INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

ANTÉRIEURES A 1790

AUBE

SÉRIE E* (FONDS DE SAXE)

Tome Ier

Rédigé par M. J.-J. VERNIER, Archiviste, et M. le Commandant VELING
Avec la collaboration de MM. les lieutenants BIGOUDOT, BURG, RUMPLER et TRIBOUT

PREMIÈRE PARTIE

ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

PREMIÈRE SECTION

GUERRE DE SEPT ANS

JOURNAUX DE CAMPAGNE (ARTICLES E* 1-E* 91)
CORRESPONDANCE MILITAIRE (ARTICLES E* 92-E* 234)

TROYES
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE GUSTAVE FRÉMONT, RUE URBAIN IV,

1903

NOTICE SUR LE FONDS DE SAXE

Au début de cette publication quelques mots sur le FONDS DE SAXE sont nécessaires.

Il y a un demi-siècle déjà, deux de nos prédécesseurs aux archives de l'Aube, M. Vallet de Viriville, dans la notice publiée par lui en 1841 sur les archives de la principauté de Pont-sur-Seine (1), et, après lui, M. Guignard, actuellement bibliothécaire de la ville de Dijon, dans un substantiel rapport adressé en 1852 au ministre de l'instruction publique (2), ont écrit sur ce fonds quelques pages fort intéressantes. Ces publications ne sont connues aujourd'hui que du petit nombre : nous ne pensons pas qu'il y ait de la témérité à l'affirmer.

Aussi est-ce, à notre avis, faire œuvre éminemment utile que de signaler de nouveau à l'attention et à l'activité des érudits et des historiens une collection unique en son genre dont les documents, d'un caractère tout spécial, ne peuvent être en rien assimilés à ceux que l'on conserve d'ordinaire dans les archives des départements, une collection sans laquelle il est difficile d'écrire l'histoire militaire de la France et de ses relations internationales sous Louis XV et de retracer d'une façon complète les événements qui se sont déroulés pendant la guerre de Sept ans.

Qu'est-ce que le fonds de Saxe, et par suite de quelles vicissitudes ce fonds se trouve-t-il aujourd'hui conservé aux archives de l'Aube ? Deux questions auxquelles nous voudrions répondre brièvement, mais aussi clairement que possible, en empruntant aux publications signalées plus haut les éléments de cette notice. Après avoir étudié les circonstances diverses qui en ont rendu le département de l'Aube dépositaire responsable, nous serons logiquement amené à dire de quoi se compose ce fonds constitué, d'une façon générale, par les archives particulières du prince Xavier de Saxe et les titres de la châtelleine de Pont-sur-Seine.

A l'époque de son émigration en 1790 ou 1791, le prince Xavier, quittant sa royale résidence de Pont-sur-Seine, abandonna en même temps et du même coup ses bijoux les plus précieux, sa bibliothèque et ses archives. Ces dernières surtout présentaient un intérêt considérable en raison des fonctions importantes et multiples que le Prince avait remplies, du rôle qu'il avait joué dans la guerre de Sept ans à la tête du corps auxiliaire saxon, et, avant tout, à cause de ses relations avec les souverains et les ministres des principales cours de l'Europe dont il réclamait l'appui pour seconder ses projets ambitieux.

C'est le 31 mars 1793 que les scellés furent apposés dans le château de Pont-sur-Seine.

Du 26 floréal au 12 messidor an II, Joseph Regnoult, administrateur du district de Nogent-sur-Seine, et Pierre Baudouin, propriétaire à Pont-sur-Seine, commissaires délégués par les administrateurs du district de Nogent, rédi-

(1) Dans les *Archives historiques du département de l'Aube et de l'ancien diocèse de Troyes*, (Troyes et Paris, 1841, in-8°), p. 334 et suivantes.

(2) *Rapport sur les papiers de S. A. R. le prince Xavier de Saxe conservés dans les Archives du département de l'Aube.* Dijon, 1853, in-4°.

gèrent, par ordre alphabétique des titres d'ouvrages, le catalogue de la bibliothèque qui présente un total de 6.747 volumes (1).

Le 22 messidor an II, en exécution de l'arrêté du Comité de salut public du 21 prairial et suivant une circulaire de la Commission des travaux publics du 13 messidor, ces mêmes commissaires eurent la mission de tirer de la bibliothèque du château de Pont, pour les envoyer à la Commission temporaire des arts, « toutes les cartes, plans de toutes espèces, ainsi que tous ouvrages manuscrits et imprimés relatifs à la géographie, à la topographie et à l'hydrographie qui peuvent s'y trouver ». Le 23 messidor, six caisses remplies de plans de campagne, de tracés de fortifications, d'atlas et de cartes géographiques des différentes parties de l'Europe, parmi lesquelles « la collection complète des cartes de toute la France visées de l'Académie », de plans de sièges de différentes places, d'ouvrages concernant la guerre et les exercices militaires, etc., étaient expédiées sur Paris (2).

Le Directoire exécutif, qui avait à statuer sur une demande en radiation du nom de François-Xavier de Saxe sur la liste des émigrés, prit, le 3 floréal an VI, un arrêté qui maintenait définitivement le nom du ci-devant comte de Lusace sur cette liste, qui confisquait ses biens au profit de la République, et lui défendait de rentrer sur le territoire français sous les peines portées par les lois « contre les émigrés qui ont enfreint leur bannissement (3) ».

Ampliation de cet arrêté fut adressée à l'Administration centrale du département de l'Aube qui, à son tour, décida le 11 floréal an VI, que « préalablement et avant qu'il soit procédé à la vente du mobilier dudit de Saxe, existant tant au château de Pont que dans toute autre maison à lui appartenant, il sera distrait dudit mobilier tous les papiers, titres, contrats, baux, registres et sommiers concernant la propriété des biens ci-devant appartenant à l'émigré Xavier, ainsi que les armes, les livres, tableaux et autres monuments d'art et objets utiles soit aux sciences, à l'instruction ou au service des armées, ensemble les bijoux, vaisselle plate, or et argent, et ce, par le ministère des citoyens Robin, propriétaire à Nogent-sur-Seine, et le citoyen Delion, archiviste du département, que l'Administration commet à cet effet. Tous lesquels objets, après qu'il en aura été dressé un état par lesdits commissaires, seront de suite transférés, savoir : les papiers aux archives du département ; les livres à la bibliothèque ; les tableaux au musée de Troyes ; l'argenterie et les bijoux seront envoyés à la trésorerie nationale, et les armes seront mises à la disposition du ministre de la guerre, pour ensuite être, au jour qui sera indiqué à cet effet, procédé à la vente du restant du mobilier (4) . . . ».

Cet arrêté ne reçut son exécution qu'en ce qui concernait les titres et les papiers. Le Directoire, en effet, avait depuis décidé, et le ministre des finances en avait informé l'administration centrale de l'Aube le 11 prairial an VI (5), « qu'il était plus avantageux aux finances de la République de faire transférer à Paris, sans aucun retard, la totalité du mobilier conservé à Pont-sur-Seine dans l'habitation ci-devant occupée par l'émigré et dans toutes les parties qui en dépendent ».

Les tableaux (6) et les gravures, la bibliothèque et les archives furent l'objet de dispositions spéciales. Le 19 messidor an VI, le ministre des finances écrivait aux administrateurs du département de l'Aube cette lettre que nous nous ferions un reproche de ne pas donner :

. . . Les tableaux et les gravures, en assez grande quantité, n'ont offert que très peu d'objets dignes d'être conservés. Ils ont été mis en réserve et seront livrés à la personne que vous préposerez pour les recevoir et en donner décharge. Tout le reste s'est trouvé gâté, altéré, détruit ou d'un goût si mauvais, qu'il aurait été indécent et contraire aux principes d'instruction publique ou d'amour pour les beaux-arts de ne pas les disperser en les mettant en vente à tel prix que ce soit.

(1) Cf. les documents concernant les émigrés, aux Archives de l'Aube, 4 Q. 82.

(2) *Idem.*

(3) *Idem.*

(4) *Idem.*

(5) *Idem.*

(6) Au nombre de vingt-neuf, parmi lesquels le *Sacrifice d'Abraham*, une femme en *Diane*, *Marie de Médicis*, plusieurs portraits en médaillons, et surtout *Louis XIII recevant le serment de Bouthilier de Chavigny comme chevalier de ses ordres.* (C'est celui auquel il est fait allusion dans la lettre du ministre des finances. Il est aujourd'hui conservé au musée de Troyes).

Un seul tableau peint par Philippe Champaigne et représentant la réception d'un chevalier du ci-devant ordre du S. Esprit aurait mérité la préférence sur tous autres quoiqu'il ait souffert dans plusieurs endroits et qu'il ait été mal restauré. Mais tous les attributs de la royauté que nous avons détruite, les ornements de la chevalerie qui n'existe plus, les fleurs de lis actuellement proscrites et bannies de tous nos monuments, sont autant de motifs pour ne pas exposer aux yeux de véritables républicains une composition aussi contraire aux sentiments qu'ils ont pour la conservation de leur liberté et la prospérité du nouveau gouvernement que nous avons établi. En conséquence, je vous invite à laisser ce grand tableau dans la place qu'il occupe plutôt que de le faire enlever, puisque vous ne pourriez guère le faire placer que dans un garde-meuble.

A l'égard de la bibliothèque, comme elle est composée de grand nombre de livres écrits en langues étrangères et de différents ouvrages qui appartiennent aux hautes sciences, je l'ai fait transporter tout entière à Paris, suivant les intentions du Directoire. La collection qui sera la plus utile dans votre département doit être choisie et surtout formée avec les meilleurs livres élémentaires. Je vous ferai donc transmettre quelques articles qui feront en tout temps les fondements d'une bonne bibliothèque.

Quant aux archives, elles se sont trouvées assez en ordre. Il sera donc facile de s'y reconnaître et de vous procurer tous les éclaircissements dont vous pourrez avoir besoin tant sur la nature que sur la valeur des biens fonds dont il s'agit actuellement de faire la vente. Le déplacement de tous ces titres et papiers ne vous paraîtra sûrement pas nécessaire pour en acquérir la plus parfaite connaissance. Ils seront en totalité remis à votre disposition aussitôt que vous aurez commis quelqu'un pour se charger de toutes les clefs et faire ce travail (1).

Le Directoire, pas plus que le ministre des finances, ne se rendit compte de la haute valeur des archives du château de Pont ; l'un et l'autre considérèrent ces papiers comme se rapportant surtout à la propriété. On savait cependant vaguement qu'ils renfermaient des documents précieux pour l'histoire :

« Vous y trouverez sans doute, disait le commissaire du Directoire exécutif près le canton de Pont-sur-Seine, dans sa lettre aux administrateurs de l'Aube du 27 messidor an VI, vous y trouverez sans doute beaucoup de choses étrangères à la terre de Pont, mais il eût fallu six mois pour déblayer un tel assemblage (2) ».

Suivant ces instructions, les citoyens Robin et Bazaine furent chargés de rédiger l'inventaire de ces archives. Leur tâche fut de courte durée ; car, le 29 messidor an VI, c'est-à-dire dix jours après l'envoi de la première lettre que nous venons de rapporter, l'administration centrale de l'Aube recevait d'eux l'avis que ces titres et papiers, remplissant vingt caisses et pesant 5.000 livres, étaient expédiés à Troyes pour être réunis et conservés aux archives du département de l'Aube.

Nous l'avons dit plus haut, ces archives forment deux grandes séries : la première, composée des archives particulières du prince Xavier de Saxe ; la seconde, comprenant seulement les titres de la seigneurerie de Pont-sur-Seine, ceux de la terre de Chaumot et quelques pièces relatives à l'hôtel que le Prince possédait à Paris.

La première de ces séries a été divisée par M. Guignard en huit sections. Mais en 1864, le gouvernement saxon demanda et obtint la remise de la presque totalité des documents de la deuxième section, concernant le gouvernement de la Saxe et particulièrement l'administration du prince Xavier pendant la minorité de son neveu Frédéric-Auguste III, de 1763 à 1768. Il ne reste donc plus actuellement que sept sections.

Les deux premières renferment l'une les pièces relatives à la guerre de Sept ans, l'autre la correspondance particulière et intime du prince de Saxe. Nous en reparlerons plus loin et avec plus de détails en raison de leur extrême importance et de leur intérêt tout spécial.

Les autres sont respectivement consacrées :

La troisième, aux miscellanées. « Il y a parmi eux, dit M. Guignard dans son rapport au ministre, des pièces manuscrites fort intéressantes, particulièrement des dissertations académiques lues devant le jeune prince électoral par des professeurs tels que Gottsched et Crusius ». On peut citer encore un recueil de textes concernant l'administration politique pendant la minorité du Prince Électoral ; des considérations sur le projet d'un double

(1) Cf. les documents concernant les émigrés, aux Archives de l'Aube, 4 Q. 82.

(2) *Idem.* — Voir aussi Guignard, *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique*, p. VIII.

mariage entre les deux maisons de France et de Saxe ; un mémoire contre les prétentions de l'impératrice-reine d'Autriche sur la succession des biens de la branche palatine de Bavière ; des vers satiriques sur les dames de la cour de Saxe ; des compliments en vers et en prose adressés au prince de Saxe et à la comtesse de Lusace par leurs enfants ; le journal du voyage du Prince en France et en Suisse en 1776; etc.

La quatrième, aux documents relatifs à la Pologne de 1752 à 1797. Notons seulement ceux concernant les opérations des diètes législatives de Pologne ; le protocole des conférences tenues entre l'ambassadeur de S. M. l'impératrice de toutes les Russies et les délégués de S. M. le Roi et de la République de Pologne pendant la négociation pour le traité de 1767, commencé à Varsovie le 4 novembre ; les réflexions d'un gentilhomme de la Grande-Pologne sur les lettres-patentes du roi de Prusse, du 13 septembre 1772, données lors de la prise de possession de la Prusse polonaise par Sa Majesté prussienne ; un mémoire sur la Pologne remis au comte de Vergennes au mois de juillet de 1785 ; des pensées sur la réformation générale du gouvernement de Pologne par le comte Stan. Potocki ; etc.

La cinquième section présente une collection considérable d'inventaires des meubles, livres, tableaux, cartes, etc., des résidences du prince Xavier tant en France qu'en Saxe.

La sixième, peu importante, ne contient que les titres relatifs à la seigneurie de Zabeltitz, près de Dresde, qui appartenait au Prince et où il mourut le 21 juin 1806.

La septième enfin a trait à la comptabilité particulière du Prince et à l'administration de ses biens et de sa maison.

La première section des archives de Xavier de Saxe se rapporte, avons-nous dit, à la guerre de Sept ans. C'est de beaucoup la plus riche : elle ne comprend pas moins — en chiffres ronds — de 44.000 pièces et 880 registres ou cahiers donnant un total de 19.000 feuillets.

Pour en bien préciser la nature et en montrer toute l'importance, il suffit seulement de retracer les principales phases — qui eurent pour théâtre le continent — de cette lutte européenne de sept années, doublement intéressante par son objet et par ses résultats. Nous allons nous y essayer. On sait que le prince Xavier prit part à cette guerre contre la Prusse avec le titre de lieutenant général et de commandant en chef du corps auxiliaire saxon, et, à partir de 1760, en qualité de commandant en chef de la réserve de droite de l'armée de Broglie (1).

Le traité d'Aix-la-Chapelle, de 1748, n'avait satisfait aucune des grandes puissances d'Europe et n'avait définitivement réglé aucun conflit ni maritime ni continental. Il n'avait été accueilli avec enthousiasme que par Louis XV, las des rudes devoirs qu'impose la guerre, et Madame de Pompadour. L'Angleterre surtout, jalouse du rapide accroissement pris tout d'un coup, sous la direction d'un ministre habile, par notre marine, se laissa aller à commettre, sans aucun prétexte et au mépris de toutes les notions du droit international, des actes hostiles qui rendirent imminente une collision entre elle et la France : au Canada, un officier français envoyé en parlementaire, de Jumonville, était lâchement assassiné ; dans les eaux de l'Océan, l'amiral Boscawen s'emparait de deux vaisseaux de guerre, tandis que des corsaires anglais capturaient deux cent cinquante bâtiments de commerce naviguant en pleine sécurité sous pavillon français. Contre de pareils attentats, les réclamations diplomatiques demeurèrent sans effet ; et il fallut, à la cour de Versailles, se résigner à subir la violence des faits et à reconnaître l'état de guerre par un embargo mis sur les bâtiments anglais dans les ports de France.

L'intérêt bien évident de la France lui commandait de conserver à cette guerre son caractère exclusivement maritime, et de garder toutes ses forces réunies pour son duel avec l'Angleterre. Mais ce n'était pas le compte de celle-ci : grâce à son or, le ministère anglais déchaîna de nouveau la guerre continentale et offrit des subsides à qui voudrait être notre ennemi.

(1) Voy. Inventaire, E*. 155, p. 285.

Louis XV, très inégal d'humeur, ne songeant guère qu'au plaisir, laissait à ses maîtresses et à ses ministres le soin du bien public et le souci des intérêts généraux. Des liaisons politiques mal combinées, dues au caprice d'une favorite, aidèrent puissamment à la réalisation des projets du cabinet de Saint-James.

L'altière impératrice qu'était Marie-Thérèse, toute préoccupée du désir de satisfaire son implacable rancune contre la Prusse et de lui ravir les lambeaux de son empire que la force lui avait arrachés, avait médité de rompre le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle fit donc proposer au cabinet de Versailles une alliance ayant pour bases l'abandon des Pays-Bas au profit d'un Bourbon de la maison d'Espagne et la cession de Mons et de Luxembourg à la France ; ce double sacrifice devait trouver une compensation dans la restitution de la Silésie à l'Autriche.

Le comte de Kaunitz, ministre de Marie-Thérèse, qui connaissait et appréciait à sa valeur l'entourage de Louis XV (1), eut la singulière idée de mettre en jeu les passions et la vanité des femmes pour préparer et conduire à terme le plan de sa souveraine. Sur ses conseils l'Impératrice-Reine consentit à flatter l'orgueil de Madame de Pompadour, demandant seulement à la maîtresse du roi, en retour de ces humiliantes cajoleries, de seconder de son mieux la pensée autrichienne auprès des ministres et des conseillers de Louis XV.

Toute fière d'un pareil rôle, irritée d'autre part des sarcasmes de Frédéric II sur la *dynastie des Cotillons*, la marquise de Pompadour, ministre de fait, et sans titre, des affaires étrangères, sacrifia à un puéril besoin de vengeance les intérêts évidents de l'État en accueillant les ouvertures séduisantes de Marie-Thérèse ; et, fort peu soucieuse de continuer ou d'interrompre les traditions de Richelieu et de Mazarin, décida et fit signer, le 1er mai 1756, le traité de Versailles qui réunissait les maisons de France et d'Autriche après deux cents ans de guerre, de rivalité et de haine. Le roi de Prusse, informé à temps de ce rapprochement inattendu, anormal, et pour lui plein de menaces, avait, dès le 16 janvier 1756, accepté les offres de l'Angleterre et son or.

Habilement secondée par Kaunitz, Marie-Thérèse réussit à rattacher à la coalition la czarine Elisabeth qui cherchait par tous les moyens à obtenir de Louis XV le pardon de son intervention dans la guerre de la succession d'Autriche, la Suède qui regrettait et désirait recouvrer la Poméranie, la Saxe qui espérait se dédommager des pertes que lui avait values la dernière guerre.

C'était donc le changement complet, absolu, du système des alliances européennes, l'abandon de traditions deux fois séculaires : l'Autriche devenait l'amie de la France, l'ennemie de l'Angleterre, et nous allions attaquer la Prusse qui naguères combattait avec nous.

Aussi mal conduite aux Indes qu'en Europe, la guerre de Sept ans entraîna la ruine de nos finances, de notre marine et de nos colonies, et montra l'impéritie de nos généraux, l'indiscipline de nos soldats et, malgré quelques exceptions heureuses, l'affaiblissement des qualités militaires de notre race.

La marquise de Pompadour avait de l'audace dans l'esprit, de l'habileté dans l'exécution de ses desseins. Après avoir été la maîtresse du roi, elle voulut davantage quand elle se sentit finie pour l'amour : elle fut et resta jusqu'au bout véritablement premier ministre, faisant et défaisant à son gré et suivant ses caprices ministres et généraux, s'entourant de préférence d'hommes médiocres pour les tenir plus sûrement sous sa dépendance. Ses choix ne furent généralement pas heureux : la France ne lui doit-elle pas la chute du comte d'Argenson et de Machault, la nomination de Contades et de Soubise ? Si le plus souvent les généraux réunissaient les qualités agréables à une femme légère, rarement ils avaient les talents qui conviennent et qui sont nécessaires pour commander une armée. D'ailleurs, leur ambition et le souci de leurs intérêts personnels furent la source d'une foule d'intrigues toutes préjudiciables au bien public. De plus le commandement des armées fut à la merci du favoritisme. Il n'est pas de spectacle plus triste, écrit M. Stryienski, que ces intrigues de grands seigneurs, futiles, incapables, à qui l'on confie tour à tour le sort de milliers d'hommes. On va comme à plaisir au devant des désastres (2). Et de fait cette instabilité dans le commandement ne laissa pas d'avoir sur les événe-

(1) Il avait été pendant deux ans (1751-1753) ambassadeur près la cour de Versailles.

(2) *La mère des trois derniers Bourbons, Marie-Josèphe de Saxe, et la cour de Louis XV.* (Paris, 1902, in-8), p. 206.

ments une influence funeste : exception faite pour le prince de Soubise à qui ses intimes liaisons avec la favorite firent une situation à part et prépondérante et valurent de reparaître plusieurs fois à la tête des troupes, il n'est pas un général qui ait commandé plus de deux campagnes de suite.

Le maréchal d'Estrées reçut en 1757 le commandement de l'armée destinée à agir en Allemagne. Il envahit les villes du Rhin et de la Hesse et remporta à Hastenbeck, le 26 juillet, une victoire complète sur les troupes anglo-hanovriennes aux ordres du duc de Cumberland. Mais on lui reprochait trop de circonspection, trop de lenteur. Au milieu de la campagne, une intrigue de cour, une fantaisie plutôt de Madame de Pompadour, lui ôta le commandement. On lui substitua le maréchal de Richelieu, le vainqueur de Mahon.

Celui-ci poursuivit jusqu'à Stade le duc de Cumberland, l'enferma dans une impasse, au milieu d'un pays marécageux et lui imposa la capitulation de Closterseven (8 septembre). En moins d'un mois il avait conquis sans difficulté le Hanovre et le pays de Brunswick ; mais il commit la faute grave de se livrer, dans les pays conquis exposés sans défense à ses armes, à de scandaleux excès, tolérant le pillage de ses soldats pour mieux s'enrichir lui-même (1). Qui ne connaît le *Pavillon de Hanovre* construit à Paris du fruit de ses déprédations ?

C'est au prince de Soubise, le favori de Madame de Pompadour, qu'était échu le rôle difficile de tenir tête aux armées prussiennes, les mieux disciplinées de l'Europe. Avec le prince d'Hildeburghausen, commandant les troupes des cercles de l'Allemagne, il pénétra en Saxe. Accourant sur lui du fond de la Silésie, Frédéric lui infligea à Rosbach, le 5 novembre, la plus désastreuse défaite. Soubise, après un pareil affront, perdit complétement la tête ; et, le soir même de cette affaire, rendant compte à Louis XV de la journée, il se borna à lui dire : « J'écris à Votre Majesté dans l'excès de mon désespoir. La déroute de votre armée est totale. Je ne puis vous dire combien de vos officiers ont été tués, pris ou perdus ».

Richelieu, qui avait signé avec une si coupable faiblesse et une si grande légéreté la triste capitulation de Closterseven hautement désapprouvée à Versailles, fut rappelé : on était las de son incapacité, de ses pillages, de ses indélicatesses ; il en était las lui-même, faut-il croire, car dès le mois d'octobre il avait insisté pour venir passer quelques mois à la Cour (2).

Il fut remplacé à la tête de l'armée du Rhin par un prince du sang, Louis de Bourbon, comte de Clermont, abbé commendataire de S. Germain des Prés, que le pape avait autorisé à porter les armes sans renoncer à ses bénéfices. Clermont fit preuve d'une déplorable incapacité (3). Les troupes qu'il commandait étaient, il est vrai, bien délabrées : « J'ai trouvé l'armée de Votre Majesté divisée en trois parties : l'une au dessus de terre composée de pillards et de maraudeurs ; la seconde est sous terre, et la troisième dans les hôpitaux. Dois-je me retirer avec la première troupe ou attendre qu'elle ait rejoint l'une des deux autres? » Contre cette lamentable armée le prince Ferdinand de Brunswick, avec les contingents du Hanovre impunément ramenés en ligne en dépit de la parole donnée à Closterseven, avait beau jeu. Devant lui les Français reculèrent au delà du Weser, de l'Ems et du Rhin, sans combat ; et c'est un Condé qui abandonnait ainsi en un mois la Westphalie, le Hanovre, la Hesse. Abordé enfin par Brunswick à Crevelt, il y subit, le 23 juin 1758, une défaite fatale à la France presque à l'égal de la déroute de Rosbach. Il pouvait écrire après cette journée : « Nous n'avons plus que le souffle d'une armée ». Dans la crainte de plus grands revers, la Cour lui donna pour successeur le marquis de Contades : il ne valait pas mieux que Clermont.

(1) Le maréchal de Belle-Isle, qui venait de remplacer au ministère de la guerre le marquis de Paulmy, écrivait à Soubise : « Le désordre, l'insubordination et le brigandage de l'armée de M. de Richelieu ont été portés au delà de toutes les bornes. Je n'ai rien vu qui, à beaucoup près, en approche, depuis cinquante-six ans que je vais à la guerre. C'est certainement la faute du général, car il doit être le maître, sans quoi il n'est pas digne de commander. Il est vrai que pour cela il faut commencer par être intact soi-même et donner l'exemple du plus parfait désintéressement ». (Lettre du 3 décembre 1757, citée dans : *Le comte de Gisors*, par Camille Rousset, d'après Stryienski, ouv. cité, p, 221).

(2) C. Stryienski, ouv. cité, p. 221.

(3) Le comte de Gisors, qui devait trouver la mort à la malheureuse bataille de Crevelt, écrivait au maréchal de Belle-Isle : « M. le comte de Clermont, dépourvu de toute connaissance du pays, incapable de former aucun projet par lui-même, ne veut être constamment gouverné par personne, et cependant se rend toujours à l'avis du dernier. Il ne punit rien et est peu affecté des dangers présents, s'amuse d'une bagatelle et perd le temps à des promenades inutiles. Voilà quel est notre général ». (Rousset, *Le comte de Gisors*, p. 469, d'après Stryienski, ouv. cité, p. 223).

Pendant que Contades réorganisait l'armée du Rhin, Soubise reprit l'offensive sur le Main. Il désirait prendre sa revanche et effacer le souvenir de Rosbach : c'est à peine s'il parvint à l'affaiblir par les succès que ses lieutenants remportèrent en sa présence à Sandershausen le 23 juillet et le 10 octobre à Lutterberg : c'étaient de Broglie et Chevert qui avaient gagné les batailles, ce fut Soubise qui obtint le bâton de maréchal.

La campagne de 1759 fut pour Frédéric II la plus désastreuse. Contades commandait toujours l'armée du Rhin ; le duc de Broglie avait été mis à la tête de celle du Main. Ce dernier, depuis le commencement de la guerre, s'était distingué : il avait combattu à Hastenbeck et à Rosbach où il protégea avec Castries la retraite des Français, défait à Sandershausen un corps prussien de 8.000 hommes et puissamment contribué au gain de la bataille de Lutterberg.

Dès le 13 avril 1759, de Broglie infligea au prince Ferdinand un sanglant échec à Bergen dont il sut profiter pour reprendre Cassel, Minden et Münster. Rejoint par Contades, il dut, comme à son ancien, lui laisser le commandement en chef. De là des rivalités et des brouilles qui aboutirent au désastre de Minden (1er août). Tout l'avantage de la campagne était perdu. Contades se plaignit fort de n'avoir pas obtenu du duc de Broglie le concours sur lequel il était en droit de compter et rejeta sur son inaction tout le poids de cette défaite. On renvoya à l'armée le maréchal d'Estrées pour aider Contades de ses conseils. Leurs efforts réunis ne pouvant rétablir les affaires, Contades fut destitué et remplacé par de Broglie qui reçut de Louis XV le bâton de maréchal — il n'avait que 42 ans, — et de Marie-Thérèse le titre de prince du Saint-Empire romain : « Il n'avait plus à se plaindre ni des hommes ni de la destinée ».

De Broglie, avec les deux armées réunies du Main et du Bas-Rhin, eut, durant la campagne de 1760, de beaux et glorieux succès. La victoire de Corbach remportée le 10 juillet sur le prince Ferdinand de Brunswick et la bataille de Clostercamp gagnée par le marquis de Castries sur un corps de 20.000 Prussiens commandés par le prince héréditaire de Brunswick, neveu du prince Ferdinand, qui voulait tenter le siège de Wesel, mirent Frédéric II dans une position fort critique. Mais la fortune ne seconda pas constamment le duc de Broglie En 1761 le cabinet de Versailles, pour abaisser la Prusse, avait décidé de former en Allemagne deux armées : l'une, forte de 100.000 hommes, aux ordres du maréchal de Soubise, devait opérer sur le Bas-Rhin ; l'autre, de 60.000 hommes seulement, avait ses quartiers fixés sur le Main, de Cassel à Langensalza. Tant que ces deux armées agirent séparément, tout alla pour le mieux ; et de Broglie, avec l'armée du Main, remporta le 21 mars à Grünberg sur le prince Ferdinand une victoire non moins éclatante que celle de Bergen, suivie peu après de la levée du siège de Cassel par les ennemis, et de la prise de Minden par le prince Xavier de Saxe. C'est alors que de grandes opérations furent projetées et la jonction des deux armées décidée; elle devait avoir lieu sur la Ruhr le 16 juillet. Mais de Broglie se trouvait humilié ; il se résignait difficilement à jouer un rôle secondaire. La mésintelligence qui régnait entre les deux maréchaux et le défaut de concert dans leurs opérations leur firent éprouver à Willingshausen un échec dont ils se renvoyèrent mutuellement la responsabilité. Tous deux adressèrent à Versailles des mémoires justificatifs contradictoires. Soubise, puissant à la Cour par Madame de Pompadour, gagna sa cause auprès du roi. Par contre l'opinion publique, de qui tout commençait à relever maintenant, prit parti pour le duc de Broglie : il n'en fut pas moins disgracié, rappelé et exilé dans ses terres.

Désormais la guerre languit, les opérations furent plus décousues que jamais. En 1762 Soubise, infatigable courtisan, reparut sur la scène avec le maréchal d'Estrées pour guide, deux têtes dans un même bonnet qui n'en valaient pas une bonne, mais dut bientôt laisser le commandement au prince de Condé. Les quelques lauriers gagnés à Wilhelmstadt, à Johannisberg, à Friedberg, furent largement payés par la capitulation de Cassel, l'affaire de Brückermühle, la perte d'Amœnebourg et la défaite de Grebenstein.

Ce fut la dernière campagne. Les armes tombaient d'elles-mêmes des mains des combattants ; un besoin général de paix se faisait visiblement sentir. Tandis que le traité de Paris du 10 février 1763 terminait la querelle maritime et coloniale entre l'Angleterre et la France, celui d'Hubertsbourg, du 15 février, terminait la guerre

continentale. La France, compromise sans nécessité dans ce débat, associée d'avance aux périls mais non aux bénéfices de la guerre, en sortait amoindrie, abaissée, destituée de sa prépondérance et dépouillée de son prestige militaire et politique.

Tous ces faits, que nous venons de rappeler succinctement, nous les trouvons consignés au jour le jour pour ainsi dire, et parfois minutieusement détaillés, soit dans les journaux de campagne que nous possédons pour toute la durée de la guerre, soit dans les correspondances multiples des généraux avec les officiers de tous grades détachés et commandés aux diverses armées, soit encore dans les journaux d'ordres et de marche ou dans les rapports d'émissaires, d'espions et de déserteurs. On ne saurait exiger de nous un état complet et par campagne de ces journaux, de ces correspondances, de ces rapports ; cela nous entraînerait trop loin et serait sans grand profit. Tout au plus nous bornerons-nous à indiquer quelques-uns seulement de ces documents. Cette simple énumération d'ailleurs permettra de juger de leur valeur historique : journaux de Frédéric-Christian-Auguste, prince électoral de Saxe, du prince Xavier de Saxe, du prince Charles de Pologne et de Saxe son frère, de l'armée impériale et royale sous les ordres du prince Charles de Lorraine et du maréchal comte de Daun, du général Riedesel, de la campagne en Moravie et en Silésie et de l'expédition de Bohême ; relation du siège de Breslau et des batailles de Prague, de Kollin, de Leuthen, de Zorndorf, de Lutterberg, de Minden, de Strehla, de Torgau, de Willingshausen et de Johannisberg ; — lettres ou rapports des généraux de Fontenay, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à Paris, comte de Solms, Riedesel ; du colonel (plus tard général) de Martange ; des colonels Graffen, Zawoyski, de Boisgelin, Jesperson, Obernitz, Carlsbourg, de Bennigsen ; de Turriegel, espion à l'armée française, qui, en 1761, pour un prétendu mécontentement, entra à l'armée du roi de Prusse où il obtint le grade de lieutenant-colonel ; des capitaines Le Coq, Meerfeld et Freywald ; des majors Acarie, Meyers, Eberstein, Minckwitz, Goltz, Angermann ; du comte de Marainville ; du duc de Choiseul ; des maréchaux de Belle-Isle, de Contades, d'Estrées, de Soubise ; des chevaliers La Touche et L'Ami ; du comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne ; du comte de Calenberg, correspondant du prince Xavier à Munich ; toute la correspondance du maréchal duc de Broglie avec le prince Xavier, et les rapports des officiers détachés et aux postes avancés pour les campagnes de 1760 et 1761 (environ 4.000 pièces) ; celle du général comte de Solms avec le même maréchal et les autres généraux des armées de France et de l'Empire et avec les autres officiers du corps saxon et de l'armée française ; celle de Xavier de Saxe avec le comte de Fleming, ministre du roi de Pologne à Vienne, et avec le duc de Gotha, le prince des Deux-Ponts, le prince-évêque de Würzbourg, les généraux de Haddick et Luzinski ; etc, etc. A côté de ces documents de premier ordre, citons encore, quoique d'un intérêt moindre, les mémoires politiques, les plans de bataille, les projets de règlements de manœuvres, les mémoires d'officiers de toutes armes et les pamphlets de toute espèce contre Frédéric II.

Avec la seconde, nous passons à des documents d'un tout autre genre et d'une nature essentiellement confidentielle. Elle est en effet tout entière formée par la correspondance particulière et intime du prince de Saxe avec tous les membres de sa famille, avec les ministres de Saxe et ceux des puissances étrangères. Grâce à un savant champenois, cette section a sur les autres le mérite d'être mieux connue.

M. Arsène Thévenot, pendant les tristes loisirs que lui firent les événements de 1870-1871, cherchant à oublier le présent en s'occupant du passé, entreprit de faire le dépouillement de cette partie du fonds de Saxe. Les résultats de son labeur ont été consignés dans un livre portant pour titre : *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe connu en France sous le nom de comte de Lusace* (Paris, in-8°, 1874). M. Thévenot a réparti cette correspondance en trois catégories selon la qualité du correspondant et l'objet principal de la lettre : 1° *correspondance intime*, lettres de parents et d'amis, ayant principalement pour objet des affaires de famille, de

politesse ou de sentiment (environ 15.000 lettres émanant de 75 correspondants) ; 2° *correspondance politique et militaire* (1), lettres de souverains, de ministres, d'agents diplomatiques et d'officiers (environ 5.000 lettres de 165 correspondants) ; 3° *correspondances diverses*, lettres des serviteurs attachés à la maison du Prince, ayant trait à l'administration de ses biens ; lettres de particuliers, offres, demandes, remerciements, etc ; correspondances allemande et italienne (environ 30.000 lettres de 600 correspondants).

D'une façon générale nous signalerons à l'attention des chercheurs, comme ayant une grande valeur pour notre histoire, les lettres et mémoires du général de Martange pendant les années 1765, 1766 et 1767, qui contiennent les renseignements les plus curieux et les plus instructifs sur la Dauphine ; les lettres autographes du prince Xavier à sa sœur Christine donnant des détails journaliers sur la maladie et la mort de Louis XV ; un lot considérable de dépêches écrites en chiffres et traduites dans l'interligne, adressées par les généraux de Martange et de Fontenay et annotées d'apostilles diverses, renfermant des détails multipliés sur les affaires et les intrigues politiques de la France, notamment pendant la faveur de Madame de Pompadour ; la correspondance sans date de la Dauphine avec son frère, qui offre une lecture des plus agréables et des plus variées : « elle se compose, a écrit M. Vallet de Viriville, de billets presque quotidiens et tout-à-fait intimes, qui reflètent, sous un jour piquant, la biographie du frère et de la sœur. Dans cette correspondance se déploient avec le charme de l'improvisation et du secret épistolaire, toutes les fantaisies d'une intelligence noble et cultivée. L'on y rencontre aussi, dans mainte page touchante, les épanchements d'une âme sensible et d'une tendresse tantôt mélancolique, tantôt délicate et enjouée (2) ».

Cette série de 50.000 lettres émanant de 800 correspondants constitue une mine abondante de faits et de notes sur les mœurs, les usages et la vie de la société au XVIIIe siècle, un trésor inépuisable qui offre un fidèle reflet de la politique de la France, de la Prusse, de la Russie, de l'Autriche et de la Saxe. On trouve en effet un peu de tout dans cette correspondance : des anecdotes historiques à côté du récit des intrigues de cour ; des couplets sur les fêtes de Chantilly à la suite d'une mercuriale de Frédéric le Grand à l'un de ses généraux ; anecdotes, intrigues, couplets et mercuriale, le tout est plein de charme et vaut la peine d'être lu. Nous voudrions le montrer par quelques exemples.

La situation du royaume était devenue critique à la suite de la guerre de Sept ans et des lourds sacrifices qu'elle avait imposés à la France. A Bertin avait succédé, en 1763, comme contrôleur général des finances L'Averdy, conseiller au Parlement. L'argent était rare, les dissipations scandaleuses, les circonstances difficiles. On attendait du nouveau contrôleur des réformes heureuses et de sages économies. Il délivra bien de ses entraves le commerce extérieur ; mais ce moyen ne suffit pas, et il fallut imaginer de nouvelles ressources et revenir au désastreux expédient de l'augmentation des impôts qui pesait surtout sur le travail et la propriété agricole : dans ce but des édits bursaux furent préparés qui ne répondirent point à l'attente générale, et L'Averdy fut chansonné. Le 29 janvier 1765 le général de Fontenay écrivait au prince Xavier :

« . . . Le public, peu content de l'édit sur les finances, s'en console en chansonnant le contrôleur général. C'est la vengeance dont il fait le plus volontiers usage. Si V. A. R. trouve quelqu'un au fait de l'air des couplets ci-joints (et il est for connu), Elle verra qu'ils ne sont pas faits pour des oreilles chastes :

CHANSON SUR L'AIR DE L'ONGUENT POUR LA BRULURE.

Laverdy prêche aux États (3)
Qu'on est las
De leurs ennuyeux débats,
Et raisonne dans son style
Comme un contrôleur habile.

Avez-vous vu son Édit,
Plein d'esprit ?
En deux mots il a tout dit.
En moyens qu'il est fertile !
C'est un contrôleur habile.

(1) La *correspondance militaire* des années 1757 à 1763 a été reportée, après nouveau classement, dans la première section (guerre de Sept ans).

(2) *Archives historiques de l'Aube*, p. 339.

(3) Dans sa lettre aux États de Bretagne.

Qui l'aurait dit, qui l'eût cru
Qu'un fétu
Tout prêt à montrer le c...,
Aurait appris à la terre
Ce qu'un contrôleur peut faire.

***

La finance des Gaulois
Aux abois,
Ils n'avaient plus que la voix,
Quand le Roi dans sa détresse
Vite au contrôleur s'adresse.

***

Il sait faire en un moment,
Sans argent,
Dédire le Parlement,
Au Choiseul faire la nique.
C'est un contrôleur unique.

La finance dans sa main
Prend un train
A faire bien du chemin ;
Les effets changent de gîte.
Ah ! qu'un contrôleur va vite.

***

Sans ce Sully bien placé
L'an passé
Sur un carton vernissé,
Notre sort était sinistre ;
C'est un vigoureux ministre.

***

Celui qui nous l'a donné (1)
Fut loué ;
Quoiqu'on le dise un roué,
Il juge avec connaissance
Tous les contrôleurs de France ».

Les écrits satiriques avaient la vogue à cette époque, et les faiseurs de libelles ne ménageaient point leurs sarcasmes aussi bien pour punir l'impéritie des généraux et les fautes des ministres que pour ridiculiser les travers. On connait les chansons qui ont couru sur Soubise après la défaite de Rosbach et sur le comte de Clermont après son échec à Crevelt, et encore les couplets célèbres composés à propos de la retraite du maréchal d'Estrées (2).

Jamais la moralité n'était tombée si bas que sous Louis XV : la corruption était générale ; la noblesse et une partie de la riche bourgeoisie rivalisaient avec la cour devenue un foyer de corruption. Le maréchal de Saxe, le duc de Richelieu, mille autres, ou pour mieux dire tout le monde, dans les hautes classes, en tenait pour les unions libres et agissait en conséquence. Nous ne soulèverons qu'avec beaucoup de discrétion le voile sur ce tableau, et nous laisserons parler le général de Fontenay, bien placé pour être au courant de tous les petits scandales et de toutes les intrigues. Le 8 juillet 1765 il écrit au prince Xavier au sujet du duc de Choiseul et de Mme d'Esparbès :

« ... Il s'est passé une scène, il y a une dizaine de jours, à Versailles, qui prouve son discrédit (3) et combien son antagoniste (4) se croit ferme sur ses étriers. Cette dame s'y était rendue. Le Duc allant chez le Roi, la rencontre sur l'escalier, l'aborde d'un air de connaissance en lui disant : « Eh ! Bon Dieu ! d'où venez-vous ? Il y a un siècle qu'on ne vous a « vue. On vous a toujours attendue à Marly, et, quoique vous n'y ayez point été, vous n'en avez pas moins occupé la cour « et la ville ; il n'était question que de vous. » La Dame aussi confuse qu'embarrassée de cette sortie ne sut que répondre. Il s'en sépara en lui conseillant de continuer à bien faire ses affaires, et en la prenant par le menton. Ayant trouvé le maréchal de Soubise sur son chemin, il n'eut rien de plus pressé que de lui raconter cette conversation.

« Les femmes qui n'aiment pas le Duc (et le nombre en est grand) sont outrées de la pusillanimité de la d'Esparbès et la traite de sotte et de bégueule, et protestent qu'à sa place elles auraient appliqué deux bons soufflets sur les joues ministériales pour leur apprendre à se donner les airs de prendre les dames par le menton (5) ...».

Ce même correspondant, racontant au prince de Saxe les intrigues de la comtesse de Choiseul-Stainville avec le comédien Clairval, s'exprime ainsi dans sa lettre du 15 février 1767 :

« ... Les lauriers qui ceignent la tête d'un général ne garantissent pas toujours son front de certaines disgrâces. Vous avez su, Monseigneur, que le comte de Stainville avait épousé la fille de la comtesse de Renel qui, par son grand'père, fermier général et fort riche, lui offrit en perspective une dot de 200 m. livres de rente. Cette jeune dame s'est bientôt lassée

(1) Le duc de Choiseul.
(2) Cités dans la *Vie privée de Louis XV*, III, 393 et 394, et rapportés par C. Stryienski, ouv. cité, p. 206 et 207.
(3) Mme d'Esparbès.
(4) Le duc de Choiseul.
(5) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E*, correspondance, 28e liasse.

de payer à l'hymen le tribut de tendresse qu'il s'arroge. Le comte de Lausun la trouvant fort à son gré, lui avait conté son douloureux martyre. Mais c'était un esclave attaché à son char sans gages. Elle s'était coiffée d'un nommé Clairval, acteur de la comédie italienne, assez bien de figure, passablement fat, et qui par parenthèse avait été conjointement avec Caillot, son camarade, au service de la duchesse de Mazarin dont ils avaient pris congé, trouvant la besogne trop forte. Une petite loge grillée à la comédie italienne, où l'on pouvait se dérober aux regards du public, et où Clairval ne manquait pas de se rendre, était le champ de bataille où l'on ne combattait pas pour l'honneur du C. de Stainville.

« Un ami du comte de Lausun, s'étant trouvé dans la loge voisine un jour où l'action fut fort vive, entendit certaines articulations que l'excès du ravissement ne put retenir, ce qui excita sa curiosité. Il y revint une autre fois de fort bonne heure, se munit d'une vrille, fit un trou à la cloison et vit clairement ce qui se passait dans son voisinage. Il invita son ami à l'accompagner à la comédie, lui promettant de lui procurer un spectacle plus intéressant que celui qui était affiché. Il tint parole ; et le comte de Lausun, convaincu du bonheur de son rival, n'eut rien de plus pressé que de le publier, et tout Paris en fut imbu le lendemain. Dans le procédé de ces deux amis, vous reconnaîtrez, Monseigneur, le caractère français.

« Le Ministre, intéressé à l'affront fait à son frère et peut-être à lui (car la chronique scandaleuse prétend que dans cette famille on s'est apprivoisé avec l'inceste), fit une mercuriale très amère à sa belle-sœur. Elle ne se déconcerta point et lui répondit dans ces termes : « Je suis grosse, et vous pouvez compter que c'est par votre frère. Je n'ai rien à vous dire sur le « reste ; mais je crois que vous lui rendriez un mauvais service si vous l'en instruisiez : cela ne ferait que l'inquiéter inuti- « lement. »

« Le beau-frère se rendit à de si bonnes raisons, garda le secret, et son frère n'a été effectivement instruit de sa disgrâce que huit jours avant l'éclat (1)... ».

La lettre du général de Fontenay est accompagnée de couplets sur ce sujet que leur ton par trop léger nous empêche de reproduire.

A côté de ces intrigues, il y a place pour les anecdotes. Nous n'en citerons qu'une : elle se rapporte au comte d'Artois et au comte de Provence, son frère. L'intendant de la maison du prince Xavier, Régnier, la conte ainsi à son maître :

« Dans l'avant-dernière séance du Parlement, M. le comte d'Artois eut envie d'aller à la garde-robe ; il ne savait où ni comment faire. Il sortit de la grand'chambre, chercha de porte en porte. Le hasard le conduisit à celle du sacristain de la Sainte-Chapelle, à qui il demanda une chaise percée. Celui-ci, qui n'en avait pas, lui offrit un pot de chambre ; mais il était trop petit. Il lui offrit un plat à salade que le Prince fut obligé d'accepter. Comme il avait faim, il lui demanda s'il n'avait pas du pain ; l'abbé répondit : « Oui, et de bon vin ». Le Prince mangea et but, et rentra dans la grand'chambre, raconta son histoire à Monsieur qui avait les mêmes besoins. M. le comte d'Artois conduisit Monsieur chez son hôte qui se fit honneur de les recevoir.

Ces deux princes bienfaisants, pour récompenser leur hôte, lui ont fait accorder la place d'aumônier de la Vénerie, qui vaut 2.000 livres de rente, avec la faculté de garder son bénéfice (2) ».

Après les démêlés que lui attira *le Mondain*, petit poème contre l'hypocrisie, Voltaire avait quitté Paris pour s'établir au château de Cirey, sur les confins de la Lorraine, chez son amie, la marquise du Châtelet, non moins libre dans ses mœurs que dans ses idées, puis à la cour de Frédéric le Grand. Il s'était enfin fixé, en 1758, dans le pays de Gex, à deux lieues de Genève, sur la terre de Ferney. Il y resta pendant 20 ans. Octogénaire et malade, Voltaire voulut revoir le monde parisien, les savants et les gentilshommes. Il fut reçu avec un indescriptible enthousiasme : c'était en 1778. A cette occasion, le prince Clément de Saxe, archevêque-électeur de Trèves, écrivait à son frère le prince Xavier :

« L'accueil qu'on fait à ce malheureux Voltaire est bien humiliant pour tous les gens de bien. Je vous suis vraiment reconnaissant que vous ne vous êtes pas laissé entraîner de porter votre encens à cette idole de ce siècle pervers (3) ».

Dès 1770 Mme Necker avait proposé aux gens de lettres d'ériger une statue à Voltaire. On connaît la réponse du philosophe :

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E*, correspondance, 28e liasse.
(2) *Ibidem*, 59e liasse.
(3) Lettre du 2 avril 1778. (*Ibidem*, 10e liasse).

« Quelle étrange idée est venue
Dans votre esprit sage, éclairé ?
Que vos bontés l'ont égaré,
Et que votre peine est perdue !
A moi, chétif, une statue !
Je serais d'orgueil enivré (1) ...». Etc.

Le roi de Prusse ayant demandé, par une lettre à d'Alembert, « à souscrire pour la statue que les gens de lettres érigent à M. de Voltaire et quelle somme il devait donner pour son contingent », d'Alembert répondait le 13 août à Frédéric II « qu'il suffisait d'un écu pourvu que Sa Majesté permette que son nom soit mis au nombre de ceux des gens de lettres où il était déjà depuis longtemps avec célébrité comme philosophe, poëte et historien (2) ». A quelques jours d'intervalle, le roi de Danemark envoyait 200 louis pour le même objet (3).

Voltaire ne jouit pas longtemps de ce triomphe. Il succomba le 31 mai 1778.

« Ce fut le 31 mai, à onze heures du soir, que le célèbre Voltaire termina sa carrière. Voici des détails sur sa fin que je tiens de M. Tronchin, son médecin. Celui-ci, témoin de la contraction perpétuelle d'esprit et de corps qu'occasionnaient à M. de Voltaire ses visites, ses courses et l'ivresse meurtrière des éloges dont il était accablé, lui conseilla, s'il voulait prolonger sa vie, de retourner jouir du calme et du repos à Ferney.

« Ce poëte n'en tint compte, et, pressé de faire un discours pour une assemblée de l'Académie française à laquelle il devait présider, prit beaucoup de café afin de se donner plus d'action et de chaleur. Il y réussit tellement que le lendemain il se plaignit d'un feu d'entrailles qui le dévorait. Le maréchal de Richelieu le vint voir et lui proposa l'usage d'un calmant dont lui-même se servait avec succès ; c'était de l'opium préparé. M. de Voltaire, pour en accélérer l'effet, doubla les doses et bientôt tomba dans un affaissement qui amena une fin prochaine. Le curé de Saint-Sulpice vint pour remplir des devoirs auxquels il paraît que le malade s'est refusé ou n'a plus été en état de se prêter.

« Son corps a été transporté dans un carrosse de remise en Bourgogne, dans une abbaye de l'abbé Mignot, son neveu, où il a été enterré (4).

« Les comédiens ont eu défense de jouer ses pièces dans ce moment-ci, et les journalistes de parler de lui.

« Voici une épigramme sur sa mort :

Du célèbre Arouet admirez la planète.
Il naquit chez Ninon et mourut chez Ninette (5) ».

Si l'on en croyait Coudray, concierge du château de Pont-sur-Seine, le cadavre de Voltaire « serait arrivé à Scellières en robe de chambre, où il aurait été déposé sur une table, assis sur son séant, dans une salle (6) ».

Nous pourrions, si nous n'étions limité par l'espace, multiplier ces citations et donner de piquants détails, par exemple : sur les troubles du Théâtre Français, en 1765, à l'occasion de la représentation du *Siège de Calais* de Du Belloy, et le conflit entre les comédiens, un fâcheux incident qui valut à Melle Clairon d'être internée au For-l'Évêque avec ses camarades Lekain, Molé, Brizard et Auberval, et vint interrompre les triomphes de la célèbre actrice et brusquement terminer sa carrière dramatique ; sur mademoiselle d'Éon, dite *le chevalier d'Éon*, et sa présentation à la cour en 1777 ; sur l'affaire du Collier de la Reine et l'arrestation du cardinal de Rohan et de la comtesse de La Motte ; sur l'arrestation du sieur Prix, français d'origine, premier valet de chambre du roi de Pologne, inculpé de tentative d'empoisonnement sur le prince Adam Czartoriski ; sur l'assistance du Roi au parlement de Paris pour faire enregistrer un édit en faveur des protestants et un édit d'emprunt de 450 millions, et sur la députation du Parlement pour demander au Roi la convocation des États Généraux et le rappel du duc

(1) Lettre de Du Laurens, régisseur et correspondant du prince Xavier à Paris, du 10 juin 1770. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 49e liasse).

(2) Lettre du même du 13 août 1770. (*Ibidem*).

(3) Lettre du même du 20 octobre 1770. (*Ibidem*). — Cette statue, due au sculpteur Pigalle, se trouve à la bibliothèque de l'Institut.

(4) A l'abbaye de Scellières, près de Romilly-sur-Seine, en Champagne.

(5) Lettre de Jean-Baptiste Rivière, conseiller de légation, chargé d'affaires de l'électeur de Saxe à Paris, adressée le 4 juin 1778 au prince Xavier (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E^e^, correspondance, 33e liasse).

(6) Lettre au prince Xavier du 5 juin 1778. (*Idem*, 42e liasse).

d'Orléans exilé à Villers-Cotterets ; sur l'effervescence populaire à Paris, accompagnée d'émeutes, à l'occasion du rappel de Necker aux finances ; sur l'exécution du gouverneur de la Bastille et du prévôt des marchands « après la reddition de cette place à la bourgeoisie » ; sur l'arrestation à Compiègne de Bertier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, déguisé en femme ; et sur la pendaison en place de Grève de Mrs Foulon et de Sauvigny : « au premier la corde a cassé deux fois ; à la troisième, c'est un menuisier qui l'a monté et étranglé. A M. Ber- « tier, la corde a aussi cassé une fois ; il est mort vers neuf heures du soir... (1) » ; etc, etc.

Le fonds de Saxe resta dans un état de désordre et de confusion croissants jusqu'à l'époque où, l'un après l'autre, MM. Vallet de Viriville et Guignard, qui en avaient dès l'abord saisi toute la valeur et qui le jugeaient intéresser au plus haut point l'histoire de France, résolurent de le sauver de l'oubli et de le mettre en ordre. Mais ils ne furent pas suivis ; leur appel demeura sans écho, leurs efforts sans résultats.

Il y a donc tout lieu de penser que cette mine considérable et de premier ordre est restée jusqu'à ce jour inconnue ou, pour être plus exact, inexplorée, et que les trésors qu'elle renferme ont le double mérite de l'authenticité et de l'inédit.

Cette considération seule, sans qu'on tînt compte d'autres raisons d'ordre et d'utilité publique, suffisait pour justifier la demande d'un prompt classement de ces archives. C'est ce que nous avons fait dès notre arrivée dans le département de l'Aube sur les hautes instructions de M. Servois, alors directeur des Archives ; on ne pouvait d'ailleurs nous confier une tâche qui nous fût plus agréable et nous tînt plus à cœur.

Au mois de juin 1899, M. Ulysse Robert, inspecteur général des archives, envoyé à Troyes pour examiner sur place la richesse du fonds de Saxe, reconnut l'urgente nécessité de ce travail. Mais il y avait une grosse difficulté à résoudre : un assez grand nombre de documents sont en allemand, et un profane comme nous, peu au courant des choses militaires et, avouons-le en toute sincérité, trop peu familier avec la langue allemande pour bien comprendre le sens et la portée de ces documents, ne pouvait songer sans témérité, réduit à ses seules forces, à en entreprendre la traduction et l'inventaire. Aussi fut-il arrêté en principe qu'on demanderait le concours du ministère de la Guerre et qu'on nous adjoindrait quelques officiers très versés dans la langue allemande pour ne pas s'exposer à voir commettre des erreurs grossières dans le genre de celle signalée par M. Guignard dans son rapport (2).

Des démarches pressantes furent aussitôt faites dans ce sens auprès des pouvoirs compétents, qui réussirent pleinement. Grâce en effet aux diligences faites par l'administration supérieure des Archives et à l'empressement éclairé du ministère de la Guerre, une mission militaire, composée de MM. Bigoudot, lieutenant au 3me bataillon de chasseurs, Burg, Rumpler et Tribout, lieutenants aux 149me, 153me et 74me régiments d'infanterie, sous la direction de M. Veling, aujourd'hui chef de bataillon au 119me régiment d'infanterie, ancien professeur d'allemand aux écoles militaires de Fontainebleau et de Saint-Cyr, nous a prêté son précieux concours et a fait preuve dans ce travail d'inventaire de la plus grande activité. Tous les documents en langue allemande ont été dépouillés par elle.

C'est ce travail dont nous donnons aujourd'hui le premier volume.

Aussi, nous croyons être le fidèle interprète des érudits et des historiens en adressant un public témoignage de gratitude et de reconnaissance à ces collaborateurs d'hier qui, abandonnant la vie active de la caserne pour la vie de bureau toute de calme et de silence, ont bien voulu se faire, pendant près de huit mois, nos tout dévoués auxiliaires.

(1) Lettre de Nick, suisse à l'hôtel du prince Xavier, à Paris, du 23 juillet 1789. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E*, correspondance, 52e liasse).

(2) Dans le répertoire très sommaire et presque sans ordre qui fut fait, les 24 et 28 germinal an VI, des titres et papiers du château de Pont, les personnes chargées de sa rédaction, ayant à rendre en français ces mots : *General Accise Reglement* (règlement général des Accises), les traduisirent par : *Règlement du général Arcis* (rapport, p. VII).

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE SUR LE PRINCE XAVIER DE SAXE

C'est une figure peu connue que celle du prince Xavier de Saxe. Les biographies ne font pas mention de ce personnage « qui a traversé l'histoire avec des pantoufles ». A-t-il mérité ce profond oubli où, volontairement ou non, l'ont laissé les historiens ? Nous ne le croyons pas. Avons-nous raison de l'en sortir ? C'est au lecteur qu'il appartiendra de répondre.

Que le prince de Saxe n'ait jamais joué dans le monde un rôle politique bien considérable, que jamais il n'ait occupé dans l'administration ou dans les armées une situation prépondérante et bien en vue, c'est un fait acquis à l'histoire. N'est-ce pas d'ailleurs le sort commun à tous les cadets et puînés des grandes familles prolifiques d'Allemagne ?

Mais par contre, — on s'en rendra facilement compte pour peu que l'on se donne la peine de fouiller la volumineuse correspondance qu'il a laissée et qui nous a été religieusement conservée dans toutes ses parties, — le prince Xavier se trouva mêlé et intéressé à la plupart des grands événements qui marquèrent dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, grâce à l'intimité la plus parfaite dans laquelle il vécut pendant de longues années avec la cour de France. Allié par le sang à la plupart des familles régnantes, il entretenait lui-même un commerce de lettres des plus actifs, non-seulement avec les nombreux princes de sa famille, notamment avec le roi de Pologne son père et avec celui d'Espagne son beau-frère, mais encore avec toutes les cours souveraines de l'Europe. Très intrigant et d'une nature curieuse, Xavier de Saxe avait d'ailleurs dans chaque capitale des agents secrets pour le renseigner, de la manière la plus confidentielle, sur la marche des affaires publiques, pour le tenir au courant des moindres événements, des plus minces intrigues politiques et, à l'occasion, des petits scandales qu'ils pouvaient découvrir dans les grandes cours européennes.

Bien plus, d'autres l'ont dit avant nous, le rôle qu'il joua personnellement dans la lutte soutenue par la Prusse sous Frédéric II, pendant la fameuse guerre de Sept ans, contre l'Autriche, la France et la Russie, sa haute situation parmi les personnages intéressés, le mirent à même de recueillir sur les causes et la conduite des événements comme sur les incidents qui s'y rattachent, des documents authentiques et de toute valeur pour en écrire l'histoire, et qui nous sont intégralement parvenus.

A défaut d'autres, ces motifs eussent suffi pour nous déterminer à consacrer à Xavier de Saxe quelques notes biographiques toutes tirées de ses archives particulières.

Un mot encore. Il est à peine besoin de prévenir le lecteur que, de propos délibéré, nous avons laissé de côté, dans cette courte notice, tout ce qui touche aux faits et opérations militaires de notre personnage pour ne nous occuper que du côté intime et politique, de sa vie. Nous ne pouvions en effet songer à traiter ce point spécial sans étudier parallèlement et en détail la guerre de Sept ans à laquelle il prit part comme commandant en chef du corps auxiliaire saxon. Cette tâche était au dessus de notre compétence, et nous avons préféré la laisser à d'autres mieux préparés.

François-Xavier BENNON, prince de Saxe, naquit à Dresde le 25 août 1730. Il était fils puîné d'Auguste III, roi de Pologne (1), et frère de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

Tout ce que nous savons de ses premières années tient peu de place. Le général de Martange (2), son ami et son confident intime, donna de lui, aux temps de sa jeunesse, ce portrait peu flatteur : « Avec très peu de dehors, il a le meilleur fonds qu'on puisse souhaiter ; il est essentiellement juste. Je n'entends pas nier qu'il n'y ait beaucoup de taches à l'extérieur. comme de l'empressement, de la timidité dans la conversation, de l'embarras dans la façon de se présenter, trop d'amour pour le particulier ; mais considérez tout cela comme des suites de son éducation. Il a eu le plus sot des gouverneurs possibles : ignorant, avare et hypocrite ; c'est en trois mots le comte de Bellegarde. Il a été de plus, ce Prince, moins chéri que les autres : voilà son enfance. En croissant, des chevaux, des chiens et des valets : voilà sa jeunesse jusqu'à la guerre. C'est là où son éducation a vraiment commencé (3) ».

Ces quelques lignes du général de Martange nous font revivre toute la jeunesse du prince Xavier.

Le comte de Bellegarde (4) avait succédé en 1748, comme gouverneur du Prince, au baron de Forel, commandeur de l'ordre de Malte. Ce changement ne fut pas sans déplaire au Prince qui s'en plaignit amèrement au Roi son père : « Je ne puis nier l'affliction que j'ai ressentie en apprenant que désormais je ne dois plus revoir un homme auquel j'ai été accoutumé si longtemps et qui, en cette occasion, s'était étudié à mériter mon amitié. Je suis fâché que ses indispositions lui aient fait négliger son service et que par là il ait déplu à Votre Majesté (5) ». Il en garda même quelque peu rancune au comte. D'une excessive vivacité, de mauvaise humeur souvent, il acceptait difficilement les remontrances qui lui étaient faites. C'était alors entre son gouverneur et lui de perpétuels sujets de discussions, voire même de querelles.

Ce ne furent point les maîtres qui manquèrent à son éducation. Mais il ne paraît pas qu'il ait fait, sous leur direction, des progrès sensibles ni tiré grand profit de leur enseignement. Peu porté par goût à la culture littéraire, aux sciences abstraites, aux choses de l'esprit en un mot, il leur préférait les exercices du corps, les divertissements, les petits voyages, donnant à ceux-ci le temps qu'il aurait pu et dû consacrer à l'étude. Conduite peu digne d'un prince royal et sévèrement blâmée à la cour de Varsovie, si l'on en juge par les explications que le Prince, en maintes circonstances, dut fournir pour détruire la mauvaise opinion qu'on avait de lui à la Cour : ces distractions, affirmait-il, n'étaient pas de nature à lui faire oublier ses devoirs ; si un jour ou l'autre il s'était laissé aller au désœuvrement ou à la dissipation, rien, malgré tout, ne restait en souffrance. La tâche imposée, il s'en était acquitté la veille par prévision, ou bien il saurait réparer sa négligence en s'y donnant le lendemain.

(1) De son mariage avec Marie-Josèphe d'Autriche, fille aînée de l'empereur Joseph Ier, mort à Dresde le 17 novembre 1757, Frédéric-Auguste III eut onze enfants : *Frédéric-Christian-Auguste*, né le 5 septembre 1722, prince-électeur de Saxe après la mort de son père le 5 octobre 1763, marié le 13 juin 1747 à Marie-Antoinette, fille de l'empereur Charles VII, mort le 17 décembre 1763 ; *Marie-Amélie*, née le 24 novembre 1724, mariée le 9 mai 1738 à don Carlos, roi de Naples du 25 mai 1724, puis d'Espagne et des Indes le 10 août 1759, décédée le 27 septembre 1760 ; *Marie-Anne-Sophie*, née en 1728, alliée le 13 juin 1747 à Maximilien-Joseph, électeur de Bavière ; *Xavier-François-Auguste*, dont il est question, marié morganatiquement le 9 mars 1765 à la comtesse Claire-Marie Spinucci, dame d'honneur de l'électrice douairière de Saxe : *Marie-Josèphe*, née le 4 novembre 1731, mariée le 9 février 1747 à Louis, dauphin de France, décédée à Versailles le 13 mars 1767 et enterrée dans la cathédrale de Sens ; *Charles-Christian-Joseph-Ignace-Eugène-François-Xavier*, duc de Courlande, né le 13 juillet 1733, marié à Françoise de Corvin-Crassinska, duchesse de Courlande ; *Christine-Marie-Anne-Thérèse-Salomé-Eulalie-Xavière*, abbesse de Remiremont, née à Dresde le 12 février 1735, décédée le 19 novembre 1782 au château de Brumath ; *Elisabeth-Marie-Apolline-Casimire-Françoise-Xavière*, née le 9 février 1736 ; *Albert-Casimir-Auguste-Xavier*, duc de Teschen, né le 11 juillet 1738, lieutenant-gouverneur général de Hongrie, marié le 8 avril 1766 à Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Marie-Thérèse ; *Clément-Venceslas-Hubert-François-Xavier*, né le 28 septembre 1739, lieutenant général pendant la campagne de 1760 sous les ordres du maréchal comte de Daun, puis évêque de Freisingen et de Ratisbonne de 1763 à 1769, coadjuteur d'Augsbourg le 5 novembre 1764 et évêque du même siège le 20 août 1768, archevêque-électeur de Trèves du 10 février 1768 au 27 avril 1802 ; *Cunégonde-Marie-Edwige-Françoise-Xavière-Florence*, née le 10 novembre 1740, princesse-abbesse d'Essen et de Thoren depuis le 16 juillet 1776.

(2) Général-major chargé des intérêts du prince Xavier à Paris et son aide de camp. Né le 10 février 1722 à Renancourt (Eure-et-Loir), il épousa, en 1754, Mme de Rachel, veuve d'un conseiller des Accises et fille d'un négociant de Lyon, David Dufour, et mourut à Londres en 1806.

(3) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire 17 E*, 30e liasse.

(4) Le comte de Bellegarde était piémontais. Il fut en 1756 ambassadeur de Saxe à Paris où il mourut l'année suivante.

(5) Ar. Thévenot, *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe*, p. 4.

Au surplus, tous ces plaisirs, il ne les prenait généralement que sur le tard et après les heures destinées à l'étude; c'est lui du moins qui l'écrit (1)..

Si encore il avait été suffisamment doué par la nature de façon à compenser quelque peu ce défaut de culture intellectuelle ! Mais non. Et, quoique le marquis d'Argenson ait dit de lui qu'il avait de l'esprit et de la figure, de l'activité et de l'ambition (2), on ne peut guère voir en lui qu'une nature assez frivole. C'est d'ailleurs le mot de Choiseul (3).

Peu affectionné par son père, c'est du moins de Martange qui nous le dit, le Prince chercha et trouva dans son irrésistible vocation pour le métier des armes un prétexte plausible pour se tenir à l'écart des cours de Dresde et de Varsovie.

La guerre de Sept ans venait d'éclater ; ce fut pour Xavier de Saxe un vaste champ ouvert à son ambition et à son désir de se distinguer dans la carrière militaire. Les débuts de cette guerre ne furent pas heureux pour nos armes. Le Prince en marqua tout son chagrin à la Reine sa mère : « ... Je ne cesserai pas, lui écrivait-il, d'invoquer le Tout-Puissant afin que de la même main dont il nous a frappés, il nous relève. Et, plein de confiance filiale, je crois que Dieu n'est pas pour rien miséricordieux. Cependant, tout comme il est naturel, il est aussi impossible d'être insensible à tous les travers que nous essuyons. Je sens encore en particulier ce que je pâtis par le désastre qui est arrivé à notre élite d'armée. Peut-être aurais-je pu apprendre quelque chose dans l'art militaire, peut-être aurais-je profité et des lumières et des succès du digne feld-maréchal Brown ; peut-être m'aurais-je signalé pour l'honneur de ma famille et pour le bien de ma patrie ! Mais hélas, c'en est fait... » (4). A dater de ce moment sa résolution fut irrévocablement prise de mettre son bras et son épée au service de sa patrie envahie et opprimée. Il en écrivit au roi de Pologne et sollicita un commandement dans les armées autrichiennes sous les ordres du feld-maréchal contre l'ennemi commun Frédéric II. Et pour être plus sûr de réussir, il s'adressa à la Reine dont l'avis, — le Prince ne l'ignorait pas, — serait écouté du Roi et aurait sur sa détermination une influence décisive : « ... Venant d'apprendre dans ce moment le départ du lieutenant Kornweil pour Dresde, je profite avec empressement de cette occasion pour me jeter à ses pieds et La supplier de rendre heureux un fils dont le sort est entre ses mains ; car, ayant demandé ces jours passés, conjointement avec mon frère Charles, à S. M. le Roi notre très cher père la permission d'aller faire la campagne auprès du feld-maréchal Brown, il nous a répondu qu'il ne voulait pas nous en empêcher et qu'il en écrirait à Votre Majesté. Je réitère donc encore mes très chères prières pour qu'Elle daigne m'y aider par une lettre auprès du Roi, et y seconder la vocation que j'ai toujours sentie en moi depuis mon enfance, et que Votre Majesté sait si bien par les conseils que je Lui ai demandés à ce sujet encore dernièrement avant que de partir de Dresde. J'espère que Votre Majesté me l'accordera d'autant plus aisément qu'Elle sait que je n'y suis guidé que par l'empressement que j'ai d'apprendre quelque chose et me rendre par là capable de servir Votre Majesté et de devenir utile à ma patrie. Ce n'est qu'après en avoir demandé l'avis aux très RR. PP. Rauch et Boccard (5) que nous avons prié le Roi de nous l'accorder... » (6). Toujours dans le même but, il demanda et obtint l'intervention de la Princesse Électorale (7). Elle avait sur l'esprit de la

(1) Lettre à la reine sa mère du 8 août 1750. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 1, correspondance).

(2) *Journal et Mémoires*, V. 235.

« Le prince Xavier a beaucoup d'esprit et un esprit fort et solide qui serait susceptible de grandes idées s'il était environné de gens qui en eussent ; mais il craint de se développer, il sent la nécessité d'être réservé dans ses propos, ce qui fait qu'il est difficile de juger ce qu'il vaut. Il est paresseux et craint la peine et le travail. Accoutumé à n'entendre parler que de chasses et de chiens, c'est là ce qui l'occupe le plus...». (Arch. du min. des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 42. Dépêche de Boyer, 6 février 1752, d'après Stryienski, ouv. cité, p. 98).

Le marquis des Issarts, ambassadeur de France à Varsovie, porte sur le prince Xavier ce jugement : « Le fonds est excellent, mais la culture y a manqué ; le roi de Pologne lui a donné des gouverneurs choisis au hasard, et la Reine ne s'est occupée qu'à travailler en vain à lui inspirer la plus grande piété, de manière que ce Prince ne doit ce qu'il vaut qu'à la nature...». (*Idem*, vol. 40, d'après Stryienski, ouv. cité, p. 96).

(3) Cf. Bréard, *Correspondance inédite du général-major de Martange*, p. IX.

(4) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 30, correspondance.

(5) Confesseurs du roi de Pologne et du prince Xavier.

(6 Lettre à la reine de Pologne du 15 novembre 1756. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E°30, correspondance).

(7) Marie-Antoinette de Bavière, épouse de Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe.

Reine, — de qui tout dépendait maintenant, — un pouvoir incontesté et sur lequel le prince Xavier faisait grand fond : il ne fallait pas cesser, lui écrivait-il, d'attaquer la Reine jusqu'à ce qu'elle lui eût accordé la permission de se faire soldat (1). Grande fut sa joie quand il fut sûr enfin de l'adhésion de la Cour ; tous ses vœux étaient comblés. Ses premiers remerciements vont à la Reine : «...Je souhaiterais que la poste d'aujourd'hui pût voler au plus tôt pour arriver à Dresde, toute chargée qu'elle est de l'infinité de remerciements que je fais à Votre Majesté pour la très gracieuse permission qu'Elle vient de m'accorder par sa lettre du 29 du mois passé... Je puis l'assurer que je ferai tout l'usage désirable des avis que Votre Majesté a eu la bonté de m'y donner... » (2). Il n'a rien de plus pressé que de faire part de son bonheur à la reine des Deux-Siciles et à la Dauphine ses sœurs (3) : il n'avait plus à craindre maintenant, disait-il à la première dans un transport de joie, « de croupir à la maison tristement ; .. mais, ajoutait-il aussitôt avec une pointe de regret et d'amertume, on fait notre besogne si pauvre que pour nous deux (4), pour notre compagnie et suite, pour l'entretien de nos chevaux, pour notre propre entretien, enfin pour tout potage, l'on ne nous donne que 3.000 écus par mois. Vous voyez bien par là, ma très chère sœur, qu'avec cette bagatelle, nous autres pauvres princes de Saxe, beaux-frères des premières maisons de l'Europe, serons obligés de traîner une vie bien triste parmi les étrangers. Mais que ne fait-on pas pour se rendre utile à sa patrie et pour s'acquérir de l'honneur ? Ainsi-soit-il... » (5). « Tout petitement qu'on m'expédie, mandait-il à la Dauphine, je me trouve cependant heureux d'avoir une occasion d'apprendre quelque chose dans le chemin de la gloire » (6).

C'est le 9 février 1747 que Marie-Josèphe de Saxe épousa Louis, dauphin de France. A cette occasion, le prince Xavier fut chargé de répondre pour toute la famille royale au compliment des ambassadeurs de la cour de France, dans l'audience publique du 7 janvier. Sa correspondance nous a conservé le texte de cette allocution qui certainement n'est ni du style ni de la main du Prince : « Messieurs. La commission obligeante dont vous venez de vous acquitter de la part de Sa Majesté Très Chrétienne et de M. le Dauphin en me notifiant le mariage de celui-ci avec Madame la princesse Josèphe, ma chère sœur, m'est d'autant plus agréable qu'il a plu à S. M. T. C. d'en charger deux ambassadeurs si distingués par leur naissance, leur rang et leur mérite (7). Je vous prie donc, Messieurs, de rendre mes respects à Leurs Majestés Très Chrétiennes de même qu'à M le Dauphin, et de les assurer que cette alliance de sang me fera désormais regarder le bonheur et la prospérité de la maison royale et de la couronne de France comme s'ils arrivaient à moi-même. Mes chers frères, qui sont ici, participent à tous ces sentiments et sont tout comme moi disposés à en donner des preuves lorsqu'ils auront atteint un âge plus avancé » (8).

La Dauphine avait pour son frère une affection toute particulière, d'ailleurs partagée ; sa correspondance, en témoigne assez. Louis XV, de son côté, écrivant à Tercier, son ambassadeur à Varsovie (9), disait d'elle : « Madame la Dauphine n'aime réellement que le prince Xavier... » (10).

Ainsi accrédité, Xavier de Saxe était sûr de trouver bon accueil à la cour de Versailles. Il y vint, et si souvent, qu'il ne tarda pas à s'attacher définitivement au service de la France. Au cours d'un de ces voyages, en 1758, il fut nommé lieutenant général des armées du Roi et prit part en cette qualité à la guerre de Sept ans.

(1) Lettre du 27 novembre 1756. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 32, correspondance).
(2) Lettre du 11 décembre 1756. (*Idem*, E° 30, correspondance).
(3) Marie-Amélie, princesse de Saxe, qui épousa le 9 mai 1738 don Carlos, roi des Deux-Siciles, et Marie-Josèphe de Saxe.
(4) Les princes Xavier et Charles de Saxe.
(5) Lettre du 11 janvier 1757. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 31, correspondance).
(6) Lettre du 12 janvier 1757. *(Ibidem)*.
(7) Le duc de Richelieu et le marquis des Issarts.
(8) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 1, correspondance. — Cf. Stryienski, ouv. cité, p. 38-39.
(9) *Tercier* (Jean-Pierre), né en 1704, mort en 1767. Le marquis de Monti, ambassadeur de France en Pologne, l'ayant emmené à Varsovie avec le titre de secrétaire d'ambassade, il y contribua beaucoup au rétablissement du roi Stanislas. Lorsque ce prince fut obligé pour la seconde fois de quitter sa capitale, Tercier qui le suivit à Dantzig, ainsi que le marquis de Monti, mit encore beaucoup de zèle à éloigner de sa personne tous le dangers qui le menaçaient, ce qui lui valut un long emprisonnement. Tercier revint en France en 1736 après sept années d'absence. Il eut une grande part aux conférences qui amenèrent le traité de paix d'Aix-la-Chapelle ; il était alors premier commis des affaires étrangères.
(10) Lettre du 26 octobre 1758. — Cf. E. Boutaric, *Correspondance secrète inédite de Louis XV*, I, 233.

Cette marque de bienveillante estime donnée à un prince de la maison de Saxe comblait les désirs intimes du roi de Pologne. N'avait-il pas écrit lui-même à Louis XV de recevoir avec bonté son fils, « son prince Xavier », et de lui accorder la faveur de faire campagne dans l'une des armées que le cabinet de Versailles envoyait pour rétablir la tranquillité et la paix en Allemagne ? « S'il tâchera, ajoutait-il, de mettre à profit les occasions d'apprendre le métier sous d'habiles généraux, il ne sera pas moins empressé à se rendre digne, par ses attentions, de la protection dont Votre Majesté voudra bien l'honorer » (1).

Le prince Xavier, sous les ordres du maréchal duc de Broglie, commandant en chef des troupes françaises (2), fit les principales campagnes de la guerre d'Allemagne. On l'y voit d'ailleurs, cédant à l'exemple de tous, figurer avec une imposante suite d'aides de camp, d'écuyers, de chevaux et de carrosses dont le nombre paraît invraisemblable. C'était la coutume, et les mémoires de l'époque abondent de détails sur ce train fastueux des officiers généraux, si bien même que quelques-uns n'avaient guère d'autre souci que celui de leurs équipages.

Mais le Prince avait des visées plus hautes : « Au nom de Dieu, Monsieur le Maréchal, écrivait-il un jour au duc de Broglie, ne me jouez plus le tour de gagner des batailles sans moi. Je vous demande un petit mot d'avertissement au nom de tous les sentiments d'amitié et d'attachement que j'ai pour vous » (3). Et le maréchal de lui répondre : « J'ose me flatter que Votre Altesse Royale me rendra la justice de croire que je prends un intérêt trop vif à sa gloire pour ne pas lui procurer toutes les occasions qui dépendront de moi d'augmenter celle qu'Elle s'est déjà acquise. Il me sera toujours aussi honorable qu'avantageux de partager avec Elle les événements qui pourront contribuer à remplir cet objet dont je serai sans cesse occupé avec un empressement proportionné à l'attachement inviolable et au respect infini avec lesquels je suis, etc. » (4). Et de fait, à quelque temps de là, fidèle à sa promesse, le maréchal de Broglie, consulté par le Roi, faisait donner au prince Xavier le commandement de l'une des réserves de son armée et notifiait ainsi cette décision à son protégé : « Sa Majesté m'ayant ordonné de nommer pour commander la réserve de la droite de cette armée celui que je jugerais le plus capable de remplir un poste aussi délicat et aussi important, j'ai cru ne pouvoir faire un choix plus conforme aux intentions du Roi et plus utile au bien de son service qu'en lui proposant Votre Altesse Royale. C'est dans ces termes que j'en ai écrit à M. le maréchal de Belle-Isle en l'assurant que mon respectueux attachement pour Elle et pour Madame la Dauphine avait encore moins de part à ce choix que la conviction où j'étais que ce commandement ne pouvait être confié à de meilleures mains. J'ai l'honneur de L'en prévenir et de La supplier de vouloir bien m'informer de l'époque de son arrivée à Würzbourg où j'aurai celui de Lui adresser l'état des officiers généraux, de l'état-major et des troupes qui formeront cette réserve. Je me flatte qu'Elle voudra bien en regarder la composition comme une nouvelle preuve du désir empressé que j'ai de Lui plaire et de contribuer de toute manière à sa gloire ; et j'ose L'assurer que tous les officiers généraux et de l'état-major que je mets à ses ordres sont pénétrés des mêmes sentiments et qu'ils y joignent les talents les plus propres à mériter sa confiance et son estime... » (5).

Le prince Xavier ne devait pas seulement ce choix à la chaude recommandation du maréchal de Broglie, mais aussi et surtout aux bonnes dispositions du maréchal de Belle-Isle à son égard. Celui-ci était intervenu directe-

(1) Lettre du roi de Pologne à Louis XV du 31 mai 1758. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E° 110).

(2) *Broglie* (Victor-François, duc de-), fils de François-Marie, 2e du nom, né le 19 octobre 1718, mort à Münster en 1804 ; capitaine au régiment Dauphin-cavalerie le 15 mars 1734, puis commandant du régiment de Luxembourg-infanterie ; sert en Italie jusqu'en 1736 ; se distingue, en 1741, aux attaques de Prague et d'Égra, est nommé, le 26 avril 1742, brigadier des armées du roi et, le 1er avril 1743, major général de l'armée de Bavière ; est employé à l'armée de la haute Alsace en 1744 et 1745, à l'armée de Flandre en 1746 ; créé inspecteur général de l'infanterie le 21 mai 1746, lieutenant général le 10 mai 1748 ; prend part, durant la guerre de Sept ans, aux combats d'Hastenbeck, de Rosbach, de Sandershausen, de Lutterberg ; chevalier des Ordres du roi le 1er janvier 1759 ; remporte la victoire de Bergen le 13 avril 1759 ; est nommé, après la journée de Minden, commandant en chef de l'armée d'Allemagne en remplacement du maréchal de Contades, et élevé à la dignité de maréchal de France le 16 décembre 1759 ; bat les ennemis à Corbach (1760) et l'année suivante partage avec le maréchal de Soubise la défaite de Willingshausen, ce qui lui vaut d'être exilé dans ses terres ; ministre de la guerre en 1789.

(3) Lettre du 13 avril 1760. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E° 155).

(4) Lettre du 24 avril 1760. *(Ibidem)*.

(5) Lettre du 1er mai 1760. (*Ibidem*).

ment auprès du Roi en sa faveur. Xavier en informa sans retard le général de Fontenay, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à Paris : « C'est de la meilleure foi du monde que je vous avoue toutes mes inquiétudes sur le poids qu'on m'impose, en vous confessant en même temps toute la sincérité de la joie que j'ai de la confiance dont on m'honore : la sœur par excellence (1) me promet de m'aider de ses prières et le maréchal de ses conseils ; avec le secours de l'une et de l'autre, je me flatte que l'obéissance et le zèle me tiendront lieu de tout ce qui me manque d'ailleurs... » (2).

Cette réserve dont le commandement venait d'être confié à Xavier de Saxe, était surtout constituée par un corps auxiliaire de 10.000 Saxons, formé en grande partie des prisonniers incorporés de force dans l'armée prussienne après la prise du camp de Pirna en 1756, et qui avaient réussi à déserter pour rentrer au service de leur pays.

Notre intention, nous l'avons dit au début, n'est pas de suivre le prince Xavier dans toutes ses pérégrinations militaires pendant la guerre de Sept ans. Nous dirons seulement que, durant cette guerre qui ne fut généralement pas heureuse pour nos armes, le Prince avec son corps saxon se distingua dans plusieurs actions, notamment à Lutterberg en 1758, à Bergen en 1759, à Minden le 1er août de la même année. Dans cette dernière affaire, il protégea la retraite du maréchal de Contades qui s'était fait honteusement battre par le prince Ferdinand de Brunswick, un des lieutenants de Frédéric II. Il eut encore une part brillante à la prise de Cassel le 9 août 1760.

Ces succès militaires ne furent pas les seuls que remporta le prince Xavier. Il en est d'autres, d'un caractère tout différent ceux-là, qui marquèrent chacune des étapes du Prince : nous voulons parler de ses succès d'amour. Nous ne nous attarderons point, — le lecteur comprendra notre réserve et notre discrétion, — sur les lettres secrètes que Xavier, pendant ses campagnes d'Allemagne, reçut de ses trop nombreuses maitresses, lettres quelquefois signées de noms réels, quand elles étaient purement affectueuses, mais le plus souvent des seules initiales ou d'un pseudonyme lorsque la passion devenait plus vive.

La guerre, avec tout son cortége de préoccupations et de soucis, ne fit point négliger au prince de Saxe ses affaires ni ses intérêts personnels qu'il mettait avant tout et au dessus de tout. Nous le savons ambitieux, d'une ambition sans bornes et qui lui inspire les plus chimériques projets. Placé par sa naissance au milieu des trônes pour ainsi dire, il pouvait, il est vrai, aspirer au rang le plus élevé ; mais une destinée singulière voulut qu'il restât aux degrés inférieurs sans pouvoir les franchir jamais, et que sa vie s'écoulât dans une sorte d'obscurité et de perpétuelle impuissance. Et cependant que de tentatives, toutes infructueuses d'ailleurs, pour arriver à supplanter son père sur le trône de Pologne ou tout au moins à s'assurer sa succession !

Rapportons-les en y insistant, vu l'importance des intérêts mis en cause et des négociations entamées qui ne durèrent pas moins de cinq années, en raison aussi des appuis promis ou accordés aux différents candidats à cette succession (3).

N'oublions pas que nous sommes en Pologne et que, dans ce pays, chaque fois qu'il se produit une vacance du trône, c'est, pendant la période d'agitation qui précède toujours l'élection d'un nouveau roi, l'anarchie la plus absolue : à l'intérieur, les passions que soulèvent d'ordinaire les conflits politiques et les ambitions rivales, engendrent des troubles et des divisions qui remettent presque en question l'existence même du royaume ; à l'extérieur, l'immixtion étrangère vient encore compliquer une situation déjà grosse d'écueils et de dangers et doubler le péril en y ajoutant l'intimidation et même la menace. Les puissances intéressées offrent discrètement leur appui ou donnent ouvertement leurs encouragements à des compétitions dont elles espèrent recueillir le bénéfice et avoir tout le profit. Et pour faire triompher sa politique, personne ne songe à sauver les apparences et à la couvrir d'un

(1) La Dauphine.

(2) Lettre du 15 mai 1760. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E*, correspondance, 28e liasse).

(3) Pour plus de détails voir notre étude : *Un épisode de la vie du prince François-Xavier de Saxe, comte de Lusace : sa candidature au trône de Pologne*, dans *Mém. de la Soc. Acad. de l'Aube*, 1900, T. LXIV.

semblant même de vulgaire honnêteté : les moyens employés ne sont que trop en rapport avec la fin qu'on poursuit. On a recours aux manœuvres louches, on fait usage de toutes les armes, même des plus perfides et des plus déloyales. Les coups sont portés dans l'ombre et par derrière, d'ailleurs aussitôt et largement rendus : intrigues domestiques, inculpations sourdes, insinuations calomnieuses, capture des courriers et saisie des dépêches, violation des correspondances, tout est de bonne guerre, dès lors qu'il s'agit de barrer le chemin à un prétendant, d'écarter un ennemi, de devancer un rival.

A l'époque où nous sommes, Auguste III régnait sur la Pologne. Monarque médiocre autant qu'orgueilleux, incapable de prendre une décision, aussi amateur de fêtes qu'insouciant de la politique et du militaire, il négligea complétement les affaires de son royaume. Bien que fort jaloux de son autorité, il avait abandonné tout le pouvoir à son premier ministre, qui était en même temps son favori, le comte de Brühl, assez adroit pour flatter à la fois son penchant au plaisir et son amour-propre de souverain. Sous ce règne, la Pologne, livrée à elle-même, s'épuisa en querelles et en troubles, et l'activité ne se manifesta guère que par l'opposition et l'agitation (1).

Il n'en fallait pas davantage pour encourager les sourdes menées et les machinations de toute sorte dont le but inavoué mais incontestable était d'amener Auguste III à une abdication totale. Nombreux furent les intrigants qui briguèrent cette succession éventuelle et mirent en jeu toutes les ressources de la diplomatie. On ne s'en étonnera pas d'ailleurs, si l'on songe que la constitution en vigueur qui réglait la transmission de la couronne, ne reconnaissait point le fils du Roi pour l'héritier légitime et nécessaire de son titre.

Le prince Xavier de Saxe fut l'un et non le moins redoutable de ces compétiteurs.

Il avait été une première fois question, en 1759, de l'abdication du roi de Pologne ; et Louis XV, à cette occasion, n'avait point dissimulé ses préférences pour le prince Xavier contre son frère le prince électoral Frédéric. Cela s'explique par l'influence prépondérante dont jouissait la Dauphine à la cour de Versailles et l'amitié tendre et passionnée qu'elle portait à son frère Xavier et que celui-ci sut exploiter et mettre à profit dans l'intérêt de son ambition et de sa cause.

Disons-le tout de suite. Xavier de Saxe avait, attaché à sa personne, un homme audacieux et adroit, insinuant et actif, l'un des plus grands intrigants de l'Europe au dire du duc de Choiseul (2), et capable de bouleverser un royaume selon un mot de Louis XV (3). Avec toutes les ressources d'une habile diplomatie, sous les apparences d'un absolu dévouement, avec un zèle qui ne fut pas toujours désintéressé, ce confident, dont nous avons déjà écrit le nom, sut employer tout ce qu'il avait d'esprit et de talent à exercer sur son maître une sorte de fascination. Il s'appliqua à flatter sa vanité, — et elle était grande, — à lui inspirer des projets chimériques et à les servir, à se faire en un mot la pensée et la volonté de ce Prince.

Le général de Martange en effet, — c'est de lui qu'il s'agit, — appelait de tous ses vœux le moment où le nom d'heureux présage *Xaverius*, dont l'anagramme donnait *Rex vivas* (4), réaliserait toutes ses promesses. Tout à l'idée de voir sur le trône de Pologne le candidat de ses rêves, celui dont il était l'aide de camp, il reprit les négociations qui avaient échoué aussitôt entamées, et s'employa tout entier à lui assurer ce qu'il considérait comme le plus brillant avenir auquel pût aspirer un fils de roi. Il s'en ouvrit à l'intéressé et commença aussitôt avec lui un

(1) Jamais, en effet, les diètes ne furent plus nombreuses, plus importantes par les questions soulevées, par les sujets en discussion, plus inutiles aussi par l'entêtement de leurs membres et leur dissolution précipitée. On vit des diétines se déchirer avant la diète générale ; il arriva parfois qu'il fut impossible, faute d'entente, d'élire un maréchal ; il y eut des séances où les glaives furent tirés, où le sang coula avant même qu'on eût agité aucune affaire, et jamais n'apparut plus clairement le danger du *liberum veto* (a). (*Art de vérifier les dates*, VIII, 141).

(2) Lettre du duc de Choiseul au baron de Zuckmantel du 13 septembre 1767. (Cf. Bréard, *ouv. cité*, p. 403).

(3) *Ibidem*, p. VII.

(4) Lettre au prince Xavier, sans date. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 1, correspondance).
C'est en 1739 que cet anagramme fut trouvé par la compagnie des tireurs de Grossenhain. A cette date, le prince Xavier, âgé de neuf ans seulement, avait obtenu le premier prix à leur « Kœnigsschiessen » (jeu d'arquebuse).

(a) En Pologne, chaque nonce, — on appelait ainsi les députés de la noblesse des petites diètes à la grande diète pour composer la chambre de la noblesse, — pouvait, au cours de la diète, arrêter toute délibération législative. Chaque nonce était le maître de son suffrage ; et, si l'un d'eux prononçait le malheureux *veto*, non seulement l'activité de la diète était suspendue, mais tous les actes qu'elle avait déjà passés d'une voix unanime étaient détruits. Ce droit des nonces se nommait *liberum veto*.

commerce de lettres très actif. Dès l'année 1759 il lui écrivait : « ... Susceptible par l'état de votre naissance d'occuper entre les souverains une place dont vous êtes si digne par vos vertus, vos qualités et vos talents, Votre Altesse Royale n'y étant point appelée par le droit immédiat et prochain de succession, ce doit être par la conduite la plus réfléchie, l'étude et l'emploi des moyens les plus conséquents et les mieux dirigés, tous les soins les plus constants, qu'Elle peut espérer de faire servir les circonstances présentes à se procurer un établissement convenable pour un prince né aussi près du trône... » (1).

Mais, pour en arriver là, il y avait de grands obstacles à surmonter, de sérieuses difficultés à vaincre, des écueils de toute sorte à éviter. Aussi, pour réussir, convenait-il de se tracer tout d'abord une ligne ferme de conduite et de faire converger ensuite vers le but toutes les démarches à tenter, tous les pourparlers à engager.

En se déclarant candidat au trône de Pologne, le prince Xavier devait craindre de blesser les intérêts ou la susceptibilité de la Maison de Saxe dans la personne de son aîné, le Prince Électoral, dont il devenait ainsi le rival. Mais ces scrupules n'avaient plus de raison d'être si l'on pouvait donner au chef de la famille, le prince Frédéric, une compensation, probablement acceptée, en lui assurant l'agrandissement de son électorat de Saxe auquel on attacherait la dignité royale transmissible par voie d'hérédité à l'aîné de ses enfants. Ainsi dédommagé, le prince aîné de Saxe verrait sans doute sans trop de regrets la couronne élective de Pologne passer sur la tête de son frère. Mais cet arrangement, qui de l'Électeur de Saxe ferait un Roi des Saxons, il fallait contraindre le roi de Prusse à l'accepter et, par conséquent, tout d'abord désarmer sa puissance et empêcher ainsi, au besoin par la force, toute opposition de sa part. On devrait donc arrêter un plan général d'opérations suivant lequel les troupes françaises et autrichiennes, unies à celles de la Saxe, feraient contre l'ennemi commun, Frédéric II, un vigoureux effort pour terminer heureusement cette guerre dont la Saxe était le principal théâtre et la Pologne l'enjeu.

Cette difficulté la plus sérieuse et la plus embarrassante une fois résolue, rien après ne paraissait plus devoir s'opposer à ce qu'on préparât pour l'avenir, ou mieux encore à ce qu'on accélérât, du vivant même et avec l'agrément d'Auguste III, l'élection du prince Xavier au trône de Pologne, soit que le Roi abdiquât en faveur de son fils puîné, soit qu'il le désignât comme son successeur éventuel.

A n'en pas douter, la France, qui avait un moment nourri le projet de faire passer cette couronne sur la tête du prince de Conti (2) ou de quelque autre de sa maison, était maintenant portée par raison à seconder les vues du prince Xavier. Pour faire prévaloir une combinaison qui devait assurer la succession à ce dernier, elle ne laisserait pas que d'employer tout son crédit en Pologne et les intelligences qu'elle avait dans ce royaume, et ne négligerait rien de ce qui pourrait aider au succès de cette négociation. Et cela s'explique très bien. La Prusse, et surtout la Russie, songeaient déjà au partage de la Pologne et à l'extension de leur territoire. Louis XV comprenait que la France avait un intérêt réel et immédiat à mettre des bornes à cet envahissement et des entraves aux projets de ces deux cours en contrebalançant leur politique qui consistait en ce qu'on appelait le *système du Nord*, c'est-à-dire en une alliance étroite avec l'Angleterre et le Danemark contre les deux grandes puissances du Midi, la maison de Bourbon et la maison d'Autriche (3). Il comprenait que la république polonaise avait besoin d'être soutenue et protégée, et avait, cela est certain, le désir de travailler à lui assurer une indépendance qui aurait maintenu l'équilibre européen (4). Quel meilleur moyen dès lors d'arriver à ces fins que de chercher à relever l'autorité royale en Pologne et de tirer ce royaume de l'espèce de léthargie où il était comme enseveli depuis près de trente années ?

(1) Arch. du min. des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116.

(2) Au commencement de 1745, des seigneurs polonais vinrent à Paris avec procuration de plusieurs de leurs compatriotes et mission d'offrir au prince de Conti leurs vœux pour son élection éventuelle au trône de Pologne. Le Roi autorisa Conti à orienter sa politique dans ce sens, ce qui donna lieu à un système de cabinet particulier et de diplomatie secrète dont le Prince eut la direction. Mais le traité d'alliance défensive conclu le 1er mai 1756 entre la France et l'Autriche à la suite d'une convention de neutralité signée entre les deux mêmes Cours et à la même date, en amenant un rapprochement subit avec l'Autriche, fit tomber toutes les espérances du prince de Conti. (Voy. de Flassan, *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française*, V, 365).

(3) Cf. Rambaud, *Histoire de la Russie*, p. 459.

(4) Cf. C. Stryienski, *Le secret de la Dauphine*, dans *Revue historique*, mai-juin 1901.

Mais en quelles mains mettre cette force ? La cour de Versailles ne pouvait guère, sans sacrifier ses propres intérêts, souhaiter que l'électeur de Saxe fût en même temps roi de Pologne. Elle était trop avisée pour fournir des armes et une influence à un prince que sa situation prépondérante pousserait nécessairement à en user et peut-être abuser : il n'est pas besoin de rappeler que, dans le corps germanique, l'électeur de Saxe était à la fois grand maréchal, vicaire né de l'Empire, directeur de la communion évangélique, etc. (1). Au contraire, la séparation des titres et des pouvoirs devait faciliter et favoriser l'action prédominante de la France dans la direction des affaires européennes. A défaut d'autre, cette raison d'État était par elle-même assez solide pour vaincre les hésitations ou les résistances du ministère de Louis XV, et le déterminer à placer sur le trône de Pologne, de préférence à tout autre candidat, le fils puîné d'Auguste III, le prince Xavier de Saxe.

Mais il fallait s'attendre à une lutte diplomatique très vive. Ne l'oublions pas, cette élection, dans l'esprit du cabinet de Versailles, devait être un coup droit porté à l'influence de la Russie dont l'intérêt politique était diamétralement opposé à celui de la France, et il était à prévoir qu'il n'y aurait pas d'obstacles que la Russie ne suscitât pour entraver et faire avorter ses projets.

C'est ce qu'il fallait prévenir à tout prix. Mais comment décider la cour de Pétersbourg à opérer un changement de front, à modifier cette politique qui tendait à lui ménager et à entretenir des liaisons en Allemagne pour accroître son influence au détriment des autres puissances ? Quels moyens restait-il à la France d'empêcher, contrairement aux vues et aux intérêts de la Russie, ce cumul des deux dignités royale et électorale sur une même tête, fût-elle de la maison de Saxe (2) ? Comment enfin concilier au prince Xavier, pour son élection, les faveurs de cette cour ou seulement obtenir son adhésion ? Il ne fallait pas songer à la voie ordinaire des négociations diplomatiques : aucune raison, aucune objection, aucune habileté n'amènerait vraisemblablement le ministère russe à se désister de sa politique. C'est du moins ce qu'écrivait de Martange au prince Xavier : « ... Je pense donc que ce n'est point par les raisonnements et la persuasion qu'il faut que la France suive la négociation de votre élection à la cour de Russie. C'est uniquement, pour cette cour-là, de l'intrigue qu'il faut attendre le succès désiré ; c'est à la vénalité des ministres russes qu'il faut sacrifier ; c'est le goût de la dissipation et du faste de la souveraine qu'il faut flatter et entretenir ; c'est en un mot par l'argent répandu à propos et dans les coffres de la souveraine et donné aux ministres de cette cour vénale qu'il faut s'assurer de son consentement. Il n'en est pas de cette puissance-là ainsi que des autres. L'autorité despotique du souverain est telle en Russie que sa volonté expresse abroge toutes les lois et tous les principes ; et Votre Altesse Royale sentira combien on peut facilement se rendre maître de cette volonté expresse du souverain quand on s'est soumis à ses goûts en lui fournissant les sommes nécessaires pour les satisfaire. L'intérêt de ce qu'il en doit coûter à la France pour cette négociation lui sera si bien payé par les avantages qu'elle doit se promettre de son alliance étroite avec le roi de Pologne futur, qu'elle ne doit rien épargner pour acheter la coopération de la Russie aux vœux qu'elle se proposera pour Votre Altesse Royale ; et cette difficulté, qui dans tout autre pays serait peut-être insoluble, est, pour être traitée en Russie, la moins embarrassante de celles que vous avez à résoudre... » (3).

Pour de Martange, cette voie était la seule où l'on devait s'engager parce que seule elle offrait quelque chance de succès ; et il en était si intimement convaincu qu'il n'hésitait pas à la recommander avec une vive instance à son prince : « ... Je supplie humblement Votre Altesse Royale de se rappeler qu'il n'importe qu'à la France et à cette puissance seule que la couronne de Pologne soit sur votre tête. Ainsi, en cas de malheur, ce serait droit à Versailles qu'il faudrait venir sur-le-champ sous le seul prétexte de mêler vos pleurs aux larmes de Madame la Dauphine qui n'aurait ici que vous de frère dans le sein duquel elle pût les verser. C'est uniquement par cette Cour

(1) Lettre du général de Martange au prince Xavier. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116).

(2) Il en avait été un moment question dans un comité réuni à cet effet à l'instigation du grand chancelier, comte de Bestoujef-Rioumine.

(3) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E° 160 ; — arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXIV, f° 116 et suiv.

qu'on peut gagner la Russie qu'on ne gagnera qu'avec de l'argent. Si l'argent de la France nous manquait, c'est par le concours de la France qu'il en faudrait avoir d'Espagne pour déterminer la Russie... » (1).

Tel était, dans son ensemble et ses grandes lignes, le projet élaboré par le général de Martange en faveur de la candidature du prince Xavier et sur lequel, provisoirement au moins, le secret le plus absolu devait être gardé.

Comment ces instructions, qu'on croyait restées secrètes, furent-elles si vite percées à jour tant à Dresde qu'à Varsovie ? Simple effet du hasard. A la malheureuse journée de Minden (1er août 1759), le mémoire du général de Martange et les autres papiers que le prince Xavier tenait renfermés dans sa cassette lui furent enlevés par l'ennemi. Et, à ce propos, le Prince écrivit lui-même au ministre comte de Brühl : « ... Il est bien vrai que ce que j'avais de papiers dans ma cassette m'a été enlevé par les ennemis avec mes gros équipages. Tout ce que je sais très sûrement, c'est que les sentiments d'amitié et les promesses de service que ma sœur la Dauphine peut m'avoir faites soit verbalement, soit par écrit, n'étant rien moins que ministériales, ne sont pas de nature à intriguer l'Europe, alarmer les cabinets et surtout celui de Russie. Je ne crains point au reste que qui que ce soit puisse me faire un crime d'aspirer par l'amitié de ma sœur à une fortune telle qu'elle fût, qui aurait pour fondement l'agrément du Roi mon cher père et la grandeur de notre Maison. C'est toujours d'après ces deux points établis que j'ai pu m'entretenir amicalement avec ma sœur des différents moyens qui pourraient me procurer un établissement... » (2). Quoiqu'ait dit le Prince pour justifier sa conduite, ce mémoire fit grand bruit à la cour de Varsovie et y causa, avec la plus défavorable impression, le plus grand embarras, en raison surtout des appréciations et des ouvertures qu'il contenait concernant la Russie. Le roi de Pologne, qui ne voulait aucunement se prêter aux vues ambitieuses de son fils, en fut même très affecté et ne cacha point son ressentiment à son premier ministre, le comte de Brühl. Celui-ci, pour empêcher une rupture définitive entre le père et le fils, crut devoir intervenir et écrire directement au Prince autant pour lui marquer le vif mécontentement du Roi que pour lui conseiller, en renonçant à ses projets, de faire oublier à son père tous ses griefs.

Ce conseil était trop sage pour n'être pas intéressé ; mais, venant de l'intrigant qu'était le comte de Brühl, il n'avait rien qui dût surprendre. Ce premier ministre en effet, par sa politique à double face, avait à ce point excité la défiance du cabinet de Versailles que Louis XV crut devoir donner des instructions en conséquence au marquis de Paulmy, son ambassadeur à Varsovie (3) : il devait accorder au comte de Brühl les marques de la considération due au ministre qui possède la confiance absolue du roi de Pologne, ne rien omettre pour vivre avec lui dans la meilleure intelligence et conserver de bonnes relations ; mais plus encore il devait se garder, comme d'un danger, de se livrer à lui, de compter sur la sûreté de son commerce, sur la solidité de ses principes, sur la sincérité de sa parole. Son administration avait ruiné la Saxe, augmenté le désordre en Pologne et aliéné au Roi son maître le cœur de ses sujets. Autant de raisons qui mettaient le comte de Brühl en juste suspicion et faisaient au marquis de Paulmy une obligation de se tenir au courant de ses intrigues et des suites qu'elles pourraient comporter (4).

Aussi le prince Xavier fit la sourde oreille et n'en continua pas moins, les années qui suivirent, dans l'ombre il est vrai, par l'intermédiaire de son homme de confiance le général de Martange et avec le concours de la Dauphine, les démarches les plus pressantes pour gagner à sa cause les cours de Versailles, de Vienne et de Madrid. Il fallait se hâter, d'autant que l'état de santé précaire d'Auguste III, épuisé, peiné encore et accablé de voir la

(1) Lettre en partie chiffrée avec traduction, du 22 novembre 1759. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, E° 143).

(2) Lettre du 16 décembre 1759. (*Ibidem*, E° 128).

(3) *Argenson* (Antoine-René d'-, marquis de Paulmy), était fils du marquis d'Argenson, l'ancien ministre des Affaires étrangères. Né en 1722, mort en 1787, il fut successivement conseiller et maître des requêtes au Parlement, puis ambassadeur en Suisse (1748). Au mois de juin 1759, il fut désigné pour remplacer le marquis de Monteil à l'ambassade de Pologne ; il ne partit qu'en mai 1760.

(4) *Mémoire pour servir d'introduction au sieur marquis de Paulmy, ministre d'État, allant à Varsovie en qualité d'ambassadeur de S. M. près le Roi et la république de Pologne*, dans Louis Farges : *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. Pologne*, T. II, p. 216 et suiv.

Saxe envahie par les troupes prussiennes, laissait prévoir une mort prochaine et rendait imminente la vacance du trône de Pologne.

Le général de Martange, sans trêve ni repos, fit démarches sur démarches pour amener la réalisation de ses secrets désirs. A la cour de Varsovie on eut même quelque humeur de ses tentatives et quelque émoi de ses négociations. On n'avait pu encore, à cette Cour, se faire à l'idée que la France exigerait d'Auguste III une abdication, bien que ce prince, à en croire de Martange; eût été plus heureux dans son électorat de Saxe, au milieu de ses véritables sujets, et eût facilement renoncé, si on l'eût laissé à lui-même, au triste honneur de ne porter une couronne que pour faire des ingrats (1).

Ces dispositions plutôt malveillantes de la cour de Varsovie ne suffirent pas à rebuter de Martange, et son zèle, qui se mesurait à son intérêt propre, n'en fut point refroidi. Spectateur attentif de ce qui se passait sur deux théâtres, à Versailles et à Varsovie, il observa les gestes et la tenue des acteurs, suivit les péripéties et la conduite de la pièce pour entrer lui-même en scène aussitôt que le moment psychologique serait venu.

Catherine II venait de succéder sur le trône de Russie à l'infortuné Pierre III (29 juin 1762). A dater de ce moment, les prétendants commencèrent à s'agiter, et la cour de Pétersbourg devint le foyer de leurs intrigues. Catherine était flattée de se sentir l'arbitre de ces ambitions rivales. Mais, tandis qu'elle se plaisait à entretenir les divisions et à flatter les espérances, elle s'était secrètement décidée. Il lui fallait un roi sans caractère, sans volonté, au dévouement servile : elle avait choisi Poniatowski, le brillant neveu de Czartoryski, l'amant préféré de sa jeunesse.

Stanislas Poniatowski, qui joignait à un esprit cultivé des manières aimables et tous les avantages extérieurs, était à cette époque ambassadeur du roi de Pologne près la cour de Russie (2). Sa candidature fut bientôt rendue publique. Et pourtant, ni sa position ni sa naissance ne justifiaient de sa part une pareille prétention : gentilhomme sans autorité personnelle, il était plus fait pour se laisser gouverner que pour gouverner lui-même. La noblesse de Pologne et le peuple, toutes les Cours, à l'exception toutefois de celle de Russie, semblaient le repousser ; mais il avait le plus fort appui en la personne de l'Impératrice qui mettait tout son amour-propre dans le triomphe de cette candidature. Elle avait dit : « Je veux qu'il soit Roi, et il le sera ».

On conçoit combien grand était l'intérêt de la France de faire opposition au favori de Catherine. Mais il ne fallait pas songer au prince de Conti que les politiques de Versailles, comme il a été dit plus haut, avaient un instant désigné comme candidat possible à la succession de Pologne ; et Louis XV, à l'époque où nous sommes, subissant dans l'intimité de la famille l'influence d'une fille qu'il chérissait (3), paraissait y tenir moins qu'autrefois. Toutes ses préférences allaient maintenant à Xavier de Saxe, « le plus aimable des princes saxons et bien vu de tout le monde, car il venait de servir avec éclat dans l'armée française sous les ordres du maréchal de Broglie » (4). « ... Ce que je désire premièrement pour l'élection prochaine en Pologne, écrivait le Roi à Tercier, c'est la liberté des Polonais dans leur choix ; ensuite un des frères de Madame la Dauphine, Xavier,

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, du 30 mars 1761. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E°, correspondance, 30e liasse).

(2) C'est sur la fin de l'année 1756 que Stanislas Poniatowski, à l'instigation de la grande-duchesse Catherine, depuis Catherine II, fut nommé ambassadeur de Pologne à Saint-Pétersbourg. Au sujet de cette nomination, le prince Xavier écrivait le 8 novembre 1756 à sa mère la reine de Pologne : « ... Je ne saurais cependant m'empêcher de marquer à V. M. celle [la nouveauté] que le jeune Poniatowski, appelé communément « *Stas*, a été nommé ces jours-ci envoyé à la cour de Russie. Personne de nous n'a voulu d'abord croire cette nouvelle inattendue; mais elle se « confirme de moment à l'autre de façon qu'il n'y manque que la déclaration publique. On prétend d'en tirer quelque avantage parce qu'il n'y a « pas longtemps qu'il est revenu de ce pays-là où il s'est rendu agréable, et c'est à la recommandation de la cour de Russie. Mais je crains pour « les bonnes opinions qu'on en forme, parce que V. M. sait bien tous les discours que ce jeune cavalier et ses adhérents ont tenus du Roi. Aussi « M. Durand, ministre de France, s'y oppose fortement ; pour mon particulier, je souhaiterais que ce dernier y réussît par ses remontrances ; du « moins, quand même il n'y aurait rien à espérer, il n'y aurait rien non plus à craindre... ». Dans une autre lettre du 12 novembre, il s'exprimait ainsi : « ... On vient de me persuader que l'ambassade dont j'ai parlé à V. M. dans ma première est inévitable ; qu'il n'en résultera aucun tort et « peut-être même des avantages pour nous, et que les circonstances ne sauraient permettre d'autre personne que la même dont il s'agit... ». (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 30, correspondance).

(3) Madame la Dauphine.

(4) De Broglie, *Le secret du Roi*, II, 36.

préféré aux autres, l'aîné exclu de lui même sans que nous y paraissions, s'ils prennent le prince de Conti, je ne m'y opposerai pas ... » (1).

Entrant pleinement dans les vues du Roi, le comte de Broglie (2) et Tercier essayèrent de convaincre le prince de Conti de la nécessité de cette solution : ils voulaient le faire agir à Varsovie en faveur du projet de la cour de Versailles. Mais ce prince n'eut point le même désintéressement que son ancêtre, le Grand Condé, dans une circonstance analogue, près d'un siècle auparavant (3) ; il ne put se résoudre à renoncer à ses prétentions personnelles et refusa nettement de sacrifier sans retour ses ambitions et ses espérances.

La cour de Versailles, suivant la même ligne politique, recommanda toujours à ses ministres et résidents à Varsovie et à Dresde, tout en ne les engageant pas à fond, de se tenir fermement sur le terrain indiqué, favorable à l'action commune de la France et de l'Autriche (4). Il fallait avant tout concilier au prince Xavier la confiance de tous les partis, ou tout au moins les opposer les uns aux autres et les diviser pour les rendre impuissants. Alors Louis XV pourrait, au moment propice, se déclarer ouvertement en faveur de celui qui servirait le plus ses intérêts.

Déjà en 1760, le marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie, avait reçu de son ministre des instructions qui portaient, entre autres choses, ceci : « ... Les bruits qui se sont répandus des mesures prises par Sa Majesté Polonaise pour abdiquer la couronne en faveur du prince Charles, son fils, exciteront sans doute les principaux seigneurs polonais a sonder l'ambassadeur du Roi à cet égard. En ce cas, il leur répondra que, n'étant venu rien de positif à la connaissance du Roi sur cette matière, on n'a pu lui donner aucune instruction sur cet objet, mais qu'il sait en général que Sa Majesté ne demande que le maintien de la liberté des suffrages de la nation polonaise dans l'élection d'un roi de Pologne, et qu'Elle est attachée par trop de liens au roi de Pologne et à sa famille pour ne pas désirer que les suffrages puissent s'expliquer en faveur d'un prince de la maison de Saxe ... » (5). Et quand, forcé de quitter Varsovie pour Dresde, le marquis de Paulmy eut laissé au résident Hennin (6), qu'il avait accrédité à Varsovie en qualité de chargé d'affaires, le soin de continuer son œuvre, il lui remit une instruction où il était dit : « ... Le cas de la vacance du trône a été, en dernier lieu, regardé comme très prochain. Il peut encore n'être pas éloigné. Je veillerai à Dresde sur l'état de santé de Sa Majesté Polonaise et sur les intrigues qui pourront se faire à cette cour-là relativement à cet objet. J'en instruirai M. le duc de Praslin. M. Hennin de son côté veillera à ce qui pourrait se tramer dans ce pays-ci et en rendra également compte au ministre des Affaires étrangères. Il m'en instruira en même temps. Il sait combien peu nous

(1) E. Boutaric, ouv. cité, I, 290.

(2) *Broglie* (Charles-François), comte de —), né en 1719, mort en 1781. Nommé, en 1752, ambassadeur de France auprès de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, avec les plus grands pouvoirs, il correspondait directement avec Louis XV et informait ce monarque des projets et de la politique des puissances rivales de la France. Mais, à la suite de différentes intrigues, il vit contrecarrer toutes les mesures qu'il avait prises pour mettre la Pologne à l'abri des révolutions, et, désormais sans crédit à la Cour, il fut rappelé. A son retour en France, le comte de Broglie dut utiliser ses services à l'armée d'Allemagne. Il obtint le grade de lieutenant général en 1760 et se fit remarquer par la belle défense de Cassel en 1761. Après la guerre, Louis XV lui confia la direction du ministère secret qui avait pour objet de correspondre directement avec le Roi et de l'éclairer sur l'état de l'Europe. Les conseils que le comte de Broglie faisait parvenir à ce Prince étaient quelquefois opposés aux vues de ses ministres. Cette situation pour le comte était difficile et embarrassante. Il fut exilé par ordre du Roi, mais avec mission de continuer ses correspondances du fond de son exil. Rappelé ensuite à la Cour, il entra avec ardeur dans le parti qui fit exiler le duc de Choiseul. De nouveau il fut exilé quelque temps après la mort de Louis XV.

(3) Dès l'année 1665, Casimir, qui avait été proclamé roi de Pologne le 20 Novembre 1648, dégoûté du pouvoir par les contradictions qu'il lui avait fallu subir, avait pensé à se donner un successeur et avait jeté les yeux sur le Grand Condé. En 1668, après l'abdication de son souverain et sa retraite en France, la Pologne elle-même justement émue de la grande renommée que Condé s'était acquise par la conquête de la Franche-Comté, songea de nouveau à lui pour le trône. Mais Louis XIV fit agir en secret pour empêcher cette élection : il prévoyait qu'avec son humeur impérieuse, Condé ne se plierait pas volontiers à ses desseins. Celui-ci, du reste, qui était fait pour la guerre et non pour le gouvernement, repoussa les propositions de la Pologne.

(4) Par un des articles du traité d'alliance offensive et défensive signé en 1758 entre la France et l'Autriche, celle-ci s'obligeait « à concourir avec la France pour faire tomber la couronne de Pologne, le cas échéant, à un prince de Saxe ».

(5) Instruction du 7 avril 1760. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne, Mémoires et documents*, T. XXVIII, f° 45, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 220).

(6) *Hennin* (Pierre-Michel), né en 1728, était entré au dépôt des Affaires étrangères en 1749. Après avoir suivi le comte de Broglie en 1752, il avait été envoyé en 1757 comme ministre du Roi auprès du duc de Saxe-Gotha, mais n'occupa pas ce poste. En 1759, il avait été nommé secrétaire d'ambassade en Pologne et admis en même temps à la correspondance secrète. (D'après L. Farges, ouv. cité, II, 232).

sommes autorisés à nous expliquer ni à agir à cet égard ; et il n'ignore pas que, dans l'état de faiblesse où est la Pologne, les dispositions de la nation ne seront pas ce qui décidera l'affaire ... » (1). Toujours dans le même but, ordre fut donné de tenir une ligne de conduite identique au général de Monet (2), qui avait été chargé d'une mission spéciale auprès des Czartoryski à Varsovie. On lisait en effet dans les instructions qu'il reçut : « ... Pour ce qui est du langage que le sieur de Monet aura à tenir dans les occasions où il aura à parler des sentiments du Roi pour la nation polonaise et spécialement du système politique que Sa Majesté a adopté relativement aux affaires présentes et à la prochaine élection d'un roi de Pologne, il doit être invariable sur deux points capitaux, à savoir : 1° le désir qu'a le Roi de voir les Polonais décider librement de leur choix, et 2° que, quel qu'il soit, les constitutions de la République soient maintenues, et que surtout, dans aucun cas, l'intégrité du territoire de la Pologne ne se trouve attaquée ... » (3). Et encore : « ... Le sieur de Monet, en raisonnant confidemment avec les seigneurs polonais qui paraîtront s'ouvrir avec plus d'épanchement à lui, ne leur dissimulera pas que les liens du sang qui unissent le Roi à la maison de Saxe ne lui ont pas permis de rester dans l'exacte impartialité que son système politique lui avait dictée, et qu'il n'a pu refuser à sa tendresse pour Madame la Dauphine de témoigner quelque intérêt pour le succès des vues de l'électeur de Saxe. Mais il pourra leur assurer en même temps que le vœu de Sa Majesté étant subordonné aux principes établis ci-dessus, Elle reconnaîtra également le souverain que la diète aura couronné (4) ... Quel que soit le maître qu'elle choisira, le Roi le regardera comme son allié dès que son élévation aura été l'ouvrage de la liberté élective, et que les constitutions de la République et l'intégrité de son territoire n'auront souffert aucune altération ... » (5).

La situation était donc celle-ci : la France, qui, en 1733, avait pris fait et cause pour un Polonais, Stanislas Leczinski, contre le nouvel électeur de Saxe, Frédéric-Auguste II, fils du roi défunt, soutenait cette fois le candidat saxon contre Poniatowski. La Russie de son côté, qui avait combattu dans Stanislas Leczinski, le beau-père de Louis XV, repoussait maintenant dans le Saxon un ami de la France et de l'Autriche. Ce fut avec un égal acharnement que les deux partis se disputèrent l'influence et la couronne.

L'événement depuis si longtemps prévu arriva : le 5 octobre 1763, Auguste III mourut. Aussitôt, de Martange de reprendre ses négociations avec les ministres de France. Il obtint du duc de Praslin une audience au cours de laquelle celui-ci fut amené à lui faire ces graves déclarations : avant d'engager résolument la candidature du prince Xavier, il importait à la cour de Versailles de savoir jusqu'à quel point les cours de Vienne et de Madrid s'intéresseraient à son succès. Il ne semblait pas que la première fût disposée à prendre toutes les mesures efficaces pour barrer la route au prétendant polonais que la Russie voulait énergiquement pousser. Malgré tout, les dispositions du Roi en faveur de Xavier de Saxe n'étaient point douteuses, et on ferait certainement à Versailles tout le nécessaire dès qu'on se serait concerté avec les cours de Vienne et de Madrid. Mais en attendant, il ne pouvait être question de rien, tant que la diète ne serait pas convoquée : c'était la décision même prise en conseil (6).

(1) Instruction du 4 mai 1763. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, T. CCLXXV, f° 11, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 233).

Une lettre du duc de Praslin à Hennin, du 21 juin 1763, était ainsi conçue : « M. de Paulmy m'a envoyé la copie de l'instruction qu'il vous a laissée en partant de Varsovie, et je n'ai pu qu'en approuver les principes politiques parce qu'ils sont entièrement conformes à l'esprit des instructions que nous lui avions toujours données sur les affaires de Pologne ». (*Ibidem*, *Pologne*, T. CCLXXV, f° 102, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 231, note 2).

(2) *Monet* (Jean-Antoine, comte de —), né à Chambéry en 1703, va en Pologne où il devient gouverneur des enfants des Czartoryski. Appelé en France en 1755 et admis dans la diplomatie, il est envoyé en Pologne pour remplir la mission dont il est parlé ; revient en 1764 en France où il est chargé de diriger la correspondance secrète après Tercier en 1767. Il meurt à la fin de 1793.

(3) Instructions du 19 novembre 1763. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, supplément, T. XII, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 245).

(4) Voy. plus haut, p. XXIV et XXV, le billet du Roi à Tercier.

(5) Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Pologne*, supplément, T. XII, d'après Louis Farges, ouv. cité, II, 246.

(6) Lettre de Martange au prince Xavier, 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 205 et suivantes.

De Martange reçut cette communication pour ce qu'elle valait, et insista malgré tout sur l'urgente nécessité, vu l'extrême gravité des circonstances, de travailler avec la dernière énergie, avant même la décision de la diète, à se créer de nouveaux partisans dans les palatinats et à exciter par des libéralités le zèle de ceux qu'on savait acquis déjà à la cause du prince Xavier. Il fallait répandre l'argent à profusion et sans compter comme faisait la Russie pour Poniatowski ; et de Martange, dans ce but, avait demandé l'envoi d'une somme de 600.000 livres. Mais le duc de Praslin ne voulut rien entendre ni prendre aucun engagement avant de s'être enquis des dispositions des autres cours alliées, ce qui lui attira cette réplique du général : « ... Si l'on attend la réponse de celle de Madrid, fût-elle favorable, elle ne pourra venir que quand on ne pourra plus faire usage de ces secours. C'est dans le moment même qu'il faudrait décider sur les 600 mille livres. Si le prince Xavier ne les a pas avant la fin de ce mois-ci, il ne pourra plus remplir avec cette somme l'objet qu'il se propose, et deux millions ne pourront remplacer ce retard ... » (1).

Dans cette affaire de succession, de Martange, esprit fécond en ressources et qui faisait flèche de tout bois, songea un instant à assurer à son maître le concours et l'appui du roi de Prusse, d'autant plus important en l'occurence que ce prince disposait un peu de l'impératrice de Russie. Le roi de Prusse n'était-il pas le seul qui, par la situation de ses États, par la distribution de ses troupes et la célérité de ses moyens, pût hardiment et avec succès faire opposition aux desseins arrêtés de la Russie ? Malgré l'intimité apparente de ce souverain avec l'impératrice Catherine et tous les bruits fondés ou non d'une convention passée entre les deux Cours relativement à la succession de Pologne, bien qu'on parlât couramment d'un engagement plus ferme et plus récent pris pour donner la couronne au comte Poniatowski, il était difficile, malgré tout, de saisir la raison qui pouvait justifier une semblable conformité de vues et d'action. L'intérêt des deux États était trop en opposition pour que l'entente sur un point de cette importance ne fût pas suspecte (2). De Martange, en tout état de cause, fit part de ses intentions au duc de Praslin qui lui répondit : « ... Oh ! si l'élection du prince Xavier pouvait être agréée du roi de Prusse, je vous avoue que cela nous mettrait beaucoup plus à notre aise, et alors je commencerais à me flatter du succès. Cependant toutes les apparences d'un concert de la Prusse avec la Russie existent ... » (3). Mais de Martange, persuadé que l'intérêt de Frédéric II exigeait son adhésion à la candidature de Xavier de Saxe, espérait et attendait de lui qu'il fît les premières démarches à Versailles où l'on serait tout disposé à mettre à profit sa bonne volonté. Il n'en fut rien et pour cause.

La mort inopinée de l'électeur de Saxe, Frédéric-Christian, frère aîné de Xavier, survenue sur ces entrefaites le 17 décembre 1763, aviva les espérances de ce dernier sans toutefois augmenter beaucoup ses chances de succès. Il y avait gros à craindre que la cour de Pétersbourg, à défaut de Poniatowski, ne désignât comme candidat au trône un autre prince de la maison de Saxe, également en faveur à cette cour, Charles, duc de Courlande (4).

Quel était à ce moment l'état des esprits en Pologne ?

Le primat de Pologne, archevêque de Gnesen, qui de par sa situation faisait en quelque sorte l'intérim de la royauté ou du moins était chef du gouvernement, et les grands du royaume, profondément attachés à la maison de Saxe, accordaient toutes leurs préférences au prince Xavier, qui avait fait preuve de beaucoup de tact et d'habileté en conservant son indépendance et en se gardant d'exercer une influence quelconque sur les partis. Quant aux amis du duc de Courlande, — c'était l'avis de ceux-mêmes qui lui étaient le plus dévoués, — ils sen-

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 205 et suivantes.

(2) *Considérations sur la Pologne relativement à l'élection future*, mémoire daté de Versailles le 12 février 1764 et remis aux ministres de France par de Martange au nom du prince Xavier pour soutenir la candidature de ce dernier au trône de Pologne. (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 50, d'après Ch. Bréard, ouv. cité, p. 238 et suiv.)

(3) Cf. Bréard, ouv. cité, p. 210.

(4) Charles, prince de Saxe, duc de Courlande, né le 13 juillet 1733, fut marié à Françoise de Coroin-Crassinska, duchesse de Courlande, qui lui apporta le titre de ce duché. Charles de Saxe était le sixième enfant et le troisième fils d'Auguste III.

taient bien que la lutte entre les princes Xavier et Charles ne se ferait pas à armes égales, et que l'élection du premier, présentant moins de difficultés, était assurée (1) ; il n'était pas douteux, dès lors, bien qu'ils fussent portés de cœur pour le duc, qu'ils se rangeraient du côté de Xavier de Saxe si les Cours alliées se décidaient en sa faveur, pour lui donner la couronne et faire échec à la politique russe (2).

De son côté, le grand maréchal de la Couronne, Branicki (3), était fermement résolu à s'opposer aux Russes. Il ne craignait pas de dire à qui voulait l'entendre que « dix mille Polonais bien animés par la gloire et la haine contre les Russes, en devaient battre quarante mille ». Il n'y avait donc pas à redouter un déploiement de forces, d'autant que la Russie, — c'était du moins la conviction de Branicki, — n'enverrait tout au plus sur les frontières de Pologne que dix à quinze mille hommes (4). Mais à supposer encore que, contre toute prévision, les troupes étrangères vinssent par leur présence à gêner dans leurs délibérations et leurs résolutions les diétines et les diètes, ne restait-il pas aux patriotes polonais la ressource d'engager le primat à différer la tenue de ces assemblées (5) ?

Que le Grand Maréchal ne voulût point du candidat russe à quelque condition que ce fût, c'était bien déjà ; mais ce n'était pas assez. Ce que l'on désirait de lui, c'était une déclaration ouverte pour un prince de la maison de Saxe. Malheureusement, certaines démarches faites par lui laissaient supposer qu'il pensait un peu trop sérieusement pour lui-même à la couronne ; car il avait donné aux patriotes deux instructions bien différentes, engageant avec instance ceux, sur l'appui desquels il pouvait sûrement compter, à se prononcer, à l'exclusion de tout autre, pour un candidat piaste : c'était se désigner à leurs suffrages d'une façon à peine déguisée. Une note, approuvée par le marquis de Paulmy, lui fut remise par M. de Nostitz : son propre intérêt, y était-il dit en substance, lui commandait de se porter franchement et au su de tout le monde pour la maison de Saxe, d'empêcher cette exclusion qu'il avait recommandée à ses partisans comme essentielle, et ainsi d'opposer un parti plus considérable et appuyé par les Cours alliées à celui que protégeait la Russie (6).

Cette candidature possible du prince Charles n'était pas étrangère aux atermoiements du duc de Praslin. Avant de prendre aucune résolution, disait-il confidemment à de Martange dans l'entretien qu'il eut avec lui le 26 décembre 1763, il était important de connaître le degré d'intelligence existant entre le prince Xavier et le prince Charles. Celui-ci voudrait-il aider celui-là de ses influences, ou bien ne chercherait-il pas plutôt à s'en servir pour soi-même ? Il convenait de s'informer discrètement si les Polonais ne préféreraient pas le prince Charles, qu'ils connaissent et qu'ils aiment beaucoup, au prince Xavier qui leur est indifférent parce qu'ils le connaissent peu (7).

De Martange, avec son esprit subtil, avait prévu aussi cette éventualité. Il l'appréhendait plus que personne, bien que le duc de Praslin lui eût déclaré que Louis XV s'intéressait toujours à la candidature de son protégé et qu'il était décidé, pour l'appuyer, à consentir tous les sacrifices d'argent nécessaires. Il n'en redoubla pas moins d'efforts, multiplia ses démarches auprès du duc de Praslin, du général de Fontenay et de la Dauphine. Il n'est pas jusqu'au Dauphin qu'il n'ait entrepris, lui exposant les puissants motifs qu'il y avait, selon lui, de s'opposer à l'élection du prince Charles, afin qu'il les pût faire valoir si l'affaire était portée au Conseil. Les mots sur lesquels il termina son entretien avec le Dauphin sont à retenir : « ... M^r^, si vous joignez vos amis à ceux du prince Charles (comme l'un n'a pas plus d'argent que l'autre, il faudra toujours que ce soit vous qui

(1) Lettre de M. de Goltz au comte de Fleming, du 24 décembre 1763. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 63e liasse *bis*.)

(2) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, du 28 décembre 1763. *(Ibidem.)*

(3) *Branicki* (Jean-Clément), né en 1688, mort en 1771. Grand maréchal de la Couronne sous Auguste III, il forma la coalition de Grodno contre l'influence russe ; et, de concert avec les Radziwill, il s'appuya sur la France par l'intermédiaire de M. de Broglie, ambassadeur à Varsovie. Il échoua et fut exilé en 1764 ; il se retira en Hongrie.

(4) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, du 31 décembre 1763. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 63e liasse *bis*.)

(5) Lettre de M. de Goltz au comte de Fleming, du 4 janvier 1764. (*Ibidem.*)

(6) Lettre de M. de Nostitz au comte de Fleming, même date. (*Ibidem.*)

(7) Lettre de Martange au prince Xavier, du 28 décembre 1763, d'après Bréard, ouv. cité, p. 217 et suivantes.

paiez), il vous en coûterait pour vouloir faire le prince Charles roi de Pologne six millions, et il ne le serait pas. Si vous votez pour le prince Xavier, il ne vous en coûtera pas plus de deux millions, et il le sera ; et vous aurez joui de votre considération, et vous aurez fait le bien et l'union de la Pologne, et vous vous serez acquis un ami sûr dans le Nord non pas pour agir d'après vos vues offensives si vous en aviez, mais pour entretenir la paix suivant vos intérêts. Ou je me trompe fort, ou il vaut mieux donner deux louis pour réussir en faveur d'un prince qu'on aime et qu'on connaît que d'en sacrifier six en protégeant un prince qu'on aime aussi mais qu'on ne connaît pas ... » (1).

Certes, il en eût coûté au prince Xavier d'entreprendre la lutte contre un frère qu'il affectionnait. Mais ne lui était-il pas possible de sortir convenablement de cette impasse ? La voie la plus sûre et aussi la plus efficace n'était-elle pas de se concerter avec le prince Charles lui-même ? Il l'amènerait peut-être à ses vues personnelles en lui faisant envisager pour l'avenir, dans le démembrement de la Prusse ducale ou de quelque autre province de Pologne, quand lui-même en serait maître, une position en rapport avec son rang et suffisante à son ambition ? C'est ce que lui conseillait le marquis de Paulmy ; c'est aussi le parti que prit le prince Xavier, et ses tentatives en ce sens eurent les heureux résultats qu'il en attendait : « ... Vous dites avec raison, écrit-il au marquis de Paulmy, qu'un arrangement entre mon frère le duc de Courlande et moi est absolument nécessaire. Je suis très satisfait des dispositions que mon frère me témoigne. Dès que les Cours amies nous insinueront que je dois aspirer à la couronne, il me cédera toutes ses prétentions et travaillera avec chaleur à me donner ses amis. Je ne suis pas moins disposé à tout ce qui pourra le satisfaire. Les conseils que nous attendons de votre Cour et de celles de Vienne et de Madrid ne peuvent tarder. En attendant, Monsieur, vous pouvez beaucoup contribuer à affermir nos amis et les bons patriotes qui ont à cœur la gloire et l'indépendance de la Pologne. De mon côté, je ne néglige rien, soit dans ce pays-là, soit auprès des Cours dont il faut se ménager ou l'amitié ou au moins la neutralité ... » (2).

L'accord entre les deux frères fut complet : le duc Charles s'engagea vis-à-vis de son aîné non seulement à renoncer à ses vues sur la Couronne, mais de plus à faire de très bonne grâce tout ce qui dépendrait de lui « pour lui donner ses amis » dès que les Cours alliées se seraient prononcées en faveur du prince Xavier (3).

Nous sommes au commencement de 1764. Depuis cinq années le général de Martange ne marchande ni son temps, ni ses travaux, ni ses peines pour arriver au but qu'il a constamment poursuivi. Mais nous n'avons pas vu encore le prince Xavier se déclarer *officiellement*, pour employer un terme qui rend bien toute notre pensée, et faire acte personnel de candidat.

A dire vrai, il ne le pouvait guère avant d'avoir la double assurance, sans laquelle il demeurait impuissant, que les Cours alliées lui prêteraient leur concours et lui procureraient l'argent nécessaire, « ce nerf universel, comme dit de Martange, qui est la condition *sine quâ non* de tout ce qu'on se propose » (4). Xavier de Saxe,

(1) Bréard, ouv. cité, p. 217 et suivantes.

(2) Lettre du 2 Janvier 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 4, correspondance).

(3) Lettre du prince Xavier au marquis de Paulmy, du 5 janvier 1764. (*Ibidem.*)
C'est en ces termes que le prince Xavier fit part de cet accord à l'archevêque de Gnesen, primat de Pologne : « ... Il [le major Bratkowski] vous « dira aussi, Monsieur, que les princes, mes frères, sont parfaitement d'accord avec moi. Nous le déclarerons publiquement dès que nous aurons « l'avis et le concours des puissances amies de notre Maison, ce qui ne peut tarder. En attendant, nous demandons seulement à nos amis ce que « la patrie exige de tous ses enfants, savoir de maintenir la nation dans la pleine et entière liberté de choisir son roi. Votre Altesse, par son « rang et par ses vertus, peut travailler efficacement pour cette fin salutaire ... ». (Lettre du 15 janvier 1764. *Ibidem*). Même notification fut en même temps donnée par lettres identiques quant au fond au castellan de Cracovie, grand général de la Couronne, et à M. de Mokranowski, lieutenant général au service de la Pologne. (Lettre du 15 janvier 1764. *Ibidem*).
Cet accord ne fut pas de longue durée. Le duc Charles, reniant ses engagements et foulant aux pieds la parole donnée, revint sur sa détermination première ; c'est ce qui résulte de la lettre suivante que le prince Xavier adressait, le 8 février 1764, au général de Martange : « Vous avez « raison de douter de la sincérité des sentiments de mon frère Charles. La conduite qu'il tient me prouve bien que je dois, malgré mes engage- « ments pris, me méfier autant de lui et même plus que de tout autre, et ne faire aucun fond sur ses promesses. Mes procédés envers lui méritaient « cependant plus de reconnaissance ». (Cf. Ch. Bréard, ouv. cité, p. 236, note 1).

(4) Lettre du général de Martange au prince Xavier, du 28 décembre 1763, dans Bréard, ouv. cité, p. 227,

encore ignorant des décisions de Vienne et de Madrid, ne se croyait pas autorisé à faire état de ce qu'on lui rapportait des dispositions favorables du cabinet de Versailles tant que le Roi ne se serait pas ouvertement déclaré pour lui. Aussi toute sa correspondance est-elle pleine de cette unique préoccupation : hâter les résolutions des cours d'Autriche, d'Espagne et de France, et alors s'engager définitivement et à fond. Autrement, si cette incertitude où il se trouve doit se prolonger encore, il réussira difficilement à entretenir plus longtemps le zèle des amis qu'il se connaît en Pologne. « ... Vos soins et votre appui que vous me promettez, écrit-il au Dauphin, joints aux bonnes dispositions de la cour de Vienne en ma faveur qui n'attend que la décision de la France pour se déclarer et se concerter avec elle, et l'accord fait avec mon frère Charles qui, reconnaissant trouver ses intérêts dans mon élévation, m'a promis son assistance avec celle de tous ses amis, me donneraient les meilleures espérances de réussite pour mes vues sur la Pologne si j'étais en état d'opposer quelques sommes d'argent à celles que la Russie fait rouler à force. Mais ne pouvant rien par moi-même et mes devoirs ne me permettant jamais de me servir de mon administration (1) pour en avoir, je ne puis recourir qu'à la France : mon sort est uniquement entre vos mains. Si elle veut me soutenir, je puis me mettre ouvertement sur les rangs et tirer tout le parti de la situation avantageuse où les affaires et les esprits paraissent être à présent pour moi. Mais le temps presse, les moments sont précieux et, si je dois réussir, il n'en faut plus perdre. Une bonne remise d'argent pour la Pologne dans ces moments-ci opérera plus en ma faveur que le triple dans la suite ... » (2). « ... Je presse autant que je le puis, disait-il encore dans une lettre au marquis de Paulmy, les Cours amies à s'expliquer sur la nature et le degré des moyens qu'elles veulent employer en ma faveur, ne pouvant me porter ouvertement pour candidat sans avoir quelque apparence de réussir. Je croirai la voir, cette apparence, si l'on veut me fournir de l'argent. Vous savez bien, Monsieur l'Ambassadeur, que la Saxe en a fort peu et que je ne suis pas en droit d'en disposer pour mes propres affaires ... » (3).

Les cours de Vienne et de Madrid, dont l'indécision venait de celle où elles voyaient la cour de Versailles, ne voulant pas s'engager seules ni porter tout le fardeau, s'étaient jusqu'à présent tenues dans des généralités (4).

Avant de faire courir à sa cause les chances d'une première épreuve électorale, le prince Xavier, tentant une suprême démarche, demanda directement à Versailles quel appui il pourrait trouver chez les puissances amies de la Pologne : « ... Les circonstances deviennent si pressantes, disait-il dans une lettre au duc de Choiseul, que je ne puis plus différer d'éclaircir mon sort sans perdre totalement la confiance du parti qui m'est attaché. On ne me cache point que, pour peu que je tarde encore d'employer les seuls moyens capables de soutenir et d'encourager la bonne volonté de mes amis, ils ne se rendent bientôt à l'activité et aux bienfaits que la Russie prodigue en faveur de Poniatowski. Les partisans les plus affectionnés à la maison de Saxe me marquent cependant qu'il serait encore non seulement très possible mais même facile d'opposer à ce candidat les suffrages de la plus grande et de la plus saine partie de la nation, si la noblesse des palatinats pouvait se convaincre, par des effets réels, qu'il est des Cours amies de la République auxquelles mon élection ne serait pas indifférente. Mon principal devoir a toujours été, Monsieur le Duc, dans la bienveillance du Roi et dans les bons offices de votre amitié. C'est sous ces auspices et par la considération de l'intérêt que la France prendrait en ma faveur que je me suis flatté d'engager l'Espagne à concourir pour aider un prince, attaché par autant de liens que je le suis à la maison de Bourbon, à monter sur un trône où je pense qu'il ne peut être indifférent à cette même Maison de me voir placé de préférence à un candidat de la Russie.

« Il est des tempéraments, Monsieur le Duc, pour s'arranger sur les secours que le Roi voudrait bien m'accorder, et il serait aisé de régler les instructions qu'il pourrait faire passer à ses ministres en Pologne, de façon que

(1) Le prince Xavier gouvernait alors la Saxe au nom de son neveu mineur, Frédéric-Auguste, électeur, fils de Frédéric-Christian, né le 23 décembre 1750.

(2) Lettre du 18 janvier 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 4, correspondance).

(3) Lettre du 25 janvier 1764. (*Ibidem.*)

(4) Lettre du prince Xavier au marquis de Paulmy, du 13 février 1764. *(Ibidem.)*

son vœu et sa protection ne seraient point compromis. Mais il faut absolument que je renonce à toute espérance, ou ce serait évidemment me compromettre moi-même, si je ne suis pas en état, par la remise sollicitée, de confirmer mes amis dans l'attachement qu'ils me marquent, et donner le temps à la République et aux autres puissances qui s'intéressent à la liberté de voir plus clair dans les résolutions et les engagements réels des cours de Berlin et de Pétersbourg.

« La réponse que j'attends par le retour de mon courrier, Monsieur le Duc, décidera irrévocablement de mon sort. Je réclame toute votre amitié pour me ménager une résolution favorable. Mais, si par des circonstances supérieures que je ne puis prévoir, la bonne volonté du Roi se trouvait restreinte ou retardée, je vous prie instamment, Monsieur le Duc, de me procurer cette même réponse que j'attends, dût-elle être négative, si précise qu'elle puisse servir à régler ma conduite de façon à ne plus prolonger mon incertitude et celle de mes amis... » (1).

A cette demande si franche et si honnête, le cabinet de Versailles, par un revirement subit de sa politique et malgré toutes les assurances données jusqu'alors, ne sut répondre que par une échappatoire. Il donna à entendre au prince Xavier qu'il ne pouvait, sans manquer à des engagements embarrassants, préciser son concours que mieux informé. Et d'abord à quel parti allait se ranger l'Espagne ? « Après une longue délibération, on fit savoir au Prince que les chances étaient bien incertaines, étant donné l'hostilité de la Russie et de la Prusse ; que cependant si l'Impératrice-Reine [Marie-Thérèse] voulait engager son armée et le roi d'Espagne concourir pour moitié aux frais de la diète d'élection, le Roi ne refuserait pas de prendre le reste à sa charge. Mais la cour de Vienne n'avait nulle envie de se mettre en campagne ni le roi d'Espagne en dépense : le prince Xavier comprit ce que parler voulait dire et se tint pour congédié » (2). « ... Notre affaire, écrivit-il à de Martange, est donc enfin éclaircie et le final tel que je l'avais cru. Vous ne voudrez plus combattre à présent mes craintes et mes soupçons ils ne sont que trop vérifiés par le succès contraire. Entraîné par l'attachement que vous avez pour moi et pour le bien, vous vous êtes flatté et vous avez trop écouté vos raisonnements et combinaisons. Moi au contraire, ne jugeant que d'après ce que vous me marquiez et d'après les difficultés que l'on présentait, j'ai bien prévu que je ne devais m'attendre à rien de la cour de France et j'ai deviné juste. Je ne vous cache pas que j'ai été bien sensible à cette mauvaise nouvelle, malgré que je m'y étais attendu ; et, ce qui augmente encore plus mon chagrin, est d'être obligé de renoncer à mes vues et projets avec des apparences si probables de réussite et dans un moment où les circonstances sont les plus favorables ; cependant, il n'y a pas autre chose à faire... » (3).

S'il eût connu avec quelle indifférence Louis XV, dans l'intimité, parlait de sa candidature, Xavier de Saxe eût agi plus énergiquement encore en se désistant purement et simplement de la lutte. « ... L'Espagne, écrivait en effet le Roi à Tercier, se refuse à tout secours, Vienne aussi ; par conséquent nous ne pouvons rien donner au

(1) Lettre du 1er février 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 4, correspondance).

A la même date, le prince Xavier écrivait au duc de Praslin : « Toutes flatteuses que soient, Monsieur le Duc, les espérances que je conçois, sur les rapports de Mrs de Fontenay et de Martange, des secours et de la protection du Roi, comme ils ne me cachent point en même temps qu'avant de se décider sur la remise que je les ai chargés de solliciter et sur le degré d'intérêt que le Roi daignera prendre à mon élection, ils craignent qu'il ne soit question de se concerter avec les cours de Vienne et de Madrid, le danger évident auquel cette résolution m'exposerait par la longueur des délais qu'elle entraînerait nécessairement ne me permet pas de différer un instant de vous en prévenir par l'expédition d'un courrier que j'envoie à cet effet à Mr de Fontenay. Les circonstances deviennent si instantes, Monsieur le Duc, par les derniers avis que je reçois de Varsovie, que, si les premiers secours que j'ai demandés au Roi ne me mettent pas incessamment en état de calmer mes amis en Pologne sur la sincérité de mes vues et sur l'efficacité de mes moyens, tel avantage que je puis avoir dans l'esprit de la nation sur M. de Poniatowski, il n'y a pas de doute que tous ne soient bientôt entraînés et ne se rendent à l'activité la plus persuasive de la Russie et de ses partisans.

« La réponse que j'attends par le retour de mon courrier, Monsieur le Duc, réglera irrévocablement ma conduite. Je compte sur les bons offices de votre amitié de me la ménager conforme à ce que l'habitude des bontés du Roi me donne lieu d'espérer de sa bienveillance. Si des considérations majeures et des circonstances que je ne puis prévoir doivent m'arracher à l'espoir dont je me suis flatté, je vous prie du moins, Monsieur le Duc, de vouloir bien faire à la note que je charge Mr de Fontenay de vous remettre, une réponse assez précise pour écarter entièrement l'incertitude où je me trouve et dans laquelle je chercherais en vain à entretenir plus longtemps les amis que j'ai dans la République, dont le nombre d'ailleurs et la qualité me donneraient la plus grande confiance si les secours du Roi me mettaient en état, dans ce moment principalement essentiel, d'encourager leur zèle et de nourrir leur bonne volonté ». *(Ibidem)*.

(2) Cf. Duc de Broglie, *Le secret du Roi*, II, 245 et 246.

(3) Lettre du 7 mars 1764, dans Bréard, ouv. cité, p. 268.

prince de Saxe que, comme eux, des recommandations. Avec ces réponses, le prince Xavier ne se présentera pas, quoiqu'on le lui conseille toujours, mais sûrement ne sera pas élu... Si j'ai tant différé, c'est que j'avais d'autre chose à penser. Aucun prince étranger ne réussira cette fois-ci ; aussi il faut se jeter sur les piastes ... » (1). Xavier de Saxe, en termes très modérés d'ailleurs, marqua au Dauphin toute la peine que lui causait cette réponse si inattendue et si contraire à ses vues. Il en était d'autant plus surpris qu'il se croyait en droit de l'attendre tout autre : « ... Quelque sensible que j'aie dû être, mon cher frère, à la mauvaise nouvelle que vous m'avez donnée par votre lettre du 14 du passé de ne pas devoir compter sur les secours et l'appui de la France pour la réussite de mes vues sur la couronne de Pologne, les assurances de la continuation de votre amitié m'ont été d'une grande consolation et secours pour me rendre mes chagrins supportables. Les raisons que vous voulez bien m'alléguer sur le parti que la France est obligée de prendre sont trop solides pour ne pas se faire raison. Il me fait même moins de peine, malgré tontes les circonstances favorables, de renoncer à mes projets et de conserver ma réputation que d'avoir dû rester plus longtemps et dans l'incertitude et embarras ... » (2).

C'en était donc fait ou à peu près de la candidature du prince Xavier, malgré les demandes instantes adressées par lui encore à l'Impératrice-Reine et au roi d'Espagne (3). En présence de la politique incertaine du premier ministre de Louis XV, duc de Choiseul, il ne restait à ce Prince qu'à se retirer : si le parent continuait à bénéficier des bonnes grâces du Roi, le prétendant décidément n'y pouvait plus compter.

L'Autriche, qui était en communion d'idées avec la France, suivit la même politique : elle trouvait que les blessures de la guerre de Sept ans étaient encore trop récentes et trop profondes pour courir de nouveaux risques à propos de la Pologne. Aussi donna-t-elle au comte de Mercy-Argenteau, son ambassadeur à Varsovie, l'ordre de marcher de concert avec l'ambassadeur de France. Mais il devait se garder de rien risquer qui pût amener la moindre complication et surtout une brouille complète entre la cour de Vienne et le parti russe (4).

La France et ses alliés abandonnant le terrain (5), la cour de Pétersbourg, libre de toute opposition et de toute surveillance, absolument maîtresse de son action, en usa sans gêne et à sa guise avec les hommes et les choses.

C'est ainsi que, malgré les vœux contraires d'un grand nombre de Polonais qui s'indignaient de voir le sceptre des Jagellons devenir le prix d'une faiblesse du cœur et la récompense de l'immoralité, Stanislas Poniatowski, fort de l'appui des baïonnettes russes et se souciant peu du scandale que causerait une élection faite sous la pression des troupes étrangères, fut proclamé roi de Pologne par la diète de Varsovie le 7 septembre 1764 (6).

(1) Lettre du 22 mars 1764. (Cf. E. Boutaric, ouv. cité, I, 313 ; Duc de Broglie, ouv. cité, II, 246).

(2) Lettre du 7 mars 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4, correspondance).

(3) Le 30 avril 1764, le Prince écrivait à l'Impératrice, reine de Hongrie et de Bohême : « ... Les ministres de V. M. l'informeront de la crise violente où se trouve la Pologne et de ce que je fais pour y soutenir mes amis et les vrais patriotes. Je ne doute point, Madame, que V. M. n'ait à cœur le salut d'un État qu'il importe si fort à toute l'Europe de conserver dans son entier ; et j'ose me flatter qu'Elle prendra quelque part à l'intérêt particulier que je puis avoir dans cette affaire, étant convaincue du respectueux dévouement avec lequel je suis, etc. ».

Le 19 mai, il adressait au roi d'Espagne la lettre suivante : « Sire, V. M. apprendra l'état où se trouvent les affaires de la Pologne, la violence des Russes et les dangers qui menacent ce royaume et qui pourront s'étendre sur toute l'Europe si on ne les prévient de bonne heure. Le Grand Général et les principaux du Sénat et de la noblesse vont s'unir pour la défense de la patrie et de la liberté, et ils ont bonne espérance d'y réussir pourvu qu'on les assiste seulement de quelques sommes d'argent. Je n'ai pu me refuser à leurs instances et je leur ai envoyé une somme proportionnée à mes forces dans l'espérance que V. M. avec le Roi T. C. et l'Impératrice-Reine viendront à l'appui par des secours plus abondants. Daignez, Sire, sauver une nation injustement opprimée, garantir l'Europe d'un péril imminent et faire en même temps quelque chose pour moi et ma Maison. La plus grande partie des Polonais sont à moi s'ils peuvent résister à la violence des Russes. Mettant toute ma confiance dans la magnanimité de V. M. et dans ses précieuses bontés dont Elle m'honore, je suis avec le plus profond respect, etc. ». (Arch. de l'Aube. *Ibidem*).

(4) A. d'Arneth et J. Flammermont, *Correspondance secrète du comte de Mercy-Argenteau avec l'empereur Joseph II et le comte de Kaunitz*. Introduction, p. XVI et XVII.

(5) Les représentants des Cours alliées à Varsovie, avec les membres de leur ambassade, quittèrent successivement la Pologne, le marquis de Paulmy le 7 juin, le comte de Mercy-Argenteau avec le résident Van Swieten le 23 juillet, et M. d'Onis, résident d'Espagne, vers la fin d'août.

(6) Quelques années plus tard, en 1767, il fut une fois encore question de cette couronne pour le prince Xavier de Saxe.

Dès son avènement au trône, le comte Poniatowski, qui voulait relever l'autorité royale, eut à lutter contre la noblesse polonaise, la Russie et les *dissidents* (c'est ainsi qu'on nommait, en Pologne, tous les chrétiens qui n'étaient pas de la communion romaine). Huit jours après son élection, le 14 septembre, les ministres du roi de Prusse lui présentèrent un mémoire en faveur des dissidents ; un autre semblable lui fut remis par les ministres de Russie. L'affaire fut renvoyée à la diète qui se tint à Varsovie en 1766. Les rois d'Angleterre, de Danemark, de Suède et de Prusse, réunis à l'impératrice de Russie, y demandèrent par leurs ministres que les dissidents fussent assimilés au reste des citoyens ; leur demande fut rejetée.

La mort inopinée de son frère Frédéric-Christian, électeur de Saxe, survenue le 17 décembre 1763 après deux mois de règne, — il avait succédé à son père le 5 octobre, — donna au prince Xavier, en même temps que l'administration du pays, la tutelle du jeune Électeur son neveu, Frédéric-Auguste III, qui n'était alors âgé que de treize ans.

Sa tâche n'était rien moins que facile. Les longues guerres de Silésie avaient épuisé les forces vives de la Saxe. En outre, l'incroyable incurie du premier ministre, comte de Brühl, politique aux vues courtes et aux mains débiles, homme d'ailleurs d'une excessive prodigalité, avait donné lieu aux plus graves abus et à toutes les malversations. Pour rétablir le crédit et l'ordre dans les finances, il fallait opposer à ces dilapidations un système de sévère économie, et, au besoin, sacrifier au bien général nombre d'intérêts particuliers qui s'étaient démesurément grossis dans ce gaspillage des deniers publics. Cette œuvre nécessaire de réforme ne pouvait s'accomplir sans soulever de grands mécontentements. Frédéric-Christian l'avait entreprise dès son avènement à l'Électorat, activement et heureusement aidé dans son action par l'Électrice sa femme, Marie-Antoinette de Bavière. Mais son règne fut trop court pour qu'il pût la poursuivre efficacement ou qu'il lui fût seulement donné d'entrevoir les premiers résultats de sa tentative.

En acceptant la tutelle et le pouvoir, le prince Xavier se devait de continuer l'œuvre commencée. Plein d'excellentes intentions, il voulait marquer son passage aux affaires en laissant un jour à son neveu une situation moins embarrassée et des finances en meilleur état. D'autre part se défiant de ses propres lumières, il tint à s'assurer le concours éclairé de l'Électrice, sa belle-sœur, qui avait donné sa mesure déjà sous le règne précédent. Il partagea donc avec elle la régence de l'électorat. Il ne faisait d'ailleurs que suivre le sage conseil de son confident, le général de Martange : « ... Je prends la liberté, lui écrivait ce dernier, de vous ouvrir les vœux de mon cœur pour le succès de la carrière que vous allez commencer en Saxe. Le début surtout est de la plus grande conséquence ; c'est le moment de passer l'éponge sur le passé, de ne s'occuper que de l'avenir et de ne mettre pour rien dans la balance les affections ou les contradictions particulières, pour vous occuper entièrement du bien général du pays que vous allez administrer, de façon que votre pupille, en prenant la régence, n'ait que des grâces à vous rendre en comparant l'état dans lequel vous aurez pris le timon de ses affaires à celui dans lequel vous le lui rendrez. Il n'est pas possible, Monseigneur, de rien faire de mieux que tout ce qui a été fait pour la partie économique et le choix des sujets auxquels les parties principales ont été confiées. La base est bien établie et Votre Altesse Royale n'a qu'à soutenir ceux qui sont à la tête des départements par la confiance qu'Elle aura en eux. A cet égard, je ne puis m'empêcher de Lui dire que le moyen de la marquer, cette confiance, c'est de s'en rapporter à eux de tous les détails et de ne traiter avec eux que des grands objets de leur département. On n'a pas le temps de voir tout, et celui qu'on emploie à examiner de petites choses est perdu pour les grandes. M. le chevalier de Saxe est à la tête de l'armée, ses intentions sont sûrement bonnes, son âme est élevée ; il peut avoir marqué peut-être moins de déférence que vous n'auriez souhaité dans d'autres temps ; tout cela ne fait rien, Monseigneur, il ne faut vous souvenir de rien que du bien qu'on a fait ; et, pour assurer celui qu'on pourra faire et

Les dissidents, l'année suivante, formèrent une confédération entre eux pour assurer l'effet de leurs prétentions. De leur côté, les catholiques se confédèrent pour les traverser. Une nouvelle diète s'ouvrit le 5 octobre 1767, accompagnée de troubles graves, au cours de laquelle l'affaire des dissidents se termina à leur avantage. *(Art de vérifier les dates*, VIII, 142*)*.

Le général de Martange voulut mettre à profit ces troubles qui devaient nécessairement, dans son esprit, amener la vacance du trône, et reprendre son projet d'y porter le prince Xavier. Le 13 septembre 1767, le duc de Choiseul, écrivait au baron de Zuckmantel : « ... Les indices que vous « avez concernant les vues du prince Xavier sur la couronne de Pologne sont très certains. Rien n'est plus chimérique, assurément, que ce projet ; « il est digne de la vanité jointe au peu de talent et au peu d'esprit de l'Administrateur *(a)*. M. de Martange, qui est un des plus grands intrigants de « l'Europe, est l'auteur de ce projet, non pas qu'il en croie la réussite possible, mais pour flatter l'excessive présomption de ce Prince sur lequel il « veut avoir l'air de dominer... ». (Arch. du ministère des Affaires étrangères, *Saxe*, n° 52, d'après Ch. Bréard, ouvr. cité, p. 403).

Le baron de Zuckmantel répondait, le 30 septembre 1767, au duc de Choiseul : « Quoique je connusse depuis longtemps la portée d'esprit et le « peu de lumières de ce prince [Xavier de Saxe], je pouvais si peu m'imaginer qu'il donnât dans des projets aussi chimériques, que je craignais, « en vous le mandant, de passer dans votre esprit pour un imbécile qui ramasse toutes les nouvelles des rues... ». (Lettre chiffrée avec traduction. *Ibidem)*.

(a) Le prince Xavier gouvernait alors la Saxe au nom de son neveu mineur Frédéric-Auguste III.

que vous désirez, il convient que vous donniez à Mr le chevalier de Saxe la confiance la plus entière pour tout ce qui est militaire et que le plan arrêté soit suivi.... En tout, Monseigneur, je crois qu'il importe essentiellement de ne faire aucune espèce de changement à tout ce qui a été réglé par l'Électeur et qui a eu trop d'applaudissement général pour qu'on ne mérite pas d'être applaudi en suivant les mêmes errements.... Je ne marque rien à Votre Altesse Royale sur la conduite qu'Il lui convient de tenir avec Madame l'Électrice. J'ajoute seulement que la plus respectueuse déférence, la plus grande confiance, la plus grande part en un mot que vous lui donnerez à l'administration, sera ce qui vous fera le plus grand honneur. Votre Altesse Royale me comprend quand je dis la plus grande part que vous lui donnerez et non pas celle que vous lui laisserez prendre ... » (1).

Ce partage de la régence ne fut pas du goût de tout le monde. Madame la Dauphine entre autres ne cacha point ses sentiments : « ... Est-ce mon frère ou l'Électrice qui administre l'électorat, disait-elle au général de Martange au cours d'une conversation ? Et pourquoi se laisser égarer ou du moins décider par d'autres quand il peut se conduire lui-même, car mon frère ne prononce qu'après sa belle-sœur ? J'ai été la première à lui recommander d'avoir tous les égards pour ses avis dont les premiers arrangements n'annonçaient que l'amour du bien publie ; mais il y a quelque différence entre les égards et l'entière déférence qu'il y a de ne se prononcer sur rien qu'après et conformément à ce qu'elle a dicté ... » (2). On sent bien percer dans ces paroles un assez vif ressentiment contre l'électrice de Saxe ; mais, nul doute que, en les prononçant, la Dauphine se soit surtout inspirée du très grand intérêt qu'elle portait à son frère. Elle le voulait plus en vue, avec un rôle moins effacé. Elle souffrait de le voir ainsi volontairement relégué au second plan « L'Électrice, écrit M. Stryienski, avait pris sur Xavier un ascendant absolu. Elle était sa tutrice autant que le Prince était tuteur de son jeune neveu. Marie-Josèphe avait raison de dire que son frère se laissait gouverner. Au début de son administration, il paraissait devoir être le maître ; toutefois l'Électrice, astucieuse et autoritaire, ne tarda pas à prendre le dessus, et, pour s'emparer plus sûrement de Xavier, elle favorisa ses amours avec une de ses filles d'honneur, Claire-Marie de Spinucci, à laquelle elle fit une pension de 1.200 écus par an » (3).

Cela ne suffisant point à son affection, elle se plaint que ses conseils ne prévalent pas toujours et que, à ses pressantes instances, on réponde parfois par trop d'indifférence. « ... Hélas ! constatait-elle encore avec une humeur chagrine, à présent mon frère ne veut plus écouter personne ; mon frère se fâche quand on lui parle, oui, il se fâche tout de bon. Je voudrais tant qu'il fût aimé de tout le monde, mon frère, et il ne se fait plus d'amis ... » (4).

Avec le général de Martange, le prince Xavier eut pour intime conseiller le comte de Fleming, ministre du Cabinet à Dresde et, pendant la guerre de Sept ans, représentant du roi de Pologne à la cour de Vienne. Le prince Clément de Saxe reprochait à son frère sa complaisance et sa faiblesse vis-à-vis du comte, lui faisant grief d'en suivre trop aveuglément les avis. La Dauphine n'approuva pas davantage ce choix. Elle disait en parlant de ce même conseiller : « ... Ceux à qui il a donné toute sa confiance n'en sont peut-être pas dignes... J'ai cru M. de Fleming pendant longtemps tout autre chose et j'en espérais mieux. Je crois à la droiture de ses intentions, mais ses moyens et son ton ne sont pas propres à faire aimer mon frère ... » (5). Le général de Martange, tout en

(1) Lettre de 1764, dans Bréard, ouv. cité, p. 232 et suivantes.

(2) Dans la lettre du général de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

(3) Ouv. cité, p. 332. — A ce propos, le baron de Zuckmantel, ministre de France en Saxe, écrivait au duc de Choiseul le 11 janvier 1765 : « Cette fille, naturellement sage, n'a point encore jusqu'à présent cédé aux désirs du Prince malgré toutes les tentatives honteuses qu'a faites Madame l'Électrice pour la faire succomber. Je sais de science certaine que cette princesse n'a point rougi de se rendre deux fois dans l'appartement de cette demoiselle et d'employer les termes les plus forts et qui allaient presque jusqu'à menacer, pour l'obliger à traiter favorablement son beau-frère.... Elle ne connaît pas le choix des moyens pour parvenir à ses fins, et son esprit est intarissable pour les intrigues ; la fausseté fait son caractère distinctif, jointe à une dévotion affectée... ». (Arch. des Affaires étrangères, *Saxe*, vol. 51, d'après Stryienski, ouv. cité, p. 233).

(4) Dans la lettre du général de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

(5) *Ibidem*.

n'ayant pas une haute idée des talents. des connaissances et des vues de M. de Fleming, était du moins convaincu que ses conseils seraient toujours marqués au coin de la plus grande honnêteté. D'ailleurs le comte jouissait de l'estime et de la confiance publiques, et à ce titre personne plus que lui n'était digne de la place qu'il occupait. A tous ces reproches, à tous ces *on-dit* le prince Xavier opposait la plus dédaigneuse indifférence et répondait invariablement : « ... Je me soucie fort peu des discours des hommes et n'ai en vue dans toutes mes actions et démarches que ce qui est juste devant Dieu et devant les hommes. Ayant rempli tout ceci, tout le reste m'importe peu ... » (1).

Xavier de Saxe attachait à l'éducation du jeune Électeur une si grande importance qu'il y porta dès le principe toute son attention.

Frédéric-Auguste III avait alors pour gouverneur et précepteur l'abbé Victor (2). C'était un étranger, de basse extraction, au caractère jaloux et vindicatif, habile à déguiser sous des apparences trompeuses les instincts mauvais de son âme, aimant à brasser les intrigues, capable de sacrifier le bien public à son intérêt propre, et de jeter l'agitation et le désordre dans le pays pour arriver à ses fins ; homme d'ailleurs moins recommandable encore par ses mœurs et dont la conduite privée était pour les catholiques, dans un pays luthérien, un scandale continuel. Une complice de ses désordres, femme mariée, n'avait-elle pas déclaré en plein consistoire qu'elle avait vécu maritalement avec lui, et que de ces relations adultères un enfant était né ?

Autant de raisons qui déterminèrent le prince Xavier, malgré les remontrances de son frère Clément, à l'éloigner de son pupille et à lui substituer un homme distingué par sa naissance autant que par ses qualités de cœur et d'esprit, avec les talents nécessaires pour former un jeune prince et lui inspirer des sentiments et des principes en rapport avec son rang : « ... J'aimerais pour cet effet, écrivait-il au baron de Ponickau (3), que ce fût un homme isolé, c'est-à-dire sans femme et sans famille, afin que, ne tenant à rien, il pût entièrement se livrer aux fonctions de sa charge et n'être occupé que du soin de l'éducation de son élève. J'avoue qu'un tel sujet est rare ; mais il n'est pourtant pas impossible d'en trouver un, pourvu qu'on ait le bonheur de le rencontrer... Je désirerais de préférence que ce fût un Allemand tiré du sein de l'Empire même, et en outre il faut qu'il soit catholique ... » (4).

Il prit le sage parti de s'adresser au baron de Forel (5) qu'il avait eu lui-même pour gouverneur, et à qui il avait conservé toute son estime et toute son affection. Il lui exprima son désir de le voir mettre la dernière main à l'éducation de l'Électeur : « ... Ce précieux dépôt que je voudrais vous confier, lui mandait-il, m'est, comme vous jugez bien, aussi cher que sacré. Vous sentez toute l'inportance de cet emploi, et le choix que je fais de votre personne vous doit prouver l'entière confiance que je mets dans vos talents et dans vos vertus. Vous aurez la gloire d'assurer le bonheur de la Saxe en achevant de former le cœur et l'esprit d'un prince dont le fonds est excellent ... » (6).

Le baron de Forel, très attaché à la maison de Saxe depuis le jour où il était entré à son service, ne fit aucune difficulté d'offrir à nouveau ce dévouement auquel on faisait encore appel. Malgré une santé chancelante et son âge avancé, il se mit à la disposition de son ancien élève, à la condition toutefois qu'on lui adjoindrait un célèbre avocat de Colmar nommé Lang. C'était un homme de grand mérite, au caractère franc et ouvert, d'une exquise politesse, de mœurs irréprochables, possédant à un haut degré la science du droit, parlant couramment les langues

(1) Lettre du prince Xavier à son frère le prince Clément, du 4 février 1765. (Arch. de l'Aube, *Ibidem*, E* 5 correspondance).

(2) Cet ecclésiastique, retiré en Suisse, habitait Chambéry en 1771. Son origine est restée incertaine ; il a longtemps passé pour être le fils naturel du roi de Sardaigne, Victor-Amédée. Avant d'être chargé de l'éducation de l'électeur de Saxe, il avait élevé les enfants du comte de Brühl. (Bréard, ouv. cité, p. 335, note 2).

(3) Ministre du cabinet et de conférence à Francfort-s-le-Main.

(4) Lettre du 27 février 1764. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 4 correspondance).

(5) Originaire de Fribourg et commandeur de l'ordre de Malte.

(6) Lettre du 12 juillet 1764. (Arch. de l'Aube, *Ibidem*).

française et allemande. Il aurait pour mission spéciale d'enseigner à l'Électeur le droit public et le droit des gens les constitutions de l'Empire en général et le droit féodal ; de lui expliquer et de lui faire comprendre ce qui différencie les fiefs oblats des fiefs de famille, les *pacta conventa* de la maison de Saxe de ceux des autres maisons Souveraines de l'Empire ; de l'initier aux droits de la maison de Saxe sur Bergues, Juliers et Clèves, objet depuis plus de cent ans d'un litige encore pendant. Toutes choses que des savants Saxons, par raison politique ou patriotique, pouvaient ne pas connaître, mais qu'un étranger, moins prévenu, moins intéressé surtout, ne devait pas en conscience laisser ignorer au Prince dont l'éducation lui était confiée.

Ces conditions agréées du prince Xavier, le baron de Forel consacra à sa nouvelle mission tout ce qui lui restait de force et d'activité. Il se dépensa sans compter, avec un absolu désintéressement, une ténacité invincible et une foi ardente, à compléter et à parfaire l'éducation de l'Électeur.

L'administration du prince Xavier, soit par les réformes dont il fut lui-même l'auteur, soit par celles dont il fut l'inspirateur, quand son neveu, hors de tutelle, prit en mains le pouvoir, eut pour la Saxe d'heureux résultats. La dette publique fut mise à la charge de la caisse des impôts sur laquelle on préleva annuellement, pour la liquider, un million de thalers. La chambre électorale, avec un arriéré de six millions, put faire face par la création d'une caisse de crédit qui solda chaque année 300.000 thalers. Déjà, sous Frédéric-Christian, l'académie de peinture de Dresde, qui existait depuis 1703, avait été transformée en académie des beaux-arts sous la direction de Hagedorn et dotée d'une rente de 16 000 thalers. On y réunit, en 1761, l'académie de dessin, de peinture et d'architecture de Leipzig. La société d'agriculture, des manufactures et du commerce, créée en 1735, vit en 1764 agrandir le cercle de ses attributions. Le 4 décembre 1765 était fondée l'académie des mines de Freiberg ; puis, en 1766, par Hagedorn, une école d'artillerie à Dresde et, deux ans après, un collège de santé. Enfin le fonctionnement de l'administration intérieure fut facilité par l'établissement dans chacun des sept Cercles d'une nouvelle organisation et la mise en activité des rouages nécessaires. Si l'on était loin encore de l'idéal, du moins l'impulsion était donnée ; s'il y avait encore du gaspillage, le contrôle était désormais plus facile. De grands progrès furent donc réalisés sous le règne de Frédéric-Auguste III, et les contemporains ont généralement rendu hommage à la justice et à la sagesse de ce prince. Mais ces résultats font honneur aussi au prince Xavier, car ils sont dus pour une bonne part aux excellents principes donnés à son neveu par les maîtres habiles et expérimentés dont il eut soin de l'entourer. Sous ce règne en effet, l'industrie et le commerce reçoivent de grands développements, l'agriculture est tout particulièrement protégée, le bien-être des classes moyennes et inférieures va toujours croissant, la torture est abolie, de nouvelles maisons de correction et de travail sont établies à Torgau et Zwickau, Koldiz voit s'élever de ses murailles un refuge pour les mendiants et les vagabonds, des hôpitaux sont créés, l'instruction publique est mieux organisée, et, dans des écoles particulières, les officiers peuvent désormais s'instruire et se former au métier des armes ; tout en un mot concourt au bonheur du peuple et à la gloire du pays.

La situation bien compromise de la Saxe réclamait impérieusement toutes ces améliorations. Réalisées, elles pouvaient rendre au pays sa prospérité, mais non assurer son avenir. Sa grandeur et sa sécurité dépendaient plus encore de ses relations avec les autres puissances. Il importait surtout de les maintenir excellentes entre la Saxe et la France : « ... Deux puissances en Europe, écrivait de Martange au prince Xavier, paient quelquefois les autres, l'Angleterre en est une et la France l'autre. La Saxe a reçu des subsides de l'une et de l'autre en différents temps. La France lui en a donné pour travailler et pour être, l'Angleterre l'a paiée pour ne rien faire, conséquemment pour ne pas exister. Qui de l'Angleterre ou de la France désire réellement la considération de la Saxe ?... » (1). Le Prince-Administrateur le savait très bien. De tout temps, avant même qu'il eût pris le gouvernement en mains, il s'était fait le promoteur actif d'un rapprochement qui devait, dans sa pensée, procurer aux deux Cours les plus grands et les plus durables avantages. Il avait multiplié ses démarches à Versailles auprès

(1) Lettre de Martange au prince Xavier, du 27 janvier 1765. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E' correspondance, 30e liasse).

des ministres, mettant à profit l'influence de la Dauphine. A l'époque où nous sommes, maître, temporairement du moins, des destinées de la Saxe, il travaille de tout son pouvoir à resserrer les liens d'amitié qui unissaient déjà les deux cours de Dresde et de Versailles. Les archives particulières du Prince nous ont conservé sur ce sujet plusieurs longs mémoires où sont exposés avec une grande justesse de vues les avantages considérables qui reviendraient à la Saxe d'une alliance avec la France : et de fait, il s'agissait pour elle d'obtenir satisfaction des injures et des vexations qu'elle avait eu à souffrir lors de la dernière guerre, de contenir l'humeur orgueilleuse et remuante du roi de Prusse, de contrecarrer cette action prépondérante, presque insolente, qu'il prétendait exercer dans l'Empire, de le mettre hors d'état d'opprimer ses voisins et de les inquiéter par ses vues ambitieuses, en un mot de s'opposer aux envahissements de la Prusse qui menaçait de s'imposer à toute l'Allemagne. Des projets de mariage furent faits entre les princes et princesses de France et de Saxe : il s'agissait en l'occurrence d'unir Frédéric-Auguste III, électeur de Saxe, à la princesse Marie-Adélaïde, fille du feu Dauphin, nièce par conséquent du prince Xavier, et le comte de Provence, frère de Marie-Adélaïde, à la princesse Amélie de Saxe, sœur de l'Électeur. Ce fut de Martange qui eut mission de s'aboucher, sur ce double projet, avec la cour de Versailles.

La mort de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe rendit la chose délicate et difficile ; elle seule était capable de combattre avec succès les motifs que les ministres voudraient peut-être faire prévaloir, et de s'opposer efficacement à leurs projets personnels. Trouverait-on maintenant dans l'entourage immédiat du Roi quelqu'un qui eût sur lui, nous ne disons pas autant d'influence, c'était impossible, mais qui en eût assez cependant pour l'amener à favoriser et à seconder les vues de l'Administrateur? En tout état de cause, de Martange s'adressa à Madame Adélaïde, fille aînée de Louis XV et tante de la jeune princesse Marie-Adélaïde. Il obtint d'elle une audience au cours de laquelle il lui rappela les puissantes raisons qui avaient dicté au prince Xavier sa résolution. Son projet, très avantageux aux deux Cours, l'était plus encore à la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne, puisqu'il lui permettait d'y balancer les influences et les forces des différents États de l'Empire : n'était-ce pas plus que suffisant pour déterminer le choix du Roi et de son ministère en faveur de la maison de Saxe, à moins d'autres engagements antérieurs ? Il insista sur la juste considération dont jouissait cette Maison entre les cours souveraines d'Allemagne et sur la puissance qui serait la sienne un jour grâce à l'habile et sage administration du prince Xavier. Il fit entrevoir à Madame Adélaïde le crédit que la jeune Électrice lui vaudrait certainement en Saxe et par là son action possible sur l'Électeur, l'honneur aussi qui lui en reviendrait même à la cour du Roi son père. Et pour flatter son amour-propre, il ne manqua pas de lui faire remarquer que « Madame sa nièce en passant à Turin (1), serait vraisemblablement destinée à y rester longtemps la seconde personne de son sexe, au lieu que l'alliance avec l'électeur de Saxe la porterait sans intervalle au premier rang ... » (2). Il lui vanta les mérites personnels de l'Électeur, ses qualités de cœur et d'esprit qui devaient assurer le plus parfait bonheur à celle qui deviendrait sa compagne. Bref, de Martange fit flèche de tout bois, n'omettant aucune des considérations de tout ordre qui pouvaient et devaient intéresser Madame Adélaïde à cette grande affaire et la déterminer à l'appuyer auprès de Louis XV. Il lui fit valoir combien il serait glorieux pour elle d'avoir donné, dans une circonstance aussi grave, une preuve manifeste de l'amitié qu'elle conservait à la mémoire de la Dauphine et à la maison de Saxe.

Madame Adélaïde qui ne savait rien des intentions du Roi au sujet de l'établissement de sa petite-fille ni des négociations entamées avec la cour de Turin, trop peu sûre d'elle-même et de son crédit pour espérer réussir dans une telle démarche, n'osant faire fond sur la tendresse de son père et n'attendant rien de la complaisance des ministres, ne put que faire à de Martange des réponses timides, vagues et embarrassées.

Quelque peu déconcerté alors, de Martange pensa que le mieux était encore de s'adresser directement au Roi. Il rédigea, pour le prince Xavier, ce projet de lettre : « Sire. Dès les premiers temps que j'ai eu l'honneur de

(1) Des pourparlers étaient, à cet époque déjà, engagés avec Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, pour le mariage de son fils, le prince de Piémont, avec Marie-Adélaïde.

(2) Lettre chiffrée, avec traduction, de Martange, du 21 novembre 1767. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 30e liasse).

faire ma cour à Votre Majesté, j'ai désiré avec ardeur de voir resserrer entre les deux Maisons les nœuds si chers qui unissent déjà la Saxe à la France. Depuis que les circonstances m'ont placé à la tête des affaires de cet électorat, j'ai entretenu cette idée au fond de mon cœur avec d'autant plus de soin qu'indépendamment des justes sentiments de reconnaissance et d'attachement particulier à la personne de Votre Majesté et à la Famille royale, je me suis encore convaincu que les liens de la plus grande intimité ne pouvaient qu'être réciproquement les plus avantageux aux intérêts des deux pays. C'était par l'entremise si naturelle de Madame la Dauphine que je m'étais flatté de prévenir les vues de Votre Majesté sur la double alliance que je méditais et dont j'envisageais le succès comme la gloire et la récompense de mon administration. Les nouvelles marques de bonté dont V. M. m'a honoré à la mort de ma sœur, et les témoignages précieux de l'amitié de Madame Adélaïde ont adouci ma douleur et soutenu mon espérance. Je me suis flatté que cette Princesse voudrait bien, dans une circonstance aussi intéressante, tenir entre V. M. et moi la place d'une sœur avec laquelle elle a été aussi tendrement unie ; et que V. M., en agréant qu'elle Lui remît ma lettre, voudrait bien encore la charger de m'instruire des dispositions dans lesquelles Elle se trouve à l'égard de cette alliance. Ce sera sur cette réponse, Sire, et sur ce que V. M. voudra bien me communiquer des arrangements qu'Elle peut avoir déjà pris ou qu'Elle se propose de prendre, que je réglerai les démarches ultérieures que j'aurai à faire pour assurer le mariage de l'Électeur mon neveu pendant le peu de temps qui me reste encore à en être le Maître. Dans tous les cas, j'aurai au moins donné à V. M. la preuve la plus éclatante et de mon entière confiance et du désir ardent que j'ai de consolider dans ma Maison le système d'attachement qui est inviolable dans mon cœur ... » (1).

La réponse qui fut faite aux ouvertures du prince Xavier, anéantit du même coup toutes ses espérances. La cause de cet échec ? A n'en pas douter, l'influence du duc de Choiseul. Ce ministre nourrissait contre le général de Martange un profond ressentiment. La mort de la Dauphine exagéra encore la tension de leurs rapports, et le prince Xavier put dès lors se convaincre que c'en était fait à jamais de ses projets les plus honnêtes et les mieux concertés, de ses mesures les mieux prises et les plus sagement combinées. Les négociations se poursuivirent entre les deux cours de Versailles et de Turin et aboutirent à trois mariages : celui de la princesse Marie-Adélaïde de France, fille de feu le Dauphin, avec le prince de Piémont (depuis Charles-Emmanuel IV, roi de Sardaigne), fils de Victor-Amédée III, le 21 août 1775 ; celui du comte de Provence (plus tard Louis XVIII) avec Marie-Joséphine-Louise de Savoie, le 14 mai 1771 ; celui du comte d'Artois avec Marie-Thérèse de Savoie, le 16 novembre 1773, ces deux princesses sœurs du prince de Piémont.

Après cet échec, le prince Xavier tourna d'un autre côté ses vues. Il chargea le comte de Riaucourt, ministre plénipotentiaire de Saxe à la cour palatine, de négocier avec l'Électeur palatin le mariage de Frédéric-Auguste avec la princesse Amélie-Auguste, fille de Frédéric, prince des Deux-Ponts, et sœur du roi de Bavière. Les démarches du comte de Riaucourt furent cette fois couronnées d'un plein succès : la cour de Mannheim, en complète conformité de vues et de sentiments avec l'Administrateur de la Saxe, accueillit ses avances, et le mariage eut lieu le 29 janvier 1769 : le prince Clément, archevêque-électeur de Trèves, donna aux jeunes époux la bénédiction nuptiale.

Ce fut comme le couronnement de la mission du prince Xavier en Saxe. Il résigna même quelque temps avant ce mariage, ses fonctions d'administrateur et remit entre les mains de son neveu les rênes du gouvernement. Les motifs de cette retraite, nous les trouvons très nettement exposés dans une lettre du général de Martange rendant compte au prince Xavier d'un entretien qu'il avait eu avec le prince Clément : « ... Le parti que S. A. R. avait pris dans cette circonstance, disait-il, était une suite très naturelle des principes mûrement réfléchis sur lesquels S. A. R. avait toujours réglé son administration ; il avait vu par lui-même combien les premiers moments étaient embarrassants quand on n'y était pas préparé, et combien il était facile dans ce cas de faire de fausses démar-

(2) Lettre chiffrée, avec traduction, de Martange, du 21 novembre 1767. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 30e liasse).

ches soit en prenant de soi-même des partis précipités, soit en se livrant à des conseils dangereux de l'exécution desquels on ne pouvait pas prévoir les conséquences. La propre expérience qu'avait faite S. A. R. de tous les hasards qu'il y avait à courir en entrant dans cette carrière, l'avait convaincu de l'utilité dont elle serait au bonheur de l'État et à celui de l'Électeur son neveu si ce prince, forcé de travailler et de décider par lui-même, avait encore pendant quelques mois sous sa main les secours d'un ami parfaitement sûr dont les conseils désintéressés pussent assurer ses résolutions dans les occasions épineuses, et auquel il pût s'adresser avec pleine confiance... Ce sentiment de confiance, ajoutait-il, ne peut naître que dans la liberté ; il est de choix et non d'obligation, et c'est pour l'exciter dans le cœur de son pupille que l'Administrateur a jugé convenable de le dégager des liens de la tutelle et de la soumission. Par ce moyen, qui a déjà réussi dans quelques occasions essentielles où le neveu a réclamé les conseils et l'expérience de l'oncle, le Prince-Administrateur s'est convaincu qu'il avait pris le meilleur parti possible pour conserver dans l'Électorat ce bien public qui lui a coûté tant de peines et de veilles, et pour assurer dans le cœur du chef de sa Maison les principes invariables de sagesse et de réflexion sur lesquels son administration a été conduite. Au surplus, indépendamment de tous ces motifs profonds et réfléchis de bonne politique qui ont décidé l'Administrateur, je crois que S. A. R. n'a pas été insensible au plaisir de donner à toute l'Europe une preuve aussi solennelle de son désintéressement et un témoignage aussi marqué à l'Électeur son neveu de la confiance anticipée qu'elle mettait dans ses lumières... Par cet acte inattendu le Prince-Administrateur a couronné véritablement et glorieusement l'œuvre pénible dont il était chargé... » (1).

Lorsque le prince Xavier eut quitté la Saxe, ses ennemis, par jalousie ou par vengeance, prirent un malin plaisir à ternir sa renommée et à discréditer l'oncle dans l'esprit du neveu : ils le rendaient responsable de tous les maux dont le pays avait pu souffrir, et notamment de l'extrême pénurie du trésor. A toutes ces imputations malveillantes et mensongères, Xavier de Saxe n'opposa que le plus dédaigneux silence ; mais, par contre, il ne laissa échapper aucune occasion de manifester sa satisfaction d'avoir recouvré sa liberté et son indépendance. Il écrivait — et c'est par là que nous terminerons ce que nous avions à dire de son administration en Saxe — : « ... Madame de Wezel (2) connaît combien je me plais de l'espèce de liberté dont je jouis depuis la fin d'une administration aussi fatigante que celle que je viens de finir, et combien je dois me trouver à mon aise loin des embarras et des chagrins que j'ai essuyés pendant sept ans consécutifs. Je suis persuadé qu'elle sent mieux que tout autre que mon dessein, dans les circonstances présentes, n'est guère de retourner sitôt dans un pays que j'ai quitté à peine... » (3).

Nous devons rapporter à cette époque un événement, ou plutôt un acte, qui eut sur l'avenir du Prince, — nous allons le voir bientôt, — une influence considérable et lui aliéna une grande partie de l'opinion en Saxe ; peut-être même doit-on attribuer à cet acte ce discrédit dont on essaya d'envelopper son administration.

Au lieu d'aspirer à la main de quelque future souveraine, Xavier de Saxe, à la cour électorale, s'éprit éperdument de la comtesse Claire-Marie de Spinucci. C'était une italienne d'un sang douteux, mais d'une grande beauté ; elle était dame d'honneur de l'électrice-douairière de Saxe. Il en résulta, le 9 mars 1765, un mariage morganatique et, partant, un assez vif scandale à la cour un peu roide et un peu gourmée de Frédéric-Auguste. Pendant plusieurs années, cette union fut rigoureusement tenue secrète ; le prince Xavier alla même jusqu'à la nier formellement. Mais que pouvait-il contre l'évidence et les faits, et comment, de son côté, la comtesse aurait-elle pu dissimuler sa situation vis-à-vis de lui, puisqu'elle accoucha à Dresde en 1766, en 1767 et en 1768 de quatre enfants qui furent baptisés sous le nom de SAXE ? Ces relations, une fois connues, attirèrent au Prince les vifs reproches de sa famille ; entre elle et lui, il n'y eut pas précisément de rupture, mais un refroidissement qui paraît

(1) Lettre du 18 novembre 1768. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 30e liasse).

(2) Fille de M. de Weissemberg, baron d'Ampringen, ministre de cabinet, de conférence et d'état de l'électeur de Saxe à Augsbourg.

(3) Lettre du prince à M. de Weissemberg, du 26 juin 1769. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 9, correspondance).

dans la correspondance elle-même. Son frère, le prince Clément, surtout, ne le ménagea guère ; il lui écrivait un jour : « ... Pardonnez, cher frère, si, avant mon départ, je vous parle d'une chose désagréable. Mais vous savez l'amitié que je vous ai vouée, et une véritable ne souffre point de cacher à son ami ce qui lui peut faire du tort. Je crois que vous devinerez qu'il s'agit de votre liaison avec Melle Spinucci. Vous savez que je vous ai ouvert mon cœur à ce sujet avant mon départ de Dresde. Depuis ce temps toutes les lettres confirment qu'elle se trouve dans un état peu convenable à une dame de cour, et que, malgré cela, vous la distinguez particulièrement. Les dernières lettres disent même que le dénouement est proche et qu'il doit se terminer au château. Dieu fasse que ces nouvelles ne soient que soupçon ! Mais si elles étaient fondées, permettez de vous représenter le tort que cela vous ferait non seulement dans le pays, mais aussi chez les étrangers. Jugez de celui que cela ferait à l'Électrice, notre chère belle-sœur, qu'on ne manquerait pas de soupçonner d'y avoir prêté la main ; pensez au chagrin que vous causerez à vos chers frères et sœurs, au tort que vous ferez à cette pauvre fille, laquelle se trouverait déshonorée et méprisée. Vous direz de quoi je me mêle, n'étant point mes affaires ; mais mon amitié m'aurait toujours reproché de ne pas vous parler d'une chose dont il n'y a que peu de vrais amis qui osent vous parler ... » (1).

Ces remontrances ne furent point goûtées du prince Xavier ; elles lui fournirent même un prétexte pour s'éloigner de tous ces moralistes. Il entreprit un voyage en Italie pour y chercher un peu partout les aventures. Si nous en croyons quelques-unes des lettres galantes auxquelles nous nous sommes contenté de faire allusion plus haut, elles ne lui manquèrent pas, et la comtesse Spinucci eut de nombreuses rivales dans le cœur du volage saxon. En vain elle se plaisait à l'appeler *Mia Muccia* (ma chatte) dans des épîtres où elle signait elle-même *Il tuo muccio* (ton chat), intervertissant ainsi et par affection les genres. Elle ne se fit pas longtemps illusion d'ailleurs sur la constance et la fidélité de son époux. En termes énergiques et touchants elle se plaint d'être abandonnée du Prince et le qualifie volontiers de traître : « Traître ! qui n'a jamais connu le véritable et pur amour et qui n'a pas ombre de religion et de crainte de Dieu ! — *Traditore ! che non a maï sentito il vero e puro amore, e che non a che ombra di religione ne timore di Dio !* » (2). Et dans un autre billet, elle n'est nullement embarrassée de faire son examen de conscience : elle ne le trouve pas assez exempt de péché « pour s'approcher de la Sainte Table » (3).

Ce ne fut qu'en 1777, après d'assez longues négociations avec la cour de Rome, que le Prince put faire reconnaître son mariage avec la comtesse Spinucci. Il annonça lui-même l'heureux événement à sa sœur Cunégonde : « ... Je ne veux pas, lui écrivit-il, vous laisser ignorer qu'avançant chaque jour en âge, je viens de déclarer mon mariage avec la *Cara Chiaretta*, et assurer par là son état et celui de nos enfants. Cette nouvelle ne vous étonnera pas après tout ce que je vous en ai dit à mon dernier voyage en Saxe. J'espère que vous approuverez ce que je viens de faire pour elle, et que vous voudrez bien lui continuer les mêmes bontés que vous avez bien voulu lui témoigner jusqu'à présent... » (4).

Aussitôt le mariage validé, le Prince s'employa à obtenir pour sa famille des lettres de naturalisation. Il s'adressa au comte de Maurepas, ministre d'État, et sollicita pour ses enfants la qualité de citoyens français. Il voulait, disait-il, les rendre par cette faveur plus dignes des bontés du Roi (5).

Autrefois, Xavier eût pu compter, pour la circonstance, sur le concours dévoué du général de Martange. Mais à l'heure présente, elle est brisée cette harmonie parfaite qui existait jadis entre le Prince et son confident : une question d'intérêt les avait divisés. Depuis plusieurs années, une rupture s'était produite, précédée d'explications assez vives de part et d'autre, si bien que le général, si écouté jadis, alors qu'il ne faisait que flatter à outrance la vanité de son maître, affectait maintenant envers lui le plus offensant mépris. Lisons plutôt ce qu'il écrivait de

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E^e^ correspondance, 10e liasse.
(2) Lettre de la comtesse, du 18 juin 1771. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E^e^ correspondance, 20e liasse). — Cf. Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 113.
(3) Lettre de la même, du 31 décembre 1774. *(Ibidem)*.
(4) A. Thévenot, ouv. cité, p. 26.
(5) Lettre du 1er septembre 1777.

Paris, à propos de cette demande de naturalisation, à Madame de Martange : « ... J'ai vu aujourd'hui le colonel Saiffert (1) avec lequel j'ai beaucoup causé de qui tu sais (2), dont il est plus excédé que jamais et qui est plus lié que jamais au maraud. Ils sont occupés actuellement à faire reconnaître au Parlement l'état d'un nouveau fruit (3) des chastes amours ; et il y a, je crois, à cette affaire m... au bâton, car don Rufo (4) est venu ici, y a été huit jours et a été à Versailles où le colonel croit qu'il y a eu au sujet de la dame du chameau quelques explications défavorables à la mère et à la famille, puisqu'il a vu qu'en écrivant à Pont[-s-Seine], au lieu de mettre sur l'adresse : *à la comtesse de L...* (5), on a repris au retour de Versailles l'ancienne façon d'adresser : *à la dame de Sp...* (6). Tout cela fait rire et vomir. Le colonel dit que c'est cent fois pis que tout [ce qu'on peut] imaginer de plus mal. Il y a lieu de [se réjouir] d'être délivré de vivre avec un être aussi bas... » (7).

Le prince Xavier dut attendre près de quatre ans. Les lettres-patentes, qui lui accordaient la naturalisation sollicitée, furent octroyées au mois d'octobre 1781 et enregistrées le 27 novembre au Parlement de Paris, le 27 décembre à la Cour des Aides, le 29 à la Chambre du Domaine tenue au Bureau des finances de la généralité de Paris. Le 13 de ce même mois, elles l'avaient déjà été à la Chambre des Comptes après information préalable sur la vie, les mœurs, la religion, les biens et les facultés des impétrants, en présence du duc de Narbonne, du marquis de Timbrune-Valence et du comte de Montaut, témoins choisis par le Prince pour se porter garants de sa catholicité.

Le comte de Montaut rapporte en ces termes cette formalité : « ... J'arrive dans le moment de la Chambre des Comptes où j'ai été avec le duc de Narbonne et le marquis de Timbrune. On nous y a lu les lettres-patentes par lesquelles le Roi reconnaît vos enfants Messieurs de Saxe et Mesdemoiselles de Saxe, tous nommés par leurs noms de baptême, naturalisés Français et fils de légitime mariage de Monseigneur le prince Xavier de Saxe, oncle du Roi, et de Madame la comtesse Spinucci... La lecture ayant été faite, nous avons tous les trois levé la main et juré que nous vous connaissions ainsi que Madame la Comtesse et vos enfants, très bons catholiques et apostoliques romains... » (8).

Ces lettres-patentes portaient en substance que *Louis-Rupert-Joseph-Xavier de Saxe*, clerc du diocèse de Troyes, *Joseph-Xavier-Charles-Raphael-Philippe-Bénédit*, chevalier de Saxe, *Elisabeth-Ursule-Anne-Cordule-Xavière de Saxe*, tous trois nés à Dresde, *Marie-Anne-Violante-Catherine-Marthe-Xavière de Saxe*, née à Sienne en Italie, *Béatrix-Marie-Françoise-Brigite de Saxe*, *Cunégonde-Anne-Hélène-Marie-Josèphe de Saxe*, et *Christine-Sabine de Saxe*, étaient reconnus et réputés pour vrais et naturels sujets du Roi ; qu'ils avaient la faculté de s'établir et de demeurer en tels villes et lieux du royaume que bon leur semblerait ; qu'ils pouvaient jouir de tous les privilèges, immunités, avantages, franchises et libertés concédés à tous autres citoyens du royaume, tenir et posséder tous les biens meubles et immeubles qu'ils ont ou acquerront ou qui leur seront donnés ou légués. En particulier, l'abbé de Saxe était autorisé à accepter dans le royaume tous les bénéfices dont il serait et pourrait être canoniquement pourvu. Ces lettres ne devaient avoir leur plein effet qu'autant que les membres de la famille de Saxe s'engageraient à « finir leurs jours dans le royaume dont ils ne pourront sortir sans une permission expresse et par écrit, et à ne s'entremettre pour aucuns étrangers ».

Cette faveur ayant soulevé de la part des Princes du sang de très vives réclamations, c'est en 1783 seulement que le prince de Saxe figura pour la première fois avec sa famille dans l'*Almanach royal de France*.

(1) Le colonel baron de Saiffert était devenu le principal correspondant du prince Xavier de Saxe après la brouillerie du Prince et de Martange.
(2) Le prince Xavier.
(3) Cécile-Marie-Adélaïde-Auguste de Saxe, née à Pont-sur-Seine le 17 décembre 1779 et morte en 1781.
(4) Le prince Xavier.
(5) La comtesse de Lusace.
(6) Madame de Spinucci.
(7) Bréard, ouv. cité, p. 616.
(8) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 34° liasse.

Après avoir si piteusement échoué dans sa tentative pour monter sur le trône de Pologne, Xavier, vers la fin de son administration en Saxe, avait cherché d'un autre côté ce qu'il appelait un *établissement convenable*, et jeté les yeux sur la Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique. Mais là encore il devait rencontrer de graves difficultés.

Il s'adressa, pour arriver à son but, à l'Empereur, à l'Impératrice-Reine, au roi de France et au duc de Choiseul. Dans sa lettre à l'Empereur, il lui exposait que c'était la seule dignité convenable à laquelle un prince royal apanagé pût prétendre. Pour obtenir son appui, il rappelait l'ancienne amitié des deux cours de Vienne et de Dresde et les liens étroits qui unissaient les maisons d'Autriche et de Saxe (1). Pendant la dernière guerre, l'Impératrice-Reine lui avait témoigné une bienveillance trop marquée pour qu'il ne s'en fît pas, dans la conjoncture présente, un titre suffisant à sa protection ou du moins à une puissante recommandation.

Il fallait à tout prix mettre dans ses intérêts la cour de Vienne. Ce concours lui était indispensable, et il en était si convaincu qu'il n'hésita point à demander au roi de France d'agir en sa faveur auprès d'elle : « ... Rendu à l'état de prince apanagé, lui écrivit-il, je renonce de bon cœur aux pompes du siècle, et, dans le goût de retraite auquel je me livre, je ne vois plus guère que l'état monastique qui puisse me convenir. L'exemple de mon frère Clément me gagne, et, ne pouvant pas comme lui devenir un saint prélat, je borne mes vœux à devenir simplement Grand Maître de l'Ordre teutonique. Permettez-moi, Sire, de m'adresser avec confiance, dans une circonstance aussi intéressante à Votre Majesté. J'ai besoin, pour me confirmer dans cette résolution, d'être appuyé de votre puissante intercession et de votre recommandation la plus efficace auprès de la cour de Vienne... » (2). Sa lettre au duc de Choiseul est pleine des mêmes sentiments et rédigée dans le même sens.

Concurremment avec le prince Xavier, d'autres candidats se mirent sur les rangs : c'étaient le prince Clément, électeur de Trèves, son frère, l'électeur de Cologne, celui de Mayence et l'évêque de Würzbourg. De tous ces rivaux, le plus redoutable était sans conteste le premier. Aussi n'est-il rien que le prince Xavier ne tente pour obtenir un désistement en sa faveur, sûr, s'il l'obtient, de triompher des autres compétiteurs. Le prince Clément se montra tout disposé à faire le sacrifice de ses prétentions. Il objectait cependant que son désistement, malgré les quelques voix sûres qu'il vaudrait au prince Xavier, pourrait bien tourner au profit d'un tiers, de l'électeur de Mayence ou de celui de Cologne, ou encore de l'évêque de Würzbourg ; car c'était une règle dans l'Ordre teutonique de choisir de préférence pour grand maître un des électeurs ecclésiastiques qui fût *persona grata* à la cour de Vienne et pût, à ce titre, assurer à tout l'ordre, dans les circonstances difficiles, un appui efficace et certain.

Pour tourner cette difficulté, le prince Xavier s'adressa aux dignitaires mêmes de l'ordre par l'entremise de l'électeur palatin, Charles-Théodore, à qui il avait toujours donné des témoignages non équivoques de son attachement. Celui-ci, en effet, jouissait d'un grand crédit auprès des Commandeurs de qui dépendait l'élection du Grand Maître : son intervention aurait sur leur choix la plus heureuse influence.

Le comte de Riaucourt, le même qui avait négocié le mariage de l'électeur de Saxe, eut la délicate mission de mener cette affaire. C'était un homme d'une grande discrétion et d'une honnêteté parfaite, qui avait toute la confiance de l'Électeur palatin et pouvait, ainsi, traiter personnellement avec lui.

Restait une dernière considération. « La loi canonique, a écrit M. Vallet de Viriville, imposait aux religieux trois obligations essentielles : *castitatem, paupertatem et obedientiam*. Sans ces conditions, point de moine ! Cependant, chez les moines militaires teutoniques, les deux dernières paraissent avoir été, surtout chez les Grands Maîtres modernes, exigées avec plus d'indulgence ou remplies avec moins de rigueur. Car ces véritables Crésus monastiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, tenaient cour, menaient vie royale et n'obéissaient d'ailleurs à personne, pas même au pape, leur chef suprême » (3). Sur ces deux points donc, le Prince n'essuya aucune critique de la

(1) Albert-Casimir-Auguste-Marie-Xavier, prince de Saxe, duc de Teschen, frère du prince Xavier, né à Dresde le 11 juillet 1738, avait épousé, le 8 avril 1766, Marie-Christine-Josèphe, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Marie-Thérèse.

(2) Lettre du 29 octobre 1768. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E* 8, correspondance).

(3) *Archives historiques de l'Aube*, p. 336.

part du haut chapitre de Margentheim. Mais il trouva des juges beaucoup plus sévères sur le premier, bien qu'il ait écrit au général de Martange qu'il ne se sentait aucune répugnance à prononcer les vœux, même celui de chasteté (1). Xavier de Saxe ne comprenait rien à cette étrange opposition. Il représenta au chapitre l'état avéré de *célibat* dans lequel il vivait (2), ne pensant pas, disait-il, qu'une vertu plus éprouvée que la sienne fût indispensable aux fonctions de Grand Maître. Sur ce point du reste, il était disposé à tenir tous ses engagements comme ses plus illustres prédécesseurs. Mais le Chapitre fut sourd à ces assurances, et n'en répéta pas moins au candidat, d'une voix inexorable : *Castitatem !* En vain le prince Xavier s'adressa directement au Saint-Père pour résoudre ce cas de conscience et pour concilier avec les exigences de sa nouvelle dignité un genre de vie qui ne blesserait point ses propres scrupules. Inutile de dire que les relations du Prince avec la comtesse Spinucci étaient le principal objet de ces négociations avec le Pape, et l'obstacle que dressait entre lui et la Grande Maîtrise la conscience des Électeurs. Tous ses efforts furent inutiles, vaines toutes ses démarches ; le prince Xavier, qui pourtant avait apporté dans cette question et montré dans cette affaire beaucoup de candeur et une grande sincérité, dut reculer encore en face d'une nouvelle déconvenue.

C'en était trop. Ces déceptions essuyées coup sur coup, ces multiples tentatives infructueuses jetèrent le découragement et le dépit dans l'âme du Prince. Après un court séjour à Munich, puis dans sa seigneurie de Zabeltitz dans le cercle de Misnie, Xavier de Saxe entreprit, sur la fin de 1769, un voyage en Italie sous le nom de comte de Gœrtzig et en compagnie de la comtesse Spinucci et de quelques officiers. Pendant les années 1770 et 1771 il visita successivement Gênes, Lucques, Fermo, Macerata, Spolète, Rome où il fit un séjour de plus de deux mois, Naples, Sienne, Florence, Bologne, Modène, Parme, Mirandole, Ferrare, Venise, Padoue, Vérone, Milan et Turin.

Toutes les lettres adressées par lui pendant ce voyage à ses correspondants, le colonel Saiffert, le père Boccard son confesseur, etc, seraient à citer en entier, parce qu'on y trouve consignées ses impressions, dans un style parfois enjoué. Si le cadre étroit de cette notice s'oppose à ce que nous le fassions, nous ne saurions du moins nous défendre de prendre quelques extraits dans les plus intéressantes.

A Rome, où le Prince passe toutes ses journées à visiter les églises et les palais, une chose surtout le frappe et l'étonne agréablement, c'est la liberté grande qui y règne, croit-il, mieux établie que dans tout autre endroit du monde, une liberté réelle dont tout étranger peut jouir à son aise : il n'en a, dit-il, encore trouvé nulle part de semblable (3).

A Sienne, où les heures, écrit-il quelque part, s'écoulent dans les plaisirs et le désœuvrement, il fait des spectacles son passe-temps favori ; il les fréquente assidûment et est amené à faire entre les théâtres français et italien cette comparaison tout à l'honneur du premier : « ... Le théâtre italien commence à se former sur le goût de celui de France : toute indécence en est renvoyée, même des tragédies ; elles ne réussissent point à la vérité comme celle d'Oreste et de Pilade ; l'on n'y sent point cette force et cette grandeur que rendent si bien une Clairon et son élève ; je ne trouve pas Lekain, mais je n'en vois pas moins des cœurs sensibles ; et, si l'expression du sentiment paraît encore ici dans son enfance, la façon dont on s'y prend fait espérer du moins que l'on fera des progrès par la suite. C'est beaucoup déjà de voir prendre aux Italiens le goût d'une nation voisine qu'ils détestent : il faut du temps pour perfectionner les choses en tout temps... » (4). Ce divertissement qui le passionne, il en veut faire goûter les charmes aux habitants de la campagne de Sienne où il s'est établi : ce sera une façon de réjouissance pour célébrer son anniversaire : « ... J'ai fait donner la comédie sur un petit théâtre

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 30e liasse.

(2) Son mariage clandestin était encore, à cette époque, peu ou pas connu.

(3) Lettre du 31 mars 1770. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E° 10, correspondance).

(4) Lettre du 31 aout 1770. (*Ibidem*).

composé de quelques misérables planches, fait grimper des paysans sur un arbre au bout duquel pendaient quelques mouchoirs, des poulets, des jambons et des saucissons ; un Anglais, tel que celui que nous avons vu ensemble à Pilnitz, est venu faire plusieurs tours à cheval et tout s'est passé dans le plus grand ordre... » (1).

Il pousse jusqu'à Naples pour avoir le spectacle du Vésuve en éruption. Mais il en est pour sa peine et sa dépense, acceptant avec assez de philosophie ce contretemps : « ... Le mont Vésuve, qui ordinairement attire la curiosité de tous les étrangers par sa méchanceté et ses caprices, s'est mis sur le ton de se taire ; et, depuis que je me suis établi dans son voisinage, il n'a pas jeté la moindre flamme. J'aurais été charmé de voir un peu par moi-même ce que l'on débite à son sujet par tout le monde ; mais je sens bien que j'aurai fait à cet égard inutilement mon voyage... » (2). « ... Je me borne modestement, écrit-il ailleurs, à donner beaucoup d'attention à mon cher voisin le mont Vésuve qui, pour ma curiosité, est un peu tranquille et ne jette ni feu ni flammes depuis que je me suis logé exprès vis-à-vis de lui pour l'avoir en vue. J'ai été le voir de plus près et presque sur la crête d'une de ses bouches ; mais il n'en a point été plus alerte et je m'en suis retourné fort peu instruit de son vacarme dont j'ai entendu tant crier dans le monde. S'il ne veut pas faire le mutin, qu'il le laisse ; je n'en resterai pas plus longtemps à Naples ; et d'ailleurs, je puis assez me former l'idée d'une montagne qui brûle et qui fait trembler toute la ville quand elle commence, pour ne point me consoler aisément de sa docilité et de son silence... » (3). S'il s'ennuie quelque peu à Naples et s'il lui préfère Rome, c'est que cette dernière ville abonde en mille choses dont on ne trouve point vestige à Naples, et qu'ici il ne lui est plus donné d'admirer ces merveilleuses curiosités qui « mettent hors de toute comparaison la résidence du Saint-Père ». Comment concilier cette opinion avec cette autre que nous trouvons dans une lettre, plus récente, à sa sœur Christine : « ... En général je ne puis vous exprimer combien le séjour de Naples est agréable en tout genre, et combien je regrette de l'avoir quitté ; car, si j'étais un particulier, je ne choisirais jamais d'autre endroit pour m'établir et passer ma vie » ?

Après ce voyage, et toujours aussi résolu à quitter définitivement l'Allemagne, le prince Xavier vint se fixer en France sous le nom de Comte de Lusace, sans pourtant renoncer au titre d'Altesse Royale qui lui est conservé dans toute sa correspondance. Mais elle n'était plus là, celle dont la vive affection et la tendre sollicitude eussent suffi à rendre plus souriante sa retraite, à mettre un peu de joie dans son exil volontaire. La mort de la Dauphine, sa sœur, allait le laisser seul, isolé, sans appui, sans réconfort, dans un pays où il serait certainement reçu en ami, mais où il arrivait en étranger. Plus que jamais, si elle eût vécu encore, elle eût pu l'appeler, comme autrefois et avec plus de vérité, *son cher Jean sans Terre*. Heureusement, il trouva dans le brillant accueil qui lui fut fait et dans les chaudes sympathies que lui prodigua la cour de Versailles, de quoi adoucir, du moins dans les premiers temps, les amertumes du jour présent et oublier les inquiétudes du lendemain.

Avec les revenus des apanages qu'il avait conservés en Pologne, Xavier de Saxe acheta en 1771 de Madame Marie-Madeleine Delpech, veuve de M. Duplessis Le Lay, aux environs de Sens, le domaine de Chaumot. Il chercha à s'en défaire dès l'année suivante, voulant une résidence plus importante et surtout plus à proximité de Paris. Le château de Dormans en Champagne, celui de Vaudreuil en Normandie, qu'il avait fait visiter, ne répondant point à ses vues, il se décida en fin de compte pour celui de Pont-sur-Seine. Ce domaine, alors propriété de Ferdinand de Rohan, archevêque de Bordeaux, l'avait tenté une première fois déjà en 1772, et il avait été sur le point de l'acquérir. En 1775, il se décida à le racheter moyennant 1.300.000 livres de capital et une indemnité de 12.000 livres pour la rétrocession consentie.

Pour faire face à cette dépense, le Prince dut recourir à des emprunts ; la ville de Gênes, après autorisation du Roi, lui fournit à elle seule la somme de 900.000 livres tournois. « Néanmoins, écrit M. Thévenot (4), ces

(1) Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, cote provisoire E' 10, correspondance).
(2) Lettre du 31 mai 1770. *(Ibidem)*.
(3) Autre lettre du 31 mai 1770. *(Ibidem)*.
(4) Ouv. cité, p. 8.

acquisitions et ces emprunts successifs ne laissèrent pas de le mettre dans de grands embarras financiers ; car, loin de restreindre ses dépenses d'un autre côté, il ne faisait qu'y ajouter par des travaux d'appropriation, un grand luxe d'ameublement et un train de maison tout à fait princier. Ses revenus annuels, qui consistaient principalement en apanages sur les trésors de Saxe, de Pologne, de Lithuanie et de France, s'élevaient à environ 550.000 livres et suffisaient à peine aux frais de sa maison et à servir les intérêts des sommes qu'il avait empruntées. Aussi ne parvenait-il jamais à éteindre une dette qu'en en créant une autre. En 1779, son confident et son ami, M. le comte de Montaut, lui donne le sage conseil de réduire strictement les dépenses de sa maison aux 150.000 livres qu'il touchait du trésor de France, ce qui lui permettrait, disait-il, d'économiser 3 à 400.000 livres par an et de payer ses dettes en cinq ou six ans D'où il résulterait qu'à ce moment les dettes du Prince pouvaient s'élever au chiffre respectable d'environ 2.000.000 de livres... ».

Lors de la réunion de la Champagne à la Couronne en 1284, la châtellenie de Pont-sur-Seine, englobée dans le sort de la province, s'était trouvée incorporée, comme héritage des comtes, au domaine royal. En 1404, Charles VI l'en avait distraite pour la réunir au duché-pairie de Nemours qu'il cédait à Charles III, roi de Navarre, en échange du comté d'Évreux et aussi pour le dédommager d'une renonciation formelle à ses prétentions sur le comté de Champagne. Rentré, en 1623, en possession de ce domaine par la cession que lui en fit Henri de Savoie, duc de Nemours, Louis XIII s'en dessaisit, en 1629, en faveur de la princesse-douairière de Bourbon-Conti. Cette dernière, presque aussitôt, l'aliénait, moyennant finances, à M. Bouthillier de Chavigny, surintendant des finances pendant le ministère du cardinal de Richelieu. Cette terre, érigée dans la suite en marquisat, resta dans la maison de Chavigny jusqu'en 1773 où elle passa au prince Ferdinand de Rohan.

Des Chavigny datait la construction, en 1630, sur les dessins du célèbre Le Muet, de cette magnifique résidence qu'était le château de Pont. Il n'en reste malheureusement plus rien. En 1814, il fut livré aux flammes par les troupes et sur l'ordre exprès du prince royal de Würtemberg. Ce fut un véritable désastre : on en jugera quand on saura qu'il avait coûté près de cinq millions de livres, avancées, croit-on, par le cardinal de Richelieu à Madame Bouthillier. — et aussi par ces lignes de Mademoiselle de Montpensier, la *Grande Mademoiselle*: Après un court séjour au château de Pont, en 1648, elle écrivait dans ses *Mémoires* : « ... J'allai à Pont chez Madame Bouthillier. C'est une des plus belles maisons de France ; elle est située à mi-côte ; on y voit des fontaines, des canaux et la rivière de Seine au bas des jardins qui sont en terrasse ; les avenues sont très belles, et la maison bâtie par un surintendant. C'est pour laisser juger des beautés du dedans, des meubles et de la magnificence avec laquelle je fus reçue. J'y restai trois jours et j'y dansai fortement ; je me promenai à cheval. Il y avait un bateau, le plus joli du monde ; j'y allai peu, je crains l'eau ».

C'est là que le prince Xavier, en 1775, se retira et vécut avec sa famille, au milieu de tous les agréments du bien-être et du luxe. Trouvant probablement son manoir de Pont un peu *gothique*, — car, de Louis XIII à Louis XV, le goût s'était modifié sur bien des points en matière d'architecture, — le Prince y ordonna des améliorations considérables. Il n'épargna rien pour l'embellir, le décorer et le meubler somptueusement ; il en voulait faire un des châteaux les plus élégants, une résidence des plus agréables, conçue et distribuée selon les idées de l'époque.

« A partir de ce moment, le prince Xavier commença réellement à vivre de la vie de famille, beaucoup plus qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Bien qu'il continue de résider à Paris pendant une partie de l'hiver afin de pouvoir assister aux fêtes et aux réceptions de la Cour qui se tenait à Versailles, ses voyages et ses séjours à Pont sont beaucoup plus fréquents ; il s'occupe surtout avec beaucoup de sollicitude de toutes les affaires intérieures de sa maison, et notamment de l'éducation de ses enfants qui sont élevés près de leur mère et confiés à des précepteurs et à des gouverneurs qui, en l'absence du Prince, lui rendent compte, par de fréquents rapports, de la santé, du travail et de la conduite de leurs élèves... » (1).

(1) Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 19.

Au mois de mai 1776, pendant que la comtesse de Lusace était aux eaux de Bagnères-de-Luchon, le prince Xavier, sous le nom de comte Mostowski, entreprit un voyage en Suisse, dans les provinces méridionales de la France et sur la frontière d'Espagne. Il s'arrêta à Langres, Besançon, Schaffouse, Berne, Genève, Chambéry, Grenoble, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bagnères-de-Luchon, Pampelune, Bordeaux, Tours, Orléans, etc, etc. Il fit écrire, par les personnes de sa suite, le journal détaillé de ses pérégrinations qui nous a été conservé, si bien que nous en pourrions raconter au lecteur toutes les péripéties : il recueillerait de la sorte tout l'agrément et tout le profit de ce long et intéressant voyage, sans avoir à en supporter les inconvénients et les fatigues. Nous lui ferions ainsi, dans la compagnie de notre Prince, visiter la pittoresque Suisse et notre belle France, admirer, dans les principales villes, ce qu'elles offrent de plus curieux. Plus favorisé que cet autre *Xavier* qui ne voyageait qu'autour de sa chambre, il pourrait, sans se déranger davantage, parcourir la Suisse et faire son tour de France. Mais l'espace nous est parcimonieusement mesuré, et nous devons nous borner à quelques brèves citations prises un peu au hasard. Elles donneront, nous l'espérons du moins, une idée exacte de l'intérêt que présente, par les renseignements qu'elle fournit et les souvenirs qu'elle rappelle, cette relation journalière d'un voyage effectué à la fin du XVIII[e] siècle :

3 juin. *Bâle.* — « Ce qu'il y a d'extraordinaire à Bâle, c'est que toutes les horloges devancent et sonnent une heure plus tôt que la véritable du jour ; et on prétend que cela provient d'une rébellion que les conjurés voulurent faire éclater à une certaine heure marquée et que, ayant été découverts, on a fait sonner l'horloge une heure plus tôt pour déconcerter les conjurés ».

8 juin. *Zurich.* — « La bibliothèque, nommée Fraumünster, qui était autrefois une église de chanoines, est un très beau vase à trois étages qui renferme quantité de livres fort rares et des manuscrits très intéressants, entre autres une collection de tous les livres qui traitent des affaires de l'ordre des jésuites, dont ceux qui traitent de leur dogme sont marqués, au dos de la reliure, avec une épée, et ceux qui traitent de leurs affaires intérieures avec un hibou. Cette collection a été donnée en présent à la bibliothèque par un seigneur anglais avec une dot de 100 guinées pour continuer la collection ».

Le 14 juin, le Prince arrive à *Fribourg* où il rencontre le baron de Forel, capitaine des Cent Suisses de Saxe et neveu du commandeur de Forel, son ancien gouverneur. En sa compagnie, il visite, à une lieue de la ville, l'Ermitage de la Madeleine « qui mérite d'être vu par sa singularité, étant taillé dans un roc fort escarpé par un simple ermite aidé d'un seul homme, et dans lequel il a pratiqué une chapelle, une grande salle, cuisine, cave et plusieurs petites chambres. Ce qui est le plus surprenant est le clocher de la chapelle et le tuyau de cheminée de la cuisine qui sont percés au travers du roc de toute sa hauteur ».

19 juin. A *Vevey,* deux petites lieues de Genève, « demeure le fameux Voltaire qui a près de 80 ans. Il y a bâti une maison et jardin qu'on dit être très beaux. Malgré l'envie que j'avais de connaître ce vieillard, je ne suis point allé pour ne pas être reconnu par l'abbé Mignot, son parent, mon voisin de Pont, qui y est actuellement, et craignant que ce vieillard fît des vers sur moi, dont je me soucie très peu ».

24 juin. *Grenoble.* — « A 4 heures du matin, je suis allé à Vizille, distante de deux bonnes lieues de Grenoble, qui est un vieux château qui appartenait jadis au connétable de Lesdiguières et actuellement au duc de Villeroy. Ce château est presque entièrement ruiné. A l'entrée de la porte, on voit encore la statue équestre en bronze de ce connétable et, dans une grande salle, des tableaux représentant les sièges et batailles où ce même connétable s'est trouvé et a commandé ».

29 juin. *Avignon.* — « Dès mon arrivée, je suis sorti pour revoir l'église cathédrale où il y a de très beaux tableaux. La coupole mérite aussi d'être vue, étant peinte encore du temps de Charlemagne. On y voit aussi le tombeau des papes Jean XXII et Boniface VIII. Dans le trésor, il y a aussi quelques belles pièces, entre autres un ostensoir garni de pierres fines et un calice avec une patène dont on se servait anciennement lorsqu'on donnait la communion sous les deux espèces. On y montre aussi les anciens ornements d'église dont se servait le pape Jean XXII ».

17 juillet. *Montpellier*. — « La fontaine, sur la place de Notre-Dame, est fort belle, de marbre blanc, avec un bas-relief qui représente la bataille de Clostercamp où le marquis de Castries, gouverneur actuel de cette ville, s'est beaucoup distingué ».

19 juillet. *Nîmes*. — « La maison carrée, qui est dans l'enceinte de la ville, est un des plus beaux monuments des Romains et des mieux conservés que j'aie vus dans toute l'Italie. C'est un ancien temple consacré au fils adoptif d'Auguste, ainsi qu'on s'en est assuré par les trous où étaient attachées dans le fronton les lettres de l'inscription, et dont M. Séguier vient de faire très adroitement l'analyse, ainsi qu'on peut le voir plus en détail dans le petit traité que ce savant a donné à ce sujet. Ce temple est d'une forme carrée longue, entouré de 30 colonnes carlées d'ordre corinthien, dont les six de face à l'entrée soutiennent le vestibule auquel on monte par douze belles marches ; la frise et la corniche sont sculptées avec beaucoup de délicatesse.

« L'arène ou amphithéâtre, qui est dans l'enceinte de la ville, est encore un monument fort remarquable des Romains. L'extérieur en est fort bien conservé dans la plus grande partie... Sous le fronton de l'une des deux portes principales d'entrée, on voit encore la figure de deux taureaux en saillie. L'intérieur de l'arène est entièrement rempli de maisons... Sur l'extérieur, on voit encore par-ci par-là, dans les piédestaux des colonnes, des bas-reliefs, entre autres celui de Romulus et Rémus allaités par une louve. A vue d'œil cet amphithéâtre pouvait contenir entre 16 et 18.000 personnes ».

7 septembre. *Pau*. — « J'ai logé au château et dans la chambre où naquit Henri IV... Au-dessus de la cheminée, on a mis une inscription qui désigne que c'est dans cette chambre que naquit ce grand Roi. On montre encore dans ce château la coquille de tortue de mer qui a servi de berceau à ce Roi. Il y a encore, dans ce château, une vieille tour carrée qu'on dit avoir servi de prison pour les prêtres du temps de la reine Jeanne, mère de Henri IV, et où elle les faisait jeter dans une basse fosse ou oubliette. On prétend même qu'en ouvrant une porte au bas de cette tour pour y faire une remise, on y a trouvé une quantité d'ossements ».

20 septembre. *Roncevaux*. — « Près de ce bourg, on passe par une prairie au milieu de laquelle il y a une croix qui est l'endroit où l'arrière-garde de Charlemagne a été battue. Après mon arrivée, j'ai été à l'église des chanoines réguliers qui est antique... Dans la sacristie, on montre la croix qui était plantée toujours devant la tente de Charlemagne, les massues à balle qui étaient l'armure de ce temps-là, les bas et souliers de l'archevêque Turpin ainsi que sa dalmatique, le livre d'évangile et le calice dont il se servait au camp de Charlemagne ».

Nous passerons sur les années qui suivirent le retour à Pont du prince Xavier, parce qu'elles ne sont marquées par aucun fait saillant ou digne d'intérêt. Elles s'écoulèrent tranquilles pour le Prince qui se donnait tout entier à sa famille et à ses affaires, quand il n'était pas appelé à la Cour où il avait rang. Mentionnons pourtant qu'en 1778, lorsqu'éclata la guerre entre la France et l'Angleterre, le maréchal de Broglie, commandant en chef des troupes rassemblées en Bretagne et en Normandie, choisit comme lieutenant le Prince, qui avait instamment sollicité cette faveur, et lui donna le commandement de la division de Bretagne. Rappelons qu'au mois de mars 1789, en considération et en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la France, le Roi lui accorda la propriété du régiment de hussards tenant garnison à Haguenau, et dont le commandement restait vacant depuis la mort du marquis de Conflans (1) ; ce régiment porta désormais le nom de *Saxe-Hussards* et prêta, le 24 août 1789, en présence de la municipalité de Haguenau, le serment de fidélité à la Loi, au Roi et à la Nation.

Vers la fin de 1790, le prince Xavier, sans être bien fin diplomate, avait pressenti l'orage politique. Il avait vite saisi la véritable portée de la Révolution et prévu les dangers d'un plus long séjour en France. Aussi, dès les premiers jours de 1791, il quitta le pays avec une telle précipitation qu'il prit à peine le temps d'emporter sa cassette et ses bijoux les plus précieux. Le 6 novembre 1791, par un décret spécial, Louis XVI le somma de rentrer dans le délai de deux mois s'il ne voulait pas être censé avoir abdiqué son droit éventuel à la régence. Mais

(1) Lettre du 1er mars 1789. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E* correspondance, 31e liasse).

le Prince se garda de revenir. Dans la suite, malgré tous les efforts de ses agents et sa qualité de prince étranger, ses biens furent confisqués et lui-même porté sur la liste des émigrés. Le 31 mars 1793, les scellés furent apposés dans le château de Pont-sur-Seine.

En abandonnant la France pour reprendre en exilé le chemin de sa première patrie, — où il mourut le 21 juin 1806, — le prince de Saxe fut obligé d'abandonner toutes les richesses mobilières et artistiques accumulées dans son château et plus tard vendues à l'encan au nom de l'État et dispersées un peu partout. Seules sa bibliothèque et ses archives, où il avait conservé sa correspondance avec un soin jaloux, furent déclarées et restèrent propriété de l'État.

Avant de terminer cette notice, nous voudrions dire quelques mots encore sur les rapports du prince Xavier avec sa famille et le soin qu'il apporta à l'éducation de ses enfants.

De son mariage avec la comtesse Spinucci, Xavier de Saxe eut neuf enfants, deux fils et sept filles. De ces dernières, deux moururent en bas âge, Claire, l'année même de sa naissance, en 1766, et Cécile, à l'âge de dix-huit mois, en 1781 ; elle était née le 17 décembre 1779 et avait été baptisée le 21 du même mois par l'évêque de Troyes.

Nous ne savons rien des princesses Béatrice, Cunégonde et Christine, nées le 1er février 1772, le 18 mars 1774 et le 30 décembre 1775, et décédées la première le 6 février 1806, la seconde le 18 octobre 1828 et la troisième le 20 août 1837.

Les deux aînées, Élisabeth, née à Dresde le 22 octobre 1758, et Marie-Anne, née à Sienne le 20 octobre 1770, passèrent leurs premières années à Chaumot ou à Pont, auprès de leur mère, confiées aux soins de gouvernantes et d'institutrices. Puis elles furent envoyées, en 1778, à Paris, au couvent de la Visitation que dirigeait alors Madame de Nollent. Elles le quittèrent au mois d'octobre 1782 pour entrer à l'abbaye de Panthémont. Elles étaient en même temps nommées chanoinesses du chapitre de Neuville-en-Bresse. Quelques années plus tard, en 1786, le Roi, informé de la modicité de leurs prébendes, les autorisa à solliciter de Rome la permission de toucher une pension sur des bénéfices ecclésiastiques. Le Pape accorda les brefs nécessaires et les Princesses furent, dès le mois d'août, pourvues chacune d'un bénéfice de 40.000 livres.

Dès 1782, il avait été question de mariage pour la princesse Élisabeth : elle avait quatorze ans à peine. Le comte de Caraman et le marquis de Lévis se mirent sur les rangs. Une alliance avec le premier fut jugée par la Cour « entièrement déplacée et peu convenable » : « ... Mesdames de Saxe peuvent ne point épouser des princes, mais elles feront toujours des alliances quand elles se marieront avec la haute noblesse du Royaume et qu'elles épouseront des maisons qui ont des alliances avec tous les princes et la maison de France... » (1). C'était l'avis du ministre, M. de Vergennes. Le second parti parut plus acceptable. Sous les auspices de Monsieur, frère du Roi, et de M. de Vergennes, des pourparlers furent engagés, en 1783, en vue de faire agréer ce mariage par le Roi. Mais ils n'aboutirent pas davantage, à la grande déception du prince Xavier, qui finalement arrêta son choix sur le duc Henri d'Esclignac. Du consentement du Roi, le mariage fut célébré, le 8 novembre 1787, dans la chapelle du château de Pont-sur-Seine.

Comme sa sœur Élisabeth, la princesse Marie-Anne vit écarter plusieurs prétendants. En 1788, le comte Thomas Spinucci, frère de la comtesse de Lusace, négocia, à Rome, avec le cardinal Antonelli, le mariage de sa nièce avec le prince de Piombino. Mais celui-ci ne fut point agréé, son apport dotal, 25.000 écus romains, ayant été jugé trop insuffisant. L'année suivante, un nouveau candidat se déclara dans la personne du prince de Saint-Severn, de Naples. Rien ne nous autorise à affirmer d'une façon absolue que ce projet ait abouti alors ; mais il y a tout lieu de penser que c'était chose faite lors de l'émigration du prince Xavier.

Les deux princes de Saxe, Louis et Joseph, naquirent à Dresde, le premier le 27 mars 1766, le second le 23 août 1767. Leur éducation et leur instruction furent tout d'abord confiées à un précepteur de grand talent et de

(1) Lettre de Pomier au prince Xavier, du 12 novembre 1782. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E° correspondance, 56e liasse).

beaucoup de mérite, l'abbé de Barruel, qui occupa ce modeste emploi jusqu'en 1778, époque à laquelle ses élèves furent placés au collège de Navarre, à Paris. Au dire du principal de ce collège, M. Du Bertrand, l'harmonie ne régna pas toujours entre les deux frères.

Le prince Louis s'était laissé aller à certains écarts. L'abbé de Barruel eut souvent à se plaindre « du dérangement des mœurs de Monsieur Louis », « de sa facilité à dire des injures » et à « répondre d'une manière plus qu'incivile ». Mais ces défauts et ces désordres du jeune âge parurent diminuer avec les années, et le sérieux revenir enfin dans cette vie jusque-là dissipée, si bien que le Prince se destina à l'état ecclésiastique. Quant aux motifs qui décidèrent cette vocation, si inattendue qu'elle paraissait, suivant un mot de son précepteur, tenir du désespoir, Louis de Saxe les donne lui-même : « ... L'état militaire expose aux coups d'épée pour la moindre offense ; il ne conduit pas à une grande fortune. Un ecclésiastique est à l'abri de ces dangers, et l'almanach marque de grands revenus pour les évêques, surtout pour celui de Paris... L'archevêché de Paris lui plairait beaucoup, quoique cependant il ne soit pas si riche que celui de Strasbourg... » (1). Si ces considérations n'étaient pas d'un enfant qui compte onze ans à peine, — et à cet âge, on se laisse facilement prendre aux apparences, de même qu'on subit fatalement l'influence ou la contagion des milieux, — il faut avouer qu'elles suffiraient à donner du prince une bien triste idée. En tout cas, elles révèlent chez lui une âme sans noblesse et sans grandeur, un précoce besoin de jouissance, ce bas égoïsme en un mot dont se plaignait déjà son précepteur. Le 26 septembre 1780, l'évêque de Macerata, beau-frère du prince Xavier, procéda à la cérémonie de la tonsure dans l'église de Pont. Le jeune abbé Louis de Saxe fut peu après confié au P. Tournaire, prêtre de l'Oratoire et supérieur du séminaire de S. Magloire à Paris. C'est là que la mort vint subitement le surprendre le 22 août 1782, au moment où il allait être pourvu d'une abbaye : il n'avait pas encore dix-sept ans.

A l'encontre de son aîné, le prince Joseph, qui devint dans la suite le chevalier de Saxe, aima plus que tout le reste « la poudre et le canon ». A sa sortie du collège de Navarre, il entra, en 1781, en qualité de cadet-gentilhomme, à l'école royale militaire de Paris ; et, l'année suivante, à l'âge de quinze ans, il fut fait chevalier de l'ordre de Malte. Un des serviteurs que le prince Xavier honorait d'une confiance sans bornes et d'une particulière amitié, a donné de lui ce portrait : « ... M. le chevalier de Saxe est absolument abandonné à lui-même, sans nul talent, sans envie d'en acquérir, sans émulation, sans nuls principes de religion. Il est totalement son maître, sort seul, va comme les autres officiers avec la jeunesse et est son maître ; cela est même indispensable dans son état. Il a le goût des chevaux et des chiens ; il a de la facilité pour les exercices du corps, les aime et y réussit ; il n'a nulle politesse ni savoir-vivre. Voilà tel qu'il est et tel qu'il est connu... » (2). Et de fait, jamais, pas plus au collège de Navarre qu'à l'école militaire, il ne se montra bien appliqué ; les mathématiques surtout, avec leurs théories abstraites, lui inspiraient un profond dégoût. Sa répugnance naturelle pour toute étude sérieuse, la raideur et l'opiniâtreté de son caractère, un fonds inépuisable d'ennui qui le rongeait depuis qu'il avait goûté aux séduisantes douceurs d'une liberté prématurément octroyée ; en outre un penchant irrésistible à la dissipation, un grand besoin d'activité physique, la passion des exercices du corps et des parades militaires, tout cela, contrarié par l'isolement et le genre de vie grave qu'il avait retrouvés à Pont depuis sa sortie de l'école des Cadets : — il n'en fallait pas tant pour rendre la tâche impossible à son précepteur l'abbé de Silvestre. Et en effet ce dernier dut finalement se résigner à constater l'inutilité de son dévouement et l'impuissance de ses efforts.

Par contre, son gouverneur, le vicomte de Mauroy, se félicitait des progrès rapides, étonnants même, du chevalier de Saxe dans les exercices physiques, dans celui de la natation surtout. Il en tirait vanité et se plaisait à conter que le chevalier pouvait d'un seul trait traverser la rivière d'Ill, là où, grossie par un bras du Rhin, elle atteint facilement une largeur de 70 toises ; qu'il plongeait avec beaucoup de facilité et se développait sur l'eau avec la plus grande grâce. Dans son sot orgueil, le gouverneur s'extasiait devant ces prouesses.

(1) Lettre de l'abbé de Barruel au prince Xavier, du 21 janvier 1777. (Arch. de l'Aube, *fonds de Saxe*, 17 E[e] correspondance, 7[e] liasse).

(2) Lettre de Pomier au même, du 11 septembre 1782. (*Ibidem*, 56[e] liasse).

En 1788, le chevalier de Saxe fit ses débuts comme officier dans le régiment de cuirassiers du comte de Provence, avec le titre d'aide de camp du maréchal de Broglie. A partir de ce moment, nous le perdons de vue. Il mourut en Allemagne le 22 juin 1802.

Nous sommes arrivé au terme de notre tâche. L'étude attentive et minutieuse de la correspondance intime de Xavier de Saxe nous ayant mis à même d'asseoir notre jugement et de nous faire une opinion, nous la devons au lecteur en quelques mots ; ce sera notre conclusion.

Là, en effet, il nous apparaît sous son vrai jour et tel qu'il est : comme un ambitieux qui se croit appelé à recueillir la succession de tous les trônes vacants et ne s'estime, de prime abord, inférieur à aucune dignité, à aucune charge, à aucun emploi. Si, parfois, dans un accès de bon sens, il se refuse à des offres qui lui sont faites, ce désintéressement n'est qu'apparent. Il ne se dérobe que dans la crainte d'un échec certain ou dans la conviction que toute tentative sera infructueuse. Et, malgré tout, que d'insuccès encore et de déceptions dans cette vie si mouvementée et si pleine d'intrigues !

Car, il mit tout en œuvre pour favoriser les secrets desseins ou les calculs intéressés de sa politique. Il a des amis sûrs qu'il sait entretenir un peu partout, mais dont le dévouement n'est pas toujours compris ni suffisamment secondé par lui. Il les met en avant, stimule leur zèle, puis, une affaire engagée, au risque de les compromettre ou de les désavouer, il recule au dernier moment devant une responsabilité qu'il devine trop lourde, ou devant un effort qu'il craint excessif. C'est un homme sur qui l'on peut difficilement faire fond, tant il se désintéresse facilement d'une situation grave, tant il se complaît aux petits côtés de la vie des cours.

Il n'est que trop de son époque. De mœurs faciles, il s'intéresse autant aux petits scandales qu'aux événements importants du jour. Il est avide de détails ; et sa curiosité, souvent malsaine, ne répugne à aucun moyen. Il excelle dans l'intrigue. Il entretient partout des agents secrets chargés de le renseigner sur l'intérieur, peu édifiant souvent, des familles princières aussi bien que sur les dessous de la politique. Il sait ce qui se passe à l'Œil-de-Bœuf et chez Mademoiselle Clairon comme ce qui se trame à Versailles et à Pétersbourg. Il ne fait point exception dans ce milieu et dans ce monde peu recommandables. Nous l'avons vu, cédant aux entraînements de la passion, sacrifier sa dignité et son rang pour épouser une petite Italienne, une dame d'honneur de sa belle-sœur, l'électrice douairière de Saxe.

Aussi est-il toujours en quête d'aventures et de distractions inconstant dans ses affections autant qu'il est versatile dans ses goûts. Comment pourrait-il en être autrement avec ce caractère fantasque, inquiet, remuant, toujours ambitieux de ce qu'il n'a pas et vite blasé dès que ses désirs sont réalisés ? Il change de résidences comme il change de maîtresses ; il vend un château ici pour en acheter un autre là ; il quitte Chaumot pour Pont ; en un mot, il ne se tient nulle part et ne se trouve bien d'aucune situation. De là ces voyages aussi fréquents que coûteux, entrepris à grands frais pour tromper son ennui, et ces dépenses énormes faites dans ses domaines pour satisfaire son amour du changement et du luxe. Aussi est-on fondé à se demander comment ce Prince, qui ne savait pas compter avec ses revenus et se trouvait toujours endetté, put gérer avec ordre les finances de la Saxe pendant sa courte administration et se montrer plus économe des deniers publics que des siens propres.

Bref, une seule chose pourrait à nos yeux mériter l'indulgence à ce Prince si malheureux dans sa vie et dans ses tentatives, son attachement sincère à la France.

Troyes, juin 1903.

J.-J. VERNIER,
Archiviste départemental.

DÉPARTEMENT DE L'AUBE

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790

SÉRIE E*

(Fonds de Saxe)

Première Partie

ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

Première Section

Guerre de Sept Ans

Journaux de Campagne

E*. 1. (Liasse.) — 2 cahiers in-folio de 8 feuillets chacun, et 2 pièces, papier.

1756. — Déclaration du roi de Pologne sur les motifs qui l'ont obligé de joindre ses troupes à celles de l'impératrice-reine Marie-Thérèse d'Autriche. « L'invasion des « pays héréditaires de S. M. contre la foy des traités et la « nécessité où le roi a été réduit, dans le sein de la paix, « de pourvoir à la sureté de sa personne en se mettant à la « tête de son armée, auront trop révolté l'Empire et toute « l'Europe contre les vües ambitieuses et les démarches « despotiques du roi de Prusse, pour que S. M. ne regarde « pas comme superflüe toute justification de sa part sur le « seul parti que l'honneur lui ait permis de prendre, « en s'ouvrant, l'épée à la main, un passage à travers les « troupes prussiennes qui l'assiégeoient dans son camp.

« Le seul objet que se propose S. M. dans la déclaration « qu'Elle employe les premiers momens de la liberté « qu'Elle s'est procurée à faire publier, est de soumettre « au jugement de l'univers entier ce que son amour sincère « pour la paix et sa fidélité à la neutralité exacte qu'Elle « s'étoit proposée, lui ont fait tenter infructueusement vis « à vis du roi de Prusse pour éviter les extrémités « fâcheuses auxquelles Elle a enfin été forcée de céder...

« Le 28 du mois d'août, le ministre de Prusse à la cour « de S. M. fit la réquisition, au nom de son Maître, du « passage d'un corps de troupes prussiennes par les pays « héréditaires de S. M., avec promesse de la part du roi « de Prusse de faire observer la plus exacte discipline « à ses troupes et de ménager, autant qu'il seroit possible, « les pays de la domination de S. M. qu'elles seroient « obligées de traverser pour se rendre en Bohême, ajoutant « cependant que S. M., se ressouvenant de ce qui étoit « arrivé les années 1744 et 1745, on ne pourroit la blâmer « de prendre les précautions nécessaires pour ne pas retom- « ber dans le même cas ; qu'au reste le Roy son maître ne « désiroit rien avec plus d'ardeur que le prompt rétablisse- « ment de la paix et de voir arriver le moment heureux où « il pourroit remettre S. M. dans la tranquille possession « de ses États.

« Le lendemain même de la réquisition, S. M. fit partir « le sr de Meagher, lieutenant général de son armée et « commandant les Cent Suisses de sa garde, pour porter « au roi de Prusse une réponse conforme aux demandes « faites par son ministre, régler et concerter avec S. M. « Prussienne tout ce qui pouroit être relatif à l'ordre et à

« la durée de la marche de ses troupes dans l'Électorat de « S. M., et surtout pour lui demander des explications « claires et précises sur une réminiscence déplacée des « événements de 1744 et 1745, sur la nature des précau- « tions que S. M. Prussienne annonçoit qu'elle seroit « obligée de prendre en conséquence pour la sûreté de ses « opérations militaires ; et enfin sçavoir positivement ce « qu'avoit voulu dire le ministre de Prusse en assurant « S. M. que le Roi son Maître ne désiroit que le rétablis- « sement de la paix et le moment heureux de remettre « S. M. dans la possession tranquille de ses États, puisque « S. M., n'étant et ne voulant être en guerre avec per- « sonne, ne croioit pas avoir à attendre de la paix une « tranquillité de possession dont elle jouissoit actuellement « et que l'on ne pouvoit troubler sans la plus grande « injustice.

« La réponse du roi de Prusse en datte du 1er Septembre « ne contint que des explications étrangères à toutes celles « que S. M. avoit demandées, et des plaintes contre la « cour de Vienne qui n'avoient et ne pouvoient avoir « aucune relation à la commission dont le lieut[t] gen[l] de « Meagher avoit été chargé. Le seul article qui eût pu être « de quelque consolation pour S. M. auroit été d'aprendre « que le roi de Prusse avoit envoyé de nouveaux ordres à « son ministre à la cour de Vienne, et que la voye des « négociations encore ouverte pouroit ramener tout aux « termes de la paix, si le raport que reçut en même tems « S. M. des exactions des troupes prussiennes, de la saisie « des caisses dans la ville de Leipzig, de l'enlèvement « d'officiers généraux et particuliers des troupes saxonnes, « et enfin de la démolition d'une partie de la forteresse de « Wittemberg, avoit pu lui laisser des doutes sur la nature « des desseins d'un prince qui, après s'être rendu, par « l'abus le plus injuste de ses forces, l'usurpateur des « états héréditaires de S. M., par un égal abus des termes « s'en proclamoit déjà le dépositaire.

« S. M., qui dès lors eût été authorisée à joindre « ses troupes à celles de l'Impératrice-Reine en marchant « en Bohême, ou à renforcer son armée d'un corps détaché « de l'armée autrichienne, crut devoir immoler à la tran- « quillité publique son juste ressentiment de violences « aussi contraires aux lois de l'Empire ; et non contente « d'attendre le succès d'une négociation entamée par le « lord Stormont, ministre du roi de la Grande Bretagne « à la cour de S. M., qu'Elle avoit cru devoir choisir de « préférence pour faire agréer à S. M. Prussienne une « convention de neutralité, pendant tout le cours de la « guerre qui s'allumoit entre Elle et l'Impératrice-Reine ; « S. M., en partant pour son armée, chargea encore « le comte de Salmour, son chambellan, d'une lettre pour le « roi de Prusse. Les plaintes les plus mesurées des « violences exercées par les troupes prussiennes et les « protestations les plus positives de la parfaite neutralité « que le Roi vouloit observer, étoient le précis de la lettre « que le comte de Salmour avoit à remettre et des instruc- « tions qu'il avoit reçües.

« Quoique la négociation du lord Stormont n'eût pas eu « le succès que S. M. étoit fondée à s'en promettre, et que « la réponse du roi de Prusse en datte du 5 septembre à « la lettre qui luy avoit été remise par le comte de Salmour « ne contint que quelques allégations vagues des raisons de « guerre qui empêchoient pour lors le roi de Prusse « d'évacüer l'Électorat de Saxe, comme S. M. Prussienne « assuroit positivement qu'Elle feroit faire toute la diligence « possible à ses troupes, S. M., toujours invariable dans le « désir de ne rien faire qui pût être regardé comme « contraire au traitté de Dresde, refusa constamment la « jonction de ses troupes à celles de l'Impératrice-Reine « assemblées en Bohême, et fit partir le comte de Belle- « garde, lieutenant-général de son armée et grand maître « des Princes, avec une nouvelle lettre en datte du 10 « Septembre pour convenir avec le roi de Prusse de toutes « les sûretés qu'il pouroit raisonablement prétendre de « S. M. sans blesser sa dignité et son indépendance.

« Le roi de Prusse qui, par la position et la supériorité « disproportionnée de ses troupes, comptoit dès lors avoir « coupé toute communication à l'armée du Roi avec la « Bohême, commença dans sa réponse du 11 à faire « pressentir l'espèce de sûretés qu'il demandoit au Roi « et déclara : *qu'il ne lui convenoit pas de laisser sur ses « derrières une armée qui n'attendroit que le moment de « le voir bien engagé avec ses ennemis pour entreprendre « contre luy.*

« S. M., ne voulant absolument rien avoir à se repro- « cher sur ce qui pouvoit détruire les défiances et les « craintes simulées du roi de Prusse, fit repartir le 12 le « comte de Bellegarde et le chargea d'une lettre où non « seulement Elle s'engageoit dans les termes les plus forts « de ne rien faire ni directement ni indirectement qui pût « être préjudiciable au roi de Prusse pendant tout le cours « de la guerre, mais encore Elle s'offroit de faire rentrer « son armée dans ses quartiers et de laisser S. M. Prus- « sienne entièrement maîtresse du cours de l'Elbe.

« Non seulement le roi de Prusse fut inflexible à des « propositions que l'amour extrême de S. M. pour la paix « avoit pu lui arracher, mais dans sa réponse du même

« jour, se targuant fastueusement de l'entrée de son avant « garde en Bohême et de la facilité qu'il auroit d'y faire « pénétrer le reste de son armée quand il le jugeroit « à propos, il finissoit par assurer S. M. *qu'il ne vouloit « absolument rien laisser derrière luy qui luy causât la « plus légère inquiétude, et qu'il étoit encore à résoudre « si ce seroit la patience ou tout autre moyen qui déci- « deroit de sa situation vis à vis l'armée du Roi.*

« S. M., que son amour pour la paix avoit pu seul « engager à faire les avances insérées dans sa lettre du 12, « ne consulta plus que son courage et sa dignité, quand « Elle vit que le roi de Prusse n'y répondoit que par des « menaces ; et, dans la réponse qu'Elle lui fit remettre par « le major général Spoercken son aide de camp, Elle lui « signifiat positivement que *voyant que S. M. Prussienne « ne mettoit les sûretés qu'elle exigeoit, que dans la « destruction de son armée par la disette ou par le fer, « il s'en falloit encore beaucoup qu'Elle eût à craindre « le premier de ses moyens, et que la fidélité et la « fermeté de ses troupes sçauroient bien la garantir « du second.*

« Le roi de Prusse, étonné de la résolution prise par « S. M. et du fonds qu'Elle faisoit avec justice sur la « fidélité et la valeur d'une armée, que la comparaison « orgueilleuse qu'il en faisoit avec la sienne lui avoit fait « regarder d'abord comme incapable de lui résister, crut « devoir en revenir luy même à la voye des négociations, « et écrivit le même jour 13 à S. M. la lettre la plus « affectueuse et la plus propre à surprendre la bonne foy « d'un Prince qui, ne trouvant que la droiture et la vérité « dans son cœur, étoit bien loin de soupçonner le but « que S. M. Prussienne se proposoit en lui demandant la « permission de lui envoyer le s[r] de Winterfeld, lieutenant « général de ses armées et son aide de camp. La lettre « finissoit par ces mots : *Mais dans les circonstances « présentes, il faut que le sort de S. M. soit lié au « mien ; et j'ose l'assurer sur tout ce qu'il y a de plus « sacré, que si la fortune me seconde dans la présente « guerre, Elle n'aura pas lieu de m'en vouloir du mal ; « mais que si le malheur m'en veut, la Saxe aura « le même sort que la Prusse et le reste de mes États.*

« S. M., écartant les nüages que ces dernières expres- « sions auroient pu jetter sur la confiance que lui inspiroit « le reste de la lettre, se hâta de répondre au roi de « Prusse le même jour 13, l'assura qu'Elle veroit arriver « avec le plus grand plaisir le s[r] de Winterfeld, et qu'Elle « espéroit que S. M. Prussienne auroit tout lieu d'être « contente des explications qu'Elle auroit avec luy.

« Le 14, le lieutenant général de Winterfeld arriva au « camp de S. M. qui lui donna dans le moment même « audiance. Si l'Empire et l'Europe pouvoient avoir des « doutes sur les vües ambitieuses du roi de Prusse et sur « les moyens qu'il se propose pour les faire réussir, la « négociation seule dont étoit chargé le s[r] de Winterfeld « suffiroit pour les éclaircir.

« S. M. rougit d'indignation qu'ont ait pu la croire « capable d'immoler sa parole et ses engagemens à la cupi- « dité ; Elle n'entrera dans aucun des détails de la négo- « ciation du s[r] de Winterfeld ; on en jugera par la réponse « que S. M. chargea le baron d'Arnin son général de « cavallerie de remettre au roi de Prusse :

« *Strupen, 15 septembre 1756. — Je voudrois pour « tout au monde pouvoir entrer dans les vües de « V. M. M[r] le lieut[t] gén[al] de Winterfeld me les a « expliquées ; et elles auroient gagné à passer par sa « bouche s'il m'étoit possible de souscrire à ce que « V. M. désire de moi. Ledit général aura rendû un « compte fidèle à V. M. des raisons solides que je lui ai « dites et qui m'en empêchent. Elles doivent prouver « à V. M. ma façon de penser et combien ma parole est « inviolable. V. M. peut par conséquent compter avec la « même certitude sur l'accomplissement scrupuleux de « tout ce que je lui promettrai. Comment puis-je tourner « mes armes contre une Princesse qui ne m'en a donné « aucun sujet et à laquelle je devrois au contraire, « en vertu d'une ancienne alliance défensive connüe « à V. M., fournir un secours de 6000 h[es] dont il « ne sera nullement question ? Je me suis fermement « proposé, dès les premières aparences de cette guerre, « de n'y prendre aucune part ; et c'est à cause de cela « que j'ai refusé toutes les propositions qui m'ont été « faites. Aussi n'ai-je, lorsque l'armée de V. M. étoit « déjà entrée en Saxe, ni voulû faire marcher la mienne « en Bohême ni consentir qu'il vînt des troupes autri- « chiennes renforcer les miennes, persuadé que j'étois « que je n'avois rien à apréhender, n'étant mêlé ni ne « voulant me mêler en rien. Comme je ne me départirai « point de ces sentiments, qu'au fond V. M. ne sauroit « désaprouver, je me flatte qu'Elle voudra bien se conten- « ter des offres que je Luy ai faites par ma lettre du 12, « ou me faire faire Elle-même d'autres propositions qui « puissent la tranquilliser sur l'objet de mes troupes « dont Elle ne doit en aucune façon avoir à craindre. « Je luy envoye à cet effet mon général de cavallerie le « Baron d'Arnin. Un accommodement sur ce point « servira en même tems d'acheminement à l'établisse-*

« *ment d'une sincère et bonne union entre deux pays*
« *voisins qui en effet ne sçauroient se passer les uns des*
« *autres et dont le véritable avantage est d'être unis. Il*
« *y a longtems que je désire une telle union, et j'y*
« *aporterai de mon côté toutes les facilités possibles,*
« *étant avec les sentimens les plus parfaits de consi-*
« *dération et d'amitié, etc.* »

« Cette dernière tentative fut aussi infructueuse que
« toutes celles qui l'avoient précédée. Le roi de Prusse se
« retrancha dans sa première inflexibilité, et rappellant
« les termes de la commission du lieut[t] gén[al] de Winterfeld
« dans sa réponse du 17[e] qui fut remise par le général
« baron d'Arnin à Sa Maj[té], il ne lui laissa que l'alterna-
« tive cruelle ou de se déshonorer en servant les vües
« ambitieuses de S. M. Prussienne, ou de recourir aux
« voyes extrêmes que Luy fourniroit son courage pour ne
« rien faire d'indigne d'Elle.

« S. M. n'hésita pas un moment et fit savoir sur le
« champ au roi de Prusse, par une lettre du même jour,
« *qu'Elle avoit décidé du sort de son armée, et que c'étoit*
« *celuy de l'honneur et de la nécessité.*

« Le même jour 17[e] le lieutenant général de Winterfeld
« vint trouver S. M. et Luy remit de la part de son maître
« un billet trop court pour ne pas le mettre en entier sous
« les yeux du public: « *Sedlitz, 17 septembre. — J'envoye*
« *à V. M. le général de Winterfeld pour aprendre*
« *d'Elle sa dernière résolution qui dictera le parti que je*
« *me verai obligé de prendre, étant avec beaucoup de*
« *considération, etc.* »

« Tant de fierté dans les expressions et tant de dureté
« dans les conditions proposées par le roi de Prusse
« ne permettant plus à S. M. aucune espérance de le
« rappeller à des sentimens de justice et d'humanité, Elle
« luy répondit le 18 avec l'amertume convenable à sa
« situation et la dignité à son indépendance *qu'ayant*
« *toujours vécû en Roi et maintenû inviolablement*
« *jusqu'à sa soixantième année son honneur et sa pro-*
« *bité, il n'y avoit aucuns dangers qui pussent luy faire*
« *flettrir la fin de sa carrière.* »

« S. M. rougit pour le roi de Prusse d'avoir à ajouter
« aux injustices et aux violences les manques d'égards et
« de procédés dont les ennemis les plus déclarés ne
« s'écartent jamais dans les guerres les plus sanglantes.

« A l'enlèvement des archives dans le cabinet de S. M. mal-
« gré les opositions personelles de la Reine et le sceau dont
« elle même les avoit munis ; à la démission insultante
« qu'ont receüe de leurs emplois les ministres auxquels
« S. M. avoit confié l'administration des lois et de la
« justice ; au déni du libre passage en Pologne quoiqu'il
« eût été formellement promis par une lettre du 11 à
« S. M., dont les affaires de la diette générale assemblée
« dans son royaume exigeoient la présence ; aux deffenses
« de laisser revenir dans le camp de S. M. le seul médecin
« qui fût auprès de sa personne et qui n'en étoit parti que
« sous un passeport accordé pour son retour ; enfin à
« l'affectation indécente de faire publier avec faste la
« victoire la plus équivoque dans la résidence même de
« S. M., sous les yeux d'une Reine que le sang et l'amitié
« attachent également à l'Impératrice, on ne reconnoitra ni
« le prince magnanime ni l'ennemi généreux.

« S. M. ne craint point de dire que l'on regarderoit avec
« raison comme un tyran un maître qui en agiroit aussi
« despotiquement avec son vassal. Elle laisse à l'univers
« entier à décider sous quel titre on doit considérer un
« souverain qui ose traiter ainsi un souverain son égal... »
(Copie).

Précis de la retraite de l'armée saxonne de son camp de Pirna. « Il est notoire que l'armée du Roi prenant le camp
« de Pirna, n'a été pourvüe de farine que jusqu'au 20 du
« mois de septembre et d'avoine pour 15 jours.

« Elle entra dans ce camp le 2 de septembre. On
« diminua. dès l'instant qu'on se vit investi, la ration
« de pain à 21 1/3 d'once par jour, et la cavallerie n'eut
« plus d'autre ressource que le foin et la paille, et les
« chevaux de l'artillerie et ceux de bagage n'eurent que la
« pâture que la saison pouvoit nous laisser.

« Le 22 M[r] le C[te] de Braun nous fit demander par un
« officier de confiance de quelle façon il pourroit nous
« donner la main pour sortir de notre camp et nous retirer
« en Bohême avant que la disette de toutes choses nous y
« forçâ[t] absolument. Il nous marquoit en même tems
« qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre avant le 10
« ou 12[e] octobre ; il conclut que le côté droit de l'Elbe lui
« paroissoit le plus propre pour une jonction. Il l'étoit en
« effet par le petit nombre de trouppes prussiennes qui
« tenoient alors cette partie là, quelque difficulté que
« presentâ[t] d'ailleurs le local du païs.

« On prit des mesures en conséquence, et nos farines
« ayant fini, on ne s'occupa plus que de moudre les grains
« qu'on trouvoit dans la ville de Pirna et dans l'enceinte de
« notre camp, quoique les neuf moulins que nous avions ne
« fussent en état que de fournir à 50 quintaux près
« les farines qu'il nous falloit par jour.

« Le combat de Lowositz se donna le 1[er] d'octobre, et nous
« craignimes avec raison qu'il n'eut dérangé un préalable
« de concert pris auparavant, et que nous sçussions que

« Mr le Maréchal de Braun eût envie de l'engager. Tout « projet de guerre roule sur la position des armées oppo- « sées. La nôtre tenoit depuis Pirna jusqu'à Hennersdorff « sur un front de plus d'une grande lieüe d'Allemagne. « C'est beaucoup pour une armée qui n'a jamais excédé en « tout 17,500 hommes. L'armée prussienne tenoit par sa « droite depuis Cotta et Gishübel le long du chemin de la « poste jusqu'à Zehist. Il y avoit selon notre compte « 16 bataillons dans ce premier corps. Le second tenoit « les collines de Zedlitz appuyant par sa gauche au pont de « communication sur l'Elbe, et ayant sa droite prolongée « vers Züschendorff et Mensegast. Il pouvoit y avoir selon « nous 8 ou 10 bataillons dans ce camp. Le 3me corps « masquoit notre tête de pont au dessus de Sonnenstein ; « on le jugeoit de 6 ou 8 bataillons. Il y avoit de la « cavallerie dans les deux premiers camps et des huzards « partout. Il y avoit encore 3 détachements de plusieurs « bataillons du côté de Schandau, Prossen et Waltersdorff, « sur la rive droite de l'Elbe et à Papstdorff du côté opposé « à Schandau où ils avoient une sorte de communication « par de gros batteaux accommodés en ponts volants.

« Le défaut de tous les postes d'une certaine force est le « débouché aussitôt qu'il est question d'en sortir. Le « moins mauvais du nôtre se trouvoit à Hennersdorff dont « nous tenions le château avec un détachement de grena- « diers. Cette issue étoit observée de près par deux camps « de huzards, l'un sur les hauteurs de Hermsdorff et l'autre « sur la hauteur entre Gishübel et Hennersdorff. Il n'eut « pas été impossible de marcher par notre gauche pour « gagner Marckersbach et Hoellendorff, quoique le camp de « Cotta marchant par la droite nous eût pu prévenir au « débouché de Hoellendorff si l'armée de Mr de Braun « eût été à même de faire une diversion puissante de « ce côté là.

« Le second débouché pouvoit se trouver vers Zedlitz à « la faveur du feaubourg fortifié de Pirna et du Kohlberg. « Nous y tenions de gros postes d'infanterie et notre « gros canon pouvoit favoriser l'entreprise. Nous n'avions « rien à attendre de personne en faisant effort de côté-là. « Il faloit pourtant marcher et marcher jusqu'à Egra sans « espérance aucune de trouver du pain et sans moïen d'en « porter avec nous, puisqu'on consumoit par jour au delà « de ce qu'on pouvoit cuire et que cette nécessité nous « força même à distribuer de la farine. Resta le dernier « moïen de déboucher en jettant un pont sur l'Elbe à « la faveur du canon de Koenigstein, celui que nous avions « à Pirna étant devenu inutile par les retranchements dont « les Prussiens l'avoient enveloppé sur la hauteur et dans « la plaine au delà du village de Kopitz. Il faloit pour cet « effet remonter des bateaux pontonnés malgré trois postes « fortifiés et munis d'artillerie que les Prussiens tenoient à « Wilstaedtel, Ober-Raden et plus haut dans une redoute « vis-à-vis de Weissig. Nos Pontons étoient à Pirna ; mais « comme on n'avoit pas eu le tems ni les moïens de réparer « les haquets et que les chemins par terre étoient très « mauvais, on ne crut pas que le transport de ces pontons « seroit possible.

« Voici maintenant le projet : Mons. le Maréchal de « Braun devoit approcher son armée de Leutmeritz, et « tandis que par sa droite, il auroit poussé au dela de « Leitmeritz vers Rœhmisch-Chaumitz un détachement « de 12 mille hommes, quelque démonstration par sa « gauche vers Brix et vers nos montagnes devoit masquer « ce mouvement. Nous devions augmenter la jalousie de ce « côté là en faisant travailler aux chemins du côté de « Hennersdorff et aux environs de Kohlberg vis-à-vis de « Zedlitz. On y devoit montrer en même tems des détache- « ments successivement. La nuit du 8 au 9 d'octobre « on devoit remonter nos bateaux pontonnés à la faveur du « gros canon et de la mousqueterie que nous devions « placer la nuit vis-à-vis des postes prussiens. On croyoit « donner jalousie à ces postes sur la construction d'un « d'un pont qu'on ne feroit que transporter. Il pouvoit être « fait la nuit de l'11 au 12me au bas du défilé de « Thürmsdorff. La plaine au-dessous de Lilienstein offroit « un débouché non pas commode mais sûr. Cette plaine « peut contenir jusqu'à 8 bataillons de front, appuyé de « droite et de gauche par le grand coude que fait l'Elbe ; « et nous mettant en colonne d'attaque, nous pouvions « avec trois bataillons de front favorisés d'un grand feu « d'artillerie de campagne, aborder et insulter un abattis « que les Prussiens avoient fait entre la Basse-Elbe et le « Lilienstein.

« L'abatis emporté, il faloit percer au travers d'un bois « fort épais pour attaquer de nouveau un rideau couvert « d'un ravin, pour delà porter 5 ou 6 bataillons jusqu'au « village de Waltersdorff d'où ils se seroient étendu par « leur gauche jusqu'au dessus d'Ober-Raden. Cette position « couvroit notre marche vers Possen et masquoit le chemin « de Ziegen-Rücken par où les troupes prussiennes de « Pirna et de Zedlitz auroient pû se porter de ce côté là. On « préparoit de plus quelques machines sur l'Elbe pour « faire sauter le pont de communication des Prussiens au « moment de notre attaque.

« C'est en peu de mots ce que nous nous étions engagés « de faire. Voici ce que Mr le maréchal de Braun devoit

« faire pour appuyer notre opération et pour nous recevoir « en bataille, tandis que nous aurions défilé sur le ravin et « le ruisseau qui tombe à Prossen. Ce maréchal débouchant « par Boehmisch-Einsidel et Sabnitz, devoit se porter par « Lichtenhayn, Mitteldorff, Altendorff et Ratmannsdorff « jusqu'au dessus de Schandau, plier tout ce qu'il y trou- « veroit des trouppes prussiennes, et même nous aider « à emporter les postes de Prossen et de Waltersdorff, au « cas que nous y trouvassions trop de résistance.

« J'ai dit plus haut que nous avions craint avec raison « que ce concert n'eût été dérangé par le combat de « Lowositz. Mr de Braun nous rassura le 7 de ce mois par « un homme de confiance qui nous vint de son armée. « Il demandoit seulement, s'il se pouvoit, que l'on différât « l'exécution jusqu'au 13. Ce délai étoit impossible et nous « fumes obligés de prendre 300 quintaux de farine des « magasins de Kœnigstein et de les remplacer par du grain « que notre cavallerie battit jour et nuit dans les granges « pour fournir l'armée de pain jusqu'au 12 *inclusive*.

« On marqua ce jour à M. le maréchal de Braun et on « tenta le passage des bateaux pontonnés la nuit du 8 au 9. « Malgré le vent qui traversoit la maneuvre des bateaux, « malgré le feu du canon et de la mousqueterie des Prus- « siens à Wilstaedtel, nous parvînmes à leur en imposer « par nos pièces de batterie: et nos soldats, qui avoient « succédé aux païsans à tirer les bateaux. leur auroient « fait faire le reste du chemin si la fuite des païsans n'avoit « pas entraîné celle des bateliers qui gouvernoient nos « bateaux faute de pontoniers.

« Toute l'armée sçait que nous n'avons de la compagnie « de pontoniers ici en Saxe que les officiers, un sergent, « un caporal et quatre pontoniers; le reste est en Pologne.

« Le jour nous prit dans cet embarras. Un gros déta- « chement de troupes prussiennes eut le tems d'accourir « avec du canon sur les hauteurs entre Wilstaedtel et « Wehlen, et toute la journée du 9 se passa à nous cano- « ner par des coups fichants qui ne laissèrent pas que de « couler bas trois de nos bateaux pontonnés. On reprit le « même travail la nuit du 9 au 10 avec d'autres bateliers « de Kœnigstein et de Pirna au nombre de 40. On les avoit « ramassé à force d'argent; des volontaires tirés de l'infan- « terie alloient tirer les bateaux, et tout s'acheminoit « malgré les batteries doublées et triplées qui nous atten- « doient au passage, lorsque la révolte de ces malheureux « bateliers fit manquer entièrement l'entreprise; et quoi- « qu'on eût crû les forcer l'épée et la baionnette dans les « reins, ils déclarèrent et se mirent en devoir de faire « plus tôt dériver les bateaux vers les bords opposés que « de seconder une entreprise difficile à la vérité, mais point « du tout impossible.

« Ce malheureux accident nous coûta 24 heures de tems « qu'il falloit employer à faire l'impossible pour trans- « porter nos pontons par terre. Ce pont fut fait la nuit du « 12 au 13 Mons. le maréchal de Braun en fut averti par « plusieurs émissaires et l'armée se mit en marche par un « tems affreux de pluïe et d'obscurité. Qu'on s'imagine « qu'une armée, ne pouvant défiler que sur une colonne et « sur un seul pont se trouve encore dans la nécessité de « descendre et de grimper par des chemins glissants et « piéreux, des montagnes roides et élevées comme celles du « Kœnig et Lilienstein avec des hommes harassés et des « chevaux exténués.

« Il étoit grand jour avant que 7 bataillons de grenadiers « eussent pu parvenir à se mettre en bataille en deçà du « Lilienstein, n'ayant avec eux que deux pièces de canon, « tous les autres étant versés ou accrochés dans les seuls « chemins ou les voitures peuvent passer ; de sorte que les « bataillons suivants ne purent parvenir à monter que par « des sentiers où jamais trouppes en Allemagne n'avoient « passé. Quelques coups de fusils tirés à l'avant-garde sur « des husards et deux coups de canon tirés du Kœnigstein « auroient dû selon nous servir de signal à l'attaque de « M. le maréchal de Braun. On avoit vu du haut du « Kœnigstein la veille et l'avant-veille deux camps opposés « par delà les hauteurs d'Altendorff et on se flattoit que « pendant la nuit notre secours auroit cheminé, et que « l'attaque des hauteurs et des postes au dessus de Ratt- « mannsdorff et de Schandau pourroit être suivie de la « nôtre avec succès, lorsque le grand silence qui avoit « régné toute la nuit et la matinée vers ce côte là, la lassi- « tude de notre infanterie, qui ne cessa de filer jusqu'à la « nuit du 13, nous fit différer une attaque de notre côté « qui ne pouvoit réussir qu'étant faite de concert et brus- « quée avec toutes nos forces réunies. Elles l'étoient si peu « que la cavallerie fut obligée de passer toute la nuit du « 13 au 14 les escadrons pêle-mêle avec l'artillerie, au « bord de l'Elbe, et nos armes à feu étoient hors d'état de « servir à cause de la pluïe qui dura toute la journée. Le « feu de mousqueterie et de canons qui dura une partie du « 13 à notre arrière-garde qui ne put se retirer qu'au « grand jour avec perte d'une grande partie de nos bagages « nous fit conjecturer que la nuit suivante M. le maréchal « de Braun, supposé qu'il fût à son poste, nous mettroit « en état d'engager le combat à l'abbatis où les troupes « prussiennes avoient eu le tems de se renforcer jusqu'au « nombre de 8. bataillons de grenadiers derrière l'abbatis,

« une brigade d'infanterie et un régiment de dragons au-
« delà du réseau de Waltersdorff, et deux brigades d'infan-
« terie entre Waltersdorff et le ravin qui tombe à Prossen
« sur le flanc de notre marche. Toutes ces troupes étoient
« d'abord aux ordres de M. le général Retzow et ensuite de
« Mess. les lieutenants généraux de Winterfeld et de
« Leschwitz. Le 14me au matin à 7 heures, un émissaire
» de M. le maréchal de Braun vint nous porter la lettre
« cy-jointe par laquelle ce maréchal nous avertit qu'il
« avoit attendu le succès de notre passage à Lichtenhayn
« au-delà d'Altendorff, qu'il avoit trouvé à ce dernier
« endroit un corps de trouppes prussiennes vis-à-vis de lui,
« qu'il croyoit que des difficultés imprévües avoient retardé
« ou fait manquer notre opération qu'il auroit secondé de
« son côté par une attaque sur Altendorff, qu'actuellement
« et vers les 9. heures du matin il se retiroit pour éviter
« de plus grands inconvénients.

« La distance de l'endroit où nous étions à Lichtenhayn,
« où étoit notre secours, est telle qu'un homme seul à pié
« a de la peine à faire ce chemin en 4 heures de tems. Il
« étoit donc inutile de tenter un avertissement pour M. le
« maréchal de Braun que nous l'attendions au poste de
« Rattmannsdorff où il devoit se rendre depuis 16 heures.
« Il est indubitable qu'il doit avoir rencontré des difficultés
« qui l'ont empêché de pénétrer jusque là.

« Les difficultés des chemins par des bois, des descentes
« et des montées fort étroites étant augmentées, ainsi que
« le nombre des trouppes ennemies et la lassitude des
« nôtres sans pain, sans fourage, sans eau et presque sans
« munitions, les généraux crurent devoir délibérer sur la
« possibilité du succès d'une attaque où l'on auroit été
« obligé de faire seul ce qu'on avoit crû seulement possible
« en agissant de concert.

« La prise de l'abatis ne nous menoit qu'entre deux
« feux, le succès même à l'attaque du rideau de Walters-
« dorff ne nous ouvroit qu'un champ de bataille un peu
« plus étendu, mais aucun moïen de filer vers Prossen et
« les hauteurs par delà Rattmannsdorff, prêtant le flanc à
« un corps qui nous attendoit de front. Le secours qui
« devoit nous y attendre en bataille pour nous recevoir
« étoit la base de notre retraite.

« Le résultat du Conseil de guerre fut unanime. Tous
« les officiers généraux sans exception conclurent que ce
« n'étoit pas combattre mais mener des trouppes à la
« boucherie. L'avis unanime fut présenté au Roi qui, par
« une lettre du 14me d'octobre à deux heures du matin,
« supposant toujours la proximité de M. le maréchal de
« Braun, nous ordonna de combattre ou de tenir un autre
« conseil de guerre. L'éloignement du maréchal de Braun
« étoit constaté par sa propre lettre ; et sur des représen-
« tations réitérées sur l'impossibilité d'un succès quel-
« conque, Sa Majesté écrivit au maréchal Cte Rutowsky
« la lettre cy-jointe par laquelle Elle lui ordonna d'entrer
« en composition avec le roi de Prusse, de voir s'il falloit
« faire périr l'armée par le fer ou la disette et d'écouter
« l'humanité dans ce qui seroit résolu.

« Telle est dans la plus exacte vérité la suite et l'enchaî-
« nement de plusieurs circonstances qui n'ont pu être
« prévües ni surmontées. On l'expose aux yeux de tout
« l'univers équitable et non prévenu, mais surtout aux
« gens du métier éclairés et qui, ne jugeant point par
« l'événement, savent que le local et le moment décident
« ordinairement du succès des entreprises les mieux
« concertées. L'endroit où nous avons été obligés de capi-
« tuler n'est ni poste ni camp ; il n'a ni étendüe ni pro-
« fondeur ; il ne peut ni souffrir une attaque ni n'en
« permet à moins d'un concert immanquable ; et il n'eût
« été jamais choisi si le plan concerté et manqué ne nous
« eût paru le seul préférable à la situation où nous étions
« auparavant dans le camp, que nous venions de quitter,
« où nous ne pouvions plus rentrer et où la disette de
« toutes choses nous eût également livré à la loi du plus
« fort ». — Lettre du maréchal de Braun faisant connaître qu'il n'a pu rejoindre l'armée saxonne pour en avoir été empêché par un corps de troupes prussiennes qu'il a rencontrées près d'Altendorff (allemand). 13 octobre (copie). — Lettre d'Auguste roi de Pologne au feld-maréchal comte Rutowski, lui ordonnant d'entrer en composition avec le roi de Prusse : «... Je suis libre chez
« moi ; tel je veux vivre ; tel je veux mourir, et faire l'un
« et l'autre avec honneur. Je vous abandonne à vous,
« Monsieur, le sort de mon armée. Que votre conseil de
« guerre décide s'il faut vous rendre prisonnier de guerre,
« ou s'il faut mourir par le fer ou par la disette. Que l'hu-
« manité guide, si cela se peut, vos résolutions. Telles
« qu'elles puissent être, elles ne me regardent plus, et je
« vous déclare que je ne vous rendrai responsable que
« d'une seule chose qui est de porter les armes contre moi
« et contre mes amis...». Kœnigstein, 14 octobre (Copie).

E*. 2. (Liasse.) — 33 cahiers in-folio formant 142 feuillets, papier. (allemand).

1756 (1er septembre-31 décembre). — Journal de la campagne. — *1er septembre.* Données sur les effectifs de l'armée prussienne à son entrée en Saxe. — *2-4 septembre.*

Renseignements sur la marche des différentes colonnes prussiennes. — *5-9 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés et les mouvements effectués par l'armée prussienne. Le 9, le colonel Lentulus est envoyé par le roi de Prusse auprès de la reine de Pologne pour lui porter les compliments de ce dernier ; la Reine à son tour fait saluer Frédéric II par les chambellans d'Einsiedel et de Knoch. — *10 septembre.* Entrée de l'armée prussienne à Dresde. L'ingénieur prussien, capitaine Le Fèvre, fait exécuter divers travaux autour de Torgau. — *11 septembre.* Installation à Dresde de fours de campagne prussiens avec 300 boulangers. Suppression de toutes communications entre Dresde et le camp de Pirna. — *12 septembre.* Alerte de la garnison de Dresde. Arrivée d'un hôpital de campagne avec 140 chirurgiens prussiens. — *13 septembre.* Les généraux et officiers saxons en retraite, en résidence à Dresde, sont obligés de signer un revers et de s'engager à ne point reprendre de service. L'armée prussienne expédie sur Mersebourg 1.250 chevaux indisponibles.— *14 septembre.* Les Prussiens commencent à évacuer par eau, de Dresde sur Magdebourg, le matériel de l'arsenal. — *15 septembre.* La cavalerie prussienne campée autour de Dresde, va rejoindre le camp du Roi à Sedlitz. — *16 septembre.* Réquisitions prussiennes. — *17 septembre.* Le parc d'artillerie campé aux environs de Dresde, va rejoindre l'armée devant Pirna. — *19 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les armées prussiennes. — *20-25 septembre.* Proclamation de l'électeur de Saxe. Renseignements sur les mouvements des armées prussiennes. — *26 septembre-2 octobre.* Le roi de Prusse expédie toute sa cavalerie du côté de la Bohême, et la suit, avec 5 bataillons, le 28. Le margrave Charles prend en son absence le commandement en chef des troupes. Positions occupées sur les deux rives de l'Elbe par l'armée prussienne à la date du 29 septembre. Le 2 octobre, un officier prussien arrive à Dresde et annonce que le Roi a gagné, la veille, une victoire sur les Autrichiens à Lowositz. Réquisition de voitures pour transporter les blessés. — *2-9 octobre.* Le 3, *Te Deum* et salves d'artillerie en l'honneur de la victoire du Roi. Le 4, proclamation au sujet des déserteurs prussiens. Mesures de précaution en cas d'alerte. Le 5, renseignements divers sur des réquisitions faites par des Prussiens. Le 6, le comte de Broglie, ambassadeur de France, passe à Dresde et est retenu par les Prussiens qui lui donnent une garde d'honneur, un lieutenant et 9 hommes. Le 8, arrivée d'une centaine de prisonniers, de trois canons et deux étendards enlevés aux Autrichiens. Le 8 et le 9, arrivée de nombreux blessés autrichiens et prussiens. Une centaine de bateaux transportant des vivres et des fourrages destinés à l'armée prussienne remontent l'Elbe. — *10-17 octobre.* L'envoyé prussien quitte Dresde le 11. Les Saxons jettent, le 12, un pont de bateaux sous le canon du fort de Kœnigstein. Le 13, on entend le canon dans la direction de Kœnigstein. Le 14, sortie des Saxons de Pirna. Le 15, capitulation de l'armée saxonne. Le 16, le comte de Broglie se rend au camp du roi de Prusse. — *18-23 octobre.* Le 18, les officiers généraux saxons rentrent à Dresde après avoir signé le revers. Détails sur l'incorporation des prisonniers saxons daus l'armée prussienne. Le 20, l'électeur de Pologne, accompagné de ses fils les princes Xavier et Charles de Saxe et du premier ministre comte de Brühl, part pour la Pologne. — *24-30 octobre.* Nouvelles de la guerre en Bohême. — *31 octobre-6 novembre.* Détails sur l'incorporation des troupes saxonnes dans l'armée prussienne. — *7-13 novembre.* Détails sur les opérations du recrutement prussien en Saxe. Détails des logements occupés à Dresde par le grand quartier-général prussien. — *14-20 novembre.* Le 14, le roi de Prusse installe son quartier d'hiver à Dresde ; il fait complimenter la reine de Pologne par le feld-maréchal Keith. Fixation de l'effectif des recrues que la Saxe doit fournir à l'armée prussienne. La ville de Leipzig est obligée de payer une contribution de guerre de 583,167 thaler 17 groschen, laquelle sera employée à donner une *gratification d'hiver* aux troupes prussiennes. — *21-27 novembre.* Le 22, échange de prisonniers prussiens contre des Saxons. Les 23, 24 et 25, le roi de Prusse quitte Dresde en compagnie du lieutenant-colonel-ingénieur Balbi et de quelques officiers d'ordonnance, et va visiter le champ de bataille de Lützen. Indication des conditions de taille que doivent remplir les recrues. — *28 novembre-4 décembre.* Le prince d'Anhalt et les princes de Prusse font manœuvrer devant eux les enfants de troupe saxons et leur donnent une gratification de 50 thaler. — *5-11 décembre.* Négociations de la ville de Leipzig avec le grand quartier-général prussien au sujet de la contribution de guerre. L'autorité militaire communique aux autorités saxonnes la liste des hommes qui ont déserté à la suite de leur incorporation dans l'armée prussienne (319 hommes du régiment du prince Xavier, et 719 du régiment du prince Lubomirski). — *12-18 décembre.* Dislocation de l'armée prussienne dans ses quartiers d'hiver. — *19-25 décembre.* Renseignements sur les quartiers d'hiver et les opérations du recrutement. — *26-31 décembre.* Renseignements sur l'armée prussienne de Silésie.

E*.3. (Cahier.)— In-quarto, 34 feuillets, papier, dont 29 écrits et paginés.

1756 (septembre). — Journal du prince Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe, commençant au mois de septembre, avec la continuation interrompue. Ce journal, dont le premier feuillet manque, débute ainsi : « Après que le roi de Prusse eut fait faire la demande du « passage pour ses troupes au Roi notre Maître, mon très « cher Père, par Mons. de Malzan, son Ministre à cette « Cour, qui eut son audience le 29 août 1756, et qu'on lui « eût donné réponse par écrit sur sa demande dans les « mêmes termes que notre très gracieux Maître lui l'avoit « donnée de bouche, le Roi se vit obligé de prendre les « mesures convenables pour mettre ses trouppes en sûreté « et à l'abri de toute insulte, puisque les trouppes prus- « siennes avançoient à marches forcées de tout côté dans « les États de Sa Majesté. A cette fin, on donna ordre que « tous les régimens saxons, qui se trouvoient à leurs quar- « tiers, dussent se mettre en marche et se rassembler au « plus vite dans le camp qu'on leur avoit tracé près de « Pirna. Les ordres du Roi furent aussitôt exécutés, et « nos trouppes firent une telle diligence qu'elles devancèrent « toujours au moins de quelques heures les trouppes « prussiennes qui s'étoient mises en marche depuis long- « tems, et qui depuis le 28 août entrèrent pour ainsi dire « le même moment dans les États du Roy que le courier « envoyé à Mons. de Malzan arriva à Dresde. Le Roi mon « père chargea le général Meagher d'une commission pour « le roi de Prusse qui avançoit à grands pas dans le cœur « de ses États, se saisissant de tous côtés des caisses « royales, et déclarant publiquement qu'il venoit en ami, « et qu'il prenoit le païs en dépôt, les circonstances l'exi- « geant ainsi ; mais qu'il sera charmé lors d'une paix juste « et équitable de rendre ses États au roi de Pologne « contre lequel il n'avoit rien au monde et dont il étoit « sincèrement ami. Cette mission du lieutenant général « Meagher fut sans aucun bon effet. Lorsqu'il arriva à « Leipzig on le fit prisonnier de guerre contre toute règle, « puisqu'on ne peut faire prisonnier de guerre que lorsque « la guerre est déclarée entre des puissances qui ont des « différens entre elles. On relâcha cependant Mons. de « Meagher après qu'on l'eût pour ainsi dire gardé à vüe « pendant deux fois vingt quatre heures, et après qu'il se « fût acquitté de sa commission, il revint à Dresde avec « une lettre du roi de Prusse qui ne répondoit nullement à « ce que le Roi notre Maître avoit demandé de lui. On « avoit tenu tous les jours, depuis le 30 août, de fréquentes « conférences sur le parti que le Roi devoit prendre pour « mettre sa personne sacrée en sûreté contre toute insulte « ou avanie de la part d'un Prince aussi peu religieux « observateur des loix et de sa parole que l'est le roi de « Prusse qui avoit commencé [à] agir en maître dès le « premier moment qu'il étoit arrivé en Saxe avec son armée. « Après beaucoup de conférences donc, qui s'étoient « tenües en présence de l'ambassadeur de France comte « de Broglie, de l'envoyé plénipotentiaire de l'Empereur et « de l'Impératrice-Reine comte de Sternberg, et de celui « de l'impératrice de Russie de Gross, en présence desquels « les généraux et nommément le baron de Dyhern avoient « assuré qu'ils avoient dans leur camp de Pirna pour six « semaines de vivres et qu'en fourrageant ils en auroient « pour trois mois, on crut comme de raison, et surtout « après [ce] que le baron de Dyhern avoit dit en pleine confé- « rence, que le meilleur parti seroit pour la sûreté de la « personne du Roi si Sa Majesté se rendoit elle-même « au camp auquel les trouppes étoient toutes heureusement « rassemblées depuis le 2 de septembre... ». — *Du 3 septembre.* Le roi de Pologne, suivi de ses deux fils, les princes Xavier et Charles, et de son premier ministre, le comte de Brühl, se rend au camp de Pirna. « La sépara- « tion d'avec la Reine et toute la Famille, à laquelle il « donna avant de monter en chaise la bénédiction pater- « nelle, fut le spectacle le plus tendre et le plus touchant « qu'on pût voir...». Réception par le Roi des ministres étrangers, à l'exception de « Mons. de Beregar, ministre de Dannemarck, et de Mons. de Hallberg, ministre de l'Électeur Palatin ». Négociations de milord Stormont, envoyé du roi d'Angleterre et chargé de commission par la our de Saxe, « pour coffrir au nom du roi [de Pologne] la plus exacte neutralité et même des places d'assurance au roi de Prusse ». Envoi de vivres par la reine de Pologne au camp de Pirna. — *Du 4 septembre.* Le roi de Pologne, qui, avant son départ pour le camp de Pirna, avait pris la résolution de passer en Bohème avec son armée, de la joindre à celle de l'Impératrice-Reine sous les ordres du fel-maréchal comte de Braun et de passer, lui, en Pologne, céde aux instances des généraux et surtout du chevalier de Saxe qui lui représentaient que nulle part sa personne ne serait plus en sûreté qu'avec eux « vû que les Hussards prussiens rodoient partout », et se décide à rester au camp. — *Du 5 septembre.* Résultats négatifs de la mission de milord Stormont auprès du roi de Prusse. Diminution de de la dépense en prévision de la cherté des vivres : « comme « on prévoyoit que la cherté pouvoit très facilement deve- « nir très grande, l'on pensa, à l'exemple de la Reine, à « restreindre la dépense des offices qui va à une somme

« exorbitante, et nous retranchâmes en premier lieu tout « ce qui a nom de desserte ou de députat depuis le premier « jusqu'au dernier dans tous les genres d'offices, et nous « fixames notre table à six plats le matin et trois plats le soir, « et les autres tables à l'avenant ; et point d'autre dessert « que trois plats de fruits le matin à diner et deux le soir « à souper ». — *Du 6 septembre.* Nouveaux pourparlers entre le comte de Salmour au nom du roi de Pologne et le roi de Prusse. Arrestation à Mügeln du page de la chambre du roi de Pologne, Kicki, porteur de lettres de la Reine au Roi, par les hussards prussiens qui le « tinrent « vingt quatre heures prisonnier auprès d'eux, lui faisant « essuyer toutes sortes d'incommodités, outre qu'il fut « obligé de passer tout le tems avec eux ». Entrevue de l'ambassadeur de France avec le roi de Pologne ; nouvelles de l'armée saxonne. — *Des 7 et 8 septembre.* Marche des hussards prussiens sur Dresde. — *Du 9 septembre.* Passage par la ville de Dresde accordé à un régiment de dragons prussiens, suivant les ordres que le commandant avait de ne rien refuser pour observer la neutralité qu'on vôulait maintenir tant qu'il serait possible, et pour empêcher que la résidence ne fût exposée à de grands désordres. Occupation par les troupes prussiennes, fortes de 2.400 hommes d'infanterie, de toutes les portes et des corps de garde de Dresde et de Neustadt, « ne laissant à la bourgeoisie que « le corps de garde qu'on appelle la Gallerie vis à vis les « fenêtres des Princesses, et les sentinelles à l'église « catholique, à la gallerie des tableaux et au trésor ». Le major de Wangenheim, Saxon de nation, est chargé par le roi de Prusse d'occuper le premier le château, et le général major de Wylich est établi commandant de Dresde. Entrevue entre le feld-maréchal Keith, au nom du roi de Prusse, et les ministres de Conférence de Saxe ; le feld-maréchal leur dit : « Que S. M. le roi de Prusse, venant de prendre « possession de l'électorat de Saxe, lui avoit ordonné de « déclarer à Messieurs de la Conférence qu'Elle leur faisoit « sçavoir qu'ils étoient tous et un chacun dispensés « d'exercer dorénavant leur charge, et qu'ils n'auroient « plus à se mêler d'aucune affaire puisqu'il ne pouvoit y « avoir deux maîtres à la fois ; que S. M. laissoit à leur « choix de rester en ville et d'y vivre tranquillement et en « particuliers, ou de se retirer à leurs campagnes ; qu'ainsi « ils devoient penser à ce qu'ils avoient à faire, et que le « Roi son Maître établiroit une régence en son nom. Le « feld-maréchal ajouta qu'il sentoit bien lui-même qu'une « pareille déclaration ne pouvoit point leur être agréable ; « qu'il étoit pour sa personne comme pour un homme qui « cherchoit à complaire à tout le monde tant qu'il pouvoit « dépendre de lui, mais que dans le cas présent il avoit dû « exécuter les ordres du Roi son Maître. — Les Ministres, « qui s'étoient déjà attendu à ce coup et qui s'étoient « concertés entre eux sur la réponse, dirent au feld-maré- « chal qu'ils étoient extrêmement frappés d'une pareille « déclaration, puisque le roy de Prusse ne leur ayant « donné aucun pouvoir ni employ ne pouvoit par consé- « quent (ne) pas les démettre de leur charge qu'ils n'avoient « que du Roy leur Maître ; qu'ils voyoient bien qu'il falloit « céder à la force — (le feld-maréchal Keith ayant ajouté « qu'ils devoient considérer que le roy de Prusse étoit en « Saxe avec une armée de 60.000 hommes, et qu'ainsi il « sçauroit obtenir par force ce qu'on ne voudroit point « faire de gré) — ; mais qu'ils réservoient toujours ses « droits à leur Maître, et qu'ils demandoient de pouvoir « informer S. M. par écrit de ce que lui, le feld-maréchal, « venoit de leur dire comme aussi de pouvoir en informer « la Reine et moi [l'électeur de Saxe]...». Le général-major de Wylich fait prisonnier de guerre le général comte d'Unruh, à qui il demande la liste de tous les officiers saxons qui se trouvaient à Dresde. — *Du 10 septembre.* Marche du roi de Prusse sur Sedlitz, où il établit son quartier général. Protestation indignée de la reine de Pologne contre la rupture par le major de Wangenheim des scellés que le roi de Prusse avait fait mettre la veille aux portes du cabinet du roi de Pologne, et au-dessous desquels la Reine avait fait apposer son cachet pour qu'ils fussent respectés. Arrestation comme prisonniers de guerre par le général-major de Wylich de tous les officiers saxons qui sont à Dresde, à l'exception du capitaine Frœden eu égard à sa fonction d'aide de camp de l'électeur de Saxe. Saisie des papiers renfermés dans le cabinet du roi de Pologne par les généraux-majors de Wylich et de Wangenheim ; entrevue à ce sujet entre le baron de Wessenberg et le roi de Prusse qui, s'étant déclaré dès le premier jour de son entrée en Saxe le protecteur de ce pays et le soutien de la religion protestante, fait publier en même temps « qu'il « prenoit les caisses en dépôt jusqu'à ce qu'on puisse faire « une paix durable et convenable ». — *Du 11 septembre.* Traitement infligé aux quatre otages pris à Leipzig par le prince de Bevern ; ces quatre otages étaient : le conseiller privé de guerre et bourgmestre de Leipzig, Stiglitz, homme de plus de quatre-vingts ans, le syndic de la même ville, Mierisch, et deux notables marchands, dont Henri Küstner. — *Des 12 et 13 septembre.* Bruit répandu par les Prussiens d'un accommodement probable et prochain entre les rois de Pologne et de Prusse. — *Du 14 septembre.* Transport à Torgau et à Magdebourg sur des barques prussiennes

des canons et des armes de l'arsenal saxon. Escarmouche entre les Prussiens et les Autrichiens, à l'avantage de ces derniers, du côté de Peterswalde. Entrée en Bohême du corps du prince Ferdinand de Brunswick; toute communication avec ce royaume est coupée au camp saxon. — *Du 15 septembre.* Sur des ordres positifs du roi de Prusse, on fait de l'académie des Cadets l'hôpital principal de l'armée. Sur les remontrances du feld-maréchal Keith qui lui représenta que, quand même il se rendrait maître du camp saxon, il ne pourrait le faire qu'avec perte de 20.000 hommes, le roi de Prusse diffère d'attaquer les troupes saxonnes qu'il n'appelait jamais autrement que « le petit piquet ». — *Du 16 septembre.* Nouvelles apportées à Dresde par la femme d'un officier nommée « la Selmnitz », qui est une Gersdorff de naissance, sur la santé du roi de Pologne, des princes et de toute l'armée « qui n'a en tout pas vingt hommes de malades » ; sur le camp saxon « qui est si fort qu'il n'est pas humainement « possible que le roi de Prusse puisse s'en rendre maître « en l'attaquant » ; sur les offres des Autrichiens de se joindre aux Saxons et sur le refus de ces derniers d'accepter ces offres. — *Du 17 septembre.* Mission du lieutenant-général de Winterfeld auprès du roi de Pologne : le roi de Prusse demande que l'armée saxonne se rende à lui, lui prête le serment de fidélité, et marche avec lui en Bohême pour agir sous ses ordres contre l'Impératrice-Reine ; le général d'Arnim déclare au roi de Prusse au nom du roi de Pologne que son Maître ne veut ni écouter ni accepter des propositions aussi honteuses pour lui et pour son armée ; à quoi le roi de Prusse, « furieux », répond en public : « S'il y venoit un Archange du ciel, il n'écouteroit « ni feroit à l'avenir plus de proposition puisqu'elles étoient « reçues de la sorte ». Marche du feld-maréchal de Braun avec 30.000 hommes sur les frontières de Saxe, pour renforcer les troupes saxonnes. — *Du 18 septembre.* Le Directoire de guerre prussien établi à Torgau requiert de la Chambre royale des Finances de Dresde de lui indiquer des entrepreneurs qui, en échange d'un exact payement, puissent fournir sur leur crédit tout le nécessaire en vivres et fourrages pour toute l'armée prussienne, et cette indication doit être fournie dans les 24 heures « sous peine de la plus rigoureuse exécution militaire ». — *Du 19 septembre.* Marche sur le camp saxon du régiment de Wiedersheim « fourni de haches, de bèches, de pioches, d'échelles et « d'autres utils pour une escalade ». Le bruit de l'attaque du camp est reconnu faux : « les soldats mêmes étoient au « désespoir de marcher ; ils assurèrent à haute voix que, « leur Maître ne se fiant point à eux, ils seroient les premiers sacrifiés et reconnurent le tort de leur Roi ; ils « furent si fâchés qu'ils déclarèrent de vouloir faire volte-« face dès qu'ils pourroient et d'être portés à tirer plutôt « sur leurs propres officiers que d'agir contre nous, telle-« ment étoient-ils fâchés de leur destination prétendüe ». — *Du 20 septembre.* A midi, alarme au camp saxon, 1.000 grenadiers prussiens ayant été aperçus à cent pas environ hors des lignes du camp, ce qui fit battre la générale ; le roi de Pologne se met à la tête de son régiment des gardes, et toutes les troupes prennent leurs dispositions pour recevoir l'ennemi ; les Prussiens se retirent sans coup férir. — *Du 21 septembre.* «... L'ambassadeur de France « me dit qu'il avoit reçu les meilleures nouvelles de notre « camp. Il ajouta que celles qui lui étoient venues en dernier « lieu de Paris lui marquoient que le corps auxiliaire des « 24.000 hommes que la France envoit à l'Impératrice-« Reine ne seroit que l'avant-garde d'un autre corps de « trouppes beaucoup plus considérable qu'elle mettroit en « campagne. Le comte Looss l'aîné dit qu'on croyoit que « ce corps pourroit bien être de 40.000 hommes au moins. « Mons. de Gross dit à la Princesse [l'électrice de Saxe] « que le feld-maréchal comte de Braun avoit assuré notre « camp que dans huit jours d'ici la communication avec la « Bohême seroit libre, et que nos trouppes pourroient en « retirer les vivres et les fourages dont elles auroient « besoin. Le roi de Prusse veut, dit-on, entrer au premier « jour lui-même en Bohême avec le gros de son armée « pour y livrer bataille, et ne laissera vis à vis de notre « camp qu'un corps d'observation pour le tenir bloqué ». — *Du 22 septembre.* Marche du feld-maréchal de Braun avec un corps considérable pour renforcer les troupes saxonnes : « mais il avance lentement, vû la quantité de « vivres et de fourages qu'il mène avec lui. Le feld-maré-« chal Braun a pris toute la subsistance à l'ennemi depuis « son camp de Budin et aux environs jusqu'aux frontières « de la Saxe, de sorte que les Prussiens auront de la peine « a subsister en Bohême puisqu'il faudra qu'ils tirent tous « les vivres et fourages de magasins qui se sont faits en « Saxe. La confiance que j'ai dans la sage conduite du « comte de Brown est si grande que je suis persuadé que, « s'il s'engage à une affaire, ce sera sûrement avec proba-« bilité d'avantage sur l'ennemi, sans laquelle il ne risquera « rien avec ses trouppes. C'est un général trop bien enten-« du et qui s'est déjà acquis un nom très respectable par « les campagnes passées d'Italie où il a commandé avec « beaucoup de sagesse et de prudence, ce qui lui a attiré « l'approbation générale. Ce n'est pas un brouillon comme « le prince Charles de Lorraine qui ne pense qu'à s'amuser

« la bouteille à la main, dont nous n'avons que trop vu « les tristes suites en 1745 ». Le feld-maréchal de Braun envoie au roi de Pologne par le major de Martange le plan qu'il se propose de suivre pour dégager les troupes saxonnes et les joindre aux Autrichiens sous ses ordres. Le feld-maréchal Schwerin, avec 28 à 30.000 hommes de troupes prussiennes entre en Bohême par la Silésie, mais il est tenu à vue par le prince Piccolomini qui s'est fortifié dans un camp à Koeniggraetz, avec des forces à peu près égales à celles de Schwerin. L'abbé Vermeil, chapelain du roi de Pologne, et le P. Fritz, jésuite, sont envoyés, sur sa demande, au roi de Prusse pour son armée. — *Du 23 septembre.* Des nouvelles venues de Vienne assurent « que « vers la Tous Saints l'armée du fel-maréchal Brown sera « de 120.000 hommes. On dit aussi qu'un corps de 60.000 « François, y compris les auxiliaires stipulés par le traité « du 1 may entre la Cour de Vienne et de Versailles, se « joindra bientôt aux 15.000 hommes que l'Impératrice-« Reine fait marcher de Flandres vers ces côtés-ci. Mons. « de Gross nous communiqua la déclaration de l'Impératrice « Reine, faite après qu'elle eut appris que le roi de Prusse « armoit à force pour tenter quelque expédition militaire « avant même qu'Elle eût appris son invasion en Saxe et « sa déclaration de guerre contre l'Impératrice-Reine. Cette « pièce est datée du 4 septembre de cette année. Elle est « conçue dans des termes qui démontrent clairement que « l'impératrice de Russie sera pour nous ; de sorte que « voila les trois plus grandes puissances réunies contre le « roi de Prusse qui, selon toute apparence, aura tôt ou « tard très mauvais jeu. L'impératrice de Russie dit dans « sa déclaration tout ce que nous pourrions désirer de « mieux pour l'avantage de la bonne cause. Il est vrai que « le nombre des trouppes saxonnes est très petit ; mais « cependant il paroit qu'elles embarrassent le roi de « Prusse. Les forces de ce Prince à son armée et à celle « de Mons. le feld-maréchal Schwerin peuvent monter « ensemble à 88.000 hommes, non compris ce qu'il a en « Prusse sous le commandement du feld-maréchal Lewald « et en Poméranie sous celui du F. M...». — *Du 24 septembre.* Nouvelle apportée par un nommé de Brandenstein, page du prince Ferdinand de Brunswick, de la reddition aux Prussiens du château de Tetschen, en Bohême, appartenant au comte de Thun ; cette nouvelle « est de consé-« quence parce que Tetschen est une des clefs de l'Elbe, « et le roi de Prusse se trouve après la prise de ce château « entièrement maître de cette rivière ». — *Du 15 septembre.* Arrivée à Dresde des prisonniers faits par les Prussiens à Tetschen. Bruit que Schwerin a battu l'avant-garde du prince Piccolomini. — *Du 26 septembre.* Le fameux « Greschrey », Bavarois de naissance, qui a servi autrefois feu l'empereur Charles VII et ensuite la France, comme un des plus fameux partisans qu'il y eut jamais, va offrir ses services au roi de Pologne ; mais ayant donné au milieu des Prussiens, il n'a d'autre parti à prendre que celui de s'engager à leur service ; ils l'envoient à Nüremberg pour y lever des recrues ; « mais dès qu'il y sera « arrivé, il leur renverra leur passeport et leur lettre de « change, et les remercira de leur service, s'engageant de « nouveau au service de France qu'il n'avoit quitté que par « la dernière réduction ».

E'. 4. (Cahier.) — In-quarto, 28 feuillets paginés, papier.

1756 (novembre-décembre). — Journal de Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du 1er novembre.* Arrivée à Varsovie du roi de Pologne et des princes Xavier et Charles. — *Du 2 novembre.* Demande par le roi de Prusse à la Saxe de 12.000 recrues pour son infanterie « sous peine d'exécution et d'autres peines « corporelles à ceux des seigneurs ou principaux qui « fairoient difficulté d'acquiescer ou qui contreviendroient « à cette demande » ; impossibilité où se trouve le pays de fournir ces recrues, « le plus petit devant être de cinq pieds « cinq pouces, et le plus âgé de 28 ans ». — *Du 6 novembre.* Obligation pour la Haute-Lusace de fournir au roi de Prusse, de cette date au 15 courant, 600 hommes de recrues « sous peine de prise de corps et d'exécution « militaire la plus rigide ». — *Du 7 novembre.* Conférence tenue à ce sujet, à la demande de la reine de Pologne, entre l'électeur de Saxe et les comtes de Looss et de Rex, à la suite de laquelle il est décidé que l'Électeur écrira au roi de Prusse une lettre pour lui exposer l'état des choses ; cette lettre rédigée par le comte de Wackerbarth, est portée à Sedlitz au roi de Prusse par Mons. de Knoch, chambellan du roi de Pologne. — *Du 8 novembre.* Audience accordée par le roi de Prusse à l'envoyé de Knoch, à qui il remet sa réponse : « tous ceux qui virent ces lettres en « furent estomaqués, et surtout le Nonce et l'ambassadeur « de France qui en demanda copie ». — *Du 10 novembre.* Arrestation, sur l'ordre du roi de Prusse, des frères Roemer, dont l'un, le colonel, était aux arrêts déjà depuis huit jours, et l'autre, major du régiment du prince Frédéric, fils de l'électeur de Saxe, Frédéric-Christian, est conduit prisonnier à Sedlitz. — *Du 17 novembre.* Les députés des États héréditaires, réunis depuis le 9 novembre pour prendre un parti au sujet de la demande de 12.000 hommes

de recrues, ayant eu audience du roi de Prusse le 16, vont rendre compte de leur mission à la reine de Pologne et au prince électeur de Saxe : « le Roi leur a dit qu'ils devoient « croire qu'il étoit leur Maître, que le roy de Pologne « étant sans armée et sans argent ne pouvoit pas les « soutenir ; qu'il sçavoit fort bien que c'étoit la Reine et « moi [prince électeur de Saxe] qui leur soufloient la « résistance, et qu'en cela nous avions le but de les faire « ruîner par eux afin qu'étant dans la misère nous puis- « sions les forcer ensuite à embrasser la religion catholique ; « mais que lui en agiroit avec eux comme leur protecteur « s'ils ne lui résistoient pas, mais qu'ils verroient l'exter- « mination de leur patrie s'il se voyoit forcé d'user de « violence ». — *Du 21 novembre.* Mission d'un officier prussien auprès de la comtesse de Brühl : « le Roi avoit « appris que le C. de Brühl son mari favorisoit les fuyards « saxons, ce qui fâchoit beaucoup S. M. ; qu'Elle distin- « guoit fort bien le ministre du vassal, que comme ministre « il devoit faire son devoir auprès du roi de Pologne ; « mais que comme vassal il devoit penser que le roi de « Prusse étoit maintenant maître de toute la Saxe ; et que, « si le comte de Brühl faisoit quelque chose contre ses « intérêts, il devoit penser qu'il a des terres en Saxe, et « que le roi de Prusse sçauroit se vanger facilement de « tout ce qu'il fairoit contre les intérêts de ce Prince, et « qu'il s'en ressentiroit comme il faut ». — *Du 22 novembre.* Saisie de tous les meubles que la comtesse de Brühl avoit fait transporter de Niswitz à Sangerhausen. — *Du 23 novembre.* Le roi de Prusse, avec le lieutenant-colonel Balbi, part de Dresde pour Freiberg et Leipzig ; le prince Maurice d'Anhalt part en droiture pour Leipzig. — *Du 25 novembre.* Retour du roi de Prusse à Dresde. — *Du 26 novembre.* « On prend les gens par force « de la rüe, des maisons et même de leurs lits pour en faire « des recrües, de façon qu'il n'y a presque plus de sûreté ». L'Impératrice-Reine prête à la Russie trois de ses généraux, Buckow, Saint-André et Puebla, et quelques régiments de cavalerie. Les nouvelles d'Angleterre portent que Mons. Fox et le duc de Newcastle se sont démis de leur emploi, que Mons. Pitt est devenu ministre du Sud et que « le « petit Legg » a été fait chancelier de l'Échiquier. — *Du 29 novembre.* Le général-major de Wylich fait avertir la Reine que « le roi de Prusse étoit furieux de ce que le « roi de Pologne a fait marcher les quatre régiments qui « sont en Pologne à l'armée autrichienne sous Piccolo- « mini ; qu'il disoit que le roi de Pologne avoit manqué à « la capitulation de Koenigstein, et que dorénavant il « ne passeroit plus de courier ni autre occasion hors « la poste avec les simples lettres d'ici à Varsovie ». — *Du 30 novembre.* Arrivée à Dresde des recrues qui doivent être livrées au roi de Prusse ; « dans toutes les cours « un peu spacieuses de Dresde on est occupé à les choisir « et à les mesurer ». Nomination de Schimmelmann comme conseiller privé du roi de Prusse. — *Du 2 décembre.* Dissentiments entre la reine de Pologne et le ministre : « Il y a des mécontentements terribles entre la Reine et le « Ministre, et, soit dit avec tout le respect, le dernier « n'a pas tort d'être fâché des pâtés qu'Elle lui fait « à la sourdine vis à vis du Maître et avec ses plus proches. « Il peut avoir manqué souvent ; mais dans toute cette « triste invasion, il faut avouer qu'il a fait connoître un « vrai et sincère attachement à la personne et au service « du Maître, Il n'a certainement donné que de bons conseils « au Roy dans ces occasions ; et je suis persuadé qu'il se « sacrifieroit plutôt que de manquer à son Maître : c'est un « grand poid d'avoir tout sur soi ». — *Du 8 décembre.* Compliments faits à la reine de Pologne au nom du roi de Prusse par le feld-maréchal Keith, à l'occasion de son jour de naissance. — *Du 10 décembre.* « On parle « de quelque grosse escarmouche arrivé au(x) désavantage « des Prussiens du côté de Zittau en Lusace. Ce bruit « parut vraisemblable par les mouvements que la garnison « fit pendant tout le jour. Près de 40 pièces de campagne « ont été mené hors de la ville. Le régiment de Bevern, « Prince Maurice de Dessau, Itzenblitz-Infanterie èt « Rochow-Cavallerie, qui étoit en quartier à Ostra, sont « partis d'ici et vont la plupart en Lusace. Les princes « Henri de Prusse et Ferdinand de Bevern sont sortis fort « à la hâte l'un la nuit et l'autre le lendemain ». — *Du 11 décembre.* «... L'Impératrice-Reine fait tout ce que « l'on pourroit désirer pour nous seconder. On prétend « que, si cela se peut, Brown vise à entrer par trois « endroits différents dans ce païs pour délivrer la Saxe. « S'il est assés fort, cela ne seroit pas impossible ; mais il « faudra qu'il y pense mûrement pour réussir. C'est « un homme de tête qui fera bien tout ce qu'il entreprendra « pourvû qu'on le laisse faire...». — *Du 14 décembre.* Nouvelle de la mort de l'impératrice-douairière d'Autriche. — *Du 16 décembre.* Forces respectives des deux armées, celle du roi de Prusse monte à 200.000 hommes sans compter 120 ou 130/m. hommes qu'il a en Saxe ; celle du maréchal Braun est aussi forte sans compter celle du prince Piccolomini. — *Du 18 décembre.* Le prince Maurice de Dessau fait appeler pour la seconde fois le général-major Pahlen (il l'avait été une première fois le 15) et lui déclare qu'il doit absolument faire retourner au roi de Prusse les

cadets qui s'étaient sauvés lorsque le corps fut fait prisonnier de guerre à Kœnigstein, et qui étaient tous à l'armée autrichienne, en Pologne ou ailleurs : telle était la volonté du roi de Prusse. — *Du 20 décembre.* Représentations du roi de Prusse aux États héréditaires au sujet des recrues qu'il en exige et dont il n'a pas encore la moitié du nombre demandé. — *Du 21 décembre.* « Le comte Bestucheff, « grand maréchal de Russie, étant arrivé à Varsovie, « a donné les plus fortes assurances au Roi notre Maître « que l'Impératrice sa souveraine prendra fait et cause « pour le Roi aussi vivement qu'il se puisse, dut-il lui en « coûter le dernier Russe ». — *Du 22 décembre.* Réunion des officiers généraux chez le général Meagher pour lui demander son avis « sur ce qu'ils voudroient présenter un « mémoire au feld-maréchal de Rutowski afin qu'il fît « quelques démarches auprès du roi de Prusse pour « qu'il leur fournit de quoi vivre selon qu'il le promet dans « le 9me article de la malheureuse capitulation, les moyens « leur en manquant entièrement ». — *Du 23 décembre.* Bruit, que les Prussiens font courir, de la capitulation près de Zittau de 10.000 Autrichiens ; ce bruit se confirme si peu « qu'il est très certain que l'affaire qui s'y est passé « n'est point à l'avantage des Prussiens et qu'ils n'y ont « pas perdu peu de monde ; cependant l'on ne sçait pas « leur nombre juste de leur perte ». — *Du 24 décembre.* Fermeture, sur l'ordre du roi de Prusse, de la monnaie de Dresde. — *Du 27 décembre.* Ordonnance du roi de Prusse portant qu'à partir du 1er janvier les députés des Cercles devront se réunir à Dresde et que ce même jour toutes les recrues qu'il a demandées au pays devront lui être fournies. — *Du 30 décembre.* Rentrée à Dresde des régiments du prince de Bevern et Manteuffel ayant à leur tête les princes Ferdinand de Bevern et Henri de Prusse. « Le roi de Prusse travaille beaucoup, à ce que « l'on assure, à la paix ; mais je me flatte que quand on en « parlera, ce ne sera pas lui qui la dictera. Il est de l'intérêt « de toutes les puissances de l'abaisser avant toute autre « chose ».

E'. 5. (Liasse.) — 52 cahiers in-folio formant 260 feuillets, papier. (allemand).

1757. — Journal de la campagne. — *1er-8 janvier.* Relation de l'audience accordée par le roi de Prusse aux députés des États de Saxe, à propos des recrues à fournir par le pays à l'armée prussienne. — *9-15 janvier.* Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes au début de 1757, et sur les contributions en hommes et en argent imposées à la Saxe. — *16-22 janvier.* Renseignements sur les mouvements des fractions postées le long de la frontière de Bohême. — *23-29 janvier.* Renseignements sur les mouvements des fractions prussiennes postées dans la Lusace. Départ du roi de Prusse pour la Silésie. — *30 janvier-5 février.* Le roi de Prusse revient de son voyage. — *6-12 février.* Les provinces saxonnes n'ayant pas fourni le nombre exigé de recrues, reçoivent en punition des garnisaires prussiens. État détaillé des pertes prussiennes à la bataille de Lowositz. 1er octobre 1756. — *13-19 février.* Arrivée du prince de Prusse. Promotion signée par le roi de Prusse. — *20-26 février.* Des croates et des hussards attaquent, le 20, les Prussiens à Hirschfeld, les repoussent et leur prennent une redoute avec 2 canons. Plaintes des députés saxons au sujet d'excès commis par les troupes prussiennes. — *27 février-5 mars.* Détails sur l'affaire de Hirschfeld. Déplacement des Saxons prisonniers à Dresde. Le gouverneur de Dresde prévient les députés de la ville que celle-ci va être pourvue d'ouvrages défensifs, et leur donne un avertissement au sujet des recrues à fournir par la Saxe. — *6-12 mars.* Audience accordée par le roi de Prusse au feld-maréchal Rutowski. Affectation de régiments saxons passés au service de Prusse. Contribution de 900.000 thalers imposée à la ville de Leipzig. — *13-19 mars.* Le duc de Bevern refoule les postes autrichiens établis le long de la frontière de Bohême. Le roi de Prusse va à Sedlitz. Réquisitions prussiennes et menaces en cas de non-exécution. Commencement des travaux de fortification à Dresde. Les Prussiens enrôlent de force les recrues saxonnes. — *20-26 mars.* Le roi de Prusse quitte Dresde et établit son quartier général à Lockwitz. Composition de la garnison de Dresde à la date du 25 mars 1757. Le 23, le secrétaire de la légation française, Hénin, reçoit l'ordre de quitter Dresde sous trois jours. Arrestation de l'ex-capitaine Rœckhausen au service de la France. Arrestation d'un *feldjäger* saxon. Requête au sujet de la contribution de guerre imposée à la ville de Leipzig. Le nouveau commandant de place à Dresde, général-major de Bornstaedt, oblige les habitants à déposer leurs armes à l'arsenal. — *27 mars-2 avril.* Renseignements sur des déserteurs saxons, et sur l'état d'esprit des régiments incorporés de force dans l'armée prussienne. Remontrances adressées par ordre du roi de Prusse aux députés des États saxons, à propos du mauvais vouloir des troupes et des recrues de la Saxe. Les travaux de fortification autour de Dresde sont continués sous la direction du lieut-colonel-ingénieur Balbi. Le bruit court à Dresde que les Autrichiens veulent tenter une surprise contre le fort de Kœnigstein. La femme

du ministre saxon Brühl est mise aux arrêts par l'autorité prussienne pour une raison inconnue ; le chambellan von Kessel est également mis aux arrêts. — *3-9 avril.* Trois bataillons saxons avec armes, bagages, caisse et caissons de munitions désertent en masse et gagnent la Pologne. Les Prussiens jettent deux ponts de bateaux à Pirna et à Wehlstaedel. Détail des recrues à fournir par la Saxe. — *9-15 avril.* La garnison de Dresde reçoit des cartouches à balle, ce qui inquiète la population. Le roi de Prusse licencie la garde suisse du palais électoral. L'armée prussienne cantonnée autour de Lockwitz reste immobile. — *16-22 avril.* Les troupes prussiennes quittent Dresde pour rejoindre l'armée. Détails sur les exactions commises par le major prussien de Callenberg. Arrivée d'un grand nombre de blessés prussiens à Dresde. Le duc de Bevern fait annoncer par 20 postillons que l'armée prussienne a penétré en Bohême jusqu'à Reichenberg. Avertissement à la population de se tenir tranquille parce que l'armée prussienne va s'éloigner. — *23-30 avril.* Détails sur l'avantage remporté, le 20 avril, par le corps du prince de Bevern sur les Autrichiens et sur les positions conservées par ces derniers. — *1er-7 mai.* Détails sur les mouvements des armées prussienne et autrichienne en Bohême. Nouveaux renseignements sur le mécontentement des troupes saxonnes incorporées de force dans l'armée prussienne. — *8-14 mai.* Annonce de la victoire gagnée, le 6 mai, par le roi de Prusse sur les Autrichiens, à Prague. — *15-21 mai.* Exigences prussiennes concernant la levée des recrues en Saxe. Arrestation de magistrats saxons dans les cercles qui n'ont pas fourni le nombre voulu de recrues. Instructions concernant les déserteurs prussiens. On amène à Dresde 11 étendards autrichiens pris à la bataille de Prague. Le 20, arrivée de 500 prisonniers autrichiens. Le roi de Prusse détache le corps du duc de Bevern pour observer l'armée du maréchal Daun qui est postée près de Koeniggraetz. — *22-28 mai.* Menaces prussiennes au cas où les États saxons ne fourniraient pas le nombre exigé de recrues. Imposition d'une contribution de 66.842 thalers. Le 21, arrivée de 1.000 prisonniers autrichiens. Défense d'enrôler dans l'armée prussienne des prisonniers autrichiens. Le margrave Karl de Brandebourg, malade, séjourne à Dresde. Amnistie générale accordée par le roi de Prusse aux déserteurs de son armée. — *29 mai-4 juin.* Incident relatif à une sortie en voiture du jeune prince Antoine de Saxe. Nouvelles du siège de Prague par l'armée prussienne. — *5-11 juin.* Instruction concernant les recrues à fournir par la Saxe. La municipalité reçoit l'ordre de disposer une nouvelle ambulance pour 1.000 blessés prussiens. Nouvelles du siège de Prague. — *12-18 juin.* La reine de Pologne est informée par le général-major de Bornstædt que le roi de Prusse, ne pouvant pas tolérer plus longtemps sa présence à Dresde, lui enjoint de partir sous huit jours et de se rendre en Pologne ; elle se refuse à obéir ; cette nouvelle provoque une émotion considérable à Dresde. La municipalité de Leipzig n'ayant point payé la contribution de 900.000 thalers imposée par les Prussiens, le bourgmestre, 5 conseillers et 2 notables commerçants sont arrêtés et emmenés à Magdebourg. Nouvelles du siège de Prague. — *19-24 juin.* Renseignements sur le nombre de recrues à fournir par la Saxe. Nouvelles du bourgmestre de Leipzig interné à Magdebourg. Détails sur des mouvements de troupes. Le nombre des malades et blessés prussiens, à Dresde, s'élève à plus de 5.000. Détails sur la bataille de Kollin (18 juin). — *25 juin-2 juillet.* Nouveaux détails sur la bataille de Kollin et les opérations ultérieures des armées. Les Prussiens évacuent Erfurth. — *3-9 juillet.* Le trésor prussien évacue Dresde ; mais la moitié des voitures y reviennent le lendemain. Détails sur la retraite des Prussiens. — *10-16 juillet.* Détails sur les mouvements des Prussiens. Passage de renforts prussiens. On apprend que le duc d'Orléans a franchi le Weser, avec le corps de réserve, à Furstenberg et Corvey. — *17-23 juillet.* Renseignements sur les positions occupées par les Autrichiens et les Prussiens. — *24-30 juillet.* Détails sur la prise de Zittau et les mouvements des Prussiens. Les débris du 1er bataillon de la garde prussienne passent à Dresde. — *31 juillet-6 août.* Nouveaux détails sur les événements qui se sont passés à Zittau. Renseignements sur les mouvements des armées. Trois régiments saxons sont désarmés. Les hommes sont répartis entre des régiments prussiens. — *7-13 août.* Détails sur les mouvements des Prussiens. Mise en état de défense de Budissin. Mouvements des Autrichiens. Engagement du 8 août, entre 2.000 croates et hussards commandés par Nadasdy et les dragons prussiens de Bayreuth, à Schmiedefeld. Du même jour, combat sanglant livré par le colonel autrichien Laudon, à Gottleube, contre un poste prussien commandé par le général-major d'Itzenblitz Un détachement de hussards autrichiens enlève à Freyberg, contre reçu, les caisses publiques renfermant environ 12.000 thalers.— *14-20 août.* Le gouverneur prussien de Dresde, général de Bornstaedt, prend ses dispositions pour mettre la ville à l'abri d'un coup de main. Le prince de Prusse et le margrave Karl de Brandebourg, continuent à séjourner à Dresde, pour cause de maladie. Arrivée, le 18, de 2.400 malades prussiens. Mesures défensives prises à Pirna.

Le colonel autrichien Laudon enlève, contre reçu, à la barbe des Prussiens, les caisses publiques de différentes localités saxonnes situées à proximité de la frontière de Bohême. Laudon enlève 1 officier, 56 hommes et plusieurs fourgons chargés d'effets d'habillement et d'armes, le tout appartenant au bataillon franc constitué, à Freyberg, par le major prussien Chossignon. Situation respective des armées prussienne et autrichienne. — *21-27 août.* On apprend à Dresde l'approche de l'armée française commandée par le prince de Soubise. Entrée de troupes françaises à Erfurth, Langensaltza et Mersebourg. Les faux-monnayeurs juifs opérant pour le compte de Frédéric-le-Grand évacuent précipitamment Leipzig, le 17 août. Bruits concernant l'occupation de Tangermünde par un détachement français. Coup de main de Laudon sur les magasins prussiens de Wurtzen et Eilenburg. En Haute-Lusace les Prussiens tentent une surprise contre les Autrichiens, à Bernstaedel, et sont repoussés. — *28 août-3 septembre.* Passage, à Dresde, de 16 bataillons, 23 escadrons et un détachement de hussards prussiens. Le roi de Prusse traverse Dresde, le 30 août. Mouvements des autres corps prussiens. — *4-10 septembre.* Mouvements des troupes. Les Prussiens arment la Neustadt pour la mettre à l'abri des entreprises autrichiennes. Instructions données par le commandant de place à la population de Dresde sur les mesures à prendre au cas où la ville serait assiégée. Défense de sortir de la ville sans une autorisation signée du commandement de place. Les Prussiens évacuent leurs approvisionnements Bruits concernant le corps du duc de Bevern, qui aurait évacué Goerlitz. Nombreux cas de désertion chez les Prussiens. — *11-17 septembre.* Difficulté d'avoir des renseignements sur les opérations des armées. Détails sur l'engagement qui a eu lieu, le 7 septembre, sur la rive droite de la Neisse, entre Nadasdy et le corps du général de Winterfeld ; le général de Winterfeld meurt de ses blessures, à Goerlitz. Projets du général autrichien Haddick. — *18-24 septembre.* Récriminations au sujet du manque de nouvelles. Renseignements sur la convention conclue entre le maréchal de Richelieu et le duc de Cumberland. Renseignements sur les positions occupées par les troupes autrichiennes. Continuation des travaux de fortification à Dresde. — *25 septembre-1er octobre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes. Réquisitions fournies par le cercle de Thuringe. Réquisitions fournies par le cercle de Leipzig. Evénements qui se sont passés dans la Haute-Lusace. Accouchement de la princesse héritière. — *2-8 octobre.* Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne. Prescriptions adressées aux députés des États saxons concernant les recrues à fournir. Fortes réquisitions à Leipzig. Renseignements sur les mouvements des armées autrichiennes. Prescriptions relatives aux déserteurs prussiens. — *9-15 octobre.* Le duc de Richelieu s'avance par Halberstadt ; son avant-garde commandée par le duc de Chevreuse se trouve dans la principauté d'Anhalt et garde les passages de la Saale. On suppose que l'armée combinée (austro-française) va être obligée de livrer bataille pour traverser la Saale. Mouvements de l'armée prussienne. Mesures prises à Leipzig, pour faire rentrer la contribution de 300.000 thalers restant à payer par cette ville. Dresde, qui n'a pas acquitté intégralement la contribution de guerre qui lui avait été imposée, est menacé d'une exécution *manu militari*, si la somme restante n'est pas versée dans les vingt-quatre heures (12 octobre). Des patrouilles autrichiennes viennent fréquemment à proximité de Dresde. Le docteur en théologie Joecker, professeur d'histoire à Leipzig et censeur des livres qui s'impriment en cette ville, est arrêté et enfermé à la Pleissenburg pour avoir laissé passer dans une revue mensuelle quelques phrases déplaisantes pour les Prussiens. Le directeur des postes Welck, à Leipzig, est suspendu de son emploi et remplacé par le conseiller de la guerre prussien Magasch. — *16-22 octobre.* Le roi de Prusse évacue ses positions en arrière de la Saale et se retire sur Leipzig où il arrive le 15 octobre. L'infanterie prussienne, se montant à 11 bataillons, se trouve à Leipzig même, la cavalerie dans ses faubourgs. Renseignements sur la prise de Berlin par le général-lieutenant Haddick. Celui-ci impose à la ville une contribution de guerre de 600.000 thalers, dont 100.000 doivent être répartis entre ses troupes. En arrivant à Leipzig, le roi de Prusse fait dire à la municipalité par le général Lentulus que, si les 300.000 thalers de contribution ne sont pas payés séance tenante, un certain nombre de notables seront pris comme otages. Arrangements pris pour le paiement. Les livres de comptabilité sont restitués aux commerçants auxquels ils avaient été confisqués. Négociations de la cour de Saxe avec le commandement prussien de Dresde au sujet des promenades de la reine de Pologne à laquelle les médecins ont recommandé le grand air. Des lettres privées annoncent que la dauphine de France vient d'accoucher d'un fils qui a reçu le titre de comte d'Artois. Renseignements sur les mouvements de l'armée française sous les ordres du maréchal de Soubise. — *25-29 octobre.* Nouveaux détails sur l'incursion du général-lieutenant autrichien Haddick dans le Brandebourg. Enumération des prisonniers prussiens qui ont été faits par lui à Berlin. Le prince Maurice

de Dessau accourt pour délivrer Berlin. Retraite de Haddick. Le roi de Prusse, qui est posté avec son armée près de Hertzberg, fait piller à fond le château de Grochwitz appartenant au comte de Brühl. A l'annonce de l'approche de l'armée *combinée,* le roi de Prusse se retire de Leipzig sur Torgau. L'armée *combinée,* commandée par le prince de Hildburghausen, s'avance sur 3 colonnes ; le 28 octobre elle est à Leipzig, avec un effectif de 80 bataillons et 60 escadrons. Charges considérables imposées au pays pour la nourriture des troupes prussiennes. — *30 octobre-5 novembre.* Le roi de Prusse se porte rapidement à Lützen et oblige l'armée combinée à se retirer. Le prince Maurice de Dessau traverse la Saale, à Mersebourg, sur un pont de radeaux. Escarmouches entre l'avant-garde prussienne et l'arrière-garde de l'armée combinée. Charges considérables imposées à la ville de Leipzig. Les Prussiens imposent à cette dernière une nouvelle contribution de 600.000 thalers. Le prince Maurice de Dessau impose au chapitre de Mersebourg une contribution de 60.000 thalers et la nourriture de 30.000 hommes pendant 10 jours. — *6-12 novembre.* L'armée prussienne, qui a livré une bataille sanglante, réclame l'envoi de médecins et d'ambulances. Le 8, annonce d'une grande victoire gagnée par le roi de Prusse sur l'armée combinée. La garnison de Dresde tire des salves de réjouissance. *Te Deum* solennel. Détails sur la bataille de Rosbach. Le roi de Prusse rentre à Leipzig, le 9 novembre. Nouvelles concernant le corps franc du général-lieutenant Haddick. Le roi de Prusse autorise la reine de Pologne à se promener, mais sans dépasser l'enceinte de Dresde. — *13-19 novembre.* La reine de Pologne meurt, à Dresde, le 17 novembre. Dispositions prises à la suite de cet événement par le commandant prussien de Dresde. Nouvelles concernant les pertes subies par l'armée combinée à Rosbach. Mouvements opérés par l'armée prussienne. La forteresse de Schweidnitz se rend au général autrichien Nadasdy. — *20-26 novembre.* Le roi de Prusse avec une quinzaine de mille hommes se transporte à Goerlitz. L'armée de Soubise se retire jusqu'à Duderstaedt. On fait courir le bruit qu'une fraction de l'armée française marche vers l'Unstrut. Réquisitions prussiennes. Les canons et les 2.000 Français pris à Rosbach sont transportés à Magdebourg. — *27 novembre-3 décembre.* Le gentilhomme de la chambre de Liebenau, envoyé à Varsovie pour annoncer au roi de Pologne la mort de la Reine, revient à Dresde porteur d'instructions. Les troupes prussiennes se livrent à mille excès depuis leur victoire de Rosbach. Contribution de guerre imposée à la ville de Goerlitz. Enumération des troupes qui se trouvent avec le roi de Prusse. Enumération des troupes sous les ordres du maréchal prussien Keith, en Bohême. Réquisitions fournies par le chapitre de Mersebourg. Plaintes du public au sujet de la mauvaise monnaie (fausse monnaie du juif Ephraïm) dont l'armée prussienne inonde le pays. Plaintes au sujet de la poste ; les Prussiens ouvrent toutes les lettres. L'armée française s'étant retirée du côté de Fulda, les populations saxonnes renoncent à l'espoir d'être délivrées. — *4-10 décembre.* Au sujet d'arrestations opérées par ordre du commandant prussien de Dresde. Menaces d'exécution militaire au cas où la ville de Dresde n'acquitterait pas à bref délai la contribution de guerre qui lui a été imposée. Renseignements sur les mouvements des armées. — *11-17 décembre.* Des postillons arrivent, le 10, à Dresde, et annoncent une grande victoire remportée, le 5 décembre, en Silésie, par le roi de Prusse (bataille de Lissa). Emplacements occupés par l'armée française. — *18-24 décembre.* Détails (inexacts) sur la bataille de *Beuthen* (Leuthen). Les Autrichiens interdisent aux habitants de Zittau, Löbau et autres localités situées dans la montagne de déférer aux réquisitions des Prussiens. Les Prussiens recommencent à recruter dans le pays. — *25-31 décembre.* Le 24 décembre, des postillons annoncent que la ville de Breslau est retombée aux mains des Prussiens. La ville de Liegnitz est reprise par les Prussiens. Nouvelles menaces d'exécution au cas où la ville de Dresde n'acquitterait pas avant le 5 janvier 1758 le reste de la contribution de guerre qui lui avait été imposée.

E*. 6. (Liasse.) — 79 cahiers in-folio formant 792 feuillets ; 102 pièces annexées, papier.
(allemand)

1757 (20 avril - 31 décembre). — Journal de la campagne tenu à Dresde. — *Du 20 avril.* Le gouverneur prussien de Dresde, général de Bornstaedt, réquisitionne tous les chevaux de la ville, sauf ceux des écuries royales, pour transporter des approvisionnements. — *Du 21 avril.* On apprend qu'environ 5.000 blessés et malades prussiens ont été amenés à Dresde. — *Du 22 avril.* Le commandant de la ville fait informer le gouvernement saxon qu'à partir de ce jour, la valise à destination de Varsovie et retour ne jouira plus de l'immunité diplomatique ; son contenu sera examiné par les autorités prussiennes ; seule la correspondance particulière de la Reine sera respectée. On annonce une victoire des Prussiens sur la frontière de Bohême. — *Du 23 avril.* La valise arrive, ce jour, de Varsovie et, pour la dernière fois, est respectée des Prussiens. — *Du 26 avril.* Le margrave Karl, qui est tombé malade à l'ar-

mée, s'établit à Dresde et occupe la maison Knefel. La Reine tombe malade (pleurésie). — *Du 27 avril.* L'état de la Reine s'améliore à la suite d'une saignée. Le général de Bornstaedt, commandant de Dresde, est rappelé a l'armée et remplacé par le général-major de Wylich. — *Des 28 et 29 avril.* L'état de la Reine s'améliore. — *Du 30 avril au 3 mai.* Un grand nombre de soldats saxons, incorporés de force dans l'armée prussienne, désertent à Chemnitz. La Reine va beaucoup mieux. — *4-6 mai.* Un nombreux équipage de siège venant de Magdebourg arrive à Dresde, et y attend des ordres. Le colonel de Schlieben, prisonnier sur parole, est arrêté par les Prussiens. La Reine est presque entièrement remise. — *7-10 mai.* Renseignements sur la bataille de Prague. Arrivée de quelques prisonniers autrichiens à Dresde. Plaintes au sujet des réquisitions d'animaux de trait. — *11-14 mai.* La municipalité de Dresde reçoit l'ordre de préparer des locaux pour abriter environ 5.000 blessés prussiens provenant du champ de bataille de Prague. Plaintes au sujet du maréchal Keith qui n'a pas répondu à la demande faite par des dames de la Cour, en vue d'être admises à donner leurs soins à la Reine malade. L'ambassadeur de Naples, duc de Sainte-Élisabeth, reçoit l'ordre de quitter Dresde et de se rendre à Varsovie. L'état de la Reine est meilleur ; Sa Majesté assiste à la messe, le 14 au matin. — *Du 15 mai.* Deux particuliers annoncent que Xavier et Charles, qui étaient enfermés à Prague, ont pu en sortir et se sont rendus à Vienne. La précédente nouvelle est confirmée par le général de Bornstaedt, commandant de la ville. Le corps du maréchal Schwerin et celui du prince de Holstein tués à la bataille de Prague sont ramenés à Dresde et de là transportés plus loin. Un *Te Deum* est chanté à la Cour, en l'honneur de la guérison de la Reine. — *16-17 mai.* Incertitude à Dresde sur ce qui s'est passé à la bataille de Prague. — *18-20 mai.* Bruits relatifs à une défaite des Prussiens. Opérations du corps de Maurice de Dessau. La garnison de Dresde reçoit l'ordre de prendre 30 hommes par compagnie et de les tenir prêts à rejoindre l'armée du Roi, pour combler les vides occasionnés par les pertes subies dans les affaires précédentes. Rigueurs prussiennes à l'égard des autorités saxonnes. Plaintes du duc de Sainte-Élisabeth, au sujet de la contrainte qu'il subit de la part de l'autorité militaire prussienne. Passage à Dresde de 500 prisonniers autrichiens. — *21-24 mai.* Renseignements sur les opérations des armées autrichiennes. Charges écrasantes imposées au pays par l'armée prussienne. Arrivée à Dresde, le 24, de 2.000 blessés prussiens, qui sont amenés par eau. Les habitants sont prévenus qu'il leur est interdit de s'approcher des prisonniers autrichiens. Le chevalier de Saxe arrive à Dresde pour affaires personnelles ; le commandant prussien lui refuse l'autorisation de voir la Reine. — *25-27 mai.* Renseignements sur l'investissement et le bombardement de Prague. Les Prussiens retiennent les lettres privées arrivant à Varsovie. — *Du 28 mai.* Le jeune prince Antoine ayant fait une promenade en voiture, et les sentinelles prussiennes lui ayant rendu les honneurs, le commandant de place, général de Bornstaedt fait arrêter le capitaine commandant le poste ainsi que les sentinelles ; en même temps il convoque le grand-échanson de la cour, M. de Bosen, et lui signifie la défense de laisser sortir la famille royale sans son autorisation préalable, à lui, Bornstaedt; le grand-échanson et la Reine protestent contre cette mesure ; mais le général Bornstaedt répond qu'il est obligé de s'en tenir aux instructions qu'il a reçues de son roi. — *29-31 mai.* Au sujet de l'interdiction ci-dessus. Renseignements sur les opérations du maréchal Daun et le siège de Prague. — *1er-3 juin.* Vexations infligées aux personnes de la Cour par le général de Bornstaedt. Les Prussiens exigent un nombre de recrues qu'il est impossible de fournir. Grande mortalité à Dresde. Le 3, arrivée de 1.000 nouveaux blessés prussiens. Bruits relatifs au siège de Prague et à une affaire sanglante qui aurait été livrée par le maréchal Daun contre le duc de Bevern. — *4-7 juin.* Bruit concernant une affaire qui aurait eu lieu près de Kollin. Grand nombre de blessés soignés à Dresde. — *8-10 juin.* La Reine fait demander au roi de Prusse l'autorisation de se promener dans le jardin attenant au palais. Au sujet de la contribution de 900.000 thalers imposée à la ville de Leipzig. Bruits concernant le siège de Prague. Exécution, à Zwickau, d'anciens soldats saxons qui se sont mutinés contre leurs officiers prussiens. — *11-14 juin.* Toutes les vexations des autorités prussiennes à l'égard de la famille royale ne tendent qu'à un but : obliger la Reine à quitter Dresde et à se rendre en Pologne. Arrestations de plusieurs membres de la municipalité et notables commerçants de Leipzig. De nombreux blessés prussiens et autrichiens affluent encore à Dresde. — *15-17 juin.* De nombreux renforts ont été envoyés au duc de Bevern et le Roi, de sa personne, s'est rendu auprès de ce dernier. Renseignements (de source prussienne) sur la marche du siège de Prague. Menaces prussiennes au sujet de la levée de recrues. Les généraux prussiens blessés de Saldern, Blettenberg et Koenigsmarck arrivent à Dresde. On annonce que les généraux de Blanckensee, Hautcharmois, Neuwied et Schoening ont succombé à leurs blessures. Passage de prisonniers autrichiens : officiers et troupe. Supplices in-

fligés par les Prussiens à des soldats saxons qui avaient pris part à la mutinerie de Chemnitz : « l'un de ces mal-« heureux, auquel on avait préalablement coupé la langue, « a été roué; quatre autres ont été pendus ». Des lettres particulières disent que l'armée française, sous les ordres du maréchal d'Estrées, a remporté un sérieux avantage sur l'armée hanovrienne commandée par le duc de Cumberland. — *Du 18 juin.* Négociations au sujet du départ de la Reine pour la Pologne. Arrivée à Dresde d'un bataillon appartenant à un régiment de garnison. — *19-21 juin.* Nouvelles concernant les otages pris à Leipzig par les Prussiens. Nouvelles de l'armée française. — *22-24 juin.* On apprend qu'une victoire a été gagnée par le maréchal Daun et que le siège de Prague a été levé par les Prussiens. Détails sur la bataille de Kollin. Un grand nombre de blessés prussiens arrivent à Dresde. Les Prussiens activent leurs travaux de défense à Dresde et élèvent des palissades. Le maréchal d'Estrées se trouve avec 50.000 hommes aux environs de Niembourg; il a détaché le maréchal de Soubise avec un corps assez nombreux. Celui-ci a franchi le Weser à Corvey. Le lieutenant-colonel Meyer, commandant un corps franc prussien, est bloqué dans le château de Grafenstein. On ne parle plus du départ de la Reine pour la Pologne.— *25-28 juin.* Nouvelles des princes Xavier et Charles, apportées par une lettre du comte de Bellegarde. On annonce l'approche d'un corps autrichien de 15.000 hommes, uniquement composé de troupes légères et commandé par le général Siebenscheen. Le général Mannstein et d'autres officiers prussiens blessés, transportés par eau à Dresde, sont enlevés en cours de route par un détachement autrichien. Le général de Bornstaedt inquiété par la tournure des événements, prend toutes sortes de précautions pour mettre Dresde à l'abri d'un coup de main. Les garnisons prussiennes à Torgau, Leipzig, etc., etc., se tiennent sur leurs gardes. L'armée hanovrienne se retire de l'autre côté du Weser. — *29 juin-1er juillet.* On continue à ne pas avoir de détails exacts sur la bataille de Kollin. Le général de Mannstein a été tué par les Croates. Le général de Bornstaedt continue à se précautionner contre une attaque possible des Autrichiens. A Leipzig, la Monnaie a cessé de fonctionner; on ne frappe plus de pièces. Manque de nouvelles de l'armée française. Le roi de Prusse expédie en toute hâte un renfort de 10.000 hommes à ses forteresses de la Silésie. — *Du 1er juillet.* Difficultés avec le commandant de Dresde, au sujet d'un émissaire maladroit qui a apporté à la Reine des nouvelles de ses deux fils, les princes Xavier et Charles, enfermés dans Prague. — *2-5 juillet.* Le roi de Prusse ne se laisse pas abattre par ses derniers échecs ; il est très affecté de la mort de sa mère, et a été malade pendant quelques jours. Le roi de Prusse a été fort mécontent de sa cavalerie, à l'exception des hussards ; pour récompenser ces derniers il a décidé qu'à l'avenir les régiments de cette subdivision d'arme seraient assimilés à ceux des autres subdivisions. D'après les renseignements qui arrivent de toutes parts, le Roi semble décidé à ne pas localiser ses opérations en Silésie mais bien au contraire à prendre l'Elbe pour centre de ces dernières. Plus de 2.000 blessés prussiens arrivent à Dresde; on y amène aussi, par eau, une quantité de canons de gros calibre provenant du siège de Prague. Nouvelles menaces d'exécution de la part des Prussiens, notamment à Leipzig, parce que cette ville n'a pas encore payé toutes ses impositions. Renseignements au sujet du contingent wurtembergeois, fort de 4.000 hommes. — *6-8 juillet.* Le roi de Prusse semble concentrer toutes ses forces autour de Leitmeritz. L'armée autrichienne, commandée par le duc Charles de Lorraine, compte à cette date 90.000 combattants. Arrivée à Dresde du lieutenant-colonel Meyer (commandant d'un corps franc prussien) qui amène les otages pris à Erfurt. Il est question d'un engagement qui aurait eu lieu entre le général Nadasdy et un corps prussien, sur la frontière de Silésie : la victoire serait restée aux Autrichiens. Les Saxons en garnison à Wittenberg et à Leipzig persistent à faire preuve d'un grand mauvais vouloir. — *9-12 juillet.* Il passe à Dresde de si nombreux corps prussiens de toute nature, que l'on ne comprend plus le but exact de leurs mouvements. — Passage de 1.500 blessés qui sont emmenés à Torgau. Arrivée par eau de 120 blessés prussiens, en majorité des officiers. Réquisition, à Leipzig, de 3.000 voitures pour transporter à Torgau et à Meissen les approvisionnements des magasins de Borna, Rötha et Wurtzen. Un équipage de ponts est rassemblé à Pirna. On constate que « depuis leur dernière « défaite, les officiers prussiens en garnison à Dresde ou « soignés dans les ambulances parlent avec plus de discrétion, « et en même temps montrent plus de respect et d'égards « pour la famille royale. Le général de Bornstaedt vient « annoncer, de son propre mouvement, qu'il s'est entremis « auprès du général Lentulus pour faire obtenir au jeune « prince Antoine l'autorisation de se promener dans le jardin « du palais ». On parle du colonel de Finck pour remplacer le général de Bornstaedt, comme commandant de la place de Dresde. — *13-15 juillet.* Les troupes légères autrichiennes entravent la navigation sur l'Elbe ; il en résulte que les vivres et les fourrages commencent à faire défaut dans le camp prussien. Le roi de Prusse se débarrasse de

presque tous les convois et des blessés qui ne sont pas susceptibles de reprendre leur service avant 15 jours. Nouvelles des armées française et russe. — *16-19 juillet.* Un détachement du corps de Nadasdy a failli enlever le roi de Prusse, à Leitmeritz. Le 15, l'armée autrichienne a remporté un succès près du défilé et de la petite ville de Gabel. Les généraux Holsten et Puttkammer ont été faits prisonniers. On dit qu'une fraction de l'armée autrichienne a envahi la Silésie du côté de Striegau et de Schweidnitz. On suppose que l'armée prussienne va bientôt évacuer la Saxe. — *Du 20 juillet.* Arrivée à Zittau d'énormes quantités de farine et de bétail sur pied. Un corps autrichien se dispose à assiéger Zittau. La Reine ne peut intervenir auprès du commandant autrichien en faveur de la précédente ville. Les Autrichiens commencent à bombarder Zittau. — *21-22 juillet.* L'ancien régiment saxon de Rochow, marchant sous les ordres du prince de Prusse, ayant été attaqué par les Autrichiens près d'Oderwitz, passe tout entier à l'ennemi. Le général de Schmettau fait prévenir les localités de la Hte-Lusace situées sur le passage de l'armée du prince de Prusse, d'avoir à tenir prêtes chaque jour 40.000 rations de vivres. Le roi de Prusse n'a pas bougé des environs de Lowositz. Nouvelles menaces adressées à la ville de Leipzig au sujet de la contribution de 900.000 thalers. On fait courir à Dresde le bruit de la mort du roi d'Angleterre. — *23-26 juillet.* Le roi de Prusse arrive à Pirna avec 16 bataillons d'infanterie et 6 régiments de cavalerie. Nouvelles du siège de Zittau par les Autrichiens. Nouvelles du corps commandé par le maréchal Keitk. Le roi de Prusse fait des efforts surhumains pour grossir ses effectifs : les blessés, les malades plus ou moins guéris sont obligés de reprendre les armes. La garnison de Dresde est sur pied toutes les nuits, et garnit les remparts et les ouvrages extérieurs. Le régiment de Dessau, réduit à 300 hommes, passe à Dresde. Le bruit concernant la mort du roi d'Angleterre est démenti. Le lieutenant-colonel Billerbank prévient les députés des États de Saxe, qu'il a reçu l'ordre « de ne pas se laisser amuser plus « longtemps et de faire chercher les recrues par des déta- « chements armés».—*27-29 juillet.* Détails sur ce qui s'est passé à Zittau et sur les souffrances que la guerre fait endurer au pays. Le roi de Prusse traverse l'Elbe, le 27, sur un pont de bateaux et se dirige vers Budissin avec un corps de 16 à 18.000 hommes. Pour être aussi libre que possible de ses mouvements, il emporte des vivres pour 6 jours et réduit son convoi su strict minimum. On est persuadé, à Dresde, que le roi de Prusse va tout mettre en œuvre pour livrer prochainement une bataille décisive. On assure que le Roi de Prusse a fait appeler le colonel Crockow, lequel était au service de France avant la guerre, et l'a chargé d'une mission très importante à remplir auprès de la cour de Versailles. — *Du 30 juillet.* Le *magistrat* de Zittau envoie ce jour un compte-rendu sommaire des pertes subies par la ville pendant le bombardement. Les sept huitièmes des maisons ont été incendiées et 66 habitants ont péri dans les flammes. — *31 juillet-1er août.* Le prince de Prusse a quitté l'armée par suite de dissentiments avec le Roi et non pour cause de maladie; après un court séjour à Dresde, il se rendra à Berlin. Mouvements de troupes prussiennes. Les Prussiens réunissent un grand nombre de voitures pour être en état d'évacuer promptement leurs magasins. Des lettres particulières parlent de la victoire gagnée par le maréchal d'Estrées sur l'armée hanovrienne, mais ne donnent pas de détails. « L'ambassadeur « d'Angleterre. présent ici, affirme ignorer la chose ».— *2-5 août.* Le roi de Prusse a fait sa jonction, à Budissin, avec le corps du duc de Bevern et s'est porté vers Goerlitz ; le maréchal Keith va se porter à Budissin. Le prince Maurice de Dessau continue à garder les défilés de Gieshübel. Le général de Bornstaedt, commandant de Dresde, prend toutes ses dispositions pour défendre la ville avec la dernière énergie, et pour réprimer toute velléité de révolte de la part des habitants. Le 1er de ce mois, les hommes des deux régiments saxons Prince Maximilien et Garde ont été répartis entre les régiments prussiens et leurs officiers congédiés. On signale la présence à Langensaltza de hussards français.— *6-8 août.* On raconte que le roi de Prusse a interdit aux hommes du corps placé directement sous ses ordres de fréquenter ceux du corps de Bevern. De nombreux convois prussiens passent à Dresde. Nouvelles du corps de Maurice de Dessau et de la grande armée autrichienne. Le prince de Prusse se trouve encore à Dresde. — *9-12 août.* Mouvements des armées autrichiennes et prussiennes. — *13-15 août.* Mouvements des armées. Menaces prussiennes à l'adresse des habitants de Dresde. Espérances que fait naître l'annonce de l'approche d'un corps français qui est destiné à délivrer Dresde. — *16-19 août.* Bruits contradictoires au sujet des événements qui ont eu lieu dans la Haute-Lusace. Les Prussiens s'attendent à livrer d'un jour à l'autre une grande bataille. Le maréchal Keith laisse une grosse garnison à Bautzen. Un corps de 2.000 Autrichiens est entré à Freyberg. Le prince de Prusse est encore à Dresde. — *20-22 août.* Souffrances du pays. Au sujet de renforts que les Autrichiens ont reçus. On prétend que les magasins de Torgau vont être transférés à Dresde. Les juifs qui ont l'entreprise

de la Monnaie pour le compte du roi de Prusse ont quitté Leipzig, ne laissant dans cette ville que leurs employés chrétiens, avec une petite quantité de métal (cuivre). Une lettre venue d'Erfurt annonce que l'armée française est à la veille de faire sa jonction, près de cette ville, avec l'armée de l'Empire. — *23-26 août.* L'armée autrichienne, qui occupe une position avantageuse à Zittau, ne veut pas la quitter pour livrer bataille aux Prussiens. Petites opérations des généraux Nadasdy et Laudon. Les ducs de Gotha et de Brunswick ont licencié leurs troupes. Les hussards français du colonel Turpin sont entrés dans l'Électorat de Saxe et occupent Alt-Ranstädt, Mersebourg, Weissenfels et Lützen. Réflexions sur la conduite militaire du roi de Prusse. Les hussards autrichiens de Laudon ont enlevé les magasins prussiens à Eulenbourg, Wurtzen et Borna. Actuellement on délivre par jour, à Dresde, 13.000 rations de viande uniquement destinées aux blessés et aux malades. — *27-28 août.* Hypothèses concernant les opérations de l'armée prussienne. A Meissen, le lieutenant-colonel Chossignon fait détruire le pont. Le général Finck, reçu en audience par la Reine, lui donna lecture de trois écrits qui ont été saisis sur la personne d'un laquais de la Cour. Le gentilhomme de la chambre de Schoenberg est mis aux arrêts, sous la surveillance d'un officier et d'un sous-officier prussiens. — *29 août-2 septembre.* Le roi de Prusse s'établit avec 16 bataillons et 23 escadrons aux portes de Dresde. Le prince Maurice de Dessau vient rejoindre le roi de Prusse. Le 1er septembre, le Roi se porte avec son armée à Nossen. Incertitude sur les opérations des Autrichiens. Renseignements sur la garnison actuelle de Dresde. — *3-5 septembre.* Plaintes des habitants au sujet des charges excessives qui leur sont imposées. Renseignements sur l'armée du duc de Bevern, et sur les troupes légères autrichiennes. Le prince-héritier de Darmstadt quitte l'armée prussienne et se retire dans ses propriétés du pays de Hanau-Lichtenberg. — *6-9 septembre.* Mouvements de l'armée prussienne. Continuation des travaux de défense à Dresde. Recommandations au sujet de la conduite à tenir par les habitants en cas d'alerte. Le gentilhomme de la chambre de Schoenberg a été tranféré à Custrin. — *10-12 septembre.* Incertitude relativement aux mouvements des armées. Le colonel de Hausen fait saisir, à Leipzig, et mettre sous scellés les livres des cinquante plus gros commerçants de cette localité. Des coureurs autrichiens appartenant au corps du général Mitrowski ne cessent de se montrer aux environs de Dresde. — *13-15 septembre.* Lourdes charges imposées par les Prussiens au chapitre de Mersebourg. On admet que le roi de Prusse va livrer bataille aux alliés avant que ceux-ci aient pu se concentrer. Conjectures au sujet du corps commandé par le duc de Richelieu. Continuation des travaux de défense à Dresde. Le roi de Prusse fait connaître que tous les dégâts commis dans ses États par l'armée française, seront mis à la charge de la Saxe et en particulier de la ville de Leipzig. — *16-19 septembre.* Renseignements sur les emplacements occupés par les armées. Des hussards autrichiens poussent jusqu'aux portes de Dresde et enlèvent un troupeau de bœufs. Construction de nouveaux ouvrages défensifs. L'autorité prussienne témoigne de nouveau plus d'égards aux personnes de la Cour. — *20-22 septembre.* Renseignements sur les mouvements des différentes armées. Incident à la Cour au sujet d'une présentation de dames. Le prince-héritier de Darmstadt ayant reçu ses passeports, se prépare à quitter Dresde. Dans la nuit du 22 au 23, une partie de la garnison sort de la ville et fouille les maisons situées en avant de la *weisse Thor* (porte blanche). — *23-26 septembre.* La princesse-héritière de Saxe accouche, le 23, d'une fille, qui est baptisée le même soir et reçoit les noms de Maria-Antonia. Lourdes réquisitions imposées au cercle de Leipzig. Les Prussiens font courir le bruit de la mort de l'impératrice de Russie. — *27-29 septembre.* Renseignements sur les mouvements des armées. Sévérité des Prussiens envers les localités qui ne fournissent pas en temps voulu les prestations exigées. — *30 septembre-3 octobre.* La garnison de Dresde est continuellement sur pied ; cet excès de fatigues imposées aux troupes entraine de nombreuses désertions. La santé de la Reine est toujours chancelante. Le grand échanson fait demander au roi de Prusse l'autorisation pour elle de se promener. — *4-6 octobre.* Bruits concernants les mouvements des armées. Le prince de Prusse et le margrave Charles ont quitté Torgau et se sont établis à Leipzig. Nouvelles exigences des Prussiens. On annonce que le duc de Richelieu a remporté un avantage sur le duc Ferdinand de Brunswick. — *7-10 octobre.* On s'attend chaque jour à une grande bataille. Conjectures au sujet des mouvements opérés par les armées. Conduite brutale des Prussiens envers le chirurgien Henri. Le commandant de place fait apposer et distribuer des affiches prévenant les habitants qu'ils ne doivent pas faire de crédit aux officiers et aux soldats. Des mouvements exécutés par le roi de Prusse on déduit qu'il va se retirer dans son pays. — *11-13 octobre.* Les bruits que l'on a fait courir précédemment au sujet du mouvement de retraite opéré par le roi de Prusse, sont faux. Nouvelles mesures de rigueur des Prussiens à Leipzig. Tarif des indemnités à allouer aux officiers, sous-officiers et hommes de troupe chargés de

l'exécution militaire de cette ville. A Dresde, les Prussiens continuent leurs travaux de fortification. Indication du régime curatif suivi par la Reine. — *14-17 octobre.* Le roi de Prusse rentre à Leipzig, le 15 ; il somme la municipalité de payer dans les 24 heures, la première contribution de 300.000 thalers, sinon dix nouveaux ôtages seront pris, les caisses privées confisquées, les marchandises enlevées dans les magasins et vendues à l'encan. Le commandant de Dresde, ne recevant pas de réponse du roi de Prusse, permet sous sa propre responsabilité que la Reine se promène hors de son palais. — *18-20 octobre.* Plaintes au sujet des ravages faits par les Prussiens. Lourdes charges supportées par la ville de Leipzig pendant que le roi de Prusse y a séjourné. Le colonel Lentulus, aide de camp du Roi se fait donner 200 louis d'or, un service en argent, quelques bijoux et mille aunes de flanelle. Incertitude sur les intentions du roi de Prusse. Les troupes du duc de Richelieu occupent la Vieille-Marche. La Reine apprend indirectement que la Dauphine (sa fille) vient d'accoucher d'un fils (le comte d'Artois). — *21-24 octobre.* Nouveaux détails sur les exactions des Prussiens. Le roi de Prusse n'a pas vu son frère, pendant tout le temps qu'il a séjourné à Leipzig. Le roi de Prusse fait pendre en effigie le général de Rochow, parce que ce dernier, après avoir signé le revers, était allé rejoindre l'armée française. La Reine reçoit, par l'intermédiaire du roi de Prusse, notification de l'heureux accouchement de la Dauphine, une lettre du Dauphin et une de la duchesse de Brancas. — *25-27 octobre.* Le 24, l'avant-garde de l'armée alliée arrive aux portes de Leipzig et fait sommer cette ville. Le commandant prussien renvoie le parlementaire. Renseignements sur les mouvements de l'armée commandée par le prince de Soubise. Keith se trouve enfermé dans Leipzig. Exactions des Prussiens. — *28-31 octobre.* Les habitants de Leipzig envoient un émissaire au prince de Hildburghausen, commandant de l'armée alliée, pour le supplier de ménager leur ville. Le 27, le prince de Soubise envoie un parlementaire, mais on ne sait de quelle mission il était chargé. Le même jour, le roi de Prusse, escorté de quelques escadrons de cavalerie légère, arrive d'Eulenbourg à Leipzig. Tous les corps de l'armée prussienne se concentrent le même jour autour de Leipzig. La disette règne dans cette ville. Nouvelles exactions des Prussiens. L'on s'attend à une bataille décisive. Le colonel de Finck, commandant de Dresde, impose une contribution de 20.000 thalers à la communauté juive de Dresde. Après de nombreuses négociations, celle-là est abaissée à 1.000 thalers payés séance tenante. Le 30, le roi de Prusse, avec toute son armée, est sorti de Leipzig et a établi un camp entre Schoenau et Ranstadt. — *1er-3 novembre.* Il y a des escarmouches continuelles entre l'armée prussienne et l'armée combinée, mais aucun engagement sérieux n'a encore eu lieu. La communauté juive taxée à 1.000 thalers payés comptant, a dû verser un supplément d'une importance au moins égale a cette précédente somme et ce supplément a été réparti entre les autorités prussiennes résidant à Dresde. — *4-7 novembre.* L'armée de Soubise, qui avait pris position entre Lützen et Pegau se retire sur la rive gauche de la Saale et détruit les ponts de Merseburg et de Weissenfels. Renseignements sur la bataille de Rosbach. Exactions des Prussiens à la suite de leur victoire. — *8-10 novembre.* Autres détails sur la bataille de Rosbach. Enumération des généraux français amenés prisonniers à Leipzig (comte de Mailly, lieutenant-général, comte d'Ailly, comte de Cartine, comte du Rouge, marquis de Saluces, comte de Saluces, chevalier de Flagey). Mort du comte de Revel, père du duc de Broglie. Les Prussiens exagèrent beaucoup l'importance des prises qu'ils ont faites à Rosbach ; ils avaient dit que 160 canons étaient tombés entre leurs mains ; ce chiffre se réduit à 40. — *11-14 novembre.* Le roi de Prusse est rentré à Leipzig, le 9. Le général Seidlitz, chargé de poursuivre les débris de l'armée alliée, avec des troupes légères, n'a pas remporté d'avantage marqué. Par suite de la retraite imprévue des Russes, le maréchal prussien Lehwald, devenu libre de ses mouvements, se porte à Custrin. Le commandant de Dresde fait aménager le palais du comte de Brühl pour recevoir le roi de Prusse qui y prendra ses quartiers d'hiver. Nouvelles plaintes au sujet des ravages faits par les Prussiens. — *15-17 novembre.* Renseignements sur les différentes armées. Mort subite de la Reine, arrivée le 17, à 2 heures et demie du matin. — *18-21 novembre.* Nouvelles des armées. Dispositions prises par le général de Finck, commandant de la ville de Dresde, à l'occasion de la mort de la Reine.— *22-24 novembre.* Détails sur les mouvements des armées. Nouvelles reçues de Bornstein et de Leipzig. Circulaire du directeur prussien des guerres de Borck. — *25-28 novembre.* Le gentilhomme de la chambre de Liebenau revient de Varsovie et apporte des nouvelles du Roi. Renseignements sur les mouvements des armées. Plaintes au sujet des souffrances du pays et des charges écrasantes que les Prussiens lui imposent. — *29 novembre-1er décembre.* Lettre du directeur prussien de Borck au grand-maréchal de Loeser. Deuxième lettre du même au même. Réquisitions à fournir par le chapitre de Mersebourg. Mouvements des armées. Capitulation de Schweidnitz. Projet d'une convention (fausse) entre la France et la Prusse,

répandue à Dresde vers la fin de novembre 1757. — *2-5 décembre.* Annonce de la prise de Breslau. Nouvelles des armées. Les exactions et extorsions d'argent de la part des Prussiens continuent toujours en Saxe. — *6-8 décembre.* Menaces du général de Finck, commandant la ville de Dresde, a propos des contributions en retard. Des hussards autrichiens enlèvent les caisses publiques à Zeitz et à Naumbourg et font prisonniers 6 hussards et un payeur prussien. Nouvelles de l'armée autrichienne. Les Prussiens s'efforcent par tous les moyens imaginables d'arrêter les renseignements venant de Silésie. — *9-12 décembre.* Bruits d'une victoire gagnée par le roi de Prusse sur 80.000 Autrichiens près de Gross-Glogau. Copie d'une lettre du roi de Prusse, écrite aussitôt après la bataille de Lissa. Le commandant de la ville de Dresde, général de Finck, fait tirer des salves de réjouissance. — *13-15 décembre.* Versions contradictoires à propos de la bataille de Lissa. Les généraux prussiens qui ont rendu les forteresses de Breslau et de Schweidnitz sont disgraciés par le Roi. Plusieurs bateaux partant de Dresde emportent des blessés prussiens, estropiés ou incapables de servir ultérieurement. Détails sur la bataille de Lissa (d'après des déserteurs wurtembergeois). — *16-19 décembre.* Le commandant de Dresde organise un service de patrouilles autour de la ville, pour arrêter les individus suspects de colporter des lettres ou écrits relatifs à la guerre. On est toujours dans l'incertitude au sujet de la bataille de Lissa. Le feldjäger Führich qui avait été arrêté et détenu au poste principal, a été remis en liberté. — *20-22 décembre.* Les princes Xavier et Charles, qui avaient assisté à la bataille de Lissa, sont repartis pour la Pologne, aussitôt après la défaite des Autrichiens. Détails sur ladite bataille (d'après des lettres adressées à des particuliers). Relevé des pertes autrichiennes. (4.000 tués, 20.000 prisonniers dont 6.000 blessés, 1.160 officiers, 150 canons, 2.000 voitures). Le roi de Prusse fait sommer Breslau de se rendre. — *23-26 décembre.* Un officier et huit postillons prussiens arrivent à Dresde et annoncent la prise de Breslau. Exigences nouvelles des Prussiens dont les réquisitions épuisent complètement le pays. Le duc de Sainte-Élisabeth, ministre du roi de Sicile, est encore à Dresde ; on ne sait s'il y restera ou s'il rejoindra la Cour à Varsovie. Copie d'une lettre du roi de Prusse au général de Finck, commandant de Dresde (détails sur la prise de Breslau). — *27-31 décembre.* L'armée autrichienne a complètement évacué la Silésie. Copie d'une pièce de vers adressée par le général de Custin (Custine) à S. A. la duchesse de Courlande. Le roi de Prusse fait une promotion de généraux après la bataille de Lissa (noms des officiers promus). Tous les officiers et soldats prussiens convalescents reçoivent l'ordre de rejoindre l'armée. Il en est de même pour ceux en traitement à Leipzig. Le commandant de Dresde fait signifier aux dames de la Cour qu'elles sont autorisées, à partir de ce jour, à voir la princesse-héritière de Saxe.

E'. 7. (Liasse.) — 62 cahiers in-folio formant 217 feuillets, papier. (allemand).

1757 (20 avril-31 octobre). — Journal de la campagne tenu à Dresde. Copie du précédent.

E'. 8. (Registre.) — In-quarto, 178 pages, papier.

1757 (1er janvier-29 juillet). — Journal de S. A. R. Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du 2 janvier.* Prescription du grand deuil pour l'Impératrice sa belle-mère. Nouvelle d'une affaire « où les Croates « doivent avoir tué le major Blumenthal et quelques « hommes du régiment du prince Henri de Prusse ». — *Du 3 janvier.* Détails sur cette affaire qui s'est passée à Osteritz, petite ville de Lusace près de Marienthal, et au cours de laquelle 30 hommes ont été tués, 25 à 30 et un lieutenant faits prisonniers, et 50 à 60 sont perdus ou ont déserté ; la mort du major est confirmée ; on dit qu'il s'est laissé surprendre et que « s'il n'étoit pas resté sur le « carreau, le Roi lui auroit fait faire le procès ». Le bourgmestre de Wurtzen, âgé de 72 ans, est mené garotté à Magdebourg « pour y travailler à la brouette » pour n'avoir pas fait escorter les recrues par la bourgeoisie. — *Du 4 janvier.* Le prince d'Anhalt est chargé de l'exécution des menaces faites par le roi de Prusse aux députés des Cercles au cas où les recrues demandées ne seraient pas livrées au jour marqué ; « l'exécution sera terrible, le « Prince d'Anhalt étant le plus rustre mortel qui soit « au monde ». — *Du 5 janvier.* A l'affaire d'Osteritz, les Prussiens perdent 500 hommes ; Blumenthal « est mort « catholique, sa femme ne l'ayant pas voulu épouser « qu'après qu'il eut changé de religion ». L'Électeur de Cologne se déclare pour les Saxons. — *Du 8 janvier.* Rœmer est « coffré » par Apraxin et envoyé en Russie comme espion du roi de Prusse : « c'est celui qui a été capi « taine au régiment du Roi notre Maître avec le brevet de « major du roi de Prusse en poche à notre malheureux « camp de Struppen ». — *Du 9 janvier.* Départ pour Berlin du prince de Prusse et du prince Ferdinand son frère. — *Du 14 janvier.* Nouvelle de l'attentat contre le

roi de France. — *Du 21 janvier*. Préparatifs de départ du roi de Prusse pour Goerlitz où il doit établir son quartier général. — *Du 28 janvier*. Mons. de Höppen, ministre de Suède auprès du roi de Pologne, « a dit à son passage par « Hambourg que la Russie viendroit certainement avec de « grandes forces au secours des alliés, et qu'elle ne laisse- « roit pas terminer la guerre, que le roi de Pologne « ne fût dédommagé en entier de tous les dommages qu'il « a soufferts par l'invasion du roi de Prusse, et rétabli dans « la paisible possession de ses États héréditaires, et que la « France en fairoit autant ». — *Du 1er février*. Des lettres de Prague annoncent la mort du général Piccolomini. — *Du 2 février*. Nouvelle de l'envoi par la France de 24.000 hommes de troupes auxiliaires qui doivent se joindre au maréchal de Braun pour être sous ses ordres ; « 87/m. viennent aussi au secours de la cause commune « comme garant de la paix de Westphalie ». — *Du 5 février*. Confirmation de la mort de Piccolomini. Bruit que le prince Charles de Lorraine doit prendre le commandement des armées impériales. — *Du 6 février*. Collecte « pour la pauvre ville et le bailliage de Schwartzemberg « dans nos montagnes où les gens meurent de faim et sont « destitués de toute nécessité humaine pour soutenir leur « vie. Cette pauvre contrée a déjà perdu 500 personnes « mortes de misère...». — *Du 10 février*. Nouvelle du changement de ministère à Versailles : exil de Mrs d'Argenson et Machault ; nomination de M. Bouillé à la marine ; du président Maupeou à la justice ; de l'abbé de Bernis aux affaires étrangères ; de M. de Paulmy à la guerre sous la direction du maréchal de Belle-Isle ; « l'abbé de Bernis « peut faire beaucoup de bien à la cause commune ayant « signé le traité de Versailles ; Belleisle a toujours passé « pour un bon prussien ». — *Du 11 février*. Efforts de la Dauphine « pour porter le Roi et le ministère à « assister tout de bon » les Saxons. Don par le roi de France à la reine de Pologne de 100.000 livres par mois « pour son entretien et le nôtre ou pour tel autre usage « qu'elle voudra en faire ». — *Du 15 février*. Diminution de la population saxonne ; perte de 36.000 hommes depuis l'invasion prussienne. « L'Impératrice-Reine a préféré de « prendre 180/m. écus par mois de subsides de la France, « au lieu de 24/m. hommes de trouppes auxiliaires ». — *Du 17 février*. Nomination du prince Henri de Prusse, frère du roi, en qualité de lieutenant-général. — *Du 18 février*. Désir du roi de Prusse de faire la paix. « On « prétend que le comte de Broglie, ambassadeur de France « à notre Cour, doit avoir découvert au Roi son maître que « Mons. d'Argenson, ministre de la guerre, a écarté les « lettres qu'il avoit écrites en Cour sur notre situation « et sur les procédés qu'il a vus de ses propres yeux, « de sorte que le Roi a été étonné de le voir arriver à « Versailles et l'a d'abord assés mal reçu jusqu'à ce que la « vérité dont le Roi n'étoit nullement informé, eût été mise « dans son jour, et que le comte de Broglie eût parlé. On « ajoute que d'Argenson a touché des frédérics-d'or, et que « ce soit-là la vraie raison de sa disgrâce. Ce ministre « a survécu peu de tems à sa disgrâce, étant déjà passé à « l'autre monde ». — *Du 19 février*. Départ de Dresde du régiment du prince Ferdinand de Bevern « sur le conseil de « Codenius, premier médecin du roi de Prusse, puisqu'on « craint que sans cela il pourroit infecter tout Dresde « par les maladies dont il est farci. On compta 60 cadavres « dans une même journée tant soldats que bourgeois. « Les Prussiens crèvent comme des mouches à force de « chauffer les étuves, et les maladies vénériennes règnent « beaucoup parmi eux ». — *Du 20 février*. Le roi de Prusse fait recommencer les fortifications de Neustadt. — *Du 24 février*. Départ du prince Ferdinand de Prusse pour son régiment dans les montagnes du côté de Chemnitz. « Voici ce que l'on sçait de positif de l'affaire qu'on a « marqué ci-dessus. La perte des Prussiens doit monter à « 600 hommes, et de leur propre aveu il y en avoit plus « de 900 ; mais cela paroit assés vraisemblable, puisqu'on « assure qu'un bataillon du prince Henri de Prusse est « entièrement défait. Les officiers morts ne sont pas spé- « cifiés, hormis le major Goetze et le capitaine Thiele, frère « du lieutenant-colonel du régiment des Grands Grenadiers. « Plusieurs officiers ont été faits prisonniers de guerre « à cette occasion ». Envoi par le roi de France de 104.000 Français sur les instances réitérées de la Dauphine : « les soins qu'elle a eu de ce prince après le malheureux « assassinat attenté contre lui par Damien, lui en ont « donné l'occasion favorable. Le Roi lui ayant dit qu'elle « lui demanda telle grâce qu'elle voudroit, elle répondit : « Sire, je vous demande de venger mon Père des torts et « des dommages qu'on lui fait de même qu'à mon païs ». — *Du 26 février*. Les officiers saxons, prisonniers de guerre, y compris les colonels, se rendent auprès du général-major d'Ingersleben qui les conduit « comme un trou- « peau de brebis » au roi de Prusse ; le général-major d'Ingersleben leur dit de la part du roi de Prusse « qu'ils « eussent tous et un chacun à se rendre entre ici et le 11. « mars à une des quatre villes destinées par S. M. pour « leur demeure, sçavoir à Wittenberg, Einsleben, Guben « et Lübben, sans leur promettre la moindre idée de « quelque soulagement pour leur procurer de la subsis-

« tance ». — *Du 1er mars.* 800 travailleurs demandés par le roi de Prusse sont employés aux fortifications de Dresde ; pour assurer leur paiement, une avance de 10.000 écus est demandée à la ville de Dresde et au cercle de Misnie. — *Du 2 mars.* Nouvelle apportée à Dresde au prince électoral que les Prussiens, sous les ordres du général Knoblauch, depuis Freyberg jusqu'à Johanngeorgenstadt, étaient au nombre d'environ 20.000 hommes et postés de façon à pouvoir être rassemblés en 24 heures ; qu'on avait fait 16.000 sacs de terre comme pour un bombardement et que, selon toute prévision, leur intention était de tenter le bombardement d'Egra, dès que la saison le permettrait. — *Du 3 mars.* Nouvelle de l'heureuse délivrance de la reine de Naples Marie-Amélie, sœur du prince électoral, le 17 février, et de la naissance d'un sixième prince. — *Du 5 mars.* La cour de Saxe quitte le deuil pour trois jours à l'occasion des couches de la reine de Naples. — *Du 7 mars.* Lettre de l'Impératrice-Reine qui marque que, la campagne prochaine, le prince Charles commandera les armées avec le maréchal Braun. Nouvelle que les Russes ont actuellement commencé les hostilités en Prusse. — *Du 8 mars.* Obligation pour la ville de Leipzig, signifiée par le général-major de Retzow aux quatre députés de cette ville, le conseiller de la Cour Schubarth, le syndic Mierisch et les deux marchands Kobe et Grundich, de payer au roi de Prusse, dans le terme de 6 à 8 semaines, la somme de 900.000 écus. Nouvelle que le roi de Prusse veut employer les bons offices de l'Angleterre pour la paix surtout avec le roi de Pologne. — *Du 9 mars.* Affaire probable, dans la nuit du 9 au 10, du côté de Zittau à Crottau ; intention du prince Ferdinand de Bevern de déloger de là ou d'y entourer 4.000 Pandoures ou Croates avec 16 ou 20.000 hommes. — *Du 11 mars.* Bruit que les Prussiens sont entrés en Bohème du côté de Crottau et de Friedland et qu'ils ont occupé Greiffenstein et Friedland sans coup férir et sans la moindre résistance des Autrichiens. — *Du 14 mars.* Enrôlement forcé dans tous les cantons et les faubourgs de Dresde, de tous les hommes en état de porter les armes de 16 à 50 ans. — *Du 21 mars.* Mise aux arrêts, sur l'ordre du roi de Prusse, de la comtesse Ogylvi, grande maîtresse de la reine de Pologne, pour une lettre qui lui avait été écrite et qui était tombée entre les mains du roi de Prusse. — *Du 23 mars.* Le feld-maréchal Keith fait appeler Mons. Hénin et lui déclare « que le Roi son maitre voyant que la France non seule- « ment ne se déclaroit pas pour lui et que même elle faisoit « agir 100/m. hommes contre lui, S. M. lui ordonnoit de « partir d'ici et de quitter Dresde en trois jours, que s'il « ne le faisoit de bonne grâce, le Roi lui donneroit une « escorte et le feroit partir par force ; que le roi de Prusse « auroit fermé les yeux si le roi T. C. avoit voulu borner « ses secours aux 24.000 hommes de trouppes auxiliaires, « mais que 100/m. hommes en étoient trop ». — *Du 24 mars.* Départ du roi de Prusse pour Lockowitz où il établit son quartier général. — *Du 25 mars.* Départ de Mons. Hénin, après qu'il eût attendu qu'un officier vînt le prendre pour constater la violence. Rentrée à Dresde des régiments de Ferdinand de Bevern et de Hanacker qui forment avec ceux de Manteuffel et Itzenblitz, la garnison de la ville. — *Du 28 mars.* Bruit répandu à Varsovie par le « secrétaire de Prusse » que 12.000 Autrichiens ont été tués à l'affaire de Friedland. « Il n'est que très vrai que la « France a demandé aux Hollandais les places de Maes- « tricht et de Namur pour y mettre garnison ». — *Du 30 mars.* Nouvelle que le roi de Prusse veut entrer le 6 avril en Bohême avec les cinq corps d'armée y compris celui de Schwerin ; le maréchal Braun est averti par un homme affidé de cette intention. — *Du 31 mars.* Mise aux arrêts de la comtesse de Brühl par le général-major Retzow sur les ordres du roi de Prusse. Passage à Schidlo en Pologne, après s'être bravement défendus contre les Prussiens qui voulaient les arrêter, de deux bataillons du prince Frédéric-Auguste et un du prince Xavier de Saxe ; « le roi « de Prusse est si furieux de cet événement qu'il demanda « d'abord après l'avoir appris 2.000 hommes de recrües de « plus au païs ». — *Du 1er avril.* Lettre « horrible » du roi de Prusse à la comtesse de Brühl « par laquelle il lui dit « des choses extrêmement choquantes contre elle et son « mari », et ordre pour elle de partir dans 4 jours pour Varsovie. — *Du 6 avril.* Demande par le roi de Prusse d'un million de palissades pour fermer le pays depuis Meissen jusqu'à Koenigsbruck ; la Chambre royale doit en fournir 50.000, « sous peine de perte d'honneur, de bien et « de vie en deux fois vingt quatre heures ». — *Du 7 avril.* Le prince de Prusse et le feld-maréchal Keith vont eux-mêmes en Bohême reconnaître l'ennemi. — *Du 8 avril.* Scandale causé par des officiers prussiens à l'église de Dresde : « un d'eux eut l'impudence de pisser sur le pavé « de la chappelle du Saint Sacrement, et cela avec toute « l'aisance et l'effronterie imaginable ». — *Du 9 avril.* Arrêt du comte de Wackerbarth. Désarmement et licenciement des Cent Suisses. Déclaration du feld-maréchal Keith « qui nous met tous aux arrêts, et ôte à la Reine et à toute « la famille royale toute communication avec la ville, et qui « exige que tout ce qui est de la famille royale soit logé au « château ». — *Du 10 avril.* Le lieutenant Schlieben

a ordre de conduire le comte de Wackerbarth à Custrin, forteresse dans la marche de Brandebourg. — *Du 16 avril.* « Le roi de Prusse fait faire au milieu et aux deux « bouts du pont de Dresde une espèce de platte-forme ou « pour mieux dire un bouloir pour y planter du canon ». — *Du 20 avril.* Le roi de Prusse transporte son quartier général de Lockowitz à Oltendorff, à 3 lieues de Dresde. — *Du 22 avril.* Nouvelle apportée par un officier du régiment de Bevern que le prince Ferdinand de Bevern son chef avait eu une affaire avec le corps autrichien sous les ordres du général-major Koenigsegg, et qu'il avait eu le bonheur de repousser ce corps avec perte et de percer par Reichenbach et Friedland en Bohême. — *Des 24 avril et jours suivants.* Maladie de la reine de Pologne. — *Du 29 avril.* Arrivée des Français à Munster. « Mons. de « Follard est retourné à Cassel déclarer au Landgrave « que la France n'accepteroit point de neutralité et qu'ainsi « il eût à se déclarer ou pour ou contre ». — *Du 30 avril.* Entrée de Schwerin en Bohême par Greiffenberg. — *Du 7 mai.* Nouvelle apportée par un officier prussien, le fils du lieutenant-général Forcade, d'une bataille gagnée le 6 près de Prague par le roi de Prusse sur les Autrichiens. — *Du 8 mai.* Détails sur cette affaire : « Le roi de Prusse « a poussé son monde avec une fureur inouïe, s'exposant « lui-même au feu. La défense des Autrichiens a été très « belle ; mais après près de 12. heures de combat, ils ont « dû plier et céder le champ de bataille. L'aile droite des « Autrichiens s'est retirée en désordre, à ce que disent les « Prussiens, et la gauche s'est jettée dans Prague. On « a d'abord dit le feld-maréchal Schwerin mort après « avoir été repoussé vigoureusement par deux fois, de « l'aveu des Prussiens même qui y ont infiniment plus « perdu de monde que les Autrichiens. Le prince Charles « de Lorraine étant arrivé l'avant-veille de cette affaire, a « commandé en chef le jour de l'action. Keith et les frères « du Roi sont, disent les Prussiens, restés devant Prague « pour s'en rendre maître. Le général-major Bornstaedt a « donné une liste selon laquelle le roi de Prusse a perdu « cinq de ses meilleurs généraux à la tête desquels est le « feld-maréchal Schwerin qui est mort un drappeau à la « main en vrai héros. Il est généralement regretté de tous « ceux qui l'ont connu, et le roi de Prusse fait par sa mort « une perte irréparable. Voilà la troisième victoire qu'il « doit à ce grand homme. Il est étonnant que les Prussiens « n'ayent point fait chanter de *Te Deum* ni tirer le canon « comme après la bataille de Loboschitz qui cependant étoit « beaucoup plus douteuse que celle-ci. Le roi de Prusse a « écrit à sa mère avec un crayon sur un bout de papier : « Je viens derechef de remporter une victoire complette et « me remets d'ailleurs à ce que vous en dira de bouche le « porteur de celle-ci ». — *Du 15 mai. Te Deum* chanté dans toutes les églises pour l'entier rétablissement de la reine de Pologne. — *Du 19 mai.* 300 femmes et autant d'hommes doivent être envoyés de Dresde en Bohême pour garder les malades de l'armée prussienne. Demande à la Saxe par le roi de Prusse des chariots nécessaires au transport des fourrages pour un corps de 60.000 hommes qu'il envoie dans le pays de Hanôvre au devant des Français, sous les ordres du prince Maurice de Dessau. Bruit que 90.000 Autrichiens marchent au secours de Prague sous les ordres du feld-maréchal comte de Daun. — *Du 20 mai.* Nouvelle que le maréchal comte d'Estrées a considérablement renforcé le corps du prince de Soubise. — *Du 21 mai.* Prise aux Prussiens, du côté d'Erfurth sur les frontières de Bohême, par « des gens masqués » de 50 chariots de bagages et d'argent. Arrivée à Dresde et promenade par la ville de 1.000 prisonniers et déserteurs Autrichiens. — *Du 24 mai.* Demande par le roi de Prusse, sous le titre de don gratuit, de la noblesse de 600.000 th. « pour avoir empêché l'entrée des trouppes autrichiennes « en Saxe ». — *Du 25 mai.* « Cent mille Russes doivent « être actuellement en Pologne, et la flotte doit bientôt « commencer à agir. Le prince de Soubise a ordre de « marcher en droiture en Bohême ». — *Du 28 mai.* Bruit que les Russes bloquent Pillau près de Kœnigsberg et empêchent l'entrée des vivres dans cette ville. — *Du 31 mai.* Le feld-maréchal Daun se retire vers la Moravie depuis que le prince de Bevern, qui est entre son armée et Prague, a reçu un renfort de cavalerie. « L'armée de « l'Empire doit être à ce que l'on assure de 30.000 hommes, « et le prince de Hildburgshausen est déjà parti de Vienne « pour en prendre le commandemeut. Cette armée doit « camper entre Nuremberg et Wurtzbourg ».—*Du 10 juin.* « La France et la Russie voyent clairement, à ce qu'il « paroit depuis la malheureuse bataille du 6. du passé, de « quelle importance il est de mettre [un] frein à la « puissance et au bonheur du roi de Prusse et qu'ils « veulent enfin agir tout de bon pour la cause commune. « L'Angleterre pourroit bien consentir enfin à la neutralité « si elle voit que ses affaires, qui vont déjà fort mal « sur mer, alloient aussi mal pour ses états héréditaires « d'Hannovre, ou du moins consentir à un accommodement « avec la France ». — *Du 12 juin.* Bruit d'une affaire de conséquence entre le prince de Bevern et le feld-maréchal comte de Daun à l'avantage de ce dernier. — *Du 13 juin.* « Nous scumes que mon frère Xavier a eu son cheval tué

« par trois coups de balle et un de baionette, et lui-même « une contusion au genouil le jour de la bataille de Prague ; « le frère Charles deux trous dans les plis de l'habit, « et d'Hallot une blessure de chair à la tête et un coup de « balle dans le chapeau ». — *Du 20 juin.* « Mons. de « l'Hospital a vu les trouppes Russes sur sa route pour « Pétersbourg et en a été très content de même que « du feld-maréchal Apraxin. Le général-major Ferber est « commandé pour assiéger Memel ». — *Du 22 juin.* Le lieutenant Kackebusch, du corps des cadets, apporte la nouvelle que les Autrichiens étaient heureusement sortis de Prague et avaient fait un terrible massacre de l'armée prussienne, que le couvent de Ste Marguerite avait été pris par les Autrichiens, et que le feld-maréchal Daun avait de son côté battu les ennemis. « C'est le 20 du courant que le « duc Charles de Lorraine et les deux princes mes frères « et, à ce qu'on dit, le feld-maréchal Brown, à la tête de « plus de 20.000 hommes, se dégagèrent de Prague « du côté de Ste Marguerithe et du Weissenberg. Le « renfort que l'armée prussienne a envoyé au duc de « Bevern les a beaucoup affoibli et facilité la délivrance de « Prague, de même que le grand nombre de monde qu'ils « ont perdu par les fréquentes sorties qui l'ont précédées. « Daun a livré bataille au Roi et à Bevern le 18 du courant, « et le Roi a pris le parti de se sauver, voyant que cela « alloit mal. Un boulanger saxon qui s'est trouvé à l'armée « de Bevern ou du Roi l'a conduit jusqu'à Nimbourg. « Le champ de battaille est près de Planian près de « Kollin, peu éloigné de Kaurzim. Les Prussiens même « avouent d'avoir perdu une terrible battaille ». — *Du 23 juin.* Détails sur la sortie de Prague et la bataille de Kollin. — *Du 1er juillet.* Obernitz, sous un déguisement d'augustin, se sauve d'Erfurth après avoir fait mettre en sûreté tous les Saxons. Nouveaux détails sur la bataille de Kollin. — *Du 5 juillet.* A la suite de la bataille du 18 juin. le roi de Pologne nomme le général-major comte de Nostitz lieutenant-général, le colonel Jesnitz général-major, et le lieutenant-colonel Benckendorff, des Dragons-Prince Charles, colonel. — *Du 6 juillet.* « Le « corps sous les ordres du maréchal duc de Richelieu s'est, « dit-on, présenté à Francfort sur le Mayn, mais on lui a « fait fermer les portes de la ville ». — *Du 7 juillet.* Mouvements de l'armée du feld-maréchal Daun forte de plus de 100.000 hommes. Confirmation de la mort du feld-maréchal de Braun arrivée le 26 juin à Prague. — *Du 11 juillet.* Siège de Memel par les Russes — *Du 17 juillet.* Passage du Weser par les Français à Blanckenow et à Leichtenberg. Prise par les Autrichiens de Tetschen et Gabel où ils ont fait 2.000 prisonniers, le 15 juillet. — *Du 18 juillet.* Nouveaux détails sur l'affaire de Gabel, où les Autrichiens ont fait prisonniers de guerre le général Putkammer et « le petit prince d'Hollstein » avec 4.000 Prussiens et non 2.000. « Les François ont fait « demander 300.000 écus de contribution dans les duchés « de Gotha et de Weymar. Le lieutenant général Dumenis « est arrivé à Ratisbonne et a déclaré à la diète de « l'Empire que le Roi T.C. enverroit encore une armée qui « passeroit le Meyn au commencement du mois prochain, « et cela pour garantir les Princes de l'Empire bien intentionnés, et pour tenir en respect les autres membres de « l'Empire qui agiroi[en]t contre la paix de Westphalie, la « France étant garant de cette même paix ». — *Du 19 juillet.* Lettre de l'Impératrice-Reine à la reine de Pologne la priant de quitter Dresde avec toute sa famille pour ne pas exciter la rancune du roi de Prusse par sa présence à Dresde, ce qui pourrait contrarier leur projet de délivrer la Saxe. Prise de Schweidnitz en Silésie par les Autrichiens. — *Du 20 juillet.* Sommation faite le 19 à la ville de Zittau par le général-major autrichien Maquire qui se trouve devant cette ville avec un corps de 18. à 25.000 hommes. — *Du 23 juillet.* Occupation de Goerlitz par les Autrichiens. Capitulation des ville et citadelle de Memel, signée par le général Fermor, commandant en chef, commandant le siège, et par le lieutenant-colonel Rummel, du côté des Prussiens comme commandant de la place. Nomination par le roi de Pologne au grade de lieutenant-général du général-major comte d'Hallot. — *Du 24 juillet.* Le roi de Prusse ayant quitté son camp de Leitmeritz, se retire vers la Saxe. — *Du 25 juillet.* Incendie de la ville de Zittau depuis le 22, mis selon les uns par les Autrichiens en y jetant des bombes, par les Prussiens, selon les autres, qui mirent le feu au magasin avant de rendre la ville ; « on disoit que la garnison, « consistant en 6 bataillons, a été faite prisonnière de « guerre ». — *Du 27 juillet.* Détails sur l'affaire de Zittau. — *Du 28 juillet.* Départ du roi de Prusse de son camp de Pirna avec un corps de 12. à 14.000 hommes pour attaquer les Autrichiens qui ont leur quartier à Crottau à une petite lieue de Zittau sur les frontières de la Lusace. Bruit que le colonel Cracow a été envoyé en France avec des propositions de la part du roi de Prusse.

E*. 9. (Registre.) — In-quarto, 68 feuillets, papier, dont 57 écrits.

1757 (30 juillet-24 octobre). — Journal de S. A. R. Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe. — *Du*

1er août. Arrivée du roi de Prusse à son armée en Lusace ; tous les Princes qui s'y trouvent viennent à sa rencontre ; mécontentement du Roi vis à vis de son frère le prince de Prusse à cause de sa conduite lors de l'affaire de Gabel ; « on assure que le Roi lui a donné en quelque façon « les arrêts à Dresde dont il n'ose pas partir sans permis- « sion expresse du Roi ». « Le général-major Schmettau a « été aussi fort mal reçu à l'arrivée du Roi en Lusace par « la même raison que le prince de Prusse dont il comman- « doit l'avant garde. On prétend qu'il a eu son congé « et que le Roi lui a craché au visage et lui a dit qu'une « corde étoit ce qui lui étoit dû ». — *Du 2 août.* Ordre à tous ceux de la livrée de la cour de Pologne d'éviter les discours sur les affaires politiques sous peine d'être châtiés. — *Du 15 août.* Ordre donné au magistrat de Dresde par le commandant de la ville « de publier à tous « les propriétaires des maisons de cette ville comme quoi « le roi de Prusse avoit laissé le prince Maurice dans « nos environs pour défendre la ville de Dresde et pour « empêcher qu'elle n'ait le même sort que Zittau, et qu'en « cas de quelqu'invasion les bourgeois et propriétaires « doivent avoir soin de fermer toutes leurs maisons et « se tenir tranquilles chés eux sans regarder même par les « fenêtres ; tout ce qu'on verroit soit par les rües soit aux « fenêtres courant risque d'être tué à coup de balle ou « d'être passé au fil de l'épée ». — *Du 17 août.* Défaite du général-major Kreutzen par le colonel Janus près de Strigau en Silésie. — *Du 28 août.* Arrestation de Mr Otto de Schœnberg, gentilhomme de la chambre du prince électeur de Saxe. — *Du 29 août.* Arrivée du roi de Prusse à Dresde avec 16 bataillons, et 20 à 22 escadrons, formant une armée de 12. à 14.000 hommes ; on lui prête l'intention de jeter un pont entre Dresde et Meissen et de former trois camps dont le premier sera à Wilstraff, le second à Köhren et le troisième à Borna, et de marcher ensuite vers la Thuringe. — *Du 31 août.* Otto de Schœnberg est mis aux fers ; « ce fut Schumann [son valet « de chambre] qui lui mit les chaines au pied et à la main « droite. L'on croit qu'il suivra l'armée du Roi à pied ». — *Du 5 septembre.* Une personne du parti prussien assure que le roi d'Angleterre a envoié un courrier pour Vienne par Berlin sous le nom de Marchand pour mieux déguiser la chose, avec des propositions pour une paix particulière, mais que ce courrier a été arrêté comme personne suspecte. — *Du 6 septembre.* Ordre donné par le commandant de Dresde au Magistrat de la ville de faire conduire dans Dresde tous les bestiaux des villages d'alentour et de se pourvoir de tout le nécessaire pour que les subsistances ne fassent pas défaut au cas où il serait obligé de faire fermer les portes. Bruit que Schœmberg doit aller à pied et enchaîné, suivant le roi de Prusse dans sa marche, jusqu'a Spandau. — *Du 10 septembre.* Détails sur l'affaire qui a eu lieu le 7 près de Goerlitz, du côté de Gippich. — *Du 14 septembre.* Confirmation de la nouvelle que les Russes ont battu l'armée prussienne sous les ordres du feld-maréchal Lewald le 30 août. — *Du 20 septembre.* Nouvelle qu'un corps de 30.000 Français sous les ordres du maréchal d'Armentières doit prendre la route « des « états de Brandenbourg », et que le corps sous les ordres du prince de Soubise sera considérablement renforcé pour venir du côté de Dresde. « Les François ont pris le fort de « Rewenstein dans la marche Brandenbourgeoise. Cette « prise est de conséquence en tant que ce fort domine « la plaine qui de ce côté là est d'une assés grande « étendüe. Le corps du maréchal d'Armentières doit [être] « maintenant peu éloigné de Kalberstadt ». — *Du 22 septembre.* Ruine d'Eisenach ; « il ne manqueroit autre chose « si non que les maisons fussent réduites en cendres « pour faire le second tome de notre malheureux Zittau ». — *Du 26 septembre.* Heureuse délivrance de la princesse électorale qui a mis au monde une princesse, à laquelle on donna les noms de Marie-Amélie-Anne-Josèphe-Antoine-Justine-Xavière-Louise-Gonzague-Jeanne-Népomucène-Madeleine-Walburge-Catherine-Augustine. Nostitz est envoyé ce même jour pour porter cette nouvelle au roi de Pologne. — *Du 30 septembre.* On assure que la reine de Pologne engage une partie de ses pierreries pour 100.000 ducats d'or, faute d'argent pour faire subsister sa famille, les 100.000 livres que la France lui donne chaque mois ne suffisant pas pour une aussi grosse dépense. — *Du 1er octobre.* Les Autrichiens ont forcé les Prussiens à abandonner Liegnitz et à se retirer vers Glogau ; on espère qu'ils seront bientôt maîtres de Breslau. — *Du 2 octobre.* Une lettre de Mr de Halberg, ministre palatin à la cour de Dresde, écrite à Wetzel, marque que les Français doivent entrer en force dans le Brandebourg et occuper la ville de Halberstadt. — *Du 7 octobre.* Bruit que le duc de Richelieu a repoussé le prince Ferdinand de Brunswick jusque sous le canon de Magdebourg. — Le commandant de Dresde fait avertir « que les maîtres, même la noblesse, eussent à défendre à « leurs domestiques de ne pas tenir de faux discours « ou des raisonnemens préjudiciables au roi de Prusse, « puisque sans cela il seroit obligé, pour empêcher de « pareils discours qui ne se répandent déjà que trop ici « [à Dresde], de s'en prendre aux maîtres mêmes. Il publia « encore une ordonnance imprimée par laquelle il est

« défendu à tous et à un chacun, même aux gens de la « Cour, de donner asile ou de cacher un soldat prussien ou « de favoriser leur désertion sous peine d'encourir la « même punition que le soldat ». — *Du 18 octobre.* Nouvelle de la mort du colonel Boeltzig apportée à la princesse électorale par le lieutenant-général de Bellegarde.—*Du 15 octobre.* Nouvelle de la prise de Berlin par le lieutenant-général Hadek. Arrestation, à son arrivée à Budissin, de « la Nachtfleischerin, fameuse espionne des « Prussiens qui nous a fait beaucoup de tort et sera exé- « cutée comme elle le mérite au premier jour ». — *Du 20 octobre.* Nouvelle de l'heureuse délivrance de la Dauphine qui a accouché le 9 de ce mois d'un Prince auquel on a donné le titre de comte d'Artois. Bruit que les Français ne prendront point de quartiers d'hiver que la Saxe ne soit entièrement libre des Prussiens. — *Du 21 octobre.* Maladie du prince de Prusse à Leipzig. Le roi de Prusse fait pendre le général Rochow en effigie avant de quitter Naumbourg. — *Du 23 octobre.* Bruit que le duc de Richelieu a reçu l'ordre de presser autant que possible la délivrance de la Saxe et de ne point prendre de quartiers d'hiver avant que la Saxe soit entièrement libre.

E*. 10. (Registre.) — In-folio, 171 feuillets, papier.

1757 (28 février-23 décembre). — « Journal depuis « le départ de Varsovie du général d'Hallot accompagnant « leurs Altesses Royales [les princes Xavier et Charles « de Saxe] pendant la campagne de 1757 ». — *Du 5 avril.* « Projets de la grande armée vers la Saxe sous les ordres « de S. A. R. le duc [de Lorraine] ». — *Du 21 avril.* Les nouvelles de Saxe apprennent que le roi de Prusse a rendu une ordonnance portant que tous les Saxons qui se sont enfuis pour éviter la captivité auront leurs biens confisqués et vendus et leur argent porté à la caisse militaire. — *Du 23 avril.* Relation de l'affaire qui eut lieu le 20 avril. « Les Prussiens furent arrêtés par le prince Charles de « Lichtenstein auprès de Grotau, lequel les chargea avec « 500 hommes de cavallerie et 300 hommes moitié Croates, « moitié Allemands, et tint pendant 5 heures quoyqu'il « reçut, prime abord, une blessure à la main. Sur le soir, « les Prussiens se formèrent à la portée du canon des « retranchements que deffendit le général Lasci. Ils re- « çurent cette nuit là un renfort très considérable ; de « sorte que le lendemain, étants plus de 22.000 hommes, « ils commencèrent l'attaque. Le prince de Würtemberg « ayant la tête avec les dragons suivi d'un autre régiment, « les dragons de Lichtenstein accompagnés d'un régiment « des cuirassiers autrichiens, les reçurent en enfant de « bonne maison et bien vertement, et les repoussèrent « d'abord jusqu'à l'infanterie. Le même prince de Wür- « temberg revint une seconde fois à la charge avec le « renfort d'un régiment de plus ; les Autrichiens les re- « çurent avec la même valeur et intrépidité, quoiqu'ils « trouvassent beaucoup plus de résistance qu'à la première « charge ; de sorte qu'ils restèrent plus d'un quart d'heure « mêlés les uns dans les autres se hachant en pièces. « L'artillerie prussienne fouetta indifféremment dans cette « mêlée, qui rend également sur les leurs comme sur « les Autrichiens. Un régiment impérial ayant un peu « cédé, vû qu'un régiment prussien le chargeoit par les « flancs, allors que le régiment des cuirassiers de Löwens- « tein arriva pour les dégager, la mêlée commença. Les « Prussiens s'apercevant du désavantage qu'ils alloient « avoir, firent marcher un renfort, ce qui obligea les « Autrichiens de céder ; et, quoiqu'ils se ralliassent 3 fois, « les Prussiens les poursuivirent avec acharnement jusqu'à « un petit bois où se trouvoit posté ét caché un battaillon « de Sincère. Pendant ce temps l'infanterie prussienne, au « lieu d'attaquer les retranchements, prit par la plaine « dans le fond, et, ayant dépassé lesdits retranchements, « se tourna pour prendre en plaine l'infanterie autrichienne « qui y étoit postée. Les canons des Autrichiens ne purent « tirer sur l'ennemi, vû qu'ils étoient postés sur des « hauteurs pendant qu'il défiloit dans un bas fond ; l'in- « fanterie n'ayant pas manœvrée avec la même valeur que « les dragons et la cavallerie, ils se retirèrent en aban- « donnant leurs retranchements. Heureusement que Mr le « général Maquière marcha de son poste pour soutenir « les attaqués et qu'il prit les Prussiens par le derrière. La « perte des Autrichiens est de 500 hommes ; celle des « Prussiens, à ce que l'on assure, passe le[s] 4.000 hommes ». — *Du 2 mai.* Les princes Xavier et Charles de Saxe vont à Prague comptant y voir Made la feld-maréchale Braun qui en était partie le matin pour aller à Tabor. « La « ville nous parut totalement déserte ; nous n'y vimes dans « les rues que des femmes qui paroissoient bien consternées. « Il n'y reste absolument des gens de qualité que Mons. et « Made la comtesse d'Hatzfeld, forcé par un ordre de « sa Cour d'y demeurer pour pourvoir aux arrangements « qu'il faut prendre pour fortifier ladite ville, et faire « fournir et aprovisionner ce dont il sera besoin ». — *Du 7 mai.* « État des officiers généraux, majors, subal- « ternes, volontaires étrangers, bas officiers et soldats, « tués, blessés et perdus à la bataille de Maloschitz [près « Prague] le 6 may ». Le nombre des tués est de 1.328 ;

celui des blessés, de 4.367 ; celui des perdus, de 6.472. — Le prince des Deux Ponts, avec l'agrément du prince Charles de Lorraine, demande un passeport au roi de Prusse pour sortir de Prague et aller à Munich. — *Du 8 mai.* La réponse du roi de Prusse à la demande du prince des Deux Ponts porte en substance que les circonstances présentes ne lui permettent pas de lui accorder un passeport, et qu'il n'a d'autre parti à prendre que celui de rester à Prague, puisque volontairement il était venu servir à l'armée autrichienne. — *Du 11 mai.* Projet de l'attaque de Ziskaberg, de Gagenberg et de la hauteur de la Vieille-Tour, à côté de Ziskaberg, remis au prince Charles de Lorraine par le comte de Salmour, suivi du détail des hommes commandés pour l'attaque des montagnes du Ziskaberg et du Gagenberg. Projet pour le service journalier de la place de Prague. — *Du 12 mai.* « Détail de la « manière qui paroit plus convenable pour mettre prompte- « ment en état de défense les fortifications de la nouvelle « ville de Prague, par Mons. le chevalier de Salmour, « capitaine d'artillerie au service du roi de Sardeigne ». « Mémoires de Mons. de Boisgelain, capitaine de cavallerie « du régiment de la Reine au service de France ». Mémoire du général d'Hallot sur la nécessité de mettre immédiatement en état les défenses. — *Du 13 mai.* Mémoires instructifs de M. le comte de Salmour : 1° pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages de fortification de la nouvelle ville de Prague depuis le bastion de Saint-Jean jusqu'au flanc gauche de Saint Henri ; 2°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages depuis la courtine entre les bastions de Saint-Xavier et de Saint-Barthélemi jusqu'au Wischerad ; 3°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des ouvrages depuis le bastion de Saint-Henri inclusivement jusqu'à la courtine entre les bastions de Saint-Xavier et de Saint-Barthélemi ; 4°) pour l'officier ingénieur qui aura la direction des fortifications de Wischerad. — *Du 14 mai.* Liste des prisonniers de guerre faits par les Prussiens le 6 mai. — *Du 18 mai.* Défense aux bourgeois de Prague d'acheter ou de vendre de la viande sous peine de punition corporelle : « ils n'en pourront manger qu'une livre par semaine. « Quand aux prêtres, moines ou religieuses, elle leur « est interdite totalement ; et si l'on aprend qu'ils en « ayent, on leur confisquera pour donner aux hopitaux « militaires ». L'ennemi envoie un trompette pour demander des chirurgiens et de la charpie pour panser les blessés autrichiens : « nous avons sçu que l'on a eu l'inhumanité « de ne vouloir pas panser ces malheureux qu'ils ne fissent « serment que, s'ils guérissoient, ils serviroient S. M. Prus- « sienne ; et c'est pour ceux qui n'ont pas voulu prendre « ce parti(e) ou qu'il sont hors d'état de servir qu'il « fait demender nos chirurgiens pour les soigner ». Mémoire de M. de Boisgelin, officier français, sur les moyens d'effectuer une sortie honorable de Prague, contenant l'état et le dénombrement des troupes, l'explication de l'ordre de marche, le calcul du temps nécessaire pour faire sortir l'armée depuis le moment où la tête des colonnes arrivera sur les trois débouchés. — *Du 23 mai.* Les Pères Jésuites, pour marquer à l'Impératrice le dévouement, le respect et l'attachement qu'ils ont pour elle et l' « envie « qu'ils avoient d'engager la soldatesque à bien faire », font distribuer aux Croates du pain, de la farine et du sel; ceux-ci, enchantés de cette gratification, « ont été la rece- « voir processionnellement, deux à deux, les mains jointes, « comblant les R. Pères de bénédictions ». — *Du 29 mai.* Fragment d'une lettre écrite par l'Impératrice au prince Charles de Lorraine et qui fut lue au Conseil de guerre à tous les généraux et « aujourd'hui donné à toutes les « trouppes à la parole » : « Que l'Impératrice nous plaint « d'être réduit à rester dans Prague ; mais qu'Elle en « attend tout et que S. A. R. fera sentir à toute la généra- « lité et aux trouppes la nécessité urgente de conserver « Prague pour le salut de toute la monarchie ; et que « ce seroit une tache ignominieuse à toute l'armée et à « l'honneur germanique de ne pouvoir pas faire ce que les « François ont fait l'an 1742 dans la même occasion « quoique beaucoup plus faibles ; que le salut de l'État en « dépend, que par conséquent l'on doit faire une recherche « exacte de ce qui est nécessaire à la vie et d'en faire « une grande économie ; que S. A. R. tienne l'ordre « avec fermeté et qu'elle punisse sévèrement tous ceux qui « ne feront pas leur devoir, du grand jusqu'au petit, « soit militaire ou civil ; qu'Elle lui donne en même tems « l'autorité de récompenser ceux qui feront bien ; qu'Elle « renforce considérablement M. de Daun pour le mettre en « état de nous secourir le plutôt qu'il pourra. S. M. fait « savoir à S. A. R. que les François avancent de même « que les Suédois ». — *Du 31 mai.* « Le prince Charles « de Lorraine, excédé d'entendre bourdonner à ses oreilles « aux braves et honnettes gens qu'il falloit n'avoir point de « sang dans les veines pour n'avoir pas pu jusqu'à ce « moment tomber sur quelque quartier prussien », se détermine à prendre des arrangements pour faire une sortie fructueuse, et décide qu'elle sera de 24.000 hommes commandés par les généraux prince Durlach, duc d'Ahremberg et Sprecher. — *Du 5 juin.* Arrestation d'un bourgeois de Prague qu'on a trouvé la nuit sur une tour tenant une

lanterne, avec laquelle on a soupçonné qu'il faisait des signaux à l'ennemi, d'autant plus qu'on a trouvé sur lui plusieurs petits morceaux de papier sur lesquels étaient écrits les noms de différents régiments, les rues qu'ils occupaient, les lieux où ils devaient se porter en cas d'alarme, et à peu près les forces dont était composé chaque corps. — *Du 17 juin.* Un paysan des environs de Prague vient au quartier général prévenir le prince Charles de Lorraine de la victoire complète remportée par le général Daun sur le roi de Prusse, « s'offrant de « se consigner au prévôt pour qu'on fit de lui ce qu'on « jugeroit à propos si cette nouvelle ne se trouvoit point « être vraye ». — *Du 15 septembre.* Détail des officiers et soldats tués, blessés et perdus à l'attaque du Holtzberg près de Goerlitz le 7 septembre, et appartenant au corps aux ordres du général de Nadasti. — *Du 9 octobre.* Des nouvelles apprennent « que ce n'est plus Monsieur de « Soubise qui doit avoir eu avec le roi de Prusse l'affaire « dont nous avons parlé..., mais le feld-maréchal prince de « Saxe Hildburgshausen qui, ayant été averti qu'un « détachement de 5.000 Prussiens s'avançoit pour sur- « prendre quelques uns de ses postes, s'étoit mis le 21 à la « tête d'un corps de 15.000 hommes, avoit surpris l'ennemi « à la faveur d'un brouillard, l'avoit battu et lui avoit « enlevé 11 pièces de canon dont il en avoit emmené 7 et « encloué les 4 autres. Mr d'Eisenberg, aide de camp « général du cercle de Franconie, et le baron de Gutten- « berg, au service de Bamberg, ont été faits prisoniers « dans ce choque ; les ennemis en se retirant ont aban- « donné un gros magazin et les blessés ». — *Du 25 octobre.* Explication du plan de l'attaque de Berlin.

E*. 11. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

1757 (3-31 décembre). — Continuation du journal du lieutenant-général d'Hallot. — *Du 3 décembre.* Les princes Xavier et Charles de Saxe apprennent, chez le prince Charles de Lorraine que le général Beck était en deça de l'Oder, qu'il « avoit eu des nouvelles que les débris « de l'armée de Bevern se préparoient à marcher de Glogau « à Parschwitz et que le roi de Prusse qui constamment « continue de rester dans ce lieu, avoit fait sonder l'Oder « comme si son projet étoit de vouloir y jetter des ponts, « et qu'il avoit envoyé ordre aux trouppes qui se sont « retirées à Glogau de longer cette rivière en la remontant ». — *Du 4 décembre.* Marche de l'armée autrichienne pour prévenir le roi de Prusse qu'on disait non seulement menacer la ville de Liegnitz, mais encore devoir se porter sur Neumarck et vouloir passer la Schweidnitz pour tenter une attaque contre l'armée impériale. Nouvelle de la prise de Neumarck par les Prussiens. — *Du 5 décembre.* Détails sur la bataille de Leuthen. Parmi les tués, on signale : le comte de Lucchesi, général de cavalerie, « qui a fait voir « qu'on pouvoit perdre deux fois la tête, l'une en faisant « raffler ses escadrons l'un après l'autre, et l'autre se « la faisant emporter par un boulet », les généraux-majors prince de Stolberg, Otterwolf et Preisac; parmi les blessés, le général-major comte O'Donell, prisonnier, le lieutenant-général Maquire, le général-major Lascy ; parmi les prisonniers, les colonels de Braun, du régiment Wallis, de Bulow, du régiment de Stheremberg, d'Altkirch, du régiment de Forgatsch, les lieutenants-colonels comte de Wallis, du régiment de Wallis, de Mouffle, du régiment de Saxe-Gotha, comte de Brunet, du régiment d'Esterhazy ; dans les troupes de Wurtemberg, les colonels de Bock et de Gemmingen, du régiment Prince-Louis, les lieutenants-colonels de Klettemberg, du régiment des Gardes, Linckers-dorff, George, Brunefeld, du régiment de Fuchs ; dans les troupes saxonnes, le colonel de Schladen, le major de Schliben, du régiment du comte de Brühl, le capitaine de Dreski, du régiment du prince Charles. Le nombre des soldats tués est de 2.200 ; celui des blessés, 2.000 ; celui des prisonniers, de 10.000. Du côté des Prussiens, le général-major de Krockau a été fait prisonnier : ils ont perdu 1.200 soldats tués, et près de 5.000 blessés. — *Du 10 décembre.* Arrivée des princes Xavier et Charles de Saxe à Varsovie, près du roi de Pologne, leur père. — *Du 11 décembre.* Le roi de Pologne nomme le prince Xavier de Saxe lieutenant-général d'infanterie et le prince Charles de Saxe lieutenant-général de cavalerie. — *Du 22 décembre.* Nouvelle que la capitulation de Breslau a été signée le 20 décembre au matin. « Comme Mr de Beck « avec son corps n'avoit pas voulu être compris dans cette « capitulation, il a tenté de sortir avant que la place fut « rendue ; mais ayant reconnu tous les débouchés et trouvé « l'entreprise impraticable, il s'est rendu avec son monde « aux mêmes conditions que la garnison ». — *Du 27 décembre.* Mrs de Ville, le prince de Loewenstein et le duc d'Ursel sont faits lieutenants-généraux. — *Du 31 décembre.* M. de la Noye, capitaine au régiment Charles Lorraine, apporte au feld-maréchal Daun la nouvelle « que M. de « Bulau, commandant dans cette place [de Liegnitz] avoit « été sommé de se rendre prisonnier de guerre, ce qu'il « n'avoit pas voulu entendre à une proposition si déshono- « rante, qu'il verroit plutôt la ville en cendres, sa trouppe « réduite à toute extrémité que de souscrire à des loix si

« dures. A une réponse aussi catégorique le feld-maréchal « prince Maurice de Dessau, voyant un homme aussi ferme, « modifia les articles, et offrit que la garnison ne pourroit « servir contre le Roi ni ses alliés d'une année. Cette « proposition fut rejettée avec la même indignation que « la première. Sur ce refus, le lendemain à la pointe « du jour la place fut resserrée de plus près ; mais le feu « qui sortit de toute part fit sentir au commandant prus- « sien qu'on se défendroit à toute outrance, ce qui fit qu'il « lui envoya un troisième missive pour lui offrir libre « sortie de la garnison avec tous les honneurs de la guerre « et 12 pièces de canon qui seroient escortés jusqu'aux « frontières de Bohème. Alors il accepta une proposition « si honnête ; aussi cette sage, ferme et valeureuse « conduite a-t-elle l'approbation des gens de guerre ».

E'. 12. (Registre et cahier.) — In-folios, 90 et 4 feuillets, papier.

1757 (28 février-5 décembre). — Journal de l'armée impériale et royale sous les ordres du prince Charles de Lorraine et du maréchal comte de Daun. — *Du 28 février*. Départ de Varsovie des princes Xavier et Charles de Saxe ; arrivée le soir à Rava où les attendent le grand écuyer de la Couronne, comte de Wielopolski, et le général maître de poste, Mr de Bieberstein ; le prince Charles remet au comte de Wielopolski l'ordre de l'Aigle Blanc. — *Du 1er mars*. Arrivée des princes à Konskie où ils sont reçus par le grand chancelier de la Couronne, comte de Matochwoki, accompagné de l'évêque de Cracovie, du prince Sangersko, maréchal de la Cour de Lithuanie, du général de Wessel et de l'abbé Podoski. — *Du 5 mars*. Annonce à Cracovie, où sont arrivés les Princes, de la fête du roi de Pologne par une décharge de 100 coups de canon. — *Du 6 mars*. Réception par les Princes de l'Université et du magistrat de Cracovie. Visite de LL. AA. RR. à l'église cathédrale, au tombeau de St Stanislas, aux monuments des rois de Pologne. — *Du 12 mars*. Olmeïtz, visite, sous la conduite de Mr le général de Marschall des fortifications de la ville faites sous la direction « dn général des ingé- « nieurs », Mr de Roquépine. — *Du 13 mars*. Les Princes assistent au couvent « des [P]rémontrés, nommé Hradisch », à un divertissement de la danse des paysans de Moravie. — *Du 14 mars*. Visite des Princes au laboratoire d'Olmütz où ils firent « connoissance avec un officier né Norvégeois, « et qui a été autrefois au service de Bavière, lequel a « trouvé le secret de conserver à sec la poudre gardée dans « un sac dans l'eau ». — *Du 15 mars*. Visite de la forte- resse de Spielberg. — *Du 19 mars*. Célébration chez le grand Burgrave de Prague en présence de LL. AA. RR. de la fête de la reine de Pologne ; on y porte, au bruit du canon, la santé de la Reine et celle de Madame la Dau- phine. — *Du 26 mars*. Les Princes passent en revue le régiment de Wolfenbuttel, les compagnies de Carabi- niers, les régiments d'Anspach et de Steinbach présentés par le feld-maréchal de Braun. — *Du 30 mars*. Les Princes dinent chez l'archevêque de Prague, où à peine arrivés, « Mr le maréchal de Braun leur fit le plaisir de « leur envoyer l'escadron des dragons de Rutowsky désertés « des Prussiens le 23 de ce mois ; ces pauvres gens n'ont « pas une petite joie de revoir les fils de leur Maître pour « le service duquel ils venoient tout récemment de risquer « leur vie de propos délibéré ». — *Du 4 avril*. Ils assistent chez le comte François-Joseph de Kolowrath au défilé du régiment de S. A. le prince Charles de Lorraine qui vient des Pays-Bas. — *Du 13 avril*. Départ des princes de Prague pour aller visiter les postes avancés sur les fron- tières de la Lusace ; coucher à Gabel. — *Des 14 et 15 avril*. Visite des postes avancés d'Ingelsheim, Krottau, Zittau, Reichenberg, Hirschfeld et Friedland. — *Du 21 avril*. Les princes Xavier et Charles apprennent que le corps de Prussiens réparti dans la Lusace, s'étant rassemblé, a marché sur Reichenberg et a obligé les postes avancés de Kratzau et autres à se replier, et se trouvait actuellement à la portée du canon de Reichenberg vis-à-vis le retranche- ment de Mr de Lascy. — *Du 22 avril*. Mr de Lascy après un combat de 7 à 8 heures contre plus de 20.000 hommes, est obligé d'abandonner les retranchements : « on peut juger « que la perte des Prussiens a été bien plus considérable « que la nôtre ; mais nous y avons perdu le général Porpo- « rati, officier de grand mérite, que Mr le Maréchal regrette « infiniment ». — *Du 23 avril*. Marche du maréchal Daun sur Budin à cause des mouvements que font les Prussiens partout en même temps, surtout du côté de Peterswalde et Aussig ; ordre à tous les officiers qui restent à Prague et à tous les régiments dispersés çà et là de partir sur le champ pour Budin. — *Du 25 avril*. Relation de l'affaire de Reichenberg. « Les Prussiens sortis de Zittau « et de Hirschberg étoient marché sur Kratzau où le prince « de Lichtenstein, qui y commandoit 500 chevaux, les « avoit tellement amusé qu'ils n'avoient pû venir que fort « tard en face des Autrichiens, sans quoi leur intention « avoit été de les attaquer encore le même jour. Le lende- « main, avant le lever du soleil, on leur vit faire plusieurs « marches et contre-marches, à l'issüe des quelles l'infan- « terie s'avança en ordre de bataille, ses canons toujours « devant elle, directement contre notre aile-gauche où il

« n'y avoit que de la cavallerie, laissant tous nos retran-
« chemens à leur gauche. Après avoir cannoné pendant
« une demie heure sur la cavallerie avec 50 pièces de
« canon, cette ligne d'infanterie, par un cas de conversion
« de droite et de gauche, fit place à sa cavallerie qui fondit
« avec sa véhémence ordinaire sur les régimens de Lichtens-
« tein et de Palfi. Les ennemis se trouvèrent mal de leur
« première tentative et furent repoussés jusqu'à l'infan-
« terie. Mais le prince de Würtemberg qui les commandoit
« ayant encore pris 2 autres régiments, revint à la charge ;
« celui de Loewenstein vint aussi à la vérité pour soutenir
« ceux de Palfi et de Lichtenstein ; la mêlée fut rude
« Mais les Autrichiens se trouvant encore débordés, furent
« pris en flanc et bientôt obligés de lâcher pied. L'infan-
« terie, à l'exception du régiment de... (*blanc*)... qui étoit
« dans la redoute à l'extrêmité de l'aile gauche, et un
« bataillon avec deux compagnies de grenadiers de Sincère
« cachés dans un petit bois derrière la cavallerie, n'a pas
« eu grande chose à faire. La liste des morts, blessés
« et perdus ne passe pas les huit cent et cinq cents
« chevaux. Mr de Kœnigseck qui commendoit en chef s'est
« retiré à Lübenau, où il est encore, sans que les Prus-
« siens ayent osé le rattaquer. Le prince de Dessau qui est
« entré par Commotau, se tiroit vers l'armée du Roi ;
« mais ayant eu ordre de s'arrêter à Dux, Mr le Maréchal a
« aussi fait rester à Satz le duc d'Ahremberg qui aurait pu
« nous joindre aujourd'hui ou demain avec son corps...».
— *Du 26 avril.* Tentative des Prussiens pour remonter l'Éger. Les déserteurs apprennent que « le prince Maurice
« de Dessau avoit joint le Roi. Tetschen et Leitmeritz se
« tiennent toujours fermes. Le premier est bombardé déjà
« depuis deux ou trois jours. Les Croates s'étant glissés de
« ce côté là dans les bois, ont donné sur l'arrière-garde
« des Prussiens, en ont tué une centaine, et fait quelques
« prisonniers ; l'on dit même qu'ils ont enfermé un esca-
« dron d'hussards dans un cul de sac dont ils espèrent
« avoir bon marché ». — *Du 27 avril.* Le maréchal Daun est informé que l'ennemi a fait « 3 pons sur l'Egre entre
« Schelkovitz et Pateck et dirigeoit sa marche sur Vrannay,
« ce qui ne pourroit être que pour couper le corps du duc
« d'Ahremberg parti de Satz pour venir par Laun joindre
« les Autrichiens à Martinowes » ; aussitôt le maréchal marche sur Welvarn et donne au duc d'Ahremberg l'ordre de tirer sur sa droite pour tomber sur Schlan. Nouvelle de la levée du siège de Tetschen. — *Du 28 avril.* Marche des Autrichiens sur six colonnes pour se rendre au camp de Tursko. — *Du 1er mai.* Nouvelle que le maréchal Schwerin s'est joint au prince de Bevern et qu'ils forment ensemble une armée de plus de 50.000 hommes; on leur prête le dessein de passer l'Elbe à Melnick et de se joindre au roi de Prusse, ou bien de couper Mr de Kœnigsegg avant qu'il ait pu opérer sa jonction avec le prince Charles de Lorraine. — *Du 5 mai.* La nouvelle est venue au quartier général des Autrichiens que les Prussiens avaient jeté trois ponts sur la Moldau près de Rostock, ce qui ne laisse plus de doute sur leur dessein de se joindre au maréchal Schwerin qui, avec tout son corps, a déjà passé l'Elbe. — *Du 6 mai.* Détails circonstanciés sur la bataille de Prague : le maréchal Daun y est blessé d'un coup de feu qui lui cassa une jambe ; les deux princes Xavier et Charles, un instant séparés, se rejoignent sains et saufs après avoir mérité l'un et l'autre par leur valeur les applaudissements de toute l'armée : « ils s'embrassèrent tendrement, mais
« pas sans de mutuels regrets des mauvais succès d'une
« journée si fatale à la maison d'Autriche et aux intérêts
« de notre Auguste Maître ». Les pertes de l'armée impériale et royale, tant morts que blessés et perdus, se monte à près de 13.000 hommes « dont nous nous flattons qu'une
« partie se sera retirée du côté de Bennechau avec les
« généraux de cavallerie Stampach, Bretlach, O'Donel et
« de Wied lieutenant-général d'infanterie ». Au début de l'action le prince Xavier reçoit une contusion à la cuisse et son cheval est tué sous lui de trois coups de feu et d'un coup de baionnette ; « les plis de l'habit de Monseigneur le
« prince Charles ont été percés d'un coup de fusil ». — *Du 7 mai.* Sommation faite par le roi de Prusse au commandant de Prague de rendre la place ; le commandant répond qu'on la défendrait aussi longtemps qu'on pourrait. — *Du 8 mai.* Le colonel Oelsnitz, envoyé par le roi de Prusse pour choisir un terrain où il pourrait faire établir une batterie à bombe, est aperçu par les Croates « qui lui
« donnent un coup de fusil au travers du corps » et l'emmènent prisonnier à Prague où il meurt le lendemain. — *Du 9 mai.* Le roi de Prusse fait prendre les armes à toute son armée qui, en réjouissance de la victoire remportée deux jours auparavant, fit, ainsi que l'artillerie, une triple décharge. — *Du 10 mai.* Le général d'Hallot envoie demander aux princes Xavier et Charles, qui la lui accordent, la permission d'accepter la défense de Prague que le prince Charles de Lorraine lui a fait offrir par le prince des Deux Ponts. — *Du 11 mai.* Préparation par le comte de Salmour et Mr de Boisgelin, officier français, de concert avec le général d'Hallot, de l'attaque de Ziskaberg et de Galgenberg ; cette attaque sur l'ordre du prince Charles de Lorraine est ajournée. — *Du 13 mai.* On apprend que les troupes qui manquent à l'armée impériale ont fait leur

jonction avec l'armée du maréchal Daun ; on est sans nouvelles de Mrs de Bretlach, O'Donel et de Mercy-Argenteau « qui selon toute apparence seront tués, puisqu'ils ne se « trouvent point dans la liste des prisonniers que l'ennemi « nous a envoyée ». — *Du 14 mai.* L'armée du maréchal Daun, forte de 60.000 hommes, y compris le corps du général Marschall venant de Moravie, campe à Kollin, pendant que les Prussiens se retirent du côté de Kœnigsgratz. — *Du 16 mai.* Des déserteurs prussiens annoncent qu'il est venu de l'artillerie sur trois bâteaux.— *Du 17 mai.* Cette nouvelle est confirmée ; et cette artillerie, « nous « l'avons vu défiler aujourd'hui au nombre de 54 pièces, « attelées les unes à 18, d'autres à 10, et la plus grande « partie à 6 chevaux ».— *Du 18 mai.* M. de Boisgelin, officier français, ayant fait un projet pour sortir de Prague avec honneur, le général d'Hallot l'a porté au prince de Lorraine qui ne parut pas éloigné de vouloir le mettre à exécution. « Reste à savoir ce que diront les autres géné- « raux qui sont de son conseil ; le coup est hardi, mais « c'est le seul parti qui reste à prendre, à moins que de « vouloir tous être prisonniers de guerre ». — *Du 19 mai.* Résolution prise dans son Conseil par le prince Charles de Lorraine de faire une sortie dans la nuit : « il a lu aux « généraux le détail dressé à ce sujet par M. de Boisgelin ; « ceux-ci ont feint de ne pas le comprendre, et ont demandé « de pouvoir faire les dispositions eux-mêmes ; en consé- « quence, il a été arrêté de commencer par brûler les deux « ponts de l'ennemi sur la Haute et Basse-Moldau et de « faire ensuite une sortie générale, à l'exception de la « garnison qui doit rester dans Prague. L'avant-garde « sera composée d'un gros corps de grenadiers et de « carabiniers, le reste de la troupe marchant en trois « colonnes, deux d'infanterie sur les ailes et une de cava- « lerie au centre ; le tout sera fermé par une arrière-garde « de grenadiers et des piquets de cavalerie ». Cette sortie est ajournée sur l'avis des généraux commandant les postes avancés que l'ennemi instruit de ce dessein s'avançait en bataille sur eux et en était à peine à une demi-portée de canon. — *Du 22 mai.* Le prince Charles de Lorraine s'apprête à faire une sortie en plein jour ; mais un envoyé du maréchal Daun l'invite à tenir ferme dans Prague jusqu'à ce qu'il vienne lui-même lui prêter la main pour en sortir.— *Du 23 mai.* Occupation par les Prussiens du jardin de Mansfeld, « vieille masure dont les François se « sont très utilement servis pendant qu'ils étoient assiégés « dans Prague ». — *Du 24 mai.* Tentative faite par deux corps sous les ordres des généraux-majors Buttler et Materni pour reprendre aux Prussiens le jardin de Mansfeld.— *Du 25 mai.* Un officier apporte au prince Charles de Lorraine « le plan de l'investiture de Prague « très bien détaillé, régiment par régiment, brigade par « brigade, leurs lignes de circonvallation et de contreval- « lation, ainsi que quelques autres ouvrages détachés ; « tout y est marqué, voir même les grands chemins que « l'on a laissé libres avec nombre des chevaux de frise aux « côtés pour les boucher en cas de besoin ».— *Du 26 mai.* Le prince Charles de Lorraine offre au général d'Hallot le commandement et la défense de Prague qu'il lui avait déjà fait offrir le 10 par le prince des Deux Ponts, et au comte de Salmour les fonctions d'ingénieur en chef ; tous deux s'excusent de ne pouvoir accepter ; le vrai motif de leur refus peut être attribué « à l'indolence des troupes et à la « mauvaise volonté des chefs ».— *Du 27 mai.* Le prince Charles de Lorraine réunit un grand conseil de guerre auquel assistent tous les généraux et donne lecture d'une lettre de l'Impératrice « qui veut que l'on défende Prague « jusqu'à la dernière extrémité ; qui lui donne plein- « pouvoir de récompenser tous ceux qui se distingueront, « et punir, même de mort, ceux qui ne feront pas leur « devoir ;... elle fait assurer le prince Charles de Lorraine « qu'elle rassemblait de tous côtés ses troupes pour « renforcer M. de Daun ; que les François marchoient à « grandes journées, et que les Suédois s'étoient déclarés et « marchoient aussi contre le roi de Prusse ». En conséquence de cette lettre, le Prince fait rassembler chez lui dans l'après-midi toute la bourgeoisie de Prague, lui fait part des intentions de l'Impératrice, et lui intime en termes très énergiques qu'elle eût à lui trouver l'argent dont il a besoin pour le paiement des troupes et à lui déclarer tous les vivres qu'il peut y avoir encore en ville. — *Du 29 mai.* Les ennemis ont commencé à tirer sur la ville de grosses bombes et des boulets rouges de 4 ou 5 batteries différentes ; « ils ont mis en feu une couple de maisons au Petit- « Côté, mais les soins des habitants aidés d'un violent « orage ont empêché l'incendie de faire des progrès » ; toutes les batteries paraissent prendre leur direction sur le quartier général, mais pas une sur les ouvrages.— *Du 30 mai.* Les eaux du Rosemberg « dont on doit avoir « lâché les écluses ont tellement fait enfler la rivière qu'elle « a rompû et entraîné le pont des Prussiens au-dessus de « Wischerad ; ils ont cherché à le rattraper ; mais quelques « Croates s'étant jettés à la nage, soutenûs du canon de « nos remparts, s'en sont emparés de la plus grande partie « et nous ont ammené à bord au-delà de 50 pontons » ; le pont de la Basse-Moldau est également rompu par l'énorme quantité de bois que chariait la rivière ; de ce fait, l'ennemi

se trouve sans communication d'une armée à l'autre. Il est question au quartier général des Autrichiens de percer et de détruire entièrement le corps du maréchal Keith ; M. de Lucchesi est envoyé au « Lorentz-Berg » pour reconnaître l'ennemi.— *Du 3 juin.* Les Prussiens ayant achevé une batterie au-dessus d'Angelika, le prince Charles de Lorraine prend la résolution de faire attaquer ce poste et d'en raser les ouvrages ; le colonel comte de Braun, avec 200 Croates et volontaires et 6 compagnies de grenadiers, est chargé de cette entreprise ; il s'empare des 3 redoutes de l'ennemi, repousse celui-ci jusque dans son camp après lui avoir enlevé 3 pièces de 12, et fait raser de fond en comble les redoutes et les retranchements.— *Du 7 juin.* Deux paysans qui ont trouvé le moyen de se glisser à Prague, rapportent que le roi de Prusse est parti hier avec 10.000 hommes et 6 pièces de gros canon pour aller renforcer l'armée du prince de Bevern. « Un bourgeois, curieux en mécanique, « prétend avoir trouvé le moyen de faire des mortiers de « bois dont l'on peut se servir aussi efficacement que des « mortiers de fer et en tirer au-delà de 100 bombes avant « qu'ils se gâtent. Il a offert à S. A. R. d'en fabriquer 2 « dans trois jours, et ne demande pour cela aucune récom- « pense ».— *Du 9 juin.* Le prince Charles de Lorraine envoie un officier au maréchal Daun pour, au cas où le maréchal s'avancerait pour lui prêter la main, convenir avec lui des signaux qui en avertiront le Prince.— *Du 11 juin.* Quelques déserteurs prussiens « prétendent que « personne n'a vû le Roy depuis le jour de la bataille, et « que les raisonnemens de l'armée à ce sujet avoient occa- « sionné la défense d'oser même demander où il étoit sous « peine de 100 coups de bâton et de 10 écus de récompense « pour le dénonciateur ». L'effectif des troupes qui se trouvent à Prague s'élève a 4.713 grenadiers, 34.076 fusiliers, 3.737 cavaliers ou dragons, 2.067 hommes de l'artillerie allemande, 401 de celle des Pays-Bas, 1.049 hussards, 5.337 Croates, au total de 51.311 hommes. — *Du 16 juin.* Une lettre du maréchal Daun au prince Charles de Lorraine recommande à ce dernier de ne rien entreprendre et de rester tranquille puisqu'il vient à lui en personne avec des forces considérables pour le secourir. — *Du 18 juin.* Trois déserteurs prussiens venant de Ziskaberg prétendent que le roi de Prusse ayant reçu des nouvelles de la marche des Français, allait se porter sur le maréchal Daun pour lui livrer bataille avant leur arrivée.— *Du 19 juin.* Une femme de soldat donne la nouvelle que le roi de Prusse a été battu à Kollin par le maréchal Daun ; cette nouvelle est confirmée par un juif envoyé par l'officier chargé de la porter au prince de Lorraine et qui n'avait pu trouver le moyen de passer lui-même.— *Du 22 juin.* En actions de grâces de la bataille du 18, le prince Charles de Lorraine fait prendre les armes à toute l'armée de Prague qui se porte sur les remparts de la ville pour faire une triple décharge pendant le *Te Deum* qui est chanté à la petite chapelle du château et auquel toute la généralité assiste à la suite de S. A. R.— *Du 25 juin.* Les Prussiens abandonnent avec précipitation la ville de Brandeis qu'ils tenaient encore en deçà de l'Elbe, et y laissent leur hôpital. — *Du 26 juin.* Annonce de la mort du maréchal de Braun.— *Du 28 juin.* Détails sur la journée du 18 juin. « LL. AA. RR. (les Princes Xavier et Charles) accom- « pagnées d'un aide de camp de M. le maréchal de Daun, « se rendirent en poste à Planyan pour voir le champ de « bataille où ce général s'est acquis tant de gloire. Là « nous montames à cheval et nous nous portames sur les « hauteurs près de Radvin où la veille il appuyoit sa droite, « la gauche tirant vers Swoischitz, l'armée prussienne « vis à vis de lui en avant de Kaurzim. Le mouvement que « celle-ci fit pour se porter sur Planyan obligea M. le « maréchal de changer sa position pour ne pas être pris en « flanc, ce qu'il exécuta pendant la nuit, laissant sa « gauche où étoit sa droite et étendant celle-ci jusqu'aux « hauteurs derrière Chotzemitz. A 7 heures du matin, « voyant l'armée prussienne se mettre en marche sur « 3 colonnes et filer de droite et de gauche la chaussée qui « conduit à Colin jusqu'au petit village de Kutlitz où par « un quart de conversion à droite il porta sa gauche en « avant marchant rapidement sur Krzeczow où il comptait « prendre la droite de M. de Daun en flanc, mais ce général « ayant prévu cette manœuvre, tira de sa gauche tout le « corps de réserve avec lequel il forma comme une potence « qui appuyoit à son aile droite ; c'est dans cette position « que l'affaire s'est commencée. Un petit bois qu'il avoit « fait garder par des Croates en avant de Krzeczow fut « d'abord emporté par les Prussiens qui y ayant placé du « canon incommodoit beaucoup ce corps de réserve devenu « la 1re ligne de la droite. Le régiment de ligne-dragons fut « détaché pour le prendre à revers et s'en emparer, ce qu'il « exécuta au mieux. Cette bataille a été trop longtems dis- « putée pour que l'un et l'autre parti n'ait pas été alterna- « tivement en avantage. Mais enfin elle se décida pour les « Autrichiens, ce que prouvent bien clairement tous les « évènemens qui en résultent chaque jour».— *Du 4 juillet.* M. de Nadasti étant venu rendre compte des mouvements des Prussiens, un conseil de guerre a été tenu et il a été résolu que M. de Nadasti, avec son armée à laquelle on joindrait six bataillons et 2 régiments de cavalerie, se

porterait sur Melnick et forcerait le corps du maréchal Keith à se replier sur celui du roi de Prusse.— *Du 8 juillet.* Le roi de Prusse est parti de Leitmeritz pour se rendre à Rumbourg. Le corps du maréchal Keith, fort de 14.000 hommes, campe toujours près de Lowositz ; M. de Nadasti doit passer l'Elbe à Radonitz pour le serrer et l'obliger à une entière retraite. — *Du 9 juillet.* Le chevalier de Braun, « ci-devant commendant le régiment du défunt « feld-maréchal, vient d'en recevoir la proprieté, grâce « particulière et presque sans exemple. Cette distinction « de S. M. n'a point fait de jaloux, tout le monde rendant justice à ce jeune cavalier. L'Impératrice a voulu prouver « par là au public combien Elle était satisfaite des services « de son père ».— *Du 15 juillet.* Capitulation de Gabel. « Aux premiers coups de canon que M. de Macquière a fait « tirer sur la ville de Gabel avec menace de mettre feu si « l'on ne se rendoit, et de ne faire quartier à qui que ce « soit, le général Putkammer qui y commande, a demandé « à capituler. Le colonel Miefling lui a été envoyé pour « dresser les articles qui se bornent simplement à être « prisonniers de guerre sans restriction, laissant cependant « aux officiers et soldats leurs équipages sauves, à la « réserve des tentes et autres effets pris la veille avec les « chariots... Il s'est trouvé dans Gabel un bataillon de « Würtemberg, 1 de Billesbeg, 1 de Kalckreüter, et 1 de « Kleist, outre 1 escadron d'hussards et quelques autres « troupes mêlées, faisant en tout 1.882 soldats, 62 officiers, « 1 général ; l'on y a trouvé 8 pièces de canon, y compris « celle que l'on leur avoit enlevée hier. 100 chariots et près « de 400 chevaux, ce qui a coûté à acquérir environ « 300 hommes tués ou blessés ».— *Du 17 juillet.* Evacuation par les Prussiens du château et de la ville de Reichstadt. — *Du 23 juillet.* Bombardement et investissement de la ville de Zittau. — *Du 7 août.* Une estafette est envoyée au prince Charles de Lorraine avec la nouvelle de la reddition de Hammeln dont la garnison, consistant en 750 hommes, a capitulé le 28 juillet et a été faite prisonnière de guerre ; on a trouvé dans la place 70 pièces de canon de batteries.— *Du 8 août.* Un courrier, venant d'Erfurth et envoyé par le lieutenant-colonel d'Obernitz, apporte aux princes Xavier et Charles qu'un lieutenant-colonel français, commandant un détachement de 100 hussards, s'était emparé à Langensaltza de 13.000 écus destinés aux Prussiens.— *Du 9 août.* L'armée prussienne qui campait près de Bautzen, a marché sur Weissemberg et a établi son camp à la droite de celui qui y était déjà, à une demi-heure de distance au plus, appuyant sa droite au village de Burchwitz.— *Du 10 août.* Affaire de Gieshübel : le colonel Laudon surprend 5 bataillons des ennemis du corps du prince Maurice de Dessau, leur enlève deux redoutes, 4 pièces de canon, leur tue au-delà de 400 hommes, fait prisonniers un colonel, un major et 160 soldats. — *Du 15 août.* Les nouvelles venues de Silésie annoncent une petite victoire que le colonel Jahnus a remportée sur le général Kreitzen qui avait rassemblé 8 bataillons prussiens avec lesquels il a voulu le surprendre ; l'affaire a duré quelques heures après lesquelles l'ennemi a fui de toutes parts et s'est dispersé laissant sur le champ de bataille plus de 600 morts et 6 pièces de canon ; on compte qu'il y a eu plus de 1.000 blessés dont 300 sont restés entre les mains des vainqueurs avec 200 autres prisonniers.— *Du 15 août.* Les espions autrichiens apportent la nouvelle que l'ennemi a détaché 2 ou 3.000 hommes, tant infanterie que cavalerie, pour aller occuper Gœrlitz.— *Du 20 août.* Marche des Prussiens sur Bernstaedtel.— *Du 21 août.* Pour renforcer le corps des troupes autrichiennes qui se trouvent en Silésie, le prince Charles de Lorraine envoie deux bataillons de Croates et un régiment de hussards aux ordres du général Schreyer. — *Du 25 août.* L'armée du roi de Prusse, avant son départ pour Reichenbach, pille le village d'Ottenheim. — *Du 26 août.* Les avis de l'ennemi sont que le roi de Prusse en personne avec 12 bataillons et 4 régiments de cavalerie, a marché sur Hartha où il a établi son camp ; les déserteurs disent qu'il va à Dresde ; le maréchal Keith est avec lui ; le commandement du reste de l'armée est dévolu au prince de Bevern.— *Du 29 août.* « Les belles actions de MM. Jahnus et Laudon ont porté « S. M. l'Impératrice à les déclarer généraux-majors, « bien qu'ils n'eussent pas lieu selon leur ancienneté de « s'attendre à pareille grâce ».— *Du 30 août.* Les avis de l'armée du roi de Prusse sont qu'après avoir séjourné à Hartha il avait marché sur Dresde ; l'on ne doute plus que son dessein ne soit de marcher à la rencontre des Français.— *Du 1er septembre.* On annonce de Dresde que le roi de Prusse a son quartier à Blauen, que l'on a arrêté dans le palais du prince électoral M. de Schœnberg, gentilhomme de chambre, à qui on a enlevé tous ses papiers, et qu'on a publié au son du tambour que quiconque aurait des liaisons avec l'ennemi du Roi ou serait surpris à lui porter des lettres, serait pendu sans distinction ; en conséquence l'on visite tout le monde avec rigueur. — *Du 3 septembre.* Dans l'incertitude où il est au sujet de l'armée de M. de Soubise, le prince Charles de Lorraine envoie un exprès pour en avoir des nouvelles positives : on lui rapporte que le prince de Soubise est à Erfurth où il a déjà rassemblé une partie tant de son armée que de celle de

l'empire ; plusieurs détachements français ont même poussé jusqu'aux environs de Leipzig.— *Du 7 septembre.* Conformément à la résolution prise par le prince Charles de Lorraine et suivant le plan concerté entre M. de Montazet et les généraux Nadasti, Colloredo et le duc d'Ahremberg, le général de Winterfeld est attaqué par le corps de réserve et celui du général de Nadasti renforcés par 16 compagnies de grenadiers aux ordres de M. de Sprecher. A la seconde attaque les Prussiens sont repoussés jusque dans leur camp ; on leur prend 3 drapeaux, une pièce de 12, et on fait prisonniers le général Canacker, un lieutenant-colonel et 5 officiers parmi lesquels se trouve un comte d'Anhalt « qui, comptant peu sur la discrétion des « Croates entre les mains desquels il étoit tombé, se dit « frère du Roy pour sauver plus sûrement ses jours » ; « tout le monde assure M. de Winterfeld blessé à mort ». — *Du 8 septembre.* Des nouvelles venues de Dresde apprennent que l'armée du roi de Prusse a établi son camp à Lützen et que le prince Maurice de Dessau se trouve avec l'avant-garde à Weissenfels. Dans l'action contre le général de Winterfeld, l'armée impériale perd 42 officiers et près de 1.400 hommes morts ou blessés.— *Du 9 septembre.* Le corps ci-devant aux ordres de Winterfeld est confié au général Leschwitz.— *Du 13 septembre.* « Le départ des « Prussiens de la Lusace ayant fait prendre la résolution « de les suivre en Silésie, l'on a formé le dessein d'entre- « prendre quelque siège pour s'y assurer des quartiers « d'hyver. A cet effet, M. de Riverson, brigadier du corps « royal d'artillerie et du génie au service de France, a été « envoyé à Vienne avec un projet pour le siege de Schweid- « nitz dont il doit avoir la direction ».— *Du 14 septembre.* Un courrier est envoyé par l'Empereur au prince Charles de Lorraine pour lui annoncer une défaite des Prussiens par le feld-maréchal Apraxin. — *Du 15 septembre.* Le prince Charles de Lorraine reçoit un courrier arrivé de l'armée de M. de Soubise et disant que l'armée française et celle de l'empire étaient rassemblées à Erfurth, qu'elles avaient renvoyé leurs gros équipages en arrière et qu'elles devaient le lendemain se mettre en marche pour aller à la rencontre du roi de Prusse.— *Du 19 septembre. Te Deum* chanté en actions de grâces d'une victoire remportée par les Russes sur l'armée prussienne.— *Du 3 octobre.* Dispositions pour le siège de Schweidnitz : l'artillerie qui est destinée à ce siège s'assemble, celle de Vienne et d'Olmütz à Kœnigsgratz et celle de Prague à Trautenau. « M. de « Riverson est revenu de Vienne avec le résultat du « conseil de guerre concernant ledit siège. M. le prince de « Soubise lui envoye de son armée trois ingénieurs françois « pour le seconder dans l'entreprise dont il a bien voulu se « charger. MM. les généraux en chef ainsi que les lieute- « nants-généraux ont été requis de donner leurs sentimens « par écrit sur certains points qui leur ont été proposés ». — *Du 6 octobre.* Conférence tenue entre le prince Charles de Lorraine et le maréchal Daun et à laquelle assiste M. de Riverson ; le général de Nadasti reçoit l'ordre de resserrer Schweidnitz de plus près, de faire faire d'avance autant de fascines et de gabions qu'il lui sera possible en employant à ce travail, s'il est nécessaire, même les paysans. De Saxe on apprend que le prince Maurice de Dessau a reçu ordre du roi de Prusse de l'aller rejoindre incessamment — *Du 7 octobre.* Un homme dépêché de Leipzig au prince Charles de Lorraine lui apporte la nouvelle d'une action passée entre le roi de Prusse et le prince de Soubise dans laquelle le premier a eu le désavantage ; un bataillon entier, qu'on soupçonne saxon, serait passé du côté du prince de Soubise.— *Du 8 octobre.* Départ de six compagnies de canonniers pour l'armée qui doit faire l'investissement de Schweidnitz.— *Du 10 octobre.* « Les nouvelles que l'on a « reçues de l'armée françoise sont que M. le duc de « Richelieu étoit arrivé le 29 du passé à Halberstadt, et « que si le roi de Prusse ne précipitoit sa retraite dans le « Brandebourg, il pourrait bien en être coupé ». *Du 12 octobre.* Conseil chez le prince Charles de Lorraine où, à l'exception du maréchal Daun, il n'y a point d'autres généraux autrichiens que le duc d'Arhemberg, ce qui fait soupçonner qu'il aura le commandement du siège de Schweidnitz. Un gentilhomme saxon apporte la nouvelle que le prince Maurice de Dessau, voulant se joindre avec ses troupes au corps du roi de Prusse, s'est vu coupé par les troupes autrichiennes faisant partie de l'armée de M. de Soubise, et a dû se replier sur Leipzig.— *Du 13 octobre.* Six régiments sont nommés pour renforcer l'armée qui doit faire le siège de Schweidnitz ; l'on prétend que ce sont : « l'Empereur, l'Archiduc Charles, Molck, Léopold Daun, « Neuperg et Nicolas Esterhasy, comme les plus forts et « ceux qui ont le moins souffert dans le courant de cette « campagne ».— *Du 14 octobre.* Les troupes destinées à faire le siège de Schweidnitz, et qui campaient à quelque distance de la place depuis l'arrivée des Wurtembergeois, se sont approchés le 13 à demi-mile des ouvrages et en ont fait l'investissement.— *Du 16 octobre.* Nouvelles que le corps du général Marschall qui était à Bautzen s'est mis en marche ce matin pour s'approcher de Dresde et de Torgau. Il y a lieu de craindre que le siège de Schweidnitz ne puisse encore commencer de quelques jours par le retard de l'arrivée de l'artillerie ; cependant les fascines et les gabions

sont prêts, l'on en a déjà au-delà de 60 mille. — *Du 17 octobre.* Le prince Charles de Lorraine ayant fait demander dans les régiments s'il y avait quelques officiers qui entendissent le génie et qui voulussent servir au siège, il s'en est présenté 22 qui seront partagés en trois brigades d'ingénieurs à la tête de chacune desquelles sera mis un des officiers français venus pour seconder M. de Riverson. — *Du 18 octobre.* Il a été décidé que le duc d'Ahremberg commandera le siège de Schweidnitz ; on lui donne outre les généraux-majors qui se trouvent déjà au corps de M. de Nadasti ainsi qu'à l'armée des Bavarois et de Würtemberg, le prince de Holberg et M. de Wolffersdoff. « L'on détache « encore de cette armée 7 bataillons complets, à sçavoir, « 1 de l'Archiduc Charles, 1 de Neuperg, 1 de Léopold « Daun, 1 de Molck, 1 d'Ahremberg, 1 de Botta et 1 de « Thiesheim outre 8 autres bataillons composés, pour la « formation desquels chaque régiment qui ne donne point « de bataillon fournit 250 hommes et des officiers à pro- « portion. Il marche en outre 6 compagnies de grenadiers « qui, jointes à celles qui s'y trouvent tant autrichiennes « qu'auxiliaires feront le nombre de 46. La première di- « vision aux ordres du prince de Holberg part demain, et « la deuxième commandée par M. de Wolffersdoff, après- « demain. MM. les ingénieurs sont aussi sur leur départ, « ainsi que selon toute apparence, on ne tardera pas d'ou- « vrir la tranchée ».— *Du 20 octobre.* Les troupes qui, depuis quelques jours, ont investi Schweidnitz, sont disposées de la manière suivante : le corps de M. de Nadasti a sa droite à Panckendorff et sa gauche à Birckenholtz ; 1.000 chevaux aux ordres du colonel Rhedey sont à Pultzen, 3 bataillons à Bœgendorff aux ordres du général-major Krottendorff, deux bataillons de Croates et deux régiments de hussards sont à Kammerau sous les ordres du lieutenant-général comte de Palfi, trois bataillons sont à Javering commandés par le colonel Wehle, et cinq autres bataillons à Wilkau où commande le général-major Draszkowitz. « L'officier arrivé hier au soir pour apporter la nouvelle de « la prise de Berlin rapporte : que M. de Hadick a marché « dans six jours d'Estelwerda à ladite ville, qu'il a battu et « détruit en arrivant deux bataillons qui se présentèrent « devant les portes pour lui en disputer l'entrée, et que, « bien qu'il n'eût d'abord demandé que 300.000 écus de « contribution, la désobéissance des habitants ainsi que la « résistance des troupes le déterminèrent à en exiger « 500.000, au défaut de quoi il abandonnerait la ville au « pillage. La Reine a à peine eu le tems de se sauver à « Spandau avec deux bataillons qui lui ont servi d'escorte, « pendant que les autres en étoient aux mains. Le colonel « qui les commandoit a été tué, le lieutenant-colonel et le « major faits prisonniers avec 10 officiers subalternes et « 400 soldats. Il a pris à la même occasion six drapeaux sur « l'ennemi ».— *Du 21 octobre.* La dernière colonne des troupes destinées au siège de Schweidnitz est partie ce matin aux ordres du général-major de Wolffersdorff. M. le duc d'Ahremberg, M. de Riverson et les autres ingénieurs français ont pris les devants en poste.— *Du 23 octobre.* M. de Bosfort, major au régiment d..., (*blanc*), est arrivé ce matin avec les drapeaux pris à Berlin par le général Haddick. Ce général était déjà en sûreté lorsqu'il a expédié led. officier ; mais il est vrai que s'il était parti 6 heures plus tard, il aurait été coupé, car le prince Maurice de Dessau a fait une marche de huit milles dans un jour. Un officier du corps du général de Marschall annonce que ce dernier était arrivé à Hogerswerda où il a été rejoint par le général Haddick avec tout son monde ; des 500.000 écus de contribution demandés à la ville de Berlin par le général Haddick, celui-ci rapporte 300.000 florins en argent comptant et le reste en lettres de change.— *Du 24 octobre.* Les nouvelles de l'armée de M. de Soubise sont que, le 23, il a dû se mettre en marche de Langensaltza pour entrer en Saxe et se porter jusqu'à l'Elbe avec le plus de diligence possible ; le prince de Hilburgshausen, qui est à son avant-garde, était déjà d'une marche plus avancée.— *Du 25 octobre.* On apprend que le roi de Prusse a marché de Hertzberg à Tüterbock, ce qui fait supposer qu'il n'a pas l'intention d'interrompre le siège de Schweidnitz, mais plutôt celle d'aller à la rencontre des Suédois dont les postes avancés sont si près de Berlin qu'ils se sont déjà rencontrés avec les Croates à l'expédition du général Haddick.— *Du 26 octobre.* Le maréchal de Richelieu, ayant auprès de lui un ingénieur qui peut être de quelque utilité au siège de Schweidnitz, l'envoie au Prince Charles de Lorraine, et assure le Prince qu'il sera suivi par six autres qui arriveront au plus tard dans quatre jours. Toute l'artillerie destinée au siège est arrivée à Reichenau au nombre de 40 pièces de 24, 35 de 12, et 40 mortiers ou « haubuces ».— *Du 27 octobre.* La tranchée a été ouverte dans la nuit devant Schweidnitz.— *Du 28 octobre.* Départ des princes Xavier et Charles de Lissa pour se rendre au siège devant Schweidnitz. « Nous ne pûmes aller voir la « disposition pour la continuation de la tranchée qui avoit « été ouverte dans la nuit du 26 au 27 par 1.200 tra- « vailleurs près du village de Schömbrunn et le lendemain « l'on en ouvrit une autre près de Kroschwitz, qui fut « poussée jusqu'à 100 toises de la place. Celle de Schöm- « brunn fut aussi conduite ce jour là beaucoup plus avant ».

— *Du 29 octobre.* Arrivée de quatre nouveaux ingénieurs français envoyés par le duc de Richelieu, et dont deux sont colonels et les autres capitaines. — *Du 30 octobre.* Surprise par les hussards prussiens le 29, au matin, du village de « Gross-Mochbern » gardé par des Croates et des hussards. — *Du 1er novembre.* Le commandant de Schweidnitz envoie son aide camp au général de Nadasti pour lui proposer le relâchement des officiers faits prisonniers « moyennant qu'ils signassent un revers de ne point « servir tant que la guerre durera » ; le général de Nadasti, qui ne jugea même pas à propos d'ouvrir la lettre, fait répondre à M. de Schertz que les prisonniers auront leur liberté s'il prend la place, sans quoi ils seront échangés, « en ayant assés de Prussiens pour cela », et le fait prier de ne plus lui envoyer à l'avenir surtout des officiers, si ce n'est pour traiter de capitulation.— *Du 3 novembre.* Des nouvelles arrivées au prince Charles de Lorraine apprennent « que le roi de Prusse s'est porté, le 28, à « Leipzig, et que, lorsqu'il y entroit par une porte, l'avant-« garde de l'armée de M. de Soubise se montroit à « l'autre ; mais qu'elle se replia du côté de l'armée qui « doit être à présent à Lützen, et le roi de Prusse à « Leipzig où il s'est fait joindre par les princes de « Brunswick et Maurice de Dessau ».— *Du 6 novembre.* Toutes les batteries en vue du siège de Schweidnitz sont terminées ; il y a 90 bouches à feu dirigées sur les ouvrages. — *Du 11 novembre.* Un courrier parti, le 8, de Leipzig annonce aux princes Xavier et Charles que, le 4, l'armée alliée a été attaquée par le roi de Prusse ; que, le 5, les Alliés ont repris l'offensive et ont combattu de 7 heures du matin à 7 heures du soir : le canon des Français a totalement abimé l'armée prussienne ; le prince Maurice de Dessau a été, dit-on, dangereusement blessé, et le corps qu'il commandait détruit ; il revient de toutes parts « que « le roi de Prusse a deffendu sous les peines les plus « rigoureuses de parler de la bataille du 5 dans son « armée ». Siège de Schweidnitz ; les Prussiens sont obligés de se retirer ; on fait battre la chamade, le drapeau blanc est arboré ; en conséquence le duc d'Ahremberg envoie l'ordre de cesser toute acte d'hostilité et se rend, après avoir reçu des otages et en avoir donné, chez le général de Nadasti pour régler avec lui les articles de la capitulation ; les troupes autrichiennes ont perdu tant tués que blessés, un colonel, un major, 4 capitaines, 20 officiers subalternes et 1.200 soldats.— *Du 12 novembre.* Articles, au nombre de 17, de la capitulation de Schweidnitz signée par « de Serge » et le général de Nadasti.— *Du 13novembre.* Réjouissance dans l'armée prussienne près de Breslau pour une prétendue victoire remportée sur les Français par le roi de Prusse.— *Du 14 novembre.* La garnison prussienne sort de Schweidnitz tambours battants et drapeaux déployés. Le général de Nadasti, le duc d'Ahremberg et la plupart des officiers de distinction se rendent à l'église des capucins où ils entendent la messe pendant que les Pères chantent le *Te Deum.* — *Du 15 novembre. Te Deum* à l'église des Jésuites décorée des 48 drapeaux pris sur l'ennemi à Schweidnitz et que le général de Nadasti doit envoyer le soir même à Vienne.— *Du 18 novembre.* Le prince des Deux Ponts est nommé par l'Impératrice-Reine général de cavalerie et obtient le commandement du régiment de dragons du feu général Porporati.— *Du 19 novembre.* Nouvelle de la mort de la reine de Pologne ; le Père Boccard a la mission de l'annoncer aux princes Xavier et Charles. On apprend que le roi de Prusse, avec 8 bataillons et 20 escadrons, marche pour renforcer le prince de Bevern et qu'il était le 16 au soir à Grossenhayn.— *Du 22 novembre.* Prise par l'armée impériale de Mochbern, de Pilnitz, de Schmiedefeld, de Kleinbourg. Les Prussiens se voyant complètement battus à leur droite se retirent pendant la nuit dans Breslau à la faveur de quelques redoutes qu'ils ont auprès des faubourgs.— *Du 23 novembre.* Les Prussiens abandonnent non seulement les deux redoutes qu'ils occupaient encore près des faubourgs de Breslau, mais les faubourgs mêmes, se contentant de tirer quelques coups de canon depuis les remparts de la ville sur les Croates.— *Du 24 novembre.* Le prince de Bevern, commandant l'armée prussienne, est fait prisonnier par un capitaine de Croates. « Le commendant de « Breslau ayant envoyé un major à M. le général de Nadasti « pour lui proposer de rendre la ville, à condition que l'on « en laissât sortir la garnison et les blessés, ce général lui « a répondu que l'on ne donneroit point de capitulation à « moins que les troupes ne se rendissent prisonnières de « guerre » ; sur le refus du commandant prussien, les ordres sont donnés pour que les préparatifs soient faits en vue du bombardement de la ville. — *Du 25 novembre.* Le général Leschwitz, nouveau gouverneur de Breslau, ayant fait de nouvelles propositions pour la reddition de la ville, il est convenu avec le général de Nadasti de céder aux troupes autrichiennes la porte de Schweidnitz et celle de l'Oder avec le pont avant minuit, moyennant quoi le général de Nadasti permet à la garnison de sortir escortée pour se rendre à Glogau. — *Du 26 novembre. Te Deum* chanté dans toutes les églises de Breslau ; l'évêque officie à cette occasion à l'église cathédrale. — *Du 29 novembre.* Nouvelle apportée au prince Charles de Lorraine de la mort du

général-major Materni. — *Du 5 décembre.* Récit de la bataille de Leuthen qui eut lieu le 3.

E'. 13. (Cahier.)— in-folio, 19 feuillets, papier.

1757 (2 novembre-2 décembre).— Journal de la campagne de 1757. Ce journal n'est, à peu de choses près, que la reproduction, pour cette période, du journal analysé à l'article précédent.

E'. 14. (Liasse.)— 1 cahier in-octavo, 11 feuillets, 1 croquis, papier. (allemand.)

1757 (18 avril-1er mai). — Journal prussien de la campagne de Bohême.— *Des 18 et 19 avril.* Les troupes de Lusace, réparties le long de la frontière de Bohême, se rapprochèrent sans bruit de Zittau en laissant une garde aux cols et vinrent cantonner dans la ville et ses environs. Le même jour, le duc de Bevern fit réquisitionner 2.000 paysans pour débarrasser les chemins des abatis faits par les Autrichiens.— *Du 20 avril.* Il part 3 colonnes. La colonne servant d'avant-garde du général Schenaich, qui passait par Graffenstein, et se composait de 2 bataillons de grenadiers et de 1 détachement des hussards de Puttkammer, rencontre à Ullersdorf un détachement de cuirassiers, commandé par le prince de Lichtenstein, le bouscule et lui prend 3 officiers et 63 hommes ; elle se porte ensuite contre le château de Graffenstein et l'occupe après une courte lutte, marche sur Kratzau dont elle chasse des détachements autrichiens et arrive devant Reichenberg, où elle est arrêtée par des dragons et des cuirassiers autrichiens. L'armée prussienne passe la nuit au bivouac au contact avec l'ennemi. Une bataille était imminente. Description du terrain et énumération des ouvrages de fortification construits par les Autrichiens (voir le croquis.) Disposition des troupes autrichiennes. L'armée prussienne se forme en ordre de bataille, franchit un ravin et aborde les hauteurs sans difficulté ; au signal de la charge, fait par ordre du duc de Bevern, elle s'avance d'un pas rapide malgré la canonnade et la fusillade ; le feu est ouvert à courte distance ; il oblige l'artillerie autrichienne à se reporter en arrière : quelques bataillons autrichiens se débandent et se sauvent à travers la ville. A l'aile droite, le duc de Wurtemberg forme 10 escadrons en bataille et se lance à la charge sur les cuirassiers autrichiens, qui les reçoivent à coups de pistolet, perdent quelques prisonniers, mais ne se laissent pas entamer. Le duc de Wurtemberg fait sonner la retraite. Un régiment de dragons prussiens, qui passe devant le bois de l'aile droite est fusillé à bout portant et poursuivi par des cavaliers autrichiens, mais ceux-ci sont arrêtés par les dragons de Normaun. La fusillade venant du bois force les dragons de Wurtemberg et de Kalhen à se retirer à 1.000 pas en arrière, et les dragons de Normaun, qui cherchent à chasser les défenseurs du bois, sont repoussés. Le duc de Wurtemberg avait reformé ses escadrons ; il se lance une deuxième fois à la charge et parvient à faire fléchir la cavalerie autrichienne. Les bataillons de Kahlen et de Mollendorf et le 1er bataillon du régiment de Forcade se portent alors à l'attaque du bois, défendu par 5 bataillons autrichiens, qui résistent pendant une demi-heure et battent en retraite. A l'aile gauche prussienne, les bataillons de Billersbeck et de Darmstadt franchissent l'abatis et s'emparent des tranchées. Toute l'armée autrichienne est en fuite. L'armée prussienne se porte jusqu'à Reglitz, où elle a repos le 21. Le jour de la bataille même, le bataillon de Waldau dut se porter à Kratzau avec 2 bataillons de Brunswick et 2 escadrons de hussards pour couvrir le convoi contre un détachement ennemi de 4 régiments d'infanterie et 2 régiments de cavalerie en position à Gabel. Le détachement prussien rentre le 22 au soir avec le convoi.— *Du 23 avril.* Le bataillon de Waldau, celui de Billersbeck et quelques hussards firent l'avant-garde avec le général Schenaich : sa mission était périlleuse, les chemins étant constamment en défilé : elle ne fit que 5 lieues dans la journée, se heurtant à tous les villages à des Pandoures autrichiens, à des hussards et aux dragons de Lichtenstein. L'armée autrichienne campait auprès du village de Zascale, dans une position telle que l'avant-garde ne pouvait rien tenter ; elle attend le gros et, après une vive escarmouche, bivouaque.— *Du 24 avril.* Combat assez vif dans le défilé.— *Du 25 avril.* L'armée prussienne défile devant le camp ennemi, que les Autrichiens avaient évacué dans la nuit, parce que l'armée de Schwerin menaçait de les tourner. Le même jour, cette armée rejoignit celle de Bevern et se plaça à sa gauche, non loin du cloître de Hradisch : le feld-maréchal enleva ce jour-là le magasin autrichien de Jung-Buntzlau. — *Du 26 avril.* Les deux armées se réunirent, et on forma l'avant-garde qui fut commandée par le général de Winterfeld et se composait des bataillons de Kahlen, Oestereich Mollendorf et Waldau, des dragons de Steghof, des hussards bruns et des blancs.— *Du 27 avril.* Cette avant-garde se porta à Venedick.— *Des 29 et 30 avril.* Jours de repos. — *Du 1er mai.* Elle se porta à Pitschütz, à une marche en avant de l'armée reste à Venedick. A la bataille de Reichenberg, les Autrichiens ont perdu 2.000 hommes,

un général a été tué, le prince de Lichtenstein blessé. Les Prussiens ont perdu 300 hommes.

E'. 15. (Cahier.) — In-quarto, 8 pages, papier (Imprimé.)

1757 (18 avril-6 mai). — « Relation de l'expédition de Bohême de deux armées, écrite par un officier prussien, le lendemain de la bataille de Prague ».

E'. 16. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 37 feuillets; 45 pièces annexées dont 1 plan, papier. (allemand).

1758 (1er-31 janvier). — Journal de la Campagne de 1758. — *1er-3 janvier.* Selon toute apparence la sanglante et fatigante campagne de Silésie poursuivie par un froid rigoureux a enfin eu un terme. Des deux côtés on se prépare à prendre des quartiers d'hiver. Les Prussiens établis à Dresde prétendent que les Autrichiens ont été obligés d'abandonner toute la Silésie prussienne et de se retirer dans les cercles de Bohême proches de la frontière. Ils n'auraient laissé de poste qu'à Schweidnitz et ce poste serait bloqué par un corps prussien chargé de l'isoler pendant cet hiver de tous secours extérieurs. A Striegau et à Liegnitz, les Prussiens auraient trouvé des magasins très riches et auraient autorisé les garnisons de ces places à se retirer à condition de ne pas servir pendant la durée de la guerre. On prétend également qu'un corps prussien aurait été détaché dans la Haute-Silésie autrichienne et se serait emparé de Troppau et d'autres localités avoisinantes. Pour ce qui concerne les quartiers d'hiver, le roi de Prusse s'est rendu lui-même dans ces derniers temps à Striegau. On ne sait rien de précis sur son voyage à Berlin et sa visite à l'armée de Hanovre. Il paraît certain que le roi de Prusse est résolu à passer la plus grande partie de ces mois d'hiver à Breslau où il a fait venir son opéra comique de Berlin ainsi que ses gros bagages laissés à Torgau lors de son irruption en Silésie au mois de novembre. Le ministre anglais Mitschel qui était à Leipzig depuis environ deux mois se rend aussi à Breslau. — Beaucoup de personnes doutent pourtant que le roi de Prusse veuille passer ces quelques mois d'hiver complétement inactif; on murmure que le corps de Keith qui se tient dans le cercle de l'Erz-Gebirge serait destiné en totalité ou en grande partie à faire à la première occasion une irruption dans le cercle de Franconie pour inquiéter et même disperser l'armée des cercles qui s'y trouve et qui aurait en tous cas des raisons de s'y tenir sur ses gardes. Peut-être aussi le maréchal Keith ne serait-il pas lui-même employé pour cette mission, car il fait tenir prêt le quartier qu'il a occupé ici, et sa compagnie habituelle est de nouveau attendue de Berlin ces jours-ci. — En tous cas il se dégage de toutes les mesures prises que le roi de Prusse emploie surtout cette courte saison à refaire son armée, à établir des magasins et à ramasser des sommes d'argent importantes. — On a appris qu'outre les recrues exigées du duc de Mecklembourg, le roi de Prusse demande despotiquement au prince d'Anhalt 5.000 recrues et une importante livraison de blé et de fourrages. Ces denrées doivent servir de base à l'établissement d'un grand magasin à Dessau. On pense non sans quelque vraisemblance qu'en raison de l'attachement de la ville de Dessau au roi de Prusse, cette ville sera dispensée de payer les annuités imposées à la principauté d'Anhalt dont elle dépend. En ce qui concerne la Saxe, le joug du roi de Prusse semble devoir y être plus dur et plus insupportable que jamais. Un ordre du roi de Prusse venu de Striegau et daté du 25 décembre fixe à deux mois le terme imposé pour le paiement de la contribution de 600.000 thalers imposée à la noblesse du pays sous le nom de don gratuit. La noblesse ne sait comment payer cette somme dans le délai fixé. Cette question des contributions imposées par le roi de Prusse fait l'objet de plusieurs pièces détachées. Il se trouve également dans le dossier une sommation écrite du Conseil prussien qui siégeait à Dresde, concernant le paiement d'une contribution imposée à la Saxe. — Les convalescents appartenant aux corps prussiens stationnés en Silésie, au nombre de 2.500 hommes et 100 officiers, ont quitté Dresde pour rejoindre leurs régiments; il ne reste plus dans la ville que 4 bataillons, 2 bataillons et environ 3.000 malades et blessés ayant été transportés à Neustadt. Quant aux prisonniers au nombre de plus de 2.000 faits sur les Autrichiens, on dit qu'ils seront transportés dans une autre ville pour y être en sûreté. La ville de Dresde sera ainsi soulagée d'un gros fardeau pour le cantonnement. — Les pertes des Prussiens à la bataille de Leuten ont dû être considérables à en juger par un état joint au dossier et donnant les noms des officiers prussiens tués ou blessés; cet état accuse 187 officiers blessés. L'armée prussienne a dû être très affaiblie par cette bataille; car outre la peine que se donne le roi de Prusse pour faire de nouvelles levées, un de ses ordres porte le nombre des hommes des régiments d'infanterie de 1.700 à 1.400. Tous les officiers arriveront à l'ancienneté jusqu'au grade de colonel. Il se réservera seulement le choix des généraux. — La pauvre ville de Torgau est totalement ruinée par le logement des troupes

et surtout par l'entretien du grand nombre de blessés et de malades qu'on y envoie par milliers. Les hôpitaux y regorgent d'habitants et de soldats. Il est très difficile d'avoir des nouvelles exactes des opérations des armées française et hanovrienne à cause de la surveillance exercée par les Prussiens sur les courriers ; on a appris pourtant de source officieuse que l'armée française s'était encore renforcée et qu'elle était encore en possession de Zell. Elle a repoussé un détachement hanovrien qui a tenté de passer l'Aller pour surprendre un poste français, et tient en respect l'armée anglo-hanovrienne. Le bruit court que le comte d'Estrées reprendrait le commandement de l'armée française à la place du duc de Richelieu malade. — Au sujet de la reddition du château de Harbourg, on ne sait rien de plus que ce qui a été publié par les journaux de Berlin. — Dispositions concernant une cérémonie religieuse. — État des officiers prussiens blessés ou tués à la bataille de Leuten. — Le roi de Prusse a fait prisonniers à Breslau 19.660 hommes ; il a pris également 1.013 chevaux et 330 voitures. Dans la Haute-Silésie, les Prussiens ont occupé Troppau et Tetschen. — L'armée autrichienne forte de 2.500 hommes est dans le cercle de Kœniggratz. — Rapport de Greitz du 23 décembre 1757 : récit d'une escarmouche entre hussards autrichiens et prussiens, l'avantage est resté aux autrichiens ; le régiment autrichien de Spleni est à Schleitz.

4-6 janvier. Au lieu de la continuation des opérations militaires dont il était question, on n'entend plus parler que des quartiers d'hiver et des mesures à prendre pour l'ouverture d'une nouvelle campagne. On annonce de Silésie que le roi de Prusse veut fixer son séjour à Breslau après avoir visité ses troupes dans leurs quartiers de Silésie ; le bruit qui s'était répandu de son départ pour Berlin et pour l'armée de Hanovre est donc sans fondement. Les Prussiens font tout leur possible pour compléter leur armée affaiblie et la mettre sur un pied formidable : ainsi le district de Magdebourg doit à lui seul leur fournir 6.000 recrues. Les blessés et les malades sont dès leur guérison envoyés à leurs régiments. Quant à l'armée de l'Impératrice-Reine qui est aux quartiers d'hiver dans les cercles de Bohême voisins de la Silésie, elle travaille également à renforcer son effectif ; et on assure qu'avant l'ouverture de la prochaine campagne elle se sera accrue de 80.000 hommes nouvellement arrivés ou de nouvelles levées. — On apprend de la Basse-Saxe que de ce côté-là aussi les deux armées sont aux quartiers d'hiver. Le quartier général du maréchal de Richelieu est à Zell et celui du prince de Brunswick à Ultzen. De nombreuses désertions se sont produites dans l'armée hanovrienne mécontente des exigences inaccoutumées de son chef. — Réunion à Dresde de toutes les assemblées du cercle de Meissen pour élire des députés qui seront envoyés à Leipzig et pour leur donner des pouvoirs. Ces députés sont chargés de plaider la cause de leur pays ravagé par la guerre et ruiné par les contributions qu'exigent les Prussiens. — Contribution que les Prussiens imposent à la ville de Leipzig ; incendie qui a éclaté dans cette ville. — Questions de contributions. — On annonce l'arrivée à Dresde du maréchal Keith qui viendrait seulement de sa personne et pour peu de temps dans cette ville. Le roi de Prusse aurait aussi autorisé le feld-maréchal Rutowski et le général Meagher à revenir à Dresde. État des pertes des Prussiens à la bataille de Leuten. Cet état accuse 975 morts, 5.271 blessés et 529 disparus ; l'état porte au verso les noms des officiers tués ou blessés. Pièce de vers adressée par le roi de Prusse à Voltaire. Plan de la bataille de Leuten.

7-10 janvier. On dit que du côté des deux armées qui sont aux quartiers d'hiver en Bohême et en Silésie il s'est passé quelque chose d'important ; une armée autrichienne aux ordres des généraux Buckow et Jahnus aurait eu un engagement avec les troupes de couverture aux ordres du général prussien Ziethen en Silésie ; les Prussiens auraient perdu 3.000 hommes dans cette affaire ; on attend des détails sur cette opération. — On annonce comme certain que les armées autrichiennes commandées par le prince Charles de Lorraine se sont retirées sur Vienne, et que pour la prochaine campagne elles seront aux ordres d'un autre général. — Il est certain que le roi de Prusse s'est de nouveau rendu à Breslau le 4 janvier, comme le montre une lettre au prince électeur datée du 5 et autorisant le comte de Wackerbarth, après ses 9 mois d'arrêts à Custrin, à revenir à Dresde. — Le bruit qui courait sur le voyage du roi de Prusse à Berlin entre le 14 et le 18 se confirme ; la reine de Prusse est arrivée à Magdebourg avec toute sa maison le 3 janvier. — On dit que le roi de Prusse a l'intention d'envoyer 20 bataillons pour enlever Schweidnitz, malgré les rigueurs de la saison. — Les lettres venues de la Basse-Saxe rapportent que le duc de Richelieu a toujours la supériorité numérique sur l'armée anglo-hanovrienne ; mais il élargit toujours ses quartiers tandis que ses ennemis resserrent toujours les leurs vers l'Elbe. — La garnison française d'Osnabrück a pris 4.000.000 de gulden envoyés comme subsides par l'Angleterre au roi de Prusse. — A Dresde le parti prussien fait beaucoup de bruit autour des succès remportés par le maréchal Lehwald sur l'armée suédoise, et arrive à se persuader que la Russie n'est pas éloignée de prendre le parti de la Prusse. — Cruautés de Frédéric pour se procurer des recrues, de l'argent et des

vivres.— Quoique le corps du maréchal Keith soit resté tranquille jusqu'ici dans ses quartiers de l'Erz-Gebirge, on fait maintes conjectures sur sa destination; les uns disent qu'il est destiné à renforcer l'armée de Hanovre; d'autres, qu'il doit servir à disperser l'armée des cercles; d'autres enfin, songeant à la maladie du margrave de Bayreuth et à sa mort probable, pensent que le corps de Keith est destiné à prendre possession de ses biens au nom du roi de Prusse.— Réunion à Leipzig des députés des cercles de la Saxe pour traiter la question des contributions imposées à leur pays par le roi de Prusse. — Contributions exigées de la ville de Leipzig. Sommation à la ville de Leipzig de payer avant trois semaines 300.000 thalers de contributions, moyennant quoi elle sera dispensée de toutes charges ultérieures.

11-13 janvier. Il n'y a rien de nouveau sur les opérations des diverses armées. — On ne sait rien sur le voyage à Berlin du roi de Prusse. — Les généraux de Lestchwitz et de Katt ont été condamnés à la prison perpétuelle; le général de Wietersheim a dû recevoir sa destitution; le général de Kyan doit avoir perdu la tête à Glogau; anecdote qui circule sur ce sujet. Quatre anciens officiers prussiens qui avaient été trouvés dans les rangs de l'armée autrichienne au moment de la reprise de Breslau ont été condamnés à mort.— Le feld-maréchal Keith a quitté son quartier général de Chemnitz et se trouve à Freyberg depuis deux jours; on ne sait s'il viendra à Dresde, car son corps a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir au premier signal.— Le colonel du régiment de Rohr qui est mort récemment, a été remplacé par le colonel de Graxow.— Question des contributions imposées à la Saxe. — La plus grande partie des chirurgiens et pharmaciens de l'hôpital de Dresde ont reçu l'ordre de se rendre en Silésie pour soigner les malades et les blessés. Il y a pourtant à Dresde plus de 2.000 blessés dont beaucoup sont hors d'état de reprendre la campagne. 1.500 hommes et quelques officiers prussiens soignés à l'hôpital de Dresde sont partis pour la Silésie après leur rétablissement; ils se sont arrêtés à Bautzen et ont imposé à la ville le paiement d'une contribution.— Dans la Haute-Lusace un homme du nom de Bock, au service de la Prusse, muni de pouvoirs l'autorisant à vérifier les caisses publiques et à requérir au besoin les troupes pour l'aider dans sa mission, s'est fait remettre de l'argent provenant de la caisse du bailliage.— Question des contributions imposées à la Saxe; un tribunal prussien siégeant à Dresde assure la levée de ces contributions et donne les ordres relatifs à cette question aux députés des cercles de la Saxe. Sommations fixant le délai dans lequel devront être payées les contributions imposées par le roi de Prusse à la noblesse saxonne et aux divers cercles de la Saxe électorale. Pouvoirs donnés au prétendu major Bock pour visiter les caisses publiques et y prélever des contributions. — Proclamation adressée à l'armée hanovrienne par le duc de Brunswick lorsqu'il succéda au duc de Cumberland.

14-17 janvier. Il y a eu de nombreuses rencontres entre les Autrichiens assiégés à Schweidnitz et les Prussiens établis autour de la ville. Pendant l'une d'elles un grand nombre de prisonniers autrichiens ont pu s'échapper et gagner la Moravie.— On ne sait encore rien de certain sur le voyage du roi de Prusse à Berlin et à l'armée de Hanovre. Une lettre venue de Leipzig avait fait penser que le roi de Prusse se rendrait dans cette ville et y séjournerait quelques jours; le bruit court maintenant qu'il sera accompagné dans ce voyage par 8 bataillons; cela donne à penser que, malgré les rigueurs de la saison, le roi de Prusse à l'intention d'amener à Ferdinand de Brunswick des renforts qui lui permettront de tenter quelque chose contre l'armée du maréchal de Richelieu. Cette armée occupe Halberstadt et s'est étendue jusqu'à Barby.— Le feld-maréchal Keith s'est arrêté quelques jours à Freyberg pour visiter les postes qui s'y trouvent; il est revenu ensuite à son quartier général de Chemnitz et a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir avec tout son corps. Il vient d'arriver à Dresde, et on ne sait combien de temps il y restera.— Question des contributions imposées à la Saxe. Les catholiques de Leipzig doivent payer au premier bataillon de la garde 15.000 thalers comme gratification de quartiers d'hiver; diverses autres contributions exigées par les Prussiens; moyens employés pour en assurer la livraison.— Rentrée à Dresde du comte de Wackerbarth après 9 mois de captivité à Custrin.— Une lettre venue de Chemnitz et datée du 12 janvier annonce l'entrée à Plauen et Reichenbach de 2 régiments autrichiens. Le maréchal Keith se trouve opposé à eux; il a 3 bataillons à Zwickau, 2 à Chemnitz, 1 à Oederan, 3 à Freyberg et un à Tschopau; quelques escadrons de cavalerie sont dans le district de Freyberg.

17-20 janvier. Bien que le roi de Prusse ne laisse rien transpirer de ses desseins, ses généraux et ses officiers se donnent beaucoup de peine pour faire croire à une paix très prochaine. — On ne sait rien de précis au sujet du voyage du roi de Prusse. Beaucoup de gens croient qu'il est encore à Breslau et qu'il s'occupe seulement de réorganiser son armée affaiblie par la dernière campagne; d'autres disent savoir de source certaine que le roi de Prusse est en route pour Berlin où il sera le 18 ou au plus tard le 20 et qu'il voyage incognito avec une suite insignifiante; d'autres encore qui croient à ce voyage de

Berlin veulent en avoir découvert le but et disent que le roi de Prusse est allé concerter avec le prince de Brunswick le plan d'une entreprise contre l'armée du maréchal de Richelieu. Ils assurent qu'un corps d'infanterie prussienne aux ordres du prince Maurice de Dessau et fort de 20 bataillons se prépare à quitter la Silésie et à gagner Magdebourg pour se joindre à l'armée de Hanovre. L'ordre donné à l'armée du maréchal Keith de se tenir prête à toute éventualité peut faire supposer que le roi de Prusse la destine à renforcer l'armée du duc de Brunswick. L'armée du maréchal Keith vient de recevoir de Dresde 12 voitures de munitions et les recrues qui lui sont destinées. Les mouvements de l'armée du duc de Richelieu semblent donner de la force à toutes ces suppositions. Il est hors de doute que, le 12 et le 13 janvier, un corps français de 15.000 hommes en 3 colonnes est entré de nouveau dans le duché d'Halberstadt, s'y est établi fortement et a même occupé quelques villes frontières du duché de Magdebourg. Les 2 ou 3.000 Prussiens aux ordres du général de Jungken qui tenaient garnison à Halberstadt et Quedlinbourg, avertis à temps de l'approche des Français, ont pu sans subir de grandes pertes se retirer à Blankenbourg. Le mouvement de l'armée de Richelieu a fait naître dans le Brandebourg de grandes inquiétudes; ce général s'est encore renforcé de quelques troupes venues du corps de Soubise.— Question des contributions exigées par le roi de Prusse; énormité de ses prétentions.— Lettre concernant les mouvements de l'armée du duc de Richelieu. Un corps de cette armée a occupé Halberstadt et Quedlinbourg. Les Prussiens, dit-on, se sont retirés à Halle. On a appris de Brême que le duc de Broglie a culbuté un corps de 6.000 Hanovriens qui l'avaient attaqué; cet engagement doit avoir eu lieu le 10.— Les Français doivent avoir trouvé à Halberstadt outre quelques équipages une collection d'équipements neufs destinés à un régiment de cavalerie prussienne. Circonstances qui ont accompagné la prise par les Français d'Halberstadt et Quedlinbourg; les Français ont aussi occupé Aschersleben et ont pillé Hornbourg pour venger la mort de 100 des leurs qui y ont été tués.

21-24 janvier. On ne sait rien de nouveau sur le voyage du roi de Prusse, ni sur l'envoi à l'armée hanovrienne de troupes de renfort. On croit que le roi de Prusse s'occupe activement à Breslau de combiner des plans de campagne qu'il mettra à exécution dès que la température le lui permettra; il songe à porter son armée au chiffre de 200.000 hommes; tel semble être le but qu'il a poursuivi en accordant un pardon général aux Saxons déserteurs à condition qu'ils retournent à l'armée prussienne dans un délai de deux mois. Ceux qui ne prendraient pas ce parti verraient tous leurs biens confisqués par le roi de Prusse.— Le corps français envoyé à Halberstadt et Quedlinbourg par le maréchal de Richelieu n'avait pour mission que de lever de fortes contributions. A Quedlinbourg aucun excès n'a été commis par les Français; à Halberstadt au contraire tout a été pillé. Le corps français s'est ensuite retiré.— Les avant-postes des armées française et hanovrienne sont continuellement aux prises.— Contributions imposées à la Saxe. Dévastation par les Prussiens des propriétés du comte de Brühl. Échange de prisonniers prussiens et autrichiens. Les pièces jointes au journal sont les documents qui ont servi de base à sa confection.

25-27 janvier. Question des indemnités à fournir au roi de Prusse. Des nouvelles venues de Silésie annoncent que le roi de Prusse travaille toujours à la réorganisation de son armée et à l'élaboration du plan de la nouvelle campagne. Tous les régiments prussiens non employés au blocus de Schweidnitz sont aux quartiers d'hiver. Tous les jeunes gens nobles de Silésie qui ont atteint leur quatorzième année ont reçu l'ordre d'entrer au service de la Prusse. — Détails relatifs au pillage par le colonel-major Meyer des propriétés du comte de Brühl à Nischwitz.— Une lettre du duc de Brunswick annonce que les Français ont levé sur son duché une contribution de 4 tonnes et demie d'or.— Le général de Jungken, qui commandait la garnison d'Halberstadt au moment de la prise de cette ville par les Français, a été mis aux arrêts et envoyé à Magdebourg.— Le corps d'armée russe qui avait envahi le royaume de Prusse est entré à Kœnigsberg, et l'on ne sait où s'est retiré le général comte de Dohna avec les 8.000 hommes qui défendaient cette ville; on dit également qu'une armée russe forte de 40.000 hommes se préparerait à quitter la Pologne pour envahir la Silésie. — Lettre venue de Prague et datée du 15 janvier 1758; l'auteur de cette lettre annonce que l'Impératrice-Reine a obtenu des Hongrois pour la prochaine campagne un secours de 60.000 hommes. Les Hongrois veulent être commandés par un général de leur pays; ils prendront sans doute pour chef le général de Nadasti.

28-31 janvier. Question des contributions à payer aux Prussiens. Il n'y a d'important à signaler au sujet des armées de Hanovre que l'occupation par les Français de la ville de Brême. On pense que les Russes occuperont bientôt Berlin; le corps prussien du général de Dohna ne peut prétendre les arrêter.— Le roi de Prusse est toujours à Breslau et s'occupe de compléter son armée. On dit qu'il aurait l'intention, en raison des fatigues du corps prussien qui bloque Schweidnitz, d'accorder à la garnison de cette ville

l'autorisation de la quitter librement. Outre que ce bruit n'est pas confirmé, il est douteux que l'Impératrice-Reine abandonne ainsi le seul point d'appui qui lui reste en Silésie.— Transport des prisonniers autrichiens de Dresde à Peterswalde.— Convention entre la Prusse et l'Autriche pour l'échange des prisonniers de guerre; les termes de cette convention ne sont pas encore arrêtés.— Les deux régiments prussiens qui tenaient garnison à Dresde ont reçu l'ordre de se tenir prêts à toute éventualité. On pense qu'ils se joindront à l'armée du maréchal Keith et que celle-ci sera chargée d'opérer une diversion contre les armées des Cercles et de Soubise, dès que la température le permettra. De puis que cette armée est rentrée de Bohême, elle a reçu des pontons et des équipages neufs ou en bon état. Le maréchal Keith est toujours à Dresde et il n'est pas question de son départ.— Le général de Meyrick qui commandait la garnison de Freyberg a reçu sa démission et est arrivé à Dresde.— Question des contributions exigées par les Prussiens.— On apprend que le maréchal comte de Rutowski a été frappé d'une attaque d'apoplexie qui a amené la paralysie de tout le côté droit.— Lettre de Hambourg, du 21 janvier. Le baron de Rosen est arrivé à Stralsund et a pris le commandement de l'armée suédoise. Le feld-maréchal de Sternberg et le général de Lowen sont envoyés en Suède aux arrêts. Les Prussiens ont occupé toute la Poméranie à l'exception de Stralsund, des fortifications de l'embouchure de la Peene et de l'île de Rugen; ils s'y conduisent fort bien et évitent de ruiner le pays. La plus grande partie de l'armée suédoise est dans l'île de Rugen; le reste occupe Stralsund. Le roi de Prusse est allé le 15 à Stettin; on ne connaît point le but de son voyage. Le Mecklembourg-Schwerin est totalement ruiné par les exigences des Prussiens.— Les Français et les Hanovriens ont eu un engagement auprès de Brême; le duc de Broglie est entré dans cette ville et y a mis une garnison de 3 à 4.000 hommes.— Les Russes ont repris la campagne; il est à présumer que les 40.000 hommes du général Fermor auront repris Kœnigsberg le 17. Ils pourront de là continuer leur marche pour inquiéter le roi de Prusse sur d'autres théâtres.

E*. 17. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 35 feuillets; 62 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (1er février-28 février). — Journal de la campagne de 1758. — *1er - 3 février.* Convocation à Dresde des députés des cercles de la Saxe au sujet des contributions à payer à la Prusse. — Des détachements du corps du maréchal Keith ont été envoyés dans tous les cercles pour rechercher les déserteurs saxons et les ramener de force. Cette mesure a occasionné beaucoup d'excès, et ces détachements ont levé de nombreuses contributions. — Questions d'argent; nécessité pour les Prussiens de s'en procurer; fabrication de monnaie. Sommations faites à la Saxe d'avoir à payer les contributions qui lui ont été imposées par les Prussiens.—On sait peu de choses sur les opérations militaires. On apprend cependant qu'une partie de l'armée de Hanovre se rapproche de Brême où les Français se sont d'ailleurs établis fortement. Les duchés d'Halberstadt, de Brunswick et de Wolfenbüttel continuent à fournir aux troupes françaises les prestations qu'elles en exigent.—On parle aussi d'une sortie qu'aurait faite la plus grande partie de la garnison autrichienne de Schweidnitz; le froid actuel ayant obligé les Prussiens qui bloquaient cette place à se desserrer et à relâcher leur surveillance, les Autrichiens ont pu se procurer les vivres qui commençaient à leur manquer. — Un autre bruit qui court paraît plus sérieux. On dit qu'un corps prussien commandé par le le général de Ziethen a reçu l'ordre de quitter la Silésie et de se rendre à Magdebourg, puis à Brunswick. L'arrivée d'un pareil renfort permettrait au duc de Brunswick de recommencer de suite la campagne contre les Français, comme il en avait l'intention.

4-7 février. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. Contributions imposées au Mecklembourg-Schwerin par le roi de Prusse. — Échange de prisonniers entre la Prusse et l'Autriche; cet échange se fera tête pour tête; les prisonniers autrichiens restants seront rendus moyennant une taxe. Des malades et des blessés rétablis partent sans cesse des hôpitaux de Dresde et rejoignent leurs corps en Silésie; des hommes ont été pris dans la garnison de Dresde et dans le corps du maréchal Keith pour compléter les bataillons de grenadiers vers lesquels on les envoie; enfin 30 chirurgiens qui étaient encore à Dresde ont été aussi envoyés en Silésie pour soigner les malades et les blessés qui s'y trouvent.—Dévastation des propriétés du comte de Brühl à Nischwitz. — On continue à dire que le roi de Prusse a détaché de Silésie un corps de 10.000 hommes. Ce corps sera, paraît-il, renforcé par quelques troupes tirées de Magdebourg, de Halle et de Mersebourg, et marchera sur Halberstadt pour tenter de concert avec l'armée de Hanovre une attaque contre les Français. On parle aussi de la mission qu'aurait reçue l'armée du maréchal Keith de marcher contre les contingents des Cercles. Pour le moment cette armée doit du moins tourner son attention vers les troupes autrichiennes qui occupent fortement à Hof et Asch les débouchés de l'Erz-Gebirge. Quelques-unes de leurs pa-

trouilles se sont avancées d'autre part jusqu'à Altenberg et Schandau.

8-10 février. Question des indemnités imposées à la Saxe par le roi de Prusse ; ce dernier est résolu à ne plus entendre les plaintes des Saxons sur ce sujet, et a chargé ses troupes d'assurer par tous les moyens la levée des contributions fixées. — Il agira de même pour ce qui concerne les levées de recrues. — On peut maintenant expliquer le mouvement des détachements prussiens sortis de Halle, Leipzig et Mersebourg ; ces troupes se sont jointes à 8 bataillons et à quelques escadrons sortis de Magdebourg et avaient pour mission de surprendre et d'enlever le poste français d'Halberstadt. Ce détachement a en effet surpris environ 200 Français qui se trouvaient à Osterwieck et Hornbourg, et les a fait prisonniers. Il doit ensuite avoir poursuivi sa marche vers Brunswick. On ne sait si le départ de Leipzig du prince Henri était destiné à lui permettre de prendre le commandement de ce petit corps d'armée ; toutefois, comme il a annoncé que son absence devait durer seulement 14 jours, il est à présumer qu'elle avait une autre cause. — On a dit également que le roi de Prusse devait rejoindre à Buntzlau un corps de 10 à 12.000 hommes destinés à renforcer l'armée du prince de Brunswick ; ce bruit aurait besoin d'être confirmé.

11-14 février. Contributions exigées de la Saxe ; mesures employées par les Prussiens pour en assurer le paiement rapide. Réquisition des denrées de toute nature et des hommes de complément nécessaires à l'armée prussienne. Incorporation dans cette armée des Saxons en garnison à Leipzig. — On dit que le prince Henri prendra le commandement des troupes prussiennes rassemblées à Magdebourg et Halberstadt et du corps d'armée d'environ 18.000 hommes destiné à agir de concert avec l'armée hanovrienne contre les troupes du duc de Richelieu. Les troupes françaises doivent d'ailleurs être en force dans ces contrées comme le montre l'expédition du général prussien Jungken à Hornbourg. Ce général a subi pendant sa retraite des pertes importantes, et les Français l'ont poursuivi jusqu'à Halberstadt dont les habitants s'enfuient déjà terrorisés. — Le 12 février, le 1er bataillon de Finck en garnison à Dresde a quitté cette ville avec armes et bagages par la porte de Pirna ; on ignore encore sa destination ; on dit toutefois que des partis autrichiens circulent dans le pays. Le même jour un détachement d'environ 300 hommes tirés des différentes garnisons est parti avec un canon ; et l'on craint que cette troupe ne soit destinée à dévaster les propriétés des comtes de Bünau et de Holtzendorff à Lauenstein et à Berustein. Le maître des forêts de Cunnersdorf venu à Dresde pour ses affaires a reçu l'ordre du commandant de la place de ne point la quitter, sans recevoir d'ailleurs aucune explication au sujet de cette décision. — Deux notables de Hohenstein et Stolpen arrêtés depuis quelques jours ont été remis en liberté. — Lamentations au sujet des exactions du roi de Prusse en Saxe. On est arrivé au 18e mois de l'invasion prussienne. Depuis le début de l'occupation, il n'est pas d'exactions que les Prussiens n'aient commises dans ce malheureux pays ; contributions, livraisons de grains et de fourrages, enrôlements forcés, licences et dégâts, rien ne lui a été épargné ; le commerce et l'industrie sont ruinés ; les revenus publics et les caisses royales sont séquestrés ; l'argent et les productions du pays sont également aux mains du roi de Prusse. Cependant la Saxe se trouve maintenant en proie à une crise plus violente et plus menaçante que jamais. Le roi de Prusse ne pouvant manquer de s'apercevoir que le pays épuisé ne pouvait plus fournir aux impôts ordinaires a fait savoir par son Grand Directoire aux états de la Saxe son intention de leur céder tous les produits des revenus publics pour l'année 1758, moyennant une somme fixe de 6.000.000 d'écus. Les députés des États furent contraints malgré eux d'entrer dans une négociation aussi épineuse et de se rendre au mois de janvier à Leipzig Ils offrirent à la fin 3.000.000, faisant par là les derniers efforts de ce qu'ils croyaient pouvoir tirer du pays épuisé. Ils stipulèrent expressément différentes conditions indispensables, surtout la cessation complète de toutes les autres contributions, livraisons, enrôlements ou exactions. La résolution du roi de Prusse sur cette offre éventuelle des États étant parvenue à M. de Borck, chef du Grand Directoire, il convoqua de nouveau les députés à Leipzig. Là ils apprirent que non seulement la Saxe devait payer 4.000.000 au lieu de 3, mais que les conditions stipulées par eux étaient absolument refusées. Le roi de Prusse irrité de la dévastation par les Français de la ville et du duché d'Halberstadt, menaçait la Saxe d'une ruine totale. C'est dans cette triste situation que les États se trouvent actuellement à Leipzig. Bien que la négociation ne soit pas encore terminée, un député de chaque cercle ou province de la Saxe souffre déjà l'exécution militaire à cause du don gratuit de 500.000 écus imposé à la noblesse. L'on insiste avec la même violence sur la prestation de 6.000 recrues nouvelles indépendamment des quelques autres mille antérieurement exigées du pays. Les derniers ordres donnés à ce sujet portent que, si tous ces hommes n'ont pas été fournis dans 15 jours, la milice les ira prendre partout, et le feu et le sang vengeront la Prusse de cette désobéissance. 1.200 chevaux d'artillerie et

500 valets pour les conduire doivent être livrés dans le même délai ou à leur défaut 100 ducats par homme ou cheval manquant. La ville de Leipzig a été nouvellement taxée à 800.000 écus de contributions, bien qu'elle ait déjà payé à la Prusse plus d'un million en argent. Les deux premiers bourgmestres sont aux arrêts et toutes les représentations les plus touchantes sont en pure perte. La ville de Dresde n'est pas mieux traitée. A peine y avait-on été en état de ramasser 50.000 écus, acompte d'une imposition de 120.000 à laquelle les propriétaires et locataires des maisons avaient été taxés, qu'on a vu hausser tout à coup cette imposition jusqu'à 500.000 écus. Il est impossible de trouver autant d'argent dans cette ville à qui l'invasion prussienne a déjà coûté plus de 2 millions d'écus. M. le commandant de Finck, chargé sous la direction de M. le feld-maréchal de Keith de l'exécution de l'ordre impitoyable du roi de Prusse, n'en insiste pas moins sur son exécution. Les autres villes de la Saxe sont aussi menacées de contributions analogues. On peut s'imaginer combien cette situation affreuse du pays influe sur celle de la famille royale qui s'y trouve et sur celle de toutes les personnes attachées à la Cour. — Le Magistrat de Dresde a dû prêter l'hommage au roi de Prusse. Toutes les autres villes de la Saxe où se trouvent des garnisons prussiennes doivent subir le même sort. Cette prescription du roi de Prusse a été très douloureusement sentie par la famille royale de Saxe.

15-17 février. — Hommage prêté par les magistrats de plusieurs villes au roi de Prusse. — Question des contributions imposées à la Saxe. — 100 prisonniers autrichiens venus de Magdebourg sont arrivés, le 15, à Dresde où ils resteront jusqu'à ce qu'ils aient été échangés. — Le lieutenant-colonel Meyer qui était à Dresde depuis quelques jours est reparti à la même date pour rejoindre son poste d'observation à la frontière de Bohême. — Le grand nombre des courriers envoyés par le roi de Prusse au maréchal Keith et par le maréchal Keith à son corps d'armée font croire que ce corps ne tardera pas à se mettre en mouvement. Il y a peut-être une relation entre ces préparatifs et le rassemblement dont on parle d'un corps français de 18.000 hommes à Erfurth. — Les Prussiens qui sont à Dresde assurent que le prince Henri de Prusse est arrivé le 8 février à Halberstadt. Il aurait rassemblé dans cette ville un corps d'armée de 18.000 hommes avec lequel il aurait l'intention de couvrir Halberstadt, de faire évacuer Brunswick, et de se joindre à l'armée de Hanovre. On dit aussi que les Prussiens ont repris Regenstein et ont fait prisonnière la garnison française de 200 hommes qui occupait cette ville. D'autres nouvelles assurent cependant que les Français sont sur leurs gardes, qu'ils se concentrent chaque jour davantage et qu'ils se sont même si bien fortifiés dans Creutzbourg et Brunswick qu'il serait difficile de les en déloger. La nouvelle qui était parvenue a Dresde, d'un engagement assez important dans lequel un corps hanovrien aurait eu le désavantage semble se confirmer. De même la sortie dans laquelle la garnison de Schweidnitz aurait, de concert avec un corps autrichien établi sur la frontière de Silésie, fait lever le blocus aux troupes prussiennes et reconquis ses lignes de communications serait un fait avéré désormais. — Les propriétés que possède le comte de Bünau à Lauenstein ont été complètement dévastées par un détachement prussien de 400 hommes aux ordres du colonel de Herzberg; le château a été saccagé, tout ce qui pouvait servir a été emmené; le blé, le fourrage, les bœufs, les chevaux ont été pris. La maison du curé de Johnsbach a été également pillée, et on n'a même pas laissé à ce malheureux la robe qu'il avait sur lui. On dit que le roi de Prusse a ordonné cette exécution pour punir le pays d'avoir vendu de l'avoine à la Bohême ; la véritable cause de l'exécution pourrait bien être la haine personnelle du roi de Prusse pour le comte de Bünau.

18-21 février. Contributions en argent et en nature exigées de la Saxe par le roi de Prusse. — Les magistrats des villes où se trouvent des garnisons prussiennes ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. — Propositions faites par les États de Saxe au roi de Prusse concernant le paiement des contributions exigées. — Il y a peu de nouvelles intéressantes de la Basse-Saxe ; on n'annonce que la prise du château de Regenstein par les Prussiens ; cet échec des Français a pour causes la trahison de quelques-uns d'entre eux et le peu de vigilance de la garnison du château. — Les troupes prussiennes qui sont à Halberstadt sous le commandement du prince Henri de Prusse sont sur le point d'être renforcées par 3 ou 4.000 cavaliers tirés de de l'armée de Lehwald et commandés par le prince de Holstein.

22-24 février. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse ; la situation du pays empire de jour en jour. Les députés des États assemblés à Leipzig sont dans une situation qui n'offre pas d'issue. Ils ont offert au roi de Prusse tout ce qu'il était humainement possible d'offrir ; ils sont même allés au-delà de ce que le pays déjà totalement épuisé pouvait leur faire espérer. Leurs dernières offres montaient en tout à 4 millions pour l'année courante ; elles stipulaient toutefois que le pays serait à l'abri de toutes autres charges telles que contributions

extraordinaires, livraisons de recrues, de grains, de fourrages. Le courrier chargé de porter ces offres était parti le 16 de Leipzig ; dès le 18, les États recevaient de M. de Borck une résolution aussi décevante que pleine de menaces. Cette résolution faisait ressortir le terme de trois mois accordé à la Saxe pour payer les 4 millions d'écus exigés, et refusait net les conditions requises pour que les États pussent s'acquitter de leurs engagements. Elle annonçait de plus l'envoi à bref délai de nouvelles patentes d'imposition pour les provinces de Saxe, dont les députés devaient rester comme otages à Leipzig jusqu'au paiement complet des sommes exigées. Comme ceux-ci ne sauraient, malgré ces menaces et le sort qu'on pourrait préparer à la Saxe et à leurs personnes, réaliser l'impossible ou s'engager à des prestations auxquelles ils ont démontré ne pouvoir jamais satisfaire, la réponse qu'ils ont donnée là-dessus dans le délai de 24 heures qui leur avait été fixé, n'a pu être que déclinatoire. M. de Borck l'a fait partir par un autre courrier à Breslau et l'on tremble avec raison à la pensée de la résolution finale que prendra le roi de Prusse. On a déjà fait mention de l'acte de fidélité que le magistrat de Dresde a été forcé par les menaces les plus atroces de prêter au commandant de la ville pour le roi de Prusse son maître. Les magistrats de Leipzig et de toutes les autres villes de la Saxe où se trouvent des garnisons prussiennes ont été obligés par de semblables traitements, emprisonnements et menaces de subir le même sort pendant ces derniers jours. Rien n'est plus digne de compassion que l'oppression sous laquelle les deux villes principales de la Saxe, Dresde et Leipzig, gémissent actuellement. Les contributions extraordinaires qu'on leur demande surpassent de beaucoup les forces de leurs habitants. Aussi voit-on les habitants apporter au milieu des pleurs et des sanglots ce qui leur reste de plus précieux en argenterie, bagues, médailles et autres objets de quelque valeur, pensant éviter par là les maux dont on les menace. Le roi de Prusse ne fait plus aucune ordonnance sans qu'il y soit exprimé que c'est par le fer et le feu qu'il se fera obéir. C'est ainsi qu'on oblige actuellement le pays déjà épuisé d'hommes à présenter 6.000 nouvelles recrues. Le bourgeois, l'artisan et le cultivateur sont également contraints de quitter leurs familles, et de les abandonner à la mendicité pour suivre les drapeaux d'un cruel usurpateur de leur patrie. — Depuis quelques jours 300 hussards sont à Budissin (Bautzen) et exécutent le cercle de ce nom qui n'a pu faire les livraisons de fourrages qu'on lui a demandées pour les troupes de Silésie. — Le commandant de Dresde exige la livraison de 50.000 fascines, de 2.000 palissades et de 2.000 gabions, sans doute pour compléter les défenses de la ville de Dresde. — Les soldats malades du corps de Keith sont envoyés maintenant à l'hôpital de Dresde; il en est déjà arrivé environ 300. — On apprend de Zwickau que le lieutenant-colonel Meyer est arrivé la semaine dernière dans cette ville avec quelques-uns de ses gens; il y a pris un bataillon qui y était cantonné et s'est mis en marche vers le Voigtland ; on pense qu'il a été envoyé dans ce pays pour y faire une exécution.

25-28 février. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse; situation misérable du pays et en particulier des villes de Dresde et de Leipzig. Les villes du Voigtland sont à la fois soumises aux exigences des Prussiens et des Autrichiens qui font de ce côté des incursions nombreuses. — Les municipalités de ce pays ont reçu des Prussiens la défense expresse de vendre à la Bohême des armes et des munitions de bouche; ils devront livrer les déserteurs, et informer les troupes prussiennes de tous les mouvements que pourraient faire les Autrichiens. — Le margrave Charles qui était à Leipzig depuis quelques jours a quitté cette ville le 24 février pour se rendre en Silésie ; on pense que le roi de Prusse lui donnera le commandement d'un corps prussien pour la prochaine campagne. — Le bruit court que le roi de Prusse entreprendrait bientôt le siège régulier de la place de Schweidnitz ; il préparerait dans ce but une forte artillerie et serait décidé à ouvrir ainsi la campagne. — Les nouvelles venues de la Basse-Saxe disent d'un commun accord que le prince Henri se rapproche de plus en plus de Brunswick avec son corps d'armée; d'autre part l'armée hanovrienne s'établit fortement dans les environs de Brême; il est donc à présumer qu'à l'ouverture de la campagne, l'armée française, commandée maintenant par le comte de Clermont, sera assaillie des deux côtés à la fois.

E°. 18. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 31 feuillets ; 58 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (1er-31 mars). — Journal de la campagne de 1758.

1er-3 mars. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse ; les députés des États de Saxe attendent toujours à Leipzig la résolution définitive du roi de Prusse. — Imposition par les Prussiens du margraviat de la Haute-Lusace et de la principauté de Querfurth. — Les Prussiens continuent à assurer par la violence la levée des contributions en argent et en hommes qu'ils exigent du pays. — Le maréchal Keith a reçu l'ordre de se rendre auprès du roi de Prusse avec lequel il fera la cam-

pagne. On ne sait encore qui prendra le commandement de son corps qui occupe actuellement le cercle de l'Erz-Gebirge. — L'échange des prisonniers de guerre autrichiens et prussiens vient de commencer; on ne sait encore s'ils seront échangés tête pour tête ou bien en bloc; dans le premier cas il resterait aux mains des Prussiens beaucoup de prisonniers autrichiens. — Envoi aux armées de Silésie et de Hanovre de chirurgiens et de médicaments. — Le régiment de hussards autrichiens de Sezely est entré dans le Voigtland pour gêner les réquisitions de fourrages et d'hommes qu'y font les Prussiens; le lieutenant-colonel Meyer avec un de ses bataillons francs et quelques cavaliers les a obligés à battre en retraite. Il y a eu dans cet engagement plusieurs tués et blessés de part et d'autre. — Un parti de hussards autrichiens et de Croates a enlevé l'inspecteur royal des accises d'Altenberg avec un habitant de cette localité et les a emmenés en Bohême. — Les Prussiens continuent à amasser des approvisionnements considérables dans les magasins de Dresde et de Leipzig. — Contrat passé par le duc de Brunswick pour l'approvisionnement de son armée en argent et en fourrages. — On dit qu'à la suite du mouvement exécuté par le prince Ferdinand de Brunswick, les Français ont abandonné les villes de Brunswick et de Wolfenbüttel et se sont retirés vers Brême; on parle aussi d'un engagement qui aurait eu lieu près de cette dernière ville et dans lequel les Hanovriens auraient subi des pertes importantes; ce bruit a besoin pourtant d'une confirmation. — Le bruit courait que la ville de Schweidnitz s'était rendue aux Prussiens après un court bombardement, et que la garnison avait été faite prisonnière; comme cette nouvelle n'a point été confirmée, les plus modérés des Prussiens qui sont à Dresde se contentent de croire la ville de Schweidnitz étroitement bloquée, presque réduite à la famine est arrivée au terme de sa résistance.

4-7 mars. Question des contributions imposées à la Saxe; dissolution de l'assemblée des députés de la Saxe; quelques-uns sont retenus en captivité pour répondre du paiement des impôts réclamés par les Prussiens. — Les exactions du roi de Prusse continuent; recrues à fournir à la Prusse. — Contributions imposées aux villes de Dresde et de Leipzig. — Le feld-maréchal Keith est toujours à Dresde et ne fait aucun préparatif de départ; bien plus on dit que la totalité ou au moins une partie du corps qu'il commande doit établir un camp aux environs de Pirna; peut-être cette croyance vient-elle de ce qu'on attend de Chemnitz un train d'artillerie et de pontons dont les hommes doivent cantonner dans les faubourgs de Dresde. — On signale de nombreuses incursions en Saxe des Autrichiens établis sur les frontières de la Bohême. Un petit détachement autrichien s'est montré le 2 mars aux environs de Marienberg; le général prussien de Hulsen, qui commande à Freyberg, a envoyé contre eux 2 bataillons de grenadiers et un détachement de cavalerie; on n'a aucune nouvelle de l'engagement qui a dû se produire à cette occasion. — Nouvelles monnaies mises en circulation en Saxe par les Prussiens; leur peu de valeur propre. — L'armée du comte de Clermont a évacué en toute hâte les positions qu'elle occupait à Brunswick, à Zell et même à Brême; elle se retire sur le Weser où elle semble se concentrer. On juge de diverses façons ce mouvement de retraite; à son arrivée à l'armée le comte de Clermont n'aura vraisemblablement pas rouvé avantageuses les dispositions prises par son prédécesseur, et aura jugé nécessaire de faire un autre plan d'opérations. — Punition infligée par les Prussiens à deux femmes accusées d'avoir favorisé la désertion de deux soldats.

8-10 mars. — Les exigences du roi de Prusse continuent; mesures prises pour assurer la levée des impôts demandés à la Saxe. — Les charges imposées à la ville de Dresde pour le logement des troupes se sont encore accrues; il est arrivé dans cette ville plusieurs centaines de prisonniers prussiens échangés récemment, et autant de malades et de blessés venus de Torgau et de Wittenberg. Cette dernière ville est presque complètement dépourvue de garnison, de telle sorte que les habitants sont obligés d'occuper eux-mêmes divers postes. — Le commandant prussien de la place de Dresde continue à fortifier cette ville et il exige des habitants 4.000 nouvelles palissades. — On parle de l'approche d'un corps autrichien d'environ 20.000 hommes partie par la Haute-Lusace, partie par la région d'Altenberg. Pourtant on n'a constaté jusqu'à ce jour aucun mouvement extraordinaire ni dans le corps du maréchal Keith, ni dans la garnison de Dresde. — La monnaie prussienne nouvellement mise en circulation en Saxe perd au change 28 0/0 sur la monnaie saxonne accaparée par les Prussiens.

11-14 mars. Indemnités imposées à la Saxe par le roi de Prusse; fournitures de munitions de bouche, de chevaux, de valets et de soldats; répartition des impôts faite par les Prussiens entre les habitants des villes taxées. La négociation pour laquelle les députés des États de Saxe avaient été convoqués à Leipzig par le Grand Directoire prussien a eu la fin infructueuse à laquelle celui-ci semble avoir eu d'abord l'intention de la faire aboutir. Les efforts redoublés des États pour obtenir des conditions du moins supportables ont été en pure perte. Le Directoire insistant d'un

côté sur des demandes extrêmement onéreuses, refusait de l'autre côté avec la même dureté de renoncer à toutes les exactions, livraisons et prestations exorbitantes déjà imposées au pays, ou que le roi de Prusse pourrait vouloir en exiger dans la suite. Les États ne pouvant ainsi s'engager à ce qu'ils considéraient comme impossible, il en est résulté que le Grand Directoire a publié différents édits d'impositions arbitraires pour tous les Cercles et toutes les provinces de la Saxe; les impôts que les Prussiens exigent de la Saxe pour l'année courante montent à six fois la valeur des charges ordinaires dans les temps les plus heureux. Encore n'est-on pas content de cette énorme différence impossible à satisfaire ; on exige en outre sous peine de châtiments terribles que le paiement du total soit achevé dans les 3 premiers mois de cette année. Quoique les États de Saxe aient fait au Grand Directoire et au roi de Prusse les représentations les plus touchantes sur ce sujet et qu'ils se soient humblement excusés de ne pouvoir satisfaire à de telles exigences, on ne cesse pas néanmoins de vouloir les rendre responsables du paiement des sommes exigées. Plusieurs membres de ce corps sont détenus à Leipzig; d'autres souffrent des exécutions très coûteuses et ils sont généralement menacés de répondre par leurs personnes et leurs biens du paiement complet des contributions imposées à leur pays. Les Prussiens établissent aussi le principe qu'une province doit répondre pour l'autre moins en état de satisfaire à ces charges, ou même pour celle qui est soustraite par l'occupation de l'ennemi à la domination prussienne. L'on procède en même temps avec la violence la plus rigoureuse à l'enrôlement des sujets de la Saxe. Le don gratuit imposé à la noblesse est maintenant exigé par l'exécution militaire, quoiqu'on ait déjà fourni une partie considérable de la somme prescrite. Bien que la ville de Leipzig ait déjà souffert des contributions énormes et des pertes immenses, le roi de Prusse lui impose encore une contribution de 800.000 écus; le magistrat de cette ville est aux arrêts jusqu'au paiement de cette somme exorbitante. La ville de Dresde est également épuisée, tant par les contributions que par les frais que lui impose la forte garnison qui y séjourne; elle est pourtant taxée encore à 500.000 écus. Le commandant de la ville ne sachant comment réunir cette somme, et obligé pourtant d'obéir aux ordres exprès du roi de Prusse a chargé les chefs des différents collèges de la répartition de cette imposition; ceux-ci ne pouvant que décliner une commission aussi difficile, s'efforcent de faire comprendre au commandant de la ville les motifs de leur refus. La Chambre des finances se trouve de même dans une crise des plus fâcheuses. Deux commissaires prussiens venus de Torgau font des recherches sur le produit exact des revenus des domaines du Roi administrés par le Collège, et usurpés tous ces temps-ci par les Prussiens. Ils ont commencé la revision des compte-rendus faits jusqu'ici par les baillis et les receveurs des provinces où les troupes ennemies de la Prusse ont fait quelque séjour et où elles se sont fait remettre ce qui restait alors en caisse. — Les nouvelles monnaies qu'on frappe actuellement à Dresde et à Leipzig sur des coins prussiens, de la valeur de 4 et 8 gros, sont encore de plus mauvais aloi que les précédentes; elles perdent 28 1/2 pour cent sur les espèces de la même valeur frappées auparavant en Saxe. Les Prussiens usent ainsi de tous les moyens imaginables pour ruiner la Saxe et enlever à ses habitants jusqu'aux moyens de subsister. — Continuation de l'échange des prisonniers prussiens et autrichiens. — On a envoyé de Dresde au corps du maréchal Keith des fours et des pontons. — Les régiments de Rohr et de Finck qui tiennent garnison à Dresde ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir. Ils doivent se joindre à deux autres régiments qui doivent être complétés par l'incorporation de recrues qui combleront les vacances produites par les pertes subies en Silésie. On assure que les régiments sont destinés à renforcer le corps du maréchal Keith qui ne tarderait pas à aller en prendre lui-même le commandement. — Ordre aux cabaretiers et débitants de toutes catégories de tenir un registre de renseignements concernant l'identité et la profession des gens qui viennent chez eux.

15-17 mars. Question des contributions imposées à la Saxe ; inutilité des plaintes adressées au Grand Directoire et au roi de Prusse. — Exécutions militaires. — Répartition des impôts faite par le colonel de Tauenzien entre les habitants de la ville de Leipzig. — Départ pour la Silésie du colonel de Tauenzien avec le premier bataillon de la garde ; les troupes de Silésie ont ordre de se tenir prêtes à ouvrir la campagne. — Contributions imposées à la ville de Dresde ; mesures prises à ce sujet par le colonel de Finck. — Les 7 plus beaux hommes de chaque compagnie du régiment de Rohr ont été expédiés en Silésie pour servir à compléter les bataillons de grenadiers qui s'y trouvent. Quelques centaines de recrues sont parties avec eux. — La grande boulangerie de campagne a quitté Dresde le 16 ; elle sera vraisemblablement escortée par le premier bataillon de gardes du corps qui a quitté Leipzig. — Il est difficile d'avoir des nouvelles des opérations militaires ; néanmoins le colonel de Finck qui commande à Dresde a annoncé lui-même que les armées combinées de Prusse et de Hanovre se sont emparées de Minden où la garnison

française forte de 5.000 hommes a été prise tout entière. On ne sait que penser de cette nouvelle, car les lettres venues du Hanovre assurent que le marquis d'Armentières a été détaché avec un corps important pour dégager la place de Minden assiégée par les Prussiens et les Hanovriens.

18-21 mars. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. — Amélioration des défenses de la ville de Dresde. — On tient pour prochaine l'arrivé à Dresde du prince Henri, et on prépare le quartier qu'il a déjà occupé dans la ville. Certains disent que ce prince est accompagné par 4 régiments d'infanterie et un régiment de hussards et qu'il vient prendre le commandement du corps du feld-maréchal Keith. Le feld-maréchal Keith partirait pour la Silésie. On pense que si ces prévisions se réalisent on tentera de ce côté une irruption en Bohême. — Les hôpitaux de Dresde, à l'exception de ceux où se trouvent encore des malades et des blessés non transportables sont partis pour Torgau; on pense qu'ils poursuivront ensuite leur marche. — Les nouvelles les plus récentes venues de Silésie annoncent que le roi de Prusse a quitté Breslau le 18 pour se rendre auprès de l'armée qui se rassemble en ce moment entre Striegau et Schweidnitz. Les préparatifs faits depuis quelque temps font supposer que la campagne commencera sous peu de jours par le siège en règle de Schweidnitz qui sera attaqué par une armée considérable. — Il est maintenant certain que la ville de Minden s'est rendue le 15 mars après une courte attaque aux troupes hanovriennes et anglaises, et que la garnison française qui s'y trouvait a été faite prisonnière. On apprend en même temps que l'armée du comte de Clermont a mis une garnison dans Hameln et s'est retirée derrière cette place où elle se fortifie; un corps de plus de 10.000 hommes des troupes du prince de Soubise s'est rassemblé près de Cassel. — Un état annexé au journal donne la force des armées françaises qui opéraient alors en Allemagne. — Le colonel Meyer détaché du corps du feld-maréchal Keith, occupe toujours le Voigtland avec son parti franc; il fait faire à Plauen des travaux importants de fortification. — Suicide du colonel saxon von Osten.

22-24 mars. Exigences des Prussiens en Saxe; question des contributions en argent et en nature. — On attend d'un moment à l'autre l'arrivée à Dresde du prince Henri; on continue à dire qu'il doit prendre le commandement du corps du maréchal Keith qui serait beaucoup renforcé; le maréchal Keith attend l'ordre de son départ pour la Silésie. — On parle également du départ pour la Silésie du général de Finck, et de son remplacement par le général de Schmettau. — Les travaux de fortification entrepris à Dresde sont poussés avec la plus grande activité. — Le lieutenant d'artillerie Paschka qui avait la direction de l'artillerie à Dresde a été envoyé à Magdebourg pour y chercher un train d'artillerie de 80 pièces de gros calibre destinées en partie à l'armée du prince Henri. Ce lieutenant doit également prendre dans la garnison de Magdebourg les éléments nécessaires à la création de 2 nouvelles compagnies d'artillerie. — Tentes prises à Dresde dans le palais japonais, sur l'ordre du général de Finck.

25-28 mars. Excès commis par les Prussiens au sujet de la levée de la contribution nommée « don gratuit ». — Moyens employés par les Prussiens pour se procurer les chevaux et les valets dont ils ont besoin. — Le colonel Meyer est chargé de cette mission dans le Voigtland; on ne doute pas qu'il ne se livre à ce sujet à ses excès habituels. — On apprend que ce colonel a dû quitter Plauen à la suite d'un engagement avec les Autrichiens; il s'est retiré à Reichenbach. — Détachements prussiens chargés de lever des contributions. — Diverses impositions à fournir aux troupes prussiennes.

29-31 mars. Contribution exigée du cercle de Meissen par les Prussiens. — Arrivée et installation à Dresde du prince Henri. — Il restera sans doute dans cette ville jusqu'au commencement de la semaine prochaine. Il se rendra alors à l'armée du feld-maréchal Keith qui est encore aux quartiers d'hiver dans le cercle de l'Erz-Gebirge et prendra les dispositions convenables pour l'ouverture prochaine de la campagne. On dit qu'après avoir été rejoint par les régiments qui doivent le renforcer, ce corps ira cantonner le long des frontières de la Bohême et fournira les postes nécessaires surtout du côté de Dippoldswalde et de Pirna. — Le régiment de Grabow en garnison à Dresde partira lundi pour Dippoldswalde. Le régiment de Finck partira pour la même destination dès que les deux régiments attendus de Berlin seront arrivés à Dresde. — On ne sait encore si le feld-maréchal Keith accompagnera le prince Henri à Freyberg et à Chemnitz, ou s'il partira directement pour la Silésie où il a déjà envoyé ses équipages. — On ne doute plus maintenant du départ du général de Finck qui commandait jusqu'ici la ville de Dresde; il ira servir sous les ordres du prince Henri et on ne sait si le bruit qui courait de son remplacement par le général de Schmettau a quelque fondement. — On ne connaît pas encore l'importance des renforts qui doivent se joindre à l'armée du prince Henri; le bruit court cependant que ces renforts atteindraient 30.000 hommes. — 3 bataillons que le prince Henri avait laissés à Halberstadt sont

arrivés à Leipzig où ils ne f ront sans doute qu'un séjour de peu de durée. — On évacue toujours sur Torgau les malades et les blessés qui se trouvent dans les hôpitaux de Dresde. Ils seront sans doute transportés ensuite de Torgau à Leipzig. Le but de ces évacuations est sans doute de faire de la place dans les hôpitaux de Dresde pour les malades et les blessés de la campagne qui va s'ouvrir. — Accident survenu à deux barques appartenant à un transport de malades. — Question des contributions. — Le comte de Rutowski qui n'est pas encore remis de son attaque d'apoplexie, a obtenu du roi de Prusse l'autorisation d'aller faire une cure dans une ville d'eaux.

E'. 19. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 24 feuillets: 41 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (1er-29 avril). — Journal de la campagne de 1758.

1er-4 avril. — Contributions imposées à la Saxe par les Prussiens; rigueurs employées pour en assurer la levée. — Le maréchal Keith a reçu du roi de Prusse l'ordre de partir immédiatement pour la Silésie, et a quitté Dresde aussitôt. — On ne sait encore combien de temps le prince Henri restera à Dresde; pourtant les troupes dont il a le commandement commencent à quitter leurs quartiers d'hiver. Le régiment de Grabow vient de quitter Dresde pour se rendre à Dippoldswalde; il a été remplacé à Dresde par le régiment du prince héritier de Hesse-Cassel, venu d'Halberstadt par Leipzig. Comme on l'a déjà annoncé, deux régiments doivent encore venir de Berlin. On ne sait si ces trois régiments resteront à Dresde ou si une partie de cette garnison sera employée à d'autres missions. — On dit que le général de Grabow qui se trouve actuellement dans le cercle de l'Erz-Gebirge remplacerait à Dresde le général de Finck appelé à faire la campagne prochaine sous les ordres du prince Henri. — Arrivée à Dresde de 100 Saxons faits prisonniers par les Prussiens; on pense que ces prisonniers ont été faits par le corps du colonel Meyer aux environs de Hof.

5-7 avril. Question des contributions imposées à la Saxe par le roi de Prusse. Envoi dans diverses localités de troupes prussiennes chargées de « l'exécution » du pays. Ces troupes étaient logées, nourries et payées par les habitants du pays exécuté. Les exécutions faites par les Prussiens ne devront cesser qu'après le paiement total des contributions imposées à la Saxe. — Le prince Henri a quitté Dresde avec le général de Finck pour se rendre à Freyberg; il va installer son armée au cantonnement sur les frontières de la Bohême, et placer les postes nécessaires à leur surveillance. On l'attend de nouveau à Dresde dans quelques jours. L'armée du prince Henri compte environ 20 bataillons et 30 escadrons; sa destination est encore incertaine. Il est probable qu'elle est destinée ou bien à faire une diversion en Bohême, ou bien, dans le cas où cette diversion serait inutile, à disperser l'armée des Cercles et à lever de fortes contributions sur les pays qui ont contribué à la formation de cette armée. — De nombreuses escarmouches entre Prussiens et Autrichiens ont eu lieu aux environs de Glatz et de Landshut. On dit que le siège de Schweidnitz vient de commencer. On dit aussi qu'une armée autrichienne commandée par le général Buchow serait parvenue à ravitailler la place; tous ces bruits ont besoin d'être confirmés. — Le roi de Prusse a été en proie à un fort accès de colique qui l'a empêché de s'occuper d'affaires pendant plusieurs jours. — Les nouvelles les plus récentes et les plus dignes de foi assurent que l'armée française s'est retirée entre le Rhin et la Meuse; elle occupe les villes de Wesel, Guelore, Emmerich. Le comte de Clermont a établi son quartier général à Dusseldorf, et attend les corps de troupes importants qui sont en marche pour venir renforcer son armée. On explique cette retraite des Français en leur prêtant pour le mois de juin prochain un grand projet qui changerait totalement la face des choses et que les ambassadeurs français préparent en ce moment dans les cours d'Allemagne.

8-11 avril. Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Le pays est livré à l'exécution militaire. — Retour à Dresde du prince Henri et du général de Finck. — Le régiment de Finck partira demain ou après-demain pour rejoindre l'armée du prince Henri sur la frontière de Bohême. — 6.000 Prussiens venus d'Halberstadt ont traversé Mersebourg et doivent aussi venir renforcer l'armée du prince Henri. Le départ de Dresde du prince Henri dépend des mouvements qu'aura à faire son armée à l'ouverture de la campagne. — Le remplacement du général de Finck par le général de Schmettau est chose décidée; le général de Finck gardera pourtant ses fonctions jusqu'à son départ pour l'armée du prince Henri.

12-14 avril. Question des impôts exigés de la Saxe par les Prussiens. — Les États de Saxe supplient encore une fois le Grand Directoire de leur accorder certaines facilités de paiement. — Réponse du Grand Directoire. — Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Départ de Dresde du prince Henri et du général de Finck, qui se rendent à Freyberg. Ils veulent chercher l'emplacement d'un camp entre Mohren et Hertzogswalde. — Leur retour

à Dresde. — Les travaux d'approche de la place de Schweidnitz ont été ouverts par les Prussiens depuis plusieurs jours. Le 7 avril, le roi de Prusse avait son quartier général à Grissau entre Landshut et Friedland. — Les bruits les plus divers circulent sur les mouvements de l'armée française du comte de Clermont. Certains prétendent que cette armée a abandonné Wesel et repassé le Rhin ; d'autres disent que le corps qui avait reculé jusqu'à Hanau a reçu des renforts importants et s'est avancé de nouveau jusqu'à Cassel.

15-18 avril. Question des impôts exigés de la Saxe par le roi de Prusse; mesures prises pour le paiement de ces impôts. — Le régiment d'infanterie de Salmouth a occupé les faubourgs de Dresde; deux autres régiments qui faisaient partie du corps que commandait le prince Henri dans la Basse-Saxe se dirigent vraisemblablement sur le cercle de l'Erz-Gebirge. Les troupes qui occupent ce cercle commencent à faire quelques mouvements. Le régiment de Grabow parti depuis quelques jours pour Dippoldswalde a quitté cette localité pour se rendre à Freyberg ou à Chemnitz. D'autres bataillons sont entrés dans le Voigtland et ont occupé Plauen et Reichenbach. La semaine dernière le colonel Meyer s'est emparé de Hof et y a pris le général autrichien comte de Wittgenstein avec quelques officiers et 100 hommes. On est réduit à faire des conjectures sur la destination de l'armée du prince Henri, ainsi que sur l'époque fixée pour le départ de Dresde des 4 régiments d'infanterie qui y tiennent maintenant garnison. Il est très difficile de se procurer des renseignements sur le siège de la place de Schweidnitz et sur les engagements qui ont dû mettre aux prises les armées prussiennes et autrichiennes sur les frontières de la Bohême et de la Silésie. Il est également difficile d'apprendre quelque chose de sûr sur les positions qu'occupe l'armée française. Quelques lettres particulières venues de la Basse-Saxe annoncent pourtant que l'armée française s'est fortement établie sur le Rhin et qu'elle se prépare à occuper et à fortifier les places de Wesel, Dusseldorf et Cologne. L'ancien corps de Soubise, commandé maintenant par le duc de Broglie, occupe Hanau, et a de nouveau envahi la Hesse-Cassel. — Arrestation du maître de chapelle de la cour saxonne; les Prussiens ont saisi des lettres qui lui étaient adressées de Bohême ; la comtesse de Mitrowska, qui a également reçu des lettres de Bohême, a dû subir de sévères remontrances du général de Finck qui a bien voulu ne point rapporter le fait au roi de Prusse, son maître. — La famille royale de Saxe vient de recevoir du roi de Prusse l'autorisation de se promener en dehors du palais. Elle est sortie hier en voiture pour respirer l'air libre, et les postes prussiens lui ont rendu les honneurs de circonstance.

19-21 avril. Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Continuation des exactions commises par les Prussiens. — Le général de Finck laisse au général de Schmettau le commandement de la ville de Dresde. Cette circonstance et les nombreux courriers venus de Silésie font supposer que l'armée du prince Henri, qui se trouve actuellement dans le cercle de l'Erz-Gebirge ne tardera pas à commencer la campagne. — On apprend par un courrier venu de Silésie que la ville de Schweidnitz s'est rendue le 16 aux Prussiens. Des bruits divers circulent sur les termes de la capitulation; on dit que toute la garnison autrichienne est prisonnière de guerre et que les Prussiens ont pris dans la ville 200 canons. Ces nouvelles ont cependant besoin d'être confirmées. — Promenade en voiture de la famille royale de Saxe ; précautions prises à ce sujet par les Prussiens.

22-25 avril. Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens; texte d'une convention adopté à ce sujet par le Grand Directoire à Dresde; cette convention fixe la nature et le montant des impôts que doit fournir la Saxe pendant l'année 1758; elle fixe également le mode de paiement à observer pour ces impôts. — Relâchement des rigueurs du roi de Prusse vis-à-vis de la Saxe. — Avant de quitter Dresde, le général de Finck fait remettre en liberté les magistrats de cette ville emprisonnés pendant la durée de son mandat. — Exigences de son successeur, le général de Schmettau. — Le prince Henri partira demain ou après-demain avec le général de Finck pour prendre le commandement de son armée cantonnée dans le cercle de l'Erz-Gebirge. — On pense que deux des régiments qui tiennent garnison à Dresde iront bientôt rejoindre cette armée. — Un corps prussien de 8.000 hommes aux ordres du général de Driesen, et comprenant surtout de la cavalerie, a quitté la Silésie et doit être le 27 à Bautzen, et le 29 à Bischofswerda; on ignore la destination de ce corps; on pense que les Prussiens vont tourner maintenant de grandes forces contre la Bohême. — Comme on ne connaît pas du tout le plan de campagne élaboré par le roi de Prusse, on ne peut dire exactement à quoi est destinée l'armée du prince Henri. On pense cependant que ce prince va asssiéger la ville d'Eger avec l'aide de l'artillerie lourde venue de Magdebourg et qu'il se tournera ensuite contre l'armée des cercles. Il ira ensuite lever des contributions et des recrues dans les cercles qui ont contribué à former cette armée. Ce ne sont là toutefois que des suppositions. — Les États de Saxe ont reçu l'ordre du Grand Directoire

de rassembler à Dresde 1.500 voitures à quatre roues attelées de bons chevaux ; cette mesure fait croire que les Prussiens qui sont en Saxe se préparent à entrer en campagne.

26-28 avril. Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Il est impossible de rien apprendre de précis sur les opérations réservées aux troupes prussiennes qui occupent actuellement la Saxe ; on ne sait encore à quelle époque le prince Charles et le général de Finck rejoindront l'armée. — La grosse artillerie attendue de Magdebourg doit avoir quitté cette ville et être actuellement à Torgau. — Un corps de 1.500 hommes accompagnant un train important d'artillerie et de pontons a quitté Berlin et marche vers Dresde par Barnth et Wittenberg. — La destination des 8.000 hommes du général Driesen qui a quitté la Silésie et est entré dans la Haute-Lusace est encore incertain. On dit qu'après avoir traversé Gœrlitz l'avant-garde de ce corps forte de 2.000 cavaliers a quitté la route de Bautzen pour prendre celle de Zittau ; son intention était d'enlever la garnison autrichienne de cette ville qui ne comptait pas plus de 400 hommes. Cette garnison, prévenue à temps aurait pu se retirer en Bohême. Comme l'arrivée du corps de Driesen à Bautzen était annoncée pour le 27 et son entrée à Bischofswerda pour le 29, on pense que les mesures prises dans ces deux villes pour assurer le logement et la nourriture de ce corps étaient une ruse de guerre destinée à aveugler l'ennemi sur sa véritable destination. — Les deux régiments prussiens en garnison à Dresde qui devaient se joindre à l'armée du prince Henri n'ont pas encore quitté la ville. — Contribution exigée de Dresde par le général de Schmettau. — On apprend à Dresde que l'avant-garde du corps du général Driesen est attendue le 29 à Bischofswerda.

E'. 20. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 28 feuillets ; 31 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (29 avril-30 mai). — Journal de la campagne de 1758.

29 avril-2 mai. — Répartition des impôts exigés de la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758 ; dates auxquelles ces divers impôts doivent être payés. — Le régiment de Brédow, du corps du général de Driesen, est arrivé à Dresde ; ce régiment est sans doute destiné à tenir définitivement garnison dans la ville. Les deux régiments de cuirassiers du prince de Prusse et de Driesen, le régiment de dragons du prince de Wurtemberg, le régiment de hussards de Szcecly et trois escadrons de hussards noirs du prince Henri ont traversé la ville de Dresde se dirigeant vers Freyberg. Ils sont allés camper aux environs de Plauen ; on ne sait combien de temps ils resteront dans cette région où le régiment de Finck a reçu ordre de les rejoindre. Le prince Henri attend pour prendre le commandement de son armée les ordres du roi de Prusse. — On ne connaît pas encore exactement la liste des régiments qui formeront l'armée du prince Henri ; selon toute vraisemblance cette armée comprendra dix régiments d'infanterie, le bataillon franc du colonel Meyer et huit régiments de cavalerie. Sept régiments seront répartis en outre entre les garnisons de Dresde, Pirna, Torgau, Wittenberg et Leipzig. — On prête généralement au roi de Prusse l'intention de faire irruption en Bohême avec l'armée de Silésie, et de détacher en Moravie un corps important aux ordres du prince Maurice de Dessau qui aurait pour mission de s'emparer d'Olmütz où se trouvent d'importants magasins autrichiens. — Le train de grosse artillerie attendu de Magdebourg comprend des pièces de 12 et de 24. Il ne viendra pas par eau comme cela avait d'abord été résolu, mais par terre ; il doit arriver le 6 à Dœbeln et rejoindre de là l'armée du prince Henri dans le cercle de l'Erz-Gebirge. — Dispositions concernant les contributions imposées aux villes de Dresde et de Leipzig. — Entrevue du gouverneur de Dresde, général de Schmettau, et du prince électeur de Saxe.

3-5 mai. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens ; ces contributions étant actuellement bien définies, leur montant étant arrêté, les échéances des sommes réclamées par les Prussiens étant également fixées, le Grand Directoire veut bien veiller à ce que la Saxe ne soit plus gênée dans l'administration de ses revenus par des impositions arbitraires ; le pays est ainsi mis à l'abri des exactions que les chefs de troupes prussiennes commettaient autrefois sans être arrêtés par aucun contrôle. — Le régiment de Finck qui a passé l'hiver à Dresde est parti avec son chef pour Plauen ; le régiment du prince de Cassel est parti pour la même destination ; les quatre régiments de cavalerie et de hussards venus récemment de Silésie se trouvent cantonnés dans la même contrée. — Le régiment de Salmouth qui était logé dans les faubourgs de Dresde, a pris dans cette ville la place du régiment du prince de Cassel. — Le régiment de Knoblauch venu du Brandebourg a pris dans les faubourgs la place du régiment de Salmouth. — Tous ces régiments sont incomplets. — Les régiments de Brédow et de Salmouth quitteront sans doute Dresde dès que leurs équipements, confectionnés en toute hâte, seront terminés. Ils seront remplacés dans

la ville par les régiments de Lestewitz et de Brandeis, venus du Brandebourg. — En dehors de ces renforts importants qui viennent augmenter l'effectif de l'armée du prince Henri, on ne sait rien de ce qui concerne cette armée. — Le matériel d'artillerie qui existait dans l'arsenal de Dresde a été amené sur les bords de l'Elbe et peut être embarqué d'un moment à l'autre; d'autre part la grosse artillerie venue de Magdebourg est attendue à l'armée avec le régiment de Jungkheim qui a dû la rejoindre. — Tout le monde remarque que le roi de Prusse possède à son armée de Silésie aussi bien que le prince Henri à son armée de l'Erz-Gebirge une artillerie très imposante. — On pense que le gros de l'armée du prince Henri se tournera contre l'armée des Cercles ou bien fera une tentative sur Eger, tandis qu'un petit corps d'observation aux ordres du général de Finck demeurera dans le Voigtland. — L'expédition du colonel Meyer à Schleusingen et à Suhl a parfaitement réussi. Il a envoyé à Dresde par Chemnitz et Freyberg les milliers d'armes qu'il a prises dans les manufactures de ces localités. Ces armes ont été confisquées aux fabricants sous prétexte qu'elles étaient destinées aux Autrichiens.

6-9 mai. — Le ministre d'État de Borck annonce que le roi de Prusse a accepté la convention arrêtée d'un commun accord par les États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet des contributions imposées à la Saxe; le roi de Prusse a également consenti à réduire les impôts exigés de la ville de Dresde. Le terme fixé pour le paiement du premier acompte des contributions imposées à la Saxe est arrivé, et ce paiement s'effectue. — Le rapport du colonel Meyer sur son expédition à Schleusingen et à Suhl est arrivé à Dresde : un de ses détachements envoyé à Zella s'est également emparé de plusieurs milliers d'armes. Des députés des villes ainsi pillées doivent porter leurs doléances au prince Henri; les députés des États de Saxe sont également décidés à se plaindre de ces exactions. — Départ du régiment de Jungkheim pour l'armée du prince Henri.— On attend à Dresde deux autres régiments.—Tout porte à croire que l'armée du prince Henri ne tardera pas à commencer la campagne. — Les parcs d'artillerie de siège réunis à Dœbeln et à Dresde sont prêts à continuer leur route vers l'armée; on a envoyé de Dresde à Dœbeln 250 chevaux destinés au parc d'artillerie qui s'y trouve; on dit que ce parc comprend environ 50 grosses pièces et quelques mortiers. — Quelques centaines de malades venus de l'Erz-Gebirge sont arrivés à Dresde où les Prussiens doivent établir un grand hôpital. — On pense toujours que l'armée du prince Henri est destinée à opérer contre la ville d'Eger et l'armée des Cercles, tandis qu'un de ses détachements s'établira entre Pirna et Dippoldswalde. — Les nouvelles concernant les opérations des autres armées prussiennes sont si contradictoires qu'il est difficile de savoir ce qui se passe en Bohême, en Silésie et en Moravie. Les uns disent que le roi de Prusse a envahi la Moravie, bloqué Olmütz et qu'il marche sur Brünn; d'autres disent que les armées prussienne et autrichienne sont si près l'une de l'autre qu'une grande bataille est inévitable; d'autres enfin assurent que l'armée prussienne a inutilement tenté d'entrer en Moravie, et qu'elle a subi un échec sérieux sur les frontières de Silésie.

10-12 mai. Dispositions concernant la transmission des ordres du roi de Prusse aux habitants de la Saxe. Ces ordres sont adressés par le roi de Prusse au Grand Directoire prussien à Dresde. Le Grand Directoire les transmet à l'assemblée des députés des États saxons qui les adressent eux-mêmes aux deux notables désignés dans chaque cercle et province de Saxe. — Noms des notables désignés pour remplir cette mission. — Circulaire défendant aux habitants de la Saxe de venir en aide aux déserteurs prussiens. — Continuation des travaux exécutés à Dresde pour fortifier la ville. Les deux régiments d'infanterie qui occupent Dresde ainsi que le bataillon franc de Chossignon et un autre régiment venu le 11 de Berlin se tiennent prêts à partir pour l'armée du prince Henri. Ils seront remplacés à Dresde par deux autres régiments venus l'un du Brandebourg, l'autre de Meissen. — Départ de Leipzig d'un régiment prussien; il est remplacé dans cette ville par un autre régiment venu de Magdebourg. — On dit aussi qu'un régiment d'infanterie venu de Silésie marche sur Dresde par Gœrlitz : ce régiment escorte un petit train d'artillerie que l'on croit destiné à la défense de Dresde. — Le prince Henri a passé la revue des hussards noirs nouvellement levés; ce corps a été exercé au combat à pied et porte pour cette raison le nom de bataillon de hussards. — L'armée du prince Henri continue à recevoir des renforts; elle n'a pas encore reçu du roi de Prusse l'ordre de commencer les opérations. — Les Prussiens ont réquisitionné dans le cercle de Leipzig 600 voitures à quatre roues pour transporter à l'armée une partie des approvisionnements qui existent dans les magasins de Leipzig. — Les nouvelles venues de Bohême assurent que le 4 mai le roi de Prusse n'avait encore rien entrepris de sérieux ni contre la Bohême ni contre la Moravie. — Les officiers prussiens présents à Dresde assurent que l'armée du prince Henri est destinée à opérer contre la Bohême; ils ignorent toutefois par quelle route elle envahira ce pays. — Le train de grosse artillerie qui doit la rejoindre est toujours à Dœbeln. — Le parc de

siège qui est à Dresde partira ces jours-ci pour l'armée. — 100 chirurgiens ont reçu l'ordre de quitter Dresde pour se rendre à l'armée; il ne reste dans la ville que ceux qui sont attachés au grand hôpital de campagne qui y est établi; un grand hôpital va être également installé à Leipzig. — Le parc d'artillerie qui était à Dresde est parti en toute hâte pour Freyberg le 13 mai au matin, sous l'escorte du régiment de Lestewitz.

13-16 mai. — L'armée du prince Henri a reçu le 12 mai du roi de Prusse l'ordre de commencer les opérations. — Le parc d'artillerie parti de Dresde le 13 comprend 27 canons dont les plus gros sont des canons de 12, 5 obusiers, des voitures de munitions et six voitures de poutres pour établir des ponts. Le régiment de Lestewitz chargé d'escorter ce parc a été remplacé à Dresde par le régiment de Jungkheim venu de Meissen. On attend encore un régiment prussien venu du Brandebourg. — Le prince Henri et son armée marchent sur Freyberg; le rendez-vous de tous les corps qui doivent entrer dans la composition de cette armée aura lieu entre Freyberg et Chemnitz; on ne sait encore rien sur les opérations ultérieures de cette armée. — Le parc d'artillerie de siège venu de Dœbeln est actuellement à Freyberg. — Le régiment de Salmouth et le bataillon franc de Chossignon ont quitté Dresde pour rejoindre l'armée à Freyberg; le régiment de Brédow partira pour la même destination dès que les nouveaux équipements qu'on lui confectionne seront terminés. — Les ordres donnés par le roi de Prusse pour le rassemblement de l'armée du prince Henri sont datés des 8 et 9 mai et ont été expédiés d'Aschmaritz, village situé près d'Olmütz. — Le roi de Prusse est entré en Moravie avec la principale armée prussienne peu de temps après la prise de Schweidnitz. Il commande lui-même le gros de l'armée et a auprès de lui le prince Charles de Wurtemberg. Il a confié l'aile gauche au prince Maurice de Dessau, et l'aile droite avec la direction du siège d'Olmütz au feld-maréchal de Keith. Il a fait cerner la ville d'Olmütz et l'on attend de Neisse l'artillerie de siège pour attaquer cette ville dans les règles. On prétend que cette place est occupée par un important corps autrichien venu de Silésie; on dit également que le feld-maréchal comte de Daun a quitté Nachod le 29 avril avec la principale armée autrichienne pour aller au secours de cette ville : une grande bataille se trouverait ainsi imminente. Le feld-maréchal de Daun doit avoir laissé sur les frontières de Bohême et de Silésie une armée d'observation d'environ 12.000 hommes. Le bruit qui courait d'un succès obtenu dans ce pays par les Autrichiens s'est maintenant confirmé; le régiment de hussards de Ziethen a particulièrement souffert dans cette affaire. Les troupes autrichiennes qui étaient répandues sur la frontière de la Bohême entre l'Elbe et Egra, aux ordres du général Serbelloni, se concentrent aux environs de Commotau pour s'opposer aux entreprises du prince Henri : les troupes légères occupent tous les défilés qui permettent d'entrer en Bohême; ces défilés sont en outre obstrués par des abatis. On évalue à 20.000 hommes la force de l'armée du général Serbelloni. Les Autrichiens ont évacué Zittau qui est maintenant occupé par une garnison prussienne. — Le général de Schmettau fait continuer les travaux de défense de la ville de Dresde. — Le colonel Rœmer qui avait été autorisé à accompagner à Pilnitz le comte de Rutowski malade vient d'être rappelé à Dresde par ordre du roi de Prusse, et a été mis en prison; il est accusé d'avoir empêché plusieurs soldats saxons d'entrer au service de la Prusse. — Le paiement du premier acompte sur les impôts que la Saxe doit fournir à la Prusse pour l'année 1758 vient de s'effectuer. — Défense aux chefs des troupes prussiennes de commettre des exactions en Saxe; les prestations qu'ils peuvent recevoir gratuitement du pays sont bien définies; ils ne doivent pas en exiger d'autres. — Rapports sur un incident survenu à la maison royale de chasse de Lieberwerda.

17-19 mai. — Le 16 mai le prince Henri a quitté Freyberg pour se rendre au camp d'Oederan; les régiments cantonnés auprès de Freyberg sont allés occuper ce camp le même jour. Le prince Henri a d'ailleurs quitté ce camp avec son armée le 18 mai. Il n'y a laissé que sept bataillons qui avec la garnison de Freyberg sont destinés à observer les mouvements des Autrichiens dans le Voigtland et à couvrir les communications de l'armée prussienne avec la Saxe. — L'armée d'opérations du prince Henri est actuellement cantonnée aux environs de Reichenbach; le quartier-général du prince est à Planitz. Il est donc maintenant très probable que cette armée est destinée à opérer contre l'armée des Cercles et peut-être aussi contre Eger; ses gros bagages ont été renvoyés à Dresde. — On dit que le corps d'observation laissé dans le cercle de l'Erz-Gebirge par les Prussiens sera commandé par le général d'Itzenplitz. — Cependant, les troupes légères autrichiennes placées le long de l'Erz-Gebirge ne cessent d'inquiéter les troupes prussiennes dans tous leurs mouvements et de gêner la marche de leurs convois. On ne connaît pas la force numérique de ces troupes légères; on dit qu'elles sont l'avant-garde d'un corps d'armée d'environ 16.000 hommes qui chercherait à mettre à profit l'éloignement de Dresde du prince Henri pour couper ses communications. — La

sécheresse est très grande et il est à craindre qu'elle n'ait sur les récoltes de l'année une influence désastreuse. — Le lieutenant-colonel Chossignon a été blessé au genou par un de ses hommes qui l'a atteint par mégarde d'un coup de fusil; il doit être transporté à Dresde dont les hôpitaux se remplissent déjà de malades. — On ne sait rien à Dresde des opérations des deux principales armées prussienne et autrichienne. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, pousse activement les travaux de défense de la ville. — Arrestation à Bichla d'un forestier nommé Führich. On ignore les causes de cette arrestation.

20-23 mai. — L'armée du prince Henri est partagée en deux corps; le corps principal a établi son camp près de Zwickau; l'autre corps qui compte environ 6.000 hommes commandés par le général Haussen occupe les environs de Freyberg; on ne sait rien de précis sur les mouvements ultérieurs de ces troupes. Le prince Henri observe les mouvements de l'armée des Cercles et du corps autrichien de Bohême, et attend vraisemblablement pour commencer les opérations actives que le sort des armes se soit décidé en Moravie en faveur des Prussiens ou des Autrichiens. — L'armée du prince Henri comprend 8 régiments de cavalerie formant 40 escadrons, 12 régiments d'infanterie formant 24 bataillons, plus 4 bataillons non enrégimentés. Les régiments de cavalerie sont ceux de la garde du corps, du prince de Prusse, du margrave Frédéric, de Driesen, de Bayreuth, de Meinicke, de Szekuli, et du prince Henri. Les régiments d'infanterie sont ceux de Hulsen, de Meyring, de Kanacker, de Golz, de Grabow, de Finck, de Hesse-Cassel, de Knobloch, de Brédow, de Lestewitz, de Haussen et de Salmouth. Les bataillons non enrégimentés sont ceux de Kahlden, de Meyer, de Chossignon et de Wunzsch. L'effectif moyen des bataillons est de 700 hommes, celui des escadrons de 120. — La plus grande partie de l'artillerie de siège est au camp de Zwickau; les gros équipages de toute l'armée ont été renvoyés à Dresde; les malades sont envoyés à Dresde, où leur nombre dépasse 1.400, et à Leipzig. — Le cercle de l'Erz-Gebirge et les cercles voisins sont épuisés par la présence prolongée sur leur territoire de l'armée du prince Henri, et par la nécessité de transporter auprès de cette armée les approvisionnements dont elle a besoin. — On ignore toujours la force numérique et les intentions du corps autrichien établi le long de l'Erz-Gebirge. On sait seulement qu'il est divisé en trois détachements dont le général Haddick commande l'un. Le général Serbelloni a la haute main sur les trois détachements. — Il est certain du moins que les nombreux partis autrichiens font des incursions en Saxe pour inquiéter les postes prussiens qui y sont établis et gêner leurs convois. Le corps prussien de Freyberg a déjà envoyé contre eux plusieurs détachements; mais il ne s'est produit aucun engagement sérieux. — On attend à Dresde le régiment prussien de Brandeis qui vient remplacer le régiment de Brédow parti pour l'armée du prince Henri. — La ville de Leipzig doit payer le 1er juillet 200.000 thalers aux Prussiens, comme deuxième acompte des contributions qui lui ont été imposées; elle se trouve à ce sujet dans le plus grand embarras. — Le forestier Führich arrêté à Bichla a été remis en liberté par les Prussiens. — D'après un rapport venu de Plauen, l'armée des Cercles s'est portée par Hof et Asch vers Eger; elle occupe dans le cercle de Plauen les villes de Stadt-Adorf et Marckt-Neukirchen. Dans le même cercle les bataillons prussiens de Meyer et de Wunzsch occupent les environs de Reichenbach, où se trouvent encore quelques escadrons de hussards prussiens.

24-26 mai. — L'avant-garde de l'armée du prince Henri composée des deux bataillons francs de Meyer et de Wunzsch et de quelques escadrons de hussards est entrée le 22 à Plauen; le 23 l'armée du prince Henri a suivi, et le prince a établi son quartier général à Taltitz, à une heure de Plauen. On ne sait rien sur les engagements auxquels ce mouvement a dû donner lieu entre les troupes avancées de l'armée des Cercles et de l'armée prussienne. On ne sait pas non plus si l'armée du prince Henri poursuivra sa marche vers Hof ou vers Eger. — Réquisitions faites dans le cercle de l'Erz-Gebirge pour les besoins de cette armée. — On sait fort peu de choses sur l'armée des Cercles établie entre Hof et Eger; on dit qu'elle compte environ 25.000 hommes, tandis que l'armée autrichienne de Bohême en compte au moins 20.000. — L'armée du prince Henri compte de 18 à 20.000 hommes, et le corps d'observation qu'elle a laissé aux environs de Freyberg peut être estimé à environ 8.000 hommes. On apprend de Freyberg que ce petit corps, qui est commandé par le général de Hulsen, a quitté le camp de Freyberg ce matin pour une destination encore inconnue. Comme les Autrichiens font rassembler depuis quelques jours des approvisionnements importants dans les régions d'Annaberg et d'Altenberg, il est à supposer que le corps du général de Hulsen se dirige de ce côté pour tâcher de conserver intacte la ligne de communication du prince Henri avec Dresde. — De nombreux partis autrichiens sillonnent continuellement le pays, aussi bien sur la rive droite de l'Elbe vers Stolpen et Schandau, que sur la rive gauche vers Pirna et Dippoldswalde. Ils n'ont encore fait aucune prise importante; ils se sont emparés néanmoins du commandant de la garnison de Pirna,

capitaine de Sydow, et de quelques hommes qui l'accompagnaient. Cet officier était venu à Dresde et rejoignait son poste lorsqu'il a été pris et emmené en captivité. Le ministre d'État et chef du Grand Directoire, général de Borck, qui revenait le même jour de Pirna à Dresde, aurait pu subir le même sort. — Le régiment de fusiliers de Brandeis est arrivé aujourd'hui de Berlin; il occupe les 3e et 4e quartiers de la ville de Dresde; le régiment de Jungkheim occupe le 1er et le 2e; le régiment de Brédow les faubourgs, et les deux bataillons de Langen tiennent garnison à Neustadt. Le régiment de Brédow doit partir pour l'armée dès qu'il aura reçu ses nouveaux équipements ; on dit que les deux autres régiments laisseront un bataillon à Dresde et enverront l'autre à l'armée. — Le prochain corps qui quittera Dresde sera chargé d'escorter un transport d'argent envoyé à l'armée du prince Henri et suffisant pour le paiement à cette armée de deux mois de solde. Cette circonstance fait croire que cette armée est sur le point de s'éloigner. Les nouvelles venues de la Basse-Saxe annoncent d'ailleurs que le contingent hessois est sur le point de quitter l'armée hanovrienne pour retourner dans son pays; on pense que l'armée du prince Henri se dirigera de ce côté et qu'elle tentera quelque chose contre le corps auxiliaire français qui se rassemble à Hanau. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, poursuit toujours activement les travaux entrepris pour la défense de la ville. — Il a donné l'ordre aux habitants de Dresde de porter à l'Hôtel de Ville tous les effets d'équipement ou d'armement provenant de soldats prussiens malades, blessés ou déserteurs, qui pourraient se trouver en leur possession. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Circulaire du prince Henri recommandant aux députés des États de Saxe de ne livrer à l'armée prussienne que des recrues vigoureuses. — Départ de Dresde du régiment de Brédow qui va renforcer à Freyberg le corps d'observation du général de Hulsen.

27-30 mai. — Négociations entre les États de Saxe et le Grand Directoire au sujet des prestations de toutes sortes que l'armée prussienne impose à la Saxe. — Le gros de l'armée du prince Henri est toujours à Plauen; le quartier général du prince est resté à Taltitz. L'avant-garde forte de deux bataillons francs et de quelques escadrons de hussards doit s'être avancée vers Hof et Bayreuth. Quelques bataillons et escadrons aux ordres du général de Driesen ont été détachés pour observer l'armée des Cercles qui marche sans doute vers Eger; le général de Driesen a pour mission d'inquiéter sans cesse cette armée et sans doute aussi de chercher à enlever l'artillerie de cette armée qui vient de Nuremberg; on ne connaît pas les projets ultérieurs du prince Henri. Le petit corps prussien de Freyberg a été renforcé par le régiment de Brédow et les convalescents qui se trouvaient à Dresde. Ce corps avait fait à la fin de la semaine dernière une démonstration vers Marienberg pour s'opposer aux mouvements d'un important parti autrichien qui avait envahi cette contrée; il a de nouveau rejoint son camp de Freyberg et l'on ignore les détails de sa rencontre avec les Autrichiens. — De nombreux petits partis autrichiens continuent à franchir la frontière de l'Erz-Gebirge, surtout du côté d'Altenberg. L'un d'eux fort de 150 hommes s'est avancé jusqu'à Spremberg dans la Basse-Lusace ; pillage auquel se livrent ces détachements autrichiens. — L'incursion des Autrichiens en Saxe et en Lusace a déterminé le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, à pousser très activement les travaux de défense de la ville et à prendre des mesures de précaution très rigoureuses. — La pluie demandée si instamment par les Saxons dont les récoltes étaient menacées par la sécheresse tombe enfin depuis quelques jours.

E'. 21. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio, formant 26 feuillets; 31 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (31 mai-30 juin). — Journal de la campagne de 1758.

31 mai-2 juin. — On ne connaît toujours qu'imparfaitement le rôle réservé à l'armée du prince Henri. Comme l'armée des Cercles est entrée en Bohême et qu'elle n'a laissé dans le Frankenwald qu'un petit corps d'observation; comme d'ailleurs l'armée prussienne ne peut vivre sur le Voigtland épuisé et qu'il est difficile de lui amener des magasins de Leipzig les approvisionnements dont elle a besoin, cette armée se retirera sans soute dans le cercle de l'Erz-Gebirge et établira son camp aux environs de Chemnitz. Cette armée serait là plus à portée de surveiller avec l'aide du corps du général de Hulsen les mouvements de l'armée des Cercles qui opère sa jonction avec les Autrichiens du général Serbelloni; il lui serait également plus facile d'entrer en Bohême si l'occasion s'en présentait; enfin sa subsistance serait beaucoup facilitée. — Transport des approvisionnements des magasins de Dresde et de Leipzig à Freyberg et Chemnitz; 1.200 voitures à quatre roues sont réquisitionnées dans ce but. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Le détachement confié par le prince Henri au général de Driesen comprend outre les partis francs et les hussards qui y sont attachés un corps d'infanterie formé par le prélèvement de 20 hommes

dans chaque compagnie de l'armée. On dit que ce détachement est entré en Franconie et poursuit le corps d'observation laissé par l'armée des Cercles dans le Frankenwald. Ce corps se serait, dit-on, retiré déjà à Bamberg. — De nombreux partis autrichiens continuent à sillonner la Saxe; toutefois le corps important qui avait franchi l'Erz-Gebirge en plusieurs détachements et qui s'était étendu de Pirna à Frauenstein, est rentré en Bohême. Les Autrichiens occupent toujours fortement les passages qui donnent accès dans ce pays. — Exigences des Prussiens à Leipzig. — Le colonel Chossignon est mort des suites de la blessure qu'il a reçue au genou. — Envoi à l'armée du prince Henri d'une trentaine de pontons. — Le détachement du général de Driesen est arrivé à Bayreuth. — État donnant la composition exacte l'armée du prince Henri. Cette armée compte 18 bataillons et 27 escadrons. Son artillerie ne comporte que des pièces de campagne.

3-6 juin. — Les dernières nouvelles venues de l'armée du prince Henri annoncent que cette armée, que l'on croyait en marche vers Chemnitz, n'a pas quitté ses cantonnements des environs de Plauen. Elle a seulement détaché deux régiments vers Marienberg pour occuper les passages qui donnent accès en Bohême. Il semblerait donc que les Prussiens n'ont pas abandonné le projet d'envahir la Bohême. — Réquisition de voitures pour les transports. — Le détachement du général de Driesen, après avoir traversé Bayreuth, est allé jusqu'à Bamberg où deux régiments de l'armée des Cercles ont capitulé. Le général de Driesen leur a permis de se retirer; cette nouvelle a toutefois besoin d'être confirmée. Ce général a levé des contributions dans le cercle de Franconie. — Situation détestable de la Saxe écrasée par les charges militaires. — Le corps d'observation du général de Hulsen et la garnison de la ville de Freyberg sont partis le 5 juin pour Chemnitz. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, apprenant qu'un parti de 600 Croates se montrait derrière Gross-Garten a envoyé contre lui un détachement d'infanterie et de hussards avec deux canons. Ce général continue d'ailleurs à pousser les travaux de défense de la ville de Dresde.

7-9 juin. — Le 5 juin le corps du général de Hulsen et la garnison de Freyberg ont marché sur Oederan; le 6 ils se sont avancés jusqu'à Tschopau où trois ou quatre régiments envoyés de Plauen par le prince Henri se sont joints à eux. Toutes ces troupes ont établi leur camp aux environs de la ville et ont fait pour le fortifier des travaux importants. Ce sont sans doute ces mouvements qui ont poussé un détachement formé de troupes tirées de l'armée autrichienne de Bohême et de l'armée des Cercles à envahir par Altenberg le cercle de l'Erz-Gebirge. — Le 5 un parti autrichien d'une centaine d'hommes pris dans ce détachement s'est avancé jusqu'à Freyberg et a cherché à inquiéter la marche des convois du général de Hulsen. — Le détachement qui est entré dans l'Erz-Gebirge est commandé par le général Haddyck. Il comprend des troupes autrichiennes régulières et irrégulières, et deux régiments d'infanterie de l'armée des Cercles; on évalue sa force à 6 ou 8.000 hommes. Ce corps semble avoir eu pour mission d'enlever la place de Pirna et la forteresse de Sommenstein. On dit que dans la nuit du 5 au 6 juin 3.000 hommes tirés de ce corps se sont avancés jusqu'aux faubourgs de la ville; ils avaient avec eux quelques petits canons et des voitures chargées d'échelles; ils se sont retirés à la pointe du jour sans avoir atteint leur but. Beaucoup de gens doutent de la réalité de cette entreprise, car aucun coup de fusil n'a été tiré; d'autres affirment qu'elle aurait réussi sans la négligence du jeune prince Sulkowski qui devait assaillir la ville du côté opposé. Ce prince s'est attardé dans son mouvement au point de faire échouer la tentative. — Le mardi 6 juin, un fort parti de Croates et de hussards s'est approché de Dresde et est venu reconnaître les camps de Cotta et de Struppen. Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, a envoyé contre lui quelques centaines de fantassins et de hussards. Dans l'escarmouche qui s'est produite, les Prussiens ont perdu une vingtaine d'hommes tués, blessés ou pris. — De nombreux engagements doivent aussi se produire entre les troupes avancées des deux partis aux environs de Marienberg. — Il est maintenant certain que l'armée du prince Henri est toujours dans le Voigtland. Une lettre adressée par lui aux députés des États de Saxe et envoyée de Hof montre qu'il s'est encore avancé avec une partie au moins de son armée. Le bruit court que pendant cette marche en avant son avant-garde a dû soutenir un combat contre le corps ennemi placé en observation aux environs d'Eger. Le régiment de hussards noirs du prince Henri aurait particulièrement souffert dans cet engagement. — Le corps du général de Driesen se livre en Franconie et particulièrement dans l'évêché de Bamberg à des excès de tous genres. — Le détachement du général Haddick s'est, dit-on, retiré en Bohême. — La Saxe est épuisée par le long séjour qu'y a fait l'armée du prince Henri et par les incursions qu'y font journellement les détachements autrichiens venus de Bohême. — Les emplacements des corps prussiens aux ordres du prince Henri sont actuellement les suivants : le corps du général de Driesen est en Franconie; le gros de l'armée du prince est en partie à Hof et en partie à Plauen; le corps du général de Hulsen est à Tschopau.

Ces dispositions font croire que les Prussiens ont toujours l'intention d'envahir la Bohême et qu'ils attendent pour s'y décider que le sort des armes se soit prononcé en Moravie. On ne sait d'ailleurs rien à Dresde de ce qui se passe sur ce théâtre d'opérations. — Les nombreuses incursions en Saxe des Autrichiens établis en Bohême ont décidé le général de Schmettau à tenir la garnison de Dresde en continuelle alerte; il continue d'ailleurs les travaux de défense de la ville. — La garnison de Pirna est également sur ses gardes. — Les Prussiens font publier partout en Saxe que le prince Ferdinand de Brunswick a heureusement passé le Rhin à Emmerich; ils espèrent ainsi faire croire à la supériorité de son armée sur l'armée française. —On est d'ailleurs assez rassuré sur cette question, car les dernières lettres venues de Westphalie annoncent que pendant sa marche de Münster à Dülmen l'avant-garde de l'armée du prince de Brunswick a été arrêtée par un corps français qui l'a repoussée avec des pertes considérables. — On apprend de Berlin que le prince de Prusse est très malade, et qu'il ne reste aucun espoir de le sauver. — Le corps prussien du général de Hulsen se retire de Tschopau à Dippoldswalde. On ne sait s'il doit établir son camp dans cette région ou s'il veut tenter une irruption en Bohême par Altenberg.

10-13 juin. — L'armée du prince Henri a quitté le 5 les environs de Plauen pour se rendre à Hof. Le 6 toute l'armée se trouvait concentrée aux environs de cette ville; l'artillerie, le trésor de guerre et le commissariat ont rejoint cette armée le 6. Les hôpitaux de campagne avec tout leur personnel et leur matériel sont arrivés le 8 après avoir expédié les malades sur Zwickau d'où ils doivent être transportés à Leipzig. L'armée du prince Henri a laissé un bataillon à Plauen, et deux à Chemnitz pour protéger les magasins qui s'y trouvent. Le corps d'armée du général de Driesen a quitté Bamberg et s'est avancé jusqu'à Wurtzbourg; il continue à prélever des contributions surtout sur les biens religieux. — Le corps du général de Hulsen est toujours dans son camp de Tschopau; il n'a envoyé à Dippoldswalde qu'un détachement de 1.600 à 1.800 hommes qui se sont établis auprès de cette localité pour observer les partis autrichiens qui passent la frontière de l'Erz-Gebirge. — On ne parle d'aucune entreprise des Autrichiens et de l'armée des Cercles malgré la grande supériorité numérique que leur jonction leur a donnée sur les Prussiens. — Les nouvelles venues de Moravie ne donnent que peu de renseignements sur les positions des armées en présence. Les Prussiens ont commencé le 1er juin le bombardement d'Olmütz qui n'est encore bloqué que du côté de Prague. — Le bruit se confirme du passage du Rhin par l'armée du duc de Brunswick; ce passage a obligé l'armée française à abandonner Clèves et d'autres localités devenues intenables. On se demande comment le comte de Clermont répondra à cette entreprise hardie du prince Ferdinand de Brunswick. — La Saxe épuisée par les charges militaires qui ont longtemps pesé sur elle, se voit dans l'impossibilité de payer le deuxième acompte des contributions qui lui sont imposées pour l'année 1758. — Disposition testamentaire du duc de Saxe-Weimar; il confie à sa femme la tutelle du jeune prince héritier; le père de cette princesse lui sera adjoint pour l'exercice de cette tutelle jusqu'à ce qu'elle ait elle-même atteint sa majorité.

14-16 juin. — On n'a pas de nouvelles de l'armée du prince Henri; le 9 juin les équipages de ce prince ont été attaqués par un parti autrichien; une partie a été pillée, le reste a été brûlé sur place. — De nombreux engagements ont lieu chaque jour entre les postes avancés autrichiens et prussiens. — Le prince Henri craint qu'un important corps autrichien venu de Bohême par Eger ne vienne l'attaquer aux environs de Hof où il est établi; aussi a-t-il rappelé à lui le colonel Braun qu'il avait laissé à Plauen; ce colonel est arrivé le 10 à Hof. La ville de Plauen où sont d'importants magasins se trouve actuellement sans aucune garnison. — Le général de Driesen continue ses exactions en Franconie. — Le général de Hulsen occupe toujours son camp de Zschopau. Il a rappelé à lui une partie du détachement de 1.600 hommes qu'il avait envoyé à Dippoldswalde; il a réparti le reste entre les diverses localités de la région telles que Marienberg et Annaberg. — Contributions imposées à la Saxe; nourriture des troupes prussiennes qui y séjournent; travaux imposés aux habitants pour fortifier la ville de Dresde. — Exécutions militaires ordonnées par le Grand Directoire prussien. — Bruit de la mort du prince de Prusse, survenue le 12 juin. — Arrivée dans les Pays-Bas autrichiens d'un contingent anglais qui doit agir de concert avec l'armée du prince Ferdinand de Brunswick. — L'armée française du comte de Clermont est actuellement remise de la surprise que lui a causée le passage du Rhin par le prince de Brunswick, et on dit qu'elle prend des mesures pour réparer l'échec qu'elle a subi à cette occasion.

17-20 juin. — Tout concourt à faire croire que l'armée du prince Henri se prépare à battre en retraite. Ce prince a rappelé à lui le corps du général Driesen. — Excès commis en Franconie par le général Driesen. — Ordre donné par le prince Henri de rassembler à Dresde le plus

d'approvisionnements possible. — Le corps du général de Hulsen qui est toujours à Tschopau se retirera sans doute vers Pirna. — L'on rassemble des approvisionnements dans les environs de Dippoldswalde et l'on a envoyé dans ce pays un officier du génie avec une escorte de 100 hommes pour y tracer un camp. — On ne connaît pas encore la destination du corps du prince Henri. Certains disent qu'il se contentera d'observer l'armée autrichienne et l'armée des Cercles réunies en Bohème d'Eger à Tœplitz; d'autres pensent que le roi de Prusse le destine à s'opposer aux mouvements du corps auxiliaire russe vers la Silésie ou vers le Brandebourg. — État misérable de la Saxe ruinée par la présence des troupes prussiennes et soumise encore au mois de juin au paiement du deuxième acompte sur les contributions qui lui sont imposées pour l'année 1758.—Plusieurs détachements de 50 à 60 hommes ont été envoyés de Dresde dans la Basse-Lusace pour en chasser les partis autrichiens qui s'y trouvent. — Mesures de défense prises par le gouverneur de Dresde, général de Schmettau. — Les bruits les plus contradictoires circulent sur les opérations des armées en Moravie, en Poméranie et sur le Rhin. On avait annoncé le débarquement d'un détachement anglais qui devait agir de concert avec l'armée du prince de Brunswick; il paraît que ce détachement est destiné à agir en Bretagne et doit être débarqué à Morlaix; il gagnera ensuite Brest qui se trouvera ainsi bloquée du côté de la terre tandis que la flotte anglaise bloque déjà la rade. — On dit que le prince de Clermont a rassemblé son armée auprès de Rheinsberg et qu'il se prépare à attaquer le prince de Brunswick. — Le général comte de Saint-Germain a battu un détachement hanovrien auquel il a infligé de grandes pertes.

21-23 juin. — En ce qui concerne la retraite vers le cercle du Voigtland de l'armée du prince Henri, on sait fort peu de chose. Le prince a quitté Hof le 16, et a établi le 17 son quartier général à Pœhlen. On dit qu'il a laissé à Hof une forte garnison; peut-être le détachement en question est-il seulement destiné à former l'arrière-garde de l'armée du prince; on ne peut pas plus préciser ce point que les motifs de la retraite du prince Henri. On dit que ce prince a fait une chute de cheval dangereuse dont il est fort incommodé. — Les Prussiens sont sans cesse inquiétés dans leur marche rétrograde par des partis autrichiens qui leur ont déjà fait subir des pertes importantes. — Le régiment de Salmouth a été placé en garnison à Chemnitz pour protéger les magasins qui se trouvent dans cette localité.— Un détachement du corps du général de Hulsen a été envoyé à Annaberg. — Mesures de précautions prises par les Prussiens à Pirna. — Situation déplorable de la Saxe; difficulté de trouver la somme nécessaire pour le paiement du deuxième acompte sur les contributions imposées par les Prussiens. — Un parti de hussards autrichiens venu de Bohème s'est avancé jusque dans la Basse-Lusace, a intercepté les courriers venant de Berlin et a pris l'argent qui existait dans les caisses du pays. — Les nouvelles venues de l'armée du prince Henri annoncent que le prince est resté du 16 au 20 à Raschau. Il a ensuite établi son quartier général à Limbach. Le même jour un détachement de 6 bataillons aux ordres des généraux d'Itzenplitz et de Grabow est entré à Plauen, et a poursuivi le jour suivant sa marche vers Zwickau. — Départ de Plauen pour Leipzig de l'argent et des armes pris par les Prussiens à Bamberg. Les blessés sont également évacués sur Leipzig.

24-27 juin. — Comme dans sa retraite l'armée du prince Henri marche en plusieurs colonnes, on ne connaît pas les itinéraires parcourus chaque jour par chacune d'elles. On sait seulement que celle que commande le prince est arrivée le 23 à Chemnitz; le 25 elle a opéré sa jonction au camp de Tschopau avec le corps du général de Hulsen. On pense qu'à part les garnisons du Voigtland et de Zwickau, toute l'armée du prince Henri se rassemblera au camp de Tschopau. — Le corps du colonel Meyer qui formait l'arrière-garde pendant la retraite du prince Henri a dû subir des pertes sérieuses. — On ne sait encore à quelle cause attribuer le rassemblement des forces prussiennes aux environs de Tschopau; quoiqu'il en soit les Autrichiens du général Serbelloni et l'armée des Cercles se concentrent aux environs de Commotau. — On pense généralement que le prince Henri laissera un corps d'observation en face de l'armée de Bohême et qu'il ira avec le gros de son armée s'opposer aux mouvements des Russes vers la Basse-Silésie et le Brandebourg. — Marienberg et Annaberg sont occupés par de fortes garnisons prussiennes. Comme les bataillons francs de Wunzsch et de Chossignon sont souvent inquiétés par les troupes avancées des Autrichiens, le bataillon franc du colonel Meyer a pour mission de les renforcer. — Continuation des exactions des Prussiens en Saxe. — Mesures prises pour le transport à Chemnitz des approvisionnements qui sont dans les magasins de Leipzig. — Le corps du général de Hulsen a envoyé dans la Basse-Lusace des détachements de hussards pour chasser les partis autrichiens qui ne cessent de sillonner le pays. — Arrivée à Dresde de 4 à 500 fantassins venus de Silésie; ce sont des recrues ou des prisonniers de guerre nouvellement échangés; ils seront renvoyés à leurs corps en même temps que les convalescents. — Arrivée à Dresde du général de

Meynicke. — Le roi de Prusse vient de rappeler à son armée de Moravie 10 bataillons qui étaient en Silésie; cela fait supposer qu'il est réellement résolu à tenter contre l'armée autrichienne une action décisive. — Travaux de défense exécutés à Sommenstein et à Dresde par les gouverneurs prussiens. — Tentative des Autrichiens contre Pirna.

28-30 juin. — L'armée du prince Henri réunie de nouveau dans le cercle de l'Erz-Gebirge ne fait plus aucun mouvement. On suppose que le roi de Prusse veut l'employer à tenir en respect l'armée autrichienne et l'armée des Cercles réunies en Bohême; ensuite, suivant la tournure des événements en Moravie, il l'enverra contre l'armée russe, ou il s'en servira comme d'un corps de réserve. — Il n'y a encore au camp de Tschopau que 6.000 hommes de l'armée du prince Henri; la dernière division de cette armée était le 26 à Zwickau et l'on ne sait rien sur ses marches ultérieures. Il y a à Chemnitz une garnison de 4 bataillons pour garder les magasins. Le général Knobloch est à Freyberg depuis le 27. — Réquisition de voitures pour le transport dans les magasins de l'armée d'approvisionnements considérables. — Les députés des États de Saxe n'ont encore pu réunir que 400.000 thalers sur les 500.000 exigés par les Prussiens comme acompte sur les contributions. — Les avant-postes prussiens tentent journellement des entreprises contre les localités voisines de la frontière de l'Erz-Gebirge. Ces expéditions dont les Prussiens reviennent souvent avec des prises importantes ne laissent pas de leur coûter cher cependant, comme le montre le nombre des blessés qu'ils évacuent sur Leipzig. — On apprend de Leipzig qu'une grande bataille s'est livrée près de Crevelt entre les armées française et hanovrienne. Les Prussiens assurent que les Hanovriens y ont eu l'avantage; toutefois comme on apprend d'autre part que les pertes subies ont été sensiblement les mêmes de part et d'autre, on attend sur cette affaire des détails précis. — Il semble que la situation des Prussiens est actuellement mauvaise; leurs affaires ne semblent pas avancer en Moravie, le siège d'Olmütz traîne en longueur et l'armée russe du général Fermor a poussé son avant-garde jusqu'aux frontières du duché de Neumark.

E°. 22. (Liasse.)— 9 cahiers in-folio, formant 33 feuillets; 49 pièces annexées, papier. (allemand).

1758 (1er juillet-1er août). — **Journal de la campagne de 1758.**

1er-4 juillet. — Il ne s'est produit aucun changement dans les positions occupées par le prince Henri; on dit qu'une forte partie de son armée va être détachée pour couvrir le Brandebourg et la Basse-Silésie. Le reste serait partagé en petits détachements qui occuperaient les cercles de l'Erz-Gebirge et de Meissen, ou bien serait rassemblé près de Pirna pour s'opposer aux entreprises de l'armée des Cercles et de celle du général Serbelloni qui sont toujours réunies en Bohême. — Le prince Henri est attendu à Dresde; on ne sait s'il doit y séjourner longtemps ou s'il prendra le commandement du corps d'armée que les Prussiens doivent envoyer dans le Brandebourg et la Basse-Silésie. — On dit que le roi de Prusse est fort mécontent du prince Henri qui n'a pas empêché les armées des Cercles et du général Serbelloni d'opérer leur jonction. — S'il est vrai que les Prussiens font rassembler à Riesa une grande quantité d'attelages, on peut supposer que les régiments destinés à former ce corps qui doit opérer dans le Brandebourg sont ceux de Zwickau et de Chemnitz. — On assure que l'armée russe a atteint les frontières du duché de Neumark et que des troupes légères ont déjà parcouru le pays jusqu'à Landsberg. — On ne sait encore comment les Autrichiens et les troupes des Cercles profiteront de la grande supériorité numérique qu'ils vont avoir sur les Prussiens. — Un corps d'environ 6.000 hommes aux ordres du général comte Esterhazy semble se préparer à quitter les environs d'Eger pour envahir le cercle du Voigtland. — Escarmouches entre les avant-postes des troupes prussiennes et autrichiennes vers l'Erz-Gebirge. — Arrivée à Dresde de prisonniers autrichiens blessés dans l'une de ces escarmouches qui a eu lieu près de Mühlberg. — Le transport des approvisionnements prussiens de Leipzig à Chemnitz est ruineux pour la Saxe. — Excès commis par les Prussiens en Saxe pour les levées de recrues. — Installation à Neustadt d'une boulangerie qui doit faire le pain nécessaire aux troupes prussiennes. On n'a aucune nouvelle de la grande bataille qui s'est livrée à Crevelt, non plus que de la situation des armées de Moravie et du siège d'Olmütz. — Le bruit de l'invasion du Voigtland par un important corps autrichien est actuellement confirmé; on apprend en même temps que l'armée des Cercles et l'armée du général Serbelloni se mettent en mouvement. — L'envoi dans le Brandebourg d'un fort détachement de l'armée du prince Henri pourrait se trouver de ce fait très compromis.

5-7 juillet. — L'avant-garde seule du général comte d'Esterhazy est entrée dans le Voigtland; l'armée des Cercles et celle du général Serbelloni n'ont pas encore envahi la Saxe. — L'armée du prince Henri n'a exécuté

non plus aucun mouvement; ce prince est toujours dans son camp de Tschopau; les garnisons de Freyberg, Chemnitz et Zwickau n'ont point été renforcées. — Un train de pontons venant de Leipzig est passé à Torgau, se dirigeant vers Meissen. — Les avant-postes autrichiens et prussiens continuent à en venir aux mains chaque jour dans la région de l'Erz-Gebirge. — Selon toute vraisemblance le prince Henri attend pour agir avec vigueur les ordres du roi de Prusse. — L'attitude inquiète des Prussiens qui sont à Dresde, et le manque complet de nouvelles laissent supposer que les Autrichiens ont dû remporter des succès en Moravie et peut-être délivré Olmütz. — Menus faits et gestes des Prussiens en Saxe.

8-11 juillet. — L'armée du prince Henri ne fait toujours aucun mouvement; mais toutes les mesures sont prises pour qu'elle puisse partir dès qu'elle en aura reçu l'ordre du roi de Prusse. — Une partie de la boulangerie de campagne qui était au camp de Tschopau a été envoyée à Chemnitz; un fort détachement de hussards se dirige sur Mittweida; cela fait croire à la réalité du mouvement d'un détachement prussien vers le Brandebourg. — On apprend que l'armée russe formée en trois colonnes est près de l'Oder; les avant-gardes de ces colonnes lèvent des contributions dans les territoires de Franckfurt, Crossen et Glogau. — Un convoi important envoyé de Silésie à l'armée du roi de Prusse a été enlevé par l'armée autrichienne; l'escorte qui l'accompagnait a été mise en déroute. Le roi de Prusse a dû lever le siège d'Olmütz pendant la nuit du 1er au 2 juillet; il s'est retiré à Littau dans son ancien camp. — Suivant les derniers avis parvenus à Dresde le roi de Prusse a dirigé sa retraite vers la Bohême et non vers la Silésie. — Le détachement du général Esterhazy a reçu l'ordre de rentrer en Bohême; il doit aller arrêter les progrès du général prussien de Finck qui a fait irruption en Bohême avec un corps de troupes important, et s'est avancé jusqu'à Neudeck. — L'avant-garde du corps du général Esterhazy, qui est commandée par le général Luzinski est demeurée à Oelsnitz; les deux partis de hussards que le général Luzinski avait envoyés en avant ont fait halte à Plauen et à Reichenbach. — Escarmouches entre les avant-postes prussiens et autrichiens dans l'Erz-Gebirge. — Le bruit court que le détachement confié au général de Finck a dû évacuer la Bohême après avoir subi de grandes pertes. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, continue à pousser les travaux de défense de la ville de Dresde. — Orage survenu à Dresde; la foudre est tombée sur les écuries royales; un homme et 19 chevaux ont été foudroyés. — Envoi de Dresde à l'armée prussienne d'un fort convoi de munitions de bouche et d'objets d'équipement. — Les convalescents sortis des hôpitaux de la ville servent d'escorte au convoi. — Paiement du deuxième acompte sur les contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — Au sujet de la marche de l'armée russe, on apprend qu'un corps d'environ 30.000 hommes occupe les environs de Lissa et de Fraustadt et doit avoir déjà poussé une pointe sur Glogau. Un corps d'environ 20.000 hommes doit être près de Zullichau; enfin un troisième corps se trouve entre Franckfurt et Custrin.

12-14 juillet. — On ne sait rien de précis sur les mouvements de l'armée du prince Henri. On n'a non plus aucun renseignement précis sur les armées de Moravie. — Relation de la prise du convoi envoyé de Silésie à l'armée prussienne. — Le roi de Prusse est entré en Bohême; il est arrivé à Leutomischel et y a enlevé d'importants magasins autrichiens. — Le détachement de cavalerie légère que le prince Henri avait envoyé de l'Erz-Gebirge à Mittweida a poursuivi sa marche par Oschatz vers Torgau. Il a passé l'Elbe en cet endroit. Ce corps de cavalerie compte environ 1.500 hommes; on dit qu'il est suivi par un corps d'infanterie de 6.000 hommes, mais cette nouvelle a besoin d'être confirmée. — Il est hors de doute que ce détachement prussien est destiné à couvrir le Brandebourg contre les entreprises des Russes. — On ignore cependant comment le prince Henri pourra tenir tête en Saxe aux troupes des armées des Cercles et du général Serbelloni qui sont numériquement très supérieures aux siennes. — On s'attend à l'irruption prochaine en Saxe de l'armée des Cercles et de celle du général Serbelloni. — Des partis autrichiens sillonnent continuellement la Haute-Saxe et viennent jusqu'aux environs de Dresde. — Situation de la Saxe écrasée par le long séjour des armées prussiennes sur son territoire. — Envoi à l'armée du prince Henri de recrues et de prisonniers de guerre passés au service de la Prusse; ce détachement sera sans doute chargé d'amener à l'armée du prince un convoi de pontons qui se trouve à Dresde et qu'on lui destine.

15-18 juillet. — Mesures de défense prises par le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, en vue de la prochaine irruption en Saxe des troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles. — Occupation par les troupes prussiennes du château et des appartements de la famille royale de Saxe. — Représentations faites à ce sujet par l'électeur de Saxe; lettre écrite par lui au prince Henri de Prusse pour protester contre ces violences. — Toutes les maisons situées sur la contrescarpe des fortifications de Dresde seront incendiées au premier bruit de l'approche

des Autrichiens. — On ne sait à quel motif attribuer des mesures aussi rigoureuses; car l'armée du prince Henri est toujours entre Dresde et la Bohême; et les troupes du général Serbelloni et de l'armée des Cercles n'ont encore fait aucun mouvement bien inquiétant. Les Prussiens continuent d'ailleurs à transporter à Chemnitz de grands approvisionnements. — Le prince Henri n'a encore envoyé vers le Brandebourg que les quelques escadrons de cavalerie légère dont on a déjà fait mention. — Les trois ou quatre régiments prussiens qui étaient à l'armée de Hanovre sont partis pour le Brandebourg; ils ont été remplacés à l'armée du prince de Brunswick par un détachement de troupes anglaises nouvellement débarquées. — On apprend qu'une partie du corps de Soubise a opéré sa jonction avec l'armée du prince de Clermont. — Ce prince a détaché de son armée un corps de 16.000 hommes qui a passé le Rhin en amont de Cologne. Ce corps doit marcher contre Wesel, quoique Dusseldorf ait capitulé. — On dit que le roi de Prusse est arrivé à Kœniggratz où il s'est emparé d'un grand magasin autrichien. Il aurait remporté le 12 juillet à Pardubitz une grande victoire sur la principale armée autrichienne; ce sont là toutefois des nouvelles bien suspectes répandues par les Prussiens qui sont à Dresde. — Il n'y a toujours dans le Voigtland que l'avant-garde autrichienne aux ordres du général Luzinski.

19-21 juillet. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur prussien général de Schmettau. — Occupation par les Prussiens du palais de l'électeur de Saxe. — Les maisons qui sont situées au-delà de la contrescarpe ont été remplies de matières inflammables, pour pouvoir être immédiatement incendiées en cas d'alerte. — Départ de Dresde de la famille du général de Schmettau. — La garnison de Dresde va être renforcée de deux nouveaux régiments d'infanterie. — Arrestations faites par les Prussiens de divers fonctionnaires saxons. — Envoi à l'armée du prince Henri d'un convoi de 400 voitures de subsistances. — Arrivée à Dresde d'un trompette autrichien qui a eu une entrevue avec le gouverneur. On ignore ce qui a pu être décidé dans cette entrevue, car jusqu'ici les troupes autrichiennes du général Serbelloni et celles de l'armée des Cercles n'ont fait aucun mouvement important. On ne voit en Saxe que de faibles partis autrichiens qui viennent continuellement inquiéter les convois envoyés à l'armée prussienne. — On ne signale aucun mouvement de l'armée du prince Henri; ce général a seulement envoyé vers Plauen un détachement qui a pour mission de chasser du Voigtland l'avant-garde autrichienne aux ordres du général Luzinski. — Le prince Dietrich de Dessau a été frappé d'une attaque d'apoplexie. — Supplique adressée par les députés des États de Saxe au Grand Directoire au sujet des charges que le transport des subsistances nécessaires à l'armée prussienne impose au pays. — Les paysans sont obligés de laisser leurs champs en friche pour amener aux Prussiens leurs animaux de trait et leurs personnes; cela n'est pas une des moindres causes de la situation déplorable de la Saxe.

22-25 juillet. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur, général de Schmettau. — Proclamation adressée aux habitants de la ville pour la conduite qu'ils ont à tenir en cas d'alarme. — Défense aux habitants de former des groupes dans les rues; les patrouilles prussiennes ont ordre de tirer sur les groupes de plus de trois habitants. En cas d'alerte de nuit, les habitants devront éclairer leurs fenêtres et rester chez eux. — Arrivée à Dresde d'un bataillon du régiment de Grollmann; le deuxième bataillon de ce régiment doit venir également renforcer la garnison de la ville; déplacement de quelques autres régiments prussiens. — Les troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles n'ont pas encore envahi la Saxe. On dit cependant qu'un corps important se rassemble à Tœplitz. — Continuation des transports de subsistances vers Chemnitz. — L'armée du prince Henri est toujours immobilisée dans son camp de Tschopau. Elle a avec elle 800 voitures pour le cas où elle serait obligée de partir à l'improviste. — Les excès des Prussiens en Saxe continuent; nombreuses exécutions militaires. — Le détachement confié au général d'Itzenplitz comprend deux ou trois bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers et des troupes légères. A son approche le général autrichien Luzinski a évacué son camp d'Oelsnitz. Le général d'Itzenplitz l'a poursuivi, mais des renforts arrivés aux Autrichiens leur ont permis de reprendre l'offensive; ils ont reconquis leur camp d'Oelsnitz et s'y sont fortifiés. — Des escarmouches ont lieu chaque jour entre les avant-postes des deux partis dans l'Erz-Gebirge.

26-28 juillet. — Le détachement du général d'Itzenplitz est rentré à Zwickau, abandonnant définitivement aux Autrichiens le cercle du Voigtland. La rencontre des Prussiens et des Autrichiens à cette occasion a été des moins meurtrières. — On signale d'importants changements dans les positions occupées par l'armée du prince Henri dans l'Erz-Gebirge. Le général d'Itzenplitz avec six bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers et quelques escadrons de hussards a quitté Zwickau en toute hâte le 24, se dirigeant sur Chemnitz. Le colonel Braun qui est encore à Zwickau est chargé de l'évacuation sur Leipzig des

malades et des équipages. — Le prince Henri a détaché à Dippoldswalde un corps de 4.000 fantassins et 1.000 cavaliers. Deux bataillons ont été envoyés à Pirna pour renforcer la garnison de cette ville. — Le prince Henri n'a pas encore quitté son camp de Tschopau, mais tout porte à croire qu'il n'y restera plus longtemps désormais. Il réglera sans doute ses mouvements sur ceux des Autrichiens et de l'armée des Cercles dont la direction est confiée au prince des Deux Ponts. — On sait fort peu de choses sur les mouvements de ces deux armées. On a appris seulement la présence à Tœplitz du général Serbelloni et d'un corps de 16.000 hommes aux ordres du général Haddick. Les Autrichiens ont enlevé les abatis qui devaient empêcher les Prussiens d'envahir la Bohême de ce côté-là. Un détachement autrichien d'environ 1.000 hommes s'est avancé jusqu'à Ebersdorf et ses patrouilles ne cessent de parcourir le cercle de l'Erz-Gebirge. Les escarmouches sont toujours très fréquentes entre les troupes avancées des deux partis dans cette région. Le 20, le régiment de dragons de Meinick a été assailli par les Autrichiens à Obbernau et aurait été complètement détruit si le parti franc du colonel Meyer n'était venu à son secours. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, pousse activement les travaux de défense de la ville. — Evacuation de Dresde sur Torgau de 800 blessés ou malades. — Tous les prisonniers de guerre doivent être envoyés par Wittenberg à Magdebourg. — Ordre donné par le gouverneur de Dresde aux habitants d'avoir à réunir chez eux des vivres pour six mois. Cet ordre est inexécutable, car les habitants de la ville arrivent avec peine à pourvoir à leurs besoins de chaque jour. — Conduite des Prussiens en Saxe. — Les malades et blessés français prisonniers à Leipzig sont évacués sur Magdebourg. — Le général de Contades qui commande provisoirement l'armée française du Rhin a forcé l'armée hanovrienne à reculer jusqu'à Muys. Des opérations décisives ne tarderont sans doute pas à suivre ce mouvement. — On apprend aussi que le prince de Soubise s'est avancé jusqu'à Cassel se dirigeant vers le Hanovre et que le landgrave de Hesse a abandonné sa résidence pour se retirer à Rieteln. — Le général Dombasle a envahi le Voigtland avec son corps d'armée. Le général Luzinski qui commande l'avant-garde avait battu en retraite le 19 vers Éger; le 22, il a repris possession de son camp d'Oelsnitz et, le 26, il est arrivé à Reichenbach. — Les Prussiens continuent à fortifier leur camp de Dippoldswalde où ils ont environ 7.000 hommes. — Manifeste adressé par le général Dombasle aux habitants du Voigtland en envahissant ce pays.

29 juillet-1er août. — Tout porte à croire que les opérations de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles tendent à délivrer la Saxe du joug des Prussiens. — Le corps d'armée du général de Dombasle doit compter de 6 à 8.000 hommes; son quartier général est à Gefell. L'avant-garde aux ordres du général Luzinski est à Reichenbach et a poussé ses avant-postes jusqu'à Zwickau. — La Saxe épuisée doit encore subvenir à la subsistance et aux besoins de toute nature de cette armée. — L'armée autrichienne et l'armée des Cercles combinées se préparent à envahir la Saxe. Un corps de 16.000 hommes partis de Tœplitz et d'Aussig doit camper à Cotta. Son avant-garde doit avoir poussé jusqu'à Breitenau. — Quant à l'armée prussienne elle occupe toujours son camp de Tschopau. Le prince Henri envoie continuellement des renforts à Dippoldswalde où doivent se trouver actuellement 8.000 Prussiens chargés de couvrir la ville de Dresde. Le prince Henri attend pour commencer les opérations que le plan de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles se soit nettement dessiné. Les travaux de défense de la ville de Dresde sont toujours poussés activement. — Embarquement sur l'Elbe des malades et des prisonniers de guerre évacués de Dresde sur Torgau. Départ de Dresde de deux convois portant les approvisionnements nécessaires à l'armée du prince Henri; le plus important a pris la route de Freyberg, et l'autre celle de Dippoldswalde. — Retour à Dresde du feld-maréchal de Rutowski. — On apprend qu'au lieu d'accepter la bataille que lui offrait le maréchal comte de Daun, le roi de Prusse s'est retiré de Bohême dans le comté de Glatz, et que son arrière-garde a eu beaucoup à souffrir à cette occasion. — On prête au maréchal de Daun le projet de placer un corps d'armée sur les frontières de la Bohême et de la Silésie; ce corps devrait empêcher tout secours d'arriver à l'armée du prince Henri. — Il est maintenant certain que l'avant-garde du prince de Soubise, commandée par le duc de Broglie, a remporté le 23 à Cassel une victoire complète sur les troupes hessoises. Le duc de Broglie a occupé Cassel et Minden, et rien ne s'oppose plus à la conquête par le prince de Soubise de Brunswick et du Hanovre. — On compte beaucoup sur les succès de l'armée française du Rhin et des deux armées russes. — Le général Mitrowski qui était allé avec une faible escorte reconnaître le camp de Dippoldswalde a été enlevé par les Prussiens et fait prisonnier de guerre.

E*. 23. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 34 feuillets ; 49 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (2 août-1er septembre). — Journal de la campagne de 1758.

2-4 août. — Il est impossible de connaître le plan d'opérations de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles, non plus que celui des troupes prussiennes du prince Henri qui leur sont opposées. On doit donc se contenter de signaler les faits qui se sont produits sans aucun commentaire. — Les généraux Serbelloni et Haddick se trouvent à l'armée autrichienne qui a marché de Tœplitz vers le Gayersberg et Peterswalde. — Le prince des Deux Ponts est à Tœplitz d'où il doit avoir donné les ordres pour les opérations des deux armées combinées. — L'avant-garde de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles s'est avancée de Breitenau jusqu'à Liebenau. — Prise par les Prussiens du général Mitrowski qui était allé reconnaître le camp de Dippoldswalde ; ce général a été conduit à Dresde. — De son côté le général Dombasle poursuit sa marche en avant dans l'Erz-Gebirge ; il a occupé Zwickau et ses troupes légères doivent avoir atteint Chemnitz. — Le corps du général Dombasle compte maintenant environ 10.000 hommes. — Il reste dans le cercle de Soatz une grande partie des armées autrichiennes et des Cercles. Ces troupes sont chargées d'observer les Prussiens qui sont au camp de Tschopau. Des escarmouches sans importance se produisent journellement de ce côté entre les deux partis. — Un fort corps d'armée autrichien a été détaché de l'armée du maréchal de Daun et envoyé dans la Haute-Lusace. — On annonce la présence à Géra et à Zeitz de deux ou trois régiments autrichiens. — L'armée du prince Henri est actuellement répartie en plusieurs corps qui occupent le pays qui s'étend entre Tschopau et Dippoldswalde. Il y a au camp de Tschopau, indépendamment des troupes franches, six régiments d'infanterie et deux de cavalerie qui sont toujours prêts à partir. — Il y a au camp de Dippoldswalde, que commande actuellement le général d'Itzenplitz, douze bataillons d'infanterie et trois ou quatre régiments de cavalerie. Comme ce camp sera vraisemblablement attaqué le premier, une partie de la garnison de Dresde est prête à quitter la ville pour venir contribuer à sa défense. Le reste des troupes prussiennes occupe Chemnitz et Freyberg. — On parle aussi d'un corps prussien qui se dirigerait par Nossen et Dœbeln sur Torgau. Ce corps serait destiné à défendre cette ville où se trouvent des magasins importants contre les entreprises des Autrichiens. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens ; faits et gestes des Prussiens à Dresde. — On apprend que les troupes avancées de l'armée russe ont délogé de Crossen le corps de hussards qui y avait été envoyé de l'armée du prince Henri. Ce corps qui est commandé par le lieutenant-colonel de Belling a été obligé de se retirer à Güben. — L'armée prussienne du comte de Dohna est établie sur l'Oder entre Francfort et Crossen. L'on s'attend à des opérations importantes entre cette armée et l'armée russe. — Le général d'Itzenplitz malade a quitté le camp de Dippoldswalde et est arrivé à Dresde.

5-8 août. — L'armée du prince Henri a abandonné le 6 le camp de Tschopau pour aller s'établir à Chemnitz. On pense que le but de ce mouvement a été de rapprocher l'armée du prince Henri du corps qui occupe Dippoldswalde. — Quelques jours avant l'abandon du camp de Tschopau, un détachement aux ordes du général de Finck, et comprenant cinq bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et quelques escadrons de hussards a marché par Chemnitz et Lichtenstein sur Zwickau où devait se trouver l'avant-garde du corps autrichien du général Dombasle. Cette avant-garde avait évacué la ville, de sorte qu'il n'y a eu de ce côté qu'un engagement insignifiant entre les troupes légères des deux détachements. L'avant-garde autrichienne s'est repliée sur le corps du général Dombasle qui occupe près de Reichenbach une forte position. — On ignore encore si le général de Finck a quitté Zwickau. — Le camp de Dippoldswalde est toujours occupé ; les troupes qui s'y trouvent reçoivent leurs approvisionnements des magasins de Dresde. — On n'a rien appris sur les mouvements des armées du prince des Deux Ponts. — On dit que le roi de Prusse s'est retiré en Silésie par Glatz. L'armée autrichienne du comte de Daun le suit de très près. Il est certain qu'une grande partie au moins de cette armée a pour objectif la Haute-Lusace, où les Autrichiens font rassembler des approvisionnements importants. — Le pays est réellement ruiné par l'entretien de toutes ces armées ; il a d'ailleurs à payer aux Prussiens des sommes importantes. — Le prince Henri a détaché de son armée deux régiments de cuirassiers : ceux du prince de Prusse et du margrave Frédéric. Ces régiments sont destinés à aller renforcer l'armée du comte de Dohna. — On a aussi envoyé un bataillon à Torgau pour renforcer la garnison de cette ville. — Le général Dombasle a détaché de son armée un corps de 600 à 800 hussards qui a suivi l'itinéraire Géra, Zeitz, Weissenfels, Mersebourg. Ce détachement a proclamé dans tous les pays traversés la défense de venir en aide aux troupes prussiennes par

E*. 23. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 34 feuillets ; 49 pièces annexées, papier. (allemand).

1758 (2 août-1er septembre). — Journal de la campagne de 1758.

2-4 août. — Il est impossible de connaître le plan d'opérations de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles, non plus que celui des troupes prussiennes du prince Henri qui leur sont opposées. On doit donc se contenter de signaler les faits qui se sont produits sans aucun commentaire. — Les généraux Serbelloni et Haddick se trouvent à l'armée autrichienne qui a marché de Tœplitz vers le Gayersberg et Peterswalde. — Le prince des Deux Ponts est à Tœplitz d'où il doit avoir donné les ordres pour les opérations des deux armées combinées. — L'avant-garde de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles s'est avancée de Breitenau jusqu'à Liebenau. — Prise par les Prussiens du général Mitrowski qui était allé reconnaître le camp de Dippoldswalde ; ce général a été conduit à Dresde. — De son côté le général Dombasle poursuit sa marche en avant dans l'Erz-Gebirge ; il a occupé Zwickau et ses troupes légères doivent avoir atteint Chemnitz. — Le corps du général Dombasle compte maintenant environ 10.000 hommes. — Il reste dans le cercle de Soatz une grande partie des armées autrichiennes et des Cercles. Ces troupes sont chargées d'observer les Prussiens qui sont au camp de Tschopau. Des escarmouches sans importance se produisent journellement de ce côté entre les deux partis. — Un fort corps d'armée autrichien a été détaché de l'armée du maréchal de Daun et envoyé dans la Haute-Lusace. — On annonce la présence à Géra et à Zeitz de deux ou trois régiments autrichiens. — L'armée du prince Henri est actuellement répartie en plusieurs corps qui occupent le pays qui s'étend entre Tschopau et Dippoldswalde. Il y a au camp de Tschopau, indépendamment des troupes franches, six régiments d'infanterie et deux de cavalerie qui sont toujours prêts à partir. — Il y a au camp de Dippoldswalde, que commande actuellement le général d'Itzenplitz, douze bataillons d'infanterie et trois ou quatre régiments de cavalerie. Comme ce camp sera vraisemblablement attaqué le premier, une partie de la garnison de Dresde est prête à quitter la ville pour venir contribuer à sa défense. Le reste des troupes prussiennes occupe Chemnitz et Freyberg. — On parle aussi d'un corps prussien qui se dirigerait par Nossen et Dœbeln sur Torgau. Ce corps serait destiné à défendre cette ville où se trouvent des magasins importants contre les entreprises des Autrichiens. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens ; faits et gestes des Prussiens à Dresde. — On apprend que les troupes avancées de l'armée russe ont délogé de Crossen le corps de hussards qui y avait été envoyé de l'armée du prince Henri. Ce corps qui est commandé par le lieutenant-colonel de Belling a été obligé de se retirer à Güben. — L'armée prussienne du comte de Dohna est établie sur l'Oder entre Francfort et Crossen. L'on s'attend à des opérations importantes entre cette armée et l'armée russe. — Le général d'Itzenplitz malade a quitté le camp de Dippoldswalde et est arrivé à Dresde.

5-8 août. — L'armée du prince Henri a abandonné le 6 le camp de Tschopau pour aller s'établir à Chemnitz. On pense que le but de ce mouvement a été de rapprocher l'armée du prince Henri du corps qui occupe Dippoldswalde. — Quelques jours avant l'abandon du camp de Tschopau, un détachement aux ordes du général de Finck, et comprenant cinq bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et quelques escadrons de hussards a marché par Chemnitz et Lichtenstein sur Zwickau où devait se trouver l'avant-garde du corps autrichien du général Dombasle. Cette avant-garde avait évacué la ville, de sorte qu'il n'y a eu de ce côté qu'un engagement insignifiant entre les troupes légères des deux détachements. L'avant-garde autrichienne s'est repliée sur le corps du général Dombasle qui occupe près de Reichenbach une forte position. — On ignore encore si le général de Finck a quitté Zwickau. — Le camp de Dippoldswalde est toujours occupé ; les troupes qui s'y trouvent reçoivent leurs approvisionnements des magasins de Dresde. — On n'a rien appris sur les mouvements des armées du prince des Deux Ponts. — On dit que le roi de Prusse s'est retiré en Silésie par Glatz. L'armée autrichienne du comte de Daun le suit de très près. Il est certain qu'une grande partie au moins de cette armée a pour objectif la Haute-Lusace, où les Autrichiens font rassembler des approvisionnements importants. — Le pays est réellement ruiné par l'entretien de toutes ces armées ; il a d'ailleurs à payer aux Prussiens des sommes importantes. — Le prince Henri a détaché de son armée deux régiments de cuirassiers : ceux du prince de Prusse et du margrave Frédéric. Ces régiments sont destinés à aller renforcer l'armée du comte de Dohna. — On a aussi envoyé un bataillon à Torgau pour renforcer la garnison de cette ville. — Le général Dombasle a détaché de son armée un corps de 600 à 800 hussards qui a suivi l'itinéraire Géra, Zeitz, Weissenfels, Mersebourg. Ce détachement a proclamé dans tous les pays traversés la défense de venir en aide aux troupes prussiennes par

quelque moyen que ce soit. Il est ensuite allé jusqu'à Halle où il a dû lever de fortes contributions. — Un corps léger de l'armée russe est entré à Zullichau où il a levé une contribution. — Établissement de ponts de bateaux à Pirna et à Dresde. — Faits et gestes du gouverneur de Dresde, général de Schmettau. — Il y a actuellement à Dresde 7 bataillons d'infanterie. — On apprend que le prince Henri abandonne le camp qu'il occupait à Chemnitz. Il va établir son armée auprès de Freyberg.

9-11 août. — On a maintenant des renseignements très exacts sur les mouvements de l'armée du prince Henri qui se trouve définitivement rassemblée au camp de Dippoldswalde. — Le 6, le général de Finck est rentré de Zwickau avec son détachement. — Le 7, les deux régiments d'infanterie de Lestewitz et de Salmouth et un détachement de cavalerie ont quitté le camp de Tschopau se dirigeant vers Leipzig. Le même jour toute l'armée du prince Henri quittait le camp de Tschopau pour aller s'établir aux environs de Chemnitz. — Le 8, toute l'armée quittait Chemnitz et allait camper à Oederan, près de Freyberg; pendant la nuit la grosse artillerie forte d'une vingtaine de pièces, partait pour Dippoldswalde. En même temps les malades et les blessés étaient envoyés à Dresde avec un train de pontons. — On estime à 3.000 le nombre d'hommes qu'a perdus l'armée du prince Henri pendant son séjour au camp de Tschopau. — Le 9, l'armée s'est mise en marche pour Dippoldswalde en deux colonnes. — Les Prussiens se sont fait payer par les municipalités de Tschopau et de Chemnitz les approvisionnements qu'ils ont dû laisser dans ces villes. — Les pays traversés par les Prussiens pendant ces marches ont eu beaucoup à souffrir; les champs ont été foulés aux pieds et il ne reste aux habitants aucun espoir de récolte. — Des ponts ont été jetés sur l'Elbe entre Pirna et Dresde, et il est maintenant certain que le prince Henri va établir son armée à cheval sur ce fleuve. — Ces mouvements sont occasionnés par l'approche de l'armée du maréchal Daun et par l'invasion imminente en Saxe des armées combinées du prince des Deux Ponts.— On prépare dans la Haute-Lusace les approvisionnements nécessaires à l'armée du marechal Daun, dont l'avant-garde sera demain, dit-on, à Zittau.— On pense qu'un corps autrichien s'avancera par Budissin (Bautzen) pour couper les communications entre les armées du prince Henri et du roi de Prusse, et forcer ce dernier à se tourner contre les Russes et à lier ses opérations à celles du comte de Dohna. — Envoi à l'armée du prince Henri d'un important convoi de vivres. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — En raison de la conduite déplorable du régiment de Jungkheim à Halberstadt, le roi de Prusse a décidé de dégrader ce régiment; de régiment de campagne il devient régiment de garnison. — Le détachement de cavalerie légère envoyé à Halle par le général Dombasle a levé une contribution dans cette ville et a rejoint ensuite l'armée autrichienne. — Enlèvement de courriers par les Autrichiens. — Le détachement de cavalerie envoyé par le prince Henri à l'armée du comte de Dohna a été renvoyé par ce dernier à son corps primitif.

12-15 août. — Le prince Henri a établi son quartier général à Dippoldswalde. Il souffre depuis trois jours d'un accès de fièvre paludéenne. — 900 habitants du pays travaillent aux fortifications du camp de Dippoldswalde.— Il y a encore à Freyberg deux bataillons d'infanterie, un détachement de cavalerie légère et un bataillon franc, le tout aux ordres du général de Knobloch. — Le général de Hulsen commande l'aile droite de l'armée. L'aile gauche s'étend jusqu'à Maxen. — Le mouvement en avant de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles se dessine. Ces armées ont déjà 20.000 hommes en Saxe. — Le général Haddick était le 12 à Gieshübel; une partie de son corps s'est avancée le même jour jusqu'à Cotta, et il est à croire qu'il a tenté aujourd'hui de s'emparer du Kohlberg qu'occupe un bataillon prussien. — De l'autre côté, de nombreux détachements légers autrichiens sont arrivés près de Freyberg. Le général Dombasle occupe avec son armée les environs de Tschopau; le gros de l'armée des Cercles, établi dans les environs de Saatz se prépare à envahir la Saxe par Commotau et Marienberg; cette armée a avec elle de la grosse artillerie. — Le roi de Prusse a dû évacuer la Bohême avec son armée. Dans ces circonstances, le feld-maréchal Keith qui commandait l'arrière-garde a subi le 5 à Nachod des pertes considérables. Le roi de Prusse s'est retiré sur Schweidnitz, et l'on pense qu'il va se tourner contre les Russes. — Le feld-maréchal de Daun dirige sa marche le long de la frontière de Silésie; il a déjà traversé Turnau. Le général Laudon qui commande l'avant-garde est entré le 12 à Seidenberg. Ce général a reçu la mission de rester avec le général Lascy et un corps de 16.000 hommes dans la Haute-Lusace pour seconder les opérations du prince des Deux Ponts.— Approvisionnements nécessaires à ces troupes. — Le prince des Deux Ponts assure qu'il gardera avec la population de la Saxe tous les ménagements possibles pendant le cours des opérations. — On ne connaît pas encore les projets du prince Henri; on lui prête l'intention de concentrer ses forces à Sedlitz ou de se retirer sur Torgau pour préserver les magasins qui s'y trouvent. — Chaque jour on envoie

de Dresde à Dippoldswalde des vivres et des munitions.— Le gouverneur de Dresde poursuit toujours ses mesures de défense. — Arrivée à Dresde de prisonniers de guerre autrichiens qui ont été immédiatement évacués sur Torgau. — Les Prussiens ont tenté d'établir un pont de bateaux à Pirna; ils ont été empêchés par les Autrichiens de mener cette entreprise à bonne fin. — Le nombre des Autrichiens qui sont près de cette ville augmente sans cesse et on leur prête le projet de s'emparer de Pirna et de Sonnenstein.

16-18 août. — Le prince Henri a très peu modifié les positions de son armée; il a seulement renforcé son aile gauche qui s'étend jusqu'à Maxen; il a également fait fortifier les postes du Kohlberg et de Sedlitz où il a placé du canon. Il a rappelé à lui le régiment de Brandeis qui tenait garnison à Dresde; le régiment de Jungkheim a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir aussi pour l'armée. — Au moment où le prince Henri levait le camp de Tschopau, il avait envoyé vers Leipzig un détachement de 4.000 hommes aux ordres du général d'Assebourg pour inquiéter le détachement autrichien envoyé à Halle par le général Dombasle. Le général d'Assebourg n'a pu remplir sa mission; il n'a pas encore rejoint l'armée du prince Henri. Le 13, il a quitté Waldenbourg et a marché par Penig sur Mittweida. Il a détruit derrière lui tous les ponts de la Mulde. — Les armées autrichiennes et des Cercles continuent leurs mouvements en avant. — L'avant-garde du général Haddick s'est établie fortement à Gieshübel et Cotta; un deuxième corps fort de 10.000 hommes s'étend d'Altenberg à Falkenhayn; un troisième corps, accompagné d'un train d'artillerie, doit être en marche vers Marienberg; un quatrième dont l'avant-garde se montre sur la rive droite de l'Elbe doit avoir passé ce fleuve à Tetschen. — L'armée du général Dombasle s'avance de Tschopau vers Chemnitz. — On espère que tous ces corps vont lier leurs opérations à celles du corps d'armée envoyé de la Haute-Lusace par le maréchal Daun et confié aux généraux Laudon et Lascy. — On pense que le prince Henri va concentrer toutes ses troupes et changer de position. — De nombreuses rencontres se produisent chaque jour entre l'aile gauche de l'armée du prince Henri et les troupes légères du général Haddick. — La première colonne de la principale armée autrichienne, que le maréchal de Daun dirige en personne est entrée à Zittau mercredi dernier; son avant-garde marche vers Lauban. — Le roi de Prusse de son côté a rassemblé à Schweidnitz ses divers corps chassés de Bohême et doit diriger les vingt bataillons qu'il a sous la main par Liegnitz, Buntzlau et les bords de la Queiss vers Crossen. Il cherche à opérer sa jonction avec l'armée du comte de Dohna établie vers Custrin; ce général a actuellement devant lui les deux armées russes réunies. — Le maréchal de Daun suit d'ailleurs le même itinéraire que le roi de Prusse. — En apprenant que des troupes autrichiennes se montraient devant Neustadt, le général de Schmettau a donné des instructions à la garnison pour mettre le feu aux faubourgs de Dresde à un signal indiqué par un coup de canon. On ne prend pas au sérieux cette menace. — Paiement du troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758. Le terme fixé pour le paiement de cet acompte n'échoit qu'à la fin du mois d'août; mais les Prussiens exigent le paiement immédiat de la moitié au moins de la somme fixée.

19-22 août. — Le prince Henri a resserré les positions de son armée qui s'étend maintenant de Dippoldswalde à Sedlitz; le prince a son quartier général dans cette dernière localité. — Les Prussiens ont jeté un pont de bateaux sur l'Elbe aux environs de Sedlitz. — Voici ce que l'on sait de la situation de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles : le corps du général Haddick qui compte de 8 à 10.000 hommes et auprès duquel se trouve le général Maquire s'étend de Gieshübel à Cotta. De nombreux petits détachements tirés de ce corps d'armée entourent le camp prussien; aussi les escarmouches sont-elles continuelles de ce côté. — Un engagement assez important a eu lieu en particulier sur le Kohlberg; les régiments prussiens de Brédow et de Brandeis y ont subi des pertes importantes; des secours venus de Pirna aux Prussiens ont obligé les Prussiens à se retirer. — Suivant toute vraisemblance le prince des Deux Ponts et le général Serbelloni dirigent la marche du gros de l'armée non pas vers le prince Henri, mais vers l'Elbe. Ils ont fait jeter deux ponts sur ce fleuve, l'un en amont de Schandau, l'autre en aval; on pense qu'ils en feront également jeter un près de Kœnigstein. — Un important corps autrichien qui se renforce chaque jour a déjà passé l'Elbe et s'étend par Hohenstein et Neustadt jusqu'à Bischofswerda. — Le gros de l'armée avec lequel marche l'artillerie de siège a vu sa marche retardée par le mauvais état des chemins; il a traversé Cunnersdorff où le prince des Deux Ponts a établi dimanche dernier son quartier général. On annonce que le feld-maréchal Daun a renoncé à envoyer les généraux Laudon et Lascy au secours des armées du prince des Deux Ponts et du général Serbelloni. Il réserverait cette mission à un corps d'armée d'environ 16.000 hommes qu'il aurait envoyé directement de Bohême à Rumbourg pour ménager la Haute-Lusase. — On ne sait comment le prince Henri pourra résister aux

orces énormes qui sont devant lui. — Le maréchal Daun est entré le 17 à Zittau avec son armée ; il a ensuite dirigé sa marche sur Gœrlitz. — Le général Laudon, qui avec l'avant-garde a deux jours d'avance sur le gros de l'armée, a traversé Lauban. — Sans doute le maréchal Daun règle ses mouvements sur ceux de l'armée prussienne de Silésie qui a traversé Jauer et Liegnitz, tandis que le roi de Prusse, si l'on en croit les bruits qui courent, marche avec un corps d'élite vers Francfort-sur-l'Oder pour opérer sa jonction avec le comte de Dohna. — Le détachement du général d'Assebourg est observé par un corps tiré de l'armée du général Dombasle, et l'on pense qu'il ne tardera pas à rejoindre le camp de Dippoldswalde. — Situation déplorable de la Saxe ruinée par le séjour des troupes prussiennes, ; excès commis par l'armée autrichienne du général Dombasle; mécontentement du maréchal de Daun à ce sujet. — Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, redouble d'activité pour mettre la ville de Dresde en état de défense. — Le roi de Prusse est entré le 18 à Crossen où il a passé l'Oder avec son corps d'armée; il précipite sa marche pour opérer sa jonction avec le comte de Dohna. — Les Prussiens n'ont pas établi de ponts de bateaux à Sedlitz comme on l'avait annoncé. La garnison de Pirna travaille à établir à Muckethal une tête de pont ; les Autrichiens établis dans la région gênent beaucoup les travaux.

23-25 août. — Le prince Henri a encore concentré son armée davantage. Son aile droite est à Maxen ; son quartier général à Sedlitz et son aile gauche s'étend jusqu'à Zehista. — Le pont de bateaux de Pirna n'est pas encore construit. — Jusqu'à présent l'armée prussienne n'a en face d'elle que le corps du général Haddick qui se renforce d'ailleurs chaque jour et qui peut maintenant compter de 10 à 12.000 hommes. Le quartier général de ce corps est à Gieshübel ; mais la plus grande partie des troupes s'étend de Cotta à Pirna. — Quelques détachements autrichiens se sont avancés d'Altenberg à Dippoldswalde. — De son côté l'armée du général Dombasle accentue son mouvement en avant. Son avant-garde aux ordres du général Luzinski est entrée le 22 à Frauenstein. — Les rencontres sont toujours très fréquentes entre les troupes prussiennes et celles du général Haddick. — Destruction complète d'un détachement prussien de 300 fantassins et 140 hussards.— Le prince des Deux Ponts renforce le corps d'armée qui a passé l'Elbe à Schandau ; une partie de ce corps occupe la Haute-Lusace vers Bischofswerda ; le reste s'étend le long de l'Elbe jusqu'à Lohmen. — On pense que les opérations en Saxe seront subordonnées à celles qui vont se dérouler sur l'Oder. — Le bruit court que le roi de Prusse a opéré sa jonction avec le comte de Dohna et qu'il est résolu à imposer aux Russes une grande bataille avant l'arrivée de l'armée du maréchal Daun. — Le maréchal Daun poursuit sa marche vers l'Oder ; son avant-garde est entrée le 22 à Forsta. — L'armée du prince Henri souffre du manque d'eau et de bois. — On parle du transport par eau des approvisionnements de Torgau vers l'armée du prince Henri. — Le détachement du général d'Assebourg auquel appartient le corps du colonel Meyer est venu récemment de Waldheim à Penig. Le colonel Meyer a fait de là une excursion à Chemnitz où il a saisi quelques notabilités. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. Paiement du troisième acompte sur ces contributions. — On ne sait rien sur l'approche du corps que le feld-maréchal Daun a dû envoyer au secours de l'armée du général Serbelloni et de l'armée des Cercles. — Le bruit a couru que le roi de Prusse avait envoyé de Silésie un corps important destiné à soutenir l'armée du prince Henri ; cette nouvelle ne semble pas fondée. — On dit aussi que le maréchal Daun a laissé en Bohême, près de la frontière de Silésie, un corps d'armée aux ordres du général Harsch ; ce corps aurait eu avec les troupes prussiennes du prince Maurice de Dessau un engagement auprès de Landshut, dans lequel les Prussiens auraient eu le désavantage.

26-29 août. — Il ne s'est produit que fort peu de changements dans les positions de l'armée du prince Henri ; ce prince a rappelé à lui le corps du général d'Assebourg ; l'infanterie qui entrait dans la composition de ce corps a rejoint l'armée; quant à la cavalerie, forte de dix à douze escadrons, elle occupe à Bennerich un camp d'où elle observe tout ce qui se passe sur la rive gauche de l'Elbe.— Tentative faite par un détachement prussien pour enlever la garnison de Freyberg; insuccès de cette tentative, pertes subies par les Prussiens à cette occasion. — A la fin de la semaine dernière des forces autrichiennes importantes venues de Bohême aux ordres des généraux Kleefeld et Guasco sont venues prendre position en face de l'armée du prince Henri; leur camp s'étend de Struppen à Kritzschwitz. — Le corps du général Dombasle a atteint Liebstadt. — L'armée du prince Henri se trouve actuellement coupée de la Bohême et de la Silésie par les troupes autrichiennes et de l'armée des Cercles qui sont en face d'elle. Il a été très difficile d'amener l'artillerie de Bohême. — Le quartier général du prince des Deux Ponts et du général Serbelloni est actuellement à Schœnwalde.— L'avant-garde de l'armée du maréchal Daun, confiée au général Laudon est partagée en trois colonnes qui sont

entrées le 24 à Lieberosa, Güben et Lübben. On dit qu'un détachement autrichien s'est emparé de la petite ville de Peitz, située dans le cercle de Cottbus. — Un deuxième corps autrichien, commandé par le général Lascy et comprenant 10.000 hommes de troupes régulières et 4.000 Croates ou hussards a traversé Budissin (Bautzen) le 26. Le maréchal Daun est arrivé dans cette ville le 27. — On pense que le troisième corps de l'armée du maréchal Daun a dû arriver lui-même dans cette ville. — Une grande bataille a eu lieu entre les Russes et les Prussiens entre Custrin et Landsberg; on ignore encore tous les détails de cette action qui a été particulièrement favorable aux Prussiens et qui aura sans doute la plus grande influence sur les opérations ultérieures. — Situation lamentable de la Saxe. — Il y a trois bataillons prussiens à Torgau et deux à Leipzig. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le général de Schmettau. — Difficulté de payer le troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens pour l'année 1758.

3 août-1er septembre. — Enthousiasme de l'armée prussienne qui occupe la Saxe, à l'occasion de la victoire remportée sur les Russes par le roi de Prusse; on n'a d'ailleurs toujours que peu de renseignements sur les péripéties du combat. — Un *Te Deum* est célébré dans les églises protestantes de la Saxe au sujet de cette victoire. — Les mouvements qui se sont produits dans l'armée du prince Henri font croire que cette armée est sur le point d'abandonner ses positions actuelles pour se replier jusqu'à Meissen et peut-être jusqu'à Torgau. — Bataillons envoyés à Dresde par le prince Henri pour renforcer la garnison de cette ville. — Plusieurs détachements prussiens campent auprès de la ville. — Entrevue du prince Henri et du gouverneur de Dresde qui ont dû régler la conduite que tiendra la garnison et les mesures de précaution à prendre. — On ne sait combien de temps le prince Henri laissera ses troupes dans leur position actuelle. — Les armées autrichienne et des Cercles ont sur lui une grande supériorité numérique; elles sont maintenant campées à Struppen où le prince des Deux Ponts a établi son quartier général. Le général Haddick est à Cotta; ses entreprises continuelles mettent les Prussiens sur les dents. Le corps autrichien qui a traversé l'Elbe à Schandau est établi le long du fleuve vers Hohenstein et Lohmen. L'armée du général Dombasle occupe les environs de Dippoldswalde. — Les mouvements de l'armée du maréchal Daun régleront vraisemblablement ceux de l'armée du prince Henri. On pense que cette armée compte avec le corps de Laudon de 70 à 80.000 hommes; le quartier général du maréchal Daun était hier à Kœnigsbrück; son avant-garde aux ordres des généraux Lascy et Esterhazy semble se diriger vers Meissen ou Torgau. — On pense que le roi de Prusse laissera au comte de Dohna la direction des opérations contre les Russes et qu'il viendra avec des forces importantes au secours du prince Henri; on pense aussi que le roi de Prusse a ordonné au corps du margrave Charles de quitter la Silésie et de marcher vers la Saxe. — On dit que le corps d'armée du général Laudon marche sur Berlin par Baruth et Treuenbritzen. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Le général autrichien Mitrowski, prisonnier sur parole, a reçu l'autorisation de retourner à Vienne. — Mouvements dans l'armée du prince Henri, envoi à Dresde de trois régiments pour renforcer la garnison. On pense que l'armée du prince Henri va quitter incessamment les positions qu'elle occupe pour se rapprocher de la ville de Dresde.

E'. 24. (Liasse.) — 9 cahiers in-folio formant 32 feuillets; 62 pièces annexées dont 1 plan, papier. (allemand).

1758 (2 septembre-1er octobre). — Journal de la campagne de 1758.

2-5 septembre. — Il est difficile d'avoir des détails sur la bataille qui s'est livrée entre les Russes et les Prussiens près de Custrin. — Trois relations de cette bataille sont annexées au journal : la première a été extraite des journaux publiés à Berlin à cette époque; elle est strictement conforme au récit que Frédéric II lui-même fait de la bataille dans ses mémoires. Les deux autres relations sont l'œuvre d'ennemis du roi de Prusse; toutes deux accordent la victoire aux Russes; elles arrivent à cette conclusion en exagérant l'importance d'un engagement particulier dans lequel le général russe Dimikow a obtenu l'avantage. Les pertes accusées par les Prussiens sont de 563 morts et de 1.082 blessés; les autres relations leur attribuent une perte d'environ 15.000 hommes. — A la suite de cette bataille, l'armée du général Fermor s'est mise en retraite sur Landsberg; elle cherche à se réunir au corps du général russe Romanzow, pour pouvoir, ainsi renforcée, entreprendre de nouvelles opérations. — On dit que le roi de Prusse a envoyé à son frère un messager pour lui annoncer son arrivée prochaine en Saxe. — L'armée du prince Henri a abandonné vendredi à minuit les positions du Galgenberg et du Kohlberg; elle a aussi quitté le camp de Sedlitz. Le prince Henri a établi son camp sur la Müglitz où il a avec lui de seize à vingt bataillons et de dix à quinze escadrons. Il occupe Mügeln, Maxen et Gamich; c'est dans

cette dernière localité qu'il a placé son quartier général. — Un deuxième camp où se trouvent environ trois bataillons et autant d'escadrons est établi près d'Ostra; les troupes qui l'occupent sont commandées par le général de Knobloch. — Un troisième camp un peu plus important que le précédent est établi entre Bennerich et Wilsdurf; le général d'Assebourg en a le commandement. — Le colonel Meyer a placé à Meissen quelques compagnies de hussards; son parti franc s'est établi à Bloszen et Hirschstein près de Meissen. — La garnison de Dresde compte maintenant neuf bataillons et quelques escadrons de hussards. Il y a trois bataillons à Torgau; le directoire prussien qui était dans cette ville s'est retiré à Winterberg. — Les Prussiens qui sont en Saxe attendent des renforts envoyés d'une part par le roi de Prusse, d'autre part par le margrave Charles qui amènerait, dit-on, de Silésie un corps de 30.000 hommes. — L'armée autrichienne du général Serbelloni et l'armée des Cercles sont maintenant tout entières en Saxe: le corps qui a passé l'Elbe s'étend de Schandau à Lohmen; un camp très important est établi entre Kœnigstein et Pirna; le quartier général de l'armée est à Struppen. — Le corps du général Haddick s'est avancé vers Dohna, Zehista et Sedlitz, et a occupé les positions abandonnées par les Prussiens sur le Kohlberg et le Galgenberg. — Siège de la petite place de Sonnenstein; le gouverneur de Pirna a envoyé à Sonnenstein toute la garnison de Pirna moins deux compagnies. — On est sans nouvelles du corps du général Laudon. — Le maréchal Daun a laissé à Gœrlitz un corps de plus de 20.000 hommes aux ordres du prince de Bade-Durlach, pour observer les troupes prussiennes restées en Silésie. — L'armée du maréchal Daun, qui à la fin du mois dernier s'était avancée jusqu'à Kœnigsbrück, a dirigé le 1er septembre sa marche vers Radebourg où elle a pris un jour de repos. Le maréchal Daun a ensuite divisé son armée en deux corps : le premier a marché sur Meissen; le deuxième que le maréchal commande en personne s'est dirigé par Grossdittmannsdorf et Langenbrück vers Radeberg. Ces dispositions montrent que le maréchal Daun veut conserver ses communications avec l'armée des Cercles et les Autrichiens établis sur la rive droite de l'Elbe; on ignore d'ailleurs ses intentions ultérieures. — Tous ces mouvements de troupes ont complètement ruiné la Saxe qui est cependant toujours obligée de satisfaire aux besoins des armées qui l'occupent. — On poursuit toujours les travaux de défense entrepris à Dresde. — Proclamation faite par le prince des Deux Ponts à son entrée en Saxe. Il assure les Saxons de sa bienveillance, et leur interdit de donner aux armées prussiennes des secours d'aucune sorte, il se donne comme le libérateur de la Saxe. — Rentrée à Dresde des habitants qui ont été employés à des travaux de défense sur la route de Bautzen. — Les troupes prussiennes qui couvraient ces travaux sont beaucoup réduites tant par la désertion que par les engagements continuels qu'elles ont dû soutenir avec les Autrichiens. — Le gouverneur de Pirna a fait incendier des maisons situées près de la citadelle.

6-7 septembre. — Capitulation de la forteresse de Sonnenstein; conditions de la capitulation. — A la suite de cette capitulation le camp des armées combinées autrichienne et des Cercles a été étendu jusqu'à Pirna; le quartier général est toujours à Struppen. — Le feld-maréchal Daun qui a quitté Radeburg le 3 est arrivé à Radeberg; son armée s'étend de Radeberg à Stolpen; son quartier général doit être à Fischbach. — Le maréchal Daun a dû envoyer un corps d'armée vers Bischofswerda pour maintenir ses communications avec le prince de Bade-Durlach qui occupe Gœrlitz. — On ne sait rien sur le corps d'armée envoyé vers Meissen par le maréchal Daun, non plus que sur les opérations du général Laudon dans la Basse-Lusace. — Le prince Henri qui avait éparpillé son armée sans doute à cause de l'ignorance où il était des desseins du maréchal Daun, la concentre de nouveau. Il a rappelé à lui le détachement du général d'Assebourg qui était à Kesseldorf, le parti franc du colonel Meyer, deux régiments qu'il avait envoyés à Dresde pour renforcer la garnison et le détachement du général de Knobloch campé à Ostra. Son camp s'étend maintenant de Maxen à Mügeln par Gamich où se trouve son quartier général. — L'armée prussienne et l'armée autrichienne sont si proches qu'on s'attend chaque jour à une action, à moins que le prince Henri ne batte en retraite et ne temporise jusqu'à l'arrivée des secours qui doivent venir renforcer son armée. Le margrave Charles doit avoir quitté la Silésie et atteint Spremberg. Le roi de Prusse de son côté amène un corps d'armée important; certains disent qu'il est tout près, d'autres disent qu'il ne sera à Torgau qu'aujourd'hui ou demain. — Transport de subsistances de Dresde à l'armée prussienne. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — On apprend l'approche de l'armée du roi de Prusse et de celle du margrave Charles. — Le maréchal Daun a envoyé dans la Basse-Lusace un corps d'armée important pour seconder les opérations du général Laudon.

8-10 septembre. — Les Prussiens considèrent la bataille de Zorndorff comme tout à fait décisive; leur allégresse à ce sujet. — Le directoire prussien qui avait quitté Torgau pour se rendre à Winterberg est revenu à Torgau. —

Détails sur la capitulation de la forteresse de Sonnenstein ; plan indiquant les positions occupées par les assiégeants ; conditions de la capitulation ; matériel livré à l'ennemi. — L'armée du prince Henri occupe toujours les mêmes positions de Maxen à Mügeln ; il a rapppelé à lui tous ses détachements et a exécuté dans son camp d'importants travaux de défense. — Le roi de Prusse a quitté le 2 septembre l'armée du général Dohna ; il a traversé Lübben, Güben et Sonnewalde, et est entré le 8 à Elsterwerda. Le 9 il a traversé Grossenhayn et s'est arrêté à Gross-Dobritz. On ne connaît pas l'effectif de son armée ; on ne sait pas non plus s'il va opérer de suite sa jonction avec le prince Henri ou bien s'il entreprendra des opérations contre le maréchal Daun sur la rive droite de l'Elbe. — On parle de l'approche du corps d'armée du margrave Charles ; on dit également que les corps des généraux Ziethen et Puthkammer doivent se joindre à l'armée du roi de Prusse ; on dit enfin que le roi de Prusse a rappelé de l'armée de Hanovre deux régiments de cavalerie, et les hussards appelés « têtes de morts ». — L'armée des Cercles et celle du prince Henri se sont encore rapprochées des positions occupées sur la Müglitz par le prince Henri. — Le comte de Daun s'est rapproché de l'Elbe ; il a son quartier général à Schœnfeld. — Établissement d'un pont de bateaux à Copitz. Le camp du maréchal Daun s'étend de Copitz d'une part jusqu'à Lohmen et Weisig, d'autre part jusqu'à Bischofswerda. — Le général Laudon revient de la Basse-Lusace ; il a rejoint l'armée du maréchal Daun. — On pense que le corps détaché à Gœrlitz aux ordres du prince de Bade ne tardera pas à rejoindre aussi le gros de l'armée. D'après les indications qui ont été données récemment ce corps compte vingt bataillons, six régiments de cavalerie sous les ordres du prince de Lœvenstein et 8.000 hommes de troupes légères sous les ordres du général Wehla. — État déplorable de la Saxe ruinée par l'occupation des Prussiens et des Autrichiens. — Dévastation par les hussards prussiens d'un château du comte de Brühl à Pfœrthen. — Utilisation des habitants de Dresde pour faire des travaux de défense. — Dévastation par les Prussiens d'un château du comte de Brühl à Groschwitz. — Le roi de Prusse doit arriver à Dresde le 11 septembre. — Envoi de pontons de Dresde vers Meissen, sans doute pour permettre à l'armée du roi de Prusse de passer sur la rive gauche de l'Elbe.

11-14 septembre. — Le corps d'armée ramené par le roi de Prusse doit compter environ seize bataillons et cinq régiments de cavalerie. Il a été rejoint le 10 à Grossenhayn par l'armée que le margrave Charles a amenée de Silésie. Cette dernière doit compter quarante-et-un bataillons et six régiments de cavalerie. Dans ces chiffres sont comprises les troupes confiées au général Ziethen pour observer dans la Basse-Lusace les mouvements du général Laudon. L'armée du margrave Charles est venue comme celle du roi de Prusse à marches forcées ; cela lui a été d'autant plus pénible qu'elle a avec elle beaucoup de grosse artillerie et tous ses bagages. Le feld-maréchal Keith se trouve à cette armée, sans y exercer toutefois de commandement. — Le roi de Prusse est arrivé à Dresde le 11 septembre à 10 heures du matin ; il y a déjeuné avec le prince Henri. — Faits et gestes du roi de Prusse à Dresde du 11 au 13 septembre. — Le 13 toute l'armée du roi a traversé Dresde et a marché vers Stolpen. — Le roi de Prusse a établi son quartier général à Schœnfeld. Son armée occupe les environs de cette localité et est ainsi très près de celle du maréchal Daun. — L'armée du prince Henri a été renforcée par trois régiments de cavalerie et deux régiments d'infanterie. — Elle occupe toujours la rive gauche de la Müglitz. — Le colonel Meyer qui vient d'être nommé général, a occupé avec son parti franc la petite ville de Dohna qu'il a fortifiée. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles ont reçu du maréchal Daun un renfort de 16 bataillons ; elles occupent toujours la rive droite de la Müglitz ; le quartier général est à Struppen. — Ponts de bateaux établis par les Prussiens et les Autrichiens sur l'Elbe. — L'armée du maréchal Daun qu'ont rejointe les détachements du prince de Bade-Durlach et du général Laudon occupe les environs de Stolpen ; c'est dans cette localité que le maréchal Daun a établi son quartier général. — Les appréciations sur la force numérique des armées en présence sont très variables ; pour les armées prussiennes les chiffres varient de 65 à 80.000 hommes ; on pense que les armées autrichiennes et l'armée des Cercles ont un effectif supérieur d'un tiers à celui des troupes prussiennes. — On souhaite de voir bientôt se produire entre toutes ces armées des combats décisifs. — Souffrances de la Saxe ; contributions qui lui sont imposées. — Dévastation des propriétés du comte de Brühl. — Utilisation des habitants de Dresde pour la confection des travaux de défense. — Les armées ennemies en Saxe sont si près les unes des autres qu'il se produit chaque jour entre elles de nombreuses escarmouches. — Beaucoup d'attelages nécessaires aux paysans pour leurs travaux de culture sont immobilisés à l'armée du prince Henri.

15-17 septembre. — Il ne s'est rien passé de particulier entre les armées prussiennes et autrichiennes. Les Prussiens ont comme les Autrichiens deux grandes armées

campées sur les deux rives de l'Elbe; les communications sont assurées par des ponts de bateaux; les quartiers généraux sont toujours à Stolpen, Struppen, Schœnfeld et Gamich. — Une affaire assez importante a eu lieu entre l'aile droite de l'armée du maréchal Daun que commande le général Laudon et l'aile gauche de l'armée du roi de Prusse que commande le général de Retzow. Le but de cette attaque des Prussiens était sans doute d'attirer le maréchal Daun hors de ses positions et d'engager alors une bataille décisive; ou de s'emparer d'une partie au moins des positions de l'armée autrichienne pour faciliter une attaque ultérieure. Un épisode de cette affaire a été l'attaque des villages de Fischbach et Arnsdorf fortement occupés par les Croates; les Prussiens se sont emparés de ces localités; mais ils ont échoué dans l'attaque du Capellberg qui commande le camp du maréchal Daun; les pertes de part et d'autre ont dû être d'environ 1.000 hommes. — Il est parti des camps du roi de Prusse et du prince Henri un détachement comprenant trois régiments d'infanterie, deux régiments de cavalerie et 600 hussards. Ce détachement s'est dirigé vers Grossenhayn; on pense qu'il va renforcer l'armée du comte de Dohna. Cette supposition est rendue vraisemblable par le bruit qui court de l'attaque du camp du comte de Dohna par l'armée du général Fermor. — Réquisition des denrées nécessaires aux armées qui occupent la Saxe. — Paiement des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Heureux accouchement de la duchesse de Weimar qui a mis au monde un prince.

18-21 septembre. — Il ne s'est rien passé de nouveau dans les quatre camps prussiens et autrichiens établis en Saxe; on ne signale du moins de ce côté que de petites rencontres sans importance. — On a entendu aujourd'hui de cinq heures à neuf heures une forte canonnade du côté de Pirna; on dit que ce bruit était causé par une attaque du prince Maurice de Dessau contre un poste autrichien; on ne sait encore rien de précis sur cette affaire. — Le prince de Bade-Durlach a rejoint l'armée du maréchal Daun et a établi son quartier général à Putzkau, à l'aile droite de cette armée. — Le prince Henri a envoyé un détachement à Dippoldswalde et Freyberg pour gêner les réquisitions des Autrichiens. Le général Haddick de son côté a envoyé à Freyberg un corps assez important. On s'attend à ce que ces deux partis se trouvent bientôt forcés d'en venir aux mains. — On continue à assurer que le roi de Prusse a envoyé dans le Brandebourg par divers chemins des détachements montant au total à huit ou dix bataillons et à seize ou vingt escadrons. — On dit que l'armée russe a remporté le 5 une nouvelle victoire sur l'armée du comte de Dohna. On dit aussi qu'une armée russe s'est emparée de Francfort et marche vers la Basse-Lusace avec l'intention de se joindre aux troupes suédoises; le but de ces opérations serait d'obliger le roi de Prusse a envoyer des renforts au comte de Dohna. — On ne croit pas que l'armée du roi de Prusse affaiblie par le départ des troupes envoyées dans le Brandebourg continue ses attaques contre le maréchal Daun. — Lamentations sur la situation déplorable faite à la Saxe par l'occupation des armées prussienne et autrichienne. — Exigences des Prussiens; paiement des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758.

22-24 septembre. — Une escarmouche a eu lieu à Eschdorf entre les Prussiens et un parti de Croates; ces derniers ont eu l'avantage. — Les armées prussienne et autrichienne qui occupent les deux rives de la Müglitz se sont canonnées sans obtenir d'ailleurs aucun résultat sérieux; toutes deux ont conservé leurs positions. — Le détachement envoyé par le prince Henri vers Dippoldswalde et Freyberg a enlevé un convoi destiné à l'armée des Cercles. — La misère de la Saxe augmente de jour en jour; les exigences des armées qui l'occupent l'ont totalement ruinée. — On parle de l'arrivée prochaine à Dresde du roi de Prusse et du prince Maurice de Dessau.— Détails sur l'accouchement de la duchesse de Weimar.

25-28 septembre. — L'armée du roi de Prusse a quitté son camp pendant la nuit du 25 au 26 et a marché en plusieurs colonnes vers Radeberg; une partie de l'armée a même traversé Pulsnitz le 26. — Le 27, l'armée prussienne s'est mise en marche vers Bischofswerda, et le roi de Prusse doit avoir établi ce jour-là son quartier général à Rammenau.— On pense que ce mouvement a pour but de faire abandonner au maréchal Daun la position avantageuse qu'il occupe et peut-être aussi de lui enlever ses magasins de Budissin. — Le maréchal Daun n'a cependant pas abandonné ses positions; il s'est contenté de renforcer son aile droite à Putzkau, et d'envoyer un détachement aux ordres du général Laudon pour suivre le roi de Prusse, inquiéter ses mouvements et couvrir l'armée autrichienne contre ses tentatives. — On prépare tout à Dresde pour l'arrivée dans la ville du roi de Prusse. — Misère de la Saxe; excès commis à Leipzig par le général de Haussen gouverneur de la ville; moyens employés par lui pour assurer la rentrée des contributions imposées aux habitants. — Embarquement sur l'Elbe des approvisionnements qui existent dans les magasins prussiens de Torgau; on ignore les causes de ces mouvements. — L'armée autrichienne a occupé le camp abandonné par le roi de Prusse; elle est ainsi très

près de la ville de Dresde et gêne les communications entre le prince Henri et le roi de Prusse. — Il ne s'est rien passé de sérieux sur la Müglitz entre l'armée du prince Henri et l'armée autrichienne.

29 septembre-1er octobre. — Le roi de Prusse a toujours son quartier général à Ramenau. — Son armée occupe le pays compris entre Elstra, Radeberg et Bischofswerda. — Le général de Retzow qui commande l'avant-garde a eu mercredi dernier à Bürck un engagement sérieux avec le général Laudon, les pertes ont été importantes de part et d'autre. — On dit que le général de Retzow s'est ensuite dirigé vers la ville de Budissin qu'il a occupée après le départ de la garnison autrichienne qui a emmené avec elle tous les approvisionnements existants. — Envoi d'approvisionnements des magasins de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — L'armée du maréchal Daun occupe toujours le camp de Stolpen. — Il ne s'est produit sur la Müglitz aucun engagement sérieux entre les armées prussienne et autrichienne. — Le géneral Haddick a détaché de son armée un corps qu'il destine, dit-on, à descendre la rive gauche de l'Elbe ; le transport des approvisionnements prussiens de Torgau à Dresde pourrait se trouver de ce fait fortement compromis. — Misère des populations de la Saxe ruinées par le séjour prolongé des troupes autrichiennes et prussiennes. Exigences énormes des Prussiens ; contributions imposées au pays.

E'. 25. (Liasse.) — 8 cahiers in-folio formant 29 feuillets ; 54 pièces annexées, dont 2 plans ; papier.
(allemand).

1758 (2 octobre-1er novembre). — Journal de la campagne de 1758.

2-5 octobre.— Le général de Retzow a placé à Budissin, 1.000 hommes de garnison ; il campe lui-même aux environs de la ville et ses troupes s'étendent jsusqu'à Gœda.— Le maréchal Daun a envoyé dans la région de Lœbau un détachement aux ordres du prince de Bade-Durlach ; ce corps est destiné à observer les mouvements que les corps prussiens pourraient faire contre la Bohême ou la Silésie, et à couvrir les réquisitions faites par les Autrichiens dans la Haute-Lusace.— Le général Laudon a remplacé à Putzkau le prince de Bade-Durlach.— On croit que le maréchal Daun a rappelé à lui les six régiments qu'il avait envoyés au prince des Deux Ponts pour renforcer son armée. On pense aussi qu'il a renvoyé en Bohême sa grosse artillerie de réserve.— La Saxe est ruinée par le séjour prolongé sur son territoire des armées autrichiennes et prussiennes. — Le corps du général Haddick a quitté ses positions de la Müglitz et campe actuellement près de Freyberg.— De son côté, le prince Henri a renforcé son aile droite qui occupe Dippoldswalde.— Les armées prussiennes et autrichiennes envoient de nombreux détachements pour opérer des réquisitions ou gêner celles de l'ennemi.— Réjouissances dans les camps des armées autrichiennes et des Cercles, sans doute, à cause de la victoire remportée par les Français sur les Anglais à Saint-Cast, près de Saint-Malo. — On prépare à l'armée des Cercles et à celle du général Serbelloni, une grande quantité de fascines et de gabions, — Le convoi envoyé de Dresde à l'armée du roi de Prusse, est arrivé à destination sans être sérieusement inquiété ; presque chaque jour des convois sont aussi envoyés à l'armée du prince Henri.— Une partie de la boulangerie de campagne des Prussiens a quitté Dresde pour s'établir à Budissin (Bautzen),— De nombreux convois de subsistances venus sur l'Elbe de Magdebourg et de Torgau arrivent à Dresde constamment.— Inquiétudes de la garnison prussienne de Torgau.— Impossibilité où se trouve la Saxe de payer les contributions qui lui ont été imposées pour l'année 1758 ; menaces des Prussiens à ce sujet.— Excès commis par les Prussiens à Leipzig.— Le prince François de Brunswick qui était venu se faire soigner à Dresde, vient de repartir pour l'armée.— Les personnes de la suite du roi de Prusse, et le ministre anglais Mitschel sont toujours à Dresde où les a laissés le roi lors de son passage.

6-8 octobre. — Le maréchal Daun a quitté Stolpen le 5 avec son armée qui s'est dirigée en deux colonnes vers Neustadt.— La colonne où se trouvait le maréchal Daun a marché le 5 jusqu'à Wilthen, et le 6 jusqu'à Lœbau ; l'autre colonne est passée par Schluckenau et Rombourg ; on pense que l'armée se rassemblera de nouveau vers Zittau.— On attribue ce mouvement du maréchal Daun à la nécessité de faire vivre son armée et aussi au désir de couvrir contre les entreprises des Prussiens le corps du maréchal de Marschall qui assiège Neiss et aussi les magasins autrichiens de Schluckenau et Rombourg. La marche de l'armée a été dérobée aux vues des Prussiens par le corps du général Laudon formant rideau sur les hauteurs de Putzkau. On ne connaît pas encore la résolution qu'a prise le roi de Prusse en apprenant le mouvement du maréchal Daun ; on assure pourtant qu'il est parti avec son armée pour Bautzen et que le corps du général de Retzow a atteint Gœrlitz. Le roi de Prusse n'aurait laissé au camp de Rammenau que quelques régiments destinés à accompagner jusqu'à Bautzen un convoi de subsistances attendu à Rammenau.— Tous les mouvements de troupes ont encore

contribué à la ruine de la Saxe.— Les armées combinées des Cercles et du général Serbelloni sont toujours en face de celle du prince Henri. Le prince des Deux Ponts a transporté son quartier général à Pirna; presque toutes ses troupes sont maintenant campées aux alentours de cette localité ; les ponts de bateaux de Schandau ont été amenés à Pirna.— Le général Haddick occupe avec ses 12.000 hommes les environs de Freyberg. Il a envoyé le général d'Ujhari avec 1.000 chevaux à Chemnitz ; le général Kleefeld est avec un détachement à Frauenstein. Le général Maquire doit commander un corps de réserve à Altenberg. — On dit que les Autrichiens veulent s'avancer jusqu'à Nossen et établir un cordon depuis Freyberg jusque dans le Voigtland. — On craint que les armées autrichiennes et prussiennes ne prennent leurs quartiers d'hiver en Saxe. — Le bruit court que le roi de Prusse est décidé à demander à la Saxe de 15.000 à 18.000 recrues. — Misère croissante de la Saxe.— Exigences des Prussiens à Leipzig. — Escarmouche survenue entre les troupes prussiennes et le corps du général Laudon qui couvrait la marche du maréchal Daun.— Tableau indiquant les valeurs des diverses monnaies en cours.— Tableau fixant le prix des diverses denrées nécessaires aux troupes.

9-12 octobre. — L'armée du maréchal Daun et celle du roi de Prusse sont actuellement en présence entre Budissin, Lœbau et Gœrlitz.— Le camp autrichien est établi en avant de Lœbau ; le feld-maréchal Daun a son quartier général à Kittlitz. Les deux ailes de son armée s'appuyent à Wohla et Reidenbach. Il a envoyé vers Lauban un fort détachement aux ordres du prince de Bade pour observer les mouvements que pourraient faire les Prussiens contre la Silésie. Un corps léger autrichien est établi à Postwitz ; et des partis autrichiens sillonnent le pays vers Bischofswerda et Neustadt.— Le roi de Prusse a abandonné dans la matinée du 7 son camp de Rammenau ; le 8, il a traversé Budissin et établi son camp de Hochkirch à Schœps par Kupritz. Le quartier général du roi de Prusse est à Kupritz. Pour conserver ses communications avec Dresde, le roi a laissé à Bautzen et Bischofswerda un corps important aux ordres du maréchal Keith.— Contribution imposée par le roi de Prusse à la ville de Budissin. — Un important convoi de subsistances et de munitions s'apprête à quitter Dresde pour rejoindre l'armée du roi de Prusse. On ne sait si les personnes de la suite du roi de Prusse et le ministre anglais qui sont toujours à Dresde profiteront de cette occasion pour rejoindre le roi.— Il ne s'est rien produit de marquant sur la rive gauche de l'Elbe. — Il est faux que le prince des Deux Ponts ait transporté à Pirna son quartier général ; ce dernier est resté à Struppen. Pirna est occupée par le quartier général et par les troupes du général Serbelloni. Ce général a aussi un détachement sur la rive droite de l'Elbe pour couvrir les ponts de bateaux établis sur le fleuve. Le général Haddick forme à Freyberg l'aile gauche des armées combinées ; il a envoyé des détachements dans le cercle de l'Erz-Gebirge comme on l'a déjà signalé.— Le camp du prince Henri s'étend de Dippoldswalde par Maxen, Gurknitz et Gamich jusqu'à Mügeln sur l'Elbe. Son quartier général est resté à Gamich. Dohna et Heydenau sont ses postes avancés ; il y a placé des bataillons francs qui s'y sont fortement retranchés.— On avait cru une action imminente du côté de Dippoldswalde ; on disait aussi que l'armée du prince Henri s'apprêtait à battre en retraite. Il est probable que le prince attend pour prendre une décision que le sort des armes se soit prononcé dans la Haute-Lusace où les deux principales armées se trouvent en présence.— Situation misérable de la Saxe.— Exigences des Prussiens au sujet des contributions imposées au pays.— Arrivée à Dresde d'un bataillon du régiment de Salmouth. Ce bataillon vient de Torgau ; la garnison de Dresde est portée de ce fait à six bataillons.

13-15 octobre. — Le maréchal Daun a remporté le 14 octobre près de Weissenberg une victoire complète sur le roi de Prusse. L'armée autrichienne a attaqué l'armée prussienne à trois heures du matin. L'aile gauche prussienne a eté mise en pleine déroute, et chassée du champ de bataille ; le reste de l'armée a dû suivre bientôt son mouvement de retraite. Les Prussiens se sont retirés dans la Basse-Lusace après avoir brûlé les villages qu'ils occupaient. Le feld-maréchal Keith et le prince François de Brunswick ont été tués dans l'action ; le prince Maurice de Dessau et le général Geist ont été blessés et faits prisonniers pas les Autrichiens.— On ne connaît pas encore les pertes subies par les deux armées.— Les Autrichiens ont occupé Budissin ; la garnison prussienne de cette ville a rejoint l'armée du roi après avoir brûlé les magasins. — Il y a peu de choses à signaler au sujet des armées qui opèrent aux environs de Pirna. Les détachements envoyés vers Freyberg se renforcent chaque jour : le détachement prussien est commandé par le général de Hulsen ; le détachement autrichien par le général Haddick. Hier après-midi et ce matin on a entendu de ce côté une forte canonnade dont on attend encore l'explication.— On ignore encore la destination du détachement de 600 à 800 cavaliers et de deux ou trois bataillons envoyés vers Leipzig par le prince Henri.— Arrivée à Dresde du régiment de

cuirasssiers du prince de Prusse. La route que doit suivre ce convoi est tenue secrète.— Monnaies mises en cours par des Juifs.

16-19 octobre. — Renseignements sur la bataille de Hochkirch.— Le roi de Prusse a été averti par un déserteur autrichien deux heures avant le commencement de la bataille des préparatifs faits par le maréchal Daun. Le roi n'a accordé aucune attention au récit de ce déserteur. Le début même de l'attaque ne l'a pas inquiété ; il n'a cru d'abord qu'à une escarmouche ; il n'est sorti de son calme que lorsque les Autrichiens ont pris possession des tentes de l'aile droite de son armée. Les deuxième et troisième bataillons de la garde, les régiments du prince de Prusse, de Forcade et plusieurs autres ont été, dès le début de l'action, presque anéantis. Il est certain que toute l'aile droite de l'armée prussienne eût été détruite si le corps du général Retzow qui formait l'aile gauche ne fût venu pour la soutenir et couvrir la retraite. — Le maréchal Keith a été tué, dit-on, avant d'avoir pu s'habiller. Pendant la bataille et la retraite, les Prussiens ont incendié les villages de Lanske, Drœhse, Hochkirch, Miethen, Kupritz, Pommritz, Nechern, Grœditz, Wawitz, Rodewitz, Kritsche et Weissenberg. La retraite de l'armée prussienne s'est faite vers Bautzen. Elle a été inquiétée par le corps du général Laudon. Le roi de Prusse a arrêté son armée à Klein-Bautzen dans une position avantageuse couverte par des bois et marais. Il a établi son quartier général à Dobrschitz près de Nieder-Gurck. La ville de Budissin est occupée par deux bataillons aux ordres du prince de Hesse-Cassel ; il y a également là un millier de blessés ou malades, la boulangerie de campagne et les équipages. Le prince Maurice de Dessau et le général Geist qui ont été blessés pendant la bataille s'y trouvent également ; on y a aussi transporté le corps du prince François de Brunswick tué d'un coup de canon.— Charges qui pèsent depuis l'arrivée du roi de Prusse sur la ville de Budissin.— Il résulte des relations tant en français qu'en allemand jointes au journal que le maréchal Daun a attaqué dès quatre heures du matin l'aile droite prussienne qui occupait Hochkirch. Les troupes prussiennes surprises par la brusquerie d'une attaque à laquelle elles n'étaient pas préparées eurent à peine le temps de prendre les armes et furent mises en pleine déroute. Toutes les tentatives faites ensuite par les Prussiens pour reprendre Hochkirch ont été infructueuses, et ils ont dû se contenter de protéger leur retraite vers Bautzen.— Les Prussiens ont dû abandonner leur camp et leurs équipages. — Les Prussiens ont perdu dans cette bataille cent-trente pièces de canon, vingt-sept drapeaux, trois étendards, cinq cents chariots de munitions et de subsistances, huit cents chariots d'équipages ; cent-vingt officiers et dix-huit cents soldats ont été faits prisonniers par les Autrichiens. Le maréchal Keith, les princes de Holstein-Beck et de Brunswick ont été tués ; le prince Maurice de Dessau a été blessé et fait prisonnier.— On ne connait pas encore le nombre d'hommes tués de part et d'autre ; mais les Prussiens ont perdu beaucoup d'hommes par la désertion.— Plan de la bataille de Hochkirch. — Le maréchal Daun a poursuivi sa marche en avant et doit avoir établi son camp près de l'armée prussienne. Une bataille est de nouveau imminente ; aussi le roi de Prusse a-t il demandé au prince Henri des renforts importants.— Envoi de Dresde à l'armée du roi de Prusse d'un convoi important de munitions et de subsistances.— Il ne s'est rien produit de saillant entre les armées qui occupent les environs de Pirna.— Les détachements des généraux de Hulsen et Haddick qui occupent les environs de Freyberg ont échangé quelques coups de canon sans résultats appréciables d'ailleurs.— Le prince Henri conduit lui-même au roi de Prusse un corps composé de neuf bataillons et cinq escadrons tirés de son armée. Le Prince a, par ordre du roi de Prusse, laissé au général d'Itzenplitz le commandement de son armée. — On ne sait si cette armée affaiblie continuera à tenir tête aux armées combinées autrichiennes et des Cercles.— Ces armées ont fêté hier soir la victoire remportée le 14 sur les Prussiens par le maréchal Daun, et le succès obtenu le 10 par l'armée de Soubise sur les Hanovriens et les Hessois près de Cassel. Cette dernière victoire a été accueillie à Dresde avec d'autant plus de joie que le corps saxon aux ordres du prince Xavier s'y est particulièrement distingué. Le corps d'armée de M. Chevert auquel appartient le contingent saxon a opéré sa jonction avec l'armée du prince de Soubise le 8 octobre près de Cassel. Le 9, toute l'armée a traversé la Fulda. L'effectif de cette armée peut être évalué à 50.000 hommes ; le 9 au soir, l'armée de Soubise et l'armée hanovrienne se trouvaient en présence et des escarmouches se produisaient entre leurs avants-postes. Le 10 au matin, l'armée hanovrienne avait quitté son camp et l'armée de Soubise se mettait en marche pour la rejoindre. A une heure, les deux armées étaient de nouveau en présence. L'armée hesso-hanovrienne occupait une position avantageuse sur une hauteur boisée; ses deux ailes s'ppuyaient à des hauteurs couronnées par des batteries. A trois heures, l'artillerie de l'aile gauche du prince de Soubise commençait à canonner les batteries établies à l'aile droite de l'ennemi. Pendant ce temps, l'armée de

Soubise s'avançait en deux colonnes derrière un bois qui la séparait de l'ennemi ; les grenadiers étaient à la tête de la deuxième colonne ; à la sortie du bois ils trouvèrent une ligne d'infanterie ennemie. L'attaque eut lieu simultanément contre cette ligne qui formait l'aile droite hanovrienne et contre les canons établis à cette aile ; l'ennemi fut obligé d'abandonner sa position ; les efforts de l'armée française se tournèrent alors contre le centre de la ligne ennemie qui dut céder le terrain et reculer jusqu'à Lütterberg. Elle essaya cependant de se reformer, mais la rapidité de l'attaque française et les charges de la cavalerie rendirent ses efforts inutiles. Le général hanovrien de Zastrow a été blessé et fait prisonnier ; les Hanovriens ont perdu vingt canons et quelques drapeaux ; ils ont dû se retirer vers Münden et Gœttingue.— Situation lamentable de la Saxe.— Contributions à payer aux Prussiens pour l'année 1758. — Denrées diverses à fournir aux armées prussiennes et autrichiennes.— Arrivée à Dresde du général de Forcade.

20-22 octobre. — Il ne s'est rien produit de sérieux entre l'armée du roi de Prusse et celle du maréchal Daun. — Le quartier général du Roi est à Dobrschitz ; celui du maréchal à Wurschen. La ville de Budissin se trouve entre l'aile gauche autrichienne et l'aile droite prussienne. — On n'a encore aucun renseignement précis sur les pertes subies par les deux armées le 14 à Hochkirch.— Le prince Henri a quitté Dresde le 19 avec un corps d'environ 5.000 hommes qu'il amène au roi de Prusse. Il a dirigé sa marche vers Radeberg, Pulsnitz et Marienstern et a dû arriver au camp prussien le 20 avant midi. Il amène au roi de Prusse des tentes, des munitions, de l'artillerie et des susbsistances: — Il y a à Budissin plus de 5.000 malades ou blessés dont 3.000 seront sous peu transportés à Dresde.— On espère que le prince Maurice de Dessau se rétablira de sa blessure. — Bien que l'armée du prince Henri, maintenant aux ordres du général d'Itzenplitz se trouve très réduite, elle a conservé ses anciennes positions ; le général d'Itzenplitz a cependant rappelé à lui tous ses détachements. L'un deux, fort d'environ 3.000 hommes, a eu, le 18, aux environs de Penig, un engagement important avec une partie du corps du général Haddick. Le détachement prussien a beaucoup souffert de cette rencontre.— Les armées combinées autrichiennes et des Cercles ont conservé leurs anciennes positions. Elles se sont pourtant étendues davantage sur les deux rives de l'Elbe. — Trois régiments autrichiens sont depuis deux jours fortement établis à Dippoldswalde.— Hier après-midi, le prince des Deux Ponts a tellement renforcé le détachement préposé à la garde du pont de Pirna que le gouverneur de Dresde inquiet a rassemblé la garnison, fait occuper les retranchements de Neustadt et envoyé à la découverte de forts détachements.— La garnison et la ville ont été sur le qui-vive pendant toute la nuit. — Situation déplorable où se trouve réduite la Saxe.

22-27 octobre.— Le roi de Prusse a quitté son camp de Dobrschitz. On dit qu'il se dirige vers la Silésie par Gottau, Rothenbourg, Sorau et Sagan.— On attribue cette retraite du roi de Prusse aux pertes considérables en hommes, artillerie et approvisionnements de guerre de toutes sortes qu'il a subies le 14 à Hochkirch. L'armée du maréchal Daun avait pris d'ailleurs des dispositions telles que le Roi se trouvait complètement isolé de Dresde et des troupes prussiennes qui opèrent en Saxe.— Le corps léger du général Laudon poursuit l'armée prussienne en retraite ; cette armée a, en outre, sur son flanc droit le corps du prince de Bade-Durlach établi à Gœrlitz. On pense d'ailleurs que l'armée du maréchal Daun poursuivra l'armée prussienne. — La ville de Budissin a été évacuée par la garnison prussienne et occupée par les Autrichiens. Les blessés et malades prussiens qui s'y trouvaient en grand nombre ont été évacués partie sur Cottbus, partie sur Dresde. — Situation lamentable à laquelle se trouve réduite la Saxe ; contributions qui lui sont imposées. — Il ne s'est rien passé de saillant entre les armées autrichienne et prussienne sur la rive gauche de l'Elbe ; ces armées se bornent à protéger leurs propres réquisitions et à gêner celles de l'adversaire, ce qui donne lieu à des rencontres continuelles. — Le général d'Itzenplitz a envoyé à Kesseldorf un détachement d'environ 1.000 hommes. Le corps du général Haddick, de son côté, s'étend de Freyberg à Zwickau et Altenberg.— Au commencement de la semaine, un parti autrichien s'est avancé jusqu'à Strehla sur l'Elbe et s'est emparé d'un convoi de bateaux qui portaient des approvisionnements destinés à l'armée prussienne. — La garnison de Dresde est dans une alerte continuelle, à cause de l'approche des Autrichiens ; cette garnison comprend actuellement six bataillons et quelques groupes de hussards. — Suppression signifiée à la famille royale de Saxe de ses promenades en voiture. — Mesures rigoureuses prises par les Prussiens pour obtenir de la Saxe le paiement des contributions qui lui ont été imposées pour l'année 1758.

28-31 octobre. — Le bruit court que le roi de Prusse est entré le 27 à Gœrlitz. — Marches et contremarches exécutées par l'armée prussienne pour cacher aux Autrichiens ses véritables intentions et les obliger à partager leurs forces. — Le pays qu'a traversé le roi de Prusse

pendant ces mouvements a été très fortement mis à contribution par lui. — Engagement survenu près de Gœrlitz entre l'avant-garde prussienne et un corps de cavalerie autrichienne. Les deux partis ont perdu chacun une centaine d'hommes. — Nomination du prince Henri au grade de général de l'infanterie. — L'armée du maréchal Daun est à Javernick. — On dit que le roi de Prusse a quitté Gœrlitz le 30. Les uns prétendent qu'il marche vers la Silésie en longeant le Queiss; d'autres affirment qu'il manœuvre seulement pour forcer le maréchal Daun à accepter une bataille. — Le roi de Prusse a reçu à Hochkirch une forte contusion au bras droit. — Un corps de cavalerie fort de 3.000 hommes, détaché de l'armée du comte de Dohna, se dirige vers la Silésie pour renforcer l'armée prussienne. — Il n'y a rien à signaler sur la rive gauche de l'Elbe du côté de Pirna. — Le général d'Itzenplitz cherche à compenser son infériorité numérique par la force de sa position sur la Müglitz; on exécute dans ce but dans son camp des travaux importants de fortification. — Le général Haddick occupe toujours Freyberg et Zwickau. — Une grande partie du corps du général Serbelloni est à Schœnfeld sur la rive droite de l'Elbe. — Le corps léger du général de Nauerdorff a quitté Kœnigsbrück et Radeberg pour aller occuper Bautzen. — Mesures de précaution prises à Torgau par le gouverneur de la ville, général Grollmann, en vue de résister aux attaques des Autrichiens. — Situation lamentable de la ville de Leipzig et de la Saxe tout entière; contributions imposées au pays par les Prussiens. — Continuation des mesures de défense entreprises à Dresde par le gouverneur de la ville.

E'. 26. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio formant 22 feuillets: 28 pièces annexées, papier; 1 pièce monnaie. (allemand).

1758 (1er-21 novembre). — Journal de la campagne de 1758.

1er-3 novembre. — Le 30, le roi de Prusse a quitté Gœrlitz se dirigeant vers la Silésie. Le corps du général Laudon a attaqué son arrière-garde et a forcé le roi de Prusse à prendre pour la soutenir ses dispositions de combat. Bientôt l'armée du maréchal Daun et le corps du prince de Bade entraient en ligne à leur tour et les troupes prussiennes obligées de battre en retraite laissaient aux mains de l'ennemi des canons et d'autres trophées. — Excès commis par les Prussiens pendant leur séjour à Gœrlitz. — On ignore encore à combien se montent les pertes subies par les Prussiens et par les Autrichiens dans leur dernière rencontre; celles des Prussiens doivent être très importantes. — On dit qu'un boulet de canon a enlevé un bras au général Laudon; ce général s'est particulièrement distingué pendant le dernier combat; il a reçu plusieurs graves blessures qui mettent sa vie en danger. — On dit aussi que le prince Henri a reçu une blessure au pied. — On pense que le roi de Prusse va s'établir à Schweidnitz et qu'il tentera de faire lever le siège de Neiss. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles semblent se préparer à attaquer les positions du général d'Itzenplitz qui fait dans son camp d'importants travaux de défense. — De nombreuses escarmouches se produisent chaque jour de ce côté. — Les Prussiens se montrent très exigeants pour le paiement des contributions imposées par eux à la Saxe pour l'année 1758. — Mort du général prussien de Driesen. — Instruction concernant la démonétisation de pièces de monnaie dont un spécimen se trouve annexé au journal.

4-7 novembre. — Des mouvements importants ont été exécutés par les armées combinées autrichienne et des Cercles et par celle du général d'Itzenplitz. — Le 4, le prince des Deux Ponts a quitté son camp de Gieshübel; le 6, il est entré à Freyberg avec son armée forte d'environ 18.000 hommes. — Le corps du général Haddick a quitté les positions qu'il occupait, et s'est avancé jusqu'à Nossen et Hertzogswalde; ses patrouilles sont allées plus loin que Meissen. — Les troupes autrichiennes qui occupent la rive droite de l'Elbe ont reçu des renforts importants. — Tous ces mouvements ont obligé le général d'Itzenplitz à quitter son camp de la Müglitz; il est venu occuper le camp de de Benerich. — Pendant cette marche le général Meyer commandait l'arrière-garde; il a eu plusieurs escarmouches avec les Autrichiens à cette occasion. — Les Autrichiens sont maintenant tout près de Dresde. — Le régiment de Brédow est venu renforcer la garnison de cette ville et porter à sept le nombre des bataillons qui s'y trouvent. — Le roi de Prusse a traversé la Queiss à Lauban, et s'est avancé par Hirschberg et Landshut. Il a laissé ensuite au prince Henri le commandement de l'armée et s'est dirigé vers Neiss avec 15.000 hommes pour faire lever aux Autrichiens le siège de cette place. Le général Fouquet a reçu l'ordre de rejoindre le roi auprès de Neiss. — Ordres et contre-ordres concernant le départ de Dresde des personnes de la suite du roi de Prusse et du ministre anglais de Mitschel. — Les exigences des Prussiens deviennent chaque jour plus pressantes au sujet du paiement des contributions qu'ils ont imposées à la Saxe. — Liste des villages brûlés pendant la bataille de Hochkirch. — Liste des officiers

prussiens blessés laissés à Budissin après le départ de la garnison prussienne.

8-14 novembre. — Le maréchal Daun a traversé Budissin le 5 novembre avec son armée. Cette armée comprend trente-deux régiments formant un total de 30 à 40.000 hommes et mène avec elle, outre les pièces ordinaires de campagne, soixante-quatre canons de gros calibre. Le 6, le maréchal Daun a établi son quartier général à Pilnitz. Le 7, il a passé l'Elbe et établi son quartier général à Lockwitz. — Les armées combinées autrichienne et des Cercles s'étendent jusqu'à Hertzogswalde et le corps d'Haddick jusqu'à Wilsdorff. — La ville de Dresde et l'armée prussienne du général d'Itzenplitz se trouvent ainsi entourées. — Mesures de défense prises le 7 au soir par le gouverneur de Dresde. Il fait rapporter dans les maisons des faubourgs des matières inflammables qui en avaient été enlevées. Le général de Schmettau a l'ordre de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité ; il la disputera aux Autrichiens maison par maison. Occupation du palais royal destiné à servir de réduit à la défense. Les préparatifs de défense continuent pendant la journée du 8. Le 9, des escarmouches se produisent dans le Gross-Garten. Pendant la nuit du 9, l'armée prussienne se retire dans la zône protégée par les canons de la ville. Incendie des faubourgs de Dresde ; 350 maisons sont livrées aux flammes. Le 11 et le 12, des escarmouches se produisent ; le gouverneur de Dresde redouble de vigilance ; le maréchal Daun envoie à Dresde un parlementaire. Le 13, le maréchal Daun transporte son quartier général à Naltnitz ; plusieurs engagements se produisent entre les Prussiens et les Autrichiens ; la garnison de Dresde s'empare de toutes les subsistances qu'elle trouve dans la ville ; les habitants commencent à souffrir de la faim. L'armée prussienne se tient prête à attaquer les Autrichiens. Le 14, des hérauts parcourent les rues de la ville, annonçant que le roi de Prusse a fait lever le siège de Neiss, reconquis la Haute-Lusace et qu'il marche sur Dresde. On apprend en même temps que le corps du général Wedel fort de 6 à 8.000 hommes a chassé de Torgau le général Haddick. On assure en outre que le comte de Dohna a quitté Frankfurt et traverse en toute hâte la Basse-Lusace.

15-17 novembre. — Le 15, un détachement autrichien attaque les avant-postes du corps du général Itzenplitz; ces avant-postes soutenus à temps éprouvent cependant de grandes pertes. — Le 16, les Autrichiens s'éloignent de la ville ; le maréchal Daun a dû établir le soir son camp à Zehista; il est probable que les détachements de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles envoyés à Leipzig et Torgau ont été rappelés. — Ce même jour l'armée prussienne jette deux ponts sur l'Elbe ; un corps d'infanterie et de cavalerie est envoyé à la poursuite de l'arrière-garde autrichienne ; ce corps rentre le soir avec quelques prisonniers. — Le palais royal de Dresde est évacué en grande partie par les troupes prussiennes qui l'occupaient. — Les Prussiens rassurés par le départ de l'armée autrichienne travaillent avec activité et rigueur à faire rentrer les impôts que la Saxe doit leur payer.

18-21 novembre. — Mesures prises le 19 à Dresde pour loger le roi de Prusse et son armée. — Le roi de Prusse arrive le 20 à Dresde avec le prince Henri ; détails concernant son installation ; son attitude vis-à-vis de la famille royale de Saxe. — L'armée autrichienne se retire en Bohême. — L'armée du général Itzenplitz qui a repassé l'Elbe est cantonnée sur la rive gauche de ce fleuve. Elle forme un cordon d'Ostra à Blasewitz par Kesseldorf, Benerich, Korbitz et Gruna.

E*. 27. (Liasse.) — 42 cahiers formant 181 feuillets; papier. (allemand).

1758 (1er janvier-28 octobre). — Journal de la campagne de 1758.

1er-7 janvier. — Contributions imposées par les Prussiens à la ville de Leipzig et à la noblesse saxonne. Si ces contributions ne sont pas payées dans les délais fixés, le pays sera livré à l'exécution militaire. Nomination pour les divers cercles de la Saxe de députés qui se réuniront à Dresde en assemblée. Ils serviront d'intermédiaires entre le Grand Directoire prussien et le pays. — L'armée prussienne a occupé Landshut. — Le corps du maréchal Keith a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir. — On attend ce maréchal à Dresde depuis quelques jours. — Rentrée à Dresde du comte Rutowski, du prince Lubomirski et du général de Meagher. — Le roi de Prusse s'occupe de reconstituer son armée ; il a fixé à 1.400 hommes au lieu de 1.700 l'effectif des régiments d'infanterie ; il a également établi des règles pour l'avancement des officiers. Il se réserve de choisir lui-même les généraux. — Cérémonie funèbre à la cour de l'électeur de Saxe.

8-14 janvier. — Entrée en fonctions de l'assemblée des députés des États de Saxe ; elle s'est réunie à Dresde pour adopter une ligne de conduite, et se rend le 14 à Leipzig pour entendre les propositions du ministre d'État prussien de Borck. — Exactions commises par les Prussiens en Saxe; diverses prestations en argent et en nature imposées aux Saxons ; paiement des contributions imposées au pays

en 1757. — Envoi de Dresde à l'armée de Silésie de 1.500 convalescents prussiens qui rejoignent leurs régiments ; il reste encore à Dresde environ 2.000 Prussiens malades ou blessés. — Arrivée à Dresde d'une partie des équipages du feld-maréchal prussien Keith qui restera lui-même dans la ville pendant quelques semaines. — L'électeur de Saxe a obtenu du roi de Prusse la rentrée à Dresde du comte de Wackerbarth détenu à Custrin depuis longtemps.

15-21 janvier. — Propositions inacceptables faites par le ministre de Borck aux députés des États de Saxe. — Continuation des excès commis par les Prussiens en Saxe, en particulier à Leipzig et à Dresde. — Mesures prises par eux pour combattre la désertion. — Réquisitions d'approvisionnements faites par les Prussiens dans les trois principautés d'Anhalt. Celle de Zerbst a été épargnée en considération de l'alliance de la maison princière d'Anhalt-Zerbst avec la maison impériale de Russie. Les approvisionnements ainsi réunis servent aux Prussiens à établir des magasins à Wittenberg, Torgau et Leipzig. On pense qu'un corps d'armée prussien se rassemblera au printemps dans cette région. — Un corps de 15.000 hommes détaché de l'armée française occupe la principauté d'Halberstadt et semble vouloir s'étendre jusqu'à Barby. — Le comte de Wackerbarth est rentré à la cour saxonne après une captivité de neuf mois. — Arrivée à Dresde du feld-maréchal Keith. — Apposition de scellés chez le juif berlinois Ephraïm à qui la monnaie saxonne a été donnée à bail.

22-28 janvier.— Continuation des négociations ouvertes entre les députés des États de Saxe et le ministre prussien de Borck. — Dévastation du château du comte de Brühl à Nitzschwitz. — Le roi de Prusse a donné l'ordre au gouverneur de Dresde, général de Finck, d'user des dernières rigueurs pour le recouvrement de la contribution de 120.000 thalers imposée à la ville ; il est décidé à être aussi cruel pour les habitants de Dresde que les Français l'ont été pour ceux d'Halberstadt. — Contribution imposée à Leipzig. — Exigences des Prussiens dans la Haute-Lusace. — Les troupes autrichiennes occupent Zittau. — Pardon accordé par le roi de Prusse aux déserteurs d'origine saxonne qui reprendront leur place dans l'armée prussienne dans un délai de deux mois. — Envoi de Dresde en Silésie de 100 hommes du régiment de Rohr pour compléter les deux compagnies de grenadiers qui s'y trouvent. — Les écritures du juif Ephraïm ont été saisies et il a été lui-même emprisonné. — Le comte Rutowski a été frappé le 23 d'une attaque d'apoplexie à la suite de laquelle il est resté paralysé du côté gauche.

29 janvier-4 février. — Le roi de Prusse ne veut faire aucune concession à la Saxe au sujet des contributions qui lui ont été imposées. Il est décidé à en assurer au besoin la levée au moyen d'exécutions militaires. — Mesures prises contre les Saxons qui ont quitté l'armée prussienne par désertion. — Échange de prisonniers entre les armées prussienne et autrichienne. Le général Neiperg pour les Autrichiens, le général de Wobersnow pour les Prussiens ont reçu des pouvoirs à ce sujet. Aucune convention n'a encore été passée pour l'échange des prisonniers français. — Mesures prises par les Prussiens vis-à-vis du juif Ephraïm. — Vérification faite par le Prussien Fiedler de la caisse des accises à Dresde. — Le général de Meyernick, qui commandait les troupes prussiennes à Freyberg, quitte le service ; il est remplacé dans son commandement par le général de Wedel.

5-11 février. — Signification faite aux députés des États de Saxe du montant des contributions imposées au pays pour l'année 1758. Énormité des exigences du roi de Prusse ; l'exécution militaire doit répondre du paiement des contributions imposées. — Moyens employés par le gouverneur de Dresde, général de Finck, pour assurer le paiement des 500.000 thalers de contributions imposées à la ville. — Le roi de Prusse impose à la Saxe l'obligation de lui fournir douze cents chevaux d'artillerie et cinq cents valets. Chaque cheval ou valet manquant entraînera une amende de 100 ducats.

12-18 février. — Les magistrats des villes de Dresde, Freyberg, Pirna, ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. L'obligation imposée aux magistrats des villes prussiennes occupées par les Russes de prêter serment de fidélité à leur impératrice a décidé le roi de Prusse à prendre la même mesure en Saxe. — Excès commis par les Prussiens en Saxe, en particulier à Dresde et à Leipzig. — Négociations entre les députés des États de Saxe, le Grand Directoire et le roi de Prusse au sujet du montant des contributions imposées au pays pour l'année 1758. — Dévastation par les Prussiens du château du chambellan de Bunau à Lauenstein. — Continuation de l'échange des prisonniers autrichiens et prussiens. — Le prince Henri a quitté Leipzig le 7 février pour se rendre dans la contrée d'Halberstadt où un corps prussien a été envoyé de Magdebourg.

19 février-4 mars. — Les magistrats de toutes les villes saxonnes où se trouvent des garnisons prussiennes ont dû prêter serment de fidélité au roi de Prusse. — Les exécutions militaires ont commencé à Dresde. — Exigences des Prussiens à Dresde et à Leipzig ; excès commis par eux dans ces deux villes. — Continuation des négociations.

entre les députés des États de Saxe, le Grand Directoire prussien et le roi de Prusse pour la fixation du montant des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1758.— Situation lamentable où se trouve plongée la Saxe. — Le roi de Prusse continue à exiger d'elle six mille recrues, douze cents chevaux d'artillerie et cinq cents valets. — Violences employées par les Prussiens pour assurer la rentrée de diverses contributions en argent et en nature imposées par eux à la Saxe. — La partie de la Saxe qui confine à la Bohême est particulièrement maltraitée, car outre les exigences prussiennes, elle a encore à subir les incursions des détachements autrichiens. — Les régiments prussiens qui occupent la Saxe ont reçu du Brandebourg d'importants détachements de recrues. — Envoi en Silésie de convalescents sortis des hôpitaux de Leipzig, Wittenberg et Torgau. Le directeur de l'hôpital de Dresde, major Hennig, est parti pour la même destination avec des chirurgiens et des infirmiers. — Arrivée à Dresde d'un train d'artillerie et de pontons venus du corps d'armée du maréchal Keith. — Travaux de défense entrepris à Dresde par le gouverneur, général de Finck. — Le maréchal Keith est toujours à Dresde ; on parle de son départ pour la Silésie où il irait rejoindre le roi de Prusse. Le margrave Charles a déjà quitté Leipzig pour cette destination; le premier bataillon de la garde du corps doit aussi partir pour la Silésie d'ici quelque temps. — Continuation des échanges de prisonniers prussiens et autrichiens. — Question des monnaies. — Affaire du juif Ephraïm.

5-11 mars. — Règlement entre le Grand Directoire prussien et les députés des États de Saxe de la question des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1758. Exigences impitoyables des Prussiens à ce sujet ; continuation des exécutions militaires. — Les levées de recrues se poursuivent également. — Établissement d'une garde prussienne dans le château des Électeurs de Saxe à Dresde. — Détails concernant les monnaies mises en circulation en Saxe par les Prussiens.

12-18 mars. — Question des contributions en argent et en nature imposées à la Saxe par les Prussiens. — Une circulaire du gouverneur de Dresde, général de Finck, ordonne aux habitants de fournir chaque jour aux Prussiens l'indication des personnes qu'ils ont pu recevoir chez eux avec la mention de leur profession. — Continuation des échanges de prisonniers autrichiens et prussiens.— On a envoyé de Dresde au corps du maréchal Keith, stationné dans le cercle de l'Erz-Gebirge, des fours de campagne et des voitures de munitions. La boulangerie de campagne a été envoyée de Dresde en Silésie. Les pontons et quelques voitures chargées d'équipement sont arrivés à Dresde, venant de Torgau. — Continuation des exactions commises par les Prussiens à Leipzig. — On dit que le prince d'Anhalt-Zerbst se retire à Hambourg avec sa mère. — Le colonel Meyer a obligé les magistrats saxons de Plauen à prêter le serment de fidélité au roi de Prusse.

19-25 mars.— Continuation des exigences des Prussiens au sujet des contributions imposées à la Saxe ; toutes les lamentations des députés saxons demeurent sans effet : le Grand Directoire est inflexible. — Mesures prises par le Grand Directoire au sujet des déserteurs prussiens ; ordre est donné aux habitants de la Saxe, sous peine de confiscation de leurs biens, de conduire à la garnison la plus proche les déserteurs prussiens qu'ils rencontrent. — Rigueurs exercées à Dresde par les Prussiens. — On a appris le 17 que la ville de Minden s'est rendue à l'armée hanovrienne. Les quelques milliers de Français qui y tenaient garnison ont été faits prisonniers de guerre.— On parle de l'arrivée à Dresde du prince Henri avec quatre bataillons et une importante artillerie de siège ; on dit aussi que les six bataillons qui sont actuellement à Dresde rejoindront sous peu le corps du maréchal Keith ; on parle enfin du départ du maréchal Keith pour une destination encore inconnue. — On doit transporter à Torgau l'hôpital établi à Dresde ; quarante-deux chirurgiens quitteront en même temps la ville. Les officiers malades qui désireraient cependant demeurer à Dresde pourront le faire à condition de se soigner et de s'entretenir à leurs frais. — Mutations survenues dans le personnel du commissariat des guerres prussien. — Le lieutenant d'artillerie Pacha qui était préposé à la garde de l'arsenal de Dresde a reçu la mission de lever à Magdebourg deux compagnies de canonniers, destinées à l'armée prussienne qui occupe la Silésie. — Les Prussiens ont pris dans le palais hollandais à Neustadt une grande quantité de tentes neuves. — Le colonel autrichien von Osten s'est pendu. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde par le général de Finck ; les habitants du pays sont utilisés pour la confection de ces travaux.

26 mars-1er avril. — Réquisition faite par les Prussiens du bois nécessaire à leur boulangerie de campagne. — Exactions commises par les Prussiens en Saxe pour se procurer des recrues, des valets et des chevaux ; exécutions militaires. — Négociations entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet des contributions en argent imposées au pays. — Le prince Henri est arrivé à Dresde ; le maréchal Keith au contraire a quitté cette ville le 1er avril pour se rendre sans doute en Silésie.

— Dévastation par les Prussiens des biens de la noblesse saxonne. — Embarquement à Dresde, à destination de Torgau, de convalescents et de malingres prussiens.

2-8 avril. — Exécutions militaires faites par les Prussiens dans toute la Saxe. — Les régiments du prince Henri qui étaient dans la Basse-Saxe rentrent de nouveau en Saxe. — Le régiment de Grabow a quitté Dresde le 4 avril; il est actuellement à Dippoldswalde. — Le régiment du prince de Hesse est entré à Dresde. — Le prince Henri et le général de Finck ont quitté la ville, se dirigeant vers Freyberg.

9-15 avril. — Négociations entreprises entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire pour laisser aux fonctionnaires saxons l'administration des revenus du pays en échange d'une contribution fixe payée aux Prussiens. — Continuation en Saxe des exécutions militaires. Retour à Dresde du prince Henri. — On attend encore à Dresde deux régiments prussiens. — Mauvaise qualité des monnaies mises en circulation en Saxe par les Prussiens.

16-22 avril. — Les négociations entreprises pour laisser aux fonctionnaires saxons l'administration des revenus du pays moyennant le paiement aux Prussiens d'une indemnité fixe ont abouti. — Envoi de Dresde à l'armée de Silésie de chirurgiens, de commissaires des vivres, et d'un important convoi de munitions. — Le régiment de Salmouth est arrivé le 15 avril à Dresde. — Les troupes appartenant au corps du prince Henri et venues de la Basse-Saxe se rassemblent aux environs de Zwickau. — Expédition faite à Hof par le parti franc du colonel Meyer. Les Prussiens ont fait en cette occasion une centaine de prisonniers, entre autres le général de Wittgenstein. — Il y a à l'hôpital de Torgau environ 1.500 hommes dont la plupart sont complètement impropres au service. — Arrestation par les Prussiens de plusieurs fonctionnaires saxons. — La ville de Schweidnitz a capitulé le 16 avril après un assaut de deux heures; la garnison autrichienne forte de 3.800 hommes a été faite prisonnière et conduite à Breslau. — Le général de Finck a cédé, le 21, au général baron de Schmettau ses fonctions de gouverneur de la ville de Dresde. — Mesures prises par les Prussiens pour assurer la subsistance du corps de 8.000 hommes du général de Driesen venu de Silésie. Ouvertures faites à ce sujet aux députés du cercle de Meissen par le commissariat des guerres prussiens.

23-29 avril. — La ville de Dresde doit payer dans un délai de huit jours 80.000 thalers de contributions aux Prussiens; les moyens les plus rigoureux seront employés pour assurer le paiement de cette somme. — Départ pour la Silésie d'une quarantaine d'officiers prussiens; ces officiers se sont trouvés sans emploi par suite de la réduction des régiments prussiens qui occupent la Saxe. — Départ pour Dippoldswalde d'un détachement de 200 hommes tirés du régiment de Salmouth. — Un détachement de cavalerie tiré du corps du général de Driesen a tenté de surprendre la garnison autrichienne de Zittau; celle-ci prévenue à temps de l'approche des Prussiens s'est retirée en Bohême. — On pense que le corps du général de Driesen a traversé Budissin et qu'il se dirige vers le cercle de l'Erz-Gebirge. — Questions de contributions et de monnaies.

30 avril-6 mai. — Le régiment de Brédow détaché du corps du général de Driesen pour tenir garnison à Dresde est arrivé dans cette ville le 30 avril. — Les régiments de cuirassiers du prince de Prusse, du margrave Frédéric, et de Driesen et un escadron du régiment de hussards de Szceckly ont traversé Dresde le 2 mai. Les cuirassiers sont allés loger à Resselsdorf et dans les villages environnants; les hussards ont dû cantonner aux environs de Leubnitz et pousser ensuite jusqu'à Zehista. — Les régiments de Hesse-Cassel et de Finck ont quitté Dresde le 3 mai pour se rendre à Plauen. — Mouvements de la garnison de Dresde. — Réunion près de Neustadt, sur les bords de l'Elbe, d'un parc d'artillerie tiré de l'arsenal de Dresde; on attend également un parc d'artillerie venant de Magdebourg. — Continuation des excès des Prussiens en Saxe; réquisitions d'approvisionnements faites par eux. — Plaintes des députés des États de Saxe à ce sujet; réponse pleine de menaces du Grand Directoire prussien. — Réquisition de quinze cents voitures pour transporter des approvisionnements des magasins prussiens aux armées. — Question des recrues que la Saxe doit livrer aux Prussiens. — Expédition du colonel Meyer dans le cercle de Schleusingen où il a pris une grande quantité d'armes. — Dégrèvement accordé par le roi de Prusse sur les contributions imposées à la ville de Dresde.

7-13 mai. — Ratification par le roi de Prusse des arrangements conclus entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — Embarras où se trouve réduite la Saxe en présence des exigences de toutes sortes des Prussiens. — Transport du parc d'artillerie de Magdebourg à Dœbeln. — Instruction donnée aux recrues dans les localités où se trouvent des garnisons prussiennes. — Mouvements dans la garnison de Dresde. — On dit que le prince Henri va incessamment commencer la campagne. — On prétend que l'armée du roi de Prusse est entrée en Moravie; l'armée autrichienne aurait de son côté envahi la

Silésie, bousculé les Prussiens vers Greissau, et les aurait obligés à porter plus loin les magasins qu'ils ont établis à Friedland et Landshut. — La plus grande partie des troupes autrichiennes de Bohème est, dit-on, réunie auprès du Commothau ; la jonction de ces troupes et de l'armée des Cercles est considérée comme imminente. — Faits et gestes du colonel Meyer à Suhl et à Schleusingen. Pillage des manufactures d'armes établies dans ces localités.

14-20 mai. — Prestations de toutes sortes imposées à la Saxe par les Prussiens. — L'armée du prince Henri s'est établie entre Freyberg et Chemnitz ; le quartier général du prince est à Oederan ; les gros équipages, les malades et les blessés ont été envoyés à Dresde. — Les Autrichiens pensent que l'armée du prince Henri est destinée à envahir la Bohème ; aussi font-ils dans l'Erz-Gebirge d'importants travaux de défense. — On ne sait rien de précis sur l'armée du roi de Prusse ; on dit cependant qu'elle est en Moravie et qu'elle assiège Olmütz. L'armée du maréchal Daun s'approche d'ailleurs d'Olmütz, et on pense qu'une grande bataille se livrera bientôt de ce côté.

21-27 mai. — Réquisition par les Prussiens des attelages qui leur sont nécessaires pour le transport de leurs approvisionnements. — L'armée du prince Henri a reçu des renforts importants ; la plus grande partie de cette armée s'est rendue par Chemnitz et Zwickau dans le cercle du Voigtland. Le quartier général du prince était, le 23, à Talditz. Le commissariat de cette armée s'est établi à Plauen. Réquisitions faites dans le pays par ce commissariat pour assurer la subsistance de cette armée. — On dit que l'armée du prince Henri va se tourner contre Éger. — Les troupes autrichiennes de Bohème qui avaient déjà pris pied en Saxe vers Altenberg, Frauenstein et Stolpen se sont retirées à l'abri des travaux de défense qu'elles ont faits sur la frontière ; elles attendent des renforts. — Arrivée à Dresde du régiment d'infanterie de Brandeis et d'un important train de pontons. — Le gouverneur de Dresde prescrit aux habitants de la ville de fournir chaque jour à l'Hôtel de Ville l'indication des hôtes qu'ils ont pu recevoir chez eux. — 80 blessés prussiens ont été envoyés à Lauchstaedt ; les eaux de cette localité doivent contribuer à les remettre sur pied.

28 mai-3 juin. — Transport d'approvisionnements des magasins prussiens à l'armée du prince Henri. — On sait fort peu de choses sur les intentions des Prussiens et des Autrichiens ; des escarmouches nombreuses se produisent sur les frontières de la Saxe entre les troupes avancées des deux partis. — On n'a pas de nouvelles des opérations qui se poursuivent en Moravie entre les deux armées principales. — Le prince Henri a envoyé vers Hof un détachement pris dans son armée. Outre les bataillons francs de Meyer et de Vunsch, ce détachement comprend 26 hommes par compagnie de l'armée du prince. On ignore encore la destination de ce détachement. — Coup de main tenté contre Pirna par un parti autrichien. — A Hof les Prussiens ont saisi la caisse du fonctionnaire des postes.

4-10 juin. — Le corps du général Hulsen a quitté Freyberg le 5 juin et s'est dirigé par Oederan vers Tschopau où il a rejoint trois régiments détachés de l'armée du prince Henri. Toutes ces troupes ont établi leur camp près de Tschopau. — Le quartier général du prince Henri était le 7 juin à Hof. — Le détachement envoyé vers Hof par le prince Henri a poursuivi sa marche jusqu'à la ville de Bamberg dont il s'est emparé. — Les cercles de l'Erz-Gebirge et du Voigtland sont absolument ruinés par les passages continuels de troupes des deux partis. — Le général de Schmettau poursuit activement les travaux de défense entrepris à Dresde ; en cas d'attaque, il est résolu à mettre le feu aux faubourgs de la ville. — Les exigences des Prussiens rendent difficile l'exécution des clauses du traité signé entre le Grand Directoire et les États de Saxe pour le paiement des contributions.

11-17 juin. — Le corps du général de Hulsen est toujours établi à Tschopau. — On ne sait rien sur les opérations des armées du prince Henri et du roi de Prusse. — Question des contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Échéance du premier acompte sur ces contributions. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — Exactions commises par les Prussiens à Leipzig.

18-24 juin. — Le corps du prince Henri se retire par Plauen vers Zwickau ; on pense qu'il va opérer sa jonction avec le corps du général de Hulsen au camp de Tschopau. — Envoi de Dresde vers Cottbus de détachements prussiens. — Le général de Schmettau redouble de vigilance à Dresde en raison de l'approche de l'ennemi. — La ville de Leipzig se trouve dans l'impossibilité de payer aux Prussiens, outre les contributions extraordinaires qui lui sont imposées, sa part dans le premier acompte sur les sommes exigées de la Saxe en 1758. Ce premier acompte monte à la somme de 500.000 thalers, dont 400.000 sont déjà réunis.

25 juin-1er juillet. — Le corps d'armée du prince Henri, fort de 6.000 hommes, est arrivé au camp de Tschopau. Le prince a établi son quartier général à Gornau. Travaux exécutés au camp de Tschopau. — Le prince Henri a détaché de son armée quatre bataillons qui vont tenir garnison à Freyberg. — Escarmouches entre les

troupes avancées prussiennes et autrichiennes sur les frontières de la Saxe. — Réquisition de voitures pour transporter à l'armée du prince Henri les approvisionnements qui lui sont nécessaires. — Violences commises par les Prussiens dans le cercle de Meissen pour enrôler des recrues. — Les Autrichiens envahissent en grand nombre le cercle du Voigtland.

2-8 juillet. — L'armée du prince Henri occupe toujours le camp de Tschopau. Elle tire ses approvisionnements des magasins de Leipzig et de Dresde. — Réquisitions de denrées et question des contributions imposées à la Saxe.

9-15 juillet. — Le corps du prince Henri est encore à Tschopau ; on parle de l'envoi dans le Brandebourg d'une grande partie de ce corps. — Excès commis par les Autrichiens dans le cercle du Voigtland.— Des partis autrichiens se montrent aux environs de Pirna et de Dresde. On parle de l'irruption prochaine en Saxe des troupes rassemblées dans le cercle de Saatz, aux ordres du prince des Deux-Ponts, et de celles rassemblées à Éger sous le comte Esterhazy. — Surveillance exercée par les Prussiens sur la correspondance des fonctionnaires saxons. — Le brigandage fait de rapides progrès en Saxe par suite de la misère où se trouvent réduits les habitants.

16-22 juillet. — Désertion d'un hussard autrichien porteur de dépêches envoyées par le général Haddick au général Serbelloni. Le contenu de ces dépêches a appris au gouverneur de Dresde, général de Schmettau, que les Autrichiens avaient l'intention de surprendre la ville et de s'en emparer. Mesures de précaution prises par le gouverneur. Les maisons des faubourgs ont été remplies de matières inflammables. — Le premier acompte sur les contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758 a été enfin payé aux Prussiens. — Envoi de détachements prussiens vers le Brandebourg et le Voigtland. — Le premier de ces détachements est moins important qu'on ne l'avait cru ; il comprend environ 600 hommes. — Réquisitions de subsistances faites par les Prussiens en Saxe. — Surveillance exercée par eux sur la correspondance.

23-29 juillet. — L'armée combinée autrichienne et des Cercles que commande le maréchal Dombasle campe près de Gefell. Ce maréchal a répandu en Saxe une circulaire défendant aux gens du pays de donner aux Prussiens des secours d'aucune sorte ; il s'empare d'ailleurs de l'argent contenu dans les caisses publiques. Le cercle du Voigtland se trouve complètement dévasté. — Détachements tirés de l'armée des Cercles et envoyés à Reichenbach et à Dippoldswalde pour observer les mouvements des Autrichiens. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde. — Questions de contributions.

30 juillet-5 août. — Le corps d'armée du maréchal Dombasle comprend huit bataillons, un régiment de dragons et un de hussards. Ce corps d'armée s'est dirigé le 2 août de Plauen sur Reichenbach. Lamentations au sujet des charges que la présence des armées des deux partis font peser sur la Saxe. — Occupation de Zwickau par les Autrichiens. — La principale armée combinée autrichienne et des Cercles aux ordres du prince des Deux-Ponts est entrée à Peterswalde.— Un important détachement tiré de l'armée du maréchal Daun est entré dans la Haute-Lusace et occupe Zittau. — Détachements envoyés du camp de Tschopau à Dippoldswalde et à Magdebourg ; ce dernier détachement est destiné à déjouer les tentatives que le prince de Soubise pourrait faire contre Magdebourg. — Les Prussiens ont fait prisonnier le général autrichien Mitrowsky. — Continuation des travaux de défense entrepris à Dresde.— Les Prussiens ont réuni à Pirna une grande quantité de bateaux pour établir un pont sur l'Elbe.

6-12 août. — Le corps d'armée du général comte de Dohna se rapproche de la Basse-Lusace. Réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — L'armée du prince Henri a quitté le camp de Tschopau. — Le détachement confié au général de Finck pour chasser de Zwickau et de Reichenbach les Autrichiens qui s'y trouvaient, a réussi dans sa mission. Toutefois le maréchal de Dombasle s'est de nouveau avancé après le départ du général de Finck ; il a repris possession de Zwickau le 7 août. — Le corps d'armée du prince Henri a quitté Tschopau et s'est rendu à Dippoldswalde par Chemnitz et Freyberg. Le quartier général du prince est à Possendorf ; ses troupes sont à Dippoldswalde, Possendorf et Maxen ; les bataillons francs occupent Reichstaedt. — Freyberg est occupé par deux bataillons et un détachement de hussards. — Les pontons la boulangerie de campagne, les équipages, les malades et les prisonniers ont été envoyés à Dresde. — En se retirant les Prussiens ont détruit les ponts derrière eux. — 6.000 hommes de l'armée combinée autrichienne et des Cercles occupent Chemnitz ; 10.000 autres doivent s'approcher de Freyberg. — Entrevue d'un député des États de Saxe et du prince des Deux-Ponts au sujet de l'attitude des troupes autrichiennes et des Cercles en Saxe ; promesses faites sur ce point par le prince des Deux-Ponts. — On assure que l'armée du maréchal Daun quitte la Bohême et marche sur Zittau ; réunion des subsistances qui lui sont nécessaires. — Opérations d'un petit détachement autrichien à Mersebourg et Halle.

13-19 août. — Les troupes prussiennes établies en Saxe comprennent : le corps du prince Henri qui s'étend de Dippoldswalde à Maxen ; le détachement du général d'Assebourg qui occupe Penig et Waldenbourg, et enfin les garnisons de Leipzig, Dresde, Torgau et Wittenberg. — Dispositions concernant le paiement du troisième acompte sur les contributions imposées à la Saxe par les Prussiens. — Les troupes autrichiennes et des Cercles occupent en Saxe les emplacements suivants : le corps du maréchal Dombasle est à Chemnitz ; un détachement de ce corps, confié au général Haddick, occupe Gieshübel et Cotta. Un corps tiré de l'armée du maréchal Daun occupe dans la Haute-Lusace Seidenberg et Marcklissa. D'autres troupes appartenant à l'armée combinée autrichienne et des Cercles s'avancent par Frauenstein et Altenberg. — Escarmouches entre les troupes des deux partis dans la Haute-Saxe. — Les troupes du général Haddick sont très disciplinées et respectent les biens des Saxons ; celles du maréchal Dombasle au contraire se livrent à tous les excès.

20-26 août. — Le camp du prince Henri s'étend maintenant de Maxen à Pirna par Dohna. Le quartier général du prince est à Sedlitz. Le camp prussien manque de foin, de bois et d'eau ; moyens employés par les Prussiens pour se procurer ces denrées. — Les troupes autrichiennes se renforcent de plus en plus ; elles sont maîtresses du pont de Schandau. — Des escarmouches continuelles se produisent entre les deux partis dans la région de Struppen, Kritzschwitz, Zehista, Kœnigstein et Sonnenstein. — Les Prussiens ont abandonné Freyberg qui est maintenant occupé par les Autrichiens. Ces derniers se sont avancés jusqu'à Dippoldswalde. — Le détachement prussien du général d'Assebourg est rentré dans le cercle de l'Erz-Gebirge et a réoccupé Chemnitz. — Les lettres venues de Lusace annoncent que le maréchal Daun s'efforce d'empêcher la jonction du roi de Prusse et du prince Henri et qu'il cherche en outre à venir au secours de l'armée russe. — Opérations du détachement de cavalerie confié au colonel autrichien de Oetwoës ; ce détachement lève actuellement des contributions dans le comté prussien de Hohnstein. — Faits et gestes du gouverneur de Dresde, général de Schmettau.

27 août-2 septembre. — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons soupçonnés d'entretenir des intelligences avec les Autrichiens. — Victoire remportée le 25 août par le roi de Prusse sur l'armée russe ; à cette occasion un *Te Deum* sera chanté dans toutes les églises protestantes de la Saxe. — A l'approche de l'armée du maréchal Daun qui a déjà traversé Kœnigsbrück, le prince Henri a abandonné son camp de Sedlitz. Il a renforcé la garnison de Dresde, occupé Meissen, poussé un cordon vers Kesseldorf et établi son quartier général à Mügeln, entre Dresde et Pirna. — Mouvements du régiment de Salmouth. — Détails sur l'expédition du colonel de Oetwoës.

3-9 septembre. — *Te Deum* chanté en Saxe à l'occasion de la victoire remportée le 25 août par les Prussiens sur l'armée russe. — Réquisition de voitures pour le transport des subsistances nécessaires à l'armée prussienne. — Paiement des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1758. — La place de Sonnenstein s'est rendue aux Autrichiens ; toute la garnison est prisonnière. — Le prince Henri a rassemblé son armée dans les camps de Gamech et de Maxen. Il se trouve ainsi placé entre les armées combinées autrichienne et des Cercles d'une part, et l'armée du maréchal Daun d'autre part. Cette dernière s'étend entre Radebourg et Radeberg.

10-16 septembre. — L'armée du roi de Prusse a complètement dévasté la Basse-Lusace ; elle a ensuite opéré sa jonction avec le corps du margrave Charles. — Toutes ces troupes réunies ont traversé le cercle de Meissen qui a eu aussi beaucoup à souffrir de leur passage. — Le roi de Prusse est arrivé, le 11, à Dresde avec le prince Henri ; ils sont repartis le même jour pour l'armée. — Dévastation du palais du comte de Brühl à Dresde. — Les armées du roi de Prusse et du maréchal Daun d'une part ; du prince Henri et du prince des Deux-Ponts d'autre part se trouvent si rapprochées que l'on s'attend chaque jour à voir se livrer entre elles une action décisive. Ces armées éprouvent déjà de grandes difficultés à vivre sur le pays. — Contribution imposée à la ville de Leipzig par le roi de Prusse.

13-27 septembre. — Combat meurtrier mais peu décisif livré par le général de Retzow au général Laudon. — Le quartier général du roi de Prusse est à Schœnfeld. L'aile droite de son armée occupe Schulbitz et Zaschendorf ; son aile gauche est entre Weissig et Rossendorf. L'armée du maréchal Daun est établie en face et s'étend jusqu'à Hinter-Jessen, Bonnewitz et Diettersbach. Les positions de ces deux armées rend une attaque difficile. — L'armée du prince Henri et les armées combinées autrichienne et des Cercles se trouvent dans une situation analogue. — Le roi de Prusse a envoyé dans le Brandebourg un détachement comprenant plusieurs bataillons et escadrons. — La nécessité de fournir à la subsistance de ces armées est une lourde charge pour la Saxe. — Exigences des Prussiens à Leipzig. — Situation lamentable de la Saxe ruinée par le séjour prolongé sur son territoire des troupes autrichiennes et prussiennes.

24-30 septembre. — L'armée du roi de Prusse a quitté, le 26, son camp de Schœnfeld et de Weissig et s'est dirigée du côté de Radeberg. Son aile droite occupe actuellement Bischofswerda ; son aile gauche s'étend jusqu'à Budissin : le quartier général du roi est à Rammenau. — L'armée du maréchal Daun occupe toujours ses anciennes positions. Son camp s'étend de Dobra par Stürtza, Heeselicht, Langen-Wolmsdorf jusque vers Bühlau et Gros-Drebnitz. — Les armées du prince Henri et du prince des Deux-Ponts occupent toujours les mêmes emplacements ; il ne s'est d'ailleurs rien produit de marquant entre elles. — Un détachement de 1.000 hommes de l'armée combinée s'est de nouveau avancé du côté de Freyberg. Le général Haddick campe entre Frauenstein et Dippoldswalde. — Engagement survenu près de Dippoldswalde entre des détachements prussien et autrichien. — Situation de la Saxe écrasée par les charges militaires qui pèsent sur elle ; réquisitions de denrées et de deniers faites par les Prussiens. — Paiement des contributions imposées au pays pour l'année 1758. — Exécutions militaires. — Convoi de voitures envoyé à Dresde par le roi de Prusse ; ces voitures doivent ramener à l'armée prussienne du pain et du fourrage.

1er-7 octobre. — Arrivée à l'armée du roi de Prusse du convoi de pain et de fourrage envoyé de Dresde. — Budissin est de nouveau occupé par les Prussiens dont l'armée s'étend maintenant de Bischofswerda par Gœtha et Budissin jusque vers Gœrlitz. — Excès commis par les Prussiens à Budissin et à Gœrlitz. — Réquisition de chevaux dans la région comprise entre Dresde et Torgau. — Transport d'approvisionnements de Magdebourg à Dresde. — Le général Laudon a dû abandonner les environs de Bischofswerda ; il occupe maintenant la région de Putzkauen et de Schmœlln et se relie à l'armée du maréchal Daun. — Ce dernier a appelé à lui six régiments de l'armée du prince des Deux-Ponts. — Les Autrichiens ont renvoyé en Bohême leur réserve d'artillerie et leurs gros bagages. — L'armée du maréchal Daun s'est mise en marche le 6 et a traversé Neustadt ; un important corps autrichien demeure dans la Haute-Lusace pour protéger les magasins établis à Zittau et Rombourg. — Les armées du prince Henri et du prince des Deux Ponts occupent toujours les mêmes positions. Le corps du général Haddick, fort de 1.500 hommes est maintenant établi à Freyberg. — Situation lamentable de la Saxe ; exigences des Prussiens ; paiement des contributions imposées par eux au pays.

8-14 octobre. — Convoi de subsistances envoyé de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — A mesure que les armées du ro de Prusse et du maréchal Daun s'éloignent de Dresde, les renseignements que l'on peut avoir sur leurs mouvements deviennent plus incertains. On sait seulement que l'armée prussienne s'étend de Budissin à Gœrlitz ; le quartier général du roi est à Rodewitz près de Weissenberg. — L'armée autrichienne s'étend de Lœbau à Gœrlitz ; le quartier général du maréchal Daun est à Kittlitz. Un corps de troupes légères autrichiennes occupe Postwitz près de Budissin. — Des escarmouches nombreuses se produisent entre les troupes des deux armées ; le prince de Lichtenstein a été blessé dans l'une d'elles. — Excès commis par le roi de Prusse dans les pays traversés par son armée. — Il ne s'est produit aucun changement dans les positions occupées par les armées du prince Henri et du prince des Deux-Ponts. — Désignation des noms de tous les corps entrant dans la composition de l'armée du prince Henri avec la mention des emplacements qu'ils occupent. — Le corps du général Haddick est toujours à Freyberg. — Situation misérable où se trouve réduite la Saxe ; charges qui pèsent sur elle. — Brigandages commis aux environs de Dresde par les hussards prussiens.

15-21 octobre. — Victoire complète remportée le 14 octobre par le maréchal Daun sur l'armée prussienne. La bataille a duré de 3 heures à 11 heures du matin. Les pertes de l'armée prussienne peuvent être évaluées à 5 ou 6.000 morts, 2.000 prisonniers et un grand nombre de déserteurs. Cette armée a perdu en outre une quantité de canons et de munitions, ses tentes et ses bagages. Parmi les morts se trouvent le maréchal Keith, le prince François de Brunswick et une foule d'officiers de tous grades. Le prince Maurice d'Anhalt-Dessau a été blessé et fait prisonnier sur parole. On l'a transporté dans la ville de Budissin qui est remplie de blessés. En se retirant les Prussiens ont brûlé de nombreux villages. — Le roi de Prusse a établi son quartier général à Neder-Gurck ; il a demandé au prince Henri un renfort de huit bataillons que ce prince lui amène lui-même. — La joie des Saxons est d'autant plus grande qu'on a appris en même temps la victoire complète remportée le 10 octobre près de Cassel par le prince de Soubise sur les généraux d'Oberg et d'Ysenbourg. Le corps saxon s'est particulièrement distingué dans cette bataille. — Occupation et évacuation nouvelle de Freyberg par les troupes prussiennes. — Exigences des Prussiens en Saxe ; approvisionnements nécessaires aux armées des deux partis.

22-28 octobre. — Le roi de Prusse a abandonné Bautzen et doit s'être retiré vers Hoyerswerda. — Les blessés prussiens qui sont à Budissin ne pourront sans doute pas être évacués sur Dresde à cause de la présence d'un important corps autrichien dans la région de Radeberg, Gros-

senhayn et Kœnigsbrück. Ils seront sans doute évacués sur Cottbus. — La présence des Autrichiens gêne également les mouvements des transports par eau qui étaient envoyés à Dresde pour réapprovisionner la ville. — Contributions imposées a la Saxe par les Prussiens.

E*. 28. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1758 (27 juillet 30 décembre). — Divers journaux et enregistrement d'actes. — Mouvements des troupes autrichiennes et prussiennes sur les frontières de la Bohême et de la Saxe du 27 juillet au 1er août. — Notes prises par l'auteur du journal des opérations compris dans l'inventaire sous les numéros 16 à 26. Ces notes ont servi à la confection de ce journal du 26 août au 25 novembre 1758. — Journal des opérations qui se sont passées autour de Dresde du 3 au 20 novembre 1758. Ce journal ne contient aucun détail qui n'ait déjà été relaté dans celui dont l'analyse a été donnée sous les numéros 16 à 26. — Journal des opérations qui se sont passées à Dresde du 8 au 14 novembre ; ce journal est analogue au précédent ; il a été écrit pour le prince Xavier. — Journal relatant tous les faits qui se sont passés à Dresde du 15 au 21 novembre. Ce journal est la copie de celui qui figure dans l'inventaire pour la même période sous le numéro 26. — Journal de Dresde du 22 au 24 novembre. Faits et gestes du roi de Prusse à Dresde. — Exil des ministres saxons. — L'armée du roi de Prusse est retournée en Silésie ; les troupes que le prince Henri avait amenées au roi après la bataille de Hochkirch sont revenues en Saxe. — La Haute-Lusace est complètement dévastée ; excès commis par les Prussiens en Saxe. Paiement des contributions imposées au pays. — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons accusés d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. — Retraite en Bohême de l'armée du maréchal Daun. — L'armée des Cercles se retire également ; elle occupe encore les cercles de l'Erz-Gebirge et du Voigtland. — On parle du départ du roi de Prusse pour le Brandebourg et la Silésie. — On pense que le prince Henri restera à Dresde où il s'occupera de réorganiser l'armée prussienne et d'établir un cordon de troupes vers les frontières de la Bohême. — Les Prussiens ont placé des garnisons à Freyberg, à Chemnitz, à Pirna et à Sonnenstein. La plus grande partie de l'armée prussienne se trouve cantonnée aux environs de Gieshübel. — Charges énormes que la forte garnison prussienne établie à Dresde impose aux habitants de cette ville. — On dit que le corps d'armée du comte de Dohna est retourné dans le Brandebourg. On attribue ce mouvement à l'attitude offensive des Russes et des Suédois que le petit corps du général Manteufel est impuissant à arrêter. — On ne sait où se trouve actuellement le corps prussien du général Wedel. — Décision prise par le roi de Prusse au sujet de l'ambassadeur B. de Wezel. — Nouvelles venues de Saxe du 9 au 17 décembre. Renseignements sur les emplacements occupés par les divers corps des armées prussiennes à cette date. — Faits et gestes des Prussiens en Saxe. — Voyage du roi de Prusse à Berlin. — Journal écrit à Dresde du 8 au 20 décembre. — Le roi de Prusse a quitté Dresde le 10 décembre à 7 heures du matin ; il n'avait avec lui qu'une très faible escorte : il a suivi l'itinéraire Meissen, Torgau, Cottbus, et s'est arrêté à Breslau où le ministre anglais Mitschel l'a rejoint : il a donné aux deux fils de son frère mort des régiments en même temps qu'il leur a remis les insignes de l'ordre de l'Aigle-Noir. — On pense que le prince Henri restera à Dresde pendant tout l'hiver. — Négociations entre les députés des États de Saxe et le Grand Directoire prussien au sujet du chiffre des contributions à imposer à la Saxe pour l'année 1759. Exigences des Prussiens sur ce point : impossibilité de les satisfaire. — Contribution imposée à la ville de Leipzig. — Arrestation par les Prussiens de fonctionnaires saxons. — Mouvements du corps du général Wedel. — Journal écrit à Dresde le 23 décembre. — Mise en liberté de fonctionnaires saxons arrêtés par les Prussiens. — Réquisition du bois nécessaire à l'armée prussienne. — Détails concernant l'administration de la Saxe par les Prussiens ; fixation des contributions en argent et en nature que le pays devra leur livrer. — Exécutions militaires. — Obligation imposée à la Saxe de fournir à l'armée prussienne 12.000 hommes de recrues. — Journal écrit à Dresde le 27 décembre. — Questions des contributions imposées à la Saxe pour l'année 1759 ; exigences des Prussiens au sujet du paiement de celles de 1758. — Excès commis par les Prussiens à Leipzig. — Journal écrit à Dresde le 30 décembre. — Questions des contributions ; situation lamentable de la ville de Leipzig. — Enregistrement d'un procès-verbal concernant la blessure faite à un officier prussien à la suite d'une orgie à laquelle assistaient plusieurs officiers. Dépositions des témoins à ce sujet. — Note concernant la découverte dans l'Elbe du cadavre d'un homme.

E*. 29. (Registre.) — 144 feuillets, papier.

1758 (15 mars-30 novembre). — Journal de la campagne de 1758. — *Du 15 mars.* Départ du prince Xavier

de Saxe de Varsovie, arrivée à Rava à huit heures du soir, et départ la nuit pour Kunski où il arrive le 16. — *Du 17 mars.* A Zarnowick une estafette lui apporte la nouvelle qu'à son départ de Varsovie le prince Charles son frère est parti pours Pétersbourg. — *Du 18 mars.* Arrivée à Cracovie. — *Du 25 mars.* Le Prince est reçu à Kremsir par le général Podstatski à la tête du corps d'officiers du régiment de Savoie qui y est en quartier. — *Du 26 mars.* Arrivée à Brun au palais Geriny. — *Du 28 mars.* « Le « général Sprecher, qui vient d'être échangé contre le « général Treskau, vint faire sa cour à S. A. R. Il s'est « rendu ici par ordre et a donné à M. le comte de Collo- « wrath, commandant de cette place, la parole de n'en « point sortir ; toutes apparences sont que l'on va instruire « son procès sur la réduction de Breslau ; il a l'air fort « triste et accablé ; ses raisons qu'il allègue pour sa justi- « fication, vis-à-vis de ceux qu'il en parle, paroissent bien « légères et bien frivoles, surtout aux gens du métier ». — *Du 30 mars.* Revue passée par le Prince de quatre compagnies de carabiniers saxons commandées par le lieutenant-colonel comte de Calenberg. — *Du 2 avril.* Visite du Prince à LL. MM. Impériales et aux trois archiducs Joseph, Léopold et Charles. — *Du 3 avril.* Visite du Prince au grand-maître de la Cour, comte d'Ulfeld, au vice-chancelier de l'empire, comte de Colloredo, au chancelier d'État, comte de Kaunitz, au grand chambellan comte de Kowenhuller, au nonce Privelli, à l'ambassadeur de France, comte de Stainville, à l'ambassadeur de Russie, comte de Kaiserling, à l'ambassadeur de Venise, cavr Ruzini. — *Du 8 avril.* Nouvelles de Leipzig annonçant que le prince Henri de Prusse avait passé, le vendredi 3, par cette ville où il doit prendre le commandement du cordon qui va de Leipzig à Zwickau ; le corps qu'il a à ses ordres doit marcher par Mersebourg. — *Du 9 avril.* On apprend du quartier général de Kœniggratz que l'armée s'est avancée plus à portée des frontières de la Silésie. Avis que l'armée de l'empire s'est avancée à Culmbach. Le prince Maurice de Dessau est arrivé à Zwickau, et l'on dit qu'il relèvera le maréchal Keith. — *Du 10 avril.* Marche du prince Henri de Prusse pour se rendre dans le pays de Bamberg. Deux bataillons du régiment de Rohr vont de Dresde à Dippoldswalde. Les marches et contre-marches des Prussiens dévoilent leur intention de pénétrer en Bohême. — *Du 11 avril.* Le maréchal Daun quitte Kœniggratz pour se rapprocher du cordon qu'il a fait former. — *Du 13 avril.* Bruit que les Russes ont mis garnison dans Dantzig. — *Du 14 avril.* Confirmation de la nouvelle du siège de Schweidnitz : « l'on dit même que les Autrichiens ont [fait] « une sortie où ils ont encloué six pièces de canon, emmené « trois dans la place, tué(s) ou blessé, pris prisonniers de « guerre 450 hommes et 200 païsans qui travailloient aux « tranchées ». — *Du 16 avril.* Des Prussiens de Schwartzwasser tentent de pénétrer du côté de Schatzlar ; mais, « ayant trouvé le poste que nous y avons, fort alerte les « ennemis n'avoient pas osé hazarder de l'attaquer ». — *Du 19 avril.* Nouvelle que la tranchée a été ouverte devant Schweidnitz jusqu'au Marché-aux-Bœufs. — *Du 20 avril.* Le bruit se répand que les Anglais ont fait une descente à « l'isle d'Aye, » et que le roi de Prusse fait mine de vouloir entrer en Bohême du côté du pays de Bareith. Continuation du siège de Schweidnitz. — *Du 21 avril.* On mande de l'armée du maréchal Daun que le colonel Le Noble au service de Prusse a voulu pénétrer en Bohême près de Braunau, et que le général « Halncki » l'en a empêché et lui a tué, blessé ou fait prisonniers 400 hommes, et pris deux pièces de canon. — *Du 22 avril.* Le prince Xavier apprend chez le comte de Kaunitz que le maréchal Daun a marché sur Trautenau, et a pris un camp très avantageux dans le cas où l'ennemi viendrait à déboucher de ce côté. — *Du 25 avril.* Le prince Xavier passe en revue la troisième division saxonne composée du régiment de Lubomirski et de celui de Minckwitz. On apprend que les ennemis ont retiré plusieurs corps des troupes qu'ils avaient sur les frontières de Bohême et se sont retirés en arrière, abandonnant Dietersbach ; les fours de leur armée qui étaient à Landshut sont transférés à Grissau. — *Du 27 avril.* Nouvelle que les troupes prussiennes qui sont en Saxe dans le cercle des montagnes, ont ordre de se tenir prêtes à marcher ; que les régiments qui étaient à Dresde ont cessé de travailler aux fortifications, et que le régiment de Finck est parti pour Dippoldswalde. — *Du 1er mai.* Le prince Xavier et le prince François de Lichtenstein passent en revue le régiment de la Princesse électorale. — *Du 2 mai.* Visite du prince Xavier à l'Académie des Cadets, à Neustadt. Chez le comte de Kaunitz, il apprend l'irruption que le roi de Prusse vient de faire en Moravie avec 20.000 hommes ; « il est de sa personne à Stermberg. Cette marche ne laisse « pas que d'alarmer toute cette province ; on a rasé à « Olmütz le beau et superbe monastère qui est dans les « ouvrages afin que l'ennemi ne s'en empare d'un coup de « main ». — *Du 5 mai.* Le roi de Prusse se rapproche d'Olmütz, et l'on mande que ce prince a « dix mille chariots « portant provisions de toute espèce et trois cents bouches « à feu dont cent pièces son[t] de 24 ». — *Du 9 mai.* Bruit de l'occupation de Landscrone par le général Laudon. Publication d'une ordonnance portant que tous les habi-

tants de Vienne, de quelque qualité et de quelque condition qu'ils soient, devront se pourvoir de vivres pour quatre mois. — *Du 10 mai.* Ordre donné par le maréchal Daun au général Jahnus de marcher à Schildberg pour tourner les ennemis et tâcher de les prendre par derrière, et par là leur couper toute communication avec la Haute-Silésie. — *(Lacune du 12 au 18 mai).* — *Du 21 mai.* Le prince Xavier passe en revue à Linz les six bataillons qui sont en garnison dans cette ville, savoir : Gardes, Prince Clément, Prince Joseph, Brühl, Minckwitz et Lubomirski. — *Du 22 mai au 14 juin.* Voyage du prince Xavier de Munich à Versailles. — *Du 17 juin.* Arrivée du Prince à Liège. — *Du 18 juin.* Le Prince entend la messe à Juliers et repart pour l'armée française à Ostrade où il descend au quartier général du comte de Clermont. — *Du 26 juin.* « Relation succincte de l'affaire d'Anrade ou Willich le 23 juin 1758 entre l'armée françoise aux ordres de S. A. S. le comte de Clermont et l'armée prussienne et hanovrienne sous le commandement de S. A. S. le prince Ferdinand de Brunswik » : « L'armée françoise forte d'environ 50.000 « hommes, aprez la reunion de tous ses quartiers, ne « respiroit plus qu'aprez le moment de se mesurer avec un « ennemi inférieur en nombre qui avoit trouvé le moïen de « surprendre le passage du Rhin à Emmerick, mais qui « devoit être hors d'état d'en profiter pour entreprendre « sur l'armée du Roi, dez que cela n'avoit pas été exécuté « avant que les différens quartiers dispersez eussent été « rassemblez en corps d'armée. Les François avoient le « sentiment le plus vif de leur propre force ; toute l'armée « ne demandoit qu'à marcher en avant, et on y étoit per- « suadé qu'il ne s'agiroit plus que de joindre l'ennemi pour « le battre. C'est sur ce ton que s'en expliqua M. le comte « de Clermont en passant de son camp d'Osterach le lundi « 19, lorsqu'il posta sa droite entre Vischel et Ravensgnel, « sa gauche tirant vers Willich.

« S. A. R. le prince Xavier de Saxe étoit arrivé la nuit « même du 18 au 19 au camp françois, et ce prince ne « doutoit pas en montant à cheval le lendemain dez cinq « heures avec M. le comte de Clermont que nous n'eussions « le jour même une affaire décisive qu'il nous convenoit « beaucoup plus de toute façon de donner que de recevoir.

« Le premier projet du comte de Clermont avoit été de « porter sa gauche plus en avant jusqu'à Saint-Antonis en « passant le Landwehre ; mais sur les nouvelles que l'en- « nemi poussait des têtes à Kempen et que toute l'armée « hanovrienne paroissoit marcher sur cette direction, S. A. « S. craignit d'exposer trop sa gauche à être tournée et « elle se résolu d'attendre dans le camp de Vischel où elle « établit son quartier général, des nouvelles plus précises « de la position à laquelle le prince Ferdinand se fixeroit.

« M. le comte de Saint-Germain qui avoit été poussé en « avant dèz le matin à Crewel, y garda sa position avec un « corps de 9.000 hommes. L'ennemi fit pendant la journée « du 19 différens mouvemens, tantôt comme s'il avoit voulu « marcher sur Crevel et tantôt comme s'il se fût proposé « de couvrir son armée de la Nies, petite rivière dont les « bords sont fort marécageux, et de porter sa droite à « Suchtlen. La partie où son camp paroissoit toujours le « plus fort étoit à Huln, petite ville ou bourg à une petite « lieue de Crevel, en arrière de laquelle ce camp avoit sa « gauche, prolongeant sa droite vers Kempen et menaçant « Crevel.

« Le 20, S. A. S., aprez avoir reconnu le camp de « M. de Saint-Germain, le trouva trop exposé, et la nuit « même du 20 au 21, les troupes qui le composoient eurent « ordre de rentrer à la grande armée, ce qui fut exécuté.

« La ville de Crevel aïant été évacuée en même tems par « un ordre, dit-on, mal entendu de M. le Prince de Beau- « veau, M. le comte de Clermont fit remarcher le même « jour et le marquis de Voyer avec 12 à 1.500 hommes pour « y reprendre poste, ce qui fut fait sans opposition quel- « conque de la part de l'ennemi, le prince Ferdinand « n'aïant profité de notre abandon momentané de Crevel « que pour y venir de sa personne reconnoitre tout notre « camp ; et c'est là vraisemblablement où il prit la réso- « lution de venir nous attaquer par notre gauche, ce qu'il « exécuta le lendemain 23, avec la plus grande intelligence « de sa part et la plus grande fermeté, et l'ordre le mieux « observé de la part des troupes que ce prince a sous son « commandement ; pendant que de notre côté la valeur et « la bonne volonté des troupes du Roy, qui n'avoient « besoin que d'une bonne disposition pour être assurées « de repousser l'ennemi avec la plus grande perte, ne servit « par le défaut de précaution qu'on auroit dû prendre et « qu'on ne prit pas, qu'à faire perdre au R. T. C. de braves « gens qui au moins, en perdant la vie, ne devoient pas à « regretter la perte de la bataille.

« Dez les six heures du matin du 23, M. de Voyer « apperçut une colonne qui débouchoit sur lui marchant « très lentement ; il en fit son rapport et l'on crut que « l'ennemi ne vouloit que balaïer le détachement de M. de « Voyer. Vers les neuf heures une seconde colonne enne- « mie marcha sur notre centre ; on en fit pareillement « rapport à S. A. S., et on se persuada encore que ce « n'étoit que pour masquer et assurer un fourage. Enfin à « onze heures on sçut positivement que les hussards prus-

« siens étoient déjà à Anrad, et que la colonne dont ils « avoient l'avant-garde débouchoit par la Landwehre à « notre gauche. Il n'y eut plus moïen alors de douter que « toute l'armée prussienne et hanovrienne ne s'avançât « pour nous donner la bataille en déploïant ses trois « colonnes sur notre front.

« On battit en conséquence la générale ; les troupes se « formèrent chacune à la tête de son camp ; pendant ce « temps le feu du canon qu'on tiroit sur la colonne hano- « verienne de leur gauche augmentoit insensiblement du « côté de Crevel où l'ennemi faisoit sa fausse attaque ; on « renforça notre droite de troupes, comme si cette attaque « eût été déjà décidée la véritable.

« Messieurs le comte de Clermont, le prince de Condé, « le comte de La Marche, avec une grande partie de la « généralité, passa *(sic)* à la tête de la ligne. S. A. R. « M. le prince Xavier de Saxe étoit à côté du comte de « Clermont, et toutes les troupes ne respiroient que la « gaieté, la gloire et l'honneur. Les colonnes hanoveriennes « marchoient toujours, celle qui se portoit sur Crevel mar- « chant très lentement et faisant fréquemment halte. « Insensiblement, vers les 2 heures le feu changea de « direction. La canonnade devint plus vive de part et « d'autre sur notre gauche. S. A. R. de Pologne dit à « S. A. S. que c'étoit une méthode constante des Prus- « siens de porter tous leurs efforts sur une aile pendant « qu'ils contenoient le reste sans engager de combat, et « qu'il paroissoit que cet effort alloit se déterminer entiè- « rement sur notre gauche. Effectivement dez lors on vit « clairement que tout se réunissoit dans ce point, et M. de « S. Germain, avec une réserve de trois brigades de Tou- « raine, de la Marine et de Brancas, formant en tout seize « bataillons, se porta promptement dans les bois du débou- « ché d'Anrad, en avançant encore la brigade de la Marine « plus prez de la colonne hanoverienne pour éclairer et « reconnoître plus parfaitement sa marche et sa destination « positive.

« S. A. S. faisoit pendant ce tems là diverses dispo- « sitions de quelques troupes de cavalerie sur la bruïère de « notre gauche pour pouvoir charger l'ennemi aussitôt qu'il « déboucheroit des bois qui bordoient cette même bruïère, « au cas qu'il marchât encore par cette partie pour tourner « notre flanc. Ce fut un grand malheur, sans doute, pour « ne rien dire de plus, de n'avoir pas farci cette lisière de « bois de bonne infanterie qui auroit toujours été à portée « de rafraîchir et de nourir l'attaque de la réserve de M. de « S. Germain. Vers les 3 heures, la colonne de la droite « des Hanoveriens, qui avoit commencé à se déploïer, fit « entendre sa mousqueterie contre celle de la brigade de la « Marine portée en avant par M. de S. Germain ; quelques « minutes aprez ce feu de mousqueterie cessa, et il n'eut « plus que celui de l'artillerie qui en revanche devint fort « vif et fort soutenu de part et d'autre, et dura jusque vers « 4 heures que, la colonne hanoverienne aïant pu se former « et à la droite du Landwehre et à la faveur d'une commu- « nication que nous y avions faite nous-mêmes le lundi 19 « lorsque nous avions voulu marcher à S. Antonis, le feu « de mousqueterie reprit et dura pendant plus de deux « heures avec une violence et une rapidité étonnante. Les « trois brigades seules de M. de Saint-Germain soutinrent « cette attaque avec la plus grande opiniâtreté et revinrent « jusqu'à quatre fois à la charge, jusqu'à ce qu'aprez avoir « perdu la plus grande partie de leurs officiers et consumé « toutes leurs munitions, ces braves corps, faute d'être « soutenus, furent contraints de se replier en désordre, « mais cependant sans quitter leurs drapeaux et sans qu'on « ait pu remarquer un seul fuyard.

« Il y avoit déjà plus d'une heure qu'on avoit demandé « la brigade des grenadiers de France et celle de Navarre « qui étoient destinez pour la réserve ; mais ces deux corps, « qu'on avoit porté assez inutilement vers Crevel dans « l'idée que ce seroit la principale attaque, se trouvant par « ce moïen à l'autre extrémité de la ligne, ne purent arriver, « telle diligence qu'ils firent, que lorsque les trois brigades « de M. de S. Germain étoient hors d'état de pouvoir les « attendre. Rien ne s'opposant plus au déploïement de la « gauche des ennemis, leur infanterie se forma en bataille, « et on n'imagina rien de mieux que de la faire vigoureu- « sement charger par la cavalerie. Les dix escadrons de « carabiniers et deux brigades de cavalerie de la première « ligne, celle de Roïal-Roussillon et celle d'Aquitaine, « formant en tout vingt-deux escadrons, foncèrent l'épée à « la main sur l'infanterie hanoverienne et la cavalerie qui « la soutenait. Tous ces escadrons et surtout les cara- « biniers menez par M. de Poyanne, comte de Broglio et « chevalier de Grolier, auquel M. le comte de Clermont en « avoit donné la commission expresse et qui s'en acquitta « de la manière la plus brillante en chargeant sans cui- « rasse, sans épée de combat, sans calotte à son chapeau, « mais aussi heureusement que brillamment, puisqu'il en « revint sans blessure. M. le chevalier de Müy, qui mena « à l'ennemi les deux brigades de cavalerie de Roïal-Rous- « sillon et d'Aquitaine, y reçut trois coups de sabre dont « un à la tête et un sur chaque main. Dans le moment que « ces vingt-deux escadrons étoient forcez de revenir faute « d'avoir été secourus, arriva M. le marquis de Saint-Perne,

« lieutenant-général commandant la brigade des grenadiers « de France, qui, suivant la direction qui lui avoit été « d'abord indiquée, marchoit au bois où avoient combattu « les brigades aux ordres de M. de Saint-Germain.

« Monseigneur le prince Xavier, qui jusqu'à ce moment « s'était contenté de suivre M. le comte de Clermont, espé- « rant que tout pouvoit être facilement rétabli par une « charge vigoureuse d'un corps aussi distingué, vint se « mettre à leur tête, leur parla de toute la confiance qu'il « mettoit en eux, et leur parla de tout le plaisir qu'il avoit « de combattre avec de si honnêtes gens : on peut facile- « ment se représenter ce que d'aussi bons propos dans la « bouche d'un fils de Roi, frère de Madame la Dauphine, « devoient exciter de reconnoissance et d'ardeur dans des « âmes aussi franches et aussi guerrières ; il y avoit assu- « rément lieu de s'en promettre tout, mais le parti de la « retraite étoit malheureusement déjà pris. Le conseil de « M. le comte de Clermont ne s'occupoit plus que du soin « de reconnoître et couvrir les débouchez de la marche sur « Neuss, et cette même brigade des grenadiers de France, « au moment qu'elle se flattoit de marcher en avant, reçut « l'ordre de couvrir la retraite de toute la gauche de l'armée « et de se replier sur le chemin de Neuss immédiatement « aprez que M. de Saint-Germain avec ses trois brigades, « le corps des grenadiers roïaux, les carabiniers et le reste « de la cavalerie qui étoit encor dans la plaine, auroit pris « la même route. Monseigneur le prince Xavier aïant fait « reconnoître la profondeur du bois qui n'étoit dans cette « partie que de trente à quarante pas, et une petite plaine « propre à contenir une quinzaine d'escadrons qui, à la « faveur de deux débouchez, pouvoient être portez sur notre « flanc gauche dans la brüière où l'on avoit combattu et « inquiétèrent le flanc droit de la colonne de la droite de « notre retraite, proposa sur le champ à M. de Saint-Perne « de porter en avant une ou deux brigades de ses grena- « diers dans la lisière de ce bois, précaution d'autant plus « judicieuse qu'elle étoit plus urgente, et qu'une colonne « de cavalerie hanoverienne qui débouchoit déjà dans cette « plaine s'arrêta tout court en voïant cette disposition, et « se contenta de tirer quelques volées de canon sur les « caissons de notre artillerie. Au moïen de cette dispo- « sition l'armée du Roy ou plutôt sa marche sur Neuss, put « s'exécuter dans le plus grand ordre et, quoique dans « l'obscurité de la nuit, sans aucune confusion. L'armée « marcha sur trois colonnes qui vinrent passer le canal de « Bilbuch sur trois ponts de pouterelles, et campa l'infan- « terie en première ligne, la droite à Neuss, la gauche « prolongée le long du canal.

« La perte de l'armée françoise se monte à 3.000 « hommes ou environ tuez ou blessez ; on croit, et il est « probable, que la perte de l'ennemi soit plus forte. Des « gens de marque de notre côté, nous avons le comte de « Gisors très dangereusement blessé d'une bâle de fer « perdüe dans le bas ventre et qui lui [a] fracassé les os « des isles ; le comte de Maillé, colonel du régiment de « Condé, le bras cassé prez de l'épaule d'un boulet de « canon ; le comte de Lauraguais légèrement blessé d'un « coup de sabre aux pieds en chargeant à la tête de son « régiment Roïal-Roussillon. Suivant un détail que l'on « reçoit dans ce moment, l'infanterie a : officiers tuez, 36 ; « blessez, 112 ; soldats tuez, 1.890 ; blessez, 821 ; [au « total] 2.859 ; cavalerie : officiers tuez, 27 ; blessez, 154 ; « cavaliers tuez, 657 ; blessez, 458, [au total] 1296 ; total « du tout, 4.155. Nous avons perdu trois canons de huit « livres de bâle démontez, les timbales et un étendart des « carabiniers. L'armée a marché le 25 en deux colonnes « pour venir occuper le camp de Véring, la droite au Rhin « en avant du village de Véring, la gauche jusqu'au marais « qui va au hameau de Ackes où cette même gauche se « replie par un crochet. Aujourd'hui, M. le marquis de « Guerche, lieutenant-général, a été détaché avec 7 à 8.000 « hommes pour aller éclairer les bords de l'Erfft, du côté « de Grœwenebrœck, et donner des nouvelles de l'ennemi « auquel, Dieu aidant, nous remarcherons avant peu ». — *Du 27 juin.* Le prince Xavier est informé que l'armée devait marcher le lendemain pour se replier du côté de Cologne. — *Du 28 juin.* Le comte de Clermont, à la tête de la colonne de droite et accompagné du prince Xavier, va reconnaître toute la plaine de Cologne et, après avoir été jusqu'à l'extrémité de la gauche du camp que les troupes devaient occuper, revient jusqu'au hameau de « Nippess » où il établit son quartier général en avant duquel se trouve la droite du camp. Visite du prince Xavier au chevalier Du Müy, lieutenant-général, blessé à la journée du 23 de trois coups de sabre. On entend sur le soir quelques coups de canon du côté de « Dusseldorff où l'on sçut que l'ennemi « avoit fait marcher un corps de troupes pour tâcher de « s'en rendre maître et forcer le général Ditzelbach qui « commande six bataillons palatins et trois françois aux « ordres du comte de Berglick, à remettre la place dans « laquelle il y a de grandes richesses ». — *Du 29 juin.* Visite du prince Xavier au chapitre des chanoinesses de Cologne. Il apprend au quartier du comte de Clermont « que « le feu qu'on avoit entendu toute la journée du côté de « Dusseldorff étoit non seulement de l'ennemi, mais encore « de la garnison dont le commandant n'avoit eu que cette

« réponse à faire aux sommations de l'ennemi ». Ce même soir on fait partir un détachement de volontaires royaux et quelques compagnies de grenadiers aux ordres du comte de Chabot, maréchal de camp, pour aller reconnaître la force et la position du corps hanovrien devant Dusseldorf. Les gros équipages de l'armée ont ordre de se rassembler le lendemain à 8 heures sur le glacis de Cologne pour marcher vers Coblentz. — *Du 30 juin.* Nouvelles que M. de Boccard, maréchal de camp, commandant trois bataillons dans Ruremonde, avait évacué cette place par capitulation et que la garnison était sortie avec armes et bagages et liberté de servir où et quand elle voudrait ; et que le corps hanovrien qui avait tiré sur Dusseldorf, ayant vu que le général Ditzelbach « lui tenoit parole et ne répon- « doit qu'à grands coups de canon », avait pris le parti de se retirer. Départ pendant la nuit, d'un détachement de 1.000 hommes, cavalerie et infanterie, aux ordres du baron de Blaizel, brigadier, pour aller reconnaître l'ennemi du côté de Neuss. — *Du 1er juillet.* Des nouvelles venues de l'ennemi portent que le corps principal du prince Ferdinand était toujours à Crevelt, qu'il n'y avait qu'un corps de 7 à 8.000 hommes près de Neuss, et que le prince héréditaire de Brunswick était sur la Meuse à Ruremonde. Le baron de Blaizel qui était allé « reconnoitre le Pr. Holls- « tein et le général Wangenheim qui avoient bombardé « Dusseldorff », rapporte que ce corps avancé campait toujours sur la rive gauche du Rhin et qu'il ne passait pas 3.000 hommes. — *Du 3 juillet.* On apprend que la cessation du bombardement de Dusseldorf est la suite d'une suspension d'hostilités jusqu'au retour d'un courrier que le général Ditzelbach, commandant des Palatins, avait dépêché à Mannheim pour recevoir les derniers ordres de son maître. — *Du 4 juillet.* « On sçut que l'ennemy avoit fait « un mouvement, que sa droite s'étoit aproché du païs de « Julich, et que le quartier général du prince Ferdinand « avoit été établi sur la gauche à Titz, qu'un corps aux « ordres du prince de Hollstein étoit en avant de cette « même gauche à Caster, et qu'il y avoit même quelques « postes avancés juspu'à Grevenbrock, dans cette position « l'ennemi menaçant également Juliers et Dusseldorff; et « nous attendions de moment à autre à voir recommencer « la canonade sur la réponse qu'on nous assura [que] « S. A. E. Palatine avoit fait faire au comte Clermont et « qui avoit dû être rendù au prince de Hollstein ; mais « toutte la journée se passa sans que les ennemis fissent « aucune hostilité ». — *Du 5 juillet.* Mouvements de l'armée du comte de Clermont : la gauche est établie vers « Gunterburg », la droite en avant du village de « Niepes »; le duc de Chevreuse avec trois régiments de dragons, un de hussards et un bataillon d'infanterie, occupant une hauteur, couvre la droite ; le marquis de Guerche, avec une réserve de 10.000 hommes, est en avant du centre au-dessous de Kœnigsdorf ; le quartier général du comte de Clermont est au village de « Mengendorf ». — *Du 7 juillet.* Le prince Xavier, accompagné du comte de Solms, du colonel de Martange et du baron de Weichs, rend visite à l'Électeur de Cologne à Bonn. — *Du 8 juillet.* Chez le comte de Clermont, le Prince reçoit un courrier qui lui apporte des lettres de Versailles portant que « S. M. T. C. lui accordoit son rappel et nommoit le lieu- « tenant-général Contade pour commender l'armée : on « ignore encore si Elle [S. A. R.] restera aux ordres de « ce nouveau général ». « Cette nouvelle surprenante ne « fut pas la seule de cette journée ; nous aprimes encore « que le commendent de Dusseldorf avoit par capitulation « rendu sa place au prince Ferdinand, que par cette même « capitulation la garnison palatine et françoise en sortiroit « avec les honneur[s] de la guerre pour se rendre à l'armée « françoise, amenant avec elle toute l'artillerie des batail- « lons, mais non pas celle des batteries dont les François « ont vingt-quatre pièces. Ce nouveau point d'appui que « l'armée hanovrienne acquiert sur le Rhin et la facilité « qu'elle paroit avoir d'entreprendre de même sur la Meuse « fait présumer ou que nous serons dans le cas de rétro- « grader encore ou forcé d'aller au devant de l'ennemi tenter « le sort d'une seconde battaille ». — *Du 10 juillet.* Chez le général de Guerche où il est descendu, le prince Xavier apprend qu'un corps de hussards et de chasseurs ennemis de l'armée du prince héréditaire de Brunswick, qui avait passé la Rohr à Ruremonde, l'a repassée au-dessus de Juliers à Düren et s'était répandu dans la plaine jusqu'à Kerpen sur l'Erfft où il avait pris poste au-dessus du général de Chabot. Le comte de Clermont lui fait remettre copie d'une lettre qu'il avait reçue du prince de Soubise portant la nouvelle de la levée du siège d'Olmütz et d'une partie des avantages que l'armée impériale avait remportés sur celle du roi de Prusse. — *Du 12 juillet.* Le lieutenant-général de Contades fait part à tous les officiers généraux convoqués chez lui de la résolution qu'il a prise de porter en avant l'armée du Roi et leur explique les dispositions générales qu'il a prises pour combattre l'ennemi. — *Du 13 juillet.* Marche de l'armée sur sept colonnes jusqu'à Giessen où est établi le camp. — *Du 14 juillet.* L'armée française, à laquelle s'était joint le corps de M. de Guerche, marche sur « Bedbourg »; pendant que le marquis de Contades visitait et reconnaissait l'emplacement

du camp dans lequel l'armée allait entrer, M. de Valognies vit toute l'armée hanovrienne sur quatre colonnes et vint avertir « que les ennemis avoient passé l'Erfft à Greven-« brœk et que leurs colonnes se formoient en marchant en « bataille à la hauteur des villages de Neu =et Altrade. Leur « droite se forma à Münchenberg ; l'ennemi avoit déjà « poussé quelques escadrons de dragons et de hussards en « avant de ce village, qui faisoient le coup de pistolet avec « les nôtres. Le projet du prince Ferdinand avoit été sans « doute de se former à la faveur d'un rideau qui règne en « avant des villages sus mentionnés et de marcher en « bataille pour gagner les hauteurs de Neuhauss et de « Henekeloffen, attaquer l'armée françoise au moment « qu'elle entreroit dans son camp et profiter de la confusion « qui règne dans ces premiers instants pour se procurer « un grand avantage ». — *Du 20 juillet.* A l'ordre, le marquis de Contades, en présence du prince Xavier de Saxe, lit aux officiers généraux et particuliers une lettre du maréchal de Belle-Isle concernant la mauvaise discipline des troupes et la négligence avec laquelle on observait les ordonnances du roi : « il étoit dit entre autre qu'on laissoit « pénétrer sans examen et sans les connoître des étrangers « jusque dans le camp ; que l'on savoit même que des « officiers hanovriens avoient pu y entrer déguisé[s] et « l'observer à leur aise ; que jusque dans les batteries on « négligeoit de reconnoître ceux qui en approchoi[en]t ; que « les officiers et les soldats s'absentoient de leurs poste[s] « où ils étoient sans attention ; qu'une grande partie entre « eux passoient la journée à Cologne ; que les soldats « sortoient tranquillement par delà les grandes gardes « pour maroder et piller dans les maisons et les jardins ; « que le roi entendoit que l'on prît les mesures les plus « efficaces pour arrêter ces excès et abus » ; après la lecture de cette lettre, le marquis de Contades avertit les officiers que tous les soldats qui seront trouvés hors des grandes gardes seront pendus sur le champ et sans autre forme de procès, et que les officiers qui ne tiendront pas la main à contenir les soldats dans le camp seront sévèrement punis, et qu'il rendait responsables les capitaines, les commandants des corps et les colonels. — Une lettre du prince de Soubise marque que les Hessois se retiraient à mesure qu'il avançait et qu'il était déjà maître de Marbourg. — *Du 21 juillet.* Le prince Xavier va reconnaître les bords de l'Erfft depuis « Bedbourg et Caster jusque proche de « l'abbaye de Welckenberg ». — *Du 22 juillet.* La brigade de Touraine, aux ordres du marquis de Monti, maréchal de camp, est postée sur la hauteur de Caster pour protéger le pont qui est à cet endroit en empêchant ce débouché à l'ennemi et celui de « Harre » et, se concertant avec le régiment de Champagne, pour couvrir un troisième débouché à la droite de celui de « Harre ». Lecture, à l'ordre, par le marquis de Contades d'une nouvelle lettre du maréchal de Belle-Isle sur les plaintes des cours de Cologne et Palatine au sujet du peu d'ordre qui s'observait dans les fourrages ; pour donner un exemple de sévérité, il envoie le jour même en prison un capitaine du régiment de Rochefort qu'il avait vu lui-même fourrager contre l'ordre hors des grandes gardes. — *Du 23 juillet.* Défense sous peine de mort pour les soldats et de prison pour les officiers de fourrager autrement qu'en règle, par ordre ou par permission expresse en cas de besoin. Le prince Xavier, avec quelques officiers généraux et particuliers, va visiter les postes avancés de « Werlinckoffen » sur le bord de l'Erfft d'où il reconnait toute la gauche du camp des ennemis qui lui paraît principalement fournie d'infanterie. — *Du 25 juillet.* En présence du prince Xavier, le marquis de Contades lit une lettre du maréchal de Belle-Isle « exprimant dans les termes les plus forts le mécontentement du Roi sur la transgression du règlement qu'il « avoit fait pour la quantité de plats qui devoient être « servis sur les tables des officiers généraux et le nombre « des personnes qui pouvoient y être invité[es] ; S. M. « enjoignoit au marquis de Contades de tenir la main à « l'exécution de ce règlement, de punir ceux qui y contre-« viendroient et d'en faire son raport au maréchal de « Bellisle, ministre de la guerre, qui en rendroit compte « au Roi, S. M. entendant que les Princes de son sang « donnent l'exemple et soient les premiers à se conformer « à ces ordonnances ». Une lettre du prince de Soubise, datée du 23, marque que le duc de Broglie serait le même jour à Cassel ; que les ennemis se retiraient à mesure qu'on avançait et qu'on avait déjà pris à Marbourg et à Ziegenhayn vingt pièces de canon, beaucoup d'armes et de munitions. Les lettres de l'armée impériale annoncent un mouvement du prince Henri de Prusse qui faisait présumer la prompte évacuation de la Saxe. Ordre est donné au maréchal de camp de Chabot, commandant la légion royale et ayant de plus à ses ordres deux régiments de hussards et 500 volontaires détachés de l'armée, de passer l'Erfft à 9 heures du soir pour se porter sur l'ennemi, le suivre dans sa marche et donner de ses nouvelles d'heure en heure et, quand il serait plus près, de demi-heure en demi-heure. — *Du 26 juillet.* L'armée se met en marche sur trois colonnes commandées : celle de la droite par le marquis de Saint-Pern, celle du centre par le marquis d'Armentières et celle de la gauche par le marquis de Lourches lieute-

nant-général, et se porte jusqu'aux débouchés des ponts de l'Erfft où elle fait halte. Nouvelle de l'avantage considérable remporté par M. de Broglie le 23, à Sondershausen, au-dessous de Cassel, sur les troupes hessoises commandées par le général d'Isembourg. — *Du 7 août.* Marche de l'armée de « Budgen » à Crevelt. — *Du 8 août.* L'armée vient camper à Altkirch. Suivant des rapports de la veille, M. de Chevert avait attaqué l'ennemi à la tête du « pont de Rhées » et y avait été repoussé si vivement qu'il avait été obligé de se retirer avec perte et d'abandonner huit canons : « un espion, arrivé le matin même, « avoit rapporté qu'à la vérité le lieutenant-général Chevert « avoit eû d'abord quelque désavantage, mais que le reste « de son détachement, qui n'étoit point au commencement « du combat, l'ayant rejoint pendant qu'il étoit engagé, « tout l'avantage étoit demeuré aux troupes françoises et « que l'ennemi avoit été repoussé jusqu'à sa tête de pont « laissant le champ de bataille à M. de Chevert ». — *Du 9 août.* Nouveaux détails sur l'attaque que M. de Chevert fit le 5 au village de « Mées » où les ennemis avaient un poste de 8.000 hommes : « suivant les dispositions du « lieutenant-général Chevert, le village de Mées devoit être « attaqué en front par la brigade suisse de Reding, pendant « que celle de Brancas formeroit une autre attaque par le « flanc et que le lieutenant-colonel de Chavigny tourneroit « sur le pont de Rhées pour le brûler. Mais, l'ennemi, qui « étoit beaucoup plus en force qu'on ne l'avoit crû, ayant « débouché sur les troupes françoises qu'il chargea vigou- « reusement, celles-cy furent obligées de se retirer sans « effectuer ce qu'elles s'étoient proposé. Le régiment du « Roy-Dragons et celuy de Brancas-Infanterie firent la « retraite avec ordre ; mais la plupart des autres troupes « qui étoient des milices et des nouvelles levées n'ayant « pas eu la même fermeté, l'ennemi resta maître de dix « pièces de canon, et la perte fut considérable en officiers « qui cherchèrent à rallier les troupes ; on ne fait monter « la perte des soldats qu'à 400 tués ou blessés, et il y a eu « 13 officiers de tués et 37 de blessés. L'ennemi recon- « duisit M. de Chevert jusque près de Wesel où ce général « rentra le soir du même jour ». — *Du 10 août.* On apprend vers les 9 heures du matin que les ennemis, ayant préparé un bateau d'une construction particulière et armé de lames de fer, l'avaient abandonné au courant du Rhin pour la destruction des bateaux du pont de Wesel, et que l'effet de cette machine avait été tel que les ennemis l'avaient espéré : des onze bateaux qui étaient déjà pontonnés, neuf avaient été entamés et emportés par le courant. Nouvelle de l'évacuation de Dusseldorf ; la garnison hanovrienne s'est retirée après avoir enlevé toute l'artillerie et les munitions qui étaient dans cette place et emmené avec elle des otages de tous les ordres. — *Du 11 août.* Avis que l'ennemi a entièrement passé pendant la nuit et ensuite brûlé son pont d'Emmerich ; et que l'armée aux ordres du prince de Soubise marchait à Lippstadt. — *Du 12 août.* Marche de la première ligne de l'armée pour passer le Rhin au pont de Wesel et camper sur la rive droite du fleuve : « on publia « un ban à la tête du camp [à Burick] portant défense, « sous peine de la vie, à aucun soldat, cavalier ou dragon, « de passer sur le territoire de la république des Provinces « unies au-delà du canal ». — *Du 13 août.* Le marquis de Contades envoie un exprès à Andernach porter l'ordre à la première division du corps saxon d'en partir le 15 pour marcher à Neuss. — *Du 14 août.* Un courrier arrivé le matin même de Versailles apporte la nouvelle que les Anglais avaient débarqué un corps de 12.000 hommes à Cherbourg, et que le duc d'Harcourt, lieutenant-général de la province de Normandie, s'était immédiatement mis en marche avec six bataillons, les autres troupes distribuées sur la côte ayant reçu l'ordre de se réunir en corps d'armée. — *Du 17 août.* Confirmation de la nouvelle de la descente des Anglais à Cherbourg le 7 : « cette nouvelle portoit que « le marquis de Raimond, commandant 6.000 hommes sur « la côte, avoit fait marcher les piquets de son armée sur « le rivage à la vue de la flotte angloise composée de cent- « dix voiles ; que ces vaisseaux avoient vigoureusement « canonné les piquets ; et que, pendant cette canonnade « qui fixoit l'attention de M. de Raimond, l'ennemi lui « avoit dérobé la descente dans la petite anse d'Urville où « il avoit mis à terre, dès le même jour 7, près de 6.000 « hommes ; que le 8, M. de Raimond avoit fait des dispo- « sitions de retraite sur Carentant et sur Saint-Lô, pen- « dant que le duc d'Harcour, commandant en Normandie, « s'avançoit avec deux régiments de cavallerie et deux « d'infanterie pour les soutenir ; on n'avoit point d'autre « détail du 9, mais l'on croioit que l'ennemi étoit entré « dans Cherbourg le 8 au soir ». — *Du 20 août.* Nouvelle que l'armée hanovrienne campait « de Gemen à Runstrup » et que les Anglais, qui n'ont point encore joint le prince Ferdinand, comme on l'avait dit, campaient sur les hauteurs de « Coelsfeld ». — *Du 21 août.* L'armée se met en marche sur quatre colonnes pour aller camper à « Scherenbeck » ; le même jour le corps du duc de Chevreuse se porte à « Lëinbeck » et celui du maréchal de camp de Chabot, à « Ray ». — *Du 23 août.* Marche de l'armée, sur trois colonnes, sur Dorsten. — *Du 27 août.* Le prince Xavier apprend par un aide de camp du marquis de Contades que

ce général vient de recevoir le bâton de maréchal de France. — *Du 28 août.* On apprend que l'ennemi avait renforcé le poste de Dülmen et qu'un autre corps avancé de quelques mille hommes campait à la vue de Halteren où même quelque infanterie avait pris poste; sur cette nouvelle le maréchal de Contades juge à propos de renforcer le camp du chevalier de Nicolay de deux brigades d'infanterie, d'une de cavalerie et de quatorze pièces de canon. — *Du 29 août.* Conférence entre le maréchal de Contades, le prince Xavier de Saxe et le lieutenant-général baron de Dyhern, au sujet du corps saxon : il est décidé qu'à moins d'imprévu, la première division du corps saxon restera dans son camp de « Gostorp » jusqu'à ce qu'elle y soit jointe par la seconde division conduite par le lieutenant-général de Galbert qui doit y arriver le 3 septembre ; il est en outre décidé qu'en attendant, le lieutenant-général de Dyhern fera effectuer des marches, pour reconnaître le pays, sur Ricklingshausen et Kamen par Dortmund pour être prêt à tout événement. — *Du 31 août.* Sur la nouvelle que l'armée ennemie s'était étendue et avait poussé un corps jusqu'à Beckum appuyant sa gauche à Dülmen et sa droite sur Halteren, le maréchal de Contades propose au prince Xavier de Saxe de faire marcher le lendemain la première division saxonne, qui occupait « Gostorp », jusqu'à Dortmund, et de faire venir la seconde division, qui devait séjourner le 1er septembre à Essen, pour, à la place de la première, occuper le camp de « Gostorp » ce même jour premier septembre ; des ordres en conséquence sont portés par un exprès aux lieutenants généraux de Dyhern et de Galbert. — *Du 2 septembre.* On rapporte que la veille, le lieutenant-général de Nicolay, faisant sa tournée sur la rive gauche de la Lippe, rencontra fortuitement le prince Ferdinand et qu'au cours de la conversation entre ces deux généraux, le prince Ferdinand annonça au chevalier de Nicolay que le roi de Prusse avait gagné une grande bataille contre l'armée russe. — Conférence entre le maréchal de Contades et le prince Xavier de Saxe sur la destination du corps saxon. — *Du 3 septembre.* Le marquis de Monteynard, maréchal-général des logis de l'armée, est envoyé par le maréchal de Contades au prince Xavier de Saxe pour lui faire part de la nouvelle destination du corps saxon : ce corps partira le lendemain 4 de Dortmonde pour se porter à Unna, et, devant constituer une réserve aux ordres de S. A. R., sera augmenté de douze escadrons de cavalerie formant deux brigades, celles de Royal-Piémont et de Dauphin, avec deux maréchaux de camp, le chevalier de La Touche et le marquis de Bellefont. — *Du 4 septembre.* Le corps saxon établit son camp à Unna. — *Du 6 septembre.* Un détachement du corps saxon de 600 hommes d'infanterie et 100 de cavalerie, avec deux pièces de canon, aux ordres du colonel de Borck, du régiment Frédéric-Auguste, est désigné pour aller prendre poste à Hemerde entre Unna et Werle ; un autre de 240 volontaires avec vingt-cinq maîtres et un lieutenant aux ordres du lieutenant-colonel de Hesler, du régiment des Gardes, va occuper la ville de Werle. — *Du 8 septembre.* Un espion rapporte que la ville de Lippstadt a été évacuée par les Hanovriens, — *Du 13 septembre.* A une heure du matin une estafette du conseiller privé d'État, comte de Solms, apprend au prince Xavier la nouvelle que les Autrichiens avaient battu et obligé la forteresse de Sonnenstein à se rendre le 5 du courant, que la garnison en avait été faite prisonnière de guerre et que plus de 200 Saxons qui y étaient avaient recouvré leur liberté. — *Du 18 septembre.* Le prince Xavier de Saxe envoie le colonel de Martange au quartier général de Ricklingshausen pour féliciter le prince de Condé de sa promotion au grade de lieutenant-général. Un courrier dépêché par le maréchal de Contades apporte au Prince la nouvelle d'une victoire remportée le 11 de ce mois à « l'anse de Catz » par les troupes françaises aux ordres du duc d'Aiguillon. — *Du 22 septembre.* Le prince Xavier reçoit un courrier du maréchal de Contades qui lui apporte l'ordre de marcher le lendemain d'Unna à Werle ; il doit être remplacé au camp d'Unna par le duc de Fitzjames. — *Du 23 septembre.* Arrivée du corps saxon à son nouveau camp de Werle. Le comte de Berckini, colonel de hussards, apprend au Prince qu'il a été avec 500 cavaliers jusqu'à une lieue de Paderborn où les ennemis avaient un camp de 9 à 10.000 hommes aux ordres du général d'Oberg entre la rivière « d'Alme » et un ruisseau, et qu'on l'a assuré que l'ennemi rassemblait de gros magasins dans Paderborn. — *Du 28 septembre.* Un espion apporte au Prince l'avis que le corps du général d'Oberg avait passé le Weser le 26 à Holzminden et campait à Bevern dans le but probable de se joindre au prince d'Isembourg pour barrer le chemin au prince de Soubise et empêcher les contributions des Français. — *Du 7 au 2 octobre.* Marche de l'armée française et du corps saxon de Wolkenmisen à Bretenbach et Cassel. — *Du 10 octobre.* Bataille de Lutterberg. — *Du 14 octobre.* La division de M. de Chevert part pour reprendre le camp de « Mordenhagen », qu'elle avait occupé le 7 du courant, sur deux colonnes, celle de la droite formée de la cavalerie et infanterie française et palatine aux ordres du chevalier de Groslier, maréchal de camp, celle de la gauche formée de l'infanterie saxonne à la tête de laquelle le prince Xavier

s'était réservé de se mettre. — *Du 15 octobre.* L'armée vient camper, dans le même ordre que la veille, à Wolkenmisen. — *Du 17 octobre.* Sur les ordres du maréchal de Contades et à cause des mouvements du prince Ferdinand pour se porter sur la droite de l'armée française, celle-ci se met en marche pour reprendre son ancien camp de Stadtberg, les Français et les Palatins devant camper au-delà de Stadtberg sur les hauteurs d'Essen, et les Saxons en arrière de Stadtberg, cette ville étant le quartier général du prince Xavier. — *Du 18 octobre.* Conférence entre le prince Xavier de Saxe et M. de Chevert « sur les nouvelles « que l'on avoit d'une attaque entreprise par M. le Prince « d'Holstein-Gottrop sur le corps avancé de M. le Duc de « Chevreuse à Soist, la nécessité où avoit été ce dernier de « se retirer sans qu'on sçut positivement qu'elle pouvoit « avoir été sa perte : tous les rapports des espions se « réunissoient à dire que le prince Ferdinand avoit poussé « un corps de 12 à 15.000 hommes à Paderborn ; consé- « quemment qu'il étoit à craindre qu'à la faveur des « débouchés de Lippstadt ce Prince, faisant encore avancer « d'autres trouppes, ne nous attaquât dans notre marche, « hors d'état de recevoir aucun secours du maréchal de « Contades et des postes avancés de son armée dont on « ignoroit l'emplacement depuis la retraite de M. de Che- « vreuse de Soist sur Ham ». — *Du 19 octobre.* Arrivée de l'armée au camp de « Suterop, une lieue et demie au-delà de Ruthen dans les montagnes de Sauerland », après avoir marché près de 24 heures de suite. Détails sur l'attaque du duc de Chevreuse à Soest au cours de laquelle il perdit deux compagnies de grenadiers du régiment de Vaubécourt et une trentaine de dragons sacrifiés pour protéger la retraite du corps sur Ham. — *Du 20 octobre.* Nouvelle de la défaite du roi de Prusse en personne dans son camp de Bautzen dépêchée au prince Xavier par le colonel de Zawoisky, de l'armée du feld-maréchal Daun ; en réjouissance de cette victoire S. A. R. accorde la grâce à tous les prisonniers saxons. Marche des troupes de « Sutrop » à Meschede. — *Du 24 octobre.* Chez M. de Chevert, le prince Xavier apprend que la veille le marquis d'Armentières, lieutenant général, avait passé la Lippe entre Ham et Lunen avec cinq brigades, deux de cavalerie et trois d'infanterie, le corps des grenadiers de France-Royaux et carabiniers, douze pièces de canon et vingt-deux obusiers « dans le projet d'aller brûler, dit-on, les maga- « sins de l'ennemi à Munster, Telligt et Warendoff, ou « obliger le prince Ferdinand, campé avec toute son armée, « à laquelle le général d'Oberg s'étoit rejoint, entre Benigs- « husen et Wessler, à repasser la Lippe pour couvrir et « défendre les mêmes magazins ». — *Du 29 octobre.* Sur l'avis que l'armée entière du prince Ferdinand avait repassé la Lippe et paraissait se porter vers l'Ems, la division de M. de Chevert a ordre de se tenir prête à marcher le lendemain sur Soest ; « comme les habitans de cette ville « s'étoient conduits avec partialité et avoient même commis « des hostilités contre les troupes du Roi lorsque le déta- « chement de M. le Duc de Chevreuse fut attaqué, on lui « avoit imposé en punition le quadruple des contributions « auxquelles elle avoit été d'abord fixée ». — *Du 15 novembre.* Le prince Xavier reçoit un courrier du prince de Soubise concernant la résolution de ce général sur les quartiers que les troupes saxonnes occuperont pendant l'hiver sur la Basse-Lahn. — *Du 16 novembre.* Marche du corps saxon de « Dorffitter à Franckenberg ».

E'. 30. (Registre.) — In-folio, 65 feuillets, papier.

1758 (16 mars-18 juin ; 1er août-8 octobre). — « Jour- « nal de Son Altesse Royale Monseigneur le prince Charles « de Pologne et de Saxe ». — *Du 16 mars.* Départ de Varsovie, par la route de Kœnigsberg, pour Pétersbourg où le Prince a été invité par l'Impératrice de toutes les Russies « avant que Monseigneur se rendit à son armée où « S. A. R. avoit souhaité de faire la campagne en qualité « de volontaire fort désiré et de connoître cette armée ; ce « Prince, possédant d'ailleurs un goût décidé pour le mili- « taire et des talens supérieurs pour ce métier, a fait la « campagne de l'année 1757 à l'armée autrichienne et où, « ayant eu plus d'une occasion de se distinguer, il a donné « des marques de sa valeur et de son intelligence pour la « guerre. » S. A. R. passe la Vistule accompagnée du premier ministre comte de Brühl ; arrivée à minuit à « Praszuisz ». — *Du 17 mars.* Arrivée à Ortelsbourg ; à Willemberg, première ville frontière de la Prusse, S. A. R. trouve deux officiers russes du 4me régiment de grenadiers, les frères Drossmann, l'un capitaine et l'autre lieutenant, parents du général en chef de Fermor, qui l'accompagnent jusqu'à Kœnigsberg. — *Du 18 mars.* Arrivée à Rastenbourg ; départ pour « Uderwanger ». — *Du 19 mars.* Départ pour Kœnigsberg ; à un mille et demi de la ville, S. A. R. est reçue par le major Issakow qui l'accompagne jusqu'à la ville ; à la porte du faubourg « Friedlandiche », S. A. R. est complimentée par le colonel Iablokow, gouverneur de la ville. — *Du 20 mars.* A son départ de Kœnigsberg, S. A. R. est accompagnée de deux officiers dont l'un doit la suivre jusqu'à Pétersbourg et l'autre ordonner les chevaux sur la route de Memmel. Coucher à

Suckau. — *Du 21 mars.* Arrivée à Memmel à dix heures du soir. — *Du 22 mars.* Le commandant de Memmel fait présent au prince Charles des plans de la bataille de Gross-Jaegerndorf et du siège de Memmel. Coucher à Rutzau. — *Du 23 mars.* A deux milles de Rutzau le prince Charles reçoit une estafette que lui adressait le comte de Poniatowski, ministre du roi de Pologne à Pétersbourg, par laquelle « il prioit S. A. R. de ne pas trop presser son « arrivée dans cette résidence impériale par bien des rai- « sons, comme qu'Elle n'y trouveroit encore rien d'apprêté « pour sa réception, telle que la Cour de Russie souhai- « teroit de faire à S. A. R., et que S. M. Impériale se « trouvant avec toute sa cour justement au plus fort du « carême, S. A. R. n'y sauroit jouir d'aucune société ni « tables ni rien ; et au surplus, le comte Poniatowski ne « comptant pas même que cette princesse fût visible avant « les fêtes de Pâques, il conseilloit de n'arriver à Péters- « bourg que vers la mi-april ». Le prince Charles prend en conséquence la résolution de passer « les trois fêtes de nos Pâques » à Miétau ; S. A. R. « vint coucher dans un très « mauvais cabaret à Gross-Drogen où, n'ayant pas atteint « le cuisinier, tous furent obligés à travailler pour faire « quelque chose de chaud à manger... Il étoit déjà neuf « heures du soir lorsque nous arrivames à Drogen par une « neige et un vent des plus forts. C'étoit encore un bon- « heur que l'on avoit pris la précaution de mettre dans « trois traîneaux des viandes cuites. Monseigneur fit une « fricassée à l'eau de vin *(sic)* de France, mais n'en ayant « eû que très peu, il y suppléa par le vin de Champagne, « ce qui rendit cette fricassée de poulets amère à empoi- « sonner le diable ». — *Du 24 mars.* Dîner à Schrunden ; coucher à Fraunbourg. — *Du 25 mars.* Dîner à Doblen. A un mille de Miétau, le prince Charles trouve MM. de la régence, le Magistrat et les principaux de la noblesse de ce duché ; à la porte de la ville « le corps des Marchands, « au nombre de quatre-vingts, vêtu d'habit bleû avec des « vestes rouges galonnées en or, des chapeaux à plumet « noir bordés d'un mousquetaire en or, ayant leur capitaine « et autres officiers à leur tête, forma un escadron super- « bement monté et qui avoit très bonne grâce » ; à sa des- cente de chaise, le Prince est reçu par ce cortège et par le comte de Bestucheff-Rumin, « gouverneur de la Courlande « pour les domaines que la Russie tient en hypothèque à « cause du duc de Biron ». — *Du 26 mars.* S. A. R. reçoit M. de Saint-André, lieutenant-général d'infanterie au service de l'Impératrice-Reine destiné pour suivre l'armée russe d'abord sous M. d'Apraxin et à présent sous M. de Fermor et le comte de Brusse, envoyé de Pétersbourg pour porter la nouvelle de la prise de Kœnigsberg. — *Du 27 mars.* Le Prince reçoit des lettres du Roi son père par lesquelles il apprend que « l'armée françoise, après avoir « été délabrée sous les ordres du duc de Richelieu, s'étoit « vûe obligée d'abandonner ou de bruler en partie les ma- « gasins qu'elle avoit dans le pays d'Hannovre pour se « replier en Westphalie et que dans le païs de Hesse, elle « ne conservoit que Hanau seul », et que « le maréchal « Daun avoit fait un mouvement en avant de Kœnigsberg « où est son quartier général, ce qui pouvoit annoncer « bientôt quelque action d'éclat de ce côté ». — *Du 28 mars.* Le « Pisorz » de la Couronne, le comte d'Einsidel et le général de Lachenal avec le chambellan Behr, vont rendre visite au comte de Bestucheff et à MM. de la ré- gence ; de là « ils furent voir le château que le duc de Biron « a fait bâtir et qui est resté imparfait depuis la disgrâce. « C'est un vaste et beau bâtiment en quarré de brique. « Toute la maçonnerie de trois faces est achevée ; la qua- « trième qui devoit former le quarré et répondre à la « magnificence des trois autres par une église qu'on avoit « dessein d'y bâtir, n'est pas commencé. Toute la face de « ce château qui regarde le nord-est est fort endommagée « par les injures de l'air, de la pluye et de la neige qui ont « rongé presque toutes les premières briques. Tous les « chapitaux, cartouches et autres ornemens sont du fer de « Sibérie. L'on y voit aussi sous une voûte les cercueils « dans lesquels sont les ducs de Courlande ; ni les uns ni « les autres n'ont rien de remarquable ». — *Du 29 mars.* Départ de Miétau ; arrivée à Nosten, à moitié chemin de Riga, où le prince Charles est complimenté par le major Crebaczow, aide de camp de M. de Wojekow, vice-gou- verneur de Livonie, et par un secrétaire de la régence. A un quart de mille de Riga, le Prince trouve le général de Wojekow, le commandant de la citadelle, les députés de la régence et un corps de marchands « divisé en deux esca- « drons habillés de bleu avec des vestes couleur de paille ». — *Du 30 mars au 2 avril.* Séjour à Riga ; réceptions chez MM. de Wittinghoff, de Campenhausen, de Wojekoff : « la « mode pour les dames n'a point encore percé jusqu'en « Livonie ; elles s'habillent encore de la meilleure fois du « monde, mais elles mettent presque toutes du rouge ». — *Du 3 avril.* Départ du prince Charles de Riga, accompagné jusqu'à deux milles de la ville par le vice-gouverneur de Wojekow qui avait remis dès la veille son gouvernement au prince Dolgoroucki. Dîner à Engelhondorff ; coucher à Klein-Roop, chez madame la comtesse de Lœwenwolde. — *Du 4 avril.* Dîner à Volmar ; coucher à Gulben. — *Du 5 avril.* Dîner à Knikac ; coucher à Dorpat. — *Du 7 avril.*

Dîner à Schrendroff ; coucher à Neunal. — *Du 8 avril.* Dîner à Porray ; coucher à Waywora. — *Du 9 avril.* Arrivée à Narva où le Prince est complimenté au nom de l'Impératrice par le maître de cérémonie qui l'attendait depuis douze jours. — *Du 10 avril.* Départ de Narva ; dîner à Opolie ; coucher à Koskowa où viennent trouver le Prince MM. le comte Poniatowski, stolnick de Lithuanie, Prasse, chargé des affaires du Roi et le secrétaire Gietulewicz, ce dernier pour rendre compte au Prince de ce qu'il avait appris à Pétersbourg touchant sa réception. — *Du 11 avril.* Dîner à Krasnoié-Sélo, terre appartenant à la Couronne. Entrée à Pétersbourg : « les cochers de la Cour, au « lieu de conduire S. A. R. par le chemin droit et plus « proche, le firent par un détour en passant par la rüe « qu'on appelle la Grande Morskoy et devant le palais « impérial jusqu'à celui du comte Iwan Iwanowicz de « Schuwalow, chambellan de S. M. Impériale, qui est un « des plus beaux et des plus riches de la ville, qui avoit été « choisi entre tant d'autres pour y loger S. A. R. » ; M. le comte de Czernicheff, chambellan de S. M. I. et le gentilhomme de la chambre de Butterlin ; il envoie M. le chambellan d'Einsidel trouver M. le vice-chancelier comte de Worenzow pour annoncer son arrivée en ville à S. M. I., et le général de Lachenal dans le même dessein à M. le comte Alexandre de Schuwalow à l'égard de LL. AA. Impériales le Grand Duc et la Grande Duchesse. Le comte de Schuwalow et le comte de Woronzow viennent complimenter le Prince au nom de S. A. I. ; le comte de Poniatowski se rend chez les ambassadeurs et autres ministres étrangers pour leur annoncer également l'arrivée de S. A. R. — *Du 16 avril.* Audience accordée par l'Impératrice à S. A. R. qui, sans quitter le deuil et « cependant pour ne « pas paroître en couleur désagréable à S. M. Impériale », y fut dans l'uniforme de général avec le crêpe au bras, tandis que toute sa suite s'y rendit en habit de couleur et sans crêpe. Visite de S. A. R. au Grand Duc et à la Grande Duchesse. — *Du 30 avril.* Comme œuf de Pâques, l'Impératrice envoie à S. A. R. une cassette « remplie d'impé- « riales pour la valeur de 20.000 roubles ». — *Du 4 mai.* Le prince Charles passe la soirée à la comédie jouée au théâtre de la Cour en langue russe ; c'était la traduction du *Bourgeois gentilhomme.* — *Du 7 mai.* Bal à la Cour ; le prince Charles danse plusieurs menuets avec Mesdames la comtesse de Woronzow, la comtesse de Szeremetew, la princesse de Courlande, dame d'honneur de S. M. Impériale, et la comtesse de Skowronska. — *Du 8 mai.* Dîner chez le vice-chancelier comte de Woronzow. — *Du 9 mai.* Partie de chasse organisée en l'honneur de S. A. R. par M. le baron de Bos, ministre de Suède. — *Du 11 mai.* Dîner chez M. le comte d'Esterhazy, ambassadeur de Vienne, suivi d'un grand concert où S. A. R. « joua plu- « sieurs solo de la flûte traversière ». — *Du 13 mai.* Visite du Prince à l'amirauté. — *Du 15 mai.* Dîner chez l'ambassadeur de France. — *Du 17 mai.* Le Prince assiste, au théâtre de la Cour, à la Comédie Française *le Glorieux.* — *Du 1er juin.* Visite à l'Académie impériale. — *Du 3 juin.* S. M. l'Impératrice fait voir à S. A. R. « l'établissement « que le grand monarque son père a fait pour l'éducation « de la jeune noblesse ». — *Du 6 juin.* Nouvelle visite de S. A. R. à l'Académie des cadets « où Elle passa par toutes « leurs classes, et examina tous leurs exercices dans « l'arithmétique, dans la géographie, l'histoire, la géo- « métrie, les fortifications, la danse, à faire les armes, à « voltiger, et le manège ». — *Du 7 juin.* Visite au camp d'artillerie situé au côté de Wiborg, sur l'invitation du comte Pierre de Schuwalow, général d'artillerie, et en compagnie de S. A. I. le Grand Duc : « les canons secrets, « de l'invention de ce général, firent un admirable effet sur « des planches rangées en cinq lignes à peu près cent « cinquante pas de distance l'une de l'autre, lesquelles « dans douze coups furent toutes criblées. L'on tira ensuite « des bombes contre une espèce de fort érigé à dessein « pour cette occasion, à l'approbation générale des spec- « tateurs ». — *Du 9 juin.* Visite au magasin de la marine. — *Du 10 juin.* « S. A. R. partit pour Carskoé-Siello, « maison impériale de plaisance, à vingt-cinq verstes d'ici « [Pétersbourg], pour la magnificence de laquelle l'on a « reffiné à prodiguer l'or pendant plusieurs règnes. La « structure en est en colonnes où les figures gigantesques « en dehors, les statues tant en dehors qu'en dedans, les « pots de fleurs, chapitaux, corniches, piédestaux, croisées, « balustrades, lambris et d'autres ornements de sculpture « sont toutes dorées. S. A. R. y prit les deux repas, le « premier à une table de machine, et l'autre dans la grande « salle où toutes les lustres étoient illuminées dont le « nombre dans tout le palais monte jusqu'à treize mille ». — *Du 13 juin.* Le prince Charles va voir la statue équestre de Pierre I, « qui est en bronze et encore entre les mains « de son artiste ». — *Du 18 juin.* Bal donné en l'honneur de S. A. R. par le feld-maréchal comte de Rasowmowski ; le Prince y danse un menuet avec S. M. l'Impératrice. — *Lacune du 19 juin au 31 juillet.* — *Du 1er août.* Le prince Charles part de Varsovie pour se rendre à l'armée de Russie commandée par le général en chef comte de Fermor ; arrivée à Kutno. — *Du 3 août.* Arrivée à Posen. — *Du 4 août.* Dîner à Mesenitz. Le Prince arrive, vers les sept

heures du soir, au camp russe où il est reçu par le général en chef de Fermor et par la généralité. — *Du 5 août.* « ... Vers le midi l'on a ammené au camp quelques hus- « sards prussiens qui ont été faits prisonniers dans une « rencontre [que] quelque hussards russes et les cosaques « ont eue avec les hussards prussiens soutenus par de « l'infanterie et du canon auprès de Reppen. Les premiers, « qui étoient beaucoup inférieurs ont été obligés de se « retirer ; ils comptoient de surprendre les Prussiens dans « leur camp ; mais ils avoient été avertis du dessein des « notres et les ont attendus de pied ferme dans une embus- « cade au moment que nos hussards poursuivoient ceux « de Matachowski avec trop de chaleur ». — *Du 6 août.* Arrivée au camp russe du corps de cavalerie, dragons, hussards, cosaques et « calmouques », venant de Hammer. — *Du 7 août.* Visite du prince Charles au camp pour en reconnaître les avenues et la position: Deux déserteurs prussiens, un dragon et un hussard noir, apprennent que le général Routzel était parti avec le corps qu'il commandait près de Custrin pour se joindre vers Francfort à l'armée du général Dohna. — *Du 8 août.* Départ des cinq brigades d'infanterie de Hammer pour se rendre au camp qui leur a été fixé sous Landsberg. Nouvelle que le corps de M. de Brown était arrivé à Schwerin et qu'il devait rejoindre l'armée russe dans deux jours. — *Du 9 août.* Le général quartier-maître part avec l'escorte du campement pour aller reconnaître et marquer un camp auprès de Soldin. — *Du 10 août.* Le lieutenant-général de Romanzow rend compte au prince Charles de l'état dans lequel il a laissé l'ennemi « qui se trouvoit toujours dans la même « position, avoir un gros corps à Drossen, un autre à « Repzig, et le troisième à Sonnenbourg, et M. le général « Dohna avec le reste de son armée de l'autre côté de « l'Oder entre Custrin et Francforth ». — *Du 11 août.* Le lieutenant-colonel Bulow est envoyé avec 800 hommes du côté de Custrin pour voir si l'ennemi ne s'est pas porté de ce côté « sur la nouvelle qu'il peut avoir de notre nou- « velle position, et s'il fait des dispositions qui diroient « qu'il ait connoissance de notre dessein ». Des nouvelles de l'ennemi apprennent que ce dernier était auprès de Francfort et avait reçu un renfort de 12.000 hommes, qui joint à ce que le général Dohna avait déjà, faisait une armée de 34.000 hommes. — *Du 12 août.* Arrivée au camp de Friedrichsberg de la première division de l'armée russe, commandée par le lieutenant-général prince de Galitzin. — *Du 13 août.* Arrivée de l'infanterie au camp de Gross-Camin. — *Du 15 août.* Le prince Charles va reconnaître les environs de Custrin. Incendie de la ville de Custrin. — *Du 16 août.* Un capitaine, que le général de Fermor avait envoyé au commandant de Custrin pour le sommer de rendre la place, lui rapporte cette réponse du commandant « qu'à la vérité la ville étoit en cendres à « l'exception de sept à huit maisons, mais que les fortifi- « cations étoient entières et qu'il se défendoit jusqu'au « dernier homme ». — *Du 19 août.* Le général en chef de Fermor envoie un lieutenant-colonel pour faire part à S. A. R. que le major Strick, détaché par le lieutenant-général de Romanzow avec 500 hommes d'infanterie, quelques centaines de hussards et de cosaques, deux « haubuces » et deux petites pièces de canon, s'était rendu maître de la ville de Schwedt que la petite garnison qui y était avait abandonnée avec précipitation ; madame la Margrave, en se retirant, pria l'officier russe par une lettre de vouloir bien ménager son château et les meubles qui s'y trouvaient ; la prise de Schwedt met le lieutenant-général de Romanzow en état de se joindre aux Suédois qui ne sont qu'à sept milles de cette ville et facilitera à l'armée russe le passage de l'Oder. — *Du 22 août.* Incendie par les Prussiens du village de Scheinoburg: — *Du 23 août.* L'armée russe lève le camp avec ordre de marcher sur Gross-Cammin ; mais elle s'arrête aux environs de Zorndorff vulgairement appelé Tschorna. — *Du 24 août.* L'armée se joint au corps du général en chef de Braun. Vers le soir, escarmouches entre les hussards russes et les hussards prussiens derrière le village de « Kutschberg » ; marche de l'armée prussienne derrière Ziegert sur le bois de Gross-Camin, ce qui fait juger à ceux qui connaissent les manœuvres du Roi de Prusse que l'armée russe sera le lendemain attaquée en dos. — *Du 25 août.* Bataille de Zorndorff. « L'ennemi « réussit dans sa marche parce qu'il parvint à nous tourner « de façon que notre dernière ligne devint la première et « la première la dernière, et nôtre position d'autant plus « funeste parce que ni notre droite ni la gauche n'ap- « puyoient à rien, et nous avions derrière notre dos un « marais impraticable avec la petite rivière de Mietz dont « l'ennemi et les païsans de Kwetsche avoient rompu tous « les ponts.

« L'ennemi filant derrière Ziegert, passa à Gross- « Camin, laissant les hauteurs de ce village, où étoient « nos gros bagages, derrière sa droite ; sa gauche s'éten- « doit jusqu'au bois du côté de Custrin. Ses canons « étoient rangés en trois grandes batteries ainsi que tout « le long de notre ligne sur les hauteurs qui dominoient « notre position. A neuf heures du matin il les fit jouer « avec tout le succès qu'il en pouvoit désirer, mais d'autant

« plus fatale pour nous que, parce que le général en chef « de Fermor avoit fait faire à toute l'armée un quarré long « extrêmement défectueux, ayant les petits bagages au « milieu des deux lignes, presqu'aucun des boulets ennemis « ne passa sans nous faire beaucoup de mal, pendant que « son infanterie se déployoit et se rangeoit à la faveur des « dites hauteurs, sans que nous ayons pû les voir jusqu'à « ce qu'elle se fût approchée de nous.

« Nos gens dont la bravoure est incomparable, soutin- « rent ce feu jusqu'à dix heures bien passées avec une « intrépidité étonnante, et notre canon ne pouvoit encore « faire aucun mal à l'ennemi.

« Le petit feu ayant commencé, quoique celui des « Prussiens étoit infiniment plus vif et meurtrier, les nôtres « les poussèrent, et les escadrons de cavalerie conduits par « le brigadier Gaugreben et lesquels on avoit enfermé à la « droite entre deux lignes en étant sortis et tombés sur « l'infanterie prussienne, y firent un carnage horrible ; « mais ayant été pris par la suite eux même en flanc, ils « furent obligés de [se] retirer. Notre infanterie fut aussi « reculée ; mais notre seconde ligne étant venûe pour la « soutenir, les ennemis furent de rechef vivement repoussés. « Sur cet exploit, les Russes crioient victoire. Cependant « le roi de Prusse chercha et trouva une ressource dans « un petit corps de réserve qu'il avoit, lequel il fit avancer « et, étant venû fondre avec furie sur notre centre, le « perça, culbutta tout dans le marais et y fit un massacre « affreux de tous ceux qui ne pûrent le passer ou qui « n'eurent pas envie de se noyer dans la rivière de Mietze « qui étoit à nôtre dos ainsi qu'il est dit ci-dessus.

« Notre droite, qui jusqu'ici avoit fait des prodiges de « valeur, céda aussi, étant vers les quatre heures de l'après « midi prise en flanc par la cavalerie prussienne, et fut obli- « gée de se replier sur ce même marais. S. A. R. le prince « Charles de Pologne s'y trouvant avec le général autrichien « de Saint-André et les volontaires de sa suite, s'efforcèrent « en vain d'arrêter les fuyards, et ayant rencontré le « général en chef Fermor qui, venant avec quantité d'hous- « sards et de cosaques, dit qu'il cherchoit à se retirer à « Swet, se trouvèrent peu après tellement entourrés de « l'ennemi et acculés contre ladite rivière de Mietze, qu'il « ne leur resta plus d'autre parti pour éviter de devoir se « rendre à l'ennemi, que de prendre la résolution hardie « de la passer à la nage ; ce qui leur ayant réussi en « essuyant grand feu de l'ennemi dans le passage, ils « gagnèrent Soldin, non obstant qu'ils rencontrèrent de ce « côté là encore plusieurs parties d'houssars prussiens, « lesquels n'osèrent cependant les attaquer, voyant une « troupe de gens résolûs de se faire jour à tout prix.

« L'aile gauche se défendit cependant encore ; mais elle « fut à la fin aussi obligée de céder, ses généraux Soltikow « et Czernicheff ayant été pris, et le général en chef de « Brown blessé par huit ou douze coups à la tête ; de sorte « que nos gens ne croyant plus de pouvoir échapper à « l'ennemi ni sauver de lui les petits bagages, se déban- « dèrent les uns à les piller eux-mêmes, les autres à se « souler de l'eau de vie qu'ils y trouvèrent. En un mot la « victoire étoit complète à l'ennemi.

« Qu'à la fin, sur les neuf heures du soir, les généraux « Demicon et Raste ayant amassé environ 1.500 hommes « tant de cavalerie que d'infanterie, firent encore une tenta- « tive (pour ainsi dire de désespoir) et réussirent à mettre « l'ennemi en confusion, lequel se reforma la nuit derrière « Ziegert après nous avoir abandonné le champ de bataille « avec tous nos canons qui avoient déjà été entre leurs mains « et tournés même contre nous. Ainsi nous restâmes « maîtres du champ de bataille sans sçavoir comment. Nos « blessés et nos dispersés se mirent à s'assembler succes- « sivement à l'appel que l'on ne cessa de battre jusqu'à « minuit, de sorte que *le 26 août*, à la pointe du jour nous « eûmes à peu près 12.000 hommes ensemble ». — *Du 27 août.* M. de Fermor, avec son armée rangée en deux colonnes, marche vers Cross Camin pour s'y joindre aux 3.000 grenadiers qui y étaient restés pour garder la « Wagenbourg ». — *Du 28 août.* La perte de l'armée russe, à la bataille de Zorndorff, monte à environ 17.000 hommes parmi lesquels plus de 1.000 officiers de tous grades ; celle des ennemis, y compris les prisonniers et déserteurs, est à peu près égale ; parmi les officiers prus- siens faits prisonniers se trouve l'adjudant du Roi, fils du feu feld-maréchal de Schwerin ; les Russes se sont en outre emparés de 37 pièces de canon de tous calibres, de deux drapeaux et de deux étendards ; en revanche les Prussiens prirent sur les Russes les généraux de Soltikow, Czernicheff, Manteufel, Tiesenhauren, et le brigadier Siévers ; parmi les Russes blessés on compte les généraux Panin, prince de Lubomirski, prince Dolgorowki, Holmer, Léontieff, et le brigadier Gaugreben, ainsi que le volontaire français, le colonel de Wittinghoff. — *Du 29 août.* « Tant l'armée « ennemie que la nôtre tira des feux de réjouissance sur la « victoire que chacune s'attribue, non obstant que la nôtre « ait resté près de deux fois vingt-quatre heures sur le « champ de bataille ». — *Du 30 août.* Nouvelle que, le jour de la bataille de Zorndorff, l'armée de M. Dohna, forte de 40.000 hommes, avait été augmentée par le roi de Prusse de 15 à 16.000 combattants. Dans la nuit du 29

au 30, le roi de Prusse doit en avoir détaché 15 à 16.000 hommes pour renforcer le prince Henri que le corps du général Serbelloni avec l'armée de l'Empire resserre du côté de Kœnigstein afin de l'obliger à quitter cette contrée. Le général Dohna ayant été dangereusement blessé, le roi donne le commandement de son corps aux généraux de Bieberstein et Canitz. — *Du 31 août.* Marche de l'armée russe sur Landsberg. — *Du 5 septembre.* 2.000 cosaques sont commandés pour inquiéter le corps d'armée que le général Canitz a sous ses ordres derrière Marwitz. — *Du 7 au 18 septembre, le journal est interrompu faute de matières assez intéressantes.* — *Du 19 septembre.* Dans un conseil de guerre tenu le 18, on prend la résolution de marcher à Soldin : le général-major de Palmbach, avec quatre régiments d'infanterie, 200 cosaques et 160 hussards prend les devants, formant l'avant-garde de l'armée. — *Du 20 septembre.* Toute l'armée se met en marche prenant la route sur Himmelstadt, et prend son camp près de Cartzig. Nouvelle que le colonel de Bulow qui était à Soldin, a été obligé d'abandonner cette ville à l'arrivée du général prussien Manteufel. — *Du 21 septembre.* L'armée décampe de Cartzig et marche jusqu'à Dikow. — *Du 22 septembre.* Arrivée de l'armée à Pyritz, première ville de Poméranie. — *Du 24 septembre.* Le général-major de Palmbach, avec une brigade, part de Pyritz et marche sur Stargard pour se rendre en toute diligence à Colberg afin de s'emparer de la citadelle de cette ville. — *Du 25 septembre.* Le général Dietz occupe Stargard, capitale de la Poméranie. — *Du 8 octobre.* Le colonel Jablokow, avec trois régiments d'infanterie, va soutenir le général de Palmbach et faire accélérer la prise de Colberg où les Russes ont déjà emporté le fort qui est à l'entrée du port et sont aussi maîtres des faubourgs. Le commandant de la ville, à la sommation qui lui est faite de se rendre, fait répondre qu'il se défendra jusqu'au dernier homme.

E*. 31. (Liasse.)— 23 feuillets in-folio ; 21 feuillets in-quarto; papier.

1758 (21 avril-22 octobre).— Fragments du journal de la campagne en Moravie et en Silésie.— *Du 22 avril.* Les nouvelles reçues de la Silésie deviennent de plus en plus critiques par l'événement fatal de la prise de Schweidnitz, le 16 avril, et par la marche vers Neuss d'un corps prussien qui fait mine d'étendre ses vues jusqu'au delà des frontières de la Moravie.— *Du 25 avril.* Arrivée du roi de Prusse à Neuss.— *Du 27 avril.* Arrivée du Roi à « Ziete », petit bourg de « Kœniglick-Neustadt » avec un corps de 8.000 hommes qui forment l'avant-garde de l'armée qu'on prétend être de près de 30.000 hommes. — *Du 29 avril.* Avis de la prise par les Prussiens de la ville de Troppau.— *Du 30 avril.* Occupation par les mêmes, le 29, de « Wigstœdel et Deschna ».— *Du 5 mai.* Des lettres du maréchal Daun annoncent qu'il a envoyé en avant le général Laudon avec 500 hommes, lequel a occupé les environs de Gewitsch ; le maréchal avertit en même temps que le but du corps saxon serait de couvrir l'Autriche ou de tenter tous les moyens pour se joindre à l'armée du maréchal Daun dans le cas où l'ennemi le presserait.— *Du 22 mai.* Ordre donné par le maréchal Daun au marquis de Ville de se mettre en marche avec son corps le lendemain et de se poster aux environs de « Kausnitz » le 23, et le 24 à Wieschau. — *Du 27 mai.* Nouvelle que l'Impératrice-Reine a déclaré M. le comte de Nadasti, ci-devant général de la cavalerie, feld-maréchal de ses armées et lui a confié le commandement d'un corps de troupes en Moravie. — *Du 28 mai.* L'ennemi attaque les postes avancés du colonel comte de Renard au-delà de « Kowalowiczck » ; il est vigoureusement repoussé et contraint de se retirer. — *Du 31 mai.* Le corps de Harsch. de la grande armée, s'avance jusqu'à Allerheiligen, et celui du général Jahnus de l'autre côté de Müglitz, d'où il fait des courses à Sternberg, Barn, Hoff, etc. — *Du 1er juin.* Vers les 10 heures du soir et pendant toute la nuit, canonnade furieuse du côté d'Olmütz ; on assure que le corps désigné pour soutenir le siége de cette place n'est que de 10.000 hommes, la plus grande partie de la cavalerie ayant marché pour rejoindre l'armée du Roi; des nouvelles reçues d'Olmütz disent que « de tant de bombes, que l'ennemi y « a jetées, il n'y a que trois, qui fussent tombées dans la « ville ; l'une étant tombée au palais du feld[-maréchal] « Marschall, l'a obligé d'aller se loger au palais de l'évêque, « l'autre a écrasé la brasserie, et la troisième s'est prise « au moulin sans pourtant avoir fait beaucoup de dom- « dommages ».— *Du 7 juin.* Des déserteurs prussiens, venant chaque jour en grand nombre, disent tous que la disette au camp prussien est extraordinaire. Une nouvelle venue d'Olmütz le 6, dit que, le 5, les assiégés ont fait une sortie et chassé les assiégeants des tranchées. — *Du 9 juin.* Le général comte d'Esterhazy, qui est posté le plus près du camp prussien, informe l'armée saxonne et autrichienne que le roi de Prusse en personne a reconnu le terrain entre Predlitz et Wirchau, « et que cela confir- « moit les rapports qu'on avoit déjà que l'ennemi vouloit « entreprendre au grand matin un fourage général dans « ces endroits là ou qu'il méditoit quelque coup » ; ce général propose de fondre sur l'ennemi en même temps

qu'il l'attaquerait de son côté.— *Du 11 juin.* Le camp saxon et autrichien est renforcé du régiment « d'Eschovi-Hussards » et de deux bataillons de Croates avec deux canons. — *Du 14 juin.* Les Prussiens ont commencé à battre la ville d'Olmütz avec leur grosse artillerie, ils se sont approchés à 400 pas du glacis.— *Du 15 juin.* On dit que l'ennemi a envoyé un détachement de 2.000 hommes au-delà de la March, du côté de Sternberg, pour empêcher la désertion, les déserteurs prussiens courant tous à Olmütz et prenant ensuite la route du Heiligenberg et du Prerau pour venir au camp de l'armée alliée. — *Du 17 juin.* La grande armée marche sur quatre colonnes et opère sa jonction entre Predlitz et Evanovitz ; elle campe sur trois lignes du pied de la montagne au-delà d' « Offaslawitz » jusqu'à Tisch, ayant devant son front les villages de « Selzsch et de Koberschutz » ; le quartier général est à Evanovitz ; l'artillerie est forte de quatre cents pièces de canon.— *Du 18 juin.* Rapport du colonel de Benckendorff sur l'attaque qu'il a faite de deux postes prussiens à Hollitz et Nesternitz, et au cours de laquelle il a fait quelques centaines de prisonniers dont plusieurs officiers. — *Du 19 juin.* Le maréchal Daun, accompagné de cinq généraux, va reconnaître le terrain de « Kojetin, Towitschau et de Dub ». Un détachement de 1.000 hommes, aux ordres du général de Bulow, est envoyé pour se jeter dans Olmütz.— *Du 21 juin.* « Les mille hommes d'infanterie destinés pour « Ollmutz n'ont pas encore pénétré. On a eu des nouvelles « de la place qu'il n'y a, jusqu'à présent, que 14 pièces de « canon de démontées ; que l'ennemi a fait sa parallèle, « mais qu'il se trouve éloigné du chemin couvert de « 75 toises. Voici les momens où le siège deviendra meurtrier, quand on s'approcheroit de l'attaque du chemin « couvert et de son logement. A en juger par le commencement, sa défense deviendra plus opiniâtre, surtout si « la troupe destinée eut le bonheur d'y entrer ».— *Du 22 juin.* On apprend par des signaux de la ville d'Olmütz, que le détachement aux ordres du général de Bulow, est entré dans la place.— *Du 23 juin.* Rapport du colonel des uihans de Rudnicki, portant que les Prussiens se sont avancés vers Prerau avec quelques régiments de cavalerie et plusieurs bataillons d'infanterie, mais n'ont rien tenté. — *Du 26 juin.* Le maréchal Daun envoie à Olmütz le colonel Lambert du corps des ingénieurs du roi de France, qui fait la campagne en qualité de volontaire : « ses instructions « portent d'examiner avec la dernière exactitude l'état de « la place et de sa défense et de concerter avec S. E. M. le « baron de Marschall, le plan des opérations ultérieures « pour pouvoir prendre les mesures en suite de cela ». — *Du 27 juin.* L'armée aux ordres du maréchal Daun campe entre « Offaslawitz » et « Klenowitz ».— *Du 30 juin.* Une nouvelle importante venue du côté de Sternberg apprend que le général Laudon avec son corps avait attaqué la nuit du 29 au 30 à Domstœdtel un grand convoi de près de six mille voitures chargées de toutes sortes de vivres, de fourrages et de munitions de guerre, battu le convoi et pris plus de 3.000 chariots ; « ce transport venoit de la Silésie « sous un convoi de 10.000 hommes ; une partie de ce « convoi fut attaquée brusquement et battue ; on prit « 7 canons. Le combat a été si vif qu'il y a eu près « de 3.000 hommes tués et 900 hommes prisonniers ; « parmi les derniers se trouve le général Putkammer, « 2 majors et 32 officiers-majors ». Avis que l'ennemi, après avoir abandonné le siège d'Olmütz, avait rassemblé ses troupes avec beaucoup de précipitation et qu'il marchait à grands pas du côté de Littau. — *Du 4 juillet.* Le maréchal Daun ayant laissé à M. le baron de Marschal le soin de mander à S. M. l'Impératrice la délivrance de la ville d'Olmütz, ce dernier choisit pour donner à S. M. les détails de cette affaire le général de Bulow.— *Du 5 juillet.* Attaque d'un convoi de l'ennemi qui voulait pénétrer à Ollmutz ; rapport du colonel de Benckendorff à ce sujet : « Le 27, je partis du camp de Prerau avec mon régiment « en compagnie de 6 compagnies de grenadiers à cheval, « 200 chevaux de Lœwenstein, 100 chevaux de Würtemberg, 300 houssards d'Essœvi, 100 ulhans de Rudnicki, « 1 bataillon de grenadiers, le régiment de Haller, 1 bataillon de Warasdins, 500 bannalistes. Sous les ordres « du général-major baron de Siskowitz nous passions la « Beczwa par Oberaujest jusqu'au delà de Neu-Prosinowitz, « où nous arrivions à l'entrée de la nuit. A 1 1/2 heure « après minuit nous continuyons notre chemin passant « NeuEuyen, Ollstadel, où nous faisions halte à une heure « et demie de Stadt-Liebe et 1 mile de Domstœdtel. C'est « ici que le général découvrit à nous 3 colonels, le comte « Reday de Haller, Naundorff de Descœvi et moi, l'ordre « qu'il avoit d'attaquer et d'enlever le convoi considérable « de l'ennemi qui vouloit pénétrer à Ollmütz. Ce convoi « étoit à Bautsch ; on le compta du moins du nombre de « 9.000 voitures, et l'escorte étoit d'après les avis les plus « surs de 14.000 hommes, y compris un détachement que « le Roi avait détaché du corps d'Ollmütz avec le général « Ziethen. Cette expédition étoit d'autant plus difficile que « le général Laudon avoit attaqué déjà l'ennemi ce matin « et pris quelques chariots chargés d'argent ; mais malgré « ces avantages remportés, il avoit été obligé de se replier « à Bœhren. Néanmoins nous sortions de la forêt d'Olls-

« tadel et entrions dans celle près de Seibersdorff. La tête « de ce convoi ayant passé Domstœdtel, l'infanterie et les « Croates de notre corps attaquoient l'ennemi du côté de « cette ville et en même tems des forêts qui y étoient ; la « cavallerie détournoit la forêt et débouchoit par une pro- « fondeur pas trop large environnée de deux monts. L'en- « nemi résistoit du commencement opiniâtre, et les canons « des deux côtés tiroient coup sur coup ; mais lorsque la « cavallerie enfonçoit l'ennemi le sabre à la main, toute « l'infanterie, cavallerie et les houssards ne pouvoient pas « éviter d'être déroutés. Durant cela, le reste du convoi « s'arrêta sur la montagne, et l'escorte se hatoit pour venir « à leur secours. Mais lorsqu'on escarmouche avec la plus « grande chaleur avec la queue de l'escorte, le général de « Laudon se présentoit à l'improviste sur la hauteur vis à « vis du défilé. L'ennemi en fut déconcerté ; et les canons « du général Laudon le portoient à reculer peu à peu ; on « ne lui laissoit pas gagner du tems, mais on le poussoit « furieusement en haut de la montagne. Dans ce moment, « je tachois de couvrir le flanc de Laudon avec un de mes « escadrons ; la cavallerie ennemie ne vouloit pas mordre, « mais s'enfuyoit au grand galop et avec la dernière con- « fusion. Ce succès nous rendoit les maîtres de tout, et « nous faisions sauter en l'air tous les chariots à poudre et « les bombes ; on en permettoit le pillage du reste, et après « cela, on y mettoit le feu ; l'ennemi étoit obligé d'aban- « donner tous ses canons. Notre corps fit tout un bataillon « prisonnier et quantité d'autres prisonniers de différens « régimens, parmi lesquels est le général Putkammer ». — *Du 7 juillet.* Les Croates enlèvent à l'ennemi deux mille chariots. Les Prussiens se sont retirés le 6 de Troppau.— *Du 10 au 13 juillet.* L'armée alliée campe à Troppau. — *Du 23 juillet.* Avis que le général Fouquet avec vingt-cinq bataillons d'infanterie prussienne était entré dans le comté de Glatz prenant sa route vers Neuss.— *Du 30 juillet.* Le lieutenant-général marquis de Ville reçoit du maréchal Daun une lettre datée du 26 juillet, mandant « que le colo- « nel des Licaniens, M. Vela, avoit attaqué le sabre à la « main un retranchement prussien sur le bord de l'Adler, « et en avoit délogé l'ennemi qui y avoit perdu beaucoup « de monde et entr'autres le colonel Blankenberg, com- « mandant du régiment de Pannewiz. Les Licaniens y ont « pris 3 pièces d'artillerie à 24 livres de boulet, n'ayant « que 3 hommes de tués et quelques blessés. Le moment « après ce coup les bagages de l'ennemi avoient commencé « à défiler sur Ozernilow vers Nachod, et peu de tems « après cela le Roi avoit ordonné à l'armée de décamper « et l'avoit menée le même chemin. Kalnoki et Laudohn « se sont mis aux trousses de l'ennemi, et il n'est enfin « plus à douter que le roi de Prusse ne soit obligé d'éva- « cuer la Bohême ».— *Du 5 août.* Bruit de préparatifs faits à Breslau pour recevoir l'armée du roi de Prusse. Rapport du colonel comte de Renard sur le blocus de Kosel (traduction). — *Du 17 août.* Le comte de Harsch, qui a occupé le poste de Kœnigrætz, donne avis que le général Fouquet, avec un corps de troupes fort nombreux, est rentré en Bohême et campe entre « Ruppersdorff, Wiesau et Halbstadt » au-delà de Braunau.— *Du 21 août.* On apprend de la Thuringe que le corps de troupes aux ordres de M. de Dombasle avait pris possession de la ville de Leipzig, les Prussiens l'ayant abandonnée à l'approche des troupes impériales.— *Du 29 août.* Le maréchal Daun avec son armée part de Gœrlitz pour se rendre à Bautzen.— *Du 31 août.*— Nouvelle de la prise, le 25 août, de la petite forteresse de Peitz par le général Laudon, la garnison ayant capitulé. — *Du 3 septembre.* « On sait de Breslau « posisitivement que M. Schlaberndorff, ministre du roi « de Prusse, y a publié le 27 la nouvelle de la défaite « totale des Russes qu'ils avoient soufferte le 25, à 1 mile « en deçà de Custrin contre l'armée du Roi qui avoit ga- « gné 11 pièces de canon... Cependant, on a beau célébrer « cette victoire prétendüe, les habitants de Breslau s'en « défient bien encore de la réalité, d'autant plus que les « marchands de cette ville ont des avis tout contraires « qu'il leur a été défendu de faire éclater ».— *Du 5 septembre.* Rapport du général Laudon au maréchal comte de Daun sur cette rencontre entre les Russes et les Prussiens. — *Du 11 septembre.* Des lettres du maréchal Daun mandent que la ville de Pirna et le château de Sonnenstein se sont rendus le 6 à l'armée de l'Empire combinée ; la garnison de 1.400 hommes a été faite prisonnière, et trente canons ont été pris. Des lettres de Varsovie confirment la bataille près de Custrin entre le général de Fermor et l'armée du roi de Prusse.— *Du 12 septembre.* Lettre du général en chef comte de Fermor au maréchal comte de Daun sur cette affaire, datée du 28 août (traduction). — *Du 29 septembre.* Un exprès de Vienne apporte au maréchal de Daun pour le général Harsch le billet suivant de l'Impératrice-Reine écrit de sa propre main : « Mon cher « Harsch. Tout le monde doit approuver votre plan du « siège de Neisse. Le Conseil de guerre aulique vous a or- « donné d'aller en Saxe. Je vous ordonne de faire halte, « puisque les motifs de cette marche ont changé entière- « ment depuis. Theresia ». — *Du 3 octobre.* Départ de l'armée pour faire l'investissement de Neisse.— *Du 17 octobre.* Des lettres du maréchal comte de Daun annoncent

la défaite totale de l'armée du roi de Prusse le 14 de ce mois aux environs de Budissin.— *Du 18 octobre.* Le général de Harsch informe de cette défaite du roi de Prusse le général de Treckau, commandant de la place de Neisse. — *Du 20 octobre.* Le général de Harsch accorde à M. de Treckau, commandant de Neisse, la permission d'envoyer au roi de Prusse son maître, un officier pour recevoir les ordres de Sa Majesté sur la manière de se conduire relativement au siège. Nouvelle que les Alliés aux ordres du prince d'Isembourg ont été complètement défaits le 10 octobre par les troupes françaises et saxonnes.— *Du 21 octobre.* Des nouvelles de Vienne annoncent une nouvelle victoire du général comte de Fermor sur l'armée prussienne aux ordres du général Dohna.

E'. 32. (Liasse.) — 12 feuillets in-quarto ; papier.

1758 (5 septembre-28 novembre).— Fragment du journal de la campagne en Silésie. Du 5 septembre au 22 octobre, ce journal est la reproduction de celui analysé à l'article précédent.— *Du 24 octobre.* « S. E. M. le maréchal « comte de Daun ayant détaché de son armée 8 bataillons « d'infanterie aux ordres du général Guasco pour traverser « la Silésie et venir renforcer notre armée ; le major de « Waugenheim a été commandé avec 400 cavaliers alle- « mands pour aller au devant de lui et pour assurer sa « marche contre les tentatives que le général Fouquet ou « le commandant de Schweidniz pourroit entreprendre de « la troubler ».— *Du 25 au 31 octobre.* Continuation des préparatifs et des travaux pour le siège de Neisse.— *Du 2 novembre.* Nouvelle que le roi de Prusse avait passé Lauban le 30 octobre et était entré en Silésie avec la plus grande partie de ses forces.— *Du 4 novembre.* Le roi de Prusse passe, les 1er et 2 novembre, Lœwenberg et Goldberg et se hâte de marcher sur Neisse.— *Du 5 novembre.* Il arrive ce jour, dans l'après-midi à Reichenbach avec toute son armée et en détache quelques mille hommes pour Breslau pour, après avoir passé l'Oder, faire lever le blocus de Kosel. — *Des 7 et 8 novembre.* Avis positif que le roi de Prusse était arrivé le 7 à Neisse sous une escorte de 500 hussards, et que le 8, 8 à 10.000 hommes étaient venus camper sur la hauteur près de Neisse ; on dit que l'armée du Roi est de 70.000 hommes et qu'elle a plus de cent pièces d'artillerie avec elle.— *Du 9 au 18 novembre.* Mouvements des troupes.

E'. 33. (Cahier.) — In-octavo formant 9 feuillets, papier. (allemand).

1758 (15 avril-15 juillet). — Opérations militaires exécutées par le roi de Prusse en Silésie et en Bohême après la prise de Schweidnitz. — Après la conquête de Schweidnitz l'armée prussienne alla cantonner dans la région de Frankenstein. Le général de Ziethen couvrit les frontières de Landshut à Braunau, et le général Fouquet forma le cordon le long du comté de Glatz. — Ces dispositions trompèrent l'ennemi. — Cependant l'armée prussienne marcha sur Neisse et trois jours après arriva à Troppau. Le feld-maréchal Keith de son côté marcha sur Jægerndorff. Ces deux colonnes débouchèrent le 3 mai dans la plaine d'Olmütz, l'une par Sternberg, l'autre par Giebau. — Le général Fouquet en quittant Glatz, se dirigea vers Neisse ; il servit dès lors d'escorte à l'artillerie et aux munitions de guerre nécessaires au siège d'Olmütz. Le 12 mai il gagnait Giebau sans être inquiété par l'ennemi. — L'armée d'observation prussienne passa la Morawa à Littau où elle fit quelques prisonniers (12 mai). — Le même jour le Roi s'avançait jusqu'à Olizschau, poussant devant lui un corps de cavalerie autrichienne qui se retira derrière Prostnitz. — C'est là que le prince de Wurtemberg établit son camp avec quatre régiments de dragons, un régiment de hussards et quelques bataillons d'infanterie. Le 27 mai les Prussiens ouvraient la tranchée devant Olmütz du côté de Tobitschau ; sur l'autre rive, Dolein était occupée par un régiment de dragons, deux bataillons d'infanterie, et 500 hussards. — La cavalerie autrichienne et saxonne que commandait le général de Ville, fut obligée de se retirer derrière Wischau, et l'armée prussienne occupa tous les postes qui permettaient de couvrir l'armée du maréchal Keith chargée du siège d'Olmütz : le margrave Charles était établi à Neustadt ; le prince Maurice à Littau, le général Wedel à Namiest ; le roi de Prusse occupait les hauteurs qui s'étendent entre Prostnitz et Olitzschau. — Le 10 juin le général de Putkammer arrivait devant Olmütz ; il accompagnait un convoi venu de Silésie. Comme ce convoi était insuffisant pour la durée présumée du siège, le roi de Prusse prit des dispositions pour en faire venir un second. — Cependant l'avant-garde autrichienne était entrée en Moravie. Le général Harsch établit son camp sur les hauteurs d'Allerheiligen, dominant Littau. Le feld-maréchal Daun atteignit Gewicz avec son armée et un corps ennemi fort de 4 à 6.000 hommes entra à Prostnitz. — Ces dispositions obligèrent le feld-maréchal Keith à envoyer à Wisternitz les dragons de Bayreuth et à Bistrovan et

Holian les compagnies franches. — L'intention de l'ennemi était de jeter des renforts dans la ville ; dans la nuit du 8 au 9 juin, il attaqua le bataillon franc et le força à se replier. Le régiment de Bayreuth resta toute la nuit à cheval, puis se retira dans son camp sans attendre la rentrée de ses patrouilles. Les hommes étaient à peine rentrés dans leurs tentes que l'ennemi fit irruption dans le camp dont il avait bousculé la garde, fit 300 prisonniers et jeta des secours dans la place. Le régiment de Bayreuth eût été anéanti tout entier sans l'arrivée du bataillon de grenadiers de Nimschevsky qui repoussa l'ennemi. — Cette entreprise donna aux Autrichiens le goût des opérations de nuit : trois fois ils attaquèrent dans les mêmes conditions le régiment de Ziethen établi à Kostelitz ; ils furent chaque fois repoussés avec pertes. — Les bataillons francs le Noble et Rapin eurent moins de chance ; ils appartenaient au corps du margrave Charles et étaient établis à Sternberg. Ayant reçu la mission de couvrir le convoi qui arriva le 10, ils se dirigeaient vers Bæhrn lorsqu'ils furent attaqués par les Pandours qui leur prirent 400 hommes et trois petits canons. — Cependant comme l'ennemi avait pris position à Prerau et jeté des secours dans Olmütz, les Prussiens durent songer à bloquer Olmütz plus étroitement sur la rive gauche de la Morawa. Le corps du margrave Charles chargé de cette mission s'installa de façon que son aile droite était appuyée aux ponts de Commotau, et son aile gauche à ceux d'Holitz. Le 24, le maréchal Daun établit son camp à Predlitz entre Wischau et Prostnitz. Les petits engagements qui se produisirent dans la suite méritent à peine une mention. — Cependant le maréchal Daun avait eu vent de la marche du convoi destiné à l'armée prussienne. Ce convoi comprenait des munitions pour le siège, de l'argent pour les troupes, et de la farine pour le corps chargé d'escorter la marche du convoi. Ce corps consistait en huit bataillons et 4.000 convalescents tant cavaliers que fantassins répartis en régiments. Le convoi quitta Troppau le 25. Le maréchal Daun qui n'aimait pas les batailles pensa à profiter de cette occasion pour faire lever le siège d'Olmütz ; il détacha vers Bæhrn le général Jahnus et envoya un autre corps de Prerau vers Stadtlieben de façon à attaquer le convoi de deux côtés à la fois. Afin que nous ne puissions éventer son projet, le maréchal Daun se rapprocha de notre armée : il établit son aile droite à Kojetin et son aile gauche sur une colline près de Predlitz. Ce mouvement ne trompa personne, car l'arrivée du convoi était pour le roi de Prusse chose essentielle ; aussi envoya-t-il à sa rencontre le général Ziethen avec trois bataillons, deux régiments de cuirassiers et 900 hussards. — Le 29, avant l'arrivée du général Ziethen l'ennemi attaquait le convoi ; il fut repoussé et perdit trois canons et quelques centaines d'hommes. Le maréchal Daun envoya alors 8.000 hommes de renfort qui attaquèrent de nouveau le convoi le 30 entre Bautsch et Domstaedtel. A peine quatre cents voitures, quatre bataillons d'infanterie et 1.000 cavaliers avaient-ils passé le défilé de Domstaedtel, que les Autrichiens débouchèrent avec toutes leurs forces de Bæhrn et de Domstaedtel et assaillirent le convoi qui fut coupé en deux tronçons. Le général Ziethen dut abandonner les voitures et se retirer vers Troppau. La tête du convoi arriva heureusement à l'armée le 30 au soir. Les Autrichiens ont fait à cette occasion environ 600 prisonniers parmi lesquels se trouvent le général de Putkammer et quelques officiers. La prise du convoi força les Prussiens à lever le siège d'Olmütz. Le 2 juillet, le Roi se mit en marche vers la Bohême avec toute l'armée. Le maréchal Keith emmena avec lui toute l'artillerie à l'exception de quatre mortiers et d'un canon de 24 dont les affûts étaient brisés. Le feld-maréchal Keith suivit l'itinéraire Littau, Müglitz, Tribau ; le roi passa par Kaunitz et Tribau. L'avant-garde aux ordres du prince Maurice s'empara à Leutomischel d'un magasin ennemi contenant de la farine et du fourrage. — Les généraux Buckow et Laudon accompagnèrent l'armée prussienne dans sa marche sans s'en approcher trop cependant. Comme notre arrière-garde traversait les défilés de Krenau pour poursuivre ensuite sa marche sur Zwittau, le général Lascy qui était à Giebau en fut averti. Il fit occuper le village de Krenau par des grenadiers autrichiens que le régiment de Neuwied délogea sans peine. La marche continua sans nouveaux incidents. — De Zwittau l'armée marcha sur Leutomischel où elle eut un jour de repos. Elle se dirigea ensuite sur Hohenmauth où elle campa. — Comme le 12 le général de Retzow se dirigeait vers les hauteurs de Holitz, il les trouva occupées par l'ennemi ; il gagna une hauteur près du bourg d'Holitz. Le train d'artillerie et les munitions de bouche marchaient sous son escorte. — L'ennemi commença comme de coutume par nous canonner, puis il nous attaqua ; le général de Saint-Ignon, qui commandait un corps de 1.500 cavaliers, fut repoussé par le régiment de Brédow. Au même moment nos troupes prenaient l'ennemi en flanc et le dispersaient. Sur ces entrefaites le maréchal Keith faisait attaquer à dos les corps autrichiens qui tenaient encore et les forçait à fuir dans les bois. Les Prussiens ont pris à cette occasion six officiers et 300 hommes. — Cependant le roi de Prusse quittait Leutomischel et arrivait le 11 devant Kœniggrætz. Le général

autrichien Buckow avait 7.000 hommes derrière l'Elbe et dans le retranchement qui entoure la ville. Nos troupes en arrivant passèrent l'Adlerfluss pour attaquer le retranchement le lendemain ; quelques bataillons seulement s'établirent du côté de Lothka, dans un faubourg de Kœniggrætz ; on y construisit une batterie pour prendre les Autrichiens à dos. En même temps l'on voulut faire passer de l'autre côté de l'Elbe un corps de cavalerie ; mais les Autrichiens avaient coupé les ponts et ce mouvement ne put se faire que le 13 au matin. Pendant ce temps le général Buckow avait abandonné la ville pour se retirer vers Chumetz ; les Prussiens entrèrent donc dans la ville. — Le roi de Prusse, apprenant qu'un corps autrichien était établi entre Kœniggrætz et Holitz, partit avec un corps d'armée pour le prendre à dos. Lorsqu'il arriva, l'affaire était déjà terminée à notre avantage. Nous fûmes ensuite employés à couvrir les transports. Toute l'artillerie, les munitions, les vivres et les blessés rejoignirent heureusement l'armée. On ne peut prévoir ce qui se passera ultérieurement.

E'. 34. (Liasse.) — 33 feuillets in-quarto ; papier.

1758 (3 mai-2 novembre).— Fragments du journal de l'armée impériale et royale aux ordres du maréchal comte de Daun.— *Du 4 mai.* Les Prussiens ayant abandonné Freyberg la nuit du 3 au 4, et ayant jeté deux ponts sous Strehla, passent l'Elbe au point du jour et poussent une tête jusqu'à Grossenhayn. — *Du 5 mai.* L'ennemi sur trois colonnes marche vers Kœnigsbrück emmenant avec lui son bagage. Le maréchal Daun renforce le corps du général Lascy de cinq régiments d'infanterie et de trois de cavalerie.— *Du 6 mai.* On apprend que l'ennemi marche sur Hoyerswerda. Le prince Henri de Prusse prend le commandement des troupes qui sont sur la rive gauche de l'Elbe dont une partie campe au « Kalzenhauzer », le reste cantonnant entre Meissen et Strehla.— *Du 7 mai.* Le maréchal Daun reçoit l'avis que l'ennemi, au lieu de prendre la direction de Hoyerswerda, avait marché le 6 sur Marienstern et y avait campé. Vers le soir, on apprend que le roi de Prusse avait poussé jusqu'à Bautzen.— *Du 8 mai.* Le général O'Donel est détaché avec six régiments de cavalerie et quatorze bataillons pour gagner les gorges de Zittau et, au cas que l'ennemi passât en Silésie, joindre le général Laudon en longeant les montagnes de la Bohême.— *Du 9 mai.* Avis que le roi de Prusse pressait sa marche et avait déjà dépassé Gœrlitz.— *Du 12 mai.* Sur la nouvelle que l'ennemi rassemblait un corps auprès de Cosel, le général Beck est envoyé à Jægernsdorf pour y prendre le commandement du corps de « Betlehem » en Haute-Silésie ; le général Draschkowitz est en même temps chargé du commandement des troupes aux frontières du du comté de Glatz.— *Des 29 et 30 juin.* Le roi de Prusse ayant rassemblé ses troupes le 29 dans un camp en avant de Breslau dont la gauche s'étendait vers « Takschenau et Tzschœnbankwitz » et la droite au delà de « Bettlan », y est joint le 30, par un corps russe aux ordres de Czernichef, fort de 16 à 20.000 hommes.— *Du 2 juillet.* Le maréchal Daun s'étant aperçu le 1er au soir que l'ennemi se préparait à passer la Schweidnitz, lève son camp de Kratzkau pour en prendre un à l'entrée des montagnes à Cunendorff afin d'être plus à même d'y observer les mouvements de l'ennemi. — *Du 3 au 29 juillet.* Mouvements des troupes ; affaires d'Adelsbach à laquelle l'ennemi perd 2.000 hommes tant tués que blessés, déserteurs et prisonniers, et quatre drapeaux ; de Dittersbach, au cours de laquelle le général de Brentano repousse les Prussiens et leur fait trois cents prisonniers dont quatre officiers de l'état-major, et leur prend un étendard ; du château de Burckersdorff que les Prussiens emportent après une opiniâtre résistance. — *Du 30 juillet.* On apprend que le roi de Prusse faisait venir de Breslau et de Neisse de la grosse artillerie pour faire le siège de Schweidnitz.— *Du 8 août.* Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi ouvre la tranchée devant Schweidnitz. — *Du 11 août.* L'ennemi concentre ses forces auprès de Schweidnitz. — *Du 16 août.* Le maréchal Daun attaque le corps du prince de Bevern qui était campé derrière le village de « Peile », et lui fait six cents prisonniers.— *Du 19 octobre.* Nouvelle que le général de Haddick a remporté le 15 de ce mois une victoire sur le prince Henri de Prusse en Saxe, l'ayant délogé de Freyberg. — *Du 25 octobre.* Des émissaires envoyés à Lauban, Gœrlitz, Reichenbach, Bautzen et Lœbau, rapportent tous que l'avant-garde de l'ennemi avait poussé jusqu'à Weissemberg et que, les corps de Schmettau et de Neuwied, s'étant joints auprès de Gœrlitz, les forces de l'ennemi montaient à vingt-et-un bataillons et cinquante escadrons avec un grand train d'artillerie.

E'. 35. (Liasse.) — 19 feuillets in-quarto ; papier.

1758 (4 juillet-9 décembre).— Fragment du journal de l'armée de Broglie du 4 au 7 juillet.— *Du 4 juillet.* Le maréchal de Broglie reçoit plusieurs avis qui lui annoncent que le prince Ferdinand avait fait un mouvement par sa droite et que le prince Soubise en avait fait un de son côté également par sa droite, que l'arrière-garde de ce dernier

avait été attaquée assez vivement et que les ennemis avaient été repoussés.— Fragment du journal de l'armée du Haut-Rhin.— *Du 27 juillet.* Le comte de Stainville confirme au maréchal de Broglie la prise du château de Dringenberg que défendaient 60 hommes de garnison et qui a été attaqué par un corps aux ordres de lord Grauby ; le château a été entièrement brûlé. — *Du 28 juillet.* Le comte de Chabot part de Steinheim le 27 pour se porter du côté de Hameln et y faire une reconnaissance ; le comte de Lusace envoie un détachement du corps saxon aux ordres de M. de Martange, maréchal de camp, sur « Velse », pour assurer sa retraite. — *Du 29 juillet.* L'armée sur quatre colonnes marche de Paderborn sur Dribourg et Dringenberg.

E*. 36. (Liasse.) — 24 pièces ; papier.

1758 (21-juin-6 novembre).— Nouvelles et journaux. — Évacuation d'Olmütz par les Prussiens qui portent un corps de troupes sur la rive gauche de la Morave dans les villages de Westernitz et de Holitz ; il en est délogé le 18 juin par le général de Saint-Ignon de concert avec le commandant d'Olmütz « qui a détaché en même tems de « la garnison pour mettre l'ennemi entre deux feux ». Nouvelle apportée de Varsovie à la Cour de Vienne par une estafette du comte de Sternberg, que le général de Fermor était en mouvement depuis le 9 juin pour entrer dans les états du roi de Prusse et qu'il marchait avec vingt-huit régiments d'infanterie, quarante escadrons de cavalerie, dragons et grenadiers, 3.000 hussards et 5.000 cosaques. 21 juin.— Nouvelle que le général de Saint-Ignon a attaqué avec succès l'arrière-garde du maréchal Keith entre « Bortozadeck » et Holitz, que dans cette affaire la cavalerie autrichienne s'était déjà emparée de seize canons, mais que la supériorité de l'infanterie ennemie l'a obligée de les abandonner et qu'il ne restait aux Autrichiens de leurs trophées que deux étendards, que l'ennemi avait perdu plus de 600 hommes sur la place sans compter les blessés et les prisonniers, que pendant cette action qui avait coûté aux Autrichiens 400 hommes tués et blessés, les Croates avaient pris aux Prussiens quarante chariots chargés de bagages et les avaient conduits à Pardubitz. 15 juillet.— Attaque et bombardement de Custrin. « Lundi « dernier le général Romanzow a attaqué avec un corps de « 18.000 Russes, détaché de leur grande armée, la forte- « resse de Cüstrin, l'épée à la main, sans faire des appro- « ches et en marchant tout droit sous le canon de la forte- « resse. Le bombardement et la canonnade ont été si vifs « et si véhémens que tous les bâtimens dans la ville, y « compris le château et les églises, ont déjà été consumés « entièrement par le feu des Russes le mardy à midy. M. « le marckgrave Henry, la générale de Wreechen et plu- « sieurs autres personnes de distinction y ont perdu leurs « effets qu'ils y avoient fait transporter. Les archives qu'on « y a fait aller de Prusse, de Poméramie, d'icy et de la « Vieille-Marche pour les mettre à l'abri, y ont péri de « même que celles de la province même. Plusieurs magis- « trats et bourgeois ont subi le même sort parce qu'ils « n'ont pas trouvé le temps nécessaire pour se sauver. En « un mot, Cüstrin n'est plus que des ruines, et les pertes « qu'on y a fait sont irréparables ; à la faveur du bombar- « dement, M. de Romanzow a fait battre brèche avec une « rapidité étonnante ». Berlin, 19 août. — Le général Tilliers est dépêché par le maréchal Daun du camp de Gœrlitz à la Cour de Vienne, pour apporter la nouvelle que le maréchal se trouvait à Gœrlitz depuis le 19 août avec son armée composée de soixante-quinze bataillons de troupes réglées, de douze bataillons de grenadiers, de vingt-et-un régiments de cavalerie et de 10.000 irréguliers, et pour soumettre le plan d'opérations que le maréchal Daun se propose d'exécuter incessamment et qui consiste à mettre à profit l'absence du roi de Prusse et à forcer le prince Henri à se retirer de la Saxe, ou à l'attaquer et à le défaire s'il n'y songe à temps ; ce plan reçoit l'approbation de l'Impératrice. 23 août.— Avis que le roi de Prusse est allé en personne renforcer le corps du général Dohna à Francfort-sur-l'Oder avec quatorze bataillons et trente-deux escadrons. 23 août.— Nouvelle que la forteresse de Sonnenstein s'est rendue le 5 septembre par capitulation au prince des Deux-Ponts ; la garnison, forte de 1.442 hommes, a été faite prisonnière de guerre, et l'on y a trouvé quarante-cinq pièces de canon. 9 septembre.— Nouvelle que le duc d'Aiguillon a attaqué les Anglais au nombre de 12 à 13.000 hommes à l'anse de « Catz », que les Anglais ont été enfoncés, taillés en pièces et poursuivis jusque dans la mer ; les Anglais ont perdu 3.000 hommes tués sur le rivage, sans compter ceux qui se sont noyés soit dans les bâtiments de transport qui ont été coulés à fond, soit en voulant se sauver à la nage. 14 septembre.— Escarmouche à trois lieues de Dresde entre un détachement autrichien commandé par le général Laudon et un pareil aux ordres du général prussien Retzow qui, après un vif combat, a été obligé de se retirer vers le roi de Prusse avec perte de près de 3.000 hommes tant tués que blessés, ayant laissé quatre canons aux Autrichiens. 22 septembre ; etc.

E'. 37. (Registre.) — In-folio, 247 feuillets, papier.

1758 (25 mai-23 novembre). — « Nouvelles et journaux de l'armée impériale et royale sous les ordres du maréchal comte de Daun (1) ». — *24-31 mai.* Nouvelles données par le colonel de Boisgelin. Arrivée des troupes de Leutomischel à Zwittau le 24, et le 25 à Gewitz où elles campent entre les bois et les montagnes. Position des généraux Jahnus et Laudon, avec la meilleure partie des troupes légères, à Müglitz et Kaunitz. Avantage remporté par les hussards du général Kabrocki qui est à Trautenau sur cinq escadrons de cuirassiers prussiens près de Landshut. Préparatifs du roi de Prusse pour le siège d'Olmütz. Les Prussiens ouvrent la tranchée devant Olmütz la nuit du 27 au 28 et font un feu assez vif. — *3 juin.* Opérations devant Olmütz. Forces respectives des armées prussiennes et des armées impériales. — *4-6 juin.* Continuation du siège d'Olmütz. La nuit du 4 au 5, le gouverneur de la place a ordonné une sortie de 300 hommes qui a pleinement réussi : ils ont comblé quelques toises de la parallèle et des boyaux, tué quantité de monde et amené dans la ville deux officiers et 25 hommes prisonniers de guerre. — *18 juin.* Avantage remporté à Holitz près d'Olmütz par le général de Saint-Ignon, ayant à ses ordres le régiment de chevau-légers de S. A. R. le prince Charles, celui de Lœwenstein nouvellement créé, celui de Wurtemberg-dragons et des uhlans, sur le régiment de dragons de Bareith auquel il a tué 400 hommes et pris un pareil nombre. Extrait d'une lettre de Vienne du 18 qui mande que le maréchal Daun ne fait aucun mouvement pour attaquer le roi de Prusse et effectue la levée du siège d'Olmütz « puis-« qu'il s'en faut beaucoup que cette place soit déjà assez « pressée pour se trouver dans le cas d'être secourue » ; l'intention du maréchal est de prendre le camp de Wischau et de se mettre par là plus à portée de pouvoir soutenir les détachements qui sont destinés pour le cercle de Pzezow et qui doivent interrompre l'unique communication qui reste encore libre aux Prussiens avec la Silésie. — *28 juin.* Extrait d'une lettre de Vienne : entrée dans Olmütz du détachement aux ordres du général Bulow, composé de 12.000 hommes. — *1er juillet.* Mouvement du maréchal Daun vers Klenowitz effectué le 27 juin ; projet du maréchal contre les troupes du roi de Prusse. Relation adressée par le général Laudon au maréchal Daun de l'affaire engagée le 30 juin près de Neudorf. Lettre du maréchal Daun à l'Impératrice-Reine pour lui annoncer la nouvelle de la levée du siège d'Olmütz.— *5 juillet.* Lettre de Vienne relatant l'attaque et la prise le 30 juin par les généraux Laudon et de Saint-Ignon d'un convoi de sept mille chariots escortés par 13.000 Prussiens que le roi de Prusse faisait venir de la Silésie : le général de Ziskowitz battit l'escorte, fit prisonniers deux bataillons de grenadiers et prit au-delà de mille chariots avec six canons ; le général Laudon prit à peu près le même nombre de chariots, fit au-delà de 1.500 prisonniers et tua beaucoup de monde à l'ennemi ; parmi les prisonniers se trouvent le général Putkammer et quarante officiers. Détails sur la levée du siège d'Olmütz. « Relation faite par l'aide de camp général de l'Empereur « comte Poniatowski de la levée du siège d'Olmütz et de « la défaite d'un corps prussien escortant un convoi venant « de Silésie, datée de Varsovie le *6 juillet* ». — *8 juillet.* Retraite du roi de Prusse par Friedland en Silésie ; une partie de son armée, forte de 14.000 hommes aux ordres du général Fouquet, prend sa marche par Hohenstadt sur Landscron ; l'autre partie, commandée par le roi de Prusse, se dirige par Littau sur Kaunitz. — *12 juillet.* La Moravie est à présent entièrement évacuée des troupes, à l'exception du peu qui est resté dans les garnisons d'Olmütz et de Brünn. Marche du maréchal Daun d'Olschau à Kaunitz, Gewitz, Policzka. — *15 juillet.* Les dernières nouvelles portent que le roi de Prusse a marché de Leutomischel jusqu'à Holitz avec ses troupes réunies en un seul corps ; qu'il a continué sa route de cette façon jusqu'à Hohenbruck à la droite de Kœniggrætz. Mouvement du prince Henri vers l'Elbe qui semble dénoter quelque dessein de vouloir aller en Lusace pour s'approcher du roi son frère. Le général Laudon côtoie les Prussiens sur la droite et le général Jahnus sur la gauche ; « ce seroit à présent le vrai « moment que les Russes attaquassent les états du roi de « Prusse tant du côté de la Silésie que vers la marche du « Brandebourg ». Nouvelle que le général de Saint-Ignon a attaqué avec succès le 12 l'arrière-garde de la colonne du maréchal Keith entre « Borntozadeck » et Holitz ; que la cavalerie autrichienne s'était déjà emparée de seize pièces de canon, mais que la supériorité de l'infanterie ennemie l'avait obligée de les abandonner, et que de leurs trophées il ne restait aux Autrichiens que deux étendards ; que l'ennemi avait perdu plus de 600 hommes sur la place sans compter les blessés et les prisonniers ; que le régiment de Kiaw-cuirassiers était mis hors d'état de servir, que ceux de Normand et de Wurtemberg avaient beaucoup souffert ; et que, pendant cette action qui avait coûté aux Autrichiens

(1) Ce registre contient la copie d'un certain nombre de lettres émanant du comte de Fleming, du colonel de Zawoisky, etc. Ces lettres se trouvant analysées en détail dans la section de la correspondance, nous ne croyons pas utile d'en parler ici.

200 hommes entre tués et blessés, les Croates avaient pris aux Prussiens quarante chariots chargés de bagages et les avaient conduits à Pardubitz. — *22 juillet.* Le général Buckow, se croyant trop faible pour se soutenir dans le poste de Kœniggrætz contre les forces réunies du roi de Prusse, se retire à Chlumetz dès que le Roi s'approche de Kœniggrætz. — *26 juillet.* — Position du roi de Prusse à Kœniggrætz qu'il fait fortifier. — *28 juillet.* Positions respectives des armées. — *12 août.* Marche du général Laudon pour la Lusace, suivi de toute l'armée, et du maréchal Daun sur le même pays en côtoyant les montagnes de Silésie et où il doit prendre poste soit à Gœrlitz sur la Neisse soit à Budissin sur la Sprée, selon les nouvelles qu'il recevra du roi de Prusse. — *14 août.* Une lettre de M. de Montazet marque que le roi de Prusse paraissait s'être résigné à la défensive afin de pouvoir gagner l'hiver sans perdre ses conquêtes et faire ses conditions meilleures pour un traité de paix. Ordre a été donné aux Russes de s'unir aux Suédois en cas de besoin, et d'agir de concert avec eux. Le maréchal Daun a laissé 32.000 hommes pour garder les gorges de Trautenau et défendre l'entrée en Bohême. — *19 août.* « Les nouvelles du Rhin « ne sont pas du tout brillantes. On a laissé échapper les « Hanovriens et l'occasion de relever la gloire des armes « françoises. Quel malheur et quel moyen manqué de « remettre les affaires de l'alliance en bon état! C'est un « grand bonheur que les Autrichiens soyent en Saxe et « que les Russes soyent sur l'Oder ». — *23 août.* Position du maréchal Daun à Gœrlitz depuis le 19 ; sa droite s'appuye à Gœrlitz, et sa gauche s'étend vers Bautzen ; son projet est de s'emparer de l'Elbe et de forcer le prince Henri à évacuer la Saxe. — *23-25 août.* Marche du général Laudon de Taubitz vers Cotbus et Peitz. Le prince de Durlach, avec un corps de troupes considérables, marche, sur les ordres du maréchal Daun, à Schœnberg, où il doit camper pour observer les ennemis du côté de la Silésie, pour couvrir la Lusace et la Bohême et pour protéger en même temps les opérations de l'armée ; dans le même but, les corps des grenadiers et des carabiniers marchent à Reichenbach où toute l'armée doit se porter le 26. — *26 août.* Selon les derniers rapports de l'armée le maréchal se trouve toujours à Gœrlitz. Le corps du général de Ville campe à Neustadt, mais il doit se porter incessamment entre Cosel, Brieg et Neisse où ce général vient d'envoyer 500 hommes d'infanterie et 400 chevaux pour y tracer un camp. — *30 août.* Marche de l'armée impériale et royale en cinq colonnes de Bautzen dans les environs du monastère de Marienstern, et du lieutenant-colonel de Palasti jusqu'aux portes de Francfort-sur-l'Oder. Les habitants du pays et les déserteurs rapportent que les Prussiens ont fait à Dresde et dans leur camp de Dohna des réjouissances pour une victoire que le roi de Prusse doit avoir remportée le 26 sur les troupes russiennes ; mais on n'a jusqu'ici aucune certitude de cette affaire. — *31 août.* Marche de l'armée sur Kœnigsbrück, frontière de la Misnie ; elle y occupe le camp qui avait été marqué sur les hauteurs. Le général d'infanterie, prince de Durlach, mande ce jour que les ennemis qui étaient à portée de lui s'étaient mis en mouvement et avaient déjà marché jusqu'à Sprettau ; il a aussitôt détaché du monde à Buntzlau et dans les environs pour suivre pas à pas les ennemis et observer leur marche ultérieure. — *1er septembre.* Marche de l'armée de Kœnigsbrück au camp de Nieder-Rœdern. — *2 septembre.* L'armée impériale et royale séjourne le 2 dans son camp de Nieder-Rœdern ; le corps ennemi, qui jusqu'à présent a été à Gubben et qu'on dit être commandé par le général de Ziethen, s'est mis en mouvement et a marché à Müllrose. Sur les avis parvenus au corps du général Laudon qu'un second corps de troupes prussien était arrivé à Sagan en Silésie pour entrer dans la Basse-Lusace par Pribus, le maréchal Daun donne ordre au général Laudon d'abandonner Peitze où il avait une partie de ses troupes, au cas où les ennemis avanceraient avec des forces supérieures, et de se porter à Hoyerswerda pour couvrir les vivres et le flanc droit de l'armée et pour éclairer de plus en plus les desseins des ennemis. — *3 septembre.* Le général Lascy est envoyé à l'armée combinée de l'Empire pour s'aboucher avec le prince des Deux-Ponts sur les opérations ultérieures. — *4 septembre.* L'armée, en trois colonnes, s'approche de l'Elbe et vient camper dans les environs de Radeberg où est établi le quartier général. Le corps ennemi, qui était arrivé à Sagan et que commande le margrave Charles, s'était porté de Buntzlau et des environs à Sagan ; 1.000 hussards de ce corps marchent jusqu'à Pribus où ils surprennent et enlèvent un capitaine qui s'y était jeté avec soixante-dix chevaux. Le corps qui était à Sagan se porte à Pribus pendant qu'un second corps de troupes, composé en partie de celui que le général Ziethen a conduit à Liberrose et en partie de celui qui est allé de Francfort à Müllrose, se dirige du côté de Lubben ; le général Laudon exécute alors les ordres du maréchal Daun et arrive sans aucune perte à Hoyerswerda. — *5 septembre.* L'armée impériale et royale campe à Stolpen. Les corps ennemis marchent, celui qui était à Pribus sur Moska, et celui qui était à Lubben sur Lukaw. — *8 septembre.* Ordre est donné au général Laudon de se rendre de Hoyerswerda

à Ollendorff et d'y prendre poste. — *12 septembre.* Le prince Salm, colonel au service de l'Impératrice-Reine, a apporté le 11 à Vienne dix drapeaux que la garnison de Pirna et de Sonnenstein a rendus ; il a donné avis que le roi de Prusse en personne était attendu le 9 de ce mois à Dresde. — *16 septembre.* Nouvelle que le roi de Prusse a effectué le 10 de ce mois sa jonction avec le prince Henri. — *27 septembre.* Les ennemis attaquent à trois reprises différentes, mais toujours vainement, le corps commandé par le général Laudon qui était à portée de Bischoffswerda ; chaque fois les ennemis sont repoussés avec une perte considérable. — *28 septembre.* Nouvelle tentative des ennemis contre le corps de Laudon qui réussit à se retirer sans aucune perte. — *1er octobre.* Attaque par les troupes aux ordres du général-major comte d'Esterhazy d'un convoi de vivres qu'on conduisait de Dresde à l'armée du roi de Prusse. — *6 octobre.* Ordre est donné au maréchal Daun, qui jusqu'ici était resté dans son camp de Stolpen, de marcher vers Gœrlitz soit pour engager une affaire avec le roi de Prusse soit pour l'empêcher de secourir la ville de Neisse qui a été investie le 3 de ce mois. Le roi de Prusse est toujours avec le gros de l'armée du côté de Bischoffswerda, et a poussé à Budissin une tête de 12.000 hommes aux ordres du général de Retzow. — *16 octobre.* Nouvelle d'une victoire remportée le 14 au matin à Hochkirchen par le maréchal Daun sur le roi de Prusse, à la suite de laquelle l'armée de ce dernier a perdu la plus grande partie de son camp, de ses équipages et de son parc d'artillerie. Relation de la bataille de Hochkirchen, telle qu'on la trouve dans la gazette de Vienne n° 84. Liste des morts et blessés à la bataille de Hochkirchen, tant ceux de la grande armée impériale et royale que ceux du corps aux ordres du prince de Baden-Durlach et de celui commandé par le général Laudon : le nombre des soldats tués est de 102, et celui des blessés de 334. Liste des officiers tués, blessés, prisonniers et manquants. Spécification de l'artillerie et des munitions dont on s'est emparé à la bataille de Hochkirchen. — *18 octobre.* Nouveaux détails sur la bataille de Hochkirchen : le nombre des prisonniers qu'on a faits se montait le 15 à 2.000 hommes parmi lesquels il y a un grand nombre d'officiers ; le feld-maréchal prince Maurice de Dessau a été dangereusement blessé et pris ; le prince François de Brunswick, major-général a été tué ainsi que le lieutenant-général de Kleist ; il est venu depuis la bataille 2.000 déserteurs ; on s'est emparé de 126 pièces de canon, de 31 drapeaux et étendards et de plus de 500 chariots de bagages.

E°. 38. (Liasse.) — 66 pièces : papier ; (allemand).

1759 (3 janvier-18 août). — Journal tenu à Dresde de la campagne de 1759. — *3 janvier.* Informée que des troupes autrichiennes se montrent aux environs, la garnison prussienne de Dresde se couvre toutes les nuits par des grandes gardes. On connaît maintenant la nature de l'épidémie qui a causé tant de ravages parmi les habitants du Voigtland. Ce n'est pas autre chose que la *febris-petechialis* (que l'on appelle vulgairement la fièvre hongroise). — *6 janvier.* Renseignements sur les travaux du *Kammer-Collegium* (cour des comptes). On raconte dans le public que le roi de Prusse est arrêté à Carlsbad par une hernie dont il souffre beaucoup. Le prince Maurice de Dessau, guéri de ses blessures, est repris de son ancienne affection de la bouche. Il consulte tous les médecins, mais ceux-ci n'y peuvent rien à cause du grand âge du prince.— *10 janvier.* La situation à Leipzig est toujours fort pénible, d'autant plus que les Prussiens exigent le versement immédiat de la contribution de 500.000 thalers qui a été imposée à cette ville. La famille royale, qui avait abandonné le château lorsque le roi de Prusse était venu s'y loger, y est rentrée le 8 au soir. — *13 janvier.* Un des juifs faux-monnayeurs prussiens a proposé à la ville de Leipzig de lui avancer l'argent dont elle a besoin pour acquitter sa contribution de guerre. — *17 janvier.* Le roi de Prusse maintient la mise sous séquestre des biens propres des ministres saxons. La ville de Leipzig n'a pas encore accepté les offres du juif Ephraïm ; cependant, elle sera très vraisemblablement obligée d'en passer par là. État récapitulatif des quantités de bois exigées par les Prussiens.— *20 janvier.* Le prince Henri est parti pour Berlin. Détails sur les coupes de bois ordonnées par les Prussiens.— *24 janvier.* Les Prussiens ont emmené sous forte escorte, en Silésie, un détachement de plus de cent recrues saxonnes. Il n'y a pas d'autres mouvements ; tout le monde se tient tranquille dans les quartiers d'hiver.— *27 janvier.* Le roi de Prusse a mis aux arrêts le conseiller d'appel de Watzendorf. — *31 janvier.* Le prince Henri va revenir prochainement de Berlin. On se demande si les cuisiniers royaux, arrivés récemment à Dresde, vont y rester. Les Prussiens interdisent formellement de sortir aucune malle du château et de la ville. — *3 février.* M. de Bordes, secrétaire hollandais, a fait part au prince-héritier et à la princesse de la mort de la princesse-régente des États de Hollande. Le retour du prince Henri est ajourné. Nouveau départ de recrues saxonnes

sous escorte prussienne.— *7 février*. Le prince Henri n'est pas encore revenu de Berlin. On dit que les troupes prussiennes, en garnison à Dresde, vont partir dans un délai très rapproché.— *10 février*. Le prince Henri est de retour à Dresde. Ceci met fin à tous les racontars qui avaient circulé à son sujet dans le public. Trois cent-cinquante prisonniers suédois sont arrivés à Dresde et ont été logés dans le palais du comte de Brühl.— *14 février*. De toutes parts on apprend que les Prussiens font des exécutions militaires dans les pays qui n'ont pas encore acquitté leurs contributions. A Leipzig, il n'est question que des 500.000 thalers imposés à la ville.— *17 février*. Le général de Schmettau se propose d'augmenter encore les travaux de défense autour de Dresde. Le 16, les Prussiens ont enlevé de l'arsenal deux pièces de douze qui ont été emmenées du côté de Meissen. Les prisonniers suédois, enfermés dans le palais du comte de Brühl, ont failli l'incendier. Ils avaient eu l'imprudence de faire du feu au milieu des pièces, à même le parquet. Le roi de Prusse a, dit-on, l'intention de former un bataillon d'artillerie exclusivement composé de Saxons.— *21 février*. On parle d'un coup de main que les généraux de Finck et de Seydlitz doivent tenter contre les Autrichiens stationnés aux environs d'Erfurt. La ville de Leipzig a fait un premier versement de 300.000 thalers. L'épidémie qui régnait dans le Voigtland a repris de plus belle.— *24 février*. Les troupes prussiennes qui occupent la Thuringe se rapprochent des frontières de celle-ci. On dit que le prince Henri va se rendre pour quelques jours à Leipzig, à l'effet d'inspecter les régiments de cavalerie qui se trouvent dans les environs de cette ville ; mais il est plus probable qu'il se rend dans cette contrée pour chercher l'emplacement d'un camp destiné à recevoir 40 ou 50.000 hommes, et qui serait établi entre cette ville et Dresde. L'épidémie du Voigtland gagne les cercles avoisinants et plusieurs personnes à Dresde même en sont atteintes.— *28 février*. Le prince Henri est parti pour Leipzig. On dit que son absence ne sera pas de longue durée et qu'il s'est uniquement déplacé pour chercher aux environs de Schkeiditz l'emplacement d'un camp. De toutes parts, on signale des mouvements de troupes, aussi bien chez les Prussiens que chez les Autrichiens. Ceci est de nature à faire croire que les quartiers d'hiver vont être abandonnés. Le gouverneur de Dresde, général de Schmettau, a fait appeler le grand-maréchal de Saxe et lui a notifié un ordre du roi de Prusse portant que toutes les personnes appartenant à l'entourage de feu la reine, — en particulier la grande-maîtresse, madame la comtesse Ogilvi, — doivent quitter la ville et le pays sous trois fois 24 heures. La jeune princesse Wilhelmine Loubomirska est morte.— *3 mars*. 1.500 Prussiens et Hanovriens se rapprochent d'Erfurt avec l'intention d'en déloger les troupes impériales. On dit qu'il y a eu déjà une forte escarmouche du côté de Naumbourg. Il y a eu aussi, près de Gieshübel, une rencontre entre un détachement autrichien et des troupes légères prussiennes. A la suite de quoi l'on a amené, le 2, à Dresde, plusieurs voitures de blessés appartenant au corps des hussards verts. Les autorités prussiennes ont accordé un sursis à celles des personnes de la Cour qui n'ont encore pas achevé leurs préparatifs de départ.— *7 mars*. Le prince Henri est rentré à Dresde. La comtesse Ogilvi est partie pour Prague.— *10 mars*. On affirme qu'Erfurt est retombé entre les mains des Prussiens. Ceux-ci sont rentrés dans leurs quartiers d'hiver et n'en bougent plus. A son retour, le prince Henri s'est arrêté a Meissen et a visité la fabrique de porcelaine.— *14 mars*. Le prince-héritier et sa femme, après en avoir obtenu l'autorisation du gouverneur prussien, ont fait une promenade en voiture au *grosse-garten* (grand jardin). Mademoiselle Noakoska partant en exil, a été fouillée par les Prussiens, qui ont décacheté et lu toutes les lettres qu'elle emportait. — *17 mars*. La ville de Marienberg, dans l'Erzgebirge, a été en grande partie dévorée par les flammes ; plus de soixante maisons ont été réduites en cendres. — Les Prussiens recommencent leurs vexations à l'endroit des habitants de Dresde. Nul d'entre eux, fût-il à pied, ne peut aller à son jardin hors ville, sans être muni d'un laisser-passer. On s'explique d'autant moins cette sévérité que l'on n'a pas entendu dire qu'il y ait des Autrichiens à proximité.— *21 mars*. On prétend qu'un corps autrichien, fort d'environ 10.000 hommes, se trouve du côté de Berggieshübel et a jeté un pont de bateaux en amont de Schandau. Depuis quelques jours, les régiments en garnison à Dresde sont inspectés à tour de rôle et font l'exercice en avant de la porte noire. Ces régiments sont au grand complet ; les compagnies n'ont pas moins de 170 hommes. Tout récemment, un détachement autrichien a enlevé le bailli de Hohenstein, localité peu éloignée de Dresde. On prétend que ceci a eu lieu parce que ledit bailli n'a pas observé la défense faite par les Autrichiens de fournir des recrues aux troupes prussiennes. — *24 mars*. Ce qui a été dit ci-dessus, concernant un corps autrichien, est exact. Il s'en forme effectivement un, de 20 à 30.000 hommes, dans les environs de Gieshübel ; il envoie déjà des partis de l'autre côté de la frontière, pour inquiéter le bataillon franc prussien qui s'y trouve. La garnison de Dresde continue à faire tous les jours l'exer-

cice hors de la porte noire. Des mineurs ont été amenés de Freyberg pour faire sauter les casemates du fort de Sonnenstein. On dit que le prince Henri partira très prochainement en voyage ; mais on ne sait où il ira. L'envoyé hollandais, M. Kalkoen, qui avait laissé ses meubles à Dresde, les fait enlever et transporter en Hollande. Il a donné aussi l'ordre de vendre la maison et le jardin qu'il possède dans le faubourg de Pirna.— *28 mars.* Le public s'est beaucoup occupé d'un journal qui a parlé d'un avantage remporté par l'armée impériale sur un corps hessois commandé par le comte d'Isembourg. On s'est d'autant plus intéressé à cette affaire que, suivant certaines affirmations, des troupes saxonnes, sous les ordres du général de Klingenberg, y auraient pris une part brillante et y auraient perdu quelques centaines d'hommes. Jusqu'à présent, rien n'est venu confirmer ces nouvelles. Le nombre des mineurs employés à la destruction du fort de Sonnenstein a été doublé, afin d'activer la besogne.— *31 mars.* La princesse-héritière, qui est à la veille d'accoucher, s'est fait saigner par mesure de précaution. La cérémonie funèbre, en l'honneur de la régente des Pays-Bas et de la duchesse d'Orléans, a été fixée à un autre jour, parce que la date primitivement fixée coïncidait avec l'anniversaire de naissance du prince-électeur de Bavière. On dit qu'il y a eu, près de Plauen, un engagement très meurtrier. Des hussards autrichiens sont venus jusqu'à Naumbourg.— *4 avril.* Le général autrichien Beck a pris, le 25 mars, à Grieffenberg, en Silésie, le colonel de Dœrichshofen avec 30 officiers et 700 soldats.— La ville de Leipzig a payé un nouvel acompte de 100.000 thalers sur sa contribution de 500.000.— *7 avril.* On raconte, à propos de l'escarmouche qui a eu lieu près de Saalfeld, que les bataillons francs de Wunsch et Colignon, ainsi que les hussards verts, ont subi des pertes considérables. Il y a journellement des escarmouches aux environs d'Iéna. On dit que toute l'armée autrichienne est réunie pour le moment en Silésie.— *11 avril.* On a emmené quatre pièces de douze ; mais il est probable qu'on ne les conduira pas bien loin, car elles ne sont attelées qu'à six chevaux. On a fait, à Borna, le logement pour quatre cents boulangers militaires prussiens. Il est question, depuis quelques jours, d'une affaire qui aurait eu lieu en Silésie, et qui se serait terminée par un avantage marqué du maréchal Daun sur l'aile gauche prussienne. On dit que le général Dohna, qui, pendant la précédente campagne, commandait le corps prussien de Poméramie, a été cassé aux gages par le roi de Prusse. Ce dernier a visité, à Liegnitz, le général de Kiau, qui est très malade.— *14 avril.* On dit que l'affaire mentionnée plus haut a eu lieu le 5 avril. Les 3.000 prisonniers qui se trouvent actuellement à Dresde vont être expédiés à Magdebourg.— *18 avril,* La princesse-héritière a heureusement accouchée d'un fils, le 13 au soir. Le jeune prince a reçu les prénoms de Maximilien-Marie-Joseph-Antoine-Jean-Baptiste-Jean-Evangéliste-Ignace-Auguste-Xavier-Aloys-Jean-Népomucène-Janvier-Herménégilde-Agnel-Pascal. — *21 avril.* Le prince Henri, qui a pénétré à l'improviste en Bohême, a surpris les Autrichiens et a détruit les magasins d'Aussig, Leitmeritz et Lobositz. Le public s'entretient d'une victoire que les Français auraient gagnée sur les Hanovriens, le 13 de ce mois, près de Fancfort. (Bataille de Bergen).— *25 avril.* Le prince Henri est rentré de son expédition en Bohême et se trouve actuellement à Sedlitz. On dit que les Saxons n'ont presque pris aucune part à la bataille de Bergen.— *28 avril.* Les différents mouvements exécutés par les Prussiens en Saxe font croire qu'ils ont l'intention de ne pas rester sur la défensive pendant cette campagne, mais on ne peut savoir de quel côté ils se proposent d'agir. Peut-être sera-ce en Thuringe. Le 25, dans l'après-midi, l'on a amené à Dresde 1.800 prisonniers autrichiens qui ont été enlevés en Bohême, lors des dernières opérations du prince Henri. Parmi eux, se trouve un général du nom de Reinhart. Le directeur des haras, M. de Nostitz, ayant attelé pour la première fois deux jeunes étalons, ces animaux se sont emportés ; la voiture a versé et M. de Nostitz s'est blessé mortellement en tombant sur une pierre.— *2 mai.* L'armée prussienne, aux ordres du prince Henri, s'éloigne de plus en plus de Dresde et se dirige du côté de la montagne. Actuellement, il n'y a plus un soldat ennemi à Pirna. Le commandant de Dresde, qui n'a plus que six bataillons à sa disposition, redouble de précautions, d'autant plus que des patrouilles autrichiennes poussent de temps à autre jusqu'à Pirna.— *5 mai.* Le général de Schmettau a fait prévenir les habitants des faubourgs de mettre en sûreté leurs biens les plus précieux, attendu qu'il avait l'ordre d'incendier ces faubourgs, au cas où l'armée autrichienne s'approcherait de la ville. On dit que le prince Henri se trouve actuellement, avec son armée, entre Leipzig et Zwickau.— *9 mai.* L'armée du prince Henri cantonne toujours aux alentours de Zwickau. On a arrêté plusieurs bourgeois de Dresde accusés, les uns d'avoir tenu des propos séditieux, les autres d'avoir entretenu des correspondances clandestines. On parle à mots couverts d'un échec remporté par les Prussiens en Silésie, et à la suite duquel ils auraient été obligés de se replier sur Landshut. Les escarmouches qui se livrent dans les montagnes environ-

nantes doivent être sanglantes, car, ces jours derniers, on a amené plusieurs centaines de blessés à Dresde. — *12 mai.* L'armée du prince Henri a décampé de Zwickau et s'est portée plus loin. On dit qu'il va marcher sur Éger ; mais, si c'est vrai, il se heurtera sur ce point à un corps autrichien fort d'une vingtaine de mille hommes. Un détachement autrichien s'est emparé, dit-on, du magasin que les Prussiens avaient laissé à Dohna (près de Pirna). L'Électeur de Bavière a fait cadeau à la princese-héritière d'une voiture de jardin (voiture de Nymphembourg). — *16 mai.* Dans la nuit du 14, la garnison a fait des préparatifs extraordinaires de défense. On aurait pu croire que l'armée autrichienne était aux portes de la ville. Nul ne pourrait dire la cause de cette alerte, à moins que le gouverneur n'ait fait cela à titre d'expérience, ou qu'il n'ait pris peur à la suite de ce qui lui a été dit par un prisonnier autrichien.— *19 mai.* Les habitants des faubourgs craignent toujours de voir incendier leurs maisons. Chacune de celles-ci est occupée par des soldats qui ont l'ordre d'y mettre le feu au premier signal. Le gouverneur a fait déposer de la poudre et des bombes dans tous les magasins de la ville, afin de pouvoir les détruire instantanément. On sait maintenant ce qui a motivé ces précautions. Un détachement autrichien a enlevé tout récemment un poste de hussards prussiens, à quelques lieues de Dresde. De plus, un corps autrichien assez considérable, composé en majeure partie de cavalerie, a pénétré en Lusace, avec l'intention de se diriger sur Berlin. On n'a pas de nouvelles de Silésie.— *23 mai.* Les inquiétudes des Prussiens relativement à une surprise de Dresde par les Autrichiens se calment. Quelques soldats qui occupaient des maisons du faubourg et qui avaient été surpris en train de piller, ont été condamnés à passer par les verges.— *26 mai.* Réquisition considérable imposée au couvent de Lanckheim. Des hussards autrichiens continuent à se montrer journellement dans la montagne et viennent jusqu'à Pirna.— *30 mai.* Depuis quelques jours, le général de Schmettau interdit aux personnages de la Cour de se promener en dehors de la ville. On dit que la disette règne parmi les troupes prussiennes en Franconie.— *3 juin.* Le général de Finck a retiré ses troupes de la montagne. On dit que son arrière-garde a été malmenée par le général Haddick.— *6 juin.* La porte noire, à Dresde, a été rouverte. On peut de nouveau sortir et entrer sans contrainte, et les personnages de la Cour ont eté autorisés à reprendre leurs promenades. Les magasins de Leipzig vont être évacués sur Zwickau ; il semble donc que la majeure partie de l'armée du prince Henri doive camper autour de cette dernière ville, pendant l'été. Malgré les nombreuses fatigues auxquelles elle est exposée en raison des postes multiples qu'elle est obligée de fournir, la garnison prussienne fait tous les jours l'exercice. — *9 juin.* La boulangerie de campagne est arrivée à Leipzig ; ceci paraît contredire le renseignement donné ci-dessus relativement à l'évacuation des magasins de cette ville. On assure qu'une fraction notable de l'armée du prince Henri va être détachée en Silésie sous les ordres du général de Finck.— *13 juin.* Le prince Henri campe toujours aux environs de Zwickau et Chemnitz avec 16.000 hommes, et y a fait des travaux défensifs. D'après la rumeur publique, les Français occuperaient de nouveau Cassel.— *16 juin.* En raison des bruits signalant la présence des Croates dans les environs, le bataillon franc de Wunsch et un détachement de hussards verts ont été postés dans les maisons situées en avant de la porte noire. Des gens de Zittau racontent que le roi de Prusse a dû évacuer Landshut et ses environs, à l'approche de l'armée autrichienne, On raconte que le prince Henri a un domestique sourd-muet de naissance qui, brusquement, le 20 mai, s'est mis à parler.— *20 juin.* L'armée du prince Henri se rapproche de nouveau de la Bohême. — *23 juin.* Le général de Finck s'est porté en toute hâte à Dippoldswalde où il se propose de camper. On suppose qu'il projette une incursion en Bohême. Le bataillon franc de Wunsch, qui avait tenté un coup de main du côté de la Bohême, a été malmené par les Autrichiens et a perdu dix officiers tant blessés que prisonniers. On a de nouveau refermé la porte noire à Dresde. — *27 juin.* Le général de Finck a renoncé à ses projets sur la Bohême et est revenu à Dresde. Le prince Henri se trouve toujours entre Zwickau et Chemnitz.— *30 juin.* On dit que pendant leur dernière expédition en Franconie, les Prussiens ont perdu plus de 6.000 hommes par maladies, blessures et désertion. On n'entend plus parler du corps français qui, d'après la rumeur publique, serait arrivé à Saalfeld sous les ordres du duc de Broglie.— *4 juillet.* Les Prussiens ont enlevé plusieurs prêtres comme otages et arrêté des négociants en grains de Pirna, qui avaient vendu de leurs marchandises en Bohême. Les Prussiens ont fait des perquisitions dans tous les villages environnants pour rechercher de nombreux déserteurs appartenant au corps du général de Finck. Ils n'en ont retrouvé aucun.— *7 juillet.* L'armée française s'avance toujours dans le Hanovre.— *11 juillet.* Le prince Henri et son armée, qui étaient dans la montagne, se rapprochent de Dresde. On est très inquiet en Lusace à cause de l'approche du maréchal Daun, ce qui pourrait bien amener une bataille entre les deux armées. — *14 juillet.*

Le 13, on a fait courir le bruit que le général de Wobersnow a battu les Russes, mais on n'a pas donné de détails au sujet de cette affaire. Le maréchal Daun, qui est dans la Haute-Lusace a dû y faire exécuter un fourrage. Le général de Gemmingen, venant de Bohême, est arrivé à Zittau. — *18 juillet.* On a rouvert la porte noire, depuis que le général de Finck est revenu dans les environs de Dresde. L'armée principale autrichienne se trouve toujours dans la Haute-Lusace, sur la frontière de Silésie.— *21 juillet.* Le corps entier du prince Henri a quitté brusquement les environs de Dresde, emmenant tous ses convois et sa boulangerie de campagne. Les habitants de Bautzen disent avoir entendu dans la direction de Lauban une très violente canonnade. Il y a eu, le 20, une escarmouche très violente sur la frontière de Bohême ; 40 hussards autrichiens et croates ont été faits prisonniers. — *25 juillet.* Une grande partie de l'armée du prince Henri est campée et cantonnée en deçà de Bautzen. En fait d'événements, il n'y a guère à signaler que des escarmouches assez fréquentes qui se livrent dans la Haute-Lusace. La nouvelle d'une victoire des Russes sur le corps de Dohna paraît se confirmer. Depuis le 23, le bruit circule que les Français ont remporté un avantage sur l'armée alliée : 4.000 Hessois auraient été coupés et faits prisonniers.— *28 juillet.* Il ne s'est rien passé de saillant en Lusace ni en Silésie, depuis l'envoi du dernier journal. Les deux armées n'ont pas bougé de leurs positions. Depuis trois jours, le général autrichien Brentano a établi son camp (avec 6.000 hommes) près de Pirna. Il y a là un pont de bateaux. A la suite de cela, les Prussiens ont repris leurs positions pour incendier les faubourgs de Dresde. Ils ont menacé Leipzig d'un pareil sort et ont fait des préparatifs dans ce sens, parce qu'une fraction de l'armée impériale, forte de 14.000 hommes et placée sous les ordres du général Ettwess, occupe Naumbourg et Zeitz. Le gouverneur de Dresde a fait refermer les portes depuis que la présence des Autrichiens est signalée.— *1er août.* Le général Brentano s'est retiré sur la rive droite de l'Elbe, laissant un millier d'hommes à Pirna. Le corps impérial, dont la présence a été signalée précédemment à Naumbourg et à Zeitz, s'est approché de Leipzig.— *4 août.* Les 2.000 hommes laissés à Pirna par le général Brentano sont toujours à la même place. On dit que le prince Henri a fait, le 30 juillet, sa jonction avec l'armée du roi de Prusse, et que les généraux Laudon et Maquière ont donné la main aux Russes. — *8 août.* Les nouvelles parvenues de Leipzig disent que cette ville s'est rendue, le 5, à l'armée impériale. Elle n'avait, en fait de garnison, que trois bataillons. On a fait courir le bruit que l'armée française a été battue, le 3 de ce mois, par l'armée alliée.— *11 août.* Panique de la garnison de Dresde.— *15 août.* Depuis leur récente panique, les Prussiens font tous les préparatifs voulus pour une défense acharnée.— Le dimanche, il y a eu une nouvelle alerte. On a battu la générale, la garnison a pris les armes et s'est portée à Neustadt où l'on avait signalé la présence de quelques hussards autrichiens et croates. Quelques-uns d'entre eux s'étaient même avancés jusqu'à la porte noire. On évacue précipitamment sur Leipzig le magasin de Neustadt. On dit que Torgau est tombé entre les mains de l'armée impériale.— *18 août.* La prise de Torgau est confirmée. Cette ville a capitulé, le 14 de ce mois, après une défense très énergique.

E'. 39. (Registre). — 49 feuillets, 2 pièces, papier; (allemand).

1759 (17 avril-fin décembre). — Journal des opérations du corps de Ville en Silésie. — Emplacements des camps occupés par l'armée du 18 avril au 11 septembre. Lacunes signalées dans le journal. — *17 avril.* Apparition soùs les murs de Troppau, d'un corps de 30.000 Prussiens, commandé par les généraux Fouquet, Treskow, Seydlitz et Werner. La garnison commandée par le général comte de Mœyern, quitte la place. Le détachement du général Simbschen se retire après un combat très vif sur Graitz. Ces deux généraux reçurent l'ordre de se rendre derrière l'Oppawa. — *18 avril.* Toutes les troupes du général de cavalerie, marquis de Ville, se rassemblent entre Heydenpiltzsch et Deschna. La cavalerie saxonne fait l'arrière-garde. Les Prussiens arrivent le soir : ils sont arrêtés par le ruisseau de Mora, qui couvre le camp autrichien ; les troupes restent sous les murs toute la nuit. — *19 avril.* Les Prussiens se reportent en arrière. — *20 avril.* L'infanterie prussienne campe entre Troppau et Jagtern ; sept régiments de cavalerie campent près du Calvaire, le reste de la cavalerie entre Piltizsch et Nossiedel, dix escadrons sont en avant de Troppau. Le général Renard reconnaît l'ennemi avec les uhlans, les hussards et les Croates ; le colonel Knesnig se porte avec les hussards à Jægerndorf, les Croates sont à Hesslitz ; un détachement occupe Glomnitz, le colonel Rudnicki est à Mettsch. — *21 avril.* Une partie de l'armée prussienne quitte Troppau. — *22 avril.* Les Autrichiens changent de camp. Les Prussiens réoccupent le leur, à l'exception du détachement du général de Seydlitz resté en arrière. — *23 avril.* Le comte de Hartsch fait savoir que le roi de Prusse se porte au secours du général

Fouquet avec une grande partie de son armée. — *24 avril.* Les Autrichiens passent l'Oppawa en trois colonnes et campent sur les hauteurs au nord de la rivière.— *25 avril.* Les Prussiens ont décampé dans la nuit. — *26 avril.* Les Autrichiens se portent à Heidelberg et Liebenau, ils campent vis-à-vis des Prussiens, installés entre Neustadt et Neisse. Combat d'avant-postes. Rapport du général Renard, commandant la cavalerie envoyée à la découverte. — *27 avril.* Aucun mouvement. — *28 avril.* Les Prussiens ont décampé et se retirent sur la Neisse. — *29 avril.* Les Autrichiens campent entre Ziegenhals et Zuckmantel. On apprend que le général Fouquet a reçu et attend encore des renforts. Il campe sous les murs de Neisse, l'aile gauche à Neuntz. — *30 avril.* Le camp autrichien est entouré de retranchements. Le roi de Prusse est arrivé à Neisse avec des troupes, de la cavalerie surtout ; il rappelle l'infanterie envoyée contre les Russes, et détache un corps important vers Neustadt. — *1er mai.* Le roi de Prusse marche contre les Autrichiens avec une trentaine d'escadrons et six régiments d'infanterie. Ceux-ci décampent rapidement et se portent à Hermannstadt par Zuckmantel, se rapprochant ainsi de la frontière morave et des chemins qui mènent à leurs magasins. — *2 mai.* On apprend que les dispositions prises la veille par le roi de Prusse étaient les suivantes : ils ont formé trois colonnes, la première marchant sur Schneewalde, dans la direction de Neustadt devait se rabattre sur Neuweld et Ludwigsdorf couverts par la cavalerie ; la deuxième devait attaquer notre aile gauche par Ziegenhals; la troisième se portait sur notre centre par Alt = et Neuweld. La cavalerie précédant les colonnes devait faire quitter à la nôtre sa position avantageuse. — *3 mai.* Reconnaissance poussée par le général Fouquet dans la direction du camp autrichien. Reconnaissance autrichienne qui ne parvient pas à découvrir le camp prussien, mais constate que le roi de Prusse a repassé la Neisse avec le corps de Seydlitz. — *4 mai.* Reconnaissances envoyées par les deux partis. — *5 mai.* Des mouvements dans le camp prussien font prévoir une attaque. — *6 mai.* Combat d'avant-postes vers Hennersdorf, qui est attaqué par seize escadrons de hussards de Werner et de Seydlitz, quatre bataillons de grenadiers et de troupes franches, huit pièces. — *7 mai.* Relation du combat de la veille. — *8 mai.* Le corps de Fouquet est toujours campé sous Neisse. — *9 mai.* Combat d'avant-postes vers Langenbrück. — *10 mai.* Renseignements sur les faits des journées précédentes. Le 28 avril, le roi de Prusse s'est porté sur Neisse avec 16.000 hommes pour renforcer le général Fouquet. Le 30, il a pris ses dispositions pour attaquer le corps du marquis de Ville : cette attaque exécutée le 1er mai n'ayant pas réussi, il s'est retiré sur Frankenstein. Ayant appris que le général Jahnus était dans le comté de Glatz, il a rejoint le général Seydlitz à Klostercamenz avec cinq régiments ; le 7, il est venu de sa personne à Neisse pour repartir le lendemain pour Breslau. — *11 mai.* On apprend que huit mille voitures de paysans, chargées d'approvisionnements, sortent de Neisse et se portent sur Breslau, deux régiments les accompagent. — *12 mai.* Aucun mouvement. — *13 mai.* Le roi de Prusse était le 11 à Neisse, il en est reparti le 12. La garnison de Neisse se renforce d'un millier de recrues. — *14 mai.* Le corps de Fouquet a décampé, il rejoint celui de Seydlitz, qui s'est porté de Klostercamenz sur Gross-Glogau. — *15 mai.* Renseignements apportés par un déserteur. Le corps de Fouquet a repris son ancienne position derrière Oppendorf ; ses avant-postes, commandés par le général Werner occupent Ludwigsdorf avec dix escadrons de Werner et quatre bataillons d'infanterie, et Alt = et Neuweld avec six escadrons de hussards de Seydlitz. On apprend d'autre part, que le 11, deux régiments de cavalerie se sont portés à Grotkau, que deux régiments d'infanterie sont à Frankenstein, trois régiments dont un d'infanterie à Frankenberg, que la grande armée est entre Schweidnitz et Landshut et qu'elle peut être réunie en dix heures. — *16 mai.* Aucun mouvement. — *17 mai.* On dit que le roi de Prusse a fait préparer à Neisse son propre logement et celui de seize bataillons ; trois bataillons vont être envoyés à Brieg-sur-Oppeln pour couvrir la marche des ennemis venant de Pologne. Les Prussiens ont fait transporter leurs fours de campagne à Neuntz. — *18 mai.* Les deux régiments prussiens détachés à Grotkau sont rentrés à Neisse le 16. Les troupes se sont portées à Ludwigsdorf et environs. Le 17, le général Fouquet est allé à Shellau et a donné l'ordre de jeter des ponts sur la Shellawa et la Neisse. Deux régiments d'infanterie sont à Frankenstein, un de cavalerie à Protzen, deux à Langen-Stirhla, un à Olbersdorf, deux régiments d'infanterie à Warthe, un régiment de cavalerie à Schornwalde, un à Baumgarten. Le roi de Prusse doit être à Rohnstock. — *19 mai.* La garnison de Kosel se compose de deux bataillons de Latorf, deux bataillons de Sidow et de quelques hussards. Des ponts ont été jetés à Glumpenau et Marckersdorf : ils peuvent donner passage à trois voitures de front. — *20 mai.* Deux bataillons de grenadiers, des hussards, les dragons de Wurtemberg et un convoi sont partis pour Breslau. Le roi de Prusse doit y être déjà. — *21 mai.* Reconnaissance du camp prussien. — *22 mai.* Une partie du corps de Fouquet marche sur

Breslau. Le roi de Prusse a l'air de vouloir réunir son armée à Gross-Glogau. — *23 mai.* L'armée du roi de Prusse est en deux masses séparées par une journée de marche. La première, de 40.000 hommes, est entre Landshut et Breslau ; l'autre, de même force, est entre Breslau et Glogau. — *24 mai.* Aucun mouvement. — *25 mai.* Bruit que le roi de Prusse va se porter contre les Russes. — *26 mai.* On dit que le corps de Fouquet se porte sur Schweidnitz et que le général Werner est à la droite de l'armée du Roi sur la route de Breslau. — *27 mai.* L'armée autrichienne reporte son camp entre Ziegenhals et Zuckmantel : ses uhlans sont envoyés à Weidenau. — *28-29 mai.* Les corps de Fouquet et de Werner sont vers Frankenstein. — *30 mai.* Le corps de Fouquet est entre Neuhaus et Clostercamenz. Le général Werner avec les hussards bruns et rouges et un bataillon franc est à Schrom et Reichenau. La boulangerie de campagne est à Frankenstein. — *31 mai.* Le maréchal Daun envoie l'ordre de détacher quatorze bataillons d'infanterie du corps de Ville au corps de Harsch ; le reste doit se porter à Weidenau.— *1er juin.* Le général von Wolffersdorf emméne deux bataillons de chacun des régiments de Molok, Staadendurlach, Teutschmeister, Collowrath, Angern, Colloredo, Wallis. Le général de Ville, avec trois bataillons de Toscane, un bataillon de Collowrath, un d'Angern, un de Kayser, un de Colloredo, un de Puebla, un de Boryzay, un de Marschall, un d'Hildburghausen, deux de Simbschen, un de Wallis et six régiments de cavalerie allemande, va camper vers Weidenau entre Grosc et Sotwaner. — *2-3-4 juin.* Le quartier général de Fouquet est à Frankenstein depuis le 31 mai ; il est couvert par le régiment margrave Henri et quatre pièces à Zadel et un bataillon franc à Alt-Altendorf ; ces troupes occupent les emplacements suivants : le régiment de Haut-Charmois à Runtzendorf, le prince Ferdinand avec 100 hussards et trois pièces à Camenz, un régiment de cavalerie à Baumgarten, un de cuirassiers à Olbersdorf, un de Seydlitz à Hennersdorf, un bataillon franc à Warthe, 300 hussards à Harthe. — *5 juin.* Réquisition faites à Ratibor par le général Renard avec 600 hussards et 1.200 Croates. — *6 juin.* Une partie du corps de Fouquet a rejoint l'armée du Roi. Celui-ci a rappelé toutes les troupes envoyées contre les Russes. — *7-8 juin.* Aucun mouvement. — *9-10 juin.* Le camp autrichien a été transporté à Johannesberg. — *11 juin.* Les Prussiens brûlent les ponts construits sur la Neisse à Oltmerchau et Patschkau. — *12-19 juin.* Aucun mouvement. — *20 juin.* Renseignements donnés par un émissaire sur les positions ennemies : un bataillon franc à Warthe, le régiment de Manteuffel à Harthe, celui de Kalkstein à Eylau, trois régiments à Frankenberg, trois à Baumgarten, un à Petrowitz, un demi bataillon à Zadel, un demi bataillon et des hussards à Camenz, un régiment à Protzen, un à Olbersdorf, un régiment et le général Fouquet à Frankenstein. — *21 juin.* Aucun mouvement. — *22 juin.* Destruction de la poudrerie de Patschkau par un détachement commandé par le général Werner. — *23 juin.* Combat d'avant-postes. — *24 juin.* Le général Gœsnitz renforce les avant-postes des colonels Kallinitz et Rudnicki avec six escadrons de cavalerie ; des hussards ennemis ayant occupé Landeck à un mille du camp autrichien, un détachement renforce également les postes de ce côté. — *25 juin.* Mouvement en arrière des postes prussiens. — *26 juin.* Les Prussiens ont évacué la rive droite de la Neisse : ils n'ont plus qu'un poste à Camenz, leur camp a été reporté à trois milles en arrière sur la droite de Frankenstein. — *27 juin.* Aucun mouvement. — *28 juin.* Rentrée au camp des six escadrons de soutien des avant-postes. — *29 juin.* Aucun mouvement. — *30 juin.* Les 1.500 Croates du lieutenant-colonel Kallinitz et le Pulck du colonel Rudnicki sont attaqués à Kostiz, les premiers par quatre bataillons de grenadiers et une compagnie franche avec six pièces en tête, et à revers par des bataillons venant de Glatz : ces troupes avaient passé la Neisse à Clostercamenz. La cavalerie l'avait franchie de nuit à Patschkau ; elle tombe sur le poste du colonel Rudnicki, au moment où il se portait au secours des Croates, chassés de leur camp. Six escadrons sont aussitôt envoyés du camp autrichien. Les Prussiens se retirent, laissant sur place deux pièces et beaucoup de tués et de blessés. Le succès était dû à la bravoure et à l'élan des Croates. — *1er juillet.* Envoi de dix compagnies de grenadiers, six escadrons et six pièces à Kostiz et Weinwaner pour renforcer les postes de Croates et de uhlans qui s'y trouvent. — *2 juillet.* Le général Fouquet reçoit deux bataillons de renfort de Neisse. — *3 juillet.* Aucun mouvement. — *4 juillet.* On apprend que l'armée de Daun et les avant-postes de Harsch sont refoulés en Bohême par les Prussiens. Le corps de Ville se porte à Lindewilse. — *5 juillet.* Il arrive à Altstadt sur la frontière du comté de Glatz, et le général de Ville reçoit l'ordre de se porter avec sa cavalerie et quelques bataillons d'infanterie au secours du général Harsch. Tous les Croates et hussards s'établissent aux avant-postes, entre Johannesberg et Teschnitz, le long de la frontière, six bataillons sont placés sur la route d'Olmütz de façon à pouvoir se porter soit vers cette place, soit vers la frontière. — *6 juillet.* Repos pour les Autrichiens. — *7 juillet.* Les

Autrichiens se portent à Grülich, moins les six bataillons précités. — *8 juillet.* Ils atteignent Senftenberg, où cantonne l'infanterie et Platten où campe la cavalerie. — *9 juillet.* La marche se poursuit : l'infanterie cantonne à Reichenau, la cavalerie campe près de Soltintz. — *10 juillet.* Jour de repos. — *11 juillet.* Le corps de Ville est à Skalitz. — *12 juillet.* Le corps du général de Ville rejoint celui du général Harsch à Trautenau et passe sous les ordres de ce dernier. — *13 juillet.* Escarmouche entre un détachement léger envoyé par le général Jahnus au pont de Trautenau et deux bataillons prussiens. Surprise d'un détachement prussien commandé par le lieutenant-colonel Luderitz, à Friedland, par les Croates du major Dahnhof et trois escadrons qui escortaient des officiers du génie en reconnaissance. — *14-15 juillet.* Le major Dahnhof est renforcé de trois escadrons. — *16 juillet.* La cavalerie s'établit l'aile droite à Hertelsdorf, la gauche sur les hauteurs de Goldenœls, l'avant-garde du général Jahnus occupe le vieux pont de bois et le village d'Ullersdorf. L'infanterie lève le camp à minuit et suit la cavalerie en trois colonnes. — *17 juillet.* Installation au camp entre Grüsau et Schœmberg ; le général Jahnus se porte sur les hauteurs en avant. Des déserteurs annoncent que la veille les Prussiens ont reçu quatre régiments de renfort, qu'ils n'ont que 20.000 hommes, dont deux régiments de cavalerie, forts chacun de 1.800 chevaux, les dragons de Bayreuth et les hussards de Werner. — *18 juillet.* Cinq bataillons prussiens avec un peu de cavalerie attaquent les avant-postes à Lindenau ; ils se retirent sur Landshut, où l'on suppose le camp prussien. — *19 juillet.* Aucun mouvement. — *20 juillet.* On reçoit une lettre du maréchal Daun annonçant son intention de couper les Prussiens de Schweidnitz. — *21 juillet.* — L'armée autrichienne commandée par le général de Ville, remplaçant le général Harsch malade, se porte à Conradswalde. Le corps de Jahnus, qui fait l'arrière-garde, est attaqué par cinq bataillons prussiens et quelques escadrons. Le général Wolffersdorf reste avec sept bataillons et le régiment de Modène à Goldenœls couvrant la route de Bohême. — *22 juillet.* L'armée autrichienne va camper sur les hauteurs du Zeitzkenberg, pour couper les communications du camp de Fouquet avec Schweidnitz. En arrivant à Freyberg l'avant-garde, composée du régiment de Stygune, d'un détachement des chevau-légers de Courlande et des uhlans, a un engagement très vif avec un bataillon prussien occupant une redoute : ce bataillon est fait prisonnier en grande partie, le reste est tué. — *23 juillet.* Organisation de la défense du camp face à Schweidnitz et face à Jauer, les corps de Jahnus et de Dahnhof prennent les avant-postes dans la première direction, les uhlans dans l'autre. — *24 juillet.* La présence du roi de Prusse et d'un détachement de son armée est signalée à Jauer. Le général comte de Petioni est envoyé en reconnaissance vers Striegau avec huit escadrons de chevau-légers. On apprend que le corps de Fouquet a quitté Landshut et qu'il est en marche sur la route de Gottesberg et Waldenbourg, qu'il a chassé de Friedland le lieutenant-colonel de Bretow avec ses deux bataillons de Toscane et l'escadron de Modène. — Ordre de bataille de l'armée de Daun. — *25 juillet.* La reconnaissance Petioni ne rapporte aucun renseignement. Le but du mouvement de Fouquet ne se dessine pas, peut-être veut-il établir une communication entre Landshut et Schweidnitz par Friedland. Le général Stygune va occuper Waldenbourg avec la cavalerie. — *26 juillet.* Le corps de Fouquet a reçu des renforts : il occupe les défilés et coupe les communications des Autrichiens avec leurs magasins de Trautenau et de Kœniggrætz, ce qui les gêne d'autant plus, qu'ils manquent de vivres. — *27 juillet.* L'armée autrichienne quitte Fürstentein de très bonne heure et prend position entre Gottesberg et le Wildberg ; une partie de l'infanterie et de l'artillerie occupe le Hohberg, de l'autre côté de Gottesberg. L'ennemi campait sur les hauteurs en arrière de Conradswalde, et tenait le Schwarzwalde. Le général Jahnus, qui était à Lœsig, reçoit l'ordre de chasser l'ennemi. Le feu commença à neuf heures et dura jusqu'à midi. Les Prussiens, chassés de leur première position, concentrèrent leurs forces, treize bataillons et l'artillerie, sur les hauteurs boisées en arrière, tinrent tête aux Croates du général Jahnus renforcés des grenadiers du général de Draskowitz, et réoccupèrent leur première position. Dans la soirée, de l'infanterie prussienne et trois escadrons apparurent dans la plaine vers Gottesberg, repoussèrent les uhlans autrichiens, mais attaqués par six escadrons allemands, ils se retirèrent au-delà du village. Installation du camp. — *28 juillet.* Le manque de vivres commence à devenir pénible. Le général Jahnus envoyé sur Friedland avec ses Croates ne réussit pas à en chasser les Prussiens. A la chute du jour, l'armée autrichienne se met en marche sur deux colonnes : l'artillerie précédée de cavalerie sur la route, l'infanterie à travers champs. — *29 juillet.* La marche continue jusqu'au lendemain soir : l'armée campe à Bœhmisch-Johannisberg. — *30 juillet.* On apprend que les Prussiens sont derrière l'armée autrichienne ; des déserteurs disent que le roi de Prusse est là, qu'on attend les garnisons de Schweidnitz et de Glatz. Dispositions prises par les Autrichiens, qui campent le soir entre Friedland évacué sans combat par

l'ennemi et Dittersbach. — *31 juillet.* Aucun mouvement. *1er août.* Le corps de Fouquet qui a campé la veille entre Landshut et Liebau surprend le camp de Wolfersdorf et le force après quatre heures de combat à reculer sur Trautenau. Les Prussiens se reportent sur Landshut.— *2 août.* Jour de repos. — *3 août.* Réapprovisionnement.— *4 août.* Installation au camp de Schœmberg. Avant-postes à Ullersdorf et Grüsau. — *5 août.* Combat d'avant-postes. — *6 août.* Aucun mouvement. — *7 août.* A la chute du jour, le corps de Jahnus, suivi de l'armée en deux colonnes se met en marche sur Liebau. — *8 août.* Jahnus s'établit sur le Galgenberg et l'armée à Kœnigshayn. Reconnaissance prussienne forte de trois bataillons et de deux escadrons. — *9 août.* Aucun mouvement. — *10 août.* D'après les ordres reçus la veille du maréchal Daun, le marquis de Ville se porte avec 12.000 hommes à Walha ; le reste des troupes sous les ordres du général Zeschwitz fait l'arrière-garde. — *10 août.* Reconnaissance du major de Wangenheim sur Gieshübel avec 300 chevaux.— Ordre de bataille du corps d'armée du général Harsch. — *12-13-14 août.* — Les Autrichiens campent entre Schitzlar et Goldenœls. Reconnaissance. — *15 août.* On apprend que huit bataillons prussiens, de l'artillerie et de la cavalerie marchent de Landshut sur Schmiedeberg, probablement pour rejoindre le prince Henri. — *16-17-18 août.* Aucun mouvement. — *19 août.* On apprend qu'un corps commandé par le prince Henri, cherche à rejoindre le corps de Fouquet et qu'il est poursuivi par le maréchal Daun. — *20-24 août.* Aucun mouvement. — *25 août.* Reconnaissance du camp prussien par un détachement léger : il rend compte du petit nombre de troupes qu'il renferme ; on attend pour attaquer les ordres que doit apporter le général Gribeauval. Un détachement léger sous les ordres du lieutenant-colonel Dahnhof est envoyé à Frankenstein. — *26 août.* Aucun mouvement. — *27 août.* On apprend que le général Fouquet a quitté Landshut la veille et qu'il va remplacer dans son commandement le prince Henri, appelé à l'armée du Roi. Toute la cavalerie et les troupes d'avant-postes se portent à Liebau. Reconnaissance sur Schmiedeberg et Hirschberg. — *28 août.* Installation au camp de Liebau. — *29 août.* Aucun mouvement. — *30 août.* Occupation par le colonel Rewitzky des hauteurs de Weinbach et Harthe avec six escadrons saxons, les uhlans, les hussards et un détachement de grenadiers et de Croates. Combat devant Landshut. — *31 août.* Aucun mouvement. — *1er septembre.* A la nouvelle du combat du 30, le général Fouquet accourt avec quelques bataillons et escadrons venant d'Hirschberg. — *2 septembre.* Arrivée d'autres troupes prussiennes. — *3 septembre.* Reconnaissance. — *4 septembre.* Construction d'une redoute d'infanterie et d'artillerie sur le Calvaire de Liebau. — *5 septembre.* Combat d'avant postes. — *6 septembre.* Envoi d'un renfort de cavalerie et du colonel Diepwo à Frankenstein, où le lieutenant-colonel Dahnhof, sur le point d'être attaqué, demande du secours. — *7 septembre.* On reconnaît que l'ennemi n'a pas bougé. — *8 septembre.* Retour du colonel Diepwo à Liebau, du lieutenant-colonel Dahnhof à Trautenau. — *9 septembre.* Retour de ce dernier au camp. On apprend que le général Fouquet s'est porté sur Hirschberg avec quelques bataillons et escadrons. — *10 septembre.* Le maréchal Daun fait savoir qu'il a empêché la réunion du prince Henri avec le roi de Prusse et qu'il l'a repoussé sur Buntzlau. L'armée du maréchal est entre Musca et Sorau, d'où elle va se porter contre le roi de Prusse. La mission de tenir tête aux corps de Fouquet et du prince Henri incombe au comte Harsch, renforcé du général de Ville et de quelques détachements de l'armée principale. On apprend que le prince Henri se porte sur la Bohême et que son avant-garde est déjà à Friedland. — *11 septembre.* L'armée autrichienne se porte sur Trautenau ; en route, l'arrière-garde, commandée par le général Jahnus, est attaquée par quatre bataillons prussiens munis d'artillerie. — *12-17 septembre.* Aucun mouvement. — *18 septembre.* Reconnaissance du camp prussien par deux bataillons et 1.000 chevaux. — *19-20 septembre.* Reconnaissance envoyée à Friedland ; le pays est libre de tout ennemi ; le général Beck est à Krottau. — *21 septembre.* Ce général est renforcé par le général Biela avec six bataillons, quatre escadrons et 100 uhlans venant de Turnau. — *22-29 septembre.* — Aucun mouvement. — *30 septembre.* On apprend que le maréchal Daun est à Bautzen et qu'il a repoussé le prince Henri sur Hoyerswerda.— *1er-30 octobre.* On apprend que le prince Henri n'a pas changé de position, mais qu'il a envoyé douze bataillons et huit escadrons au général Ruck à Grossenhayn, que le maréchal est sur le point d'attaquer. Le général Fouquet semble vouloir changer de position. Il a envoyé ses deux fours de campagne, deux régiments d'infanterie, la garnison de Hirschberg à Jauer. — *1er novembre-31 décembre.* Le corps de cavalerie saxon du général Zeschwitz reçoit l'ordre de quitter le corps de Harsch où il servait à la solde de l'Autriche depuis le mois de juin 1759 et de se rendre en Saxe. Mais à la suite des incursions du colonel Kleist en Bohême et du général Werner dans la Haute-Silésie, le général Zeschwitz doit envoyer le Pulck de uhlans du colonel de Schiebel à Leimeritz et celui du colonel

Rudnicki à Troppau, où le général Wolfersdorf avait été envoyé avec les deux régiments de Simbschen et Reisau et deux bataillons de fusiliers. Le général Harsch chercha d'ailleurs à retarder de toutes les façons le départ de la cavalerie saxonne et ne le permit qu'à l'arrivée des deux régiments autrichiens Althau et archiduc Joseph, qui devaient relever deux des régiments de la division, les gardes et carabiniers et les chevau-légers du prince Albert; ces régiments partent le 12 décembre. Itinéraire de la marche du 12 au 20 décembre. Les deux autres régiments Duc Charles et Comte Brühl restèrent à l'armée du général Harsch sous les ordres du général de Greswitz. Ils firent les avant-postes face à Landshut en l'absence des troupes légères envoyées dans la Haute-Silésie avec le général Wolfersdorf. Vers cette époque, le général Fouquet fit occuper Lauban par un bataillon d'infanterie et quelques hussards, qui avaient pour mission de faire des réquisitions dans les environs et d'arrêter les deux régiments autrichiens Vienne-Modéne et Schmerging, en marche pour relever le reste de la cavalerie saxonne à Trautenau ; mais, grâce à l'inaction des Prussiens, les deux régiments purent passer. Les premiers arrivés en Saxe passèrent sous les ordres du général de Buckow, qui commandait à cinq régiments. A la suite des incursions du général Schmettau en Lusace, ils furent réunis à ceux partis de Trautenau le 28 décembre, et le général Zeschwitz passa sous les ordres du maréchal Daun, qui l'employa à former le cordon en Lusace. — Répartition des troupes autrichiennes et de la cavalerie saxonne du cordon. — Renseignements sur l'effectif et les emplacements du cordon prussien à la même époque.

E*. 40. (Liasse.) — 10 cahiers formant 87 feuillets, papier. (français-allemand).

1759 (30 avril-26 mai). — Fragment du journal du prince Xavier. — *30 avril.* De Berghausen : le bruit d'une irruption des Prussiens en Bohême est démenti. — De Schneeberg : 10 ou 12.000 Prussiens sont rassemblés à Zwickau. Le prince Henri doit arriver dans cette ville aujourd'hui avec un fort convoi de grosse artillerie. Les Prussiens organisent la défense en vue d'une surprise. — De Saxe : Le corps de Hülsen entre en Thuringe par Zeitz et Altenbourg.— *1er mai.* De Saxe : les municipalité d'Eckartsberg a reçu l'ordre de faire réparer les chemins en vue d'un passage de troupes de toutes armes. Quatre généraux, huit régiments prussiens et un train d'artillerie considérable cantonnent à Zwickau et aux environs.— *2 mai.* De Saxe : les forces prussiennes réunies à Zwickau s'élèvent à 17 ou 18.000 hommes. Deux régiments de cavalerie, de l'artillerie, une boulangerie de campagne venant de Leipzig viennent d'arriver dans la ville. — De Chemnitz : les généraux Finck et de Bernburg cantonnent ici avec six bataillons ; un bataillon franc et les hussards verts sont à Tschoppau ; deux régiments restent à Dresde, 4.000 hommes sont à Gieshübel. — D'Eger : quelques détachements ennemi sont occupé Plauer ; deux corps de l'armée autrichienne et de l'armée des Cercles ont été envoyés dans cette direction sous les ordres des généraux Haddick et Maquière ; le premier est à Hof ; le deuxième à Asch.— De Zwickau : vingt-cinq canons de gros calibre sont au parc sur la route de Reichenbach avec deux régiments d'infanterie et six escadrons de soutien. Marienthal, Steinpleine, Schedewitz ont chacun un régiment et quatre pièces d'artillerie ; un régiment de dragons est à Bakwo, 3 escadrons de hussards verts à Weinbach, un parti franc à Gartenstein, deux régiments d'infanterie à Planitz. Les magasins de Leipzig ont été transportés à Zwickau. — De Bamberg : le corps du prince des Deux-Ponts va camper à Münchberg : les troupes manquent de tout. — *3 mai.* 20.000 hommes campent à Zwickau. — *4 mai.* De Dresde : Préparatifs de défense de la ville par les Prussiens. Le prince Henri dispose d'une armée de 40.000 hommes. 12.000 hommes de l'armée alliée vont rejoindre le prince Henri. « ... les opérations du « prince Henri ne seront que défensives cette année et la « seule offensive qu'on fera sera dirigée contre les magasins « des Autrichiens et de l'armée de l'Empire, en conséquence « de ce projet les Prussiens se disent à l'oreille que dans « peu ils se porteront en corps séparés à la fois devant Egra « et Bamberg, où doïvent être les magasins les plus con- « sidérables des dites armées, pour s'en emparer et les « gâter, ou du moins brûler par des boulets rouges, s'ils ne « les pouvaient emporter, les provisions qui s'y trouvent. » — *5 mai.* De Dresde : « Le prince Henri est parti le 28 d. p. « de Sedlitz et a poussé sa marche avec toute l'armée vers « Chemnitz et Zwickau, où il a fait halte apparemment, « puisque les Autrichiens ont paru en deçà des frontières « de Bohême et de Saxe, de sorte que le dégât de leurs « magasins, qui était l'objet dudit prince par son entre- « prise en dernier lieu en Bohême, n'empêche pas les Au- « trichiens d'avancer comme il s'y attendait et de l'inquié- « ter. Le corps du prince Henri doit être de 24 à 25.000 « hommes dont il parait toujours que le dessein est proba- « blement de faire des efforts contre l'armée de l'Empire... » Préparatifs de résistance fait à Leipzig. — *6 mai.* De Münchberg : renseignements envoyés par le major de

Minckwitz sur les forces et les emplacements des troupes des géneraux Haddick et Maquière. Leurs avant-postes, commandés par le général Paly, s'étendent le long de la Saale de Hof à Poscek. Emplacement des troupes du prince Henri. — *8 mai.* De Fulda : « ... 8.000 Hanovriens et Hessois ont « passé ce matin la rivière de Taun et Hilters sous les « ordres de M. Urff, général-major hessois. M. de Vechzerg, « colonel de hussards autrichiens, que j'avais fait avertir à « tems hier au soir de la marche des ennemis, est parti « à 11 heures de la nuit et s'est porté en avant; mais « puisque ce corps ennemi, composé de onze régiments sans « les chasseurs, s'est jeté sur lui, il a été obligé de se « replier avec son régiment et les Croates vers Fladungen et « Ostheim, où il attend le secours qui doit lui arriver. Il est « certain que le prince Henri est en marche avec 35.000 « hommes que les Hanovriens et Hessois veulent joindre à « Nierder Aula, Mengershausen, Hirschfeld... On dit que « le quartier général du prince Ferdinand est parti de « Ziegenhayn et s'est porté de six lieues en arrière vers « Cassel. » — *8 mai.* Renseignements venus de Leipzig et d'autres envoyés d'Erfurt par le major Eberstein. — *9 mai.* De Bayreuth : « Toutes les troupes prussiennes « sont en mouvement ayant pénétré le 8 du côté de Cronach, « près de Natholin, ce qui a obligé le général Ried, de faire « un mouvement rétrograde. M. de Maquière a été atta- « qué par les Prussiens près d'Asch et obligé de se retirer « à Himmelsnoch dans le Cercle d'Egra ; ces avis ont été « cause que le camp tracé près du Culmbach n'a pas été « occupé le 8, par le prince de Bade avec le régiment de « Savoye-Pretlach et Palatin et huit bataillons d'infan- « terie bavaroise et palatine, et qu'on en a tracé un autre « près de Reinach, que les dites troupes ont occupé le 8, « près de Münchberg ; il y a 30.000 hommes et le général « Maquière doit en avoir 10.000. On n'a pas de nouvelles « de l'affaire du général Maquière. Le régiment de Salm « doit y avoir beaucoup souffert et on ignore ce qu'est devenu « le prince de Salm. Le général Gemmingen doit s'être « approché avec 12.000 hommes de Postelberg pour pou- « voir marcher de ce côté en cas de nécessité ». — De Culmbach : mêmes nouvelles. — *10 mai.* De Culmbach : Renseignements sur le mouvement en avant de l'armée ennemie. Le 6, elle a marché sur Œlsnitz et Taktig, le 7, sur Adorf, repoussant un poste de hussards et de Croates le 8, elle a attaqué le général Maquière, lui a causé des pertes sensibles et l'a forcé à reculer sur Egra. Le 9, elle a débouché de Plauen, Œlsnitzet Saalbourg et s'est portée sur Hof : elle doit être forte de 18.000 hommes. Les détachements postés à Hof se sont retirés sur Münchberg, suivis des troupes légères ennemies, dont l'intention était de surprendre les 24.000 hommes de l'armée des Cercles et de l'armée Autrichienne qui campent autour de cette ville. On s'attend à une bataille de ce côté. Les bagages ont été envoyés à Culmbach, où se trouve le prince des Deux-Ponts avec 10 à 12.000 hommes. Le général Urff avec 10.000 hommes marche sur Schmalkalden et Aleiningen : quand il aura rejoint le prince Henri, celui-ci disposera de 50.000 hommes— *11 mai.* De Culmbach : Aujourd'hui le corps du général Haddick a quitté Münchberg et est arrivé ici, il paraît que toute l'armée va se porter d'ici sur Lichtenfels, ensuite sur Bamberg, où elle ne pourra s'arrêter longtemps, puis sur Nüremberg. Cronach vient de se rendre aux Prussiens après un court bombardement.— De Franconie : « ... « le général Haddick, en conséquence d'une résolution prise « par le conseil de guerre, s'est replié hier de Münchberg « sur Culmbach, d'où on doit se rapprocher du Mayn, pour « pouvoir donner la main à l'armée du duc de Broglie pour « garantir par là toute la Franconie et pour faciliter à « M. le général Maquière à Egra et à M. le général Gem- « mingen à Commottau les moyens de faire une puissante « diversion en faveur de l'armée combinée vers la Saxe, ou « en tombant en dos au prince Henry, en cas qu'il fût « intentionné de la poursuivre à la droite. Les Prussiens « avancent en force et ont déjà occupé Cronach, d'où ils ne « sont guère éloignés de notre gauche, qui aux ordres du « général prince Christophe de Bade-Durlach se trouve « à Steinach. La forteresse de Rosenberg auprès de « Cronach, a été occupée par ordre du prince Frédéric « par un lieutenant-colonel avec 500 hommes de troupes « réglées, avec ordre de défendre cette place jusqu'au « dernier homme, et tant que les Prussiens n'en se- « ront pas maîtres, ils ne pourront guère s'arrêter tran- « quillement à Cronach... ». — De Bayreuth : on dément la prise de Cronach. — *12 mai.* De Tachau : nouvelles extraites des rapports du lieutenant-colonel de Jesperson.— *13 mai.* De Schislitz en Franconie : le général Maquière. ayant commis la faute de se retirer sur Egra, est revenu par ordre du général Haddick... « il sera arrivé hier au soir à « Pegnitz pour couvrir notre marche de ce côté là. L'en- « nemi marchait à côté vers Bayreuth et y campait, mais « avec un petit corps; avant-hier au soir, le général Palfy s'est « retiré de Münchberg sur Culmbach ayant commandé le « général Riedsel avec le régiment de Cronach et les dra- « gons palatins à Himmelscron. Ce détachement s'est trouvé « enveloppé et défait. Jusqu'ici, on ne sait rien de Cro- « nach... La colonne qui est venue par Lobenstein et « qui a fait mine de vouloir prendre Cronach, s'en est dé-

« sisté ; elle marche sur Cobourg apparemment pour se « joindre aux 10.000 Hessois qui viennent par Bischoffs- « heim et qui étaient hier aux environs de Kœnigshofen. « Le général Ried, qui a marché de Steinach à Altkins- « tadt couvre notre marche de ce côté, de même que le « régiment de Crezing avec 400 Croates, qui étaient hier « encore à Neustadt. M. de Palfy fait notre arrière-garde, « qui est soutenue par les grenadiers de l'armée. Elle fait « à petits pas la route que l'armée a prise de Culmbach ici « et elle n'a point été attaquée. En général, je trouve que « l'ennemi ralentit sa marche et ses opérations. Il n'est pas « douteux, qu'il aurait pu nous faire plus de mal qu'il n'a « fait. Nous marchons aujourd'hui sur Bamberg... » — *15 mai.* De Hœchstadt : nouvelles envoyées par le cornette Hartung, officier recruteur. Autres nouvelles, les troupes campées vers Bamberg se portent dans la nuit du 13 au 14 sur Forchheim : «... à une heure du matin arriva un officier « avec la nouvelle que l'ennemi était à Hottfeld et que des « hussards avaient paru aux environs de Forchheim et que « l'ennemi avançait sur Nüremberg. On changea la marche « et l'on vint ici à tire d'ailes, incertain quel parti prendre « dans la suite. Je me flatte que nous regagnons au plus tôt « le Meyn, soit à Schweinfurt, soit à Würzburg. M. le duc « de Broglie est tout disposé à nous secourir et il se con- « certe la dessus avec M. de Contades. Selon nos nouvelles « d'hier, les ennemis étaient encore à Bayreuth. On n'en- « tend rien de ceux qui étaient devant Cronach ; les « Hanovriens qui étaient devant Kœnigshofen en sont partis « et ont pris le chemin de Meiningen, ainsi ils rentrent dans « leur pays. M. de Maquière a trouvé un débouché et vient « à nous par Nüremberg. Nous avons un détachement de « 6.000 hommes à Bamberg, aux ordres du général Kolb « pour couvrir le magasin. Le général Ried avec des « troupes légères est à Sechof et le général Palfy avec des « troupes légères et des grenadiers à Forchheim. » — De Langensaltza : le bataillon franc de Wunsch a été surpris dans la nuit du 9 par des Croates et des paysans armés, il est en partie dispersé ou fait prisonnier. — De Franconie : renseignements confirmant ceux venus de Hochstædt. — D'Erfurt : récit de l'évasion de quelques déserteurs saxons de la garnison de Leipzig. — *16 mai.* De Hachstœdt : nouvelles envoyées par le cornette Hartung confirmant les précédentes. — De Dresde : préparatifs d'incendie des faubourgs : «... On est d'autant plus surpris de ces prépa- « ratifs, qu'on n'entend parler d'aucun Autrichien... le « commandant n'a point reçu de nouvelles du Roi depuis « le 2 mai... » — *17 mai.* D'Erfurt : le major Minckwitz fait savoir que les Prussiens forment un nouveau bataillon franc à Mersebourg.— *18 mai.* De Francfort-sur-le-Mayn : extrait d'une lettre du chevalier de La Touche : « Ayant été « admis avant-hier avec les généraux de Serbelloni, prince « de Bade-Durlach, Haddick, Witzeck et Saint-André et « MM. les Ministres de Wiedemann et de Gœrtz à un conseil « de guerre tenu à Hochstædt pour délibérer si l'on devait « marcher sur Würzbourg ou sur Nuremberg, au cas que « l'ennemi forçât M. de Kolb d'abandonner Bamberg, le « prince des Deux-Ponts, de l'avis desdits généraux, me « pria de me rendre près du duc de Broglie pour lui exposer « sa situation et lui demander l'assurance positive de son « secours, si l'on prenait le parti de se porter sur Würz- « bourg... Je ne fus pas plus tôt parti que le prince des Deux- « Ponts se mit en marche sur Nuremberg. Les ennemis « n'avaient pas encore dépassé Bamberg hier matin; l'on a « eu l'attention d'envoyer des troupes à Würzbourg, où « j'ai vu hier en passant à cinq heures du matin l'Évêque, « qui m'a paru rassuré sur sa capitale par l'arrivée des « ingénieurs et canonniers que M. le duc de Broglie lui a « envoyés... Les Hanovriens, que l'on croyait vouloir « joindre le prince Henri se sont retirés sur la Hesse après « avoir fait sommer inutilement la forteresse de Kœnigs- « hofen ». — De Bœrich près de Bebrach : le 15, escar- mouche assez sérieuse entre les avant-postes autrichiens et les avant-gardes prussiennes. Le 16, retraite des Impé- riaux. Capitulation signée entre le maire de la ville et le général Knobloch. Au moment où celui-ci entrait dans la ville, il fut reçu par un feu violent de mousqueterie. C'était quelques Croates et les grenadiers de Würzbourg qui, sans se soucier de la capitulation, continuaient la défense ; ils ne furent chassés que dans la soirée. Nouvelles de Dresde. — De Nuremberg : le prince des Deux-Ponts paraît vouloir tenir dans les environs de Nuremberg. Le général Maquière s'est joint à lui. — *19 mai.* De Nuremberg, de M. de Schomberg : « Plusieurs avis annoncent l'approche des « ennemis en force sur deux colonnes... on a pris le parti « de la retraite... tout le bagage a reçu ordre de se rendre « à Schwabach jusqu'à Pleinfelden. Demain 20, à sept « heures, toute l'armée... le suit et doit prendre le même « chemin, et on prétend qu'elle courra jusqu'à Donauwerth. « Le Cercle est parti après l'arrivée d'un exprès, que « M. de Wiedemann a envoyé aux députés ». — De M. le comte de Gœrtz au comte de Broglie : « Le prince des « Deux-Ponts n'a pas encore décidé la retraite ; pour con- « trôler les renseignements envoyés par le général Palfy... « il a fait marcher trente-cinq compagnies d'infanterie « hongroise et son régiment de dragons autrichiens aux « ordres du prince de Stollberg pour se joindre à M. de

« Palfy et se présenter à l'ennemi pour voir quelle conte-
« nance il tient et si effectivement il veut s'avancer sur
« cette armée. On prendra son parti en conséquence de
« cette démonstration soit pour avancer sur Würzbourg,
« si l'on peut espérer du secours de l'armée du Roi, soit
« pour se retirer en cas que l'ennemi vint en force et qu'on
« ne pût pas avoir de secours. Une lettre que M. le
« prince des Deux-Ponts vient de recevoir de M. de Kessler,
« écrite à M. le comte de Bergen, lui fait espérer que
« M. de Contades fera des mouvements décisifs de son côté
« et qui vous mettront, M. le Duc, à même de pouvoir
« marcher sur lui. Un courrier, qu'il a reçu ce matin
« de Vienne, l'assure d'un concert pris à cet égard entre
« les Cours de Versailles et de Vienne et tout cela l'a
« décidé à tenir dans la position qu'il a ici. On travaille à
« force pour construire des redoutes, qui fortifient le camp
« et le garantissent dans les endroits faibles. Enfin on fait
« toutes sortes de démonstrations qui dénotent qu'on veut
« rester ici et attendre le retour de M. de La Touche... Il
« est très décidé qu'on ne risquera point de bataille...; aussi
« ne serait-ce point à conseiller au Prince, vu la compo-
« sition de cette armée...; tous les risques seraient de notre
« côté et une bataille perdue anéantirait l'armée de l'Em-
« pire et ne laisserait plus aucune ressource. Un autre
« inconvénient, qui se trouve encore et qui met l'armée
« dans un embarras très considérable est le manque de
« subsistances. M. le comte de Witzeck, qui est chargé de
« ce département, annonce lui-même qu'il ne saurait plus
« trouver de moyens pour fournir l'armée, la perte du
« magasin de Bamberg nous ayant privé de la partie la
« plus considérable qu'il y avait. Si nous perdions les ma-
« gasins de Kissingen et Würzbourg, l'armée ne pourrait
« plus subsister en Franconie ». — De Francfort, du che-
valier de La Touche : « Je viens de recevoir une estafette
« de M. de Ryhnier, qui me mande d'hier que les ennemis
« marchaient vers Würzbourg sur trois colonnes et que
« l'avant-garde se trouvait déjà à Burgwinnen à une station
« en deçà de Bamberg ; heureusement que les huit batail-
« lons aux ordres du général de Saint-André sont entrés
« hier au soir dans Würzbourg ; moyennant ce renfort,
« cette capitale est en sûreté, mais le prince Henri ne
« pourra-t-il pas la laisser sur ses derrières et marcher à
« grandes journées sur Hanau et y arriver avant que les
« troupes qui doivent camper à Giessen y soient rassem-
« blées. » — De Marbourg, de M. Du Plessis à M. le duc
« de Broglie : «... les ennemis s'en vont,... ils dirigent leur
« marche sur Lippstadt, ils comptent laisser un gros corps
« de troupes dans le camp retranché... » — De Hungen,
de M. de Waldner : «... il n'y a plus à Ziegenhayn que
« deux *bataillons et un régiment d'infanterie.* L'on a
« chargé le 17, quatre cent quarante-cinq sacs de farine,
« qui est le restant du magasin, pour les conduire à Fritzlar...
« Le prince Ferdinand doit être retourné à la grande armée
« en Westphalie... ; c'est le général Imhof qui commande
« ce qui reste dans cette partie, qui forme environ 10.000
« hommes. » — Du quartier général de Schweinau : nou-
velles envoyées par le cornette Hartung, concernant les
journées du 16 au 19 mai. — De Carlsbad, du capitaine de
cavalerie Minckwitz : le général Brentano est à Carlsbad
avec cinq bataillons de Croates et neuf escadrons de hus-
sards, formant l'avant-garde du corps du général Flemmin-
gen, qui se trouve à Rudig ; ce dernier reste immobile,
s'il est attaqué, ce qui est douteux, il prendra position vers
Gengenthal. — De Hambourg, de M. de Champeaux :
« l'armée hanovrienne continue à tirer grand nombre de
« remontes des États du roi de Danemark... On envoye de
« Stade à Hammeln une grande quantité de munitions de
« toute espèce, ainsi que beaucoup de pontons ; on y tra-
« vaille à des casemates et le prince Ferdinand y a envoyé
« un ingénieur pour examiner les ouvrages à faire sur les
« hauteurs qui commandent cette place ». — Copie d'une
lettre interceptée, datée d'Alsfeld du 17 : « M. d'Imhof,
« lieutenant-général hanovrien, aura son quartier général le
« 18 du présent à Fritzlar, avec M. de Pelse, général-
« major hessois, et commande dix-huit escadrons et douze
« bataillons. M. le prince Ferdinand marche actuellement
« avec un corps de 13.000 hommes et beaucoup d'artillerie
« sur Lippstadt et prend la route suivante : le 17 à Wal-
« deck, le 18 à Corbach, le 19 à Brilon, le 20 à Gherden, le
« 21 à Aurechten et le 22 à Soest et arrivera le 23 auprès
« de Lippstadt. M. le Prince héréditaire marche avec
« 8.000 hommes à Neuslau sur la Saale pour se joindre au
« prince Henri. » — *20 mai.* De Saxe : on dit que les
généraux Beck et Laudon marchent sur Berlin avec 30.000
hommes ainsi que 10.000 Russes, que 10.000 Autrichiens
marchent sur Torgau par Grossenhayn. Le prince de Salm,
prisonnier de guerre, est arrivé à Leipzig. — De Würz-
bourg, M. Fischer à M. le duc de Broglie : «... Je suis
« arrivé dans quatre marches de Worms à Würzbourg. Je
« me suis adressé au stathouder du Prince, qui aurait été
« charmé de nous avoir si nous étions venus avant les
« Autrichiens... Le général Knobloch est avec 6.000
« hommes et deux régiments de cavalerie à Bamberg, d'où
« il a poussé un détachement sous la ville d'Ebrach de
« 1.200 hommes et un autre de 230 hussards sur Gerols-
« hofen. Les ennemis ont abandonné Kissingen où ils

« avaient un poste... on croit que l'armée de l'Empire ne « pourra pas tenir...; toute l'espérance est dans la marche du « général Gemmingen; mais malheureusement son corps « est celui qui a été frotté par le prince Henri il y a deux « mois en passant en Bohême ». — De Franconie : le quartier général du prince Henri est toujours à Bamberg, celui du général Driesen à Hœchstadt ; les troupes campent autour de ces deux villes, ainsi qu'à Herzog-Aurach. Le 19 le prince de Durlach a été nommé gouverneur de Nuremberg : il fait construire des batteries autour de la place. Le général Kolb a été détaché le soir du 19 avec huit régiments dans la direction de l'ennemi. — De Würzbourg : « L'ennemi se retire de Kitzingen et de Marckbreit depuis « hier à quatre heures du soir... Ce ne furent que le bataillon « franc de M. de Wunsch, 300 hussards et 500 chasseurs « qui se sont avancés jusque-là ; mais le général « Knobloch avec la colonne dirige sa marche de Bamberg « vers Nuremberg, pour où le prince Henri est en marche « lui-même. Les Hanovriens et Hessois se sont retirés sur « Schmalkalden pour aller vers Cassel ». — De Fulda : Hirschfeld a été évacué : « les postes avancés des ennemis « sont à Homberg à trois lieues en arrière...; ils forment « un demi-angle jusqu'à Fritzlar, de là à droite jusqu'à « Cassel, pour observer l'armée française sur le Mein, et « pour donner du secours, en cas que de besoin, à la « grande armée hanovrienne, où est le prince Ferdinand « en personne. Les habitants de la Hesse sont fort en « peine et craignent le retour de l'armée française dans le « pays de Hesse ». — Sans indication de provenance : « Les Hanovriens ont passé le 19 de ce mois la Lippe à « Hamm et campent dans la bruyère, les Anglais doivent « les y joindre... Le général Hardenberg commande à « Hamm, le prince de Holstein-Gottorp est encore avec son « corps composé de 10.000 hommes à Aurechten et envi- « rons, près de Lippstadt, mais on dit qu'il suivra le « premier par Sœst et Hamm...; les troupes légères dont « la force est de 1.200 hommes partent de Brilon par « Meschedt et Aremberg ». — Extraits des nouvelles et rapports qui ont été donnés des journées des 18, 19 et 20 mai : « 1° Les nouvelles du 18 portent que tout se retirait « sur Lippstadt, que les troupes qui étaient à Kirschau « s'en étaient retirées et que le lendemain, vraisembla- « blement, celles qui étaient à Neustadt s'en retireraient ; « 2° le 19, l'on a appris que les troupes qui étaient dans « Neustadt s'étaient portées dans Ziegenhayn ; 3° le 20, l'on « a appris qu'il n'y avait plus personne dans Fritzlar et « que même dans Cassel, il n'y avait qu'un bataillon de « milice..., que toute l'armée gagnait Lippstadt..., qu'il n'y « avait qu'un corps de Reytag et les chasseurs, qui étaient « à Neuslau, que les magasins qui y étaient étaient « évacués, que l'on faisait des magasins à Warbourg, que « l'on renforçait ceux de Cassel et qu'à Cassel l'on y « comptait dix-huit pièces de canon ». — *21 mai.* De Lohr : M. de Beyerlé à M. le duc de Broglie : Arrivée d'un détachement de réquisition prussien à Schweinfurt : « Les « Prussiens ont évacué Kitzingen et Schwarzach et mar- « chent vers Eberach sur le chemin de Bamberg, ce qui « dénoterait une retraite ; il paraît pourtant par leur mou- « vement qu'ils n'ont plus de projet sur Würzbourg et en « veulent bien plutôt aux denrées du pays...» — Du quartier général de Schweinau, rapport du cornette Hartung.— De Nuremberg : « le 19 au soir le corps du général « Maquière est rentré à Erlangen pour y soutenir les « Croates et hussards que les Prussiens faisaient mine de « vouloir attaquer. Le 20, il a pris poste à Bayersdorf, et « aujourd'hui il s'approche de Forchheim, où la garnison « et la bourgeoisie ont fait bonne contenance. Les opéra- « tions des ennemis se sont un peu ralenties pendant deux « jours... leur projet se développe de plus en plus ; et, selon « de très bons avis, ils n'en ont point d'autres que de « ravager tout le pays et de ruiner tous les magasins, afin « d'empêcher par là que l'armée de l'Empire ne puisse agir « en conséquence du plan concerté...».— Relation des mouvements de l'armée des Cercles et de l'armée autrichienne du 24 avril au 21 mai. A la nouvelle de l'entrée des Prussiens en Bohême, le général Haddick reçoit l'ordre de pénétrer en Saxe avec toute l'aile droite de l'armée, afin de forcer l'ennemi à battre en retraite. Il arrive à Hof le 24 avril. Apprenant que les Prussiens se portent sur Zwickau, il va camper à Münchberg avec ses vingt-quatre bataillons et quinze escadrons ; il donne au général Maquière l'ordre de se porter à Asch avec 2.000 hommes. Le général Palfy reste à Hof avec un petit détachement mixte ; il a à sa droite le général Kleefeld de Rechnitz à Zetwitz à sa gauche, le général Ried aux environs de Saalburg. Les avant-postes du général Maquière étaient à Adorf et Rossbach. Le 7 mai, on apprend que l'ennemi se rassemble vers Oelsnitz et que le quartier général du prince Henri est à Faltitz ; le 8, il attaque le général Maquière, lui fait subir une perte d'un millier d'hommes et le rejette sur Éger, lançant à sa poursuite le général Finck avec 4.000 fantassins et 2.000 cavaliers. Le 9, le prince Henri se porte sur Hof avec 10 ou 11.000 hommes, le général Palfy se retire sur les hauteurs de Birck, laissant dans la ville le major Schwiding avec 200 Croates ; mais ceux-ci sont chassés et le général Palfy attaqué lui-même recule sur

« Ahnnberg ». Le général Haddick fit alors lever le camp, renvoya ses bagages à Gefrees et prit ses dispositions pour attendre l'ennemi. Description très détaillée, mais très confuse du dispositif défensif pris par l'armée combinée sur le Kesselberg près de Litzeureuth, avant de rien connaître des mouvements des Prussiens. Le général Haddick comptait se battre le 10 ; mais le 9 vers 7 heures du soir, il apprend que le général Finck, lancé sur Éger avec 10.000 hommes, avait laissé de ce côté 6.000 hommes pour observer le général Maquière et qu'il se portait avec le reste sur Wohnried et Perneck, tournant ainsi l'aile droite de l'armée combinée. Le général Haddick donne l'ordre de battre en retraite en 5 colonnes et d'aller camper sur les hauteurs « très avantageuses » de Berneck et de Gold-Kronach. Chemin faisant, il reçoit l'ordre du prince des Deux-Ponts de se retirer sur Culmbach, parce que les Prussiens, au nombre de 10.000, s'avancent par Saalburg et Nordhalben, qu'ils ont repoussé le général Ried et vont attaquer le prince de Durlach à Steinach. Le corps d'Haddick arrive à Culmbach le 10 à trois heures ; le prince de Durlach arrive peu après ; l'armée campe sur le Galgenberg. Cependant les Prussiens arrivaient devant Cronach et sommaient la place de se rendre : ils campent sur le Marienberg. Le 11, l'armée combinée part à 4 heures du matin et se porte sur les hauteurs de Canendorf, les généraux Palfy et Kleefeld à Culmbach, le général Ried à Lichtenfels. Ce jour-là le général Riedesel, qui escortait les convois avec les dragons de l'Électeur palatin, fut fait prisonnier avec la plus grande partie de son détachement. Le 12, l'armée marche sur Scheslitz, le général Palfy sur Canendorf, le 13 sur Bamberg et Schœnlitz, le 14 sur Hœchtadt, Riednach et Bamberg : les généraux Kolb, Effern et Gourcy restèrent à Bamberg avec 6.000 hommes, le général Saint-André fut envoyé à Würzbourg. Le 15, jour de repos. Les Prussiens arrivent à Bamberg à huit heures du matin, le magasin autrichien est incendié, le corps de Kolb se retire sur Bonnersfelden et le général Ried fait l'arrière-garde. Les généraux Palfy et Kleefeld se retirent sur Forchheim. Le 16, l'armée se porte sur Herzog-Aurach, le général Kolb sur Hœchstadt. Le 17 elle arrive à Nuremberg, elle est rejointe le 18 par le général Kolb ; le général Palfy était à Erlangen, le général Ried à Herzog-Aurach, les convois à Rolh. Le 19, à huit heures du soir, toutes les compagnies de grenadiers et de carabiniers allèrent renforcer le général Palfy, sous le commandement du prince de Stolberg. Le 20, la position du camp fut légèrement modifiée. Le 21, le général Haddick se rendit à Erlangen, pour y prendre le commandement du corps de carabiniers et de grenadiers et des deux régiments de dragons Lichtenstein et prince des Deux-Ponts. Escarmouche à Greifenberg. Le 22, au soir, on apprend que l'ennemi se retire de Bamberg sur Hottfeld.— Extrait de deux lettres de M. de Schomberg, datées de Stirnau, le 21 et 22 mai : « ... on assure que les Hanovriens et les Hessois se sont tous repliés dans la Hesse, et qu'ils se tiennent actuellement entre Hornberg, Fritzlar et Cassel ; on a ajouté que, dans cette position, ils comptent pouvoir observer nos mouvements et être, en même temps, en mesure de donner la main à ce qu'ils ont du côté de Münster. On dit aussi qu'il est arrivé, le 20, des troupes de l'armée du Bas-Rhin à Ziegenhayn ».— *22 mai.* De Würzbourg : « les généraux d'Itzenblitz et de « Knobloch sont encore à Bamberg, où il y a une garni- « son de 800 fantassins et 50 hussards... ; le camp prussien « à une lieue de la ville... ; l'on croit que le corps est de « 9 à 10.000 hommes ; quant à celui du prince Henri, l'on « continue de nous assurer qu'il a marché sur Nurem- « berg pour chercher à livrer bataille à l'armée de l'Em- « pire... M. de Saint-André est parti hier matin, à trois « heures, avec un détachement de 900 fantassins et le « régiment de Czerigni-hussards de la Reine, pour aller « déloger les ennemis qui se tiennent dans le bois de « Rietzingen... ».— De Fulde : « ... le corps hessois, qui est « à Fritzlar et Hornberg, est de 6.000 hommes aux ordres « du prince de Holstein, qui a son quartier général à « Fritzlar ». — De Kreieusen, de M. Schwartz, commandant le Royal-Nassau : « ... le prince Ferdinand est actuelle- « ment à Münster, ainsi que le prince héréditaire de Bruns- « wick. Il est parti de l'armée de Fritzlar trois régiments « de cavalerie dont un de dragons anglais, quatre d'infanterie « de Brunswick, trois d'infanterie hessoise, un de cavale- « rie hessoise, 200 hussards noirs, 300 hommes d'un ba- « taillon franc ; les uns ont passé par Corbach et les autres « par Wolfshausen. Pour s'approcher de Lippstadt, ils « ont quarante pièces de canon ; il vient encore d'autre « artillerie de Bremen ». — D'Erlangen : le gros des troupes prussiennes est toujours autour de Bamberg, le quartier général au château d'Aussais avec un détachement à Hœchstadt, à trois lieues d'ici ; les avant-postes vont jusqu'à Dachsbach, Adelsdorf et Neuhaus ; à Sheitberg, il y a un bataillon franc, des hussards à Oberellen, un corps de réserve de 4 à 5.000 hommes à Münchberg ; la grosse artillere à Hohlenfed, doit se reporter en arrière, ce qui fait prévoir une retraite. On dit que les deux princes héréditaires de Brunswick et Cassel ont décidé de laisser au prince Henri un corps assez important, pour lui permettre de marcher sur Würzbourg. On parle d'une diversion en

Saxe par les troupes du général Brentano.— *23 mai.* De Prague : quelques nouvelles des corps de Laudon, de Brentano et de Gemmingen; — de Steinau, de M. de Schomberg; — de Lohr, de M. de Beyerlé :... tous les Prussiens se sont retirés sur Bamberg...; — de Kreieusen, du colonel Schwartz : « Les chasseurs hanovriens et quatre des régiments, qui étaient près de Fritzlar, viennent encore de partir pour Rothenberg ; ils se dirigeront ensuite peut-être sur Bamberg. Les chasseurs hessois, qui étaient à Neuberg, viennent de relever ceux des Hanovriens à Ziegenhayn, lesquels doivent rejoindre leur corps à Fritzlar... Il est arrivé à Ziegenhayn des chasseurs et un détachement du régiment du prince Charles... » — De Würzbourg, M. Fischer à M. le duc de Broglie : « ... le prince Henri s'est « tenu pendant trois jours à Bamberg, d'où il a tiré le plus « de troupes qu'il a pu et est parti avec elles, ne laissant « que le général d'Itzenblitz avec 2.000 hommes à Bam- « berg... ; il n'y a que confusion et désertion dans cette « armée d'Empire ; on parle chez nos trois ou quatre géné- « raux ici pas trop avantageusement du prince des Deux- « Ponts. De quelque façon qu'on se comporte ici vis-à- « vis de moi, on a cependant besoin de mon détachement. « Je découvrirai cependant toujours les points essentiels ; « j'ai mes correspondances montées présentement et mes « détachements à six ou sept lieues en avant. Si j'ai un « peu outrepassé vos instructions de marcher de Wertheim « à quatorze lieues plus en avant, j'espère que vous « me le pardonnerez, il faut être averti... et persuader « au monde que le secours français était arrivé... Je ne « crois pas l'armée du prince Henri plus forte de 20.000 « hommes, mais beaucoup de cavalerie en état de faire une « grande course... ». — *24 mai.* De Bamberg : les Prussiens sont partis ce matin à quatre heures et se retirent sur Bayreuth. Contributions levées, otages emmenés par eux. — De Nuremberg : les généraux Haddick, Palfy et Stolberg se portent sur Ebermannstadt pour suivre les Prussiens. Le général Brentano était le 21 à Chemnitz et Freyberg.— De Dresde : nouvelles de l'occupation prussienne : nouveaux préparatifs d'incendie. — De Würzbourg, de M. de Ryhnier : dispositions prises pour empêcher les Prussiens de pressurer le pays pendant leur retraite. Nouvelle d'une petite victoire du général Haddick à Bayerdorf. — De Würzbourg : « le général d'Itzenblitz continue de « rester à Bamberg, campant avec un corps à une petite « lieue de la ville. Trois bataillons d'infanterie prussienne « et six escadrons campent à Burgwinnen. Les hussards et « grenadiers à cheval de M. Fischer ont occupé hier Schwein- « furt». — *25 mai.* Poursuite peu acharnée des Prussiens par l'armée combinée. — D'Erlangen : rapport du cornette Hartung sur les mêmes évènements.— De Dresde : nouvelles sans importance. — De Schneeberg, du capitaine de cavalerie de Minckwitz : nouvelles sans importance des troupes de Brentano et de Gemmingen ; elles ne font aucun mouvement. Le général de Horn avec ses cuirassiers et sept bataillons d'infanterie est à Hof.— *26 mai.* De Nuremberg : « ... nos postes avancés occupent actuellement « Bamberg... ; jusqu'ici, il est impossible de découvrir les « véritables vues des ennemis et on peut encore moins de- « viner s'ils se retournent vers la Bohême ou vers la « Saxe... L'armée quittera après-demain le camp qu'elle « occupe aux portes de cette ville-ci, elle se portera vers « Erlangen... ». — De Francfort, du chevalier de la Touche : lettre inachevée.

E*. 41. (Cahier.) — In-quarto, 6 feuillets, papier.

1759 (15-18 août). — Détail de ce qui s'est passé au corps commandé par M. le marquis d'Armentières depuis le 11 août : Le 11, ordre au marquis d'Armentières d'aller camper le 12 à Wolfhagen, sur l'avis que le prince héréditaire de Brunswick avec tout son corps campait à Marbourg, que l'armée des alliés était campée à Stahlberg et que le corps du prince de Holstein-Gottorp campait à Corbach. Le 15, M. d'Armentières reçoit du maréchal l'ordre de marcher le 16 sur Naumbourg pour se replier le 17 sur Fritzlar. Dans la nuit du 17 au 18, M. d'Armentières et le duc de Broglie reçoivent l'ordre de se replier le 18 sur Fritzlar, M. d'Armentières ne devant commencer son mouvement qu'après que M. le duc de Broglie sera en marche. Les nouvelles venues des ennemis portent que le prince héréditaire est encore campé à Wolfhagen, que le prince de Holstein est à Naumbourg et l'armée alliée en entier à Arolsen.

E*. 42. (Registre.) — In-folio, 117 feuillets, papier.

1760 (mai-juillet). — « Journal de la campagne de 1760, à commencer du 24 may de ladite année, jour du départ du corps saxon de ses quartiers d'hyver pour aller camper entre Gemund et Hamelbourg jusqu'à la fin du mois de juillet ». — S. A. R. le comte de Lusace, ayant été nommé au commandement de la réserve de la droite de l'armée, se rend le 14 mai à Francfort pour prendre les arrangements nécessaires avec le maréchal de Broglie sur tous les articles relatifs à son commandement : les troupes et les généraux destinés à composer la réserve de la droite

de l'armée, sous le nom de *Réserve de Lusace*, sont : le comte de Lusace, commandant ; MM. de Vogué et le comte de Solms, lieutenants généraux ; MM. le baron de Glaubitz, de Lillebonne, d'Obenheim, de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen, maréchaux de camp ; MM. de Montchenu et Du Metz, aides-maréchaux généraux des logis de l'armée ; M. de Martines, aide-major général de l'armée ; le comte de Broglie, aide-maréchal général des logis de la cavalerie ; le chevalier de Fleury, commandant de la cavalerie ; M. de Caraman, commandant des dragons. Troupes d'infanterie : Saxons, treize bataillons ; régiment d'Anhalt, trois bataillons ; régiment de Royal-Bavière, trois bataillons, ces deux régiments aux ordres du prince d'Anhalt, brigadier. Cavalerie : Dauphin étranger (deux escadrons), « Rougrave » — Conti (deux escadrons), Fleury (deux escadrons), aux ordres du chevalier de Fleury, brigadier ; Royal-Allemand (deux escadrons), Nassau (deux escadrons), Wurtemberg (deux escadrons), aux ordres du prince de Holstein, brigadier. Dragons : Orléans et Caraman, de quatre escadrons chacun, aux ordres de M. de Caraman, brigadier. Hussards : Berchini, de six escadrons. Troupes légères : volontaires de Hainaut et d'Austrasie. Artillerie : « de douze livres de balles », quatre pièces ; de huit livres, quatre pièces ; de quatre livres, huit pièces ; un détachement de canonniers proportionné ; 200 miliciens pour les communications. Le total des troupes est de 20.840 hommes dont 10.000 Saxons, 4.080 hommes pour l'infanterie allemande, 4.660 hommes pour la cavalerie, les dragons et les hussards, 1.800 hommes de troupes légères, 300 hommes canonniers et miliciens. La destination du corps saxon, qui était primitivement de camper entre Gemunden et Hamelbourg, est changée à la suite de la nouvelle, envoyée par le maréchal de Broglie, d'un mouvement de l'ennemi, et la direction de la marche est décidée sur Lohr Petit-Bourg, sur la rive droite du Main. La marche du corps saxon est fixée au 24 mai. — *Du 24 mai :* les trois bataillons de grenadiers et celui d'Antoine qui composent la garnison de Würzbourg marchent sur Carlstadt en longeant la rive droite du Main par Veitshœchheim, Thüngensheim et Rezbach. — *Du 25 mai :* la marche continue jusqu'à Lohr, où est le quartier général. Les grenadiers et les régiments Princesse Royale et Xavier occupent cette place ; le reste des troupes est ainsi réparti : Prince Charles-Maximilien, à Neudorff ; Prince Frédéric, à Naudelbach et Sackenbach ; Prince Lubomirski, à Wombach ; Gotha et Rochow, à Rothenbach ; Garde et Prince Joseph, à Sendelbach ; comte de Brühl, à Steinbach. — *Du 26 mai :* deux bataillons saxons, commandés par le colonel de Gœrtz, ont ordre de se rendre à Neuhof, à six lieues de Fulda, pour soutenir le corps aux ordres de M. d'Apchon. — *Du 27 mai :* un détachement de 1.000 hommes aux ordres de M. de Kavanagh se porte, pour le même objet, à Schlichtern. Le détachement saxon, qui avait été à Melrichstadt aux ordres de M. de Bennigsen, rejoint avec quatre pièces de canon M. d'Apchon qui était posté à Steinau, se porte avec 1.000 grenadiers et autant de chasseurs de l'armée, six pièces de canon, le régiment de cavalerie légère de Royal-Nassau et celui de Schomberg, à Neuhof et aux environs, et établit son avant-garde de 1.000 hommes d'infanterie et 200 chevaux, aux ordres de M. de Vair, sur la partie gauche de Fulda à Gross = et Klein-Lüder et Blanckenau.— *Du 29 mai:* des avis de M. de Vair datés de Hünbach disent que le quartier général du prince Ferdinand est à Mœllerich, que son armée campe depuis Gundersberg jusqu'à Fritzlar ; que le général Imhoff campe à Melsungen avec une partie de son corps, tandis que l'autre, de 8 à 9.000 hommes est à Aichof et Aschbach aux ordres du général de Gilsen. On assure que les alliés ont à Nieder-Aula et aux environs à peu près 12 à 1500 grenadiers et hussards noirs. — *Du 30 mai :* M. d'Apchon donne avis de la prise de la deuxième compagnie de grenadiers du régiment de Dauphin aux ordres de M. de la Rou qui avait dû se retirer de Fulda et avait manqué le chemin. — *Du 1er juin :* un corps ennemi de 4.000 hommes, posté à Alsfeld, menace de se porter incessamment sur Fulda. M. de Gœnnser, major de brigade, annonce l'arrivée de la brigade allemande et du régiment Dauphin étranger; ces régiments doivent cantonner à Flammersbach et Lohrhaupten. — *Du 2 juin :* un émissaire venant des quartiers des ennemis, apprend que la garnison de Cassel est composée de deux régiments et qu'il y a le grand magasin ; qu'à Aspach il y a six régiments hessois, deux d'infanterie hanovrienne, et deux de dragons, qui campent entre Nieder-Aula et Aspach ; deux escadrons de hussards noirs sont postés à Nieder-Aula avec 200 cavaliers. Le quartier général du général de Gilsen est à Aichof et celui du prince Ferdinand près de Fritzlar. — *Du 3 juin :* M. d'Apchon donne avis de l'arrivée du marquis de Vogué qui le relève de son poste. Rapport sur la situation de l'ennemi : M. de Luckner campe à Amenebourg, le général Imhoff derrière Kirchhayn où se trouve le quartier général ; la grande armée est à Fritzlar. M. de Vogué mande au prince Xavier son arrivée le 1er juin à Schlichtern. État des quartiers occupés par les postes avancés aux ordres de M. de Vogué et toutes les troupes qui composent la Réserve

de Lusace avec les officiers généraux qui la commandent ; le comte de Lusace, avec tout son état-major et le corps saxon, campe à Lohr et dans les villages voisins. — *Du 4 juin :* selon les avis d'un émissaire, la garnison de Cassel montait le 24 mai à 1.500 hommes outre 5.000 recrues pour la plupart prises de force et qu'on exerce tous les jours. Bruit que le duc Ferdinand doit y établir son quartier général, et que le corps du général Wangenheim campé près de Kirchhayn est fort de 22.000 hommes. Ordres communiqués par le maréchal de Broglie au prince Xavier concernant le départ de Gemünd de la légion royale remplacée par la brigade allemande de Flammersbach, celle-ci étant à son tour remplacée par le régiment Dauphin — étranger de Lohrhaupten. — *Du 5 juin :* départ de la légion royale pour Aschaffenbourg. — *Du 6 juin :* départ de Lohr d'un détachement de 24 hommes pour chercher les six pièces de canon que la Cour a nouvellement accordées au corps saxon. — *Du 7 juin :* ordre S. Ferdinand et Madrid. Le major Neider est nommé pour faire pendant cette campagne le service d'aide-major général des logis. Sur un ordre du maréchal de Broglie, M. de Vair quitte, le 7, les environs de Fulda pour se rendre à Rudel près de Vilbel ; il est remplacé par des détachements de la brigade de M. de Caraman et par des volontaires du Hainaut. — *Du 8 juin :* ordre S. François et Vienne. Rapport adressé par M. de Vogué au prince Xavier : position des ennemis à Marbourg, Alsfeld, Nieder-Aula, Hirschfeld, Wach ; la grande armée est toujours à Fritzlar, elle est forte de 40.000 hommes; l'artillerie consiste en trente grosses pièces de canon anglaises attachées au corps anglais, le comte de Buckebourg a donné vingt-sept grosses pièces, et le reste de l'artillerie est encore en Westphalie. Les régiments prussiens de Holstein-Gottorp et de Finkenstein-Dragons sont partis le 30 mai pour joindre le roi de Prusse, ils doivent être suivis de plusieurs régiments de Brunswick. 300 hommes travaillent tous les jours à fortifier Cassel. — *Du 9 juin :* ordre S. Charles et Mietau. Avancements publiés : M. de Borck, général-major ; M. de Benningsen, chef du corps des cadets ; M. Du Hamel, aide de camp général du prince Xavier ; M. Acarie, lieutenant-colonel et aide de camp général du prince Xavier ; MM. de Schilling, Pratkowsky, le comte de Zinzendorff, de Langenau et de Schwartzbach, aides de camp du prince Xavier, et les deux derniers en même temps capitaines. Rapports de M. de Caraman à M. de Vogué sur la marche de l'ennemi : il a quitté, le 8, son camp de Nieder-Aula pour prendre sa position à « Wegfurth » à deux lieues de Nieder-Aula ; en conséquence M. de Vogué donne à M. de Berchini l'ordre de se porter à Rœmerts pour n'être pas coupé. — *Du 10 juin :* ordre Sainte-Thérèse et Würzbourg. M. de La Salle rend compte au prince Xavier de la convention passée pour le renvoi des prisonniers de guerre. Un courrier dépêché par le maréchal de Broglie confirme la nouvelle de l'approche de l'ennemi donnée le 9 par M. de Vogué ; le prince Xavier en conséquence expédie des ordres de marche pour le corps saxon et les huit escadrons français pour se diriger sur Saalmunster et défendre l'entrée de la vallée de Kinzig. Extrait de l'ordre de marche pour le lendemain. — *Du 11 juin :* la marche est exécutée en conséquence des ordres du 10 ; le quartier général est à Wiesen, à cinq lieues de Lohr. M. de Luzinsky fait informer le prince Xavier que le prince des Deux-Ponts lui a confié un corps de 7 à 8.000 hommes avec lequel il finit le cordon depuis Fladungen à Saalfeld. La réserve doit camper le 12 dans les environs de Saalmunster : quartiers de cantonnements pour les troupes. — *Du 12 juin :* marche de Wiesen et cantonnements par Fillbach vers Saalmunster ; le camp est marqué entre le village d' Aufenau où est le quartier général, sur la Quintch où s'appuie la gauche, la droite s'étend sur le sommet des montagnes d'où l'on découvre Saalmunster. M. de Saint-Auban a joint ce même jour 12 avec le parc d'artillerie ; M. de Lillebonne est à Steinau, derrière cette place sont rangés Royal-Bavière et les dragons de Caraman ; M. de Vogué, avec le régiment d'Anhalt et quatre bataillons saxons, est à Schlichtern. L'ennemi campe près de Fulda et pousse ses troupes légères jusqu'à Neuhof. Ordre du maréchal de Broglie pour faire un mouvement en avant de concert avec M. de Rougé, lieutenant-général, détaché à Gelnhausen avec la brigade de Navarre, celle du Roi-Cavalerie et les volontaires d'Austrasie. — *Du 13 juin :* ordre S. Jacques et Francfort. Marche de l'armée sur une colonne à Neuhof par Schlichtern. — *Du 14 juin :* ordre S. Louis et Paris. Marche de la réserve par Saalmunster et Steinau pour camper sur le plateau à une petite lieue de Schlichtern où le quartier général est établi. Des nouvelles envoyées dans la journée au prince Xavier par M. de Caraman, portent que l'ennemi a quitté Neuhof ce jour 14, et ensuite Fulda et s'est dirigé sur Schlitz. Les troupes aux ordres de M. de Rougé se sont portées le 14 dans les environs de Birstein. — *Du 15 juin :* ordre S. Auguste et Varsovie. Le prince Xavier, accompagné de MM. de Vogué, de Glaubitz et de Montchenu, fait une reconnaissance du côté de Fulda. Les nouvelles de l'ennemi portent que ses hussards sont à Illerhausen, que son camp est plus en arrière, que les

Anglais sont sur la droite et les troupes de Brunswick sur la gauche. Selon une lettre du prince des Deux-Ponts, les troupes prussiennes qui étaient à l'armée alliée ont passé le 7 juin à Mühlhausen pour se porter par Sangershausen à Alstadt. De gros détachements de l'armée de l'Empire sont entre « Sultza et Frauen-Brierniz » pour observer les mouvements de l'ennemi. — *Du 16 juin :* ordre S. Bruno et Meissen. Le prince Xavier renforce M. de Caraman de six compagnies de chasseurs commandés par M. de Fokart et qui doivent occuper Hosenfeld. Position et mouvements de l'ennemi sur Hunfeld et Thaun. Le prince Xavier a fait publier un ordre concernant l'observation la plus exacte de la règle relative aux ordonnances pendant les marches. — *Du 17 juin :* ordre S. Maurice et Dresde. Disposition faite par M. de Caraman pour les postes avancés qui sont à ses ordres. Les rapports de M. de Caraman portent que les ennemis s'étaient renforcés à Stockhausen pour venir de nouveau à Fulda, ce qui l'a engagé à mettre ses troupes en bataille le 17, il ajoute que la plus grande partie de l'armée ennemie doit avoir marché sur Angerbach près de Lauterbach. — *Du 18 juin :* ordre S. Clément et Vérone. Le prince Xavier est informé par M. de Berchini qu'une colonne ennemie de 5.000 hommes marchait sur lui ; son poste de Hosenfeld est attaqué par 760 hussards et 3.000 hommes d'infanterie avec leur canon ; les hussards environnent les deux piquets de chasseurs du régiment d'Anhalt et celui de Royal-Bavière qui, après une défense des plus vives, sont ou pris ou tués ; le poste de Hosenfeld forcé, l'ennemi s'avance sur Weidenau pour attaquer M. de Berchini, et, pendant que la cavalerie ennemie le charge, l'infanterie marche par sa droite pour le tourner, ce qui engage M. de Berchini à se retirer avec son armée sur le village de « Walrod » Des lettres particulières de la réserve de Saint-Germain, en date de Dusseldorf 25 juin, marquent que les troupes de Fischer qui occupaient différents points sur le Rhœr de « Stehrich » à « Rhœrot » ont été attaquées le 16 par la légion britannique qui était venue de Dortmund et qui était aux ordres de M. de Bulow ; l'un des postes de Fischer a perdu une trentaine d'hommes. — *Du 19 juin :* ordre S. Stanislas et Lunéville. M. de Rougé avertit le prince Xavier qu'en vertu des ordres du maréchal de Broglie il quittera le 20 les environs de Birstein et portera la brigade de Navarre à Hungen. Le Prince est informé que le prince héréditaire de Brunswick est parti le 18 de Schlitz pour marcher à Lauterbach et qu'il a été joint par un train d'artillerie. Des lettres adressées par le maréchal de Broglie déterminent le prince Xavier à quitter son quartier de Schlichtern et à faire prendre à ses troupes de nouvelles positions. — *Du 20 juin :* marche de la réserve de Schlichtern à Ober-Moos. — *Du 21 juin :* la réserve s'est portée sur deux colonnes dans la direction de « Feldkrœcken » à « Kolsenhayn » où le prince Xavier a pris son quartier général et établi son camp. — *Du 22 juin :* la réserve a marché sur Merlau et a campé en avant de ce village où a été établi le quartier général. Précis des opérations de la grande armée depuis le 20 juin. Le maréchal de Broglie est venu camper le 21 avec la grande armée près de Grünberg. M. de Melfort mande au prince Xavier de Nieder-Ohm qu'il a reconnu deux camps ennemis dont l'un est près de Hombourg et doit être composé du corps de Luckner, l'autre est sur les hauteurs de Langstein et paraît fort de 8 à 9.000 hommes. — *Du 23 juin :* le prince Xavier, à son retour du quartier général de Grünberg, apprend qu'un corps ennemi considérable s'est porté sur « Zeilbach » et est tombé sur le camp de Berchini, mais qu'il a été repoussé par la cavalerie de M. de Grandmaison qui a pris à l'ennemi 36 hommes dont quatre officiers et un lieutenant-colonel et quarante chevaux. M. de Vignoles mande au Prince que, selon toute apparence, ce corps ennemi qui a attaqué « les Berchini » a continué sa marche après son expédition vers Ziegenhayn où le corps entier du Prince héréditaire se rend aussi de Schlitz. Les volontaires d'Austrasie partent le 24 pour Grünberg où ils vont seconder le détachement de M. de Rathsamhausen. — *Du 24 juin :* La réserve, ayant marché une partie de la nuit, débouche le matin à six heures sur les hauteurs de Guntershausen près de Hombourg sur l'Ohm. Le prince Xavier envoie son adjudant-général, le lieutenant-colonel Acarie, pour sommer Hombourg ; celui-ci part accompagné d'un tambour et de quatre soldats : « arrivé à portée, le « tambour battit l'appel ; mais malgré la répétition fré- « quente de ses appels, l'on ne répondit point et M. d'Ac- « carie approcha toujours dans la ferme confiance de « trouver le château abandonné. Lorsqu'il en fut tout près, « l'on fit une décharge de mousqueterie sur lui et son « monde à brule pour point qui tua M. d'Accarie roide « mort et blessa deux soldats » ; le Prince héréditaire envoie un officier faire des excuses en son nom au prince Xavier et offrir toute espèce de satisfaction. Après avis que l'ennemi se retirait et avait abandonné ses deux camps dont l'un était en arrière de la gauche d'Amenebourg et l'autre sur la droite, le prince Xavier fait camper la réserve le long des hauteurs de Guntershausen et prend son quartier général à Harrhausen ; M. de Lillebonne qui était dans les environs de « Burg Gemünd », s'approche de la

droite de la réserve et se poste à Schadelbach. Position de la grande armée : la tête se déploie sur les hauteurs de Guntershausen et se met en ordre de bataille sur trois lignes depuis ce village jusqu'à Harrhausen ; à l'arrivée de la réserve du comte de Lusace, le camp de Langstein se replie entièrement ; le corps du Prince héréditaire qui bordait la crête des hauteurs de Hombourg se retire sur Kirdorff. Ce dernier fait prendre possession du château abandonné de Hombourg par un détachement de ses hussards. — *Du 25 juin :* avis que le prince Ferdinand avait marché le 23 pour joindre ses trois corps détachés, que le Prince héréditaire s'était porté sur les hauteurs entre Allendorf, Neustadt et « Speckwinckel » et que le corps du général Imhof devait le joindre le 25 ; la marche de la réserve sur Kirdorff assura complètement la droite de la grande armée qui s'appuya à Danrot et la droite à Niederklein. Abandon par les ennemis le 24 au soir du château de Hombourg que le prince d'Anhalt fait occuper par deux piquets de sa brigade. Marche de la réserve par Hombourg et Erbenhausen sur Kirdorff ; le quartier général du prince Xavier est à Erbenhausen. Les nouvelles de l'ennemi portent que les corps dont on avait vu le 24 les différents mouvements, après avoir abandonné Hombourg, se sont tous repliés sur le chemin d'Allendorf et Hirchhayn. Par lettre du prince des Deux-Ponts du 18 juin, le prince Xavier apprend que le roi de Prusse s'est porté sur la rive droite de l'Elbe et que l'armée de l'Empire allait s'avancer en Saxe pour soutenir celle de M. de Daun. — *Du 26 juin :* des avis venus de toutes parts ayant annoncé l'approche de l'ennemi, le prince Xavier fait mettre à quatre heures du matin la réserve en bataille ; un officier envoyé en éclaireur par M. de Grandmaison rapporte que l'ennemi se dirigeait sur Wassenberg dans les environs de Treysa. — *Du 27 juin :* marche de la grande armée sur six colonnes pour camper à « Speckwinckel » et Neustadt en deux lignes, la droite à Neustadt, la gauche derrière « Speckwinckel », la seconde ligne appuyant sa gauche à « Erxdorff » ; la réserve se porte également sur trois colonnes sur Neustadt. Chemin faisant, le prince Xavier apprend d'un courrier dépêché au maréchal de Broglie la nouvelle d'un gros succès remporté le 21 juin par le général Laudon près de Landshut sur le général prussien de Fouquet : le corps de ce général, fort de 15 à 18.000 hommes, a été réduit à 300 hommes; le général lui-même a été blessé et pris avec quatre autres généraux, et tout son canon et tous ses bagages ont été perdus. Nouvelle de la victoire des Français sur les Anglais suivie de la récupération du Canada et de Québec. Position des différents corps de la réserve aux environs de Willingshausen, Neustadt et Wassenberg. — *Du 29 juin :* un détachement de la grande armée, composé de dix escadrons de carabiniers, de la brigade de Royal-Suède, de deux régiments liégeois aux ordres du marquis de Poyaunne, va camper à Holtzdorff avec les dragons de Bauffremont et Turpin. Ordre donné par le prince Xavier de rompre le pont de bateaux qui était resté établi à Lohr. Dispositions prises par le Prince pour tenter une entreprise sur le corps de Freytag qui s'était établi à Eighof sur la haute « Schwalm ». — *Du 30 juin :* bombardement du château de Marbourg ; le major Puffendorff, commandant de la place, capitule et se rend prisonnier avec la garnison de 380 hommes. Rentrée au camp, sans qu'il ait vu l'ennemi, du détachement qui avait été envoyé pour attaquer le corps de Freytag. Réjouissance faite par l'armée et la réserve à l'occasion de la prise de Québec. — *Du 1er au 7 juillet :* ordres de marche ; mouvements des armées. Itinéraires pour la marche du 7 à Nauschenberg et du 8 à Frankenberg. — *Du 8 juillet :* La réserve campe à Rauschenberg. — *Du 9 juillet :* ordre donné par le maréchal de Broglie à M. de Stainville de rester avec la légion royale, les deux régiments de dragons et le bataillon de grenadiers à Rosenthal et de pousser un détachement sur Gmunden. La plus grande partie de l'armée française est avancée dans les environs de Frankenberg pour être prête, suivant l'évènement, ou à marcher sur Marbourg ou à se porter sur Corbach où M. de Saint-Germain doit arriver ce jour 9. Ordre est donné par le prince Xavier, conformément aux dispositions prises par le maréchal de Broglie, à M. de Lillebonne de se porter sur les hauteurs de Rauschenberg avec la brigade des dragons et les deux régiments de troupes légères ; à M. de Klingenberg de se mettre avec la réserve des grenadiers et une brigade d'artillerie du parc à la tête des bois de Schwabendorff, et de se concerter avec M. de Lillebonne pour pousser des détachements sur Kirchhayn, Ebsdorff et Holzdorff. Une lettre du maréchal de Broglie informe le prince Xavier que le prince Ferdinand était parti le 8 juillet avec 200 hussards pour se rendre à Cassel et que la plus grande partie de son armée a décampé pour s'y rendre par Hombourg en Hesse ; mouvements de la grande armée déterminés par ces avis. Une lettre du maréchal donne avis au prince Xavier qu'on a découvert un camp d'ennemis dont on ne voyait ni la droite ni la gauche et qui avait devant lui le petit camp de Luckner. Le prince héréditaire de Brunswick étant arrivé le 9 à Corbach, le maréchal de Broglie donne ordre à M. de Saint-Germain, qui est à quatre lieues de cette ville, d'arriver le 10 au jour à quelque prix que ce soit, et au prince

Xavier de faire son possible pour s'y trouver avec sa réserve afin de prendre part à ce qui pourrait se passer. — *Du 10 juillet :* marche de la réserve sur les environs de Corbach ; le camp est établi la droite en avant d'Immenhausen, la gauche du bois de Dorff-Itter, quartier général, la cavalerie en seconde ligne, les dragons en potence sur la gauche, le parc derrière la cavalerie ; le corps de réserve est resté à Immenhausen. L'armée ennemie a établi son camp auprès de Sachsenhausen. La réserve de Saint-Germain a joint la grande armée auprès de Corbach : « Il y a eu ce matin un « combat entre deux de ses brigades et l'avant-garde de la « grande armée et la droite de l'ennemi en avant de « Corbach. L'ennemi a été repoussé ». — *Du 11 juillet :* mission du comte de Lillebonne à Numbourg, Sachsenhausen et Waldeck pour éclairer ces pays et avoir des nouvelles des mouvements de l'ennemi. — A la date du *16 juillet* se trouve placé le précis des opérations et mouvements de la grande armée du 1er au 15 juillet, lequel est suivi du précis des opérations et mouvements de la réserve de gauche du 1er au 14 juillet. A cette date également se trouve la *Relation de l'affaire de Corbach du 10 juillet.* — *Du 17 juillet :* le maréchal de Broglie donne avis au prince Xavier d'un échec subi le 16 par M. de Glaubitz (1) ; cet échec fait prendre au maréchal le parti de diriger la réserve de Lusace par Asel, Brinckenau, sur Frankenau, Gmunden et Kirchhayn pour couper la retraite au Prince héréditaire, pendant que M. de Stainville marchera sur Marbourg en toute diligence. Marche de la réserve de Lusace sur deux colonnes, celle de droite aux ordres de M. de Vogué se dirigeant à Frankenau par Marienhagen, Hertzhausen, Kirchlotheim, Schmidlotheim et Althatheim ; celle de gauche, commandée par le comte de Solms, passant à Vohla, laissant Hertzhausen à sa droite, et côtoyant jusqu'à Frankenau la colonne de droite. — *Du 18 juillet :* La réserve marche sur deux colonnes pour se rendre à Gmunden, la colonne de droite composée de la brigade de Royal-Allemand, de l'artillerie, de l'hôpital ambulant et de la première brigade saxonne, la colonne de gauche formée de la brigade de Dauphin-Étranger et de la seconde brigade saxonne. Itinéraire du grand chemin de Frankenau à Gmunden. La réserve arrive le 18 à six heures du matin à Frankenau d'où elle doit partir le soir même pour Gmunden. — *Du 19 juillet :* avis envoyé au prince Xavier par M. de Stainville que l'ennemi avait pris le chemin de Ziegenhayn et Gilseberg ; que les prisonniers de la brigade de M. de Glaubitz avaient été conduits à Giessen, et que M. de Stainville, en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, allait mettre son corps aux environs de Marbourg pour le laisser reposer en attendant de nouveaux ordres. Marche de la réserve sur Oberholtzhausen où elle établit son camp, la droite laissant derrière elle le village de Willershausen et la gauche tirant sur Willersdorff. — *Du 20 juillet :* le maréchal de Broglie charge le prince Xavier de faire repasser l'Éder à tout ce qu'il y a de troupes ennemies entre cette rivière et la Schwalm, démasquer ensuite Wildungen et le pont de Bergheim, de faire occuper Fritzlar et de pousser de là M. de Stainville avec un gros détachement sur Cassel ; ou bien, dans le cas où les ennemis auraient beaucoup de troupes dans cette partie ou y en enverraient, de les contenir et de les inquiéter, de prendre des postes vis-à-vis d'eux, de leur disputer le terrain pied à pied, de prendre enfin, en cas de retraite, sa marche sur Frankenberg, pendant que M. de Stainville se dirigerait sur Marbourg. — *Du 21 juillet :* l'exécution de ce projet est remise au 23 pour donner aux troupes le temps de se reposer et de pouvoir alors se porter sur trois colonnes, dont la division de M. de Stainville fera la droite, sur l'ennemi. — *Du 22 juillet :* disposition générale pour l'attaque du 23 ; instruction et itinéraire pour la colonne de gauche aux ordres de M. de Grandmaison ; itinéraire et direction de la colonne du centre ; itinéraire et instruction pour la colonne de droite commandée par le lieutenant-général de Stainville. — *Du 23 juillet :* la réserve campe sur les hauteurs en avant de Wildungen ayant devant son front le village d'Anraff, derrière sa droite Wildungen où fut établi le quartier général, et la gauche tirant sur Bussig ; la cavalerie fut postée au centre de la ligne, les dragons sur le flanc gauche, et les volontaires furent placés dans Anraff et Giefflitz ; la division de M. de Stainville cantonne dans les villages d'Ungedancken, Weege et Mandern. M. de Caraman donne avis qu'il est entré dans Fritzlar où il a fait une quarantaine de prisonniers, pris quelques chariots et s'est informé des magasins de l'ennemi dont les différentes provisions sont distribuées dans les maisons des particuliers sans être réunies dans un seul magasin. Selon les rapports des déserteurs, le corps du Prince héréditaire campe sur les hauteurs de Bœhn. — *Du 24 juillet :* Le prince Xavier reçoit du maréchal de Broglie l'avis qu'il comptait faire attaquer ce même jour le camp de M. de Spœrcken et marcher en même temps avec toute l'armée pour contenir l'ennemi ; le Prince, selon l'intention du maréchal, reste dans sa position tout en faisant mine de vouloir aller sur l'ennemi. M. de Caraman mande qu'ayant trouvé derrière

(1) Voir plus bas à la date du 25 juillet.

Fritzlar un corps d'environ 800 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Malachowsky, il les a repoussés après quelque résistance jusqu'à Verckel, a fait 20 prisonniers, pris quatre chariots de butin et cinq cents rations de pain qu'il a fait distribuer à son détachement. — *Du 25 juillet :* détail de la journée du 16 juillet par le baron de Glaubitz, maréchal de camp : celui-ci capitule et se rend prisonnier de guerre au Prince héréditaire ; les résultats de l'affaire sont, du côté du baron de Glaubitz : six officiers tués dont le comte d'Helfenberg, colonel du Royal-Bavière ; trente-cinq officiers blessés parmi lesquels M. de Stockart, lieutenant-colonel de Royal-Bavière, et le major d'Aveillon ; 577 soldats blessés, près de 500 tués et 300 égarés ; il y a 2.482 prisonniers, y compris les blessés. La grande armée s'étant le 24 mise en bataille sur dix colonnes à portée du canon ennemi, ce mouvement provoque le départ des ennemis du camp de Sachsenhausen et leur retraite dans la direction de Wolfshagen. Des rapports venus dans la journée confirment la marche de l'ennemi sur Cassel. — *Du 26 juillet :* sur des avis du maréchal de Broglie, le prince Xavier fait les préparatifs pour faire marcher le 27 sa réserve sur Numbourg où elle campera ; le Prince prévient M. de Stainville de faire entrer ses trois bataillons dans Fritzlar, de le couvrir pendant la nuit avec sa division, de marcher promptement le 27 sur Ziegenhayn, de bloquer cette ville et de couper la retraite à ce qu'il y a d'ennemis dans cette partie. — *Du 27 juillet :* marche de la réserve sur deux colonnes ; celle de droite passe l'Éder à Anraff et marche par Kœnigshagen sur Numbourg ; celle de gauche passe la rivière à Bergheim pour se porter également sur Numbourg où le camp est assis, la droite au chemin d'Allendorff, la gauche tirant derrière Numbourg, la cavalerie occupant le centre de la ligne ; le quartier général est à Numbourg. — *Du 28 juillet :* Une lettre du maréchal de Broglie informe le prince Xavier que les ennemis prennent la direction de Warbourg et que, pour les prévenir, toute l'armée et la réserve vont marcher sur Stadtberg ; un second avis du maréchal décide la marche de la réserve sur Breitenbach, l'ennemi étant venu camper entre Westhof et Wilhelmsthal. Ordre de marche pour l'armée et la réserve. — *Du 29 juillet :* tous les rapports s'accordent à dire que le Prince héréditaire est entré en force dans le camp retranché de Cassel. Le maréchal de Broglie et le prince Xavier conviennent d'attaquer le 30 juillet les postes ennemis de la Cascade. Disposition pour la marche et l'attaque du lendemain. — *Du 30 juillet :* Disposition des troupes pour le lendemain 31 juillet. — *Du 31 juillet :* relation de l'attaque du camp retranché des ennemis à Cassel : l'ennemi a abandonné huit pièces de canon et un obusier dans ses redoutes et 1.500 malades dans la ville ; la perte, du côté de la réserve, ne dépasse pas 100 hommes tant tués que blessés. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 31 juillet. Relation de l'affaire de Marbourg le 31 juillet : la grande armée laisse sur le champ de bataille six pièces de canon et 3.000 hommes tant tués que blessés. État des officiers tués, blessés ou prisonniers à la journée du 31 juillet : vingt-deux capitaines tués, cent-trois blessés ; onze lieutenants tués, quatre-vingt-quatre blessés ; 3.922 soldats tués, blessés ou prisonniers ; pour la cavalerie : vingt-huit officiers tués, blessés ou prisonniers ; 291 cavaliers tués, blessés ou prisonniers ; 282 chevaux tués ou blessés.

E*. 43. (Registre.) — In-folio, 90 feuillets, papier.

1760 (août-septembre). — Suite du journal de la campagne.— *Du 1er août.* Marche du corps saxon sur Lutterberg : l'infanterie, aux ordres de M. de Vaux, débouche sur une colonne par Cassel ; la cavalerie, les dragons et les volontaires d'Austrasie composent la colonne de droite et ne se joignent au reste des troupes que lorsqu'on arrive à la hauteur de Sondershausen ; la marche fut dirigée par Landwerhagen sur Lutterberg ; le camp fut établi, la droite vers Sickerstein s'allongeant jusqu'à la montagne du Ruttenberg, la gauche tirant sur Immenhausen, et la cavalerie au centre ; le camp des dragons fut placé en avant de Lutterberg en potence sur la gauche : le camp ennemi est dans les bois des hauteurs au-delà de Minden. Deux détachements sont formés pour attaquer Minden, l'un composé de trois bataillons de grenadiers aux ordres de M. de Vaux, l'autre formé par deux régiments de volontaires précédés des volontaires d'infanterie et suivis des grenadiers et chasseurs de La Marck et des trois bataillons de grenadiers saxons. Attaque de Minden : la garnison forte de 330 hommes, dont onze officiers, est obligée de se rendre prisonnière de guerre ; l'ennemi abandonne un magasin considérable et un canon de treize livres ; la perte des volontaires et grenadiers en tués et blessés est de 250 hommes ; les prisonniers sont conduits à Lutterberg, quartier général du prince Xavier, pour être tous dirigés le lendemain sur Cassel.— *Du 2 août.* Un détachement composé des carabiniers, des dragons et du bataillon de Gotha avec une brigade d'artillerie et les deux régiments de volontaires, est envoyé au-delà de la gorge de Minden pour savoir ce qu'est devenu l'ennemi ; selon le rapport de M. de Rome, l'ennemi, qui avait campé à Imsen, s'est mis en

marche sur deux colonnes se dirigeant l'une sur Einbeck, l'autre sur Gœttingue. Cinq bateaux chargés de trois cent trente-six tonnes de poudre, qui ont été trouvés au village de « Krakenhoff », doivent être dirigés le 3 août sur Cassel. — *Du 3 août.* Le prince Xavier de Saxe fait marcher, pour s'établir sur les hauteurs d' Ober-Schede et y camper, une brigade d'infanterie saxonne avec celle des dragons et une brigade d'artillerie du parc, aux ordres du marquis de Vogué ; ce corps doit assurer les débouchés et couvrir le transport des magasins considérables que l'on a pris aux ennemis à Minden. Départ de M. de Grandmaison avec ses volontaires pour Dransfeld ; il y est attaqué par 6 ou 700 cavaliers ; M. de Vogué y porte les carabiniers pendant que l'infanterie des volontaires arrête les ennemis qui sont chassés des haies de Dransfeld ; plusieurs officiers ennemis sont trouvés sur le champ de bataille, et le major Friedrichs, du corps de Freytag, blessé de plusieurs coups de sabre, est fait prisonnier.— *Du 4 août.* Le maréchal de Broglie communique ses intentions au prince Xavier : il lui demande de porter sa réserve à Dransfeld où l'on prendra toutes les dispositions pour marcher sur Einbeck et reconnaître par là les projets de l'ennemi, et lui propose d'envoyer M. de Grandmaison avec un détachement d'environ 1.000 hommes le long du Weser jusqu'à Beverungen et même Hœxter d'où les ennemis tirent leur pain, pour détruire leurs fours, s'emparer de leurs caissons et jeter l'alarme dans cette partie. Les nouvelles de l'ennemi portent qu'ils ont un poste à la rive droite du Weser à Hæmeln et un autre au-dessous à Bursfeld soutenu par un petit camp qui est à la gauche du Weser, au Fährhaus ; dispositions prises par le prince Xavier pour les en chasser. Entrée des volontaires d'infanterie aux ordres de M. de Van der Mesch dans Gœttingue ; le prince leur envoie l'ordre de revenir et d'amener avec eux quatre des principaux habitants de la ville.— *Du 5 août.* Sur des rapports que M. de Luckner était seul campé entre Esbeck et Ellenhausen, le prince Xavier envoie, pour le pousser, un détachement composé de deux brigades d'infanterie, de celle des dragons, des carabiniers, de deux régiments de troupes légères et de deux brigades d'artillerie aux ordres de M. de Vaux, lieutenant général ; ce détachement, retardé dans sa marche par une pluie continuelle, n'arrive que le soir à Esbeck, le général de Luckner profite de ce retard pour se replier sur Mohringen. — *Du 6 août.* M. d'Alberti, commandant pour le Roi à Minden, rend compte de l'établissement des bataillons suisses et des soins qu'il prend pour l'évacuation du magasin et la construction de redoutes sur la hauteur qui domine les gorges. Le prince Xavier reçoit par estafette la nouvelle que le roi de Prusse a été forcé de lever le siège de Dresde, la nuit du 29 au 30 juillet, avec une perte considérable. — *Du 7 août.* MM. d'Apchon et de Wurmser, détachés par le maréchal de Broglie pour renforcer avec leurs régiments la réserve de Lusace, sont dirigés sur Adelipsen où ils doivent prendre poste. M. de Vignolles rend compte au prince Xavier de son arrivée à Einbeck qu'il a trouvé évacué. Détail des postes de la réserve.— *Du 8 août.* M. de Vignolles informe le prince Xavier qu'il a été attaqué par un corps assez considérable et s'est retiré par Salz der Helden, les 300 volontaires d'infanterie couvrant sa retraite ; il n'a perdu que 20 hommes tués, blessés ou pris ; il s'est rendu à Gœttingue, ainsi que les 300 volontaires d'infanterie. Le brigadier de Diesbach donne avis de son arrivée à Minden avec le reste de sa brigade, et des soins qu'il se donne pour achever la construction des redoutes et travailler conjointement avec M. d'Alberti à l'évacuation des magasins.— *Du 9 août.* Changements apportés par le prince Xavier aux postes de la réserve. Ordre donné à M. le comte d'Apchon de se rendre ce jour 9, avec son régiment et les volontaires de Nassau, à Harste, sur la droite de la réserve, pour découvrir tout ce qui viendra par la rive gauche de la Leine d'Einbeck et de Mohringen. Position de la réserve. Le prince Xavier fait communiquer au général prussien de Luckner un ordre qui a été donné par les baillis aux paysans de faire le métier d'espion ; il prie M. de Luckner d'empêcher l'exécution de cet ordre pernicieux et contraire aux lois de la guerre. Un rapport de M. d'Adlerstein porte que l'ennemi ne tenait Lippoldsberg et Bodenfeld que par des patrouilles, et qu'il avait à Carlshaven un poste de 400 hommes. Demande de grâces adressée par le prince Xavier au maréchal de Broglie pour MM. de Saint-Auban, de Montchenu, Du Metz, de Grandmaison et de Vignolles. Deux étudiants de Gœttingue, venant d'Uslar, rapportent que M. de Luckner est à Ninover, M. de Kilmansegg à Beverungen et aux environs, et que 1.000 hommes détachés de son camp étaient postés à Bodenfeld et Lippoldsberg.— *Du 11 août.* Un émissaire envoyé à Einbeck rapporte la nouvelle qu'il y devait arriver ce même jour 11, 8.000 Anglais venant de Bremen et conduits par le prince héréditaire de Brunswick, destinés à joindre et à renforcer le corps de Luckner. Un officier de Royal-Nassau, du détachement de M. de Saint-Victor, mande que cet officier, le 11, au matin, a été attaqué par 3.000 hommes de cavalerie et d'infanterie ennemies, que sa cavalerie a beaucoup souffert, qu'il a perdu son camp et ses équipages, et qu'il se retirait par Hæmeln sur Minden. Dispositions prises

par le prince Xavier pour prendre le 12, à la pointe du jour, la position de défense de Mühlhausen ; il en avertit le 11 au soir, le maréchal de Broglie. Ordre de marche du 11 au 12 août.— *Du 12 août.* Une lettre de Saint-Victor au prince Xavier porte que sa perte, dans la journée du 11, a été de soixante chevaux et de 400 fusiliers environ. Par lettres, le maréchal de Broglie mande au Prince la nouvelle de la prise de Ziegenhayn qui s'est rendu le 10, sans qu'il y ait eu de tranchée ouverte, où l'on a fait 750 prisonniers dont 20 officiers et pris quatorze pièces de canon de fonte. Sur le rapport d'un émissaire, le corps de Luckner a été effectivement renforcé de trois régiments d'infanterie et d'un de cavalerie, et l'on a reconnu à Mohringen un camp qui doit être commandé par le Prince héréditaire.— *Du 13 août.* Bruit de la marche du corps de Luckner dans la partie de Witzenhausen et Allendorf. Arrivée de deux bataillons de Bourbonnais à Minden. Un officier d'Austrasie rapporte que le camp du général de Luckner, évalué avec ses renforts à 6 ou 7.000 hommes, était établi à Esbeck.— *A la date du 16 août.* Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 1er jusqu'au 15 août. — *Du 17 août.* M. Van der Mesch rapporte que le général de Luckner campe à Hardegsen avec son corps de troupes légères et quatre bataillons. Un déserteur ennemi assure que M. de Vangenheim est à Uslar avec un corps de 7 à 8.000 hommes.— *Du 18 août.* Sur le bruit répandu par un tambour du régiment de La Marck, revenu à ce qu'il disait du corps du prince de Robeck, que toute l'armée ennemie avait passé le Weser avec de grandes pertes en hommes et en canons ; le prince Xavier en avertit M. de Grandmaison et lui recommande d'envoyer des patrouilles sur le débouché d'Offenhugen et de Hardegsen. Le Prince envoie des ordres aux baillis du pays, en conséquence desquels il leur est défendu d'amener leurs bestiaux et chevaux, sous promesse de protéger et conserver ceux qui restent et sous peine d'enlever ce qui serait dans les bois.— *Du 19 août.* M. de Schwartz donne avis que les postes ennemis de Friedland se sont retirés à Gœttingue, et que les chasseurs qui sont dans cette ville aux ordres de M. de Bulow en doivent sortir ce jour 19, pour descendre la Leine jusqu'à Bowender. Le bruit répandu par le tambour du régiment de La Marck est reconnu faux.— *Du 20 août.* Les nouvelles de M. de Schwartz portent qu'il y a encore à Gœttingue deux compagnies de chasseurs à cheval et deux de chasseurs à pied qui gardent les portes de Witzenhausen et de Dransfeld.— *Du 21 août.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier du mouvement que l'armée fera le 22 pour se rapprocher de la Fulda et du Weser et se mettre à portée de passer cette rivière. Dispositions prises par le prince Xavier en conséquence de ces instructions ; il choisit la position d'Imsen pour y établir son camp. Les rapports de M. de Schwartz portent que Gœttingue était évacué. Un avis arrivé le soir de ce jour 21, au prince Xavier, marque que la totalité de l'infanterie du général de Luckner, pouvant faire 3 000 hommes, avait marché aujourd'hui de son camp vers Hardegsen par sa droite pour se porter dans les bois de Weissenbrück, au-dessous de Sababurg, et que le général de Luckner n'a plus à Hardegsen que son régiment de hussards et la légion britannique qui est venue le joindre aujourd'hui. — *Du 22 août.* Marche de la réserve pour se rendre au camp d'Imsen.— *Du 23 août.* M. de Grandmaison mande de Bursfeld, à 7 heures du soir, que Lippoldsberg était occupé par tous les chasseurs de Stockhausen qui ont été renforcés par cinq compagnies de grenadiers avec du canon. Un émissaire, parti le 12 août de Gœttingue, rapporte que 7 à 8.000 Anglais destinés à renforcer M. de Wangenheim, n'étaient pas encore arrivés, et que le corps de M. Wangenheim qui était à présent à Uslar devait avoir 7 à 8.000 hommes ; il rapporte, en outre, que le général de Luckner avait quitté Hardegsen le 22 août, prenant sa route par le Solingen-Wald pour joindre M. de Wangenheim. — *Du 24 août.* Ordre donné à M. le comte d'Apchon par le prince Xavier de Saxe de se rapprocher de la droite de la réserve, d'envoyer quelques détachements sur Gœttingue et d'éclairer par des patrouilles la partie de Witzenhausen ; le comte d'Apchon, en conséquence de ces ordres, campe son régiment sur les hauteurs de Warmsen. Une lettre du maréchal de Broglie datée de son quartier d'Immenhausen et adressée au prince Xavier, annonce à ce dernier l'envoi de trois brigades d'infanterie formant douze bataillons et de trois brigades de cavalerie formant dix-huit escadrons avec huit pièces de seize et quatre pièces de douze, aux ordres du prince de Croy : état des régiments qui composent ces brigades d'infanterie et de cavalerie. — *Du 25 août.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que les ennemis ont porté un gros camp sur les hauteurs de « Dringelbourg ». Dispositions prises par le prince Xavier pour l'attaque d'Uslar.— *Du 26 août.* Positions des troupes saxonnes. Ordre de marche. Instruction pour M. le marquis de Vogué, lieutenant général des armées du Roi, pour pousser les ennemis d'Adelipsen. Itinéraire des colonnes. Un émissaire de M. de Wurmser rapporte que les ennemis ont construit beaucoup de ponts sur le Weser entre Beverungen et Holzminden ; que 3.600 Anglais, de 10.000 que l'on attend,

ont joint M. de Wangenheim, et que dans le Hartz, il y a un corps de Brunswickois et de Prussiens fort de 7.000 hommes, aux ordres de M. de Diepenbrock.— *Du 28 août.* Position du corps de M. Wangenheim, fort de 14.000 hommes : la gauche est à Uslar, la droite à Walshusen ; le front est couvert par une petite rivière qui va de Winhusen à Uslar. Positions prises contre les desseins que pourrait avoir l'ennemi sur les troupes saxonnes. Le maréchal de Broglie donne avis au prince Xavier des démonstrations qu'il va faire et auxquelles sa réserve doit concourir pour déterminer le prince Ferdinand à quitter le Dymmel ; dispositions et arrangements pris à ce sujet. — *Du 29 août.* Un rapport d'émissaire porte que M. de Wangenheim a reçu un renfort considérable ; qu'il y a un nouveau camp d'infanterie à Bodenfeld ; que deux brigades d'infanterie, la plus grande partie de la cavalerie et deux régiments de dragons sont venus camper le 28 août sur les hauteurs de Ballensen, et qu'un gros détachement ennemi doit avoir marché le matin du 29 à Einbeck. Deux rapports de M. de Vignolles annoncent la marche d'une grande partie du corps de Luckner, le dernier assurant la direction sur Mohringen. Dispositions prises par MM. de Lillebonne et de Klingenberg en cas d'attaque.— *Du 30 août.* Selon le rapport de M. de Béville, le camp ennemi a sa gauche à la hauteur de Langenthal, son centre vers Maurode et sa droite vers Eckerschube, leurs trois petits camps étaient en avant du centre. Une lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier lui recommande de conserver la position d'Esbeck ; ordres donnés en conséquence par le Prince à MM. de Croy et de Schwartz. — *Du 31 août.* Un émissaire rapporte que le corps du général de Luckner, fort de 3.000 hommes, est actuellement devant Allershausen. Le camp d'Uslar est toujours derrière la ville, composé de six régiments hanovriens, quatre hessois, deux anglais, et de la cavalerie, avec trente pièces de canon, dont six ou sept grosses. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 31 août.— *Du 1er septembre.* Selon les observations de M. de Béville, envoyé de nouveau à Sababourg, la gauche du camp des ennemis est à hauteur de Maurode, leur droite tirant sur Corbecke et le village de Bodenhagen ; le prince d'Anhalt campe vis-à-vis de Liebenau.— *Du 2 septembre.* Un projet du maréchal de Broglie qui consistait à entreprendre, la nuit du 31 août au 1er septembre, sur le corps du Prince héréditaire établi à « Brune », et à marcher toute de suite dans les défilés de Stadtberg, ne peut être exécuté ; le maréchal prend alors la résolution de se retourner sur le Weser et demande au prince Xavier des éclaircissements sur le pays à la droite de ce fleuve ; le prince Xavier donne au maréchal les informations désirées sur la partie topographique de ce pays. Un rapport de M. de Schwartz porte que le corps du duc de Wurtemberg était campé entre Nordhausen et Sondershausen, et que les ennemis occupaient le Hartz et gardaient avec attention le passage de Halberstadt.— *Du 3 septembre.* M. de Salles, commandant à Cassel, fait part au prince Xavier d'un ordre donné par le comte de Broglie au commandant des gros équipages de se rendre à Witzenhausen sur le Wera. Des avis venus de Hardegsen portent que le quartier général du prince Ferdinand est à Beverungen ; que le pont de bateaux est entre Beverungen et Blanckenau ; que le corps du général de Wangenheim appuie sa gauche à Uslar et sa droite à Winsen à une demi-lieue d'Arenborn, et que le corps de Luckner est campé entre Schœningen et Allershausen. — *Du 4 septembre.* Décision prise par le maréchal de Broglie et le prince Xavier pour la sûreté et la subsistance des troupes de la réserve. Ordre donné par le Prince au duc de Wurtemberg de se rapprocher de la droite de l'armée pour donner plus de jalousie à l'ennemi et l'obliger à abandonner la Dymmel. — *Du 6 septembre.* Un officier de Royal-Nassau ayant averti le prince Xavier que l'on voyait paraître « à la justice d'Hardegsen » une centaine de chevaux ennemis, deux bataillons de grenadiers et 200 cavaliers de la brigade d'Orléans sont envoyés sur les hauteurs d'Asch, et MM. d'Apchon et de Wurmser donnent une poussée fort vive aux ennemis, leur prennent un officier chasseur et obligent la troupe à repasser précipitamment le ruisseau pour aller rejoindre les chasseurs à pied qui les attendaient à la lisière du bois. Cantonnement du régiment de Fitzjames dans le village d'Ellighaus sur le chemin de Gœttingue. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Carlshaven et six à Beverungen.— *Du 7 septembre.* M. de Caraman apprend que le 6 au soir, est arrivé à Nordheim un corps d'environ 4.000 hommes qui marchait sur son détachement. Dans une lettre qu'il adresse au prince Xavier, le maréchal de Broglie donne les raisons qui s'opposèrent à l'établissement d'une grande partie de son armée dans le pays de Hanovre et qui le déterminèrent à placer l'armée dans un camp près de Cassel où elle sera plus à portée des fourrages ; par cet arrangement, le maréchal se propose un double objet : diminuer la consommation de la Hesse en faisant subsister la réserve au-delà de la Werra, et procurer du fourrage à l'armée et en tirer du pays d'Eichsfeld qui sera couvert par la réserve.— *Du 8 septembre.* Le duc de Wurtemberg donne avis qu'il marche

sur Leipzig et compte se porter à Halle et Halberstadt d'où il pense pouvoir concerter ultérieurement des opérations avec le maréchal de Broglie.— *Du 10 septembre.* M de Grandmaison, posté dans les villages d'Asch et de Werlingsen, mande qu'il a eu la nuit du 9 au 10, une embuscade qui, à cause de la difficulté du terrain, « ne lui a « valu qu'un cheval des Luckner et quelques déserteurs » ; le prince Xavier ordonne à MM. d'Apchon et de Lillebonne de soutenir le poste de M. de Grandmaison dans le cas où il serait serré par le corps de Luckner.— *Du 11 septembre.* Sur l'avis que donne M. le prince de Croy d'un nouveau camp de cavalerie ennemie qui paraissait dans la plaine de Schœningen, le prince Xavier charge M. de Grandmaison de reconnaître ce camp. Engagement du côté de Norten entre le détachement aux ordres de M. de Caraman et les chasseurs de Luckner. — *Du 12 septembre.* Détails sur l'engagement rapporté à la date du 11. Ordre donné à M. le prince de Croy de partir ce jour même, 12, dans l'après-dîner, pour pouvoir passer à la faveur de la nuit les défilés de Minden après y avoir été devancé par toute son artillerie : ce prince placera une de ses brigades entre Heddemünden et Minden sur la Werra, une autre sur les hauteurs de Minden en deçà de la ville, une troisième entre Minden et Lutterberg, et une quatrième entre Lutterberg et Sondershausen en occupant soigneusement les différents débouchés et passages ; l'artillerie de son parc sera établie à Landwershagen, à l'exception de quatre pièces que l'on postera sur les hauteurs en-deçà de Minden. — *Du 13 septembre.* Marche de la réserve qui va camper sur les hauteurs en avant du village de Deyrode où est le quartier général du prince Xavier. Un émissaire dirigé le matin sur Hardegsen, rapporte que, suivant le récit des paysans de Hardegsen, le général de Luckner doit avoir replié le 12 au soir tous les postes de Schœningen sur Uslar, et que le prince Ferdinand, selon le bruit public, devait marcher avec toutes ses troupes pour prendre Cassel et envoyait ses troupes légères le long de la rive droite du Weser. — *Du 14 septembre.* Des détachements envoyés par le comte d'Apchon en reconnaissance apprennent que les ennemis ont 1.000 hommes dans Gœttingue. Un détachement aux ordres de M. le marquis d'Espiés et composé de 1.300 maîtres, de 400 dragons, de quatre bataillons de grenadiers et de chasseurs, sont commandés pour enlever le 15, le magasin d'Ober-Schede.— *Du 15 septembre.* En arrivant à Ober-Schede, le détachement aux ordres de M. d'Espiés trouve la plus grande partie du magasin enlevée en partie par les volontaires d'Austrasie, et en partie par une vente illicite du garde-magasin. Des rapports, envoyés par le prince de Croy, mandent que les chasseurs du général de Luckner avaient attaqué le 14 et le 15 au matin, les postes avancés des volontaires d'Austrasie. Disposition des troupes françaises depuis Heeddemunden jusqu'à Sondershausen.— *Du 16 septembre.* Le prince de Croy donne avis au prince Xavier que, selon le rapport des déserteurs, le corps du Prince héréditaire allait se porter sur la Fulda pendant que celui de M. de Wangenheim s'avancerait sur la Werra. Nouvelle donnée par le maréchal de Broglie au prince Xavier de la défaite du corps hanovrien de M. de Bülow qui avait été faire une course légère jusqu'à Marbourg et avait enlevé à Butzbach deux compagnies de Rougrave. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 1er jusqu'au 15 septembre. — *Du 17 septembre.* Le duc de Wurtemberg mande de Halle, le 14, que les menaces du commandant de Leipzig de brûler les faubourgs de cette ville à son approche, l'ont engagé à ne rien tenter pour ne pas l'exposer, et que son projet est toujours de se porter sur Halberstadt. M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier, qui avait été envoyé avec un transport de prisonniers aux ennemis, rapporte que le camp de M. de Wangenheim avait sa droite vers Buren, et sa gauche en avant de la gorge de Lœwenhagen ; que le prince Ferdinand avait fait jeter un pont sur le Weser à Hæmeln, et qu'il attendait dans cette partie un renfort d'infanterie légère et du canon. — *Du 18 septembre.* Dans une lettre au prince Xavier, le maréchal de Broglie parle d'un projet d'offensive pour le pays de Hanovre dont l'exécution, si elle est menée brusquement et avec vivacité, pourrait en imposer à l'ennemi. Selon les avis d'un émissaire venus au maréchal de Broglie, le prince Ferdinand de Brunswick partit le 17 de Buren, pour coucher à Beverungen, et doit établir son quartier général à Uslar ou Hardegsen. — *Du 19 septembre.* Le maréchal de Broglie, accompagné du prince de Condé, du prince de Beauvau et du comte de Broglie, s'étant rendu au quartier du prince Xavier, décide avec ce dernier de marcher à l'ennemi toujours campé à Buren et à Lœwenhagen. Ordre de marche pour l'attaque du 19 et itinéraire de chaque colonne ; ordre de bataille. Bataille d'Ellershausen : « Les grenadiers saxons ont fait des merveilles, « et de six pièces de canon que l'ennemi a perdues, ils « avoient pris deux. Ceux de Castella et de La Marck on[t] « également bien fait, et l'ennemi, après s'être assés « vigoureusement défendu, se retira en confusion pour « repasser le Weser à Hæmelen et Waken dont il aban- « donna les ponts. La brigade de Castella que l'on avoit « fait marcher pour soutenir les grenadiers, arriva sur la

« fin du combat, et tous ses troupes passèrent la nuit « sous les armes sur le terrain où l'on avoit combattu, de « même que la brigade de La Marck qui y arriva après le « combat fini. La perte des grenadiers saxons monte en « tués et blessés à environ cent hommes ; il y a 6 officiers « blessés, savoir M. de Klingenberg, maréchal de camp, « au nés, mais légèrement, MM. de Buchner, Korff les « deux frères, M. le major d'Erffa, M. de Gensdorff, le « premier est blessé très dangereusement. Les grenadiers « de Castella et de La Marck ont un capitaine tué et une « cinquantaine de grenadiers tués ou blessés. Les volon- « taires d'Hainault détachés à la suite de l'ennemi, ti- « raillèrent avec lui pendant toute la nuit et ont emmené « 67 prisonniers avec quatre officiers et une pièce de « canon. Les deux brigades saxonnes ont passé la nuit à « Ellershausen sous les armes... ». — *Du 20 septembre.* Le prince Xavier et le maréchal de Broglie, avec le prince de Condé et l'état-major, se rendent dans le bois entre Ellershausen et Buren pour témoigner aux grenadiers la satisfaction qu'ils éprouvent de leur belle conduite. Des ordres sont donnés pour faire regagner aux troupes de la réserve de Lusace le camp de Deyrode.— *Du 21 septembre.* M. de Both, capitaine au régiment de Berchini, part ce jour avec un détachement de quatre-vingts chevaux pour pousser dans le pays de Hanovre, y intercepter des convois de subsistances, savoir des nouvelles de l'ennemi et l'incommoder.— *Du 23 septembre.* Le prince Xavier charge M. de Robecq de faire passer à la ville de Northeim et au bailliage d'Einsbeck des ordonnances de contribution pour le Roi.— *Du 24 septembre.* Le maréchal de Broglie donne avis, selon les rapports de M. de Both, que les ennemis ont envoyé un détachement de 4.000 hommes à la suite du duc de Wurtemberg ; selon d'autres avis, un corps ennemi se porte sur le Bas-Rhin.— *Du 26 septembre.* Le prince de Robecq envoie ce jour trois otages de la ville de Northeim pour la sûreté des livraisons en fourrages et en argent. Selon des lettres du maréchal de Broglie, l'armée du prince Ferdinand a repassé la Dymmel, et il en est parti treize regiments pour aller à Munster et, de là, sur le Bas-Rhin. Suivant le rapport d'un émissaire, le corps entier de M. de Wangenheim, fort de sept régiments de cavalerie et d'infanterie, campe depuis le 25, sur les hauteurs de Hardegsen.— *Du 28 septembre.* Les nouvelles données par le maréchal de Broglie portent que le Prince héréditaire doit joindre dans peu M. de Wangenheim pour se porter sur la réserve.— *Du 30 septembre.* Le prince de Robecq mande avoir été averti par un inconnu que l'apparition de M. de Wangenheim à Hardegsen n'avait d'autre objet que d'empêcher les détachements qui pourraient pousser dans le pays de Hanovre, et que ses ordres étaient de ne point se commettre, mais de se retirer sur Uslar. Précis des opérations et mouvements de la grande armée depuis le 16 jusqu'au 30 septembre 1760.

E'. 44. (Registre.) — In-folio, 114 feuillets, papier.

1760 (1er octobre). — **1761** (6 février). — Suite du journal de la campagne. — *Du 1er octobre.* Un rapport de M. de Vignolles porte que le camp de Hardegsen a été renforcé le 29 septembre de 4 à 5.000 hommes. — *Du 2 octobre.* — Selon les lettres du maréchal de Broglie, les ennemis ont fait passer le 30 septembre un corps de 5 à 6.000 hommes, la plupart cavalerie, à Beverungen. Les nouvelles que le maréchal de Broglie a du Bas-Rhin portent que le prince Ferdinand y a envoyé un corps de 15 à 20.000 hommes ; l'on a détaché douze escadrons et six bataillons de l'armée, ce qui joint aux troupes de M. d'Auven fait vingt-six escadrons, dix bataillons et douze pièces de canon du parc. Selon les rapports des émissaires, le corps de M. de Wangenheim est de 7.000 hommes d'infanterie et de 3 à 4.000 chevaux; le village de Schœningen est défendu par un bataillon et quatre cents chevaux ; les ponts sur le Weser et sur le petit ruisseau qui passe à Winhusen, sont défendus par de petits détachements d'infanterie dont le poste principal est à Winhusen même. — *Du 3 octobre.* Le baron de Beuzeval, maréchal de camp employé à la réserve du prince Xavier, a été rappelé ce jour même, 3, par le maréchal de Broglie pour conduire une division sur le Bas-Rhin. Recommandation par le prince Xavier au maréchal de Broglie d'un capitaine en second du régiment de Beaufremont qui a cinquante-huit ans de services et a fait douze campagnes sous Louis XIV. — *Du 4 octobre.* Une lettre du maréchal adressée au prince Xavier informe ce dernier qu'un détachement de 3.000 hommes, suivi du corps du Prince héréditaire, a passé le Rhin près de Rhinberg ; le maréchal a fait marcher en conséquence trois brigades d'infanterie sur Hachenbourg suivi ce jour du même nombre. Proposition faite par le prince Xavier au maréchal de faire rentrer le 6 le détachement de M. de Caraman et de distribuer le corps de M. de Robecq dans les villages à la droite de la Leine au-dessus de Gœttingue, tenant cette ville par les volontaires d'Austrasie. Les deux brigades de cavalerie aux ordres de M. d'Obenheim doivent partir le 5 pour aller occuper Landwershagen. Le comte de Caraman mande qu'il a fait piller le village de Catlenbourg dont les habitants, par esprit de mutinerie, ont retiré tous leurs

bestiaux et abandonné les maisons. Renseignements fournis sur le camp ennemi d'Uslar par M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier : M. de Schwartzbach estime ce camp de 5 à 6.000 hommes ; il assure que le corps de Luckner est à Hardegsen et a été renforcé de trois régiments de cavalerie et de trois d'infanterie ; qu'il y a un bivouac de hussards et de chasseurs la nuit en avant de Hardegsen, et une grande garde à Adelipsen, que le poste de Schœningen est de 800 hommes. — *Du 5 octobre.* Le maréchal de Broglie détache sur le Bas-Rhin trente-deux bataillons, deux brigades de cavalerie, la gendarmerie, les dragons de La Ferronays, la légion royale, le corps de Fischer et toute l'artillerie de la réserve de la gauche ; le point de réunion de toutes ces troupes est à Hachenbourg. — *Du 7 octobre.* Disposition des troupes de M. de Vaux. Selon des rapports du prince de Robecq, on a vu arriver du côté de Mohringen beaucoup de troupes, et on assure que M. de Wangenheim y est venu camper le 6 octobre et a été joint par le général de Luckner venant de Northeim ; M. de Grandmaison est chargé de les reconnaître. — *Du 8 octobre.* Des nouvelles de Saxe apprennent l'évacuation de Leipzig. — *Du 10 octobre.* Une lettre du comte de Broglie adressée au prince Xavier porte que, selon différents rapports, le désir du prince Ferdinand était de se porter avec toutes ses troupes sur le Bas-Rhin. — *Du 11 octobre.* On mande de la grande armée que le prince Ferdinand a envoyé ses gros équipages le 9 à Paderborn, ainsi que toute sa grosse artillerie. D'après un état que M. de Block a procuré au prince Xavier de l'équipage d'artillerie de l'armée d'Allemagne pour cette campagne, il y a cent-cinquante pièces de canon depuis le calibre de seize jusqu'à celui de quatre, y compris une division de six obusiers, 1,078 voitures attelées de 4,500 chevaux ; le canon est distribué en trente-sept divisions, dont quatre sont à la réserve de la droite avec 116 voitures attelées de 448 chevaux ; à la grande armée, vingt-sept divisions, 779 voitures, 3,280 chevaux ; à la réserve de la gauche, six divisions, 183 voitures, 772 chevaux. Des nouvelles directes du Bas-Rhin, datées du 7 octobre et reçues par le prince Xavier, portent que le marquis de Castries, après avoir fait les dispositions nécessaires pour la défense de Cologne et de Dusseldorff, compte être le 17 à portée de secourir Wesel que les alliés paraissent vouloir assiéger et qu'ils tiennent bloqué depuis le 29 septembre. — *Du 12 octobre.* Le prince Xavier est informé dans la journée que les ennemis ont enlevé dans Clèves un bataillon de milice ; que le pont qu'ils ont sur le Bas-Rhin est à Emmerich et qu'il paraît constaté qu'ils porteront toutes leurs forces dans cette partie. Les Saxons marchent en avant et leur avant-garde commandée par M. de Tottleben menace Berlin. Les nouvelles de M. de Castries portent qn'il aura le 13 octobre trente-six bataillons et trente-deux escadrons rassemblés à Neuss, et qu'il compte se porter le 14 sur Burich sans même attendre la dernière division qui devait le joindre. Précis du plan des opérations du maréchal de Broglie. — *Du 13 octobre.* Le prince Xavier réunit à son quartier général tous les généraux de sa réserve et leur donne lecture du plan du maréchal de Broglie, leur communiquant en même temps les arrangements qu'il a pris pour l'exécution de ce plan ; les généraux représentent les difficultés de la marche dans la saison présente ; M. de Grandmaison, qui assiste à la conférence, ayant assuré qu'il était impossible d'entreprendre sur l'ennemi et de réussir, le prince Xavier le charge d'une lettre pour le maréchal par laquelle il rend compte à ce dernier que tout est prêt pour la marche du lendemain, mais que M. de Grandmaison qui connaît parfaitement les environs d'Offenhausen trouvait des difficultés insurmontables à cette expédition et qu'il est chargé de les expliquer au maréchal, que malgré tout la marche aura lieu le lendemain à moins d'un contre-ordre précis. — *Du 14 octobre.* Un courrier du maréchal arrivé la nuit apporte des dépêches contremandant la marche de ce jour ; cependant un détachement aux ordres de M. le comte d'Espiés, composé de 400 grenadiers et chasseurs de Belzunce, de 400 grenadiers saxons, de 300 hommes d'infanterie, de la garnison de Gœttingue, de 750 chevaux, de 600 maîtres et des volontaires de Flandre, devra se porter à Northeim pour tenir en échec le général de Luckner en l'empêchant de se porter sur Northausen, comme il en avait l'intention d'après les avis reçus par le maréchal. — *Du 16 octobre.* D'après le rapport du comte d'Espiés, il y a 4.000 Hanovriens ou Brunswickois dans la partie d'Osterode ; un émissaire qu'il a envoyé à Salzderhelden et Einbeck, n'a trouvé dans toute sa route que quatre hussards dans Einbeck, et il assure que le général de Luckner est en personne à Mohringen, ce qui paraît prouver que l'intention de M de Luckner est plutôt de garder Einbeck que de se porter à Northausen. La ville de Northeim, imposée de quinze mille écus de contributions, n'en a pu payer jusqu'à ce moment que cinq mille cinq cents, et se trouve hors d'état de satisfaire à la somme exigée ; le prince Xavier mande au maréchal de Broglie l'impossibilité où se trouve cette ville à cet égard, et le peu d'espérance de tirer d'Einbeck la somme demandée, vu la position du général de Luckner. — *Du 17 octobre.* Une lettre de M. de Lillebonne au prince Xavier contient un récit des nouvelles qu'il a reçues de la prise de Berlin et Postdam avec trois bataillons

aux ordres de M. de Lehwald ; M. de Tottleben s'est emparé de cent cinquante mille écus de contributions ; il a été joint par le général de Lascy qui a fait payer à la ville cinquante mille écus pour les troupes ; les magasins du Roi ont été pillés et toutes les manufactures d'armes anéanties, de même que les fonderies ; on y a pris des habillements pour 100.000 hommes. — *Du 18 octobre.* Selon différents rapports de M. le comte d'Espiés, la totalité du corps du général de Luckner était encore ce jour « tirant de Mohringen à Einbeck » ; la ville de Mohringen est occupée par de l'infanterie ; les paysans assurent que M. de Wangenheim a envoyé le 17 au général de Luckner un renfort et dix pièces de canon. Approbation donnée par le maréchal de Broglie à la proposition qu'a faite le prince Xavier de s'établir avec la réserve en avant de Gœttingue pour être plus à portée des subsistances. — *Du 19 octobre.* Un rapport du chevalier de Jaucourt, qui s'est porté ce jour au matin avec un détachement sur Mohringen, assure que le général de Luckner s'est rapproché d'Einbeck. Un courrier du maréchal de Broglie arrivé sur le soir apporte au prince Xavier l'agréable nouvelle de l'avantage remporté le 16 par M. de Castries près de Clostercamp sur le Prince héréditaire. État des cantonnements de la cavalerie organisés par M. de Montchenu. — *Du 20 octobre.* Confirmation de la victoire de Clostercamp par le maréchal qui annonce en même temps au prince Xavier le retour au camp de Deyrode de M. de Vaux avec les deux brigades de Castella et de La Marche qu'il commande et qui seront remplacées à Minden et Laubach par M. de Saint-Pern. Le comte d'Espiés rapporte avoir vu en revenant de Northeim un camp ennemi près de Hardegsen qui, selon toute apparence, est celui de M. de Wangenheim remplacé à Uslar par le corps de M. de Zastrow. Le prince Xavier ordonne une réjouissance de toute sa réserve « pour l'événement du siège » de Wesel. La relation que M. de Castries donne au maréchal de l'affaire de Clostercamp porte en substance qu'il a été attaqué le 16 avant le jour par le Prince héréditaire ; que les quatre brigades d'Auvergne, d'Alsace, de la Tour-du-Pin et de Normandie ont soutenu seules pendant quatre heures les efforts de l'infanterie ennemie ; que MM. de Ségur et de Wangen ont été blessés et faits prisonniers, que tous les commandants des corps ont servi avec toute la distinction possible, et qu'enfin M. de Boisclairaut doit être entré dans Wesel avec 600 hommes dont 100 d'artillerie la nuit du 15 au 16, et que la perte de part et d'autre peut aller à 6.000 hommes. Selon les derniers rapports du comte d'Espiés, le camp ennemi de Hardegsen a disparu ce jour, 20. — *Du 21 octobre.* Lettre du maréchal de Broglie au prince Xavier sur la nécessité de conserver le poste de Gœttingue et de veiller aux mouvements de l'ennemi ; en réponse le Prince lui communique le rapport qu'il a reçu de la levée du camp de Hardegsen et du départ de 6.000 hommes aux ordres de M. de Zastrow, ainsi que du transfert du corps de Luckner d'Einbeck à Mohringen. Les nouvelles du Bas-Rhin portent que le Prince héréditaire n'avait pas passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à Genderick et sa gauche à Bürick, que l'on assure les ponts ennemis rompus ; M. de Castries, avec le renfort que M. de Maupeou doit lui amener, compte attaquer le Prince héréditaire le 18 ou le 19. Une seconde lettre du maréchal datée du 20 contient « un projet qu'il confie sous le sceau du secret à S. A. R. et que l'événement du Bas-Rhin lui a suggéré » : il consiste à garder Gœttingue pendant l'hiver et à en faire la tête des quartiers. Un trompette ayant été envoyé par le comte d'Espiés sur les ordres du prince Xavier au général de Luckner pour avoir des nouvelles de la santé du Prince héréditaire depuis l'affaire du 16, le général ennemi, dans sa réponse, lui fait part d'une nouvelle qu'il prétend avoir reçue dans l'instant et portant que M. de Castries, ayant de nouveau attaqué le 18 le Prince héréditaire, a été battu avec perte de monde et de canon. Les nouvelles des émissaires assurent que le corps de 6.000 hommes aux ordres de M. de Zastrow avait repassé le Weser, que M. de Wangenheim avait repris son camp d'Uslar et le général de Luckner celui de Mohringen. — *Du 22 octobre.* Un courrier du maréchal de Broglie annonce au prince Xavier que le Prince héréditaire avait repassé le Rhin le 18 octobre et que le siège de Wesel avait été levé en même temps ; l'ennemi s'est dirigé sur Dorsten et Schermbeck. — *Du 23 octobre.* Les rapports des émissaires s'accordent à dire que M. de Wangenheim est campé à Uslar avec douze régiments d'infanterie hanovrienne ou hessoise ; que le corps de Luckner posté près d'Einbeck est de 5.000 hommes ; « ils assurent que la plus grande « perte sur le Bas-Rhin est tombée sur les Anglois qui « sont très mécontens de cette dernière avanture. Ils « ajoutent encore que le prince Ferdinand n'a pas approuvé « la marche du Prince héréditaire sur le Bas-Rhin ». L'infanterie de l'armée alliée qui est du côté de Warbourg est composée de vingt-huit régiments ; sa cavalerie cantonne sur les derrières du camp ; l'artillerie de son parc n'est que de vingt-quatre pièces de canon. Un détachement fort de 3.000 hommes et comprenant trois bataillons de grenadiers et chasseurs de Belzunce, Castella et de La Marck avec leur canon aux ordres de M. de Belzunce, brigadier, qui le sera à ceux de M. le comte d'Espiés, toute la réserve

des grenadiers saxons avec les régiments de Princesse-Royale et de Gotha avec leur canon aux ordres de M. de Klingenberg, une division du parc de quatre pièces de quatre, doit se rendre le 24 à Gœttingue pour conserver cette place. — *Du 24 octobre.* Toutes les nouvelles de l'ennemi se réduisent au transfert d'un régiment de dragons de Mohringen à Northeim et aux courses de 4 à 500 hussards sur les bords de la Rhumm. — *Du 25 octobre.* M. le comte de Vaux prend ce jour, d'après les intentions du maréchal de Broglie et sur les ordres du prince Xavier, le commandement des troupes qui sont dans Gœttingue et de la place même ; il rend compte ce même jour que le comte d'Espiés et M. de Béville ont découvert derrière Northeim un camp ennemi de sept bataillons et quelques escadrons ; de nouveaux rapports de M. de Vaux changent l'endroit de ce camp ennemi qui au lieu d'être à Northeim se trouve à Mohringen. — *Du 26 octobre.* Le prince Xavier reçoit ce jour une lettre du maréchal qui demande un état de tous les moyens nécessaires à la conservation de Gœttingue ; il espère pouvoir procurer l'approvisionnement de cette place sans toucher aux fourrages de l'ennemi ; le comte de Vaux est chargé de dresser l'état demandé par le maréchal. Un second courrier du maréchal apporte au prince Xavier le rapport d'un émissaire mandant que « l'on « raccomodoit à force les chemins dans les bois de Solin-« gen » ; que le corps de Luckner avait été renforcé pour pouvoir marcher sur Gœttingue ; que M. de Wangenheim viendrait à Mohringen ou Hardegsen, et que les corps de Freytag et de Trimbach devaient se porter sur Duderstadt et Nordhausen pour enlever les détachements français qui se trouvaient dans cette partie ; le maréchal, d'après ces avis, prie le prince Xavier d'être fort attentif aux mouvements du général de Luckner et de les retarder jusqu'au retour de M. de Stainville, ce général, après avoir levé quatre-vingt mille écus de contributions à Halberstadt, ayant dû arriver ce jour à Weissensée pour rejoindre l'armée. Il doit partir le 27 de Cassel trois mille outils avec une compagnie d'ouvriers de l'artillerie pour arriver le 29 à Gœttingue où l'on envoie aussi une brigade d'ingénieurs ; le 27 doivent également partir pour Gœttingue tous les charpentiers et gens capables de manier les haches. Bulletin des opérations de M. le marquis de Castries depuis le 1er octobre jusqu'au 19 : « Il contient les détails des soins « que ce général s'est donné pour assurer d'abord la « deffense de Dusseldorff et Cologne, pour rassembler « ensuite ses troupes qui sont venus camper le 13 à Neuss : « son avant-garde commandée par M. de Chabot, s'empara « le 14, l'épée à la main, du poste de Rhimberg, important « pour pouvoir déboucher dans le bassin de Bürick, y fit « 150 prisonniers et occupa la place. Toutes les nouvelles « annoncèrent à M. de Castries que Wesel étoit prise ; les « ennemis avoient un corps de 6.000 hommes sur la rive « gauche du Rhin, un autre de 5.000 à Dingstædten entre « le Rhin et la Lippe, et le gros de leur armée, entre la « droite de la Lippe et du Rhin, avoit déjé établi deux « parallèles dont la seconde n'étoit qu'à quatre cents toises « du glacis ; il y avoit très peu de monde dans la place, et « les alliés n'attendoient que le gros canon qui leur venoit « de la Hollande où le roi de Prusse l'avoit refugié en « évacuant Wesel, pour tirer sur la place. Des raisons « aussi importantes déterminèrent M. de Castries à ne pas « attendre le renfort que lui emmenoit M. de Maupeou : « il fit marcher le 16 son armée de Mœurs à Campbrück « où elle campa derrière le canal de Rhimberg, et se pro-« posa à passer le lendemain ce canal pour aller aux « ennemis. L'infanterie étoit placée en première ligne, la « cavalerie en seconde, l'artillerie derrière la cavalerie. « M. de Boisclairaut avec 600 hommes et 100 du corps « roïal fut jetté le même jour dans Wesel. M. le Prince « héréditaire, pour prévenir M. de Castries, arriva le 16 « avant le jour sur l'armée françoise à laquelle il avoit « caché la marche de ses troupes par de grands détache-« ments qui garnissoient la rive gauche du canal, il le « passa sur les ponts que l'état-major avoit fait faire le 25 « et poussa tout de suitte les Fischer à Clostercamp. « L'attaque commença de toutte part, mais elle fut des « plus vives sur la gauche où les brigades d'Auvergne et « d'Alsace firent merveilles et ne perdirent jamais un « pouce de terrain. La brigade de Normandie et un batail-« lon de la Tour-du-Pin, qui étoient à la droite d'Alsace, « s'abandonnoient avec trop de vivacité sur l'ennemi au « moment qu'il commença à plier vers les neuf heures du « matin. Ces deux régiments furent ramenés en désordre « par la cavalerie ennemie ; mais le reste de l'infanterie « qui n'avoit pas quitté son terrain, chargea cette cavalerie « qui fut entièrement hachée par la brigade de Roïal-« Piedmont, et ce fut alors que le combat se termina et « que les ennemis se retirèrent en grande confusion. La « perte de part et d'autre doit aller à 6.000 hommes ; « M. de Ségur, lieutenant-général, a été blessé et pris ainsi « que M. de Wangen, colonel du régiment d'Alsace. « L'armée a campé le 16 à Rhimberg, et M. le marquis de « Castries comptoit attaquer les ennemis le 18 dans le « camp de Bürick ; mais il apprit qu'ils avoient repassé le « Rhin la nuit du 17 au 18 sur deux ponts et dans des « barques ; le siège de Wesel fut levé en même tems, et

« leur marche dirigée sur Dorsten. M. de Castries entra le « 18 dans Wesel où il établit son quartier général. Ce qui « ajoute aux éloges de ce général, c'est l'activité de sa « manœuvre qui lui a fait trouver le moïen de combattre le « 16 près de Wesel avec des troupes qui le 2 d'octobre « étoient encore à Cassel ». — *Du 27 octobre.* Les nouvelles de la journée portent que le camp de Mohringen est dans la même position que le 26; que le corps de Luckner cantonne au village de Tidingshausen, et qu'il y a à Harste une garde de 50 hussards. — *Du 28 octobre.* Le comte de Vaux, selon les intentions du prince Xavier, rassemble dans les villages des cantonnements tous les paysans propres au travail. — *Du 29 octobre.* Départ pour Gœttingue du major Marschal chargé des ordres du prince Xavier pour lever le plan de cette place. Départ pour Gœttingue du maréchal de Broglie accompagné du prince de Beauveau et de son état-major, pour examiner par lui-même la place et prendre tous les arrangements nécessaires pour sa conservation. — *Du 30 octobre.* D'après les observations faites en examinant toutes les fortifications de cette place et ses environs, on a résolu de palissader tout le chemin couvert de la ville et d'y faire cinq ouvrages extérieurs pour la mettre en état de défense ; le commandement de la place est confié par le maréchal à M. de Vaux qui aura à ses ordres deux brigades d'infanterie et six cents chevaux. — *Du 31 octobre.* Départ du maréchal de Broglie pour Cassel après avoir remis au prince Xavier deux importants mémoires : le premier contient les mesures à prendre pour garder Gœttingue pendant l'hiver et assurer l'approvisionnement de la place ; pour cet effet, il s'agit de mettre la place en état de défense, et MM. le comte de Vaux, lieutenant-général, et Bouillard, chef des ingénieurs, devront la livrer telle au 18 novembre, à condition qu'il leur sera fourni quatre cents charpentiers et une brigade d'infanterie soit pour faire les palissades et fascines, soit pour les transporter à Gœttingue ; pour l'approvisionnement, on pourra, du 31 octobre au 18 novembre, faire moudre à six moulins, à Gœttingue, à Wende et aux environs, 1,800 sacs de farine à raison de cent sacs par jour, ce qui suffira à nourrir une garnison de 4.000 hommes pendant soixante-douze jours ; pour les fourrages, le comte de Stainville est chargé d'en faire entrer jusqu'au 18 novembre des bailliages de Lindau et de Giebelhausen ; dispositions prises pour assurer l'exécution de ce projet. Le second mémoire contient les dispositions que propose le maréchal pour le cas où l'ennemi s'approcherait de Gœttingue avant que cette place soit complètement mise en état de défense. Sur des avis que M. de Jaucourt a donnés des livraisons exigées par le général de Luckner dans le bailliage de Giebelhausen, le prince Xavier avertit et charge M. de Jaucourt d'envoyer de gros détachements aux ordres d'un officier intelligent pour intercepter le courrier de Luckner et engager le bailli à différer ses livraisons jusqu'au 3 novembre qu'il sera protégé par le corps de M. de Stainville. — *Du 1er novembre.* MM. de Belzunce et de Montaut se portent ce jour avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Giebelhausen pour arrêter la fourniture des fourrages que les ennemis y ont demandés et pour enlever ce qui pourrait être en chemin. — *Du 2 novembre.* D'après un rapport de M. de Vignoles le camp de Mohringen a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar ; le régiment de Luckner cantonné à Tidingshausen est rentré à Mohringen ; l'infanterie de ce camp est établie à la droite et toute la cavalerie à la gauche. Le prince Xavier demande à M. de Vaux d'user de la plus grande attention vis-à-vis des officiers qui dirigent les travaux de Gœttingue; il exige que ceux qui seraient coupables de négligence lui soient dénoncés et soient envoyés sur le champ pour être emprisonnés pendant tout l'hiver. Une lettre du maréchal à M. de Vaux lui annonce l'envoi des charpentiers de la grande armée et des grenadiers de France, et d'un officier avec dix mineurs ; tous doivent être rendus ce jour à Gœttingue. Vingt milliers de poudre doivent être envoyés le 3 pour pourvoir la garnison de Gœttingue. Le comte de Vaux ayant désiré une augmentation de travailleurs, le prince Xavier lui en envoie deux cents. — *Du 3 novembre.* Arrangements pris par le maréchal de Broglie pour la cavalerie. — *Du 4 novembre.* Suivant le rapport d'un émissaire, le camp d'Uslar subsiste toujours et consiste en six régiments d'infanterie et quatre de cavalerie. Un brigadier et quatre cavaliers de la maréchaussée sont envoyés ce jour à Gœttingue pour le maintien du bon ordre. — *Du 5 au 7 novembre.* Arrangements ordonnés pour l'approvisionnement en fourrages de Gœttingue. — *Du 8 novembre.* Le comte de Stainville informe le prince Xavier que la nécessité où il se trouve de tenir ses troupes dispersées dans les comtés d'Eichsfeld et de Hohenstein et la principauté de Schwartzenbourg, l'empêche de faire avancer plus de trois cents chevaux à Lindau ; il mande en même temps que l'Eichsfeld livrera le 18 les quatre-vingt mille rations demandées pour Gœttingue. Dispositions pour le fourrage du 9 novembre ; itinéraire qui sera donné aux officiers qui seront à la tête de chaque corps. Une estafette envoyée par M. d'Affry à Cassel apporte la nouvelle de la mort du roi d'Angleterre. Un courrier envoyé au prince Xavier par le comte de Stainville apporte la nouvelle d'une

bataille qui s'est donnée en Saxe le 3 novembre près de Torgau à l'avantage du roi de Prusse. — *Du 9 novembre.* Un courrier que le prince Xavier avait dépêché le 8 au maréchal, rapporte la nouvelle de la bataille gagnée le 3 par le maréchal Daun ; cette nouvelle était venue au maréchal de la part du duc de Wurtemberg qui, de son camp de Weimar, avait mandé que le roi de Prusse, ayant attaqué l'armée autrichienne près de Torgau, avait été obligé après un combat très opiniâtre et très meurtrier de se retirer sur Weidenhayn et Grosswig. — *Du 10 novembre.* Demande du comte de Vaux pour l'augmentation de l'approvisionnement de l'artillerie dans la place de Gœttingue. État de la composition de la garnison de Gœttingue, d'après lequel il y aura dans la place soixante-douze piquets d'infanterie, douze compagnies de grenadiers et 592 chevaux. « Les lettres « de la Saxe que M. le Maréchal a communiqué à S. A. R. « ne sont pas si favorables que les premières, et la relation « de M. de Montazet annonce que la bataille dont le succès « paroissoit être des moins équivoques pour M. de Daun « jusqu'à sept heures du soir, s'est tourné différemment à « la nuit fermée par la réussite de l'attaque de M. de Ziethen, « d'après laquelle l'armée autrichienne s'est retirée le lende- « main sur Cosdorff où elle campoit le 4. M. le maréchal « Daun avoit été blessé à la jambe ainsi que plusieurs autres « généraux ; les deux parties avoient perdu considérable- « ment de monde, et l'on comptoit 20.000 Prussiens avec « deux généraux. Toutes les relations donnent les plus « grands éloges à la valeur distinguée de LL. AA. RR. « Messeigneurs les princes de Saxe ». — *Du 12 novembre.* En conséquence des avis donnés par le maréchal que les ennemis avaient fait ouvrir des marches sur les points de Bursfelde et Wacke par la forêt de Sababorg, le prince Xavier charge M. de Grandmaison d'éclairer avec grand soin en avant d'Oberschede et de faire passer des émissaires dans cette partie pour être instruit des mouvements de l'ennemi. — *Du 13 novembre.* Lettre du comte de Broglie à M. de Montchenu concernant plusieurs arrangements relatifs à Gœttingue et une augmentation de la garnison. Suivant les rapports d'un émissaire de M. de Vaux, le général de Luckner est parti le 12 de Mohringen et a pris la route de Catlenbourg pour se porter à Duderstadt ; son camp à Mohringen a été remplacé par M. de Wangenheim qui l'a été à Uslar par des troupes de l'armée du prince Ferdinand ; le corps de M. de Wangenheim, que M. de Belzunce a reconnu ce jour, est campé derrière Northeim. D'autres avis venus dans la journée de M. de Jaucourt annoncent qu'il y a un camp ennemi établi de la nuit dernière entre Giebelhausen et Linden. — *Du 14 novembre.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier de la visite qu'a faite M. de Villefranche, officier de l'état-major de l'armée, des quartiers pour les troupes saxonnes. Des nouvelles venues de M. de Stainville portent que le corps de Luckner campé en entier à Giebelhausen a été augmenté des troupes qui étaient dans le Hartz ; il paraît toujours que le mouvement des ennemis n'a eu d'autre objet que de gêner la traite des fourrages de l'Eichsfeld, alors que beaucoup de gens pensaient que leur dessein était de se tourner sur Gœttingue. M. de Vaux mande que les ennemis sont derrière la Rhumm, et qu'un capitaine du régiment de Belzunce a vu une colonne ennemie de 2.000 hommes sur le chemin de Northeim. — *Du 15 novembre.* Par des rapports que le maréchal de Broglie a reçus d'un émissaire, il paraît que 8.000 hommes de l'armée alliée ont passé le Weser le 13 en deux corps différents qui, réunis, sont aux ordres de M. de Kielmansegg ; ces troupes peuvent faire, avec les 12.000 hommes commandés par MM. de Wangenheim et de Luckner, la totalité de ce qui est opposé à la réserve de Lusace ; M. le Maréchal prête aux ennemis plusieurs objets, savoir : de vouloir empêcher le fourrage projeté, d'enlever le poste de Giebelhausen, ou, tous les corps s'étant réunis, d'entreprendre sur la réserve de Lusace. Le maréchal envoie au prince Xavier douze pièces de canon et vingt-quatre caissons de cartouches tant pour le canon que pour l'infanterie. Les rapports venus au Prince de M. de Vaux portent que M. de Wangenheim était toujours campé à Northeim où il a été joint par trois régiments d'infanterie et trois de cavalerie ; les troupes qui s'étaient avancées vers le Petit Norten pour masquer, selon toute apparence, l'opération de M. de Luckner sur M. de Stainville, sont toutes rentrées ce jour au matin dans leur camp. Le maréchal de Broglie ayant été averti qu'un corps de 2.000 Prussiens tournait par Eisenach pour se porter sur Treffurth et Wanfried, a fait partir le régiment de Picardie pour Allendorff ; il désire que M. de Stainville assure les petits magasins sur la Werra et dans l'intérieur de la Hesse en s'y portant avec la brigade du Roi-Dragons et le régiment de Schomberg, au cas que le prince Xavier ne pense pas être obligé de combattre. — *Du 16 novembre.* Tous les piquets d'infanterie et de cavalerie de la réserve de Lusace destinés à former une partie de la garnison de Gœttingue, sont partis ce jour pour leur destination ; à leur arrivée à Gœttingue, toute la réserve des grenadiers saxons aux ordres de M. de Klingenberg, maréchal de camp, et les autres piquets de l'armée qui ne sont pas destinés à former la garnison, en sont partis ainsi que la brigade suisse cantonnée à Diemar ; la réserve des gre-

nadiers saxons a été mise en cantonnements dans le village de Friedland : état de la garnison qui doit entrer dans Gœttingue pendant les prochains quartiers d'hiver ; état des bouches à feu et munitions de guerre qui sont dans Gœttingue ; état du détachement pour le service de l'artillerie. Une lettre du maréchal de Broglie, datée du 15 novembre, renouvelle ses recommandations concernant l'approvisionnement de Gœttingue. Les intentions du maréchal pour la position du pays d'Heiligenstadt et de la Haute-Werra sont que le comte de Stainville avec la brigade du Roi-Dragons, le régiment de Schomberg et les quatre bataillons de troupes saxonnes qui feront la droite des quartiers d'hiver, se porte par Heiligenstadt et Mulhausen sur Eisenach. Suivant le rapport de M. de Jaucourt, le général de Luckner campe toujours à Duderstadt et y exige beaucoup de fourrages ; ses postes avancés sont à Selingen et Bernshausen ; un petit corps prussien qui était venu à Sachsenbourg s'est replié sur Sangershausen. Des avis de M. de Vaux venus dans l'après-midi, portent que les ennemis marchent en force à Rheinhausen ; que leur avant-garde composée de 300 hommes était suivie d'un corps considérable, et que les travailleurs de Gœttingue avaient été attaqués dans le bois par des hussards à cheval et que, malgré une escorte de 100 hommes, il y en avait eu plusieurs de pris, en conséquence le prince Xavier se porte à Rheinhausen pour voir sur quoi se fondaient ces avis ; M. de Jaucourt l'assura être informé par les paysans que le général de Luckner se dirigeait sur Nesselreden, dernier village hanovrien du côté de l'Eichsfeld : arrangements pris en conséquence de ces mouvements. Des rapports venus de toutes parts portent que l'ennemi se renforçait considérablement entre la droite du Weser et la gauche de la Leine ; le prince Xavier se décide à aller camper le 17 en arrière d' « Ebenshausen » où il tiendra la gorge de Witzenhausen. Le prince charge M. de Vogué de commander le 17 l'arrière-garde composée des grenadiers et chasseurs français, de la réserve des grenadiers saxons, des brigades d'Orléans et Bauffremont-Dragons, des carabiniers de la réserve et de trois régiments de volontaires ; il devra occuper l'ancien camp des cuirassiers pour éclairer et arrêter tout ce qui viendrait des deux rives de la Leine jusqu'à l'entier déblai des troupes. — *Du 17 novembre.* M. le Maréchal envoie un rapport de ses émissaires qui annonce le départ du prince Ferdinand de son quartier pour Beverungen ; il lui suppose deux objets, « dont l'un « seroit d'entreprendre sur S. A. R. et l'autre de se mettre « en mesure pour s'opposer aux entreprises auxquelles il « pourroit s'attendre de notre côté, vû les mouvements qui « se sont faits et le détachement parti de Cassel aux ordres « de M. Du Rougé » ; le maréchal juge à propos 1) que M. de Belzunce dans la journée du 17 soit entièrement attentif aux mouvements des ennemis, 2) que M. de Vaux fasse tenir tout ce qui ne doit pas rester dans Gœttingue prêt à marcher pour rejoindre la réserve au cas que les ennemis s'avancent, 3) que M. de Vaux fasse sortir sans délai tous les chevaux d'artillerie et les caissons qui ne doivent pas rester dans Gœttingue, 4) que les charpentiers de l'armée rejoignent leurs corps, 5) qu'il soit pourvu à l'entrée d'un convoi de farines qui a dû partir ce jour de Hedemünden pour Gœttingue, 6) de ne pas se commettre, 7) de disposer la retraite sur Allendorff et Eschwege, 8) d'emmener les quatre bataillons saxons destinés à marcher avec M. de Stainville ; le maréchal marque en outre que le régiment de Picardie marche ce jour 17 à Friedland pour renforcer la réserve au besoin. — *Du 18 novembre.* Dispositions prises pour l'entrée à Gœttingue des convois de farines : état des farines conduites par la cavalerie à Gœttingue. — *Du 19 novembre.* Le prince Xavier mande à M. de Lillebonne de faire l'arrière-garde de la marche de ce jour et d'aller cantonner ensuite avec les quatre régiments de dragons à Sickerode ; les volontaires et « les Berchini » suivront le Prince jusqu'à Wanfried où ils recevront de nouveaux ordres. Position des troupes à Allendorff et dans les environs : les régiments de cavalerie de Royal-Allemand, Wirtemberg, Nassau, Fitz-James et de Condé partiront le 19 du camp d'Ebenhausen pour être rendus le 21 à Grebenau, Valersdorff, Eyfersdorff, Breidenbach, Meyles et Hatterode, et le 26 à Vüngen où ils cantonneront jusqu'à nouvel ordre ; le régiment de Seyssel partira du camp d'Ebenhausen le 19 et devra arriver le 23 à Maurbach ; le régiment d'infanterie de la Marche partira du même camp le même jour pour arriver le 23 à Rausschenberg et Kirchhain ; le régiment d'infanterie suisse de Diesbach partira le 19 du même camp pour être rendu le 20 à Rothenbourg ; les régiments d'infanterie de Castella et d'Eptingen partiront le 19 du même camp pour arriver, le régiment de Castella le 20 à Spangenberg, et le régiment d'Eptingen le 21 à Hombourg ; le régiment d'infanterie de Belzunce quittera le même camp le 19 pour être rendu le 20 à Heiligenrode et Sondershausen près Cassel ; le régiment d'infanterie de Nassau, partant le 19 du même camp, arrivera le 21 à Freysa et Ziegenhayn ; les régiments des cuirassiers Chabrillant et Noé, devront être rendus à Klein = et Gross-Mora, Kohlers-Mora, Michel-Rambach et Frauen-Rambach le 24 ; les régiments de cavalerie du Roi et de Lusignan seront rendus à la même date à Nissig,

Glazerzelle, Steinau et Pétersberg ; les régiments d'Orléans, Damas et La Rochefoucauld arriveront à la même date à Ober = et Nieder-Walckern ; les régiments des dragons d'Orléans et de Caraman, arriveront le 28 à Weilmünster ; les dragons de Bauffremont et d'Apchon, arriveront le 29 à Windecken ; les régiments de cavalerie de la Reine, Fumet, d'Espinschal et Fresignies arriveront le 4 décembre à « Saint-Cornelis Münster » ; l'artillerie de la réserve et les détachements qui y sont attachés se rendront le 22 à Ziegenhayn ; les chevaux des vivres qui sont actuellement à la réserve du comte de Lusace, devront être rendus le 26 novembre à Grebenau ; toutes ces troupes partiront le 19 novembre du camp d'Ebenhausen. Tableau de la marche de l'infanterie saxonne du camp d'Ebenhausen jusque dans ses quartiers de cantonnements dans les environs de Creutzbourg. « Nous voici arrivés à la fin des « opérations de la campagne et au moment de la séparation « des trouppes de la réserve confiée à S. A. R. Elle a eu « la satisfaction non seulement d'exécuter les intentions « de M. le Maréchal avec beaucoup de succès mais encore « de les prévenir souvent, et en dernier lieu Elle s'est « acquis un supplément de gloire par les soins qu'Elle a « mis à l'approvisionnement de Gœttingue dont la conser- « vation nous assure celle de la partie du pays d'Hanovre « conquise par ses armes et peut nous préparer des événe- « ments très brillants pour la campagne prochaine ». — *Du 20 novembre.* Départ du prince Xavier d'Allendorff ; les troupes ont cantonné dans les environs de Wanfried sur la Werra où le Prince a établi son quartier général. — *Du 21 novembre.* Le Prince quitte Wanfried et arrive à Creutzbourg sur la Werra qui est le centre des quartiers et celui de S. A. R. Le maréchal ayant désiré que les troupes saxonnes ne s'étendent que depuis Wach jusqu'à Treffurth, on a laissé de côté tous les villages au-delà de ces deux endroits. — *Du 22 novembre.* Le prince Xavier communique au maréchal les arrangements qu'il se proposait de faire pour obvier à la disette des fourrages sans en gêner la traite pour les magasins : « il s'agiroit de convenir avec la « Régence d'Eisenach et les bailliages de Hesse, que « chaque ville ou village fourniroit aux trouppes qu'ils « renferment contre des reçus en règle délivrés par les « officiers chargés du détail. Cette livraison sera d'autant « plus convenable que Madame la duchesse de Weymar, « dans une lettre adressée à S. A. R. pour lui faire com- « pliment sur son arrivée, offre tout ce qui dépendra d'elle « pour assurer le bien-être des troupes ». M. de Vaux mande du 19 que l'infanterie ennemie campe encore, que le quartier général est à Northeim où le prince Ferdinand est venu le 17 et a ordonné de jeter des ponts à Hœkeln ; le corps de Luckner est près de Lindau ; un corps de hussards est à Giebelhausen, un camp est à Duderstadt, ces trois corps sont estimés à 8.000 hommes. — *Du 24 novembre.* M. de La Borde, commandant à Witzenhausen, communique au Prince des nouvelles de Gœttingue « dont les ennemis ferment exactement la com- « munication. Le travail des ouvrages extérieurs y continue « toujours. 600 hommes avoient paru aux environs de « Münden, passé le Weser et longé la rive gauche de la « Fulde ; après avoir fusillé quelque temps avec le corps de « S. Victor dans les bois de Sabbaborg ; ils se sont retirés ». — *Du 26 novembre.* Le prince Xavier se rend à Eisenach pour se rendre compte si cet endroit était plus convenable que Creutzbourg pour y établir une partie du corps saxon et le quartier général. — *Du 27 novembre.* Le Prince rend compte au maréchal de son voyage à Eisenach, et lui propose de tenir d'un côté Mühlhausen et Langensaltza et de l'autre Gotha par des détachements. — *Du 28 novembre.* Le maréchal marque au Prince qu'il désire que M. de Stainville garde sa position d'Eisenach le plus longtemps possible en engageant les Würtembergeois à conserver celle d'Arnstedt. Les ennemis ont poussé un corps de 2 à 3.000 hommes sur Ersten et Fürstenwalde près de Carlshaven, et posté du monde dans le bois de Sababorg ; il paraît qu'ils ont quelque dessein sur Münden et qu'ils ne songent pas encore à entrer dans leurs quartiers d'hiver. Le prince Xavier communique au maréchal les nouvelles qui lui sont venues de Langensaltza et d'après lesquelles un corps prussien s'avancerait vers la Thuringe ; « il paroissoit que ce « corps, composé pour la plupart de cavalerie, n'avoit « d'autre objet que de manger le pays et de se réparer ». — *Du 29 novembre.* M. de Stainville mande avoir envoyé des détachements sur Buttstædt, Franckenhausen et Stadtworbes ; il ajoute qu'on disait à Leipzig que le roi de Prusse méditait une expédition contre l'armée française pour prendre ensuite son quartier général à Leipzig. Le maréchal de Broglie approuve le projet d'établissement à Eisenach « qui inquiétoit le flanc gauche des ennemis en « poussant M. de Stainville vers Mühlhausen ou Langen- « saltza qui éclaireroit Dingelstadt et la partie de Wei- « sensée, pendant qu'un détachement de 100 hussards de « Roïal-Nassau tiendroit les environs d'Eisenach à Gotha ». Le maréchal est prévenu de la disette des munitions du corps saxon tant pour le canon que pour l'infanterie. M. de Makeligot, aide de camp du prince des Deux-Ponts, est arrivé ce jour de la part du général de Haddick pour informer le prince Xavier du « repliement » de l'armée de

l'Empire sur Hoff à cause d'un corps supérieur prussien qui s'était établi de Freyberg à Zwickau. Selon des nouvelles de M. de La Borde, un corps de 6.000 hussards ennemis est près de Münden, celui de Luckner entre Gœttingue et Friedland, et un camp considérable est établi sur les hauteurs d'Essebeck ; deux colonnes ennemies ont débouché le 28 l'une sur Hedemünden, l'autre sur Arenstein pour attaquer ces deux postes ; le château d'Arenstein a été bombardé sans succès le 28 et le 29. — *Du 30 novembre.* Le comte de Broglie adresse, à la date du 28 au prince Xavier une lettre concernant des plaintes contre le corps saxon qui prenait des fourrages et des chariots dans ses quartiers et même dans les bailliages voisins, et dont la mauvaise économie pourrait produire une disette totale en fait de subsistances ; le prince Xavier, en réponse à cette lettre, demande une désignation plus précise des coupables pour les punir, et marque en même temps au comte de Broglie combien il est essentiel de sévir contre ceux qui font de faux rapports. Une lettre du maréchal de Broglie, sur les avis de la marche d'un corps prussien et les entreprises des ennemis sur la Werra, change la direction du corps saxon sur Eschwege où sera le quartier du prince Xavier, la droite de ce corps devant être établie à Creutzbourg pour être à portée de surveiller les mouvements de l'ennemi.— *Du 1er décembre.* Tout était préparé pour exécuter la marche sur Eschwege et une partie des troupes était déjà aux portes de cette place, lorsque le prince Xavier, en partant de Creutzbourg, reçut un courrier du maréchal qui contremandait ce mouvement et rappelait tout aux ordres antérieurs concernant l'établissement d'Eisenach ; il était marqué dans ces lettres du maréchal que les entreprises des ennemis sur Hedemünden et Arenstein avaient manqué et que les ennemis avaient été repoussés avec perte. Réparation du château d'Arenstein « que le commandant, M. de Verteuil, a « défendu d'une manière distinguée contre les efforts « redoublés de l'ennemi qui commença son attaque le 28 « et se retira la nuit du 29 au 30 novembre ». — *Du 2 décembre.* Établissement du corps saxon dans Eisenach et dans les nouveaux quartiers de cantonnements qui leur sont destinés ; tableau de la marche de l'infanterie saxonne du 30 novembre au 12 décembre. Selon les nouvelles reçues par le prince Xavier de Langensaltza, il paraît que la marche d'un corps prussien n'a d'autre objet que d'établir son cordon de quartiers d'hiver. Un rapport du lieutenant-colonel d'Obernitz porte que le prince-évêque de Würzbourg « n'est rien moins qu'intentionné de recevoir chés « lui le duc de Würtemberg et qu'il s'y opposera de toutes « ses forces ». — *Du 4 décembre.* Quelques nouvelles annoncent l'arrivée du roi de Prusse à Leipzig et un dessein de sa part de se porter en force sur la réserve. — *Du 5 décembre.* M. de Stainville avertit le prince Xavier que les Würtembergeois, sur le bruit de l'approche des Prussiens vers Neustadt sur la Saala, ont pris le parti de se retirer sur Schlensingen et que ce mouvement l'obligeait à se replier le 7 de Langensaltza pour prendre des cantonnements entre Eisenach et Gotha ; il ajoute que toutes les nouvelles s'accordent à annoncer l'arrivée d'un corps prussien dans cette partie. Le prince Xavier, ayant reçu dans la journée des rapports de quelques marchands de Leipzig, qui portent que tout était tranquille dans cette partie, mande à M. de Stainville de suspendre son mouvement rétrograde jusqu'à l'arrivée des ordres du maréchal. — *Du 6 décembre.* Le prince Xavier se rend à Langensaltza pour y prendre avec M. de Stainville les mesures nécessaires et relatives aux mouvements de l'ennemi. — *Du 7 décembre.* Le maréchal de Broglie, selon ses lettres du 6, est d'avis que M. de Stainville garde sa position de Langensaltza, persuadé que le roi de Prusse n'est pas en état d'exécuter pour le moment quelque projet offensif tant à cause du délabrement de ses troupes que de la mauvaise saison ; il espère que les ennemis entreront bientôt dans les quartiers d'hiver, ayant, selon les avis d'un émissaire, fait prendre à leur train d'artillerie la direction de Mohringen. M. de Gréaulme n'ayant pu arrêter les Würtembergeois dans leur retraite sur Ilmenau, M. de Stainville a mandé en conséquence au prince Xavier qu'il suivrait le parti qu'il avait pris le 5 de prendre le 8 son quartier à Wenigen-Lupnitz et de distribuer ses troupes dans les environs ; le prince Xavier lui marque en réponse qu'il serait plus avantageux de ne pas faire une marche rétrograde, mais de tenir toujours Langensaltza par des patrouilles et d'aller occuper Gotha en force d'où l'on pourrait éclairer Erfurth et Græffentonna. — *Du 8 décembre.* Le comte de Stainville mande au Prince que tous les logements pour les troupes étant déja partis, il ne lui est plus possible de changer sa marche et qu'il allait aujourd'hui s'établir avec ses troupes sur la rive gauche de la Netze depuis Stockhausen jusqu'à Erffa. — *Du 9 décembre.* Intentions du maréchal de Broglie qui sont de se soutenir dans le pays de Gotha et d'Eisenach et de répandre partout le bruit de l'arrivée prochaine d'un renfort considérable d'infanterie et de cavalerie ; instructions pour l'exécution de ces desseins. — *Du 11 décembre.* Le maréchal ayant averti M. de Pfeilitzer à Treffurth de se tenir prêt à soutenir en cas de besoin le poste de Wanfried, le prince Xavier propose d'employer pour cet effet le bataillon de Clément qui, can-

tonnant entre Wanfried et Treffurth, se trouvait plus à portée, et en outre d'établir un pont à Wanfried, de renforcer ce poste et de tenir en force celui de Treffurth. M. de Schwartzbach, aide de camp du prince Xavier, revenant des environs de Gœttingue, rapporte que les ennemis s'obstinaient à vouloir se rendre maîtres de cette place pour entrer ensuite dans leurs quartiers d'hiver. Des démarches sont faites à la cour de Vienne par le prince Xavier pour l'engager à renforcer M. de Haddick ou à opérer une diversion qui partagerait l'attention du roi de Prusse et assurerait les quartiers de la réserve. Les nouvelles de M. de La Borde annoncent l'investissement de Gœttingue ; il ajoute que le mouvement sur Heiligenstadt a pour objet de couvrir le transport des fourrages de l'Eichsfeld dont ils ont un besoin extrême. Le Prince est informé que M. de Pfeilitzer, sur des ordres reçus directement du maréchal, allait se porter entre Wanfried et Treffurth pour soutenir les volontaires et les recevoir en cas de retraite, mais que M. d'Agieux, brigadier, commandant de Picardie, avait jugé à propos de lui ordonner de se porter à Wanfried même et d'y envoyer sur le champ sa compagnie de grenadiers, alors que selon les ordres du maréchal il ne devait aller que jusqu'à Alten-Borschel ; le Prince avertit M. de Pfeilitzer de se conformer aux ordres du maréchal, et écrit en même temps à M. d'Agieux pour le tirer d'erreur et lui prouver qu'il avait mal interprété les intentions du maréchal, et que de plus M. de Pfeilitzer n'était pas dans le cas d'envoyer ses grenadiers à Wanfried, n'en ayant pas. — *Du 12 décembre.* M. Hügel, de l'état-major, chargé de fournir les matériaux pour le pont de Neuenhoff, mande au prince Xavier de Schlensingen qu'il comptait faire descendre des radeaux sur la Werra aussitôt que le débordement des eaux le permettrait pour que ce pont fût construit en peu de temps. M. de Gréaulme marque de Schlensingen que les Würtembergeois partiront le 13 pour Rhœmhild et que leurs troupes légères se replieront sur Ilmenau. Le général de Haddick, commandant l'armée de l'Empire en l'absence du prince des Deux-Ponts, communique au Prince l'établissement de ses quartiers et postes qui couvrent ceux du flanc droit de la réserve : cette armée longe la gauche de la Saala, appuyant sa droite à Asch et sa gauche à Saalfeld ; les postes avancés s'étendent depuis Eybenstock par Reichenbach, Kahla, jusque vers Erfurth, et tiennent les quatre passages de la Saxe en Franconie à Hoff, Saalfeld, Saalbourg et Schlensingen. Les mouvements faits par le général de Luckner à Heiligenstadt et Dingelstadt paraissant menacer Wanfried, le maréchal de Broglie porte M. d'Agieux avec deux bataillons de Picardie au village de Friede entre Eschwege et Wanfried sur la rive droite de la Werra et prie le prince Xavier de faire avancer le bataillon saxon qui est à Treffurth vers Alten-Borschel à un défilé pour soutenir le poste de Wanfried, d'assurer sa retraite en cas de besoin et de remplacer ce bataillon par celui qui est à Vœlckershausen. Marche et quartiers de cantonnements du corps saxon du 10 au 13 décembre, l'aile gauche s'étendant depuis Gotha jusqu'à Alten-Borschel sur la Werra. Les rapports des postes avancés de l'armée de l'Empire, envoyés par le général de Haddick au prince Xavier, s'accordent à annoncer que l'ennemi se porte en force à Naumbourg, Zeitz et Gera, et que le roi de Prusse en personne avait été le 7 à Buttstædt. — *Du 13 décembre.* Une lettre de M. de La Borde, commandant à Witzenhausen, annonce au prince Xavier le départ des ennemis de devant Gœttingue et leur marche sur Mohringen. La rive droite de la Leine est occupée par le corps de Luckner qui paraissait vouloir s'établir à Duderstadt pour tirer des fourrages et de l'argent de l'Eichsfeld. M. d'Agieux s'est établi avec les deux bataillons de Picardie à Geismar sur le grand chemin par où l'ennemi venant de Heiligenstadt peut interrompre la communication d'Eschwege avec Wanfried ; il marque que le général de Luckner est encore à Heiligenstadt. — *Du 14 décembre.* Les postes les plus avancés des alliés sont à Duderstadt et le quartier général du prince Ferdinand à Harste. — *Du 15 décembre.* Le maréchal de Broglie marque au prince Xavier « qu'il voyoit deux objets du « corps prussien qui s'est dirigé sur l'Unstrutt, savoir de « lever des contributions en Thuringe et de se réparer, « que vraisemblablement ils ne penseroient pas à l'offensive « depuis que le prince Ferdinand avoit quitté Gœttingue » ; il ajoute que le général de Luckner est avec 4 à 5.000 hommes à Heiligenstadt d'où, après avoir ramassé de l'argent et des fourrages, il se repliera selon toute apparence sur Duderstadt. M. de Stainville donne avis que la Régence de Gotha n'est pas en état de satisfaire aux livraisons de fourrages demandées, ayant toutes les peines du monde pour nourrir les troupes qui sont sur le pays ; dans sa réponse, le prince Xavier le charge d'insister absolument sur la continuation de ces livraisons en faisant remarquer qu'au cas où elle s'obstinerait à refuser, on augmenterait le nombre des troupes qui sont dans le pays en proportion de ce qui manquerait à ce qu'elle doit fournir. L'officier commandé pour aller chercher des munitions à Ziegenhayn, en revient rapportant 64.580 cartouches à balle. M. d'Agieux mande de Geismar qu'il y avait un corps ennemi considérable à Heiligenstadt et qu'il avait reçu ordre de rentrer avec ses deux bataillons à Eschwege, ce qu'il exécutait ce

jour. Les rapports de M. le chevalier d'Orb qui s'est porté a Florcheim, marquent que le général de Luckner est à Heiligenstadt et M. de Diepenbrock à Duderstadt. Selon plusieurs rapports venus au Prince, le nombre des troupes prussiennes qui sont en-deçà de Leipzig peut aller à 8 ou 10.000 hommes ; la seule principauté de Querfurth est taxée à plus de cent mille écus ; les demandes faites au cercle de Thuringe se montent à sept millions. L'on mande de Langensaltza, du 13, que le roi de Prusse est arrivé le 8 à Leipzig ; du 14, que les troupes prussiennes s'étaient repliées de Langensaltza sur Ollendorff à trois lieues d'Erfurth, sur le chemin de Naumbourg, que le Roi avait chargé des exécutions tous les officiers qui avaient perdu leurs équipages pendant la campagne pour leur permettre de se réparer. Les dernières nouvelles portent que les troupes prussiennes qui se trouvent sur la rive gauche de l'Unstrutt et dans les environs d'Erfurth consistent en deux mille chevaux, 400 hussards et 300 fantassins, « le tout très délabré » ; la ville d'Erfurth est taxée à cent mille écus de contributions et 100 chevaux. — *Du 16 décembre.* Selon les lettres de M. de Gréaulme des 13, 14 et 15, le roi de Prusse était de retour à Meissen ; les Würtembergeois, qui sont toujours à Rhœmhild, ont promis de laisser leurs troupes légères à Ilmenau jusqu'à ce qu'elles soient relevées par celles de l'Empire. Le prince de Stolberg, dans une lettre de Schlaitz du 18, mande à M. de Gréaulme que le roi de Prusse marche en personne avec un corps de 15 à 16.000 hommes le long de l'Unstrutt avec le projet de faire lever les quartiers à la réserve de la droite ; que l'ennemi occupe Freyberg, Chemnitz et Tschoppau, qu'il a un bataillon et quatre escadrons de hussards à Zwickau, un bataillon et deux cents chevaux à Gera, deux régiments d'infanterie à Altenbourg, cinq bataillons à Zeitz, un régiment de cavalerie à Teuchern, six escadrons à Naumbourg. Les postes avancés du prince de Stolberg s'étendent depuis Eybenstock par Auersbach, Graitz, Kala, jusqu'à Tanrode. Selon une lettre de M. de Verteuil, les ennemis ont un très gros détachement à Northeim et un poste très fort à Northen.— *Du 17 décembre.* M. d'Orb mande de Langensaltza qne les ennemis poussent des patrouilles jusqu'à Grœffentonna, qu'ils occupent la Gera avec 400 hussards de Ziethen, et que le régiment du prince Frédéric et celui des cuirassiers du corps sont à Bættelstadt. — *Du 18 décembre.* Une patrouille de hussards prussiens a annoncé le 17 aux habitants de plusieurs villages du pays de Gotha qu'ils devaient fournir leurs fourrages aux Prussiens sous peine de mille écus ; mais le duc leur maître leur a défendu d'obéir, et M. de Stainville a envoyé à son tour des détachements pour les menacer du feu et du pillage s'ils fournissaient des fourrages à l'ennemi. — *Du 20 décembre.* La retraite des Würtembergeois dans leur pays est décidée, ils ont marché ce jour pour s'y rendre. M. de Haddick mande au prince Xavier que tous les mouvements de l'ennemi sur Gera, Naumbourg, paraissent viser à renforcer le front de leurs quartiers d'hiver ; cela est confirmé par des nouvelles d'Erfurth qui ajoutent que Naumbourg et les environs sont occupés par le régiment de Hansen et de Neuvied. MM. de Gréaulme et de Wurmser assurent qu'il y a un renfort de 1.200 Autrichiens en chemin pour joindre le général de Haddick ; ce dernier ajoute que le général de Wurtzbourg arrive avec cinq bataillons et autant d'escadrons à Schlensingen et que ses postes avancés seront à Frauenwalde. — *Du 21 décembre.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier de la marche d'un corps de 12 à 15.000 hommes au secours du général de Haddick ; il en a reçu la nouvelle par M. de Choiseul, à Vienne et par le général O'Donnel ; le prince Ferdinand a toujours son quartier général à Uslar et des troupes à Mohringen. Le Prince ayant reçu dans la journée des nouvelles de toutes parts annonçant la retraite des ennemis sur Naumbourg et Freybourg causée, à ce que l'on suppose, par un échec près de Meissen, il en avertit le maréchal et lui propose en même temps de s'avancer avec ses quartiers de Gotha à Erfurth et successivement d'Eisenach à Gotha en faisant passer de Creutzbourg et Treffurth les bataillons qui y sont, à Eisenach et aux environs. Par un rapport, M. de Stainville mande que les hussards de Ziethen se sont mis en marche à trois heures du matin et que l'on croit à Erfurth que cette retraite est occasionnée par un échec subi par les Prussiens près de Meissen ; un second rapport confirme cette nouvelle et ajoute qu'ils ont laissé des postes à Buttstædt et que le gros de leur corps a marché sur Freybourg. Le précis des nouvelles que le prince Xavier a reçu de ses émissaires porte que le général Saldern est à Zeitz avec huit bataillons prussiens, et que le cercle de Leipzig doit payer deux millions soixante-neuf mille quatre cents écus de contributions. Suivant les avis de déserteurs venus à Gotha, les Prussiens ont quitté le 21 à deux heures du matin avec précipitation Gispersleben, Schwerborn et Stotternheim se dirigeant sur Naumbourg et Freybourg. — *Du 22 décembre.* Les ennemis ont toujours un corps considérable à Heiligenstadt, et beaucoup de monde à Duderstadt, Giebelhausen, Lindau, Northeim, Mohringen et Uslar où est le quartier général, « ce qui a l'air d'une disposition d'attente ». M. de La Borde mande de Witzenhausen que tout est fort tranquille à Gœttingue, mais que les ennemis se sont renforcés à Mohringen, Har-

degsen et Pareusen d'où, par de fréquentes patrouilles de leurs troupes légères, ils observent Gœttingue avec la plus grande attention. Les avis de M. de Stainville portent que les ennemis dans leur retraite se sont tournés vers Sachsenbourg et qu'ils ont laissé des postes sur l'Unstrutt à Sommerda et Vippach. Un journal du blocus de Gœttingue envoyé au prince Xavier par le comte de Vaux porte que Gœttingue, ayant été abandonné le 18 novembre à ses propres forces, a été entièrement cerné le 25 par le corps de M. de Kielmansegg. — *Du 23 décembre.* Arrivée le 21 à Ilmenau du général-major autrichien de Wurtzbourg avec cinq bataillons et deux escadrons ; il a établi ses postes avancés à Eschendorff, Treppendorff, Kranichfeld, Alselеben, Angelhausen et Buttstædt. Le prince Xavier charge M. de Stainville de presser la régence de Gotha pour la livraison de ses fourrages en la menaçant très sérieusement d'une reconnaissance exacte de tous ses villages si elle continuait à y apporter des délais. Les nouvelles des ennemis sont qu'il y avait, le 23, mille chevaux prussiens à Schwerstædt, Gross-Salhausen et Gangloff-Sœmmern, que le général Aschersleben se trouvait avec 1.000 hommes d'infanterie à Veisensée et 300 hussards à Greusen, et que toutes ses troupes, suivant le bruit répandu, devaient joindre les alliés dans l'Eichsfeld. — *Du 24 décembre.* Le prince Xavier ayant demandé à M. de Saint-Chamant l'état de l'emplacement des troupes qui sont avec lui, celui-ci lui rend compte que le bailliage de Sontra était occupé par neuf cents chevaux d'artillerie et le régiment de Jenner, celui de Bischhausen et Reichensachsen par la brigade du Roi, la brigade des cuirassiers étant entre Ritmannshausen et Treffurth et les deux bataillons de Courtenai à Spangenberg. — *Du 25 décembre.* Le maréchal de Broglie, dans sa réponse au projet de porter plus en avant le corps saxon (voir plus haut à la date du 21), juge qu'il serait pour le moment plus prudent d'en remettre l'exécution à un temps plus favorable. Bulletin de l'expédition sur Heiligenstadt. « M. le Maréchal aïant formé le projet de déloger « Luckner de Heiligenstadt où il étoit depuis le 14 avec « 5 ou 6.000 hommes, fit marcher le 22 au soir un déta- « chement aux ordres de M. le comte de Broglie : le temps « affreux qu'il fait depuis longtemps lui avoit fait différer « cette expédition ; mais voyant qu'il ne se disposoit pas à « changer, et craignant, s'il tardoit davantage, que l'en- « nemi n'eut connoissance de ce projet en voyant des « troupes s'assembler dans un seul point de la Werra, il « fit partir différents détachements de Gœttingue, de « Witzenhausen et d'Allendorff, d'Eschwege et de Wan- « frieden. Celui de Gœttingue commandé par M. Belzunce « devoit se rejoindre à Rosfeid à celui de Witzenhausen « que conduisoit M. le comte de Broglie pour attaquer « Heiligenstadt du côté de Duderstadt ; celui d'Allendorff « commandé par le chevalier de Modène aïant sous lui « M. de Jaucourt, étoit destiné à marcher par le grand « chemin de Heiligenstadt ; et ceux d'Eschwege et de « Wanfrieden, après s'être réunis au point de Geismar et « sous les ordres de MM. de Soupire et d'Agieu, devoient « se diriger sur la droitte de Heiligenstadt pour couper aux « ennemis leur retraite sur Mühlhausen.— M. le comte de « Broglie arriva à 3 h. 1/2 du matin à 1/4 de lieue « de Heiligenstadt du côté de Duderstadt ; mais n'aïant « point de nouvelles des autres détachements, et lui étant « confirmé par une patrouille, que les Monnets avoit « enlevée, qu'il y avoit 6.000 hommes dans Heiligenstadt, « il ne voulut pas commencer seul l'attaque, et il attendit « le jour. Peu de temps avant qu'il parût, le détachement « de M. de Modène fut découvert par les patrouilles de « M. de Luckner qui l'en avertirent, et il commença tout « de suitte sa retraitte. — Dès qu'on s'en apperçut, M. le « comte de Broglie fit passer M. de Belsunce avec sa cava- « lerie par le chemin de Duderstadt pour le barrer aux « ennemis, ce qui réussit et les obligea de se jetter dans « ceux de Stadtworbes et de Mühlhausen qui sont détes- « tables et qu'ils n'auroient pas pu prendre si la colonne « de M. de Soupire ne se fût pas trompée de chemin et fût « arrivée au point indiqué. M. le comte de Broglie et « M. de Belsunce se sont mis à la suitte des ennemis ; « mais, comme nos troupes avoient déjà fait 6 lieues par « des chemins affreux et que Luckner s'est retiré avec la « plus grande précipitation, notre infanterie n'a pu arriver « à temps. On a pris aux ennemis quelques chariots d'équi- « pages et fait environ 80 prisonniers. Il est sûr qu'ils « auroient reçu un échec considérable si les troupes de la « droite ne s'étoient égarées. — Cela servira du moins à « les éloigner et à les empêcher de consommer les subsis- « tances de la partie du pays d'Heiligenstadt qui avoisine « la Werra, et à les tenir dans de continuelles inquiétudes « pour leurs différents quartiers autour de Gœttingue « d'où, comme d'un centre, on peut tomber sur l'un ou « sur l'autre touttes les fois que l'on le voudra. — Cela « prouve en même temps combien il est important pour « nous d'avoir cette place et combien elle est incommode « aux ennemis ». — *Du 27 décembre.* Le prince Xavier avertit le maréchal de Broglie de l'anéantissement successif de toutes les ressources en fourrages de la réserve, les magasins de Wanfried, Treffurth et Vach ayant été épuisés par la cavalerie française, et la réquisition de Meinungen

ayant été assignée au magasin d'Hirschfeld ; il demande en conséquence que cette dernière destination soit changée et qu'il soit rendu à la réserve sur le pays de Meinungen ce que la cavalerie française a consommé des trois magasins ci-dessus mentionnés. M. de Stainville assure que le roi de Prusse doit avoir perdu 1.500 hommes dans les environs de Meissen. — *Du 28 décembre.* Une relation détaillée de M. de Soupire de l'expédition sur Heiligenstadt contient les mêmes faits que le bulletin ci-dessus transcrit ; il ajoute seulement que le retard de sa colonne avait été causé par une erreur du géographe qui avait placé Flinsberg, lieu de son rendez-vous, à une demi-lieue de Heiligenstadt tandis qu'il en était à deux lieues. Une lettre de M. de La Borde du 27 relative à cette même expédition est conforme aux autres relations, mais assure que toute l'infanterie était prise, si la colonne de M. de Soupire avait pu arriver ; les ennemis sont revenus le 26 en force à Heiligenstadt, et M. de Wangenheim est à Mohringen avec quatre bataillons. Selon les nouvelles de M. de Stainville, les Prussiens se sont dirigés sur Sangershausen et Greusen ; il y a à Gera un corps de 6.000 Prussiens aux ordres du général Schenkendorff. — *Du 30 décembre.* Des avis de M. d'Orb portent qu'il a été attaqué par de l'infanterie et de la cavalerie prussiennes, mais qu'il a battu les ennemis et leur a fait 30 prisonniers chasseurs et hussards. — *Du 31 décembre.* Des lettres du général de Haddick au prince Xavier annoncent l'arrivée à Ilmenau de M. de Wurtzbourg et la continuation du secours de 12.000 Autrichiens destiné à renforcer l'armée de l'Empire. — *Du 1er janvier 1761.* Difficultés pour tirer des fourrages du pays de Schwartzbourg à cause de la proximité des troupes de l'Empire qui les consommaient elles-mêmes ; M. de Stainville est chargé de presser la fourniture de trente mille rations par la ville d'Erfurth et de vingt-cinq mille rations par la régence de Gotha. — *Du 3 janvier.* M. de La Borde mande de Witzenhausen que le corps de Luckner, d'environ 4.000 hommes, est parti le 28 décembre de Heiligenstadt pour se rendre à Stadtworbes, et que le bruit courait que trois régiments de cavalerie devaient rejoindre ce corps. — *Du 5 janvier.* Relation de l'expédition sur Duderstadt et Stadworbes : « Les troupes destinées pour attaquer « Luckner étoient composées de 1.000 hommes d'infanterie « et quatre cents chevaux aux ordres de M. de Lameth au- « delà de Mühlhausen ; mais les troupes n'ayant pu arriver « à temps, Luckner s'étoit retiré de Stadtworbes, et l'on « n'y a pris que 30 hussards et chasseurs avec quatre offi- « ciers. M. de Marceau, capitaine de Haynault, a été tué, « et le major de Glocker, d'Austrasie, dangereusement « blessé. Luckner qui s'étoit mis en bataille derrière « Kirchworbes, s'est entièrement retiré le soir, et le déta- « chement françois, destiné à cette expédition, a repris le « chemin de ses cantonnements. Le corps ennemi qui « occupoit Duderstadt étoit de 3.000 hommes ; ceux qui « devoient l'attaquer, marchoient sur trois colonnes de « Gœttingue, Witzenhausen et Allendorff. Le rendez-vous « de la première étoit Minnigerode à la droitte de la « Rhumm ; la seconde, Tiflingerode ; l'heure étoit fixée à « 4 du matin. Cependant il fut impossible d'arriver avant « 8 heures ; et l'ennemi, étant averti, se trouva en bataille « sur les hauteurs qui dominent Duderstadt au-delà de la « Rhumm. L'on prit quelques postes ennemis et 200 « hommes dans la ville où l'on resta pendant toute la « journée. Le corps de Luckner dans sa retraite étoit venu « joindre celui de Duderstadt, et ces trouppes rassemblées « se sont portées le 4 sur l'arrière-garde de nos trouppes, « sans que cela eut dérangé leur retraite ; l'on a trouvé à « Duderstadt un magasin de bled qui a été transporté à « Gœttingue ». — *Du 7 janvier.* M. de Saint-Chamant mande de Hirschfeld que la brigade de cuirassiers y cantonne avec celle du Roi, que la brigade de Dauphin est aux environs de Rohlembourg, et celle de Castella, partie à Vacha, partie à Hirschfeld que l'on a fortifié et mis à l'abri d'un coup de main. — *Du 8 janvier.* Le prince Xavier ayant été averti que le receveur des revenus du Roi à Langensaltza avait reçu ordre des Prussiens d'envoyer cet argent à Leipzig, charge le chevalier d'Orb de se rendre le 9 dans cette ville avec son détachement et en compagnie de M. de Schwartzbach, aide de camp du Prince, pour enlever cet argent contre des reçus en forme. — *Du 10 janvier.* Nouveaux détails sur l'expédition de Duderstadt. — *Du 12 janvier.* M. de Stainville informe le prince Xavier de la nouvelle répandue d'un mouvement et d'un rassemblement de troupes prussiennes près de Leipzig. Le comte de Vaux mande du 8 que M. de Belsunce avec trois cents chevaux et deux compagnies de grenadiers est parti pour enlever deux postes ennemis dans les villages de Boensen et Volbmershausen, et a pris 150 hommes, 17 cavaliers, un capitaine et quatre lieutenants. — *Du 13 janvier.* Un rapport de M. de Stainville porte que les ennemis sont arrivés le 12 à Buttstadt au nombre de 1.000 à 1.200 hommes, « et on croit que cela regarde un « enlèvement de chevaux et de recrüs ». — *Du 14 janvier.* L'arrivée des Prusssiens à Buttstadt n'a eu d'autre objet qu'un transport de recrues considérable qui y est passé venant de Sondershausen. — *Du 16 janvier.* Le maréchal de Broglie donne au prince Xavier la nouvelle que le roi de

France enverra pour la campagne prochaine deux armées dont celle qui opérera sur le Bas-Rhin sera aux ordres de M. de Soubise. Des avis portent que le prince Ferdinand a fait venir des canons et des mortiers à Uslar et a, depuis deux jours, fait passer le Weser à beaucoup d'infanterie qui était sur la Dymmel, ce qui paraît annoncer une opération prochaine. Une lettre venant de Vienne et adressée au duc de Brunswick, qui a été interceptée à la poste, annonce que le maréchal Daun a repris le commandement de l'armée autrichienne et qu'il retournera le 15 à Dresde pour rentrer dans ses fonctions. — *Du 17 janvier.* Avis de M. de Stainville portant que le petit corps ennemi qui était jusqu'à présent à Sondershausen a dû se porter le 16 à Langensaltza et Weisensée. — *Du 18 janvier.* Le même informe le prince Xavier des mesures qu'il a prises pour être averti de ce qui se passerait aux environs de Langensaltza, pour protéger cette place et les subsistances de la réserve. — *Du 19 janvier.* M. de Stainville communique au prince Xavier le plan qu'il se propose de suivre pour le rassemblement des fourrages « et le tort que l'on pourroit faire « aux ennemis en leur enlevant des hommes et chevaux, et « les empêchant pour un certain temps de tirer de ces pays « des contributions et des recrues ». — *Du 20 janvier.* Des avis, reçus par M. de Stainville, portent qu'un corps prussien de 10 à 12.000 hommes s'assemble autour de Leipzig et que le Roi veut attaquer l'armée de l'Empire. — *Du 23 janvier.* Dispositions prises par le prince Xavier de concert avec MM. de Stainville et de Montchenu pour se procurer les fourrages des environs de Langensaltza et pour pousser les postes ennemis vers Frankenhausen et Sondershausen. — *Du 25 janvier.* Le maréchal de Broglie charge M. le comte de Vaux de faire les 25 et 26 des démonstrations imposantes sur Duderstadt pour inquiéter le général de Luckner et l'empêcher de prêter de l'attention au mouvement de la réserve. — *Du 27 janvier.* Entreprise sur les postes prussiens entre la Wippra et l'Unstrutt ; le nombre des prisonniers a été du côté de M. de Stainville de 121 hommes et officiers, et du côté de M. de Klingenberg de 420 hommes dont onze officiers. Le maréchal de Broglie prévient le prince Xavier de la visite du comte de Broglie qui se rendra chez lui pour arranger les emplacements des troupes pour le reste de l'hiver. — *Du 28 janvier.* Confirmation de la nouvelle annonçant la retraite des ennemis au-delà de Kelbra. Le prince Xavier charge M. de Stainville d'exiger de la régence d'Erfurth, en punition de sa résistance, un supplément de trente mille rations qu'elle doit fournir à Eisenach et Gotha. M. de Verteuil reçoit le brevet de lieutenant-colonel pour la belle défense qu'il a faite au château d'Arenstein. — *Du 29 janvier.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que, l'état du maréchal de Belle-Isle étant sans espoir, le Roi a confié le département de la guerre à M. le duc de Choiseul. Attaque le 27 du poste ennemi de Stadtberg sur la Dymel par MM. de Narbonne et de Saint-Victor ; ils y ont pris 250 hommes de la légion royale, leur cavalerie et onze officiers, le major commandant a été tué. Les lettres de MM. de Haddick et de Marainville annoncent les dispositions du général autrichien pour renforcer le général de Wurtzbourg et tenir Erfurth par un poste de cavalerie soutenue par de l'infanterie. — *Du 30 janvier.* Un courrier du maréchal apporte au prince Xavier l'avis, venu de M. de La Baume, d'Allendorff, que le général de Luckner était parti le 28 avec 8.000 hommes de Duderstadt pour marcher à Nordhausen, n'ayant laissé dans le premier endroit que 400 hommes. — *Du 31 janvier.* Arrangements pris par le comte de Broglie et le prince Xavier pour l'emplacement des troupes de la réserve pour le reste de l'hiver. Des rapports de M. de Schwartz annoncent le retour des ennemis dans la partie de Langensaltza où ils ont enlevé le bourgmestre la nuit du 30 au 31, malgré les fréquentes patrouilles de Royal-Nassau.— *Du 1er février.* Les rapports de M. de Schwartz portent que le général de Luckner avait avec lui dans la partie de Schlotheim quatre régiments d'infanterie, trois de cavalerie et un de dragons, 600 hussards noirs et 400 de son régiment ; son infanterie a repris le chemin de Duderstadt, les hussards celui de Stadtworbes, et le régiment de Ziethen avec les deux de cavalerie celui de Sondershausen, pour occuper leurs premiers quartiers. — *Du 3 février.* Avis des mouvements des alliés par leur gauche sur Giebelhausen, et de la marche du général de Luckner à Stadtworbes. — *Du 5 février.* Des lettres du général de Haddick parlent de mouvements de l'ennemi sur Freybourg et vers la Thuringe. — *Du 6 février.* L'emplacement définitif des troupes saxonnes dans leurs quartiers d'hiver ayant mis fin à toute expédition militaire jusqu'à l'ouverture de la campagne prochaine, le prince Xavier fixe au 7 son départ pour Versailles et, pendant son absence, laisse au comte de Solms la charge du commandement du corps saxon.

E*. 45. (Liasse.) — 52 pièces ; papier.
(allemand).

1760 (26 juin-6 décembre). — Journal du colonel Gottlob de Bibra, détaché à l'armée des Cercles ; lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. —

26-28 juin. L'armée des Cercles campe en plusieurs endroits entre Plauen et le Windberg : le quartier général du prince des Deux-Ponts est à Plauen. L'armée prussienne, qui a quitté Radebourg le 26, campe à Gross-Dobritz. — *29 juin-2 juillet.* Les avant-postes du général de Kleefeld à Freyberg et ceux du général de Weczey à Wilsdruf et Kesselsdorf ont été renforcés par de gros détachements d'infanterie allemande. Ils font savoir que le général Hülsen a passé sur la rive droite de l'Elbe avec une partie du corps laissé à Meissen ; le reste garde les ouvrages de fortification ; les avant-postes ont évacué les Katzenhæuser. Le général Luzincki, établi à Rhœmhild, a fait renforcer par quelques régiments allemands le détachement du colonel de Groewen du régiment de Baranyay, qui a reçu l'ordre d'occuper Zeitz, Naumbourg, Altenbourg, Pœnig et Rochlitz. Le 1er juillet, le roi de Prusse a fait occuper Schœnfeld par quatre bataillons. Le lendemain, le corps de Hülsen, quinze bataillons et vingt-cinq escadrons, a été détaché sur la rive gauche de l'Elbe à Meissen ; l'armée du Roi, partie dans la nuit, a passé la Rœder vers Ebersbach et la Pulsnitz à Krackau et campe près de Kœnigsbrück ; elle a été suivie par le corps de Ried et de Brentano. L'armée de Daun est à Hartha. — *3-6 juillet.* L'armée du Roi se porte le 3 sur Lichtenberg et Pulsnitz ; le corps de Lascy recule sur Radeberg et Wache. Le maréchal Daun fait filer une partie de ses forces sur Bautzen, où il se rend le lendemain avec le gros de l'armée. L'armée du Roi lève le camp dans la nuit du 4 au 5 et se porte sur Camenz et Marienstein, où elle campe les 5 et 6. Le 6, l'armée de Daun est à Reichenbach, le corps de Lascy à Bischofswerda, le général Ried à Bautzen, le général Brentano à Radeberg.— *7-10 juillet.* Le 7, l'armée du Roi est à Bautzen, le 8, elle fait reconnaître le corps de Lascy campé à Gœdau par trois bataillons d'infanterie et trois régiments de cavalerie, qui sont repoussés, et part à huit heures du soir pour aller camper non loin de Dürren-Fuchs sur le Kappelberg : le corps de Lascy l'a suivie et campe à Weissenhirsch le 9. Le prince des Deux-Ponts, à la nouvelle de l'approche de l'ennemi, rappelle les dix bataillons autrichiens cantonnés à Boxdorf et les fait camper sur le glacis de Neustadt ; les trois régiments de cavalerie qui leur sont attachés passent l'Elbe à Ostra. Le 10, le roi de Prusse continuant sa marche sur Dresde, les dix bataillons autrichiens et le corps de Lascy traversent Dresde pour se reporter sur la rive gauche et prendre entre Dresde et Pirna, à côté de l'armée des Cercles, une position permettant d'empêcher l'ennemi de passer le fleuve. — *11-13 juillet.* Le 12, le roi de Prusse, laissant sur les hauteurs de Weissig et de Jensdorf, où son armée campe depuis le 10, une partie de ses troupes, descend l'Elbe avec le reste, se porte à Serkowitz et Kaditz : il y jette un pont de bateaux pour se relier au corps de Hülsen, venu de Meissen à Weisstrupp. Dans la nuit, l'armée des Cercles et le corps de Lascy vont s'établir sur les hauteurs de Gross-Seydlitz, après avoir envoyé à Dresde des renforts, qui portent la garnison de la ville à vingt-six bataillons. — *14-16 juillet.* Le 16, un émissaire envoyé à Dresde rapporte les nouvelles suivantes : les Prussiens sont maîtres des faubourgs. Le roi de Prusse a son quartier général à la Grüne-Wiese ; il a fait donner trois assauts au Hofenberg et au point où la conduite d'eau passe le fossé, c'est à-dire entre la porte de Pirna et la Seethor, mais sans succès. Jusqu'ici la ville a peu souffert. L'armée de Daun se rapproche : elle est en-deçà de Bautzen. — *17-21 juillet.* L'avant-garde de Daun arrive devant Dresde le 17 au soir et s'engage avec les postes prussiens entre Weissenhirsch et la Fischhaus, elle est suivie le lendemain par le gros de l'armée qui campe à Weissig et se met en communication avec le corps de Lascy et l'armée des Cercles par un pont de bateaux jeté à Pirna. Le 19, les Prussiens commencent le bombardement, de nombreux incendies éclatent dans Dresde. Le 20, les avant-postes de Daun occupent la Fischhaus : les Prussiens changent de position, ils appuient leurs ailes l'une au Gross-Garten, l'autre à Possendorf : le bombardement continue. — *22-23 juillet.* Dans la nuit du 21 au 22, le maréchal Daun fait jeter un pont près du jardin du Palais et y fait passer un fort détachement ; en même temps une partie de la garnison exécute une sortie. Le quartier général prussien recule jusqu'à Liebnitz. Le bombardement a cessé. — *24-26 juillet.* Le roi de Prusse exerce son infanterie autour de Liebnitz et fait fortifier toutes les avenues qui conduisent au camp. L'armée de Daun ne campe pas. — *27-30 juillet.* Le 30, le roi de Prusse lève le siège de Dresde et se retire sur Meissen : le corps de Lascy s'est porté à Plauen pour surveiller les mouvements de l'ennemi. — *31 juillet-3 août.* Le roi de Prusse quitte le 31 Wilsdruf et réoccupe son ancien camp des Katzenhæuser. L'armée des Cercles, grossie de la majeure partie de la garnison de Dresde, campe de nouveau à Plauen ; elle a poussé ses avant-postes au-delà de Wilsdruf vers Naustædtel : le prince des Deux-Ponts a son quartier général à Friedrichstadt. Le bruit court que le duc de Würtemberg réunira ses troupes à celles de Luzincki, le 13 août, dans la principauté d'Halberstadt. Le 1er avril, le roi de Prusse a fait passer l'Elbe à Merschwitz à quarante-huit bataillons d'infanterie et douze régiments de

cuirassiers, dragons et hussards : ces troupes campent la droite à Waudewitz, la gauche à Malwitz ; le reste, douze bataillons d'infanterie et vingt escadrons de hussards et dragons campe à Meissen en trois endroits différents. Le 3, l'armée du Roi lève le camp et prend la direction de Kœnigsbrück. L'armée des Cercles n'a pas bougé. — *4-8 août.* Les opérations en Saxe subissent un temps d'arrêt après le départ de l'armée du Roi. L'armée des Cercles ne fait aucun mouvement, pas plus que le détachement de Meissen, décimé par la désertion, qui prend des proportions considérables, surtout au régiment de Bærenburg, primitivement Alt-Dessau : ce régiment, à la suite d'un engagement malheureux sous Dresde, est tombé en défaveur et les procédés du Roi envers les officiers et les hommes leur rendent le service impossible. — *9-10 août.* Le corps de réserve du prince de Stollberg va camper sur les hauteurs de Kesselsdorf et de Bennerich : la cavalerie de l'aile droite passe la Weiseritz et s'établit vers Corbitz. Renseignements reçus sur les emplacements des armées en Lusace et en Silésie. — *11-14 août.* La réunion projetée du corps de Würtemberg et de Luzincki n'a pas lieu : le premier doit arriver à Schmalkalden le 13 et le second à Naumbourg le 17. Le 13, l'armée du prince des Deux-Ponts se porte en avant et refoule les avant-postes ennemis sur le camp de Korbitz. Le général de Veczey, soutenu par le corps de réserve, attaque les chasseurs, les hussards et les bataillons francs ennemis à Siebeneichen et environs et pénètre derrière eux dans les faubourgs de Meissen ; le détachement du colonel Zettwitz posté sur la rive droite de l'Elbe appuie ces attaques de son artillerie. D'autre part, le général Kleefeld, soutenu par les grenadiers et carabiniers de Guasco, attaquait les troupes légères prussiennes aux Katzenhæuser et les en chassait. Le gros du corps ennemi reste immobile. A la fin de la journée, les troupes campent, Stollberg à Bockewein, Guasco à Seligstædt, le corps d'armée à Gross-Rœhrsdorf : le quartier général est à Wilsdruf. Le 14, l'armée prend possession du camp fortifié, abandonné par les Prusssiens, des Katzenhæuser; elle campe à Heinitz, le général Kleefeld fait les avant-postes : le corps de Guasco est à Krœgis, celui de Stollberg est resté sur place. — *16-20 août.* Le 16, deux bataillons d'infanterie et le régiment de hussards de Kleist, détachés l'avant-veille par le général Hülsen rentrent au camp après avoir surpris et dispersé les chasseurs d'Otto la veille à Geringswalde. Dans la nuit du 16 au 17, les Prussiens évacuent leur camp et la place de Meissen et se portent à Riesa : leur arrière-garde est serrée de près par les corps de Stollberg et de Guasco, qui s'arrêtent à Stauchitz et à Brausitz : le gros, parti à midi, campe à Lommatsch. Le 18, l'ennemi recule sur Strehla, dont il occupe le camp fortifié. L'armée des Cercles se porte à Riesa : les corps de Stollberg et de Guasco sont le premier à Bornitz, le second à Weida. Le 19, les Prussiens ont pris position : l'avant-garde de l'armée des Cercles occupe les hauteurs de Borna, d'où la vue s'étend sur le camp ennemi ; d'après les renseignements reçus, les forces de ce corps, commandé par Hülsen s'élèvent à vingt-et-un bataillons, dont cinq de grenadiers et deux de corps francs, vingt-quatre escadrons de cavalerie et trente canons ou obusiers. Le même jour, on annonce la démolition des camps retranchés de Corbitz et des Katzenhæuser. Le 20, les Prussiens sont attaqués et refoulés sur Torgau. — Après reconnaissance de la position ennemie, le prince des Deux-Ponts s'était décidé à livrer bataille. Le prince de Stollberg, avec un détachement en partie autrichien, était chargé de l'attaque principale ; il devait être appuyé par les Croates et hussards de Kleefeld et les grenadiers et carabiniers de Guasco. L'attaque devait être dirigée contre les hauteurs du Dürrenberg, dont le flanc droit et les derrières étaient couverts par un retranchement élevé l'année précédente par les Prussiens, par un bois attenant et par les villages de Laas et de Klauswitz. Le gros de l'armée devait se former en bataille dans la plaine, face au camp principal que les Prussiens avaient entouré de retranchements et dont l'aile gauche s'appuyait à la ville de Strehla ; elle devait empêcher ainsi le gros des forces ennemies de se porter à droite sur les hauteurs fortifiées. Le colonel Zettwitz resté sur la rive droite, devait traverser le fleuve à la nage avec ses dragons et hussards et surprendre l'aile gauche ennemie. Le comte Veczey formerait avec le reste des hussards l'avant-garde de l'armée. Le 19, à onze heures du soir, le mouvement commence. Le prince de Stollberg prend pour point de direction Schmorkau et le moulin à vent du Dürrenberg, afin de prendre l'ennemi à revers : le général Guasco marche sur l'Otterberg par Bornitz, Schœwenitz et se déploie près de l'auberge. L'armée se forme en bataille en avant de Merzdorf et de Kienitz. A la pointe du jour, les avant-postes ennemis sont refoulés sur le camp prussien par le colonel Zettwitz et par l'avant-garde. A quatre heures du matin, l'artillerie de l'aile droite ennemie ouvre le feu sur le corps de réserve, l'artillerie du corps de Guasco lui répond : le corps de réserve se porte à l'attaque, chasse les Prussiens du moulin à vent et du Dürrenberg, les poursuit à travers la forêt et les rejette au-delà de la Helfte. A la même heure, les troupes de Kleefeld, soutenues par le bataillon de Blau-Würtzbourg avec les grenadiers de ce régiment et les chevau-

légers des Deux-Ponts, ayant tourné les hauteurs par l'extrême gauche, chassaient l'ennemi des villages de Laas et de Klauswitz; mais au débouché de Klauswitz, alors qu'elles allaient se déployer dans la plaine, elles sont chargées par les dragons de Schorlemmer : les chevau-légers des Deux-Ponts accourent, mais à leur tour, ils sont pris à revers par quelques escadrons de hussards et dragons qui débouchent du bois où ils ont sabré un bataillon de grenadiers autrichiens et le régiment Nicolas Esterhazy, qui s'étaient reformés à l'abri d'un mouvement de terrain couvert de broussailles. Les chevau-légers sont recueillis par une partie de leur cavalerie, retardée d'ailleurs dans son mouvement en avant par les difficultés du terrain, qui est rocailleux et accidenté : un seul régiment, celui de Hohenzollern peut faire la poursuite, la cavalerie ennemie se retire sous les canons du camp. L'infanterie prussienne cherche à profiter de cet incident pour reconquérir le bois, dont elle tient déjà la lisière : quelques bataillons laissés à la gauche du retranchement viennent l'appuyer : le combat est très violent ; mais le gros de l'armée progressait et la brigade bavaroise du général Hegnenberg avait occupé les hauteurs : l'ennemi doit abandonner le bois et se retirer sur son dernier retranchement près de Strehla, ce qu'il fait en bon ordre ; il évacue même le champ de bataille et prend la route de Torgau ; pour couvrir sa retraite, il met le feu aux villages de Leckwitz et de Klein-Riegeln : toutes les troupes légères et trois régiments de cavalerie sous les ordres du général Lanthiery font la poursuite ; mais l'ennemi avait fait filer ses bagages sur Torgau dès la veille, et tout le butin ramassé consiste en trois canons avec une voiture de munitions. Les pertes de l'ennemi s'élèvent à 2.000 hommes. Les pertes des Autrichiens et de l'armée des Cercles, qui ont combattu un ennemi abrité, sont supérieures de la moitié environ. La victoire n'était pas complète : l'armée des Cercles, placée à l'aile droite n'avait pas osé attaquer le retranchement de la gauche prussienne, et la cavalerie, commandée pour la poursuite, s'était portée en avant par petites fractions et très lentement. — *21-25 août.* L'armée des Cercles, campée à Strehla reste immobile le 21. Le 22, elle se porte à Belgern : le corps de Luzincki est à Eulenberg, celui de Stollberg à Sitzeroda, celui de Guasco à Puschwitz, les hussards et Croates de Weczey tiennent Wesenig, Kranickau, Bennewitz. Le 23 dans la nuit, un pont de bateaux est jeté sur l'Elbe à Amelgostewitz en face de Mertzkirchen ; les Croates et hussards et Weczey le franchissent aussitôt et se réunissent au détachement de Zettwitz ; les avant-postes sont formés jusqu'à Cosdorf, Blumemberg, Strehla. Le 24, le corps de Guasco passe également le fleuve et reste à la garde du pont. Le 25, toutes les troupes sont sur la rive droite. Le général Weczey et le colonel Zettwitz tiennent par des ponts les villages de Püstel, Artzberg, Kaucklitz, Blumenberg ; le corps de Guasco est en avant de Strehla et le corps d'armée campe à Martinskirchen. Les corps de Kleefeld et de Stollberg sont restés à Belgern ; le corps de Luzincki arrive à Bitterfeld. — *26-28 août.* Les troupes restées sur la rive gauche rejoignent le gros de l'armée dans la nuit du 25 au 26, et se placent l'un à l'aile droite vers Sackdorf, l'autre, Kleefeld, à gauche s'appuyant au fleuve ; on construit une double tête de pont. Le 28, le corps de Kleefeld s'établit à Werda avec le corps de réserve et les grenadiers. — *29-31 août.* Le corps d'armée, parti dans la nuit du 28 au 29, campe à Neusorge, la droite au-delà de Zchackau, le quartier général à Nichtewitz : le corps de Guasco est à sa gauche entre Neusorge et Graditz; en avant de ce dernier village le corps de Kleefeld, le corps de réserve entre Zwelha et Zeckeritz, les Croates et hussards de Weczey à Kreischau : le pont a été replié. Les Prussiens se sont déplacés. Leur droite est en avant de Torgau et leur front est parallèle à celui du corps de réserve. Le village de Werda a été neutralisé. Dans la nuit du 30 au 31, toute l'armée repasse sur la rive gauche de l'Elbe à Strehla et vient camper, le gros à Schilda, le corps de réserve entre Belgern et Puschevitz et les grenadiers de Guasco en avant de l'aile gauche ; les Croates tiennent le bois de Torgau. — *1er-6 septembre.* L'armée des Cercles a repris position sur la rive gauche, parce qu'elle n'a pas obtenu le résultat cherché, qui était d'éloigner les Prussiens de Torgau. Ceux-ci reprennent, le 1er, leurs emplacements primitifs, la gauche à Torgau, la droite à Siptitz, en arrière de l'étang de Torgau, appuyée à des abatis pratiqués dans le bois de Dommitsch. Le général Luzincki est à Halle. Le 2, l'armée des Cercles modifie sa position, le gros est en avant et à gauche de Strellen, le corps de Guasco est en avant de Doberschütz, le général Kleefeld à Weidenhayn et dans les bois environnants, le corps de réserve à Kobershayn ; des postes tiennent Würtzen et Eulenbourg. Le 3, le corps de Luzincki revient à Bitterfeld. — *7-11 septembre.* Aucun mouvement à l'armée des Cercles, sauf une double reconnaissance exécutée le 10 par le général Kleefeld à gauche et le général Weczey à droite, soutenues par le corps de Guasco et quatre bataillons d'infanterie et six escadrons de cavalerie : elle n'a aucun résultat. — *12-13 septembre.* Combat d'avant-postes le 12 à Klitsch. — *14-16 septembre.* Aucun mouvement, sauf le passage de l'Elbe par le corps de Zettwitz dans la nuit du

14 au 15. — *17-21 septembre.* Le 18, le duc de Würtemberg, dont les troupes sont à Halle, vient faire visite au prince des Deux-Ponts : à cette occasion, celui-ci ordonne une attaque générale d'avant-postes, afin de permettre à son invité de reconnaître par lui-même la position ennemie. — *22-24 septembre.* Le 23, toutes les troupes légères attaquent les avant-postes ennemis à Loswig, Entenfang, Siptitz, Vogelgesang et Neiden : les grenadiers occupent Weidenhayn et le général Luzincki s'avance au-delà de la lande de Dommitsch. Le 24, le gros de l'armée se porte en avant et va camper sur les hauteurs en arrière de Siptitz, les grenadiers en avant du village, le quartier général à Weidenhayn. Le général Luzincki passe l'Elbe au gué d'Axien, où il s'établit. Le corps würtembergeois, arrivé dans la journée, campe entre Dommitsch et Pretsch. Le duc de Würtemberg et le prince des Deux-Ponts tiennent conseil à Dommitsch. — *25-28 septembre.* Le 25, l'équipage de ponts est amené à Dommitsch : un pont est jeté. Le 26, l'armée des Cercles marche sur Torgau. — Relation de la journée : le mouvement commence à 1 heure du soir : il est aperçu par les Prussiens, qui lèvent aussitôt le camp et repassent l'Elbe. Toutes les troupes légères et le corps de grenadiers se lancent à la poursuite de l'ennemi. Elles pénètrent dans les faubourgs de la ville et engagent le feu avec la garnison ; à quatre heures du soir, celle-ci demande à capituler. Le corps de Hülsen est poursuivi par les troupes de Luzincki, qui ont passé l'Elbe à Dommitsch. (Quartier général de Weidenhayn, 27 septembre). Le 27, on occupe la place. Le 28, l'armée des Cercles repasse l'Elbe à Dommitsch, où le quartier général s'établit. Texte de la capitulation de Torgau. — *29 septembre - 1er octobre.* Le 29, les Croates du colonel Zettwitz enlèvent une redoute prussienne élevée sur la rive gauche de l'Elbe à Prata. Le 30, l'armée des Cercles quitte Prettin et se porte au-devant de l'ennemi campé entre Schweinitz et Jessen ; celui-ci se retirant sur Wittenberg, elle s'établit entre Elster et Rottsdorf. Les Würtembergeois se portent de Pretsch à Wartenbourg et de là à Prata, où un pont de bateaux jeté en amont d'Elster les met en communication avec l'armée des Cercles, le 1er octobre. — *2-4 octobre.* Le 2, l'armée des Cercles lève le camp et marche à l'ennemi. Le camp prussien avait sa droite appuyée à Wittenberg et sa gauche aux vignes. Le général Luzincki reçoit l'ordre de prendre cette aile à revers, tandis que toute l'artillerie de l'armée entrait en action sur tout le front : la canonnade dure onze heures ; à Dobien seulement les infanteries en viennent aux mains. L'ennemi se retire sur Cosswig, après avoir jeté une garnison dans la place. Il est poursuivi par la cavalerie würtembergeoise et les hussards de Zettwitz, qui franchissent l'Elbe à la nage. L'armée passe la nuit sous les armes (3 octobre). Le 3, on s'empare des magasins de Dessau et Wittenberg est investi : le quartier général est à Zornigel. Le 4, pour établir la liaison avec le corps würtembergeois, deux ponts de bateaux sont jetés à Lutherbrunnen. Une députation de la municipalité et de l'université de Wittenberg vient supplier le prince des Deux-Ponts de ne pas faire le siège de la ville. — *5-11 octobre.* Cette partie du journal manque. — *12-15 octobre.* La tranchée est ouverte dans la nuit du 11 au 12, sur le chemin de Zerbst ; le travail est poussé avec activité dans la journée du 12, et dans la soirée trois batteries sont élevées et entrent en action contre le place. Le 13, afin de remplir les vides créés par le départ des Würtembergeois pour Halberstadt, le quartier général est reporté à Zornigel, les six bataillons envoyés à Dresde s'établissent entre Dobien et Tragun, le corps de Lanthiery détaché à Beltzig est rappelé dans les lignes de l'armée. Le corps de Lascy est à Jüterbock, d'où il couvre le siège de Wittenberg contre les entreprises de Hülsen ; ce général est à Brandenbourg, où il a une vingtaine de mille hommes, y compris le corps de Stutterheim et de Würtemberg. Dans la soirée du 13, le général Wartensleben occupe avec sa brigade et une centaine de Croates une partie du chemin couvert de la place : le gouverneur fait battre la chamade et signe une capitulation. Le lendemain l'armée se resserre autour de la place. Le corps de Lascy est à Zahn depuis la veille. Texte de la capitulation signée le 13 octobre à Wittenberg entre le général major de Salenmon et le général feld-maréchal de Guasco. — *16-18 octobre.* Le 16, l'armée des Cercles passe l'Elbe et campe à Prata, à l'exception des troupes légères, de la garnison de Wittenberg et de quelques bataillons laissés entre l'Elbe et la place. Le corps de Lascy se porte de Zahn à Jessen. Hülsen, qui a marché sur Beltzig et Niemeck, se reporte sur Zerbst à la nouvelle de la capitulation de Wittenberg. Les six bataillons détachés à Dresde sont rappelés à l'armée. On entreprend la démolition des ouvrages de Wittenberg. — *19-22 octobre.* Le 19, le corps de Kleefeld augmenté d'un régiment de cavalerie se porte sur Halle. Le 20, les Würtembergeois se mettent en marche dans la même direction sans prévenir le prince des Deux-Ponts : celui-ci envoie vers Dessau et Barenbourg les troupes légères. — *23-25 octobre.* Le 23, le roi de Prusse, qui a marché rapidement sur Wittenberg par Dame et Zahna, pousse son avant-garde dans la place que la garnison et les troupes légères impériales ont évacuée. Le gros de son armée resta

entre Lübben et Lückau. Le corps de Hülsen demeure entre Treuenpritzen et Beltzig. L'armée des Cercles ne fait aucun mouvement : son quartier général seul est transporté à Kemberg. Les Würtembergeois doivent s'être rapprochés de Bærenbourg.— *26-28 octobre.* On apprend le 25, que l'ennemi a fait jeter des ponts en amont et en aval de Dessau et que le corps de Hülsen s'est avancé au-delà de Koethen. Dans la nuit du 25 au 26, l'armée des Cercles marche jusqu'à Düben ; le corps du prince de Loewenstein doit occuper dans la journée Pretsch, Wartenbourg et Prata évacués par celle-là. Le 27, l'armée des Cercles continue sa marche sur Leipzig, autour de laquelle elle campe pour la couvrir contre les entreprises des Prussiens ; le corps würtembergeois, resté jusque là à Halle, se porte à Lindenau ; Kleefeld est à Skeiditz. — *29-31 octobre.* Dans la nuit du 28 au 29, le roi de Prusse lève son camp de Kemberg et se dirige sur Dommitsch avec toutes ses forces réunies. Le lendemain, il en dirige une partie seulement sur Eulenbourg et porte le reste sur Taucha, prenant en flanc l'armée des Cercles, qui n'est plus reliée à l'armée de Daun, depuis le départ de celle-ci d'Eulenbourg. L'armée des Cercles change sa position par rapport au Baar-Fluss et fait front à Taucha ; elle demeure dans cette formation jusqu'à trois heures après midi, heure à laquelle l'infanterie passe la Pleisse ; trois bataillons d'infanterie sont jetés dans la ville ; sur l'autre rive de la Pleisse restent toutes les troupes légères, les grenadiers et la plus grande partie de la cavalerie pour essayer de reprendre le contact avec les troupes de Daun. Le 31 au matin, l'ennemi arrive devant Leipzig par la route de Halle et fait sommer la ville. Aussitôt la garnison quitte la place, les troupes légères, les grenadiers et la cavalerie passent la Pleisse pour rejoindre le gros de l'armée, qui part à neuf heures et se retire sur Lückau près d'Altenbourg.— *1er-2 novembre.* Le corps de Kleefeld ayant occupé Altenbourg, celui de Weczey Borna et celui de Zettwitz Colditz, l'armée des Cercles se porte le 1er novembre à Wechselbourg et le 2 à Colditz. On apprend que les Prussiens n'ont laissé à Leipzig qu'une faible garnison et que le gros des troupes est à Eulenbourg.— *3-4 novembre.* Le 4, les régiments autrichiens et l'armée des Cercles reçoivent du maréchal Daun l'ordre de partir immédiatement pour Dresde par Waldheim. L'armée des Cercles, très réduite, se porte à Mitweyda. — *5-8 novembre.* Le 8, l'armée des Cercles se porte à Chemnitz, où elle prend ses quartiers d'hiver. Le prince des Deux-Ponts, partant le lendemain pour Vienne, est remplacé dans son commandement par le général Haddick. — *9-11 novembre.* Cette partie du journal manque. — *12-15 novembre.* On apprend que le gros de l'armée auirichienne est à Plauen et le quartier général prussien à Meissen. Le 14, un capitaine de dragons du régiment de Sentinion, venant de Torgau où il avait été séparé de son corps, par Eulenbourg, Mersebourg et Altenbourg, apporte des dépêches enlevées à un courrier prussien sorti de Magdebourg. Il ressort de ces dépêches, que l'approche des Russes répand la terreur en Prusse, que le Danemarck, mécontent de l'affaire de Mecklembourg est prêt à se déclarer contre le roi de Prusse, et que le margrave de Hesse-Cassel cherche l'occasion de le faire. — *16-18 novembre.* L'armée des Cercles reste immobile. — *19-24 novembre.* Le 20, les avant-postes de l'armée des Cercles sont refoulés par une avant-garde de cavalerie prussienne que l'on croit suivie d'un corps important. L'armée quitte ses cantonnements dans la nuit et marche sur Zwickau par Lichtenstein : elle poursuit sa marche la nuit suivante et arrive le 22 très tard dans la soirée à Oelsnitz : le 23 au soir elle est à Hof. Les Prussiens n'ont pas dépassé Loengefeld. — *25-27 septembre.* Le prince de Stollberg prend le commandement des avant-postes de l'armée des Cercles : ils se composent de six escadrons de cavalerie allemande, de six bataillons d'infanterie, deux régiments de hussards et deux bataillons croates ; le gros occupera Lobenstein. — *28 novembre-1er décembre.* Répartition des troupes affectées au service d'avant-postes. — *2-6 décembre.* Le quartier général de l'armée des Cercles va être établi à Bamberg. — Le général Bibra reçoit du Prince-Électoral l'ordre de se rendre à Munich. (Hof. 10 décembre.)

E'. 46. (Liasse.) — 4 pièces ; papier. (allemand).

1760 (4 juin-14 octobre). — Fragments du journal du major de Lindt, détaché à l'armée des Cercles. — *2-23 juillet.* Le 2, le roi de Prusse lève le camp situé entre Gross-Dobritz et Grossenhayn et se porte à Cracau ; la veille le général Hülsen avait reçu l'ordre de passer l'Elbe et de s'établir entre Meissen et Leithayn. Le corps de Lascy, chargé d'observer l'armée du Roi, campe à Pulsnitz. Le 3, l'armée de Daun campe à Hartha ; pendant la nuit, le maréchal fait filer sa deuxième ligne sur Bautzen, elle est suivie par la première ligne, le lendemain à deux heures du soir. Le général Lascy recule sur Radeberg devant le Roi, puis se porte à Pulsnitz ; le général Brentano est à Lausa. Le 5, le Roi marche sur Mardenstern par Camenz et le général Lascy sur Bischofswerda ; la grande armée va jusqu'à Reichenbach. Le 6, après avoir fait un crochet

vers l'Ouest, le roi de Prusse vient camper à Bautzen, prenant ainsi la place du général Lascy, puis se reporte sur Gehda. Le 7, celui-ci repousse une reconnaissance prussienne forte de deux régiments de cavalerie et de trois bataillons d'infanterie : il va camper à Nauslitz. L'armée des Cercles campe entre Plauen et Boxdorf, le général Hülsen se fortifie à Meissen. Le 8, l'armée de Daun se porte à Naumbourg sur la Queiss. Le 9, le général Lascy est repoussé sur Bischofswerda et Weissenhirsch par le roi de Prusse, puis s'établit entre Schmiedfeld et Weissig. Le corps de Guasco est alors rappelé de Boxdorf sur la rive gauche de l'Elbe. Le 9, le général Lascy, attaqué par le Roi, bat en retraite par Dresde sur la rive gauche de l'Elbe, qu'il remonte ensuite jusqu'à Klein-Seydlitz pour en interdire le passage aux Prussiens. Le 11, le Roi pousse sa droite sur Langenbrück, sa gauche sur Dürrenbiela, occupe les redoutes de Boxdorf, le village de Kætzchenbroda, au bord de l'Elbe et dans la soirée fait commencer des travaux entre Billnitz et Blasewitz. Le 12, vers neuf heures du matin, les troupes du Roi et celles de Hülsen se mettent en mouvement. Le Roi défile en deux colonnes à travers bois devant Neustadt, se porte sur Catitz et Kætzchenbroda et y jette deux ponts de bateaux à trois heures du soir. Hülsen occupe les hauteurs en arrière de Priegnitz et s'étend par sa droite jusqu'à Pesterwitz ; dans la soirée, on voit le Roi défiler sur les deux ponts et laisser un détachement à Weissenhirsch. Malgré la résolution prise de livrer bataille au Roi, s'il tentait l'attaque de front du camp de Plauen, les mouvements de l'ennemi et les renseignements reçus, d'après lesquels Eckersdorf et Rabenau étaient déjà occupés par l'ennemi, qui le lendemain cernerait l'armée des Cercles, démontrèrent la nécessité d'une retraite sur Seydlitz. On y serait recueilli par les troupes de Lascy ; on y attendrait l'arrivée du maréchal Daun, après avoir jeté dans Dresde les régiments autrichiens de l'armée, à l'exception de Blau-Wurtzbourg-Infanterie. La marche fut commencée à dix heures du soir, elle se termina le lendemain à sept heures du matin ; les Prussiens se montraient déjà au Gross-Garten et rejetaient sur Seydlitz les détachements Brentano et Zetschwitz. Cependant le Roi arrivait sous les murs de Dresde et la canonnade commençait de part et d'autre. Le général Weczey dut occuper la hauteur de Maxen et le général Kleefeld se porter à Glashütte, afin de défendre les passages de la Müglitz et couvrir la gauche de l'armée, ainsi que les bagages renvoyés à Gieshübel. Le général de cavalerie de Buccow se porta à Gœrlitz et le général Ried à Bischofswerda. Le 15, un bataillon fut envoyé à Altenbourg. Le 16, on reçut de Bohême le matériel nécessaire à la construction de deux ponts d'équipage : cette opération fut exécutée le 19 à Pirna.— Bordereau d'envoi du journal suivant (Wittenberg, 14 octobre). — *25 août-14 octobre.* Le 25, l'armée passe l'Elbe, afin de faire croire à l'ennemi qu'elle allait se porter sur Berlin et la province de Brandebourg et le forcer ainsi à quitter la forte position qu'il occupe sous Dresde. Mais cette manœuvre n'obtient pas le résultat cherché ; bien plus, l'ennemi fait un détachement sur Wittenberg et sur Leipzig ; on apprend que les Français sont en retraite, que les Hanovriens ont envoyé des troupes contre le corps würtembergeois. L'armée des Cercles repasse donc l'Elbe le 30 août. Le 31, elle se porte sur Schilda ; le corps des grenadiers faisant l'avant-garde était parti pour Belgern avant le jour avec ses bagages. Le corps de Stollberg le remplace sur les hauteurs de Belgern et le colonel Zettwitz demeura à Dieskau pour couvrir l'Elbe. Le 2 septembre, après un jour de repos, l'armée se porte à Strehla entre Torgau et Eilenbourg, le corps de Stollberg entre Schilda et Probsthayn, celui de Luzincki à Bitterfeld ; un bataillon würtembergeois est à Eilenbourg. Le 10, le général Haddick se porte sur les hauteurs entre Groswig et Siptitz et reconnaît la position ennemie : il constate que l'armée des Cercles peût très facilement déboucher et occuper ces hauteurs. Le 11, il propose au prince des Deux-Ponts, d'inviter le duc de Würtemberg à porter ses troupes de Halle à Bitterfeld et Pretsch sur l'Elbe ; l'armée des Cercles protègerait sa marche en occupant la veille les hauteurs de Siptitz et mettrait à sa disposition les 6.000 hommes de Luzincki : le duc de Würtemberg, ayant 17.000 hommes, pourrait sans crainte passer l'Elbe et attaquer par la rive droite : 21.000 hommes resteraient encore à l'armée des Cercles ; les 8 ou 10.000 Prussiens seraient ainsi enveloppés. Si l'on hésite enfin à se porter à l'attaque d'une position fortement retranchée, opération qui coûterait beaucoup de monde, on peut se contenter d'en faire le blocus et de détacher 10 ou 12.000 hommes du côté de Berlin. Le général comte Wartensleben fut chargé de porter ces propositions au duc de Würtemberg. Le 14, on reçut de Vienne l'ordre de chasser les Prussiens de la Saxe et de prendre Wittenberg et Torgau. Le lendemain, le général Haddick se rendit auprès du duc de Würtemberg pour concerter avec lui un plan d'opérations. Le 18, le duc vint lui-même s'entendre avec le prince des Deux-Ponts et reconnut avec lui la position des Prussiens. Le 19, le corps würtembergeois se porta à Thamendorf, le 21 à Bitterfeld, le 23 à Tornau près de Düben ; le corps de Luzincki le rejoignit, le général Weczey le précèda et s'établit à Vogelgesang avec ses hussards et un bataillon croate. Le général

Kleefeld porta son détachement au débouché de la forêt de Siptitz et établit ses avant-postes face à Groswig ; le régiment de hussards du Bannat du général Weczey arriva jusqu'à l'étang de Torgau et le corps des grenadiers à Wildenhayn. Le 23, l'armée marcha en trois colonnes sur les hauteurs de Siptitz et y campa. Les Würtembergeois sont à Pretsch. Le 25, un pont de bateaux fut jeté à Dommitsch. Le 26, les avant-postes ennemis furent attaqués et la liaison établie avec le détachement Zettwitz. L'armée se rapprocha à une portée de canon du camp ennemi et, la soupe faite, à une heure du soir, elle se forma en ordre de bataille ; ses troupes légères soutenues par les grenadiers s'engagèrent avec les Prussiens. Le corps würtembergeois resta immobile, mais détacha les hussards et dragons de Luzincki sur la rive droite de l'Elbe et fit tenir par deux bataillons de ce corps la tête du pont construite sur cette rive ; le reste de l'infanterie s'établit au débouché du pont sur la rive gauche. Tous ces mouvements offensifs firent craindre aux Prussiens d'être cernés, ils abandonnèrent leur camp et repassèrent l'Elbe en désordre, les ponts couverts par une arrière-garde qui arrêta les troupes de Kleefeld et donna au corps de Hülsen le temps de s'éloigner. La place capitula. Le 27, le corps de Luzincki, attaqué par quelques bataillons prussiens, se retira sur la rive gauche après avoir fait une coupure dans le pont. Le 28, Luzincki et Kleefeld franchirent le fleuve et se portèrent le premier sur Zevin, le second sur Hunersdorf ; le gros de l'armée suivit ce mouvement par ce seul pont ; l'équipage pris à Torgau n'étant pas arrivé à temps, l'écoulement des colonnes dura toute la nuit. On ignorait la direction de retraite prise par l'ennemi : les généraux Luzincki et Kleefeld durent pousser des reconnaissances, le premier sur Jessen et Gersdorf, le second sur Arensbourg. Le poste établi dans cette dernière localité fut assailli par la cavalerie prussienne, mais le gros de l'armée ennemie était devant le général Luzincki. Bien plus, on apprit qu'elle s'était retirée derrière l'Elster-Noir. Le prince des Deux-Ponts résolut de l'attaquer par la route de Wittenberg, tandis que le corps de Luzincki et celui de Kleefeld déborderaient leurs ailes, l'un par Jessen, l'autre par Schweinitz. Le 30 au matin, l'armée se porta en avant ; mais l'ennemi avait disparu dans la nuit, et se retirait sur Wittenberg laissant une arrière-garde à Luthersbrunnen. L'armée s'arrêta à trois heures du soir et campa à Elster ; elle se relia au corps würtembergeois à Prata. Le 1er octobre, le lieutenant-colonel saxon Lindt reconnut à travers les marécages deux routes conduisant à Wittenberg et le lendemain l'armée s'y engagea. La cavalerie fut répartie en tête des colonnes : le corps des grenadiers précédait les troupes de la première ligne qui formaient la colonne de droite, le détachement de Kleefeld celles de la deuxième ligne qui formaient la colonne de gauche ; le corps de Luzincki était flanc garde à gauche, il devait chasser les postes ennemis des hauteurs et les occuper pour assurer à l'armée le débouché des bois. Le général Luzincki s'acquitta très habilement de cette mission et s'établit sur la route de Berlin, afin de permettre à l'armée de se porter sur Dobien par la route de Nimest. Attaqué par la cavalerie prussienne, qui dispersa le régiment de hussards de Baronyay, il fut renforcé par les dragons d'Anspach, un bataillon de Croates du Bannat et quatre bataillons de l'armée des Cercles ; les hauteurs furent occupées. Le général Haddick s'était porté en avant avec le corps des grenadiers pour prendre position en avant de l'armée sortant des bois. A ce moment, les Prussiens arrivèrent en force et réoccupèrent les hauteurs, que le général Luzincki abandonnait ; ils allaient s'emparer du village de Tragun (?). Le général Kleefeld y pénétra et le corps de Guasco se porta en toute hâte sur les hauteurs disputées. La canonnade s'engagea, et deux régiments de cavalerie de la deuxième ligne furent envoyés au général Luzincki ; les Prussiens reculèrent sur les vignes. Toute la cavalerie alliée fut portée vers la droite sur Dobien, tandis que le corps de Luzincki marchait sur le village de Zeichl, situé au pied de la grande redoute prussienne, que le corps des grenadiers tenait sous un feu violent d'artillerie ; 300 Saxons incorporés au régiment de Plotho désertèrent alors aux cris de « Vivat Maria Theresia ! ». Cependant les Prussiens installaient une ligne d'artillerie en arrière d'un ravin sur la hauteur de Tennsdorf, et la couvraient par de l'infanterie. Toute la ligne de bataille dut s'arrêter devant les deux routes de Dobien et de Braunsdorf. Le prince des Deux-Ponts voulut faire attaquer la grande redoute par les corps de Luzincki et les grenadiers, mais le village de Zeichl en flammes, des abatis, les marais, la batterie de Tennsdorf, qui enfilait toute l'aile droite de l'armée, étaient des obstacles dont il fallait tenir compte. L'attention du Prince se porta alors sur le village de Dobien ; il résolut de faire occuper ce village et les hauteurs, afin d'ouvrir un chemin à sa cavalerie, d'assurer le passage des deux routes et l'enveloppement complet du corps de Hülsen. L'attaque fut entreprise par quatre bataillons d'infanterie et sept compagnies de grenadiers de Luzincki. Le combat fut très violent autour du village, et l'ennemi ne l'abandonna que lorsque quatre bataillons autrichiens eurent renforcé le général Luzincki. Il se retira sur Cosswig. Pendant l'attaque de Dobien, huit cents chevaux würtembergeois passèrent l'Elbe à la

nage et attaquérent la cavalerie ennemie sur la route de Magdebourg, avec 200 Croates de Zettwitz qu'ils avaient en croupe. Le 3, le général Lanthiery fut envoyé avec quatre régiments de cavalerie à la poursuite des Prussiens ; mais ceux-ci campèrent à Roslau dans une position très forte. Le 4, ils étaient à Beltzig. Le 5, le général Lanthiery, renforcé par les dragons d'Anspach et quatre bataillons d'infanterie, se porta dans la direction de Grabe. Les Prussiens étaient à Bielitz. Le 6, Lanthiery était à Garay, les hussards de Baronyay à Beltzig et le régiment de Haddick à Litz. L'armée des Cercles occupa le camp de Schurkendorf pour couvrir le blocus de Wittenberg. Le corps würtembergeois est à Luthersbrunnen. Le 7, Lanthiery se rendit à Niemesk, les hussards de Baronyay à Brug, le régiment de Haddick à Treuenpritzen en Brandebourg pour couvrir le corps de Lascy en marche sur Berlin. Le corps de Hülsen continua sa marche sur Podstau, pour se diriger de là sur Spandau. Du 8 au 14, préparatifs et commencement d'exécution du siège de Wittenberg.

E*. 47. (Liasse.) — 42 pièces ; papier.
(allemand).

1760 (27 mai-21 décembre). — Journal du lieutenant Selmer, officier recruteur saxon détaché au quartier général de l'armée de Laudon : lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. — Compte-rendu de l'entrée en fonctions du lieutenant Selmer ; arrivé à Cracovie le 27 avril, il n'a pu assurer son service plus tôt à la suite d'un grave accident de cheval. Envoi de la pièce suivante et du début du journal (quartier général de Kœniggrætz, 27 mai). — État nominatif des officiers généraux qui commandent à l'armée de Laudon et des régiments d'infanterie et de cavalerie qui la composent. — *20-27 mai.* L'armée cantonne autour de Kœniggrætz : les grenadiers occupent Jaromirs et ont poussé un poste de 200 hommes jusqu'à Nachod ; l'artillerie va rejoindre les grenadiers. — *28-31 mai.* Le quartier général et l'armée se portent sur Kosteletz par Jaromirs et Skalitz, les bagages restent à Kœniggrætz. Le 29 dans la journée, l'armée arrive à Kosteletz où elle campe ; elle repart dans la soirée et arrive à Braunau le 30 au matin. Après une nouvelle marche de nuit, elle est le 31 au matin à Silberberg et en repart aussitôt pour Franckenstein. Le général Laudon a marché avec ses 40.000 hommes, comme avec les 2 à 3.000 qu'il commandait naguère ; et si le général Fouquet avait été renseigné, jamais il n'aurait pu pénétrer ainsi en Silésie, par une seule route ; l'unique colonne formait trois échelons, et le dernier, comprenant deux bataillons seulement et de la grosse artillerie, s'est trouvé par la rapidité de la marche séparé des autres. Mais le général Laudon était un caractère, et ses troupes n'ont eu à subir ni pluies ni fortes chaleurs, si bien qu'il n'a laissé derrière lui que très peu de monde. — *1er-7 juin.* Rencontre le 1er juin à Tippliwoda d'un bataillon prussien muni d'artillerie venant de Reichenbach et d'un parti de 400 chevaux commandé par le général de Naundorf ; ce bataillon se jette dans la place de Neisse, dont la garnison comprenait déjà trois bataillons et des hussards. Combat d'avant postes le 3. Arrivée du général Draskovitz, venant avec un détachement de Weidenau, à Kopernick à un mille de Neisse. Le 4, une avant-garde composée des grenadiers et carabiniers et du quartier général, se porte à Kleitsch, à mi-chemin de Reichenbach ; elle y passe la nuit et poursuit le lendemain matin sa marche sur Reichenbach ; à son approche, le général Goltz se porte à un mille en arrière de la ville avec sept bataillons, un régiment de dragons et deux de hussards puis se retire dans la direction de Schweidnitz. L'avant-garde rentre le soir même à Franckenstein. Le 6, toute l'armée se replie dans le comté de Glatz, en laissant des postes à tous les débouchés, afin de protéger le siège qui va être mis devant la place de Glatz. Le quartier général est à Pischkwitz. On apprend que 800 Croates occupent Landshut évacué par les Prussiens. — *8-11 juin.* Les Prussiens, trompés par l'apparition de partis de cavalerie dans les environs de Breslau, s'y sont portés en toute hâte. A cette nouvelle, le général Laudon réunit les officiers et leur expose les raisons pour lesquelles il n'a pas continué la marche sur Breslau. Arrêté plus ou moins longtemps par la place elle-même, qui renferme d'énormes ressources en hommes et en argent, il aurait couru le risque de se voir attaqué de trois côtés à la fois par le prince Henri, le général Schmettau et le général Fouquet, et forcé de battre en retraite par la Pologne, laissant l'ennemi renforcer ses garnisons de Neisse et de Glatz. On apprend le 9, que l'armée prussienne a repris ses positions en arrière de Reichenbach dans l'espoir de débloquer Glatz ; le 10, qu'elle a réoccupé son camp de Schweidnitz et qu'elle semble vouloir se reporter sur Landshut. Le 11, arrivée du détachement Draskowitz à Frankenstein, où il restera en réserve : le général Bethléhem est resté devant Neisse avec quelques cavaliers. — *12-15 juin.* Le détachement Draskowitz va camper le 12 à Neideck. Le 14, le corps de Wolfersdorf, venant de Trautenau, arrive à Forste près de Wunchelberg. Le 15, arrivée à Greifenberg du corps de Beck. La Cour de Vienne n'a pas encore envoyé l'ordre de

commencer les opérations du siège.— *16-22 juin.* Laissant devant Glatz huit régiments avec le général Harsch et le corps de Draskowitz, toute l'armée autrichienne sous les ordres de Campitelli, sa réserve de grenadiers et le corps de Naundorf se concentrent du 18 au 21 à Schwarzwaldau pour attaquer le corps de Fouquet et le rejeter sur Hirschberg. — *23 juin-8 juillet.* Bataille de Landshut. État sommaire des pertes infligées aux Prussiens et de celles subies par l'armée autrichienne. Ordre de bataille. Troupes désignées pour l'attaque : 1° de la grande batterie du Buchberg, général d'Elrichshausen, deux bataillons de première ligne, quatre en réserve ; 2° du Doctorberg, général Naselly, sept bataillons ; 3° de la redoute de Vogelsdorf, les Croates de Lezeni et un bataillon de soutien. Troupes formant la réserve : au centre, neuf bataillons avec les généraux Campitelli et de Weichs, cinq bataillons avec les généraux de Müffling et de Biela. La cavalerie est à l'aile droite, couverte par 40 cavaliers volontaires de Lœvenstein et 300 carabiniers ; le gros sur deux lignes, la première formée des dragons de Kollowrath, des grenadiers et des carabiniers et commandée par le général Podzdazcky, la deuxième formée des régiments Trautmannsdorf et Schmerzing, commandée par le général de Martigni. Le général de Naundorf se forme sur le flanc de la deuxième ligne de cavalerie, en liaison avec laquelle il doit manœuvrer. Si l'ennemi fait mine de décamper, il doit l'attaquer avec vigueur, ainsi que le général Janus, qui a reçu verbalement une instruction spéciale. Le régiment d'infanterie de Molcke, deux escadrons de dragons de l'archiduc Joseph et 50 hussards occupent le chemin de Freyberg à Landshut. Toutes les troupes se mettent en marche à neuf heures du soir, dans le plus grand silence pour se porter au point de rendez-vous. Le signal de l'attaque est donné à quatre heures du matin. Les bataillons de première ligne s'engagent, suivis à distance convenable par les deux échelons de Campitelli et de Müffling; ceux-ci s'avancent dans un ordre parfait et prennent position sur les hauteurs entre le Buchberg et le Doctorberg. Les bataillons qui ont donné l'assaut, poussent l'ennemi devant eux sans lui laisser le temps de se rallier. Cependant le général d'Elrichshausen forme quatre bataillons à gauche de la redoute du Buchberg ; le général Naselly en établit trois à gauche de la redoute du Doctorberg ; ces troupes attendent l'arrivée de l'artillerie de réserve et de Campitelli, puis vont renforcer les bataillons tout d'abord engagés ; ceux-ci sont complètement en désordre à la suite de l'assaut, et les généraux ont fort à faire pour maintenir parmi les bataillons de soutien de l'ordre et de la cohésion. Le colonel de Kinsky, formé à droite de la deuxième ligne de cavalerie, répartit ses 300 volontaires en trois escadrons, et dès que la fusillade commence sur le Doctorberg, il contourne la hauteur et se lance à la charge sabrant tout ce qui est devant lui, infanterie et cavalerie, et s'efforçant de maintenir la cohésion parmi ses escadrons. Derrière lui à bonne distance, s'avance la ligne du général Podzdazcky, suivi du général de Martigni. Les généraux de Wolfersdorf et de Geisrock, dont les neuf bataillons occupaient les hauteurs de Reichs-Hennersdorf, reçoivent une mission spéciale. Le lieutenant-colonel de Rouvray commande l'artillerie. Derrière les deux lignes d'infanterie, à mille pas de distance environ, se tiennent les voitures de munitions d'infanterie, groupées en trois fractions ; les convois ont été renvoyés la veille au soir à Mærkelsdorf, où ils ont formé le parc ; les malades et les éclopés s'y trouvent également groupés sous le commandement d'un officier. L'infanterie a laissé ses sacs au camp. Les médecins de régiment et leurs aides sont réunis derrière leurs unités hors de la portée du feu d'infanterie, et allument des feux pour indiquer leurs emplacements aux blessés ; ceux-ci sont ensuite envoyés au village de Forste, où se trouvent les chirurgiens, et transportés en voiture à Mærkelsdorf, sous la protection d'une escorte. Le 25, le général Naundorf est envoyé à Freybourg avec les troupes légères ; il s'installe en avant-postes de Bœgendorf à Mackenstein ; il se relie au corps de Beck et envoie ses patrouilles sur Goldberg et Prohtein d'un côté, sur Neumarck et Breslau de l'autre ; il fait savoir que le général Ziethen est arrivé à Breslau avec deux régiments d'infanterie et deux escadrons de hussards et qu'il a ramassé environ un millier de fuyards de Landshut. Le 27, le quartier général est à Landshut et les troupes campent autour de la ville ; le général d'Unruh, avec les régiments d'Andlau et les cuirassiers d'Anspach, est rappelé ; le général Draskowitz au contraire reçoit un renfort de six bataillons d'infanterie allemande, trois de Croates et deux régiments de dragons. Le 28, un parti de Croates donne l'alerte à la garnison de Schweidnitz ; on apprend que 8.000 hommes détachés par le roi de Prusse sont à Cottbus, que le prince Henri est attendu à Breslau. Le 30, une reconnaissance commandée par le colonel Magyoni, venant de Breslau par Liegnitz et Jauer fait savoir que la veille 5 à 6.000 hommes en marche sur Breslau sont passés près de Leubus : on ignore si ces troupes sont celles qui étaient à Francfort, ou si c'est le détachement annoncé de l'armée du Roi. Le 3 juillet, le maréchal Daun fait savoir que le Roi marche sur la Silésie et envoie au général Laudon l'ordre de se porter sur la Bober. Le général Naundorf est

aussitôt envoyé à Goldberg et est remplacé à Freyberg par le général Janus avec quatre bataillons de Croates, deux bataillons d'infanterie allemande et trois cents chevaux. L'armée se met en marche sur trois colonnes dans la nuit du 3 au 4 : la première colonne comprend le corps des grenadiers et carabiniers avec le régiment Archiduc-Joseph, la deuxième toute l'infanterie et la troisième toute la cavalerie. La première passe par Ruhbank, Einsiedel, Steinkientzendorf, Nimmerstadt, Seitendorf ; la deuxième par Krausendorf, Wernersdorf, Rudelsdorf, Streckenbach ; la troisième par Nieder-Zieder. L'armée campe à Ketzschdorf : le corps de Beck est à Schumtseisen. Le lendemain, l'armée qui a marché dans la même formation, campe à Kleffersdorf. Le genéral Naundorf, dont la cavalerie occupe la position de Pilgram, couvre le chemin de Lœvenstein et surveille la plaine de Buntzlau ; son avant-garde patrouille au-delà de cette ville jusqu'à Sagan. Le général Janus a pris position au Zeiskenberg ; il occupe Bolckenhayn et Freybourg, tient par un détachement Hohenfriedberg, d'où il se relie à droite par Heydorf avec le général Naundorf et à gauche avec le poste de Hansdorf. Le 6, le général Beck a installé ses troupes la gauche à Tillendorf, la droite à Neiland ; le général Naundorf laissant un fort détachement de Croates et de hussards à Goldberg, prend position avec l'infanterie à Plachwitz et à Gross-Walditz avec la cavalerie. Le 7, après la soupe, l'armée se porte à Goldberg, où elle campe. Le 8, à minuit le général Laudon fait lever le camp de Goldberg et l'armée se met en marche sur deux colonnes : la première, passant par Rœchlitz et Conradsberg, se dirige sur Schœnau et Cosendau : la deuxième sur le camp d'Hohkirsch par Parschwitz et Harrichen ; l'avant-garde, composée du régiment de Simbschen et des dragons de l'archiduc Joseph, s'arrête le premier à Piegnitz, le deuxième à Waysenhof ; le quartier général est à Eichholtz. Le général Naundorf est à Heynau et son avant-garde à Lüben. On va entreprendre le siège de Glatz ; l'artillerie de siège est attendue d'Olmütz. — État numérique du personnel et du matériel pris aux Prussiens le 23 juin. État nominatif par régiments et par grades des officiers autrichiens tués, blessés ou disparus à cette date, et état numérique des hommes de troupes tués ou blessés. — *9-15 juillet.* Le 9, le corps de Naundorf arrive à Parschwitz. Le 11, cinq régiments sont envoyés à Glatz pour renforcer les troupes du général Draskowitz qui dirige les opérations du siège de cette place ; son artillerie doit arriver quatre jours plus tard, et la tranchée sera ouverte le 20. L'armée du maréchal Daun est à Ottendorf près de Naumbourg ; il empêche ainsi le roi de Prusse, qui est à Bautzen, de se porter au secours de Glatz sans livrer bataille. Le 12, le général Naundorf arrive à Neumark, où il se trouve au contact de l'ennemi. — *11-23 juillet.* Le 16, rencontre à Bolckenhayn d'une reconnaissance autrichienne et d'un détachement prussien venant de Lüben ; cela indique que le prince Henri, dont le front est tourné du côté de l'Oder où apparaissent les Russes, est couvert sur son flanc droit ; pour observer le flanc gauche, le général Laudon détache à Parschwitz le général Caramelli avec deux bataillons de grenadiers et deux régiments de dragons. La tranchée est ouverte devant Glatz dans la nuit du 20 au 21, à deux cents pas de l'enceinte. L'artillerie, commandée par le colonel Almson comprend dix obusiers, cinquante-deux mortiers, dont douze de dix-huit livres, dix-huit de vingt-quatre livres, vingt-deux de cent livres.— *24-28 juillet.* Le 24, la réserve de grenadiers va renforcer le général Caramelli ; elle cantonne à Parschwitz. Le 26, le général Laudon, arrivé à Glatz la veille, fait ouvrir le feu à trois heures du matin par quatorze batteries ; à sept heures, jugeant la préparation suffisante, il donne l'ordre de l'assaut ; les grenadiers Adam-Badiani, conduits par le colonel de Rouvray et soutenus par deux bataillons d'infanterie, se portent en avant et escaladent le rempart sans coup férir. 2.500 prisonniers et un matériel considérable tombent aux mains des Autrichiens. Le 27, le général Geisrock est nommé gouverneur de la place ; il a sous ses ordres douze bataillons d'infanterie, 200 hussards et dragons. Le général Naundorf se porte à Lissa. Le 28, départ du général Draskowitz avec ce qui lui reste du corps de siège : il doit arriver à Canth le 31. — *29 juillet-2 août.* État détaillé du matériel d'artillerie et des munitions trouvés dans Glatz. Le 30, cinq régiments sont envoyés à Lina. Le 31, le général Laudon avec la réserve de grenadiers, et le détachement Caramelli arrivent à Pilznitz. Le 1er août, le quartier général est à Hofichen, le général Naundorf à Poppelwitz ; le général Draskowitz a poussé jusqu'à Roth-Kutschmen et le corps de grenadiers jusqu'à Carlwitz au-delà de l'Oder. L'armée est donc sous Breslau. Le gouverneur sommé de rendre la place a répondu par un refus et fait mettre le feu aux faubourgs, les grenadiers de Laudon et les Croates qui s'y étaient installés doivent les évacuer le 2. Grâce à la lenteur des Russes, qui n'arrivent que dans huit jours, le prince Henri va pouvoir arriver sous les murs de la ville dans moins de trois jours ; le général Laudon, n'ayant avec lui qu'une partie de son armée, va être forcé de se retirer. — *3-15 août.* Le 3, apprenant que le corps d'armée du prince Henri est à Randen, que son avant-garde est à Parschwitz et ses hussards à Liegnitz, l'ordre de la retraite est donné, mais dans la soirée un

courrier du général Czernichew annonce l'arrivée des Russes à Hernstadt : l'ordre est aussitôt rapporté. Le 4, la marche des Prussiens sur Jauer indique l'intention de couper le corps de Laudon du comté de Glatz. Le général donne une deuxième fois l'ordre de la retraite sur Canth où toute l'armée doit être réunie. Le 5, seize escadrons prussiens attaquent le général Caramelli à Neumarck et détruisent le régiment de l'archiduc Joseph, qui est réduit à 100 hommes. Le soir à neuf heures, l'armée se remet en marche ; elle arrive le lendemain matin à Sachwitz. Le prince Henri arrivait à Lissa. Après une nouvelle marche de nuit, les Autrichiens sont à Striegau, le 8 au soir à Jauer, le 9 à Seichau près de Goldberg où arrive le maréchal Daun. Le roi de Prusse part de Buntzlau en trois colonnes : les deux premières se dirigent sur Heinau ; la troisième se porte à Kroitzch pour servir de flanc-garde ; le corps de réserve avec le général Naundorf se porte au devant d'elle vers Hochkirch, afin de lui disputer le passage de la Katzbach et l'empêcher de se relier aux troupes du prince Henri. Le 10, le roi quitte Kroitzsch et se dispose à passer la Katzbach et à faire sa réunion avec le prince Henri. Le général Laudon marche aussitôt de Seichau sur Koischwitz en surveillant l'armée prussienne, que l'on aperçoit de l'autre côté de la Katzbach. Le maréchal Daun se porte à Eichholz. Les Prussiens campent à Liegnitz. Les Russes font des marches et contremarches et semblent être peu désireux de passer l'Oder. Dans la nuit du 11, le roi de Prusse se retire avec toute son armée sur Goldberg parce que la réunion avec le prince Henri est devenue impossible ; le général Naundorf reçoit ordre de surveiller ses mouvements. L'armée de Daun se porte sur Parschwitz ; le corps de Laudon passant par Hochkirsch arrive, le 12 au matin, à Gross-Jauerwitz. Dans la soirée, on décide que, si l'occasion se présente, on attaquera l'ennemi pendant la nuit. Nous lui sommes de beaucoup supérieurs en nombre, mais cette attaque pourra coûter une quantité d'hommes, car l'on croit qu'il se défendra jusqu'à la dernière extrémité. L'attaque n'a pas lieu. Les Prussiens partent à dix heures du soir, marchant sur Liegnitz, où ils arrivent le 13 au matin, mais, gênés par la présence du corps de réserve, ils ne peuvent franchir la Katzbach en cet endroit et doivent se porter plus à gauche. Les armées de Daun et de Laudon réoccupent leurs emplacements du 11. Le maréchal Daun a une entrevue avec le général Soltikow ; celui-ci promet que 20.000 hommes avec le général Czernichew franchiront l'Oder, tandis que le gros restera sur la rive droite. Le 14, le général Naundorf se porte à Parschwitz pour couvrir la marche du corps de Czernichew ; les grenadiers remplacent à Priebnig le corps de Naundorf. Le 15, l'armée prussienne doit être attaquée à Liegnitz par le maréchal Daun, renforcé d'une partie du corps de Laudon. Le maréchal veut attaquer de front, encadré par Laudon à droite et Lascy à gauche. Le 14 à neuf heures du soir, le corps de Laudon quitte Roschwitz, passe par Kunitz, jette des ponts sur la Katzbach au Fürstmühl et arrive à Panten le 15, à quatre heures du matin, heure convenue pour l'attaque générale. Les Prussiens, prévenus par un officier autrichien déserteur, étaient sous les armes, leur infanterie en position sur les hauteurs derrière le petit bois de Pfaffendorf, ayant sur le front soixante-douze pièces. Les grenadiers se portent en avant, escaladent les pentes ; mais arrivés à courte distance, ils sont fauchés par les décharges de l'artillerie prussienne, qui tire à mitraille, et leurs débris sont refoulés par l'infanterie ennemie jusque sur la Katzbach ; l'attaque renouvelée échoue plusieurs fois. Le général Laudon donne l'ordre de se retirer derrière la rivière et de rentrer au camp. L'armée de Daun était restée immobile, tandis que 13.000 hommes en attaquaient 60.000. Pour la première fois, le général Laudon était battu et c'est ce que désiraient les généraux autrichiens, jaloux de sa réputation. Cependant l'armée prussienne se retirait en toute hâte vers Pauselwitz abandonnant sur le champ de bataille ses morts, ses blessés, et une partie des canons conquis. Copie de la lettre du général Laudon au maréchal Daun lui annonçant sa défaite à Liegnitz, datée de Gross-Rossen, 17 avril : « Me conformant à l'ordre reçu et à l'instruction « écrite qui l'accompagnait, j'ai détaché avec le général de » Wolfersdorf huit bataillons et deux régiments de cavalerie « pour occuper les hauteurs de Hochkirch et avec le reste de « mes troupes, je suis parti le 14, à la nuit tombante, de « Krischwitz et me suis porté sur la Katzbach par Kunitz ; « je l'ai franchie au Furstmühl, de façon à pouvoir attaquer « l'ennemi au point du jour. Cependant le roi de Prusse avait « été prévenu par des déserteurs et des prisonniers. Dès la « tombée de la nuit, il avait, sous la protection de ses avant- « postes laissés sur place, quitté son camp de Liegnitz, porté « son armée entière entre Hummeln et Pfaffendorf, précisé- « ment à l'endroit par où je devais déboucher et m'a attendu « là, où une attaque était probable. Le général Naundorf, « avec les troupes légères avait été, par mon ordre, détaché « à droite sur la route de Steinau, pour me renseigner sur « les mouvements éventuels de l'ennemi. Moi-même je me « mis en route avec les troupes qui se portaient des bords de « la Katzbach sur Panten par Bennovitz. Il pouvait être trois « heures quand les têtes de ces colonnes, formées par mes « deux bataillons de grenadiers arrivèrent sur la hauteur de

« Panten et se heurtèrent au régiment des hussards de « Ziethen ; Votre Excellence sait que tous les rapports « adressés jusque-là avaient établi que cette hauteur n'était « plus occupée que par deux régiments de hussards et envi- « ron un bataillon franc ennemi. M'appuyant sur ces rensei- « gnements, une fois les hussards dispersés, je fis accélérer « la marche des colonnes, afin de gagner ces hauteurs et de « m'y déployer pour l'attaque. Mais à peine le jour était-il « levé et avais-je atteint la hauteur, que je pus constater « qu'elle était fortement occupée par des troupes de toutes « armes. Je ne pouvais plus reculer, il fallait s'engager et le « corps de réserve, que je conduisais en personne, se lance à « l'attaque avec une bravoure telle, que la hauteur et l'artil- « lerie dont elle était garnie (72 canons disent les déserteurs « et les prisonniers) fut abandonnée par l'ennemi. Profitant « de cet avantage, je poussai en avant le corps de réserve et « j'allais atteindre la crête des hauteurs, quand à la faveur « du brouillard qui tombait, je fus assailli par toute l'armée « ennemie, qui, tenue jusque-là en réserve derrière le bois « de Hummeln en débouchait en masse : il me fallut donc, « pour sauver le corps de réserve, engager mes deux lignes; « et vers six heures, je pus me convaincre de la nécessité « de la retraite ; je l'ordonnai, malgré la certitude que « j'avais des pertes dont elle allait être la cause. Je « dois dire à la louange de l'armée, que cette retraite « se fit avec calme et en bon ordre, autant du moins qu'il « était possible devant la violence de la contre-attaque « et le nombre des adversaires. Sur mon ordre, le colonel « de Rouvray prit position avec toute l'artillerie sur la « hauteur de Billowitz avec deux bataillons de mes grena- « diers en soutien. Grâce au feu de nos pièces, l'ennemi dut « arrêter sa poursuite. Pendant la bataille, chacun a fait « son devoir et combattu avec vaillance. Les régiments de « cavalerie Kollowrath, Schmerzing, prince Albert et Ans- « pach ont sabré l'infanterie ennemie et les deux premiers « ont pris chacun cinq drapeaux ; l'étendard est tombé « aux mains du régiment d'infanterie Prince-Joseph. « Les troupes de Toscane se sont particulièrement « distinguées. Les généraux Draskowitz et Campitelli, de « Rhebach et Gourczey, de Calenberg, de Giang sont « blessés ; le général de Biela serait, paraît-il, tué, et le « comte de Gondrecourt blessé et prisonnier. Les pertes en « hommes sont encore inconnues : l'état vous en sera bien- « tôt adressé. L'artillerie a laissé beaucoup de matériel aux « mains de l'ennemi, une partie a eu ses pièces démontées « et ses attelages tués, l'autre n'a pu être emmenée, tant à « cause des terres défoncées que de la rapidité de la contre- « attaque ennemie. Je ne puis passer sous silence la conduite « brillante du colonel de Kaltwel, commandant mon régi- « ment : celui-ci avait déjà repassé la Katzbach, quand mon « colonel se mettant à la tête d'un escadron du régiment « de cuirassiers Prince-Albert, s'est jeté de nouveau dans « la mêlée et a sabré le régiment prussien de Bærenbourg. « L'ennemi a également beaucoup souffert, ainsi que le « prouve le champ de bataille : deux de ses régiments d'in- « fanterie ont été sabrés par notre cavalerie ; il a perdu aussi « quelques prisonniers.» — *16-22 août.* Le 16, le général Czernichef, surpris par le prince Henri, repasse l'Oder ; le roi de Prusse est à Neumarck. Le corps de Laudon reconstitué rentre dans les lignes de l'armée principale autrichienne ; il campe à Gross=et Klein=Rossen ; le maréchal Daun est à Striegau. Le 17, il se porte à Conradswalde et Laudon le remplace à Striegau ; le corps de Lascy est à Tscheschen. Le 18, celui-ci est à Zoten. On attend de Vienne l'ordre de mettre le siège devant Schweidnitz. Le 19, la grande armée est toujours à Conradswalde. Son avant-garde, général Naundorf à Kühnerus, le général Beck à Buckau, le général Ried au Zotenberg, le général Lascy entre Schweidnitz et le Zotenberg, le prince de Lœvenstein à Wurben. — *23 août-1er septembre.* Arrivée du général Gribeauval, du corps des ingénieurs, auprès du maréchal Daun ; il doit diriger les opérations du siège de Schweidnitz. Le roi de Prusse a passé l'Oder à Breslau avec une partie de ses forces : le reste est à Lissa. Le 25, le général Laudon reçoit de Vienne un ordre de cabinet, dans lequel l'Impératrice-Reine le félicite de la bravoure dont il a fait preuve à Liegnitz, le 15 août. Copie de cet ordre, datée du 22 août. État nominatif par grade et par régiment des quatre-vingt-neuf officiers autrichiens faits prisonniers le 15 août. État récapitulatif des pertes, qui s'élevaient le soir de la bataille à 8.525 hommes, tant tués que blessés, prisonniers ou disparus, 74 canons, 13 drapeaux, 730 chevaux ; quelques milliers de disparus ont déjà rejoint leurs corps. Le 30 août, on apprend que le roi de Prusse, laissant 10.000 hommes avec le général Goltz pour observer les Russes, se porte avec toutes ses forces réunies et celles du prince Henri contre l'armée autrichienne ; celle-ci lève aussitôt le camp et va prendre position en arrière de la rivière de Striegau, en avant du Hummelwalde ; le corps des grenadiers est reformé et détaché à Launau. Le roi de Prusse s'arrête à Canth ; l'armée autrichienne campe au même endroit que la veille. Le 31, l'armée prussienne s'avance jusqu'au Zotenberg et pousse son avant-garde jusqu'à Schlaupitz. L'armée autrichienne lève le camp ; elle se porte à Kuntzendorf, le corps de Laudon à Freybourg, l'avant-garde de

ce dernier, qui était à Kunitz se rend à Striegau. Cependant l'armée prussienne avait poursuivi sa marche et était à Kleitsch entre Frankenstein et Reichenbach. Le corps de Laudon formant la gauche, ainsi que le corps de Lascy qui est à droite, ne rencontrent pas l'ennemi, car celui-ci se tient toujours sur son aile droite ; il a d'ailleurs par cette marche obtenu un double résultat : il peut tout d'abord renforcer à son gré les garnisons de Neisse et de Schweidnitz et en tirer tout l'argent dont il a besoin ; ensuite il peut arriver à Glatz avant les Autrichiens. Ceux-ci n'ont plus qu'une solution à prendre : se retirer en Bohême pour reprendre la route de Glatz ; mais peut-être une bataille aura-t-elle lieu auparavant. Le 1er septembre, le général Bethlehem qui était à Neisse, a reçu l'ordre de se retirer sur Glatz par Johannesberg et de renforcer à Warte le détachement d'un millier d'hommes du général Loge. Le général Beck est envoyé à Arnsdorf. — *2-8 septembre.* Le 3 au matin, l'armée prussienne se porte sur Zedlitz couverte par le cours de la Peite et de la Schweidnitz, elle se heurte aux corps de Naundorf et de Beck : le premier recule de Striegau sur Hohenfriedberg, le deuxième se maintient à Arnsdorf. L'armée prussienne est en position sur les hauteurs de Jauernick, Buntzelwitz et Teichenau : sa droite occupe les hauteurs en arrière de Zedlitz jusqu'à la rivière de Striegau ; sa gauche est à la rivière à Teichenau ; un corps de 5.000 hommes campe à l'extrême droite entre Teichau et Ober-Stanowitz derrière Striegau entre le Streilberg et le Spitzberg ; un corps de 10.000 hommes fait face à Jauer. L'armée autrichienne est en position sur les hauteurs de Bœgendorf à Kuntzendorf. Le corps de Lascy s'étend de Bunckersdorf à Bœgendorf ; celui de Laudon va jusqu'à Freybourg, et son corps de réserve est au-delà de Frœhlingsdorf ; le général Naundorf est à Hohenfriedberg ; le corps de Beck campe à Mittel-Arnsdorf. Le 4, le roi de Prusse a retiré son aile gauche en arrière de Wurben, il a évacué complètement Nieder-Arnsdorf. Le 24, un convoi d'artillerie envoyé de Prague rejoint l'armée de Daun et y remplace le matériel, qu'elle a dû céder au corps de Laudon après la bataille du 18 août. — *9-13 septembre.* Le 10, l'aile gauche prussienne quitte Wurben ; elle passe derrière Striegau et semble se diriger sur Jauer. Le 11, le corps de Laudon se met en mouvement par Frœlingsdorf, Mohnersdorf, Scholmnitz et arrive à Hohenfriedberg en vue des têtes de colonnes prussiennes, qui sont déjà à Bolckenhayn. Les Prussiens ont marché sur Landshut et vont couper les Autrichiens de la Bohême. Ceux-ci se portent alors sur Hohen-Petersdorf et Quolfdorf : les Prussiens s'en aperçoivent et s'arrêtent : les Autrichiens poussent jusqu'à Reichenau, ils metten leurs pièces en batterie et empêchent l'ennemi de s'établir à Ober-Baumgarten. L'armée de Daun pendant ce temps a marché sur Adelsbach et a pris position sur les hauteurs en avant du village, la gauche à Engelsberg, la droite à Rœhlingsdorf. Le corps de Lascy est à Landshut. Les Prussiens campent la droite vers Hohen-Helmsdorf, la gauche au-delà de Nieder-Baumgarten. Le 12, le corps de Naundorf s'établit à Giessmansdorf ; les Prussiens avancent leur aile gauche jusqu'à Hohen-Petersdorf. Le 13, l'avant-garde de Naundorf atteint Einsiedel et se trouve ainsi dans le flanc de l'ennemi. On dit que les Prussiens manquent de tout : ils seront forcés de s'en aller ou d'accepter la bataille. —*14-22 septembre.* Le 17, l'armée prussienne défile devant les corps de Beck, de Wied et de Laudon sous le feu de leur artillerie et semble vouloir aller réoccuper son camp près de Schweidnitz. Le corps de Laudon la suit et s'arrête à Freybourg. L'armée de Daun quitte Adelsbach pour aller réoccuper son camp des jours précédents : elle détache quatre bataillons de grenadiers pour s'emparer de la hauteur de Bœgendorf, occupé par une partie de la garnison de Schweidnitz : mais laissés sans soutien, ils sont repoussés et perdent seize pièces. Les Prussiens campent de Hohengiersdorf à Ottmannsdorf dans la vallée. Le lendemain matin, leur aile gauche s'avance jusqu'à Waldichen. La grande armée a sa gauche à Libichau, sa droite à Seitendorf. Lascy est à Tanhausen. Le corps de Laudon a quitté Freybourg le 17 au soir et a marché sur Waldenbourg, par Salzbrunn ; l'avant-garde de Janus a pris position sur le Kohlenberg à Neu-Reussenberg ; dans la nuit du 18 au 19, il a tenté un coup de main sur l'aile droite prussienne, qui est sur les hauteurs de Waldichen : la canonnade a duré quatre heures. Le général Lascy s'est retiré à Waltersdorf et a été remplacé à Tanhausen par le général Brentano. Le Le général Wolfersdorf détaché avec les grenadiers de Daun a rejoint le corps de Laudon. Le 21, huit escadrons de dragons se portent à la droite de Laudon vers Bœrengrund, pour être en mesure de soutenir l'avant-garde de Janus, en cas de nécessité. — Le 24, les Prussiens modifient la position de leur camp : l'aile gauche se retire derrière la forêt ainsi que le centre, et la droite reste en position ; l'armée autrichienne, qui a pris les armes le matin et replié ses tentes, se réinstalle au même endroit le soir. Le 26, le géneral Janus se reporte à Tanhausen. Le 28, le corps de Janus reçoit l'ordre d'aller occuper les défilés de Warta et Silberberg, car huit bataillons prussiens et vingt canons, détachés le 24, ont pris la direction de Neisse. Le 29, le général Caramelli avec un millier de cavaliers et de fantassins va occuper le défilé de Tanhausen ;

le général Unruh se porte également à Reussendorf sur le Kohlberg. Le général Lascy est parti le 28 pour la Saxe.— *1er-8 octobre.* On apprend que le général Bethlehem, pressé par l'ennemi, s'est retiré à Neustadt, où se trouve un magasin important. Le général Elrichshausen est aussitôt envoyé à son secours avec les troupes du général Caramelli et de l'infanterie ; il marche par Frankenstein et Ottmachau. Les Prussiens étaient déjà à Offersdorf et le 2, leur avant-garde, composée de six régiments de cavalerie et de deux d'infanterie, commandée par le général Wied arrivait à Luidenwiese. Le même jour, le général Bethlehem averti se porte au-devant des secours amenés par le général Elrichshausen : avec toutes ses forces réunies, il attaque l'avant-garde prussienne et la rejette sur le gros. Le 2 également, le général Naundorf est attaqué par le corps prussien en position à Liegnitz vers Mœnersdorf : le général Martini est aussitôt envoyé à Gottesberg en soutien. Le 4, on apprend que le général Lascy a atteint Tillendorf et qu'il s'y est arrêté pour agir suivant les circonstances: si le roi de Prusse marche contre les Russes, il rejoindra ceux-ci. L'armée autrichienne est complètement dispersée, car dès qu'un renseignement arrive, on fait un détachement. Le 5, on apprend que Lascy est à Peitz. Interrogé au sujet de la liaison à établir avec le corps de Czernichef, le général Laudon a répondu : « Je ne suis pas en mesure « d'assurer cette liaison, car les deux tiers de mon armée « sont détachés. Mais le général Lascy qui marche vers « l'Oder avec 18.000 hommes, peu s'en charger et, si les « Russes sont attaqués par des forces importantes, il « pourra arriver à temps pour les renforcer. Enfin, la « saison s'avance et il faudra songer à couvrir la montagne « et le comté de Glatz. Le roi de Prusse sait d'une façon « certaine que Torgau est perdu, et que le général Tottleben, qui est à Berlin, restera immobile : on peut en « conclure qu'il dirigera ses opérations contre nous : la « moindre faute de notre part peut nous être fatale. Cependant, je ne vois pas trop ce qu'il peut faire : peut-être « nous fera-t-il attaquer par le corps de Golz venant de « Glogau par Liegnitz ; nous serions alors obligés de « changer de position. Il faut que les Russes reprennent « Colberg et prennent leurs quartiers d'hiver en Poméranie. Le général Fermor a envoyé là-bas 12.000 hommes « de renfort... L'armée impériale réunie à l'armée des « Cercles reprendra certainement Wittenberg... Si les « Français restent maîtres de Cassel, les Hanovriens ne « pourront rien détacher en Saxe. Si ces espérances se « réalisent, le roi de Prusse n'aura pas l'occasion de lever « des recrues en Saxe pour les envoyer en Poméranie et « l'an prochain, il fera une triste figure ». Le 6, des mouvements de convois prussiens à Schweidnitz font prévoir une manœuvre. Dans la nuit, l'ennemi lève le camp par la droite en tête en passant par Ober-Bœgendorf, Schreibendorf en laissant Schweidnitz à gauche, une colonne marche sur Mittel-Arnsdorf, l'autre sur Striegau. L'armée campe, l'aile droite à Striegau sur le Brettenberg et la gauche à Wurben. La grande armée, avertie le matin seulement du mouvement de l'ennemi, se met à sa poursuite, mais sans pouvoir l'inquiéter, elle campe à Freybourg, le corps de Laudon à Kuntzendorf. Le 8, l'ennemi poursuit sa marche sur Jauer. La grande armée atteint Langen-Helmsdorf : le corps de Laudon est entre Hohenfriedberg et Freybourg et va être rejoint par ses détachements. La situation est complètement changée. La grande armée va suivre les Prussiens jusque dans les environs de Buntzlau, mais elle n'ira pas plus loin, car elle ne trouverait aucune ressource dans la Basse-Silésie et cherchera simplement à couvrir la Saxe. Le corps de Laudon restera dans la Haute-Silésie et entreprendra probablement le siège de Schweidnitz. — *9-16 octobre.* Le corps du général Elrichshausen, venant de Neisse, a pris position sur les hauteurs de Kuntzendorf. Le général Naundorf est avec l'avant-garde à Rohnstock. Le général Laudon a demandé à Vienne l'autorisation de faire le siège de Schweidnitz : cette place a une garnison de neuf bataillons et deux escadrons. Le 11, le roi de Prusse, qui est à Sprottau, a rappelé à lui 4.000 hommes qu'il avait laissés à Liegnitz et le corps de Goltz, qui était à Glogau. Le 12, le général Wolfersdorf arrive à Kuntzendorf pour occuper les routes par où l'ennemi peut venir et surveiller la place de Schweidnitz ; il est d'ailleurs probable que l'on ne cherchera pas à prendre cette place, mais plutôt Neisse d'où l'on couvre la Haute-Silésie et où l'on se trouve en liaison avec Glatz. Le 13, à deux heures du matin, l'armée part pour Luderigsdorf en deux colonnes: la première par Scholmnitz, Zirlau, Kuntzendorf, Bœgendorf, Polnisch-Weistritz, Estorf ; la deuxième par Mœhnersdorf, Freybourg, Kuntzendorf, Bœgendorf, Burckersdorf et Oehmsdorf ; elle campe la droite à Ober-Grœditz, la gauche à la montagne. Le corps de Wolfersdorf reste à Ober-Kuntzendorf ; l'avant-garde sous les ordres du général Naundorf pousse jusqu'à Liegnitz ; le corps de réserve, commandé par le général Botha se porte sur Neumarck par Striegau et arrive le lendemain matin aux environs de Breslau. Le but de la marche était d'enlever un convoi que l'on croyait en marche de Schweidnitz sur Breslau. Le 15, l'armée se retire en deux colonnes : la première par Leutmannsdorf, Peikersdorf, Peterswaldau, Langen-Bielau,

Habersdorf, Schœnhaide, Lœwenstein, Olbersdorf ; la deuxième par Neudorf, Reichenbach, Mittel-Peyl, Klatsch ; elle campe la droite au Runberg, la gauche au Grachberg. Le corps de réserve est à Strehlen. Le but du général Laudon est de faire croire au roi de Prusse qu'il va entreprendre le siège de Schweidnitz. L'armée de Daun est à Ulbersdorf, le général Beck à Rothenburg et le roi de Prusse à Guben. — *17-24 octobre.* Le 18, les grenadiers et carabiniers du général Botha, qui la veille se sont portés de Strehlen sur Münsterberg, arrivent à Kamnig, ils en repartent à l'arrivée de l'armée de Laudon et se dirigent sur Lassoht par Frantzdorf. Celle-ci a quitté Frankenstein en deux colonnes, l'infanterie d'une part, l'artillerie et les convois de l'autre et est venue camper à Kamnig. Le général Laudon, à qui le général Marschall ne peut envoyer le matériel nécessaire au siège de Neisse sans en demander l'autorisation à Vienne, se décide à aller assiéger Kosel et demande à Olmütz l'artillerie et les outils dont il a besoin. Le 19, l'armée se porte à Lassoht ; les ponts de la Neisse ont été détruits, mais la rivière est franchie à gué, l'armée campe à Zultz. Le 20, le quartier général et le corps de Botha sont à Ober-Glogau et le 22, après un jour de repos, ils se portent sur Kosel et occupent les villages qui environnent la place. Le reste de l'armée, sous les ordres de Campitelli, arrive le même jour, après une marche forcée et campe la gauche à Nesselwitz, la droite à Kobelwitz, le quartier général est à Krzanowicz. Le 23 au matin, le matériel de siège moins l'artillerie et les équipages de ponts arrivent à Tempowoda, trois ponts sont jetés sur l'Oder, l'un pour l'infanterie à Kobelwitz, le deuxième à Biadacz pour l'artillerie lourde, le troisième à Landsmircz pour la cavalerie : celle-ci franchit aussitôt le fleuve, de façon à achever *l'investissement de Kosel. La garnison* était de quatre bataillons, dont un de campagne seulement. Le 24, arrive un premier convoi d'artillerie de siège, soixante mortiers et obusiers, neuf canons de vingt-quatre livres, et douze de dix-huit, dont les projectiles sont incendiaires ; ceci laisse supposer qu'on cherchera à réduire la place par un simple bombardement ; mais il pleut depuis trois jours et le terrain marécageux du pays est complètement détrempé. L'armée a modifié sa position : la moitié des troupes est sur la rive droite, la droite à Pogorzelicz, la gauche à Kobelwitz. On apprend que le général Goltz a rassemblé ses troupes à Wartenberg dans le but d'inquiéter l'armée de siège. — *25-30 octobre.* La cavalerie, commandée par le général Jacquemin se porte vers Oppeln, pour surveiller les mouvements de l'ennemi. Le général Beck fait savoir que le corps de Goltz a franchi l'Oder le 17 à Schiedlo et qu'il marche sur Kosel ; d'autre part, deux reconnaissances envoyées l'une sur Taschau, l'autre sur Quaritz se sont heurtées la première à deux escadrons de hussards, la deuxième à six autres escadrons appuyés par de l'infanterie. Le général Laudon décide que le général Draskowitz restera devant Kosel avec quatorze bataillons et que le reste de l'armée se portera au devant de l'ennemi ; le général Harsch, arrivé de Vienne, soi-disant pour assister au siège, doit en diriger les opérations. Le 26, la première parallèle devait être ouverte, mais le général Harsch s'y refusa sous prétexte que la pluie l'en empêchait; et, comme le général Laudon lui accordait que son intention n'avait jamais été de faire un siège régulier, mais au contraire de forcer la tête de front et la place par un bombardement, qu'il n'avait demandé que quarante mortiers et douze pièces de siège et qu'on lui avait envoyé de quoi prendre trois forteresses, le général Harsch produisit une commission, datée de Vienne, d'après laquelle il était chargé de faire le siège régulier de Kosel et prétendit que, sans toute l'artillerie, il ne pouvait courir les risques d'un siège et refusa de laisser devant la place les quarante mortiers et les douze grosses pièces que le général Laudon réclamait. Le 27 a lieu un court bombardement qui incendie le magasin de la place et le 28 l'artillerie reprend le chemin d'Olmütz. Le 29, l'armée de Laudon se reporte à Ober-Glogau, laissant un bataillon croate et 40 hussards devant Kosel. — *31 octobre-1er novembre.* On apprend que le corps de Goltz, après avoir campé à Freystædel le 24 octobre et à Glogau à partir du 25, s'est reporté sur Breslau, que deux bataillons d'infanterie et deux escadrons de hussards sont entrés à Brileg. Le 2 novembre, l'armée se porte à Kuntzendorf, le corps de Bethlehem à Weidenau, *la cavalerie Jacquemin à Zutz : celle-ci a laissé un parti en* observation à Oppeln ; un autre parti de trois cents chevaux est envoyé à Schurgrest. On apprend le 3, que le corps de Goltz est à Breslau, que son effectif a été porté à 20.000 hommes et que le prince Henri en prendra le commandement. Le général Naundorf a occupé Münsterberg. Le 6, pour arrêter les incursions des hussards prussiens sur la rive gauche de l'Oder, le général Bethlehem va renforcer avec les hussards de Kalmuck et les dragons d'Althan, le détachement croate du colonel Lonibratich, qui de Kosel s'est retiré sur Ratibor. Le 8, à la nouvelle d'une marche de l'ennemi de Breslau sur Ohlan, la cavalerie est rappelée et cantonnée dans les villages voisins de Cuntzendorf. On apprend qu'une bataille a eu lieu le 3 à Torgau entre l'armée du Roi et celle de Daun. Le 10, onze bataillons sont envoyés avec le général Campitelli à Zittau pour

être à portée du maréchal Daun ; le général Draskowitz avec deux régiments d'infanterie va occuper les défilés de Warta et de Silberberg. On dit que le général Serbelloni va remplacer le maréchal Daun blessé.— *11-22 novembre.* D'après les renseignements arrivés du 11 au 13, l'ennemi campe auprès de Schweidnitz : il a 12.000 fantassins et quatre régiments de cavalerie. Le 16, l'armée de Laudon va camper entre Weidenau et Ziegenhals, le quartier général est à Langendorf. Le général Bethlehem revient à Kuntzendorf près de Neustadt. Le 17, l'armée campe à Patschkau sur la rive gauche de la Neisse : on apprend que le prince de Bernburg est à Tanhausen et Charlottenbrun avec trois régiments d'infanterie et dix escadrons de cavalerie, que le corps de Goltz cantonne dans la région de Landshut-Gottesberg. Le général Wolfersdorf se retire le 19 sur Liebau. Le 20, l'armée occupe les villages situés entre Warta et Reichenstein. Le 21, le détachement ennemi qui a quitté Tanhausen et Charlottenbrun s'est porté à Reussendorf. Le général Draskowitz reçoit l'ordre de prendre position à Scharfeneck dans le comté de Glatz. Si l'armée de Laudon n'était pas affaiblie par ses détachements, elle pourrait faire subir au corps de Goltz le sort de celui de Fouquet. Mais sur les 58 bataillons, 59 compagnies de grenadiers, 82 escadrons qu'elle comprend, onze bataillons onze compagnies de grenadiers, onze escadrons sont détachés à Zittau avec Campitelli ; neuf bataillons, six compagnies de grenadiers avec Draskowitz aux défilés de Glatz ; huit bataillons avec le général Geisrock à Glatz ; sept bataillons, cinq compagnies de grenadiers, onze escadrons avec Wolfersdorf vers Trautenau ; deux bataillons, une compagnie de grenadiers, dix-sept escadrons avec Naundorf à Pikau ; deux bataillons, une compagnie de grenadiers, douze escadrons avec Bethlehem à Neustadt : le gros du corps ne comgrend plus que dix-neuf bataillons, trente-cinq compagnies de grenadiers et trente-et-un escadrons. — *23 novembre-8 décembre.* Le 25 novembre, six bataillons et quelques escadrons ennemis chassent de Tanhausen le détachement du colonel de Lanius. L'ennemi s'étend sur le pays : il fait des réquisitions et lève des recrues ; le quartier général de Goltz est à Freybourg, celui du prince de Bernburg est à Waldenbourg. A la fin du mois, le détachement de Campitelli rejoint la grande armée et cantonne à Ottendorf près de Dippoldswalde. D'après les renseignements journaliers, l'ennemi semble se rassembler dans les montagnes de Schweidnitz. Les généraux Wolfersdorf et Naundorf ont reçu l'ordre de se retirer en Bohême sur Trautenau et le général Draskowitz sur Reichenstein. Le 4 décembre, ce dernier est remplacé en cet endroit par le quartier général de Laudon ; il se porte sur Weisswasser ; le corps des grenadiers venant de Frankenberg arrivait à Camenz. Le 7, l'ennemi jette trois bataillons d'infanterie dans Frankenstein ; le 8 cette garnison est alarmée par le corps des grenadiers et deux bataillons d'infanterie ; combat et retraite des deux partis. — *9-20 décembre.* Le 10, le général Goltz fait demander au général Laudon s'il a l'intention de continuer la petite guerre tout l'hiver. Vers le 16, on apprend que le corps de Goltz s'est porté sur Frankenstein, Münsterberg et Grotkau. Le 17, nouvelle demande de Goltz de conclure une suspension d'armes : refus du général Laudon. Le 20, arrivée de quatre bataillons et sept escadrons à Hirschberg. — Répartition des quartiers d'hiver de l'armée de Laudon.

E*. 48. (Cahier.) — In-octavo, 4 feuillets, papier. (allemand).

1760 (13 octobre-2 novembre). — Journal d'un officier saxon, envoyé par le prince Xavier à Dingelstædt, pour remettre une dépêche au général de Stainville, suivre les mouvements des détachements opérant vers Heilig-Dingel et Dutterstadt et rapporter un croquis du terrain parcouru. Cet officier se joint à un détachement de réquisition, commandé par les généraux de Stainville et prince Robecq, ayant pour maître de camp le duc de Coigny et comprenant le régiment des Dragons du Roi, celui de La Ferronnais, cinq piquets d'Orléans, autant de Caraman, trois de Schœmberg, autant de Baufremont, autant d'Apchon, 50 grenadiers et trois pièces légères, en tout 2.000 hommes. Ce détachement formé à Dingelstædt et Silberhaus avait son quartier général le 15 à Reula. Il opère des réquisitions à Stollberg, à Aschersleben, à Halberstadt, à Leimbach, à Maunsfeld. Itinéraire suivi du 16 octobre au 2 novembre, époque à laquelle le détachement est à Heiligenstadt.

E*. 49. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1760 (22 mai-4 juin ; 25-27 septembre). — Fragment de journal relatant les événements qui se sont passés à Dresde et dans ses environs du 22 mai au 4 juin.— Extrait du journal du corps d'armée würtembergeois : occupation de Torgau par l'armée des Cercles et retraite du corps de Hülsen sur Wittenberg (25-27 septembre).

E*. 50. (Registre.) — In-folio, 48 feuillets, papier; 1 pièce annexée.

1760 (7 novembre) — **1761** (20 juin). — Journal des opérations de Gœttingue. — État des prisonniers de guerre de Sa Majesté britannique qui ont été pris par la garnison de Gœttingue du 17 novembre 1760 au 19 février 1761.

E*. 51. (Cahier.) — In-folio, 9 feuillets, papier.

1760 (18 novembre-12 décembre). — Journal du blocus de Gœttingue.

E*. 52. (Liasse.) — 66 feuillets, papier. (allemand).

1760 (24 octobre) — **1762** (20 août). — Journal de la place de Gœttingue. Ordres reçus : rapports journaliers. — Lacunes à signaler du 10 au 15 novembre 1760, du 25 avril au 7 juillet 1761. — Le journal ne concerne que le service de place, gardes et piquets, détachements, travaux, corvées, etc.

E*. 53. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1760 (6 juin) — **1761** (8 janvier). — Journal du capitaine de Haugwitz, détaché à l'armée de Laudon ; lettres accompagnant l'envoi des différentes parties du journal. — Compte-rendu de l'arrivée du capitaine de Haugwitz le 9 mai à Kœniggrætz où il doit, d'après l'ordre reçu, prendre la direction des opérations des officiers recruteurs saxons détachés aux divers corps de l'armée de Laudon (6 juin).— Le journal de cet officier va du 10 mai au 31 décembre et donne, d'une façon plus sommaire, les mêmes renseignements que celui du lieutenant Selmer : il est interrompu du 10 septembre au 1er novembre.

E*. 54. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1760 (6 janvier-1er février). — Journal du colonel Gottlob de Bibra, détaché à l'armée de Laudon. — Le colonel de Bibra rend compte au Prince de la mission qui lui a été confiée par le Prince Électoral (Bilin, 6 janvier). — *3-6 janvier*. Le général Laudon est à Bilin ; il n'a avec lui qu'un peu de cavalerie et d'infanterie tirées de Prague et environs ; les avant-postes sont à Dux, Tœplitz ; le général Ritt est à Marienberg avec un peu de monde à Tchoppau. Le roi de Prusse a quitté Freyberg avec toutes ses troupes, s'est rapproché de Dippoldswalde et a installé son quartier général à Pretschendorf : le prince de Brunswick l'a remplacé à Freyberg et a mis garnison dans Chemnitz. Le 4, on apprend que les régiments qui doivent former l'armée de Laudon et qui viennent de la Haute-Silésie, d'Autriche et de Moravie arrivent le 9 et 10 de ce mois. Le 5 janvier, le roi de Prusse a reculé un peu ses postes du côté de Freyberg. — *7-12 janvier*. Le général Laudon est allé à Dresde pour conférer avec le maréchal Daun. Le général Ritt passe sous les ordres du général Laudon avec son détachement, un bataillon de grenadiers, deux d'infanterie et un millier de hussards. Une partie des régiments destinés à l'armée de Laudon ont dû s'arrêter à Trautenau et Reichenberg pour surveiller le général Schmettau, qui a rassemblé des troupes à Hirschberg et Greifenberg. Le 9, le général Ritt fait savoir qu'il a été attaqué par des détachements ennemis venus l'un d'Augustenbourg, l'autre de Frauenstein et qu'il a reculé sur Sébastiansberg : le général Laudon se porte à ce détachement, puis rentre à Prix, où il établit son quartier général. Le 11, arrivent les régiments attendus. Le roi de Prusse a quitté Pretschendorf le 12 et fait évacuer Dippoldswalde pour se retirer sur Freyberg. — *13-17 janvier*. Aucun mouvement : la neige couvre tout le pays ; les troupes cantonnent. Un officier envoyé par l'impératrice de Russie remet au général Laudon un présent de grande valeur en souvenir de la bataille de Francfort. — *18-22 janvier*. Le détachement du général Ritt cantonne à Kommotau ; il a laissé un bataillon à Sébastiansberg et quelques hussards à Reitzenhahn. Le roi de Prusse rapproche ses troupes de la frontière et les concentre dans la Haute-Lusace ; il faut s'attendre à une reprise prochaine des opérations.— Lettre du colonel au Prince l'informant que le Prince Électoral l'envoie à Munich. (Prix, 1er février.)

E*. 55. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1760 (12 novembre) — **1761** (11 janvier). — Journal du sous-lieutenant de Dieskau, officier recruteur détaché à l'armée de Daun. — Cet officier rend compte au prince Xavier de la mission qui lui est confiée par le major de Minckwitz. (Dresde, 12 novembre.) — *13-24 novembre*. Le 13 novembre, arrivée d'un corps prussien commandé par le général Ziethen sur les hauteurs de Pennwig où il campe. Le général Gersdorf est envoyé à Dresde pour

sommer la place de se rendre. Combat aux avant-postes le 15 devant Friedrichstadt. Le 18, le général Ziethen abandonne son camp de Pennwig et se porte à Wilsdorf : le roi de Prusse se porte également à Naustadt entre Meissen et Miltitz dans un nouveau camp : les villages où les Prussiens sont passés sont dévastés, les habitants ne peuvent plus y trouver un abri. Le 19, le corps de Ziethen pousse ses avant-postes jusqu'à Kesselsdorf : le maréchal Daun, qui souffre de sa blessure, part pour Vienne. Le 20, le corps de Maquière s'apprête à prendre ses quartiers d'hiver autour de Dippoldswalde. On dit que le général Hülsen va marcher sur Chemnitz pour en chasser l'armée des Cercles, ou bien qu'il se portera sur la Hesse pour faire diversion. Le 23, le corps de Campitelli, fort de 10.000 hommes environ, arrive à Weissig venant de Stolpen ; le général Vogelgesang est à Friedberg avec quatre bataillons. Le 24, dix bataillons, de ceux qui ont le plus souffert à la bataille de Siptizerberg partent pour Kommotau sous le commandement du général Dambach ; trois régiments de l'aile droite de la grande armée viennent les remplacer ; trois autres doivent venir cantonner dans les faubourgs de Dresde. — *25 novembre-1er décembre.* Le 25 novembre les Prussiens évacuent Wilsdorf et se replient sur Meissen ; un corps de 16.000 hommes, avec les généraux Hülsen, Platen et Zeiner, est entré à Freyberg. Le 28, le général Esterhazy, aux avant-postes à Cortitz, fait savoir que cinq bataillons d'infanterie du corps de Ziethen occupent les villages entre Naustadt et Lampersdorf, qu'un bataillon de hussards campe au moulin de Zimmermannn à côté de Wilsdorf. Le 27, reconnaissance du général Ruth avec cinq cents chevaux et deux bataillons croates dans la direction de Meissen ; le général Brentano est attaqué à Dippoldswalde par un détachement de Hülsen.— *2-13 décembre.* Le 3, le général Hülsen évacue Frauenstein et se rapproche de Freyberg ; le général Ziethen est rentré à Meissen. Le roi de Prusse a deux quartiers généraux, l'un à Leipzig, l'autre à Freyberg. — *14-21 décembre.* On dit que Landshut a été évacué par les Prussiens. Le 16, les régiments désignés pour former le corps du général Guasco se mettent en marche pour Eger : ce sont les régiments de Salm, Palavitschiny, Lucany, Clerici, Roth = et Blau=Würzbourg, Lamberg-Infanterie, Brethlach, Deville et Birckenfeld-Cavalerie, en outre un régiment de hussards et 150 dragons saxons ; en tout 12.000 hommes. — *22-31 décembre.* Le 27, le corps de Guasco est rassemblé à Eger.— *1er-11 janvier.* Aucune nouvelle.

E*. 56. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1760 (30 janvier-2 décembre). — Journal du général Riedesel, détaché au quartier général de l'armée russe. — L'armée russe cantonne le long de la Vistule : elle a réparé ses pertes en hommes, en chevaux et en matériel et va se trouver prête à reprendre la campagne (quartier général de Marienbourg, 30 janvier). — Le général de Soltikow est parti pour Pétersbourg le 19 février : il reviendra vers Pâques. Un peu avant son départ, le général de Glebow est venu inspecter l'artillerie de l'armée : il a fait essayer une nouvelle pièce, qui n'a d'ailleurs pas été adoptée, et a retiré aux corps les pièces de 96 livres qui formeront une grosse artillerie. Le nouveau corps du général Schuvalow, dont l'effectif était très diminué par suite des pertes, a été refondu et comprend maintenant deux régiments d'artillerie à 2.000 hommes et un de pionniers à 1.500 hommes. Les Cosaques et les troupes légères du général Tottleben font de fréquentes incursions en territoire ennemi et y causent de grands ravages. Renseignements concernant l'enlèvement du margrave de Schwedt et du prince de Würtemberg par un parti de cavalerie russe. (Marienwerder, 12 mars.) — La réorganisation de l'armée russe continue : les régiments d'infanterie sont en partie portés à trois bataillons et reçoivent six pièces d'artillerie, quatre de huit livres et deux de douze livres avec les voitures de munitions nécessaires ; à l'ouverture de la prochaine campagne, l'armée doit compter 118.517 hommes. Les troupes légères qui opèrent sur la frontière de la Poméranie continuent leurs incursions hardies et y mettent d'autant plus de zèle que l'Impératrice donne cinq roubles par prisonnier fait aux Prussiens, et abandonne aux corps le matériel pris. Le général Tottleben a, sans qu'on sache pourquoi, abandonné le commandement des troupes légères ; il a été remplacé par le général de Jerepkin. On dit que le prince Henri prendra le commandement des troupes en Poméranie, qu'il recevra quelques bons régiments de renfort et soixante obusiers : il aura sous ses ordres les généraux Wedel, Itzenblitz et Norrmann. — État en double expédition présentant la composition détaillée de l'armée russe pour l'année 1760 : noms des régiments, composition, effectif, corps spéciaux et irréguliers. (Marienwerder, 7 mai.) — Le général Tottleben a reçu l'ordre de reprendre le commandement des troupes légères. Il l'a exécuté et s'est signalé aussitôt par une petite expédition en Poméranie : il a chassé les corps prussiens de Forcade et de Platers de Belgard, Cœsslin, Cœrlin-Greiffenwald et a fait une foule

de prisonniers. Le général de Soltikow est arrivé à Marienwerder, le 24 juin, et a aussitôt envoyé des ordres, d'après lesquels les divisions doivent se porter sur la Netze. L'armée toute entière, y compris les troupes légères, doit être rassemblée à Posen le 14 juillet (25 juin). — *26 juin-30 juillet.* L'armée russe retardée par diverses causes, en particulier par la lenteur avec laquelle les troupes légères et les première et troisième divisions arrivent à Posen, ne peut quitter cette ville que le 26 juillet ; le quartier général est transporté à Mosczin. Après un jour de repos, il est à Dolewa le 28, et à Bielieva le 29 ; le 30, jour de repos, arrive le capitaine de Rœhren envoyé par le général Laudon avec une relation de la prise de Glatz. — *31 juillet-6 août.* Le 31, le quartier général est porté à Butschebow : l'avant-garde fait savoir que le prince Henri est à Zullichau et qu'il fait jeter un pont sur l'Oder à Tzechirzeck. Le général Werner, dont les troupes étaient à Landsberg, Merentz, Birnbaum et Paradies-Kloster, a évacué ces localités pour rejoindre le prince Henri. Le 1er août, le quartier général est à Kobielin, où l'armée entière avec ses équipages est rassemblée le 2 et le 3. L'avant-garde, commandée par le général Czernichef est à Punicz, et les troupes légères de Tottleben sont à Lissa : leurs avant-postes bordent la Wartha et les patrouilles russes rencontrent les partis autrichiens vers Breslau. D'après les rapports reçus, le prince Henri a atteint Glogau : le général Goltz a franchi l'Oder près de cette place et a fait un détachement sur Hundsloch et Sengelsheim. Des officiers autrichiens arrivés au quartier général annoncent l'investissement de Breslau par le général Laudon : le général autrichien de Plonquet, attaché à l'armée russe insiste auprès du général Soltikow, afin que l'armée ou tout au moins un détachement russe se porte en toute hâte sur Breslau. Le général Soltikow promet de faire accélérer la réorganisation de l'armée et le réapprovisionnement et donne l'ordre aux Cosaques de Tzugujew et à un régiment de dragons de se porter à Militzsch, au général Czernichef d'entrer en Silésie et aux troupes légères d'établir une série de postes jusqu'à Leubus. Le 3, nouvelles démarches faites par le capitaine de Roehren : le général Laudon fait savoir que le prince Henri se rapproche de Breslau à marches forcées et que l'armée autrichienne va être forcée de lever le blocus de la place, si elle ne reçoit aucun renfort. Renseignements sur la position des Autrichiens autour de Breslau. Le 4, l'armée russe se porte à Militzsch. Le général Laudon informe le général Soltikow qu'il est obligé de reculer sur Cantz le long de la Schweidnitz, car le prince Henri, qui était le 3 à Parchwitz et Leubus se porte à toute vitesse sur Neumarck, l'armée autrichienne pourrait donc être attaquée en tête par ce dernier, et à revers par les garnisons de Schweidnitz et de Breslau : un corps russe envoyé à Leubus pourrait arrêter la marche du prince Henri. Le général Czernichef reçut l'ordre de s'y porter aussitôt. Le soir, nouveau courrier du général Laudon ; le prince Henri a pris le chemin de Jauer. Le corps de Draskowitz a dû repasser sur la rive gauche de l'Oder en repliant les ponts jetés à Cosel et Oswitz. Le 5, l'armée russe arrive à Kotzerka, et son avant-garde à Wohlan. Le 6, le détachement du général de Jerepkin, deux régiments d'infanterie avec deux de dragons et les Cosaques de Tzugujew, formant l'escorte de campement, s'engagent au passage de la Weyda avec un fort détachement prussien vers Hundsfeld, où devait être installé le quartier général : celui-ci est arrêté à Weigelsdorf : l'armée, qui arrive dans la nuit, campe auprès de ce village. Le général Czernichef, arrivé à Leubus, a détaché sur la rive gauche de l'Oder les troupes légères de Tottleben. On apprend que le gros de l'armée prussienne est à Neumarckt, que quatre régiments sont entrés à Breslau et que le prince Henri en personne a conduit la reconnaissance qui s'est engagée à Hundsfeld. — *7-11 août.* On cherche à rétablir la communication avec l'armée autrichienne. Le général Tottleben a eu un engagement avec l'arrière-garde du prince Henri : des détachements ennemis occupent la rive droite de l'Oder aux environs de Breslau ; pour les tenir en respect, le poste de Hundsfeld a été renforcé de trois régiments. Le 8 au soir, le général Czernichef fait savoir de Wohlan, que l'armée de Laudon est entre Jauer et Leubus : le général Soltikow décide que l'armée partira le lendemain matin, et les bagages dans la nuit ; le 9, elle se porte en ordre de bataille à Kunzendorf où elle campe le soir ; l'arrière-garde, commandée par le prince Dolgorouky, et composée de onze régiments dont six de cavalerie, est inquiétée par les Prussiens. On reçoit du général Laudon et du général Czernichef des renseignements divers, que le général Soltikow juge contradictoires, et en raison desquels le passage de l'Oder est ajourné. Le 10, un courrier envoyé par le maréchal Daun apprend que celui-ci a en face de lui le roi de Prusse à Liegnitz et qu'il doit l'attaquer dans la journée. Le général Soltikow, convaincu que le roi de Prusse n'attendait pas l'attaque enveloppante de l'armée de Daun et des corps de Laudon et de Lascy et qu'il se porterait plus tôt du côté du prince Henri, prit ses dispositions pour parer à une attaque éventuelle. Il fit porter tous ses convois en arrière à Militzsch et fit rechercher sur les hauteurs de Karuschky un emplacement, où l'on put

camper en toute sécurité pendant plusieurs jours, en attendant d'être fixé sur les intentions des Prussiens. Deux ponts furent jetés à Auras et les troupes légères reçurent l'ordre de se tenir prêtes à rejoindre l'armée de Daun en cas de bataille : l'avant-garde de Czernichef devait, au moindre mouvement du prince Henri, passer l'Oder à Auras et l'attaquer de façon à l'empêcher de prendre à revers les troupes de Daun. Le général de Tottleben fit connaître que deux bataillons d'infanterie et quelques escadrons de hussards sortis de Breslau se portaient dans le flanc gauche de l'armée et qu'il n'était plus en mesure de couvrir ce flanc : on le fit renforcer par deux régiments d'infanterie avec le général Bachmann et on détacha à Auras le général d'Olaemennikof avec deux régiments d'infanterie et deux de dragons. Le 11, l'armée russe va camper à Karuschky. On apprend que le maréchal Daun n'a pas attaqué l'armée du Roi, que celle-ci a disparu et que, pour reprendre le contact avec le maréchal Daun, elle a fait un détachement de cinq bataillons d'infanterie et six régiments de cavalerie. — *12-21 août.* Le 12 a lieu une rencontre entre l'avant-garde prussienne du général Platen, qui occupe les hauteurs de Hünem et de Schubitz et les troupes légères de Tottleben : le général Soltikow, croyant avoir sur les bras toute l'armée prussienne, renforce son avant-garde de trois régiments d'infanterie et de deux régiments de dragons avec les généraux prince Lubomirsky et de Jerepkin ; mais le soir même, l'arrivée d'un courrier lui rend une partie de sa confiance : le général Laudon l'informait que le roi de Prusse était à Goldberg. D'après les rapports reçus, les forces du prince Henri rassemblées à Schweinem s'élèvent à 20.000 hommes ; 6 à 8.000 sont à Lissa. Le 13, le général Tottleben demande l'autorisation de bousculer l'ennemi, qui a pris position la gauche à Hünem et la droite à Hundsfeld et Brauschwitz ; le général Soltikow se porte de sa personne dans cette direction, mais apprenant l'arrivée du général Laudon au camp de Karuschky, il abandonne ce dernier et rentre pour convoquer un conseil de guerre. Le général Laudon demande que l'avant-garde de Czernichef passe l'Oder et marche sur Neumarkt, affirmant que celle-ci n'a rien à craindre, puisque le maréchal Daun va attaquer le roi de Prusse. Cela lui est accordé ; le gros de l'armée russe, avec le général Soltikow, reste sur la rive droite de l'Oder pour tenir en respect le prince Henri et l'empêcher de rejoindre le Roi. A l'issue de ce conseil, on apprend que le roi de Prusse s'est reporté sur Liegnitz. Dans la soirée, le général Czernichef passe l'Oder à Auras et va camper à Gross-Bresa. Le lendemain, il apprend l'échec du corps de Laudon à Liegnitz, et craignant d'être attaqué ou coupé, repasse l'Oder en repliant les ponts derrière lui ; dans la soirée, il reçoit un message du général Laudon, lui annonçant son mouvement de retraite, mais lui demandant de ne pas renoncer cependant à la marche sur Neumarkt. Renseignements sur l'affaire de Liegnitz. Le général Soltikow craignant d'être pris entre deux feux, si le Roi se porte contre lui, décide la retraite et, le 16, l'armée russe va occuper un nouvel emplacement vers Peterswitz. Apprenant que le corps de Laudon renforcé de quinze bataillons et cinq régiments de cavalerie de l'armée de Daun se porte sur Neumarkt pour reprendre l'exécution du plan concerté contre Breslau et le corps du prince Henri, le général Soltikow fait rétablir les ponts d'Auras dans la nuit du 16 au 17 : ils sont gardés par un détachement autrichien commandé par le prince de Lœwenstein. Le général Tottleben fait savoir que le prince Henri a été renforcé par le détachement du général de Gablentz. Le roi de Prusse fait intercepter par les postes russes une dépêche où il annonce à son frère une éclatante victoire remportée à Liegnitz. Le 17, à la nouvelle de la marche du roi de Prusse sur Breslau, le général Soltikow décide que l'armée se retirera le lendemain sur Caynove, donnant pour prétexte que l'on éloignera ainsi le corps du prince Henri de l'armée du Roi. Cette retraite, couverte par le général Tottleben formant arrière-garde, s'exécute sans que les Prussiens cherchent à l'inquiéter ; le camp est installé en un endroit inattaquable et gardé de tous côtés. Le 19, les postes cosaques de Leubus et de Steinau envoient les renseignements suivants : le maréchal Daun est à Gostenblut, le roi de Prusse à Neumarkt, le prince Henri et l'avant-garde de Werner à Tubnitz ; l'ennemi se trouve donc à un mille dans le flanc droit de l'armée russe et en mesure de la prévenir à Glogau. Le général Soltikow reçoit une lettre du maréchal Daun ; celui-ci lui demande d'agir et l'informe qu'il attend une décision. — *22 août-4 septembre.* Le 22, le général Soltikow répond au maréchal Daun que lui-même attend une décision, parce qu'il devra modifier en conséquence la répartition de ses magasins, que cependant il attaquera le prince Henri dès qu'une occasion favorable se présentera, et essaie de justifier la retraite précipitée de Czernichef le 15 août. Le 24, malgré les avis contradictoires reçus la veille au sujet de l'emplacement des troupes prussiennes, l'armée russe se met en marche, l'avant-garde part dans la nuit en deux colonnes et se porte à Trachenberg en longeant l'Oder ; elle est suivie à deux heures par les bagages, à cinq heures par l'armée russe en ordre de bataille. L'ennemi marche parallèlement et va camper à Stroppen, son avant-garde à

Wintzig. Le 25, l'armée passe la Wartha à Hennstadt et campe sur les hauteurs de Gorkau et de Gohle ; le quartier général est à Wickaline. Le 26, on apprend que le prince Henri est à Wintzig avec toutes ses troupes, que celles-ci campent la gauche à la ville, la droite à la forêt de Gross-Bargen où se trouve le général Golz, et que la veille l'avant-garde de Werner était à Leubel. Celle-ci marchant dans la nuit sur Glogau, le général Tottleben se porte à sa rencontre et la disperse entièrement. Le 27, un corps ennemi avec les généraux Golz, Platen et Werner passe l'Oder à Keben, se rendant à Glogau : le général Totleben surprend son arrière-garde et la sépare du gros au défilé de Gimmel ; il apprend par les prisonniers que l'aile droite du prince Henri se porte sur Auras. Le 28, on acquiert la certitude que l'ennemi s'est retiré et que, du corps du prince Henri, une partie est à Glogau et l'autre va rejoindre le Roi. Le 29, des cavaliers russes enlèvent un courrier allant de Breslau et Glogau et porteur de pièces diplomatiques anglaises et d'autres lettres, parmi lesquelles une lettre du roi de Prusse au marquis d'Argens. Du 30 août au 4 septembre, l'armée russe reste immobile ; le général Soltikow reçoit journellement des renseignements de l'armée de Daun. — *5-15 septembre.* Le roi de Prusse occupe Jauer et Striegau et de là empêche toute communication entre les Russes et les Autrichiens. Le 8, on apprend que le général Werner avec sept bataillons d'infanterie et la plus grande partie des troupes légères du corps de Golz se rend à Colberg, assiégé par la flotte et un corps russes. Le 11, l'armée russe campe dans les environs de Juran, le quartier général à Jastershairub, l'avant-garde à Mechau ; le lendemain, le maréchal Daun fait demander par un courrier que l'on reprenne le projet d'opérations contre Glogau, d'après lequel les corps de Laudon et de Czernichef devaient être combinés ; il donne des renseignements sur sa propre position et celle de l'armée du Roi. Le 13, l'armée russe campe à Laucken, l'avant-garde franchit le Hundspass et s'établit sur les hauteurs de Schlichtingsheim et Schwusen. Un corps ennemi, fort de quinze escadrons de cuirassiers et de dragons, quatre escadrons de hussards et trois régiments d'infanterie, vient reconnaître l'avant-garde russe et se retire sur les hauteurs de Kuttlau. Le soir, nouveau message du maréchal Daun : il expose la situation de l'armée du Roi, qui, ayant cherché à pénétrer en Bohême par Landshut, se trouve cernée par les détachements autrichiens : elle n'a plus qu'une route pour battre en retraite, celle de Jauer, il demande donc qu'un corps russe complète l'investissement en se portant sur cette ville. Le général Soltikow décide que les corps de Czernichef et de Tottleben se mettront immédiatement en marche dans cette direction. Le 14, l'armée russe campe à Tscheplan au-delà de la frontière polonaise ; le corps de Czernichef est à Kuttlau, où il a une escarmouche avec un détachement du corps de Golz. Le général Tottleben atteint Hœckricht. Le 15, la brigade Berg, une partie des Cosaques, de la grosse artillerie et les équipages de ponts marchent sur Carolath où l'armée doit passer l'Oder ; le général Tottleben doit franchir le fleuve à gué et s'établir sur l'autre rive, d'où il enverra des patrouilles sur Jauer. — *16-22 septembre.* Le 16, le général Tottleben passe l'Oder ; trois ponts de bateaux sont jetés à Carolath. Le 17, le corps de Czernichef s'avance jusqu'au fleuve et campe à Schœnaich. Le 18, le général Totleben est sur les hauteurs de Zachelwitz. Arrivée d'un courrier du maréchal Daun porteur de renseignements sur la situation des armées autour de Landshut. Le 19, le corps de Czernichef passe l'Oder et occupe les hauteurs en arrière de Beuthen entre Neuckersdorf et Baune avec la brigade de Berg, trois régiments d'infanterie et à peu près autant de cavalerie. L'armée se porte a Carolath où elle campe. Pour couvrir la marche, le général Tottleben s'avance dans la direction de Glogau et s'engage avec le corps de Golz, auquel il fait 220 prisonniers. Le 20, un courrier de Saint-Pétersbourg apporte une lettre de l'Impératrice ; celle-ci témoigne un vif mécontentement de la lenteur et de la mollesse avec lesquelles les opérations sont menées. Le 22, un détachement de six régiments d'infanterie et un régiment de Cosaques part pour Colberg avec le général d'Olitzsch. Le général de Jerepkin est rappelé de Lissa avec ses deux régiments de dragons et envoyé à Transtedt, où se trouve déjà un régiment d'infanterie, pour couvrir la ligne de ravitaillement. — *23-27 septembre.* Un nouveau plan a été concerté : l'armée russe doit détacher une division sur Berlin. Dans la nuit du 25 au 26, le détachement Tottleben, renforcé de 2.000 grenadiers, de deux régiments de dragons et de 20 pièces, se porte en avant-garde sur Sagan, d'où il doit continuer sa marche par Soran, Guben, etc. ; le général Czernichef part pour Freystadt. Dans la journée, les première et troisième divisions passent l'Oder à Carolath, les autres occupent à Neuckersdorf le camp abandonné par Czernichef. La deuxième division, général Romanzof reste au camp. Le corps de Tottleben doit arriver à Soran et le général Czernichef à Christianstadt ; le premier poursuivra sa marche sans séjour jusqu'à destination ; le deuxième restera en soutien à Besekow ; l'état-major, les première et troisième divisions partiront le 28 et camperont à Wartenberg pour se porter ensuite sur Guben. Le géné-

ral de Romanzof, resté sur la rive droite de l'Oder avec la deuxième division, descendra le fleuve jusqu'à Crossen, où il le franchira pour aller rejoindre le gros de l'armée à Guben. Le 27, on apprend que le général Werner a réussi à faire lever le siège de Colberg et que le détachement Olitzsch s'est retiré sur Posen. Itinéraires que devaient suivre les différents corps de l'armée russe à travers la Lusace et le Brandebourg pour se rendre à Berlin du 26 septembre au 1er octobre. — *26 septembre-6 octobre.* Le 28, les corps occupent les emplacements indiqués par le tableau. Le 29, le groupe seul du comte de Fermor atteint le but assigné : la division Romanzof s'arrête à Contop, le corps de Tottleben à mi-chemin entre Guben et Besekow, l'avant-garde de Czernichef à Guben. On apprend que les Suédois s'avancent sur Berlin en chassant devant eux les troupes de Stutterheim. Le maréchal Daun fait savoir qu'il met à la disposition de l'armée russe le corps de Lascy fort de 18 à 20.000 hommes pour coopérer aux opérations contre Berlin. Le 1er octobre, l'armée russe reste immobile ; dix escadrons de cavalerie vont renforcer l'avant-garde de Czernichef. On apprend que le corps de Golz a occupé le camp abandonné de Carolath, mais qu'il n'a rien tenté contre la division Romanzof. Le capitaine Dalton du corps de Lascy arrive au camp russe; il annonce qu'un corps autrichien arrive le jour même à Freywalde et qu'il sera le 2 à Triebel, le 3 à Peitz et le 4 à Lübben ; il donne la composition exacte de ce corps. Le 2 octobre, on attend, pour reprendre la marche, que la division Romanzof ait été rejointe par le détachement du général de Jerepkin. Le général de Fermor envoie au maréchal Daun la réponse à sa proposition du 29 septembre : les corps de Czernichef et de Tottleben sont prévenus qu'ils doivent se tenir en relations avec le corps de Lascy. On apprend que le 29 du mois précédent le Roi a détaché sur Neuss 7 à 8.000 hommes avec vingt grosses pièces et six mortiers. Un détachement du général Czernichef occupe Francfort, et la division Romanzof passe l'Oder à Crossen. Le général Tottleben fait savoir de Besekow qu'un corps prussien aux ordres du prince de Wurtemberg se retire sur Berlin, où se réunissent également les corps de Stutterheim et de Werner. Le 3, l'armée russe se porte à Guben, le 4, à Fünfeichen et le 5 à Francfort : elle campe sur les hauteurs de Lossow. Le général Tottleben fait savoir qu'il a marché le 3 sur Berlin, mais que la garnison forte de dix-huit bataillons environ s'est portée au-devant de lui et, après un combat de plusieurs heures, l'a obligé à reculer sur Kœpnick, où le corps de Czernichef est venu le renforcer dans la nuit du 3 au 4. La division Pannin a été envoyée à Fürstenwalde, et le général de Fermor est décidé, si cela est nécessaire, et dès que le réapprovisionnement en pain sera achevé, à reprendre la marche sur Berlin avec toute l'armée. On reçoit du maréchal Daun et du général Lascy des courriers informant l'état-major russe des mouvements des troupes amies et ennemies. — Copie du mémoire envoyé par le comte de Fermor au maréchal Daun le 21 septembre, vieux style. — *7-10 octobre.* Le 10, arrivée d'un courrier annonçant l'entrée des Russes à Berlin. Le général Tottleben a eu le 8 un engagement aux environs de la capitale avec le corps de Hülsen. Dans la nuit, celui-ci se retire à Spandau avec une partie de la garnison, poursuivi par les troupes légères qui font un grand nombre de prisonniers. Le général Tottleben est entré à Berlin. Des difficultés se sont élevées entre le général Lascy et lui au sujet de l'occupation de la ville : celui-là voulait participer avec ses troupes à cette occupation ; le général Tottleben l'a autorisé seulement à faire entrer dans la ville un bataillon autrichien, qui garde les portes de Cœln. Les troupes régulières seules occupent la ville ; pour éviter les excès, les hussards et les cosaques campent à l'extérieur. Les corps russes passeront à Berlin le temps nécessaire à l'évacuation et à la destruction des magasins et arsenaux ; ils se hâtent, car d'après des nouvelles apportées par le capitaine saxon Manteuffel, le roi de Prusse se disposerait à marcher contre le gros de l'armée russe. Le général de Fermor assure que, l'expédition de Berlin achevée, l'armée russe sera rassemblée, qu'elle repassera l'Oder et se dirigera sur Landsberg, pour s'établir en Poméranie et y prendre ses quartiers d'hiver au lieu de se retirer sur la Vistule ; le corps de Czernichef se portera vers Schweg et ne rejoindra l'armée que lorsqu'il aura épuisé toutes les ressources du pays. Le détachement du prince d'Olitzsch à Posen a reçu l'ordre de se porter à Mezeritz. — *11-22 octobre.* Le 12, le maréchal Daun fait connaître que le roi de Prusse a quitté Jauer et est arrivé le 9 à Haynau après une marche forcée de près de cinq milles : il peut être en cinq jours à Francfort et en neuf jours à Berlin avec une armée de 70.000 hommes. Le général de Soltikow a décidé de réunir toutes ses forces, de passer l'Oder à Francfort et de choisir dans les environs une position avantageuse, où l'on puisse attendre les événements. Le 13, l'armée russe campe à Kunnersdorf. Le corps de Czernichef et la division Pannin atteignent Lossow après avoir fait onze milles en deux jours. On apprend que le corps de Lascy a évacué Postdam et rejoint l'armée des Cercles. Le 14, toute l'armée est à Drossen. On apprend que le 12, le roi de Prusse était à Sagan et qu'il y a laissé 12.000 hommes avec le général Golz. Le 17, l'armée se

porte de Drossen à Zielentzig, sauf la première division et le corps de Tottleben arrivé la veille seulement. Le 18, le général Soltikow avec la cavalerie, la deuxième division et le corps de Czernichef se porte à Kœnigswalde, le général Fermor avec les première et troisième divisions à Arensdorf, le général Tottleben à Zielentzig. Le 20, l'état-major et toute l'armée, moins la première division, vont camper à Kœnigswalde, la troisième division à Schwerin. La brigade Brühl est envoyée à Landsberg. Le 21, la première division rejoint le gros : le général Totleben se porte au-delà de Landsberg; il fait savoir que le roi de Prusse est à Liberosa et que, selon toute vraisemblance, il marchera sur la Saxe ; il a détaché le général Forcade avec 6.000 hommes à Custrin, pour observer les mouvements des Russes. L'armée russe va cantonner à Landsberg et aux environs afin de donner aux troupes et surtout aux attelages un repos nécessité par des marches continues. Répartition probable des cantonnements. — *23-30 octobre.* Le 23, l'état-major, la cavalerie, le corps de Czernichef et la deuxième division atteignent Texel, le prince Dolgorouky avec la troisième division Driesen. Le 24, la première division est à Arenswalde. Le 25, un officier de l'armée de Daun apporte des renseignements sur les opérations autour de Torgau et de Wittenberg. Le 26, un courrier du général de Butterlin, qui doit relever le général Soltikow, apporte l'ordre suivant qui n'est pas publié : l'armée russe doit, si cela est possible, se porter en Saxe et établir un cordon de Crossen à Guben, que l'armée de Daun prolongera de Glogau à Bautzen ; si cela ne peut se faire, elle doit se reporter sur la Vistule ; la cour de Russie ne veut à aucun prix des quartiers d'hiver en Prusse. Le général Czernichef est parti aussitôt sur l'ordre du général Soltikow, pour présenter au général Butterlin des observations sur ce projet. Le général Tottleben, qui a établi des postes le long de l'Oder, a occupé la ville de Schweed. Le général Werner est à Anclam, il a fait occuper le fort Danin sur la rive droite de l'Oder, en face de Stettin, par deux bataillons. — *31 octobre-2 décembre.* Le général Butterlin arrive le 5 novembre à Arenswalde. Il donne les ordres pour la marche de l'armée sur la Vistule. Le corps de Czernichef, qui compte 30.000 hommes, restera probablement en Poméranie avec les troupes légères de Tottleben. Le 11 novembre, l'armée entame ses marches de retour. Le 26 novembre, le quartier général est à Büttow ; le général Butterlin reçoit les rapports des généraux au sujet des ressources du pays : celles-ci sont complètement épuisées ; le général décide en conséquence, que deux régiments d'infanterie seulement et les troupes légères de Tottleben resteront en Poméranie. Le 1er décembre, le quartier général est à Lauenbourg.— Accusé de réception de la dernière partie du journal, envoyé par le prince Xavier d'Eisenach le 31 janvier 1761. Le Prince remercie le général Riedesel et lui donne quelques indications sur la situation militaire en Thuringe.

E'. 57. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1760 (*20 mai-3 novembre*). — Rapports du général Riedesel au comte de Brühl du 5 juin au 3 novembre, accompagnés de trois extraits de rapports du général Tottleben au comte de Fermor. — Ces rapports sont un abrégé de ceux envoyés au prince Xavier pendant la même campagne. — Compte-rendu de la prise de Cœsslin par le général de Tottleben (20 mai). — Courte relation de la pointe poussée en Poméranie par les troupes légères de Tottleben à la fin de mars. (Belgard, 1er juin). — Les troupes légères ont chassé le corps de Forcade de Cœsslin et de Schiefelbein, afin d'isoler la place de Colberg. Le commandant d'une sotnia de Cosaques, pris par les Prussiens, a été martyrisé par eux d'une façon atroce. (Cœsslin, 7 juin).

E'. 58. (Liasse.) — 42 pièces, papier.
(allemand).

1760 (*4 février-17 décembre*).— Rapports du lieutenant-général de Zetzschwitz, commandant le corps de cavalerie saxonne à la solde de l'Autriche, et affecté au corps de Lascy ; journal de marche de ce corps du 15 juin au 21 novembre ; états d'effectif du corps de cavalerie. — États d'effectif du corps de cavalerie saxonne à la solde de l'Autriche datés du 17 septembre 1759 et du 18 mars 1760 : ce corps comprenait un régiment de carabiniers de la garde, trois régiments de chevau-légers, deux pulcks de uhlans : 4.000 hommes environ. — L'hiver n'a pas arrêté les opérations ; le corps prussien de Schmettau occupe Gœrlitz et Lauban, il va être renforcé par le corps de Fouquet, fort de 8.000 hommes, arrivé à Lœwenberg ; le général Zetzschwitz commande les troupes du cordon, il a avec lui la cavalerie saxonne, deux régiments de cavalerie autrichienne et trois régiments d'infanterie. (Bautzen, 4 février). — Six régiments d'infanterie autrichienne et deux régiments de cavalerie, commandés par le prince de Lœwenstein, sont entre Reichenberg et Zittau ; le Prince remplace le général Campitelli appelé à Brix pour y prendre le commandement vacant de l'ancien corps de Laudon (19 février). — L'armée prussienne s'est retirée des environs de Dresde sur Meissen;

elle campe à Korbitz aux Katzenhæuser et à Grimma. On dit que le corps du prince Henri va se porter en Silésie. La cavalerie saxonne a marché de Radebourg sur Moritzbourg. (Moritzbourg, 1er mai). — Le général de Unruh du corps de Lascy, le général Potzaski de l'armée de Daun et quelques régiments sont allés rejoindre le corps en formation de Laudon. (Dresde, 13 mai). — Le corps de Lascy et l'armée de Daun sont prêts à entrer en campagne, dès que le roi de Prusse aura laissé voir quelles sont ses intentions. (Moritzbourg, 13 juin). — Le régiment de hussards de Ziethen et deux escadrons de Kleist appuyés par un bataillon franc occupaient les environs de Cossdorf et y commettaient toutes sortes d'excès. On résolut de les enlever et, pour cela, on forma un détachement de cavalerie composé des hussards de l'Empereur, des dragons de Lichtenstein, de deux pulcks de uhlans et des quatre régiments saxons. Les troupes reçurent l'ordre de se rassembler à Grossenhayn le 1er juin, jour où l'infanterie commença à camper. Elles durent former trois colonnes ainsi composées : à gauche vers l'Elbe, les hussards de l'Empereur et les dragons de Lichtenstein, au centre vers l'Elster, le pulck de Schiebel et la moitié des chevau-légers, à droite, le pulck de Rudnicki, le reste des chevau-légers et les carabiniers saxons de la garde ; les colonnes étaient commandées de la droite à la gauche par le prince de Lichtenstein, le général de Gœsnitz et le comte Renard. « Moi-même (le général Zetzschwitz probablement) je dus accompagner le général Lascy, qui assistait à l'opération. » D'après les ordres, le détachement devait attaquer l'ennemi le 2 juin au point du jour à Nichtewitz, l'aile gauche par Stehlen, la droite par Lemmwitz, le centre par Cossdorf. Mais on acquit bientôt la certitude que l'infanterie ennemie s'était déjà dérobée ; la colonne Renard, retardée par de mauvais chemins, n'arriva pas à temps ; la colonne de Lichtenstein surprise par le jour était obligée d'attaquer. Les uhlans de Rudnicki, pointe d'avant-garde, attaquent les postes ennemis de Cossdorf, les sabrent, mais donnent l'éveil à un autre poste de 150 chevaux établi entre Cossdorf et Nichtewitz. Ceux-ci accourent, et alors s'engage un violent combat entre les uhlans pris entre eux et les défenseurs de Nichtewitz ; les chevau-légers arrivent sur ces entrefaites et la colonne Lichtenstein, attaquant de flanc, force les hussards de Ziethen à battre en retraite, en perdant quatre officiers et cent-trente cavaliers. L'opération était manquée par la faute de la colonne Renard. Renseignement daté du 13 juin : l'armée prussienne a passé l'Elbe à Zadel. L'opération était très risquée et le roi de Prusse seul est capable d'en préparer et d'en exécuter de semblables ; personne ne voudrait se charger d'une telle responsabilité. Jusqu'au 16, l'armée prussienne a campé à Wunschwig et Naundorf, jusqu'à ce que ses 50.000 hommes aient franchi le fleuve. Elle se mit alors en marche sur Radebourg, repoussant nos avant-postes sur le gros. Le 19, il semblait que nous allions prendre l'offensive, mais comme le corps de Lascy, fort de 20.000 hommes, ne pouvait tenir en échec les Prussiens, il évacua dans la nuit du 19 au 20 les positions de Marschendorf, en arrière de Lausa, et l'armée de Daun vint occuper les hauteurs fortifiées de Burckersdorf, où elle est encore en position d'attente (21 juin). — *15-26 juin.* Dans la nuit du 15 au 16, un corps prussien de 15.000 hommes environ a passé l'Elbe à Zadel et est allé camper en arrière de Waudewitz. La cavalerie saxonne, jusqu'ici cantonnée, campe entre Eisenberg et Reichenberg Le 17 au matin, le corps de Lascy s'établit dans une nouvelle position entre Radebourg et Marsdorf. Le général Brentano, commandant d'avant-garde, campe à Radebourg ; dans l'après-midi, escarmouche entre treize escadrons de hussards prussiens venus de Steinbach et deux régiments saxons. Le 18, après une marche de nuit, l'avant-garde prussienne attaque le général Brentano qui recule sur le camp, tandis que le gros de l'armée prussienne s'établit au camp sur les hauteurs en avant de Radebourg. Le 19, le camp de Lascy est porté entre Marsdorf et Lausa, la gauche à Boxdorf. L'armée de Daun a sa droite à ce village et sa gauche aux vignes de Hof-Lœsnitz. Du 20 au 25, quelques escarmouches d'avant-postes. Le 26, on constate que les Prussiens ont levé le camp et se sont portés vers le Flœss-Graben. — *27 juin-11 juillet.* Le 27, pour ne pas perdre le contact, l'avant-garde avec la cavalerie et les grenadiers va camper près de Dittmansdorf ; le camp ennemi a sa droite à Gross-Dobritz et sa gauche en avant de Rennersdorf ; le village d'Ebersbach sépare les avant-postes des deux partis. Les 28 et 29, escarmouches. Le 30, un détachement prussien de 11 à 12.000 hommes passe la Rœder au Moulin de Paulus et va camper à Lamperswalde face à Schœnfeld. Le 1er juillet, combat d'avant-postes. Le 2, toute l'armée prussienne rompt en quatre colonnes et se porte par la route de Grossenhayn à Kœnigsbrück sur Ruhland où elle campe. Le corps de Lascy marche parallèlement à elle et s'arrête à Lichtenberg. Le camp des grenadiers et carabiniers de l'armée de Daun arrive à Harthe. On apprend que le général Hülsen, laissé sur la rive gauche de l'Elbe avec 10.000 hommes s'est retiré sous Torgau. Le 4 au matin, les Prussiens attaquent les avant-postes du corps de Lascy et on apprend que la majeure partie de leur armée s'est reportée sur Radebourg. Comme le général Lascy avait pour mission

de couvrir Dresde en évitant toute échauffourée et en restant en liaison avec l'armée de Daun, il se reporta sur la Rœder et reçut l'ordre d'aller à Radeberg. Cependant l'armée de Daun s'était retirée sur Bautzen. Le roi de Prusse n'a pu rejeter vers le Nord le corps de Lascy qui lui barre le chemin de Dresde; il campe avec son gros sur la route de Pulznitz. Le 5 dans la soirée, le général Lascy fait lever le camp, l'infanterie se porte à Harthe et la cavalerie à Bischofswerda. Le général Ried rejoint avec ses troupes légères l'armée de Daun, qui est à Reichenbach. Le quartier général ennemi est à Kloster-Marienstein ; le camp a sa gauche à Nebelschütz, sa droite à Burke. Le 6, l'ennemi s'étant mis en marche dans la direction de Nieder-Gurke, le corps de Lascy part également à quatre heures du soir pour Bautzen ; l'ennemi campait auprès de la ville, d'où il avait chassé le général Ried, et reçoit les Autrichiens à coups de fusil. Ceux-ci s'arrêtent alors, l'infanterie à Bischofswerda, la cavalerie à Gœde et les grenadiers à Roth-Nauslitz. Le 7, combat d'avant-postes. Le 8, à dix heures du soir, les Prussiens lèvent le camp; ils se portent en trois colonnes contre le corps de Lascy, et cherchent à l'envelopper le 9 au matin. Celui-ci bat en retraite et s'arrête à Schmiedefels ; mais tourné par la route de Stolpen et le chemin de Radeberg, il recule jusqu'à Weissenhirsch où l'infanterie bivouaque ; la cavalerie passe la nuit en avant de Dünenbiela. Le 10, les Prussiens continuent leur marche en avant ; sur l'ordre du prince des Deux-Ponts, le corps de Lascy repasse l'Elbe à Dresde, couvert par le corps de cavalerie à l'arrière-garde, et va camper entre Laubegast et Zedlitz ; l'ennemi prend position sur les hauteurs de Schœnfeld. Le même jour le corps de Hülsen s'était porté contre Kesselsdorf. — *12-19 juillet.* Le 12, le corps de Hülsen se porte en avant et s'engage avec les avant-postes de l'armée des Cercles, qui campait au-delà du ravin de Plauen. L'armée du Roi jette des ponts sur l'Elbe à Scharffenberg et à Priesnitz. Le corps de Lascy se rapproche de l'armée des Cercles ; elle campe le soir à Burkertswalde, le premier à Leuben ; le corps de Brentano occupe l'emplacement abandonné par l'armée des Cercles. Le 13, l'armée du Roi ayant franchi le fleuve dans la nuit, le corps de Lascy se porte sur les hauteurs de Zedlitz entre Lockwitz et Dohna ; le général Hülsen s'établit entre Lockwitz et Dresde et ouvre le feu sur la ville, dont la garnison est forte de 13.000 hommes. On apprend que le corps de Ried est à Bichofswerda, et que le corps de Buckow était à Bautzen la veille. Le 14 et le 15, le feu continue ; six bataillons de grenadiers prussiens de l'armée du Roi se portent contre la Schwarze-Thor et sont repoussés. Le 16 dans la soirée, le corps de Ried chasse de Weissenhirsch un détachement prussien, qui réoccupe le village dès le lendemain et est de nouveau chassé le 18 ; dans cette dernière journée, le corps de Buckow arrive à Weissig ; l'armée de Daun le suit et le 19 elle se met en liaison avec le faubourg de Neustadt après un combat assez violent, auquel prennent part des troupes de sortie.— *20-27 juillet.* Le 20, le corps de Lascy fait une démonstration vers Gommern, tandis que l'armée de Daun chasse les Prussiens de leurs retranchements de Boxdorf et de Reichenberg. Le 21, le feu continue des deux côtés. Le 22, un détachement de 6.000 hommes de l'armée de Daun passe l'Elbe, en même temps que 4.000 hommes de la garnison sortent de la place; dans l'obscurité ces deux colonnes se fusillent, mais, la méprise une fois dissipée, ces deux troupes attaquent l'ennemi et détruisent ses batteries. Du 23 au 27, aucun mouvement. Le 28, on apprend que le lieutenant-colonel Dahnhof et ses Croates ont capturé à Riesa 20 bateaux chargés de vivres et munitions pour l'armée prussienne. — *28 juillet-1er août.* Aucun mouvement les 28 et 29. Le 30 juillet, on constate, que les Prussiens ont quitté le camp qu'ils occupaient entre Lockwitz et Nednitz et qu'ils se retirent sur Wilsdruf, couverts par une arrière-garde à Kesselsdorf. Le corps de Lascy se porte sur Plauen et passe l'Elbe le 31 pour aller camper vers Trachenberg. Le 1er août, l'armée prussienne passe l'Elbe à Merschwitz et passe la nuit entre Wantewitz et Lentz ; on a pu compter quarante-huit bataillons. — *2-15 août.* L'armée prussienne se porte en Silésie ; le corps de Lascy et l'armée de Daun marchent parallèlement à elle. Les Prussiens sont le 3 à Camenz, le 4 entre Neschwitz et Ratibor, le 5 à Arnsdorf ; le corps de Lascy se portait successivement à Langenbrück-Schœnborn, Gotle au-delà de Bischofswerda, Bautzen route de Gœrlitz. Le 6, les Prussiens essayent d'enlever les redoutes élevées par l'armée de Daun sur la route de Lauban, mais ils sont rejetés sur Rottenbourg ; le corps de Lascy s'arrête au-delà de Gœrlitz. Le 7, les Prussiens sont à Naumbourg et le corps de Lascy à Ekersdorf, où il demeure le lendemain ; les Prussiens continuent leur marche sur Liegnitz où ils arrivent le 9, après une escarmouche avec les avant-postes de Beck et de Ried ; le corps de Lascy campe sur les hauteurs de Pilgersdorf. Le 10, ce dernier se porte sur Lœsnig et Greine, où l'ennemi, qui a occupé Goldberg pendant la nuit et continué sa marche le lendemain matin, fait mine de l'attaquer, le 11; mais il s'en tient à une démonstration et se retire sur Hennersdorf ; l'armée de Daun campe sur les hauteurs, qui se trouvent à mi-chemin entre Liegnitz et Jauer et le corps de Lascy à Peterswitz et Kolbnitz ; ce dernier part dans la

nuit et campe le 12 au matin à Bolckenhayn, afin d'empêcher l'ennemi de se porter sur Landshut ou de prendre une position telle, que les envois venant de Bohême ne puissent plus arriver. Le 13, les Prussiens se retirent en arrière de Liegnitz ; le corps de Lascy se porte à hauteur de Goldberg ; il lève le camp le 14 à neuf heures du soir et se porte sur Liegnitz pour concourir à l'attaque projetée le 15 ; dans la matinée, il arrive à destination, mais il reste immobile, tandis que le corps de Laudon se fait écraser. — *16-18 août.* Le 16, le corps de Lascy est à Triebelwitz, le 17 à Puschke; le 18, il occupe le Zotenberg. L'armée impériale investit Schweidnitz. — *19-31 août.* On apprend que le roi de Prusse campe à Schœnfeld. La garnison de Schweidnitz, paraît-il, se compose de six bataillons et de deux cents hussards. Le 20, on apprend que le roi de Prusse a envoyé vingt-neuf bataillons et trente-quatre escadrons au-delà de l'Oder pour renforcer le corps du prince Henri, et qu'il laisse à Guichwitz 12.000 hommes en face de l'armée de Daun. Du 21 au 27, les corps d'investissement restent immobiles. On apprend que le prince Henri renvoie une partie de ses forces à l'armée du Roi ; pour s'en assurer, le général de Gœsnitz pousse une reconnaissance sur Canth avec les corps de Laudon et de Lascy ; le lendemain, ce dernier reçoit l'ordre de laisser devant Schweidnitz les régiments Birkenfeld et Lichtenstein et de se porter sur les hauteurs de Qualitsch où il arrive le 30 et d'où il découvre l'armée prussienne en marche. Sa cavalerie avait déjà occupé la hauteur en arrière de Zoten et l'armée suivait en une longue colonne, qui s'allongeait jusqu'au delà du village de Royau, et se rassemble sur le Zotenberg, où elle campe ; tandis qu'une autre colonne d'infanterie défilait derrière les hauteurs dans la direction de Pfaffendorf, pour rétablir les communications avec la place ou attaquer le corps de Lascy et le rejeter sur le gros de l'armée impériale, s'il restait immobile. Le général Lascy donne aussitôt l'ordre de camper. Les avant-postes, qui sont au contact l'un de l'autre, tiraillent toute la journée. Dans la soirée, les Prussiens lèvent le camp et se mettent en marche sur Frankenstein ; le corps de Lascy les suit dès dix heures du soir, défile devant Schweidnitz et campe le 31 à Bœgendorf, l'aile droite à la ville, la gauche en arrière. Le roi de Prusse s'est arrêté à Keltzsch et Pfaffendorf. L'armée de Daun est à la gauche du corps de Lascy, sa gauche aux hauteurs de Freybourg ; le corps de Laudon est à la gauche de la précédente. — On s'attendait à une bataille, mais malgré ses 95.000 hommes, l'armée impériale est impuissante: elle a laissé le Roi jeter de fortes garnisons dans Schweidnitz et dans Neisse, de sorte qu'il a toute liberté pour manœuvrer entre ces deux places. — *1er-8 septembre.* Le 3, le roi de Prusse lève le camp et prend la route de Striegau ; son arrière-garde s'engage vers Arnsdorf avec les volontaires de Silésie du corps de Beck, et leur fait subir une perte de plus de 400 hommes ; comme la distance qui la sépare du gros, est trop grande, le Roi arrête ses troupes et les fait camper en arrière de Jauernick, la gauche à Schveidnitz et la droite à la rivière de Striegau. Du 4 au 8, aucun mouvement. — *9-14 septembre.* Le 11, l'armée prussienne s'étant mise en marche sur Bolckenhayn et envoyant de fortes patrouilles sur Landshut, le corps de Lascy se porte sur les hauteurs qui entourent la place, afin d'en interdire l'accès à l'ennemi. Le corps de Laudon arrive à Reichenau et l'armée de Daun à Adelsbach ; le corps de Ried est resté à Arnsdorf, et le général Janus et le colonel Tillier devand Schweidnitz. Les Prussiens campent entre Helmsdorf et Baumgarten ; leur quartier général est à Quolsdorf ; un ravin et le village de Reichenau seulement les séparent du camp de Laudon, qui va de l'Engelsberg au Zeisigtberg. Le 14, le corps de Lascy reçoit d'abord l'ordre de porter ses troupes à Hirschfeld pour barrer la route de Saxe, puis de détacher seulement le général Lichtenstein avec cinq régiments de cavalerie et deux bataillons de Croates. — *15-27 septembre.* Le 16, le corps de Lascy reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs entre Würgsdorf et Stein-Kuntzendorf pour se placer dans le flanc droit de l'ennemi et concourir à une attaque générale le 17 au matin. L'armée de Daun et le corps de Laudon devaient attaquer de front le corps de Lœwenstein et de Beck par la droite. Le corps de cavalerie saxonne, la brigade Martigni, en tout douze régiments de cavalerie, devaient déborder par les ailes et prendre l'ennemi à revers. Mais, au moment où la tête des troupes de Lascy arrivait à Kuntzendorf, on apprit que le Roi avait levé le camp et se retirait sur Schweidnitz. Il marche toute la nuit et après une grande halte de quelques heures, le 17, il se dirige sur Friedland en cherchant à couper le corps de Ried établi sur les hauteurs de Gersdorf ; ces troupes, renforcées par celles de Janus, par quelques bataillons de grenadiers de l'armée de Daun et la cavalerie saxonne, repoussent les Prussiens, qui passent la nuit à faire des marches et contre-marches. Le corps de Lascy, parti à trois heures, campe entre Luttersberg et Waldenbourg. Le 18, l'armée autrichienne se forme en ordre de bataille. L'armée de Daun prend position sur les hauteurs de Seidendorf à Waldenbourg, le corps de Laudon en avant de la ville, prolongé à droite par le corps de Lascy, couvrant la route de Glatz avec le corps de Brentano et celle de Walthersdorf à Friedland ; l'ennemi campe en face des Autrichiens. Jusqu'au 27, les

deux partis restent face à face sans s'aborder. — *28 septembre-15 octobre.* Le corps de Lascy est désigné pour prendre part à l'expédition de Berlin ; il part le 28, campe le même jour à Ketschdorf, puis à Probsthayn, à Buntzlau, où il fait séjour le 1er octobre, à Pribus, à Bademeisel, à Cottbus. Le 5 octobre, l'infanterie et deux régiments de cavalerie s'arrêtent à Sese, tandis qu'une avant-garde formée avec les troupes légères et quatre régiments de cavalerie, et commandée par le général Lascy en personne, pousse jusqu'à Luckau, pour prendre une avance d'une journée de marche. Le 6, le gros est à Baruth, l'avant-garde à Zossen. Le 7, l'avant-garde rencontre au-delà du village de Ziethen le corps de Tottleben, que la pointe d'avant-garde du corps de Hülsen, cherchait à arrêter ; elle est refoulée sur le gros de cette avant garde, composée de huit bataillons et commandée par Kleist ; débordée sur sa droite par le corps de Brentano, elle recule elle-même sur le gros du corps de Hülsen, fort de douze bataillons. Dans la soirée, toute l'armée prussienne se replie sur Berlin. L'avant-garde de Lascy campe à Buckow, ayant à sa droite les Russes et à sa gauche le corps de Brentano. Le 8, le gros arrive et tout le corps de Lascy campe en avant de Mariendorf, et le 9, il se rapproche de Berlin. Une capitulation est signée entre le gouverneur de la ville et les Russes. Articles de cette capitulation. Le 12, le corps de Lascy entame les marches de retour et campe à Frebbin, le 13 à Jüterbock, le 14 à Zahne, où il fait séjour le 15. — *16-28 octobre.* Le 16, il campe entre Schweidnitz et Jessen, le 17 à Prettin, où il fait séjour jusqu'au 20, le 21 à Zweete et Zschackau. Le 22, l'armée de Daun rejoint le corps de Lascy, le Maréchal prend son quartier général à Triestewitz ; trois ponts de bateaux sont jetés sur l'Elbe ; les 23 et 24, le corps de réserve du prince de Lœwenstein et l'armée de Daun effectuent leur passage et campent à Dommitsch. Le détachement prussien de Ziethen est à Dahme. Les 25 et 26, aucun mouvement. Le 26, on apprend que le roi de Prusse s'était porté avec l'armée principale sur Dessau et avait attiré le corps de Ziethen à Jessen. Le 27, l'armée de Daun se porte à Eilenbourg. Le 28, le corps de Lascy passe l'Elbe et s'établit à Zinna et Grosswig ; on apprend que le roi de Prusse a réuni toute son armée sur la rive gauche de l'Elbe ; il semble vouloir se rapprocher de l'Elbe ; dans la journée, il bouscule les avant-postes autrichiens vers Bemberg. Une bataille est imminente ; le maréchal Daun a résolu de défendre l'Elbe entre Dommitsch et Torgau, coûte que coûte ; si les Prussiens se dirigent sur la Mulde, il avisera. — *29 octobre-2 novembre.* Le 29, l'armée de Daun et le corps de Lascy effectuent une contremarche ; la première se rapproche de l'Elbe ; le second se porte sur la Mulde, parce que l'on croyait l'attention du roi de Prusse dirigée sur l'Elbe ; or il s'éloigne du fleuve et se porte sur la Mulde, en écrasant une partie du corps de Ried à Düben et rejetant le reste sur Eilenbourg. Le corps de Lascy, qui devait camper sur la Mulde, est obligé de s'arrêter à Doberschütz. Bettaune est occupé par les troupes légères de Brentano. Le 30, dans la matinée, celles-ci sont attaquées ; toute l'armée ennemie remonte la rive droite de la Mulde et va camper en avant d'Eilenbourg. Le corps de Ried prend position sur les hauteurs de Widder-Kirche. Le corps de Lascy se rapproche d'Eilenbourg ; le lendemain, il est en avant de Mokrena ; l'ennemi ne bouge pas. Le 1er novembre, le colonel Schiebel, envoyé la veille avec son pulck de uhlans à Wurzen, fait savoir qu'il a été forcé d'évacuer le village et que l'ennemi, sans lever le camp, se forme sur les hauteurs de Culline. Le 2, on constate que les Prussiens marchent sur Schilda ; le corps de Lascy campe à Cosswig. — *3-4 novembre.* Le 3 novembre, le corps de Lascy se reporte de l'autre côté de la digue du Grand Étang et se poste entre ce dernier et le village de Zinna ; deux escadrons du régiment du duc de Courlande et les régiments de Warasdin, de Colloredo et de Tierheim restaient à Cosswig. Vers midi, l'ennemi se met en marche à travers la forêt de Dommitsch d'où il chasse deux bataillons de Croates qui l'occupaient ; la cavalerie saxonne se porte à leur secours. Malgré les difficultés de la marche à travers bois, les Prussiens débouchent et attaquent l'armée de Daun, qui occupait les hauteurs en avant de Siptitz. Le feu commence et dure jusqu'à cinq heures du soir. De ce côté, les Prussiens sont arrêtés et obligés de battre en retraite. Cependant, le corps de Ziethen, fort de 16.000 hommes environ, débouchait de la forêt et se formait en bataille ; mais il ne peut se porter en avant à cause du ravin plein d'eau venant de Siptitz, et dont la rive gauche est occupée par la cavalerie du corps de Lascy ; un combat d'artillerie s'engage sur cette partie du champ de bataille. Vers 6 heures, le général Ziethen, constatant la retraite du gros de l'armée prussienne, se dispose à faire l'arrière-garde ; il se forme en deux colonnes : l'une suit la lisière du bois, l'autre sous bois ; il se dirige sur les hauteurs, que l'aile gauche de Daun occupait au début de la journée. Peut-être aurait-on pu s'opposer à ce mouvement, si l'infanterie de la première ligne du corps de Lascy, postée à Zinna, s'était portée en avant, avait occupé cette aile et soutenu les troupes autrichiennes, dont la lutte avait rompu la cohésion. Le corps de Ziethen put donc occuper ce point sans être gêné et attaquer l'aile gauche de Daun de flanc et

à revers. L'obscurité le favorisait. Le désordre se mit dans les rangs autrichiens et le gros de l'armée, au lieu de continuer la poursuite, dut s'arrêter, se porter au secours du point menacé et même songer à sa propre sécurité ; le maréchal Daun venait d'être blessé ; il envoie le général Ziskowitz reconnaître un emplacement, d'où l'armée puisse recommencer la poursuite le lendemain. Mais toutes les hauteurs sont occupées par l'ennemi et il n'y a plus qu'à repasser l'Elbe ; ce mouvement s'exécute à partir de minuit dans la direction de Cossdorf. Pendant toute l'action, la première ligne du corps de Lascy et la deuxième étaient restées immobiles derrière la cavalerie, exposée à un feu violent d'artillerie. La cavalerie se porte à neuf heures du soir à Siptitz, que les obus prussiens avaient mis en flammes, et y reste jusqu'à minuit, heure à laquelle elle reçoit l'ordre de se rendre à Cosswig. Le 4, le corps de Lascy passe l'Elbe à Strehla ; l'armée de Daun atteint Grossenhayn. — Copie de l'ordre de Frédéric avant la bataille de Torgau : « Dispositions prises au quartier « général de Langen - Reichenbach, le 2 novembre à « sept heures du soir, par Sa Majesté le roi de Prusse « pour porter son armée à l'attaque des positions « occupées près de Torgau par l'armée du maréchal Daun : « Demain à six heures et demie, l'armée rompra par la « gauche en quatre colonnes ; toutes les voitures et chevaux « de bât seront renvoyés là où ils se trouvaient aujourd'hui. Les dragons de Schorlemmer, tous les hussards, « les dragons francs et les bataillons francs resteront à « Weyhenhayn, et, comme un parti ennemi est signalé à « Pretzsch, le colonel de Mœhring devra faire surveiller « particulièrement cette direction et prendre une position « telle qu'il puisse faire face de tous côtés. Notre aile gauche attaquera l'ennemi demain matin ; les généraux devront veiller à ce que les bataillons conservent leurs distances, de façon à pouvoir se soutenir mutuellement en « temps opportun. Les lignes garderont une distance de « 250 pas. Les colonels de Dieskau et Mœller feront mettre « en batterie les obusiers et les canons pour appuyer l'attaque. Dès que l'ennemi aura évacué la hauteur du « Weinberg, la batterie lourde y sera aussitôt installée et « les bataillons se reformeront. Lorsque la cavalerie devra « charger, elle ne devra pas se porter en avant par ailes « entières, mais seulement sur le front, que comportera le « terrain, afin de pouvoir atteindre son but. Sa Majesté « a d'ailleurs confiance dans le courage de ses officiers « et ne doute pas que chacun ne donne tout ce qu'il peut « pour assurer une victoire complète ». — Ordre de bataille de l'armée prussienne, qui comprend ce jour-là une avant-garde, deux lignes, une réserve et une garde du convoi. Noms des officiers généraux commandant les différents groupes. Composition de ces groupes. C'est dans cet ordre que le lendemain l'armée prussienne se met en marche : l'aile droite sous le commandement du général Ziethen en deux colonnes, le premier bataillon de Forcade formant la tête de la colonne de droite ; l'aile gauche, précédée de dix bataillons de grenadiers, et la réserve du général Hülsen, sous le commandement de Sa Majesté elle-même, en deux colonnes également. Toute l'infanterie a été engagée, mais la brigade du colonel de Rœbel est restée à Eulenbourg avec la garde du convoi, formée de la brigade de Sydow. La cavalerie n'a pas chargé, mais elle a passablement souffert du feu.— *5-21 novembre.* Le 5, le corps de Lascy est à Riesa et le 6 aux environs de Meissen ; le général Brentano, commandant l'avant-garde, occupe le défilé de Zehren. Le 7, l'apparition des Prussiens force le général Lascy à reculer jusqu'à Bennerich ; le général Brentano, chassé de Zehren, se jette dans Meissen pour arrêter l'ennemi et donner à l'artillerie et aux équipages le temps de se mettre en sûreté et quitte la place le lendemain, sans que l'ennemi puisse l'inquiéter. Le 8, le corps de cavalerie saxonne se sépare du corps de Lascy, qui rejoint l'armée de Daun, établie le long de Plauen en face de l'armée prussienne ; il se rend à Dippoldswalde, où il passe sous les ordres du général Maquière, et où il demeure jusqu'au 15. Le corps de Maquière comptait, avant son arrivée, quatorze bataillons et dix-neuf escadrons. Composition du corps de Maquière, auquel il faut ajouter le corps de Brentano, campé à Grüllenberg et Tharande, et deux bataillons de Croates détachés vers Freyberg avec le colonel Zettwitz. Le 15, l'armée de Daun, craignant une seconde attaque des Prussiens, le corps de Maquière la prolonge à gauche jusqu'à Rabenau ; la cavalerie saxonne et trois bataillons d'infanterie sont portés à Dippoldswalde, pour s'opposer à un mouvement des Prussiens par Freyberg. Le 18, l'armée prussienne lève le camp et se retire au-delà de Grumbach et Wilsdorf. Le 19, le corps de Maquière rentre à Dippoldswalde, où il prend ses quartiers d'hiver dès le 21. — Lettre du prince Xavier annonçant le voyage du général de Zetzschwitz à Vienne, où il va demander les fonds nécessaires à la réorganisation du corps de cavalerie, qui a énormément souffert pendant la dernière campagne. (Liebstadt. 27 novembre). — Le général de Zetzschwitz exprime l'espoir que la cour de Vienne lui donnera prochainement satisfaction. (Vienne, 17 décembre).

E'. 59. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1760 (12-18 octobre). — Extrait du journal de l'armée du maréchal Daun. — *Du 12 octobre.* L'armée marche en six colonnes vers Logau ; l'aile droite est postée à Herzogwalde et l'aile gauche vers le « moulin de vent de Logau » ; le corps de réserve est cantonné sur les hauteurs de Herzogwalde, et les grenadiers à Naumbourg. — *Du 13 octobre.* L'armée, marchant sur trois colonnes, passe la Queisse et la Neisse, et campe avec l'aile droite devant Penzig sur la Neisse, et la gauche devant Nid-Zaden ; le corps de réserve campe sur la rive droite de la Neisse, les grenadiers et les carabiniers devant l'aile droite de l'armée. L'ennemi est à Gassen. — *Du 14 octobre.* Marche de l'armée sur Ullersdorff : l'aile droite est postée à Genckendorff, l'aile gauche derrière Diese vers un bois, les grenadiers et carabiniers devant Diese ; le corps de réserve fait la troisième ligne. L'ennemi campe à Güben. — *Du 15 octobre.* Séjour. Nouvelle de la reddition de Wittenberg. — *Du 16 octobre.* Marche de l'armée à Milckel ; l'aile droite s'établit derrière Lipisch vers la Sprée, l'aile gauche à Opitz, les grenadiers et carabiniers à Vivenigswarte.— *Du 17 octobre.* Marche de l'armée vers Bernsdorff ; l'aile droite est cantonnée derrière Osling vers Sckaschke, la gauche dans un bois vers Bernsdorff, les carabiniers et les grenadiers à Grünenwald et Wendisch-Selle. Le corps de Beck campe à Muscka, celui du général Ried à Spremberg, celui du général Tereck à Senstenberg. — *Du 18 octobre.* Repos. Nouvelle que l'ennemi est parti de Güben et marche par Friedland à Gesckow. Marche de l'armée le 19 vers Hermsdorff.

E'. 60. (Cahier.) — 8 feuillets, papier. (allemand).

1761 (10 février-4 mars). — Journal du corps saxon. (Bataille de Langensalza).— Le *7 février*, jour du départ du prince Xavier, commandant le corps saxon, pour Versailles, le cordon de postes qui couvraient l'aile droite de l'armée française était disposé de la façon suivante : le général comte de Stainville commandait la première ligne le long de l'Unstrut ; les régiments de dragons du Roi, la Ferronays, Schomberg et la légion royale occupaient les postes vers Erfurt. La brigade suisse de Castella et les régiments saxons : Princesse-Électorale, Prince Clément, Brühl, Lubomirsky, Rochow et Gotha, formaient un cordon depuis Gotha par Gruffendama jusqu'à Langensalza, commandé par les généraux-majors de Klingenberg et de La Brüggen. Mühlhausen était occupé par la brigade de Champagne et les volontaires d'Austrasie. A Wanfried était placé le lieutenant-général de Saint-Pern qui avait, à Eschwege et Erfurt, les grenadiers de France, les grenadiers Pociany avec la brigade de Picardie, les volontaires de Monnette et de Hainaut. La deuxième ligne était commandée par le lieutenant-général comte de Solms : elle comprenait deux bataillons de grenadiers saxons, le régiment de la garde à pied, les régiments Prince Maximilien, Prince Antoine, Prince Xavier. Il avait fait occuper dans la direction de Mühlhausen les villages dits du Baillage, entre Eisenach et Mühlhausen, par le régiment Prince Frédéric et le général-major de Borck. Après le départ de Son Altesse Royale, le lieutenant-général de Saint-Pern eut le commandement de cette région; les généraux de Stainville et de Solms reçurent l'ordre d'agir en commun. — Le *10 février*, le lieutenant-général de Saint-Pern donna avis que l'ennemi était en force vers Sondershausen et Düderstadt. A minuit l'ordre de marche arriva et on évacua aussitôt Eisenach. La division du comte de Solms se rassembla après une marche de nuit très pénible, vers onze heures, dans les villages dits du Baillage. Le bataillon de la garde à pied et deux compagnies de gardes du corps restèrent à la garde d'Eisenach, des ponts de Kreutzbourg et Spichra. Le comte de Stainville se retira de Gotha sur Langensalza.— Le *11 février*, la position resta le même, la division de Stainville se rapprocha de Langensalza sur Mühlhausen.— Le *12 février*, on entendit de bon matin quelques coups de canon dans la direction de Mühlhausen. Vers midi, la canonnade augmentant, le comte de Solms reçut du lieutenant-général de Saint-Pern l'ordre de se porter sur Enrœde où se trouvait le quartier général. Les grenadiers de France et la brigade de Picardie étaient attaqués par l'ennemi. Dès que d'un côté la colonne saxonne, de l'autre la légion royale s'avancèrent, l'ennemi se retira précipitamment. Le lieutenant-général de Saint-Pern n'avait de cavalerie que 50 hommes de volontaires de Monnette, les autres régiments de dragons et la légion royale se trouvaient avec le général de Stainville qui poussa ce jour-là vers Mühlhausen. Le soir, les régiments reprirent leurs cantonnements, mais furent logés plus largement ; le quartier général saxon fut porté à Kamerforst.— Le *13 février*, vers dix heures du matin, le lieutenant-général de Saint-Pern avertit que l'ennemi occupait en force les mêmes localités que la veille, que ses troupes légères occupaient l'endroit où la veille avait eu lieu la canonnade, et il donna en même temps l'ordre de marcher à l'ennemi. La division de Solms commença le mouvement. Mais, l'ennemi s'étant retiré vers Schlotheim, le

lieutenant-général de Saint-Pern fit avertir la division que, d'après les ordres du Maréchal, elle devait couvrir Wanfried et la Werra. La division de Stainville prit son quartier à Grossengœttern, la division de Solms reprit ses cantonnements. L'ordre du maréchal de Broglie était de tenir les postes de Mühlhausen, Langensalza, en un mot, tout l'Unstrut et la région de Gotha. — *Du 14 février* : comme l'ennemi s'était retiré la veille vers la gauche, et avait continué dans la nuit son mouvement le long de la rive gauche de l'Unstrut, la division de Solms reçut l'ordre d'appuyer son aile droite à Grossengottern où se trouvait le quartier général de la division et son aile gauche à Niederdorla. Les troupes légères étaient portées en éclaireurs sur la rive opposée de l'Unstrut. Dans l'après-midi, l'aile gauche se rapprocha de la droite et détruisit les ponts sur l'Unstrut laissés intacts par la division de Stainville, dont le quartier était à Grumbach. Vers trois heures, le général de Solms apprit que le pont et le poste de Merxleben occupés par un détachement des régiments Prince Gotha, commandés par le général de Klingenberg, étaient attaqués. Il se mit aussitôt en mouvement avec six bataillons, laissant les bataillons Princes Charles, Antoine et Joseph près de Bollstadt pour garder son flanc. La légion royale fut désignée pour renforcer la garnison de Mühlhausen. La division de Stainville se rassembla également, mais l'ennemi, grâce à ses pièces lourdes placées sur les hauteurs de Langensalza, parvint à forcer le pont et le poste de Merxleben et à s'y établir. La division de Solms se trouva placée sur le Juden-Hügel au-dessus du ravin, ayant à sa gauche la division de Stainville, et face à Merxleben. L'approche de la nuit ne permettant plus de continuer l'opération, les deux bataillons de grenadiers furent placés à Schœnstædt, le régiment Prince Xavier à Mulverstædt ; le régiment Prince Frédéric, l'état-major de la division et quelques corps de la division de Stainville furent placés à Langensalza, les régiments Princes Antoine Joseph, Charles, restèrent placés dans la région de Bollstadt et Grossengottern. Dans la nuit, les généraux résolurent de tenir à Langensalza et d'attendre l'ennemi, quoique ce dernier eût reçu des renforts considérables. Pour éviter une surprise et avoir des renseignements, les troupes légères devaient faire toute la nuit des patrouilles, observer l'Unstrut et Thomasbrück ; les corps devaient se former en ordre de bataille au point du jour. La position se composait sur la droite de collines, sur la gauche de plaines. — *Du 15 février* : de fortes pluies avaient fait déborder l'Unstrut pendant la nuit, de sorte que les régiments de la division de Solms qui se rassemblaient, eurent plusieurs fois de l'eau jusqu'au ventre. Au point du jour, tout le monde se forma en ordre de bataille. Le régiment Prince Gotha fit communiquer que, par suite des eaux, il lui était impossible de rejoindre à temps. Le général de Solms, n'ayant pour toute cavalerie que 10 hussards, en fit demander au général de Stainville, mais ne put rassembler plus de cent cinquante cavaliers du régiment de Schomberg. Il prit donc ses dispositions de combat aussi bien qu'il le put. Son aile droite s'appuyait au ravin formé par la Salza à sa sortie du village d'Uffhofen, la gauche s'appuyait à un marécage, et était flanquée par les régiments Princes Charles, et Joseph. Le régiment Prince Frédéric était à droite et un peu en avant vers Langensalza. Les grenadiers et le régiment Prince Xavier tenaient la droite. On aperçut l'ennemi dans sa position avantageuse sur les hauteurs de Merxleben, et, vers la gauche, on vit quelques-uns de ses mouvements. On crut être en sûreté en ce qui concernait Thomasbrück, les troupes légères ayant annoncé qu'aucun mouvement ne se faisait du côté de ce pont ruiné, et grand fut l'étonnement de tous lorsque, vers sept heures et demie, on vit une forte colonne ennemie composée de vingt-deux escadrons, sans compter les hussards et chasseurs, nous faire face après avoir passé l'Unstrut à Thomasbrück. A ce moment, le général de Stainville fit communiquer qu'il venait de recevoir du maréchal de Broglie l'ordre de couvrir Eisenach et que le général de Solms devait marcher sur Kirchhofeld sans perdre de temps. Il fallut donc prendre les dispositions pour une retraite immédiate. Le régiment Prince Frédéric se rapprocha à droite de la ligne de bataille, l'infanterie déboucha par la droite, les deux bataillons de grenadiers et les cent cinquante dragons de Schomberg formèrent l'arrière-garde. Pendant ce mouvement, on vit le bataillon Prince Antoine, qui cherchait à se rapprocher, brusquement entouré d'escadrons ennemis. On entendit son feu et son canon, mais on ne put lui venir en aide en aucune façon, et ce bataillon fut obligé de capituler après une résistance furieuse. La retraite se fit le long du ravin de la Salza à travers un terrain presque impraticable. Les pièces de l'arrière-garde, s'arrêtant tous les cent pas, canonnaient la cavalerie ennemie. Les bataillons de grenadiers furent, à la sortie d'Uffhofen, attaqués par les carabiniers prussiens qui furent repoussés par le feu de mousqueterie. Les grenadiers continuèrent leur marche, mais furent attaqués une deuxième fois et de plusieurs côtés par la cavalerie. Les chevaux des pièces de campagne furent tués et les canons par suite perdus. Le colonel de Carlsbourg se voyant pressé de tous côtés, ordonna à ses hommes de se jeter dans le ravin et de faire feu des deux côtés. Mais l'eau trop profonde ne permit pas ce mouvement. La cavalerie de plus en

plus nombreuse attaqua, et sept compagnies de grenadiers qui avaient toujours donné l'exemple de la bravoure et de la contenance, furent obligées de mettre bas les armes. Le nombre de tués est inconnu ; il y eut cent-cinquante blessés, parmi eux plusieurs officiers. Pendant cette attaque, le bataillon Prince Charles, qui formait la queue, fit de nombreux feux sur la cavalerie ennemie qui eut ainsi un grand nombre de tués et de blessés. La tête de colonne passa le ravin de la Salza, les canons également furent transportés, mais le bataillon Prince Charles fut enveloppé par la cavalerie ennemie avant d'avoir pu passer, et obligé de mettre bas les armes. Le reste de la colonne, — les trois bataillons Princes Frédéric, Xavier et Joseph —, continua sa marche par la forêt vers la route d'Eisenach, à travers un pays complétement plat. Le général de Solms donna ordre au bataillon Prince Frédéric de se jeter dans le bois pour empêcher la cavalerie prussienne de le couper de la division de Stainville. Les autres bataillons avaient traversé lentement la plaine et tenu tête à l'ennemi, dans un terrain si détrempé, qu'il était presque impossible d'avancer. La cavalerie attaqua le bataillon Prince Joseph, à son tour bataillon de guerre. Elle réussit à y entrer, mais fut chargée à ce moment par le régiment de dragons français La Ferronays qui avait été appelé au secours par le général de Solms. Les ennemis furent rejetés immédiatement, et un général hanovrien avec cinq officiers et trente hommes restèrent prisonniers. De l'autre côté de la forêt, près du village de Reichenbach, la division de Stainville s'arrêta, et les régiments Princes Frédéric, Joseph et Xavier formèrent son arrière-garde avec le régiment de dragons. Les débris des deux divisions continuèrent leur marche et la tête arriva vers sept heures du soir à Eisenach. Les fatigues supportées par les hommes furent immenses, et les corps laissèrent tant de traînards que les cavaliers ennemis, qui avaient suivi les divisions jusqu'à un mille d'Eisenach, ramassèrent plus de 600 hommes appartenant au corps saxon. Cette affaire du 15 février coûta au corps saxon deux bataillons de grenadiers et deux bataillons de campagne, plus sept canons.— *Du 17 février*. On avait pris toutes les dispositions pour défendre Eisenach ; et, de l'arsenal de cette ville, on avait tiré quelques gros canons qui furent établis sur une colline en avant de la ville. Mais, comme le 15 déjà, le lieutenant-général de Saint-Pern avait retiré les garnisons de Mühlhausen, et le 16, celles de Wanfried et Eschwege, et comme l'ennemi s'approchait en masse de Hirchsfeld, le maréchal de Broglie envoya, vers midi l'ordre de quitter Eisenach et de commencer la retraite sur Hirchsfeld. Les canons d'Eisenach furent encloués, les magasins ruinés et les divisions de Solms et de Stainville commencèrent la retraite vers deux heures, couvertes par l'arrière-garde formée de la brigade de Castella et la légion royale. Dans la nuit, la marche continua sur Wach où la tête de colonne arriva le *18 février*, vers sept heures. La marche fut reprise à neuf heures du matin ; dix bataillons s'établirent à Mannsbach, l'arrière-garde à Wach. — Le *19 février*, l'ennemi essaya de forcer le pont de Wach, mais ne put y parvenir.— Le *20 février*, la marche fut reprise, le corps saxon dépassa Fulde dans la nuit, et le *21 février* au matin, arriva à Oberrode; le *22 février*, le corps arriva à Neuhoff, le *23*, à Schlichtern, le *24*, à Saalmunster, le *25*, à Gelnhausen, le *27*, à Ruckingen.— Le *1er mars* arriva le prince Xavier.— Le *4 mars*, le corps saxon occupa Bergen ; l'ennemi s'empara de Büdingen. Le corps saxon perdit en officiers prisonniers dans l'affaire de Langensalza : deux colonels, trois lieutenants-colonels, un major, quatorze capitaines, trente lieutenants, treize faenrichs, un stuckjunker et un chirurgien.

E'. 61. (Liasse.) — 19 pièces ; papier.

1761 (10 février-13 avril). — Journal de la réserve.— *Du 10 février au 3 mars*. Ce journal est, à très peu de choses près, la reproduction de celui inventorié à l'article précédent. — *Du 4 mars*. M. de Luckner est parti subitement de Gelnhausen pour Fulde, suivi de cinq cents chasseurs, sans que l'on sache au juste ce qui a donné lieu à sa marche. — *Du 9 mars*. Les nouvelles portent que milord Gramby avec un corps se trouve à Marbourg, le prince Ferdinand à Schweinbourg sur l'Ohm, et le Prince Héréditaire dans les environs de Büdingen ayant ses équipages à Nidda ; l'objet de l'ennemi paraît être de s'établir sur l'Ohm, et M. de Hardenberg doit le joindre avec 12.000 hommes. — *Du 11 mars*. Une estafette venant de Vürzbourg informe le prince Xavier qu'un corps de 4.000 Prussiens s'est avancé dans le cercle de Neustadt, qu'à son approche le général Rosenfeld, commandant à Saalfeld avec quatre bataillons et cinq cents chevaux de l'armée de l'Empire, s'est retiré sur Indenbach, que le général Haddick a renforcé de quelques bataillons le général Rosenfeld et lui a ordonné de reprendre son poste : il paraît que le dessein des Prussiens n'est que de lever des contributions dans le cercle de Neustadt où ils occupent Neustadt, Posenck et Ziegenrück. — *Du 12 mars*. Marche de toute l'armée pour prendre les cantonnements aux environs de Friedberg : le prince Xavier établit son quartier à Nieder-Wilstadt, et le maréchal de Broglie à Friedberg. — *Du*

14 mars. Le maréchal de Broglie se porte à Busbach, et les troupes sont disposées aux environs de cette ville en quatre divisions commandées par MM. le chevalier Du Muy, de Poyanne, de Rothe et de Stainville ; le corps saxon est placé en réserve à Fauerbach, Nieder-Merle et Ober-Merle où le prince Xavier prend son quartier général. Suivant les nouvelles de Gœttingue du 15 février au 7 mars, cette garnison, dans différentes sorties, a pris aux ennemis huit cents hommes, s'est emparée de Düderstadt l'épée à la main, a tiré des contributions d'Einbeck et Northeim, et dérangé dans l'Eichsfeld les transports de subsistances pour l'ennemi. — *Du 17 mars.* Le maréchal transporte ce jour son quartier général à Giessen et fait établir trois ponts sur la Lahn. — *Du 18 mars.* L'armée prend des cantonnements plus avancés vers Marbourg. — *Du 19 mars.* Les ennemis abandonnent Marbourg dont les troupes du maréchal prennent possession. — *Du 22 mars.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que l'arrière-garde du Prince Héréditaire a été battue le 21 en avant de Stangenrode : huit escadrons de dragons, les volontaires de Clermont, d'Austrasie et de Saint-Victor l'ont attaqué et lui ont pris environ 2.000 hommes, douze drapeaux et autant de pièces de canon. — *Du 23 mars.* Le prince Xavier demande au maréchal de Broglie la permission de faire une perquisition parmi les prisonniers et de rechercher les Saxons qui pourraient s'y trouver. — *Du 24 mars.* Les ennemis ont entièrement quitté l'Ohm et se retirent vers Neustadt. — *Du 26 mars.* Les troupes légères qui ont suivi l'ennemi dans sa retraite lui ont fait, le 25, trois cents prisonniers et pris deux officiers généraux et trois pièces de canon. — *Du 28 mars.* Bruit d'un avantage remporté par le général Laudon sur un corps prussien en Silésie. — *Du 29 mars.* Nouvelle de la levée du siège de Cassel d'où les ennemis se sont entièrement retirés. Le maréchal de Broglie fait savoir au prince Xavier que M. d'Origny, avec un détachement de 13 à 14.000 hommes, s'était porté, le 25, sur Corbach d'où les ennemis étaient partis la veille ; qu'il continua à marcher en se dirigeant sur Waldeck, et que le 26, à neuf heures du matin, il attaqua le village de Nietsen occupé par un bataillon de la légion britannique qu'il a pris tout entier avec quatorze officiers et une pièce de canon ; à cette attaque qui n'a coûté que deux hommes, M d'Origny a été dangereusement blessé. — *Du 31 mars.* Le maréchal de Broglie informe le prince Xavier que l'ennemi a entièrement repassé la Dymmel et ne songeait plus à les inquiéter ; qu'en conséquence il faisait prendre à toute l'armée des quartiers de rafraîchissement, destinant au corps saxon les bords du Main, de Wertheim à Würzbourg. Le siège de Ziegenhayn a été conduit par le major Bauer et l'artillerie : la ville a beaucoup souffert, il y eut quarante-sept maisons de brûlées et dix à douze bourgeois de tués ou blessés. Le 30, le maréchal de Broglie a porté six bataillons de la garnison de Cassel et huit cents chevaux sur les ennemis qui se trouvaient entre Hochkirchen et « Willemodel » ; quelques coups de canon ont déterminé ces derniers à la retraite ; le maréchal a fait 174 prisonniers dans ces villages qu'il a fait entourer. — *Du 3 avril.* Selon les nouvelles de ce jour, le quartier général du prince Ferdinand est à Nedhaus près de Paderborn et les Anglais vont à Osnabrück. — *Du 4 avril.* Départ des troupes saxonnes de leurs cantonnements pour se rendre par la rive gauche du Main à Würzbourg et aux environs. — *Du 7 avril.* Le prince Xavier est informé par des lettres de Würzbourg qu'un corps prussien de 7 à 8.000 hommes s'est avancé sur les premiers postes de l'armée de l'Empire et qu'il a pris dans les environs de « Saulfeld », le 2 de ce mois, deux bataillons de Cologne qui étaient aux ordres de M. de Rosenfeld. — *Du 10 avril.* Le prince de Soubise doit s'aboucher avec le maréchal de Broglie pour se concerter sur les opérations de la campagne prochaine ; l'armée du Bas-Rhin, que ce Prince commande, commencera ses opérations le 1er mai, et il y a lieu de croire que les ennemis n'auront pas le temps de réparer les pertes considérables qu'ils ont faites et qu'on évalue à 12 ou 15.000 hommes, ce qui est très vraisemblable vu que le nombre des prisonniers qu'on leur a faits dépasse 6.000 hommes. — *Du 13 avril.* Toute l'armée est répartie dans ses quartiers.

E* 62. (Liasse.) — 28 pièces : papier.

1761 (1er août-9 décembre). — Journal de la réserve. — *Du 1er août.* Selon les nouvelles de M. de Chabo, il s'est établi ce jour près de Blomberg un camp ennemi qui sans doute est celui du général de Luckner ; M. de Chabo a ordre d'envoyer deux détachements, conduits par des officiers choisis, pour reconnaître la position de l'ennemi par sa droite du côté de Reichenberg et Holzenhof. Selon les nouvelles de la grande armée, les ennemis ont des troupes du côté de Stadtberg, le prince Ferdinand campe à Buren et milord Gramby à Haren. — *Du 2 août.* M. de Klingenberg, détaché à Neheim avec cinq bataillons saxons, donne avis que les ennemis avaient leurs patrouilles en-deçà du village d'Eversen près d'Entrup. — *Du 4 août.* Disposition des troupes de la droite de l'armée. Le voisinage du corps de Luckner et l'espérance de pouvoir lui faire essuyer un échec, ont déterminé le prince Xavier à con-

certer avec MM. de Closen et de Chabo un mouvement sur lui dans la nuit du 4 au 5 ; composition des troupes qui doivent prendre part à ce mouvement. — *Du 6 août.* M. de Rochambeau a été attaqué le 5 à l'entrée des gorges de la Diemel par un corps considérable ; il a fait une longue et vive défense et s'est retiré sur Konstein ; milord Gramby, avec 10.000 hommes, s'est porté en même temps sur Westen pour tenir en échec M. de Stainville qui était à Rhoden. — *Du 7 août.* Des dépêches arrivées dans la nuit de la part du maréchal de Broglie au Prince, lui annoncent la nouvelle destination de M. de Chabo qui part pour joindre le prince de Beauvau ; le régiment du Roi-dragons et les volontaires d'Austrasie renforcent M. de Belzunce, et les hussards de Berchini restent avec M. de Closen qui est seul chargé de couvrir les deux flancs de la réserve et doit s'établir en personne à Bredenborn.— *Du 9 août.* Les ennemis ont établi, le 9 au matin, un camp de quatre bataillons et de huit escadrons entre Lippspring et Neuhaus. — *Du 12 août.* Des dépêches du Maréchal au prince Xavier lui mandent de faire marcher le 13 la réserve à Steinheim où elle sera renforcée par dix-huit escadrons et trois bataillons de grenadiers et chasseurs.— *Du 13 août.* Marche de la réserve. — *Du 14 août.* Selon les rapports des déserteurs, 8.000 Anglais avec 600 hussards noirs et 200 jaunes tiennent la droite du camp des ennemis aux ordres de milord Gramby, ils occupent Wobbel, soutenus d'une partie du corps de Luckner.— *du 15 août.* M. de Belsunce, qui se trouvait avec son corps à la droite du Weser, a été attaqué par le corps renforcé de Luckner et obligé de se replier sur Uslar, tandisque M. de Vignolles se repliait sur Hœxter ; on ignore encore les détails de son échec. Quelques avis assurent que le Prince Héréditaire campe à Buren. — *Du 16 août.* Dispositions prises par le maréchal de Broglie pour faire passer le Weser à son armée. — *Du 19 août.* Selon des nouvelles du maréchal de Broglie, les ennemis ont campé, le 18 au soir, à Altenberg ou Oldendorf ; les divisions de MM. le prince de Beauveau et le baron de Closen, après un petit combat qui a tourné à leur avantage et où la cavalerie de Saint-Victor a fait des merveilles, se sont repliées sur les hauteurs d'Owenhausen. Le 19 au matin, un corps considérable d'infanterie et de cavalerie ennemie s'est avancé sur le Weser, faisant mine de le passer à Bewern ou Bodenwerder ; ces mouvements ont déterminé le maréchal de Broglie à renforcer la réserve des deux brigades de Lyonnais et Aquitaine-infanterie, de celle de Dauphin-étranger-cavalerie et d'une division d'artillerie aux ordres du duc de Laval. La grande armée est venue camper en totalité, la gauche à Furstenberg et la droite au-dessus de Luchtringen.— *Du 20 août.* Selon les lettres de M. de Belsunce, le corps du général de Luckner est parti le 19 au matin de Dasselt se dirigeant, à ce qu'on disait, de « Liedhorst et Makenzen » sur Hameln. Un déserteur ennemi qui a quitté le matin de ce même jour, 19, l'armée du prince Ferdinand près de Blomberg, l'a vue se mettre en marche partie vers Hameln et partie sur les hauteurs de Hœxter ; cette dernière était aux ordres du Prince Héréditaire et de M. de Wangenheim. — *Du 21 août.* Le maréchal de Broglie prévient le Prince qu'il va camper, le 22, avec l'armée à Dasselt, établir M. de Chabo à Haina, et laisser entre Neuhaus et le Weser M. de Closen avec un corps de 7 à 8.000 hommes pour observer les ennemis et couvrir le flanc de l'armée. Uslar et Gœttingue ; la réserve se rendra à Einbeck. — *Du 22 août.* Départ de la réserve du camp de Holzminden pour aller s'établir au pied de la hauteur de Dasselt, le maréchal de Broglie ayant prévenu le prince Xavier que sa réserve n'avait pas besoin de pousser jusqu'à Einbeck. — *Du 26 août.* Le comte de Diesbach mande de Wellersen près de Markoldendorf, que M. de Chabo, qui se trouve dans cette partie, avait reconnu le camp des ennemis toujours du côté de Hœxter ; deux déserteurs anglais lui ont rapporté que milord Gramby avait été renforcé par quatre bataillons de grenadiers anglais, que leur armée avait eu ordre de marcher le 25 et qu'ils l'avaient vue en bataille à midi. Le prince Xavier est informé que la grande armée russe, aux ordres de M. de Butturlin. a heureusement passé l'Oder entre Auras et Leubus et qu'elle occupait Liegnitz ; que le général Laudon, par une marche forcée, était arrivé à Schweidnitz et avait poussé M. de Brentano à Striegau (?) pour faciliter sa jonction avec les Russes ; que le roi de Prusse campait entre Grossen-Baudis et Kostenblut, vers Canth, et le corps de Ziethen à Neumark. — *Du 27 août.* Le comte de Stainville campe depuis le 21 à Cassel où il a été joint par la division de M. de Lévy, ce qui forme un corps de 24 bataillons et 26 escadrons avec 24 pièces de canon du parc. Les ennemis ont porté sur la Diemel un corps, qui a passé cette rivière aux ordres de lord Gramby. Le prince Ferdinand était hier de sa personne à Geismar. Le Prince Héréditaire, avec une partie du corps qui était dans les environs de la Diemel, a marché sur Lippstadt. — *Du 28 août.* Les ennemis, après avoir canonné et presque réduit en poudre le château de Dringelberg, s'en sont emparés le 26, la garnison, composée d'un capitaine et de 60 hommes, en est sortie après avoir promis de ne pas servir d'un an.— *Du 31 août.* Selon des nouvelles du maréchal de Broglie, les ennemis ont pris, le 30, le parti de se retirer de la Hesse. Suivant les

rapports d'un émissaire, les corps de Luckner et de Freytag sont réunis ensemble et comprennent 5.000 hommes ; ils étaient à Osterode et sont arrivés le 30 à Seesen, à 3 lieues de Gandenheim. — *Du 1er septembre.* Dispositions concertées entre le prince Xavier, le comte de Broglie et le chevalier Du Muy pour une entreprise sur les chasseurs ennemis qui occupent Osterode aux ordres de MM. de Freytag et Stockhausen. — *Du 3 septembre.* Le vicomte de Belsunce mande de Clausthal qu'il a délogé les ennemis d'Osterode : les chasseurs se sont retirés avec tant de vitesse que l'infanterie n'a pas pu les suivre, l'infanterie de Freytag a été dispersée, on lui a pris 450 hommes et 17 officiers ; M. de Grandmaison a attaqué en même temps le corps de Stockhausen à Hirschberg, l'en a délogé, l'a poussé jusqu'au château de Scharfeld où il s'est retiré par une gorge très difficile et qui a empêché de le poursuivre plus vivement. — *Du 4 septembre.* Le prince Ferdinand a trois camps sur la Diemel : l'un de 3 bataillons à Liebenau, un autre de 20 bataillons et 30 escadrons entre « Lammerz et Stelen », le troisième de 10 bataillons et 5 escadrons à Dringelberg. — *Du 6 septembre.* Selon les dernières nouvelles du Bas-Rhin, le maréchal de Soubise ayant été averti que le Prince Héréditaire se dirigeait sur Lunen et la Basse-Lippe, porta M. de Voyer le 30 août sur Hausdulmen et la réserve du prince de Condé de Senden à Dulmen; les troupes légères campées en avant de l'armée s'en rapprochèrent le même jour. Ce mouvement à fait croire à M. de Kielmansegg que toute l'armée était en retraite ; cette supposition le fit sortir de Munster avec 5.000 hommes pour attaquer l'arrière-garde. La bonne contenance des dragons, des chasseurs et des volontaires jointe aux mesures prises par le maréchal de Soubise pour les renforcer, repoussa vigoureusement l'ennemi que le duc de Fronsac poursuivit jusques sous le canon de Munster, lui prenant plus de 300 hommes. — *Du 10 septembre.* En conséquence du plan communiqué le 9 par le maréchal au prince Xavier, celui-ci a reçu l'ordre de marcher le 11, avec le corps saxon et la brigade de cavalerie de royal-allemand et dauphin-étranger à Gandersheim. Un domestique déserteur de l'aide de camp du général de Luckner rapporte que le corps de Luckner, campé le 9 à Winzenbourg, n'est pas de 6.000 hommes y compris les deux régiments de chasseurs; il ajoute que Luckner avait dit à table qu'il se retirerait sur Brunswick dans le cas où les Français s'avanceraient dans le pays de Hanovre. — *Du 11 septembre.* Marche du corps saxon pour se porter à Gandersheim. Le maréchal mande au prince Xavier d'Einbeck, le 10, qu'il compte partir avec un corps de troupes le 11 au soir pour attaquer le 12, au point du jour, le corps ennemi qui est à « Schesff-Oldendorf », et que M. de Closen doit en même temps marcher sur le corps de Luckner et l'attaquer partout où il pourra le joindre ; pour favoriser ces expéditions, le maréchal demande au Prince de porter, la nuit du 11 au 12, un détachement considérable sur Alfeld par la rive gauche de la Leine, pour masquer ce débouché aux troupes que Luckner pourrait vouloir y faire passer. — *Du 12 septembre.* Des déserteurs venus d'au-delà de Goslar, rapportent que 8 escadrons de hussards prussiens de « Glassenapp », avec 200 hommes d'un bataillon franc et 150 hussards francs, sont venus des environs de Meissen joindre l'armée alliée. Les dernières nouvelles de l'armée de Soubise portent que, celle du Prince Héréditaire ayant passé à la hauteur de Haltern, le maréchal s'était porté le 1er du courant à Dulmen, la réserve du prince de Condé et le corps de M. de Voyer à Haltern où l'armée est venue camper le 2, vis-à-vis de l'ennemi qui était à la gauche de la Lippe ; le 4, le maréchal de Soubise fut camper près de Dorsten ; le 5, l'armée repassa la Lippe et alla s'établir près de Westerholt. — *Du 15 septembre.* Le prince Xavier est informé par le maréchal que M. de Caraman a attaqué le 14, à deux heures du matin, un corps d'environ 4.000 hommes qui avait passé le Weser et était venu camper à Neuhaus; il leur a pris un drapeau, 3 pièces de canon et une centaine d'hommes ; la plus grande partie de leurs équipages et leur camp ont été pillés; M. de Vignolles a été grièvement blessé dans cette affaire. Selon les dernières nouvelles de l'armée de Soubise qui est toujours campée à Westerholt, celle du Prince Héréditaire, après avoir passé la Lippe entre Lunen et Flassen, est allée camper à Dulmen ; ce Prince a de plus évacué Lunen que l'armée française tient par des patrouilles. — *Du 19 septembre.* Le prince Xavier est informé par le maréchal que le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire avaient passé le 18 la Diemel et marché sur M. de Stainville campé à Hohenkirchen, d'où ce général se retira sans perte dans le camp retranché de Cassel ; les ennemis sont venus camper la droite à Hallershausen et la gauche à Simmershausen près du Weser. Le maréchal a fait marcher, le 18 et le 19, des troupes en Hesse ; il va de sa personne coucher à Harst pour se rendre le 20 à Cassel ; M. de Closen a reçu en même temps ordre de se replier sur Clausthal et Osterode; le prince Xavier marchera le 20 avec sa réserve à Einbeck. — *Du 20 septembre.* Marche de la réserve sur Einbeck ; positions de la réserve et de la grande armée. — *Du 21 septembre.* Ordre est donné au chevalier Du Muy de se porter avec ses troupes sur Uslar et de pousser de là sur Beverungen et même Lauensfort ; en conséquence de cette marche le prince Xavier prévient M. de Chabo de se porter

de préférence entre Luchtringen et Eykhoff d'où sa retraite sur Uslar ou sur Einbeck sera également assurée. M. le chevalier Du Muy mande qu'il s'est porté avec une brigade d'infanterie et deux de cavalerie à Bollenhausen en-deça d'Uslar, qu'il a poussé vers le Weser M. de Maupeou avec une brigade d'infanterie et une de cavalerie pour soutenir M. de Caraman qui est a Schœnhagen et M. de Rochechouart qui est à Furstenhagen et Lippoldsberg ; le chevalier Du Muy est chargé d'éclairer toute cette partie du Weser et de s'opposer à tout ce qui pourrait tenter le passage de cette rivière. — *Du 22 septembre.* Les troupes de M. de Caraman soutenues par celles de M. de Maupeou ont passé le Weser, et enlevé un poste de cent hommes, et se sont avancées sans qu'un détachement ennemi de 1.000 hommes d'infanterie et 300 chevaux ait osé s'approcher d'elles. Les nouvelles de l'armée de Soubise portent qu'elle est depuis le 12 campée à Recklinghausen ; le 10, M. de Vandermesch, capitaine des volontaires de Soubise, a surpris avec un petit détachement un camp ennemi à Verne, leur a pris 250 hommes, 100 chevaux et une pièce de canon. — *Du 23 septembre.* Selon les rapports d'un « émissaire femelle » venant de Gandersheim, le corps de Luckner est revenu le 22, à la droite de la Leine ; le régiment hanovrien de Hamerstein joint aux 3 bataillons de grenadiers de Luckner, a passé à Brugge la nuit du 22 au 23, et Luckner de sa personne doit avoir couché à Lamspring avec 4 escadrons de hussards de différentes couleurs. — *Du 26 septembre.* Selon les lettres du chevalier Du Muy, le camp anglais qui était à Haarbrück subsiste toujours ; il a renforcé les postes du Weser jusqu'à Carlshaven depuis « Blonkenou » dont ils occupent le château. Le château de Scharzfeld s'est rendu le 25 à M. de Vaubécourt avec 400 hommes, une compagnie de chasseurs et 14 pièces de canon. — *Du 30 septembre.* Détails des dispositions prises par le maréchal pour l'entreprise qu'il projette sur le Weser. — *Du 5 octobre.* Le général de Luckner et le prince Frédéric de Brunswick sont venus le 3 octobre camper sur la hauteur de Lamspring avec un bataillon de grenadiers hanovriens, un bataillon de milice et deux de Brunswick, deux régiments de cavalerie ou dragons et les hussards de Luckner et de Brunswick ; ils se sont retirés le 4 sur Rodenbourg. — *Du 6 octobre.* La réserve, composée des deux brigades d'Auvergne et de Lyonnais, du corps saxon, de 14 escadrons de cavalerie avec 12 pièces de canon, 6 obusiers et 3 mortiers, est partie ce jour à 9 heures du matin du camp d'Einbeck et est allée camper à Gandersheim tenant également les débouchés de Winzenbourg et de Seesen. — *Du 7 octobre.* La réserve se met en marche à 6 heures du matin et arrive à 4 heures de l'après-midi au camp de Lutter. — *Du 8 octobre.* Dispositions prises par le prince Xavier pour l'investissement de Wolffenbuttel et Brunswick. — *Du 9 octobre.* Le prince Xavier reçoit la nouvelle de la prise de Schweidnitz emportée le 30 septembre par le général de Laudon l'épée à la main avec une perte d'environ 5 à 600 hommes. Selon les lettres du maréchal, le prince Ferdinand est à « Bruhne », le Prince Héréditaire à Wolffhagen et la plus grande partie de l'armée du prince Ferdinand campée entre Wolffhagen et Warbourg sur la rive gauche de la Diemel. — *Du 10 octobre.* Capitulation de Wolffenbuttel : la garnison se rend prisonnière de guerre, les postes du Harz et de Brunswick sont réunis aux 6 compagnies de grenadiers français et saxons qui étaient aux tranchées sous les ordres de M. de Soupire et de M. de Villeroy ; MM. de Strammer, gouverneur de la ville, et de Zastrow, général-major, ont la permission de rester, sur leur parole, à Wolffenbuttel. Les nouvelles de l'armée et du maréchal portent que M. de Caraman a rencontré le 8, au-delà de Hall, le corps de Stockhausen qu'il a attaqué et battu ; il leur a tué beaucoup de monde et a pris M. de Stockhausen avec 70 soldats ; il poursuivait son corps, lorsque le général de Luckner parut et poussa MM. de Chabo et de Caraman qui lui étaient très inférieurs ; M. de Chabo se replia sur M. de Poyanne à Stadtoldendorf dans le plus grand ordre ; le maréchal en personne le rejoignit, et le général Luckner fut poussé à son tour vivement le lendemain. M. de Maupeou d'un autre côté atteignit le corps du major Friedrichs près de Borcholz, le dispersa et lui prit 400 hommes, 9 officiers et deux pièces de canon. — *Du 18 octobre.* Les nouvelles relatives aux mouvements de l'armée de Soubise, depuis la fin du mois de septembre, portent que, depuis le départ du Prince Héréditaire pour se porter en Hesse avec le prince Frédéric, le prince de Soubise avait marché par Haltern et Dulmen à Colsfeld, laissant à Recklinghausen M. de Chevert avec deux brigades d'infanterie et une de cavalerie ; le prince de Condé était à Horstmar et M. de Voyer détaché avec 6 bataillons de grenadiers, 400 chevaux, deux régiments de dragons, trois de troupes légères et les Conflans vers le pays d'Osnabrück et d'Ostfrise ; ces courses ont causé aux ennemis une perte de près de 3 millions de rations de foin et avoine, et ont valu au Roi des contributions considérables; les troupes de M. de Chevert ont rejoint le 3 octobre l'armée, et le même jour le prince de Condé, après deux jours de tranchée ouverte, s'est rendu maître de la ville de Cheppen qui ferme l'entrée de l'Ostfrise; l'on y a pris 480 hommes y compris 17 officiers, plusieurs pièces de canon et quel-

ques magasins, le maréchal a donné ordre d'en raser les fortifications — *Du 20 octobre.* Le maréchal mande ce jour que le corps du Prince Héréditaire a marché sur Munster et que le Prince est venu en personne à Hanovre et Brunswick. — *Du 21 octobre.* Le maréchal annonce au prince Xavier l'arrivée des volontaires de Verteuil pour être placés entre la droite de M. de Closen et Clausthal ; ils éclaireront le Harz, communiqueront de M. de Closen à M. de Saint-Victor et assureront davantage cette partie. — *Du 24 octobre.* Positions de l'armée du Prince Héréditaire et du prince Frédéric de Brunswick qui ont leur quartier dans Hildesheim, et des corps de Wangenheim et de Luckner. — *Du 25 octobre.* Selon le rapport du bailli de Winzenbourg, les corps réunis du Prince Héréditaire et de MM. de Wangenheim et de Luckner ne font que 9.000 hommes ; suivant d'autres rapports, le camp ennemi est toujours à la droite de l'Inverst, d'Hildesheim à Heinde, les deux princes de Brunswick, M. de Wangenheim et depuis peu le comte de Buckebourg avec un renfort considérable, commandent ce camp, qu'on évalue de 20 à 30.000 hommes avec 18 pièces de gros canon. — *Du 4 novembre.* Un émissaire rapporte ce jour à M. de Closen que, le 3 au matin, les deux princes de Brunswick, MM. de Wutgenau et de Wangenheim, avec leurs corps, étaient partis de Hildesheim et avaient marché à Eltze ; le corps de Luckner s'est dirigé sur Peina ; il ne reste à Hildesheim que les hussards noirs. — *Du 10 novembre.* Le colonel Du Hamel que le prince Xavier avait envoyé le 9 à M. le maréchal, revient avec une lettre de ce dernier dans laquelle il mandait que, les ennemis s'étant portés devant Dasselt avec 7 ou 8.000 hommes et ayant fait un mouvement général sur leur droite pour le tourner, il se déterminait, faute de subsistances, à aller camper ce jour près de Mohringen, qu'en conséquence de ce mouvement la réserve du Prince irait prendre position dans le même temps en deça de la Ruhme près de Northeim. — *Du 15 novembre.* M. de Chabo mande de Mohringen que le prince Ferdinand est venu camper le matin de ce jour sur les hauteurs d'Einbeck avec toute son armée, que le Prince Héréditaire et le général de Luckner marchent sur Northeim et que milord Gramby avec les grenadiers anglais et écossais est à Sulbeck. Des rapports venus à M. de Closen disent que le corps entier des chasseurs de Stockhausen, Brunswick et Freytag de 4.000 hommes, était à Osterode, que le corps du général de Luckner était entre eux et Seesen, et celui du Prince Héréditaire à Gandersheim. — *Du 19 novembre.* Visite du maréchal au prince Xavier ; il l'informe des quartiers d'hiver destinés au corps saxon, ils sont comme en 1761 dans le pays d'Eisenach et Gotha. — *Du 26 novembre.* Le maréchal prévient le prince Xavier que le repliement de l'armée pour la faire entrer dans ses quartiers d'hiver est fixé au 29 novembre.

E*. 63. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1761. — Fragments de journaux de la réserve pour les mois de juin, novembre et décembre. Les courses des Prussiens en Franconie se sont faites jusqu'au 8 décembre ; le général Klent s'est emparé le 29 novembre de Nuremberg par une convention dans laquelle il a conservé à la ville ses privilèges et possessions ; il a exigé un million et demi d'écus de contribution et douze pièces de canon qu'il a emmenées avec lui le 2 décembre en se repliant sur Bamberg où il a fait renouveler au Prince-évêque les menaces de brûler et de piller Bamberg, au cas que ses troupes ne fussent pas rappelées de l'armée de l'Empire. Après le départ des corps prussiens, le prince Xavier a réglé d'une façon définitive les quartiers d'hiver du corps saxon qui jusqu'au 15 décembre était rassemblé dans des cantonnements très serrés. (1-20 décembre.)

E*. 64. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

1761 (1er février-3 mars). — Détail de ce qui s'est passé à la réserve de S. A. R. le prince Xavier. — Emplacement au 1er février des troupes de la réserve qui furent renforcées par deux bataillons suisses du régiment de Castella et de la légion royale ; la première ligne est commandée par le comte de Stainville, lieutenant général, ayant à ses ordres les maréchaux de camp de Klingenberg et de La Brüggen ; la seconde par le comte de Solms, ayant sous lui M. de Galbert, lieutenant général, et M. de Borck, général major. Le 7 février, au départ du prince Xavier pour Paris, toutes les troupes de la reserve sont confiées au marquis de Saint-Pern, et les comtes de Stainville et de Solms sont prévenus de se soumettre tous deux aux ordres de ce général pour les mouvements et opérations à faire. — *Du 10 février.* M. de Saint-Pern avertit le comte de Solms par un courrier que l'ennemi était en mouvement dans la partie de Duderstadt et de Heiligenstadt, qu'il paraissait se diriger sur Mühlhausen avec un corps de 16.000 hommes et 30 pièces de canon ; il le prie de se tenir prêt à marcher au premier ordre ; même avis est donné au comte de Stainville. Le même jour, nouveau courrier de M. de Saint-Pern : l'avant-garde de l'ennemi qui se dirige sur Mühlhausen, se trouve déjà dans la partie de Heiligenstadt;

lui même avec sa division se porte sur Eyerrode où il mande au comte de Solms de se rendre également et le plus tôt possible avec sa division, pendant que le comte de Stainville, avec sa division, marchera dans la partie de Langensalza.—*Du 11 février*. Le comte de Solms reçoit de M. de Saint-Pern l'ordre de rester avec la division à Oberdorla et de mettre ses troupes en cantonnements dans les villages de « la Vogtay » jusqu'à nouvel ordre. Nouvelle que le corps prussien qui hivernait dans la Thuringe, marchait sur la réserve avec un train considérable d'artillerie dans la partie de Weimar et de Tennstadt. Mise en état de défense de Mühlhausen d'après le plan de M. Lambert, brigadier du corps des ingénieurs. —*Du 12 février*. Canonnade sur les hauteurs du village d'Eyerrode entre la réserve et l'ennemi qui est repoussé sans grandes pertes. — *Du 13 février*. M. de Saint-Pern quitte Eyerrode pour, selon les ordres du maréchal de Broglie, se porter avec sa division sur Eschwege à cause d'un mouvement considérable que le prince Ferdinand paraissait faire sur le centre de ses quartiers. Une lettre du marquis de Saint-Pern au comte de Solms pour lui notifier sa retraite et ce qui l'a motivée, lui conseille en même temps, l'ennemi paraissant se retirer et abandonner la partie entre Eyerrode et Mühlhausen, de rentrer dans les cantonnements qu'il occupait le 11 février et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. Le comte de Stainville prévient le comte de Solms que l'ennemi se dirigeait sur Langensalza. — *Du 14 février*. L'avis qu'il a reçu la veille du comte de Stainville, détermine le comte de Solms à porter la droite de sa division à Schœnstadt, et la gauche à Seckbach pour être à portée de soutenir le comte de Stainville dans le cas où il serait attaqué à Langensalza. — *Du 16 février*. Le comte de Stainville reçoit le matin une lettre du maréchal de Broglie lui mandant que le prince héréditaire de Brunswick avait été repoussé de Fritzlar, et que le général de Breitenbach avait été tué à l'attaque de Marbourg et son détachement repoussé avec perte ; le maréchal lui ordonne de rester à Eisenach jusqu'à nouvel ordre. — *Du 17 février*. Un courrier envoyé par le maréchal aux comtes de Stainville et de Solms, leur mande que le Prince Héréditaire continuait son mouvement sur Fritzlar, qu'il était revenu devant cette place avec un train d'artillerie plus considérable et que le mouvement des ennemis était général, se portant à la fois sur Eschwege, Treffurt, Cassel, Hirschfeld et Schlitz ; mesures qu'il ordonne de prendre en conséquence de ce mouvement. — *Du 18 février*. Arrivée à Vach, à six lieues d'Eisenach, à deux heures du matin, des troupes de la réserve, qui, après un repos, continuent leur marche sur Mansbach, ne laissant à Vach que le bataillon de Rochow et le général de La Brüggen avec le comte de Stainville. — *Du 19 février*. Les troupes légères du général de Luckner attaquèrent au matin avec vivacité le pont de Vach ; le comte de Stainville, qui les reçut, avertit cependant le comte de Solms que, s'il n'était attaqué que par ces troupes légères, il se soutiendrait seul, mais que si l'ennemi, comme il le craignait, se montrait en force, il se retirerait l'après-midi à Mansbach ; il lui mandait en conséquence de lui laisser cette place et de poursuivre sa marche. Sur la nouvelle que l'ennemi avait abandonné l'attaque du pont de Vach et ne le tenait que bloqué, le comte de Solms, qui avait fait prendre les armes à ses troupes, les fait rentrer dans leurs quartiers. Ordre du maréchal de Broglie de faire marcher le corps saxon à 11 heures du soir pour Hunfeld. — *Du 20 février*. Arrivée du corps saxon à Hunfeld où était déjà le maréchal de Broglie et de nombreuses troupes françaises. — *Du 21 février*. Après avoir traversé Fulde la nuit, le corps saxon arrive à 3 heures du matin à ses quartiers, les villages de « Malges, Rodiges, Borges et Oberrode ». — *Du 22 février*. Au matin, départ pour Neuhof, le corps saxon occupe ce bourg et les villages de « Dorffborn, Tiefgruben et Romerts». Ordre du maréchal de Broglie au comte de Solms de partir le lendemain avec son corps pour Schlichtern, pour arriver le plus promptement posssible sur Hanau où il comptait se rassembler afin de prévenir l'ennemi qui, selon toutes les nouvelles, devait se porter dans la partie de Schlitz faisant mine de pénétrer dans la Franconie.—*Du 23 au 25 février*. Marche du corps saxon à Schlichtern, Saalmunster et Gelnhausen. — *Du 26 février*. Séjour à Gelnhausen. Le général de La Brüggen rejoint le corps avec les deux bataillons de Rochow et de Lubomirsky qui prennent leurs quartiers à Althasel près Gelnhausen. — *Du 27 février*. Le général de Borck est détaché avec le régiment de Prince Frédéric à Aschaffenbourg pour garder la ville et le pont et pour favoriser la navigation du Mein. Les bataillons de Lubomirsky et Rochow ont ordre de marcher ce même jour à « Burgkopel » et le 28 à Hanau ; et le comte de Solms avec sa division à Ruckingen et Langendiebach. — *Du 28 février*. Nouvelle que le prince Xavier avait passé Hanau et se trouvait au quartier général du maréchal de Broglie. Mouvement d'un détachement ennemi sur Ulrichstein. Position de l'armée du prince Ferdinand dans les environs de Schotten, et du corps du Prince Héréditaire dans la partie de Herbstein et de Lauterbach. — *Du 1er mars*. Le maréchal de Broglie transporte son quartier général à Windecken et le comte de Stainville arrive à Büdingen. Arrivée du prince Xavier, à son corps et nou-

velle que tous les équipages du Prince et du corps et la cavalerie saxonne nouvellement formée se trouvaient dans les environs de Francfort, d'où ils devaient passer le Rhin à Gintzheim pour se rendre à Offenheim. — *Du 2 mars.* Avis reçu par le prince Xavier du comte de Stainville que les volontaires de Schomberg étaient attaqués à Büdingen par un détachement de 15 escadrons aux ordres du Prince Héréditaire. Le Prince fait prendre les armes à son corps pour se porter à Bischoffsheim près de Bergen, où le maréchal voulait rassembler toutes ses troupes dans l'intention d'y attendre l'ennemi s'il marchait à lui pour lui donner bataille. — *Du 3 mars.* Le prince Xavier se rend au quartier du maréchal de Broglie, à Vilbel, pour s'informer des mouvements de l'ennemi et de ceux que le maréchal se proposait d'exécuter : il y apprend que le chevalier Du Muy était en pleine marche avec les divisions du Bas-Rhin pour se porter dans les environs de Limbourg et de là gagner la gauche du corps saxon.

E*. 65. (Cahier.) — In-folio, 10 feuillets, papier.

1761 (juillet). — Extrait de journal. — *Du 10 juillet.* Le maréchal de Broglie mande au prince Xavier que la confirmation de la marche du corps de Spœrcken sur Lippstadt le détermine à se faire joindre par la plus grande partie du camp de Paderborn, à ne laisser entre Paderborn et Neuhaus que trois brigades d'infanterie et deux de cavalerie aux ordres de M. Du Muy, et de diriger la réserve de Pœmbsen à Neuhaus, établissant à Hœxter M. de Waldner avec la brigade de Jenner, un régiment de dragons et ce qui y était déjà. D'après une instruction particulière, l'objet du comte de Waldner sera, outre la sûreté des magasins de Hœxter, celle du Haut-Weser, de la Basse-Diemel et des communications de Cassel à Warbourg et de Warbourg à Paderborn ; si des forces supérieures ne lui laissaient d'autre parti que celui de la retraite, il la ferait le long du Weser par Beverungen et Dringelborg mettant la Diemel devant lui. — La réserve du prince Xavier s'est mise en mouvement ce jour, les troupes sur une colonne, les équipages sur l'autre ; la colonne des troupes a pris par Allenhusen, Buck et Paderborn, la seconde, par Dribourg et Paderborn. — *Du 11 juillet.* Les colonnes de la réserve, des hauteurs au-dessus de Buck, sont venues camper entre Neuhaus et Paderborn derrière l'Alm ; quatre bataillons saxons ont été cantonnés à Essen, l'avant-garde de M. de Chabo a eu ordre de se porter à Sande, à la droite de la Lippe dont le pont a dû être rétabli tout de suite par des charpentiers saxons. Le détachement aux ordres de M. de Larre doit s'établir à Lippspring pour couvrir la droite de la réserve. Le rapport de M. de Larre, de ce jour, porte que les ennemis avaient encore du monde à Blomberg, que le corps de Luckner s'était porté le 9 à Barentrup et que ce qui était le 10 à Lemgo, s'était retiré sur Hameln. — *Du 12 juillet.* Les rapports de M. de Chabo portent que le prince Ferdinand était encore le 11 à Unna, que M. de Spœrcken l'a joint près de Hameln, et que M. de Vangenheim est campé sous Lippstadt à la droite de la rivière. — *Du 13 juillet.* Le prince Xavier est informé que M. de Chabo avait été attaqué dans Sande par trois bataillons hanovriens, une grande partie du régiment de Luckner, les hussards de Brunswick et quelques escadrons de dragons hanovriens. Le Prince étant accouru au secours de M. de Chabo, repoussa l'ennemi qui perdit une trentaine de prisonniers, eut quarante tués sur le champ de bataille, dont un capitaine du régiment de Luckner, nommé Brucki, très estimé de son général. — *Du 15 juillet.* M. le baron Du Blaizel, maréchal de camp, est établi commandant dans Paderborn. — *Du 16 juillet.* Des patrouilles ont arrêté à Dribourg un courrier du prince Ferdinand chargé de dépêches pour le prince Henri, dont une partie était chiffrée et l'autre au clair : celle-ci marquait les inquiétudes que le corps de Freytag, joint à celui de Colignon, devait donner aux troupes françaises sur le Haut-Weser. — *Du 17 juillet.* Le prince Xavier, averti le matin de ce jour que M. de Chabo s'attendait à être attaqué par Luckner, donne ordre à M. de Vignolles de se tenir alerte et prêt à se porter avec son régiment là où le besoin l'exigera. L'avis de l'approche de Luckner fut confirmé par l'aide de camp de M. de Chabo : l'ennemi débouchait sur lui dans le moment où les piquets saxons allaient être relevés. M. de Chabo, n'ayant point de canon, fut forcé dans le poste de Neuhaus par une infanterie supérieure en nombre, après avoir combattu dans les haies et vergers du village. Le prince Xavier, qui était monté à cheval au premier coup de fusil après avoir fait battre la générale et ordonné aux troupes de se rassembler, joignit M. de Chabo aux environs du pont de la chaussée qui conduit à Paderborn. L'infanterie de Flandre et les piquets saxons avaient considérablement perdu, l'ennemi faisait déjà avancer sa cavalerie sur la plaine à la gauche de l'Alm pour lui faire passer cette rivière au gué ; mais le canon que le prince Xavier avait fait avancer, contint cette cavalerie qui rétrograda au plus vite et n'osa plus reparaître depuis. Le Prince n'aurait pas hésité à faire attaquer l'ennemi aussitôt que les troupes, qui arrivaient successivement, auraient été rassemblées, si l'on n'avait été depuis deux jours dans la

plus grande incertitude de ce qui se passait aux armées et si de plus on avait connu au vrai les forces de l'ennemi et ce qui pouvait venir le soutenir. Ces considérations le déterminèrent à aller au plus sûr et à ne songer qu'à la conservation du pont de Paderborn jusqu'à ce que de nouveaux avis lui fussent venus du maréchal de Broglie. — *Du 18 juillet.* Le prince Xavier a reçu, la nuit du 17 au 18, une lettre du maréchal portant que, sur les nouvelles de l'attaque de Neuhaus, il faisait partir un gros corps de cavalerie et d'infanterie qui joindra M. de Rothe pour se porter ce jour avec lui à Paderborn ; le maréchal de sa personne se rendra à Erwite où le reste de l'armée se rassemblera aussi. — Le maréchal de Broglie adresse au prince Xavier pour M. de Rothe une instruction d'après laquelle il campera à Salzkotten, fera réparer et reconnaître les débouchés sur Paderborn où il se portera au moment où ce point pourrait paraître menacé par les mouvements d'un ennemi supérieur. — *Du 19 juillet.* Le prince Xavier a décidé ce jour au matin avec MM. de Rothe, de Closen et de Chabo, d'attaquer Luckner dans Neuhaus et de marcher à lui sur trois colonnes qui seraient en mesure vers les onze heures du matin : le canon devait être employé en partie à battre le pont de la Lippe qui servait de retraite aux ennemis ; la cavalerie resterait en bataille sur les hauteurs ayant l'Alm devant elle, jusqu'à la décision du succès ; les troupes légères de droite et de gauche se tiendraient à la portée de se mettre à la poursuite de l'ennemi en cas de réussite. Le général de Luckner ne jugea pas à propos d'attendre l'événement et dès les 8 heures du matin le gros de son corps quitta Neuhaus ; on apprit sa retraite à neuf heures. — *Du 20 juillet.* M. le comte de Maupeou est chargé de commander en Hesse et de veiller à la garde de la forêt de Sabbaborg et du pays entre Liebenau et Münden. — M. le maréchal de Broglie recommande au prince Xaxier et à M. de Rothe beaucoup d'économie pour les fourrages et de vigilance à l'égard de la discipline. — Le repliement du général de Luckner et l'opiniâtreté avec laquelle le prince Ferdinand garde sa position de la Lippe ont déterminé le prince Xavier à proposer au maréchal de Broglie de fournir un détachement de 600 chevaux, aux ordres d'un officier actif et intelligent, qui se porterait à grandes journées par Detmold, Engern et Lübeck « sur les derrières de la communication des ennemis », s'emparerait des hôpitaux anglais, des effets appartenant aux ennemis et tomberait ensuite rapidement sur Bremen ; il pourrait, cela fait, se maintenir dans Bremen dont il serait politiquement et militairement par là assez difficile aux alliés de se rendre maîtres. Le Prince, en soumettant ce projet au maréchal, propose d'en confier l'exécution à M. de Vignolles en composant le détachement de 400 dragons et 200 maîtres. — *Du 21 juillet.* Le maréchal de Broglie reconnaît tous les avantages qui résulteraient du projet ci-dessus ; mais il pense qu'il faudra en remettre l'exécution au moment où son armée sera rassemblée. — *Du 23 juillet.* Le baron de Klingenberg, détaché avec l'infanterie saxonne à Neuhaus, a remis au prince Xavier les dispositions de défense qu'il se propose de faire en cas d'une nouvelle tentative de l'ennemi : son projet est approuvé par le Prince. — Les avis venus de l'ennemi portent que le prince Henri, frère du Prince Héréditaire, a été blessé le 21 d'un coup de feu dans une reconnaissance du camp du prince de Soubise ; le prince de Soubise lui a envoyé les deux plus habiles chirurgiens de l'armée, Bagieux et Guérin. — *Du 24 juillet.* Arrivée et établissement à Lippspring et Neuhaus de MM. de Chabo et de Closen : le dernier a établi un poste de dragons intermédiaire entre Lippspring et Neuhaus et trois autres postes de dragons en avant de Neuhaus pour pousser des patrouilles sur Stuckenbrock ; la brigade d'Orléans et le régiment de Schomberg logent à Neuhaus, le régiment royal Deux-Ponts est campé devant cette ville, les volontaires de Saint-Victor sont à Elsen. — *Du 26 juillet.* Le prince Xavier a été informé par le maréchal de Broglie que l'armée de Soubise renforçait celle de Broglie de 30.000 hommes; avec cette augmentation de troupes, le maréchal va camper ce jour à Salzkotten. Le comte de Stainville sera avec un corps de troupes à Gesecke et le prince de Beauveau, qui commande l'avant-garde de M. de Belsunce, sera à Thule et Werne d'où il éclairera la Lippe. L'armée marchera le 27 à Paderborn et la réserve du prince Xavier, renforcée ce jour, 26, de la brigade d'infanterie de Bourbonnais et de celle de cavalerie Dauphin-étranger, partira le même jour pour camper dans les environs de Nieheim d'où elle poussera des détachements à Hœxter. — Le maréchal de Broglie voulant profiter du premier moment où les ennemis ne seront pas en force sur le Weser pour pousser une pointe jusqu'aux portes de Hameln, en reconnaître avec certitude les fortifications et détruire, s'il est possible, les magasins qu'ils ont sur le glacis, le prince Xavier a chargé de ces objets M. de Chabo, selon les intentions du maréchal : il lui mande en conséquence de partir le 28 à 2 heures du matin de Steinheim avec ses deux régiments de volontaires, les Berchini et les dragons du Roi pour se porter par le plus court chemin sur Hameln où il tâchera de pénétrer pour pouvoir mieux reconnaître les retranchements de la place. — *Du 27 juillet.* Le comte de Chabo annonce au prince Xavier qu'il a tout préparé pour sa course de

Hameln. — *Du 29 juillet.* M. de Chabo est arrivé, le 28 au matin en vue de Hameln et a protégé la reconnaissance que les ingénieurs ont faite de cette place : on assure qu'elle est occupée par deux bataillons de vieilles troupes, un bataillon de milice du pays et 100 chevaux dont quelques uns se sont présentés sans oser approcher. M. de Chabo a reçu l'ordre de rentrer ce jour avec son détachement et son avant-garde. — *Du 31 juillet.* Un espion envoyé par M. de Chabo, lui a rapporté que le général de Luckner était arrivé ce jour au matin à Blomberg avec son corps, et qu'il y avait une armée campée entre Detmold et Blomberg.

E*. 66. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1762 (mai). — « Journal pour les événements et opérations du corps saxon et de la réserve de S. A. R. Mgr. le prince Xavier, pendant l'année 1762 » (extrait). — Les troupes saxonnes, après la séparation de la réserve, ayant été établies dans leurs quartiers d'hiver au mois de décembre 1761 dans le pays d'Eisenach et de Gotha, le prince Xavier partit le 6 janvier pour aller à Versailles voir la Dauphine et y arrêter la nouvelle convention du corps saxon. — Précautions prises, sur les ordres de M. le chevalier Du Muy, par le comte Solms à cause des mouvements que les Prussiens, aux ordres de M. de Platen firent dans le mois de janvier sur les quartiers de l'armée de l'Empire. — S. M. T. C. ayant nommé MM. les maréchaux d'Estrées et de Soubise commandants de ses armées en Allemagne, le dernier arriva à Cassel le 18 avril, au moment où le Prince Héréditaire avec un corps de 12.000 hommes et un très grand train d'artillerie avait marché pour se rendre maître du château d'Arensberg occupé par 200 hommes : l'éloignement de tout secours et la prodigieuse quantité de bombes jetées dans ce château obligèrent la garnison à se rendre et réduisirent le château en cendres. Le maréchal de Soubise, supposant que les ennemis pouvaient avoir quelque autre dessein, fit rassembler une grande partie des troupes et envoya l'ordre à M. le comte de Solms de rapprocher les cantonnements du corps saxon de la Werra, ce qui fut exécuté le 22 avril. — Le maréchal de Soubise part de Cassel vers la fin du mois d'avril et passe par Gœttingue, Mühlhausen et Gotha. — *Du 4 mai.* Le maréchal accompagné de MM. de Castries, de Vaux et de Villefranche, et escorté par 36 chevaux de la cavalerie saxonne, arrive à Rothenbourg où il couche ; avant son départ, il autorise le comte de Solms à faire rentrer le corps saxon dans ses anciens cantonnements, ce qui fut fait, à l'exception du régiment de Frédéric qui, au lieu de Creutzbourg, occupa Treffurt. — *Du 15 mai.* Le marquis de Poyanne, qui depuis le mois de février avait commandé la droite des quartiers, partit de Gotha et remit son commandement à M. le comte de Solms qui, le même jour, reçut ordre du maréchal de Soubise d'avertir les troupes de se tenir prêtes à marcher avec armes et bagages et « du foin ficelé » pour quatre jours. — *Du 19 mai.* Le maréchal de Soubise mande au comte de Solms de retirer de Gotha les deux bataillons de Princesse-Royale et de les faire cantonner le plus à portée du reste du corps. — *Du 20 mai.* M. de Chabo communique à M. de Solms les avis qui lui sont venus des mouvements de l'armée alliée, notamment d'un corps de 14.000 hommes aux ordres du général de Luckner ; il le prie de donner ordre aux deux bataillons de Clément et Lubomirsky de le soutenir en cas de besoin. — *Du 21 mai.* Des ordres du maréchal de Soubise, arrivés le matin, portent de faire cantonner tout le corps saxon à la gauche de la Werra depuis Creutzbourg jusqu'à Wanfried inclusivement, d'occuper Eisenach avec les grenadiers et de laisser la légion royale en avant pour aller aux nouvelles de concert avec les volontaires de Hainault qui, pour le moment, sont aux ordres de M. de Chabo. — La Thuringe, dans le moment présent, est entièrement abandonnée des troupes, celles de l'Empire s'étant portées sur Zeitz et Altenbourg depuis l'entreprise du corps prussien de M. de Sedlitz sur les postes avancés de l'armée autrichienne à Hartha.

E*. 67. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

1762 (juin-juillet). — Extrait du journal de la campagne. — *Du 17 juin.* Le prince Xavier reçoit du maréchal de Soubise l'ordre de rassembler son corps et de s'arranger de façon à pouvoir passer la Werra à Witzenhausen le 21 ; il reçoit en même temps l'état des officiers généraux et des troupes qui doivent composer sa réserve et aussi des instructions sur les mouvements qu'il aura à exécuter. Le maréchal lui annonce que l'armée se rassemblera le 20 près de Cassel pour aller de là sur la Diemel. — *Du 20 juin.* Le prince Xavier se rend avec la réserve de grenadiers à Witzenhausen et Ellingerode. — *Du 21 juin.* Le Prince passa à 7 heures du matin la Werra sur deux colonnes : l'une par Witzenhausen et l'autre par Allendorf ; toutes les troupes qui devaient composer la réserve se joignirent aux Saxons pour passer la rivière ; le Prince choisit les hauteurs de « Hebenshaus » pour y camper et prolongea sa sa droite jusqu'à « Nieder-Gandern » où il établit son quartier général. — Des nouvelles reçues du maréchal de

Soubise disent que l'ennemi avait paru sur les hauteurs de Liebenau, qu'on prétendait même que le prince Ferdinand y avait été en personne, mais qu'il n'avait fait passer la Diemel qu'à un petit nombre de hussards. — Par des rapports d'un émissaire on apprit que la force du corps de Luckner était d'environ 7.000 hommes. Selon les mêmes rapports, le prince d'Anhalt avait passé le 19 le Weser à Holzminden et était arrivé au camp de Brackel. — *Du 22 juin.* Le prince Xavier a fait partir ce jour au matin, 500 hommes d'infanterie et 50 dragons destinés à renforcer la garnison de Münden. D'après les nouvelles, que le maréchal de Soubise lui fit parvenir, que les ennemis avaient fait passer la Diemel à des détachements qui se renforçaient d'un moment à l'autre et qu'on voyait un grand corps dans la plaine de « Hombressen », que les ennemis tenaient le Sabbaborg en force et que le commandant du château avait été investi et sommé, mais point encore attaqué, le Prince prit le parti de se porter avec sa réserve sur les hauteurs de Dransfeld pour y prendre un nouveau camp, afin d'être également à portée de pouvoir remplir les objets proposés pour Gœttingue et de veiller aux événements qui pourraient intéresser Münden et la rive droite du Weser. — *Du 23 juin.* Le prince Xavier reçut dans la nuit du 22 au 23, de M. de Rochechouart, maréchal de camp, commandant à Münden, la nouvelle que le château de Sabbaborg s'était rendu le 22 au soir aux ennemis. — Le maréchal de Soubise lui fit part que les ennemis avaient repassé la Diemel dans la nuit pour se rendre au corps de Freytag. — *Du 25 juin.* Le prince Ferdinand, ayant formé le projet d'attaquer l'armée du Roi et ayant rassemblé toutes ses forces sur la rive gauche de la Diemel, y fut plus porté encore par la marche que l'armée fit en avant le 22 pour occuper le camp de Grebenstein. Pour cacher entièrement son projet, le prince Ferdinand, à l'approche de l'ennemi, fit passer de la rive droite à la rive gauche de la Diemel toutes les troupes qu'il avait fait passer auparavant au corps de Freytag et quelques troupes légères ; les bois de Sabbaborg et les débouchés de Warbourg et de Liebenau, dont il était le maître, lui donnèrent la facilité de manœuvrer sans qu'on en pût découvrir quelque chose. Les détachements que l'on envoyait, ne pouvant percer, furent dans l'impossibilité de donner aucune nouvelle ; et les émissaires qu'on dirigeait dans cette partie, trouvant les ennemis trop sur leurs gardes, furent arrêtés ou tout au moins obligés de faire un détour considérable pour aller aux nouvelles, ce qui les mit hors d'état de revenir assez tôt pour avertir l'armée du passage de la Diemel que le prince Ferdinand exécuta dans la nuit du 23 au 24. — *Du 28 juin.* Le maréchal de Soubise vint faire visite au prince Xavier et lui annonça qu'il enverrait M. de Chevert avec trois autres lieutenants généraux, dix maréchaux de camp et plusieurs autres officiers de l'état-major, avec un corps de huit bataillons et trente escadrons, dont huit de carabiniers et les volontaires de Soubise, dans la région qu'il occupait pour y vivre. — Le Prince est averti par M. de Rochechouart qu'un corps ennemi de 10 à 12.000 hommes avait passé, la nuit du 27 au 28, le Weser à Lippoldsberg, l'infanterie dans dix bateaux et la cavalerie au gué ; que ce corps avait paru se diriger sur Hardegsen ; que le général de Luckner, de sa personne, avait passé le Weser à Weckerhagen, mais que son camp sur Hameln était resté dans la même position. Sur ces nouvelles, le Prince, pensant qu'on en voulait à lui et qu'il serait attaqué dans la matinée, prit tout aussitôt ses dispositions pour recevoir l'ennemi. D'après différents avis reçus depuis, le prince Xavier put juger que ces troupes qui avaient passé le Weser à Lippoldsberg, au lieu de se diriger sur Hardegsen, comme les premières nouvelles l'avaient fait présumer, avaient marché sur Uslar, ce qui n'annonçait point de projet d'offensive sur lui, mais seulement la prise d'une position défensive pour couvrir leurs magagasins et établissements sur le Weser. — *Du 3 juillet.* M. de Grandmaison informe le prince Xavier de son retour à Eschwege de la course qu'il avait faite dans le pays de Halberstadt et de Mannsfeld d'où il a rapporté quelque argent et ramené les magistrats de Halberstadt comme otages. Le prince Xavier en avertit le maréchal de Soubise et lui propose, au cas qu'il fût certain que des troupes légères ennemies s'étaient portées sur la Fulde, d'y envoyer M. de Grandmaison avec son détachement pour envelopper tout ce qui pourrait s'y être glissé : le maréchal approuve le projet du Prince. — *Du 4 juillet.* Par des rapports venus de Saxe on apprend la retraite de l'armée de l'Empire, que le prince de Stolberg s'était porté de Chemnitz sur Holf et Egra et qu'un corps prussien de 8 à 10.000 hommes le suivait ; des émissaires sont envoyés pour la confirmation de ces nouvelles.

E°. 68. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier.

1762 (juin-juillet.) — **Extrait du journal de la campagne.** — Cet extrait est, à très peu de choses près, la reproduction de l'article précédent.

E°. 69. (Cahier.) — In-folio, 20 feuillets, papier.

1762 (1er août-17 novembre.) — **Précis du journal de la réserve.** — *Du 1er août.* Les nouvelles du Bas-Rhin

annoncent que le prince de Condé, en conséquence des ordres de MM. les maréchaux, a passé la Lippe le 17 juillet. — Le Prince Héréditaire campe depuis le 19 juillet entre Drensteinfurt et Ham. — *Du 2 août.* M. de Stainville, selon les nouvelles du quartier général, doit se porter le 3 entre Hirschfeld et Rothenbourg ; le général de Luckner a quitté Fulde et s'est retiré sur Lauterbach ; le corps de Freytag a repassé la Fulde et s'est retranché de l'autre côté. — *Du 3 août.* Le maréchal de Soubise, voulant remplacer les grenadiers de France par le régiment de La Marck de la division de M. de Closen, prie le prince Xavier de donner les ordres pour ce changement. Mais, sur les rapports venus dans la journée et portant qu'un corps de 10.000 hommes s'était établi à Geismar sous le commandement du prince Frédéric de Brunswick, ces ordres sont contremandés. — *Du 4 août.* Le camp de Geismar ci-dessus est formé de quatre régiments de « Braunnrei », des grenadiers de Luckner et de trois régiments de dragons avec deux escadrons de hussards. — *Du 7 août.* Les maréchaux sont instruits ce jour de l'arrivée du prince de Condé à Giessen. — Le prince Frédéric de Brunswick, selon les derniers rapports, s'est porté de Geismar à Ostwigt ou Ostheim, entre Liebenau et Geismar ; le Prince Héréditaire était le 6 à Frankenberg. — *Du 8 août.* Sur les avis qu'il a reçus le 7 de la marche d'un corps ennemi aux ordres du prince Frédéric sur la Haute-Werra, le maréchal de Soubise mande au prince Xavier de faire partir ce jour 2.600 hommes des troupes à ses ordres, dont 900 Saxons commandés par le comte de Fleming, pour éclairer la marche de ce corps et couvrir la rentrée des convois. — *Du 9 août.* Une lettre détaillée du maréchal de Soubise, adressée au prince Xavier, porte que les ennemis paraissaient projeter une attaque à la gauche : le Prince devait songer à se rapprocher successivement de cette partie de l'armée et à former une réserve sur les hauteurs de Sondershausen pour être à portée, selon les circonstances, de soutenir les points attaqués soit de droite soit de gauche. — *Du 12 août.* Tout le camp de Hohenkirchen est parti ce jour, et les postes ennemis sur la Fulde se sont retirés. — Le corps du prince Frédéric gagne Mühlhausen, occupant toujours Eschwege. — *Du 14 août.* Selon les nouvelles de ce jour, le prince de Condé est à Grünberg et le Prince Héréditaire à Homberg sur l'Ohm ; M. de Stainville arrive ce même jour à Bebra près de Hirschfeld ; M. de Castries campe à Heimbach ; M. de Guerchy est toujours derrière Melsungen tenant la ville, milord Gramby vis-à-vis de lui et M. de Chevert à Dornhagen. — *Du 16 août.* MM. les maréchaux ayant concerté pour le soir de ce jour un mouvement général, le prince Xavier a reçu l'ordre et les dispositions de marche selon lesquelles l'armée est divisée en cinq colonnes : la première de droite aux ordres de M. le duc de Duras, lieutenant général ; la seconde à ceux de M. le comte Du Mailly, lieutenant général ; la troisième à ceux de M. le chevalier Du Muy, lieutenant général ; la quatrième commandée par M. le marquis de Poyanne, lieutenant général, et la cinquième par M. le comte d'Espiés, maréchal de camp ; le corps saxon fait partie de la troisième colonne. — *Du 17 août.* Marche de l'armée pour se porter sur les hauteurs vers « Bischofprod » où le prince Xavier est informé par le marquis de Vogué que l'armée camperait autour de Spangenberg où sera établi le quartier général de MM. les maréchaux ; le prince Xavier choisit l'emplacement de son camp en avant du village de « Pfist » sur le chemin qui conduit à Spangenberg. — *Du 18 août.* Les nouvelles de l'armée de M. le prince de Condé confirment que ce prince campe depuis le 7 sur les hauteurs de « Stangewrod » en avant de Giessen, qu'il a fait attaquer et forcer le château d'Ulrichstein pour assurer la communication entre les deux armées, et que M. de Conflans s'est emparé le 18 de la ville de Rattenberg et d'une redoute qui la domine. Le Prince Héréditaire, depuis le 8, campe sur les hauteurs de Hombourg ayant ce château et la rivière d'Ohm devant son front. — *Du 19 août.* Toute l'armée est venue camper près de Hirschfeld, sur les hauteurs de Petersberg ; les maréchaux ont établi leur quartier général à Sorge ; le prince Xavier a établi le camp du corps saxon en avant de la droite de l'armée et du village de « Cathus », son quartier général dans les bois qui dominent la rive droite de la Fulde vis-à-vis du village de Friedels. — *Du 22 août.* Marche de l'armée sur Hunfeld sur quatre colonnes. — Le prince de Condé est toujours à Grünberg et a fait raser le château d'Ulrichstein. On dit le prince Ferdinand campé depuis le 20 à Alsfeld avec 36.000 hommes. — *Du 23 août.* L'armée continue sa marche. A l'exception du corps saxon qui est venu occuper les hauteurs de Horay près de Fulde, elle à campé à la gauche de la Fulde sur les hauteurs de Sulzberg, couverte par la Luder. — *Du 24 août.* Le prince de Condé ayant eu son avant-garde attaquée le 22, a mis son armée en bataille devant le Prince Héréditaire qui, après avoir manœuvré toute la journée, s'est campé près de « Nerlau ». Son mouvement et l'avis de l'approche de M. le prince Ferdinand ont déterminé le prince de Condé à se replier sur Annerode ; et M. le maréchal, d'après cette nouvelle, au lieu de porter l'armée sur Lauterbach, s'est déterminé à la diriger sur la gauche pour opérer sa jonction avec le prince de Condé. — *Du 25 août.* Les ennemis ont paru le 24 au nombre de 12

à 1.500 hommes aux environs de Schlitz ; on dit qu'ils ont un corps de 13.000 hommes campé à Lauterbach. — *Du 27 août.* En partant ce jour au matin de Schlichtern, le prince Xavier a été informé par le maréchal que, le 25, il y a eu une forte canonnade entre le prince de Condé et le Prince Héréditaire, que l'avantage a été pour le premier qui a pris trois pièces de canon aux ennemis et fait beaucoup de prisonniers. Depuis le 26 l'armée est campée à Birstein — *Du 28 août.* Une lettre du maréchal d'Estrées, de Marienborn, confirme la canonnade du 25 : les ennemis, au nombre de 30.000 hommes, avaient voulu déboucher sur le prince de Condé ; mais il les a si bien reçus avec son canon qu'ils n'ont pu réussir ; on leur a fait 300 prisonniers, moitié blessés, et pris quatre pièces de parc. Le prince de Condé a marché le 27 sur Friedberg.— Selon les rapports de M. d'Orb détaché à Hilzkirchen, l'armée du prince Ferdinand est campée, la gauche à Bruningsheim, la droite dépassant Schotten ; le corps de Freytag est à Greiffenhayn près de Crainfeld, ses détachements vont jusqu'à Birstein. Le quartier général de M. de Castries est à Waltenberg, près de Lieuvald. — *Du 29 août.* Les troupes entrent au camp de Langenselbold, et le prince Xavier va loger au château appartenant a M. d'Issenbourg. — *Du 30 août.* Sur les avis, qu'il reçut pendant la nuit de M. le maréchal, que toute l'armée se porterait ce jour sur Friedberg de concert avec le prince de Condé pour se rendre maîtresse de cette position, le prince Xavier donna ordre de faire prendre le pays à la pointe du jour et marcha à six heures du matin sur les hauteurs de Windecken où l'on campa la gauche, la droite occupant le chemin de Büdingen à Bergen, et les dragons — Dauphin, Ostheim.— *Du 1er septembre.* Selon le rapport des émissaires, l'armée ennemie doit reprendre incessamment la position qu'elle avait sur la Lahn l'année 1759. Le quartier général du prince Ferdinand est à Bingenheim.— Le général prussien Delling a quitté la Franconie pour marcher sur Egra, et le corps de M. de Rosenfeld s'est de nouveau replié sur Forchheim, ce qui rétablit la tranquillité dans le pays de Würzbourg. — *Du 3 septembre.* Mouvement des ennemis sur Windecken ; le prince Xavier en est informé par M. de Castries et envoie contre eux un détachement aux ordres de M. de Lostanges. — *Du 5 septembre.* Le prince de Condé a campé le 4 près de Philipseck, M. de Lévis à Buzbach occupant la tête du Landwehr. Le comte de Stainville a pris au Johannisberg la place du prince de Condé.—Le prince Xavier étant convenu avec M. de Castries des moyens à employer pour attaquer le corps ennemi à Windecken, avait ordonné le rassemblement des troupes destinées à cette entreprise pour onze heures du soir, et avait tiré pour cet objet de sa réserve 3.000 hommes d'infanterie et 500 chevaux aux ordres du comte de Solms, lieutenant général, de MM. de Klingenberg et de Montchenu, maréchaux de camp, qui auraient été rejoints par de l'infanterie et de la cavalerie du corps de M. de Castries. Mais, le maréchal ayant décidé de faire marcher le 6 l'armée sur Giessen, et M. de Castries étant chargé de l'arrière-garde, les troupes déjà rassemblées eurent ordre de rentrer au camp. — *Du 6 septembre.* Marche de l'armée sur Giessen. — Le corps de Freytag est toujours sur les hauteurs de Windecken ; les Écossais sont placés entre Windecken et le corps de milord Gramby, campé entre le Nidder et la Nidda près de Steinheim pour soutenir Freytag. — *Du 9 septembre.* La nouvelle de la retraite des ennemis se trouve confirmée par des lettres du maréchal de Soubise qui désire que le prince Xavier, dès que la sûreté de la partie du Main sera bien constatée, se porte sur le Johannisberg près Friedberg. — Un émissaire arrivé de Cassel rapporte que cette ville est bloquée par 7 à 8.000 hommes aux ordres du prince Frédéric; il y a des petits camps à Hohkirchen, Wolffhagen et Landwehrhagen. — *Du 10 septembre.* Le prince Xavier, assuré par le retour de ses détachements de la retraite entière des ennemis, a marché ce jour, à dix heures du matin, sur Friedberg où il a établi son camp, se proposant de se porter le lendemain à Johannisberg. Le quartier général du prince Ferdinand est, dit-on, à Grünberg ; le corps du Prince Héréditaire est composé de neuf régiments de cavalerie, six bataillons de grenadiers hessois, quatre régiments d'infanterie hanovrienne et trois régiments hessois. — *Du 13 septembre.* L'armée ennemie est en totalité derrière l'Ohm. M. de Stainville était le 12 à Gosfeld et ses troupes légères devaient occuper Wetter. Le général de Luckner, qui campait à Melnau, à l'approche de M. de Stainville, s'est replié sur Rauschenberg.—M. de Castries qui campe près de Stauffenberg, a vu le camp ennemi de Kirchhayn défiler par sa droite; il a envoyé du monde sur Ulrichstein et à la suite de l'ennemi — *Du 14 septembre.* Selon les rapports de M. de Castries, tous les camps ennemis, à l'exception de celui de Hombourg qu'il juge de 12 à 15.000 hommes et de celui de Langstein, ont marché par leur droite sur deux colonnes se dirigeant sur Betzgendorf.—*Du 16 septembre.* Le maréchal de Soubise mande du 15, onze heures du soir, que les ennemis avaient beaucoup manœuvré toute la journée; que la légion et les volontaires de Conflans, après s'être soutenus près de Wetter vis-à-vis du corps de Luckner renforcé, s'étaient retirés sans perte le soir sur Gosfeld et Caldern ; que les ennemis avaient tiré du canon jusqu'à la nuit sans effet. Ils ont fait

passer à la droite et sur la Haute-Lahn 200 hussards. D'après les intentions du maréchal, le prince Xavier charge M. de Montchenu, maréchal de camp, de se porter avec 300 chevaux, le régiment Dauphin-dragons et 300 hommes d'infanterie à la droite de la Lahn pour prendre poste entre Hohensolms et Gladenbach, éclairer la partie entre la Haute-Lahn et la Dille, et l'informer des détachements que les ennemis auraient dirigés sur le flanc de l'armée ou sur Dillenbourg ou Herborn. — *Du 18 septembre.* Selon les lettres de M. le maréchal, l'armée marche ce jour à la gauche de la Lahn pour camper près de Gr. Selheim. L'armée ennemie campe près de Wetter occupant les hauteurs jusqu'à Nieder-Raspe ; il y a encore deux lignes à hauteur du village de Gœttingue, quatre bataillons sont placés sur la hauteur de Betzgendorf ; le corps anglais campe depuis la hauteur d'Ansfahst jusqu'à la Wohra ; quelques bataillons et escadrons sont derrière Kirchhayn. Le prince de Condé et M. de Stainville occupent le camp de Gosfeld ; M. Du Muy est à Dillshausen. — *Du 19 septembre.* Le camp de l'armée a été établi à la lisière du bois, la gauche au village de Haarhausen, quartier général ; les dragons campent à la droite, la cavalerie à la gauche du village, de l'autre côté du ravin. Les ennemis ont deux camps, à Dannerode et Nieder-Klein, et des postes depuis Schweinsberg jusqu'à Hombourg, que l'on compte ensemble faire environ 10.000 hommes la plupart cavalerie. — *Du 20 septembre.* Avis qu'une partie du camp de Dannerode est venue occuper les hauteurs de Hombourg avec quatre pièces de canon ; le château de Hombourg est occupé par 200 chasseurs à pied ; le camp de Nieder-Klein est de 4.000 hommes aux ordres de M. de Kielmansegg; Schweinsberg est occupé par 300 chasseurs à pied et à cheval. — *Du 22 septembre.* On apprend ce jour, par le rapport des émissaires, que M. de Saint-Victor, après son engagement avec le corps de Freitag, s'est retiré sur les hauteurs de Ziegenhayn, qu'il y a été canonné le 19 par les ennemis, et qu'il se trouve avec ses volontaires, ceux de Soubise et les hussards de Nassau dans les faubourgs de Ziegenhayn. Reddition du château d'Amœnebourg occupé par un bataillon de la légion britannique, des détachements anglais, hanovriens et des montagnards écossais : M. de Castries dans l'attaque, a été dangereusement blessé au bras gauche. La perte, du côté de la réserve, a été de 1.000 hommes tant tués que blessés, au nombre desquels près de 100 officiers ; celle des ennemis, suivant le rapport des émissaires et déserteurs, monte à 8.000 hommes. — *Du 24 septembre.* M. de Poyanne est détaché ce jour de l'armée avec deux brigades d'infanterie, les carabiniers et les dragons et les troupes légères de la division de M. de Castries, pour déposter le corps de Freitag de devant Ziegenhayn et dégager les volontaires de Saint-Victor, de Soubise et les hussards de Nassau, qui, après l'affaire qu'ils ont eue avec le corps de Freitag à Alsfeld, avaient pris leur retraite sur cette place. L'armée et la réserve ont tiré à 5 heures du soir la réjouissance pour la prise d'Almeïda en Portugal. — *Du 26 septembre.* Les ennemis, soit pour soutenir le corps de Freitag près de Neukirchen, soit pour s'opposer au retour de M. de Poyanne, ont fait marcher ce jour, au matin, du camp de Nieder-Klein, 2.000 hommes et 800 chevaux dans la direction de « Romrod ». Selon les rapports d'un émissaire, le camp de milord Gramby près de Nieder-Klein est de 10.000 hommes ; celui de Hombourg aux ordres de M. de Zastrow est de 6.000 hommes ; le quartier général du prince Ferdinand est à Kirchhayn et la boulangerie des ennemis à Gemünd gardée par 3.000 hommes.— *Du 28 septembre.* M. de Poyanne campe depuis le 27 à « Eyffa » à la droite de la Tchwahn, après avoir rempli son objet à Ziegenhayn en dégageant les troupes qui y étaient resserrées. Les ennemis ont repris à peu près leur ancien camp de Wetter. —Selon le rapport d'un officier d'Austrasie, MM. de Saint-Victor et de Verteuil ont été attaqués en force le 27 par les ennemis lorsqu'ils couvraient la sortie du convoi de pain de Ziegenhayn.— *Du 1er octobre.* Le camp de Hombourg, selon le rapport des déserteurs, est composé de six régiments d'infanterie, cinq de cavalerie, avec douze pièces du parc aux ordres du général de Wangenheim, qui a son quartier général à Nieder-Uffleden. — *Du 5 octobre.* Le prince Xavier est informé ce jour par M. le maréchal de l'avantage remporté par M. de Haddick sur les troupes prussiennes qui occupaient Frauenstein, Freyberg, etc. : il les a dépostées, leur a pris 700 hommes et 4 pièces de canon et a fait occuper cet endroit par le prince de Lœwenstein. — *Du 8 octobre.* M. le maréchal mande de ce jour au prince Xavier que la Havane est prise par les Anglais sur les Espagnols. — *Du 10 octobre.* Selon les rapports d'émissaires, le prince Frédéric campe avec quatre régiments d'infanterie près d'Obervellmar, dans le voisinage de Cassel. — *Du 12 octobre.* Les ennemis ont tiré ce jour la réjouissance pour la prise de la Havane sur les Espagnols. — *Du 13 octobre.* Les nouvelles arrivées par le courrier du 12, relativement à la paix, ne sont pas encore décisives ; mais on espère en recevoir au premier jour. — *Du 15 octobre.* Les ennemis ont tiré ce jour la réjouissance pour la prise de Schweidnitz, ainsi que milord Gramby l'a dit à MM. de Guerchy, lieutenant général, et de Bezenval, maréchal de camp, lesquels, en faisant leur tournée se sont rencontrés

ce jour au pont de Bruckmühl avec ce général. Ce dernier a ajouté qu'il ne savait aucun détail, sinon que le roi de Prusse avait failli être tué d'un boulet de canon qui a emporté un de ses pages à côté de lui. Il a dit encore qu'il ne croyait pas que la prise de la Havane retarderait beaucoup la conclusion de la paix. — *Du 18 octobre.* Les habitants de Cassel, selon le récit d'un avocat venu de là, souffrent la plus grande misère, mais la garnison est pourvue en farines, avoine et viande. Le corps du prince Frédéric est, depuis le 14, augmenté de 10 bataillons ; toute la cavalerie ennemie doit être cantonnée depuis le 15. — *Du 20 octobre.* Selon les lettres de M. le maréchal, l'on attend d'un moment à l'autre des nouvelles décisives des négociations pour la paix ; les alliés font courir le bruit qu'ils feront le siège de Cassel si la paix ne se fait pas. — *Du 22 octobre.* Un courrier, arrivé le 21 de Versailles au quartier général de MM. les maréchaux, a apporté un état de grâces pour l'affaire de Grebenstein du 24 juin, celles du 28 août à Grœningen et du 30 du même mois à Friedeberg. Ce même courrier était, à ce qu'on assure, porteur d'un état des troupes qui doivent retourner en France, parmi lesquelles sont compris tous les corps nationaux d'infanterie, à l'exception de cinq vieux corps : Picardie, Champagne, Navarre, Piémont et Bourbonnais ; tous les régiments suisses et allemands doivent rester. — *Du 24 octobre.* Selon le rapport de quelques émissaires, les ennemis veulent entreprendre avec 25.000 hommes le siège de Cassel. — Le prince Xavier a reçu ce jour l'agréable nouvelle des derniers succès remportés par le général Haddick sur les Prussiens le 23 du courant en les dépostant, par cinq attaques différérentes, de leur position avantageuse de Freyberg ; on leur a fait en cette occasion 2.000 prisonniers, pris 12 pièces de canon, onze drapeaux et un étendard. Dans le même temps, le général Zollern, détaché en Basse-Lusace, a mis en fuite, le corps prussien de M. de Dingelstadt et l'aurait pris en totalité si par hasard ce corps n'avait été rassemblé pour changer de place. — *Du 31 octobre.* Un hussard de Bauer parti le 15 de Hameln, a entendu dire à Liebenau que la ville neuve de Cassel était rasée, et que les ennemis, sur les menaces qu'avaient faites M. de Diesbach de détruire les plus belles maisons, à défaut de bois, lui en avaient fait passer. — *Du 3 novembre.* L'on a eu avis ce jour que Cassel s'était rendu le 1er. Les assiégés, dans trois sorties, avaient fait perdre 800 hommes aux ennemis et leur avaient pris quelques pièces de canon. La garnison a eu la libre sortie avec tous les honneurs de la guerre ; elle doit rejoindre l'armée par Hirschfeld et Lauterbach. — *Du 4 novembre.* Les ennemis ont tiré le matin de ce jour la réjouissance à l'occasion de la prise de Cassel. — *Du 5 novembre.* Les ennemis ont tiré une seconde réjouissance pour un avantage remporté en Saxe sur M. de Haddick, le 29 octobre, où il doit avoir perdu 5,000 hommes et 20 pièces de canon. — *Du 7 novembre.* Le prince Xavier a reçu dans la journée, par un officier dépêché par M. le maréchal, l'intéressante nouvelle des préliminaires de la paix entre la France, l'Espagne et l'Angleterre signés le 3 novembre ; la suspension d'armes a été pour ainsi dire établie sur le front du camp, et M. le maréchal a communiqué au prince Ferdinand la lettre du ministre pour proposer la cessation des hostilités. En réponse à cette proposition, le prince Ferdinand a demandé pour condition la reddition de Ziegenhayn qui lui a été refusée, ne pouvant être faite sans un ordre de la Cour que les maréchaux ont demandé par un courrier, non toutefois sans faire observer en attendant au prince Ferdinand que la reddition de Cassel, faite de gré à gré, devait pour le moment lui suffire. — M. de Choiseul, ministre des affaires étrangères, est fait duc de Praslin. — *Du 11 novembre.* Les négociations entre le maréchal de Soubise et le prince Ferdinand n'ayant pas réussi comme on le désirait, on a pris de nouveaux arrangements pour ne point quitter la position actuelle jusqu'à l'arrivée du courrier anglais qui est attendu le 13. — La garnison de Cassel est arrivée ce jour dans les environs de Grünberg et Laubach. — *Du 15 novembre.* Le prince Ferdinand a communiqué ce jour au matin à M. le maréchal de Soubise les dépêches qu'il a reçues de milord Hallifax, concernant la signature des préliminaires de la paix, en conséquence desquelles la suspension des hostilités est établie, et l'on va convenir de l'établissement d'une ligne entre les deux armées jusqu'à la ratification. Le repliement général de l'armée doit se faire le 16. — *Du 15 novembre* La réserve est partie ce jour du camp de Haarhausen sur deux colonnes, la droite pour les équipages, la gauche pour les troupes. — *Du 17 novembre.* Les troupes sont parties pour Grüningen. Le prince Xavier s'est rendu ce jour chez MM. les maréchaux où il a appris quelques détails du rendez-vous accepté le 15 par le prince Ferdinand au pont d'Amœnebourg et où le maréchal de Soubise et lui ont terminé la convention entre les deux armées.

E'. 70. (Cahier.) — In-folio, 28 feuillets, papier.

1762 (6 août-30 novembre.) — Journal de la réserve, — Jusqu'au 17 novembre inclusivement les faits relatés dans ce journal sont les mêmes que ceux rapportés à l'article précédent ; ils ne s'en distinguent que par une plus grande

minutie de détails. — *Du 18 novembre.* Le corps saxon est parti de ses cantonnements à neuf heures du matin marchant sur Friedberg où a été établi le quartier général. — *Du 19 novembre.* Le maréchal d'Estrées est parti de Friedberg pour se rendre par Francfort à Paris. Le prince Xavier a été occupé dans la journée à régler les quartiers du corps saxon dans le pays de Würzbourg, et a prévenu le Prince-Évêque de l'arrangement de MM. les maréchaux pour l'emplacement des quartiers d'hiver dans son pays. — *Du 20 novembre.* Le corps saxon est parti de Friedberg pour Windecken d'où il gagnera successivement Seligenstadt, Aschaffenbourg, Obernbourg, Miltenberg, Bischoffsheim et Würzbourg. Le prince Xavier est parti le même jour pour Francfort. — *Du 21 novembre.* Le maréchal de Soubise est arrivé à Francfort et a été reçu au bruit du canon de la ville. — La convention entre les armées française et britannique a été arrêtée par M. de Guerchy, lieutenant général des armées du Roi, et M. Howard, lieutenant général anglais, au nom des généraux commandant les armées respectives, le 15 novembre, au pont de l'Ohm, sous Amœnebourg, nommé Brückmühl : cette convention porte en premier lieu une suspension d'armes entre toutes les troupes des deux armées à dater du jour de la ratification de la convention ; elle désigne en second lieu la ligne de démarcation entre les deux armées, d'après laquelle la Lahn jusqu'à sa réunion avec l'Ohm séparera le centre, la droite de l'armée française et la gauche des alliés seront marquées par les points de Lauterbach, le cours de la rivière d'Alfeld, les points de Hünseld, Fladungen et la rivière qui passe et se jette dans la Saale, la gauche de l'armée française et la droite des alliés seront séparées depuis les sources de la Lahn jusqu'à celles de la «Lenn » par le cours de cette dernière rivière, les points de Nieheim sur le Rhœr, Unna, Dortmund, Halteren, Cœsfeld, jusqu'aux frontières de la Hollande ; le troisième article de la convention arrête que la garnison de Ziegenhayn, jusqu'à l'évacuation de cette place, s'y tiendra tranquille, et paiera ses besoins, le bois de chauffage compris, argent comptant. — *Du 22 au 30 novembre.* Le prince Xavier a reçu un avis qu'un corps prussien, aux ordres du général major de Kleist, menaçait la Franconie, en se dirigeant sur Bamberg; et, sur les instances du prince-évêque de Würzbourg, le maréchal de Soubise a donné des ordres pour accélérer la marche des régiments qui doivent hiverner à Gemünd et Carlstadt. Le corps prussien est effectivement entré le 22 à Bamberg et a mis tout le pays à contribution ; ses partis se sont dispersés à Schweinfurt et Kissingen et même sur la gauche du Main, d'où ils ont poussé, le 25, jusqu'aux portes de Würzbourg où ils se sont présentés sous le nom de troupes de l'Empire : la vigilance des détachements saxons auxquels on avait confié la garde des postes importants, a rendu leur ruse inutile. — Le corps saxon est arrivé le 29 dans les environs de Würzbourg. — Les préliminaires de la paix entre la France et l'Angleterre étant ratifiés, les troupes françaises évacuent l'Allemagne, il ne reste de toute l'armée que le corps saxon dans l'évêché de Würzbourg ; tous les officiers de l'état-major français qui y étaient attachés, l'ont quitté, et ce même ordre a été donné aux officiers, généraux et particuliers, employés en Franconie. — Des nouvelles d'Erfurt portent que le général Schmettau avec un corps prussien de 6.000 hommes est arrivé le 20 dans cette ville et compte y établir ses quartiers d'hiver.

E*. 71. (Cahier.)— In-quarto, 4 pages, papier (imprimé). (allemand).

1757 (6 mai). — Relation détaillée de la sanglante bataille livrée à Prague par les troupes royales prussiennes aux armées autrichiennes.

E*. 72. (Cahier.) — In-folio, 4 feuillets, papier; 1 plan.

1757 (18 juin.) — Relation de la bataille de Kollin. — « Le comte Marainville, capitaine de carabiniers dans les « armées du roi, et que Sa Majesté a envoyé servir à celle « du maréchal Daun, ayant rédigé une relation de la ba- « taille du 18 juin, M. le maréchal l'avait envoyé à Vienne « pour la présenter à l'Impératrice-Reine, et Sa Majesté « l'a fait partir ensuite pour venir porter ces mêmes détails « au Roi. Comme cette pièce répand un grand jour sur « cette action mémorable et qui a changé toute la face des « affaires dans ces quartiers là, on croit la devoir donner « au public. La voici :

« L'Impératrice ayant envoyé ordre à M. le maréchal de Daun de se porter avec son armée vers Prague pour favoriser la sortie de celle qui était bloquée et qu'elle se joignit à la sienne, M. le maréchal reçut cet ordre le 11 juin à son camp de Goltz-Jenescau, et dès le lendemain il en partit. L'Impératrice envoya en même tems plein pouvoir à M. le maréchal de Daun de se conduire selon qu'il le jugeroit à propos, connoissant sa prudence et sa capacité, cette princesse ne pouvant pas confier ses intérêts en de meilleures mains. Après plusieurs journées de marche pénible, M. le maréchal occupa le 15 de juin le camp de Gintiltz ; il devoit marcher le 16 par Kaurzim qui étoit son

chemin le plus facile pour remplir son objet. Le roi de Prusse, qui la veille étoit arrivé à l'armée de M. de Bevern avec un renfort considérable, ayant une parfaite connoissance du païs, jugea sans doute qu'il embarasseroit M. le maréchal de Daun en se campant à Kaurzim. Il vint effectivement s'emparer de ce camp le 15. M. le maréchal en ayant été informé, sentit l'embarras où cela le mettoit parce qu'il ne pouvoit plus marcher que par sa gauche à cause des défilés, des marais et des bois qui avoient rendu cette marche dangereuse et difficile. En marchant par sa droite, il falloit passer devant Kaurzim et prêter le flanc à l'armée du Roi ; ou, si on l'avoit voulu éviter, il auroit fallu se jeter beaucoup sur la droite ; alors M. le maréchal se seroit trouvé après cette marche plus éloigné de Prague qu'il ne l'étoit la veille, et d'ailleurs exposé à ce que le roi de Prusse ne cherchât à occuper toujours des positions où il barreroit le chemin à l'armée impériale, ce qui est facile dans ce païs là où tout est poste. Cela prouva à M. le maréchal de Daun la nécessité de hasarder une bataille pour parvenir à dégager l'armée de Prague, en cas que l'évènement en fût heureux comme il pouvoit s'en flatter par la beauté de l'armée qu'il commandoit, par l'ardeur que les troupes avoient de combattre et enfin par l'affection qu'elles avoient pour ce général qui la mérite à juste titre.

« M. le maréchal résolut donc d'aller le lendemain se camper en présence du roi de Prusse pour l'engager à l'attaquer, ou pour l'attaquer lui-même, s'il en trouvoit l'occasion favorable, à Krichenau. Il y établit son quartier. Le 17, M. le maréchal apprit que le roi de Prusse avait fait marcher son armée vers Planian ; il monta à cheval pour aller lui-même reconnoître ses mouvemens. Il vit que le Roi se portoit sur son flanc droit, et qu'il convenoit de changer la position de ses trouppes ; il en prit une par laquelle il faisoit face à Planian, apuyant sa gauche à une petite montagne isolée dans la plaine ; il y plaça deux lignes d'infanterie avec beaucoup d'artillerie. Sur sa droite il y en avoit une autre, un peu plus considérable, sur laquelle il plaça le reste de son infanterie sur deux lignes avec deux lignes de cavallerie sur sa droite, sur le plateau de cette montagne, où il y a un terrain propre pour de la cavallerie. Dans l'intervalle de ces deux hauteurs, où sa gauche et sa droite étoient appuyées, il y avoit une plaine d'environ 2.500 pas. M. le maréchal y plaça deux lignes de cavallerie et une troisième en réserve, parce qu'il pouvoit craindre que le Roi de Prusse qui étoit aussi fort que lui en cavallerie, ne tentât de l'attaquer, et ne fît tous ses efforts pour le battre afin de séparer son armée en deux. Aussi M. le maréchal prit-il toutes les précautions possibles pour le parer, en garnissant d'artillerie les flancs et même le front de sa première ligne de cavallerie ; la journée se passa dans cette situation.

« Le 18, le roi de Prusse continua à faire marcher son armée par sa gauche en suivant la chaussée de Prague à Vienne, cherchant toujours de gagner le front droit de l'armée impériale. M. le maréchal de Daun jugea très bien le dessein du roi de Prusse. Il ordonna à sa réserve de se porter à sa droite pour couvrir son flanc. A neuf ou dix heures environ, la tête de l'armée du Roi arriva au village de Zlatidunitz qui étoit en face de l'armée impériale, à une demie lieue de distance, où le Roi lui fit faire halte jusqu'à midi pour donner le tems aux colonnes de cavallerie et d'infanterie de s'y rassembler. A midi tout s'ébranla, en suivant toujours la chaussée, pour se porter sur le flanc droit de l'armée impériale. M. le maréchal qui l'avoit jugé ainsi avoit pris toute sa seconde ligne pour la joindre à sa réserve et en former un corps considérable de trouppes pour soutenir l'attaque du roi de Prusse. Vers une heure et demie la tête des colonnes de cavallerie et d'infanterie du Roi parut vis à vis du corps de bataille de M. le maréchal qui étoit en ordre et prêt à recevoir l'ennemi. L'infanterie prussienne se forma et marcha en bon ordre pour attaquer M. le maréchal de Daun qui s'avança à sa rencontre. Vers deux heures, l'attaque commença par le feu de mousqueterie de la part des Prussiens avec une vivacité incroyable ; il faut en avoir été témoin pour s'en faire une juste idée. Il étoit accompagné de celui de l'artillerie qui étoit égal en vivacité ; les trouppes impériales y répondirent par un feu très vif de mousqueterie et d'artillerie. Le roi de Prusse avoit placé sur une petite butte qui était derrière son infanterie 14 pièces de gros canon qui ont beaucoup incommodé les trouppes impériales pendant toute la bataille. Cette première attaque a duré environ une heure et demie au bout de quel tems le feu des trouppes impériales, plus meurtrier que celui des Prussiens, les a obligés à quitter le champ de bataille pour reprendre haleine, et se mettre en ordre pour revenir à la charge. Après un espace de tems, les Prussiens revinrent attaquer les Impériaux ; ils furent reçus et repoussés comme à la première attaque ; il y en eut sept consécutives depuis deux heures jusqu'à sept et demie que s'est faite la dernière qui a été extrêmement vive pour faire un dernier effort. Tout ce qu'il y avoit de trouppes prussiennes à cette dernière attaque, vint de tous côtés charger avec fureur les trouppes impériales qui les reçurent avec la plus grande bravoure et la plus grande fermeté. Ce combat général a été très vif ; et enfin vers huit heures et un quart, les trouppes prussiennes ont été

obligées de plier de toutes parts et de se retirer dans un grand désordre. M. le maréchal de Daun, détacha quelques trouppes d'infanterie et de cavallerie pour les suivre ; le corps des trouppes légères commandé par le général Nadasti s'est mis à leur poursuite et les a suivis fort loin en faisant beaucoup de prisonniers.

« Il convient, avant de finir cet article, de parler de la valeur distinguée avec laquelle les caribiniers et les chevaux légers saxons se sont comportés dans cette affaire.

« Les carabiniers ayant devant eux de l'infanterie prussienne dont le feu de mousqueterie et d'artillerie les incommodoit beaucoup, envoyèrent demander à M. le maréchal la permission d'attaquer cette infanterie ; et, sur celle qu'ils en reçurent, ils se portèrent avec vivacité sur elle, pénétrèrent dans leurs rangs et y passèrent au fil de l'épée tout ce qui fit résistance ; ils prirent quelques pièces de canon et quelques drapeaux. Les chevaux légers ont eu a combattre de la cavallerie et l'ont pliée avec une valeur infinie. »

« Voilà ce qui s'est passé à la droite où l'action a été la plus vive. Voici le détail de ce qui concerne l'aile gauche de l'armée impériale :

« Deux heures environ après que l'attaque de la droite a été commencée, l'aile droite de l'armée prussienne s'avança vers l'aile gauche de l'armée impériale pour l'attaquer, ce qu'elle n'auroit jamais osé entreprendre à cause de la situation avantageuse où cette aile se trouvoit : elle étoit sur une montagne dont l'accès étoit presque impossible, ayant devant elle plusieurs batteries de gros canon qui faisoient un effet étonnant sur les trouppes prussiennes. Quand l'aile droite des Prussiens fut arrivée au pied de la montagne, elle y fit halte. Au bout d'un certain tems, l'aile gauche impériale, voyant que les Prussiens n'avançoient plus, se sentant animée du désir de combattre et de partager avec le reste de l'armée la gloire d'avoir combattu, quitta le terrain presqu'inattaquable où elle étoit, pour descendre jusqu'au pied de la montagne, et y aller combattre les Prussiens. L'infanterie impériale attaqua avec beaucoup de vivacité celle des Prussiens ; le feu fut extrêmement vif de part et d'autre et dura plus d'une heure, au bout du quel tems l'infanterie prussienne plia et se retira à quelque distance pour se rallier. La cavallerie impériale se présenta pour charger la cavallerie prussienne qui étoit devant elle ; mais celle-ci se replia sur son infanterie. Les trouppes impériales ont eu la prudence de ne pas poursuivre leur avantage dans cette partie pour ne point trop se désunir de l'aile droite et s'éloigner trop de leur terrain. Environ une heure après, cette aile droite prussienne revint de nouveau attaquer l'aile gauche de l'armée impériale. Cette attaque ne dura pas plus d'une demie heure, parce que les Autrichiens combattirent avec tant de bravoure et de vivacité qu'ils contraignirent encore les Prussiens à se retirer en désordre, l'infanterie comme la cavallerie. Ils allèrent reprendre leur même terrain, rassemblèrent toute leur artillerie et continuèrent à canonner les trouppes impériales pendant tout le tems que la bataille a duré.

« Il ne faut point omettre de parler d'une action particulière qui s'est faite à cette aile gauche, qui fait honneur aux trouppes et à l'officier général qui les commandoit.

« Pendant cette seconde attaque, six bataillons qui se trouvoient aux ordres de M. le comte d'Esterhazy manquèrent de munitions, et on n'étoit point en état dans ce moment d'en donner. M. le comte d'Esterhazy sentant que la circonstance étoit critique, pensa qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de charger avec la bayonnette ce qui se trouvoit devant lui. Il ordonna à ces six bataillons de le suivre et de charger les Prussiens, ce qui fut exécuté avec valeur ; et dans l'instant les trouppes prussiennes furent pliées : le feu cessa peu de tems après, et les Prussiens se retirèrent en désordre comme on l'a déjà dit.

« Cette bataille est d'une espèce singulière, car elle a été générale. L'armée a chargé dans tout son front, et il n'y a pas eu un corps tant d'une armée que de l'autre qui n'ait donné plus d'une fois. On voit rarement des batailles aussi vives. Les Prussiens ont laissé sur le champ de bataille environ 6.000 morts, 45 pièces de canon dont une grande partie de gros calibre ; on leur a pris 22 drapeaux et 6 à 7.000 prisonniers, y compris les blessés; on estimoit le nombre des déserteurs à 7.000.

« Voilà l'état qu'on en avoit quand M. de Marainville est parti de l'armée de M. le maréchal de Daun ; mais il arrivoit encore à chaque instant des déserteurs, et on ramenoit des blessés de tous les villages voisins, M. le maréchal de Daun a eu un état de 8.000 morts environ, enterrés sur le champ de bataille, sur quoy on a estimé qu'il pouvoit y avoir 6.000 Prussiens. Les Autrichiens ont eu 5 à 6.000 blessés.

« On ne sçauroit trop exalter la sage conduite de M. le maréchal de Daun, non seulement à l'égard de la bataille, mais dans les jours qui l'ont précédée : il s'est placé pendant toute l'action entre ses deux lignes d'infanterie, où il a essuyé les plus grands dangers au milieu du feu de la mousqueterie et de l'artillerie chargée à cartouches. On est redevable du gain de cette bataille à la valeur avec la quelle les trouppes autrichiennes ont combattu ; mais on

doit penser que la bravoure et la fermeté de M. le maréchal ont beaucoup influé sur celles des trouppes.

« Ce général a reçu à cette bataille deux blessures qui, heureusement, n'ont point été dangeureuses ; il a eu un cheval tué sous lui et un autre blessé ; tout le monde, depuis les officiers généraux jusqu'aux soldats, trembloit pour sa vie, par la façon dont il s'est exposé ; ç'auroit été effectivement le plus grand de tous les malheurs que de le perdre. La modestie avec laquelle ce général s'est fait voir après s'être couvert de gloire dans cette action mémorable, ajoute infiniment aux éloges qu'il mérite : c'est la pierre de touche des grandes âmes.

« Le prince Charles de Lorraine ayant été instruit qu'on enlevoit toute la grosse artillerie et les munitions qu'on avoit fait venir pour former le siège de Prague, est sorti avec une partie de la garnison pour attaquer le maréchal Keith dans ses retranchements de Weissenberg, et il lui a tué environ 1.700 hommes et fait 1.400 prisonniers ; il a pris aussi quelques pièces de canon. Il n'a pu le poursuivre qu'une lieüe, n'ayant point de cavallerie. On ne peut pas douter que la bataille, que les trouppes impériales ont gagnée, n'ait été décisive et complette, puisque le roi de Prusse a levé le siège de Prague si précipitamment ».

E'. 73. (Cahier.) — In-quarto, de 8 pages. Imprimé. (allemand).

1757. — Termes de la capitulation proposée par le commandant de la forteresse de Schweidnitz, et relevé de ce qui a été pris dans cette forteresse par l'armée impériale.

E'. 74. (Cahier.) — In-quarto, de 12 pages. Imprimé. (allemand).

1757. — Journal du siège de Breslau, et termes de la capitulation conclue avec S. M. le roi de Prusse.

E'. 75. (Cahier.) — In-quarto, de 8 pages. Imprimé. (allemand).

1757. — Relation complète de la bataille livrée le 5 décembre de cette année à Leuthen, en Silésie, et qui a été une magnifique victoire pour les Prussiens.

E'. 76. (Cahier.) — In-folio, 6 feuillets, papier.

1758 (31 mai.) — « Points principaux du rapport verbal du chanoine de Bamberg, baron de Voict, fait au Prince-Evêque ce 1er de juin 1758 de la reddition de cette résidence aux Prussiens, combiné avec les relations qui l'ont suivi du général impérial Rosenfeld, commandant le corps de 4.000 hommes, trouppes de l'Empire ».

E'. 77. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1758 (28-juin-26 juillet.) — « Articles de la capitula-« tion conclue entre L. Exc. l'amiral Boscaven et le géné-« ral major Amherst, et S. E. le chevalier de Drucour, « gouverneur de l'isle du Cap-Breton, de la ville de Louis-« bourg, de l'isle Saint-Jean et de leurs dépendances, le « 26 juillet. » — *Art. 1 :* la garnison de Louisbourg sera prisonnière de guerre et sera transportée en Angleterre sur les vaisseaux de Sa Majesté Britannique ; — *art. 2 :* toute l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche, les provisions et les armes de toute espèce qui se trouvent à présent dans les villes de Louisbourg et les îles du Cap-Breton et de Saint-Jean seront livrées aux commissaires nommés pour les recevoir pour l'usage de S. M. Britannique ; — *art. 3* : le gouverneur donnera ses ordres pour que les troupes qui sont dans l'île de Saint-Jean, s'embarquent sur les vaisseaux de guerre que l'amiral enverra pour les recevoir ; — *art. 4 :* la porte appelée porte Dauphine sera livrée le 27 juillet à 8 heures du matin aux troupes de S. M. Britannique, et la garnison, y compris tous ceux qui auront porté les armes, sera rangée à midi sur l'esplanade où elle dépsera ses armes, drapeaux et ornements de guerre, et la garnison sera embarquée pour être transportée en Angleterre ; — *art. 5 :* on prendra le même soin des malades et des blessés qui sont dans les hôpitaux que de ceux qui appartiennent à S. M. Britannique ; — *art. 6 :* les marchands et leurs commis qui n'auront pas porté les armes, seront renvoyés en France de la façon que l'amiral jugera à propos. *Signé :* le Chevalier de Drucour. — On a trouvé dans la place 221 canons et 18 mortiers, et une quantité considérable de munitions de guerre et de bouche. La garnison de Louisbourg, lorsqu'elle a capitulé, était ainsi composée : 24 compagnies « de marines » de la garnison ordinaire et 2 compagnies d'artillerie, au total 1.917 hommes; le deuxième bataillon de volontaires étrangers, fort de 526 hommes ; le deuxième bataillon « de Cambis », fort de 608 hommes ; le deuxième bataillon d'Artois, fort de 466 hommes ; le deuxième bataillon de Bourgogne, fort de 414 hommes ; les officiers de mer, matelots et soldats de marine propres à servir, avec les malades et les blessés appartenant aux vaisseaux, au nombre de 2.606 ; soit pour le total général des prisonniers : 5.637 hommes. « Tous les

« vaisseaux de guerre françois qui étoient dans le port ont « été brûlés et détruits : *Le Prudent,* 74 pièces de canons, « brûlé par les bateaux de la flotte sous le commandement « des capitaines de Leforey et Balfour ; *l'Entreprenant,* « 74 pièces de canons, a été brûlé et sauté en l'air par un « boulet de la batterie marine ; *le Capricieux*, *le Célèbre*, « tous les deux de 64 canons, brûlés par l'Entreprenant ; « *le Bienfaisant*, 64 pièces de canons, pris par les ba- « teaux de la flotte, et tous de dessous les murs de la ville « dans le port Oriental par capitaine Balfour ; *l'Apollon*, « 50 pièces de canons, les frégattes *la Chèvre*, *la Biche*, « *la Fidelle*, coulées à fond par l'ennemy à travers l'em- « bouchure du port pour empêcher l'entrée de la flotte ; « *le Diane*, 36 pièces de canons, prise par la frégate de « Sa Majesté *le Borée ; l'Écho*, 26 piéces de canon, prise « par la frégate de Sa Majesté *la Junon* ». 26 juillet. — Articles de la capitulation demandée d'une part par M. de Boccard, maréchal de camp, commandant les troupes du Roi à Ruremonde, et accordée par S. A. le prince héréditaire de Brunswick et Wolfenbüttel, commandant les troupes devant Ruremonde. 28 juin.

E*. 78. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1758.— Relation de la bataille du 25 août près du village de Zorndorff entre les Prussiens et les Russes, à l'avantage de ces derniers. Au nombre des prisonniers figurent : le lieutenant général Soltikow, le lieutenant général Czernichef, le major général Manteufel blessé, les brigadiers Thiesenhausen et Sievers, tous deux blessés, les colonels Follerton, Beketow, Hauser, ce dernier blessé, 4 officiers de l'état-major, 81 officiers subalternes, un aumônier luthérien et 1.200 sous-officiers et soldats ; au nombre des blessés : les généraux en chef comte de Fermor blessé au pied, et Braun, « blessé d'armes blanches par un officier prus- « sien qui, l'ayant fait prisonnier, lui porta plusieurs coups « de sabre au moment que cet officier vit que les Russes « accouroient pour dégager le général », le lieutenant général prince Dolgorouky, les généraux majors Olitz, prince Lubomirsky, Panin, Léondiow, Jasikow, Olmer, les brigadiers Gangrewen et Vilmour; parmi les tués : les brigadiers Ourvarow et Puskin. — « Rapport du chasseur envoyé par S. A. R. Mgr le prince Charles [de Saxe] sur l'action commencée le 25 d'août 1758 à 9 heures et demie du matin». « Le roi de Prusse attaqua par sa gauche la droite de l'ar- « mée russe, commandée par Mrs. Fermor et Panin. Cette « même aile droite repoussa deux fois de suite l'aile des « ennemis ; la troisième fois il attaqua de deux côtés en « même tems. La cavallerie prussienne de la gauche, com- « posée de 7 à 8 régimens, ne trouvant à l'aile droite qu'un « seul régiment des cuirassiers russes, pénétra facilement et « divisa par cette manœuvre notre armée en deux parties. « Monseigneur le prince Charles se trouvant avec l'aile « droite, voulut avertir le général en chef de ce désordre ; « mais aiant été coupé et poursuivi par la cavavallerie lé- « gère des Prussiens, il fut obligé de se retirer à la nage « au travers d'une rivière accompagné du général autrichien « Saint-André, avec beaucoup de peine. Treize de ses che- « vaux de main restèrent embourbés dans le marais. De « l'autre bord S. A. R. se retira à Soldin.. Dès qu'il fut « passé, les hussards ennemis au bord opposé firent un « grand feu de carabines, et bientôt après l'ennemi l'aug- « gmenta par une batterie. Les généraux russes indignés « contre les fuyards, firent border le marais par notre pro- « pre infanterie pour les obliger de se former et de re- « tourner à la charge ; ils ont si bien obéi que toute la « nuit le petit feu a continué avec véhémence. S. A. R. « partit la même nuit sur les avis que l'on eût que des « partis ennemis se faisoient voir, et se rendit à Driesen. « Samedi matin, tous les fuyards de la gauche s'étant for- « més la nuit, recommencèrent la bataille à 6 heures du « matin et repoussèrent l'ennemi avec un courage héroïque, « au point qu'ils rejoignirent l'aile gauche dont ils avoient « été séparés la veille et reprirent une grande partie du « bagage et de l'artillerie qu'ils avoient perdu par leur fuite, « Par ce moïen l'armée se trouva samedi au soir sur l'an- « cien champ de bataille. Les Prussiens et les Russes pas- « sèrent cette nuit à bivac. Dimanche, les armées restèrent « tranquilles. Le général Romanzow joignit avec 4 régi- « ments de cavallerie l'armée, assurant que le reste de son « corps suivroit la même nuit ou lundi matin tout au plus « tard. Sur ces informations, le général Fermor expédia un « courrier à S. A. R. à Driesen pour l'informer que, dès « ce renfort seroit arrivé, il comptoit d'attaquer l'ennemi « sur nouveaux frais, qui doit être dans un triste état, « n'aïant pas un homme, bien loin un corps entier de « troupes fraîches de renfort à attendre. Le même jour un « lieutenant hussard autrichien avec 20 hommes de l'armée « de M. le maréchal de Daun joignit l'armée russe, rapor- « tant qu'il avoit traversé toute la marche sans aucun em- « pêchement, qu'arrivé aux portes de Berlin, les bourgeois « qui composoient l'unique garde l'avoient pris pour un « Prussien et lui avoient rendû tous les honneurs ; qu'il « ne s'y étoit point arrêté, n'aïant pour but que de joindre « l'armée russe. — *Officiers généraux blessés que l'on « sçait jusqu'à présent :* le général en chef de Fermor, lé-

« gèrement ; le général de Browne, à la mort ; le lieute-
« nant général comte de Czernizeff, légèrement ; le major
« général de Panin, à la mort ; le major général Tottleben,
« à la mort ; le major général prince Lubomirsky, à la
« mort ; le colonel comte Branicki, à la mort. (S. A. R.
« a expédié le chasseur avec de pareils ordres, n'aïant pas
« eu le tems de les coucher par écrit dimanche à 8 heures
« du soir). Le général de Stein est arrivé hier le 1er en
« courrier, qui a confirmé presque tout. Il s'étoit retiré le
« 25 à Schwedt, lorsque l'aile droite avoit plié ; et il est
« retourné avec le général Romanzow jusqu'à Landsberg,
« qui s'est rendû avec un corps de 14.000 hommes le 29e à
« l'armée du général Fermor pour finir l'affaire. Le géné-
« ral Fermor lui avoit écrit une lettre, qu'il n'attendoit
« que son arrivée pour achever l'ennemi, qui n'eût plus
« que 5.000 hommes d'infanterie et un corps de cavallerie,
« et qu'il lui eût déjà pris 72 pièces de canon. Ce général
« trouva le 29e au matin Monseigneur le prince Charles
« qui se rendoit aussi de nouveau à l'armée de Fermor de
« laquelle il avoit été coupé. Les cavaliers et autres domes-
« tiques de Monseigneur le prince Charles se sont retrou-
« vés, jusqu'au chirurgien Montanus. Quant aux généraux
« tués; cela varie; mais il est certain qu'il y a une quantité
« des blessés, et qu'on compte de part et d'autre plus que
« 40.000 hommes sur le champ de bataille. On attend à
« chaque moment le courrier avec le dénouement ». —
Note sur le dénouement de la bataille de Zorndorf : « Le
« dénouement de la bataille commencée le 25e et continuée
« le.26 d'août a encore été tel que les Prussiens s'étant
« retirés vers Custrin, le général Fermor n'a pas jugé à
« propos de les y suivre, n'ayant surtout pas encore été
« joint par le général Romanzow. Il s'est de son côté mis
« en marche le 30e au soir et a établi son camp sur les
« hauteurs près de Landsberg d'où il tire ses provisions et
« où il a fait mettre ses blessés. Chemin faisant il a été
« joint par le corps du général Romanzow, de façon que
« l'armée qu'il a actuellement ensemble remonte de nou-
« veau déjà à 35.000 hommes Aussi ne veut-il laisser que
« quelques jours de rafraichissement aux trouppes après
« quoi il ramarchera en avant chercher l'ennemi et prêter
« la main aux Suédois ».

E'. 79. (Cahier.) — In-folio, 9 feuillets, papier.

1758 (10 octobre). — « Relation de la bataille de Lutterberg gagnée par M. le prince de Soubise, lieutenant général des armées du Roi, et commandant en chef celle de Hesse, sur l'armée alliée aux ordres de MM. d'Oberg et d'Issembourg, le 10 octobre 1758 ».— «...Au premier mo-
« ment de l'attaque générale, toute l'armée françoise ayant
« marché à même hauteur, MM. de Soubise et de Fitz-
« james se trouvèrent à la fin à portée de canonner vivement
« la partie des ennemis la plus proche d'eux, et la contrai-
« gnirent par là à se jeter en désordre dans les bois qui
« bordent la Verra. M. le marquis de Crillon, avec des dé-
« tachements tirés de la gauche de l'armée, suivit les enne-
« mis et les canonna pendant la nuit jusqu'à 3 heures le
« matin. Toute la division de M. de Chevert s'étant rangée
« aprés la bataille sur le champ où il avoit combattu et
« vaincu, M. le prince de Soubise y vint faire ses remer-
« ciements à M. de Chevert, à S. A. R. et à toutes les
« troupes françoises, saxonnes et palatines, qui avoient
« partagé les fatigues et la gloire de cette journée. Le cri
« de victoire « Vive le Roi » fut répetté à plusieurs re-
« prises par toutes ces troupes. — La perte que la divi-
« sion M. de Chevert a faite ne passe pas mille hommes
« tués ou blessés. L'infanterie saxonne y est à peu près
« pour un tiers, et 12 officiers saxons ont été blessés; la ca-
« vallerie françoise à fait la plus grande perte, et la bri-
« gade des cuirassiers est celle qui a le plus souffert. M. le
« marquis de Voyer, maréchal de camp, et M. de Colin-
« court, maréchal général des logis de la cavallerie, ont
« été blessés, mais sans danger. Le vicomte de Belzunce,
« qui menoit l'avant-garde de la colonne de la droite, a été
« mortellement [blessé]. La perte de l'ennemi entre tués,
« blessés et prisonniers, va au delà de 3.000 hommes. Du
« nombre des derniers est M. le général de Zastrow, han-
« novrien, blessé d'un coup de canon au visage et de plu-
« sieurs coups de sabre sur la tête; indépendamment de ce
« général, on a encore fait prisonniers 3 colonels, 2 lieute-
« nants-colonels et une trentaine d'autres officiers de tout
« grade On a pris pendant la bataille et la retraite 22
« pièces de canon dont 6 ont été enlevés, baïonette au
« au bout du fusil, par l'infanterie saxonne sur la mon-
« tagne de Stolberg, et 13 à la poursuite de l'ennemi par
« le comte de Berchini, colonel des hussards ; les 3 autres
« par la cavallerie françoise. On a enlevé de plus 4 dra-
« peaux et 3 étendarts, que le comte de Conflans, mestre de
« camp du régiment d'Orléans-Cavalerie, a été chargé par
« M. le prince de Soubise d'aller présenter au Roi à Fon-
« tainebleau, où M. le prince de Rochefort, brigadier, avoit
« été dépêché au moment même de la fin de la bataille pour
« porter la nouvelle de la victoire. M. de Chevert dans sa
« relation a rendu la justice la plus éclatante à l'ardeur
« avec laquelle touttes les troupes avoient combattu à l'envi
« les unes des autres ; et il y eut effectivement la plus grande

« émulation entre les François, les Saxons et les Palatins « Tous les chefs tant généraux que particuliers ont mérité « les plus grands éloges. — S. A. R. a eu le plus grand « sujet de se louer de la prudence, de la valeur et de tous « les talents supérieurs de M. le lieutenant général baron « de Dyhern qui, pendant le combat, a fait manœuvrer les « troupes selon les cironstances et toujours avec la plus « grande utilité. Tous les officiers de la suite de S. A. R. « et nommément MM. les colonels de La Brüggen, et de « Block, et le baron de Weichs, son aide de camp général, « ont servi auprès du Prince avec la plus grande distinc- « tion ; M. le comte de Brühl et M. le lieutenant-colonel « de Zetzschwitz ont été de la plus grande utilité à M. de « Chevert; MM. les aides de camp du lieutenant général « de Dyhern et majors de brigade à l'armée, le comte de « Zinzendorff, les majors Lucke, Neidert, Fœsch, et les « capitaines Sohultz, Schilling, se sont acquittés des di- « verses commissions dont ils ont été chargés, avec autant « de zèle que d'intelligence. Le major Richer a fait servir « l'artillerie saxonne avec la plus grande vivacité et utilité. « L'armée passa la nuit sur le champ de bataille. Le lende- « main 11, la division de M. de Chevert vint reprendre « son camp du 9, en arrière du ruisseau de Betten-Hagen « où elle fit avec toute l'armée, le 12, la réjouissance pour « la victoire remportée ; et le 13 le corps amené par M. le « duc de Fitzjames, précédant d'une marche la division de « M. de Chevert, fut campé à Mertenhagen pour y être « relevé le lendemain par M. de Chevert, et remarcher en- « suite dans cette proportion pour se rejoindre à M. le « maréchal de Contades, ou occuper suivant les circons- « tances une position intermédiaire entre l'armée de ce « général et celle de M. le prince de Soubise ».

E*. 80. (2 Cahiers.) — In-folio, 12 et 14 feuillets, papier.

1759. — **Disposition générale des armées de Hanovre, du Main aux ordres du maréchal de Contades pour l'attaque, le 1er août, de l'armée du prince Ferdinand de Brunswick (en double). 31 juillet.**

E*. 81. (Registre.) — In-folio, 23 feuillets, papier.

1759. — **Relation de la bataille de Minden, avec des réflexions militaires sur ce qui a précédé et suivi la journée du 1er août.**

E*. 82. (Registre).— In-folio, 41 feuillets et 8 pièces annexées, papier.

1759(1er août). — **1760** (20 janvier). — Relation de la bataille de Minden livrée entre l'armée française commandée par le maréchal de Contades et celle des alliés aux ordres du prince Ferdinand de Brunswick, avec le détail de tout ce qui l'a précédé et l'a suivi jusqu'à l'arrivée de l'armée française sous Cassel: « M. le maréchal, déterminé « à attaquer l'ennemi dans la position qu'il occupoit, la « droite à un bois vers le village de Witlo, et la gauche à « un cabaret derrière celui d'Holtzheusen, assembla le 31 « juillet au soir tous les généraux de l'armée, leur lut le « plan des dispositions générales et en donna à chacun une « copie afin de les mettre en état d'exécuter ses ordres « avec plus de précision. Le coup de retraite du 31 servit « de générale ; l'armée se mit en bataillon devant son « camp; ensuitte à 10 heures du soir en marche sur huit co- « lonnes. La réserve de M. le duc de Broglie passa le We- « ser sur le pont de la ville, et formoit la 9me colonne de « la droite ; elle fut renforcée par les grenadiers de France « et royaux ; sa destination étoit d'attaquer rapidement le « village de Todenhausen, d'en chasser l'ennemi, et d'atta- « quer avec la même vivacité le camp volant de M. de Wan- « genheim qui étoit sur le chemin de Petershagen et qui cou- « vroit la gauche de l'ennemi. Deux brigades d'infanterie « aux ordres de M. le duc d'Havré et 4 pièces de canon du « parc avec les volontaires de Dauphiné, de Muret et de « Hainaut, furent envoyés sur la digue d'Ekost qui traverse « le marais et va aboutir au village d'Hille. Ce général de- « voit faire une fausse attaque en canonnant le retranche- « ment que l'ennemi avoit au village d'Hill, et de commu- « niquer par les gorges de Berkirchen avec M. le duc de « Brissac qui étoit derrière le ruisseau d'Eltze, et en cas « de malheur, de couvrir la retraite de l'armée. A la pointe « du jour l'armée se mit en bataille sur deux lignes, la « gauche au village de Hall, la droite vers les bois qui sont « en avant de Todenhausen, l'infanterie sur les deux ailes, « la cavalerie au centre sur une bruyère. La réserve de M. « le duc de Broglie appuyoit sa gauche à notre droite, et « étendoit sa droite vers l'escarpement du Weser. A 5 « heures du matin, M. le duc de Broglie a commencé à ca- « nonner le village de Todtenhausen, et M. le duc d'Havré « celui d'Hill. Tandis que l'armée achevoit à se former, la « brigade de Champagne se posta dans les hayes en avant « de Halle ; la brigade du Roy y appuyoit sa gauche ; la « première brigade saxonne étoit placée derrière ces deux « brigades pour les soutenir ; la seconde brigade saxonne « soutenoit celles d'Aquitaine et de Condé. La canonnade

« de la droite étoit très vive entre la réserve de M. le duc « de Broglie et le corps ennemi qui s'étoit avancé jusqu'à « Todtenhausen. M. le duc de Broglie ayant trouvé « plus de trouppes que l'on ne l'avoit imaginé la veille, « en a rendu compte à M. le maréchal qui a joint à la « première la seconde ligne de l'infanterie aux ordres « de M. de Nicolay pour soutenir M. le duc de Broglie. « Vers les 7 heures, l'ennemi a fait déboucher par le bois, « qui étoit vis-à-vis de notre centre, de l'infanterie en pre- « mière et de la cavalerie en seconde ligne avec du canon « qui se croisoit sur tout le front de notre cavalerie qui « chargea l'ennemi, mais ne put jamais percer. M. le ma- « réchal ordonna alors à M. le marquis de Beaupréau « d'occuper avec les brigades d'infanterie de Turaine et de « Rouergue et 8 pièces de canon de 8, quelques maisons « entourées de hayes qui étoient en avant de la droite de « notre cavalerie pour la protéger à prendre à revers cette « infanterie ennemie qui s'avançoit avec tant d'audace. La « seconde ligne de la cavalerie n'eut pas un meilleur suc- « cès, de même que la gendarmerie et les carabiniers con- « duits par M. de Poyanne qui y fut blessé d'un coup de « feu et de quelques coups de sabre. Toutte cette cavalerie « mise en déroute, le centre fut percé. Les brigades de « Turaine et de Rouergue qui n'avoient pas encore achevé « d'occuper les maisons dont on vient de parler, furent « attaquées par leur flanc droit par plusieurs escadrons de « la cavalerie, ce qui les a obligées de se replier sur les bri- « gades d'Auvergne et d'Anhalt placées dans les hayes en « arrière de la bruyère. L'ennemi se rendit maître de ces « maisons et y plaça du canon qu'il tira avec beaucoup de « vivacité. Alors l'ennemi, ayant gagné du terrain, se déploya « dans la plaine, et chargea vivement les brigades de Con- « dé et d'Aquitaine qui formoient la droite de notre infan- « terie de la gauche qui reçut l'échec avec fermeté. Mais « elles plièrent ensuite, et, telles peines qu'on s'eût données, « on ne put jamais les ramener à la charge. Sur cela, « avance à la charge la seconde brigade saxonne et chargea « la droite de l'ennemi composée de grenadiers anglois qui « s'avançoient pour nous attaquer. Cette attaque fut très « vive et très heureuse ; les grenadiers ennemis furent « repoussés et nos régiments saxons dépassèrent leur « champ de bataille de 200 pas. Les brigades françoises « de la première ligne qui étoient déjà derrière nous, ani- « mées par le bon succès des Saxons, commencèrent à se « former. Mais, au moment que nos régiments saxons pour- « suivoient l'ennemi, elles les abandonnèrent et découvri- « rent tout à fait notre flanc droit, ce qui obligea le prince « Xavier d'arrêter la brigade dans la poursuite de l'ennemi, « d'autant plus qu'une autre colonne d'infanterie ennemie « venoit nous prendre en flanc par notre gauche, ce qui « mit un peu de confusion dans nos trouppes, qui cepen- « dant fut bientôt redressée, et S. A. R. fit faire un flanc « de deux régiments de cette brigade avec lesquels il avança « vers la colonne qui marchoit sur nous. Mais voyant qu'il « nétoit pas secondé par le régiment du Roy qui étoit à sa « gauche, et l'autre brigade saxonne étant trop éloignée, et « voyant surtout sur son flanc droit qui étoit tout à fait « découvert de la cavalerie ennemie, il se retira avec ce qu'il « avoit des Saxons. M. de Guerchy, avec la brigade de « Champagne, celle du Roy et la première saxonne, cou- « vrit notre retraite. L'ennemi nous a canoné jusqu'au « passage du canal ; mais il n'osa avancer davantage, et « l'aile gauche rentra dans son vieux camp. M. le duc de « Broglie fit sa retraite sur la ville ; la cavalerie rentra « aussi au camp ; l'ennemi resta sur le champ de bataille. « M. le maréchal, pendant la retraite, reçut la nouvelle que « M. le duc de Brissac avoit été attaqué et battu par le « prince héréditaire de Brunswig près de Cooweld, et que « ce Prince s'étoit rendu maître du pont qui est sur la « Werra. Le commandant des gros équipages qui étoient à « Rehme, lui marquoit aussi que, sur l'approche de l'ennemi « il avoit fait brûler le pont des salines de Rehme, et qu'il « se retiroit à Hervorden. Sur touttes ces nouvelles, M. le « maréchal, après avoir ordonné à la brigade du Roy, à « celle de Champagne et au corps saxon de passer les mon- « tagnes et de s'emparer des gorges afin que le prince « héréditaire de Brunswig ne vint sur nos derrières, « fit passer à tous les équipages, chariots de vivres et d'am- « bulance, le Weser, ensuite à toutte l'armée qui passa le « reste de la nuit au bivac à la rive droite aux ordres du « chevalier Nicolay, et ne finit de passer que le lendemain « à la pointe du jour. Après que tout fut passé, on brûla les « ponts de batteaux et on ne laissa que 300 hommes aux « ordres du lieutenant-colonel Augier pour capituler, ce « qu'il fit le lendemain à 10 heures du matin. M. le maré- « chal expédia le même soir un courrier à M. le marquis « d'Armentières pour l'avertir qu'il venoit d'être battu et « qu'il se retiroit sur Cassel. Il ordonnoit à ce général en « même tems d'envoyer des trouppes par Münster sur « Wesel et Düsseldorf, de faire sa retraite par Paderborn, « et de s'emparer des hauteurs de Warbourg qui couvrent « le bassin de Cassel... ».— *Du 8 août.* Le maréchal de Contades fait border les remparts d'Einbeck de quelques compagnies de grenadiers et garder les portes par quelques autres pendant que l'armée défilait ; l'ennemi attaque la ville, mais il est repoussé avec perte de 400 hommes.

L'armée vient camper à Bersen. — *Du 10 août.* Le maréchal envoie M. de Saint-Germain en avant pour s'emparer des gorges de Münden, ce qu'il fait. Au défilé des gorges près de Volkmarsen, M. de Saint-Germain attaque avec succès l'ennemi, le met en fuite et lui prend 5 pièces de canon qu'il encloue. — *Du 16 août.* Nouvelle apportée au maréchal de Contades de la seconde victoire remportée par les Russes sur le roi de Prusse près de Francfort sur l'Oder. — *Du 18 août.* Occupation de Fritzlar. 400 hommes sont laissés à Cassel pour capituler pour eux, pour les malades et blessés qui y restèrent au nombre de 1.200 hommes. — *Du 19 août.* Nouvelle que la garnison de Cassel a été faite prisonnière de guerre avec tous les malades qui y étaient. — *Du 25 août.* Arrivée à l'armée du maréchal d'Estrées. *Du 27 août.* La cavalerie est détachée des corps de MM. d'Armentières et de Broglie et jointe à la grande armée. Ordre à M. d'Armentières d'aller prendre le commandement d'un corps de 20 bataillons et 16 escadrons qui doivent s'assembler sur le Rhin entre Cologne et Wesel. — *Du 13 septembre.* Capitulation de Marbourg faite par M. Du Plessis, commandant de la place. — *Du 16 septembre.* Le duc de Broglie chasse les ennemis de Wezlar où ils étaient entrés, et leur brûle le pont qu'ils avaient sur la Lahn au dessus de cette ville. — *Du 7 octobre.* Bruit que le prince Ferdinand a détaché 8 bataillons et 6 escadrons pour renforcer le général Imhoff et le mettre en état d'entreprendre le siège de Münster. — *Du 31 octobre.* Départ pour Paris du maréchal d'Estrées suivi du maréchal de Contades et de tous les lieutenants-généraux plus anciens que le duc de Broglie ; liste de ces lieutenants généraux. — *Du 3 novembre.* Le maréchal de Contades remet le commandement de l'armée au duc de Broglie. — *Du 14 novembre.* Bruit que les Anglais ont quitté l'armée et sont à Corbach. Etc. — Entre les feuillets 25 et 26 : cantonnements de la cavalerie de l'armée ; entre les feuillets 27 et 28 : état d'emplacement de l'armée du Bas-Rhin, aux ordres dc M. le marquis d'Armentières, le 26 novembre 1759 ; — entre les feuillets 33 et 34 : cantonnements de l'infanterie de l'armée aux environs de Friedberg où le quartier général est établi depuis le 6 décembre 1759 : cantonnement général de la cavalerie, 6 décembre 1759 ; état des cantonnements de la réserve de M. le comte de Saint-Germain ; état des officiers généraux qui ne doivent pas servir pendant l'hiver 1759-1760 et retourneront en France ; état des officiers généraux qui seront employés pendant l'hiver à l'armée du Roi commandée par le duc de Broglie.

E*. 83. (Cahier.) — In-quarto, 24 pages (imprimé).

1760 (23 juillet). — « Mémoire sur le bombardement de Dresde », en réponse au bulletin publié par les Prussiens au sujet de ce « cruel événement ». Ce mémoire est suivi de l'« état des édifices brûlés ou ruinés dans la ville de Dresde et dans ses faubourgs », dont le total monte à 432 pour les édifices brûlés et 177 pour les édifices ruinés entièrement ou en grande partie.

E*. 84. (Cahier.) — In-folio, 4 feuillets, papier.

1760 (20 août). — Relation de la victoire remportée le 20 août près de Strehla par l'« armée combinée impériale-royale et de l'Empire » sur le corps prussien aux ordres du général Hülsen : «...On a pris à l'ennemi deux pièces de « canon de 6 et une de 3 livres avec un chariot de munition. « L'on ne sait pas encore le nombre des prisonniers, puis- « qu'il y en a beaucoup de blessés dans les villages voisins; « mais ceux qui ont été pris les armes à la main montent à « 200 hommes, y compris un capitaine et quatre lieutenants; « et l'on peut mettre hardiment la perte des ennemis « entre morts, blessés, prisonniers et déserteurs à trois « mille hommes. Notre perte monte à 1.800 hommes, par- « mi lesquels se trouvent le colonel prince de Nassau et « le comte Goés des chevau-légers de Deux-Ponts, pris « tous les deux et le dernier blessé. — Touttes les trouppes « impériales-roiales aussi bien que de l'Empire ont marqué « la valeur la plus déterminée et la meilleure volonté pen- « dant ce combat meurtrier qui a duré quatre heures avec « toute l'opiniâtreté possible. Les généraux et les officiers « ont de leur côté rempli avec exactitude les ordres qu'on « leur avoit prescrits ; comme cependant il y en a eu qui se « sont distingués préférablement aux autres, il est juste « de les nommer. Sans parler de S. A. le général comman- « dant et de S. E. le général de la cavallerie M. de Haddick « qui, aprés avoir fait la disposition générale avec toutte « l'intelligence possible, en ont assuré le succès dans l'exé- « cution par leur présence continuelle et par les peines « infinies qu'ils se sont données à cet effet, parmi les « autres la première place est due à M. le prince de Stol- « berg qui s'est acquitté de l'attaque dont il a été chargé « avec toute la valeur et conduite imaginable, de sorte que « c'est à lui principalement qu'on doit l'heureux succès de « cette entreprise. Le général Quasco a donné partout des « marques éclatantes de ses grands talens militaires et a « autant brillé par sa bravoure que par ses manœuvres. Les « deux généraux Kleefeld et Würzbourg ont beaucoup de

« part à la victoire par la façon dont ils ont conduit les « trouppes qui leur étoient confiées. Des officiers majors, « ceux qui se sont signalés préférablement sont les majors « Wartensleben qui a mené l'avant-garde avec 3 compa- « gnies de grenadiers et 100 volontaires croates avec « lesquels il a formé la première attaque, le major comte « Andler, de Maquière, qui a commandé ce bataillon impérial- « roial des grenadiers qui a le plus souffert. le lieutenant- « colonel Wurm, de Würzbourg-Bleu, le colonel Thomann « et les deux majors Runckwitz et Euler, du régiment de « Deux-Ponts-Infanterie, du cercle de Haut-Rhin, lesquels « avec leurs bataillons ont arretté la cavallerie ennemie quand « elle avoit commencé à s'abandonner sur l'infanterie. Après « cela, le colonel Gagi et le major Linck, et le premier « capitaine Haynol, de Nicolas Esterhazy. le lieutenant- « colonel Fürst et le premier capitaine comte Trautmanns- « dorff, de Maquière, le colonel Brackel, du régiment de « Trèves, qui a eu deux cheveaux tués sous lui ; les 3 offi- « ciers majors des chevau-légers : colonel prince de « Nassau. lieutenant-colonel comte Lodron, major comte « Goës ; enfin les officiers commandés auprès des grena- « diers qui sont le général Seckendorff, le colonel Langlois, « lieutenant-colonel Eglofstein, majors Hamilton et Kling, « et le colonel des Bannalistes comte Ouhich, méritent les « plus justes éloges. — Les régiments de Nicolas Ester- « hazy, Luzani, Maquière, Saxe-Gotha, Würzbourg-Bleu, « Trèves et Deux-Ponts-Infanterie avec tous les grenadiers « de l'armée, Deux-Ponts-Chevau-légers, Hohenzollern, « cuirassiers du Cercle de Suabe, Baranay des hussards et « Croates bannalistes ont fait des prodiges de valeur. « Tous les officiers des grenadiers, l'adjudant du prince « de Stolberg, capitaine Spiznas, et les deux officiers mar- « qués en commencement, le major Lind et capitaine « Leeger, se sont acquis beaucoup de gloire. Enfin l'artil- « lerie a soutenu dignement la réputation si brillante de « son corps, et les deux officiers, le major Stein et le capi- « taine Schœnberger, dont l'un étoit commandé avec les « grenadiers et l'autre avec le corps de réserve, se sont « extrêmement distingués et ont bien de part à cette « victoire ».

E*. 85. (Cahier.) — In-folio, 5 feuillets, papier. (allemand).

1760 (3 novembre). — Relation détaillée de la bataille de Torgau.

E*. 86. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1761 (26 janvier).—Relation (en double) de l'expédition sur les postes prussiens dans la partie de Frankenhausen et Sondershausen exécuté le 26 janvier, sous les ordres de S. A. R. le prince Xavier, par le comte de Stainville lieutenant général : « Les exactions et violences commises « par les troupes prussiennes dispersées dans le pays de « Schwartzbourg et les bailliages saxons le long de « l'Unstrut, jointes aux obstacles qu'elles ont mises à la « traite de nos subsistances, ont déterminé S. A. R. à « concerter avec M. le comte de Stainville, chargé du « commandement du cordon avancé sur l'Unstrut, les « moyens les plus convenables pour déloger ou enlever les « quartiers ennemis et nous procurer en avant de nous les « subsistances nécessaires pour conserver notre position ». Pour effectuer ce projet, le Prince a fait marcher le 25 janvier un détachement de 6.000 hommes tant infanterie que cavalerie sur quatre colonnes : la première aux ordres du comte de Stainville, lieutenant général, chargé de l'exécution de ce plan ; la seconde à ceux de M. de Dunten, lieutenant-colonel dans le régiment de Charles-Maximilien ; la troisième commandée par le baron de Klingenberg, maréchal de camp ; la quatrième, destinée à couvrir le flanc gauche de toute l'opération, sous le commandement de M. de Vignolles. Après différentes attaques, l'ennemi se décide à la retraite à 3 heures de l'après-midi. Tous les rapports assurent que les ennemis ont pris la direction sur Kelbra. Le chiffre total des prisonniers prussiens faits aux différentes attaques de cette journée, a été de 633 hommes dont 11 officiers.

E* 87. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1761 (15-16 juillet). — Relation (en double) du combat qui s'est donné les 15 et 16 juillet au village de Fellingshausen entre les troupes du Haut-Rhin et celle des alliés. Après deux attaques très vives, les troupes du Haut-Rhin ont été obligées de battre en retraite. « Notre perte, dit la « relation, quoique considérable, l'est beaucoup moins « qu'on aurait eu lieu de le croire après deux combats « aussi vifs et aussi longs que ceux du 15 et 16. L'état « donné par les troupes des tués, pris et blessés considé- « rablement ou légèrement monte à 2.400 hommes. Celle « des ennemis doit être très forte. Les prisonniers et déser- « teurs assurent que les 15 régiments anglais et les Écos- « sais, à qui nous avons eu affaire le 15 au soir, ont prodi- « gieusement perdu. Les officiers des troupes légères des

« ennemis sont convenus avec les nôtres qu'ils ont beau-
« coup souffert et qu'on a été obligé de renvoyer dès le
« même jour sur les derrières le corps qui avait combattu
« le 15 au soir et au commencement de la matinée du 16.
« Quant aux troupes de Brunswick et hessoises qui ont
« renforcé les Anglais le 16 au matin, nous ignorons à
« quel point elles ont été maltraitées.

« M. le duc d'Havré a eu un bras emporté, M. le mar-
« quis de Rougé la cuisse, et M. de Vérac, gendre de M.
« le duc d'Havré, a été aussi blessé griévement, tous les
« trois du même coup de canon auprès d'un arbre où ils
« s'étaient assis. Nous regrettons beaucoup les deux
« premiers qui sont morts de leurs blessures ; on espère que
« M. de Vérac en reviendra. M. de Villepatou, brigadier d'ar-
« tillerie, a eu un coup de canon au bras, M. le duc de Duras,
« M. le marquis de Maupeou et M. le marquis de Gantés ont
« eu chacun une légère contusion. M. de La Blachette,
« brigadier, lieutenant-colonel du régiment de Rougé, M.
« le comte de Rougé, colonel, et M. Durand, major du
« même régiment, ont été faits prisonniers, le premier
« légèrement blessé.

« On ne peut pas dire trop de bien de la fermeté des
« troupes, elle est au-dessus de tout éloge. MM. de Duras,
« de Guerchy, de Maupeou et de Vaux, lieutenants géné-
« raux ; et MM. de Rochambeau, de Monty, de Gantés, de
« de Rochechouart, de Robeck, de Valence et de Closen,
« maréchaux de camp, sont les officiers généraux qui ont
« eut part à ces deux combats, et ils ont donné aux troupes
« le meilleur exemple et le mieux suivi.

« L'attaque du village le premier jour a roulé pendant
« les deux premières heures sur M. le baron de Closen
« seul, et ensuite sur M. le comte de Guerchy et M. de
« Rochambeau ; ils méritent les plus grands éloges par
« l'activité et la fermeté qu'ils ont témoignées et inspirées
« aux troupes. M. de Saint-Victor, commandant les volon-
« taires, le chevalier de Chatelus, commandant les grena-
« diers et chasseurs détachés, de Scheid, colonel de Royal-
« Deux-Ponts, de Boisclaireau, de Boufflers, de Zugmantel
« brigadier, et de Montfort, lieutenant-colonel, se sont
« principalement distingués, ainsi que M. de Guibert,
« major général, qui a rendu les plus grands services
« et a été très bien secondé par tous les aides-majors
« généraux.

« Tous les officiers de l'état-major de l'armée ne se sont
« pas moins bien conduits et ont été de la plus grande uti-
« lité à M. le comte de Broglie pour tous les mouvements
« des troupes, et M. le maréchal leur en a marqué publi-
« quement sa satisfaction.

« M. le prince de Beauvau, n'ayant pas de division, a été
« toujours avec M. le maréchal dans le plus grand feu et
« s'est chargé avec le plus grand zèle de faire exécuter aux
« troupes différents mouvements.

« En tout, jamais armée n'a été plus ferme et conservé
« plus d'ordre dans deux combats aussi longs, dont le
« dernier était devenu aussi inégal et dans un pays aussi
« coupé ».

E*. 88. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1762 (23 juillet). — Précis (en double) de l'affaire du 23 juillet à Sondershausen.

E*. 89. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1762 (28 août). — Relation de la canonnade du 25 août entre le corps du prince de Condé et celui du Prince Héréditaire : « ... Après deux heures de la plus vive
« canonnade, l'ennemi a été obligé de se retirer en désor-
« dre abandonnant 3 pièces de canon du parc. Le Prince
« Héréditaire, hors de la portée du canon, forma son armée
« en bataille sur deux lignes avec une réserve et se mit en
« marche pour revenir à la charge ayant sur le front de sa
« ligne beaucoup de canon tirant devant lui. Notre artil-
« lerie recommença à le foudroyer et eut bientot fait taire
« la sienne. Alors ce prince détermina sa retraite qu'il fit
« en très bon ordre. S. A. S. le fit suivre jusqu'aux ponts
« du Wetter par le troupes légères et les dragons soutenus
« de deux brigades d'infanterie, et on lui a fait une soixan-
« taine de prisonniers.

« Cette action, qui n'a été qu'un combat d'artillerie, nous
« coûte très peu de monde ; on ne peut évaluer la perte des
« ennemis parce que les morts et les blessés étaient répan-
« dus dans toute la plaine où notre canon a pu porter.

« Pendant l'action du 25, 300 chevaux ennemis sont
« allés à Friedberg pour en brûler les magasins. M. le
« comte de Noé, colonel des régiments de cavalerie de
« Bourbon, qui y était depuis le 23 avec deux escadrons de
« son régiment, a contenu ces 300 chevaux qui se sont
« retirés sans avoir fait aucun mal aux magasins.

« L'armée a campé le 25 sur le même terrain où elle a
« combattu ; elle a marché le 26 à Polyœns et le 27 sur
« Joannisberg près Friedberg, pour se rapprocher de MM.
« les maréchaux avec lesquels la communication est libre
« du jour ».

E*. 90. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1762 (31 août). — Relation de l'affaire du 30 août sur le Johannisberg près de Friedberg. « ...Les troupes qui « ont combattu ont beaucoup souffert ; elles ont donné des « preuves de la plus grande valeur. Celles aux ordres de « M. de Lévis ont soutenu avec la plus grande fermeté le « premier effort de l'ennemi qui leur était fort supérieur « en nombre de troupes. Le régiment de Boisgelin a « attaqué le bois avec un ordre et une audace dont il y a « peu d'exemples, et les dragons ont fait plusieurs charges « très brillantes. On ne peut donner assez d'éloges à ces « troupes et aux officiers supérieurs qui les ont commandées « ainsi qu'aux officiers des différents états-majors.

« Notre perte a été d'environ 500 hommes tués ou « blessés. On a tué aux ennemis environ 600 hommes, et « on leur a pris deux étendards, 15 pièces de canon, 1.500 « prisonniers dont 400 blessés, 30 officiers dont trois colo- « nels, et plus de 1.200 chevaux de leur cavalerie ou dra- « gons. M. de La Guiche, lieutenant général, a été fait « prisonnier ; M. de Choiseul, colonel de dragons, blessé « de deux coups de sabre ; M. de Wurmser, colonel des « volontaires de son nom, blessé d'un coup de feu à la « jambe. On assure le Prince Héréditaire blessé d'un coup « de feu ».

E*. 91. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1762 (24 septembre). — Réjouissances ordonnées pour la prise de la ville d'Almeida : « ...L'on chantera le *Te* « *Deum* à 5 heures du soir dans une tente qui sera placée « en avant de la brigade de cavalerie des Croattes qui est « campée à la droite de la brigade du Roy-Infanterie. Pour « cet effet, toute l'infanterie sera mise en bataille à la tête « de son camp à 4 heures 1/2 du soir. Le feu commencera « par l'artillerie de la réserve commandée par M. le marquis « de Ségur, et sera suivi par l'artillerie des brigades de « Picardie, de Poitou, et par le canon du parc et celui des « brigades du Roy, de Boccard, de Castella et d'Auvergne, « et après, de toutes celles aux ordres de M. le duc de Duras « suivies de toutes celles aux ordres de M. le prince de « Condé ; après quoi le feu de mousqueterie commencera « par la gauche de l'aile gauche des troupes de la réserve « de M. le prince de Condé. Il sera suivi par le feu des « troupes aux ordres de M. le duc de Duras, suivi par celui « de la brigade d'Auvergne, Castella, Boccard, le Roy, « Poitou, Picardie, et de toutes les troupes aux ordres de « M. le marquis de Ségur ; après quoy la seconde salve « d'artillerie recommencera ainsi qu'il est expliqué ci-dessus « de même que la troisième ».

CORRESPONDANCE.

E*. 92. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1756. — Lettres : du *comte de Brühl,* premier ministre du roi de Pologne au comte de Wackerbarth, ministre du Cabinet, au sujet des intentions du roi de Prusse : « M. le « Comte, votre neveu vient de nous apporter une réponse « fort laconique du roi de Prusse, comme il vous plaira « Monseigneur, de le voir par la copie ci-jointe. Comme « elle renferme cependant de nouvelles protestations, et « qu'il semble que le roi de Prusse ne veut qu'être sûr de « la communication libre sur la rivière de l'Elbe, je dois « demander le sentiment de tout le ministère, si et ce qu'il « croit qu'il y auroit encore à faire de notre côté là dessus. « Du reste le Roi insistera dans l'occasion sur l'explica- « tion de ces noirs complots dont Il m'accuse... » Struppen, 6 septembre.

De *Dominique Bussy*, camérier privé de l'Électeur de Saxe, trésorier du prince Xavier à Dresde, à Morisseau, valet de chambre du Prince : « ...Excuser, Mr et cher ami, « que, pour suivre des nouveaux ordres de S. A. R. notre « Prince, j'ajoute ici que vous ayez la bonté de Lui procu- « rer deux cartes, les meilleures que vous puissiez trouver « l'une de l'Allemagne et l'autre de Pologne ; et en ce cas, « il vous faudra prendre l'Allemagne en grand que les « Tyrolois vendent... *N. B.* Si je ne me trompe la grande « carte d'Allemagne dont je vous parle est dressée par « Hassius, professeur de mathématiques... ». 3 novembre.

De *Kauderbach*, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à La Haye. Lettre au roi de Pologne portant relation de ce qui s'est passé aux États de Hollande au sujet de la demande formulée par l'Angleterre d'un renfort de 6.000 hommes pour la défense de la Grande-Bretagne, et par la France d'une déclaration de neutralité. Cette relation contient une partie chiffrée avec la traduction : « Les États de « Hollande se séparèrent samedi dernier jusqu'au 14 du c. « sans avoir pris encore de résolution sur la réponse à donner « à la France. Cependant le Pensionnaire a fait une espèce « de rapport ou extension des différens avis des membres « sur cet important objet pour servir à la délibération dans « les villes afin que les députez puissent revenir la « semaine prochaine avec des instructions finales par « rapport à cette réponse.

E'. 90. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1762 (31 août). — Relation de l'affaire du 30 août sur le Johannisberg près de Friedberg. « ...Les troupes qui « ont combattu ont beaucoup souffert ; elles ont donné des « preuves de la plus grande valeur. Celles aux ordres de « M. de Lévis ont soutenu avec la plus grande fermeté le « premier effort de l'ennemi qui leur était fort supérieur « en nombre de troupes. Le régiment de Boisgelin a « attaqué le bois avec un ordre et une audace dont il y a « peu d'exemples, et les dragons ont fait plusieurs charges « très brillantes. On ne peut donner assez d'éloges à ces « troupes et aux officiers supérieurs qui les ont commandées « ainsi qu'aux officiers des différents états-majors.

« Notre perte a été d'environ 500 hommes tués ou « blessés. On a tué aux ennemis environ 600 hommes, et « on leur a pris deux étendards, 15 pièces de canon, 1.500 « prisonniers dont 400 blessés, 30 officiers dont trois colo- « nels, et plus de 1.200 chevaux de leur cavalerie ou dra- « gons. M. de La Guiche, lieutenant général, a été fait « prisonnier ; M. de Choiseul, colonel de dragons, blessé « de deux coups de sabre ; M. de Wurmser, colonel des « volontaires de son nom, blessé d'un coup de feu à la « jambe. On assure le Prince Héréditaire blessé d'un coup « de feu ».

E'. 91. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1762 (24 septembre). — Réjouissances ordonnées pour la prise de la ville d'Almeida : « ...L'on chantera le *Te* « *Deum* à 5 heures du soir dans une tente qui sera placée « en avant de la brigade de cavalerie des Croattes qui est « campée à la droite de la brigade du Roy-Infanterie. Pour « cet effet, toute l'infanterie sera mise en bataille à la tête « de son camp à 4 heures 1/2 du soir. Le feu commencera « par l'artillerie de la réserve commandée par M. le marquis « de Ségur, et sera suivi par l'artillerie des brigades de « Picardie, de Poitou, et par le canon du parc et celui des « brigades du Roy, de Boccard, de Castella et d'Auvergne, « et après, de toutes celles aux ordres de M. le duc de Duras « suivies de toutes celles aux ordres de M. le prince de « Condé ; après quoi le feu de mousqueterie commencera « par la gauche de l'aile gauche des troupes de la réserve « de M. le prince de Condé. Il sera suivi par le feu des « troupes aux ordres de M. le duc de Duras, suivi par celui « de la brigade d'Auvergne, Castella, Boccard, le Roy, « Poitou, Picardie, et de toutes les troupes aux ordres de « M. le marquis de Ségur ; après quoy la seconde salve « d'artillerie recommencera ainsi qu'il est expliqué ci-dessus « de même que la troisième ».

CORRESPONDANCE.

E'. 92. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1756. — Lettres : du *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Pologne au comte de Wackerbarth, ministre du Cabinet, au sujet des intentions du roi de Prusse : « M. le « Comte, votre neveu vient de nous apporter une réponse « fort laconique du roi de Prusse, comme il vous plaira « Monseigneur, de le voir par la copie ci-jointe. Comme « elle renferme cependant de nouvelles protestations, et « qu'il semble que le roi de Prusse ne veut qu'être sûr de « la communication libre sur la rivière de l'Elbe, je dois « demander le sentiment de tout le ministère, si et ce qu'il « croit qu'il y auroit encore à faire de notre côté là dessus. « Du reste le Roi insistera dans l'occasion sur l'explica- « tion de ces noirs complots dont Il m'accuse... » Struppen, 6 septembre.

De *Dominique Bussy*, camérier privé de l'Électeur de Saxe, trésorier du prince Xavier à Dresde, à Morisseau, valet de chambre du Prince : « ...Excuser, M^r^ et cher ami, « que, pour suivre des nouveaux ordres de S. A. R. notre « Prince, j'ajoute ici que vous ayez la bonté de Lui procu- « rer deux cartes, les meilleures que vous puissiez trouver « l'une de l'Allemagne et l'autre de Pologne ; et en ce cas, « il vous faudra prendre l'Allemagne en grand que les « Tyrolois vendent... *N. B.* Si je ne me trompe la grande « carte d'Allemagne dont je vous parle est dressée par « Hassius, professeur de mathématiques... ». 3 novembre.

De *Kauderbach*, envoyé extraordinaire du roi de Pologne à La Haye. Lettre au roi de Pologne portant relation de ce qui s'est passé aux États de Hollande au sujet de la demande formulée par l'Angleterre d'un renfort de 6.000 hommes pour la défense de la Grande-Bretagne, et par la France d'une déclaration de neutralité. Cette relation contient une partie chiffrée avec la traduction : « Les États de « Hollande se séparèrent samedi dernier jusqu'au 14 du c. « sans avoir pris encore de résolution sur la réponse à donner « à la France. Cependant le Pensionnaire a fait une espèce « de rapport ou extension des différens avis des membres « sur cet important objet pour servir à la délibération dans « les villes afin que les députez puissent revenir la « semaine prochaine avec des instructions finales par « rapport à cette réponse.

« Pendant les derniers jours de leur séance, les États « ont débattu, avec beaucoup d'éloquence et de force, toutes « les considérations qu'un objet si délicat mérite. Il s'agit « de donner une réponse qui contente la France sans « mécontenter l'Angleterre, qui n'entraîne point l'État « dans des engagemens dont les suites seroient dange- « reuses avec le tems, et qui évite les écueils qui se pré- « sentent relativement à l'intérieur du pays.

« Si on refuse les secours, disent les députez, non seule- « ment on indispose l'Angleterre qui peut ruiner le com- « merce de la République, mais on reconnoît encore tacite- « ment qu'elle est l'agresseur ; et pour lors la France seroit « aussi en droit d'attaquer les secours, en vertu de la « triple alliance, ce qui replongeroit l'État dans tous les « inconvéniens de sa situation présente.

« De la même façon, si l'on accorde le secours à l'Angle- « terre, on est sûr de provoquer la France qui attaquera la « République, et, si elle ne le fait pas, le *Casus fœderis* « étant une fois décidé en faveur de l'Angleterre, on sera « toujours obligé de l'étendre aux 20 vaisseaux et même à « la rupture. Ainsi de manière ou d'autre, la République se « verroit entraînée dans une guerre qu'elle n'est pas en « état de soutenir et dont les suites la menacent de sa ruine « totale. Dans l'embarras de se décider entre ces deux « partis également épineux, plusieurs membres ont été « d'avis de ne point donner du tout de réponse à la France « et de laisser tomber l'affaire, parce que, Madame la « Gouvernante ayant obtenu à force d'instances le rappel « provisionel des vaisseaux de transport, affaire dans « laquelle S. A. R. a travaillé de cœur et d'âme, cette « démarche de l'Angleterre levoit toutes les difficultés et la « réponse devenoit par conséquent inutile. Cependant les « Ministres de la France ont insisté si fortement là dessus « qu'on ne croit pas pouvoir se dispenser de les satisfaire. « Mais ceux qui sont pour la réponse voudroient qu'elle fût « toute simple, et qu'on y déclarât seulement que l'État ne « peut point se mêler des différends qui regardent propre- « ment l'Amérique.

« Outre les inconvéniens extérieurs, il y en a d'intérieurs « qui ne sont ni moins embarassants ni moins dangereux. « (1) *On peut dire même à certains égards que les « premiers ne leur servent que de voile. Tandis que « l'ancien parti républicain se prévaut de la conjoncture « pour se relever, la Cour travaille de son côté à le tenir « dans la dépendance, et elle doit éviter soigneusement « de s'avancer trop envers la France qui cherche à « seconder ce parti de toutes ses forces. Cependant il « n'est pas de l'intérêt de la Cour non plus de pousser « trop loin son ascendant en faveur de l'Angleterre au « hasard de se rendre responsable des événemens qui en « pourroient résulter et dont l'ancien parti ne man- « queroit pas de tirer avantage.*

« Ce qu'il y a de particulier *et qui prouve la réalité de « ces motifs secrets, c'est que la ville d'Amsterdam et « celles qui ont le plus à craindre du mécontentement de « l'Angleterre par rapport à leur commerce, sont les plus « opposées à l'envoy du secours, tandis que les autres qui « ne risquent rien à cet égard, font valoir l'intérêt du « commerce commun parmi les plus puissantes considé- « rations qui doivent engager l'État à ménager cette « Couronne.*

« Toute la nation se réunit dans le sentiment, à la « vérité, qu'il ne faut pas accorder le secours que l'Angle- « terre demande. Mais c'est dans des principes fort « différens. On est généralement convaincu que ce « secours indisposeroit la France, et que la République ou « sa frontière étant attaquée, l'Angleterre seroit obligée « de se charger presque seule de sa propre deffense et de « celle de la République à la fois, ce qui ne sauroit jamais « convenir à ses intérêts.

« Les mieux intentionnés même sont persuadés que « dans l'état dépuisement où se trouve la République, la « guerre la mettroit à deux doigts de sa perte et avec elle la « maison d'Orange. Ils disent qu'ils ne veulent pas même exa- « miner si le *Casus fœderis* existe ; qu'ils veulent admettre « l'interprétation des traitez la plus favorable pour l'Angle- « terre, et ne consulter que l'intérêt naturel qui lie les « deux États ; que si l'Angleterre peut faire voir que la « République est en état de se tenir seulement sur la « deffensive avec sûreté, ils sont prêts à donner le secours « sans balancer ; mais que la Cour Britannique ne peut « pas vouloir la perte de la République ni exiger de sa part « l'impossibilité.

« *Les Anglois répondent à cecy : qu'ils assurent à la « Hollande 30.000 Prussiens pourvu qu'elle veuille les « payer. Mais, répliquent les Hollandois, trente mille « Prussiens amis dans notre pays sont pour nous aussi « dangereux que le seroient 60.000 François ennemis « sur notre frontière ; et si nous étions en état de « payer des subsides, nous prendrions de préférence des « troupes de nos anciens alliés dont nous n'avons rien à « craindre.*

« *On croit voir par là que la Prusse ne cherche qu'à « faire entrer la Hollande dans son traité avec l'Angle-*

(1) On a mis en italique la traduction de la partie chiffrée.

« *terre ; et toutes les personnes éclairées sont persuadées* « *que c'est le seul motif qui empêche cette Couronne de* « *se désister entièrement du secours comme naturellement* « *elle le devroit par les raisons alléguées ci-dessus,* « *d'autant plus que pour réparer le refus de 6.000* « *Hollandois*, le Parlement a prié le Roi de faire venir « 9.000 Hanovriens en Angleterre... ». 6 avril. — Lettre chiffrée, avec la traduction, à M. le comte de Schœmberg, « à Dresde : « ...J'ai la douleur de voir agir le Chargé « d'affaires de Prusse avec une activité extraordinaire pour « impressionner la Princesse, les membres de l'État « et même du public personnellement contre Votre Excel- « lence en produisant des extraits de lettres que le roi de « Prusse prétend avoir interceptées, et par lesquels il « voudroit prouver que notre Cour se seroit entendüe avec « celles de Vienne et de Pétersbourg pour lui donner le « coup de grâce. Ce Chargé d'affaires est secondé de « l'enthousiasme de bien des gens qui, quoi qu'ils abhorrent « au fond du cœur la violence du roi de Prusse. sont cepen- « dant si frappés de l'alliance de la cour impériale avec la « France, qu'elle leur sert à justifier la conduite de ce « Prince, de sorte que ces préventions nuisent extrêmement « à nos affaires... Berckenrode mande au greffier par la der- « nière poste que M. Rouillé lui a dit dans la conversation « qu'au cas que le roi de Prusse attaquât l'Impératrice, le « roi de France ne se borneroit pas au secours promis par « le traité de Versailles, mais qu'il ne manqueroit pas « de la secourir de toutes ses forces... ». 17 septembre.

Milord *Stormont*, envoyé de la Grande-Bretagne, chargé de commission par la cour de Saxe auprès du roi de Prusse : Mémoire fourni à milord Stormont sur la résolution du roi de Prusse de marcher en Bohême et de prendre son passage par les états de l'électorat de Saxe. 30 août. — Lettre dudit Stormont au premier ministre comte de Brühl pour lui rendre compte de ses premières négociations : « J'ai « déjà tâté le terrain dans une conversation que j'ai eue « avec le général Keith, et, selon ce qu'il m'a dit, il « me paroit que la sûreté de la personne du Roy et de « celles de la Famille Roiale ne souffrira aucune difficulté. « Mais j'ai tout lieu de craindre que je ne réussirai pas « dans ma négociation, ayant plus d'une raison de croire « que le roi de Prusse ne se contentera pas d'un traité de « neutralité sans avoir de très grandes *sûretés* telles que « Sa Majesté le roi de Pologne n'accorderoit qu'à la dernière « extrémité... ». 2 septembre. — Autre lettre du même au même. Détails sur l'entrevue qu'il a eue avec le roi de Prusse. A cette lettre est joint le texte de la commission dont la cour de Saxe a chargé milord Stormont et qui est : « 1° de donner à S. M. Prussienne les assurances les « plus fortes de l'envie extrême que S. M. le roi de Pologne « a d'éviter tout ce qui pourroit porter atteinte au traité de « Dresde, et de vivre dans la meilleure intelligence et dans « la plus étroite union avec S. M. Prussienne ; — 2° de « proposer à S. M. Prussienne un traité de neutralité par « lequel le roi de Pologne s'engagera de la manière la plus « solennelle de ne pas se mêler dans la guerre que S. M. « le roi de Prusse se trouve obligé d'avoir avec l'Impéra- « trice-Reine ; et pour éviter toute équivoque, il sera « expressément déclaré dans ledit traité que S. M. le roi « de Pologne ne fournira pas, sous quelque prétexte que « ce soit, les secours stipulés dans les alliances défensives « qu'Il a avec la cour de Vienne, et en un mot qu'Il ne « prendra aucune part ni directement ni indirectement à « ladite guerre quelle qu'en soit la durée. Et si S. M. le roi « de Prusse désire que les troupes saxonnes, qui sont « présentement sur la frontière de la Bohême, se retirent de « là, le roi de Pologne s'engagera à les en faire retirer « immédiatement après la conclusion du traité de neutralité « et à les mettre dans quelqu'autre partie de ses États « dont on conviendra avec S. M. le roi de Prusse. — « Milord Stormont a été chargé de dire à S. M. Prussienne « que le roi de Pologne espéroit qu'Elle Lui donneroit des « assurances pour la sûreté de sa personne et de sa « Famille Roïale, comme aussi pour celle de sa capitale, et « que les troupes prussiennes auroient ordre de ne pas en « approcher de trop près. — Si S. M. agrée les propo- « sitions de la Cour de Saxe, Elle trouvera dabord un « Ministre chargé de pleins pouvoirs pour conclure ce « traité. Mais si S. M. Prussienne ne le veut qu'à condi- « tion d'y faire quelques changemens ou d'y ajouter quel- « ques autres conditions, et que S. M. daigne faire savoir « ses sentimens à milord Stormont là-dessus, il ne man- « quera pas d'en faire plus fidèle rapport à la cour de « Saxe ». 4 septembre. — « Précis des ouvertures de milord Stormont sur le succès de sa négociation avec Sa Majesté Prussienne ». 5 septembre.

E'. 93. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1756.— Correspondance entre Frédéric, roi de Prusse, et le roi de Pologne et le prince électoral de Saxe. — Lettre au roi de Pologne au sujet de ses démêlés avec la cour de Vienne. « ...Voici la véritable situation où je me « trouve. Ce n'est ni la cupidité ni l'ambition qui dirigent « mes démarches, mais la protection que je dois à mes « peuples, et la nécessité de prévenir des complots qui

« deviendroient plus dangereux de jour en jour si l'épée « ne tranchoit ce nœud gordien lorsqu'il en est tems encore. « Voilà à peu près toutes les explications que je peux « donner à V. M. ; je ménagerai ses états autant que ma « situation présente le permettra ; j'aurai pour Elle et pour « sa famille toute l'attention et la considération que je dois « avoir pour un grand prince que j'estime et que je ne « trouve à plaindre qu'en ce qu'il se livre trop aux conseils « d'un homme dont les mauvaises intentions me sont trop « connues, et dont je pourrois prouver les noirs complots « papier sur table... ». Pretschen, 1er septembre (Copie). — Réponse du roi de Pologne à la lettre ci-dessus. « ...Les « différends survenus entre V. M. et l'Impératrice-Reine « ne me regardent en aucune façon. De plus V. M. a fait « faire, comme Elle m'en instruit, de nouvelles représen- « tations à la Cour de Vienne, et Elle se règlera en consé- « quence de la réponse qu'Elle en recevra. Mais j'aurois dû « me flatter qu'en prenant le passage innocent par mes « états suivant les constitutions de l'Empire connües de « V. M., Elle ne les occuperoit pas, et qu'en se conformant « à la déclaration qu'Elle a fait publier qu'Elle n'a aucune « intention de me faire la guerre ni de traiter mes états « comme des païs ennemis, Elle en agiroit au contraire « avec les ménagemens d'un Prince ami et bien intentionné. « Au lieu de cela les troupes de V.M. y font des exactions, « s'emparent de mes caisses et les emportent, viennent de « démolir une partie de ma forteresse de Wittenberg et « arrêtent mes officiers généraux et autres quand elles les « rencontrent. J'en appelle aux sentimens de justice et de « probité dont V. M. fait profession, et je suis persuadé « qu'Elle ne trouvera pas que moi et mes états devions « souffrir des différends de V. M. avec l'Impératrice-Reine. « Je désirerois au reste que V. M. voulût me donner à « connoitre les noirs complots dont Elle fait mention dans « sa lettre et que j'ai ignorés jusqu'à présent. Je prie donc « V. M. de faire attention à mes représentations et d'éva- « cuer mes États en en faisant sortir ses troupes le plus tôt « possible. Je suis prêt, comme je m'en suis déjà fait « expliquer, de donner à V. M. toutes les sûretés qu'Elle « pourra exiger de moi, convenables à l'équité et à ma « dignité. Mais, comme le tems presse et que je ne saurois, « dans la position violente où je me trouve, voir approcher « encore de plus près des troupes qui en quelque sorte « agissent en ennemis et qui me font appréhender par là des « suites encore plus fâcheuses, je prends le parti de me « rendre à mon armée pour y recevoir au plus tôt les expli- « cations ultérieures de V. M... ». Dresde, 3 septembre (Copie). — Autre lettre du roi de Prusse au roi de Pologne pour lui dire qu'il est dans l'impossibilité d'évacuer ses États « à cause de cent raisons de guerre qu'il Lui seroit « ennuyeux de Lui alléguer, et qui cependant l'en empê- « chent, dont la principale est la sûreté de ses vivres... ». Lomniz, 5 septembre (Copie). — Lettre du prince électoral de Saxe au roi de Prusse, concernant une levée de 600 hommes de recrues dans la Haute-Lusace : « ... Je ne « puis m'empêcher de m'addresser à V. M. pour vous repré- « senter, Sire, l'impossibilité où ce margraviat se trouve « de fournir soudainement un si grand nombre de recrues. « Il n'est pas non plus en mon pouvoir d'y ordonner un « pareil enrollement sans ordre précis du Roy, mon seigneur « et père... ». 8 novembre (Copie). A quoi le roi de Prusse répond le même jour: « Monsieur mon Cousin, j'ai reçu la « lettre que Votre Altesse a bien voulù prendre la peine de « m'écrire. Elle peut être persuadée que je suis toujours « charmé de trouver les occasions où je puis Lui marquer « les égards que j'ai pour Elle. Mais pour ce qui regarde « ces sortes d'affaires que celles que sa lettre comprend, « je La prie instamment de ne pas vouloir s'en mêler ni « d'abuser par là de mon indulgence, étant d'ailleurs avec « la considération et l'estime la plus parfaite, etc. ». Sedlitz, 8 novembre (Copie).

E'. 94. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1757. — Lettres : du *comte de Bellegarde*. Lettre demandant pour M. le maréchal des renseignements sur la véritable situation où se trouve Kœnigstein soit en hommes, soit en vivres, soit en munitions de guerre. Demande d'une carte de la Saxe. Nouvelle de la désertion d'un escadron entier du régiment de Rutowski. Envoi par M. le maréchal de quelques régiments du côté d'Égra parce que les Prussiens se fortifient du côté de Zwickau. Maladie du prince de Lœwenstein. 9 avril (traduction d'une lettre chiffrée).

Du *comte Branicki*, palatin de Cracovie et général de Pologne. Nommé par le roi de Pologne grand général de la Couronne, il s'engage : 1°) à laisser sous le commandement direct du Roi les gardes à pied et à cheval ; 2°) à ne donner aucune patente d'officier de l'état-major, cette prérogative étant réservée au Roi seul ; 3°) à mettre à la disposition de Sa Majesté, quand besoin sera, pour les escortes, ports de lettres. etc., quelques compagnies légères de l'armée de la couronne ; 4°) à se conformer aux ordres du Roi ; 7 juin (Copie).

E'. 95. (Liasse.) — 40 pièces, papier.

1757 (9 mars-6 décembre). — Lettres du *comte de Brühl* au prince Xavier de Saxe. Il le supplie de défendre sa cause auprès du prince Charles son frère qui, à la suite de certains discours. avait quelque soupçon sur sa droiture. 6 avril. — Au même. Il le félicita sur l'heureuse arrivée en Pologne de son régiment qui a été précédé par celui du prince Frédéric-Auguste. Avis de l'arrestation de sa femme par le général de Retzow qui lui a laissé,pour la garder, un officier, deux bas-officiers : « elle a dû être transportée le « 4 au matin par quelques officiers sur la route de Pologne; « Dieu sçait si [on] ne l'envoit à Spandau. Elle dit qu'elle « est coupable en rien... Le meilleur est que le roi de « Prusse avertit en même tems ma femme de sa propre « main que la Reine, la France et la cour de Vienne cher- « choient à me culbuter ». 9 avril. — Du même. Nomination par le roi de Pologne du page de Reizenstein à la place de sous-lieutenant dans le régiment de S. A. R. Madame la Princesse Électorale. « A l'égard de nos trouppes que le « Roi de Prusse fait incorporer à cette heure dans ses régi- « mens à raison de huit ou dix hommes par compagnie, je « suis de l'avis de V. E. qu'elles ne lui seront pas de « grande utilité, et qu'au contraire elles animeront plutôt « ses propres soldats à la désertion ». 12 avril (traduction d'une lettre chiffrée). — Au même, au sujet de l'entrée du roi de Prusse en Bohême. 4 mai. — Au même. Envoi de la copie de la capitulation de Memel. « Les Russes traitent « les gens avec infiniment de douceur, et il n'y a que les Cosa- « ques qui commettent quelquefois un peu de désordre; « mais il n'y a aucune discipline capable de les brider. « Pillau, qu'on bombarde, sera, comme il est à croire, déjà « prise et le général en chef Fermor marche tout droit à « Kœnigsberg, et le feld-maréchal Apraxin au général « Lehwald ». 16 juillet. — Au même. Poursuite du général Lehwald par le feld-maréchal Apraxin qui espère le prendre entre trois feux « dont Sybilsky fera une branche infernale ». Le résident de Suède a déclaré ce jour, 20 juillet, que « le Roi S. M. fait marcher contre le roi de Prusse 15.000 hommes avec un train d'artillerie considérable pour faire valoir sa déclaration comme garant de la paix de Westphalie, que le roi de Prusse n'a fait que dédaigner ». 20 juillet. — Au même. L'armée prussienne commandée par le général Lehwald s'est retirée jusqu'à Kœnigsberg appuyée par une aile à la ville. Ignorance où on est de la position de l'armée russe. Maladie du roi de Pologne atteint de la goutte. 27 juillet. — Au même, au sujet de l'incendie de la ville de Zittau par les Autrichiens : « Je peux me figurer par mes peines, celles que Vos Al- « tesses Royales(1) auront souffertes, connaissant leur bon, « compatissant et grand cœur, lorsqu'Elles ont été témoins « oculaires d'un spectacle si triste que la pauvre ville de « Zittau aura représenté. C'est une perte irréparable, et on « n'aurait jamais dû s'attendre à une cruauté si barbare de « la part d'une armée amie qui brûle la meilleure ville de « la Saxe qui s'est sacrifiée pour sa Souveraine, lorsqu'elle « laisse échapper la meilleure occasion pour écraser l'enne- « mi. Je volerai, autant qu'il me sera possible, au secours « de cette pauvre ville, et notre situation me paroît dou- « blement affreuse puisqu'elle nous met hors d'état de sou- « lager ceux qui périssent de misère. L'Impératrice doit « avoir le cœur navré de cet accident, et j'ai lieu d'espérer « qu'Elle fera beaucoup pour ce pauvre peuple. J'ai envoyé « leur placet à Vienne au comte de Fleming avec un ordre « de faire des vives représentations et de solliciter un « mandement de rendre tous les marchands ou manufac- « turiers débauchés sans aucune réserve... ». 10 août. — Au même, sur le même sujet : « ... On m'écrit de Vienne « que l'Impératrice n'aime pas qu'on dise que Zittau « avoit été allumée par ses gens. Le cas est rare, le fait « parle, et il n'y a que sa générosité envers la pauvre ville « qui peut diminuer le mauvais effet que cette barbare, « entre amis jamais usitée, opération fait dans le public « qui d'ailleurs devient journellement plus effronté dans « ses raisonnements sur l'inaction d'une grande armée « qui paroît craindre celle du roy de Prusse une fois « plus foible, et qui, par sa tranquillité, semble vou- « loir favoriser le roy de Prusse pour se reconnoître, « ramasser ses forces et se tirer d'affaire par quelques « coups de son invention ... ». Nomination du duc de Richelieu au commandement de toute l'armée française ; le maréchal d'Estrées a reçu l'ordre ou de quitter l'armée ou de servir en second. 17 août. — Au même. Exactions commises par les troupes de l'Impératrice : elles ruinent le pays, car elles prennent tout aux pauvres paysans qui apportent à Dresde non seulement les vivres mais aussi l'argent. Les deux armées en Prusse sont si près l'une de l'autre qu'il n'y a que le village de Pétersdorf qui les sépare; on dit que celle de Lehwald commence à reculer vers Kœnigsberg. 24 août — Réponse du comte de Brühl à une demande d'augmentation de solde faite par le régiment du prince Xavier : impossibilité de donner à cette demande une suite conforme aux vœux du régiment ; la cour de Pologne a décidé néanmoins d'accorder à ce régiment et

(1) Les princes Xavier et Charles de Saxe.

à celui du prince Fréderic-Auguste une distinction honorifique, en conséquence elle autorise ces régiments à battre désormais la marche des grenadiers au lieu de celle de l'infanterie. 27 août. — Du comte au prince Xavier. Position des armées : l'armée d'Autriche était, le 23 encore, dans la même tranquille position, celle du roi de Prusse n'est éloignée d'elle que d'un mille ; celles de Russie et de Prusse continuent à se regarder. Les forces du maréchal Apraxin montent à 70.000 hommes de troupes réglées. 31 août. — Au même. Nouvelle d'une victoire remportée le 30 août par l'armée russe sur les Prussiens, confirmée par le colonel Lamsdorf : « l'affaire a été la plus chaude « qu'on aye peut-être vue. Les trouppes russiennes, qui « n'ont jamais senti la poudre qu'à l'exercice, ont été « naturellement un peu surprises, et la cavalerie sur l'aile « gauche marchoit beaucoup en arrière ; mais le général « en chef, le vieux Liévin (?), les a si bien ralliées, et le « général en chef Braun a fait un si beau manœuvre *(sic)* « et si à propos, que le tout a été bientôt racommodé. Généralement les généraux ont fait des merveilles : le feld-maréchal Apraxin est entré au feu comme s'il vouloit être « tué, et le commun s'est tellement accoutumé à cette cérémonie, qu'ils ont chassé les Prussiens comme des brebis « en grande confusion, les baïonnettes aux fusils. Le vieux « Sybilsky a fait ses affaires en merveille. Comme toute la « bataille a été une surprise, l'armée russe ayant été « obligée de combattre, comme elle avoit été rangée « pour marcher, le général Sybilsky qui commande « toujours l'avant-garde, étoit déjà en marche et reculoit « vitement pour se joindre à l'aile droite de l'armée. Pendant l'affaire, la cavalerie prussienne l'a attaqué plusieurs « fois vivement, mais elle a été encore plus vivement « repoussée. Messieurs les Cosaques qui n'aiment pas les « canons, se trouvoient si embarrassés de leur personne « qu'aveuglés par une trop grande valeur ils venoient mêlés « avec [les] Prussiens pour se jeter sur le général Sybilsky « qui prit la résolution de faire tirer sur les uns et sur les « autres, et les chassa cependant avec tant de bonheur que « les Prussiens furent tués seuls, comme si les balles avoient « sçu les distinguer... Les soldats russiens ont été à la fin « si enragés que les officiers n'en étoient plus les maîtres. « On dit qu'à présent que le charme est rompu, les Prus- « siens seront malmenés... ». 7 septembre. — Au même sur le même sujet. La relation donnée par les Prussiens de l'affaire du 30 août est outrée et remplie « de contrevérités et de gasconades ». Les lettres particulières de Kœnigsberg et de Dantzig disent unanimement que les deux armées « se prendront de nouveau par la tête ». 14 septembre. — Au même. Le théâtre de la guerre est à présent en Saxe qui ne peut être qu'achevée par quatre différentes armées. « On m'a fait imposer des contributions que je ne suis pas « capable de livrer, [même] si j'avois les richesses de Crésus, « puisque les grains qu'on demande de ma part ne sont pas « à avoir pour l'argent, et on a mis dans l'ordre que pour « chaque quart d'heure où je manque à livrer ce qu'on m'a « prescrit, je dois payer 1.000 ducats d'amende. A la fin il « restera de nous tous que le souvenir que nous avons « existé... ». 21 septembre. — Au même. Avis que l'ambassadeur de France a reçu un ordre de prier la cour de Vienne de faire promptement marcher un détachement considérable dans le dos du roi de Prusse et que le comte de Kaunitz s'y est refusé assez froidement. 5 octobre. — Au même. Au sujet de la reddition de la place de Schweidnitz: la garnison a été faite prisonnière de guerre, ce qui ne manquera pas de mortifier beaucoup le roi de Prusse ; « il « ne manque que de bien rosser le prince de Bewern pour « l'achever et pour finir encore cette année la plus injuste et « cruelle guerre ». 23 novembre. — Au même, le prince Charles de Lorraine et le feld-maréchal Daun ont ordre de marcher avec 60.000 hommes pour délivrer la Saxe : le plan a été arrêté et envoyé en France avant le gain de la bataille et la prise de Breslau ; ces deux heureux événements en rendent maintenant l'exécution facile et immanquable. Les cours de Vienne et de Versailles conviennent qu'on ne peut pas finir la guerre ou achever le roi de Prusse sans être maître de l'Elbe et de l'Oder, et elles sentent les fautes lourdes qu'elles ont commises. 1er décembre.

E*. 96. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1757. — Lettres : du *comte de Calenberg*. « Je dois vous « supplier de faire rapport à S. A. Madame la Princesse « Roïale que la Cour impériale, qui a eu connoissance du « projet de la levée du régiment de Madame la Princesse « Roïale, a donné ordre à M. de Podstatsky, ministre « impérial accrédité à cette Cour, de déclarer à Monseigneur « l'Électeur que la cour de Vienne étoit charmée d'ap « prendre que S. A. Ele s'étoit prêtée avec tant d'amitié et « de cordialité à contribuer à la levée d'un régiment pour « Madame la Princesse sa sœur, et qu'Elle se porteroit « avec plaisir à tout ce qui pourroit favoriser ce projet, « mais qu'Elle faisoit représenter à Monseigneur l'Élec- « teur qu'il étoit de la dernière conséquence de ne point « employer d'officiers saxons prisonniers de guerre à la levée « de ce régiment, vû les engagemens que lesdits officiers « saxons avoient été obligés de prendre par écrit avec le

« roi de Prusse, et que par conséquent l'emploi desdits « officiers fourniroit matière à collusion et à discussion « désagréable avec le roi de Prusse... ». 14 avril (traduction d'une lettre chiffrée).

Du *comte de Fleming*. Lettre au maréchal d'Estrées : « Votre Excellence sera déjà sans doute informée que le « roi de Prusse est rentré en Bohême avec la plus grande « partie de ses forces ; que le maréchal Schwerin a pénétré « par Trautenau et Braunau ; le prince de Bevern du côté « de Reichenberg ; le Roi lui-même par Peterswalde, et le « prince de Dessau par Kommotau. Ces différents corps « ensemble peuvent aller à 100.000 hommes ou environ. « Le roi de Prusse a gagné du terrain, s'étant avancé « jusqu'à Velwar, à 5 lieues du camp que les Autrichiens « occupent à 2 lieues en deçà de Turcko. Il a fait venir à « lui le corps du prince Maurice de Dessau, et peut être « fort de 50.000 à 55.000 hommes. Le prince de Bevern « se trouvoit le 29 à Melnik ; sa division est de 20.000 « hommes. Selon qu'il est posté, il peut renforcer l'armée « du Roi ou celle du maréchal Schwerin qui étoit le même « jour à Jung-Bunzlau, où il a surpris le magazin des Autri- « chiens ; son corps est à peu près de 60.000 hommes, les « détachements du général Fouquet et Winterfeld y com- « pris. J'avoüe à V. E. que je n'ai pas été un peu en peine « de cette nouvelle invasion à laquelle l'on ne s'attendoit « pas. Mais aujourd'hui que je sais qu'il n'y a aucun corps « de coupé ni d'enlevé, et que celui que le duc d'Aren- « berg a commandé du côté d'Egra à joint l'armée du « prince Charles; que le comte de Kœnigsegg, qui se trouve « à Brandeis à la tête de 32.000 hommes, est à portée de pou- « voir s'y rendre également sans le moindre obstacle, ayant « ses ponts jetés derrière lui sur la Moldau ; que les « trouppes du côté de Kœnigsgrætz sont de même rassem- « blées ; qu'on a occupé Nimbourg pour avoir la commu- « nication entre MM. de Serbelloni et Kœnigsegg, et par « conséquent qu'il y a deux bonnes armées de formées, je « dis, à présent que je sais toutes ces circonstances, je suis « plus tranquille. Je suis même assez porté à croire que, « pourvû qu'on soit sur ses gardes, qu'on se porte bien, « qu'on ne combatte pas légèrement, et qu'on ne se mette « pas en tête de rechasser le roi de Prusse de la Bohême « aussi vite qu'il y est entré, ce Prince n'y gagnera rien, et « qu'au contraire il joüe fort gros jeu de s'être aventuré « et engagé si loin dans un païs qui est propre pour la « chicane et où son armée fondra à vüe d'œil, si on lui « veut faire un genre de guerre auquel ses trouppes ne « résisteront pas à la longue. Selon moi, il faut prendre « des positions avantageuses qui arrêtent l'ennemi tout « court et le mettent dans la nécessité de se morfondre « dans son camp ou de livrer bataille avec désavantage. « S'il ose l'entreprendre, il risquera d'être battu ; et quand « même il sortiroit victorieux d'une pareille action, il y « perdroit beaucoup du monde et n'emporteroit que la « gloire de maintenir le champ de bataille. En sera-t-il fort « avancé, et ces sortes de victoires ne lui seront-elles pas « plutôt pernicieuses et destructives ? S'il reste au con- « traire tranquille dans son camp, content d'avoir gagné « l'étendue de quelques cercles, je dis que le terrain qu'il a « gagné n'est pas suffisant pour subsister longtemps ; et « si l'on sait profiter de l'éloignement où ce petit avantage « le met des frontières de la Saxe et de la Silésie, on verra « bientôt dans quel embarras il se trouvera. Les commu- « nications sont éloignées, ses convois pénibles et sujets à « être attaqués et enlevés tous les jours. On a un essaim « de trouppes légéres à lui lacher dont il sera incommodé « perpétuellement. La désertion sera facilitée à sa cavalerie « bientôt mise sur les dents. Ce moyen me semble être « sûr pour faire fondre cette armée formidable sans coup « férir, et où en sera-t-il quand l'armée que commande V. « E. ainsi que celle de la Russie se trouveront à même de « se jetter sur ses états ? Les laissera-t-il en proye à ses « ennemis, et comment fera-t-il pour les secourir ? Il lui « sera bien difficile de se retirer en présence d'une armée « supérieure. Mais je le répète encore, il faut être sage et « ne point regretter quelques cercles qu'on a perdus. Voilà, « M., comme j'envisage les choses. Je ne sais si je les évolve « bien ; mais selon moi, la manœuvre du roi de Prusse « n'est pas si brillante comme l'on le diroit bien. Il a « enfoncé des portes ouvertes et il s'est mis en possession « d'une certaine étendüe de païs qu'on ne pouvoit pas « défendre. Mais a-t-il coupé des corps et enlevé des quar- « tiers ? Le maréchal Schwerin, pourquoi a-t-il tant lan- « terné à Trautenau ? Il avoit deux choses à faire, il n'en « a entrepris aucune. Il pouvoit saisir le poste important « de Kœnigsgrætz, ou bien il pouvoit faire un mouvement « brusque sur sa droite et couper le corps de M. de « Kœnigsegg. Le prince de Bevern, de son côté, devoit « amuser ce dernier, ne pas le quitter de vüe, mais jamais « l'attaquer comme il l'a fait. Enfin je crois que pour le « bien de la cause, le roi de Prusse a fait une faute qu'il « doit payer cher si l'on a de la fermeté et de la sagesse. « C'est un malheur pour l'Impératrice-Reine et pour ses « pauvres sujets ; mais au reste, plus ce Prince avance en « Bohême, plus sa perte, selon moi, devient certaine ». 2 mai (Copie).

De *Gondé*. Lettre chiffrée et traduction à S. A. R.

Madame la Princesse Électorale au sujet d'une levée de recrues « dans presque toutes les villes impériales ainsi que « sur les frontières de la Saxe et de la Bohême ». 14 avril.

De *Marie Antoinette [de Bavière]*, princesse électorale de Saxe. Lettre au roi de Prusse pour lui demander de donner au commandant du palais les ordres nécessaires pour qu'à l'avenir la reine de Pologne et tous les membres de la famille royale soient traités avec plus d'égards et pour qu'ils puissent désormais sortir à leur gré du palais « pour joüir de l'air frais et des agréments de la saison ». 10 juin. A cette lettre est jointe la copie de la réponse du roi de Prusse : « ... C'est aussi par ces considérations que j'ai « crû être le moyen le plus propre, pour éviter toutes ces « discussions désagréables, de faire proposer à Sa Majesté « la Reine qu'il luy plaise d'opter préférablement le séjour « de Varsovie avec sa Famille Royale à celuy de Dresde « pour y vivre entièrement à son gré. Je ne puis que me « flatter que cet expédient sera goûté, et que Votre Altesse « le trouvera Elle-même comme le plus propre pour prévenir « tout inconvénient et embarras... ». 15 juin.

Du *comte Rutowski*. Lettre au comte de Brühl pour protester contre un article de la gazette de H. [Hambourg], n° 205, et un autre de celle d'A. [Altona], n° 206, les accusant, les officiers généraux saxons et lui, de lâcheté et de négligence :« ...J'avois espéré que l'amitié « de V. E. pour moi auroit pris fait et cause contre le « mensonge et la calomnie. Je serois bien fâché si je m'étois « trompé. Je n'ai cependant manqué à personne, et je ne « manquerai encore moins à moi-même dans l'affaire du « monde la plus importante. Presque tous les officiers géné- « raux aiant lu avec une désolation inexprimable le mal- « heureux article qui les concerne, je n'ai pas crû devoir « leur cacher mes représentations, ils en ont reçu copie, et « je ne manquerai pas de les instruire de tout ce que V. E. « aura fait pour détruire les impressions que les libelles du « gazettier peuvent avoir répandues dans le public ». 8 janvier (Copie). — Lettre de la reine de Pologne au comte de Solms. Remerciement pour le zèle qu'il témoigne pour le service du Roi. 15 janvier (copie).

E*. 97. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(français, allemand).

1757 (14 avril-25 mai). — Lettres d'un anonyme signées *S.* à M. le conseiller d'ambassade Just. Les bruits qu'on fait courir de la saisie de quelques vaisseaux français par le landgrave de H. R., de l'occupation de la ville de Hof par les Autrichiens, et de la demande faite par les Français aux Hollandais de quelques places pour en faire des places d'armes, lui paraissent dénués de tout fondement. Le bruit court à Varsovie que, le 3 avril, les troupes prussiennes ont dû surpendre Dantzig. 6 avril. — Avis de l'arrivée à Mezeritz du régiment du prince Frédéric-Auguste et d'un bataillon du régiment du prince Xavier qui était en garnison à Crossen. Considérations sur l'arrestation de la comtesse de Brühl par les Prussiens. 9 avril. — Les Russes semblent à présent vouloir sérieusement commencer leurs opérations : leurs galères de Reval aussi bien que la flotte de Cronstadt se trouvent déjà en mer ; et, suivant ce qu'assure positivement le général major Czernichef, arrivé le 16 mai de l'armée du feld-maréchal Apraxin pour se rendre à celle de l'Impératrice en Bohême, plus de 100.000 hommes seraient actuellement en Pologne. 18 mai. — Des nouvelles venues de Dantzig marquent qu'on commence beaucoup à craindre les Russes en Prusse, et qu'on apercevait déjà des partis des premiers près des frontières. 30 mai.

E*. 98. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(français, allemand).

1757. — Lettres du *chambellan Otto de Schœmberg* au prince Xavier. — *Du 29 juin.* Il lui fait part des propositions qui lui ont été faites par le colonel de hussards autrichiens Etwos de tenter, avec ses hussards et quelques troupes saxonnes qui lui seront données, un coup de force sur Dresde pendant que le maréchal Keith est cerné à Lowositz et Leitmeritz ; et du refus qu'il a cru devoir donner à ces propositions pour ne pas exposer la reine de Pologne et la Famille Royale qui sont encore à Dresde à ces représailles (allemand). — *Du 27 juillet.* « Le roi de Prusse a « envoyé, aujourd'hui 27 juillet, son gros bagage à Dresde « avec ordre d'y rester. Ses généraux en font de même. « Ces arrangemens et les préparatifs d'une marche du « corps d'armée que ce Prince vient d'amener de Bohême « font présumer qu'il se propose de joindre le prince de « Prusse entre Bautzen et Bischofswerde, et de combattre « l'armée d'Autriche avant qu'on se soit peut-être douté « de cette jonction. 600 chariots doivent se trouver demain « au soir devant le Schwartzthor ; l'on dit que c'est pour « transporter de la farine à Bautzen ; mais il est à croire « que c'est plutôt pour faciliter la marche de l'armée. ou « pour avoir de quoy transporter les blessés ». — *Du 13 août.* Prière au Prince d'ordonner qu'à l'avenir on lui remette ses paquets en mains propres, « parce que S. M. « vient d'en ouvrir deux sous mon adresse ; heureusement

« qu'il n'y avoit rien qu'Elle ne pouvoit lire et voir ». — *Du 23 août* « ...Tout est fort tranquille de ce côté, le « prince Maurice est encore toujours dans la même position « près de Sedliz, et le corps du colonel Laudon du côté de « Cotta, par les rapports duquel Votre Altesse Roïale « saura les exploits qu'il fait tous les jours dans les mon- « tagnes à Nossen, Freyberg, Waldheim, Colditz, Grimme, « Wourzen, Eulenbourg, Strehlen, etc., tant avec les maga- « sins qu'avec les caisses. Ici on est extrêmement sur ses « gardes, et on peut dire que M. de Bornstædt s'effarouche « de tout ; le moindre bruit le met en mouvement. Partout « on ne voit que d'artillerie, et le jardin du feu grand « écuïer ressemble à un marché de chevaux. Cependant « nous autres ne craignons rien parce que nous savons « Votre Altesse Roïale auprès de l'armée, et par conséquent « connoissons notre ange tutélaire. Les François, malgré « notre impatience et défiance mal fondée, avancent à grands « pas dont Votre Altesse Roïale sera plus informée par la « lettre du général Hausen de Leipzig au Roy que les Impé- « riaux ont interceptée à Wourzen, dans laquelle il mande « que les François ne sont qu'à 5 à 6 lieues de là, que les « bourgeois n'attendent que leur arrivée, et qu'il n'ose plus « se fier aux traîtres de Saxons dont son régiment est « composé. Hier selon les rapports de M. d'Obernitz, « les François devoient arriver à Erfurt pour n'y faire « qu'un jour de repos et pour avancer tout de suite vers « Leipzig, mais il ne marque pas ni leur nombre ni par « qui ils sont commandés. Il seroit fort difficile à déterminer « si nos belles seront plus charmées que chagrin de troquer « MM. les François contre les Prussiens parce qu'ils con- « noissent déja ceux-ci. Pour moi, je sais bien que je rece- « vrai les premiers à bras ouvert ; car toutte autre consi- « dération à part, ceux-là me procureront l'honneur de me « voir aux pieds de Votre Altesse Roïale... ». — *Du 27 août*. « ... Ce que j'ai envoyé hier par M. le général « Mittrowsky sera, à ce que j'espère, parvenu à Votre « Altesse Roïale. La chose a paru ici d'une trop grande « importance pour ne pas la dépêcher sans délai. Aussi en « ai-je informé ledit Mittrowsky comme aussi les trouppes « françoises du côté de Leipzig... Ce qui regarde le colonel « Laudon, qu'il est allé lui-même avec un détachement « pour joindre le colonel Turpin derrière Leipzig sera déjà « connu à Votre Altesse Roïale par le rapport de celui-là ».

E*. 99. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1758 (25 mai-25 novembre). — Lettres : du maréchal *duc de Belle-Isle* au lieutenant général baron de Dyhern, concernant « les plaintes portées du baillage de Neustatt « sur des rachats exigés par les premières divisions des « troupes saxonnes ». 14 août (copie).

Du capitaine *de Boisgelin* au prince Xavier. « Les Prus- « siens ont ouvert la tranchée devant Olmütz la nuit du « 27 au 28 ; et ce matin à quatre heures, ils ont démasqué « leurs batteries de canons et de mortiers contre la place ; « ils ont fait un feu assez vif et on a répondu de même de « la place ; ils ont, à ce qu'on assure, des lignes de circon- « vallation et de contrevallation auxquelles ils travaillent « encore. Mais leur armée ne s'y est point renfermée en « entier ; il y a un corps d'observation qui a Kosteletz et « Schmirsitz devant lui et qu'on estime d'environ 25.000 « hommes ; il y en a un autre à Zittau qu'on évalue à « 15.000 hommes. On a assuré que le glacis du côté où le « roy de Prusse forme ses attaques est miné; ainsy avec « des ouvrages extérieurs et un fossé sec qui peut se « remplir d'eau courante quand on le veut au moyen de « l'inondation qui est formée, c'est réunir tous les avan- « tages qu'on désireroit de trouver si on étoit chargé de « défendre une place. Le général Marshal qui commande « dans Olmütz, a écrit, il y a plus de huit jours, qu'il n'en « demandoit plus que deux pour finir les travaux néces- « saires pour être en état de faire une belle défense ; il a « sept mil hommes effectifs. Je suis, etc. ». Au camp de Gewiez: 31 mai ; — détails sur la situation et les mouve- ments des troupes du côté de Struppen. Au camp de Struppen, 2 septembre ; — sur la capitulation de Sonnen- stein. « Sonnenstein, qui est la citadelle de Pirna, « a capitulé hier au soir. La garnison, forte de « 1.442 hommes, est prisonnière de guerre ; il y a « dans cette petite place 45 pièces de canon ou « mortiers. La tranchée a été ouverte la nuit du 2 au 3, « et nos batteries qui étoient 16 canons de 12 et de 16 et « huit obus, ont tiré hier matin ; et au bout de quinze « heures de canonnade, le commandant et sa garnison ont « demandé à se rendre. Comme ils occupoient Pirna et que « l'armée du prince Henry est encore derrière la petite « rivière de Dohna, il eût été facile à l'un ou à l'autre de « faire un effort pour se joindre ; mais ils ne l'ont pas jugé « à propos. Cependant, comme nous n'investissions Pirna « que par des postes et par des troupes légères, cela n'eût « pas été difficile à exécuter. Aujourd'huy le maréchal « Daun, dont l'armée est venüe à Stotpen, est en conférence « à moitié chemin avec le prince des Deux-Ponts pour « règler le plan d'opérations que leurs armées doivent « exécuter de concert. La nouvelle de la bataille des Russes « devient beaucoup meilleure et bien différente de ce que

« nous l'avions apprise à la vérité par les Prussiens ; car « on dit que les premiers ont pris leur revanche complette- « ment. Cet événement influera beaucoup sur tous les partis « que nous prendrons et qui ne tarderont pas à se mani- « fester. Je suis etc. ». Au camp de Struppen, 6 septembre ; — sur la nomination du prince Xavier au commandement « de l'armée saxonne. « ... Je ne peux assez me féliciter « du grade qu'Elle [S. A. R.] a pris au service de France, « puisque j'espère par là pouvoir me trouver plus particu- « lièrement sous ses ordres, ce que j'ambitionnerai toute « ma vie avec beaucoup d'ardeur. Le commandement du « corps d'armée saxonne qu'Elle a eu en même tems me « fait venir dans l'idée de La prévenir sur une chose qui « le mérite pour le bien de sa propre cause et de sa gloire : « c'est que si ce corps d'armée saxonne qui est à la solde « du Roy venoit à être augmenté par d'autres troupes « étrangères au service de France pour se porter vers la « Saxe et la Bohême en exécution du traité de la cour de « Vienne et de celle de Versailles, dans ce cas-là je supplie « Votre Altesse Roïale de faire en sorte qu'Elle n'ait « jamais d'association avec l'armée de l'Empire qui est « incapable d'aucune bonne résolution et encore moins de « rien exécuter d'utile quoiqu'on l'appelle l'armée d'exé- « cution ; elle ne peut malgré la peine que le prince Des « Deux-Ponts a prise pour la discipliner, que gâter tout ce « qui s'unira à elle. C'est sur ce ton-là qu'il faut en parler « aux parties intéressées ». Au camp de de Struppen, 16 septembre ; — sur la marche du roi de Prusse de Schœne- feld à Radeberg, et d'un corps de 15.000 Autrichiens, sous les ordres du prince de Durlach, de Bischofswerda du côté de Lobau. « ...Peut-être ce mouvement a-t-il donné assés « de jalousie au roy de Prusse pour qu'il ait voulu se « donner aussy un peu d'avance vers la Silésie, en cas que « l'armée du maréchal Daun veüille seconder les desseins « qu'il paroît que la cour de Vienne a contre quelqu'une « des places de la Haute-Silésie. En même tems que le « roy de Prusse marcha à Radeberg, le prince Henry plia « le pont qu'il avoit à Pillnitz pour sa prompte communi- « cation avec l'armée du Roy... ». Au camp de Struppen, 28 septembre ; — félicitations pour la part qu'il a eue à la victoire de Lutterberg:« Je prendrai la liberté de féliciter « Votre Altesse Royale sur la gloire qu'elle s'est acquise « de nouveau dans la journée du 10 dont nous avons fait « la réjouissance hier, et sur la part qu'Elle et les troupes « qu'Elle commande ont eue aux succès et aux avantages « qu'on a remportés sur l'armée des Hanovriens et des « Hessois. Votre Altesse Royale aura appris aussy la vic- « toire complette que M. le maréchal Daun a remporté sur « le roy de Prusse le 14 de ce mois [à Hohenkirchen]... ». Au camp de Gieshübel, 19 octobre ; — sur la marche du roi de Prusse de Budisin à Gœrlitz, et sur les préparatifs en vue du siège de Neiss. 2 novembre ; — remerciement de la lettre du prince Xavier portant que les troupes qu'il commande ont leurs quartiers sur le Haut-Rhin et qu'elles sont à présent aux ordres de M. le maréchal prince de Soubise . « ...Je n'ai point voulu apprendre à Votre Altesse « Royale le peu de succès de nos opérations en Saxe dont « Elle n'aura été que trop tôt instruite. Cette armée cy, « dans laquelle les Autrichiens restent entremêlés, va « prendre ses quartiers d'hyver depuis Égra jusqu'à la « droite de M. le prince de Soubise... ». 25 novembre.

E*. 100. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1758 (juillet-août). — Lettres de *M. de Boisgelin* au prince Xavier de Saxe. Un détachement de 5 à 6.000 hommes que le comte Esterhazy commandait près d'Égra est venu le joindre au camp de Saatz. Le général Haddick est toujours à Tœplitz et le général Dombasle à Mœnchberg près de Hof pour couvrir la Franconie. Le prince Henri a détaché, il y a quelques jours, quatre escadrons de hussards pour aller à Torgau et, selon toute vraisemblance, pour joindre l'armée prussienne qui fait tête aux Russes. Il y a quatre ou cinq jours, le roi de Prusse a marché de Hole- mauth à Kœniggrætz ; le maréchal Daun, qui l'a presque toujours suivi à une journée de marche, est venu en même temps de Poliezka à Pardubitz. Nouvelle que le roi de Prusse s'est replié de Kœniggrætz à Jaromierz ; cette nou- velle, si elle est vraie, annoncerait la retraite prochaine des Prussiens en Silésie. 16 juillet. — Le maréchal Daun a passé l'Elbe à Pardubitz le 17 ou le 18 juillet et s'est avancé près de « Libezan » entre Klumetz et Kœniggrætz ; il est à une petite marche de cette dernière que le roi de Prusse fait retrancher et qui est une des villes de Bohême les plus susceptibles d'être fortifiées et de devenir un très bon poste. Le général Laudon avec un gros détachement de croates et de hussards se tient à Opotzchna et a poussé un parti à Gieshübel pour intercepter tout ce qui ira de Jaromierz à Glatz par Nachod. Le général Dombasle s'est retiré au camp de Mœnchberg au lieu de marcher de Hof à Plauen, parce qu'il a eu avis que le général Itzenblitz marchait sur lui avec un corps supérieur au sien. 23 juillet. — L'armée de l'Empire a marché de « Brix » au camp de Duchs le 28 juillet . Le corps d'Autrichiens que commande M. de Serbelloni a marché aussi ce même jour de Bilin à Tœplitz, et M. de Haddick s'est porté sur Péterswalde et

tient un petit corps à Lauenstein. Le roi de Prusse a abandonné Kœniggrætz pour se retirer tout à fait en Silésie; le prince Henri occupe toujours le camp de Tschoppau, mais une partie de son armée est venue camper à Dippoldswalde. 29 juillet.— « Hier au soir le prince des Deux-Ponts reçut « la nouvelle d'une petite action assez vive qui s'est passée « la veille un peu en avant de Bassberg dans les défilés qui « viennent sur Commotau, et dont l'avantage a été entiè- « rement de notre côté. Les Prussiens, ayant renforcé les « postes d'Annaberg et de Marienberg lorsque cette armée « vint de Brix icy, résolurent de faire une course sur « Commotau et les environs. Ils marchèrent à cet effet avec « quatre bataillons de troupes réglées, deux bataillons de « compagnies franches, seize canons et huit escadrons de « différente espèce, et attaquèrent à huit heures du matin « l'abatis près de Reitzenhayn où un capitaine de croates « leur fit tête avec cent hommes pendant plus d'une heure « et se replia ensuite sur le général Kleefeld qui avoit à ses « ordres deux bataillons de croates, un bataillon bavarois, « deux compagnies de grenadiers, quatre canons, un régiment « de hussards, et trois cens chevaux allemands : il avoit « disposé le tout un peu en avant de Bassberg, dans une « trouée, occupant des bois à droite et à gauche. Les Prus- « siens vinrent l'y attaquer, et il soutint longtemps leur « attaque sans perdre un pouce de terrain. Il leur démonta « deux canons, leur tua et blessa beaucoup de monde et les « obligea de renoncer à leur projet. Ils s'en retournèrent « par les mêmes chemins qu'ils avoient tenus en venant « l'attaquer, et ils emmenèrent onze chariots de blessés et « firent également voiturer leurs canons démontés qu'ils « trouvèrent avec eux. On les suivit jusqu'au delà de « Reitzenhayn sans les entamer à cause de leur grande « supériorité. Ils évaluent eux-mêmes leur perte entre 4 et « 500 hommes dont il nous est venu environ 150 dé- « serteurs. Il n'y a pas eu de notre côté 40 hommes, « tués ou blessés. Les Bavarois ainsi que les Croates, « s'y sont très bien comportés ... ». Au camp de Tœplitz. 2 août. — Le prince Henri qu'on a affaibli de 7.000 hommes par des détachements successifs, paraît tourner avec toutes ses troupes vers l'Elbe ; il a quitté Chemnitz pour marcher à Freiberg. 10 août. — Aucun changement dans la position du prince Henri qui reste à Dippoldswalde *occupant toujours Freiberg, ni dans celle* des postes avancés de la partie adverse qui sont à Gieshübel, Bernstein, Altenberg et Reichenberg. Le maréchal Daun était, le 19, à peu de distance de Gœrlitz et n'a point d'ennemis près de lui, car le maréchal Keith et le margrave Charles sont restés avec 18 ou 20.000 hommes près de Landshut, et le comte d'Harsch doit leur tenir tête avec 15 ou 16.000 hommes. Le roi de Prusse ayant marché avec le reste contre les Russes, à l'exception d'un corps de 6.000 hommes qu'il a laissé près de Goldberg, est parti de Liegnitz le 11 août avec 28 batalilons et 38 escadrons qui peuvent être joints par 7 bataillons et 10 escadrons de l'armée du prince Henri : ainsi, si les Russes n'ont pas pris le parti de reculer, il doit y avoir eu une action. 20 août.— Le général Haddick a conservé sa position à Gieshübel. Le 26, M. de Serbelloni vint prendre poste au camp de Struppen avec la réserve et le corps de 8 bataillons et 10 escadrons que M. de Trautmansdorf avait à « Kripen ». Le général Kleefeld, avec deux bataillons de croates, un autre de troupes réglées, un régiment de hussards et 300 chevaux allemands, campe à Lippstadt. Le prince Henri a son armée partagée en trois corps : le plus fort est à Maxen, un autre est à Dohna et le troisième à Sedlitz entre Dohna et Pirna. 28 août.

E°. 101. (Liasse.) — 78 pièces, papier.

1758 (21 mars-30 décembre). — Lettres du *comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne : au prince* Xavier de Saxe : « ... S. M. n'est pas peu surprise qu'on « ne fait aucune mention du voyage de Votre Altesse « Royale pour l'armée françoise depuis plusieurs postes, « malgré que des lettres sont arrivées tant de Madame la « Dauphine que du général Fontenai et je renouvelle aujour- « d'huy les ordres à ce Ministre... ». 1er avril ; — sur les menées du comte de Broglie, ambassadeur de France en Pologne : « ...S. M. le Roy [de Pologue] est foncièrement « en peine que ni Madame la Dauphine ni le général « Fontenai ne parlent plus de la campagne que vous devez « faire, Monseigneur, à l'armée françoise. Je craigne sérieu- « sement que M. le comte de Broglie n'aye fait un coup à « sa manière, et je crois que Votre Altesse Royale ne « feroit pas mal d'en écrire avec instance à Madame la « Dauphine et de parler sérieusement là-dessus à M. le « marquis de Stainville à qui cet ambassadeur de mauvaise « humeur doit avoir fait mille histoires de Varsovie et « donné de mauvaises impressions contre notre Cour. « Comme le marquis de Stainville a du crédit auprès le « comte l'abbé de Bernis, Votre Altesse Royale rendroit un « vray service à S. M. le Roy son père et aux intérêts de « sa maison de chercher à détruire le mal que le comte de « Broglie a fait, et de le faire mettre au fait de la conduite « du dernier, soit par Elle-même ou par les comtes « d'Hallot, Fleming pour le porter l'ambassadeur Stain-

« ville de donner de bonnes idées au l'abbé de Bernis et « lui dépeindre les mauvaises intentions du comte de « Broglie qui continue d'exciter le grand général et plu- « sieurs autres par ses lettres et par le ministère de M. « Durand... ». 5 avril ; — sur le rappel de deux ministres résidents à Varsovie :« ... Nos deux ministres résidents ici, « le prince Wolkowsky et le baron Grosse sont rappellés ; « le premier doit aller faire la campagne à l'armée autri- « chienne, le second doit être employé au cabinet des « affaires étrangères à Pétersbourg. Nous ignorons encore « qui les remplacera... ». 8 avril ; — sur la conduite du comte de Broglie : « ... Je suis charmé que Votre Altesse « Royale a commencé à préluder contre MM. Broglie et « Durand. S. M. le Roy l'a fortement approuvé, et je peux « dire que le Roy se chagrine fortement par la crainte que « le bruit lui donne du retour du comte de Broglie, après « que Madame la Dauphine a positivement promis qu'il ne « retourneroit jamais et que le c. de Bernis a déclaré la « même chose au général Fontenay. Il n'est pas néces- « saire d'expliquer la belle conduite de M. de Broglie et les « peines qu'il a causées au Roy. Votre Altesse Royale a « souvent entendu les plaintes du Roy sur sa conduite im- « pertinente. Il a mis la zizanie parmy les Polonois, agi « avec une hauteur insoutenable, avec despotisme, voulu « disposer de touttes les grâces, faire haut la main une « parthie en Pologne dépendante de lui, et décider de tout « se mêler dans l'intérieur de la Cour, diriger tout à la « baguette, et fait accroire en France que S. M. étoit un « prince indolent qui ne s'informoit de rien, quil ne tra- « vailloit pas, que personne étoit ami du Roy, que le Roy « n'écoutoit personne, et tout insinué dans le roiaume et à « la Cour. Quant à moi il m'a décrié que j'étois mauvais « François, que je vendois touttes les charges, que je ne « faisois qu'opprimer tout le monde, et que je ne pensois « que ruiner la Pologne. Il a fait accroire que toutte la « Pologne étoit mécontente, sur le point de commencer « des confédérations ; qu'il n'y avoit que lui qui l'avoit « empêché ; mais comme on ne distribuoit pas les grâces « selon son bon plaisir, il ne répondoit de rien ... ». 22 avril ; — sur la résolution du prince Albert d'embrasser l'état ecclésiastique : « ...Votre Altessse Royale peut confier « à Madame la Dauphine que Monseigneur le prince « Albert est résolu de son propre mouvement de choisir « l'état ecclésiastique et que il a déjà écrit là-dessus au « Roy. Madame la Dauphine, cette auguste princesse et « tendre sœur, pourra un jour beaucoup contribuer à pro- « curer à S. A. R. Mgr le prince Albert un bon électorat « ecclésiastique avec quelques évêchés... ». 31 mai ; — sur les intentions des Russes: le général en chef comte de Brown avec qui le comte de Brühl a longuement conféré, a juré à ce dernier que le général Fermor avait plus de 42.000 combattants, sans les Cosaques « et autres insectes » et sans 32 escadrons de bonne cavalerie, chaque escadron formé de 200 hommes bien montés et gens choisis. « Autant « je peux assurer à Votre Altesse Royale , et Elle le peut « hardiment garantir en France, que les Russes commen- « ceront sans perte de temps à opérer quand le corps de « Browne sera assemblé à Zagredcyn (?) à quatre lieues « d'ici [Varsovie] et à Nowitwort, un endroit qui m'appar- « tient et qui est à la même distance ; cependant cela « demande un délai de quinze jours avant qu'ils seront « ensemble... ». Fin mai ; — suivant deux rapports du général Zetzschwitz, l'un du 29, l'autre du 31 mai, « le roy « de Prusse avait tiré tous les corps séparés à lui et joint à la « grande armée près d'Olmütz où il se retranche jusqu'aux « dents »; on ignore son dessein, mais il est certain que sa situation n'est pas « riante ». Le maréchal Daun médite un coup contre l'ennemi, il voudrait, selon toute vraisemblance, le couper de la Silésie ; s'il arrivait à lui enlever les communications, « le roy de Prusse serait mal dans « ses affaires, et la famine pourrait lui jouer un mauvais « tour ». Des avis venus de Biala disent que les Prussiens ont commencé à battre la ville d'Olmütz « d'une batterie à six canons », mais que leurs corps ne peuvent atteindre les fortifications, et que ceux de la ville ont réussi à démon- ter cette batterie. Le prince Henri, qui a voulu passer en Bohême et empêcher la jonction de l'armée de l'Empire avec le corps de Serbelloni, a été repoussé avec perte, et le pulck de uhlans de Rudnicki a chassé un détachement prussien, « ces messieurs haïssent tant les uhlans qu'ils « n'aiment pas la conversation de leurs lances ». 7 juin:— départ du prince Charles de Varsovie pour se rendre à l'armée du général Fermor : « il a eu l'ordre de Russie « richement garni, l'étoile et l'ordre. L'Impératrice a envoyé « 100.000 roubles à la famille royale à Dresde. L'équipage « de S. A. R. sera défrayé, et S. A. R. aura 100 roubles « par jour pour sa cuisine. Il a un ordre au général Fermor « que ce général doit lui demander conseil en tout, rien « cacher à S. A. R. et presser ses opérations ». Les Russes occupent Driessen, ont fait près de 1.000 prisonniers et ont déjà des détachements considérables dans le pays de Brandebourg ; la grande armée est encore à trois milles de la frontière, et il paraît que le général Dohna la veut attendre au passage de l'Oder pour le lui disputer. 20 juillet. — Il paraît que le général Fermor marchera à Francfort et le général Braun à Berlin ; le général

Romanzow attaquera Custrin. C'est à cet endroit, à la jonction de l'Oder et de la Warthe, que le général Dohna attend les Russes, et c'est là au passage de l'Oder que les premiers coups seront donnés. 2 août.— État déplorable et indiscipline des Cosaques : « Nous avons eu ici quelques « milles Cosaques et Kalmucks qui ont tous passé la « Vistule à la nage déshabillé tout nud, comme Dieu les a « créés sans culotte la plupart. Un nombre s'est rhabillé au « au port de la Vistule, mais une grande partie sont passés « dans cette belle uniforme par toute la ville et beaucoup « des dames ont eu ce spectacle pour rien. Un de ces mes- « sieurs bien pourvu de la nature et en pleine parade à « trouvé à propos de sauter dans le carrosse de Madame « de Habberg... Leur discipline n'est pas la meilleure « et mes terres ont été maltraitées; ils attaquent les gens et « trouvent quelquefois les choses avant qu'on les perde ». 9 août. — Sur la bataille de Zorndorff : ce fut « un hor- « rible carnage entre l'armée russienne et [l'armée] prus- « sienne. Rien ne s'approche de cette boucherie depuis « mémoire d'homme. La bataille a commencé le 25 août et « continuait encore pour ainsi dire, le 29, jour auquel le « général Fermor pensait d'achever l'ennemi. Le pauvre « Vittingenhoff, colonel en France, a éte tué par un boulet « de canon derrière Monseigneur le prince Charles en par- « tant avec le colonel Lamsdorf... ». 2 septembre. — Une lettre de Paris apprend au comte de Brühl que M. de Contades a reçu le bâton de maréchal de France ; « il n'y « a pas à douter que le nouveau maréchal entamera bien « chaudement les ennemis et les mettra hors de nuire à la « bonne cause; on obligera, par la possession de l'électorat « de Hanovre, le roy d'Angleterre de faire rendre le cap « Breton à la France...». 9 septembre.—L'armée prussienne est toujours à Landsberg depuis la grande bataille « ou boucherie » de Zorndorff. Le général Fermor a envoyé le colonel de Bülow avec un détachement pour occuper Soldingen d'où les Prussiens se sont retirés lorsqu'il s'est approché. 20 septembre. — Incendie par les Prussiens du château de Pfœrth appartenant au comte de Brühl. Avis du prince Charles que le général Fermor a reçu de la cour de Pétersbourg l'ordre de marcher sur l'ennemi. Le 19 septembre l'armée de ce général a été renforcée par un corps de 6.000 hommes d'infanterie ; et des nouvelles venues de Pétersbourg disent que l'Impératrice fait encore marcher 40.000 hommes, et qu'on a ordonné de choisir sans perte de temps 50.000 recrues. 23 septembre. — Les Russes se sont actuellement avancés jusqu'à Stargard ; ils occupent Soldingen, ont envoyé un corps vers Schwet, et ont envie de prendre Colberg. Le général Fermor attend le dénouement en Saxe pour chercher et attaquer le général Dohna partout où il le trouvera. Les Suédois étaient, le 23, à six milles de Berlin et ne demandaient qu'à se mesurer avec les Prussiens ; « si Monsieur Fermor voulait détacher « un corps de son armée qui est encore au delà de 50.000 « hommes au secours des Suédois, le roy de Prusse se « verrait bientôt si serré de toutes parts qu'il ne saurait où « se tourner... ». Le 16 septembre, le roi de Prusse a voulu chasser le général Laudon d'une position très avantageuse et a employé beaucoup de force sans réussir : le général autrichien s'est maintenu, lui a tué 2.000 hommes et pris cinq canons. 30 septembre. — Sur les projets du maréchal Daun : « ... Le maréchal Daun médite un coup « pour la délivrance de la Saxe qui est très important, si « Dieu donne un heureux succès ; il le frappe actuellement « et nous attendons les nouvelles de la bonne réussite à « chaque instant. Le siège de Neisse a été un stratagème « pour obliger le roy de Prusse de marcher avec la grande « armée. Ce maréchal a fait semblant de le suivre, lors- « qu'il n'a fait que le faire harceler par le général Laudon ; « et lui s'est replié vere l'Elbe, veut enfermer et battre « le général Itzenblitz qui n'est pas en état de faire tête, « surprendre Dresde, chasser les Prussiens de la Saxe; en « attendant, le général Harch amusera le roy de Prusse « pàr le corps qui commandoit le siège de Neisse et par le « général Laudon, en cas que ce prince voudroit rebrousser « chemin en Saxe, jusqu'au moment que son entreprise « sera exécuté, alors il marchera pour faire tête au roy de « Prusse avec touttes ses forces. Le projet est beau ; Dieu « veuille qu'il soit bien exécuté... ». 13 novembre ; — au comte de Fleming, sur la triste situation de la Pologne et ce qu'il convient de faire pour l'en tirer : « Les nouvelles « de Dresde, qui ne représentent qu'une augmentation des « cruautés et des horreurs les plus abominables, les plus « barbares et les plus inouïes, ne peuvent que toucher le « cœur de LL. MM. Impériales d'une manière qu'on pense « à sauver au plus tôt les débris d'un pauvre pays innocent « et d'une Famille Royale qui périra par les chagrins où elle « nage. Pour l'amour de Dieu, que V. E. crie au secours chés « S. M. l'Impératrice qui est la princesse la plus compa- « tissante et la plus généreuse ; qu'Elle représente le triste « tableau (qui dans sa vraye grandeur ne se laisse pas « dépeindre) à S. E. M. le comte de Kaunitz pour qu'on « pense aux plus promts remèdes. Chaque minute qu'on « perd avance l'abyme de la Saxe et sera dangereux pour « la cause commune même. Grand Dieu ! quand on consi- « dère la supériorité des trouppes et que le roi de Prusse « perd touttes ressources, si on ne lui laisse pas le tems

« d'employer l'hyver, on devoit courir au plus vite pour luy « faire touttes les diversions humainement possibles. Qu'on « entame le cœur de son pays ; les Suédois sont à portée de « se joindre; nous prêcherons en Russie; mais quand même « cette Cour seroit inflexible, on ne viendroit pas à tems ; « qu'on prenne les Saxons, qu'on y fasse joindre 4 régi- « ments de cavallerie françoise, on finira la guerre et ses « cruautés. Il ne pourra pas faire cette résistance qu'il fera « au printemps. Grand Dieu ! La Famille Royale, les habi- « tants, tout le monde mourra de faim si on laisse les « choses *in statu quo*. Bourgeois, paysans et tout le « monde, seront forcés par la misère de prendre les armes « et de servir à ce monstre. Il y aura des malheurs qui « surpasseront encore de beaucoup ceux qui sont arrivés. « Il aura les bras libres d'entrer en Pologne ; il prendra « là tant de monde qu'il voudra ; une foule accourera ; il « deviendra plus formidable que jamais ; et tout cela « l'armée de Russie n'empêchera pas, et quand elle pourra « ou voudra, il seroit trop tard, car M. Fermor a si fine- « ment réparti les quartiers, qu'il ne pourra pas entrer en « campagne qu'au mois de juillet ou d'août. Il n'y a qu'une « campagne d'hyver, les marches dans le cœur de ses états « et qu'on laisse les mains libres au maréchal Daun qui « peuvent changer cette triste situation où nous nous « voyons par le dernier projet mal exécuté, et puis qu'on « n'a jamais voulu préférer de marcher dans le Brandebourg « à tout ce qu'on a entrepris en Silésie. Il y a encore un « article où il faudra penser, qui est d'avoir un corps à la « frontière de la Pologne, du côté de Tetschen et de Bieletz « pas loin de Cracovie, pour ménager une retraite au Roy. « Cela leur couvrira en même tems ce monceau de la « Haute-Silésie et de la Marovie ; et il serait très bon si « Elle pouvoit obtenir que les régiments saxons et les « uhlans se trouvoient employés à ce cordon, pour donner « de la sûreté au Roy en cas de malheur. Enfin ma plume « n'est pas suffisante d'expliquer notre état. Je suis per- « suadé que l'Impératrice et son ministère sentiront nos ac- « cablements et la force de nos arguments. Ne veut-on « jamais faire menacer le roy de Prusse qu'on fera le « double dans son pays (quoy qu'il n'est pas praticable de « l'imiter), s'il ne cesse ses barbaries infâmes ? et veut- « on toujours le laisser faire impunément ? Grand Dieu ! « ne veut-on pas considérer que nous nous sommes sacri- « fiés pour les Alliés ? Ne cessez, M., de prier, de solli- « citer et d'animer la compassion, la justice et la générosité « de l'Impératrice. Je ne veux pas parler de notre état où « nous nous trouvons. Si cela va de la sorte, nous serons « au premier jour sans pain. V. E. se peut imaginer le « reste et je suis, etc. ». 2 décembre. (Copie) ; — au prince Xavier de Saxe, sur les cruautés du roi de Prusse à Dresde et en Saxe : « ... Je ne veux plus répéter en détail les « cruautés que le roy de Prusse commet journellement à « Dresde et en Saxe ; elles surpassent l'humanité et l'ima- « gination, et le général Fontenay vous en informera, « Monseigneur, puisque je les lui communique. Ce prince « barbare ne m'oublie jamais, et je participe à toutes ses « mauvaises actions. Il m'a fait de nouveau raser une terre « et payer 20.000 rs. pour mon jardin à Dresde. La Saxe « qui est actuellement un désert, où les habitants n'ont « plus de pain, et la noblesse plus à se couvrir, doit payer « cette année 8 millions d'écus sous les plus horribles « menaces. Elle sçait déjà qu'il loge au château, et il veut « que ce quartier lui soit toujours réservé. On dit qu'il « prétend 18.000 recrues que les États lui doivent livrer « en peu de temps ; il exile quasi tous ceux qui appar- « tiennent à la Cour et les chasse à Varsovie pour nous « faire mourir de faim avec eux, et refuse les passeports « aux autres qui se veulent retirer. Il n'y a aucune horreur « qui ne se commet dans la ville et dans le pays où on « pille sans miséricorde... ». 13 décembre ; « ... On « achève actuellement tout le pays ; on continue à exiler, « à mener les plus innocents à Magdebourg, à mettre les « autres dans des prisons publiques, à confisquer et « séquestrer nos terres après les avoir brûlées et pillées ; « enfin la barbarie va en augmentant et la Famille Royale « n'aura pas du pain à manger... ». 30 décembre.

E*. 102. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1758 (26 juin-16 novembre). — Lettres du *comte de Calenberg* au prince Xavier de Saxe : nouvelles de la cour de Munich : «... Depuis le départ de Votre Altesse Royale, « la Cour d'ici n'a pas laissé de nous donner de la tablat- « ture par ses incertitudes et quelques démarches louches « causées par la peur des Prussiens qui s'étoyent avancés « en Franconie et par des insinuations des malinten- « tionnés. Heureusement tout est racommodé, et quoique « les recrues bavaroises ne sont point encore parties pour « Crems en Autriche, nous avons espérance qu'elles rece- « vront bientôt les ordres pour se mettre en marche... ». 26 juin ; — « ... Votre Altesse Royale sera sans doute déjà « instruite que S. M. l'Impératrice-Reine a demandé de « son propre chef le 21 du passé le retardement de a « marche de l'armée du prince de Soubise, vu qu'Elle « croyait pouvoir se passer pour le moment de ce secours,

« et que Sa Majesté Très Chrétienne pourroit l'employer « ailleurs avec plus d'utilité pour la cause commune... ». 5 juillet ; — nouvelle que « les Russes doivent s'être em- « parés de surprise et l'épée à la main de Glogau en « Silésie, et marchent droit à Breslau. Nous attendons la con- « firmation de cette nouvelle avec une grande impatience ». 16 juillet; — nouvelle que le baron de Seckendorff est parti pour Mayence avec le projet de « remonter et recruter nos 6 régiments de cuirassiers... ». 4 août ; — mouvements de l'armée du roi de Prusse ; victoire des Russes à Custrin : « ...On me demande de Ratisbonne que les « Suédois sont aux portes de Berlin avec 18.000 hommes, « et que le roy de Prusse a détaché, le 14 et le 15 de ce mois, « 8 régimens de son armée en Saxe pour aller à la ren- « contre des Suédois. Il y a d'autres lettres particulières « qui assurent que les Russes ont battu et dispersé près « de Custrin le corps prussien sous les ordres du comte « Dohna ; mais ces deux nouvelles méritent encore con- « firmation... ». 28 septembre ; — nouvelle d'une victoire remportée par le maréchal Daun sur le roi de Prusse: « ...Je viens de presser l'expédition de M. de Bratkowski « d'ici pour lui procurer l'avantage de rapporter à Votre « Altesse Royale l'heureuse nouvelle d'une autre victoire « remportée le 14 par M. le maréchal Daun sur le roi de « Prusse retranché à Hohenkirchen près de Lœbau, dont « nous avons reçu la nouvelle par une estaffette, arrivée ce « matin de Prague, adressée à M. le comte Podsdatsky, et « confirmée une heure après par une autre estaffette arrivée « de Vienne, par laquelle on a su que l'ayde de camp de « M. le maréchal Daun est arrivé à Vienne avec cette « importante nouvelle le 15 entre 9 et 10 heures du « soir... ». 18 octobre ; — affaire entre l'armée de l'Empire et un gros corps prussien : « ...Il y a eu une « affaire entre un détachement de l'armée de l'Empire sous « les ordres de M. de Kleefeld, près de Freiberg, et un gros « corps prussien. On n'en sait pas encore le détail. Tout ce « que nous en avons appris, c'est que M. de Kleefeld s'y est « fait honneur, que le général Hulten et un autre général « prussien ont été tués dans cette occasion... » 30 octobre ; — incendie de la ville de Dresde : « ...Je dois faire « rapport à Votre Altesse Royale que voici enfin le moment « où nous devons espérer la délivrance de Dresde, quoique « les préliminaires en sont fort tristes. Le 10 d. c., le com- « mandant de la ville a fait allumer les fauxbourgs à coups « de canons et d'obusiers, sans que M. le maréchal Daun « y aye donné occasion, ne s'étant pas approché de la « ville ni fait sommer le commandant. On a vu brûler « cet incendie depuis 4 heures du matin jusq'à midi. Tout « le monde est outré d'un procédé aussi barbare contre une « résidence... ». 16 novembre.

E'. 103. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1758 (22 mai-8 novembre). — Correspondance des *lieutenants-colonels de Carlsbourg et Driberg* chargés du commandement des dépôts de Strasbourg et de Linz. — Le lieutenant-colonel de Carlsbourg vient d'être désigné par le général de Dyhern pour commander le dépot de Strasbourg; il écrit à ce sujet au prince Xavier le 23 juillet, et le supplie de le faire relever de ces fonctions et de lui procurer un commandement actif. — Le lieutenant-colonel de Carlsbourg envoie au prince Xavier son rapport de quinzaine ; il remercie le Prince d'avoir bien voulu le faire remplacer dans ses fonctions de chef du dépôt de Strasbourg ; cette lettre est datée du 16 août. — Lettre du même au prince Xavier, du 4 octobre. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg annonce son rétablissement et son départ imminent de Strasbourg avec un convoi de convalescents et de recrues. — Liste des Saxons de divers grades qui ont quitté le dépôt de Strasbourg en même temps que le lieutenant-colonel de Carlsbourg pour rejoindre l'armée. Celui-ci est arrivé à Swiert avec son détachement ; il envoie au prince Xavier un exprès pour lui demander où il doit diriger sa route désormais. — Rapport fait à Linz les 22 et 24 mai 1758 ; causes de désordre et d'indiscipline qui existent dans le corps saxon ; situation très précaire des officiers. Lettre adressée de Vienne le 15 juin 1758 au prince Xavier par le colonel de Driberg ; insuffisance des fonds destinés au paiement du traitement des officiers saxons en non activité. — Lettre adressée de Linz le 25 juillet au prince Xavier par le même : il donne des détails sur l'installation à Linz des officiers en non activité qui sont placés sous ses ordres. — Lettre adressée de Linz le 25 août au prince Xavier par le même : mutations survenues dans le personnel des officiers placés sous ses ordres; dispositions prises par lui pour le paiement du traitement de ces officiers.

E'. 104. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1758 (15 mars-12 décembre). — Lettres écrites ou reçues par le *général-major François-Noé de Crousaz* : il remercie le prince Xavier de Saxe de s'intéresser à lui. 13 juillet; — le prince Xavier lui annonce qu'il recevra 300 lt. de France pour lui permettre de servir comme il convient le roi de Pologne. 24 juillet.(Copie); — il fait remar-

quer au prince Xavier qu'il n'a reçu aucun avancement alors que MM. de Zetzschwitz, de Dyhern et de Galbert ont été faits lieutenants généraux : « ...Je prends la liberté de la « suplyer de faire attention que jétoit l'entien de Messieur « de Zetzschewitz, Dhieren et Galbert qui doivent avoir eté « fait lieutenants généraux ; ils sont tous mes bons amis; « mes pour tout cela il seroit trop umilian et mortifyant « pour moi de me voir recullé san l'avoir mérité. Ce n'est « pas pour capituler avec mon maître que je touche cet « article qui est des plus sensible ; si on n'avoit pas la « grace d'y faire réflexion, le public auroit lieux d'être « d'être persuadé que l'on n'est pas contant de moi ; et « maime je me croirois dans la disgrace. . ». 3 août ; — réponse à ce sujet du prince Xavier qui lui promet de ne pas négliger l'occasion « de réparer la sorte de passe droit » dont il se plaint. 11 août. (Copie) ; — le prince Xavier lui annonce qu'il recevra, au lieu de 300, 500 lt. par mois « avec les places des fourrages pour quelques chevaux de « selle et de suite ». 17 septembre. (Copie) ;— demande au prince Xavier pour lui faire obtenir la patente de lieutenant général. 12 décembre.

E*. 105. (Liasse.) — 48 pièces, papier.

1758 (25 juin-31 décembre).— Correspondance entre le *baron de Dyhern* et le prince Xavier de Saxe : lettre au Prince sur les arrangements pris à Paris au sujet des troupes saxonnes. 25 juin ; — autre sur les tentatives faites pour séduire les soldats saxons et favoriser leur évasion: « ...On ne croiroit pas, Monseigneur, que toute « la Suabe, la ville d'Augsbourg surtout, a fait l'impossible « pour séduire le soldat, pour favoriser son évasion et « l'exciter même à la révolte. On leur a dit, et les prêtres « luthériens s'en sont mêlés, qu'ils alloient combattre « contre l'évangile ou qu'on les enverroit au Canada ; « on leur a fait distribuer des livres de prières ; on leur « a offert de l'argent ; et dans le pays de Vürttemberg « les troupes du duc se sont mises presque tambour « battant en devoir de débaucher nos plus beaux hommes. « Un seul du régiment de la Princesse Royale a eu la tête « cassée ayant été saisi dans le cas du Ban publié, et le « grand nombre des déserteurs peut passer pour gens sans « aveu que je ne regretterois pas s'ils ne s'étoient point « évadés avec armes et bagages. J'envoye des procès-« verbaux sur tout ceci à Varsovie et à Vienne, espérant « que vis-à-vis de la ville d'Augsbourg on pourra obtenir « quelque dédommagement par l'autorité de la chancellerie « de l'Empire... ». 19 juillet ; — autre pour lui annoncer qu'il va se mettre incessamment en marche pour joindre l'armée du Bas-Rhin ; le rendez-vous est à Andernach « où nous trouverons le canon, les affûts, les tentes, les « chevaux de l'artillerie et les bidets pour porter les tentes. « Tout cela est tranporté par le Rhin, la Moselle, et les « chevaux ont leur route particulière en conformité des « ordres donnés par la Cour à M. de Luzé et Des Veaux, « intendants d'Alsace et de Metz, desquels M. le maréchal « de Belleisle m'a envoyé copie... ». 25 juillet ; — autre sur le zèle que montrent les officiers et les soldats: « ...L'officier et le soldat passent le Rhin avec plaisir et « confiance : tous les commandans, au nom du corps de « leurs officiers, m'ont donné par écrit les assurances les « plus fortes de leur zèle et du désir qu'ils ont d'effacer « les fautes de quelques individus par l'ardeur qu'ils ont « de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le « service du Roi et de la cause commune. Le soldat passe « le Rhin avec confiance et gayeté, et ne demande pas « mieux que d'ouvrir, bayonette au bout du fusil, la route « qui peut le conduire vers la Saxe ; mais il semble aussi « qu'il désire beaucoup de n'être commandé et mené que « par ses officiers... ». 22 août ; — lettre du prince Xavier pour lui annoncer sa nomination au commandement du corps saxon. « ... Je vous dirai d'abord (et je me flatte « que pour cela vous ne m'aimiez pas moins) que le Roi « T. C. me donne le commandement en chef du corps « saxon ; et le maréchal duc de Bellisle en a écrit par ordre « de son maître au marquis de Contades en conséquence. « J'ai lieu de présumer, après une distinction aussi marquée « en France, qu'on ne me refusera aucun des arrange-« ments que je demanderai pour l'avantage du corps qu'on « soumet à mon commandement... ». 24 août ; — du même sur une victoire remportée sur les Russes par le roi de Prusse : « Nous avons eu ce matin, Mon cher Baron, « le désagrément d'entendre une réjouissance au camp « ennemi pour une victoire remportée par le roi de Prusse « sur l'armée russienne. Le prince Ferdinand qui rencontra « hier M. le chevalier de Nicolay, l'un et l'autre de ces « généraux faisant sa tournée sur sa rive de la Lippe, lui « raconta cet événement en ajoutant modestement qu'il y « avoit eu 100 canons de pris et 15.000 Russes tués ou « prisonniers. En rabattant la moitié de ce qu'il en dit, il « en reste assez pour nous alarmer sur la suite de cette « bataille, et beaucoup plus qu'il ne faut sur le sort de « mon frère Charles dont je crains fort l'ardeur et l'envie « qu'il aura eü de rallier les troupes avec lesquelles il « aura combattu... ». 2 septembre ; — mémoire concernant les positions militaires qu'il y aurait lieu de prendre

sur la Basse-Lahn au cas où l'ennemi se proposerait d'obliger les Saxons à quitter leurs quartiers ; copie adressée par le baron de Dyhern au prince Xavier, l'original ayant été remis à M. le maréchal de Soubise. 19 décembre.

E'. 106. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1758 (2 juin-15 novembre).— Mémoires adressés par le *baron de Dyhern*, lieutenant général, commandant en chef le corps d'infanterie saxonne à la solde de la France: au chevalier de Folard, envoyé extraordinaire de S. M. T. C. à la cour de Munich, pour le prier d'employer ses offices tant auprès de l'Électeur de Bavière et du cercle de Bavière qu'auprès du duc de Würtemberg et du cercle de Souabe pour que les convalescents du corps saxon, au nombre de plus de 500 hommes, qui ont été laissés dans les hôpitaux de S. M. l'Impératrice-Reine, en Hongrie et en Autriche, et les recrues et transfuges, au nombre de plus de 600, qu'on assemble dans la Bohême et la Franconie et dont la marche sera dirigée par le Haut-Palatinat vers Ratisbonne, soient reçus sur le même pied que le corps saxon et jouissent des mêmes conditions arrêtées entre d'une part LL. AA. Électorales et les cercles de Bavière et de Souabe et d'autre part M. le chevalier de Folard et M. de Foulon commissaire ordonnateur du roi de France. 2 juin ; — au maréchal duc de Belle-Isle concernant une augmentation du corps saxon, la fabrication et la livraison des tentes et baraques pour les officiers subalternes, etc. ; en marge de ce mémoire ont été rapportées les réponses du maréchal de Belle-Isle à chacun des points qui lui ont été soumis. 20 juin ; — au marquis de Contades, lieutenant général des armées du Roi et commandant en chef de l'armée du Rhin, au sujet du service « auquel le corps saxon doit fournir aussitôt qu'il aura « joint l'armée ». juin ; — au prince Xavier de Saxe, au sujet du renouvellement de la convention passée entre les cours de Versailles et de Vienne relativement au corps saxon et qui doit expirer le 1er avril 1759, et des différentes modifications qu'il y a lieu d'y apporter. A ce mémoire est joint un état détaillé de ce qu'il faut en nature et en argent pour augmenter les compagnies du corps saxon d'un sous-lieutenant et de six hommes ; d'après cet état les frais d'entretien de 72 sous-lieutenants seraient de 3.240 liv. par mois ; les frais d'habillement, d'équipement, et d'équipement de campagne, pour 432 hommes, de 30.636 liv. 6 s. une fois payés ; les frais d'entretien pour 72 grenadiers, de 996 liv. 14 s. par mois, et pour 360 fusiliers, de 4.696 liv. 15 s. par mois. 15 novembre.

E'. 107. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

1758 (20 mai-30 décembre). — Lettres du *comte de Fleming*, ministre du roi de Pologne à Vienne, au prince Xavier de Saxe, ayant trait principalement aux mouvements des troupes autrichiennes et prussiennes.— Nouvelles de Saxe communiquées par le comte de Solms :« ...Le « général Haddick est entré par Altenberg en Saxe. Selon « moi, ce n'est qu'une démonstration pour donner des attentions au prince Henri de Prusse afin qu'il n'entreprenne « rien pour empêcher la jonction du général Serbelloni avec « le détachement des troupes de l'Empire ». 20 mai ; — sur l'attaque d'Olmütz :« ...Les batteries que l'ennemi a « fait dresser sont encore si éloignées que de 300 bombes « ou environ qui ont été jetées par jour, très peu ont « atteint les maisons de la place ; et tout le mal que le feu « des assiégeans y a causé jusqu'au 3, consiste en deux « canonniers et deux bourgeois de tués. J'ai reçu une « lettre du général Zetzschwitz de la même date, qui me « mande que le camp prussien devant Olmütz n'avoit pas « passé les 10.000 hommes dont une partie étoit retournée « dans celui du Roi ; que ce corps destiné au siège n'avoit « presque point de cavalerie, laquelle étoit la plupart dans « le camp du Roi ; qu'il manquoit également de l'artillerie « et qu'il effectueroit peu de chose contre la place tant « qu'il ne recevroit pas plus de canon... ». 7 juin ; — sur le siège d'Olmütz et sur l'attaque d'un convoi prussien par le lieutenant-colonel Lannius près de Sternberg : « ...Le siège d'Olmütz va son train dans un goût assez « singulier. On a cependant perfectionné une seconde « parallèle et augmenté les batteries. Pendant le 6 et le 7, « on n'a point ou peu tiré, faute des munitions, et la sortie « du 6 ayant fait ravage ; la ville n'est point investie jus- « qu'ici, et je me flatte que M. de Ville ou le prince de « Lœwenstein qui, à ce qu'on dit, va relever ce général, « portera du secours dans la place, ou dérangera du moins « considérablement les communications de l'ennemi par « le cercle de Prevau qui jusqu'ici sont ouvertes. Le lieu- « tenant-colonel Lannius vient de faire un beau coup du « côté de Sternberg : il est tombé sur un convoi dont il « a défait l'escorte ; il a pris prisonniers 400 hommes, en « a tué beaucoup et emmené 3 pièces de canon. On n'a pas « encore un détail exact de cette action. Les troupes légères « de Laudon ont défait un régiment de houssards prus- « siens ; ils en ont tué ou pris 300 ; tout le régiment auroit « été détruit si MM. les Croates étoient moins engoués du « pillage, c'est l'appât du gain qui les guide, et l'on n'ose « pas trop leur ôter cet objet... ». 12 juin ; — mauvais

propos tenus par les officiers saxons : « ... Je sais qu'il y « a eu bien des mauvais propos de la part de nos officiers « par la route qu'ils ont faite en Autriche et ailleurs. Ils « sont parvenus aux oreilles de S. M. l'Impératrice-Reine « qui en a été vivement touchée ; cette Princesse en a fait « ses plaintes amères à l'ambassadeur de France comte de « Stainville. J'ose supplier Votre Altesse Royale de vouloir « bien employer son autorité pour faire cesser un langage « si peu convenable. Il est entre autres bien affligeant pour « moi de me voir maltraité par ces mêmes officiers que j'ai « cru avoir bien servis, mais rien moins que cela ils blâment « le traité que j'ai signé, et me regardent comme l'auteur « de leur situation qu'ils ont la hardiesse d'envisager « comme très fâcheuse... ». 5 juillet ; — nouvelle de la reddition aux Anglais de Louisbourg, donnée au comte de Fleming par le prince Xavier de Saxe. « ...Un officier « capable, qui a été en Hollande et en revient aujourd'hui, « nous rapporte que suivant la gazette de Londres, du 18 « d. c., on annonce que Louisbourg s'est rendu aux Anglois, « que 14 vaisseaux ont été brûlés dans le port, et 5.200 « hommes de garnison prisonniers de guerre avec toutte « sorte de munitions de guerre et de bouche pour pouvoir « se défendre encore longtems. Il assure d'ailleurs, et on « peut s'en rapporter à lui, que les Anglois n'ont laissé que « 8 jours aux Hollandois pour se déclarer, sans quoi l'An- « gleterre leur déclareroit formellement la guerre. Cet « officier, que je vous répète être un homme fait pour être « instruit, dit encore que les Hollandois avoient trouvé un « échapatoire pour avoir un répit en achetant leur neutra- « lité par la renonciation au commerce des Isles qu'ils font « pour les François, et on croit que les Anglois s'en con- « tenteront... ». 25 août ; — sur les lenteurs que le maré- chal Daun apporte dans ses opérations en Saxe :« ... M. « de Montazet n'est pas content de la lenteur que le « maréchal apporte aux opérations en Saxe, et de sa « marche à Stolpen au lieu de passer l'Elbe et d'attaquer « le prince Henri. Le général, pour s'excuser, dit qu'il « auroit fait une chose inutile n'ayant point de grosse « artillerie ni ordre d'assièger Dresde et de traverser « l'Elbe, puisqu'il étoit à prévoir que le prince Henri se « seroit jetté dans cette ville, et qu'alors il auroit été « arrêté tout court et point en mesure d'observer le roi de « Prusse, qu'il a dû supposer qu'il marcheroit sur lui avec « touttes les forces laissées en Silésie jointes à l'armée de « l'Oder qui auroit eu les bras libres après la victoire « prétendue sur les Russes qui avoit été crue vraie dans tout « ce pays et qui a passé même pour une défaite et destruc- « tion totale ; c'est cette dernière circonstance qui a « dérouté le maréchal ; il s'étoit flatté que l'éloignement « du roi de Prusse y seroit plus long... » 10 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — jugement sur la conduite du maréchal Daun : « ...Le roi de Prusse « est campé à une lieue du maréchal Daun au village de « de Windschendorff. Il a, dit-on, vingt et quelques mille « hommes avec lui. Il est à même de se joindre quand il « voudra au prince Henry et en faisant des ponts de « communication sur l'Elbe vers Pilnitz qui est au-dessous « de sa droite, s'il veut passer cette rivière quand il le « trouvera à propos. J'avoue à V. A. R. que j'ai beau- « coup rabattu de l'opinion que j'avois des talens du « maréchal. Je me rendrois odieux ici si on savoit que « j'écris contre lui ; mais il est certain qu'il dépendoit de « lui d'écraser le prince Henry et de délivrer la Saxe. Le « comte Kaunitz, pour me consoler, assure que la cam- « pagne n'est pas finie, qu'on la poussera jusqu'à la fin de « novembre, et qu'on fera les plus grands efforts pour « chasser les Prussiens encore avant l'hyver de la Saxe ; « mais je doute, à moins qu'on use de plus de vigueur « qu'on n'a fait jusqu'ici. J'ai cependant lieu de croire « qu'on fera une sorte de diversion sur Berlin... ». 20 septembre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; — affaire de Bischofswerde : « ... Depuis ma dernière où j'ai « mandé à V. A. R. le mouvement du roi de Prusse à « Radeberg et le détachement du général Retzow à « Bischofswerde, le général Laudon a été attaqué dans ce « dernier endroit le 27 au matin à trois reprises ; mais il « a repoussé les Prussiens avec beaucoup de valeur. Le « même jour le Roi est venu avec toute son armée se « camper entre Breitenbach et Burk à peu de distance « de Bischofswerde sur le grand chemin de Budissin. Le « lendemain, il a fait un mouvement pour tourner le général « Laudon dans son poste et pour le couper de l'armée du « maréchal Daun ; sur cette manœuvre le général autri- « chien n'a pu faire autre chose que de se replier en bon « ordre pour prendre les hauteurs de Buskow. Il y est « resté tranquillement et couvre dans cette position le flanc « droit du camp du maréchal Daun... ». 3 octobre ; — ordres donnés par la cour de Vienne au maréchal Daun de se porter incessamment sur Gœrlitz, et au prince des Deux-Ponts de choisir un autre camp que celui de Pirna :« ...La « marche à Gœrlitz peut avoir pour objet d'encourager « les Suédois et les Russes de se porter en avant et d'entre- « prendre contre le cœur des États du roy de Prusse ; elle « empêchera aussi ce dernier d'envoyer des secours à la « ville de Neisse qui a été investie le 3 du courant ; il y a « apparence que ce mouvement donnera lieu à une action ;

« il y a quatre marches à faire de Stolpen à Gœrlitz et le « roi de Prusse, ayant déjà une tête de 12.000 hommes à « Budissin aux ordres du général Retzow, se portera « vraisemblablement avec touttes ses forces contre cette « ville et Gœrlitz pour prévenir le maréchal et l'empêcher « de prendre une position qui le laisseroit maître d'envoyer « un secours aux Suédois et de couper les Prussiens de la « Silésie. La bataille me paroit indispensable et je m'y « attens autour du 12 ou du 13. Elle décidera probablement « du sort de la Saxe pour cette année... ». 7 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; — nouvelle de l'attaque par les Prussiens de l'arrière-garde du maréchal commandée par le duc d'Arenberg et le général Laudon; les Prussiens ont été repoussés avec beaucoup de perte; « on a fait quelques centaines de prisonniers sur eux et on « leur a pris 3 pièces de campagne... ». 11 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction) ; détails circonstanciés sur la bataille de Hohenkirchen : « ...Je commen- « cerai par dire qu'à la fin M. le maréchal Daun a dû « marcher le 17 vers le roi de Prusse qui étoit encore le « 16 au soir avec son armée à Kleinbautzen, tenant en « même tems par un gros détachement la ville de Bautzen « où il se trouvoit grand nombre des blessés de son armée. « Le général autrichien a dû mettre son aile droite à « Belgern et étendre sa gauche sur Bautzen. Il coupera « par cette position le chemin de Gœrlitz et sera à même « de s'emparer de la ville de Bautzen. Il est incertain si le « roi de Prusse l'aura attendu ou non. Qnant à moi, je le « crois ; le Prince avoit le jour de l'action ou de la surprise « plus de 40.000 hommes, et il en a perdu, grâce à MM. « les Autrichiens, tout au plus 12.000 en tout. Le maréchal « qui passoit peut-être 50.000, a fait une perte de 5 à « 6.000 hommes, et il a détaché pour ce fameux siège de « Neisse 8 bataillons et deux régiments de cavalerie, si bien « qu'il est diminué du moins de 12.000 hommes, et la pro- « portion qui subsistait avant la bataille reste la même. Le « roi de Prusse outre cela a à réparer l'échec qu'il a reçu « et il ne cherche qu'à batailler. Le projet du maréchal « étoit des plus beaux ; il a été aussi d'abord parfaitement « exécuté. On a marché avec le plus grand secret ; on s'est « vu dans un quart d'heure maître du camp, du village de « Hochkirch et des redoutes. Si dans cet instant les géné- « raux autrichiens qui commendoient les deux ailes et surtout « ceux de cavalerie eussent mis de la vigueur dans leur « action en donnant de droite et de gauche sur les flancs et « les derrières de l'ennemi, c'étoit fait de lui, il ne rame- « noit pas 20.000 hommes de cette surprise. Mais ces « MM., au lieu de donner un coup de collier à propos, « s'amusèrent je ne sais à quoi, donnèrent le tems à la « cavalerie prussienne de se former derrière le village de « Hochkirch, et de soutenir l'infanterie qui fut ralliée dans « un instant. Elle attaqua avec furie le village, en chassa « les Autrichiens et s'y soutint jusqu'a dix heures du « matin qu'elle en fut à la fin délogée et obligée de se reti- « rer après avoir causé une grande perte aux grenadiers « autrichiens qui furent menés à la charge par le brave « général Lascy, qu'on peut dire qu'il s'est multiplié dans « cette journée ayant combattu tantôt à la tête des grena- « diers, tantôt à la tête de la cavalerie dont quelques « escadrons ont donné, menés par lui, pour tomber sur « la cavalerie prussienne qui soutenoit l'infanterie dans « Hochkirch : c'est cette charge de cavalerie qui réussit et « qui décida l'affaire. Depuis ce moment, les Prussiens se « battirent en retraite et furent poussés d'une butte à « à l'autre jusqu'à ce qu'ils débouchèrent dans la plaine où « leur cavalerie s'étoit rangée au nombre de 80 escadrons « dans le meilleur ordre. Elle reçut dans cette disposition « l'infanterie et les équipages qui vinrent se mettre sous sa « protection derrière elle. Quand l'infanterie fut remise, la « retraite se fit tranquillement. Il n'y avoit que le général « Laudon, qui dans cette journée a mérité les plus grands « éloges, qui suivit l'ennemi et le chargea. La cavalerie « autrichienne ne fit rien et fut témoin de cette retraite « sans la troubler. Il est cependant sûr que, si elle avoit « voulu se commettre et faire une charge avec vigueur, elle « auroit peut-être battu celle des Prussiens, et alors toute « l'armée étoit perdue une seconde fois. Le roi de Prusse « n'a pas brillé de sa personne dans cette action ; on dit « qu'il s'est retiré en voyant le désordre et qu'il a été « rencontré par un parti de houssards prussiens qu'on « avoit fait passer sur les derrières de son camp, qu'on lui a « tué un cheval et qu'il a pensé être pris. Il a cependant « donné un ordre fort à propos avant que de penser à sa « sûreté, qui étoit de porter toute l'infanterie sur Hoch- « kirch pour reprendre ce village. La veille de la bataille « S. M. a fait arrêter le général Retzow pour s'être laissé « prévenir au Stromberg qu'il avoit ordre d'occuper... ». 20 octobre ; — sur les mouvements et les opérations des troupes depuis le 14 octobre : « ...Le chasseur expédié le 23 « d. c. par Votre Altesse Royale, est arrivé ici ce matin ; « je l'ai arrêté quelques heures pour écrire par cette voie « à Varsovie et y mander avec sureté de quelle façon les « choses se sont passées depuis le 14 On a su vaincre, « mais on n'a pas su profiter de la victoire. Le maréchal « de Daun qui auroit dû défaire un ennemi qu'il avoit « surpris sans aucune précaution et sans tentes, a eu

« toute la peine du monde à lui faire quitter son camp, « une partie de son canon et le champ de bataille. Le « premier désordre des Prussiens a été rétabli par les soins « des officiers, tant généraux que particuliers, et princi- « palement par le grand ordre et la discipline qui se « trouvent dans ces troupes. On a pris beaucoup de toiles « et d'équipages ; mais l'armée du roi de Prusse a été « sauvée, et la perte des Autrichiens en morts et blessés « égale quasi celle de l'ennemi. Il auroit été à souhaiter « que le maréchal eût pu pousser au moins jusqu'à la « ville de Budissin pour s'en emparer dans la première « chaleur ; il y auroit trouvé des milliers de blessés, et il « obligeoit le roy de Prusse de se retirer plus loin pour « chercher un point d'appui, mais apparement il n'a pu le « faire ; il est retourné dans son camp et n'est marché sur « le roy de Prusse que le 17 ; on dit que c'est la faute de « la cavalerie autrichienne qu'on n'a pas d'abord poursuivi « l'ennemi avec plus de vivacité. En attendant, le roy de « Prusse avoit si bien profité du tems que la lenteur « autrichienne lui avoit donné, en choisissant une bonne « position et en accommodant son camp, que, lorsque le « maréchal arriva vis-à-vis de lui, il fut jugé inatta- « quable. Le prince Henri eut ordre de joindre le roy de « Prusse avec 9 bataillons, un régiment de cavalerie et un « train d'artillerie de campagne et 15 pièces de gros canon ; « tout cela arriva le 21 au camp du Roy sans accident et « aucune inquiétude ; le maréchal Daun ni le prince des « Deux-Ponts n'avoient point envoyé des corps tant soit « peu considérables pour interrompre la communication « entre Budissin et Dresde. Le roy de Prusse a tiré ses « vivres et subsistances de Dresde et de Corgau sans avoir « perdu un chariot. Les armées restèrent dans cette posi- « tion jusqu'au 24 au soir ; à l'entrée de la nuit, le roy de « Prusse leva son camp, filant devant l'aile droite du maré- « chal et vint de grand matin à Diesa. Le maréchal Daun « qui avoit vu la veille défiler les équipages et casser les « fours de l'armée, ne bougea pas ; il se contenta d'envoyer « tous les grenadiers à pied et à cheval avec les carabiniers, « le 25, vers Gœrlitz. Le roy de Prusse poussa sa « pointe, et la tête de son armée rencontra le même jour « ces détachements autrichiens près de Landscrone, les « replia avec perte de leur côté de 3 à 400 carabiniers ou « grenadiers à cheval et se rendit maître de Gœrlitz. La « cavalerie s'est plaint hautement d'avoir été mal menée « et n'a fait qu'un cri après le général Laudon qui « malheureusement est toujours encore malade. Il est « étonnant que le maréchal Daun, ayant affiché qu'il sortoit « de l'entonnoir de Stolpen où il s'étoit fourré pour arriver « avant le roy de Prusse à Gœrlitz, se soit laissé prévenir « après avoir gagné une bataille. Le général autrichien « n'ayant pu gagner le point de Gœrlitz, s'est porté à « Javernick, toujours dans le dessein de faire réussir le « fameux siège de Neiss. Il faudra voir qui des deux « champions y arrivera le premier. Il me paroit qu'il y a à « parier pour le roy de Prusse ; il est évident que si le « maréchal est prévenu, il se trouvera dans la nécessité de « décamper le premier et de passer sous les yeux du roy « de Prusse les rivières de Neisse, de la Queiss et du Bober « et à Dieu ne plaise que les Autrichiens soyent battus au « milieu des places du roy de Prusse en Silésie. Cependant, « tant que je puis juger des intentions du maréchal qu'il ne « s'obstine à couvrir le siège de Neiss qui est son projet, « il ne refusera pas un combat pour parvenir à ses fins. « Ceci deviendra par conséquent une affaire de calcul ou de « hazard ; c'est-à-dire il faudra ou prévenir le roy de Prusse « devant Neiss ou le battre en chemin faisant. Si l'un ou « l'autre manque, M. Harsch a ordre de sauver à tems son « armée et l'artillerie. C'est ainsi de ces événemens que « dépendra la durée de la campagne et en même tems « le sort de la Saxe. J'ai proposé de faire agir le prince de « Deux-Ponts contre les troupes qui sont restées près des « Dresde aux ordres du général Itzenblitz. On m'a répondu « qu'à présent le maréchal Daun avoit retiré de l'armée de « l'Empire presque tous les corps autrichiens et que ce « n'étoit plus possible de rien entreprendre. Il est vrai « qu'en dernier lieu le maréchal a demandé encore cinq « bataillons et un régiment de cuirassiers au prince de « Deux-Ponts. Le général Haddick, qui voit qu'il n'y a pas « de l'honneur à acquérir dans l'armée où il sert, et qu'il a « continuellement des contradictions à essuyer de la part « de Serbelloni, est tombé malade. Voilà, Monseigneur, « où nous en sommes. Votre Altesse Royale verra par ce « tableau que nous sommes tout aussi peu avancés qu'avant « la bataille, et que par la conduite qu'on continue, on « manquera peut-être les deux objets à la fois de la Saxe et « de Neiss. Aussitôt que j'avois appris la marche du roy de « Prusse à Diesa et vers Gœrlitz, il me parut que le pro- « jet du maréchal de prévenir le roy de Prusse étoit man- « qué et le siège échoué. Je pris la liberté de dire à M. le « comte Kaunitz que je jugeois selon moi qu'il y avoit « moyen de tirer parti de la situation où se trouvoit le « maréchal, savoir de le faire retourner a toutte force sur « l'Elbe ; qu'il en résulteroit que le roy de Prusse, ne « voulant pas perdre Neiss, détacheroit une partie de son « armée pour en faire lever le siège ; mais cette partie « n'étant pas suffisante pour une pareille besogne ne force-

« roit pas le général Harsch de lever le siège ; que d'un « autre côté le roy de Prusse ne pouvant pas laisser les « trouppes en Saxe exposées à une si grande supériorité, « il seroit obligé d'y envoyer le reste de son armée, ce qui « nécessairement donneroit lieu à quelqu'événement qu'on « avoit raison d'espérer qu'il seroit heureux. Son excel- « lence écouta à peine ma proposition et la goûta encore « moins... ». 30 octobre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — sur les projets de la cour de Vienne pour délivrer la Saxe: « ...Dans ma précédente j'ai eu l'honneur « de toucher quelque chose à Votre Altesse Royale de la « proposition que j'avois faite au comte Kaunitz de faire « retourner le maréchal [Daun] avec toutte force vers « l'Elbe, mais que cette proposition n'avoit pas été goûtée. « Aujourd'hui je puis avoir celui de vous mander que ce « ministre, m'a depuis donné confidemment à connoître « que c'étoit déjà alors le véritable plan de la Cour d'ici, « mais qu'il avoit eu des raisons de ne point encore s'ou- « vrir là-dessus envers moi. Monsieur le comte Kaunitz « m'a répété à cette occasion qu'il étoit convaincu que tout « dépendoit de la délivrance de la Saxe, et qu'il falloit « faire les plus grands efforts pour en venir à bout ; que « pour faciliter cette opération, il ne s'étoit pas opposé au « siège de Neiss qu'il n'avoit cependant jamais regardé « autrement que comme une diversion propre à affoiblir « l'ennemi en Saxe ; que, comme il sembloit que cette « entreprise produisoit l'effet attendu, on avoit formé le « projet que, quand le roy de Prusse auroit fait encore » quelque marche en Silésie, le maréchal Daun retourne- « roit brusquement en arrière pour combattre le général « Itzenblitz et le chasser de l'Elbe en s'emparant de Dresde « et de Torgau ; mais que cette expédition, supposé abso- « lument que le roy de Prusse fit pour le moins encore « trois ou quatre marches en avant, qu'en conséquence on « avoit envoyé ordre au général Harsch de faire touttes les « démonstrations possibles pour pousser vivement le siège; « mais que quand il sçauroit le roy de Prusse à une certaine « distance de lui, que je présume environ à la hauteur de « Schweidnitz, il devoit retirer sa grosse artillerie et « prendre un bon poste sur les frontières de la Silésie « pour couvrir la Bohême et la Moravie. Ce ministre ajouta « qu'il ne pouvoit s'expliquer plus clairement, mais que je « devois être assuré que ce projet selon lui étoit excellent, « et qu'on pouvoit se flatter qu'il procureroit la liberté à la « Saxe, à moins qu'une fatalité immanquable ne fit échouer « touttes les bonnes mesures. Ce projet me paroît effecti- « vement très bien imaginé et me donne les plus belles « espérances pour la Saxe, pourvu que les généraux l'exé- « cutent avec plus d'intelligence, d'union et de vigueur que « le premier. Je souhaite seulement que le roy de Prusse « ne le pénétre pas et qu'il s'éloigne bientôt de la Lusace « pendant que la saison favorise encore les opérations. « Quand même ce Prince s'en appercevroit, je crois que le « maréchal Daun ne risqueroit rien en poursuivant cette « idée ; il y a tant de bonnes positions à prendre entre « Budissin et Dresde qu'avec 30.000 hommes postés avan- « tageusement, il pourroit arrêter touttes les forces du roy « de Prusse et détacher le reste pour donner la chasse au « général Itzenblitz qui n'est guère plus fort que de 10. à « 12.000 hommes. Ces nouvelles espérances de la déli- « vrance de la Saxe me font ardemment souhaiter que le « corps saxon aux ordres de Votre Altesse Royale pût être « mis en état de s'aprocher de sa patrie. Je crois que ce « sera difficile, après que vous m'avez fait l'honneur, « Monseigneur, de me mander que ces troupes étant fort « fatiguées demandoient du repos. Mais, vû le grand bien « que leur marche nous procureroit, il me semble qu'il « faudroit tenter l'impossible. Je me rapporte là-dessus « aux lumières supérieures de Votre Altesse Royale. « J'écris aussi à M. de Fontenay dans le même sens pour « qu'il fasse tout son possible auprès du ministère françois « pour faire goûter cette idée. Comme il importe que le « projet dont je viens de parler reste en secret impéné- « trable, j'ose la supplier de ne s'en ouvrir qu'envers les « personnes qui ont la confiance... ». 4 novembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction) ; — mesures concer- tées pour éloigner de la Saxe l'armée du roi de Prusse : « ...Cette Princesse [S.M.l'Impératrice] m'a confié que tout « le plan du siège de Neisse n'a été qu'une pure feinte « immaginée et conseillée par le maréchal Daun pour « éloigner de la Saxe l'armée que le roy de Prusse com- « mande en personne, soit en entier ou en grande partie ; « que pour faire réussir cette mesure, il avoit fallu accom- « pagner cette démonstration de toutes les apparences de « réalité, sans aucun égard aux dépenses énormes qu'elle « causeroit, et en garder un secret impénétrable pour « cacher d'autant mieux le véritable but de cette entre- « prise ; que tout avoit été exécuté avec tant de chaleur « que personne, excepté le maréchal Daun et le comte « de Kaunitz qui avoient été seuls du secret, ne s'étoit « douté qu'on ne voulût sérieusement assiéger Neisse ; « que le roy de Prusse avoit donné en plein dans le pan- « neau ; qu'il s'avançoit en diligence pour secourir cette « place ; que le 31 d. p. il avoit marché à Lauban, le 1er « d. c. à Lœwenberg et le 2 à Conradswalde ; que le « maréchal Daun, pour mieux dérober à ce Prince la con-

« noissance de son plan, avoit fait détendre le 31 le camp « de son aile gauche, faisant semblant de vouloir le suivre « de près ; qu'il avoit envoyé après lui le général Laudon « avec toutes les troupes légères pour le harceler dans sa « marche ; que le maréchal Daun ayant de cette façon « obtenu son but, exécuteroit sans perte de tems son projet; « qu'il décamperoit de Landscrone le 4. d. c, et marcheroit ce « même jour à Budissin ; que le 5 il avoit dessein de passer « Bischofswerda ; le 6 il comptoit de se trouver sur le « bord de l'Elbe et de la traverser le 7, à ce que S. M. « présumoit, dans le même endroit où il s'étoit proposé « de jetter les ponts le 11 septembre dernier ; qu'il tâche- « roit par cette manœuvre de couper le général Itzenblitz « de Dresde ; qu'il laisseroit le général Laudon avec les « troupes légères et la réserve de son armée du côté de « Gœrlitz dans un camp avantageux et bien retranché pour « arrêter le roy de Prusse, au cas qu'il retournât avant que « le maréchal eût frappé son coup ; que le prince des Deux- « Ponts avoit eu ordre de marcher le 3 avec le gros de son « armée vers Freyberg, tandis que le général Haddick avec « son corps en partiroit le même jour pour se porter sur « Nossen et continuer de là sa route vers Torgau et Leipzig « pour s'en rendre maître. Voilà, Monseigneur, le précis « du projet dont l'exécution occupe actuellement le maré- « chal Daun. Je me flatte qu'il y mettra autant de vigueur, « de sagacité et de célérité qu'il l'a conçu avec intelligence. « S'il réussit, comme je l'espère, quelle confusion pour le « roy de Prusse et quelle gloire pour ledit maréchal... ». 8 novembre ; — envoi d'un extrait d'une dépêche écrite par le comte de Fleming au premier ministre comte de Brühl « touchant les réflexions qui ont été faites tant sur le projet du siège de Neisse que sur celui de la dernière expédition du maréchal Daun en Saxe ». La lettre au prince Xavier et l'extrait de la dépêche du comte de Fleming sont en parties chiffrées avec traduction. 17 et 20 novembre.

E*. 108. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1758 (18 juin-25 novembre). — Lettres du général *de Fontenay* au prince Xavier de Saxe. — « ...Sur les nou- « velles que nous avons eues du Bas-Rhin, depuis le départ « de V. A. R., l'armée françoise lui fera la galanterie de « ne rien entreprendre avant son arivée ; rien nest plus « poli. Mais si elle eût saisi le moment de battre celle du « prince Ferdinand, je vous crois, Monseigneur, trop « attaché au bien de la cause commune pour ne lui avoir « pas pardonné... ». 18 juin ; — « ... On ne rend pas « moins de justice ici [Versailles] et à Paris à Votre « Altesse Royale qu'à l'armée. Le bailli de Froulay, am- « bassadeur de la religion, homme fort estimé, me dit hier, « Monseigneur, que touttes les lettres de l'armée chantoient « vos loüanges et que vous y aviés acquis la réputation « non seulement d'un prince valeureux, mais qui voioit ce « que les gens consommés dans le métier ne voioient pas « toujours. Votre Altesse Royale peut se représenter l'im- « pression que cette voix unanime fait sur le cœur de « Madame la Dauphine. Cette consolation lui étoit bien « düe... ». 3 juillet ; — sur le départ pour Vienne du comte de Kevenhüller : « ...Je viens d'apprendre dans le « moment que le comte de Kevenhüller, qui est à l'école du « comte de Staremberg partoit ce matin pour Vienne. Je « sçavois le départ d'un courrier, mais j'ignorois que ce fût « lui. Cet envoy joint à des fréquentes conférences de cet « ambassadeur avec l'abbé de Bernis me fait soupçonner « qu'il y a quelque arrangement sur le tapis entre les « deux Cours ; je vais me rendre à Versailles pour tâcher « d'en découvrir quel peut être le motif... ». 5 août ; — envoi au prince Xavier de la copie de deux lettres du comte de Fleming ayant trait la première à une escarmouche fort vive qui eut lieu le 16 septembre « entre le corps de Ziethen « et celui de Loudon » et au cours de laquelle le corps de Ziethen s'est emparé des hauteurs « d'Arnsdorff et de «Fischbach»; la seconde aux ordres donnés au maréchal Daun de détacher incessamment 20.000 hommes de son armée pour faire une diversion dans le cœur des états du roi de Prusse et sur Berlin même ; ces deux lettres, des 26 et 27 septembre, sont en partie chiffrées et portent la traduction. 5 octobre.

E*. 109. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1758. — Copie de la réponse de *Frédéric*, roi de Prusse, la à lettre du Prince son frère mourant : « ...Vous aimer, « mon cher frère, m'a été aussi naturel que l'est aux Rois « d'étudier le cœur de leur héritier présomptif avant de se « livrer à une confiance entière. La gloire de leur règne, la « durée de leur empire, le bonheur des peuples y est inté- « ressé. Je goûtois d'avance la satisfaction délicieuse de « pouvoir m'ouvrir à vous sur les grands ressorts que j'ai « fait jouer pour plonger l'Europe dans la guerre ; mon « frère devenoit mon confident et mon conseil. Enfin « j'allois jouir du fruit de ses grandes et profondes quali- « tés, quand il m'annonce qu'il est environné des atteinn- « tes de la mort. Puis-je, dans ma douleur, jugez-en, frère « chéri, vous répondre avec un jugement net et sain ?

« C'est cependant dans le même moment de crise que je

« tâche de ramasser toutes les facultés de mon âme pour « vous prouver la vérité de mes sentiments et le cas que je « fais de vous.

« Je n'ai pas voulu conduire *le Char du Soleil ;* mais « j'avois entrepris d'élever une chaussée romaine qui m'ou- « vrît une route sûre et aisée pour pénétrer avec célérité dans « le sein des états de mes ennemis déclarés et secrets, et « les réduire à rester tranquilles, ou à rechercher mon « amitié ou à me craindre. Je n'ai pas été assez scrupu- « leux sur le choix des moyens. Mes premiers succès dans « la guerre précédente m'ont enhardi; je me suis précipité, « je l'avoue, dans une mer de contradictions. Cependant, si « je nai pas attaqué avec cette justice dont chacun fait « l'éloge et qu'aucune puissance ne prend plus exactement « que moi à la lettre pour règle de ses démarches, j'ai du « moins attaqué avec prudence et avec valeur deux enne- « mis irréconciliables, malgré leurs protestations du con- « traire. Je ne puis être soupçonné d'illusion, mais je suis « convaincu de supercherie : cela ne sied pas trop bien au « *Réfutateur de Machiavel.* (1)

« J'ai crû entraîner la *France* dans mes projets ; elle a « été sourde à mes propositions ; je l'avois trompée ; je « devois plutôt m'attendre à son ressentiment qu'à son « accession à mes vues. Invariable dans sa volonté d'être « supérieure à toutes les autres couronnes, elle s'est pré- « value des droits de sa *garantie de la paix de West- « phalie*, quand je présumois qu'elle se borneroit à être « spectatrice des événements. Je répondis à M. le duc de « Nivernois avec la fierté que me donnoit mon rang. J'at- « tendois du Ciel plus de protection en faveur de la gran- « deur de mes desseins ; je les avois médités avec ce sang- « froid que n'a jamais eu *Charles XII*, et j'en eusse tiré « parti, si le sort des armes m'eût favorisé décisivement : « il courut à travers des déserts pour se venger de *Pierre « le Grand* ; je n'eusse point traversé les forêts de la « *Volhinie* pour punir le *Grand-Turc* d'avoir rejeté mon « alliance. Ce dont je me repens, c'est de n'avoir pas imité « *Gustave-Adolphe ;* une seule chose m'en a détourné. Il « périt victorieusement et fatalement à Lutzen, ... mais « je vis : ainsi tout n'est pas perdu, mon cher frère. L'hon- « neur reste avec la fermeté d'âme, je vois les choses « comme elles sont. Si le ciel vous conserve à ma ten- « dresse, je profiterai de vos conseils et de mes revers, « je prendrai un parti digne et de vous et de moi. Il seroit « dangereux de le confier à ce papier, il vous intéresse et vos « enfants, je dois donc envelopper dans le secret mes réso- « lutions. Votre rétablissement ne sauroit être trop prompt; « à cette heureuse époque, je vous informerai de mes plus « secrètes pensées, c'est alors que vous verrez ma con- « fiance parfaite. En attendant, vous vous souvenez que je « me suis occupé, pendant la paix, du bonheur de mes « peuples. Pour l'assurer, il n'y avoit qu'un militaire nom- « breux capable d'en imposer à des voisins jaloux, et une « œconomie rigoureuse qui pût seule fournir à son entre- « tien. Si j'ai repris le rôle de conquérant, ç'a été pour « garantir mes nouvelles possessions d'être reconquises. « J'aurois pu à la vérité avoir des procédés plus humains « avec la Saxe ; sa haine n'en eût pas été moindre, elle « eût tourné ma modération contre moi. Je n'ai ni raison « ni tort. Vos réflexions sur ma façon d'entrer en guerre « n'empêchent pas que la maison rivale de la nôtre ne nous « ait appris que soumettre et détruire son ennemi ne soit « le chemin le plus court et le plus sûr. C'est un principe ; « elle ne s'en départira que lorsqu'elle y sera forcée. Je l'ai « adopté comme elle ; je luy ai enlevé l'alliance de l'*Angle- « terre* ; elle m'a volé celle de *la France* : nous sommes au « pair quant aux griefs. Lorsque votre santé sera raffermie, « vous serez moins sévère et vous apprécierez avec plus de « circonspection les grands motifs des résolutions des Rois, « vous êtes né pour le devenir. Quelques plaisanteries vous « échapperont un jour comme à moi peut-être, après la « victoire ; elles seront déplacées ; ce ne seront pourtant « que des fragilités de l'amour-propre. Ne prenez pas les « choses si fort au tragique : j'apaiserai ces Princes dont « vous parlez ; j'ai voulu les subjuguer, je les caresserai; ils « ne me harcèleront plus, ils reviendront à moi. Je n'ai « jamais étudié les rêves d'autruy ; tout le monde s'avise « de copier les miens. Cette *Suède* s'y perd ; le *Dane- « marck*, plus sage, se fait payer pour exercer ses soldats « et ses matelots ; il attend l'heure du berger. Vous ne « connoissez pas la *Pologne* : ses guerres intestines l'ab- « sorbent; elle ne hait que le *Russe* parce qu'elle s'ennuie « de le craindre ; il luy est égal que la *Courlande* soit « entre mes mains ou entre celles de sa République. Pour les « *Hollandois*, je n'en suis pas inquiet, ils sont divisés, « c'est assez : trois partis opposés n'ont jamais formé de « résolution forte ; je suis reconnoissant de leur politesse, « je n'attens rien de leur zèle, je n'appréhende rien de « leurs armes. Vous faites penser les *Italiens* : il n'y en a « plus qu'à Rome, à Turin et à Venise ; ils me laisseront « faire. *Hanovre* et *Londres*, voila mon département. « Hanovre est le siège de l'or, Londres le siège du « signe de l'or. Je réalise le dernier. C'est ainsi que

(1) Dans sa jeunesse, Frédéric avait composé l'*Anti-Machiavel*, réfutation du *Prince* de Machiavel, dont il voulut faire plus tard disparaître l'édition.

« malgré la distance, je sais faire remonter l'Ohïo jusques « à la Tamise, de la Tamise jusqu'à la Leine, de la Leine « jusqu'à l'Oder et la Sprée. Cette géographie en vaut bien « une autre. Mes soldats sont mes enfants : sujets ou « étrangers, je les chéris également ; ils savent que je suis « leur père ; je ne suis occupé que de leur conservation, je « partage le danger avec eux et mes richesses, dans l'ordre « que la proportion établit.

« Adieu ! Mon cher frère. Rassurez-vous sur la situation « de notre Maison. Recevez mes embrassements ; je ne « suis aise de régner que pour vous remettre une couronne « digne de vos vertus. Vous les ferez un jour briller sur le « trône. Transmettez-les à vos descendants par la postérité « la plus reculée.

« C'est ainsi qu'après m'avoir plongé dans l'amertume « par votre maladie, vous me causerez la plus vive joye. « Vivez, aimez-moi comme je vous aime ; je n'aurai plus « rien à désirer. FRÉDÉRIC ». De son camp de Littau en « Moravie.

E*. 110. (Liasse.) — 9 pièces, papier, dont une en allemand.

1758 (31 mai-17 novembre). — Lettres de *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne, au roi de France, pour lui annoncer la prochaine visite du prince Xavier de Saxe et lui demander d'accorder à ce dernier la grâce de commander une des armées qu'il destine « au rétablissement du repos en Allemagne ». 31 mai (copie) ; — du même au maréchal prince de Soubise pour le complimenter sur la victoire qu'il a remportée à Lutterberg et dont le roi de France l'a récompensé en lui accordant « le bâton de maréchal »: « ...Je me félicite avec vous du bonheur que mon fils [le « comte de Lusace] a eû de pouvoir contribuer à l'honneur « des armes de France en commendant sous vos ordres un « corps de mon infanterie ». 12 novembre (copie).

Du prince *Charles de Saxe* au comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne, sur l'attaque de Custrin: « ...Vous « serez sans doute surpris, M., d'apprendre que nous avons « été aujourd'hui aux portes de Custrin et que nous en « occupons encore les fauxbourgs. C'est après en avoir « chassé dans la ville tout ce qui en étoit sorti, après « l'attaque la plus hardie, ayant donné en plein jour tête « baissée sous le canon de la ville sur les fauxbourgs et « placé des canons à barbette. Voilà bien de la besogne dans « un jour ; d'autres auroient employé bien du tems à y « parvenir par des boyaux, des tranchées et par faire des « batteries en forme. Pendant l'attaque, nous avons com- « mencé à battre le pont qui sépare la ville des fauxbourgs. « Ce qui s'y trouvoit ayant pris l'épouvante, s'est sauvé « dans la ville en grande confusion et d'une manière vraye- « ment indécente, s'étant retiré sans le moindre ordre, à « qui y entreroit le premier. Nous ne sommes pas pour « cela encore maîtres de la ville qui est en flammes depuis « le 7 du matin par la troisième bombe, laquelle est tombée « dans un magasin de bled ou de paille. L'ennemi tire sur « nos gens; on tue toujours quelques uns sans que cela les « inquiète ni qu'ils en ayent l'air moins riant. Il faut « rendre justice à cette infanterie et surtout aux grenadiers: « ils s'exposent de bonne grâce et sont d'une volonté admi- « rable. Je crois que le dessein n'est pas de perdre notre « tems à un siège qui nous arrêteroit au moins 15 jours. « Nous avons gagné beaucoup qu'il ne peut rien sortir de cette « ville du côté où nous nous trouvons, le pont étant rompu. « Il sera facile, pour peu qu'on y prenne garde, d'empêcher « que l'ennemi n'établisse des ponts autre part. . ». 15 août (copie).

De l'impératrice d'Autriche *Marie-Thérèse* au prince Xavier de Saxe pour le féliciter de ce que le roi de France lui a donné le commandement des troupes saxonnes. *Sans date* (copie, la signature seule est autographe).

E*. 111. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1758 (15 janvier-28 décembre). — Lettres : du *baron de Forel*, commandeur de l'ordre de Malte (trois).

Du lieutenant général *Louis de Galbert*. Il annonce au au prince Xavier de Saxe son arrivée avec la première division à Andernach où il doit cantonner le 7 et 8 août. 7 août.

De *Gietulewicz* au prince Xavier. Mouvements de l'armée russe ; le colonel Bülow est détaché avec trois escadrons de dragons et 800 cosaques pour prendre poste à Soldin, « ce qui nous réussit sans coup férir parce que « l'ennemi, qui sait combien notre soldat est brave, s'est « retiré à la première nouvelle qu'il eut, le 12 septembre, de « leur approche » ; le reste de l'armée se met en marche le 20 et prend ce jour là son camp à Cartzig, à deux milles de Landsberg. Dépêche de Pétersbourg qui ordonne à M. de Fermor d'avancer le plus qu'il pourra vers l'armée du maréchal Daun « afin de donner et de la jalousie au roi de « Prusse et de le partager pour qu'il ne donnât de touttes « ses forces sur les Autrichiens... ». 2 octobre ; — résolution prise par le général en chef comte de Fermor d'entrer en quartiers d'hiver sans plus vouloir tenter aucune entreprise. 26 octobre ; — dessein du général de Fermor « de marcher demain [30 octobre] pour s'éparpiller par ci

« par là depuis Colberg dont on s'est proposé de s'emparer « d'assaut la nuit passée ou dans celle qui vient, jusqu'à « Dantzig ». 29 octobre.

Du *colonel de Kavanagh*. 7 février ; — de *Kyss*. 10 juin.

E°. 112. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1757 (10 octobre)-**1758** (10 juin.) — Correspondance entre le *baron de Ponickau* et le prince Xavier de Saxe. Lettre adressée au Prince, de Grossenhayn, le 10 octobre 1757. Le baron de Ponickau y raconte son entrevue avec les généraux autrichiens de Marschal et Haddick. Le prepremier a reçu l'ordre de la cour de Vienne de s'avancer jusqu'à Gœrlitz et d'y attendre de nouvelles instructions : le deuxième doit envahir le Brandebourg, entrer à Berlin et à Postdam et forcer ainsi les Prussiens à abandonner la Saxe. Le baron de Ponickau craint que ce dernier projet ne soit difficilement réalisable et n'attire en tous cas à la Saxe des représailles terribles de la part du roi de Prusse. Efforts qu'il a faits pour engager le général Haddick à abandonner ce projet. Échange de courriers entre les armées du prince de Soubise, du prince de Saxe Hildburgshausen et des généraux Haddick et de Marschal ; tentatives faites pour une action commune des troupes de ces divers généraux. Efforts tentés par le baron de Ponickau pour arriver à la délivrance de la Saxe accablée par le joug prussien ; ouvertures à faire à ce sujet à la cour de Vienne. — Lettre adressée de Tœplitz le 21 janvier 1758. Le baron de Ponickau signale un mouvement des troupes prussiennes vers Leipzig et le Voigtland. Un corps français s'approche de Halle ; on ignore encore sa destination définitive. Renseignements sur l'armée autrichienne ; plan d'opérations adopté par le général Haddick pour la prochaine campagne. Questions de commandement ; quelques renseignements sur les généraux autrichiens. L'armée autrichienne travaille à se reformer ; questions de recrutement ; équipements nécessaires. Le capitaine Lindt et le lieutenant-colonel de Jesperson sont chargés d'assurer les opérations du recrutement à Éger ; ils fourniront tous les mois un rapport sur leur gestion. Le capitaine de Hartitzsch a fourni un projet de règlement pour l'instruction des recrues qui seront levées.— Lettre envoyée de Tœplitz le 6 février 1758. Questions de recrutement ; projet d'opérations du général Haddick ; on attend beaucoup de la réussite de ce projet ; renseignements sur le général Haddick. Misère de la Saxe. Renseignements sur le nombre des Prussiens qui s'y trouvent. Ambitions du jeune comte de Soulkowsky. Dévastations du château du comte de Brühl à Nischwitz. Opérations des troupes françaises aux environs de Halle. Le corps prussien de Jungkleim fort de 3 à 4.000 hommes s'est retiré à Achersleben ; Haarbourg est, dit-on, tombé aux mains des Français. Les troupes des Cercles se fortifient à Hirschberg, Saalbourg et Lobenstein. Le prince de Stolberg commande le cordon établi le long de la Saale ; ce cordon s'étend de Saalbourg à Hirschberg. Le beau régiment de Hesse-Darmstadt occupe Lobenstein où le prince de Stolberg a établi son quartier général. Le régiment de hussards de Sezeny occupe Bleicherode et Schiltz. Les Prussiens ont occupé fortement Zwickau et Reichenbach et doivent se concentrer de plus en plus vers Plauen. Dans l'Erz-Gebirge le corps du maréchal Keith ne compte pas plus de 7 ou 8.000 hommes. Le général de Meyernig qui commandait à Freyberg et 2 autres généraux du même corps doivent avoir obtenu leur retraite. Le colonel de Grabow commande actuellement à Freyberg. Le maréchal Keith doit être encore à Dresde. Le roi de Prusse est très dangereusement malade à Breslau. Schweidnitz doit posséder encore des approvisionnements pour plusieurs mois. Les Russes se sont emparés de Pilau et de Kœnigsberg ; ils envoient un corps de secours vers la Bohême et la Moravie. Un autre corps russe marche au secours des Suédois. Les Prussiens veulent établir d'importants magasins à Leipzig et à Torgau. Levées de recrues pour l'armée autrichienne. Échange de prisonniers autrichiens et prussiens. Bruits qui circulent au sujet des généraux qui seront appelés à commander les armées autrichiennes dans la prochaine campagne. — Lettre adressée de Tœplitz le 28 février 1758. Approbation par la cour de Vienne du projet du général Haddick pour la délivrance de la Saxe. Projet soumis en même temps à l'approbation de la Cour par le maréchal Daun pour la prochaine campagne. Le projet du général Haddick a obtenu la préférence ; étude de ce projet. Lamentations sur le sort misérable de la Saxe. On ne sait rien de précis sur l'ennemi ; on peut affirmer seulement qu'un corps d'armée russe a atteint Sagan, et qu'une armée française forte de 24.000 hommes se trouve aux environs d'Éger. — Lettre adressée de Tœplitz le 3 mars à 4 heures du matin. Le baron de Ponickau a appris qu'on ouvrait les lettres envoyées de Saxe en Bohême ; aussi demande-t-il au Prince de lui indiquer un chiffre qui lui permette de continuer sans danger la correspondance qu'il a avec lui. Le baron de Ponickau recommande au Prince le capitaine Lindt et de Hartitzsch, — Lettre adressée le 10 juin 1758. Le baron de Ponickau s'est rendu aux quartiers généraux du prince des Deux-Ponts, du général d'Atthahns, et du général Haddick ; ces quartiers généraux sont

établis à Saatz, Brix et Tœplitz ; il rend compte au Prince de ce qu'il y a vu. Ces généraux sont d'accord avec la cour de Vienne pour ne rien entreprendre en Saxe avant d'avoir un soutien suffisant. La meilleure harmonie règne entre les généraux des armées autrichiennes et des Cercles. L'armée des Cercles compte 18.000 hommes qui sont rassemblés à Saatz ; la qualité de ces troupes laisse à désirer. L'armée autrichienne qui se tient partie à Saatz, partie à Laun, est aux ordres des généraux Serbelloni et Haddick ; ces troupes sont excellentes ; leur effectif est de 15 à 16.000 hommes. Le corps d'Esterhazy à Éger compte au plus 5.000 hommes. Récit de l'entreprise tentée contre Pirna par les Autrichiens; cette entreprise n'a pas eu les suites heureuses qu'on en attendait. Les Autrichiens semblent vouloir attendre, pour reprendre les opérations, l'arrivée du corps du maréchal Barthiany et celle de l'armée française qui est sur les confins de la Bohême. — Lettre envoyée de Tœplitz le 12 juin 1758 ; cette lettre est la copie de la précédente.

E*. 113. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1758 (13 août-21 décembre). — Lettres du *baron Jean-Frédéric de Ponickau*, conseiller d'État privé à Dresde : au prince Xavier de Saxe sur les mesures concertées pour délivrer la Saxe : «...L'heureux moment qui va « rendre la Saxe à son souverain semble être arrivé : non « seulement nos forces sont très supérieures à celles de nos « ennemis, mais les mesures sont si bien concertées qu'ab- « solument, sans un malheur extrême et imprévu, j'espère « que les calamités qui accablent notre chère patrie sont « enfin à leur dernière période. Le 11 de ce mois S. A. le « prince des Deux-Ponts a fait lever le camp à toute son « armée de Tœplitz et est arrivé à Kulm. Hier M. le lieu- « tenant feld-maréchal Haddick partit de Schœnwalda et « prit pied à Berg-Gieshübel ; indubitablement S. A. fera « de même avancer les troupes à ses ordres sur Péterswalde « et fera tête à l'ennemi qui, abandonnant Tschoppau, « Chemnitz et autres endroits voisins jusqu'à Freyberg, est « venu camper à Dippoldiswalde, Maxen, etc., et semble « vouloir s'étendre jusqu'à Sedlitz. A en croire le bruit « qui s'est répandu, l'ennemi évacuera tout à fait Pirna. « Notre marche sera dirigée le long de l'Elbe ; la prise des « villes situées sur ce fleuve en fera le principal objet ; et « l'armée du prince des Deux-Ponts marchera toujours de « concert avec celle du maréchal Daun ; le 10 de ce mois « l'avant-garde de ce dernier, commandée par M de « Laudon, est arrivée à Reichenberg et Friedland ; le 15 « le feld-maréchal Daun prendra pied lui-même dans la « Lusace, à portée de couvrir le passage de l'Elbe de nos « trouppes à Schandau où l'on jettera le pont, et de là nous « avancerons sans beaucoup de peine dans le pays, attendu « que l'armée du prince Henri, y comptée la garnison des « villes, ne peut être de plus de 20.000 hommes... Pour « faire trouver à nos alliés sur les terres de Saxe les vivres « et les fourrages nécessaires, M. le comte de Solms est « parti pour le Voigtland ; le commissaire baron de « Schœmberg est à Zittau ; et moi je suis l'armée du « Prince que je devance parfois, pour préparer nos Saxons « à l'arrivée de cette armée, et je ne doute nullement que « ceux-là, voyant effectivement que c'est pour les délivrer « qu'on vient avec autant de monde, ne veuillent de leur « côté tenir la conduite la plus exacte, d'autant plus que « la discipline rigoureuse qu'on fait absorver aux soldats « principalement dans le corps de M. Haddick doit leur « faire envisager le moment de notre arrivée comme le « plus heureux de leur vie... ». 13 août ; — au comte de Fleming, sur la prise de Pirna (extrait) : « ...Cette nuit « Pirna a heureusement passé entre nos mains. Le siège a « été formé sous les ordres du prince des Deux-Ponts et « MM. les généraux Nagel et Feuerstein l'ont exécuté. Ce « fut hier au soir, après une canonnade de 12 heures, que « le commandant prussien fit battre la chamade et se rendit. « La capitulation porta que la garnison fût prisonnière de « guerre ; elle consistoit en 1.100 hommes. Beaucoup de « ces soldats ont déserté pendant le siège, et nous avons « trouvé parmi les autres environ 500 Saxons. La citadelle « étoit garnie de 39 pièces de canon de différents calibres ; « nous nous en sommes saisis, accordant d'ailleurs à la « garnison de sortir avec tous les honneurs, et à dix pas « de la ville elle posa les armes... ». 6 septembre ; — au prince Xavier de Saxe. Compliments à l'occasion de l'heureuse victoire remportée le 10 octobre à Lutterberg. 18 octobre ; — au même. Mouvements de l'armée du maréchal Daun : « ...Depuis le départ du roy de Prusse de « Bautzen, Daun a suivi ce monarque jusqu'aux environs « de Gœrlitz, tâchant même de le devancer pour empêcher « et disputer au Roy l'entrée de la Silésie, et pour couvrir « le siège de Neisse. Arrivé sur les hauteurs de Javernick, « Daun se laissa devancer par le Roy et détacha un corps « de trouppes sous les ordres du prince Baaden-Durlach « et du général Laudon à la poursuite du Roy, moins « pour lui deffendre l'entrée de la Silésie que pour cacher « le dessein qu'il avoit formé de revenir sur ses pas pour « délivrer notre patrie infortunée du joug qui l'accable « depuis si longtems. Le maréchal arriva effectivement à « marche forcée le 4 d. c. à Bautzen, le 5 à Bischofswerde

« et le 6 à Pillnitz ; aujourd'hui 7 il passera l'Elbe pour « avancer sur Dippoldiswalde et y occuper les hauteurs les « plus avantageuses ; j'espère qu'en fort peu de jours LL. « AA.RR.EE. à Dresde verront la fin de leurs malheurs...». 7 novembre ; — au même, sur l'insuccès des opérations du maréchal Daun pour la délivrance de la Saxe. Les Autrichiens sont obligés de battre en retraite avant d'être arrivés au portes de Dresde, « le roy de Prusse ayant pû « s'approcher de rechef suivi du renfort que le prince « Henry lui avoit porté, faisant avancer sur Torgau le corps « de Dohna et Wedel que nous croyons fermement oppo- « sés aux Moscovites... » ; le maréchal Daun va passer en Bohême pendant que l'armée de l'Empire regagnera le cercle de Franconie. 19 novembre.

E°. 114. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1758 (22 novembre-6 décembre). — Lettres signées *S.* à M. le conseiller d'ambassade Just. — Au sujet de l'incendie de Dresde : « ... Ce fut dimanche au soir qu'une estafette « du général Springer au baron de Gross apporta l'horrible « nouvelle de la tragique nuit du 10 dont il n'y a peut-être « point d'exemple dans aucune histoire ; et le lendemain « matin le lieutenant Manteuffel apporta la confirmation « de toute cette horrible scène avec plusieurs particularités « qui ne firent qu'augmenter nos douleurs... Je ne saurois « m'imaginer que tels ayent été les ordres du Roy [de « Prusse] ; car, supposé même qu'on crût absolument avoir « besoin de brûler les fauxbourgs, pourquoy n'en pas « laisser sortir les habitants et leur faire sauver leurs princi- « paux meubles ?... ». Varsovie, 22 novembre 1758. — Des nouvelles portent que l'armée autrichienne était le 25 novembre à Aussig et qu'elle établira son quartier général à Prague. 2 décembre, — On donne l'assurance positive que pendant l'hiver un nouveau corps de 40.000 Russes marchera ; une bonne partie se trouve déjà rassemblée aux environs de Riga : «...Je regarde conme un vray bonheur « pour la Saxe que le prince Henri en soit constitué gou- « verneur général ; c'est un prince humain et compatis- « sant qui adoucira certainement les choses autant qu'il « pourra dépendre de luy... ». 6 décembre.

E°. 115. (Liasse.) — 33 pièces, papier, dont un plan.

1758 (24 février-4 novembre). — Lettres du lieutenant général *comte de Solms*, conseiller privé de Saxe, sur les dissensions qui existent entre généraux : « ...On a « parlé que le général Harsch auroit le corps en Moravie « que Nadasti devoit commander, le dernier ne voulant « avoir rien à faire avec Daun. Tous ces partis qui se con- « trecarrent à Vienne sans songer que l'Impératrice-Reine « et toute la cause commune y perd, et puis l'avarice et les « rapines des commissaires, sont cause qu'on n'avance « guère et que l'ennemi nous préviendra encore une fois. « Pour donner du cœur à nos pauvres Saxons abattus, je leur « fais insinuer souvent que leur bien aimé prince Xavier vien- « dra bientôt à la tête de leurs compatriotes d'Hongrie pour « les délivrer de leurs tyrans... ». 9 mars ; — arrivée de 8.000 Prussiens à Gœrlitz : « ...Les nouvelles très sûres « que 8.000 Prussiens, parmi lesquels il y avoit 300 hus- « sards de Zekuli, et la plupart infanterie, sont venus de « Silésie le 20 avril à Gœrlitz, tirant vers Budissin, font « croire qu'ils pourront tenter quelque chose de ce côté « cy... ». 26 avril ; — entrée d'un corps de Prussiens en Bohême : « ...Hier il nous vint la nouvelle qu'un parti des « Prussiens étoit entré en Bohême par Rombourg ; comme « il n'y a ny troupes ny magasins dans ce cercle, je ne « crois pas que nous ayons à craindre de ce côté, surtout « comme on n'entend pas qu'ils ont amassé des magazins « pour les mener de ce côté avec eux. La plus grande force « est entre Freiberg et Pirna. Ils cantonnent encore et « manquent de tentes ; cependant leur force surpasse les « 30.000 déjà en Saxe, au lieu que nous n'avons à tout « compter que 12.000 à leur opposer icy... ». 14 mai ; — retraite de la Saxe des troupes impériales par suite de l'échec de l'entreprise du général Haddick : « ...Tout est « fini icy pour un tems ; les troupes impériales se sont reti- « rées entièrement de la Saxe, l'entreprise du général « Haddick ayant manqué parce que le général Sulkofsky « qui devoit arriver à Pirna le matin à 2 heures n'est « arrivé qu'à 4 heures ; ainsi il n'a fait que couvrir la « retraite des nôtres qui l'avoient attendu sur les murailles « de la ville. Il jette la faute sur nos païsans qui doivent « l'avoir voulu déceler ; mais quand on est informé de la « querelle qu'il a eue avec Haddick et de l'envie que les « autres portent à ce digne général, on entrevoit bien la « véritable cause. L'armée de l'Empire se retire aussi « pour couvrir leur propre païs que Meyer et Wunsch « ravagent. Ce dernier est de retour en Saxe avec un grand « butin ; on dit que pour sa part il a amené 65.000 fl. Ses « hussards et bandits ont leurs poches pleines d'argent et se « font monter leurs camisoles de ducats au lieu de boutons; « ils ont vendu une grande quantité de bétail à Schneberg. « Le général Nicolas Esterhazi devoit faire une entreprise « sur Hof, mais elle n'a pas été exécutée... ». Prague, 12 « juin ; — échec des Prussiens près d'Asch ; ils ten-

tent, mais en vain, d'entrer en Bohême : «...Jusqu'icy la « petite guerre va bien. Laschinsky a chassé l'ennemi « près d'Asch avec perte; ils ont tenté à Sébastiansberg et « à Brandau d'entrer en Bohême, mais on les a repoussés « avec des pertes considérables en tous les deux endroits ; « on a fait quelques prisonniers entre Anneberg et « Rückerswalde de même près de Johnsdorff. En Moravie, « les sorties du général Marchal leur ont coûté beaucoup « du monde ; et comme le général Daun est tout devant « l'ennemi, il pourroit bien regretter de s'être amusé à « investir Olmütz et d'agir comme si le duc Charles [de « Lorraine] commandoit encore l'armée. Il se pourroit « bien qu'on frappât là un coup décisif : Dieu le veuille « conduire pour l'intérêt de Sa Majesté notre Roy. De ce « côté on n'entrera pas en Saxe avant l'arrivée des Fran- « çois ; ainsy je reste toujours icy. Il paroit que l'ennemi « n'épargne pas les espions ; le général Marchal a fait « pendre à Olmütz un bourgemaître et deux bourgeois. Le « général Haddick en a aussi attrappé deux et leur procez a « été bientôt achevé... ». Prague, 24 juin ; — sur la prise de Kœniggrætz : « ... Il est vrai que l'ennemi a pris Kœnig- « gratz ; mais on a eu soin d'en retirer tant la garnison « que tout ce qu'il y avoit de vivres. On a ôté tous les ponts « des rivières derrières lesquelles le général Buckow s'est « porté, et le maréchal Daun le suit de fort près. S'il a à « craindre qu'on lui puisse couper les vivres qu'il pourra « faire venir de Silésie, il lui serra impossible de s'y arrê- « ter, et ce seroit encore une bévue ; s'il voudroit se « tourner vers Prague, rien que le désespoir lui pourroit « inspirer cette résolution ; il n'y a donc aucun chemin qui « lui reste que celui de Silésie. Browne y est déjà aux « environs de Glogau, comme Fermor entre Settin et « Berlin. Ainsi, si les Russes se saisissent de l'Oder et les « Impériaux de l'Elbe, il sera bientôt aux abois. Il est « vrai qu'il y manquent encore quelques pas à faire ; mais « il est à espérer que le tout ira bien, parce qu'on agit cette « année avec beaucoup de circonspection...». 14 juillet;— prise d'une redoute aux faubourgs de Kœniggrætz : « ... La « prise d'une redoute aux faubourgs de Kœniggrætz, qui a « été suivie au départ de l'armée de Prusse de cet endroit, « a été menée avec toute la prudence propre au général « Daun par le colonel Vela. Le colonel prussien Blanken- « bourg y a été tué, 3 canons et 5 chariots de poudre pris, « et environ 50 hommes tués... ». Tœplitz, 29 juillet ; — affaire du passage de « Pasberg » : «... On est icy extrê- « mement content de la conduite du maréchal Kleefeld « qui vient de repousser avec 1.700 hommes l'ennemi qui « vouloit forcer le passage de Pasberg avec 5.000 hommes « dont 3 bataillons étoient des troupes réglées sous le com- « mandement du général Assebourg. On a cassé les affuts « de deux canons de l'ennemi; mais il les a pourtant « ramenés en traînant, marque que sa retraite a été bien « soutenue et préméditée. Aussi n'a-t-il pas laissé beau- « coup de morts ny de prisonniers ; il faut qu'il ait eu « beaucoup de blessez, car, outre que les déserteurs qui « sont arrivez en grand nombre et peut-être 200 l'assurent « on a tiré tous les patrons qu'on a eu. On a poursuivi « l'ennemi jusqu'au Bouchwald, à une heure au delà de « Reizenhayn vers Marienberg... ». Tœplitz, 2 août ; — sur la prise de Pirna:«...Je n'ai pas voulu manquer de féli- « citer Votre Altesse Royale par une estafette de la prise « de Pirna. On a commencé à l'attaquer ce matin à 3 h. « Le général Feuerstein a fait voir un chef d'œuvre par 4 « batteries faites de l'autre côté de l'Elbe ; on y tira des « grenades royales à ricochet ; mais tout étant de pierre, « cela n'a pas fait tant de mal que les autres coups de « canon. Il s'est trouvé que presque toutes les embou- « chures des canons de l'ennemi sont démontées et tous « leurs canonniers blessés. A 3 heures on a commencé à « capituler. S. A. S. le prince des Deux-Ponts a laissé « plein pouvoir au général Maquière ; et moi, étant encore « obligé de garder la chambre, je ne saurois savoir les « points de la capitulation. Si on leur permet de sortir « avec la garnison, ce sera comme à Breslau, ils déserteront « tous. Deux bas-officiers avec 30 hommes saxons ont « d'abord sauté les palissades quand on battit chamade; on » dit qu'il en est déjà arrivé plus de 200.J'ai fait demander « que le major Hiller assiste à la tradition pour avoir l'œil à « l'inventaire saxon, on m'a promis que tout ce qui nous « appartiendroit nous seroit remis... ». A Naundorf, au camp de Struppen, 5 septembre ; — sur une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens: «...Les nou- « velles touchant la victoire des Russes ont tant varié que « les deux armées n'ont sçu plusieurs jours à qui l'attribuer. « L'effet marque que la perte a été grande de part et « d'autre ; que le roi de Prusse avoit de l'avantage du « commencement, mais qu'il a été repoussé ; que cepen- « dant il n'a pas perdu contenance et a fait tout au monde « pour cacher sa perte au public, craignant surtout de « perdre l'appui de l'Angleterre. Les Russes ont dispersé « depuis ce temps le corps de Manteuffel et s'avancent vers « nous. On débite qu'ils ont passé l'Oder à Schidlo et « sont à Guben, et qu'ils ont détaché un autre corps « [pour] se joindre aux Suédois pour prendre Berlin... ». Kœnigstein, 25 septembre.

E'. 116. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1758 (4 janvier-17 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski*, envoyées chaque semaine, sous forme de journal, au prince Xavier de Saxe, et dans lequelles il consignait ses remarques journalières . — 4 juin : Une batterie ennemie est totalement ruinée par le canon de la place d'Olmütz où on jette quantité de bombes ; sur l'ordre du gouverneur, 500 habitants sont toujours prêts pour empêcher l'incendie. 5 juin : après la jonction de l'armée de l'Empire avec celle de Serbelloni, une partie du corps du prince Henri avait pénétré du côté d'Éger en Bohême ; mais ces troupes se retirent à l'approche d'un détachement de 6.000 hommes envoyé par le prince « feld-maréchal » des Deux-Ponts sous les ordres du lieutenant général comte Esterhazy . La plupart des officiers généraux des troupes hanovriennes, entre autres M. de Zastrow, quittent le service ; « ils sont mécontents du prince Ferdinand de Brunswick et « de la préférence qu'on donne aux trouppes hessoises et « de Wolfenbuttel en toute occasion ». 7 juin : arrivée au quartier général d'une trentaine de déserteurs prussiens du corps de Littau. 8 juin : dispositions prises par le général Laudon en vue de l'attaque d'un corps de hussards prussiens campé auprès d'un petit bois de Kleinchenitz. *Lettre du 9 juin.* — 12 juin : entrée dans la place d'Olmütz d'un détachement aux ordres du général « de Bilau »; ravitaillement de la place. 23 juin : le feld-maréchal Daun, désirant connaître exactement l'état actuel de la place d'Olmütz, engage M. de Lambert, colonel ingénieur au service de France, à passer dans cette place pour en faire un juste rapport et donner ses conseils pour la défense ultérieure. 24 juin : le général de Luzinski avec un corps de troupes légères a battu près d' Asch , le 17, sept escadrons de hussards prussiens qui voulaient troubler sa marche; soixante et quelques hommes sont faits prisonniers. Les troupes prussiennes évacuent complétement la Franconie. 26 juin : nouvel échec infligé le 19 aux Prussiens au nombre de 3 à 4.000 hommes, par ce même général soutenu par les renforts que lui envoya le lieutenant général comte Esterhazy et par le régiment de Modène-Cuirassiers. 25 juin : avis que le général de Jahnus a sommé les deux bataillons prussiens qui occupent Littau de se rendre et que, sur leur refus, « on pointa contre les murs plusieurs « pièces de trois livres et on lâcha quelques coups ; mais la « ville répondit par le canon de douze ; la partie n'étant « pas égale, on se retira ». Le général de Laudon occupe les environs de Sternberg et pousse plus loin ses détachements pour inquiéter les convois ennemis qui viennent de Silésie ; dans le même but, on détach 12 compagnies de grenadiers et 4 de carabiniers pour traverser les montagnes du cercle de Prerau et couper un transport considérable de vivres qui doit venir de Troppau. *Lettre du 26 juin.* — 7 juillet ; prise du village de « Krenau » par le général de Tilliers avec quatre compagnies de grenadiers ; les Prussiens à qui il importait d'avoir ce passage attaquent de nouveau à deux reprises, mais sans succès, ce village, et sont obligés de gagner les montagnes. *Lettre du 8 juillet.* — 11 juillet : ordre donné au prince de Clermont de combattre les Hanovriens partout où il les rencontrera, tandis que le prince de Soubise doit marcher vers Cassel où campent 12.000 hommes de troupes ennemies. 13 juillet : le général de Saint-Ignon a attaqué le 12 avec succès l'arrière-garde de la colonne du maréchal Keith, entre Borhnradeck et Holitz ; deux étendards sont pris à l'ennemi qui laisse en outre sur la place plus de 600 hommes ; la perte du général de Saint-Ignon monte à plus de 400 hommes tant tués que blessés. *Lettre du 13 juillet.* — 15 juillet : avis de l'évacution par les Prussiens de Kœniggrætz et des environs. 16 juillet : à minuit le général de Laudon envoie un officier avec le rapport que le camp prussien près de Kœniggrætz n'avait pas bougé. 19 juillet : plusieurs lettres des Pays-Bas annoncent la prise du Cap-Breton par les Anglais ; ces mêmes lettres portent que les hussards prussiens s'avancèrent à Tirlemont et se firent donner 50.000 écus de contribution. *Lettre du 19 juillet.* — 4 août. « A l'ac- « tion des François contre les Hessois, ces derniers ont « laissé sur le champ de bataille 2.000 hommes ; on leur a « pris 1.100 prisonniers et tout leur canon qui étoit au « nombre de 16 pièces ». *Lettre du 6 août.* — 7 août : le général de Laudon, qui côtoie les Prussiens, a mandé que l'ennemi avait quitté les environs de Branau et devait camper le 12 près de Wiese. Le corps de M. de Ville a abandonné Troppau pour se porter sur Neustadt. *Lettre du 12 août.* — 13 août : positions de l'armée impériale à Turnau. *Lettre du 15 août.* — 19 août : « ...S. E. le « maréchal de Daun reçut le même jour avis par un espion, « qui avoit été envoyé à Francfurt par le général de Lau- « don, que l'avant-garde prussienne étoit venue aux mains « près de Custrin avec les Russes dont les avant-postes « avoient été chassés jusqu'au gros de l'armée, mais « qu'ayant fait sortir un corps très considérable, les Prus- « siens avoient essuyé à leur tour un échec tel qu'on peut « espérer dans pareille circonstance. Le même homme dit « avoir laissé Custrin en feu et bombardé ; il ajoute entre « particularités que le Roi étoit présent à ce combat et « qu'il avoit envoié plusieurs couriers au-devant de ses

« troupes qui viennent par la Silésie afin de leur hâter leur « marche...». *Lettre du 21 août.*— 22 août : affaire entre M. de Chevert et le prince Ferdinand de Brunswick : « ...Sur l'avis qu'avoit reçu M.de Contades que les ennemis « se préparoient à repasser le Rhin à Rees, il détacha M. « de Chevert avec 14 bataillons et quelques escadrons dans « le dessein d'enlever leurs magasins et rompre leurs ponts. « A cet effet le général françois passa ce fleuve à Wezel et « le descendit par la rive droite jusqu'à l'endroit où étoient « établis les ponts ; et ne comptant trouver qu'une garde « ordinaire, il se prépara à l'attaquer. Mais sa marche « aiant été découverte, il se trouva avoir affaire à 15.000 « hommes qui l'avoient prévenu. Il fut attaqué lui-même « vigoureusement et obligé de céder au nombre ; l'action « luy coûte 500 hommes et 8 pièces de canon, et laisse en « même tems la liberté du passage du Rhin au prince « Ferdinand...»; la nouvelle de cette rencontre était venue le 20 août par lettre datée de Cologne le 4 août. 24 août : des lettres de Paris rapportent que les Anglais ont fait une nouvelle descente sur les côtes de Normandie à Cherbourg et que le duc d'Harcourt est occupé à rassembler un corps pour les obliger à se rembarquer. Le prince de Soubise prend toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la Hesse ; il a obligé tous les habitants du pays à déposer les armes qu'ils pouvaient avoir, et, pour garantir l'exécution de ses ordres, a pris des ôtages en chaque endroit. Les Suédois qui sont à bord de la flotte russe doivent débarquer à Rostock pour de là se porter sur Berlin. 25 août : un corps aux ordres du prince de Durlach, composé de 22 bataillons, 22 compagnies de grenadiers, 5 régiments de cavalerie et 5 compagnies de carabiniers avec une artillerie de réserve, marche par Schœnberg pour se porter sur la Queis dans le but d'observer l'ennemi qui s'est rassemblé à Lœwenberg et d'entretenir la communication avec la Bohême. *Lettre du 25 août.* — 26 août : le maréchal Daun reçoit la nouvelle par un officier détaché du corps de Laudon que ce général s'est emparé de la ville de Peitz « dont les remparts étoient garnis de 36 pièces de canon et « la garnison consistant en 100 soldats invalides ». *Lettre du 28 août.* — 29 août : nouvelle d'une bataille donnée le 25 août entre les Prussiens et les Russes au désavantage des derniers, « puisque le corps du prince Henri et la gar- « nison de Dresde ont célébré cette victoire par un *Te* « *Deum* et une triple décharge d'artillerie et de mousque- «terie ». « ... Nous n'y avons pas ajouté foi ; mais nous « avons conjoncturé qu'à l'approche du Roi, les Mosco- « vites avoient rétrogradé ; et par là ils étoient obligés de « lever le siège ou le bombardement de Custrin, ce qui « occasionna l'allégresse des Prussiens à Dresde et au camp « du prince Henri, sachant d'ailleurs qu'on étoit convenu « avec le général de Fermor de marcher en arrière plutôt « que de s'engager à une action générale...». 31 août: nouveaux détails sur cette affaire envoyés par le général de Laudon à la demande du fel-maréchal Daun ; le général renvoya ce même jour, 31 août, l'officier qui lui avait été envoyé avec une lettre ainsi conçue: « J'ai envoyé un espion « à Francfurt le 23, qui m'a rapporté hier, et qui m'a prié « pour sureté de ce qu'il alloit dire de le faire arrêter jus- « qu'à ce que le fait soit vérifié : le 24 le Roi a passé « l'Oder et s'est trouvé en présence des Russes ; le 25, à « la pointe du jour le canon a commencé à tirer, et peu de « temps après l'affaire s'est engagée ; elle a duré jusqu'à « neuf heures du matin. Tout paroit avoir été à l'avantage « de l'ennemi et il est resté maître du champ de bataille. « Le lendemain 26, il assure que les Moscovites ont pris « leur revanche ; qu'il a entendu un feu de canon et de « mousqueterie depuis six heures du matin jusqu'à trois « heures après-midi, et qu'il a vu reculer les Prussiens ; « et qu'enfin la revanche les avoit dédommagés de la perte « du jour d'avant ; il assure qu'il a vu plusieurs villages en « feu, et que le 27 le canon continüoit à rejouer sur Custrin. « Il ajoute à tout cela qu'on a conduit à Francfurt quantité « de blessés, et qu'on avoit fait fermer les portes de la « ville ». *Lettre du 31 août.* — 2 septembre : inquiétude et incertitude cruelle où l'on est toujours sur ce qui s'est passé entre les Moscovites et les Prussiens. 3 septembre : le lieutenant-colonel de Nugent qui a été envoyé á l'armée russe en est revenu ce même jour 3, sans avoir pu donner aucune nouvelle de la bataille, « étant parti de l'armée le « 23e août ». Bruit de la marche sur Lübben d'un corps prussien de quelques mille hommes et de l'arrivée du roi de Prusse à Dresde. *Lettre du 3 septembre.* — 4 septembre: sur la résolution de s'emparer de Pirna, l'armée de l'Empire doit ouvrir le 5 septembre au soir la tranchée devant Sonnenstein ; le général de Haddick avec un corps protége cette entreprise. 5 septembre : les batteries de l'armée de l'Empire établies sur Sonnenstein, l'une à Kohlberg l'autre de l'autre côté de l'Elbe, sur une hauteur près de Muckethal, tirent avec un succès prodigieux ; « et on se flatte que « la reddition de la place ne peut guères tarder, la garni- « son étant composée de soldats d'une mauvaise volonté, ce « qui obligera le commandant à capituler ». Détails donnés sur ce qui s'est passé à l'armée russe le 25 août et jours suivants par M. de Gœsler, officier hussard du régiment de Nadasti, qui se trouvait à l'action même :«... Il se loue des « bontés et générosités de S. A. R. Mgr le prince Charles

« qui est sorti sain et sauf des combats. Son rapport con-
« siste que le 25, la bataille a commencé à cinq heures du
« matin et a duré jusqu'à la nuit close ; que le commen-
« cement de l'action a été à l'avantage des Prussiens par
« l'impétuosité de leur cavalerie qui a attaqué par le
« centre et qui a partagé les deux ailes des Russes; ceux-ci
« voyant qu'on ne leur faisoit pas quartier, se rallièrent et
« rattaquèrent les victorieux, et occupèrent bientôt le ter-
« rain perdu, et reprirent leurs canons à 18 près. L'armée
« prussienne fut obligée dans la nuit à se retirer à Klewitz
« une lieue de là. Le lendemain, le 26, le Roy en personne
« avec toutes ses forces se présenta et voulut attaquer de
« nouveau ; mais la canonnade russienne en imposa, jointe
« à l'arrivée de M. de Romanzow qui a été détaché à
« Stargard en Poméranie ; le général tomba si à propos
« sur le flanc gauche des Prussiens qu'ils furent obligés de
« se retirer avec une perte considérable. Le 27, le Roi tenta
« de nouveau fortune ; mais le succès soutenu des droits
« de canons russes a toujours été favorable à l'armée russe
« de sorte que les Prussiens, de la victoire prétendüe n'ont
« eu d'autre avantage que de chanter le *Te Deum*. L'armée
« russienne a occupé le champ de bataille depuis le 25 jus-
« qu'au 28 après-midi ; après avoir enterré les morts, elle
« se replia à Gros-Kamin, une lieue du champ de bataille,
« pour se joindre aux bagarres et pour ne point camper à
« l'endroit où tant de corps morts et chevaux tués infec-
« toient l'air ; ils y rendirent grâces au Seigneur par un
« *Te Deum* et l'allégresse militaire. Le Roi, qui étoit piqué
« au vif de ces trois infructueuses actions, les Russes
« aiant quitté le champ de bataille par les raisons cy-des-
« sus, l'armée prussienne est venue l'occuper le même soir
« et y chanta le *Te Deum*. Les Russes ont perdu 15 pièces
« à la Nuvalon (?) et cinq ordinaires ; ils en ont pris à
« l'ennemi 15 de douze et 11 de trois, cinq drapeaux et
« deux étendards ; la perte des Russes, soit tués et blessés
« monte à 15.000 hommes, celle de l'ennemi, si elle ne
« passe pas, doit être égale. Le général de Brown a reçu
« plusieurs blessures ; M. de Czernicheff est blessé et pri-
« sonnier. L'officier porteur de cette agréable nouvelle a eu
« l'adresse de passer au travers de l'armée ennemie. Après
« une heure de conversation avec le maréchal il a été dépê-
« ché pour Vienne ; il n'a mis que cinq jours dans sa
« route, n'étant parti de l'armée moscovite que le 30 du
« passé, et a même passé l'Oder à la nage...». 6 septembre : nouvelle de la reddition de Sonnenstein ; la garnison, forte de 1.400 hommes et 36 pièces de canon, commandée par le colonel de Grabé, a été faite prisonnière de guerre. *Lettre du 6 septembre.* — 13 septembre : bataille de Hohenkirchen: « ...Nous nous sommes emparés de tout le camp avec
« ses tentes, et jusqu'à présent on compte 80 pièces de gros
« canon dont une bonne partie se trouve du gros calibre; le
« maréchal de Keith tué et beaucoup d'autres généraux
« qu'on ne sait pas encore le nom. De notre côté nous
« avons plusieurs généraux de blessés, parmi lesquels se
« trouve le marquis d'Ainse. Toute la perte peut monter à
« 6.000 hommes ; mais l'ennemi en a plus que nous, et
« hors d'état de soutenir la campagne faute de tentes et
« d'artillerie...». *Lettre du 14 septembre.*—12 septembre: attaque par les Prussiens, qui sont repoussés du poste de « Weisse Hirsche ». *Lettre du 15 septembre.* — 18 septembre : on mande de Bautzen et de Gœrlitz que les Russes se sont emparés de Francfort et ont exigé de la ville une contribution de 200 mille écus, que les soldats prussiens pour la plupart y étaient massacrés et que les villes frontières de la Basse-Lusace ont été averties de leur fournir les subsistances nécessaires en fourrages et en pain. *Lettre du 21 septembre.* — 30 septembre : le général de Wehla évacue Bautzen et se retire à Gœrlitz, de sorte que les Prussiens occupent cette ville, et par cet avantage, sont maîtres de la plus grande partie de ce cercle. *Lettre du 1er octobre.* — 6 octobre. Attaque de l'arrière-garde de l'armée aux ordres du duc d'Arenberg par deux bataillons de compagnies franches de Du Verger et d'Anginelle, et quelques escadrons de hussards soutenus de 12 bataillons de troupes réglées aux ordres du roi de Prusse; l'ennemi est repoussé et perd dans cette affaire trois pièces de canon et 60 prisonniers, sans compter les morts et les blessés. *Lettre du 8 octobre.* — 12 octobre : attaque d'un convoi, que l'ennemi voulait faire passer de Budissin à son armée, par quelques escadrons de hussards du corps de Laudon soutenus par deux escadrons du régiment de Lœwenstein-Dragons, aux ordres du prince de Lichtenstein, lieutenant-colonel de ce régiment ; dans ce choc une cinquantaine de chariots sont pris à l'ennemi et le prince de Lichtenstein est blessé de plusieurs coups de sabre et fait prisonnier. *Lettre du 13 octobre.* — 10 novembre : incendie de Dresde : « ...A quel point ma dou-
« leur est extrême ! Les expressions me manquent de
« l'énoncer. V. A. R. en jugera par le détail de la barbarie
« prussienne. Vers les minuit, aprés que tout le corps
« d'Itzenblitz fut passé la ville et marché à sa destination, le
« commandant fit tirer un coup de canon qui était le signal
« pour faire mettre de la paille dans toutes les rües des
« faux bourgs. Quelque tems après, les soldats, sans avertir
« les habitants, y mirent le feu. On ne vit qu'un embrase-
« ment général ; on n'entendit que clameurs, lamentations,

« sanglots et hurlemens des innocentes victimes dont une « grande partie, femmes, enfants et tous ceux qui eurent le « tems de s'échapper des flammes vinrent à l'armée. Il n'y « a pas un soldat qui ne fût ému de compassion d'un si « triste spectacle. S. E. le feld-maréchal plus que personne « fut saisi d'horreur d'une action qui révolte l'humanité..». *Lettre du 12 novembre.* — 13 novembre : nouvelle de la retraite de l'armée moscovite. 14 novembre : le prince Louis de Würtemberg et le duc de Braganza, touchés de compassion à la vue de la misère des habitants de Dresde réduits à la mendicité par l'incendie, veulent bien se donner la peine de faire une quête dans toute l'armée pour adoucir leurs maux. *Lettre du 14 novembre.* — Marche de l'armée pour les quartiers d'hiver, toute la Saxe est évacuée, le château de Sonnenstein démoli ; Zittau doit être gardé ; le quartier général doit être établi à Prague où le maréchal Daun se rendra le 26 novembre. *Lettre du 23 novembre.*

E*. 117. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1757 (12 septembre)-**1758** (23 novembre). — Lettre envoyée de Bautzen le 12 septembre 1757 par le général Haddick : il rend hommage au zèle du contrôleur des postes Oléarius qu'il recommande à la bienveillance de l'Électeur de Saxe. — Rapport envoyé de Bautzen au général Marschal le 17 octobre 1757 par le contrôleur Oléarius ; renseignements très détaillés sur les troupes prussiennes qui occupent la Saxe, sur la topographie du pays et sur l'état des places fortes. — Échange de souhaits entre la famille électorale de Saxe et la duchesse de Saxe-Weissenfels à l'occasion de la nouvelle année. — Lettre adressée de Dresde le 27 mars 1758 au ministre résident de Petzold à Vienne : la famille royale de Saxe étant à bout de ressources demande à emprunter de l'argent à la famille impériale. — Le maréchal Maquière rend hommage aux bons offices rendus à l'armée autrichienne par le contrôleur des postes Oléarius. — Rapport envoyé le 1er mai 1758 par le contrôleur Oléarius : moyens qu'il propose pour assurer à l'armée autrichienne la libre circulation sur l'Elbe entre Dresde et la Bohême. — Lettre envoyée de Prague le 10 mai 1758 au comte de Solms par le contrôleur des postes Oléarius : nécessité de donner aux armées autrichiennes et françaises qui doivent opérer en Saxe des cartes du pays ; le contrôleur Oléarius a fourni au général Maquière des cartes de la Saxe. — Lettre adressée par le contrôleur Oléarius à l'électeur de Saxe le 24 mai 1758: il demande au Prince de lui faire payer les arrérages de son traitement ; il a dû quitter Bautzen avec sa femme et ses enfants. Il se trouve à Vienne sans ressources. — Lettre du comte de Solms, envoyée le 22 septembre 1758 du camp de Struppen : la ville de Dresde est entourée de si près par les armées ennemies qu'il est devenu impossible d'en retirer l'argent nécessaire au paiement des mineurs ; le comte de Solms demande au bailli d'Oberberg d'avancer contre quittance les sommes nécessaires à ce paiement. — Lettre du duc de Brunswick à l'électeur de Saxe pour lui annoncer l'heureux accouchement de sa sœur la duchesse douairière de Saxe-Weimar. Réponse de l'électeur de Saxe : félicitations adressées par lui au duc de Brunswick. — Le landgrave Constantin de Hesse-Rheinfels annonce à la famille royale de Saxe l'heureux accouchement de sa femme. Félicitations qui lui sont adressées à ce sujet par la cour de Saxe. — Lettre écrite à Dresde le 30 septembre 1758 par le député Metzsch du cercle de l'Erz-Gebirge : ce cercle a été envahi par les troupes autrichiennes et des Cercles qui se sont emparées de l'argent des caisses publiques. Impossibilité de payer la part de contributions exigée de ce cercle par les Prussiens. — Lettre adressée à l'électeur de Saxe par le bailli d'Oberberg : il propose les moyens à employer pour payer les mineurs. Cette lettre est en somme la réponse à celle que lui a adressée le comte de Solms le 22 septembre. — Lettre écrite de Kœnigstein le 2 octobre 1758 par le comte de Solms : l'occupation de la Saxe par les troupes autrichiennes et des Cercles rend très difficile de rassembler le montant des contributions imposées au pays par les Prussiens ; mesures à prendre à ce sujet. — Réponse de l'électeur de Saxe à la lettre précédente : il indique au comte de Solms la ligne de conduite qu'il doit adopter. — Lettre de Dresde, du 8 octobre 1758 sur le même sujet. — Note de Varsovie, du 11 octobre 1758, au sujet de la naissance du deuxième prince de Weimar. — Le prince d'Anhalt-Dessau annonce à la famille royale de Saxe qu'il prend désormais en main le gouvernement de sa principauté. Réponse de la cour de Saxe : félicitations adressées au nouveau prince règnant. — Renseignements donnés par l'aide de camp du maréchal Maquière, sur la retraite en Bohême des armées autrichiennes et des Cercles au mois de novembre 1758.

E*. 118. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1758 (3 janvier-16 novembre). — Lettres adressées à la famille royale de Saxe pour demander son appui. — Lettre au capitaine de Berbisdorff pour implorer la protec-

tion de l'électeur de Saxe. — Lettre pour demander à l'électeur de Saxe l'autorisation de faire de nouveau de la musique en Saxe; cette autorisation avait été suspendue en signe de deuil, à la suite de la mort de la mère du Prince. —Raoul Sigismond de Carlowitz, qui a servi pendant 7 ans comme cadet dans le régiment du prince Albert, prie son altesse électorale de s'employer pour lui faire obtenir le grade d'enseigne. — Lettre d'un Saxon qui, ruiné par la guerre, ne peut tenir les engagements qu'il avait pris vis-à-vis de ses créanciers. Il implore l'aide de l'électeur de Saxe. — Le sieur Schumann demande à l'électeur de Saxe une pension annuelle. — Lettre du lieutenant-colonel Kreuznach au Prince pour lui demander une charge d'inspecteur des eaux, devenue vacante par la mort de son titulaire. — Lettre d'un autre solliciteur qui convoite la même charge. — Lettre du sieur Samuel Abeling à la Princesse Électorale: il est vieux et pauvre; il a un débiteur et il prie la Princesse de l'appuyer pour obtenir le paiement des sommes qui lui sont dues. — Le colonel de Rohr recommande des officiers saxons à la Princesse Électorale.— Lettre de Christian de Plœtz, major au régiment du prince de Gotha, à la Princesse Électorale : il demande son appui pour l'obtention d'une charge qu'il convoite. — Lettre adressée par le lieutenant-colonel Milckau au Prince Électeur : il rappelle ses états de service et demande sa nomination au grade de colonel. — Lettre adressée au Prince Électeur par un ancien sergent du régiment de Minkwitz pour lui demander des secours . — Lettre adressée par le sieur Altrich à la Princesse Électorale ; il demande des secours. — Le sieur de Schmertzing demande au Prince Électeur de lui accorder une pension de 200 thalers devenue vacante par la mort de son titulaire. — Lettre de Sigismond de Doring au Prince Électeur : une maladie l'a obligé à quitter l'armée momentanément ; il demande à être replacé et prie le Prince de lui accorder une pension. — Lettre adressée au Prince Électeur par le lieutenant-colonel de Leipziger : il a quitté l'armée en 1753 ; il demande un emploi de commissaire de cercle devenu vacant par la mort de son titulaire.— Lettre adressée à la Princesse Électorale par le sieur Kampel, il demande une pension annuelle de 50 thalers.

E* 119. (Registre.) — In-folio, 88 feuillets, papier. (allemand).

1758 (11 février-30 décembre). — Ordres donnés pendant l'année 1758. — Le baron de Dyhern est placé sous les ordres du général Rochow. — Propositions du général Dyhern approuvées par le ministre de Brühl. — La Princesse Électorale demande que les gardes du corps dispersés dans les différents régiments, soient formés en un bataillon et que les capitaines qui ont reçu des compagnies à la création du régiment en soient pourvus les premiers. — Démissions d'officiers accordées. — Ordre de demander à l'ambassadeur français les marches que doit faire le corps saxon. Ces marches ne devront pas être trop fatigantes, et l'on s'entendra avec les autorités bavaroises pour que le pain et le fourrage soient fournis par les villes qui se trouvent sur l'itinéraire à suivre. — Détail des dettes du lieutenant-colonel Rœmer. — Lettre au sujet d'un émissaire du nom de Rümpler. — Demande de places. — Le général de division de Dyhern va à Versailles ; là, il apprend que la cour de France a l'intention de laisser le corps saxon agir isolément. — Blâme adressé aux officiers qui ont commis des excès pendant les marches à travers l'Autriche. Le ministre de Brühl pense que c'est à cause de la conduite de ces officiers que le marquis de Stainville a demandé à son pays de laisser le corps saxon séparé des troupes françaises. — Recommandations du ministre au corps saxon. Il reconnait les bons soins que l'on donne aux hommes dans les hôpitaux français.— Le pardon est accordé à cinq déserteurs. — Un déserteur est condamné à être passé par les verges. — Un convoi de 600 prisonniers saxons est conduit à Marienberg par le lieutenant Pistoris. — Tableau d'avancement et des mises à la retraite. 14 octobre 1758.— Jonction du corps saxon avec 12 escadrons de cavalerie française ; grand honneur pour le corps saxon qui devra s'efforcer de maintenir la bonne harmonie.— Nominations. — Félicitations adressées aux Saxons qui se sont bien battus à Lutterberg. Gratifications aux officiers et aux soldats blessés. — Ordre d'empêcher autant que possible la désertion. — Ordre de prendre des précautions le long de la Lahn, afin de ne pas être inquiété par l'ennemi. 30 décembre 1758.

E*. 120. (Liasse.) — 73 pièces, papier. (allemand).

1758 (24 février-30 décembre.) — Correspondance concernant le corps saxon pendant l'année 1758. — Lettre écrite de Raab le 24 février : défectuosité des cantonnements affectés aux gardes du corps ; urgence de transporter ces troupes dans une autre localité. — Lettre du roi de Pologne au prince Xavier, du 11 novembre 1758. Distribution des gratifications accordées aux officiers et aux soldats saxons blessés. — Lettre du même : il exprime sa satis-

faction au sujet de la bravoure montrée par les troupes saxonnes au combat de Lutterberg. — Lettre adressée au prince Xavier par le lieutenant-colonel de Carlsbourg. Cette lettre est datée du 10 mai et a été adressée de Reschlingen. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg demande qu'il soit accordé une gratification aux hommes des régiments du prince Xavier et du prince Frédéric. — Réponse du prince Xavier, — Lettre de l'ambassadeur de la cour de France à Vienne, comte de Choiseul : cette lettre est datée du 8 mai. Ordre au baron de Dyhern de suspendre la marche du corps saxon. — Cantonnement d'Ezersdorff le 8 mai 1758. Lettre du capitaine de Dresler au prince Xavier : il rappelle ses états de service et demande qu'on lui attribue le caractère de major. — Vienne le 24 mai 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier. Il a reçu l'ordre de continuer sa route avec le corps saxon ; mesures prises par lui à cet effet. — Vienne le 25 mai 1758. Lettre du baron de Dyhern au conseiller de légation de Petzold. La reine de Hongrie a bien voulu consacrer une somme mensuelle de 3.000 thalers au paiement des officiers saxons qui n'ont pu, faute de place, être incorporés dans le corps auxiliaire à la solde de la France ; mesures concernant le paiement de ces officiers sur lesquels le colonel de Driberg aura la haute-main. Instructions particulières concernant les officiers détachés dans divers dépôts pour y rassembler des recrues . — Cassel, le 13 octobre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier : gratifications et avancement à accorder aux officiers du corps saxon qui se sont distingués au combat de Lutterberg. — Limbourg, le 15 décembre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier. Arrestation du lieutenant-colonel Rœmer indication du montant de ses dettes ; mesures prises pour leur paiement. — Limbourg, le 30 décembre 1758. Lettre du baron de Dyhern au prince Xavier : propositions concernant des officiers du corps saxon.— Lintz, le 12 décembre 1758. Lettre du capitaine de cuirassiers Christian de Djiembowski au prince Xavier : cet officier se trouve à Lintz en non activité ; il vient d'être nommé capitaine et ne touche pourtant que le traitement de lieutenant ; il demande au Prince de vouloir bien s'employer à lui procurer la solde de non activité des capitaines. — Le Prince lui répond de Paris le 16 janvier 1759. Il regrette de ne pouvoir faire droit à sa demande. — Gastropp, le 30 août 1758 : instruction ouverte par le grand auditeur du corps saxon Johann, Gottfried, Fritsche, contre 4 grenadiers soupçonnés d'avoir voulu déserter de concert. — Allocution prononcée devant le corps saxon par le grand auditeur Fritsche à l'occasion de la remise aux régiments saxons des drapeaux qui leur sont destinés ; serment de fidélité aux rois de France et de Pologne prêté par les troupes saxonnes. — Cracovie, le 3 avril 1758. Lettre de Christian de Hæussler au prince Xavier : il est arrivé à Cracovie avec son détachement ; il regrette amèrement de n'être pas auprès du Prince. — Réponse envoyée de Vienne le 14 avril par le prince Xavier : il assure Christian de Hæussler de ses dispositions bienveillantes à son égard. — Lettre envoyée de Küllingen le 8 mai par Christian de Hæussler: il essaie de se justifier auprès du Prince au sujet d'une accusation de poltronnerie qui a été lancée contre lui. — Trzezin, le 7 janvier 1758. Lettre de l'enseigne Jérowsky au prince Xavier : il vient d'être placé au régiment du Prince auquel il exprime à ce sujet toute sa reconnaissance. — Costelan, le 12 mars 1758. Lettre du lieutenant de Kamiensky au prince Xavier : il demande de l'avancement. — Andernach, le 3 septembre. Lettre du même au prince Xavier : il envoie le rapport concernant les malades saxons laissés à Andernach. — Lettres adressées par le colonel de Kavanagh au prince Xavier.— Trenschin, le 15 janvier 1758. Rapport bi-mensuel du régiment du prince Xavier : mutations survenues, malades, punitions infligées — Rapports analogues envoyés de Léopoldstadt le 4 février et le 15 février, de Tyrnau le 28 février, le 15 mars, le 28 mars : le régiment du prince Xavier compte désormais 9 compagnies au lieu de 12 ; il portera le nom de bataillon au lieu de celui de régiment. — Lettre écrite le 15 mars par le colonel de Kavanagh : il demande une augmentation de traitement. — Rapports envoyés de Tirnau les 4 et 8 avril. Mort de l'auditeur Fiedler qui est tombé dans un puits. Le régiment du prince Xavier se prépare à quitter Tirnau . — Rapports envoyés de Tirnau les 15 et 22 avril. Situation du régiment du prince Xavier ; envoi au Prince de l'itinéraire que suivra le régiment pour se rendre de Tirnau à Presbourg. — Rapport envoyé de Presbourg le 28 avril. Le colonel de Kavanagh donne au Prince des renseignements sur les marches qu'a exécutées le régiment et sur sa situation. — Perschlingen le 9 mai. Le colonel de Kavanagh a reçu l'ordre de suspendre la marche du régiment ; le corps saxon tout entier doit faire séjour dans les localités où il se trouve actuellement ; il attendra de nouveaux ordres pour se remettre en route. Situation du régiment du prince Xavier. — Perschlingen, le 16 mai. Officiers du régiment du prince Xavier proposés pour l'avancement.—Perschlingen, le 31 mai. Le colonel de Kavanagh envoie au Prince des renseignements sur la situation de son régiment. — St-Pœtten, le 2 juin. Les marches du corps saxon se poursuivent ; renseignements sur les can-

tonnements du régiment du prince Xavier. — Haag, le 15 juin. Situation du régiment du prince Xavier ; mutations, malades. — Friedberg, le 30 juin. Le colonel de Kavanagh envoie au prince Xavier le rapport de quinzaine de son régiment. — Strasbourg, le 17 juillet. Le colonel de Kavanagh annonce au prince Xavier l'arrivée de son régiment à Strasbourg ; envoi du rapport de quinzaine ; désertions —Sultz, le 2 août : envoi du rapport de quinzaine ; renseignements sur la situation du régiment du prince Xavier.— Simmeren, le 15 août. Le colonel de Kavanagh indique au Prince les causes des nombreuses désertions qui se produisent dans le corps saxon. — Limbourg, le 3 décembre. Le colonel de Kavanagh envoie au Prince le rapport de quinzaine de son régiment ; détails sur les cantonnements du régiment ; question d'effectif.— Limbourg, le 15 décembre Le colonel de Kavanagh envoie au prince le rapport de quinzaine de son régiment ; il y joint les lettres de démission de l'enseigne Langen et du lieuteannt Witzhum qui veulent prendre du service dans les troupes wurtembergeoises, pensant y trouver un avancement plus rapide. Réponse du prince Xavier: il désire conserver à son régiment les deux officiers dont il est question.— Limbourg, le 1er janvier 1759 : envoi du rapport de quinzaine du régiment du prince Xavier ; questions d'avancement.— St-Georges, le 11 avril 1758. Lettre du général de Klingenberg à la Princesse Électorale. Dans la reconstitution du corps saxon il n'a pas obtenu un emploi correspondant à son caractère de général major ; il obtient ainsi un traitement inférieur à celui qui lui était attribué précédemment. — Perschlingen, le 7 mai. Lettre du capitaine Kückebusch au prince Xavier : il se plaint d'un passe-droit qui lui a été fait. Réponse du prince Xavier à cette lettre : il ne peut rien pour le capitaine Kückebusch. — Saladorf, le 29 mai. Lettre du sous-lieutenant Lichtenhayn au prince Xavier : il rappelle ses états de service, et demande le caractère de premier lieutenant. — Dresde, le 23 juin. Lettre du capitaine de Nostin au prince Xavier : il demande une permission pour soigner ses intérêts. — Diverses notes concernant le capitaine Lind pour lequel on demande le caractère de major. — Trentschin, le 1er janvier. Lettre du lieutenant de Schierbrand au prince Xavier : il envoie la comptabilité mensuelle de sa compagnie et adresse au prince ses souhaits de bonne année — Zschagditz, le 1er février. Lettre du même : renseignements et comptabilité concernant la compagnie du corps du régiment du prince Xavier. — Zschagditz, le 1er mars. Lettre du même : analogue aux précédentes.— Plan, le 17 avril. Lettre du capitaine Schmock au prince Xavier : situation pénible où il se trouve réduit par suite des ordres et des contre-ordres qu'il a reçus.—Trentschin, le 8 janvier. Le fæhnrich Maximilien de Wessel annonce au prince Xavier son arrivée dans son régiment. — Bonn, le 25 août. Lettre du même : il recevait de son frère un subside mensuel de 12 ducats ; la difficulté des communications l'empêche maintenant de recevoir cette somme ; il demande au Prince de vouloir bien lui faire une avance de fonds que son frère lui restituera.— Unna, le 9 septembre. Les cadets de Wolffersdorf et de Shœnberg demandent au Prince le caractère d'officier.— Eisleben, le 18 février : pétitions adressées par 5 capitaines du corps saxon au Prince Électeur et au maréchal Rutowsky ; ils se plaignent d'un passe-droit qui leur a été fait. — Mezkète, le 21 octobre. Gratifications et propositions d'avancement en faveur des officiers saxons qui se sont distingués à la bataille de Lütterberg.

E'. 121. (Registre.) — In-folio, 108 feuillets, papier. (allemand).

1758 (31 mars-31 décembre). — Rapports adressés au premier ministre, comte de Brühl. — Le général de division baron de Dyhern reçoit le commandement des troupes de Hongrie ; il énumère les difficultés de mettre 10.000 hommes sur un bon pied avec les subsides de la France. L'envoyé français désire que les corps spéciaux ne forment que des grenadiers; cependant quelques compagnies de la garde resteront sous leurs anciens chefs. 12 bataillons de la 1re division se sont mis en marche le 1er avril. Organisations et dépenses du corps saxon. Propositions pour la solde de disponibilité. On prendra toutes les munitions dans les arsenaux, chaque homme aura 30 cartouches. Si les officiers ne trouvent pas assez de fusils, ils commanderont avec leur épée. Détails sur la tenue : le chapeau sera bordé d'un galon blanc Propositions pour les invalides. Cadre laissé en Hongrie auprès des malades, avec des instructions spéciales. Les routes à suivre seront arrêtées avec le directeur des étapes. Instructions données aux lieutenants-colonels laissés à Prague, à Éger et à Olmütz. Le général prend le lieutenant de Zinzendorf comme adjudant. — 4 avril. Difficulté de placer les officiers qui arrivent journellement. Demande afin qu'il leur soit donné une place par ancienneté, les autres officiers resteront à la suite.—Le général demande que le conseiller de Borck, qui connaît bien la langue française, soit attaché à sa personne: — Départ du régiment Maximilien . — Demande d'une patente d'enseigne. — Compte-rendu sur l'emploi de l'argent. La 1re division entièrement équipée quittera la Hongrie le 17, pour aller camper près de Vienne. Elle doit défiler devant le prince Xavier,

devant l'envoyé français comte de Stainville et devant le grand chancelier de Kaunitz. Le 5 mai elle devra atteindre la frontière de Bavière. Le tableau de marche sera envoyé à l'intendant Foulon et au maréchal duc de Belle-Isle, sous les ordres et à la disposition duquel il se place. — 20 avril. La 1re division reçoit ses drapeaux ; fête solenelle à Vienne à cette occasion. Propositions d'avancement. — La dernière division partira le 8 mai ; compte-rendu sur l'emploi des fonds. — Au sujet du manque d'auditeur et d'aumonier. — Bel aspect du nouveau régiment Prince-Clément. — Route de marche changée. — Les dragons de Rutowski sont équipés et ont été passés en revue. — Le colonel de Brandenstein demande son congé pour prendre du service dans l'armée de l'Empire. — Rapport sur des demandes de places. — Congé du lieutenant baron d'Ehrenhausen accordé, il pourra prendre du service dans l'armée de l'Empire. — Proposition pour donner des noms aux nouvelles compagnies. — Le capitaine de Schilling est nommé adjudant au régiment des gardes du corps à la place du capitaine d'Elbée décédé. L'enseigne Frédéric Jahn demande son congé. — Le corps saxon reçoit du maréchal duc de Belle-Isle l'ordre d'aller d'Ulm par Cannstadt, Fort-Louis, Wissembourg et Bitche jusqu'à Sarreguemines, où il recevra les canons, les tentes et les outils dont il a besoin. Le comte de Stainville renouvelle les promesses de secours. — Rapport sur l'emploi des fonds et sur des demandes de places. — 16 mai. Marche des Saxons suspendue. — Le capitaine d'Astot demande une place de major. — Dépenses du corps saxon. — Le corps saxon continue sa route vers le Rhin. — Les officiers en disponibilité resteront à Linz. — Il est accordé au colonel de Thile un traitement supérieur — L'auditeur Hartung demande sa démission. — Rapport daté de Strasbourg le 19 juillet : le corps saxon a traversé le Rhin, il est logé dans des casernes. En traversant la Souabe il a eu 200 déserteurs, et cependant les hommes n'ont pas souffert, mais c'est le mauvais esprit répandu par les émissaires prussiens qui les a poussés. — Service pénible à Strasbourg ; chaque jour de 13 à 14 hommes par compagnie sont de garde, et sont mélangés avec les corps français. — Le général inspecteur, marquis de Montconseil passe la revue des régiments. — 22 juillet. Le corps saxon reçoit de Versailles l'ordre de lever le camp du 26 juin au 1er août. Le rendez-vous est à Andernach en passant par Koblenz et Bonn. Les malades sont laissés en Alsace. Avertissement donné à Vienne, Prague, Ratisbonne et Munich, que l'itinéraire primitif n'est pas changé. Le colonel de Carlsbourg reste à Strasbourg avec un officier par régiment et un sous-officier par compagnie. Nos canons seront transportés sur le Rhin jusqu'à Andernach. Les affûts arriveront de Metz par la Moselle, ainsi que les tentes et les chevaux Jusqu'à la fin de juillet il a été prélevé plus de 200.000 livres sur la caisse. Les commandants et les officiers subalternes ont touché leur solde du mois d'août. —Landau, 30 juillet. Le lieutenant Heubel qui a servi pendant 21 ans, demande son congé pour aller se marier. — Creuznach, 9 août. La marche se continue d'une façon normale ; le pain et la viande sont de bonne qualité. Il y a eu quelques déserteurs au régiment des gardes du corps et au régiment Princesse-Royale ; la discipline est bonne. — État des cadets non pourvus de patentes. — Liste des officiers non pourvus d'emploi et qui marchent avec les corps. —Andernach, le 14 août. Ordre reçu du maréchal de Contades d'atteindre Neuss en 6 jours de marche et 1 jour de repos. — Les 3 dernières divisions resteront sous le commandement du général de Galbert. — Neuss, 21 août. Le corps saxon devra opérer sa jonction avec l'armée qui se trouve le long de la Lippe vers Dorsten. L'armée du prince Ferdinand se trouve dans la région de Boken et de Suenen et les Anglais à Gesfeldt à 5 heures de l'armée française. Cette dernière est couverte par les détachements de Chabo et de Chevreuse. Ce mouvement a pour objet de se relier à l'armée de Soubise qui vient de la Hesse.—Camp de «Gastorp», 1er septembre. Les villages prussiens craignent les représailles de l'armée saxonne ; ils font cependant des distributions aux hommes. — Détail des dépenses. 500 convalescents et recrues sont arrivés. Propositions pour les officiers.— Unna, 16 septembre. Le mouvement du corps de Soubise contre l'armée hanovrienne a forcé le prince d'Isenberg à se retirer. Quatre brigades françaises viennent d'entrer à Dortmund. Le corps saxon est en bon état et vit en bonne intelligence avec la cavalerie qui lui est attachée. — Lettre relatant la mauvaise qualité des bas et des chapeaux. Mouvements des troupes du duc de Fitz-James et du prince de Bauffremont. — Au sujet des officiers qui ont déserté le convoi. — Soest, le 8 novembre. Envoi des comptes du mois. Beaucoup d'hommes désertent, on a dû en cacher le nombre sur le rapport envoyé à l'armée française. Jamais les troupes saxonnes n'ont été aussi bien nourries que dans cette campagne, mais les désertions continuent parce que les hommes restent impunis. Position de l'armée : quartier général du maréchal de Contades à Hamm. Le corps du duc de Chevreuse est entre Hamm et Soest ; le corps de Chevert se trouve à Soest depuis la fin du mois dernier ; le duc de Fitz-James est à Verle et le marquis d'Armentières se trouve aux environs de Lünen. L'armée du prince de Soubise cantonne derrière la «Dümmel». Le corps saxon va

cantonner dans le pays de Juliers.— Frankenberg, le 18 novembre. Le corps saxon a quitté Soest le 11. Il a été placé à la gauche du corps de Soubise. Les quartiers d'hiver sont désignés : 1 capitaine et 1 officier subalterne par régiment, 1 sous-officier par compagnie, iront les reconnaître. 400 hommes sont arrivés de Strasbourg, d'autres sont à Creuznach et arriveront directement dans les quartiers d'hiver. Le prince Xavier doit partir dans quelques jours à Versailles. Le général suppose que l'armée ennemie va s'établir entre l'Ems et le Weser. Rapport sur les cantonnements. Beaucoup d'hommes sont arrivés par les convois. On va augmenter les compagnies (9 par régiment) et replacer 72 officiers subalternes. Les hommes reçoivent gratuitement tous les deux jours une portion de viande, et chaque jour deux onces de riz.—Limbourg, 16 décembre. Le maréchal de Soubise inspecte le corps saxon, sa position et les retranchements établis. Dépenses du corps. Les hommes sont toujours bien nourris. Propositions pour attaquer l'ennemi. — L'enseigne Félix demande son congé et le caractère de lieutenant. Le régiment Princesse-Royale a eu beaucoup de déserteurs. — L'ennemi a fait quelques mouvements vers Stadtberg. — Rapport au sujet du renforcement des compagnies (1 officier et 6 soldats). 31 décembre 1758.

E'. 122. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(français, allemand).

1758 (7 avril-11 décembre). — Détails de la réception qui doit être faite au prince Charles de Saxe lors de son arrivée à Saint-Pétersbourg. 7 avril. — Le danseur Kiersten écrit le 15 mai à la Princesse Électorale pour lui demander de lui faire payer des sommes qui lui sont dues. — Supplique adressée au Prince Électeur par la femme d'un capitaine de cuirassiers au sujet d'une charge de *renthmeister* de la chambre des finances de Mersebourg promise à son mari. — Lettres adressées le 16 mai par le lieutenant saxon Bodo de Sœkelen au prince et à la princesse de Saxe : il rappelle ses états de services et demande la survivance d'un emploi de commissaire des eaux. — Le général de Münchow, qui a plus de 80 ans, demande au Prince Électeur sa mise à la retraite et le paiement de sa solde arriérée. — Catherine-Marguerite Mallabarin et Anna-Regina Mallabarin, se trouvant sans ressources par la suite de la mort de leur mère, demandent à la Princesse Électorale de reporter sur elles la pension qu'on lui servait. — Lettre envoyée de Dresde le 28 juin par Guillaume-Georges Marschal ; cette lettre est adressée à l'Électeur de Saxe. Le sieur Marschal demande de l'avancement et une augmentation de traitement. — Supplique en vers adressée de Dresde le 18 juillet 1758 à la Princesse Électorale. L'auteur de cette pièce de vers est Jeanne-Marie Kretzschmar ; elle était autrefois gouvernante des enfants du comte de Brühl ; elle est actuellement détenue à la maison de correction. — Lettre adressée le 26 octobre 1758 à la Princesse Électorale par Johann Müller, substitut du concierge au château de Dobriluck. Il demande à la Princesse de lui accorder sa protection auprès du Collège de la Chambre royale pour que ce collège lui cède un étang desséché où il a l'intention d'établir une ménagerie . — Doléances de la municipalité de Leipzig au sujet des charges énormes que l'occupation prussienne fait peser sur la ville. — Note concernant les dispositions testamentaires prises par feu le prince Henri de Schwarzbourg-Sondershausen.

E'. 123. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1758 (25 avril-26 décembre). — Dépêches chiffrées, reçues ou envoyées de Varsovie. La traduction en langage courant est annexée à ces dépêches. — Lettre écrite par le général baron de Dyhern au comte de Brühl. Vienne le 25 avril 1758. Renseignements sur l'effectif du corps saxon. — Varsovie, le 3 mai 1758. La cour de Varsovie approuve la convention passée entre les députés des États de Saxe et le Directoire prussien au sujet du paiement aux Prussiens d'une contribution de 2 millions 700 mille thalers.— Varsovie, le 3 mai 1758. Note concernant celui des deux jeunes princes de la maison de Saxe qui doit embrasser la carrière sacerdotale. — Varsovie, le 2 août 1758. Note concernant la neutralité de la place de Kœnigstein. Le roi de Pologne exprime le désir de voir durer cette neutralité jusqu'au moment où la Saxe n'aura plus rien à craindre des Prussiens ; le prince des Deux-Ponts ne doit pas songer à se servir de l'artillerie qui existe à Kœnigstein pour aider ses opérations contre les Prussiens en Saxe. La manière dont le général de Pirch, gouverneur de la place a accueilli les ouvertures du prince des Deux-Ponts sur cette matière est complètement approuvée par la cour de Varsovie.—Lettre adressée à la cour de Russie par le roi de Pologne : celui-ci remercie l'Impératrice des efforts qu'elle fait pour défendre la cause de la malheureuse Maison de Saxe. — Varsovie, le 26 décembre 1758. Questions d'administration de la Saxe.

E*. 124. (Liasse.) — 120 pièces, papier.

1759 (17 septembre-31 décembre). — Lettres du *major Acarie* au prince Xavier de Saxe : nouvelle apprise de MM. le comte de Noailles et de Montaut (désignés par les nombres 140 et 173) que « 188 (le prince Ferdinand) faisoit « un mouvement par sa droite et que, pour l'éclairer, on « avoit envoyé à M.de Chabo un renfort de dix piquets et de « dix compagnies de grenadiers. 140 (le comte de Noailles) « m'a ajouté qu'ils faisoient mine de jetter des ponts sur la « Lahn. Quoy qu'il en soit, on a cru devoir faire rapprocher « de nous le camp de M.de Beaufremont, et on en a envoyé « l'ordre à ce général ».«Rædgen», 17 septembre.—Les ennemis occupent deux camps, l'un derrière le « Geisberg » sur la croupe d'une montagne, et l'autre sur leur gauche sur un plateau, ayant une seconde ligne sur le sommet de la montagne, l'un et l'autre de l'autre côté de la Lahn. Évacuation de Wetzlar par les Hanovriens : « ... L'objet « de la promenade de 109 et 110 (les maréchaux d'Estrées « et de Contades) étoit de s'aboucher avec 174 (le duc de « Broglie) au sujet de son décampement. Ils n'ont pu le « trouver que fort tard ; il étoit occupé à éconduire de « Wetzlar 400 Hanovriens qui s'étoient emparés de cette « ville et dont il s'est mis en possession ; il leur a brûlé « un pont qu'ils avoient construit au-dessous de la ville « et y a laissé 800 hommes de garnison. Le résultat de leur « conférence après cette expédition, dont 109 et 110 (MM. « les maréchaux) ont été témoins,[a été que] 175 (le comte « de Broglie) est venu avec 3 brigades occuper le camp de « M. de Beaufremont ; on a fait marcher des Suisses vers « Wetzlar pour occuper les hauteurs qui dominent cette « ville et protéger ceux qui l'occupent ; celuy de Beaufre- « mont s'est raproché de nous ; le régiment des Deux- « Ponts campe sur la hauteur qui domine Rædgen... ». M. Dumesnil (désigné par le nombre 141) apporte la nouvelle que le maréchal Daun a joint les Russes et que le prince Henri de Prusse était coupé de l'armée du Roi son frère. Rædgen, 18 septembre. — Bruit que Wetzlar est retombé au pouvoir des ennemis. Avis donné par le comte de Noailles que le prince Ferdinand a fait marcher sur Münster un corps de 7 à 8.000 hommes ; « on se persuade « que 187 (M. d'Armentières) ne l'attendra pas et qu'il « emménera de là tout ce qu'il pourra». Des nouvelles reçues de Saxe par le maréchal d'Estrées confirment la jonction du maréchal Daun avec les Russes et apprennent que le roi de Prusse, qui est à 4 lieues de Dresde, veut reprendre cette ville, et que la Famille Royale en est partie pour se rendre à Prague. Rædgen, 19 septembre. — La nouvelle de la reprise de Wetzlar par les ennemis est reconnue fausse. Avis donné par M. le comte de Noailles que les maréchaux de Contades et d'Estrées ont reçu l'ordre d'envoyer des troupes en Saxe dans le cas où les ennemis en enverraient, ces troupes devant être formées par les Saxons et une brigade française. Nouvelle invention de feu grégeois « qui est « si vif que dans l'espace de quelques minutes il consume « tout ce qu'il embrase. On prétend qu'un seul coup de « fusil brûlera tout un bataillon en embrasant l'air de tout « l'espace qu'il tiendra ; et aujourd'hui on en a fait la « preuve sur une petite barque qui a été consumée en très « peu de minutes. C'est chez 140 (le comte de Noailles) que « cecy s'est dit ce soir...». Rædgen, 20 septembre.—Résolution prise par les maréchaux de porter, le 22 septembre, leur quartier général à « Klein Linès » qui est à peu près le centre de l'armée, et celui de Rædgen, « qui étoit fort en « l'air » à Annarode. Des nouvelles de Saxe reçues par le général Ketler, portent que le maréchal Daun était en marche le 9 de ce mois de Sorau à Spremberg où il a fait un séjour, et que de là il s'est porté à « Calaw », ce qui a fait rétrograder le roi de Prusse, qui s'était assez approché de Dresde, pour aller secourir Berlin, mais qu'il s'en trouvait coupé comme il l'est du prince Henri qui est tenu en échec par le général de Ville et les Russes. Bruit rapporté par le duc d'Havré qu'il y a eu à Schwalbach, sur le derrière du flanc gauche du duc de Broglie, une escarmouche assez vive entre 1.500 Hanovriens et un détachement de troupes françaises et que les premiers ont été repoussés. Rædgen, 21 septembre. — Au sujet d'un assassinat commis sur la personne d'un capitaine du régiment de Piémont: «...Je viens d'apprendre la plus horrible his- « toire qui se soit entendüe de nos jours. La voicy et, « pour mettre bien au fait Votre Altesse Royale, il faut « que je reprenne les choses d'un peu loing. Il y a dans le « régiment de Piédmont un capitaine fort riche, parent d'un « fameux négociant de Marseille, nommé Rousse de Corse, « qui au commencement de cette guerre a armé pour son « compte contre le roy d'Angleterre dix-huit vaisseaux cor- « saires : les gazettes en ont fait mention. Ce capitaine « parent de cet homme, est aussy riche qu'il est fort brave « homme et irréprochable. Toutes fois les capitaines de « son corps se sont ligués contre luy sans en avoir pu « donner de raison, et luy ont envoyé un député de leur part « pour lui donner congé et lui signifier qu'ils ne vouloient « plus servir avec luy. Il a reçu ce compliment en homme « d'honneur et a voulu s'en prendre à l'ambassadeur après « lui avoir représenté qu'il étoit sans reproche sur son « honneur et sa conduite, et qu'en dernier lieu il en avoit

« donné des preuves incontestables après la bataille de « Rorbach d'où il avoit ramené le régiment. L'officier luy « dit, que sans égard à tout cela, s'il ne suivoit le parti « que l'on lui dictoit, il courroit risque d'être assassiné. Ce « capitaine alla sur le champ chez le duc de Broglie à qui « il raconta tout cela, et luy demanda la permission de « porter sur luy des pistolets de poche. Le général ordonna « qu'on luy mit une sentinelle à sa tente et ce pour sa « sùreté. Néanmoins le lendemain matin il fut égorgé, mas- « sacré et enterré dans sa tente par cinquante à soixante « capitaines de ce régiment qui forcèrent la sentinelle qui « tira sur eux, renvoyèrent ses gens avec 4 fusiliers et un « caporal hors du camp. Cette affaire fait frémir tous les « honnêtes gens ; on la tient cachée autant que l'on peut ; « il y a cinq ou six jours que cette affreuse tragédie s'est « faite. Le régiment de la Dauphine ne veut plus servir « avec ces Messieurs ; les lieutenants même de ce régiment « refusent d'être commandés par leurs capitaines dont « plusieurs se sont sauvés. M. le duc de Broglie n'a pu « apporter d'autre tempérament que de les prier d'attendre « que les ordres de la Cour soient arrivés ; et on a eu beau- « coup de peine à les persuader. . . ». Annarode, 22 septem- bre. — Bruit que 5.000 Hanovriens ont passé la Lahn, que M. de Chabo qui a été envoyé à Butzbach avec 2.500 hommes et du canon et M. Fischer qu'on a retiré de Wiseck pour l'envoyer à Usingen ont pour mission d'assurer la communication de Francfort que les ennemis couperaient certainement et incessamment aux Français si l'on n'y envoyait pas un gros renfort. 23 septembre. — Toute crainte au sujet de la communication de Francfort est levée, les 5.000 Hanovriens ayant repassé la Lahn. Annarode, 24 septembre.—Mouvements des ennemis qui se retranchent sur la croupe d'une petite butte « entre Giesen et Klein- Linès ». Annarode, 25 septembre. — Mécontentement du maréchal d'Estrées contre MM. de Chabo et Fischer qui avaient été envoyés contre les Hanovriens ayant passé la Lahn avec ordre de les attaquer et n'en ont rien fait, et aussi au sujet du peu de subordination qui règne dans l'armée : « . . . Il n'y a presque personne ici qui ne se croye « en état de diriger les plus grandes opérations, chacun « veut être chef d'arméee. " Je vais à la franquette, a-t-il « dit, et je vais vous faire voir, Messieurs, ce que j'écris à « M. le maréchal de Belleisle ". Après avoir cherché sa « minutte, il a lu publiquement ce passage : *Vous me « mandés que tous les jours on vous fait des plaintes « contre l'inaction, l'indolence, l'ineptie et l'incapacité « des généraux. Que ces Messieurs viennent me dire que « je n'attaque point l'ennemi : je diray non. parce que « je juge que je ne le dois pas faire. — Qu'ils me disent « que je me retranche et que je fais des puis : je dirai « oui — Qu'ils disent que je n'attaque pas 5.000 « hommes qui passent la Lahn : je dirai c'est fort mal « fait à ceux qui avoient l'ordre de les attaquer de ne « l'avoir pas fait. — Qu'ils disent que je serreray le « poil de mes chevaux le jour d'une affaire pourm'enfuir: « je dirai non parce que c'est non; et je dirai oui partout « où il faudra dire oui. Mais j'en connois*, continue-t-il, « *trois ou quatre qui aimeroient mieux être à l'opéra « que d'être à l'armée, et qui n'auroient pas le courage « d'attaquer un chat qui seroit fâché : l'indiscipline « va au delà de ce qu'on peut imaginer...* ». Des nouvelles de Saxe reçues par le maréchal d'Estrées disent que M. de Ville n'a pas été battu par le prince Henri, mais qu'il a été forcé d'abandonner deux magasins ; que le maréchal Daun au lieu de poursuivre le roi de Prusse a couru sus au prince Henri, ce qui indispose tout le monde contre les Autri- chiens qu'on est tenté de soupçonner ; que la cour de Pétersbourg a donné ordre aux Russes de marcher contre le roi de Prusse. Annarode, 26 septembre.— Nouvelle don- née par M. de Grandmaison que les régiments de dragons de Finckenstein et de Hollstein et ceux des hussards noirs et de Malakowsky doivent cette nuit aller joindre le roi de Prusse. Avis rapporté par M. le comte de Noailles d'une affaire passée entre le prince des Deux-Ponts et le général Finck et au cours de laquelle l'armée de l'Empire prit aux Prussiens neuf canons et un étendard : « Voilà, dit tout le « monde , un bien vigoureux effort de la part de l'armée « de l'Empire ». Annarode, 28 septembre. — Insubordina- tion dans l'armée ; jeux de hasard : « . . . Les mareschaux « ont bien raison de se plaindre du peu de subordination « qui régne à l'armée. Malgré les ordres qui défendent les « jeux de hasard, on y joue des jeux affreux et M. de Bel- « zunce vient de faire une lescive dont il se souviendra « d'autant plus longtemps qu'il n'est pas riche : il a perdu « trois mil louis d'or dans une seule séance contre le duc « de Laval et quelques autres officiers. Tous les jours on « joue à Annarode au quinze chez M. Dumenil et chez M. de « Nicolaï des jeux assés considérables sans compter les « parties qui se font au camp et que l'on ne sçait pas. . . ». Annarode, 30 septembre. — Fermentation parmi les géné- néraux : « . . . Il y a une grande fermentation parmi les « généraux. J'ai entendu chuchoter de casse, d'interdiction « et de punition ; je n'ai pas bien pu tirer cela au clair. . . « Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a de grands mécon- « tentements à la Cour. Parmi cela néanmoins, on parle de « promotion de mareschaux de France, de cordons bleus et

« d'officiers généraux ; dans la classe des premiers on met « M. le duc de Chevreuse, M. de Brissac. Tout cela, Mon- « seigneur, se dit à l'oreille... ». Annarode, 2 octobre. — Par une lettre on mande de Vienne au maréchal d'Estrées que le roi de Prusse et le prince Henri cherchent à se joindre, que le maréchal Daun combattra le premier dès que les Russes seront vis-à-vis du prince Henri, et finalement que le prince des Deux-Ponts contiendra toujours M. Wunsch. Départ du duc de Broglie pour la cour de Versailles ; on ignore l'objet de ce voyage ; les uns disent qu'il va être disgracié, d'autres le font maréchal de France et disent qu'il va concerter à la Cour les arrangements pour les quartiers d'hiver. Annarode, 4 octobre. — Bruit d'une prochaine promotion de cinq maréchaux de France, dont ferait partie le comte de Noailles. Annarode, 5 octobre. — Mécontentement causé par la promotion des maréchaux de France : « ... La future promotion de M. de Brissac, de « Chevreuse, d'Armentières, Noailles et du duc de Broglie « au mareschalat cause icy une grande fermentation ; plu- « sieurs se disposent à partir dès qu'elle sera faite soit en « faveur d'un seul ou des cinq ; comme personne ne veut « servir sous son cadet, les anciens plieront bagage ... ». Annarode, 6 octobre. — « ...M. Dorelli l'Espagnol a dit « aujourd'huy au maréchal d'Estrées que le roy d'Espagne « a déclaré son second fils roy de Naples et le troisième « prince des Asturies ». Au sujet du commandement de l'armée qui doit être donné au duc de Broglie : « ...M. « le comte de Noailles aura l'honneur d'écrire à Votre « Altesse Royale par Neidert et luy mandera ce qu'Elle « sçait déjà à coup sûr touchant M. le duc de Broglie qui « aura décidément le commandement de l'armée pour l'an- « née prochaine, et le comte son frère sera son maréchal « général des logis de son armée : autant l'on a bonne opi- « nion du premier, autant le génie du second est décrié ; il « n'a point ou fort peu d'amis.. ». Annarode, 7 octobre. — Bruit que le duc Ferdinand doit lever une troupe qui portera le nom de légion et ne sera composée que de déserteurs français à qui l'on donnera dix sols par jour et l'assurance de ne point recevoir de coups de bâton ; on prétend que des billets ont été trouvés dans le camp français les invitant à y aller s'enrôler. Annarode, 9 octobre.—« ...On « m'a dit ce soir que M. de Guerchy est un peu déconcerté « et qu'il a dit publiquement qu'il avoit receu des lettres « par lesquelles on luy mande qu'il est du nombre de ceux « contre qui on va décerner à la Cour des lettres de cachet. « Il a ajouté qu'il en étoit fort étonné et qu'il trouvoit ce « procédé fort singulier. Plusieurs de ceux qui l'ont entendu « ont dit *in petto* qu'ils le trouvoient moins singulier que « juste : je ne sçais pas s'ils ont raison... ». Annarode, 10 octobre. — Bruit d'un conseil de guerre qui doit être très prochainement tenu contre le régiment de Piémont, et auquel doivent assister un maréchal de France, 4 lieutenants généraux et 4 maréchaux de camp. Annarode, 11 octobre.— Préparatifs pour l'évacuation de Giesen : « ...On se « prépare à l'évacuation de Giesen et à en faire sauter les « fortifications. Le landgrave en est, à ce qu'on dit, incon- « solable. Il fait tout son possible pour parer ce coup ; « mais je crois que ses efforts sont inutiles, la chose est « trop résolüe... ». Annarode, 12 octobre —Nouvelle que M. de Montcalm a fait lever le siège de Québec et défait presque entièrement le corps des Anglais qui assiégeait, les forçant de se rembarquer. Des nouvelles de la Martinique disent que 80 barques anglaises chargées de vivre ont été prises et sont arrivées fort à propos pour les troupes françaises qui en manquaient absolument. Annarode, 13 octobre. — Bruit d'une affaire gagnée sur le prince Henri par le maréchal Daun. Annarode, 16 octobre.— Fête donnée dans le camp ennemi à l'occasion de la réception du duc Ferdinand dans l'ordre de la Jarretière. Au sujet de l'évacuation et de la démolition de Giesen : « ...J'ay vû au quartier « général le commandant de Giesen pour M. le landgrave « d'Armstadt. On m'a dit qu'il a été hier chés le prince « Ferdinand de la part de son maître et des deux « mareschaux pour y traiter de la neutralité de Giesen « qu'il voudroit absolument conserver ; de sorte que main- « tenant son existence dépend du général hanovrien. S'il « promet de ne s'en point emparer, nous l'évacuerons sans « l'endommager ; s'il veut y entrer, il est décidé qu'on en « fera sauter les fortifications... ». Bruit du retour en France de 4 régiments : ceux de Picardie, de Navarre, de Belzunce et du Roi. Annarode, 17 octobre.— Nouvelle que l'armée doit, le 6 novembre, quitter son camp pour se rendre à Butzbach où elle séjournera trois jours, et de là marchera sur Friedberg où elle s'arrêtera jusqu'au 20 novembre pour ensuite se démembrer et partir pour les quartiers d'hiver. Annarode, 18 octobre. — Nouvelles de la cour de Versailles qui veut que l'armée reste à Annarode jusqu'au 20 novembre et qu'on garde Giesen à quelque prix que ce soit. Conférence entre le comte de Stahremberg et le duc de Choiseul : « ...On m'a dit que M. le comte de « Stahremberg et M. le duc de Choiseüil ont eu ensemble « une conversation assez vive sur l'inaction de M. de Daun. « Le ministre autrichien s'est retranché sur le malheur « des armées françoises en disant : « Mais Monsieur ! les « François sont battus par mer et par terre ». — Monsieur! « a répondu le duc de Choiseul, je ne sçais pas si les

« François sont battus par mer et par terre ; mais je sçais « qu'ils se battent ». Il se sont quittés, à ce qu'on dit, un « peu piqués ». Sur l'avantage que présenterait l'entrée de l'Espagne dans l'alliance contre le roi de Prusse : « ...Je « dois luy [S. A. R.] rendre compte que j'ay appris hier « qu'il y a un homme à la cour d'Espagne nommé Ouel, « assés en crédit du parti des Anglois. Cet homme qui y « répand peut être des guinées à pleines mains aura vray- « semblablement contribué à cette indécision des Espa- « gnols à prendre part dan cette malheureuse guerre. « Tout le monde convient que si cette puissance vouloit y « entrer, elle emporteroit la balance qui penche si fort du « côté de nos ennemis. Une déclaration de sa part croise- « roit peut-être les inclinations à la paix qui ne peut être « que ruineuse pour nous dans les circonstances présentes, « et remettroit le sort de la Saxe entre des mains plus favo- « rables. On a été même jusqu'à dire : Personne au « monde ne pourra mieux traiter cette affaire que Mon- « seigneur le comte de Lusace. Si Son Altesse Royale fai- « soit un voyage en Espagne elle y détermineroit bientôt « toutes choses à l'avantage de la cause. J'ay trouvé cette « ouverture si importante, Monseigneur, que je ne diffère « pas un instant à la rapporter à Votre Altesse Royale. « Mon zèle et mon attachement à l'auguste maison de « Saxe m'y font voir des suites si avantageuses qu'il seroit « à souhaiter que cela pût entrer pour quelque chose dans « les vastes projets de Votre Altesse Royale...». Annarode, 20 octobre. — Ordre de la Cour aux maréchaux de rester à Annarode jusqu'au 28 novembre. Les nouvelles qu'on a de l'ennemi s'accordent toutes à dire qu'il restera dans son camp jusqu'à la dernière extrémité et qu'il attendra le départ des troupes francaises pour les attaquer et les forcer à repasser le Rhin. Annarode, 21 octobre. — « ...Depuis que la Cour a décidé que Giesen doit rester « entre nos mains et qu'à quelque prix que ce soit nous « devons le conserver, ces chefs d'armée [les maréchaux] « ont pris une telle humeur que celuy d'Estrées en a écrit « à la Cour pour demander que l'on renvoya icy au plus tôt « M. le duc de Broglie afin qu'il puisse s'en retourner à Paris « à la fin de ce mois ; et pour dire le vray, tous deux vou- « droient bien être déchargés de cette besogne ; je tiens « cecy, Monseigneur, d'un très bon lieu et Votre Altesse « Royale peut y ajouter foy entière...». Annarode, 22 octobre. — D'après des nouvelles venues de Saxe, les Russes ont eu ordre de passer l'Oder, de s'acheminer vers Breslau pour favoriser les opérations du maréchal Daun qui a mandé à Vienne l'impossibilité où il est d'attaquer le prince Henri à cause de la situation et de la bonté du camp qu'il occupe à Strehla. Annarode, 23 octobre. — Représentations faites au maréchal d'Estrées concernant la mauvaise situation du détachement du corps saxon qui est à Friedberg tant pour le service dont il est accablé que pour sa conservation à laquelle on a pourvu avec si peu de soin qu'il manque de paille. Permission accordée au comte de Noailles de ne pas servir sous le duc de Broglie. Annarode, 25 octobre. — Envoi au Prince des « Litanies des François pour le tems présent » que le comte de Noailles a reçues sans savoir de qui ; ces litanies commencent par les invocations d'usage et se continuent ainsi : « Toute la Cour « céleste qui voyés la misère du peuple, ayés compassion de « nous. — Tous les potentats de la terre qui guerroyés, faites « la paix pour votre salut et pour le bonheur de vos peuples. « — Notre Seigneur le roy de France, nous vous supplions de « réciter ces litanies et de compatir à nos besoins. — « Bonne reine de France, ne nous oubliez pas dans vos « prières. — Monseigneur le Dauphin et Madame la Dauphine « soyés touchés de notre misère, représentez la au Con- « seil et munissez vous de bons moyens pour nous l'éviter à « l'avenir. — Vos Altesses Nos Seigneurs les Princes et « Princesses, que votre magnanimité se porte soit par « votre valeur ou par vos inspirations, à nous procurer un « meilleur sort. — Nos Seigneurs les Ducs, Pairs, Mares- « chaux de France, Généraux, etc., ne démentez point la « qualité d'être à la tête des François pour réduire les « ennemis de l'État et par là faire cesser les impôts que « nous payons. — Messieurs les Gentilshommes et Nobles « soyés braves, donnés l'exemple, faites de bons soldats, « occupés vous plutôt à répandre à propos votre sang pour « la gloire de l'État qu'à rougir vos talons, et nous vous « dirons *intercedite pro nobis*. — Messieurs du Clergé, « gros et gras, et Riches sans travail, et vous Moines puis- « sants, fournissés à l'État votre superflu pour diminuer « les impôts du pauvre peuple, et vous en aurés encore « assés, et puis après *orate pro nobis*. Hélas ! Hélas ! « Hélas ! Ne vous amanderés-vous pas ? — Messieurs les « Ministres et Intendants, faites un bon employ des « finances, faites la répartition des impôts avec plus de « justice, bannissés les voleurs de l'État et vous n'impo- « serés pas tant sur le pauvre peuple. *Te rogamus, audi « nos*. Magnifiques Fermiers généraux et vos adjoints les « employés, tous francs coquins, gens à charge à l'État, « manans que vous êtes, vous vous faites de bons revenus « en pillant la veuve et l'orphelin ; quittés vos infâmes « employs; craignés Dieu et Mandrin ; si vous vouliés « rendre service à l'État, vous n'auriés qu'à en faire la régie « en honnêtes gens, et alors vous pourriés dire : *a porta*

« *inferi libera nos, Domine.* — Docteurs, Hommes de « lettres, Gens à talents, Avocats, Médecins, Notaires, « Procureurs, Huissiers, etc., sous prétexte de votre philo- « sophie, de votre habileté, de votre prétendüe profession « libre et de quelques offices, vous vous tenés calfeutrés « dans vos cabinets ; vous ne payés rien ou du moins bien « peu pour les besoins de l'État. Pourquoy ne faites-vous « point de miliciens et ne payés-vous pas le dixième indus- « triel quand votre industrie est plus liquide que toute « autre ? Faites-vous baptiser François ou nous vous renon- « cerons *ad Satanas.* — Porteurs d'épée qui voulés « figurer le gentilhomme à travers une parfaite roture, « Avocats gris, Colporteurs, Mendiants et autres Bour- « geois, tous fainéants de profession pour n'avoir pas à « payer le dixième industriel ny faire de miliciens, vous « devés donc payer double pour vous apprendre à valoir « quelque chose, et jusqu'alors vous pourrés crier « *Miserere nobis.* — Puisqu'on a laissé prendre tous les « vaisseaux marchands, qu'on porte atteinte aux fabriques, « qu'on ajoute charge sur charge sur cette utile profession, « qu'on sape par là les fondements d'une grande monarchie, « les Négociants n'ont plus qu'à dire *St Colbert, ora pro* « *nobis.* — Vous, Cultivateurs des terres et Paysans, « efforcés vous de travailler au double pour payer les « impôts ; après quoy jeunés malgré vous et dites pour tous « les coupables *Peccatores, te rogamus, audi nos.* — « Pauvres Ouvriers et Artisans, conservés vos ongles et ne « vous aiguisés pas trop les dens, travaillés pour vous, « pour vos femmes, vos enfans et pour faire briller les « employés : *Fiat voluntas tua.* — ANTIENNE : Messieurs « les Magistrats, abrégés les procès et défendés toujours « les intérêts du peuple dans vos remontrances. *A fulgure* « *et tempestate, libera nos, Domine.* — OREMUS : Mon « Dieu, donnés nous la paix ; faites régner la justice parmi « les hommes ; délivrés-nous de leur cupidité, et que nous « ne soyons plus la victime de leurs passions ; ranimés « l'ardeur des François et donnés leur plus de cervelle. « *Amen* ». Annarode, 20 octobre.— Escarmouche du côté de « Nordecken près de Halthall » : M. de Meilfort, commandant des volontaires de Flandres, et M. de Lare, son lieutenant-colonel, avec 200 hommes prennent à l'ennemi 120 chevaux et 22 hommes appartenant aux régiments de dragons de Holstein, de Finckenstein et des hussards noirs. Ceux qui composent le conseil de guerre contre le régiment de Piémont au sujet de l'assassinat dont il a été parlé plus haut, M. de Saint-Pern, président, MM. de Ségur et de Bellefont, maréchaux de camp, deux colonels dont M. de Brekam, deux lieutenants-colonels et M. de Cornillon, procureur du Roi (lettre du 23 octobre), se rendent avec le maréchal d'Estrées chez le maréchal de Contades pour conférer sur cette affaire. Refus fait au prince de Bauffremont de servir sous le duc de Broglie, comme il l'avait demandé. Annarode, 28 octobre.—Avis donné par le maréchal de Contades que la garnison de Münster au nombre de 1.200 hommes a fait une sortie, qu'elle est tombée sur le camp ennemi qu'elle a brûlé, et a emmené une pièce de canon. « Klein-Linès », 29 octobre. — L'affaire du régiment de Piémont est renvoyée pour plus amples informations ; on dit pourtant que le procureur, M. de Cornillon, a emporté à Versailles toutes les pièces de ce procès et que le Roi veut la juger lui-même. Annarode, 2 novembre. — Arrivée du nouveau chef de l'armée, M. le duc de Broglie. Annarode, 3 novembre.—Bruit qu'on emploie journellement 18.000 soldats aux fortifications de Dresde, qu'on approvisionne la ville pour une nombreuse garnison et qu'on la met en état de défense. Annarode, 5 novembre. — Des avis reçus par le duc de Broglie disent que le 31 octobre il y a eu une affaire en Saxe, que le corps de Finck a été totalement détruit et que le maréchal Daun tient le prince Henri de Prusse comme enveloppé, d'où il ne sortira pas sans une nouvelle bataille. Annarode, 6 novembre.— Pénurie d'argent à la cour de Versailles : des officiers ont reçu des lettres de Paris « où on leur mande que l'on est si « court d'argent à Versailles que dernièrement le Roy « voulant aller à Choisi, il en fut empêché parce qu'il ne « se trouvoit pas assez d'argent pour subvenir à la dépense « de ce voyage, et que l'on fut obligé d'emprunter cinq « cens louis ; ces mêmes officiers m'ont dit que le Roy « alloit donner l'exemple pour vendre l'argenterie dont « on payera le marc sur le pied de 56 livres, moitié « argent comptant moitié en billets, et ils ont assuré qu'il « va être défendu d'en avoir en France ». Le duc de Broglie ordonne aux deux majors généraux de se faire donner l'état des officiers qui demandent à partir, en disant « qu'il étoit du bien du service du Roy qu'ils allas- « sent chez eux ; mais il a ajouté que cette répartition « devoit se faire de façon qu'il restât la moitié des officiers « à chaque corps en laissant dans la cavalerie un capitaine, « un lieutenant et un cornette par deux compagnies, et « dans l'infanterie toujours un officier qui mène la compa- « gnie avec un subalterne ». Annarode, 8 novembre. — Des officiers français venus de Magdebourg où ils ont été détenus depuis l'affaire de Rosbach, entre autres le chevalier de Langres du régiment de Penthièvre, assurent que les Russes prendront leurs quartiers d'hiver en Moravie pour être plus à portée la campagne prochaine. Annarode, 9 no-

vembre.— « . . . Le bruit commun est que les Anglais sont « les plus impatiens à l'armée du prince Ferdinand ; ils « ne se font point comme les Hanovriens, Hessois et « Brunswickois, à camper dans cette saison. Ils désirent « tous d'aller à Londres ». Annarode, 11 novembre. — Bruit que les Anglais ont quitté l'armée et qu'ils sont à Korbach. Annarode, 14 novembre. — Arrestation par un officier de la légion royale de deux religieux qui avaient passé la Lahn et étaient porteurs de 22.000 florins qu'ils allaient donner aux Hanovriens pour des fourrages de redevance. Annarode, 15 novembre. — Bruit que la ville de Wetzlar est déclarée neutre et que dorénavant les Français et les Hanovriens pourront s'y voir sans hostilité. Annarode, 22 novembre.—Rencontre sur le bord de la Lahn de M. de Rochambeau, colonel du régiment d'Auvergne, et du prince héréditaire de Brunswick ; ce dernier assure au colonel français que Münster est pris, que la garnison en est sortie avec tous les honneurs de la guerre et que M. d'Armentières s'est retiré. Annarode, 23 novembre.— Nouvelle apportée par le duc de Würtemberg « de la défaite « totale du corps de Finck et Wunsch arrivée le 20 de ce « mois, qui a fini par 18 bataillons et 35 escadrons que M. « le maréchal Daun a forcés de mettre bas les armes le 21 « près de Maxen, par la prise de neuf généraux et celle du « fameux Wolfersdorff ». Annarode, 27 novembre.—Fin de la campagne ; l'armée doit partir d'Annarode le 1er décembre pour aller à Butzbach, le 2 à Friedberg où elle se démembrera pour prendre ses quartiers d'hiver ; « nous aban- « donnons Giesen à ses propres forces, qui vraysemblable- « ment ne tiendra pas longtems, et sa perte nous coûtera « 3.000 hommes que nous y laissons et l'artillerie du land- « grave que le prince Ferdinand ne fera pas de scrupule de « regarder comme de bonne prise puisque la France s'est « engagée de tout payer ». Le duc de Broglie refuse au prince Ferdinand la ville de Wetzlar qu'il a demandée pour y envoyer M. Grischbach son commissaire afin d'y traiter avec le commissaire français de la neutralité de cette ville. Annarode, 28 novembre.—Avis que l'escadre de M. de Conflans a été battue, que les Anglais lui ont coulé à fond deux vaisseaux, pris un, et dispersé les autres. Annarode, 1er décembre.— Ajournement du départ de l'armée française ; mouvements des ennemis pour masquer la marche du corps qu'ils envoient à Hirschfeld. Annarode, 2 décembre. — Échec des Würtembergeois à Hirschfeld. Annarode, 3 décembre. — « ...L'échec du duc de Würtemberg arrivé à Fulde, « est très considérable. Le Prince Héréditaire qui étoit « marché sur luy avec 7 à 8.000 hommes, luy a entière- « ment détruit 2 bataillons de grenadiers ; il s'est retiré « après sa défaite par Brückenau à Hammelbourg sur la « Saale, fort en peine de trois bataillons de ses troupes « qu'il avoit à Hirschfeld ; on croit pourtant qu'ils auront « eu le tems de se retirer parce que M. Norman, lieute- « nant colonel des hussards de Turpin qui étoit à Schlitz, « s'est porté de ce côté là ; M. le duc de Würtemberg se « plaint très fort de cet officier, l'accusant de l'avoir laissé « surprendre et de l'avoir été luy-même ». Annarode, 4 décembre. — Départ de l'armée du camp de « Klein-Linès » le 5 décembre, sur trois colonnes, la première conduite par M. le duc d'Havré, la seconde de la droite par M. de Saint-Pern, et celle de la gauche par M. le comte de Guerchy, l'arrière-garde étant aux ordres de M. Dumesnil. Butzbach, 5 décembre.— Départ de Butzbach le 6 pour Friedberg où l'armée cantonne ; les ennemis occupent Rædgen et Annarode où ils ont 1.000 hommes et un poste de 600 hommes à Schiffenberg. Friedberg, 6 décembre. — Bruit que le duc Ferdinand a fait sommer Giesen le 6, et que le commandant lui a répondu « en homme qui veut mériter l'estime de tous « les braves gens ». Friedberg, 7 décembre. — Avis que le prince Ferdinand a passé la Lahn et occupe « Klein = et Gross-Linès ». Friedberg, 8 décembre. — Nouvelle apportée par M. de Montaut au duc de Broglie de l'avantage remporté entre « Zernewitz et Spaw » par le général Beck, le 4 décembre, sur le corps du général Hülsen. Friedberg, 9 décembre. — Nouveaux détails sur la défaite du duc de Würtemberg à Fulde : « ...les hussards de Berchini se sont « conduits en vrays brigands ; un petit nombre de ces gens « s'étoit détaché pour aller roder sur les derrières des « Wirtembourgeois en mettant l'allarme partout, criant à « tue-tête que les chasseurs hanovriens venoient et que tout « étoit perdu. Cela a mis l'épouvante dans le pays au point « que le prince de Fulde s'est retiré à Würzbourg. Mais « cette crainte n'avoit point gagné les Wirtembergeois « qui n'en sçavoient encore rien le 6 à 9 heures du soir « et que l'ayant apris le lendemain ils avoient envoyé M. « de Wormser pour éclairer ce que c'étoit, et qu'ils avoient « trouvé les hussards de Berchini qui, à la faveur de la « terreur qu'ils répandoient, butinoient à gogo . . . ». Friedberg, 10 décembre. — Des nouvelles reçues de l'ennemi disent que le gros de son armée campe sur la rive droite de la Lahn et qu'il n'y a que quelques corps en deça et des troupes légères. Friedberg 10 décembre, 2me lettre. — Échec infligé par M. de « Viomenil » à 300 chasseurs et autant de hussards hanovriens de l'abbaye d'Arnspurg qu'il a trouvée dans l'état de la plus parfaite disette. Friedberg, 13 décembre. — Avis envoyé au duc de Broglie par « M. de Viomenil » qui est à « Müntzenberg » que les

ennemis marchent du côté de Hirschfeld. Friedberg, 16 décembre. — Liste des officiers généraux employés cet hiver sous les ordres du duc de Broglie : MM. Du Muy, d'Andlau, de Saint-Germain, de Torcy, le comte de Lusace, de Vogué, de Solms, lieutenants généraux ; de Castella, de Boccard, de Lutzelbourg, Dauvé, de Rougé, Beausobre, chevalier de La Touche, de Vaux, de La Guiche, de Ségur, le comte de Broglie, d'Aubigny, de Maugiron, de Groslier, d'Obenheim, Du Blaizel, d'Espiés ; prince de Robecq, de Klingenberg, de Galbert, de La Brüggen, maréchaux de camp. Friedberg, 17 décembre. — Bruit que le corps du Prince Héréditaire, qui faisait mine de marcher sur Hirschfeld, a pris le chemin de Cassel et qu'il marche vers la Saxe. Friedberg, 18 décembre. — Bruit de la reprise de l'abbaye d'Arnspurg par les Hanovriens. Les nouvelles de la Thuringe portent que le prince héréditaire de Brunswick s'achemine avec environ 6 bataillons vers Cassel où il trouvera une partie du corps du général Imhoff qui a pris sa route par Paderborn pour s'y rendre. Noms des officiers généraux qui seront employés pendant l'hiver à l'armée du Roi commandée par le duc de Broglie avec ceux des endroits où ils commanderont : lieutenants généraux : MM. le chevalier Du Muy, commandant sur le Bas-Rhin après le départ de M. le marquis d'Armentières, le comte d'Andlau à Liège, le marquis de Saint-Pern à Francfort, le comte de Saint-Germain à Aschaffenbourg, le marquis de Torcy à Cologne, le marquis de Voyer sur le Bas-Rhin, le marquis de Vogué à Limbourg, le comte de Lusace et le comte de Solms à Würzbourg ; maréchaux de camp : MM. de Castella à Wesel, de Boccard à Ruremonde, le comte de Lutzelbourg à Heidelberg, le marquis Dauvé sur le Bas-Rhin, le marquis de Rougé à Francfort, de Beausobre sur le Bas-Rhin, chevalier de La Touche en Franconie, le comte de Vaux, le comte de La Guiche à Multemberg, le comte de Ségur à Francfort, le comte de Broglie à Francfort, le comte de Glaubitz à Friedberg, le comte d'Aubigny à Limbourg, le comte de Maugiron sur le Bas-Rhin, le chevalier de Groslier sur le Bas-Rhin, le baron d'Obenheim à Wiesbaden, le baron Du Blaizel à Giesen, le comte d'Espiés à Francfort, le prince de Robecq, de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen à Würzbourg ou aux environs. Friedberg, 19 décembre. — Nouvelle apportée au comte de Broglie par M. d'Autichamp envoyé par le duc son frère, que le maréchal de Belle-Isle vient de lui mander par un courrier que le Roi l'a fait de son choix, lui duc, maréchal de France. Friedberg, 21 décembre. — Nouvelle que le corps du prince de Holstein s'est replié jusqu'à Wiseck. Prise par M. de Vogué de 150 chariots de grain qui allaient aux Hanovriens. Friedberg, 26 décembre. — Sur les nouvelles que les Hanovriens avaient non-seulement repassé la Lahn, mais s'étaient tout à fait retirés, le maréchal duc de Broglie part pour Butzbach pour de là se porter à Giesen « dont la conservation lui fait un honneur infini ». Une lettre de Vienne de M. de Colloredo dit « que les Autrichiens vont « entrer dans leurs quartiers de cantonnement ; qu'ils y « seront si resserrés que dans très peu de temps ils pour- « ront être rassemblés et faire face au roy de Prusse ». Friedberg, 17 décembre. — Nouvelle que le prince Ferdinand a fait revenir ses gros équipages de Marbourg et qu'il a son quartier général à Grossdorf. Ordre est donné par le maréchal de Broglie au chevalier Du Muy qui marche sur Dillenbourg de combattre le général Vangenheim qui est dans cette partie et qui l'y attend de pied ferme. Les nouvelles d'Erfurt disent que le roi de Prusse est déterminé à donner une bataille décisive. Friedberg, 31 décembre.

E*. 125. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1759 (4 mai-23 octobre). — Lettres du *maréchal duc de Belle-Isle :* au prince Xavier de Saxe au sujet de la nomination du comte de Solms au commandement du corps saxon en remplacement du baron Dyhern décédé. 15 juin. — Au même. Pour éviter que les enrôleurs du duc de Würtemberg débauchent les Saxons qui passent dans le pays du Prince pour joindre le corps saxon, il a écrit à M. de Monteil, ministre du Roi à Stuttgart, de faire à ce sujet les représentations nécessaires à cette Cour, et à M. de Folard, qui est à Munich, d'avertir ceux qui conduisent ces recrues de diriger à l'avenir leur marche sur Francfort et Hanau afin d'éviter autant que possible qu'ils passent en Souabe. 20 juin. — Au même. Il l'informe qu'il envoie à M. de Contades un pouvoir de lieutenant général des armées du Roi pour le comte de Solms et un brevet de maréchal de camp pour M. de La Brüggen avec des lettres de service pour l'un et l'autre dans leur nouveau grade. 10 juillet. — Au même, qui lui avait manifesté le désir que toutes les troupes saxonnes restassent de préférence au corps qui agirait le plus à portée de la Saxe, pour l'informer que le duc de Broglie pourra disposer comme il le jugera le plus convenable de deux bataillons saxons. 4 mai. — Lettre du prince Xavier au maréchal pour l'informer qu'avec l'agrément du maréchal de Contades, il envoie à Versailles le colonel de Martange pour mettre M. de Fontenay au fait de tout ce qui concerne le corps saxon, plus spécialement des sommes nécessaires pour l'achat des

cuirs, toiles et autres objets dont on ne peut se passer pour l'accoutrement du soldat qui manque de tout aujourd'hui, et pour le prier de prendre sur ce qui lui sera rapporté par M. de Fontenay une résolution prompte et conforme aux circonstances actuelles. Cassel, 12 août. — Lettre du même au même pour le remercier d'une somme de 3.577 l. 9 s. 10 d. accordée pour être distribuée aux officiers en faveur desquels M. de Fontenay a fait, de la part du Prince, des représentations au maréchal. Au camp de Grozseelheim, 29 août. — Lettre du maréchal au prince Xavier au sujet de l'excessive désertion qui est constatée dans le corps saxon, et pour lui promettre de contribuer en tout ce qui dépendra de lui à compléter ce corps aussi promptement que possible. *En P. S.*« Madame la Dauphine m'envoye, Monsieur, dans « le moment M. le baron de Fontenay pour m'apprendre « la réduction de Dresde du 4 de ce mois. Je suis sensible, « comme je le dois, à cette marque de bonté et d'attention « de sa part pour moy. Elle est bien persuadée du vif intérêt « que je prens à cet événement. Je vous en fais, Monsieur, « mon compliment bien sincère ; j'espère et je souhaite de « tout mon cœur qu'il soit bientôt suivi d'un autre plus « considérable .» 10 septembre. — Lettre du Prince au maréchal pour l'informer que le maréchal de Contades fera partir le 11 septembre la première brigade du corps saxon pour Francfort, et que le 18 elle sera suivie de la seconde brigade avec laquelle marchera le Prince pour accélérer par sa présence les réparations en hommes et équipages. Au camp d'Annarode, 10 septembre. — Lettre du maréchal au prince Xavier : « ... J'ay déjà eu l'honneur, Monsieur, de « vous faire mon compliment sur l'heureuse délivrance de la « ville de Dresde. C'est aujourd'huy pour vous en faire un « nouveau, que je fis hier à Madame la Dauphine, sur la « satisfaction dont vous allez joüir de rejoindre incessa- « ment toute la famille royalle de Pologne avec un corps de « troupes qui en assurera la possession, et qui s'accroîtra « du double et du triple vous ayant à sa tête. C'est à vous « désormais que la deffense de la Saxe doit être confiée : « votre intérêt, votre gloire, la réputation que vous vous « êtes déjà acquise, tout se réunit en votre personne pour « ne plus confier cette importante commission en d'autres « mains que les vôtres. J'ose espérer que l'armée du Roy « contiendra efficacement M. le prince Ferdinand ; et de « mon côté je mets toutes choses en état pour que les « troupes du Roy ayent tout ce qui leur sera nécessaire « pour pouvoir agir et camper, s'il le faut, dès le mois de « janvier.. ». 14 septembre. — Du même au même pour le féliciter de l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine qui, le 23 septembre, est accouchée d'une princesse. 23 septembre. — Du même au même : nouvelles de la Saxe : « ... Selon toutes les nouvelles que nous recevons de la « Saxe, les affaires s'y soutiennent, et je compte bien que « la cour de Vienne qui connoit toute l'importance de la « conserver et de rester maître du Haut-Elbe jusqu'à Mag- « debourg, y mettra toutes les forces nécessaires... ». 1er octobre. — Du même au même sur le rappel des maréchaux d'Estrées et de Contades ; le duc de Broglie est envoyé pour prendre le commandement de l'armée ; M. d'Armentières conserve jusqu'à la fin de la campagne celui des troupes qui sont sur le Bas-Rhin ; M. le comte de Broglie a la charge de maréchal général des logis de l'armée, M. de Belzunce celle de major général de l'infanterie et M. de Lameth celle de maréchal général des logis de la cavalerie. 23 octobre.

E°. 126. (Liasse.) — 9 pièces papier.

1759(12 janvier-25 juillet). — Lettres : de M. *de Boisgelin* au prince Xavier de Saxe : le roi de Prusse, qui a formé un camp à Landshut, à la lisière de la Silésie et de la Bohême, fait travailler à des retranchements dans les défilés et dans les gorges qu'il occupe ; on estime à 80.000 hommes les forces qu'il a en Silésie. Le maréchal de Daun est obligé d'envoyer le général Gemingen à Kommotau avec 10 bataillons, 18 escadrons, 2 escadrons de hussards et des Croates pour empêcher le prince Henri de Prusse de faire de nouvelles courses en Bohême. Le marquis de Ville est obligé de se tenir en Haute-Silésie pour la disputer aux Prussiens et pour couvrir la Moravie. 7 mai. — Sur la nouvelle que les Prussiens étaient entrés en Franconie et que l'armée de l'Empire allait se replier de Kulmbach à Bamberg, le général Gemingen reçoit l'ordre de seconder l'armée du prince des Deux-Ponts en se portant sur les flancs et sur les derrières du prince Henri. 18 mai. — Un officier russe dépêché par M. de Fermor au maréchal Daun apporte la nouvelle que l'armée russe marchait à Posen et que le 15 juin toutes les troupes, l'artillerie et les bagages y seraient rassemblés ; on assure que cette armée est forte de 75.000 hommes et qu'en outre une division de 20 ou 25.000 hommes marche par la Poméranie pour aller vers Stettin. 1er juin. — Changement imprévu dans le commandement de l'armée russe : le général de Fermor est remplacé par le général Soltikow selon les uns et selon d'autres par le général « Butterlin » (*aliàs* Boutourlin). 14 juin. — Passage de l'Elbe par le prince Henri pour venir à Budissin ; chemin faisant il envoie 2.000 hommes à Schluckenau et Rumbourg, qui pillent ces villages et en enlèvent tous les

bestiaux et chevaux. 16 juillet. — Forces de l'armée française : « ...Nous avons 26 bataillons, 26 compagnies de « grenadiers, et 42 escadrons de cuirassiers ou de dragons ; « M. de Maquière a 8 bataillons, 8 compagnies de grena- « diers et 12 escadrons ; le corps que commande M. de « Laudon à Rottenbourg est de 7.000 hommes de troupes « légères, celui de M. de Wehla est de près de 3.000 hommes ». Nouvelle que le prince de Würtemberg est arrivé à Priebus avec 8.000 hommes détachés de l'armée du roi de Prusse. Au camp de Lœbau, 25 juillet.

E*. 127. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1759 (5 février-28 décembre). — Lettres du *duc de Broglie :* à M. de Galbert, lieutenant général des troupes saxonnes, au sujet d'une exécution militaire ordonnée contre quelques villages du pays de Nassau : « ...Per- « mettés-moi de vous dire, Monsieur, qu'il faut éviter ces « voyes de fait autant qu'il est possible, et lorsqu'une néces- « sité indispensable les exigera, vous voudrés bien aupara- « vant me faire l'honneur de m'en prévenir afin que je prenne « en conséquence les mesures les plus propres à calmer « les esprits en procurant aux troupes ce dont elles ont « besoin sans irriter les Princes, Seigneurs et États de « de l'Empire. Au reste, on a pris les arrangements néces- « saires pour que chacun ait de quoi subsister et vous êtes « dans le même cas que nous ». 5 février. — Au prince Xavier de Saxe au sujet de l'envoi à Würzbourg des troupes saxonnes qui y doivent hiverner : « ... Ayant été ins- « truit par M. l'Évêque de Würzbourg qu'il y avoit quel- « que vraisemblance qu'un certain nombre de troupes de « l'armée et de l'Empire pourroit bien arriver incessam- « ment à Würzbourg, je prens le parti de ne plus retarder « à envoyer dans cette ville le nombre de troupes saxonnes « qui y doit hyverner. Je supplie donc, Monseigneur, Votre « Altesse Royale de vouloir bien remplir la route que j'ai « l'honneur de lui envoyer cy-joint, du nombre de batail- « lons qui étoit en garnison à Hanau et de les faire partir « le 15 [novembre] pour s'y rendre ... ». 11 novembre.— Lettre du prince Xavier au duc de Broglie pour lui demander ses ordres au sujet de la conduite que le général de Galbert aura à tenir à Würzbourg tant par rapport au commandant qu'à la garnison qui s'y trouve du Prince-Évêque de cette ville, « s'il doit communiquer avec le com- « mandant, si les portes et les postes doivent être gardés « conjointement des deux trouppes, si on doit mettre du « monde dans la citadelle, et si le château doit être exemt « des gardes ». 13 novembre. — Du duc de Broglie au prince Xavier pour le prier de donner au général de Galbert l'ordre de faire cantonner les troupes saxonnes entre Würzbourg et Wertheim, en attendant que les difficultés soient levées qui pourraient surgir à l'entrée de ces troupes dans Würzbourg. 13 novembre. — Du même au même en réponse à la lettre du prince en date du 13 novembre : le Prince est chargé de diriger les bataillons saxons qui vont à Würzbourg par le chemin qu'il jugera le plus commode et le plus convenable, c'est-à-dire par le chemin de Wertheim ; il est nécessaire que le général de Galbert occupe au moins avec les troupes saxonnes la moitié des postes de Würzbourg et particulièrement des portes ; pour le château, il serait avantageux de l'occuper, mais il convient de n'y point faire entrer de troupes sans le consentement du Prince-Évêque. 14 novembre. — Du même au même sur l'entrée à Würzbourg de quelques bataillons du cercle de Franconie et de Salzbourg : « ... J'ay l'honneur « de prévenir Votre Altesse Royale que la cour de Vienne « ayant fait entrer dans Würzbourg, sur la réquisition du « Prince-Évêque de cette ville, quelques bataillons du cercle « de Franconie et de Salzbourg, cet incident imprévu « pouroit occasionner quelque changement dans la desti- « nation des neuf bataillons saxons qui sont en marche « pour Würzbourg aux ordres de M. le lieutenant général « Galbert. Je luy ai mandé en conséquence que si, malgré « les instances que je le prie de faire auprès de ce Prince « pour l'engager à recevoir dans sa ville les neuf bataillons « saxons, il ne pouvoit le déterminer à y consentir, il fal- « loit qu'il les plaçât dans les villages situés entre Würz- « bourg et Wertheim en attendant la décision des cours de « Vienne et de Versailles qui sont également informées de « cet événement... ». 18 novembre. — Lettre du prince Xavier au duc de Broglie : avis que le lieutenant général de Galbert était entré avec les troupes à ses ordres en quartiers de cantonnement le 19 aux environs de Würzbourg dans les villages de « Hœhberg, Kloster, Zell, Helmstad, « Neubron, Buttelbron, Gerisheim et Gross-Rinderfels » où il restera jusqu'à nouvel ordre, le Prince-Évêque faisant difficulté de recevoir à présent ces bataillons en garnison à Würzbourg sous prétexte qu'il avait été obligé de recevoir déjà par ordre de l'Empereur des troupes de l'Empire en garnison et qu'il voulait garder la citadelle pour lui et y mettre ses propres troupes ; que pour la forteresse il recevrait volontiers les Saxons, mais qu'il ne pouvait ordonner au commandant impérial, le général-major baron de Würzbourg, de faire sortir les troupes de l'Empire. 20 novembre. — Lettre du duc de Broglie au prince Xavier : négociations entamées par le comte de Gœrtz pour l'entrée des troupes

saxonnes dans Würzbourg. Le Prince-Évêque est disposé, en attendant la décision des deux cours de Versailles et de Vienne, à recevoir 4 bataillons saxons dans sa ville, les 5 autres devant être répartis dans les villages voisins. Ordre à donner à M. de Galbert de faire tenir à ses troupes la discipline la plus exacte et de mettre dans tous les procédés toute la politesse dont il est capable. 23 novembre. — Lettre du prince Xavier au duc de Broglie pour lui demander ses ordres au sujet du commandement et du service dans Würzbourg, le général-major baron de Würzbourg y commandant déjà les troupes de l'Empire et M. de Galbert d'un autre côté ne pouvant lui céder ni comme lieutenant général du roi de Pologne, électeur de Saxe, ni comme maréchal de camp du roi de France. 24 novembre. — Autres lettres : du duc de Broglie au prince Xavier. Le Prince-Évêque, loin de vouloir recevoir 4 bataillons saxons, comme il l'avait promis au comte de Gœrtz et au général major de La Brüggen à la suite d'une conférence qu'il avait eue le 21 avec ses chanoines et le général-major de Würzbourg, change de résolution et déclare qu'il ne peut rien faire avant que la réponse sur la dépêche qu'il avait envoyée à Vienne lui soit parvenue. 25 novembre. Du même au même: le commandement de Würzbourg, si on en accorde l'entrée aux troupes saxonnes, ne peut être exercé par un officier général de l'armée de l'Empire : « je ne sçais si Votre « Altesse Royale ne jugeroit pas nécessaire d'y aller pour « prévenir toute difficulté ; mais il me paroit qu'Elle ne « devroit pas s'y rendre sans être assurée que ses troupes « fussent reçues dans cette ville ; et y étant, il ne peut être « douteux qu'Elle n'y ait le commandement ». 26 novembre. — Lettre du Prince au duc de Broglie sur les prétentions de l'évêque de Würzbourg qui veut garder le commandement absolu dans la ville, ne recevoir que 1.500 hommes dans une partie seulement de la ville, donner lui-même l'ordre et la parole tous les jours et avoir le commandement sur toutes les troupes saxonnes qui y entreront en quartiers. 7 décembre. — Du duc au Prince : l'Évêque de Würzbourg persiste dans toutes les difficultés qu'il a faites à M. de Galbert pour la réception des Saxons dans sa résidence ; comme il convient d'occuper Würzbourg le plus tôt possible et à quelque prix que ce soit, il prie le Prince d'ordonner à M. de Galbert d'accepter les conditions demandées par l'Évêque. 11 décembre. — Du Prince au duc pour lui mander que trois bataillons saxons sont entrés le 15 décembre dans Würzbourg. 17 décembre. — Du même au même : nouvelle venue de Langensalza que « le prince héréditaire de Brunswick y étoit arrivé le 17 à « midy avec une nombreuse suite de généraux, parmi les- « quels se trouvoient le prince de Bewern et le général « Gilse, et 3.000 hommes d'infanterie ; que tous les vil- « lages à l'entour étoient remplis de cavalerie ; qu'on esti- « moit ce corps de 6 à 8.000 hommes au moins, qu'il « marchoit à grandes journées étant allé dans un jour de « Wanfrieden à Langensalza, et qu'à ce qu'il disoit il « devoit marcher le lendemain de rechef jusqu'à Erfurt » ; bruit que le général Beck, qui avait voulu tenter un coup au pont de Torgau, avait échoué et avait même été fait prisonnier avec quelques centaines d'hommes. 21 décembre. — Du même au même : il lui annonce qu'il a fait marcher le marquis de Vogué sur Limbourg avec deux brigades d'infanterie, deux de cavalerie et un régiment de hussards avec recommandation de pousser des détachements sur Dillenbourg et Herborn et de tâcher d'intercepter par là l'exportation de fourrages que l'ennemi tire du « Westerwalt » et de tout le pays compris entre la Dille, la Lahn et le Rhin, et tout cela dans le but de déterminer le prince Ferdinand de Brunswick à quitter la position où il est, afin de pouvoir faire entrer l'armée du Roi dans ses quartiers d'hiver. Ordre donné au duc de Würtemberg de marcher avec la plus grande partie de ses troupes en avant de Steinau. Pour empêcher l'ennemi de porter un corps entre les troupes de Würtemberg et la droite du duc de Broglie, celui-ci doit faire avancer le 22 décembre à Hungen 8 bataillons aux ordres du baron de Closen, pris dans les cantonnements du centre autour de Friedberg, destinés à soutenir le comte de Saint-Germain ; il donne en conséquence au prince Xavier l'ordre de faire partir de Francfort les sept bataillons qui y sont en garnison et de les faire cantonner autour de Friedberg pour remplacer les 8 bataillons susdits. 20 décembre. — Du même au même pour lui annoncer que le Roi vient de le nommer maréchal de France. 21 décembre. — Du même au même pour lui donner la permission d'aller à Francfort. 28 décembre.

E*. 128. (Liasse.) — 54 pièces, papier.

1759 (3 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Pologne, au prince Xavier de Saxe. Plaintes au sujet des reproches qui lui sont adressés par le ministère de France : « ...Je me vois « toujours accablé des reproches par le ministère de « France, et je suis sûr, mon Dieu, aussi bon François que « Monsieur le duc de Choiseul le peut être. Cela paroit « beaucoup dire, mais c'est la plus sainte vérité ; car les « intérêts du Roy me guident ; et comme je sçais qu'ils « exigent que S. M. et toutte sa maison soient à jamais

« liés avec la France par une alliance indissoluble, je suis « zélé pour cette nation. Il est de l'intérêt de la France « d'aggrandir le Roy ; il est de l'intérêt du Roy de conser- « ver son aggrandissement par la France. Je serois donc « privé de tout le sens commun, si je ne voudrois pas être « sincèrement porté pour cette Cour et lui être attaché. En « Pologne je fais tout ce qu'il est humainement possible ; « et cependant la malignité et la malice ne finissent pas. « Je me flatte que M. le marquis de Monteil leur ouvrira « les yeux, et tout ira bien si on écoute ce ministre et ôte « l'autre bout de feu qui ne changera jamais de principes, « et qui, par ses fausses insinuations et détestable tour- « nure qu'il donne aux meilleures intentions, gâtera tout. « Un homme qui n'a jamais été pour le présent système et « qui cache ses véritables sentiments, ennemi du Roy et de « la bonne cause, qui se trouve souvent avec M. Benre (?) « chez leurs maîtresses, ayant une conformité de goût ! Je « ne doute pas que M. le marquis de Monteil s'expliquera « à Votre Altesse Royale, et je supplie de le seconder. « J'ay reçu mille reproches de la France sur la Courlande « et je ne les ay pas mérités ; c'est que je n'ay jamais pu « m'expliquer là-dessus. Cette affaire n'a pas été mon « enfant, mais j'y ai contribué après autant que mon devoir « l'a exigé. Mais ce n'est pas par la plume qu'on peut « éplucher cette affaire qui n'est pas encore tirée au « clair... ». 18 janvier. — Au sujet du plan des opéra- tions qu'on se propose de suivre pour la campagne de 1759. « ...Ce que vous me dites, Monseigneur, du plan des opé- « rations, ne paroit pas sérieux, à moins qu'on veut pro- « longer la guerre et laisser le loisir au roy de Prusse de « se soutenir encore longtems ou entièrement tirer d'affaire. « Aussitôt qu'on se veut amuser par des sièges, que les « Autrichiens veulent jouer avec leur pouppée, qui est la « Silésie, on peut compter que cette campagne ne sera pas « la dernière. Il n'y a d'autre salut que de former plusieurs « armées, de marcher dans le cœur des États du roy de « Prusse, de lui présenter à tout moment bataille. Comme « les alliés ont une supériorité considérable, il sera « achevé et obligé d'accepter la loy, quand même il gagne- « roit de tems en tems un combat. Enfin je ne crois pas « que les intérêts de la France demandent à faire durer la « guerre, comme nous n'avons rien à dire, puisqu'on ne nous « fait pas l'honneur d'écouter notre avis, nous pouvons « rien dire ; notre plan est qu'il faut absolument rendre le « roy de Prusse si petit qu'il ne peut plus recommencer, « ou il faut que l'Europe se présente pour porter ses « fers .. » 31 janvier. — Projet de la cour de Russie d'accorder 30.000 hommes à la cour de Vienne : « ...Je vois avec beaucoup de satisfaction, par une relation arrivée « de Russie, que cette Cour veut accorder un corps de « 30.000 hommes à la cour de Vienne, que celle-cy y doit « joindre un autre de 40.000, et qu'on veut entrer avec ce « corps dans le cœur des États du roy de Prusse. Il n'y a « qu'une diversion de cette nature qui peut humilier le roy « de Prusse et finir la guerre ...». 21 février. — Entrée du roi de Prusse en Pologne le 28 février : « selon toutes « les apparences, il nous chassera dans quelques jours de « Varsovie, Dieu sçait pour où... ». 28 février. — Au sujet du successeur à donner au général baron de Dyhern : le roi de Pologne voulait que cette succession fût dévolue au général de Crousaz ; le prince Xavier de Saxe avait pour candidat le général de Solms (lettre chiffrée avec traduction). 12 mai. — Sur une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens. « ... Les premiers par leurs admirables « manœuvres ont forcé les derniers de combattre. Le major « Hiller est extasié et ne peut jamais assés dépeindre « l'intrépidité, la valeur et la contenance des Russes, et « il veut soutenir qu'à forces égales aucune armée du « monde est capable de battre les Russes. Grâces au ciel « que les affaires commencent à se tourner si favorablement. « Les Russes continuent leur marche et ne resteront pas « oisifs depuis le gain de cette bataille ; le général Solti- « kow exécutera fidèlement le plan... ». 27 juillet. — Perplexité sur la nouvelle que milord Stormont a publiée « que l'armée françoise étoit battue à plate couture ; que « l'affaire a été le 1er d'aoust, qu'elle a commencé à 4 heures « du matin et duré jusqu'à 11 ; qu'on a pris 30 canons, « 11 étendards, et 3 paires de timbales ; qu'on croioit le « maréchal Contades prisonnier et que toute l'armée avoit « été mise en déroute... ». 11 août. — Etc.

E*. 129. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1759 (6 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Calenberg*, correspondant du Prince à Munich, au prince Xavier. Nouvelle venue de Dresde que le général Dohna a été battu le 13 juillet par les Russes entre Posen et les frontières de la Silésie ; les Prussiens, à Dresde, avouent eux-mêmes qu'ils ont perdu à cette bataille 17 pièces de canon et beaucoup de monde avec les généraux Putkammer et Malachowsky ; le général Dohna s'est retiré à Francfort sur l'Oder avec tant de précipitation que l'avant-garde russe qui le poursuivait n'a pu l'atteindre. 29 juillet. — Inquié- tudes de LL. AA. SS. Électorales sur le sort du prince Xavier depuis la malheureuse bataille de Minden. 11 août. — Félicitations « sur l'heureuse délivrance de l'auguste

Famille Royale et de la capitale [Dresde] ». 16 septembre. — Au sujet d'une lettre du comte de Kaunitz, datée de Vienne le 13 octobre, mandant que les armées sont en présence près de Strehla, qu'il faut s'attendre à une bataille si le poste de l'armée du prince Henri, que l'on dit fort avantageux, est attaquable, et qu'en ce cas on espère que le maréchal Daun cherchera à tourner les Prussiens et emploiera tous les moyens possibles pour les tirer de cette position ; le comte de Kaunitz ajoute que ceux qui connaissent la situation du pays ne conseillent pas de risquer une attaque. 16 octobre. — Nouvelle de « l'heureux évé-« nement près de la ville de Dohna ». 24 novembre.

E°. 130. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1759 (23 avril-3 octobre). — Correspondance entre le *duc de Choiseul* et le prince Xavier de Saxe. — Lettre du duc de Choiseul pour recommander au prince le baron de Glaubitz en remplacement du baron de Dyhern au service du roi de Pologne, et le colonel de Martange pour le grade de général major. 6 mai. Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir s'intéresser ni à la nomination du premier ni à la promotion du second . 14 mai. — Lettre du duc au prince Xavier : le choix du commandant du corps saxon au service du roi de France ne peut être déterminé sans l'aveu de S. M. qui désire que ce choix soit fait entre les officiers qui ont servi au corps la campagne précédente; de ces officiers le comte de Solms serait celui qui serait le plus agréable au Roi. 27 mai. — Lettre du Prince au duc de Choiseul au sujet des démarches que le général de Fontenay a faites auprès de lui, duc de Choiseul, et du maréchal de Belle-Isle pour obtenir l'agrément du roi de France en faveur de la nomination du lieutenant général comte de Solms en remplacement du baron de Dyhern. 1er juin. — Autre du même au même au sujet d'une demande faite par la cour de Vienne et relative au renvoi du corps de troupes saxonnes en Saxe. 20 septembre. — Lettre du duc au Prince pour l'informer que, sur les nouvelles venues de Saxe, il avait mandé au maréchal d'Estrées qu'il fallait porter les Saxons à Würzbourg sans leur faire dépasser pour le moment cette ville. 3 octobre.

E°. 131. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1759 (6 septembre-21 décembre). — Lettres du *prince Clément,* archevêque-électeur de Trêves, au prince Xavier son frère : « ... Vous aprendrés par le porteur de cette lettre « notre délivrance des Prussiens et les circonstances qui « les ont suivis ; mais comme il n'aura pas été présent à « tout, je prens ce moment de tems pour vous en faire un « petit détail. Le 29, l'armée de l'Empire vint devant « Dresde. Le 30, le général Maquière campa avec son corps « derrière la Neuve-ville que les Prussiens avoient aban-« donnée le 26. Ce même jour, le prince des Deux-Ponts fit « entrer les grenadiers de l'armée de l'Empire dans la « Friedrichstadt, sur quoi M. Schmettau fit mettre le feu « aux faubourgs, défense ordinaire des Prussiens en « Saxe : on auroit cru qu'il alloit se défendre jusqu'à la « dernière extrémité. Mais dez le 2, on vit qu'il n'en avoit « pas trop grande envie, car il commença dès ce jour à « entrer en conférence avec les généraux autrichiens ; mais, « le 3, on crut qu'il ny auroit pas de capitulation, car à « 6 heures il fut ordonné de tirer sur les Autrichiens, ce « qui avoit été défendu auparavant. La nuit du 3 au 4 les « Autrichiens établirent 5 batteries, une dans le jardin de « Tillemann, l'autre sur l'Oster-Wiese, la 3me dans les « faubourgs de Pirna, et deux auprès du jardin de Hof-« mann. Nous attendions à tout moment de voir jouer ces « batteries, et nous nous étions même retirés dans l'apoti-« cerie pour nous garantir tant des bombes que de la mine « que les Prussiens vouloient faire sauter sur le pont, « lorsque le commendant nous fit sçavoir que la capitula-« tion étoit faite et que le prince des Deux-Ponts nous « verroit encore ce jour là, ce qui arriva aussi. Mais nous « fumes bien étonnés lorsqu'il nous dit qu'un corps de « Prussiens étoit tout près de la ville et qu'il falloit que « nous allions encore ce jour dans la Ville-Neuve pour être « plus à portée de nous retirer. Nous partîmes ce soir là « encore à 11 heures pour la Neuve-Ville où le général « Maquière nous reçut. Nous nous couchâmes vers les « 2 heures. Mais à 5 heures, le général Maquière nous fit « éveiller pour nous faire partir incessamment puisque « l'ennemi s'aprochoit de plus en plus ; on entendoit même « les coups de canon tout près de la ville. Nous partîmes « donc de Dresde à 6 h. 1/2 à cheval puisqu'il n'y avoit pas « assés de chevaux pour la famille, et allâmes à Loschwiz « où nous passâmes l'Elbe sur un pont de bateaux que les « Autrichiens y ont. Nous attendîmes là le reste de la « Famille et allâmes avec eux à Pirna où nous contions de « rester. Mais il arriva peu de tems après le baron Wall « dépêché du prince des Deux-Ponts, qui nous dit de la part « du Prince d'aller jusqu'à Tœplitz, ne sachant pas com-« ment les affaires étoient auprès de Dresde. Nous crûmes « qu'il le sçauroit mieux que nous et partîmes à 1 heure de « Pirna après y avoir pris un petit gouté. Nous n'avons eu « depuis Dresde jusque ici qu'un seul cheval. Vous pouvés

« donc vous imaginer que nous ne sommes pas arrivés de « bonheure. Aussi étoit-il minuit. Notre bonheur étoit qu'il « faisoit clair de lune et que nous avons encore trouvé dans les « villages des messagers qui nous ont puis montré le chemin; « car de tous ceux qui étoient avec nous, aucun ne le sçavoit. « Le Prince roial et les Princesses n'arrivèrent qu'à 1 heure; « peu de tems après, un capitaine de hussards du Palatinat « nous apporta la nouvelle que les Prussiens s'étoient retirés « de devant Dresde, ce qui fut confirmé aujourd'hui par le « colonel Zawoyski. Nous contons de retourner demain ; « le Prince et nos sœurs n'iront que jusqu'à Pirna ; mais « nous irons jusqu'à Dresde où nous contons de rester « auprès du corps du général Maquière jusqu'à ce que nous « recevions la permission du Roy notre cher Père d'aller « faire la campagne auprès d'une armée. Comme cela « seroit probablement auprès de l'armée autrichienne et « que vous y êtes fort connu, je vous prie de m'instruire « un peu comment je dois m'y conduire, étant persuadé « que je ne pourrois l'apprendre d'une meilleure part... ». Tœplitz, 6 septembre. — Nouvelle de son arrivée à l'armée du maréchal comte de Daun : « ... Vous apprendrés par cette « lettre que nous sommes venus à l'endroit tant désiré, « c'est-à-dire à l'armée du maréchal Daun. Aiant appris « avant-hier l'après-diné que l'armée du maréchal passoit « l'Elbe près de Dresde, nous sommes partis à 9 heures « du soir de Prague et sommes arrivés à 11 heures du soir « hier à Dresde où, aiant appris ce matin par le maréchal « qu'il avoit l'intention d'attaquer Monsieur de Finck qui « étoit posté près de Meissen, nous partîmes ce matin à « 6 h. de Dresde. Mais quant nous sommes arrivés à l'armée, « l'ennemi s'étoit déjà retiré vers Torgau. Nous campons à « gauche de Meissen, le quartier est à Rotschœnberg... ». « Teutsch-Bore », 2 octobre. — Nouvelle de l'affaire entre le maréchal Daun et le général Finck : « ... Je suis charmé « de pouvoir vous donner enfin une bonne nouvelle, « c'est que le maréchal Daun a attaqué hier à 1 h. et demie « avec un corps de 20.000 hommes celui du général Finck « à Maxen pendant que le général Brentano le prit par le « flanc, et remporta une victoire complette sur l'ennemi et « dont la suite fut que le général Finck fut obligé de se « rendre prisonnier avec 18 bataillons et 35 esquadrons. « Toutes les troupes ont fait merveille et surtout les grena- « diers, lesquels furent obligés de passer un ravin fort « glissans sous le feu de l'ennemi ; mais il le franchir *(sic)* « avec une ardeur inconcevable, et, aiant emporté la hau- « teur de Maxen, il les chassèrent d'une butte à l'autre « jusque dans le vallon près de Dohna où ils mirent ce « matin bas les armes. Nous avons pris plus de 50 dra- « peaux, 25 étendards et tous les canons ; parmi les pri- « sonniers se trouvent 9 généraux. Depuis le maréchal « jusqu'au dernier commun, tous se sont distingués... ». Dresde, 21 novembre. — Nouvelle d'une victoire remportée par le général Beck sur le général « Diericke » : « ... Je vous « envoie mon page Dücker pour vous donner la nouvelle « que le général Beck a pris aujourd'hui le général Diericke « avec 3 bataillons à Nieder-Fœhra, vis à vis de Meissen. « Il avoit déjà enfermé tout le corps qui a dû consister en « 10 bataillons et qui ne pouvoit passer l'Elbe sur le pont « de Meissen, puisqu'il est rompu. Mais le général Diericke « fit transporter la nuit toute sa cavalerie et la plupart de « son infanterie de façon qu'on n'a pris que 1.500 hommes « et plus de 60 officiers avec tout l'équipage. Quoique cet « événement n'est pas fort grand en soi-même, cela peut « avoir de bons effets, car cela fera perdre aux troupes « prussiennes la confiance en leur Roi, puisqu'il voit qu'il « expose pour la seconde fois un corps à être enlevé. Cela « est aussi fort bon pour notre situation présente, car, « comme nous manquons un peu de fourrage, nous pour- « rons le faire venir de la rive droite de l'Elbe où il n'y a « plus de Prussiens, et on pourra aussi détacher un corps « dans les pays du roi de Prusse et peut-être l'obliger par « là à quitter Freyberg pour couvrir ses propres pays... ». Dresde, 4 décembre.

E*. 132. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1759 (22 février-20 octobre). — Lettres du *maréchal de Contades* au prince Xavier : sur les mesures à prendre pour que les troupes saxonnes fassent dès à présent des préparatifs qui les mettent en état de se porter en Saxe au premier ordre. Au camp d'Annarode, 16 septembre. — Réponse du Prince qu'il fera tout son possible pour remettre le plus promptement que faire se pourra le corps de troupes saxonnes en état de marcher là où les ordres du Roi l'enverront. 17 septembre. — Pour lui annoncer l'envoi d'une lettre du maréchal de Belle-Isle relative à la destination du corps saxon qui doit passer en Saxe et par laquelle il lui mande de concerter avec le Prince ce mouvement. 18 septembre. — Réponse du Prince : satisfaction « d'obéir au « R. T. C. et de voler à la deffense des États du Roy son « père » ; mesures à prendre pour le départ du corps saxon, l'ordre de marche, le choix de la route, les séjours, les points de réunion auxquels le corps pourra avoir à joindre. 19 septembre. — Au sujet d'une contribution de 200.000 rations de fourrage imposée à la régence du comté de Hanau. 23 septembre. — Pour l'informer que, suivant des

ordres reçus, il fait partir pour le Bas-Rhin 6 bataillons, 4 escadrons et le corps de Fischer, et, pour remplacer ces troupes, revenir à l'armée les deux bataillons du régiment des Deux-Ponts qui sont à Friedberg ; il prie le Prince d'envoyer, le 21, 1.200 Saxons à Friedberg. 19 octobre.— Réponse du Prince que, le 21, 1.200 Saxons aux ordres du colonel Le Coq seront rendus à Friedberg ; espoir que ce détachement ne sera pas de longue durée.

De *François-Noé de Crousaz*, au sujet d'une disgrâce qu'il vient d'éprouver, le banquier Molière, sur les ordres du sieur Jean-Jacques Perret, de Francfort, ayant refusé de lui payer jusqu'à nouvel ordre les deux cents livres de pension mensuelle qu'il tenait des bienfaits du prince Xavier et que le baron de Dyhern lui avait assignée. 7 juin.

E°. 133. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1759 (1er janvier-22 avril). — Lettres du *baron de Dyhern* au prince Xavier de Saxe : au sujet des demandes de congé faites par quelques officiers et cadets; mouvement des troupes prussiennes : « ... Les Prussiens viennent « d'occuper Langensalza et les environs du plat pays avec « un détachement de cavalerie de 600 hommes aux ordres « de M. Aschersleben, général-major. L'objet de cette « cavalerie jusqu'ici n'est que la levée des deniers et « l'appuy de la fourniture de recrües au nombre de 1.070 « pour le cercle de la Thuringe, et d'un million d'écus « payable le 22 de ce mois. Un homme sûr et affidé à « Langensalza marque expressément que leur destination « n'est point d'aller plus loin. D'autres avis de Saxe et de « la Thuringe confirment la même chose et constatent la « marche du corps du général Dohna en Mecklembourg et « peut-être plus loin vers Hambourg et le Holstein ... ». 6 janvier. — Un gros détachement de troupes françaises aux ordres de M. Dauvé, maréchal de camp, forme actuellement un cordon depuis Hagenbourg jusqu'à Dillenbourg. L'armée du prince Ferdinand s'est serrée vers Paderborn et le poste le plus avancé de ce côté est à Frankenberg qu'il tient avec un détachement de 6 à 800 hommes. Les troupes autrichiennes ont repris leur poste sur la haute Werra jusqu'à Hirschfeld. On écrit de Berlin que les corps prussiens, qui avaient pénétré jusqu'au-delà de la Wartha dans la grande Pologne, ont rebroussé chemin faute de subsistances : « c'est faire bien du bruit pour rien. Cependant « on a été un peu alerte à Varsovie ; et je pense toujours « que cette boutade doit donner quelques embarras au roi « de Prusse, si l'on veut faire envisager aux Polonais com- « bien il peut être au-dessous de leur dignité de supporter « une insulte de cette force ». Avis reçu au dernier moment que le duc de Broglie a changé la position du détachement de M. Dauvet pour couvrir sa gauche, et qu'il s'étend actuellement depuis Siegen jusqu'à Witgenstein. 23 mars. — M. Dauvé l'informe qu'il a été averti par M. d'Armentières de préparer des quartiers et des subsistances pour 16 bataillons qui doivent être portés de l'armée du Bas-Rhin entre Hachenbourg et Limbourg. On a lieu de croire que l'armée du prince Ferdinand continue toujours à se serrer sur Cassel : « les subsistances peuvent être le grand objet « de cette contremarche, et peut-être M. le prince Ferdi- « nand veut-il se porter en force entre la Werra et la « Fulde pour nous barrer le chemin vers la Thuringe et « couper notre communication avec l'armée de l'Empire ». 29 mars. — Un détachement de l'armée alliée de 2.000 hommes a déposté les Autrichiens de Hirschfeld, après quoi ce même détachement a passé à Fulde ; cette manœuvre peut fort bien n'avoir d'autre objet que de reprendre sur Fulde les contributions qu'on a levées de force à Hirschfeld. Le prince Ferdinand de Brunswick a été quelque temps à Lippstadt et vient de s'en retourner à Münster. 30 mars. — Envoi de la copie des positions prescrites et des mouvements ordonnés au corps saxon par le duc de Broglie. 1er et 2 avril. — Envoi du tableau indiquant la position actuelle du corps saxon. 1re ligne : grand état-major : Limbourg ; garde à pied : « Willmer et Niederbrechen » ; Prince Frédéric-Auguste : « Runckel, Wegher, Münster, Eschbach, « Plessenbach, Emmerich, Wollfenhausen »; Prince Antoine: « Nieder-Selters, Ober-Selters, Erpach » ; Prince Joseph et comte Brühl : « Camberg, Wirges, Tombach, Eisenbach « Schweickershausen ». 2me ligne : Prince Xavier : « Lim- « bourg, Dykirchen, Nauheim, Ober-Brechen, Eschhofen, « Mühlen, Verschau, Lindenholtzhausen » ; Prince Maximilien : Limbourg ; Prince Clément : « Holtzheim, Ober- « et Nieder-Neis »; Rochau et Prince Gotha : « Dietz, Birle- « bach et Freyen-Dietz »; Princesse Royale : « Heringen, Hal- « tenholtzhausen, Haunstetten, Nœsebach et Burg-Schwal- « bach » ; Lubomirsky : « Kirrberg, Dauborn, Muntzfeld et « Eisingen ». 4 avril. — Au sujet de la désertion qui se constate dans le corps saxon, ce qui a déterminé le baron de Dyhern à faire publier « l'ordre de mettre au Stand-recht « tous ceux qui seront pris à commencer d'aujourd'hui ». 7 avril. — Pour lui transmettre l'ordre du duc de Broglie de faire marcher en avant les troupes saxonnes jusqu'à une petite journée de Friedberg, à cause du rassemblement de forces que les ennemis font à Fulde où se trouvent en personne le prince Ferdinand, les ducs de Holstein, d'Issenbourg et de Brunswick. 8 avril.

E*. 134. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1759 (5 mai 9 décembre). — Lettres : du *maréchal d'Estrées* au prince Xavier. Au sujet de la destination du corps saxon et des avantages qu'il y a à ne pas précipiter sa marche vers la Saxe avant de savoir quelle sera la position des armées pour l'hiver. 23 septembre. — Compliments sur l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine. Course d'un détachement ennemi qui avait passé la Lahn pour se porter sur la communication des troupes françaises et a repassé cette rivière sans avoir retiré de cette course rapide d'autre avantage que celui d'enlever une trentaine de chevaux au régiment de Nassau. Au camp de « Kleinlinès », 27 septembre. — Au sujet de l'envoi à Würzbourg du corps saxon. Demande à Versailles pour que les réquisitions soient faites de bonne heure, car, dit le maréchal d'Estrées, « je suis en doute si l'évêque de Wirsbourg « voudra ouvrir sa ville ». 19 octobre. — Sur la nécessité où s'est trouvé le maréchal de Contades de demander 1.200 hommes du corps saxon aux ordres du Prince pour être placés à Friedberg, poste dont la conservation est indispensable. 25 octobre.

De *Georges-Rodolphe Fœsch*, major dans le corps des ingénieurs, au prince Xavier, pour lui demander sa protection à l'effet d'obtenir la charge de « général quartiermeister » vacante par la mort du général baron de Dyhern, avec le titre de lieutenant-colonel des ingénieurs. 5 mai.

E*. 135. (Liasse.) — 84 pièces, papier.

1759 (3 janvier-31 décembre). — Lettres du *comte de Fleming*, ministre du roi de Pologne à Vienne, au prince Xavier. Sur les desseins des Autrichiens : « ... Je profite « de l'estafette que M. Boyer dépêche ce soir en France « pour avoir l'honneur de Lui dire qu'Elle [S. A. R.] peut « être tranquille sur les appréhensions, comme si les « Autrichiens étoient résolus d'emploier leurs plus grandes « forces en Silésie. Ce n'a jamais été là le projet, leur véritable dessein aiant été d'agir avec deux armées en concurrence, avec les François et les Russes, tant sur l'Elbe « que sur l'Oder. Je l'expliquerai plus clairement ci-après. « Je ne sais si Votre Altesse Royale sera satisfaite de ce « que Monsieur de Montazet, qui ne veut pas cependant « être nommé, m'a confié que l'idée de sa Cour est d'avoir « cent mille hommes en Allemagne prets et en état de « pouvoir agir de bonne heure au printemps prochain. On « est fermement déterminé de pousser la guerre avec la « dernière vigueur, et de la continuer jusqu'à ce que les « ennemis communs soient humiliés et réduits au point « que la sûreté et l'avantage de l'alliance en puissent résulter ; que pour cet effet on étoit résolu de faire encore « deux campagnes, si une ne suffisoit pas, pour parvenir au « but qu'on se propose; que quant à la méthode à suivre dans « cette année, sa Cour étoit d'avis de se servir à l'ouverture « de la campagne prochaine de toutes ses forces en Allemagne contre l'armée d'Hannovre, de la pousser par ses « attaques brusques, de l'obliger à repasser le Weser et « de la rencogner comme cela est arrivé l'année 1757 à « Stade ; que cette opération faite, l'armée françoise, aiant « une fois les bras libres du côté d'Hannovre, se porteroit « avec la plus grande partie de ses forces et du moins avec « 50 à 60.000 hommes, comme on l'avoit désiré ici, sur le « Roi de Prusse ; qu'on jugeoit que ce plan étoit le plus « sûr pour venir à bout de ce Prince, puisque, pour détruire « son armée, il falloit agir avec des forces supérieures, « mais qu'on ne pouvoit le faire qu'après que l'on auroit « préalablement levé par la défaite de l'armée hanovrienne les oppositions que cette dernière apporteroit à « l'exécution de ce projet. Votre Altesse Royale remarquera aisément que ce plan est diamétralement opposé à « celui de la cour de Vienne. Son sentiment, à ce que je « crois avoir pénétré, étoit de diviser les 150.000 hommes « qu'elle mettra en campagne, en deux armées principales; « de joindre l'une à 50 ou 60.000 François du côté de « l'Elbe, et l'autre à 30.000 que le général Tilliers négocie « pour les faire venir sur le haut de l'Oder ; ce plan est « fort sensé. Comme il est prouvé que ces deux rivières « font la force du roi de Prusse on songeoit à l'en déposter « et à le rétrécir dans un cercle étroit entre l'Elbe et l'Oder, « de le combattre dans ce terrain par des batailles réitérées et de fondre par ce moïen son armée et sa puissance. « Le plan de la France est, comme je viens de le dire, diamétralement contraire à celui de la Cour d'ici en ce qu'elle « veut commencer l'offensive par l'armée hanovrienne, au « lieu que la cour de Vienne prétendoit débuter par le roi « de Prusse. C'est un problème militaire. Qui des deux a « raison ? L'une et l'autre méthode peut être également « bonne si elle est bien conduite. Il est certain que les « François ne sont pas assez en forces pour fournir une « armée nombreuse contre le roi de Prusse tant qu'ils « auront celle du prince Ferdinand en tête. D'un autre « côté, le roi de Prusse trouvera moïen de se tirer d'affaire « aussitôt qu'il n'y aura pas une troisième armée qui le « prendra en flanc du côté de la Saale. La campagne des « François contre le prince Ferdinand ne sera peut-être « pas aussi heureuse, comme on se le figure en France ;

« du moins pourra-t-elle traîner beaucoup plus qu'on ne « pense ; la conséquence en pourra être que la délivrance « de la Saxe en sera reculée, que les Autrichiens auront « dans le premier mois de la campagne toutes les forces du « roi de Prusse sur les bras et que ce Prince ne sera pas « rétréci si tôt, comme il est prouvé qu'il le doit être si on « veut le faire succomber. Tout ceci fera le sujet des déli- « bérations sur lesquelles Monsieur de Montazet conférera « incessamment avec le Ministère d'ici. Il partira, dès « qu'on aura rédigé les matières en un certain ordre, pour « porter le résultat de ses conférences à Versailles, et « achever avec les ducs de Belleisle et de Choiseul un plan « final de campagne. On auroit bien souhaité ici, avant que « d'expédier ce général françois, d'attendre un rapport du « général Tilliers, afin de savoir le succès de sa négocia- « tion et de pouvoir combiner les idées de la Russie avec « celles qu'on a ici. Il vaudra toujours mieux de se presser « de faire partir Monsieur de Montazet pour que les cours « de Vienne et de Versailles puissent convenir en atten- « dant de leur plan d'opérations. C'est le principal objet. « Celui-ci une fois fixé, on aura d'autant moins de peine à « conclure un arrangement satisfaisant avec la Russie et « la Suède... ». (Lettre en grande partie chiffrée, avec traduction). 25 janvier. — Au sujet des plaintes formulées par les officiers saxons chargés de rassembler les transfuges saxons : « ... Je prends la liberté de communiquer à Votre « Altesse Royale copie d'un mémoire que le lieutenant- « colonel de Butler vient de m'envoyer. La plainte dont il « y est question est générale de la part de tous nos officiers « chargés de rassembler les sujets saxons qui trouvent « moyen de s'évader. La restriction, exprimée dans ledit « mémoire, est très préjudiciable aux intérêts de S. M. le « Roi, et fait même indirectement tort à cette Cour-ci. « L'ennemi enlève actuellement en Saxe tout ce qui est en « âge de porter les armes ; ces gens, forcés de servir, se « sauveront dès qu'ils verront jour de pouvoir le faire avec « sureté ; mais s'ils apprennent qu'on les oblige également « dans ce pays-ci à prendre service, ou ils resteront là où « ils sont, ou, s'ils se sont déjà échappés, ils aimeront « mieux retourner chez les Prussiens, de sorte que ni notre « Cour ni celle d'ici ne profitera pas de leur bonne volonté. « J'ai fait sur ce sujet des représentations convenables et « fréquentes sans que je remarque qu'on remédie à cet « inconvénient. Je suis persuadé que si Votre Altesse « Royale vouloit en écrire à Sa Majesté l'Impératrice-Reine « en remontrant que la restriction en question étoit contraire « à l'amitié et au bon voisinage, à son propre intérêt et « aux efforts que Votre Altesse Roïale faisoit pour rendre « complet le corps des troupes saxonnes à ses ordres, je « dis que si Elle vouloit en écrire à l'Impératrice-Reine, ce « seroit peut-être le seul moïen de faire cesser cet abus...». (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 7 février. — Mouvements des Prussiens en Silésie et en Saxe : « .. Il « a ces jours passés courru le bruit, comme si l'on remar- « quoit quelques mouvements parmi les Prussiens tant en « Silésie qu'en Saxe : mais nous en attendons encore la « confirmation. Si cependant ce bruit se vérifioit, on con- « jecture que le roi de Prusse pourroit bien envoyer 10 à « 12.000 hommes dans la Poméramie ultérieure, dénuée « présentement de troupes, pour la couvrir contre une « invasion de la part des Russes. Je ne sais si cela est bien « jugé et si l'on ne devroit pas supposer des projets plus « relevés au roi de Prusse... ». 10 février. — Nouvelles de la province de Silésie : « ...Les dernières lettres de « Silésie portent que le Roi de Prusse étoit arrivé le 18 à « Neisse et qu'il a voulu se rendre de là à Schweidnitz, ou, « selon d'autres, à Kosel. Ce voyage détruit l'avis qu'on a « eu ici que ce Prince se trouvoit incommodé d'une rup- « ture qui le menaçoit des suites sérieuses. Suivant d'au- « tres nouvelles le roi de Prusse a fait filer des troupes des « environs de Glogau par Krossen et Francfort vers Cus- « trin où elles étoient entrées en cantonnement. On dit « qu'il a ordonné de nouveaux ouvrages à Neisse, apparem- « ment pour envelopper les hauteurs du côté de la citadelle « dans l'endroit où l'on avoit ouvert la tranchée au dernier « siège ; c'est tout le fruit qu'on en a tiré d'avoir fait « connoître les défauts de cette place, ils ne resteront pas « sans être corrigés... ». 1er mars. — Nouvelles de l'armée russe, mouvements des armées : « ... On reconnoit, « par ce qu'il a plu à Votre Altesse Royale de me dire « dans sa lettre du 30 d. p., que le maréchal de Contades « procéde avec beaucoup de prudence dans ses dispositions; « il n'y a que la vigueur du duc de Broglie que je lui « souhaiterois encore. Par les bonnes nouvelles que nous « eumes hier de la prise de Minden, il ne semble plus dou- « teux que le prince Ferdinand ne se trouve tout à fait « coupé du Haut-Weser, et que par là il ne lui reste « d'autre parti à prendre que de se jetter dans le païs de « Bremen pour aller se rencogner dans Stade. Cela ne peut « qu'abréger la campagne et les chicanes de la défensive de « l'ennemi. Je crois qu'alors ce seroit le tems d'exécuter « les idées de Votre Altesse Royale touchant un détache- « ment de l'armée françoise à envoyer sur l'Elbe ; à moins « de cela, je ne serois pas content des succès de la cam- « pagne. Les dernières nouvelles de l'armée russe du 9 « d. c., que je mande à tout hazard, en cas que Votre

« Altesse Royale ne les eut reçues déjà en droiture de Varsovie, portent qu'elle s'étoit mise, le 8, en marche de « Posen et avoit pris le lendemain son camp à Janikowitz, « ayant porté tout le corps des troupes légères jusqu'à « Sora, dont les postes avancés n'étoient éloignés que « d'un demi-mille du camp de l'ennemi. Celui-ci étoit « entre Mrovino et Pamiolkowo, entouré d'étangs et de « marais. On croyoit que malgré sa situation avantageuse, « le général Dohna ne pourra pas s'y tenir longtems faute « de subsistances, ce qui s'est vérifié encore le même jour « 9, où vers le midi l'ennemi a décampé et a pris sa route « vers Casimirs en deça de la Warthe. Je puis y ajouter, « comme un secret, que les généraux russes ont ordre de « passer non seulement l'Oder, mais de se diriger absolument dans leurs opérations sur celles que le maréchal « Daun leur indiquera. Le maréchal Daun fera tout son « possible de faciliter leur marche et d'empêcher surtout « que le roi de Prusse ne puisse détacher sur ses derrières « pour renforcer M. de Dohna. Il y a apparence que ce « dernier le sera par le prince Henri, les avis arrivés hier « de Saxe ayant annoncé que le détachement du général « Finck, à peu près de 10 ou 12.000 hommes, avoit passé « l'Elbe et que la tête en étoit déjà arrivée à Budissin. « Comme le roi de Prusse n'a pas besoin d'attirer à lui ce « corps, étant assés fort pour s'opposer au maréchal Daun, « il semble que ces troupes passeront par la Lusace pour « aller joindre le général Dohna. Sur ce mouvement du « prince Henri, le général Haddick a également quitté sa « position aux environs d'Ausrig et a passé l'Elbe pour « s'approcher de Zittau. Le maréchal Daun avoit fait jetter « des ponts sur la Queiss pour la passer ; mais comme le « roi de Prusse avoit en même temps resserré sa droite sur « sa gauche à Greiffenberg, ce qui lui auroit donné moyen « de disputer vivement ce passage, tous les généraux « autrichiens ont été d'un avis contraire dans un conseil de guerre tenu pour cet effet. Le maréchal Daun « mande par un rapport venu hier qu'il avoit été lui-même « reconnoître l'ennemi, et qu'ayant fait attaquer ses postes « avancés, il avoit appris par la déposition unanime des prisonniers, que le roi de Prusse marcheroit sur sa droite « en longeant la Queiss vers Guben. Il est probable qu'il « descendra également cette rivière pour ne pas perdre de « vue le roi de Prusse. Il faut voir quel parti ce Prince « prendra sur le mouvement du général Harsch dont les « opérations ont commencé à l'heure qu'il est, après qu'il « a été joint, le 13, par le corps du général de Ville. Cette « armée est forte de 33.000 hommes de troupes régulières « et de 4.000 Croates. Sa destination est de déboucher par « Friedland et Grissau, d'en déloger le général Fouquet et « de le rejeter sur Schweidnitz afin de pouvoir se porter « ensuite sans délai du côté de Hirspag sur les derrières et « les communications du roi de Prusse. Nous attendons « donc la nouvelle d'un moment à l'autre que le général « Harsch aura déposté M. de Fouquet de Landshut. Son « avant-garde a surpris et attaqué à Friedland un lieutenant-« colonel avec 400 hommes dont 150 ont été faits prisonniers avec le lieutenant-colonel et d'autres officiers encore; « 100 sont venus comme déserteurs, et beaucoup en ont « été tués, si bien que presque tout ce détachement a été « détruit. — Dans ce moment je viens d'apprendre que « les lettres arrivées aujourd'hui confirment le mouvement « des troupes aux ordres du prince Henri dont j'ai fait « mention ci-dessus, mais qu'on ignoroit encore la destination du corps de ces troupes qu'on assure être com-« mandé par ce Prince en personne, s'il se joindra par « Gœrlitz avec le roi de Prusse qui, pour cet effet, s'ébran-« leroit pour descendre la Queiss jusqu'au point où se « feroit la réunion, ou bien s'il marchera par la Basse-« Lusace pour renforcer le général Dohna. Le maréchal « Daun qui informe la Cour de ce mouvement du prince « Henri, marque en même tems qu'il n'en est point « inquiet... ». (Lettre dont quelques parties sont chiffrées avec traduction). 18 juillet. — « ...Il ne s'est point fait « de changement essentiel de ma connoissance dans la position des deux grandes armées du maréchal Daun et du « roi de Prusse. Il arriva hier au soir un courrier de la part « du premier ; mais comme il n'en a rien transpiré, il y a « lieu de supposer que ce maréchal aura projetté quelque « mouvement sur quoi il demandera des ordres de la Cour. « En attendant, nous savons que l'avant-garde du général « Harsch étoit arrivée, le 16, à Friedland où il a voulu suivre « le lendemain lui-même avec le reste de son corps. Nous « attendons à tout moment d'apprendre que ce général se « sera avancé jusqu'à Landshut. L'on dit le corps du « général Finck à Budissin et le prince Henri avec le reste « de son armée du côté de Hoyerswerda. Il se peut que ce « Prince n'ira pas plus loin. Dans ce cas, son but semble-« roit être de prendre une position moyennant laquelle il « peut observer en même tems la Saxe et couvrir les « marches de Brandebourg en empêchant le maréchal « Daun d'y détacher un corps de 12 à 15.000 hommes « pour inquiéter le cœur des états brandebourgeois ou se « porter vers les Russes. Je ne sais pourquoi le maréchal « Daun n'a pas cherché à prévenir la marche du prince « Henri, apparemment il ne croit pas devoir s'affoiblir. — « Depuis les avis que nous avons de l'armée russe du 9,

« nous n'en avons plus la moindre chose ; ce silence fait « présumer qu'il n'y est arrivé rien d'intéressant. On craint « que le général Dohna ne trouve moyen d'amuser les « Russes par des marches et contre-marches, et ne les « oblige par cette manœuvre de s'arrêter en Pologne sans « pouvoir éxécuter le projet concerté avec le maréchal « Daun... ». (Lettre dont une partie est chiffrée avec la traduction). 21 juillet. — Position respective des deux armées ; nouvelles de l'armée russe : « ... Le roi de Prusse « se trouve toujours dans sa position avantageuse entre « Gerseiffen et Lâhn, Le maréchal Daun, pour le contrain- « dre d'en sortir, a voulu passer la Queiss, ayant envoyé « pour cet effet un gros détachement aux ordres du général « Laudon à Buntzlau pour reconnoître le terrain de l'autre « côté de cette rivière. Mais on n'a trouvé absolument « aucune position sûre à sa rive droite, à moins de la « passer avec toute l'armée. Le maréchal auroit fait cette « manœuvre pour embrasser par là le flanc droit du roi de « Prusse ; mais il se seroit trouvé dans l'impossibilité de « protéger suffisamment ses convois et sa communication « avec la Bohême ; si bien que, pour parvenir à son but, « il a eu recours à la formation d'un corps séparé com- « mandé par le général Haddick qui opèrera le même et, « selon toute apparence, encore un meilleur effet, puisque « apparemment le roi de Prusse n'a pas prévu cette mesure. « Ce corps est renforcé par ceux des généraux Gemin- « gen et Vehla en y ajoutant celui de M. de Laudon de la « grande armée, afin qu'il soit porté à 35.000 hommes y « compris 800 Croates. Sa destination est de marcher « d'abord sur Budissin, où il a dû arriver hier ou aujour- « d'hui, pour en déloger le général Finck et obliger le « prince Henri, qui avoit pris poste aux environs de « Bischofswerda, de repasser l'Elbe et le mettre hors de « portée de troubler ses opérations. Il agira ensuite selon « les circonstances et comme il le sera jugé le plus expé- « dient pour les vues du maréchal Daun, soit en se portant « sur les marches ou bien sur Krossen, pour ouvrir la « communication avec les Russes qui, en poursuivant le « général Dohna, s'approchent de l'Oder. J'augure très « bien des opérations de ce corps ; il est composé de « troupes choisies et commandé par des généraux habiles, « actifs et qui ont la confiance du soldat. Il gênera extrê- « mement le roi de Prusse sur sa droite, tout comme le « corps du général Harsch sur ses derrières. Il est survenu « à ce dernier une fièvre qui l'a obligé de remettre le com- « mandement au général de Ville ; celui-cy a ordre de se « porter entre Landshut et Schweidnitz sur Gottsberg, « pour tourner M. Fouquet dans son poste retranché à « Heinrichsdorf près de Landshut où il se tient avec « 16.000 hommes, ayant été renforcé par 8 bataillons de « la grande armée du roi de Prusse et par deux de la gar- « nison de Neiss. On croit avoir remarqué des mouve- « ments dans l'armée de M. Fouquet, qui indiquent sa « prochaine retraite ; nous en serons bientôt éclaircis. « Dans cette situation des affaires, le roi de Prusse ne sau- « roit plus rester longtems sur la défensive, sans quoi il « risque d'être cerné dans un cercle si étroit que sa posi- « tion centrale, qui jusqu'ici lui a été avantageuse, lui « deviendra très pernicieuse. Il a voulu occuper Lauban et « y étoit marché en personne avec 15.000 hommes ; mais « le maréchal Daun l'a prévenu en y portant sa réserve « forte de 26.000 hommes, Le maréchal a dû depuis « prolonger sa gauche jusqu'à Naumbourg qu'il occupe « par un gros corps qui communique par des détachements « par échelles avec le centre de son armée. — On vient de « me communiquer les nouvelles arrivées hier au soir de « l'armée russe de la part de M. le colonel Des Fines; elles « sont datées du 17 du quartier général de Schencken et « portent en substance qu'on avoit appris que le général « Dohna s'étoit replié à Meseriz ; que sur cet avis le « général Soltikow avoit résolu de faire, le 18, séjour dans « le camp où ils se trouvoient et de marcher le lendemain « sur Züllichau où il comptoit d'arriver le 20. M. Des « Fines ajoute que le général russe paroissoit très déter- « miné de continuer sa route sur l'Oder ; mais il étoit « encore incertain s'il la dirigeroit sur le point de Krossen « ou de Karolath. Ces nouvelles répandent plus de jour sur « les opérations de la campagne tant de la part des Russes « que des Autrichiens aussi bien que des Prussiens. Les « mouvements de ces trois côtés cesseront d'être volon- « taires ; ils suivront les impulsions que les Russes vien- « nent de leur donner par leur marche sur l'Oder. D'un « côté il est à prévoir que le général Dohna, qui doit avoir « été le 15 à Meseriz, a pu prévenir les Russes à Krossen; « il est par là en mesure de leur barrer le passage de cette « rivière également à Karolath. De l'autre côté, le maréchal « Daun, qui ne peut laisser longtems morfondre les Russes « derrière l'Oder, sera obligé de faire marcher à tire d'aile « le général Haddick sur le point où se trouvera le général « Dohna. Le premier est fort en état de combattre le der- « nier ; il lui est certainement égal en nombre et en qualité « de troupes ; et quand même il voudroit éviter la bataille, « il est le maître d'occuper et d'amuser ce général prussien « de façon que les Russes auront tout le loisir et les faci- « lités de passer l'Oder à leur aise et de le joindre. Il ne « s'agit dans ce projet que de remplacer le général Haddick

« par un corps suffisant à faire face au prince Henri qui « d'ailleurs pourroit porter obstacle à son expédition... ». 25 juillet. — Position et mouvements des armées : le roi de Prusse reste immobile dans son camp entre « Gerseiffen » et Lähn ; le maréchal Daun, ayant renforcé son flanc gauche, n'a laissé qu'un gros corps à Marklissa : le général Haddick est, depuis le 25, à la hauteur de Budissin, mais dans l'impossibilité d'aller prêter la main aux Russes, puisque le prince Henri a rassemblé toutes ses troupes en Saxe et a pris poste entre Radeberg et Bischofswerda : le maréchal Daun décide de faire marcher le général Haddick contre le prince Henri ; le général Maquière doit s'être porté sur Stolpen pour inquiéter la communication du prince Henri avec Dresde d'où il tire ses subsistances. L'armée de l'Empire a passé Erfurt et a envoyé un détachement à Kœsen près de Naumbourg pour s'assurer d'un pont sur la Saale. 28 juillet. — Confirmation de la victoire remportée par les Russes sur les Prussiens près de Züllichau: «...Nous nous en promettons des suites fort heu- « reuses dont la première sera leur jonction avec les géné- « raux Haddick et Laudon qu'on peut maintenant se « flatter pouvoir se faire sans beaucoup des difficultés... ». D'après une lettre adressée du camp du roi de Prusse au prince Henri et interceptée par le général Haddick, S. M. prussienne, piquée de l'échec que ses troupes venaient d'essuyer près de Züllichau, est résolue à se venger des Russes ; dans ce but, le Roi a fait joindre les corps de son frère et du prince de Würtemberg à l'armée de Dohna et doit prendre en personne le commandement de cette armée; sur cette découverte, le général Haddick marche à Sagan où il doit se rejoindre, le 29, avec le général Laudon ; ces deux généraux doivent combiner leurs efforts pour faire réussir leur jonction avec les Russes et mettre ces derniers en état de n'avoir rien à craindre des desseins que le roi de Prusse peut avoir contre eux. 1er août. — Nouvelle de l'occupation de Krossen : « ...Elle sera, je m'en flatte, « infailliblement suivie de la jonction de l'armée russe « avec les Autrichiens, ce qui sera un des grands événe- « mens de cette guerre. MM. de Hadick et de Laudon « s'étoient réunis aux environs de Priebus. Leur armée est « forte de 45.000 hommes bien complets. Il sont marchés « de là par différentes routes sur Krossen où le dernier qui « a devancé le général Haddick a voulu arriver au plus tard « le 1 d. c., ayant dû être suivi incessamment par l'autre. « Je ne crains plus que le roi de Prusse ait prévenu cette « jonction. J'en étois un peu inquiet avant l'arrivée de « cette nouvelle. Il est marché en personne avec 15.000 « hommes tirés de son armée, y compris le détachement « du prince de Würtemberg, à Glogau. Les corps du prince « Henri et de Finck ont pris la même route ; probablement « l'armée de Wedel s'y sera rendu également. La réunion « de ces différents corps a dû se faire près de ladite ville « le 30, et je ne doute pas que le roi de Prusse qui se met « lui-même à la tête de cette armée, laissant en attendant « le commandement de l'autre au prince Henri, ne se soit « mis sans perte de tems en mouvement pour voler vers « Krossen. Je n'appréhende plus ses desseins et menaces, « après que j'ai lieu de me flatter que la jonction des Au- « trichiens et Russes sera faite. Ils auront alors plus de « 90.000 hommes sous les armes, tandis que l'ennemi « n'en aura que 50 à 55.000. Dans peu de jours nous « saurons le parti qu'il aura pris. Quelqu'il soit, je suis « persuadé que le maréchal Daun sera fort attentif sur les « mouvements de S. M. Prussienne tant pour se mettre « en mesure de n'avoir rien à craindre au cas que ce Prince « changeât de dessein et voulût employer cette nouvelle « armée contre lui, que pour profiter des événements s'ils « fussent contraires au roi de Prusse... ». Nouvelle que le général Soltikow, au lieu de diriger sa marche sur Krossen, a pris la route de Francfort avec toute son armée, pour se « joindre aux environs de cette ville aux corps du général Laudon et du général Haddick. 4 août. — Avis que le corps du général Laudon, ayant marché de Guben à Francfort, a rejoint près de cette ville le corps du général Soltikow , le général Haddick n'a pu opérer sa jonction avec eux, car près de Kottbus, ayant été harcelé par le roi de Prusse, il a dû se replier sur Spremberg. 8 août. — Nouvelle de l'occupation par capitulation de la ville de Leipzig, la garnison prussienne s'est retirée à Wittenberg. « Les derniers avis « du général Laudon sont du 6. Il mande par son rapport « de cette date qu'après être arrivé le 3 à Müllrose où il « avoit d'abord pris poste derrière le canal, il avoit pro- « posé aux généraux russes de passer l'Oder pour s'appro- « cher de lui, mais qu'ils l'avoient refusé et qu'ils ne parois- « soient point disposés de traverser cette rivière, s'excusant « du défaut des subsistances. Comme le roi de Prusse s'est « porté le 5 à Müllrose avec toute son armée qu'on dit « maintenant forte de 55,000 hommes après la jonction « du corps du général Finck qu'il a fait venir de Torgau, « il est vraisemblable que M. de Laudon se sera replié « sur l'armée russe. Sur ces avis du général Laudon, on « lui a expédié un courrier pour le charger de représenter « aux généraux russes la nécessité de se reporter sur « Krossen et d'y passer l'Oder; il doit appuyer ces repréſen- « tations par les assurances qu'au cas qu'ils s'y déterminas- « sent, le maréchal Daun marcheroit en personne vers Kros-

« sen avec une grande partie de son armée en ne laissant « dans son camp présent qu'autant de troupes qu'il falloit « pour n'être pas exposé vis-à-vis du prince Henri; qu'il se « feroit joindre par le général Haddick afin que, si le roi de « Prusse eût envie de rebrousser chemin pour l'attaquer, « il fut en état de lui faire tête ; que de cette façon l'armée « russe ne risqueroit rien de passer l'Oder à ladite ville, « et que, par rapport aux subsistances, ce seroit la Cour « d'ici qui s'en chargeroit. Nous attendons d'apprendre « bientôt ce qui aura été répondu à ces propositions, M. « de Laudon ayant ordre de demander une résolution « catégorique là-dessus, et de représenter en même « tems que, si les généraux russes ne se prêteroient pas à « ces propositions, ils seroient responsables des événements « et du préjudice extrême qui en résulteroient pour la « cause... ».(Lettre en partie chiffrée avec traduction). 11 août. — Nouvelle de la perte de la bataille de Minden le 1er août, envoyée à l'ambassadeur de France par le maréchal de Contades. A la suite de l'entente entre les généraux russes et le général Laudon, le maréchal Daun s'est mis en mouvement avec une armée de 50.000 hommes, y compris les corps des généraux Haddick et Beck ; les généraux russes ont promis de se trouver le 16 août à Krossen. Nouvelle que le roi de Prusse a été battu le 12 août par l'armée combinée des Russes et des Autrichiens aux ordres du général Laudon. 25 août. — Nouvelle de la prise de Dresde rendue le 4 septembre par capitulation : « ...Les batteries « étoient établies et le canon prêt à tirer pour battre en « brèche, lorsque M. de Schmettau fit entendre à S. A. R. « Mgr le Prince Électoral que s'il pouvoit effectuer que le « prince des Deux-Ponts le fît sommer de rechef en lui « offrant une capitulation, il pourroit s'y prêter à des con- « ditions raisonnables pour garantir la Famille Royale et « la capitale des malheurs inévitables qui arriveroient si « l'on continuoit l'attaque. S. A. R. a d'abord commu- « niqué cette insinuation au prince des Deux-Ponts qui, à « la considération du danger auquel la Famille Royale « alloit être exposée, a donné les mains à cette proposition; « et, après que les difficultés ont été aplanies, on a arrêté « une capitulation dont nous ignorons encore les articles « que le général Guasco doit apporter à la Cour. Dans le « tems qu'on l'attendoit ce matin, il est arrivé un officier « de Tœplitz qui rapporte que S. A. R. Mgr le Prince « Électoral avec toute la Famille Royale étoit arrivé le 6, à « 2 heures du matin, dans cette ville, puisqu'un corps « prussien s'étoit approché de Dresde et que, pour ne pas « courir de nouveaux risques, LL. AA. RR. avoient pris « le parti de se mettre à tout hazard en sûreté dans ledit « endroit. Nous attendons d'un moment à l'autre le géné- « ral Guasco ou du moins un courrier du prince des Deux- « Ponts pour nous donner des éclaircissements sur cet « incident. Comme la capitulation étoit signée et deux « portes livrées aux Autrichiens, il y a apparence que le « corps prussien qui venoit pour secourir la ville se sera « retiré de gré ou de force... ». 8 septembre. — Capitulation de Dresde ; marche des armées prussiennes : « ...Le « major-général Guasco arriva hier matin à Vienne. Il « passa par la ville précédé de douze postillons sonnant « de leurs cors pour apporter la nouvelle de la prise de « Dresde à LL. MM. II. à Schœnbrunn. Aujourd'hui on « a chanté le *Te Deum* au bruit du canon des remparts « pour rendre grâces au ciel de cet heureux événement. « L'arrivée de ce général a été retardée par le délai qu'il a « fallu accorder à la garnison qui est sortie deux jours « plus tard qu'il n'étoit prescrit par la capitulation. Sui- « vant son rapport, les provisions que les Prussiens ont dû « laisser ne sont pas aussi considérables qu'on l'avoit cru. « En revanche, on prétend que les caisses étoient bien gar- « nies d'argent. Il a fallu se relâcher sur cet article en con- « sidération du danger auquel la Famille Royale et la « capitale auroient été exposées si l'on avoit voulu se « rendre maître de la place de vive force. Le corps prus- « sien aux ordres du général Wunsch, qui étoit venu pour « secourir Dresde, a consisté en 11 bataillons, 2 régiments « de dragons et un détachement de hussards. Ses ordres « portoient d'attaquer et d'emporter la Ville-Neuve l'épée « à la main, pendant que le général Schmettau feroit une « vigoureuse sortie de son côté. Mais, comme il n'est arrivé « qu'après la capitulation, ce corps a été repoussé par celui « du général Maquière avec perte de 2.000 hommes, la plu- « part déserteurs. Il n'a pu se replier dans sa retraite sur « Torgau ; il a pris le chemin de Wittenberg. La première « de ces villes a été d'abord investie par le général Saint- « André, et comme elle est battüe des deux côtés de la « rivière, on compte d'avoir incessamment la nouvelle de « sa reddition. On sait que le roi de Prusse sur ces entre- « faites avoit porté un corps de son armée à Luckau. Le « maréchal Daun avoit fait en conséquence un mouvement « vers la Saxe, ayant détaché le général Haddick avec un « corps de 25.000 hommes jusqu'à Kœnigsbrück et s'étant « porté lui-même à Spremberg. Après la prise de Dresde, « le Roi n'a plus avancé et s'est remis entre Lubben et « Beseckau... ». 12 septembre. — Mésintelligence dans l'armée française : le maréchal d'Estrées est plus porté pour MM. de Belle-Isle et de Contades que pour le duc de Broglie : « ils n'ont qu'à être sur leurs gardes qu'ils

« ne soient battus de nouveau, ce qui gâteroit tout le fruit « des bons succès que nous avons de ce côté-ci...». 13 septembre. — Le général Wunsch oblige le général Saint-André, malgré sa supériorité, à abandonner son entreprise sur Torgau et à se retirer avec précipitation. Efforts du roi de Prusse pour récupérer la Saxe : « ...Le détache- « ment que le roi de Prusse a envoyé en Saxe aux ordres « du général Finck doit consister en 16.000 hommes. Il « sera renforcé par le général Wunsch, par la garnison de « Dresde après qu'elle aura été conduite à Magdebourg selon « la capitulation, et par d'autres petits détachements en- « core. Cette armée se forme aux environs de Torgau. On « voit par là que le roi de Prusse fera tous les efforts pour « récupérer la Saxe. On ne laissera pas d'y faire toutes les « oppositions possibles. Le général Haddick se trouve « actuellement près de Dresde avec un corps de 15 000 « hommes, et le général Maquière avec à peu près autant. « On fait dans cette capitale tous les préparatifs pour la « mettre en état de défense. On y fait monter les canons « qu'on avoit amenés pour le siège et on y mettra une forte « garnison. Après avoir pourvu cette place de tout, autant « qu'il est possible, le général Haddick, de même que « l'armée de l'Empire, se mettra en marche pour protéger « Leipzig et s'opposer aux entreprises de l'armée prussienne « entrée en Saxe. Dans cette circonstance, rien ne seroit plus « désirable que de voir rentrer le corps saxon dans son païs « sous les auspices de Votre Altesse Royale... ». 15 septembre. — Conférence entre le maréchal Daun, le prince des Deux-Ponts et le général Romanzow arrivé de l'armée russe au camp le 15 septembre. Le résultat de cette conférence a été que les Russes reprendraient leurs opérations. Dans ce but le maréchal Soltikow s'est porté, le 16, de Lieberose à Guben et dirige sa marche en Silésie sur Sagan. Le même jour le maréchal Daun a fait partir pour Muskau trois régiments de cavalerie et autant d'infanterie pour les faire joindre au corps du général Laudon qui est à l'armée russe. 19 septembre. — Nouvelle de la reprise de Leipzig par un corps de 15.000 Prussiens aux ordres du général Finck, malgré les représentations faites et les ordres précis donnés par la cour de Vienne au prince des Deux-Ponts de prendre de vigoureuses mesures pour couvrir cette place et malgré que ce Prince eût avec lui un corps de près de 50.000 hommes : « ...Ce général prussien s'est « même avancé sur deux colonnes à Dœbeln et Miltiz. Au « premier de ces endroits, le général Maquière se trouvant « trop bien posté, on ne l'a pas entamé et l'entreprise n'a « abouti qu'à une canonnade. A l'autre, le général Brentano a « été à la vérité attaqué, mais il a repoussé l'ennemi ». Sur la nouvelle de la prise de Leipzig, les ordres les plus pressants sont donnés par la cour de Vienne pour récupérer les places reprises par les Prussiens et tâcher de les chasser entièrement de la Saxe : à cet effet le prince des Deux-Ponts se met en mouvement le 18 septembre, avec l'armée combinée des troupes de l'Empire et des troupes autrichiennes, sur Wilsdruff. 22 septembre. — Nouvelle d'une affaire entre les généraux Finck et Wunsch et le prince des Deux-Ponts, à l'avantage de ce dernier : « ...Nous « reçumes hier un courrier par lequel le prince des Deux- « Ponts mandoit qu'ayant attaqué le 21 le corps des géné- « raux Finck et Wunsch dans le fond de Meissen, il les « avoit dépostés de deux villages, de Padzdorff et de « Rebnitz où ils avoient eu beaucoup d'infanterie. Nous « attendons par un autre courrier plus de détails de cette « affaire après laquelle les Prussiens se sont repliés plus « près de la ville de Meissen sur une hauteur où ils tenoient « encore le 22. On a expédié, après l'arrivée du courrier, de « nouveaux ordres du prince des Deux-Ponts pour lui « enjoindre très expressément d'attaquer et de pousser, « coûte qu'il coûte, le général Finck, afin de le chasser de « la Saxe... ». Nouvelles du roi de Prusse, de l'armée russe et de l'armée du maréchal Daun. 26 septembre. — Marche du maréchal Daun sur Gœrlitz pour attaquer l'armée prussienne aux ordres du prince Henri ; celui-ci, au lieu de l'attendre, se jette, dans la nuit du 23 au 24, par un mouvement rapide, sur Rothenbourg d'où il semblait vouloir diriger sa route vers Hoyerswerda ; sur cet avis le maréchal rétrograde le 24 jusqu'à Weissenberg, dépasse le même jour la ville de Budissin pour s'approcher le plus promptement possible de l'Elbe et de Dresde afin de prévenir sur ce point le prince Henri. Préparatifs faits par l'armée russe à Christianstadt pour passer le Bober. 29 septembre. — Marche du maréchal Daun, le 27 septembre, à Bischofswerda, le 28, sur l'Elbe qu'il passe le 29, et le 30, à Pirna ; il en repart le lendemain pour marcher tout de suite contre le général Finck, laissant en arrière le prince des Deux-Ponts pour couvrir Dresde. Le prince Henri en trois marches forcées se porte de Gœrlitz à Hoyerswerda où il enlève un corps de 5 à 600 Croates aux ordres du général Vehla qui a été fait prisonnier ; en revanche, il perd dans cette marche jusqu'à 3.000 hommes déserteurs, maraudeurs et traîneurs qui ont été pris. 3 octobre. — Le maréchal Daun se porte, le 1er octobre, sur Neukirchen qui est sur la route de Nossen, dans le dessein de tourner les Prussiens à Meissen et de marcher par Dœbeln sur Torgau pour leur ôter ce point d'appui et les couper de Leipzig. Bruit que les Russes ont passé l'Oder à

Karolath ; sollicitations instantes de la cour de Vienne auprès de celle de Pétersbourg pour que cette dernière fasse hiverner l'armée russe dans les états de l'Impératrice-Reine en totalité ou en partie. 6 octobre. — Le maréchal se porte le 4 octobre de Lommazsch à Heida, à une lieue de Schilde où il séjourne le 5. Ce jour, le prince Henri passe l'Elbe à Mühlberg et opère à Strehla sa jonction avec les généraux Wunsch et Finck. Le maréchal Daun a ordre de combattre aussitôt qu'il pourra le faire avec probabilité de succès pour profiter de l'éloignement du roi de Prusse. 9 octobre. — Bruit que le roi de Prusse s'est mis en marche avec un corps de 10 à 15.000 hommes pour l'amener au prince Henri ; on croit ce bruit mal fondé, le maréchal Daun n'en ayant fait aucune mention dans son rapport. 10 octobre. — Par son rapport du 13 octobre, le maréchal Daun mande qu'il a poussé un détachement de 16.000 hommes d'abord à Dahlen et de là à une demi-lieue d'Allemagne de Torgau et à un quart de lieue de la route par laquelle passent les les convois de vivres du prince Henri de cette ville à son camp, et qu'il tenait son armée prête à pouvoir agir d'un moment à l'autre pour profiter des mouvements de l'ennemi. Les nouvelles venant des Suédois portent que le général Manteufel, ayant marché sur eux plus tôt qu'ils ne pensaient, avait attaqué leurs avant-postes à « Werblo » près de « Prenzlow » pendant qu'un gros détachement sorti de Stettin avait fait une tentative sur « Lœcknitz », que cependant le général Lantingshausen, ayant rassemblé à la hâte ses différents quartiers, était venu à temps pour secourir ces postes et repousser les Prussiens avec perte. 17 octobre — Des avis de l'armée du maréchal Daun des 17 et 18 octobre portent que le prince Henri a levé son camp de Riesen le 16 à 7 heures du soir et, ayant laissé en place tous ses postes avancés qui n'ont été repliés que le lendemain de grand matin, a marché toute la nuit avec tant de diligence qu'il s'est trouvé, le 17 à midi, dans le camp qu'il avait fait marquer à Torgau. Le maréchal Daun, malgré toutes les précautions pour suivre l'ennemi, n'a découvert son mouvement que le matin du 17 et a commandé le général Lascy avec tous les grenadiers et carabiniers de l'armée pour tomber sur son arrière-garde, mais inutilement. Le 18, le maréchal Daun marche sur Strehla, doit marcher le 19 sur Belgern pour, le 20, prendre sa position vis à vis de l'ennemi : « il promet de plus de l'attaquer, mais nous « n'ajoutons pas beaucoup de foi à cette promesse ; nous « croyons plutôt qu'il jugera le camp de l'ennemi à Torgau « aussi inexpugnable que celui de Strehla qu'il s'applaudit « beaucoup de n'avoir pas attaqué, l'ayant trouvé, à ce qu'il « dit encore, plus fort qu'il ne l'aurait cru, Il est vrai qu'il « avait laissé tout le tems à l'ennemi de le rendre tel. La « même chose arrivera à Torgau, le prince Henri ayant gagné « plusieurs jours pour accommoder sa nouvelle position...». 22 octobre. — Affaire de Wittenberg: «...L'expédition que « l'on intentoit sur Wittenberg n'a pas eu le succès qu'on « s'en promettoit. Par les rapports qui en sont venus, on « ne sauroit se former une juste idée de ce qui s'est passé « à cette affaire. On sait seulement par des avis particuliers « que le général Finck, après avoir passé à la droite de « l'Elbe, mouvement qui avoit tellement alarmé le prince « des Deux-Ponts qu'il a cru devoir se mettre à la gauche de « cette rivière, l'a tout d'un coup repassé pour prendre « poste à Vogelsang. Le duc d'Arenberg, après avoir « laissé le général Brentano avec un corps à Dommitsch « pour observer ledit général prussien, s'est mis en marche « vers Kemberg s'étant fait devancer par M. de Gemingen. « Pendant sa route, il entend canonner du côté de Dom- « mitsch, et jugeant par là que M. Brentano étoit attaqué, « il retourne pour lui porter du secours, laissant le géné- « ral Gemingen en arrière. Sur ces entrefaites, les « généraux prussiens Wunsch et Reventisch, ayant ce « dernier en mauvaise posture par l'abandon du duc « d'Arenberg, sortent tout à coup de l'embuscade où ils « étoient sur le chemin de Kemberg, fondent de tous côtés « sur lui et le mettent en déroute. Sa perte doit aller à « 1.600 hommes entre tués, blessés et égarés. Outre le « général Gemingen, deux colonels et je ne sais combien « d'officiers ont été faits prisonniers. M. Brentano avoit, en « attendant, eu le bonheur de repousser le général Finck « sans perte. Le duc d'Arenberg, apprenant le malheur « de M. de Gemingen, s'est retiré sur Eulenbourg, et il « sera actuellement rentré dans la grande armée. Le corps « qu'il commandoit étoit fort à peu près de 24.000 hommes, « y compris celui du général O'Donel qui ne l'avoit cepen- « dant pas encore joint. Comme cette entreprise, du succès « de laquelle le maréchal Daun se promettoit beaucoup, a « manqué, il a voulu prendre le parti de marcher lui-même « sur ces trois généraux prussiens ; mais il a changé d'avis « après qu'il a appris que le roi de Prusse étoit en marche « et que son avant-garde avoit été le 4 d. c. à Spremberg...». 7 novembre. — Le général Laudon, par un officier expédié le 1er novembre de Frachtenberg, mande que le maréchal Soltikow, sur ses représentations de faire encore quelques marches en Silésie, avait tenu conseil ; qu'on y avait trouvé qu'on manquerait de subsistances si l'on s'arrêtait plus longtemps en Silésie ou dans la Grande Pologne, et que par conséquent la résolution avait été prise d'aller se mettre derrière la Vistule; que le maréchal Soltikow avait proposé

à lui, général Laudon, d'établir ses quartiers d'hiver entre la Warthe et la Neze, mais qu'il avait dû s'y refuser, son corps étant trop faible pour occuper sûrement une si grande étendue de pays ; que d'ailleurs, dans cette position, il n'aurait aucune communication avec les états de l'Impératrice-Reine et nul moyen pour les recrues, remontes etc ; que pour ces raisons il était déterminé de se mettre en marche le 3 pour se porter sur Kalisch d'où il continuerait sa route par la Pologne pour entrer dans la Haute-Silésie. 10 novembre. — Un courrier, envoyé de Pétersbourg par le comte Esterhazy, apporte les assurances les plus fortes des bonnes intentions de l'Impératrice qui affirme avoir donné ses ordres à ses généraux de prolonger leur séjour en Silésie et dans la Grande Pologne aussi longtemps qu'il sera possible. 14 novembre. — Bruit, à Vienne et à l'armée du maréchal Daun, que le roi de Prusse est arrivé en personne à l'armée du prince Henri ; qu'une partie de ses troupes ayant passé l'Oder à Glogau, s'est déjà rendue au camp de ce dernier et que l'autre partie a ordre de marcher en droiture sur Dresde ; et que le roi de Prusse faisait venir de la grosse artillerie de Magdebourg : « Peut-on se flatter, après la conduite molle qu'a tenue le maréchal Daun, qu'il résistera aux efforts du roi de Prusse ? J'appréhende avec raison qu'il ne se laisse rechasser derrière les montagnes de la Bohême. Rien ne seroit cependant plus aisé que de se soutenir en Saxe vu le nombre de troupes qu'il a à ses ordres. Il a au delà de 60.000 hommes de l'Impératrice-Reine, après avoir attiré le corps du général Beck, et près de 20.000 hommes de l'armée de l'Empire qui sont aussi remis à sa disposition. Qu'auroit-il à craindre avec une armée si nombreuse, s'il avoit assés de talent de pouvoir s'en servir et s'il avoit des généraux subalternes auxquels il put se fier... ». Marche des Russes pour se retirer derrière la Vistule, et du général Laudon pour s'acheminer vers les états de l'Impératrice-Reine. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 17 novembre. — Mauvaises nouvelles de la Saxe : les Autrichiens reculant, abandonnent les postes de Reswein et de Meissen ; le général Finck, avec un corps de 18.000 hommes, pénètre dans le Cercle des montagnes, s'empare de Freiberg et par là rend fort difficile la communication du maréchal Daun avec la Bohême ; le projet des Prussiens est d'obliger par leurs manœuvres le maréchal Daun à quitter la Saxe sans s'exposer au hasard d'une bataille ; la cour de Vienne a ordonné au maréchal de ne point quitter la Saxe sans avoir combattu ; « mais que peut-on espérer d'une tête démontée ? » (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 21 novembre. — Nouvelle apportée à Vienne par le général prince de Lobekowitz et le lieutenant-colonel de Reizenstein de la défaite totale près de Dippoldswalde des corps prussiens, montant à 21.000 hommes, de Finck, Wunsch et Rebentisch par le maréchal Daun ; on a fait ce jour, 21 novembre, 12.000 prisonniers parmi lesquels 9 généraux, entre autres les généraux Finck, Wunsch et Rebentisch ; il est arrivé de plus 4.000 déserteurs ; les Prussiens avaient la veille perdu 5.000 hommes dont 3.000 morts et blessés et 2.000 prisonniers ; ces deux jours leur ont coûté 21.000 hommes, 66 canons et un grand nombre d'étendards et de drapeaux ; la perte totale des Autrichiens entre morts, blessés et égarés, ne dépassa pas 1.200 hommes. 24 novembre. — Préparatifs du maréchal Daun pour déposter le roi de Prusse de Kesseldorf. Ordre donné par l'impératrice de Russie au maréchal Soltikow de faire joindre 20.000 hommes de ses troupes au corps du général Laudon pour former ensemble le cordon dans la Grande Pologne ; le général Laudon, avec l'approbation de la cour de Vienne, refuse de se prêter à cette proposition et continue sa marche à Cracovie pour de là poursuivre par Bielitz sa route sur Troppau qui est le terme de sa route. 1er décembre. — Défaite par le général Beck, près de Meissen, d'un corps prussien de 6 bataillons qui était destiné à couvrir les convois venant de l'armée de Prusse par l'Elbe, à empêcher les Autrichiens de pousser des partis dans les marches et à couper au maréchal Daun la communication avec les Lusaces et la partie de la Saxe qui est sur la rive droite de l'Elbe. 8 décembre. — Un officier dépêché par le duc de Würtemberg apporte la nouvelle que ce dernier a été surpris et chassé de Fulde avec perte de deux de ses bataillons ; le détachement ennemi, aux ordres du prince héréditaire de Brunswick était fort de 10 à 12.000 hommes. 12 décembre. — Projets du prince Ferdinand de Brunswick sur Giesen ; il est à craindre que ce dernier, ayant mis en sûreté la Westphalie et le pays de Hesse par l'occupation des villes de Münster, Lippstadt, Marbourg, Giesen et en laissant quelques petits corps dans ces quartiers, ne tâche de pénétrer en Franconie pour s'y mettre à portée de s'ouvrir une communication avec le roi de Prusse; s'il fait cette démarche, il est à présumer qu'il la dirige suivant un plan concerté entre le roi de Prusse et lui ; tous les efforts du Roi tendent en Saxe à se soutenir dans le Cercle des montagnes, et ne cherche qu'à gagner du temps pour voir comment le prince Ferdinand réussira dans ses opérations ; « si ce projet a lieu, j'y entrevois les suites très « fâcheuses pour la cause commune ; le roy de Prusse rele- « veroit par là ses affaires qui sont fort délabrées; tout l'Em- « pire seroit mis en combustion, et la Franconie fourniroit

« des recrues dont le roy de Prusse a absolument besoin pour « faire la campagne prochaine ». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 19 décembre. — Raisons physiques, militaires et politiques qui ont déterminé le général Laudon à refuser les propositions du maréchal Soltikow de former avec ce dernier le cordon dans la Grande Pologne (Voy. plus haut, lettre du 1er décembre): impossibilité de rebrousser chemin jusqu'à Posen par un pays peu abondant par lui-même, où il avait eu peine à subsister en venant et où il n'aurait plus rien trouvé en retournant ; mauvais état des troupes qui « sont déchirées, sans bottes, sans bas et sans souliers » ; mauvaise foi et peu de volonté des généraux russes qui « ont tellement rebuté le général Laudon « qu'il est pleinement persuadé que, malgré les meilleures « intentions de leur souveraine, ils trouveront toujours des « défaites pour les faire échouer, et qu'ils auroient rendu « inutile le corps autrichien joint aux Russes. Il n'étoit pas « dit non plus que Laudon auroit gardé le commandement « en chef de ce corps pour la campagne prochaine, ce qui « étoit le coup du parti, outre qu'il auroit toujours eû à crain- « dre l'effet de la duplicité du général qui auroit commandé « les Russes. Il croit qu'il faut les laisser agir seuls ou tout « au plus avec les Suédois...». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 22 décembre. — Intentions de la cour de Vienne pour la campagne prochaine. 24 décembre. — Marche du prince héréditaire de Brunswick et du prince de Hollstein par Mülhausen où ils ont passé le 15 décembre, pour joindre le roi de Prusse avec un corps de 12.000 hommes ; marche du corps de Schmettau pour aller sur Torgau ou sur Zittau, ce corps étant fort de 10.000 hommes outre 6.000 recrues de la Silésie. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 26 décembre.

E'. 136. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

1759 (9 janvier-31 décembre). — Lettres : du *général de Fontenay* : au prince Xavier sur la désertion qui se constate dans le corps saxon. 8 septembre. — Au même sur un mémoire de ce Prince touchant la nécessité de former en Saxe une armée nationale qui puisse en même temps préserver le pays d'une nouvelle invasion et être dans la suite la base de la force et de la considération où la France a intérêt de porter le roi de Pologne. (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 19 septembre. — Au même sur la nouvelle écrite par le maréchal d'Estrées que le roi de Prusse était en personne à Torgau. 13 septembre. — Au même sur la nouvelle reçue de Vienne que les Russes repassaient l'Oder ce « qui ne nous promet pas une fin de campagne bien brillante » ; bruit que le duc de Broglie fera les quartiers d'hiver et commandera l'armée. 14 octobre. — Extrait d'une lettre du général de Fontenay: « Le duc de Choiseul m'a « dit que notre Cour, celle de Vienne et le prince des Deux- « Ponts demandoient avec empressemement que Mgr le « prince Xavier se rendît en Saxe du moins de sa per- « sonne, si le corps saxon n'étoit pas en état de l'y suivre, il « ajouta que le Roy son maître ne cherchoit qu'à se prêter « au bien de la cause commune et que S. A. R. pouvoit « disposer du corps qu'elle commandoit et le porter partout « où on le jugeroit nécessaire, surtout quand il seroit ques- « tion de maintenir la récupération de la Saxe ; qu'il est « fermement persuadé qu'il faut tout hazarder pour la con- « server, et qu'il ne cesse d'en écrire au comte de Kaunitz « pour lui en démontrer l'avantage et la nécessité, mais « qu'il ne falloit pas exposer le fils de S. M. Polonoise et « frère de Madame la Dauphine au danger évident de « tomber entre les mains du roi de Prusse, ni le corps « saxon à repasser sous ses drapeaux, ce qui arriveroit « peut-être si S. A. R. le conduisoit en Saxe avant que le « sort de cet électorat fût éclairci ; que cela dépendoit du « parti que prendroit le maréchal Daun ; que si ce maré- « chal attaquoit le prince Henri et le battoit, il n'y avoit « point à hésiter, qu'il falloit que Mgr le comte de Lusace « marchât en Saxe avec toutte la diligençe possible, et que « c'étoit pour le mettre à portée de s'y rendre promtement « qu'on lui faisoit occuper Würzbourg où il seroit soutenu « par la droite de l'armée française, ou au moins en « situation de se replier sur elle en cas que de nouveaux « malheurs obligeassent le maréchal Daun à abandonner « la Saxe et courir à la défense de la Bohême... ». (Lettre en partie chiffrée avec la traduction). 1er novembre. — Départ du général pour Versailles afin d'appuyer auprès du duc de Choiseul ce que le duc de Broglie a écrit en faveur des quartiers d'hiver destinés au corps saxon à Würzbourg et aux environs. 25 novembre. — Au sujet de la défaite du corps prussien près de Maxen : « il me semble que « sans trop se flatter on en peut augurer au moins l'éva- « cuation entière de la Saxe et une belle perspective pour la « campagne prochaine. Les justes éloges que l'on donne à la « contenance et conduitte de MMgrs les princes Albert et « Clément se confirment de tous les côtés ». 29 novembre. — Au sujet de la nouvelle de la marche du maréchal Daun pour déposter les prussiens de Freiberg et attaquer le roi de Prusse de plusieurs côtés. 15 décembre. — — Conférence avec le duc de Choiseul au sujet des « chicanes » que l'évêque de Würzbourg faisait relativement à l'envoi du corps saxon dans ses États épiscopaux : « Je l'ai trouvé

« excédé des ridicules prétentions de ce prélat. Il a fini par « m'assurer que la négociation qui avoit déjà trop duré, seroit « déterminée avant qu'il soit huit jours, et que le duc de « Broglie recevroit ordre de lui demander définitivement s'il « vouloit recevoir, dans sa capitale, les Saxons de la façon « qui leur convenoit d'y être, et en cas de refus lui déclarer « qu'ils alloient se retirer sur Francfort, et qu'il n'avoit qu'à « pourvoir à sa sûreté comme bon lui sembleroit. Comme « les prélats ne sont pas moins poltrons que vains, je crois « que S. A. Épiscopale mettra de l'eau dans son vin ». 17 décembre.

Du *baron de Forel*, commandeur de l'ordre de Malte, au prince Xavier (2 lettres, 14 novembre et 25 décembre).

De *Jean-Geoffroy Fritsche*, « auditeur en chef du corps saxon », au sujet de la réparation des tentes des bas officiers et soldats du corps saxon. 8 janvier.

E*. 137. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1759 (31 janvier-19 décembre). — Lettres: de *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne au roi de France pour lui témoigner sa reconnaissance de la facilité avec laquelle il a agréé tout ce que lui a proposé le comte de Lusace par rapport à l'augmentation du corps des troupes saxonnes à la solde du roi de France et de l'Impératrice-Reine. 31 janvier (copie).— Du même au duc de Broglie pour le remercier de la relation détaillée qu'il lui a adressée de la bataille de Bergen donnée le 13 avril, et pour le féliciter des avantages remportés par les troupes à ses ordres : « c'est à votre prudence « et à la sagesse de vos dispositions que sont dües les « justes louanges d'une si brillante journée. Le succès en « étoit d'autant plus désirable qu'à l'ouverture de la cam- « pagne il décidoit des suites qu'on doit s'en promettre en « faveur de la bonne cause... ». 2 mai (copie).— Du comte de Lusace au Dauphin : reconnaissance pour la réponse qu'on a faite à sa demande pour le corps saxon ; regrets pour la malheureuse bataille de Minden ; bombardement de Marbourg, « la deffense du commandant doit lui faire le « plus grand honneur, car sa place est dominée de deux « endroits et prise à revers » ; départ des troupes saxonnes pour Francfort ; désir qu'au cas qu'il se présente quelque occasion de combattre, les maréchaux veuillent bien lui en donner avis pour qu'il puisse au moins les accompagner de sa personne. 10 septembre (copie). — Du même au même pour le féliciter sur l'heureuse délivrance de Madame la Dauphine. 28 septembre (copie). — Du même au même. Bruit que le prince Henri de Prusse a été battu par le maréchal Daun du côté de Grossenhayn. 8 octobre (copie).

E*. 138. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(français, allemand).

1759 (17 janvier-25 décembre). — Lettres du *général de Galbert*: au prince Xavier de Saxe. Il lui envoie les nouvelles que lui a données le maréchal de camp, comte d'Orlick, et relatives à la formation par les Prussiens de grands magasins à Brilon et à Cassel , et lui transmet la requête des officiers des régiments du prince Clément et du général Rochow ; permissions pour des officiers ; établissement d'un magasin à Ulsingen pour l'armée du prince de Soubise. 25 janvier (allemand). — Lettre du prince Xavier au général de Galbert sur des questions de discipline et de tenue. 25 janvier (allemand). — Le général au Prince pour l'informer que, sur un ordre du prince de Soubise, il a fait retirer une exécution envoyée aux villages par le lieutenant-colonel Kaltenborn pour se faire fournir les rations nécessaires, et a défendu d'en envoyer à l'avenir sans une autorisation du prince de Soubise. 28 janvier. — Le même au même : il lui envoie une relation de la capitulation d'Erfurt qui s'est rendue aux Prussiens ; il informe aussi le duc de Broglie de cet événement. 4 mars (allemand). — Le même au même : il lui envoie un ordre du duc de Broglie portant que, à cause des mouvements des ennemis, tous les régiments des troupes saxonnes aux ordres du général de Galbert, devront être prêts à marcher au premier ordre et se munir de bâtons de tentes et de tout ce qui est nécessaire pour camper, et un autre du vicomte Gréaulme, aide-maréchal général des logis de l'armée, lui mandant d'envoyer aux commandants de chaque régiment du corps saxon l'état des cantonnements projetés pour chaque régiment aux environs d'Ulsingen avec la route qu'ils devront suivre pour s'y rendre afin que les commandants fassent reconnaître la route et les lieux des stations. 5 mars. — Le prince Xavier au général : questions de permission et d'avancement pour des officiers du corps saxon ; mesures sanitaires à faire observer dans les corps. 11 mars. (allemand). — Le général au prince Xavier : envoi d'un rapport du major Eberstein ; nouvelle que le général baron de Dyhern est entré le 17 mars à Francfort ; réponse du prince Xavier : questions de discipline ; envoi de la liste des recrues destinées au bataillon de la garde. 20 mars (allemand). — Le général au prince Xavier : nouvelle qu'il a établi son quartier général à Ulsingen ; les régiments ont occupé leurs anciens cantonnements ; le fourrage y fait défaut. Le Prince lui répond le 20 de Francfort : il envoie à sa signature une quittance de 15.000 livres destinées à subvenir aux besoins du corps saxon pendant le mois de

mai ; établissement d'un hôpital pour les malades saxons. 19-20 avril (allemand). — Le même au même : il a reçu du duc de Broglie l'ordre de reprendre avec le corps saxon les cantonnements du 4 avril ; ordres qu'il a donnés en conséquence ; difficultés éprouvées par le corps saxon pour se procurer du fourrage. 21 avril (allemand). — Le même au même : il lui annonce qu'il a de nouveau établi son quartier général à Limbourg ; dès qu'il aura reçu des renseignements sur l'établissement du cantonnement des corps saxons, il les transmettra au duc de Broglie et enverra au prince Xavier les tableaux de cantonnements ; renseignements sur le cantonnement du bataillon de Hollandais du lieutenant-colonel de Vogelgesang ; inconvénients qu'il y a à laisser ce bataillon auprès des troupes saxonnes ; réponse à ce sujet du prince Xavier. 22 avril (allemand). — Le même au même : il annonce le prochain départ de Dietz du bataillon hollandais. 23 avril (allemand). — Le même au même : questions de service ; arrêt du capitaine Guttmacher; folie d'un tambour du régiment de la Princesse Électorale. 23 septembre (allemand).— Le même au même: départ du colonel de Fleming avec son détachement pour Bockenheim ; départ de Hanau du bataillon français de milice qui se rend à Friedberg ; questions de discipline. 24 septembre (allemand). — Le même au même : il lui annnonce que le comnissaire des guerres de Willeman a terminé son inspection de la garnison de Hanau ; le général de La Bruggen doit commencer la sienne le 27. 25 septembre (allemand). — Le même au même : rentrée à Hanau du colonel de Fleming et de son détachement ; il a laissé à Kœnigstein, aux ordres du major de Stutterheim, 200 hommes et deux çanons. 26 septembre (allemand). — Le même au même : envoi des pièces concernant le jugemeut d'un déserteur, et d'une demande des capitaines du corps saxon ; il annonce la rentrée à Hanau du détachement du major de Stutterheim qui a été remplacé à Kœnigstein par un détachement français. 6 octobre. (allemand). — Le même au même : renseignements sur les affaires d'un pasteur de l'armée saxonne ; envoi de pièces concernant le jugement d'un homme du bataillon du prince Lubomirsky. 9 octobre (allemand). — Lettre du même au même: envoi de rapports du lieutenant-colonel de Kaltenborn et du major Rudet. Réponse du prince Xavier : questions de détail, gratification accordée par le prince Xavier à l'armée saxonne 9 novembre (allemand).—Au même: envoi des rapports des bataillons des princes Joseph, Antoine, de Gotha et du général Rochow. Réponse du prince Xavier : il renvoie les rapports qu'il a reçus avec les résolutions prises à ce sujet; décision concernant les compagnies de grenadiers. 12 novembre (allemand). — Au même : il indique les mesures qu'il a prises pour son départ de Hanau. 14 novembre (allemand). — Au même : il annonce au Prince l'arrivée d'un courrier qui s'est rendu ensuite auprès du major de Neuderth à Aschaffenbourg ; le major de Neuderth ne doit pas quitter Aschaffenbourg avant d'y avoir reçu la visite du général de La Bruggen. 15 novembre (allemand). — Au même : il lui annonce, avec détails sur sa marche, son arri- à Aschaffenbourg avec les 9 bataillons qui tenaient garnison à Hanau et à Steinheim. 15 novembre (allemand). — Au même : renseignements sur la marche de sa brigade et sur son installation au cantonnement ; elle occupe Wœrth, Treufort, Lauterbach, Obernbourg et Momling. 26 novembre. — Au même : renseignements sur la marche de sa brigade le 17 novembre. Les cantonnements qu'elle occupe sont ceux de Hundsheim, Steinbach, Neukirchen, Aigenbühl, Bürgstadt, Ebenheyte et Mittenberg. 17 novembre (allemand). — Au même : marche de la brigade de Galbert le 18 novembre. Les cantonnements occupés après cette marche sont ceux de Bischoffsheim, Neubrun, Impfingen, Dœrlesberg, Reicholtsheim, Eygersheim, Usingheim et Gamberg. Départ pour Würzbourg du général de La Bruggen. 18 novembre (allemand). — Au même : arrivée à Lengefurth des bateaux qui transportent sur le Main les canons et les équipages ; questions de transport ; malades et déserteurs. 23 novembre (allemand). — Au même : envoi de deux lettres, l'une du duc de Broglie, l'autre du comte de Gœrtz, relatives toutes deux à l'entrée dans Würzbourg de 9 bataillons saxons. 23 novembre. — Au même : situation du corps saxon ; questions de transport ; situation de la brigade du général de Galbert ; le corps würtembergeois est à Fulde. 28 novembre (allemand). — Au même : rapport sur la mission que lui avait confiée le prince Xavier auprès du prince-évêque de Würzbourg relativement à l'entrée dans cette ville de troupes saxonnes. 25 décembre.

E'. 139. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1759 (1er août-25 novembre). — Lettres : *du comte de Gœrtz :* au prince Xavier de Saxe au sujet des négociations entamées avec le prince-évêque de Würzbourg concernant l'entrée dans cette ville de quelques régiments saxons ; conseil d'accepter les conditions faites par l'évêque « pour avoir seulement un pied dans la ville..., car il est bien certain que pour le moment présent le prince-évêque ne fera rien de plus ». 5 décembre. — Au même : envoi de la copie de la lettre qu'il écrit à M. de La Bruggen en réponse à celle qu'il avait reçue de ce général lui demandant d'intervenir-

auprès du comte de Choiseul, ambassadeur de France à Vienne, pour obtenir de la cour impériale le retrait de Würzbourg des troupes de l'Empire ; satisfaction de ce que le prince Xavier a pris le parti de faire entrer trois bataillons saxons au lieu de 9 dans Würzbourg, conformément à la dernière déclaration du prince-évêque ; espoir que la présence du Prince à Würzbourg aura pour effet de faire enlever le commandement de la place à M. le baron de Würzbourg. Réponse du prince Xavier : il le remercie de la peine qu'il a prise pour l'entrée des troupes saxonnes dans Würzbourg ; il lui annonce qu'il a reçu l'ordre de marcher pour aller joindre l'armée dans ses cantonnements près de Friedberg, le corps saxon sous ses ordres devant y remplacer les troupes qui sont allées à Limbourg ; le duc de Broglie vient de recevoir aujourd'hui le bâton de maréchal. 18-21 décembre. — Au général de La Bruggen : envoi de la copie de la lettre que, sur sa demande, il a écrite au comte de Choiseul pour appuyer la demande qu'il a chargé le comte de Fleming, de la part du prince Xavier, de faire à la cour de Vienne touchant le retrait de Würzbourg du régiment de Groneck et l'entrée dans cette place de 9 bataillons saxons. 18 décembre. — Au prince Xavier : il lui demande de se concerter avec le prince-évêque de Würzbourg, directeur du cercle de Franconie en vue d'une démonstration à faire pour obtenir des états de ce Cercle les fourrages qu'ils se sont engagés de fournir. 22 décembre. — Au prince Xavier : envoi de deux lettres écrites au duc de Choiseul et au duc de Broglie touchant la garnison de Würzbourg. 23 novembre.

Du général *de Guerchy* au prince Xavier : « M. le maréchal « vient de me mander que de l'avis de tous Messieurs les « officiers généraux, il prenoit le parti de se retirer avec « l'armée par la rive droitte du Vezer en passant cette « rivière à Minden, et il m'ordonne à cet effet de me replier « sur Minden avec les deux brigades de Champagne et du « Roy que j'ai actuellement sur la creste des montagnes à « la gorge de Remen (?) où il n'a pas paru la moindre « chose. Il me charge d'avoir l'honneur d'instruire Votre « Altesse qu'Elle en doit user de même pour les Saxons qui « passeront aussi le Vezer sur les ponts que nous y avons « et de faire notre retraite de concert avec MM. d'Havré, « de Brissac et de Nicolaï ; que si je n'ai point de ses nou- « velles, je suivrai cette disposition à l'entrée de la nuit « et que, s'il y a quelques changements il me le mandera ; « le pain arrive à Minden... ». 1er août.

De *Jean-Frédéric Hiller* au prince Xavier : le Roi lui ayant conféré le brevet de lieutenant-colonel lorsqu'il eut le bonheur d'apporter la nouvelle de la victoire remportée sur les Prussiens près de Baltzig, il demande au Prince de lui conférer l'ancienneté avant le lieutenant-colonel Pichter ; promesse de se rendre par son zèle digne de cette faveur. 11 octobre.

E*. 140. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1759 (19 septembre-15 octobre). — Bulletins du *chevalier Lamy de Chatel* au prince Xavier de Saxe : mouvement de l'ennemi sur sa droite, un corps d'armée descend la Lahn et campe sur les montagnes entre « Odenhausen et Watershausen » ; un autre corps d'armée, que l'on croit être celui du prince héréditaire de Brunswick, se porte entre « Cleisberg et Velklereg » occupant ces deux hauteurs ; un troisième s'est avancé entre « Aslar et Verdorf ». 400 chasseurs en arrivant s'emparent de Vetzlar ; le duc de Broglie les y attaque et les en chasse, bien qu'ils aient été soutenus par 600 chevaux de troupes légères, 200 de cavalerie et 3 bataillons. 19 septembre. — Positions respectives de l'armée du duc de Broglie et des troupes prussiennes. 25 septembre. — Il est faux que l'ennemi ait fait un détachement de l'armée pour la Saxe ; mais il vient d'en faire un, composé d'un régiment de dragons prussiens et de deux bataillons hessois, pour renforcer le corps de 10.000 hommes du général Imhof dans les environs de Münster. 2 octobre. — L'évacuation de Giesen et sa démolition sont décidées, une compagnie de mineurs est entrée dans la place pour en détruire les fortifications. Il paraît assuré que l'ennemi vient de faire un nouveau détachement de 8 bataillons et 6 escadrons pour aller encore renforcer le général Imhof en vue du siège de Münster. 7 octobre. — Le maréchal Daun, ayant appris que le prince Henri était arrivé avec son armée à Grossenhayn, passe l'Elbe le 29 septembre avec le dessein de marcher sur les généraux Finck et Wunsch campés sur les hauteurs de Meissen. Les mineurs continuent à travailler à la démolition de Giesen. 10 octobre. — L'évacuation de Giesen est suspendue. Les troupes légères sont exercées à la manœuvre des pièces proposées par le chevalier de Rostaing ; au fur et à mesure qu'elles sont instruites, on leur en délivre la quantité ordonnée par la Cour. Des lettres de Saxe disent que l'armée du prince Henri se retire sur Magdebourg et qu'il y eut une canonnade avec l'armée du maréchal Daun. 15 octobre.

E*. 141. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1759 (18 mars-15 octobre). — Lettres : du *chevalier de La Touche* au prince Xavier de Saxe : envoi de la copie de

la lettre qu'il écrit au maréchal de Belle-Isle au sujet de ce qui est convenu entre le baron de Seckendorf et le chevalier de La Touche pour avoir des nouvelles sûres du mouvement des ennemis : le baron de Haugwitz, capitaine de cavalerie saxonne, veut bien se rendre, en conséquence des lettres évocatoires du roi de Prusse qui enjoignent à tous les officiers saxons de se trouver dans le courant du mois de mars dans les quartiers qui leur sont assignés, dans la ville d'Eisleben, comté de Mansfeld, qui lui est destinée, d'où il pourra donner des nouvelles certaines de la marche et des mouvements des ennemis, et ce aux conditions suivantes : 1°) sa correspondance, qui sera directement adressée en langue allemande au chevalier de La Touche, ne sera connue que du maréchal de Belle-Isle, du prince Xavier de Saxe, du baron de Seckendorf et du chevalier de La Touche ; 2°) à titre de protection de la France, il lui sera accordé une commission de lieutenant-colonel de cavalerie sans appointements au service du roi de France ou une promesse de ce grade par écrit faite par le maréchal de Belle-Isle et adressée au chevalier de La Touche ; 3°) une approbation par écrit pour la mission du baron de Haugwitz sera adressée par le prince Xavier de Saxe au chevalier de La Touche ; 4°) il lui sera accordé 85 écus d'Allemagne d'appointements par mois qui, avec les 15 écus qu'il touche de l'Impératrice-Reine, lui feront la somme de cent écus d'Allemagne au moyen de laquelle le baron de Haugwitz se chargera de tous les frais en espions ou émissaires ; 5°) au cas que le roi de Prusse portât la guerre en Pologne ou en Moravie, le baron de Haugwitz se fait fort de quitter son quartier d'Eisleben pour se rendre sur ses terres en Lusace d'où il pourra encore mieux faire passer des nouvelles des mouvements de l'ennemi. 19 mars. — Annonce du départ, le 2 mai, du prince des Deux-Ponts pour Kulmbach où il doit arriver le 4, et où toute son armée se trouvera assemblée, à la réserve du régiment de « Tschechini-Housards » et de 400 Croates qu'il laisse dans les environs de Kœnigshofen et de Neustadt. Un Français, déserteur de l'armée du prince Henri de Prusse, apporte l'assurance que cette armée est déjà campée dans les environs de Zwickau. 2 mai. — A la suite d'un conseil de guerre tenu à Hochstædt pour délibérer si l'on devait marcher sur Würzbourg ou sur Nuremberg dans le cas où l'ennemi forcerait M. de Kolb à abandonner Bamberg, et auquel assistaient les généraux de Serbelloni, prince de Dourlach, Haddick, Wilscheck et Saint-André et les ministres « de Vidman » et de Gœrtz, le chevalier de La Touche, sur les instances du prince des Deux-Ponts, se rend auprès du duc de Broglie pour lui exposer sa situation et lui demander l'assurance positive de son secours si l'on prenait le parti de se porter sur Würzbourg. Les Hanovriens, que l'on croyait vouloir joindre le prince Henri, se retirent vers la Hesse après avoir fait sommer inutilement la forteresse de Kœnigshofen. 18 mai. — Marche de l'ennemi vers Würzbourg ; 8 bataillons aux ordres du général de Saint-André sont entrés le 18 dans cette place qui, moyennant ce renfort, est en sûreté. Retraite de l'armée de l'Empire ; le prince des Deux-Ponts, qui avait marché sur Nuremberg sans attendre le résultat de la mission du chevalier de La Touche auprès du duc de Broglie, se dispose à s'approcher du Danube, ses équipages ayant déjà filé à Schwabach. 19 mai. — Une estafette dépêchée de Würzbourg apporte la nouvelle, confirmée par une lettre adressée de Bamberg au directeur de la poste impériale de cette ville, que l'ennemi se retirait avec précipitation, que le général Haddick avait battu son arrière-garde et pris trois pièces de canon, et que le général de Saint-André allait détacher une partie de sa garnison de Würzbourg pour marcher sur Klosterebrach et poursuivre l'ennemi dans sa retraite. 26 mai. — Envoi de nouvelles qu'il a reçues de la personne employée du consentement du prince Xavier par le maréchal de Belle-Isle [le baron de Haugwitz] : l'armée de l'Empire, ayant passé la forêt de Thuringe le 15 juillet, arrive le 17 à Illmenau ; ses postes avancés se sont portés jusqu'à Arnstadt ; malgré cela quelques détachements de hussards prussiens viennent encore jusqu'aux portes d'Erfurt. Un corps de 600 Hanovriens, qui se tient à Duderstadt et Heiligenstadt, est entré le 13 juillet dans l'Eichsfeld et a imposé à ce pays une contribution de 60.000 écus d'Empire. Préparatifs faits à Mugeln, à 5 lieues de Naumbourg, pour l'établissement d'un camp pour 18.000 Prussiens : l'armée prussienne campe, par corps de 4 à 6.000 hommes, depuis Zwickau jusque vers Dresde. Assemblée sur l'ordre du roi de Prusse des états de la Saxe ; il s'agit de leur demander de nouveau quelques centaines de mille écus ; les états ayant représenté l'impossibilité de fournir cette somme, on arrête et on conduit à Leipzig plusieurs des premiers et plus riches gentilshommes. 24 juillet. — Campement de l'armée du prince Henri, forte de 20.000 hommes, à deux lieues de Dresde sur le chemin de Bautzen, 900 Prussiens renforcent la garnison de Leipzig dont on répare avec soin les fortifications. Nouvelle du mariage du margrave de Baireuth avec la princesse Caroline de Brunswich. Bruit que le général prussien Finck a subi un échec considérable de la part des généraux de Beck et Laudon et à la suite duquel le prince Henri s'est déterminé à repasser l'Elbe

avec précipitation. 31 juillet. — Nouvelle d'une victoire remportée le 23 juillet par les Russes sur les Prussiens entre Krossen et Grinberg ; les Russes firent 8.000 hommes prisonniers aux Prussiens qu'ils avaient surpris ; le Roi accourut avec 16 bataillons et 20 escadrons pour les secourir, mais il fut battu le 23 près de Krossen ; le général Wopersnau est mort ; le général Manteufel est blessé dangereusement. Bruit d'un complot ourdi contre la ville de Berlin : cette ville devait, dans la nuit du 22 au 23 juillet, « servir de proye aux flammes et au pillage de 800 bri- « gands, car le feu devoit y être mis en 8 endroits différents, « et les ponts brûlés pour empêcher tout secours » ; d'après ce bruit, le général Dohna, commandant l'armée contre les Russes, qu'on disait s'être laissé gagner et qu'on accusait d'infidélité, aurait été cassé et emmené comme prisonnier d'état à Berlin sous une escorte de hussards. 3 août. — Nouvelle apportée par un juif, messager du prince des Deux-Ponts, que le général Haddick avait joint le prince des Deux-Ponts avec 20.000 hommes et que l'on attendait aussi dans les environs de Dresde le maréchal Daun avec son armée et celle des Russes, parce que le roi de Prusse réuni au prince Henri son frère était rentré en Saxe et qu'une bataille paraissait inévitable. Autre nouvelle que le général autrichien de Saint-André a été battu à Grima et que les dragons d'Anspach ont été totalement défaits. 18 septembre. — Position du roi de Prusse avec son armée à Spremberg et du maréchal Daun à Bautzen. Les Russes ont reçu un renfort de 10.000 hommes de l'armée de Daun; de ce fait le général Laudon se trouve à la tête de 20.000 Autrichiens qui marchent avec les Russes sur Christianstadt en Silésie où il paraît décidé qu'ils feront le siège de Glogau. Départ de Dresde de la Famille Royale de Pologne pour se rendre par Prague à Munich. D'après une lettre d'Erfurt, un corps de 6 à 8.000 hommes, parti de la Westphalie ou de l'armée du prince Ferdinand, aurait passé le 20 septembre à Weisensée ; cette même lettre dit que le général Schmettau a été mis aux arrêts et le général Dohna avec son valet de chambre aux fers ; elle ajoute de plus qu'il n'y a plus ni soldats ni paysans dans les marches de Brandebourg et que les bourgeois montent la garde à Berlin. 26 septembre. — Nouvelle mandée de Bartenstein au chevalier de La Touche par le prince de Hohenlohe-Schillingsfurst : « Par un courrier que mon fils m'a dépê- « ché du 22 de ce mois, je viens d'apprendre l'agréable nou- « velle que les Prussiens, sous les ordres de M. de Finck, « ont été battus le 21 dans les environs de Meissen, après « une affaire de douze heures, depuis 7 heures du matin, « très vive. Graces à Dieu, mon fils n'a eu aucun accident « malgré le feu terrible du canon ennemi. On les a repoussés « à 4 lieues, et le général Haddick est à leur poursuite. Ils « ont brûlé 3 villages pour couvrir leur retraite et mon fils « est parti le moment après qu'il m'avoit écrit, l'armée « suivant l'ennemi. Le général Daun est aussi peu éloigné « de notre armée, de sorte que les affaires pourroient même « devenir bien sérieuses ». La même lettre ajoute que les Prussiens ont abandonné Leipzig et qu'il y a apparence que Torgau subira le même sort. 27 septembre. — Impossibilité où se trouve le maréchal Daun d'attaquer le prince Henri de Prusse que l'on dit fort de 55.000 hommes et qui a une position fort avantageuse à Strehla. « Il est certain que le général Haddick, accusé par le maréchal de Serbelloni à la cour de Vienne de n'avoir pas fait ce qu'il a pu et dû à l'affaire du 21 septembre, a été interdit de toute fonction et son corps incorporé à l'armée de Daun ». 15 octobre.

De *Louis XV*, contresignée par le maréchal de Belle-Isle à M. de La Bruggen, lui notifiant qu'il est désigné pour servir en qualité de maréchal de camp sous les ordres du maréchal de Contades, commandant en chef des troupes françaises en Allemagne. (Signatures autographes). 1er juillet.

E*. 142. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1759 (22 août-21 décembre). — Lettres du *comte de Marainville* au prince Xavier de Saxe : Nouvelle de la bataille des Russes près de Francfort sur l'Oder envoyée par le maréchal Daun au prince des Deux-Ponts, le comte de Lascy qui était allé le lendemain de cette bataille à l'armée russe a compté lui-même les 196 pièces de canon prises à l'ennemi ; 23 ou 24 ont été retrouvées depuis. Capitulation le 22 août de la ville de Wittenberg aux mêmes conditions que Torgau ; sa garnison n'ayant pas voulu se rendre à Magdebourg comme on le voulait demande Potsdam ou Berlin, ce qui lui est accordé. Envoi d'un officier au maréchal par le prince des Deux-Ponts pour concerter avec lui l'entreprise de Dresde ; le maréchal Daun détache de son armée 8 bataillons et un régiment de cavalerie pour être rendus le 27 mai près de Dresde et se joindre aux corps des généraux de Brentano et Wehla qui forment une armée de 6.000 hommes. « M. le gouverneur de Dresde « a le ton moins fier et moins menaçant depuis les malheurs « de son maître. M. le prince des Deux-Ponts lui a fait « dire aussi que s'il faisoit quelque chose contre les lois « de la guerre, il useroit de représailles sur les villes de « Halle et de Halberstadt et commenceroit par brûler les « salines de Halle qui valent un milion d'écus par an au

« roy de Prusse ; les Russes nous aideroient aussi de la « bonne façon dans tout le Brandebourg ». Leipzig, 22 août. — Il lui annonce que le prince des Deux-Ponts lui a demandé d'envoyer une estafette au maréchal de Contades pour le prier de détacher quelques troupes pour couvrir la Franconie, parce qu'il a reçu des lettres de différents endroits de ce pays lui mandant qu'on est dans les plus vives inquiétudes sur les bruits de la retraite de l'armée française vers le Main. Positions des différentes armées : le roi de Prusse, dit-on, est à Berlin et son armée couvre cette ville ; le corps du général Haddick est à portée de se joindre au moment voulu à l'armée russe ; celle-ci est toujours près de Francfort-sur-l'Oder ; une partie de celle du maréchal Daun, l'aile gauche, est à Priebus, et le reste à Marcklissa ; le prince Henri est vers Glogau. Les Russes ont rompu et fait sauter avec de la poudre toutes les écluses du canal qui fait communiquer l'Oder avec la Sprée, ce qui causera un dommage considérable au roi de Prusse et qui lui coûtera plusieurs millions pour les rétablir. Hubertsbourg, 25 août. — Marche des Autrichiens sur Dresde, où les renforts du maréchal Daun doivent arriver le 27, avec 15 bataillons, le régiment de Trautmansdorff-Cavalerie et celui de Savoie-Dragons. Au camp de l'armée de l'Empire. 25 août. — Retour du comte de Marainville de France où le prince des Deux-Ponts l'avait envoyé porter au Roi et à Madame la Dauphine les détails intéressants de la délivrance de Dresde et de la Famille Royale. Audiences qui lui ont été accordées par le maréchal duc de Belle-Isle et à la suite desquelles, sur ses pressantes instances, le maréchal décide de faire rentrer en Saxe le corps saxon et de le remplacer par le corps des troupes de Würtemberg. Mise en état de défense de la ville de Dresde ; le prince des Deux-Ponts a mis dans la ville 15 bataillons et 9 compagnies de grenadiers, tandis que sous la ville campent 19 bataillons, 22 compagnies de grenadiers et 28 escadrons. 18 octobre. — Il lui annonce qu'un officier de l'armée russe vient d'arriver au prince des Deux-Ponts et va porter au maréchal Daun la nouvelle que le maréchal Soltikow a reçu un courrier de l'Impératrice-Reine pour lui ordonner de rester avec le corps du général Laudon. Arrivée de l'armée de l'Empire à Glaubitz, le 24 octobre, avec un corps de 10 à 12.000 hommes que le prince des Deux-Ponts a choisis dans toute son armée pour harceler le prince Henri ; ce corps est composé de toutes les troupes légères qui sont sous ses ordres, de 22 compagnies de grenadiers, de 4 bataillons de troupes de l'Empire et autrichiennes, de deux régiments de dragons et d'un régiment de cavalerie autrichienne ; campement de ce corps derrière un canal qui va tomber dans l'Elbe près de Nünchritz. Glaubitz, 25 octobre. — Projet de mémoire à adresser au maréchal de Belle-Isle pour faire rapprocher les Saxons de leur pays en prévision de la délivrance de la Saxe et de la prise de Dresde et de les remplacer par les troupes de Würtemberg. A Boritz, 30 octobre. — Inquiétudes que lui cause l'inaction des troupes de l'Empire et autrichiennes. Nouvelle que les Russes se sont laissés persuader par le général Laudon de ne point s'éloigner de la Haute-Silésie pour prendre des quartiers d'hiver et de se fixer dans cette partie : « ils ont remarché ensemble « sur l'Oder. L'armée du roy de Prussse a repassé cette « rivière ; ce Prince avoit détaché des troupes de différents « côtés tant vers le prince Henri que vers la Bohême pour la « menacer ; il les a rappelées prés de lui ». — Victoire remportée à Maxen par le maréchal Daun sur le prince Henri et qui vraisemblablement doit obliger ce dernier à se replier sur Leipzig et Torgau. Dresde. 22 novembre.

De l'impératrice *Marie-Thérèse* au prince Xavier pour le remercier des félicitations qu'il lui a adressées au sujet de la victoire de Maxen remportée sur les Prussiens : « ...J'en « connois toute la sincérité, et je ne saurois assés vous dire « combien j'y suis sensible, ne pouvant surtout trop vous « exprimer combien de part les Princes vos frères (1) ont à « ce succès glorieux par la valeur dont ils ont donné à « cette occasion des preuves bien dignes du sang dont ils sont issus... ». (Signature autographe). 9 décembre.

E'. 143. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

1759 (18 août-31 décembre). — Lettres du *colonel de Martange* et réponses du prince Xavier de Saxe : promesse du duc de Choiseul de parler à M. le maréchal de Belle-Isle au sujet du rapprochement des troupes saxonnes de la Saxe et du subside qu'il convient de leur accorder. Versailles, 20 août. — Entrevue avec le maréchal de Belle-Isle pour le même objet. 22 août.—Promesse faite à Madame la Dauphine par le contrôleur général de donner « malgré la rareté des espèces » un subside de 80.000 francs au corps saxon. 24 août. — Envoi de la copie du mémoire concernant l'infanterie saxonne à la solde du roi de France présenté au duc de Choiseul par le général de Fontenay, ministre à Paris du roi de Pologne, électeur de Saxe. 25 août. — Il annonce au Prince que le mémoire ci-dessus a été lu le 26 août au Conseil qui a donné satisfaction sur tous les points. 28 août. — Envoi de la réponse du duc de

(1) Les princes Charles et Clément de Saxe.

Choiseul au mémoire que lui a présenté le général de Fontenay concernant l'infanterie saxonne. Le colonel annonce son départ de Metz pour Strasbourg le 31 août : « Je me flatte que V. A. R. ne trouvera pas mauvais qu'après avoir rempli mes devoirs de soldat et de ministre je donne aussi quelques heures aux conjugaux et à ceux de père ». Metz, 31 août. — Bruit de la disgrâce prochaine de M. de Silhouette », du rappel d'exil de l'archevêque « qui produira, à ce qu'on prétend, 40 millions de don gratuit à l'assemblée du clergé ». Les nouvelles du Canada et de la Martinique portent que les Anglais ont perdu beaucoup de monde et de vaisseaux dans ces parages ; on attend la confirmation de la levée du siège de Québec. (Lettre en grande partie chiffrée avec la traduction). 13 octobre. — Nouvelle que le duc de Broglie aura le commandement de l'armée dès l'hiver de cette année, et probablement le bâton de maréchal avant son retour à l'armée ; « l'article du maréchal « général des logis fait et fera de grandes difficultés ; mais à « vüe de pays le comte [de Broglie] sera sacrifié. On m'a dit « en grand secret que ce seroit le vicomte de Belzunce qui « seroit major général de l'infanterie, et le comte de La Noë « qui feroit la charge de maréchal des logis de la cavalerie ». 4 octobre. — Assurance que MM. d'Armentières, de Brissac, de Noailles et de Saint-Germain auront le bâton de maréchal en même temps que le duc de Broglie. Nouvelles de l'armée russe : « ...On regarde la retraite des « Russes vers la Vistule comme sûre et irrévocable et on « murmure beaucoup de leur mécontentement et de la « possibilité d'un traité entre la cour de Russie et celle de « Prusse sous la médiation de l'Angleterre et de ses « guinées. D'un autre côté, quelqu'un d'assés bien instruit « m'a parlé de certaines propositions faittes par le roy de « Prusse pour la cession de la Silésie, et il est certain qu'on « travaille fortement en Espagne pour parvenir à cette « Cour à négocier une paix moins désavantageuse avec les « Anglois. L'homme qui m'a parlé à ce sujet est le comte « de Périgord...».(Lettre chiffrée avec la traduction). 19 octobre. — Pénurie du trésor royal : « ...Toutes les « grandes maisons de cette capitale [Paris] ont fait porter « leur vaisselle d'argent à la Monnoye pour en battre. Le « Roy et Madame la Dauphine ont donné l'exemple qui a « été imité par la plus grande partie de tout ce qui man- « geoit sur de l'argent et qui aujourd'huy n'a plus que de la « fayance ; à peine peut-on suffire à placer tout ce qu'on « apporte, et on compte qu'avant le mois de janvier cela « fera une somme de plus de 200 millions. M. l'Archevêque « y a fait porter toutte la sienne, et on m'a assuré de plus « qu'il avoit demandé à tous les curés, supérieurs de cou- « vens et de communautés un état de l'argenterie super- « flüe des églises de cette capitale pour en soulager l'État « dans ces circonstances. Au milieu de tous nos malheurs, « ce zèle et le plaisir avec lequel on s'exécute pour que « l'argent ne manque point et qu'on puisse pousser la « guerre plus vigoureusement ou pour faire une meilleure « paix,est une chose bien consolante. Si le Roy donne à « la suitte de tout cecy un édit de remerciement à la nation « sur ce qu'elle fait si librement, je suis convaincu qu'il « trouvera dix milliars s'il en a besoin... ». Bruit de propositions de paix faites par les Anglais : on prétend que, pour préliminaires de la paix, ils demandent la restitution de Port-Mahon, la démolition entière de Dunkerque, les limites de l'Acadie fixées selon leurs prétentions avant la guerre ; ils demandent en outre que la France ne puisse jamais avoir au delà de 20 vaisseaux de guerre et que le nombre de ses vaisseaux marchands soit réglé par convention. Paris, 3 novembre. — Au sujet d'une lettre écrite par l'abbé de Broglie au duc son neveu et « renfermant quelques anecdotes sur la situation actuelle de l'intérieur de la cour de Versailles ». Projet d'embarquement en Angleterre : le sr Thurot a gagné le nord de l'Écosse avec 1.200 hommes et 15.000 fusils destinés à armer un parti qui doit avoir à sa tête le frère de l'amiral Bing « décapité si vilainement pour la perte du combat naval sous Minorque»; l'objet pour lequel M. de Conflans, avec les 22 vaisseaux de guerre qu'il a dans le port de Brest, doit sortir et a effectivement appareillé, est d'attirer à lui toutes les forces que les Anglais ont en croisière, et faciliter par là à M. le duc d'Aiguillon, embarqué à Vannes avec 12 à 15,000 hommes, son trajet en Irlande où le prince Édouard, dit-on, a encore un parti qui se joindra aux troupes françaises qui débarqueront dans ce royaume ; la guerre qui doit se faire cet hiver en Écosse et en Irlande est un moyen de diversion pour que les Anglais, qu'on sait positivement avoir 32.000 hommes d'effectif dans les trois royaumes, soient obligés d'en détacher la plus grande partie pour aller en Écosse et en Irlande et de garnir à proportion la côte d'Angleterre où doit se faire le principal débarquement; le maréchal de Conflans, après avoir facilité le trajet du duc d'Aiguillon qu'il doit protéger s'il le faut par un combat, rentrera vainqueur ou vaincu dans le port de Brest pour s'y radouber, et n'en sortira plus qu'au mois de février, époque à laquelle doit se faire le grand débarquement pour le comté de Kent qu'on exécutera de Dunkerque et de Calais ; M. de Conflans alors, avec tout ce qui pourra se réunir à lui de corsaires et de vaisseaux marchands, établira sa croisière à l'embouchure du canal de la Manche, et livrera

combat aux Anglais même dans le cas où il serait inférieur en forces ; battant ou battu, pourvu qu'il soutienne assez de temps pour donner aux bâtiments de transport celui d'aborder la côte d'Angleterre, « tout est gagné et on ne lui en demandera pas davantage ». 5-7 novembre. — Nouvelle que le capitaine Thurot a abordé en Suède d'où il pourra au moment voulu gagner en 48 heures le nord de l'Écosse, et que la flotte de M. de Bompar est arrivée à Brest où, malgré la vigilance des Anglais qui en quelque sorte bloquent le port, il a pu joindre le maréchal de Conflans avec huit vaisseaux de ligne et une frégate. 12 novembre. — Conseils au prince Xavier au sujet de la succession éventuelle au trône de Pologne. Bruit que la duchesse de Gramont, sœur du duc de Choiseul, a supplanté à la Cour Madame de Pompadour. Maladie du duc de Bourgogne. 22 novembre. — Disgrâce de M. de Silhouette, contrôleur général des finances, remplacé par M. Bertin, lieutenant de police. 23 novembre. — Défaite du maréchal de Conflans par les Anglais : «...Nouveau malheur, Monseigneur, « dont nous sommes icy tous pénétrés : M. de Conflans « sorti le 14 avec 22 vaisseaux pour faciliter le passage de « M. le duc d'Aiguillon, a engagé un combat avec 15 vais- « seaux anglois auxquels 24 autres sont venus se joindre, « et M. de Conflans a été battu. Il n'y a point encore de « détails sûrs de ce triste événement sinon que *le Thésée* de « 74 pièces de canon a été coulé à fond ainsy que le vaisseau « ennemi auquel il avoit affaire ; on croit que *le Superbe* « du même port a eu le même sort ; on ajoute que 3 ont été « pris et que le reste de l'escadre, partie à Rochefort et « partie à l'embouchure de la Vilaine, n'y est pas à l'abri « d'être incendié par les forces supérieures de l'ennemi. « C'est un très grand malheur que M. de Conflans soit « parti, et il est sûr qu'on lui avoit expédié un courrier, « pour lui porter le contr'ordre de n'en rien faire sur les « propositions de paix entamées par l'Espagne qui exigeoit « que pendant ce temps on ne fît aucun mouvement offensif. « Voilà donc, par cette funeste aventure, tout le projet du « débarquement anéanti, et les sommes immenses qu'on y « a sacrifiées perdües sans retour et sans espoir de succès». 24 novembre.—Au sujet de la mort de « Madame Infante»; projets de lettres à écrire à cette occasion par le prince Xavier au Roi, à la Reine, au roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, au Dauphin et à Madame Adélaïde. 7 décembre. — Bruits de paix : on prétend que le prince de Brunswick-Wolfenbuttel aurait fait des propositions assez raisonnables de la part de la Prusse et de l'Angleterre. 14 décembre. — Cession du duché de Gisors au Roi par le maréchal duc de Belle-Isle moyennant 25.000 livres de rente viagère et une somme de 1.700.000 livres une fois donnée au maréchal pour payer ses dettes. 21 décembre. — Nouvelle que, pour la campagne de 1760, il y aura deux armées françaises en Allemagne, une de 100.000 hommes aux ordres du prince de Soubise, sur le Bas-Rhin, une autre de 50.000 hommes dont font partie les Saxons et les Würtembergeois sous le commandement du maréchal de Broglie sur le Main ; on refuse à ce dernier le commandement de Strasbourg qui lui avait été formellement promis par le Roi. 24 décembre.— Etc.

E°. 144. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1759 (2 février-22 octobre). — Lettres de *Pezold* au prince Xavier de Saxe : défaite du roi de Prusse près de Francfort, le 11 août ; détails envoyés à Vienne par le général Laudon : le roi de Prusse commença l'attaque à 11 heures du matin, il avait tourné ses plus grands efforts contre l'aile gauche des Russes ; ses troupes se comportèrent avec tant de vigueur qu'en moins de rien elles s'emparèrent du parc de l'artillerie qui se trouvait sur cette aile gauche et gagnèrent au-delà d'un tiers du champ de bataille; mais les généraux russes, sans perdre contenance, rallièrent toujours heureusement leurs troupes. Sept fois le roi de Prusse retourna à la charge avec la plus grande vivacité, voulant arracher la victoire à tout prix, mais les Russes lui opposèrent tant de fermeté et de bravoure qu'à la fin ils ont mâté l'impétuosité de leurs adversaires. Après 6 heures du soir, le roi de Prusse voulut tenter un dernier effort ; mais ses gens s'y refusèrent ; là dessus il rassembla toute sa cavalerie en une seule ligne pour masquer et couvrir la retraite de son infanterie; cette cavalerie continua le combat pendant près de deux heures afin de donner à l'infanterie le temps de gagner assez de chemin pour ne pouvoir pas être atteint par ceux qui la poursuivaient ; ayant atteint ce but, elle fit tout à coup volte-face et se retira au grand galop. Le général Laudon ajoute qu'il avait d'abord pris toutes les troupes légères de l'armée combinée pour suivre les ennemis, mais que ceux-ci avaient usé de tant de diligence, qu'il n'avait pu joindre et détruire que quelques escadrons de leur arrière-garde. Il mande en outre que cette bataille a été des plus sanglantes, que les Russes ont perdu 7.000 hommes et son corps 3.000, mais que le roi de Prusse avait laissé sans exagération pour le moins 15.000 hommes sur le champ de bataille et avait perdu plus de 120 canons ; que ce Prince s'était retiré d'abord à Custrin , puis avait remonté la rive gauche de l'Oder pour reprendre son ancien camp entre Leubus et Fürstenwalde. apparemment pour

couvrir par cette position la ville de Berlin et se conserver la communication avec la Sprée ; que les Russes de leur côté avaient également passé l'Oder à Francfort et campaient vis-à-vis de l'ennemi et qu'ils avaient été renforcés par le corps du général Haddick fort de 24.000 hommes. 18 août. — Position du prince Henri de Prusse qui reste enfermé dans son camp retranché entre Lâhn et Goerisseiffen ; un bataillon de 600 hommes qu'il avait à Baumberg, sur le Bober, est attaqué par le général Beck et tous les hommes sont ou tués ou faits prisonniers. Capitulation de la ville de Torgau qui se rend aux troupes de l'Empire : il a été accordé au commandant prussien la permission de se retirer, non pas à Dresde, comme il l'avait demandé, mais à Wittenberg; plus de 500 soldats reviennent à Torgau comme déserteurs ; on a trouvé dans la place un magasin estimé plus de 100.000 écus ; on s'est emparé de 300 tonneaux de farine que M. de Wolfersdorff faisait transporter par eau à Dresde. 22 août. — Nouvelle que le 20 août la ville de Wittenberg s'est rendue par capitulation : il a été accordé à la garnison la permission de s'en retirer avec tous les honneurs militaires, à condition d'y laisser le magasin qui s'y trouvait ainsi que l'artillerie appartenant au roi de Prusse. Marche du prince des Deux-Ponts dans le but de réduire la ville de Dresde. 25 août. — Abandon de Cassel par l'armée française qui se replie sur Fritzlar; on craint qu'elle ne tienne pas davantage dans cette ville, et on désire que du moins elle s'arrête à Marbourg parce que, dans cette position, elle serait en état d'entraver les desseins du prince Ferdinand qui sont, à ce qu'on prétend, d'envoyer, après l'éloignement des Français, un détachement de 20.000 hommes en Saxe pour y faire une division en faveur du roi de Prusse; l'exécution de ce projet dérangerait entièrement les opérations des Autrichiens et des Russes et porterait un préjudice extrême aux intérêts de la cause des Alliés, ne fut-ce que par la prolongation de la guerre. 29 août.— Le prince des Deux-Ponts mande que, le 26 mai, il a fait sommer le commandant prussien de Dresde et que, celui-ci ayant fait répondre qu'il avait ordre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, il se préparait à attaquer la ville de vive force; que déjà le général Maquière avait surpris et occupé la Ville-Neuve où l'on avait trouvé un magasin considérable outre une grande provision en fusils, en canons sans affûts et en autres effets servant à l'équipement du soldat. Nouvelle que le prince Henri s'est porté à Sagan dans le dessein d'aller joindre le Roi son frère. 1er septembre. — Reprise de la ville de Wittenberg par un corps prussien d'environ 8.000 hommes; la petite garnison qui s'y trouvait a obtenu la permission de se retirer à Leipzig. Marche du prince Henri de Sagan à Sorau, et du maréchal Daun à Forste, celui-ci ayant attiré à lui le général Buckow avec un corps de 18 à 20.000 hommes, et ayant laissé le prince d'Arenberg avec le reste de l'armée à Gœrlitzheim pour la sûreté de la communication avec la Bohême et pour observer le général Fouquet que le prince Henri a fait entrer dans son ancien camp de Gœrisseiffen. Nouvelle que la ville de Torgau est retombée au pouvoir des Prussiens et que le maréchal Daun s'est porté sur Elsterwerda. 5 septembre.

E*. 145. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(français, allemand).

1759 (24 février-24 décembre). — Lettres : de *Jean-Frédéric de Ponickau*, conseiller d'État privé à Dresde au prince Xavier de Saxe : nouvelles de Saxe. Les ordres de S. M. prussienne portent qu'au premier du mois de mars prochain toutes ses troupes qui sont en Saxe doivent s'assembler autour de Dresde et cantonner dans ces environs et ceux de Kesseldorff ; l'on assure même qu'on ne craindra pas de loger une centaine d'hommes dans la même maison. 24 février. — Tentatives faites par les officiers impériaux pour débaucher les sujets saxons ; peu de succès des instances faites à ce sujet par M. de Ponickau auprès des généraux autrichiens. 3 mars. — Représentations faites à la cour de Vienne par le canal du comte de Fleming, ambasssadeur du roi de Pologne à Vienne, au sujet des Saxons qui ont pu se soustraire à la tyrannie prussienne. 13 mars. — Nouvelle apportée par une estaffette du quartier général du prince des Deux-Ponts près de Dresde au quartier général des Russes à Lieberose, que le commandant prussien de Dresde, comte de Schmettau, a commencé à capituler le 2 septembre à 5 heures de l'après-midi, que toutes les hostilités avaient cessé dès ce moment et qu'on se flattait d'entrer le lendemain dans la place. 5 septembre.

De *Jean-Auguste de Ponickau*, officier du régiment de Minckwitz, au prince Xavier pour lui demander de le faire avancer de grade. 5 mars.

De *Jean-Georges de Ponickau* au sujet du transport des recrues saxonnes. 26 novembre.

De M. *de Puységur* : questions de discipline ; mesures à prendre pour empêcher la maraude. 19 mai.— Du même : mesures à prendre pour ne pas exposer les soldats au libertinage ; les permissions ne doivent être accordées qu'aux chefs de chambrée et n'auront de valeur que pour le jour de leur date ; questions d'ordre et de discipline. Mai.

E°. 146. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(français, allemand).

1759 (23 janvier-31 décembre). — Lettres : du *colonel de Schlieben* au roi de Pologne et au prince héritier. Il demande la cession du régiment Prince-Joseph devenu vacant par la mort du général de Munchow. Titres qu'il apporte à l'appui de sa demande (allemand). 3 février.

Du *général comte de Solms* au prince Xavier de Saxe : nouvelles de Saxe. On prend dans ce pays des recrues de tout âge et on empêche le peuple d'en sortir ; défense a été faite d'en emmener toute sorte de bétail, de fourrages, de vivres, de meubles. Même traitement est imposé au pays d'Anhalt où on a ôté aux paysans tous les chevaux de force, et où on a enrôlé toutes les personnes qui sont en état de porter les armes, « quoiqu'on ait mis dans les gazettes que c'est de bon gré ». 23 janvier.—Pour recommander à la protection du Prince un de ses fils, jeune officier de 15 ans, « l'extrême « désir qu'il a marqué d'employer son bras au service de « Sa Majesté le Roy, sa reconnoissance pour les bienfaits « qu'il en a déjà obtenus, et surtout le glorieux exemple de « Votre Altesse Royale qu'il aura toujours devant les yeux « lui rendront les forces que l'âge lui refuse encore ». 12 juillet. — Prochain mariage à Brunswick du margrave de Bayreuth avec la princesse Caroline ; l'agrément de la cour de Berlin n'a pas été sollicité, et le mariage ne lui a été notifié qu'après que l'affaire fut conclue, parce que cette Cour avait proposé la princesse Amélie. 29 juillet. — Position des généraux Dombasle à Tschoppa, Kleefeld à Frauenstein, Haddick à Gieshübel, Maquière à Breitenau, Guasco à Schandau ; « nous sommes actuellement en Bohême entre « Peterswalde et Schœnwalde ; Daun doit être déjà à Zittau « et Laudon à Gœrlitz ; les Russes se sont joints ». 19 août. — Nouvelle que Dresde s'est rendue à discrétion le 4 septembre à 6 heures du soir ; « on dit que Torgau et Wittenberg ont de même été vuidez des Prussiens » ; bruit que Wolfersdorff, qui est venu du côté de Grossenhayn faire une diversion et qui a été repoussé, a été pris et mené à Prague. 7 septembre. — Nouvelle de la défaite des Prussiens par les Russes : « ...Brentano s'est canonné hier avec les « Prussiens à Dommitsch et s'est soutenu avec honneur à « son poste, repoussant ceux-cy. Aujourd'huy il a été de « de nouveau aux prises avec eux. Le duc d'Arenberg est « aux environs de Dommitsch et le général Gemingen à « Roitsch. La plus grande nouvelle du jour est qu'un cour- « rier des Russes arrive et nous apprend qu'ils ont reçu « ordre de prendre leurs quartiers d'hiver en Silésie. Cette « nouvelle cause une joie générale et on se flatte que les « Prussiens sont sur le point de se retirer de Torgau ». 27 octobre, — Défaite des Prussiens près de Maxen par le maréchal Daun: le maréchal s'était retiré sous les canons de Dresde prenant un camp qui empêcha absolument l'ennemi d'attaquer cette capitale ; « l'ennemi fit tout son possible « pour lui donner le change, envoyant tantôt faire des « ravages en Bohême, tantôt lui coupant tous les convois du « cercle des mines ; il ne se laissa pas détourner de son « projet. Comme toutes les avenues là lui sont connues de « l'année passée, il choisit son tems, fit attaquer le camp « de Finck à Maxen vigoureusement du côté le plus foible, « et les tourner même et les pousser vers l'Elbe où on en a « fait tant de prisonniers. Il commanda pour cela le géné- « ral Sincère, (car Arenberg a montré deux fois qu'il étoit « trop foible pour une grande action, et n'est aimé à l'ar- « mée que pour sa bonne table; Buckow est haï et méprisé), « qui jusqu-icy ne s'étoit pas encore montré, mais que je « tiens bon pour exécuter un plan à la lettre, tenant toujours « bonne discipline, et n'aimant point à se laisser trouver « en faute. Il lui donnoit à côté deux généraux Cziskowitz « et Brentano dont il étoit sûr qu'ils le soutiendroient avec « vigueur, le dernier surtout connoissant chaque pouce de « terrain, et de cette façon, Dieu soit loué ! tout a réussi. « Le terrible froid qui fit tant crier le soldat aprez les « quartiers d'hyver, y aura aussi contribué à l'exciter de « vaincre ou mourir. On dit que le général Hülsen étant « commandé d'aller au secours de Finck, est venu beau- « coup trop tard , que le roi de Prusse quoique travaillé de « la goutte, est à Meissen ou aux environs et a donné lui- « même les ordres à Finck de ne se pas retirer. Il est à « espérer qu'on se jettera encore sur lui. Dieu veuille secon- « der les armes de Daun pour voir finir notre misère avec « cette année ». 28 novembre. — Nouvelle qu'un corps de 12.000 Hanovriens est arrivé le 21 décembre à Gera et que le prince héréditaire de Brunswick y doit prendre ses quartiers d'hiver. 24 décembre.

E°. 147. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

1759 (30 janvier-31 décembre).—Lettres de *Thurriegel* au prince Xavier de Saxe : succès remportés à Maxen par les armées impériales et royales, le 21 novembre, sur les Prussiens, à la suite duquel les Impériaux ont fait sur les Prussiens 14.000 prisonniers, savoir: 2 régiments de cuirassiers, 3 de dragons, 1 de hussards, 18 bataillons d'infanterie, et pris 67 pièces de canon, 33 chariots de munitions, 67 drapeaux et 22 étendards ; 10 généraux, 58 officiers

d'état-major et 292 officiers subalternes sont au nombre des prisonniers. 30 novembre. — Arrivée à Torgau, le 27 novembre, du roi de Prusse et du prince Henri « dans la plus grande consternation » ; avis que le roi de Prusse a donné plein pouvoir d'agir contre la ville de Torgau « aussi cruellement qu'il se pourra » pour en tirer une contribution de 800.000 écus; contribution de 27.000 écus et de 600 recrues imposée à la ville de Halle par ce même Prince Un avis envoyé de Bremen, le 25 novembre, dit que plus de 200 chariots sont destinés à transporter des vivres et des munitions de Hanovre et de Minden à Cassel. 1er décembre. — Des nouvelles de Wittenberg apprennent que le directoire de la guerre prussien exige des contributions énormes de l'électorat de la Saxe, et même s'exprime en ces termes sous la date du 26 novembre : « que les évêchés de Mersebourg et de Naum-« bourg chaqu'un doit payer pour l'année 1760 cent mil « écus sans aucun délai des arrérages pour cette année qui « va être finie ; le roy de Prusse a donné ordre que tous « ses sujets doivent prendre les armes pour se deffendre « jusqu'au dernier coup de sang; pour cette fin, il a été « fait une répartition suivant laquelle la ville de Halle four-« nira 800 hommes, Halberstadel Principeautés *(sic)* « 2.800 », et en suivant cette répartition il se trouvera que le roi de Prusse mettra plus de 50.000 hommes sous les armes. 4 décembre — Position des troupes du roi de Prusse et du prince Henri dont le quartier général est à Wills-druff. 6 décembre. — Nouvelles que le roi de Prusse en personne avec 8 à 9.000 hommes est à Freiberg, que les villes de Chemnitz et de Zwickau doivent fournir une contribution la première de 100.000 écus, la seconde de 40.000 écus. 8 décembre. — De Meissen on mande le 8 décembre que les Autrichiens ont eu avec l'ennemi une vive escarmouche au cours de laquelle les généraux de Turicke et d'Aschersleben furent tués et 3 bataillons faits prisonniers et amenés à Dresde. L'armée du prince Henri se retire vers Torgau à cause du manque de subsistances. Des lettres d'Eulenbourg du 7 décembre, rapportent que le général de Manteufel venant de la Poméranie est arrivé près de Strehla avec 9.000 hommes et un autre général prussien de la Silésie avec 9 bataillons et 15 escadrons pour renforcer l'armée du prince Henri. Nouvelle que le général Fouquet avec un corps considérable est à Liegnitz. 10 décembre. — Nouvelles de Leipzig mandant l'arrivée dans cette ville, le 12 décembre, de 3.000 Prussiens, tant infanterie que cavalerie ; que le roi de Prusse a ordonné au général Fouquet de venir de la Silésie en Saxe avec son corps d'armée ; que le général Hülsen a eu à Freiberg une action avec les Autrichiens au cours de laquelle il a fait 1.300 Autrichiens prisonniers de guerre. 13 décembre. — Nouvelle que le prince héréditaire de Brunswick et le prince de Hollstein avec un corps de 15.065 hommes et chevaux ont passé le 19 décembre à Erfurt, marchant sur Weimar et Gera ; état détaillé de l'effectif de ce corps. 20 décembre. — Marche du Prince Héréditaire par Altenbourg et « Pœnig», arrivée le 25 décembre à Chemnitz d'où il doit hâter sa marche pour Freiberg. Un corps de 12.000 Prussiens est passé par Posen marchant de la Silésie sur Lobau. Crainte d'un siège de Dresde. Les maux et les mauvais traitements vis-à-vis du Magistrat de Leipzig deviennent de jour en jour plus durs. Occupation par les Autrichiens de Marienberg et de Tschoppa. 27 décembre.

De *Voltaire* au margrave de Bayreuth : condoléances à l'occasion de la mort de la margrave ; lettre datée du château de Tournac le 7 février, suivie de *l'Ode sur la perte que l'Allemagne a faite de S. A. R. Madame la margrave de Bareith* (publiée dans les œuvres complètes de Voltaire) (copie).

Du lieutenant *de Weissenbach* au Prince Électeur lui demandant de donner des ordres à la municipalité de Zeitz pour que l'on épargne davantage sa maison sans cesse occupée par des troupes. 1er juin (allemand).

Du *prince Xavier de Saxe* au roi de Pologne pour lui rendre compte d'un certain nombre de mutations qu'il a été obligé de faire parmi les officiers supérieurs des régiments placés sous ses ordres. 30 janvier (allemand).

E'. 148. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

1759 (31 mai-30 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski* au prince Xavier de Saxe : arrivée du comte de Zawoyski à l'armée du feld-maréchal Daun ; position du corps aux ordres de ce maréchal. Nouvelle que l'armée française aux ordres du maréchal de Contades doit s'assembler le 31 mai à Giessen sur la Lahn au nombre de 100 bataillons et 128 escadrons, et que le corps du duc de Broglie quitte ses cantonnements. Sur ces avis le prince Henri de Prusse évacue Bamberg, ayant déjà envoyé quelques régiments contre M. de Gemingen qui avait détaché le général de Brentano vers la Saxe. *Lettre du 31 mai.* — Du 1er juin : bruit que le roi de Prusse a fait entrer en Pologne un corps de 12.000 hommes aux ordres du général Wobersnow ; ces troupes doivent avoir dirigé leur marche par Lissa pour gagner la Warta et prévenir la réunion de l'armée russe. Ce corps ne doit être que l'avant-garde de l'armée destinée à s'opposer aux Russes. Le corps de Fouquet, qui en doit faire la principale force, est en pleine

marche ayant laissé des garnisons suffisantes à Neiss et à Glatz. Du 2 juin : suivant les rapports reçus par le feld-maréchal Daun, le corps de Zedlitz et de Fouquet sont retournés à l'armée près de Landshut. Avis que l'armée de l'Empire s'est avancée jusqu'à « Torcheim » et que le prince Henri s'est avancé entre Hoff et Zuckau et qu'il a envoyé quelques troupes vers Leipzig. Du 3 juin : l'armée alliée commandée par le prince Ferdinand a quitté la Hesse et marche vers Lippstadt. Les lettres de France parlent d'une descente prochaine en Angleterre ; on assemble à Brest des matelots des côtes de Normandie, de Bretagne et de Picardie, et on travaille avec diligence au Hâvre à la construction des bateaux. *Lettre du 4 juin.* — Du 6 juin : bruit d'une affaire qui doit s'être passée entre le général de Brentano et l'avant-garde du prince Henri sur les frontiéres de la Saxe ou plutôt sur les confins de la Bohême en avant de Platten. L'avantage doit avoir été pour le général autrichien qui, après avoir détruit 400 hommes à l'ennemi, s'est replié sur le général de Gemingen. Du 7 juin : détails sur l'affaire de Platten ; la perte réelle et effective de part et d'autre ne dépasse pas 300 hommes. Du 8 juin : des lettres de Vienne annoncent que M. de Soltikow est nommé au commandement de l'armée russe en remplacement du général de Fermor. Le roi de Prusse en personne, à la tête de 4 bataillons d'infanterie et de plusieurs escadrons de dragons et hussards, est venu jusqu'auprès de Lampersdorff reconnaître la position du général Laudon, puis a regagné son camp entre Landshut et Liebau. *Lettre du 9 juin.* — Avis que le prince Henri a détaché 10.000 hommes aux ordres du général de Finck, et que ces troupes ont pris la position de Hertzberg pour être à portée soit de couvrir Berlin soit de renforcer le corps de Wobersnow destiné à s'opposer aux Moscovites. *Lettre du 26 juin.* — Nouvelles, envoyées par le comte de Brühl, de l'arrivée de l'armée russe à Nackel le 12 juin, du rappel du général de Fermor remplacé par le comte de Soltikow, de la nomination en qualité d'intendant de l'armée du lieutenant général de Menzckow, et du rappel à Pétersbourg du général-major Dietz. Avis reçu par le maréchal Daun que toute l'armée russe se trouve déjà rassemblée à Posen avec un gros train d'artillerie, et que le général de Ladens est parti de Kœnigsberg avec 6 régiments d'infanterie pour renforcer un autre corps sous les ordres de Romanzow qui est resté auprès de la Vistule. *Lettre du 30 juin.* — Du 7 juillet : plusieurs avis de la Silésie assurent que la grande armée du roi de Prusse campe à Lahn et qu'il y a un corps de 10.000 hommes près de Lœwenberg. *Lettre du 8 juillet.* — Du 8 juillet : construction de ponts sur la Queiss pour le passage de l'armée qui doit occuper le camp d'Eckersberg. Du 9 juillet : toutes les dispositions étant prises pour passer la Queiss dans l'intention de combattre l'ennemi, le maréchal de l'armée russe, sur des nouvelles qu'il a reçues, assemble un conseil de guerre qui s'oppose unanimement à une démarche aussi hardie. *Lettre du 11 juillet.* — Du 12 juillet : nouvelle que le roi de Prusse a choisi le camp de Schmottseiffen que les hauteurs rendent très avantageux, la gauche de l'armée étant appuyée à Lahn et la droite s'étendant jusqu'au village de Gœrisseiffen ; le quartier général du Roi est à Schmottseiffen. Du 14 juillet : bruit que le corps du prince Henri a passé par Bischofswerda dirigeant sa marche sur Bautzen. *Lettre du 25 juillet.* — Du 26 juillet : nouvelle d'une victoire remportée par les Russes sur les Prussiens entre Zulickau et Blumberg. *Lettre du 28 juillet.* — Du 1er août : marche de l'armée de l'Empire ; elle n'est qu'à six milles de Leipzig ; elle a exigé 100.000 écus de contribution et, n'en ayant pu avoir que 30.000, elle a pris cinq otages. Comme elle a passé dans Bernbourg, elle y a fait sauter la monnaie, fait briser les coins, et emmené ensuite tous les monnayeurs. Du 2 août : avis transmis par le général Haddick que les Russes se sont emparés de Francfort, ont fait prisonniers de guerre un major, 14 officiers et 600 hommes. Du 5 août: le général Haddick, dans sa retraite sur Spremberg, a perdu un bataillon de Würzbourg et deux escadrons de Modène-Cuirassiers qui ont été attaqués par 6.000 hommes de cavalerie commandés par le Roi en personne. *Lettre du 5 août.* — Du 8 août : marche du corps de Finck pour se joindre à l'armée du Roi qui campe à Müllrose. Du 9 août : bruit d'une bataille donnée entre les Français et les Hanovriens près de Minden au profit des derniers. *Lettre du 9 août.* — Avantage remporté par le général de Brentano sur le général prussien Wunsch près de Wurzen. *Lettre du 18 septembre.* — Du 9 octobre : des espions assurent que 6.000 hommes de l'armée prussienne ont passé l'Elbe à Torgau et ont pris la route de Berlin ; on pense que ce détachement est destiné à s'opposer aux Suédois. *Lettre du 11 octobre.* — Du 12 octobre : ordre est donné aux corps de Gemingen et de Brentano et au régiment de Harsch-Infanterie et à deux régiments de cavalerie de se tenir prêts à marcher aux ordres du général de Buckow. En conséquence, ces troupes se mettent en marche à la pointe du jour et prennent la route de Dahlen où elles rencontrent un détachement ennemi de quelques bataillons et escadrons ; après une canonnade assez vive de part et d'autre, l'ennemi se replie sur Sap, et « nos troupes occupent leur camp destiné de Dahlen. Par cette position

nous donnons jalousie sur Leipzig. Eulenbourg et Torgau». *Lettre du 13 octobre.* — Etc.

E*. 149. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1759 (13 avril-30 septembre). — Lettres du *comte de Zetzschwitz* au prince Xavier de Saxe : il lui annonce son arrivée le 13 juillet à Dunkerque où le prince de Soubise doit être rendu le 22. 14 juillet. — Les espions et les émissaires qui viennent d'Angleterre rapportent qu'on y fait de très grands préparatifs pour retourner au Hâvre ou pour venir bombarder Dunkerque et ruiner « l'entrée et la sortie « du port dès que la marée aura repris les eaux vives, pour « pouvoir se rapprocher d'autant plus près de nos côtes avec « leurs vaisseaux»; pour ruiner le projet des Anglais sur les environs de Dunkerque, M. de Chevert fait augmenter les batteries à bombes et « construire des brulots pour les lâcher sur les galliottes à bombes et vaisseaux anglois ». Envoi d'un état des troupes d'Angleterre qui sont tant en Europe qu'ailleurs, et qui comprennent : deux compagnies de gardes à cheval, 2 compagnies de grenadiers à cheval, 1 régiment de cavalerie, 4 régiments de chevau-légers, 3 régiments de gardes-dragons, 14 régiments de dragons, 6 bataillons de gardes, 84 régiments d'infanterie, 130 compagnies de marins, en tout 109.480 hommes, répartis en Allemagne, en Amérique, au Sénégal, à Gibraltar, aux Indes orientales, en Irlande, en Angleterre et en Écosse. État d'avancement de l'armement du côté de Brest d'après une lettre écrite le 31 juillet à M. de Chevert. 7 août. — Mise en rade par M. Thurot des 4 frégates *le Pégon*, *la Blonde*, *la Terpsichore* et *l'Admirande*. Nouvelle reçue de Toulon par M. de Chevert que, la flotte anglaise dans la Méditerranée ayant été obligée de se retirer à cause de la peste qui régnait à bord, la flotte française était sortie le 4 août de Toulon pour se rendre à sa destination qu'on croit n'être autre que celle de joindre l'escadre de M. de Conflans à Brest. 15 août. — Augmentation de la flotte anglaise vis-à-vis de Dunkerque, Calais et Boulogne. Détachement de 5 régiments de dragons et de cavalerie de l'armée de M. de Chevert pour se rendre le 28 août en Allemagne à Ruremonde. 24 août. — Envoi du détail de l'échec subi par l'escadre de M. de La Clue :«...L'escadre, partie de Toulon « le 5 Aug., est altérée le 13 à la côte d'Afrique vers Oran. « Le 16 après-midi, la frégatte *La Gratieuse* fit signal « qu'elle découvroit l'entrée du détroit, et à 6 heures elle « fit signal d'une frégatte qui croissoit et qui, après avoir « reconnûe l'escadre, fit route pour Gibraltar. M. de La « Clue fit allors mettre son escadre sur deux colonnes « sérées, les frégattes en avant ; le vent étant bon, il donne « dans le détroit, rengent la côte de Barbarie. A peine l'es- « cadre étoit-elle entrée dans le détroit qu'on entendit « nombre de coups de canon de Gibraltar en forme de « signaux ; le vent étant fraix et favorable, l'escadre con- « tinua sa route. A minuit, M. de La Clue fit signal à l'es- « cadre de se rallier, et ensuitte celui de diminution de « voiles, la nuit étant très obscure et le vent si violent « qu'on ne pouvoit connoître s'il n'y avoit point de vais- « seaux écartées. A 3 heures le matin, le vaisseau *Le Fan- « tasque* étoit hors du détroit courant dans l'Ouest, route « que paroissoit faire M. de La Clue ; au pont ce vaisseaux « se trouva seul, et jugeant que l'escadre avoit tenue le vent « pour gagner la côte d'Espagne et Cadix, il manœuvra de « même. A 6 heures du matin il découvrit plusieurs vais- « seaux et frégattes et *La Chimère*, démâtée de son petit « mat de hunes et de son grand peroquet ; et, ne voyant « point les gros vaisseaux, *Le Fantasque*, fit route pour « Volte et de là pour Cadix avec les vaisseaux et frégattes « ci-après: *Le Fantasque*, 64, M. de Castillon ; *Le Lion*, « 64, M. Colbert Turgis ; *Le Triton*, 64, M. de Venal ; « *Le Fier*, 50, M. Marquisan; *L'Oriflame*, 50, M. Dabou; « *La Chimère*, 26, M. Faucher ; *La Chimère*, 26, M. « Fortin *(sic)* ; *La Gratieuse*, 24, M. de Labri. — « Rapport du sieur Dangeau, brigadier des gardes « du Pavillon, embarqué sur *L'Océan* qui est « arrivé a Cadix avec cinq autres gardes du « Pavillon du même vaisseaux : M. de La Clue ayant « fait signal à minuit de diminuer les voiles pour ne « pas se séparer, continua sa route vent arrière, ses huniers « sur le pont. Au point du jour ne voyant plus de terre les « 7 vaisseaux qui étoient ensemble découvrirent 13 à 14 « vaisseaux venant du détroit. M. de La Clue fit allors « signal de ralliment, serra ses huniers, et mit en travers. « Le jour fait, M. de La Clue, voyant que 5 des vaisseaux « que l'on apercevoit ne se rallioient point, fit prendre un « ris dans ses huniers et avec ses 4 corps de voiles courut « sur eux au plus près à la distance de 2 à 3 lieux. Les « batimens, parmi lesquelles il y avoit un senant, mirent « pavillon suédois. On découvrit en même temps plusieurs « vaisseaux venant du détroit, que l'on jugea être le reste « de l'escadre ; mais soupçonnant que ce pouvoit être les « Anglois, M. de La Clue fit signal d'arriver et força de « voiles jusqu'à 9 heures du matin. A midy, l'escadre « angloise s'aprochoit beaucoup, et à 1 heure et demie *Le* « *Centaure*, qui faisoit l'arrière-garde, tira de ses canons « de retraite sur les vaisseaux qui s'aprochoit le plus. Les

« ennemies s'aprochoient de plus en plus. M. de La Clue « se mit sur une ligne ; les Anglois en formèrent deux « et mirent chaque vaisseaux entre deux feux. Le combat « s'engagea à 2 heures après-midy et a duré toutte la jour- « née. La nuit clause, le feu a cessé. M. de La Clue étoit « allors avec 6 vaisseaux, n'y ayant que *Le Centaure* au « milleux de l'escadre angloise, lequel étoit dégréé et fai- « soit néanmoins encore feu de bas bord et tribord. Pen- « dant la nuit on a tâché, à bord de *L'Océan*, de pomper « l'eau qui étoit dans la calle, et de remplacer des manœu- « vres coupées ; mais l'escadre angloise ne quittoit pas de « vûe. Au jour on n'a plus vû les vaisseaux *Le Guerrier* et « *Le Souverain*. Vers le matin *L'Océan* s'est échoué entre « Lagos et le cap St-Vincent à la côte de Portugal où ont « mouillé aussi *Le Redoutable*, *Le Téméraire* et *Le* « *Modeste*, à 2 lieux de distance les uns des autres. « *L'Océan* a coupé ses mâts et a débarqué son équipage ; « il ne restoit qu'environ 100 hommes à bord et quelques « officiers, quand un vaisseaux anglois, nonobstant le feu « d'une batterie ou fort portugais, est venûe mouiller à « côté de *L'Océan*, et après deux bordées le pavillon étant « amené, les Anglois se sont emparés du vaisseaux et y « ont mis le feu. *Le Téméraire* et *Le Modeste* ont été « enlevé et ont vue *Le Redoutable* en feu. Vaisseaux pris « ou détruittes dont on ignore le sort : *L'Océan*, 80, M. « de La Clue, chef d'escadre, échoué, pris et brûlé ; *Le* « *Redoutable*, 74, M. de St-Agnan, mouillé à la côte de « Lagos, où on a vû ce vaisseau en feu; *Le Centaure*, 74, « M. de Labran, laissé le 17 au soir se battre seul au « milleu de l'escadre de l'armée angloise ; *Le Guerrier*, « 74, M. de Rochemaure, *Le Souverain*, 74, M. de Pannat, « ont été le 17 au combat, on ne les a plus vû le 18 ; *Le* « *Téméraire*, 74, M. de Castillon, *Le Modeste*, 74, M. de « Montvert, enlevées à leurs mouillage à la côte de Por- « tugal ». 8 septembre. — Les Anglais continuent tou- jours à bloquer le port de Dunkerque ; et l'escadre de Thurot, composée de 3 vaisseaux de ligne, 17 frégates et 13 « cotters », s'étend de Gravelines à Ostende. Selon les der- nières lettres à M. de Chevert de Vannes et de Nantes, l'embarquement du duc d'Aiguillon est ajourné, celui-ci étant bloqué par nombre de vaisseaux anglais. Résolution du comte de Zetzschwitz de partir de Dunkerque pour se rendre au corps de cavalerie saxonne, à l'armée autri- chienne, pour profiter du reste de la campagne et y servir dans le régiment auquel il est attaché. 25 septembre. — Envoi d'un mémoire arrivé de Nantes et duquel il résulte que l'embarquement du duc d'Aiguillon est tout aussi peu praticable que celui du sieur Thurot, et que par conséquent « tout est dit pour cette année dans la partie maritime de la France ». 30 septembre.

E'. 150. (Registre.) — In-folio, 79 feuillets, papier. (allemand).

1759 (6 janvier)-**1760** (12 avril). — Rapports adressés au premier ministre de Brühl. Le 3, Francfort est occupé par les Français et l'armée de Soubise est établie dans une position qui va déranger les projets de l'ennemi. — Le général baron de Dyhern part à Versailles et remet le com- mandement au général de Galbert. — Un soldat est pendu pour vol. — Un magasin important pour l'armée vient d'être établi à Usingen. — L'ingénieur Kauderbach recom- mandé par le comte de Brühl est arrivé. — Le 8 février, le maréchal de Soubise est parti à Versailles; ici tout est calme. L'augmentation des compagnies (1 officier et 6 hommes) est accordée ; propositions pour combler les vacances. L'ennemi cantonne vers Ebersbach et Mexhede. Punitions. — Le convoi de 110 hommes parti d'Éger est arrivé ne comptant plus que 71 hommes. Propositions. – 2 mars. Ordre de se tenir prêt. — 23 mars. Retour du baron de Dyhern.— 29 mars. Le duc de Broglie peut rassembler 40.000 hommes entre Usingen et Friedberg. Les corps légers s'étendent le long de la Fulde, de Steinau à l'Ohm.— Le 3 avril 1759, le corps saxon reçoit du duc de Broglie l'ordre de lever le camp et de soutenir l'armée française. L'ennemi semble vouloir attaquer les magasins de Cassel et prévenir l'offensive française sur la Hesse Supérieure et la Thuringe.— 5 avril 1759. Le corps saxon s'est mis en route le 4 avril et atteindra Friedberg en 2 marches. Demande d'envoyer les notes importantes en se servant d'un chiffre et par des courriers. Le général français Dauvé est en marche sur Heerborn. Il a 1.600 hommes de troupes légères aux environs de Marbourg. 18 bataillons et 40 escadrons vont lui être envoyés de l'armée du Bas- Rhin. La cour de Versailles approuve la conduite du corps saxon. — 10 avril. 40.000 ennemis s'approchent de Fried- berg. Attaque du château de Stern-Ulrichstein. Le maré- chal de camp Bleser fait avec 1.600 hommes une diversion sur Cassel. La désertion augmente. — Le général baron de Dyhern écrit que les armées s'étant approchées à 1 heure 1/2 l'une de l'autre, une bataille s'est engagée, elle a duré jusqu'à 7 heures, et à la seconde attaque, le général a reçu un éclat d'obus dans le bas-ventre.— Le général de Galbert prend le commandement. Les Français ont beaucoup souf- fert, les Saxons très peu. L'ennemi s'est entièrement retiré — Relation de la bataille de Bergen. De l'aveu du prince

Ferdinand, les canons saxons ont occasionné beaucoup de pertes à l'ennemi . — On réoccupe les cantonnements du 4 avril. Mort du général de Dyhern. — 2 mai. Le maréchal de Contades visite les cantonnements. Propositions pour l'avancement. — Le 29 mai, le corps saxon se dirige sur Giesen par Weilbourg. — Le duc de Broglie reste sur le Main avec un corps de réserve. Deux bataillons saxons font partie de ce dernier corps et occupent Francfort. — Rapport du camp de Corbach le 11 juin 1759. L'armée a cantonné le 31 mai à Giesen, le 3 juin à Nieder-Walchern, le 6 à Wetter, le 7 à Frankenberg, le 8 à Sachsenberg, le 10 à Corbach. D'après les déserteurs, le prince Ferdinand nous suppose encore à 3 étapes de Corbach. On remarque dans l'armée française un ardent désir de combattre. On croit que l'armée compte 70.000 hommes ; elle ne manque de rien. La discipline établie par le maréchal de Contades est remarquable, et son influence se fait sentir dans le corps saxon où la désertion a cessé. Le duc de Broglie doit être en ce moment à Cassel. — Le 13 juin, nous arrivons au camp de Stadtberg. Après minuit l'armée repart à Mehrhoff, où nous nous trouvons encore aujourd'hui. Le duc de Broglie est à 2 heures d'ici à Dahlem ; il forme la droite de l'armée. Le duc d'Armentières marche à notre gauche. Toute l'armée ennemie est à 4 heures d'ici, postée derrière Büren, sur la hauteur du Calvaire. En avant de Büren est un corps de 8.000 hommes. La position ennemie est si avantageuse qu'on ne croit pas possible de l'attaquer de front. Le maréchal de Contades prend ses dispositions pour déloger l'ennemi, et il pense réussir dans quelques jours. Le 15 juin 20 Français sont tombés dans les mains de l'ennemi ; mais le colonel Turpin fit un mouvemement si heureux qu'il reprit ses hommes et ramena des Hanovriens. Les déserteurs hessois racontent le mécontentement qui existe chez les Alliés. — Pendant la nuit du 18 au 19, le prince Ferdinand quitte la position de Büren. Le temps est très mauvais, 5 soldats français sont morts de fatigue et de froid. — Tableau d'avancement. — De Bielefeld le 6 juin : 400 volontaires français attaquent l'arrière-garde des Alliés forte de 6.000 hommes. — Le 15 juillet 1759 le duc de Broglie s'empare de Minden, et fait 1.200 prisonniers. On y trouve des magasins bien remplis. Le corps de Fischer se distingue. Le duc d'Armentières n'a pas pu enlever Münster par escalade ; 400 Français ont été blessés ou sont restés sur le sol.— Le duc de Chevreuse bloque Lippstadt. Le duc de Broglie avec son corps d'armée est à Bückebourg. — Le général de Solms est placé à la tête de l'armée saxonne. — Le 17 juin, le maréchal de Contades, croyant être attaqué, fait prévenir le duc de Broglie. — Rapport du général de Solms : la garnison de Münster (3.500 hommes) est faite prisonnière. — Les alliés ne peuvent déloger les volontaires français de Bückebourg. — 12 août : Rapport sur la bataille de Minden. — Les grenadiers de France perdent 500 hommes et le corps saxon 14 ou 1.500 hommes. — État des officiers saxons morts ou blessés : 5 morts, 12 blessés et prisonniers (23 blessés sont restés au corps). — Le 30 août: L'armée française campe à Gros-Seelheim ; le corps saxon est entre Amœnebourg et Merbourg; le prince Ferdinand est à Wetter. — Tableau d'avancement. — Retraite sur le Main.— 16 septembre. La 1re brigade saxonne est à Sachsenhausen, la 2me sera le 17 à Seligenstadt. — L'armée française est à Giesen, à une demi-heure de l'armée du prince Ferdinand. —Nominations.—23 septembre. Alerte causée dans Francfort par quelques hussards ennemis. — Nominations. — Le duc de Broglie part pour Versailles, il passe par Francfort. — Arrivée d'un convoi de 1.538 hommes (205 ont désertés). — Le 1er novembre, les troupes würtembergeoises à la solde de la France sont arrivées au camp de Losenberg. — Le 15 novembre la 2me brigade saxonne qui est à Hanau recoit l'ordre d'aller à Würzbourg. — Elle trouve la ville occupée par 2 bataillons autrichiens. Réclamations de l'évêque. — 16 décembre. On reçoit la nouvelle de la victoire du général de Beck à Serckewitch. — Le prince de Würtemberg est arrivé au camp : le prince Xavier lui a envoyé une compagnie de grenadiers avec le drapeau. — Le prince Xavier a inspecté les quartiers d'hiver. 30 janvier 1760.

E*. 151. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1760 (1er janvier-27 mars). — Lettres du *major Acarie* au prince Xavier : nouvelle de la prise de M. de Muret et de son détachement composé de 140 hommes arrivée près de Dillenbourg : on dit qu'il a été surpris dans un village en faisant distribuer la viande à son monde. Il l'informe qu'il tient de source sûre que les fourrages sont à la veille de manquer ; le magasins en sont dépourvus et le pays refuse de les fournir faute de payement ; « M. le maréchal « de Belle-Isle avoit promis de faire payer deux millions, « et, comme l'argent ne vient pas, ils se font tirer l'oreille « pour amener leurs fourrages ». 1er janvier. — Mouvement des brigades de Champagne et de Navarre et de la légion royale pour s'approcher de la Lahn. Des lettres de Vienne disent que les Autrichiens se maintiendront en Saxe de toutes leurs forces, et que le maréchal Daun fait venir à lui les troupes qui étaient en Moravie. 2 janvier. — Avis

que l'envoyé de Vienne à Francfort, arrivé à Friedberg, a annoncé que la cour de Vienne a donné ordre au maréchal Daun d'attaquer le roi de Prusse. 3 janvier. — Prise de quelques Hanovriens du côté de Lollar. 4 janvier. — Heureux succès de l'expédition de M. de Voyer sur Dillenbourg: il s'est emparé de la ville et y a fait 50 prisonniers ; M. de Paravicini canonne à force le château qui est encore à prendre ; la petite ville de Herborn a pareillement été prise, 750 hommes y ont été faits prisonniers. Avis donné par M. Du Blaisel au maréchal de Broglie, que les ennemis sont partis ce jour même, 5 janvier, de Giesen, qu'il n'y a plus personne à Grossdorff, et qu'il a envoyé des détachements pour harceler l'arrière-garde des ennemis et éclairer leur marche. 5 janvier. — Nouvelle que les ennemis ont repris Dillenbourg et que M. de Voyer s'est replié à 4 lieues de là. Position des armées : l'ennemi est à Marbourg et Hombourg ; le comte de Saint-Germain à Lollar et Stauffenberg ; M. de Chabo, avec la légion, de l'autre côté de la Lahn, vis-à-vis des postes avancés des Hanovriens entre Giesen et Marbourg. 8 janvier.—Une lettre de M. de Montaut dit que le quartier général du prince Ferdinand est à Marbourg, que son armée est cantonnée dans les villages aux environs et qu'il y a un corps de 10.0000 Hanovriens en deça de la Lahn, du côté de Nordecken, qu'ils occupent même Hombourg et ont aussi des troupes légères à Allendorff. « M. de Waugenheim est marché sur « Dillenbourg où à son arrivée il a fait prisonniers un poste « de 100 dragons du régiment de Baufremont, et a ensuite « investi la ville de Dillenbourg qui étoit défendue par le « régiment de Waldner suisse aux ordres de M. Paravicini « qui y a été tué avec 150 hommes de son régiment, autant « de blessés, et tout le reste de ces deux bataillons fait « prisonniers de guerre... ». 10 janvier. — Entrée des ennemis dans leurs quartiers d'hiver, la droite étant à Dillenbourg, le centre à Marbourg où le prince Ferdinand est encore, et la gauche à Ziegenhayn. 13 janvier. — Marche de M. de Saint-Germain sur Hanau et Aschaffenbourg où il doit commander cet hiver. 14 janvier. — Arrivée de l'armée du maréchal de Broglie à Francfort. 16 janvier. — Il sollicite du prince Xavier le brevet de lieutenant-colonel et lui expose ses états de service : « Au camp « de Struppen, M. le feld-maréchal comte Rutowski, le « chevalier de Saxe et le Ministre me jugèrent digne et « capable d'exécuter une commission très importante auprès « de M. le maréchal de Brown. L'armée ennemie nous « investissoit déjà et les passages étoient très difficiles. On « m'ordonna de me travestir et de faire toute la diligence « possible. J'allai et je revins de Colin en 33 heures de « tems après avoir négocié avec succès tous les articles de « ma commission ; j'en rendis compte à mon retour et « j'eus le bonheur d'être applaudi. M. le comte de Brühl « exigea que je lui donnasse par écrit les différens articles « de ma commission avec les réponses de M. le maréchal de « Brown pour en faire la lecture au Roy. En lui remettant « le mémoire il m'assura que le zèle et l'intelligence que « j'avais montrées dans l'exécution de ma commission « méritoient d'être récompensés et qu'il les feroit valoir « auprès de Sa Majesté. Les circonstances d'alors ne per- « mettoient guéres de rien solliciter. Les affaires devinrent « fâcheuses, et je restai prisonnier de guerre jusqu'à ce que « j'eus le bonheur de joindre V. A. R. Je ne parle point « des services que j'ay rendûs sous ses yeux ; Elle m'a fait « la grâce de me dire qu'elle me donneroit des marques « réelles de la satisfaction qu'elle a eüe de mon zèle. Un « mot de la part de V. A. R. fait mon bonheur, et j'ose « l'attendre avec cette confiance qu'Elle inspire à ceux qui « ont quelques titres pour obtenir des grâces de Sa « Majesté... ». 14 mars. — Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir acquiescer à sa demande. 27 mars.

E'. 152. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1760 (24 avril-3 novembre). — Lettres du *comte d'Apchon* : au comte de Solms au sujet d'un mouvement considérable que font les ennemis et qui « paroit se décider sur les troupes de Würtemberg et les Saxonnes » ; ils ont marché par Hirschfeld et «Wach » sur Thann, demandant partout où ils passaient, comme à Hünfeld, de l'argent et les hommes en état de porter les armes. 25 avril. — Au même : il l'informe que toutes les nouvelles qu'il lui a données dans sa lettre du 25 avril sont fausses. 26 avril.— Au même : vexations commises par les ennemis à Hünfeld ; M. de Vair est envoyé avec son détachement pour empêcher ces excès et en même temps pour couvrir le pays autant qu'il se peut ; tentative de M. de Vair sur Hünfeld, dont il se rend maître tout d'abord, mais qu'il est ensuite obligé d'évacuer à cause de l'arrivée d'un renfort considérable d'ennemis. 29 avril. — Au prince Xavier de Saxe pour l'informer que le maréchal de Broglie lui a ordonné de partir pour la France afin de rétablir sa santé ; il lui demande son agrément. 1er novembre. Réponse favorable du prince Xavier. 3 novembre.

E'. 153. (Liasse.) — 28 pièces, papier.

1760 (9 janvier-31 décembre). — Lettres : du *maréchal duc de Belle-Isle* au prince Xavier en réponse à

une lettre de celui-ci dans laquelle il lui mandait que, conformément aux ordres du maréchal de Broglie, il allait partir pour établir le corps saxon dans le pays de Würzbourg, et sollicitait un congé pour lui et pour le commissaire des guerres Willemann : le congé est accordé au sr Willemann ; quant au Prince, il est le maître absolu de partir pour Versailles quand il lui plaira. 3-17 janvier.—Du Prince au maréchal. Remerciements pour la promptitude avec laquelle il a bien voulu lui donner sa réponse aux nouveaux projets de convention. Il lui demande de prendre une décision au sujet de l'article qui avait été réservé, concernant le paiement de 120.000 livres dont le Prince a un besoin urgent. 28 mars. — Du même au même, pour lui demander de témoigner au Roi toute sa reconnaissance pour la grâce qu'il lui a faite en le nommant au commandement de la réserve de la droite de l'armée française. 15 mai. — Du maréchal au Prince. Il a applaudi au choix que le Roi a fait du Prince pour le commandement de la réserve de la droite ; et, connaissant son zèle particulier pour le service du Roi et pour la cause commune à laquelle le Prince a un si grand intérêt personnel, il y a concouru avec empressement en tout ce qui pouvait dépendre de lui. Versailles, 24 mai. — Du même au même. Avis que le Roi lui accorde 15.000 francs par mois au lieu de 10.000, à cause des grandes dépenses que lui occasionnera le commandement du corps de réserve de la droite. Versailles, 1er juin. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la nouvelle faveur que le Roi vient de lui accorder. Demande d'intervention auprès du maréchal de Broglie pour lui faire obtenir deux canons au lieu d'un pour chacun des trois nouveaux bataillons saxons. 9 juin.—Du même au même. Il lui demande de proposer le général de Martange au Roi pour qu'il puisse être employé au corps que commande le Prince avec le grade de général-major. Au camp d'Erbenhausen, 27 juin. — Du maréchal au Prince. Impossibilité et regrets de ne pouvoir fournir plus d'un canon à chacun des trois bataillons nouvellement formés dans le corps saxon. Versailles, 30 juin. — Du même au même. Regrets de ne pouvoir satisfaire au désir du Prince relativement à M. de Martange ; « il est contre tous les principes « de nos règlemens militaires de pouvoir reconnoître un « sujet du Roy qui n'a jamais eu que le grade de capitaine « et qui n'a même pas eu celui de colonel dans nos troupes, « avec le grade de maréchal de camp. Le roy de Pologne « est bien le maître d'en revêtir M. de Martange dans ses « troupes, avec lesquelles il est en droit sans difficulté d'en « exercer les fonctions ; mais il n'est pas possible que le « Roy luy accorde un pareil grade sur les siennes ». Versailles, 6 juin. — Du même au même. Félicitations pour la part prise par la réserve à la victoire d'Ellershausen, le 19 septembre. Versailles, 26 septembre.— Du même au même. Il lui donne avis de l'envoi au maréchal de Broglie de la lettre de service que le Roi a fait expédier au Prince, sur le désir qu'il en a manifesté, pour être employé sous ses ordres pendant l'hiver avec son grade de lieutenant général. Versailles, 31 décembre.

De *M. de Belsunce* au comte de Solms pour le prévenir que l'intendant de l'armée a reçu des ordres de la Cour portant qu'à dater du 1er mai la viande et le pain seront fournis aux troupes comme en temps de campagne. 6 mai.

Du *colonel baron Charles de Block* au prince Xavier de Saxe : réjouissance de l'ennemi dans tous les camps, peut-être « pour l'affaire de l'armée de l'Empire, car ils « s'attribuent aussi l'avantage et disent que M. de Hülsen « s'étoit retiré à Torgau pour couvrir l'Elbe, mais point « du tout pour éviter l'ennemi ». 30 août. — Au même : retour de Cassel du maréchal de Broglie ; les officiers de l'état-major sont partis pour régler la marche sur Cassel qui doit s'effectuer, à ce qu'on croit, le 22 août. 20 août.— Sur l'entrée du général Lascy à Berlin en même temps que les Russes : on y a fait 3.000 prisonniers, ruiné les fabriques de toute espèce, donné au pillage tous les magasins d'effets destinés à l'entretien des troupes et où il y avait de quoi équiper 100.000 hommes « en montures, « c'est-à-dire habits, vestes, culottes, chapeaux, chemises, « bas, guêtres, souliers, etc » ; on a trouvé dans les arsenaux, tant à Berlin qu'à Potsdam, une grande quantité d'armes, « ainsy que des fonderies d'artillerie, de boulets et de bombes » ; les Russes ont exigé 1.500.000 écus de contributions, le général Lascy n'en a demandé que 50.000 à titre de douceur pour ses troupes, « parce qu'on « étoit convenu avec les Russes de leur abandonner les « contributions pour les engager à faire cette démarche ». 19 octobre (copie).

De *M. O. B. de Borck*, conseiller privé des guerres, concernant ses démêlés avec M. Potier, commissaire des guerres attaché au corps des Würtembergeois, au sujet de la police du corps saxon en l'absence de M. Villemann. 9 février ; l'habillement du corps saxon et la solde des recrues saxonnes. 12 mars et 18 avril.

E*. 154. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

1760 (5 janvier-9 décembre). — Lettres du *maréchal duc de Broglie*. Il demande au prince Xavier d'envoyer au comte de Solms l'ordre de faire marcher

les troupes saxonnes sur leurs quartiers dans le cas où se confirmerait la nouvelle que le prince Ferdinand de Brunswick a abandonné sa position de Kuzdorf et a pris le parti de se retirer. 5 janvier. — Il mande au même la nouvelle, que lui a apportée un courrier de M. de Voyer, que les ennemis ont marché de nouveau sur Dillenbourg et y sont rentrés. 8 janvier. — Au même pour lui envoyer la lettre et la convention qu'il adresse au prince-évêque de Würzbourg au sujet de la réception des troupes saxonnes dans sa résidence. 14 janvier. — Au même pour l'autoriser à conclure avec l'évêque de Würzbourg la convention telle qu'il l'a lui-même arrangée, en le priant toutefois de demander avec instance des emplacements de magasins dans Würzbourg. 22 janvier. Réponse du Prince lui annonçant que la convention a été conclue et signée le 6 février. 6 février. — Au comte de Solms sur la conduite qu'il aura à tenir avec le général autrichien Serbelloni qui lui avait mandé que le prince héréditaire de Brunswick revenait de Saxe et allait prendre des quartiers dans le pays de Fulde, au cas où le général autrichien le requerrait de faire marcher des troupes saxonnes pour soutenir la cavalerie qu'il comptait pousser en avant : «...Mon avis est que « le corps des Saxons se tienne dans les quartiers qu'il « occupe ; ils sont couverts par le Main qui, d'icy quelque « temps ne doit pas être gayable ; et celuy de Schweinfurt « qui est sur la rive droite de ce fleuve, en est trop près « pour n'avoir pas le tems de le repasser, en cas que les « ennemis marchassent à luy. Il doit d'ailleurs être averti « par le poste de Konighoffen en avant de sa droite et par « les hussards de Würtemberg qui occupent Brückenau « en avant de sa gauche. Le commandant de Schweinfurt « doit donc entretenir une correspondance exacte avec ces « deux points, et lorsqu'il le fera, il ne peut courir aucun « risque. En cas que les ennemis marchassent très en « force sur le Main et obligeassent le poste de Schweinfurt « de se replier, il a sa retraite assurée le long de cette « rivière sur Kissingen et de là sur Würzbourg. Les troupes « saxonnes en occupent tous les bords sur la rive gauche « et elles peuvent se retirer par échelons sans courir le « moindre risque. Würzbourg est un point d'apuy excel- « lent, et les troupes de Würtemberg s'y pourroient aussy « rassembler au besoin. Il sera nécessaire que vous vous « concertiez avec le général Wolff qui commande les « troupes de Würtemberg, que vous vous fassiez part « mutuellement des nouvelles que vous aprendrez des « ennemis, et que vous vous secouriez les uns et les autres « si le besoin le demandoit. Je vous prie aussy de mander « à M. le comte de Saint-Germain tout ce qui se passera, « même par des estaffettes et courriers, si les choses deve- « noient intéressantes... ». 16 février. — Au même pour lui mander, en conséquence des instances faites par la cour de Vienne, de déplacer les troupes saxonnes qui sont cantonnées à « Trohein, Stockeim, Albertshofen et Mainstockeim », terres appartenant à MM. les barons de Greilsheim et de Bectelsheim, et de les répartir chez quelques autres princes voisins en faisant faire préalablement par le sr Potier, commissaire des guerres, les réquisitions d'usage en pareil cas. 20 février. — Au même, sur l'impossibilité, à cause de la saison, d'apporter des changements et de faire des augmentations aux fortifications de la ville de Würzbourg ; sur les démêlés entre le sr Potier, commissaire des guerres, et le sr de Borck, conseiller privé des guerres, au sujet de la police du corps saxon (1); sur la situation fâcheuse où se trouvent quelques uns des bailliages appartenant au prince-évêque de Würzbourg. 24 février — Au même, au sujet du déplacement des troupes saxonnes qui sont à Mainstockeim et Albertshofen. 29 février. — Au même : il lui adresse copie d'un mémoire du munitionnaire général des vivres sur la proposition de fournir du pain de seigle au corps saxon et dans lequel sont exposées les raisons que le munitionnaire allègue pour refuser de se prêter à cet arrangement. 2 mars. — Au même : nouvelle reçue par le maréchal de M. de La Noue de Vair qu'un corps ennemi fort de 7.000 hommes marche sur Fulde et qu'un autre se dirige par Vacha sur Meiningen ; il lui notifie qu'en conséquence il fait tenir prêt un détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon pour, dans le cas où cette nouvelle se confirmerait, le faire marcher à la tête de la vallée de la Quintche ; il ordonne dans le même but au général Wolff, commandant des troupes de Würtemberg, de rassembler sur la rive gauche du Main, près de Gemünden, les troupes de Würtemberg et de pousser des détachements à Reineck, à Hammelbourg et à Brückenau, pour soutenir ses dragons et ses hussards, et au comte de Solms de réunir la plus grande partie des troupes saxonnes avec le canon près de Schweinfurt sur la rive droite du Main, et de pousser un détachement à Kissingen sur la Saale. 18 mars.— Au même, portant désapprobation de la conduite du colonel de hussards de Würtemberg qui, sur une lettre d'avis de M. de Vair, s'est retiré précipitamment sans avoir vu l'ennemi ni brûlé une amorce. 21 mars. — Au même, au sujet des tentatives faites par les ennemis pour débaucher les hommes de son armée : « il « s'est répandu dans les quartiers qu'elle occupe ainsi

(1) — Voir E°. 153.

« que dans ceux des trouppes saxonnes et würtember-
« geoises, des embaucheurs sous leurs uniformes ou les
« nôtres »; il lui ordonne de faire immédiatement passer au conseil de guerre ceux qui seraient arrêtés dans ses quartiers et de leur faire subir la peine qui aura été prononcée contre eux. 21 mars. — Au même : il lui envoie un ordre lui conférant, en sa qualité de lieutenant général de l'armée du Roi, le commandement des troupes vürtembergeoises et saxonnes dans le cas où elles devraient se réunir pour se porter contre l'ennemi. Dispositions à prendre dans le cas où les ennemis s'approcheraient du Main pour le passer et dans celui où ils passeraient ce fleuve. Conseils pour la défense de Würzbourg : la garnison devra être composée pour les deux tiers de Saxons, l'autre tiers devant être formé par les troupes du prince de Würzbourg ou celles de Würtemberg ; le commandant sera choisi dans les troupes saxonnes. 22 mars.— Au même : remerciements du détail qu'il donne des postes à occuper en cas d'invasion des ennemis en Franconie. Nouvelle disposition à donner aux troupes pour empêcher les ennemis de passer le Main. 26 mars. — Etc.

E*. 155. (Portefeuille.) — In-folio, 547 pièces, papier, dont 17 en allemand.

1760 (mai à juillet). — « Correspondance du maréchal duc de Broglie avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés ». — Le prince Xavier informe le maréchal de Broglie de son départ de Versailles ; il lui demande de l'avertir dans le cas de quelque événement : « Au nom de Dieu, Monsieur le Maréchal,
« ne me joués plus le tour de gagner des batailles sans
« moy. Je vous demande un petit mot d'avertissement au
« nom de tous les sentimens d'amitié et d'attachement avec
« lesquels j'ai l'honneur d'être, etc. ». 13 avril. — Du même au même : avis de son arrivée à Würzbourg. 1er mai. — Le maréchal de Broglie assure le prince Xavier qu'il prend un intérêt trop vif à sa gloire pour ne pas lui procurer toutes les occasions qui dépendent de lui d'augmenter celle qu'il s'est déjà acquise. 24 avril. — Le même informe le Prince qu'il l'a proposé au Roi pour commander la réserve de la droite de l'armée à ses ordres : « Sa Majesté
« m'ayant ordonné de nommer pour commander la réserve
« de la droite de cette armée celuy que je jugerois le plus
« capable de remplir un poste aussy délicat et aussy im-
« portant, j'ay crû ne pouvoir faire un choix plus conforme
« aux intentions du Roy et plus utile au bien de son ser-
« vice qu'en luy proposant Votre Altesse Royale. C'est
« dans ces termes que j'en ay écrit à M. le maréchal de
« Belleisle en l'assurant que mon respectueux attachement
« pour Elle et pour Madame la Dauphine avoit encore
« moins de part à ce choix que la conviction où j'étois que
« ce commandement ne pouvoit être confié en de meilleures
« mains. J'ai l'honneur de l'en prévenir et de la supplier
« de vouloir bien m'informer de l'époque de son arrivée à
« Würzbourg où j'auray celuy de luy adresser l'état des
« officiers généraux, de l'état-major et des troupes qui for-
« meront cette réserve... ». 1er mai. — Lettre du même au même pour le prier de venir à Francfort afin de conférer sur tout ce qui regarde le commandement dont le Prince va être chargé. 9 mai. — Instruction générale pour la position à prendre le 25 mai par la réserve de la droite aux ordres du comte de Lusace (prince Xavier de Saxe). 17 mai. — Lettres : du prince Xavier au maréchal de Broglie, sur l'arrivée à Würzbourg du duc de Würtemberg lequel a demandé au Prince-Évêque de faire entrer de ses troupes dans la ville de Würzbourg : « cette proposition n'a pas
« été fort du goût du Prince-Évêque ; et, pour l'éluder, il
« s'est rejetté sur la convention qu'il a faite avec nous de
« ne recevoir point dans sa ville d'autres troupes que les
« nôtres et qu'il souhaiteroit bien pouvoir remplir ses enga-
« gemens... ». 21 mai ; — du maréchal au prince Xavier sur les projets du prince Ferdinand de Brunswick : « ... M.
« de St Germain me mande ce matin qu'il a été informé
« par une voye de laquelle il ne peut douter et qui est bien
« instruite, que le prince Ferdinand ne laissoit que quinze
« à seize mille hommes, les garnisons comprises, vers le
« Bas-Rhin, et que tout le reste avoit marché en Hesse ;
« qu'il devoit entreprendre incessament le siège de Giessen
« pour tâcher de m'attirer à une bataille, et qu'on avoit
« rassemblé à Cassel beaucoup plus d'attirails de siège que
« celuy là n'en demanderoit ; il ajoute que l'armée enne
« mie est de quatre vingt dix mille hommes. Je suis infor-
« mé d'ailleurs par M. Du Blaisel qu'il est arrivé à Klein =
« et Gros-Seelheim entre Marbourg et Amœnebourg, le 19,
« un corps entre dix et six mille hommes qui doivent,
« dit-on, être suivi de beaucoup plus de troupes, et il s'est
« avancé hier quelques hussards de Luckner jusques à la
« justice de Giessen, ce qu'ils n'avoient pas fait depuis
« l'entrée dans les quartiers d'hiver. Les projets qu'on
« suppose au prince Ferdinand ne sont pas éloignés de
« vraisemblance ; il sçait l'impuissance où nous sommes de
« nous rassembler aussitôt que luy, et le droit du jeu est
« de tâcher d'en profiter. Nous devons de notre côté ne
« rien négliger pour nous mettre en état de nous rejoindre
« le plus promtement qu'il sera possible. Pour cela je

« crois qu'il sera nécessaire que Votre Altesse Royale « tienne le corps saxon le plus ensemble qu'il se pourra « près de Gemünden et fasse reconnoître promtement la « route la plus courte et la meilleure pour le porter sur « Gelnhausen. Il y a un chemin qui va de Lohr droit sur « Aschaffenbourg, traversant le Spesser-Wald ; il est fort « court et bon pour de l'infanterie ; mais je doute que le « canon de régiment y puisse passer : il faut le faire recon- « noître. A l'égard des équipages, soit que vous vous por- « tiez, Monseigneur, sur Gelnhausen ou sur Aschaffen- « bourg par Lohr, s'il y a de la possibilité d'y trouver les « ennemis, il faudroit, ce me semble, les renvoyer par « Wertheim, Wittenberg et Bobenhausen, et il seroit né- « cessaire de me faire adresser copie de leurs routes pour « que, suivant les circonstances, on pût leur envoyer des « ordres. J'entreray dans de plus grands détails sur tout « cela avec M. de Vogué qui part ce soir pour Schlichtern ; « il s'informera en passant à Gelnhausen des chemins qui « vont de la vallée de la Quintz sur Gemünden, et il aura « l'honneur d'en rendre compte à Votre Altesse Royale...». 22 mai ; — du même au même. Les nouvelles reçues ce jour confirment de plus en plus la marche des ennemis sur Giessen, et des avis qui paraissent sûrs disent même que le prince Ferdinand était campé le 20, avec toute son armée à Fritzlau. Il demande au prince Xavier de faire camper le corps entier des Saxons à Lohr, le 25 mai, au lieu de Gemünden comme il se l'était proposé. Il le prévient qu'il fait arrêter la brigade d'Anhalt à Langendiebach et Salmünster et celle d'Orléans à Vilbel, et porter le régiment de Berchini à Friedberg. 22 mai. — Le Prince au maréchal : il le prévient qu'il a envoyé des ordres à tous les quartiers pour la direction de leur marche sur Lohr. 23 mai. — Le comte de Broglie au Prince : il lui transmet le désir du duc de Broglie que le Prince porte les troupes à ses ordres à deux lieues soit de Lohr soit de Gemünden pour éviter de les placer sur le terrain de l'électeur de Mayence ou de quelque autre prince ami et pour asseoir le camp sur celui de l'ennemi. Carlstadt, 24 mai.— Du Prince au comte de Broglie : il lui fait part qu'il compte être rendu le 25, à Lohr, et faire cantonner le corps saxon dans les villages des environs. Compliments à l'occasion de la promotion du comte de Broglie au grade de lieutenant général. Même date. — Du maréchal duc de Broglie : l'investissement de Giessen doit avoir été fait ce jour 24 ; le poste de Butzbach a été attaqué et replié ce même jour. Ordre au Prince de marcher avec tout le corps saxon le 26, pour être rendu à Gelnhausen le 28, et à M. d'Apchon de se replier sur Steinau le plus tôt possible et de renvoyer au maréchal à Francfort les régiments de Nassau et de Schœnberg, ne laissant à Steinau que les grenadiers et chasseurs aux ordres de M. de Boisclairaut qui fera l'arrière-garde du prince Xavier lorsqu'il partira de Gelnhausen. Francfort, 24 mai. — Du Prince au maréchal : il lui rend compte de son arrivée avec le corps saxon dans les cantonnements dans les villages aux environs de Lohr. Lohr, 25 mai. — Du maréchal au Prince : l'ennemi s'est retiré, la nuit du 24 au 25, de Butzbach que le maréchal a fait occuper de nouveau ; la communication avec Giessen est rétablie, et le corps de 5 à 6.000 hommes qu'ils avaient sur Butzbach s'est replié. Francfort, 25 mai. — Du même au même : ordre de faire partir à Schlichtern deux nouveaux bataillons saxons pour renforcer M. d'Apchon. Francfort, 26 mai. — De M. Sicard au Prince : avis qu'il enverra, le 28, un brigadier et quatre hussards à Schlichtern pour établir la communication avec Neuhoff et Marckjos, et un brigadier et quatre dragons à Marckjos pour la communication entre Lohrhaupten et Schlichtern. Gemünden, 27 mai. — Du même au même : suivant les rapports qui lui sont venus du côté de Fulde, les ennemis ont un simple cordon de troupes légères depuis Hirschfeld jusqu'à Vach, mais leurs plus grandes forces sont du côté de Ziegenhayn où ils ont des magasins considérables. Gemünden, 29 mai. — De M. de La Noue de Vair au Prince : des nouvelles, reçues le 27, disent que le quartier du prince Ferdinand est à Mœllerich et son armée campée depuis Gundersberg jusqu'à Fritzlar où il a établi ses fours et un magasin que l'on dit considérable. Le général Imhof campe à Melsungen avec une partie de son corps, l'autre partie, forte d'environ 8 à 9.000 hommes, étant établie à Eichof et Hasbach aux ordres du général de Gilsa. Einbach, 28 mai.— Du maréchal de Broglie au Prince : avis de la perte d'une compagnie entière de grenadiers près de Fulde. Sans date. — De M. La Noue de Vair au Prince : des rapports d'émissaires disent que les camps d'Hirschfeld, de Ziegenhayn et de Fritzlar sont toujours dans la même position. Les ennemis ont fait marcher ce jour 29, à Fulde, un corps que les prisonniers disent être de 4:000 hommes : « ... J'étois à Landenhausen avec ma « cavalerie et cent cinquante chasseurs lorsque l'on est « venu m'avertir qu'ils venoient de prendre dans Fulde « une compagnie de grenadiers. J'ay envoyé tout de suite « ordre à mon infanterie qui étoit à Kleinlüder et environs « de marcher sur Fulde, et sans perdre un instant je m'y « suis porté avec ma cavalerie et mes chasseurs ; mon éta- « lage, qui me faisoit croire plus nombreux que je n'étois, « en a fait sortir les ennemis précipitament, quoyque mes « chasseurs fussent encore loin de moi. J'ay fait plusieurs

« fois mine de les charger ; je me suis apperçu de la crainte « qu'ils en avoient ; j'ai laissé mettre toutes leurs troupes « en colonnes, et j'ay lâché sur leurs arrières-gardes « soixante et douze chasseurs et environ cinquante hommes « de cavalerie, ce qui leur a tellement fait perdre la tête, « que j'ay vû que je pouvois sans danger les charger avec « mes cent cinquante chasseurs et environs 80 chevaux. Ce « peu de trouppes les a menés tambour battant jusqu'à « deux lieues de Fulde, leur a tué 15 ou 20 hommes, deux « officiers dont un commandant, blessé beaucoup, et pris « 25 ou 30 ». Fulde, 29 mai. — De M. Sicard au Prince : suivant le rapport d'un émissaire, les ennemis ont un camp auprès d'Hirschfeld ; c'est le général de Hülsen qui commande ce corps fort d'environ 10.000 hommes et composé de huit régiments d'infanterie, de deux de cavalerie, de deux escadrons de hussards et de quatre cents chasseurs. Un autre émissaire, venu de Vach, rapporte qu'il y a dans cette ville les chasseurs de Wanfried, lesquels sont arrivés depuis peu, un escadron de hussards noirs et le régiment des hussards hessois. Gemünden, 1er juin. — De M. de La Noue de Vair au même : deux émissaires venant d'Alsfeld rapportent que les ennemis ont dans cette partie un corps de 3 à 4.000 hommes qui doit marcher incessamment sur Fulde. 30 mai. — Du Prince au maréchal de Broglie : suivant le rapport d'un émissaire envoyé dans le pays de Hesse, il y a dans Cassel deux régiments hanovriens et leur principal magasin ; le prince Ferdinand campe avec son armée près de Fritzlar, sa gauche appuyée à Wapern ; Hirschfeld est gardé par des détachements de grenadiers ; « il y a un camp de six régiments hessois, de « deux d'infanterie hanovrienne et de deux des dragons des « mêmes troupes, outre un régiment de dragons jaunes et « celuy du Prince Guillaume, entre Aulx et Asbach aux « ordres du général Gülsen qui a son quartier général à « Aichoff » ; il y a à Nieder-Aula, deux escadrons de hussards noirs et deux cents maîtres hanovriens ; il a trouvé dans Vach cinq cents chasseurs, un régiment d'infanterie et des hussards bleus. Lohr, 3 juin. — De M. de La Noue de Vair au Prince : bruit de l'arrivée très prochaine à Hirschfeld du prince Ferdinand avec un corps de 11.000 hommes. Le poste de Nieder-Aula a été relevé le 31 mai par de nouvelles troupes consistant en sept compagnies d'infanterie et environ trois de cavalerie. Le camp du général de Gilsa qui a toujours son quartier général à Eichoff, est composé de quatre régiments, deux de cavalerie et un de dragons ; les villages qui sont en avant de lui sont occupés par des chasseurs à pied et à cheval et par des hussards noirs ; le corps du général Imhof peut monter, pour la totalité, à 18.000 hommes. Fulde, 1er juin.— De M. de Vogüé au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Schlichtern, de la reconnaissance qu'il a faite du pays aux environs de Fulde et des dispositions qu'il a prises d'après cette reconnaissance. Schlichtern, 2 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande le baron de Ratsamhausen, lieutenant-colonel du régiment de Nassau-cavalerie. Francfort, 29 mai. — Résumé des renseignements apportés par l'émissaire Gerbig qui a été envoyé, le 20 mai, de Suhl à Cassel en passant par Eisenach. Sans date.— Du maréchal au Prince : des ordres ont été donnés au chevalier Pelletier pour fournir aux officiers qui seront envoyés à Francfort par le Prince, les canons nécessaires aux bataillons de ses troupes qui en sont dépourvus. Francfort, 4 juin. — De M. de Vogüé au Prince : envoi d'un rapport de six déserteurs du corps de Trimbach disant qu'il n'y a à Alsfeld que le bataillon de Trimbach de quatre compagnies et quatre escadrons de hussards dont deux de Hanovre et deux de Trimbach et une trentaine de chasseurs ; qu'il y a près de Ziegenhayn deux bataillons d'infanterie hanovrienne ; qu'ils ont amené du pays de Cologne le fourrage qu'ils consomment à présent, et qu'ils croient le prince Ferdinand encore à Cassel. Schlichtern, 4 juin. — Du même au même : avis qu'il a donné ordre au marquis de Pons, qui commande la brigade d'Orléans-dragons, d'envoyer ce jour 5, à Altengronau un lieutenant et trente dragons pour conduire à Gemünden les cent chariots qui ont dû transporter du fourrage au magasin d'Altengronau. Schlichtern, 5 juin. — Rapport de M. de « Laroüe », capitaine de grenadiers au régiment-dauphin : le camp de M. de Gilsa est toujours à une lieue d'Hirschfeld ; il y en a un autre entre celui-là et Nieder-Aula, composé de hussards noirs et de chasseurs seulement et commandé par un colonel ; le prince Ferdinand a été fort mécontent du pillage fait à Fulde et en a rendu le commandant responsable, il a fait rendre aux chasseurs l'argent qu'on a trouvé sur eux et a promis de dédommager la ville. Sans date. — De M. de La Noue de Vair au Prince : avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de partir le 7 de Fulde pour se porter du côté de Francfort avec les détachements à ses ordres. Les dernières nouvelles venues de Fritzlar disent toujours que le prince Ferdinand est en personne au château de Mœllrich et que son armée est campée en plusieurs corps, la droite sur les montagnes qui sont derrière Fritzlar ; il est parti le 30 mai d'un de ces camps trois régiments pour aller rejoindre l'armée prussienne ; le corps qui est à Alsfeld et qu'on disait de 3 à 4.000 hommes, se réduit au corps de Trimbach et à quelques centaines de hussards.

Fulde, 5 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : envoi d'une lettre du maréchal de Belle-Isle au comte de Solms relativement à quatre-vingt prisonniers de guerre qui viennent d'être renvoyés en France et qui doivent rester à Strasbourg jusqu'à leur échange. Lohr, 8 juin. — De M. de Vogüé au Prince : envoi d'un rapport de M. de Berchini portant qu'il se trouve à Marbourg une garnison de 500 hommes environ avec un escadron de hussards de Luckner ; à Alsfeld, un bataillon d'infanterie du corps de Trimbach, un escadron de hussards jaunes et quelques dragons qui campent devant Alsfeld et font des patrouilles jusqu'à Lauterbach ; à Breitenbach et Hattenbach, les chasseurs à pied et à cheval de Stockhausen ; qu'il y a à Nieder-Aula un corps de grenadiers hessois, de dragons et de chasseurs, des hussards noirs qui forment environ 3.000 hommes ; qu'il y a un camp ennemi à une lieue d'Hirschfeld près d'Asbach sous le commandement du lieutenant général de Gilsa dont le quartier général est à Eichoff ; que le colonel Freitag est encore à Vach avec trois compagnies de chasseurs à pied et deux de chasseurs à cheval ; que la grande armée campe, à vue de pays, entre Ober-Mœllrich et Gutersberg, auprès de Fritzlar, et qu'on la dit forte de 40.000 hommes, et que le quartier général du prince Ferdinand est dans le château auprès d'Ober-Mœllrich ; que leur artillerie consiste en trente grosses pièces de canon anglaises ; que les régiments prussiens de Holstein-Gottorp et de Finkenstein-dragons et un régiment d'infanterie sont partis le 30 mai de l'armée hanovrienne pour marcher à l'armée du Roi de Prusse en Saxe, qu'il doit encore partir plusieurs régiments de Brunswick pour la même destination, le Roi de Prusse étant trop faible pour résister à la Reine et aux Russes. Schlichtern, 7 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : plaintes contre les troupes saxonnes « qui se font nourrir partout ». Avis qu'il a fait remettre trois pièces de canon à l'officier chargé par le prince Xavier d'aller à Francfort prendre l'artillerie destinée aux trois bataillons saxons ; il n'a pu lui en faire donner davantage parce que par la convention il est dit « qu'il sera fourny les pièces de canon nécessaires pour « lesdits trois bataillons comme il a été fait pour lesdits « 12 autres, et sur le même pied qu'elles ont été fournies « à l'infanterie françoise », c'est-à-dire à raison d'une pièce par bataillon. Francfort, 8 juin. — Rapport d'un déserteur : l'armée ennemie partit, le 8 au matin, des camps de Hirschfeld et Nieder-Aula, se porta d'abord vers Lauterbach sur la droite et se rabatit sur sa gauche pour venir camper à environ deux lieues de son ancien camp, à fort peu de distance de la rivière, tous les hussards et chasseurs étant à Schlitz ; des nouvelles arrivées de Schlitz le 8 disent que l'armée ennemie campe à Weigfurt. 9 juin. — Rapport d'un émissaire du 7 juin : arrivé le 6 au matin à Wer, qui n'est qu'à une petite lieue d'Hirschfeld, il en est reparti le 7 à huit heures du matin ; il assure qu'il devait arriver ce même jour audit camp 14.000 Anglais, qu'il y est arrivé ces jours passés 2.000 Hanovriens, que le bruit public est que ce camp doit s'avancer sur Schlitz et que la grande armée doit aussi venir dans ces cantons. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui donne avis qu'en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, il se mettra en marche, le 11, avec tout le corps saxon et les huit escadrons de cavalerie qui sont dans ces environs ; qu'il sera le 11 au soir à Wiesen et le 12 à Salmünster. 10 juin.— De M. Lassalle au Prince : il lui envoie la copie d'une convention qu'il vient de conclure avec l'armée des Alliés pour le renvoi respectif des prisonniers de guerre. Francfort, 7 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il a fait partir le matin de ce jour 10, l'artillerie destinée à la réservede Lusace pour Gelnhausen, qu'il y va faire marcher la brigade de Navarre, et qu'il place les régiments du Roi et de La Ferronays entre Büdingen et Gelnhausen. Francfort, 10 juin. — Du Prince au maréchal : avis que, suivant les intentions du maréchal, il est parti le matin de ce jour 11, des quartiers de cantonnements de Lohr pour se rendre à Wiesen où il est arrivé à midi ; il compte être rendu le 12 à Salmünster. Une lettre du général de Luzinski lui mande que le prince des Deux-Ponts lui a confié un corps d'environ 7.000 hommes avec ordre de communiquer avec le prince Xavier, et qu'il établit sa position en tirant un cordon depuis Fladungen jusqu'à Saalfeld. Wiesen, 11 juin.— De M. de Saint-Victor au Prince : avis que les ennemis paraissent en force du côté de Birstein. Sans date. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis de son départ de Wiesen pour aller camper à Salmünster ; le Prince a devancé les troupes pour avoir le temps de reconnaître le terrain et de choisir un camp ; la gauche de ce camp appuie au village d'Uffenau qui est le quartier général, et s'étend jusqu'à sa droite sur le sommet des montagnes d'où l'on découvre Salmünster et la partie visible de la vallée de la Quintsch. Uffenau, 12 juin. — De M. de Vogüé au Prince : nouvelles des mouvements des ennemis : le 11 juin, les ennemis ont occupé Neuhof et les bois qui sont entre Neuhof et Fulde. Schlichtern, 11 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que, sur l'avis que les ennemis marchaient par leur droite sur Steinau, M. de Vogüé l'a envoyé dans cette place avec Royal-Bavière et deux régiments de dragons ; il a mis de l'infanterie à

Steinau, a poussé des détachements sur les chemins qui peuvent venir à lui et occupe les hauteurs derrière Steinau; M. de Vogüé vient de lui mander que les ennemis campent leur droite à Remers et leur gauche à Neuhof, que M. de Caraman les observe, et que M. de Berchini est détaché sur la gauche, et que lui occupera le soir de ce jour 11, les hauteurs derrière Schlichtern. Steinau, 11 juin. — De M. de Vogüé au Prince : le corps de Trimbach, composé de 400 hommes à pied et d'un escadron de hussards blancs, est en avant de Neuhof, deux escadrons de noirs et deux de jaunes avec quatre compagnies de grenadiers sont à Neuhof ; le Prince Héréditaire est logé chez le bailli ; le camp de Fulde est composé de 1.200 hommes, et les chasseurs de Stockhausen sont à « Sass » ; l'objet de toutes ces troupes est d'exiger du pays des contributions en bœufs, argent et fourrages. Schlichtern, 13 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité pour le Prince de se porter en avant avec toute sa réserve jusqu'à Schlichtern ou Flieden où l'on dit qu'il y a un très bon camp, et de pousser de là à Neuhof le gros de son corps avancé qui enverra lui-même des détachements sur Fulde. Francfort, 12 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui donne avis qu'il va mettre dans Büdingen et Birstein, les volontaires d'Austrasie avec ordre de pousser leurs patrouilles sur Freiensteinau et autres points, de façon à remplir les intentions du Prince ; il compte aussi reconnaître une position du côté de Birstein d'où il puisse donner à l'ennemi quelque crainte pour son flanc droit. Sans date. — Du Prince à M. de Rougé : il lui fait part qu'il marchera le 14 avec toutes ses forces pour se rendre sur le plateau au-delà de Schlichtern où il campera. Uffenau, 13 juin. — De M. de Rougé au Prince : il a placé dans Büdingen 50 volontaires d'Austrasie à cheval et 150 à pied aux ordres de M. « de Rom », colonel commandant dudit régiment, ce poste est soutenu par un camp de 800 dragons aux ordres de M. de Scey qui commande le tout. Il a envoyé à Birstein M. de Vignolles avec son lieutenant-colonel et 500 volontaires de son régiment. Gelnhausen, 13 juin. — Du même au même : la brigade de Navarre partira le 14, et sera cantonnée dans Birstein où elle sera couverte par des volontaires d'Austrasie qui seront soutenus par les chasseurs et grenadiers de la brigade de Navarre qui seront retirés de Wechtersbach. Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que le Prince Héréditaire campe à Queck au-delà de Schlitz. « M. de Caraman lui mande que Freitag a fait l'arrière-« garde de la colonne de la droite et qu'il n'ose retourner « à Vach parce que les Impériaux y sont, ce qui effraye « même Cassel ». 14 juin. — De M. de Caraman au Prince : un paysan qui a guidé les Hanovriens jusqu'à leur armée qui est en marche depuis minuit, rapporte que leur retraite est très précipitée et qu'ils se dirigent sur Schlitz. Neuhof, 14 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui rend compte des positions qu'il a fait prendre aux troupes à ses ordres : trois bataillons de la brigade de Navarre sont placés à Birstein et deux dans le village de Nieder-Reichenbach ; les grenadiers et chasseurs sont dans celui d'Ober-Reichenbach : 500 volontaires d'Austrasie sont à Radmühl et feront des patrouilles devant eux jusqu'à hauteur de Flieden-Birstein, 14 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : tous les rapports semblent d'accord pour faire monter à 12.000 hommes de troupes réglées et 3.000 hommes de troupes légères l'armée du Prince Héréditaire ; « moyennant cela, elle est à peu près d'égale « force avec lui, et ainsi il ne serait pas prudent de se « commettre à l'aller attaquer posté, puisque dans quelques « jours, lorsque toute l'armée sera rassemblée, nous au-« rons la supériorité du nombre » ; pour mettre le Prince plus en force et à l'abri de tout événement, il mande à M. de Rougé de se porter, ce jour 14, à Birstein avec la brigade de Navarre et de placer en avant de lui les volontaires d'Austrasie pour le couvrir. Francfort, 14 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : le prince des Deux-Ponts lui écrit de Hoff, le 12, que les troupes prussiennes qui étaient à l'armée des Alliés, ont passé le 7 à Mühlhausen d'où elles se sont portées par Sangershausen à Alstadt ; qu'un corps de 6 à 7.000 hommes des troupes de Brunswick est arrivé à Sondershausen pour se porter également en Saxe ; que l'armée du maréchal Daun est toujours dans la même position et que la sienne passant par Œlsnitz doit arriver le 15 à Zwickau. Schlichtern, 15 juin. — De M. de Rougé au Prince : en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, il a renvoyé la brigade du Roi dans ses anciens quartiers, et a rapproché de Birstein les détachements des volontaires d'Austrasie qui étaient à Ordenberg et Büdingen. M. de Vignolles lui mande que les ennemis partant de Schlitz ont occupé les villages d' « Ober = et Niederlöss ». Birstein, 15 juin. — Du Prince à M. de Rougé : il l'informe que, M. de Caraman lui ayant mandé « qu'il était un peu en l'air dans les environs de Fulde », il lui a envoyé six compagnies de chasseurs. Il a fait porter la réserve, trois bataillons et tous les grenadiers, sur la hauteur en avant de Flieden. Schlichtern, 16 juin. — De M. de Caraman au Prince : il comptait enlever Trimbach posté à Landenhausen, mais il n'a pu exécuter cette entreprise, parce que ce corps d'environ 900 hommes était sou-

tenu par un bataillon hessois et des grenadiers. Envoi d'un projet pour attaquer, le 17, le corps de Trimbach posté à Landenhausen. Johannisberg, 15 juin. — Du Prince à M. de Caraman : conseil de ne faire pour le moment aucune tentative sur le corps de Trimbach. Il lui envoie pour le renforcer six compagnies de chasseurs qui seront commandées par M. de Stockart, lieutenant-colonel du régiment de Royal-Bavière. Il lui envoie aussi, pour relever les compagnies de la brigade d'Anhalt qu'il a à Johannisberg, trois compagnies de grenadiers saxons qui sont le double des compagnies françaises ; les six compagnies de la brigade d'Anhalt, lorqu'elles seront relevées, se rendront à la réserve qu'elles trouveront au-dessus du bois de Flieden, où elles camperont sous les ordres de M. de Courvoisy. Schlichtern, 16 juin. — De M. de Caraman au Prince : envoi de la disposition des troupes qu'il propose au Prince pour veiller à tous les mouvements des ennemis. Johannisberg, 16 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de rester dans sa position et de pousser seulement en avant de lui des détachements afin de voir le parti que les ennemis veulent prendre ; dans ce but il est nécessaire d'occuper Fulde. Francfort, 15 juin. — Du Prince au maréchal : il lui donne avis que, ce jour 16, il a renforcé M. de Caraman de six compagnies de chasseurs aux ordres de M. de Stockart, et qu'il a fait avancer la réserve composée de trois bataillons et de tous les grenadiers sur la hauteur entre Flieden et Neuhof, en avant de Flieden d'où il a encore fait rapprocher les dragons pour servir de point d'appui à M. de Caraman. Suivant les rapports de M. de Lillebonne, cent hussards, envoyés le 15 vers Lauterbach, ont trouvé le premier poste de Trimbach à Grosstuler d'où ils l'ont chassé. Suivant le rapport d'un émissaire sûr, le Prince Héréditaire campe à Schlitz, ses grenadiers sont dans un bois près de Hartershausen pour servir de point d'appui à Trimbach, et Freitag est toujours à Vach. Une estafette de M. de Luzinski lui mande qu'en conséquence du mouvement rétrograde de l'ennemi sur Schlitz, il a fait occuper les deux postes de Hilters et Tann d'où ses troupes s'étaient repliées lorsque l'ennemi marchait en avant, et qu'il a rappelé à lui de Naumbourg M. de Sprung, lieutenant-colonel de hussards, pour observer avec ses chasseurs et hussards le mouvement de l'ennemi. Schlichtern, 16 juin. — Du Prince au Prince Héréditaire : annonce d'un envoi de prisonniers de guerre conformément à la convention passée entre le duc Ferdinand et le maréchal de Broglie. Même date. — De M. de Caraman au Prince : il lui mande que, sur des avis de M. de Grandmaison, il a passé une partie de la matinée en bataille comptant être attaqué ; il avait paru à M. de Grandmaison qu'un corps de 9.000 hommes, nouvellement arrivé à Landenhausen, se préparait à marcher à Fulde, d'après ce qu'ils disaient suivant le rapport d'un homme arrivé de Birstein qui les avait vus défiler. Johannisberg, 17 juin. — Résumé des renseignements donnés par un émissaire envoyé, le 9 juin, de Tann à Mansbach et qui a parcouru ensuite la région de Hirschfeld et de Ziegenhayn. Schlichtern, 17 juin. — De M. de Berchini au Prince : il lui donne avis qu'il s'est retiré à Weidenau où il est plus à portée de couvrir Neuhof et Schlichtern. Hosenfeld, 17 juin. — Du même au même : il l'informe que ses patrouilles de Hosenfeld lui ont rapporté qu'une colonne ennemie de 3.000 hommes marchait sur eux. Weidenau, 18 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui adresse la copie d'une lettre qu'il vient d'écrire à M. de Vignolles contenant l'ordre de se replier avec ses troupes sur Radmühl et de laisser à Freiensteinau un poste auquel il recommandera de faire des patrouilles sur sa droite et sur Crainfeld. Birstein, 18 juin. — Du même au même : suivant les rapports des gens du pays qui revenaient, le 17, de la foire d'Hirchenheim, les ennemis ont un corps de 10.000 hommes à Lauterbach. Même date. — Du Prince à M. de Lillebonne : avis qu'il place M. de Caraman avec ses troupes légères entre Flieden et Neuhof ; M. de Lillebonne restera dans son camp en-deçà de Flieden ; la réserve avec le régiment de Berchini sera sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz pour éclairer en force le chemin de Reichels à Steinau et le chemin de Blankenau au camp ; M. de Rougé portera M. de Vignolles sur les hauteurs de Filtzberg pour également couvrir sa droite et la gauche du Prince avec lesquelles il communiquera. Schlichtern, 18 juin.— Du maréchal de Broglie au Prince : le maréchal, ayant cru s'apercevoir que M. de Vogüé avait pris « une sorte de commandement des troupes françaises », et « craignant que cela ne donnât l'air de deux corps de « troupes à une réserve qui n'en doit faire qu'un », prie le Prince « de mettre exactement dans cette réserve la même « forme qui a lieu dans toute l'armée et se conformer « au règlement général » ; il est nécessaire que le Prince fasse passer tous ses ordres par les trois chefs d'état-major qui lui sont attachés ; quant à M. de Vogüé, « il doit être « dans la réserve comme un de nos chefs de division est « dans l'armée ». Francfort, 18 juin. — Du général de Klingenberg au Prince : compte-rendu de son installation au camp dont il a reçu l'ordre de prendre possession ; envoi du signalement de deux espions qui rôdent aux environs. Communication d'un billet reçu, à quatre heures du matin, de la part de M. de Caraman, brigadier des armées du Roi,

lequel lui annonce qu'il fait un mouvement de retraite. Rommerz, 17 juin. — Rapport du général de Klingenberg sur les mesures de détail qu'il a prises pour donner satisfaction à la demande de M. de Caraman de trois piquets d'infanterie et de cent dragons. Annonce de l'envoi de hussards noirs faits prisonniers. Même date. — De M. de Grandmaison à M. de Caraman : un émissaire qu'il a envoyé à Herbstein lui rapporte que les ennemis au nombre de 9.000 hommes sont campés auprès de Landenhausen sur la droite, avec une garde avancée de 200 hussards à Stockhausen ; cet émissaire étant entré dans un cabaret, on lui a dit que les ennemis proclamaient hautement qu'ils seraient, le 19, à Fulde. Sans date.— Du général de Klingenberg au Prince : il lui envoie un officier pour lui demander ses ordres. Pas de nouvelles de M. de Caraman. Rien de nouveau ne s'est passé au corps de réserve. Rommerz, 18 juin. — Ordres pour la réserve signés Klingenberg. 16 et 17 juin. — Du Prince au général de Klingenberg : ordre de mouvement pour la journée du lendemain 19 ; demander le plus court chemin à suivre au comte de Lillebonne qui connaît très bien le pays. 18 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des dispositions qu'il a prises pour recevoir l'ennemi dans son camp « au cas où il lui prendrait fantaisie d'y vouloir venir ». Schlichtern, 18 juin. — Du maréchal au Prince : envoi de deux exemplaires de la nouvelle instruction qu'il a faite pour le service de la campagne. A l'égard des grenadiers et chasseurs des régiments, le maréchal désire qu'ils ne campent jamais séparément de leur corps, sauf les cas extraordinaires où les grenadiers formeraient une avant-garde et coucheraient dehors. Plaintes venant de différentes régences sur « des deffauts de discipline dans « les troupes saxonnes ». Francfort, 17 juin. — Du même au même : nécessité pour le Prince de marcher, le 21, dans la direction de Koltzenhein et Feldkrücken, et de choisir un bon camp dans cette position ; comme les postes actuellement placés à Fulde et aux environs seraient un peu trop éloignés de sa droite, le Prince les fera revenir, le 21, à Herbstein et Crainfeld pour couvrir son flanc droit et ses derrières, et poussera en même temps à Ulrichstein ceux qu'il aura eus le 20 à Herbstein. Le maréchal compte arriver le 21 de bonne heure à Hungen. Francfort, 18 juin. — De M. de Rougé au Prince : il lui donne avis qu'il a reçu, le 19 au soir, du maréchal de Broglie l'ordre de partir le 20 de Birstein avec la brigade de Navarre, et de la conduire en trois jours de marche à Hungen. Birstein, 19 juin. — Lettre non signée portant que le Prince Héréditaire est parti de Schlitz avec son corps pour aller à Lauterbach. — De M. de Rougé à M. de Vignolles : il lui donne avis que le prince Xavier l'a informé que M. de Berchini était sur les hauteurs entre Weidenau et Hauswurz, soutenu par une réserve pour éclairer les chemins de Reichels à Steinau et de Blankenau au camp ; le Prince désire que M. de Vignolles se porte avec les troupes à ses ordres aux environs de Filtzberg, M. de Vignolles n'ayant d'autre objet à remplir que de couvrir la gauche de la réserve du prince Xavier, il sera bien placé au point où se croisent les chemins de Schotten à Fulde et de Freiensteinau à Crainfeld. 19 juin. — Du prince héréditaire de Brunswick au prince Xavier : les prisonniers de guerre qu'il lui a envoyés sont arrivés ; il lui renvoie par l'officier qui les a amenés ceux qu'il tient de l'armée de France. 19 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte qu'il a fait avec tout le succès possible une marche de Schlichtern à Obermoos. Tous les rapports qu'il a des troupes légères portent que l'ennemi ne garde Herbstein que par des patrouilles qui y vont de temps en temps. D'autres nouvelles données par des hommes disent que les Hanovriens ont demandé quelques milliers de bottes de paille à la ville de Filtzberg pour y camper. Obermoos, 20 juin. (*En marge :* Cette lettre n'a pas été envoyée). — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande de se tenir « ensemble » le plus possible et d'éviter les éparpillements toujours dangereux à la guerre. Francfort, 19 juin. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte que, sur les ordres de M. de Rougé, il s'est rendu à Obermoos et qu'il rassemblera, le 20, en entier, le régiment des volontaires d'Austrasie qu'il commande, à l'exception de 250 hommes d'infanterie qui sont dans Giessen depuis la fin de la dernière campagne et desquels il a demandé le retour à M. le comte de Broglie. Il supplie le Prince d'appuyer sa demande auprès du maréchal, « le bien du régiment et même celui du service lui « faisant désirer que cette réunion puisse avoir lieu au « commencement de la campagne ». Un déserteur qui lui est arrivé le matin de ce jour l'assure qu'il y a un camp sous Lauterbach. Obermoos, 19 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il vient d'arriver à son quartier général de Mirlau, de la part du Prince Héréditaire, deux officiers à la tête de vingt dragons anglais conduisant 137 hommes faits prisonniers à l'affaire du 18, à Hosenfeld. Au quartier général de Mirlau, 22 juin. — Lettres du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles, leur mandant au premier de quitter Wetzassen, où il sera remplacé par la brigade d'Orléans, pour se rendre à Ermenrod ; au second de se rendre à Ruppertenrod, au lieu d'Eckersdorf, « d'où il fera un détachement assez fort pour

« se porter sur les deux points d'Ulrichstein et de Lauter-« bach ». — De M. de Lillebonne au Prince : il est campé sur la hauteur en avant de Wetzassen ; les volontaires d'Austrasie sont à Ruppertenrod à une demi-lieue de sa droite ; les volontaires de Hainaut sont à Ermenrod, à deux lieux et demie de Wetzassen. Wetzassen, 22 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : aventure du régiment de Berchini ; dispositions prises par M. de Lillebonne pour arrêter l'ennemi et soutenir M. de Berchini. Wetzassen, 23 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : un officier, que lui a dépêché M. de Lillebonne, lui rapporte que M. de Berchini, qui s'était porté le 23 au matin sur les hauteurs dominant Zeilbach pour y établir son camp, a été attaqué par un corps ennemi composé de hussards et d'infanterie ; M. de Lillebonne a fait marcher à son secours les volontaires de Hainaut et d'Austrasie ; mais le régiment de Berchini avait déjà beaucoup souffert et perdu tout son équipage et s'était replié à une demi-lieue du champ de bataille; les ennemis se sont retirés par les bois. Au camp de Mirlau, 23 juin. — Du même au même : M. de Vignolles lui fait part qu'il y a tout lieu de présumer que le corps ennemi qui a attaqué M. de Berchini couvrait son flanc droit et qu'il a continué sa marche dans la direction de Ziegenhayn, où le corps entier du Prince Héréditaire, qui était à Schlitz, marche aussi. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de se rendre auprès de lui à Grünberg avec M. de Montchenu pour se concerter sur leurs prochains mouvements. Grünberg, 23 juin. — Du même au même : avis que, les différents corps d'ennemis qui étaient soit en-deçà soit au-delà de l'Ohm, ayant pris le parti de se retirer, il s'est déterminé à n'aller camper avec l'armée qu'à une lieue sur la rive droite de l'Ohm et à laisser la réserve dans la position où elle est. 25 juin. — Du Prince au maréchal : il lui annonce son arrivée sous Hombourg où il est en bataille par brigade attendant ses ordres pour savoir ce qu'il a à faire. Devant Hombourg, 24 juin. — De M. de Lillebonne au Prince : le Prince Héréditaire a marché la nuit du 23 au 24 de Romrod sur Maulbach ; il campe actuellement sur les hauteurs vis-à-vis de Alt-Wettershaus à une lieue et demie de M. de Lillebonne ; il y a deux ponts entre Hombourg et Alt-Wettershaus par lesquels ont peut aller à lui et le séparer de la réserve. Bürg-Gemünden, 24 juin. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de partir de son camp aussitôt qu'il aura reçu sa lettre pour se rendre entre Kirschdorf et Lehrbach où il campera appuyant sa droite sur Erbenhausen et sa gauche tirant sur Lehrbach. Schweinsbourg, 25 juin. — Du Prince au maréchal : avis que le prince d'Anhalt, le 24 au soir, a fait occuper Hombourg par deux piquets. Haarhausen, 25 juin. — Du Prince à M. de Vignolles : il lui rend compte que, sur les ordres du maréchal, il doit marcher avec le corps à ses ordres au-delà de l'Ohm pour aller camper entre Erbenhausen et Lehrbach. M. de Lillebonne, avec un corps de la brigade des dragons, des hussards, des volontaires de Hainaut, campera vers Linès en avant de Kirschdorf. M. de Vignolles se portera de Gründen à Niedergemünden pour y éclairer et couvrir le flanc droit et les derrières de la réserve. Au camp de Haarhausen, 25 juin. — Du même à M. de Müller : ordre de se mettre en marche avec les équipages qu'il escorte pour aller le joindre à Lehrbach en passant par Wittelsberg, Rosdorf, Mardorf, Schweinsberg. Même date. — Du même au maréchal : il lui rend compte de l'établissement de son camp. Erbenhausen, 25 juin. — Du même au même : avis que M. de Vignolles avec le régiment des volontaires d'Austrasie est arrivé le 25, à onze heures du soir, à Niedergemünden où le détachement aux ordres de M. de Ratzenhausen l'a rejoint le 26 au matin. Erbenhausen, 26 juin. — Du même à M. de Lillebonne : ordre de marcher, aussitôt sa lettre reçue, avec la brigade des dragons et des hussards à Ohmes où il choisira une position militaire. Même date. — Du même à M. de Vignolles : sur un avis reçu qu'il y a 600 chasseurs dans Alsfeld, il lui ordonne de se porter, sans se commettre, jusque vers Romrod « pour leur « donner des jalousies dans cette partie » et attirer leur attention, pendant que les volontaires de Hainaut, qui se porteront par Angenrod et Leissel, chercheront à les tourner et à les mettre entre eux et M. de Vignolles, ou à les rejeter sur Neukirchen où ils pourraient être coupés par le détachement de M. Du Blaizel qui occupe les hauteurs de « Klein-Menhein ». Même date. — Du prince héréditaire de Brunswick à M. de Grandmaison : il l'informe que les paysans qu'il a demandés à la communauté de Walle pour préparer les routes sur Neustadt, ne pourront pas se rendre à ses ordres, « sa présence est le motif qui les en empêche ». Walle, 25 juin. — De M. de Grandmaison au Prince : il lui envoie un « précis de l'affaire qui s'est passée entre le « régiment de Berchini et celui des volontaires de Hainaut « contre l'arrière-garde du prince héréditaire de Brunswick « le 23 juin 1760 », et lui demande d'en faire usage pour lui procurer le grade de brigadier qu'on lui avait déjà promis la campagne dernière ; état de ses services. « Kierdorff ». 26 juin. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis que le prince de Condé lui a mandé qu'il y avait 600 chasseurs ennemis à Alsfeld, et qu'il a donné des ordres en conséquence à MM. de Vignolles et de Grand-

maison. Au dernier moment, le prince de Condé lui fait savoir que cet avis est faux ; il a tout contremandé sauf la marche de M. de Vignolles sur Romrod. Erbenhausen, 26 juin. — Du maréchal au Prince : suivant toutes les nouvelles reçues, il paraît certain que les ennemis sont rassemblés aux environs de Neustadt et qu'ils marchent actuellement pour attaquer les troupes françaises le 25 Il lui mande en conséquence de faire tenir toutes les troupes sous les armes deux heures avant le jour, et de faire placer toute son artillerie de façon à défendre les débouchés et de faire battre la petite plaine par laquelle il faut que les ennemis débouchent. Schweinsbourg, 25 juin.— De M. de Lillebonne au Prince : les ennemis ont quitté, la nuit du 25 au 26, leur camp de Neustadt et marchent sur plusieurs colonnes à Ziegenhayn. Au camp près « Kirdorf », 26 juin.— Du Prince à M. de Lillebonne : devant marcher, ce jour 27, droit sur Neustadt où le maréchal de Broglie se porte aussi avec toute son armée et où la réserve appuiera sa gauche, il lui mande de marcher ce jour avec sa brigade de dragons, les volontaires de Hainaut et les hussards de Berchini, et de se porter sur Neustadt où il choisira une position ; il devra donner des ordres en conséquence à MM. de Grandmaison et de Berchini. 27 juin. — Du même à M. de Vignolles : ordre de marcher avec les volontaires d'Austrasie de Romrod à Willingshausen. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'informer qu'il compte marcher, le 27, sur Neustadt où il établira son quartier général et la droite de l'armée, et lui mander de se porter à hauteur de cet endroit où appuiera la gauche de la réserve. Schweinsbourg, 26 juin.— Du Prince au maréchal : au lieu de mettre sa gauche à Neustadt et d'étendre sa droite vers. Bernsbourg suivant les instructions du maréchal, le Prince, après avoir reconnu le terrain qui ne lui fournissait aucun emplacement militaire pour sa brigade de dragons, déterminé surtout par l'aspect du camp ennemi, a établi sa droite aux haies du village de Willingshausen où il a pris son quartier général, sa gauche s'étendant jusqu'au grand chemin des bois de Neustadt à Wassenberg. Au quartier général de Willingshausen, 27 juin.— Du même au même : suivant des avis de M. de Caraman, le prince de Holstein qui était campé à Ober-Grüsbach, s'est rapproché et est venu camper au-dessus de Nieder-Grüsbach. Willingshausen, 28 juin.— Du même au même : suivant un rapport de M. de Lillebonne, les ennemis n'ont en avant de leur front que le pont de Treysa et celui de Ziegenhayn. Un déserteur hanovrien amené au Prince assure que les ennemis ont 30.000 hommes sous Fritzlar. Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : « Les ennemis n'ont que le « pont de Treysa et celui de Ziegenhayn sur leur front ;... « ils ont sur la hauteur en deçà leurs troupes légères à « pied et à cheval, quelque cavalerie angloise, peu d'infan- « terie réglée et quelques pièces de canon ». Sans date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande d'ordonner à l'officier saxon qui commande à Lohr de faire rompre le pont de bateaux qui est à Lohr et de faire rendre les bateaux à ceux à qui ils appartiennent. Neustadt, 28 juin. — Du Prince au maréchal : avis qu'il a ordonné un détachement de 400 hommes des volontaires de Hainaut et de 400 hommes d'infanterie des volontaires d'Austrasie, des six compagnies des grenadiers et des 200 chasseurs de la brigade d'Anhalt et d'un bataillon de grenadiers saxons, le tout aux ordres de M. de Grandmaison, ayant avec lui M. de Vignolles, pour enlever le 30, à la pointe du jour, le corps de Freitag qui est établi sur la Haute-Schwalm, ou tout au moins pour entreprendre sur lui avec quelque avantage. Willingshausen, 29 juin. — Du même au même : le détachement est rentré sans avoir vu un seul ennemi. 30 juin. — Du Prince à M. de Lillebonne : l'intention du maréchal de Broglie étant que les volontaires d'Austrasie, pour assurer entièrement les derrières de la réserve et de l'armée, se portent, dès le 30, dans la partie de la Haute-Schwalm, et ne s'établissent jamais à poste fixe dans le même endroit, mais qu'ils se tiennent tantôt à Alsfeld, tantôt à Angenrod, tantôt à Romrod pour barrer et éclairer le pays, il lui mande de donner des ordres en conséquence à M. de Vignolles et d'en faire part à M. de Grandmaison. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il fera faire, ce jour 30 à sept heures du soir, la réjouissance ordonnée pour la prise de Québec. Neustadt, 30 juin. — Du Prince au maréchal : compliments sur la reddition de Marbourg. Willingshausen, 1er juillet. — De M. de Vignolles au Prince : avis que le corps de Trimbach était, dans la matinée de ce jour 1er juillet, à Ober-Breitenbach et que, sur le rapport de trois déserteurs, ce corps ennemi avait pour objet l'attaque d'un convoi qui devait passer par Bürg-Gemünden ; un autre rapport dit que Trimbach était ce même jour à Goertzheim, cet avis détruisant le premier à moins que ce corps ne soit divisé. Alsfeld, 1er juillet. — Du Prince au maréchal, pour lui communiquer les nouvelles ci dessus de M. de Vignolles. Willingshausen, 2 juillet. — Du même au même : ordre donné à M. de Vignolles de se porter vers Grünberg pour s'informer de tout ce que l'on aura appris du pays et de l'ennemi. Dispositions prises par le Prince pour le cas où l'ennemi chercherait à déboucher sur la réserve et se mettrait dans le cas de combattre, la Schwalm derrière lui. Même

date. — Du même à M. de Vignolles : sur les informations du maréchal de Broglie qu'il avait paru du côté de Grünberg 2 ou 300 hussards ennemis qui même étaient entrés dans la ville et y avaient enlevé quelques équipages de vivandiers, il lui ordonne de partir d'Alsfeld pour se rendre dans cette partie ouvrir la route qui communique avec Grünberg et Giessen. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : « M. de Nordmann lui mande par sa « lettre dattée d'hier (1er juillet) de Frankenberg, qu'il « est arrivé avec son détachement le 30 juin à trois heures « du matin à Fritzlar, que les équipages avoient déjà com- « mencé à défiler la veille au soir, qu'il n'avoit trouvé que « 4 pièces de 24 avec les canonniers qu'il a pris ainsy que « cinq officiers et une soixantaine de soldats, qu'il a fait « enclouer les canons, briser les affûts, détruit une dou- « zaine d'autres et un pareil nombre de chariots de muni- « tions, et qu'il a remis en liberté une centaine de prison- « niers dont ceux de Berchini sont du nombre. On a beau- « coup tiraillé avec les hussards ennemis, mais il n'a eu « qu'un cheval tué et un blessé, un maréchal des logis et « quatre hommes prisonniers ; il a fait sa retraite par « Corbach, mais il a été atteint sur les 3 heures après- « midy, par Luckner avec son corps et deux régiments de « cavalerie que le prince Ferdinand avoit détachés pour « le poursuivre. Après un combat qui a duré plus d'une « heure, l'ennemy s'est posté sur une hauteur et M. de « Nordmann s'est retiré ». Neustadt, 2 juillet. — Du Prince au maréchal : suivant plusieurs rapports, il est passé un gros corps par Berff à une lieue d'Alsfeld ; et, outre Trimbach, il y avait de l'infanterie de Brunswick et des Hanovriens ; ces rapports se réunissent à dire que le Prince Héréditaire y était en personne. Willingshausen, 3 juillet. — Du même au même : un paysan du pays de Würzbourg venant de Lauterbach rapporte avoir vu entrer dans cette ville, ce jour 3, à huit heures du matin, les ennemis venant d'Ulrichstein ; suivant les ordres de fournitures donnés au pays, ils doivent être 4.000 aux ordres de M. de Trimbach; suivant certains avis, ce corps doit rejoindre l'armée par « Lengelbach » et Grebenau, suivant d'autres il doit marcher sur Hirschfeld. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : d'après les nouvelles ci-dessus que lui a envoyées le Prince, il est nécessaire d'envoyer du côté de Lauterbach et Ulrichstein une trentaine de hussards de Berchini commandés par un officier des plus intelligents pour éclairer toute cette partie et s'informer de la direction qu'a pu prendre le corps de Trimbach ; « il pourroit même, s'il ne « trouvoit pas d'ennemis, s'avancer sur Hirschfeld et se « donner l'air d'être l'avant-garde du corps de M. de Luc- « zinski qui doit être à Vach ou de quelque autre corps ve- « nant de Hanau ». Neustadt, 4 juillet. — Instructions pour M. de Krafft, lieutenant du régiment de Berchini, pour remplir la mission dont il est fait mention dans la lettre ci-dessus du maréchal de Broglie. 4 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre d'éclairer avec soin par des patrouilles le corps de Trimbach et, au cas qu'il marche de Grebenau, de se bien informer de la direction qu'il prendra ; il devra jusqu'à nouvel ordre rester dans les environs d'Alsfeld. Au camp de Willingshausen, 4 juillet. — Du même au même : approbation de la direction qu'il a prise sur Neukirchen où il y a, d'après certains avis, un détachement considérable du Prince Héréditaire ; son principal objet doit être d'éclairer les ponts sur la Schwalm, principalement celui d'Heidelbach. Willingshausen, 6 juillet. — Du même au maréchal de Broglie : M. de Lillebonne lui fait annoncer que toute la gauche de l'ennemi depuis Ziegenhayn a levé son camp la nuit du 6 au 7 ; que les troupes qui campaient le 6 à Loshausen ont passé la nuit dans les bois d'Obergrenzebach. Willingshausen, 7 juillet. — Du même à M. de Vignolles : ordre de venir avec son régiment, sans aucune perte de temps, garnir les bois au-dessus d'Holzbourg, et d'éclairer avec le plus grand soin tous les mouvements que l'ennemi pourrait faire sur la Schwalm et avant d'Obergrenzebach. Même date.— De M. de Vignolles au Prince : avis que le corps de Trimbach est entre Schrecksbach et Neukirchen ; ce corps a passé la nuit du 6 au 7, dans les bois de Fachenrod. Heidelbach, 7 juillet. — Du même au même : on lui donne avis qu'il ne restait plus dans Neukirchen qu'environ 200 hommes et quarante hussards du corps de Trimbach, et que le reste de ce corps et celui en entier de Freitag en étaient partis le 6 au soir. Même date. — Instructions pour le lieutenant-colonel de Brandstein chargé d'escorter les gros équipages de la réserve et de les conduire à Wettern. Willingshausen, 7 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte qu'il est arrivé à Ranschenberg où il a établi son camp. Ranschenberg, 8 juillet. — Du même à M. de Lillebonne : le maréchal de Broglie voulant à quelque prix que ce soit savoir si les ennemis ont passé la Schwalm et connaître leur position actuelle, il lui mande de se porter de nouveau avec ses dragons et les deux régiments des volontaires sur les hauteurs de Ranschenberg d'où il fera un gros détachement en avant de lui, lequel en poussera d'autres sur Kirchayn, Ebsdorf et Holzdorf. Willingshausen, 9 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des ordres qu'il a donnés et des arrangements qu'il a pris pour exécuter ses intentions spécifiées

dans la lettre ci-dessus. 9 juillet.— Du maréchal au Prince: suivant deux nouvelles qu'il a reçues, les ennemis marchent par Hombourg sur Cassel ;,il se détermine en conséquence à faire passer l'Oder à l'armée, et mande au Prince de venir camper le soir de ce jour 9, auprès de Frankenberg. Frankenberg, 9 juillet ; — réponse du prince Xavier: avis qu'il va se mettre en état d'exécuter ses ordres et prendre le camp qu'il lui a désigné entre Frankenberg et « Crutzhausen », 9 juillet.— Du Prince à MM. de Lillebonne et de Klingenberg: il leur mande, en conséquence des ordres du maréchal de Broglie, de se mettre en marche sur le champ pour le rejoindre, le 9 au soir, à Frankenberg où il doit camper. 9 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince: ordre de rester là où il est. Des nouvelles qu'il a reçues l'assurent que le prince Ferdinand est parti en personne le 8, en poste avec une escorte de 200 hussards pour se rendre à Cassel, et que la plus grande partie de son armée est partie le même jour du camp qu'elle occupait pour s'y rendre en passant par Hombourg en Hesse. Frankenberg, 8 juillet. — Du même au même: il vient de découvrir un camp ennemi dont on ne voit ni la droite ni la gauche et qui a devant lui le petit camp de Luckner ; M. de Closen, qui était en avant avec un détachement de 2.000 hommes, s'est replié sur Corbach, et il est à présent en bataille devant le général de Luckner. Il est nécessaire que le Prince avec son corps se rende à Corbach le plus tôt possible pour avoir part à ce qui pourrait se passer le 10 au matin. Corbach, 9 juillet. — Du lieutenant-colonel de Brandenstein au Prince : compte-rendu de son arrivée sans incident à Wettern avec les convois dont il a le commandement. Wettern, 9 juillet.— De M. de Glaubitz au Prince: une patrouille qu'il avait envoyée à Kirchhayn l'a informé que Trimbach devait être à Allendorf et que des hussards noirs et jaunes étaient postés à Langstein ; quelques hussards se sont aussi glissés entre Kirchhayn et Amœnebourg. Deux déserteurs hessois rapportent qu'une partie de leur armée était encore le 8 dans leur camp, et qu'on y disait que le landgrave avait été envoyé en Angleterre. Baurbach, 9 juillet. — Du Prince à M. de Lillebonne: dans l'impossibilité de trouver des villages pour le cantonnement de la brigade de dragons qui est à ses ordres, il lui mande de la conduire jusqu'au camp sous Dorf-Itter, en arrière de la grande armée, où le comte de Broglie lui a reconnu un camp. Au camp de Dorf-Itter, 10 juillet.— Du général de Klingenberg au Prince: le corps de réserve n'est arrivé qu'à dix heures du soir près d'Immenhausen, la route ayant été prise par la colonne de la deuxième brigade; il a fallu camper autour d'Immenhausen, ce corps étant occupé par les généraux français. Immenhausen, 10 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande d'envoyer le comte de Lillebonne avec toutes les troupes qu'il a à ses ordres à «Vœtzle», et de lui recommander de pousser des partis le plus loin possible sur Naumbourg, Sachsenhausen et Waldeck afin d'éclairer cette partie et d'avoir des nouvelles des mouvements des ennemis. Niederense, 11 juillet. — De M. de Glaubitz au Prince : il lui envoie un déserteur hanovrien du régiment des gardes à pied qui l'informera que, le 8 juillet, l'armée entière du prince Ferdinand était partie pour aller à Cassel. Marbourg, 10 juillet. — Du baron Du Blaizel au Prince : il l'informe qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de faire partir les équipages de sa réserve pour rejoindre son camp. Sans date. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part du désir du maréchal de Broglie qu'il pousse un petit détachement d'infanterie commandé par un officier intelligent sur Fritzlar en longeant l'Éder pour voir ce que font les ennemis dans cette partie et éclairer le chemin qui va de Sachsenhausen à Fritzlar ; qu'il s'informe si des troupes légères à pied et à cheval pourraient passer l'Éder au-dessus de l'embouchure du ruisseau de la Verbe et se porter en droiture à Wildungen et donner ainsi la main aux troupes que le maréchal y ferait marcher par Frankenau. Vœhl, 13 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : la colonne qu'on a vu se détacher de la gauche des ennemis est venue camper sur la hauteur de Niederwerbe ; ce camp consiste en trois bataillons et six pièces de campagne ; le Prince a envoyé M. de Saint-Auban pour reconnaître s'il ne pourrait pas les déloger et si eux, en établissant dans cette partie du gros canon, ne pourraient pas déloger les postes qu'il a sur Oberwerbe. Même date. — De M. de Grandmaison au Prince : il lui demande l'autorisation de suspendre l'exécution du projet que le Prince avait formé sur Waldeck parce que les ennemis viennent d'établir derrière et près de cette ville un camp de 2.000 hommes outre 200 chasseurs à pied qui occupent les bois et la montagne près de Niederwerbe. Basdorf, 13 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre de partir sur le champ avec son régiment pour se porter à Wirmund. Vœhl, 14 juillet. — Du Prince au maréchal : suivant le rapport de M. de Grandmaison, il était impossible de faire passer à des troupes l'Éder au-dessus de l'embouchure de la Werbe à cause des postes que l'ennemi a établis dans cette partie. Même date. — Du même au même : il lui donne avis que quelques petits détachements ennemis sont descendus dans le village de Niederwerbe et qu'il va les faire déloger par 300 volontaires. Dans une promenade qu'il a faite

par la crête des montagnes, le Prince a reconnu trois chemins par lesquels on pourrait faire passer l'Éder à des troupes légères. Même date. — Du même au même : le groupe d'ennemis qui se tenait à Bringhausen en a disparu et s'est acculé à Waldeck de l'autre côté de l'Éder. Ordre a été donné à M. de Grandmaison d'occuper les deux passages sur l'Éder dont le Prince a rendu compte au maréchal. Même date. — Du même à M. de Grandmaison : le Prince ayant été averti qu'il y avait du mouvement dans le camp ennemi à sa gauche, ce qui pourrait indiquer quelque projet de retraite, il lui mande de les éclairer par de fréquentes patrouilles dans les deux seuls points où l'on peut l'approcher, à Ober — et Niederwerbe. Vœhl, 25 juillet. — De M. de Glaubitz au Prince : avis qu'il est parti de Baurbach ce même jour 14, et qu'il est venu à Merzhausen occuper le terrain nommé le « vieux camp des dragons ». De Langstein à Merzhausen, il a été continuellement harcelé par un corps de 800 chasseurs commandés par le major Friedrich qui avaient été du côté d'Emsdorf. M. de Glaubitz lui a fait trois chasseurs à cheval prisonniers ; lui-même a eu deux chevaux de hussards blessés ; le major Friedrich avait avec lui deux petites pièces de canon. Lorsque M. de Glaubitz ut rentré dans son camp, le major se plaça sur la hauteur de Wassenberg où il se trouva renforcé de ses troupes de hussards noirs et blancs. Merzhausen, 14 juillet. — Du même au même : il lui fait part que le maréchal de Broglie lui a ordonné de se porter à Schœnstadt où il recevra les ordres de M. de Stainville qui a été envoyé là pour commander la division de M. Du Blaizel et la sienne. Emsdorf, 15 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : sur les soupçons que lui donnaient les mouvements de l'ennemi, il a donné ordre à 400 dragons, 300 carabiniers et à trois bataillons saxons d'être prêts à marcher à la pointe du jour en cas d'événement. Vœhl, 16 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que M. de Stainville doit marcher, ce jour 16, sur Wildungen et que M. de Glaubitz est vers Neustadt et Ziegenhayn. Un détachement de M. de Chabo a pris, la nuit du 15 au 16, Stadtberg, « la nuit ayant « empêché de marquer toutes les avenues, il s'est sauvé la « plus grande partie des 200 hommes qui y étoient ». Corbach, 16 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : canonnade du côté d'Ellershausen. Vœhl, 16 juillet. — Du maréchal au Prince : il lui donne avis qu'il vient d'apprendre à l'instant par un courrier dépêché de Marbourg que M. de Glaubitz a été surpris le 16 en plein midi et que les ennemis sont arrivés avant lui à ses faisceaux d'armes. Des lettres qu'il reçoit du prince des Deux-Ponts et de M. de Luzinski lui apprennent que le corps de ce dernier est à présent à ses ordres. Corbach, 17 juillet. — Du maréchal au Prince : « Je viens d'apprendre par une lettre de « M. d'Espiés que l'ennemy a attaqué en plein midy M. de « Glaubitz qui paroit avoir esté surpris, ce qu'on sçait « sans aucun détail. La lettre dit que M. le Prince Héré- « ditaire y estoit en personne, et que le corps estoit plus « gros qu'on ne l'avoit dit d'abord. Je prie en conséquence « Votre Altesse Royale de partir sur le champ avec tout « son corps pour se porter par Azel et Brinkausen sur « Frankenau, Gemünden et Kirkain » ; M. de Stainville formera son avant-garde et poussera des détachements en avant de lui pour savoir ce qu'est devenu ce corps. Corbach, 17 juillet. — Du même au même : M. de Stainville lui écrit qu'il a trouvé, le 16, les ennemis, mais qu'ils étaient trop forts pour qu'il pût les pousser. Il lui donne l'ordre de marcher en toute diligence sur Marbourg avec toutes ses troupes à cheval et d'y diriger aussi son infanterie. Même date. — Du Prince à M. de Stainville : il lui mande qu'en conséquence des ordres du maréchal il va se mettre en marche sur Frankenau avec toute sa réserve et qu'il est de toute importance qu'ils se communiquent mutuellement, tel parti que les ennemis les obligent à prendre. Il le prie en conséquence de lui faire savoir ce qu'il a devant lui et ce qu'il apprendra des mouvements de l'ennemi. Vœhl, 17 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande, Marbourg étant en sûreté, de laisser les troupes là où elles sont pour leur laisser prendre du repos, et de faire éclairer par les troupes légères les moins fatiguées les parties d'Iesberg et de Wildungen pour tacher de savoir ce qu'est devenu le corps qui a battu M. de Glaubitz. Corbach, 18 juillet. — Du Prince à M. de Stainville : il l'avise que l'aide de camp du maréchal qui a été enlevé, a vu passer, ce jour 19, à Iesberg, le corps du général de Luckner ; il croit que toutes ces troupes légères ont un camp vers Ottershausen. Gemünden, 19 juillet. — Du comte de Stainville au Prince : il l'informe que le Prince Héréditaire, après l'expédition qu'il a faite sur M. de Glaubitz, s'est retiré vers Ziegenhayn ; il n'est resté dans les environs de Marbourg que le général de Luckner qui est parti le 18 au matin se dirigeant sur Gilserberg. Marbourg, 19 juillet. — Du Prince à M. de Stainville : regrets de n'avoir pas été informé plus tôt de la parfaite tranquillité que l'on pouvait avoir sur Marbourg après la retraite du Prince Héréditaire, car alors il aurait pu marcher vers Wildungen et aurait été en mesure de couper la retraite au général de Luckner. Gemünden, 19 juillet. — De M. de Stainville au Prince : avis qu'il a reçu le 18 juillet du ma-

réchal de Broglie l'ordre de cantonner son corps aux environs de Marbourg. « Vous avés, Monseigneur, le général « de Luckner devant vous, du moins il étoit hier au matin « à Gilserberg ; je ne crois pas qu'il ayt d'autres troupes « que des légères ». Marbourg, 19 juillet. — Du major prussien de Trimbach, prisonnier, au Prince : demande d'un passeport pour Cassel où il pourra mieux faire soigner ses blessures en attendant son échange. Demande en vue d'obtenir aussi l'autorisation d'emmener son domestique et sa voiture. Lœllbach, 19 juillet. — De M. de Vignolles au Prince : en conséquence des ordres adressés par le comte de Stainville de la part du Prince, le régiment des volontaires d'Autrasie s'est porté à Langersdorf. Des patrouilles envoyées à Neustadt, à Treisa et aux environs de Kirchhayn, ont rapporté que les ennemis avaient un camp au-delà de Treisa. Sans date. — Du Prince à M. de Vignolles : avis que, le 21 à la pointe du jour, il marchera pour aller s'établir entre Ellershausen et Tannroth sur le grand chemin de Frankenberg à Frankenau ; il lui recommande de faire des patrouilles toute la nuit et de les pousser jusqu'à « Lohnhausen » pour être assuré contre tout ce qui pourrait venir de Treisa ou d'Ottershausen où l'on dit que l'ennemi a un camp. Au camp d'Ober-Holzhausen, 20 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité d'en revenir à l'ancien plan qu'il avait chargé M. de Stainville d'exécuter et dont il a été dérangé par ce qui est arrivé à M. de Glaubitz, et qui consiste à balayer tout le pays qui se trouve entre la Schwalm et l'Éder. Corbach, 20 juillet. — Du major prussien de Trimbach au Prince ; remerciements pour le passeport accordé (voir plus haut la lettre du même au Prince du 19 juillet). Lœllbach, 20 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : M. de Stainville peut rester le plus longtemps possible avec le Prince et aller avec lui jusqu'à Wildungen et de là se porter en droiture ou sur Fritzlar si les ennemis le permettent, ou sur la hauteur qui est vis-à vis de Fritzlar, à moitié chemin de cette ville à Kartzenhausen. Avis que le maréchal fera attaquer, le 23, par M. de Wurmser le poste de Bringhausen et pousser des partis sur Ellershausen. Corbach, 22 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée à Wildungen ; les troupes aux ordres du général de Luckner n'en ont été averties que par le repliement de leurs petits postes ; elles se sont retirées fort rapidement sur la hauteur d' « Auref » après avoir tiré quelques coups de canon de la hauteur de Hunsdorf, et laissant quelques chasseurs dans Wildungen. Wildungen, 23 juillet. — De M. de Vignolles au Prince : il lui fait part qu'on aperçoit sur la hauteur de Gistitz un camp dont on ne peut découvrir la profondeur, mais dont le front peut être d'environ 1.200 hommes ; quatre déserteurs de Trimbach assurent que c'est le corps aux ordres du Prince Héréditaire. Des hauteurs de Bergen, 23 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il est instruit, et il en fait part au Prince, que les ennemis ont fait marcher des troupes dans la partie de Corbach aux ordres du Prince Héréditaire, que le prince Ferdinand s'y est peut-être porté lui-même ; le Prince doit donc rester dans la position où il est, en faisant mine toutefois de vouloir passer la rivière et attaquer les ennemis de ce côté pour leur donner des inquiétudes. Le chevalier Du Muy doit attaquer, le 24 à la pointe du jour, le camp de M. de Spœrcken et le maréchal doit faire marcher toute l'armée pour profiter des circonstances que cette attaque peut faire naître, et pour contenir les ennemis et les empêcher de se porter sur lui avec trop de forces. Corbach, 23 juillet. — Du comte de Caraman au Prince : il a trouvé derrière Fritzlar un corps d'environ 800 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Malagowski ; il a fait entourer ce détachement par 200 dragons qui ont passé par Geismar, et lui-même avec le reste de sa colonne est monté droit à Fritzlar ; après quelque résistance, les ennemis ont été repoussés jusqu'à Werkel où est leur premier poste. Il s'est établi la nuit du 22 au 23 sur les hauteurs de Bierberg, laissant 150 Saxons à Fritzlar. Sur la hauteur de Bierberg, 23 juillet. — Du Prince à M. de Caraman : ordre de le rejoindre avec toutes les troupes qui composent le détachement à ses ordres. Wildungen, 24 juillet. — Du comte de Caraman au Prince : une patrouille ennemie de 12 hommes du poste de Werkel, est venue pour reconnaître Fritzlar ; elle s'est retirée après avoir fait une décharge sur les postes avancés de Fritzlar. Sur les hauteurs de Bierberg, 24 juillet. — Du marquis de Pons au Prince : il le prévient qu'il paraît une colonne considérable débouchant du village de Werkel et paraissant se diriger sur Fritzlar ; c'est au village de Werkel que les chasseurs de Trimbach et quelques escadrons qui étaient à Fritzlar se sont retirés. Sans date — Du général de Luckner au duc Ferdinand de Brunswick, au sujet d'un déserteur qu'il est impossible de faire livrer au Prince. 24 juillet (copie). — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de ne pas passer l'Éder. Il lui envoie la brigade de La Marck de six bataillons qui est commandée par M. de Vaux ; elle a ordre de partir sur le champ et de passer par Asel et de là à Gellershausen. 24 juillet.— De M. de Léger au Prince : avis de son arrivée au château de Waldeck ; toutes les troupes qui y étaient et dans les environs sont parties pour Naumbourg et Wolfhagen, de même, à ce

qu'assure le commandant du château, que l'armée du prince Ferdinand. Au château de Waldeck, 25 juillet. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part qu'il va faire une grande reconnaissance sur la rivière de l'Elbe du côté de Züschen ; il lui mande en conséquence de pousser quelques détachements et des patrouilles du côté de Naumbourg et d'Allendorf. Wildungen, 26 juillet. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que les ennemis ont décidé, le matin de ce jour 26, leur retraite par le défilé de Breitenbach ; en conséquence, il est à propos que le Prince se porte, le 27 au matin, avec sa réserve, entre Naumbourg et Züschen, la gauche à Naumbourg et la droite tirant sur Fritzlar, et qu'il envoie sur Fritzlar, pour savoir s'il est évacué et s'en emparer au cas où il ne serait que faiblement gardé : M. de Stainville devra être envoyé sur Ziegenhayn pour éclairer ce qu'il y a de troupes dans cette place et commencer à la bloquer. Sur les hauteurs de Wolfhagen, 26 juillet. — Détail de la journée du 16 juillet au cours de laquelle M. de Glaubitz fut attaqué par le Prince Héréditaire avec un corps de plus de 8.000 hommes, battu et fait prisonnier. — Du maréchal de Broglie au Prince : les ennemis, après s'être retirés près de Cassel, se sont mis en marche, le 27 au soir à cinq heures, et ont pris le chemin de Warbourg ; un aide de camp laissé jusqu'à la nuit sur la hauteur, croit qu'ils vont camper la droite à Westhofen et la gauche à Cassel. « Comme, s'ils prennent « la route de Warbourg, il sera nécessaire que nous les « précédions à Stadtberg, j'ay envoyé M. Du Muy avec sa « réserve s'emparer du défilé ; et, demain, j'y feray marcher « l'armée suivant les nouvelles que j'auray ». A List près de Wolfhagen, 27 juillet. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui mande qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de se porter avec les troupes de sa réserve entre Hof et Breitenbach ; il lui ordonne de pousser ses détachements en avant sur Kirchbaum et Altenbaum pour y être rendu avec la totalité de son corps avant cinq heures du soir, le 28. Naumbourg, 28 juillet. — Du même au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée au camp de Breitenbach. Un brigadier qui a été reconduire aux postes avancés un officier prisonnier de Trimbach, n'a trouvé les ennemis qu'à Oberzwehren ; on lui a dit que le général de Luckner était dans cette partie et il lui a paru voir un petit camp du côté de Cassel. Breitenbach, 28 juillet. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite des environs de Hof : il y a un grand chemin qui passe par Elgershausen, Nordhausen et Oberzwehren pour aller à Cassel, on y peut marcher sur plusieurs colonnes. Hof, 28 juillet. — Du Prince à M. de Lillebonne : il conviendra de porter le 29, les volontaires à Elgershausen pour observer et inquiéter le corps du général de Luckner et pour reconnaître de près Cassel. Breitenbach, 28 juillet. — De M. de Stainville au Prince : il lui arrive l'avis que les ennemis envoient des patrouilles à Fritzlar. Leinefelde, 28 juillet. — Du Prince au maréchal de Broglie : M. de Vandermersch, capitaine à la brigade de La Marck qu'il a envoyé avec 150 hommes d'infanterie à la Cascade, pour éclairer les bois, rapporte avoir vu 500 hommes d'infanterie anglaise en bataille devant lui et deux régiments de cavalerie de la même nation, sans compter beaucoup de chasseurs, qui ont tenté mais en vain de l'envelopper. La petite armée aux ordres du Prince Héréditaire est entrée dans le camp retranché de Cassel. Breitenbach, 29 juillet. — Du maréchal au Prince, pour lui mander de se rendre près de lui à Dürrenberg pour reconnaître ensemble une position pour sa réserve. List, 29 juillet. — Du même au même : les ennemis ayant décampé, il lui mande d'envoyer des patrouilles de tous les côtés pour savoir la direction qu'ils ont prise. Dürrenberg, 31 juillet.

E°. 156. (Portefeuille.) — In-folio, 434 pièces, papier, dont 29 en allemand.

1760 (août). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie : affaire de Minden : « J'ai fait un détachement sur Minden qui a été emporté « l'épée à la main par les volontaires, deux régiments et « le bataillon des grenadiers et chasseurs de La Marck ; le « combat a été pendant deux heures singulièrement vif. « Enfin M. de Vignolles est entré par une poterne, et les « volontaires de Hainaut ainsi que les grenadiers et chas- « seurs de La Marck ont escaladé les murs ; les troupes « ont fait l'action la plus éclatante... Il y a dix officiers « prisonniers et 330 hommes... ; nous avons deux pièces « de canon de fonte de 8... ». Lutterberg, 2 août. — Du maréchal de Broglie: compliments au prince Xavier sur l'affaire de Minden. Nécessité de faire marcher le 3, un gros détachement pour gagner la plaine au-delà de la gorge de Minden où M. de Saint-Germain a été attaqué, et dont l'objet serait de pousser en échelons des troupes sur Dransfeld et Gœttingue, de savoir ce qu'est devenu le général de Kielmanseg et d'enlever des otages. 2 août. — Du Prince au maréchal : il l'informe que, prévenant ses intentions, il a poussé, le 2 au matin, un

détachement en avant de la gorge de Minden pour éclairer l'ennemi et prendre poste sur les hauteurs d'Oberscheden. Marche de l'ennemi sur Einbeck et Gœttingue, suivant un rapport de M. de Rome, commandant de détachement ; ordre donné à M. de Grandmaison de partir, le 3, de Minden pour aller sur les hauteurs d'Oberscheden et s'y reposer en attendant les ordres du marquis de Vogüé qui conduira le détachement à la faveur duquel les troupes légères pourront s'avancer jusqu'aux portes de Gœttingue. Lutterberg, 2 août. — Du sr Vandermersch, commandant les volontaires, au prince Xavier : il a occupé, la nuit du 2 au 3, le village d'Oberscheden. Il envoie au bourgmestre de Gœttingue l'ordre de lui préparer des logements pour 800 hommes qui doivent arriver ce jour dans la ville. 3 août.— Du sr Des Landes de Lancelot au prince Xavier : envoi du relevé sommaire des subsistances et munitions trouvées dans les magasins de Minden abandonnés par l'ennemi. Minden, 3 août. — Du marquis de Vogüé au prince Xavier : établissement du camp de la première brigade saxonne sur la hauteur de Mielenhausen. Des déserteurs prussiens rapportent que le général de Luckner est dans la partie de Gœttingue ; et des paysans qui ont servi de guides assurent que la cavalerie du corps de M. de Kielmanseg a passé le Weser pour rejoindre le corps du prince Ferdinand. Mielenhausen, 3 août.— Du Prince au marquis de Vogüé : il l'informe des ordres qu'il a reçus du maréchal de Broglie de se porter, ce jour 4, avec toute la réserve, au-delà des gorges de Minden, et lui mande de ne point disposer des deux régiments de volontaires auxquels il aura des ordres particuliers à donner à son arrivée au nouveau camp. Lutterberg, 4 août. — Du même au comte de Vaux : il l'informe qu'il ira camper, ce jour 4, avec toute la réserve, sur les hauteurs de Dransfeld. Même date. — Du général de Luckner au Prince, pour lui demander des nouvelles d'un major nommé Friedrichs, du corps des chasseurs. 3 août ; — réponse du prince Xavier : le major Friedrichs est vivant, mais a été pris et blessé de plusieurs coups de sabre à la tête et d'un sur le bras gauche. Lutterberg, 4 août. — Du maréchal de Broglie : conseil de faire transporter à Cassel tout ce qu'on pourra des munitions et subsistances trouvées à Minden. Nécessité pour le comte de Lusace de se porter avec toute sa réserve au-delà des défilés de Minden et de prendre ses dispositions pour marcher de Dransfeld sur Einbeck, les ennemis ayant l'intention, semble-t-il, de se porter sur Paderborn ou de masquer le débouché de Stadtberg. M. de Grandmaison, avec 400 hommes des deux régiments et les 500 volontaires de M. de Saint-Victor, devra se porter le long du Weser jusqu'à Beverungen et même Hœxter d'où les ennemis tirent leur pain, pour essayer d'y détruire les fours et de s'emparer des caissons de l'ennemi. Pour donner au prince Xavier la possibilité de marcher avec sa réserve à Dransfeld et d'y camper, le maréchal donne à M. de Diesbach l'ordre d'envoyer deux bataillons de sa brigade à Minden le 4 août pour garder ce poste. « Oberistüngen », 3 août.— Du sr Vandermersch au prince Xavier, pour lui rendre compte de son entrée à Gœttingue. 4 août ; réponse du prince Xavier : il lui recommande de s'informer des principaux magistrats ou personnages les plus accrédités de Gœttingue, et de choisir les quatre principaux pour les lui amener de gré ou de force à Dransfeld. Dransfeld, 4 août. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il a établi le camp de la réserve sur les hauteurs de Dransfeld. Même date. — Du même au sr Vandermersch : il lui mande qu'il doit marcher le 6 août avec toute l'armée sur Gœttingue et de là porter un gros détachement au delà de la Leine ; il lui ordonne en conséquence de faire rassembler quelques guides sûrs qui seront employés à la conduite de ce détachement et de faire tenir tous les chariots et tous les chevaux du pays en état de transporter les troupes jusqu'au point où il sera ordonné. Dransfeld, 5 août. — Du même au major Frédéric-Charles Reitzenstein, à Bursfelde, pour l'avertir que M. de Vaux, lieutenant général, avec 5.000 hommes et du gros canon, doit marcher, l'après-midi de ce jour 5, pour pousser le général de Luckner et s'établir sur Immenhausen. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : confirmation des avis donnés à ce dernier par M. de Wurmser au sujet du passage de M. de Kielmanseg pour se « recoudre » à la gauche du prince Ferdinand. Un émissaire rapporte qu'il n'y a que le corps du général de Luckner qui soit entre Esbeck et Ellershausen. Dispositions prises par le prince Xavier pour marcher sur le général de Luckner. Même date. — Du même au sr Vandermersch, pour l'informer qu'il a assis son camp à Esbeck et qu'il se propose de marcher à l'ennemi le 6, à la pointe du jour ; l'ennemi pouvant prendre le parti de se retirer sur Uslar, le Prince indique au sr Vandermersch ce qu'il devra faire, soit qu'il entreprenne sur Einbeck soit qu'il tente d'arrêter le convoi d'artillerie ou les équipages que l'ennemi en pourrait faire venir. Esbeck, 5 août. — Du général de Luckner au prince Xavier, pour lui demander, conformément à la convention passée cet hiver entre les deux armées au sujet des prisonniers de guerre, de lui renvoyer le major Friedrichs et tous les prisonniers prussiens qui sont en son pouvoir. 5 août ; réponse du prince Xavier : il n'a retenu le major Friedrichs

que pour lui donner les soins que son état exigeait : « Je « l'ay laissé absolument maître de choisir où et comment « il vouloit être transporté ; il a désiré que ce fût à « Gœttingue où il doit être d'hier au soir et d'où il pourra « partir aussitôt qu'il le désirera ou que vous lui ordon- « nerés ». Esbeck, 6 août. — Du prince Xavier au marquis de Vogüé : il l'informe que toute sa réserve est campée à Esbeck et lui mande de se mettre en marche sans délai pour le rejoindre, en lui faisant part des dispositions qu'il devra suivre pour cette marche. Il lui ordonne de renvoyer le major Friedrichs au général de Luckner. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : mouvements du corps du général de Luckner ; il lève son camp de Moringen et marche d'abord comme s'il se fût porté sur Einbeck en droiture, et ensuite, rabattant sur Lauenberg, se dirige sur Flersen, ce qui paraît indiquer la retraite sur Holzmünden ; cette situation de ce corps ennemi decide le prince Xavier à tenter quelque chose sur Einbeck et sur le Bas-Weser, sur M. de Luckner et contre les fours et approvisionnements de l'ennemi dans cette partie ; dispositions prises dans ce but. Nouvelle que le Roi de Prusse a été forcé de lever le siège de Dresde la nuit du 29 au 30 juillet : « suivant ces mêmes nouvelles, quoyque la perte du roy « de Prusse ne soit point détaillée, il paroit cependant « constant que sa fureur lui coûte beaucoup de grosse « artillerie qu'il a été obligé d'abandonner et de soldats « qu'il a infructueusement sacrifiés dans les différents « assauts qu'il a tentés ». — Du major de Pfeilitzer au Prince : compte-rendu de son arrivée à Bursfelde avec le détachement placé sous ses ordres ; ce compte-rendu arrivera en retard parce que, porté la veille par un dragon, celui-ci est tombé sur un parti ennemi ; craignant d'être pris, il a détruit le papier et est rentré à Bursfelde, de là un retard de vingt-quatre heures. Bursfelde, 6 août. — Du chevalier de Casteja au prince Xavier : il lui annonce son arrivée à Gœttingue où il est allé relever le commandant Wandermersch ; selon les intentions du Prince, il a donné les ordres les plus précis et a fait les menaces les plus fortes pour obtenir de la ville de Gœttingue la livraison de 30.000 rations de pain qui lui est demandée. Gœttingue, 6 août. — Du major Reitzenstein au Prince : avis qu'il a pris poste, selon ses ordres, sur la lisière du bois entre Esbeck et Offenhausen sur les chemins d'Adelipsen et d'Uslar. 6 août. — Du sr Wandermersch au même : avis que le chevalier de Casteja est arrivé à Gœttingue, et que lui-même compte partir bientôt pour s'emparer des hauteurs et des bois de Hardenberg et Sontheim pour être à même de reconnaître de près Northen. Gœttingue, 6 août. — Du sr Alberti, commandant pour le Roi à Minden, au même : avis qu'il vient de découvrir encore à Minden un magasin à poudre considérable près de la porte de Cassel ; désir que le tout soit le plus tôt possible transporté à Cassel. Minden, 6 août.— Du Prince au sr Alberti : il lui demande de lui rendre compte de l'établissement de la redoute qu'il a reçu ordre de faire faire sur la hauteur au-dessus de Minden. Esbeck, 7 août. — De M. de Martange à M. d'Apchon : le comte de Lusace laisse M. d'Apchon maître des troupes qui sont avec lui, il se contente de lui fixer la gauche du côté d'Adelipsen et Herbsen ; les régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie, c'est-à-dire environ 300 hommes restants de ces régiments, sont à Harste ; M. de Grandmaison est avec 800 hommes en détachement sur le Bas-Weser ; 400 Saxons sont sur la lisière des bois entre Offenhausen et Esbeck ; un poste de 400 autres Saxons est à Bursfelde sur le Weser, un de 50 hommes à Hæmeln. Esbeck, 7 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : en raison du manque de vivres à Bursfelde, il fait des réquisitions dans les villages avoisinants de Lœwenhagen, Fürstenhagen, Oelsheim, etc. Bursfelde, 7 août.— Du Prince au major d'Adlerstein, pour lui recommander les patrouilles le long du Weser, et aussi de briser tous les chemins qui passent par les bois et qui viennent d'Uslar. Esbeck, 7 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince : il a quitté avec son détachement Bursfelde, le 6 au soir, après en avoir reçu l'ordre du Prince. Le bruit court qu'il y a plusieurs escadrons à Oelsheim et « Liepsberg », mais les patrouilles envoyées de ce côté n'ont rien vu. 7 août. — Du Prince au sr de Casteja, commandant à Gœttingue. Il l'informe que la quantité de pain demandée à Gœttingue est arrivée à Esbeck, et lui mande d'exiger du bailliage, sous peine d'exécution, une trentaine de chariots pour le transport des boulets et autres munitions quelconques qui se trouvent à Gœttingue. Défense concernant les écoliers de l'université ; « Il a paru dans mon « quartier général et au camp une quantité d'écoliers de « l'université. Par considération pour les membres de « l'Académie, on leur a laissé toute espèce de liberté ; mais, » comme la curiosité de ces Messieurs pourroit servir de « prétexte à satisfaire celle des ennemis du Roy, vous « notifierez à M. le Recteur de leur défendre absolument « de venir au quartier général ni au camp françois sans « un passeport de moy ». Esbeck, 7 août. — Du sr Vandermersch au Prince : il lui annonce son arrivée à Northeim. Avis que les ennemis se sont portés dans les bois de Solingen. A l'égard d'Einbeck, aucune nouvelle certaine ; il paraît que l'ennemi ne peut pas y être en force. Northeim,

6 août. — De M. de Vignolles au Prince : en conséquence des ordres que lui a donnés M. de Lillebonne de la part du Prince, il s'est porté avec 250 hommes du régiment, 200 dragons de la brigade d'Orléans et 300 volontaires à Northeim ; l'ennemi a évacué la place le 3, et il n'y reste plus qu'un lieutenant et trois soldats malades. Einbeck, 7 août ; — réponse du prince Xavier : compliments sur sa prise de possession d'Einbeck. Ordre d'envoyer des détachements du côté de Dassel et sur la route de Nordhausen à Einbeck, pour reconnaître ces pays. Il lui mande de donner les ordres les plus sévères pour que tous les chariots et chevaux des bailliages voisins de la droite de la Leine soient rendus, le 8, à Gœttingue, pour de là venir au quartier général de la réserve, et de lui envoyer sous escorte deux otages de la régence d'Einbeck, et des notables du pays pour la sûreté des contributions qu'il plaira au Roi de leur imposer. Esbeck, 7 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui annonce son arrivée à Bursfelde avec 300 volontaires. Bursfelde, 7 août. — De M. de Grandmaison au Prince : compte-rendu de son arrivée à Offenhausen, le 7 août ; avis qu'il n'entrera que le soir dans le bois de Salling. Offenhausen, 7 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis qu'il a été attaqué ce jour, à cinq heures du matin, par un détachement ennemi composé d'environ 350 hussards et chasseurs et un corps d'infanterie considérable ; cette tentative infructueuse de l'ennemi a coûté à ce dernier 10 hommes à pied et deux dragons de Hainaut et d'Austrasie blessés. Northeim, 8 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui rendre compte d'une petite opération qu'il a exécutée avec 200 hommes du côté d'Oelsheim : après s'être avancé au-delà de cette localité en poussant quelques détachements ennemis, il a reçu du général-major Moncheni (?) l'ordre de reprendre son ancienne position où il attend les instructions du Prince. Du bois près d'Offenhausen, 8 août. — Du Prince au major de Pfeilitzer : étonnement que lui cause la désertion ; mesures à prendre pour l'empêcher : « ... Je suis étonné qu'avec le soin que l'on prend « des troupes légères il y ait autant de désertion. Comme « l'ennemi est averti par ces malheureux de la situation « de votre poste et de sa force, il faut dans ces circons- « tances redoubler de précaution et de vigilance, changer « la place des sentinelles, l'heure et la direction de ses pa- « trouilles et quelquefois l'emplacement de toute la troupe « pour ne pas se mettre dans le cas d'être surpris ». Esbeck, 8 août. -- Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité pour le moment présent de prendre une position sûre entre Minden et Gœttingue, d'assurer le flanc gauche de la réserve pour que l'ennemi par quelques marches forcées, ne puisse pas se mettre entre Minden et le Prince, pendant que le corps ou une partie du corps de M. de Kielmanseg l'amuserait par le front ; d'éviter de pouvoir être coupé d'avec l'armée, et de se tenir toujours en mesure de garder la tête des défilés de Minden. « Oberistungen », 6 août. — Du même au même : avis que les ennemis ont fait marcher, le 6 au soir, un corps de 15 à 20.000 hommes par leur droite ; que ce corps a débouché, le 7, dans la plaine de Meerhoff et a campé la droite vers Essen et la gauche tirant vers Meerhoff, masquant les débouchés de Stadtsberg et de Westen. M. de Saint-Victor s'est emparé du château de Sababourg et assure les bords du Weser depuis ce point jusqu'à Minden. 8 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelle que M. de Vignolles, avec les volontaires de l'infanterie et environ 400 hommes des deux régiments et deux piquets de dragons, a pénétré jusqu'à Einbeck ; qu'il a été attaqué le 8 par un corps de cavalerie légère soutenu d'un autre d'infanterie, et qu'il s'est retiré en bon ordre par Salzderhelden sur Harst ; la perte de M. de Vignolles n'a été que de 20 hommes tant tués que blessés et prisonniers. M. d'Apchon est arrivé le 7 à Esbeck avec son régiment et celui des volontaires de Nassau. Ce même jour, M. de Monchenu a été envoyé pour reconnaître les bords du Weser depuis Offenhausen jusqu'à Hæmeln, et avec l'ordre de faire pousser un détachement d'environ 200 hommes, chasseurs à pied et à cheval, qui était à Holzheim. Disposition des troupes de la réserve. Suivant le rapport d'un charretier de Minden qui a été conduire à Hæmeln des équipages des invalides de la garnison ennemie, les fours de l'armée alliée sont à Holzminden où il y a de la cavalerie et très peu d'infanterie. Esbeck, 8 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui rend compte de différentes escarmouches qui ont eu lieu près d'Oelsheim entre son détachement et des partis ennemis. Bursfelde, 8 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : il lui fait part d'une reconnaissance qu'il a faite sur la gauche du Weser entre Minden et Carlshaven. 7 août ; — réponse du prince Xavier : compliments sur la prise de Sababourg dont il a eu connaissance par le maréchal de Broglie. Nouvelles que le corps de Luckner est à Nienover. Rapports d'émissaires d'après lesquels on attend, le 8 ou le 9, à Dassel, le Prince Héréditaire ; d'un charretier, revenant d'Hæmeln sous Rinteln, dans lequel il dit avoir trouvé, le 7, à Lippoldsberg des troupes détachées du camp de M. de Kielmanseg à Beverungen, et avoir entendu affirmer que les Français étaient venus au nombre de 3.000 hommes avec six pièces de canon. Esbeck, 8 août. — Du Prince à M.

d'Apchon : ordre d'aller s'établir avec son régiment de dragons et celui des volontaires de Nassau dans la position qu'il jugera « la plus militaire » à Harste ou aux environs. Même date. — Du même à M. de Vignolles : ordre de se mettre en marche le 9, à cinq heures du matin, avec les deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie pour se porter d'Harste à Esbeck, pour établir sa communication avec M. de Saint-Victor qui est, avec le corps à ses ordres, dans les bois de Sababourg, et de concerter avec lui toutes les opérations sur l'une et l'autre rive du Weser qui auraient pour but de veiller à la sûreté de la gauche du camp de la réserve et d'empêcher que l'ennemi en tournant par cette gauche n'obligeât la réserve à quitter cette position ; instructions pour l'exécution de ce projet. Même date. — Du même à M. de Lillebonne : il l'informe des changements qu'il a apportés dans les postes avancés du camp d'Esbeck, et lui mande de reconnaître un emplacement militaire pour la brigade de dragons d'Orléans sur les hauteurs de Wilbeck au-dessus d'Adelipsen. Même date. — Du s[r] Heckelbold : attestation comme quoi le commandant de Wandermersch s'est arrêté à Nœrthen et a couché, la nuit du 6 au 7, à Northeim. Nœrthen, 8 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui accuser réception d'ordres concernant les distributions de pain et de viande, et pour lui faire savoir que sa situation ne s'est en rien modifiée. Du bois près d'Offenhausen, 8 août. — De M. de Diesbach au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Minden avec les régiments de Castella et de Diesbach. Minden, 8 août. — Du s[r] Alberti au Prince, pour lui rendre compte de l'état d'avancement des redoutes qu'il fait construire à Minden. Minden, 8 août. — Du Prince à M. de Diesbach : le maréchal l'ayant averti qu'il faisait marcher à Minden le reste de la brigade de Diesbach pour y être à ses ordres, le Prince informe M. de Diesbach de son intention qui est que deux bataillons seulement de cette brigade restent en garnison à Minden, et que les quatre autres campent dans une petite plaine à la droite du Weser, ce camp devant avoir pour objet d'être à portée de tenir la rive droite du Weser par des patrouilles jusqu'à Hæmeln, et de défendre les redoutes et abatis de Minden dans le cas où le Prince serait obligé de se replier sur cette ville. Esbeck, 9 août. — Instructions pour M. de Schwartz, lieutenant-colonel des volontaires de Nassau-hussards, qui doit partir, ce jour 9, de la tête du camp de Royal-Nassau pour aller passer la Leine à Kloster-Steinau au dessus de Nœrthen. Même date. — Du Prince au maréchal : demande de protection pour faire obtenir le grade de maréchal de camp à M. de Montchenu, et à MM. de Grandmaison et de Vignolles celui de brigadier. Demande d'amnistie en faveur de « quelques braves grenadiers du régiment des volon- « taires de Hainaut qui ont à se reprocher le crime d'avoir « déserté des drapeaux sous lesquels ils étaient engagés « dans divers régiments, mais qui protestent n'avoir jamais « porté les armes contre leur souverain et qui dans ces « deux occasions (le 31 juillet et le 1[er] août) ont cherché « à laver leurs fautes dans le sang qu'ils ont exposé pour « le [service] du Roy ». Avis qu'il a détaché M. de Schwartz, lieutenant-colonel de Nassau-hussards, pour rassembler les chariots et chevaux des bailliages entre la Leine et la Ruhme et pour éclairer en même temps dans cette partie ce qui pourrait y filer d'ennemis. Même date. — Du général de Luckner au Prince, pour le remercier du bon accueil qu'il a fait au major Friedrichs lorsqu'il était prisonnier, et lui annoncer le renvoi des prisonniers de guerre faits par un détachement de son corps. 8 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince, pour lui faire connaître qu'il a reçu, par l'intermédiaire du major d'Adlerstein, du pain et de la viande pour quatre jours. Du bois près d'Offenhausen, 9 août. — Du même au même : il rend compte de l'arrivée de deux canons, et du colonel de Vignolles avec les volontaires d'Austrasie et du Hainaut. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe que tous ses ordres ont été exécutés à la lettre et que les deux régiments à ses ordres ont été amenés à Harste. Harste, 9 août. — De M. de Diesbach au Prince : selon les ordres de ce dernier, il fera placer, ce jour 9, les régiments de Castella et de Diesbach dans la petite plaine qui est à la droite du Weser et laissera à Minden, pour le service de la place, deux bataillons du régiment d'Eptingen. Minden, 9 août. — Du lieutenant-colonel de Schwartz au Prince : il lui rend compte de sa marche à Steinau et de la reconnaissance qu'il a faite des ennemis : il a appris par les paysans et le bourgmestre de Nœrthen qu'il y avait entre Northeim et Salzderhellen 55 hussards de Luckner soutenus par 200 autres hussards du même corps, 200 chasseurs à pied à Salzderhellen, et autant à Rothenkirchen avec 200 chasseurs à cheval ; le général de Luckner, avec des troupes dont on ignore le nombre et quatorze pièces de canon, est à Einbeck. Kloster-Steinau, 9 août ; — réponse du prince Xavier : il le dissuade, ainsi qu'il le lui marquait, de se porter du côté de Duderstadt et de Heiligenstadt, et lui recommande de s'attacher surtout à s'informer de ce que fait l'ennemi et à l'éclairer dans ses marches et ses projets ; il devra en conséquence s'approcher le plus près possible de Northeim pour reconnaître ce qui se passe dans cette partie entre la Leine et la Ruhme. Esbeck, 10 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : confirma-

tion des nouvelles qui portent que les ennemis ont renforcé tous les postes de la Basse-Diemel. Les ayant trouvés en force à Teissel et ayant appris qu'il était arrivé à Drinckelborg un régiment de cavalerie et trois de cavalerie et qu'il en arrivait encore à Helmarshausen, il n'a osé tenter une attaque. Ses détachements ont été poussés par Glashütte jusqu'auprès de Karlshaven. Les ennemis ont actuellement un gros corps de troupes sur la montagne derrière Teissel. Gottesbüren. 9 août. — Du Prince à M. de Saint-Victor : avis que le corps du général de Luckner qui a été renforcé et a avec lui quatorze pièces de canon, s'est rapproché, le 9, d'Einbeck, et a fait passer environ 500 hussards ou chasseurs à pied et à cheval du côté de Northeim ; suivant un autre rapport, M. de Luckner est venu, ce même jour 9, à Dassel et a reçu un renfort de deux régiments de cavalerie et de trois d'infanterie ; en rapprochant ces différents rapports, il est naturel de penser que le prince Ferdinand, en faisant marcher ces troupes sur la Basse-Diemel, ait plutôt cherché à opposer à la réserve de Lusace un corps de quelque importance qu'à se renforcer dans les postes de Drinckelborg et de Karlshaven. Suivant le rapport de M. de Vignolles, l'ennemi occupe Bodenfelde avec quatre escadrons et de l'infanterie. Esbeck, 10 août. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite, le 9, de toute la communication entre Oberhausen et Bursfelde. Du bois entre Esbeck et Fürstenhagen, 10 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : il l'informe que les ennemis ont, depuis le 9, un gros corps de troupes sur le coteau derrière Teissel, et que Drinckelborg et Helmarshausen sont occupés en force. Sababourg, 10 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : suivant les nouvelles données tant par les déserteurs de la légion britannique que par les espions, il paraît sûr que le Prince Héréditaire a son quartier à Meerhof et y commande un corps de 18 à 20.000 hommes. Les ennemis attendant 7.000 hommes d'Angleterre qui doivent s'être embarqués le 25 juillet au dire des gazettes, il est vraisemblable qu'ils les feront marcher droit sur Hæmeln et de là sur Einbeck où leur jonction se fera avec le corps de M. de Kielmanseg pour marcher de suite sur la réserve de Lusace ; dispositions que devra prendre le Prince pour faire échouer toute tentative des ennemis. Plaintes au sujet des maraudes faites par les troupes de la réserve depuis qu'elle est entrée dans le pays de Hanovre ; nécessité, pour déraciner ce mal, de faire punir de mort le soldat et mettre en prison l'officier coupable : « ... Monsieur le comte de « Lusace fera bien de charger particulièrement de cet article, « M. le marquis de Vogüé et M. le comte de Vaux qui « aiment l'un et l'autre beaucoup l'ordre, et de le recom- « mander aussy à Mrs de Broglie et de Martines auxquels « je sçaurois fort mauvais gré de n'y pas tenir la main ». Ordre d'envoyer à Cassel pour y tenir garnison le régiment de Conti-cavalerie. « Oberistüngen », 9 août. — Du major d'Adlerstein au Prince : il lui fait connaître qu'il ne s'est rien passé de nouveau dans le secteur occupé par son détachement. Le colonel de Vignolles lui ayant donné l'ordre de placer un poste avancé, il n'a pu l'exécuter à cause du faible effectif dont il dispose. Bursfelde, 10 août. — Du major de Pfeilitzer au Prince : le colonel de Vignolles, arrivé le 9, avec un corps de volontaires et deux canons, a pris position à la gauche du détachement saxon, dans le bois situé près du village de « Hersebeck ». Du bois près d'Offenhausen, 10 août. — Du même au même : M. de Grandmaison est arrivé, le 9, à Offenhausen et s'y est établi ; on a entendu dans la soirée une canonnade et une mousqueterie violente : c'étaient les Français qui attaquaient le château de Sababourg. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : « Un émissaire envoyés à Einbeck « par M. de Wurmser vient d'en envoyer un autre pour « l'avertir que, pendant sa route, il a apris que le bruit « court audit Einbeck qu'il doit y arriver, demain 11, « 8.000 Anglois, presque tout infanterie, venant de « Osrème et conduit par M. le prince héréditaire de Bruns- « wick qui, dit-on, est allé au-devant d'eux pour se mettre « à leur teste et joindre M. de Luckner dont le corps doit « estre ogmantés jusqu'à 7.000 hommes ». Harste, 10 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui mande qu'en conséquence de la nouvelle de l'arrivée à Einbeck de 8.000 Anglais conduits par le Prince Héréditaire, il avance le départ de ses gros équipages et les envoie ce jour dans la matinée, avec le régiment de Conti sous Cassel. Esbeck, 11 août. — Du sr Alberti au Prince, pour l'informer que, suivant ses ordres, M. de Diesbach est sorti de Minden avec son régiment et celui de Castella pour camper tout près de la ville le long du Weser. Minden, 10 août. — Du Prince au marquis Des Salles, commandant pour le Roi à Cassel : il l'informe qu'il fait partir ce jour, pour les envoyer parquer sous Cassel, les gros équipages de la réserve de Lusace ; il lui mande en conséquence de donner des ordres pour l'établissement et la sûreté de ce parc ainsi que pour la subsistance du détachement qui en aura la garde. Esbeck, 11 août. — De M. de Vandermersch au Prince : il lui fait connaître qu'il s'est porté, selon ses ordres, vers Northeim ; qu'il a rencontré quelques petites patrouilles ennemies entre Nœrthen et Northeim, et, en arrivant près de la ville, a délogé une cinquantaine de hus-

sards du corps de Luckner ; qu'il a reconnu le camp des ennemis établi sur les hauteurs à une demi-lieue en deçà d'Einbeck, et que les troupes ennemies, qui peuvent monter à 6.000 hommes y compris le renfort d'un régiment de cavalerie anglaise et de quelques troupes de Brunswick, ont leur quartier général à Einbeck. Northeim, 11 août. — De M. de Grandmaison au Prince : suivant les avis qui lui ont été donnés par le major commandant les 200 Saxons à Bursfelde, M. de Saint-Victor a été déposté des bois de Sababourg par les ennemis qui ont passé le Weser à Hæmeln ; et en conséquence il s'est retiré dans les grands bois sur la droite de Bursfelde. 11 août. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui mande que, les postes avancés de l'ennemi s'étant faits voir à Hæmeln et le poste de Bursfelde s'étant replié sur Adelipsen, il a pris le parti de se concentrer au camp de Mühlhausen et Oberscheden et qu'il se mettra en marche le 12, à deux heures du matin pour gagner ce point important ; il lui ordonne en conséquence de se replier en conservant les hauteurs sur Imsen ; même ordre est donné à Mrs de Lillebonne et d'Apchon qui sont, le premier sur les hauteurs de Wilbeck, le second au village de Harste. Esbeck, 11 août. — De M. de Lillebonne au Prince : avis que M. de Caraman qui rentre de Bursfelde a trouvé ce poste évacué, et que celui de Sababourg a été replié. Wilbeck, 11 août. — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre de marcher avec sa brigade de dragons pour soutenir M. de Grandmaison qui se replie pour occuper les montagnes de Gündersen et d'Imsen afin de couvrir et d'éclairer l'arrière-garde de la réserve qui doit marcher le 12, sur Mühlhausen et Oberscheden. Esbeck, 11 août. — Du même à M. d'Apchon : même ordre que celui donné à M. de Lillebonne. Même date. — Du même à M. de Schwartz : ordre de se porter par la droite de la Leine jusque vers Rückershausen où il devra passer cette rivière pour ensuite couvrir les avenues de Witzenhausen sur la Werra. Même date. — Instructions adressées dans le même but par le Prince à Mrs de Casteja, de Vandermersch, de Saint-Victor. Même date. — Du Prince à M. de Diesbach : nécessité de soutenir et de renforcer le poste de Hæmeln « pour opposer à l'ennemi des obstacles pour « s'établir sur le flanc de notre marche et d'inquiéter par « là l'arrière-garde de la réserve dans sa marche sur « Mühlhausen où je la dirige demain à la pointe du jour, « pour couvrir également Münden et mes ponts sur la « Fulde ». Même date. — Du même au maréchal de Broglie : il l'informe de sa résolution, prise après l'échec de M. de Saint-Victor à Sababourg, d'aller, le 12, regagner le point de Mühlhausen pour couvrir Minden et les ponts sur la Fulde ; il a donné ordre à tous ses postes avancés de se replier sur lui et de « se coudre » à son arrière-garde pendant sa marche sur Mühlhausen. Même date. — Du Sr Alberti au Prince : il l'informe qu'il lui arrive en ce moment plusieurs officiers hussards et soldats blessés des volontaires de M. de Saint-Victor et, en outre, deux autres officiers du même corps qui demandent du logement pour ledit corps qui se retire sur Minden. 11 août. — Du chevalier de Casteja au Prince : un postillon, qui accompagnait un dragon venant du quartier du Prince porteur d'une lettre pour M. de Vandermersch et qui est allé à Nœrthen et de Nœrthen à Northeim, rapporte qu'il a trouvé de l'autre côté de Northeim le corps de M. de Vandermersch pris et désarmé, qu'on s'est emparé du dragon qu'il conduisait, qu'on lui a pris sa lettre et qu'on l'a renvoyé sur le champ à lui, de Casteja, en disant : « qu'il ne « m'apporteroit que de mauvaises nouvelles ». Gœttingue, 11 août. — De Mrs de Lillebonne, de Grandmaison, d'Apchon, de Saint-Victor au Prince, l'informant qu'ils ont exécuté ou exécuteront ses ordres. 11-12 août. — De M. de Saint-Victor au Prince, pour lui rendre compte des pertes qu'il a subies à l'affaire de Sababourg et qui consistent en trois petites pièces de canon, 60 et quelques chevaux, et de 60 à 80 fusiliers. Wolckmarshausen, 12 août. — Du même au même : rapport sur l'affaire de Sababourg : « N'ayant pas le temps d'écrire à « V. A. R., j'ay fait partir un officier des hussards de « Nassau pour vous informer de l'affaire que le détache- « ment que M. le maréchal m'a confié a eue aujourd'huy « avec un corps des ennemis qui, de l'aveu d'un officier « que nous leurs avons pris, étoient 3.500 hommes et « 6 pièces de canon. Mon ordre étoit de bien éclairer la « Basse-Dimelle et le Weser, d'empêcher les ennemis de « passer cette rivière au-dessus de Carlshaven, et d'avertir « Votre A. S. R. de tout ce qui pourroit l'intéresser. Il « n'étoit pas question de se replier sur les premiers coups « de fusil ou je n'aurois pas rempli ma mission. Mes pa- « trouilles m'ont averti que les ennemis aprochoient « quoy que je les aye été moi même reconnoître sur le « champ. Il leur étoit aisé de cacher leurs forces à la faveur « des bois. Hors pour les faire démasquer, je les ay reçu « avec la mousqueterie et le canon. Alors par leur feu de « leur artillerie et leur mouvement, je me suis décidé à la « retraite et j'étois en mesure ; mais leur cavallerie m'a « chargé de tous les côtés ; comme j'étois en pleine marche, « la vitesse de leurs chevaux leur a donné cet avantage sur « le pas de l'infanterie. Cependant M. le comte Dholone « les a chargé si vivement avec sa cavalerie que nous

« nous sommes ouverts la route de Münden. Notre cava-
« lerie inférieure en nombre a infiniment souffert ; mais
« notre infanterie bien condensée en colonne s'est faite
« respecter et, par ses décharges, s'est débarrassé de l'af-
« faire la plus périlleuse que l'épaisseur des bois rendoit
« plus difficile et plus critique.

« Tout alloit au mieux et cette retraite étoit une victoire
« pour nous quand, dans le moment d'une attaque de tous
« côtés, notre canon s'est séparé de la colonne. Enfin,
« nous en avons perdu trois pièces et regagné la quatrième
« à coups de fusil parce qu'elle étoit heureusement détellée.

« Je ne peux point avoir l'honneur de vous détailler la
« perte que nous avons faite en homme[s] et en chevaux
« parce qu'il revient de temps à autre quelqu'un ; mais
« quand je seray assuré d'un appel vrai, j'en rendrai
« compte à Votre A. S. R.— Comme partie de nos troupes
« avoit passée à la rive droite du Weser, mon point de
« ralliement a été Minden ; M. de Diesbach nous a logé
« à Volkmarshausen : j'attends vos ordres. Il est vray
« que la troupe est sans souliers, sans viande et harassée ;
« mais s'il faut combattre sous les yeux de Votre Altesse
« Royalle, elle est toujours preste ». Minden, 11 août. —
De M. de Schwartz au Prince : le bruit court que le général de Luckner marche avec un petit corps sur Wizenhausen par sa gauche ou celle de Gœttingue. Sur les hauteurs de Merkershausen, 12 août. — Du même au même : Les nouvelles que les patrouilles, qu'il avait envoyées le 11 sur Northeim et Nœrthen, lui ont données et qui portent que les ennemis se sont dirigés sur Möhringen, et aussi le bruit que Gœttingue était évacué, l'ont décidé à prendre sa direction sur Wizenhausen. Riedmershausen, 12 août. — Du Prince à M. de Diesbach : il le prévient que, M. de Saint-Victor, sur les ordres du maréchal de Broglie, devant se reporter le 13 août à la gauche du Weser, il destine 300 hommes de sa brigade pour l'aller relever ce même jour 13, à Hæmeln. Mühlhausen, 12 août. — De M. d'Alberti au Prince : il l'informe que deux bataillons de Bourbonnais viennent d'arriver à Minden par ordre de M. Des Sales, lieutenant général commandant à Cassel, et que la brigade de Dauphin-infanterie composée de 4 bataillons avec 12 pièces de canon vient également d'arriver dans cette ville. 12 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet d'une demande d'amnistie faite par le Prince en faveur des déserteurs : « Il faut distinguer dans
« ces déserteurs deux classes : la première de ceux qui sont
« désertés avant le commencement de la guerre : s'il s'en
« trouve de ceux là, en m'envoyant leurs noms, je leur
« donneray des certifficats antidattés comme s'étant pré-
« sentés à moy pour jouir de leur amnistie, ainsy cela
« finira tout pour eux. A l'égard des seconds, je pourray
« leur donner des certifficats comme m'ayant été renvoyés
« de derrière l'armée des ennemis pour m'apporter des
« nouvelles, avec promesse de leur pardon qui leur au-
« roient été donné par ceux qui me les avoient addressés.
« Vous sentés bien combien cela doit être secret à cause
« de l'exemple et parce que le Ministre trouveroit peut être
« celatrès mauvais...» «Oberistingen», 12 août.— Du même au même : ordre donné à M. de Saint-Victor de se porter, le 13, à Hombressen ou à Marienborn d'où il s'avancera ensuite plus près du Weser. Il mande au Prince de pourvoir à la subsistance des brigades de Dauphin et de Castella qu'il envoie, pour être à ses ordres, à Minden. Même date. — Du même au même, pour l'informer que la nouvelle de 8.000 Anglais arrivés à « Herbecke » est prématurée, attendu que des lettres de Bremen du 3 août l'assurent qu'ils n'étaient pas encore débarqués ce jour là ; que la première division ne consiste, suivant les gazettes anglaises, que dans les quatre bataillons des gardes qui sont au complet, 4.000 hommes, que, selon toute apparence, ces nouveaux venus se dirigeront sur le pays de Hanovre, et que partant le renvoi des gros équipages à Cassel est très prudent. Il lui mande en même temps qu'il envoie, le 12, deux bataillons de Bourbonnais à Minden pour que le Prince puisse en tirer la brigade de Castella afin de se renforcer, et qu'il y fait aussi marcher une brigade d'infanterie de l'armée et 4 pièces de canon du parc. Nouvelle de la prise de Ziegenhayn qui s'est rendue, le 10, sans qu'il y eût encore de tranchée ouverte : on y a fait 750 hommes et 20 officiers prisonniers ; il y avait 14 pièces de canon de fonte. «Oberistingen», 11 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe que Mrs de Vandermersch et de Catelas, qui devaient éclairer la Leine entre Nœrthen et Northeim, s'étaient imprudemment laissés engager à un combat avec quelques troupes légères de hussards et de chasseurs ennemis qui les avaient amusés pendant qu'un corps supérieur marchait pour les tourner. Un émissaire envoyé par le Prince à Einbeck et Dassel, et qui. se faisant passer pour un étudiant de Gœttingue, a poussé jusqu'à Uslar, rapporte que le corps de M. de Luckner a été effectivement renforcé de trois régiments d'infanterie et d'un de cavalerie ; et que plusieurs régiments de la gauche de l'armée alliée marchaient pour passer le Weser sur les ponts qu'il avait à Holzminden, et que ce corps était commandé par le Prince Héréditaire qui viendrait d'abord camper à Möhringen où l'on avait reconnu un camp pour 15.000 hommes, ces régiments devant être remplacés

à la gauche de l'armée alliée par des Anglais venant de Bremen. Compliments sur la prise de Ziegenhayn et sur le nombre des prisonniers de guerre qu'on y a faits. Il informe le maréchal qu'il a réuni tous les commandants des corps en présence des généraux pour les prier de l'aider à rétablir d'abord et à maintenir ensuite le bon ordre et la discipline dans la réserve, pour leur recommander la plus exacte observation des ordonnances et du règlement et pour les avertir que, sans aucun égard et sans aucune exception, les contraventions seront punies avec la dernière sévérité : « un malheureux valet qui a été pris aujour-« d'huy en volant une poule, sera le premier exemple « demain de cette même sévérité et sera pendu ». Mühlhausen, 12 août. — De M. d'Alberti au Prince : il l'informe que les équipages de l'armée ont filé, le 12 au matin, par la ville de Minden vers Cassel ; que M. de Langeac, colonel du régiment de Conti, part également avec son régiment et qu'il lui a remis les sept otages de Gœttingue pour les mener à Cassel. Minden, 12 août. — De M. de Schwartz au Prince : des patrouilles envoyées à Friedland, du côté d'Allendorf et à Hohengandern confirment le bruit de la marche du général de Luckner sur Wizenhausen ; dispositions prises tant pour assurer la sécurité de la troupe aux ordres de M. de Schwartz que pour éclairer les mouvements du général prussien. Wizenhausen, 13 août. — De M. de Cugnac au Prince : il lui rend compte de son arrivée à Minden avec deux bataillons du régiment de Bourbonnais pour y relever le régiment d'Eptingen ; l'effectif de ces deux bataillons, qui est de 800 hommes, étant insuffisant, il demande au Prince un ordre pour retenir à Minden, 50 maîtres de Dauphin-étranger qui y sont aux ordres de M. de Boisdeffre. Minden. 13 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet de la conservation de Minden et de Cassel, et de l'échange des prisonniers faits sur la réserve. « Oberistingen », 13 août. — Du Prince au maréchal : plaintes de la réserve au sujet du pain « dont « les trois dernières fournitures se sont trouvées de très « mauvaise qualité ; le nombre des malades s'étant consi-« dérablement augmenté depuis ce temps, il est à craindre, « si cela continuoit, que cela ne causât le plus grand pré-« judice aux troupes ». Mühlhausen, 13 août. — De M. de Maillé, colonel du bataillon de Condé, au Prince, pour l'informer de la réunion du bataillon des grenadiers et chasseurs à sa brigade de Dauphin. Minden, 13 août. — De M. de Saint-Victor au Prince : suivant le rapport d'un brigadier et de quatre hussards du régiment de Nassau qui avaient été accompagner un trompette des ennemis, il n'y a plus, au château de Sababourg, que quelques officiers ennemis blessés ; les ennemis occupent seulement Helmershausen, Drinckelbourg, Teissel ; il n'y a dans la forêt que des patrouilles. Hæmeln, 13 août. — De M. de Saint-Victor au même : il l'informe qu'ayant reçu du maréchal l'ordre d'occuper Grebenstein avec son détachement, et les Suisses qui devaient le relever à Hæmeln n'étant pas encore arrivés, il laisse dans cette place 100 fusiliers et 30 dragons jusqu'à ce que les Suisses viennent les remplacer. Même date.— Du chevalier de Compagnot, détaché à Minden pour l'évacuation de la place, au Prince : il lui demande la faveur de continuer l'évacuation de l'artillerie de Minden. Minden, 13 août. — De M. de Grandmaison au Prince, pour lui rendre compte de sa marche d'Hæmeln avec 200 hommes des régiments suisses et de l'établissement de postes à Bursfelde et aux environs. 13 août. — De M. Des Salles au Prince, pour l'informer de l'exécution des ordres qu'il lui a envoyés le 11 août : des instructions ont été données par lui pour faire parquer les équipages dans la plaine au bas de la cascade près du village de Weizenstein et pour les subsistances de toute espèce ; il a cantonné le régiment de Conti-cavalerie dans le village de Niederzwehrhn. Cassel, 12 août.—Du général de Luckner au Prince : il l'informe qu'il a défendu aux baillis « de ne pas « ordonner aux païsans d'être de garde ou de se mêler « dans les affaires de guerre : je sais par expérience qu'on « a besoin de beaucoup plus de précaution dans un païs « dans lequel les sujets sont fidèles à leurs maîtres que dans « un autre où ils sont neutres ; je connois trop les nobles « sentimens et l'équité de V. A. R. pour craindre qu'elle « puniroit les pauvres païsans qui observent le serment de « fidélité qu'ils ont prettè à notre Roy ». La Régence de Hanovre lui ayant écrit que le bourgmestre de Dransfeld était aux arrêts et qu'il devait être pendu pour avoir fourni des renseignements au général prussien, celui-ci assure, sur son honneur, le Prince de l'innocence du bourgmestre qui ne lui a communiqué aucune nouvelle et qu'il ne connaît même pas, et lui exprime l'espoir qu'il ne fera pas punir de mort un innocent. Il lui annonce enfin le renvoi des prisonniers, hormis les officiers, faits le 11 août près de Northeim. 12 août. — De M. de Schwartz au Prince : il lui rend compte des reconnaissances qu'il a faites ou fait faire à Eckelberg, Marzhausen, Eckershausen. Gerdenbach, 13 août.— Du Prince à M. de Schwartz : il lui donne avis de l'envoi d'un détachement de 200 hommes d'infanterie pour marcher par la rive gauche de la Werra qu'il remontera jusqu'à Wizenhausen ou jusqu'à ce qu'il ait rencontré le corps de M. de Schwartz pour se mettre à ses ordres et pour entreprendre sur l'ennemi dans le cas où il

aurait passé la Werra à Wizenhausen. Il l'informe également qu'il fait partir en même temps 150 dragons et hussards et 250 hommes d'infanterie de la même brigade de Castella, aux ordres de M. de Wurmser pour marcher par les hauteurs de Brackenberg et se porter de là sur celles de Wizenhausen afin de couper ce qui serait entré d'ennemis dans cette place ou l'aurait déjà dépassée. Mühlhausen, 14 août. — Du même au maréchal de Broglie : avis que, sur la nouvelle qu'il s'établissait un camp considérable sur le ruisseau d'Adelipsen, il a chargé le comte de Caraman d'aller reconnaître ce camp avec un détachement de 300 chevaux ; le comte de Caraman n'a vu qu'environ 4 bataillons et 5 ou 6 escadrons entre les villages d'Asch et de Verlingshausen près de Harst. Même date. — De M. d'Apchon au Prince. Avis qu'un espion a rapporté à M. de Wurmser, avoir vu, très imparfaitement d'ailleurs, un camp ennemi appuyant sa droite à Adelipsen et sa gauche à Harste. Oberscheden, 14 août. — Du même au même : suivant le rapport d'un paysan venant d'Asch près Harste, le camp, dont il est question dans la lettre précédente, serait celui des troupes du général de Luckner consistant en 4 bataillons et 5 ou 6 escadrons ; il y aurait beaucoup de chasseurs à pied et à cheval dans Gœttingue. Même date. — Du Prince à M. de Schwartz. Il lui recommande de « faire la guerre à l'œil » et de changer d'autant plus souvent de station qu'il semble que l'ennemi ait jeté la plus grande partie de ses troupes légères à pied et à cheval dans les environs de Gœttingue. Mühlhausen, 15 août. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il l'informe qu'il a fait partir, le 15 au matin, tous les gros équipages de l'armée pour les envoyer dans la plaine de Waldau où ils arriveront le 16, et qu'il compte marcher avec l'armée, le 17 à la pointe du jour pour aller en deux marches camper à Landwehrhagen. Il lui mande d'ordonner au bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin de se porter, le 17 avant le jour, à la rive gauche de la Fulde sur les hauteurs qui dominent cette rivière et d'y masquer le défilé par où on arrive à Minden. « Oberistingen », 15 août. — De M. de Wurmser au Prince : compte-rendu de son arrivée avec son détachement à Wizenhausen sans avoir rencontré d'ennemis ; on dit qu'il y a un poste de hussards et de chasseurs à Friedland. Ermschwerd sur la Werra, 14 août. — Du Prince au commandant de la brigade de Dauphin, pour lui ordonner de faire partir, le 16 au matin, les campements de sa brigade pour Bühren où leur camp sera masqué. Mühlhausen, 16 août. — Du même à M. de La Borde commandant du bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin, pour lui ordonner, conformément aux ordres du maréchal de Broglie (voir plus haut, lettre du 15 août), de se porter, le 17 avant le jour, à la rive gauche de la Fulde sur les hauteurs qui dominent cette rivière et d'y masquer le défilé par lequel on arrive à Minden en suivant la rive gauche ; led. commandant devra rester dans cette position jusqu'à ce qu'il soit relevé par M. de Closen ou M. de Saint-Victor auxquels le maréchal compte faire prendre possession des bois de Sababourg et de tous les bords de la rive gauche de la Fulde et du Weser. Même date. — De M. de Cugnac au Prince pour lui rendre compte du différend qui s'est élevé entre M. d'Agieux, commandant de la brigade de Dauphin, et lui qui a été détaché avec deux bataillons de Bourbonnais pour relever à Minden M. d'Alberti, relativement au commandement de cette place. Minden, 16 août. Réponse du prince Xavier : la brigade de Dauphin partant, le 17, pour le camp de Mühlhausen, M. de Cugnac sera incontestablement seul commandant de Minden. Mühlhausen, 16 août. — Du Prince à M. de La Borde. Les ordres du maréchal de Broglie étant changés, il lui mande, au cas où il n'aurait pas encore quitté Minden, d'y rester jusqu'à nouvel ordre avec son bataillon des grenadiers et chasseurs. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince pour l'avertir qu'il s'est déterminé à suspendre le mouvement projeté pour le 17, et lui demander d'arrêter le bataillon des chasseurs et grenadiers de la brigade de Dauphin qu'il devait porter ce jour même à la rive gauche de la Fulde pour masquer le défilé de Minden. «Oberistingen», 16 août. — Du capitaine Ferry, commandant le poste d'Hæmeln, au Prince : il l'avertit que quelques hussards ennemis ont paru, le 16 dans l'après-midi, sur la rive gauche du Weser vis-à-vis son poste et qu'après quelques coups de fusil ces hussards ont redescendu le fleuve. Hæmeln, 16 août. — De M. d'Agieux, brigadier commandant la brigade de Dauphin-infanterie, au Prince, pour lui rendre compte d'un différend survenu entre lui et le commandant des deux bataillons de Bourbonnais en garnison à Minden au sujet du commandement de la place de Minden que tous deux prétendaient et voulaient exercer. Minden 16 août. — De M. de Schwartz au Prince : un émissaire envoyé à Gœttingue en rapporte la nouvelle qu'il n'y a que 300 chasseurs ennemis dans la place, et que les chasseurs à cheval ont leur grande garde sur le pont près du château appelé « Reinshoff ». Wizenhausen, 16 août. — De M. de La Borde au Prince : il lui donne avis qu'il rassemble le bataillon des grenadiers et chasseurs de la brigade de Dauphin pour aller prendre poste à la rive gauche de la Fulde. Minden, 16 août. — De M. de Catalas au Prince : compte-rendu d'une escar-

mouche passée près de Northeim entre son détachement et celui de M. de Vandermersch et un corps de troupes du général de Luckner, au cours de laquelle le capitaine de Vandermersch fut blessé d'un coup de feu et MM. de Catalas et les lieutenants Widemann et de La Croix de coups de sabre. Hæmeln, 14 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelle donnée par M. de Vandermersch et portant que le général de Luckner campait à Hardegsen avec quatre bataillons et son corps de troupes légères et que M. de Wangenheim est à Uslar avec un corps de 7 à 8.000 hommes. Demande de la croix de S. Louis pour M. de Vandermersch : « L'extrême valeur avec laquelle cet « officier s'est défendu et la blessure cruelle qu'il a receue « d'un coup de feu qui entre par le cou et lui sort par le « nés, fait bien oublier le peu de présomption qui l'a fait « s'opiniâtrer dans Northeim : il aspire à obtenir une croix « de S. Louis pour récompense de ses services; et je le demande « avec instance comme prix de son sang et de sa valeur ». Suivant les avis communiqués par M. de Schwartz, 1.000 à 1.200 chasseurs occupent Gœttingue dont on a condamné les portes de Dransfeld et de Wizenhausen ; suivant un autre rapport d'un émissaire, tout ce qui est dans la ville de Gœttingue se réduirait à 200 chasseurs dont 80 à cheval le tout aux ordres de M. de Bülow. Mühlhausen, 17 août.— De M. de Saint-Victor au Prince : il lui fait connaître qu'il fait partir deux détachements pour Bühren avec mission de reconnaître les deux routes qui y aboutissent. Veckerhagen, 17 août. — De M. de La Borde, lieutenant-colonel du régiment de Condé, au Prince : il lui marque que sur ses nouveaux ordres, il fait replier sur Minden son bataillon qui était en marche pour se porter à la rive gauche de la Fulde. 17 août — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui fait part d'une nouvelle « sans aveu » apportée par un tambour « qui dit avoir été témoin oculaire que ce matin « (18) à 7 h., le prince Ferdinand ayant commencé dès la « nuit dernière à passer le Weser, M. le prince de Robecq « avec le corps à ses ordres auroit emporté Dringelborg et « suivi l'arrière-garde de l'ennemi auquel on avoit enlevé « quelques pièces de canon et fait quelques prisonniers » ; il recommande en conséquence à M. de Grandmaison, soit que cette nouvelle soit une fable faite à plaisir par le tambour, soit qu'il y ait dans son récit quelque chose de vrai, de redoubler cette nuit d'attention et d'augmenter les patrouilles surtout sur les débouchés d'Offenhausen par les bois d'Asch et de Lichtenborn et sur le débouché des bois de Solingen sur Hardegsen. Mühlhausen, 18 août. — Du même au maréchal de Broglie : il lui rend compte, en lui annonçant la même nouvelle que dessus, des arrangements qu'il a pris pour parer à tout événement. Ayant appris que des ordres ont été donnés aux baillis de la région qu'il occupe en vertu desquels les habitants doivent conduire et retirer leurs chevaux dans l'intérieur des bois, le Prince demande au maréchal son agrément pour faire imprimer et proclamer dans ces différents bailliages un ordre portant qu'il est défendu de dégarnir les villages des bestiaux et des chevaux qui s'y trouvent « sous peine de faire enlever ce « qui seroit dans les bois, et sous promesse de conserver et « protéger ce qui seroit dans les villages ». Mühlhausen, 18 août. — De M. de Grandmaison au Prince pour lui annoncer l'envoi d'un espion venant de Bremen : « je crois, n'en déplaise à Votre Altesse Royale, qu'il y a de quoi faire un beau pendu de cet homme ».«Warlassewer», 18 août.— Du général de Luckner au Prince : il lui donne avis qu'il renvoie 5 des hommes blessés près de Northeim qui depuis cette affaire ont séjourné à Einbeck. 17 août. — De M. de Saint Victor au Prince : il l'avertit qu'il a envoyé au maréchal de Broglie les indications nécessaires sur les chemins de Hæmeln à Bühren, « dont il sera fort aise, bien des gens lui disant qu'ils sont impraticables ». Wacke, 18 août. — Du même au même, pour lui rendre compte que des gens du pays l'ont assuré que les ennemis avaient fait marcher des troupes de leur gauche et qu'elles avaient passé le Weser à Beverungen. Des patrouilles qui ont parcouru la forêt de Sababourg jusqu'auprès du château rapportent qu'elles n'ont pas rencontré d'ennemis. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il approuve la proclamation dans le pays d'ordres portant défense aux habitants de cacher leurs chevaux dans les bois. Cassel 19 août. — Du Prince au maréchal. La fable du tambour est entièrement tombée (voir plus haut la lettre du Prince à M. de Grandmaison, du 18 août). M. de Schwartz lui marque que les postes que les ennemis avaient à Friedland se sont retirés à Gœttingue, et que les paysans l'ont assuré que les troupes qui étaient dans cette dernière ville aux ordres de M. de Bülow avaient dû en partir ce jour 19 au matin pour descendre la Leine jusqu'à Bavend. Mühlhausen, 19 août.— Du même au baron de Diesbach : il lui ordonne d'envoyer les campements de sa brigade par les chemins les plus directs de Minden à Bühren où ils trouveront M. de Martines, aide-major général de l'infanterie, qui leur assignera leur emplacement. Mühlhausen 20 août. — Du même à M. de La Borde : ordre de mettre en marche son bataillon de grenadiers et de chasseurs pour qu'il prenne sa place dans la brigade de Dauphin à Bühren où il devra se rendre par le chemin le plus droit de Minden à ce village, Même date. — Du même au maréchal : les nouvelles de

M. de Schwartz portent qu'il y a encore à Gœttingue deux compagnies de chasseurs à cheval et deux à pied, que ces compagnies gardent avec soin les portes de Wizenhausen et de Dransfeld ne permettant à qui que ce soit d'y passer: au dire de ces chasseurs, il y a de l'inquiétude dans leur armée, ou du moins dans leur corps, fondée sur des lettres qui leur sont venues de Saxe et sur l'arrivée des hussards autrichiens du côté de Mühlhausen. Même date.—Du comte de Broglie au Prince. Les bruits du rappel de M. Du Metz sont faux, cet officier restera attaché à la réserve de Lusace tant qu'il sera agréable au Prince.«Oberistingen», 19 août. — De M. de Schwartz au Prince : bruit que le général de Kielmanseg a fait, le 19 vers les trois heures, un mouvement sur sa gauche vers Northeim, que le général de Luckner doit être à Nœrthen avec 2.000 hommes d'infanterie et 850 de ses hussards ; que ce mouvement des ennemis doit avoir pour cause l'approche entre Heiligenstadt et Mühlhausen des troupes autrichiennes. Wizenhausen 20 août. Réponse du Prince : ordre de faire prendre des informations sûres sur ces mouvements de l'ennemi, et sur le nombre et l'espèce des troupes qui peuvent rester entre la Leine et le Weser. Mühlhausen, 21 août. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'avertir qu'il compte faire marcher le 22 l'armée sur Ilmenhausen et Hohenkirchen. « Oberistingen », 21 août.— Du même au même : comme il doit faire marcher l'armée le 22 pour la rapprocher de la Fulde et du Weser et la mettre à portée de passer le 23 ces rivières, il recommande au Prince de faire renforcer considérablement le 21 le poste de Bursfelde pour couvrir les ponts que l'on jettra ce même soir à Haemeln, et de porter le 22 vers Oelsheim une partie des troupes qui seront à Bursfelde pour faire des démonstrations comme si elles voulaient attaquer Leopoldsberg. Il lui recommande aussi de marcher le 22 avec sa réserve jusqu'à Imsen ou Guntersheim où il campera, pendant que M. de Schwartz marchera le même jour sur Gœttingue. « Oberistingen », 20 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte des mesures qu'il se propose de prendre pour tâcher de surprendre et d'envelopper le détachement ennemi qui est à Gœttingue ; de l'établissement de son camp aux environs d'Imsen. Avis que la totalité de l'infanterie du général de Luckner, forte d'environ 3.000 hommes, a marché, ce jour 21 août, de son camp d'Hardegsen par sa droite pour se porter dans le bois de Weissbrück au-dessous de Sababourg ; M. de Luckner n'a plus à Hardegsen que son régiment de hussards et la légion britannique qui est venue le joindre ce même jour ; l'apparition des hussards et croates autrichiens répand quelque terreur dans son armée. Mühlhausen, 21 août. — Du même à M. de Schwartz : instructions pour ce qu'il a à exécuter conformément aux mouvements et aux intentions du maréchal de Broglie : « Vous vous mettrés en marche avec la totalité de votre « détachement pour vous porter par la rive droite de la « Leine à l'endroit qui vous paraîtra le plus commode pour « la passer. Vous vous dirigerés de façon que votre infan- « terie, étant avantageusement placée dans quelqu'un des « bois qui sont à la droite de la rivière, vous puissiés avec « votre cavalerie avancer et être rendu à 4 h. précises au- « delà du Dymmer dans une position militaire telle que « vous êtes capable de la choisir, pour pouvoir barrer ou « au moins éclairer tout ce qui pourroit venir ou chercher « à s'évader par la chaussée de Gœttingue à Heiligenstadt. « A la même heure, c'est-à-dire à 4 h. précises, M. de « Vignolles avec son régiment de volontaires en entier, est « chargé d'attaquer et de forcer par le grand chemin de « Dransfeld la ville de Gœttingue, et le grand point est « d'opérer de concert pour que rien ne s'en puisse échaper « et que vous puissiez mutuellement en cas de besoin vous « soutenir et en cas de succès, comme je l'espère les pour- « suivre. Aussitôt que vous serés maître de Gœttingue, « vous n'aurez rien de plus pressé que de faire marcher « vos 200 hommes d'infanterie qui recevront alors de nou- « veaux ordres de ma part.., ». Même date. — De M. de Schwartz au Prince : il lui rend compte qu'il a envoyé un émissaire à Nœrthen et de là à Gœttingue, pour savoir si le mouvement du général de Kielmanseg est bien fondé et jusqu'où sa gauche s'étend, de quelle force peut-être le détachement qui est allé à Osterode et si le général de Luckner est venu à Nœrthen ou s'il est près de Harste. Des marchands venant de « Braunswick » confirment que le général de Luckner est à Möhringen. Wizenhausen, 21 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince relativement à certaines mesures défensives qu'il a fait prendre à son détachement, et du service de reconnaissance organisé autour de Bursfelde. Bursfelde, 21 août.—De M. de Grandmaison au Prince : il l'informe que le général de Wangenheim est campé à une lieue d'Offenhausen dans des bois au-dessous d'Uslar, et qu'il a envoyé reconnaître son camp qui consiste, au dire des paysans, en deux régiments d'infanterie et deux de cavalerie et, suivant un officier, serait fort de 6 à 7.000 hommes. Offenhausen, 22 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis qu'à son arrivée à Gœttingue il a trouvé 200 chasseurs à cheval et autant à pied qui à son approche se sont retirés sur les hauteurs. Gœttingue, 22 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince au sujet de l'interrogatoire de deux déserteurs

et des renseignements fournis par eux. Bursfelde, 22 août. — Du Prince au colonel de Bennigsen : copie d'un ordre portant approbation des mesures défensives prises par le colonel, et ordre de défendre son poste avec la dernière énergie et de se concerter dans ce but avec M. de Grandmaison. 22 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis de l'entrée dans Gœttingue de M. de Vignolles avec son régiment. Imsen, 22 août. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe qu'il porte sur les hauteurs de Dransfeld les régiments à ses ordres. Oberscheden, 22 août. — Du même au même : il lui rend compte de l'établissement des régiments de Royal-Nassau et d'Apchon. Même date —Du colonel de Bennigsen au Prince : détails sur l'installation de 3.000 hommes de renfort venus ce jour 22 août. Arrivée le 22 également de M. de Grandmaison avec tout son corps à Bursfelde après avoir enlevé le village d'Oelsheim où il a fait 12 prisonniers. Bursfelde, 22 août. — Note du même pour dire qu'il n'y a plus d'eau-de vie ; demande de ravitaillement. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : l'ennemi pouvant entreprendre sur le Weser, le Prince recommande une très grande vigilance pour n'être pas surpris et attaqué sans le savoir et sans avoir le temps de se retirer et de replier des postes ; obligation pour M. de Grandmaison d'être informé à la minute si M. de Wangenheim est renforcé et s'il renforce le petit camp qu'il a en avant de lui et les postes de Lippoldsberg, Gieselwerder, et Oelsheim ; nécessité surtout d'éclairer et de traquer continuellement les bois, les chemins et les avenues. Avis que le maréchal de Broglie fait marcher cette nuit M. de Saint-Victor sur Sababourg. Imsen, 23 août.— Du même à M. de Cugnac : ordre d'établir un poste de 50 hommes d'infanterie « pour être intermédiaire entre « Minden et Hæmeln et communiquer avec ce dernier « jusqu'à nouvel ordre »,l'objet de ce poste étant de veiller sur tout ce qui pourrait se glisser sur la rive gauche du Weser dans cette partie. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui donne avis que sa marche d'aujourd'hui s'est faite sans obstacle de la part de l'ennemi et qu'il n'a paru que quelques hussards à l'arrière-garde ; tant que le prince Ferdinand sera à la gauche du Weser, le maréchal n'ose prendre le parti de passer ce fleuve, de crainte que l'on ne marche sur Cassel et qu'on ne lui coupe ses subsistances. Immenhausen, 22 août. — Du Prince au maréchal : il lui rend compte que M. de Grandmaison, s'étant porté sur Oelsheim, y a fait 12 chasseurs à pied prisonniers, a fait suivre 12 chasseurs à cheval par 40 de ses dragons jusqu'à Gieselwerder pour masquer la démonstration sur Lippoldsberg, et qu'ensuite il s'est replié sur Bursfelde pour éclairer et traquer les bois et les avenues de Durstenhagen. Il a recommandé à M. de Grandmaison une grande vigilance pour être informé à la minute de ce qui passera le Weser et pour observer sans interruption le général de Wangenheim et ses postes avancés. Un officier du régiment de M. de Wurmser envoyé pour avoir des nouvelles positives du duc de Würtemberg et de M. de Luzinski, rapporte qu'il a vu à Gotha, le 21, le duc de Würtemberg qui devait y séjourner le 22 et en repartir le 23 ; que les postes avancés étaient à Keila, Dün et Ettleben ; le duc de Würtemberg a dit à cet officier que M. de Luzinski qui n'était plus à ses ordres, était dans les environs de Weimar. Imsen, 23 août. — De M. de Grandmaison au Prince : le camp de M. de Wangenheim est toujours dans la même position ; Lippoldsberg est occupé par tous les chasseurs de Stockhausen et deux bataillons, et vient d'être renforcé de 5 compagnies de grenadiers avec du canon. Deux dragons venant d'Hæmeln rapportent que la tête de l'armée du maréchal y est arrivée et va jeter deux ponts. Bursfelde, 23 août. — Du Prince à M. de Grandmaison, pour le prévenir « qu'en dépit de sa volonté et de la vigilance ordinaire de ses braves Gribelins », il est arrivé une cinquantaine de chasseurs par le chemin de Bauditz « qui sont venus jusqu'à la sentinelle des bataillons de « grenadiers... vis-à-vis le débouché de Lœwenhagen ». Imsen, 23 août. — Du même au duc de Würtemberg : il lui donne connaissance du rapport d'un émissaire qu'il avait envoyé à la droite du Weser sur les derrières de l'armée ennemie. Suivant ce rapport, l'émissaire arrêté à Einbeck pendant quelques jours, en repart prétextant l'envie de passer en Hollande ; il a su à Hæmeln que l'on attendait incessamment un renfort de 800 Anglais destinés à se joindre au corps de M. de Wangenheim qui campe à Uslar ; la tolalité des troupes répandues dans tout le pays de Brunswick, y compris les recrues et les milices, ne dépasse pas 10.000 hommes. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : il lui mande que M. de Grandmaison a établi de concert avec M. de Bennigsen des postes roulants et des patrouilles continuelles sur toutes les avenues des bois d'Offenhausen à Lœwenhagen ; et qu'il a effectué quelques changements dans l'emplacement des bataillons des grenadiers et chasseurs pour mettre les espions en défaut et fortifier l'opinion de sa marche sur Einbeck. Imsen, 23 août.— De M. de Grandmaison au Prince : avis qu'il se charge de la garde des bois depuis Offenhausen et Esbeck jusqu'à Lœwenhagen ; dispositions qu'il se propose de prendre à ce sujet. Bursfelde, 23 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince : détails sur les emplacements occupés par le corps

de M. de Grandmaison. Demande de ravitaillement en pain. — De M. de Schwartz au Prince : nouvelle que le général de Kielmanseg a été rappelé à la grande armée pour se justifier de ce qu'il n'a pas profité de quelques bonnes positions pour arrêter les progrès des ennemis surtout à Sangerhausen « où il devoit pretter le colliet au cas qu'il ne fut tourné »; il est remplacé par le général de Wangenheim auquel le prince Ferdinand a donné près des deux tiers de troupes anglaises et qui campe à Uslar. Impossibilité de se rendre à Gœttingue suivant les ordres du Prince pour les avoir reçus trop tard. « Junen », 23 août. — Du lieutenant de Koschenbach au Prince : avis que le duc de Würtemberg est à Gotha avec son armée et que ses avant-postes sont à Keyla, Dune et Ettleben. Gotha, 21 août.— De M. Des Landes de Lancelot au Prince : il l'informe qu'il vient de faire fournir pour trois jours les subsistances pour les gros équipages de sa réserve à Volkmarshausen. L'évacuation des magasins de Minden est presque terminée les farines, les seigles et la majeure partie des fourrages ont été transportés à Cassel, il ne reste à Minden que 50.000 rations d'avoine. — Du Prince à M. d'Apchon : ordre de pousser quelques détachements de son corps sur Gœttingue pour faire croire que cette ville est destinée à être le quartier général du maréchal de Broglie. Nouvelle que, le Prince Héréditaire ayant attaqué l'arrière-garde du chevalier Du Muy près de Dürrenberg, il y a eu un petit engagement assez vif dans lequel les dragons de Royal et de Thuringe ont fait des prodiges. Imsen, 24 août. — De M. d'Apchon au Prince : un émissaire, envoyé par M. de Wurmser à Harste, rapporte que le général de Luckner, qui avait le 23 son quartier général à Hardegsen, en est parti avec son corps à la nouvelle de la réserve et s'est porté à la gauche du camp de M. de Wangenheim à Uslar. Au camp au-dessus de Wiershausan, 24 août.— Du Prince à M. de Grandmaison: il lui recommande de faire reconnaître de très près le camp d'Uslar et ce qui s'y passe ; car des émissaires rapportent que ce camp s'est levé sans qu'on sache où il s'est porté et que le général de Luckner, « votre ami solide », doit être actuellement entre Nœrthen et Northeim. Imsen, 24 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que les troupes françaises ont quitté Bursfelde et qu'on ne voit pas d'ennemis. Bursfelde, 24 août. — Du Prince au colonel de Bennigsen : il lui demande de le prévenir, aussitôt qu'il le pourra, d'où provient la canonnade entendue dans la journée. Imsen, 24 août. — Du maréchal de Broglie au Prince:«...Sur la nouvelle que j'ay reçu ce matin que M. le « Prince Héréditaire s'étoit avancé jusqu'à Dürrenberg avec « son corps qui a attaqué hier au soir l'arrière-garde de « M. le chevalier Du Muy, les dragons ont fait des mer- « veilles et on a pris dans cette occasion MM. de Scheiter « père et fils et quelques autres officiers ; nous avons aussi « perdu quelque monde, comme il arrive ordinairement « quand on se bat avec courage et qu'on a affaire avec des « forces supérieures ». Les ennemis occupent toujours la même position derrière la Diemel. Immenhausen, 23 août.—Du même au même: «...Je connais aisément le désir « que peut avoir Monsieur le comte de Lusace de donner « un coup de patte au camp d'Uslar et le sacrifice qu'il a cru « devoir faire à l'exactitude militaire; pour ne pas le laisser « plus longtems dans cet état violent, je feray partir ce « soir trois brigades d'infanterie et trois de cavallerie qui « arriveront demain à Imsen de bonne heure ; cela luy « donnera la facilité de pouvoir se porter avec dix milles « hommes sur Uslar, s'il croit le pouvoir faire avec succès. « Je ne puis en juger d'icy et je dois m'en raporter à sa « prudence ainsy qu'aux mesures qu'il prendra pour cacher « sa marche et pour être instruit de la force des ennemis. « J'ay l'honneur de le prévenir qu'ils peuvent recevoir par « Hameln le secours anglois nouvellement débarqué qui a « passé à Bremen le 15 et qu'il est égallement possible « qu'ils reçoivent du secour de leur camp. . ». Avis donné par M. de Closen, qui est au château de Sababourg, qu'il voit un camp de 6 à 7 bataillons au-dessus de Drinckelbrock et un second de 15 ou 16 bataillons sur la gauche par rapport à l'armée française au-dessus de Stammem : M. de Béville est envoyé au château de Sababourg avec mission de faire passer au Prince par Veckerhagen et «Himeln» tout ce qu'il apprendra des mouvements de l'ennemi. Impossibilité pour le maréchal de passer le Weser tant que le prince Ferdinand demeurera sur la Diemel. Immenhausen, 24 août. — État des troupes qui marchent aux ordres du prince de Croy et qui doivent être rendues le 25 entre 7 et 8 heures du matin au camp d'Imsen : ces troupes qui sont sous le commandement de MM. le prince de Croy, le marquis de Saint-Chamand, le baron de Bezonval et le comte d'Espiés, comprennent les bataillons de Champagne, Belsunce, Aquitaine et Provence, les escadrons d'Orléans, La Rochefoucauld, Damas, Condé, Fitzjames, Trésigny, Cuirassiers, Noé et Chabrillant, et 12 pièces de canon dont 8 de 16 et 4 de 12. — De M. de Grandmaison au Prince : nouvelles des patrouilles envoyées dans les bois sur la droite d'Oelsheim. Bursfelde, 24 août. — Du colonel de Bennigsen au Prince, relativement à des déserteurs, et à des distributions de sel et de viande. Même date. — De M. de Wurmser au Prince : un émissaire envoyé à Uslar rapporte que le général de Wangenheim est encore campé

avec son corps de 5.000 hommes et qu'il a été rejoint depuis plusieurs jours par 3.000 hommes aux ordres de M. de Spœrcken et 6.000 Anglais, ces derniers presque tout cavalerie ; « M. Luckner avec son avant-garde est posté à « Schœnigen et Verlinghausen, M. Luckner a esté détaché « hier (23 août) avec quelque mille hommes pour occuper un « poste entre Nordheim, et Norten; ce détachement a donné « lieu auxnouvellistes de dire que l'armée de Uslar avoit « marchée ce qui est faux... ». 24 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : «... Les ennemis ont porté « aujourd'huy un très gros camp sur les hauteurs de « Dringelbrog ; on dit qu'il a remplacé un corps de « quelques bataillons qui a marché ce matin vers Beve- « rungen. Il paroit qu'ils donnent beaucoup d'attention à « leur gauche quoyqu'il y ait encore des troupes campées à « Warbourg... ». Immenhausen, 24 août.— Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe que, le camp d'Uslar n'étant pas augmenté de façon à empêcher l'exécution de son projet d'attaque, il marchera, le 26, sur trois colonnes, celle de la gauche par Offenhausen, celle du centre par Adelipsen et celle de droite par Asch, pour tomber sur le flanc gauche de M. de Wangenheim et le culbuter. Imsen, 25 août. — Du même au prince de Croy : instructions pour l'exécution du projet mentionné dans la lettre précédente. Même date. — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que la canonnade au sujet de laquelle le Prince a demandé des renseignements, provenait de la direction de Warbourg (voir plus haut la lettre du Prince au colonel du 24 août). Bruit que le général de Luckner a poussé une reconnaissance jusqu'au delà de Schœningen. Au sujet d'un incident qui a eu lieu entre M. de Grandmaison et le colonel : tout s'est arrangé pour le mieux (la lettre ne contient pas de détails pouvant faire ressortir la nature de cet incident). Bursfelde, 25 août.— Du Prince au colonel de Bennigsen : avis que son détachement sera relevé le 26 après quoi il devra aussitôt se mettre en route pour rejoindre le Prince. Imsen, 25 août.— Du Prince au maréchal : il l'informe que le mauvais temps ne lui permet plus l'exécution du projet concerté pour se porter sur Uslar, « les chemins sont « impraticables pour le canon, les hommes même ont de « la peine à gravir la montagne » ; « je me rends à des « impossibilités aussy marquées, et il ne me reste pour « l'exécution de vos idées que de marcher demain, si le « tems le permet, au camp d'Esbeck avec ma réserve et de « faire un très gros détachement sur Adelipsen et Asch ». Suivant des rapports, le camp de M. de Wangenheim ne dépasse pas dix régiments dont deux de cavalerie, et le corps du général de Luckner est à Allershausen. Imsen, 25 août. — De M. de Béville au Prince, pour lui rendre compte des mouvements des ennemis dans les environs de Sababourg.Sababourg, 25 août.—Du même au même : avis que le quartier général du prince Ferdinand est à Bühren, que la gauche de son armée est à la hauteur de Dringelbrock et la gauche vers Everschutz et Lommertz. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui donne avis qu'il va reprendre ce jour son ancien camp d'Esbeck, et lui mande en conséquence de se porter avec ses volontaires pour prendre position entre Esbeck et Fürstenhagen les volontaires d'Austrasie seront établis à Adelipsen ; la brigade des dragons d'Orléans, celle de Castella-infanterie et la réserve des grenadiers saxons auront leur camp entre Wibeck et Erbsen au-dessus d'Adelipsen ; les dragons d'Apchon et les volontaires de Nassau se rétabliront à Harst. Imsen, 26 août. — Du Prince au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il reprend son ancien camp d'Esbeck comme il est dit dans la lettre précédente ; le prince de Croy, qui a fait relever par les troupes de sa division les postes d'Hæmeln et de Bursfelde, couvre par l'assiette de son camp les débouchés de Lœwenhagen et du chemin de Bauditz. Même date.— De M. de Grandmaison au Prince : il lui marque qu'il ne lui est pas possible de prendre position entre Esbeck et Fürstenhagen, qu'il ne peut s'établir que dans les bois, auquel cas il ne sait comment et d'où tirer ses subsistances pour la cavalerie. 26 août. Réponse du Prince : il s'en rapporte à M. de Grandmaison pour la position à prendre ; mais il lui fait observer qu'en restant à Bursfelde, il ne serait pas aussi avancé qu'il le désirerait ; quant aux subsistances pour la cavalerie et l'infanterie, il pourrait obliger les paysans à transporter des fourrages et des vivres à l'emplacement qu'il aura choisi. 26 août. — De M. de Salis au Prince : il lui rend compte de son entrée à Gœttingue : « ... Nous sommes entrez dans la ville sans « difficulté. Il n'y a eu dans la journée qu'une troupe de « 50 chasseurs à cheval qui se sont retirez à la nouvelle « qu'ils ont eu de notre arrivé ; j'avois 50 volontaires aux « ordres de M. Doneux, capitaine de Nassau pour tater les « portes ; il y est entré, et il y est arrivé un accident en y « entrant : il y avoit dans la rüe une quinzaine de per- « sonne atroupé ; un soldat saxon voulut les faire retirer, « à quoy il n'obéirent pas sur le champ ; le saxon lacha « son coup de fusil et tua un étudiant l'on a visité les « armes et l'on a pu trouver le coupable. L'ordre et la « tranquillité est dans la ville ». Gœttingue, 25 août, — Du colonel de Bennigsen au Prince : avis que les dragons d'Orléans ont été relevés le 25 par ceux de Caraman, et qu'on a entendu le matin une forte canonnade du côté de

Bodenfelde. Bursfelde, 26 août. — De M. de Wurmser au Prince : nouvelles que « le général Wangenheim a encore « été campé hier matin (25 août, avec son corps à Uslar », qu'il a fait des abatis considérables autour de son camp qui doit être presque entièrement dans les bois dont il rend les approches difficiles, qu'ils ont construit plusieurs ponts sur le Weser entre Beverungen et Holzminden, que 10·000 Anglais sont arrivés à Bremen dont 3.600 ont joint M. de Wangenheim ; que M. de Luckner a été détaché le 24 août avec un petit corps dans les bois derrière Adelipsen ; qu'il y a à Hardegsen des chasseurs et des hussards, et, dans le Hartz, un corps de Brunswick de commandé par le général de Diepenbrock, et que les ennemis ont enlevé une patrouille de Würtemberg à Keila. Harste, 26 août. — Du duc de Würtemberg au Prince : remerciements pour les nouvelles que le Prince lui a données par sa lettre du 23 août (voir plus haut). « ...Votre « Altesse connaîtra aisément combien il est difficile « d'aprendre des nouvelles sures dans un païs et dans une « contrée où tous les habitans peuvent absolument contre « nous, et où un chacun sert d'espion aux ennemis avec le « plus grand plaisir : les émissaires même que j'envoie en « très grand nombre ont toutes les peines du monde à « passer et à se glisser en avant, et de cinq ou six que « j'envoie quelquefois, il n'enreviennent que deux ou trois ». Le duc n'a aucune nouvelle sûre de l'arrivée de l'ennemi sur lui, et il doute que le prince Ferdinand soit en état de faire de gros détachements de son armée sachant la supériorité de l'armée de France ; ses avant-postes sont à Bleicherode sur sa droite et à Dingelstädt et « Auroda » sur sa gauche. Les ennemis envoient de fortes patrouilles du côté de Nordhausen, et il y a tous les jours des escarmouches avec les avant-postes de Bleicherode. Il donne au Prince avis de sa marche par Volkerode, Ebeleben, Sondershausen et Nordhausen, où il doit arriver le 30 août. Mühlhausen, 25 août. — De M. de Bordenave, lieutenant-colonel du régiment de Bourbonnais, au Prince : avis de l'arrivée à Minden d'un trésor destiné au payement des troupes aux ordres du Prince ; il lui demande de lui marquer quel jour, à quelle heure et avec quelle escorte il doit le faire partir. Minden, 26 août. Réponse du Prince : M. de Bordenave donnera ordre aux compagnies de grenadiers de sa garnison et à 100 volontaires de Nassau d'escorter le trésor de question et de le mettre en sûreté au camp du prince de Croy, près d'Imsen. Esbeck 27 août. — Du Prince au prince de Croy : ordre de faire passer au camp d'Esbeck le trésor que lui envoie le lieutenant-colonel de Bordenave. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de donner la plus grande attention à sa position et de s'occuper principalement de conserver sa communication avec Minden. Immenhausen, 26 août. — Du Prince au maréchal de Broglie: il lui rend compte d'une escarmouche qui a eu lieu entre M. de Vignolles avec son régiment de volontaires et un détachement ennemi de 500 hussards qui étaient cantonnés partie à Adelipsen, partie dans les bois qui s'étendent de ce village à Uslar. Nouvelles rapportées par des émissaires : M. de Wangenheim a fait faire beaucoup d'abatis autour de son camp assis à la lisière du bois; on a jeté plusieurs camps sur le Weser entre Beverungen et Holzminden ; le général de Luckner a été détaché dans la nuit du 24 au 25 avec un petit corps dans les bois derrière Adelipsen d'où il est retourné à Allershausen reprendre son camp d'avant-garde à la droite du Weser en avant du camp d'Uslar ; il y a dans le Harz un corps de troupes brunswickoises et prussiennes, fort de 7.000 hommes aux ordres du général de Diepenbrock. Esbeck, 27 août. — Instruction pour le lieutenant-colonel de Schwartz qui a pour mission : de se porter entre Gœttingue et Nœrthen et d'y ramasser tous les chariots et chevaux du pays dans les bailliages entre la Leine, la Ruhme et la Halle pour les faire passer à Minden ; de faire enlever les baillis ou, en leur absence, d'autres notables, pour répondre sur leur tête de la fidélité des bailliages à acquitter avec ponctualité les contributions qui seront imposées au nom et par l'ordre du Roi. Esbeck, 27 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis que les ennemis ont deux ponts à Beverungen et qu'ils en construisent un troisième, et qu'un gros détachement est en marche pour se porter dans cette partie, suivi des 16 pontons qui étaient à Bühne, nouveau quartier général du prince Ferdinand, et de 32 pièces de gros canon. Immenhausen, 27 août. — Du Prince au maréchal : nouvelles du camp d'Uslar : la totalité des forces de M. de Wangenheim était le 26 de 14.000 hommes ; le camp a sa gauche à Uslar, sa droite à Walshausen, le front étant couvert par la petite rivière qui va de Winehausen à Uslar. Esbeck, 28 août. — Proclamation adressée, à la suite du meurtre d'un étudiant (voir plus haut la lettre de M. de Salis au Prince, du 25 août), par le pro-recteur et les professeurs de l'université aux étudiants de Gœttingue pour les engager à rester calmes pendant que les troupes franco-saxonnes occuperont la ville. 26 août. — Du Prince à M. de Salis, commandant à Gœttingue : ordre de faire évacuer chaque jour à la nuit tombante, la ville de Gœttingue à la totalité de la garnison qu'il y commande pour faire croire à une expédition secrète sur Northeim. Esbeck, 29 août. — Du Prince à MM. de

Grandmaison, de Lillebonne et d'Apchon pour les informer que le prince Ferdinand a levé son grand camp de la gauche près de Dringelbrock, pour se diriger, semble-t-il, sur Beverungen ; que ce qui reste d'ennemis vis-à-vis de Sababourg est évalué 7 à 8.000 hommes divisés en trois petits camps ; que M. de Wangenheim a été renforcé : il leur mande en conséquence d'être vigilants et de se tenir prêts à marcher au premier ordre. Esbeck, 29 août. — De M. de Vignolles au Prince : avis que les ennemis ont renforcé le poste de Verlinghausen et que le général de Luckner, à ce qu'assure un paysan, a été camper le 28 à Moringen. Offenhausen, 29 août. — De M. de Lillebonne au Prince : compte-rendu des dispositions qu'il a prises pour attendre l'ennemi. Wiebeck, 29 août.— De M. d'Apchon au Prince : d'après les rapports faits par les patrouilles, il n'y a pas d'ennemis à Hardegsen ; les habitants du pays affirment que le poste des ennemis le plus près est à «Scharlbes ». Au camp d'Harste, 30 août. — Du Prince au prince de Croy : avis que le général de Luckner s'est porté de son camp de Verlinghausen à celui de « Ballensen ». Suivant le rapport d'un émissaire, la totalité des forces du général de Wangenheim sur le Weser est de 18.000 hommes. Esbeck, 30 août. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de garder à ses ordres toutes les troupes que lui a amenées le prince de Croy, et de conserver sa position d'Esbeck parce que le prince Ferdinand persiste à ne pas vouloir passer le Weser. Immenhausen, 30 août. — Du prince de Croy au prince Xavier pour lui demander si Gœttingue restera évacué et s'il n'y a aucune précaution à prendre sur le côté de Dransfeld et les derrières à cause du détachement du général de Luckner qui est parti. Ebershausen, 30 août. Réponse du Prince Xavier : à l'égard des détachements qui sont partis du corps de Luckner, il paraît que leur destination n'est que pour éclairer le pays et la marche de M. le duc de Würtemberg entre eux et le camp de M. de Diepenbrock. Esbeck, 31 août.

E* 157. (Portefeuille.) — In-folio, 495 pièces, papier, dont 8 en allemand.

1760 (septembre-octobre). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Béville au Prince : nouvelles des mouvements des ennemis : la gauche de leur camp est à hauteur de «Maurode» la droite tire sur « Corbené » ?, le centre est vers Bodenhagen ; le camp du prince d'Anhalt vis-à-vis de Liebenau subsiste toujours, de même que les trois petits camps qui sont vis-à-vis de Dringelbrock. Sababourg, 1er septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : raisons qui l'ont fait abandonner son projet d'attaquer, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, le corps du Prince Héréditaire qui était à Brunne et de marcher tout de suite sur le défilé de Stadtberg pour le passer. Impossibilité où se trouve le maréchal, tant que le prince Ferdinand sera sur la Diemel, de faire passer l'armée dans le pays ds Hanovre. Nouvelle que les ennemis ont plusieurs ponts sur le Weser à Beverungen, que leur camp est très rapproché de cette place, que le fort de leurs troupes est entre Dringelbrock et Ewerchütz, et que le Prince Héréditaire a repassé, ce jour 31 août au matin, la Diemel et est allé camper entre Warbourg et le Dissenberg. Immenhausen 31 août. — Du Prince au maréchal : compte-rendu de la visite qu'il vient de faire du terrain depuis Hardegsen jusqu'à Offenhausen, depuis Offenhausen jusqu'au débouché de Lœwenhagen. Bruit que le Prince Héréditaire est en personne à Hæmeln, et que l'ennemi a beaucoup de détachements répandus le long du Bas-Weser; « on ajoute qu'après y avoir rassemblé un corps considérable, il pourroit bien se porter sur Einbeck ». Une lettre de M. le marquis Des Salles lui fait part de l'impossibilité où il se trouve de nourrir les gros équipages de la réserve de Lusace dans le pays de Cassel. Esbeck, 2 septembre. — Du même à M. de Schwartz, lui mandant que le parti de la plus grande sévérité est le seul qui reste à prendre à l'égard des baillis qui ne cherchent qu'à retarder le plus possible le payement des contributions auxquelles leurs bailliages sont imposés. Même date. — De M. de Klingspor, commandant de Gœttingue, au Prince : compte-rendu d'une visite de la place : à cause du mauvais état des défenses propres de Gœttingue, il ne compte que sur la bonté des troupes pour s'y soutenir en cas d'attaque. Il demande au Prince de lui communiquer ses intentions au sujet des courriers ordinaires de la poste allemande. Envoi de l'état de la situation des fourrages du magasin de Gœttingue. Gœttingue, 1er septembre. Réponse du prince Xavier : il approuve qu'il exige la déclaration des habitants de Gœttingue au sujet des effets appartenant aux ennemis qu'ils pourraient tenir cachés ou avoir en garde chez eux. Quant aux courriers ordinaires de la poste allemande, on peut les laisser aller après s'être assuré qu'il n'y a point de lettres préjudiciables au service du Roi. Esbeck, 2 septembre. — De M. de Schwartz au Prince : le corps de troupes de Würtemberg est campé à Heringen entre Nordhausen et Sondershausen depuis le 1er septembre, et a un poste avancé de 300 chevaux à Salzen, tout près de Nordhausen. Rustenberg. 2 septembre. — De

M. de Klingspor, commandant de Gœttingue, au Prince : compte-rendu de l'état des fours construits, dans cette place pour le service du Roi : ces fours, au nombre de 12, sont en très bon état, ainsi que cinq autres construits par les Hanovriens. Sans date.— Ordre envoyé aux gros équipages de la réserve de M. le comte de Lusace le 3 septembre 1760 et portant qu'ils devront partir, le 4 de ce mois, pour se rendre ce même jour à Wizenhausen sur la Werra ; le commandant de l'escorte de ces gros équipages enverra à l'avance à Wizenhausen un officier à M. le chevalier de Ray, colonel de cavalerie, pour recevoir de lui l'ordre sur le lieu où les gros équipages se rendront ; il s'y conformera, sera dorénavant à ses ordres et s'adressera à lui pour la subsistance en fourrages des chevaux de ses gros équipages ainsi que de ceux des différentes escortes qui composent son détachement. Immenhausen, 3 septembre ; signé : le comte de Broglie. — De M. de Schwartz au Prince : envoi au Prince du bailli de Rheinhausen pour pouvoir travailler avec M. de Willemann « tant sur les contributions d'argent, fourrage que voitures pour le service du Roy ». « Rheinshoff », 3 septembre.— De M. de Béville : il lui donne avis que 49 chariots sont sortis de Haarbrück allant à Beverungen et qu'un détachement de 50 chevaux venant de Beverungen est entré dans Haarbrück. Sababourg, 3 septembre. — Rapport de M. de Neuderth, officier envoyé en reconnaissance : indications sur divers mouvements exécutés par des fractions ennemies. 3 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon, les intentions du maréchal étant que les fourrages des deux rives de la Leine soient ramassés pour la subsistance de l'armée, et le maréchal ayant désigné le régiment de Royal-Nassau pour fournir les détachements à la faveur desquels on pourra rassembler ces fourrages, le Prince donne ordre à M. d'Apchon de faire partir, ce jour 4, 50 maîtres de ce régiment pour être rendus le 6 à Allendorf où ils attendront et recevront les ordres de M. de La Beaume, et 100 maîtres de ce même régiment pour être rendus le 5 à Cassel où ils seront uniquement occupés à faire ce qui leur sera indiqué par M. de Gayot fils. Esbeck, 4 septembre. — Du même à M. de Schwartz : ordre de se rendre, le 5 au matin, avec la totalité du détachement à ses ordres, à l'exception de 50 maîtres du régiment de Fitz-James qui doivent rentrer au camp, au village de Klostersteinau, à la droite de la Leine où il attendra le comte de Caraman auquel il remettra les 150 maîtres restants après le renvoi du piquet de Fitz-James pour être à ses ordres ; M. de Schwartz restera avec ce qu'il a de hussards et de dragons pour exécuter la commission particulière qu'il a du maréchal pour rassembler les fourrages de la rive droite de la Leine. Esbeck, 4 septembre. — Du même au duc de Würtemberg : dispositions qu'il convient de prendre de concert pour resserrer l'ennemi et l'obliger à découvrir une grande partie de son pays : « ...Il seroit nécessaire pour cela de laisser absolu- « ment le Hartz à votre droite et de vous porter sur Wer- « nigerode pour venir sur Osterode et même Tonschwitz. « Par là, prolongeant ma droite jusqu'à la hauteur d'Ein- « beck, en état de vous donner comme de recevoir de vous « la main suivant l'occasion, nous y gagnerions le double « avantage nous d'étendre nos subsistances ou d'obliger « l'ennemi à abandonner la Diemel, et V. A., en forçant « le peu de troupes ennemies qui est dans le Harz de se « déposter, de leur faire découvrir le pays le plus riche des « mines de l'Électorat d'Hanovre que vous pourriez sou- « mettre aux plus fortes contributions ». Même date. — Du prince de Croy au prince Xavier, pour lui demander de lui indiquer quelles sont les troupes qu'il destine à garder le débouché d'Adelipsen qui va au poste des troupes légères, et à appuyer la brigade de Champagne. Ellershausen, 5 septembre. — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre, conformément aux intentions du maréchal de Broglie, de faire faire les ouvrages nécessaires pour faire refluer dans les prairies l'eau des ruisseaux qui tombent dans la vallée d'Adelipsen. Esbeck, 5 septembre. — De M. de Caraman au Prince : avis qu'il a établi son détachement dans un poste d'où, en cas d'attaque, il pourra se retirer sur Gœttingue ; ce poste le met à portée de Northeim et de Katlenbourg qu'il « menace d'une exécution terrible » s'il n'obéit pas sur le champ ; les bois sont pleins de chevaux et les habitants paraissent craindre moins l'exécution que la perte de leurs voitures. Annonce de son départ le 6 pour Ebergözen d'où il menacera le bailliage de Gieboldehausen. A la cense de Liebershausen, 5 septembre. — De M. de Lillebonne au Prince : avis qu'il va visiter le ruisseau d'Adelipsen et en faire travailler le cours ; demande d'un officier d'ouvriers du corps royal et de 4 ou 6 ouvriers pour la direction de ce travail et le choix des matériaux, « car il « faut donner un peu de sollidité aux batardeaux dans un « pays où les pluyes sont aussi fréquentes et font des tor- « rents des moindres ruisseaux ». Wiebeck, 6 septembre.— Du même au même : observations sur le travail du ruisseau d'Adelipsen. Même date. — Du Prince à M. de Lillebonne: « ...Il ne peut être que plus avantageux de ruiner le chemin « d'Adelipsen à Offenhausen ; ainsy il faudra tâcher de « retenir l'eau à l'embouchure du ruisseau qui tombe à la « Vieille-Tour ; cet obstacle de plus rendra la défense de « l'abatti moins abordable, et c'est tout ce que nous pou-

« vons désirer de mieux ». Précautions à prendre pour assurer le travail du jour contre les dégradations que les paysans chercheraient à y faire pendant la nuit : il faudra faire proclamer dans les villages que, dans le cas où il y aurait quelque dégradation, le village le plus proche en répondra sous peine du feu. Esbeck, 6 septembre. — Du même au maréchal de Broglie : avis que les ouvrages jugés nécessaires par le maréchal pour l'assiette du camp sont commencés ; que M. de Caraman lui a envoyé six otages des bailliages de Northeim et de Katlenbourg qu'il a pressés de fournir les contributions de fourrages sous la menace des plus fortes punitions. Escarmouche sur les hauteurs d'Hardegsen entre 200 chasseurs et dragons et MM. d'Apchon et de Wurmser à l'avantage de ces derniers qui ont blessé et pris un lieutenant de chasseurs. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand a dix ponts sur le Weser dont quatre à Karlshaven et six à Beverungen, la tête des uns et des autres couverte de redoutes. Même date — Du Prince à M. de Schwartz : ordre de faire verser promptement le magasin de Gœttingue sur Allendorf où il devra se transporter lui-même et s'établir ainsi que le garde-magasin employé à Gœttingue ; M. de La Beaume recevra des ordres directs du maréchal pour se porter à Gross-Almerode où l'on fera venir tout ce qui est demandé au pays de Gotha, Mühlhausen et la partie de la Hesse qui est sur la Haute-Werra. Esbeck, 7 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : avis qu'il a résolu de faire décamper l'armée pour la mettre à portée d'avoir du fourrage, et de la placer, pour cet effet, dans un camp près de Cassel ; en conséquence il est nécessaire que M. de Croy, avec son infanterie ainsi que la brigade de Dauphin, partent le 9 septembre au matin et viennent repasser la Werra près Minden où il recevra de nouveaux ordres ; le comte de Lusace gardera avec lui toute sa réserve, la brigade de Diesbach, les trois brigades de cavalerie qui sont avec M. d'Espiés et le régiment d'Apchon-dragons ; « avec toutes « ces troupes il viendra prendre une position dont il faut « que la droite soit sur la Leyne au point de Friedland et « la gauche tire vers la Werra entre Heidemünden et « Wizenhausen ». Nouvelle que les deux régiments des volontaires de Dauphiné et de Clermont se sont laissés surprendre, la nuit du 5 au 6, dans Zierenberg et y ont beaucoup perdu. Immenhausen, 6 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'il a donné les ordres nécessaires à M. le comte de Caraman et à M. de Schwartz pour presser la livraison des fourrages et faire verser le magasin de Gœttingue sur Allendorf. Esbeck, 7 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince, et réponse du Prince relativement aux dispositions à prendre et prises pour accélérer la livraison des fourrages. 7-8 septembre. — Du duc de Würtemberg au Prince : avis qu'il compte arriver le 9 à Leipzig et, si la garnison prussienne ne l'arrête pas, se porter vers Halle et Halberstadt ; « Votre Altesse jugera « aisément qu'une fois à Halberstadt et sa droite à Einbeck, « nous serons de nouveau à même de pouvoir concerter nos « opérations, et qu'il me sera facile alors de me porter où le « besoin le plus évident l'exigera ». Du quartier général du camp près de Querfurt, 7 septembre. — De M. d'Apchon au Prince : avis que les ennemis reparaissent sur les hauteurs d'Hardegsen. Harste, 8 septembre. — De M. de Klinspor, commandant à Gœttingue, au Prince : il lui donne avis qu'il a fait charger et partir 8 chariots de fourrages pour Allendorf. Selon un état qui lui a été remis par le garde-magasin, il y a à Gœttingue 19.847 rations tant en grains qu'en foin et paille. Gœttingue, 8 septembre. — Du même au même : avis qu'il vient d'arriver à Gœttingue un détachement de cavalerie de 150 hommes qui serviront, selon les intentions du Prince, à escorter les convois de fourrages pour Allendorf et assurer le retour des chariots. Gœttingue, 9 septembre. — Du comte de Caraman au Prince : avis qu'il a été le 9 au-delà de Gieboldehausen pour poursuivre ce qui restait de hussards en deça de la Ruhme « ils ont eu une chasse si vive qu'ils se sont divisés en « plusieurs petites troupes et ont dispru entièrement ; à « moins qu'il ne passe à Einbeck quelques corps de troupes, « je ferai mes opérations très tranquillement dans cette partie-« cy ». Il fait exécuter, ce jour 10, trois bailliages avec la plus grande rigueur : « Je suis obligé de faire un exemple très « frappant demain à Northeim. Je suis fâché que M. le Com-« mandeur d'Hardenberg se trouve compris dans le nombre « de ceux qui sont en retard pour leurs fourrages, je mettrai « pourtant vis-à-vis de lui les ménagements dus à quel-« qu'un qui a eu l'honneur de servir dans les trouppes de « Saxe ». Il demande au Prince de lui marquer s'il doit aller jusqu'à Einbeck qui n'a encore rien fourni, quoique le maréchal lui ait ordonné de ne pas passer la Ruhme. Ebergözen, 10 septembre. Réponse du prince Xavier : approbation de toutes les exécutions que fera le comte de Caraman dès qu'il les jugera utiles pour le service du Roi. Au sujet de sa demande d'aller jusqu'à Einbeck, il doit absolument s'en tenir aux termes des instructions du maréchal. Esbeck, 10 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : envoi du détail des fourrages qu'il reçoit. Ebershausen, 10 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'il a donné ordre à M. de Wurmser de se rendre le 11 avec ce qui lui reste du régiment de Royal-

Nassau à Cassel pour fournir à la formation des magasins ; il fait observer au maréchal qu'après ce départ et sa séparation prochaine des volontaires d'Austrasie, il ne lui restera absolument plus de troupes légères que les volontaires de Hainaut, ce qui est peu pour éclairer le pays qu'il aura sur son front et sur son flanc droit, il lui demande en conséquence de lui remplacer le plus tôt possible « ce qu'il lui prête aujourd'huy ». Esbeck, 10 septembre — De M. de Béville au Prince : mouvements des ennemis : il est parti du camp de Dringelbrock trois escadrons et deux bataillons qui ont paru prendre la route de Dringelbrock, et deux autres bataillons qui ont marché par leur droite et se sont portés sur les bords de la Diemel vis-à-vis de Humme. Sababourg, 9 septembre.—Du Prince à M. de Grandmaison: ordre de faire vérifier la découverte faite d'un nouveau camp ennemi de cavalerie dans la même plaine que celui de Schœningen. Esbeck, 11 septembre.— De M. de Klingspor au Prince: avis qu'il vient de faire partir pour le magasin d'Ebenshausen les 200 rations de foin qui étaient restées dans celui de Gœttingue. M. de Schwartz vient d'envoyer à Gœttingue neuf paysans du bailliage de Rittmershausen pour ne s'être point exécutés au sujet des livraisons ; M. de Klingspor les a fait mettre en prison. Gœttingue, 11 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon : il l'informe que M. de Caraman a été attaqué près du village d'Elvere, au-delà de la Leine, par le général de Luckner et qu'il a repoussé l'ennemi. M. de Caraman, pour parer à tout événement, lui ayant demandé de lui envoyer quelques piquets du corps d'Apchon sur Kleinrode pour couvrir son flanc au cas que le projet de l'ennemi fût de faire passer des troupes sur la rive droite de la Leine, et lui ayant marqué son dessein de se replier sur Wende pour se mettre à l'abri des incursions du général de Luckner, le Prince mande à M. d'Apchon de faire marcher quelques piquets de dragons sur Kleinrode pour faciliter et assurer le reploiement des troupes de M. de Caraman sur Wende. Esbeck, 12 septembre — De M. de Caraman au Prince : il lui rend compte qu'au moment où il établissait ses postes à Nœrthen, il a été attaqué par le général de Luckner, mais qu'il a repoussé l'ennemi au-delà de la Leine près du village d'Elvere. Demande de quelques piquets du corps d'Apchon pour couvrir son flanc. Nœrthen, 12 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince de Croy : « ...Le mouvement de l'armée étant indispensable pour le 13 au matin », il lui mande de renvoyer à Minden son artillerie avec une escorte convenable afin qu'elle ne courre aucun risque ; « quant à vos troupes, il « faudra que vous vous mettiés en mouvement avec elle « demain vers les quatre heures du soir et que vous reveniés « à Münden ; M. le comte de Lusace doit vous donner la « brigade de Dauphin, ce qui vous en fera quatre d'infan- « terie » ; positions qu'il devra prendre entre Heidemünden et Münden, sur les hauteurs en-deçà de Münden, entre Münden et Lutterberg, entre Lutterberg et Sondershausen. Immenhausen, 11 septembre. — Du Prince au comte de Caraman : avis que l'armée doit exécuter le 13 son mouvement rétrograde sur la Haute-Leine pour aller établir son camp dans la plaine d'Alsenhausen et Klostermarieng (ou Mariengarten); il l'informe que toutes les troupes qui composent actuellement son détachement ainsi que celles de la garnison de Gœttingue et le détachement de M. de Schwartz devront être réunies pour être à ses ordres et en bataille à la rive gauche de la Leine à 5 heures précises du matin le 13 et pour se diriger par le chemin le plus court sur Kloster-Mariengarten où l'armée campera. Esbeck, 12 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui recommande de donner tous ses soins au rassemblement des fourrages «qui est la chose la plus essentielle dans ce mo- « ment-cy et de la plus grande importance», et lui mande que son mouvement vers Cassel aura certainement lieu le 12 ou le 13 ; il le prie en conséquence d'en prévenir le Prince de Croy qui doit toujours se tenir prêt à marcher au premier ordre. Immenhausen 10 septembre. — Du même au même : dans l'impossibilité, faute de subsistances, où se trouve le maréchal de retarder son mouvement, il mande au comte de Lusace de faire le sien le 13 au matin, tandis que le prince de Croy exécutera le sien le 12 au soir. Immenhausen, 11 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte d'un petit engagement qui a eu lieu à la hauteur de Nœrthen entre le comte de Caraman et le général de Luckner au désavantage de ce dernier. Dispositions prises pour le mouvement qu'il doit exécuter le 13. Esbeck, 12 septembre. — Du même au maréchal : compte-rendu du mouvement qu'il a effectué le 13 ; détails sur les positions qu'il a données à ses troupes. Suivant le rapport d'un émissaire, le général de Luckner a replié le 12 au soir tous les postes de Schœningen sur Uslar ; que, suivant le bruit commun, les ennemis étaient persuadés que le mouvement fait par la réserve en se retirant était une manœuvre pour faire croire qu'elle se portait en Saxe, mais qu'ils étaient convaincus et bien instruits « que nous devions nous retirer sous derrière la Werra; et que M. le prince Ferdinand « devoit marcher avec toute son armée pour se rendre « maître de Cassel ». Au camp de Deierode, 13 septembre — Du même à MM. d'Apchon et de Lillebonne : ordre de faire partir, le 14 dans la matinée, des détachements de dragons un peu considérables pour éclairer la partie où ils sont

et reconnaître tous les débouchés par lesquels l'ennemi pourrait venir sur la réserve, et pour aller aux nouvelles. Même date — De M. de Béville au Prince : avis qu'il est sorti du camp de Dringelbrock pour aller relever le détachement de Gottsbüren un détachement de 200 chevaux et de 600 hommes d'infanterie avec deux pièces de canon. Sababourg, 12 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : les rapports de différents déserteurs s'accordent à dire que le général de Wangenheim a ordre d'attaquer Minden, que le prince Ferdinand était venu de sa personne dans le bois, et que le Prince Héréditaire doit attaquer la Fulde vers Spele. 15 septembre. Réponse du prince Xavier : il lui exprime ses doutes que les ennemis osent devant lui, prince de ' roy, forcer le passage des deux rivières comme la Fulde et la Werra. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre de faire marcher M. de Grandmaison, avec quelque cavalerie et infanterie et ses volontaires, soutenu de deux piquets de la brigade d'Orléans pour se diriger sur Rosdorf et tâcher d'inquiéter la retraite de l'ennemi. Même date. — De M. d'Apchon au Prince : il l'informe que les ennemis ont porté des détachements sur sa droite jusqu'à la hauteur de Dransfeld et que ces détachements ont « fusillé » avec des patrouilles de la droite du Prince. 16 septembre. — Du Prince à M. d'Apchon : il l'informe des ordres qu'il a donnés. conformément à ses intentions, à M. de Lillebonne. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande qu'il a ordonné au prince de Croy de placer à Heidemünden le régiment des volontaires d'Austrasie et « de le « prévenir que Monsieur le comte de Lusace pourra le tirer « à luy quand il le jugera à propos... L'objet le plus im- « portant c'est que le corps de Monsieur le comte de « Lusace vive en fourrage de devant luy le plus que cela « luy sera possible, et qu'il fasse passer les fourrages de la « partie de Hesse qui est entre son camp et Wizenhausen « à Gross-Almerode afin que nous soyons sûrs que dans « tous les cas il sera à nous ». Avis que M. de Bulow a été faire une course légère jusqu'à Marbourg et a même poussé un détachement jusqu'à Butzbach qui y a enlevé deux compagnies de Rougraves qui s'y sont laissées surprendre quoiqu'averties par M. de Beaupréau : « ... Dès que j'ay sçû « que M. de Bulow avoit passé Frankenberg, j'ay fait « marcher M. de Stainville pour luy couper le retour ; il « l'a joint hier près de l'abbaye de Sachen, et quoiqu'il eut « 5.000 hommes et que M. de Stainville n'eût alors avec « luy que deux régiments de dragons et la légion royale, il « les a attaqué si vivement qu'il les a battu, leur a pris « huit pièces de canon, tous leurs équipages, 40 chariots de « munitions et 1.200 chevaux de troupes d'artillerie et de « bagages, et fait beaucoup de prisonniers. Il les a menés « battants jusqu'à Bersebourg. M. de Bulow a pensé être « pris , et M. de Fersen, colonel hanovrien a été tué ». Cassel, 14 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis que sa position est véritablement bonne « tant que l'ennemi n'aura pas de corps assés considé- « rable sur la Haute-Leine pour l'inquiéter sur les derrières « de sa droite, et tant que l'emplacement de M. le prince de « Croy l'empêchera de s'établir en force sur son flanc gauche ». MM. de la Régence de l'Eichsfeld se plaignant que les ordres du général Diepenbrock les gênent dans les livraisons de fourrages qu'ils doivent faire au maréchal et que celles que les ennemis exigent pour eux-mêmes les empêchent de satisfaire vis-à-vis de lui à leurs engagements, le prince Xavier avertit le maréchal qu'il fera marcher le 17 un détachement de 1.200 hommes tant pour faire exécuter les transports demandés que pour faire reconnaître ce que l'ennemi a ou chercherait peut-être à envoyer dans cette partie. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : compte-rendu d'un engagement qu'il a eu avec quelques partis ennemis : « ...Les ennemis « nous ont attaqué ou du moins vivement taté depuis sept « heures jusqu'à trois. Il y a eu bien de la fusillade et « bien du canon tiré ; heureusement que la batterie que « j'avois fini sur la grande hauteur à droite jointe aux « autres les a dégouté, et ils sont à présent retirés ; mais « ils campent derrière la hauteur dans la gorge de Volk- « marshausen sans que nous puissions voir leur nombre ». Minden, 16 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : avis que le général de Wangenheim campe avec environ 12.000 hommes sous Dransfeld ; que M. de Luckner est avec son corps à Rosdorf, Gœttingue se trouvant derrière sa gauche. Au camp de Deierode, 16 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis que le détachement de M. de Grandmaison a reconnu le camp de M. de Wangenheim fort d'environ 12.000 hommes et assis sous Dransfeld ; qu'il fait partir le 17 le prince de Holstein avec un détachement de 1.200 hommes pour accélérer par sa présence les livraisons de fourrages demandées « à nos amis » et forcer la résistance des bailliages ennemis. Il informe le maréchal qu'il a donné des ordres pour faire verser à tout événement un magasin formé à Obenhausen sur Wizenhausen pour le mettre en sûreté. Même date. — Instruction pour le prince de Holstein dont la mission est « d'exciter par sa présence les baillifs et bour- « guemaîtres tant de l'Eichsfeld que limitrof à aire fournir « les chariots et fourages dont la demande leur a été faite

« par MM. de La Beaume et de Schwartz chargés par M. « le maréchal de la formation des magasins à Gross-Alme- « rode et Walbourg». Même date.— De M. de Lillebonne au Prince : compte-rendu de la reconnaissance qu'il a faite des avenues et débouchés de son camp de Deierode. Mollenfelde, 16 septembre. — Du duc de Würtemberg au prince Xavier pour l'informer qu'il ne peut se porter tout de suite vers Halberstadt, comme il en avait l'intention et où il comptait arriver vers le 20 septembre. Nouvelle que le général de Hülsen est toujours dans son ancien camp de Torgau ; que Wittenberg est gardé par trois bataillons prussiens aux ordres du général Salomon; que Leipzig est gardé par 2.000 hommes et que le commandant de cette place lui a fait déclarer ne pouvoir se rendre et avoir un ordre formel de brûler la ville et les faubourgs en cas d'attaque, ce qui a empêché le duc de tenter la moindre chose ; que le maréchal Daun a fait quelques marches rétrogrades et a établi son camp près de Schweidnitz, suivi par le roi de Prusse qui occupait toujours le camp que le maréchal venait d'abandonner. Au quartier général du camp de Halle, 14 septembre. — Du Prince au duc de Würtemberg : il l'informe des mouvements de l'armée du maréchal de Broglie et de la réserve de Lusace. Nouvelle de l'avantage remporté par M. de Stainville sur le général de Bulow auquel il a enlevé 8 pièces de canon et fait un grand nombre de prisonniers. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : suivant certains avis, Trimbach est toujours avec son corps au bout de la forêt de Sababourg ; un autre corps, dont on ignore la force, mais assez considérable, est dans la vallée de Volkmarshausen. De la maison des chasseurs, 17 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : avis qu'il est allé lui-même, ce jour 17 au matin, reconnaître le corps du général de Luckner sous Rosdorf ; qu'un officier, qui était allé reconduire un trompette ennemi, lui a confirmé à son retour la position du général de Wangenheim dont la droite porte vers Bühren et la gauche en avant des gorges de Lœwenhagen. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du prince de Holstein au prince Xavier : avis qu'il s'est arrêté à Rheinhausen pour presser l'envoi des fourrages qui sont demandés à cette place sous peine d'exécution militaire. Il fait part de son intention de se porter de là à Riemershausen, puis entre Heiligenstadt et Duderstadt. Rheinhausen, 17 septembre. — Du prince Xavier au prince de Holstein : il approuve les arrangements qu'il a pris pour remplir avec succès l'objet de sa mission, et lui mande de redoubler de vigilance par suite de la nouvelle apportée au prince Xavier que quelques partis ennemis de hussards et de chasseurs à pied et à cheval, venus d'Hardegsen à Gœttingue, s'étaient dirigés sur le Hartz pour y renforcer le général Diepenbrock. Au camp de Deierode, 17 septembre. — Du même au maréchal de Broglie : il l'informe qu'il a été reconnaître l'emplacement du corps du général de Luckner sous Rosdorf. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : les forces réunies du général de Luckner, du général de Wangenheim et du général de Stockhausen, peuvent être évaluées à 20.000 hommes. Le plus grand mal qui pourrait arriver en ce moment serait que le prince Xavier fût obligé de repasser la Werra, « parce que « nous serions par là privés de tous les fourrages qui sont « au delà de cette rivière, et forcés à consommer même « très promptement ceux entre la Werra et la Fulde, ce « qui nous chasseroit de la Hesse incessamment » ; dispositions à prendre pour prévenir ce malheur. Suivant le rapport d'un émissaire, le prince Ferdinand se propose d'attaquer le prince Xavier ; précautions à prendre en conséquence. Un autre rapport informe le maréchal que le prince Ferdinand a couché cette nuit à Geismar et a fait passer le 16 le Weser à quelques troupes. Cassel, 17 septembre, — Du Prince à M. de Lillebonne : ordre de faire reconnaître cette nuit la position exacte du camp de M. de Wangenheim, et de porter le 19, à la pointe du jour, un petit détachement choisi sur la butte au-dessus de Wurmsen « afin qu'un officier de confiance et d'expérience « puisse marquer positivement où appuient la droite et la « gauche du camp ennemi ». Au camp de Deierode, 18 septembre. — Du même à M. de Grandmaison : même ordre à faire exécuter par un officier ou par le plus intelligent de ses «Gribelins». Même date.—De M. de Valentin, major, au Prince : il l'informe qu'il a fait visiter les granges, après la distribution de ce jour, et qu'il lui reste 150.000 rations de fourrage sans compter les 9.620 rations qui ont été portées au magasin de Besenhausen. Niedergandern, 18 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis qu'il vient d'arriver à Neuenrode avec les régiments de Berchini, des volontaires de Flandre, de Baufremont et de Schœnberg. Neuenrode, 18 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : envoi d'un rapport de M. Augustin officier chasseur du régiment de Champagne : «... Il a été pris « faisant en patrouille une reconnoissance entre Lippolds- « hausen et Gieboldehausen le 17 septembre à 5 heures du « soir par 12 chasseurs à cheval du lieutenant-colonel de « Lindau. Il a été mené à Oberscheden chés M. de Lindau « de 35 ans, qui l'a beaucoup questionné et qui lui a « demandé si les volontaires d'Austrasie étoient de l'autre « côté de la Verra, s'il avoit bien du monde dans la ville,

« si Monsieur le comte de Lusace avoit tout repassé qu'on « leur avoit dit qu'il l'étoit déjà à moitié. Ce corps est de « 500 hommes. M. de Lindau lui a donné un cheval, et un « maréchal des logis et deux chasseurs l'ont conduit à M. « de Wangenheim qui campe précisément dans mon camp « renversé, son quartier à Lœwenhagen. Il n'y croit qu'en- « viron 10.000 hommes. M. de Wangenheim, d'environ 50 « ans, a l'air cassé : il ne lui a demandé que de quel régi- « ment il étoit : il étoit 11 heures du soir alors. Les autres, « qui étoient un aide-maréchal des logis, un aide de camp « qui est le confident et un major de brigade, s'il y avoit « des ponts sur la Verra, s'il y avoit bien du monde dans « la ville (il a répondu 4.000), si nous partions bientôt « d'icy, qu'il n'étoit pas nécessaire de se donner bien des « peines de leur côté, que nous nous en irions bien tout « seuls, que la désertion nous affaibliroit ; ils disoient : « Nous n'aurons pas de bataille, car les François ne la ris- « queront pas » ; qu'ils voudroient que nous allions bien- « tôt en quartiers pour qu'ils y aillent aussy. A quoy M. « Augustin leur a dit : « Mais vous nous tomberiés sur le « corps ». Ils ont répondu que non, que vous iriés dans des « cantonnements bien serrés ; il leur a dit : « Hé bien, « entrés y les premiers ». Ils ont répondu qu'ils crain- « droient la même chose ; ils ont demandé qui est-ce qui « commandoit. Le maréchal des logis qui l'a escorté lui a « dit que M. de Luckner devoit être dans la gorge de « Münden avec 6.000 hommes ; que le canon qu'ils nous « ont tiré venoit de la grande armée. Un aide de camp « qu'on lui a dit être de M. de Luckner, lui a dit qu'il « avoit fait mettre lui-même 12 pièces de canon à nos « redoutes et qu'il l'y croioit encore. Ce matin 18 à une « heure de nuit, il a été ramené à Obercheden chés M. de « Lindau qui l'a fait coucher avec lui sur la paille ; il « paraissoit qu'ils étoient plus occupé de défense que « d'attaque. De là revenant sur Lippoldshausen, il n'a pas « rencontré un chat. Ils l'ont reconduit jusqu'à Heide- « münden où étoit une patrouille de Champagne, à qui ils « l'ont remis.— M. de Wangenheim, 10 à 12.000 hommes; « M. de Lindau, 500 hommes ; M. de Lückner, avec des « détachements dans la gorge, 6.000 hommes ; MM. de « Stockhausen et Trimbach, 1.300 hommes ; [au total] « 18.800 hommes ». — Du Prince au maréchal de Broglie : le pont que les ennemis avaient à Hæmeln était construit de pontons de cuivre que M. de Grandmaison a fait rompre à coups de hache et dont il a ensuite brûlé les planches et les cordages. Ordre donné à M. de Grandmaison d'envoyer un officier de son régiment reconnaître le pont que les enne- mis ont à Bursfelde et, s'il existe, de le traiter comme celui d'Hæmeln. Au camp de Deierode, 20 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis que le détache- ment de M. le comte de Schœnberg est rentré cette nuit à Gœttingue et, sur la nouvelle qui lui a été donnée que les ennemis feraient filer des fourrages sur Lindau, s'est dirigé sur cette ville où il a enlevé un convoi de 37 voitures qui sont envoyées à Wizenhausen ; deux chasseurs et un cavalier de la légion britannique ont été faits prisonniers. Les 400 hommes d'infanterie sous les ordres de M. de Klingspor sont arrivés le 21 au soir à Gœttingue : le comte d'Apchon doit arriver ce jour 22 avec son régiment. Gœt- tingue, 22 septembre. — Du Prince au maréchal de Bro- glie : avis que l'officier envoyé en reconnaissance à Bursfelde n'a trouvé dans cette place ni pont ni ennemi. Au camp de Deierode, 22 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : il lui rend compte qu'il a fait partir la nuit du 22 au 23 trois détachements, l'un de 300 chevaux et de 39 voitures sous les ordres du chevalier de Jaucourt pour aller dans le bailliage de Katlenbourg ramasser du fourrage, l'autre de 200 chevaux et de 80 voitures sous les ordres de M. de La Chassagne pour remplir le même objet dans le bailliage de Nœrtheim, le troisième de 100 chevaux et de 200 hommes d'infanterie est allé à Nœrthen sous les ordres de M. de Klingspor pour soutenir les deux premiers et fa- voriser le convoi. Gœttingue, 24 septembre. — Du même au même : avis que les ennemis ont attaqué en force le détachement qui était à Nœrthen pour soutenir ceux de Northeim et de Katlenbourg ; « plusieurs ordonnances « qu'on m'avait envoyé pour m'en donner avis ont été « interceptées et ne me sont point parvenues. Je suis dans la « plus grande inquiétude de mes trois détachements ; je vais « faire partir tout ce qui me reste ici pour aller au devant « d'eux et leur donner du secours s'il en est encore temps. « Cet événement ne pouvoit pas manquer d'arriver ; mais « je ne croiois pas que ce seroit si tost... ». Gœttingue, 23 septembre. Réponse du prince Xavier : aussitôt la lettre du prince de Robecq reçue, il a envoyé un officier à M. le marquis de Poyanne pour le prévenir de cet événement et des suites que cela pourra avoir pour la sûreté de son camp de Stockhausen ; il fait tenir 800 hommes d'infanterie et 2 pièces de canon pour être prêts, suivant les circonstances, à se porter le 24 à la pointe du jour, sur Gœttingue pour secourir, en cas de besoin, le prince de Robecq. Au camp de Deierode, 23 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : les deux détachements envoyés à Northeim sous les ordres de M. de La Chassagne et à Katlenbourg sous ceux de M. le chevalier de Jaucourt, sont rentrés à Gœttingue sans avoir perdu un homme ; mais le premier

n'a ramené que 60 chariots à moitié chargés de fourrage au lieu de 80, et le chevalier de Jaucourt qui en avait 39 les a abandonnés pour marcher au secours de M. de La Chassagne, et ils ont été pris par l'ennemi. A Nœrthen, M. de Klingspor a été attaqué et battu par 800 hussards ; son infanterie a perdu 17 hommes et s'est retirée dans les bois d'où elle est revenue à Gœttingue : les 100 dragons qu'il avait ont été entièrement détruits ; M. de Klingspor est prisonnier. 4 hussards ennemis faits prisonniers rapportent qu'ils étaient 800, qu'ils sont partis le 23 au matin de Moringen, qu'ils avaient avec eux de l'infanterie et que le général de Wangenheim est campé depuis le 22 au soir avec tout son corps à Uslar. Gœttingue 23 septembre. Réponse du prince Xavier : avis qu'il fera marcher le 24 à la pointe du jour le colonel Le Coq avec 400 hommes d'infanterie, 2 pièces de canon et un caisson de cartouches pour aller commander et renforcer l'infanterie aux ordres du prince de Robecq. Au camp de Deierode, 23 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : félicitations sur son succès du 19 septembre (bataille d'Ellershausen). 23 septembre. Réponse du prince Xavier : Il le remercie de ses félicitations pour le succès de la journée du 19 « qui auroit « pû procurer un succès brillant à M. le maréchal si elle « n'avoit pas été si près de la nuit, à la faveur de laquelle « M. de Wangenheim a pu repasser le fleuve sans autre « perte que celle de 6 pièces de canon et de quelques pri- « sonniers ». Avis que M. de Wangenheim a repris le 22 au soir son vieux camp d'Uslar, et que le général de Luckner s'est porté par Moringen avec 800 chevaux soutenus de quelque infanterie au point de Nœrthen où le prince de Robecq avait un poste de 200 hommes d'infanterie et de 100 dragons servant de point d'appui à des détachements envoyés sur Northeim et Katlenbourg pour la traite des fourrages, et que ce détachement de Nœrthen a été attaqué et a dû se replier avec perte. Au camp de Deierode, 24 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : d'après les nouvelles reçues, il ne semble pas que les ennemis aient déjà passé le Weser en force : cela pouvant arriver d'un moment à l'autre, il prie le Prince de faire éclairer avec soin leurs mouvements et de tenir toujours du monde sur les hauteurs de Dransfeld afin d'être averti de ce qui pourrait venir dans cette partie. D'après une lettre du capitaine Both, les ennemis ont envoyé un détachement de 4.000 hommes à la suite du duc de Würtemberg. Suivant d'autres rapports, les ennemis veulent porter un coup sur le Bas-Rhin. Cassel, 24 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il ne paraît pas que les ennemis veuillent tranquillement souffrir l'exécution du projet formé de tirer les subsistances du bailliage d'Einbeck et de ceux qui en sont les plus voisins sur la Basse-Leine. Rentrée de M. de Wangenheim dans son vieux camp d'Uslar. Échec infligé par le général de Luckner auprès de Nœrthen à un détachement du prince de Robecq. Au camp de Deierode, 24 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : différents émissaires envoyés en campagne lui ont rapporté qu'il y a environ 200 hussards ou chasseurs dans la partie de Gieboldehausen, Lindau, Northeim et Einbeck où ils sont employés à ramasser les fourrages des deux bailliages de Mayence ; qu'il y a au château de Scharzfeld 300 invalides et 30 chasseurs à cheval et dans le Rodberg 30 chasseurs à pied ; qu'il y a à Herzberg une vingtaine de chasseurs à pied et à cheval, à Osterode 400 invalides ou miliciens avec 50 hussards et 30 chasseurs, et que tous les passages du Harz sont fermés par des abatis considérables derrière lesquels il y a de petits postes de 30 ou 40 hommes chacun. D'autres nouvelles reçues ce jour disent qu'il y a 800 hommes à «Maringen», que le général de Luckner est à Hardegsen avec 4.000 hommes et M. de Wangenheim à Uslar avec 15.000 hommes. Gœttingue, 24 septembre. — Du même au même : avis qu'il vient de faire partir pour Wizenhausen deux convois de fourrages l'un de 70 voitures et l'autre de 56, « elles sont toutes extrêmement chargées tant en foin qu'en avoine non battue ». Même date. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte de la reconnaissance qu'il a faite des différents villages qui ont été assignés pour le fourrage de la brigade d'Orléans. Mollenfelde, 25 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : il lui rend compte qu'en conséquence des ordres par lui envoyés le 25 à Northeim pour rassembler les fourrages de cette ville et pour y imposer une contribution pécuniaire, le bailli, le secrétaire et l'écrivain de cette ville sont venus à Gœttingue pour traiter de l'un et de l'autre article. Gœttingue, 26 septembre. — Du même au même : un émissaire qui lui arrive du camp de M. de Wangenheim, rapporte que ce général a fait le 25 un gros détachement du côté de Solingen, qu'une partie de ce détachement est venue le rejoindre le même soir et que ce général est venu camper à Hardegsen avec tout son corps qui consiste en 7 régiments tant d'infanterie que de cavalerie. Les nouvelles que le prince de Robecq a eu des détachements que les ennemis envoyent journellement à Lindau pour y rassembler du fourrage dont ils ont fait filer, ce jour 26, un convoi sur Northeim, lui ont fait former le projet d'enlever la nuit du 26 au 27 le poste de Lindau. Même date. — Du prince Xavier au prince de Robecq : nécessité de faire reconnaître le camp du général de Wangenheim,

le nombre de ses troupes et leur position, pour que le prince Xavier puisse prendre en conséquence les mesures convenables pour marcher à lui ou pour prévenir toute attaque. Approbation donnée au projet de M. de Robecq d'enlever quelques-uns des détachements chargés de faire filer les convois de fourrage des ennemis. Ordre, à cause de la proximité du camp ennemi de la ville de Gœttingue et en vertu des ordres précis du maréchal, de faire bivaquer jour et nuit en dehors de Gœttingue, tout son corps de cavalerie. Au camp de Deierode, 26 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil d'employer pour les détachements en avant MM. de Caraman, d'Apchon, de Schœnberg Dargens, de Grandmaison et de Jaucourt auxquels on peut joindre de l'infanterie, « ce sont de très bons officiers accoutumés à aller à la guerre et à mener de l'infanterie et de la cavalerie ». Il lui mande de ne rien négliger pour être instruit des mouvements que M. de Wangenheim pourrait faire et pour se mettre en état de le bien recevoir, et lui donne avis qu'il lui enverra, le lendemain 26, la brigade de Belzunce pour être placée à sa gauche avec 4 pièces de canon du parc. Nécessité de veiller sur Gœttingue et de faire bivaquer la cavalerie jour et nuit en dehors de la ville. Toutes les nouvelles assurent que l'armée du prince Ferdinand a repassé la Diemel et qu'il a détaché 13 régiments pour aller à Münster et de là sur le Bas-Rhin. Cassel, 25 septembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui donne avis qu'il a prévenu M. de Vogüé de l'arrivée des deux brigades qui doivent remplacer les carabiniers à Stockhausen et du commandement qu'il lui destinait tant de ce camp que du corps avancé à Gœttingue aux ordres du prince de Robecq. Arrangements pris avec M. de Montchenu pour l'établissement de la brigade de Belzunce à la gauche de son camp de Deierode. Les nouvelles venues de l'ennemi portent que le prince Ferdinand faisait venir de Brunswick un train d'artillerie de 60 pièces de canon sans qu'on sache dans quel but ni quel chemin elle doit tenir. Au camp de Deierode, 26 septembre.—Du prince de Robecq au prince Xavier : observations au sujet de l'ordre qu'il a reçu de faire bivaquer sa cavalerie en dehors de Gœttingue. Assurance de faire tout ce qui dépendra de lui pour avoir une connaissance exacte du camp d'Hardegsen et pour engager les habitants de Northeim à faire les livraisons d'argent et de fourrages qui leur ont été demandées. Envoi de trois déserteurs prussiens qui viennent de Torgau et sont arrivés le 27 au matin à Gœttingue. Gœttingue, 27 septembre. — Du même au même : le détachement qu'il a envoyé la nuit du 26 au 27 à Lindau vient de rentrer à Gœttingue ; il a eu le malheur de rencontrer à Bilshausen un petit détachement ennemi sur lequel il a fait cinq prisonniers ; un hussard de Luckner qui s'est échappé est allé avertir les détachements qui étaient à Lindau et à Gieboldehausen et qui se sont retirés. Même date. — Du Prince à M. de Robecq : ordre de donner à M. d'Apchon, qui connaît parfaitement le pays, un détachement assez fort pour qu'il puisse faire une reconnaissance exacte dans la partie d'Hardegsen. Au camp de Deierode, 27 septembre. — De M. de Grandmaison au Prince : il n'est pas possible que M. de Robecq, qui est à Gœttingue avec 3 régiments de troupes légères et 2 de dragons, ignore la position du général de Wangenheim. Les bois le long de la Werra jusqu'à Oberscheden ne sont point gardés: le régiment des volontaires de Hainaut n'est pas assez nombreux pour embrasser toute cette partie par des postes et des patrouilles des patrouilles pourraient être faites par celui des volontaires d'Austrasie qui est à Heidemünden. Halzhausen, 27 septembre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier: d'après le rapport d'un espion, le Prince Héréditaire doit rejoindre incessamment à Hardegsen le général de Wangenheim pour marcher contre le prince Xavier ; le meilleur moyen d'être instruit de son arrivée est d'avoir continuellement jour et nuit des détachements en avant sur la hauteur de Dransfeld ; pour mettre le Prince en état de le faire, ordre a été donné à M. de Croy de lui céder les volontaires d'Austrasie. Aucune nouvelle certaine du corps qu'on dit se diriger sur le Bas-Rhin ; des estafettes nombreuses sont envoyées pour s'en informer. Cassel, 27 septembre. — De M. d'Apchon au Prince : difficultés d'exécuter la commission dont l'a chargé le prince de Robecq et qui consiste à reconnaître la partie d'Hardegsen sans exposer les troupes, dans un pays embarrassé, à avoir en même temps affaire avec MM. de Luckner et de Wangenheim. Gœttingue, 27 septembre. — Du prince Xavier au prince de Croy : le maréchal de Broglie ayant jugé à propos de lui renvoyer M. de Vignolles pour pouvoir d'autant mieux éclairer les mouvements qu'on soupçonne le Prince Héréditaire de vouloir concerter avec le général de Wangenheim, il le prévient qu'il a rappelé M. de Vignolles de Heidemünden pour l'établir à Bühnde en laissant 50 hommes à Heidemünden pour la garde de ce poste et la conservation du fourrage qui s'y trouve rassemblé. Au camp de Deierode, 29 septembre. — Du prince de Robecq au prince Xavier: un homme de Gœttingue qui ne veut pas être connu lui a fait dire, le 28 au soir, qu'il recevait souvent des nouvelles de l'armée ennemie et qu'il était très bien instruit de tout ce qui s'y passait. Il lui faisait savoir en conséquence que le général de Wangenheim n'était venu à Hardegsen

que pour empêcher leurs détachements de pénétrer dans le pays de Hanovre et que, si l'on marchait à lui en force, il avait ordre de se retirer, mais de ne plus repasser le Weser. Ce même inconnu lui a fait dire que, s'il ne voulait faire aucune démarche pour savoir qui il est, il lui ferait part de toutes les nouvelles qu'il recevrait. Les détachements envoyés le 28 par le prince de Robecq sur les hauteurs de Hardenberg et de Sudheim n'ont rien pu voir du camp d'Hardegsen et n'ont rencontré dans toute leur tournée que 4 hussards ennemis ; ils lui ont rapporté que tous les paysans de cette partie les avaient assurés que la plus grande partie des détachements de Luckner qui étaient dans cette partie s'étaient rassemblés, le 28 au matin, à Harste d'où ils s'étaient retirés plus loin. Les habitants de Northeim lui ont mandé, le 28 au soir, qu'il y avait dans les bois près de Nœrthen de petits détachements ennemis qui les empêchaient d'amener leur fourrage à Gœttingue ; « je « leur ai fait dire qu'ils pourroient l'amener pendant la « nuit ou faire un détour et que, si, malgré toutes les « excuses qu'ils pourroient donner, il n'arrivoit pas icy « demain du fourage, je suivrois l'ordre que V. A. R. m'a « donné d'augmenter les contributions ». Gœttingue, 29 septembre. Réponse du Prince : nécessité de s'informer de la personne à qui le prince de Robecq a affaire en la faisant suivre par quelqu'un de très sûr et de très intelligent : « ...Quand je considère qu'un détachement des volon- « taires d'Austrasie a été avant-hier (29) au soir dans « Adelipsen même où il n'a point trouvé d'ennemis, que « les détachements que vous avés envoyés avant-hier sur « les hauteurs de Hardenberg et de Sudheim et n'ont rien « aperçu du camp ennemi, et que le bruit du canon de « retraite a toujours paru être au point d'Uslar, j'ay de la « peine à croire que M. de Wangenheim se soit effective- « ment avancé à Hardegsen ; et par cela même l'homme « qui vous promet des nouvelles sures auroit débuté par en « donner une fausse ». Approbation des ordres donnés aux habitants de Northeim par le prince de Robecq. Des nouvelles de M. de Caraman, qui est avec un détachement considérable à Rittmershausen, portent qu'il a paru 40 hussards ennemis à Nœrthen et que le capitaine de Sander est toujours à Gieboldehausen avec 60 hussards ou chasseurs qui tirent beaucoup de contributions de l'Eichsfeld ; il mande au prince de Robecq d'envoyer à M. de Caraman un détachement de 100 hussards de Berchini pour l'aider à remplir l'objet de sa mission dans cette partie de Rittmershausen. Au camp de Deierode, 30 septembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : au sujet de l'embarras dans lequel se trouve M. de Montchenu par suite de la non exécution des ordres donnés sur la pâture et sur la conservation des voitures. Cassel, 30 septembre. — Du Prince à M. de Robecq : le maréchal de Broglie ayant jugé à propos, pour la facilité du service, de confier toute la partie de la droite de la Leine au marquis de Vogüé, le Prince mande à M. de Robecq de se conformer aux instructions qu'il recevra de M. de Vogüé pour la distribution des troupes qui sont à ses ordres. Au camp de Deierode, 30 septembre. — Du prince de Croy au prince Xavier : avis que depuis deux jours les patrouilles des ennemis se renforcent et que le bruit se répand toujours de la prochaine arrivée du Prince Héréditaire. 29 septembre. — De M. de Caraman au Prince : il lui rend compte qu'il revient de Duderstadt où il a trouvé la régence disposée à obéir exactement aux ordres qui lui ont été donnés pour la livraison des fourrages. Rittmershausen, 30 septembre. — Du prince de Robecq au même : il est confirmé dans son opinion que le général de Wangenheim n'est point à Hardegsen, comme on lui avait dit, par trois paysans des bailliages de Mayence qui reviennent de cette ville, et par un déserteur qui vient de Sababourg et qui a passé la nuit du 29 au 30 à Hardegsen ; ils assurent tous qu'il n'y a dans cette ville que le corps du général de Luckner, et ne savent rien de celui du général de Wangenheim. Gœttingue, 30 septembre — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte qu'un paysan, qu'il avait envoyé le 30 septembre à Hardegsen, lui a rapporté que ce camp a été renforcé le 29 de 4 à 5.000 hommes. 1er octobre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : envoi du rapport de l'espion qu'il avait envoyé à Hardegsen : l'émissaire est allé jusqu'à Hardegsen sans rencontrer aucun poste ni patrouille ; le général de Luckner loge à Hardegsen dans la maison du bailli, il a tout son équipage avec lui et une petite garde de hussards ; son corps fort de 800 à 1.000 hommes est campé sous des chênes à un quart de lieue de la ville. Gœttingue, 1er octobre. — Du même au même : nouvelle certaine que les ennemis ont considérablement multiplié et augmenté les postes qu'ils ont sur la rive droite de la rivière, qu'ils en ont mis sur les hauteurs derrière Hardenberg et qu'il est entré 800 hommes avec du canon dans les bois près de Nœrthen. Même date. — Du Prince à M. de Grandmaison : nouvelle que M. de Wangenheim a été renforcéde 5 à 6.000 hommes, la plupart cavalerie, qui ont dû passer le 28 septembre à Beverungen ; nécessité en conséquence de faire reconnaître les bois de sa gauche. Au camp de Deierode, 2 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité de faire éclairer avec soin la partie entre Heiligenstadt et Mühlhausen, dans la crainte que le corps de M. Diepenbrock ne cherche à se mettre

entre Gœttingue et Wizenhausen. Sur tous les avis qui se confirment de la marche d'un corps de 15 ou 20.000 hommes sur le Ras-Rhin, le maréchal fait partir, le 2 octobre, 12 escadrons et 6 bataillons pour s'y rendre, ce qui joint au corps de M. Dauvet fera 26 escadrons, 10 bataillons et 11 pièces de canon du parc ; « à moins que les ennemis « n'attaquent Cologne, je dois croire qu'ils ne feront pas « grand mal dans cette partie ; et dans Cologne il y a six « bataillons et un très bon commandant qui est M. de « Boisclereau ». Cassel, 1er octobre. — Du comte de Broglie au Prince : avis que le maréchal son frère a mandé à M. le baron de Bezenval de se rendre avec son équipage à Cassel parce qu'il le destine à marcher avec une division de troupes qu'il compte faire partir incessamment pour le Bas-Rhin. Cassel, 2 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : les nouvelles de l'ennemi portent que, dès le 29 septembre au soir, il est passé près de Rheinberg un détachement de 3.000 hommes qu'on disait suivi du reste du corps du Prince Héréditaire, dans lequel il y a un train considérable de grosse artillerie ; il a fait marcher en conséquence, ce jour au matin, trois brigades d'infanterie pour les porter à Hachenbourg et fera marcher le 4 un détachement d'égale force. Cassel, 3 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : suivant le rapport d'un officier qui a été reconduire des prisonniers ennemis, il est sûr que le général de Luckner n'est plus à Hardegsen. Au camp de Deierode, 5 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : pour les opérations militaires, tout ce qui aura l'air de l'offensive « sera en même tems le plus convenable pour un corps qu'il « commande, le plus honorable pour les armes du Roy, et « le plus utile dans la position actuelle ». Quant aux subsistances, il est très à propos de vivre le plus longtemps que faire se pourra sur le pays de Hanovre. Pour les exécutions militaires, à cause des dangers qu'elles présentent quand elles sont confiées à des officiers, il est bon de prendre les plus grandes précautions et de tâcher de les rendre plus utiles pour le Roy que nuisibles aux pays qui en sont les victimes. Cassel, 4 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : nouvelles de la position des ennemis : « ...L'objet du détachement que j'avois confié à M. de Grand- « maison étoit de reconnoître le camp d'Uslar que quelques « avis marquoient avoir changé de position pour se rappro- « cher d'Einbeck. Le détachement a poussé jusqu'à Adelipsen « où il s'est assuré, par la vûe de la grande garde ennemie « avec laquelle il a tiré des coups de fusil, que le camp de « M. de Wangenheim près d'Uslar n'avoit point changé de « position et qu'il conserve toujours son poste avancé à « Schœningen. — Le détachement des volontaires d'Aus- « trasie a poussé jusqu'à Hardegsen où l'officier qui le « commandoit a délivré 4 prisonniers faits pour s'être « écartés de la chaine à l'avant-dernier fourrage et que « M. de Luckner envoyoit à M. de Wangenheim avec un « seul hussard qui a été pris. L'officier d'Austrasie n'a « trouvé qu'une soixantaine de chasseurs à pied et à cheval « devant les quels il a dû se retirer aprés s'être assuré que « le camp d'Hardegsen étoit entièrement levé, et que la « totalité campoit actuellement sous Northeim au nombre « de trois régiments d'infanterie, deux de dragons ou cava- « lerie hanovrienne et le corps des hussards blancs ». Au camp de Deierode, 6 octobre. — De M. de Grandmaison au Prince : son détachement lui a rapporté que le général de Wangenheim était encore dans son même camp, que le général de Luckner était à Northeim ; ce détachement n'a pu pénétrer au-delà d'Adelipsen. Halzhausen, 6 octobre. — De M. de Vaux au Prince : envoi de la disposition des brigades de Castella et de La Marck sur les rivières de la Fulde et de la Verra: le régiment de Castella est à Oberrode ; celui de Diesbach, à Laubach ; celui d'Eptingen, au-dessus de la Maison du Chasseur ; celui de Nassau, entre la Maison du Chasseur et le chemin de Cassel à Minden ; celui de La Marck, vis-à-vis et au-dessus de Bonafort ; un bataillon de grenadiers royaux, vis-à-vis de Willemshausen ; le deuxième bataillon des grenadiers et chasseurs, à Minden. Minden, 6 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : avis que le général de Luckner a transporté son camp d'Hardegsen à Northeim où il est assez difficile d'entreprendre sur lui par l'aisance qu'il a de se couvrir de la Ruhme. Au camp de Deierode, 7 octobre. — Du prince de Robecq à M. de Vogüé : nouvelle que le général de Wangenheim était venu camper le 6 au soir, à Moringen et qu'il y avait été joint par la plus grande partie du corps qui était à Northeim avec M. de Luckner ; « ...Nous avons vu aujourd'huy effectivement « auprès de Moringen un camp dont la droite nous a paru « de cavalerie ; nous n'avons pas pu découvrir la gauche « qui était cachée par la montagne ». Gœttingue, 7 octobre. — Projet d'attaque du corps de Luckner fait par M. le comte de Lillebonne. 7 octobre. — Du maréchal de Broglie au prince Xavier : compliments sur la prise de Torgau, « j'espère que celle de Wittenberg et l'évacuation de « Leipzig suivront bientost ». Cassel, 7 octobre. — De M. de Vignolles au Prince : avis que M. de Wangenheim était campé à Moringen ; « il s'est mis là en bonne position « et cela ne rendroit pas la mienne bien sure, ayant pour « ma retraite une plaine où le cousin Louckner pourroit « me voir de trop pré ». Rosdorf, 8 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : toutes les nouvelles reçues con-

firment que le prince Ferdinand porte des forces assez considérables sur le Bas-Rhin, on les fait monter jusqu'à 40.000 hommes ; on dit que son projet est de faire faire le siège de Wesel par le Prince Héréditaire ; ce qu'il y a de certain, c'est que cette place est bloquée et que des détachements ennemis ont passé le Rhin en plusieurs endroits et se sont montrés jusqu'à Clèves et Gueldres : « il semble « cependant assez difficile d'imaginer que les ennemis « songent effectivement au siège de cette place, et tous les « sentiments se réunissent assés icy à croire que leur but « est par cette diversion d'attirer la guerre sur le Bas-Rhin « et de nous forcer par là à quitter la Hesse. La manière « favorable dont tournent les affaires en Saxe où on m'as- « sure que Leipzig et Wittenberg viennent d'être évacués, « la marche de l'armée russe sur Huben, celle de leur « avant-garde aux ordres du général Tottleben qui doit être « à présent à Berlin, et celle du duc de Wirtemberg sur le « pays d'Halberstadt, toutes ces circonstances réunies « semblent rendre encore moins possible au prince Ferdi- « nand de faire la guerre sur le Bas-Rhin. Plus il peut « désirer que nous quittions la Hesse, et plus nous devons « faire ce qui dépend de nous pour nous y soutenir, conti- « nuer de manger le pays ennemy et l'obliger de manger « luy-même le sien propre. Ce qui me paroît le plus capable « d'y parvenir est de le menacer toujours dans le pays « d'Hanovre et de l'y occuper assés pour qu'il soit obligé « d'y donner une attention sérieuse et d'y envoyer un plus « grand nombre de troupes ». Cassel, 8 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui fait part qu'il a pensé à réunir toutes les troupes qui restent à ses ordres soit pour pouvoir entreprendre sur l'ennemi soit pour la sûreté de sa défensive : il lui propose en conséquence de replier le corps du prince de Robecq le long de la Leine au-dessus de Gœttingue et de faire remplacer les brigades de Royal-allemand et de Dauphin-étranger par celles qui occupent encore aujourd'hui le camp de Stockhausen en ne tenant plus Gœttingue que par des détachements ou par un des régiments des volontaires. M. de Montaut, qui est allé, ce jour 9 au matin, reconnaître le camp de Moringen, a su positivement que ce n'était que le corps de Luckner composé de deux régiments de dragons hanovriens, du seul régiment d'infanterie Alt-Zastro et son corps de hussards qui n'est rien moins que complet, ayant des détachements à Northeim et Hardegsen. Au camp de Deierode, 9 octobre. — Du comte de Broglie au Prince: les nouvelles mandées au maréchal par le Prince sur la position des ennemis dans le pays de Hanovre ne paraissent pas devoir rien changer au projet que le maréchal se propose de suivre si les ennemis s'obstinent à mettre à exécution celui qu'ils ont conçu sur le Bas-Rhin. Des nouvelles reçues ce jour 9 portent que M. de Maupeou, qui avait été arrêté avec 8 bataillons entre Marbourg et Dillenbourg, a reçu de M. de Castries, par une lettre du 6, ordre de se rendre le plus tôt possible à Cologne, *parce que*, dit-il, *les ennemis paraissent s'attacher à Wesel ;* d'un autre côté M. de Stilen prétend avoir des nouvelles sûres que d'un moment à l'autre le prince Ferdinand doit marcher avec une bonne partie de son armée pour suivre le Prince Héréditaire. Cassel, 9 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui annonce l'envoi d'un officier déserteur portant l'uniforme de Luckner qui vient de se présenter aux postes du prince de Robecq sur le chemin de Nœrthen ; cet officier se dit autrichien et prétend avoir servi en Prusse dans le régiment des gardes du corps qu'il a quitté pour prendre du service dans le corps de Luckner où il n'a pas trouvé d'emploi, ce qui l'a déterminé à venir à Gœttingue offrir ses services, Au camp de Deierode, 11 octobre. — Du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles: il leur rend compte que le prince de Robecq l'a averti que le camp de Moringen s'est augmenté ce jour 11 et que l'on voit à la droite de la cavalerie deux bataillons qui n'y étaient pas le 10. Il leur mande en conséquence de faire marcher des patrouilles de ce côté et de lui adresser sans retard leurs rapports. Au camp de Deierode, 11 octobre.— Du Prince à M. d'Apchon: il le prévient, sous le sceau du secret, que d'après les ordres du maréchal de Broglie, il lui adressera le 13 un ordre pour marcher le 14 à la pointe du jour avec un détachement que le prince de Robecq doit mener le même jour à Dingelstadt pour y être aux ordres du comte de Stainville. Au camp de Deierode, 12 octobre. — Du prince de Robecq au prince Xavier : le camp de Moringen s'est augmenté le 11 de deux bataillons qui se sont postés à la droite. Un détachement envoyé à Seebourg et à Bodensée, en rapporte que depuis 5 jours il n'a paru personne dans cette partie. Un autre détachement partira, la nuit du 12 au 13, pour avoir des nouvelles des ennemis. Gœttingue 12 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : le maréchal a peine à croire que le prince Ferdinand se détermine à se porter en force sur le Rhin et à abandonner le Weser en laissant tous les pays des Alliés ouverts à l'incursion des troupes françaises et au risque d'être entièrement séparé du roi de Prusse ; le meilleur moyen de les empêcher d'augmenter le corps que le Prince Héréditaire a conduit sur Wesel est de leur donner de l'inquiétude sur leur gauche. Les dernières nouvelles de M. de Castries portent qu'il aura le 13 36 bataillons et 32 escadrons rassemblés à Neuss et qu'il

compte se porter le 14 sur Bürrig sans même attendre la dernière division qui devait le joindre. Cassel, 12 octobre. — État du détachement qui doit marcher aux ordres de M. le prince de Robecq partant le 14 de Gœttingue pour se rendre le même jour à Dingelstadt. — Projet de la marche que le maréchal de Broglie propose au comte de Lusace de faire faire aux troupes à ses ordres sur les corps commandés par MM. de Wangenheim et de Luckner. 12 octobre. — Du Prince à M. de Vignolles : suivant les instructions du maréchal de Broglie, il lui envoie l'ordre de se porter, ce jour 13, avec la totalité de son corps à Nieder-Scheden pour y passer la nuit et être à portée de faire le 14 à la pointe du jour l'avant-garde de M. de Vaux qui débouchera de Minden pour marcher aux ennemis ; s'il passe dans cette nuit du 13 au 14 des patrouilles ennemies se portant sur Minden, M. de Vignolles devra recommander à ses postes avancés de les laisser passer tranquillement afin de les recevoir le 14 au matin à leur retour, lorsque M. de Vaux en débouchant de la ville les poussera. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : il l'informe des ordres qu'il a donnés à M. de Vignolles. Le Prince partira le 14 sur Offenhausen où il campera, en même temps que M. de Vaux campera à Esbeck à sa gauche. D'après les ordres du maréchal de Broglie, le Prince et M. de Vignolles partiront de leur camp d'Offenhausen et d'Esbeck pour se porter en droite ligne sur Uslar où ils doivent attaquer le général de Wangenheim par son flanc droit au point où il tient le plus au Weser ; il sera avantageux d'arriver à l'ennemi au point du jour pour l'attaquer tout de suite et pour avoir le temps de le pousser jusqu'à son pont que l'on dit être à Herstelle, celui qui était à Beverungen étant levé à ce qu'on assure. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : il lui donne avis que, le 14 à la pointe du jour, il se mettra en marche pour aller droit à Offenhausen pendant que M. de Vaux, dont les volontaires d'Austrasie feront l'avant-garde, ira camper à la gauche du Prince à Esbeck ; les volontaires de Hainaut soutenus des dragons de la brigade d'Orléans feront l'avant-garde du Prince. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du même au marquis de Pont : ordre de marcher sur le champ à Gœttingue avec 500 dragons de la brigade d'Orléans. Même date. — Du prince de Robecq au prince Xavier : avis qu'il partira le 14 pour Dingelstadt ; et que, sur les nouvelles qu'il avait reçues de Northeim et qui lui avaient donné lieu de croire que le moment était favorable pour faire payer à cette ville les 25.000 écus de contribution auxquels elle a été imposée, il y a envoyé cette nuit un gros détachement. Sur le rapport d'un espion, le général de Wangenheim est toujours à Uslar et n'a avec lui que 4 régiments de cavalerie et 6 d'infanterie, qu'il y a près « de la justice de Moringen » des hussards blancs avec deux régiments d'infanterie et 2 de dragons et que le général de Luckner en personne est près de « Huchelhem » avec des détachements de hussards noirs et blancs et des chasseurs à pied et à cheval. Gœttingue, 13 octobre. — Du Prince à M. de Jaucourt : le prince de Robecq devant marcher le 14 avec un détachement du corps à ses ordres à Gœttingue, il lui mande de partir ce même jour à 4 heures du matin avec son régiment pour se rendre à Gœttingue et y prendre le commandement de ce qui restera des troupes du prince de Robecq ainsi que de 800 hommes d'infanterie avec le canon qui seront aux ordres du colonel Le Coq, et pour se rendre ensuite de là au vieux camp d'Esbeck où il attendra le comte de Caraman. Au camp de Deierode, 13 octobre. — Du même au comte de Caraman : il l'informe que le détachement, qui doit marcher le 14 à ses ordres, sera composé de ce qui restera à Gœttingue des régiments d'Apchon, Bauffremont, Schœnberg et Berchini. Même date. — De M. de Vaux au Prince : avis qu'il se rendra le 14 à Esbeck avec les brigades de Castella et de La Marck, avec du canon de 8 et 150 chevaux d'où il se rendra auprès du Prince à son quartier d'Offenhausen. Minden, 13 octobre. — De M. de Robecq au Prince : il l'informe que le détachement qu'il avait envoyé à Northeim n'a pas pu exécuter sa commission, y ayant trouvé 200 chevaux et la valeur d'un bataillon qui y étaient arrivés la nuit du 12 au 13. Gœttingue, 13 octobre. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui mande qu'il vient de recevoir du maréchal de Broglie l'ordre de suspendre le mouvement dont il était question le 13, et le prie d'en donner avis à MM. de La Guiche et de Soupire. Au camp de Deierode, 14 octobre. — Du même au prince de Robecq : il lui fait part des nouveaux ordres du maréchal de Broglie. Rien n'est changé au départ du détachement que le prince de Robecq doit mener au comte de Stainville ; « dans les vues « de favoriser ce détachement et sur les nouvelles que « M. le maréchal a de plusieurs endroits que Luckner a « ordre de se porter à Nordhausen, je vais faire marcher « M. d'Espiés avec un détachement de 4.000 hommes sur « Northeim et peut-être Moringen afin de fermer à Luckner « le passage pour aller à Nordhausen ». Même date. — Du même au comte d'Espiés : ordre de partir avec un détachement de 4.000 hommes de Gœttingue pour se porter sur Northeim et même sur Moringen. Même date. — Du même à MM. de Lillehonne, de Galbert, de Saint-Auban, de Vignolles, de Vaux: il les informe de l'ajournement, d'après

les nouveaux ordres du maréchal de Broglie, du mouvement qui avait été projeté pour le 14 sur le général de Wangenheim. Même date.— Du même à M. de Stainville: il lui donne avis que, d'après les intentions du maréchal, il fait partir ce jour 14 pour le joindre le prince de Robecq avec son corps, et qu'un autre détachement aux ordres du marquis d'Espiés se porte ce même jour sur Northeim pour tenir en échec et pousser le corps du général de Luckner et, par ce mouvement, favoriser celui du comte de Stainville. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui mande de suspendre le mouvement qu'il devait exécuter le 14, de faire avancer un gros détachement sur Northeim pour faire reculer le général de Luckner et lui fermer le passage de Nordhausen. Les nouvelles venues de Wesel portent que M. de Castries doit partir le 14 de Dusseldorf pour se porter sur Bürig ; il y a dans Wesel, selon le rapport d'un homme envoyé par M. de Castella à M. de Castries, 4.000 hommes sous les armes, des munitions de toute espèce et tout ce qu'il faut pour tenir au moins deux mois. Cassel, 13 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui fait part des dispositions et des arrangements qu'il a pris conformément aux instructions contenues dans sa lettre du 13. Au camp de Deierode, 14 octobre. — Du comte d'Espiés au Prince : il lui rend compte de son entrée à Gœttingue et des positions qu'il a assignées aux troupes à ses ordres. Suivant des rapports d'espions, le général de Luckner est sur les bords de la Leine à Hockeln, à portée de Northeim et de Moringen. Gœttingue, 14 octobre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de la marche du comte d'Espiés sur Northeim. Au camp de Deierode, 16 octobre — Du comte d'Espiés au Prince : résultats de sa marche sur Northeim : à son arrivée sur Northeim, ce qu'il y avait de hussards dans la ville s'est retiré partie par le pont de la Ruhme, partie par le pont de Hockeln ; les hussards de Berchini en ont pris 5, le comte d'Espiés a eu 5 hommes tués ou blessés, l'ennemi en a eu d'avantage ; à Osterode il y a près de 4.000 Hanovriens ou Brunswickois ; le corps du général de Luckner a bivaqué la nuit du 15 au 16 sur les montagnes, vis-à-vis du comte d'Espiés ; il a envoyé dans la nuit un espion à Salzderhelden et Einbeck qui lui a rapporté n'avoir rien trouvé dans sa route depuis Northeim jusqu'à Salzderhelden ; il n'a vu que 3 ou 4 hussards dans Einbeck, le général de Luckner ayant ramassé tout son monde et l'ayant fait venir derrière la montagne à son camp de Moringen ; cet émissaire assure que le général de Luckner y est en personne et que, d'après ce qui lui a été dit, le général de Wangenheim était dans sa même position. Northeim, 16 octobre. — De M. de Langenau au Prince : compte-rendu des mouvements exécutés par ordre du Prince et communication d'un ordre de M. d'Espiés. Northeim, 16 octobre. — De M. d'Espiés au Prince : avis que le général de Luckner en personne est de l'autre côté de la Ruhme et qu'il n'a, à ce qu'on dit, dans le Harz que 300 hussards noirs et environ 200 hussards blancs ; distribution des troupes aux ordres du comte d'Espiés. Northeim, 16 octobre. — De M. de Vignolles au Prince : il lui rend compte que le général de Luckner « le tient fort allerte ; « une petite reconnoissance qui fut faite hier au soir sur « ses derrières lui fit croire qu'il seroit attaqué et il s'y « étoit préparé ; il en a été quitte pour veiller » ; les ennemis lui ont pris aux environs de Klostersteinau 4 dragons, ils ont un poste de l'autre côté de la rivière qui fournit de petites patrouilles de 40 hussards ; les paysans les servent au mieux et les instruisent de tous les mouvements que fait M. de Vignolles. Près de « Robinden », 17 octobre. — De M. de Lillebonne au Prince : nouvelles de Berlin : le général Tottleben a pris dans Berlin le général Lœwald qui y commandait avec 3 bataillons ; le général Lascy avait joint le général Tottleben. Les Russes ont tiré 150.000 écus d'Allemagne, et le général Lascy 50.000 pour ses troupes ; on s'est emparé des magasins où il y avait des habillements pour 100.000 hommes ; on a brisé toutes les manufactures d'armes et on s'est aussi emparé de Potsdam. Le roi de Prusse a fait quelques mouvements pour se rapprocher de la Saxe, de même que le maréchal Daun ; suivant les dernières nouvelles, le premier était à Hayn et le maréchal Daun à Naumbourg. Mollenfelde, 17 octobre. — De M. d'Espiés au Prince : fausse confidence faite à M. de Caraman par le général de Luckner « que « M. le prince Ferdinand avoit dépêché de son armée un « corp pour se porter sur Himbeck. Il a proposé de faire « voir la lettre, fouillé dans ses poches, et dit qu'il l'avoit « oublié ; il a dit la même chose un quart d'heure après et « fait les mêmes simagré de fouiller dans sa pauche en « disant les mêmes choses, ayant oublié vraisemblablement « que c'estoit pour la seconde fois. Voila, Monseigneur, ce « qui me feroit croire qu'il marche actuellement ou doit « marcher ce soir ». Northeim, 17 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : M. de Montchenu propose que la réserve s'avance à Wende afin d'être plus près des fourrages ; rien ne s'y oppose ; on pourra même, pour assurer la communication de Gœttingue à Wizenhausen, faire passer la Verra à la brigade de Castella et la placer entre entre Heidemünden et Altzenhausen où est à présent M. de Grandmaison. Nécessité de placer quelques postes dans les

châteaux de Friedland et d'Arnstein pour assurer la communication par la droite contre ce qui viendrait du Harz. Cassel, 17 octobre. — Du Prince au maréchal : d'après les rapports du comte d'Espiés, la totalité du corps de Luckner était encore ce jour 18 au matin « tirant de Moringen à Einbeck » ; le matin de ce jour à 6 heures, il avait fait passer la Leine à des détachements pour reconnaître l'ennemi de près. Au camp de Deierode, 18 octobre. — Du colonel Le Coq au Prince : un officier hanovrien a ramené un officier et 8 hommes prisonniers. Le colonel Le Coq l'a fait reconduire jusqu'à une lieue et demie de Gœttingue pour l'empêcher de se procurer des renseignements. Gœttingue, 18 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : le détachement envoyé par lui à Moringen a trouvé la ville occupée par de l'infanterie et Hardegsen par des troupes de cavalerie. Les paysans assurent que le général de Wangenheim a envoyé, dans la journée du 17, du renfort et dix pièces de canon au général de Luckner. 18 octobre. — Du Prince au comte d'Espiés : il lui mande qu'il est désigné pour commander à Gœttingue comme y était le Prince de Robecq, et lui ordonne de faire partir le 20 dans la matinée tout ce qui composait le détachement qui a marché avec lui à Northeim : tous les carabiniers de la cavalerie, les piquets tant d'infanterie que de cavalerie, le bataillon des grenadiers et chasseurs et celui des grenadiers saxons doivent rentrer chacun dans leur camp. Nouvelle de la défaite du Prince Héréditaire à Clostercamp le 16 octobre. Au camp de Deierode, 19 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe que le Prince Héréditaire ayant attaqué le 16 près de Clostercamp le marquis de Castries, celui-ci l'a repoussé vigoureusement. Cassel, 19 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : il lui rend compte de l'arrivée de son détachement à Moringen. D'après le rapport d'un habitant, le général de Luckner a quitté sa première position pour se rapprocher d'Einbeck. 19 octobre. — Du Prince à M. de Grandmaison : des lettres de M. le comte d'Espiés qui cantonne à Wenden près de Gœttingue, portent que l'ennnemi a un camp à Hardegsen et que c'est vraisemblablement le général de Wangenheim qui s'est avancé en totalité ou en partie pour soutenir le général de Luckner ou entreprendre sur M. d'Espiés conjointement avec le nouveau camp que Luckner a établi à Einbeck. Il lui mande en conséquence de reconnaître ce camp d'Hardegsen et de l'en informer aussitôt. Au camp de Deierode, 20 octobre. — Du comte d'Espiés au Prince : il lui mande ce qui est ci-dessus rapporté dans la lettre du Prince à M. de Grandmaison. Wenden, 19 octobre. — Du Prince au comte d'Espiés. Réjouissance ordonnée pour le 20, à 3 heures après midi, à l'occasion de l'affaire de Clostercamp. Les nouvelles reçues par le maréchal de Broglie portent que le prince Ferdinand a envoyé le 19 un renfort de 6.000 hommes et 17 pièces de canon au général de Wangenheim : « peut-être ce corps aux ordres de M. de « Zastro est-il celuy que vous avez vu campant à Hardegsen». Au camp de Deierode, 20 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi de la lettre de M. de Castries portant relation de l'affaire de Clostercamp: « Lettre de M. « le marquis de Castries à M. le maréchal de Broglie, du « 16 octobre 1760, à 9 h. du soir. — M. le Prince Héré- « ditaire m'a prévenu et est venu m'attaquer une heure « avant le jour dans le camp que j'occupois en arrière de « l'abbaye de Clostercamp. Les brigades d'Auvergne, « d'Alsace, de La Tour du Pin et de Normandie qui ont « soutenu à elles seulès pendant 4 heures les efforts de « toute l'infanterie ennemye, ont fait des prodiges de « valeur ; elles sont écrasées et je ne pourray avoir l'hon- « neur de vous en envoyer de détail pendant quelques « jours. — J'ay passé le canal de Rhimberg et suis campé « en avant d'icy : M. de Chabo qui gardoit cette partie cy « en a débouché lorsque les ennemis s'en sont retirés ; il a « porté des postes jusqu'auprès de Bürrig. J'en profite « pour faire descendre des bateaux qui étoient à Orsoy « jusqu'auprès de Bürrig pour y embarquer cette nuit « Bouillon et Vierzet. J'espère que M. de Boisclaireau y « sera entré cette nuit dernière avec 600 hommes dont 100 « d'artillerie, moyennant quoy, dans tous les cas, Wesel « est en sûreté ; si les ennemis sont encore demain en « deça du Rhin et que mes 4 bataillons n'ayent pû entrer « dans Wesel, je les attaqueray. — M. de Ségur est pri- « sonnier et blessé légèrement ; M. de Vangen l'est beau- « coup plus grièvement ; M. de La Tour du Pin et de « Pérusse ne le sont pas dangeureusement. Je ne sçaurois « trop me louer de tous les commandants des corps et des « officiers généraux ; MM. de Bezenval, de Wurmser et « de Rochambeau ont été dans le plus grand feu pendant « l'affaire et s'y sont conduits avec distinction. MM. de « Branicki et de Saint-Priest sont arrivés comme elle « commençoit ; ils m'ont été de la plus grande utilité, je « m'en suis beaucoup servy ; il est impossible d'être d'une « plus grande valeur. J'auray l'honneur de vous envoyer « ces jours cy un étendart qui a été pris. Je vais envoyer « un de mes gens à M. le maréchal de Belle-Isle pour le « tirer d'inquiétude sur cet événement-cy ». Cassel, 19 octobre. — Du même au même : les nouvelles des émissaires continuant à annoncer la marche d'un renfort de 6 à 7.000 hommes que le prince Ferdinand a, dit-on, envoyé

le 18 à M. de Wangenheim, il donne avis au Prince que, pour le mettre en état de se soutenir contre les ennemis, il a envoyé ordre à M. le comte de Vaux de se rendre le 20 au camp de Deierode avec les 12 bataillons qu'il commande. Même date. — Du Prince au maréchal : avis que le comte d'Espiés a cantonné à Wenden la nuit du 19 au 20 et est entré le 20 à Gœttingue. Au camp de Deierode 20 octobre. — Du maréchal au Prince : un courrier de M. de Castries, reçu le matin de ce jour 20, lui marque que le Prince Héréditaire n'avait pas encore passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à « Kinderich » et sa gauche à Bürrig, et que des paysans lui avaient rapporté que le front des ennemis avait été rompu. Il lui fait part de son projet de garder Gœttingue cet hiver et d'en faire la tête de ses quartiers, ce qui serait le plus propre à couvrir et à défendre la Verra. Même date. — Du Prince au comte d'Espiés : il l'informe qu'il fera, partir, le 24 36.000 hommes d'infanterie pour relever les 1.000 hommes qui composent actuellement la garnison de Gœttingue ; ces troupes sont formées des 3 bataillons des grenadiers et chasseurs des 3 brigades françaises, aux ordres de M. de Belzunce, et de la réserve des grenadiers saxons commandée par M. de Klingenberg, la cavalerie devra être cantonnée dans les villages voisins. Au camp de Deierode, 23 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'une lettre de M. de Castries « par laquelle il verra que l'affaire du Bas-Rhin est terminée de la manière la plus satisfaisante ». — Du Prince au maréchal, au sujet des mesures que M. de Vaux croit convenable de prendre pour mettre Gœttingue non seulement à l'abri d'un coup de main, mais encore en état de soutenir un siège en forme assez de temps pour donner au maréchal celui de lever ses quartiers en Hesse et de marcher à son secours. Nouvelle de l'ennemi disant qu'un régiment de dragons a été transporté du camp de Moringen à Northeim, et que 4 à 500 hussards courent les bords de la Ruhme. Au camp de Deierode, 24 octobre. — Du même au même : M. de Vaux, qui a pris ce jour 25 le commandement de Gœttingue, lui marque que MM. d'Espiés et de Béville, s'étant portés à la vue de Northeim, ont découvert derrière la ville un camp de sept bataillons et de quelques escadrons ; il est à présumer que c'est une partie ou la totalité du corps de Luckner qui peut avoir changé de position. Au même camp, 25 octobre. — Du même à MM. de Grandmaison et de Vignolles, pour leur communiquer l'avis, venu de M. de Vaux, de la découverte d'un nouveau camp ennemi et leur recommander au premier de tenir toujours les hauteurs de Dransfeld pour observer les mouvements des ennemis, et au second de faire éclairer par des patrouilles la partie d'Hardegsen. Même date. — De M. de Vaux au Prince, pour lui faire part de la découverte ci-dessus d'un nouveau camp ennemi derrière Northeim. Gœttingue, 25 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui rend compte que le maréchal de Broglie a reçu le 25 deux avis lui annonçant que Trimbach est parti le 24 pour venir se joindre au général de Luckner, et que, de son côté, M. de Saint-Pern a marqué que le général de Wangenheim devait avoir fait un mouvement, ce qui serait conforme à l'apparition signalée le 25 par M. de Vaux d'une augmentation de troupes au camp de Moringen. Au camp de Deierode, 26 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'un rapport (joint à la lettre) qui confirme les mouvements faits par les ennemis du côté de Northeim et dont M. d'Espiés avait fait part au maréchal. Cassel, 27 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : avis que le général de Luckner a fait passer des ordres à Gieboldehausen pour qu'il ait à fournir 4.000 rations pour ce jour 31 ; et qu'ordre a été donné aux détachements que M. de Jaucourt a sur la partie de Duderstadt et de Katlenbourg de se réunir et de se porter à Gieboldehausen pour intercepter ce convoi s'il n'est pas escorté par des forces supérieures. Rheinhausen, 31 octobre.

E*. 158. (Portefeuille.) — In-folio, 473 pièces, papier, dont 10 en allemand.

1760 (novembre-décembre). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Vaux, lieutenant général des armées du Roi à Gœttingue, au Prince pour l'informer que M. de Belzunce et de Montaut se sont portés avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Gieboldehausen pour arrêter la fourniture de fourrages qui a été demandée à cette place par l'ennemi et pour enlever ce qui pourrait être en chemin ; ils doivent en même temps faire arrêter quelques bourgmestres qui refusent d'envoyer des chariots à Gœttingue. Gœttingue, 1er novembre. — De M. de Vignolles au comte de Vaux : avis que, sur le rapport d'un paysan qui avait été envoyé à Moringen, le corps du général de Luckner a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar, et que le régiment de Luckner qui était cantonné à «Tidinghausen», est rentré à Moringen. Rosdorf, 2 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui mande de prévenir M. de Stainville que le prince Ferdinand a fait marcher trois régiments d'infanterie vers Hæmeln, sans qu'on sache où il veut les porter de ce point ; le prince Xavier ne voit dans les dispo-

le 18 à M. de Wangenheim, il donne avis au Prince que, pour le mettre en état de se soutenir contre les ennemis, il a envoyé ordre à M. le comte de Vaux de se rendre le 20 au camp de Deierode avec les 12 bataillons qu'il commande. Même date. — Du Prince au maréchal : avis que le comte d'Espiés a cantonné à Wenden la nuit du 19 au 20 et est entré le 20 à Gœttingue. Au camp de Deierode 20 octobre. — Du maréchal au Prince : un courrier de M. de Castries, reçu le matin de ce jour 20, lui marque que le Prince Héréditaire n'avait pas encore passé le Rhin le 17, que sa droite était appuyée à « Kinderich » et sa gauche à Bürrig, et que des paysans lui avaient rapporté que le front des ennemis avait été rompu. Il lui fait part de son projet de garder Gœttingue cet hiver et d'en faire la tête de ses quartiers, ce qui serait le plus propre à couvrir et à défendre la Verra. Même date. — Du Prince au comte d'Espiés : il l'informe qu'il fera, partir, le 24 36.000 hommes d'infanterie pour relever les 1.000 hommes qui composent actuellement la garnison de Gœttingue ; ces troupes sont formées des 3 bataillons des grenadiers et chasseurs des 3 brigades françaises, aux ordres de M. de Belzunce, et de la réserve des grenadiers saxons commandée par M. de Klingenberg, la cavalerie devra être cantonnée dans les villages voisins. Au camp de Deierode, 23 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'une lettre de M. de Castries « par laquelle il verra que l'affaire du Bas-Rhin est terminée de la manière la plus satisfaisante ». — Du Prince au maréchal, au sujet des mesures que M. de Vaux croit convenable de prendre pour mettre Gœttingue non seulement à l'abri d'un coup de main, mais encore en état de soutenir un siège en forme assez de temps pour donner au maréchal celui de lever ses quartiers en Hesse et de marcher à son secours. Nouvelle de l'ennemi disant qu'un régiment de dragons a été transporté du camp de Moringen à Northeim, et que 4 à 500 hussards courent les bords de la Ruhme. Au camp de Deierode, 24 octobre. — Du même au même : M. de Vaux, qui a pris ce jour 25 le commandement de Gœttingue, lui marque que MM. d'Espiés et de Béville, s'étant portés à la vue de Northeim, ont découvert derrière la ville un camp de sept bataillons et de quelques escadrons ; il est à présumer que c'est une partie ou la totalité du corps de Luckner qui peut avoir changé de position. Au même camp, 25 octobre. — Du même à MM. de Grandmaison et de Vignolles, pour leur communiquer l'avis, venu de M. de Vaux, de la découverte d'un nouveau camp ennemi et leur recommander au premier de tenir toujours les hauteurs de Dransfeld pour observer les mouvements des ennemis, et au second de faire éclairer par des patrouilles la partie d'Hardegsen. Même date. — De M. de Vaux au Prince, pour lui faire part de la découverte ci-dessus d'un nouveau camp ennemi derrière Northeim. Gœttingue, 25 octobre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui rend compte que le maréchal de Broglie a reçu le 25 deux avis lui annonçant que Trimbach est parti le 24 pour venir se joindre au général de Luckner, et que, de son côté, M. de Saint-Pern a marqué que le général de Wangenheim devait avoir fait un mouvement, ce qui serait conforme à l'apparition signalée le 25 par M. de Vaux d'une augmentation de troupes au camp de Moringen. Au camp de Deierode, 26 octobre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'un rapport (joint à la lettre) qui confirme les mouvements faits par les ennemis du côté de Northeim et dont M. d'Espiés avait fait part au maréchal. Cassel, 27 octobre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : avis que le général de Luckner a fait passer des ordres à Gieboldehausen pour qu'il ait à fournir 4.000 rations pour ce jour 31 ; et qu'ordre a été donné aux détachements que M. de Jaucourt a sur la partie de Duderstadt et de Katlenbourg de se réunir et de se porter à Gieboldehausen pour intercepter ce convoi s'il n'est pas escorté par des forces supérieures. Rheinhausen, 31 octobre.

E*. 158. (Portefeuille.) — In-folio, 473 pièces, papier, dont 10 en allemand.

1760 (novembre-décembre). — Correspondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Vaux, lieutenant général des armées du Roi à Gœttingue, au Prince pour l'informer que M. de Belzunce et de Montaut se sont portés avec un détachement de dragons et d'infanterie à portée de Gieboldehausen pour arrêter la fourniture de fourrages qui a été demandée à cette place par l'ennemi et pour enlever ce qui pourrait être en chemin ; ils doivent en même temps faire arrêter quelques bourgmestres qui refusent d'envoyer des chariots à Gœttingue. Gœttingue, 1er novembre. — De M. de Vignolles au comte de Vaux : avis que, sur le rapport d'un paysan qui avait été envoyé à Moringen, le corps du général de Luckner a été renforcé jusqu'à 10.000 hommes venant d'Uslar, et que le régiment de Luckner qui était cantonné à «Tidinghausen», est rentré à Moringen. Rosdorf, 2 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui mande de prévenir M. de Stainville que le prince Ferdinand a fait marcher trois régiments d'infanterie vers Hæmeln, sans qu'on sache où il veut les porter de ce point ; le prince Xavier ne voit dans les dispo-

sitions du prince Ferdinand qu'un parti pris de faire entrer promptement ses troupes dans les quartiers pour être d'autant plus tôt en état de troubler ceux de la réserve. Conseil d'établir la nouvelle infanterie que le maréchal de Broglie lui envoye à Clausberg d'où il pourrait communiquer et soutenir, suivant les circonstances, M. de Stainville à Gieboldehausen et M. de Belzunce à Wende. Au camp de Deierode, 2 novembre. — De M. de Vaux au Prince : avis que, le village de Wende n'étant pas assez grand pour recevoir les 16 piquets que le maréchal de Broglie ordonne d'y envoyer avec M. de Launay, il les mettra à Clausberg et à Roringen où ils seront aux ordres de M. de Belzunce et commandés par M. de Launay. 3 novembre. Réponse du prince Xavier : impossibilité de cantonner à «Diemar» le régiment de Berchini ; il pourra être placé à Elgershausen derrière Clausberg et Roringen où il sera toujours aux ordres de M. de Belzunce. Au camp de Deierode, 3 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis qu'on a transporté le 2 novembre 800 sacs de grains d'Ebergözen à Gœttingue. Une lettre du comte de Stainville lui fait part de ses craintes sur l'épuisement du bailliage de Gieboldehausen. Ordre donné à MM. de Grandmaison et de Vignolles, tel temps qu'il fasse, d'avoir toujours des détachements ou des patrouilles dehors pour être informés des mouvements que l'ennemi pourrait faire. Même date.— Du Prince à M. de Vaux : avis que M. de Stainville, sur les ordres réitérés du maréchal de Broglie, marche, aujourd'hui 4, à Duderstadt où doit lui être envoyé un détachement de 600 hommes commandés par M. de Durfort. Le Prince mande à M. de Vaux de donner des ordres en conséquence à M. de Durfort. Au camp de Deierode, 4 novembre. — De M. de Stainville au Prince pour lui faire part que le maréchal persiste à vouloir qu'il se porte sur la Ruhme et qu'il marchera en conséquence le 4 sur Duderstadt. Heiligenstadt, 3 novembre. Réponse du prince Xavier : avis qu'il envoie à M. de Vaux, commandant à Gœttingue, l'ordre de faire marcher M. de Durfort, qui s'y trouve, à Duderstadt. M. de Belzunce est à Wende avec deux bataillons de grenadiers et de chasseurs et la brigade de Bauffremont ; celle d'Orléans-dragons cantonne au village de Sieboldshausen à la gauche de Rosdorf. Au camp de Deierode, 4 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince : il lui donne avis que, vu la grande disette où il se trouve, il a donné des ordres aux détachements qu'il a dans la partie de Gieboldehausen de lui faire passer du fourrage de quelque façon que ce soit, mais de le prendre autant que possible sur le pays de Hanovre. Rheinhausen, 4 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : plaintes contre le peu de soin des officiers et l'infidélité des cavaliers qui ont été chargés du transport des grains d'Ebergözen à Gœttingue. Inquiétudes sur la disette des fourrages ; moyens de parer à cet inconvénient et d'effectuer la provision dans Gœttingue. Suivant les nouvelles, les ennemis ne font pas le plus petit mouvement, et il n'y a aucune variation dans le camp d'Ulsar et de Moringen. Au camp de Deierode, 6 novembre. — Du général de Luckner à M. de Vaux, pour réclamer un cheval qui a été volé dans son camp par un déserteur de ses troupes. 6 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : avis que M. de Montaut a trouvé et reconnu le fourrage désiré et que le 9 tout sera transporté à Gœttingue ; arrangements pris pour le transport de ces fourrages. Au camp de Deierode, 7 novembre. — Du même à M. de Stainville : ordre de se porter, avec la totalité du corps à ses ordres, pour couvrir la rive gauche de la Ruhme de Gieboldehausen à Katlenbourg en faisant éclairer la droite de cette rivière par quelques détachements sur Lindau, pour la sûreté du fourrage destiné à l'approvisionnement de Gœttingue. Même date. — De M. de Stainville au Prince pour l'informer que, ses troupes étant dispersées en différents endroits sur la droite de Duderstadt, il ne pourra donner pour coopérer à la chaîne du fourrage que 300 chevaux qu'il poussera le 9 de Gieboldehausen à Lindau, et qu'il fera remplacer à Gieboldehausen par quelques centaines de dragons. Le comté d'Eichsfeld livrera pour le 18, les 80.000 rations demandées pour Gœttingue. Les dernières nouvelles venues de la Saxe portent que les Prussiens sont à Leipzig au nombre de 5 bataillons, l'armée de l'Empire à « Bietz » et le duc de Würtemberg à Naumbourg. Duderstadt, 7 novembre. — Du Prince à M. d'Espiés : il lui donne communication de la lettre précédente de M. de Stainville : « ...Je « vous prie de consulter avec M. de Montaut qui a reconnu « le terrein et qui est à portée de juger si le secours que « nous donne M. de Stainville est suffisant. Au cas que « M. de Montault crût que nous aurons besoin de plus « d'infanterie pour en placer dans cette partie, je feray « marcher, malgré le peu de monde qui nous reste au camp, « 5 ou 600 hommes pour remplacer le poste de Wenden et « l'on pourroit étendre sur la droite ce qui seroit tiré de « Wenden ». Au camp de Deierode, 8 novembre. — Du Prince à M. de Grandmaison : « ...L'Apollon du Parnasse « d'Alsenhusen suivi non du chœur des muses, mais bien « de son corps de Gribelins, aura la bonté de monter sur « son cheval d'Espagne Zaïn, qui vaut bien un pégase, et « de se porter du côté de Dransfeld pour y éclairer et « couvrir un peu en force cette partie pendant aujourd'huy « et toute la journée de demain que l'armée va faire un

« grand fourrage sur la rive septentrionale de la Ruhme». Même date. — Du même à M. de Vignolles : ordre de se porter en personne sur Grund en tenant la totalité de son régiment prêt à le soutenir, et d'éclairer en force cette partie à cause du fourrage qui doit être fait sur la Ruhme. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de s'informer de la quantité de grains qui a été perdue lors du transport d'Ebergözen à Gœttingue (voir plus haut la lettre du Prince au maréchal, du 6 novembre), de rechercher à qui la faute doit être imputée, et de l'en avertir afin qu'il en instruise la Cour et envoie en prison les commandants des deux détachements qui accompagnaient ces grains ainsi que les officiers qu'ils avaient avec eux, pour y attendre ce qu'il plaira au Roi d'en ordonner. Un émissaire qui a été le 6 dans le camp de Luckner et dans celui d'Ulsar, rapporte que tout y était tranquille et que le général de Luckner n'avait encore reçu aucun renfort ; il n'y a pas non plus de changement dans le camp du prince Ferdinand ; « s'ils nous donnent encore huit jours, je crois « que tous nos travaux seront finis à Gœttingue et que « nous pourrons abandonner cette place à ses propres « forces, et essayer de prendre nos quartiers pour voir si « le bon exemple ne tentera pas M. le prince Ferdinand ». Cassel, 7 novembre. — De M. de Stainville au Prince : « ...Je suis dans le dernier désespoir que je vous annonce « que le roy de Prusse ast battu le maréchal Daun près de « Torgau le 3 de ce mois. C'est le plus grand malheur qui « pouvoit nous arriver et qui nous en attirerat bien « d'autres ». 8 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'une lettre au duc de Würtemberg portant la nouvelle « que le roi de Prusse a attaqué le maréchal « Daun le 3 de ce mois dans son camp près de Torgau, « que le combat a été très meurtrier et opiniâtre, mais qu'à « la fin le Roi s'est vu obligé de se retirer avec son armée « à Weidenheim et Grosswig, et que partie de l'armée du « maréchal Daun a passé la nuit sur le champ de bataille ; « la perte doit être très considérable de part et d'autre, « mais l'on fait surpasser celle des Prussiens de beaucoup « celle des Autrichiens », ce qui est très vraisemblable « puisque, selon les relations, le Roy s'est vû obligé de se « former sous le feu du canon à cartouches des Autrichiens». 6-8 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : remerciements pour la bonne nouvelle qu'il a bien voulu lui communiquer de la bataille de Torgau. 9 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : compliments sur la façon dont MM. les princes Albert et Charles ses frères se sont conduits à l'affaire de Torgau : « toutes les relations s'accordent à dire qu'ils y ont donné à leur ordinaire des « marques de la valeur la plus héroïque, qu'ils ont eu « plusieurs chevaux blessés sous eux, et que toutes les « personnes qui les accompagnoient ont été également « blessés ou ont eu des chevaux tués ». Cassel, 9 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : le Prince ne connaît de l'affaire de Torgau que ce que le duc de Würtemberg a écrit au maréchal ; la rumeur publique et une réjouissance tirée le 9 par l'ennemi l'ont beaucoup alarmé ; l'incertitude où il est sur le sort de ses frères et sur celui de son pays le fait cruellement souffrir : il prie le maréchal de lui marquer tout ce qu'il aura appris de cette affaire. Gœttingue, 10 novembre. — Du Prince à M. le marquis de Vogüé : ordre de conduire le 11 l'infanterie de la réserve au village de Stockhausen pour y prendre 2.400 bottes de paille. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi de la copie de la lettre adressée par M. de Montazet au maréchal sur l'affaire de Torgau : « Monsieur. Hier « trois, le roy de Prusse, campé à Childa, chargea M. de « Siten de venir nous attaquer par nos derrières avec un « corps d'environ 12.000 hommes en débouchant par « Klitchen, tandis qu'avec le gros de son armée il nous attaqueroit de front et de flanc, la débouchant par les bois « qui viennent de Kroits et qui devoient cacher ses mouvemens. — M. de Siten, qui avoit moins de chemin à faire « que le Roy, commença son attaque vers midy qui se « borna d'abord à repousser quelques bataillons de Croattes « que nous avions dans les bois qui nous séparoient. — « A une heure trois quarts, le Roy déboucha des bois par « plusieurs endroits vis-à-vis notre gauche qui étoit sa « principale attaque. Peu de tems après sa cavalerie se « forma devant le front de notre camp, particulièrement « vis-à-vis de notre droite, et vers deux heures et demy « nous fumes attaqués de front, de flanc et par nos derrières, sans que les différentes attaques nous fissent « perdre l'espérance de battre l'ennemy. En un mot, nous « chargeames ou nous fumes chargés au moins plus de 20 « fois dans la journée, sans que l'ennemy eut un quart « d'heure d'espérance fondée. Bref, nous nous battimes « jusqu'à 7 heures du soir, malgré la nuit, toujours avec « avantage et sans que l'ennemy pût établir son canon « devant nous, excepté quelques pièces qui nous incommodèrent fort peu. La bataille donc paroissoit finie, lorsque « le corps de M. de Siten qui avoit longé derrière notre « gauche, fit une première attaque qui ne réüssit pas ; « mais la nuit devenüe extrêmement noire, il en fit une « seconde qui ne dura pas quatre minuttes et qui malheureusement fit reculer notre gauche et luy enleva partie « de son terrein qui dominoit un peu la tête du camp. Il se

« répandit alors un bruit parmy les troupes que chacun « devoit s'acheminer vers Torgau ; elles se retirèrent en « conséquence sans être suivies, et j'appris vers les 8 h. « du soir à Torgau, en rejoignant M. le maréchal, que les « troupes que j'avois laissé victorieuses une demi-heure « auparavant, avoient abandonné une partie du champ de « bataille à l'ennemy. J'eus peine à croire, je l'avoüe, le « rapport qui en fut fait devant moi à M. le maréchal ; « mais le général m'ayant prié d'y retourner tout de suite « avec MM. de Lascy et O'Donel, le fait fut constaté. En « vérité, il n'étoit pas difficile de réparer cette mésaventure « mais une foule de raisons, trop longues à détailler, déter- « minèrent, malgré mes représentations, à faire des dispo- « sitions pour se retirer le matin, sçavoir une partie de « l'armée par la rive gauche de l'Elbe et l'autre par la rive « droite, ce qui a été exécuté sans difficulié comme je l'avois « prévu. — Ce qu'il y a de sûr, M., c'est que le Roy de « Prusse a été battu toute la journée et que peu de « battailles luy ont coûté aussi cher : car je suis persuadé « qu'il a laissé 6.000 hommes tués sur le champ de bataille, « pour le moins autant de blessés, et environ près de 5.000 « prisonniers. Nous lui avons enlevé d'ailleurs beaucoup de « trophées. En un mot, nous avons véritablement gagné la « bataille, et le roy de Prusse a perdu pour le moins un « tiers de monde plus que nous. Je crois même pouvoir « vous assurer que les Prussiens n'ont resté sur le champ « de bataille que parce que M. le maréchal Daun a été « blessé et qu'on avoit icy grande envie de quitter Torgau. « — Je ne vois pas que l'ennemy ait gagné beaucoup au « marché qu'il a fait, surtout si nous tenons comme je « l'espère, Dresden et le camp de Plaun ; car le party « étoit pris de quitter Torgau et de repasser l'Elbe deux « jours plutôt ou deux jours plutard. Je trouve donc que le « roy de Prusse pouvoit très bien se dispenser de sacrifier « 17 ou 18.000 hommes pour procurer la gloire (s'il y en a) « à M. de Siten de rétablir ainsy une affaire que S. M. « avoit perdu. — Il faut rendre justice à M. le maréchal « de Daun ; sa valeur et son courage ont rendu cette « journée bien meurtrière à l'ennemy ; et je crois véritа- « blement que s'il n'avoit pas reçu un coup de fusil qui luy « perça la jambe et malgré lequel il a resté deux heures à « cheval, l'ennemy ne nous auroit pas escamoté la gauche « de notre champ de bataille que nous lui avons cédé si « galament, de même que Torgau. Dès que cecy sera « débrouillé et que je verray clairement ce qui nous restera « de la Saxe, je vous en instruiray exactement. J'ai l'hon- « neur, etc. *P. S.* Je n'ay pas encore de détail de ce que « nous avons pris ou perdu. Je sçais seulement que nous « avons pris deux lieutenants généraux, plusieurs colonels, « grande quantité de prisonniers, plusieurs drapeaux et « étendards. Je n'en sçais pas davantage pour le moment. « Je crois que les Autrichiens n'ont guère moins perdu de « 10 à 12.000 hommes ; j'ignore encore la quantité de « canons qu'ils ont laissé sur le champ de bataille, faute « de chevaux, et persuadés que le champ de bataille étoit à « eux ». 4-10 novembre. — De M. de Stainville au Prince: nouvelle apportée par la poste d'Erfurt de la défaite essuyée près de Torgau par le roi de Prusse ; « on y ajoute « cette particularité que l'armée ennemie a perdu 16 000 « hommes , que le général Hülsen ast été pris avec 4.000 « hommes, que le duc de Würtemberg qui étoit retiré à « Weymar et devoit arriver le 8 à Erfurt s'est porté sur « Naumbourg et ast fait revenir tous les équipages qui « étoient déjà à Erfourt, qu'il ast fait tirer la réjouissance « le 7, que Leipzig est abandonné ». Duderstadt, 10 novembre. — Projet des dispositions à prendre en cas que les ennemis s'approchent de Gœttingue ; plan à suivre dans la supposition qu'on gardera Gœttingue l'hiver 1760-1761. État des bouches à feu et munitions de guerre qui sont dans Gœttingue ; état du détachement pour le service de l'artillerie. — État de la garnison destinée à entrer dans Gœttingue pendant les quartiers d'hiver prochains. — Demandes faites par M. le comte de Vaux pour obtenir un supplément d'approvisionnements pour Gœttingue, avec les réponses et décisions que M. le comte de Broglie a pris sur lui de faire. — Du Prince au maréchal de Broglie : compte-rendu des fourrages et des transports de grains. Le Prince a reçu ce jour un état détaillé des quartiers assignés au corps saxon, et il exprime au maréchal ses craintes que les livraisons pour Rothenbourg ne les mettent dans le cas de manquer du nécessaire en fourrage. Au camp de Deierode, 12 novembre. — Du Prince à M. de Grandmaison : il l'informe que le maréchal de Broglie lui a donné avis que les ennemis ont fait ouvrir des marches sur les points de Bursfelde et de Vach par la forêt de Sababourg ; il lui mande en conséquence de faire éclairer avec soin en avant d'Oberschende, d'essayer de faire passer des émissaires dans cette partie pour voir si on ne se prépare point à y jeter des ponts. Même date. — Copie de la lettre de M. le comte de Broglie à M. de Montchenu pour lui faire part de l'augmentationfaite par le maréchal de Broglie à la garnison de Gœttingue. Cassel, 12 novembre. — Du Prince à M. de Vignolles : ordre de faire marcher ce jour 60 chevaux choisis des volontaires d'Austrasie pour se rendre à Minden où ils doivent rester cet hiver. Au camp de Deierode, 12 novembre. — Du même à M. de Stainville : avis que les

ennemis ont ouvert des marches dans la forêt de Sababourg comme s'ils voulaient renforcer les troupes qu'ils ont de ce côté-ci du Weser. Suivant les rapports d'un émissaire et d'un déserteur, le général de Luckner est parti le 12 de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt, et a été remplacé à Moringen par le général de Wangenheim, et celui-ci l'a été à Uslar par des troupes de l'armée du prince Ferdinand. Avis donné par M. de Jaucourt qu'il paraît un camp ennemi établi de la nuit dernière entre Gieboldehausen et Lindau, ce camp, suivant les détachements des volontaires de Flandre, serait fort considérable. Même date. — De M. de Vaux au Prince : il lui donne avis que M. de Belzunce, qui s'est porté à la vue de Moringen et de Northeim, l'a informé que le camp du général de Wangenheim est actuellement derrière Northeim. Suivant un homme du pays, le bruit court que des troupes qui sont dans le Harz doivent se joindre à M. de Wangenheim. Les patrouilles du général de Luckner ont paru entre Sudheim et Katlenbourg. Gœttingue, 13 novembre. — Du même au même : suivant les rapports d'un émissaire et d'un déserteur, le général de Luckner est parti le 13 de Moringen et a pris la route de Katlenbourg pour se porter à Duderstadt; il a été remplacé à Moringen par des troupes aux ordres du général de Wangenheim, et il est venu à Uslar des troupes de l'armée du prince Ferdinand. 14 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : il lui fait part de la nouvelle, venue du chevalier de Jaucourt, de l'établissement d'un camp ennemi, dans la nuit du 12 au 13, entre Gieboldehausen et Lindau, il a envoyé à M. de Stainville l'ordre de se porter le 14 avec la totalité de son corps sur Lindau pour observer le camp ennemi et entreprendre sur lui s'il n'est pas considérable, en même temps que MM. d'Espiés et de Belzunce marcheront, également le 14, et se concerteront avec M. de Stainville soit pour attaquer l'ennemi, soit pour l'obliger à se replier. Au camp de Deierode, 13 novembre. — Du chevalier de Jaucourt au Prince : il lui annonce la nouvelle ci-dessus de l'établissement entre Giebelhausen et Lindau d'un camp ennemi que les détachements qu'il a dans cette partie assurent n'être pas considérable. 13 novembre. — Du Prince à MM. de Vaux, de Grandmaison, de Vignolles, pour leur recommander de redoubler de vigilance à cause des mouvements des ennemis sur Gieboldehausen, Lindau, Northeim et Uslar, et d'envoyer des émissaires dans ces parties pour les reconnaître. Au camp de Deierode, 13 novembre. — Du Prince au comte d'Espiés : une lettre du comte de Stainville lui marque que le corps du général de Luckner est en entier à Gieboldehausen et qu'effectivement les troupes qui étaient dans le Harz se sont jointes à lui. Il lui mande en conséquence de concerter sa marche avec M. de Stainville soit pour pousser l'ennemi, si cela est praticable, soit pour couvrir Gœttingue dans cette partie et se replier après sur cette place. Au camp de Deierode, 14 novembre. — Du même à M. de Vaux : un rapport des volontaires de Hainaut du 14 novembre lui marque que le corps du général de Wangenheim a marché du côté d'Einbeck ; qu'il n'y a point de pont sur le Weser à Bursfelde, mais un à Bodenfele ; que les ennemis en partant d'Uslar ont dit qu'ils marchaient à Gœttingue. Même date. — Du même à M. de Caraman : il l'informe que, sur les ordres du maréchal de Broglie, 100 dragons de sa brigade, à savoir 50 d'Orléans et 50 de son régiment, sont destinés à rester cet hiver en garnison à Gœttingue et doivent être rendus le 16 aux ordres de M. de Vaux. Même date. — Du même à M. de Berchini : Il lui fait savoir que, suivant les intentions du maréchal, 200 hussards de son régiment resteront cet hiver, savoir 180 aux ordres de M. d'Esterhazy à Gœttingue, et 20 dans le château d'Arnstein. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : mécontentement au sujet de la maraude faite par la cavalerie au dernier fourrage. Arrangements pris relativement aux quartiers pour le corps saxon, ces quartiers se trouvent pour la plupart sur les chemins d'Eisenach, de Gotha. Cassel, 13 novembre. — De M. de Vaux au Prince: M. de Belzunce, qui est allé reconnaître l'ennemi, lui a rapporté que celui-ci est derrière la Ruhme et peut être à Gieboldehausen ; un capitaine de son régiment a ajouté qu'il a vu une colonne d'ennemis sur le grand chemin de Northeim à Gœttingue, cette colonne forte de 2.000 hommes seulement soit infanterie soit cavalerie. Gœttingue, 14 novembre. — Du Prince à MM. de Grandmaison et de Vignolles :«...Les mouvements de l'ennemi étant de nature « à en faire peut-être un général de toutes les troupes à ses « ordres d'un instant à l'autre », il leur mande de tout préparer pour que au premier signal de trois coups de canon, les troupes à leurs ordres se mettent en bataille et leurs équipages en marche pour se porter sur Wizenhausen où il leur sera ultérieurement donné de nouveaux ordres Au camp de Deierode, 14 novembre. — Du même à M. de Jaucourt : il le prévient que le corps du général de Luckner s'étant porté à Duderstadt et M. de Stainville s'étant replié sur Diemar, son attention doit être extrême pour éclairer « tous les débouchés de Duderstadt sur le Diemar et en « arrière ceux sur Elbingerode et Heiligenstadt ». Même date. — Du même à M. de Hagen : nécessité absolue que les bailliages voisins du château d'Arnstein cuisent et apportent au village d'Eichenberg près Arnstein 200.000

rations de pain qui y devront être rendues au plus tard le 18 avant 8 heures du matin, et qui sont destinées à la subsistance des troupes de l'armée française qui viennent se joindre à celles de la réserve de Lusace. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : des patrouilles envoyées le 13 par M. de Saint-Pern le long du Weser jusqu'auprès de Bursfelde, n'ont rencontré que quelques chasseurs et n'ont pas vu de ponts sur le Weser ; tous les paysans qu'ils ont ramenés et qu'on a questionnés, ont assuré que les ennemis n'en avaient pas plus haut que Beverungen, et ont dit avoir entendu affirmer que le général de Wangenheim avait été renforcé par 2.000 Anglais. Cassel, 14 novembre. — Du comte de Broglie au Prince, au sujet des quartiers du corps saxon : ces quartiers s'étendront depuis Vacha, où les troupes auront leur droite, jusqu'à Treffurt où sera leur gauche ; Wanfried sera occupé par des troupes françaises afin de renforcer davantage cette partie. Cassel, 13 novembre. — De M. de Saint-Pern, pour faire remettre au Prince la déposition d'une femme venant d'Uslar, et d'après laquelle il y a Lippoldsberg deux régiments hessois d'infanterie avec les hussards noirs prussiens ; à Olzheim, les hussards hessois et le corps de Stockhausen : à Esbeck, les chasseurs hanovriens qui étaient sur le point d'en partir pour se diriger sur Ochsenfeld ; le camp d'Uslar a marché sur sur Moringen et le général de Wangenheim n'y a laissé que quelques hommes pour garder la paille ; à Schœningen il y a régiment de Buck, infanterie hanovrienne ; de Moringen il est parti beaucoup de troupes marchant sur Einbeck ; il y a beaucoup de troupes dans les environs de Moringen et Hardegsen ; le bruit court parmi les chasseurs que les généraux de Wangenheim et de Luckner marchent sur Gœttingue et que les troupes légères ont pour objet d'enlever les volontaires d'Austrasie à Rosdorf ; parmi les troupes qui sont dans la partie de Moringen, il y a 4 régiments d'infanterie hessoise ; leur boulangerie est à Dassel. Minden, 14 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : envoi d'un rapport portant qu'un corps de troupes venant du Bas-Rhin et fort de 8.000 hommes non compris 200 hussards est passé le 11 novembre à «Schwanag» ; que ce corps, le 12, a fait halte à Dringelborg et s'est peu après remis en marche sur deux colonnes, celle de droite par la route de Brakel, celle de gauche marchant sur Borgholz où elle a passé la nuit, que le 13 ce corps de Borgholz est reparti et a passé le Weser dans des barques le même jour à Beverungen, Herstædt, Karlshaven et Lippoldsberg ; que la colonne de droite a aussi passé le Weser en même temps au-dessus de Höxter pour se rendre aux environs de là où ils cantonnent ce jour 14, le tout aux ordres du général de Kielmansegg ; que le corps du général de Wangenheim campe depuis deux jours à Northeim et est fort de 12.000 hommes en y comprenant les bataillons qui étaient avec le général de Luckner. Cassel, 14 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui envoie un rapport de M. le marquis de Saint-Pern, relatif aux mouvements des ennemis et lui mande de ne rien négliger pour rassembler promptement toutes ses troupes et se mettre en état de combattre. M. de Stainville lui donne avis que le général de Luckner n'avait avec lui que 8 escadrons, 3 bataillons et son corps de hussards ; le Prince Héréditaire est devant M. de Castries. Cassel. 15 novembre. — Du Prince au maréchal : Les rapports de M. le comte de Vaux marquent que le camp du général de Wangenheim est toujours à Northeim ; ce camp, suivant un autre rapport d'un postillon, aurait été augmenté le 14 de trois régiments d'infanterie et de 3 de cavalerie, la plus grande partie venue de Moringen. M. de Belzunce lui marque que les troupes ennemies qui s'étaient avancées le 14 au matin sur le Petit-Northeim et qui le soir étaient toutes rentrées dans leur camp, n'avaient d'autre but que de détourner l'attention de l'opération du général de Luckner sur le comte de Stainville. Au camp de Deiecode, 15 novembre. — Du même à M. de Vaux : avis qu'il compte marcher, ce jour 15 à midi, avec les troupes de la réserve pour aller passer la Leine et aller établir son camp à Geismar ; il laissera M. le marquis de Vogüé à la gauche au point de Rosdorf avec la brigade d'Orléans, 2000 grenadiers de France et royaux et les volontaires de Hainaut et d'Austrasie. Même date. — Du même à M. de Stainville : il lui fait part du même projet que dessus. Même date. — Du même au maréchal de Broglie : bruit qu'il y avait, le 14 au soir, à Eslebeck un corps ennemi, qu'avant peu les Français seraient attaqués et chassés du pays, et qu'on avait envoyé un grand renfort au général de Luckner. Il a reçu deux lettres de Heiligenstadt émanant l'une de la Régence, l'autre de M. de Hagen et marquant l'impossibilité de fournir les 200.000 rations demandées ; le général de Luckner a défendu absolument, sous peine de feu, de rien fournir aux Français, et a demandé pour les Alliés 400.000 rations de fourrage et 100 écus par jour pour sa table à lui. Même date. — Du même à M. de Stainville : ordre de lui envoyer sur le champ 100 dragons que le maréchal de Broglie a destinés à la garnison de Gœttingue. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il l'informe qu'un officier saxon se rend au quartier du Prince pour l'avertir qu'un corps de 2.000 Prussiens tournait par Eisenach pour se porter sur Treffurt et Wanfried ; sur cette nouvelle le maréchal a fait partir le régi-

ment de Picardie à Allendorf pour garder cette partie où M. de Stainville devra se rendre avec la brigade du Roi-dragons et le régiment de Schœnberg afin d'assurer les petits magasins que les Français ont sur la Verra et dans l'intérieur de ● Hesse, et pour empêcher les ennemis d'y pénétrer. Cassel, 14 novembre. — Du Prince au maréchal : bruit que le prince Ferdinand en personne est au camp de Northeim : on évalue ce camp à 14.000 hommes au moins. Un émissaire a rapporté à M. de Vignolles que le général de Wangenheim avait été relevé à Uslar par 10.000 hommes d'infanterie qu'on croit être le corps du général de Riede. Au camp de Deierode, 15 novembre. — De M. de Lillebonne au Prince : il lui rend compte que, suivant les ordres de M. de Vogüé, il s'est porté, ce jour 15 à midi « sur le ravin qui règne de Warmsen à Rostorp » et que sur de nouveaux ordres il est rentré à Sieboldshausen. Siebolshausen, 15 novembre. — De M. de Vaux au Prince : suivant le rapport d'un domestique qui tiendrait ce bruit de sa maîtresse, le prince Ferdinand fait passer le Weser à son armée par petites troupes, et il ne reste que très peu de monde dans son camp de Warbourg. Gœttingue, 15 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : sur l'ordre de M. de Saint-Pern, les 2.000 grenadiers qui s'étaient avancés sur Oberscheden se sont repliés à Heidemünden où ils sont aux ordres de M. de Rougé. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du Prince à M. de Stainville : suivant les nouvelles envoyées par M. de Jaucourt, le camp du général de Luckner est toujours à Duderstadt, Il n'y a aucun changement dans la position du général de Wangenheim. Il lui annonce l'envoi de 4 bataillons saxons destinés à marcher avec lui et à entrer ensuite en quartiers à Vacha. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : nécessité d'approvisionner Gœttingue et d'y faire entrer les troupes qui doivent y tenir garnison. Pour assurer la protection du pays d'Heiligenstadt et la sécurité de la Haute-Verra, le comte de Stainville devra être envoyé avec la brigade de Roi-dragons, le régiment de Schœnberg et les 4 bataillons de troupes saxonnes qui étaient désignés pour hiverner du côté de Vacha, pour se porter par Heiligenstadt et Mühlhausen sur Eisenach. Cassel, 25 novembre. — De M. de Vaux au Prince : un avis venu de Rheinhausen porte que les ennemis y marchent en force ; leur avant-garde est de 300 hommes, elle est suivie d'un corps fort considérable aux ordres du général de Luckner. Gœttingue, 16 novembre. — Du Prince à M. de Rougé : ordre d'envoyer M. de Souastre avec son détachement de grenadiers à Kirchgandern sur la Leine pour y protéger un convoi de farine qui marche actuellement d'Heidemünden à Wizenhausen. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du même à M. de Lillebonne : il le prévient que, sur les avis qui lui sont venus que l'ennemi marchait en force sur lui, il a pris le parti de se porter, le 17 au matin, en arrièr d'Ebenshausen pour tenir la gorge de Wizenhausen. Même date. — Du Prince au maréchal de Broglie : le commandant des volontaires de Hainaut lui fait dire qu'un paysan est venu lui rendre compte que l'ennemi débouchait d'Uslar et était arrivé avec un gros corps sur Hardegsen et Adelipsen, ce qui a déterminé le Prince à se porter à la position reconnue en arrière d'Ebenhausen, d'où il pourra se replier sur Wizenhausen. Au camp de Deierode, 16 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : de tous les côtés l'on dit que le prince Ferdinand marche sur Gœttingue ou sur le prince Xavier. Il lui mande en conséquence, dans le cas où il apprendrait quelque chose de réel, de lui envoyer sur le champ les bataillons de grenadiers et chasseurs avec les dragons qui étaient aux ordres de M. de Belzunce ainsi que les piquets de Champagne et autres qui doivent retourner à l'armée. Même date. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui donne avis que, le 17 au matin, il commencera à se replier sur Ebenhausen, et lui mande de se charger de l'arrière-garde qui sera composée des grenadiers et chasseurs français, des brigades de dragons d'Orléans et Bauffremont, des carabiniers de la réserve et des 3 régiments des volontaires. Même date. — De M. de Jaucourt au Prince : avis que le général de Luckner a toujours son camp à Duderstadt et que les postes avancés sont à Solingen et à Bernshausen. 16 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : il lui envoie un billet de M. de Güntfelz portant que les ennemis paraissent avec 6 troupes vis-à-vis de Rheinhausen, et lui mande qu'il fait charger la brigade de la Reine et lui ordonne de se tenir prête à monter à cheval. Sans date. — De M. de Rougé au Prince : l'aide-major des volontaires de Hainaut mande à un officier des grenadiers royaux qu'un corps ennemi assez considérable a passé devant Hardegsen marchant sur Gœttingue: qu'il y a un gros détachement de chasseurs à Adelipsen, et qu'il y a tout près de Dransfeld un poste qui a poussé des patrouilles jusqu'à Oberscheden et de ce côté-ci de Dransfeld au village de «Bortherode». Heidemünden, 16 novembre. — Du Prince au marquis de Rougé : les nouvelles qu'il reçoit du maréchal de Broglie le confirment dans le dessein qu'il avait de faire une lieue en arrière pour empêcher l'ennemi de lui couper la communication de Friedland à Wizenhausen. Il lui mande de tenir toujours les hauteurs avec les grenadiers qu'il y a placés. Des ordres sont envoyés par le maréchal de Broglie à M. de Rougé pour qu'il prête au Prince le corps qu'il com-

mande à la réserve des douze piquets de Durfort qui devront rester à Heidemünden. Ordre a été donné par le maréchal au régiment de Picardie de venir à Friedland et à M. de Stainville de retourner d'Eschwege à Arenhausen pour veiller à ce que le général de Luckner ne tourne pas le flanc droit de l'armée française. Au camp de Deierode, 17 novembre. — Du Prince à M. de Vaux : tous les rapports et avis, même ceux du maréchal de Broglie, confirment la marche de l'ennemi pour venir sur les troupes françaises le prince Ferdinand doit être venu la nuit du 15 au 16 en personne ayant avec lui le comte de Bückebourg ; le Prince Héréditaire doit être en marche de Brakel pour passer le Weser ; le 18 est, dit-on, le jour fixé pour délivrer Gœttingue par une bataille. Il lui mande qu'en conséquence il va se porter avec sa réserve à Stebenshausen pour voir ce que fera l'ennemi. Même date. — Ordre donné aux bataillons de grenadiers et chasseurs de Belzunce, Castella et La Marck de se porter sur la hauteur de Nider-Iess pour protéger le convoi de farine qui va à Gœttingue. Même date. — Du Prince à M. de Stainville : selon ce que disent les paysans, le corps d'Uslar se prépare à faire le siège de Gœttingue. Ebenshausen, 17 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il lui donne avis que le prince Ferdinand est parti, dans la nuit du 15 au 16, ayant avec lui le comte de Bückebourg et a pris la route de Borgentreich pour aller passer le Weser à Beverungen : « il peut avoir « deux objets, l'un de vouloir entreprendre sur M.le comte « de Lusace ; l'autre, sachant qu'il a marché hier d'icy « [Cassel] un gros détachement et du canon, et le bruit « s'étant répandu généralement dans la ville que j'étois « parti moy-même, bruit dont il a été sûrement informé, « qu'il craint que nous n'entreprenions sur M. de Wangen- « heim »; dispositions à prendre en l'occurrence.Cassel, 16 novembre. — De M. de Romarède au Prince : avis de son arrivée à Besenhausen. Des patrouilles qu'il a envoyées lui rapportent que les Hanovriens sont à Benrode à deux lieues et demie de Besenhausen. Avis que 130 hommes, tant dragons qu'infanterie, qui étaient à ses ordres, sont entrés le 16 à Gœttingue. Ebenshausen, 17 novembre.— De M. de Vogüé au Prince : avis que le général de Luckner a son corps entier derrière Rheinhausen. 17 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince : il lui mande qu'il apprend dans le moment que l'ennemi doit l'attaquer la nuit du 17 au 18; sur cet avis, il se retira sur Nider-Iess ou sur M. de Vogüé s'il ne trouve personne à Nider-Iess. Rheinhausen, 17 novembre. — De M.de Vogüé au Prince: M. de Lostanges, qui est revenu le 16 au soir des environs de Northeim, en a rapporté que le camp des ennemis y était en entier sur la hauteur derrière la Ruhme ; ainsi, il n'y a que le général de Luckner avec 4.500 hommes qui se soit approché de Gœttingue et de Rheinhausen. 17 novembre. — Du général de Klingenberg au Prince : demande d'instructions concernant l'envoi d'un détachement. Friedland, 16 novembre. — Du capitaine de Nostitz au général de Klingenberg : compte-rendu de son arrivée au château de Besenhausen qu'il a trouvé inoccupé. Château de Besenhausen, 16 novembre. — De M. de Vignolles au Prince : avis que le détachement qu'il a envoyé sur Adelipsen y a trouvé 200 chasseurs à pied ou à cheval ; les paysans assurent qu'il y avait un corps à Uslar qui se préparait à faire le siège de Gœttingue ; il y a 4 bataillons à Moringen. Rosdorf, 17 novembre. — De M. de Lillebonne au Prince : les détachements des volontaires d'Austrasie ont vu 200 chasseurs à Adelipsen. Siebolshausen, 17 novembre. — De M. de Vaux au Prince : il lui donne avis que les 3 bataillons de grenadiers qui sont revenus à Gœttingue la nuit du 16 au 17 pour se porter à Wende, suivant les ordres du Prince, vont repartir sur le champ pour le camp de Deierode : une compagnie de chasseurs sera détachée au moment du départ pour aller avertir les troupes qui sont à Diemar ou sur les hauteurs, de se replier sur les grenadiers et de marcher avec eux jusqu'au camp. Gœttingue, 17 novembre. — Du même au même : suivant les ordres du Prince reçus à minuit, il a envoyé porter à la brigade Bauffremont et aux 3 bataillons de grenadiers, qui étaient déjà en marche pour se rendre au camp de Deierode, l'ordre de revenir à Gœttingue. Même date. — Du marquis de Bréhaut au Prince : avis de son arrivée à Arenshansen où il a trouvé une compagnie de grenadiers de France et un piquet du régiment de Durfort détaché du corps que commande M. le chevalier de Chantilly au village de Kirchgandern. Il a établi à Arenshausen, dans les 26 maisons qui composent ce village et dans les vergers,les 1.200 hommes à ses ordres. Arenshausen, 17 novembre. — De M. de Vaux au Prince : suivant les ordres du Prince, il fait partir 250 hommes d'infanterie et 150 chevaux pour aller au-devant du convoi que le Prince envoie à Gœttingue. Gœttingue, 17 novembre — Du maréchal de Broglie au Prince : il est nécessaire que le Prince mande à M. de Rougé de rentrer à Heidemünden et de renvoyer de là à Münden les grenadiers de France, ceux de Modène et Le Camus à Wizenhausen pour rejoindre leurs régiments, et de renvoyer à Eschwege le régiment de Picardie. Cassel, 17 novembre. — De M. de Vogüé au Prince : il lui donne avis qu'un capitaine de Berchini qui a poussé ses patrouilles jusqu'à Niedeck a su par le bailli que le général de Luckner se repliait du côté de Northeim.

Friedland, 18 novembre. — Du Prince à M. de Vogüé : il lui mande de ne donner ses ordres pour faire replier les troupes qui sont sous son commandement tant à la droite qu'à la gauche de la Leine, qu'après l'entière rentrée de la cavalerie qui a conduit le convoi de farine à Gœttingue. Ordre d'établir, pendant la nuit du 18 au 19, les 3 bataillons de chasseurs et grenadiers de Belzunce, Castella et La Marck à Marzhausen, la brigade de Bauffremont à Elgershausen, la brigade d'Orléans à Hermannrode, les volontaires d'Austrasie à Mollenfelde, le régiment de Berchini à Digerode, les volontaires de Flandres à Lütjenschneen ; les 3 bataillons de grenadiers et de chasseurs qui auront passé la nuit à Marzhausen et la réserve des grenadiers saxons qui est à Friedland devront être rendus, le 19 au matin, au camp de l'infanterie en avant d'Ebenshausen. Au camp d'Ebenhausen, 18 novembre. — Du même à M. de Rougé : ordre de faire rentrer à Heidemünden, pour de là retourner à Minden, les grenadiers de France et de Chantilly, tandis que les grenadiers de Modène et de Camus se porteront dans le même temps à Wizenhausen et le détachement du régiment de Durfort à Oberode. Même date. — De M. de Vaux au Prince : avis de l'arrivée à Gœttingue d'un convoi de farine. Gœttingue, 18 novembre. — Du comte de Souastre à M. de Rougé : il lui donne avis que M. de Saint-Pern l'a prévenu que les ennemis étaient très renforcés à Uslar, Moringen et Northeim . Léopoldshausen, 18 novembre. — Ordre de marche du maréchal de Broglie du 19 au 25 novembre pour les 25 bataillons saxons de la réserve aux ordres du prince Xavier. Cassel, 13 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince, pour l'informer qu'il a mandé à M. de Stainville de se porter sur Disenach et d'y rester jusqu'à ce que toutes les troupes saxonnes soient bien établies dans leurs quartiers d'hiver. Cassel, 18 novembre. — Du Prince à M. de Stainville: il lui annonce l'envoi, le 20, de 4 bataillons saxons qui le joindront à Eisenach. Allendorf, 19 novembre. — De M. de Jaucourt au Prince: sur l'avis que lui ont donné les officiers du régiment de Seissel qu'ils avaient été attaqués dans leur camp de Luitterode par un parti de hussards et de chasseurs ennemis, il s'y est porté pour tâcher de sauver leurs équipages et leur camp, mais l'ennemi s'était retiré après avoir dévasté les tentes. 19 novembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : il lui rend compte de son arrivée à Kreuzbourg. Suivant le rapport de plusieurs personnes qui connaissent le pays, la plupart des villages doivent être petits et très mauvais. Kreuzbourg, 21 novembre.—Du même au même : pour lui rendre compte des arrangements qu'il se propose de prendre pour les fourrages. Kreuzbourg, 24 novembre.— De M. de Vaux au Prince: il lui donne avis que la cavalerie du camp d'Holzhausen est entrée le 18 dans des cantonnements en se rapprochant de la Leine; le quartier général est à présent à Northeim. Le prince Ferdinand est venu le 17 à Northeim et a ordonné que l'on jette un second pont à Hœckel. Le corps du général de Luckner est près de Lindau ; il y a un autre camp à Duderstadt ; un corps de hussards est à Giebelhausen: on estime ces trois corps à 8.000 hommes, seulement ils font courir le bruit qu'ils attendent 4.000 Prussiens à Duderstadt ; il n'y a rien de changé dans le camp de Moringen. Gœttingue, 19 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : conseil de laisser à Würzbourg le dépôt des Saxons et d'envoyer ses équipages dans la place, dans la crainte que le duc de Würtemberg ne veuille s'emparer de cette ville pour y mettre son quartier général pendant l'hiver. Cassel, 23 novembre. — Du même au même : il lui mande de garder sa position d'Eisenach le plus longtemps possible et d'engager le duc de Würtemberg à faire de même pour celle qu'il occupe à Arnstadt. Cassel, 27 novembre. — Du major d'Eberstein au Prince : on lui mande que, le 26, trois régiments prussiens de cavalerie et 4.000 hommes d'infanterie se sont mis en marche des environs de Leipzig, et qu'ils sont arrivés à Merseburg, Weissenfels, Naumbourg et Freibourg ; ils disaient qu'ils marchaient en Hesse pour rompre le cordon français, ces troupes sont dans un très mauvais état, et les 3 régiments de cavalerie doivent monter à peine à 800 hommes « dont la plus grande partie sont « encore esclopés ; ils mènent beaucoup de voitures char- « gées de selles avec eux, et ils prennent tous les chevaux « qu'ils trouvent sur lesquels ils mettent ces selles et « montent de cette façon leurs esclopés ». Comme il n'y a plus de sûreté pour lui, il se rendra avec les officiers à ses ordres à Arnstadt d'où il se portera sur Schlensingen, Suhl ou Erfurt ou même dans le cercle de Neustadt. Langensalza, 28 novembre. — De M. de Stainville au Prince : sur l'avis que ce dernier lui a donné de la marche de l'ennemi d'après le rapport ci-dessus du major d'Eberstein, M. de Stainville a envoyé des détachements à Butstadt, Frankenhausen, Sondershausen et Stadtworbe. Un marchand, tout récemment parti de Leipzig, a vu 8 bataillons passer par cette ville, marchant vers Lüzen ; il a vu en outre arriver à Leipzig des équipages du Roi ; le bruit court qu'il y prendra son quartier, mais qu'avant cela il fera une expédition sur l'armée française ; il doit marcher une autre colonne par Altenbourg, Zeiz et Naumbourg. Eisenach, 29 novembre. — Du Prince au comte de Stainville : il lui transmet une lettre du maréchal de Bro-

glie lui mandant de porter les 4 bataillons saxons qui sont avec lui, avec le reste du corps à ses ordres, à Mühlhausen d'où il sera à même de pousser des partis sur Dingelstædt. Kreuzbourg, 29 octobre. — Du même à M. de Wurmser : il lui communique un ordre du maréchal pour faire partir sur le champ 100 hussards de son régiment qui seront destinés à éclairer la partie depuis Eisenach jusqu'à Gotha et à avertir le Prince de ce qui pourrait venir sur son flanc droit. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : il approuve la proposition du Prince d'occuper Eisenach avec une partie du corps saxon. Les ennemis paraissent en vouloir à la Werra ou du moins en masquer les débouchés pour empêcher les troupes du maréchal de secourir Gœttingue, « rien ne peut mieux les déranger dans ce projet que « d'avoir l'air de marcher sur leur flanc et même sur leurs « derrières ». ; arrangements à prendre dans ce but. Cassel, 28 novembre. — De M. Laborde au Prince : suivant des rapports de prisonniers et d'espions, le quartier général du prince Ferdinand est à Wende, abbaye à trois quarts de lieue de Gœttingue ; il y a un camp considérable sur la hauteur où la réserve de Lusace était campée à une lieue et demie environ de Gœttingue, à Esbeck ; un corps de 6.000 hommes est près de Minden, et le corps du général de Luckner est entre Gœttingue et Friedland. Le 28 novembre à 10 heures du matin, deux corps ennemis débouchèrent l'un sur Hedemünden, l'autre sur Arnstein : « Hedemünden fut « attaqué vivement avec du canon et beaucoup d'infanterie, « ce qui força le commandant du poste à l'abandonner et à « se retirer de l'autre côté de la rivière. Arnstein fut investi « à la même heure, et la communication avec Wizenhau- « sen, totalement coupée ; ils bombardent ce château depuis « hier [28] à six heures du soir et y jettent des pots à feu, « mais sans beaucoup d'effet jusqu'à ce moment-cy ; s'ils « n'y amènent pas du canon, je connois le commandant, « l'opération sera longue ». Un corps de 1.000 Prussiens qui était arrivé à Stadtworbe, en est parti pour s'approcher de Gœttingue. Les ennemis occupent les bois sur la rive gauche de la Fulde et du Weser, au confluent de ces deux rivières et en remontant la Fulde depuis la verrerie jusqu'aux environs de Bonafort, dans le but d'empêcher la navigation sur les deux rivières. Wizenhausen, 29 novembre. — Du Prince à M. le comte de Broglie: mesures prises pour la répression des désordres commis par les troupes et nommément par le corps saxon. Kreuzbourg, 30 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : un officier, parti le 25 de Dresde, lui a remis une lettre de M. de Montazet lui mandant que le roi de Prusse a fait entrer son armée dans ses quartiers, et que le général O'Donel, qui commande actuellement en chef l'armée impériale, l'a fait aussi entrer dans les siens, en sorte qu'ils regardent la campagne finie dans cette partie, et que M. O'Donel ne se propose plus de faire aucun mouvement : « d'après cela, « il est très naturel de penser que le roy de Prusse enverra « des troupes dans la Thuringe et sur la Saale, ne fut-ce « que pour en tirer des hommes et des chevaux et les y « faire subsister ; et il est même très vraisemblable qu'il « pourra bien faire faire quelque prinse à une partie de ce « qui sera destiné à hyverner dans le pays pour nous « inquiéter sur nos derrières et ayder au prince Ferdinand « à exécuter le projet qu'on assure qu'il a de nous chasser « de la Hesse, ce à quoy le manque de voitures pour nous « apporter nos subsistances aux points où il seroit néces- « saire que nous nous rassemblassions, pourroit peut-être « contribuer encore plus que luy ». Ordre au Prince de faire marcher, le 30 au matin, 4 bataillons saxons à Eschwege pour y prendre la place du régiment de Picardie qui marchera à Allendorf, de faire redescendre la Werra à tout le corps saxon de façon que sa droite soit à Kreuzbourg. M. de Montchenu devra faire reconnaître les chemins qui vont d'Eschwege, Treffurt, Wanfried et Kreuzbourg sur Kappel et sur Sontra, parce que c'est par là que le corps saxon se porterait sur la Fulde et sur Hirschfeld en cas de besoin ; le comte de Stainville restera à Eisenach avec sa cavalerie et les 4 bataillons saxons. Les ennemis ont attaqué le 28 le poste d'Hedemünden ; on leur a blessé 180 hommes qui sont restés dans ledit village. Le bruit général est que les ennemis veulent s'emparer d'abord de Minden et ensuite prendre Gœttingue. Cassel, 29 novembre — Du Prince au maréchal : il l'informe que conformément à ses ordres, les 4 bataillons saxons seront rendus le 1er décembre à Eschwege où il établira son quartier général, et que tout le reste des troupes sera arrivé le 2 à sa nouvelle destination ; tous les équipages resteront à Vach. Kreuzbourg, 30 novembre. — Du comte de Stainville au Prince: il marchera le 1er décembre à Langensalza. Il écrit au maréchal qu'il ne peut s'aventurer dans la plaine qu'avec seulement 3 régiments de dragons et que par conséquent il ne compte pas occuper Mühlhausen. Eisenach, 30 novembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : ordre de faire marcher le corps saxon le 2 décembre sur Eisenach et de porter M. de Stainville à Mühlhausen ; les bataillons saxons resteront à Treffurt et Kreuzbourg, les volontaires de Hainaut à Wanfried, et 100 hussards de Nassau seront placés à Gotha. Ordre est donné au régiment de Picardie de retourner à Eschwege. Il est peu probable que le roi de Prusse fasse un gros détachement sur le maréchal. « Luck-

« ner a renoncé à l'attaque du château d'Arnstein ; il l'a « canonné avant-hier et hier avec six pièces de canon et deux « obusiers, et hier il l'a voulu attaquer deux fois de vive « force. Mais M. de Verteuil s'est si bien défendu qu'il l'a « obligé à prendre le parti de se retirer avant même que « M. le marquis Du Châtelet, que j'avois envoyé avec des « troupes pour le secourir, ait pû déboucher de Wizen- « hausen ». Cassel, 30 novembre. — De M. Laborde au Prince : les ennemis ont continué toute la journée du 29 à bombarder et à canonner le château d'Arnstein ; ils redoublèrent leur feu sur les trois heures et demie et le firent attaquer de vive force par deux bataillons, « la première réception les rebuta, ils se retirèrent sans vouloir mordre une seconde fois». Suivant les ordres du maréchal, il devait le 1er décembre déboucher par deux points pour attaquer l'ennemi et lui faire lever ce siège, mais la nuit du 29 au 30 l'ennemi s'est mis en marche à deux heures du matin et a fait sa retraite au-delà de Friedland. Depuis le mauvais succès d'Heidemünden toute la partie des bois de Sababourg est tranquille ainsi que Minden. On dit dans l'armée du prince Ferdinand que les mauvais chemins ont empêché son canon d'arriver. Wizenhausen, 30 novembre. — Du comte de Stainville au Prince : il lui donne avis que le roi de Prusse est arrivé le 27 novembre à Leipzig et a poussé un corps de 6 à 7.000 hommes vers Querfurt et Northausen ; ce corps est commandé par le général Achersleben. Le duc de Würtemberg est allé en personne à Stuttgard le 30 et doit revenir le 7 décembre à son corps. Eisenach, 1er décembre. — Du Prince au maréchal : compte-rendu de l'établissement de ses troupes. Un maréchal des logis qui avait été détaché avec 12 dragons de Schœnberg et avait été par Langensalza sur Stadtworbe, puis était revenu par Heiligenstadt et Mühlhausen sur Wanfried, le long de la Werra, rapporte, suivant les avis que lui ont donnés les paysans, que tout ce qu'il y avait d'ennemis aux environs de Gœttingue s'était replié sur la Ruhme et qu'il n'y avait qu'un corps de chasseurs derrière Duderstadt. Eisenach, 2 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : les nouvelles de Leipzig disent que le roi de Prusse y est attendu et qu'il y passe beaucoup de troupes, que les Prussiens se vantent d'être bientôt prêts pour l'expédition que le Roi médite contre les Français et qui doit avoir pour objet de leur enlever la Hesse. Sans date. — Du maréchal de Broglie au Prince : marche d'un corps prussien sur l'Unstrut. Plaintes émanées des bailliages de la Hesse qui avoisinent les quartiers des Saxons sur la Werra et des officiers chargés de rassembler des fourrages et des chariots : ils sont dans l'impossibilité d'en fournir « parce que les Saxons les arrêtoient tous ». Cassel, 2 décembre. — Du maréchal au comte de Stainville : ordre de se porter à Mühlhausen d'où il lui sera facile de se retirer sur Eisenach si les circonstances l'y obligent. Même date. — Du Prince au maréchal il lui donne avis de l'arrivée et de l'emplacement de ses troupes à Eisenach. M. de Stainville a laissé à Eisenach en partant un officier suédois aux arrêts qu'il soupçonnait de faire le métier d'espion ; « il n'y a point de preuves contre « lui que celles d'avoir changé à diverses reprises de nom et « d'habits en route ». Eisenach, 4 décembre. — Du maréchal au Prince « J'ay de la peine à croire la marche du « corps prussien sur la Werra, cependant les nouvelles de « tous les côtés s'accordent là-dessus, et j'en reçois dans « ce moment la confirmation par le directeur de la poste « impériale à Francfort ». Le parti qu'a pris l'armée impériale d'entrer dans ses quartiers est un peu prématuré et laisse le roi de Prusse maître de faire sans crainte les mouvements qu'il jugera à propos. Cassel, 3 décembre. — De M. de Haddick à M. de Stainville : « Je reçois dans ce « moment, Monsieur, deux rapports. L'un m'apprend que le « roy de Prusse est arrivé le 26 à Leipzig, et l'autre dit le « 28; mais tous les deux conviennent qu'il est parti le jour « d'après avec un détachement considérable de cavalerie « pour une expédition secrète par la route de Nordhausen». Hof, 1er décembre (copie). — Du comte de Stainville au Prince : les troupes de Würtemberg sont parties ce jour 5 et se sont portées à Almenau d'où elles marcheront le 6 à Schlesingen. et le 7 à Rœmhild ; le général qui les commande a écrit à M. de Stainville qu'il avait été obligé de de prendre ce parti parce que des troupes prussiennes s'approchaient par Neustadt de la Saale. Un détachement qu'il avait à Kreutzen a été attaqué, la nuit du 4 au 5, par des chasseurs hanovriens. Les Prussiens ont abandonné les environs de Dresde et de Freiberg ; la plus grande partie se dirige vers Leipzig, et il passe tous les jours dans cette ville beaucoup de troupes qui prennent le chemin de la Thuringe. Langensalza, 5 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : M. de Gréaulme lui marque que tout est tranquille dans les environs de Gotha ainsi que dans les cantonnements des Würtembergeois ; le duc leur maître a enlevé plus de 30.000 rations dans le pays de Gotha et en demande encore 20.000. Le colonel de Block, qu'il a envoyé à la cour de Gotha, l'avertit ce jour 5 que les Würtembergeois s'apprêtaient à quitter Arnstadt et que M. de Gréaulme avait envoyé une estaffette au duc pour l'engager à contremander ce repliement. Deux marchands venant de Leipzig qu'ils ont quitté le 1er, assurent que le roi de Prusse n'y était pas encore, et que l'on disait qu'il y arriverait le 3 ou

le 4 ; ces mêmes marchands n'ont rencontré personne sur la route, excepté quelque cavalerie à Rippach qui est à 8 lieues de Leipzig ; ils ont passé à Naumbourg et Erfurt, et n'y ont pas vu de troupes. Eisenach, 5 décembre. — Renseignements sur l'armée ennemie donnés par deux étudiants venant de Gœttingue. — Du maréchal de Broglie au Prince : une lettre reçue le 5 lui apprend que les Würtembergeois qui avaient dû effectivement se retirer à Rœmhild, ont suspendu leur marche et comptaient rester à Arnstadt jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de leur Prince auquel le général Daugé avait envoyé un courrier. Toutes les nouvelles des espions assurent que la grosse artillerie des ennemis qui était à Moringen devait prendre le chemin du Weser passant par Uslar. Cassel, 6 décembre. — De M. de Stainville au Prince : nouvelle qu'un corps prussien de 6.000 hommes marchait à Erfurt ; cette nouvelle lui a été confirmée par le bailli de Weizensée et par M. de Gréaulme. Langensalza, 7 décembre. — Du Prince à M. de Stainville : il lui mande que le maréchal de Broglie désire qu'il garde sa position à Langensalza le plus longtemps possible, la conservation de ce poste devant retarder la marche rétrograde des Würtembergeois et en imposer aux ennemis. Eisenach, 7 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : il lui rend compte de son arrivée le 8 à « Venig-Lupnitz » d'où il compte porter le 9 à Gotha un régiment de dragons et un bataillon. « Venig-Lupnitz », 9 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : dispositions à prendre dans le cas où un corps prusssien marcherait sur la Werra par Eisenach ; il est nécessaire de faire prévenir la régence de Gotha et d'Eisenach de suspendre les livraisons de fourrages demandées en les prévenant sans affectation qu'elle doit se tenir prête à recevoir dans le pays de Gotha et d'Eisenach des troupes françaises qui consommeront ces fourrages sur les lieux. «Gœttingue est resserré de manière « qu'il n'est pas possible d'y faire pénétrer d'espions ni de « lettres, et je n'ay aucune nouvelle depuis le 25. On dit « que les ennemis veulent en faire le siège, et les avis que « j'avois eus qu'ils songeoient à prendre des quartiers « derrière la Ruhme ne se confirment pas ; au contraire « il paroit qu'ils se sont mis plus en force entre la Werra « et Gœttingue ». Cassel, 8 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : on a intercepté à Langensalza une lettre adressée au général prussien d'Achersleben dans laquelle un officier de son régiment dénote assez clairement leur mauvais état en assurant son général qu'il rassemble tous les détachés et malades pour que le régiment se trouve au complet. Eisenach, 11 décembre. — De M. Laborde au Prince: les ennemis n'ont fait aucun changement dans leur position ; leurs avant-postes sont à « Müntzen, Schneyen, Closter-Marien, et Grossen-Schneyen ». De Gœttingue on a fait plusieurs sorties pour enlever des villages de Grunde, Ellershausen, Rosdorf tous les fourrages, bestiaux, bois, etc., qui s'y trouvent ; la communication est exactement fermée par des troupes légères dont les postes sont fort près les uns des autres et par des patrouilles continuelles. Les ennemis n'ont encore fait aucune disposition pour le siége de Gœttingue. Des émissaires lui ont rapporté, le matin de ce jour 6, que le général de Luckner qui était à Siebelshausen avait fait un mouvement en avant et s'était porté à Beckershausen, Bernshausen et « Kürchgandern », et qu'il a poussé des patrouilles sur « Nidergangen », et « Adenhausen » ; il paraît avoir pour objet de remonter la Leine jusqu'à Heiligenstadt pour couvrir les transports de fourrages qu'il a demandés au pays d'Eichsfeld et empêcher les troupes françaises d'en tirer aucun secours. Wizenhausen, 6 décembre. — Du même au même : les ennemis occupent tous les villages, et selon tous les avis reçus, sont en force depuis la droite de Gœttingue jusqu'à la Werra, mais n'ont aucun poste qui soit à moins d'une lieue et demie de cette rivière. Il n'y a entre Friedland et Gœttingue que des troupes légères dont les postes avancés sont à « Lutken, Schneyen et Grossen-Schneyen ». Wizenhausen, 2 décembre.— De M. de Saint-Chaman au Prince : il lui rend compte de son arrivée le 2 décembre à Sontra avec la brigade du Roi-cavalerie. Selon les ordres du maréchal de Broglie, il a envoyé le 9 décembre, reconnaître de nouveaux cantonnements pour 16 escadrons de cavalerie dont la gauche devait être à « Brickhausen » et la droite à « Grossen-Borssef » ; M. Du Bois, chargé de cette reconnaissance, rapporte que tous les villages sont occupés par les Saxons et ajoute qu'il a paru des ennemis à deux lieues de Treffurt et que le bruit court qu'il y a un corps assez considérable à Heiligenstadt. Sontra, 10 décembre.— Du maréchal de Broglie au Prince, au sujet de l'emplacement des troupes saxonnes et du corps de M. de Stainville qui a été décidé à la suite d'une conférence entre le prince Xavier et le comte de Stainville. Cassel, 10 décembre. — Du comte de Stainville au Prince : avis de son arrivée à Gotha ; « la cour de Gotha n'est pas fort contente de notre arrivée ». Les troupes légères du duc de Würtemberg qui étaient à Arnstadt en sont parties le matin de ce jour 11, pour aller à Illmenau ; il a écrit au général qui commande ces troupes de même qu'à M. de Gréaulme pour tâcher de leur persuader de faire reprendre à leurs troupes leur ancienne position. Gotha, 11 décembre. — Du Prince au comte de Stainville : il lui donne communication d'une lettre du général de Haddick qui le mettra au fait des

mesures prises par ce dernier pour communiquer étroitement avec la droite des troupes françaises. Eisenach, 12 décembre. — Du même au même : il a été informé par M. Laborde, commandant à Wizenhausen, que le blocus de Gœttingue a été levé le 12 et que les ennemis se sont entièrement retirés de la rive gauche de la Leine prenant leur direction sur sur Moringen ; la garnison de Gœttingue a fait en même temps une vigoureuse sortie sur l'arrière-garde de l'ennemi. Eisenach, 13 décembre. — De M. Laborde au Prince, pour lui donner avis de la nouvelle précédente. Wizenhausen, 12 décembre. — Du même au même : les ennemis occupent toujours « Nider-Scheide, Guntz, Muntzen, Brackenberg, Drunfeld, Siebelshausen, Lutken, Schneyen, Grossen-Schneyen et, sur le chemin de Duderstadt, Geismar, Diemar et Grossen-Langern » ; ces postes forment leur cordon et couvrent toute leur infanterie et cavalerie cantonnées dans tous les villages jusqu'à Moringen. Les nouvelles de Gœttingue portent que les ennemis ont été forcés d'éloigner leurs postes à une lieue et demie de la place parce qu'on leur en a enlevé plusieurs qu'ils avaient voulu approcher ; que les professeurs et 300 étudiants demandaient à sortir de la ville ; que les soldats du régiment des gardes hanovriennes proclamaient que leurs officiers les assuraient qu'ils iraient dans peu prendre des quartiers à Hildesheim. Un postillon venu de Harste, quartier général du prince Ferdinand, a rencontré 4 pièces de gros canon avec leur attirail rétrogradant sur Maringen. Un émissaire, arrivé ce jour 10, a confirmé cet état de tranquillité à Gœttingue; on n'y parle pas de siège. Wizenhausen, 10 décembre. — Attestation du conseil municipal de Langensalza que depuis le 10 décembre on n'a pas vu dans cette localité de patrouilles amies ou ennemies. 13 décembre. — Du général de Stolberg à M. de Gréaulme : le roi de Prusse marche en personne avec un corps de 15 à 16.000 hommes, où il y a beaucoup de cavalerie et d'artillerie, le long de l'Unstrut. Cette marche, avec l'intention du prince Ferdinand de ne pas vouloir prendre encore ses quartiers d'hiver, mais de continuer à resserrer Gœttingue de près par ses cantonnements, fait croire que le Roi veut encore faire la guerre contre les Français et attaquer leurs postes sur la Werra pendant que le prince Ferdinand les attaquera de front pour les obliger d'abandonner la Hesse. L'ennemi a un corps assez considérable dans le cercle saxon dit l'Erz-Gebirge ; il y occupe les villes de Freiberg, Chemnitz et Tschoppau ; il a un bataillon et 4 escadrons à Zwickau, un bataillon et 200 chevaux à Géra ; deux régiments d'infanterie à Allenbourg ; 5 bataillons à Zeiz ; un régiment de cavalerie à Teuscher, et à Naumbourg 6 escadrons qui occupent le pont de Kœser (?). Position des troupes aux ordres du général de Stolberg. Schleitz, 13 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : le général de Luckner s'est porté le 13 à Heiligenstadt avec un corps de 4 à 5.000 hommes, dans le but vraisemblablement d'y rassembler l'argent de son quartier d'hiver pour aller ensuite vers Duderstadt. Toutes les nouvelles assurent que les ennemis ont beaucoup souffert pendant les vingt jours qu'ils sont restés auprès de Gœttingue. Cassel, 14 décembre. — Du Prince au maréchal: M. d'Obernitz, lieutenant-colonel mande de Würzbourg que, selon le récit de l'évêque, le duc de Würtemberg fait reprendre à ses troupes le chemin de ses états. Eisenach, 15 décembre. — De M. Laborde au Prince : la communication avec Gœttingue est entièrement rétablie par les deux rives de la Leine; les ennemis se sont retirés par Maringen sur Einbeck. Le corps du général de Luckner et 1.000 à 1.200 Prussiens, qui ont gardé la rive droite jusqu'au point du jour, se sont mis en marche sur Northeim. Le vicomte de Belzunce est sorti de Gœttingue et a joint leur arrière-garde au-delà de Nœrthen, à la hauteur du village de Buhl où il a trouvé un corps de chasseurs à pied en bataille et devant lui des hussards ; il a fait sa retraite sur Gœttingue sans avoir rien engagé. Les ennemis ont suivi la route de Katlenbourg et Lindau ; il paraît toujours qu'ils veulent prendre poste à Duderstadt. Il n'y a plus d'ennemis entre la Werra et Gœttingue ni dans les environs et il est décidé, paraît-il, qu'ils vont prendre leurs quartiers. Wizenhausen, 12 décembre. — Du Prince au maréchal de Broglie : une lettre de M. de Marainville à M. de Gréaulme l'informe que le roi de Prusse est de retour à Meissen, ce qui paraît assez se concilier avec la marche rétrograde du prince Ferdinand de devant Gœttingue. M. de Stainville se plaint de la négligence de ses dragons dont on a enlevé plusieurs patrouilles en très peu de temps, et désire avoir des hussards qui sont plus habitués à éclairer sans se commettre trop légèrement; impossibilité de déférer à son désir. Des nouvelles venues de Gotha rapportent que le roi de Prusse n'a rien encore imposé à la ville de Leipzig et que celle d'Erfurt doit payer 20.000 écus ; une patrouille de hussards prussiens a parcouru plusieurs villages de la domination de Gotha pour insinuer aux habitants de fournir leurs fourrages aux Prussiens sous peine de 1.000 écus, mais le duc leur maître leur a défendu d'obéir et M. de Stainville a envoyé des détachements de cavalerie dans ces mêmes villages pour accompgner cette défense de la menace de faire brûler et piller tous ceux qui livreraient à l'ennemi. Eisenach, 18 décembre. — Du même au même : une lettre de M. de Gréaulme au Prince confirme l'entière retraite des Würtembergeois. L'armée de

l'Empire remplace la plus grande partie de ses postes et, suivant ce qu'il mande au Prince, le général de Haddick est persuadé que tous les mouvements de l'ennemi sur Géra, Naumbourg et vis-à-vis de lui, n'ont visé qu'à renforcer le front du cordon de ses quartiers d'hiver. Eisenach, 20 décembre. — De M. de Wurmser au Prince : nouvelle, donnée sous le secret, de l'envoi par la Reine de 12.000 hommes qui vont occuper la partie de la droite des troupes françaises et peut-être la ville d'Erfurt. Le 18 décembre, à 8 heures du soir, les Prussiens sont arrivés avec un gros corps devant la ville de Schlitz dans le Voigtland, où commande le général de Wartensleben avec 4 ou 5.000 hommes; les Prussiens ont sommé la ville. Schmalkalden, 19 décembre. — Du même au même : le général de Wurtzbourg est arrivé ou doit arriver incessamment avec 5 bataillons et autant d'escadrons à Schlesingen ; il doit avoir ses postes avancés à Frauenwalde et Illmenau. Il y avait, le 18, à Erfurt un détaéhement de 60 hussards prussiens. Même date. — Du maréchal de Broglie au Prince : le comte de Choiseul lui mande de Vienne que les ordres ont été envoyés par l'Impératrice à M. O'Donel de faire partir très promptement un corps de 12 à 15.000 hommes pour aller renforcer le général de Haddick ; et ce dernier l'assure que, si ce renfort lui arrive, il marchera en avant à supposer que le roi de Prusse se porte sur lui ou qu'il veuille venir inquiéter les troupes françaises sur la Werra. Ordre d'envoyer M. d'Orb avec un détachement à Mühlhausen pour y enlever le magistrat Lauprecht. Cassel, 20 décembre. — Du même au même : conseil au Prince de proposer, comme venant de lui, au général de Haddick de tenir des hussards et des Croates à Arnstadt pour faire l'avant-poste des troupes qui seraient à Illmenau et se communiquer par des patrouilles avec les troupes françaises de Gotha. Cassel. 18 décembre. — De M. de Vaux au Prince : envoi du journal du blocus de Gœttingue, contenant ce qui s'est passé pendant ce temps soit pour l'augmentation des fortifications, soit au-dehors de la place. Gœttingue, 16 décembre. — De M. Laborde au Prince : envoi de l'état des forces des ennemis à Heiligenstadt. Les ennemis se sont renforcés à Maringen, Hardegsen et Pareusen. Wizenhausen, 20 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince : il est très vraisemblable que le mauvais temps n'a pas permis l'exécution du projet que le roi de Prusse pouvait avoir formé de joindre un corps de ses troupes au prince Ferdinand pour le chasser de la Hesse, « il n'est « presque pas possible de douter qu'il ne l'eût formé, les « nouvelles de toutes les parties de l'Allemagne s'accor- « dant unanimement là-dessus ». Cassel, 24 décembre. — Suite des opérations de l'armée du 19 au 23 décembre. — De M. de Vaux au Prince : les ennemis sont encore dans leur même position ; M. de Belzunce est sorti ce jour 22 avec un gros détachement pour se rapprocher d'eux. Gœttingue, 22 décembre. — Du Prince au général de Hardenberg, au sujet des difficultés qu'il apporte à la livraison des fourrages. Eisenach, 28 décembre. — De M. de Soupire au Prince : envoi du détail des opérations du détachement auquel il a été employé sous les ordres du comte de Broglie. Reichensaxen, 25 décembre.— De M. Laborde au même : détail de ce qui s'est passé à Heiligenstadt du 23 au 27 décembre. Wizenhausen, 27 décembre. — Du comte de Stainville au même : le roi de Prusse est encore à Leipzig ; les Prussiens qui étaient à Sondershausen et Creutzen ont marché vers Sangershausen ; ceux qui s'étaient joints aux Alliés près de Gœttingue sont à Northausen. Il y a à Géra un corps de 5 à 6.000 hommes commandés par le général de Schenkendorf. Gotha, 28 décembre. — Les conseillers de la principauté d'Eisenach exposent au Prince la pénurie des fourrages et des vivres qui règne dans le pays. Eisenach, 28 décembre. — Du maréchal de Broglie au Prince: il lui mande d'ordonner au chevalier d'Orb de partir du cantonnement où il est actuellement avec les 100 hussards qu'il commande pour se rendre le premier jour de l'an à huit heures du matin à Mühlhausen où il recevra de nouveaux ordres de M. de Lostanges ; il est essentiel que M. d'Orb, en arrivant à Mühlhausen, mette des gardes aux portes et empêche que qui que ce soit n'en sorte de la journée. Cassel, 29 décembre. — Note (rapport d'un émissaire) sur la conduite des troupes saxonnes dans leurs cantonnements à Sondershausen. — De M. Seyffert au Prince : un maréchal des logis du détachement de M. d'Orb, qui lui arrive avec 3 hussards prussiens faits prisonniers à Thomasbrück, lui rapporte avoir vu 6 escadrons ennemis avec quelque infanterie, que, sur cette nouvelle, M. d'Orb se retira de Langensalza et occupa les hauteurs ; que lui, maréchal des logis, fut envoyé par M. d'Orb et qu'une heure ne s'était pas écoulée depuis son départ lorsqu'il reçut une estafette avec un billet de M. d'Orb (portant qu'il était atttaqué par de l'infanterie et de la cavalerie) ; qu'il ne sait pas ce que M. d'Orb est devenu. Eisenach, 30 décembre.

E°. 159. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1760 (6 janvier-27 décembre). — Lettres de M. *de Browne* au comte de Solms : nouvelle que les Prussiens sont partis de Nossen, de Waldheim et de Meissen. 28 avril.

Du *comte de Brühl* au comte de Solms : remerciements pour les nouvelles qu'il donne de la cour de Würzbourg ; inquiétudes de la Famille Royale au sujet des violences et des excès que les Prussiens ne cessent d'exercer en Saxe. 9 février. — Au même : satisfaction causée à la Famille Royale par l'arrivée des princes Albert et Clément. 23 février. — Au même : il le remercie de ce qu'il a fait pour le logement des troupes saxonnes à Würzbourg, et lui annonce que le roi de Pologne a permis au prince d'Issembourg-Offenbach d'entrer à son service. 8 mars. — Au même : plaintes portées au roi de Pologne par la femme du lieutenant-colonel de Rœmer de ce que, malgré ses instances réitérées, on lui refusait la permission d'écrire à son mari et de recevoir de ses lettres ; il le prie de faire connaître à Sa Majesté les raisons qui ont porté le prince Xavier à refuser d'autoriser cette correspondance. 22 mars. — Au même : impossibilité, pour ne pas contrevenir à la neutralité de Kœnigstein, de faire tirer de la forteresse de cette place des troupes fraîches et de les remplacer par un nombre égal d'invalides ou de « cavalleristes » qui se trouvent dans l'infanterie saxonne. Satisfaction du roi de Pologne au sujet « des effets du canon chargé à cartouche à la distance de 4.000 pas, de l'invention du major Domack». 2 avril. — Au même : confirmation, par des avis venus de Vienne, de la nouvelle des mouvements que font les ennemis vers la Franconie : des ordres ont été donnés au général Serbelloni de se concerter avec le maréchal de Broglie sur les mesures à prendre contre les entreprises des Alliés, le roi de Prusse à en juger par ses dispositions, ayant l'intention de reprendre et de pousser avec plus de vigueur le projet de 1759. 5 avril. — Au même : mutinerie des hommes du colonel de Carlsbourg. 10 mai. — Au même : satisfaction au sujet de la distinction accordée par la cour de France au prince Xavier en lui confiant le commandement du corps saxon. 31 mai. — Au même : il lui envoie un extrait du rapport du général-major baron de Riedesel portant que les Russes ont quitté leurs quartiers et passé la Vistule sans attendre le retour du feld-maréchal Soltikow qui doit joindre l'armée au premier jour. Entrée du général Laudon en Silésie que les Prussiens ne croyaient pas possible par les montagnes. 11 juin. — Au même : regrets de la mort du lieutenant-colonel Acarie [envoyé en parlementaire et tué devant le château de Hombourg] ; « je suis sen- « siblement choqué de la brutalité de ceux qui luy ont ôté « la vie d'une façon si indigne. Un procédé si contraire aux « usages reçus mériteroit d'être rigoureusement puni ». Opérations des Russes : « ... Leur armée se trouvoit pres- « qu'entièrement assemblée à Posen le 14me du courant, et « hier elle devoit continuer sa marche vers l'Oder par « Kalisch ; ce qui parait dénoter qu'on en veut à Breslau. « L'avant-garde sous les ordres du général Czernichef, « ayant déjà pris les devants, sera jointe par une partie de « cavalerie autrichienne du corps du général Laudon, et je « ne doute pas qu'on ne songe à faire quelques établisse- « ments solides tant sur l'Oder qu'en Silésie même ». 16 juillet. — Au même : il le remercie de lui avoir annoncé l'avantage considérable remporté le 10 juillet sur les Alliés par M. de Broglie prés de Corbach. Nouvelle donnée par le général Laudon le 30 juillet de la prise de Glatz dont ce général se rendit maître par assaut le 26 juillet, ayant fait plus de 3.000 prisonniers et pris 80 canons. Marche de l'armée russe, le 26 juillet, de Posnanie vers Kalisch d'où elle continue sa route vers Breslau, appuyant ainsi les opérations de l'armée autrichienne. Avis que le général de Glaubitz a été surpris à la tête de deux régiments français, Royal-Bavière et Anhalt, par le prince héréditaire de Brunswick qui les a complétement défaits. 2 août. — Au même : nouvelle de la levée du blocus de Gœttingue par le prince Ferdinand de Brunswick qui a pris le parti de se retirer sur Einbeck pour entrer en quartiers d'hiver. 27 décembre.

E'. 160. (Liasse.) — 76 pièces, papier.

1760 (12 janvier-27 décembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl* et le prince Xavier de Saxe. — Du comte au Prince : au sujet des vues de ce dernier sur la couronne de Pologne : « ... Je ne peux pas encore [vous « répondre] sur le passage qui étoit en chiffre, et je suis « devenu trop timide pour exposer mon faible sentiment sur « son contenu qui peut-être auroit pu être adouci. S. M. « le Roy a beaucoup secoué la tête lorsque j'ai eu l'honneur « de lui en faire la lecture, me l'a pris de la main, l'a lu et « relu et a dit ensuite ces propres paroles : — « C'est une « tournure particulière et fière vis-à-vis de moi peu « fondée dans tout son sens. On forme des projets sur « lesquels on ne m'a jamais consulté, et on dispose de ma « succession à mon insçu. Je prétends savoir le tout au plus « juste et en détail, car je ne sçais comment répondre à la « Russie qui se croit si peu ménagée et offensée. Il veut « donc me brouiller avec cette Cour ! » — V. A. R. me « feroit grand tort si Elle doutoit une minute que j'ai tout « employé pour donner les explications les plus favorables « aux excuses de V. A. R. ; mais il ne m'a pas paru d'avoir « réussi, S. M. m'ayant répliqué : « Je veux encore espé- « rer que cette façon de s'énoncer ne vient pas du prince

« Xavier, mais de Martange ».— Je regardai pour un vrai « malheur que V. A. R. ait conservé ces papiers dont la « Russie semble fortement irritée ... J'aurois beaucoup « souhaité que V. A. R. eût concerté la réponse avec « Madame la Dauphine ; car cette auguste princesse sait « donner une douceur infinie à ses expressions et une force « à ses paroles qui ne peuvent fâcher. Je ne désire que de « recevoir des moyens [propres] à calmer le tout ; car mon « embarras n'est pas petit, d'autant plus que l'Impératrice « prend la chose si fortement à cœur et que la matière est « délicate vis-à-vis de S. M. le Roy... » (Passage chiffré avec traduction). 16 janvier 1760. Voici l'extrait chiffré avec traduction et joint à la lettre du comte de Brühl du mémoire de M. de Martange auquel il est fait allusion : « La Russie cherche à étendre son influence dans les « affaires générales de l'Europe par la même raison que la « France doit s'occuper du soin de la restreindre ; et la « Cour de Russie, pour parvenir à ses vües, doit ménager « et entretenir les liaisons qu'elle a déjà en Allemagne en « même tems que tenant ses voisins immédiats et surtout « les Polonois dans une sorte de dépendance, rien ne « l'empêche, quand elle jugera convenable pour ses intérêts « de porter ses armées jusques dans le cœur de l'Empire « pour y appuyer les résolutions qui lui seront les plus « avantageuses. Cette politique a été le nœud principal de « la liaison qui a subsisté entre le feu Roy grand'père de « V. A. R., et le czar Pierre 1er. L'idée du czar étoit d'avoir « un pied en Allemagne, et il n'y a rien qu'il n'eut sacrifié « pour se procurer l'acquisition d'une partie du Mecklem- « bourg. Par une suite des mêmes principes à la vacance « du thrône de Pologne, le Roy, père de V. A. R., n'a « point trouvé d'allié plus chaud que la Russie pour y « monter et s'y soutenir ; et c'est tellement une affaire de « système pour cette Cour de réunir la puissance électorale « à la dignité royale en Pologne que,quoique cette résolu- « tion ne soit pas publique, j'ose dire à V. A. R. que le « parti de s'en assurer la possession, privativement à tout « autre, en faveur de l'aîné de la maison de Saxe, a été « pris en forme par les membres du Grand Conseil dans un « comité tenu exprès à cet effet par l'instigation du Grand « Chancelier comte de Bestuchef. Cet arrangement est si « essentiel à la politique de la cour de Russie que ce seroit « en vain que la France essayeroit de l'y faire renoncer « par la voye ordinaire de négociation ; et je crois qu'il n'y « a ni raisonnement ni sophisme qui puisse jamais persua- « der le Ministére de Russie de s'en désister. Quelle res- « source reste-t-il donc à la France pour concilier à V. A. « R., pour son élection, le consentement de la Russie, « consentement si important que, si elle s'opiniâtroit dans « son refus, ce seroit la source d'une guerre cruelle, d'au- « tant plus difficile à terminer en notre faveur que tous les « secours que la France pouvoit tirer du roy de Prusse « avant le commencement de la guerre dans laquelle nous « sommes engagés, sont supposés nuls par la conclusion « d'une paix où notre objet capital est d'affaiblir extrême- « ment la puissance prussienne. Je pense donc, Monsei- « gneur, que ce n'est point par les raisonnemens et la « persuasion qu'il faut que la France suive la négociation « de votre élection à la cour de Russie ; c'est uniquement, « pour cette Cour là, de l'intrigue qu'il faut attendre le « succès désiré; c'est à la vénalité des ministres de Russie « qu'il faut sacrifier ; c'est le goût de la dissipation et du « faste qu'il faut flatter et entretenir ; c'est en un mot par « l'argent répandu à propos et dans les coffres de la Sou- « veraine et donné aux ministres de cette Cour vénale qu'il « faut s'assurer de son consentement. Il n'en est pas de cette « puissance là ainsi que des autres. L'authorité despotique « des Souverains est telle en Russie que la volonté expresse « abrège toutes les loix et tous les principes , et V. A. R. « sentira combien on peut facilement se rendre maître de « cette volonté expresse du Souverain quand on s'est « soumis à ses goûts en lui fournissant les sommes néces- « saires pour les satisfaire ». Sans date (1759). — Du même au même : arrivée prochaine à Varsovie des princes Albert et Clément de Saxe « qui auront eu un très pénible voyage, l'Impératrice les ayant fait passer pour plus de sûreté par la Hongrie ». Nouvelles de la santé du roi de Pologne. Varsovie, 9 février. — Du Prince au comte : il lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec le duc de Choiseul au sujet du renouvellement de la convention mili- taire. Versailles, 9 mars. — Du comte au Prince : selon les lettres de Vienne et de Dresde, l'armée impériale com- mencera à camper aux premiers jours du mois d'avril. Dans la Haute-Silésie, le général Laudon a déjà donné des marques de son activité; il a fait, dit-on, 1.400 prisonniers. L'armée russe sera formidable cette année ; « on renverra « bientôt le maréchal Soltikow, et, à son retour, on se « mettra en mouvement ; en attendant, M. le comte de « Tottleben inquiette toutte la Pomméranie et le Brande- « bourg ». Varsovie, 22 mars. — Du Prince au comte, pour lui annoncer le renouvellement de la convention de Versailles. Versailles 13 avril. — Du même au même : il lui fait part d'une demande concernant les prisonniers faits à Minden : « dans le nombre des prisonniers françois faits « à la bataille de Minden et qui viennent d'être rendus à « condition de ne point servir contre les alliés du roi

« d'Angleterre jusqu'à leur échange ou rançon, il se trouve « environ une centaine de nos Saxons. On a donné des « ordres au général pour que ces prisonniers soient trans- « portés à Valenciennes. Comme j'ay craint que cette « transplantation des nôtres ne fît un mauvais effet au « corps quand elle seroit sçû, j'ai écrit au maréchal de « Broglie pour le prier, si cela dépend de lui, de changer « cette destination en remettant les prisonniers saxons au « dépôt que nous avons laissé à Würzbourg où l'engage- « ment pris pour eux de ne les point faire servir sera aussi « scrupuleusement et aussi fidellement observé qu'il « pourroit l'être s'ils étoient transportés à Valenciennes. « Au cas que cela ne dépendît pas du maréchal de Broglie, « j'ai écrit au général Fontenay de solliciter le même chan- « gement auprès du maréchal de Belle-Isle ». Au canton- « nement de Lohr, 26 mai. — Du comte au Prince : con- tentement causé au roi de Pologne par la nomination du prince Xavier au commandement de la réserve de la droite. Envoi du plan d'opérations discuté et arrêté par les deux Cours en vue de la campagne prochaine : d'après les nou- veaux états et projets, l'armée russe se composera de 100 bataillons et 114 escadrons avec une artillerie de 113.517 hommes ; en outre 16 bataillons (10.300 hommes) qui sont sur la Vistule resteront en Prusse ; l'Impératrice-Reine mettra en campagne 114 bataillons, 222 escadrons et 24.000 Croates, sans compter tout le corps d'artillerie et les troupes qui sont dans les garnisons : le Czar s'engage à mettre en ligne plus de 100.000 hommes, à règler la con- centration et les marches comme les années précédentes pour que son armée se trouve sur l'Oder vers le milieu de juin (ancien style) ; le corps du général Czernichef sera poussé vers Posen, l'Oder sera passé aussitôt pour marcher contre l'ennemi et, si celui-ci est battu, l'armée se rappro- chera d'une forteresse de la Silésie qui servira ainsi de point d'appui et de centre pour de nouvelles attaques contre le Brandebourg ou pour les quartiers d'hiver ; les Autri- chiens s'attacheront à chasser le roi de Prusse de la Saxe et le poursuivront dans son pays ; le général Laudon, avec 40.000 hommes des meilleures troupes, devra agir avec la plus grande vigueur et de concert avec l'armée russe ; des deux côtés on veut que ce soit la dernière campagne, on ne devra donc rien négliger pour détruire l'ennemi ; on devra pousser le plus possible les avantages et ne songer à pren- dre les quartiers d'hiver qu'en pays ennemi ; les généraux devront s'aider et se concerter pour le bien commun ; en Poméranie le général de Totleben progressera le plus pos- sible ; on espère que l'armée suédoise va entrer en Brande- bourg ; les Français ont promis d'agir vigoureusement contre les alliés pour les occuper afin qu'ils ne puissent faire aucun détachement au profit du roi de Prusse. Var- sovie, 4 juin.— Du même au même, au sujet des bruits de paix entre la France et l'Angleterre : « ... Il seroit malheu- « reux si une paix précipitée devoit mettre obstacle à tous les « exploits qu'on se peut promettre avec raison sous le com- « mandement d'un maréchal comme M. le duc de Broglie « d'une armée si belle et si nombreuse. S'il m'est permis « de dire mon faible sentiment cependant à V. A. R. seule, « je crois que la France ne peut rien faire de plus préjudi- « ciable pour elle et ses alliés qu'une paix séparée. Elle n'a « rien à craindre, selon touttes les apparences heureuses, « en restant ferme et agissant avec vigueur, et peut espérer « avec raison de se tirer avec gloire d'une dangereuse « situation. L'enthousiasme pour le roy de Prusse tombe « en Angleterre en décadence ; la nation est lasse de la « guerre et la position actuelle des trouppes d'Autriche est « très favorable. Les Russes marchent avec empressement « et ils ont reçu un ordre par un courrier de ne pas « attendre seulement l'arrivée du maréchal Soltikow. Le « général Czernichef, qui a un corps considérable séparé, « est à la tête de l'armée avec son corps et brûle d'ardeur « de se vanger pour la manière cruelle et peu convenable « qu'on l'a traité. Rien ne l'arrêtera, et il volera, pour ainsi « dire, à satisfaire son penchant de laver l'affront qu'il a « essuyé... ». A cette lettre est jointe un billet chiffré avec traduction ainsi conçu : « Le Roy m'a ordonné de prier « V. A. R. de vouloir bien informer Madame la Dauphine « de tout ce qu'Elle pourra découvrir relativement aux « négociations de paix entre la France et l'Angleterre, « pour que cette Princesse puisse toujours veiller à ce « qu'on n'oublie pas les intérêts du Roy ». Varsovie, 11 juin. — Du même au même : nouvelles de la marche de l'armée russe : « ... La marche des Russes va son train. « Toutte l'armée qui doit agir a passé la Vistule et la plus « grande partie des trouppes est déjà arrivée à la Wartha « et à la Netze. Comme on les a averti que le prince Henri « vouloit marcher pour les recevoir et leur présenter « bataille, ils sont à la joye de leurs cœurs et se préparent « à lui répondre. Pourvu qu'on change rien au plan des « opérations, tout ira bien ; mais si on s'avise de faire « quelque mutation, les généraux russes n'écouteront per- « sonne, car leur instruction est trop positive. Si tous les « alliés opèrent d'un commun concert et avec un peu de « vivacité, je suis persuadé que la guerre se finira heureu- « sement par cette campagne. Le roy de Prusse ne peut « pas trouver son salut que dans la désunion des alliés que « Dieu ne permettra pas ». Varsovie, 21 juin. — Du

Prince au comte de Brühl : tous les bruits de paix paraissent tombés et il n'est plus question pour terminer la guerre que de la pousser avec la plus grande vigueur. Au camp de Willingshausen, 30 juin.— Du même au même, pour lui marquer que le 31 juillet il a forcé les retranchements de Cassel et s'est rendu maître de cette ville, et que le 1er août il a fait emporter l'épée à la main la ville de Minden où il a trouvé des magasins tant de guerre que de bouche d'une valeur d'environ un million de livres. Au camp de Lutterberg, 3 août. — Du comte au Prince, sur les opérations du maréchal Daun en Silésie : « ...Vous sçaurés, « Monseigneur, ce qui se passe en Silésie et que tout le « monde crie contre les manœuvres du maréchal comte de « Daun, avec bien de raison. Ce maréchal gâte non « seulement tout par sa lenteur, mais il arrête en même « tems les opérations des Russes par ses changements « éternels. Les apparences ne sont pas flatteuses quoy qu'il « ne seroit rien de plus facile que d'écraser le roy de Prusse si « on s'y prenait tant soit peu comme il faut ». Varsovie, 10 septembre. — Du même au même, sur l'inaction des armées. Varsovie, 1er octobre. — Du même au même : crainte du retour en Saxe des troupes ennemies si l'armée française abandonne Cassel et se retire du côté de Francfort, « alors on nous laisse à la merci des Hanovriens et le « prince Ferdinand y peut détacher tant et quand il veut ». Varsovie, 11 octobre. — Du même au même : progrès des Russes dans le Brandebourg. 18 octobre. — Du Prince au comte : il lui donne avis qu'il vient de dépêcher le capitaine Bratkowski au roi de Pologne pour lui porter l'heureuse nouvelle d'une bataille complète gagnée sur le Bas-Rhin par le marquis de Castries sur le prince de Brunswick, et de la levée du siège de Wesel. Au camp de Deierode, 22 octobre. — Du comte au Prince : les armées prussienne et autrichienne sont actuellement vis-à-vis l'une de l'autre près de Torgau ; « comme le maréchal comte de Daun ne « paroit pas avoir changé ses principes, nous nous trouvons « entre la plus grande crainte et la plus faible espérance. « Si la cour de France accordoit par les sages et puissantes « instances de V. A. R., sous ses ordres un corps consi- « dérable pour percer en Saxe et faire une diversion en « restant sur la défensive contre le prince Ferdinand, la « guerre seroit bientôt finie, d'autant plus que je suis très « convaincu que la cour de Vienne y joindroit volontiers « un corps raisonnable ». Varsovie, 8 novembre. — Du même au même : envoi de la copie du mémoire remis par lui, comte de Brühl, à M. le marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie, par lequel on propose à la cour de France : 1°) que les troupes saxonnes soient mises en quartiers dans la Thuringe au cas que l'armée française, comme il y a tout lieu de le croire, doive se maintenir à Cassel pendant l'hiver : « là ces troupes seront utiles à « l'armée de France dont elles assureront la droite, et elles « s'y recruteront avec facilité, soit des gens du pays, soit « principalement des Saxons échappés aux Prussiens ou « réduits chez eux à la misère, lesquels viendront en foule « joindre leurs compatriotes quand ils les sauront si près « d'eux... » ; 2°) que le comte de Lusace ait la permission, si les circonstances le permettent ou l'exigent, de conduire, même pendant l'hiver, ses troupes en Saxe pour déloger les Prussiens au moins des contrées les plus voisines de la Thuringe, et inquiéter le roi de Prusse par ses derrières, tandis que les Autrichiens le presseront en front : « les « Saxons rendront dans leur patrie de meilleurs services « qu'aucune autre troupe parce qu'ils connoissent parfaite- « ment le pays, qu'ils y combattent pour leurs foyers avec « toute l'ardeur que donne l'amour de la patrie, et que, « favorisés des habitans, ils seront toujours sûrement « avertis des moindres mouvemens de l'ennemi... ». 19 novembre. — Au même : « ...Le bruit court que le roy de « Prusse marche à Votre Altesse Royale. La Providence « secondera sa juste cause ; et il seroit assés remarquable « si les Saxons trouvoient moien de venger les barbaries « que leur patrie souffre contre l'humanité ». 27 décembre.

E'. 161. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

1760 (17 janvier-14 décembre). — Lettres du *comte de Calenberg,* correspondant du prince Xavier de Saxe à Munich : réjouissances de la famille royale pendant le carnaval ; « les plaisirs consistent en redoutes, académies « masquées, académies à la Cour, courses de traîneau et « l'opéra ». Des nouvelles de Saxe ne mandent rien d'intéressant ; « on attend tout des opérations de M. de Laudon « dont le corps doit être actuellement à portée d'exécuter « les ordres de ce général sage et actif ». 17 janvier. — Plaisirs du carnaval ; le mardi gras on doit représenter pour la première fois l'opéra *Didone*, et on prépare une noce de paysans pour le lundi gras. Les dernières nouvelles de Saxe portent que le roi de Prusse a retiré tous les postes avancés vers les frontières de la Bohême; qu'il a commencé à se retirer avec son armée, ayant Waldheim devant son front ; qu'il ne reste plus de troupes à Freiberg qu'autant qu'il en faut pour couvrir l'artillerie ; on croit que le roi de Prusse prendra son quartier général à Leipzig. 19 janvier. — Selon les dernières nouvelles de Saxe, les apparences de retraite de l'armée prussienne ne se sont pas confirmées ;

on mande au contraire que le roi de Prusse est retourné de « Milweide » à Freiberg. Les marchands de Leipzig, au nombre de plus de 300, sont gardés à vue dans de petites chambres « où ils ont à peine de place pour rester debout»; on leur demand● de payer 800.000 écus et on les menace de les faire aller à pied, dans la présente saison, à Magdebourg, pour y être mis en prison. 27 janvier. — Pas de nouvelles de la Saxe ; le maréchal Daun est rétabli et a été faire un tour à Zittau ; l'électeur de Cologne est parti le 27 mai au soir de Nimphenbourg. 28 mai. — Nouvelle que le général Laudon a heureusement pénétré en Silésie avec le corps à ses ordres en dérobant sa marche aux ennemis, se trouvant depuis le 31 mai à Frankenstein, tandis que son avant-garde était à Weidenau et Ottmachau. Bruit que le général Lascy doit faire une entreprise sur Kosdorf et les environs. Les derniers avis de Dresde disent que l'infanterie autrichienne se trouve sous la tente des deux côtés de l'Elbe. Enlèvement par les Prussiens à Chemnitz du major de Riedesel. Départ du maréchal de Soltikow de Pétersbourg, le 17 juin, pour joindre l'armée russe. 10 juin.— Tentative du roi de Prusse sur Grossenhayn : « ... Le roy de Prusse « ayant renvoyé ses équippages, on a supposé qu'il était « dans le dessein de se retirer vers Torgau. Mais le 14 au soir, ce Prince fit tout d'un coup jetter deux ponts sur « l'Elbe à Mærschwitz et Seisselitz, ayant passé cette même « nuit avec un corps de 15 à 20.000 hommes, fit attaquer « après minuit par ses troupes légères les avant-postes des « Autrichiens à Grossenhayn qui furent poussés jusqu'à « Brockwitz, de même que ceux qui se trouvoient postées à « Oberau prés de Meissen, qui furent poussées jusqu'à « Weinpœhla. Mais à 2 heures du matin, les uhlans et « dragons saxons étant survenus, ils repoussèrent les « Prussiens jusqu'à Meissen et occupèrent de nouveau « Oberau. A 4 heures du matin, M. le général Lascy fit « plier le camp à toute son infanterie et la fit entrer dans « ses lignes et retranchemens préparés depuis longtems « sur les hauteurs où il sera bien difficile que ce corps soit « attaqué, outre que M. le maréchal Daun a d'abord « envoyé à M. de Lascy un renfort de 8.000 hommes tant « infanterie que grenadiers et cavallerie. On a reçu en « même tems avis à Dresde ce jour là le 15 d. c. que l'armée « sous les ordres du prince Henry de Prusse étoit déjà « dans les environs de Kosdorf et devoit s'approcher le « lendemain près de Grossenhayn, le roy de Prusse se « trouvant avec le corps qui a passé l'Elbe près de Zabeltiz. « L'avant-garde de l'armée de l'Empire étoit arrivée le « même jour à Zwickau. Voilà la position des armées selon « les dernières lettres qui ajoutent qu'en cas que le roy de « Prusse, réuni avec l'armée du prince Henry, entreprit de « tourner M. de Lascy sur sa droite, unique moyen qui « l'obligeroit de quitter ses lignes et retranchemens, on « avoit résolû que ce général se retireroit avec le corps sous « ses ordres sous le canon de la ville neuve de Dresde ». On assure que le général Laudon a commencé le siège de Glatz. 23 juin. — Des lettres de Dresde du 19 juin apprennent que le roi de Prusse, ayant passé presque toutes ses forces sur la rive droite de l'Elbe, s'est approché de Dresde et a pris son quartier général à Radeberg: ce qui a déterminé le maréchal Daun à passer également l'Elbe et à prendre son quartier général « au Fischhaus », n'ayant laissé que sa réserve de l'autre côté de l'Elbe à Plauen pour couvrir Dresde de ce côté là. Le roi de Prusse, après une fausse attaque contre l'armée autrichienne, marche, selon les avis, en Silésie pour s'y opposer aux Russes. Des nouvelles de Varsovie disent que le maréchal de Soltikow est arrivé à Marienbourg le 16 juin et que le 12 l'armée russe s'est mise en mouvement pour passer la Vistule. 25 juin. — M. de Mackafri, capitaine dans « Teutschmeister », est arrivé à Munich le matin de ce jour 27 pour informer de bouche LL. AA. RR. que Monsieur de Laudon vient de faire prisonnier tout le corps du général de La Motte-Fouquet : Monsieur de Laudon, ayant été informé que M. de Fouquet marchait avec tout son corps pour attaquer le général Wolfersdorff posté à Landshut avec 4.000 hommes, se mit en marche avec 20.000 hommes pour gagner les derrières des Prussiens en faisant un détour considérable, ce qui a si bien réussi qu'il a gagné, la nuit du 20 au 21, un bois où il a pu se cacher ; le matin il a laissé passer tranquillement M. de Fouquet qui, ne se doutant de rien, a attaqué le général Wolfersdorf ; lorsque l'affaire fut engagée et que M. de Wolfersdorf se croyait déjà forcé à la retraite, le général Laudon attaqua les Prussiens en dos ; ceux-ci, ne sachant quel parti prendre, se virent forcés de se jeter dans Landshut ; le général Laudon les envoya sommer le même jour 21 avec menace de brûler la ville et de tout passer au fil de l'épée si dans les 24 heures le général Fouquet ne se rendait pas avec tout son corps ; sur quoi le général Fouquet se rendit prisonnier de guerre avec tout son corps et quatre généraux, ce corps était composé de 15 à 16 000 hommes ; le général prussien s'est rendu le 23 au matin. M. de Mackafri, qui vient de l'armée du maréchal Daun, ajoute que le roi de Prusse était toujours à Radebourg, le général Lascy à Radeberg et le maréchal Daun à Ubigau, et que le prince Henri de Prusse était encore posté le 24 entre Custrin et Francfort-sur-l'Oder avec environ 18 ou 20.000 hommes, ce qui constituait toute

son armée. 27 juin. — Sur les apparences d'une attaque par les Prussiens de Dresde et de Neustadt, on renforce le 13 juillet la garnison de ces deux villes jusqu'à 26 bataillons; l'armée de l'Empire change de position et va se joindre au corps du général Lascy sur les hauteurs de Sedlitz pour empêcher l'ennemi de tenter le passage de l'Elbe de ce côté; l'ennemi pousse un gros corps de cavalerie entre Dresde et Sedlitz ; le 14 juillet au matin, le roi de Prusse fait attaquer à la fois les lignes de Dresde et les ouvrages de Neustadt; par trois fois il donne l'assaut, mais est repoussé partout avec perte de 6.000 hommes, et obligé de se replier sur Meissen. Avis donné par le général Buckow de son arrivée le 13 juillet à Budissin à la tête d'un corps de 25.000 hommes.—Lettre de Prague du 16 juillet:«...La poste « de Dresde n'est pas encore arrivée, mais il y a des nou- « velles au bureau de la poste d'ici qui assurent qu'au troi- « sième assaut les Prussiens ont été repoussés jusqu'à « Meissen et que Dresde est libre ». 15-19 juillet.—Suite des nouvelles du siège de Dresde:«...La garnison de la ville « neuve ayant fait une sortie le 16 d. c. par la porte noire « pendant que le général Ried attaqua le poste que les « ennemis tenoient à Weissenhirsch, ceux-ci se sont retirés « de façon que la communication avec la ville de Dresde « a été ouverte de ce côté là. Le maréchal Daun est arrivé « effectivement le 18 à Weissig ; les ponts de communi- « cation sur l'Elbe sont jettés et M. le maréchal se dispo- « soit à passer cette rivière et à attaquer S. M. Prussienne « qui, malgré ces démonstrations, continuoit encore le 18 « au soir de tirer contre la ville. On ajoute que le général « Laudohn avoit longé l'Elbe vers Torgau pour envelopper « le roy de Prusse de ce côté là. La perte de la garnison « jusqu'au 16 ne montoit qu'à 60 hommes de morts et 150 de « blessés ». 20 (?) juillet. — Particularités sur le siège de Dresde : le roi de Prusse, ayant trouvé les nouvelles lignes de Dresde sans défense, se loge le 13 juillet dans les fau- bourgs qu'il livre au pillage à ses soldats ; il commence à faire battre la place dès ce jour là, ayant établi ses deux batteries dans le faubourg de Pirna; les maisons qui avaient été épargnées en 1758 et 1759 sont incendiées ; l'ennemi fait abattre « touttes les belles allées de tilleuls et de char- milles du grand jardin », pour en faire des fascines à com- bler les fossés de la place ; le canon des assiégeants cause des dégâts considérables au château du Roi, à l'église catho- lique, au palais du Chevalier de Saxe ; le général comte Guasco fait, les 15 et 16, deux vigoureuses sorties ; à la fa- veur de la première, plusieurs familles de distinction se sauvent de la ville, mais la comtesse douairière de Brühl avec sa fille et son gendre, le président baron de « Globig », sont surpris dans leur retraite et enlevés par un détache- ment prussien. Les nouvelles du pays aux environs de Dresde et de la Haute-Lusace portent que l'ennemi a enlevé tout le bétail de toute catégorie dans ses marches et contre- marches, et que la ville de « Laubau » a été totalement réduite en cendres. Le feld-maréchal Soltikow continue sa marche vers la Silésie, la dirigeant sur la ville de «Wohlau» entre Glogau et Breslau ; on sait positivement que le corps qui avait été détaché par le prince Henri du côté de Posen pour ruiner les magasins que les Russes y ont établis, a été repoussé avec une perte considérable. Continuation du siège de Glatz par les Autrichiens qui comptent réduire cette forteresse avant le 24 juillet. 23 juillet. — Bombardement de la ville de Dresde : la plus grande partie de cette ville a été réduite le 21 juillet en ruines et en cendres ; « comme « le feld-maréchal Daun avoit forcé le lendemain de son « arrivée, le 19 d. c., le corps des ennemis qui assiégeoit « cette ville de lever le siège avec perte, à ce que l'on « assure, de 14 canons et 3.000 hommes prisonniers, les « pauvres réfugiés ne se fiant plus aux murs, se sauvèrent « dans les vignes et villages du voisinage où ils arrivèrent « par milliers, la pluspart moitié nuds et manquant de « tout le nécessaire » : liste des rues de la résidence de Dresde brûlées par le bombardement du roi de Prusse les 19, 20 et 21 juillet. Des lettres de Prague annoncent que le général Laudon s'est rendu maître de Breslau ; et celles de Varsovie assurent que l'armée russe forte de plus de 100.000 hommes, ayant eu le 14 juillet son rendez-vous général à Posen, continue sa marche vers la Silésie. 26 juillet. — Arrivée à Schœnbrunn du colonel du régiment de Baden-Baden, comte de Harrach, porteur de la nouvelle de la prise de Glatz par les Autrichiens le 26 juillet après avoir fait la garnison prisonnière de guerre, 27 juillet. — Le baron d'Ingenheim, officier dans les troupes bavaroises, dépêché par le général Henneberg, commandant des troupes bavaroises à l'armée de l'Empire, apporte la nouvelle de la victoire remportée par l'armée de l'Empire, sur le corps du général Hülsen, et donne les détails suivants : les Prussiens, ayant tiré victoire le 19 août probablement de l'avantage remporté sur le général Laudon, s'étaient mis en bataille dans leur camp près de Strehla faisant mine de vouloir attaquer l'armée de l'Empire, mais voyant celle ci sous les armes, ils étaient rentrés le soir dans leur camp ; le prince des Deux-Ponts donne ordre à l'armée de l'Empire de marcher la même nuit vers Torgau ; de là, s'étant subitement rabattu sur le camp prussien près de Strehla, il fait attaquer les ennemis le 20 à 4 h. du matin ; à la troisième attaque les Prussiens sont rompus et culbutés.

23 août. — Confirmation de l'avantage remporté le 20 août par les Autrichiens sur l'armée prussienne aux ordres du général Hülsen ; l'action a commencé à 4 heures du matin, à 8 heures et demie les Prussiens avaient déjà abandonné le champ de bataille pour se jeter dans les bois de Durrenberg où ils furent poursuivis par les Croates et les hussards ; le prince de Nassau , colonel du régiment de ce nom, est fait prisonnier au cours de l'action par les Prussiens qui eurent de leur côté de 15 à 1.800 prisonniers et déserteurs. 24 août. — Nouvelle confirmée de l'avantage remporté par le général de Tottleben sur les Prussiens dans les défilés de Gimmel; le corps des ennemis était aux ordres des généraux Platen, Goltz et Werner ; un major, deux capitaines, 6 lieutenants et 1.012 hommes des troupes prussiennes sont restés sur la place, un officier et 306 hommes ont été faits prisonniers de guerre; le général de Tottleben a fait occuper ensuite les villes de « Durrfurt, Auras et Leubus ». ce qui a permis de rétablir la communication entre les deux armées impériales. 24 septembre. — Des lettres de Vienne du 20 septembre apprennent que le maréchal Daun a de nouveau reçu de la Cour l'ordre d'attaquer le roi de Prusse ; dans la nuit du 16 au 17 septembre, le roi de Prusse ayant marché de « Pultenhaim à Ditmansdorff », laissant Freiberg à sa gauche, le maréchal Daun pense qu'il ne cherche qu'à lui couper la communication avec la Bohême et marche pareillement portant son centre à Seckendorff, postant le général Laudon à sa droite à Salzthurin et le général Lascy à sa gauche à Wallenbourg ; le maréchal fait attaquer une colonne de l'ennemi qui perd près de 2.000 hommes et quelques pièces de canon, tandis qu'il n'en a coûté aux Autrichiens que 400 hommes et quelques pièces de canon. L'armée russe quitte le 11 septembre « Wockaline » pour s'avancer par Surau à « Karolath ». 24 septembre. — Félicitations pour l'avantage remporté par le Prince sur le général de Wangenheim. 30 septembre. — Arrivée le 30 septembre à Munich de M. Wagner, aide de camp du général Henneberg avec la nouvelle que Torgau a été pris le 27 par l'armée de l'Empire : à cette occasion les Prussiens ont brûlé le pont de la ville, une église appartenant à l'hôpital et quelques maisons dans les faubourgs ; les trois bataillons qui composaient la garnison ont été faits prisonniers de guerre ; le général Hülsen s'étant retiré à l'approche de l'armée de l'Empire, celle-ci n'a perdu qu'une cinquantaine d'hommes dans l'attaque qu'elle a faite de la ville et de la tête du pont. Le duc de Würtemberg prend poste avec son corps d'armée entre Pretsch et Wittenberg pour être à portée de marcher sur cette dernière ville ou de poursuivre le général Hülsen ; mais celui-ci se retire vers Annabourg et l'on suppose qu'il sera obligé de se retirer sur Berlin. 30 septembre. — Nouveaux détails sur l'affaire de Torgau qui a été plus considérable qu'on ne l'a cru, d'après des lettres de Vienne et de Saxe : on y a fait 2.000 prisonniers outre 1.000 malades qu'on a trouvés dans la ville; on y a pris un magasin assez considérable contenant entre autres choses 30 pièces d'artillerie et une quantité de pontons. Avis que les Russes ont passé l'Oder au-dessous de Glogau, et que le général Tottleben avec les troupes légères, soutenu par le corps de M. de Czernichef, se trouvait le 26 septembre aux environs de Guben d'où ces deux corps doivent marcher droit à Berlin ; le général Lascy détaché de la grande armée du maréchal Daun doit joindre les Russes et l'armée aux ordres du maréchal de Soltikow doit suivre ces corps jusqu'à Francfort-sur-l'Oder. 6 octobre. — Des lettres de Prague disent que le général prince de Lœwenstein a passé le 10 octobre à Brandeis allant à Vienne porter la nouvelle de la prise de Berlin où trois bataillons prussiens qui s'y trouvaient en garnison se sont rendus, le 9, prisonniers de guerre, et que présentement le corps du général Lascy était en garnison dans la ville. Ces mêmes lettres mandent que le général de Fermor était arrivé le 2 octobre à Guben d'où il était reparti le 4. La nuit du 6 au 7 le roi de Prusse quitte son camp marchant vers Strigau; le 7 octobre le maréchal Daun suivant le roi de Prusse, va prendre son quartier général à Lauderbach. 15 octobre. — Nouvelle de la prise de Wittenberg apportée à Munich la nuit du 17 au 18 par le major Pilsingsleben. 18 octobre. — La reine de Prusse quitte, le 18 octobre, le séjour de Magdebourg pour celui de Hambourg. Des lettres de la Basse-Lusace portent que le roi de Prusse est venu de Luben à Luckau pour continuer sa marche par « Dahme » sur Wittenberg. Ces mêmes lettres marquent que les Russes ont repassé l'Oder à Francfort et s'avancent à Mühlrose dans le dessein de venir en dos au roi de Prusse. Incendie de la ville de Wittenberg : plus de cent maisons sont brûlées ; le château, l'église du château, et tous les faubourgs sont entièrement détruits. 21 octobre. — Différentes lettres arrivées de Saxe à Munich le 2 novembre confirment que les Prussiens sont entrés le 23 octobre à Wittenberg ; la garnison que l'armée de l'Empire y avait, s'est retirée sans perte, mais sans avoir eu le temps de raser entièrement les fortifications ; le roi de Prusse y a été en personne, et a fait établir ses ponts sur l'Elbe à Dessau ; sur ces mouvements, l'armée de l'Empire est venue le 27 octobre par Düben à Leipzig où le duc de Würtemberg est arrivé le même jour : « le général Kleefeld tient les postes avancés à

« Schkenditz du côté de la Halle. Le maréchal Daun ayant « passé l'Elbe le 24 au-dessous de Torgau, a chargé le « général Ried avec ses troupes légères et le général « prince de Lœwenstein qui commande la réserve, du soin « de garder la rive gauche vis-à-vis de Coswig et de Wit- « tenberg. Il a laissé le général Lascy à la droite de l'Elbe « à Prettin, et est venu le 27 avec le gros de son armée « à Thalwitz près d'Eulenbourg. La tâche de ce maréchal « étant de couvrir Torgau et Leipzig, il y a toute apparence « que, si le roi de Prusse se propose de se rendre maître de l'une « ou de l'autre de ces deux villes, on en viendra à une bataille». Une partie des troupes que commandait le général Hülsen est détachée vers le Brandebourg pour agir contre les Suédois. Le général Goltz, qui était resté dans la Basse-Lusace, est renvoyé par Forste et Sorau en Silésie à la tête d'un corps de 10.000 hommes. Le général Beck, qui couvre la Haute-Lusace, est campé à « Sproitz » sur le chemin de Hoyerswerda à Gœrlitz. Le général Maquière part le 25 octobre de Dresde pour retourner à l'armée de l'Empire. 2 novembre. — Départ du roi de Prusse, le 3 novembre, de « Kobershain » où son armée avait campé, pour Melpitz : l'armée prussienne fait un mouvement brusque et attaque l'armée du maréchal Daun à Torgau : « l'attaque des Prussiens étoit très vive, la cavallerie « s'avançant au galop, et l'infanterie en courant, venant « fondre sur la première ligne des Autrichiens qui fut ren- « versée. Mais le général Daun s'étant mis lui-même à la « tête de la cavallerie, et LL. AA. RR. les princes Albert « et Clément, M. le duc de Braganza et M. le duc d'Arem- « berg ayant rallié l'infanterie, le désordre fut réparé et on « et on repoussa l'ennemi ; après quoi le général Hülsen « vint à la charge avec la seconde ligne. Cette attaque dura « deux heures, et l'infanterie n'y fit usage que des armes « blanches, tant de la bayonnette que du sabre. Les Prus- « siens ayant encore été repoussés, le Roi a tenté une « troisième et quatrième attaque, mais avec aussi peu de « succès que les premières. et il a enfin abandonné le « champ de bataille à l'approche de la nuit en se retirant « vers Eulenbourg. Cette action a duré depuis deux heures « jusqu'à six heures du soir : jamais bataille n'a été plus « meurtrière de mémoire d'homme. On fait monter la perte « des Prussiens morts sur le champ de bataille à 20.000 « hommes, et celle des Autrichiens à 10.000 hommes, sans « compter les prisonniers dont M. de Dieskau, porteur de « la nouvelle de cette victoire, avoit déjà vû 3.000 outre les « déserteurs qui pendant l'affaire se sont sauvés par pelo- « tons. On a remporté nombre de trophées et on comptoit « déjà deux généraux prussiens parmi les prisonniers, « savoir M. de Finckensteim et de Bühlau. Du côté des « Impériaux le général Saint-Ignon a été fait prisonnier. Le « maréchal Daun a été blessé à l'os de la jambe, le duc « d'Ahrenberg à la poitrine, et le général Walther, com- « mandant de l'artillerie, a été tué. L'aile gauche du maré- « chal Daun, appuyée à Torgau où se trouvoit le corps du « général Lascy et les régiments saxons, n'a pas été « attaquée, mais elle a essuyé une vive canonnade de la « part des Prussiens. Le soir le corps du général Lascy a « eu ordre d'être prêt à marcher apparemment pour pour- « suivre l'ennemi. L'armée de l'Empire étoit à Rochlitz ». 8 novembre. (Une partie des lettres ci-dessus du comte de Calenberg sont des copies non signées). — Il envoie au Prince par le capitaine Tiskau la nouvelle de la victoire remportée le 3 novembre à Torgau par le maréchal Daun sur le roi de Prusse. Même date. — « Je dois malheureu- « sement faire à V. A. R. la palinodie de ma lettre d'hier; « Elle trouvera ci-joint ce que le page Pratkowsky vient de « rapporter à l'auguste Famille Royale ; il a été dépêché « par LL. AA. RR. les princes Albert et Clément de « Zabeltitz le 5 à 10 heures du matin ». 9 novembre. A cette lettre est joint le rapport du page Pratkowsky fait par ordre de S. A. R. le Prince Électoral. — Les dernières nouvelles de Saxe et plusieurs avis parvenus à M. le comte de Rex paraissent indiquer le projet d'une entreprise du roi de Prusse par la Thuringe contre les Français, ce Prince ayant rassemblé dans les environs de Géra un corps de près de 20.000 hommes cantonnés à 5 ou 6 milles à la ronde et pouvant par conséquent se rassembler en corps en 24 heures ; le roi de Prusse doit être arrivé le 5 à Leipzig où une grande partie de ses généraux doivent le suivre. 12 décembre.

E°. 162. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1760 (9 janvier-18 octobre).— Lettres : du *marquis de Castries* au maréchal de Broglie pour lui annoncer que le prince héréditaire de Brunswick l'a attaqué dans le camp qu'il occupait en arrière de l'abbaye de Clostercamp, que « la brigade d'Auvergne, d'Alsace, de La Tour du Pin et « de Normandie, qui ont soutenu à elles seules pendant « quatre heures les efforts de toutte l'infanterie ennemie, « ont fait des prodiges de valeur » ; que lui-même a passé le canal de Rheinberg ; que parmi les blessés on compte MM. de Ségur qui est prisonnier, de Vangen, de La Tour du Pin et de Perrusse ; éloge des commandants de corps et officiers généraux de Besenval, de Vurmser et de Rochambeau, de Branicki et de Saint-Priest, qui se sont con-

duits avec distinction. 16 octobre (copie); (1) — au même: arrivée à Wesel des brigades de Bouillon et de Normandie ; la perte à l'affaire de Clostercamp monte à 2.500 hommes et ne porte que sur quatre brigades, on estime celle des ennemis à 4.000 hommes. Renvoi par le prince héréditaire de Brunswick de MM. de Ségur et de Vangen et de beaucoup d'autres officiers faits prisonniers à l'affaire de Clostercamp. 18 octobre (copie).

De M. *de Chastel*, trésorier de l'armée, au sujet du paiement de la solde des recrues et des transfuges saxons. Strasbourg, 6 mars (extrait).

Du *duc de Choiseul* au prince Xavier : compliments au sujet de sa nomination au commandement de la réserve de la droite de l'armée française en Allemagne. 27 mai. — Du prince Xavier au duc de Choiseul : remerciements pour les démarches qu'il a faites en vue de déterminer le maréchal de Belle-Isle à employer le général major de Martange en qualité de maréchal de camp : « le refus de ce ministre « et les raisons qu'il a alléguées à madame la Dauphine « pour le motiver, ont paru à M. de Martange tout ce qu'il « pouvoit essuyer de plus humiliant. Persuadé que M. le « maréchal de Belle-Isle, en ne faisant pas pour lui ce qui « a été fait l'année dernière pour le général-major de La « Brüggen, le déshonoroit également vis-à-vis des deux « nations, il croit devoir prendre le parti de renoncer à « tout, et ce n'est que jusqu'au retour de mon courrier, « qu'il a remis à exécuter sa résolution, si M. le maréchal « restoit inexorable ». Erbenhausen, 27 juin. — Du duc de Choiseul au Prince : regrets de voir rendus inutiles tous les efforts qu'il a faits pour vaincre la résistance opposée par le maréchal de Belle-Isle à la grâce que demandait M. de Martange. 23 juillet ; — etc.

E*. 163. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1760 (4 mai-25 décembre). — Correspondance entre *Frédéric prince palatin des Deux-Ponts* et le prince Xavier de Saxe : lettre du prince Xavier au prince des Deux-Ponts, pour lui demander de lui prêter secours pour faire rentrer dans leur devoir environ 180 soldats saxons qui se sont révoltés contre leurs officiers en refusant de les suivre à leur destination : « l'intention du Prince Électoral ainsy « que la mienne est d'en faire punir les chefs et de par- « donner les autres. J'ay tout lieu de me flatter que Votre « Altesse ne se refusera pas à nous prêter main forte pour « faire désarmer ces rebelles et les faire conduire icy... ». Würzbourg, 4 mai. Réponse du prince des Deux-Ponts : il s'en remet à ce qu'il a déclaré au comte de Solms, envoyé du prince Xavier. Bamberg, 5 mai. — Du prince Xavier : remerciements du secours que lui prête le prince des Deux-Ponts pour faire rentrer dans leur devoir les soldats saxons qui s'en sont écartés, et du présent qu'il lui a fait d'une médaille de la délivrance de la ville de Dresde, « elle seroit « parfaite à mon avis si j'y avois vû le nom du libérateur ». Würzbourg, 10 mai. — Du même : il lui annonce qu'il vient d'être chargé du commandement de la réserve de la droite de l'armée ; « le corps saxon part de ses quartiers « les 23 et 24 de ce mois pour être rendu le 25 au camp « qu'il prendra entre Gemünden et Hamelbourg. Je laisse « jusqu'à présent les postes avancés depuis Kissing iusqu'à « Mœlrichstadt et je n'y changerai rien sans vous en donner « avis... ». Würzbourg, 21 mai. — Du même : avis qu'il a donné l'ordre aux troupes saxonnes postées entre Kissing et Mœlrichstadt de se rendre, le 26 mai, au camp entre Gemünden et Hamelbourg. Würzbourg, 22 mai. — Du prince des Deux-Ponts : félicitations sur sa nomination au commandement de la réserve ; remerciements de ce que le prince Xavier lui a communiqué les différents arrangements faits à cette occasion. Bamberg, 23 mai. — Du prince Xavier : avis du changement apporté à la disposition dont il lui avait fait part dans sa lettre du 21 mai, sur les nouvelles presque sûres que le prince Ferdinand de Brunswick était, le 20, avec toute son armée campé à Frizlar : le corps saxon doit être rendu, le 25, au camp de Lohr ; la brigade du commissaire général qui avait ordre de prendre ses quartiers dans les environs de Hochfelden sur la rive gauche du Main, a reçu contre-ordre et doit se porter par Bischofsheim et Hundheim à Wittenberg ? (ou Mittenberg). Würzbourg, 23 mai. — Du prince des Deux-Ponts : avis que le 27 mai il fera sortir la cavalerie de ses quartiers de cantonnement pour la mettre sous la tente. Bamberg, 26 mai. — Du prince Xavier : il avait reçu ordre de se rapprocher avec le corps saxon de la grande armée sur la nouvelle reçue par le maréchal de Broglie que l'ennemi avait marché en force sur Giesen, et avait poussé un corps de 6.000 hommes sur Butzbach, d'où ce corps avait obligé le poste à se replier sur Friedberg ; ce mouvement pouvant faire croire à M. le maréchal une entreprise sur Giesen, l'a obligé de rappeler à lui les troupes de la droite ; puis le maréchal qui s'y était lui-même transporté, ayant reconnu que les 6.000 hommes n'étaient pas soutenus de l'armée ennemie, il a donné ses ordres pour faire reprendre tous les postes qu'on avait abandonnés ; en conséquence, le prince Xavier reste à Lohr jusqu'à nouvel ordre. Lohr,

(1) Voy. E* 157, à la date du 19 octobre.

27 mai. — Du prince des Deux-Ponts : avis qu'en vertu d'ordres reçus, il part, le 9 juin, avec l'armée sous ses ordres pour la Saxe afin d'y seconder les opérations du maréchal Daun, et qu'il laisse le général Luzinski en Franconie avec un corps de 6 à 7.000 hommes pour couvrir ce pays et pour en assurer la communication avec l'armée, ce général ayant également l'ordre d'être dans une étroite intelligence avec le corps de troupes françaises qui occupent le pays de Fulde pour pouvoir au besoin se prêter mutuellement la main. Staffelstein, 8 juin. — Du prince Xavier : nouvelle que les régiments prussiens de Holstein-Gottorp, de Finckenstein-Dragons et un régiment d'infanterie sont partis, le 30 mai, de l'armée hanovrienne pour aller joindre le roi de Prusse en Saxe, et que plusieurs régiments des troupes de Brunswick devaient prendre la même route ; on croit le roi de Prusse trop faible pour résister à la Reine et aux Russes, et on assure que le prince Ferdinand ne fera aucun mouvement avant un mois. 500 hommes sont journellement occupés à fortifier Cassel. L'armée du prince Ferdinand, forte de 40.000 hommes, campe entre Obermœlrich et Guntersberg auprès de Frizlar, et ce prince a son quartier général dans le château auprès d'Obermœlrich. Un camp ennemi est à une lieue de Hirschfeld, près d'Asbach, aux ordres du général de Gilsen qui a son quartier général à Aichhof ; d'autres troupes ennemies sont établies à Hirschsfeld, à Nieder-Aula, à Vach, à Kirchhayn, à Marbourg, à Amœnelbourg, à Hombourg, à Asfeld. Lohr, 9 juin. — Du même : nouvelles reçues de M. de Vogüé, qui est à Schlichtern avec une partie des troupes qui composent la réserve, que l'ennemi marche en force vers lui, qu'un corps de 14.000 Anglais s'est joint au camp de Hirschfeld et qu'ils dirigent leur marche sur « Schtitz », et qu'il est présumable que l'armée s'est ébranlée pour les soutenir ; de l'avis du prince Xavier, ce mouvement est fait pour détourner l'attention sur le secours que le prince Ferdinand envoie au roi de Prusse. Lohr, 9 juin.— Du prince des Deux-Ponts pour recommander au prince Xavier le s[r] de Bilow, gentilhomme saxon, qui, s'étant trouvé engagé au service du roi de Prusse, a démissionné dans le dessein d'entrer au service du roi de Pologne. Mœnehsberg, 10 juin. — Du prince Xavier : avis que, sur la confirmation des bruits de la marche de l'ennemi sur Fulde, le maréchal de Broglie lui a ordonné de marcher avec toutes les troupes à ses ordres : en conséquence, il s'est rendu le 11 juin à Wiesen d'où il partira le 12 pour aller camper à Salmünster. Wiesen, 11 juin.— Du prince des Deux-Ponts : marche des troupes prussiennes qui étaient jusqu'ici à l'armée des alliés : ces troupes étaient le 7 juin à Mühlhausen d'où elles ont passé par Sangershausen à « Alstadt ». Selon un rapport qu'il a reçu, un corps de 6 à 7.000 hommes détachés de l'armée alliée et consistant presque entièrement en troupes de Brunswick est arrivé à Sondershausen ; on le dit destiné pour la Saxe où il joindrait le roi de Prusse. L'armée aux ordres du prince des Deux-Ponts qui s'est rassemblée dans les environs de Hof, doit poursuivre le 12 juin sa marche vers Zwickau par Oelsnitz. Hof. 12 juin. — Du prince Xavier : avis de son arrivée et de la position qu'il occupe à Schlichtern : son camp est assis à Flieden sur un plateau à une petite lieue de Schlichtern. Retraite de l'ennemi de Neuhof et Fulde vers Schlitz. Schlichtern, 14 juin. — Du même : regrets de ne pouvoir favoriser l'entrée du s[r] de Bilow, gentilhomme saxon, au service du roi de Pologne parce qu' « il reste encore quantité de braves « officiers sans employ et qui doivent successivement les « remplir à mesure qu'ils manquent ». Position de l'ennemi à Schlitz. Nouvelle qu'un corps de 9.000 hommes nouvellement arrivés à Landenhausen se préparait à marcher à Fulde ; que le plus grand nombre se dirige par Lauterbach à Sangersbach ; qu'il occupe en force le village de Kamerzell et que 1.000 hommes environ dirigent leur marche vers Hunfeld pour contenir M. de Luzinski. Schlichtern, 17 juin.— Du prince des Deux-Ponts : nouvelles des ennemis dans la contrée de Tschoppau : les régiments de cavalerie prussienne arrivés en dernier lieu de l'armée hanovrienne ont dirigé leur marche par Leipzig et Eulenbourg ; les hussards qui les accompagnaient sont retournés en Hesse ; les troupes légères aux ordres du général Salomon rôdent encore du côté de Zeiz et Naumbourg ; mais les mesures prises par le prince des Deux-Ponts permettent d'espérer que ce général sera bientôt obligé de se confiner entre Leipzig et Torgau. Avis donné par le maréchal Daun que le roi de Prusse, après avoir laissé au général Hülsen le commandement des troupes qui restent dans le camp de Meissen, a passé l'Elbe à la tête de 30.000 hommes entre Zehren et Morschwitz et campe maintenant sur la rive droite de cette rivière ; ce mouvement a engagé le maréchal Daun à faire également passer l'Elbe à la plus grande partie de son armée, n'ayant laissé que la gauche dans le camp de Plauen, et à transporter son quartier général à Ubigau. Tschoppau, 18 juin. — Du prince Xavier : avis que sur les ordres du maréchal de Broglie, il a quitté son camp de Schlichtern pour se porter sur celui de Obermoos. Position de l'ennemi à Lauterbach, Stockhausen et Gros-Lüder. Obermoos, 20 juin.— Du même : position de l'armée du maréchal de Broglie à

Neustadt et aux environs. 20 juin. — Du prince des Deux-Ponts : arrivée à Dresde, le 22 juin, de l'armée aux ordres de ce Prince ; elle occupe le camp de Plauen d'où le maréchal Daun a fait passer les troupes à la rive droite de l'Elbe. Le roi de Prusse continue d'occuper le camp sur la rive droite de ce fleuve du côté de Grozdobriz « en « tenant la position avantageuse à la rive gauche de cette « rivière du côté de Meissen par un corps aux ordres du « général Bülow, sans qu'on s'aperçoive jusqu'à présent de « de quelque changement essentiel de son côté, malgré la « grande et signalée victoire remportée par M. de Laudon « en Silésie sur le général Fouquet ». Dresde, 27 juin. — Du même : le roi de Prusse ayant quitté dans la nuit du 1er au 2 juillet son camp de Radebourg et d'Obritz, le maréchal Daun, dans la nuit du 2 au 3, se met en marche avec l'armée impériale et royale pour camper le 3 juillet à Hartha, le Roi ayant pris son camp à Cracow. Le corps du général Hülsen, au nombre de 16 bataillons et 24 escadrons, ayant repassé l'Elbe au départ du roi de Prusse, est revenu dans le camp de Meissen ; en échange, le maréchal Daun a laissé à Dresde 3 régiments de cavalerie, 2 de hussards, 2 bataillons de Croates, 18 bataillons d'infanterie et autant de compagnies de grenadiers, sans compter la garnison de Dresde, toutes ces troupes étant aux ordres du prince des Deux-Ponts et devant être jointes à l'armée de l'Empire. Dresde, 3 juillet. — Du prince Xavier : il a quitté son camp de Willingshausen le 7 juillet en suivant la direction de la grande armée qui s'est portée d'abord sur Frankenberg et ensuite sur Korbach ; la réserve a campé, le 8, sur les hauteurs de Rauschenberg, puis le lendemain à Frankenberg, et s'est portée le 10 sur Korbach où elle a campé le même soir, le 12 sur les hauteurs de Vhola. L'ennemi étant venu camper dans les environs de Sachsenhausen et ayant poussé sa droite sur une hauteur en avant de Korbach, le maréchal de Broglie envoie, pour l'en déposter, deux brigades du corps de Saint-Germain qui commencent l'attaque, soutenues successivement par plusieurs brigades de la grande armée ; la brigade de Navarre s'est emparée d'une batterie de 12 canons de douze et de 5 obusiers ; l'ennemi s'est retiré en confusion ; la perte des deux côtés monte à environ 1.200 hommes ; le Prince Héréditaire a été blessé à l'épaule. Vohla, 15 juillet.— Du prince des Deux-Ponts : la position de l'armée du maréchal Daun est toujours sur la rive de l'Elbe et celle de l'armée du prince des Deux-Ponts dans les environs de Grossedlitz. Le roi de Prusse, après avoir ruiné et réduit en cendres une bonne partie de la ville de Dresde, occupe toujours le même camp, mais sans plus tirer un coup de canon. Grossedlitz, 25 juillet.— Du prince Xavier : sa réserve, après avoir déposté l'ennemi le 31 juillet de son camp retranché de Cassel, a poussé le 1er août jusqu'à Minden qui a été emporté l'épée à la main ; elle campe ce jour, 10 août, à Esbeck. Esbeck, 10 août. — Du même : compliments sur l'avantage remporté le 20 août par le prince des Deux-Ponts sur le général Hülsen. Esbeck, 29 août. — Du même : compliments sur l'heureux succès du prince des Deux-Ponts à Torgau. 9 octobre. (Toutes les lettres du prince Xavier sont des lettres minutes non signées).

E*. 164. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1760 (16 juin-14 décembre). — Lettres du *baron d'Eptingen* au prince Xavier de Saxe. Il lui envoie copie d'une lettre que M. Cornillon lui a adressée par ordre du maréchal duc de Broglie pour lui demander l'état des officiers de son régiment qui, à la journée de Korbach (10 juillet), peuvent avoir mérité les grâces du roi de France, et un mémoire sur tout ce qu'il croira convenable de demander à la Cour pour le régiment d'Eptingen. Il demande au Prince, par un mémoire joint à sa lettre, de lui accorder les grâces qu'il croit mériter par l'ancienneté de ses services, dont il donne l'état, « n'étant pas dans le cas « d'aspirer à la croix de Saint-Louis, étant commandeur « de l'ordre teutonique ». 13-14 juillet. Réponse du prince Xavier : promesse d'intéresser à sa fortune Madame la Dauphine. 16 juillet.

E*. 165. (Liasse.) — 114 pièces, papier.

1760 (3 janvier-28 décembre). — Correspondance entre le *comte de Fleming* et le prince Xavier. — Du comte au Prince : des avis du maréchal Daun du 29 décembre 1759 portent qu'un détachement d'environ 10.000 hommes de l'armée du prince Ferdinand, a joint le Roi de Prusse à Freiberg ; des ordres ont été donnés au maréchal de Serbelloni pour pousser un détachement vers cette partie et enlever tout ce qu'il y trouvera d'ennemis. Vienne, 2 janvier. — Du même au même : impossibilité de pénétrer en Bohême à cause des mesures prises par le général Haddick : il a porté un détachement de 6 bataillons à Altenberg et occupé les défilés depuis cette place jusqu'à Aussig ; il se renforce de plus en plus et on compte que dans huit ou dix jours il aura rassemblé au-delà de 30.000 hommes. Négociations faites en vue de faire retirer les troupes des Cercles qui se trouvent à Würzbourg : le vice-chancelier de

l'Empire, comte de Colloredo, a envoyé un courrier au comte de Stahremberg pour faire des représentations afin qu'on ordonne au maréchal de Broglie de se désister de sa demande vis-à-vis du prince-évêque de Würzbourg. Vienne, 5 janvier. — Du même au même : des rapports reçus de l'armée disent que, le 2 janvier, le roi de Prusse a fait transporter de l'artillerie à Frauenstein, mais que, le matin du 3, il l'a fait ramener en repliant même ses avant-postes de Marienberg et des environs, ne laissant à Frauenstein que ce qu'il fallait pour garder ce village. Par un rapport venu le 6 janvier du maréchal Daun, il paraît clairement que le roi de Prusse songe à abandonner la position qu'il a tenue jusqu'ici en Saxe, et que le bruit général était que son quartier était marqué à Leipzig, et que ses gardes du corps avaient ordre de se mettre en marche pour cette ville. Vienne, 9 janvier. — Du même au même : avis que le roi de Prusse a enlevé ses troupes de Frauenstein et Freiberg et les a remplacées par le corps aux ordres du prince héréditaire de Brunswick. Vienne, 12 janvier. — Du même au même : des avis du maréchal Daun, du 9 janvier, portent que le prince de Brunswick s'est porté en force sur Marienberg et qu'il en a poussé le général de Ried, mais que le lendemain, il est retourné sur ses pas sans plus rien entreprendre, de sorte que le général de Ried a repris poste à Marienberg : du même jour, le général Laudon marque d'Altenberg, que le prince de Brunswick retirait ses postes avancés et qu'on observait beaucoup de mouvement dans le corps de ce Prince qui semblait s'étendre du côté de Tschoppau, Chemnitz et Zwickau ; que lui-même avait renforcé le général de Ried de 6.000 hommes avec ordre de suivre le prince de Brunswick pour éclairer de près ses mouvements ; et que le bruit courait que ce dernier se retirerait à Erfurt. Vienne, 16 janvier. — Du Prince au comte, au sujet de la position des troupes saxonnes à Würzbourg : « nons avons 4 bataillons dans la ville dont deux à la rive « gauche et deux à la rive droite du Main ; nous occupons « toutes les portes, corps de garde et tout le rempart de la « rive gauche, à l'exception de la citadelle qui est occupée « par les propres trouppes du Prince-Évêque ; nous sommes « les maîtres du pont, et nous avons à la rive droite une « porte qui communique avec Schweinfurt. On nous a « accordé un hôpital pour 200 hommes qu'on nous promet « d'augmenter si le nombre des malades l'exigeoit. En un « môt, le Prince-Évêque se prête de la meilleure façon à « tout ce que je lui demande ». Würzbourg, 20 janvier. — Du comte au Prince : par les derniers rapports du maréchal Daun, il ne paraît pas encore que le roi de Prusse songe à la retraite ; on croit qu'il a mis en quartier les Hanovriens dans Chemnitz, Zwickau et Altenbourg. D'un autre côté, le général Draskowitz mande que le général Fouquet, avec un corps de 8.000 hommes, s'était avancé vers Breslau. Vienne, 23 janvier. — Du Prince au comte : il lui rend compte de la visite qu'il a faite des quartiers d'hiver occupés par les troupes saxonnes. Würzbourg, 3 février. — Du même au même : avis que le renouvellement de la convention a été signé : « on nous a accordé un major et un aide- « major de plus dans chacun des bataillons de deux régi- « ments, et six pièces de canon affectés aux mêmes régi- « ments, un major et aide-major de brigade ; et on a stipulé « qu'en cas que le corps saxon rentre en Saxe pendant ou « à l'expiration du terme de cette convention, la France « ne se charge de l'entretien dudit corps que pendant trois « mois aprés sa rentrée ». Versailles, 13 avril. — Du comte au Prince : reconnaissance générale faite par le maréchal Daun sur tout le front de la position du roi de Prusse tant à Freiberg qu'à Wilsdruff. Avis qu'un camp a été marqué pour le corps du général Lascy entre Morizbourg et Grossenhayn ; et que les Prussiens faisaient des dispositions pour jeter des ponts sur l'Elbe auprès de Seuzliz. Maladie du prince Henri de Prusse. Vienne, 23 avril. — Du même au même : les dernières nouvelles de Saxe portent que le prince Henri de Prusse était en mouvement avec 15.000 hommes pour passer l'Elbe à Torgau, et que son avant-garde composée de trois régiments d'infanterie, de deux bataillons de grenadiers et d'un régiment de hussards, avait déjà traversé cette rivière au même endroit ; on croit que le prince Henri se porte sur Schlieben et Lubben et qu'il se rend en Silésie où il réunira à lui d'autres troupes prussiennes pour former l'armée destinée à combattre contre les Russes (lettre en partie chiffrée avec traduction). Vienne, 7 mai. — Du même au même : avis que le roi de Prusse a détaché un corps de 12.000 hommes qui défile vers Sagan ; « on ne dit pas si le prince Henri « s'y trouve on non. Ce corps sera joint, à ce qu'on croit, « par celui du général Fouquet qui est de la même force, « de sorte qu'avec les trouppes qui se trouveront à portée « d'être rassemblées dans ces contrées là, l'armée que ce « Prince formera contre les Russes sera de 35 à 40.000 « hommes ». Vienne, 14 mai. — Du même au même : le roi de Prusse continue à faire filer des troupes de la Saxe vers le prince Henri qui a pris un camp retranché vers le Bober entre Sorau et Sagan ; on estime ce corps de 15.000 hommes ; « le Roi a formé dans l'entre-deux des deux « armées plusieurs détachements intermédiaires qui peuvent « se replier, selon l'exigence des cas, ou sur son armée ou « sur celle du prince Henry ». Vienne, 17 mai. — Du

Prince au comte : conférence entre le maréchal de Broglie et le Prince pour arranger le plan d'opérations et la composition de la réserve de la droite dont le Prince a le commandement : « Suivant les instructions particulières qui « m'ont été données, je suis destiné à exécuter sur la droite « à peu près ce que le maréchal de Broglie y a fait l'année « dernière, pendant que la grande armée françoise au « centre et le comte de Saint-Germain sur le Bas-Rhin « travailleront à forcer l'ennemi à nous abandonner, ainsi « qu'au commencement de la campagne dernière, leur « gauche pour se mettre plus en force à leur droite. Il « paroît par touttes les nouvelles que nous avons de l'enne- « mi que c'est à peu près sur le même ordre que nous que « l'armée ennemie sera disposée : le corps des Hessois « semble destiné à couvrir son pays vis-à-vis de notre « droitte ; le prince Ferdinand fait marcher des trouppes « sur l'Eder pour couvrir les gorges du païs de Waldeck « et les avenües de la Diemel, pendant que le corps « britannique vis-à-vis de notre gauche doit s'opposer « aux progrès du comte de Saint-Germain ». Würzbourg, 19 mai. — Du comte au Prince : félicitations au sujet de sa nomination au commandement de la réserve de la droite de l'armée française. Conseil d'employer tout son crédit auprès du maréchal de Broglie pour lui faire ouvrir la campagne sans perte de temps et pousser ses opérations avec vigueur . « Il y a des avis qui assurent que « le ministère britannique, voyant qu'il ne sauroit faire une « paix à sa fantaisie. c'est-à-dire de conserver le roi de « Prusse dans toute l'intégrité de sa puissance, a résolu de « faire passer en Allemagne un nouveau renfort d'infante- « rie de 14 bataillons. Cette seule circonstance seroit suffi- « sante pour tâcher de prévenir la jonction de ce corps à « l'armée hanovrienne. Mais il y en a d'autres encore. Il « entre dans le plan général des opérations de cette cam- « pagne que l'armée de l'Empire doit coopérer de son côté « à resserrer le roi de Prusse en Saxe. Elle ne pourra se « mettre en mouvement avant que d'avoir le dos libre « par ceux de l'armée françoise. On prend ici toutes les « mesures possibles pour agir avec vigueur ; cependant on « ne pourra rien effectuer d'essentiel du côté de la Saxe « tant que l'armée de l'Empire ne sera pas en état d'y « concourir. En attendant, on ne manquera pas de faire « opérer le corps du général Laudon : il sera entièrement « rassemblé à Kœniggraetz le 24 d. c., quoiqu'on fasse « semblant de donner le change à l'ennemi de le faire à « Zittau. Il sera composé de 40 bataillons des troupes « régulières et 6 bataillons des Croates, avec 40 compa- « gnies des grenadiers et 80 escadrons de cavalerie et « d'hussards. Le projet, qui sera exécuté incessamment « après l'assemblée des trouppes, est de tâcher de pénétrer « par Landshut en Silésie pour déranger par cette manœu- « vre la position du prince Henry et d'obliger le général « Fouquet de quitter ses postes le long de la Queis et du « Bober. Si le projet réussit, il aura, je l'espère, les plus « heureuses suittes et encouragera les Russiens et les « Suédois de s'avancer avec promptitude. Je prie V. A. R. « de garder ceci pour elle seule ; et comme je ne doute pas « que l'ambassadeur comte de Choiseul ne fasse un plus « ample détail au duc de Broglie de ce projet et que ce « dernier ne le communique à V. A. R. [je la supplie de « faire mine] de l'avoir ignoré ». Vienne, 20 mai. — Du même au même : des avis portent que l'on a observé que le poste de Landshut a été considérablement renforcé ; que le prince Henri et le général Fouquet se trouvent avec leurs troupes le long du Bober et de la Queis et que leurs forces, disposées par échelons, sont à portée de se joindre, si bien que le prince Henri pourra former une armée de 50.000 hommes au besoin. État des armées qui paraîtront en campagne : la cour de Vienne aura sous les armes 144 bataillons, 222 escadrons, 27.000 Croates, sans compter les régiments d'artillerie, de l'état-major, quelques compagnies franches, les chasseurs tant à cheval qu'à pied, les mineurs et pontonniers et les garnisons qui sont dans toute l'étendue des états héréditaires ; il y a à Olmütz, Prague et Brünn des trains d'artillerie suffisants pour des sièges, et une réserve considérable à Vienne ; les Russes auront près de 100.000 hommes en campagne, et les Suédois 20.000 hommes, « et s'il est vrai que les Français « passent les 140.000 hommes, quelles espérances ne doit- « on pas concevoir des succès de cette campagne » ? Les forces du roi de Prusse, de l'aveu même de la cour de Berlin, consistent en 129 bataillons et en 203 escadrons, sans compter l'armée du prince Ferdinand qu'on peut évaluer à 100.000 hommes. Vienne, 24 mai. — Du même au même : les nouvelles venues de l'armée russe portent que le maréchal Soltikow a dû partir, le 16 ou 17 mai, de Pétersbourg pour se rendre à l'armée ; le général Browne a été à Marienwerder pour s'aboucher avec le général en chef comte de Fermor ; la première division de l'armée russe a passé la Vistule le 18 et le 20 mai ; « le général Tottleben « a gagné son procès contre M. de Fermor, et il est actuel- « lement rétabli dans son premier commandement » ; les Prussiens ont poussé les troupes légères des Russes de Neu-Stettin, mais ces dernières ont été depuis renforcées par des troupes réglées et ont regagné le terrain perdu Vienne, 31 mai. — Du même au même : entrée en Silésie

du général Laudon ; exposé des mesures et dispositions prises par lui pour atteindre ce but. Vienne, 4 juin. — Du même au même : les instructions données par la cour de Pétersbourg au maréchal Soltikow, lui enjoignent expressément de hâter sa marche sur l'Oder, de passer cette rivière sans balancer, de chercher l'ennemi et de le combattre et, en cas de succès, de le poursuivre avec la plus grande vivacité ; en outre d'agir dans un parfait concert avec les généraux autrichiens et surtout avec le maréchal Daun et le général Laudon, et enfin de ne plus penser à se mettre derrière la Vistule à la fin de la campagne, mais, quels que soient les événements, de prendre ses quartiers d'hiver dans le cœur des états ennemis. Marche du maréchal Soltikow (lettre en partie chiffrée avec traduction). Vienne, 7 juin. — Du même au même : nouvelle que le général prussien Fouquet a abandonné précipitamment le poste de Landshut et qu'un détachement du corps du général Wolfersdorf l'a occupé aussitôt après; le général prussien s'est retiré d'abord à Baumgarten et a pris de là la route de Breslau, apparemment pour se mettre en mesure de couvrir cette capitale. Vienne, 11 juin. — Du même au même, au sujet de la garnison de Wittenberg : «...Le vice-chancelier de l'Empire, comte de Colloredo, m'a « donné à connoître que, comme la destination de l'armée « du prince des Deux-Ponts n'étoit pas pour le présent de « se porter sur la Saale, mais d'aller à Dresde, cette routte « qu'elle alloit prendre la mettoit hors de portée de pouvoir « concourir actuellement à l'exécution du dessein dont il « s'agit, que ledit Prince emmenant avec lui 17.000 « hommes n'avoit pu laisser au général Luzinski que 6 à « 7.000 pour couvrir la Franconie, et que ce dernier étant « par conséquent trop foible pour rien entreprendre, il « étoit très mortifié que les circonstances présentes ne permettoient pas de penser à l'exécution d'un projet qu'il « envisageoit d'ailleurs comme très utile et dont il auroit « beaucoup désiré le succès ; il m'assura que d'ailleurs « l'idée de mettre les soldats saxons en garnison à Dresde, « comme V. A. R. le propose, n'auroit trouvé aucune difficulté. Il a ajouté à la fin qu'on avoit communiqué « tout le projet au maréchal de Daun, et qu'on lui avoit « donné à délibérer si par le corps du général Lascy il ne « pouvoit s'ouvrir une routte vers Wittenberg, mais qu'il « avoit répondu que dans le grand éloignement où il se « trouvoit de cette place, la chose étoit impossible » ; réponse faite dans le même sens par le comte de Kaunitz. Les nouvelles relatives aux mouvements du général Laudon portent que le général Schmettau, après avoir retiré les garnisons de Greifenberg et Hirschberg, avait abandonné Lauban et Naumbourg en se repliant sur Bunzlau et faisant mine de vouloir joindre le corps du prince Henri ; que le général Beck avait là-dessus passé la Queis pour occuper ces endroits évacués et avait par conséquent établi des communications bien assurées entre l'armée du maréchal Daun et celle du général Laudon par le moyen du corps du général Wolfersdorf qui occupe Landshut ; que le général Fouquet avait rétrogradé jusqu'à Kanth, à 3 lieues de Breslau, et qu'enfin le prince Henri lui-même avait un pied à l'étrier pour quitter le Bober afin de se rapprocher de l'Oder; «... On est fort étonné ici [Vienne] de tous ces mou- « vements rétrogrades et de voir que les Prussiens aban- « donnent avec tant de mollesse une partie si considérable « et intéressante de la Silésie, sans s'opposer en aucune « façon aux progrès du général Laudon, pendant que les « Russes se trouvent encore dans des rapports de distances « fort éloignées de ladite rivière ». Vienne, 14 juin. — Du Prince au comte de Fleming : avis que le 9 juin, sur les avis réitérés qu'un corps de 15 à 16.000 hommes de l'armée alliée aux ordres du prince héréditaire de Brunswick s'était avancé dans le pays de Fulde, avait occupé la ville même et tenait dans une alerte continuelle le peu de troupes françaises qui étaient dans cette partie aux ordres du lieutenant général marquis de Vogüé, le maréchal de Broglie lui donna ordre de marcher avec la réserve à ses ordres : en conséquence il leva ses quartiers de cantonnement de Lohr et de «Flammersbach» et vint les établir le 10 à Wiesen d'où, le 11, toute la cavalerie et l'infanterie saxonnes allèrent camper à Uffenau pour arriver le 14 au quartier de Schlichtern ; le prince héréditaire de Brunswick leva le même jour le camp qu'il occupait entre le Sulzberg et Fulde et replia les postes avancés qu'il avait à Neuhof et aux environs pour se retirer sur Schliz. Au quartier général de Schlichtern, 15 juin.— Du comte au Prince : les derniers avis reçus de la Silésie confirment le mouvement du prince Henri ; il a quitté son camp entre Sorau et Sagan et s'est porté sur Sommerfeld couvrant sa marche du Bober et de la Neisse : il y a apparence qu'il prendra une position aux environs de Guben. Préparatifs du général Laudon pour le siège de Glatz : il n'attend que le canon pour ouvrir la tranchée devant cette place ; il garde toutes les avenues par où l'ennemi y peut porter des secours, et a fermé les gorges de Wartha, de Silberberg, de Braunau et de Wünschelbourg par des retranchements, des routes et de abatis ; le général Fouquet l'observe de loin, se tenant aux environs de Schweidnitz, et comme son corps n'arrive pas à 17.000 hommes, il paraît n'avoir d'autre but que de couvrir cette place et Breslau et d'empêcher en même temps que le général Laudon ne pousse

des partis dans le pays pour en tirer des contributions en argent, vivres et fourrages. Mouvements de l'armée prussienne entre Meissen et Torgau. Vienne, 18 juin. — Du même au même : des rapports venus de l'armée du maréchal Daun portent que le roi de Prusse a passé le 16 juin l'Elbe, n'ayant laissé dans son camp près de Meissen que 18 bataillons ; dispositions prises en conséquence par le maréchal Daun. Les nouvelles de l'armée russe, du 7 juin, apprennent que le général Fermor reçut le 3 de ce mois l'ordre de mettre incessamment l'armée en mouvement sans attendre l'arrivée du maréchal Soltikow, Vienne, 21 juin. — Du même au même : marche du roi de Prusse sur Radeberg pour culbuter ou en écarter du moins le général Lascy; du général Fouquet avec 26 bataillons et 15 escadrons pour réoccuper Landshut qu'il force les généraux autrichiens Gaisruck et Wolfersdorf à abandonner ; du général Lascy contre le général Fouquet pour le déloger de Landshut. Nouvelle que le général Lascy a attaqué le 23 le général prussien et qu'il l'a battu ; on parle de 3.000 prisonniers parmi lesquels se doivent trouver trois généraux dont le général Fouquet ; toute l'artillerie est prise ainsi qu'un grand nombre de trophées. Vienne, 25 juin. — Du même au même : confirmation de la victoire du général Laudon apportée par le lieutenant-colonel d'Atton; détails sur cette affaire. Vienne, 28 juin. — Du Prince au comte : satisfaction que lui cause le succès du général Laudon. Nouvelle de la reddition de Marbourg après quelques heures de bombardement ; la garnison, forte de 400 hommes, a été faite prisonnière de guerre. Au camp de Willingshausen, 30 juin. — Du comte au Prince: nouvelle que le roi de Prusse a entièrement quitté son camp de Radebourg la nuit du 1 au 2 juillet pour se porter sur Krakau; le maréchal Daun ne le suit que le 3 de peur que le Roi ne retourne brusquement pour occuper le camp avantageux de Boxdorf, ce qui couperait les Autrichiens de leurs magasins de Dresde. Vienne, 9 juillet. — Du même au même : des avis sur les mouvements des armées en Lusace portent que le maréchal Daun a marché sans discontinuer du 5 au 8 juillet de Budissin par Gœrlitz jusqu'à Naumbourg où il a passé la Queis et d'où il doit s'avancer au-delà de Bunzlau pour se placer entre cet endroit et Liegnitz. Le général Laudon a pris poste entre Liegnitz et Parchwitz, couvrant son front de la Kazbach. Nouvelle que le roi de Prusse ayant marché avec la plus grande partie de ses forces sur le général Lascy, celui-ci a jugé à propos de se retirer vers Dresde. Vienne, 12 juillet. — Du même au même : le colonel Kurfeld, aide de camp du prince des Deux-Ponts a apporté la nouvelle que le roi de Prusse, après avoir laissé du côté de Pillnitz un corps d'environ 15.000 hommes pour masquer le général Lascy, avait tout à coup passé l'Elbe au-dessus de Dresde sur les ponts, où campait le général Hülsen ; que pour dérober ce passage qui s'est fait la nuit du 12 au 13, il avait fait avancer ce dernier la veille vers Plauen pour menacer le camp du prince des Deux-Ponts ; que le 13 il avait marché en personne avec les forces qui lui restaient sur le même point ; que le prince des Deux-Ponts, ne se croyant pas assez fort pour résister à l'ennemi, avait jugé à propos d'abandonner ce poste et s'était replié sur Sedlitz pour s'y joindre au général Lascy qui avait été informé trop tard de cette manœuvre du roi de Prusse. Vienne, 16 juillet. — Du même au même, sur les tentatives dirigées par le roi de Prusse contre la ville de Dresde. Vienne, 19 juillet. — Du même au même : les rapports du général Laudon du 2 août portent qu'il a investi Breslau des deux côtés de l'Oder ; qu'à son approche le commandant prussien avait brûlé les faubourgs ; qu'il avait fait sommer le commandant de se rendre, et que, sur le refus de ce dernier, il continuait son attaque et se flattait de se rendre maître de la ville par un coup de main, à moins que l'approche du prince Henri ne le forçat d'y renoncer pour ce moment. Vienne, 6 août. — Du même au même : des nouvelles arrivées de Saxe, le 21 août, portent que le général Hülsen a quitté le camp de Meissen pour prendre celui de Riessen, effectuant ce mouvement rétrograde à cause de la marche de l'armée de l'Empire sur Lommazsch. Le 20 août le prince des Deux-Ponts fait attaquer le camp avantageux que le général Hülsen avait pris à Strehla. Vienne, 23 août. — Du même au même : nouveaux ordres donnés par la cour de Vienne au maréchal Daun d'attaquer le roi de Prusse. Le maréchal fait attaquer une des colonnes du roi de Prusse à Hohengiersdorf par les carabiniers et grenadiers à cheval ; les Prussiens dans cette affaire, ont perdu près de 2.000 hommes et quelques canons et eurent une très forte désertion ; le détachement autrichien a fait une perte de 300 hommes, outre quelques pièces de canon. Vienne, 20 septembre. — Du même au même : les nouvelles de la Saxe portent que le corps de Würtembergeois s'est avancé jusqu'à Bitterfeld et que le duc est allé en personne le 17 septembre à Düben pour s'y aboucher avec le prince des Deux-Ponts et concerter ensemble les mesures sur leurs opérations communes : il a été arrêté que le duc de Würtemberg passerait avec ses troupes à la droite de l'Elbe pour attaquer la tête du pont de Torgau, tandis que le prince des Deux-Ponts ferait assaillir sur la gauche de cette rivière le camp des Prussiens par toute son armée conduite par le général Maquière et le général Haddick. Avis de l'arrivée

à Karolath de l'armée russe. Vienne, 24 septembre. — Du même au même ; marche de l'armée russe de Karolath en descendant l'Oder vers Krossen pour pénétrer dans le pays de Brandebourg, cette diversion devant avoir pour effet d'obliger le roi de Prusse à faire des détachements de son armée pour la défense de sa capitale et de ses états. Vienne, 27 septembre. — Du même au même : le 29 septembre, à midi le comte Marliani, aide de camp du prince des Deux-Ponts, est arrivé à Vienne précédé de dix postillons sonnant du cor et suivi d'une chaise de poste chargée de 16 drapeaux pris sur l'ennemi ; il a apporté la nouvelle que le nombre des prisonniers de guerre faits à Torgau montait à 2.400 et qu'il y a eu une grande désertion parmi les Prussiens dans leur retraite; on a trouvé 27 canons de différents calibres. Vienne, 1er octobre. — Du même au même : un rapport du prince des Deux-Ponts daté du 5 octobre donne la nouvelle que le commandant prussien de Leipzig a évacué la ville après avoir fait enclouer les pièces d'artillerie qu'il avait abandonnées, et vendu au magistrat le magasin qu'il y avait laissé ; que la garnison s'était repliée sur Halle pour se rendre de là à Magdebourg, et que le général Hülsen avait fait sa retraite par Koswig et Rozlau et dirigeait sa marche sur Brandebourg, apparemment pour aller joindre le général Stutterheim aux environs de Berlin. Des lettres du 1er octobre portent que toute l'armée russe, à l'exception du corps du comte de Romanzow, a passé l'Oder. Vienne, 11 octobre. — Du même au même : avis que le major général prince de Lichtenstein, précédé de douze postillons, que le général Lascy avait dépêché le 9 octobre de Berlin, est arrivé le 12 à Vienne avec la nouvelle que Berlin s'était rendue audit général le même jour 9 par capitulation ; on a fait 800 prisonniers de guerre dans cette capitale. Vienne, 15 octobre. — Du même au même : nouvelle de la reddition de Wittenberg le 14. Vienne, 18 octobre. — Du même au même : détails sur la reddition de Wittenberg. 22 octobre. — Du même au même : le général Laudon ayant eu avis que le général prussien Gœltz à la tête de 18.000 hommes marchait à lui, renonce au siège de Kosel et contremande la grosse artillerie qu'on lui amenait. Vienne, 1er novembre. — Du même au même : arrivée à Vienne du baron de Rothschutz, aide de camp du maréchal Daun, avec la nouvelle d'une victoire remportée le 3 novembre près de Torgau sur le roi de Prusse. Vienne, 8 novembre. — etc.

E*. 166. (Liasse.) — 10 pièces, papier; (français, allemand).

1760 (23 mars-27 août). — Lettres : de *Frédéric*, roi de Prusse, au marquis d'Argens, datée du quartier du Roi à Hermsdorf près de Breslau (copie en double exemplaire). « Autrefois, mon cher marquis, l'affaire « du 15 d'août [affaire de Breslau] auroit décidé de la « campagne ; à présent cette action n'est qu'une égra- « tignure. Il faut une grande bataille pour finir notre sort. « Nous la donnerons selon toutes les apparences bientôt ; « et alors on pourra se réjouir si l'événement nous est « avantageux. Je vous remercie cependant de la part « sincère que vous prenez à cet avantage. Il a fallu bien « des ruses et bien de l'adresse pour amener les choses à « ce point. Ne me parlez pas de dangers, la dernière action « ne me coûta qu'un habit et un cheval. C'est acheter à « bon marché la victoire... Jamais je n'ai été de ma vie « dans une situation plus scabreuse que cette campagne ci. « Croyez qu'il faut encore du miraculeux pour nous faire « surmonter toutes les difficultés que je prévois. Je ferai « sûrement mon devoir dans l'occasion ; mais souvenez- « vous toujours, mon cher marquis, que je ne dispose pas « de la fortune et que je suis obligé d'admettre trop de « casuel dans mes projets, faute d'avoir des moyens d'en « former de plus solides. Ce sont les travaux d'Hercule que « je dois faire dans un âge où la force m'abandonne, où « mes infirmités augmentent, et, à vrai dire, quand l'espé- « rance — seule consolation des malheureux — commence « même à me manquer. Vous n'êtes pas assez au fait des « choses pour vous faire une idée de tous les dangers qui « menacent l'État. Je les sais, je les cache, je garde toutes « les appréhensions pour moi et je ne communique au « public que les espérances ou le peu de bonnes nouvelles « que je puis lui donner. Si le coup que je médite réussit, « alors, mon cher marquis, il sera temps d'épancher sa « joïe ; mais jusques là ne nous flattons point, de crainte « qu'une mauvaise nouvelle inattendue ne nous abatte trop. « Je mène ici la vie d'un chartreux militaire, j'ai beaucoup « à penser à mes affaires, le reste du tems je le donne aux « lettres qui sont ma consolation, comme elles faisoient de « ce Consul orateur, Père de la patrie et de l'éloquence. Je « ne sais si je survivrai à cette guerre, mais je suis bien « résolu, en cas que cela arrive, de passer le reste de mes « jours dans la retraite au sein de la philosophie et de « l'amitié... Je ne sais où nous aurons nos quartiers cet « hyver ; ma maison à Breslau a péri dans le bombarde- « ment ; nos ennemis nous envient jusqu'à la lumière « du jour et l'air que nous respirons ; il faudra pourtant « qu'ils nous laissent une place, et, si elle est sûre, je me « fais une fête de vous revoir. — Eh bien, mon cher mar- « quis, que devient la paix de la France ? Vous voyez que « votre nation est plus aveugle que vous ne l'avez crû. Ces

« foux perdent le Canada et Pondichéry pour faire plaisir « à la reine d'Hongrie et à la Czarine. Veuille le Ciel que « le prince Ferdinand les paye bien de leur zèle ; ce seront « des officiers innocens de ces maux et des pauvres soldats « qui en seront les victimes, et les illustres coupables n'en « souffriront pas. Voici des affaires qui me surviennent ; « mais je vois qu'il faut finir et pour ne pas vous ennuyer « et pour ne point manquer à mon devoir. Adieu, cher « marquis, je vous embrasse. FRÉDÉRIC ». 27 août.

De *l'évêque de Fulde* au comte de Solms ; regrets de ne pouvoir seconder ses intentions en mettant ses hussards à sa disposition. 25 mars. — Au prince Xavier de Saxe, au sujet de l'ordre donné par le maréchal de Broglie à la régence de Fulde de fournir, sous peine d'exécution militaire, les chariots et chevaux nécessaires pour le transport de 10.000 sacs de farine du magasin de Francfort. La régence de Fulde s'offre de se conformer à ce qu'on exige d'elle selon ses moyens ; mais elle représente en même temps que l'ennemi a emmené avec lui une grande quantité de chariots attelés et de paysans du pays de Fulde, que cette diminution des cultivateurs a empêché en partie la culture des champs et menaçait le pays de la disette et de la misère. Le prince-évêque de Fulde et la régence espèrent que ces raisons engageront le maréchal de Broglie à les ménager à l'avenir. 4 juillet. Réponse du prince Xavier : il promet au Prince Évêque d'intervenir auprès du maréchal de Broglie et de faire tout ce qui pourra contribuer à son soulagement et à celui de ses états. 15 juillet.

E*. 467. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1760 (10 janvier-30 novembre). — Lettres du *comte de Gœrtz* : au prince-évêque de Würzbourg pour l'informer que, conformément aux dispositions des quartiers d'hiver de l'armée du Roi et en conséquence des lettres de réquisition de Sa Majesté tant pour ce qui regarde ses deux évêchés en particulier que les états du cercle en général, les troupes saxonnes se sont mises en marche le 8 janvier pour aller occuper les quartiers qui leur sont destinés pour la défense de la Franconie et doivent arriver le 18 à Würzbourg. 10 janvier (copie). -- Au prince Xavier: avis qu'il a proposé à M. Willemann, commissaire des guerres attaché au corps saxon, de mettre quelques bataillons dans le margraviat d'Anspach pour assurer aux troupes saxonnes le contingent des fourrages de ce pays. 13 janvier. — Au même, sur les représentations faites par la régence du comté de « Limpourg-Speckfelds » au sujet du trop grand nombre de troupes qui ont été réparties au bourg de Winterhausen ; il supplie le Prince de soulager le comté de « Limpourg » autant que les circonstances le permettront. 15 janvier. — Au même : envoi de la copie d'une apostille au duc de Choiseul au sujet d'un message que le secrétaire du ministre impérial baron de Widmann a fait le 20 janvier au comte de Gœrtz de la part du comte de Colloredo, touchant la garnison saxonne qui doit aller à Würzbourg. Le comte de Colloredo avait chargé le baron de Widmann d'informer le comte de Gœrtz que l'Empereur avait ordonné au régiment de Croneck du cercle de Franconie de sortir de Würzbourg pour marcher à Kœnigshofen, le bataillon du Prince-Évêque qui était dans cette dernière ville devant rentrer à Würzbourg ; que le général baron de Würzbourg, qui y avait commandé au nom de l'Empereur, avait été rappelé avec ordre de se rendre au quartier général de l'armée de l'Empire ; il faisait en conséquence prier le comte de Gœrtz de s'employer pour terminer cette affaire de façon à ne pas mécontenter le Prince-Évêque. 20 janvier. — Au même: il l'informe que le prince-évêque de Würzbourg lui a envoyé une copie de la convention qu'il a signée avec le prince Xavier, et que sur les ordres du maréchal de Broglie, il a assuré dans cette ville un dépôt de 50.000 rations. 8 mars.— Au comte de Solms: il lui donne communication d'une lettre du maréchal de Broglie où il est dit : « ... A l'égard des changements des « quartiers d'hiver dans les possessions de la noblesse « immédiate, vous voudrés bien vous concerter sur cet « objet avec M. le comte de Solms et voir ce qu'il y a de « mieux à faire pour faire cesser les sujets de plainte que « ces changements ont excités » ; il lui demande en conséquence de lui faire part des arrangements qu'il trouvera et jugera les plus avantageux pour le bien du service. 11 mars. — Au même : au sujet de l'établissement de magasins à Oberbourg et Miltenberg, 22 mars. — Au prince Xavier : il l'informe que Madame la duchesse de Weimar a envoyé le baron de Turckheim, gentilhomme de sa Cour, à l'armée de l'Empire pour s'enquérir s'il était vrai que le corps des troupes saxonnes dût marcher, comme le bruit en courait, par ses états en Saxe, afin de pouvoir prendre les arrangements nécessaires pour éviter les désagréments qu'un manque de subsistances entraînerait ; cette Princesse dans le cas où on voudrait que cette marche demeurât secrète, engageait sa parole que personne n'en serait informé. Assemblée des députés des états de Franconie réunis pour délibérer sur une nouvelle livraison de fourrages ; il n'y a aucune probabilité pour qu'ils accordent une quantité indéterminée de rations, comme le désire le maréchal de Broglie, mais il y a tout lieu de croire qu'ils la détermineront à 5

ou 600.000 rations. 23 mai.—Au même: avis que les ennemis font camper des troupes près d'Hirschfeld ; renseignements sur le camp d'Anspach. petit village sur la rive gauche de la Fulde à deux lieues d'Hirschfeld et sur celui de « Beyershausen », l'un et l'autre sont sur la route qui conduit à Alsfeld et à 4 lieues de Schliz. 26 mai.— Au même: envoi d'une lettre de Madame la duchesse de Weimar dans laquelle elle se plaint de la demande de 8.000 rations de fourrages que le marquis de Pont a faite à son bailliage de Lichtenberg et de l'impossibilité où elle est de pouvoir remplir les engagements de son bailli. A cette lettre est jointe la copie de la lettre de la duchesse de Weimar au comte de Gœrtz. Le comte de Gœrtz demande au Prince de faire en sorte que la duchesse de Weimar ne soit pas taxée au-dessus des forces de son pays. Bruit non confirmé d'un échec considérable que le général Laudon aurait subi dans la Haute-Silésie. 11 juin. — Au même : nouvelle que les ennemis ont abandonné le pays de Fulde pour prendre position dans les environs à Schliz. Des lettres de Hesse et des environs assurent que le corps du Prince Héréditaire est considérablement plus fort qu'il n'a paru à Fulde, et le disent d'au moins 25.000 hommes ; dans la position qu'il a prise au-delà de Schliz, il peut attirer par Hirschfeld et Ziegenhayn tous les renforts dont ils peuvent avoir besoin sans qu'on en soit informé. 19 juin. — Au même: position des ennemis aux environs de Schliz : le front de leur camp est couvert par des ravins et la rivière de Schliz ; leur droite est appuyée à un bois de 4 lieues de long sur 3 de large, et leur gauche à un ravin qui est mouillé par la Fulde, ayant la ville de Schliz, où est le quartier général, devant leur front. L'unique moyen qu'il y aurait de le faire rentrer en Hesse serait de pousser un gros détachement sur Hünfeld « pour donner jalousie sur Hirschfeld «. 21 juin. — Au même : des lettres de Saxe portent que le roi de Prusse a pris une position tout près de Dresde, la gauche de son armée étant couverte par l'Elbe et le corps du général Hülsen et la droite par le corps du général de Glotz ; les mêmes lettres ajoutent que le Roi fait venir le train d'artillerie nécessaire pour faire le siège de Dresde et que son dessein n'a jamais été d'aller en Silésie. Une autre relation venue de Saxe marque que le Roi est arrivé le 12 juillet avec une armée de 70.000 hommes près de Dresde, que le même jour il a sommé la ville et que le 13 il a fait deux attaques infructueuses sur la ville, que la ville neuve a été entièrement réduite en cendres, que la garnison manque de subsistances, que l'armée de l'Empire s'étant retirée sur Pirna et manquant aussi de subsistances a été enveloppée par les ennemis, que le Roi a fait rompre tous les chemins pour rendre d'autant plus difficile l'arrivée du maréchal Daun. Des lettres arrivées le 17 juillet de Dresde mandent la nouvelle que l'on a entendu le canon du côté de Bischofswerda, qu'ensuite le général Lascy s'était retiré avec son corps sur Dresde , qu'il avait jeté beaucoup dans la place et était venu camper sous le canon, que peu après le roi de Prusse avait paru avec une armée de 40.000 hommes faisant mine de vouloir passer l'Elbe aux environs de Pirna, que l'armée de l'Empire s'était portée sur Pirna pour lui disputer le passage de la rivière, que tout dans Dresde est dans la plus grande consternation et que l'on y fait tous les préparatifs pour la défense ; ces lettres ajoutent que le maréchal Daun, ayant appris le mouvement du roi de Prusse, revenait sur ses pas pour défendre Dresde. 18 juillet. — Au même : nouvelles de Saxe : des rapports venus la nuit du 21 au 22 juillet, assurent positivement que l'armée de l'Empire est à Gieshübel et que le roi de Prusse a jeté un gros détachement de son armée dans le jardin de la Cour qui est aux portes de Dresde ; d'autres assurent que le maréchal Daun, au lieu de marcher en force pour secourir Dresde, n'a détaché que 5 régiments avec les grenadiers et carabiniers de son armée pour se porter au secours du général Lascy. Quelques nouvelles de l'armée autrichienne prétendent que le roi de Prusse a abandonné son entreprise sur Dresde à l'approche de ce corps ; mais d'autres relations assurent le contraire. 22 juillet. — Au même : les dernières lettres des environs de Dresde du 25 juillet prétendent que l'on a encore entendu ce jour-là l'artillerie, ce qui prouve qu'il n'y a aucun changement dans le sort de la ville de Dresde. 29 juillet. — Au même : nouvelle de la prise de Glatz par assaut. Les troupes de Würtemberg sont attendues le 5 août à Rœmhild. Des chasseurs et hussards qui étaient aux environs d'Hirschfeld et sur les confins du pays de Fulde, se sont retirés précipitamment la nuit du 27 au 28 juillet sur Rothenbourg, apparemment pour joindre l'armée à Cassel. Nouvelle donnée par un officier autrichien que le roi de Prusse a été obligé de quitter le 31 juillet Dresde, de façon que son entreprise sur cette ville a entièrement manqué. 1er août. — Au même : compliments pour un succès remporté le 31 juillet sur les ennemis par les troupes aux ordres du prince Xavier. Détail de la levée du siège de Dresde : « Le roy de Prusse « se trouvoit obligé de lever le siège et de partir à la sour- « dine vers minuit mardy passé, et il ne pouvoit pourtant pas « seulement cacher sa marche que nous n'en étions infor- « més assez de bonne heure pour attaquer son arrière-garde « à la pointe du jour avant hier [30 juillet]. Les grenadiers « de la garnison et ceux de l'armée l'ont poursuivi au delà

« de Kesseldorf. Il a perdu beaucoup de monde avant que « je suis parti, et on étoit toujours le chassant d'une hau- « teur à l'autre. L'armée de l'Empire et le corps de Lascy « ont été en pleine marche pour occuper le camp de Plauen « et pour soutenir le corps qui poursuivoit l'ennemy. Je « suis parti hier à une heure du matin de Freyberg d'où « nous avons également repoussé les postes avancés de « l'ennemy, ainsy qu'on peut espérer tout de notre part ». (Extrait d'une lettre d'un officier autrichien du 1er août). 4 août. — Au même : des lettres de Dresde diminuent de beaucoup les dommages causés dans la ville et ajoutent que les incendies sont dus pour beaucoup à la trahison. 9 août. — Au même : position des armées en Silésie : le roi de Prusse a sa droite à « Schmochwitz » et sa gauche derrière Liegnitz ; le prince Henri de Prusse est dans le camp retranché près de Breslau, sur la rive droite de l'Oder ; le maréchal Daun a sa gauche à Dohnau, sa droite tirant vers « Oyras », le quartier général est à Eichholz ; le général Lascy est à Brausnitz et le général Beck en avant de ce corps ; le général Laudon est à Tottleben, sa droite à « Klemernitz », et les postes avancés à « Greibnitz et Jeschkendorff » ; le général Czernichef avec l'avant-garde des Russes est posté à Parchwiz, et le maréahal Soltikow à « Stadt-Leibus » avec l'armée ; le général Hülsen occupe Meissen ; et l'armée de l'Empire, consistant en 28 compagnies de grenadiers, 33 bataillons et 34 escadrons, est campée à Plauen. 15 août. — Au même : nouvelle d'une affaire en Silésie entre le corps du général Laudon et l'armée du roi de Prusse à l'avantage du dernier : « on dit « 40 pièces de canon de pris, et beaucoup de monde tués « et blessés; on fait monter la perte de M. de Laudon beau- « coup plus forte que celle du roy de Prusse et on assure, « qui plus est, que d'abord après l'affaire il a fait la jonc- « tion avec le prince Henry ». Les mêmes nouvelles portent que le maréchal Daun, d'accord avec les Russes, a voulu marcher au Roi pour l'attaquer à son tour. 22 août. — Au même : félicitations des heureux succès remportés en Saxe par l'armée de l'Empire et de la délivrance entière de cet électorat. 12 octobre. — Au même : envoi d'un extrait de sa lettre au maréchal de Broglie portant nouvelle de la victoire remportée à Torgau. Des courriers venus à Vienne le 10 novembre annoncent la victoire de Torgau ; le roi de Prusse a perdu 40 drapeaux et étendards, et on a fait sur lui plusieurs milliers de prisonniers. Le même officier qui a porté au prince des Deux-Ponts la nouvelle de cette bataille, a porté aussi l'ordre à tous les régiments autrichiens qui étaient à son armée de se joindre à l'armée du maréchal Daun ; le jour même, en vertu de cet ordre, le général Maquière se met en marche avec toutes les troupes autrichiennes, ne laissant au prince des Deux-Ponts que quelques troupes légères. 11 novembre.

E*. 168. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

1760 (23 mai-décembre). — Lettres : de M. *Imbert Bègue* au prince Xavier de Saxe. Affaire de Torgau : si l'on avait suivi les idées du duc de Würtemberg, l'expédition aurait été entreprise huit jours plus tôt et avec plus d'avantages ; le pont de Torgau n'est pas brûlé à moitié. On marche demain, 1er octobre, à Wittenberg. 30 septembre ; — préparatifs pour le siège de Wittenberg ; des difficultés surgissent à la suite desquelles le duc de Würtemberg, qui devait faire ce siège de concert avec les troupes de l'Empire, se retire sur Dessau et Bernbourg. 13 octobre ; — envoi du rapport de la prise de Wittenberg : 36 pièces d'artillerie, dont 10 mortiers, ont été pris ; le tiers de la ville a été brûlé ; les prisonniers doivent être conduits dans la Souabe, à Ulm ; on fait démolir les fortifications de la ville. 17 octobre ; — situation des armées actuellement en Saxe. 23 octobre.

Du *capitaine Johnson :* il envoie auprès du prince Xavier le lieutenant de Pape porteur d'un projet de formation d'un corps indépendant. Le prince Xavier demande des renseignements détaillés sur le capitaine. 8 octobre (allemand). — Renseignements sur la famille du capitaine Johnson. 11 novembre (allemand).

De M. *Just*, conseiller d'ambassade et correspondant anonyme du Prince à Dresde, au prince Xavier : nouvelle de la victoire remportée par le général Laudon aux environs de Landshut sur l'armée prussienne aux ordres du général Fouquet ; parmi les prisonniers se trouvent les généraux prussiens Le Noble, Schlaberndorff et Malachowski ; toute l'artillerie prussienne est entre les mains des vainqueurs ; on prétend que 14 bataillons ont été obligés de mettre bas les armes. Position des armées en Saxe sur la rive droite de l'Elbe, l'armée prussienne du côté de « Radebourg » et l'armée autrichienne aux environs de Lausa et Radeberg. Le roi de Prusse a laissé un corps de ses troupes à la gauche de l'Elbe dans le camp retranché de Meissen, pendant que le prince des Deux-Ponts avec l'armée de l'Empire occupe le camp de Plauen pour couvrir la ville de Dresde. 28 juin ; — détails sur l'embrasement d'une partie de Dresde causé par le bombardement du roi de Prusse. Des lettres de Prague donnent la nouvelle (prématurée) de la prise de Breslau par le général Laudon.

D'autres lettres de Varsovie portent que les Russes, au nombre de plus de 100.000, ayant eu le 14 juillet leur rendez-vous général à Posen, continuent leur marche vers la Silésie. 26 juillet.

E°. 169. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1760 (29 février-12 novembre). — Lettres : du sieur *Laguiche* au comte de Solms, pour les arrangements à prendre avec lui, sur les ordres du maréchal de Broglie, afin d'établir une communication de Miltenberg avec les troupes aux ordres du comte de Solms. 29 février ; — au même, pour l'informer que le maréchal de Broglie lui avait mandé qu'ordre avait été donné à M. de Saint-Germain de secourir le comte de Solms en cas de besoin. Une note du 19 mars mise sur cette lettre porte que le prince héréditaire de Brunswick marche sur trois colonnes, l'une à Lauterbach, la seconde à Geysa, la troisième, à ce que l'on présume, à Meiningen. 25 mars.

Du *comte de La Noüe de Vair* au comte de Solms : envoi du rapport d'un émissaire venant de Schliz, portant que les hussards de Luckner, au nombre de 800, ont couché à Schliz et aux environs, et qu'un corps considérable, conduit par le Prince Héréditaire, a logé dans les environs de « Sachl » où était le quartier général du Prince, et marche, à ce que l'on dit, sur Würzbourg. 16 mars.

Du s[r] *de Léger* au prince Xavier de Saxe : position de M. de Chabo à Moringen. Les ennemis ont deux petits corps sur les hauteurs d'Einbeck et l'on dit que le prince Frédéric et le général Luckner ont leur quartier dans cette ville. 12 novembre.

Du *prince Charles de Lichtenstein* au prince Xavier de Saxe : incendie de Dresde. Marche de l'ennemi sur Radebourg. Commencement du siège de Breslau. 3 août.

Du s[r] *Lostanges :* billet portant reçu d'une lettre du prince Xavier de Saxe : « par les différentes positions de « nos troupes légères, je me vois très bien gardé ; je me « contenterai de diriger quelques patroüilles sur Grossen, « Buseck, Bersrod et Winnerod » (sans date).

E°. 170. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1760 (14 janvier-31 août). — Lettres du *comte de Marainville* au prince Xavier de Saxe : envoi de la copie d'une lettre qu'il adresse à Madame la princesse royale de Pologne sur les affaires de Saxe. Retraite de l'armée du roi de Prusse de Marienberg et de Frauenstein pour se replier sur Freiberg ; dispositions prises pour faire abandonner cette place aux Prussiens. Avis que le roi de Prusse n'a pas touché au pays d'Altenbourg et qu'il n'en a rien fait enlever, comme on le croyait, par considération pour Madame la duchesse de Gotha à qui ce pays appartient et qui est sœur de la mère du prince de Galles. Idées sur la composition de l'armée de l'Empire : elle devrait comprendre 20.000 Saxons, 12.000 hommes de troupes de l'Empire sans compter les garnisons et les postes, 18 à 20.000 Autrichiens effectifs, 4 à 5.000 Croates, ce qui donnerait une armée de 50 à 55.000 hommes, qui serait destinée aux opérations de la rive gauche de l'Elbe tant pour favoriser celles de l'armée impériale en Basse-Lusace que celles de France par la diversion qu'on pourrait faire dans les pays de Brunswick, de Hanovre et de Hesse : « Si V. A. R. goûte mon idée à « ce sujet, Elle devroit agir en conséquence près de Ma- « dame la Dauphine de concert avec M. le comte de Lusace « et à la Cour de Vienne ». Lettre du duc de Choiseul au sujet du renvoi en Saxe du corps saxon au service et à la solde du roi de France ; observations du comte de Marainville sur cette lettre. 14-15 janvier. — Mouvement du général Beck vers Grossenhayn où il a poussé si vivement les postes avancés des ennemis qu'ils se sont jetés avec confusion dans le village de Kosdorf ; là il leur fait 4 à 500 prisonniers parmi lesquels le général Zettritz qui commandait le corps de troupes qui était dans cette partie. Nouvelle que le corps de Hanovriens aux ordres du prince de Brunswick, s'étant totalement séparé de l'armée prussienne, était, il y a peu de jours, à Naumbourg et qu'une partie avait déjà passé la Saale pour retourner vers la Hesse. Ordre donné au prince de Lœwenstein de marcher vers Zittau avec trois régiments de cavalerie et dix bataillons à cause des mouvements que les troupes prussiennes font du côté de Goerlitz. 22 février. — A M. le maréchal de Broglie : succès remporté par le général Laudon sur le corps prussien de M. Fouquet, près de Landshut : « il a détruit totalement « tout ce qui n'a pas été pris ou tué et fait prisonnier. On « ne compte pas qu'il s'en soit échappé 2 ou 300 hommes ; « il étoit cependant de 15 à 20.000 hommes. Il y a des « officiers prussiens qui sont convenus qu'il étoit de 15 ; « nous l'estimions à 18 environ. M. de Fouquet a été blessé « et pris avec quatre autres généraux, toute l'artillerie, « dont on ne sait pas la quantité, a été prise ainsi que tous « les bagages. L'attaque a commencé le 22, à une heure « après midy, et a fini la nuit. L'ennemi s'est deffendu « avec beaucoup de courage d'une montagne à l'autre et a « été suivi partout avec la plus grande ardeur de la part « des trouppes autrichiennes qui y ont fait des merveilles. « Il y a eu deux ou trois petits corps qui ont pris l'ennemi

« par les derrières et ont décidé la perte par la frayeur que « ces attaques inattendües lui ont causée ». A cette lettre est joint un extrait d'une lettre de Londres en date du 20 juin, au sujet de l'action du 28 avril sous Québec, suivie de l'article suivant inséré le 17 juin dans la *Gazette de Londres* sur cette action : « Nous apprenons par un officier « arrivé aujourd'hui de Hallifax dans la Nouvelle Écosse, « que le 28 avril le brigadier général Murray, à la tête de « 3.000 hommes de la garnison de Québec, a attaqué près « de cette ville l'armée françoise composée, à ce que l'on « croit, de la meilleure partie des forces du Canada et mar- « chant avec dessein de quelque entreprise sur la ville, et « qu'après un combat bien vif et opiniâtre où il a perdu un « nombre considérable d'hommes et quelques pièces de « campagne qui n'ont pas pu être ramenées, il a été obligé « par le nombre supérieur des ennemis de se retirer à « Québec où il faisoit faire toutes les dispositions possibles « de faire la plus vigoureuse défense jusqu'à l'arrivée des « vaisseaux de S. M. sous les ordres du lord Collville qui « avoit fait voile le 22 avril d'Hallifax pour la rivière Saint- « Laurent, ainsi que de ceux sous le commandement du « capitaine Swanton qui avoit été rencontré en mer le 20 « avril sur les côtes de Terre-Neuve. Par les derniers avis « du général Amhorst, il marque qu'il étoit occupé à faire « tous les préparatifs avec la meilleure expédition pour « ouvrir la campagne du côté du lac Champlain à dessein « de pousser les opérations dans ces environs avec la plus « grande vigueur » ; le lendemain, 18 juin, la Cour a encore fait publier un détail de la perte faite dans cette bataille, duquel il résulte que du côté des Anglais il y a eu 259 hommes tués parmi lesquels 1 major, 1 capitaine, 2 lieutenants et 2 enseignes ; 821 blessés dont 2 colonels, 3 majors, 8 capitaines, 45 lieutenants et 23 enseignes ; 13 prisonniers dont 4 capitaines, 4 lieutenants et 4 enseignes, et 3 hommes perdus dont 2 capitaines ; cet état ne mentionne ni le nombre de soldats faits prisonniers de guerre ni le nombre de pièces de canon qui ont été prises. **24** juin (copie). — Au prince Xaxier de Saxe : compliments sur l'avantage remporté sur le corps ennemi qui couvrait Cassel par le prince Xavier qui l'en avait chassé et avait ensuite occupé cette ville. Excès commis à Dresde par le roi de Prusse : « le serrement de cœur que j'ai eû « pendant tout le tems que le malheur de Dresde a duré « m'avoit ôté le sommeil et m'avoit si fort tourmenté que « ma santé en a été dérangée... J'ai rencontré des femmes « de condition se sauvant à pied (n'ayant pas pu trouver « de chevaux) suivies d'un seul domestique qui portoit sous « le bras une chemise ; d'autres personnes entassées dans « des voitures, des chariots, ne sauvant rien que ce qu'elles « avoient sur le corps, ayant abandonné leurs maisons « en flamme... Quand les flammes, la fumée épaisse et les « matières combustibles que le roy de Prusse faisoit pleu- « voir sur la ville ont cessé, on a été en état de voir les « choses plus distinctement et avec plus de sang-froid. On « a reconnu alors qu'heureusement les malheurs étoient « moins grands qu'on ne les avoit jugés, quoique toujours « trop grands. On nous avoit assuré par exemple que la « belle église de Fraüenkirch, le palais de Rodowski, la « maison de M. le Chevalier de Saxe, la galerie des tableaux « et la bibliothèque du Roy avoient été brûlés : ces beaux « édifices ont été par bonne heure conservés par les soins « infinis que s'est donnés le général Maquière ; mais ils ont « cependant souffert plus ou moins des bombes et des bou- « lets qui y sont tombés... ». Ordre donné par le prince des Deux-Ponts, aussitôt qu'il a su que le roi de Prusse avait passé l'Elbe, à M. de Luzinski de se rapprocher de lui et de se porter sur Naumbourg. 8 août. — Du prince Xavier au comte de Marainville : remerciements pour les détails qu'il lui a donnés du malheureux désastre de Dresde. Avis qu'il a repris la position avantageuse d'Esbeck près de Gœttingue. 31 août.

E*. 171. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1760 (3 janvier-25 décembre). — Correspondance entre *le colonel de Martange* et le prince Xavier de Saxe : du colonel de Martange, au sujet du renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde du roi de France; il envoie au Prince le modèle des lettres à écrire sur ce point au maréchal de Belle-Isle et au duc de Choiseul. 3 janvier. — Du prince Xavier : départ du général Laudon, le 25 décembre, de Vienne avec plein pouvoir de commander en Bohême, d'y assembler incessamment les troupes qui s'y trouvent ainsi qu'en Moravie et de se servir généralement de tous les moyens pour s'opposer aux desseins du roi de Prusse. 4 janvier. — Du même : approbation des conseils qu'il lui donne dans sa lettre du 3 janvier. Retraite des ennemis de Marbourg le 5 janvier ; le maréchal de Broglie est parti lui-même à Giessen pour voir leur nouvelle position ; cette retraite des ennemis a été occasionnée par la prise de Dillenbourg par M. de Voyer et par la diversion que les Würtembergeois, qui sont venus jusqu'à Laubach, et les volontaires de Nassau, qui poussaient des détachements jusqu'à Frizlar, ont faits sur la gauche et les derrières des ennemis. 9 janvier. — Du colonel de Martange : bruit que des négociations pour la paix sont entamées. L'existence des

deux armées en Allemagne est un fait certain, et on assure que le prince de Soubise aura le commandement de celle du Bas-Rhin (lettre en partie chiffrée avec la traduction). 11 janvier. — Du même : bruits de paix. Querelle entre M. de Berryer, ministre de la marine, et les 7 capitaines de vaisseaux qui se sont échoués à l'embouchure de la Vilaine ; ces officiers ont demandé un conseil de guerre et ont écrit en corps une lettre assez dure au ministre qui leur a répondu entre autres choses : « je n'ai pas besoin de vous chercher « des crimes ; je souhaiterais même pour cette fois voir votre « innocence ; votre hardiesse cherche à me la persuader. Au « reste, innocents, vous serez absous ; coupables, vous serez « punis avec la dernière sévérité ». 17 janvier. — Du prince Xavier : il annonce au colonel de Martange qu'il a enfin terminé avec le prince-évêque de Würzbourg l'affaire de l'entrée des troupes saxonnes dans sa résidence. 25 janvier. — Observations sur le projet fait à Varsovie le 18 novembre relatif à de nouveaux arrangements pour le corps saxon. — Du colonel de Martange au Prince : il est prudent « de « ne pas transporter les pénates du corps saxon » au delà de la Werra jusqu'à ce que les quartiers d'hiver des armées autrichiennes et impériales aient été assis en Saxe. Bruit « qu'il y avoit des lettres qui marquoient que la Cour vou- « loit qu'on évacuât Gœttingue et la Hesse : je ne puis pas « croire que cela soit fondé, mais au cas que cela fût, ou ce « seroit preuve de paix, ou ce seroit vouloir perdre le fruit « de la campagne de propos délibéré ». La nouvelle de l'évacuation de Gœttingue et de la Hesse est venue à Madame la Landgrave de l'armée du Rhin ; et des lettres de cette armée marquent que les troupes étaient rentrées dans leurs anciens quartiers et qu'elles allaient y prendre leurs quartiers d'hiver. Francfort, 2 décembre. — Du Prince au colonel : la difficulté des subsistances et la disette de toute espèce de fournitures à la rive gauche de la Werra, jointes à la nécessité de montrer plus de troupes à l'ennemi à Eisenach et dans la partie de Langensalza pour empêcher ses incursions et lever les obstacles qu'il aurait pu mettre à la traite des livraisons de ce pays, l'ont déterminé à mettre M. de Stainville avec son corps et 4 bataillons saxons à Langensalza, et l'état-major de la réserve avec 5 bataillons à Eisenach, le tout selon les intentions du maréchal de Broglie. Arrangements pris par le Prince par suite de la retraite des Würtembergeois sur Schleusingen. Eisenach, 11 décembre. — De Martange au Prince : le peu de succès du prince Ferdinand dans ses tentatives sur Arnstein et Hedemünden le « dégoûtera » vraisemblablement « de troubler la tranquil- « lité de M. de Vaux dans Gœttingue, et le peu de dispo- « sitions que le temps a à la gelée pourroit bien aussi le « dégoûter de se porter sur Cassel ». Nouvelles du duc de Bourgogne : le bruit général ne donne aucune espérance de rétablissement sur sa santé. Metz, 16 décembre. — Du Prince à de Martange : au sujet d'un projet concernant les opérations du corps saxon et son augmentation. Levée du blocus de Gœttingue. L'armée du prince Ferdinand cantonne entre Duderstadt, Gieboldehausen, Lindau, Katlenbourg, Northeim, Moringen, Hardegsen et Uslar où est le quartier général du prince Ferdinand. Proposition faite au maréchal de Broglie de remplacer par d'autres troupes de l'armée qui sont sur la Fulde les Saxons qui occupent la gauche de la Werra de Treffurt à Kreuzbourg. Eisenach, 24 décembre. — Du même au même : il lui mande de se concerter avec M. de Fontenay pour obtenir au plus tôt du ministre « qu'il ordon- « ne au trésorier de fournir à l'entretien du nombre d'hom- « mes qui, après les revües du commissaire et les certificats, « excèdent notre complet ». Eisenach, 25 décembre.

E'. 172. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1760 (21 janvier-12 juin). — Lettres : du *comte de Montaut*, maréchal de camp, au prince Xavier. Projet du maréchal de Broglie de prendre le commandement du Bas-Rhin, d'y porter la réserve de Lusace et de faire venir M. de Saint-Germain dans cette partie en lui laissant 40.000 hommes ; le maréchal voulait, avec son armée et la réserve du prince Xavier, déboucher par « le Roër » et marcher sur Lippstadt pour en faire le siège, et de livrer bataille au prince Ferdinand dans le cas où celui-ci aurait voulu s'opposer à l'exécution de son dessein ; « ce projet est changé d'hier au « soir parce que je crois que M. le maréchal de Broglie n'a « pas voulu laisser à M. de St-Germain quarante et cinq « mille hommes comme le désiroit M. le maréchal de Belille. « Selon ce que j'ay apris aujourdhui, M. le maréchal a pris « son party et a envoyé en conséquence un courrier à la Cour « hier ». 12 juin.

De *Frédéric-Charles comte de Posen* au prince Xavier de Saxe. Il lui notifie que le premier maréchal de la Cour, le comte Einsiedel, voulant éviter les poursuites des ennemis qui le cherchaient pour otage, allait se réfugier à Erlangen, lorsque, chemin faisant, il s'arrêta à Bayreuth chez lui, comte de Posen, où il décéda, enlevé le 19 janvier par une maladie subite. 21 janvier.

Du sieur *Potier*, commissaire des guerres, au sujet du différend survenu entre lui et M. de Borck, conseiller privé des guerres, relativement à la police du corps saxon. 25 février; réponse du prince Xavier. 29 février.

Du *comte Rutowski* au prince Xavier au sujet de l'avancement de quelques officiers. 18 mai.

De *M. de Saint-Germain* au comte de Solms. Il lui donne avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de secourir le comte de Solms s'il en était besoin, et lui demande en conséquence de le tenir au courant des mouvements que l'ennemi pourrait faire sur lui. 18 février.

E*. 173. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1760 (13 avril-20 décembre). — Correspondance de la *famille de Saxe*. — Lettres : du *prince Albert de Saxe* au prince Xavier. Il lui annonce son prochain départ pour Prague et Vienne. 12 décembre.

Du *chevalier de Saxe* au prince Xavier pour lui donner avis que, sur sa recommandation, le roi de Pologne a pris le prince d'Issembourg à son service et que des ordres en conséquence ont été envoyés de Varsovie au quartier général saxon. 24 mai ;— au même, au sujet de l'équipement de la cavalerie saxonne et spécialement des gardes du corps dont il est le chef. Décembre.

Minutes non signées de lettres diverses adressées par le *prince Xavier de Saxe* : au comte de Broglie pour lui recommander M. de Vyzyk, général-major au service de Pologne. 17 octobre ; — au lieutenant général de Galbert : regrets de n'avoir pu lui faire obtenir le brevet de lieutenant général au service de France. 13 avril ; — au chevalier de Jaucourt pour lui demander le renvoi au régiment dont il fait partie, d'un déserteur saxon nommé Jacobs, du régiment de la princesse Royale, actuellement dans le corps des volontaires de Flandre. 26 octobre ; — à M. de la Baume, pour lui demander de suspendre l'exécution dont sont menacés les villages d'Ober et Nieder-Orla et « Lauzula ». 22 septembre ; — au général Maquière. Compliments sur sa défense de la ville de Dresde. 10 août ; — au comte de Noailles, pour le prier d'intervenir auprès du maréchal de Belle-Isle afin qu'il emploie le général-major de Martange comme maréchal de camp au corps saxon. 28 juin ; — à M. de Stainville. Il lui demande de rechercher, lorsqu'il sera maître de Ziegenhayn, les équipages de M. de Roberdau, major du régiment de Nassau-Ulsingen-cavalerie, qui lui ont été enlevés par des hussards ennemis près de Giessen, le 24 juillet. 5 août.

E*. 174. (Liasse.)— 12 pièces, papier, dont deux enveloppes avec cachet.

1760-1761. — Correspondance entre le *duc Frédéric de Saxe-Gotha* et le prince Xavier de Saxe. — Du prince Xavier : regrets de ne pouvoir aller en personne le voir ; il charge le général-major de Klingenberg de lui témoigner combien le Prince désire profiter de son voisinage. 13 décembre. — Du duc de Saxe : regrets de ne pouvoir répondre à la demande de subside du prince Xavier ; ses caisses sont vides et il lui est impossible de trouver les espèces par des emprunts : obligé depuis quatre ans de chercher de l'argent en Allemagne, en Hollande et en Suisse tant pour la subsistance de son contingent que pour les autres prestations de guerre, il a toutes les peines du monde à trouver pour ses propres besoins de nouveaux créanciers ; événements auxquels est due cette triste situation de son pays. 15 décembre. — Du même : représentations au sujet des difficultés qui se présentent à l'égard de la subsistance des troupes aux ordres du prince Xavier et qui se trouvent sur le pays du duc de Saxe-Gotha. 23 décembre. A cette lettre est joint un mémoire détaillé concernant les troupes saxonnes qui sont au pays de Gotha. — Du même : il fait part au prince Xavier « des sollicitations et lamentations de ses vil-« lages qui sont surchargés de trouppes au delà de leurs « forces, spécialement de ceux de Sonneborn et Fride-« richswerth », et lui demande de soulager les pauvres gens par un délogement convenable, sans le moindre préjudice du service militaire. 9 janvier 1761. Réponse du prince Xavier : il n'attend que quelques changements dans les circonstances présentes pour mettre ses troupes plus au large et rendre plus aisée la situation des sujets du duc de Saxe-Gotha. 14 janvier.

E*. 175. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1760 (6 février-26 décembre). — Lettres : du *sieur de Scallier*. Compte-rendu de la levée du siège de Wesel. 18 octobre.

Du *comte de Schœmberg*, conseiller privé des guerres. Il envoie au prince Xavier une lettre de change de 555 ducats impériaux tirée sur le sieur d'Ohlenschlæger, 6 février.

E*. 176. (Liasse.) — 130 pièces, papier.
(français, allemand).

1760 (2 janvier-23 décembre). — Lettres écrites ou reçues par le *comte de Solms*, lieutenant général. — Du comte au prince Xavier de Saxe : un corps hanovrien de 12.000 hommes a fait replier le corps volant « d'Uihazy et Ried », le 1er janvier, en Bohême vers Commotau ; « il faut « pourtant rendre justice à ceux-ci qu'ils les ont repoussez « deux fois prez de Heimzebank ; mais, manque d'artillerie

« et parce qu'on tâchoit de les envelopper du côté d'Olbern-« hau, ils se sont retirez en bon ordre ». Le général Haddick qui commande l'aile gauche, était encore le 1er janvier à Dippoldswalde, et l'ennemi qui a pris son poste à Frauenstein souhaite de l'en déloger ; ainsi on s'attend tous les jours à une nouvelle action. 3 janvier. — Du même au même : nouvelle portant que les Hanovriens, sous les ordres du prince Charles de Bevern, ont repoussé le général Ried de Marienberg ; celui ci s'est retiré à Pasberg et attend le renfort du général Laudon qui est déjà à Commotau. 10 janvier. — Du même au même : avis que les généraux prince de Stolberg et Luzinski ont envoyé leur résolution aux généraux Laudon et Ried pour agir de concert avec eux, et que les premiers feront avancer leurs troupes vers Zwickau ; « Laudon, qui est plus agissant et fort craint « des Prussiens, pourra bien mettre en mouvement cette « énorme machine qui, des deux côtés, supprime notre pa-« trie ». Carlsbad, 19 janvier. — Du même au même : défaite par un détachement des impériaux de Reichenbach d'un détachement de 2 à 300 cavaliers ennemis qui était posté à Mülsen pour inquiéter Zwickau, Wildenfels et Hartenstein, pour en tirer de grosses sommes et pour enlever les paysans et jeunes gens. Carlsbad, 4 février.— Du même au même : on mande de « Tschakau », du 6 février, que la principauté de Fulde est menacée de l'entrée d'un corps ennemi de 20.000 hommes, et qu'on les y attendait le 8 ; les chasseurs et troupes légères hanovriennes, qui se trouvaient à Vacha, répandaient partout le bruit que la marche de ce corps était dirigée sur Würzbourg. Würzbourg, 8 février. — Du même au même : avis qu'il a écrit à M. de Bennigsen pour échanger les invalides saxons qui sont à Würzbourg contre les soldats sains et robustes qui sont à Kœnigstein. Il lui recommande le sr Willemann pour lui faire obtenir la charge de commissaire ordonnateur qui lui procurerait une pension fixe. 14 février. — Du même au même : la perte du général Manteufel est fort sensible au roi de Prusse, « on ne l'ose plus approcher tant il est en fureur ». 15 février. — Du même au même : il l'informe du changement qu'il a été obligé de faire à l'égard du bataillon de Brühl à la suite des plaintes qui lui étaient adressées sur les mauvais logements des casernes et sur la quantité de malades qui en résultait. Nouvelle positive du retour du corps du Prince Héréditaire : ordres du maréchal à cet égard : « il « exige que nous tachions d'avoir, coûte que coûte, des nou-« velles de tout ce qui se passe dans notre canton pour les « communiquer au général Wolff, des Würtembergeois, « qui a ordre de nous soutenir, ainsi qu'à M. de Saint-« Germain à Aschaffenbourg qui nous prêtera la main « également au moindre besoin ». Recommandation du major de Low pour le grade de lieutenant colonel. 20 février. — Au même : affaire des logements du bataillon de Brühl. Instances auprès du Prince pour qu'il demande à la cour de Versailles un certain nombre de croix de S. Louis et du Mérite qui, vu l'impossibilité d'accorder des gratifications, récompenseraient le mérite et lui serviraient d'aiguillon. 23 février. — Au même, au sujet de la fourniture des tentes neuves aux régiments pour la campagne prochaine, et de fusils dont il manque près de 1.800. Envoi de l'état des quartiers pour tout le corps saxon. 24 février. — Au même : envoi d'un extrait d'une lettre que lui a écrite le maréchal de Broglie en réponse aux avis qu'il lui avait demandés sur les changements à apporter et les augmentations à faire aux fortifications de la ville de Würzbourg ; le maréchal estime que la saison ne permet pas d'y songer, que d'ailleurs, la citadelle étant fort bonne et dominant la ville, il serait impossible aux ennemis de l'occuper. 25 février. — Au même : recommandation en faveur du colonel Kayserling. Le prince-évêque de Würzbourg a fait publier un avis portant que les paysans doivent livrer les fusils qu'ils ont achetés des déserteurs prussiens. 29 février. — Au même : avis de la marche d'un gros détachement de troupes françaises dans le pays de Fulde pour observer les mouvements de l'ennemi. « Nos sociétés d'ici « sont toujours les mêmes. Nous régalames l'autre jour les « capucins en piquenique, ce qui fit un diner très bigarré, « et même un peu illuminé sur la fin. Ces bons pères pa-« rurent très contens de pouvoir se dédommager un peu de « leur misère quotidienne ; ils se sont conduits on ne peut « pas plus décemment : et firent leurs exercices de dévotion « avant et après la table avec beaucoup d'exactitude ». « L'état militaire vient d'acquérir un mérite de plus. Un « étranger débarqua ces jours passés dans Bamberg habillé « en officier ; il prétexta une hydropisie et consulta les « médecins qui lui ordonnèrent des remèdes. Ils firent un « si promt effet que le pauvre malade, sans en avoir usé, » accoucha la même nuit d'un joli poupon ; il cacha son « aventure pendant quelques jours et gagna le valet de la « maison pour purifier son lit après son départ, sans le « mettre dans le secret. Celui-ci monta dans la chambre « dès que le prétendu militaire fut décampé, et, à son « grand étonnement, y trouva la nouvelle recrûe avec un « paquet de six cens florins et un avertissement d'en avoir « soin jusqu'à nouvelle remise ». Würzbourg, 4 mars. — Au même : envoi de l'état des invalides du corps saxon et de la liste de ce qui manque en fusils, fournitures en cuir et autres objets. Recommandation d'officiers : MM. Obyrn,

de Publik, de Pegau. 4 mars. — Au même : il l'informe d'une démarche qu'il a faite et des lettres qu'il a écrites au duc Ferdinand de Brunswick et au maréchal de Broglie pour le rachat des prisonniers saxons qui sont à Celle. Il lui donne avis que M. de Graffen lui a remis pour S. A. R. un mémoire portant en substance que le général Zeutsch lui a envoyé, le 24 février, un ordre en vertu duquel, en conséquence d'un rescrit de S. M. en date du 25 février, tous les officiers employés à rassembler les recrues ne devront à l'avenir recevoir leurs appointements que sur « le pïe ordinaire ». 13 mars. — Au même, au sujet des résultats fournis par le « canon à cartouche » de l'invention du major Domack. Des nouvelles reçues de M. de Carlsbourg portent que le roi de Prusse ne tardera pas à entrer en campagne et qu'il est très possible que son objet est de tomber tout d'un coup sur les quartiers de l'armée de l'Empire ; le prince héréditaire de Brunswick est à portée de seconder cette opération et de venir entamer les troupes saxonnes dans le même moment. Recommandation en faveur du major Acarie pour le grade de lieutenant-colonel. 15 mars. — Au même : des avis de différents endroits marquent et confirment la marche des corps du général Imhof et du Prince Héréditaire. Avis que le comte de Loos l'a informé qu'il avait écrit à S. A. R. pour lui marquer que les Français exigeaient une si grande quantité de fourrages du cercle de Schleusingen que ce territoire ne saurait les fournir ; il supplie S. A. R. de procurer quelque soulagement à ce district. 19 mars. — Au même : avis sur les mouvements de l'ennemi qu'on dit fort de 30.000 hommes et dont le gros est à Fulde même et dans les environs ; la seconde colonne a passé Alsfeld et se dirige sur Friedberg, pendant que la troisième se trouve à Thann et du côté de Fladungen ; ces mêmes avis font encore mention d'un corps qui est dans les environs de Schmalkalden : « par la combinaison de toutes ces nouvelles, le corps du « Prince Héréditaire qui se trouve à Thann, pourroit être « destiné à tenir en échec les Würtembergeois et Saxons « pendant que son avant-garde, composée du corps de « Freitag et renforcée au besoin, dissiperoit sans peine les « quartiers avancés de l'armée de l'empire du côté de Ko- « bourg et mangeroit le païs » ; dispositions et arrangements pris en conséquence par le comte de Solms de concert avec le général Wolf. 19 mars. — Au même : ordres transmis en conséquence des mouvements de l'ennemi au comte de Solms par le maréchal de Broglie : « M. le maré- « chal me mande d'abord qu'il a reçu des avis de M. de « Vair portant qu'un corps ennemi fort d'environ 6 à « 7.000 hommes marche sur Fulde, pendant qu'un autre se « dirigeoit sur Vacha et Meiningen. Il fait tenir prêt un « détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon « qui, dans le besoin, doivent se porter à la tête de la « vallée de Kinzig. Ses ordres aux troupes würtember- « geoises, commandées par M. le général Wolf, portent « qu'elles doivent se rassembler au moment que le mouve « ment de l'ennemi sera constaté sur la rive gauche du « Main près de Gemünden, poussant des gros détachements « à Rinck et Hammelbourg et de plus petits intermédiaire- « ment entre Hammelbourg et Brückenau pour soutenir ses « hussards et dragons. Ses intentions à notre égard répon- « dent entièrement au projet que je lui avois communiqué,... « sçavoir qu'une partie de nos troupes se rassemblera en « cas de besoin avec leur canon près de Schweinfurt sur « la rive droite du Main et poussera un détachement à « Kissingen sur la Saale ». 20 mars. — Au même : les derniers avis reçus portent que l'ennemi a poussé 500 hommes jusqu'à Brückenau, et que ce corps fait l'avant-garde de celui que commande le lieutenant général de Gilsa, qui est dans les environs de Fulde. Le général Wolf, sur les représentations qui lui ont été faites, a fait occuper Hammelbourg et doit faire construire deux redoutes sur les hauteurs qui commandent le défilé de Brückenau. Les deux points des troupes würtembergeoises sont Gemünden et Hammelbourg que le général de Wolf fait appuyer par deux gros détachements qui sont à « Weyerfeld et Pouland », se tenant personnellement à Karlstadt. Enlèvement du bailli d'Aurach par 50 hommes de l'ennemi qui sont dans la vallée de Sinn. Nouvelle donnée par le prince-évêque de Würzbourg d'un avantage remporté par M. de Carlsbourg sur les Prussiens à Zeiz. 21 mars. — Au même : dispositions prises par M. de Serbelloni dans le cas où l'ennemi s'avancerait vers Meiningen et Kœnigshofen. Nouvelle que le prince Ferdinand est en personne près de Fulde. Demande d'une contribution de 200.000 écus exigée par le colonel Freitag de l'évêché de Würzbourg sous peine d'exécution militaire. 22 mars. — Au même : ordre a été donné, au camp de Dresde, de ramasser une grande quantité de chariots pour transporter le magasin de Prague à Lobositz. Bruit que le colonel Carlsbourg « a fait un coup heureux » à Zeiz ; ce bruit vient des maîtres de postes. Même date. — Au même : suivant les rapports des émissaires envoyés du côté de Fulde et de Meiningen, 400 hommes ennemis, hussards noirs et chasseurs, ont été à Brückenau où ils ont enlevé le magasin des Würtembergeois. Les nouvelles de Saxe portent que les Autrichiens ont pris un magasin très considérable aux Prussiens à Nossen et y ont fait quantité de prisonniers ; que l'on travaille à Leipzig à la fortification

de Plassenbourg ; et que les troupes prussiennes qui ont quitté la Thuringe marchent de Leipzig à Nossen. 23 mars. — Au même : envoi d'une copie de l'ordre du maréchal de Broglie conférant au comte de Solms le commandement des Würtembergeois et d'une brigade de cavalerie française aux ordres du comte d'Espiès, maréchal de camp, arrivé ce même jour, 24, à Würzbourg avec le chevalier de Gomer, du corps royal, M. de Martines, aide-major général et deux officiers de génie. Un rapport du colonel Seiffert qui avait été chargé de parcourir toute la contrée de Gemünden à Kissingen et de voir l'établissement des postes le long de la Saale, marque . l'impossibilité où sera l'ennemi de rien tenter de considérable de ce côté : tous les passages sont occupés depuis la vallée de la Sinn jusqu'à Kissingen, tous les ponts de bois sont rendus impraticables et ceux de pierre très embarrassés : la Saale est peu ou pas guéable en cette saison. Relation abrégée envoyée par le colonel de Carlsbourg de l'affaire de Zeiz (1) : les timbales sont d'argent ; la plupart des bagages des régiments prussiens a été prise ; le major Itzenblitz et un lieutenant on été tués avec 40 ou 50 hommes ; la perte du colonel de Carlsbourg n'est que de 12 hommes. Les avis de la journée confirment la retraite de l'ennemi et assurent même qu'il s'est replié en arrière de Fulde. 24 mars. — Au même : un rapport de M. de Klingenberg, qui a visité tous les postes le long de la Saale depuis Neustadt jusqu'à Trimberg, porte qu'outre un petit nombre de cavaliers, hussards et chasseurs, Fulde a été occupé par 2 régiments de fusiliers, un régiment de grenadiers avec six pièces de canon, et que l'objet de la marche de ces troupes n'avait été que de faciliter le transport de 2.000 recrues qu'elles ont tirées des trois bailliages hessois. Un avis du maréchal de Serbelloni annonce l'approche d'un corps ennemi qui paraît vouloir se porter sur la gauche des troupes saxonnes. 29 mars — Au même : M. de Neudert s'est rendu ce jour, 31 mars, chez le général Wolf pour concerter avec lui les arrangements du maréchal de Broglie qui ont pour objet de rassembler les troupes saxonnes et würtembergeoises pour garder les bords de la Saale, et faire avancer la cavalerie qui était en arrière dans le comté de Wertheim. Envoi d'un extrait d'une lettre de M. de Zeutzsch, qui doit prouver au prince Xavier que l'on dérange entièrement le rassemblement des recrues saxonnes et que l'on refuse de fournir le prêt et les appointements au corps du colonel de Carlsbourg. Envoi aussi de la copie d'une lettre du lieutenant-colonel de Schlotheim : cet officier qui sert dans l'armée de Hesse-Cassel, désire entrer au service de la Saxe ; il s'offre à lever un corps de 1.000 hommes, moitié hussards, moitié chasseurs à pied. 31 mars. — Au même· avertissement donné le 1er avril par le maréchal de Broglie que les ennemis publient qu'ils marcheront bientôt de nouveau sur la Franconie. Demande au Prince de solliciter de la Cour l'avancement du major Acarie. 2 avril. — Au même : communication d'un avis que lui adresse le comte de Brühl et portant que Madame de Rœmer, femme du lieutenant-colonel, a de nouveau porté des plaintes contre lui, comte de Solms, sur ce qu'on lui défendait la correspondance avec son mari. Il transmet au Prince une lettre originale interceptée du général prussien de Baudemet au lieutenant général de Hülsen concernant les exactions qu'il a été chargé de faire à Mersebourg, dans le comté de Mansfeld, dans la principauté de Querfurt, à Zeiz et à Naumbourg. 10 avril. — Au même : l'état de la Saxe est comme auparavant ; « on fourrage et pille tout « rasibus ». Le général Kleefeld, ayant obtenu quelque renfort s'est avancé à Reichenbach. Même date. — Au même : cabale contre le maréchal Daun : « Les ennemis du général « Daun, qui, malgré ce que ceux-ci ont contre lui, sera « toujours un grand général, tâcheront de rendre cette « campagne toutes ses opérations infructueuses. On lui ôte « pour cela ceux sur lesquels il se pouvoit appuier. Le « général Haddick va à l'armée de l'Empire sans qu'on le « veuille assister de quelques régiments autrichiens. Le gé- « néral Beck, homme de tête et d'exécution, doit garder les « manteaux à Zittau. Lascy, qui est aussi de la cabale « contre lui. agira avec un corps à part, comme Laudon a « fait la campagne passée, et fera peut-être en peu une « diversion au Brandenbourg. J'ai toujours dit que Lascy « n'avoit pas le caractère qu'on lui a voulu toujours attri- « buer ; je connois tous les Lascy. O'Donel et Buckow « feront de nouveau la campagne avec les autres. Brentano « a infiniment des ennemis qui travaillent contre lui ». Attaque entre Mülsen et Krossen par le général Kleefed du capitaine Froideville qui est pris avec une partie de son détachement et deux canons. 11 avril. — Au même : il l'informe qu'en conséquence d'un ordre reçu le 11 avril du maréchal de Broglie, il pousse un détachement de 600 hommes à Mellrichstadt pour soutenir les hussards würtembergeois avancés jusqu'à Erbenhausen vers Kaltennordheim. Marche d'un gros détachement français vers Fulde pour soutenir M. de La Noüe de Vair. Nouvelle donnée par le maréchal de Serbelloni que le général Kleefeld a pris, le 8 avril, dans Zwickau, le fameux capitaine prussien de Froideville avec tout son monde et un canon. 12 avril. — Au même : avis qu'il est arrivé de la Saxe quelques officiers

(1) Voir plus haut à la date du 21 mars.

qui désirent faire la campagne et qui attendent le retour du Prince pour la décision de leur sort ; de ce nombre sont M. de « Klik », capitaine du régiment du prince Joseph, porteur de lettres de recommandation du général Schlieben, MM. de Beschwitz et de Hertzberg qui serviront à la suite du régiment du prince Joseph, et les frères Reizenstein. 13 avril. — Au même : Tschopau et Chemnitz sont évacués ; on veut que l'ennemi tire toutes ses forces vers Leipzig et Torgau ; « pourvu qu'on soit bien sur ses gardes, « qu'il ne tombe pas à l'imprévu sur quelque petit corps, « on le pourra bien surmonter. Leipzig n'est pas si for- « tifié comme on le débite ; tous ceux qui viennent de là « disent que ces retranchements ne se font que pour exi- « ger de l'argent des païsans qu'on y doit employer : on « les plume sur mille titres nouveaux, et tout marque une « disette d'argent ». Carlsbad, 16 avril. — Au même : les dernières nouvelles portent que l'ennemi se rassemble, et qu'un détachement français qui était à Hünfeld dans le pays de Fulde, a été obligé de se replier jusqu'à « Bibreistein ». 18 avril. — Au même : M. de Schœnberg, capitaine au régiment de S. A. R. Madame la Princesse Électorale, demande que l'on envoie son frère, « lieutenant au bataillon « d'Antoine, qui est fort dérangé dans ses affaires, et qui, « par son manque de conduite, peut se rendre malheureux « si l'on n'y met ordre », à Kœnigstein où l'on sera plus à même de le surveiller et où il pourra être commandé ; le comte de Solms appuie auprès du prince Xavier la demande de M. de Schœnberg. 20 avril — Au même : nouvelle que le général Haddick vient d'arriver à Bamberg pour remplacer le maréchal Serbelloni dont le départ est fixé au 27 avril. Envoi de la copie d'un rapport de M. de Carlsbourg au général de Klingenberg au sujet de la révolte d'un certain nombre de soldats de son corps. 23 avril. — Au même : dispositions prises par le général de Wolf en conséquence des mouvements de l'ennemi et qui consistent à faire tenir ses troupes prêtes à marcher ; il a fait remonter le pont de bateaux, qui était à Hoffstetten, à Lautenbach pour la communication de ses quartiers et le passage de ses troupes, et a envoyé 6 canons à Zellingen pour les avoir à portée ; un bataillon de ses troupes est à Gemünden et un autre à Hammelbourg pour le soutien de ses postes de la Saale. 26 avril — Au même : tous les avis reçus s'accordent à dire que les ennemis s'avancent sur Fulde. La légion royale s'est retirée à Schlichtern. Le général de Wolf s'est rendu à Karlstadt où il rassemble tout son monde ; il donne à entendre dans ses lettres qu'il est difficile de défendre les bords de la Saale, cette rivière étant guéable partout. 27 avril. — Au même : le maréchal Daun s'est avancé jusqu'à Reichenbach le 5 juillet pour être plus près de l'ennemi qui se trouve aux environs de Spremberg ; il s'est abouché avec le général Laudon qui est venu le voir et qui agirait davantage s'il n'était obligé de demander par estafettes ses ordres à Vienne. A Dresde, il y a 25.000 hommes de troupes impériales sous les ordres du général Maquière, sans l'armée de l'Empire ; « ainsi on pourroit bien em- « pêcher Hülsen qui est au camp de Meissen avec 12.000 « [hommes] et Salemmon qui est à Leipsig avec 2.000 « d'entreprendre quelque chose et de poursuivre leurs ra- « vages ; cependant, le païs y est toujours encore exposé « et on n'ose y demeurer en sûreté ». 10 juillet. — Au même : des lettres reçues par le comte de Chotek portent « que le Roy de Prusse, après plusieurs marches et contre- « marches de Grosdobriz à Grossenhayn, de là de retour, « puis à Ruhland, Spremberg, Camenz, Pulsniz et Lich- « tenberg, Marienstern, s'est enfin replié le 7me [juillet] « sur Bauzen, ce qui a déterminé le maréchal Daun de « marcher le même jour de Reichenbach à Gœrliz pour lui « couper le chemin de la Silésie. Le comte Daun a pour- « suivi sa route le 8 et 9 par Naumbourg à Ollendorf, « tandis que Laudon s'approchoit de lui aux environs de « Bunzlau. Le roi de Prusse a détaché là dessus un corps « de 25.000 hommes environ qui devoit tomber sur Lascy, « allant lui-même avec l'autre moitié au secours du prince « Henri. En ceci il y a du sombre, car on ne sauroit dé- « terminer à quel corps le Roi se trouve en personne, ni « même lequel est le plus fort. Ce qui est sûr est qu'il a « fait plier Lascy et se retirer le 9me et 10me vers Dresde « sans beaucoup de perte ; il est campé à Pirna, ayant ses « postes avancés de l'autre côté de l'Elbe. Comme Maquière « a sous lui 14.000 hommes de troupes impériales, Lascy au « moins 8.000, que l'armée de l'Empire peut monter à « 13.000, et qu'on a déjà envoié l'ordre à Luzinski de les ve- « nir joindre, il paroît n'y avoir rien à craindre pour Dresde « si on veut bien faire. L'ennemi est campé sur les hau- « teurs de Stolpe, et on dit que Daun et Laudon — (on « ne sait lequel, mais je crois que Daun restera toujours « vis à vis du Roy) — se sont mis en marche pour couper « ce corps, tandis que l'autre de ces deux généraux res- « tera ferme dans son poste pour ne pas choquer les « Russes et les faire crier... ». 14 juillet. — Au même : il lui donne avis qu'il a quitté Marbourg où il n'était plus en sûreté, « car on peut prendre la ville quand on veut ». 22 juillet. — Au même : nouvelle que les Prussiens ont évacué Leipzig et que la garnison s'est retirée vers Halle. 7 octobre. — Au premier ministre comte de Brühl : position du corps saxon : la droite est à Gotha sous les ordres

de M. de Stainville, le quartier général à Eisenach, et la gauche par Kreuzbourg à Treffurt. Départ prochain du prince Xavier à la cour de Versailles pour conclure la nouvelle convention à faire avec la France concernant le corps saxon. 22 décembre. — Au maréchal duc de Broglie, au sujet des réparations à faire au corps saxon. 23 décembre.

E'. 177. (Liasse.) — 178 pièces, papier.

1760 (10 février-21 mai). — Correspondance du *comte de Solms*, lieutenant général, avec le maréchal duc de Broglie et les autres généraux des armées de France et de l'Empire en l'absence du prince Xavier de Saxe (minutes) : au maréchal de Broglie : situation de la ville de Würzbourg que le maréchal désigne comme point de réunion des Saxons et des Würtembergeois dans le cas où l'ennemi viendrait en force sur eux : nécessité de fermer la ville par ses dehors en achevant le chemin couvert et en le palissadant pour le garantir des batteries à ricochet qu'on pourrait établir sur les hauteurs ; de faire construire de distance en distance des redoutes fraisées et palissadées qui puissent contenir chacune de 150 à 200 hommes pour se mettre en état de repousser une attaque de vive force. Représentations faites au prince-évêque de Würzbourg au sujet des inconvénients qui résultent de la présence de deux commandants dans sa résidence. 20 février. — Au même, au sujet d'une lettre reçue par la régence de Würzbourg de M. Freitag, dans laquelle ce dernier se dit autorisé à imposer une contribution à ce canton et spécifie les quantités de rations qu'il exige pour les Hanovriens et les peines pécuniaires dont seront punis les habitants s'ils refusent d'obéir à ses ordres. 22 février. — Du général Wolf : nouvelle venue de Stuttgard que les Prussiens se sont étendus jusqu'à Géra et que le Prince Héréditaire a marché sur le pays d'Altenbourg, dans le dessein ou de se reposer là ou de se joindre aux troupes qui sont à Hirschfeld, Vacha, etc. 26 février. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie pour lui demander d'accorder aux troupes saxonnes du pain de seigle. 28 février. — Du général Wolf au comte de Solms : des lettres du lieutenant-colonel de Bubighausen, qui tient garnison à Brückenau, portent que le Prince Héréditaire s'est porté par Mühlhausen à Wanfried. 1er mars.— Du comte de Solms au général Wolf : intention du maréchal de Broglie de placer des ordonnances de distance en distance pour établir la sûreté et la célérité de leurs communications. Avis que le maréchal de Broglie a envoyé un gros détachement dans la partie de Fulde pour observer les mouvements des ennemis, ce détachement étant aux ordres du comte de Saint-Germain. 3 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : envoi de la copie du mémoire que le sieur de Lisle, munitionnaire général des vivres lui a remis sur la proposition de fournir du pain de seigle au corps saxon ; refus du munitionnaire de se prêter à cet arrangement. 2 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie, touchant le déplacement des troupes saxonnes qui sont à Mainstockheim et Albrechtshofen dans le cas où le prince-évêque de Würzbourg ferait des difficultés pour qu'elles y restassent : le Prince-Évêque, à cause de l'importance de ces deux quartiers qui communiquent entre eux par bac, ayant demandé qu'ils restent occupés et que le cordon garde sa continuité, les choses restent dans leur premier état. 4 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : des nouvelles de Fulde portent que les Français ont occupé Marbourg et se sont avancés le 3 mars vers Amœnebourg. 8 mars.— Du même au même, sur la nouvelle du 8 : les Français se sont avancés sur trois colonnes, la première vers Amœnebourg, la seconde vers Marbourg, la troisième au milieu pour se porter là où besoin serait ; la seconde est entrée à Marbourg, a fait 8 ou 10 prisonniers, enlevé trois otages, et s'est retirée après avoir essuyé quelques coups de canon. 9 mars. — Du comte de Solms au prince Ferdinand de Brunswick, au sujet des prisonniers de guerre saxons détenus à Zell et autres lieux, que le comte voudrait rançonner sur le même pied de 5 florins par tête, prix que le prince-évêque de Würzbourg a payé pour les siens : « indépendamment des raisons du « bien du service du Roy mon maître qui m'engagent à vous « demander cette grâce, V. A. S. sait mon penchant vers « le beau sexe ; toutes les femmes de ces soldats me tom- « bent sur le corps et me redemandent à cor et à cris leurs « maris. Je joins mes prières aux leurs, et pour qu'elles « ayent plus d'efficace, je les fais par 3 fois 3, et 4 fois 4, « je vous défie de froncer les sourcils ». 13 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : il lui donne avis qu'il a appris d'un officier würtembergeois que leur souverain leur a donné ordre d'enrôler tous les déserteurs quels qu'ils soient. Il demande en conséquence au maréchal de l'autoriser à faire faire le procès au premier de ces enrôleurs qui sera surpris, fût-il Français. 17 mars. — Du même au même : il lui fait part d'une lettre qu'il a reçue du comte de Loos, de Dresde, et dans laquelle ce dernier lui mande « la « détresse où se trouve la partie de Schleusingen dans le « comté de Henneberg, qui appartient à la Saxe et qui est « imposée pour sa quote-part, conjointement avec le cercle « de Franconie à 1.500.000 rations complètes. Il me charge « de la part du conseil privé de vous représenter, M. le ma-

qui désirent faire la campagne et qui attendent le retour du Prince pour la décision de leur sort ; de ce nombre sont M. de « Klik », capitaine du régiment du prince Joseph, porteur de lettres de recommandation du général Schlieben, MM. de Beschwitz et de Hertzberg qui serviront à la suite du régiment du prince Joseph, et les frères Reizenstein. 13 avril. — Au même : Tschopau et Chemnitz sont évacués ; on veut que l'ennemi tire toutes ses forces vers Leipzig et Torgau ; « pourvu qu'on soit bien sur ses gardes, « qu'il ne tombe pas à l'imprévu sur quelque petit corps, « on le pourra bien surmonter. Leipzig n'est pas si for- « tifié comme on le débite ; tous ceux qui viennent de là « disent que ces retranchements ne se font que pour exi- « ger de l'argent des païsans qu'on y doit employer : on « les plume sur mille titres nouveaux, et tout marque une « disette d'argent ». Carlsbad, 16 avril. — Au même : les dernières nouvelles portent que l'ennemi se rassemble, et qu'un détachement français qui était à Hünfeld dans le pays de Fulde, a été obligé de se replier jusqu'à « Bibreistein ». 18 avril. — Au même : M. de Schœnberg, capitaine au régiment de S. A. R. Madame la Princesse Électorale, demande que l'on envoie son frère, « lieutenant au bataillon « d'Antoine, qui est fort dérangé dans ses affaires, et qui, « par son manque de conduite, peut se rendre malheureux « si l'on n'y met ordre », à Kœnigstein où l'on sera plus à même de le surveiller et où il pourra être commandé ; le comte de Solms appuie auprès du prince Xavier la demande de M. de Schœnberg. 20 avril — Au même : nouvelle que le général Haddick vient d'arriver à Bamberg pour remplacer le maréchal Serbelloni dont le départ est fixé au 27 avril. Envoi de la copie d'un rapport de M. de Carlsbourg au général de Klingenberg au sujet de la révolte d'un certain nombre de soldats de son corps. 23 avril. — Au même : dispositions prises par le général de Wolf en conséquence des mouvements de l'ennemi et qui consistent à faire tenir ses troupes prêtes à marcher ; il a fait remonter le pont de bateaux, qui était à Hoffstetten, à Lautenbach pour la communication de ses quartiers et le passage de ses troupes, et a envoyé 6 canons à Zellingen pour les avoir à portée ; un bataillon de ses troupes est à Gemünden et un autre à Hammelbourg pour le soutien de ses postes de la Saale. 26 avril — Au même : tous les avis reçus s'accordent à dire que les ennemis s'avancent sur Fulde. La légion royale s'est retirée à Schlichtern. Le général de Wolf s'est rendu à Karlstadt où il rassemble tout son monde ; il donne à entendre dans ses lettres qu'il est difficile de défendre les bords de la Saale, cette rivière étant guéable partout. 27 avril. — Au même : le maréchal Daun s'est avancé jusqu'à Reichenbach le 5 juillet pour être plus près de l'ennemi qui se trouve aux environs de Spremberg ; il s'est abouché avec le général Laudon qui est venu le voir et qui agirait davantage s'il n'était obligé de demander par estafettes ses ordres à Vienne. A Dresde, il y a 25.000 hommes de troupes impériales sous les ordres du général Maquière, sans l'armée de l'Empire ; « ainsi on pourroit bien em- « pêcher Hülsen qui est au camp de Meissen avec 12.000 « [hommes] et Salemmon qui est à Leipsig avec 2.000 « d'entreprendre quelque chose et de poursuivre leurs ra- « vages ; cependant, le païs y est toujours encore exposé « et on n'ose y demeurer en sûreté ». 10 juillet. — Au même : des lettres reçues par le comte de Chotek portent « que le Roy de Prusse, après plusieurs marches et contre- « marches de Grosdobriz à Grossenhayn, de là de retour, « puis à Ruhland, Spremberg, Camenz, Pulsniz et Lich- « tenberg, Marienstern, s'est enfin replié le 7me [juillet] « sur Bauzen, ce qui a déterminé le maréchal Daun de « marcher le même jour de Reichenbach à Gœrliz pour lui « couper le chemin de la Silésie. Le comte Daun a pour- « suivi sa route le 8 et 9 par Naumbourg à Ollendorf, « tandis que Laudon s'approchoit de lui aux environs de « Bunzlau. Le roi de Prusse a détaché là dessus un corps « de 25.000 hommes environ qui devoit tomber sur Lascy, « allant lui-même avec l'autre moitié au secours du prince « Henri. En ceci il y a du sombre, car on ne sauroit dé- « terminer à quel corps le Roi se trouve en personne, ni « même lequel est le plus fort. Ce qui est sûr est qu'il a « fait plier Lascy et se retirer le 9me et 10me vers Dresde « sans beaucoup de perte ; il est campé à Pirna, ayant ses « postes avancés de l'autre côté de l'Elbe. Comme Maquière « a sous lui 14.000 hommes de troupes impériales, Lascy au « moins 8.000, que l'armée de l'Empire peut monter à « 13.000, et qu'on a déjà envoié l'ordre à Luzinski de les ve- « nir joindre, il paroît n'y avoir rien à craindre pour Dresde « si on veut bien faire. L'ennemi est campé sur les hau- « teurs de Stolpe, et on dit que Daun et Laudon — (on « ne sait lequel, mais je crois que Daun restera toujours « vis à vis du Roy) — se sont mis en marche pour couper « ce corps, tandis que l'autre de ces deux généraux res- « tera ferme dans son poste pour ne pas choquer les « Russes et les faire crier... ». 14 juillet. — Au même : il lui donne avis qu'il a quitté Marbourg où il n'était plus en sûreté, « car on peut prendre la ville quand on veut ». 22 juillet. — Au même : nouvelle que les Prussiens ont évacué Leipzig et que la garnison s'est retirée vers Halle. 7 octobre. — Au premier ministre comte de Brühl : position du corps saxon : la droite est à Gotha sous les ordres

de M. de Stainville, le quartier général à Eisenach, et la gauche par Kreuzbourg à Treffurt. Départ prochain du prince Xavier à la cour de Versailles pour conclure la nouvelle convention à faire avec la France concernant le corps saxon. 22 décembre. — Au maréchal duc de Broglie, au sujet des réparations à faire au corps saxon. 23 décembre.

E°. 177. (Liasse.) — 178 pièces, papier.

1760 (10 février-21 mai). — Correspondance du *comte de Solms*, lieutenant général, avec le maréchal duc de Broglie et les autres généraux des armées de France et de l'Empire en l'absence du prince Xavier de Saxe (minutes) : au maréchal de Broglie : situation de la ville de Würzbourg que le maréchal désigne comme point de réunion des Saxons et des Würtembergeois dans le cas où l'ennemi viendrait en force sur eux : nécessité de fermer la ville par ses dehors en achevant le chemin couvert et en le palissadant pour le garantir des batteries à ricochet qu'on pourrait établir sur les hauteurs ; de faire construire de distance en distance des redoutes fraisées et palissadées qui puissent contenir chacune de 150 à 200 hommes pour se mettre en état de repousser une attaque de vive force. Représentations faites au prince-évêque de Würzbourg au sujet des inconvénients qui résultent de la présence de deux commandants dans sa résidence. 20 février. — Au même, au sujet d'une lettre reçue par la régence de Würzbourg de M. Freitag, dans laquelle ce dernier se dit autorisé à imposer une contribution à ce canton et spécifie les quantités de rations qu'il exige pour les Hanovriens et les peines pécuniaires dont seront punis les habitants s'ils refusent d'obéir à ses ordres. 22 février. — Du général Wolf : nouvelle venue de Stuttgard que les Prussiens se sont étendus jusqu'à Géra et que le Prince Héréditaire a marché sur le pays d'Altenbourg, dans le dessein ou de se reposer là ou de se joindre aux troupes qui sont à Hirschfeld, Vacha, etc. 26 février. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie pour lui demander d'accorder aux troupes saxonnes du pain de seigle. 28 février. — Du général Wolf au comte de Solms : des lettres du lieutenant-colonel de Bubighausen, qui tient garnison à Brückenau, portent que le Prince Héréditaire s'est porté par Mühlhausen à Wanfried. 1er mars.— Du comte de Solms au général Wolf : intention du maréchal de Broglie de placer des ordonnances de distance en distance pour établir la sûreté et la célérité de leurs communications. Avis que le maréchal de Broglie a envoyé un gros détachement dans la partie de Fulde pour observer les mouvements des ennemis, ce détachement étant aux ordres du comte de Saint-Germain. 3 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : envoi de la copie du mémoire que le sieur de Lisle, munitionnaire général des vivres lui a remis sur la proposition de fournir du pain de seigle au corps saxon ; refus du munitionnaire de se prêter à cet arrangement. 2 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie, touchant le déplacement des troupes saxonnes qui sont à Mainstockheim et Albrechtshofen dans le cas où le prince-évêque de Würzbourg ferait des difficultés pour qu'elles y restassent : le Prince-Évêque, à cause de l'importance de ces deux quartiers qui communiquent entre eux par bac, ayant demandé qu'ils restent occupés et que le cordon garde sa continuité, les choses restent dans leur premier état. 4 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : des nouvelles de Fulde portent que les Français ont occupé Marbourg et se sont avancés le 3 mars vers Amœnebourg. 8 mars.— Du même au même, sur la nouvelle du 8 : les Français se sont avancés sur trois colonnes, la première vers Amœnebourg, la seconde vers Marbourg, la troisième au milieu pour se porter là où besoin serait ; la seconde est entrée à Marbourg, a fait 8 ou 10 prisonniers, enlevé trois otages, et s'est retirée après avoir essuyé quelques coups de canon. 9 mars. — Du comte de Solms au prince Ferdinand de Brunswick, au sujet des prisonniers de guerre saxons détenus à Zell et autres lieux, que le comte voudrait rançonner sur le même pied de 5 florins par tête, prix que le prince-évêque de Würzbourg a payé pour les siens : « indépendamment des raisons du « bien du service du Roy mon maître qui m'engagent à vous « demander cette grâce, V. A. S. sait mon penchant vers « le beau sexe ; toutes les femmes de ces soldats me tom- « bent sur le corps et me redemandent à cor et à cris leurs « maris. Je joins mes prières aux leurs, et pour qu'elles « ayent plus d'efficace, je les fais par 3 fois 3, et 4 fois 4, « je vous défie de froncer les sourcils ». 13 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : il lui donne avis qu'il a appris d'un officier würtembergeois que leur souverain leur a donné ordre d'enrôler tous les déserteurs quels qu'ils soient. Il demande en conséquence au maréchal de l'autoriser à faire faire le procès au premier de ces enrôleurs qui sera surpris, fût-il Français. 17 mars. — Du même au même : il lui fait part d'une lettre qu'il a reçue du comte de Loos, de Dresde, et dans laquelle ce dernier lui mande « la « détresse où se trouve la partie de Schleusingen dans le « comté de Henneberg, qui appartient à la Saxe et qui est « imposée pour sa quote-part, conjointement avec le cercle « de Franconie à 1.500.000 rations complètes. Il me charge « de la part du conseil privé de vous représenter, M. le ma-

« réchal, l'impossibilité où est ce canton de fournir sa part ; « il me marque en outre que M. le comte de Goertz est très « porté à l'en exempter, mais qu'il désire d'être autorisé » ; il demande au maréchal de contribuer au soulagement de ce pays. 17 mars. — Du même au même : avis de la marche des ennemis sur trois colonnes, la première par Lauterbach, la seconde par Geysa, la troisième apparemment par Meiningen. Le général Wolf lui ayant mandé qu'il quittait ses quartiers pour se porter dans les villages qui bordent la rive gauche du Main et qu'il rappelait à lui les troupes qu'il a sur la rive droite, le comte de Solms lui envoya un officier pour le prier de suspendre le rappel des troupes de la rive doite du Main et de garder le poste de Gemünden, en le faisant assurer qu'il lui donnerait tous les secours dont il pourrait avoir besoin, et pour lui recommander de faire faire contenance à ses hussards autant qu'il sera possible au delà de la Saale. 19 mars. — Du même au même : confirmation des avis portant que les ennemis, forts de 40.000 hommes, sont distribués en trois corps et marchent sur Lauterbach, Geysa et Meiningen. Pour éclairer la marche de l'ennemi, le comte de Solms a demandé au prince-évêque de Würzbourg ses hussards pour les envoyer du côté de Neustadt : « je les « feray soutenir par 200 volontaires que je placeray dans un « village intermédiaire et Neustadt et Schweinfurt ; ils ser- « viront encore à couvrir le flanc droit de quelques compa- « gnies d'infanterie würtembergeoise répandues dans les « villages entre Hammelbourg et Gemünden auxquelles M. le « général de Wolf a donné ordre de se partager moitié dans « Hammelbourg, moitié dans Gemünden pour soutenir leurs « hussards qui se sont repliés partie dans Hammelbourg et « partie à Reineck ; il a ordonné à ces Messieurs de ne « point se commettre et de tenir néanmoins le plus qu'ils « pourront, et finalement de rompre les ponts et de se re- « plier ensuite sur Karlstatd où le pont de batteaux qui étoit « sous Gemünden a été transporté et sera demain construit, « avec injonction de ne point passer le Main sans nouvel « ordre ». Dispositions prises en ce qui concerne le corps saxon, dans le cas où l'ennemi se porterait en force sur Schweinfurt. 19 mars. — Du comte de Solms au comte de Gœrtz, ministre du Roi de France au cercle de Franconie, à Nuremberg. Représentations au sujet des ordres qu'il a donnés, portant que les entrepreneurs des fourrages eussent à transporter 80.000 rations à Obernbourg, Mittenberg, etc. 19 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : les nouvelles envoyées par M. de La Noüe de Vair marquent qu'un corps ennemi de 7.000 hommes marche sur Fulde et qu'un autre se dirige par Vacha sur Meiningen. Il l'avertit qu'il tient prêt un détachement de 6.000 hommes avec 22 pièces de canon pour, dans le cas où ces nouvelles se confirmeraient, le faire marcher à la tête de la vallée de la Quintche afin d'empêcher les ennemis de la passer pour se porter sur le Main. Dispositions que le général Wolf, commandant les troupes de Würtemberg, aura à prendre dès que le mouvement des ennemis sera bien constaté ; dispositions à prendre dans le même cas par le comte de Solms et les troupes saxonnes. 18 mars. — Du comte de Solms au général Wolf : nécessité d'occuper Hammelbourg et de défendre les défilés qui conduisent de Brückenau à cette ville. 20 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : ordre à lui adressé par le maréchal de Broglie d'assembler sur la rive gauche du Main, près de Gemünden, la plus grande partie de ses troupes, de pousser de gros détachements à Reineck et à Hammelbourg et d'autres plus petits entre Brückenau et Reineck. Nouvelles des ennemis : les chasseurs et hussards ennemis sont entrés à Hilters ; il est passé par Fulde huit régiments de cavalerie qui ont été logés dans les villages en deçà de la ville, tandis que l'infanterie est restée à Fulde. 20 mars. — Rapport d'un émissaire envoyé par M. de Vair au général Wolf, le 16 mars : les hussards de Luckner, au nombre de 800, ont couché à Schliz et aux environs ; un corps considérable a logé dans les environs de « Sacht » ; le Prince Héréditaire le conduit en personne et marche sur Würzbourg. — Du général Wolf au comte de Solms : nouvelles des ennemis : ils sont encore à Fulde, ont poussé des détachements vers Motten et Brückenau et demandent des fourrages pour les envoyer à Fulde. Une affaire qui a eu lieu à Flieden entre M. de La Noüe de Vair et les ennemis a fait retirer les Français de Schlichtern, Steinau et Saalmünster jusqu'à Gelnhausen. Avis que l'ennemi est entré dans Brückenau, le 20 mars au matin, avec 500 hommes, et que le corps qui vient par le Remberg est de 25.000 hommes. 20 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie. Dispositions du maréchal de Serbelloni dans le cas où l'ennemi marchera par Meiningen et Kœnigshofen. Avis que le comte de Solms doit faire marcher, le 23 mars, le régiment du prince Maximilien, qui a son quartier à « Volrach », pour se rendre à Schwanfeld tant pour rassurer les Würtembergeois que pour soutenir les postes avancés du comte de Solms. Nouvelles que le prince Ferdinand de Brunswick est en personne près de Fulde ; que le colonel Freitag exige une contribution de 200.000 écus de la principauté de Würzbourg sous peine d'exécution militaire. 22 mars. — Du maréchal de Broglie au comte de Solms. Envoi de l'ordre qui lui donne, en sa qualité de lieutenant général de l'armée du roi de France, le commandement des corps réunis de Würtemberg et des Saxons. Dispositions que devra

prendre le comte de Solms pour empêcher l'ennemi, qu'on croit se porter sur le Haut-Main, soit de passer le Main soit de pénétrer en Franconie, et pour ne point se laisser séparer de l'armée du maréchal. Ce qu'il convient de faire pour mettre Würzbourg en état de défense ; composition de la garnison qui y sera placée ; choix du commandant de la place, il devra être pris dans les troupes saxonnes ; nécessité de mettre dans la citadelle le magasin de farines et de veiller à la sûreté du magasin de fourrages. Avis que M. de Vair et la légion occupent toujours Saalmünster et que le maréchal a fait marcher le 21 mars M. de Rochambeau avec trois régiments de dragons et un gros détachement d'infanterie avec du canon dans la vallée de la Quintche et qu'il va y envoyer le prince de Robecq avec des compagnies de grenadiers et de piquets. 22 mars. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : remerciements pour les secours que le Prince-Évêque lui donne en lui procurant des munitions de guerre. Nouvelle que le général Haddick remplace le maréchal de Serbelloni dans son commandement. 22 mars. — Du même au général Wolf. Il lui mande les dispositions que le maréchal de Serbelloni doit prendre dans le cas où l'ennemi marcherait sur lui par Meiningen et Kœnigshofen. 22 mars. — Du même au maréchal de Broglie. Le comte de Solms, que le maréchal avait chargé de voir si dans les environs de Würzbourg, sur la rive gauche du Main, il n'y aurait pas une position à prendre qui assurât la communication du comte de Solms avec Wertheim par où le maréchal pourrait marcher à lui pour le soutenir et faire sa jonction, indique au maréchal la position de Remlingen. 23 mars. — Du même au prince-évêque de Fulde. Il lui demande de lui donner un détachement de ses hussards avec le capitaine qui les commande « pour aller battre un peu le « pays, reconnoître l'ennemi et nous en donner des nou- « velles sûres. M. le prince-évêque de Würzbourg m'a « donné les siens ; mais ils sont en si petite quantité que « l'on ne peut pas s'en promettre autant de service que je « le souhaiterois. Les vôtres, Mgr., étant joints à ceux que « j'ai déjà, nous ferons de la bonne besogne. J'aurais soin « de les faire apuyer par des détachements d'infanterie qui « sont déjà dans la partie où j'ai dessein de les envoyer... ». 23 mars. — Du même au général Wolf : il lui transmet une copie de l'ordre du maréchal de Broglie qui lui confère, à lui comte de Solms, le commandement des troupes würtembergeoises et de la cavalerie française. 23 mars. — Du même au maréchal de Broglie : envoi de la copie d'une lettre du roi de Prusse, datée de Freiberg le 25 mars et adressée à son général-major de Baudemer ; cette lettre, que M. de Carlsbourg, colonel au service de Saxe, a trouvée dans les équipages pris le 13 mars à Zeiz, a été envoyée par le maréchal de Serbelloni au comte de Solms qui l'a fait traduire en français pour ensuite la faire imprimer et la rendre publique (cette copie n'accompagne pas la lettre d'envoi). Une lettre d'Erfurt adressée au comte de Solms porte que l'on a aperçu dans les environs de cette ville plusieurs patrouilles de l'armée des Alliés venant du côté d'Eisenach. 25 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : il lui mande qu'il s'est rendu le 23 mars à Hammelbourg pour reconnaître la situation de cette ville à Gemünden, et qu'il doit, le 24 au soir, aller à Carlstadt. Toutes les nouvelles se confirment que l'ennemi se retire vers Fulde. 24 mars. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : détails sur une escarmouche qui a eu lieu près de Speichart entre M. de Pollintz, major du colonel de Bubighausen, et un détachement de hussards hanovriens. 25 mars. — Du prince-évêque de Fulde : regrets de ne pouvoir lui donner un détachement de ses hussards (voir plus haut la lettre du comte de Solms du 23 mars) 25 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : compliments pour le commandement sur le Haut-Main que le maréchal de Broglie a conféré au comte de Solms. Détail des dispositions qu'il a faites tant sur le cours de la Saale de Gemünden à Hammelbourg que sur le Main de Wertheim à Hoffstetten, et par suite desquelles tous ses bataillons peuvent en une seule marche se rendre aux environs de Carlstadt. 25 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : dispositions qu'aurait à prendre le maréchal de Serbelloni dans le cas où un corps ennemi considérable chercherait à pénétrer en Franconie par le Haut-Main, et aussi dans le cas où un corps ennemi de force médiocre se porterait sur l'armée de l'Empire, sur les Saxons ou sur les Würtembergeois. 26 mars. — Du général Wolf au comte de Solms : détails sur l'inspection qu'il fait de ses postes. Ordre donné au major d'artillerie qui est à Zellingen de marcher dans ses quartiers à Ober-Flertheim, à cause de la retraite de l'ennemi vers Schlitz. 26 mars. — Du prince-évêque de Würzbourg au comte de Solms : il remercie le comte de Solms des dispositions qu'il a prises pour s'opposer à l'ennemi qui menaçait de passer la Saale et de se porter dans le cœur de ses états. 26 mars. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : une lettre du maréchal de Serbelloni du 28 mars lui mande, que, le 27 au soir, il a reçu par estafette des avis du prince de Stolberg qui lui annoncent l'approche d'un corps ennemi. 29 mars. Ces avis joints à la lettre, émanent d'un rapport du général Luzinski : « on « me rapporte aujourd'hui de Weida que 6.000 Prussiens « sont entrés dans Zeiz, dont les postes avancés sont à « Géra. — On assure qu'un corps ennemi très considérable

« est destiné à mettre le cercle de Neustadt à contribution « et à pénétrer en Franconie. — J'apprends dans ce mo- « ment une nouvelle sûre de l'entrée de l'ennemi dans Géra ; « on me mande de toutes parts positivement qu'il se porte « sur notre gauche, marchant sur 3 colonnes par Schnee- « berg, Zwickau et Auerbach vers Reichenbach ». — Du même au même : il l'informe qu'il a envoyé un officier au général Wolf pour le persuader de retourner occuper la Saale, si ce n'est par bataillons, d'y envoyer au moins d'assez fort détachements composés des soldats les mieux exercés. 31 mars. — Du même au même au sujet du sieur de Schlotheim, officier au service de Hesse-Cassel et « que la grâce vient de frapper sur les malheurs de son pays », qui demande à quitter le service de son maître actuel pour rentrer, accompagné de 1.000 hommes, dans celui de son véritable et légitime maître : « j'ai trouvé cette proposition de « nature à mériter votre attention. Si l'on pouvoit l'attirer « icy avec tout son monde, nous y gagnerions deux avanta- « ges, celui de nous en bien servir et de faire beaucoup de « mal à l'ennemi en lui enlevant d'un coup de filet 1.000 « bons soldats ». 31 mars. — Du même au même : envoi de l'état des munitions qu'il est nécessaire de fournir pour suppléer à ce qui manque dans l'arsenal de la citadelle de Würzbourg, et de l'état des matériaux et des outils qui manquent dans les magasins de la fortification de Würzbourg et qu'il est indispensable et urgent de fournir. 31 mars. — Du même au même : le duc de Würtemberg, en arrivant à Carlstadt, n'a rien de plus pressé que de détruire le pont de bateaux que le général Wolf y avait fait transporter de Gemünden. 3 avril. — De M. de Vair au colonel de Bubighausen : nouvelles des ennemis d'après les rapports des émissaires : ils se rassemblent en grande force à Vacha et Hirschfeld ; ils font venir leur grosse artillerie et parlent de mettre le pays de Fulde au pillage ; des troupes en grand nombre, venant de Cassel, se portent du côté de Marbourg ; les ennemis transportent leur magasin de Wanfried à Ziegenhayn. «Margeretenheim», 12 avril (copie).— Du prince-évêque de Würzbourg au comte de Solms : il le remercie de ce qu'il a fait de concert avec le maréchal de Serbelloni tant pour la conservation de la Franconie que pour mettre ses propres états en sûreté contre les insultes de l'ennemi. 16 avril. — De M. d'Apchon à M. Sicard : nouvelles des ennemis : le 14 avril il y avait à Alsfeld un régiment de grenadiers hessois en garnison ; les Hanovriens qui étaient à Frizlar ont marché à Rhotenbourg ; les troupes hanovriennes et hessoises qui sont à Ziegenhayn, à Neukirchen et à Freysa ont eu ordre de marcher. Les rapports annoncent une prochaine incursion dans le pays et la ville de Fulde. Il s'est assemblé à Hirschfeld un corps d'au moins 10.000 hommes. Des avis disent que l'ennemi veut se porter plus sur sa droite. 15 avril (copie). — *Du comte de Solms au maréchal* de Broglie : envoi de l'état de la force du corps saxon pour le mois d'avril 1760. 21 avril. — De M. de Toustain au comte de Solms : envoi de l'état des villages occupés par les trois régiments du Commissaire général, de Toustain et d'Héricy, composant la brigade du Commissaire général, conformément aux ordres du maréchal de Broglie. 20 avril (copie). — Du maréchal de Broglie au comte de Solms : envoi d'un extrait d'une lettre du maréchal de Belle-Isle en date du 10 avril, concernant la proposition du sieur de Schlotheim, officier au service de Cassel, (voir plus haut lettre du comte de Solms du 31 mars) : le maréchal de Belle-Isle regarde cette proposition comme très avantageuse, mais voudrait savoir auparavant la somme que le sieur de Schlotheim demandera et à quelles époques il faudra la fournir. 27 avril. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : réponse à la lettre précédente ; le comte de Solms a adressé un homme de confiance, à Weimar, au correspondant de cet officier pour obtenir de plus amples renseignements sur sa proposition ; regrets que le maréchal de Belle-Isle n'ait pas lui-même, pour éviter tout retard, stipulé une certaine somme dont il eût rendu maître le comte de Solms pour conclure au plus tôt cette affaire. Arrivée du général Haddick à Bamberg où il doit prendre le commandement de l'armée de l'Empire en attendant l'arrivée du prince des Deux-Ponts. 22 avril. — Du même au même, au sujet de la fourniture des fourrages au corps saxon depuis son entrée dans les états du prince-évêque de Würzbourg. 23 avril. — Du même au même, au sujet du lent avancement des ouvrages de la citadelle de Würzbourg ; représentations faites dans ce sens au Prince-Evêque. 23 avril. — Du général Wolf au comte de Solms : nouvelle que les équipages de la légion royale, qui s'étaient retirés à Reineck, ont eu ordre de rentrer dans leurs quartiers. 26 avril. Réponse du comte de Solms : ce bruit, d'après une lettre de M. Sicard. confirmée par des rapports d'émissaires, n'est qu'une fausse alerte. 27 avril. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : nouvelles des ennemis d'après une lettre de M. d'Apchon du 25 avril : ce même jour 25, ils ont débouché sur trois colonnes par Hünfeld, Vacha et Thann ; à Hünfeld, ils ont demandé de l'argent et les hommes en état de servir, ne donnant que fort peu de temps pour ces opérations et affectant de vouloir continuer de suite leur marche. 27 avril. — Du comte d'Apchon au comte de Solms : avis que les nouvelles qu'il lui a données par sa lettre du 25 avril ont été depuis reconnues fausses. 26 avril. — Du maréchal de Broglie au comte de

Solms, sur les subsistances à fournir au corps de troupes saxonnes : différents pays refusent de fournir à ce corps les subsistances en fourrages, et donnent pour raison de ce refus la livraison qu'ils ont déjà faite de leur contingent et l'épuisement où l'exportation des fourrages sur le Bas-Main les a mis ; le maréchal donne l'ordre au comte de Solms, dans le cas où on continuerait à faire des difficultés à ce sujet, de faire prendre dans les différents pays, avec ordre et en donnant des reçus, tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de ses troupes. 29 avril. — Du comte de Solms au prince-évêque de Würzbourg : avis que le prince Xavier de Saxe, ne pouvant changer l'itinéraire de son voyage, ne passera pas par Bamberg pour le voir. 1er mai. — Du comte de Solms au maréchal de Broglie : avis que, suivant la dernière convention arrêtée à Versailles au mois d'avril dernier, il a été accordé six pièces de canon de campagne, sur le pied de deux par bataillon, aux seconds bataillons des régiments de la Princesse Royale, du prince Frédéric et du prince Xavier. Demande pour que ces pièces soient remises aux bataillons le plus tôt possible. 1er mai. — Du même au même : avis du retour de l'homme de confiance qu'il avait envoyé à Weimar pour conférer avec le correspondant du sieur de Schlotheim (voir plus haut la lettre du comte de Solms du 22 avril). Le correspondant a dit à cet envoyé que le sieur de Schlotheim était devenu suspect depuis qu'il avait deux fois demandé son congé, et que l'on avait jugé à propos de le rappeler à Cassel où il a été tiré de son corps pour être placé dans un autre ; « cependant, sur les instances de « mon envoyé, il s'est transporté dans le quartier du sieur « Schlotheim pour en savoir son dessein définitif. De re- « tour à Weimar, il en a raporté qu'il n'a point changé de « résolution, que, malgré sa transplantation d'un corps à « l'autre, il était sûr de plusieurs officiers et de la plus « grande partie de ses gens, que toutes fois il donnera sa « réponse définitive à la fin de la semaine... Il n'a pas fixé « ses prétentions en argent dont il demande le payement « d'un tiers d'avance et les deux autres lorsqu'il aura rem- « pli ses engagemens. Je luy ai fait proposer de se faire « enlever ; il n'en est pas éloigné, mais dans ce cas il vou- « droit être fait général-major... ». Le sieur de Schlotheim a fait donner au comte de Solms avis que le corps hessois a été porté à 22.000 hommes et est destiné à couvrir la Hesse et doit former un corps à part ; que lui-même, à son arrivée à Cassel, a parcouru les remparts de la ville qu'il a trouvés munis de beaucoup de gros canons que l'on a fait venir du pays de Hanovre, que l'on travaille constamment à fortifier cette ville, que l'on a fait des retranchements considérables avec des redoutes et des mines ; il ajoute que le cordon de l'ennemi s'étend à présent le long de la Werra depuis Eisenach par Ebenhausen, Kreuzbourg, Treffurt, Wanfried et Eschwege jusqu'à Cassel. 4 mai. — Du même au même, au sujet des instances faites auprès de lui par le prince-évêque de Würzbourg pour faire évacuer le poste d'Ostheim qui est occupé par ses hussards, alléguant pour raison que cet endroit est du territoire d'Eisenach, et pour faire transporter ce poste à Stockheim. 18 mai. — Du même au même : envoi de l'état des forces du corps saxon pour le mois de mai : ce corps monte à 10.000 hommes. 21 mai.

E'. 178. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1760 (3 janvier-28 mai). — Lettres : de *Thurriegel.* Nouvelle de la marche de l'armée du roi de Prusse sur trois colonnes, l'une sur Frauenstein, l'autre sur Dippoldswalde, et la troisième vers Dresde ; l'on dit que celle de Frauenstein a été repoussée avec une grande perte. Avis que le prince héréditaire de Brunswick a délogé les Autrichiens de Marienberg et a repris la place de Freiberg que les Prussiens ont évacuée en marchant vers Dresde ; l'on croit que le Prince Héréditaire fera une invasion en Bohême. 3 janvier. — Des nouvelles de Freiberg disent que l'armée prussienne s'est approchée de Dresde qu'elle y jeta quelques boulets rouges, mais qu'ayant vu qu'elle ne pouvait rien entreprendre sur cette capitale. elle a été obligée de se retirer à Wilsdruff, laissant 300 prisonniers et 4 canons aux Impériaux. Autres de Leipzig ; il n'y a que 300 hommes de la garde du roi de Prusse qui soient arrivés dans cette place ; plus de 3.000 habitants sont commandés pour se rendre dans les environs de Strehla pour y couper des bois et faire quelques retranchements, d'où l'on présume que le roi de Prusse suspendra ses vues sur Dresde jusqu'au mois de mars en se retirant vers Strehla ; le Roi exige 20.000 recrues de l'électorat de la Saxe et 18 gros sur chaque schock ; les Alliés sont dans Freiberg et Chemnitz, mais il y a apparence qu'ils abandonneront Freiberg. 8 janvier — Le roi de Prusse est toujours à Freiberg et son armée reste cantonnée à Wilsdruff et Freiberg. « Il y a « une espèce d'une contagion très dangereuse dans Dresde « et tous les lieux où l'armée autrichienne cantonne; « les habitans s'en meurent comme des mouches, et il y a « plusieurs villages où il n'y a plus personne ». Le général de Beck s'est retiré de Grossenhayn sur Dresde. La livraison des fourrages que les évêchés de Mersebourg, Naumbourg et Zeiz sont obligés de faire pour Chemnitz, Freiberg et Wilsdruff, fait croire que le roi de Prusse n'abandonnera pas encore ces contrées-là. 11 janvier. — Des lettres de

Chemnitz et de Freiberg portent que le roi de Prusse a transféré le 7 janvier son quartier général de Freiberg à Pretschendorff, et que le gros de son armée s'assemble à Frauenstein, ce qui fait croire que ce Prince est déterminé à attaquer les Impériaux qui se réunissent de leur côté dans les environs de Pirna, Maxen et Dippoldswalde. Le prince héréditaire de Brunswick a délogé le 8 janvier les Autrichiens, forts de 4.000 hommes, de Marienberg ; le passage qui conduit de la Saxe en Bohême est au pouvoir des Prussiens et des Alliés, il est à présumer que le prince de Brunswick pénétrera en Bohême pour faire une diversion contre le maréchal Daun. Arrivée le 13 janvier à Querfurt de 200 fantassins prussiens « pour exécution pour les fourrages et pour se recruter » ; les marchands et magistrats sont traités pire que jamais à Leipzig. Bruit qu'un corps de 6.000 Russes va joindre l'armée impériale près de Dresde. 25 janvier. — « Le 24 de ce mois [janvier], vers les 4 heures après midy, arrivèrent dans Naumbourg 1.800 « hommes des troupes prussiennes, parmi lesquelles il y « a un bataillon franc de 500 rêtes, item 300 fusiliers des « différents régiments, et les autres consistent en cuirassiers, dragons et hussards, à Eckartsberg, Freybourg, « Querfurt, Weissenfels et Mersebourg; arrivèrent pareillement des détachements qui ont d'abord commencé à enlever « aux habitants les grains, bestiaux, come bœufs, vaches, « moutons, etc., pour — sans doute — l'amener à l'armée « du Roy et du prince Henry ». Crainte que le général Laudon, en entreprenant quelque chose contre les Prussiens du côté de Freiberg, de Marienbourg, ou ailleurs, fasse une tentative infructueuse, car des lettres de Freiberg du 22 janvier disent que « le Roy a fait occuper toutes et « même les moindres hauteurs en y aïant fait amener des « canons pour se soutenir dans sa position ». Contribution de 200.000 rations et portions que le prince Ferdinand de Brunswick exige de l'Eichsfeld pour les livrer à Cassel et Marbourg. 26 janvier. — Avis que le prince héréditaire de Brunswick est revenu de la Saxe et a pris ses quartiers d'hiver sur l'Eichsfeld, comme Mühlhausen, Duderstadt, Heiligenstadt. Des nouvelles de Freiberg disent que le général Laudon a été détaché des environs de Briese pour aller soutenir le général de Beck dans les environs de « Pauzen » où l'on appréhendait que les Prussiens ne fissent quelque tentative contre les Impériaux. 22 février. — Au prince Xavier de Saxe, pour lui demander d'intervenir en sa faveur auprès du maréchal duc de Belle-Isle, du comte de Clermont et du maréchal prince de Soubise, afin que par leur entremise il obtienne du roi de France une gratification et une pension proportionnées à ses services, et en outre le brevet de lieutenant-colonel de cavalerie. Mémoire à l'appui de sa demande. 1er mars. — Des nouvelles de Torgau, du 29 février, portent que les Autrichiens se sont retirés vers Dresde, que le général de Beck a repris son quartier général à Grossenhayn, et que les Prussiens ont réoccupé leurs positions de Kosdorf. D'autres de Leipzig de même date disent: « Nous aurons dans quelques « jours 6.000 recrües prussiennes ici, pour lesquels les logements sont déjà faits ; ils viennent de Magdebourg et « resteront quelque temps pour apprendre l'exercice Les « recrües saxonnes que l'Électorat doit fournir sont toutes « amenées à Magdebourg, Stettin et Berlin ». 3 mars.

De M. *de Toustain* au comte de Solms. Envoi de l'état des villages occupés par les régiments du commissaire général, de Toustain et d'Héricy composant la brigade du commissaire général. 20 avril.

Du *comte Turpin de Crissé* au prince Xavier de Saxe. Regrets de n'avoir pu obtenir du maréchal de Broglie de faire la campagne sous les ordres du prince Xavier. Éloge de M. de Caraman, commandant du régiment de même nom : il lui conseille de donner à cet officier le commandement du régiment de Berchini. 28 mai.

E*. 179. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1760 (juin-17 novembre). — Lettres : de la *princesse Henriette de Waldeck*, abbesse de Schack, au prince Xavier de Saxe, pour lui signaler les excès commis par les troupes saxonnes à « Immighausen », village dépendant de l'abbaye de Schack. Réponse à ce sujet du prince Xavier. Juillet.

Du *comte de Wackerbarth*. Manœuvre du général Laudon en Silésie, qui a pour résultat de tirer des contributions tant en argent qu'en vivres et fourrages de ce pays depuis Breslau jusqu'aux frontières de la Moravie et de la Pologne, et d'affaiblir l'armée du général prussien Fouquet par les détachements qu'il est obligé de faire pour renforcer les garnisons de Schweidnitz, Neiss, Breslau, Brieg, etc. Juin. — Nouvelle que le général Fouquet a abandonné avec précipitation le poste de Landshut, et qu'un détachement du corps du général Wolfersdorf l'a occupé aussitôt après ; le général Fouquet s'est retiré d'abord à Baumgarten pour delà prendre la route de Breslau afin de couvrir cette capitale et Schweidnitz. Des avis du 14 juin portent que le général Schmettau, après avoir retiré les garnisons de Greiffenberg et Hirschberg, avait abandonné Lauban et Naumbourg et, s'étant replié sur Bunzlau, faisait mine de vouloir joindre le corps du prince Henri ; que sur ces nouvelles le général Beck avait passé la Queis pour occuper ces

endroits évacués, et établi des communications bien assurées entre l'armée du maréchal Daun et celle du général Laudon par le moyen du corps du général Wolfersdorf qui occupe Landshut ; que le général Fouquet avait effectivement rétrogradé jusqu'à Kanth à 3 lieues de Breslau, et qu'enfin le prince Henri lui-même était sur le point de quitter le Bober pour se rapprocher de l'Oder. Juin. — L'armée de l'Empire vient remplacer l'armée autrichienne dans son camp de Plauen pour la défense de la ville de Dresde. 20 juin. — Nouvelle de la défaite complète du général prussien Fouquet près de Landshut par le général Laudon : le général Fouquet, avec tout ce qui se trouvait en bataille, fut fait prisonnier par les Autrichiens qui se sont emparés en outre de toute l'artillerie et des bagages des Prussiens. 25 juin. — Nouvelles du siège de Dresde rapportées du camp de Gross-Sedlitz le 16 et de Prague le 18 juillet. 20 juillet. — Bombardement et incendie de Dresde. Pendant l'incendie, le commandant de la place, le général Maquière, et la garnison ont fait de si vigoureuses sorties qu'ils ont fait environ 1.000 prisonniers de guerre et pris 22 pièces de canon la plupart de 24 livres ; « l'ennemi « a donné 7 assauts par escalade sans faire brèche ; et après « avoir été autant de fois repoussé, il s'est mis à le bom- « barder et à jetter le plus cruellement du monde le feu « dans cette capitale. 22 bataillons et 30 escadrons ont « fait une grande sortie la nuit passée ; ils ont détruit « toutes les batteries de l'ennemi et l'ont chassé jusqu'à « son camp... Ce siège peut avoir déjà coûté à l'ennemi « plus de 10.000 hommes » ; liste des rues de la résidence de Dresde brûlées par le bombardement du roi de Prusse les 19, 20 et 21 juillet. 22 juillet. — Des lettres de Dresde portent que le roi de Prusse avec 3 à 4.000 hommes, s'est brusquement porté vers l'Oder pour y renforcer le corps du prince Henri, et commander à la place de ce dernier l'armée qui doit combattre les Russes ; le prince Henri, de son côté, doit se porter en personne à Torgau pour commander l'armée prussienne vis-à-vis du maréchal Daun. Août. — Position des armées le 22 octobre. Le roi de Prusse, avec 30.000 hommes, est à Lübben ; le général Hülsen, avec le corps commandé par le prince Eugène de Würtemberg faisant environ 13 ou 14.000 hommes, à Zerbst; le prince Henri de Prusse, avec 8 ou 10.000 hommes, près de Breslau ; le général Goltz, sur la rive droite de l'Oder près de Gross-Glogau ; le maréchal Daun, près de Mühlberg ; LL. AA. RR. les princes de Saxe, à Grossenhayn ; le général Lascy, à Prettin; le prince régnant de Würtemberg, à Dessau; le prince des Deux-Ponts, à «Brate» vis-à-vis de Wittenberg, couvrant par cette position la ville de Torgau. 26 octobre.

E'. 180. (Liasse.) — 5 pièces, papier, dont une enveloppe avec cachet.

1760 (18-27 novembre). — Lettres de la *duchesse Amélie de Weimar* au prince Xavier de Saxe : elle lui envoie le baron de Durckheim, gentilhomme de la chambre et conseiller de la cour de Weimar, pour le féliciter sur son heureuse arrivée dans les États dont la régence est confiée à la duchesse, et pour lui offrir tout ce qui pourra contribuer à rendre au Prince le séjour qu'il y doit faire aussi commode et agréable que possible (les quartiers d'hiver pour la réserve aux ordres du prince Xavier comprenaient plusieurs endroits de la principauté d'Eisenach, notamment le château de Kreuzbourg où devait être établi le quartier général). Réponse du prince Xavier pour remercier la duchesse de Weimar. 18-22 novembre. — Elle demande au Prince de faire tout son possible pour adoucir le sort des habitants et sujets de la principauté d'Eisenach. 27 novembre.

E'. 181. (Liasse.) — 36 pièces, papier, dont 3 en allemand.

1760 (19 février-25 avril). — Lettres du *général-major de Wolf* au comte de Solms : avis que les Prussiens se sont détendus jusqu'à Géra et que le Prince Héréditaire est en marche sur Altenbourg. 26 février, — Des nouvelles reçues de M. de Bubighausen portent que le Prince Héréditaire a pris la route de Wanfried par Mühlhausen. 1er mars. — Avis que 8 régiments de cavalerie allemande ont traversé Fulde et sont logés dans les villages des environs, tandis que l'infanterie occupe la ville. 20 mars. — Il l'informe qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre de rassembler la plus grande partie de ses troupes sur la rive gauche du Main près de Gemünden et de pousser de gros détachements à Reineck et Hammelbourg ; que de son côté il a ordonné à deux bataillons qui sont à Wertheim de se transporter vers Carlstadt pour être à portée de passer le Main si les circonstances l'exigent, et à M. de Bubighausen de rester à Reineck et à Hammelbourg. 20 mars.— Affaire entre M. de La Noue de Vair et les ennemis, à l'avantage de ces derniers, qui a obligé les Français à se retirer de Schlichtern, Steinau et Salmünster jusqu'à Gelnhausen. 20 mars. — Avis de la retraite des Prussiens de Brückenau où ils étaient entrés le 20. 23 mars. — Des rapports d'émissaires portent que les ennemis se rassemblent en grande force à Vacha et Hirschfeld, qu'ils font venir leur grosse artillerie, et parlent de mettre le pays de Fulde au pillage.

14 avril — etc. (La plupart des pièces qui composent ce dossier se trouvent en copies et ont été analysées à l'article E*. 177.)

E*. 182. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1760(12 mars)-**1761** (9 janvter). — Lettres du *prince-évêque de Würzbourg, duc de Franconie* : au comte de Solms, au sujet de la nouvelle de l'approche d'un corps ennemi aux ordres du prince héréditaire de Brunswick des états de Würzbourg, et des précautions à prendre pour rendre infructueuse toute tentative de sa part. 19 mars. — Au même, pour lui témoigner sa confiance dans les mesures qu'il doit prendre de concert avec le maréchal de Serbelloni afin de déjouer les projets de l'ennemi, et pour l'informer qu'il met à sa disposition l'artillerie et les munitions néces saires à son entreprise. 20 mars. — Au même, au sujet des dispositions qu'il a prises de concert avec le maréchal de Serbelloni pour la conservation de la Franconie et la sûreté des états de Würzbourg. 16 avril. — Au prince Xavier de Saxe, pour lui exprimer ses regrets d'avoir été obligé de rappeler à lui ses hussards pour la sûreté de sa personne. 12 juin, — Au même. Remerciements des vigoureuses dispositions qu'il a prises, et par suite desquelles « ses voysinages ont été si bien nettoyées de touttes les troupes ennemies ». 2 juillet. — Etc.

E*. 183. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1760 (3 janvier-14 décembre). — Lettres du *comte de Zawoyski* au prince Xavier de Saxe : occupation de Frauenstein et des environs par les Prussiens ; ce mouvement oblige M. de Brentano à se replier de « Rheistetd » sur Elende. Les Hanovriens se déterminent à envoyer un renfort en Saxe. Le général de Zetzschwitz doit commander un corps de 8 à 9.000 hommes qui va cantonner sur les frontières de la Lusace pour protéger cette partie de la Bohême des incursions des Prussiens. 3 janvier. — L'ennemi abandonne Frauenstein et se retire près de Freiberg ; il quitte presque en même temps Marienberg à l'approche d'un détachement que commande le général Laudon et qui prend aussitôt possession de cette place. Le général de Ried est détaché pour suivre l'ennemi dans sa retraite. Les prisonniers faits à Marienberg et les déserteurs assurent que les Hanovriens sont sur le point de retourner joindre l'armée du prince Ferdinand de Brunswick. Les nouvelles de l'armée russe portent que le quartier général est depuis quelque temps déjà établi à Marienberg, et que le maréchal de Soltikow va se transporter au château voisin de Finckenstein. 17 janvier. — Des lettres de Varsovie apprennent que les Russes ne doivent pas agir cet hiver. Entreprise du général de Beck, sur les ordres du maréchal Daun : « il est parti de son cantonnement près de « Dresde avec quelques troupes d'infanterie et de cavalerie « la nuit du mardi gras ; il est arrivé à sept heures du « matin mercredi aux environs de Cosdorf où étoit le quar- « tier général du général prussien M. de Zettritz. Il a eu « le bonheur de le surprendre, de le faire prisonnier avec « huit officiers et deux cent cinquante communes et plus de « 400 chevaux. Quand nous avons appris hier cette nou- « velle, M. de Beck étoit à la poursuite des autres troupes « qui, aiant appris l'allarme du quartier général, se sont « retirez précipitament vers Torgau ; on assure qu'elles « auront de la peine à gagner cette place par la crüe des « eaux, de sorte qu'on se flatte de la destruction totale de « ce corps qui pent monter à 4.000 hommes ». Le corps hanovrien a passé la Saale dirigeant sa marche, selon toute vraisemblance, vers la Hesse. En conséquence de la marche du corps du général Fouquet sur les frontières de la Bohême, ordre a été donné au prince de Lœwenstein de se porter sur Zittau avec 10 bataillons et 15 escadrons. Bruit que deux régiments d'infanterie ennemie et deux de cavalerie, qu'on avait crus destinés pour le Brandebourg, marchent par Spremberg vers la Silésie. 21 février, — Le peu de succès d l'expédition de M. de Beck sur le corps prussien qui cantonnait à Cosdorf est dû au général de Naundorf qui commandait les hussards. Le bruit que le prince Henri est parti de l'armée tout à fait mécontent, se confirme, et on assure que le roi de Prusse lui a ordonné de rester à Wittenberg jusqu'à nouvel ordre. Dresde, 25 février — Quoique le général Laudon ait repris le commandement des troupes sur les frontières de la Bohême, on lui destine un autre corps qui doit, à ce qu'on dit, se porter entre l'Elster et la Sprée pour menacer les états de Brandebourg et par là obliger le roi de Prusse à abandonner la position qu'il occupe. Le séjour du prince Henri à Wittenberg ne peut avoir d'autre but, croit-on, que de rassembler un corps pour mettre à couvert le pays de Brandebourg et de hâter les préparatifs de la campagne prochaine. Mécontentement du roi de Prusse contre le roi d'Angleterre, et ses motifs. Dresde. 29 février. — Nouvelle que le margrave de Swedt a été fait prisonnier de guerre avec le prince Frédéric de Würtemberg par un détachement russe du corps de Tottleben ; le premier a été rançonné moyennant 30.000 écus. Marche des régiments de Bathiani et de Deux-Ponts-dragons, qui cantonnaient dans la Friederichstadt, à Radeberg

sous les ordres du lieutenant général Pellegrini ; ils sont remplacés par les carabiniers et les grenadiers à cheval. Promotion d'officiers généraux, mécontentement qu'elle cause parmi les lieutenants généraux, les généraux-majors et les colonels : MM. d'Arberg, de Wied et Lascy sont faits généraux d'infanterie ; MM. de Ziskowitz et de Tillier, lieutenants généraux ; MM. de Beiss et Nugent, généraux-majors. 3 mars. — « Le roy de Prusse en abandonnant « Freyberg ne paroit avoir eu d'autre dessein que de ras- « sembler ses quartiers dans les positions qu'il occupe au- « jourd'hui afin de se rapprocher de l'Elbe et d'être à portée « de s'opposer aux entreprises que les Autrichiens vou- « droient faire sur la Basse-Lusace et le Brandebourg». 2 mai. — Le corps aux ordres du prince Henri, composé de 7 régiments d'infanterie et de 4 de cavalerie, s'est arrêté à Sorau et s'y retranche. Escarmouche, le 7 mai, près de Grossenhayn, entre un détachement de 250 hommes de cavalerie impériale et le régiment de Zitten-hussards, à l'avantage de ce dernier. Le 7 mai, le prince Albert de Saxe a été nommé dans l'armée lieutenant général de cavalerie au service de LL. MM. II. et RR. Dresde, 9 mai. — Conseil de guerre tenu entre le maréchal Daun, le général Laudon et les généraux d'infanterie et de cavalerie : il y est décidé qu'on fera marcher sans délai 5 régiments d'infanterie et un de cavalerie pour augmenter l'armée du général Laudon qui s'assemble à Kœniggraetz afin d'opérer en Silésie avec plus de succès ; elle y doit entrer de trois côtés différents pour tourner les retranchements de Landshut, et ensuite « donner de la jalousie » à quelques places pour investir brusquement celle qui sera le plus à portée et la moins pourvue de troupes ; ordre est en même temps donné au général Laudon de combattre tout ce qui se présentera devant lui sans être responsable des événements ; cette armée sera composée de 42 bataillons et 66 escadrons ; le général de Beck veillera au mouvement que fera le prince Henri de Prusse, et se portera suivant les circonstances sur son flanc droit en cas qu'il entre en Silésie Bruit que l'ennemi, dans son camp de Schlettau, souffre de la disette d'eau. « Le « roi de Prusse aiant fait des demandes exorbitantes au pays « pour la livraison des fourrages, les États se sont assem- « blés à Leipzig pour en faire l'arrangement. Dès qu'ils y « ont été rendus, on les a tous arrettés, malgré l'assurance « qu'il leur avoit faite de ne leur faire aucune violence ». 16 mai. — Préparatifs d'une entreprise contre les Prussiens qui sont postés entre Cosdorf et Torgau ; les régiments saxons doivent faire partie du détachement qui sera envoyé contre l'ennemi. Nouvelle que les Alliés ont investi Giessen « mais on se flatte que M. le maréchal duc de Broglie par sa sagesse et son activité fera échouer l'entreprise du prince Ferdinand ». 31 mai. — Détails sur l'affaire de Cosdorf (voir plus haut à la date du 21 février) : « l'expédition de « Cosdorf a eu son avantage. Le succès auroit été plus « complet si on avoit donné le temps à la colonne de la « droite du général de Renard d'arriver, étant obligé de « faire un détour considérable pour prendre l'ennemi en « dos. Il en a été de même de la colonne de la gauche du « prince de Lichtenstein dont quelques houssarts de son « avant-garde ont été embrochés, aiant été pris pour ceux « des Prussiens, par les ulans de Rudnicki qui formoient « la tête de la colonne du centre aux ordres des généraux « de Lascy, de Zetzschwitz et de Giesnitz. Cette méprise a « donné l'allarme aux postes avancés de l'ennemi. On a « pourtant enlevé une grande garde qui étoit dans Cos- « dorf. Le gros des houssarts se forma derrière ce village « que les ulans de Rudnicki eurent ordre d'attaquer ; on « se repoussa alternativement ; mais ces derniers étant « soutenus par les escadrons de nos chevau-légers et par « l'approche de la colonne de la gauche, l'ennemi fut obligé « de se replier derrière Nechtewitz, dont les environs sont « extrêmement marécageux, où l'avant-garde de la colonne « du général de Renard composée de la pulk de Schiebel « l'atteignit : elle leur tua une trentaine de houssarts et en « fit quarante-cinq prisonniers avec un officier. Si cette « colonne avoit pu arriver la première, ce qui étoit impos- « sible à cause de plusieurs ruisseaux et défilés qu'elle a été « obligé de passer, certainement tout ce petit corps qui « n'étoit que de cinq à six cents hommes aux ordres de « deux majors auroit été enlevé. Cependant la perte de « l'ennemi peut monter à deux cents hommes tant tués, « blessés que prisonniers, dont quatre officiers. La nôtre « n'est pas encore évaluée ; mais la cavalerie saxonne a « beaucoup souffert par cette marche précipitée ; le régi- « ment du prince Albert a perdu un officier, et la pulk de « Schiebel a souffert le plus ». Le général Laudon a pénétré en Silésie entre Frankenstein et Reichenbach où il a fait prisonniers 150 hommes ; le général de Naundorf qui commandait son avant-garde a été blessé dans cette affaire : ce mouvement doit accélérer la marche des Russes. 6 juin. — Le roi de Prusse, à la tête de 15.000 hommes, a passé l'Elbe le 14 juin entre 6 et 7 heures du soir à Zadel, et a campé entre Winckewitz et Wantewitz. Dresde, 16 juin.— Passage de l'Elbe, le 14 juin, par un corps considérable de troupes ennemies commandé par le roi de Prusse ; le reste de son armée passe la rivière les deux jours suivants; quelques mille hommes seulement restent dans le camp de Meissen et les postes avancés des environs ; en consé-

quence de ce mouvement le maréchal Daun fait aussi passer l'Elbe a presque toute son armée ; le roi de Prusse établit son camp en avant de Radebourg et prend ses dispositions pour attaquer, dans son camp de Bernsdorf, le général de Lascy qui a ordre d'en partir le 18 juin à minuit pour occuper celui de Lausse protégé et soutenu par toute l'armée impériale. Le 19 juin l'ennemi reconnaît la nouvelle position du corps de Lascy ; le roi de Prusse, contrairement à ce qu'on croyait, n'offre point la bataille au maréchal Daun, son dessein est de faire marcher un corps vers la Silésie. L'armée de l'Empire, forte d'environ 20.000 hommes, doit arriver à Ubigau le 21 juin. Arrivée du général Haddick, le 19 juin, au quartier général d'Ubigau. 19 juin. — Marche des Russes sur les frontières de la Silésie. Selon les dernières nouvelles, le prince Henri, avec 32.000 hommes, a marché de Francfort à Custrin. Le roi de Prusse, qui n'a encore fait aucun détachement en Silésie, garde toujours sa position de Radebourg. Reprise de Landshut par le général prussien de Fouquet. Le général Hülsen campe sur la rive de l'Elbe avec un petit corps à Zadel pour garder les ponts et entretenir la communication avec l'armée du Roy. 22 juin. — Le roi de Prusse quitte son camp de Radebourg pour prendre celui de Grossdobriz. 26 juin. — Le roi de Prusse met à projet l'inaction de l'armée de l'Empire pour dévaster et ruiner la Saxe. 29 juin. — Le roi de Prusse quitte le 2 juillet son camp de Grossdobriz pour celui de « Reiland » 2 juillet. — Les derniers rapports assurent que l'ennemi campe entre Burk et Lehen et que le Roi a son quartier général à Ostra, « la confusion de ses manœuvres et la variété de ses mouvements empêchent absolument de porter un jugement décisif sur le but de ses opérations ». 5 juillet. — Arrivée de l'armée de l'Empire en Silésie : le 7 juillet elle passe la Neisse à Gœrlitz et et campe à Troschendorf, le 8 elle établit son camp à Ottendorf près de Naumbourg. 8 juillet. — Avis de la marche prochaine de l'armée impériale sur Goldberg afin de se joindre au corps de Laudon qui depuis deux jours est en marche pour rendre plus difficile la jonction du roi de Prusse avec le prince Henri. Au camp d'Euholtz, 10 août. —Avis que, ayant obtenu une permission pour Varsovie, il est obligé d'interrompre ses rapports militaires. Demande de recommandation auprès du roi de Pologne. Dresde, 14 décembre.

E*. 184. (Liasse.) — 16 pièces, papier, (allemand).

1760 (3 février-4 avril). — Correspondances diverses.— Lettre de Christian de Guensau. Questions de cantonnements. — Le général comte de Solms explique les motifs qui lui ont fait apporter des modifications dans les quartiers d'hiver des troupes saxonnes. — Demande du lieutenant-colonel de Kaltenborn pour élargir son cantonnement. La réponse du comte de Solms est annexée à la lettre. — Lettre du colonel de Hesler au sujet du cantonnement de la compagnie du capitaine de Lœwenclair. A cette lettre est joint un état des renseignements que lui a envoyés ce capitaine sur son cantonnement. — Lettre du major Rudet au comte de Solms : questions de cantonnements. — Lettre de Charles de Weissenbach. Impossibilité de cantonner dans les localités assignées. Il demande des ordres. — Lettre du lieutenant-colonel de Kaltenborn. Les localités où sont cantonnés les régiments du corps saxon ont consenti à fournir une indemnité aux officiers de ces régiments. Seul le chef du territoire d'Anspach, sur lequel se trouve cantonné le régiment du prince Clément, se refuse à prendre une mesure analogue. Le lieutenant-colonel de Kaltenborn demande pour ses officiers une compensation. La réponse du général comte de Solms est consignée à la suite de la lettre. — Lettre de Wolfersdorf. Il accuse réception d'un ordre qu'il a exécuté ; il a été accusé de négligence ; il se disculpe. — Lettre du lieutenant colonel de Kaltenborn : questions de cantonnement à régler. — Lettre du lieutenant-colonel de Kaltenborn relative à l'indemnité de cantonnements des officiers du régiment du prince Clément. A cette lettre sont joints deux rapports de la municipalité d'Anspach sur la même question. La réponse du général comte de Solms est annexée à cette lettre.— Lettre du major de Dresler au sujet de ses cantonnements et réponse faite à cette lettre par le général de Solms. — Lettre du major de Dresler sur ses cantonnements.

E*. 185. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1760 (11 février-28 avril). — Correspondances diverses. — Lettre du bourgmestre d'Oberbreit au général de Solms. Il se plaint des charges qui incombent aux habitants pour le logement et l'entretien des troupes. Il indique des localités à occuper pour soulager un peu les habitants d'Oberbreit. La réponse du comte de Solms est consignée en marge. — Lettre de Schœnborn au comte de Solms. Il envoie une correspondance échangée entre son intendant pour le village de Gaibach et le lieutenant-colonel de Kaltenborn au sujet des charges qui pèsent sur ce village pour le logement des troupes.— Lettre et ordre au sujet d'une contribution imposée au village de Hohestadt.— Lettre concer-

nant une demande d'exemption des charges militaires. — Réclamation d'une municipalité au sujet d'une contribution qui excéde ses ressources. Lettre d'un propriétaire pour demander que sa propriété ne serve pas au cantonnement des troupes. Les gens qui l'occuperaient y seraient trop resserrés. Il croit qu'il serait préférable de chercher pour eux un cantonnement plus convenable. — Lettre de Schœnborn au sujet du cantonnement des troupes. — Lettre du bourgmestre de Sulzfeld pour demander que cette localité ne fournisse plus de messagers vers Winterhausen. Le comte de Solms fait droit à cette demande. — Plaintes d'une municipalité au sujet des charges que le logement des troupes fait peser sur elle, et réponse du comte de Solms. Remerciements qui lui sont adressés pour la mesure qu'il a prise à ce sujet. — Plaintes au sujet des charges qu'impose le cantonnement des troupes.

E*. 186. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1761 (5 février-28 juin). — Lettres : du prince Xavier à M. *de Barin*. Sur des avis qu'un corps ennemi de 10 à 12.000 hommes a passé le Weser à Lippoldsberg la nui du 27 au 28 juin et a paru se diriger sur Hardegsen, il lui mande de faire partir quelques détachements commandés par des officiers dans la direction d'Ochsenfeld où ils examineront avec la plus grande attention ce qui pourra se passer dans cette partie. 28 juin.

De M. *Boisclaireau* au prince Xavier. Un émissaire, venu le 4, a annoncé que les ennemis s'étaient retirés de la Basse-Werra. Mühlhausen, 5 février.

De M. *de Borck* au prince Xavier, au sujet des plaintes formulées par le bailli d'Eisenach contre le corps saxon. A cette lettre est jointe la copie d'un ordre du maréchal de Broglie obligeant les officiers saxons détachés avec les équipages de rendre sur le champ au bailli d'Eisenach tous les chevaux qui ont été enlevés par les troupes saxonnes, et ce sous peine de prison pour les officiers qui feraient quelque difficulté. 13 mars.

E*. 187. (Liasse). — 81 pièces, papier.

1761 (25 janvier-30 décembre). — Lettres du maréchal *duc de Broglie* au prince Xavier (1). — Du maréchal au Prince. Succès de l'expédition de Stadtberg, Avis qu'après le départ du Prince, il donnera à M. le marquis de Saint-Pern le commandement général sur le corps saxon aux ordres de M. le comte de Solms et sur le corps avancé de M. le comte de Stainville. A cette lettre est joint le précis de ce qui s'est passé au détachement de M. de Belsunce et à celui du chevalier de Maupeou à l'affaire de Rhüden ; celle-ci n'a pas réussi comme on aurait pu l'espérer. Cassel, 30 janvier. — Du même au comte de Solms, pour l'informer qu'il a confié au marquis de Saint-Pern, un des premiers lieutenants généraux de son armée, le commandement de toutes les troupes qui seront à Mühlhausen, Gotha, Eisenach, etc., et sur la Haute-Werra, partie aux aux ordres du comte de Stainville, partie aux ordres du comte de Solms. Même date. — Du Prince au maréchal. Il y a toute apparence que le mauvais temps que prépare le dégel, empêchera l'exécution du projet que M le comte de Broglie a proposé sur Nordhausen, et qu'il faudra pour le moment se contenter de tenir l'ennemi en respect par la position que le Prince occupe actuellement. Eisenach, 2 février. — Du maréchal au Prince. Le comte de Vaux lui mande de Gœttingue que les troupes des Alliés, qui étaient à Northeim et aux environs, ont fait des mouvements par leur gauche sur Gieboldehausen, et que le général de Luckner s'est porté à Stadtworbe ; on dit qu'ils veulent prendre leur revanche de l'échec qu'ont reçu les Prussiens à Stadtberg. Plaintes formulées par le duc de Saxe-Meiningen contre le capitaine Johnson chargé par le prince Xavier de la levée de 150 volontaires dans la résidence dudit duc. Cassel, 3 février. — Du Prince au maréchal. Mesures prises contre le capitaine Johnson : il l'a fait partir de Meiningen pou Rœmhild en lui enjoignant d'observer la discipline la plus exacte et l'assurant que son corps serait cassé s'il se portait aux plus petits désordres, et qu'à la première plainte il l'enverrait dans une place fermée telle que la forteresse de Würzbourg. Eisenach, 4 février. — Du maréchal au marquis de Saint-Pern. Les bonnes nouvelles qu'il reçoit de Marbourg et la défense sans exemple que fait M. de Narbonne à Frizlar où il est attaqué depuis quatre jours avec la plus grande vigueur et un feu de canon digne du siège de Landau le déterminent à prendre la position dont il donne le détail à M. de Saint-Pern. Melsungen, 15 février. — Du maréchal au Prince. Ordre de faire marcher son équipage à Francfort pour y rester et d'envoyer tous ceux du corps saxon à M. le marquis Des Salles qui leur donnera la même direction qu'à ceux de l'armée. Vilbel, 2 mars. — Du Prince au maréchal. Un officier d'ordonnance de Schœnberg lui ayant apporté l'avis de partir sur le champ pour se diriger sur Bischofsheim, il a fait battre la générale pour se mettre en marche avec le corps saxon. L'officier de Schœnberg lui a dit qu'ils avaient été attaqués au môment où ils allaient prendre leur cantonnement dans

(1) — Voy. E*. 218.

Korbach et que l'ennemi leur avait sabré quelque monde près de Ronshausen ; le même officier l'a informé que la brigade de Champagne se repliait sur Mittelbuchen, celle des cuirassiers à Hochstædt. et M. de Stainville à Oberlistingen. Rückingen, 2 mars. — Du maréchal au Prince. Envoi d'un rapport d'un déserteur prussien portant que le Prince Héréditaire a couché à Büdingen, qu'il a avec lui 5 escadrons de hussards, deux de dragons et deux régiments d'infanterie, et que, d'après le bruit qui court, son intention est d'avancer au fur et à mesure que les Français se retireront, et qu'il viendra les combattre à Bergen. Vilbel, 3 mars. — Du Prince au maréchal. Une nouvelle apportée à Aschaffenbourg dit que, dans la nuit du 2 au 3, 3.000 ennemis ont établi leur quartier dans Orb. Bischheim, 3 mars. — Du maréchal au Prince. Ordre de faire partir, le 12 au matin, le corps saxon de Bischofsheim pour le porter dans les villages de Petterweil, Okarben et Niederwöllstadt près Friedberg. Vilbel, 11 mars. — Du Prince au maréchal. Les nouvelles communiquées par le lieutenant-colonel d'Obernitz, de Würzbourg portent que le général Haddick a informé le 10 le Prince-Évêque que les Prussiens, au nombre de 4.000 hommes, s'étaient avancés vers la Saale et le cercle de Neustadt, et que, à leur approche, le général Rosenfeld qui tenait Saalfeld avec 4 bataillons et 500 chevaux, avait quitté son poste et renvoyé ses équipages à Bamberg, en se retirant dans les gorges de Jugenbach ; le général Haddick, sur le rapport de M. de Rosenfeld, l'a renforcé avec quelques bataillons pour le mettre en état de reprendre son poste ; ce général donne les plus fortes assurances au Prince-Évêque pour la défense du cercle de Franconie, et l'on croit que le dessein du roi de Prusse se bornera à tirer des contributions du cercle de Franconie. Bischheim, 11 mars. — Du maréchal au Prince. Plaintes contre le corps saxon. Buzbach, 14 mars. — Du Prince au maréchal. Avis que les troupes saxonnes sont entrées dans leurs nouveaux cantonnements : 4 bataillons sont établis à Ober Merle avec l'état-major, 3 à Nieder-Merle et 2 à Fauerbach. Ober-Merle, 14 mars. — Du maréchal au Prince. Avis que des ennemis se sont avancés dans la partie de « Liels » où est M. le comte de Stainville, il lui mande en conséquence de faire éclairer la partie de Friedberg et la communication de Francfort et d'envoyer au commandant de Friedberg un renfort de 3 à 400 hommes. Giessen, 20 mars.— Du même au même. Les troupes légères ont remporté quelques avantages sur l'ennemi dans la journée du 25, elles lui ont fait 2 à 300 prisonniers dont trois officiers généraux et leur ont pris 3 pièces de canon. Ziegenhayn, 26 mars. — Du Prince au maréchal. Des lettres de Würzbourg l'ont informé d'un échec qu'ont essuyé les troupes de l'Empire près de Saalfeld. 7 avril.— Du même au même. Le feld-maréchal de Serbelloni est attendu à Bamberg le 28 avril pour prendre le commandement de l'armée de l'Empire. Würzbourg, 24 avril. — Du maréchal au Prince. Il lui demande d'envoyer un aide de camp à M. de Closen pour lui mander de se rendre à Einbeck ce jour 5 octobre « affin de pouvoir prendre de luy les connoissances qu'il a « acquises sur le pays et diriger les opérations en conséquence ». Au camp d'Uslar, 5 octobre. — Du maréchal au Prince (4 exemplaires). Envoi des instructions qu'il adresse à MM. de Scey et de Grandmaison. « M. le comte « du Châtelet m'a mandé de Vienne que M. Haddick devoit, « pendant cet hiver, commander un corps de 30.000 « hommes à Freyberg et Kemnitz, dont 10.000 seroient « toujours prêts à se mettre en mouvement si le prince « Henri faisoit un détachement pour se joindre aux Hanovriens ou se porter sur l'armée de l'Empire qui a ordre « de prendre ses quartiers la droite vers la Saale et la « gauche à Erfurt qu'elle occupera. Je sais le fond qu'on « peut faire sur l'armée de l'Empire ; mais la position de « Haddick qui le mettroit à portée de couper la retraite au « corps prussien qui s'avanceroit en Thuringe, celle du « prince Henri et le séjour du roi de Prusse en Silésie ne « semblent pas laisser de possibilité au prince Henri d'envoyer un corps un peu considérable pour inquiéter « l'armée de l'Empire ou Gotha ; ou au moins, s'il le fait, « ce ne sera que par un projet formé et combiné avec le « prince Ferdinand. Il me semble résulter de là que, tant « que les Hanovriens ne remueront pas, les Prussiens ne « s'avanceront pas en force sur Gotha et l'armée de l'Empire, et que s'ils envoient quelques troupes dans cette « partie, ce ne sera que des troupes légères qui se diront « suivies d'un gros corps, et chercheront à faire reculer « l'armée de l'Empire et ce qui sera à Gotha pour enlever « des recrues, des remontes et des contributions » ; nécessité en conséquence d'afficher que le prince Xavier est résolu de soutenir Gotha, d'y réunir le corps saxon et la cavalerie qui est dans le pays de Fulde ainsi que l'artillerie qui est à Hirschfeld et de marcher aux Prussiens pour les combattre ; dispositions à prendre dans ce but. A cette lettre sont jointes les instructions pour le comte de Scey, maréchal de camp et commandant de Gotha et pour M. de Grandmaison, commandant de Langensalza. Cassel, 20 décembre. — Du même au même. En conséquence des ordres reçus de la Cour, le maréchal compte partir le 26 décembre pour s'y rendre ; en son absence, le chevalier Du Muy restera chargé du commandement de l'armée. Cassel,

23 décembre. — Du même au même. Avis qu'il charge le marquis de Poyanne du commandement de toute la droite de l'armée dont le corps saxon fait partie, ainsi que les troupes qui sont sur la Basse-Werra, la Haute-Fulde et le Haut-Main. Cassel, 26 décembre.

E°. 188. (Portefeuille.) — In-folio, 240 pièces, papier, dont 63 en allemand.

1760 (décembre)-**1761** (janvier). — Crrrespondance du maréchal *duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — De M. de Stainville au prince Xavier. Selon des nouvelles reçues de Leipzig, le roi de Prusse doit être parti le 28 décembre de cette ville sans qu'on sache encore de quel côté il est allé. Gotha, 1er janvier 1761. — Du maréchal au même. Il approuve les mesures prises par le prince Xavier pour communiquer avec le général Haddick et qui consistent à placer des postes intermédiaires entre Gotha et Arnstadt qui puissent donner la main à ceux du général de Würzbourg. Avis que le comte de Solms lui a adressé un détail des besoins du corps saxon et des moyens nécessaires pour y subvenir, et que lui-même a envoyé sa lettre au ministre lui demandant les ordres du Roi en conséquence. Cassel, 27 décembre 1760. — De M. de Grandmaison au prince Xavier. Depuis le 10 décembre, la place de Gœttingue est réduite à un demi-blocus : « le prince « Ferdinand, à la vérité, rempli toujours de bons procédés, « nous a abandonné pour notre subsistance le pays gras « d'icy à la Werra ; nous en profitons pour faire entrer « bois. paille et le superflu du grain des habitants de la « campagne ; par commisération, nous leur laissons les « yeux pour larmoyer. Comment faire ? Nous avons tous « les jours, jusqu'au mois d'avril, 5.975 ventres à remplir, « et M. de Vaux, en bon père, ne veut pas que sa famille « pâtisse. Ah ! Monseigneur, quel spectacle que la pre- « mière sortie de la garnison après la levée du blocus ! « Tous les soldats en allant aux provisions, portant la « frayeur de la famine imprimée dans les yeux, débondèrent « dans la campagne, un paysan pensa y être dévoré tout « cru ; quelques soldats, plus précautionnés, proposèrent « de le saler ; les gribelins offrirent des victimes d'agneaux « et de cochons blancs à la divinité libératrice de cette ville « et firent des libations avec du brandevin faute de vin... ». Gœttingue, 26 décembre 1760. — De M. de Laborde au même. Le corps de Luckner, d'environ 4.000 hommes, qui était revenu à Heiligenstadt, en est reparti le 28 décembre au matin pour aller à Stadtworbe et dans deux autres villages des environs ; de là, après avoir levé à Heiligenstadt du pain et des fourrages, il devait se rendre à Dingelstaedt : ces différents mouvements dans le pays d'Eichsfeld n'ont pour objet que de le ruiner et d'en tirer de l'argent. Wizenhausen, 29 décembre 1760. — Du maréchal au au même. Au sujet « de la subsistance des troupes saxonnes en fourrages ». Le général de Luckner ayant jugé à propos de quitter Heiligenstadt, où il n'était pas en sûreté, s'est retiré à Stadtworbe. Pour ne pas faire perdre la peine au détachement de M. de Schoenberg, l'attaque simultanée de Stadtworbe et de Duderstadt fut résolue, ce qui fut exécuté le 2 janvier au matin. Le temps affreux qu'il a fait a empêché MM. de Lameth et de Lostanges, chargés de l'attaque de la première de ces deux villes, d'y arriver avant huit heures ; il en était parti, à sept, un bataillon hessois et trois escadrons de hussards noirs ; on n'y a plus trouvé que l'arrière-garde que M. de Vignolles a attaquée avec sa cavalerie et dont il a pris une trentaine d'hommes. Ils ont marché ensuite sur deux villages où était le corps de Luckner qui en est promptement sorti et s'est retiré par sa gauche avant qu'on ait pu le joindre. A l'approche du comte de Broglie, commandant l'une des trois colonnes qui devaient se porter sur Duderstadt, une partie de la garnison de la ville s'est enfuie ; le comte de Broglie y est entré et y a fait 200 prisonniers. Cassel, 3 janvier 1761. — Bulletin de l'entreprise sur Stadtworbe et Duderstadt. — De M. de Laborde au prince Xavier. Détails relatifs à l'entreprise du comte de Broglie sur Duderstadt. Wizenhausen, 4 janvier. — Lettre d'un officier saxon prévenant les troupes amies que le roi de Prusse va faire enlever et transporter à Leipzig tout l'argent renfermé dans la caisse du receveur Reinhart à Langensalza. Sans date (allemand). — Du prince Xavier à M. le chevalier d'Orb. Sur l'avis que les Prussiens méditent de s'emparer des caisses de Langensalza, il l'informe que, le meilleur moyen de les prévenir dans leur dessein étant de se saisir sans retard de cet argent, il lui envoie M. de Schwartzbach, son aide de camp, avec un homme attaché à la caisse du corps saxon : « le premier est chargé de « donner des reçus de l'argent que vous enlèverez en pro- « duisant un ordre sévère de ma part, et le second vous « indiquera les endroits où cet argent se trouve et les en- « droits où il faut poser des sentinelles, ainsi que les per- « sonnes bien ou mal intentionnées pour nous ... ». Eisenach. 8 janvier. — Du capitaine de Schwartzbach au prince Xavier. Compte-rendu de l'enlévement des caisses publiques de Langensalza. 9 janvier (allemand). — Du même. Relevé des sommes enlevées à Langensalza. Même

date. (allemand). — De M. de Grandmaison au prince Xavier. Récit de l'entreprise du comte de Broglie sur Duderstadt. Gœttingue, 6 janvier. — Du prince Xavier au maréchal de Broglie. Suivant certains rapports, un corps assez considérable a marché de Torgau pour renforcer les troupes prussiennes qui sont dans les environs de Leipzig ; on prête quelque dessein au roi de Prusse, sans pouvoir déterminer son objet. Eisenach, 12 janvier . — De M. de Stainville au prince Xavier. Il a été averti par les postes du général de Würzbourg que les Prussiens se rassemblaient en force aux environs de Leipzig. Gotha, même date. — De M. de Laborde au même. Il s'excuse d'être resté un certain temps sans lui envoyer de rapport : il a été forcé de suspendre tout travail dans les premiers moments du pansement d'un coup de fusil qu'il a reçu à l'arrière-garde de M. le comte de Broglie lors de l'entreprise sur Duderstadt. M. de Belsunce est sorti de Gœttingue la nuit du 7 au 8 janvier pour se porter sur un poste que les ennemis avaient à portée de Lindau ; il a attendu le moment qu'ils se relevaient pour déboucher ; il leur a pris 250 hommes qu'il a ramenés à Gœttingue, et n'a lui-même perdu que deux chevaux. Wizenhausen, 8 janvier. — De M. de Vaux au même. Nouveaux détails sur le mouvement de M. de Belsunce : « ... M. le vicomte de Belsunce est sorti aujourd'huy à « une heure du matin avec 300 chevaux et deux compa- « gnies de grenadiers dans le dessein d'aller enlever deux « postes dans les villages de Bœnsen et de Wolbruns- « hausen Avant d'y arriver, il a pris 17 cavaliers qui « battaient l'estrade , ensuite il a enlevé non seulement « les gardes de ces deux postes, mais il y a ajouté celles « qui étoient en chemin pour les relever. Il n'a perdu que « deux chevaux dans cette entreprise et n'a eu ni morts « ni blessés ; le nombre des prisonniers ennemis est d'un « capitaine, 4 lieutenants, 12 sergents, 114 fantassins et « 17 cavaliers ». Gœttingue, même date. — De M. de Stainville au même. Avis que les ennemis sont arrivés le 12 à Buttelstædt au nombre de 1.000 à 1.200 hommes : on croit que cela regarde un enlèvement de chevaux et de recrues, et qu'ils commencent déjà dans le pays de Weimar. Gotha, 13 janvier. — Du capitaine Legner au même. Il l'avise qu'il pousse son détachement plus loin du côté de Mülverstedt et d'Ebeleben afin de pouvoir mieux se renseigner sur l'ennemi. Wolfsbehringen, même date (allemand). — De M. de Wurmser au même. Le bruit qui a couru que le roi de Prusse rassemblait un corps à Leipzig a été causé, à ce qu'il croit, par une alerte que M. de Koschenbarth a donnée au poste de Kœsen : toutes les troupes dans cette partie, même dans les villages, ont eu ordre de prendre les armes et de se porter au lieu de leur rendez-vous. Schmalkalden, même date. — Du capitaine Legner au même. Il n'y a plus d'ennemis dans la région, sauf une cinquantaine de hussards de Ziethen et environ 150 chasseurs à pied. Encore ces troupes semblent-elles se retirer sur Sondershausen et Nordhausen. Mülverstedt, 14 janvier (allemand). — Du prince Xavier au comte de Stainville. D'après des avis reçus, il paraît que l'objet des ennemis serait d'entreprendre de concert avec les Alliés sur la Werra, et qu'ils cachent leur dessein, affectant de répandre le bruit qu'ils viennent lever des contributions et des recrues Eisenach, 16 janvier. — Du maréchal de Broglie au prince. Au sujet de la remonte des gardes du corps saxon. Avis que M. de Montchenu restera auprès du prince tant que celui-ci sera à la tête du corps saxon , et envoi pour lui par le maréchal de Belle-Isle d'une lettre de service. Instructions au sujet des fourrages pour le corps saxon et celui de M. de Stainville. Cassel, 10 janvier. — Du même au même. Satisfaction de savoir tout tranquille dans la partie d'Erfurt ; « ... Je vois avec plaisir que, « dans le cas où les Prussiens voudroient tenter quelque « chose d'important, M. le général Haddick se propose « d'agir de concert avec M. le comte de Lusace et moy, de « la façon la plus propre à empêcher le succès de ce qu'ils « entreprendroient. Il ne faut rien négliger pour le soute- « nir dans ces bonnes dispositions et l'engager à agir en « conséquence si nous nous trouvions dans le cas...». Cassel, 13 janvier. — Du même au général Haddick. Il le remercie de l'assurance qu'il veut bien lui donner, que, au cas où les Prussiens feraient un mouvement sur la Haute-Werra ou sur le corps de M. de Stainville, il se portera en avant de manière à leur en imposer et à les empêcher de pénétrer. Le moment est arrivé où ce mouvement est nécessaire : tous les rapports de ses meilleurs espions lui confirment en effet que le prince Ferdinand a fait venir depuis trois jours beaucoup de canons et de mortiers à Uslar et qu'il y rassemble beaucoup de troupes : le bruit est général qu'il veut attaquer Gœttingue et la Basse-Werra pendant qu'un corps prussien attaquera la Haute-Werra. Un mouvement en avant du général Haddick fait d'un côté sur Erfurt et de l'autre vers Géra, et un corps un peu considérable rassemblé par lui sur Erfurt, pourraient également ou prévenir ce projet et empêcher qu'on en tentât l'exécution ou le faire échouer s'il était commencé. Cassel, 15 janvier. — Du même au prince Xavier. Sur le même sujet. « ... Je « serois de votre avis sur la marche des Prussiens à But- « telstædt et je penserois qu'ils n'ont pour objet que de « tirer des recrues, remontes et contributions si je n'appre-

« nois de tous côtés que le prince Ferdinand a fait arriver « depuis lundi des canons et des mortiers à Uslar, et qu'il « fait passer depuis deux jours le Weser à beaucoup d'in- « fanterie qui étoit sur la Diemel. Cela pourroit faire croire « à une opération combinée avec le roy de Prusse. Nous « verrons ce qui en sera... ». Mesures urgentes qu'il conviendra de prendre dans le cas où les Prussiens se porteraient par Erfurt sur Gotha, et dans celui où ils se porteraient par Mühlhausen sur la Haute-Werra pendant que les Alliés viendraient sur Allendorf. Même date. — Réponse du prince Xavier à la lettre ci-dessus : « ... Je « pense, M. le maréchal, que le meilleur moyen d'en im- « poser aux ennemis dans le cas qu'ils eussent sérieuse- « ment envie de se porter sur nous par Langensalza et « Mühlhausen, seroit de marcher au devant d'eux et de « nous porter sur l'Unstrut. Ce mouvement les étonneroit « sans doute, et, quelque fût leur dessein, ils seroient « obligés de le suspendre nous voyant arriver en force et « nous approcher d'eux. Il paroît encore que cette démons- « tration offensive nous en assureroit une de la part de « M. de Haddick . Et enfin nous y gagnerions la facilité « d'enlever les fourrages de ce qui est en face de nous... ». Eisenach, 16 janvier. — De M. de Stainville au Prince. Il a reçu l'avis que le petit corps qui était jusqu'à présent à Sondershausen a dû se porter le 16 à Weissensée et Langensalza. Gotha, 17 janvier. — De M. de Verteuil au même Rapport sur l'entreprise de M. le comte de Broglie sur Duderstadt. Au château d'Arnstein, 4 janvier. — De M. de Grandmaison au même. Rapport sur l'entreprise de M. de Belsunce sur les postes de M de Kielmansegg en avant de Lindau. Gœttingue, 10 janvier. — De M. de Stainville au même. Il lui communique ce qu'il compte faire pour protéger Langensalza contre les Prussiens. Les nouvelles de Leipzig disent que le roi de Prusse en doit partir prochainement pour faire une expédition sur la Franconie ; le comte de Stainville ne croit pas pas ce bruit fondé, il en a averti néanmoins M. de Würzbourg. Gotha, 18 janvier . — De M. de Schwartz au même. Un émissaire venant de Mühlhausen rapporte que le 15 il y avait environ 300 Luckner à une demi-lieue de là. 17 janvier. — De M. de Laborde au même. Plusieurs avis annonçaient un mouvement dans l'armée des ennemis pour le 15 ; mais jusqu'alors on n'en a aucune connaissance, et le temps devient si mauvais qu'il n'est pas à présumer qu'il puisse avoir d'autre objet que celui du repos. D'après le rapport d'un émissaire, Luckner, qui occupait Duderstadt, en sortit avec ses troupes et tous ses bagages dès qu'il apprit que des troupes débouchaient d'Eschwege, d'Allendorf, de Wizenhausen et de Münden et dont la destination était de couvrir un convoi pour l'approvisionnement de Gœttingue. Wizenhausen, 16 janvier. — De M. de Schwartz au même. La position des ennemis est toujours la même, leur poste avancé de Holzostern avec un poste d'infanterie sur le pont près Ebeleben. Kraula, 19 janvier. — Du maréchal de Broglie au même. Le mouvement en avant contre les Prussiens que lui propose le Prince par sa lettre du 16 janvier lui semble ne pouvoir faire qu'un très bon effet, puisque, si celui des Prussiens était sérieux, il pourrait au moins le retarder ; et que, si au contraire leur seul but est d'enlever des contributions et des recrues à Langensalza et Mühlhausen, il serait très possible de les en empêcher. Impossibilité au maréchal de donner au Prince plus de 450 cavaliers tirés des régiments du Roi, de Moustiers, des Salles et de Ray. Cassel, 17 janvier. — État du détachement de cavalerie qui doit marcher aux ordres de M. le marquis de Moustiers, brigadier: et de M. Du Molard, lieutenant colonel. — Du maréchal de Broglie à M. de Stainville et au général Haddick au sujet du projet du prince Xavier de faire un mouvemeni en avant sur le corps prussien qui s'est porté en Thuringe. Cassel, 17 janvier.— De M. de Wurmser au Prince. On lui mande de France que le prince de Soubise commandera une armée de 80.000 hommes sur le Bas-Rhin et que le maréchal de Broglie n'aura que 24.000 hommes y compris le corps du Prince et qu'il sera joint par un corps de 10.000 hommes que M. de Lascy commandera avec 9.000 Würtenbergeois qui doivent être à la solde de la France. Schmalkalden, 21 janvier. — De M. de Stainville au même. Les nouvelles de Leipzig portent qu'un corps de 10 à 12.000 hommes s'assemble aux environs de cette ville, et que le roi de Prusse a le dessein d'attaquer l'armée de l'Empire. Gotha, 20 janvier. — Du maréchal de Broglie au même. Il lui mande, d'après le rapport d'un officier envoyé par M. de Vignolles près de Mühlhausen, qu'on rassemble dans l'hôtel de cette ville 10.000 écus de contributions pour les Prussiens, somme à laquelle cette ville a été taxée. Il demande au Prince s'il ne serait pas possible de la faire enlever par M. De Schwartz «soit dans l'hôtel de ville même soit si elle en sortait pour être conduite à Norhausen ». Cassel, 21 janvier.— Du Prince à M. de Klingenberg. Envoi d'un ordre du maréchal de Broglie prescrivant au comte de Vaux de faire une démonstration sur Duderstadt pour tenir Luckner en respect, les volontaires de Monet sont détachés dans le même but à Keula. Prière de transmettre aussitôt ces renseign ents au colonel de Vignolles et de rendre compte de tout ce qui se passerait de son côté. Eisenach, 25 janvier (allemand). —

Du même à M. de Stainville. Il lui envoie une lettre du maréchal lui mandant que M. de Vaux fait faire ce jour, 25 janvier, une démonstration imposante sur Duderstadt pour tenir Luckner en respect et l'empêcher de songer à inquiéter la gauche de M. de Klingenberg ; le maréchal fait marcher en même temps les volontaires de Monet par Heiligenstadt sur Keula. Même date. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Compte-rendu du placement de ses avant-postes. Langensalza, 25 janvier (allemand). — De M. de Schwartz au même. Renseignements sur les effectifs de l'ennemi et les emplacements qu'il occupe. Thomasbrück, 25 janvier (allemand).—Du général de Klingenberg au même. Accusé de réception de l'ordre mentionné plus haut : la marche prescrite est très longue, elle est de plus de 13 lieues. Néanmoins le général fera son possible pour exécuter les ordres reçus. Langensalza, 25 janvier (allemand). — De M. de Vignolles au même. Les nouvelles paraissent se confirmer que 10.000 Prussiens doivent joindre le corps du Prince Héréditaire : « la mère d'un « officier prussien a reçu une lettre de son fils qui lui « mande : *je compte vous voir dans peu de jours, je suis « d'un corps de dix mille hommes qui doit marcher dans « votre patrie* ». Le général Luckner était le 24 en personne à Heiligenstadt où il vint pour prendre toute la jeunesse qui s'y trouvait. Mühlhausen, 25 janvier. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au même. Envoi de renseignements sur l'ennemi et d'un croquis indiquant les emplacements occupés par les deux partis. Langensalza, 25 janvier (allemand). — Croquis mentionné ci-dessus : *a* indique les positions occupées par l'ennemi ; *b* les positions du général de Klingenberg ; *c*, la ligne de marche de celui-ci ; *d*, la ligne de marche du colonel de Schwartz. — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Le détachement de 600 hommes qui doit former la deuxième colonne sous ses ordres n'est pas encore arrivée ; on n'a pas indiqué au lieutenant-colonel le point où ce détachement doit le rejoindre ni la composition de ce dernier. Gebsée, 25 janvier (allemand). — De M. Du Metz au même. Sur son ordre, il s'est rendu à Gebsée où il a trouvé M. de Dunten et où il apprend de M. de Schwartzbach que le détachement de 600 hommes des régiments Prince-Antoine et Prince-Joseph est encore à Wangenheim attendant les ordres de M. de Dunten. Gebsée, même date. — Du général de La Brüggen au même. Compte-rendu de la marche effectuée de Gotha à Werningshausen. Werningshausen, 25 janvier (allemand).— De M. de Block au même. Avis de l'arrivée de toutes les troupes à leur destination ; le comte de Stainville a pris son quartier à Werningshausen. Ils partent le 25, à trois heures du matin, pour passer l'Unstrut et se porter en avant. Werningshausen, même date. — Du général de Klingenberg au même. Accusé de réception d'un ordre envoyé par estafette. Langensalza, 26 janvier (allemand). — Du capitaine de Langenau au même. Il rend compte de son arrivée avec M de Montchenu à Langensalza. Renseignements sur l'attitude patriotique du bailli de cette ville. Langensalza, même date (allemand). Note du capitaine de Langenau indiquant son adresse (allemand). — Ordre pour le capitaine chargé de couvrir le fourrage. Signé de Langenau, aide de camp du Prince. Langensalza, 25 janvier (allemand). — Note du capitaine de Langenau au sujet des déserteurs prussiens qui lui ont été envoyés par le général de Klingenberg. Renseignements sur l'exécution du fourrage. Langensalza 26 janvier (allemand).— De M. de Vaux au Prince Envoi du plan de Gœttingue suivant l'état où la place se trouve actuellement : « le rempart sera fraisé dans peu de temps, « et le chemin couvert, coupé, palissadé extérieurement en « palissades inclinées... ». Gœttingue, 21 janvier. — De M. de La Borde au même. Il a eu avis le 24 qu'un corps considérable de cavalerie ennemie était entré ce même jour à 7 heures du matin dans Heiligenstadt. Wizenhausen, 24 janvier. — Du même au même. « Le corps de Luckner, « que j'avois annoncé à V. A. R. être entré hier à sept « heures du matin dans Heiligenstadt, en est reparti pour « retourner sur la Ruhme et à Duderstadt : c'était un « moyen d'accélérer les subsistances en grains et fourrages « demandées au pays d'Eichsfeld ». Wizenhausen, 25 janvier. - Du maréchal de Broglie au Prince Il l'avertit de l'ordre qu'il a donné à M. de Vaux de faire faire le 25 au soir des démonstrations imposantes sur Duderstadt pour tenir le général Luckner en inquiétude et l'empêcher de songer à inquiéter la gauche de M. de Klingenberg. Il le prie de faire marcher le même jour à Gotha le détachement du régiment de Castella qui se sera porté à Eisenach. Cassel, 24 janvier. — Note du lieutenant-colonel de Dunten au sujet de l'arrivée à Gebsée d'un détachement de 600 hommes. Weissensée, 26 janvier (allemand). — Note du capitaine de Schwartzbach au sujet du fourrage à exécuter aux environs de « Durstædt ». 26 janvier (allemand). — De M. Du Metz au Prince. Il lui rend compte qu'il a fait enlever ce jour, 26, les fourrages de 14 villages entre « Taunstædt et Greussen », lesquels ont été transportés et mis en premier dépôt à Grafentonna conformément aux ordres de M. de Stainville. 26 janvier. — De M. de Stainville au même. Il l'avise qu'après avoir poussé les ennemis jusqu'auprès de Frankenhausen, il s'est retiré à Kindel-

brück où il a trouvé un bataillon franc que des difficultés insurmontables l'ont empêché de prendre en entier ; il a fait une centaine de prisonniers et les ennemis se sont retirés avec trop de promptitude pour qu'il ait pu les atteindre. Il compte rester les 27 et 28 entre Kindelbrück et Weissensée. Kindelbrück, 26 janvier. — Du général de La Brüggen au même. Les troupes sont parties, le 26 à trois heures du matin, et ont franchi l'Unstrut à Wundersleben. Kindelbrück était occupé par environ 350 hommes qui ont réussi à se retirer en perdant quelques blessés et 60 prisonniers dont un lieutenant. Kindelbrück, 26 janvier (allemand). — De M. de Block au même. Compte-rendu de son arrivée à Kindelbrück. Même date. — De M. de Vignolles au même. Le général Luckner était le 26 en mouvement et a empêché M. Monnet de se rendre à Keula. Mühlhausen, 27 janvier. — Du major de Schilling au même. Le bourgmestre de Mühlhausen ayant prétendu qu'il n'existait pas de fourrages dans cette localité, des perquisitions ont été faites à la suite desquelles on a trouvé de quoi charger 300 voitures. Même date (allemand). — De M. de Stainville au même. Il lui donne avis que les ennemis se sont retirés à Kelbra. Il compte aller s'établir le 28 à Weissensée ayant toutes les troupes dans les villages en avant et sur la droite de cet endroit ; le 29 à midi les troupes partiront des environs de Weissensée pour se porter au delà de l'Unstrut, et le 30, tout le monde rentrera dans ses quartiers. Kindelbrück, 27 janvier. — De M. de Verteuil au même. Avis que le roi lui a accordé le brevet de lieutenant-colonel Les ennemis qui étaient venus le 24 au matin à Heiligenstadt, se sont retirés à cinq heures de l'après-midi après avoir enlevé dans tous les villages où ils sont passés toutes les voitures, les chevaux, les bœufs, les vaches et les grains qu'ils ont trouvés ; ils ont repris la route de Duderstædt. Au château d'Arnstein, 24 janvier. — Du capitaine de Langenau au même. Compte-rendu des mesures par lui prises pour faire rechercher du fourrage. Langensalza, 28 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Remerciements pour les félicitations envoyées à l'occasion du succès remporté à Kindelbrück. Le général expliquera de vive voix pourquoi la cavalerie n'a pu intervenir sur les derrières de l'ennemi Schlotheim, 28 janvier (allemand). — De M. de Block au même. Il lui rend compte d'une reconnaissance qu'il a faite à Sachsenbourg. Le comte de Stainville a trouvé un ordre du roi de Prusse portant que, le corps qui se trouve en Thuringe étant attaqué de force, il eût à se replier sur Querfurt. Kindelbrück, 27 janvier. — Du général de Klingenberg au même. Compte-rendu de son arrivée à Schlotheim où il compte rester jusqu'au 29. Les prisonniers ont été renvoyés à Eisenach. Le général de Stainville a surpris un bataillon franc et lui a fait plus de 100 prisonniers. Schlotheim, même date (allemand). — Du même au même Compte rendu de l'attaque dirigée contre les postes ennemis d'Ebeleben et Rodstædt, le 26 janvier. Même date (allemand). — État sommaire des prisonniers enlevés aux Prussiens (allemand). — Croquis des environs de Sondershausen pour l'affaire du 26. — Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Compte-rendu des opérations du 27. Schlotheim, 28 janvier (allemand). — Du capitaine de Langenau au même. Compte-rendu de l'arrivée à Langensalza du capitaine de Pistoris escortant avec 150 hommes 424 prisonniers prussiens. Langensalza, 27 janvier (allemand). — Relevé des prisonniers prussiens (allemand). — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Il a reçu du comte de Stainville l'ordre de venir à Günstædt avec 400 hommes et deux canons. En outre, il a envoyé deux détachements, forts chacun d'un capitaine et 100 hommes, à Weissensée et Scherrendorf. Günstædt, 27 janvier (allemand). — Du capitaine de Schwartzbach au même. Le convoi de fourrage commandé par l'enseigne de Mewes doit arriver le 27 au soir à Gotha. Envoi du relevé des réquisitions fournies. 27 janvier (allemand). — Relevé des prestations fournies par la ville de Greussen le 26 janvier (allemand). — Du général de La Brüggen au Prince. Indication des emplacements occupés par les troupes. Kindelbrück, 27 janvier (allemand). — Liste des prisonniers de guerre amenés le 26 janvier à Weissensée (allemand). — Copie de lettres adressées par le Prince au colonel de Vignolles, au lieutenant-colonel de Dunten, au général de Klingenberg, à M. de Montchenu, au lieutenant-colonel de Neuderth, au capitaine de Langenau (allemand). — De M. de Stainville au Prince. Les Prussiens sont toujours à Kelbra, et suivant les avis reçus, ils attendent les ordres du Roi pour savoir où ils doivent marcher. Weissensée, 28 janvier. — Du Prince au comte de Stainville . Avis d'un échec assez considérable essuyé par les Prussiens sur la Diemel. 28 janvier. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il l'informe que « M. le maréchal de Belle-Isle étant fort mal et « presque sans espérance, le Roi avait chargé le duc de « Choiseul par intérim de la correspondance de la guerre». Cassel, 28 janvier. — Du même au même. Un détachement assez considérable envoyé par le général de Luckner sur Heiligenstadt et Dingelstadt pour y enlever des fourrages et des chariots, a empêché le sieur Monnet de se porter le 25 à son rendez-vous de Keula ; mais ce dernier a pu y marcher dès le 26. M. de Belsunce a marché aussi le 25 au

soir vers Duderstædt et doit y tenir Luckner en échec jusqu'à ce jour 28 qu'il rentrera à Gœttingue. Le maréchal a fait attaquer, le 27 avant le jour, le poste de Stadtberg par M. de Narbonne ayant à ses ordres M. de Saint-Victor et ses volontaires, qu'il a chargé de l'exécution de cette manœuvre : ils y ont pris un bataillon de la légion britannique avec sa pièce de canon et tous ses équipages ; le major Butlar qui le commandait a été tué. M. de Maupeou doit avoir attaqué et fait attaquer le même jour les postes de Meschede, de Rhuden et de Brillon. Avis de l'arrivée pour le 30 ou le 31 au plus tard à Eisenach du comte de Broglie lequel fera part au Prince des arrangements pris par le maréchal pour former des magasins sur la Werra. Cassel, 28 janvier. — Du major de Schilling au même. Accusé de réception d'une lettre. Détails sur l'exécution d'un fourrage. Mühlhausen 28 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Difficultés au sujet d'un major prussien fait prisonnier et qui a violé sa parole. Schlotheim, même date (allemand).—Rapport du lieutenant-colonel de Gondé au général de Klingenberg au sujet du major prussien de Bremers qui a violé sa parole après avoir été fait prisonnier. Schlotheim, même date (allemand).—Du lieutenant-colonel de Neuderth au Prince. Envoi en communication des ordres pour la marche du lendemain. Le bedeau de Frankenhausen, arrivé à Schlotheim le 28 à sept heures du soir, rapporte que l'ennemi se retire en désordre sur Heringen et Gersdorf. Schlotheim, même date (allemand). — Ordres pour la marche du 29 janvier (allemand).— Du capitaine de Langenau au Prince. Les voitures qui avaient servi au transport des fourrages et les différentes escortes qui les accompagnaient sont rentrées dans les villages qui leur avaient été assignés. Langensalza, même date (allemand).—Du lieutenant-colonel de Dunten au même. Il exprime tout le chagrin que lui cause son insuccès dans le fourrage qu'il avait été chargé d'exécuter. Greussen, même date (allemand). — Du général de La Brüggen au même. Au sujet d'un mouvement exécuté par les troupes et des mesures prises pour réunir le plus grand nombre possible de voitures en vue de transporter les fourrages. Weissensée, même date (allemand).— Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes du général Haddick (allemand). — De M. de Block au Prince. L'affaire des fourrages à Weissensée est fort avancée, le bailli y a contribué pour beaucoup, « c'est un homme de la meilleure « volonté et très zélé pour le service de son maître. La « plupart de la ville ne pensent pas de cette façon et sont « très prussiens. Les soldats mêmes aperçoivent une grande « différence entre ici et Kindelbrück ». Weissensée, 28 janvier. — Du major de Schilling au même. Il a été expédié ce jour, 29, un convoi de 82 voitures sous l'escorte de deux officiers et de 45 hommes. Mühlhausen, 29 janvier (allemand). — Du général de Klingenberg au même. Il est rentré le 29 dans les cantonnements qu'il avait occupés le 23. Le lieutenant-colonel de Dunten prétend que les Prussiens ont fait connaître leur intention de cantonner à Sondershausen et Kindelbrück. Langensalza, même date (allemand). — Du colonel de Carlsbourg au général de Klingenberg. Un domestique envoyé par le chambellan W. rapporte que les hussards prussiens de Sondershausen se sont sauvés précipitamment. Même date (allemand). — Rapport du colonel de Schwartz au sujet d'une somme de 80.000 thalers qui a été enlevée et transportée à Leipzig. Thomasbrück, même date (allemand). — Du Prince au comte de Stainville. Il lui envoie copie d'un avis reçu par le comte de Broglie de M. de La Baume, d'Allendorf, portant que le général de Luckner est parti le 28, à huit heures du soir, de Duderstædt avec 8.000 hommes pour marcher sur Nordhausen, n'ayant laissé à Duderstædt que 400 hommes et 30 hussards. Le porteur de cette nouvelle, arrivé d'Uslar, dit que les ennemis sont dans une grande disette de subsistances et seraient obligés de se retirer si on leur coupait les convois qui leur viennent de Nordhausen. 30 janvier.— Du comte de Stainville au Prince. Compte-rendu de son arrivée à Gotha, le 29 au soir, après que toutes les troupes eurent repassé l'Unstrut. A son départ, les ennemis étaient encore entre Kelbra et Querfurt. La garnison de Naumbourg a marché, le 27 à trois heures du matin, pour se porter sur Leipzig. Gotha, même date. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il lui envoie copie d'une lettre de M. de La Baume adressée au comte de Broglie relative au mouvement du général de Luckner sur Nordhausen. (Voir plus haut). Cassel 29 janvier. — Rapport du colonel de Schwartz sur la présence de patrouilles ennemies à Allmenhausen. Thomasbrück, 30 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. L'expédition à laquelle il a pris part sous les ordres du comte de Stainville semble être terminée. En conséquence, à moins d'ordres contraires, il va renvoyer à leurs corps les différents détachements qui avaient été momentanément placés sous ses ordres. Gebsée, 29 janvier (allemand).— Note, non signée, indiquant les différentes localités où vont s'établir les troupes saxonnes, lorsque leur mouvement en arrière sera terminé Ringleben, 29 janvier (allemand). — État faisant connaître le nombre de fusils et de fourniments enlevés aux Prussiens par le régiment d'infanterie du prince Xavier, signé du colonel de Kavanagh. Ringleben, même date (allemand).—État du four

rage qui a été réquisitionné pendant le mois de janvier 1761 dans le bailliage de Weissensée *(Idem)*. — Du lieutenant-colonel de Dunten au Prince. Il lui fait connaître qu'il a renvoyé à leurs corps les différents détachements qui avaient été mis à sa disposition. Mechterstædt, 30 janvier *(Idem)*. — De M. de Vignolles au même. Avis de la rentrée à Mühlhausen du détachement qu'il avait à Keula. Arrivée à Mühlhausen, pour reconnaître la place, du marquis de Juigné, colonel du régiment de Champagne. Mühlhausen, 29 janvier. — De M. de Vaux au Prince. M. le vicomte de Belsunce ayant été envoyé le 26, avec un détachement, à la vue de Duderstædt dans le dessein d'occuper les ennemis pendant l'expédition faite par le Prince sur les Prussiens, a été attaqué le même jour dans les bois de Dessingerode par 800 chevaux aux ordres de Luckner; les ennemis, après six charges successives et acharnées, furent repoussés. Les Français ont eu 4 hommes tués et 9 prisonniers ; les ennemis ont laissé 30 morts sur le champ de bataille et ont eu un très grand nombre de blessés. Gœttingue, 28 janvier.

E'. 189. (Portefeuille.) — In-folio, 575 pièces, papier, dont 27 en allemand.

1761 (avril-juillet). — Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du Prince au maréchal. Il lui envoie une lettre de M. Turriegel (manque au dossier), ancien espion à l'armée française et qui, pour un prétendu mécontentement, s'est déterminé à entrer au service du roi de Prusse. Würzbourg. 28 avril. — Du maréchal au Prince en réponse à la lettre ci-dessus: « ...Je me rappelle très bien cet homme que j'ai vu autrefois « à l'armée de M. le prince de Soubise ; il m'étoit dès lors « tellement suspect que j'avois soin, même en l'employant, « de le tenir le plus éloigné de nous qu'il étoit possible pour « qu'en cas que mes soupçons fussent aussi fondés que sa « conduite vient de prouver qu'ils l'étoient réellement, il « fût moins en état de donner à l'ennemi des nouvelles in- « téressantes ». Il lui envoie une lettre de service de maréchal de camp pour le comte de Martange. Francfort, 2 mai. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la nomination de M. de Martange au grade de maréchal de camp. Würzbourg, 8 mai.— Du maréchal au Prince. Il lui mande de renvoyer à leurs corps respectifs les détachements des troupes françaises, les états-majors, les ingénieurs et les officiers d'artillerie qui avaient été désignés pour Würzbourg. Francfort. 8 mai. — Du même au même. Avis que le Roi a nommé chevaliers de l'ordre du Mérite militaire MM. Desseld et Le Coq, colonels ; Nostitz, capitaine ; et Carlowitz, major dans les troupes saxonnes, sous la condition que ces officiers prêteraient le serment de ne jamais servir contre lui. Francfort, 13 mai.— Du même au même. Il a appris avec plaisir que le Roi a agréé la formation du régiment de cavalerie saxon de nouvelle levée. 25 mai. — Du Prince au maréchal. Envoi des représentations faites par la régence de Schleusingen, dépendance de la Saxe électorale, à l'occasion d'une reconnaissance de fourrage par M. Du Molard, de l'état-major de l'armée, à Closter-Vesra où se trouve un haras du roi de Pologne. Würzbourg, 31 mai. — Du même sur le même sujet au comte de Gœrtz, ministre du Roi au cercle de Franconie. Même date. — Du même au maréchal. Il lui donne avis que M. de Léger, son aide de camp, est chargé par lui de suivre le quartier général du maréchal pendant la prochaine campagne. Würzbourg, 7 juin. — Du maréchal au Prince. Envoi de l'ordre pour le départ du corps saxon : ce corps devra être rassemblé le 11 juin à Carolstadt pour en partir le 12 à Hammelbourg et se rendre le 13 à Brucknau, le 14 aux environs de Fulde. Francfort, 6 juin. — Du même au même Envoi de l'état des troupes qui seront rendues le 14 juin à Fulde et aux environs et qui seront à ses ordres, et du tableau de leur marche pour se rendre à Mühlhausen et aux environs. L'objet que le Prince a à remplir pour le moment présent est 1°) de faire subsister ses troupes au sec jusqu'au moment où l'armée se rassemblera ; 2°) de donner de l'inquiétude aux ennemis pour les pays de Hohenstein, Harste, Brunswick et Hanovre. Francfort, 12 juin. — Instruction donnée par le maréchal au comte de Chabo pour la campagne prochaine. Même date. — État de la réserve aux ordres du prince Xavier de Saxe. — Du maréchal au Prince. Au sujet des règlements pour le service de l'infanterie et de la cavalerie pendant la campagne prochaine, envoyés au Prince par MM. de Guibert et de Saint-Sauveur : le maréchal de Soubise a adopté ces règlements et le Roi a jugé à propos d'ordonner qu'ils fussent suivis dans ses deux armées. Francfort, 10 juin. — Du Prince à MM. de Fleury, et de Soupire, maréchaux de camp. Envoi des ordres de marche pour les troupes qui sont de leur division, et du tableau général de la marche de tout le corps partant de Fulde et des environs pour se rendre à Eisenach. Johannisberg, 15 juin. — Du même au chevalier de La Touche, lieutenant général. Il l'informe que le maréchal le charge du commandement de toutes les troupes du Roi en Franconie pour les employer à presser les livraisons de ce Cercle en fourrages et voitures. Même date. — Du même au maréchal. Envoi du tableau de la marche des troupes jusqu'à

Eisenach où elles doivent être rendues en totalité le 18 juin en partant de Johannisberg le 16 au matin. Compte-rendu des arrangements pris entre lui et MM. de Chabo, de Montchenu et Du Metz. Même date. — Du comte de Broglie au Prince. Avis que M. de Montaut sera attaché à sa réserve pendant la campagne. Francfort, 14 juin. — Du Prince à MM. de Fleury et de Soupire, au sujet du maintien de la plus exacte discipline ; envoi des instructions du maréchal à ce relatives Hünfeld, 16 juin. — De M. de Chabo au Prince. Avis que la division à ses ordres est arrivée dans ses cantonnements. Mansbach, 16 juin. — Du chevalier de Fleury au même. Le régiment de cuirassiers est arrivé à « Mœrles », et celui de Chabrillant à Silge le 16. « M. le « marquis de Chabrillant fut noyé hier, mais il en est « revenu fort heureusement après avoir lutté contre un tor- « rent où son cheval étoit tombé ». Silge, 16 juin. — Lettre du cornette prussien Krumm à son frère le docteur Krumm, *conseiller à la cour de S. A. S. le prince de Solms* à Eisenach. Prière à ce dernier de le renseigner sur les mouvements éventuels de l'ennemi. Sans date (allemand). — Proclamation aux déserteurs pour les engager à s'enrôler dans le corps franc prussien du général de Geschray (allemand), — Du lieutenant-colonel prussien Turriegel au cornette Krumm. Instructions relatives à la conduite qu'il doit tenir pendant qu'il recrutera du monde à Eisenach, pour la formation du corps franc commandé par le général-major prussien de Geschray. Nordhausen, 17 juin. (allemand). — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des marches des troupes à ses ordres, de leur position actuelle, des arrangements pris pour leur subsistance et des mouvements ultérieurs qu'elles doivent effectuer. Eisenach, 18 juin. — Du même au comte de Chabo. Nécessité d'envoyer le 20 juin au matin des détachements dans la partie de Langensalza, sur l'Unstrut et aux environs de Merksleben pour éclairer ces régions et protéger une reconnaissance que le Prince compte faire dans le même temps. Il l'avise que M. de Geschray, nouvellement entré en qualité de général-major au service du roi de Prusse, se tient à Nordhausen pour y rassembler des recrues de son corps de troupes légères : il lui recommande en conséquence de prendre ses mesures soit pour l'enlever en personne, si l'occasion se présente, soit pour inquiéter son rassemblement par des détachements envoyés dans cette partie et découvrir les émissaires qu'il pourrait employer. 19 juin. — Rapport de la brigade des cuirassiers du 19 juin. — Du lieutenant-colonel prussien Turriegel au cornette Gygas. Invitation à venir lui rendre compte verbalement de ce qu'il a fait et à se tenir sur ses gardes pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Nordhausen, 19 juin (allemand). — Du général-major prussien de Geschray au même. Ordre de se rendre à Nordhausen avec les recrues qu'il a racolées. Même date (allemand). — De M. de Chabo au Prince Avis de l'arrivée à Mühlhausen de l'avant-garde du prince Xavier. Mühlhausen, 19 juin.— Du Prince à M. de Chabo. Envoi d'une lettre du maréchal contenant les mouvements qu'il doit exécuter pour arriver le 23 à Münden, et les mesures qu'il aura à prendre pour la subsistance des troupes à ses ordres. Ordre pour la direction des volontaires de Hainaut à Gœttingue. 21 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Il le prie de suspendre la marche de ses troupes sur Mühlhausen jusqu'à un nouvel ordre du maréchal. Cassel, 19 juin. — Du maréchal au même. Envoi de trois ordres pour les brigades de Picardie, commissaire général et cuirassiers et d'un quatrième, en blanc, pour faire rendre le régiment des volontaires de Hainaut le 24 à Gœttingue, quoique ce régiment soit destiné à l'avant-garde de la réserve. Il prie le Prince de partir, le 23, avec le corps saxon des environs d'Eisenach pour venir en trois marches « à *Helsa*. appelé *Kelst* sur la carte de M. de La Rosière ». Cassel, 20 juin. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des arrangements qu'il doit prendre pour l'exécution des ordres reçus. Selon des lettres de M. de Vaux, le corps de Luckner était encore le 18 à Einbeck, composé du régiment de Luckner, de deux régiments d'infanterie et de deux de cavalerie. « M. de Chabrillant qui cantonnoit à « Gross-Lupnitz, m'a envoyé à diverses reprises des lettres « interceptées du général-major de Geschray et de son « lieutenant-colonel le sieur Turriegel adressées à des offi- « ciers de son corps auxquels il envoyait des patentes, et « donnoit des ordres pour engager nos soldats à la désertion « et les enrôler ». 21 juin.— Du même au même. Avis que l'infanterie saxonne a quitté Eisenach ce jour, 23, au matin et a été portée dans les environs de « Nettra ». Il a reçu, le 22, des représentations du duc de Saxe-Gotha au sujet du rassemblement des fourrages et des voitures fait dans quelques endroits de sa dépendance qui ont été occupés par la cavalerie : « comme cette opération a été faite dans la plus « grande règle et au moyen des reçus délivrés en bonne « forme, que de plus les endroits appartenant au Roy mon « père ont dû contribuer également au bien du service, j'ai « allégué, dans ma réponse au duc de Gotha, tous les motifs « les plus propres à le rassurer et à l'engager à se prêter « de son mieux à des arrangements qui, dans le moment « présent, se trouvoient être d'une nécessité indispensable». « Nettra », 23 juin. — Du maréchal au Prince. Il lui envoie copie de la lettre-circulaire qu'il a écrite à tous les

commandants des corps de troupes légères au sujet de la fourniture de la viande, et prie le Prince de donner ses ordres pour qu'on s'y conforme exactement. Cassel, 24 juin. — Copie de la lettre-circulaire ci-dessus mentionnée. — Du maréchal au Prince. Satisfaction pour l'attention avec laquelle le Prince a pourvu à tout, lors de la marche des troupes à ses ordres, tant pour assurer le bien-être et maintenir la discipline des hommes que pour remplir l'objet purement militaire. Cassel, 22 juin. — Du Prince au maréchal. Le mouvement qu'il lui a indiqué sur Helsa a été exécuté et les troupes ont été cantonnées entre ce village et celui de Nieder-Kaufungen. Selon les arrangements communiqués à M. de Montchenu par le comte de Broglie, ordre a été donné à tous les corps de renvoyer toutes les voitures sur Eschwege. Ober-Kaufungen, 26 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Envoi du journal du siège de Cassel. Il prie le Prince, de la part du maréchal, de renvoyer à Cassel la division d'artillerie qui était à Hirschfeld et qui a marché avec la réserve. Cassel, 25 juin. — De M. d'Obenheim au Prince. Avis de son arrivée à Krumbach avec la brigade de Royal-allemand. Krumbach, 24 juin. — Du maréchal au même. Les nouvelles qu'il a des ennemis portent que le prince Ferdinand est arrivé le 23 à Lippstadt avec la plus grande partie de son armée et que les troupes de la Diemel en doivent être parties pour le rejoindre : en conséquence il fait marcher M. de Poyanne sur Stadtberg, M. de Belsunce sur Warbourg, pendant que M. de Chabo a ordre de passer la Fulde près de Münden avec son avant-garde et de se porter à Grebenstein Cassel, 25 juin. — Du Prince au maréchal. Il lui rend compte de l'arrivée de ses troupes au camp de Hochkirchen : huit bataillons et la brigade allemande sont campés entre ce village et le bois qui tire sur Wilhemstadt ; deux bataillons couvrent le quartier du Prince, et le reste est cantonné à Hochkirchen. Au camp de Hohenkirchen, près d'Immenhausen, 28 juin. — Du Prince à M. de Grandmaison. Ordre de se rendre à Immenhausen avec son régiment « pour agir de concert avec les mouve-« ments que l'armée de M. le maréchal et la réserve feront « aujourd'hui [29] ». 29 juin. — Du maréchal au Prince. Il vient de passer la Diemel avec la plus grande partie de l'armée avec laquelle il va s'avancer sur le chemin que le général de Sporcken a pris avec son corps, qui est la grande route de Paderborn : il recommande en consequence au Prince de venir camper ce jour sur les hauteurs entre le Disenberg et Liebenau. A une lieue de Warbourg, sur le chemin de Kleinenberg, 29 juin. — Du même au même. Il l'informe que l'armée a campé, le 28, au camp de Brüne dans la trouée qui conduit à la grande plaine de Warbourg. Au camp de Brüne, 28 juin. — Du comte de Broglie au Prince. Le maréchal l'a chargé de prier le Prince de se porter le 30 avec la réserve à Dringenberg sur le chemin de Paderborn. « Nous avons « aujourd'hui passé la Diemel ; M. de Sporcken s'est « retiré ; M. de Belsunce a attaqué et battu son arrière-« garde, et a pris dix pièces de canon du parc, beau-« coup de prisonniers et du butin ; on a pris quelques « autres pièces de canon dans leur redoute ». Au camp de Hardenhusen, 29 juin. — Ordre de marche du 29 juin partant de Hohenkirchen. — Ordre de marche pour le 30 juin. — Du maréchal au Prince. Les nouvelles qu'il a par les détachements que M. de Belsunce a poussés en avant et par d'autres voies, portent que le général de Sporcken, au lieu de se retirer sur Paderborn comme il paraissait d'abord vouloir le faire, s'est rejeté sur Brakel. Questions de discipline : plaintes de plusieurs régences et de beaucoup de baillis, particulièrement des lieux situés sur la droite de la Fulde, au sujet des chariots qu'on leur demande pour les transports de l'armée et qu'ils ne peuvent pas fournir parce qu'ils ont été emmenés par la réserve du Prince. Au camp de Lichtenau 30 juin. — Du Prince au maréchal. Selon les assurances de M. de Chabo, les ennemis ont entièrement abandonné Brakel et paraissent diriger leur marche sur Dribourg. Au camp de Dringenberg, 1er juillet. — Du même à M. de Chabo. Ordre de se porter le 2 au matin à Hœxter avec l'avant-garde à ses ordres. Avis que lui-même avec sa réserve marchera le même jour à Brakel. Même date. — Du maréchal au Prince. Les ennemis ayant évacué Paderborn, le Prince ne peut rien faire de mieux que d'aller camper le 2 à Brakel et de pousser M. de Chabo à Hœxter où il devra être rejoint par le régiment des volontaires de Flandre. *En post-scriptum.* « Depuis cette lettre « écrite j'en reçois une de M. le prince de Soubise du 29 au « soir. Il me mande que les ennemis se sont portés sur lui, « qu'il comptoit être attaqué pendant la journée, mais qu'elle « s'est passée en escarmouches, et que ce sera peut-être « pour le lendemain. Il m'ajoute que sa position est fort « bonne et que ses troupes les attendent avec confiance. « J'espère que, si M. le prince Ferdinand prend le parti de « l'attaquer, il sera battu ». Lichtenau, 1er juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. Il l'informe qu'il a reçu des ordres du comte de Broglie, de la part du maréchal, pour se rendre à Warbourg et y couvrir les communications de Cassel et de Münden à l'armée. Warbourg, 1er juillet. — Du maréchal au Prince. Envoi des lettres de service pour M. le comte de Solms, lieutenant général, de Galbert, de La Brüggen et de Klingenberg, maréchaux de camp atta-

chés au corps saxon. Au camp de Brüne , 28 juin. — Du même au même. Avis qu'il marchera le 3 avec la plus grande partie de l'armée et campera entre Paderborn et Neuhaus. Lichtenau, 2 juillet. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu de l'arrivée des troupes, le 2, dans le nouveau camp établi sur les hauteurs d'Erkelenz, ayant devant le front la rivière de l'« Ohse ». M. de Chabo s'est porté, le 3 au matin, à Hœxter, et M. de Grandmaison a couché à Beverungen. Au camp d'Erkelenz, 3 juillet. — Du Prince à M. de Chabo. Envoi de la copie d'une lettre du maréchal contenant des instructions « pour obvier aux inquiétudes « que pourraient nous causer les chasseurs de Stockhausen « concernant la communication de Cassel et l'interruption « de nos convois ». 4 juillet. —Du maréchal au Prince. Pour empêcher les chasseurs de Stockhausen de se porter sur la communication de Cassel et de tenter d'y intercepter les convois, le Prince, sans perdre de temps, devra faire commander un détachement de 300 hommes à pied et à cheval pris sur les régiments des volontaires de Flandre et de Hainaut, lequel sera chargé de se porter dans la forêt de Sababourg, d'y battre l'estrade, et d'assurer toute cette partie depuis Dringenberg jusqu'à Münden, d'empêcher qu'aucun parti ennemi passe le Weser, et de couvrir par ce moyen la communication de Cassel. Neuhaus, 4 juillet. — Billet d'un habitant donnant des renseignements sur les mouvements de patrouilles ennemies. 5 juillet (allemand). — De M. de Chabo au Prince. Des espions assurent que le corps de Sporcken est sous Hameln où il se fortifie. Le corps de chasseurs de Stockhausen est toujours vis-à-vis de Hœxter. Hœxter, 5 juillet. — Du même au même. Le détachement de 300 hommes demandé par le Prince va partir ce jour, 5 ; il sera commandé par M. de Lisle. Même date. — Du même au même. « Je viens de chasser « les postes des ennemis qui étoient à la rive droite du « Weser. J'ai fait passer pour cela M. de Grandmaison, « avec 3 ou 400 hommes, dans des barques que j'avois « ramassées à Beverungen. Il a descendu le Weser jusques « vis-à-vis Corvé, et a chassé tous les postes sans pouvoir « prendre personne parce qu'ils étoient très alertes : il y a « eu quelques coups de fusil tirés ». Les chasseurs de Stockhausen se sont repliés sur « Pol », et ceux de Brunswick, qui étaient avec, se sont portés au dessous de Holzminden. Hœxter, 7 juillet, — Du comte de Broglie au Prince. Le chevalier Du Muy a reçu ordre du maréchal de faire partir la brigade de Jenner pour aller renforcer la réserve du Prince. Il demande à ce dernier de donner tous les jours de ses nouvelles au maréchal. L'armée de Soubise est campée entre Verle et Soest. Neuhaus, 7 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Le détachement qu'il avait envoyé sur Blomberg, est rentré ; le commandant a vu marcher les troupes du camp de Luckner qui se dirigeaient sur Barentrup; leur arrière-garde mêlée d'infanterie et de cavalerie occupait encore Blomberg : le bruit court dans le pays qu'ils vont marcher de là sur Hameln. Tel n'est pas l'avis de M. de Chabo qui croit que le général de Luckner va changer plusieurs fois sa position pour éviter qu'on la connaisse et pour préparer ses mouvements : il envoie dans ce moment un gros détachement pour aller à sa suite et savoir la direction qu'il a prise. Neheim, 9 juillet. — Du Prince au comte de Chabo. M. de Grandmaison l'a informé que Luckner a renforcé de 500 hommes les chasseurs de Stockhausen et ceux de Brunswick avec lesquels il doit être attaqué cette nuit : M. de Grandmaison a pris les mesures nécessaires pour les recevoir et a envoyé des détachements sur les avenues par lesquelles il faut passer pour arriver à lui, sur les ruisseaux d'Albaxen et au village de Brenckhausen Au camp de Pœmbsen, 9 juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. Il lui apprend la nouvelle ci-dessus. Hœxter, 9 juillet. — Du comte de Broglie au Prince. Les mouvements que le Prince a fait faire à sa réserve le 8 juillet au matin lui paraissent d'autant plus à propos que toutes les nouvelles confirment le mouvement de M. de Sporcken par sa droite, et que les émissaires assurent que les ennemis ont des magasins considérables à Horn et Bielefeld ; M. de Chabo qui est placé à Steinheim pourra éclairer cette partie et empêcher l'évacuation totale des magasins et des hôpitaux qu'ils seront obligés d'y laisser. Au camp de Neuhaus, 8 juillet, — Du Prince à M. Du Muy. Le détachement envoyé par M. de Chabo sur Blomberg a vu le 9 juillet une partie du corps de Luckner se dirigeant de Blomberg sur Barentrup, 10 juillet. — Instruction pour M. de Waldner, maréchal de camp, qui va se porter à Hœxter avec la brigade de Jenner et un des régiments de dragons que M. de Chabo a à Neheim. — De M. de Chabo au Prince. Il vient d'envoyer 150 chevaux pour avoir des nouvelles de M. de Grandmaison et en même temps lui faciliter sa retraite s'il la faisait du côté de Neheim. Neheim, 9 juillet. — Du Prince à M. de Chabo. Il établit le camp de la réserve à Neuhaus ; il aura quatre bataillons cantonnés dans Elsen. Les nouvelles qu'il a apprises depuis son arrivée à Neuhaus se réduisent à assurer que le camp du prince Ferdinand a sa gauche à Ham et sa droite revenant sur Unna ; le prince de Soubise est toujours à Sœst ; le maréchal de Broglie est avec lui, et toutes les troupes de cette armée en communication d'Erwite jusqu'à Paderborn ; MM. de Wangenheim et de Sporcken sont, à ce qu'on prétend, réunis du côté de

Ritberg. Au camp de Neuhaus, 11 juillet. — Du maréchal au Prince. La marche de M. de Sporcken sur Lippstadt et son arrivée près de cette ville lui ayant été confirmées de toutes parts, il mande au Prince de venir camper avec sa réserve à Neuhaus en deça de la Lippe, de placer M. de Chabo avec son avant-garde où il jugera à propos, et d'envoyer le comte de Waldner avec la brigade de Jenner et un régiment de dragons à Hœxter, pour garder le magasin qu'on y a pris et veiller à ce qui se passe sur le Weser et à la sûreté de la Basse-Diemel. M. le chevalier Du Muy reste avec trois brigades d'infanterie et deux de cavalerie entre Paderborn et Neuhaus; le reste de l'armée sera le 11 à Erwite. Sœst, 9 juillet. — Du Prince au maréchal. Conformément à ses ordres il a détaché le comte de Waldner avec la brigade de Jenner et le régiment de La Ferronnays pour se porter à Hœxter. Compte-rendu de sa marche avec la réserve pour aller s'établir au camp de Neuhaus. Au camp de Neuhaus, 11 juillet.— De M. de Chabo au Prince. L'avant garde de la réserve est arrivée à Lippspring à minuit . Le détachement de M. de Sombreuil envoyé pour observer Luckner est arrivé au même lieu : il a attaqué les ennemis au village de Barentrup et les a poussés vigoureusement, il leur a tué beaucoup de monde et fait 3 prisonniers ; il a perdu 7 hommes et 8 chevaux. Le corps de Luckner est aux environs de Pirmont et pousse des patrouilles en avant de tous côtés. Lippspring, 11 juillet. — De M. de Waldner au Prince. Compte-rendu de son arrivée à Hœxter avec la brigade de Jenner et le régiment de La Ferronnays : il a détaché M. de Grandmaison avec son régiment à Brenckhausen pour éclairer la partie qui est en avant de lui, tirant vers Furstenau, Niesen Reichenau. Hœxter, même date.— Du Prince au maréchal. Il lui donne avis de l'attaque de M. de Sombreuil à Barentrup, de l'arrivée de M. de Chabo à Sande et de M. de Waldner à Hœxter. Au camp de Neuhaus, 12 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Par tous les rapports, il paraît que le prince Ferdinand était encore le 12 à Unna, que M. de Sporcken l'a joint près de Ham le 10 ; et que M. de Wangenheim est campé à Lippstadt. Sande, même date. — Du Prince au maréchal. Il lui communique les nouvelles qu'il a reçues pendant la nuit de M. de Waldner : « le corps de Luckner avoit marché sur Horn où il étoit en « totalité de façon que toute la partie en avant de Hœxter « étoit entièrement libre, lorsqu'on est venu m'avertir « que M. de Chabo étoit attaqué dans Sande et qu'il me « demandoit une couple de bataillons pour l'y soutenir. « J'ai envoyé l'ordre avec d'autant plus de promptitude « que, sur la direction qu'avoit prise le corps de Luckner « je ne doutois pas que ce ne fût à la totalité des troupes « aux ordres de ce général que M. de Chabo avoit à faire. « J'ai monté tout de suite à cheval pour voir par moi-même « de quoi il étoit question, et je suis arrivé que l'ennemi « s'étoit déjà formé en retraite sur la lisière de la bruyère « du côté de Delbrüg. Il s'étoit avancé sur deux colonnes, « dont une de trois bataillons d'infanterie hanovrienne : « une grande partie du régiment de Luckner, le corps de « ceux de Brunswick, le régiment des hussards de Bauer, « quelques escadrons de dragons hanovriens composoient « la totalité du corps qui a attaqué M. de Chabo qui, par « l'éloignement du régiment de La Ferronnays et de celui « des volontaires de Hainaut, n'avoit pas 1.200 combattants « à leur opposer. La valeur a suppléé au nombre ; les « troupes, dont une partie prenoit le pain, se sont réunies « en un instant et ont chargé avec autant de valeur que de « succès ce qui s'est trouvé devant elles... ». Au camp de Neuhaus, 13 juillet. — Détail de la garnison de Lippstadt. — De M. de Chabo au Prince. Il le supplie de demander la commission de lieutenant-colonel pour le sr de Pinot, premier capitaine au régiment du Roi, une pension pour le sr de Marescot, capitaine aux volontaires de Flandre, et une gratification pour le sr Duchâtel, capitaine d'infanterie. Au sujet de l'affaire qu'il a eue avec le corps de Luckner: « on « peut assurer en gros 40 et plus de morts aux ennemis « enterrés sur le champ de bataille, une trentaine de pri- « sonniers, et prodigieusement de blessés. De notre « côté, 7 ou 8 tués, une soixantaine de blessés, à peu « près autant qui manquent, 8 officiers de blessés et « 3 qui manquent ». Sande, 13 juillet. — Du Prince au maréchal. Il lui envoie l'état des pertes faites à l'attaque de Sande et celui des grâces demandées pour les officiers du régiment du Roi qui lui a été remis par M. de Créqui, colonel du régiment. Neuhaus, 14 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Par les rapports qu'il a reçus, il paraît certain que le corps de Luckner s'est retiré le 13 sur Ritberg. Il a envoyé des détachements pour en avoir des nouvelles. Sande, même date. — État de la perte du régiment du Roi à l'attaque de Sande : dragons tués ou perdus, 42 ; dragons blessés, 31 ; chevaux tués ou pris, 63 ; blessés 4 ; officiers blessés : MM. de Nantias, major, de Pinot, de Cambis, capitaines; de La Carolli et de Trunière, lieutenants ; M, de Mory. — États des pertes des régiments des volontaires de Flandre et de Berchini, à la même affaire. — État des grâces demandées pour la même affaire — De M. Du Muy au Prince. Il lui notifie la perte d'un convo de deux cents caissons de vivres entre Cassel et Warbourg. Au camp de Paderborn, 14 juillet. — Du Prince à M. Du

Muy. Il lui assigne un rendez-vous pour concerter l'emploi des troupes que le maréchal de Broglie leur envoie, et convenir des moyens les plus propres à remplir ses intentions. Le maréchal lui mande que les ennemis sont toujours à peu près dans la même position en avant de Ham, à cheval sur le ruisseau d'Aest leur droite en avant de Rinderen et leur gauche tirant vers la Lippe ; l'armée du prince de Soubise a fait, le 13, un mouvement pour se rapprocher d'eux. Neuhaus, même date. — Du Prince à M. de Chabo. Il lui donne avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie des ordres pour se rapprocher de Paderborn avec les troupes de la réserve. Dans cette nouvelle position, M. de Chabo devra être placé à Neuhaus où il lui sera nécessaire de prendre les plus grandes précautions pour être instruit si quelque corps considérable d'ennemis marchait au Prince. Neuhaus, 15 juillet. — Du maréchal au Prince. Les ennemis paraissent vouloir se soutenir dans la position où ils sont en deçà de la Lippe, il est nécessaire de les obliger à repasser cette rivière ; dans ce but, il fait marcher à Sœst le corps qu'il a à Erwite et le fait remplacer par les 12 bataillons qui sont près de Paderborn aux ordres du chevalier Du Muy. Il mande au Prince de se rapprocher avec tous les Saxons à ses ordres le plus près possible de Paderborn qui est le dépôt général de l'armée. Il informe le Prince qu'il envoie l'ordre à M. Du Blaisel d'entrer de sa personne dans Paderborn pour y maintenir le bon ordre nécessaire parmi les équipages. Sœst, 14 juillet. — Du même au même Félicitations pour le succès que son avant-garde a eu contre le corps entier du général de Luckner. Pour remplacer à l'avant-garde de M. de Chabo les troupes qui en sont détachées, le maréchal envoie le régiment des volontaires royaux de Nassau et celui des volontaires d'Austrasie qui se rendront, le 25, à Neuhaus où ils recevront les ordres du Prince. Position des ennemis en avant de Ham. Même date. — Du même à M. Du Muy. Il lui mande de faire partir M. Duchey avec 200 chevaux et 300 hommes d'infanterie pour se rendre dans la partie de Dribourg et de Dringenberg. Sœst, 14 juillet. — Du Prince au maréchal. Il a établi le camp de la réserve de façon à pouvoir couvrir les fours, soutenir les postes en avant et, dans le cas où cela serait nécessaire, entrer dans la place de Paderborn. Il a donné l'ordre à M. de Vignolles de rester avec son régiment entre Webern et Saltzkotten, de couvrir la communication avec Geseke et Paderborn et d'empêcher que rien ne pénètre sur ces points par Bock et Sande. Au camp de Paderborn, 15 juillet. — Instructions pour le détachement du lieutenant-colonel de Pfeilitzer, chargé de couvrir les communications entre Warbourg et Paderborn (allemand). — De M. de Waldner au Prince. Il l'informe qu'il a donné ordre à M. de Jenner de se porter à Grebenstein pour couvrir plus sûrement le grand chemin de Cassel à Warbourg et protéger deux convois de 500 chariots ; M. de Jenner a ordre de garder sa position jusqu'à nouvel ordre, tant que durera le danger sur la route de Cassel. Hœxter, 15 juillet. — De M. Duchey au Prince. Un courrier du prince Ferdinand, porteur d'une lettre pour le prince Henri de Prusse, est venu à Dribourg pour y changer de chevaux. Instruit de son arrivée, M. Duchey l'a fait visiter et s'est fait remettre les dépêches qu'il envoie au Prince. Dribourg, 16 juillet. — Du Prince au maréchal. Il a écrit au comte de Chabo « de faire la guerre à l'œil et de « préparer avec toutes les troupes de son avant garde le « mouvement qu'il conviendrait de faire pour intéresser le « flanc de l'ennemi dans sa retraite ; et dans ces circons- « tances il le ferait soutenir par tout ce qui reste de cava- « lerie au camp de Paderborn ». Il a ordonné au comte de Waldner de faire prendre possession du château de Sababourg et d'y établir 300 hommes d'infanterie en ne souffrant absolument aucun ennemi dans cette partie. Au camp de Paderborn, 16 juillet, — De M. de Lisle au Prince. Il l'informe que, le 14, les troupes hanovriennes ont passé le Weser, à trois ou quatre lieues de son poste. Trendelbourg, 16 juillet. — Du Prince à M. de Vignolles. Il paraît que le général de Luckner s'approche de M. de Chabo et se dispose à l'attaquer ; il lui mande en conséquence d'être fort alerte et de se tenir prêt à monter à cheval. Paderborn, 17 juillet. — Du même au maréchal de Broglie. Le comte de Chabo a été attaqué le 17 au matin et forcé de se replier de Neuhaus après un combat opiniâtre dans lequel les troupes se sont conduites avec la plus grande valeur ; l'infanterie de Flandre et 400 hommes d'infanterie saxonne y ont beaucoup souffert. La cavalerie de l'ennemi ayant voulu passer l'Alme, le Prince a fait marcher l'infanterie saxonne aux haies qui bordent la rivière d'où l'artillerie, qu'elle soutenait, a écarté les escadrons ennemis : au moment où il écrit, le Prince se trouve en présence de l'ennemi dont il n'est séparé que par l'Alme et Neuhaus. Vis-à-vis de Neuhaus, 17 juillet.— Du maréchal au Prince. Compte-rendu des événements des 15 et 16 juillet : après avoir forcé le prince Ferdinand à repasser la Lippe, il s'est porté le 25 à Oestinghausen « d'où il « fit déboucher ses deux avant-gardes soutenues des trou- « pes qu'il avait fait venir de son armée dans l'objet de « pousser les premiers postes des ennemis et de se mettre « à portée de les attaquer de front lorsque les troupes de « l'autre armée seraient en mesure : cette première opéra- « ration eut tout le succès qu'on pouvait désirer ; M. le

« comte de Stainville s'empara du château de Nelle où il fit « 100 prisonniers ». Le baron de Closen chassa les ennemis, après une résistance des plus opiniâtres, des abatis et des redoutes qu'ils avaient pratiquées en avant de leur front entre le grand chemin de Ham à Lippstadt et celui de Sœst à Ham, à hauteur de Lanscron : on leur a fait dans cette partie plusieurs prisonniers et on leur a enlevé deux pièces de canon. M. de Guerchy, chargé de l'attaque du village et du cabaret de Lanscron, y réussit également, fit quelques prisonniers et s'empara de deux pièces de canon. Le lendemain, l'action recommença. Mais, craignant d'avoir toutes les forces du prince Ferdinand contre lui, le maréchal de Broglie ordonna la retraite. Parmi les blessés figurent le duc d'Havré et son gendre M. de Vérac, M. Du Rougé, tous trois blessés du même coup de canon, et M. de Villepatour. Oestinghausen, 16 juillet. — Du lieutenant-colonel de Pfeilitzer au Prince. Compte-rendu des faits survenus le 16 juillet (allemand). Kleinenberg, 17 juillet. — Du maréchal au Prince. Il l'informe que, sur les nouvelles qu'il lui a envoyées, il fait partir un gros corps de cavalerie et d'infanterie pour joindre M. le comte de Rothe et partir le 18 au matin avec ce dernier à Paderborn. Oestinghausen, 17 juillet, — Du Prince au maréchal. Suivant les avis de M. de Waldner, le corps de l'ennemi rassemblé aux ordres de Freitag à Gieselwerder est de 15 à 16.000 hommes ; il a ordonné à M. de Waldner de se rapprocher de Warbourg. Au bivouac devant Neuhaus, 18 juillet. — De M. de Saint-Victor au Prince. Il l'informe sur des avis certains, qu'un détachement de 300 chevaux de dragons ou hussards de Brunswick a paru le 16 à Wizenhausen : « il est à crain- « dre que ces gens-là ne se portent sur la communication « de Francfort à Cassel qui n'est gardée depuis la partie « d'Halsfeld jusqu'à Melsungen que par 300 dragons aux « ordres de M. de Linars. Ils pourront facilement inter- « cepter les convois de farines, fourrages et munitions de « guerre qui nous arrivent par la Fulde qui n'est pas « gardée, non plus que la Werra, ce qui, en peu de temps, « feroit manquer l'armée de subsistances puisque c'est « cette navigation qui nourrit les deux armées ». De là nécessité de prendre des mesures pour assurer la sécurité de tous ces convois avec le corps aux ordres du Prince. Cassel, 17 juillet. — Du maréchal au Prince. Il convient de placer M. le comte de Waldner à Liebenau plutôt qu'à Warbourg, son objet principal étant de garder la forêt de Sababourg, de croiser par des détachements continuels toute cette partie depuis Münden jusqu'à la Basse-Diemel, d'empêcher que rien ne puisse y pénétrer et d'assurer la communication des convois de Cassel à Warbourg. Erwitte, 18 juillet. — Du même. Instruction pour M. le comte de Rothe, lieutenant général. Même date. — Du Prince au maréchal. Suivant les circonstances il décidera et exécutera tout de suite l'attaque de Neuhaus où l'ennemi est encore dans la même position. Un espion rapporte que 200 chevaux de Luckner ont paru prendre, le 18 au soir, la route de Horn. Un officier de la garnison de Münden mande au Prince que M. d'Espiés avait été, dès le 15, informé qu'il paraissait des détachements ennemis à Wizenhausen, qu'ils avaient dégradé quelques amas de grains et jeté de la farine dans l'eau à Eschwege. Différents rapports, combinés avec ce que porte une lettre interceptée du prince Ferdinand et la certitude de l'arrivée de Freitag, déterminent le Prince à prendre sur lui d'envoyer l'ordre au comte de Waldner de ne garder auprès de lui à Liebenau que le régiment des dragons de la Ferronnays et le détachement de M. de Lisle en faisant partir M. de Grandmaison avec son régiment et un régiment de cavalerie pour suivre avec la plus grande diligence ces ennemis sur la Haute-Werra et empêcher qu'ils ne coupent la navigation de la Fulde ou même s'emparent du magasin de Hirschfeld. Vis-à-vis de Neuhaus, 18 juillet. — Du comte de Solms au baron Du Blaizel. Note sur ce qu'il convient de faire pour attaquer « Neausen ».— Disposition d'attaque sur Neuhaus près de Paderborn pour le 19 juillet —Du maréchal au Prince. Il a envoyé le marquis de Maupeou, lieutenant général commandant en Hesse, avec recommandation de garder la forêt de Sababourg et l'intervalle entre Liebenau et Münden Il lui mande de lui faire passer les nouvelles que les avant-gardes lui donneront de la direction que Luckner aura prise dans sa retraite et de lui dire si le comte de Chabo a pu le rejoindre et lui faire quelque mal. Erwitte, 19 juillet. — Du Prince au maréchal. Il lui propose d'envoyer un détachement sur le Bas-Weser pour faire une diversion utile sur les derrières de l'armée ennemie. Au camp de Paderborn, 20 juillet. — Du comte de Broglie au Prince lui répondant au nom du maréchal sur l'objet ci-dessus. Quoique ce projet soit bien conçu et susceptible d'avantages considérables, le maréchal juge nécessaire d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce que l'armée soit un peu mieux rassemblée : toutes les nouvelles assurent d'ailleurs que les ennemis tirent fort peu de munitions du Bas-Weser, et le détachement projeté ne pourrait que difficilement intercepter leurs convois. Erwitte, 21 juillet. — Du Prince au comte de Broglie, Les lettres de M. de Waldner parlent de quelques chasseurs qui se sont établis à Hœxter depuis qu'il s'est replié sur Liebenau : il ajoute, sur des lettres de M. de Saint-Victor, que Freitag s'est effectivement répandu sur la Haute-

Werra avec un corps de 2.000 hommes. Le Prince espère que la présence de M. de Maupeou en Hesse, le détachement de M. de Grandmaison et les 300 dragons dont le poste de Hirschfeld a été renforcé empêcheront ou arrêteteront les suite de l'excursion de Freitag. Le comte de Waldner prie le Prince de demander à M le maréchal les lettres de service comme brigadier pour M. de Jenner. Paderborn, même date. — De M. de Saint-Victor au Prince. Envoi de la copie d'une lettre de M. de Traisnel, commandant à Gœttingue, annonçant la marche d'un corps d'environ 2.000 hommes commandé par Freitag sur la Werra. Cassel, 20 juillet. — Du maréchal au Prince. Envoi d'un ordre pour le départ du régiment de Nassau-hussards qui devra être rendu le 24 à Münden. Erwitte, 22 juillet. — De M. de Chabo au Prince. Envoi d'un précis des affaires que l'avant-garde de la réserve du Prince a eues durant cette campagne et de l'état des grâces sollicitées pour les officiers qui se sont distingués. Neuhaus, 22 juillet. — État des grâces que le prince Xavier est prié de demander pour son avant-garde : cet état concerne MM. le chevalier de Jaucourt, de Créqui, colonel du régiment du Roi ; d'Astier, capitaine au régiment hussards de Berchiny; Sechley, cornette au même régiment ; Noninge, maréchal des logis au même régiment, etc. — Du général de Klingenberg au Prince. Envoi des ordres donnés en cas d'attaque de l'ennemi. Demande pour être autorisé à envoyer chercher le pain à Paderborn. Neuhaus, 23 juillet (allemand). — Du même. Ordres concernant les mesures à prendre en cas d'attaque de l'ennemi. Même date (allemand). — Du Prince à M. de Closen. Suivant les ordres du maréchal de Broglie, il lui donne les instructions nécessaires pour porter l'avant garde à ses ordres à Neuhaus, à la place de celle que commande M. de Chabo. Au camp de Paderborn, 23 juillet. — De M. de Grandmaison au Prince. En conséquence de ses ordres, il s'est porté le 20 près de Wizenhausen, dans le dessein de marcher droit à Duderstadt pour disperser le parti ennemi qui s'y était retiré. Ayant appris dans la nuit qu'il se portait sur les communications de la Fulde, M. de Grandmaison a marché sur Spangenberg pour joindre l'ennemi ou au moins lui couper sa retraite. Rottenbourg, 22 juillet — De M. de Chabo au Prince. Il vient d'établir les troupes de l'avant-garde à ses ordres à Lippspring et de visiter tous les environs de ce poste. Suivant les rapports qu'il a reçus il paraît certain que Luckner est à Rietberg, qu'il envoie de gros détachements sur Horn, et qu'il n'y a pas d'autres troupes à Rietberg. Lippspring, 24 juillet — Du maréchal au Prince. La réserve de M. de Chabo pourrait être placée à Lippspring et à Dribourg; et, pour qu'il n'y soit pas compromis, il serait nécessaire de le faire remplacer à Neuhaus par le baron de Closen, le poste occupé présentement par ce dernier n'étant pas intéressant vu la position des armées. Des nouvelles venues de la Hesse rendent indispensable le mouvement des troupes qu'il a portées sur la Fulde et la Werra. Les ennemis ont poussé, sans faire beaucoup de mal, un détachement jusqu'à Hirschfeld. Erwitte, 23 juillet, — Du Prince au maréchal. En conséquence des ordres de ce dernier l'avant-garde de M. de Chabo est venue s'établir le 24 au matin à Lippspringe et a été remplacée à Neuhaus par celle de M. de Closen. Les nouvelles venues de Rietberg portent que deux bataillons de la légion britannique, deux régiments d'infanterie hessoise et deux bataillons francs avaient marché de Rietberg paraissant se diriger sur Münden. Au camp de Paderborn, 24 juillet. — Du Prince. Ordre de mouvement pour le général de Klingenberg. Au camp de Paderborn, 26 juillet (allemand).—Du même au lieutenant-colonel de Pfeilitzer. Ordre de rejoindre le corps du Prince au camp de Pœmbsen. Même date (allemand). — Du maréchal au Prince. Il le prévient que l'armée, renforcée des troupes de celles du maréchal de Soubise, fera le 26 un mouvement général et ira camper en arrière de Salzkotten : le comte de Stainville sera avec un corps de troupes à Geseke et l'avant-garde de M. de Belsunce, pour ce moment commandée par le prince de Beauvau, sera à Thule et à Werne d'où elle éclairera la Lippe et communiquera par sa droite avec le baron de Closen et les postes avancés du prince Xavier ; le quartier du maréchal sera à Salzkotten. L'armée marchera le 27 à Paderborn. Ce même jour le prince Xavier partira avec sa réserve composée du corps saxon, de la brigade d'infanterie de Bourbonnais et de celles de cavalerie de Royal-allemand et Dauphin-étranger, et ira camper à Neheim. Le comte de Chabo se portera à Steinheim et sera remplacé à Lippspring par le baron de Closen. Erwitte, 25 juillet. Instructions pour M. le comte de Chabot maréchal de camp, données par le maréchal de Broglie. Même date. — Autres instructions pour M. le baron de Closen. Même date. — Instructions données par le prince Xavier à MM. de Martange, maréchal de camp, et de Cugnac, lieutenant-colonel du régiment de Bourbonnais. Pœmbsen, 27 juillet. — Du maréchal au Prince Il l'informe qu'il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de se rendre sans retard avec son avant-garde à Buke entre Dribourg et Paderborn pour y remplacer le prince de Beauvau. Dribourg, 30 juillet. — État du personnel hospitalier employé à Hœxter. 29 juillet (allemand). — État des malades en traitement à l'hôpital de Hœxter. Même date

(allemand). — État des prisonniers du régiment des volontaires de Flandre depuis le commencement de la campagne de 1761. — État des dragons du régiment du Roi qui ont été pris à l'affaire de Sande le 13 juillet et qui sont rentrés. — État des prisonniers de guerre du régiment de Berchini qui lui ont été rendus, depuis le commencement de la campagne. — État des blessés à l'affaire de Sande le 13 juillet de la réserve du prince Xavier, qui sont à l'hôpital de Paderborn. — Relevé des pertes du corps saxon à l'affaire de Neuhaus, le 17 juillet (allemand). — Estimation des magasins qui ont été trouvés à Hœxter après l'abandon des ennemis.

E°. 190. (Portefeuille.) — In-folio, 469 pièces, papier, dont 16 en allemand.

1761 (août-septembre).— Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés.— Du Prince au comte de Chabo. Bruit de l'établissement d'un corps d'armée près de Detmold; mais la nouvelle de la marche du prince Ferdinand sur la Diemel paraît trop sûre pour que celle de l'établissement d'un corps d'armée à Detmold soit vraisemblable Au camp de Pœmbsen, 1er août.—Du comte de Chabo au Prince. Il vient de s'établir un camp derrière Steinheim à 3 lieues de Merlsen, qu'on suppose être celui de Luckner. Merlsen, 1er août. — Du même au même. Il vient de reconnaître lui-même la position du camp de Luckner ; il n'est pas, comme on l'avait dit, derrière Steinheim, mais beaucoup plus sur la gauche, près de Blomberg. Même date. — Du même au même Il est impossible d'envoyer un détachement derrière le camp de Luckner du côté de Barentrup; il serait sûrement pris, alors même qu'il ferait un détour de plus de 15 lieues. Même date. — Du même au même. Suivant le rapport d'une patrouille qui a été du côté de Schwalenberg, les ennemis ont dans cette partie un gros détachement. Merlsen. 3 août. — Du même au même. Une patrouille venue de Steinheim rapporte que les ennemis sont encore en force à Webel derrière Steinheim, et que le gros de Luckner a marché du côté de Pirmont ; M. de Chabo est persuadé que Luckner a pris son ancien camp au dessus de Pirmont. Même date. — De M. de Vaux au Prince. Avis de l'arrivée à Hœxter de MM. de Waldner et de La Chaise, le premier avec deux bataillons suisses, le second avec la brigade d'Aquitaine-cavalerie. Les ennemis poussent des patrouilles jusqu'à Holtzminden et Fürstenberg. Hœxter, 2 août. — État du détachement marchant par la droite sur le corps de Luckner. — Du Prince au maréchal de Broglie. Des troupes de cavalerie ennemie qui occupaient les hauteurs de«Münsterbrück» où elles ont passé une partie de la journée en bataille, se sont retirées à l'approche du comte de Chabo qui marchait à elles pour les combattre ; les troupes légères de l'avant-garde les ont reconduites assez loin. Il est apparent que tout le corps de Luckner a marché à Pirmont. Au camp de Pœmbsen, 4 août. — De M. de Guerchy au Prince. Il lui communique les ordres qu'il a reçus du maréchal de Broglie et en vertu desquels il doit faire partir la brigade d'infanterie d'Auvergne et celle de cavalerie de Bourgogne pour aller camper à Brakel aux ordres du marquis de Monti, maréchal de camp. Dribourg, 4 août. — Du Prince au maréchal. Il y a fort à craindre que Luckner n'ait passé ou ne passe ce jour 5 août le Weser pour aller entreprendre sur M. de Belsunce. Pœmbsen, 5 août. — Du maréchal de Broglie au Prince . Il comptait aller camper le 6 à Brakel et à Hœxter ; mais les mouvements qu'ont faits le 5 les ennemis sur sa gauche ont dérangé ses projets. Il va, au lieu de cela, joindre le comte de Stainville et voir l'état où sont les choses dans cette partie. Un corps considérable a attaqué, le 5 au matin, le comte de Rochambeau près de Bredelar; il a fait une longue et vive défense et s'est replié sur Kanstein. Un autre corps qu'on dit commandé par milord Gramby s'est porté sur Westen pour tenir en échec le comte de Stainville qui est revenu à Rhoden. Willebadessen, 6 août, — De M. de Chabo au Prince. Le corps de Luckner est, croit-il, en entier sur sa droite dans les bois au-dessus de Werden ; il y a grande apparence que M. de Chabo sera attaqué la nuit du 7 au 8 ou le 8 au matin : il demande en conséquence au Prince de lui envoyer sans délai deux bataillons de ses grenadiers Bredenborn , 7 août. — Du maréchal de Broglie au Prince. Il lui envoie copie d'une lettre pour M. de Chabo par laquelle il verra « qu'étant obligé de prendre encore une partie des « troupes comprises dans l'avant-garde qu'il commandait « sous les ordres du Prince, il le destine à servir dorénavant dans le corps de M. le prince de Beauvau ». Il a choisi les régiments du Roi-dragons et des volontaires de Hainaut pour aller renforcer M. de Belsunce. Il mande au Prince de donner ordre à ces deux régiments d'être rendus le 9 à Hœxter. « J'ai eu l'honneur de mander hier « à M. le comte de Lusace que j'irois voir par moi-même « ce qui s'étoit passé à la gauche. J'ai été très content de « la manière dont j'ai appris que les ennemis avoient été « reçus par M. de Rochambeau qui, avec la seule brigade « suisse de Boccard, a combattu pendant près de 4 heures « contre un corps de 8 à 10.000 hommes, et ne s'est

« retiré qu'une demi heure après avoir eu épuisé toutes ses « munitions. Pour favoriser cette attaque milord Gramby « s'est porté avec dix autres mille hommes à Westen sur « le flanc de M. de Stainville ; il y a même passé la Die- « mel, mais il n'a jamais osé l'attaquer. Ces deux corps « se sont retirés le même jour à la rive gauche de la « Diemel. Il paroit que le but de cette entreprise étoit « d'enlever M. de Rochambeau et qu'ils ne vouloient que « contenir M. de Stainville ». Au camp de Villebadessen, 7 août. — De M. de Vaux au Prince. Au sujet de la marche de l'ennemi sur Bredenborn : il a mandé à M. de Monti de se porter tout de suite avec ses deux brigades dans une position convenable soit pour lui favoriser sa retraite, soit pour secourir M. de Chabo à Bredenborn. Hœxter, 8 août. — Du Prince au maréchal. Il vient de s'établir un camp de cavalerie ennemie sur les hauteurs de Blomberg : il paraîtrait que ce sont des troupes venant du côté de Lippspring. Pœmbsen, 11 août. — État des prisonniers de guerre faits par le régiment de Berchini le 11 août. — Du Prince au maréchal. La nouvelle de la marche de la division de M. de Sporcken pour se rapprocher du général de Luckner est confirmée par un déserteur anglais qui rapporte qu'en passant à Neuhaus, où il y avait le 11 des chasseurs, on lui avait dit qu'il trouverait le corps du général de Sporcken vers Lippspring et qu'il y avait des Anglais avec lui. Pœmbsen, 12 août. — De M. de Guerchy au Prince. Dans sa sortie du 12, il s'est porté entre Buke et Paderborn sur des hauteurs d'où l'on découvrait fort loin : il y vit un camp des ennemis appuyé par sa gauche à la montagne dans la partie que les paysans, qu'il avait avec lui, disent être la gorge de Detmold; il y a un autre camp sur la droite qui a l'air de n'être séparé du premier que par un intervalle d'une demi-lieue. Dribourg, 13 août. — Du maréchal au Prince. Il lui mande de partir le 13 avec les troupes qui composent la réserve pour se rendre à Steinheim où il sera renforcé par trois brigades de cavalerie et trois bataillons de grenadiers et chasseurs. Dribourg, 12 août. — Du même au même. Les dernières nouvelles portent que l'armée des ennemis est campée la droite vers les moutagnes et la gauche tirant sur *Hagen zu Donop*. Dribourg, 13 août. — Du Prince au maréchal. Tous les ordres de ce dernier seront ponctuellement exécutés. Le 13, à 5 heures et demie précises du matin, la réserve sera en marche sur deux colonnes pour se porter sur Steinheim. Pœmbsen, 13 août, à 4 h. et demie du matin. — Du même au même. Compte-rendu de son arrivée à Hœxter. Hœxter, 17 août. — Du même à M. de Waldner, Il l'informe qu'il va se mettre en marche pour se porter au delà du Weser en deux colonnes et y attaquer le corps de Luckner pour pouvoir ensuite s'étendre sur Holtzminden et s'en assurer ensuite les débouchés. Même date. — Du même au maréchal. Il a marché à minuit pour attaquer à la pointe du jour ; mais il n'a plus trouvé que quelques patrouilles ennemies qui ont pris leur direction sur Hameln Il occupe les sommités du bois de Lüchtringen et le comte de Vaux celles de Fürstenberg où il a établi une garnison. Suivant le rapport d'un déserteur, l'ennemi a marché vers Neuhaus sur le chemin d'Uslar. Lüchtringen, 18 août. — Du maréchal au Prince. Il importe de savoir sur quel point Luckner s'est retiré et quelle direction il a prise. Il mande au Prince de ne rien négliger pour en être instruit, et de partir avec le corps saxon, la brigade d'infanterie de Vaubécourt et celle de cavalerie d'Aquitaine pour se porter à Holtzminden d'où il poussera du monde sur Bevern. 18 août. — Du Prince au maréchal. Suivant ses instructions, le comte de Vaux est parti avec les brigades de Normandie, d'Auvergne de Poitou et de Bourgogne pour prendre position vis-à-vis d'Hœxter. Suivant les rapports des déserteurs, il est certain que le général de Luckner a marché, la nuit du 17 au 18, à Neuhaus sur le chemin d'Uslar se dirigeant sur Dassel. Holtzmindén, 18 août. — Du maréchal au Prince. Il l'avise que les ennemis sont venus camper le 18 au soir à Altenberg ; les divisions du prince de Beauvau et du baron de Closen qu'il y avait laissées, ont été obligées de se replier. Hœxter, 19 août. — Du même au même. Ordre de faire partir, le 21 au point du jour, la brigade de Vaubécourt et celle d'Aquitaine-infanterie pour se rendre en droiture à Dassel. Fürstenberg, 20 août. — Du même au même. Avis qu'il partira le 22 avec toute l'armée pour aller camper à à Dassel, mettant à Unna M. de Chabo avec son avant-garde, laissant entre Neuhaus et le Weser le baron de Closen avec un corps de 7 à 8.000 hommes pour observer les ennemis et couvrir en même temps le flanc de l'armée, Uslar et Gœttingue. Fürstenberg, 21 août. — Du même au même. Avis du départ le 23 au matin sur Moringen de l'armée et des gros équipages. Dassel, 22 août. Du même au même. Comme il est nécessaire que le Prince soit établi à Einbeck pour avoir le commandement de toutes les troupes qui sont dans cette partie, il lui mande de donner ordre que son quartier général y soit transféré sur le champ. 26 août. — De M. de Diesbach au comte de Vaux. Il a été informé par deux déserteurs anglais que le corps de lord Gramby a été renforcé par quatre bataillons de grenadiers anglais. Même date. — De M. de Grandmaison au Prince. Il a rusé pendant 7 ou 8 jours avec le général Geschray qui était à Nordhausen avec son corps ; la nuit du 22 au

23, il l'a pris au gîte dans ladite ville « dormant ainsi que toute sa troupe », et il l'a fait prisonnier de guerre avec son fils, son major et cinq autres capitaines ou lieutenants et cent dragons. Eschwege, 24 août. — Du comte de Broglie au Prince. Le maréchal a reçu, la nuit du 27 au 28, la nouvelle qus le prince Ferdinand avait couché le 26 aux bains de Geismar et milord Gramby à Geismar. M. de Stainville lui a mandé en même temps que, selon le bruit qui court dans le pays, ils marcheraient le 28 à Hohenkirchen. 28 août. — Du Prince au comte de Broglie. Il a des nouvelles certaines que le général de Luckner avec son corps était le 27 à Lamspringe ; il occupe Gandersheim et ses patrouilles sont allées jusqu'à Greene. Il a envoyé des émissaires et fait sortir M de Larr pour reconnaître l'ennemi dans cette partie. Einbeck 28 août. — Du même au comte de Chabo. Avis de la marche du maréchal de Broglie sur Münden, des mouvements du prince Ferdinand en Hesse et de la nécessité d'éclairer toute la partie où il est jusqu'à Holtzminden au cas que les démonstrations de l'ennemi sur la Diemel cachent de véritables projets sur Einbeck. Même date. — Du comte de Broglie au Prince. Des nouvelles reçues du maréchal dans la nuit du 30 au 31 portent que les ennemis se retirent de la Hesse; il lui mande en même temps de prévenir le Prince de prendre garde à la partie d'Einbeck, ce qui laisse supposer que milord Gramby doit être revenu d'Hœxter. Il a écrit à M de Belsunce, qui était le 30 au soir à Katlenbourg, de se porter sur Osterode pour concerter avec le prince Xavier une entreprise décisive sur Luckner. *En post-scriptum.* Il apprend par une seconde lettre du maréchal que milord Gramby était encore le 30 à Geismar et que le maréchal devait y marcher le 31 au matin avec MM. de Stainville et de Closen. 31 août. — Du même au même. Envoi d'un rapport qu'un de ses émissaires lui a adressé sur les mouvements de Luckner. D'après ce rapport, le corps du général de Luckner et celui de Freitag se sont réunis ; ils sont allés aux environs d'Osterode, puis, le 30, de Gandersheim à Seesen, à trois lieues de Gandersheim; le corps de Luckner est fort d'environ 5.000 hommes. Sülbeck, 31 août.— Itinéraires pour se porter sur Steinheim par la rive droite et par la rive gauche de l'Emmer. — Disposition pour le passage du Weser et l'attaque de l'ennemi la journée du 18 août. — Ordre de marche du 21 au 22 août. — Ordre de de marche du 23 août. — Rapports de prisonniers, de déserteurs, de paysans, d'émissaires. — Du prince Xavier à M. de Chabo. Il l'avise qu'il fera, le 2 septembre, une entreprise sur le général de Luckner et le corps de Freitag ; le comte de Chabo devra lui envoyer pour cette expédition le comte d'Esterhazy avec 200 hussards de Berchini. Einbeck, 1er septembre. — De M. de Belsunce au Prince. Il l'informe qu'il a délogé les ennemis d'Osterode ; ceux-ci se sont retirés avec une extrême vivacité. 2 septembre. — Du maréchal au Prince. Il le prévient que, M. de Vaux ayant été reprendre le gouvernement de la partie de Gœttingue, la présence de M. de Traînel y est devenue inutile et qu'il le destine à la réserve du Prince. Sülbeck, 8 septembre. — Du même au même. Il paraît par les lettres qu'il a reçues de M. de Stainville que le prince Ferdinand n'a pas encore fait de mouvement sur la Diemel. Il mande au Prince de se mettre en marche le 11 avant le jour avec le corps saxon et les deux brigades de Royal-allemand et Dauphin-étranger pour se porter à Gandersheim. Sülbeck, 10 septembre. — Du même au même. Avis qu'il compte partir le 11 au soir avec un corps de troupes et se porter sur le camp que les ennemis ont à Stadtoldendorf pour l'y attaquer le 12 au point du jour. Le baron de Closen marchera en même temps sur le corps de Luckner et l'attaquera là où il pourra le joindre. Pour favoriser cette opération, le prince Xavier devra faire partir la nuit du 11 au 12 un détachement assez fort qui se portera sur Alsfeld par la rive gauche de la Leine pour masquer ce débouché contre les troupes que Luckner pourrait y faire passer. Einbeck, 11 septembre.—Du même au même. M. de Caraman a attaqué, le 14 à deux heures du matin, un corps d'environ 4.000 hommes qui avait passé le Weser et était venu se camper à Neuhaus ; il l'a surpris et lui a pris un drapeau, trois pièces de canon et une centaine d'hommes. Einbeck, 15 septembre. — Du même au même. Des lettres de M. de Stainville l'informent que le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire ont passé, le 18, la Diemel, et ont marché sur lui à Hohenkirchen, de sorte qu'il a été obligé de rentrer dans le camp retranché, sans aucune perte. Les ennemis se sont campés la droite à Allershausen et la gauche à Zimershausen. Einbeck, 19 septembre.—Du même au même. Avis qu'il a ordonné à M. de Closen de se porter par deux marches vives d'Osterode à Wolfenbüttel pour faire contribuer cette ville, s'il est possible. Cassel, 20 septembre. — Du même au même. Les avis qu'il a reçus les 22 et 23 lui apprennent que Luckner a passé le Weser, et que par conséquent il ne reste plus ou presque plus de troupes ennemies, hors les places, dans le pays de Hanovre. Cassel, 24 septembre. — Ordonnance pour les pays de Hanovre et de Brunswick (français et allemand imprimé). Sülbeck, 8 septembre.—Du maréchal au Prince. Avis qu'il compte tenter le 2 octobre à la pointe du jour une entreprise sur le Weser. Dispositions que le Prince devra prendre pour y contribuer.

Cassel, 29 septembre. — Disposition du mouvement combiné sur MM. de Luckner et Freitag. Einbeck, 1er septembre. — Ordre de marche du 19 au 20 septembre ; disposition pour la journée du 20 septembre. — Éclaircissements nécessaires à donner à M. de Montchenu sur le nombre des troupes qui restent au camp d'Einbeck ou à portée et qui doivent être aux ordres du prince Xavier de Saxe.— Instruction pour le duc de Laval, lieutenant général des armées du Roi. — Rapports de déserteurs, de prisonniers de guerre, d'émissaires. Etc.

E* 191. (Portefeuille.) — In-folio,688 pièces, papier, dont 30 en allemand.

1761 (octobre-décembre). — Correspondance du *maréchal duc de Broglie* avec le prince Xavier de Saxe, et rapports des officiers détachés et aux postes avancés. — Du Prince au baron de Closen. Une lettre qu'il a reçue de M. le chevalier Du Muy suspend tous les préparatifs pour soutenir l'attaque du camp de Holzminden et d'Albaxen dont M. de Chabo était chargé. Il est de toute importance que M. Du Muy reprenne les arrangements qu'il avait faits dans le Hartz afin que l'ennemi continue d'avoir des attentions sur la partie de Brunswick et de Wolfenbüttel. Einbeck, 1er octobre.— Du maréchal au Prince. Il vient d'écrire à son frère pour reprendre le projet d'attaque sur le Weser le 3 octobre au matin au lieu du 2. Il mande en conséquence au Prince de faire partir le 2 de très grand matin les troupes destinées à renforcer M. de Chabo, et de joindre à ces troupes 12 pièces de canon du parc au lieu de 6. Cassel, 1er octobre. — Du Prince au maréchal. Il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de se mettre en marche le 3 au matin avec la totalité de son corps pour occuper le camp d'Einbeck. Lui-même marchera le 2 à midi avec l'infanterie saxonne et la cavalerie française qui reste à la réserve pour se porter vers Polle et y remplir de son mieux les instructions du maréchal. Einbeck, 2 octobre. — Du maréchal au Prince. Les ennemis ayant décampé le 2 octobre au matin, il l'en instruit afin que, s'il ne l'a pas encore fait, il diffère le mouvement qu'il lui avait commandé. Cassel, 2 octobre. — Du même au même. Il lui mande de tenir tout son corps ainsi que celui de M. de Closen prêts à marcher le 5 au matin par Lutter sur Wolfenbüttel. M. de Closen pourra même dès le 4 se porter à Alt-Gandersheim, afin de faire l'avant garde du Prince, et envoyer M. de Saint-Victor à Goslar qui le rejoindra quelque part sur la route de Wolfenbüttel et couvrira son flanc droit. Même date.— Du Prince au maréchal. D'après la lettre qui précède, il a décidé avec M. de Closen que celui-ci se porterait le 4 au matin à Gandersheim qui est une position plus sûre, à cause des arrangements qui ont été faits à ce camp, que celle d'Alt-Gandersheim et qui peut remplir le même objet; pour la même raison, M. de Saint-Victor, destiné à couvrir le flanc droit de M. de Closen, restera à Klausthal. Einbeck, 3 octobre. —Du même au même. Il lui transmet les nouvelles qu'il a reçues de M. de Closen : elles sont datées de Gandersheim et portent que M. de Closen a vu de la hauteur du camp plusieurs troupes dans la plaine qui se sont repliées sur Lamspringe où il a vu filer tout le corps de Luckner, cavalerie et infanterie. Einbeck, 4 octobre.— Du Prince au maréchal. Un médecin venu de Hildesheim assure que Luckner avec son corps est parti le 7 au matin se dirigeant sur Hameln. Le Prince est à Lutter et fera l'impossible pour être le 8 au soir à Wolfenbüttel. Il mande à M. de Closen à Holle d'exécuter le 8 l'investissement de Brunswick. Au camp de Lutter, 7 octobre. — Du même à M. de Closen. Il lui donne avis qu'il fera, ce jour 8, l'investissement de Wolfenbüttel, et lui envoie les instructions nécessaires pour celui de Brunswick. 8 octobre. — De M. de Closen au Prince. Compte rendu des mesures qu'il a prises pour l'investissement de Brunswick. Breitzen, 8 octobre.—Plan de la ville de Brunswick dressé sur le rapport des gens du pays. — Instructions pour MM. de Lutzelbourg, lieutenant général, et d'Obenheim, maréchal de camp. 8 octobre.— Du Prince au maréchal. M. de Lutzelbourg a devant lui un petit corps prussien de 8 à 900 hommes dont 500 d'infanterie avec 2 pièces de canon : il a lui-même fait partir M de Vastan avec 500 hommes et 4 pièces de régiment pour l'attaquer, et a prévenu MM. de Saint-Victor et de Schœmberg pour que de droite et de gauche ils assurent le succès de cette opération par des détachements. 9 octobre. — Du maréchal au Prince. « ...M. le comte de Lusace n'aura pas rencontré d'enne- « mis non plus que M. de Closen, Luckner s'étant porté « hier jusqu'à Amelunxborn où il a reconduit M.de Chabo. « Cela s'est fort bien passé; nous n'avons presque rien perdu, « et eux beaucoup. M. de Caraman avoit battu le matin « Stockhausen et l'avoit pris lui-même et une cinquantaine « d'hommes. Je fais suivre Luckner par M. de Poyanne. « Les camps des ennemis sont les mêmes sur le Weser. « Le prince Ferdinand est avec toute son armée à Arolsen « et marche, dit-on, sur Marbourg... ». Einbeck, 9 octobre . — Du même au même. Un courrier de M. de Marainville lui apprend que M. de Laudon a surpris Schweidnitz et l'a emporté l'épée à la main. Les ennemis sont tranquilles sur le Weser et tous leurs camps sont dans

les mêmes positions. Einbeck, 7 octobre. — Du Prince au maréchal. Compte-rendu des opérations pour le siège de Wolfenbüttel. « Fimmelsen », 10 octobre. — Du même au même. Avis de la reddition de Wolfenbüttel dont la capitulation s'est faite au moment où le Prince avec ses troupes allait commencer le passage du fossé. La garnison, d'environ 800 hommes, est prisonnière de guerre. Le 11, il fera sommer le commandant de Brunswick en même temps qu'il enverra des passeports pour les deux duchesses en leur proposant pour leurs personnes une garde des troupes du Roi. « Fimmelsen », 10 octobre. — Du maréchal au Prince. Il le prévient que Luckner, qui s'était avancé le 8 sur M. de Chabo à Scherfoldendorf et l'avait obligé à se replier sur M. de Poyanne à Stadtoldendorf, a été forcé lui-même par les corps de MM. de Poyanne et de Chabo réunis de se retirer, la nuit du 8 au 9, avec assez de précipitation et avec quelques pertes. Einbeck, 10 octobre. — Du même au même. Suivant les rapports reçus, M. de Wangenheim est parti le 10 au soir du camp de Hœxter et a été camper à Ottenstein pour y remplacer quelques bataillons qui en sont partis pour Hameln. Le reste de l'armée ennemie est en mouvement, et, suivant les avis des émissaires, le prince Ferdinandd a dû coucher le 10 à Warbourg où tous les équipages sont revenus ce jour là. Il est à présumer que les ennemis vont redescendre le Weser et, à marches forcées, se porter au secours de Brunswick qui leur tient fort à cœur. Le Prince devra donc faire, le 13 et le 14, tout son possible pour se faire ouvrir les portes de cette ville et, s'il y parvient, arrêter le plus d'otages possible et se servir des menaces les plus fortes pour se faire livrer dans le délai de quelques heures tout l'argent disponible. Einbeck, 12 octobre, 6 heures du soir. — Du Prince au maréchal. Comme M. le maréchal, il sent combien plus d'opiniâtreté sur Brunswick serait infructueuse. Il voit de plus en plus que le parti est si bien pris de défendre la place jusqu'à la dernière extrémité que même le feu, si tant est qu'il puisse le mettre, ne l'avancerait à rien ; aussi s'est-il décidé à ne tirer ni bombes, ni boulets. Le 25 octobre le Prince marchera sur Lutter et le 26 vers Gandersheim ; pendant cette marche, M. de Closen, renforcé d'une brigade de cavalerie et de deux bataillons de grenadiers, fera son arrière-garde. 13 octobre. — Du général prussien Imhof au duc de Brunswick. « Son Altesse Monseigneur le prince Frédéric est « arrivé ici ce matin à une heure avec six bataillons. Elle a « délivré cette ville on ne peut pas plus glorieusement. « L'ennemi a quitté la tranchée peu après et abandonné de « même, à ce que j'espère, les environs. Il n'a jeté aucune « bombe dans la ville ni tiré un seul coup. J'ai été assez « heureux d'être instruit avant-hier au soir par une pa- « trouille de chasseurs commandée par le lieutenant « Volschen du local de leur tranchée, ce qui m'a donné la « facilité d'incommoder et retarder son ouvrage par le feu « de la place. S. A. Mgr a rencontré à Olper un poste « d'infanterie dont plusieurs officiers, une trentaine de « soldats et 3 pièces de canon ont été conduits ici ». Brunswick, 14 octobre (allemand avec traduction). — Relation de la délivrance de Brunswick adressée au duc de Brunswick. par M. de Schliestadt. Brunswick, 14 octobre (allemand et traduction). — Du maréchal au Prince. Selon les nouvelles reçues le 14, le prince Ferdinand était encore à Brakel avec une grande partie de son armée. Le maréchal tient continuellement des détachements de l'avant-garde de M. de Chabo à portée d'Hameln et de voir ce qui pourrait y passer le Weser. Il prie le Prince de voir avec M. de Closen quelle est la position la plus convenable à lui faire prendre à son arrivée à Gandersheim. Einbeck, 15 octobre. — Du Prince au maréchal. Il vient d'envoyer l'ordre à M. de Closen de marcher le 16 sur Lamspringe pour resserrer d'autant l'ennemi et lui enlever les subsistances de l'évêché de Hildesheim. Lutter, 15 octobre.— Du maréchal au Prince. M. de Poyanne a vu le 17 un camp considérable des ennemis, qu'il croit même être le gros de leur armée, établi sur la rive gauche du Weser, la droite au dessous de Grund et la gauche vers Hammelbourg. Einbeck, 18 octobre. — Du Prince au maréchal. Il lui communique deux lettres de M. de Closen l'une portant que l'aide de camp de Luckner est revenu à son poste près de Bodenbourg après avoir passé à celui de Rhüden, l'autre exprimant sa crainte que le Prince Héréditaire ne fasse un mouvement rétrograde par sa gauche pour tomber sur lui, ce qui le détermine à porter le 19 son camp à Alt-Gandersheim en attendant qu'il puisse reconnaître la position d'« Illhusen » ou une autre plus convenable. Gandersheim, 18 octobre. — De M. de Krifft, bailli de Lamspringe, au baron de Closen. Renseignements sur les troupes que le Prince Héréditaire emmène dans la direction de Hameln. Lamspringe, 18 octobre (allemand). État des prisonniers qui ont été renvoyés de Brunswick. — Du maréchal au Prince. M. de Marainville lui mande que M. de Zedlitz a été détaché de l'armée du prince Henri avec un corps de 8.000 hommes et de la grosse artillerie. et qu'il marche sur Halberstadt. Les nouvelles de M. de Poyanne et des émissaires portent que le camp du prince Ferdinand est toujours sur la rive gauche du Weser, la droite à l'Emmer et la gauche à Hameln, et que le corps de milord Gramby, qui s'était avancé à Hastenbeck, s'est retiré à « Helikfeld » plus loin que Hameln. Einbeck, 19 oc-

tobre. — Du même au même. Avis qu'il compte lui envoyer incessamment les volontaires de Verteuil pour être placés entre la droite de M. de Closen et Klausthal : ils serviront à éclairer le Hartz, communiqueront de M. de Closen à M. de Saint-Victor et assureront davantage cette partie. Einbeck, 21 octobre. — Du Prince au maréchal. Les nouvelles concernant le général de Luckner annoncent de sa part une marche rétrograde sur Hildesheim, après avoir passé la nuit du 19 au 20 derrière le village de Nette, ayant la droite sur le village et la gauche sur Woltenberg. Des déserteurs français qui sont dans le corps de Luckner assurent que ce corps et ceux du Prince Héréditaire et de Wangenheim sont réunis. Gandersheim, 21 octobre.— Rapport non signé donnant des renseignements sur les emplacements occupés par le général de Wangenheim et ses troupes. 22 octobre (allemand). — Du Prince à M. de Closen. Le maréchal de Broglie sait que le Prince Héréditaire de sa personne est à Hildesheim, qu'il commande le corps de Wangenheim, de Luckner, de son frère Frédéric, mais que les troupes qu'il avait avec lui se sont dirigées sur le Bas-Rhin. Le gros de l'armée du prince Ferdinand est toujours à la gauche du Weser. Le corps de lord Gramby est en arrière de Hameln à Hilligsfeld. Gandersheim, 22 octobre. — Du même au maréchal. La cavalerie est entrée aujourd'hui dans ses quartiers de cantonnement. Toutes les nouvelles de l'ennemi disent que le quartier général du Prince Héréditaire et du prince Frédéric de Brunswick est à Hildesheim ; Wangenheim et Luckner sont à « Heine ». Gandersheim, 24 octobre.— Du même au même. Suivant le rapport d'un émissaire venu de Hildesheim le camp ennemi est toujours à la droite de l'Innerste, de Hildesheim à « Heine »; les deux princes de Brunswick, M. de Wangenheim et depuis peu le comte de Bückebourg, avec un renfort considérable, commandaient ce camp qu'on évalue entre 20 et 30.000 hommes. Gandersheim, 25 octobre. — Du maréchal au Prince. Concernant le désordre arrivé à Wolfenbüttel au sujet de l'enlèvement des draps qui avait été ordonné dans cette ville chez différents marchands : les deux sergents arrêtés sur l'accusation portée contre eux ont été conduits dans les prisons de Gœttingue et interrogés. Il mande au Prince de mettre aux arrêts MM. de Condé, major de la place, et Brulard, aide-major, chez qui les deux sergents avaient porté des draps en échange d'une gratification. Einbeck, 26 octobre. — De M. de Closen au Prince. Le camp ennemi est toujours à Hildesheim aux ordres de M. de Wangenheim qui a été renforcé, le 28, par un régiment d'infanterie hessoise et un autre hanovrien venant de Hameln ; la cavalerie de ce corps est cantonnée dans les villages aux environs de Hildesheim. Alt-Gandersheim, 30 octobre. — Du même au même. Un de ses émissaires revenant de Hildesheim, lui a rapporté que M. de Wangenheim était parti le 29 octobre avec quatre régiments d'infanterie pour Brunswick. Alt-Gandersheim, 31 octobre. — Ordre de marche du 2 octobre 1751. — Ordres de marche du 5 au 6 octobre, du 6 au 7 avec l'itinéraire de la colonne de droite, du 7 au 8 avec l'itinéraire de la même colonne composée de trois brigades de cavalerie, du 8 au 9. — Ordre donné pour les troupes destinées à l'attaque pour le cas où elle aurait lieu la nuit du 10 au 11. — Ordres de marche du 11 au 12 avec l'itinéraire des colonnes de droite, du centre et de gauche, du 13 au 14, du 14 au 15, du 15 au 16 avec les itinéraires de ces mêmes colonnes. — État des officiers du corps royal d'artillerie aux ordres du chevalier Pelletier, lieutenant général des armées du Roi, commandant en chef, lesquels se sont distingués dans l'expédition et la prise de Wolfenbüttel par le corps d'armée commandé par le prince Xavier. — État des grâces demandées par le prince Xavier pour les officiers du corps du génie qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres au siège de Wolfenbüttel. — État demandé par le prince Xavier des chevaux perdus dans la cavalerie. — État des officiers du régiment de Lyonnais proposés pour obtenir des passeports suivant l'ordre du ministre. — Mémoire du chevalier Du Blaisel tendant à obtenir, en échange de la pension de retraite de 1.000 livres qui lui a été accordée, « la survivance de la « lieutenance du Roy de villes et citadelles de Mézières et Charleville ». —Projet de cantonnement pour les trois brigades de cavalerie aux ordres du prince Xavier. — Journal tenu pendant le transport à Hanovre des prisonniers de guerre faits à Wolfenbüttel. Signé *De Neuderth*. — Texte allemand du journal précédent. — Agenda pour le 12 octobre. — Rapports (31) de paysans, déserteurs, émissaires, prisonniers de guerre. — Du maréchal au Prince. Envoi des lettres qu'il écrit au comte de Stainville et au baron de Closen au sujet des subsistances. Einbeck, 1er novembre. — Du Prince au maréchal. Suivant les nouvelles reçues de M. de Closen, le corps de Luckner, qu'on évalue à 8.000 hommes, est parti le 3 au matin pour se porter à Wolfenbüttel . D'après le rapport d'un émissaire, le Prince Héréditaire, le prince Frédéric de Brunswick, MM. de Wangenheim et de Wutgenau sont partis le même jour avec leurs corps de Hildesheim et ont marché à Elze. Gandersheim, 4 novembre. — De M. de Closen au Prince. Un de ses émissaires lui mande que M. de Wangenheim avance sur le grand chemin d'Elze à Einbeck, que les hussards

noirs ont été à hauteur d'Alfeld, et que tout marchait sur Einbeck. Alt-Gandersheim, 4 novembre. — Du maréchal au Prince. En conséquence des nouvelles données par M. de Closen, il convient de suspendre partout le fourrage du 5, afin de se porter où le besoin l'exigera. Quelque peu vraisemblable que soit une entreprise de la part du prince Ferdinand sur l'armée du maréchal, il convient cependant de prendre les mesures nécessaires : dans ce but, il prie le Prince de mander au baron de Closen de se tenir prêt à marcher sur l'ordre qu'il en recevra. Einbeck, 4 novembre, 7 heures du soir. — Du même au même. Il paraît certain que le Prince Héréditaire est arrivé à Elze avec un corps qu'on dit être de 15 à 20.000 hommes, et que le corps de Luckner s'est porté à Wolfenbüttel. Dispositions à prendre pour le cas où les ennemis voudraient réellement entreprendre sur lui. Même date, 5 heures du soir. — Du même au même. Quelque peu d'apparence qu'il voie à un projet d'attaque de la part des ennemis, il mande au Prince de faire partir le 5, au point du jour, le comte de Waldner avec les régiments d'Auvergne et Lyonnais et 6 pièces de canon de 12, pour se rendre à Einbeck par la rive droite de la Leine. Même date, 9 heures et demie du soir. — Du même au même. Toutes les nouvelles confirment que le Prince Héréditaire est arrivé à Alfeld et doit marcher ce jour au matin, pour se porter à Einbeck. Il mande au Prince de faire hâter le plus possible la marche des six bataillons français qu'il lui a demandés, et de les suivre lui même avec toutes les troupes à ses ordres. Le Prince sera remplacé à Gandersheim par M. de Closen. Einbeck, 5 novembre. — Du même au même Il croit que les ennemis se retirent tout-à fait. Si, le 8 au matin, le fait est constaté de façon certaine, le Prince devra partir avec sa réserve et aller à Gandersheim reprendre sa position. Einbeck, 8 novembre.— Du Prince au baron de Closen. Il reçoit de M de Klingenberg la nouvelle que les ennemis se sont entièrement retirés : il lui envoie l'ordre de le rejoindre avec les grenadiers saxons et les détachements de cavalerie et d'infanterie qui sont avec lui à Nauensen. Greene, 9 novembre. — Du même au maréchal. Il lui confirme, sur le rapport du général de Klingenberg, la retraite de l'ennemi. Il va se mettre en marche pour aller relever à Gandersheim M de Closen. Même date. — Du maréchal au Prince. Il est certain que le corps du Prince Héréditaire est décidément retiré. Pour le suivre et voir ce qu'il devient, il a fait marcher le comte d'Espiés avec quelques bataillons de grenadiers et chasseurs et quelque cavalerie. Einbeck, même date. — Du Prince au maréchal. Toute son infanterie a repris son ancien camp de Gandersheim. Position des troupes de M. de Closen. Greene, même date. — Du général de Klingenberg au Prince. Confirmation d'un rapport verbal qui a dû être fait au Prince par le capitaine de Niesemeuschel au sujet d'un mouvement rétrograde opéré par l'ennemi. Nauensen, même date.— Interrogatoires de Paul Bourjac, dit Sans-chagrin, sergent de la compagnie de Pinet, au régiment d'Auvergne, au sujet de l'enlèvement des draps à Wolfenbüttel ; de Pierre Dupuy, dit l'Etoile, sergent de la compagnie de La Borie, au même régiment, pour la même affaire; de Jean-Baptiste Agasse, sergent de la compagnie de Cagni, au régiment de Lyonnais, de Blaise Plantier, dit La Joie, sergent de la compagnie de Chabannes, au même régiment, de Bernard Souage, dit La Plaine, sergent de la compagnie de Montlezun, au régiment d'Auvergne, pour la même affaire. — Du maréchal au Prince. Les ennemis au nombre d'environ 7 ou 8.000 hommes se sont portés devant Cassel, et ont fait un mouvement général sur leur droite pour le tourner : il mande en conséquence au Prince de partir le 10 au matin pour se rendre près de Northeim où il campera, pendant que lui-même ira camper près de Moringen; M. de Closen devra partir le même jour et se replier sur Salzderhelden. Einbeck, 9 novembre. — Du même au même. Il a donné ordre à M. le comte de Vaux de renvoyer, le 13, les gros équipages de la réserve à Katlenbourg. Harste, 12 novembre.— De M. de Chabo au Prince. Le corps de Luckner est du côté de Markoldendorf et d'Einbeck ; il a poussé des hussards sur la gauche de M. de Chabo, à «Frelsem», que celui-ci a battus et dont il a pris une bonne partie. Moringen, 12 novembre. — Du même au même. Un émissaire lui rapporte que le prince Ferdinand est venu camper le 14 au matin sur les hauteurs d'Einbeck avec toute son armée, qu'il a son quartier dans Einbeck, et que le Prince Héréditaire et Luckner marchent sur Northeim. Milord Gramby est à Sülbeck avec les grenadiers anglais et écossais. Moringen, 14 novembre — Du sr Schmidt au baron de Closen. Deux chasseurs à cheval sont venus, ce jour, 14, à Gieboldehausen et ont interdit de livrer du fourrage. Le capitaine comte de Custine est parti aux renseignements pour savoir à quel effectif se montent les chasseurs à pied du corps franc de Freitag qui tiennent la campagne dans les environs. Gieboldehausen 14 novembre (allemand). — Cantonnements de la cavalerie, le 16 novembre.— Du maréchal au Prince. Il lui mande de donner l'ordre à M. de Zastrow de se rendre sans délai à Gœttingue avec un détachement de 30 hommes du corps saxon ; là il recevra de nouveaux ordres de M. le comte de Vaux pour la conduite des otages en France. Hardenberg, 24 novembre. — Du même au même. Suivant les arrange-

ments pris pour faire entrer l'armée dans ses quartiers d'hiver dans les premiers jours de décembre, il compte la mettre en mouvement le 29 ; le comte de Broglie enverra au Prince le tableau du mouvement des troupes qui composent la réserve et l'avant-garde de M. de Closen. Hardenberg, 26 novembre. — Instruction pour M. de Bennigsen, colonel.—Ordres de marche des 5, 7 et 9 novembre, du 9 au 10 avec l'itinéraire pour se porter de Gandersheim à Northeim sur 3 colonnes. — Disposition pour mettre la réserve en bataille sur les hauteurs d'Imbshausen en cas que les circonstances l'exigent. — Colonne pour se porter de Katlenbourg sur Duderstadt. — Articles de la capitulation accordée à la ville de Wolfenbüttel par le prince Xavier de Saxe. — État des prisonniers faits à Wolfenbüttel le 11 octobre.—État des troupes du duc de Brunswick qui étaient en garnison dans cette localité à cette même date. — État des pièces de canon, attirails d'artillerie et munitions de guerre qui ont été trouvées à Wolfenbüttel. — État des sommes payées aux travailleurs du siège de cette ville. — Etat des officiers et soldats blessés au siège de cette ville qui se trouvent à l'hôpital ambulant de la réserve du prince Xavier le 11 octobre. — État de la situation des bouches à feu existant au parc d'artillerie le 11 octobre. — État des sommes payées à ceux qui ont travaillé au siège de Brunswick. — État des hommes et chevaux de la cavalerie aux ordres de M. de Closen pris ou tués dans la course du 6 au 16 octobre.— État des hommes et des chevaux que les trois régiments de dragons détachés aux ordres de M. de Closen ont perdus du 6 au 16 octobre. — État des tués, blessés, morts, désertés ou perdus du corps saxon aux camps devant Wolfenbüttel et Brunswick du 6 au 16 octobre. — État de la perte des troupes de la réserve du prince Xavier pendant le siège de Wolfenbüttel et l'investissement de Brunswick. — Relation des mouvements de la réserve du prince Xavier pendant le siège Wolfenbüttel et l'investissement de Brunswick. — Relation des mouvements de la réserve du prince Xavier du 6 au 16 octobre.—État des cantonnements occupés par la réserve le 16 octobre.—Repliement des corps aux ordres du prince Xavier et du baron de Closen.—Ordre de bataille de l'armée commandée par le maréchal de Soubise.— Rapports (17) d'émissaires, de déserteurs, de prisonniers de guerre. — Mémoire sur les arrangements pris par le maréchal de Broglie pour l'emplacement des troupes pendant le quartier d'hiver dans les pays d'Eisenach, Gotha, Saxe électorale et Meiningen. 4 décembre, — De M. de Chabo au prince Xavier. Avis que le régiment des volontaires de Hainaut arrivera ce jour 11, à Langensalza pour y recevoir ses ordres. Mühlhausen, 11 décembre. — Du même au même. Ses émissaires lui rapportent que le général de Luckner est venu prendre son quartier à Goslar, qu'il a poussé des troupes légères à Osterode et jusqu'à Scharzfeld et Lutterberg, Mühlhausen, 14 décembre. —Du maréchal de Serbelloni au Prince. Envoi de renseignements transmis par le général Kleefeld sur les positions de l'ennemi. Saalfeld, 22 décembre (allemand). — De M. de Stolberg au Prince. Nommé au commandement de la gauche de l'armée impériale, il tient à se mettre en relations avec le Prince. N'ayant pu lui faire cette communication verbalement, il tient à la lui faire par écrit, et le prie de le mettre au courant de tout ce qu'il apprendra sur l'ennemi. Arnstadt, 23 décembre (allemand). — De M. de Hagen au même. Avis que l'armée impériale a quitté ses cantonnements. Erfurt, 17 décembre (allemand). — De M. de Chabo au même. Suivant les différentes nouvelles qu'il a reçues, il y a très peu de monde à Osterode, environ 200 hommes, des chasseurs à Goslar, et Luckner à Einbeck avec peu de monde. Mühlhausen, 26 décembre, — Renseignements venus de Silésie et de Dresde sur les mouvements de l'ennemi. Erfurt, 26 décembre (allemand). — De M. de Luzinski au Prince. Il envoie des renseignements au sujet de l'effectif des troupes ennemies dont on a signalé la marche sur Leipzig. Ces troupes, évaluées d'abord à 4.000 hommes, étaient à peine au nombre de 1.500. Le général demande au Prince de vouloir bien le tenir au courant de ce qui se passera de son côté et lui promet d'en faire autant du sien. Zeiz, 28 décembre (allemand). — Du général Haddick au Prince. Envoi de renseignements sur les emplacements occupés par les troupes autrichiennes, et demande de renseignements semblables sur les troupes du Prince. Freiberg, 25 décembre (allemand), — Renseignements divers envoyés par le général Haddick signalant la présence d'un millier d'ennemis à Wolkwiz. On dit que le général Zedlitz est entré avec quelque infanterie à Leipzig. Sans date (allemand). — Du feld-maréchal Stolberg au Prince. Le général Zedlitz avec environ 4.000 hommes se trouvait encore, les 22 et 23, dans les villages autour de Leipzig. Arnstadt, 26 décembre. — De M. de Hagen au Prince. D'après des renseignements datés du 28, le général de Zedlitz était à cette date à Leipzig avec 4.000 hommes en assez mauvais état. D'autre part on raconte que le général autrichien de Beck a repoussé un corps prussien venant de Silésie et qui se dirigeait vers la Saxe. Erfurt. 29 décembre (allemand).

E*. 192. (Liasse.) — 72 pièces, papier.

1761 (4 janvier-30 décembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl* et le prince Xavier ou le comte de Solms — Du Prince au comte de Brühl. Avis d'un échec infligé aux Hanovriens et d'un avantage remporté sur les Prussiens Eisenach, 4 janvier. — Du comte de Brühl au Prince : « Le plan que j'avois pris la liberté d'envoyer, auroit été « très favorable à la Saxe, ce pauvre pays se voyant abimé « et mis en désert à la barbe des forces supérieures, celles « du roy de Prusse ayant été affoiblies au delà de toute « imagination après la bataille de Torgau. Mais ce prince « trouve une si grande disposition d'ajouter foy à ses gas- « conades, et on prend si facilement l'épouvante sur ses « démonstrations que les Autrichiens l'ont laissé tran- « quillement achever la Saxe et ne prétendent pas de l'em- « pêcher à se recruter et à se refaire. Si par un concert on « avoit alors attaqué l'ennemi par Misnie et par la Thu- « ringe, il auroit donné à bon marché, mais le mal d'autrui « n'est que songe et la pauvre Saxe voit par sa ruine véri- « fier ce proverbe. Tous les bruits qu'il a fait courir de « marcher n'ont été que des finesses à cacher sa propre « foiblesse comme je scais de science certaine». 14 février. — Du Prince au comte. Avis de son départ de Versailles, les mouvements combinés du roi de Prusse et du prince Ferdinand ayant obligé le maréchal de Broglie de rassem- bler ses quartiers. Versailles, 22 février. — Du comte au Prince. Nouvelles du corps saxon et de la Saxe : « Les « nouvelles que vous aurés appris depuis votre départ. « Monseigneur, du corps qui a l'honneur d'être sous vos « ordres sont assés tristes, et les pauvres Saxons ont mal- « heureusement beaucoup souffert. Quoyque nous sommes « au onze de mars, nous n'avons pas encore pu recevoir le « détail, et les gazettes de Berlin, nous informent de ce qui « [se] passe à l'armée françoise. Il n'y a que des sujets de « chagrin de touttes les côtés et S. M. le Roy sent avec la « plus grande sensibilité tous les maux qu'on lui fait « souffrir qui paroîtront à tout le monde un jour dans « l'histoire fabuleux, mais ne s'oublieront pas dans la « maison de Saxe qui verra comment on a payé la bonne « foy et la fermeté d'un si grand Roy ». 11 mars. — Du même au même. Félicitations pour les avantages remportés par l'armée française sur celle des Alliés : «...Jamais des « événements sont arrivés plus à propos pour le bien de la « bonne cause où tout impose au roy de Prusse, et que « chaque succès a influence dans la négociation de la paix « qui est sur le tapis et qui pourroit être heureuse par « l'heureux succès des armes. Tout le monde a raison d'ad- « mirer et de louer les braves et sages dispositions de « Monsieur le maréchal duc de Broglie, et il seroit très « agréable au Roy si Votre Altesse Royale vouloit dire au « nom de Sa Majesté les choses les plus obligeantes à ce « digne maréchal que Dieu veuille seconder dans ses « entreprises ». Détails sur un attentat commis contre le conseiller privé de Marchal-Bieberstein et le comte de Brühl. 11 avril. — Du comte de Brühl au comte de Solms. La grande armée russe a dû passer la Vistule le 12 mai ; des lettres du 9 assurent qu'effectivement plu- sieurs régiments d'infanterie étaient actuellement en mouvement. 16 mai. — Du Prince au comte, au sujet du renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde de la France. Würzbourg, 17 mai. — Du comte au Prince. En Saxe, on attend avec impatience le commencement des opérations, car cette cam- pagne doit décider de tout. Les Russes sont en marche, le maréchal comte de Daun « médite quelque coup »; le roi de Prusse est à Schweidnitz et le général Laudon est son objet. 23 mai. — Du Prince au comte, au sujet des diffi- cultés qui se présentent pour la conclusion de la nouvelle convention. Würzbourg, 6 juin.— Du même au même. Avis que la convention a été aussi favorablement terminée qu'on pouvait l'attendre dans les circonstances présentes. Johan- nisberg, 15 juin.— Du comte au Prince. Satisfaction pour la signature de la convention . Toute l'armée russe « plus « belle que jamais et forte de 105.000 combattants, sans « le corps qui vient avec la flotte qui doit faire le siège de « Kolberg et sans ce qui est resté en Prusse », est en Pos- nanie depuis le 15 juin. 21 juin. — Du Prince au comte, pour lui recommander le prince de Holstein, brigadier au au service de France. qui demande à entrer au service du roi de Pologne comme général-major sans quitter celui de la France. Hohenkirchen, près Cassel. 28 juin. — Du comte au Prince. Avis que le roi de Pologne ne peut dans la situation présente augmenter le nombre des généraux et accorder au prince de Holstein ce qu'il a refusé au comte de Rutowski. « Le général Laudon, fort jusqu'à 80.000 « hommes, étoit sur le point de livrer bataille avec le roy « de Prusse si ce Prince persistoit à vouloir empêcher sa « jonction avec les Russes dont l'armée étoit le 26 à Nams- « lau, à 6 lieues de Breslau. La flotte russienne qui est « destinée à faire le siège de Colberg étoit partie de Dantzig, « mais un peu dispersée par le gros tems ; elle a 8.000 « hommes sur ses vaisseaux, et le général Romanzow se « trouve avec 22.000 pour couvrir le siège. M. le général « Tottleben a été pour trahison transporté à Pétersbourg « où sa sentence ne sera pas douce ; on a encore intercepté

« une lettre autographe à ce général du roi de Prusse ». 29 juillet. — Du même au même. Les armées autrichienne, russe et prussienne sont ensemble du côté de Striegau ; la communication est ouverte entre les armées autrichienne et russe ; le roi de Prusse change à chaque instant sa position pour éviter la bataille. 29 août. — Du même au même. Les deux armées impériales campent ensemble en Silésie ; il y eut le 26 août un grand conseil de guerre, et il n'y a plus de doute qu'on a décidé d'attaquer le roi de Prusse. 2 septembre. — Du même au même. A Kolberg le siège va bien et les Russes ont battu un gros détachement commandé par le général Werner qui a été lui-même fait prisonnier. L'armée russe, sous le commandement de M. de Butterlin entre dans le cœur des états du roi de Prusse et fera une diversion considérable. 23 septembre.— Du même au même. Les armées du roi de Prusse et du général Laudon sont toujours en présence ; l'armée russe a de nouveau quitté la Pologne pour marcher en Poméranie ; le maréchal Daun se repose en Saxe. 3 octobre. — Du même au même. Les Russes continuent toujours le blocus de Kolberg, et il y a lieu d'espérer que le corps du prince de Würtemberg et la forteresse seront obligés par la famine à se rendre. 18 novembre. — Du même au même, au sujet de la reddition de Kolberg, de la ruine du corps du prince de Würtemberg, du général Plath, et de Schekendorf : on a pris à Kolberg 146 canons, la caisse du Roi ; on a fait prisonniers le gouverneur et 19 officiers de l'état-major ainsi que 87 autres officiers et 3.000 hommes. 30 décembre.

E*. 193. (Liasse.) — 17 pièces, papier,

1761 (14 janvier-31 décembre). — Correspondance entre le *comte de Calenberg* et le prince Xavier. — Du comte au Prince. Des lettres de Leipzig assurent que le roi de Prusse médite une entreprise dont on ignore l'objet, mais dont on a déjà commencé les préparatifs. 14 janvier. — Du Prince au comte. Le mouvement combiné du roi de Prusse et du prince Ferdinand ayant obligé le maréchal de Broglie à lever à la hâte ses quartiers et à rassembler ses troupes sous Hirschfeld, le Prince informe le comte de son départ de Versailles, le 23 février. Versailles, 22 février.— Du comte au Prince. Mort de M. le comte de Wackerbarth. 8 juin. — Etc.

E*. 194. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1761 (14-17 mars). — Lettres de M. *Chaulieu* au Prince. Envoi des différentes divisions formées par le maréchal de Broglie avec les cantonnements qu'elles doivent occuper le 15 mars. 14 mars. — Envoi de l'état et de la position générale de l'armée au 17 mars. 17 mars.— Envoi de l'état et de la position générale de l'armée au 18 mars. 18 mars.

E*. 195. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1761 (27 janvier-25 décembre).—Correspondance entre le *duc de Choiseul* et le prince Xavier.—Du duc au Prince. Le Roi l'ayant chargé du département de la guerre vacant par la mort du maréchal de Belle-Isle, il mande au Prince de se tenir en relations avec lui au sujet du service dont il est chargé. 27 janvier. — Du Prince au duc, pour lui exposer les besoins du corps saxon et lui demander son intervention à ce sujet auprès du Roi. Niederwöllstadt, 13 mars. — Du duc au Prince. Promesse de mettre sous les yeux du Roi la situation du corps saxon, de l'y intéresser et de faire tout ce qui sera propre à concourir au succès des vues du Prince. 23 mars. — Du Prince au duc pour lui recommander avec les plus grandes instances les intérêts du corps saxon. Würzbourg, 25 avril. — Du même au même, au sujet du renouvellement de la convention relative au corps saxon à la solde de la France. Würzbourg, 16 mai. — Du duc au Prince, pour l'informer qu'il a signé le 29 mai la convention telle que le Prince pouvait la désirer. 31 mai. — Du même au même. Avis qu'il a donné ordre au trésorier de l'armée de faire payer au Prince le traitement extraordinaire qu'il a plu au Roi de lui accorder. Au camp de Pœmbsen, 31 juillet. — Du même au même. Sur les avis que le Prince a eus des sommes qui devaient être payées aux Prussiens par les bailliages de Langensalza et des environs en Saxe, il a demandé au maréchal de Broglie une escorte pour un officier saxon qu'il a envoyé recevoir des baillis un argent qu'ils ne demandaient pas mieux que de remettre au fils de leur maître pour son service, pourvu que, pour leur légitimation vis-à-vis du commissariat prussien, cela eût l'air d'un enlèvement à main armée ; il demande en conséquence au duc de Choiseul d'envoyer les ordres au maréchal de Broglie pour que cet argent soit remis au Prince. Au camp de Gandersheim, 12 septembre. — Du duc au Prince. Avis que le Roi a trouvé bon que l'argent enlevé dans quelques bailliages de la Thuringe et déposé chez le trésorier de l'armée soit remis au Prince pour en disposer ainsi qu'il jugera à propos. 26 septembre. — Du même au même, au sujet des plaintes réitérées qui lui sont venues depuis longtemps sur l'indiscipline qui règne dans le corps

des troupes saxonnes ; le duc est persuadé que, si jusqu'à présent le Prince n'a point arrêté les désordres que ce corps a pu commettre, c'est parce qu'on les lui a laissé ignorer. 26 septembre. — Du Prince au duc. L'amour seul du bien et l'envie de mettre un officier de distinction à même d'obtenir une grâce hors de rang lui ont fait donner la préférence au chevalier de Chatelus pour aller porter à la Cour les drapeaux de la garnison de Wolfenbüttel et le détail de l'expédition dont le Prince a été chargé ; « si « cette occasion en est une pour lui accorder le grade de « brigadier que M. le maréchal assure qu'il a si bien « mérité à l'affaire de de Willingshausen où il commandoit « l'avant-garde des grenadiers, je vous en aurai la plus « grande obligation. Je vous demande avec instance la « même grâce pour M. le marquis de Villeroy qui a montré « dans toute cette expédition le plus grand zèle et donné « le meilleur exemple » ; et le grade de maréchal de camp pour M. de Lambert, commandant le génie et brigadier, le siège de Wolfenbüttel étant le 26e qu'il ait fait. Au camp de Gandersheim, 18 octobre. — Du même au même, sur les plaintes qui lui ont été transmises au sujet de l'indiscipline du corps saxon. Au camp de Gandersheim, 24 octobre. — Du duc au Prince. pour l'informer qu'il proposera au Roi de donner le grade de maréchal de camp à M. de Lambert et celui de brigadier au chevalier de Chatelus et au marquis de Villeroy, 30 octobre. — Du Prince au duc. Reconnaissance pour la satisfaction que le Roi lui a marquée de son entreprise sur Wolfenbüttel, et regrets de n'avoir pu soumettre Brunswick à cause du retour du prince Ferdinand. Au cap de Gandersheim, 3 novembre. — Du Prince au duc. Avis que, suivant les ordres du maréchal de Broglie, il part le 30 pour aller établir le corps saxon dans ses quartiers d'hiver. Au cantonnement de Katlenbourg, 28 novembre. — Du duc au Prince. Permission accordée par le Roi au Prince pour se rendre à Versailles. 7 décembre. — Du Prince au duc, pour lui recommander M. de Thurry, capitaine au régiment du Roi-dragons. 25 décembre.

E°. 196. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1761 (2 janvier-16 novembre). — Lettres : du *comte de Collorédo* à M. d'Oflanagen pour lui faire part que la grande armée russe aux ordres du maréchal comte de Butterlin a passé l'Oder entre Auras et Leubus et a établi son camp entre Leubus et Parschwitz après avoir poussé un gros corps jusqu'à Liegnitz et pris possession de cette place; l'armée du roi de Prusse campe la droite à Grossbaudiz, la gauche à Kostenblut vers Kanth, et le corps de Ziethen à Neumark ; position du général Laudon près de Schweidnitz. Le maréchal de Serbelloni a repoussé avec perte un corps de 6.000 Prussiens détaché de l'armée du prince Henri qui était venu attaquer ses postes avancés et qui, malgré la célérité de sa marche, n'a pu réussir à en enlever un seul ; cette tentative infructueuse leur a coûté beaucoup, ayant eu plus de 500 déserteurs outre les morts, blessés et prisonniers. 16 août (copie).

De M. *Des Salles* au prince Xavier. Envoi d'un mémoire qui lui a été présenté par un nommé Hertzer, soi-disant secrétaire du roi de Prusse, qui a été arrêté par ordre de la Cour et transféré dans les prisons de la Petite-Pierre en Alsace, par lequel il réclame plusieurs de ses effets qui sont restés au pouvoir de M. de Schœrnbeck, capitaine des troupes saxonnes, et doivent se trouver à leur dépôt à Würzbourg. 18 octobre.

Du *prince des Deux-Ponts* au prince Xavier. Il a vu avec la plus grande satisfaction que le prince Xavier est content de la conduite du général Haddick dont le zèle, les talents et l'expérience militaires méritent à juste titre sa confiance. Vienne, 2 janvier. — Du prince Xavier au prince des Deux-Ponts, pour lui recommander le comte d'Erbach pour le commandement du régiment de Vitt ; réponse du prince des Deux-Ponts : regrets de ne pouvoir donner satisfaction au prince Xavier à cause des engagements qu'il a pris antérieurement. Octobre.

De M. *Du Metz* au Prince. Deux lettres relatives à l'échange des prisonniers saxons. 13 juillet et septembre.

E°. 197. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
dont 6 en allemand.

1761 (15-27 décembre). — Correspondance entre le *chevalier Du Muy* et le prince Xavier. — Du Prince au chevalier. Avis qu'il a reçu du maréchal de Broglie deux lettres, la première « concernant les projets d'opérations « des troupes de la droite, relativement à l'emplacement des « quartiers de M. de Haddick et de l'armée de l'Empire « au cas que les Prussiens seuls ou réunis aux Hanovriens « cherchent à entreprendre quelque chose sur eux pendant « l'hiver » ; la seconde au sujet de la nomination, demandée par le Prince, du marquis de Poyanne au commandement des troupes à Gotha au lieu d'Eisenach, le Prince désirant que le commandement d'Eisenach soit en son absence confié au comte de Solms. Eisenach, 26 décembre. — Du chevalier Du Muy au Prince. Envoi de la copie d'une lettre du maréchal de Serbelloni,

afin que le Prince donne les ordres nécessaires pour faire cesser les plaintes que forme ce général de l'Empire sur les subsistances qu'il prétend lui être enlevées contre la convention faite entre lui et le maréchal de Broglie. A la lettre du maréchal de Serbelloni est jointe la réponse du chevalier Du Muy portant qu'il a écrit au Prince Xavier « de donner sur les subsistances des « troupes françaises et de l'armée de l'Empire qui hyver- « nent dans la Thuringe des ordes conformes aux arran- « gements formés entre le maréchal de Broglie et le maré- « chal de Serbelloni pour leur répartition ». 27 décembre.— Du même au même, au sujet de la résidence que M. le marquis de Poyanne, lieutenant général, peut choisir lorsqu'il se portera vers la Thuringe pour y prendre le commandement de la droite de l'armée, après le départ du prince Xavier pour Versailles : il lui conseillera de la prendre soit à Gotha soit à Mühlhausen. Même date.

E*. 198. (Liasse.) — 92 pièces, papier.

1761 (13 mars-30 décembre). — Correspondance entre le *comte de Fleming* et le prince Xavier de Saxe. — Du comte au Prince. Mouvements des Prussiens en Saxe : le roi de Prusse ayant passé l'Elbe, a marché le 3 mars sur Grossenhayn et, dirigeant de là sa marche vers la Haute-Lusace, s'est trouvé le 8 à Gœrlitz ; le général Lascy lui donne 32.000 hommes ; le prince Henri est resté dans le camp de Meissen, et le chiffre des troupes à ses ordres est de 30 à 40.000 hommes. Les plénipotentiaires nommés par l'Angleterre pour le congrès sont MM. Aigremont, milord Stormont et le général Yorck ; ceux de la Russie seront, à ce qu'on dit, MM. de Kayserling, de Czernichef, troisième frère de celui qui est à Paris, et de Gross. Les dernières lettres de Constantinople marquent qu'il n'y a point de traité formel de signé entre la Porte et le roi de Prusse, mais qu'il s'agit seulement d'une convention préliminaire dont la ratification sera faite dans l'espace de quatre mois. Vienne, 13 mars (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du même au même. « ... Il est arrivé « hier un major russe, Klebeck, chargé du plan d'opérations « de l'armée aux ordres de M. de Butterlin; je ne doute pas « qu'il ne soit accepté ici. Il a pour but la jonction de « de cette armée avec celle du général Laudon aux envi- « rons de Breslau ; l'armée russe a passé actuellement la « Vistule, elle sera avant la fin de ce mois à Posen « pour pousser tout de suite de là en avant sur le point « que je viens de nommer. Il demande en échange que le « corps de Laudon soit porté à 50.000 hommes, qu'il soit « indépendant, qu'il ait à sa disposition un train d'artillerie « de siège et qu'on fasse de gros magasins à Glatz et « ailleurs ». Les derniers avis de Pétersbourg, du 28 avril, marquent que la flotte est prête à mettre à la voile et que les ordres les plus précis sont donnés pour le siège de Kolberg qui doit être entrepris sur terre et par mer. 9 mai (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du même au même. Par la marche du roi de Prusse qui va prendre une position intermédiaire entre les Russses et le corps de Laudon, le plan d'opérations, qui portait principalement sur une jonction à faire , ne peut plus avoir lieu. Selon les derniers avis de la Lusace, le roi de Prusse a passé Lauban et est près du général Gœltz. Le maréchal Daun a placé des troupes à Zittau et le long de la Bohême pour garder les débouchés par où l'ennemi pourrait tenter une invasion dans ce royaume. 16 mai. — Au même. Les dernières nouvelles du 19 mai portent que le roi de Prusse, avec une bonne partie de ses troupes, marche sur Breslau ; ce mouvement ne peut avoir en vue que l'observation des Russes. 23 mai. — Du Prince au comte. L'infanterie de l'armée du Bas-Rhin campe en trois corps, l'un à Dusseldorf, l'autre à Wesel, et un troisième près de Rees. Würzbourg, 24 mai. — Du comte au Prince. Les dernières nouvelles de Silésie, qui sont du 14 mai, portent que le roi de Prusse se trouvait avec la plus grande partie de son armée dans le camp de Bolkenhayn, que le reste était en arrière du côté de Lœwenberg et que le général Gœltz n'avait pas encore joint le Roi et se tenait avec son corps aux environs de Schweidnitz. Les derniers avis de Saxe, du 14, marquent que le corps du général O'Donel s'est trouvé le 12 à Lœbau, et que le même jour le maréchal Daun lui a envoyé un renfort de 5 régiments aux ordres du général Buttler ; que le corps du général Maquière a commencé le 11 à camper en partie à Dippoldiswalde et le reste à Hœckendorf et Bœrnchen ; que les généraux Brentano et Zetzschwitz ont occupé Freiberg et que le corps de M. de Guasco s'était avancé le 11 jusqu'à Chemnitz. 26 mai. — Au même. De la Silésie on sait que le roi de Prusse se retranche fortement dans son camp de Bolkenhayn, qu'il a détaché le général Gœltz avec environ 16.000 hommes vers Glogau, un gros corps de cavalerie du côté de Breslau et deux autres petits corps à Neisse et à Kosel, dans l'idée de servir de convois aux chevaux et fourrages qu'il attend de la Pologne. On assure que le roi de Prusse enlève en Silésie tout ce qui est en état de porter les armes pour compléter ses corps, et qu'il a exigé des juifs de Breslau de lever à leurs frais un régiment de hussards, en récompense de quoi il leur accorde une synagogue dans cette ville. 27 mai. — Au même. Les

nouvelles de l'armée russe, du 20 mai, portent que le général Romanzow commandera les troupes destinées à faire le siège de Kolberg, mais qu'il n'exécutera cette entreprise qu'après l'arrivée de la flotte devant cette place où 6.000 hommes se trouvent embarqués avec le train d'artillerie nécessaire. Les derniers avis de Silésie portent que le général Gœltz se disposait à passer l'Oder à Glogau dans le but, croit-on, de se porter à Landsberg pour protéger la Poméranie et particulièrement la ville de Kolberg. 30 mai. — Au même. On sait qu'en Saxe les forces du prince Henri ne vont qu'à 28 ou 30.000 hommes et que l'armée du maréchal Daun consiste en 50.000 combattants ; le corps d'O'Donel non compris. 3 juin (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. On a eu le 5 juin la nouvelle positive que le général Gœltz, après avoir jeté deux ponts au dessous de Glogau, a passé l'Oder, on est persuadé qu'il observera la marche de l'armée russe. l'inquiètera et la retardera autant que possible. 6 juin (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Renouvellement de la convention concernant le corps saxon à la solde de la France. Impossibilité pour le corps saxon de marcher, comme le maréchal de Broglie lui en avait donné l'ordre. Siège de Bellisle par les Anglais . Würzbourg, 6 juin. — Du comte au Prince. Les avis de l'armée russe, du 24 mai, marquent que le corps aux ordres du général de Czernichef a marché le 27 à Dirschau pour se porter à Koniz ; que toute la cavalerie et les corps des ingénieurs et des fusiliers se sont mis le 29 en marche ; que le maréchal de Butterlin a voulu suivre le lendemain pour se rendre de Münsterwalde à Neubourg, et que le général Fermor partira au plus tard le 1er juin avec l'infanterie qui avait campé à Münsterwalde, pour la mener à Nakel. 18 juin. — Au même. Envoi d'une lettre du général Riedesel portant, suivant des avis venus de Pétersbourg, que le maréchal de Butterlin a reçu des ordres très précis de pousser les opérations avec toute la vigueur possible et de se concerter là-dessus avec les armées autrichiennes. 13 juin (lettre chiffrée avec traduction).—Au même. Le maréchal Serbelloni a eu ordre de se porter sur Altenbourg ; il campera dans ces environs pour combiner de là ses mouvements avec ceux du maréchal Daun. 17 juin (lettre chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de l'armée russe, du 22 juin, portent que le maréchal de Butterlin, après avoir convoqué à Posen les chefs des divisions, a arrangé avec eux la marche ultérieure de l'armée de la façon rapportée par le comte de Fleming. Escarmouche à Langen-Walterdorf entre les postes avancés des Prussiens et le major général d'Argentau qui leur pris 200 hommes et 260 chevaux. On mande de Silésie que le roi de Prusse, avec une partie de ses troupes, s'est porté entre Gauer et Liegnitz, ayant laissé le général Ziethen dans son camp retranché avec le reste de son armée. 1er juillet.— Au même. Des nouvelles venues le 27 juin de l'armée russe marquent que cette armée s'est remise en mouvement de Posen, le 26. Le général Romanzow est arrivé le 10 juin à Rummelsbourg, le même jour les ennemis ont abandonné Belgard et se sont retirés dans le camp retranché de Kœrlin. 4 juillet.—Au même. Dispositions favorables de la cour de Vienne pour procurer un établissement convenable au prince Clément : « La Cour impériale tâche aussi de « frayer le chemin à Mgr le prince Clément pour les sièges « épiscopaux de Münster et de Hildesheim. Quant aux vues « sur le dernier de ces bénéfices, le général Wenge pourra « beaucoup faciliter leur réussite. Il a formé un parti con- « sidérable parmi les capitulaires de Hildesheim en fa- « veur de son frère le chanoine. Il en a donné part à cette « cour-cy pour lui demander son appui en assurant cepen- « dant que, si elle avoit d'autres desseins, il renonceroit « volontiers aux siens pour obéir aux ordres de S. M. « l'Empereur ». Suivant les derniers rapports de Silésie, le roi de Prusse, après avoir passé la Neisse la nuit du 30 au 31, a poussé jusqu'à Neustadt où il campe avec ses forces réunies ; cette marche a déterminé le général Laudon à quitter son camp de Baumgarten et à se rapprocher du grand dépôt de ses subsistances . Selon les derniers avis de l'armée russe, du 27 juillet, elle s'est portée le 25 de Wartenberg à Namslau et a voulu continuer le 29 ou le 30 sa marche vers l'Oder. 5 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. « ...V. A. R. sait que les cours « alliées avoient demandé aux roys d'Angleterre et de « Prusse que l'Empereur et l'Empire fussent admis au « congrès. La réponse de ces deux roys n'est pas aussi « favorable qu'elle est sophistique, savoir que l'Empereur « pourroit y paroître en qualité d'allié, mais pas en celle « de chef représentant les états d'Empire. Par là il paroît « que le congrès s'éloigne et que la négociation particulière « à Londres ne chemine guères ». Une lettre de l'armée du général Laudon, du 5 août marque que le général Ziethen après avoir poussé le général Draskowitz hors de Jægerndorf, est rentré dans l'armée du roi de Prusse ; que ce Prince, après la jonction de ce corps, s'est reporté à Strehlen en faisant passer un renfort pour la garnison de Breslau et un petit détachement à Brieg; ce mouvement doit avoir déterminé le général Laudon à reprendre sa première position entre Frankenstein et Wartha. 8 août(lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du prince au comte. Tout est

dans la même position, tant du côté des Français que chez les ennemis; il n'y a que M. de Rochambeau, maréchal de camp , qui a été attaqué à Brindelar et qui s'est vigoureu reusement défendu; ce n'est qu'après avoir consommé toute sa poudre qu'il s'est retiré. M. le prince de Soubise après avoir repassé la Rhœr, campe à Dortmund ; son objet est, croit-on, d'aller passer la Basse-Lippe et de se porter au camp de Dulmen d'où il menacerait Münster et obligerait le Prince Héréditaire à quitter sa position de Ham pour couvrir cette place. Au camp de Pœmbsen, 9 août. — Du comte au Prince. Selon les derniers avis de l'armée russe, elle a marché le 2 août à Mühlatschüz à deux miles de Namslau ; le 3, elle a dû se porter à Meleschwiz. Les avis qu'on avait le 1er août à Dantzig touchant la flotte russe marquent qu'elle s'était rassemblée depuis deux jours à la rade de Rugenwalde et qu'on comptait qu'elle serait bientôt à portée de commencer ses opérations contre Kolberg. Le roi de Prusse a son camp entre Strehlen et Kloster-Heinrichau appuyant sa droite à Pogarth et sa gauche à Türpiz. 12 août (lettre en grande partie chiffrée avec traduction). — Au même. On a appris que l'armée russe s'est rendue le 8 août sur le bord de l'Oder entre Kloster-Leubus et Auras ; le général Laudon, informé de ce mouvement. en a fait un le 9 ; l'armée campe la droite près de Bœgendorf, la gauche à Kunzendorf. 15 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Détails sur les mouvements et les positions de l'armée russe. 19 août. — Au même. Des nouvelles de Silésie, du 16 août, porte que le roi de Prusse a la droite de son armée à Ober-Moyse et la gauche vers Kostenblut, tandis que le général Ziethen occupe les hauteurs de Wohlstadt ; que le maréchal de Butterlin campe à Janowiz où il appuie sa droite et que le général Laudon était à Striegau et avait détaché 40 escadrons qui ont joint M. de Butterlin. 22 août. — Au même. Des avis arrivés le 25 août disent que le roi de Prusse est dans le camp de Jauernick et Gross-Zedlitz, que le général Laudon a pris son quartier général à Freibourg, et le maréchal de Butterlin à Hochkirch entre Liegnitz et Jauer . 26 août. — Au même. Nouvelle que l'armée russe a quitté le 24 août Hochkirch et s'est porté en deux marches à Hohenfriedeberg où elle s'est jointe à celle du général Laudon. Arrivée à Vienne, le 28 août, du général Botta qui est envoyé par le général Laudon et qui a dit « que si le roi de Prusse restoit encore 24 heures dans le « camp de Javernick. il comptoit qu'il y auroit été attaqué». « Je crois que l'idée est de faire le siège de Schweidnitz « après avoir déposté le roi de Prusse par des manœuvres « ou, s'il le faut, par une bataille ». 29 août (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de Silésie ne marquent autre chose que les différentes positions des armées respectives. 2 septembre.— Au même. Le roi de Prusse semble vouloir se soutenir dans son camp qu'il continue de fortifier et de retrancher par des abatis, des redoutes et des « redans » ; on tâche de l'autre côté de le resserrer de plus en s'approchant davantage de sa position. 5 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction). — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand et milord Gramby, à l'approche du maréchal de Broglie, se sont retirés derrière la Diemel et ont pris trois camps depuis Liebenau jusqu'à Dringelborg. Einbeck, 5 septembre.— Du comte au Prince. Les derniers avis touchant la position des armées en Silésie portent que le général Czernichef campait avec sa gauche à Frœlichsdorf et avec sa droite à Freibourg où commençait l'armée du général Laudon qui s'étendait par sa droite jusqu'à Seiffersdorf Des lettres particulières disent que le 11 septembre un détachement de 12.000 hommes aux ordres du général Ziethen était arrivé à Pittschenberg. Nouvelle qu'on a commencé à bombarder par mer la ville de Kolberg. 16 septembre. — Au même. Marche du général de Butterlin de Liegnitz ou plutôt de Hummel vers l'Oder, pendant que le général Ziethen s'avançait jusqu'à Auras d'où il a rebroussé chemin pour se rendre aux environs de Breslau. Nouvelle de l'arrivée de l'armée russe le 14 septembre à Steinau. 10 septembre (lettre en partie chiffrée avec la traduction). — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand, après s'être fait joindre par le Prince Héréditaire, a passé la Diemel et obligé le comte de Stainville à se retirer dans son camp retranché de Cassel. Einbeck, 20 septembre. — Du comte au Prince. Le maréchal de Butterlin donne à espérer qu'il prendra sa route par la nouvelle marche de Brandebourg droit sur Kolberg pour s'emparer de cette place ; c'est à cette expédition, si elle a lieu, que se borneront vraisemblablement ses opérations pour cette année, l'entreprise sur Custrin étant devenue impossible par les inondations qui dans l'arrière-saison entourent cette ville et la rendent inaccessible. 26 septembre. — Du Prince au comte. Le prince Ferdinand s'est retiré de Fritzlar, apparemment dans la crainte qu'étant éloigné de son oncle il ne soit accablé par le nombre ; il s'est porté d'abord sur Hoff, puis sur Durenberg. Einbeck, 27 septembre. — Du comte au Prince. Nouvelle que le général Bethlem a défait un bataillon prussien qui couvrait un convoi de Kosel à Brieg. 30 septembre. — Au même. Selon des avis du 25 septembre, l'armée russe continue sa marche : elle s'est trouvée le 21 à Radonitz ; le même jour le

maréchal de Butterlin avait envoyé un renfort de trois régiments de cuirassiers au général-major de Berg qui poursuit le corps prussien aux ordres du général Platen. Nouvelle de la prise de Schweidnitz : le général Laudon s'en est emparé l'épée à la main par l'énorme faute du roi de Prusse qui n'y avait laissé que 4 bataillons en garnison; le général autrichien, pour masquer son dessein et pour donner le change au roi de Prusse, n'avait gardé avec lui à Freibourg que 29 bataillons et 20 escadrons avec lesquels il a fait le coup, et avait renvoyé tout le reste vers Wartha et Silberberg. 3 octobre.— Au même. Arrivée à Vienne, le 5 octobre, du major général prince de Lichtenstein avec les trophées remportés à la prise de Schweidnitz et consistant en 20 drapeaux et les timbales de l'artillerie ; le nombre des prisonniers est de 3.500 hommes outre 1.000 malades qui se trouvèrent dans les hôpitaux ; les Autrichiens ont eu 1.200 hommes morts ou blessés parmi lesquels 140 grenadiers russes. 7 octobre. — Au même. Selon les avis de l'armée du général Laudon, du 7 octobre, le roi de Prusse s'est porté à Ottmachau entre Brieg et Breslau ; il a laissé un corps de 5.000 hommes à Oppersdorf apparemment pour observer les généraux Draskowitz, Brentano et Bethlem qui se trouvent de ce côté, ou pour renforcer les garnisons de Neiss et Kosel pour le cas où ces places se trouveraient menacées. Les derniers avis touchant Kolberg portent que le général Romanzow avait attaqué le 18 septembre deux batteries, l'une du côté de la mer et l'autre au centre du retranchement, et les avait d'abord emportées, mais qu'il n'a conservé que la première, l'autre ayant été reprise. 10 octobre. — Au même. On sait par les avis de Silésie que le roi de Prusse s'est porté à Strehla et y a établi son quartier général ; dans cette position intermédiaire il peut soutenir également Breslau, Brieg et Neiss ; il a fait entrer dans la dernière de ces villes 3 bataillons et 5 escadrons aux ordres du prince de Bernbourg. Le gros de l'armée du général Laudon campe toujours à Freibourg ; le général Draskowitz est du côté de Wartha, et le général Brentano vers le Zobtenberg ; le corps du comte de Bethlem dans la Haute-Silésie a été renforcé de quelques bataillons. 15 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Arraugements pour l'approvisionnement de l'armée autrichienne en Saxe. Les avis de Silésie disent que le roi de Prusse assemble dans son camp de Strehla une grande quantité de chariots. 17 octobre. (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. « M. le « prince Ferdinand qui s'étoit avancé jusqu'à Korbach et « poussoit des détachements sur l'Edder, à la nouvelle de « la prise de Wolffenbüttel, a tout de suitte fait marcher « des trouppes au secours des places et pays de sa Maison, « a levé la même nuit son camp et s'est replié consécuti- « vement jusque derrière l'Emmer près de Hammeln, il a « envoyé de rechef le corps du Prince Héréditaire sur la « Lippe pour empêcher les courses et invasions des troupes « légères de l'armée du prince de Soubise qui ont été « jusqu'à Bremen et Emden, ont tiré beaucoup de contri- « butions de tous ces pays et ruiné une prodigieuse quan- « tité de magasins aux ennemis. Le Prince Héréditaire n'a « pas marché de sa personne avec ce corps, il est venu en « poste à Brunswick ». Au camp de Gandersheim. 18 octobre. — Du comte au Prince. Les derniers avis de Saxe apprennent qu'une partie de l'armée du maréchal Daun est en mouvement et que le corps du général Haddick est allé occuper Freiberg. 21 octobre. — Au même. Il est décidé que le général Laudon restera avec 50.000 hommes en Silésie pour soutenir Schweidnitz et la communication avec Glatz ; il détachera 20.000 hommes au maréchal Daun pour que celui-ci puisse s'étendre davantage en Saxe. 24 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les derniers avis de l'armée russe, du 16 octobre, apprennent que le quartier général et la deuxième division se sont portes le 10 de Marienwalde à Rohrbach et ont marché pour arriver le 18 à Schivelbein à 5 lieues d'Allemagne du corps du général Romanzow. Suivant le rapport de ce dernier, tout est encore à Kolberg dans la même situation, sauf que la flotte, vu la saison avancée, a quitté le 9 octobre la rade de cette place, à l'exception de quelques bâtiments qui y sont restés pour boucher le port. Le maréchal de Butterlin a déclaré qu'il resterait en Pomé ranie autant que la saison et les provisions de vivres et de fourrages le permettraient. 28 octobre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Bruit que 45 bataillons et 20 escadrons vont retourner en France cet hiver et qu'une brigade allemande et une suisse joindront l'armée de Broglie. Au camp de Gandersheim, 31 octobre. — Du comte au Prince. Un détachemənt prussien composé de 8 bataillons et de 20 escadrons, marchant vers Breslau, a passé l'Oder et l'on croit qu'il est allé à Glogau couvrir cette ville contre toute surprise . Le général Laudon a fait un camp retranché entre Burkersdorf et Bœgendorf, qui doit servir de point de réunion et de rendez-vous à son armée dans le cas où le roi de Prusse entreprendrait de marcher sur Schweidnitz pendant la mauvaise saison. 31 octobre. — Au même. La cour de Vienne a reçu avis de l'armée russe que le corps du général Platen avait trouvé moyen de se retirer sur Stettin ; que quelque diligence que les Russes aient pu faire en les poursuivant, ils n'avaient

pourtant pu qu'atteindre son arrière-garde commandée par le lieutenant-colonel de Corbière : qu'ils l'avaient tellement pressée que 1.000 hommes avaient été obligés de mettre bas les armes et de se rendre prisonniers avec le lieutenant-colonel et 20 à 30 officiers ; qu'on avait pris en outre un obusier et 5 canons. 4 novembre. — Au même. « J'espère « toujours que nous aurons 35.000 Russes en Poméranie « et 12.000 sur la Wartha. Cette mesure bridera furieu- « sement le roy de Prusse et mettra le maréchal Daun en « état de reconquérir en Saxe ou toutte ou au moins en « grande partie ». Nouvelle que le maréchal Daun vient de déloger les Prussiens de Nossen ; on a fait dans cette rencontre 190 prisonniers outre 2 à 300 morts ou blessés. 11 novembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Les avis de l'armée russe du 31 octobre marquent que le général Platen après avoir renforcé les débris de son corps par des troupes tirées des garnisons de Custrin et de Stettin, s'est porté le 27 de Dam à Stargard, amenant un convoi de 2.000 chariots chargés de vivres, de fourrages et de munitions de guerre. 14 novembre. — Au même. Ce corps ennemi du général Platen s'est retiré prenant le chemin de Piritz à l'approche du général Berg qui avait été détaché pour l'observer et pour empêcher ce convoi de joindre le prince de Würtemberg, le général russe a alors occupé Stargard : « comme par là on se trouve en « possession de Stargard, Greiffenberg, Treptow et Camin, « on se flatte qu'il n'y aura plus à craindre que l'ennemi « puisse réussir à faire parvenir des convois dans Kolberg». 18 novembre. — Du Prince au comte. Le maréchal de Broglie, avec son armée, a passé à la droite de la Leine ; son infanterie est campée, la droite vers Northeim, la gauche vers Gœttingue et le centre à Nærten ; sa cavalerie cantonne derrière l'infanterie jusqu'à Katlenbourg, et il a établi son quartier général à Hardenberg. Le Prince a fait camper sa réserve le long de la Ruhme depuis Wachenhausen jusqu'à Hamstadt. Au cantonnement de Katlenbourg, 22 novembre. — Du comte au Prince. L'alliance entre la France et l'Espagne a été signée le 26 août ; mais il ne transpire encore rien du contenu de ce traité. On ne semble occupé à Vienne que de l'établissement des quartiers d'hiver des troupes autrichiennes et de l'empire. 25 novembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Du Prince au comte. Le 29 novembre toute l'armée se repliera dans les quartiers d'hiver ; la plus grande partie des troupes est dirigée par les pays d'Eichsfeld, de Mühlhausen, de Langensalza et de Franconie pour éviter de passer par la Hesse et d'y consommer les fourrages dont on veut approvisionner les magasins. Au cantonnement de Katlenbourg, 28 novembre. — Du comte au Prince. On n'est occupé qu'à travailler à l'emplacement des différentes armées de manière qu'elles puissent se prêter mutuellement la main pour leur sûreté et rester en mesure d'ouvrir la campagne prochaine de bonne heure et de concert. Les derniers avis de l'entreprise sur Kolberg portent que le général Romanzow se trouvait encore le 18 novembre dans la même position ; que la disette des vivres se faisait sentir de plus en plus dans le camp du prince de Würtemberg aussi bien qu'à Kolberg ; que cette ville était si bien enfermée par la grande armée russe et les avenues par le général Berg qui tient toujours Golnow, Camin, Treptow et Greiffenberg, que le général Platen n'avait pu pénétrer jusque là nulle part pour porter des secours aux assiégés. 5 décembre. — Du Prince au comte. Suivant les nouvelles de Gœttingue, le corps de Luckner doit être encore sur la Leine et la Ruhme avec les chasseurs depuis Einbeck jusqu'à Osterode ; le prince Ferdinand doit être à Hildesheim et y avoir établi son quartier général et réparti ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. Eisenach, 6 décembre. — Du comte au Prince. Les avis de Silésie portent que le général Laudon a mis les troupes à ses ordres dans des quartiers d'hiver provisoires ; que le roi de Prusse a mis dans Breslau 16 bataillons, que de sa personne il est encore, à ce qu'on croit, à Strehla. 12 décembre (lettre en partie chiffrée avec traduction). — Au même. Avis que le prince de Würtemberg a trouvé moyen de se retirer de devant Kolberg : il est sorti la nuit du 14 au 15 novembre de ses retranchements, a passé le 15 la Rega et, après s'être joint au général Platen à Greiffenberg, a repassé le 17 cette rivière, ces deux généraux paraissant vouloir prendre leur route sur Schivelbeim. 16 décembre. — Au même. Selon les rapports du quartier général du maréchal de Butterlin à Marienbourg, du 9 décembre, les avis venus de Poméranie portent qu'on s'est emparé du port de Kolberg et qu'on y a pris 4 bâtiments venus de Lubeck et chargés de provisions. 23 décembre.—Au même. Nouvelle de la prise de Kolberg : le commandant de cette place s'est rendu prisonnier de guerre avec sa garnison composée de 6 batteries faisant 3.500 hommes ; le nombre des canons et mortiers de différents calibres dépasse 100; le commandant, à qui M. de Romanzow avait déclaré dans une dernière sommation qu'il passerait tout au fil de l'épée, a jugé à propos d'arborer, le 16 décembre, le drapeau blanc. 26 décembre. — Au même. Arrivée à Vienne le 28 décembre du maréchal Daun; sa résolution, à ce qu'on dit, est prise de ne plus commander; le bruit général est qu'il sera fait « président de guerre ». 30 décembre (lettre en partie chiffrée avec traduction).

E*. 199. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1761 (22 juin-6 juillet). — Correspondance entre *Frédéric, duc de Saxe-Gotha*, et le prince Xavier de Saxe. — Du duc au Prince, pour se plaindre de ce que les troupes saxonnes prennent à ses sujets le peu d'avoine et de fourrage qui leur reste pour leurs propres besoins, et ce quoiqu'il ait fait l'impossible pour ramasser les 60.000 rations complètes qui lui ont été imposées et dont il a dû faire acheter plus de la moitié dans le pays d'Erfurt et les villages dépendant de la Saxe électorale. Friedenstein, 22 juin. A cette lettre est joint un rapport (en allemand) adressé au duc de Saxe sur les faits reprochés aux troupes saxonnes. — Du même au même pour lui demander de renvoyer sans délai ceux de ses sujets « qui se trouvent encore « à l'armée avec leurs voitures et qui courent risque de « périr de faim et de misère avec leur bétail, dans un temps « où leur présénce seroit si nécessaire pour le travail de « la saison ». Friedenstein, 26 juin. — Du Prince au duc en réponse à la précédente : « ... Les besoins indispen- « sables du service ont exigé la traitte des voitures des « païs de Gotha, Eisenach et Langensalza, mais l'on a « observé avec la plus grande exactitude de renvoyer les « plus éloignées à mesure qu'il en est venu d'autres. Ce « remplacement dans le païs de Hesse et celui ci est très « difficile vu la misère des habitants ; malgré ces inconvé- « niens les voitures et chevaux des états de V. A. S. doi- « vent dans le moment présent, à l'exception de 3 ou 4, « se trouver relachés en totalité ». 6 juillet.

E*. 200. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1761 (3 janvier-16 août). — Lettres : du sieur *Gayot* au prince Xavier au sujet de l'échange de 150 Saxons prisonniers de guerre. 3 février.

Du *comte de Gœrtz* au Prince. Il lui rend compte qu'il est venu à Würzbourg pour y régler les transports des farines sur Fulde ; difficultés de cette opération. Les dernières nouvelles de l'armée de l'Empire annoncent l'arrivée d'un renfort de l'armée du maréchal Daun, de 12 bataillons, 3 régiments de cavalerie et 430 maîtres des chevau-légers saxons. On mande de Dresde le 18 décembre 1760 que ce corps en est parti et qu'il se rendra à petites journées à Égra. Würzbourg, 3 janvier. — Du même au même. Il lui fait part des représentations qui lui ont été faites par le sieur Ubel, conseiller de la régence de Sommerhausen, en vue d'obtenir quelque soulagement pour le comté de Limbourg. Mergentheim, 6 mai. — Du même au même. Messieurs de l'Ordre teutonique paraissant plutôt disposés à recevoir des troupes dans les possessions de l'ordre pour consommer le magasin de 40 et quelques mille rations qui se trouvent à Mergentheim qu'à faire le transport de ces rations dans d'autres pays, ce qui leur occasionnerait une dépense de 20 à 25.000 florins, le comte de Gœrtz demande au Prince s'il ne serait pas expédient de faire venir à Mergentheim la cavalerie qui est dans la partie d'Uffenheim ; la seule difficulté est que l'état-major ne pourrait être reçu à Mergentheim, cette ville étant la résidence du grand maître de l'Ordre. 11 mai.

De M. *de Grandmaison* au Prince. Escarmouche dans la partie de Duderstadt entre un détachement des troupes de M. de Belsunce et un parti ennemi de près de 800 hommes au désavantage de ces derniers ; l'ennemi fut culbuté avec beaucoup de perte et ne fut pas plus heureux dans une seconde charge ; leur perte s'élève à 130 hommes tués ou blessés et à un grand nombre de chevaux ; du côté opposé, il n'y a eu que 12 dragons tués ou pris. Gœttingue, 29 janvier. — Du même au même. « La nuit du 6 au 7 février, « M. de Belsunce partit à minuit pour surprendre le poste « de Gladebeck avec 8 compagnies de grenadiers et « 300 chevaux : ce poste étoit composé de 600 chasseurs « dont 200 à cheval. La rencontre d'une patrouille fit man- « quer le coup. L'ennemy sortit de son village et se plaça « dans un bois couvert d'un ravin. M. de Belsunce lâcha « sa cavalerie après ; mais elle fut donner du nez sur ce « ravin où elle fut obligée de faire halte. Alors il en sortit « un feu bien nourri de la part des chasseurs qui tua et « blessa des hommes et des chevaux. M. Guelbe, major de « cette place, y fut tué raide ; deux ou trois autres officiers « y furent blessés ; malgré cela on prit à l'ennemy un « capitaine, 5 ou 6 chasseurs et autant de chevaux. M. de « Strasy, capitaine au régiment de Berchini, se porta d'un « autre côté avec 150 hommes, hussards et gribelins, et « enleva à Büle et à Sutheim 36 hommes dont 6 à cheval « M. de Vaux me chargea pendant ces deux expéditions « de me présenter avec 300 hommes devant Parinsin afin « d'empêcher ce poste de porter du secours aux autres ». Gœttingue, 8 février.

De M. *de Gréaulme* au prince Xavier. Le maréchal Daun a retiré à lui le corps de M. de Guasco et l'a donné au général Haddick qu'il a placé à Dippoldiswerde. 17 mai. — Du même au même. « Le maréchal Daun veut absolument « avoir l'armée de l'Empire à luy. Nous allons traverser « le pays ruiné de Waltland pour nous porter à Zwickau. « J'avouerai à S. A. R. que ce mouvement n'est point de « mon goût ; j'aurois cru qu'en nous portant sur la Basse-

« Saale et nous concertant toujours avec la droite de « l'armée de Broglie nous aurions plus inquiété l'ennemy « que nous ne ferons en établissant tout le théâtre de la « guerre en Saxe. M. Haddick estoit de ce sentiment et « c'étoit également le projet du maréchal de Serbelloni ». L'ennemi est en force à Nossen d'où il escarmouche avec le général Haddick qui est à Dippoldiswerde. Stafelstein, 4 juin. — Du même au même. Les hussards avec quelques escadrons de cavalerie et quelques bataillons campent à Langenmülzen près de Zwickau. Le maréchal Daun est toujours dans la même tranquillité et n'inquiète ni le roi de Prusse ni le prince Henri. Reichenbach, 30 juin.— Du même au même. Il a laissé l'armée de l'Empire dans la partie de la Saxe qui passe pour la moins à ménager, à Roneberg, au pays d'Altenberg ; non seulement cette armée ne fait aucun tort à l'électorat, mais elle y fait beaucoup de bien par l'argent qu'elle y répand et « par la porte « qu'elle ouvre à quantité de malheureux qui s'échappent « du service forcé de Prusse pour venir se ranger sous « leurs drapeaux ». Bamberg, 16 août.

E*. 201. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1761 (12 septembre-11 novembre). — Lettres de Mrs *G. Hagemeier*, conseiller au service de S. A. R. le duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'Ordre teutonique, et *C. G. Hasse*, syndic du bailliage de Saxe dudit ordre, au prince Xavier, pour le prier de prendre sous sa protection particulière et de garantir autant que possible des maux qu'entraîne ordinairement la guerre le bailliage de Saxe de l'Ordre teutonique, composé de la grande commanderie de Lucklum dans le duché de Brunswick, des commanderies de Langeln dans la principauté de Halberstadt, de Weddig dans l'évêché de Hildesheim, de Gœttingue dans la principauté de ce nom, de Burow dans la principauté d'Anhalt-Zerbst, de Bergen dans le duché de Magdebourg, et de Dansdorf dans le cercle électoral de Saxe. Commanderie de Lucklum, 26 octobre. Réponse du prince Xavier : regrets de ne pouvoir leur donner satisfaction ; il a été obligé d'imposer aux terres dont ils font mention la livraison de fournitures pour les besoins des troupes qui sont à ses ordres. 11 novembre.

Du sr *Jean-Maurice de Hesler* au prince Xavier. Mouvements de la division de M. de Closen. Avis que Wolfenbüttel est occupé par 1.300 hommes d'infanterie et 200 chevaux commandés par le lieutenant général de Stammer. Bruit qu'un gros détachement de l'armée de l'empire s'est emparé du château de Blankenbourg. Goslar, 13 septembre.— Du même au même. Nouveaux détails sur la marche et les mouvements de la division du baron de Closen. Osterode, 21 septembre. — Du même au même. Tentative infructueuse de M. de Closen sur Wolfenbüttel. Goslar, 25 septembre.

E*. 202. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier-mai). — Lettres du *capitaine Johnsen*. Demande d'argent adressée au prince Xavier. Meiningen, 7 janvier. — Projet de formation d'un escadron de chevau-légers par le capitaine Johnsen.— Du capitaine au Prince au sujet d'un différend avec le lieutenant-colonel Schwartz. Meiningen, 7 janvier. — Au sujet d'emploi d'officiers. Meiningen, 15 janvier. — Le capitaine Johnsen se plaint des ordres que lui donne le général de Solms. Meiningen, 17 janvier. — Du capitaine Johnsen au capitaine de Pape, au sujet d'achats de chevaux. 1er février. — Le capitaine écrit au Prince au sujet de l'administration du corps. — Réponse du prince Xavier aux renseignements demandés par le capitaine. — Renseignements sur la vie du capitaine Johnsen. — Projet de formation d'un escadron de dragons saxons par le capitaine Johnsen. — Ordre du général de Solms relatif au lieutenant de Pape. — Projet de formation d'un escadron de cavalerie saxonne. — Réponse du général de Solms au capitaine Johnsen, au sujet de l'administration. Groll, frontière du pays de Münster, 26 mai.

E*. 203. (Liasse.) — 59 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier-mars). — Correspondance relative au *capitaine Johnsen*. — Plaintes des bourgmestres des municipalités de Wassungen et Meiningen au sujet du capitaine Johnsen. — Plainte du président de Pfaffenrath (6-7 janvier). — Compte rendu du lieutenant de Pape au général de Solms sur les exigences du capitaine Johnsen vis-à-vis le bourgmestre et les habitants de Meiningen. Deuxième plainte du président Pfaffenrath au général de Solms. Meiningen, 17 janvier. — Le lieutenant de Pape rend compte du départ du capitaine Johnsen. Meiningen, 23 janvier. — Ordre du général de Solms au corps commandé par le lieutenant de Pape en l'absence du capitaine Johnsen, de se se rendre à Hildbourghausen.— Lettre de la municipalité au prince Xavier, demandant audience au Prince pour le conseiller Fichberg. Hildbourghausen, 29 janvier. — Le lieu-

tenant de Pape écrit au prince Xavier qu'il n'a aucune nouvelle du capitaine Johnsen. — Brouillon d'une lettre du prince Xavier au duc de Saxe-Hildbourghausen. Meiningen, 30 janvier. — Ordres du prince Xavier relatifs à la formation d'un corps de cavalerie sous le commandement du capitaine Johnsen. — Renseignements sur le capitaine Johnsen par le major de Glasenapp. — Lettres du capitaine Winkel relatives au corps de cavalerie formé par le capitaine. Eisenach, 6 février.

E'. 304. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai-novembre). — Lettres du *capitaine Jordan* détaché au corps du feld-maréchal de Naundorff, adressées au prince Xavier. — Le corps sera passé en revue le 24 mai. Il se compose de troupes impériales et de troupes de l'armée des cercles : 6 bataillons d'infanterie, 4 compagnies de grenadiers, 800 croates, 4 escadrons de cavalerie allemande et 2 régiments de hussards. On suppose qu'après la revue un mouvement sera exécuté soit sur Naumbourg soit sur Leipzig. Les environs de Leipzig ont été évacués par l'ennemi, la ville seule est encore occupée par 3 bataillons d'infanterie, 2 escadrons de hussards francs, et un escadron de chevau-légers non montés. Les troupes ennemies restées en Saxe se sont concentrées et occupent sous le commandement du prince Henri les retranchements du Katzenberg entre Nossen et Lomatsch. Zappeln, 20 mai 1761. — Depuis le départ de Zappeln le corps Naundorff a été considérablement diminué. Toutes les troupes allemandes sauf les deux bataillons Garde palatine et Deux-Ponts ont rejoint l'armée des cercles et il ne reste plus que 1 bataillon de croates, 2 bataillons d'infanterie allemande, 2 régiments de hussards, 2 escadrons de dragons de Gotha. La marche en avant de l'armée du cercle paraît avoir attiré l'attention de l'ennemi ; car le colonel Kleist s'est avancé jusqu'à Leisnig et un autre corps se tient à Kirbach près Odern. Si ces deux détachements s'avancent sur Chemnitz, la position de Zwickau ne pourra pas être maintenue, d'autant plus que le comte Serbelloni n'a l'intention d'avancer qu'après la moisson. L'armée du prince Henri cantonne toujours, sauf 6 bataillons qui campent aux Katzenhäuser. On parle d'un armistice qui serait conclu sous peu. Un ancien officier au service de la Saxe, le lieutenant Nau, du corps du colonel Kleist, a été fait prisonnier de guerre. Langen-Milsen, près Zwickau, 1er juillet. — Le général de Brunian, qui commandait à Tschopa un régiment de hussards du Palatinat, vient de recevoir l'ordre de se porter sur Grossenhayn, ce qui causera un changement dans les avant-postes du corps. Les déserteurs ennemis rapportent tous que les équipages de l'armée du prince Henri avaient été ramenés vers Torgau, ce qui laisse prévoir que l'armée à son tour se mettra bientôt en marche. Le général Naundorff vient d'être averti que le général Ziethen avait été complètement battu avec son corps de 12.000 hommes le 2 juillet par les Russes à Fraustadt. Le général Ziethen se serait retiré sur Gross-Glogau en désordre, laissant 4.000 prisonniers et de nombreux morts et blessés. Un corps de 12.000 hommes est parti de l'armée du maréchal Daun pour renforcer celle de Laudon. Langen-Milsen, 13 juillet. — L'armée des Cercles s'étant portée le 21 de ce mois de Reichenbach à Ronnebourg, le général Naundorff reçut l'ordre de se porter à Penig. Le 25 arriva la nouvelle qu'un corps ennemi d'environ 5.000 hommes était en marche sur Penig et se trouvait à Mittweida. Dans la nuit le général Naundorff fit partir tous les Croates et la plus grande partie de sa cavalerie sur Gœsnitz, lui-même attendit avec quelques escadrons de hussards l'arrivée de l'ennemi. Le 26 de bon matin l'ennemi, se composant de 8 escadrons de hussards, attaqua les troupes restées en arrière et les força à battre en retraite sur Gœsnitz. Le colonel Kleist, qui commandait le détachement ennemi, fit occuper Penig par trois bataillons francs et quatre canons. Le général Naundorff fit continuer la retraite de son corps sur Ronnebourg et prit position à Taubadel. L'ennemi se replia le lendemain 27 juillet par Mittweida sur les Katzenhäuser. Penig fut réoccupée le 29 juillet par le général Naundorff. Le quartier général de l'armée des Cercles est toujours à Ronnebourg. Penig, 30 juillet. — Le 1er août, à la suite d'un nouveau mouvement du colonel Kleist, le général Naundorff se replia une seconde fois sur Ronnebourg, l'ennemi poussa ses avant-postes jusqu'à Schmeelen d'où il pouvait observer le camp de l'armée des Cercles. Il garda cette position jusqu'au 5 août et se retira ensuite précipitamment, le général Zellwitz ayant essayé de tomber sur les derrières. Le général Naundorff reçut alors l'ordre de se porter en avant, et le 7 août il prit position à Altenbourg. Les avant-postes ennemis s'étendent de Roswein par Waldheim jusqu'à Rochlitz et Grimma. La garnison de Leipzig a été renforcée d'un bataillon composé uniquement de Français faits prisonniers de guerre et qu'on a forcés à prendre du service. En Silésie le général Laudon vient de faire sa jonction avec les Russes. Leur quartier général est à Barchwitz celui de Laudon à Striegau. Le roi de Prusse occupe les hauteurs de Kostenbut près Schweidnitz. Le corps du général Ziethen est à Neumark. Altenbourg, 21 août. — Le général Naundorff

vient d'être remplacé dans son commandement par le général Kleefeld. On ignore les causes qui ont déterminé ce changement. Le bataillon de Leipzig, composé uniquement de prisonniers français a déserté avec armes et bagages. Il vient de rejoindre l'armée des Cercles musique en tête, traînant deux canons avec lui. Il a été renvoyé à l'armée française. Le 3 septembre on signala la marche d'un corps ennemi sur Altenbourg, le général Kleefeld évacua la ville et prit position sur les hauteurs de Bohra près de Schmeelen, d'où la retraite continua sur Ronnebourg. L'ennemi ayant fait un mouvement pour tourner l'aile gauche de l'armée, la retraite générale fut ordonnée sur Perga. Mais le lendemain le corps du colonel Kleist se replia à son tour sur Altenbourg, et on apprit par un message du maréchal Daun que ce mouvement n'avait eu d'autre but que de masquer la marche du prince Henri sur la Silésie. Perga, 7 septembre. — Le corps du général Kleefeld réoccupe de nouveau Altenbourg, mais il a été considérablement diminué, l'armée des Cercles est à Weida. Menschwitz, 26 septembre.

E'. 205. (Liasse.) — 11 pièces, papier. (allemand).

1761 (15 septembre-31 octobre). — Lettres du *baron de Kœnig*. Le prince Xavier écrit au baron Kœnig qu'il sera heureux de voir le chapitre de Hildesheim. Gandersheim, 15 septembre. — Le baron de Kœnig demande une sauvegarde pour son domaine de Meimershausen. Meimershausen, 23 octobre. — Lettre du baron de Kœnig au sujet de l'élection du prince Clément à l'évêché de Hildesheim. — Réponse du prince Xavier. Meimershausen, 23 octobre. — Au sujet de fourrages livrés à l'armée française. Meimershausen, 28 octobre. — Le baron de Kœnig demande la charge de conseiller intime. Meimershausen, 28 octobre — Au sujet de fourrages à livrer à l'armée française. Meimershausen. 29 octobre, — Le colonel de Block écrit au baron de Kœnig qu'il est impossible de lui accorder la charge de conseiller intime qu'il a sollicitée. Gandersheim, 31 octobre.

E'. 206. (Liasse.) — 11 pièces, papier. (allemand).

1761 (18 juin-28 décembre).—Lettres du sous-lieutenant *Kracht*, détaché au quartier général du général Lascy, adressées au prince Xavier. Quartier général du corps de Lascy.— Le sous-lieutenant Kracht rend compte qu'étant commandé pour rechercher les soldats saxons déserteurs, il continuera le journal de campagne du corps du général Lascy. Ubigau, 18 juin. — Cinq régiments d'infanterie et deux de cavalerie avec 12 canons viennent d'être envoyés à Zittau. Ubigau, 7 juillet. — Le général Lascy reçut l'ordre d'occuper le 15 juillet le camp de Gross-Dobritsch avec son corps se composant de 8 régiments d'infanterie, 5 de cavalerie, 1 bataillon de croates et 2 compagnies de chasseurs. L'ennemi, sous le commandement du prince Henri, se trouve à Meissen et fait des préparatifs pour passer l'Elbe. Gross-Dobritsch, 16 juillet. — Les avant-postes du corps s'étendent jusqu'à Grossenhayn. Des postes occupent Rossdorff et Senffenberg pour couper les communications de l'ennemi avec Kotbus d'où il tirait ses provisions. L'ennemi n'a sur la rive droite que quelques postes de hussards qui s'échelonnent de Torgau à Herzberg. Le camp principal du prince Henri est établi aux Katzenhäuser près de Meissen. Il est fort probable qu'aucune action importante n'aura lieu de ce côté et qu'on se contentera d'attendre le résultat des opérations en Silésie. Gross-Dobritsch, 5 août. — Le 13 août, eut lieu en présence du prince Albert et du maréchal Daun une manœuvre avec canons et cartouches à blanc. Gross-Dobritsch, 20 août. — Le corps Lascy est toujours dans son ancienne position. On attend pour commencer les opérations des nouvelles de la Silésie . Le général Zedlitz et le colonel Kleist marchent contre l'armée des Cercles ; le prince Henri vient d'expédier 5 bataillons pour faire face aux Suédois qui viennent de passer la Persante. Le 9 septembre, le comte de Hohenzollern passa l'Elbe près de Rissa avec 400 cavaliers et surprit un parti de cuirassiers de Schmettau avec un convoi. Il réussit à leur faire des prisonniers et à leur enlever 22 voitures qui purent être ramenées sur la rive droite. Aucune nouvelle n'est arrivée de l'armée du général Laudon. Gross-Dobritsch. — Le 4 octobre on a tiré trois salves de 50 canons à l'occasion de la prise de Schweidnitz par le général Laudon. Le 5 octobre le corps du général Lascy cantonna dans les villages compris entre Grossenhayn et Gross-Dobritz, le quartier général fut porté à Alt-Leiss. Les avant-postes occupent leurs anciennes positions. Alt-Leiss, 6 octobre 1761. — Le 16 octobre, un officier du régiment de dragons de Lœwenstein a réussi à capturer 24 chevaux prussiens et trois prisonniers. Le général Platen qui vient de débloquer Kolberg est à Güterboch avec 8 ou 900 hommes, On ne sait encore s'il rejoindra le prince Henri ou s'il se dirigera sur la Thuringe. Les généraux Beck et Butter avec 9 régiments d'infanterie et 8 régiments de cavalerie sont en marche sur Zittau. On ignore s'ils s'arrê-

teront à Zittau ou s'ils marcheront sur Dresde. Nouvelle composition du corps du général Lascy. Alt-Leiss, 27 octobre. — 1.500 cavaliers ennemis occupent toujours la ligne Torgau Hertzberg. Sur la rive gauche de l'Elbe on entend le canon vers Dœbeln et Freiberg. Alt-Leiss, 24 novembre. — Le corps du général Lascy a changé de position. Son aile gauche se trouve à présent à Radebourg, l'aile droite à Radeberg. La ligne d'avant-postes n'a pas été changée. Des pourparlers sont engagés avec le prince Henri au sujet de la conclusion d'un armistice qui permette de passer l'hiver sans être inquiété. Hermsdorff, 20 décembre. — Une convention vient d'être conclue d'après laquelle les hostilités sont suspendues. Elles ne pourront reprendre que 24 heures après que cette convention aura été dénoncée par un des deux partis. L'Elbe est gelée et permet aux déserteurs prussiens de rejoindre l'armée impériale. Alt-Leiss, 28 décembre.

E'. 207. (Liasse.) — 4 pièces, papier, (allemand).

1761 (11 octobre-27 novembre). — Lettres de l'intendant Krifft. — L'intendant Krifft demande une entrevue au baron de Brabeck. Lamspring, 11 octobre. — Copie d'une lettre du colonel de Block à l'intendant Krifft au sujet de chevaux et de voitures. Kaltenbourg, 27 novembre.

E'. 208. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1761 (14 juillet-18 décembre). — Correspondance entre M. de *La Salle* et le prince Xavier au sujet de l'échange des officiers saxons prisonniers de guerre.

E'. 209. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1761 (4 janvier-15 décembre). — Lettres : de M. *Labaume* au prince Xavier. Avis que, conformément aux intentions du maréchal de Broglie au sujet des équipages de l'armée, il a adressé deux ordres avec les routes aux équipages des troupes aux ordres du Prince, pour partir le 8 et le 9 avril des cantonnements qu'ils occupent et pour se rendre dans la partie de Würzbourg où ils joindront leur corps. Sans date.

De M. *Laborde* au Prince. Il paraît que le mouvement annoncé par M. le comte de Vaux des troupes qui étaient à Northeim et qui se sont portées sur leur gauche en même emps que le général de Luckner s'avançait à «Stat-Vorlys», n'a eu pour objet que de couvrir le comté d'Hohenstein et Nordhausen. 4 février.

Du *chevalier de La Touche* au Prince. Ayant appris que les besoins des troupes saxonnes, qui sont aux ordres du Prince, lui avaient occasionné quelques embarras pour trouver de l'argent lors du départ de leurs quartiers pour entrer en campagne, il offre au Prince de lui prêter une somme de 30.000 livres. 12 septembre. Réponse du Prince. Il le remercie de ses offres obligeantes auxquelles il ne saurait mieux répondre qu'en les acceptant, il charge en conséquence M. d'Obernitz de recevoir les 30.000 livres et de remettre au chevalier un billet signé de lui. 22 septembre.

De M. *Le Coq* au Prince. Il l'informe, d'après ce que lui a mandé M. de Grandmaison, que ce dernier a écrit au comte de Broglie pour le prier d'engager le maréchal son frère à l'employer cet hiver à Mühlhausen avec son corps et 1.000 à 1.200 hommes d'infanterie. 23 octobre.

E'. 210. (Liasse.) — 89 pièces, papier.

1761 (13 juin-31 décembre). — Lettres de M. *de Léger* au prince Xavier : arrivée à Francfort le 14 juin du comte de Broglie ; rien ne transpire encore des nouvelles qu'il apporte de Versailles. Toutes les troupes ont ordre de partir du 14 au 16 pour se rendre sous Cassel où toute l'armée se rassemblera ; M. de Stainville sera avec son corps et quelques autres troupes en avant du centre de l'armée. Tout le monde assure qu'une paix particulière est faite entre la France et l'Angleterre, « il n'y a que M. le maréchal qui n'en veut rien sçavoir ». Francfort, 14 juin. — Toutes les troupes et les bagages sont partis de Francfort, à l'exception de la dernière colonne d'artillerie qui partira le 18 ; le maréchal de Broglie, contre toute attente partira ce même jour, il avait été décidé qu'il ne quitterait Francfort que le 20 pour être le 22 à Cassel. 17 juin. — Il lui rend compte de son arrivée à Cassel le 22 juin. Du 25 au 27 toute l'armée sera rassemblée ; son séjour à Cassel sera de peu de durée, parce qu'on sait de bonne source que le prince Ferdinand, avec 50.000 hommes, a marché à la rencontre du prince de Soubise qui s'est trouvé le 16 à Bockum ; le prince Ferdinand n'a laissé que 20.000 hommes dans son camp retranché de Warbourg. Nouvelle de la prise de Bellisle. Cassel, 23 juin. — La plus grande partie de l'armée sera rassemblée le 25, le camp est établi entre Cassel et la Cascade ; l'on se presse beaucoup de rassembler l'armée parce qu'on ne doute nullement qu'il y aura dans peu des coups de portés à l'armée du Bas-Rhin ; le Prince de Soubise se trouve dans les environs de Dort-

mund ; le prince Ferdinand et le Prince Héréditaire sont à Geseke près de Lippstadt. 24 juin — Les ennemis ont quitté le 28 à 11 heures du soir le poste de Warbourg, et ont pris leur retraite sur Paderborn : M. de Belsunce les a poursuivis et leur a fait plusieurs prisonniers. Selon le rapport de déserteurs, les forces ennemies ne consistent qu'en 16 bataillons d'infanterie et 14 escadrons sans compter les troupes légères qui doivent être en petit nombre. 29 juin. — Les nouvelles portent que le corps de M. de Wangenheim qui était à Geseke a rétrogradé ; le baron de Closen se trouve à Bühren. 2 juillet. — Le 3 juillet l'armée est partie de Lichtenau pour Paderborn, le quartier général est à Neuhaus. Pour conserver la communication, on a laissé en arrière le corps de carabiniers, la brigade de Poitou et 4 bataillons d'Auvergne sous les ordres de Mrs de Poyanne, de Vaux, d'Egmont, de Lillebonne, de Valence et Du Metz ; le quatrième bataillon d'Auvergne est resté en communication entre Warbourg et Ossendorf. Neuhaus, 4 juillet. —Ordre du duc de Broglie que 18 pièces de canon de 4, deux brigades de cavalerie, les grenadiers de la première et de la seconde ligne se mettent incessamment en marche vers Lippstadt. Neuhaus, 7 juillet. — Bruit de la capture de 150 voitures venant de Cologne. Neuhaus, 9 juillet. — Le matin du 10 on a battu la générale, toute l'armée s'est mise en marche pour Geseke ; il n'est resté dans les environs de Paderborn que 3 brigades d'infanterie et 2 de cavalerie sous les ordres du chevalier Du Muy. Geseke, 10 juillet. — Arrivée le 12 à Erwitte de toute l'armée. 12 juillet. — Avis que l'armée a rétrogradé et repris l'ancien camp d'Erwitte ; il y a toute apparence qu'elle retournera à Paderborn et de là dans le pays de Hanovre pour faire une diversion. Erwitte, 18 juillet. — « Il est défendu de « parler de notre dernière entreprise. Il est bien sûr que si « M. le maréchal [de Soubise] avoit eu toute son armée « ensemble, il auroit culbuté l'aile gauche du prince Ferdi- « nand. Mais 20 à 24.000 hommes d'infanterie qu'il avoit « (car pour la cavalerie elle ne pouvoit pas agir dans ce « terrain), n'estoit pas suffisant pour cette entreprise. Ils « ont pourtant été repoussé de Huldrop jusqu'en delà de « Undrop ; et la chose auroit encore réussi si la grande « armée avoit voulut nous seconder le 16 ainsi qu'on estoit « convenu. Mais tout au contraire ils ont laissé détacher « au prince Ferdinand 18 bataillons et beaucoup de son « artillerie. L'on veut que nous n'ayons perdu en tout que « 2.500 hommes. Cependant je voudrais parier pour près de « 4.000 ; le régiment de Rougé a perdu seul 1.000, aussi « l'a-t-on envoyé à Cassel pour relever les deux ba- « taillons suisses qui y sont ; et Nassau-infanterie a perdu « 227 hommes, le grand major et 13 officiers ». Erwitte, 19 juillet.— Conférence au quartier général d'Erwitte entre le prince de Soubise, le prince de Condé, le marquis de Castries et le duc de Broglie. Nouvelle que le Prince Héréditaire a reçu un coup de feu au travers du corps en voulant reconnaître l'aile droite du prince de Soubise ; 50 hommes de son escorte ont été pris. 21 juillet. — Avis que ce n'est pas le Prince Héréditaire, mais son frère le prince Henri, qui a été blessé pendant qu'il reconnaissait l'aile droite du prince de Soubise. 23 juillet. — Les ennemis sont fort tranquilles ; ils ont des troupes à Stadtberg. Le prince Ferdinand est à Bühren et milord Gramby à Haren. M. de Stainville est à Rhoden, M. Du Muy à Kleinenberg, le maréchal à Willebadessen, le duc de Laval à Dringenberg, et M. de Guerchy à Oribourg. 2 août. — Des avis apportés au maréchal par M. d'Espiès, disent que les ennemis se sont portés le 5 août au matin sur Stadtberg, qu'ils ont tournés M. de Rochambeau par sa gauche, et qu'en même temps il s'est présenté un corps de 10.000 hommes sur les hauteurs de Mehrhof, lesquels se sont avancés jusqu'à Westen ; que M. de Rochambeau se voyant tourné avait été obligé de se replier et avait opéré sa retraite par sa gauche ; et que les ennemis avaient pris leur direction sur Corbach, 5 août. — Le général major anglais, qui a déposté M. de Rochambeau de Stadtberg et qui avait pris sa marche sur Corbach, s'est replié sur Stadtberg qu'il occupe présentement. Le corps de 10.000 hommes de milord Gramby, qui s'était avancé jusqu'à Westen pour tenir en échec M. de Stainville, a rétrogradé, après la prise de Stadtberg, jusqu'à Mehrhof où il se trouve campé ; le reste des ennemis est toujours à Bühren. 6 août. — Évacuation de Stadtberg par les alliés. Le prince de Soubise a repassé la Rœhr et campe à Dortmund. 7 août. — Les ennemis marchent sur Paderborn, Neuhaus, et de là sur Sande ; le maréchal de Broglie a donné les ordres pour que 200 dragons éclairent leur marche. 10 août. — Une nouvelle reçue par le maréchal de Broglie de l'armée russe porte « que le bataillon prussien nommé volontaire-étranger, « tout françois, avoit passé en entier de leur côté. Ils « doivent être au nombre de 312 volontaires, 18 bas- « officiers, deux à trois officiers, et menant avec eux deux « pièces de canon. Ce doit être le bataillon de M. Labadie, « le même qui a été en Saxe et qui étoit compromis, si « S. A. R. se rappelle, dans l'avanture de Mme Charon « avec M. d'Arnau. Sans doute c'est l'amnistie publiee qui a « fait prendre ce parti à ces volontaires. Aussi demande-t- « il à rentrer en France et nous espérons de les voir icy ». Au quartier général d'Einbeck, 11 septembre. — On assure

qu'un corps de 15 à 20.000 hommes doit avoir passé le Weser. Plusieurs aides de camp du maréchal de Broglie sont partis le 16 septembre au matin porter des ordres à différents corps détachés, au comte d'Esterhazy, commandant des troupes légères à Eime, à M. de Chabo à Stadtoldendorf ; M. de Caraman doit aussi avoir reçu ordre de diriger sa marche sur Moringen. 16 septembre, — M. de Stainville se trouve avec son corps dans les retranchements de Cassel ; le prince Ferdinand occupe les hauteurs de Hohenkirchen ; le Prince Héréditaire a plié le 20 son camp qui était au bas de la Cascade et se trouve présentement dans Frizlar. Cassel, 22 septembre. — Reddition du château de Scherfede après avoir tenu plusieurs jours ; M. de Saint-Victor et M. de Grandmaison en ont fait le siège : on a fait 350 prisonniers et pris 14 pièces de canon. 26 septembre. — Il rend compte d'une épreuve de tir avec des boulets enflammés : « au sortir du canon le « boulet s'allume et part pour sa destination ; étant arrivé, « l'on a beau jetter de l'eau dessus tant qu'on veut, il ne « s'estint pas ». 29 septembre, — Des nouvelles portent que l'Espagne s'est déclarée pour la France et que le traité entre les deux Cours a été signé le 25 septembre. Par contre les Hollandais doivent avoir fait un traité défensif avec l'Angleterre. Craintes que les cours de Danemark et de Sardaigne ne se déclarent pour les ennemis. 1er octobre — Les ennemis ont décampé le 2 octobre à 2 heures du matin et ont pris, au dire des déserteurs, la route de Warbourg; le Prince Héréditaire est encore avec son camp en deçà de la Diemel. Cassel, 2 octobre. — M. de Chabo, soutenu par M. de Caraman, a pris le 8 octobre, dans les environs de Stadtoldendorf, M. de Stockhausen ; la perte des ennemis se monte à 300 hommes ; le général de Luckner qui s'était présenté le lendemain a été poussé jusqu'à Hameln. Nouvelle reçue par le maréchal deBroglie que M. de Maupeou a surpris un corps de 600 hommes à Ehrenthal près de Fürstenberg, qu'il a fait au delà de 400 prisonniers, tué 100 hommes et pris deux pièces de canon. Einbeck, 11 octobre. — Avis donné par le maréchal de Broglie qu'il avait détaché un officier de hussards pour enlever aux ennemis un trésor, et que des émissaires lui ont rapporté que le trésor pris consistait en 400.000 livres sterling. Il rentrera en France 57 bataillons : 40 de l'armée de Broglie et 17 de celle de Soubise. 21 octobre. — Bruit qu'on démolit Wesel ; que toutes les troupes françaises retourneront en France et qu'il n'y aura , la prochaine compagne, que des troupes allemandes qui feront la guerre dans cette partie et qui seront commandées par le comte de Stainville. 24 octobre. — Nouvelle que la séparation de l'armée se fera vers le 15 novembre ; les officiers généraux reçoivent leur passeport ; le marquis de Béthune est parti ce jour 3 au matin et le duc de Duras doit le suivre de près. 3 novembre. — Au sujet des quartiers d'hiver, le bruit court que le quartier général sera au commencement à Cassel, et ensuite à Rothenbourg ; les grenadiers de France seront à Fulde, les grenadiers royaux à Cassel. Frizlar et aux environs ; les Saxons seront dans la partie d'Eisenach. 14 novembre. — Les grenadiers de France sont partis ce jour 25 au matin pour Duderstadt et la brigade du Roi pour Heiligenstadt afin de prendre leurs quartiers d'hiver les premiers à Fulde, les seconds à Hanau ; une partie de la garnison de Gœttingue a été aussi relevée ce même jour. 25 novembre. — Une lettre reçue de sa Cour par M. de La Salle lui ordonne de n'échanger aucun Prussien avant que le roi de Prusse ait consenti à acquitter la dette de 50 à 60.000 livres contractée à Emden en 1747 et 1748 pour la subsistance de ses troupes prise dans ladite ville. 1er décembre. — On dit que le maréchal commandera la campagne prochaine les deux armées ; toutes les troupes irlandaises retournent en France ; le comte de Broglie est parti ce jour 10 pour reconnaître l'Éder et les places qui sont sur cette rivière. Le colonel russe a reçu le 9 de M. de Springer une nouvelle portant que l'impératrice-reine de Hongrie fait une réforme de 20.000 hommes d'infanterie, de 57 officiers majors et de 500 autres officiers, capitaines, et officiers subalternes 10 décembre. — « ... Toutes les dernières nouvelles de « Paris portent que M. de Stanley est ou doit partir incessamment pour Vienne, et que la cour de France a un « envoyé incognito à Londres ; de plus elles disent que les « ministres d'Espagne, de Vienne, de France et de Londres « ont à La Haye de fréquentes conférences. Messieurs les « Français concluent de là une paix prochaine qui les « comblera de joye. Présentement il n'y a qu'une chose, « Monseigneur, qui les inquiette beaucoup, c'est la crainte « de la prise de la Martinique avant que le général en chef « M. de Belsunce y arrive ». 14 décembre. — Une lettre du général de Springer marque que le maréchal Daun s'opposait à la réforme projetée par l'impératrice-reine de Hongrie et avait envoyé le général Maquière à Vienne pour faire des représentations à l'Impératrice-Reine ; si cette réforme malgré tout à lieu, rien autre ne pourra y avoir contribué que les 20.000 Russes restés en Silésie, «lesquels « sans doute sont devenus à charge à la reine de Hongrie ; et « comme il est de ses intérêts qu'elle se ménage cette puissance, elle aime mieux faire une réforme dans ses propres troupes ». 17 décembre. — Des lettres de Paris

disent que l'Espagne a conclu avec la France un traité offensif et défensif auquel l'on donne le surnom d'*association*; elles assurent de plus que milord Bristol a reçu l'ordre de quitter Madrid. Les représentations du maréchal Daun à l'Impératrice-Reine ont eu lieu : il n'y aura de réformés que les officiers majors qui se trouvent à la suite des régiments, lesquels seront mis en demi-solde et pourront se retirer où bon leur semblera. 31 décembre.

E'. 211. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1761 (18 janvier-11 décembre). — Lettres ; du *comte de Marainville* au prince Xavier. Il lui demande d'engager le général Haddick à seconder ses projets contre les ennemis. 18 janvier. — Du comte au Prince. Le général Haddick est disposé à faire, autant que possible, ce que le Prince et le maréchal de Broglie lui proposeront pour l'avantage de la cause commune, « mais il est gêné et a les « mains liées sur bien des choses » ; « on peut être assuré « que ce qu'il ne fera point, c'est qu'il ne le pourra pas, « soit par quelqu'obstacle, soit par quelques entraves de la « cour de Vienne qui s'étendent souvent jusqu'au maré- « chal Daun, tout accrédité et puissant qu'il est ». Envoi de la copie d'une lettre qu'il écrit sur le même sujet au maréchal de Broglie. 20 janvier. — Du Prince au comte. Il le prie d'engager le général Haddick à porter un poste fixe sur Erfurt. 23 janvier.— Du comte au Prince. Le général Haddick a déjà prévenu en partie ce que le Prince désirait de lui : le général de Würzbourg a dû en effet mettre en mouvement un régiment de cavalerie et un de dragons pour se diriger sur Erfurt, et il doit les suivre avec l'infanterie qu'il avait à Ilmenau et à Arnstadt. 25 janvier. — Du même au même. Il lui annonce l'envoi à Madame la Dauphine d'un mémoire dans lequel il dit que le bien de la cause commune exige absolument pour terminer la guerre qu'on fasse un plan de campagne de l'espèce de celui qu'il a proposé, et qu'on confie au prince Xavier le commandement des armées. Il lui mande en conséquence de se concerter avec Madame la Dauphine pour qu'on entame les négociations propres à faire réussir cet arrangement. 1er mars. Réponse du Prince : Une armée composée d'éléments si divers et avec des intérêts aussi différents , lui paraît difficile à commander ; cette tâche est au dessus de ses forces. 11 mars. — Du comte au Prince Les ordres envoyés par la cour de Vienne au maréchal de Serbelloni lui prescrivent de placer les quartiers que doit occuper l'armée de l'Empire de façon « qu'elle puisse entretenir une « liaison entre ceux de l'armée Impériale et celle de France». 11 décembre.

E'. 212. (Liasse.) — 53 pièces, papier.

1761 (1er janvier-26 décembre). — Correspondance entre *M. de Martange* et le prince Xavier. — Du général au Prince. Il n'est pas douteux que le commandement de l'armée va passer des mains du maréchal de Broglie entre celles du maréchal de Soubise auquel on donne pour lieutenant général M. de Chevert et pour maréchal-général des logis le comte de Maillebois. Bruits que le duc de Choiseul va devenir principal ministre, que le maréchal de Belle-Isle quittera la guerre et sera remplacé par M. de Crémilles, que M. Berryer deviendra garde des sceaux, le chevalier de Mirabeau ministre de la marine, et M. de Chauvelin, ambassadeur à Turin, ministre des affaires étrangères. Retraite de M. de Saint-Germain en Hollande ; le Roi a été très piqué du renvoi qu'a fait M. de Saint Germain du cordon rouge et de la remise de ses pensions qui allaient à 102.000 livres par an. 1er janvier. (1) — Du même au même : « Des bruits confus de paix ; quelques nouvelles « altercations du Parlement ; ordres à la Maison du Roi « d'être prête à marcher sur le Bas-Rhin où on commence « à dire que M. le maréchal de Soubise ira sans que « M. le maréchal de Broglie quitte l'armée de Hesse ; pro- « motion prête à paroître et suspendüe pour raison de « tracasserie et de caractère des femmes dont les maris « ou les amans ont été oubliés : voilà, Monseigneur, à « quoy se terminent toutes les nouvelles ». 8 janvier. — Du Prince au général. Il a dû différer son départ pour Versailles à cause des nouvelles qu'il a reçues du maréchal de Broglie et qui annoncent de grands préparatifs de la part de l'ennemi et l'arrivée d'un renfort de troupes avec du canon et des mortiers à la rive droite du Weser, à Uslar, et l'approche d'un corps prussien sur Langensalza et Mühlhausen ; mesures prises en conséquence de ces mouvements, soit pour défendre la Werra si les Prussiens de concert avec les Alliés entreprennent sur cette partie, soit pour tenir ferme dans sa position actuelle si le corps prussien vient sur lui par Erfurt. Eisenach, 16 janvier. — Du même au même. Mouvements de troupes sur l'Unstrut à Langensalza, Græfentonna et Burgtonna ; la droite de l'armée française s'étendra jusques vers Gebesée et la gauche vers Mühlhausen occupé par 4 bataillons de Champagne et les Vignoles. Eisenach, 31 janvier. (2) — Du

(1) Publié par C. Bréard dans *Correspondance inédite du général-major de Martange*. Paris, 1898, in-8°, p. 110.
(2) *Idem*, p. 114.

même au même. Attaque le 17 mars, du poste de Grünberg par le comte de Stainville ; le Prince Héréditaire qui y était en personne s'en est retiré fort à propos sur Hombourg ; ou lui a pris 157 chasseurs. Ober-Merle, 9 mars. — Du général de Martange au duc de Choiseul, ministre de la guerre. Mémoire sur la formation du corps d'infanterie saxonne (copie). A ce mémoire sont joints l'état du corps saxon au 12 mars 1761 et l'état projeté pour une nouvelle formation de ce corps saxon. 24 mars. — Du général au Prince. Compte-rendu d'une conférence qu'il eut avec le duc de Choiseul sur le même sujet. 25 mars. — Du même au même, au sujet des bruits de paix : « une indication que « j'ai d'une paix prochaine, c'est le parti qu'on a pris de « faire la grande cérémonie du jeune prince [le duc de « Bourgogne] et qui coûtera quinze cent mille francs. De « plus la Cour part le 6 du mois d'avril pour deux mois « de Marly, autre dépense extraordinaire de plus de deux « millions, et il avait été résolu que, pour ne pas toucher « aux fonds de la campagne, on ne prendroit ni l'un ni « l'autre de ces partis Il paroit donc, puisqu'on les a déci- « dés, qu'on a des certitudes qu'on aura pas besoin de cet « argent pour la campagne prochaine ». (1) 27 mars. — Du même au même. Compte-rendu intéressant et détaillé d'une audience particulière que lui a accordée le duc de Choiseul : « Mgr, Je soupirois dans ma dernière lettre à « V. A. R. d'avoir presque manqué la messe les fêtes de « Pâques pour travailler à nos affaires ; cette fois cy, c'est « encore pis : j'ai manqué hier tout de bon mon dîner « pour la même raison. Toute sensible que me puisse être « une privation aussi essentielle je me dois cependant « de dire que je n'en ai pas murmuré, puisque c'étoit pour « le service de V. A. R. Il faut encore que j'aye le cœur « meilleur que l'estomac. Au fait, Monseigneur, après avoir « attendu hier, depuis 10 h. du matin, dans l'antichambre « du seigneur Duc, où, par parenthèse, je lui ai vu expé- « dier plus de 300 personnes sans en éconduire une seule « dont il n'eût pas écouté et reçu les mémoires, j'ai « entendu à 2 h. après midy ces paroles consolantes : M. « de Martange, vous ne vous en allés pas ; je comte bien « vous voir et vous parler ». Et à cette sommation flatteuse, « M. de Martange de s'armer d'une nouvelle dose de pa- « tience, d'espérer et de ne presque plus sentir qu'il avoit « faim. J'avois cependant encore une bonne grosse demie « heure à soutenir, et c'est un tems assés long pour faire « des soliloques à jeun. Enfin, à deux heures et demie je « restois seul et je suis entré dans le sanctuaire. C'est le « moment de mon triomphe, puisque depuis cette heure « jusqu'à 3 h. 3 quarts, je suis resté en tête-à-tête avec le « Tout-Puissant et j'ai fait avec lui ce qu'on appelle une « main à fonds. Voilà son début : — Tudieu ! M. de Mar- « tange, vous n'êtes pas maladroit ; votre mémoire est « court et bon (1) ; mais il me semble que ce n'étoit pas « comme cela que nous étions convenus que vous le « feriés, dans notre première conversation. Comment « l'eutendez-vous, s'il vous plait ? Une diminution « d'hommes et une augmentation d'argent, cela n'est pas « tourné.

« V. A. R. peut se représenter l'air et le ton dont cela « a été dit. Voicy ma réponse : — M. le duc, je suis « chargé de vous exposer les intérêts du corps saxon, et je « dois les mettre dans tout leur jour avec la plus grande « exactitude. Toute mon adresse se réduit à être simple et « clair ; c'est l'esprit de la lettre-mémoire que j'ai eu l'hon- « neur de vous écrire. La diminuation d'hommes que j'ai « proposée à V. E. n'est que momentanée, et je suis prêt à « entrer dans tous les détails des moyens que M. le comte « de Lusace se propose d'employer pour réparer cette perte. « Vous verrés par là qu'elle ne sera pas de longue durée. « A l'égard de l'augmentation de dépenses, c'est une affaire « de calcul qui se réduit à nous donner un peu moins pour « le présent, et pour l'avenir autant que nous avions avant « notre accident ou très peu de chose de plus. — Je « ne vous fais pas un crime de votre mémoire, a-t-il « repris, je le trouve très bien ; mais je vous répète « seulement que vous y avez mis de l'adresse et que ce « n'est pas de cela dont nous étions convenus. — « M. le Duc, j'ai eu si peu de temps l'honneur de vous « entretenir qu'en vérité nous n'avons pu convenir de rien. « Nous avions ébauché très superficiellement le projet de « nouvelle formation, et je suis parti du point actuel où se « trouve le corps saxon pour vous exposer le plan de M. le « comte de Lusace ; j'ai touché quelque chose des motifs « que je crois les plus propres à vous intéresser. Ma pro- « position et mes moyens sont simples et pris dans la « vérité. Je vous ai avoué avec plaisir que le renouvelle- « ment de la convention sur le pied proposé étoit une affaire « d'amitié et de considération personnelle, et je suis très « persuadé que je me suis mis par cet aveu fort à mon aise. « Si c'est là ce qui m'a valu le reproche d'adresse que V. « E. veut bien me faire, je l'ai mérité ; j'ai pris mes avan- « tages, et j'ai ordre de M. le comte de Lusace de les « prendre toujours avec vous au même titre. — Fort bien,

(1) Publié par C. Bréard, ouv. cité, p. 121.

(1) Voir plus haut à la date du 24 mars.

« m'a-t-il dit en riant d'amitié. Vous vous mettés à votre « aise ; je ne dis pas que vous fassiés mal ; ce qu'il y a de « vray, c'est que je ferois de même à votre place. Mais avec « tout cela, nous étions convenus qu'il falloit faire un trai- « tement particulier pour vos bataillons prisonniers qui « serviroient en garnison. Vous n'en dites pas un mot dans « votre mémoire ; cela n'est pas de bonne foy. — Je dois « vous proposer, M. le Duc, dans mon mémoire ce que M. « le comte de Lusace désire, c'est ma charge. Vous m'avés « parlé d'une clause de la justice de laquelle je n'ai pas pu « disconvenir. J'ai dû en rendre compte à M. le comte de « Lusace ; c'est ma charge et je l'ai faite ; mais ce n'est « pas ma charge d'en faire moi-même la proposition à V. « E. — Mais puisque vous sentés vous-même qu'ils ne « peuvent pas être employés autrement, pourquoy ne le pas « mettre tout de suite dans votre projet de nouvelle for- « mation, car vous n'en parlés pas ? — Il est vray que je « n'en ai pas parlé par les raisons que je viens d'avoir « l'honneur de vous dire ; mais quand il n'y aura plus que « cet article à régler, comme tout ce qui est proposé ne « s'oppose point à ce que vous exigés, il sera facile de con- « venir. — Comment voulez-vous que vos deux bataillons « prisonniers, qui ne font pas en tout 800 hommes, soient « au pair de deux bataillons qui, dans votre plan, doivent « faire 1100 hommes et plus ? Avec quoi compléterés-vous « les 300 et tant d'hommes qui leur manqueroient ? avec « des recrues ? — M. le Duc, quand il n'y aura plus que « cet arrangement à régler, je vous les mettrai très faci- « lement au pair ; c'est une affaire de police intérieure que « le Prince peut facilement effectuer en complétant ses « bataillons par les prisonniers de guerre de 1760, ou « même par les invalides de la campagne présente ; mais « comme j'ai l'honneur de vous répéter, ce n'est pas le « grand point ; avant de nous arranger sur les exceptions « il seroit bon de convenir de la règle.— Là, de bonne foy, « M. de Martange. pouvés-vous faire le service pour « 13 bataillons en campagne ? — Oui, M. le Duc, et je « vous en répons sur mon honneur. Les états que je vous « ai donnés sont la vérité même. Nous avons dans le mo- « ment actuel 13 bataillons de chacun 598 têtes, et vous « verrés que dans six semaines tous nos bataillons seront « augmentés de chacun 100 hommes ; vous le verrés.

« Sur cela, grande dissertation sur les moyens que V. « A. R. met en usage pour recruter le corps ; récit des « officiers qu'Elle envoye et qu'Elle entretient en Saxe et « sur la frontière pour recevoir et faire passer les trans- « fuges ; explication de la bonne harmonie qu'il y a entre « V. A. R. et Mgr le prince roïal électoral, votre frère, pour « concourir à l'exécution de ce projet. Et tout cela a été dit « d'un ton sans vanité, aussi persuasif qu'intéressant. — « Et votre cavalerie, cela coûterait un argent du diable ». « — A cela, répétition par moy de touttes les raisons qu'il « y a à dire sur ce sujet ; récit attendrissant du parti pris « par V. A. R. pour l'exécution de son projet ; enfin, « cause bien plaidée, puisqu'elle a été gagnée Arrêté que « notre régiment de cavalerie aura lieu. — N. B. On ne « s'est point expliqué si on entreroit dans les avances « demandées pour la remonte et l'équipement, et je me « suis bien gardé d'entrer en explication sur cela dans cet « instant ; mais j'ose annoncer à V. A. R. qu'on y en- « trera au moins pour une partie, et que la France se char- « gera en totalité de l'entretien ; cela est convenu ; les 654 « têtes formant quatre escadrons.

« — Mais du moins, a-t-il repris, il faudra que nous « regagnions cela d'un autre côté, et qu'il y ait au moins « un de vos bataillons de refondu ; d'autant plus que ce « que vous avez d'officiers ne servant plus.... — Oh ! Mon- « seigneur, ai-je répliqué en l'interrompant ; au nom de « Dieu, ne réformons point d'officiers, et laissons subsister « les corps. Jusqu'à présent, nous avons semé dans l'espé- « rance de recueillir un jour ; nos officiers nous sont pré- « cieux et pour le présent et pour l'avenir. Conservés-leur « le pain et l'honneur ; c'est sur cette base que nous « rebâtirons une armée. Notre honneur présent vous est « cher , et je me flatte toujours que notre existence vous « intéresse aussy pour l'avenir.

« Sur cela grande dissertation politico-militaire sur « l'avenir en cas de paix ou de guerre ; principes de votre « connoissance avancés par moy et reconnus par luy ; con- « séquences suivies et également reconnues ; enfin, conclu- « sion presqu'à l'unisson et toute à notre avantage ; « explications très satisfaisantes ; digressions à l'objet pré- « sent de la convention, mais qui lui étoient favorables, et « tout cela à propos de ce que j'ai glissé légèrement en « mon nom dans le mémoire dont je vous ai envoyé copie « au sujet de la personne de V. A. R., de son crédit vis-à- « vis du Roi, son père, et de la confiance des troupes, offi- « ciers et soldats, en Elle. Dans ce long à parté entre luy « et moy, et qui a été aussi satisfaisant qu'intéressant, il « a été question de l'union qui se trouvoit actuellement « entre les soldats des deux nations et que je lui ai assurée « s'accroître journellement . Je lui ai dit à ce sujet que « cela alloit jusqu'aux petites attentions, et que je le lais- « sois le maître d'en juger lui-même par ce que j'allois lui « citer d'une bagatelle qui étoit d'autant plus concluante « que cela n'étoit pas fait pour être cité, que les Saxons

« avoient adopté les batteries d'ordonnance françoise, et « que dans les plus petites choses, ils se rapprochoient « trop des mœurs françoises pour n'en pas toujours « partager les vues et les sentimens. — Ainsy, M. le Duc, « luy ai-je dit à la fin, en vérité, je crois que la France « s'obligera elle-même en accordant à la Saxe les avantages « que nous sollicitons pour le corps saxon. (C'est par là « que je l'ai ramené au projet de nouvelle formation). — « Notre grand projet, m'a-t-il dit, dès le temps que j'étois « à Vienne, a été de conserver au roi de Pologne un fonds « d'armée. Cette conservation ne seroit-elle pas plus assu- « rée si tout le corps étoit placé dans des garnisons tant « que la guerre durera? — (N B. Cecy étoit un propos « avancé pour me faire parler ; il me tentoit, je l'ai vu à « n'en pouvoir douter). — M. le Duc, ai-je répondu, « l'objet de conserver le corps saxon au roi de Pologne a « toujours été effectivement notre objet primitif ; mais de « bonne foy, en le conservant pour son maître, convenés « que vous en auriés bien peu d'opinion si il ne vous « annonçoit pas par des services présents l'utilité dont, en « s'augmentant à la paix, il peut devenir et pour son « maître et pour Vous. Permettés-luy d'allier toujours « ces deux objets, et en pensant à sa conservation, occu- « pés-vous aussy de sa gloire. Quand vous pourrés nous « donner quelques semaines de repos, nous en profiterons « pour nous mettre en état de mieux travailler ; c'est l'idée « du Prince et les vœux de tout le corps saxon, je vous en « donne ma parole. A la bonne heure que ce qui est par le « sort des armes prisonnier de guerre, serve dans les gar- « nisons ; cela est juste, puisqu'ils ne peuvent servir que « là ; mais pour le reste il peut être plus utilement et plus « convenablement employé,

« Sur cela, énumération des circonstances où le corps a « bien servi pendant le cours des précédentes campagnes, « et tout cela écouté très favorablement. — Ah ! ça, M. « de Martange, je vais donner des ordres pour faire tra- « vailler à un contre-projet dont vous serés content ; mais « arrangés-vous comme vous voudrés ; je n'entends pas « qu'il nous en coûte davantage d'argent ; je comptois « y gagner, mais vous ne le voulés pas. Vous aurés votre « cavalerie entretenüe, puisque vous m'assurés que c'est « pour le bien de la chose ; nous regagnerons un peu de « ce que cela nous coûtera de plus sur le traitement des « deux bataillons qui seront en garnison... Deux, mais il y « en a trois, car vos bataillons de grenadiers ont été pris « par les Prussiens. — Monseigneur, s'il vous plaît, « entendons-nous. Les grenadiers qui nous ont été pris par « les Prussiens sont les compagnies de différents bataillons « de tout le corps ; mais ce ne sont pas des bataillons « même. Il n'y a eu effectivement que deux bataillons à « drapeaux de prisonniers (les princes Charles et Antoine). « Toutes ces compagnies rentrées au pouvoir du roy de « Prusse nous reviendront en détail ; en attendant, nous « formerons des compagnies de grenadiers de la meilleure « infanterie qu'on puisse choisir ; et voilà, Monsieur le « Duc, pourquoy les compagnies de grenadiers dans le « nouveau plan de formation sont proposées comme devant « être d'abord plus faibles que celles des fusiliers; parce « qu'avec le temps, à mesure que nos vrais et anciens gre- « nadiers nous reviendront (et ils nous reviendront, croiés- « en ma parole), nous les remettrons à leur place et ils « y seront ce qu'ils y ont été.

« Il m'a écouté comme quelqu'un qu'on persuade, puis a « répété : Je ferai incessamment travailler au contre-projet, « car cela est instant. L'enverrés-vous à M. le comte de « Lusace avant de terminer? — Oh ! ouy, Monsieur le « Duc, cela est indispensable. — Allons, et je vous don- « neray aussy vos lettres de maréchal de camp.

« De ma part, grands remerciements. Il me restoit « encore à m'assurer de ce qui concerne nos officiers pri- « sonniers à Magdebourg. Je lui ai rendu compte dans le « plus grand détail de ce que nous sçavions par eux-mêmes « de la façon dont le roy de Prusse en avoit usé avec eux ; « de l'incorporation de nos hommes ; de la séparation de « ceux qui avoient donné des revers à Lilienstein ; de ce « que nous avions fait en leur envoyant de l'argent à « Magdebourg ; de ce qu'avoit écrit M. le maréchal de « Broglie au prince Ferdinand, et enfin de la nécessité « qu'il y avoit de les réclamer diversement du roi de Prusse. « Il a approuvé tout ce que nous avions fait, notamment « les mesures prises en leur faisant tenir de l'argent, et il « m'a assuré qu'il n'y avoit rien de plus juste, et qu'il alloit « écrire au maréchal de Broglie pour les redemander diver- « sement au roi de Prusse, sur le pied du cartel, et comme « officiers au service du Roi. Il m'a même ajouté que si le « roi de Prusse hésitoit, ce qu'il ne croioit pas, on y met- « troit la même hauteur et le même intérêt que pour les « officiers nationaux des trouppes du Roy, et qu'il en alloit « écrire dans ce sens à M. le maréchal de Broglie. Voilà en « substance. Monseigneur, le précis d'une conférence de « 5 quarts d'heure, dont je me flatte que V. A. R. sortira « ausi content que moy.... ». (1) Paris, 29 mars. — Du même au même. Autre compte-rendu d'une conférence qu'il

(1) Publié par A. Thévenot, *Correspondance inédite du prince Xavier de Saxe*, p. 201, et par C. Bréard, ouv. cité, p. 126.

a eue avec le duc de Choiseul. Paris, 30 mars. (1) — Du même au même. Autre compte-rendu d'une conférence qu'il a eue avec le duc de Choiseul au sujet de la formation du nouveau corps saxon. 13 avril. — Du Prince au général. Inquiétudes que [illegible] cause le refus du duc de Choiseul de lui accorder de la cavalerie ; mesures qu'il avait déjà prises pour subvenir aux avances nécessaires pour la formation de ce régiment : il a levé à Francfort une somme de 60.000 écus argent comptant pour faire face aux contrats dressés avec des maquignons pour la remonte et pour faire des achats de chevaux en Bavière ; toutes les armes, fournitures et équipements pour cette cavalerie sont déjà en chemin. Würzbourg, 25 avril. — Du même au même, au sujet de ses embarras financiers : le prince-évêque de Würzbourg lui a fait espérer quelques secours, « mais cela est peu sûr, « et vous sçavés vous-même combien l'on doit compter sur « les prêtres d'Allemagne qui ne songent qu'au faste et à « remplir leurs panses ». Il charge le général de lui « déterrer quelque charitable mortel prêt à se détacher pour « lui d'une somme de 50.000 écus clair et net à 5 ou 6 « pour cent en bon argent sec et comptant ». Würzbourg, 9 mai. — Du général au Prince. Les Anglais ont débarqué à Belle-Isle, mais la place se soutient toujours ; le chevalier de Sainte-Croix promet d'y tenir six semaines; on a trouvé le moyen d'y faire passer du monde, et on espère encore parvenir à chasser les Anglais de l'île ; « pendant ce temps « les négociations vont leur train; M. de Bussy, des affaires « étrangères, est parti, dit-on, hier pour Londres, et M. de « Stanley, Anglois, est arrivé icy. On croit que la cam- « pagne de terre aura lieu, mais on voudroit bien que cela « ne fût pas ». Bruit de disgrâce du duc de La Vauguyon et du déplacement de Mrs Berryer et de Saint-Florentin. Paris, 10 mai.— Du même au même. Il est certain que la campagne va se rouvrir, et cependant les bruits de paix se soutiennent encore; M. de Bussy est à Londres; le duc de Choiseul travaille beaucoup à Marly et y est enfermé des journées entières , M. de Grimaldi, ambassadeur d'Espagne, y a un logement et a de fréquentes conférences avec le duc, dont la paix avec l'Angleterre fait le sujet. Le siège de Belle-Isle continue ; mais, suivant les dernières nouvelles, les assiégeants tirent avec assez de mollesse ; on assure que le fameux capitaine Cornier, celui qui a pris le vaisseau anglais *l'Ajax*, a offert de transporter 3.000 hommes à travers la flotte anglaise ; cette offre a été, dit-on acceptée, et ledit capitaine doit à cet effet se servir d'un vieux vaisseau de la compagnie des Indes, profiter d'un vent favorable et aller échouer à la pointe même de la forteresse du Palais. Dissentiments entre le duc de Choiseul et les ducs de La Vauguyon et d'Aiguillon. Paris, 30 mai. (1) — Du même au même. Il lui annonce que ses vœux sont enfin comblés et que la convention a été signée le 29 mai : « *Tolle, lege*, et envoiés « après à Varsovie l'instrument de la convention pour y « être ratifié après en avoir pour votre usage particulier « tiré copie ». Observations sur l'échange des officiers saxons prisonniers, sur l'attribution des croix de Mérite et de St-Louis à des officiers saxons. Paris, 30 mai. (2) — Du même au même. Importance et nécessité d'entrer en campagne avec tout l'apparat des forces : « Il est non seule- « ment important, Mgr, mais encore indispensable que « l'armée de M. le maréchal de Broglie entre en campagne « avec tout l'apparat de ses forces, soit qu'il soit question « de s'en servir, ce que je ne crois pas encore, soit qu'il « ne s'agisse que de se présenter de façon à en imposer à « l'ennemi, ce que j'estime plus vraisemblable. Il est tou- « jours d'une nécessité supérieure à toutes autres consi- « dérations que la France puisse faire valoir la supériorité « du nombre de ses forces sur ce que le prince Ferdinand « peut lui opposer. Tous les arrangemens, soit politiques, « soit militaires, portent sur ce fondement, et cette supé- « rioté actuelle en Allemagne est la seule sorte de récipro- « cité que la France ait à employer contre ses ennemis. En « retardant la marche d'une partie de ses troupes sur « lesquelles on a compté, vous sentés, Mgr, que c'est « retarder l'employ des moyens qu'on a jugés nécessaires « qui sont nécessaires *principalement dans l'instant* « *présent* et qui vraisemblablement dans six semaines « ou deux mois ne le seront plus.... ». Paris, 6 juin. (3) — Du même au même. Avis de son départ de Versailles pour rejoindre le prince Xavier « après avoir déposé à « Würzbourg femme et enfans nés aussi bien qu'à naître ». *P. S. particulier* : « Il est question de faire venir M. le « Dauphin à l'armée pour être le généralissime des deux « maréchaux. Je ne crois pas que cela puisse avoir lieu ; « mais je sais que cela a été fort agité. Il est certain que « l'Espagne a déclaré que, si la paix ne se faisoit pas et « n'étoit pas signée au 1er may 1762, elle se déclareroit « contre l'Angleterre ». Vol de 400.000 francs à la Dauphine par Mme de Bois-Girault : « Madame de Bois-Girault « qui a volé plus de 400.000 livres à Madame la D., a été « convaincue, arrêtée et mise à la bastille où elle a tout « avoué, cela est affreux ». Paris, 12 juin. — Du même au

(1) Publié par A. Thévenot, ouv. cité, p. 207, et C. Bréard, ouv. cité, p. 133.

(1) Publié par C. Bréard, ouv. cité, p. 157.
(2) *Idem*, p. 154.
(3) *Idem*, p. 167.

même, Avis de son arrivée à Würzbourg. Refus de Madame la Dauphine de lui confier sa cassette aux bijoux : « Je suis sûr que ce n'est pas pourtant par inquiétude que « je n'en use comme la dame de Boisgiroult avec le Saint-« Jean Nepomucène ». Würzbourg, 27 juin. — Du duc de Choiseul au général. Avis que le Roi ne juge pas à propos quant à présent de remplacer les officiers du corps saxon prisonniers de guerre dont on n'a encore pu opérer l'échange (copie). Marly, 19 juin. — Du général au Prince : « ... Je vis hier à la Redoute les deux tiers « des dames et *freules* franconiennes désespérées de « ne pouvoir servir de quartiers d'hiver à nos seigneurs les « Saxons et de n'avoir qu'une vingtaine de gros talons « pour remplacer tout un corps dont le leur se trouvoit si « bien. J'ai vu une *freule* charmante se pâmer au nom du « papa [probablement le général de Fontenay] dont je lui « peignois la constance ; ses joues se sont enflammées, ses « yeux se sont à moitié fermés et sa main s'est perdue « dans sa poche ou dans les environs. J'ai entrevu une « jeune dame que vous voyiés, il y a deux ans, avec tant « de plaisir, et que vous avés vue avec tant de plaisir « l'année dernière. Elle ne m'a point parlé, mais j'ai lu « dans ses yeux qu'elle mourroit d'envie de me chanter « pouilles, car voilà ce qui arrive et il est dans l'ordre que « les serviteurs paient pour les maîtres, et j'ai entendu trois « ou quatre *freules* dire pis que pendre de Bratkowski ; la « plus modérée de toutes le comparoit à un homme qui « seroit né avec 100.000 livres de rente et qui ne sçauroit « pas s'en faire honneur... ». Würzbourg, 30 novembre.

E°. 213. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1761 (11 février-20 mai). — Lettres: de M. *de Mauroy*, capitaine aux volontaires de Hainaut. Hommage d'une carte des environs de Gœttingue dont il est l'auteur. 20 mai.

De M. *de Montchenu* : au comte de Solms. Il a trouvé le marquis de Saint-Pern établi à « Eyreidden près de Strutt ». Canonnade entre les ennemis qui ont des postes à « Buckenride près de Closter-Anroda » et les grenadiers, 11 février. — Au prince Xavier. M. de Rougé mande au maréchal de Broglie que M. de Closen a fait attaquer, la nuit du 7 au 8 mars, par les volontaires d'Austrasie le pont de Wilstadt où ils ont pris 50 hommes et 15 chevaux. 8 mars. — Au même. Les nouvelles reçues de Gœttingue et de Cassel par le maréchal de Broglie portent que le 17 février MM. de Verteuil et de Montfort sont entrés dans Gœttingue, que le 18 on a pris 314 malades et 2 officiers à Hardegsen; que le 19 on a pris dans Northeim un maréchal des logis prussien avec un sergent et 2 officiers, et qu'on a ramené des otages pour la sûreté des contributions imposées ; que le 23 M. de Belsunce s'est emparé de Duderstadt et y a fait prisonniers 348 soldats et 10 officiers ; que le 27 M. de Belsunce s'est porté à Einbeck où il a fait 3 officiers prisonniers et 6 soldats et a fait enlever 5 des notables pour répondre des contributions que M. de La Grave a demandées à cette ville. 14 mars. — Au même. Envoi de l'état général des cantonnements que l'armée doit occuper ; le corps saxon a reçu de M. Guibert, le 13, l'ordre de marcher le 14 pour ses nouveaux cantonnements. 14 mars. — Au même. Nouvelles des mouvements et des positions des divisions de MM. Du Muy, de Stainville et de Poyanne. 17 mars. — Au même. Nouvelles de la marche des ennemis vers Cassel; « on dit que ce Cassel sera bientôt délivré; on dit que le gros canon a déja été retiré ». 28 mars. — Au même. Avis de la levée du siège de Cassel ; « nous « allons marcher sur Frizlar d'où l'ennemi sort, tâcher de donner sur son arrière-garde et de pousser jusqu'à Cassel « aujourd'hui ou du moins très près ». 29 mars. — Au même. Selon les ordres du maréchal de Broglie, il s'est rendu de Frizlar à Fulde où il est aux ordres de M. le comte de Rothe. État des troupes qui sont aux ordres de ce dernier. 11 avril. — Au même. Remerciements pour ce que le Prince l'a demandé pour servir auprès de lui la campagne prochaine. 17 avril.

E°. 214. (Liasse.) — 55 pièces, papier.

1761 (12 mai-19 décembre). — Lettres, la plupart non signées, du *chevalier de Monteil* au prince Xavier : Envoi de l'état des troupes de l'armée de Soubise qui commenceront à camper le 15 mai à Wesel, Rees et Düsseldorf. 12 mai. — Envoi de l'état des troupes que l'on a fait venir pour augmenter les camps de Wesel, Düsseldorf et Rees. 3 juin. — Marche de l'armée du prince de Soubise. 15 juin. — Marche de la même armée du camp d'Essen au camp de Bockum, puis au camp de Marsen. 17-21 juin. — Suivant différents rapports, il paraît certain que le Prince Héréditaire avait le 22 juin son camp à Ham, et, selon quelques avis, il a dû ce jour 23, se porter à Verle ce qui annoncerait que le prince Ferdinand est déjà à « Lovert ou Sovert ? » ou doit s'y porter incessamment. 23 juin. — Troupes de l'armée du maréchal de Soubise qui doivent, selon les ordres de la Cour, renforcer l'armée du maréchal de Broglie. 25 juillet. — Envoi de l'état des cantonnements occupés par l'armée du Bas-Rhin. 29 octobre.

— Envoi de l'état des quartiers occupés par les troupes de l'armée du Bas-Rhin pendant l'hiver de 1761 à 1762. 25 novembre. Toute la correspondance du chevalier de Monteil est un bulletin journalier des marches effectuées et des positions occupées par l'armée du maréchal de Soubise, et des mouvements des troupes du prince Ferdinand et du Prince Héréditaire.

E*. 215. (Liasse.) — 10 pièces dont un plan, papier. (allemand.)

1761 (avril).— Lettres du lieutenant-colonel de Neudert et du capitaine de Langenau sur des questions de cantonnements. — Lettre du capitaine de Langenau : il est arrivé à Würzbourg où tout le monde se réjouit de l'arrivée prochaine du corps saxon. — Lettre du lieutenant-colonel de Neudert, chargé de préparer les cantonnements du corps saxon ; difficultés qu'il éprouve ; les plus beaux quartiers de Würzbourg sont occupés par les ingénieurs, les artilleurs et les officiers de la garnison française. Le colonel de Neudert n'a pu encore achever de préparer les états de cantonnements de la cavalerie ; il les enverra dès qu'ils seront prêts. — Lettre du même : il donne quelques détails sur le cantonnement préparé et envoie le plan de cantonnements de la cavalerie. — Ordre de marche pour la cavalerie saxonne et indication de ses cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel de Neudert ; il répond à des questions que lui adresse le prince Xavier sur le cantonnement ; les difficultés qu'*il* rencontre sont énormes. Il envoie un état de cantonnements pour les bataillons des princes Charles et Antoine. — Lettre du même concernant ces mêmes cantonnements ; il y joint un plan des cantonnements affectés à l'armée saxonne et des itinéraires pour le major de Winckelmann, la garde du corps et la cavalerie. Madame Stauffenberg a consenti à abandonner sa maison pour y loger le prince Xavier et sa suite.

E*. 216. (Liasse.) — 16 pièces, papier,

1761 (24 mars-14 décembre). — Lettres : du prince Xavier à M. *d'Olenschlager,* banquier à Francfort. Il lui demande une avance de 60.000 écus pour contribuer à accélérer les « réparations » de tout le corps saxon : « quoique « certainement avec vous, dans une négociation d'une uti- « lité aussi reconnue et aussi importante que celle de sou- « tenir notre état militaire, je ne craigne point de refus, « je dois cependant obvier aux doutes qui pourraient vous « rester sur le remboursement de la somme en question « en vous déclarant que je veux bien m'engager vis-à-vis « de vous comme garant de l'emprunt que je vous pro- « pose... Vous êtes le maître de vous expliquer avec moi « sur l'espèce de sûretés qui vous sont nécessaires, et je « vous répète encore que ce sera à moi à répondre pour le « corps saxon eu égard à ce négoce ». 7 juin.

De M. *de Praun*, vice-chancelier de la cour de justice à Wolfenbüttel, au prince Xavier. Après la prise de Wolfenbüttel, ayant été choisi comme otage et amené à Gœttingue quoique « chargé d'années aussi bien que d'une assez « nombreuse famille qu'il fait languir par son absence », il demande au Prince d'intervenir en sa faveur pour lui faire obtenir sa liberté. 14 décembre.

De M. *de Riverson* au prince Xavier. Demande d'intervention pour lui faire obtenir du Roi un des deux cordons rouges que Sa Majesté destine au corps du génie, comme étant le plus ancien officier général de ce corps et y ayant servi dans tous les temps avec quelque distinction. 26 juin.

E* 217. (Liasse.) — 39 pièces, papier.

1761 (24 mars-11 juin). — Lettres de M. *de Rechten* au prince Xavier. Nouvelle que l'ennemi, ayant abandonné Cassel, s'est retiré en passant la Diemel. Promesse d'envoi du détail et des plans d'attaque de Cassel et de Ziegenhayn ; cette dernière place est totalement ruinée, « on « voit que l'ennemi ne pouvant la prendre de force vouloit « au moins la rendre en poudre ». « ... C'est M. de Zuck- « mantel qui, ayant fait une sortie, a fait ce beau coup où « les deux généraux étoient pris. Il est vrai que M. Mont- « chenu commandoit cette attaque comme maréchal de « camp ; mais, selon comme on dit, sans le premier, il « n'auroit rien fait ». 30 mars. — Bruit que le prince de Condé aura le commandement de l'armée sur le Bas-Rhin à la place de M. de Soubise. « Quelques déserteurs m'ont « assuré que leur armée a manqué de tout, et que la terreur « étoit parmi eux universelle. La chose paroit assez vrai- « semblable, puisque M. le maréchal ayant fait deux « marches de douze lieues à la tête de quatre cens dragons, « ne pouvoit jamais les joindre. Une preuve encore de cela « c'est qu'à l'affaire le 30 du passé de Hohenkirchen, M. de « Vioménil, s'étant écarté dans le bois avec quatre dra- « gons, tomba sur un détachement de cinquante hommes, « les somma et les fit prisonniers de guerre ». 2 avril. — Le quartier général du prince Ferdinand est à Neuhaus près de Paderborn ; les Anglais vont à Osnabrück. 3 avril. — Nouvelle que le général Haddick a pris aux Prussiens à Langensalza, 200 chevaux et quatre officiers. 4 avril. —

Des lettres particulières du Bas-Rhin apprennent que, par une négligence d'un batelier, le feu a pris à une partie du magasin de Wesel et a consumé plus de 200.000 rations. 25 avril. — Une nouvelle reçue de Gœttingue par le maréchal de Broglie porte que M. de Belsunce a fait 200 prisonniers sur le corps du général de Luckner et lui a pris une pièce de canon. La garnison de Francfort est augmentée du régiment de Poitou qui vient de France et est entré en quartiers à Francfort ce jour, 28 avril. — Un courrier du maréchal de Serbelloni apporta, le 4 au soir, au maréchal de Broglie la nouvelle que le roi de Prusse, au lieu d'entrer en Bohême, comme tout le monde l'avait cru, dirigeait sa marche avec 40.000 hommes vers la Silésie, ayant laissé le commandement en Saxe au prince Henri. 5 mai. — Suivant des nouvelles particulières reçues à Francfort, les Anglais ont fait à Belle-Ile une nouvelle descente qui leur a mieux réussi que la première. 6 mai. — La nouvelle de la descente des Anglais à Belle-Ile paraît être vraie, « puisque tout le monde est ici [Francfort] cons-« terné » ; malgré la bonne opinion qu'on a des fortifications de Vauban, on désespère de la pouvoir sauver. Bruit que le quartier général du maréchal de Broglie va être transféré à Cassel. 8 mai. — Nouvelle reçue de Gœttingue par le maréchal de Broglie et portant que M. de Belsunce, voulant surprendre un détachement du général de Luckner, fut lui-même surpris et a perdu 50 chevaux. 12 mai. — Des lettres venues, le 29, de Cassel apportent la nouvelle que l'ennemi s'est mis en mouvement et qu'il a commencé par former un camp de 18.000 hommes près de Warbourg. Bruit que le comte de Broglie ne fera plus la campagne et que sa place doit être occupée par M. de Stainville. 30 mai. — Dispositions pour la campagne prochaine : il y aura deux corps de réserve, l'un aux ordres du prince Xavier, l'autre commandé par M. de Stainville ; l'armée sera partagée en quatre divisions, chaque division comprenant des troupes légères, dragons ou hussards, de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie. 1er juin. — Bruit de paix entre la France et l'Angleterre ; « ce qui donne lieu à cette nouvelle « est que le maréchal ayant reçu un courrier, donna des « contre-ordres aux régiments et bagages qui devoient mar-« cher aujourd'huy, de faire halte jusqu'à nouvel ordre. On « veut déjà savoir que, nonobstant la paix faite, les sub-« sides restent, comme étoit la convention, de deux côtés, « et que ceux de la France qui consistent en 24.000 « hommes seront menés par M. de Stainville, non comptant « néanmoins notre corps ». 11 juin.

E'. 218. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1761 (3 mars-2 décembre). — Lettres : de M. *de Rothe*, lieutenant général, au prince Xavier. Il l'informe que « le « maréchal lui mande qu'après l'avantage que les troupes « ont remporté hier [21 mars], il doute que les ennemis « entreprennent rien sur la partie de Nidda et qu'il croit « inutile de la faire éclairer » ; en conséquence de ces ordres il fera retirer M. Dumont avec le détachement qu'il commande. 22 mars.

De M. *Rouillé* au même. Il l'instruit de la marche des équipages du corps saxon. 3 mars.

Du Prince au maréchal *comte Rutowski* pour lui demander d'appuyer les démarches qu'il a faites à Varsovie en faveur du prince d'Holstein qui désire entrer au service de la Saxe comme général-major, la cour de France l'ayant autorisé à rester attaché aux deux services. 1er juillet. Réponse du comte Rutowski : il a écrit à ce sujet au premier ministre, comte de Brühl, lequel lui a répondu qu'il attendait encore la résolution du roi de Pologne. 29 juillet. — Du même au Prince, pour lui recommander le lieutenant d'artillerie Klette. 2 décembre.

De M. *de Saint-Romain*, commandant à Friedberg, au Prince. Il lui rend compte de l'arrivée dans cette place des 300 Saxons que le Prince a fait partir d'Ober-Merle pour renforcer la garnison de la ville. 21 mars.

E'. 219. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1761 (février). — Correspondance entre le *marquis de Saint-Pern* et le comte de Solms (1) : du marquis au comte. Avis des mouvements que les ennemis font par leur gauche. Les postes de Mühlhausen et de Langensalza sont si importants qu'on doit faire tout le possible pour les conserver ; mais les circonstances présentes demandent les secours les plus prompts. C'est dans cette vue et pour remplir cet objet, conformément aux ordres du maréchal de Broglie, qu'il le prie d'adresser des ordres aux différents commandants des troupes saxonnes pour qu'ils ne fassent aucune difficulté de marcher aussitôt qu'ils en recevront l'ordre de M. de Stainville. 9 février. — Du même au même. Il lui fait part des intentions du maréchal qui sont qu'il donne les ordres les plus précis à toutes les troupes qu'il commande de se mettre en mouvement pour se porter avec lui, comte de Solms, sur les hauteurs du village d'« Erriden » où lui-même, marquis de Saint-Pern, doit marcher avec quatre brigades des grenadiers de France, cinq ba-

(1) Voy. E'. 221.

taillons des grenadiers royaux et six pièces de canon du parc. 10 février. — Du même au même, sur l'impossibilité où il a été de se trouver avec lui à Oberdorla, à cause de l'apparition de partis ennemis. 11 février. — Du même au même. Avis que le maréchal de Broglie n'évacue ni Cassel ni Gœttingue et qu'il a ordonné à M. de Verteuil, qui commande au château d'Arnstein entre Wizenhausen et Gœttingue, de ne pas abandonner son poste. 15 février. — Du même au même. Il lui envoie la copie d'une lettre du maréchal portant que, si le comte de Solms est obligé d'abandonner totalement l'Unstrut de concert avec M. de Stainville et que des forces supérieures l'empêchent de conserver Gotha, son intention est que ledit comte établisse un bataillon saxon à Treffurt, autant à Kreuzbourg et à Eisenach et le reste de son corps entre Kreuzbourg et Eisenach.

E'. 220. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1761 (1er février-29 décembre). — Lettres : du *comte Philippe-Ernest de Schaumbourg-Lippe* au prince Xavier, au sujet de quelques dégâts et enlèvements de chevaux et voitures commis par les troupes saxonnes à leur passage à Schier. 30 juillet. Réponse du prince Xavier : ces enlèvements n'ont été faits que par ordre exprès et pour des besoins que le service du Roi exige ; selon la règle établie dans toute l'armée, « le séjour des troupes dans les environs « d'Alberdissen ne causera au comte aucune incommodité, « à l'exception des fournitures indispensables pour la sub- « sistance et la marche des troupes ». 31 juillet.

De M. *Schwartz* au Prince. Avis que le général de Luckner et les troupes hanovriennes qui sont depuis Schlotheim jusqu'aux environs de Wolkramshausen doivent reprendre le chemin de Duderstadt ; et que les Prussiens qui sont depuis Schomberg jusqu'à Sondershausen doivent rentrer à Sondershausen et aux environs. 1er février.

Du *maréchal comte de Serbelloni* au maréchal duc de Broglie. Au sujet des fourrages : il laissera au maréchal de Broglie tous les fourrages qui se trouvent dans le pays de Gotha, sur la rive gauche de la Gera, conservant pour son armée ceux qui sont au delà de cette rivière, dans le pays d'Arnstadt et les autres territoires qui n'appartiennent pas à Gotha. Cependant, comme la raison de guerre demande que lui-même occupe quelques endroits du pays de Gotha situés la rive gauche de la Gera, où les troupes de l'Empire se trouvent actuellement, il a ordonné qu'elles y restent, à condition pourtant qu'elles ne tirent pas leurs subsistances de ce pays-là. Il lui envoie en communication deux lettres du prince de Stolberg et du baron de Brackel qui marquent clairement que différentes parties de l'armée française continuent à se faire voir dans les endroits occupés par les troupes de l'Empire pour y amasser des fourrages. Saalfeld, 23 décembre (copie en triple exemplaire). — Du même au chevalier Du Muy. Au sujet des plaintes continuelles qui lui viennent de la part des gens du pays aussi bien que des généraux sous ses ordres, comme en témoignent les lettres ci-dessus, du prince de Stolberg et du baron de Brackel, relatives à l'enlèvement des fourrages par des troupes françaises dans les endroits où les troupes de l'armée de l'Empire sont actuellement en quartiers. Il le prie, en conséquence, de donner les ordres nécessaires pour faire cesser ces abus. Saalfeld, 25 décembre. — Du maréchal de Broglie au maréchal de Serbelloni. Il accepte sa proposition de prendre la Gera pour limite entre les pays d'où les deux armées doivent tirer leurs subsistances, tout ce qui est à la rive gauche devant servir aux approvisionnements et aux subsistances de l'armée française, et ce qui est à la rive droite à ceux et celles de l'armée de l'Empire. Cassel, 26 décembre (copie en double exemplaire). — Du chevalier Du Muy au maréchal de Serbelloni. Il a communiqué au prince Xavier de Saxe sa lettre du 25 afin que ce Prince donne, sur les subsistances des troupes françaises et de l'armée de l'Empire qui hivernent dans la Thuringe, des ordres conformes aux arrangements pris entre les maréchaux de Broglie et de Serbelloni pour leur répartition. 27 décembre.

De M. *Sicard*, colonel commandant la légion royale, au comte de Solms. Il lui rend compte de son arrivée à Huningen avec la légion royale en conséquence des ordres du comte de Stainville. 14 février.

Du prince Xavier à *Sigismond*, archevêque et prince de Salzbourg, pour lui demander d'autoriser le major de Bilsingsleben à faire dans ses États l'acquisition d'un certain nombre de chevaux pour le renouvellement de ses équipages. 19 mai. Réponse de l'archevêque de Salzbourg : malgré la disette de chevaux qui commence à se faire sentir dans ses États « par l'achat de quelque milles che- « vaux qu'il étoit obligé à permettre à la cour impériale « presque tous les ans pendant la présente guerre », il a fait remettre audit major de Bilsingsleben un passeport pour l'achat d'un certain nombre de chevaux pour le service du Prince. 21 juillet.

E*. 221. (Liasse.) — 82 pièces, papier.

1761 (6 janvier-22 décembre). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier de Saxe, le maréchal

de Broglie et les autres généraux des armées de France et de l'Empire. — Du comte au Prince. Le peu d'harmonie parmi les généraux donne occasion à l'ennemi non seulement de tirer plusieurs millions du pays où il est établi, mais encore d'augmenter de nouveau ses troupes. Le prince de Lichtenstein et le prince des Deux-Ponts briguent, à ce qu'on dit, le commandement de l'armée impériale. Carlsbad, 6 janvier. — Instructions du maréchal de Broglie pour le comte de Solms : le bien du service exigeant qu'on réunisse sous le commandement d'un chef toute la partie du pays depuis Allendorf jusqu'à Vacha sur la Verra et, en avant, celle de Mühlhausen, Eisenach, Gotha et Langensalza, le maréchal a choisi à cet effet le marquis de Saint-Pern qui s'établira à Eschwege avec le régiment de Picardie et qui aura les volontaires de Clermont à Wanfried ; le chevalier de Modène commandera sous lui à Allendorf. Le comte de Solms sera chargé du commandement du reste du corps saxon dont 4 bataillons seront placés à Eisenach où il prendra son quartier ; le reste de ce corps sera réparti dans les villages entre Eisenach, Mühlhausen, Langensalza et Gotha ; le poste de Mühlhausen, Langensalza et Gotha sera aux ordres du comte de Stainville. Le comte de Solms entretiendra une correspondance exacte avec le marquis de Saint-Pern et lui fera passer toutes les nouvelles qui lui parviendront. Pour soutenir la position du comte de Stainville et la sienne ou pour entreprendre de concert sur l'ennemi s'il en trouvait l'occasion, le comte de Solms communiquera par des postes et des ordonnances avec le comte de Stainville et agira de concert avec lui selon les circonstances, le renforcera même en cas d'urgence sans attendre les ordres du marquis de Saint-Pern. Mesures à prendre pour assurer la subsistance des troupes. Cassel, 29 janvier. — Du prince Xavier au comte. Les différentes nouvelles qui lui sont parvenues de la sécurité dans laquelle vivaient les Prussiens, dont le cordon avancé s'étendait jusque dans les environs de Kindelbrück et d'Ebeleben, lui avaient fait concevoir le projet d'entreprendre sur leurs postes, d'en enlever quelques-uns et de donner l'alarme aux autres. Les exécutions énormes demandées et augmentées chaque jour par eux dans le pays du roi de Pologne l'ont décidé à résoudre l'entreprise. Elle a eu lieu les 25 et 26 janvier : quatre colonnes fortes de 6.000 hommes, tant saxons que cavalerie française et le régiment d'Anspach-dragons de l'armée de l'Empire entrèrent dans le pays et surprirent complétement les postes d'Ebeleben et de Kindelbrück ; on a pris, à cette affaire, 633 hommes dont 11 officiers, parmi lesquels se trouve le major commandant tout le cordon. Eisenach, 31 janvier. — Du même au même. Bruits de paix : « Tout ne « raisonne à Francfort que de paix ; on la négocie, même « on la signe ; mais ce ne sont que des bruits. Quand j'en « saurai quelque chose de positif, je ne manquerai pas de « vous en faire part ». Francfort, 10 février. — Du maréchal de Broglie au comte. A cause des mouvements des ennemis qui menacent les derrières de ses troupes, il lui donne ordre de faire partir tout ce qu'il a du corps saxon le plus diligemment possible et par le chemin le plus droit à Hersfeld, ne laissant à Eisenach que ce qu'il faut pour assurer la retraite du comte de Stainville. La garnison de Mühlhausen a aussi reçu de M. de Saint-Pern l'ordre de se retirer sur la Verra pour prendre aussi le chemin d'Hersfeld. Cassel, 14 février. — Du marquis de Saint-Pern au comte. Il lui envoie la copie d'une lettre du maréchal de Broglie au sujet des mouvements ci-dessus qui sont à exécuter, et le prie de se concerter avec le comte de Stainville sur tous les différents points que renferme cette lettre. Il lui demande de lui adresser l'état des quartiers occupés par les troupes à ses ordres, et de lui donner deux fois par jours de ses nouvelles et de celles de la marche des Prussiens suivant ce qu'il en apprendra. Eschwege, 14 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Envoi de la copie d'une lettre écrite par lui à M. de Saint-Pern, contenant la disposition générale qu'il désire être prise sur la Verra. Il devra regarder comme non avenu l'ordre qu'il lui a envoyé le 14 de faire marcher tout le corps à ses ordres à Hersfeld. Melsungen, 15 février. — Détail de ce qui s'est passé à la division du comte de Solms depuis le 10 février jusqu'au 15 de ce mois adressé au prince Xavier et au maréchal de Broglie. — Du comte au maréchal de Broglie. En conséquence de ses ordres, il s'est concerté avec le comte de Stainville qui restera de sa personne à Eisenach avec deux bataillons suisses et deux bataillons saxons. Eisenach, 16 février. — Du duc de Broglie au comte. Les ennemis ayant ce jour 16 passé l'Éder, il est dans la nécessité de rappeler les troupes qui sont en avant. Il lui mande en conséquence de rappeler toutes les troupes saxonnes qui sont en avant de la Verra et de les faire marcher a Vacha d'où il les dirigera sur Hersfeld. Melsungen, 16 février. — Du même au même. « Je crois « que vous ne doutez pas, Monsieur, du chagrin que je res- « sens de ce qui s'est passé hier : c'est un malheur auquel « vous ne deviez pas vous attendre. Il faut partir d'où nous « sommes et faire de notre mieux pour nous rejoindre. Les « ennemis ont passé l'Éder aujourd'hui en se dirigeant sur « Hersfeld ; cela m'a obligé d'envoyer ordre à toutes les « troupes de la Verra de se replier sur cette ville où je me « rends aussi. Comme les ennemis peuvent y arriver après- « demain, il faut que vous fassiez l'impossible pour vous y

« rendre, avec la plus grande promptitude, avec tout le corps « saxon, et m'y rejoindre ». Rotenbourg, 16 février. — Du même au même. Même lettre que dessus pour duplicata. Hersfeld, 17 février — De M. de Saint-Pern au comte. Ordre de partir sur-le-champ pour Hersfeld, de faire aller ses équipages en droiture à Fulde où ils recevront de nouveaux ordres, et de faire détruire préalablement à tout les magasins de vivres et de fourrages de manière qu'ils ne puissent être recueillis par l'ennemi, après avoir fait prendre du pain aux troupes pour quatre jours. Eschwege, 17 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Ayant reçu du comte l'avis qu'il marchait sur Hersfeld par Mansbach au lieu de Friedwalde, il lui ordonne de s'arrêter ce jour 18 à Mansbach d'où il soutiendra mieux le comte de Stainville qui a reçu l'ordre de rester si possible à Vacha, sinon, de se replier sur le comte de Solms. Hersfeld, 18 février. — Du même au même. Des avis reçus du comte de Stainville lui annoncent l'apparition des ennemis. Même date. — Du comte au Prince. Envoi d'un mémoire sur l'état du corps saxon et les raisons qui ont contribué à ses pertes et peuvent causer sa ruine totale. Mansbach, 19 février. — Du même au maréchal de Broglie. Il ne paraît pas jusqu'au moment présent que le comte de Stainville soit inquiété à Vacha, n'en ayant reçu aucune nouvelle. Inquiétudes sur le sort des deux bataillons de Kreuzbourg qu'il a dirigés en droiture sur Hersfeld. Mansbach, 19 février, 10 h. du matin. — Du même au même. L'avis qu'il reçoit dans le moment de M. de Stainville que les ennemis marchent à lui, le détermine à s'avancer avec l'infanterie saxonne, selon les ordres du maréchal, à moitié chemin de Mansbach et d'Hünfeld où il attendra de nouveaux ordres. Même date, une heure après midi. — Du même au même. Le comte de Stainville lui mande que ce qui a paru d'ennemis devant lui ne consistait qu'en chasseurs et hussards, et qu'il resterait à Vacha selon les intentions du maréchal ; en conséquence le comte de Solms gardera sa position de Mansbach pour soutenir ou recevoir le comte de Stainville. Même date, 3 h. après midi. — Du comte à M. de Stainville. Avis de sa marche sur Hünfeld. Il lui demande l'heure à laquelle il partira de Vacha pour qu'il puisse se décider sur l'heure de sa marche. Même date. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Avis qu'il compte tenir le poste de Vacha pendant la journée du 19. Les hussards et chasseurs ennemis ont été toute la journée du 18 de l'autre côté de la Verra depuis Salzungen jusqu'à Vacha. Vacha, 19 février. — Du même au même. Il l'avertit que les ennemis viennent pour l'attaquer et qu'il prend le parti de se retirer à Mansbach. Même date. — Du comte à l'intendant, pour lui demander de l'aider à subvenir au payement du prêt des soldats, en l'absence du trésorier de l'armée. Mansbach, 19 février. — Du comte au maréchal de Broglie. Les 11 bataillons saxons qu'il commande viennent d'entrer dans leurs cantonnements de Dreisbach et Wiesen; les deux bataillons qu'il avait dirigés de Kreuzbourg à Hersfeld, l'ont rejoint à Dreisbach. Dreisbach, 20 février. — Du sieur Guibert au comte. Il lui transmet l'ordre du maréchal de Broglie de partir des cantonnements qu'il occupe avec les troupes à ses ordres pour se rendre en toute diligence aux environs de Fulde. Hünfeld, 20 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Il est ordonné au corps saxon de partir le 22 février avec armes et bagages de ses cantonnements pour se rendre le même jour à « Tiefegruben, Dorffborn », Rommerz et Neuhof, et de laisser dans cette dernière ville des emplacements pour l'artillerie et les équipages du quartier général qui doivent y cantonner. Fulde, 21 février. — De M. Du Metz au comte. Le corps saxon pourra prendre, pour étendre ses cantonnements, les villages de « Zirckbach. Nieder-Rod » et Zell. Même date.— Du comte au Prince, pour lui rendre compte des marches et de l'état des troupes saxonnes. Neuhof, 22 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Avis que les ennemis marchent sur lui de deux côtés. Il lui mande en conséquence de partir le 23 au grand matin de Neuhof pour se rendre à Schlichtern et aux environs, et de donner ordre à l'artillerie de se rendre également le même dans la même place. Le comte devra ensuite continuer sa route sur Hanau par la vallée de la Kintz, où il recevra de nouveaux ordres. Fulde, 22 février. — Du comte au maréchal de Broglie. Il lui rend compte de son arrivée à Schlichtern avec l'infanterie saxonne. Schlichtern, 23 février. — Du même au même. Il lui donne connaissance d'un rapport de M. d'Obernitz, lieutenant-colonel commandant les Saxons à Würzbourg. Selon ce rapport, M. d'Obernitz avait tout préparé pour évacuer Würzbourg et se transporter au lieu qui lui était indiqué selon les intentions du maréchal, lorsqu'il reçut de nouvelles instructions en vertu desquelles il fit un choix de tout ce qui s'y trouvait de Saxons en état de servir pour continuer d'occuper la ville, et se concerter avec le chevalier d'Awans, délégué par le maréchal dans le commandement de la place, pour tout ce qui est relatif à la dépense de la ville. — Du maréchal de Broglie au comte. Les différents arrangements dont parle la lettre précédente n'ont été pris que par ses ordres. Il faut laisser à Würzbourg, pour la défense du château, la garnison qui est de 400 Saxons et de 400 Français, et faire revenir sans retard le reste des Saxons en les dirigeant sur Bobenhausen et de là sur Francfort. Ordre de faire partir le 27 un déta-

chement de 600 Saxons, aux ordres d'un officier capable et intelligent, pour aller relever 300 hommes du régiment du Roi à Aschaffenbourg ; l'officier, auquel ce commandement sera confié, sera chargé de la défense du lieu et d'assurer la navigation du Main dans cette partie ; il sera aux ordres du comte de Stainville, et, en cas de nécessité, il ne pourra se retirer qu'en conséquence d'ordres reçus du comte de Stainville ou de lui, maréchal. Büdingen, 26 février. — Du comte au Prince. Il lui rend compte de la marche du corps saxon à Neuhoff, Schlichtern, Salmünster, Gelnhausen. Changements survenus dans les arrangements pris pour l'évacuation de Würzbourg. Bruit de l'élection du Prince à la grande maîtrise de l'Ordre teutonique. Gelnhausen, 27 février. — Du même au maréchal de Broglie. Avis que les deux détachements qu'il a eu ordre de diriger sur Hanau et Aschaffenbourg sont partis le 27 au matin pour se rendre à leur destination. Suivant les ordres du maréchal, il a marché avec le reste de l'infanterie saxonne à Langendiebach et Riskingen. Riskingen, 27 février. — Du Prince au comte. Il espère avoir le 1er mars le plaisir de se retrouver avec lui. Il est de toute importance qu'il presse avec la plus grande diligence l'arrivée des équipages du corps saxon et des Saxons qui reviennent de Würzbourg ; il enverra à cet effet un officier au devant d'eux pour les diriger sur Francfort. Büdingen, 28 février. — Du maréchal de Broglie au comte. Il lui marque son étonnement de ce que les ordres, qu'il lui avait adressés pour se rendre avec le corps saxon à Langendiebach et à Riskingen, ne lui soient pas parvenus. Même date. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Il lui transmet un ordre du maréchal de Broglie pour marcher le 3 mars avec la totalité du corps à ses ordres et se porter au village de Bischofsheim d'où il enverra à Bergen pour recevoir de nouveaux ordres. Oberlistingen, 2 mars. — Du Prince au comte. Plaintes venant du pays de Darmstadt contre les troupes saxonnes ; il lui mande d'ordonner à Mrs de Borck et de Léger de faire cesser toutes ces clameurs en prescrivant de la part du Prince et sans exception de personne une discipline rigoureuse et conforme aux ordres du maréchal, « n'entendant point qu'il soit exigé « ni par l'officier ni par le soldat aucune nourriture ni argent « de ses hôtes ; voulant que tout ce qui sera pris soit payé « argent comptant ». Bischheim, 11 mars. — Du même au même. Le siège de Cassel a été levé le 27 mars, et les ennemis en retraite sont poursuivis encore ; « cet avantage déci- « dera merveilleusement pour l'ouverture de la campagne « prochaine ; il règlera l'entrée des Saxons aux quartiers de « rafraîchissement ». Échec essuyé le 15 février à Langensalza par les Saxons. Ober-Merle, 31 mars. — Du comte au Prince. Le corps du général Guasco qui est à Carlsbad « plutôt pour couvrir ces frontières que pour assister l'ar- « mée de l'Empire », emploie tout le monde qu'il peut trouver pour fortifier et barricader ces frontières. « Ce qu'il y « a de contradictoire dans la manœuvre des deux armées, « c'est que l'ennemi fait annoncer et prôner la paix comme « déjà conclue ; cependant ses troupes ravagent comme si « la guerre ne faisoit que commencer, et personne ne les « empêche. D'autre côté les Impériaux ont défendu, sous « peine, de parler de la paix, et demeurent dans la plus « tranquille inactivité du monde. La pauvre Saxe en souffre « des deux côtés, et en cela rien ne s'est encore changé ». Carlsbad, 25 avril.

E'. 222. (Cahier.) — 3 feuillets et 1 pièce, papier. (allemand).

1761 (25 avril-12 mai). — Lettres du comte de Solms aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen et au lieutenant-colonel de Bulow : élargissement de leurs cantonnements. — Lettres du même au lieutenant-colonel de Dunten et au colonel d'Arnim : indication des cantonnements qu'ils doivent occuper. — Lettre du même au général de La Brüggen ; il lui assigne le village de Holzkirchen pour remplacer celui de Wustenzell qui a brûlé. — Lettres du même aux généraux de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen et aux colonels de Bulow et de Dunten : il leur indique des localités à occuper pour améliorer leurs cantonnements.

E'. 223. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1761 (Août-21 octobre). — Correspondance entre le maréchal *prince de Soubise* et le prince Xavier. — Du maréchal au Prince. Promesse d'accorder à M. de Frimont la grâce que le Prince a sollicitée pour lui. 9 septembre. — Du Prince au maréchal, pour lui demander de permettre à l'officier de « Wi-Rede » de rassembler les Saxons qui, soit comme déserteurs, soit comme prisonniers, se présenteraient à l'armée du maréchal, pour les faire ensuite passer au corps des troupes saxonnes ; cette permission « est de la plus grande importance pour le bien de ce « corps, elle sera des plus satisfaisantes pour le roi de « Pologne ». Einbeck, 22 septembre. — Du même au même. Il lui rend compte des dispositions qu'il a prises pour le fourrage qui doit se faire le 26 septembre sur la rive droite de l'Ohm, dans les villages d'« Heimbach, Elmerode, Elbenrode et Wettsassen ». Haarhausen, 25 septembre. — Du ma-

réchal au Prince. M. de Frimont, major dans le régiment de Soubise, que le Prince lui avait recommandé, a obtenu la croix de S. Louis. 11 octobre. — Du Prince au maréchal. Remerciements pour la récompense accordée sur sa recommandation à M. de Frimont. 21 octobre.

E*. 224. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1761 (2 février-15 septembre) — Lettres : du *comte de Stainville* au prince Xavier. Il lui présente quelques observations au sujet de la distribution des troupes dans les quartiers en ce qui concerne les régiments du prince Xavier et du prince Clément, et ceux de Brühl et de Lubomirski. 2 février. — Du même au même. Le général de La Brüggen est en personne à Græfentonna ; les deux bataillons de Lubomirski et de Brühl, en attendant l'arrivée de la légion royale, occupent Græfentonna, Burgtonna, Achern, Ballstedt ; le régiment du prince Clément est à Zimmern, Grunbach, Henningsleben, Illeben. 3 février. — Du comte de Solms au *comte de Stainville*. Il lui donne avis que le maréchal de Broglie a décidé la question du renvoi des prisonniers ; il les fera partir le 7 février pour Mühlhausen après en avoir fait dresser des états pour M. de Willemann. Eisenach, 6 février. — Du comte de Stainville au comte de Solms. Il l'informe qu'il a ordonné à la garnison de Mühlhausen de se retirer, en cas d'attaque de la part de l'ennemi et le poste n'étant pas encore en état de se soutenir entre le village de Kammerforst et Langensalza, sur la hauteur, où il compte rassembler toutes les troupes. 10 février. — Du même au même. Sur les nouvelles reçues de M. de Saint-Pern, il compte rassembler le 11 février toutes ses troupes entre Oberdorla et l'Unstrut. Même date. — Du même au même. Avis du mouvement que fait l'armée des Alliés pour se porter en force sur Mühlhausen et la Verra ; « je vous « préviens que dans le cas où cette nouvelle se vérifie, je « suis résolu d'assembler toutes mes troupes entre Lan- « gensalza et le village de Kammersfort ; et comme le poste « de Mühlhausen n'a pu être encore en état de tenir, j'ai « ordonné qu'on l'abandonne à l'aproche de l'ennemi...». Même date. — Du même au même. Avis que les Prussiens se renforcent dans la partie de Gebesee et de Sommerda ; mesures qu'il serait bon de prendre de concert contre eux. 13 février. — Du même au prince Xavier. Avis que le Prince Héréditaire a marché le 2 mars pour l'attaquer. Le général de Luckner est arrivé le même jour à Salmünster avec un corps composé de 4 régiments d'infanterie, de 6 de cavalerie, des chasseurs à pied et à cheval et du régiment de Luckner. 3 mars (1). — Etc.

(1) Voy. E*. 221.

E*. 225. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1761 (Novembre). — Lettre de *M. de Vaux* au prince Xavier. Il lui envoie un mémoire des habitants du village d'Elliehausen dans le bailliage de Harste, auxquels le commandant des équipages des troupes saxonnes a pris un grand nombre de chevaux.

E*. 226. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1761 (25 novembre) - **1762** (2 janvier). — Correspondance entre la *duchesse de Weimar* et le prince Xavier. — De la duchesse au Prince, pour lui demander de lui laisser dans sa garde du corps le nommé Wursten qui avait déserté du régiment de S. A. R. la Princesse Électorale, et qui était réclamé par le major d'Eberstein. 25 novembre. — De la même au même. Elle lui demande d'accorder sa protection aux habitants d'Eisenach et de la principauté de ce nom où les Saxons doivent prendre leurs quartiers d'hiver, et de leur procurer toutes sortes de soulagements en faisant observer à ses troupes une exacte discipline et en prévenant par là tous les excès qui pourraient se commettre. 5 décembre. — Du Prince à la duchesse. Avis qu'il a accordé son pardon au déserteur Vursten, qu'il a donné des ordres à M. de Fleming, colonel du régiment de la Princesse Électorale, pour qu'il le lui envoie à Weimar. 13 décembre. — De la duchesse au Prince. Elle lui marque son étonnement de ce que plusieurs personnes attachées au corps de troupes saxonnes, notamment M. de Borck, chargé du détail économique, se soient élevées avec force contre les arrangements pris par elle et le duc de Saxe-Gotha pour arrêter le cours des mauvaises monnaies dans leurs états respectifs. 19 décembre. — De la même au même. Recommandation en faveur de M. de Praun, vice-chancelier de Wolfenbüttel qui a été emmené comme otage par le Prince, pour lui faire obtenir sa liberté. 27 décembre. — Du Prince à la duchesse. Il l'informe qu'il ne peut lui-même rendre la liberté à M. de Praun, mais qu'il s'emploiera à lui faire obtenir cette grâce avec toute l'envie possible de réussir ; il écrit à ce sujet au chevalier Du Muy, et il répond de la liberté de M. de Praun si ce général peut la lui donner sans la permission du ministre. 2 janvier **1762**.

E*. 227. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1761 (22 août-2 décembre). — Correspondance. — Lettres de *M. de Wickedé*, aide de camp de M. de Chevert, au prince Xavier : l'armée du prince de Soubise occupe depuis le 20 août le camp d'Albachten ; le prince de Soubise a

reconnu le 21 les environs de Münster. 22 août. — Attaque d'un corps de 6.000 hommes aux ordres de M. de Kilmansegg qui était sorti le 31 août de Münster pour prendre son camp dans la plaine de Rocksen, par les dragons du duc de Fronsac soutenus par les volontaires de Soubise et plusieurs compagnies de grenadiers et de chasseurs et par le régiment de Piémont ; les Prussiens sont repoussés jusque sous le canon de Münster et perdent environ 700 hommes dont 300 prisonniers, parmi lesquels 14 officiers. Ce même jour 31, le Prince Héréditaire a marché sur Dorsten ; bruit que l'armée de Soubise marchera le 2 septembre pour se rapprocher de Wesel et empêcher le Prince Héréditaire de lui couper les vivres qui lui viennent de ce côté. 1er septembre. — Nouvelles de la marche de l'armée de Soubise : on prête au prince de Soubise l'intention d'entreprendre quelque chose sur Münster dont la garnison ne comprend que trois bataillons de troupes hessoises. 19 septembre. — Marche de M. de Chevert, avec sa division, à Dorsten où il a passé la Lippe le 2 octobre ; il a joint l'armée du prince de Soubise à Kœsfeld. Attaque de Meppen par le prince de Condé ; la place, après trois jours de tranchée ouverte, se rend à discrétion le 3 octobre ; la garnison était composée de 480 hommes, y compris 17 officiers, et avait 8 pièces de canon. Presque tous les magasins des ennemis sont détruits depuis Osnabrück jusqu'à Bremen ; M. de Wurmser, avec les régiments de Soubise et de Clermont, s'est porté à Osnabrück et a détruit le gros magasin de cette ville où il y avait plus de 800.000 rations. 5 octobre. — Ordre donné par le prince de Soubise de remettre à M. de Wickedé tous les prisonniers ou déserteurs saxons. 8 octobre. — Envoi de l'état des régiments qui doivent rentrer en France. Cet état comprend : 10 bataillons d'infanterie, 21 escadrons de cavalerie, 4 escadrons de dragons, 5 bataillons de milice, 29 bataillons de l'armée de Broglie et 6 bataillons des grenadiers royaux. 11 octobre. — Demandes d'intervention auprès du ministre pour qu'il puisse faire encore la campagne prochaine avec M. de Chevert. 21 octobre et 2 décembre.

E'. 228. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1761 (10 mars-24 décembre). — Correspondance entre *M. de Willemann* et le prince Xavier. — Du Prince. Ordre de se rendre avec M. de Léger, son aide de camp, dans les cantonnements qu'occupent les équipages du corps de troupes saxonnes afin de concerter avec MM. de Brandenstein et de Bulow les moyens de mettre l'ordre dans les équipages. Bischheim, 10 mars. Réponse de M. de Willemann : il se mettra en route aussitôt qu'il aura constaté le sort des voitures de la Saxe électorale que l'intendant lui a donné ordre d'embrigader. 11 mars. — De M. de Willemann. Il a pris avec M. de Rouillé tous les arrangements nécessaires pour faire passer à Oppenheim tous les équipages du corps saxon ; il doit se rendre ce jour, 2 mai, à Francfort pour concerter avec le marquis Des Salles les moyens de faire passer ces équipages sur la rive gauche du Rhin. 2 mai. — Copie d'une lettre de M. de Gayot à M. de Willemann concernant le rachat aux troupes, pendant les quartiers d'hiver 1761-1762, des fourrages qu'elles ne consommeront pas en nature, et les mesures qu'il sera à propos de prendre pour leur assurer avec ordre et sans abus la jouissance de cet avantage. A cette lettre sont annexés : un mémoire sur les arrangements pris par le maréchal de Broglie pour l'emplacement des troupes pendant le quartier d'hiver d'Eisenach, Gotha, Saxe électorale et Meiningen ; un mémoire sur le rachat des fourrages de l'infanterie, et un état de la consommation en fourrages pendant les 250 jours du quartier d'hiver de 1761 à 1762 à commencer du 1er décembre 1761 jusqu'au dernier avril 1762, pour les troupes qui hiverneront dans les duchés d'Eisenach et de Gotha. 5 décembre.

E'. 229. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1761 (5 janvier) - **1762** (2 janvier). — Correspondance entre le *prince-évêque de Würzbourg* et le prince Xavier. — Du Prince. Il lui demande de lui accorder la quantité de cartouches dont M. d'Obernitz doit lui présenter l'état. Eisenach, 5 janvier. — Du même. Avis que, d'après les nouveaux emplacements de l'armée française, le maréchal de Broglie a indiqué ceux du corps saxon dans les états du Prince-Évêque ; tous les commandants de troupes saxonnes ont reçu l'ordre de veiller au maintien de la plus exacte discipline et de concilier toujours le bien-être des troupes avec celui des états de Würzbourg. Francfort, 7 avril. — Du Prince-Évêque. Au sujet de l'arrivée des troupes saxonnes dans ses états : il demande au Prince de donner aux officiers commandant les troupes l'ordre de suivre, au commencement de leur séjour et jusqu'à ce que les quartiers aient été réglés d'une façon définitive, les indications des gens que le Prince-Évêque envoie à leur rencontre. 9 avril. — Etc.

E'. 230. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1761 (14 avril- 6 juin). — Lettres et rapports envoyés par le corps saxon pendant ses cantonnements auprès de Würzbourg. — Lettre du major de Wazdorf ; il envoie ses

tableaux de cantonnements et se plaint du peu de commodité que peuvent procurer aux troupes les localités où elles logent.— Le général de La Brüggen est arrivé avec ses 4 bataillons dans ses cantonnements. — Le bataillon du prince Lubomirski est arrivé dans ses cantonnements. — Le bataillon du prince Clément est arrivé dans ses cantonnements; questions sanitaires ; bagages. — Les cantonnements du bataillon du général Rochow sont détestables ; une amélioration de la situation des troupes s'impose. Dès qu'on aura trouvé un point de rendez-vous et une place d'exercices pour le bataillon, le colonel de Bennigsen en rendra compte. — Le cantonnement du bataillon du prince Lubomirski est très défectueux ; le major de Pfeilitzer demande l'élargissement de ce cantonnement. Les bagages lourds du bataillon ont rejoint. — Lettre du colonel de Brandenstein : il envoie les tableaux de cantonnements du bataillon du prince Clément ; tous ses équipages ont rejoint ; il envoie les signalements de 2 déserteurs. — Les cantonnements du bataillon du comte de Brühl sont très défectueux ; questions sanitaires. — Le bataillon du prince Antoine est arrivé dans ses quartiers, le colonel d'Arnim signale un déserteur; questions de service. Il transmet un rapport du capitaine de Winckel sur le peu de confort de ses cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : le bataillon du prince Charles est arrivé dans ses cantonnements qui sont très mauvais ; le lieutenant-colonel de Dunten envoie un projet de nouveaux cantonnements pour le bataillon. — Lettre du général de La Brüggen pour transmettre des rapports du colonel de Bennigsen sur les cantonnements du bataillon du général Rochow. — Le colonel de Bennigsen informe le général de La Brüggen des dispositions qu'il a prises pour assurer le service dans son cantonnement. Il signale le nombre de lits manquant pour les hommes de son bataillon ; 1 officier, 2 sous-officiers, 1 fourrier et 8 soldats qui étaient à Würzbourg ont rejoint le bataillon. Le colonel de Bennigsen demande à adjoindre à son cantonnement les villages d'Ober- et Unter-Leinach. Il demande aussi que les bagages embarqués à Francfort rejoignent son bataillon. — Lettre du lieutenant-colonel de Schwarzberg : questions de cantonnements et d'approvisionnements. — Lettre du colonel de Thiele : modifications à apporter aux cantonnements. — Lettre du général de La Brüggen : il transmet les rapports du major de Hartitzsch et du capitaine de Nostitz sur un incendie qui a détruit le village de Wustenzell. — Lettre du général de Galbert pour transmettre un rapport du colonel de Guensau sur ses cantonnements ; modifications à y apporter. — Lettre du colonel de Gœtz sur des questions de cantonnements ; à cette lettre se trouve joint un rapport du capitaine Rantzau sur la capacité de cantonnement du village de Michelfeld. — Lettre du colonel de Bulow : cantonnements et questions de détail. — Lettre du colonel d'Arnim : il propose des modifications à son cantonnement. — Lettre du colonel de Schlieben : questions de cantonnements. — Lettre de Schmieden : renseignements sur son point de rendez-vous et sa place d'exercices. — Lettre de Ponickau : fixation de sa place d'exercices. — Lettre du colonel de Schlieben : il transmet une demande de municipalité relative au déplacement de la compagnie du major Valentin ; il n'a plus de poudre. — Lettre du même : envoi de ses tableaux de cantonnements ; il attend la solution à la demande de la municipalité signalée par lui dans sa dernière lettre.

E*. 231. (Cahier.) — 13 feuillets et 1 pièce, papier. (allemand).

1761 (8 juin-28 juin). — Minutes des lettres envoyées par le prince *Xavier* au corps saxon. — Lettres aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen : le prince Xavier leur envoie leurs itinéraires avec l'indication de leurs cantonnements de chaque jour ; il leur indique aussi les localités où stationnera chaque jour le grand quartier général ; chaque brigade y enverra tous les jours un officier ; dispositions de détail pour la troupe, approvisionnements à emporter. — Lettre au lieutenant-colonel de Dunten : cantonnements des 14 et 15 juin. — Lettres du prince Xavier aux lieutenants-colonels de Dunten et Richter : ordres de détail concernant leurs marches ; renseignements a lui adresser ; il leur envoie un modèle d'état qu'ils auront à fournir pour les jours de repos. — Lettre du prince Xavier au lieutenant-colonel de Dunten : itinéraire de la colonne formée par les bataillons des princes Charles et Antoine et l'artillerie. Cet itinéraire doit être tenu secret. — Ordres envoyés au lieutenant-colonel Richter pour fixer les itinéraires de l'artillerie pour les 18, 19 et 20 juin. — Ordre de marche envoyé au général de Galbert pour le 16 juin ; dispositions concernant les bagages ; indication de la localité où sera cantonné, le 16, le grand quartier général ; l'officier qui y sera envoyé devra pouvoir donner des indications précises sur le cantonnement du quartier général et des divers corps de la brigade. — Ordres analogues adressés aux généraux de Klingenberg et de La Brüggen. — Ordre de marche adressé pour le 17 aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen.— Ordre de marche adressé pour le 18 aux mêmes généraux. — Ordres aux lieutenants-colonels de Dunten et Richter pour leur marche du 20. — Ordres de détail ; réquisitions de voitures et de fourrages ; états à

fournir les jours de repos suivant le schema indiqué. — Le prince Xavier accorde 2 voitures à chaque bataillon et 1 voiture à chaque général ; il recommande de prendre toutes les mesures de précaution que nécessite l'approche de l'ennemi. — Le prince Xavier s'excuse d'être obligé de loger des troupes sur le territoire d'Anspach. — Ordre de cantonnements pour la brigade de Galbert et les bataillons de Picardie. — Ordre de marche pour les bataillons des princes Charles et Antoine le 22. — Ordres de marche adressés aux généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen pour le 23 juin. — Ordre général concernant les instructions à donner aux officiers qui commandent les campements ou les équipages. Toutes les voitures trouvées dans tous les villages seront envoyées à M. de Martines au grand quartier général. Les 2 voitures par bataillon et la voiture accordée à chaque général lui seront également envoyées pour recevoir de lui une inscription. — Ordre général ; indication sur le cantonnement du grand quartier général ; ordres concernant les officiers chargés de commander les campements ; ordres concernant les inscriptions à porter sur les voitures réquisitionnées ; hôpitaux ambulants. — Ordres de marche adressés au généraux de Galbert, de Klingenberg et de La Brüggen pour la journée du 24.— Ordre de marche adressé pour la même journée au lieutenant-colonel de Dunten. — Ordre général de marche pour la journée du 25. — Ordre de marche adressé aux bataillons de la garde à pied et du prince Xavier pour le 26 juin. — Ordre général de marche pour le 28 juin, et prescriptions de détail. — Lettre au lieutenant-colonel de Weissenbach ; questions de service ; détails concernant les voitures.

E'. 232. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1761 (11 juin-28 juin). — Lettres et rapports venus du corps saxon au quartier général. — Lettre du général de Galbert : il signale dans sa brigade 4 déserteurs et 2 malades ; questions de cantonnements. La réponse du prince Xavier est annexée à cette lettre. — Lettre du colonel de Neudert : questions de cantonnements et de fourrages ; chevaux pour les courriers. — Lettres du même : questions de cantonnements pour l'ensemble du corps saxon. — Rapports du général de Galbert sur la situation et les cantonnements de sa brigade. — Lettre du même : la paille de couchage manque dans ses cantonnements ; déserteurs ; demande de permission pour un officier. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : marches et cantonnements. — Lettre du général de La Brüggen ; sa brigade est arrivée dans ses cantonnements. Il transmet un rapport du colonel de Thiele et un du major Rudet. — Rapport du colonel de Thiele sur son arrivée au cantonnement. — Rapport du major Rudet sur ses cantonnements, incidents survenus ; le cantonnement de Friesenhausen est insuffisant pour les 2 compagnies qui s'y trouvent. — Lettre du général de Galbert: il envoie ses tableaux de cantonnement et demande pour les régiments des voitures qui transporteront leur matériel. — Lettre du colonel de Dunten : arrivée des bataillons des princes Charles et Antoine au cantonnement ; questions de détail. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : il rend compte des divers mouvements exécutés par l'artillerie ; incidents survenus ; situation des troupes placées sous ses ordres. — Rapport adressé au lieutenant-colonel de Neudert : il existe des ponts en bois à Darndorff et Tiefenort. — Lettre du général de Galbert : la marche de sa brigade a été retardée par la pluie qui a fait grossir les ruisseaux ; elle est néanmoins arrivée au cantonnement ; répartition des cantonnements entre les divers corps ; situation de la brigade ; incidents survenus. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : instructions pour les jours de repos ; déserteur repris et fusillé ; ordres pour les marches ultérieures. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : sa marche a été retardée par le mauvais temps ; les voitures de munitions sont arrivées au cantonnement très tard à cause d'un accident survenu à deux d'entre elles ; après le jour de repos tout sera en parfait état. — Lettre du général de Galbert : arrivée de sa brigade au cantonnement ; déserteurs. — Lettre du même : cantonnement de sa brigade ; incidents survenus ; il a reçu une voiture du grand quartier général ; doit-il la garder ou la renvoyer. — Lettre du général de La Brüggen: envoi de ses tableaux de cantonnements. Il signale un déserteur. — Lettre du même: il signale un déserteur. — Lettre du général de Galbert : il envoie ses tableaux de cantonnements et l'indication des attelages que possède sa brigade ; question des fourrages ; déserteurs. — Lettre du lieutenant-colonel Richter : marche exécutée par l'artillerie ; incidents survenus ; situation de la troupe. — Lettre du général de La Brüggen : retour des fourriers de sa brigade ; il signale un déserteur. — Lettre du général de Galbert : les voitures de fourrage et les marodeurs restés en arrière ont rejoint. Envoi des tableaux de cantonnements de la brigade. — Lettre du général de La Brüggen : il transmet un rapport du colonel de Thieles. En raison de la baisse des eaux de la Werra qu'on peut maintenant passer facilement, ce colonel demande à adjoindre au cantonnement des bataillons du prince Lubomirski et du général Rochow le village de Watta. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten : questions de

subsistances. — Lettre du général de Galbert : il annonce la rentrée à leurs régiments de tous les fourriers. — Lettre du même : ordres donnés au colonel de Gœtz au sujet de sa marche sur Münden, avec le bataillon de la garde. — Lettre du colonel de Gœtz : il est arrivé à Münden et a établi les postes nécessaires ; circonstances qui ont accompagné sa marche. — Le colonel de Gœtz envoie le détail des mesures de surveillance prises par lui ; postes qu'il a établis. — Lettre du colonel de Gœtz : il ne signale rien d'important ; ses patrouilles n'ont pas vu l'ennemi. — Lettre du colonel de Weissenbach : les bataillons du comte de Brühl et du prince Antoine sont arrivés à Münden ; le général d'Espiés commande toutes les troupes de Münden ; questions d'attelages ; passage à Münden des volontaires du Hainaut ; état des postes établis par le colonel de Weissenbach. — Le colonel de Weissenbach annonce l'arrivée à Münden de 4 compagnies de grenadiers, de 30 hussards de Berchini et des volontaires du Hainaut.

E*. 233. (Cahier.) — In-folio, 22 feuillets, papier.

1761 (22 janvier-2 mars). — Copies ou extraits de lettres analysées et inventoriées dans les articles précédents.

E*. 234. (Cahier.) — In-folio, 38 feuillets, papier.

1761 (25 janvier-2 mars). — Copies ou extraits de lettres analysées et inventoriées dans les articles précédents.

Troyes. — Imp. GUSTAVE FRÉMONT, rue Urbain IV, 85.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION. — Notice sur le fonds de Saxe I

Étude biographique sur le prince Xavier de Saxe XIV

SERIE E* (Première partie, première section : Guerre de Sept ans).

Journaux de campagne et relations de batailles..... 1

Correspondance militaire..... 206

ERRATA..... 437

TABLE DES MATIÈRES..... 441

P. 92, c. 2, l. 3, 29 et 47. Au lieu de : Guerche, lire : Guerchy.
P. 94, c. 2, l. 43. Au lieu de : Scherenbech, lire : Schermbeck.
P. 96, c. 1, l. 13. Au lieu de : prince d'Holstein-Gottrop, lire : prince d'Holstein-Gottorp.
P. 96, c. 1, l. 14 et 25. Au lieu de : Soist, lire : Soest.
P. 96, c. 1, l. 26 et 38. Au lieu de : Suterop *ou* Sutrop, lire : Suttrop.
P. 96, c. 1, l. 45. Au lieu de : Munster, lire : Münster ; au lieu de : Warendoff, lire : Warendorf.
P. 96, c. 1, l. 47. Au lieu de : Benigshusen, lire : Benninghausen.
P. 98, c. 2, l. 27. Au lieu de : Carskoé-Siello, lire : Krasnoié-Selo.
P. 100, c. 2, l. 25. Au lieu de : Cross-Camin, lire : Gross-Kammin.
P. 101, c. 1, l. 22. Au lieu de : Dikow, lire : Dieckow.
P. 102, c. 2, l. 23. Au lieu de : Ollmultz, lire : Olmütz.
P. 103, c. 2, l. 7. Au lieu de : Kœnigrætz, lire : Kœniggrætz.
P. 104, c. 1, l. 23. Au lieu de : Vaugenheim, lire : Vangenheim.
P. 104, c. 2, l. 37 et 46. Au lieu de : Prostnitz, lire : Prossnitz. — Même correction à faire P. 105, c. 1, l. 28.
P. 109, c. 2, l. 18. Au lieu de : Gubben, lire : Guben.
P. 109, c. 2, l. 42 et 47. Au lieu de : Lubben, lire : Lüben.
P. 118, c. 1, l. 17, et c. 2, l. 42 et 47. Au lieu de : Zeschwitz, lire : Zetzschwitz. — Même correction à faire P. 119, c. 1, l. 26.
P. 120, c. 1, l. 6. Au lieu de : Taun, lire : Tann.
P. 121, c. 1, l. 39 et 41, et c. 2, l. 6. Au lieu de : Hochstædt *ou* Hachstædt, lire : Höchstadt.
P. 123, c. 1, l. 21. Au lieu de : Hirschfeld, lire : Hersfeld. — Même correction à faire pages 127, c. 1, l. 28 ; 148, c. 1, l. 1, et c. 2, l. 21 et 24 ; 191, c. 1, l. 6 ; 282, c. 2, l. 27 ; 286, c. 2, l. 22 et 36 ; 287, c. 1, l. 13, 29, 40, et c. 2, l. 31 ; 288, c. 1, l. 17 et 45 ; 290, c. 2, l. 7 ; 294, c. 1, l. 47 ; 352, c. 1, l. 26 et 32 ; 370, c. 1, l. 35 ; 376, c. 2, l. 44 ; 381, c. 2, l. 40 ; 390, c. 1, l. 18.
P. 125, c. 2, l. 38. Au lieu de : Gemund *ou* Gemünd, lire : Gemünden. — Même correction à faire pages 127, c. 1, l. 11 ; 193, c. 2, l. 17.
P. 127, c. 2, l. 11 et 22. Au lieu de : vallée de Kinzig *ou* la Quintch, lire : vallée de la Kintz *ou* la Kintz.
P. 128, c. 1, l. 11. Au lieu de : Thaun, lire : Tann.
P. 128, c. 1, l. 37. Au lieu de : Rhœr, lire : Rœhr.
P. 128, c. 2, l. 4. Au lieu de : Feldkrœcken, lire : Feldkrücken.
P. 129, c. 1, l. 13, 35 et 37. Au lieu de : Speckwinckel, lire : Speckswinkel.
P. 129, c. 2, l. 18. Au lieu de : Nauschenberg, lire : Rauschenberg.
P. 129, c. 2, l. 24. Au lieu de : Gmunden, lire : Gemünden. — Même correction à faire P. 130, c. 1, l. 25, 35, 41 et 42.
P. 130, c. 1, l. 14. Au lieu de : Numbourg, lire : Naumbourg. — Même correction à faire P. 131, c. 1, l. 22, 29, 32 et 34.
P. 130, c. 1, l. 33. Au lieu de : Schmidlotheim, lire Schmittlotheim.
P. 130, c. 1, l. 34. Au lieu de : Vohla, lire : Vöhl.
P. 131, c. 1, l. 3. Au lieu de : Verckel, lire : Werkel.
P. 133, c. 1, l. 27 et 44. Au lieu de : régiment de La Marck, lire : régiment de la Marche.
P. 133, c. 1, l. 28. Au lieu de : prince de Robeck, lire prince de Robecq.
P. 133, c. 1, l. 41. Au lieu de : Bowender, lire : Bowenden.
P. 134, c. 1, l. 40. Au lieu de Corbecke, lire : Körbecke.
P. 134, c. 2, l. 32. Au lieu de : Ellighaus, lire : Ellinghausen.
P. 134, c. 2, l. 36. Au lieu de : Nordheim, lire : Northeim.
P. 135, c. 1, l. 27. Au lieu de : Landwershagen, lire : Landwehrhagen. — Même correction à faire P. 136, c. 2, l. 46.
P. 135, c. 1, l. 29. Au lieu de : Einsbeck, lire : Einbeck.
P. 136, c. 2, l. 26. Au lieu de : baron de Beuzeval, lire : baron de Besenval.
P. 136, c. 2, l. 31. Au lieu de : Beaufremont, lire : Bauffremont.
P. 137, c. 2, l. 5. Au lieu de : Burich, lire : Bürick.
P. 137, c. 2, l. 30 et 39. Au lieu de : Northausen, lire : Nordhausen.
P. 139, c. 2, l. 44. Au lieu de : Rhimberg, lire : Rheinberg.
P. 141, c. 1, l. 48. Au lieu de : Linden, lire : Lindau.
P. 142, c. 1, l. 13. Au lieu de : Mulhausen, lire : Mühlhausen.
P. 142, c. 2, l. 2. Au lieu de : M. Du Rougé, lire : M. de Rougé.
P. 143, c. 1, l. 7. Au lieu de : régiment d'Espinschal, lire : régiment d'Espinchal.
P. 144, c. 1, l. 6. Au lieu de : Essebeck, lire : Esbeck.
P. 144, c. 2, l. 6. Au lieu de : Schlensingen, lire : Schleusingen. — Même correction à faire P. 145, c. 1, l. 31, 34 et 45.
P. 145, c. 1, l. 30. Au lieu de : Neuenhoff, lire : Neuhof.
P. 146, c. 1, l. 43. Au lieu de : Baettelstadt, lire : Battelstedt.
P. 147, c. 1, l. 25. Au lieu de : M. de Saint-Chamant, lire : M. de Saint-Chamans. — Même correction à faire P. 148, c. 2, l. 20.
P. 147, c. 1, l. 30. Au lieu de : Ritmanshausen, lire : Rittmarshausen.
P. 148, c. 2, l. 8. Au lieu de : Minnigerode, lire : Mingerode.
P. 148, c. 2, l. 23. Au lieu de : Rodenbourg, Rohlembourg *ou* Rothenbourg, lire : Rotenbourg. — Même correction à faire pages 184, c. 1, l. 42 ; 191, c. 1, l. 16.
P. 152, c. 1, l. 41. Au lieu de : Sitzeroda, lire : Sizenroda.
P. 152, c. 1, l. 43. Au lieu de : Wesenig, lire : Weznig ; au lieu de : Kranickau, lire : Kranichau.
P. 162, c. 1, l. 15. Au lieu de : Johannesberg, lire : Johannisberg.
P. 162, c. 1, l. 42. Au lieu de : Mohnersdorf *ou* Mœnersdorf, lire : Möhnersdorf. — Même correction à faire P. 163, c. 1, l. 16.
P. 165, c. 2, l. 21. Au lieu de : Dutterstadt, lire : Duderstadt.
P. 167, c. 1, l. 3 et 23. Au lieu de : Wilsdorf, lire : Wilsdruff.
P. 167, c. 2, l. 39. Au lieu de : Norrmann, lire : Nordmann.
P. 173, c. 1, l. 30. Au lieu de : Stehlen, lire : Strehlen.
P. 178, c. 1, l. 48 Au lieu de : Gruffendama, lire : Græfentonna.
P. 179, c. 1, l. 9 et 40. Au lieu de : Uffhofen, lire : Ufhoven.
P. 179, c. 1, l. 26. Au lieu de : Kirchhofeld, lire : Kircholmfeld.
P. 180, c. 2, l. 48. Au lieu de : Wilstadt, lire : Wöllstadt.
P. 181, c. 2, l. 18. Au lieu de : Saulfed, lire : Saalfed
P. 182, c. 2, l. 4. Au lieu de : Makenzen, lire : Mackensen.
P. 182, c. 2, l. 33. Au lieu de : Neumark, lire : Neumarkt.
P. 183, c. 2, l. 5. Au lieu de : Alfeld, lire : Alsfeld

ERRATA

Parmi les corrections que nous avons à signaler, il y en a un certain nombre qui se retrouvent maintes fois dans le cours de ce volume. Pour éviter de trop fréquentes répétitions, nous croyons devoir les donner tout d'abord en suivant l'ordre alphabétique : Ainsi, il faudra lire : *duc d'Ahrenberg* au lieu de *duc d'Ahremberg ; Arnstein* au lieu d'*Arenstein ; feld-maréchal Brown* au lieu de *feld-maréchal Braun ; Bühren* au lieu de *Buren ; de Chabo* au lieu de *de Chabot ; Deiderode* au lieu de *Deierode, Deyrode* ou *Digerode ; Diemel* au lieu de *Dymmel ; Dippoldiswalde* au lieu de *Dippoldswalde ; Dringelborg* au lieu de *Drinckelbourg, Drinckelborck, Dringelberg, Dringelborck* ou *Dringelbrock ; Du Blaisel* au lieu de *Du Blaizel ; Erfurt* au lieu de *Erfurth ; Freiberg* au lieu de *Freyberg ; Gieboldehausen* au lieu de *Giebelhausen ; Giessen* au lieu de *Giesen ; Hameln* au lieu de *Hœmelen, Hœmeln* ou *Hammeln ; Hedemünden* au lieu de *Heddemünden, Heeddemünden* ou *Heidemünden ; La Ferronnays* au lieu de *La Feronays* ou *La Ferronays ; lieutenant général* au lieu de *lieutenant-général ; Luzinski* au lieu de *Luzincki ; Meiningen* au lieu de *Meinungen ; Moringen* au lieu de *Mohringen ; général Putkamer* au lieu de *Putkammer ; Querfurt* au lieu de *Querfurth ; Rœdgen* au lieu de *Raedgen ; la Ruhme* au lieu de *la Rhumm ; Salmünster* au lieu de *Saalmunster ; Schomberg* au lieu de *Schœnberg ; Treffurt* au lieu de *Treffurth ; Vacha* au lieu de *Vach* ou *Wach ; Vogüé* au lieu de *Vogué ; Wanfried* au lieu de *Wanfrieden ; Wolfenbüttel* au lieu de *Wolffenbuttel ; Würtemberg* au lieu de *Wurtemberg ; Würzbourg* au lieu de *Wurtzbourg.*

Page I, ligne 17. Au lieu de : châtelleine, lire : châtellenie.
P. III, l. 30. Au lieu de : seigneurerie, lire : seigneurie.
P. XXVII, l. 14. Au lieu de : occurence, lire : occurrence.
P. XXIX, l. 1. Au lieu de : paiez, lire : payiez.
P. L, l. 17. Au lieu de : faire fond, lire : faire fonds.
P. 15, c. 2, l. 31. Au lieu de : chambellan von Kessel, lire : chambellan de Kessel.
P. 17, c. 2, l. 20. Au lieu de : Lobau, lire : Lœbau.
P. 19, c. 2, l. 34. Au lieu de : Rotha, lire : Rôtha.
P. 20, c. 1, l. 30. Au lieu de : maréchal Keitk, lire : maréchal Keith.
P. 22, c. 1, l. 6. Au lieu de : nouveaux ôtages, lire : nouveaux otages.
P. 22, c. 2, l. 16. Au lieu de : comte Du Rouge, lire : comte de Rougé.
P. 22, c. 2, l. 23. Au lieu de : général Seidlitz, lire : général Sedlitz.
P. 25, c, 2, l. 6. Au lieu de : Lockowitz, lire : Lockwitz. — Même correction à faire P. 26, c. 1, l. 7.
P. 26, c. 1, l 7. Au lieu de : Oltendorf, lire : Oldendorf
P. 22, c. 2, l. 10. Au lieu de : pays de Hanôvre, lire : pays de Hanovre.
P. 27, c. 2, l. 21. Au lieu de : général Maquire, lire : général Maquière. — Même correction à faire P. 31, c. 2, l. 11.
P. 28, c. 2, l. 18. Au lieu de : Kalberstadt, lire : Halberstadt.
P. 29, c. 1, l. 8. Au lieu de : lieutenant général Hadek, lire : lieutenant général Haddick.
P. 30, c. 1, l. 21. Au lieu de : de Boisgelain, lire : de Boisgelin,
P. 30, c. 2, l. 13. Au lieu de : régiment de Stheremberg, lire : régiment de Stahremberg.
P. 30, c. 2, l. 44. Au lieu de : Bulau, lire : Bulow.
P. 38, c. 1, l. 12 et 22. Au lieu de : prince de Holberg, lire : prince de Stolberg.
P. 38, c. 1, l. 29. Au lieu de : Birckenholtz, lire : Birkholz.
P. 38, c. 1, l. 34. Au lieu de : Javering, lire : Javernick.
P. 40, c. 2, l. 3. Au lieu de : Normaun, lire : Normann.
P. 40, c. 2, l. 14 et 24. Au lieu de : Billersbeck, lire : Billerbeck.
P. 42, c. 1 et 2, l. 17. Au lieu de : Leuten, lire : Leuthen.
P. 46, c. 1, l. 48. Au lieu de : Berustein, lire : Bernstein.
P 55, c. 1, l. 31. Au lieu de : Zella, lire : Zell.
P. 56, c. 2, l. 23. Au lieu de : Lieberwerda, lire : Liebenwerda.
P. 57, c. 1, l. 32. Au lieu de : Wunzsch, lire : Wunsch. — Même correction à faire pages 57, c. 2, l. 15 et 19 ; 61, c. 2, l. 36.
P. 59, c. 2, l. 6. Au lieu de : Haddyck, lire : Haddick.
P. 59, c. 2, l. 10. Au lieu de : Sommenstein, lire : Sonnenstein.
P. 63, c. 1, l. 24 et c. 2, l. 10 Au lieu de : Franckfurt, lire : Francfort.
P. 76, c. 2, l. 9. Au lieu de : Hochkirch, lire : Hockirchen. — Même correction à faire P. 77, c. 2, l. 12.
P. 81, c. 2, l. 36. Au lieu de : von Osten, lire : d'Osten.
P. 85, c. 1, l. 13. Au lieu de : Marcklissa, lire : Marklissa.
P. 85, c. 2, l. 2. Au lieu de : Kesseldorf, lire : Kesselsdorf.
P. 85, c. 2, l. 38. Au lieu de : Diettersbach, lire : Dittersbach.
P. 86, c. 1, l. 32. Au lieu de : Putzkauen, lire : Putzkau.
P. 88, c. 1, l. 6. Au lieu de : Kremsir, lire : Kremsier.
P. 88, c. 2, l. 27. Au lieu de : Dietersbach, lire : Dittersbach.
P. 91, c. 2, l. 33. Au lieu de : Nippess, lire : Nippes.
P. 92, c. 1, l. 44. Au lieu de : prince de Hollstein, lire : prince d'Holstein.
P. 92, c. 1, l. 48. Au lieu de : Niepes, lire : Nippes.

P. 184, c. 1, l. 1. Au lieu de : Eykhoff, lire : Eichof.
P. 184, c. 2, l. 36. Au lieu de : Colsfeld, lire : Gohfeld.
P. 189, c. 2, l. 21. Au lieu de : Hainault, lire : Hainaut.
P. 191, c. 1, l. 11. Au lieu de : régiment de La Marck, lire : régiment de la Marche. — Même correction à faire pages 324, c. 2, l. 23 ; 336, c. 1, l. 18.
P. 192, c. 2, l. 32 et 47. Au lieu de : Gosfeld, lire : Gohfeld. — Même correction à faire P. 193, c. 1, l. 19.
P. 203, c. 2, l. 45. Au lieu de : général Quasco, lire : général Guasco.
P. 204, c. 2, l. 33. Au lieu de : Follingshausen, lire : Willingshausen.
P. 205, c. 1, l. 26. Au lieu de : de Robeck, lire : de Robecq.
P. 214, c. 2, l. 1. Au lieu de : Neustatt, lire : Neustadt.
P. 215, c. 2, l. 19 et 40. Au lieu de : Mœnchberg, lire : Münchberg.
P. 219, c. 1, l. 32. Au lieu de : Marovie, lire : Moravie.
P. 220, c. 1, l. 38. Au lieu de : Hulten, lire : Hülsen.
P. 227, c. 2, l. 23. Au lieu de : Loudon, lire : Laudon.
P. 234, c. 1, l. 25. Au lieu de : général de « Bilau », lire : général de Bülow.
P. 243, c. 1, l. 11 et 29. Au lieu de : Beaufremont, lire : Baufremont.
P. 247, c. 1, l. 47. Au lieu de : de Bellefont, lire : de Bellefons.
P. 251, c. 2, l. 36. Au lieu de : Helmstad, lire : Helmstadt.
P. 256, c. 1, l. 34. Au lieu de : Hagenbourg, lire : Hachenbourg.
P. 256, c. 2, l. 48. Au lieu de : Issenbourg, lire : Isembourg.
P. 261, c. 1, l. 4. Au lieu de : Gorseiffen, lire : Gœrisseiffen.
P. 267, c. 2, l. 10, 31 et 43. Au lieu de : Ulsingen, lire : Usingen.
P. 268, c. 1, l. 27. Au lieu de : La Bruggen, lire : La Brüggen. — Même correction à faire pages 268, c. 2, l. 7, 22 et 45 ; 269, c. 1, l. 16 ; 271, c. 2, l. 18.
P. 268, c. 2, l. 21. Au lieu de : Reicholtsheim, lire : Reicholzheim ; — au lieu de : Usingheim, lire : Usingen.
P. 271, c. 1, l. 3. Au lieu de : Grinberg, lire : Grünberg.
P. 271. c. 1, l. 48. Au lieu de : graces, lire : grâces.
P. 273, c. 2, l. 45. Au lieu de : Kent, lire : Kant.
P. 276, c. 1, l. 28. Au lieu de : Tschoppa, lire : Tschoppau.
P. 281, c. 2, l. 9. Au lieu de : Gros-Seelheim, lire : Grozseelheim — Même correction à faire P. 285, c. 2, l. 37.
P. 282, c. 1, l. 26. Au lieu de : Waugenheim, lire : Wangenheim.
P. 284, c. 2, l. 32. Au lieu de : vallée de la Quintche *ou* Quintz, lire : vallée de la Kintz. — Même correction à faire P. 286, c. 1, l. 19.
P. 284, c. 2, l. 35. Au lieu de : Reineck, lire : Rieneck.— Même correction à faire P. 376, c. 2, l. 33 et 37.
P. 286, c. 2, l. 32. Au lieu de : Gilsa, lire : Gilsen. — Même correction à faire pages 287, c. 1, l. 44 et c. 2. l. 31 ; 288, c. 1, l. 18 ; 367, c. 2, l. 19.
P. 288, c. 2, l. 2. Au lieu de : Weigfurt, lire : Wegfurt.
P. 288, c. 2, l. 38 et 41. Au lieu de : Uffenau, lire : Aufenau.— Même correction à faire P. 289, c. 1, l. 31.
P. 289, c. 1, l. 43. Au lieu de : Wechtersbach, lire : Wæchtersbach.
P. 299, c. 1, l. 7. Au lieu de : Oberistingen *ou* Oberistungen, lire : Oberlistingen. — Même correction à faire pages 301, c. 2, l. 6 ; 305, c. 2, l. 9 et 32 ; 306, c. 1, l. 35 ; 307, c. 1, l. 38 et c. 2, l. 28 ; 309, c. 1, l. 11, 25 et 36.
P. 300, c. 1, l. 16. Au lieu de : Holzmünden, lire : Holzminden.
P. 309, c. 1, l. 33. Au lieu de : Leopoldsberg, lire : Lippoldsberg.
P. 311, c. 2, l. 37. Au lieu de : Bezenval, lire : Besenval. — Même correction à faire P. 324, c. 1, l. 12.
P. 317, c. 2, l. 3. Au lieu de : Sondershausen, lire : Sandershausen.
P. 321, c. 2, l. 19. Au lieu de : Maringen, lire : Moringen.
P. 342, c. 2, l. 44. Au lieu de : Browne, lire : Brown.
P. 345, c. 1, l. 46. Au lieu de : Totleben, lire : Tottleben.
P. 352, c. 1, l. 27. Au lieu de : Amœnelbourg, lire : Amœnebourg.
P. 370, c. 2, l. 9. Au lieu de : Albrechtshofen, lire : Albertshofen.
P. 380, art. E* 187. Supprimer la note 1.
P. 388, c. 2, l. 19. Au lieu de : Carolstadt, lire : Carlstadt.
P. 389, c. 2, l. 35 et 47. Au lieu de : « Nettra », lire : Netra.
P. 424, c. 1, l. 36. Au lieu de : « Eyreidden » *ou* « Erriden », lire : Herrieden.— Même correction à faire P. 426, c. 2, l. 42.
P. 424, c. 1, l. 37. Au lieu de : « Strutt », lire : Struth.

DÉPARTEMENT DE L'AUBE

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790

SÉRIE E*

(Fonds de Saxe)

PREMIÈRE PARTIE

ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

PREMIÈRE SECTION

Guerre de Sept Ans

CORRESPONDANCE MILITAIRE (*suite*).

E*. 235. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (français, allemand.)

1762 (28 avril-10 novembre). — Lettres : du prince Xavier à *Madame Adélaïde*. Compliments sur le succès des armes du roi de France à Friedberg : « Je n'ai pas eu le « bonheur de le partager, étant à l'extrémité de la droite « pendant qu'on se battait à la gauche. Je me flatte que cet « avantage nous ramènera bientôt en Hesse avec gloire ». 31 août.

Du capitaine *d'Agdollo* au prince Xavier. Demande pour faire la campagne à sa suite. 28 avril.

Du *prince Albert* à son frère le prince Xavier. Les efforts des deux armées belligérantes se trouvent concentrés cette année autour de Schweidnitz. Opérations de recrutement du lieutenant Weissenbach ; différend survenu entre ce dernier, qui ne jouit pas de toutes ses facultés, et le prince Albert. 26 août. — Nouvelles de la Saxe : « notre armée en « Saxe a délogé l'ennemi de ses camps avantageux de « Prezchendorf et de Wilsdruff et se remettra, selon toute « apparence, en possession de la partie des montagnes. De « ce côté-ci [Trautenau], le roi de Prusse perd son temps « et ses peines au siège de Schweidnitz où il n'est pas plus « avancé qu'il ne l'était la 3me semaine, et notre brave gar- « nison s'y défend toujours avec la même valeur, quoique « nous soyions déjà à la 9me semaine de tranchée ouverte». Dispositions prises par le maréchal Daun pour le cas où le roi de Prusse se porterait en Saxe avec son armée. 5 octobre. — Il s'excuse de son long silence et annonce au Prince son frère que l'on parle de renforcer l'armée de 45.000 hommes. 10 novembre.

E*. 236. (Liasse.) — 25 pièces, papier.

1762 (27 avril) - **1763** (25 janvier). — Lettres du *chevalier d'Alton* au prince Xavier.—Départ du prince Albert, le 29 avril, pour l'armée en Silésie où il fera la campagne sous les ordres du maréchal Daun. Bruit à Varsovie que le roi de Prusse fait la paix avec l'empereur de Russie, et que cette paix sera déclarée le 27 ou 28 avril à Breslau. D'après ce qu'on écrit de Vienne, il y aura en Silésie une armée de plus de 100.000 hommes et une de 50.000 en Saxe, sans compter l'armée de l'Empire. Varsovie, 27 avril. — Arrivée du prince Albert le 1er mai à Cracovie, le 6 à Glatz, le 9 à Schweidnitz. Salzbrunn, 12 mai. — Bruit que l'armée du roi de Prusse est en cantonnements, que ce

dernier est de sa personne à Breslau où on a proclamé la paix entre la Prusse et la Russie le 24 mai, qu'un corps de troupes russes fort de 40.000 hommes doit passer à la solde de l'Angleterre. 26 mai. — Nouvelles de ce qui s'est passé à l'armée du maréchal Daun depuis le 27 juin jusqu'au 9 juillet. Le 30 juin on apprend que le corps russe aux ordres du général Czernichef était arrivé à l'armée du Roi et que le prince de Bevern était parti pour la Haute-Silésie avec 18 bataillons et 4 régiments de cavalerie. 9 juillet. — Il paraît que le roi de Prusse a fixé toute son attention sur le siège de Schweidnitz, « nonobstant qu'il y a une forte garnison « et une très nombreuse artillerie ; ces procédés démon- « trent qu'il n'a rien à craindre des Russes encore dont « nous n'avons aucune nouvelle depuis qu'ils ont quitté « l'armée du Roi » ; nécessité d'en venir à un engagement pour dégager la ville. Envoi du journal de l'armée du maréchal Daun depuis le 1er août. 11 août. — Efforts du roi de Prusse pour se rendre maître de Schweidnitz ; « aussi l'é- « chauffe-t-il furieusement ; mais la garnison fait une vigou- « reuse défense, et on croit qu'elle pourra encore se tenir « 25 jours au moins ». Crainte qu'après le siège de Schweidnitz le roi de Prusse tourne son attention sur Dresde. Envoi de la continuation du journal de l'armée du maréchal Daun depuis le 12 août. 20 août. — Bruit que l'armée de Daun prendra le camp de Dittersbach « quand le siège « tirera vers la fin pour voir de quel côté le Roi se tournera « après, et, en cas qu'il aille en Saxe, pour être à portée, en « longeant la Bohême, d'arriver à Dresde plus tôt que lui; on « espère beaucoup des lumières du général Haddick qui y est « allé réparer ce que le maréchal Serbelloni avait gâté ». Envoi de la continuation du journal de l'armée en Silésie depuis le 19 août. 1er septembre. — Bruits de paix entre la France et l'Angleterre : « il est à souhaiter que la nôtre s'en « suive sans quoi je prévois bien des ravages dans la pau- « vre Saxe avant la fin de cette campagne, car il est à croire « que le Roi y portera toutes ses forces, Schweidnitz pris. « La tête d'une colonne de 12.000 Croates a déjà passé « Vienne pour nous joindre ici [Wünschelburg] ; on dit « qu'ils seront postés entre Silberberg et Wartha pour cou- « vrir le pays de Glatz pour l'hiver ». Envoi de la continuation du journal de l'armée du maréchal Daun depuis le 1er septembre. 18 septembre. — L'opinion générale est toujours que, la ville de Schweidnitz prise, le roi de Prusse portera la plus grande partie de ses forces en Saxe et « que chemin faisant, s'il peut s'y glisser, il fera des ravages en Bohême ». Le général Laudon occupe toujours les positions de « Wüst-Waltersdorff et Tannhausen » ; le général Beck, celles de Wartha et Silberberg. Le corps ennemi du général Schmettau est entre Görlitz et Liebau, « et ce monsieur fait des ravages abominables dans la Lusace». Envoi de la continuation du journal de l'armée du maréchal Daun depuis le 18 septembre 1er octobre. — Envoi de la continuation du journal de l'armée du maréchal Daun en Silésie depuis le 1er octobre. 25 octobre. — Alarmes causées à Dresde et particulièrement à la Cour par l'affaire du 29 (ce jour le prince Henri attaqua le prince de Stolberg qui commandait l'armée de l'Empire et l'obligea de se retirer de Freiberg à Trauenstein avec une perte considérable); « mais, comme on « a beaucoup de confiance en Monsieur le général Haddick, « on espère, s'il n'a pas moyen de regagner ce qui a été perdu « ce jour, qu'au moins les dispositions seront faites de façon « à empêcher l'ennemi de pousser plus loin ses conquêtes ». Envoi du commencement du journal du corps de S. A. R. Monseigneur le prince Albert de Saxe depuis le 18 octobre. 31 octobre. — Observations générales sur la campagne de 1762. Envoi de la continuation du journal du corps du prince Albert de Saxe du 12 au 25 novembre 30 novembre.

E'. 237. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1762 (8 juin-23 septembre). — Lettres du sr d'*Anselme* au prince Xavier. Il sollicite son appui pour obtenir la croix de S. Louis. 8 juin.

Du prince Xavier sr d'*Anthonay*, lieutenant-colonel du régiment des volontaires d'Austrasie. Ordre de partir avec 50 dragons du régiment de Dauphin et 100 volontaires d'Austrasie, du point de Johannisberg pour aller joindre, par la route de «Kolles et d'Ottershausen», le convoi de pontons, de voitures de vivres et de gros équipages de l'artillerie de Gœttingue et de l'ambulance, qui s'est mis en marche le 24 août. Horas près Fulde, 25 août. — Du sr d'Anthonay au Prince. Avis que, selon ses ordres, le régiment des volontaires d'Austrasie va se mettre en marche pour se rendre à Vilbel. 6 septembre.

Du *chevalier d'Awans*, capitaine dans la légion royale, au prince Xavier. Il lui rend compte qu'il est arrivé ce jour, 21 juin, à Eisenach avec 200 chevaux de la légion royale, et qu'il se rendra le 22 à Vacha d'où il fera partir des détachements pour éclairer la Haute-Werra. 21 juin.—Du même au même. Il lui annonce l'envoi de détachements sur Salzungen et « Burgfelde ». 22 juin. — Du Prince au chevalier. Ordre de se rapprocher avec le gros du détachement à ses ordres de Kreuzbourg et Wanfried pour protéger l'évacuation qu'on fait des établissements d'Eschwege, Wanfried et Treffurt sur Wizenhausen. 23 juin. — Du chevalier au Prince. Avis qu'il fait partir ce jour 50 chevaux pour se porter entre

Kreuzbourg et Wanfried et qu'il s'y rendra lui-même le 25 avec le reste de son détachement. 24 juin. — Du Prince au chevalier. Il l'informe que l'armée du roi de Prusse est dans le camp retranché de Cassel et celle des Alliés en totalité à la droite de la Diemel ; il lui mande en conséquence de se rapprocher le plus possible de Wizenhausen. 25 juin. — Du chevalier au Prince. Il a rassemblé son détachement à Reichensachsen (?) et a envoyé 50 chevaux dans les environs d'Allendorf pour communiquer avec Wizenhausen et éclairer toute cette partie. 27 juin. — Du même au même. Suivant le rapport d'un détachement envoyé aux environs de Wanfried et Treffurt, les patrouilles du général de Luckner ont paru à Mühlhausen. 29 juin. — Du même au même. Rien de nouveau sur la Haute-Werra du côté de Vacha. Suivant des avis de Gerstungen, il y a dans les bois des déserteurs qui volent et pillent les passants ; mesures prises pour empêcher ces excès. 30 juin. — Du même au même. Selon ses ordres, il a envoyé 100 chevaux à Wanfried pour éclairer la partie de Mühlhausen et couvrir par des patrouilles continuelles l'évacuation du magasin de Treffurt et les passages de la Verra jusques un peu plus haut que Kreuzbourg. 1er juillet. — Du même au même. Toutes les nouvelles du pays entre la Haute-Werra et la Fulde assurent que des partis ennemis ont passé la Fulde à différents endroits et sont répandus dans le pays. 2 juillet.

E*. 238. (Liasse). — 11 pièces, papier

1762 (29 juin-28 décembre). — Lettres du sieur *Barrin* au prince Xavier. — Selon ses ordres, il a fait partir deux détachements de la brigade de dragons d'Autichamp, l'un se dirigeant sur les hauteurs de « Miehaus », l'autre se portant sur les hauteurs d'Eisebeck, d'où ils n'ont aperçu aucune troupe ennemie. 29 juin. — Du même au même. Accusé de réception de l'ordre lui enjoignant de faire monter un piquet de dragons pour couvrir la gauche du camp de Meinsen, et de porter une garde ordinaire sur les hauteurs de Jühnde lorsque M. de Jaucourt sera établi à « Altenhusen ». 30 juin. — Du même au même. Avis que le marquis de Ségur l'a détaché à Mardorf avec environ 250 dragons qui lui restaient des trois régiments d'Orléans, d'Autichamp et de Languedoc, pour éclairer la partie de Schweinsberg. 26 septembre.

Du prince Xavier à M. *de Bennigsen*. Avis qu'il l'a choisi pour aller à la cour de Vienne, et y négocier, en présence de Mrs de Fleming et Du Châtelet, avec le ministre de l'Impératrice-Reine, sur les objets relatifs au service et à l'emploi futurs du corps saxon, ainsi que sur l arrangement des fournitures en pain, viande, riz, fourrages, etc., auxquelles la cour de Vienne s'est engagée à suppléer pour les besoins du corps saxon. Instructions à ce sujet. 28 décembre. — Etc.

E*. 239. (Liasse). — 43 pièces, papier.

1762 (6 janvier-30 décembre). — Correspondance entre le *colonel de Block* et le prince Xavier. — Du comte au Prince. Des nouvelles de l'armée de l'Empire portent que l'ennemi a été repoussé, qu'on a repris ses anciens postes, et que le corps de Schenkendorf, détaché de celui de M. de Platen, a beaucoup souffert et perdu quelques canons ; il aurait été entièrement défait par M. Campitelli, si une colonne de son détachement ne s'était pas égarée. Würzbourg, 30 janvier. — Du Prince au comte, au sujet de la mort de l'impératrice de Russie : « on est fort impatient sur « le parti que le nouvel Empereur jugera à propos de « prendre. Je pense qu'il y aura bien du changement tant « dans le système politique que dans le militaire ». Versailles, 7 février. — Du comte au Prince. On parle d'une entreprise contre les Prussiens de la part d'une partie de l'armée autrichienne et de toute celle de l'Empire. Francfort, 15 février. — Du même au même. Inquiétudes que lui cause la mort de l'impératrice de Russie : « on débite mille « nouvelles ici, entre autres que le nouvel Empereur était « ennemi déclaré de la Saxe... Il est arrivé hier plusieurs « lettres, qui se confirment toutes, [portant] que l'échange des « prisonniers russes et prussiens est fait ». 19 février — Du Prince au comte. Disgrâce du maréchal de Broglie : « Vous « serez sans doute déjà informé que le mémoire que le ma- « réchal de Broglie a donné pour justifier la conduite qu'il « a tenue depuis qu'il a été à la tête des armées et surtout « celle dans l'affaire de Willingshausen, a produit un effet « tout contraire à celui qu'il en attendait, et qu'il a été exilé « jeudi passé au soir avec le comte son frère à Broglie. On « a ôté aussi au premier le commandement qu'il avait d'Al- « sace. Vous savez l'estime et l'amitié que j'avais pour lui ; « ainsi vous jugerez facilement de la part que je prends à sa « disgrâce ». Versailles, 21 février. — Du comte au Prince. Le bruit court à Francfort que le prince de Soubise commandera l'armée du Bas Rhin qui sera la plus forte ; que le prince de Condé et le comte de Stainville commanderont une armée dans la Hesse, et que le prince Xavier en commandera une autre sur la frontière de la Saxe, ayant avec lui M. de Chevert ; « l'événement de Mrs de Broglie cause beaucoup « de visages longs ici, mais aussi beaucoup de gais ». Francfort, 27 février. — Du Prince au comte. Immédiatement après l'exil des frères de Broglie, on a choisi les ma

réchaux d'Estrées et de Soubise pour commander l'armée ; ce dernier doit partir incessamment pour Cassel, le maréchal d'Estrées ne devant le joindre que six semaines après. On peut prévoir dès maintenant qu'il n'est plus question d'offensive en Allemagne, et que, pour peu qu'il y ait de désunion de la part de la Russie ou de tiédeur de la part de l'Autriche, les troupes françaises, réunies en un seul corps d'armée, établiront leur défensive sur le Rhin et donneront toute leur attention à contenir d'une part les Hollandais et de l'autre à menacer le continent anglais, les projets de défense devenant et plus probables et plus praticables depuis la rupture de l'Espagne ; toute l'activité de la cour de Versailles paraît se porter du côté de la marine et la guerre de terre n'est plus qu'un accessoire dont on s'occupe beaucoup moins que par le passé. Versailles, 28 février. — Du même au même. Quoiqu'on continue les préparatifs extérieurs de la guerre d'Allemagne, le ministère paraît bien plus sérieusement occupé de la partie maritime pour laquelle on a redoublé d'efforts avec une vivacité et des dépenses également inconcevables : il est sûr qu'il y aura un corps d'armée en Flandre pour contenir les Hollandais, et il se forme un corps très considérable de troupes aux environs de Dunkerque dont l'objet, s'il n'est pas vraisemblablement offensif pour le continent d'Angleterre, doit au moins le paraître à tous ceux qui y sont intéressés Versailles, 10 mars. — Du comte au Prince. Des lettres de Vienne annoncent le départ des Russes et marquent que la cour de Vienne se trouvait très embarrassée de cette prompte retraite, vu que les Russes sont partis sans donner le moindre avis ; « on craint qu'ils n'agissent contre nous ». Francfort, 10 mars. — Du même au même. Bruit d'un avantage considérable remporté à la Martinique par les Français contre les Anglais. « On parle beaucoup ici que les Russes sont au « point de se déclarer contre nous. Dieu veuille que ce bruit « ne se vérifie pas ! Il est constant que le vieux duc de Biron « et Mr le maréchal de Munick sont rappelés à Pétersbourg « de leur exil ». Francfort, 23 mars. — Du même au même. Sur le bruit que les ennemis faisaient quelques mouvements, on a donné ordre à plusieurs régiments de s'approcher de Cassel ; le régiment de Nassau qui était en garnison à Francfort s'est porté à Ziegenhain ; celui du Roi a quitté Hanau pour s'établir entre Hersfeld et Cassel. Francfort, 30 mars. — Du même au même. Les Russes sont effectivement partis de la Silésie ; mais on prétend qu'ils ont conclu un armistice avec le roi de Prusse en vertu duquel ce dernier n'entrerait pas en Pologne, les Russes s'étant engagés à ne plus entrer en Silésie ; « l'empereur de Russie a mandé « à la cour de Vienne qu'il espérait pouvoir porter le roi « de Prusse à quitter entièrement la Saxe, mais que ce « serait à condition que l'armée autrichienne l'abandonne- « rait aussi ». Francfort, 3 avril. — Du Prince au comte. Nouvelle de la perte de la Martinique ; « il est très apparent « que les Anglais se porteront delà sur Saint-Domingue ou « sur l'île de Cuba. On est toujours fort inquiet de l'esca- « dre de Brest avec laquelle est parti M. de Belsunce ». Versailles, 4 avril. — Du même au même. Bruit qu'il y aura un camp de 30 à 35.000 hommes aux environs de Dunkerque Versailles, 11 avril. — Du même au même. On n'a encore aucune nouvelle positive de l'entrée des troupes espagnoles en Portugal ; on craint même que la difficulté du transport des vivres n'ait retardé les troupes dans leur marche. On attend avec beaucoup d'impatience des nouvelles de l'escadre assemblée à l'île de Cuba, forte de 18 vaisseaux de ligne espagnols, auxquels les 7 vaisseaux de ligne français de l'escadre de M. de Blenac avec les troupes de débarquement aux ordres de M. de Belsunce doivent s'être joints pour tenter la conquête de la Jamaïque ; la liberté que l'amiral Rodnay aura eue de tenir la mer après la prise de la Martinique, fait croire à bien des gens que l'entreprise sur la Jamaïque ne s'exécutera pas sans un combat naval ; « si cela est, je regarde les suites de ce « combat pour la guerre maritime des Français et Espa- « gnols contre les Anglais aussi décisives que celles d'une « bataille en Silésie entre les trouppes autrichiennes et « prussiennes pour le sort de la guerre de terre ». Versailles, 25 avril. — Du même au même. Avis de son arrivée à Würzbourg pour le 13 ou le 14 mai. Strasbourg, 8 mai. — Du comte au Prince. Il n'y a pas de troupes ennemies entre Cassel et Minden, non plus que dans le bois de Sababorg qui regarde la ville de Minden ; M. de Rochechouart travaille, à la rive gauche de la Fulde, à mettre des ponts, et garde avec quelques troupes les gués depuis Bonafort jusqu'à Minden ; le maréchal de Soubise a envoyé deux bataillons entre Bonafort et Cassel pour garder les gués qui s'y trouvent. Minden, juin.— Du Prince au comte, au sujet des mesures à prendre de concert avec M. de Rochechouart pour faire construire un pont près de Laubach qui assure le passage au Prince soit qu'il reste à la droite de la Werra, soit que le maréchal de Soubise le fasse passer à la gauche de cette rivière. Au camp de Mühlhausen, 25 juin. — Du comte au Prince, au sujet de l'affaire du 29 octobre près de Freiberg : « Le 7 [novembre] « après midi, il arriva une estafette de l'armée de l'Empire « avec le détail de l'affaire passée le 29 [octobre] près de « Freiberg, par laquelle on sut que le prince Henri avait « attaqué le prince de Stolberg le 29, lui avait tué et fait

« prisonniers près de 5.000 hommes, et l'avait obligé à se « retirer à Frauenstein. On me disait sous main que les « postes avancés avaient averti le prince de Stolberg la « veille que l'ennemi faisait beaucoup de mouvements et « paraissait marcher en force à eux. Il leur avait fait dire « qu'il prendrait ses mesures en conséquence, qu'il les « ferait renforcer, et que toutes les troupes sous ses « ordres se trouveraient au lieu de leur rendez-vous pour « recevoir l'ennemi. Se fiant trop à ses propres forces et « étant peut être jaloux qu'un autre ne partageât ses lau- « riers, il n'avertit pas sur-le-champ M. de Haddick de cet « événement, et ce ne fut que le lendemain matin 29 « que, voyant les dispositions redoutables de Mgr le prince « Henri, il avertit M. de Haddick du danger où il se « trouvait. L'ennemi commença son attaque sur la droite « où était M. le général de Würzbourg qui le repoussa à « trois reprises... La gauche n'eut pas le même bonheur ; « l'ennemi y avait porté toutes ses forces ; et, après une « vive défense de près de trois heures, dit on, elle fut cul- « butée et obligée de se retirer en grand désordre à « Frauenstein. Un bataillon de Roth Würzbourg et deux « de Mayence sont taillés en pièces ; le régiment de Baireuth « a eu en partie le même sort, et beaucoup des autres régi- « ments sont très mal traités ». Würzbourg, 9 novembre. — Du même au même. Bruit que les Saxons ne vont pas à Würzbourg en quartiers d'hiver, et qu'ils seront dans le pays de Clèves et à Wesel. Würzbourg, 17 novembre. — Du même au même. Une estafette venue de Bamberg à Würzbourg mande que l'approche de l'ennemi avait obligé le Prince-Évêque à se retirer en grande hâte à Forchheim ; le Prince-Évêque demandait qu'on lui envoyât sans tarder des chevaux pour venir à Würzbourg par «Dittelbach» dans le cas où l'ennemi continuerait à s'approcher. Würzbourg, 19 novembre — Etc.

E*. 240. (Liasse.) — 59 pièces, papier.
(français, allemand).

1762 (21 janvier-10 décembre). — Correspondance entre M. *de Borck* et le prince Xavier.—De M. de Borck au Prince. Envoi d'une note concernant les tentes fournies au corps saxon pendant la campagne de 1761, de l'état des frais déboursés par la caisse du corps saxon pour la formation du nouveau régiment de cavalerie, et de l'état des effets d'équipement tirés de quelques magasins et destinés au nouveau régiment de cavalerie saxonne avec l'état des sommes à payer à ce sujet aux magasins dont il est question. 24 février. — Du même au même. Envoi des instructions données au capitaine ne Schwartzbach au sujet de la levée des subsides offerts par les députés du cercle de Thuringe pour contribuer à l'entretien du corps saxon. 1er mars. — Du Prince à M. de Borck. Promesse d'intervenir auprès du roi de Pologne pour lui faire obtenir « le « titre de conseiller privé actuel de guerre ». 25 avril. — De M. de Borck au Prince. Au sujet des retenues faites sur la subsistance du corps saxon par le sieur Bettinger, premier caissier de M. Chastel, trésorier des troupes de l'armée. 21 mai.— Du même au même. Sur des avis venus de toutes parts que des partis ennemis rôdaient jusqu'en-deçà de Weilbourg et sur un avertissement du comte de Solms, il a pris le parti de quitter Selters pour se rendre à Cassel. — « État tel qu'il est à peu près le dernier décembre 1762, « de ce qui est dû à la caisse du corps saxon et de ce « qu'elle reçoit ». 25 septembre. — De M. de Borck au Prince. Il lui propose de demander au duc de Choiseul un prompt secours de 150 000 livres à compte sur les pertes de 1761. Envoi d'un mémoire à ce sujet. 11 octobre. — Du même au même. Envoi de différents mémoires pour expliquer l'état de complet dénûment où se trouve la caisse du corps saxon ; diverses pièces de comptabilité sont jointes à l'appui de ce mémoire, faisant ressortir les avances énormes faites par cette caisse et les sommes qui doivent lui être payées dans un avenir plus ou moins éloigné par la cour de France ; *impossibilité de vivre plus longtemps* sur le crédit, les bruits qui circulent sur la conclusion prochaine de la paix poussant les gens à croire que le corps saxon ne touchera désormais aucun subside de la cour de France. 24 octobre. — Du Prince à M. de Borck. Il le seconde de son mieux par ses représentations à la cour de Versailles ; il espère que la signature des préliminaires de paix entre les cours de France, d'Angleterre et d'Espagne faite le 3 novembre, en diminuant les dépenses actuelles, procurera des fonds pour faciliter le prochain paiement des arrérages. 8 novembre. — Toute cette correspondance entre le Prince Xavier et M. de Borck a pour unique objet l'état de la caisse du corps saxon et les difficultés de faire face aux paiements à effectuer.

E*. 241. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1762 (13 janvier-10 juin). — Lettres : de M. *Brantigny*, lieutenant-colonel, au comte de Solms. Il lui mande que les ennemis, menaçant depuis longtemps le pays d'Eichsfeld, envoyèrent 400 chevaux aux ordres du lieutenant-colonel de Luckner à Heiligenstadt où ils enlevèrent le baron de Hagen et d'où ils se retirèrent sur-le-champ.

Ayant appris, au moment de leur retraite qu'il y avait, à une abbaye entre cette ville et Stadtworbe, 40 hussards de Berchini commandés par un lieutenant, il les joignirent, tuèrent ou prirent les 40 hommes et laissèrent pour mort le lieutenant qui avait reçu de 15 à 20 coups de sabre, après quoi ils marchèrent en toute diligence sur Osterode. 8 avril.

De *M. de Bricqueville de La Luzerne* au prince Xavier. Avis qu'il a reçu du maréchal de Soubise l'ordre de faire partir le régiment des cuirassiers saxons de Berka et environs pour se rendre dans les environs de Treffurt. 10 juin.

Du *lieutenant-colonel de Browne* au comte de Solms. — Les généraux Platen et Schenkendorf sont arrivés à Leipzig avec leurs corps ne faisant ensemble que 3.000 hommes ; le prince de Würtemberg est dans le Mecklembourg avec 3 à 4.000 hommes contre les Suédois aux ordres du commandant Hessenstein et forts de 15 000 hommes ; le général Schmettau est en marche, dit-on, pour Leipzig de Lüben avec 5.000 hommes ; « cela étant, les Prussiens « seront forts en Saxe de 34 à 36.000 hommes tout au « plus, s'ils demandent de la ville de Leipzig 10.000 hommes, 500 chevaux et trois millions d'argent, outre que « le cercle de Leipzig doit fournir 20.000 hommes » ; le prince Henri s'est retiré de l'armée et ne servira plus, dit-on : il va à Magdebourg. 13 janvier. — Au même. Sauf les garnisons de Custrin et Stettin, les Prussiens n'ont plus un homme en Poméramie. Grand conseil tenu à Leipzig entre tous les généraux prussiens : on pense qu'ils veulent entreprendre quelque chose sur l'aile gauche des Autrichiens vers Altenbourg; mais leurs tentatives seront vaines, vu les dispositions prises par le général O'Donnel. 14 janvier. — Au même. Le général Schmettau est toujours dans la Basse-Lusace, avec un corps de 3 à 4.000 hommes, où il enlève tous les hommes et bestiaux et lève d'énormes contributions. L'Empereur, successeur de l'impératrice de Russie morte le 5 janvier, donne les plus fortes assurances à tous ses alliés et les engage à persister dans l'alliance contractée. 1er février. — Au même. Bruit de peste à « Pegau sur l'Elster » ; les troupes légères autrichiennes en sont retirées : 12 Croates y sont morts en peu d'heures, « ce qui a donné lieu à cette alarme de peste jointe aux « maladies. Moi, je crois que ces Croates se seront trop « familiarisés avec une apothicairerie qu'ils ont pris à « l'affaire du 9... ; car ces messieurs-là boivent tout ce qui « a quelque rapport aux liqueurs ». Inquiétudes aux cours de Varsovie et de Vienne sur le parti que prendra le nouvel empereur de Russie, « crainte qu'il ne se laisse éblouir des « belles promesses des Anglais et Prussiens ». 25 février. — Au même. Tous les officiers russes qui se trouvaient en Bohême, ainsi que tous les équipages russes, en sont partis pour la Silésie à la hâte, vu que le général Czernichef a ordre de se tenir prêt à marcher avec son corps au premier avis ; « on assure même aujourd'hui que l'amnistie entre « les Russes et les Prussiens est déclarée en Poméramie. « Le nouveau Tsar ne voit d'autre ministre que celui d'An- « gleterre qui est toujours avec lui ; tous les seigneurs « exilés sont en chemin pour revenir de la Silésie à Péters- « bourg. Il met à sa cour tout sur le pied prussien ; il n'y « a plus un chambellan qui ne veuille devenir militaire ». Des lettres de Vienne assurent que le maréchal Daun commandera en Silésie, que le général Laudon y commandera un corps détaché, et que le général O'Donnel commandera en Saxe. 8 mars. — Au même. Le colonel Therech, qui commande aux postes avancés de Colditz à Pegau, ayant résolu d'enlever quelque cavalerie et quelques bataillons francs aux environs de Grimma, s'avança le 8 mars avec un détachement de 3.000 hommes jusqu'au village de « Gretlen » où il trouva les Prussiens, « en grande partie en « chemise, au nombre de 300 au plus » ; il ne leur fit malgré cela que 150 prisonniers ; le colonel donne pour raison de son insuccès que les Croates et chasseurs s'étaient mis d'abord à piller, ce qui lui a fait manquer le coup. 11 mars. Au même. Le général Platen, avec son corps de 5.000 hommes, est parti des environs de Leipzig, a passé à Torgau et a marché, dit-on, en Silésie ; suivant d'autres avis, il se joindra au corps du général Schmettau, qui est de la même force, pour former un corps intermédiaire en Lusace. Les Russes forment un magasin considérable à « Bosen » qu'ils vendront, croit-on, aux Prussiens, après avoir évacué la Prusse et la Poméramie. 20 mars. — Au même Le général Maquière part ce jour, 5 avril, pour aller relever le feld maréchal Serbelloni, commandant l'armée de l'Empire, qui a ordre d'aller à Dresde relever le général O'Donnel chargé, en remplacement du général Laudon, du commandement de l'armée en Silésie. Des lettres de Varsovie assurent que le Tsar n'a encore donné d'audience publique à aucun ministre étranger, mais qu'il voit ceux d'Angleterre et de Prusse « en lieux ters ». 5 avril. — Au même. Tout est tranquille en Saxe où l'on assure qu'il restera 35.000 hommes de troupes autrichiennes sans compter l'armée de l'Empire. 17 avril.

E'. 242. (Liasse.) — 47 pièces, papier.

1762 (1er janvier-20 décembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl*, premier ministre du roi de Po-

logne, et le prince Xavier. — Du comte au Prince, sur le « système politique » du nouvel Empereur : « il y a peu « d'espérance que cet Empereur tiendra avec l'alliance, et « sa prédilection, — sur laquelle il ne s'est jamais caché —, « pour l'Angleterre et le roi de Prusse prévaudra en tout ; « principalement sur le dernier il veut se modeler et a « arboré son portrait en grand dans sa chambre ». Les deux fils du comte de Brühl sont envoyés en ambassade à Saint-Pétersbourg pour remettre à l'Empereur des lettres de félicitations de la part du roi de Pologne, qui leur a fait la grâce de les nommer généraux-majors. 19 février. — Du Prince au comte. Il lui marque le peu d'espoir qu'il a d'obtenir une augmentation de subsides pour l'infanterie saxonne, bien que ce corps ait plus de 1.000 hommes surnuméraires, vu la disette d'argent et l'épargne qu'on cherche à faire par les réformes de toute espèce. Versailles, 28 février. — Du comte au Prince. Plaintes du roi de Pologne contre son fils, le prince Xavier, au sujet de sa manière d'entendre l'avancement des officiers du corps saxon, et contre le comte de Solms au sujet des abus d'autorité commis par lui en Saxe. 21 avril. — Du même au même. Il lui annonce la mort de la comtesse de Brühl sa femme. — Du même au même. Sur la situation où se trouve la Saxe par suite de la paix conclue entre le roi de Prusse et l'empereur de Russie : « La publication de la paix particulière « entre l'Empereur de Russie et le Roy de Prusse n'a pas « encore autant frappé notre situation que les ordres au « général Czernichef de marcher avec 20.000 hommes en « Silésie au secours et à la disposition du roi de Prusse, « qui doit se servir de ce corps de quelle manière il désire ; « et il est même hors de doute qu'après ce pas fait, il res- « tera maître d'ordonner à toute l'armée russienne ». 27 mai. — Du même au même. Avis que les Russes qui doivent combattre contre l'Impératrice-Reine sont en pleine marche ; bruit que le corps de Romanzow est destiné à marcher contre les Français. 2 juin. — Du même au même. Des lettres de Pétersbourg confirment le voyage de l'Empereur en Allemagne et son intention de se mettre à la tête du corps de Romanzow. Le corps de Czernichef est à « Posnanie » et le roi de Prusse lui envoie courrier sur courrier pour faire accélérer sa marche. Le marquis de Breteuil est parti de Pétersbourg sans audience ni congé, et on dit que le comte de Czernichef à Paris a les mêmes ordres. 26 juin. — Du même au même. Avis que l'Empereur est détrôné et que l'Impératrice a pris les rênes du gouvernement. Le corps de Czernichef est rappelé ; « l'Impératrice est des « amies du Roi ». 14 juillet. — Du même au même, en réponse à une lettre qu'il lui avait adressée sur la triste et critique situation du corps saxon et pour lui demander d'y remédier promptement afin d'éviter sa perte et sa dissolution totale : « Vous n'ignorez pas, Monseigneur, l'état « triste où Sa Majesté votre Auguste Père se trouve. Aussi « peu que je suis capable à transporter des montagnes, « aussi peu suis-je capable à porter le moindre remède au « besoin où Votre Altesse Royale se trouve. Fort souvent « je suis en peine comment fournir le plus nécessaire pour « la Sacrée Personne du Roi, et on ne dispose pas des « sommes si considérables dans un temps où on ne jouit « d'aucuns revenus ». Refus du roi de Pologne d'accorder les patentes de général au comte de Fleming et au colonel Le Coq. Avis qu'à la signature de la paix, le corps aux ordres du prince Xavier entrera au service de la cour de Vienne et doit être mis en garnison dans les provinces, en Westphalie, que la France a prises au roi de Prusse au nom de l'Impératrice-Reine. 6 novembre. — Du même au même. Souhaits pour que le prince Xavier réussisse à conclure, au sujet de la destination ultérieure du corps saxon, une convention avantageuse avec la cour de Vienne par l'entremise de celle de France. 1er décembre. — Du Prince au comte. Retraite des Prussiens ; marche lente de l'armée de l'Empire ; préparation des quartiers d'hiver pour les troupes saxonnes. Würzbourg, 12 décembre.

E*. 243. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (13 janvier-18 septembre). — Correspondance entre le *comte de Brühl* et le comte de Solms. — De Brühl à Solms. Il le félicite d'avoir, pendant l'absence du prince Xavier, pris le commandement du corps saxon, et lui demande de l'informer au moins une fois par semaine de ce qui se passera dans ses contrées. 13 janvier. — Du même au même. Il lui fait part de la satisfaction du roi de Pologne pour les dispositions qu'il a prises afin de rétablir la tranquillité en Thuringe en secondant les opérations du corps du général Campitelli. 17 février. — Du même au même. Il lui marque la satisfaction qu'il a éprouvée en apprenant que les quartiers du corps saxon n'avaient plus rien à craindre de la part des ennemis. 3 mars. — Du même au même, au sujet d'une offre de 150.000 écus faite au prince Xavier par quelques membres du corps des états de Thuringe : « ces offres feraient assurément honneur aux géné- « reux sentiments de zèle de ces Messieurs et seraient éga- « lement très agréables au Roi si leur exécution était plus « aisée dans la situation présente. Ces bons patriotes ont « apparemment oublié que leurs confrères sont encore en « otage dans une rude captivité à Magdebourg pour une

« somme de près de 500.000 écus, au paiement de laquelle « le Cercle a été forcé de s'engager ». 17 mars. — Du même au même. Plaintes du roi de Pologne au sujet des exécutions militaires : « Jugez, Monsieur, quelle a été la « surprise du Roi, en apprenan' que les troupes dont il « vous a confié le commandement pour défendre et pro- « téger le pays, sont employées à le fouler et à mettre les « habitants hors d'état de payer leurs redevances ordi- « naires ». 21 avril. — Du même au même. Espoir que l'avantage remporté le 30 août par le prince de Condé sur les Alliés sera suivi de quelques nouveaux succès et du retour de l'armée de France vers Cassel ; « mais ce que nous « souhaiterions bien davantage, ce serait de voir s'achever « la négociation de paix qu'on dit fort avancée entre la « France et l'Angleterre ; nous la regardons comme l'heu- « reux avant-coureur de celle que la cour de Vienne va « faire ensuite avec le roi de Prusse, dont notre pauvre « Saxe a besoin plus que jamais ». 18 septembre.

E'. 244. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1762 (7 janvier-28 décembre). — Lettres : du *comte de Calenberg* au prince Xavier.—Au sujet du bruit qui court, selon lequel les troupes de Bavière et les troupes palatines allaient entrer à la solde de la France. Avis de la mort du grand chambellan comte de Tattenbach (lettre en partie chiffrée avec traduction). 20 mars. — Du comte au Prince. Les nouvelles de Silésie marquent qu'un corps médiocre destiné pour la Haute Silésie, sous les ordres du général Werner, se trouve à Grottkau, et qu'un autre occupe le camp de Strehla On mande de la Saxe que le général Platen, avec un corps d'environ 8.000 hommes, s'est mis en marche vers la Silésie et qu'il a déjà passé Lüben. 1er mai. — Du même au même. Les Prussiens, ayant passé le 12 mai la Mulde près de Dœbeln et Nossen, ont enlevé une grande partie du régiment de Deville-curassiers, dispersé quelques autres régiments et se sont emparés de la boulangerie de campagne près d'« Hœnichen » ; le général Zetwitz a été pris du côté de Nossen avec la caisse militaire. 21 mai. — Du même au même. Le 21 mai, le général Ried a délogé les ennemis de Braundorf. Avis que le prince de Stolberg et le général Luzinski ont attaqué et défait, le 21 mai, entre Chemnitz et Nissa, le général prussien Bandemer, que ce général est lui-même resté sur place, que 500 hommes de son corps ont été faits prisonniers avec 13 officiers, et qu'on a pris 10 pièces de canon. 24 mai. — Avis que le comte de Schwerin était entré, le 20 mai, à Breslau, précédé de 40 postillons, avec la nouvelle de la paix conclue entre les cours de Pétersbourg et de Berlin. 27 mai. — On mande que les ennemis avaient formé le projet de surprendre avec 14 escadrons le général Luzinski ; mais celui-ci en ayant été averti, a obligé les Prussiens de repasser la « Floche » avec perte. Exactions prussiennes dans le cercle de Montagne : on demande à la seule ville de Freiberg 150.000 écus de contributions, et du directoire des mines 1.200 marcs d'argent à livrer tous les quinze jours. 31 mai — Bruit répandu en Lusace qu'un corps prussien, s'avançant par Glogau et Sagan, dirigeait sa marche par Gœrlitz et Zittau en Bohême. Extrait d'une lettre anonyme du 26 mai : « J'ai oublié de vous dire qu'à la « publication de la paix entre la Russie et la Prusse et au « dîner que l'Empereur donna à cette occasion, ce Prince « se mit au balcon devant les fenêtres de l'appartement où « l'on dinait, y but un grand verre en criant : *Vive le roi « de Prusse !* jeta ensuite ce verre en l'air, et les autres « convives en firent autant. La populace assemblée sur la « place se livra à toutes les démonstrations d'une joie « extravagante en jetant les chapeaux en l'air et répétant « toujours : *Vive le roi de Prusse ! Paix ! Paix !* L'Em- « pereur, étant entré au service de Prusse comme capitaine « lorsqu'il était encore jeune, et étant avancé successive- « ment jusqu'au grade de général-major, a reçu en dernier « lieu du roi de Prusse la patente de lieutenant général, « grâce que l'Empereur a sans doute demandée lui même. « Il porte cette patente dans sa poche et dit en la mon- « trant à tout le monde : *Le roi de Prusse m'a fait l'hon- « neur de me déclarer son lieutenant général* ». 7 juin. — On mande de Grossen que le prince de Bevern y est arrivé le 8 juin à la tête d'un corps de 14.000 hommes, formé probablement « des prisonniers sortis de la captivité « russe et suédoise » ; il a poursuivi, le 9, sa marche vers la Silésie. 14 juin. — Une lettre de Marienbourg, du 9 juin, marque que le corps de Czernichef qui va rejoindre le roi de Prusse, n'avait pas encore passé la Vistule, mais devait être rendu, le 12, à Posen ; que le soldat ne cachait pas son mécontentement de ce qu'il devait combattre les mêmes troupes avec lesquelles il avait été allié, et que le roi de Prusse, qui en était informé, se proposait de séparer tout le corps dès qu'il serait arrivé à Breslau pour distribuer les régiments dans ses propres brigades. 24 juin. — L'armée du roi de Prusse campe à une lieue de Schweidnitz, depuis Würben jusqu'à Striegau. Le quartier général de l'armée autrichienne est à « Sertendorf » ; l'aile droite de cette armée est couverte par Schweidnitz, la gauche s'appuie sur Hohenfriedberg, poste avantageux qui gêne beaucoup le roi de Prusse ; celui-ci, avec 30.000 hommes, fait tous ses efforts

pour déloger le général Brentano qui n'a que 8.000 hommes ; le roi de Prusse, trois fois repoussé, ayant voulu tenter une quatrième attaque, les troupes ont refusé absolument de retourner à la charge ; les Prussiens ont perdu 1.400 hommes tués, 1.000 prisonniers et 3 drapeaux. 10 juillet. — Avantage remporté près de Freiberg sur le prince Henri de Prusse par l'armée de l'Empire et le prince de Stolberg : les Prussiens ont perdu près de 4.000 hommes dont 2.000 prisonniers ; les trophées consistent en 12 pièces de canon et 11 étendards ou drapeaux. 16 octobre.

De M. *de Campitelli* au prince Xavier. Il lui donne avis que par ordre de l'Impératrice-Reine, il est entré dans le pays d'Altenbourg avec un corps de 8 bataillons, 2 régiments de cavalerie impériale et 2 de chevau-légers saxons avec quelques troupes légères pour seconder l'armée de l'Empire ; ses postes avancés sont à Braunsdorf, Lobstædt, Borna, Zettliz, Neukirchen, « Buffendorf », Gräfenhain, Rœda, Niedergräfenhain, Altdorf, Geithain ; les régiments impériaux d'infanterie et de cavalerie sont à l'entour de la ville d'Altenbourg ; les chevau-légers sont cantonnés depuis Altenbourg jusque vers Pœnig. 7 janvier.

E*. 245. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1762 (1er septembre-14 novembre). — Correspondance entre le *marquis de Castries* et le prince Xavier. — Du Prince au marquis. Il lui propose de faire une tentative sur le corps de Freitag qui est à Windecke et lui donne avis qu'il lui enverra, le 5 septembre, M. de Montchenu, pour convenir avec lui et en détail de l'exécution de ce projet. Bergen, 4 septembre. — Du marquis au Prince. Il le prévient que les camps de Statten et « Bingercheim » ont marché par leur droite. 8 septembre. — Du même au même. Toute la partie de l'armée ennemie qui était campée sur les hauteurs de Niederklein, derrière Schweinsberg et Nieder-Ofleiden, a marché par sa droite sur deux colonnes qui ont traversé le camp de Langenstein d'où elles sont entrées dans les bois tenant la direction de « Betzgesdorf ». Il reste sur les hauteurs de Hombourg un camp de 12 à 15.000 hommes. 13 septembre. — Du même au même. Le camp de Langenstein est encore tenu ; il est fort étendu en longueur et en profondeur. Celui de Hombourg est toujours le même. Même date. — Du même au même. Il l'informe qu'il a ordre de marcher ce jour, 15 septembre, dans la direction de Kirchheim ; quant à l'armée, elle reste jusqu'à présent dans sa position ; celle des ennemis se trouvait, le 14, entre Schœnstadt et Rosenthal. 15 septembre. — Du même au même. Il lui fait part du projet de M. de Verteuil de faire attaquer, la nuit du 19 au 20 septembre, le poste d'Ober-Ofleiden. 19 septembre. — Du Prince au marquis. Il lui rend compte de l'entretien qu'il a eu avec M. de Verteuil au sujet de l'attaque projetée par ce dernier du poste d'Ober-Ofleiden. 19 septembre. — Etc.

E*. 246. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1762 (27 septembre-3 novembre). — Lettres : *de M. de Caulincourt* au prince Xavier. Avis qu'un corps ennemi qu'on dit fort de 4.000 hommes était entre Strebendorf et Romrodet, 27 septembre, à 8 h. et demie. — Au même. Il l'informe qu'il compte se porter, ce jour, à Fehlda. Même date, à 11 h. un quart. — Au même. En conséquence des nouvelles que lui a données M de Caraman, il marche à Meiches. 28 septembre. — Au même. Il lui rend compte de son arrivée à Meiches où il a trouvé le comte de Caraman avec les volontaires de Soubise, Verteuil et Saint-Victor, les volontaires de Hainaut à pied et à cheval et le régiment de Berchini ; « tout cela est si crevé, qu'il lui « faut nécessairement quelques heures de repos ». 28 septembre.

De M. *de Caupen* à M. de Montaut. Le marquis de Poyanne ayant décidé de faire son fourrage le 5 novembre, il prie M. de Montaut de demander au prince Xavier d'envoyer, le 4, les troupes qu'il destine à la chaîne. Il l'informe en même temps qu'il fera son fourrage à Obermoos, Niedermoos, Guntzenau, « Mechtzelos » et Lichenroth 3 novembre. — Réponse de M. de Montaut. Selon les ordres du prince Xavier, il le charge de prier le marquis de Poyanne de retarder son fourrage jusqu'au 7 novembre, la cavalerie de la réserve ne pouvant y aller plus tôt à cause du mauvais état des chemins ; la cavalerie et les fourrageurs de la réserve partiront le 6, pour aller coucher aux environs de Merlau, d'où ils repartiront le 7, pour aller coucher dans les villages où ils doivent fourrager. Même date.

E*. 247. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1762 (3 janvier-22 octobre). — Correspondance entre M. le *comte de Chabo* et le prince Xavier et le comte de Solms. — De Chabo au Prince. Nécessité d'empêcher la sortie des grains de la Saxe « qui vont à Nordhausen où « les entrepreneurs de l'armée alliée les achètent », et de faire envoyer de Saxe à Mühlhausen au moins 200 voitures pour le transport des grains qui sont en magasin dans cette dernière ville et qui, selon les ordres du maréchal de Bro-

glie, doivent être transportés incessamment sur la Werra. 3 janvier. — Du Prince au comte. Ordre a été donné à M. de Heldorf de veiller à ce que la traite des grains de la Saxe à Nordhausen ne se fasse plus, et de rassembler les voitures nécessaires pour faire transporter les grains de Mühlhausen sur la Werra. 4 janvier.— De Chabo à Solms. Avis qu'il a enlevé un magasin de fourrage appartenant au roi de Prusse dans un de ses bailliages sur les bords de la Harz. 28 janvier. — Du même au même. Des nouvelles certaines reçues le 19 mai, apprennent que les troupes des ennemis sont en mouvement, que le prince Ferdinand se porte avec une grande partie de ses troupes entre Einbeck et le Weser, et que le général de Luckner, avec 12 à 14.000 hommes, est en marche venant dans la partie de Mühlhausen. 20 mai. — Du même au Prince. Depuis quelques jours les mouvements des ennemis sont arrêtés, et il paraît sûr que ceux qu'ils ont fait n'étaient uniquement que pour prendre leur position de défensive. Le corps du général de Luckner, composé de 7 à 8.000 hommes, est derrière Osterode ; le reste de l'armée est en deux corps cantonnés l'un depuis Einbeck jusqu'à Holzminden, l'autre dans la vallée de Lude et Pyrmont et en avant sur Brakel ; il n'y a presque plus de Prussiens aux environs de Leipzig. 25 mai. — Du Prince au comte. Au sujet des plaintes qui lui sont adressées par les habitants de la Saxe électorale sur les vexations diverses qu'ils ont dû subir de la part des troupes aux ordres du comte de Chabo dans les différents détachements qui sont partis de la garnison de Mühlhausen. 25 juin. — Du comte au Prince. Il l'avise qu'il a donné à M. de Grandmaison les instructions nécessaires pour partir, le 22 juin, avec 400 chevaux, afin d'aller lever les contributions dans les pays de Mansfeld et de Stolberg et aux environs de Halle. Suivant les nouvelles reçues, le corps du général de Luckner campe à Westerhof entre Northeim et Osterode, et a quelques postes du côté de Gieboldehausen. 21 juin.— Du Prince au comte. Le maréchal de Broglie l'ayant prévenu de la position du comte à Wizenhausen, et lui-même étant chargé de la droite de l'armée depuis Minden jusqu'à Sondershausen inclusivement, il le prie de l'informer souvent de ce qui se passe de son côté. 25 juillet. — Du même au même. Ordre de faire couvrir par un détachement du corps qu'il a à Wizenhausen, le fourrage que le Prince doit faire le 28 juillet à la droite de la Werra entre le château de « Berleps » et Gertenbach et le petit bassin d'Hedemünden. 27 juillet. — Du comte au Prince. Il n'y a point d'ennemis dans toute la partie de Wizenhausen, M. de Lostanges les ayant repoussés jusqu'au-delà d'Uslar ; et il n'y a point de camp ennemi à la rive gauche du Weser à portée d'y passer. Avis qu'il a fait rompre les gués de Gertenbach, n'ayant pas de quoi les garder en force. 31 juillet. — Du même au même. Des nouvelles de Gœttingue portent que le corps turc était revenu du côté d'Adelipsen. 4 août.—Du même au même. Le prince Frédéric de Brunswick était, le 7 août, à 6 heures du soir, entre Heiligenstadt et Lütter ; sa cavalerie paraissait se porter en avant dès ce jour au soir, car elle a attaqué à minuit les postes d'Eschwege ; il en a paru aussi du côté de Wanfried et de Mühlhausen. 8 août, 5 heures et demie du matin. — Du même au même. Le corps du prince Frédéric est parti, ce jour, 8 août au matin, d'Heiligenstadt et paraît se porter sur Eschwege ou Mühlhausen ; M. de Grandmaison leur a pris quelques canons d'artillerie et fait des prisonniers dans leur marche. Même date, 6 heures du soir.— Du même au même. Le corps du prince Frédéric était encore campé, le 9 août au soir, derrière Wanfried occupant Eschwege par un gros corps d'infanterie et de cavalerie. 11 août. — Du même au même. Nouvelles que le prince Frédéric a décampé la nuit du 11 au 12 août de Wanfried pour gagner Mühlhausen ne laissant que quelques troupes légères dans Eschwege. 12 août. — Du même au même. Le corps du prince Frédéric s'est un peu retiré de Wanfried, mais il occupe toujours Eschwege ; il fait même travailler à Mühlhausen dont il avait voulu d'abord détruire les fortifications. 13 août. — Du même au même. Demande d'autorisation de faire, le 24 octobre, la revue du régiment des volontaires d'Austrasie qui fait partie de la réserve du Prince, comme il en a reçu l'ordre de la Cour et des maréchaux. 22 octobre.

E'. 248. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (29 juin-9 septembre). — Correspondance entre M. *de Chevert* et le prince Xavier.— De Chevert au Prince. Avis qu'il a donné ordre à M. de Rochechouart de venir le joindre, le 30 juin, à Oberscheden avec les 500 chevaux de troupes saxonnes et de royal-suédois qu'il a avec lui. 29 juin. — Du Prince à Chevert. Il l'informe que, selon les ordres du maréchal de Soubise, il partira le 1er juillet du camp de Meinsen pour aller s'établir à Lutterberg avec le corps saxon et la brigade de cavalerie allemande. 30 juin. — De Chevert au Prince. Il lui donne avis qu'il a commandé le détachement de cavalerie qui doit assurer le fourrage que le Prince se propose de faire faire le 6 juillet en avant de Wizenhausen. 5 juillet. - Du même au même. Les ordres ont été donnés pour faire arriver, le 10 juillet au matin, un détachement de cavalerie dans la

partie de Jühnde et de « Blerscheile » pour couvrir le fourrage que le Prince fait faire près de « Wieshaus » et de Lippoldsberg. 10 juillet. — Etc.

E*. 249. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1762 (16 janvier-25 décembre). — Correspondance entre le *duc de Choiseul* et le prince Xavier. — Du duc au Prince. Promesse de rendre compte au Roi, de la protection que le Prince veut bien accorder au sieur de Thury, capitaine au régiment de dragons du Roi et de la demande faite pour lui d'une commission de mestre de camp. 16 janvier. — Du Prince au duc. Il lui rend compte de la journée du 23 juillet au cours de laquelle 2.000 Saxons ont eu à combattre sur les bords de la Fulde aux environs de Cassel contre 8.000 Prussiens, et lui demande que les officiers saxons qui ont été faits prisonniers puis rendus par l'ennemi, soient transportés à Würzbourg au lieu de l'être en Alsace. 30 juillet. — Du duc au Prince. Il lui fait part de la satisfaction du Roi pour la fermeté qu'ont montrée les troupes saxonnes à la journée du 23 juillet, et lui donne avis qu'il a mandé au prince de Soubise de faire transporter à Würzbourg les officiers et soldats saxons faits prisonniers de guerre à cette journée et renvoyés par l'ennemi. 10 août. — Du Prince au duc. Il lui recommande pour le grade de maréchal de camp, M. Du Metz, brigadier des armées du Roi, qui a rempli à la réserve pendant cette présente campagne les fonctions d'aide-maréchal général des logis ; et pour le grade de brigadier, M. de Martines, colonel depuis 1757. — Du duc au Prince. Avis que, sur les ordres du Roi, il mande au maréchal de Soubise de placer le corps saxon en Franconie. 21 novembre. — Du Prince au duc, pour lui recommander M. de Willemann, commissaire des guerres attaché aux troupes saxonnes, pour le grade d'ordonnateur. 27 novembre. — Etc.

E*. 250. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1762 (27 octobre-29 décembre). — Correspondance entre M. *Clauder*, conseiller privé de guerre à Varsovie, et le comte de Solms. — Du comte à Clauder. Avis qu'il a mandé à M. de-Borck de lui envoyer un mémoire sur la situation du trésor du corps saxon, qui le mette au fait de la position dans laquelle se trouve actuellement ledit corps. 27 octobre. — Du même au même. Demande d'intervention auprès du premier ministre, comte de Brühl, pour faire donner au sieur Canitz, chirurgien, le titre de « Leib-Chirurgus » ou un autre équivalent, qui le mette plus à même de produire les talents peu communs qu'il possède. 7 novembre. — De Clauder au comte. Triste situation de la Saxe, « assez brillante à la regarder du côté de « nos opéras, spectacles, ballets, décorations, etc., et de « l'autre plus affreuse que jamais par la furieuse quantité « de dettes dont nous sommes chargés et par la ruine « totale de notre crédit ». Sur la paix entre la France et l'Angleterre. 17 novembre. — Du même au même. Considérations sur l'état de la Saxe : « la pauvre Saxe est assu- « rément aux abois ; et il n'y a qu'une prompte paix qui « puisse rappeler à la vie ce corps agonisant. Le dernier « passage des Prussiens par la Haute et Basse-Lusace a « donné le coup de grâce aux pauvres habitants des con- « trées par où cette troupe de brigands a passé » ; « le roi « de Prusse passant en personne par Sorau, le comte de « Promnitz lui avait fait préparer un dîner fort propre et « lui envoya même trois attelages de ses chevaux pour les « principaux de sa suite. Le Roi parut très content de ces « attentions, dîna de bon appétit et partit très satisfait. « Deux heures après, il renvoya un officier avec 150 hus- « sards et une lettre du Roi qui contenait un ordre de « payer 50.000 écus pour avoir entretenu correspondance « avec les Autrichiens. Le comte de Promnitz doit nourrir « ces 150 hussards et leur payer un demi-écu par jour, et « deux et un ducats aux officiers jusqu'au paiement entier « de la somme ». 24 novembre. — Du même au même. Au sujet d'un complot formé pour assassiner l'impératrice de Russie. 27 novembre.

E*. 251. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (français, allemand).

1762 (3 août-24 décembre). — Lettres du *prince Clément* à son frère le prince Xavier. Il profite de ce que le baron d'Andlau se rend à l'armée pour lui donner une lettre pour son frère ; reproches à son frère de ne pas lui écrire assez souvent ; au sujet des préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre ; espoir que la révolution qui vient de se produire en Russie aura pour la Saxe des suites heureuses. 3 août. — Bruit qui court à Nymphenbourg d'une victoire remportée par le prince de Condé. 1er septembre. — Satisfaction pour la brillante conduite des Saxons à la journée du 23 juillet aux environs de Cassel. 8 septembre. — Visite du prince Clément à l'évêque d'Augsbourg à Oberdorf. 26 septembre. — Bruit de paix entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal ; espoir que cela influera sur les affaires d'Allemagne et que cela acheminera à une paix générale. 9 novembre. — Etc.

E'. 252. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1762 (18 juin-13 août). — Correspondance entre le *baron de Closen* et le prince Xavier.— Du Prince à Closen. Nouvelle que l'hôpital ambulant saxon a été attaqué et enlevé par des chasseurs ennemis à Volkmarshausen ; il lui envoie les valets qui la lui ont apportée pour qu'il les interroge et prenne en conséquence les mesures convenables avec Mrs de Valière et de Jaucourt pour assurer la droite du Weser dans les bois. 25 juin. — De Closen au Prince. Deux émissaires lui rapportent que le prince Frédéric campait avec 10.000 hommes à Geismar ; que cette nuit ils avaient vu marcher trois régiments dans le bois de Sababorg 3 août.

E'. 253. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1762 (7 juin-18 juillet). — Correspondance entre M. *Cornillon* et le prince Xavier. — Du Prince à Cornillon. Demande de 10 quintaux de poudre. 7 juin.— De Cornillon au Prince. Les ordres ont été donnés par M. de Châteaufer pour faire transporter, ce jour même, à Eisenach les 10 quintaux de poudre demandés. 10 juin. — Du même au même. Avis du départ des gros équipages du camp de Grumbach, ce jour, 18 juillet, à 4 heures de l'après-midi. 18 juillet.

E'. 254. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1762 (26 juillet-26 décembre). — Correspondance entre *Madame la Dauphine* et le prince Xavier. — Du Prince à la Dauphine. Il lui rend compte de la journée du 23 juillet où les Saxons, au nombre de 2.000 seulement, eurent à soutenir les efforts de 8.000 Prussiens ; « je n'ai « eu pour moi dans l'attaque que les grenadiers saxons « ont soutenue le 23, que la gloire de l'opiniâtreté avec « laquelle ils se sont battus longtemps contre des forces « supérieures sans aucune proportion ; au moins nous avons « scellé de quelque sang notre attachement au service du « Roi, et notre reconnoissance ». Les ennemis, le 25 juillet, ayant tenté une attaque sur Hersfeld, ont été repoussés. 26 juillet. — De la Dauphine au Prince. M. le duc de Choiseul l'a assuré, ce jour 21, que M. de Schœnberg serait brigadier ; « l'intérêt que vous prenez à ce « colonel me fait croire que cette nouvelle ne vous déplaira « pas ». 21 décembre. — Du Prince à la Dauphine. Annonce de son départ de Würzbourg, le 28 décembre, pour Versailles, départ que « la visite des Prussiens l'avait « obligé de retarder jusqu'après les Fêtes ». 26 décembre.

E'. 255. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1762 (24 juin-3 juillet). — Correspondance entre M. *Dervieu*, capitaine au régiment de Vaubécourt, commandant le détachement de Wizenhausen, et le prince Xavier. — Du capitaine au Prince Envoi de l'état des bateaux qui sont depuis Wizenhausen jusqu'à Treffurt. 24 juin. — Du même au même. Avis que les six bateaux de Wizenhausen partent ce jour même pour Laubach. 25 juin. — Du Prince au capitaine. Il approuve les arrangements pris par ce dernier pour lui faire passer les bateaux qui sont au-dessus de Wizenhausen et qui ne peuvent être mieux employés qu'à établir des ponts pour multiplier les passages sur la Werra; il lui mande d'ordonner à tous ceux qu'il peut faire descendre de s'arrêter vis-à-vis la redoute au dessus d'Oberrode à une portée de carabine d'Hedemünden. 26 juin. — Du capitaine au Prince. Annonce du départ de deux bateaux pour Laubach. Même date. — Du même au même. Annonce de l'envoi de quatre bateaux chargés de matériaux pour la construction d'un pont Même date. — Du même au même. Il l'informe que les recrues saxonnes sont arrivées à Wizenhausen. 27 juin. — Du même au même. Il lui demande de donner des ordres pour qu'on lui renvoie les chariots qu'il a fournis et ceux qu'il a donnés, le 27, pour le transport des avoines au quartier général. Arrivée à Wizenhausen des officiers de l'état-major. 28 juin.

E'. 256. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1762 (19 avril-12 septembre). — Correspondance entre le *chevalier Des Salles* et le prince Xavier et le comte de Solms. — Du chevalier au Prince. Envoi de l' « état des « officiers généraux et autres qui sont dans la ville et les « environs de Francfort et qui vivent du magasin des four- « rages de ladite place ». 6 septembre. — Du Prince au chevalier. Il l'informe que l'armée fait, ce jour, un mouvement par sa gauche et qu'il a le soin de veiller à la conservation des places et magasins du Bas-Main et du Rhin ; le chevalier, selon les intentions du maréchal de Soubise, devra lui fournir les états et renseignements concernant l'emplacement et le nombre de ces magasins, le nombre des troupes actuellement destinées à leur conservation et les mesures qu'il a prises ou jugerait nécessaire de prendre pour leur sûreté. Même date. — Du même au même. Il

l'informe que, la tranquillité des places du Main lui paraissant entièrement assurée par le retour des détachements qu'il y avait envoyés et qui ont été sur la route des ennemis jusqu'à Bingenheim à leur gauche et jusqu'auprès de Nidda sur leur droite, il exécutera, ce jour, la marche que le maréchal lui a indiquée sur Friedberg. Bergen, 10 septembre. Du chevalier au Prince. Il donnera ordre au régiment de Fitzjames de se porter à Vilbel et aux environs pour y faire les escortes nécessaires jusque sur les points où le prince Xavier aura fait établir des postes et dont le marquis de Fitzjames pourra être informé par l'état-major de l'armée. 10 septembre. — Du Prince au chevalier. En conséquence des lettres du maréchal qui lui annoncent la marche en avant que l'armée doit exécuter le 12 septembre, le Prince se portera avec son corps à Langgœns. Avantages remportés par les troupes légères sur les arrières gardes de l'ennemi auxquelles elles ont enlevé des équipages, des caissons, des munitions de guerre, les pontons ; il a été fait sur tous les points un grand nombre de prisonniers 11 septembre.

E*. 257. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1762 (27 juillet-13 octobre). – Lettres : de M. *de Diesbach* au prince Xavier. – Au Prince. L'on croit que le prince Ferdinand a envoyé 2.000 hommes pour renforcer le général de Luckner ; ce dernier a investi Hersfeld le 24 juillet à 7 heures du soir, et a formé ses attaques à 9 heures et demie, le feu a été très vif et a duré jusqu'à 11 heures que Luckner s'est retiré ; il s'est mis en mouvement le 25, et a dirigé sa marche, croit on, sur Schliz. 27 juillet. — Au même. Envoi de plusieurs rapports portant que les hussards de Luckner ont pris leur chemin sur Wilhelmsthal et ont établi un poste considérable dans le bois, envoyant des patrouilles sur Nieder=et Ober-Wollmar; que le camp des Anglais est derrière le bois qui tire de «Vavren» vers Hombourg, leur aile droite étant terminée par de l'infanterie hessoise et hanovrienne ; que lord Gramby est à Hämelshausen, le général de Luckner dans les environs de Rothenbourg et le prince Ferdinand à Gudensberg. 29 juillet. — Au même. Avis de l'arrivée du Prince Héréditaire en-deçà de Stadtberg où il était encore le 30 juillet avec un corps de 10.000 hommes. 31 juillet. — Au même. Les princes Ferdinand et Frédéric lui ont fait faire des propositions pour la garnison de Cassel : ils lui accordent les honneurs de la guerre et la libre sortie des hôpitaux, mais ils veulent garder les effets royaux. Sa réponse a toujours été que, sans de nouveaux ordres du Prince, il ne peut accepter aucune proposition. 13 octobre

De M. *de Dongermain* au Prince. Il lui rend compte des arrangements qu'il a pris pour veiller à la garde des hôpitaux et à la sûreté des différents magasins de fourrage établis sur les deux rives du Rhin et du Main, principalement de celui de Cassel, comme étant à la fois le plus considérable et le plus exposé aux insultes de l'ennemi. 11 septembre.

E*. 258. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1762 (13-16 septembre). — Correspondance entre le *baron Du Blaisel* et le prince Xavier. — Du Prince au baron. Le maréchal de Soubise lui ayant mandé de prendre des précautions pour les caissons de l'armée et ce qui pourrait se trouver exposé à la gauche de la Lahn, à cause de la marche que le prince Ferdinand pourrait faire par sa droite, il le prie de donner des ordres pour que les caissons parquent tous à la droite de la Lahn. 13 septembre. — Du baron au Prince. Ses ordres sont exécutés et les caissons sont en totalité sur la rive droite de la Lahn. Il ignore où est le quartier général du maréchal de Soubise, mais il pense qu'il ne doit pas être éloigné de Marbourg. Même date. — Du Prince au baron. Suivant une lettre du maréchal de Soubise, les ennemis ont manœuvré toute la journée du 15 ; le corps de Luckner, très renforcé, s'est avancé sur les hauteurs à la gauche de Wetter, en même temps que le prince Ferdinand a présenté des têtes de colonnes sur toutes les crêtes de la droite ; suivant des déserteurs et des émissaires, l'objet du prince Ferdinand est de combattre. Il mande au baron de faire repasser tous les caissons de l'armée à la droite de la Lahn pour les faire parquer derrière le camp entre la Lahn et Wieseck. 16 septembre. — Du baron au Prince. Il va sur-le-champ faire passer les caissons de l'armée de la rive droite à la rive gauche de la Lahn : « il y a de plus un dépôt de convalescents et de che-« vaux éclopés à Euckelein ; ce village est, pour ainsi dire, « sous le canon de la place, et il serait fort embarrassant de « savoir où placer tous ces éclopés, qui sont en grand « nombre, si on les retirait de là ». Même date.

E*. 259. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1762 (1-9 septembre).— Correspondance entre M. *Du Bousquet* et le prince Xavier. — De M. Du Bousquet. Envoi d'un rapport d'un dragon du régiment de Schœnberg en sauvegarde à Mittelbuchen, suivant lequel il y a à Windecken 2 000 hommes des troupes alliées avec deux pièces de canon. 4 septembre. — Du Prince. Le maréchal

de Soubise lui a fait part du mouvement qu'il fait faire ce jour 6 septembre à l'armée qui marche par sa gauche et se rapprochera plus ou moins de Giessen suivant le parti auquel le prince Ferdinand se déterminera ; le Prince, avec ce qui compose le camp de Bergen, est chargé de couvrir les places du Bas-Main et de veiller principalemnet à celles de Hanau et de Francfort. Il fait partir 600 hommes d'infanterie saxonne commandés par M. de Guensau pour renforcer la garnison de M. Du Bousquet à Hanau, et prie ce dernier de redoubler de précautions et de vigilance, comme si le prince Ferdinand devait marcher sur le Main. 6 septembre. — De M. Du Bousquet. Le sieur Simon, lieutenant des volontaires de Saint-Victor, avec un détachement de 20 hussards ou dragons, est parti ce jour, 8 septembre, de Hanau pour aller reconnaître l'ennemi du côté de Wachenbuchen et Mittelbuchen et doit se rendre le soir de ce même jour au quartier général du Prince pour lui rendre compte de sa mission. 8 septembre. — Du même. Envoi de l'état des troupes qui composent la garnison de Hanau. 9 septembre.

E°. 260. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1762 (5 janvier-2 novembre). — Lettres : du sieur *Duboys* — Au prince Xavier. Le maréchal lui a donné ordre de se rendre à Schmalkaden pour faire enlever des armes qui y ont été fabriquées pour les Prussiens et les Hessois, quoique, en vertu d'un marché simulé avec un colonel suédois : « le fait a été avoué par plusieurs bourgeois de cette « ville et par des ouvriers mêmes de la fabrique qui, en me « faisant connaître l'uniforme des armes de ces deux puis- « sances, m'ont appris qu'il s'en était fabriqué une grande « quantité pour la même destination à Militz, à Zella et à « Suhl ». Il a vérifié le fait qu'il a reconnu exact et a laissé un petit détachement dans chacun de ces trois villages pour l'enlèvement de ces armes. 5 janvier. — Du même au général comte de Solms. Sur le même sujet et sur la manière dont il s'est assuré du fait : « J'ai trouvé à « Suhl des carabines et des pistolets cachés et enterrés, « non chez les fabricants ou ouvriers, mais chez d'autres « artisans étrangers aux fabriques, tels que des cordon- « niers, des tailleurs, etc. Plusieurs ouvriers des fabriques « que j'ai interrogés, m'ont avoué que ces armes cachées « étaient pour les Prussiens et pour les Hessois ; ils m'ont « même appris à connaître l'uniforme et la marque. J'en ai « trouvé d'emballées et chargées sur une voiture soigneu- « sement enfermée dans une grange : elles étaient aussi à « l'uniforme prussien. J'ai trouvé dans les fabriques d'au- « tres armes qui n'étaient point cachées ; mais elles étaient, « de l'aveu des mêmes ouvriers, destinées aux Danois et « aux autres puissances neutres... ». Cassel, 17 janvier. — Du même au même sur le même sujet. Il est décidé : 1° que les armes suspectes seront mises en dépôt à Würzbourg ; 2° que les armes fabriquées pour les puissances neutres leur seront envoyées sous le passeport de M. le chevalier Du Muy et par une route qu'il leur indiquera ; 3° que tous les canons de pistolet et de fusil, les platines et garnitures, seront rendus sans retard aux fabricants. Cassel, 29 janvier. — Réponse au mémoire du comte de Solms commandant l'armée saxonne, au sujet de la saisie des armes de la fabrique de Suhl.

De *M. Du Hamel* au prince Xavier. Il lui rend compte de son arrivée avec son régiment à Steinau : il a trouvé la ville pleine de chariots d'artillerie et d'une infinité d'équipages saxons. Steinau, 27 août.

De *M. Du Metz* au même. Compte-rendu de son arrivée à Salmünster, Communication d'une lettre écrite par lui, sur les ordres du prince de Soubise, au chevalier Du Muy et portant que, le 25 août, il y eut une très forte canonnade entre le prince de Condé et le Prince Héréditaire, près de Langgœns, qui a été à l'avantage du premier ; on a pris trois pièces de canon aux ennemis, 26 août. — Au même. Proposition de cantonnements pour les troupes à Halle, Allersberg, Salmünster, Orbe, Aufenau. Sans date.

E°. 261. (Liasse.) — 78 pièces. papier.

1762 (2 janvier-29 août) — Lettres du *chevalier Du Muy*. — Au prince Xavier. Envoi de la copie de l'ordonnance du maréchal de Broglie concernant les passeports. Cassel, 2 janvier. — Du Prince à M. Du Muy. Il lui donne avis de son départ prochain pour Versailles ; il visitera en passant à Salzungen le régiment de cavalerie saxonne qu'il n'a pas encore vu depuis l'entrée en campagne. Eisenach. 2 janvier. — De M. Du Muy au Prince. Il le remercie de l'envoi du bulletin de la prise de Colberg : le roi de Prusse sera obligé de renvoyer une partie de ses forces en Poméranie pour couvrir Stettin ; il fait hiverner en Silésie presque toutes les troupes qu'il y avait la campagne dernière. Cassel, 6 janvier. — Du comte de Solms à M. Du Muy. M. de Grandmaison lui a mandé, le 9, que les ennemis sont très tranquilles. Selon les derniers rapports venus à M. le comte de Scey, les Prussiens occupent Mersebourg avec deux bataillons et deux pièces de canon ; leur objet ne peut être que d'assurer la traite de leurs subsistances en avant de leurs quartiers. Eisenach, 10 janvier. — Du même

au même. Avis de l'arrivée de M. de Campitelli à Altenbourg : son établissement est très avantageux pour le soutien des postes avancés de l'armée de l'Empire 12 janvier. — De M. Du Muy à M. de Solms. Au sujet des mouvements des Prussiens entre Leipzig et Halle : leur objet principal doit être de s'étendre autant qu'ils pourront pour enlever des recrues ; cependant, comme ils pourraient se porter sur l'armée de l'Empire ou sur les quartiers de la droite de l'armée du Roi en Thuringe, il envoie au comte de Solms copie des instructions que le maréchal de Broglie a données au prince Xavier, au comte de Scey et à M. de Grandmaison pour tous les cas qu'il prévoyait. Le comte de Rothe est derrière le comte de Solms à Eschwege, et le comte de Lutzelbourg à Hersfeld. Cassel, 13 janvier. — De M. de Solms à M. Du Muy. Le prince de Stolberg lui mande, à la date du 16, que M. de Luzinski a ordre de remarcher en avant ; tous ses rapports s'accordent à assurer qu'il n'y a point eu d'ennemis à Freibourg et Naumbourg. Des lettres particulières de Sangershausen portent que, le 15, un corps de 1.500 prussiens, la plupart cavalerie et hussards, était entré dans Eisleben, et qu'ils avaient fait courir le bruit qu'ils étaient suivis par un autre corps de 2.000 hommes. Eisenach, 18 janvier. — Du même au même. Il l'informe que M. de Grandmaison est actuellement en route pour regagner Langensalza après avoir poussé avec ses 300 chevaux jusqu'à Halle. Tous les rapports reçus confirmant la retraite décidée de l'ennemi, il mande à M. de Scey de replier ses détachements avancés et de concerter avec M. de Grandmaison les mesures à prendre peur l'éclairer, sans fatiguer inutilement hommes et chechevaux. 27 janvier. — De M. Du Muy à M. de Solms. Des commissaires de l'armée de l'Empire et de l'armée des Alliés doivent se réunir à Bollstadt du 15 au 20 février pour traiter d'un échange des prisonniers des troupes de l'Empire et de celles de Hanovre : le maréchal de Serbelloni lui a écrit pour le prier de donner l'ordre aux troupes françaises de laisser passer et repasser librement ces commissaires qui seront munis de ses passeports et de ne point troubler ni par des patrouilles, ni par des détachements la ville et les environs de Bollstadt pendant les deux ou trois jours qu'ils doivent y être assemblés . Il prie en conséquence le comte de Solms de donner les ordres nécessaires aux troupes de son département. Cassel, 1er février. — De M. de Solms à M. Du Muy. Les dernières nouvelles reçues portent que les ennemis, pour la sûreté de leur cordon , prennent toutes les précautions possibles ; s'ils avaient réussi à faire reculer l'armée de l'Empire, ils avaient ordre de mettre à contribution les pays d'Erfurt, de Weimar et de la Saxe électorale ; on prétend qu'il a paru quelques détachements prussiens dans la partie de Sangershausen, mais cela mérite confirmation. On lui mande de Silésie que le prince de Würtemberg a rejoint de sa personne le roi de Prusse et que le corps qu'il commandait est celui que commande actuellement M. de Schmettau. Confirmation de la nouvelle de la mort de l'impératrice de Russie. Eisenach, 1er février. — De M. Du Muy à M. de Solms. Le duc de Choiseul, par une lettre du 24 février, l'informe que le Roi a exilé au château de Broglie le maréchal et le comte de Broglie ; que S. M. a décidé que les maréchaux d'Estrées et de Soubise commanderaient les armées en Allemagne ; que les officiers généraux, ceux de l'état major et autres ne devaient plus correspondre avec MM. de Broglie sur les parties militaires qui concernent son service. Cassel, 1er mars. — Du même au même. Avis de l'arrivée, le 19 avril, du maréchal de Soubise auquel le, comte de Solms devra désormais rendre compte . 18 avril. — Du même au prince Xavier. Sur les intentions des nouveaux commandants, les maréchaux d'Estrées et de Soubise, concernant les troupes saxonnes. Eschwege, 28 mai. — Du Prince Xavier à M. Du Muy. Il lui donne avis qu'il a établi son camp derrière le ruisseau de Flieden, occupant par des troupes légères les villages de Rommerz et Rückers. Flieden, 25 août. — De M. Du Muy au Prince. Envoi de l'ordre de marche que la colonne de cavalerie qui est à ses ordres doit suivre le 26 pour se rendre à Salmünster. Schlüchtern, 25 août. — Du même au même. Envoi de l'état des cantonnements que la nécessité d'être toujours en mesure de joindre MM. les maréchaux, l'impossibilité de camper sur la rive droite de la Kinzig vis-à-vis de Salmünster à cause des escarpements et la pluie continuelle qui fait craindre des débordements dans cette vallée, l'ont déterminé à donner à sa cavalerie. Salmünster, 26 août. — Du même au même. Envoi de l'état des cantonnements de la cavalerie à ses ordres, dont le quartier général est à Gelnhausen. 28 août. — Du même au même. Avis que l'intention des maréchaux d'Estrées et de Soubise est que la cavalerie parte ce jour, 29, pour aller camper à Windecken. Gelnhausen, 29 août.

E*. 262. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1762 (16 juillet-3 octobre). — Lettres: de *M. de Dunten*, lieutenant-colonel, au prince Xavier. Détails concernant l'installation de ses avant-postes. Bleicherode, 3 octobre (allemand).

De *M. Duverger* au même. Avis que M. de Caraman,

avec 100 dragons, a été jusqu'aux premiers postes des ennemis à deux lieues de Sandershausen : il les a trouvés abandonnés Sandershausen, 16 juillet.

E'. 263. (Liasse.) — 53 pièces, papier.

1762 (20 juillet 28 août). — Correspondance entre *M. le comte d'Espiés* et le prince Xavier. — Du comte au Prince. Une lettre du maréchal d'Estrées lui mande en premier lieu de se porter sur les hauteurs de Sandershausen pour marcher du coté du prince Xavier dans le cas où celui ci serait attaqué ; puis, en second lieu et en *post-scriptum* de conserver la communication de Münden et de correspondre avec M. de Rochechouart. Il demande au Prince lequel des deux partis il doit prendre ; il ajoute que que Mrs de Belmont et de Closen, ainsi que lui, sont d'avis qu'il reste dans la position de Sandershausen. Landwehrhagen, 25 juillet. — Du Prince au comte. L'intention des maréchaux et celle de M. de Chevert est que l'on fasse relever par les troupes aux ordres du comte ou par celles de M. le marquis de Rochechouart, les 300 Saxons qui avaient été placés pour la garde des ponts de Laubach avec une pièce de canon ; ce détachement, commandé par le major d'Adlerstein doit partir ce jour, 25, pour avoir rejoint, le 26 avant midi, le camp d'Ochshausen, 25 juillet. — Du même au même. Il vient de voir les maréchaux qui, l'un et l'autre, arrivaient de Melsungen : les ennemis n'ont point attaqué le 25, comme on le croyait, ils ont même repassé l'Éder en grande partie et ont paru marcher par leur gauche. Le Prince se mettra en marche le 27 au matin pour aller reprendre son quartier à Landwehrhagen et relever avec les Saxons le camp que les troupes aux ordres du comte y occupent actuellement. Les maréchaux lui ayant expressément recommandé de multiplier les abatis le long de la Fulde, il envoie au comte d'Espiés les charpentiers du corps saxon qui devront exécuter les ordres des maréchaux ; de même tous les gués depuis Münden jusqu'à Sandershausen devront être « gâtés » sans cependant que la navigation de la Fulde soit interrompue. M. de Luckner a attaqué, le 24, M. de Boisclaireau dans Hersfeld, mais il en a été repoussé. Ochshausen, 25 juillet. — Du même au même. Le maréchal d'Estrées lui mande qu'il est très vraisemblable que pendant plusieurs jours les ennemis vont faire des mouvements pour menacer la gauche de l'armée entre Cassel et Melsungen, et l'avertit de se tenir prêt à prendre position entre Cassel et Freienhagen, et à occuper la place des troupes qui marcheraient à la gauche, en cas que l'attaque des ennemis eût lieu, pour soutenir les redoutes vis-à-vis le Moulin-Neuf : dans ces circonstances, le comte d'Espiés se rapprocherait de Landwehrhagen pour favoriser le retour de M. de Rochechouart. Au camp de Landwehrhagen, 30 juillet. — Du comte au Prince. Il lui demande, dans le cas où il serait obligé de quitter la position de Lutterberg pour se rapprocher de l'armée, si c'est la redoute sur les hauteurs au-delà de la Werra qu'il faut occuper pour protéger la retraite de M. de Rochechouart sur Münden, ou si c'est la redoute en-deçà qui domine ce poste. Lutterberg, même date. — Du Prince au comte. L'intention du maréchal d'Estrées étant de protéger le retour de M. de Rochechouart en occupant en force la redoute près de Münden, il ne peut être question que de celle construite sur les hauteurs au-delà de la Werra et au moyen de laquelle on tient la ville de Münden. Landwehrhagen, même date. — Du même au même. Ordre de s'informer si le pont de Laubach, qui avait été rétabli pour le dernier fourrage, a été replié depuis et si le gué d'Hedemünden est toujours exactement gardé; et de prier M. de Chabo d'envoyer des patrouilles à la droite de la Werra pour être instruit de ce que les ennemis pourraient porter dans cette partie. 3 août. — Du même au même. Formation de deux gros détachements occasionnée par la marche du prince Frédéric de Brunswick, se dirigeant, dit-on, par Heiligenstadt pour passer la Werra à Eschwege et Allendorf : M. de Grandmaison a bataillé, le 7, avec ce corps dans les environs d'Heiligenstadt, et l'observe avec un détachement de 700 chevaux. 8 août. — Du même au même. Attaque de Melsungen. Même date. — Du même au même. Envoi de l'ordre prescrit par le maréchal d'Estrées pour le cas où l'ennemi se déciderait à une attaque sérieuse. 9 août. — Du même au même. Avis, reçu du maréchal de Soubise, que la totalité de l'armée ennemie est en mouvement, que les Anglais ont marché par leur droite et qu'ils canonnent le camp de Dœrnhagen. Prescriptions à suivre pour résister à l'attaque que l'ennemi pourrait tenter. Même date. — Du même au même. Les colonnes ennemies, avec de l'artillerie et des pontons, se déterminant sur Spickershausen et Kragenhof, il mande au comte de se replier sur lui et de prévenir M. de Rochechouart d'être fort alerte. Même date. — Du même au même. Suivant une lettre du maréchal d'Estrées, une partie du camp de « Hochkirchen » est venue s'établir à Hof ; en conséquence de ce mouvement, il lui est ordonné de faire partir sans retard la brigade de Touraine pour se reporter à Waldau. 11 août. — Du même au même. Avis qu'il va se mettre en marche pour aller prendre son quartier à Ellingerode et y établir son nouveau camp. Envoi de l'état des postes et gardes du corps saxon qu'il continuera

à fournir sur la Fulde. 13 août. Du même au même. Envoi de l'ordre portant que tous les équipages aux ordres du comte et ceux de la garnison de Münden doivent marcher tout de suite derrière le parc d'artillerie du camp de Krumbach. Heiligenrode, 15 août.

E*. 264. (Liasse.) — 33 pièces, papier.

1762 (8 mars-3 octobre). — Correspondance entre le *maréchal d'Estrées*, le prince Xavier et le comte de Solms. — Du comte de Solms au maréchal. Il le complimente sur le choix que le Roi a fait de lui pour le commandement de ses armées en Allemagne. Eisenach, 8 mars. — Du maréchal au comte. Il le remercie de la lettre ci-dessus et l'assure qu'il a grand empressement d'être à portée de lui en marquer toute sa reconnaissance ainsi qu'aux officiers généraux et particuliers qui composent le corps saxon. Paris, 2 avril. — Du même au prince Xavier. Luckner doit être posté sur le Weser avec un corps de 8 à 10.000 hommes pour se porter sur Hardegsen, ce qui détermine les maréchaux de Soubise et d'Estrées à faire partir l'infanterie et l'artillerie avant onze heures ; la cavalerie marchera à deux heures du matin: ces troupes, après avoir passé le pont de Laubach, monteront sur la hauteur qui conduit à Meinsen. M. de Chevert, qui conduit les troupes, doit se rendre avant le jour chez le prince Xavier pour se joindre à lui et, si possible, attaquer Luckner. 28 juin, neuf heures et demie du soir. — Du Prince au maréchal. Il est certain que les ennemis, au lieu de se diriger sur Hardegsen, ont établi leur camp à Uslar, ce qui n'annonce de leur part que le dessein de couvrir leurs établissements. Du camp de Meinsen, 29 juin. — Du maréchal au Prince. Il lui mande de faire partir sur-le champ le régiment d'Orléans pour remplacer à Sandershausen le régiment d'Autichamp. Krumbach, 17 juillet. — Du même au même. De nouvelles instructions venues de la Cour suspendent le mouvement général qui avait été préparé : « dans nos premières dispo- « sitions nous nous étions déterminés à abandonner Gœt- « tingue après en avoir fait sauter une partie des ouvrages ; « aujourd'hui, il eût été à désirer que cette évacuation n'eût « pas été exécutée » Même date. — Du Prince au maréchal. Sur ses ordres, il fait rester tous les postes des brigades d'infanterie française sur la Fulde. Il est actuellement sur les hauteurs de Sandershausen en marche pour se porter sur Waldau avec l'infanterie saxonne, la brigade Royal-Roussillon, la cavalerie saxonne et les six pièces du parc attachées à sa division. Sandershausen, 24 juillet. — Du maréchal au Prince. Il est très vraisemblable que, pendant plusieurs jours, les ennemis vont faire des mouvements pour le menacer entre Cassel et Melsungen, lesquels pourraient l'obliger à marcher promptement vers sa gauche pour soutenir les points qui pourraient être attaqués. Il mande en conséquence au Prince de se tenir prêt à marcher s'il entendait un feu vif sur la gauche et de venir prendre position entre Cassel et les bois de Freienhagen pour être à portée de soutenir les redoutes vis-à-vis le Moulin-Neuf. Il le prie de faire observer journellement du clocher de Landwehrhagen les variations qui se produiront dans le camp de Dürrenberg et de lui en faire part sans perte de temps. 29 juillet. — Du Prince au maréchal. Toutes les prescriptions ci-dessus, ordonnées pour le cas où la gauche de l'armée serait attaquée, seront strictement exécutées. Au camp de Landwehrhagen, 30 juillet. — Du maréchal au Prince. Le camp de Hohenkirchen se dégarnit. Il mande au Prince de faire marcher sur-le-champ, pour venir à Waldau, la brigade de Touraine. 11 août. — Du même au même. Envoi des instructions à suivre pour le cas où l'ennemi attaquerait l'armée entre Melsungen et Cassel. 12 août. — Du même au même. Il lui mande de venir camper au bois près de la Faisanderie avec le corps saxon qui, dans cette position, sera à portée de remplacer à Krumbach les troupes que les circonstances pourraient obliger le maréchal à envoyer à M. de Chevert. Krumbach, 13 août.

E*. 265. (Liasse.) — 95 pièces, papier.

1762 (3 janvier-28 décembre), — Correspondance entre le *comte de Fleming* et le prince Xavier de Saxe. — Du Prince au Comte. Avis de son départ, le 4, pour Versailles où l'appellent les intérêts du corps saxon et pour être aussi à la source des événements politiques. « On se dit à l'oreille « que les événements de la campagne que nous venons de « finir n'ont pas laissé que de faire à la Cour beaucoup de « tracasseries aux Broglie, contre lesquels Mme la comtesse « de Marsan et tout ce qui tient aux Soubise forment un « parti considérable. On a même parlé d'un changement « dans le commandement de l'armée à la tête de laquelle « il a été question de remettre le maréchal de Richelieu « pour commander le tout, et de ne laisser sur le Bas-Rhin « qu'un corps de 25 ou 30.000 hommes au plus aux ordres « du prince de Condé, auprès de la personne duquel on « placerait le comte de Stainville, frère du ministre, pour « conseil. Tout ce chaos d'intrigues et de manœuvres de « Cour ne sera éclairci que pendant cet hiver, sur le lieu « même, et après qu'on aura écouté le maréchal de Broglie « qui vraisemblablement balancera, par sa présence, les

« imputations de ses ennemis. Si quelque chose peut « lui faire perdre sa cause, c'est principalement la pétu- « lance de son frère qui a aliéné beaucoup de gens du « maréchal ». Eisenach, 3 janvier, — Du même au même. Il le remercie des détails qu'il lui a envoyés sur la prise de Colberg. Francfort, 8 janvier. — Du Comte au Prince. Résolution prise à la cour de Vienne de faire marcher dans le pays d'Altenbourg un corps de 8.000 Autrichiens pour boucher cette trouée entre l'armée de l'Empire et celle du maréchal Daun. Vienne, 13 janvier. — Du même au même. Compte-rendu de l'entretien qu'il a eu avec le général Laudon au sujet des officiers qui se trouvent auprès de son armée, chargés de rassembler les soldats saxons. 6 février. —Du même au même. Avis que le départ du maréchal Daun pour la Silésie est fixé au 26 avril. « Les nouvelles du « Nord deviennent de jour en jour plus fâcheuses. L'em- « pereur de Russie fait toujours travailler avec diligence « aux réparations de son armée en Poméranie. La défection « de la Suède paraît aussi prochaine, si l'on peut appeler « ainsi l'extrême nécessité où le bon parti dans le royaume « se trouve d'embrasser cette même résolution pour préve- « nir de plus grands maux : elle a fait déclarer ici que ses « affaires étaient parvenues à une si violente crise qu'elle « se verrait forcée de faire la paix particulière avec le roi « de Prusse ». (Lettre en partie chiffrée avec traduction). Avis que le roi de Prusse a fait passer toutes ses troupes en deçà de l'Oder et les a assemblées à Grottkau où il doit camper avec 80.000 hommes ; que sur cette nouvelle le général Laudon avait envoyé au général Beck l'ordre de venir le joindre avec tout son corps pour n'être pas pris au dépourvu. 24 avril. — Du même au même. Les nouvelles ci-dessus n'ont été confirmées qu'en partie : les dernières nouvelles de Silésie marquent en effet qu'un petit corps aux ordres du général Werner s'est rassemblé à Grottkau, et qu'un autre occupe le camp de Strehlen. Suivant des avis sûrs, le roi de Prusse ne se trouve pas encore en état d'ouvrir la campagne. On mande de la Saxe que le général Platen, avec un corps de 8.000 hommes ou environ, s'est mis en marche vers la Silésie et qu'il a déjà dépassé Leuben. Le maréchal Serbelloni est arrivé à Dresde le 27 et a fait marcher l'armée de l'Empire sur Freiberg, appa- remment pour garder Dresde et pour pouvoir se servir de l'armée autrichienne pour agir offensivement contre le prince Henri. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 1er mai. — Du même au même. Les dernières nouvelles de Silésie portent que le maréchal Daun était arrivé le 6 mai à Glatz et était attendu le 9 dans son quartier général à Reuzendorf. Ces nouvelles ajoutent que le roi de Prusse se faisait renforcer par 14.000 hommes qu'il tirait de l'armée du prince Henri, et que le général Werner n'avait actuelle- ment que 4 bataillons et 15 escadrons, et que tout son corps, une fois rassemblé, n'irait qu'à 8 bataillons et 30 escadrons. D'autres avis disent que le prince de Würtem- berg a reçu ordre du roi de Prusse de marcher en Saxe, apparemment pour remplacer les 14.000 hommes qu'il a fait venir de ce pays à l'armée en Silésie. 12 mai. — Du Prince au Comte. L'occupation de Freiberg par les Prus- siens est très préjudiciable à l'armée en Saxe ; il est à souhaiter que le maréchal Serbelloni mette toute la vigueur pour reprendre ce poste important et pour réparer la perte qu'il a faite. Würzbourg, 16 mai. — Du Comte au Prince, Mesures prises en suite de l'échec subi en Saxe par le maréchal Serbelloni. Vienne, 22 mai. — Du Prince au Comte. Avis de son arrivée au corps saxon dans l'emplace- ment duquel il a trouvé quelques petits changements occa- sionnés par le mouvement que le prince Ferdinand a paru vouloir faire sur lui en rassemblant du côté d'Einbeck et du Weser une grande partie de ses troupes. Eisenach, 24 mai. — Du Comte au Prince. Avantage remporté en Saxe sur les Prussiens. Le général Werner a été chassé avec son détachement de la Haute-Silésie par le général Beck qui y avait emmené des renforts. 29 mai. — Du même au même. Considérations sur les affaires générales : « ...la « dispersion des forces françaises sera cause que l'on ne « pourra pas agir cette année avec autant de vigueur qu'il « serait à souhaiter et que le besoin des affaires l'exige. « Comme cependant je suis persuadé qu'on n'a rien à « craindre du côté de la Hollande, et que d'ailleurs on « m'assure qu'il y a 130.000 Français complets en Alle- « magne, ce que je souhaite que V. A. R. puisse et veuille « me confirmer, il me semble qu'on est en état non seule- « ment de se défendre, mais aussi d'entreprendre sur « l'ennemi qui sera cette année moins fort que les précé- « dentes ». (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 5 juin. — Du Prince au Comte. Il a été avec les maré- chaux reconnaître une position à la rive droite de la Werra qui puisse couvrir les débouchés depuis Münden jusqu'à Wizenhausen. Selon les dires des maréchaux, il ne paraît pas qu'on agira offensivement cette campagne. Le prince Ferdinand a son quartier général à Korvey qui est couvert par un camp de quelques bataillons établi sur les hauteurs d'Hœxter ; le corps anglais est à sa droite du côté de Bielefeld et de Lemgo ; le prince Frédéric de Brunswick et le général Luckner, avec 10 à 12.000 hommes, tiennent la campagne dans le Harz. Eisenach, 6 juin. — Du Comte au Prince. Nouvelle que l'empereur de Russie a fait notifier à

tous les ministres étrangers à sa cour son prochain départ (fixé, à ce qu'on croit, au 24 ou 25 de ce mois) pour son armée qu'il doit commander en personne et le plaisir qu'ils lui feraient de l'y suivre. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). Vienne, 16 juin. — Du même au même. La cour de Vienne doit envoyer au premier jour un courrier au comte de Mercy l'invitant à ne pas suivre l'Empereur à la guerre. « Comme il paraît décidé que l'Empereur en veut « au Danemark et qu'il n'y a presque plus d'espérance que « le différend de ces deux cours s'accommode par la voie « des négociations, je puis avoir l'honneur de dire en con- « fidence à V. A. R. que la cour d'ici, qui n'a attendu que « le moment de pouvoir s'assurer des intentions de Sa « Majesté Danoise, se prêtera à tout ce qui dépendra d'elle « pour la soutenir et pour s'unir étroitement ensemble. « La France, qui a toujours conseillé cette mesure, en « presse la conclusion... ». (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 26 juin. — Du même au même. D'après les nouvelles de Pétersbourg, du 18, l'Empereur reste fermement résolu à partir le 30 du courant pour se rendre à l'armée de Romanzow qui a ordre de se tenir prêt à marcher : sa destination n'est plus un mystère et la guerre contre le Danemark va éclater, à moins qu'elle ne soit prévenue par les conférences que l'Empereur de Russie a proposé au roi de Danemark de tenir à Berlin, sous la médiation du roi de Prusse ; il est à prévoir que le roi de Danemark ne consentira point à ce congrès dont il peut aisément sentir l'inutilité. 30 juin. — Du Comte au Prince Suivant les avis de Silésie, le corps de Czernichef est arrivé le 29 juin à l'armée du roi de Prusse ; il a déjà commencé les hostilités contre les Autrichiens, puisqu'il s'est trouvé des Cosaques parmi les prisonniers que ceux-ci ont faits dans leurs dernières escarmouches avec les ennemis. Le roi de Prusse campe entre Klettendorf et Domslau, c'est à-dire à la moitié environ du chemin de Breslau à Kanth ; il a formé une seconde armée, forte, dit-on, de 25 à 30.000 hommes, en renforçant le corps de Werner, et qui est commandée par le prince de Bevern. 7 juillet. — Du même au même. Les dernières nouvelles de l'armée russe en Poméranie portent qu'elle s'est mise en mouvement, dirigeant sa marche vers Stettin et Schwedt: ce qui prouverait que l'intention du Tsar est toujours de faire la guerre au Danemark. 14 juillet. — Du même au même. Le 19 juillet est venu l'avis du maréchal Daun que le roi de Prusse venait de rappeler le corps du général Neuwied de Trautenau et l'avait placé à Friedland : il paraît par là que ce Prince n'a poussé de corps en Bohême que pour forcer le maréchal de s'éloigner de Schweidnitz. 21 juillet. — Du même au même. Par des avis venus le 27 au soir de la Silésie et les rapports des déserteurs, on sait que le corps du général Czernichef s'était séparé de l'armée du roi de Prusse. Ce dernier a envoyé ordre au prince de Bevern, qui a commandé jusqu'ici dans la Haute-Silésie, de quitter ce pays après y avoir laissé le général Werner avec un détachement de 4 ou 5.000 hommes : on se flatte à Vienne qu'il fera marcher ce corps en Poméranie pour observer les Russes : mais il se peut aussi qu'il veuille l'attirer à lui pour tenter une affaire générale. 28 juillet. — Du même au même. Nouvelle reçue à Vienne le 29 que le général «Zedwitz» avait forcé le prince de Stolberg de se retirer de nouveau en Franconie ; quoiqu'on ait envoyé l'ordre au maréchal de Serbelloni de le renforcer pour ne pas l'exposer, il n'en a rien fait. Les derniers avis venus de la Haute-Silésie portent que le prince de Bevern a abandonné entièrement le pays de Stettin dont il était gouverneur, a marché dans la principauté d'Oppeln et se trouve entre Neustadt et Oberglogau : le général Werner le suit et le joindra apparemment sous peu. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 31 juillet. — Du même au même. Le général Romanzow a été appelé à Pétersbourg et a remis le commandement de l'armée en Poméranie à M. de Panin qui, à son tour, est aux ordres du maréchal Soltikow. Les dernières lettres de Silésie marquent que le prince de Bevern s'était arrêté du côté de Kosel et le général Werner à Neisse : il y a apparence qu'après avoir laissé suffisamment de garnison dans ces places, ils prendront une position pour couvrir Brieg et Breslau et assurer les convois que le Roi doit tirer de ces deux places pour faire substiter son armée. Le maréchal Daun a commencé à se retrancher entre Wüstewaltersdorf et Obergersdorf. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 4 août. — Du même au même. Nouvelle envoyée par le maréchal Serbelloni que le général prince de Lœwenstein avait été attaqué le 2, entre Tœpliz et Bilin par les corps combinés des généraux prussiens Sedlitz et Kleist composés de 15 bataillons et 30 escadrons et qu'il les avait repoussés avec beaucoup de perte. 7 août. — Du même au même. Le prince de Lœwenstein rapporte que le général Kleist l'a de nouveau attaqué la nuit du 3 au 4 ; que les troupes légères prussiennes avaient déjà pénétré dans son camp, mais qu'une partie de son camp les avait repoussées ; que depuis cette tentative les ennemis s'étaient entièrement retirés pour repasser en Saxe. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 11 août. — Du même au même. Le maréchal Daun, après son infructueuse tentative du 16 pour dégager Schweidnitz, s'est retiré dans son ancien camp de Wüstewaltersdorf, et a entièrement abandonné cette place à ses

propres forces : on se flatte à Vienne que la garnison, qui est aussi brave que nombreuse et commandée par des officiers intelligents, fera une résistance opiniâtre et vendra cher sa liberté . Selon toutes les apparences, le maréchal de Serbelloni sera rappelé incessamment de l'armée en Saxe. 25 août. — Du même au même. Les bruits de paix entre la France et l'Angleterre se sont répandus à Vienne comme ailleurs ; ils avaient même gagné un degré de vraisemblance et on commençait à en bien augurer pour la pacification générale ; mais il semble que cette espérance, flatteuse pour le bonheur de l'humanité, est gênée et arrêtée par l'Espagne qui ne se déterminera qu'avec peine aux vues qui l'ont portée à se mêler de la guerre avec l'Angleterre. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 1er septembre.— Du même au même. Le général Haddick a remis le 29 août le commandement de son corps en Silésie au général Laudon ; il doit se rendre incessamment en Saxe pour relever le maréchal Serbelloni . Nouvelle que le prince de Condé a remporté le 25 août un avantage considérable sur le prince héréditaire de Brunswick. 4 septembre.— Du même au même. Les derniers avis venus de Dresde annoncent l'arrivée du général Haddick en Saxe. Suivant des nouvelles de Silésie, Schweidnitz se défend encore vigoureusement : tout le fruit qu'on tirera de l'opiniâtre défense des assiégés sera de gagner du temps et de l'honneur. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 8 septembre, — Du même au même. D'après les plus récentes nouvelles de Silésie, Schweidnitz pourra tenir encore jusqu'au 25 et peut-être même jusqu'à la fin de ce mois : le maréchal Daun ne semble s'occuper maintenant que des moyens de tenir tête au roi de Prusse après qu'il aura emporté cette place, et de mettre en sûreté les frontières de la Bohême et ce qui reste de la Saxe : il n'est plus question de sauver la place assiégée. Le général Haddick a rapporté à la Cour que le maréchal Serbelloni était parti sans lui donner les moindres consignes ni informations sur la situation où il laissait les affaires en Saxe , ni du plan qu'il avait suivi ni des avis qu'il pouvait avoir eus de la position et des vues des ennemis ; qu'à peine avait-il pu arracher un état exact de l'armée qu'il venait de commander, que suivant cet état elle montait à 56.000 hommes y compris les troupes de l'Empire qui vont à 13.000 ; qu'il avait tout trouvé dans une grande confusion et qu'il lui fallait quelques jours pour former un ordre de bataille. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 18 septembre. — Du même au même. Les dernières nouvelles de Schweidnitz, du 21 septembre, portent que la place fait toujours une vigoureuse défense, et que les ennemis n'ont pu parvenir encore à faire taire une batterie ; mais, si la place n'est pas bientôt secourue, elle cédera à la fin aux efforts des assiégeants : on a envoyé de nouveaux ordres eu maréchal Daun de faire tout son possible pour dégager Schweidnitz. 25 septembre. — Du Prince au Comte. Reddition par capitulation de la garnison d'Amœnebourg consistant en 600 hommes aux ordres de M. de Kraus, commandant de bataillon au service de Brunswick. 26 septembre. — Du Comte au Prince. Il l'informe du projet du général Haddick contre l'armée de Prusse en Saxe. 29 septembre. — Du même au même. Le 27 septembre, le général Haddick a commencé ses opérations contre les ennemis et le prince de Lœwenstein les a forcés ce jour-là à abandonner les hauteurs de Frauenstein d'où ils se sont retirés avec une perte de près de 1.000 hommes. De Silésie, on est informé que Schweidnitz continue à se défendre vigoureusement et que cette place pourra tenir encore tout le présent mois. 2 octobre. — Du même au même. Nouvelle de la prise de Schweidnitz qui ne s'est rendu que faute de subsistances. (Lettre chiffrée avec traduction). 13 octobre. — Du même au même. Confirmation de la prise de Schweidnitz. Les dernières lettres de la Saxe marquent que le général Haddick a entièrement approuvé le projet du prince de Stolberg d'attaquer le prince Henri à Freiberg. Nouvelle de la prise de la Havane par les Anglais. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 16 octobre. — Du même au même. Escarmouches en Saxe entre les troupes aux ordres du prince de Stolberg et celles du prince Henri : ce dernier s'est vu à la fin obligé d'abandonner Freiberg la nuit du 15 au 16 et de prendre sa retraite vers les Katzenhaüser. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). 20 octobre. — Du même au même. Nouvelle que le roi de Prusse s'était mis en marche pour la Saxe à la tête de 20.000 hommes et que le corps de Schmettau faisait son avant-garde ; cette nouvelle s'est trouvée fausse, et ce n'est que le corps de ce dernier, composé de deux régiments d'infanterie, de deux de hussards et de quelques escadrons, qui est arrivé dans la Haute-Lusace. 27 octobre. — Du même au même. Avis donné par le général Haddick que le roi de Prusse était arrivé le 8 novembre à Meissen d'où il était reparti en diligence pour Freiberg ; qu'il concentrait les forces aux ordres du prince Henri, et que, pour cet effet, il avait rappelé les détachements qui étaient entrés en Bohême. 13 novembre. — Du même au même. Les dernières lettres de Saxe portent que le général prussien Kleist marche en Franconie et qu'il y a des partis qui ont déjà poussé jusqu'à Fürth et Kulmbach. 27 novembre. — Etc.

E*. 266. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1762 (8 septembre-26 décembre). — Lettres : du *marquis de Fitzjames*, maréchal de camp, au prince Xavier. *Avis de son arrivée à Hœchst avec son régiment.* 8 septembre. Le Prince lui écrit, le 18 septembre, pour lui recommander un ancien officier, le major Glascow.

Du *général de Fontenay* au prince Xavier, au sujet d'une nouvelle convention avec la cour de Vienne pour le corps saxon. 14 décembre.

E*. 267. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1762 (17 janvier-28 décembre). — Lettres : de *Frédéric prince-évêque de Würzbourg et duc de Franconie*, au prince Xavier de Saxe au sujet de l'arrivée dans le pays de Würzbourg des troupes saxonnes. Novembre.

De *Frédéric-Christian, prince-électeur de Saxe,* au même, et réponses de ce dernier. Envois par le prince Xavier du journal de l'armée saxonne. 31 juillet, 15 août, 1er septembre. — De Frédéric au prince Xavier. Sur les bruits d'une paix particulière entre le roi de Prusse et le roi de Pologne, et les préléminaires entre les cours de Versailles et de Londres. 2 septembre. — De Xavier de Saxe à Frédéric-Christian, sur les mouvements des troupes saxonnes. 15 septembre.— Du même au même. Avis que les préliminaires de la paix ont été signés à Fontainebleau le 3 novembre entre la France et l'Angleterre. 7 novembre.— Du même au même sur le même sujet. 15 novembre.

Du sieur *Gaillarde* au prince Xavier, pour le prier de demander pour lui la croix de S. Louis. 23 avril.

Du lieutenant général *de Galbert*. Il demande au prince Xavier d'employer au service de la Saxe son neveu, M. de Lagarde, lieutenant au régiment d'infanterie de Mgr le Dauphin, et lui envoie la lettre écrite par lui sur le même sujet au duc de Choiseul et la réponse de ce dernier au marquis de Boufflers, colonel dudit régiment. 24 janvier. Le Prince répond qu'il ne peut donner satisfaction à sa demande. 7 février. — Il demande au même de placer ledit sieur de Lagarde dans les gardes du corps ; il a demandé l'agrément du chevalier de Saxe, et il envoie la réponse de ce dernier. 16 mars. Le prince Xavier lui répond qu'il accepte avec plaisir que son neveu soit placé comme sous-lieutenant dans les gardes du corps, 8 avril.

E*. 268. (Liasse.) — 42 pièces, papier.

1762 (2 janvier-23 décembre). — Correspondance entre *M. Gayot*, intendant de l'armée, et le prince Xavier. — Du sr Gayot au Prince. Avis que, sur les ordres du duc de Choiseul, il se rend à Paris et qu'il laisse à son fils tous les renseignements pour suivre les différents détails du service et satisfaire à ce que le Prince jugerait à propos de lui ordonner. 2 janvier. — Du sr Gayot fils au même. Avis qu'il fera partir le 27 mars sur Eisenach les tentes demandées par le Prince et qui sont nécessaires à la cavalerie saxonne. 26 mars. — Du Prince au sr Gayot. Remerciements de ce qu'il a choisi M. de Villemann pour servir sous ses ordres près du corps des troupes saxonnes. 3 décembre. — Du même au même. Sur l'avis de l'évacuation des hôpitaux de l'armée du Roi : il lui demande d'ordonner que les malades du corps saxon se trouvant dans les hôpitaux de Giessen, Marbourg et Rheinfels et qui s'évacuent sur Metz par Koblenz, soient retenus dans cette dernière ville pour pouvoir rejoindre leur corps dans leurs quartiers d'hiver. 17 décembre. — Du sr Gayot au Prince. Pour que satisfaction soit donnée à sa lettre précédente, des ordres ont été donnés en conséquence à M. de Villemann qui est à Spire, à M. de Saint-Prin, commissaire des guerres qui est à Koblenz, et à M. de Vaugine, aussi commissaire des guerres. 23 décembre.

E*. 269. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (18 janvier-17 septembre). — Lettres : du *baron de Glaubitz*, maréchal de camp, sur l'occupation de Vanfried par M. le comte de Vogüé. 21 mai. — Sur un mouvement de troupes à opérer de concert avec M. le chevalier Du Muy. 4 juin. — Pour demander au prince Xavier, sous les ordres duquel il doit servir, le lieu où il devra se rendre. 18 juin.

De *M. de Gœben*. Défaite des Français, le 23 juillet, près de Lutterberg et Landwehrhagen : il leur a été fait 2.600 prisonniers de guerre et pris 13 canons, quatre drapeaux et deux étendards. Le 25 juillet, le prince Ferdinand ayant de nouveau tenté d'attaquer l'armée française dans les environs de Melsungen, a été obligé de se retirer (copie). 27 juillet.

De *M. de Gondé* au prince Xavier. Protestation contre la nomination de M. de Zizendorf en qualité de colonel agrégé au régiment du prince Frédéric.

E*. 270. (Liasse.) — 57 pièces, papier.
(français, allemand).

1762 (8 janvier-5 novembre). — Lettres : de *M. de Grandmaison*. Au comte de Solms : il établit un poste de

50 chevaux à Kölleda qui changera souvent de position selon les circonstances et selon les nouvelles ; il est chargé surtout d'éclairer le cours de l'Unstrut jusqu'à la Saale et d'avoir l'œil sur tous les mouvements de l'ennemi. 13 janvier. —Au même. Il court à Langensalza le bruit que le capitaine Otto a été entièrement défait et qu'il ne lui reste plus que 40 hommes ; mais ce bruit est sans fondement. 15 janvier. — Au même. Envoi de la copie d'une lettre du baron de Luzinski lui annonçant le mouvement d'un corps considérable d'Autrichiens contre le corps prussien commandé par le général Platen. 22 janvier. — Du général comte de Solms à M. de Grandmaison. Il lui donne avis d'une action entre les Autrichiens et les Prussiens aux environs de Grimma et Borna ; les derniers ont été repoussés avec une perte de 1.200 hommes faits prisonniers de guerre. 11 février. — De M. de Grandmaison au comte de Solms. Il envoie un détachement pour faire une course dans la partie de Querfurt et savoir les desseins des Prussiens qui, dit-on, voudraient faire une pointe sur l'Unstrut. 15 février. — Au même. Envoi de la copie d'une lettre de M de Luzinski à M. de Grandmaison, lui faisant part des renseignements qu'il possède sur les Prussiens et le priant d'envoyer un détachement à Querfurt pour les observer : M. de Grandmaison en conséquence envoie 100 chevaux dans la partie de Querfurt. 26 février. — Au même M. de Chabo l'avise que l'avant-garde des ennemis commence à paraître du côté de Duderstadt, et lui demande 200 hommes d'infanterie, y compris les grenadiers, et 72 chevaux. Les Prussiens ont refait le pont de Mersebourg, sont déjà à Zeiz et envoient des patrouilles à Naumbourg. 22 mai. — Au prince Xavier de Saxe. Envoi d'une lettre du major Eberstein relatant l'attaque dirigée contre ses 20 hommes à Eckartsberg par 250 Prussiens qu'il a repoussés (allemand). 24 mai. — Au même. Les lettres du pays annoncent que M. de Luzinski vient reprendre poste à Naumbourg : « cela fera un grand bien aux environs, car les petits partis prussiens désolent toute cette partie ». 29 mai. — Au même. Envoi d'une lettre du major Eberstein. D'après cette lettre, M. Eberstein envoie des patrouilles qui doivent observer la région de Querfurt, Mersebourg et Naumbourg ; les chefs de ces patrouilles enverront à M. de Grandmaison les renseignements qu'elles auront pu recueillir ; le major Eberstein prie ce dernier de lui renvoyer ensuite les rapports des patrouilles. Le bruit court que M. de Luzinski est rentré à Zeiz et le capitaine Otto à Naumbourg (allemand). — Au même. Suivant ses ordres, le régiment des volontaires de Hainaut partira le 21 juin de Langensalza pour se rendre dans les environs de Mühlhausen où il occupera les cantonnements qui lui seront indiqués par M. de Chabo. 20 juin.—Au même. Le prince Frédéric est toujours campé entre Wanfried et Eschwege ; il a un bataillon de grenadiers dans cette dernière ville et 300 hommes à Mühlhausen qui font travailler les paysans à détruire les fortifications de cette place. 12 août. — Au même. Les avis de la nuit du 12 au 13 portent que le prince Frédéric, au lieu de faire démolir les ouvrages de Mühlhausen, les fait rétablir et augmenter ; qu'un commissaire prussien lève de grosses contributions dans le cercle de Langensalza et même « dans la bonne ville de Mühlhausen ». 13 août. — Etc.

Du *colonel de Guensau* au prince Xavier. Il est arrivé à Ilbenstadt avec son détachement ; mutations survenues dans ce détachement (allemand). 10 septembre.

E'. 271. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1762 (31 janvier-31 juillet). — Lettres : de *M. de Haeussler*. Les ennemis sont depuis le 14 au matin en mouvement de Melsungen ou de Frizlar pour venir à Cassel. 14 juillet.— Renseignements sur la garnison de Cassel aux ordres de M. de Diesbach. M. de Stainville a eu son camp changé. M. de Guerchy est toujours du côté de Melsungen. 17 juillet.

De *M. Hamilton*, capitaine au régiment royal.—Deux-Ponts. Sur les ordres du prince Xavier, il s'est mis en marche pour garder les ponts sur la Werra à Laubach et Oberrode ; les compagnies de milice attachées à l'état-major de l'armée de Soubise sont arrivés à Laubach et trois autres compagnies à Oberrode pour remplir le même objet. 27 juin.

De *M. Hanicque* au prince Xavier. Disposition des troupes aux ordres de M. de Rochechouart le long du Weser pour garder cette rivière. 31 juillet.

E'. 272. (Liasse.) — 90 pièces, papier.

1762 (25 août-12 novembre). —Lettres de *M. d'Haramburе*. En conséquence des ordres du prince Xavier, le régiment d'Austrasie ira en avant du village de Riezig d'où lui-même éclairera la partie d'Hünfeld. 25 août. — Nouvelle qu'il y avait un corps ennemi de 800 hommes dans Fulde. 26 août.—Confirmation de cette nouvelle par le grand bailli de Neuhof. 27 août. — A M. Du Metz. Il n'a pas paru de parti ennemi à Gelnhausen. 30 août. — Au prince Xavier. Sur les avis de ce dernier, il portera toute son attention sur la Kintz et enverra un détachement sur

sa gauche dans la direction d'Orbe et de Gelnhausen. 4 septembre. — Au même. Une cinquantaine de déserteurs s'étant rassemblés pour mettre le pays de Gemünden à contribution, le bailli de Gemünden les a fait arrêter et conduire à Würzbourg. 5 septembre. — Au même. Un détachement du régiment d'Austrasie a pris poste et a rapporté que le corps de Freitag a couché la nuit du 13 au 14 septembre à Merlau, et en est parti le 14 après midi pour se rendre à Hombourg. 15 septembre. — Au même. Avis que le régiment d'Austrasie est arrivé à Laubach, « l'infanterie un peu fatiguée, et la cavalerie, presque toute déferrée ». 18 septembre. — Au même. Il lui envoie deux chasseurs de Freitag qu'une patrouille du régiment d'Austrasie a pris en vedette. 20 septembre. — Au même. Les chasseurs de Freitag et les hussards attachés à son corps ont toujours des détachements sur la rive droite de l'Ohm. 21 septembre. — Au même : « L'officier « que j'ai détaché près S. A. R. doit l'avoir instruite du « retour du général Wangenheim et même de milord « Gramby. J'ai vu défiler sa colonne à la portée du fusil ; « le camp vient de me paraître beaucoup plus considérable « qu'il n'avait paru jusqu'à présent ; toutes les troupes « légères paraissent réunies dans cette partie ; il bivouaque « un corps considérable à Ehringshausen... ». Burg-Gemünden. 29 septembre. — Au même. Rien n'a passé l'Ohm hormis quelques patrouilles qui sont entrées dans Burg-Gemünden et n'y sont restées que quelques minutes. Il a fait passer l'Ohm à un petit parti dont l'objet est de chercher à reconnaître le flanc gauche de l'ennemi. 30 septembre. — Au même. Position de l'ennemi ; le camp des Anglais est d'Einbach à « Erineroth ». 1er octobre. — Au même. Un émissaire, venant des environs d'Einbach, rapporte que le corps de troupes dans la partie de « Schlausen » est d'environ 4.000 hommes. 3 octobre. — Etc.

E*. 273. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (2 janvier-11 novembre).— Lettres : du *chevalier de Hausen*. Les ennemis ont attaqué en force le 27 septembre Mrs de Saint-Victor et de Verteuil que M. de Poyanne avait envoyés à Ziegenhain pour protéger un convoi de pain qui devait arriver à «Eyssa » pour sa division ; le convoi a été obligé de rentrer à Ziegenhain et les troupes ont été reconduites grand train jusqu'au camp de M. de Poyanne. 28 septembre.

De *M. de Hesler* au prince Xavier. Avis de son arrivée à Münden où il doit visiter les différents hôpitaux pour prendre l'état des soldats saxons blessés qui s'y trouvent ; M. de Rochechouart est dans l'impossibilité de lui fournir les voitures nécessaires au transport de ces blessés à Cassel. Le baron de Closen, auquel il a proposé, suivant les ordres du Prince, de faire relever les 300 Saxons postés à Laubach, n'a pas voulu s'y prêter à cause de l'utilité de ce poste. 25 juillet. — Il a longé la Fulde depuis Sandershausen et Cassel sans trouver le pont que lui avait indiqué le Prince ; il continue son chemin pour joindre M. le maréchal. 9 août.

De *M. de Hocmeier*, surintendant du roi de Pologne au comté de Henneberg, à M. le chevalier Du Muy, lieutenant général de l'armée du Roi, pour lui demander de suspendre le transport des armes de la fabrique de Suhl jusqu'à ce que les fabricants aient produit leur justification. (1)

Du *prince Holstein* au prince Xavier : il le remercie de la part qu'il a prise à son avancement. 2 janvier. — Au même : M. de Saint-Victor lui a mandé que tout était tranquille dans la partie de Lanzenhain qu'il occupe, et qu'une personne qui vient de Cassel lui a dit que la garnison de cette place était sortie avec tous les honneurs de la guerre, conservant les effets du Roi, ceux des particuliers et le canon et que cette garnison va à Fulde. 8 novembre.

E*. 274. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (20-30 juin). — Correspondance entre le *chevalier de Jaucourt* et le prince Xavier de Saxe. — Du Prince au chevalier. Avis que M. le Maréchal l'a désigné pour être employé à la réserve dont il a le commandement ; qu'il établira, le 21 juin, son camp sur les hauteurs d'Hebenshausen où sera le rendez-vous de toutes les troupes. 20 juin. — Du chevalier au Prince. Il lui rend compte de la direction qu'il fait prendre à deux détachements qu'il envoie cette nuit, l'un pour longer la rive droite du Weser et dont l'objet est d'éclairer cette partie et de se procurer tous les renseignements possibles sur la position de l'ennemi ; l'autre pour marcher sur Moringen. 21 juin. — Du Prince au chevalier. Les ennemis sont en force dans le Sababourg, ce qui le détermine à marcher ce jour, 22, pour se porter en avant de Münden. 22 juin. — Du chevalier au Prince. Compte-rendu de la marche des deux détachements envoyés sur la rive droite du Weser et sur Moringen. Même date. — Du même au même. Les nouvelles reçues ce jour paraissent confirmer que toutes les troupes légères de M. de Luckner se sont rapprochées de Moringen.

(1) Voir E* 260.

23 juin. — Du Prince au chevalier. Des ordres pressants de M. le maréchal le déterminent à partir la nuit du 24 au 25 pour se rapprocher de Münden et passer la Werra. Il lui mande, en conséquence de cette marche, de faire replier sur Münden, le 25 avant midi, les postes qu'il a sur Bursfelde et Hæmeln. 24 juin. — Du chevalier au Prince. Avis qu'il a pris poste sur les hauteurs d'Hæmeln et qu'il a envoyé un détachement sur celles de Bursfelde pour faire des patrouilles en descendant le Weser. 25 juin. — Du Prince au chevalier. Avis qu'il a passé à Lippoldsberg, la nuit du 27 au 28, un corps ennemi de 10 à 12 000 hommes. 28 juin. — Du même au même. Ordre de marcher avec son régiment pour s'établir militairement dans les vergers du village d'Alsenhusen et batailler de là le débouché du chemin creux de Mollenfelde et les abords de l'ancien camp de Deiderode. 30 juin.

E'. 275. (Liassse.) — 15 pièces, papier.

1762 (10 janvier-3 octobre). — Lettres : de *M. de Kalb* au prince Xavier. Avis que le maréchal de Soubise l'a mis sur l'état des aides-maréchaux des logis de l'armée, qui doivent servir la campagne prochaine : il lui demande la faveur de servir à sa réserve. 6 avril.

Du *baron de Klingenberg* au même. Envoi de l'état des cantonnements occupés par le corps saxon par ordre de M. de Poyanne. La tranquillité règne du côté de Mühlhausen et Einbeck. 24 avril.

De *M. de Ladonchamp*, capitaine au corps royal de l'artillerie, au même. Avis qu'il a vu deux colonnes des Alliés déboucher de leur camp et diriger leur marche l'une sur Landwehrhagen, l'autre sur Sandershausen. 15 juillet.

De *M de Langenau*, capitaine, au même. Préparation des cantonnements du corps saxon (allemand). 20 janvier.

Du *chevalier de La Touche* au même. Sur les ordres du Prince, il a écrit au margrave d'Anhalt et au prince de Hohenlohe « pour sonder leurs intentions au sujet du cartel « que S. A. R. voudrait négocier avec eux ». 4 janvier. — Envoi d'un extrait de la réponse du margrave d'Anhalt à la proposition du cartel qu'il lui a faite de la part de S. A. R. Il n'a pas encore reçu de réponse du prince de Hohenlohe. 12 janvier. — Demande de protection en faveur du commandeur de Kempff pour lui faire obtenir une commission de colonel. 23 septembre.

E'. 276. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1762 (14 février-4 novembre). — Correspondance entre *M. de Lasalle* et le prince Xavier, concernant l'échange des officiers et soldats prisonniers de guerre.

E'. 277. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1762 (5 janvier-26 juin). — Lettres : du *colonel Le Coq* au comte de Solms. Mouvements de l'ennemi ; il renforce ses avant-postes, particulièrement à Osterode. Renforts envoyés par lui à Einbeck, Le comte de Vaux fait observer l'ennemi pour tâcher de découvrir ses intentions. Mesures de défense prises à Gœttingue pour parer à l'éventualité d'un siège de cette ville. Gœttingue, 26 mars (allemand).

Du *major de Léger* au prince Xavier de Saxe. — Instructions pour M. le major de Léger chargé par le comte de Solms de plaider auprès du chevalier Du Muy la cause des fabricants d'armes de Suhl (1). — Au prince Xavier. Compte-rendu de son voyage à Cassel pour l'objet ci-dessus : M. le chevalier Du Muy a décidé que les armes qui étaient destinées aux puissances neutres ou alliées leur seraient envoyées de Rothenbourg par une voie sûre et avec des passeports français ; mais que celles qui étaient suspectes seraient remise au dépôt saxon à Würzbourg. 4 février. — Au même, au sujet des négociations entamées pour l'échange des prisonniers de guerre. 9 avril. — Travaux exécutés pour la prise du château d'Amœnebourg : le commandant de ce château est un jeune homme de 22 ans, de nationalité anglaise, qui a 800 hommes sous ses ordres et ne veut pas entendre parler de se rendre. 21 juin. — Il est arrivé sur les hauteurs de Münden sans trouver l'ombre d'un ennemi. Le commandant de Münden lui a dit que les ennemis avaient disparu ; cependant il ne doute point que dans les bois immenses qui environnent la place il n'y ait encore quelque patrouille ennemie. Münden, 25 juin. — Au sujet de la construction de ponts sur la Basse-Werra. Laubach, 26 juin.

E'. 278. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1762 (13 janvier-14 novembre). — Lettres échangées entre le *comte de Lostanges* et le prince Xavier de Saxe. — Du Prince. Il mande à M. de Lostanges de former un détachement qui poussera de fréquentes patrouilles jusqu'à Windecken d'un côté et Hanau de l'autre, pour observer les mouvements des ennemis. Bergen, 3 septembre.

(1) Voir E'. 260, 273.

— De M. de Lostanges. Il rend compte au Prince de ce qu'ont vu les patrouilles envoyées par lui sur les hauteurs en-deça de Kilianstædten, à Wachenbuchen, à Mittelbuchen, à Windecken. 2-3 septembre. — Du Prince. Ordre à M. de Lostanges d'envoyer deux détachements conduits par des officiers, l'un par Windecken sur Stadten pour suivre la direction des ennemis et s'informer chez les baillis des noms des villages par où ils ont marché ou fait halte, l'autre sur Büdingen et Ortenberg pour savoir s'il ne s'est pas porté sur Gelnhausen ou à Nidda. Bergen, 9 septembre. — De M. de Lostanges Comptes-rendus des marches de diverses patrouilles. 17 septembre. — Du même. Envoi au Prince de la copie d'une lettre de M. le duc de Choiseul. relative aux opérations du régiment de Mgr le Dauphin. 29 octobre-10 novembre.

De M. *de Lœwenclau.* Une patrouille de six cavaliers ennemis s'est approchée de son poste et est partie après l'avoir découvert (allemand). Du camp de Landwehrhagen, 2 août.

E*. 279. (Liasse.) — 51 pièces, papier.

1762 (5 janvier-28 décembre). — Lettres du *prince Xavier de Saxe* au roi de Pologne son père (copies).— Avis de son départ, le 5 janvier, d'Eisenach où il a passé en revue, le 6, le nouveau régiment de cavalerie saxonne, et de son arrivée le 8, à Francfort. Francfort, 8 janvier. — La nouvelle alliance avec l'Espagne , à ce qu'on dit, inquiète beaucoup les Anglais et leur fait même retirer de l'Allemagne la plus grande partie de leurs troupes nationales qu'on prétend devoir être remplacées par des Danois qu'ils prennent à leur solde. L'affaire des 15 et 16 juillet 1761 à Willingshausen fait beaucoup de bruit à Versailles : les maréchaux de Soubise et de Broglie en attribuent la mauvaise réussite l'un à l'autre ; et on dit que chacun d'eux donnera un mémoire au Roi pour se justifier. Il est encore incertain s'il y aura une ou deux armées françaises en Allemagne pour la campagne prochaine et on ignore qui les commandera. Versailles, 28 janvier. — Le voyage que le roi de France a fait à Marly et dont il n'est revenu que le 6 février, a empêché le duc de Choiseul de travailler jusqu'à présent au renouvellement de la convention pour le corps saxon ; mais il y a tout lieu d'espérer qu'elle sera aussi avantageuse que la précédente. Il ne transpire rien encore concernant les opérations de la campagne prochaine ; il paraît qu'on suspend toute décision jusqu'à ce qu'on voie plus clair dans les affaires du Nord. Le mémoire remis par le maréchal de Broglie au Roi continue à faire beaucoup de bruit et a absolument partagé la Cour ; on attend la réponse du maréchal de Soubise pour faire sortir la vérité de la comparaison des deux mémoires. Versailles, 7 février. — Le mémoire remis par le maréchal de Broglie pour justifier sa conduite lui a valu sa disgrâce ; il a été exilé avec le comte son frère à Broglie ; immédiatement après , on a désigné les maréchaux d'Estrées et de Soubise pour commander l'armée : le dernier doit partir incessamment pour Cassel et sera rejoint, six semaines après, par le maréchal d'Estrées. On peut prévoir dès ce moment qu'il n'est plus question d'offensive en Allemagne et que, pour peu qu'il y ait de désunion de la part de la Russie ou de tiédeur de la part de celle d'Autriche, les troupes françaises réunies en un seul corps d'armée établiront leur défensive sur le Rhin et donneront toute leur attention d'une part à contenir les Hollandais et de l'autre à menacer le continent d'Angleterre, les projets de descente devenant et plus probables et plus praticables depuis la rupture de l'Espagne : toute l'activité de la cour de Versailles paraît en un mot se porter du côté de la marine, et la guerre sur le continent n'est plus qu'un accessoire dont on s'occupe beaucoup moins que par le passé. Versailles, 28 février. — Le projet de la campagne ne paraît pas encore décidément arrêté, et il semble qu'en se décidant sur terre à la défensive on veut se régler, pour les moyens de la soutenir, sur les entreprises de l'ennemi. Le maréchal de Soubise part dans les derniers jours du mois pour se rendre à Cassel. Quoiqu'on continue les préparatifs extérieurs de la guerre d'Allemagne, le ministère paraît bien plus sérieusement occupé de la partie maritime pour laquelle on a redoublé d'efforts : il est sûr qu'il y aura un corps d'armée en Flandre pour contenir les Hollandais, et il se forme un corps considérable de troupes aux environs de Dunkerque dont l'objet, s'il n'est pas véritablement offensif pour le continent d'Angleterre, doit au moins le paraître à tous ceux qui y sont intéressés. Versailles, 14 mars. — Il y a toute apparence que les armées françaises ne s'assembleront qu'à la mi-mai ou même au commencement de juin et qu'on ne se réglera dans les opérations qu'après réception des nouvelles du Nord sur lesquelles on paraît très attentif. Les occupations excessives du duc de Choiseul ne lui ont pas permis encore d'arrêter définitivement le renouvellement de la convention pour le corps saxon. Versailles 21 mars. — Le renouvellement de la convention pour l'entretien des troupes saxonnes a été arrêté et conclu : toutes les clauses de l'acte de 1761 ont été confirmées ; le seul changement consiste dans l'augmentation de 375 hommes pour le corps des grenadiers, chacune des compagnies étant portée de 98 à 123 hommes, Versailles, 28 mars.— Les

dernières nouvelles de l'armée annoncent l'arrivée du prince Ferdinand à Einbeck où on dit qu'il commence à rassembler une partie de ses troupes ; on ajoute qu'il fait remonter le Weser à beaucoup de bateaux qui déchargent leurs provisions à Holzminden et s'en retournent tout de suite pour aller en chercher d'autres : on prétend aussi qu'il fait avancer un gros train d'artillerie de Hameln ; tous ces mouvements paraissent annoncer les apprêts d'un siège qui vraisemblablement serait celui de Gœttingue. Nouvelle de la perte de la Martinique : il est apparent que les Anglais se porteront de là sur St-Domingue ou sur l'île de Cuba ; on est toujours fort inquiet de l'escadre de Brest avec laquelle est parti M. de Belsunce. Versailles, 4 avril. — D'après les dernières nouvelles, les mouvements des ennemis n'ont abouti jusqu'à ce jour qu'à renforcer le poste d'Einbeck qu'ils fortifient. Versailles 11 avril. — « ... Je ne « puis m'empêcher de réfléchir combien la distraction des « forces que la France se propose d'envoyer en Espagne au « nombre de 12 000 hommes sous les ordres du prince de « Beauveau, lieutenant général, celles qu'elle rassemble au « camp de Dunkerque sous les ordres du comte de Hérou- « ville, lieutenant général, qui sont déjà au nombre de 14.000 « hommes, et celles qu'elle aura sur le Bas Rhin aux « ordres du prince de Condé qu'on ne porte aujourd'hui « qu'à 50.000 hommes, mais qui vraisemblablement seront « augmentées par la suite dans la nécessité de contenir les « Hollandais, mettra d'entraves à l'activité qu'il serait né- « cessaire d'employer en Hesse et dans le pays de Hanovre « où nous aurions besoin d'un corps supérieur pour « appuyer les opérations de l'armée autrichienne et de « l'Empire qui resteront en Saxe pour la délivrance entière « de l'Électorat... ». Nouvelle que les ennemis ont fait quelques mouvements du côté de la Haute-Diemel. On n'a encore aucune nouvelle positive de l'entrée des troupes espagnoles en Portugal ; on craint même que la difficulté du transport des vivres n'ait retardé les troupes dans leur marche. On attend avec beaucoup d'impatience des nouvelles de l'escadre assemblée à l'île de Cuba forte de 16 vaisseaux de ligne espagnols, auxquels les 7 vaisseaux de ligne de l'escadre de M. de Blenac avec les troupes de débarquement aux ordres de M. de Belsunce doivent s'être joints pour tenter la conquête de la Jamaïque : la liberté que l'amiral Rodney aura eue de tenir la mer après la prise de la Martinique fait croire à bien des gens que l'entreprise sur la Jamaïque ne s'exécutera pas sans un combat naval ; si cela est, les suites de ce combat seront pour la guerre maritime des Français et des Espagnols contre les Anglais aussi décisives que celles d'une bataille en Silésie entre les troupes autrichiennes et prussiennes pour le sort de la guerre de terre. Versailles, 25 avril. — Avis de son départ de Strasbourg pour Mannheim le 9 mai. Le Prince Héréditaire a fait un mouvement avec un corps de 15 à 20.000 hommes pour s'emparer du château d'Arensbourg où il y avait 600 hommes de piquets et dont il a fait sauter et raser les murs. Strasbourg, 8 mai. — Le prince Ferdinand ayant rassemblé des troupes en assez grand nombre du côté d'Einbeck et du Weser, les maréchaux d'Estrées et de Soubise ont aussi resserré les quartiers de l'armée, et le corps saxon occupe des cantonnements le long de la Werra ; ces mouvements néanmoins ne dénotent encore aucun projet offensif. Eisenach, 21 mai. — Il est allé avec les maréchaux d'Estrées et de Soubise reconnaître une position à la rive droite de la Werra qui puisse couvrir les débouchés depuis Münden jusqu'à Wizenhauzen. Le prince Ferdinand a son quartier général à Korvey, qui est couvert par un camp de quelques bataillons établis sur les hauteurs d'Hœxter. Le prince Frédéric de Brunswick et le général de Luckner, avec 10 à 12.000 hommes, tiennent la campagne dans le Harz. Eisenach, 13 juin. — Il a reçu ordre du maréchal de Soubise de rassembler le corps saxon de façon à pouvoir passer la Werra et camper en avant de Wizenhausen le 21 juin : les troupes composant la réserve de la droite camperont en avant de Wizenhausen, à la rive droite de la Werra, sur les hauteurs d'Ebenhausen. La grande armée en totalité campera aussi le 21 près de Cassel et s'avancera de là probablement vers la Diemel derrière laquelle le prince Ferdinand a déjà rassemblé une partie de ses troupes. Selon les dernières nouvelles, le prince Frédéric de Brunswick, avec un corps de 6 000 hommes, s'est avancé d'Einbeck sur le Weser, et le corps de Luckner de 6 à 7 000 hommes, est resté dans les environs d'Einbeck et doit camper entre cet endroit et Moringen. Wizenhausen, 20 juin. — Journal des opérations de l'armée des maréchaux d'Estrées et de Soubise, du 21 au 26 juin. 27 juin. — Mouvements de la même armée du 28 juin au 3 juillet. Du camp de Lutterberg. 4 juillet. — Les bruits d'une paix particulière du roi de Pologne avec le roi de Prusse se répandent beaucoup à l'armée, à Lutterberg ; les ennemis même en parlent, et on prétend que tous les articles en sont déjà arrêtés, et qu'elle va être publiée dans peu : le maréchal de Soubise a écrit deux fois au Prince à ce sujet, lui demandant en confidence s'il y avait quelque chose de fondé dans ces bruits. Lutterberg, 11 juillet. — Journal de l'armée du maréchal de Soubise du 14 au 17 juillet. Le maréchal de Soubise lui a montré une lettre du roi de France, datée du 12 juillet, dans laquelle le Roi

lui marquait que ses intérêts exigeaient absolument la conservation de Cassel, et lui ordonnait de soutenir cette place avec toutes ses forces et de livrer plutôt bataille ou de la recevoir que de l'abandonner. Lutterberg, 18 juillet. — Nouvelle apportée à l'armée par un officier russe, allant à Paris, de la Révolution en Russie, et de l'ordre donné par la nouvelle Impératrice à ses troupes de quitter l'armée prussienne : on espère que cette nouvelle sera d'un grand avantage pour la conclusion de la paix que les ennemis et surtout les Anglais disent être très prochaine. Landwehrhagen, 1er août. — Rapports circonstanciés sur les mouvements des armées belligérantes du 8 au 15 août. Ellingerode 15 août. ; du 16 au 20 août. Hersfeld, 21 août ; du 22 au 29 août. Aufenau, 29 août. — Relation de la canonnade qui eut lieu le 25 août entre le prince de Condé et le Prince Héréditaire sur le Johannisberg, près de Friedberg, et qui a été tout à l'avantage du premier. Bergen, 5 septembre. — Rapport circonstancié sur les mouvements des armées du 6 au 11 septembre. Friedberg, 11 septembre. — Nouvelle de la prise de la Havane par les Anglais, ce qui aura pour conséquence de retarder de beaucoup la conclusion de la paix que les dernières lettres de Paris assuraient être sur le point de se terminer. Hombourg sur l'Ohm. 10 octobre. — Nouvelle d'un avantage considérable remporté le 15 octobre par le général Haddick sur le prince Henri près de Freiberg. 24 octobre. — Changement de ministère en Angleterre. Les Anglais ont repris le fort de Saint-Jean de Terre-Neuve et la garnison de 700 hommes aux ordres de M. d'Haussonville a été faite prisonnière de guerre et doit être transportée en France ; le chevalier de Ternay, capitaine de vaisseau, s'est échappé avec ses vaisseaux et a longé l'escadre anglaise à la portée du pistolet. 31 octobre. — Le maréchal de Soubise a écrit au Prince pour lui annoncer que les préliminaires de la paix ont été signés le 3 novembre avec l'Angleterre, et entre l'Angleterre et l'Espagne. Hombourg, 7 novembre. — Suspension deshostilités à la suite des signatures des préliminaires de la paix. Haarhausen, 14 novembre. — Envoi de la copie de la convention et suspension d'armes arrêtée entre l'armée française et l'armée britannique le 15 novembre au pont de Bruckmühl où les maréchaux d'Estrées et de Soubise ont eu une entrevue avec le prince Ferdinand. Francfort, 21 novembre. — Ordre a été donné au maréchal de Soubise de presser l'évacuation des troupes françaises pour les faire repasser le plus tôt possible, aux termes du traité, à la gauche du Rhin : le roi de Prusse a profité de cette circonstance pour jeter l'alarme en Franconie. Würzbourg, 28 novembre. — Marche des Prussiens par Schleusingen sur Gotha où on croit qu'ils établiront leurs quartiers d'hiver. Würzbourg, 19 décembre.

E*. 280. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762 (15 février-28 décembre). — Lettres : de *Maller l'aîné*, lieutenant d'Austrasie, au vicomte d'Harambure, colonel du régiment des volontaires d'Austrasie. Le camp des Hanovriens qui était à Staden, est parti le 8 septembre à 6 heures du soir et ont pris leur route sur Bingenheim. 9 septembre. — Au même. La canonnade entendue le 18 a eu lieu devant Amœnebourg. Le corps de Freitag est arrivé le 17 à Hombourg. Grünberg, 18 septembre. — Au prince Xavier de Saxe. Mêmes nouvelles que les précédentes. 19 septembre.

Du *comte de Marainville* (sans nom de destinataire), au sujet du voyage de la duchesse de Weimar à Eisenach, des honneurs qu'il convient de lui rendre et « des galanteries qu'il lui faut faire pour l'amuser ». Weimar, 15 février.

De *Madame Maria-Antonia, princesse électorale*, au prince Xavier de Saxe. Nouvelle de la victoire remportée à Freiberg sur le prince Henri par le général Haddick et le prince de Stolberg. Dresde, 17 octobre.

E*. 281. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1762 (4 octobre-30 décembre). — Correspondance entre le *général de Martange* et le prince Xavier de Saxe. — Du Prince à de Martange. Envoi de la relation, que lui a communiquée le maréchal, des succès du général Haddick. Le Prince Électoral lui a mandé que Schweidnitz a été pris par assaut le 9 octobre, que le roi de Prusse en a fait faire l'attaque par toute l'infanterie de son armée, et qu'il n'a réussi qu'après avoir été deux fois repoussé et avec perte de 6.000 hommes. Haarhausen, 24 octobre. — Du même au même, pour lui recommander deux articles sur lesquels il est important de négocier : le premier concerne un arrangement pour le rang des officiers généraux saxons, au cas que la convention avec la cour de Vienne doive avoir lieu, de façon qu'ils roulent avec ceux de l'Impératrice-Reine selon la date de leurs brevets, ou du moins que la loi établie par la convention de 1757 entre les troupes françaises et autrichienne serve de règle à celle-ci ; le second regarde la situation critique où se trouvent présentement les officiers saxons détenus à Magdebourg. Les mouvements des Prussiens dans la Franconie continuent toujours. On lui mande de toute part que les troupes hessoises sont augmentées et qu'elles passent avec le corps

de Luckner à la solde du roi de Prusse. Würzbourg, 4 décembre. — De Martange au Prince. Compte-rendu très détaillé de ses démarches auprès de l'intendant Foullon et d'une audience qu'il a eue avec le duc de Choiseul au sujet de l'entretien du corps saxon. Versailles, 12 décembre. — Du même au même. Au sujet de la cession du corps saxon à la cour de Vienne. Sur des projets de paix, entre d'une part le roi de Prusse et d'autre part les cours de Vienne et de Varsovie. Paris, 14 décembre. — Du Prince à de Martange. Les Prussiens ont pris le parti de se retirer de la Franconie sans doute sur les avis de l'approche du prince de Stolberg qui, avec un renfort de troupes autrichiennes, est entré dans le pays de Bayreuth et se prépare à ce qu'on assure, à régler les emplacements d'hiver des troupes à ses ordres. Il attend avec impatience des nouvelles du général sur les négociations dont il est chargé pour le corps saxon et sur « les matières pécuniaires » qu'il a à traiter. Il lui rappelle la situation des officiers saxons détenus à Magdebourg. Würzbourg, 17 décembre. — De Martange au Prince. Envoi du précis de la conversation qu'il a eue à Paris, le 17 décembre, avec le comte de Stahremberg au sujet de la cession projetée du corps saxon à la cour de Vienne ; d'une lettre du duc de Choiseul relative à la même affaire et de sa réponse à cette lettre. Idées personnelles du général sur ladite cession. Versailles, 22 décembre. — Du Prince à M. de Martange. Sur le même sujet. Würzbourg, 25 décembre. — De Martange au Prince. Envoi du précis de la conversation qu'il a eue le 26 décembre avec le duc de Choiseul relativement à la même affaire, d'une lettre du duc de Choiseul et de la réponse du général et d'une instruction secrète pour le comte de Solms. Versailles, 28 décembre.

E*. 282. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1762 (4 mars-31 octobre), — Lettres : de M. *de Martines.* — Au prince Xavier. Demande pour servir sous ses ordres. 6 mars. Le Prince a parlé dans ce sens au prince de Soubise et à M. de Cornillon qui ont répondu qu'il serait surnuméraire. Le Prince fera une tentative, quoiqu'il doute de réussir, pour lui obtenir le grade de brigadier. — Au même. Il ne lui est pas possible de se résigner à n'être employé qu'en qualité d'aide-major général surnuméraire après avoir été le plus ancien et le seul de ceux qui sont entrés dans l'état-major en même temps que lui, qui n'ait obtenu aucune grâce de toute la guerre. 4 avril.

Du *comte de Montaut* au Prince. Tous les fourrages font leurs préparatifs de départ. Sans date.

E*. 283. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1762 (10 janvier-24 octobre). — Lettres de M. *de Montchenu* au prince Xavier de Saxe. — Le comte de Solms a reçu la nouvelle que le général Seckendorf avec 3.000 Prussiens est arrivé à Leipzig pour une opération dans la Thuringe. Suivant plusieurs avis, les Hanovriens font quelques mouvements, et plusieurs régiments, ayant laissé leurs équipages à Goslar, ont marché vers le Weser ; d'autres disent que les Anglais se rapprochent de la mer. Eisenach, 10 janvier. — Pour contrecarrer les projets des Prussiens sur la Thuringe, le comte de Solms a mandé à MM. de Scey et de Grandmaison de porter sur Weissensée un détachement de la légion et des volontaires de Hainaut qui pourra, selon les circonstances, opérer une diversion utile. Eisenach, 22 janvier. — Les ennemis se sont tout à fait retirés. 3 février. — D'après les dernières lettres du prince de Stolberg, on craint encore un nouveau mouvement des Prussiens sur Naumbourg ; à tout événement M. de Grandmaison a envoyé un détachement sur Querfurt pour être instruit au juste et de bonne heure de ce qui se passera. On attend pour le 18 février l'arrivée à Eisenach de Madame la duchesse de Weimar. Bruit de la mort de Berchini. 16 février. — Fêtes données à Eisenach en l'honneur de Madame la duchesse de Weimar. Bruit à Gotha et à Eisenach que les Russes passent à la solde de l'Angleterre qui leur paiera 30.000 hommes pour son armée en Allemagne. 22 février, — Sur la disgrâce du duc et du comte de Broglie et leur remplacement par les maréchaux d'Estrées et de Soubise. 10 mars. — On dit que le prince Ferdinand est prêt à faire un mouvement ; on construit seize fours à Einbeck, et à Heiligenstadt M. de Luckner a commandé 30.000 rations de fourrage. 27 mars. — Les troupes que le Prince lui a confiées sont arrivées à Hohensolms : après avoir reconnu le pays, il les a cantonnées sur une hauteur au bas de laquelle il y a deux villages que le château domine. Hohensolms, 16 septembre.

E*. 284. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1762 (14 janvier-11 novembre). — Lettres de *M. de Monteil* au prince Xavier de Saxe.— On a eu avis que les machines auxquelles le Prince Héréditaire faisait secrètement travailler dans la citadelle de Münster étaient des ponts portatifs : il y en a présentement 60 de faits. Les

Anglais se sont un peu élargis dans leurs quartiers d'hiver on continue de parler de leur retour en Angleterre. On mande de Hollande que des vaisseaux hollandais, partis le 15 décembre de la Martinique, y ont vu la flotte anglaise, mais que les troupes de débarquement n'étaient pas encore arrivées devant cette colonie, laquelle se préparait à faire une vigoureuse défense. Les Alliés ont rassemblé des magasins considérables sur la frontière de Hollande. Düsseldorf, 16 février. — L'armée alliée a beaucoup de peine à se procurer des recrues dans les évêchés de Münster et Paderborn, malgré les violences qu'elle exerce. Selon un rapport d'Hildesheim, le prince Ferdinand doit en partir au mois d'avril pour aller établir son quartier général à Paderborn. 16 mars. — On mande de Münster que le prince Ferdinand a ordonné la démolition de l'abbaye de Saint-Maurice pour faire construire sur ce terrain une espèce de citadelle. 30 mars. — Sur la prise du château d'Arensberg par le Prince Héréditaire. 23 avril. — Selon les nouvelles que l'on a des ennemis, il paraît certain qu'ils ont établi plusieurs ponts sur le Weser, ce qui engage les maréchaux d'Estrées et de Soubise à en faire construire sur la Fulde afin d'être à portée de les prévenir sur les débouchés de la Leine et de la Werra. Cassel, 28 mai. — Tentative d'un corps ennemi aux ordres de M. de Spörcken pour passer la Fulde ; deux fois, il a été repoussé par les Saxons ; à la troisième, les ennemis ont pu passer au village de Bonafort. 4 juillet. — Etc.

De *M. Montigny* au comte de Lostanges, colonel du régiment Dauphin-dragons. Avis que les ennemis, dont les équipages avaient bivaqué la nuit du 8 au 9 septembre sur les hauteurs de Nidder, ont dirigé leur marche vers Laubach ou Grünberg où était le quartier général du prince Ferdinand ces jours passé. Nidder, 10 septembre.

E*. 285. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1762 (15 janvier-29 décembre). — Lettres : de *M. de Nancé*, capitaine de dragons au régiment des volontaires de Hainaut. Un lieutenant prussien, fait prisonnier par une patrouille aux portes de Sangerhausen, apprend que les 500 hommes qui étaient dans cette ville et que commandait le major Zelichau, étaient venus de Magdebourg par Halle et Eisleben et avaient dessein de marcher sur Sachsenbourg où ils devaient se maintenir jusqu'à l'arrivée d'un bataillon et de quelques hussards et dragons. Weizensée, 18 janvier.

De la *princesse de Nassau-Saarbrück* née comtesse d'Erbach. Au prince Xavier, pour lui demander de s'intéresser au comte d'Erbach et de lui faire obtenir « un établissement solide soit par les appointements de 6.000 « livres que la Cour accorde communément aux colonels à « la suite, soit par un bon pour la première place vacante « de colonel-commandant d'un régiment étranger ». Saarbrück, 4 octobre. Réponse du prince Xavier : « il a employé jusqu'ici inutilement les sollicitations les plus fortes de Madame la Dauphine en sa faveur : il n'a rien pu obtenir que des promesses indéterminées du duc de Choiseul ». 25 octobre.

Du *colonel de Neuderth* au prince Xavier : à la suite d'un accident qui lui est arrivé, il a confié au capitaine de Langenau et aux lieutenants Oehlschlegel et de Hesler le soin d'assurer le service dont il était chargé jusqu'à son complet rétablissement (allemand). Eisenach, 23 janvier.

Du *lieutenant-colonel d'Obernitz* au prince Xavier, au sujet du quartier qu'il a mission de lui préparer à Würzbourg (allemand). Würzbourg, 13 avril.

Du *colonel Oflannagan :* au prince Xavier. Il l'informe qu'il a reçu avis de Vienne que l'Impératrice avait pris le corps de troupes saxonnes à sa solde, et que ce corps devait passer incessamment à l'armée de l'Empire pour remplacer un corps de troupes autrichiennes qui doit se mettre en marche pour les pays conquis dans la Westphalie. Nouvelle que le roi de Prusse fait marcher un corps de la Saxe pour se rendre dans les pays conquis en Westphalie : il est de la dernière importance de les prévenir, et le Prince rendrait un service essentiel en n'attendant point d'ordre pour faire marcher ses troupes à l'armée de l'Empire afin que les troupes autrichiennes en pussent partir plus tôt. Francfort, 22 décembre. Réponse du Prince : dans l'attente où il est des nouvelles du succès de la négociation entamée entre le duc de Choiseul et le comte de Stahremberg pour la cession du corps saxon à la solde et au service de l'Impératrice Reine, il est satisfaisant pour lui d'avoir pu disposer les emplacements d'hiver des troupes à ses ordres « de façon qu'elles touchent à ceux de l'armée de « l'Empire et même se croisent ensemble de manière à « mettre M. le prince de Stolberg à portée de faire partir « incessamment le corps autrichien destiné à occuper les « pays conquis ». Würzbourg, 24 décembre.

De *M. Otto* à M. de Grandmaison, pour lui mander que les ennemis ont occupé la ville de Mersebourg avec deux bataillons de fusiliers et qu'ils ont rétabli le pont sur la Saale ; leur cavalerie a été jusqu'à une heure de son poste de Freibourg, mais il a été assez heureux pour le repousser. Freibourg, 26 février.

E'. 286. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1762 (12 février-11 août). — Correspondance entre le *marquis de Pons* et le prince Xavier de Saxe. — Du marquis au Prince. Envoi de la copie d'une lettre de M. Rouillé, aide-maréchal des logis de la cavalerie aux ordres de de M. de Stainville, au sujet d'une demande que ledit M. Rouillé lui a faite, de la part de M. de Stainville, de 100 dragons pour être joints à un détachement partant de Cassel. Sandershausen, 18 juillet. — Réponse du Prince : « la lettre de M. Rouillé ne laisse aucun doute sur la des- « tination double du régiment d'Orléans ; elle lui paraît « conforme à la position intermédiaire où il se trouve « placé entre les deux corps ». Lutterberg, 18 juillet. — Du marquis au Prince. Suivant une lettre de M. Rouillé, le régiment d'Orléans-dragons est désormais aux ordres de M. de Stainville. Regrets de quitter la réserve du prince Xavier. Sandershausen, 18 juillet. — Du même au même : il va faire faire de fréquentes patrouilles le long de la Fulde pour tâcher d'être instruit de la marche des ennemis. Sandershausen, 23 juillet. — Du même au même : on entend beaucoup de mouvement du côté de Wolfsanger ; et depuis quelque temps on tire des coups de fusil entre Cassel et Wolfsanger. Sandershausen, 24 juillet à trois heures du matin. — Du même au même : une patrouille qu'il a envoyée sur les hauteurs de Wolfsanger, n'a rien découvert. M. de Diesbach lui a donné avis qu'il allait envoyer un détachement pour couvrir le gué de Wolfsanger, et l'a prévenu en même temps, d'après ce que lui avait mandé le maréchal de Soubise. que le prince Ferdinand faisait des mouvements par sa gauche. Sandershausen, 24 juillet à cinq heures du matin. — Du même au même : les ennemis ont établi deux pièces de canon d'assez gros calibre sur la hauteur de Freienhagen et canonnent assez vivement le petit camp de grenadiers et chasseurs de Champagne. Sandershausen, 8 août. — Du même au même : il paraît que Mrs les Maréchaux croient que les ennemis veulent faire quelques tentatives ; c'est ce qui semble ressortir d'un billet de M. de Cornillon, où il est dit que les postes doivent écouter attentivement s'ils n'entendent point de marches de chariots ou de troupes et, en cas d'affirmation, en rendre compte immédiatement à Mrs les Maréchaux en même temps qu'au prince Xavier. Sandershausen, 11 août.

E'. 287. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

1762 (9 janvier-8 novembre). — Correspondance entre le *marquis de Poyanne* et le prince Xavier de Saxe et le comte de Solms. — Du marquis au Prince. M. de Montchenu lui a remis les instructions de M. le maréchal de Soubise relatives à la sûreté de la droite de l'armée (1). Eisenach, 2 février. — Du marquis au comte : Il lui demande de donner ordre au régiment de cavalerie saxon et à deux bataillons de se tenir prêts à marcher pour aller renforcer la garnison de Gotha. Gotha, 15 février. — Du comte au marquis : il a été informé par les rapports du bailli de Sangerhausen et par ceux de M. de Helldorf, commissaire au cercle de Thuringe pour la Saxe électorale, que les généraux de l'armée de l'Empire exigent des livraisons de fourrage du bailliage de Sangerhausen sous peine d'exécution militaire. Comme ce district a été destiné, dès le commencement des quartiers d'hiver, à la subsistance de l'armée du Roi pour laquelle il fournit coutinuellement, il lui demande de protéger ledit bailliage contre les menaces des officiers de l'armée de l'Empire. Eisenach, 3 mars. Réponse du marquis : il s'opposera par tous les moyens possibles à l'enlèvement des subsistances du bailliage de Sangerhausen, et il écrit à M. de Marainville, resident pour le Roi auprès de M. de Serbelloni, pour qu'il fasse à ce dernier de sa part les représentations les plus fortes à ce sujet. Gotha. 4 mars. — Du comte au marquis et et réponse de ce dernier (11 mars), au sujet des réquisitions de voitures faites dans le bailliage de Weizensée et Koluda. Eisenach, 10 mars. — Du marquis au comte : avis qu'un détachement de l'armée de l'Empire a attaqué Mersebourg et y a pris 150 hommes et un canon. Gotha, 14 mars. — Du comte au marquis : un officier qui revient de Weimar, apporte la nouvelle que cette résidence est occupée par des troupes de l'Empire et que toute cette armée a fait un mouvement avancé. Eisenach, 17 mars. — Du marquis au comte : les nouvelles reçues s'accordent à dire que les Alliés assemblent tous leurs grenadiers à Einbeck et qu'une partie y est déjà arrivée avec M. de Luckner, le reste doit être en marche ; comme on annonce aussi un corps à Nordhausen, il faut donner ordre aux troupes de se tenir prêtes à marcher. Gotha, 27 mars. — Du même au même : à la demande du chevalier Du Muy, il le prie de donner ordre à deux bataillons de son corps de se tenir prêts à marcher au premier ordre pour renforcer la garnison de Mühlhausen. Gotha, 7 avril. — Du même au même : il vient de recevoir ordre du maréchal de Soubise de faire rassembler le corps saxon entre Eisenach et Kreuzbourg ; ce mouvement est occasionné par ceux que fait le

(1) Le marquis de Poyanne venait d'être choisi par le maréchal pour commander, en l'absence du prince Xavier, la droite des quartiers de l'armée.

Prince Héréditaire du côté de Rüden, on dit même que quelques troupes ennemies ont déjà paru dans le pays de Waldeck. Il a, en conséquence de cet ordre, écrit à M. de Klingenberg, qui est à Eisenach où se trouve l'état-major, de faire le nécessaire pour exécuter le mouvement ordonné par le maréchal de Soubise, en l'absence du comte de Solms. Gotha, 23 avril. — *Du marquis au comte* : les mouvements des ennemis ne paraissent avoir eu aucune suite. Il a écrit deux fois au maréchal de Soubise pour lui demander de faire rentrer les troupes saxonnes dans leurs quartiers : il compte avoir sa réponse par la poste de ce jour. Gotha, 27 avril. — Du même au même : avis de l'arrivée très prochaine à Gotha du maréchal de Soubise. Gotha, 30 avril. — Du comte au marquis : des avis, venus le 20 d'Erfurt, disent que le corps du prince de Würtemberg est venu près de Leipzig renforcer l'armée du prince Henri ; on l'avait annoncé comme destiné à remplir les vides des corps envoyés en Silésie. Eisenach, 30 avril. — Du marquis au comte, au sujet de l'enlèvement par les détachements du comte de Chabo de 1.200 rations destinées à la subsistance des troupes de Langensalza ; ordre a été donné à M. de Chabo de faire restituer ces 1.200 rations aux volontaires de Hainaut. Gotha, 1er mai. — Du comte au marquis : envoi de l'état des emplacements du corps saxon tels que le maréchal de Soubise a ordonné de les disposer tant pour la commodité des troupes que pour leur prompt rassemblement. *Eisenach, 4 mai.* — *Du marquis au Prince : sur la bonne* discipline observée pendant l'hiver par le corps saxon grâce à l'attention suivie de M. le comte de Solms. Éloges sur la tenue et la discipline du régiment de la Princesse-Royale. Gotha, 17 mai. — Du Prince au marquis : il lui donne communication d'un projet d'entreprise de M. d'Harambure sur les postes que tient M. de Freitag en avant du ruisseau qui passe près d'Ehringshausen ; il fonde la plus grande partie du succès de son projet sur les secours que lui enverra M. de Poyanne en faisant marcher avec lui M. de Verteuil et en postant à « Elbenrode » l'infanterie des troupes légères. Au camp de Haarhausen, 11 octobre. — Du même au même : une lettre du maréchal de Soubise lui marque qu'une partie de la cavalerie est en cantonnements ; des officiers ennemis ont dit aux postes avancés que si la paix n'avait pas lieu, ils ne tarderaient pas à faire le siège de Cassel : le maréchal attend toujours les nouvelles décisives des suites de la négociation. — Etc.

E*. 288. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1762 (2 janvier-30 décembre). — Lettres : de M. *de Rechtern* au prince Xavier de Saxe : on ne sait absolument rien à Krumbach de la prise de Schweidnitz. 3 à 400 hommes des ennemis ont passé la Fulde la nuit du 30 au 31 juillet, ont attaqué un poste gardé par les volontaires de Saint-Victor, mais ent été repoussés ; cependant comme le prince de Soubise est convenu qu'au premier coup de canon l'armée devait se mettre en bataille, elle a passé la plus grande partie de la nuit sous les armes. Krumbach, 31 juillet.

Du *comte de Riaucourt* au même. Toute cette correspondance (19 lettres, en y comprenant les réponses du prince Xavier) est relative aux négociations entamées pour la nomination du prince Clément de Saxe, frère du prince Xavier à l'évêché d'Hildesheim. 2 janvier-30 décembre.

E*. 289. (Liasse.) — 80 pièces, papier.

1762 (21 juin-14 août). — Correspondance entre M. *de Rochechouart* et le prince Xavier de Saxe. — De Rochechouart au Prince : *il lui demande de lui envoyer* 500 hommes de sa réserve pour remplacer le régiment des gardes lorraines parti le 21 au matin pour rejoindre le Prince. Münden, 21 juin. — Du Prince à de Rochechouart: les 500 hommes qu'il lui a demandés partiront pour Münden le 22 juin au matin. Le Prince attend les nouvelles de ce qui se passe à la gauche du Weser pour se décider sur les mouvements à exécuter pour couvrir Münden. Du camp de Niedergandern, 21 juin. — Du même au même : sur les nouvelles reçues du maréchal de Soubise. il se porte ce jour 22, avec toutes les troupes de la réserve sur les *hauteurs de Dransfeld où il compte asseoir son nouveau* camp : « dès 10 heures, je fais partir une grosse avant-« garde aux ordres de M. d'Obenheim pour prendre poste « sur les hauteurs de Wurmsen, inspecter la partie « d'Imsen et d'Ellershausen et surtout fouiller les bois de « Bühren et savoir ce qui se passe à la droite du Weser « je le charge d'établir communication avec les détache-« ments de votre garnison qu'il trouvera vraisemblablement « du côté d'Hameln ». 22 juin. — De Rochechouart au Prince : en vue de la marche de la réserve, il a passé toute la matinée sur les hauteurs de Dransfeld et a envoyé des patrouilles du côté de Berterode et jusqu'à Bursfelde en descendant le Weser ; elles n'ont aperçu nulle part l'ennemi. Münden, 22 juin. — Du même au même : M. de Chaulieu lui a écrit de la part du maréchal de Soubise pour lui

donner avis que les ennemis se sont emparés le 21 au soir du château de Sababourg. Même date. — Du même au même : il a eu avis que les ennemis paraissent en force à Holzhausen. Münden, 24 juin. — Du Prince à de Rochechouart : un ordre instant du maréchal de Soubise le détermine à se mettre en marche sur le champ pour se rapprocher de Münden et se mettre en état de passer le 25 la Werra pour gagner Cassel. Du camp d'Esbeck. 24 juin. — Du même au même : il lui importe infiniment d'être informé de ce qui se passe à la rive gauche du Weser où l'ennemi a porté toutes ses forces. Il lui mande de lui marquer surtout si l'ennemi est sur les hauteurs de Bonafort d'où il pourrait canonner vivement la réserve au débouché de Münden, et de faire sonder les gués de Laubach. 25 juin. — De Rochechouart au Prince : jusqu'ici, les ennemis n'ont point paru sur les hauteurs qui dominent la ville de Münden, à la rive gauche de la Fulde Münden, 25 juin. — Du Prince à de Rochechouart : extrême importance d'avoir un point sur la Werra au-dessus de celui de Münden ; il envoie à cet effet un ordre à Wizenhausen pour en faire descendre 10 bateaux, s'ils y sont, afin d'en établir un à Laubach. Mühlhausen, 25 juin. — Du même au même : suivant les ordres du maréchal de Soubise, il est venu, l'après midi du 25, prendre la position de Meinsen ; la légion royale est dans Wiershausen d'où elle a ordre de communiquer avec Münden. Au camp de Meinsen, 25 juin, dix heures du soir — De Rochechouart au Prince, au sujet de la construction de deux ponts sur la Werra. Münden, 26 juin. Du même au même : un émissaire de confiance qui a été près d'Holzheim lui rapporte avoir vu le passage d'un corps d'ennemis qu'il croit être de 10 à 12.000 hommes à Lippoldsberg ; la cavalerie a passé au gué et l'infanterie dans des bateaux, ce passage s'est fait de nuit. Ce corps se dirigeait sur Hardegsen. Münden, 28 juin. — Du Prince à de Rochechouart : dispositions qu'il a prises en prévision d'une attaque de la part des ennemis. Meinsen, 28 juin. — Du même au même : sur un ordre du maréchal de Soubise, il se mettra en marche le 1er juillet pour repasser la Werra et recamper à Lutterberg. Il lui demande de l'instruire de ses emplacements à la droite de la Fulde. Meinsen. 30 juin. — De Rochechouart au Prince : les nouvelles qu'on avait données aux maréchaux que les ennemis avaient établi un pont sur le Weser auprès de Bursfelde ne sont pas fondées. M. de Verteuil arrivé dons le moment d'Ellershausen, dit n'avoir pas vu trace d'ennemis ; il a ramené des paysans de l'endroit qui affirment qu'il n'y a point de pont ni à Bursfelde ni aux environs. Münden, 4 juillet. — Du Prince à de Rochechouart : un déserteur des hussards de Hesse, parti le 8 juillet au matin d'Uslar, déclare que le corps des hussards de Hesse d'environ 400 hommes, les chasseurs à pied de Brunswick et le corps turc, dont il ne sait pas la force, avaient passé à la droite du Weser ; que le général Luckner s'était aussi porté au même moment près d'Uslar avec son corps pour marcher à Einbeck. Lutterberg, 9 juillet. — Du même au même : aucun mouvement ne devant être fait quant à présent, le maréchal de Soubise lui a ordonné de faire camper les troupes et de fatre rentrer les menus équipages . Le prince a proposé au maréchal de faire camper les deux brigades saxonnes l'une à la droite l'autre à la gauche de Landwehrhagen. Lutterberg, 15 juillet. — De Rochechouart au Prince : une foule de paysans de Wilhelmshausen et de Veckerhagen sont arrivés à Münden pour chercher du pain dont ils sont totalement privés ; ils disent que les ennemis les ont abandonnés le 16 juillet au matin ; ils ne sont pas sûrs encore de la direction qu'ils ont prise ; les uns croient qu'ils ont descendu le Weser , les autres pensent qu'ils se dirigent sur Waldeck. Münden, 16 juillet. — Du Prince à de Rochechouart : il lui mande de se tenir prêt à marcher avec la totalité des troupes à ses ordres, évacuant Münden avec toutes les précautions militaires pour que l'ennemi ne tire point avantage de l'abandon de cette place. Lutterberg, 16 juillet. — Du même au même : il devra se préparer, en attendant l'ordre de marche, à faire détruire et brûler les bateaux et les chevalets des ponts de Laubach. Même date. — De Rochechouart au Prince : M. de Geoffre a vu le camp de Luckner derrière Hombressen ; il se compose de six régiments tant cavalerie que dragons, indépendamment des autres troupes de grenadiers et chasseurs que Luckner a toujours eu à ses ordres. Münden; 17 juillet. — Du Prince à de Rochechouart : il lui mande de faire connaître à M. de Vaux la position et la force de Luckner pour que de son côté il cherche à éclairer l'action de ce général ennemi et puisse, suivant les circonstances, faire mouvoir les troupes de sa garnison et celles qui sont à ses ordres. Lutterberg, 17 juillet. — Du même au même : le maréchal d'Estrées estime que le camp d'Hombressen a pour objet de couvrir la boulangerie de Warbourg ; il juge que le mouvement général que les ennemis ont fait est pour se rapprocher successivement de l'Éder et pour vivre à leur gauche en même temps que par leur droite qui s'étend vers Gudensberg. Même date. — De Rochechouart au Prince : neuf volontaires d'Austrasie que les ennemis lui ramènent et qui avaient été faits prisonniers sur les hauteurs d'Esbeck, rapportent que le corps turc et les hussards hessois se sont retirés le 19 juillet au matin d'Ellershausen sur le camp

que les ennemis ont, paraît-il, auprès d'Imsen ; ils estiment la totalité de ces troupes à 5.000 hommes M. de Rochechouart pense que ces troupes ne sont autre chose que les bataillons de grenadiers du corps de Luckner qui ont, depuis longtemps déjà, passé le Weser du côté de Lippoldsberg. Münden, 19 juillet. — Du Prince à de Rochechouart. Le maréchal lui écrit que les ennemis ont décampé le 22 au matin ; que le camp de Hof et celui de la Cascade sont levés; qu'ils marchent par leur droite et que le camp de Gudensberg a commencé à passer l'Éder près de Frizlar. Le maréchal en outre mande au Prince de se tenir prêt à marcher et le charge d'envoyer sans délai un détachement pour avoir des nouvelles du camp d'Hombressen. Lutterberg, 22 juillet.— Du même au même. Le maréchal d'Estrées lui donne avis que la totalité de l'armée ennemie est en mouvement, que les Anglais ont marché par leur droite et canonné le camp de Dörnhagen ; on a vu deux colonnes venir vers Cassel ; et c'est le Prince Héréditaire qui, avec un corps de cavalerie et d'infanterie était, le 8 août au soir, entre Weimar et Hohenkirchen. Le maréchal charge le Prince de donner ordre à M. de Rochechouart de ne tenir dans Münden que ce qui est strictement nécessaire pour fermer les portes et garder la redoute, le reste de son corps étant destiné à se joindre à celui de M. d'Espiés pour être en état de repousser l'ennemi conjointement avec le prince Xavier. Landwehrhagen, 9 août. — Etc.

E*. 290. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1762 (16 janvier-15 septembre). — Lettres : de M. *de Ronie*. Au prince Xavier de Saxe. Un officier de Nassau-hussards, venant de Ziegenhain, rapporte que M. de Saint-Victor, qui avait avec lui, outre ses volontaires, ceux de Soubise et les hussards de Nassau, a été attaqué par un corps anglais et forcé de se replier sur Ziegenhain où cet officier l'a laissé. Nordeck, 23 juin. — Au même. Avis de l'arrivée à Wizenhausen du fond du régiment d'Austrasie. Wizenhausen, 28 juin. Réponse du prince Xavier : accusé de réception de la lettre précédente. Les ordres joints à la présente informeront M. de Ronie de la destination ultérieure de ce corps. Meinsen, même date. — Au même. Le régiment des volontaires d'Austrasie est arrivé à Burg-Gemünden. M d'Harambure a pris avec lui les grenadiers et chasseurs du régiment, tous les dragons et deux pièces de canon : son dessein était d'enlever les 100 chasseurs que Freitag a laissés dans le château de Homberg ; mais ayant appris que M. de Verteuil et ses volontaires avaient pris poste à Homberg, il s'est rabattu sur Romrod pour revenir le 16 septembre à Burg-Gemünden. Bürg-Gemünden, 15 septembre. — Au même Un billet de M. d'Harambure lui marque qu'ayant appris que la boulangerie de l'ennemi était encore à Alsfeld escortée de 1.000 ou 1.200 hommes, il avait aussitôt écrit à M. de Saint-Victor qu'il croyait être à Laubach pour l'engager à venir l'aider à faire cette capture. De son côté, M. de Ronie se dispose à aller joindre M. d'Harambure pour pouvoir attaquer ces 1.200 hommes et prendre les 500 caissons qui sont dans Alsfeld. Burg-Gemünden, 15 septembre, à minuit. — Au même. Suivant le rapport d'un officier du régiment d'Austrasie, l'évacuation entière de la boulangerie s'est faite le 15 septembre au soir et le reste de l'escorte du convoi est parti d'Alsfeld le 16 au matin pour se retirer. Des troupes légères françaises avaient voulu le 15 attaquer ce convoi, l'avaient même attaqué, mais sans succès les ennemis ayant fait sur elles nombre de prisonniers, entre autres cinq officiers. Ehringshausen, 16 septembre.

De M. le *comte de Rothe* au prince Xavier de Saxe. Remerciements pour les détails qu'il lui a envoyés sur la marche du général Haddick qui a chassé les Prussiens de la position prise par eux en Saxe. Eschwege, 1er février. — Au même. Remerciements pour les détails qu'il lui donne sur les mouvements des Autrichiens et des ennemis. Mühlhausen, 16 février. — Au même. Même objet. Eschwege, 25 mars.

E*. 291. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1762 (4 janvier-15 décembre). — Lettres : du *chevalier de Saarsfield* au prince Xavier. Avis que le maréchal de Soubise a destiné le chevalier de Monteil « à faire le détail de la cavalerie de la réserve qu'il commande»; M. le chevalier de Monteil est le premier aide-maréchal des logis de la cavalerie de l'armée française. Cassel, 18 juin.

Du *chevalier de Saxe*. Du Prince au chevalier. Il lui envoie les renseignements sur la conduite du major Ziegler et les causes de son retour en Saxe, et les raisons qui l'ont obligé à « accorder la démission à quelques autres officiers des gardes du corps ». Versailles, 10 mars. — Du chevalier au Prince. Chagrin que lui a causé la conduite des officiers Ziegler, Einsiedel et Freywald. Dresde, 22 avril.— Du Prince au chevalier. Au sujet de la nomination à la tête du régiment de cavalerie du successeur du feu général Schlieben. Würzbourg, 15 décembre.

Du *duc de Saxe-Cobourg*. Protestations d'amitie au prince Xavier et réponse de celui-ci (allemand). 30 décembre 1761-4 janvier 1762.

E . 292. (Liasse.) — 79 pièces, papier.

1762 (1er janvier-25 juillet). — Correspondance entre M. *de Scey* et le prince Xavier et le comte de Solms. — De M. de Scey au Prince. Envoi des nouvelles reçues le 1er janvier : un émissaire, qui a été à Mersebourg, n'y a trouvé personne ; on dit dans cette place que les ennemis occupent encore les Kazenhaüser et que la mortalité s'est mise parmi les chevaux de la cavalerie ; les cavaliers prussiens désertent en grand nombre. La garnison de Leipzig a diminué de moitié. On dit que le général Zedlitz a détaché quelques unes de ses troupes vers les Kazenhaüser. Gotha, 1er janvier. — Du Prince à de Scey. Avis de son départ le 5 pour Versailles ; en son absence, M. le marquis de Poyanne commandera la droite. Eisenach. 4 janvier. — De M. de Scey au comte de Solms. On lui mande des environs de Weissensée et du comté de Mansfeld qu'il y a deux bataillons prussiens à Mersebourg, deux pièces de canon et 60 hussards. Gotha, 7 janvier. — De M. de Solms à de Scey. Il lui mande d'envoyer au prince Xavier un état de la distribution des troupes à ses ordres et de leurs postes. Eisenach, 8 janvier.— De M. de Scey à de Solms. Nouvelles des armées du 8 : un corps de l'armée de M. de Daun s'est avancé jusqu'à Taucha, et un autre corps s'est rendu maître de Meissen. Le général Stutterheim commande actuellement à Leipzig ; un corps de 3.000 Prussiens, de l'armée du prince Henri, est venu à trois lieues de cette ville. Gotha, 11 janvier. — Du même au même. Nouvelle de l'abandon de Freiberg et de Naumbourg de la part de l'armée de l'Empire ; il ignore si Zeiz l'est ou non par M. de Luzinski. Gotha, 13 janvier. — Du même au même. Bruit général à Gotha, que semblent confirmer quelques avis particuliers, que M. de Luckner marche vers Mühlhausen, que M. de Zedlitz est destiné à venir dans la partie de Gotha et que que M. de Platten doit se joindre à Luckner. Gotha. 14 janvier.— De M. de Solms à de Scey. Pour le cas où les ennemis voudraient se porter sur Erfurt, il compte rassembler le corps saxon dans les villages aux environs de Gotha, et au signal de trois coups de canon les troupes se porteraient sur les hauteurs derrière Burla ; en conséquence, M. de Scey fera ordonner les quartiers pour deux bataillons dans la ville de Gotha, et pour le reste du corps, les régiments de cavalerie y compris, dans les villages aux environs. Eisenach, 25 janvier. — De M. de Scey à de Solms. La duchesse de Gotha vient de l'informer que les Prussiens étaient à Altenbourg, qu'il y avait eu une affaire dont elle ne sait pas les détails, mais que les Autrichiens s'étaient retirés. 16 janvier. — Du même au même. Il apprend dans le moment que deux officiers prussiens d'un bataillon franc sont arrivés le 29, à midi, dans le village de Wettelroda du bailliage de Sangerhausen pour y faire le logement pour 500 Prussiens, ainsi que dans le village de « Lungenfeld ». Gotha, janvier. — De M. de Solms à de Scey. La tranquillité est rétablie dans la Thuringe par le retour de M. de Luzinski à Naumbourg. Il n'y a pas apparence que les Prussiens puissent soutenir « la pointe qu'ils ont avancée du côté de Freiberg », dès que l'armée de l'Empire reprend ses anciens postes. Eisenach, 20 mai. — De M. de Scey à de Solms. Il a fait partir, le 23 au matin, un détachement avec ordre de vérifier la nouvelle portant que les ennemis en ont un à Weimar. Gotha, 23 mai. — Du même au même. Envoi des nouvelles du 23 : 50 hussards et chasseurs sont entrés à Naumbourg ; 20 d'entre eux ont occupé les ponts de Kôsen et 300 hommes doivent suivre les 60 premiers ; un corps prussien de 5 à 600 hommes marche de Halle vers Freibourg. Gotha, 24 mai. — De M. de Scey au prince Xavier. Envoi des nouvelles reçues le 24 mai : il n'a paru aucun ennemi dans les environs de Weimar ; il n'y a pas davantage de troupes à Naumbourg, et il ne sort que de petites patrouilles de Leipzig. Gotha, 25 mai. — Du même au même. Exactions commises par les Prussiens au château de Wendelstein ; Dresde est toujours aux mains des Autrichiens, Freiberg a été réoccupé par eux. La désertion est très forte parmi les chasseurs du capitaine Otto. Gotha, 26 mai. — Du même au même. Nouvelle qu'il y a eu le 28 et le 29 mai une affaire très sérieuse entre les Prussiens et les Impériaux près de Neuss : M. de Laudon, qui a tenté de battre et de bombarder la ville de Neuss, a obligé le roi de Prusse de descendre de Breslau pour secourir cette place, c'est ce qui a occasionné cette affaire. Les Prussiens ont été battus ; 160 chariots de blessés ont été transportés à Zittau, et plusieurs autres ailleurs. Le Roi a pris poste près de Breslau. Gotha, 8 juin. — Du même au même. Le général Ried a fait éprouver aux Prussiens une perte de 800 hommes et de quatre canons. Position de l'armée du prince Henri. Il n'y a sur la rive droite de l'Elbe que 300 Prussiens qui cherchent a établir la communication entre le prince Henri et la Basse-Lusace. 5 régiments autrichiens sont détachés à Zittau, Weissig, Biehla. Le prince Henri a renvoyé tous ses équipages ; il doit se préparer à une action ou à la retraite. Il n'y a plus de Prussiens entre Naumbourg et Leipzig. Les chasseurs du capitaine Otto sont à Zeiz. Les garnisons prussiennes de Wittenberg, Torgau, Leipzig sont extrêmement faibles (allemand). Récit d'un combat livré à l'armée du prince Henri par le maréchal Serbelloni : les Prussiens ont perdu plus de

3.000 hommes et 12 canons, les Autrichiens très peu de monde Récit d'un coup de main tenté par le général Kleefeld contre les Prussiens vers Geringswalde : les Prussiens ont perdu plus de 800 hommes et leurs équipages (allemand). 2-10 juin. — Du même au même. On dit que la première colonne des Russes qui doit joindre l'armée prussienne est dans les environs de Halle. On a annoncé à Mersebourg un passage de troupes russes. Mort du général Wartensleben qui commandait les Croates à l'armée de l'Empire. Gotha, 13 juin. — Etc.

E*. 293. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1762 (1er janvier-29 octobre). — Letres : du sr *Schiel* au prince Xavier. Il lui propose de lever un corps de hussards qu'il montera et équipera à ses frais ; on lui donnera pour chaque homme un traitement mensuel dont il fixe le montant (allemand) Guntershausen, 8 octobre. — Rapport d'un émissaire envoyé à Erfurt par le capitaine Schiel. Contributions levées en Thuringe par de faibles détachements prussiens ; le commissaire général des guerres anglais est à Mühlhausen et son secrétaire à Gotha (allemand). Erfurt, 26 octobre. — Il rend compte au prince Xavier d'une petite opération entreprise par son détachement contre les partis ennemis stationnés à Geschwende ; ceux-ci s'enfuirent à son approche. Inutilité d'une tentative faite par lui pour enlever le secrétaire du commissariat des guerres à Gotha (allemand). Erlau, près Schleusingen, 29 octobre.

De M. *de Ségur* au prince Xavier. Le maréchal de Soubise lui mande de ne pas dégarnir de troupes le débouché de Bruckmühl ; et il l'autorise à secourir le prince Xavier de la brigade de Vaubécourt et de dragons à ses ordres. Au camp de Rosdorf, 25 septembre. — Il fait partir 200 chevaux pour relever le bivac du camp du Prince ; ces 200 chevaux doivent être rendus, ce jour 25 à cinq heures, à la gauche du camp de la cavalerie du Prince. Quant au secours demandé par celui-ci. M. de Ségur ne peut envoyer que la brigade de Vaubécourt. Même date, à deux heures après midi.

De M. *Seyffert* au prince Xavier. Remerciements pour ce qu'il lui a accordé la paie de capitaine. Demande d'autorisation pour aller en Saxe. Eisenach, 17 janvier. — Bruits de paix en Saxe. Sur les projets de campagne pour le cas où la paix ne se ferait pas : l'on dit ouvertement que la « cour de Vienne est très mécontente de la conduite « de M. de Serbelloni, et qu'il ne commandera pas la « campagne prochaine. Tout le monde destine le commandement de l'armée de l'Empire à V. A. R. ; on y « joint le corps saxon, les Bavarois, les Palatins, 4.000 « Français et quelques régiments impériaux que l'Espagne « paierait tous ; et l'on destine cette armée à nettoyer la « Saxe et à chasser les Prussiens : les impériaux quitte- « raient alors la Saxe pour aller en Silésie ». Délabrement des troupes prussiennes. Mécontentement causé par la conduite des impériaux. Eisenach, 2 mars.

E*. 294. (Liasse.) — 151 pièces, papier.

1762 (4 janvier - 30 décembre). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier. — Du Prince au comte. Note l'informant que le marquis de Poyanne est chargé de la part du maréchal de Broglie de commander, en l'absence du Prince, la droite des quartiers de l'armée dont le corps saxon fait partie. Eisenach, 4 janvier. — Du comte au Prince. Suivant un bruit qui court, « les Alliés qui « hivernent dans les environs de Gostadt ont renvoyé leurs « équipages en arrière et se sont portés vers le pays de « Paderborn avec quelque dessein sur la gauche de l'armée « du Roi». A cette lettre sont jointes plusieurs pièces : une lettre portant qu'on a cru que le général prussien Zedlitz marchait avec 8.000 hommes par Leipzig sur Zeiz, mais ce bruit n'est pas fondé ; — un mémoire du major Winckelmann, du bataillon de Rochow, qui envoie sa démission au comte de Solms ; — un état des troupes aux ordres du comte de Scey et de leur emplacement. Eisenach, 11 janvier. — Du même au même. Envoi de la copie d'une lettre de M. de Campitelli, lieutenant général au service de l'Impératrice-Reine, au Prince pour lui annoncer son arrivée dans le pays d'Altenbourg avec un corps de huit bataillons, deux régiments de cavalerie impériale, deux de chevau-légers saxons et quelques troupes légères, pour soutenir M. de Luzinski. A cette lettre est jointe la copie d'une lettre d'un officier de la légion détaché dans la partie de Weissensée disant que le corps du prince Henri et toute sa généralité étaient à Leipzig et qu'ils se sont mis en marche le 11 de bon matin : « on ne sait pas encore posi- « tivement ni leur dessein ni leur direction, ou si ce sera ou « sur la Thuringe ou sur Altenbourg. On présume cependant que ce ne peut être que sur Altenbourg. La ville de Mersebourg est occupée par des chasseurs autrichiens com- « mandés par M. Otto. Les troupes autrichiennes occupent « aussi Borne, Zeiz, Altenbourg et les environs. Ceux qui « se trouvent maintenant dans Mersebourg ont fait couper « le pont qui était sur la Saale ». Suivant cette même lettre, la femme d'un officier saxon, arrivée en poste à

dix heures du soir à Kölleda venant de Sangerhausen, a entendu dire qu'un corps prussien aux ordres du général Platten devait s'approcher de Bernbourg. Eisenach, 12 janvier. — Du même au même. Des rapports particuliers de Naumbourg du 13 janvier parlent du mouvement du corps de Platten, qu'ils font monter à 8 ou 10.000 hommes, et auquel ils supposent le dessein de pousser les postes avancés de l'armée de l'Empire et de tâcher de se joindre par le comté de Hohenstein aux Alliés. M. de Platten devait arriver le 12 à Pegau, selon un émissaire qu'il a envoyé à Naumbourg et qui est tombé entre les mains de M. de Luzinski. Les mêmes nouvelles ajoutent que le général Zedlitz avec 6.000 hommes occupe le pays entre Halle et Mersebourg. Eisenach, 15 janvier. — Du même au même. Le comte est décidé à quitter le service saxon. Tous les médecins s'accordent pour lui dire que son état de santé ne lui permet pas de rester à l'armée. De plus, il est très affecté par la défiance que le prince Xavier lui témoigne : il ne veut plus exercer un commandement que le Prince juge au-dessus de ses forces. Eisenach, 18 janvier (allemand). — Du même au même. Suivant un avis du prince de Stolberg, le général de Luzinski doit reprendre son ancienne position. Bruit d'un échec essuyé par le corps de Platen près d'Altenbourg A cette lettre sont jointes : 1) la copie du mémoire adressé par le comte de Solms au chevalier Du Muy concernant les fabricants d'armes à feu de Suhl, et 2) la copie d'une lettre du comte de Vaux au comte de Solms sur le remplacement par M. de Zastrow de M. de Nostitz qui se rend au corps saxon. Eisenach, 18 janvier. — Du même au même. Le corps prussien qui avait paru dans la partie d'Eisleben et poussé le 17 jusqu'à Sangershausen. a disparu promptement. Sur la diversion que le comte, de concert avec M. de Montchenu, s'est déterminé à opérer pour « partager l'attention de l'ennemi » ; mesures prises dans ce but avec MM. de Scey et de Grandmaison. Avis donné par M. de Grandmaison de l'arrivée de M. de Campitelli avec 18.000 hommes pour s'avancer le 22 ou le 23 et chasser le corps de Platten. Eisenach, 22 janvier.— Du même au même. Nouvelle de la mort de l'impératrice de Russie. Mouvement de M. de Grandmaison sur Weissensée. Eisenach, 24 janvier. — Du même au même. Nouvelle du mauvais état de l'armée prussienne. Bruit que le prince Henri a quitté l'armée : « cette perte ajoutée à tant d'autres achévera de gâter leurs « affaires, et puissent-elles être abîmées une bonne fois » ! Eisenach, 28 janvier. — Du Prince au comte. Il lui mande d'écrire, en son absence, le plus souvent possible au comte de Brühl, afin de donner satisfaction au roi de Pologne, et de lui faire part de toutes les nouvelles, de celles surtout qui concernent le corps saxon. Versailles, 31 janvier. — Du comte au Prince. Les nouvelles de Silésie portent que le prince de Würtemberg a rejoint de sa personne le roi de Prusse et que M. de Schmettau avec son corps a marché en Lusace ; on ajoute que, M. de Daun étant mis à la place de M. de Neuperg, le général Laudon, comme feld-maréchal, commanderait la grande armée, et M. de Nadasti celle de Silésie. Un rapport de M. de Luzinski au prince de Stolberg adressé à M. de Scey dit que M. de Luzinski, ayant marché avec toutes ses troupes et du canon sur les ennemis qui étaient à Pegau, les a forcés d'abandonner le 30 janvier ce poste et de se replier sur Leipzig. Eisenach, 1er février. — Du Prince au comte. Il ne peut lui mander encore les nouvelles de Versailles, « tout étant dans un chaos inexprimable » : la mort de l'impératrice et des mémoires que les deux maréchaux ont donnés (ou pour mieux dire celui que le maréchal de Broglie a donné, car on dit que le prince de Soubise n'y fera point de réponse par écrit) pour justifier leur conduite à l'affaire de Willingshausen attirent l'attention de tout le monde, et on ne sait pas encore qui commandera les armées la campagne prochaine. Versailles, 7 février. — Du même au même pour l'assurer de son entière confiance et de son grand attachement, et le supplier de revenir sur sa décision de quitter l'armée saxonne. Même date (allemand). Du comte au Prince. Les Prussiens, depuis leur retraite de Pegau, n'ont fait aucun mouvement, et Zeiz est occupé depuis le 2 par cinq bataillons de l'armée de l'Empire. M. de Campitelli ne commande plus le corps qui hiverne dans le pays d'Altenbourg, il est remplacé par le comte de Wied ; on assure que le premier a été remplacé pour n'avoir pas poussé avec assez de vigueur le corps de Platten. Envoi, en copie, d'un mémoire détaillé concernant les nouvelles demandes à proposer à la cour de France. Eisenach, 12 février. — Du même au même. Il lui donne communication des avis qu'il a reçus du comte de Wied et du marquis de Poyanne et qui font mention d'un nouveau projet offensif de la part des ennemis. Bruit que le roi de Prusse est dangereusement malade. Nom de *Prince-Maximilien* donné au régiment de Rochow. Eisenach, 16 février. — Du Prince au comte. Le mémoire que le maréchal de Broglie a produit pour justifier la conduite qu'il a tenue depuis qu'il a été placé à la tête des armées et celle surtout qu'il a eue dans l'affaire de Willingshausen, a produit un effet tout contraire à celui qu'il en attendait et il a été exilé avec le comte son frère à Broglie ; on a ôté au premier son commandement d'Alsace. On ignore encore comment les armées seront formées la campagne prochaine et qui en aura le commandement : « la plupart des gens

« prétendent que ce sera le maréchal de Soubise qui aura « seul le commandement de toutes les troupes : cependant « depuis hier beaucoup de gens disent qu'il est question du « duc d'Orléans avec le maréchal d'Estrées ; dautres disent « encore que le duc d'Orléans avec le maréchal d'Estrées « commandera d'un côté et le maréchal de Soubise de « l'autre ; mais tout cela sont des ouï-dire. Ce qui est sûr, « c'est que rien n'est encore décidé ou au moins public. « Nous ne pouvons pas cependant manquer d'en être ins- « truits dans peu ». Versailles, 21 février. — Du comte au Prince. Envoi d'un mémoire (en allemand) concernant le congé accordé à quelques officiers des gardes du corps. Le comte de Solms déplore que l'avancement soit donné à la faveur sans qu'il soit tenu aucun compte du mérite des officiers. Eisenach, 24 février. — Du Prince au comte. Au sujet de l'augmentation d'effectif du corps saxon à proposer à la cour de France au moment du renouvellement de la convention. État des dépenses qu'occasionnerait cette augmentation d'effectif. Versailles, 28 février. — Du comte au Prince. Nécessité, en présence des dispositions peu favorables de la cour de Dresde à l'égard du corps saxon, de solliciter avec instance de l'argent de la cour de France. Le chevalier Du Muy lui a fait part le 4 mars de la nomination des maréchaux d'Estrées et de Soubise au commandement des armées du Roi. Selon les dernières lettres de M. de Bennigsen, M. de Springer, général russe, qui est à l'armée autrichienne, a donné de la part de son Souverain les plus fortes assurances sur la fidélité avec laquelle il restera attaché à l'ancien système. A cette lettre sont joints : 1) un état des dettes de la caisse de guerre du corps saxon (allemand) ; 2) un plan d'opérations élaboré par le lieutenant-colonel de Neudert pour la campagne de 1762 avec les observations du comte de Solms sur ce projet (allemand). Eisenach, 3 mars. — Du Prince au comte. Le maréchal de Soubise partira dans les derniers jours du mois de mars pour se rendre à Cassel ; le maréchal d'Estrées ne partira que dans le courant du mois de mai et lorsqu'il sera question de commencer les opérations. « Quoiqu'on continue les « préparatifs extérieurs de la guerre d'Allemagne, le minis- « tère paraît bien plus sérieusement occupé de la partie « maritime pour laquelle on a redoublé d'efforts avec « une vivacité et des dépenses également inconcevables. « Il est sûr qu'il y aura un corps d'armée en Flandre pour « contenir les Hollandais dont on croit d'ailleurs être sûr ; « et il se forme un corps très considérable de troupes aux « environs de Dunkerque dont l'objet, s'il n'est pas véritable- « ment offensif pour le continent d'Angleterre, doit au moins « le paraître à tous ceux qui y sont intéressés. Nous saurons « vraisemblablement, d'ici sous peu de jours, à quoi nous « en tenir, les temps des hautes marées de l'équinoxe étant « le plus favorable pour la consommation des projets d'of- « fensive dans la Manche ». Versailles, 10 mars. — Du comte au Prince. Les dernières lettres de Varsovie annoncent très clairement que le nouveau Czar a l'intention de faire la paix avec le roi de Prusse. Les deux fils aînés du comte de Brühl ont été faits généraux-majors, et le second accompagne l'aîné dans sa mission à Pétersbourg pour complimenter le Czar. Les nouvelles des armées en Saxe portent que les troupes légères de l'armée de l'Empire se sont avancées au-delà de Pegau : le quartier général de M. de Serbelloni sera pareillement avancé ; celui de M. de Haddick est transféré de Freiberg à Chemnitz, et les grenadiers impériaux occupent Rochliz et Koldiz d'où la cavalerie a marché plus en avant. Eisenach, 11 mars. — Du même au même. Plusieurs avis annoncent quelque mouvement dans l'armée alliée du côté d'Einbeck ; M. de Poyanne tient son monde prêt à marcher. Suivant d'autres nouvelles, les Prussiens ont rassemblé 600 chariots à quatre chevaux, ce qui semble indiquer quelque projet de leur part. Eisenach, 27 mars. — Du même au même. Envoi d'un rapport concernant les livraisons en fourrage et voitures demandées aux bailliages de la Saxe électorale. Eisenach, 28 mars. — Du Prince au comte. Au sujet de la fourniture des tentes au corps saxon. Versailles, 31 mars. — Du comte au Prince. Les mouvements des ennemis près d'Einbeck semblent se réduire à quelque changement dans leur cordon et au transport de leurs magasins d'Hameln à Einbeck pour pouvoir subsister dans cette partie à l'entrée de la campagne. Le colonel Le Coq lui mande que le général Luckner a rassemblé toutes ses forces à Einbeck où il fait exécuter des travaux de défense, mais qu'on n'a aucun renseignement précis sur l'effectif de ses troupes, non plus que sur ses intentions. Prise le 27 mars par le capitaine Otto du major Sydow, commandant à Halle, avec 60 hommes. Suivant un avis de M. de Luzinski à M. de Grandmaison, les Prussiens sont revenus à Mersebourg et Lützen. Eisenach, 3 avril. — Du Prince au comte. Il a appris par le maréchal de Soubise que les mouvements des ennemis qu'on lui avaient annoncés « se civilisaient » beaucoup, suivant les derniers avis reçus du chevalier Du Muy. Nouvelle de la perte de la Martinique : il est très apparent que les Anglais se porteront de là sur Saint-Domingue et sur l'île de Cuba. On est toujours fort inquiet de l'escadre de Brest avec laquelle est parti M. de Belsunce. Le prince de Beauveau est nommé pour commander les 14 bataillons qui marchent en Espagne. On dit aussi qu'il y aura un camp de 25 à

30.000 hommes aux environs de Dunkerque. Versailles, 8 avril.—Du comte au Prince. Les derniers mouvements des Alliés paraissant indiquer quelque entreprise sur Gœttingue ou Mühlhausen, les deux bataillons de Clément et Lubomirski ont reçu ordre de renforcer la garnison de Mühlhausen en cas de besoin, Un émissaire du comte lui rapporte qu'à l'armée alliée le bruit de paix est général, que le général major Huth, de l'artillerie hessoise, le colonel comte de Gœrtz, le major Schlotheim et une cinquantaine d'autres officiers hessois avaient été congédiés et s'engageaient au service du Danemark. Eisenach, 10 avril. — Du Prince au comte. On n'a encore aucune nouvelle positive de l'entrée des troupes espagnoles en Portugal. « On attend avec im- « patience des nouvelles de l'escadre assemblée à l'île de « Cuba forte de 18 vaisseaux de ligne espagnols auxquels « les 7 vaisseaux de ligne français de l'escadre de M. de « Blénac avec les troupes de débarquement aux ordres de « M. de Belsunce doivent s'être joints pour tenter la con- « quête de la Jamaïque. La liberté que l'amiral Rodnay « aura eue de tenir la mer après la prise de la Martinique « fait croire à bien des gens que l'entreprise sur la « Jamaïque se s'exécutera pas sans un combat naval. Si « cela est, je regarde les suites de ce combat pour la guerre « maritime des Français et Espagnols contre les Anglais « aussi décisives que celles d'une bataille en Silésie entre « les troupes autrichiennes et prussiennes pour le sort de « la guerre de terre ». Versailles, 25 avril. — Du comte au Prince. L'armée de l'Empire a quitté ses anciens quartiers et se rapproche de l'armée autrichienne ; son quartier général est à Ronnebourg ; M. de Maquière la commande actuellement subordonné à M. de Serbelloni qui est à la tête de l'armée impériale en Saxe. On prétend que le corps du prince de Würtemberg est venu joindre l'armée du prince Henri considérablement affaiblie par le départ des corps détachés en Silésie. A cette lettre est joint, entre autres pièces, un état des cantonnements du corps saxon. —Du même au même. Passage à Eisenach, venant de Gotha, du maréchal de Soubise accompagné de MM. de Castries, de Vaux, de Saarsfield, de Villefranche, et de quelques aides de camp ; il est reparti le 4 mai au matin pour aller coucher à Rotenbourg et être rendu le lendemain à Cassel. Eisenach, 6 mai. — Du même au même. Une lettre du maréchal de Soubise lui ordonne d'avertir les troupes de se tenir prêtes à marcher au premier ordre avec armes et bagages et du foin ficelé pour quatre jours. Eisenach, 13 mai. — Du même au même. Il vient d'être averti par M. de Chabo que le prince Ferdinand se porte avec une grande partie de ses troupes entre Eisenach et le Weser. Il est également certain que le général Luckner est en marche avec 12 à 14.000 hommes, sans qu'on sache s'il viendra dans le Harz ou dans le pays d'Eichsfeld entre Langensalza et Gœttingue. Mühle, 20 mai. — Du Prince au comte. Avis de l'échec que les troupes de l'Empire ont essuyé près de Freiberg. Würzbourg, 21 mai. — Du comte au Prince. Envoi de la copie de l'ordre du maréchal de Soubise pour faire cantonner toutes les troupes saxonnes à la gauche de la Werra, la droite à Kreuzbourg et la gauche à Wanfried, les grenadiers continuant à occuper Eisenach et la légion royale restant dans la partie de Gotha. Eisenach, 21 mai. — Du même au même. Suivant les avis de M. de Grandmaison, les Prussiens ont refait le pont de Mersebourg ; ils sont établis à Zeiz et envoient des patrouilles à Naumbourg. Eisenach, 22 mai, — Du Prince au comte : « Nos nouvelles de la paix sont plus que jamais indécises. « Les ordres qu'ont reçus les inspecteurs pour faire les » recrues et l'examen des réparations ne semblent pas « l'annoncer ; et la rentrée de toutes les troupes françaises « nationales, à l'exception de Champagne, Picardie, « Navarre, Piémont et Bourbonnais, paraît ne se faire que « pour l'incorporation projetée, et tous ces corps ont éga- « lement ordre de se réparer et recruter ». Haarhausen, 24 octobre. — Du comte au Prince. Un avis de M. le comte de Gersdorf lui annonce que la paix a été signée le 2 novembre à Fontainebleau. Rödelheim, 7 novembre. — Du Prince au comte. Les préliminaires de la paix entre la France, l'Espagne et l'Angleterre ont été signés le 3 novembre. Haarhausen, 8 novembre. — Du même au même. Toute l'armée part le 16 novembre. La suspension d'armes n'est plus douteuse, et l'on convient actuellement d'une ligne de séparation entre les deux armées jusqu'à l'arrivée des ratifications. Haarhausen, 15 novembre. — Du comte au Prince. Des nouvelles de Nürnberg disent que les Prussiens ont été battus en Silésie et que sur cela le Roi a tiré toutes ses troupes de la Franconie et quelques unes de la Saxe pour raccommoder ses affaires en Silésie. 29 novembre. — Du Prince au comte. Instructions pour le comte de Solms. Würzbourg, 28 décembre.

E'. 295. (Liasse.) — 40 pièces, papier.

1762 (16 janvier-30 décembre). — Correspondance du *comte de Solms* avec le comte de Brühl. — De Solms à de Brühl. Avis du prochain départ du Prince Xavier pour Versailles. « Le général Platten, revenu avec son corps de « la Poméranie, ayant joint l'armée du prince Henri, s'est « avancé le 12 du courant sur Pegau, et s'est porté le 13

« sur Zeiz où commandait M. de Luzinski. L'ennemi selon « les rapports de ce dernier était fort de huit bataillons, « quatre régiments de cavalerie et les hussards de Mala- « kowski, ce qui le rend très supérieur à M. de Luzinski « qui, après quelque engagement, a pris, le même jour 13, « sa retraite sur Géra d'où il est venu le 14 s'établir à « Iéna. Le général Wetzey qui occupait Naumbourg pour « se mettre en mesure avec M. de Luzinski, a pareillement « dû abandonner ce poste et s'est porté le 25 à Weimar, « laissant le corps de chasseurs d'Otto à Buttelstedt pour « éclairer la Basse-Unstrut et la partie de Naumbourg. Par « ce repliement le cordon avancé de l'armée de l'Empire « tire par sa gauche vers l'Unstrut et appuie sa droite à « Weida ». Le comte de Solms ignore encore si le général Platten continue à se diriger sur le corps du général Campitelli qui depuis le 8 du courant avait pris ses quartiers dans le pays d'Altenbourg ; la position qu'occupe le général Haddick, ne paraît pas devoir permettre un pareil dessein aux ennemis, et le comte croit qu'ils se borneront à se mettre plus à leur aise pour leur subsistance. Eisenach, 16 janvier. — Du même au même. Le maréchal Serbelloni tient toujours ses troupes avancées en mesure pour parer au dessein que l'ennemi paraît avoir formé sur son armée. Le corps du général Platten, qu'on assure être de vingt bataillons, quatre régiments de dragons, quelque cavalerie et hussards, occupe Naumbourg depuis le 20 ; il avait poussé jusqu'à Altenbourg, mais le général Haddick a renforcé M. de Campitelli qui, actuellement, avec un corps de 18.000 hommes, s'avance pour chasser l'ennemi. Dispositions prises pour le même objet par le comte de Solms. Envoi de la copie d'un mémoire adressé au chevalier Du Muy concernant les fabricants d'armes de Suhl qui ont réclamé la protection du prince Xavier au sujet de l'imputation lancée contre eux de travailler pour l'ennemi, au sujet aussi de l'enlèvement de leurs armes ordonné par le maréchal de Broglie. Eisenach, 22 janvier. — Du même au même. Positions du corps de M. de Campitelli, de MM. de Luzinski et Wetzey. Eisenach, 30 janvier. — Du même au même, Les ennemis qui avaient cru pouvoir s'établir à Pegau, ont été obligés par MM. de Luzinski et Kleefeld d'abandonner ce poste le 31 janvier. Le marquis de Poyanne chargé par le maréchal de Broglie du commandement de la droite de l'armée est parti le 4 février d'Eisenach pour aller s'établir à Gotha. Eisenach, 5 février. — Du même au même. Le comte de Wied, qui commande le corps autrichien qui était aux ordres de M. de Campitelli a pris toutes ses mesures pour rendre inutiles les desseins des ennemis. Au sujet de la mort du colonel de Breitenbach, des gardes grenadiers : le comte propose pour le remplacer le comte d'Erbach, cousin de la princesse de Nassau-Saarbrück, colonel du régiment de ce nom. — De Brühl à de Solms. Approbation par le roi de Pologne du mémoire adressé par le comte de Solms au chevalier Du Muy en faveur des fabricants d'armes de Suhl. Varsovie, 17 février. — De Solms à de Brühl. Au sujet de l'exil au château de Broglie du maréchal de Broglie et du comte de Broglie son frère, et de la nomination des maréchaux d'Estrées et de Soubise au commandement des armées du Roi : le maréchal d'Estrées, à cause de sa mauvaise santé abandonnera les détails au prince de Soubise auquel, selon l'ordre du ministre, tous les rapports seront adressés. Il paraît aussi que le prince Xavier aura à ses ordres une grosse réserve et que le prince de Condé commandera sur le Bas-Rhin, ayant à ses ordres le comte de Stainville. Le maréchal d'Estrées auquel le Roi avait offert le commandement d'Alsace enlevé au maréchal de Broglie, l'a refusé « par une délicatesse qui lui fait beaucoup d'honneur ». Eisenach, 6 mars. — Du même au même. Les ennemis ont été obligés par les troupes de l'Empire et celles du comte de Wied d'abandonner Mersebourg avec perte de quelques centaines de prisonniers D'un autre côté, la garnison de Gœttingue a attaqué le cordon des Alliés près d'Osterode et leur a pris 100 hommes et 80 chevaux ; les Alliés, d'après les avis des émissaires, méditeraient quelque entreprise sur le pays d'Eichsfeld. Eisenach, 25 mars. — Du même au même. L'entreprise que les Alliés viennent de faire sur le château d'Arnsberg dans le duché de Westphalie a engagé le maréchal de Soubise de rapprocher quelques quartiers de l'armée et les cantonnements du corps saxon dès le 23 ont été assignés entre Kreuzbourg et Eisenach ; mais l'ennemi, après avoir brûlé le château, s'étant retiré, et le soldat dans ces nouveaux établissements se trouvant très mal pour les subsistances et pour le logement, le comte de Solms a obtenu son élargissement jusqu'à ce que de nouveaux arrangements remettent tout dans l'ancienne position. A en croire les bruits qui se répandent assez généralement la paix n'est plus éloignée. Eisenach, 30 avril. — Du même au même. Il lui fait part de son intention de quitter l'armée à cause du mauvais état de sa santé. Rœdelheim, 8 octobre. — Du même au même. Le rétablissement complet de sa santé lui a permis de rejoindre le prince Xavier et le corps saxon qui depuis le commencement du mois de décembre est établi, comme l'année passée, dans la partie d'Eisenach, Gotha et vers Langensalza. Eisenach, 18 décembre.

E'. 296. (Portefeuille.) — 18 feuillets, papier.

1762 (16 janvier-26 mai). — Correspondance du *comte de Solms* avec le comte de Brühl. — Toutes les lettres qui composent ce portefeuille sont des copies de celles analysées à l'article précédent.

E'. 297. (Portefeuille non relié.) — 167 feuillets, papier.

1762 (9 janvier-31 mai). — Correspondance du *comte de Solms* avec les officiers généraux (copies). — Du comte au chevalier Du Muy. Un bruit qui se répand à Mühlhausen assure que les Alliés qui étaient dans la partie de Goslar ont renvoyé leurs équipages en arrière de cette ville et se sont portés sur le Weser : on leur supposerait un projet sur la gauche de l'armée du Roi. Des lettres de marchands mandent que le prince Henri va s'établir à Leipzig. Eisenach, 10 janvier. — Du même au même. Selon les derniers rapports venus à M. le comte de Scey, les Prussiens occupent Mersebourg avec deux bataillons et deux pièces de canon : leur objet ne peut être que d'assurer la traite de leurs subsistances en avant de leurs quartiers. Même date. — Du même au même. D'après les avis de MM. de Scey et de Stolberg, il paraît très vraisemblable que les mouvements de l'ennemi sont causés par l'arrivée du corps de Campitelli dans le pays d'Altenbourg, et alors, ils seraient plutôt défensifs qu'offensifs. Précautions prises par lui pour être informé au juste de leur marche et de leurs desseins. Eisenach, 12 janvier. — Du même à M. de Grandmaison sur le même objet. Même date. — De Scey au comte. Un émissaire parti le 12 janvier à 4 heures du matin de Heldrungen rapporte qu'il a été à Leipzig le 10, qu'il y a vu le prince Henri et tout son quartier général, et que les ennemis devaient se mettre en marche le 11 se dirigeant sur la Thuringe. Le même émissaire a entendu dire qu'il y avait eu une escarmouche du côté de Meissen au désavantage de l'ennemi. Gotha, 12 janvier. — Le chevalier Du Muy au comte. Il croit que les Prussiens ont pour objet principal de s'étendre autant qu'ils pourront pour enlever des recrues ; cependant comme ils pourraient se porter sur l'armée de l'Empire ou sur les quartiers de la droite de l'armée du Roi en Thuringe, il envoie au comte la copie des instructions que le maréchal de Broglie a données au comte de Lusace et à MM. de Scey et de Grandmaison pour tous les cas qu'il prévoyait. Cassel, 13 janvier. — De M. de Scey au comte. Quelques avis particuliers disent que le général Luckner marche vers Mühlhausen, que M. de Zedlitz est désigné pour venir dans la partie de Gotha et que M. de Platten doit se joindre à Luckner. Gotha, 14 janvier. — Du comte à M. de Chabo. Suivant un rapport du capitaine Otto à M. de Wetzey, du 13 janvier au soir, le général Luckner s'avance avec un corps sur le Harz vers Hasselfelde, et quelques uns de ses hussards ont paru le 12 à Aschersleben. Eisenach, 15 janvier. — De M. de Grandmaison au comte. Une lettre du baron de Haugwitz l'informe que MM. de Luzinski et de Wetzey ont été forcés d'abandonner leurs postes. Le corps du général Platten est dans le plus grand désordre, tous les chevaux sont étiques et la plupart des hommes malades par suite de trop grandes fatigues. Langensalza. 15 janvier. — Du comte à M. de Rothe. Les Prussiens sont en mouvement, et c'est nommément le corps du général Platten, fort de 8.000 hommes, qui le 10 du courant a dépassé Leipzig, s'est avancé sur Lutzen, le 12 sur Pegau pour attaquer le 13 le général Luzinski à Zeiz : ce dernier, n'ayant pas jugé devoir se mesurer avec un corps qui lui était très supérieur, s'est replié le 13 au soir sur Géra d'où il est venu le 14 à Iéna ; M. de Wetzey, qui occupait Naumbourg, s'est établi à Weimar. — De M. de Scey au comte. Suivant les avis, M. de Luzinski est battu, il a quitté Zeiz ; Freibourg et Naumbourg sont occupés par les Prussiens, le corps d'Otto s'est retiré à Buttelstedt vers Erfurt. D'autres avis disent au contraire que Mersebourg, Naumbourg et Freibourg sont toujours occupés par les Autrichiens et qu'on a détruit le pont à Mersebourg. Quoiqu'il en soit M. de Luzinski est déjà à Sulze près d'Eckersberg. On dit que le prince Henri prend sa marche vers Leipzig ou qu'il y est déjà. Gotha, 16 janvier. — Du comte au chevalier Du Muy. Des lettres particulières de Sangershausen portent que le 15 janvier un corps de 1.500 Prussiens, la plus grande partie cavalerie et hussards, était entré dans Eisleben et devait être suivi par un autre de 2.000 hommes. Eisenach, 18 janvier. — De M. de Grandmaison au comte. « Nous voilà enfin tran-« quilles. L'ennemi est au diable, bien loin. Dieu veuille « qu'il y reste cent ans et le démon de l'Écriture avec lui, « car il me tourmente furieusement ». Langensalza, 19 janvier. — De M. de Chabo au comte. Les nouvelles par lui reçues lui assurent de toutes parts que le calme est rétabli. Des lettres particulières cependant attribuent au prince Henri quelque dessein sur la partie de Chemnitz et Freiberg, Eisenach, 21 janvier. — De M. de Scey au même. Tous les avis qui lui arrivent confirment la marche des ennemis sur Osterfeld et Mühlau. Les mêmes nouvelles assurent que ce corps doit s'emparer du pont de Kambourg et que M. de Luzinski paraît déjà songer à sa retraite : si elle a lieu, l'ennemi, maître du pont de Kambourg, ne trouvera plus d'obstacle jusqu'à Erfurt. Gotha, 21 janvier. —

De M. de Grandmaison au même. Communication d'une lettre du général Luzinski, datée d'Iéna le 20 janvier, lui annonçant l'entrée des Prussiens à Naumbourg et lui demandant de faire contre eux une diversion. Langensalza, 21 janvier. — M. de Scey au même. Une lettre qu'il a reçue du prince de Stolberg, datée d'Arnstadt le 21 janvier, porte que le maréchal de Serbelloni confirme au prince de Stolberg, la nouvelle que l'ennemi a occupé le 20 au matin Naumbourg et les environs d'Eisenberg et Géra, faisant mine de vouloir attaquer la droite de l'armée de l'Empire. Le maréchal mande en même temps que l'ennemi doit s'être retiré d'Altenbourg et qu'en conséquence il a envoyé un courrier à M. de Campitelli pour qu'il marche avec son corps de troupes au secours de l'armée de l'Empire. Gotha, 22 janvier. — Du comte au chevalier Du Muy. Suivant le rapport d'un émissaire daté d'Eisenach le 21 janvier, la garnison d'Einbeck comprenait le 17 800 chasseurs à cheval de Freitag, 700 fantassins du régiment Malzbourg et 200 grenadiers de Brunswick. On dit que cette garnison sera bientôt renforcée de 600 hommes. Il y a aussi à Einbeck sept pièces de siège et cinq canons de campagne. Les portes de la ville à l'exception d'une seule sont fermées ; on y fait un dépôt d'approvisionnements et des retranchements. Le général Luckner demande à quitter le service. Eisenach, 23 janvier. — Du chevalier Du Muy au comte. Il ne lui paraît pas possible d'accepter la proposition que fait le prince de Stolberg d'occuper avec force Sachsenbourg ou Weissensée lorsque l'armée de l'Empire aura rétabli ses postes sur le Bas-Unstrut : il n'y a pas assez de troupes à Mühlhausen et à Gotha ni assez de corps de troupes légères pour ces deux points ; il faut se borner à avoir des postes roulants de Gebesée sur Weissensée. Cassel, 25 janvier. — Projet de dispositions pour s'opposer aux entreprises des Prussiens soit qu'ils se portent sur Erfurt soit qu'ils aient comme objectif Langensalza ou Mühlhausen. — De M. de Grandmaison au comte. Des lettres de MM. de Luzinski et Otto lui marquent que l'un et l'autre ont repris leurs premiers postes et que les Prussiens se retirent sur Pegau et Leipzig après avoir essuyé quelques échecs dans leur retraite. Querfurt, 26 janvier. — Du comte au chevalier Du Muy. On lui mande de la Silésie que le prince de Würtemberg a rejoint de sa personne le roi de Prusse et que le corps qu'il commandait est celui que commande actuellement M. de Schmettau. Confirmation de la nouvelle de la mort de l'impératrice de Russie. Un rapport de M. de Luzinski au prince de Stolberg porte qu'ayant marché avec toutes ses troupes et du canon sur les ennemis qui étaient à Pegau, il les a forcés d'abandonner, le 30 janvier, ce poste et de se replier sur Leipzig. Eisenach, 1er février. — De M. de Grandmaison au comte. Une lettre que lui a adressé de Naumbourg M. de Luzinski, le 24 février, porte qu'un bataillon d'infanterie prussienne, accompagné de deux canons, vient d'entrer à Neumark près de Mersebourg pour pouvoir facilement faire des incursions vers Querfurt. Le général Luzinski le prie en conséquence d'envoyer un détachement vers Querfurt ; de son côté il observera l'ennemi avec la plus grande vigilance. Un bataillon prussien avec quatre canons est entré le 23 février à Lüzen. Escarmouches entre les Prussiens et M. de Luzinski. Langensalza, 26 février. — Du chevalier Du Muy au comte. Sur l'exil au château de Broglie du maréchal de Broglie et du comte de Broglie son frère et sur la nomination au commandement des armées du Roi en Allemagne des maréchaux d'Estrées et de Soubise. Cassel, 1er mars. — Du comte au maréchal d'Estrées. Compliments sur le choix que le Roi a fait de sa personne pour le commandement de ses armées en Allemagne. Eisenach, 8 mars. — Du lieutenant-colonel de Brantigny au comte. En l'absence de M. de Grandmaison, il l'informe que les ennemis, menaçant depuis longtemps le pays d'Eichsfeld, envoyèrent 400 chevaux sous les ordres du lieutenant-colonel de Luckner, lesquels arrivèrent à dix heures du soir à Heiligenstadt, enlevèrent le baron de Hagen et repartirent sur-le-champ ; comme ils apprirent en se retirant, qu'il y avait à une abbaye entre cette ville et Stadtworbe 40 hussards de Berchini commandés par un lieutenant, ils le joignirent « de façon que le lieutenant a reçu « environ quinze à vingt coups de sabre, lequel a été laissé « pour mort, et les 40 hommes tués et pris en partie ou « dispersés ». Langensalza, 8 avril. — Rapport d'un émissaire. On apprend par un hussard hessois renvoyé dans ses foyers que le corps de Luckner occupe les environs d'Einbeck. A Osterode se trouve un petit détachement qui envoie ses patrouilles jusqu'à Katlenbourg. On parle beaucoup de la paix. Beaucoup d'officiers hessois donnent leur démission pour entrer au service du Danemark. Eisenach, 9 avril. — Du comte au marquis de Poyanne. On lui mande d'Erfurt que le corps du prince de Würtemberg est venu près de Leipzig renforcer l'armée du prince Henri : il serait destiné à remplir les vides des corps envoyés en Silésie. Eisenach, 30 avril. — De M. de Chabo au comte. Il a eu le 19 mai des nouvelles certaines que les troupes des ennemis sont en mouvement. Il paraît sûr que le prince Ferdinand se porte avec une grande partie de ses troupes entre Einbeck et le Weser. Il est aussi très certain que le général Luckner, avec 12 à 14.000 hommes est en marche venant dans la partie de Mühlhausen. Mühlhausen, 20 mai. — Etc.

E*. 298. (Portefeuille non relié). — 34 feuillets, papier. (français, allemand)

1762 (10 janvier-17 mai). — Correspondance du *comte de Solms* avec l'armée des Cercles (copies). — Du prince de Stolberg au comte. Suivant les nouvelles reçues du maréchal de Serbelloni, l'ennemi veut faire une invasion en Thuringe. Arnstadt, 12 janvier. — Du même au même. M. de Serbelloni lui mande avoir reçu des nouvelles du général Haddick suivant lesquelles ce dernier a envoyé M de Campitelli avec un corps de huit bataillons, quatre régiments de cavalerie et un nombre proportionné de Croates et de hussards pour prendre poste à Altenbourg, ce qui empêchera probablement les ennemis de former des entreprises sur la Thuringe. Arnstadt, 11 janvier. — Du même au même. Avis que le général de Luzinski a été obligé de se replier sur Géra, et de là sur Iéna, à cause de la supériorité de l'ennemi. Arnstadt, 14 janvier. — Du lieutenant-colonel de Brown au même. Avis que Damm, qui fait la tête du pont de Custrin et où il y a sept bataillons, deux prussiens et les cinq autres composés d'Autrichiens, de Saxons et de Français, a été pris par les Russes ; on prétend même que cette garnison s'est révoltée, ce qui a fait que les Russes s'en sont rendus maîtres. Il parait que le général Schmettau se dirige avec 5.000 hommes, de Lübben vers Leipzig. Tous les généraux prussiens se sont rassemblés à Leipzig où ils ont tenu un grand conseil de guerre : on leur prête l'intention d'entreprendre quelque chose vers Altenbourg. Dresde, 14 janvier — Du prince de Stolberg au comte. Avis de la marche de M. de Campitelli avec un corps de plus de 18.000 hommes vers Altenbourg et de M. de Luzinski avec près de 8.000 hommes pour se porter entre Naumbourg et Zeiz. Arnstadt, 23 janvier. — Du même au même. Confirmation de la nouvelle ci-dessus. M. de Campitelli après avoir repoussé l'ennemi, occupera avec toutes ses forces Altenbourg et Zeiz, comme M. de Luzinski mettra toutes les siennes à Naumbourg, Freibourg et le long de l'Unstrut. Même date. — Du même au marquis de Poyanne. Envoi de la copie de la relation adressée par M. de Luzinski au maréchal de Serbelloni de ce qui s'est passé les 9 et 10 février à Pegau. Arnstadt, 14 février. — (Un grand nombre de lettres en allemand, du général Haddick au comte de Solms avec la réponse de ce dernier au général Haddick, du maréchal de Serbelloni au prince de Stolberg, du même au comte de Solms, du général de Wied au même avec la réponse du comte, du comte de Solms au général d'Effern, du capitaine Mickosch, du baron de Luzinski, du capitaine Otto, etc., se trouvant analysée plus loin à l'article E*. 311, nous ne croyons pas devoir les mentionner dans le présent article).

E*. 299. (Liasse.) — 72 pièces, papier.

1762 (13 mars-30 juin). — Correspondance du *maréchal de Soubise* avec le prince Xavier et le comte de Solms — Du comte au maréchal. Compliment sur son arrivée à Cassel et présentation de l'état du corps saxon tel qu'il existe actuellement. Eisenach, 20 avril. — Du même au même. Ses ordres pour le resserrement du corps saxon qui se trouve rassemblé entre Kreuzbourg et Eisenach seront ponctuellement exécutés, sauf en ce qui concerne les bataillons qui sont à Gotha et que M. de Poyanne y fait rester. Eisenach, 24 avril. — Du même au même. Au sujet de l'enlèvement par les troupes françaises établies aux environs de Mühlhausen de quelques voitures chargées de vin et d'autres marchandises destinées à la ville de Magdebourg et des fourrages amassés par les paysans des bailliages de Sangershausen et de Weissensée pour être livrés au magasin de Langensalza. Eisenach, 6 mai, — Du maréchal au comte. Il le prie de faire avertir les troupes qui sont dans l'étendue de son commandement de se tenir prêtes à marcher au premier ordre avec armes et bagages et de se mettre en état d'emporter avec elles du foin ficelé pour quatre jours. Cassel, 11 mai. — Du comte au maréchal. Envoi d'un rapport du capitaine Otto, portant que les Prussiens ont fait un mouvement du côté de Leipzig qui a obligé les troupes légères de l'armée de l'Empire de se replier sur Altenbourg, et qu'il est essentiel de porter l'attention sur les rives de l'Unstrut qui sont presque entièrement dégarnies de troupes. Eisenach, 18 mai. — Du maréchal au comte Ordre donné au régiment saxon qui est à Gotha d'en partir et de se rendre dans les environs d'Eisenach. Cassel, 19 mai. — Du même au même. Il attend des nouvelles du parti que les généraux de l'armée de l'Empire prendront en conséquence du mouvement des Prussiens : « il est vraisemblable qu'ils vont se rapprocher de leur droite ». Il apprend en même temps que le prince Ferdinand est parti de Hildesheim et que son quartier général va s'établir sur le Weser ; toutes les troupes, les Anglais même, sont en mouvement. Tous les bataillons saxons dont les cantonnements sont à la rive droite de la Werra, devront être étendus depuis Kreuzbourg jusqu'à Wanfried inclusivement. Cassel, 20 mai. — Du prince Xavier au maréchal. Avis de son arrivée le 23 à Eisenach. Proposition de MM. de Montchenu, de Montaut et Du Metz pour faire partie de son état-major. Eisenach, 24 mai. — Du maréchal au Prince.

Les dernières nouvelles de la Saxe lui donnent de l'inquiétude ; il espère cependant que le maréchal de Serbelloni conservera sa position près de Dresde et que les progrès des Prussiens se borneront à ce qui s'est passé. MM. de Montchenu, de Montaut et Du Metz feront partie de l'état-major du Prince. Cassel, 25 mai. — Du Prince au maréchal. Les nouvelles qu'il a reçues de M. le comte de Scey de la retraite des Prussiens sont de nature à ne lui laisser aucune inquiétude pour la droite de l'armée du Roi. Eisenach, 26 mai. — Du maréchal au Prince. Il paraît que tout le mouvement des Prussiens s'est porté du côté de la Saxe. Une lettre de M. de Marainville, du 21, lui apprend que l'armée de l'Empire s'est retirée à Dippoldiswalde où M. de Serbelloni est dans l'intention de se défendre et d'assurer par cette position la conservation de Dresde. Les rapports des émissaires annoncent un mouvement prochain du prince Ferdinand. Cassel, 28 mai. — Du même au même. Nécessité de faire occuper Eschwege par les Saxons le jour que le régiment de Picardie en sortira. Cassel, 4 juin. — Du Prince au maréchal. Il a envoyé quatre bataillons saxons à Eschwege pour y relever le régiment de Picardie et fait resserrer les autres quartiers sur la gauche. Eisenach, 7 juin. — Du maréchal au Prince. Le prince Ferdinand a pris depuis le 7 juin son quartier général à Korvey ; il a fait camper quelques régiments près d'Hœxter; il n'y a point de changement dans les cantonnements de l'ennemi à Brakel, Lemgo, Blomberg, etc. Cassel, 9 juin. — Du même au même. Le prince Ferdinand continue à rassembler son armée en différents camps à la rive droite et à la rive gauche du Weser ; son quartier général est toujours à Korvey ; ses patrouilles ne s'avancent pas encore en-deçà de la Diemel. Cassel, 11 juin. — Du même au même, Envoi de l'état des officiers généraux et des troupes qui vont se trouver aux ordres du Prince. Instructions pour le Prince. Cassel, 15 juin. — Du même au même . Nouvelles instructions pour le Prince. Cassel, 16 juin. — Du prince au maréchal Dispositions qu'il compte prendre en conséquence des instructions reçues. Eisenach, 17 juin. — Du maréchal au Prince. Au sujet des nouvelles transmises par M. de Chabo qu'un corps prussien se trouvait près d'Halberstadt, et que d'autres troupes de cette nation s'approchaient de Leipzig. Cassel, 18 juin. — Du même au même. Dans ce moment, les ennemis ne paraissent point s'occuper de la rive droite du Weser. De gros détachements se sont montrés sur les hauteurs de Liebenau : on prétend que le prince Ferdinand y était en personne, mais il n'a fait passer la Diemel qu'à un très petit nombre de hussards. Cassel, 19 juin. — Du même au même. Suivant un avis de M. de Castries, les ennemis se renforcent en-deça de la Diemel, et l'on voit un gros corps dans la plaine d'Hombressen. Cassel, 21 juin. — Du même au même. Les nouvelles venues pendant la nuit paraissent confirmer le mouvement général des ennemis. Dans l'incertitude où l'on est s'ils ont le projet de passer la Diemel par Liebenau ou par Warbourg, il est bon que le Prince se rapproche de Münden et puisse se mettre sur-le-champ à portée des débouchés qui conduisent à cette ville. Cassel, 22 juin. — Du Prince au maréchal. Arrangements pris par lui pour aller établir un nouveau camp sur les hauteurs de Dransfeld pour être également à portée de pouvoir remplir les objets proposés pour Gœttingue et veiller aux événements qui pourraient intéresser Münden et la rive droite du Weser. Niedergandern, 22 juin. — Du maréchal au Prince. Les ennemis ont repassé la Diemel le 21 à la nuit, et n'ont laissé du côté de « Borghuffeln » que le corps de Freitag. Des hauteurs de Dürrenberg on voit très distinctement la position de l'armée ennemie : environ huit bataillons campent près de Warbourg, à peu près autant et quelques escadrons en avant du village de Kœrbecke ; le corps d'armée est sur trois lignes, les deux premières d'infanterie et la troisième de cavalerie, la droite vers Kœrbecke et la gauche vers la montagne de « Mudenhagen ». Au camp de « Borghuffeln ». 22 juin. — Du Prince au maréchal. Il lui rend compte de l'assiette du nouveau camp qu'il a pris à Dransfeld. Dransfeld, 22 juin. — Du maréchal au Prince. Les ennemis paraissent avoir décidé un mouvement général ; il est même sûr que toute leur armée a passé la Diemel. « Borghuffeln ». 24 juin. — Du même au même. Le prince devra sans délai se mettre en marche pour se rapprocher de Cassel. Les ennemis ont marché toute la nuit ; il paraît qu'ils veulent gagner les bois de la Cascade. Wilhelmsthal, 24 juin. — Du même au même. Les ennemis se dirigent sur Zierenberg pour le prévenir sur Cassel ; le maréchal aussitôt s'est mis en marche, suivi assez vivement par les ennemis. M. de Stainville a fait sur ceux-ci une charge très vigoureuse ; les ennemis ont perdu beaucoup de monde et abandonné trois pièces de canon, Les maréchaux d'Estrées et de Soubise jugent que le Prince ne doit point s'écarter de la Werra. Cassel, 24 juin. — Du même au même. Avis qu'un assez gros corps ennemi marche vers Münden avec des pontons. Cassel, 25 juin. — Du même au même. Sur la nouvelle, envoyée par M. de Rochechouart, du passage d'un corps ennemi de 10 à 12.000 hommes à Lippoldsberg, les maréchaux d'Estrées et de Soubise ont décidé de faire partir sur-le-champ deux brigades d'infanterie et l'artillerie, et 30 escadrons de cavalerie. Landwehr-

hagen. 28 juin. — Du Prince au maréchal. Au sujet de la résolution prise par le Czar de commander lui-même son armée, et du bruit d'une entrevue qui doit avoir lieu à Kœnigsberg entre ce prince et le roi de Prusse. 29 juin. — Du maréchal au Prince. Il le prie de repasser la Werra le 1er juillet et de venir camper près de Lutterberg, et de ramener la brigade Royal-Allemand, la légion et les volontaires de Soubise. Landwehrhagen, 30 juin.

E'. 300. (Liasse.) — 128 pièces, papier.

1762 (3 juillet 30 septembre). — Correspondance du *maréchal de Soubise* avec le prince Xavier. — Du Prince au maréchal. Des déserteurs du corps de Luckner s'accordent à dire que, depuis cinq jours, le pain leur manque et qu'on ne leur donne point de viande. Le quartier général de Luckner est à Holzhausen ; son corps campe dans les bois au delà de Glasshütte. Lutterberg, 7 juillet. — Du maréchal au Prince. Envoi d'instructions pour le détachement de 600 Saxons qui doit remplacer les troupes destinées à marcher le 10 avec les troupes de M. de Rochechouart. Les ennemis ont fait passer, le 8 au soir, à la rive droite du Weser, deux bataillons de grenadiers de Luckner et 300 de ses hussards. Landwehrhagen, 9 juillet. — Du Prince au maréchal. Un déserteur des hussards de Hesse, parti le 8 au matin d'Uslar, déclare que le corps des hussards de Hesse, d'environ 400 hommes, les chasseurs à pied de Brunswick et le corps turc avaient passé à la droite du Weser ; que le général de Luckner s'était également porté le 8 au matin près d'Uslar avec son corps pour marcher à Einbeck ; que ce corps était composé de six bataillons d'infanterie , des hussards de Luckner et du régiment de Waldhaus, dragons hanovriens, les turcs et les chasseurs de Brunswick ayant dû rester à Uslar. Lutterberg, 9 juillet. — Du même au même. Un officier major d'artillerie placé sur la hauteur de Sondershausen rapporte avoir vu distinctement, le 15 à 8 heures précises du soir, deux colonnes ennemies débouchant de leur camp après deux signaux très remarquables, et dirigeant leur marche l'une sur Landwehrhagen et l'autre sur Sondershausen. Lutterberg, 15 juillet, neuf heures et demie du soir. — Du même au même. La nouvelle ci-dessus s'est trouvée complétement fausse ; « rien n'a paru de l'ennemi à tous nos postes ». Lutterberg, 16 juillet. — Du même au même. Position du camp de Luckner, d'après un rapport de M. de Geoffre, officier commandant en second des volontaires de Verteuil. Lutterberg, 17 juillet. — Du même au même. La grande garde du camp de Luckner à Hombressen est près d'Immenhausen. Ses patrouilles sont venues dans la journée du 18 jusqu'à Holzhausen, mais ne sont pas approchées plus près. Lutterberg, 19 juillet. Du même au même. Tous les rapports reçus le 20 par M. de Rochechouart confirment la retraite sur Uslar du corps ennemi qui avait paru à Ellershausen. Lutterberg, 20 juillet. — Du maréchal au Prince. Les émissaires annoncent l'arrivée du Prince Héréditaire près de Stadtberg, « Nous ne tarderons pas à entendre, par « les on-dit, aussi que Luckner est revenu de Fulde. Tout « se rassemble contre nous. Il faut espérer que nous résis- « terons et que nous en sortirons avec honneur ». Krumbach, 31 juillet, — Du même au même. Il est difficile de juger du véritable projet des ennemis ; mais il est sûr que toute leur armée est en mouvement et qu'elle marche par sa gauche. Il prie le Prince de tenir les troupes prêtes à prendre les armes et d'envoyer des patrouilles de l'autre côté de la rivière pour être bien éclairé et bien averti. Krumbach, 31 juillet. — Du même au même. M. de Stainville lui mande que Luckner a marché le 1er août de Fulde sur Lauterbach. M. de Guerchy a voulu faire attaquer le 2 au matin Freitag ; mais celui-ci, averti, a retiré tous les postes qu'il avait à la rive droite de la Fulde. Krumbach, 2 août. — Du Prince au maréchal. Suivant deux émissaires que lui envoie le baron de Closen, le prince Frédéric campe avec environ 10.000 hommes à Geismar ; ils ont vu également dans la nuit du 2 au 3 marcher 3 régiments dans le bois de Sababourg. Le Prince ne voit dans ce mouvement des ennemis qu'un objet de crainte pour Hœxter ou le projet de passer un corps à la droite du Weser pour boucher les subsistances de la Werra. Landwehrhagen. 3 août. — Du même au même. Le chevalier d'Harambure, commandant les volontaires d'Austrasie. a reçu le 26 au soir la nouvelle qu'un corps ennemi de 8.000 hommes était entré le même jour, à dix heures, dans Fulde. Schlüchtern, 27 août. — Du maréchal au Prince. Le prince Ferdinand est campé entre Schotten et Nidda ; le Prince Héréditaire à Munzenberg et Luckner à Bingenheim. Marienborn, 29 août. — Du même au même. Un émissaire prétend que Freitag a passé la Nidda et qu'il paraît être chargé de quelque expédition. Le prince Ferdinand paraît campé derrière Horlof, la gauche allant jusqu'à la Nidda vers Staden. Le Prince Héréditaire a repris sa position ; ou du moins on voit un petit camp en avant de Munzenberg. Friedberg, 31 août. — Du même au même. Envoi d'une lettre de M. de Castries. Il paraît que les ennemis dirigent un gros détachement entre le Nidder et le Main. Il a mandé à M. de Castries de s'approcher de Wilbel. Friedberg, 3 septembre. — Du même au même. Envoi de lettres du prince de Condé. Il ne

croit pas que le prince Ferdinand persistera à s'approcher du Main encore moins du Rhin quand les troupes françaises se seront avancées à hauteur de Giessen et à portée de lui couper toutes ses communications avec la Hesse. Friedberg 4 septembre. — Du même au même. Suivant une lettre de M. de Castries, les camps de Bingenheim et de Staden sont levés ; le prince Ferdinand a marché pendant la nuit, et les ennemis n'ont envoyé aucun détachement à Friedberg. 8 septembre. — Du même au même. Les ennemis ont beaucoup manœuvré toute la journée du 15 septembre. Le corps de Luckner très renforcé s'est avancé sur les hauteurs à la gauche de Wetter ; en même temps le prince Ferdinand a présenté des têtes de colonne sur toutes les crêtes de la droite. Quelques émissaires et déserteurs prétendent que celui-ci veut combattre. Marbourg, 15 septembre. — Du Prince au maréchal. Succès remporté par M. d'Harambure sur le général Freitag. Wieseck, 17 septembre. — Du même au même. Il se met ce jour même, 19 septembre, en marche pour se porter, ainsi que le maréchal le lui a ordonné, sur les hauteurs de Homberg. Un rapport qu'il reçoit d'un officier d'Austrasie lui annonce que le corps de Freitag est arrivé le 17 au soir à Homberg même. Wieseck, 19 septembre. — Du même au même. Les troupes sont entrées le 19 au soir dans leur nouveau camp établi à la lisière du bois vis-à-vis de Homberg. Au moment où elles ont débouché sur les hauteurs, elles ont vu des troupes ennemies se présenter de l'autre côté, tant cavalerie qu'infanterie ; il y a tout lieu de supposer que c'est le corps de Freitag. Haarhausen, 19 septembre. — Du même au même. Les ennemis qui sont vis-à-vis de lui sont très tranquilles ; on voit distinctement à leur gauche quatre pièces de canon attelées de dix à douze chevaux ; il y a de leur cavalerie en bataille derrière Schweinsberg et quelque infanterie en avant du bois qui porte sur Niederklein, Haarhausen, 21 septembre. — Du maréchal au Prince. Bruit que le général Luckner est parti avec un détachement pour chercher M. de Conflans. Bauerbach, 29 septembre. — Du Prince au maréchal. Les troupes ennemies détachées sur M. de Poyanne sont toutes rentrées ce jour, 29 septembre, après avoir tenté une espèce d'attaque sur M. d'Harambure qui, pressé pendant quelque temps, en a été quitte pour la perte de quatre de ses dragons montés. Haarhausen, 29 septembre. — Du maréchal au Prince. M. de Conflans a été jusqu'à Corbach et n'a trouvé aucun établissement ennemi, il a poussé des détachements à Volkmissen et Wolfhagen qui assurent que le magasin de Marbourg est évacué et que les ennemis ont établi la communication du Weser par Wizenhausen, Liebenau, Zierenberg et Frizlar. Bauerbach, 30 septembre.

E*. 301. (Liasse.) — 49 pièces, papier.

1762 (3 octobre-16 décembre). — Correspondance du *maréchal de Soubise* avec le prince Xavier. — Du maréchal au Prince. Les ennemis gagnent du terrain. Quoiqu'ils se soient étendus par leur gauche, la droite ne s'est point affaiblie. Luckner est toujours campé à « Waterbach » et ses postes remontent la Lohn jusqu'à Biedenkopf dont il occupe le château, et Conflans tient toujours à Berlebourg. Les Anglais continuent à assurer la paix. Bauerbach, 5 octobre. Du même au même. Envoi de la copie d'une lettre du général Haddick par laquelle il annonce qu'il a obligé l'ennemi d'abandonner la position avantageuse qu'il occupait à Frauenstein, Pretschendorf, Freiberg et Wilsdruf. Bauerbach, 6 octobre. — Du Prince au maréchal. Les dernières nouvelles qu'il a reçues de Silésie ne lui annoncent pas la prise de Schweidnitz ; il paraît même que les assiégeants souffraient considérablement, et que les pluies continuelles les retardaient beaucoup. Haarhausen, 7 octobre. — Du maréchal au Prince. Il s'attendait que les ennemis feraient ce jour, 8 octobre, la réjouissance pour la prise de la Havanne. « Peut-être n'en ont-ils pas encore « reçu la nouvelle. Nous ne nous presserons point de la leur « apprendre ; mais c'est un malheur qui ne peut être caché « longtemps ». Bauerbach, 8 octobre. — Du Prince au maréchal. M. d'Harambure lui a envoyé un projet d'attaque sur les postes de Freitag en deçà du ruisseau d'Ehringshausen sur lesquels il propose d'entreprendre avec les troupes légères du marquis de Poyanne. Haarhausen, 12 octobre. — Du maréchal au Prince. Les nouvelles arrivées le 12 de France ne sont point décisives, et il ignore encore l'effet qu'aura produit sur l'esprit des Anglais la conquête de la Havanne. Bauerbach, 12 octobre. — Du Prince au maréchal. Il lui fait part des dispositions qu'il a prises avec le marquis de Poyanne pour se procurer des subsistances dans les environs d'Ulrichstein, Lauterbach et Herbstein. Haarhausen, 16 octobre. — Du même au même. Un émissaire, venu le 18 de Kirchain, rapporte que, le 15, 10.000 hommes ont été détachés de l'armée alliée pour aller faire le siége de Cassel. Un autre émissaire dit qu'à un quart de lieue de Treysa il y a un détachement de 300 chasseurs de Freitag et hussards de Hesse, et au village de Rambach, même direction, un bataillon de la légion britannique ; ce même émissaire ajoute que la garnison de Ziegenhain faisait sortir de fréquents détachements. Haarhausen, 19 octobre. — Du maréchal au Prince. Il est sûr qu'il y a du mouvement dans l'armée ennemie ; une partie de la cavalerie est en cantonnement. Le maréchal doute que

10.000 hommes soient détachés pour commencer le siège de Cassel. « Les ennemis ont dit à nos postes de la gauche « qu'ils ne tarderaient pas à attaquer cette place si la paix « ne se faisait point. Il me semble qu'une attaque de vive « force ne doit pas être leur objet ». Bauerbach, 19 octobre. — Du même au même. Quelques émissaires prétendent que les ennemis veulent commencer le siège de Cassel et qu'ils doivent y employer 25.000 hommes. « J'ai de la peine « à croire qu'ils se livrent à une opération aussi délicate et « aussi dangereuse pendant qu'ils peuvent attendre la déci- « sion de la paix faite ou rompue ». Bauerbach, 23 octobre. — Du même au même. Rien, dans les lettres du 24, n'annonce la conclusion de la paix. Les Anglais croient qu'elle n'aura pas lieu avant la fin de la campagne. Aucun détail sur la prise de Schweidnitz. Le roi de Prusse a renvoyé toutes les sauvegardes autrichiennes qui étaient en Silésie en disant qu'elles n'étaient plus nécessaires. Bauerbach, 24 octobre. — Du même au même. L'événement de Cassel doit amener la fin de la campagne « Il y a eu du malentendu « de la part de M. de Diesbach pour la capitulation. C'est « le malheur des communications interceptées. Dans le « fond, la garnison est ce que nous avons de plus précieux « dans la place. Je suis bien éloigné de blâmer M. de « Diesbach. Personne n'en a meilleure opinion ». Bauerbach, 3 novembre. — Du même au même. Les dernières nouvelles de Fontainebleau paraissent plus favorables pour la paix. Les Anglais, depuis deux ou trois jours, disent qu'ils vont s'en retourner dans leur pays. « Tous « ces bruits peuvent se confirmer promptement, et je com- « commence à croire que nous saurons sur quoi on peut « compter d'ici à peu de jours. Dans ces circonstances « nous devons redoubler de vigilance vis-à-vis du prince « Ferdinand qui certainement ne désire point la paix. En « même temps, il ne faut pas chercher à l'attaquer, ce qui « devient de jour en jour plus difficile et ce qui n'aurait « plus d'objet intéressant depuis la prise de Cassel ». Bauerbach, 6 novembre. — Du même au même. Les préliminaires de la paix ont été signés le 3 novembre avec l'Angleterre, et entre l'Espagne et l'Angleterre. Bauerbach, 7 novembre. — Du même au même. Sur les ordres du duc de Choiseul, il va faire passer à la rive gauche du Rhin 12 bataillons et toute la cavalerie pour approcher ces troupes des frontières du royaume. Le duc de Choiseul attend M. de Martange pour décider les arrangements à prendre en ce qui concerne les troupes saxonnes. Francfort, 12 décembre.

E'. 302. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1762 (10 janvier-26 décembre). — Letires du *prince de Stolberg* : au comte de Solms. Il l'informe que l'ennemi est entré à Naumbourg avec cavalerie et infanterie, et qu'il marche aussi vers Osterfeld et Mühlau. Arnstadt, 21 janvier. — Au même. M. de Campitelli marche, ce jour 23 janvier, avec un corps de plus de 18.000 hommes vers Altenbourg et de là plus en avant pour repousser entièrement l'ennemi ; M. de Luzinski, qui a été renforcé de près de 8.000 hommes, a de même ordre de marcher ce même jour avec tout son corps et de se porter entre Naumbourg et Zeiz pour agir de concert avec M. de Campitelli. Arnstadt, 23 janvier. — Au prince Xavier de Saxe. Il vient de recevoir de Vienne l'avis que le corps saxon passe désormais à la solde de la cour de Vienne et qu'il doit se joindre à l'armée des Cercles. Il a reçu l'ordre de se mettre immédiatement en rapport avec le chef du corps saxon. Il demande en conséquence au prince Xavier des renseignements sur la composition et les emplacements actuels du corps saxon. Baireuth, 20 décembre (allemand). — Au même. Il a appris qu'un corps ennemi a passé la Fulde et se dirige par Francfort vers le Haut-Rhin : dispositions qu'il a prises pour arrêter la marche de ce corps. Il demande au prince Xavier de joindre ses troupes légères à celles de l'armée des Cercles pour éclairer le pays. Convention entre le prince de Stolberg et le roi de Prusse au sujet des quartiers d'hiver. Nürenberg, 24 décembre (allemand). — (La plupart des pièces composant ce dossier ont déjà été analysées aux articles E* 297 298).

E'. 303. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1762 (20 janvier-27 août).— Lettres : du major *Valentin* au prince Xavier lui demandant de lui faire accorder la croix de S. Louis en récompense de 36 années de service dont 14 en qualité de gendarme et 22 comme capitaine de cavalerie et comme major. Wernshausen, 20 janvier.

De *M. de Vallière* au Prince. Il l'informe de son arrivée à Wiershausen le 26 juin à une heure et demie du matin. Les patrouilles qu'il a envoyées à Münden n'ont rien trouvé. Wiershausen, 26 juin.— Les ennemis ont un poste au moulin d'Eichoff. Il paraît que ces derniers ont le projet de jeter un pont à Hameln. M. de Rochechouart est occupé à rassembler tous les bateaux pour la construction du pont de Laubaah. Wiershausen, 26 juin. — Il rentre d'une reconnaissance sur Eichof. Il n'y a personne à poste fixe dans cet endroit : il y avait à quatre heures, heure de son arri-

vée, 50 hussards de Luckner qui sont rentrés dans le bois au-dessus de la Glashütte ; il en est sorti une demi-heure après 150 qui sont venus faire boire au Weser et fourrager auprès des dernières maisons d'Ilwershausen. Des paysans, qu'il a interrogés, lui ont assuré qu'il n'y avait aucun préparatif indiquant le projet d'établir un camp à Hameln. Même date. — Le détachement qu'il a envoyé à Volkmarzhausen est rentré. Il n'y a point trouvé les volontaires de Verteuil dont M. de Rochechouart, qui était dans cette partie, aura sans doute disposé. 1er juillet.

E*. 304. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1762 (5 janvier - 1er septembre). — Correspondance entre le *comte de Vaux* et le prince Xavier. Du Prince au comte. Il l'informe du remplacement de M. de Nostitz, capitaine saxon employé comme aide-major dans la place de Gœttingue, et dont la présence au corps saxon est indispensable, par M. de Zastrow, lieutenant au régiment de Charles-Maximilien. Eisenach, 5 janvier. — Du comte au Prince au sujet des plaintes formulées contre lui au duc de Choiseul par le prince Ferdinand relativement aux cruautés de toute sorte que le comte aurait exercées sur les sujets de l'électorat de Hanovre, et des exactions par lui commises et contraires au droit de la guerre. Les maréchaux, chargés d'examiner la conduite du comte, ont jugé à propos de le renvoyer en France. Gœttingue, 31 mai. — Du Prince au comte. Suivant les ordres du maréchal de Soubise, il commencera le 18 juin à faire des mouvements pour être réuni le 21, avec toutes les troupes de la réserve, sur les hauteurs d'Hebenshausen où sera son premier camp. Il compte faire passer le Weser à une partie des troupes à Allendorf, pendant que l'autre partie le passera à Wizenhausen Eisenach, 17 juin. — Du comte au Prince. Il a envoyé, le 18 au soir, un détachement de 120 volontaires et 20 chevaux dans le pays d'Hersfeld pour se porter la nuit du 19 au 20 au-delà de la Ruhme et savoir des nouvelles des ennemis et y enlever un poste à demi-lieue de Lindau. Gœttingue, 19 juin. — Du même au même. Son détachement, qui s'est porté la nuit du 19 au 20 à Forst, a appris que Luckner s'était mis en marche le 18 au soir par sa droite et qu'il a repassé la Leine. Il le croit à présent campé prés de Sulzbeck, du moins, il y avait un camp le 19. Gœttingue, 20 juin. — Du même au même. Un officier, qui avait été envoyé du côté d'Hardegsen, en a rapporté que Luckner est campé près de Sulzbeck et qu'il n'a que le corps qu'il commande ordinairement ; que le général Riedesel s'est porté sur le Weser et qu'on est persuadé qu'il a marché sur Sababourg. Gœttingue, 22 juin. — Du Prince au comte. Il a établi son camp à Dransfeld et n'a vu aucune patrouille de l'ennemi. Un rapport de M. de Jaucourt lui annonce deux camps ennemis : l'un fort considérable, aux salines en avant d'Einbeck, et l'autre moindre, sur les hauteurs de Moringen, les villages entre ces deux camps étant occupés par des troupes légères Dransfeld, 22 juin. — Du comte au Prince. Suivant ses ordres, les troupes de la garnison de Gœttingue marcheront sur Münden et partiront dès que celles amenées par M. de Glaubitz paraîtront auprès de la place. Gœttingue, 23 juin. — Du Prince au comte. Avis qu'il occupe actuellement le camp de Meinsen avec la réserve. M. le maréchal a une partie de l'armée dans le camp retranché, et la droite campe sur les hauteurs de Landwehrhagen. Meinsen, 26 juin. — Du comte au Prince. Deux capitaines du régiment des volontaires d'Austrasie arrivent des bords du Weser, du côté de Beverungen et Hœxter, et un autre capitaine du régiment de Hainaut, du voisinage d'Einbeck : aucun d'eux n'a vu d'ennemis sur son chemin. Les premiers rapportent que le prince Ferdinand n'a laissé que 400 hommes dans Hœxter pour garder des magasins assez considérables, et qu'on pourrait interrompre la navigation aisément. Il n'y a que 300 échelopés à Einbeck, d'après le rapport du capitaine de Hainaut. Gœttingue, 27 juin. — Du même au même. Il gardera, jusqu'à ce que le Prince veuille l'employer ailleurs, le régiment des volontaires de Hainaut. Les patrouilles qu'il a à Adelipsen ont confirmé la présence d'un camp à Uslar. Gœttingue, 29 juin. — Du même au même. Il l'instruit de la position des ennemis : le prince Ferdinand a sa droite auprès du ruisseau de Verkel près d'Obervorschütz, sa gauche à Breitenbach ; il y a un camp séparé dans la gorge de Hof. Le corps de Mrs de Luckner et Spœrcken, qui avait passé, il y a trois jours l'Eder et la Schwalm, s'est replié à la rive gauche de l'Eder et campe dans les bois entre Filzberg et Frizlar. Krumbach, 17 juillet. — Du même au même. Le comte de Stainville se rapproche d'Hersfeld et compte être le 3 août entre cette ville et Rothenbourg. Le convoi d'artillerie et les gros équipages ont passé le Main et sont en sûreté. Le général Luckner a quitté Fulde et se dirige sur Lauterbach. Krumbach, 2 août. — Du même au même. Tout est tranquille à l'armée des ennemis On ignore si le détachement qui a joint le Prince Héréditaire est considérable ; jusqu'à présent il paraît ne consister que dans le corps de Luckner. Krumbach, 14 août. — Du même au même A l'affaire du 30 août le Prince Héréditaire a été blessé au côté d'un coup de feu. L'armée du prince Ferdinand paraît être sur la Nidda dans la même position qu'elle occupait le 31 août. A cette même

affaire du 30 août, il y a eu 1.200 hommes faits prisonniers, 15 pièces de canon et un étendard pris ; M. de La Guiche, lieutenant général qui commandait la brigade de Boisgelin, est au nombre des prisonniers. Friedberg, 1er septembre.

E'. 305. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1762 (20 mai 24 décembre). — Lettres : de M. *de Verteuil* au prince Xavier. Il a fait partir le 23 septembre au soir deux émissaires avec mission de passer dans l'armée des ennemis pour savoir d'où ils tirent leurs vivres, où sont leurs gros magasins et quelle est leur force dans chacun de leurs camps. Erfurtshausen, 24 septembre.

De M. *de Vogüé*. Mrs Du Metz et de Montaut lui ayant témoigné le désir de servir pendant cette campagne sous les ordres du prince Xavier, il demande à ce dernier ses intentions. Cassel, 20 mai. Réponse du Prince : ignorant totalement les intentions de M. le maréchal sur la formation de sa réserve et le nombre d'officiers de l'état-major qu'il lui destine, il s'en remet, à ce sujet, entièrement à sa décision. Eisenach, 24 mai. — Les maréchaux l'ont chargé de prévenir le Prince qu'ils font assembler les gros équipages de l'armée, le 25 juillet à la pointe du jour, au vieux camp de la brigade d'Alsace pour en partir tout de suite et venir parquer derrière les bois de la Faisanderie entre Bettenhausen et Niederkaufungen ; et de prier le Prince de donner les mêmes ordres aux gros équipages du corps saxon. Cassel, 14 juillet. — Mrs les maréchaux, pour rendre la marche que doit faire l'armée moins pénible, prennent le parti de faire déblayer, le 15 août au soir, tous les équipages gros et menus. Le Prince devra donner des ordres en conséquence à toutes les troupes qui sont sous ses ordres. Krumbach, 15 août. — Envoi de l'ordre du maréchal de Soubise pour le départ du fonds des corps de cavalerie et de dragons qui sont aux ordres du Prince Bauerbach, 11 novembre. — Au sujet du désir exprimé par la cour de Vienne de voir le corps saxon réuni à l'armée de l'Empire. Francfort, 22 décembre.

De M. *de Voyer d'Argenson*. Il demande au Prince d'envoyer des ordres à une garde d'un lieutenant et de 20 hommes du régiment d'Orléans dragons, qui est au gué de Bonafort sur le chemin de Lutterberg à Münden, et qui peut lui être utile. Landwehrhagen, 14 juillet.

E'. 306. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1762 (11 mars-23 septembre). — Lettres : de M. *Wagner* au général commandant à Gotha. Au sujet des plaintes formées contre lui par M. de Mittier, commandant du détachement de la légion royale qui est à Weissensée. Weissensée, 11 mars.

De M. *de Wangenheim*, lieutenant général, au prince Xavier. Réquisition contre un domestique qui avait volé un cheval et autres effets. Homberg. 23 septembre. Réponse du Prince : il va faire donner à l'ordre le signalement du voleur et faire faire les recherches nécessaires pour que lui et les effets volés puissent être rendus. Haarhausen, 23 septembre.

De *la duchesse de Weimar* (Madame Amélie) au prince Xavier. Joie que lui cause le retour du Prince à Eisenach. Weimar, 28 mai.

E'. 307. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1762 (29 janvier-24 décembre). — Correspondance entre M. *Willemann*, commissaire des guerres et le prince Xavier. — De M. Willemann au Prince. Sur la recommandation de ce dernier, le duc de Choiseul lui a accordé un congé de six semaines. Eisenach, 29 janvier — Du même au même. Le chevalier Du Muy lui a envoyé le 9 mars le passeport qui lui était nécessaire pour pouvoir aller en France et profiter du congé que le prince a bien voulu lui faire accorder. Eisenach, 10 mars. — Du même au même. En arrivant à Francfort, son premier soin a été de chercher à voir M. de La Salle, commissaire des guerres, pour traiter avec lui l'article des prisonniers de guerre de Magdebourg : M. de La Salle n'était plus à Francfort, étant parti pour Metz d'où il doit se rendre à Paris. Francfort, 22 mars. — Du même au même. Il lui envoie la copie d'une lettre de M. Gayot, intendant de l'armée du Haut-Rhin, au sujet des tentes à fournir au corps saxon. Strasbourg, 16 avril. — Du même au même. Avis que M. l'Intendant lui a donné le 28 au soir, l'ordre de se rendre à Spire où sa présence serait dans ce moment plus nécessaire qu'à Würzbourg. Francfort, 29 novembre. — Du Prince à M. Willemann. Il lui envoie l'état des prisonniers faits le 20 novembre sur le corps turc par le capitaine Schiel, commandant de ses chasseurs. Würzbourg, 4 décembre. — De M. Willemann au Prince. Il n'y a que M. de La Salle, commissaire des guerres qui puisse lui donner l'état des officiers prussiens prisonniers de guerre des troupes françaises. M. de La Salle se trouvant actuellement à Paris, M. de Martange pourrait le lui demander. Spire, 14 décembre. — Du même au même. Le duc de Würtemberg a fait retourner de Strasbourg à Stuttgart les chariots de ses *pretiosa* qu'il avait envoyés dans la première de ces villes. Spire, 24 décembre.

E'. 308. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1762 (31 mars-5 avril). — Correspondance entre M. *de Wurmser* et le prince Xavier. — Du Prince à M. de Wurmser pour lui recommander un des neveux du lieutenant-colonel d'Acarie, aide de camp général du Prince tué en 1760 à la sommation de Homberg, et le faire entrer dans le régiment de Wurmser. Versailles, 31 mers. — De M. de Wurmser au Prince. Le sieur d'Acarie qu'il veut bien protéger, étant fils du secrétaire d'un commissaire de guerres et la cour ayant ordonné de n'accepter pour officiers que des gentilshommes, des fils d'officiers ou des gens qui ont mérité ce grade par leurs services, il lui est très difficile de placer le sr d'Acarie dans le régiment d'Alsace en cette qualité sans en demander l'agrément au ministre. Strasbourg, 5 avril.

E'. 309. (Liasse.) — 42 pièces, papier.

1762 (6 janvier-6 mai). — Correspondance entre M. *de Zinzendorf* et le prince Xavier. — De Zinzendorf au Prince. Il n'a encore aucune nouvelle positive de la retraite de l'ennemi ; « mais si tout le monde y va bon jeu bon « argent, le calme sera bientôt rétabli ; les intentions de « MM. de Serbelloni et Haddick paraissent admirables ; « s'ils les exécutent, nous serons très tranquilles, à moins « que les événements du Nord ne changent en faveur de « notre ennemi ». Eisenach, 25 janvier. — Du même au même. Arrivée à Eisenach d'un transport de 200 hommes. Eisenach, 1er février.— Du même au même. Bruit du retour à Paris de M. de Montchenu. Eisenach. 12 février.—Le comte de Solms est parti pour Langensalza d'où il doit aller à Weimar « pour négocier des espèces sonnantes ». Les lettres du chevalier du Muy au comte de Solms annoncent le changement du commandant de l'armée : les généraux devront faire leurs rapports au maréchal de Soubise, la santé du maréchal d'Estrées ne lui permettant pas d'entrer dans les détails. Eisenach, 5 mars. — Du même au même. On mande de Varsovie que la conduite du nouveau tsar est des plus inconséquentes, que son amitié pour le roi de Prusse va à l'enthousiasme, et qu'avec cela il est entré dans ses volontés. Eisenach, 10 avril. — Du même au même. Mouvement du Prince Héréditaire qui a eu pour objet la prise du château d'Arnsberg « incommode sans doute aux ennemis pour la facilité de la communication entre les deux armées ». Eisenach, 30 avril. — Du même au même. Tout est tranquille dans la contrée : l'on ne songera pas de sitôt à l'ouverture de la campagne. Eisenach, 6 mai.

E'. 310. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1762 (15 septembre-6 novembre). — Correspondance entre le *baron de Zurhein* et le prince Xavier. — Du baron au Prince. Il lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec le maréchal de Soubise au sujet de la destination du corps saxon, pendant l'hiver, à Würzbourg. Marbourg, 30 octobre. — Du Prince au baron. Il fera tout son possible pendant l'occupation de Würzbourg par les troupes saxonnes, « pour concilier les raisons militaires avec le soulagement du pays ». Haarhausen, 30 octobre. — Du baron au Prince. A la suite des mauvaises nouvelles de l'armée de l'Empire, le maréchal de Soubise lui a dit ne pouvoir plus lui donner aucun détail sur les quartiers d'hiver dans le pays de Würzbourg. Marbourg, 6 novembre.

E'. 311. (Liasse.) — 49 pièces, papier.
(allemand).

1762 (4 janvier-18 août). — Correspondance des généraux autrichiens et alliés de l'Autriche. — Eisenach, le 4 janvier. Lettre du prince Xavier au prince de Stolberg ; il lui annonce son départ pour Versailles ; le général comte de Solms le remplacera pendant son absence dans le commandement du corps saxon. — Eisenach, le 5 janvier. Lettre du même au général Haddick sur le même sujet. — Zeiz, le 10 janvier. Lettre du général Luzinski au maréchal Serbelloni. Les Prussiens ont mis 4.000 hommes aux « Katzenhaüser » ; le reste de leur armée occupe la région de Grimma, Eulenbourg, Düben et Bitterfeld. Le prince Henri et le général Platten sont à Leipzig où ils ont levé une contribution de 3 millions de thalers ; ils exigent encore de cette ville une levée de 1.500 recrues. — Freibourg, le 10 janvier. Rapport du capitaine de chasseurs Otto au général Luzinski ; renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes. — Zeiz, le 10 janvier. Lettre du général Luzinski à Monsieur de Grandmaison. Il lui annonce l'arrivée à Altenbourg du général Campitelli avec 8 bataillons d'infanterie et 4 régiments de cavalerie. Les avant-postes ainsi renforcés pourront s'opposer aux entreprises des Prussiens ; on parle d'une expédition prochaine des Prussiens dans la Thuringe. — Freiberg, le 12 janvier. Lettre du maréchal Haddick au comte de Solms. Il l'informe de l'arrivée à Altenbourg du général Campitelli et lui donne les renseignements qu'il possède sur la situation des Prussiens. — Naumbourg, le 12 janvier. Lettre du baron Weczey à Monsieur de Grandmaison. Le général Platten a passé l'Elster et a établi son camp à Lüzen ; on

ignore encore les motifs de ce mouvement. — Zeiz, le 12 janvier. Lettre du général Luzinski à Monsieur de Grandmaison. Le général Platten est entré le 11 à Lüzen et a dû marcher le 12 sur Pegau. Dans le cas où le général Luzinski serait attaqué par des forces supérieures, il se retirerait par Géra sur Iéna. — Géra, le 13 janvier. Lettre du général Luzinski au prince de Stolberg. Le général Platten s'est avancé jusqu'à Zeiz ; le général Luzinski a abandonné cette dernière ville pour se retirer à Géra ; il se dispose à gagner Iéna le lendemain. Le général de Weczey de son côté, se retirera de Kambourg sur Weimar. Copies de lettres déjà analysées. — Erfurt, le 16 janvier. Lettre d'un émissaire. Renseignements sur la marche du du corps prussien de Platten ; ce corps doit compter 12 ou 14.000 hommes et possède une cavalerie nombreuse. Il semble vouloir chasser de Saxe l'armée des Cercles ; retraite de cette armée sur Weimar ; le bruit court que l'armée du maréchal Haddick marche sur Leipzig. — Iéna, le 15 janvier. Lettre du général Luzinski à M. de Grandmaison. Mouvements du corps prussien du général Platten. retraite du général Luzinski. Actuellement le général Weczey est à Weymar, le général Luzinski à Iéna, le général Kleefeld à Weida. Le capitaine Otto est à Buttelstedt. — Freiberg, le 17 janvier. Lettre du maréchal Haddick au général comte de Solms. Il lui fait part de tous les événements qui se sont passés en Saxe du 8 au 17 janvier ; opération des armées prussienne, autrichienne, et des Cercles. A l'annonce de la prise de Zeiz par les Prussiens, le général Campitelli s'était replié sur Penig ; le maréchal Haddick lui envoie des renforts et lui ordonne de s'établir de nouveau fortement à Altenbourg. — Eisenach, le 17 janvier. Lettre du comte de Solms au maréchal Haddick; il pense que le corps du général Platten ne tardera pas à être arrêté dans sa marche victorieuse. — Eisenach, le 17 janvier. Lettre du même au général Serbelloni. Les Prussiens n'ont fait aucun mouvement dans le Hanovre Le comte de Solms apprend que le corps du maréchal Haddick se dirige vers Leipzig et que le général prussien Platten bat en retraite dans cette même direction. — Saalfeld, le 20 janvier. Lettre du général Serbelloni au comte de Solms. Il lui enverra des détails sur tout ce qui se passera à l'armée des Cercles. — Saalfeld, le 20 janvier. Lettre du général Serbelloni au prince de Stolberg ; il lui ordonne de tenir ses troupes rassemblées pour parer à toute éventualité au moment où les Prussiens prennent l'offensive . — Iéna, le 20 janvier. Lettre du général de Luzinski au prince de Stolberg. Renseignements sur le mouvement offensif des troupes de l'armée prussienne. — Copie des lettres adressées par le général Haddick au comte de Solms, les 12, 17 et 24 janvier. Les analyses des deux premières de ces lettres sont déjà contenues dans ce paragraphe de l'inventaire. Le général Haddick annonce dans la 3e la réoccupation par le général Campitelli de Géra et d'Altenbourg et la retraite hâtive du général Platten. Expédition heureuse des généraux Ried et Brunian aux « Katzenhaüser ». — Lettres du prince de Stolberg et du comte de Scey au comte de Solms au sujet de la retraite des Prussiens à Leipzig. Ces lettres sont du 26 janvier. L'armée des Cercles a réoccupé ses anciennes positions. — Iéna, le 21 janvier. Lettre du général Luzinski ; diversion à opérer pour faciliter les opérations tentées contre le général Platten par le général Campitelli. — Lettres relatives aux mouvements que doivent faire d'un commun accord les troupes françaises de Thuringe, l'armée des Cercles et l'armée autrichienne pour déloger les Prussiens de Zeiz et Naumbourg. — Nouvelle copie des lettres envoyées par le général Haddick au comte de Solms les 12, 17 et 24 janvier. — Saalfeld, le 23 janvier. Lettre du comte de Serbelloni au prince de Stolberg ; opportunité d'un mouvement des troupes françaises vers Freibourg ou Laucha. — Freiberg, le 24 janvier. Lettre du général Haddick au comte de Solms : cette lettre a déjà été analysée dans ce paragraphe de l'inventaire. — Eisenach, le 28 janvier. Lettre du comte de Solms au général Haddick. Il accuse réception des lettres des 12, 17 et 24, qu'il a transmises au chevalier du Muy ; diversion faite vers Querfurt et Halle par Monsieur de Grandmaison pour favoriser l'attaque du général Campitelli. — Lettres contenant divers renseignements sur les mouvements des troupes en présence. Imminence d'une attaque de la part des Prussiens : désaccord qui règne entre les généraux Luzinski, Serbelloni et Kleefeld. Ces lettres datent des 28 et 29 janvier. — Erfurt, le 31 janvier. Expéditions heureuses des généraux Luzinski et Kleefeld contre Pegau d'où ils ont chassé les Prussiens. — Leipzig le 31 janvier. Mort de l'impératrice de Russie. Exactions commises par les Prussiens dans la Basse-Lusace. — Lettre écrite le 11 février par Monsieur de Grandmaison. Échec subi par les Prussiens dans leur attaque de Grimma et Borna ; bruits alarmants qui courent au sujet de la santé du roi de Prusse. — Freiberg, le 3 février. Lettre du général Haddick au comte de Solms. Il le remercie pour la déversion faite vers Halle par le général de Grandmaison. Le général de Wizthum a a délogé de Pegau les troupes du général Platten qui s'est retiré vers Leipzig. Le Prince Électoral et la Princesse Électorale sont revenus de Münich ; le 30 janvier ils étaient

à Freiberg, d'où ils sont repartis pour Dresde. — Altenbourg, le 11 février. Lettre du général de Wied au comte de Solms. Il a remplacé le général Campitelli dans son commandement Le général Platten a occupé Pegau le 7, chassant vers Zeiz les postes avancés de l'armée des Cercles. Celle-ci aidée par un renfort envoyé par le comte de Wied a repris le 9 possession de Pegau. — Réponse du comte de Solms à cette lettre ; il a fait part des succès des Autrichiens au marquis de Poyanne qui commande à Gotha. Le corps saxon occupe les territoires d'Eisenach, de Gotha, et ceux compris entre l'Unstrut et la Werra entre Langensalza et Kreuzbourg. Le général de Chabo a à Mühlhausen 3.000 hommes sous ses ordres. Le général de Grandmaison observe la contrée de Weissensée et Tennstedt et est en liaison étroite avec les postes avancés du général Luzinski. — Arnstadt, le 14 février. Lettre du prince de Stolberg au marquis de Poyanne. On s'attend à une nouvelle attaque des Prussiens ; on pense qu'ils attaqueront du côté de Weissenfels et de Naumbourg. L'armée des Cercles espère que, si ces prévisions se réalisent, elle recevra de l'armée française qui se trouve à sa gauche un secours aussi efficace que celui que lui a déjà prêté plusieurs fois l'armée autrichienne placée à sa droite. — Freiberg, le 28 février. Lettre du général Haddick au comte de Solms. Pegau est occupé par l'armée des Cercles ; l'armée du prince Henri a reçu 2 à 3.000 recrues et convalescents,— Gispersleben, le 5 mars Rapport du lieutenant de Schiel au comte de Solms. Les Prussiens ont fortement occupé Mersebourg et s'étendent vers Naumbourg. — État numérique des prisonniers prussiens faits à Halle le 27 mars. — Eisenach, le 18 mars. Lettre du comte de Solms au général Haddick. La garnison de Gœttingue a attaqué le cordon prussien près d'Osterode et lui a pris 100 hommes et 80 chevaux. On parle d'une tentative prochaine des Prussiens contre l'Eichsfeld.— Eisenach, le 24 mars. Lettre du comte de Solms au général d'Effern. Envoi d'un rapport d'émissaire. L'armée du prince de Brunswick se prépare à faire un mouvement. — Weimar, le 29 mars. Réponse du comte d'Effern au comte de Solms. — Kœlleda, le 31 mars. Rapport du capitaine Mickosch ; escarmouches entre les Prussiens et le capitaine Otto vers Freibourg. — Weimar, le 31 mars. Lettre du comte d'Effern au comte de Solms. Les Prussiens ont rassemblé à Leipzig 600 voitures qui seraient destinées, paraît-il, à transporter à Torgau leurs bagages et leurs munitions. — Weimar, le 2 avril. Lettre du même au comte de Solms. Mouvements des Prussiens vers Lüzen et Mersebourg. — Naumbourg, le 2 avril. Lettre du général Luzinski au comte de Solms. Mouvements des Prussiens. Le général de Luzinski rassemble ses troupes ; il compte, le cas échéant, sur le secours des troupes aux ordres du comte de Solms. — Rossla, le 9 avril. Lettre du prince de Stolberg au comte de Solms. Réquisition de fourrages ordonnée par Monsieur de Chabo ; impossibilité où se trouve le pays de lui fournir le nombre de rations qu'il exige. — Naumbourg, le 13 mai. Lettre du capitaine de chasseurs Otto au comte de Solms. Succès remporté par le général prussien Seidlitz sur le général autrichien Zettwitz. — Lettres de M. d'Haugwitz. Mouvements des Prussiens ; retraite des armées autrichiennes et des Cercles. — Spiekershausen, le 14 juillet. Lettre du général de La Brüggen ; compte-rendu de l'occupation du gué de Spiekershausen . — 15 juillet. Lettre du du major de Rantzau au prince Xavier au sujet des équipages du corps saxon. — Wartha, le 18 août. Récit de la tentative infructueuse faite le 16 août par le maréchal Daun pour forcer les Prussiens à lever le siège de Schweidnitz. — Camp de Haarhausen, le 26 octobre. Lettre du comte de Solms au général Haddick ; il le félicite pour les succès qu'il a remportés en Saxe sur l'armée du prince Henri. — Dresde le 17 novembre. Lettre du général Haddick au comte de Solms. — Détails sur les opérations des armées en Saxe ; succès remporté par le prince Henri sur l'armée des Cercles.

E*. 342. (Liasse.) — 33 pièces, dont 1 plan, papier. (allemand).

1762 (30 janvier — 31 décembre). — Correspondance concernant le corps saxon. — Lauchrœden, le 30 janvier. Lettre du major de Pforte au général-lieutenant comte de Solms. Modification à apporter dans les cantonnements du bataillon du prince de Gotha. — Uffhofen, le 7 février. Lettre du colonel de Thieles au général-major de La Brüggen. Modifications à apporter dans les cantonnements du bataillon du prince Lubomirski ; manque de fourrages . — Lettre du colonel de Gœtz au comte de Solms. Questions des cantonnements du bataillon de la garde à pied. — Waltershausen, le 10 mars. Lettre du lieutenant-colonel de Dunten au général de Galbert au sujet des cantonnements du bataillon du prince Charles. — Laucha, le 10 mars. Lettre du capitaine de Dieskau, du bataillon du prince Charles, au lieutenant-colonel de Dunten au sujet de ses cantonnements. — Mühlau, le 15 mars. Lettre du général de La Brüggen au comte de Solms. Le fourrage manque dans les cantonnements du bataillon du général Rochow. — Miehlen, le 31 mars. Lettre du lieutenant-colonel de Weissenbach au général de

La Brüggen. Modifications à apporter dans les cantonnements du bataillon du comte de Brühl. — Waltershausen, le 5 avril Cantonnements du bataillon du prince Charles. — Uffhofen, le 5 avril. Lettre du colonel de Thieles au général de La Brüggen : questions de cantonnements. — Kreuzbourg, le 6 avril. Lettre du lieutenant-colonel de Gondé. Il envoie les tableaux de cantonnements du bataillon du prince Frédéric. — Mechterstedt, le 13 avril. Lettre du major de Ponickau au général de Galbert au sujet des cantonnements du bataillon du prince Antoine. — Grossengottern, le 16 avril. Lettre du colonel de Thieles au général de La Brüggen : questions de cantonnements. — Tüngeda, le 16 avril. Lettre du lieutenant-colonel de Low au sujet des cantonnements du bataillon du général Rochow. — Wanfried, le 27 mai. Lettre du général de Borck au prince Xavier. Il annonce qu'il n'existe pas à Wanfried de magasin de poudre. — 25 juillet. Lettre du général de Borck. Égards témoignés par les Prussiens aux officiers saxons faits prisonniers à Lutterberg. — Klein-Kinderfeld, le 30 novembre. Lettre du colonel d'Arnim au général de Galbert au sujet des cantonnements du bataillon du prince Antoine. — Wintershausen, le 2 décembre. Lettre du colonel de Hesler. Cantonnements du bataillon du prince Charles. — Wertheim, le 14 décembre Projet de cantonnement pour le bataillon du prince Clément. — Heydefeld, le 14 décembre. Lettre du lieutenant-colonel de Low au sujet du cantonnement du bataillon du prince Maximilien. — Wertheim, le 15 décembre. Lettre du lieutenant-colonel de Brandenstein au général de La Brüggen. Cantonnements du bataillon du prince Clément. — Ochsfurt, le 17 décembre. Lettre du major de Boblick au général de Klingenberg. Insuffisance des localités assignées au 1er bataillon de grenadiers. — Kinzingen, le 22 décembre. Lettre du colonel de Gœtz au général de Galbert au sujet des cantonnements du bataillon de la garde à pied. A cette lettre sont jointes deux lettres des capitaines de Rantzau et de Bolschwing sur le même sujet. — Wertheim, le 25 décembre. Lettre du lieutenant-colonel de Brandenstein au général de La Brüggen. Cantonnements du bataillon du prince Clément. — Rœttingen, le 25 décembre Lettre du lieutenant-colonel de Pfeilitzer nommé Franck. Envoi au prince Xavier des tableaux de cantonnements de son régiment. — Mainbernheim, le 26 décembre. Lettre du colonel de Kesler au sujet des cantonnements du bataillon du prince Charles. — Wertheim, le 27 décembre. Lettre du général de La Brüggen au prince Xavier. Il envoie les itinéraires de quelques régiments autrichiens qui doivent traverser le pays occupé par les Saxons. — Rœttingen, le 31 décembre. Lettre du colonel de Pfeilitzer au prince Xavier. Questions de cantonnements ; présence de détachements autrichiens dans les localités occupées par le régiment du prince Xavier. — Heydefeld, le 31 décembre. Lettre du lieutenant-colonel de Low au sujet de la présence de troupes autrichiennes dans les cantonnements du bataillon du prince Maximilien.

E°. 343. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(allemand).

1762 (23 avril-20 juin). — Lettres et rapports provenant du corps saxon. — Lettre du général de brigade de La Brüggen au général de division de Klingenberg. Il accuse réception des ordres reçus et s'excuse de ne pouvoir encore monter à cheval. — Lettre du général de Galbert au baron de Klingenberg pour accuser réception d'ordres de marche transmis par lui à sa brigade. — Lettre du général de Galbert. Il est arrivé à Bernterode avec sa brigade et a exécuté les prescriptions du général baron de Klingenberg concernant les bagages et ambulances. Il attend de nouveaux ordres concernant ces bagages. Il annonce comme annexe un rapport du colonel de Gœtz sur la même question. — Rapport annexé à la lettre précédente. Le colonel de Gœtz y annonce son arrivée au cantonnement et les dispositions qu'il a prises pour les bagages laissés en arrière suivant les ordres qu'il a reçus. Il demande s'il doit les rappeler et donne des renseignements sur l'état de son bataillon. — Lettre du général de La Brüggen. Les bataillons des princes Maximilien et Lubomirski sont arrivés aux cantonnements qui leur ont été assignés. Ordres donnés au prince Maximilien concernant le pain et les attelages qui lui sont nécessaires. — Lettre du lieutenant-colonel Georges de Bade. Il annonce l'arrivée de ses troupes au cantonnement Il demande des ordres concernant les approvisionnements et les moyens de transport qui lui sont nécessaires. Renseignements concernant des mutations et ses attelages laissés en arrière. — Rapport du général de Borck sur l'arrivée au cantonnement du bataillon du prince Clément ; mesures prises vis-à-vis des éclopés. Renseignements sur la situation des troupes des princes Clément et Frédéric ; déserteurs, prisonniers de guerre. Envoi des tableaux de cantonnement. — Du même. Arrivée au cantonnement des bataillons des princes Clément et Frédéric, et du comte de Brühl ainsi que de l'artillerie. — Lettre d'un officier d'artillerie. Renseignements sur les cantonnements de l'artillerie. Les hôpitaux et les équipages sont restés en

arrière. — Lettre du colonel de Schlieben commandant le régiment de cavalerie saxon pour demander à changer les cantonnements de ses compagnies en vue de faciliter les manœuvres sur le terrain d'exercices. — Lettre du général de Galbert. Il s'excuse sur le retard qu'a subi l'envoi de son tableau de cantonnement, et accuse réception d'un ordre qu'il a exécuté.—Lettre du général de La Brüggen pour transmettre un rapport de cantonnement. — Rapport précité concernant le cantonnement du bataillon du prince Lubomirski. — Lettre pour demander des ordres au sujet du cantonnement du prince Lubomirski. — Rapport de cantonnement pour le bataillon du prince de Gotha le 6 mai. — Lettre du général de Galbert pour annoncer l'arrivée de sa brigade au cantonnement et transmettre une lettre du colonel de Guensau. — Lettre du colonel de Guensau au sujet du cantonnement de son régiment. — Compte-rendu de l'exécution d'un ordre de cantonnement concernant le bataillon du prince Joseph. — Lettre du colonel de Fleming. Il annonce son arrivée au cantonnement qui lui a été assigné pour le 22 mai, et l'envoi pour le lendemain de son état de cantonnement. Il demande à occuper un village proche de son cantonnement. Il a quatre jours de vivres et de fourrages. Demande au sujet des convois. — Compte-rendu de l'occupation du cantonnement de Métra par le régiment du prince Xavier. Il demande à occuper le village de Rœhrda avec un bataillon de son régiment. — Lettre du général baron de Klingenberg pour envoyer 1° ses états de cantonnement, 2° le signalement d'un déserteur. Question concernant les attelages des régiments de la Princesse Électorale et du prince de Gotha. — Lettre pour demander à élargir le cantonnement des bataillons du comte de Brühl et du prince de Lubomirski en y adjoignant le village d'Aschfeld. — Lettre concernant des cantonnements. Recommandation au sujet des chariots réquisitionnés pour les besoins des corps. — Demande de changement de cantonnements pour le bataillon du prince de Gotha en raison des défectuosités de ceux qui lui sont assignés. — Désignation de places d'exercices pour les corps des deux brigades du corps saxon. — Lettre du lieutenant colonel de Gondé au général de Galbert au sujet d'un déplacement des troupes pour lequel il n'a pas reçu d'ordres et qui lui a été signalé par le général chevalier Du Muy comme nécessaire. Il demande des ordres à ce sujet. — Lettre du général de Galbert pour transmettre la lettre précédente. Mesures qu'il a prises. Il envoie à Eschwege les 100 hommes demandés. — Compte rendu d'un ordre de mouvement donné le 7 juin aux troupes des princes Maximilien, Clément et Lubomirski, en raison du déplacement à cette même date de la brigade de Galbert.— Lettre du général de Gœtz commandant par intérim la brigade du général de Galbert malade, pour annoncer son arrivée au cantonnement fixé. Il annonce l'arrivée de 11 caissons d'artillerie et de l'hôpital ambulant venus d'Eisenach et demande un congé de convalescence pour un sous-lieutenant. — Lettre du général de Galbert. Envoi de tableaux de cantonnement. Il ne peut à cause de sa maladie se rendre à Wanfried où doit être son quartier général. Il s'en excuse et transmet un rapport du colonel de Gondé relatif aux mesures à prendre en cas d'attaque d'Eschwege, par l'ennemi Rapport précité du colonel de Gondé. Le sous-lieutenant de Metzsch malade a dû rester en arrière. Renseignements relatifs aux difficultés de défense de la ville d'Eschwege. — Lettre pour transmettre les tableaux de cantonnement de la 2e brigade. — Lettre du colonel de Schlieben, commandant le régiment de cavalerie saxonne, pour demander l'autorisation d'emporter un repas qui puisse être pris après une revue qu'il doit passer.— Rapport du général de La Brüggen pour envoyer un croquis de cantonnement et expliquer la signification des notations employées.— Croquis précité.— Lettre du colonel de Schlieben. Il se plaint des défectuosités de son cantonnement; difficulté de trouver de l'eau pour abreuver les chevaux ; il demande à prendre d'autres cantonnements. Il envoie ses états de cantonnement. En raison du manque d'attelages, il demande à consommer sa provision de quatre jours de fourrage. Il demande s'il faut placer des relais pour la transmission des ordres entre Métra et Eisenach et où les placer. — Lettre pour transmettre un plan de cantonnement du 12 juin. — Plan de cantonnement précité. — Arrivée au cantonnement du régiment de cavalerie (de Schlieben). Le prince d'Issenbourg malade est resté en arrière. Le colonel signale un déserteur ; mesures qu'il a prises à ce sujet. Demande de changement de cantonnement pour la compagnie de Kluge. — Lettre du colonel de Schlieben concernant les mêmes cantonnements et la question des fourrages.— Lettre concernant des cantonnements à occuper et les itinéraires à suivre pour les atteindre. — Lettre pour accuser réception d'un ordre de mouvement concernant le régiment de Royal-Deux-Ponts. — Lettre concernant des cantonnements à occuper et les itinéraires à suivre pour les atteindre. — Lettre du colonel de Schlieben. Arrivé à son cantonnement, il envoie ses états de cantonnement.

E*. 314. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 décembre)-**1762** (14 avril). — Lettres de municipalités au sujet du logement des troupes. — Plaintes

de la municipalité de Walddorf ; en raison du subside fourni à l'empereur François, elle est exempte des charges militaires : elle demande à ce que les troupes qui lui ont été imposées soient transportées ailleurs. — Les municipalités de Mihla et Berka exposent leurs doléances au sujet des charges militaires qui les accablent. — Plaintes de la municipalité de Brüheim sur le même sujet. — La municipalité de Mihla ne peut plus fournir le fourrage nécessaire aux troupes ; indication de villages qui pourraient en fournir. — Plaintes de la municipalité de « Gumpelstadt » au sujet des charges militaires qui lui incombent. — Plaintes de la municipalité de Zimmern sur le même sujet. — Plaintes des municipalités de Schœnstedt et de Waldstedt sur le même sujet. — Plaintes de la municipalité d'« Eitenhausen » sur le même sujet. — Plaintes de la municipalité d'Oppershausen sur le même sujet. — Plaintes de la municipalité de Fischbach sur le même sujet. — Plaintes de la municipalité d'Eberstadt sur le même sujet. — Plaintes de la municipalité de Tüngeda sur le même sujet. — La municipalité de Zimmern expose ses doléances et envoie un état des sommes dépensées par elle pour l'entretien des troupes. — Plaintes des municipalités d'Alterstedt et de Waldstedt. — La municipalité de Rosedorf est dans l'impossibilité de fournir à l'armée saxonne le fourrage qu'on lui demande. — Le village de Sættelstædt ne peut pas conserver de troupes plus longtemps ; elles seraient exposées à ne plus rien y trouver pour leur subsistance. — La municipalité de Wangen expose ses doléances sur les charges qui lui incombent. — Le village d'Oppershausen a été menacé d'exécution s'il ne livrait pas à la date fixée les denrées requises ; la municipalité implore l'indulgence du comte de Solms. — La municipalité de « Neilstadt » se trouve dans le même cas. — Plaintes des municipalités de Tüngeda et de Wangenheim. — Plaintes de la municipalité d'Oberellen. — Plaintes de diverses municipalités sur les mêmes sujets.

E'. 315. (Liasse.) — 44 pièces. papier. (allemand).

1762 (4 décembre)-**1763** (26 février). — Lettres et rapports des municipalités au sujet du cantonnement des troupes dans le cercle de Franconie. L'empereur François avait donné à la noblesse de Franconie, en récompense d'un « subside charitatif » qui lui avait été accordé par elle, des lettres-patentes exemptant ses biens de toutes les charges militaires, en particulier du cantonnement des troupes. Le modèle de ces patentes d'exemption se trouve dans le dossier. Les lettres de la présente liasse relatent pour la plupart des infractions commises par les chefs de l'armée saxonne contre cette règle impériale. Les autres lettres de la liasse concernent également des plaintes de municipalités dont les habitants sont écrasés par la nécessité de loger des troupes et de subvenir à leurs besoins.

E'. 316. (Liasse.) — 73 pièces, papier. (allemand).

1762 (8 janvier-28 décembre). — Correspondances diverses. — Eisenach, le 8 janvier. Lettre écrite au commissaire de cercle de « Helldorf » au sujet de l'évacuation des magasins établis à Erfurt. — Freibourg, le 13 janvier. Lettre du capitaine de chasseurs Otto. Il signale des mouvements des troupes prussiennes vers « Hasselfeld » : il a fait replier tous les ponts sur l'Unstrut entre Laucha et Nebra ; mesures prises par lui pour assurer sa retraite. — Langensalza, le 14 janvier. Lettre de M. de Grandmaison. Mouvement des Prussiens vers l'Unstrut. — Eisenach, le 18 janvier. Lettre du commissaire des cercles de « Helldorf » au comte de Solms. Déprédations commises par les troupes françaises dans le cercle d'Eisenach. — Ordre de réquisition de fourrages. — Weissenfels, le 29 janvier. Lettre des députés du cercle de Thuringe au général de Thieles et au colonel de Guensau au sujet des charges que la présence des troupes fait peser sur les habitants du pays. — Diverses notes sur le même sujet. — Instruction pour le pointage des canons. — Hildesheim, le le 8 février. Lettre du président de Hœrde au colonel de Block, adjudant général du prince Xavier. Détails sur les positions qu'occupe l'armée du prince Ferdinand de Brunswick. — Waltershausen, le 8 février. Lettre du bourgmestre de cette localité au lieutenant-colonel de Dunten au sujet des charges que l'entretien des troupes fait peser sur la ville. — Varsovie, le 10 février. Lettre de Wolfersdorf au prince Xavier au sujet d'un emploi de forestier à accorder au sieur Günther. — Énumération des réquisitions faites à Weissensée par les troupes françaises depuis le 1er septembre 1761 jusqu'à la fin du mois de février 1762. — Ordre de réquisition donné à Weissensée le 1er mars. — Weissensée, le 3 mars. Soumission du sieur Ellias Jonas pour une fourniture de fourrage à faire à l'armée française. — Alterstedt, le 4 mars. État des maisons de la ville qui sont inoccupées. — Kœlleda, le 6 mars. Plaintes de la municipalité de Kœlleda au commissaire des guerres saxon pour le cercle de Thuringe ; exigence des troupes françaises. — Laucha, le 10 mars. Lettre de la municipalité au capitaine de Dieskau au sujet des char-

ges qui pèsent sur le pays. — Langensalza, le 13 mars. Lettre du commissaire de cercle de « Helldorf » au capitaine de Leuenbourg au sujet de l'entretien des troupes saxonnes. — Diverses lettres relatives à des réquisitions faites par les Français dans le cercle de Thuringe. — Lauchrœden, le 2 avril. Lettre du major de Pforte au sujet des cantonnements du bataillon du prince de Gotha. — Pièces relatives à des réquisitions faites par les troupes françaises à Weissensée. — Eisenach, le 9 avril. Lettre du capitaine de Langenau. Renseignements sur les positions occupées à cette date par les troupes hessoises. — Pièces relatives à des réquisitions faites par les troupes françaises en Thuringe. — Münden, le 9 juillet. Ordre donné par le marquis de Rochechouart au colonel de Thieles pour l'occupation d'une position. — Compte-rendu de l'exécution de cet ordre par le colonel de Thieles. — Ratisbonne, le 29 juillet. Lettre du major Meyers. L'impératrice de Russie a pris possession de la couronne impériale après avoir fait arrêter son mari. Proclamation qu'elle a adressée au peuple russe. Les Prussiens y sont désignés comme les plus grands ennemis des Russes. — Renseignements sur les emplacements occupés par l'armée des Cercles et par les troupes des généraux Kleefeld et Seidlitz. — Erfurt, le 29 juillet. Excès commis par les Prussiens en Bohême; opérations en Saxe; nouvelles de Pétersbourg. — Dresde, le 23 août. Lettre du lieutenant-colonel d'Obernitz. Renseignements sur les opérations en Saxe. Les deux partis opposés se préparent à une attaque. L'armée des Cercles occupe les environs de Saaz. Le colonel Torreck a battu à Neuhaus un détachement de 500 Prussiens. Contributions levées en Saxe par les Prussiens. Constitution d'un magasin d'approvisionnement à Torgau. — Lettre écrite par Monsieur de Borck le 23 octobre : réquisitions faites en Thuringe par les troupes prussiennes. Échec subi le 15 octobre par le prince Henri près de Dresde — Dresde le 10 novembre. Lettre du général de Bennigsen. A la suite du combat du 29 octobre l'armée des Cercles la été repoussée jusqu'à Altenberg et les Prussiens ont réoccupé leurs anciennes positions. Le roi de Prusse est à l'armée. On apprend que l'armée prussienne s'est retirée jusqu'aux Katzenhaüser : on pense qu'un corps prussien sera envoyé dans les terres de l'Empire. Divers mouvements de troupes. — Dresde, le 25 novembre. Lettre du même. Excès commis par les Prussiens en Saxe. Envoi d'un corps prussien dans l'Empire. 6.000 Autrichiens doivent renforcer l'armée des à Cercles Tackau. — Uffenheim, le 27 novembre. Lettre écrite au major saxon de Wuttsnæw au sujet des quartiers d'hiver de la cavalerie saxonne. — Plan pour la répartition dans les quartiers d'hiver des troupes de l'armée des Cercles. — Négociations entre la ville de Nürenberg et le général prussien Kleist à la fin du mois de novembre 1762. — Schleusingen, le 12 décembre. Mouvements du corps prussien du général Kleist du 9 au 12 décembre. — Lettre de la municipalité de Wertheim au au général de Borck au sujet des charges militaires qui pèsent sur la localité. — 17 décembre. Contribution levée par les Prussiens à Fulde. — Winterhausen, le 17 décembre. Lettre du major de Rosenberg au général de Klingenberg au sujet des cantonnements du bataillon du prince Joseph. — Dresde, le 20 décembre. Lettre du général de Bennigsen. Conclusion d'une convention entre les Prussiens et les Autrichiens en Saxe. Mariage secret du prince de Würtemberg avec la comtesse de Beuchling. — Sommerhausen, le 20 décembre. Mémoire de la municipalité de Sommerhausen au sujet du cantonnement des troupes saxonnes. — Westheim, le 21 décembre. Lettre de la municipalité de Westheim au lieutenant-colonel Rœhmer : modifications à apporter dans les cantonnements des troupes saxonnes. — Itinéraires pour les régiments de Salm et du prince Charles de Lorraine. — Erfurt, le 28 décembre. Lettre d'une émissaire qui signe Hoffmanin (Madame Hoffman). Elle annonce la prise par les Prussiens à Arnstadt d'un espion du major Otto. Elle signale les mouvements du colonel d'Anhalt, la levée faite par les Prussiens de 300 recrues à Weimar, et les excès commis en Thuringe par les troupes prussiennes. — État des villes et des bailliages dépendant du cercle de Thuringe. — État des denrées livrées par le village de Günstedt aux magasins français pendant les années 1761 et 1762. Relation du combat qui a eu lieu le 2 août 1762 à « Gradrob », près de Teplitz Cette relation est envoyée au comte de Solms par le prince de Lœwenstein qui commandait les troupes autrichiennes qui ont pris part au combat. Tableau des pertes subies par les Autrichiens dans ce combat. Indication du nombre des prisonniers et déserteurs prussiens. Le prince de Lœwenstein n'a pu à cause de l'infériorité numérique de ses troupes poursuivre dans leur retraite les généraux Seidlitz et Kleist.

E*. 317. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1762 (2 janvier-26 décembre). — Correspondances diverses extraits de lettres qui ont été déjà analysées précédemment.

E*. 318. (Cahier.) — 13 feuillets, papier.

1762. — Cahier où sont enregistrées les lettres écrites par le prince Xavier au roi de Pologne, au comte de Brühl, au Prince Électoral, à la Dauphine, etc.

E'. 319. (Liasse.) — 39 feuillets détachés, papier.

1762. — Listes des lettres écrites ou reçues par le prince Xavier dans le courant de l'année.

E'. 320. (Liasse.) — 180 feuillets, papier.
(français, allemand).

1762-1763. — Registre de correspondance. — Du duc de Choiseul au prince Xavier. Au sujet de la solde du corps saxon. Choisy, 14 décembre 1762. — Du colonel d'Oflanagen au même. Il a reçu de Vienne l'avis que l'Impératrice avait pris à sa solde le corps des troupes saxonnes et que ce corps devait incessamment passer à l'armée de l'Empire pour remplacer un corps de troupes autrichiennes qui doit se mettre en marche pour le pays conquis dans la Westphalie. Francfort, 20 décembre. — Du marquis de Vogüé au même, sur le même objet. Même date. — Du prince de Stolberg au même. Il lui annonce que le corps saxon passe à la solde de l'Autriche et doit se joindre à l'armée des Cercles dont il a le commandement. Il demande au prince Xavier des renseignements sur les emplacements occupés par le corps saxon et sur sa composition. Bayreuth, 20 décembre (allemand). — Du même au même. Il lui signale quelques mouvements de troupes prussiennes vers Francfort et le Haut-Rhin, et lui demande de joindre ses troupes légères aux siennes pour observer l'ennemi et arrêter ses incursions. Nürenberg, 24 décembre (allemand). — Rapports d'émissaires sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes (allemand). — Du prince de Stolberg au prince Xavier. Conclusion d'un armistice entre les deux parties ; la signature de la paix est imminente. Nürenberg, 16 janvier 1763 (allemand). — Arrangement concernant les troupes saxonnes cantonnées à Würzbourg : gratifications qui leur sont accordées par le prince-évêque de Würzbourg. Würzbourg, 5 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. On travaille à la conclusion d'un armistice entre les troupes des deux parties. Il prie le comte de Solms de conserver les prisonniers prussiens jusqu'à ce que l'on sache définitivement si le corps saxon passe à la solde de l'Autriche. Nürenberg, 2 janvier (allemand). — Du même au même. Les troupes saxonnes passent sous son commandement ; il en exprime toute sa satisfaction. Il demande des détails précis sur la composition du corps saxon. Comme les prétentions excessives des Prussiens rendent difficile la conclusion d'un armistice, le prince de Stolberg indique au comte de Solms les dispositions qu'il doit prendre pour rapprocher les troupes saxonnes de l'armée des Cercles. Nürenberg, 8 janvier (allemand). — Du même au même. Il le prie de ménager le territoire de Würzbourg où se trouve cantonné le corps saxon. Il approuve les dispositions prises par le comte de Solms. L'armistice entre les troupes des deux parties est sur le point d'être conclu. Ordre concernant les emplacements que le corps saxon doit occuper Nürenberg, 10 janvier (allemand). — Du comte d'Effern au comte de Solms. Il lui indique les emplacements occupés par les troupes sous ses ordres. Cleusen, 10 janvier (allemand). — Rapports du lieutenant colonel de Wartensleben. Incursions de hussards prussiens ; mauvaise réussite de leurs expéditions. Emplacements occupés par les troupes du lieutenant-colonel de Wartensleben ; renseignements sur ceux de l'ennemi. Fulde, 7 et 8 janvier 1763 (allemand), — Du comte de Solms au comte d'Effern. Emplacements du corps saxon . Moyens à employer pour assurer la communication des nouvelles entre les quartiers du comte de Solms et du comte d'Effern. Würzbourg, 12 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Le comte d'Effern lui a appris qu'il passait sous le commandement du comte de Solms auquel il demande ses instructions. Renseignements ser les emplacements qu'il occupe. Fulde, 12 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg au même. Envoi d'une lettre écrite à Mayence le 8 janvier par le prince-électeur de Mayence Frédéric-Charles : le comte de Solms est invité à user des plus grands ménagements vis-à-vis des territoires de ce Prince occupés par le corps saxon. Nürenberg, 11 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg. Il a reçu du comte de Solms le plan des cantonnements pour le corps saxon. Il indique au comte les points à modifier dans ce plan. Nürenberg, 12 janvier (allemand). — Du même au comte de Solms. Il lui transmet un rapport qu'il a reçu du lieutenant-colonel de Wartensleben par l'intermédiaire du comte d'Effern. Ce rapport donne des indications sur les emplacements de l'ennemi. Le lieutenant-colonel de Wartensleben se plaint des difficultés qu'il éprouve à assurer la subsistance de son détachement. Nürenberg, 12 janvier (allemand). — Du même au même. Il a ordonné au lieutenant-colonel de Wartensleben de se porter à Fladungen ou Bischofsheim et de ne laisser qu'un détache-

ment dans la région de Fulde et Vacha. Nürenberg, même date (allemand). — Du même au même. Il lui transmet les plaintes du prince-évêque de Würzbourg au sujet des troupes saxonnes cantonnées sur son territoire. Plaintes de la ville de Rothenbourg au sujet des réquisitions qui y ont été faites par la cavalerie saxonne. Ordres concernant les emplacements des corps d'Otto et de Wartensleben : recommandations à leur faire pour l'observation de la suspension d'armes conclue entre les troupes des deux parties. Mémoire adressé au prince de Stolberg par la ville de Rothenbourg. Décompte des rations fournies à la cavalerie saxonne. Nürenberg, 14 janvier (allemand). — Du même au même. Il lui envoie le texte de la convention réglant les conditions de l'armistice conclu entre les deux parties. Ordre du prince de Stolberg pour l'établissement des avant-postes aux ordres du capitaine Otto et du lieutenant-colonel de Wartensleben. Nürenberg, 13 janvier 1763 (allemand). — Du comte de Solms au comte d'Effern. Il lui transmet les ordres du prince de Stolberg relatifs à l'établissement des avant postes. Würzbourg, 14 janvier (allemand). — Ordres donnés par le comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben pour l'observation de la convention conclue entre les troupes des deux partis et pour l'établissement des avant-postes. Même date (allemand). — Du comte de Wartensleben au comte de Solms. Il demande des ordres au sujet des emplacements qu'il doit assigner à son détachement. Renseignements concernant les emplacements de l'ennemi. Fulde, 14 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg. Il lui envoie le mot pour la fin du mois de janvier avec ordre de le communiquer aux avant-postes. Nürenberg, 15 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Il lui fait part des ordres qu'il a reçus du prince de Stolberg touchant l'établissement de ses avant-postes. Fulde, 16 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Surveillance à exercer sur la correspondance adressée à l'armée prussienne. Délimitation des cantonnements de la cavalerie des Cercles et du corps saxon. Nürenberg, 16 janvier. (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Motifs qui le poussent à placer son détachement à Ostheim et non à Fladungen. Relais à établir pour assurer la transmission des lettres entre son détachement et Würzbourg. 18 janvier (allemand). — Réponse du comte de Solms : il approuve la décision du lieutenant-colonel de Wartensleben de s'établir à Ostheim et lui montre la nécessite de laisser un poste à Fladungen. 20 janvier (allemand). — Du même au même. Il est arrivé à Ostheim. Envoi d'un état d'effectif de son détachement. 19 janvier (allemand). — Du comte d'Effern au comte de Solms. Il lui fait part des emplacements occupés par ses troupes en exécution des ordres du prince de Stolberg. Cleusen, 19 janvier (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Modifications à apporter à ses cantonnements en raison des plaintes du comte d'Effern qui a trouvé occupées par lui des localités assignées au régiment de dragons palatins. Würzbourg, 24 janvier (allemand). — Du comte de Solms au comte d'Effern. Il lui fait part des ordres qu'il a donnés au lieutenant-colonel de Wartensleben pour l'évacuation d'Ostheim réservé aux troupes du comte d'Effern. Würzbourg, 24 janvier (allemand). — Rapport du lieutenant-colonel de Low, du bataillon du prince Maximilien, sur les faits et gestes d'une patrouille de hussards prussiens. Heidenfeld, 24 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Contestation au sujet de cantonnements. Le régiment de dragons palatins a reçu l'ordre d'occuper Ostheim. Ostheim, 22 janvier (allemand). — Du comte d'Effern au comte de Solms. Il lui fait part de la réclamation qu'il a reçue du colonel des dragons palatins au sujet de ses cantonnements occupés par le détachement du lieutenant colonel de Wartensleben. Ordre d'évacuation à donner à ce dernier. Cleusen, 23 janvier (allemand). — Du comte de Wartensleben au comte de Solms. Renseignements sur les faits et gestes de l'ennemi. Envoi au comte d'une lettre adressée aux avant-postes par un officier prussien: cet officier, nommé de Schüz, occupe Frauensée par ordre du major de Trevra; il demande si, aux termes de la convention, il n'a rien à redouter du major Otto dans cette localité. Ostheim, 24 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Au sujet des emplacements assignés aux dragons palatins et au lieutenant-colonel de Wartensleben. Plaintes du prince-évêque de Würzbourg au sujet de l'occupation de biens nobles par les troupes saxonnes. Nürenberg, 21 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Floret, du régiment de dragons palatins, au prince de Stolberg. Proposition pour la délimitation des cantonnements assignés aux troupes des Cercles et aux troupes saxonnes. Scheinfeld, 18 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Il lui rend compte de l'évacuation d'Ostheim par son détachement. Le régiment de dragons palatins va occuper cette localité. Ostheim, 26 janvier (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Plaintes qu'il a reçues au sujet de l'occupation de biens nobles par les troupes saxonnes ; ordres à donner à ce sujet. Nürenberg, 26 janvier (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Au mo-

ment où il se préparait à céder Ostheim au régiment de dragons palatins, ce régiment a reçu l'ordre de partir ; il doit obtenir d'autres cantonnements. Le lieutenant-colonel de Wartensleben demande en conséquence l'autorisation de rester à Ostheim. Ostheim, 27 janvier (allemand). — Réponse du comte de Solms : il est heureux de voir Wartensleben rester à Ostheim. Il attend la visite du prince de Stolberg avec lequel il se concertera pour assurer une subsistance facile au détachemeni de Wartensleben. 28 janvier (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Il lui annonce que l'ennemi fait des mouvements et lui recommande de redoubler de vigilance aux avant-postes. Il a rassemblé trois bataillons saxons à Kœnigsberg, Hofheim et Lauringen, et envoyé à Münnerstadt la compagnie de chasseurs du prince Xavier. Il ordonne à Wartensleben de faire part aux chefs de ces diverses troupes de fous les mouvements que pourraient faire les Prussiens. Würzbourg, 1er février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. 3.000 Prussiens sont entrés à Suhl le 30 janvier. On ignore leurs intentions. Ostheim, 1er février (allemand). — Du même au même. Envoi d'un rapport du capitaine Lang concernant le mouvement de troupes prussiennes signalé dans son précédent rapport : ce mouvement n'a rien d'inquiétant. Ostheim, 3 février (allemand). — Du capitaine Schill au colonel de Block. Il est arrivé à Münnerstadt et a prévenu de son arrivée les colonels de Gœtz, de Hessler et de Guensau. Nouvelles inquiétudes sur les mouvements des Prussiens à Suhl, à Ilmenau, à Arnstadt. Münnerstadt, 2 février (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Modifications apportées dans les cantonnements des troupes placées sous les ordres de ce colonel. 5 février (allemand). — Du général Thile au comte de Solms. Il a reçu le commandement des trois bataillons saxons et des troupes légères chargés d'observer les mouvements de l'ennemi. Il rend compte des dispositions prises par lui à ce sujet et envoie les rapports qui lui sont parvenus sur ces mouvements. Hofheim, 4 février (allemand). — Réponse du comte de Solms. Il approuve les dispositions prises par le général, et il espère pouvoir bientôt faire rentrer dans leurs quartiers d'hiver les troupes placées sous ses ordres. Würzbourg, 5 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il le rassure sur les intentions de l'ennemi. Il annonce l'abandon de l'armée des Cercles par les troupes de l'Électeur palatin aux ordres du comte d'Effern. Il transmet au comte des plaintes concernant l'occupation de biens nobles par les troupes saxonnes. Nürenberg 3 février (allemand). — Du même au même. Ordre pour le lieutenant colonel de Wartensleben de ne camper aucune troupe sur le territoire de Würzbourg. Ordre d'arrêter le colonel palatin baron de Winckelhausen au cas où il traverserait les cantonnements saxons, de lui témoigner les plus grands égards et de l'amener au prince de Stolberg. Même date (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Renseignements de sources diverses sur les emplacements occupés par l'ennemi. Ostheim, 5 février (allemand). — Sur l'ordre du comte palatin, le contingent palatin se sépare de l'armée des Cercles. Le comte d'Effern, qui commande le contingent, fait ses adieux au comte de Solms et lui témoigne les regrets qu'il éprouve de ne pouvoir continuer la campagne avec lui. Boxberg. 4 février (allemand). — Du général de Thile au comte de Solms La situation des trois bataillons saxons détachés sur la rive droite du Main n'est pas encore aventurée. Difficultés qu'il y aurait à passer sur la rive gauche dans le cas d'une crue du fleuve. Hofheim, 7 février (allemand). — Extrait d'un rapport du capitaine Schill. Les dispositions prises par le lieutenant-colonel de Wartensleben et le cordon établi de Mellrichstadt à Fulde assurent au corps saxon une sécurité complète. Münnerstadt, 5 février (allemand). — Mouvement inquiétant fait au mépris de la convention par les troupes prussiennes qui occupent la Thuringe. Milz, 3 février (allemand). — Rapport du capitaine Schill. Il y a beaucoup de Prussiens à Ilmenau et à Arnstadt. Emplacements occupés par les troupes du major prussien Baumgarten. Ilmenau, 5 février (allemand). — Du comte de Solms au général de Thile. Ordre de faire rentrer dans leurs quartiers d'hiver les trois bataillons saxons envoyés sur la rive droite du Main. 8 février (allemand) — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Emplacements occupés par les troupes placées sous ses ordres. Le détachement prussien qui était à Frauensée s'est retiré dans l'Eichsfeld. Ostheim, 7 février (allemand), — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Il lui envoie une lettre du prince de Stolberg au sujet des violations de la convention par les Prussiens. 9 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il a reçu l'assurance que la violation de la convention commise à Suhl par le major prussien Baumgarten n'était imputable qu'à ce major seul. Conduite à tenir dans des circonstances analogues. Nürenberg, 6 février (allemand). — Du même au même. Il lui envoie deux rapports du major Otto relatifs à la violation de la convention par le major prussien Baumgarten. Nürenberg, 4 février (allemand). — Du même au même. Questions de cantonnements. Envoi d'une lettre du comte de Zettwitz relative

aux intentions belliqueuses des Prussiens. Nürenberg, 7 février (allemand). — Du comte de Zettwitz, commissaire de la diète impériale, au comte de Solms. Déclarations belliqueuses faites par le comte de Plotho, commissaire du Brandebourg à la diète de l'Empire, au sujet des intentions du roi de Prusse vis-à-vis de l'armée des Cercles. Ratisbonne, 5 février (allemand). — Du général de Würzbourg au comte de Solms. Mesures prises par lui pour parer à l'éventualité d'une attaque des Prussiens contre l'armée des Cercles. Cleusen, 8 février (allemand). — Du comte de Solms au général de Würzbourg. Il lui accuse réception de sa lettre et lui fait part des mesures qu'il a prises lui-même pour résister avec le corps saxon aux attaques des Prussiens. 9 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Au sujet des bruits qui lui sont parvenus sur la concentration des troupes prussiennes de Thuringe. Il recommande au comte de prendre en secret toutes les mesures nécessaires pour résister à une attaque. Nürenberg, 8 février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Il lui envoie des indications sur les emplacements des troupes prussiennes. Ostheim, 8 février (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Il lui recommande de redoubler de vigilance et de ne point ménager les émissaires pour être exactement informé des mouvements de l'ennemi. 9 février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Un combat s'est livré près de Meiningen entre les troupes de Gotha et celles de Meiningen ; les premières ont été repoussées avec perte. Ostheim, 10 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Les nouvelles qu'il a reçues du prince de Taxis, commissaire principal à la diète de l'Empire, sont très rassurantes ; il n'y a donc rien à craindre des Prussiens. Nürenberg, 10 février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Au sujet des emplacements de l'ennemi. Suit le rapport d'un émissaire sur le même sujet. Ostheim, 12 février (allemand). — Du même au même. Question de cantonnements. Envoi d'un rapport qu'il a reçu de Hünfeld. Préparatifs faits par les Prussiens pour quitter Erfurt. Les Hessois et les Hanovriens rappellent leurs hommes libérés ou en congé. Ostheim, 13 février (allemand). — Du même au même. Il lui transmet un rapport du major Otto qui ne dit rien d'important, sinon que les troupes prussiennes de Thuringe peuvent se rassembler en 24 heures. Ostheim, 14 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il lui transmet une lettre de M. de Collenbach lui annonçant que la paix entre l'Autriche et la Prusse a été signée le 16 février à Hubertsbourg. Nürenberg, 18 février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Indices de la fin des hostilités. Wartensleben demande au comte de Solms de lui donner les renseignements qu'il peut avoir sur la conclusion de la paix. Ostheim, même date (allemand). — Du même au même. Question des relais entre Ostheim et Würzbourg. Envoi d'un rapport du lieutenant saxon détaché à Hünfeld et relatif à la prise de 7 maraudeurs prussiens. Ostheim, 22 février (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Le colonel de Guensau, qui est à Schweinfurt, servira d'intermédiaire pour la transmission des nouvelles entre le lieutenant-colonel de Wartensleben et le comte de Solms. Envoyer directement au prince de Stolberg à Nürenberg les 7 maraudeurs prussiens pris par le lieutenant détaché à Hünfeld. Würzbourg, 22 février (allemand). — Du même au colonel de Guensau. Il l'informe qu'il servira désormais d'intermédiaire pour la transmission des communications entre le lieutenant-colonel de Wantersleben et le quartier général du comte de Solms à Würzbourg. 22 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il lui transmet une réclamation de la noblesse de l'Empire au sujet de l'occupation de biens nobles par des troupes saxonnes. Nürenberg, 20 février (allemand). — Du lieutenant-colonel de Wartensleben au comte de Solms. Au sujet des méfaits commis par les 7 maraudeurs prussiens arrêtés par le lieutenant détaché à Hünfeld. Ostheim, 24 février, (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il attend des ordres de Vienne fixant la destination des troupes saxonnes et des Cercles. Il recommande au comte de veiller à ce que ses troupes ne soient pas à charge au pays qu'elles occupent. Nürenberg, 21 février (allemand). — Du même au même. Il lui transmet une réclamation du comte de Schœnborn au sujet de l'occupation de biens nobles par les troupes saxonnes. Nürenberg, 22 février (allemand). — Du même au même. Le Prince s'étonne que le comte de Solms ne veuille tenir aucun compte de ses ordres réitérés au sujet de la dispense accordée aux biens nobles du cantonnement des troupes. Il se voit obligé de faire son rapport sur cette question aux cours de Vienne et de Varsovie. Nürenberg, 23 février (allemand). — Du même au même. Ordre de tenir ses troupes prêtes à partir pour la Saxe. Ordre particulier destiné au détachement du lieutenant-colonel de Wartensleben. Nürenberg, 25 février (allemand). — Du comte de Solms au lieutenant-colonel de Wartensleben. Ordre lui est donné de faire partir pour Hoff les hussards qui font partie de son détachement et d'attendre avec le reste de son monde des ordres ultérieurs.

Würzbourg, 26 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Ordre de renvoyer ses troupes en Saxe. Il lui envoie les itinéraires pour les diverses colonnes que doit former le corps saxon. Nürenberg, 27 février (allemand). — État indiquant le nombre de pièces de canon qui sont entre les mains du prince de Stolberg. Forchheim, 9 février (allemand). — Du prince de Stolberg au comte de Solms. Il lui témoigne le mécontentement qu'il éprouve de de voir le peu de cas qu'il fait de ses ordres. Il lui enjoint de partir pour la Saxe et de ne pas rester plus longtemps à charge aux populations des pays qu'il occupe. Nürenberg, 2 mars (allemand). — Du lieutenant colonel de Wartensleben au comte de Solms. Il rend compte de l'exécution des ordres reçus concernant le départ pour Hoff des hussards et l'envoi à Nürenberg des maraudeurs prussiens. Il demande s'il est vrai qu'une guerre avec la France soit imminente. Ostheim, 28 février (allemand). — Du même au même. Suivant les ordres qu'il a reçus, il se mettra en marche avec son détachement le 6 mars. Ostheim, 2 mars (allemand). — Représentations faites au comte de Solms par les états du cercle de Franconie au sujet du retard qu'il apporte à quitter leur territoire. Nürenberg, 5 mars (allemand). Réponse du comte de Solms aux états du cercle de Franconie ; exposé des motifs qui retardent son départ pour la Saxe (allemand). — Rescrit du conseil de guerre de Vienne relatif au remboursement au corps saxon des frais d'entretien de prisonniers prussiens (allemand).— Du prince de Stolberg au comte de Solms. Représentations au sujet du dispositif de marche adopté par lui pour son retour en Saxe. Nürenberg, 10 mars (allemand). — Du chevalier de Saxe au comte de Solms. Il le prie d'être moins prodigue dans l'envoi de réclamations d'officiers. Dresde, 7 mars (allemand). — Du feld-maréchal Rutowski au comte de Solms au sujet du retour du corps saxon en Saxe : la cour de Varsovie peut seule lever les difficultés pécuniaires qui retardent ce retour. Itinéraires destinés au corps saxon; tableaux de cantonnement du corps saxon pendant cette marche ; garnisons assignées aux divers bataillons à leur retour en Saxe. Dresde, 7 mars (allemand). — Du même au même et au prince de Stolberg. Arrangements relatifs à la rentrée du corps saxon dans son pays. Dresde, 8 mars (allemand). — Mémoire envoyé à la cour de Dresde par le comte de Solms. Questions à régler relatives au départ du corps saxon (allemand). — Du comte Rutowski au comte de Solms. Il prévient les divers princes dont le territoire sera traversé par le corps saxon qu'ils auront à pourvoir aux besoins de ce corps. Un officier, qui devancera les colonnes, indiquera aux princes la quantité de deniers à percevoir. Le comte Rutowski prie le comte de Solms de ne point oublier d'envoyer à l'avance ces officiers avec des indications suffisantes pour qu'ils puissent facilement s'acquitter de leur mission. Dresde, 12 mars (allemand).—Du comte de Solms au sujet des arrangements pris par lui touchant la question de l'argent nécessaire au retour en Saxe du corps saxon (allemand). — (Ce registre contient en très grand nombre des lettres, en français, du comte de Solms au prince Xavier avec réponses de ce dernier, et à divers autres destinataires. Ces lettres seront analysées aux articles suivants et dans leur ordre).

E'. 321. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1763 (30 janvier-27 septembre). — Lettres de M. *de Bennigsen* au prince Xavier. Il lui fait part de son arrivée à Vienne le 27 janvier et lui rend compte de la visite qu'il a faite avec le comte de Fleming à l'ambassadeur de France et à MM. de Kaunitz et de Colloredo. Tout le monde à Vienne croit la paix conclue. (Lettre chiffrée avec traduction). Vienne, 30 janvier, — Il n'y a pas le moindre doute que la paix sera déclarée sous peu de jours. « Je connais quelqu'un « d'ici qui m'a assuré que l'Impératrice lui avait dit de « propre bouche que la paix n'était pas souscrite, mais « autant que faite ; que la conclusion ne se retarderait que « pour deux articles qui étaient pourtant de si peu de con- « séquence qu'ils ne pouvaient rompre la négociation ». (Lettre chiffrée avec traduction). Vienne, 10 février. — La paix entre la France et la Prusse étant conclue, et l'évacuation immédiate de la Saxe étant décidée, il croit pouvoir retourner sous peu à Dresde. (Lettre chiffrée avec traduction) Vienne, 17 février.

De M. *de Besenval* au prince Xavier. Tout est tranquille dans la partie qu'il occupe. Les ennemis travaillent toujours en défensive vis-à-vis du pont de Brückmühl. Rosdorf, 27 septembre.

E'. 322. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1763 (15 janvier 12 mars), — Correspondance entre le *colonel de Block* et le prince Xavier. — Du colonel au Prince. Les Prussiens continuent de rester dans la partie de Gotha , Eisenach et Ilmenau. Würzbourg, 29 janvier.— Du même au même. Bruit d'un mouvement des ennemis dans la partie de Fulde : « la neutralité de l'Empire et la « prompte retraite des Palatins doit faire craindre quelque « entreprise de la part du roi de Prusse », Würzbourg, 1er février. — Du même au même. Suivant un rapport du

capitaine Schill, les Prussiens ont envoyé quelques détachements à Suhl pour presser le versement des contributions. Les palatins se sont retirés de l'armée des Cercles; les Bavarois qui doivent les suivre sous peu, ont eu près d'Ingolstadt une vive escarmouche avec les Autrichiens au sujet des quartiers. Würzbourg, 5 février. — Du même au même. Remerciements pour sa nomination au grade de général major. Würzbourg, 11 février. — Du prince au colonel. Félicitations à l'occasion de son mariage : « Je « vous souhaite que vous en goûtiez les douceurs sans en « connaître les apanages. Gardez-vous cependant de la peine « du talion que votre vigueur passée pourrait attirer sur votre tête ». Il ne croit pas sérieux les mouvements des Prussiens, attendu que la paix d'Allemagne est sur le point d'être signée ; il indique néanmoins quelques mesures de précaution à prendre. Versailles, 15 février. — Du comte de Block au Prince. Joie universelle pour la paix qu'on prétend certaine. Le prince-évêque de Würzbourg a reçu la nouvelle que la paix était signée entre l'Autriche, la Prusse et la Saxe. Le colonel Le Coq écrit la même chose de Dresde. Würzbourg, 18 février. — Du même au même. Un courrier précédé de postillons est arrivé à Würzbourg, pour annoncer la paix. Würzbourg, 19 février. — Du Prince au comte. Félicitations pour sa nomination au grade de général-major. Versailles, 20 février. — Du comte au Prince. Un article du traité de paix porte que toutes les troupes sans exception doivent quitter le 20 mars prochain les provinces où elles se trouvent actuellement dans l'Empire. Il ignore si cet article s'applique aux troupes qu'il commande à Würzbourg. Composition au 1er janvier 1763 du corps des chasseurs et hussards du prince Xavier. Würzbourg, 21 février. — Du même au même. Il ne transpire encore rien des articles de la paix, sauf celui qui concerne le départ des troupes. Le roi de Prusse se trouve en Silésie pour veiller à l'évacuation de Glatz. On évacue la Saxe ; mais on tient encore Leipzig, Torgau, Wittenberg jusqu'à l'entière transportation des effets prussiens. Bruit de l'entrée de 15.000 Prussiens en Pologne. Würzbourg, 24 février.— Du Prince au comte. Il doit partir de Versailles le 21 mars pour être rendu à Würzbourg le 28 ou le 29 au plus tard. Versailles, 13 mars. — Du comte au prince. Il attend son arrivée à Würzbourg pour prendre les derniers arrangements relatifs au départ des troupes saxonnes. Würzbourg, 12 mars. — Du même au même. Suivant un ordre venu de Dresde et transmis par le comte de Solms, il a envoyé les chasseurs du prince Xavier dans la partie de Gross-Gottern près de Langensalza. Würzbourg, 12 mars.

Lettre de M. *de Boisclaireau*. Suivant un espion qui se dit commissaire au service de l'armée alliée, le prince Ferdinand avec le gros de son armée a son quartier général à Westhofen. Mühlhausen, 14 février.

E*. 323. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1763 (1er janvier-16 mars). — Correspondance entre M. *de Borck* et le prince Xavier.— Du Prince à M. de Borck. Au sujet de la nouvelle convention : nécessité d'augmenter le nombre de personnes attachées à la chancellerie, au commissariat et au bureau du trésor. Worms. 1er janvier. — De M. de Borck au Prince. Envoi de l'état des dépenses faites pour la subsistance du corps saxon suivant la convention et l'ordonnance du 31 mars 1762. Würzbourg, 18 janvier. — Du Prince à M. de Borck. Il lui demande un état des dépenses du corps saxon, comprenant la solde et les rations de pain et de fourrage, « divisé en trois rubriques dont la « première contiendra le pied de Saxe, la seconde celui sur « lequel nous avons été soldés jusqu'ici par la France, et « la troisième le pied usité en Autriche. Une quatrième « rubrique sera pour la balance en augmentation et dimi- « nution du pied actuel avec la France et de celui « qui a cours en Autriche pour chaque charge ». Versailles, 26 janvier.—De M. de Borck au Prince. Il lui envoie le résultat des observations qu'il a faites sur les décomptes de la subsistance du corps saxon pendant l'année 1761. Würzbourg, 19 février. — Etc.

E*. 324. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1763 (9 janvier-26 décembre). — Lettres : de M. *de Boullongne* à M. de Martange et réponse de ce dernier, au sujet de l'ordonnance de 150.000 livres accordées au corps saxon. Paris-Versailles, 23-26 janvier.

Du *comte de Brühl*. Du comte au prince Xavier. Les bruits de paix « et la violence qu'on exerce en Courlande de la part de la Russie » occupent jour et nuit la cour de Varsovie et « donnent mille et mille chagrins ». Varsovie, 26 janvier.—Du même au même. Maladie du roi de Pologne. Varsovie, 5 février. — Du même au même. « La négociation « de la plus rude et plus barbare paix paraît tirer à sa fin. Il « faut passer partout, puisqu'il vaut mieux une telle loi « (car on la peut nommer plutôt une telle loi qu'une paix) « que de se voir absolument noyé dans une multitude de « cruautés dont l'humanité n'a pas encore eu d'exemple. « Il faut espérer que la Providence aura des moyens pour « soulager tant de maux ». Varsovie, 12 février. — Du Prince au comte. Sur les affaires de Courlande : « Je

« m'étais flatté que l'impératrice de Russie se rendrait aux « dernières lettres du Roi et aux raisons que les ministres « de la République ont été chargés de faire valoir à la cour « de Pétersbourg. Mais je vous avoue que l'opiniâtreté des « démarches du sr Simolin et les propos du comte Kayser- « ling sur l'emploi de la force à défaut des arguments em- « ployés par la Russie me font malheureusement craindre « de la part de cette Cour un parti décidément pris contre « nous ». Versailles, 13 février. — Du comte au Prince. Sur le traité de paix signé le 15 février à Hubertsbourg et sur la future destination du corps saxon. Varsovie, 22 février. — Etc.

E*. 325. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1763 ((5 janvier-29 septembre). — Lettres : de M. *de Caraman* à M. d'Autichamp. Le détachement de M. de Poyanne a livré avec succès un petit combat contre Freytag qui a perdu une quarantaine d'hommes faits prisonniers, dont un adjudant du prince Ferdinand. 29 septembre.

Du *duc de Choiseul* au prince Xavier. Avis qu'il va faire payer au corps saxon une somme de 150.000 livres à compte pour les pertes qu'il a subies pendant la campagne de 1761. Versailles, 19 janvier.

De M. *Derville*, capitaine au régiment de Vaubécourt, au prince Xavier. Avis qu'il a sur le port de Wizenhausen six bateaux chargés de farine et d'avoine. Les piquets venant de Mühlhausen ni les recrues saxonnes ne sont encore arrivés à Wizenhausen. Wizenhausen, 25 juin.

De *Frédéric*, évêque-duc de Franconie, au prince Xavier. Plaintes au sujet de la conduite des troupes saxonnes dans ses États. Würzbourg, 5 janvier. — Autre lettre sur le même sujet. Würzbourg, 9 janvier.

De *Frédéric-Auguste*, roi de Pologne, au comte de Solms. Au sujet du différend qui s'est élevé entre le prince de Stolberg et le comte relativement à la marche des troupes saxonnes. Dresde, 7 mars.

De M. *de Jaucourt* au prince Xavier. Un détachement qui a passé par Uslar, y a vu un camp assez étendu, mais dont il ne connaît pas la force. Oberscheden, 28 juin. — Au même. Un détachement qui rentre d'Hardegsen, a trouvé cette place occupée par 150 ou 200 hommes d'infanterie et une trentaine de hussards de Brunswick. 30 juin.

E*. 326. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1763 (5 janvier-15 février).—Lettres : de M. *de Laborde* au prince Xavier. Il vient d'apprendre que les troupes des Alliés qui étaient à Northeim et dans les environs se sont mises en marche la nuit du 1er février au 2 et qu'elles se portent sur leur gauche. Le corps de Luckner est arrivé le 2 à Stadtworbe et Breitenbach et a poussé des patrouilles jusqu'au delà de Dingelstædt sur le chemin de Mühlhausen où l'on dit qu'il doit se porter. Wizenhausen, 3 février.

De M. *de Léger*, capitaine, au prince Xavier. Il a appris avec douleur qu'il n'était pas compris dans la promotion récemment faite de nouveaux majors : il lui demande sa protection pour obtenir ce grade. 5 janvier.

De M. *de Lostanges* au prince Xavier. Un officier qu'il avait envoyé à Grünberg lui a rapporté que « les Soubise et Nassau » étaient dans Grünberg, qu'ils virent paraître trois escadrons anglais sur les hauteurs et, ne sachant pas ce qui pouvait être derrière, quittèrent Grünberg. Sans date.

De M. *de Luzinski* au prince de Stolberg. Il l'informe que M. de Wiztheim et lui, par leurs dispositions, ont obligé les ennemis d'abandonner Pegau et de se replier sur Leipzig. Sans date.

E*. 327. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1763 (3 janvier-9 avril). — Correspondance entre MM. *de Montaut, Jean-Jacques Perret, Seyffert* et *Sicard* et le prince Xavier. — Le 3 janvier, Seyffert mande au prince de Würzbourg que le comte de Solms est tombé malade et a laissé à M. de Klingenberg le soin de toutes les affaires et détails. Il est arrivé au comte un transport de de 200 hommes ; comme tous les régiments sont au complet il demande au Prince s'il n'y aurait pas lieu de laisser ces recrues sans les habiller en attendant qu'on soit fixé sur l'état et le sort futurs du corps saxon. Les 7 et 9 avril, il informe le Prince de la marche du corps saxon.

E*. 328. (Liasse.) — 43 pièces, papier. (français, allemand).

1763 (janvier). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier. — Le Prince au comte. Envoi d'instructions pour la conduite qu'il doit tenir. Pont-à-Chaussy, près Metz, 2 janvier. — Le comte au Prince. Compte rendu d'une audience du colonel Seyffert avec le prince de Stolberg, relative à la nouvelle destination du corps saxon. Würzbourg, 10 janvier. A cette lettre se trouvent jointes : la copie d'une lettre de M. de Vogüé au comte lui annonçant l'envoi d'une lettre du duc de Choiseul au sujet du corps saxon et la copie de la lettre du duc de Choiseul ; la copie, en allemand, d'une lettre du prince de Stolberg

au comte lui annonçant que le corps saxon passe sous son commandement et lui donnant des ordres de détail. Nürenberg, 8 janvier ; la copie de la réponse du comte au prince de Stolberg, 9 janvier. — Le comte au Prince. Il lui envoie la copie de la lettre adressée par lui au prince de Stolberg relativement à l'emplacement du corps saxon ; copie, en allemand, de la réponse du prince de Stolberg. Würzbourg, 12 janvier. — Le même au même. Envoi de la copie, en allemand, de la convention passée entre le roi de Prusse et les troupes impériales pour le soulagement des troupes qui sont en quartiers d'hiver ; de la note adressée au comte par le prince de Stolberg et portant que le capitaine Otto a reçu l'ordre d'occuper Benshausen et Wasungen, et le lieutenant-colonel de Wartensleben celui d'occuper Fladungen, Tann et Hünfeld sur la frontière de la Hesse. Würzbourg, 15 janvier. — Le même au même. Envoi de la copie, en allemand, d'une lettre du général-major de Bennigsen au comte au sujet de la destination du corps saxon. Würzbourg, 18 janvier. — Le même au même. Il lui adresse la copie, en allemand, d'un rapport du général-major de Bennigsen au sujet de l'équipement, et d'une lettre du colonel de Gagern demandant s'il doit se rendre directement à Würzbourg ou dans une autre localité. Würzbourg, 23 janvier. — Le même au même. Nouvelle que l'Électeur palatin a conclu un traité de neutralité avec le roi de Prusse et qu'il retirait ses troupes, faisant partie du corps aux ordres du général d'Effern, de l'armée de l'Empire ; que les Prussiens commencent à enfreindre la convention et que pour leur en imposer, sur les instances du prince de Stolberg, il s'est décidé à envoyer, le 2 février, trois bataillons sans équipages, à la droite du Main, dans les bailliages de Kœnigsberg et Hochheim. Würzbourg, 31 janvier

E . 329. (Liasse.) — 44 pièces, papier.
(français, allemand).

1763 (février). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier. — Le comte au Prince. Des nouvelles du lieutenant colonel de Wartensleben mentionnent des mouvements prussiens contraires à la convention. Pour ne rien négliger, le comte de Solms a envoyé le général Thill avec trois bataillons (Gardes, Charles et Joseph), avec ordre de se retirer aussitôt qu'il apprendrait que l'ennemi s'avançait en force et véritablement. A cette lettre est joint un extrait du rapport de Wartensleben. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). Würzbourg, 3 février. — Le même au même. Nouvelles sur les mouvements de l'ennemi adressées par le prince de Stolberg. Pièces annexées : copie, en allemand, de la lettre de ce dernier au comte de Solms ; réponse du comte de Solms. Würzbourg, 9 février. — Le même au même. Tout paraît se tranquilliser de nouveau et les rapports qui lui parviennent ne font pas la moindre mention des mouvements des ennemis. (Lettre en partie chiffrée avec traduction). Würzbourg, 12 février. — Le Prince au comte. Il approuve la destination donnée sur les instance du prince de Stolberg, aux trois bataillons des gardes à pied, Charles et Joseph. Les démonstrations des Prussiens ne sont pas aussi menaçantes qu'elles s'annoncent ; mais, quel que soit leur objet, il n'en faut pas moins prendre toutes les mesures pour conserver Würzbourg. (Lettre chiffrée avec traduction). Versailles, 13 février.. — Le comte au Prince. Tous les bruits des mouvements des ennemis ont cessé, et « ceux dè la paix prochaine ont recommencé des plus forts », quelques lettres particulières la disent même faite et sur le point d'être publiée. Würzbourg, 17 février. — Le même au même. Envoi de la copie, en allemand, d'une lettre du prince de Stolberg relative à la paix. Désir de connaître les arrangements qui seront pris pour les troupes saxonnes : « tels qu'ils puissent être, je « prévois toujours un sort fort triste pour nous, ne consis« terait-il que d'entrer dans un pays ruiné ». Würzbourg, 19 février. — Le même au même. Carlsbourg lui a écrit que l'ordre pour sa mise en liberté et celle des officiers saxons détenus avec lui à Magdebourg est arrivé ; cet ordre comporte l'obligation pour eux de se rendre à Torgau où un commissaire fera le décompte. Würzbourg, 23 février. — Le Prince au comte. Il aurait désiré être prévenu par le comte sur les représentations qu'il a faites au prince de Stolberg au sujet de la marche du corps saxon en Saxe, d'autant qu'il est très vraisemblable que, la paix conclue, le corps saxon ne pourra plus séjourner longtemps dans les états d'un prince de l'Empire. Versailles, 27 février. — Le comte au Prince. Sur les intentions du prince de Stolberg au sujet de la marche du corps saxon hors de l'Empire. Würzbourg, 27 février.

E°. 330. (Liasse.) — 44 pièces, papier.
(français, allemand).

1763 (mars). — Correspondance entre le *comte de Solms* et le prince Xavier. — Le comte au Prince. L'avis que le prince de Stolberg lui a fait passer pour se tenir prêt à marcher en Saxe a été suivi de fort près par l'ordre même. Il a envoyé le lieutenant-colonel de Gondé au Prince Électoral pour l'informer de l'ordre reçu de marcher en Saxe et lui détailler l'état des troupes saxonnes. Pièces an-

nexées à cette lettre : ordre du prince de Stolberg pour les troupes saxonnes de partir le 4 mars et itinéraire jusqu'en Saxe (allemand) ; instructions données au lieutenant-colonel de Gondé par le comte de Solms (allemand). Würzbourg, 2 mars. — Le Prince au comte. La conclusion de la paix entre le roi de Prusse et l'Empire doit être suivie de l'évacuation prochaine de tous les états de ce dernier, cet article ayant été expressément stipulé ; en conséquence, le séjour du corps saxon dans le pays de Würzbourg n'y sera plus de durée. Le comte devra attendre du Prince Électoral les ordres pour la marche des troupes ; il n'en devra pas suivre d'autres, si ce n'est ceux qui pourraient lui venir directement de Varsovie. Versailles, 4 mars.— Le comte au Prince. Envoi de la copie, en allemand, de plusieurs pièces : ordre du prince de Stolberg de partir le 4 mars pour rentrer en Saxe et de ne pas séjourner trop longtemps en Franconie ; rescrit du conseil de guerre de Vienne pour le même objet ; lettres du comte de Solms au roi de Pologne, au comte Rutowski et au chevalier de Saxe, leur recommandant les officiers saxons qui ont fait campagne depuis 1757, et demandant pour eux de l'avancement de préférence à ceux qui sont restés en Saxe. Würzbourg, 5 mars. — Le même au même. Pour remplir la promesse qu'il a été obligé de faire aux états du cercle de Franconie « pour calmer leurs cris et leurs clameurs » de marcher au plus en huit jours de temps, il a commencé à faire rassembler les bataillons et en a fait avancer quelques uns : il continuera jusqu'à réception de nouveaux ordres du Prince. Würzbourg, 12 mars. — Le Prince au comte. Le comte de Brühl lui a adressé en droiture le rescrit du roi de Pologne concernant les ordres à faire passer au comte de Solms pour la destination ultérieure du corps saxon. En conséquence des intentions du Roi, il l'autorise à procéder à l'évacuation du territoire de l'Empire occupé actuellement par le corps saxon. Il écrit au prince-évêque de Würzbourg pour lui faire part des ordres du Roi et de ceux qu'il adresse au comte : sa lettre lui prouvera l'impossibilité où a été le comte de Solms de céder aux instances pressantes du Prince-Évêque et aux ordres du prince de Stolberg. Versailles 13 mars. — Le comte au Prince. Il est occupé à arranger les colonnes et routes à tenir pour la marche prochaine du corps saxon, d'après les ordres de la cour de Dresde : il en envoie la copie, en allemand, au Prince. Würzbourg, 17 mars. — Le même au même. Compte-rendu de la marche du corps saxon. 26 mars.

E'. 331. (Liasse). — 40 pièces, papier.

1763 (janvier-mars). — Minutes de lettres du *comte de Solms*. — Au prince de Stolberg. Des dragons de l'armée de l'Empire et quelques autres troupes s'étendant de plus en plus dans les quartiers qui étaient assignés aux troupes saxonnes, il le prie de donner ses ordres pour empêcher que ces dernières soient troublées dans leurs quartiers. Würzbourg, 5 janvier. — A M. de Vogüé. Il a reçu du prince Xavier une lettre lui ordonnant, d'après la convention arrêtée entre les cours de Versailles et de Vienne, d'agir dorénavant conjointement avec l'armée de l'Empire et d'exécuter les ordres que le prince de Stolberg pourrait lui donner relativement à ce sujet. Würzbourg, 6 janvier. — Au même. Le régiment de cavalerie saxonne ayant perdu beaucoup de ses quartiers par l'exécution de l'ordre donné par le prince de Stolberg d'évacuer les terres de la noblesse immédiate, d'autre part le départ du régiment de dragons-palatins rendant libres cinq villages, il le prie de lui accorder ces cinq villages. 5 février. — Au même. En conséquence de ses ordres, il a fait rentrer dans leurs quartiers les trois bataillons saxons qu'il avait fait avancer. Il a envoyé à M. de Wartensleben les avis nécessaires sur la réponse faite par l'ennemi sur l'observation de la convention, pour qu'il puisse prendre ses mesures en conséquence, si l'occasion l'exigeait. 9 février. — Au même. Au sujet de l'ordre qu'il a reçu de lui concernant la marche du corps saxon en Saxe. 27 février. — Au même. Impossibilité d'acquiescer à la demande qu'il lui avait faite de marcher sur trois colonnes pour se rendre en Saxe, les ordres de la cour de Dresde et les marches qu'elle lui a prescrites ne lui permettant pas de le faire. 13 mars. — Etc.

E'. 332. (Liasse). — 21 pièces, papier.

1763 (3 janvier-8 avril). — Lettres : du *prince de Stolberg*. Le maréchal comte de Serbelloni lui a confirmé la nouvelle que les ennemis avaient occupé le 20 au matin Naumbourg et les environs de Géra. Arnstadt, 21 janvier.

De M. *de Vogüé* au comte de Solms Il lui fait connaître les intentions du Roi au sujet du corps saxon et le prie de se conformer, pour la conduite à tenir, à ce qui a été convenu entre les cours de Versailles et de Vienne. Francfort, 4 janvier. A cette lettre est jointe la copie de deux lettres du duc de Choiseul à MM. de Vogüé et de Martange sur le même sujet.

De M. *de Willemann* au prince Xavier. — Avis de son départ, le 5 janvier, pour Strasbourg. Spire, 3 janvier. —

Demande d'intervention auprès du duc de Choiseul pour le faire rester à Strasbourg en qualité de commissaire des guerres. Strasbourg, 2 février.

Du *comte de Zizendorf* au prince Xavier. — Il lui demande de le faire comprendre, dans la nouvelle convention relative au corps saxon, en qualité d'adjudant général du Prince attaché au corps « avec un traitement et des rations convenables ». Würzbourg, 10 janvier.— Remerciements pour sa nomination au grade d'adjudant général du Prince. Würzbourg, 27 février. — Au sujet de l'itinéraire tracé pour la marche du corps saxon. Reichenbach, 8 avril.

E'. 333. (Liasse.) — 17 feuillets, papier.

1763. — Liste des lettres écrites ou reçues par le prince Xavier pendant les trois premiers mois de 1763.

E'. 334. (Liasse.) — 52 pièces, papier. (allemand).

1763 (1er janvier-31 janvier). — Lettres et rapports. — Lettre du capitaine de cavalerie de Zetwitz au sujet d'une difficulté touchant les cantonnements. Il y joint une lettre de la municipalité.— Lettre de M. de Bulow pour servir à la transmission des deux précédentes. La réponse du général baron de Klingenberg se trouve annexée à cette lettre. — Lettre du général de La Brüggen. Envoi de tableaux de cantonnements rectifiés pour le bataillon du prince Clément. Questions de détail touchant les cantonnements. — Lettre de Georges de Bade. Question de cantonnements. — Lettre de M. de Watzdorff pour annoncer que des troupes de cavalerie sont cantonnées dans les localités affectées à l'artillerie. — Rapport du général de Gœtz au général de Galbert sur l'affaire précédente. — Rapport du capitaine de Bolschwing au général de Gœtz sur l'affaire précédente. — Rapport au sujet des difficultés qu'éprouve la compagnie du capitaine de Bolschwing à se procurer du pain. — Rapport concernant les quartiers d'hiver et la subsistance des troupes pendant cette période. — Lettre du général de La Brüggen pour savoir s'il peut, comme le lui demande le général de Seckendorf, prendre ses quartiers sur la Tauber. — Lettre de service donnée à un officier par le général baron de Seckendorf pour lui servir d'introduction auprès du général de La Brüggen au sujet de la question précédente. — Lettre de Charles-Henri de Watzdorff. Suivant les ordres reçus, on a envoyé à Würzbourg 4 officiers, 8 canons, et le lieutenant Heydemann, et on a pris les mesures nécessaires pour aller chercher de la poudre. — Rapport du même. Solms. — Lettre du général de Galbert. Il s'est conformé Accident de cheval survenu au major de Convay à son retour de Würzbourg. Départ de Würzbourg d'un détachement aux ordres du major de Convay. Envoi à Würzbourg d'un détachement pour chercher des munitions. Questions de détail : réparations, solde des officiers. — Lettre du général de Galbert au sujet de son cantonnement. — Lettre du baron de Klingenberg pour transmettre une réclamation écrite de la municipalité d'Eubelstadt au sujet d'un hôpital qui y a été établi. — Solution donnée à la question en litige. La réclamation de la municipalité d'Eubelstadt ne peut être prise en considération. Quelques prescriptions au sujet de l'établissement d'hôpitaux. — Le général de Galbert rend compte de son arrivée au cantonnement et de l'envoi de ses états de cantonnements. Il a prévenu le comte d'Effern de la position de ses quartiers et de ceux du corps saxon. — Lettre de Charles-Henri de Watzdorff pour demander à étendre le cantonnement de l'artillerie aux dépens de celui du régiment du prince Xavier. — Lettre du général de Gœtz pour se plaindre des défectuosités de son cantonnement. A cette lettre sont joints : 1° un état des localités où sont cantonnées ses troupes ; 2° un état des lits manquant dans ces localités ; 3° une indication des magasins établis dans son cantonnement. — Lettre du colonel Hesler. Il envoie ses tableaux de cantonnements. Il se plaint de l'extrême pauvreté des localités assignées à ses troupes et demande à élargir ses cantonnements en y comprenant les villages d'Altmansdorff et de Zell. — Lettre du général Borck. Il annonce l'arrivée au cantonnement du régiment du prince Frédéric et le prochain envoi des tableaux des cantonnements. Comme les localités occupées sont très pauvres, il demande à utiliser pour l'achat des denrées nécessaires des villages qu'il propose. — Lettre de Jean-Rodolphe-Maximilien d'Arnim au sujet des cantonnements du bataillon du prince Antoine. Nécessité d'y adjoindre d'autres localités pour l'acquisition des subsistances. — Lettre de Charles-Henri de Watzdorff. Questions de cantonnement. Envoi au capitaine de Liebenroth et au lieutenant-colonel d'Obernitz des fonds qui leur sont nécessaires pour l'entretien des équipements de leurs troupes. — Envoi des tableaux de cantonnements du bataillon du prince Joseph.— Lettre du lieutenant-colonel de Pfeilitzer nommé Franck au sujet de ses cantonnements. Il propose d'utiliser d'autres localités. — Rapport du général baron de Klingenberg au sujet d'une contestation sur des localités à occuper. — Lettre du général Borck. Le lieutenant-colonel de Neuderth, se rendant à Nürenberg lui a dit en passant d'envoyer un officier et 20 hommes à Marckstefft. Il rend compte de l'exécution de cet ordre au général comte de

aux ordres reçus et enverra ses tableaux de cantonnement dès qu'ils seront prêts. Il annonce que le régiment du prince Frédéric occupe Marckstefft avec un détachement.— Les capitaines d'Eulenbeck, Rantzau, de Bolschwing et de Bernheim adressent au général de Gœtz des réclamations pressantes sur les défectuosités de leurs cantonnements. Ils craignent que des maladies et des désertions nombreuses ne soient occasionnées par l'état misérable auquel leurs hommes sont réduits. Le pain, quoique fort rare et très cher, n'est pas mangeable ; les lits manquent. Les lettres de ces capitaines sont transmises par l'intermédiaire des généraux de Gœtz et de Galbert au général comte de Solms. — Le général de La Brüggen annonce son arrivée à Stadt-Laude. Il envoie un rapport concernant le suicide d'un homme du bataillon du comte de Brühl nommé Piltz qui s'est pendu. — Lettre du lieutenant-colonel de Pfeilitzer nommé Franck au sujet des cantonnements assignés à l'artillerie. Le village de Waldmannshofen appartenant à la noblesse et ne pouvant être occupé, le lieutenant-colonel de Pfeilitzer demande des ordres.— Lettres de M. de Bülow. Questions de cantonnements. Envoi de tableaux de cantonnements. — Le général de Galbert accuse réception d'un ordre, et indique la manière dont il l'a exécuté. — Lettre du colonel de Watzdorff au sujet de l'impossibilité où il se trouve d'occuper les cantonnements qui lui ont été assignés. Ces cantonnements sont pour la plupart déjà occupés par le régiment du prince Xavier. La municipalité de Rheinsbrünn s'oppose d'autre part à l'occupation de ce village. Le colonel de Watsdorff attend des ordres à ce sujet. Il annonce que 4 officiers et 153 hommes du régiment d'infanterie du prince Charles de Lorraine sont arrivés la veille à Elpersheim pour y prendre un jour de repos. Ils doivent repartir le lendemain. Le colonel de Watzdorff est heureux de la punition infligée au sous-canonnier Nacke. Au moment de terminer son rapport, il reçoit les ordres concernant ses cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel de Weissenbach pour annoncer l'arrivée au cantonnement du bataillon du comte de Brühl — Lettre du même au sujet du bataillon du comte de Brühl ; inutilité d'occuper Ober= et Unter-Balbach. — Lettre de Hesler. Il envoie les nouveaux tableaux de cantonnements du bataillon du prince Charles et demande à élargir ces cantonnements par l'adjonction de nouveaux villages qu'il indique. Il sera ainsi plus facile de se procurer les denrées nécessaires aux hommes. — Lettre du général de Gœtz. Impossibilité de cantonner dans les localités assignées où la plupart des maisons appartiennent à la noblesse, comme le montrent les états joints à la lettre.

E'. 335. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1763 (2 février-9 mars). — Lettres et rapports. — Le colonel Christian de Guensau est arrivé la veille à 11 heures du matin avec le régiment du prince Joseph à Lauringen, comme il en avait reçu l'ordre. Rien à signaler pendant la marche. Les habitants du pays se refusent à comprendre les motifs de cette manœuvre ; ils disent ne rien savoir de l'ennemi. Le général a renvoyé chez eux ceux de ses hommes qui étaient de Kœnigshofen pour en renforcer la garnison au premier bruit de mouvements de l'ennemi. Le colonel de Guensau a envoyé des gens : 1° pour rechercher ce qu'il peut y avoir de troupes de l'armée royale entre Schweinhaupt et Mellrichstadt, afin de se mettre en relation avec leurs chefs ; 2° pour chercher auprès des municipalités frontières des nouvelles sur les mouvements de l'ennemi. Il regrette de ne pas savoir ce qui a occasionné la marche en avant des troupes saxonnes ; il ne peut ainsi tirer sérieusement parti des renseignements qu'il pourrait obtenir et des bruits qui pourraient être répandus. Le capitaine Schill ne lui a encore rien fait connaître ; il a communiqué avec lui avant sa marche de la veille ; il y a d'ailleurs trois bonnes heures de Munnerstadt jusqu'à lui : il peut donc difficilement avoir des nouvelles. Il n'a cependant pas de crainte d'être surpris ; la ville a une enceinte dont les trois portes sont gardées. Il a choisi sa position de résistance en cas d'approche de l'ennemi sur une hauteur près de Ballingshausen. Sa droite s'appuie à ce village ; sa gauche à un bois. En cas de supériorité numérique de l'ennemi, il pourra, grâce à ce bois, battre en retraite jusqu'à Schweinfurt. N'ayant pas d'artillerie pour faire des signaux, il a placé des vedettes qui doivent lui annoncer l'approche de l'ennemi. A un signal de lui, ces vedettes doivent se retirer à Ballingshausen. Si le capitaine Schill et le général de Gœtz ne donnent aucun renseignement, il est à présumer que le mouvement de ce jour a été occasionné par un faux bruit. Il a jugé nécessaire de rappeler de Sulzdorff à Lauringen la compagnie qui s'y trouvait. Il a laissé à Schweinfurt le capitaine de Lucne et 60 hommes. — Lettre du général de Gœtz. Il annonce son arrivée au cantonnement fixé, et il se confermera, autant qu'il le pourra, aux ordres qu'il a reçus touchant l'approche de l'ennemi. Il croit qu'en cas d'attaque de l'ennemi la meilleure position à occuper serait la ville de Kœnigsberg qui a de bonnes portes et de bons murs. De plus, si l'on est obligé de quitter la ville, on a une retraite assurée sur le château qui, bâti sur une haute montagne, peut être facilement défendu. Il demande s'il

doit transporter son quartier général à Kœnigsberg ou le laisser à Eltmann — Lettre du colonel Hesler. Il est arrivé aux localités qui ont été assignées au bataillon du prince Charles. Son quartier général est à Hofingen. Le point de rassemblement de ses troupes est la hauteur auprès de Riechheim ; il a choisi ce point qui est à son avis le meilleur à occuper dans ce pays pour tous les cas qui peuvent se présenter. — Lettre du lieutenant-colonel Charles de Weissenbach. Représentations que lui ont faites les maires des localités désignées pour le cantonnement du bataillon du comte de Brühl. Il demande des ordres supplémentaires. — Lettre du général de Galbert. Il envoie les rapports des régiments de la Garde et des princes Charles et Joseph arrivés à leur destination. Il n'a aucune nouvelle des mouvements de l'ennemi. Il demande un changement de cantonnement pour une compagnie du colonel Hesler et transmet un rapport du colonel de Gœtz avec une relation des faits et gestes du grenadier déserteur Jerowski. — Lettre de Charles de Watzdorff concernant l'envoi d'un détachement d'artillerie. — Lettre du même pour annoncer le retour du détachement précité, et la mort d'un canonnier.— Lettre du général de La Brüggen pour transmettre une réclamation relative aux cantonnements avec la réponse qu'il a faite.—Lettre du colonel de Guensau. Il annonce qu'il a quitté ses cantonnements d'alerte pour rentrer dans ses quartiers d'hiver. Il n'a eu aucune nouvelle de l'ennemi. Il présume que les bruits qui circulaient sur son approche étaient faux. Il demande des ordres détaillés pour son cantonnement. — Lettre du général de Galbert pour transmettre un rapport du colonel d'Arnim sur des questions de cantonnements. — Lettre du colonel de Brandenstein. Il se croit obligé, à cause de la température, de rappeler au gros de son cantonnement les compagnies placées aux avant-postes.— Lettre du même pour annoncer que le mouvement s'est exécuté. — Lettre de Charles de Weissenbach relative aux difficultés que fait la municipalité de Hohenstadt pour loger des troupes. — Lettre du général de La Brüggen sur le même sujet. — Lettre du colonel de Hesler pour demander à élargir le cantonnement du bataillon du prince Charles. — Lettre du général de Galbert pour transmettre un rapport du colonel de Gœtz relatif aux défectuosités de ses cantonnements. Le colonel joint à son rapport : 1° un état des lits qui manquent dans les diverses localités qui lui sont assignées ; 2° un état des maisons appartenant à la noblesse et qui ne peuvent pas par suite être occupées. Le colonel de Gœtz signale enfin les difficultés qui surgissent dans l'emploi des estafettes civiles pour assurer sa communication avec les commandants des troupes situées dans son voisinage. Il demande des ordres à ce sujet. — Lettre du colonel d'Arnim sur l'insuffisance des cantonnements du bataillon du prince Antoine. Cette lettre est transmise par le général de Galbert. — Lettre du lieutenant-colonel Charles de Weissenbach pour signaler la duplicité de la municipalité de Buchenahorn. Il annonce son intention d'occuper ce village. — Lettre du colonel de Gœtz. Il envoie les nouveaux tableaux de cantonnements de la Garde avec un état de l'effectif du bataillon de la Garde cantonné sur le territoire de Würzbourg. Les maires des localités désignées pour fournir le cantonnement ne s'étant pas présentés, il a dû faire une répartition équitable des troupes dans ces localités avec l'aide de la municipalité d'Ettmann. — Le colonel de Gœtz signale le refus des municipalités de Schwabach et de Westheim de loger les troupes et de subvenir à leurs besoins. Il joint à sa lettre le refus écrit du maire de Schwabach et demande des ordres. Cette lettre est transmise par le général de Galbert. Copie d'un rapport adressé par le colonel de Bülow au général comte de Solms pour lui envoyer un projet de répartition de ses troupes dans les cantonnements, tel qu'il a été établi par le bourgmestre d'Uffenheim. — Lettre du colonel de Hesler. Il envoie ses nouveaux tableaux de cantonnements. Il ne peut envoyer son état d'effectif parce que le lieutenant François qui était seul capable de faire ce travail est malade. — Extrait d'un rapport envoyé par le colonel de Gœtz au général de Galbert au sujet du cantonnement de la compagnie du capitaine Rantzau. — Lettre du colonel de Guensau au sujet des difficultés qui s'opposent à l'établissement à Schweinfurt de l'état-major général. Cette ville manque des ressources nécessaires. Le général de La Brüggen annonce l'arrivée au cantonnement des bataillons Maximilien, Clément, Brühl et Lubomirski. Ces bataillons ont déjà envoyé leurs tableaux de cantonnements ; mais ils n'ont pas d'officier qui puisse faire leur état d'effectif. Le général de La Brüggen demande une permission pour le lieutenant en premier de Dœring qui a perdu son père. — Lettre sur des questions de cantonnements et de subsistances. — Projet de cantonnements pour un régiment de cavalerie.

E*. 336. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1762 (12 décembre)-**1763** (30 janvier). — Plaintes des villages de Neuss et de Mosbach au sujet des exigences des hommes et des officiers qui y ont cantonné. — Plaintes du margrave d'Onolzheim et du bailli d'Uffenheim contre le colonel Rœmer. — Réponse du général de Solms disant

que le colonel a obéi aux ordres du maréchal de Stolberg. — Plaintes des villages de Schefflerheim et de Nassig, le 30 janvier 1763.

E'. 337. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1763 (19-28 mars). — Plaintes du village de Rœttingen contre le lieutenant-colonel de Pfeilitzer. — Réponse du lieutenant-colonel, le 19 mars 1763.

E'. 338. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1763 (13 janvier-18 mars). — Plaintes des communes contre des militaires saxons. — Rapports au sujet de la plainte du village de Gründfeld contre le major de Schrader, le sous-lieutenant de Hœyne et l'enseigne Geibler. — Plaintes de la ville de Rothenberg. — Plainte de l'agent de la principauté de Schwarzenberg, au sujet des villages d'Eslach et de Kalten Sontheim, avec la réponse du colonel Rœmer. 12 février. — Plainte du bourgmestre d'Aub au sujet du régiment prince Xavier. 22 février. — Plaintes de la ville d'Heydingsfeld contre le major de Marschall. — Lettres du général de Solms au sujet de ces plaintes. 18 mars.

E'. 339. (Registre.) — In-folio, 44 feuillets, papier
(allemand).

1763 (13 janvier-14 mars). — Procédure contre le major saxon Jules-Auguste de Marschall, (de la compagnie de grenadiers du bataillon Prince Clément) et contre le sous-lieutenant de Burgsdorf, qui ont cantonné à Heydingsfeld. 14 mars.

E'. 340. (Liasse.) — 33 pièces, papier.
(allemand).

1763 (1er février-11 mars). — Plaintes du village de Wertheim, de la régence de Lœvenstein, contre les troupes saxonnes des lieutenants-colonels de Brandenstein et de Lœw. — Enquête contre le colonel de Brandenstein. — État des dépenses faites par les régiments saxons dans le comté de Wertheim, du 27 novembre au 31 janvier. — Eclaircissements donnés par le général de Solms, le 9 février. — Lettre du général de Solms au colonel de Lœw concernant le village de Bettingen, le 8 mars. — Plaintes et notes des villages de Kembach, et de Dertingen, du 1er mars. — Le général de Solms donne l'ordre au colonel Rœmer de venir à Würzbourg. 10 mars.

E'. 341. (Registre.) — In-folio, 16 pièces, et 2 cahiers formant 100 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (24 janvier-17 mars). — Réclamations des localités contre le régiment du lieutenant-colonel de Rœmer. Sommershausen, le 3 mars. Réponse du lieutenant-colonel de Rœmer au sujet des localités occupées pendant les quartiers d'hiver. 28 janvier. — Rapport du colonel au sujet des villages de Salzfeld, Frickenhausen et Seegnitz, occupés par les grenadiers de la garde du corps, par le régiment prince Antoine et par les Prussiens. — Réclamations des députés de Sommershausen au sujet de fournitures faites au corps saxon. Attestation du maire et des conseillers de Sulzfeld. — Ordre du prince Xavier, le 10 novembre 1763, au sujet de l'établissement d'un hôpital. 16 janvier. — Le général de Solms donne l'ordre d'établir un hôpital à Eivelstadt. — Réclamation du maire d'Eivelstadt au sujet de cet hôpital. — Certificat de bien-vivre délivré au sous-officier Hagenmeister par le village de Sommershausen. 6 mars. — Nouveaux établissements dans d'autres villages. Réclamations contre le major de Hartitzsch, contre les capitaines Bosc, de Lœwenclau, contre le général de Solms, contre les lieutenants de Biela, de Thile, etc. 17 mars.

E'. 342. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1763 (4-14 mars). — Réclamation de la ville de Schweinfurt au général de Solms. 4 mars. — Au sujet des vivres que la ville est obligée de fournir aux troupes qui passent. 7 mars. — Au sujet des canons prêtés au corps saxon en 1760 et 1761 par la ville de Würzbourg et tombés entre les mains des Prussiens. — Demande de renvoi de la ville de 4 compagnies qui sont venues y cantonner. Depuis sept mois, Würzbourg loge des troupes, et les vivres y sont très chers. 14 mars.

CORRESPONDANCE MILITAIRE *(Supplément)*.

E*. 343. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(français, allemand).

1756-1763. — *Pro memoria*. Prière de recommander au feld-maréchal Brown et au lieutenant général Piccolomini d'accueillir les prisonniers de guerre saxons qui viendraient se réfugier auprès d'eux en Bohême. Dresde, 23 octobre (allemand). — Convention réglant la neutralisation de la forteresse de Kœnigstein. *Signé :* de Winterfeld et de Spœrcken. Struppen, 18 octobre (allemand). — Article de la capitulation de Pirna (allemand). — Proclamation du roi de Pologne à son armée. 19 septembre (allemand). — «Précis des stipulations qui, dans le traité de paix conclu le 15 février 1763 entre S. M. l'Impératrice-Reine apostolique de Hongrie et de Bohême et S. M. le roi de Prusse, concernent l'Empire ».

E*. 344. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Proclamation du duc Ferdinand de Brunswick aux habitants de la Saxe. Le duc leur fait connaître qu'il a pénétré dans leur pays à la tête d'un corps prussien et les prévient que les troupes ont reçu l'ordre de ménager la population. En revanche, il annonce que la troupe vivra exclusivement sur le pays et ordonne la réunion à Leipzig, le 30 octobre d'une commission de notables chargée d'assurer la fourniture des réquisitions de toute nature et d'en liquider les frais. En cas de non-exécution, il menace d'assurer *manu militari* la fourniture des différentes prestations. Leipzig, 29 août. — Double du précédent. — Lettre du roi de Pologne et électeur de Saxe à l'Impératrice-Reine. L'électeur de Saxe informe l'Impératrice de l'invasion inopinée de l'armée prussienne dans ses États. Ne voyant plus d'autre ressource que de se retirer en Pologne avec son armée, il demande à l'Impératrice l'autorisation de traverser le royaume de Bohême et le margraviat de Moravie, et la prie de donner en toute hâte des ordres en vue de faciliter le passage des troupes saxonnes. Dresde, 2 septembre. — Lettre des conseillers intimes effectifs de Saxe aux membres de la représentation à Prague. Ils informent la représentation de Prague de l'invasion des Prussiens en Saxe et lui demandent de faciliter le passage à l'armée saxonne qui va se retirer par Peterswalde et gagner la Pologne. Même date. — Manifeste de Frédéric II. Le roi de Prusse expose les raisons pour lesquelles il envahit les états héréditaires de l'électeur de Saxe.

E*. 345. (Liasse.) — 42 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Correspondance. — Lettre signée *Frédéric* à la reine de Pologne. L'auteur, qui traite la reine de cousine, lui demande un secours d'argent parce qu'il ne parvient pas à faire rentrer ses revenus. Dreibourg, 28 décembre. — Du prince Charles au maréchal Rutowski. Le prince se plaint de ce qu'on ait enrôlé de force des Saxons dans l'armée prussienne. Gross Sedlitz, 23 octobre. — Requête, en allemand et en français, des cuirassiers d'Arnim au Prince Électoral. Les cuirassiers déclarent qu'ils ne veulent pas prêter le serment de fidélité au roi de Prusse, et demandent au Prince de leur tracer leur ligne de conduite. 22 octobre. — De la reine de Pologne à l'Empereur pour le féliciter à l'occasion de la naissance d'un archiduc. 23 décembre. — Du lieutenant général Pirch à la reine de Pologne. Il lui annonce qu'avant son départ pour la Pologne, le Roi l'a nommé gouverneur de la forteresse de Kœnigstein. Kœnigstein, 20 octobre. — De la reine de Pologne au lieutenant général Pirch, commandant de Kœnigstein, lui prescrivant de mettre cette forteresse en état de défense pour un an au moins et d'en faire sortir les bouches inutiles. Dresde, 25 octobre. Traduction de cette lettre en français. — De la même au général-major de Rœtzschau, commandant en second la forteresse de Pirna. Elle lui demande des renseignements au sujet de la garnison et des nombreuses désertions qui se produisent depuis quelques jours. Dresde, 4 novembre. — Du colonel d'Eggers au prince Xavier. Il lui rend compte des fréquentes désertions qui se produisent à Kœnigstein. Kœnigstein, 2 novembre (français). — Du général major de Gersdorf au même. Il lui rend compte d'un mouvement de son régiment. Weissenfels, 25 août. — Du même au même. Renseignements sur la taille des jeunes soldats. Gœrlitz, 20 août. — De Johann Adolph au général-major de Gersdorf. Il lui rappelle que les pièces de procédure militaire doivent être établies avec le plus grand soin. Naumbourg, 16 août. — Du général-major de Gersdorf au prince Xavier. Au sujet des mouvements effectués par des compagnies du régiment Prince-Xavier. Weissenfels, 19 août. — Du capitaine d'Egidy, au sujet de deux recrues. Naumbourg, 19 janvier. — Du même. Au sujet de deux soldats congédiés pour défaut de taille. Naumbourg, 15 février. — Du même au prince Xavier. Il le remercie des recrues et du chien qu'il a envoyés à la com-

pagnie du *Corps*. Naumbourg, 28 juin. — Récit sommaire des vexations dont la reine de Pologne a été l'objet de la part de l'autorité militaire prussienne depuis l'entrée de l'armée de Frédéric-le-Grand à Dresde. Dresde, 3 novembre. — Minute du récit qui précède. — Le vaguemestre Gottfried Schneider annonce qu'un officier prussien est venu réquisitionner une partie de ses écuries pour y mettre 300 chevaux. Dresde, 11 novembre. — Compte-rendu au sujet de cinq cochers et de cinq voitures attelées de la Cour mis en réquisition par les Prussiens. *Signé :* Joh. Siegmund Hilliger. Dresde, 13 novembre. — Comptes-rendus au gouvernement du 20 novembre au 23 décembre. (5). — Compte rendu de la réception par la Reine des généraux saxons prisonniers. Dresde, 17 novembre. — La reine de Pologne à la duchesse douairière de Saxe-Weissenfels. Remerciements pour les félicitations que celle-ci lui a adressées à l'occasion de son anniversaire de naissance. Dresde, 12 décembre. — Etc.

E'. 346. (Liasse.) — 44 pièces, papier. (allemand).

1756. — Correspondance. — Le général de Gersdorf au prince Xavier. Au sujet de la solde d'un sous-officier décédé. Vengersdorf, 9 janvier. — Le même au même. Demande de permission. Weissenfels, 12 janvier. — Le même au même. Transmission de la requête du sous-lieutenant de Berbisdorf qui demande l'autorisation d'acheter une compagnie. Vengersdorf, 25 janvier. — Le même au même. Au sujet du fils du général O'Byrn (3). 13, 16 et 25 février. — Note du maréchal Rutowski au sujet de l'habillement de la troupe. Dresde, 30 janvier. — Le lieutenant-colonel de Kavanagh au prince Xavier. Il lui recommande le jeune enseigne O'Byrn, et se recommande lui-même en vue d'obtenir le grade de colonel, signalant en même temps la défaveur dont jouissent les officiers catholiques. Weissenfels, 14 mars (français). — Le général de Gersdorf au même pour lui annoncer qu'il reprend son service. Weissenfels, 29 février. — Le même au même. Au sujet des jeunes gens proposés pour le grade d'enseigne. Naumbourg, 16 juin. — Du maréchal Rutowski. Demande de renseignements concernant les cadets du régiment. Dresde, 16 juillet. — Le prince Xavier au général de Gersdorf. Au sujet du cadet Marschal de Biberstein. 15 août — Du général de Gersdorf concernant l'affectation d'une compagnie au capitaine de Wasmar. Vengersdorf, 13 août. — Relation des événements qui se sont passés, les 9 et 10 septembre, à la chancellerie intime royale de Dresde. — Le commissariat des guerres prussien demande au général-major de Wylich de lui livrer une partie des écuries de la cour électorale pour les convertir en magasin de blé. Dresde, 26 octobre. — Demande de voitures pour transporter du blé de Zwickau à Brüllenbourg. — Supplique du chirurgien en chef Diétrich qui demande à être replacé. Dresde, 19 octobre. — Supplique du nommé... *(illisible)* en vue d'obtenir le remboursement des prestations considérables qu'il a fournies aux troupes. Dresde, 27 septembre. — État des équipages et harnais appartenant à la reine de Pologne et aux princes et princesses. — Supplique au sujet des postes fournis par la garde civique. 2 octobre. — Reçu, signé de Borck, des sommes confisquées à la poste de Dresde en août 1756. Torgau, 1er septembre. — Délibération du conseil de la Cour, signée de Brühl, de Schœnberg, de Loss, de Bubenberg, etc., au sujet de la décision que doit prendre l'électeur de Saxe et roi de Pologne en raison de l'invasion imminente de ses États par l'armée prussienne. Dresde, 2 septembre. — Note du secrétaire de légation saxon Prasse. Il est chargé d'exprimer au roi de Pologne de la part de l'impératrice Élisabeth de Russie toutes ses condoléances pour l'agression injustifiée dont il a été l'objet de la part du roi de Prusse : « En raison de l'*énormité* de cette violation « criminelle du droit des gens, l'Impératrice promet de tout « mettre en œuvre pour lui procurer une satisfaction pro- « portionnée au dommage qu'il a subi. Pour cela, malgré la « saison avancée, elle va faire marcher son armée contre le « roi de Prusse ». Saint-Pétersbourg, 6 septembre. — Résumé des renseignements reçus jusqu'au 2 septembre sur la marche et la composition des différentes colonnes prussiennes depuis leur entrée en Saxe. — Délibération (en français et en minute), signée des comtes de Wackerbarth, de Schœnberg, de Loss, de Rex, de Bubenberg, au sujet de la conduite à tenir par le roi de Pologne en présence de l'invasion injustifiée de ses États par le roi de Prusse. Dresde 6 septembre. — Etc.

E'. 347. (Liasse.) — 3 cahiers de 6, 6 et 4 feuillets, papier. (allemand).

1757. — Traduction d'une correspondance échangée entre le roi et le prince de Prusse. — Du prince au roi de Prusse. Camp de Buntzlau. 1er juillet. Le Prince rend compte au roi de la situation précaire dans laquelle se trouvent ses troupes. Il n'y a ni farine, ni pain, ni eau-de-vie au camp, parce que les troupes légères de l'ennemi empêchent l'arrivée des convois de ravitaillement. La position, très forte sur son front, a le désavantage de pouvoir être

facilement coupée de Leitmeritz. En conséquence, le prince estime qu'il y aurait lieu de changer d'emplacement et d'aller établir un nouveau camp à Neuschloss. Un émissaire qui vient d'arriver, apporte la nouvelle que le prince Charles a l'intention d'attaquer, ce même jour, l'armée prussienne. — Du même au même. Camp de Buntzlau, 2 juillet, au matin. Renseignements sur les mouvements du prince Charles et du maréchal Daun. Envoi d'un détachement, sous les ordres du prince Maurice, pour chercher du pain à Pleiswedel. — Du même au même. Camp de Buntzlau, 2 juillet au soir. Le Prince revient encore une fois sur l'impossibilité où il se trouve de rester au camp de Buntzlau. Dès qu'il aura reçu le rapport du général Winterfeld qu'il a envoyé en reconnaissance, il donnera l'ordre de partir pour Neuschloss. — Réponse du roi de Prusse. Leitmeritz, 3 juillet. « Un hussard déguisé vient d'apporter un petit billet sur lequel sont écrits ces mots : « Marche sur Hirschberg ». — Du Prince au Roi. Camp de Neuschloss, 4 juillet. L'armée du Prince a gagné sans encombre le camp de Neuschloss. Un officier du génie a été envoyé à Leypa faire la reconnaissance de cette ville et déterminer l'effectif de la garnison qu'il y aura lieu d'y mettre. Les troupes détachées ont reçu l'ordre de rejoindre au camp de Neuschloss. Manque de nouvelles au sujet de l'armee ennemie. — Réponse du Roi aux trois premières lettres du Prince. Leitmeritz, 3 juillet. Le Prince, étant probablement coupé de la Silésie, devra se retirer sur la Lusace. Il importe donc de ravager le pays, afin que l'ennemi n'y trouve ni vivres ne fourrages. D'autre part, il est essentiel que l'armée prussienne réussisse à se maintenir en Bohême jusqu'au 15 août. En cas d'attaque de l'ennemi sur Landshut le Prince devra se retirer sur Greiffenberg. — Réponse du Roi à la 4e lettre du Prince. Leitmeritz, 5 juillet. Il approuve l'installation au camp de Neuschloss. Instructions sur la conduite à tenir au cas où l'ennemi se dirigerait vers Teschen ; ordre de veiller tout particulièrement à ce que celui-ci ne se glisse pas entre l'Elbe et le camp. Si l'ennemi attaquait Leitmeritz, le Prince ferait sa jonction avec l'armée du Roi, en un point situé entre Plosckowitz et Sahortzan. — Réponse du Prince à la 1re lettre du Roi. Camp de Neuschloss, 6 juillet, matin. Sans nouvelles de Leitmeritz, le Prince craint d'être coupé de cette ville. L'ordre de se maintenir en Bohême jusqu'au 15 août paraît bien difficile à exécuter par suite du manque de vivres et de fourrages ; cependant on fera l'impossible pour y déférer. — Du Prince au Roi. Camp de Neuschloss, 6 juillet, dans l'après-midi. Transmission de renseignements apportés par trois espions.—Réponse du Roi à la précédente. Leitmeritz, 7 juillet. Le Roi approuve les mesures prises par son frère, mais l'engage à ne plus reculer, parce que, la Saxe étant épuisée, il n'y trouvera aucun moyen de subsistance. — Du Prince au Roi. Camp de Leypa, nuit du 7 au 8 juillet. L'armée occupe maintenant le camp de Leypa qui est très fort. Les routes dans la direction de Bautzen et de Leitmeritz ont été reconnues. Renseignements sur l'armée du maréchal Daun. Le Prince fait ressortir l'inconvénient qui résulte pour lui du mauvais état d'entretien des chemins. Il doit marcher, il est essentiel qu'on l'en prévienne, au moins 36 heures à l'avance, afin qu'il puisse d'abord faire filer ses convois. — Du Roi au Prince. Leitmeritz, 7 juillet. Les troupes impériales réunies à Furth ne s'élèvent pas à plus de 18.000 hommes. Il semble que l'armée autrichienne ait l'intention de pénétrer par Landshut en Silésie. Daun convie très probablement ce mouvement. Instructions sur la conduite à observer en cas d'attaque. — Réponse du Prince à cette lettre. Camp de Leypa, 8 juillet. Le Roi prescrit d'entrenir une correspondance avec les commandants des forteresses de Silésie ; cet ordre ne sera pas facile à exécuter, parce que toutes les communications sont coupées par les troupes légères de l'ennemi. Le Prince demande des ordres positifs : devra-t-il couvrir la Silésie ou rester en Bohême ? — 2e lettre du Prince au Roi. Camp de Leypa 10 juillet. Accusé de réception de la lettre du Roi, en date du 7. Le convoi de farine est arrivé intact. L'infanterie a eu 213 déserteurs dans ces derniers jours. Envoi du double de l'interrogatoire d'un déserteur. — Du Prince au Roi. Camp de Leypa, 11 juillet. Accusé de réception des ordres du Roi. Envoi du procès-verbal d'interrogatoire d'un déserteur autrichien. Demande d'instructions pour la conduite à tenir ultérieurement. — Du Roi au Prince. Leitmeritz, 8 juillet. Le Roi recommande au Prince d'être très discret au sujet du contenu de la présente. Il expose son opinion sur les intentions probables de l'ennemi et indique les points sur lesquels l'attention du Prince devra se diriger en particulier. — Réponse du Prince. Camp de Leypa, 12 juillet. Accusé de réception de la lettre du 8 ; observations à son sujet. En raison du manque de fourrages, le Prince ne croit pas pouvoir prolonger au delà de 8 jours; son séjour au camp de Leypa. Il demande s'il devra s'établir à Gabel. — Réponse du Roi. Leitmeritz, 14 juillet. Le Roi dit que si le Prince continue à se retirer, il sera à Berlin avant quatre semaines. S'il manque de viande et de fourrages, il n'a qu'à en faire prendre en Lusace. Reproches au sujet de la pusillanimité. — Du Roi au Prince. Leitmeritz, 10 juillet. Le Roi a en face de lui un corps ennemi dont il ne peut encore évaluer la force. Ordre d'envoyer un déta-

chement sur les derrières de ce corps. — Réponse du Prince. Camp de Leypa, 13 juillet. Accusé de réception de la lettre du 10. Dès que la pain sera prêt, le général de Winterfeld partira avec 7 bataillons et 20 escadrons et marchera sur Kamnitz pour tomber sur le corps ennemi qui se propose d'attaquer Teschau et Pirna. Le Prince dispose actuellement de 33 bataillons et 50 escadrons. — Du Roi au Prince. Leitmeritz, 13 juillet. Exposé de la situation respective des armées autrichiennes, françaises et prussiennes. Il importe que le Prince couvre efficacement la Silésie, faute de quoi les troupes légères de l'ennemi pousseront sans encombre jusqu'à Berlin. Le Roi de son côté, va s'efforcer de garder l'Elbe, les montagnes de la Saxe, et de protéger ses magasins. Ordres concernant l'affectation de certains régiments, et les dispositions à prendre pour couvrir la Silésie et en particulier Schweidnitz.

E'. 348. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

1757. — Lettres diverses et copies de lettres. — De la Reine à la duchesse douairière de Saxe. Remerciements pour une lettre reçue le 28 décembre 1756. Plaintes au sujet de la conduite des Prussiens envers le pays et la famille royale. Weissenfels, 8 janvier. — De la même au prince Eugène d'Anhalt-Dessau. Condoléances au sujet de la mort de la princesse de Bavière. 8 janvier. — De M. de Frensdorff au prince Xavier. Absent lors de la première campagne, cet officier demande à reprendre son service pendant le reste de la guerre. 7 avril (français). — Du comte de Brühl au général-major de Galbert. Le Roi nomme officiers les sous-officiers d'infanterie et de cavalerie qui ont emmené les bataillons et escadrons qui ont déserté le service prussien. Le général de Galbert est chargé de l'annoncer aux intéressés. 9 avril (français). — Du roi de Pologne à ..... concernant les derniers événements de la guerre. Mention de papiers accompagnant cette lettre. 21 mai (français). — De la reine au margrave de Brandebourg-Onoltzbach. Condoléances à propos de la mort de son père, le margrave Carl-Wilhelm-Friedrich de Brandebourg. 13 septembre. — De la même à la princesse veuve et régente d'Orange. Condoléances à propos de la mort de la princesse de Nassau-Dillenbourg. 20 octobre. — Rescrit du duc Joseph-Frédéric de Saxe flétrissant les procédés des Prussiens qui, au moment d'évacuer Naumbourg, ont affiché sur les murs du tribunal une caricature du général saxon, et prescrivant de la détruire. 22 octobre. — De la Reine au conseiller intime de Solms, lui prescrivant de faire relâcher le comptable Longolins, qui a été arrêté par les Autrichiens. 15 novembre. — De Madame de Bœltzig, femme d'un lieutenant-colonel, au roi de Pologne, lui annonçant la mort de son mari. 3 novembre. — Mémoire du sr Walther à la reine de Pologne, en vue d'accorder à Madame de Bœltzig une pension de 12 thalers. 26 novembre. — Du prince-héritier de Saxe au duc de Saxe-Meiningen. Félicitations au sujet de la naissance d'un fils. 3 décembre. — De la princesse Christine au prince Eugène d'Anhalt-Dessau. Remerciements pour la lettre de condoléances qu'il lui a adressée à l'occasion de la mort de la reine de Pologne. 3 décembre. — De la princesse Cunégonde au même. Même objet que la précédente. 3 décembre. — D'un sous-officier du régiment de cuirassiers du corps à la princesse-héritière de Saxe. Demande d'avancement 8 décembre.

E'. 349. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1757. — Lettres diverses. — Du sergent Michel Knabe au roi de Pologne. Ce sous-officier annonce au roi que le premier bataillon du régiment Prince-Xavier (comprenant 1 sergent-major, 7 sergents, 11 caporaux, 4 tambours et 431 hommes) est parvenu à déserter le service du roi de Prusse et à gagner la ville de Meseritz d'où il se propose de continuer sa marche vers la Pologne. 3 avril. — Du sculpteur de la cour Hackl au prince-héritier de Saxe. Le signataire demande au prince de lui faire payer une somme de 100 thalers qui lui est encore due pour des travaux exécutés avant la guerre. 29 novembre. — Du juge de la Cour et de ses assesseurs au Prince-Héritier. Lettre de condoléances à l'occasion de la mort de la reine Marie-Josèphe de Pologne, sa mère 16 décembre. — Les membres du conseil privé du chapitre de Mersebourg au Prince-Héritier. Même objet que la précédente. 16 décembre. — Des conseillers et assesseurs du consistoire de Mersebourg au Prince-Héritier. Même objet. 16 décembre. — Du conseil de Leipzig au Prince-Héritier. Même objet. 24 décembre.

E'. 350. (Portefeuille.) — 6 pièces, papier.
(français, allemand).

1758-1759. — Lettres diverses. — Du prince Xavier à la princesse palatine Françoise-Thérèse, abbesse de Thorn et d'Essen. La princesse ayant porté plainte contre des troupes saxonnes commandées par le major de Fæsch, le prince Xavier lui adresse ses excuses et la prie de déterminer la punition à infliger à cet officier. — Du général baron

de Dyhern au prince Xavier. Le général donne des explications au sujet de la méprise qui a donné lieu à la réclamation de la princesse palatine et, tout en reconnaissant qu'il n'y a pas eu mauvaise intention de la part du major de Fæsch, se déclare prêt à lui infliger une réprimande sévère. — De la princesse palatine au prince Xavier. Explications au sujet des faits reprochés au major de Fæsch et demande d'une réparation. Réquisition de fourrages, signée Gayot (français). — Réquisition de fourrages et bois, signée d'Orville (français). — Attestation signée du baron de Dyhern (français). — Attestation par le notaire Drüge des faits reprochés aux troupes saxonnes et au major de Fæsch. — Lettre du comte de Lusace (prince Xavier) au lieutenant général de Dyhern. Devant partir pour Paris, le Prince passe au général le commandement des troupes saxonnes et lui donne des instructions sur ce qui devra être fait pendant que les troupes seront dans leurs quartiers d'hiver. — Lettre du comte de Solms au comte de Bückebourg. Au sujet des deux capitaines de Ponickau, lesquels ont perdu leurs équipages pendant la campagne. — Lettre du comte de Solms au lieutenant-colonel Du Hamel. Au sujet du trompette Richter qui a demandé un emploi de trompette de la Cour.

E*. 351. (Liasse.) — 6 pièces. papier.

1761. — Lettres de M. *de Montchenu* au prince Xavier. — Les ennemis ont attaqué Marbourg le 14 février, à cinq heures du matin, au nombre de 7.000 hommes : leur projet était de former deux attaques, l'une à la porte de Cassel dite de Sainte-Élisabeth, l'autre à la porte de Marbach. Leurs troupes, s'étant égarées pendant la nuit, se sont trouvées réunies le matin vis-à-vis la porte de Cassel et ont attaqué toutes dans un seul point. L'attaque a été soutenue avec la plus grande valeur par les régiments de Dillon et de Buckley sous les ordres de milord Louis Drumont, brigadier. Les ennemis se sont retirés laissant sur la place 300 hommes tués au nombre desquels M. de Bredenbach, lieutenant général, qui les commandait, M. de Latzberg, major, M. Hadelsheim, lieutenant, et 700 blessés ; ils ont en outre perdu trois pièces de canon qui ont été conduites au château de Marbourg. Mars. — Les ennemis ont abandonné Marbourg. Le maréchal de Broglie se porte dans cette ville pour donner les ordres qu'exigeront les circonstances. Giessen, 19 mars. — La division de M. Du Muy est dans les environs de Marbourg. Le corps du général de Wangenheim a été toute la journée dans les plaines d'Amœnebourg, Marsdorf et Rosdorf. Ce corps, sur le soir, a repassé l'Ohm. Même date. — (Les trois autres pièces sont des fragments de lettres sans nom de destinataire et sans date).

E*. 352. (Liasse.) — 13 pièces, papier. (allemand).

1763 (janvier-mars). — Lettres diverses. — Du prince Charles de Lorraine au prince Xavier. Remerciements adressés à ce dernier pour les ménagements dont il a usé envers les localités relevant du signataire. 15 janvier. — Du président Marschall au comte de Solms. Prière de bien accueillir le lieutenant-colonel Copberg. 15 mars. — Du prince-électeur de Mayence au prince Xavier. Remerciements pour l'attention apportée à la discipline des troupes saxonnes pendant leur séjour en territoire mayençais, et pour la répression sévère des fautes qui y ont été commises 21 mars. — De M. de Münster au comte de Solms. Au sujet d'un colporteur qui circule dans les lignes, et de l'opportunité qu'il y aurait à l'arrêter. 12 mars. — De Martin Prechtlein au même. Au sujet de la recrue Heide. Lettre de recommandation. 18 mars. — Du général-major Renard au prince Xavier. Annonce de la mort du lieutenant général de Gœsnitz. 6 janvier. — Du même au comte de Solms. Au sujet d'ordres reçus directement du prince Xavier et de feuillets (feuilles de notes) du personnel des officiers à faire établir. 7 février. — Du président du district d'Eisenach au prince Xavier. Il lui demande d'user de ménagements envers la ville d'Ostheim qui a été incendiée à moitié et dont les approvisionnements sont épuisés. 9 février. — Du sr Seyffert au comte de Solms. Le signataire, qui est maquignon, offre de lui vendre des chevaux. 30 janvier. — De l'auditeur Strenwies au sujet de l'impossibilité où se trouvent les habitants de Suhl et de Schleusingen de fournir les réquisitions imposées par les troupes saxonnes. Copie d'une délibération du conseil municipal de Schleusingen. 19 février.

E*. 353. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

Sans date d'année. — Lettres signées *M.* — Tout annonce que M. le Maréchal va commencer les opérations. Exposé du projet. Francfort, 14 juin. — Il paraît que M. le Maréchal persiste toujours dans le projet de porter l'armée dans le pays de Hanovre sans aller passer la Fulde à Cassel. En partant d'Oberlistingen il compte aller camper à Hohenkirchen et de là à Lutterberg. Au quartier général d'Oberlistingen, 17 août, à dix heures du soir.— Le Prince Héréditaire a attaqué le 22 août les dragons de l'arrière-

garde du chevalier Du Muy à l'entrée de Zierenberg : ce dernier a perdu 150 hommes tués ou blessés. Au camp d'Immenhausen, 23 août.

E*. 354. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

Sans date d'année. — Correspondance entre le *comte de Stainville* et le prince Xavier. — Le comte au Prince. Les hussards ennemis, au nombre de 300, ont passé l'Unstrut à Erbsleben et se sont portés sur le village de Dackvielh où ils doivent avoir pris un lieutenant, un enseigne et 12 hommes. Gotha, 1er janvier. — Le même au même. Il a pris le parti de faire abandonner le poste de Mühlhausen qui courait des risques. A la première nouvelle qu'il aura que l'ennemi lui en veut sérieusement, il fera assembler toutes les troupes auprès du village de Zimmern où il y a une position avantageuse. Le général Haddick a fait avancer toutes les troupes aux ordres du général Würzbourg jusqu'aux environs d'Erfurt ; elles occupent cette ville par un petit poste de hussards. Il a écrit au général Haddick, au cas où les Alliés leur en voudraient absolument, de faire avancer toutes les troupes du général Würzbourg jusqu'à l'Unstrut, d'autant plus qu'il est certain que, dans la partie de Leipzig et Naumbourg, il n'y a aucun mouvement . Gotha, 10 février. — Le même au même, pour le remercier de la part qu'il a prise à son avancement. 19 mars.

De M. *Sternberg* au prince Xavier Il l'assure de son zèle et de son dévouement ; il le félicite de la façon distinguée dont il s'est conduit dans toutes les occasions : « tout « mon regret est seulement qu'il a donné la préférence au « service de France. Je prévois que cela l'attachera tout à fait dans ce pays-là ».

E*. 355. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

Sans date. — Minutes de lettres du *prince Xavier*. — Au maréchal de Broglie. Sur la décision prise par le maréchal de le faire remplacer dans Eisenach par le marquis de Poyanne. Il le prie de laisser ce dernier à Gotha, tout en lui confiant le commandement du corps saxon en l'absence du Prince, le comte de Solms restant alors à Eisenach. — Au roi de Pologne. Sur la position des troupes saxonnes. — Au comte de Fleming, au prince des Deux-Ponts, au prince et à la princesse électorale et au major d'Eberstein au sujet d'un avis communiqué à ce dernier par quelques saxons députés de leurs camarades en garnison à Wittenberg : « Suivant cet avis, de 1.000 hommes qui composent « la garnison de cette place, il y en a 900 ou environ, nés « sujets du Roi mon père, qui proposent de se rendre « maîtres des 100 Prussiens qui sont parmi eux et d'aban- « donner le service prussien pour se rendre sous les dra- « peaux de leur souverain légitime. L'attachement qu'ils « ont pour leur pays et les habitudes qu'ils y ont formées « leur font craindre d'être transportés au corps que je com- « mande à la solde de la France. L'importance dont doit « être une pareille défection aux intérêts de la cause com- « mune et au détriment du roi de Prusse m'engage à pro- « poser à V. A. S. de vouloir la protéger de façon que, au « cas que ces 900 hommes s'évadent ainsi qu'ils le pro- « mettent, il y ait un arrangement pris avec le maréchal « de Daun pour que la totalité de ces transfuges, ainsi que ce « qui pourra s'y joindre de la garnison de Leipzig et même « les 100 hommes restants de ceux qui ont refusé de mar- « cher avec M. le colonel de Carlsbourg, fussent employés « pour faire partie de la garnison de Dresde ». Raisons qui lui font souhaiter que l'on donne la préférence à cet arrangement sur celui qui consisterait à en faire un corps particulier pour servir en campagne, réuni à l'armée de l'Empire.

E*. 356. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

Sans date. — Lettres diverses ou fragments de lettres sans noms d'auteurs ni de destinataires, toutes relatives à des faits dont il a été déjà question.

E*. 357. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1767. — Extraits de journaux d'Altona, du 7 janvier 1757, concernant des médailles frappées à l'effigie du roi de Prusse. — Relevé sommaire des principales exactions commises par les Prussiens, depuis leur entrée en Saxe. 8 mars. — Double du précédent. 12 mars. — Enregistrement de différentes pièces provenant des bureaux du grand maréchal de la Cour, et concernant les négociations avec le commandant de place prussien, de Dresde, pour l'admission à ladite Cour des dames et gentilshommes attachés au service de la Reine, ainsi que du personnel inférieur des différentes chancelleries (neuf pièces). 11 avril. — Rapport du comte de Horst à la Reine. Le général-major prussien de Bornstædt lui a communiqué un ordre de son souverain en vertu duquel la garde suisse du palais de Dresde doit être désarmée et licenciée séance tenante . Après de longues discussions le désarmement a lieu, et le 10 avril,

l'auteur du rapport est avisé que, par ordre du roi de Prusse, il doit quitter Dresde. On le laisse libre de rejoindre le comte Rutowski ou de se retirer dans sa propriété de Cosswig. Le général Meagher a reçu un ordre pareil. Le licenciement est définitivement exécuté, le 12 avril. — Le comte de Wackerbarth, conseiller intime, fait annoncer qu'il a passé, le 12 avril dans la matinée, à Dresde. 13 avril. — Copie d'une autorisation accordée par la Reine à un général prussien qui a demandé la permission de visiter la galerie de tableaux. Sans date. — Rapport au sujet des appointements à payer aux fonctionnaires saxons, et des expédients à employer pour se procurer l'argent nécessaire. 10 septembre. — Mémoire destiné à prouver que si les Prussiens venaient à quitter brusquement Dresde, à l'approche de l'armée française, et étaient obligés d'abandonner leurs magasins, ils se feraient peut-être payer une contribution de guerre représentant la valeur de ces magasins. Si cette éventualité se présentait, la ville de Dresde serait incapable de fournir une pareille somme. 20 septembre.

Livres d'ordres et Rapports.

1° Ordres.

E*. 358. (Liasse.) — 24 pièces, papier. (allemand).

1756. — Ordre du lieutenant-colonel de Carlsbourg. Une messe sera célébrée au camp à dix heures du matin, le 8 septembre. — Instructions sur la conduite à tenir en cas d'attaque de l'ennemi. — Ordre au régiment du prince Xavier d'envoyer deux boulangers à la boulangerie de campagne. — Ordre du général baron de Dyhern de se tenir sur ses gardes pendant la nuit du 11 au 12 septembre. — Ordres de détails signés de Gablenz, de Bolbritz, de Gersdorf. — Instructions au lieutenant-colonel de Rœbel concernant l'enrôlement des soldats. 9 octobre. — Ordres et dispositions du camp de Pirna. 2-26 septembre. — Ordres concernant la conduite à tenir en cas d'attaque de l'ennemi.

E*. 359. (Liasse.) — 25 pièces, papier. (allemand).

1756. — Ordres pour l'installation d'une ambulance dans la maison Bassangi, à Dresde. — Ordre du baron de Wylich aux troupes prussiennes de laisser circuler sans contrainte les domestiques de la cour de Dresde. 9 octobre. — Extrait des ordres donnés au régiment du prince Xavier dans la période du 1er au 15 août. — Le colonel de Gersdorf soumet au prince Xavier les différents ordres donnés à son régiment dans la période du 1er au 15 août. — Ordre à l'administrateur des magasins de Zwickau d'expédier 500 boisseaux de blé à Dresde. 24 octobre. — Ordre de la Reine aux conseillers de Zanthier et de Zeutsch d'approvisionner Kœnigstein. Dresde, 25 octobre. — Ordre de préparer à Dresde des logements pour le roi de Prusse, les généraux et personnages de sa suite. Dresde, 8 novembre. — Ordre de mouvement pour les troupes d'infanterie et de cavalerie campées et cantonnées aux environs de Dresde. 2 septembre. — Copies ou extraits des ordres donnés au régiment du prince Xavier pendant les mois de janvier à juillet. — Ordre de rappeler les permissionnaires. Naumbourg, 6 juillet. — Demande d'ordres concernant le service à faire par les Cadets. Vengersdorf, 16 août. — Ordre donné par le directoire général des guerres prussien d'afficher une proclamation dans les communes du cercle de Meissen. Torgau, 22 septembre.

E*. 360. (Registre.) — In-folio, 85 feuillets, papier.

1758. — Copie des ordres de la campagne de 1758, du 4 juin au 20 novembre.

E*. 361. (Registre.) — In-folio, 64 feuillets, papier.

1758 (4 juin-18 août). — Ordres de marche. Ce registre pour cette période, est la reproduction de celui inventorié à l'article précédent.

E*. 362. (Liasse.) — 1 cahier in-quarto de 20 feuillets, et 140 pièces, papier.

1758. — Copies d'ordres et ordres de marche pour la campagne de 1758, du 3 juin au 22 octobre.

E*. 363. (Liasse.) — 13 pièces, papier. (allemand).

1758-1763. — Ordres de marche.

E*. 364. (Liasse.) — 56 pièces, papier.

1759-1760. — Copies d'ordres et ordres de marche pour la campagne de 1759, du 30 juillet 1759 au 7 janvier 1760.

E'. 365. (Liasse.) — 56 pièces, papier.
(allemand).

1759 (1er juillet-23 avril). — Ordres du corps saxon, situations d'effectif avant et après la bataille de Minden. — Annuaire pour le mois de juillet, état-major et régiments d'infanterie. — Situation d'effectif du 1er Juillet. — État de l'effectif que devait avoir le corps saxon au 1er Juillet, en tenant compte de six vacances par compagnie. Osterfeld, 6 juillet. — Situation d'effectif du 15 juillet. Heberstædt, 16 juillet. — Idem, du 25 juillet. Heberstædt, 26 juillet. — Idem, du 31 juillet. — Ordres pour la distribution et le rassemblement des convois. Quartier général de Minden, 29 et 30 juillet. — Ordre général du 31 juillet au 1er août, généraux de jour : comte de Noailles et comte de Lützelburg. Ordre particulier du corps saxon pour la même date. — Ordre de mouvement pour la journée du 1er août. Mot d'ordre : Saint André et Amiens. Mot de ralliement : Condé! Lieutenant général de jour : comte de Noailles. Maréchal de camp, M. de Rougrave. Le coup de canon de la retraite sera le signal de l'alerte. Après la retraite, l'armée se formera en ordre de bataille en avant du camp et chaque brigade attendra l'ordre du général qui la commande, excepté celles qui partent à l'avance. L'armée marche sur huit colonnes, la 1re à gauche, général lieutenant de Guerchy, brigades de Champagne et du Roi ; la 2e, général de Maugiron, brigades d'Aquitaine et de Condé ; la 3e, comte de Lausnitz, 2 brigades saxonnes, conduites par M. de Mons, aide-maréchal général des logis ; la 3e, duc de Fitzjames, brigades de cavalerie Mestre de Camp Cravattes et Royal-étranger ; la 5e, général Dumesnil, brigade de cavalerie du Roi et Bourgogne ; la 6e, marquis de Beaufereau, brigades Turenne et Rouergue ; la 7e, comte de St Germain, brigades d'Auvergne et Anhalt ; la 8e, chevalier de Nicolay, brigades de Picardie et Belsunce. Pendant tous les mouvements que l'armée exécutera cette nuit, le silence le plus grand sera exigé : pas de sonneries ; l'équipage léger de l'armée et le quartier général se rassembleront à la chute du jour, sous la garde de 200 mousquetaires, 50 chevaux et deux compagnies de grenadiers derrière le village de Berghausen, sur le chemin de Minden à Herworden ; le lieutenant colonel de Lauzun commandera le convoi. Le camp sera levé, les chevaux porteurs de tentes se rassembleront à la chute du jour au même endroit que l'équipage léger. Ordre pour le corps saxon : les hommes déposeront le sac et la musette, ces effets seront réunis par brigade... — Ordre du 4 août pour le corps saxon. — État de pertes de tentes, bataillon du prince Clément. Camp d'Oldenhoff, 4 août. — Idem, bataillon de la garde à pied. — État numérique des officiers, sous-officiers et soldats saxons, tués, blessés, faits prisonniers à la bataille de Minden le 1er août 1759 : le total s'élève à 3.120 hommes. État nominatif des officiers tués ou prisonniers. Idem pour les blessés relevés. État récapitulatif pour les officiers, 5 morts, 13 prisonniers, 22 blessés. Krickeberg, 4 août. — Ordre pour le service au camp. Quartier général de Cassel, 12 août. — Rapport de service du major de jour de Gondé au colonel « d'inspection » de Borck. Même date. — Ordre pour le service au camp. 13 août. — Ordres concernant la garde des convois et les détachements de fourrages. Même date. — Ordre pour le service au camp. 14 août. — Rapport du capitaine de Dahlstern, commandant la garde principale du camp. Même date. — Ordres pour le ravitaillement en munitions et pour les équipages. Même date. — Situation d'effectif du corps saxon au 15 août. — Ordre pour le service au camp. 15 août. — Rapport du lieutenant Czakowsky, commandant la garde principale. Même date. — Ordre de détail concernant la distribution de bière et de pain, le ravitaillement en munitions d'infanterie et d'artillerie ; les travaux du camp. Même date. — Ordre pour le service au camp. 16 août. — Rapport du lieutenant de garde. Même date. — Matériel perdu le 2 août par la compagnie de grenadiers de la Princesse Électrice. Même date. — « État du détachement des troupes saxonnes, commandé pour l'équipage, fait prisonnier à Detmold le 6 août 1759, comme il se trouve présent à Zell le 16 août 1759 ». Fait en double. — Rapport du sous-lieutenant de garde. 17 août. — Le capitaine d'Eulenbeck, de la garde à pied, demande à être dispensé du reste de ses arrêts pour raison de santé. Même date. — Ordre de mouvement général de l'armée pour le 18 août. — Ordre pour le service au camp. Uttenborn, 19 août. — Rapport du capitaine de garde au corps saxon. Même date. — Ordres concernant la distribution, les convois, les malades. Même date. — État des fourriers et des chirurgiens de compagnie du corps saxon. Même date. — « État des soldats saxons prisonniers de guerre existant à Zell les 15 et 19 mars 1759 ». Ordre pour le service au camp. Wickersdorf, 20 août. — Rapport de l'officier de garde. Même date. — Ordre de mouvement. 21 août. — Ordre pour le service au camp. Erxdorf, 23 avril. — Idem, Bauerbach, 24 avril. — Rapport de l'officier de garde. Même date. — Ordre pour le service au camp. 25 avril. — Idem, 26 avril.

E*. 366. (Registre.) — In-folio, 39 feuillets, papier (allemand).

1759 (2 avril-21 décembre.) — Ordres de départ pour les différents régiments, et premiers cantonnements où ils attendront de nouveaux ordres. Les régiments se pourvoiront de quatre jours de pain et de viande. Tous les bagages resteront en arrière, ainsi que les hommes qui ne sont pas en état de marcher. Les munitions seront toutes distribuées. — Ordre de quitter les cantonnements à cause des mouvements de l'ennemi. — Ordre au lieutenant colonel de Fleming d'étendre ses cantonnements. — Ordre de marche aux colonels Kavanagh, Borck, Gœtz, Hesler. — Ordres de marche. — Donner la liste des hommes laissés dans les cantonnements. — Demande pour replacer un lieutenant venu de la disponibilité — Demande de voitures pour transporter de la farine. — Routes de marche des régiments. — Annonce d'envoi de toile. — Gratification donnée à un capitaine. — Ordre pour les bagages et pour la caisse ; en cas d'échec de l'armée, se retirer à Mayence. — Nouvelles instructions pour les bagages. — Envoi de quatre prisonniers à Rheinfels. — Arrestation d'un prisonnier de marque (lieutenant-colonel de Rœmer). — Le corps saxon est à Usingen le 19 avril 1759. — Ordre de retour dans les cantonnements du 4 avril ; la ville de Camberg ne sera pas occupée. — Le lieutenant de Wendler, officier anglais, demande à servir comme volontaire, à la suite du régiment de Lubomirski. — Ordre au général de Galbert de protéger la marche du maréchal de Contades — Ordre d'acheter du fourrage par soumission, et au besoin de s'emparer des habitants. — Demande d'une cuirasse pour les officiers d'infanterie montés. — Correspondance au sujet du lieutenant Haberkorn malade et envoyé à Rheinfels. — Prolongation de permission du lieutenant Schwarzenberg. — Ordre de transporter les hommes guéris à Francfort. — Ordre de conduire les déserteurs saxons à leur corps à Hanau ; aussitôt que 100 hommes sont rassemblés, les conduire en ordre à Hanau. — Le pardon est accordé aux déserteurs, mais on ne leur accordera pas d'arrhes. — Ordre d'établir les rapports sans formule de politesse et sous forme de mémoire. 21 décembre.

E*. 367. (Registre.) — In-folio, 73 feuillets, papier. (allemand).

1759-1760. — Ordres donnés au corps saxon. — Ces ordres règlent le service du camp, et l'emploi du temps pour le lendemain. Ils donnent également le mot qui se compose toujours de deux parties. La première est en général le nom d'un saint, la seconde le nom d'une ville. Le service dans les camps est réglé de la façon suivante : Un général-lieutenant, un inspecteur du camp, un officier supérieur de jour. L'ordre indique également la fraction de piquet. Les gradés qui le commandent sont pris dans les différents régiments. Le piquet pour le corps saxon se compose d'une centaine d'hommes. La réserve et la fraction destinée à fournir les différents postes extérieurs sont également indiqués. Dans l'ordre du 3 juillet 1759, le prince Xavier, commandant le corps saxon, ordonne aux officiers d'exercer la plus grande surveillance sur leurs troupes. Ils doivent leur interdire formellement de sortir isolément du camp sous le prétexte de chercher de l'eau, pour éviter le pillage des villages voisins. Il rend les officiers responsables de l'exécution de cet ordre Pendant la marche, les officiers doivent rester à leur place et surveiller leurs hommes. Les officiers à cheval doivent se retourner souvent, s'arrêter pour laisser passer leurs hommes et forcer tout le monde à rester à sa place. Francfort, le 3 août. — Il est recommandé aux régiments de ne pas faire le cantonnement pour leur propre compte. Ils doivent rester là où ils seront placés et, en cas de démission, s'adresser au bureau chargé de distribuer les billets de cantonnements. Les postes placés aux portes de la ville doivent signaler au poste central toutes les personnes de distinction qui pénètrent en ville. Les officiers doivent faire le salut de l'épée de façon que la pointe s'arrête à un quart d'aulne de terre. Le corps saxon cantonne du 5 août au 21 novembre à Francfort Le 22 janvier 1760, le corps saxon cantonne à Würzbourg. Il est envoyé à tous les régiments et à tous les généraux les ordres suivants : le dressage des hommes nouvellement arrivés doit continuer, même par le mauvais temps. On se servira dans ce cas des granges des cantonnements. Chaque jour une partie des soldats inscrits devra assister à ces exercices, de manière à les tenir en main. La vieille harmonie doit exister dans les cantonnements, on doit éviter tous les excès, les officiers doivent punir sévèrement tous les délinquants. Les bataillons et surtout ceux qui sont cantonnés aux ailes doivent se tenir constamment au courant des mouvements de l'ennemi et les signaler immédiatement au quartier général. On devra, dans les cantonnements, barricader toutes les issues qui ne sont pas indispensables et faire surveiller ces dernières. Les rondes et patrouilles devront se faire avec la plus grande exactitude. Il est recommandé aux chefs de cantonnements d'occuper tous les châteaux, maisons qui flanquent les rues des villes ou villages, ainsi que toutes les constructions qui, occupées par l'ennemi, pourraient être nuisibles aux troupes. Du reste, le général en

chef laisse à tous les officiers leur initiative. Ils feront ce que leur expérience leur commandera. Tous les jours, chaque bataillon devra communiquer avec les cantonnements voisins au moyen d'une patrouille composée d'un caporal et de quatre hommes. Cette patrouille devra fouiller le terrain dans les environs du Main, se présenter au poste du cantonnement avec lequel elle doit communiquer, rendre compte de ce qu'elle a pu apprendre et rapporter un billet signé du chef de poste, comme preuve de son passage. Dans la journée, on devra placer des sentinelles doubles sur les clochers et les points élevés. Dans les quartiers d'hiver, on devra désigner des places d'alarme. le service devra être commandé de telle sorte que les hommes aient au moins trois nuits libres sur quatre. Les renseignements, à moins d'être très importants, devront toujours être transmis au moyen de patrouilles.— Ordre du 30 janvier 1760. Les cantonnements de la rive droite du Main doivent eux-mêmes assurer leur communication avec ce fleuve et, à cet effet, barricader les villages situés prés du fleuve et construire des redoutes là où ils le jugeront nécessaire. Dans les comptes-rendus au sujet des cantonnements on devra indi quer la place d'alarme pour le bataillon, le temps nécessaire pour s'y rassembler en ordre. Toutefois ce point ne devra pas être éloigné de plus d'un quart d'heure. — Instructions relatives au terrain. Les officiers devront noter tous les gués, canots et barques, indiquer si le gué est praticable pour les hommes et les chevaux, à combien d'hommes à la fois on peut faire passer le Main au moyen des barques trouvées. On devra indiquer également les plaines qui pourraient se trouver le long du fleuve. En dehors des routes ordinaires allant d'un cantonnement à un autre, les bataillons devront faire construire un 2e chemin, qui sera parallèle aux routes principales et rapproché d'elles le plus possible. Ce chemin sera destiné à pouvoir former les bataillons en deux colonnes au besoin. Les bataillons, en cas de besoin, devront se faire précéder sur ces chemins par une voiture contenant des planches et madriers, qui seront employés dans les endroits marécageux On devra reconnaître et noter les ruisseaux, ponts, moulins, chemins creux, bois et vignes. On notera également les villes, villages, les chemins qui y aboutissent. On rendra compte de la situation des églises, dans quelle partie du village elles sont, si elles sont entourées de murs. — Ordre du 5 mars 1760. Les sous-officiers et fourriers ne doivent pas cantonner où bon leur semble, ils doivent rester dans leur compagnie. Les domestiques qui quittent l'armée sont prévenus qu'ils risquent de tomber entre les mains des Prussiens qui tiennent le pays.

E'. 368. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1760. — Ordre général donné pour toute la campagne. L'ordre et le mot se donneront tous les jours à onze heures du matin ; les personnes qui par état doivent s'y rendre ne s'en exempteront jamais. Les ordres qui seront une fois donnés ne se renouvelleront pas et seront cependant toujours obligatoires ; les chefs des corps et des troupes seront responsables de l'exécution des ordres et du maintien de de la discipline. Les premiers jours que la réserve campera, la plus ancienne brigade d'infanterie et la plus ancienne de cavalerie fourniront toutes les grandes gardes de l'armée, et ce service se continuera par rang d'ancienneté de brigade ; l'officier général de jour tirera de ces deux brigades la quantité d'officiers et de soldats qu'il jugera convenable pour enfermer le camp en tous sens en laissant autant que possible huit cents pas d'intervalle entre les camps et les gardes ; il choisira dans cet intervalle et sur le front du camp un village pour s'y établir ; les officiers supérieurs de piquets seront distribués par l'officier général de jour dans les différentes parties, et la brigade d'infanterie de service fournira une compagnie de grenadiers au quartier général qui sera relevé par la brigade suivante. Les majors de brigade des deux brigades qui doivent entrer en service se rendront la veille au soir chez l'officier général pour prendre ses ordres. Il sera toujours commandé un piquet par bataillon d'où on tirera les gardes du camp en divisant chaque piquet en trois parties « qui rouleront ensemble » pendant les 24 heures que durera le service du piquet. Le major général et le maréchal des logis de cavalerie donneront chaque jour au général un état des gardes de l'armée. Les soldats ou cavaliers ne pourront sortir de l'enceinte des gardes que munis d'une permission écrite d'un officier major de leur corps. Les soldats ou cavaliers seront toujours conduits en ordre par les officiers et bas-officiers pour aller à l'eau, au bois et à toutes les distributions. Ordre général pour toutes les marches de la campagne.

E'. 369. (Liasse.) — 10 pièces, papier, dont 3 imprimées.

1760. — Ordre de bataille de l'armée commandée par le maréchal duc de Broglie (4 ex.) — Ordre de bataille des troupes aux ordres de S. A. R. le comte de Lusace, commandant la réserve de droite (3 ex.) — Ordre de bataille des troupes aux ordres de M. le comte de Saint-Germain, commandant la réserve de gauche (2 ex.) — Tableau de la marche des troupes de l'armée du maréchal de Broglie pour se rendre au Westerwald au mois d'octobre 1760.

E*. 370. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er-7 janvier). — Ordres généraux donnés dans le cantonnement d'Ober-Rosbach par le comte de Solms et le général de Klingenberg. — Les ordres indiquent le mot, les gardes, les détachements et les différents services à fournir au cantonnement. — Ordre de départ : prescriptions relatives au transport des canons et des effets de toute nature, à l'installation, au cantonnement, à la communication des ordres, à la préparation du logement. 7 janvier.

E*. 371. (Liasse.) — 19 pièces, papier
(français, allemand).

1760 (6-31 janvier). — Rapports concernant les cantonnements pendant la marche du corps saxon sur Würzbourg. — Copie de l'ordre du maréchal de Broglie prescrivant le mouvement du corps saxon sur Würzbourg. Giessen, 6 janvier. — Ordre de mouvement et répartition du cantonnement de la 1re brigade du corps saxon, général de La Brüggen. Ober-Rosbach, 7 janvier. — Tableau de cantonnement de la 1re brigade du 8 au 18 janvier. Signé de Klingenberg, maréchal de camp. — Bordereau d'envoi des 3 pièces suivantes, signé Louis de Galbert. Heydingsfeld, 12 janvier. — Tableau des cantonnements de la 2e brigade, général de Galbert. Heydingsfeld, 13 janvier. — État nominatif des hommes amenés par le lieutenant Manteuffel avec leur répartition dans les régiments. — Récapitulation numérique par régiment des hommes incorporés. Signé Manteuffel. Fuchsstadt, 12 janvier. — Marches et cantonnements du corps saxon du 17 au 10 janvier. Würzbourg, 16 janvier. — Lettre du général Serbelloni au prince Xavier pour l'assurer que les échanges de cantonnements demandés par lui se feront incessamment. Bamberg, 19 janvier. — État des cantonnements à échanger. — Le général de Klingenberg indique au prince Xavier les prescriptions à ordonner pour le service dans les quartiers d'hiver. 20 janvier. — État du service à commander journellement dans la garnison de Schweinfurt, signé de Galbert. 23 janvier. — Demande adressée au prince Xavier par le conseil secret de Dresde, pour le prier d'intervenir auprès du maréchal de Broglie. Le comté d'Henneberg et Schleusingen a reçu l'ordre de fournir une certaine quantité de paille de foin et d'avoine et 1.500.000 rations à l'armée française : ce petit pays est déjà épuisé et ne peut livrer les quantités réclamées. Dresde, 18 janvier. Réponse du prince Xavier assurant qu'il fera son possible pour faire abaisser le nombre des rations à 18 000. Würzbourg, 31 janvier. — Répartition des prestations à fournir par le comté d'Henneberg et Schleusingen. 18 janvier.

E*. 372. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio, papier.
(allemand).

1760 (7 février-1er mai). — Livres d'ordres et règlements du corps saxon pour l'année 1760. — Enregistrement des rapports journaliers de la garnison de Würzbourg pendant l'absence du prince Xavier. — Enregistrement des ordres généraux donnés au corps saxon pendant l'absence du prince Xavier. — Réglement sur le service des places pour la garnison saxonne de Würzbourg. — Réglement pour la formation et le service des gardes. — Prescriptions relatives au service dans la place d'Eisenach.

E*. 373. (Liasse.) — 28 pièces, dont 3 croquis, papier.
(français, allemand).

1760 (12 mai-18 juin). — Ordres pour le mouvement du corps saxon quittant ses quartiers d'hiver et se dirigeant par Lohr sur le camp de Schlichtern. — Croquis de l'ordre de bataille du corps saxon avant la campagne de 1760. Ce corps comprenait un état-major, un état-major de l'armée et un état-major de cavalerie, des troupes de première ligne, 18 bataillons et 12 escadrons, des troupes de seconde ligne, 6 bataillons, des troupes hors de ligne, 3 bataillons, dont 2 de volontaires français, et 14 escadrons, 16 pièces de canons du parc. Il avait pour chef le prince Xavier, assisté de 13 généraux, 2 lieutenants généraux, le comte de Solms et le marquis de Vogüé ; 5 maréchaux de camp, d'Obenheim, de Galbert, de La Brüggen, de Glaubitz, de Klingenberg ; 6 brigadiers, de Fleury, prince d'Anhalt, prince d'Holstein, de Saint-Auban, de Caraman, de Montchenu. — Ordre de mouvement de la 1re brigade pour le 13 mai. — Croquis des positions occupées par le corps saxon le 13 mai au soir. — État numérique des officiers et de la troupe commandés de service aux avant-postes le 16 mai. — Lettre du prince Xavier au comte de Solms pour l'avertir que les troupes doivent être prêtes à entrer en campagne et lui annoncer le départ des Würtembergeois. Francfort-sur-le-Main, 16 mai. — État numérique des officiers et de la troupe commandés de service aux avant-postes le 20 mai. — Compte-rendu d'installation au cantonnement du général de Klingenberg. Schweinfurt, 21 mai. — État des cantonnements du corps saxon du 23 au 26 mai. — Situation numérique du corps saxon à la date du 24 mai :

10.023 rationnaires ; 8.496 combattants. Quartier général de Lohr, 25 mai. — Compte rendu d'installation au bivouac du général de Galbert. Sachsenheim, 24 mai. — Croquis du bivouac de la brigade de Galbert le 24 mai au soir. — Compte-rendu du général de Bennigsen commandant d'avant-garde pour les journées des 23 et 24 mai : le détachement est à Kissingen et se portera le 25 sur Hammelbourg. 24 mai. — Disposition à prendre pour le départ. Ordre de mouvement pour le 25 mai. Quartier général de Carlstadt. — Idem pour le 26 et le 27. Quartier général de Lohr.— Compte-rendu du général de Bennigsen. Il arrivera le 26 au camp de Lohr. 24 mai. — Ordre de mouvement pour le 28 mai. — État numérique des effets d'équipement et des armes manquant dans les régiments. Camp de Lohr, 27 mai. — Tableau indiquant la nature des vivres touchés par le corps et le nombre de rations distribuées. Lohr, 27 mai, — Ordres journaliers pour le 29, le 30 et le 31 mai. Camp de Lohr. — Instruction au sujet de la remise des drapeaux aux régiments le 2 juin et la prestation du serment de fidélité le 3 juin.— Compte-rendu d'installation au cantonnement du général de La Brüggen. Lohrhaupten, 11 juin. — État des voitures fournies à l'artillerie française à Hanau, au régiment Dauphin-étranger. Même date.— Compte-rendu d'installation au cantonnement du général de Galbert. Pfaffenhausen, 17 juin. — État numérique des bœufs, chevaux et voitures existant au dépôt des régiments. Ultenau, 13 juin. — État des hommes punis de prison. Schlichtern, 14 juin. — Ordre journalier. Camp de Schlichtern, 15-18 juin.

E'. 374. (Registre.) — 81 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Ordre du 5 juin 1760. On trouve dans les journaux étrangers des renseignements sur la position des troupes saxonnes. Il est donc probable que quelqu'un en a parlé à tort dans sa correspondance. Le Prince fait connaître que toutes les lettres seront examinées, et qu'il punira sévèrement ceux qui dévoileront la position, les mouvements et la force de l'armée saxonne. — Ordre du 10 juin 1750. 1° Il est interdit à tout soldat de dépasser les sentinelles placées autour du camp, sous peine d'être considéré comme déserteur ou voleur. 2° Il est sévèrement interdit de piller dans les villages. 3° Il est formellement interdit à tous les militaires de dégainer, sauf contre l'ennemi. 4° Il est interdit de quitter son uniforme, de jouer aux jeux d'argent, de couper du bois, de l'herbe. Ces ordres émanent directement du duc de Broglie, commandant l'armée. — Ordres du 12 juin 1760, du quartier général d'Aufenau. Le prince Xavier, commandant le corps saxon, recommande de se conformer aux ordres donnés par le maréchal de Broglie, de chasser du camp les hommes suspects, ainsi que les femmes. Les corvées d'eau devront se faire sous le commandement d'un officier qui les fera encadrer par des fractions armées. L'armée marchera le lendemain en une seule colonne sur Schlichtern, sur la Kinzig où elle cantonnera jusqu'au 17 juin.— Ordre général du prince Xavier au corps saxon. Les régiments du corps saxon n'ont pas montré assez de discipline de marche et de cohésion dans la dernière campagne. Les hommes, par paresse ou par esprit de raisonnement ce qui amène la désertion, se sont habitués à ne pas marcher à leur place. Pour y remédier, il est ordonné ce qui suit : 1° A l'avenir, il est absolument interdit aux officiers de quitter leur place pendant la marche à moins d'une communication importante à faire. Dans ce cas ils s'adressent au commandant du bataillon. Les colonels sont responsables de ces ordres. 2° Les officiers doivent veiller à ce que la fraction qu'ils commandent marche en ordre. Aucun homme ne doit sortir du rang sans autorisation et dans ce cas il sera accompagné par un sous-officier. 3° Chaque régiment commandera un sous-officier et 6 hommes, chaque brigade un officier, ces fractions constitueront l'arrière-garde des bataillons saxons. Elle devra forcer les traînards à rejoindre, arrêtera ceux qui paraissent vouloir déserter, et au besoin les fusillera. Le 20 juin l'armée cantonne à Ober-Mooss, le 21 à Kœtzheim, le 22 à Merlau. Pendant les marches, les femmes des soldats doivent être réunies à la queue des régiments, sous le commandement d'un sous-officier. Il leur est interdit de quitter leur place, d'aller dans les villages sans autorisation. Le 24 juin le quartier général est à Haarhausen, le 24 et 26 l'armée cantonne à Erbenhausen, le 27 à Willingshausen. — Un courrier de Dresde apporte la nouvelle de la défaite de l'armée prussienne à Landshut L'armée prussienne composée de 15 à 20.000 hommes, sous le commandement du général Fouquet, avait été complètement défaite ; le général Fouquet blessé ainsi que quatre autres généraux seraient prisonniers. 300 hommes seulement auraient pu s'échapper. Le 8 juillet l'armée cantonne à Rauschenberg, le 9 à Frankenberg, le 10 au village d'Itter, le 12 à Wœhl. — Ordre du 16 juillet. A l'avenir, on ne devra donner aucun juif ni au quartier général, ni dans les régiments. Le 19, l'armée cantonne à Gemünden, le 20 à Ober-Holzhausen, le 21 à Ellershausen, le 24 à Wildungen, le 26 à Naumbourg, le 20 à Winter-Kalten, le 31 à Wehlag. Le 1er août l'armée cantonne à Lutterberg, le 4 à Dransfeld, le 6 à Esbeck, le

12 à Mühlhausen, le 23 à Imsen, du 23 au 13 septembre à Esbeck.

E'. 375. (Registre.) — In-folio, 124 feuillets, papier.

1760 (12 juin-19 novembre). — Ordres de marche de l'armée.

E'. 376. (Liasse.) — 28 pièces, papier.

1760 (13 juin-17 novembre). — Ordres de marche.

E'. 377. (Registre.) — In-folio, 51 feuillets, papier.

1760 (15 juin-19 novembre). — Registre d'ordres.

E'. 378. (Registre.) — In folio, 58 feuillets, papier.

1760 (21 juin-31 octobre). — Registre des ordres de la grande armée pendant la campagne de 1760.

E'. 379. (Registre.) — In-folio, 174 feuillets, papier. (allemand).

1760 (22 mars-24 décembre). — Livre d'ordres du corps saxon.

E'. 380. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1760 (mai- novembre). — Service de garnison en campagne. Extraits du règlement de 1753. — Des honneurs. (extrait du règlement). — Ordre à tous les chefs de bataillon : recommandation aux officiers de bien se comporter avec leurs hommes ; de leur donner bien exactement ce qui leur revient ; de rectifier les moindres fautes, afin de présenter des bataillons également bien instruits. — Ordres de détail relatifs à l'administration et au service des troupes. — Ordre pour l'habillement et la nourriture. — Ordre sur la manière de faire les situations. — Ordre pour une revue en tenue de campagne ; le mardi 22, les régiments cantonneront ; renvoyer les invalides dans l'hôpital français ; prévenir en envoyant les listes ; renvoyer au dépôt tout ce qui ne peut être utilisé ; compléter et changer les habits et les armes. — Ordre de garnison : pour la marche, pour le rassemblement de la garde, pour les bagages de Sa Majesté, pour les équipages et les escortes et pour le lieutenant-colonel d'Obernitz laissé à Würzbourg. — Service du 19 juin ; les déserteurs d'infanterie seront conduits à Monsieur de Martines, ceux de cavalerie au comte de Broglie. — Ordre de marche. — Ordre général du camp de Merlau, pour le maintien de la discipline. — Ordre concernant la marche des voitures et des chevaux qui transportent les tentes. — Ordre général du camp de Wilingshausen pour le 5 juillet. — Ordre concernant les hommes qui s'éloignent du camp. Rappel d'ordres. — Ordre de mise aux arrêts. — Ordre de communiquer les règlements à tous les subordonnés. — Ordre de marche. — Ordre de l'intendant Gayot sur les allocations. Compte-rendu d'une réquisition mal faite. — Points sur lesquels les régiments qui sont dans leurs cantonnements d'hiver, doivent porter leur attention ; se tenir en communication les uns avec les autres, exercer les recrues journellement, éviter les excès ; précautions pour éviter les désertions. — Ordre, communiqué à trois régiments, de faire beaucoup de manœuvres ; les commandants et les majors auront une belle occasion de montrer leur habileté et leur science dans des manœuvres de bataillon contre bataillon ; ils devront rechercher des terrains où se trouvent des fossés, des défilés, des ravins, des marais et d'autres obstacles, exercer les hommes à les traverser rapidement et à se reformer aussitôt en ordre serré. — Relais à établir. — 20 novembre.

E'. 381. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand.).

1760. — Ordres donnés au régiment Prince Clément pendant le mois de janvier. — Ordres donnés pendant le mois de janvier 1760 au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres donnés pendant le mois de janvier au bataillon Général Rochow. — Ordres donnés pendant le mois de janvier au bataillon Prince Gotha. Dans cet ordre on recommande de reconnaitre les chemins de communications entre les différents bataillons, d'occuper les vieux châteaux, les constructions élevées sur les hauteurs, de placer des sentinelles doubles sur les points élevés du terrain et sur les clochers des cantonnements. — Un officier choisi devra fournir un rapport avec croquis à l'appui indiquant les endroits occupés avec les chemins qui y conduisent, l'emplacement des postes et leur force. Les fractions cantonnées près du Main devront assurer les communications avec ce fleuve, construire des redoutes pouvant balayer les plaines qui se trouveraient dans le voisinage, barricader solidement les villages situés près du fleuve, et pour cela réquisitionner les habitants. Personne ne devra sortir du cantonnement sans autorisation. 31 janvier.

E'. 382. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Ordres donnés pendant le mois de février. — Ordre donné par le prince Xavier au sujet du tableau de cantonnements. — Ordre donné par le général de division comte de Solms au sujet des distributions de pain et de viande.— Ordre : 1° de Son Altesse Royale au régiment Frédéric-Auguste, prévenant le régiment de se tenir prêt à partir au premier signal ; 2° du général de division de Galbert, prescrivant d'arrêter les travaux de fortification à cause du froid, réglant la tenue des officiers ; 3° du général de brigade de Klingenberg au sujet des notes de conduite des officiers. — Ordre du prince Xavier. 22 janvier. — Ordres généraux donnés au bataillon du comte du Brühl depuis le 22 janvier, relatifs : 1° à l'envoi des listes mensuelles, à la formation d'équipages de campagne, au service et à la conduite dans les quartiers d'hiver ; 2° à la réception des recrues. 15 février. — Ordres donnés dans le courant du mois de février au bataillon de la garde à pied : 1° au sujet de l'administration ; 2° prévenant le bataillon qu'il ait à se tenir prêt à sortir, et à cet effet les cartouches seront réparties également entre les hommes, les armes détériorées seront réparées dans le plus bref délai ; 3° ordres relatifs à l'arrivée des recrues. 28 février. — Ordres donnés pendant le mois de février au régiment de grenadiers du Prince-Électeur au sujet des cantonnements et des effets d'habillement. 29 février. — Ordre au sujet d'invalides et de déserteurs. 29 février. — Ordres donnés dans le courant du mois de février au régiment Prince Clément au sujet des listes d'officiers et de l'arrivée des recrues. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski : 1° du général de division de Solms prescrivant d'arrêter les travaux de fortification à cause du trop grand froid ; 2° obligeant les officiers à porter le hausse-col et les chapeaux selon la règle saxonne et donnant des instructions relatives à l'administration et à l'arrivée des recrues. 29 février. — Ordres donnés au bataillon Général Rochow dans le courant du mois : 1° de s'assurer dans les quartiers d'hiver la communication avec le Main au moyen de petites redoutes et de traverses barricadées à la construction desquelles seront employés les habitants ; 2° de s'assurer de tous les bateaux et canots ; 3°, si on ne doit pas passer le Main, de se replier sur le point de rassemblement général à Würzbourg ; 4° portant qu'un officier devra visiter tous les jours l'hôpital.— Ordre du général de division comte de Solms : 1° même recommandation que la 1re au sujet de la fortification ; 2° prescrivant à un officier auquel il est accordé un congé de ne pas se rapprocher de la frontière saxonne de crainte d'être pris par l'ennemi ; 3° recommandations relatives à la tenue des officiers et à l'administration. 29 février. — Ordres donnés pendant le même mois au bataillon Prince Gotha, au sujet des listes mensuelles de la réception des recrues. 29 février. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles.

E'. 383. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Extraits d'ordres donnés pendant le mois de mars.— Ordres donnés pendant le mois au bataillon du comte Brühl. Affaires de commandement au sujet des malades, de l'arrivée des recrues. L'ordre recommande de respecter les employés des pays occupés et de ne pas user de rigueur. Il promet également récompense à tous ceux qui pourront arrêter des accoleurs étrangers. — Ordres donnés depuis le 26 février prévenant les régiments de se tenir prêts à marcher, et recommandant de faire réparer les armes en mauvais état, cet ordre interdit à tous les hommes non commandés pour cela, de rester près des bagages. — Ordres donnés au régiment Prince Frédéric-Auguste relatifs aux munitions, armes et recrues. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied. — Ordres donnés au régiment Prince Xavier. — Ordres donnés au régiment Prince Clément. — Ordres donnés au régiment Prince Lubomirski. — Ordres donnés au bataillon Général Rochow. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au régiment Prince Gotha. Tous ces ordres sont à peu près les mêmes. Ils recommandent : 1° de surveiller un homme s'habillant tantôt en hussard, tantôt en chasseur, tantôt en roulier, de l'arrêter dès qu'on le poura. 2° Ils règlent des questions administratives. 3° Ils donnent des instructions relatives aux malades.

E'. 384. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1760. Ordres du mois d'avril.— Ordres de Son Altesse Royale au régiment Prince Frédéric-Auguste : 1° Deux sous-officiers et 6 hommes par régiment devront être initiés aux manœuvres d'artillerie. 2° Le corps d'observation de la Saale devra être renforcé. 3° Rendre compte de l'endroit où les compagnies pourront se rassembler pour l'exercice, sans que chaque compagnie ait plus d'une heure de chemin à faire. 4° Surveiller les hommes suspects et les arrêter au besoin. 5° Il est interdit aux officiers d'avoir à leur ser-

vice plus d'un homme. — Au bataillon Prince Charles, mêmes ordres que les précédents. — Au bataillon du comte de Brühl, mêmes ordres que les précédents. Les officiers doivent surveiller leurs subordonnés ainsi que leurs femmes, arrêter toute tentative de désertion. Ordre réglant l'habillement des servants et des soldats du train. Avril. — Au régiment Prince Gotha, mêmes ordres que les précédents.— Au bataillon Général Rochow, ordres pareils aux précédents, ordres administratifs. — Au bataillon Prince Lubomirski, mêmes ordres. — Au régiment Prince Clément, mêmes ordres, recommandations relatives à la discipline dans les cantonnements.— Au régiment Prince Xavier, ordres relatifs à l'habillement, à la discipline et à l'administration. — Ordres donnés au régiment de grenadiers, les mêmes. — Ordres envoyés au bataillon de la garde à pied, pareils aux précédents. Avril.

E*. 385. (Liasse.) — 14 pièces, papier. (allemand).

1760 (novembre-décembre). — Ordres du mois de novembre. — Au bataillon Général Rochow. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski pendant le mois de novembre. — Ordres donnés au bataillon comte de Brühl. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon Prince Gotha, mois de décembre. — Ordres donnés au bataillon Prince Clément, par le maréchal duc de Broglie et par le prince Xavier, relatifs à l'administration et aux cantonnements. — Ordres donnés au régiment Prince Xavier. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine : distribution, avancement, administration. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph : administration, discipline, distribution. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles, mois de décembre. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste, mois de décembre. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied, mois de décembre, au sujet de l'administration et de l'avancement. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski, mois de décembre, par le maréchal duc de Broglie et le prince Xavier de Saxe. Décembre.

E*. 386. (Registre.) — In-folio, 7 feuillets ; 1 pièce, papier.

1760 (16 juin-14 novembre). — Registre des ordres particuliers donnés par S. A. R. le comte de Lusace pendant la campagne de 1760. Ordres donnés: aux six compagnies de grenadiers de la brigade d'Anhalt de se rendre à Neuhoff avec M. de Falckenheim, à M. de Courvoisier de relever M. de Falckenheim (16 juin) ; à 150 hommes de la brigade d'Anhalt et à autant de chacune des brigades saxonnes de se rendre le 17 juin à Neuhoff aux ordres de M. de Caraman ; à deux piquets de la brigade d'Anhalt d'aller au devant des gros équipages qui viennent de Schotten (23 juin) ; à deux bataillons de la brigade d'Anhalt d'occuper les deux villages d'Ober = et de Nieder-Ofleiden (24 juin). Composition du détachement aux ordres de M. de Grandmaison pour attaquer Freitag (29 juin). Ordres donnés : à un capitaine et 60 hommes de la brigade d'Anhalt de se trouver le 2 juillet au village de Willingshausen pour être conduits dans des bois où les paysans se sont retirés avec leurs chariots ; à 100 hommes de la brigade de Castella, à une compagnie de chasseurs de la brigade de La Marck avec une pièce de canon ; à 100 grenadiers saxons avec une pièce de canon et à 400 fusiliers, de se rendre le 17 septembre derrière le camp de Royal-allemand-cavalerie, aux ordres de M. de Fleming ; à 2.000 hommes des brigades de Castella et de La Marck et des deux brigades saxonnes, de se rendre le 18 septembre à la tête de la brigade d'Orléans-cavalerie aux ordres de M. de Kavanagh, colonel. Composition des détachements aux ordres de Mrs de Diesbach, brigadier, de Caraman, vicomte de Belsunce, comte d'Espiés, maréchal de camp, de Weissenbach, lieutenant-colonel. Composition du détachement qui doit entrer le 24 octobre à Gœttingen.

E*. 387. (Liasse.) — 8 pièces, papier, dont une en allemand.

1760 (1er juin-8 septembre). — Instruction secrète pour le colonel de Bennigsen concernant la réunion des recrues et transfuges saxons et leur transport par les chemins les plus courts et les plus sûrs aux quartiers de rafraîchissement du corps saxon à la solde de France. 1er juin. — Instructions concernant le service que les adjudants généraux et les aides-adjudants du prince Xavier de Saxe auront à observer. 9 juin. — Instruction sur ce qu'il convient de faire pour déposter l'ennemi de Flieden et de Neuhoff. On propose au prince Xavier de porter un gros détachement de troupes légères sur Reichels et Hauzwurz afin d'en chasser les postes que les ennemis y ont ; de faire marcher un détachement de grenadiers soutenu de cavalerie et de dragons et avec du canon par le grand chemin de Flieden ; et enfin de pousser un troisième détachement d'infanterie, soutenu de quelques troupes de cavalerie ou de dragons avec 4 ou 6 pièces de canon, sur Reichels et Schweben. 12 juin — Instruction pour M. de Vogüé, lieutenant général des armées du Roi, pour protéger les troupes

qui marchent sur Esbeck ; il aura à ses ordres un détachement composé de la brigade d'Orléans-dragons, des volontaires d'Austrasie, des bataillons des grenadiers et chasseurs des brigades de Dauphin, de Castella et de La Marck, de la réserve des grenadiers saxons avec les carabiniers, de la cavalerie de la réserve et de deux brigades d'artillerie. 26 août. — Instruction pour M. Deslandes, commissaire provincial des guerres, 8 septembre.

E'. 388. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1760 (15 juillet-13 novembre). — Ordres : à deux régiments des volontaires de Hainaut et d'Austrasie de se rendre au village de Neisse pour y soutenir le régiment de Royal-Nassau (25 juillet) ; — à une division de recrues saxonnes, composée d'environ 200 hommes, arrivant à Frizlar le 7 novembre, d'en partir le 8 pour se rendre à Waldau, le 10 à Lichtenau, le 11 à Eschwege, le 12 à Treffurt où est le dépôt des troupes saxonnes. 4 novembre ; — à Mrs Mulhal, Macquire, Obryan, lieutenants ; Tool et Blair, cornettes, officiers du régiment de Fitzjames, de se rendre à Rheinfels ; de Croires et d'Areste, lieutenants, de Presserand et Robin, cornettes, officiers au régiment de Condé, de se rendre également à Rheinfels (13 novembre) ; — aux troupes würtembergeoises de se rassembler à Wertheim pour se rendre par «Walthurm, Rosenberg, Meel-Muhlh», Neustadt et Heilbronn à « Biesigheim » d'où ces troupes seront envoyées dans les quartiers que le duc de Würtemberg leur indiquera dans ses États ; — aux régiments du Commissaire général, d'Éricy et de Toustain de se rassembler à Uffenheim et de se rendre par Ochsenfurt et Remlingen dans leurs quartiers qui sont à Relsbach, Steinbach, Eibach, Stettersbach et Erlenbach ; au régiment de Royal-Nassau de partir de Bischoffsheim pour se rendre à « Gross-Grunau » par Bruckenau, Steinau et Gelnhausen. (Sans date).

E'. 389. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1760 (5 septembre-13 novembre). — Agenda : le colonel Le Coq est chargé de faire faire des abatis pour barrer les chemins qui portent sur Ebershausen et Adelipsen ; Mrs de Lillebonne et d'Apchon ont ordre de faire faire des « batardeaux » sur le ruisseau d'Harste pour faire refluer l'eau dans les prairies, et sur les ruisseaux qui coulent dans la vallée qui part d'Adelipsen et va par Offensen au Weser (5 septembre) ; — le magasin d'Ellenhausen est transporté à Wizenhausen ; un détachement composé d'une compagnie de grenadiers de Castella et d'une compagnie de chasseurs de La Marck, de 100 grenadiers saxons, 400 fusiliers, 200 dragons de la brigade d'Orléans et de 400 maîtres, est envoyé du côté d'Heiligenstadt pour presser les baillis et bourgmestres des pays voisins de fournir les fourrages et chariots qui leur ont été demandés par Mrs de Labaume et de Schwartz chargés par le maréchal de Broglie de former des magasins à Gross-Almerode et Walbourg (16 septembre) ; — M. de Neudert a ordre de se rendre le 3 novembre à Eschwege pour reconnaître avec un officier de l'état major de l'armée les quartiers pour les troupes saxonnes ; — ordre à M de Saint-Auban de faire entrer le 13 novembre dans Gœttingue 8 pièces de canon et deux obusiers. 13 novembre. — Etc.

E'. 390. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (allemand).

1760 (18 novembre-2 décembre). — Ordres de marche pour les journées des 20, 21, 22 et 23 novembre. Il y en a un pour le général de Klingenberg, un pour le général de La Brüggen, un pour le général de Borcke, un pour le colonel de Carlsbourg et un pour le général de Galbert. — Tous ces ordres de marche se trouvent réunis ensuite en un tableau qui existe d'ailleurs au dossier en 5 expéditions. — Tableau des marches des régiments d'infanterie du corps saxon du 30 novembre au 2 décembre.

E'. 391. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1760 (novembre). — Ordre au capitaine de Winkel concernant les dispositions prises pour le transport des bagages du corps saxon. — Ordre de marche donné aux troupes saxonnes pour le 20 novembre. Prescriptions pour la même marche, données au régiment d'infanterie saxonne ; indication des cantonnements à occuper. — Ordre de reformer en 2 compagnies les artilleurs détachés dans les bataillons pour servir les pièces. Prescriptions concernant le fourrage ; nécessité de maintenir une discipline rigoureuse. — Lettre au sujet des approvisionnements en vivres et fourrage. — Ordre donné aux officiers payeurs des régiments du corps saxon de faire préparer du pain pour trois jours. — Ordre concernant les cantonnements.

E'. 392. (Registre.) — 18 feuillets, papier. (allemand).

1760 (29 novembre-2 décembre). — Ordres donnés par le général comte de Solms au sujet de la rentrée des troupes

saxonnes dans leurs quartiers. Envoi des itinéraires qu'elles doivent suivre dans ce but. — Recommandations au sujet des bagages ; renseignements à envoyer à son quartier général sur la quantité de fourrages trouvée et la nature des magasins établis dans les cantonnements des divers corps. — État des cantonnements pour les troupes saxonnes le 1er décembre ; recommandation de ne pas occuper les localités assignées seulement pour la facilité du réapprovisionnement en vivres. — Ordre général adressé au corps saxon. Tous les équipages seront envoyés à Vacha. Les commandants de bataillon auront seuls le droit de conserver une voiture ; fourrage à emporter ; les troupeaux seront envoyés à Vacha avec les équipages ; composition de la garde des équipages. — Ordre général au corps saxon ; question des convois ; répartition des régiments et bataillons du corps saxon en 4 groupes commandés par les généraux de Klingenberg, de Borck, de La Brüggen et de Galbert ; renseignements que les corps doivent adresser à leur général de brigade sur la situation de leur armement ; ils doivent aussi lui indiquer la localité choisie pour le cantonnement de leur état-major ; les bagages et les chevaux de trait resteront avec les régiments auxquels ils appartiennent. — Changements apportés dans les cantonnements du corps saxon. — Ordre pour une marche ; prescriptions concernant les équipages ; le capitaine Bollschwing avec la garde du quartier général ne partira qu'après avoir été relevé par la nouvelle garnison aux ordres du général de Borck.

E°. 393. (Liasse.) — 1 cahier de 15 feuillets et 1 pièce, papier. (allemand).

1760 (9 décembre)-**1761** (1er février). — Ordre au général de Borck de faire élever et allonger le pont de Treffurt de façon que l'infanterie puisse, même pendant les hautes eaux, passer la rivière à pied. Faire reconnaître tous les moyens de passage sur la Werra entre Creuzbourg et Wanfried ; indiquer dans le compte-rendu ceux de ces passages qui peuvent être utilisés pendant les eaux hautes et ceux qui ne peuvent l'être que pendant les eaux basses. Le lieutenant-colonel de Pfeilitzer maintiendra aussi longtemps que possible sa communication avec Wanfried. Si un ennemi supérieur en nombre l'oblige à battre en retraite, il passera la Werra et détruira ensuite les ponts. Envoyer des patrouilles nombreuses le long de la Werra de Treffurt à Wanfried et Creuzbourg. Le lieutenant-colonel de Brandenstein est chargé avec son bataillon de soutenir à Wanfried les volontaires de Hainaut. — Ordres de marches envoyés le 9 décembre par le général de Solms aux généraux de Galbert, de Borck, de Klingenberg, au commandant de Dunten et aux colonels d'Arnim, de Guensau et Richter. Les mêmes prescriptions de détail sont données à tous. Les corps emporteront avec eux le plus possible du fourrage qu'ils possèdent; ils verseront le surplus contre une quittance au magasin français le plus proche ou à défaut à la municipalité de la localité qu'ils occupent. On emménera pour les malades le nombre de voitures strictement nécessaire ; ces voitures seront renvoyées à leurs propriétaires dès l'arrivée des corps à destination. Les localités où les corps doivent cantonner sont indiquées dans les ordres. — Lettre au général de Borck ; ordre de mouvement concernant deux bataillons ; prescriptions concernant les bagages de ces bataillons. Un officier et 20 hommes seront détachés de Creuzbourg pour occuper le pont de Spichert ; ils seront relevés tous les quatre jours. Le général de Borck est chargé de choisir une position entre les routes de Mühlhausen et Langensalta à Creuzbourg et celle de Mühlhausen à Eisenach. Si l'ennemi vient par là, on pourra, en occupant cette position, couvrir le passage d'Eisenach à Creuzbourg jusqu'à l'arrivée de la garnison d'Eisenach à Creuzbourg. Le général de Borck visitera les postes établis par les bataillons Princes Frédéric, Clément et Lubomirski ; il leur donnera les instructions nécessaires en cas d'attaque de l'ennemi. — Lettre du général de Solms au général de Borck. Il enverra un messager à cheval au colonel de Pfeilitzer pour lui communiquer l'ordre du maréchal de Broglie lui prescrivant de soutenir les volontaires de Hainaut et de couvrir leur retraite en cas de nécessité. Il lui communiquera aussi une lettre du brigadier d'Agieu ; cette lettre amplifie les ordres du maréchal et prescrit le départ immédiat du colonel de Pfeilitzer pour accomplir sa mission. Le colonel de Pfeilitzer soutiendra les volontaires de Hainaut seulement en cas de nécessité et couvrira leur retraite de Wanfried à Treffurt. — Lettre au général de Klingenberg. Changement de cantonnements du bataillon Prince Gotha. Avertir le lieutenant-colonel de La Pforte que, dans le cas où l'ennemi tenterait quelque chose contre Creuzbourg par Mühlhausen et Langensalza, il passerait sous le commandement du général de Borck chargé de couvrir ce passage. — Lettre au général de Borck. Il est autorisé à renforcer les postes de Berck et Bischoffsrode. Le comte de Solms ne peut pas envoyer de cavalerie à Matz ; il faudra donc y envoyer un lieutenant et 24 hommes qui seront relevés tous les trois jours. Ils auront pour mission de barricader ce passage ; on ménagera dans la barricade une ouverture qui pourra être fermée avec une

palissade en bois. Quoique Treffurt ne soit pas fortifié, il faudra prendre les précautions nécessaires pour mettre cette localité à l'abri des insultes de l'ennemi. — Ordre est donné au capitaine de Schultzen de se rendre à Eichenrode avec ses cavaliers ; il cantonnera dans cette localité et prendra son fourrage contre quittance dans le magasin qui y est établi. — Ordre de marche pour deux compagnies de cavalerie. Elles relèveront avec un poste de 9 hommes commandés par un sous-officier de la garde du pont de Spichert. Le major de Wuthenau fera occuper le pont établi à Neuhoff. — Le général de Galbert commandera un détachement de 200 hommes de la Garde avec un capitaine et 6 officiers ; ce détachement se rendra à Walschleben ; arrivé là, le capitaine ira prendre à Gotha les ordres du général de Stainville. A l'arrivée à Walschleben toutes les voitures disponibles seront réquisitionnées ; les hommes devront posséder 4 jours de vivres et 36 cartouches ; les officiciers n'emmèneront que les chevaux et équipages strictement nécessaires ; recommandation de garder le secret. — Le général de Borck commandera un détachement analogue au précédent dans le régiment Prince Frédéric. Arrivé à Mühle le capitaine qui le commande enverra un messager à cheval au colonel de Vignoles à Wanfried, qui lui donnera des ordres ; mêmes dispositions de détail que pour le détachement pris dans la Garde. — Ordre au général de Klingenberg d'envoyer un détachement analogue aux deux précédents à Tungeda. — Lettre au général de Klingenberg : le lieutenant-colonel de La Pforte sera rendu le 25 à 5 h. 1/2 du matin à Mühle. Il y prendra le détachement qui y a été envoyé et le conduira à Ober-Dorla où il trouvera les 2 autres détachements envoyés. Il aura ainsi sous ses ordres 2 majors, 6 capitaines, 12 officiers et 600 hommes avec 2 canons Il se rendra de là à Mühlhausen où il arrivera à midi et se mettra aux ordres du colonel de Vignoles. Prescriptions de détail ; prendre quatre jours de vivres, 36 cartouches par homme ; les sacs ne seront pas emportés ; les officiers emporteront le moins de bagages possible ; la discrétion la plus absolue leur est recommandée. — Ordre aux colonels de Stutterheim et d'Arnim de commander 3 capitaines, 9 officiers, 300 hommes avec un canon dans chacun de leurs régiments ; la destination de ces deux détachements est Wangenheim où le lieutenant-colonel de Dunten en prendra le commandement. Mêmes dispositions de détail que pour les détachements précédents. — Ordre au général de Borck de commander dans chacun des deux régiments Prince Frédéric et Prince Clément un détachement de un major, 4 capitaines, 8 officiers, 400 hommes et un canon. La destination des deux détachements est Ober-Dorla où le lieutenant-colonel de La Pforte en prendra le commandement. — Lettre au général de Klingenberg. Il ne sera laissé dans la place d'Eisenach que 2 compagnies de gardes du corps. Ces 2 compagnies fourniront la relève de tous les postes occupés, afin que toutes les autres puissent être rassemblées et prêtes à partir. Mêmes dispositions de détail que pour les détachements précédents. — Ordre au lieutenant-colonel de Dunten de se tenir prêt à prendre le commandement qui lui est assigné. — Ordres de marche adressés aux généraux de Borck, de Galbert et de Klingenberg pour les troupes sous leurs ordres. Nouveaux cantonnements qui leur sont assignés.

E'. 394. (Registre.) — In-folio, 48 feuillets, papier. (allemand).

1760 (8 mai-29 juin). — Marche sur Schwanfeld et sur Rippar au lieu de Dippach et de Bur-Grumbach. — Les régiments saxons recevront encore 2 canons, ce qui portera leur nombre à 30, plus 4 venus de Schweinfurt ; les 34 canons sont servis par les deux compagnies d'artillerie qui devront toujours cantonner à part. — Les régiments devront envoyer au dépôt tout ce qui ne leur est pas nécessaira en campagne. — On devra exercer beaucoup les hommes à charger, à épauler correctement, à marcher et à bien observer les distances. — Les hommes auront le paquetage de campagne et seront exercés suivant les ordres du maréchal duc de Broglie, à marcher ainsi chargés pendant 2 ou 3 heures, on évitera ainsi les écloppés. — Proposition pour donner des secours aux femmes des soldats qui sont en campagne. — Ordre général du 19 mai ; une petite escorte sera laissée près de chaque voiture. Pendant la marche, on fera attention aux isolés et surtout aux valets qui détruisent les fruits et les céréales. — Ordre aux troupes placées en cordon d'arriver au camp de Gemünden le 26. L'officier de hussards würtembergeois formera l'arrière-garde avec ses hommes et se tiendra à deux heures en arrière. — Le 26 mai, les régiments toucheront au magasin de Lohr trois jours de fourrage ; il ne sera compté pour la ration d'infanterie que 9 livres de foin et 12 livres pour la ration de cavalerie ; l'avoine sera touchée comme à l'ordinaire. — Cantonnements du 26 mai. — Ordre d'envoyer tous les hommes disponibles qui sont au dépôt. — Le général de division de Vogüé rend compte que les troupes saxonnes sous ses ordres n'ont pas reçu de viande depuis quatre jours. — Précautions à prendre pour éviter les traînards et les déserteurs : les hommes qui quittent les rangs devront donner leur nom à un officier ; un sous-officier restera avec eux :

1 sous-officier et 6 hommes de chaque brigade resteront avec l'arrière-garde pour ramasser les traînards. — Les ordonnances des officiers seront à la queue du bataillon sous la surveillance d'un sous-officier qui sera responsable de leurs excès. Le présent ordre sera lu tous les 15 jours et conservé aux archives du régiment. — Copie d'un ordre de marche. — Demande pour enlever le pont de bateaux de Lohr. — 29 juin.

E*. 395. (Registre.) — In-folio, 126 feuillets, papier. (allemand).

1760 (1er juillet-28 décembre). — Position de l'armée française à Neustadt et de l'ennemi à Ziegenhain. — Mouvement du comte de Saint-Germain contre la droite ennemie, et autre mouvement contre l'ennemi qui se trouve à Sachsenhausen. — Ordre rendant les officiers responsables de leurs traînards. — Envoi aux arrêts à Rheinfels du capitaine de Gutmacher. — Le comte de Solms demande au duc de Broglie la route que devront suivre les prisonniers de guerre. — État du corps saxon le 15 septembre : effectif total 9.965, présents sous les armes 8.841: — On signale des enrôleurs prussiens à Birstein — Les régiments se plaignent que les plus beaux hommes sont envoyés aux régiments Princesse Royale et Prince Charles. — Ordre, à cause du froid, de mettre les chevaux dans les écuries et dans les granges ; les hommes non logés pourront se construire des baraques. — État du corps saxon le 15 octobre : effectif total 10.171, présents sous les armes 9.018. — Ordre de lever le plan de la ville de Gœttingue et de ses environs. — Ordre de détail pour donner l'alarme. — Convoi de 1.450 prisonniers de guerre prussiens. 15 octobre. — Ordre au capitaine de Winckel de faire des reconnaissances et, en cas d'attaque, de détruire les ponts et de se retirer en deçà de la Werra. — État du corps saxon le 15 novembre : effectif total 10.166, présents sous les armes 7.987. — Ordre détaillé pour l'occupation des cantonnements et pour les avant-postes : vivre en bonne intelligence avec ses hôtes ; faire attention au feu et à la lumière, éviter tous les excès. — Mise aux arrêts d'un officier pour n'avoir placé aucun poste et pour n'avoir pris aucune disposition dans son cantonnement. — Recommandations aux officiers de visiter souvent les avant-postes. — Mise aux arrêts du lieutenant-colonel Richter pour avoir occupé un village qui ne lui était pas affecté. — Un racoleur danois ayant été aperçu, faire attention et arrêter tous ceux que l'on trouvera. — Le pardon est accordé aux Saxons qui s'étaient mutinés et les sous-officiers obtiennent leur grade et leurs appointements. — Ration portée pour la cavalerie à 12 livres de foin et à un demi-boisseau d'avoine, pour l'infanterie à 9 livres de foin et à un demi-boisseau d'avoine. — Le lieutenant-colonel de Brandenstein est mis aux arrêts pour avoir pris un cheval qu'il devra rendre et pour avoir laissé ses malades sans soins. — Ordre pour l'évacuation des malades, pour les distributions et les réparations ; elles devront être faites dans les compagnies, les matières seront demandées au dépôt de Würzbourg. — Ordre contre les sous-officiers prussiens qui enrôlent des hommes. — Ordre pour que les gardes soient prises 3 et 4 nuits et non 6. — Envoi de munitions à Creuzbourg. — Demande de l'état de cantonnement d'Allendorf. — Nouvelle de la levée du siège de Gœttingue. — Ordre de s'occuper des hommes et de leur donner du repos. — Invoquer la raison de guerre pour demander au château de Warbourg les canons et les munitions qui s'y trouvent. — État du corps saxon le 15 décembre : 286 hommes en plus de l'effectif normal. — Les commandants sont rendus responsables des dettes de leurs officiers. — Ordre pour la réparation des effets. — Signaler un capitaine, un lieutenant en premier et trois sous-lieutenants pour la formation d'une compagnie nouvelle ; ne désigner pour les compagnies de grenadiers que des officiers choisis. — Noms de deux lieutenants désignés pour la nouvelle compagnie de la garde du corps. — Les prisonniers français ne pourront pas toucher plus de la demi-ration — Ordre d'envoyer un officier pour chercher les recrues à Fischbach. — Ordre de s'occuper de l'habillement des recrues. Le capitaine d'état-major de Léger est mis en disponibilité à Linz et touchera 15 florins par mois. 28 décembre.

E*. 396. (Liasse.) — 11 pièces, papier, dont une en allemand.

1760(6 juillet-16 septembre). — Projet pour surprendre le corps de Freitag actuellement à Erxdorf. 6 juillet. — Disposition générale pour l'attaque du 23 juillet : « les « ordres de M. le maréchal [de Broglie] étant de balayer tout « le pays entre la Schwalm et l'Éder, Monsieur le comte de « Lusace se propose de remplir cet objet demain 23 juillet « en y portant (dans l'ordre donné par la disposition générale) « les troupes qui composent sa réserve et auxquelles la divi« sion de M. le marquis de Stainville se trouve réunie ». Itinéraire et direction de la colonne du centre. Itinéraire et instruction pour la colonne de droite aux ordres de M. de Stainville, lieutenant général. Itinéraire et instruction pour la colonne de gauche aux ordres de M. de Grandmaison. 22 juillet. — Disposition de marche et d'attaque

pour le 30 juillet : le projet du maréchal de Broglie était de se rendre maître de la Cascade pour y établir les troupes de la réserve et de chasser en même temps le corps de Luckner des postes qu'il occupe à Nieder-Zwehren. 29 juillet. — Projet de défense pour soutenir la position occupée par les troupes « sur le ruisseau qui prend sa source au dessus d'Erbsen va passer à Immenhausen, à Harste, Parensen et tombe dans la Leine presque vis-à-vis Angerstein », « jusqu'à ce qu'il plaise et qu'il soit possible à Monsieur le Maréchal de marcher en avant et de nous y poster » 9 août. — Note pour l'enlèvement du magasin d'Oberscheden. 16 septembre. — Projet de marche sur Schlichtern. (Sans date). A ce projet se trouve jointe une note en allemand sur le journal de la campagne de 1760.

F°. 397. (Registre.) — 53 feuillets, papier. (allemand).

1760 (1er septembre) **1761** (février). — Le quartier général est à Esbeck. Le corps saxon fait un fourrage pour trois jours, l'ordre désigne les fractions destinées à couvrir l'opération. 4 septembre, quartier général d'Esbeck. — L'armée fait fourrage pour quatre jours. L'armée cantonne à Esbeck jusqu'au 13 septembre, jour où elle se met en marche sur Deiderode d'après l'ordre suivant : à la sonnerie de l'assemblée les campements et postes avancés du nouveau camp seront rassemblés et partiront sous les ordres du général d'Obenheim. L'armée marchera sur trois colonnes. La colonne de droite, sous le commandement du lieutenant général de Vogüé, comprendra les deux brigades saxonnes suivies de la brigade de Castella. Cette dernière cantonnée un peu plus loin devra se mettre en marche à temps pour prendre sa place. La 2e colonne comprendra la brigade de cuirassiers suivie de la brigade de La Marck. La 3e, sous les ordres du général d'Espiès, comprendra les autres brigades de cavalerie. Une brigade d'artillerie suivra chaque colonne. L'arrière-garde, commandée par le général de Solms, comprendra les grenadiers saxons, les bataillons de grenadiers et chasseurs de La Marck et Castella suivis de la brigade de dragons d'Orléans. Au premier repos, les grenadiers saxons et les bataillons de La Marck et Castella rejoindront leur corps si le général commandant l'arrrière-garde en donne l'ordre. Le quartier général est établi à Deiderode à partir du 14 septembre. — Ordres donnés par le prince Xavier : 1° Un de garde au drapeau sera arrêté pour avoir envoyé un homme chercher de l'eau sans le faire accompagner par un autre homme en armes. 2° Les détachements doivent constamment être tenus en ordre et prêts à faire feu dès que l'ennemi est signalé. 3° Il a été reconnu que les postes et gardes du camp négligeaient la surveillance surtout la nuit. Il faut que ces postes examinent et reconnaissent soigneusement les détachements, infanterie et cavalerie, et tout le temps que durera cet examen le poste devra rester sous les armes. Quartier général de Deiderode, 17 septembre : ordres donnés relatifs aux fourrages. L'armée cantonne à Deiderode jusqu'au 29, elle se met en marche à 10 h. 1/2 du matin avec une avant-garde formée surtout de cavalerie qui a la mission de dégager le front et de se placer en réserve dès que l'armée arrivera en contact avec l'ennemi. L'armée devra marcher en quatre colonnes ayant chacune une 1re et une 2e ligne. Les bagages seront rassemblés en arrière dans les villages de Merzhausen, Rertshausen et Friedland et seront couverts par le corps du prince de Robecq. Chaque brigade d'artillerie sera accompagnée d'une brigade de cavalerie, l'objectif sera la hauteur de Dransfeld. L'armée poussa sa marche jusqu'au village de Dransfeld. Ce village fut abandonné par les postes de l'ennemi et l'armée ennemie se mit en ordre de bataille. Le combat commença à 5 heures du soir, l'armée alliée fut obligée de battre en retraite en abandonnant quelques canons, et on fit quelques prisonniers. L'armée occupa les hauteurs de Dransfeld et se retira le lendemain à Deiderode, qu'elle occupa jusqu'au 14 novembre. — Ordres : du 24 septembre : toutes les nuits les sentinelles du camp devront être doublées et exercer la plus grande surveillance. Les officiers de piquet devront faire faire de nombreuses patrouilles et faire eux mêmes des rondes pour s'assurer de l'exécution des ordres. Du 25 septembre : au sujet du fourrage. Du 29 octobre : des perches d'alarme sont établies sur les hauteurs voisines du camp. Trois canons sont établis en un endroit d'où on peut apercevoir les perches. On tirera trois coups de canon pour donner l'alarme. L'armée cantonne à Deiderode, jusqu'au 17 novembre 1760. — Ordre de marche donné pour la journée du 17 novembre. L'armée cantonne à « Hebenshausen » jusqu'au 19 novembre. Ordre de marche du 19. — L'armée cantonne à Allendorf le 19, le 20 à Wanfried, le 21 à Creuzbourg. A partir du mois de janvier l'armée cantonne à Eisenach.

E°. 398. (Registe.) — In-folio, 116 feuillets. papier. (allemand).

1760 (12 janvier). — Ordres de détail au sujet des situations de quinzaine, des malades, des déserteurs des vivres et de l'habillement. — Ordre au corps de se procurer des équipages de campagne et des outils. — Ordre de faire réparer sans retard tous les fusils, de bien surveiller les

canons, les approvisionnements et les chevaux de bât. — Chaque chef de bataillon recevra 600 livres par mois pour pour organiser un hôpital près de l'état-major, pourvu de tous les appareils nécessaires et il devra donner 40 livres à chaque chirurgien de compagnie. — Continuer l'instruction des recrues. — Ordre pour défendre la chasse, la pêche et tous les excès. — A partir du 1er janvier, les troupes recevront gratuitement un quart de livre de viande, le vendredi excepté. — Ordre de faire maintenir la liaison entre les localités occupées et de faire avec la plus grande exactitude le service des routes et des patrouilles. — Chaque commandant doit chercher dans son quartier un lieu de rassemblement, où les compagnies pourront se former rapidement, et un lieu semblable pour les équipages. — Ordres aux commandants de se retrancher dans leurs cantonnements. — Établir des sentinelles doubles dans les clochers des églises des localités occupées par l'état-major. Les hommes devront toujours être pourvus de 4 jours de vivres et les équipages seront tenus prêts à partir. — A côté des ponts volants, il y aura toujours des redoutes pour les protéger. Les ponts ordinaires seront toujours protégés par de petites têtes de pont. — Aussitôt après la mise en marche, un officier reconnaîtra où les chemins conduisent. — Fuchstædt sera exempt de prestations et de troupes. — Ordre aux commandants d'envoyer tous les six mois un état de notes sur les officiers. — Ordre d'occuper les villages où il n'existe pas de milice.— Ordre d'envoyer les nouvelles importantes par des estafettes et les autres par des messagers — Le capitaine de Guensau qui a servi la Prusse demande à avoir une compagnie ; elle lui est accordée, mais on lui adjoint le lieutenant de Brausen pour le surveiller.— Proposition pour faire passer les hommes fatigués dans les forteresses où ils pourront encore servir. — Ordre de tenir les régiments prêts à marcher au moindre signal. — Le duc de Broglie ayant donné l'ordre d'épargner les biens seigneuriaux, le village de « Henhsheim » qui a déjà beaucoup souffert sera exempt de prestations. — Envoi d'un chirurgien à Tachau pour examiner les recrues afin de ne pas envoyer d'infirmes dans les corps. Prière d'indiquer combien d'hommes ont été incorporés dans les corps saxons d'octobre 1759 à février 1760. — Signalement d'un vagabond à surveiller. — Le comte de Broglie fait envoyer le 29 février un fort détachement sur la Fulde pour surveiller les mouvements de l'ennemi. — Le comte de Solms recommande de faire le possible pour diminuer les charges des localités occupées. — Blâme au lieutenant-colonel de Guensau pour avoir occupé la ville neutre d'Erfurt. — Ordre au lieutenant de Brausen, qui a quitté son capitaine, de rejoindre son régiment. — Ordre de ne pas mettre plus d'un sous-officier et 11 hommes à Serdel et à Schwartzbach. Rapports au sujet des cantonnements occupés. — Ordre au général de Galbert de faire éloigner les saxons de Schweinfurt, s'il ne peut tenir dans cette ville. — Ordre général de Würzbourg le 19 mars 1760. Les régiments se tiendront prêts à partir une heure après en avoir reçu l'ordre : dans les cantonnements on exercera les hommes à charger l'arme et les recrues ne seront employés qu'à cela ; tous les canots seront amenés de ce côté-ci du Main, afin que l'ennemi ne puisse pas en profiter. — Ordre d'emmener autant d'attelages que possible, afin qu'ils ne tombent pas dans les mains de l'ennemi. — Une récompense de 24 thalers est promise à celui qui arrêtera un recruteur. — Ordre de ramasser tous les bateaux pour servir à l'établissement du pont de Gemünden. — Ordre de surveiller les ponts de la Saale, d'établir des redoutes et des retranchements autour des postes, d'y résister jusqu'à ce que les secours arrivent de Francfort. Si l'on se trouve en présence d'artillerie ou si l'ennemi veut tourner le poste, il faut se retirer en faisant bonne contenance et en tenant tête à l'ennemi. — Les espions et les autres frais seront remboursés par la caisse de l'armée. — Ordre de détail pour le placement des postes : se servir de voitures, de fumier, de pierres, d'arbres pour barrer les ponts, et y laisser un sous-officier et six hommes. — Ordre pour la marche du 21 mars 1760. Les bagages et les malades resteront à Würzbourg. — Défense d'employer des hommes à des services particuliers et d'en laisser avec les équipages ; le capitaine d'armes y veillera. Les officiers qui vont en reconnaissance doivent être pourvus de passeport.— Envoi de cartouches. — Ordre d'occuper le pont de Kissingen avec de l'infanterie, d'envoyer des hussards le long de la Saale (24 mars) et d'établir des petits postes en échelons.— Ordre d'envoyer dans chaque régiment 4 artilleurs qui apprendront la manœuvre du canon aux recrues. — Dès que l'instruction sera faite, les artilleurs retourneront à leur compagnie. — Ordre au maire de Trimperg de préparer, pour 4.000 saxons, du pain et du fourrage pour cinq jours.— Ordre de pousser un détachement de 500 hommes pour arrêter le pillage de l'ennemi. — Les régiments reçoivent quelques hommes. 27 mars. — Nous avons subi quelques attaques de l'ennemi qui a pris une centaine de recrues et a emmené des otages ; nous restons cependant sur notre position. 29 mars. — Ordre du maréchal duc de Broglie de fortifier le cordon établi le long de la Saale. — Avertissement reçu du général comte Serbelloni, que l'armée prussienne se dirige en trois colonnes à travers le Voigtland. — Le duc de Broglie écrit qu'il a pris des arrangements au sujet des prisonniers

de guerre, et il espère qu'ils seront bientôt relâchés. — Ordre aux chirurgiens d'être constamment pourvus de bandages et de médicaments. — Différend entre la maison de Saxe et celle de Bayreuth. — Renvoi d'un mousquetaire à cause de sa petite taille. — Ordre d'indiquer aux officiers le chemin qu'ils doivent prendre pour aller à leurs postes. — Ordre d'envoyer les effets des soldats morts à Hanau au magasin central de Francfort et de là de les diriger par eau sur Schweinfurt. — Ordre général de ne pas exiger des habitants plus qu'ils ne doivent fournir. — Ordre à l'officier qui en relève un autre d'indiquer le chemin à celui qui est relevé. — Ordre au canonnier Renner de dire à son frère, l'aumonier d'Olmütz, de ne plus écrire de lettres de recommandations. — Défense aux femmes d'officiers de suivre les corps. — Ordre de rechercher un valet dont on donne le signalement et de l'envoyer au quartier général. — Défense aux sous-officiers et aux hommes d'aller à la pêche et de prendre des écrevisses. — La compagnie franche du capitaine Guensau est dissoute et l'ordre est donné d'accorder le pardon aux hommes qui se sont mutinés, s'ils veulent rentrer dans un corps. 1er mai.

E'. 399. (Liasse.) — 11 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier). — Ordres donnés pendant le mois de janvier 1761 : A la garde à pied et au régiment Prince Frédéric-Auguste par le maréchal de Broglie au sujet des cantonnements. Ordre prescrivant aux commandants de régiments de rendre compte des observations qu'ils auraient pu faire sur les mouvements de l'ennemi, non seulement à leur général de brigade, mais encore à Son Altesse Royale. Ordres au sujet du déplacement d'une partie du régiment. Ordre du général de division de Solms au sujet de la comptabilité et de la réception des recrues. Ordre du conseiller secret de la guerre de Borck réglant les rations de fourrage. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles par le général de division de Galbert. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph : 1° par le prince Xavier, d'envoyer à Wangenheim 300 hommes avec un canon ; 2° par le général de division comte de Solms au sujet de l'arrivée des recrues ; 3° par le général de division de Galbert au sujet des listes mensuelles et de l'arrivée des recrues. — Ordres envoyés au régiment Prince Xavier par le général de brigade de La Brüggen. — Ordres envoyés au régiment Prince Clément — Ordres envoyés au bataillon comte Brühl, ordres administratifs. — Ordres envoyés au bataillon Prince Lubomirski comme les précédents. — Ordres donnés au bataillon général Rochow : 1° par le prince Xavier, 2° par le général de division comte de Solms. — Ordres donnés au bataillon Prince Gotha relatifs aux munitions, chevaux, transports. Janvier.

E'. 400. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1761 (février-mars). — Ordres donnés pendant le mois de février : 1° au bataillon Prince Antoine ; 2° au bataillon comte Brühl. Ces ordres recommandent d'envoyer un officier et un sous-officier par bataillon et par compagnie à Eisenach pour rechercher les déserteurs parmi les prisonniers de guerre ; ils ordonnent également d'enseigner la marche française. — Ordres donnés pendant le mois de mars au régiment de grenadiers du Prince Électeur : 1° au sujet de l'arrestation d'un espion ; 2° prescrivant d'envoyer 200 hommes pour l'occupation de Neustadt. — Ordres donnés pendant le mois de mars au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon du comte Brühl. — Ordres donnés pendant le même mois au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres donnés au bataillon Rochow. Mars.

E'. 401. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1761 (avril). — Ordres donnés pendant le mois d'avril : 1° au bataillon de la garde à pied ; — 2° au bataillon Prince Joseph ; — 3° au bataillon Prince Antoine ; — 4° au régiment Prince Clément ; — 5° au bataillon comte Brühl ; — 6° au bataillon Prince Lubomirski ; — 7° au bataillon Rochow. Ces ordres recommandent de pousser avec vigueur les exercices et contiennent des recommandations sur les déserteurs et les distributions. Avril.

E'. 402. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1761 (mai). — Ordres envoyés pendant le mois de mai au bataillon de la garde à pied au sujet de la formation d'une compagnie de grenadiers et d'un régiment de cavalerie. — Ordres reçus par le bataillon Prince Joseph. — Ordres reçus par le bataillon Prince Antoine. — Ordres reçus par le bataillon Prince Clément. — Ordres reçus par le bataillon comte Brühl demandant d'envoyer les tambours à l'état-major pour apprendre les marches françaises, de faire les manœuvres avec le sac chargé. — Ordres reçus par

le bataillon Prince Lubomirski. — Ordres reçus par le bataillon Rochow, comme les précédents. Mai.

E*. 403. (Liasse.) — 5 pièces, papier. (allemand).

1761 (juin-septembre). — Ordres envoyés au bataillon Prince Antoine pendant le mois de juillet. — Ordres reçus par le régiment de cavalerie du colonel de Schlieben au sujet de l'administration. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine pendant le mois de juillet. — Ordres donnés au même bataillon pendant le mois de septembre. — Ordres donnés pendant le mois de novembre au régiment de cavalerie du colonel de Schlieben. Septembre.

E*. 404. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (allemand).

1761 (décembre). — Ordres donnés au régiment de cavalerie du colonel de Schlieben. — Ordres reçus pendant le même mois par le bataillon de la garde. — Ordres reçus par le bataillon Prince Charles. — Ordres reçus par le bataillon Prince Antoine. — Ordres reçus par le bataillon Prince Joseph. Cet ordre interdit aux troupes de laissser stationner dans leurs cantonnements des vivandières françaises ou autres pour ne pas faire monter le prix des denrées. — Ordres reçus dans le courant du mois par le régiment Prince Xavier. — Ordres envoyés au bataillon du comte Brühl. — Ordres envoyés au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres envoyés au bataillon Rochow. Tous ces ordres se ressemblent et parlent de questions administratives.

E*. 405. (Liasse.) — 218 pièces, papier. (allemand).

1761 (14 janvier-20 octobre).— Ordres de détail donnés pendant la campagne de 1761. Ces ordres figurent également dans les livres d'ordre pour l'année 1761.

E*. 406. (Liasse.) — 13 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier). — Ordres concernant les entreprises tentées contre le cordon prussien en Thuringe. — Ordre concernant les approvisionnements des troupes partant en détachement. — État des villages ayant fourni du fourrage aux troupes de la seconde colonne de droite aux ordres du lieutenant colonel de Dunten.— Lettre du général de Solms au lieutenant-colonel de Dunten. Il a vu avec déplaisir la confusion qui s'est produite à propos du rendez-vous de sa colonne. — Le lieutenant-colonel de Dunten aurait dû lui envoyer un messager à cheval pour lui demander des explications sur ce point ; un chef de colonne ne prend jamais trop de précautions pour assurer à sa troupe un mouvement normal. Sa colonne doit se composer de 240 chevaux tirés également des régiments du Roi, de La Ferronnays et de Schœnberg, et de 600 hommes d'infanterie saxonne avec deux pièces de canon des régiments Princes Antoine et Joseph. — Lettre du comte de Solms au capitaine de Schwarzbach chargé de faire un fourrage : il lui donne des conseils sur les moyens à employer. Il lui annonce que le général de Klingenberg a fait à Ebeleben, Runstadt et Freyenebrig plus de 500 prisonniers prussiens. — Lettre du comte de Solms au lieutenant-colonel de Neudert. Il lui annonce l'heureuse issue de l'expédition du général de Klingenberg. Celle du général de Stainville a été également heureuse. Il a fait à Kindelbrück plus de 100 Prussiens prisonniers ; les résultats de son expédition auraient été encore plus sérieux si le terrain trop marécageux ne l'avait empêché de tourner la ville. — Lettre au capitaine de Langenau chargé de faire un fourrage : conseils sur les moyens à employer. — Lettre du comte de Solms au général de La Brüggen : il le félicite de l'heureuse issue de son expédition dont il espère des suites heureuses. Il lui annonce le succès du général de Klingenberg ; les expéditions tentées pour couvrir les fourrages réussissent très bien. Le général de Solms rend hommage aux troupes saxonnes pour leur bravoure. — Lettre du comte de Solms au major Rudet. Il lui annonce les succès des généraux de Stainville et de Klingenberg ; il lui envoie des prisonniers prussiens. — Lettre du comte de Solms au capitaine de Schilling : questions de fourrage. — Lettre du prince Xavier au capitaine de Langenau. Il lui exprime sa satisfaction au sujet de ses fourrages et lui donne à ce sujet de nouvelles instructions. — Il donne des instructions analogues au capitaine de Schilling. — Le prince Xavier rappelle le lieutenant-colonel de Neudert à Eisenach — Il donne au capitaine de Schwarzbach des instructions concernant les fourrages. Les voitures de fourrages doivent être attelées avec de bons chevaux que le prince Xavier a l'intention d'acheter pour remonter la cavalerie saxonne. — Dispositions concernant les prisonniers de guerre. Escortes à leur donner. — Lettre du prince Xavier au général de Klingenberg. Il attend son retour pour le féliciter de l'heureuse issue de son expédition. — Lettres du prince Xavier au généraux de Borck, de Klingenberg et au colonel

d'Arnim. Il sera commandé un détachement d'un capitaine, deux officiers et 100 hommes dans le régiment Prince Frédéric et un détachement de même force dans le régiment Prince Xavier. Ces deux détachements seront arrivés le 6 février au soir à Bischofferode où le capitaine de Schwarzbach en prendra le commandement. Les hommes emporteront quatre jours de vivres. Un détachement d'un capitaine, deux officiers et 100 hommes sera également commandé dans le régiment du colonel d'Arnim. Ce détachement sera, le 8 février à 6 heures du matin, à Eisenach, où le capitaine de Schilling en prendra le commandement. 50 hussards seront également commandés pour se mettre aux ordres du capitaine de Schwarzbach.

E*. 407. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1761 (10 janvier-5 décembre). — Ordre du maréchal duc de Broglie à 38 convalescents de divers régiments saxons de partir de Buzbach le 15 janvier pour se rendre à Treffurt. 10 janvier. — Projet de marche et de fourrage pour le 25 janvier. — Dispositions pour la journée du 12 mars. — État des marches du corps saxon du 9 au 15 avril ; cet état concerne les régiments de la garde à pied, Prince Xavier, Prince Joseph, Princesse Royale, Prince Gotha, Rochow, Prince Clément. Lubomirski, Brühl, Prince Frédéric, des grenadiers, et l'artillerie. — Route que tiendront six officiers et 300 soldats saxons partant de Würzbourg le 6 décembre pour se rendre à Eisenach où ils doivent rejoindre leur corps ; cet état de route est signé Montier de Benneuille, commissaire des guerres employé à l'armée du Roi en Allemagne. 5 décembre. — Projet d'établissement sur l'Unstrut suivi d'un projet de marche sur Nordhausen.

E*. 408. (Registre.) — In-folio, 132 feuillets, papier. (allemand).

1761 (16 février-14 décembre). — L'armée est cantonnée à Eisenach. Le 17 l'armée reçoit l'ordre de se tenir prête à partir au premier signal. Les malades sont expédiés à Salzungen. Le 10 février le quartier général est à Vacha ; la place d'arme est indiquée. Dans chaque ordre est indiqué le service pour le lendemain. Le 20 février l'armée cantonne à Freisbach. Elle se remet en marche à 6 heures du soir, passe à Fulde et occupe à deux heures du matin « Malges » où est placé son quartier général. Le 22 février les différents régiments se mettent en marche, chacun pour gagner son nouveau cantonnement ; le quartier général est placé à Neuhof. Il est recommandé aux différents régiments de prendre toutes les précautions pour éviter une surprise. Si l'ennemi est signalé ou s'il attaque, on devra en rendre compte immédiatement. Le point de rassemblement du corps saxon, en cas d'alarme, sera sur la hauteur en arrière de Rœmerz, où touchera l'aile gauche, l'aile droite contre la grande route de Schlichtern. Les armes devront être visitées, et, si les cartouches sont mouillées, on devra les vider et recharger. L'armée partira le lendemain à 5 h. 1/2. Il est recommandé aux régiments de marcher en ordre ; et à cet effet la tête veillera à ne pas marcher trop vite. 23 février. — Le quartier général est à Schlichtern, le 24 à Salmünster, le 25 à Gelnhausen où l'armée fait séjour. Le 27 et 28 février, 1er, 2 et 3 mars, l'armée cantonne à Ruckingen. Le 4 elle occupe Bichofsheim jusqu'au 12. Le 12 mars elle arrive à Niedervillstadt. Elle y séjourne le 13 et arrive le 14 à « Obermehla » où elle séjourne jusqu'au 3 avril. — Ordre du 28 mars. Les régiments ayant touché beaucoup de recrues dont les marches avaient interrompu l'instruction, il est nécessaire de reprendre les exercices. L'ordre recommande de faire manœuvrer les hommes dans les ravins, défilés et fossés afin de leur donner l'habitude de ces terrains. Il est recommandé de changer de terrain d'exercice le plus possible. Le 4, l'armée occupe « Niederflohrstadt », le 5, « Langen-Sillbold », le 6, « Dœllingen », le 7, Aschaffenbourg, le 9, Obernbourg, le 10, « Mittenberg, » le 13, « Wenkenheim », le 14 elle arrive à Würzbourg. L'armée stationne à Würzbourg du 14 mars au 6 juin 1761. Il lui était recommandé de rester en bonne harmonie avec les Français et d'éviter les rixes. Le corps occupa ces quartiers, dits quartiers de rafraichissement, jusqu'au 9 juin où il reçut l'ordre du général de Broglie de se mettre en marche. Les brigades des généraux de Galbert et Brühl furent portées de Kissingen et Mainbernheim à « Dettelbach » et « Riebesgau » ; les autres régiments dans les villages près des premiers. Le quartier général est transporté à Karlstadt. Le 12 juin 1762 l'armée se transporte à Hammelbourg, le 13 de Hammelbourg à Rœmerz, le 14 de Rœmerz à « St Johannisberg ». La marche de ce jour fut très dure pour la plupart des régiments. Les chemins étaient défoncés, et les équipages ne pouvaient avancer qu'avec beaucoup de peine. Les régiments prirent leurs quartiers autour de « St Johannisberg » où fut transporté le quartier général où se trouvait à ce moment l'évêque de Fulde qui vint complimenter Son Altesse Royale. L'armée fait séjour à « St-Johannisberg » ; elle se ravitaille en fourrage à Fulde. Il est répété à tous que les ordres doivent être exécutés ponctuellement sous peine de punition sévère. Le

15 juin l'armée marche sur Hünfeld, le 16 de Hünfeld sur Vacha : cette marche fut pénible, la pluie était tombée toute la journée. Le 18, l'armée rentra à Eisenach. Il fut accordé deux jours de repos aux régiments pour leur permettre de se nettoyer et de faire les réparations nécessitées par la marche. Le commandement communique au corps que le colonel de la Noue avait été mis aux arrêts pour avoir emmené avec lui 12 voitures en plus du chiffre réglementaire. Il espère que cet exemple suffira et il prévient qu'à l'avenir les ordres mal exécutés entraîneront des arrêts de forteresse. Le 20 juin, le prince Xavier fit la reconnaissance des environs de Langensalza. — Ordre du 22 juin 1761 du quartier général d'Eisenach : demain marche. Les campements partiront deux heures avant, les bagages une heure. Les bataillons se rassembleront sur la place du château. L'artillerie rejoindra les régiments auxquels elle est affectée, on se dirigera par Kreuzbourg sur Netra. Cette marche fut fatigante par suite de la trop grande chaleur, le quartier général fut transporté à Nettra. 23 juillet. Il est rappelé aux officiers que pendant la marche ils doivent non seulement rester eux-mêmes à leur place, mais faire marcher leurs hommes en bon ordre. Le 24 juillet, l'armée occupe Lichtenau, le 25 Oberkaufungen, où elle restera jusqu'au 28. Le 27 juin le prince royal de Saxe eut une entrevue avec le duc de Broglie; et, à la suite la marche en avant du corps saxon fut réglée de la façon suivante : les campements se trouveront à trois heures précises à la sortie de Niederkaufungen, sur la route de Cassel, où le lieutenant-colonel Niedert en prendra le commandement Les brigades se mettront en mouvement de manière à se trouver à quatre heures précises à la même sortie du village. Le 28 juin, le quartier général est transporté à Hochkirchen, le 29 juin à « Daveberg », le 30 à Dringelborg. Le 3 juillet, l'armée occupe « Erkeln » jusqu'au 8 juillet, jour où elle se transporte à « Bœmsen ». A « Erkeln » le Prince Royal adresse un ordre aux habitants des villages environnants : il leur ordonne de transporter tous leurs vivres, même les plus indispensables, à « Erkeln » où il leur sera payé un prix raisonnable. Les villages qui ne se conformeront pas à ces ordres seront fouillés, les vivres enlevés de force sans être payés, les autorités locales seront emprisonnées. Le 11 juillet le quartier général est transporté à Neuhaus où l'armée campe jusqu'au 15 juillet 1761. Le 16 juillet, elle occupe Paderborn. — Paderborn, le 17 juillet : aujourd'hui l'ennemi attaqua les avant-postes, repoussa le général Chabo, et occupa Neuhaus dont les piquets se retirèrent en faisant beaucoup de mal à l'ennemi. Le géneral Chabo et les piquets défendirent le pont sur la « Pader ». L'artillerie et la cavalerie parties pour faire fourrage rentrèrent et se formèrent à mesure de leur arrivée. L'ennemi se retira dans les bois, laissant de l'artillerie pour défendre les points d'accès. La canonnade dura jusqu'à la nuit. On avait fait des préparatifs pour attaquer l'ennemi ; mais sur l'ordre du maréchal de Broglie le camp fut levé et porté à Neuhaus. Le 19 juillet la réserve du corps saxon reçoit l'ordre de rejoindre le camp avant le lever du jour, la nouvelle étant arrivée que le maréchal de Broglie serait renforcé dans la journée par le général de « Rueth ». Le prince royal de Saxe arrive au camp vers une heure du matin; cependant l'attaque de l'ennemi ne fut résolue qu'à sept heures, les troupes de renfort n'ayant pas rejoint avant. On envoya des patrouilles et détachements de volontaires en reconnaissance sur Neuhaus, mais elles rendirent compte que l'ennemi était en retraite. Le général Chabo fut envoyé à la poursuite de l'ennemi pendant que le reste des troupes reprit ses cantonnements de Neuhaus et Paderborn. Le 27 juillet, l'armée du maréchal de Broglie est renforcée par la brigade d'infanterie de Bourbonnais, et la brigade de cavalerie Dauphin-étranger ; le corps saxon est envoyé à Bœmsen. Le 13 août 1761 a lieu un mouvement en avant sur les collines de « Stierheim ». Le camp ennemi placé au delà de « Wobel » est levé. L'armée du maréchal de Broglie qui avait campé à Paderborn s'avança également. L'ennemi qui se composait des corps des généraux Spœrcken et Wangenstein fut renforcé, et on prétendit même que le prince Ferdinand était arrivé avec son armée. Après une reconnaissance de l'ennemi, le maréchal de Broglie fit établir le camp à Immenhausen ; le corps saxon s'établit à « Erbeschen ». Dans la nuit du 16 au 17 août, le corps saxon se mit en marche sur Hœxter où il n'arriva que le lendemain 12 après une marche très pénible dans un terrain détrempé. Le corps de Luckner occupait les hauteurs et les bois autour de Corwey. Les brigades de Poitou et Vaubécourt suivies du corps saxon passèrent la rivière sur un pont de bateaux. L'ennemi chercha à empêcher ce passage, et ses boulets tombaient presque près du pont ou fut tué un homme du régiment Prince Frédéric. Une canonnade sérieuse commença et dura jusqu'à la nuit. L'ennemi resta sur ses positions, l'armée campa à Hœxter. 18 août 1761. — L'armée se met en mouvement dès minuit pour déloger l'ennemi des hauteurs de Corwey. La rivière est passée sur deux colonnes sur des ponts de bateaux. La 1re comprend les brigades de Poitou, Vaubécourt et le bataillon Waldner sous le lieutenant général de Vaux ; la seconde le corps saxon et la brigade de cavalerie-Bourgogne. A 2 h. 1/2 la rivière était passée ; mais on apprit que l'ennemi s'était retiré dans la nuit : on trouva quelques caissons et un blessé, preuve que la retraite avait dû être précipitée. La

ter seront conduites à Dresde où elles seront enfermées ; 2° ordres au sujet de l'administration et de la remonte. — Ordres donnés au bataillon de la garde. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Frédéric Auguste. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles, — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au régiment Prince Xavier. — Ordres donnés au bataillon Prince Clément. — Ordres donnés au bataillon Rochow. Ces ordres recommandent de pousser l'instruction dans les compagnies de telle sorte que l'école de bataillon puisse être commencée le 15 avril. — Ordres donnés au bataillon comte Brühl. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres donnés au régiment Prince Gotha. Ces ordres sont les mêmes que les premiers. Mois de mars.

E*. 417. (Liasse.) 12 pièces, papier.
(allemand).

1762 (avril). — Ordres du mois d'avril. Ordres donnés pendant le mois d'avril au régiment de cavalerie du colonel de Schlieben. — Ordres donnés au bataillon de la garde. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au régiment Prince Xavier. — Ordres donnés au bataillon Prince Clément. — Ordres donnés au bataillon comte Brühl. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres donnés au bataillon Prince Gotha. Tous ces ordres sont relatifs à des détails sur l'avancement et l'administration. avril.

E*. 418. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mai). — Ordres donnés pendant le mois de mai au régiment de cavalerie du colonel de Schlieben. — Ordres donnés au bataillon de la garde. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Fédéric-Auguste. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au régiment Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Clément. — Ordres donnés au bataillon comte de Brühl. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski. Mai.

E*. 419. (Liasse.) — 11 pièces papier.
(allemand).

1762 (juin-décembre) — Ordres donnés au régiment de cavalerie du colonel de Schlieben. Mois de décembre. Ordres donnés au même régiment de cavalerie. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Xavier — Ordres donnés au bataillon comte Brühl. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski. Tous ces ordres sont relatifs à l'avancement des officiers, à leurs demandes aux désertions et à l'administration. Décembre.

E*. 420. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1762 (18-25 juin). — Agenda relatant pour chaque jour les ordres que le prince Xavier a à envoyer aux troupes et les lettres de service qu'il doit faire parvenir aux officiers sous ses ordres.

E*. 421. (Registre). In-folio, 67 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (février-décembre). — Livre d'ordres. — Ordres donnés par le bureau de la brigade aux régiments du corps saxon du mois de février au mois de décembre 1761.

E*. 422. (Registre.) — In-folio, 55 feuillets, papier.
(allemand).

1761-1762. — Ordres donnés par les bureaux de la brigade aux régiments du corps saxon (mois de décembre 1761 mois de novembre 1762).

E*. 423. (Registre.) — In-folio, 49 feuillets, papier.
(allemand).

1762-1763. — Ordres donnés par les bureaux de la brigade aux régiments du corps saxon (mois de décembre 1762-avril 1763).

E*. 424. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1762. — Projet d'attaque sur Windecken la nuit du 5 au 6 septembre.

E'. 425. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1763 (janvier). — Ordres donnés au régiment de cavalerie. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Xavier. — Ordres donnés au bataillon Prince Clément. — Ordres donnés au bataillon Prince Lubomirski. — Ordres donnés au bataillon comte Brühl. — Ordres donnés au régiment Prince Gotha. — Journal des dépêches adressées au bataillon Prince Maximilien. — Janvier.

E'. 426. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1763 (février). — Ordres donnés au régiment de cavalerie. — Ordres donnés au corps d'artillerie. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied. — Ordres donnés au régiment Prince Frédéric-Auguste. — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Xavier. — Ordre donné au régiment Prince Clément. — Ordre donné au bataillon comte Brühl. — Ordre donné au bataillon Prince Lubomirski. — Ordre donné au régiment Prince Gotha. — Tous ces ordres sont relatifs à des détails de réception des recrues et d'administration.

E'. 427. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1763 (mars). — Ordres donnés au bataillon Prince Charles. — Ordres donnés au bataillon de la garde à pied. — Ordres donnés au bataillon Prince Joseph. — Ordres donnés au bataillon Prince Antoine. — Ordres donnés au bataillon Prince Maximilien. — Ordres donnés au régiment d'infanterie Prince Xavier. — Ordre donné au bataillon comte Brühl. — Ordre donné au bataillon Prince Lubomirski. — Ordre donné au corps d'artillerie.

E'. 428. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1763 (14 janvier-1er avril). — Ordres de route et itinéraires des régiments qui rentrent en Saxe. 14 janvier. 1763. — Carte des cantonnements autour de Würzbourg. — Liste des malades saxons laissés à Würzbourg. 1er avril.

E'. 429. (Registre.) — In-folio, 49 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (janvier). — Cahier d'ordres et de rapports du mois de janvier. Compte-rendu du général de Solms au premier ministre de Brühl au sujet de la belle conduite du chevalier d'Orb dans un combat d'avant-postes près de Langensalza. — Le prince Xavier rappelle au major de La Brüggen qu'il est interdit aux étrangers de circuler dans les contrées occupées par l'armée saxonne. Eisenach, 21 janvier.

E'. 430. (Registre.) — In-folio, 62 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (février-mars). — Cahiers d'ordres et de rapports du mois de février. Le général de Solms ordonne aux régiments de se tenir prêts à partir. 10 février. — Lettre du général de Solms au commandant des troupes hanovriennes, au sujet d'officiers et de soldats prisonniers de guerre. Eisenach, 11 février. — Quartier général de Ruckingen, 28 février. Les malades et éclopés devront être évacués sur Hanau. Le quartier général est porté successivement à Bischofsheim et à Francfort. Les ordres donnés sont relatifs à la marche et à l'entretien des troupes. Le 17 mars ces ordres sont envoyés d'Ober-Merle près Friedberg. — Au comte de Rex. Le maréchal de Broglie occupe Marbourg, son armée est d'environ 60.000 hommes. Les Alliés bombardent Cassel et Gœttingue. Ober-Merle, 20 mars. — Réponse du prince Xavier à une lettre de l'évêque de Fulde. Il lui promet que l'armée respectera son territoire. Ober-Merle, 22 mars. — Ordre général au corps saxon : l'instruction des recrues, interrompue par les marches, devra recommencer. Les officiers devront choisir des terrains d'exercices coupés de ravins et de défilés sur lesquels les hommes seront exercés avec le paquetage au complet, le sac chargé. Ober-Merle, 28 mars.

E'. 431. (Registre.) — In-folio, 61 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (avril-mai). — Le quartier général est à Francfort le 5 avril, à Würzbourg le 20 avril ; il reste à Würzbourg pendant les mois d'avril et mai. Les ordres donnés sont relatifs à l'administration du corps et aux demandes et changements des officiers.

E*. 432. (Registre.) — In-folio, 31 feuillets, papier. (allemand).

1761 (juin). — Ordres donnés et rapports pendant le mois de juin. Ces ordres sont relatifs à l'administration des corps et aux demandes d'officiers.

E*. 433. (Rgistre.) — In-folio, 37 feuillets, papier. (allemand).

1761 (juillet-août). — Ordres donnés et rapports pendant les mois de juillet et août.

E*. 434. (Registre.) — In-folio, 26 feuillets, papier. (allemand).

1761 (septembre-octobre). — Ordres et rapports des mois de septembre et octobre. Administration, demandes d'officiers.

E*. 435. (Registre.) — In-folio, 45 feuillets, papier. (allemand).

1761 (novembre-4 décembre). — Ordres et rapports du mois de novembre au 4 décembre, jour où la campagne s'est terminée. Administration et demandes d'officiers.

E*. 436. (Registre.) — In-folio, 44 feuillets, papier. (allemand).

1761 (4 décembre)-**1762** (4 janvier). — Ordres et rapports du 4 décembre **1761**, jour de l'entrée dans les quartiers d'hiver, au 4 janvier, jour du départ du prince Xavier pour Paris. Administration et demandes d'officiers.

E*. 437. (Registre.) — In-folio, 170 feuillets, papier. (allemand).

1762 (5 janvier-23 mars). — Ordres et rapports du 5 janvier, départ du prince Xavier pour Paris, au 23 mars, jour où il revint au corps. Administration, demandes d'officiers.

E*. 438. (Registre.) — In-folio, 89 feuillets, papier.

1762 (24 mars-décembre). — Ordres et rapports du 24 mars, jour du retour du prince Xavier, au mois de décembre. Administration et ordres donnés.

E*. 439. (Registre.) — In-folio, 53 feuillets, papier, (allemand).

1763 (1er janvier-18 avril). — Ordres et rapports du 1er janvier au 18 avril, jour de l'entrée à Dresde. Administration, demandes d'officiers.

E*. 440. (Registre.) — In-folio, 43 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Ordres généraux. — Ordres concernant la sûreté des cantonnements. La copie a été donnée dans les ordres de régiment. — Ordres recommandant de pousser l'instruction des recrues. Würzbourg, 11 avril. — Ordre concernant la discipline de marche (se trouve dans les ordres de régiment). Schlichtern, 16 juin. — Ordre de marche du campement de l'armée saxonne : 1° 50 travailleurs avec les guides ; 2° les unités devant fournir les postes et postes avancés ; 3° les compagnies de grenadiers de garde auprès du Prince ; 4° les unités devant fournir les postes de police ; 5° l'officier général et les officiers de jour. — Ordre au sujet de la discipline : « Un certain esprit d'insubordination règne dans le corps saxon. Cela tient à ce que les officiers de tout grade ne sont pas assez sévères avec leurs subordonnés. Les officiers devront relire leurs réglements et se conformer aux ordres. Dans le métier militaire aucune faute n'est pardonnable. La déplorable habitude de ne surveiller et de ne punir que les subordonnés directs doit être enrayée. Tous les officiers, du porte-enseigne au général, servent le Roi ; les sous-officiers et soldats ne leur appartiennent pas, ils appartiennent au Roi, et il est du devoir de tout supérieur de réprimer immédiatement les fautes commises, quel que soit l'uniforme ou le régiment du subordonné. Il s'est introduit dans le corps d'officiers un certain esprit de critique, beaucoup même vont jusqu'à faire leurs observations devant le simple soldat d'où résultent un relâchement de discipline et souvent la désertion. Il est également interdit de parler aux soldats des mouvements de l'ennemi. Tout cela doit rester un secret pour eux. En ce qui concerne le simple soldat, tous les officiers savent par expérience jusqu'où l'indiscipline peut conduire. Il est donc ordonné à tous les officiers d'arrêter immédiatement ceux qui donnent le ton dans la rébellion ; si les meneurs résistent, ils devront se servir de leurs armes et leur passer l'épée à travers le corps ». Merlau, 23 juin. — Instruction sur la manière de reconnaître les troupes aux avant-postes. — Instructions relatives au service dans les quartiers d'hiver.

E*. 441. (Registre.) — In-folio, 28 feuillets, papier. (allemand).

1761. — Ordres généraux. — Ordres dont la copie a été donnée dans les ordres de régiment.

E*. 442. (Registre.) — In-folio, 23 feuillets, papier. (allemand).

1762.— Ordres généraux pour l'instruction des troupes, l'administration.

E*. 443. (Cahier.) — In-folio, 14 feuillets, papier. (allemand).

1763. — Ordres généraux. — Instructions au sujet des quartiers d'hiver (se trouve également dans les ordres de régiment). — Gratifications accordées aux officiers. — Würzbourg, 18 février. L'ennemi ayant évacué la Saxe, l'armée devra se préparer à être passée en revue par le Roi.

E*. 444. (Registre.) — In-folio, 182 feuillets, papier. (allemand).

1760-1762. — Journal des ordres donnés à la garnison de Gœttingen en 1760, 1761 et 1762.

E*. 445 (Liasse.) — 3 cahiers de 32, 4 et 8 feuillets, papier. (allemand).

1761-1762. — Même journal d'avril 1761 au mois d'avril 1762.

E*. 446. (Registre.) — In-folio. 148 feuillets, papier. (allemand).

1761. — Journal des ordres donnés au corps saxon à la solde de la France pendant la campagne de 1761.

E*. 447. (Liasse.) — 39 pièces, papier. (allemand).

1760 (novembre).—Formation de la garnison de Gœttingue. L'effectif de cette garnison est projetée à 1.000 hommes dont 200 grenadiers et 800 mousquetaires. — Ordre du 15 novembre 1760 envoyé aux majors de jour des deux brigades saxonnes. Cet ordre indique la façon de former la garnison de Gœttingue. Les officiers supérieurs sont désignés par le prince Xavier, les officiers subalternes sont désignés par les chefs de corps ainsi que les sous-officiers et hommes. Ces troupes devront être choisies parmi les meilleures et les plus braves. — Ordre désignant le colonel Le Coq comme chef de détachement. — Instructions données au colonel Le Coq : 1° les officiers de tous grades devront veiller à ce que le service se fasse avec la plus grande exactitude ; 2° la meilleure entente devra exister entre la garnison saxonne et la garnison française ; 3° pour éviter des querelles on ne devra jamais mêler dans le même poste des Français et des Saxons.— Liste des officiers du corps saxon désignés pour tenir garnison à Gœttingue. — Chirurgiens désignés. — Artilleurs désignés pour accompagner les deux canons destinés à Gœttingue. — Listes nominatives et par corps des hommes désignés pour faire partie de la garnison de Gœttingue. — Signalement de tous les hommes commandés pour faire partie de la garnison.

E*. 448. (Liasse.) — 59 pièces, papier. (allemand).

1760 (novembre)-**1761** (mai). — Rapports de quinzaine fournis par le colonel Le Coq, commandant la garnison de Gœttingue. Ces rapports indiquent les variations d'effectif du mois de décembre 1760 au mois de mai 1761. — Signalements des hommes ayant changé l'effectif de la garnison par suite de départ ou d'arrivée. Novembre 1760 au mois de mai 1761.

E*. 449. (Liasse.) — 60 pièces, papier. (allemand).

1761 (juin-novembre). — Rapports de quinzaine fournis par le colonel Le Coq, commandant la garnison de Gœttingue indiquant les variations d'effectif du mois de juin au mois de mai 1761. — Signalements des hommes ayant changé l'effectif par suite d'arrivée ou de départ de juin à novembre 1761.

E*. 450. (Liasse.) — 37 pièces, papier. (allemand).

1761 (décembre). — Composition de la garnison de Gœtttingue au 1er décembre 1761. — Signalements par régiments des hommes de la garnison de Gœttingue en décembre 1761.

E'. 451. (Liasse.) — 68 pièces, papier.
(allemand).

1761 (décembre)-**1762** (août). — Rapports de quinzaine du colonel Le Coq, commandant le détachement de Gœttingue. Décembre 1761 à août 1762. — Signalements des hommes ayant changé l'effectif de la garnison, changement de matériel survenu pendant la même période.

E'. 452. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1762 (15-19 août). — Ordre pour le départ de la garnison de Gœttingue. Destruction des ouvrages de défense avant le départ ; marche de la garnison du 16 au 19 août ; le 19 août elle rejoint le camp de l'armée.

E'. 453. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1760 (décembre). — Rapports des postes de la garnison d'Eisenach. Ces rapports sont journaliers ; ils résument ceux des différents chefs de postes, mentionnent les rondes et patrouilles qui ont éte faites, en général trois rondes et quatre patrouilles. Ils rendent compte également des événements survenus, des heures d'entrée ou de sortie de la ville.

E'. 454. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier). — Rapports des postes de la garnison d'Eisenach.

E'. 455. (Liasse). — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (février et juin). — Rapports des postes de la garnison d'Eisenach, du 1er au 6 février, du 21 au 22 juin 1761.

E'. 456. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mars). — Rapports des postes de la garnison d'Eisenach 10 au 31 mars 1762.

E'. 457. (Liasse). — 30 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mars). — Rapports des postes de la garnison d'Eisenach. 1er avril au 1er mai 1762.

E'. 458. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mai-juin). — Rapports des chefs de poste de la garnison d'Eisenach du 12 au 13, du 20 au 31 mai, du 1er au 15 juin 1762.

E'. 459. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1760 (janvier). — Ordres donnés à la garnison de Würzbourg du 16 au 23 janvier 1760. Ordres au sujet des cantonnements et des malades. 16 janvier. — Arrivés à la porte de la ville, les bataillons de grenadiers se formeront par compagnie et défileront devant Son Altesse Royale le prince Xavier. Après le défilé, les compagnies seront arrêtées devant le logement de leur capitaine où les billets de logement leur seront distribués. Il est sévèrement interdit de quitter le logement après la retraite, le rapport se fera comme d'ordinaire à l'heure habituelle. 17 janvier. — Il est recommandé de maintenir la bonne harmonie dans les cantonnements. Lorsqu'un homme aura à se plaindre, il ne devra pas le faire lui-même, mais s'adresser à ses chefs. 20 janvier. — Instructions concernant l'hopital de Würzbourg. Les malades devront être groupés par genre de mala die; on désignera au moins deux infirmiers par chambre de malades. Les chirurgiens régimentaires alternent par semaine pour le service de l'hôpital. Les corps y enverront le chirurgien de compagnie de jour. Les commandants de compagnies verseront entre les mains du chirurgien de jour la solde des malades, celui-ci fera acheter les denrées nécessaires par les infirmiers et les répartira suivant les besoins des malades. Les officiers désignés journellement pour inspecter les casernes devront passer également à l'hôpital, s'informer des besoins des malades et veiller à ce que les médicaments ordonnés soient distribués. Il est interdit aux malades de sortir; les sentinelles devront interdire aux étrangers l'entrée de l'hôpital ; aucune femme de soldat n'aura le droit de séjourner la nuit dans une chambre de malades.

E'. 460. (Liasse.) — 55 pièces, papier.
(allemand).

1760 (janvier-février). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg du 13 janvier au 6 février 1760. Ces rapports résument ceux des différents chefs de poste aux portes de la ville, aux casernes, aux ponts. Ils rendent compte

des rondes et patrouilles faites dans la nuit ainsi que des arrestations opérées. Ils mentionnent les heures de passage aux portes et les noms des personnes qui entrent dans la ville ou en sortent. L'effectif de garde par jour est d'un officier supérieur, 4 officiers, 15 sous-officiers et 190 soldats.

E*. 461. (Liasse.) — 49 pièces, papier.
(allemand).

1760 (mai-juin). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg du 1er mai au 14 juin 1760.

E*. 462. (Liasse.) — 53 pièces, papier.
(allemand).

1761 (17 avril-10 juin). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg.

E*. 463. (Liasse.) — 27 pièces papier.
(allemand).

1761 (21 avril-30 mai). — Ordres du général de Solms : 1°) La commission de logement de Würzbourg a rendu compte que les femmes de soldats, tués ou faits prisonniers, s'étaient jointes à d'autres hommes et habitaient le même logement. Pour faire cesser cet état de choses, les chefs de corps devront signaler combien de femmes de soldats tués ou faits prisonniers suivent leur régiment afin qu'on puisse leur réserver des logements. — 2°) Il est sévèrement interdit aux sous-officiers et soldats de vendre les billets de logement qui leur sont affectés. — 3°) Les fourriers ne devront toucher que le nombre exact de billets de logement nécessaires. — 4°) Les femmes de soldats, malades, devront être transportées à l'hôpital. — Ordres du général à M. de Klingenberg du 8 au 30 mai 1761.

E*. 464. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mars). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg du 18 au 22 mars 1763.

E*. 465. (Cahier.) — In-folio, 6 feuillets, papier.
(allemand).

1762 (6-27 octobre). — Rapports journaliers du quartier général du prince Ferdinand de Brunswick du 6 au 27 octobre 1762. Le quartier général du Prince est établi à cette époque à Kirchhain sur l'Ohm. Il n'existe dans les rapports journaliers aucun ordre important. (Document prussien tombé entre les mains des Saxons).

E*. 466. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1758. — Ordre de bataille de l'armée de l'Empire au camp d'Égra le 19 mai.

2° Rapports.

E*. 467. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Rapports de la Leib-Compagnie. — Procès-verbal constatant que le capitaine d'Ende passe au capitaine de Srhierbrandt le commandement de la Leib-Compagnie. — État indiquant la composition règlementaire d'un régiment d'infanterie saxon de 1749 à janvier 1756. — Renseignements donnés par l'inspecteur Aumüller. — Rapports de chefs de poste. Dresde, 7 et 8 septembre. — Rapport de l'inspecteur Aumüller sur les mouvements de la grosse artillerie prussienne. 7 septembre. — Rapport du même, de la manufacture de Meissen, sur les mouvements des troupes prussiennes. 6 septembre. — Notification par le duc de Brunswick à la municipalité de Grossenhain de l'établissement d'un camp de 30.000 Prussiens aux environs de cette localité, avec ordre d'avertir les habitants qu'ils doivent déférer à toutes les réquisitions qui leur seront adressées. — Demandes du général-major d'Horst, capitaine-lieutenant de la garde suisse, concernant les sentinelles à placer dans les avenues. — Convention réglant la neutralisation de la forteresse de Kœnigstein. 10 octobre. — Capitulation de l'armée saxonne avec annotations et observations de Frédéric-le-Grand. 16 octobre.

E*. 468. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Rapport des huit jours, signé : de Kavanagh, colonel. — Rapport du prince Xavier concernant les affectations à donner à certains officiers. — Le colonel Thile annonce au prince Xavier son arrivée à Prague où sont déjà passés 1.900 déserteurs provenant du contingent saxon qui avait été incorporé dans l'armée prussienne après la capitulation de Pirna. Ces hommes, dit le colonel, ont été transférés en moyenne partie à Krems où l'on s'occupe à reconstituer les régiments saxons. — Prescriptions pour la

des rondes et patrouilles faites dans la nuit ainsi que des arrestations opérées. Ils mentionnent les heures de passage aux portes et les noms des personnes qui entrent dans la ville ou en sortent. L'effectif de garde par jour est d'un officier supérieur, 4 officiers, 15 sous-officiers et 190 soldats.

E*. 461. (Liasse.) — 49 pièces, papier. (allemand).

1760 (mai-juin). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg du 1er mai au 14 juin 1760.

E*. 462. (Liasse.) — 53 pièces, papier. (allemand).

1761 (17 avril-10 juin). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg.

E*. 463. (Liasse.) — 27 pièces papier. (allemand).

1761 (21 avril-30 mai). — Ordres du général de Solms : 1°) La commission de logement de Würzbourg a rendu compte que les femmes de soldats, tués ou faits prisonniers, s'étaient jointes à d'autres hommes et habitaient le même logement. Pour faire cesser cet état de choses, les chefs de corps devront signaler combien de femmes de soldats tués ou faits prisonniers suivent leur régiment afin qu'on puisse leur réserver des logements. — 2°) Il est sévèrement interdit aux sous-officiers et soldats de vendre les billets de logement qui leur sont affectés. — 3°) Les fourriers ne devront toucher que le nombre exact de billets de logement nécessaires. — 4°) Les femmes de soldats, malades, devront être transportées à l'hôpital. — Ordres du général à M. de Klingenberg du 8 au 30 mai 1761.

E*. 464. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1762 (mars). — Rapports des postes de la garnison de Würzbourg du 18 au 22 mars 1763.

E*. 465. (Cahier.) — In-folio, 6 feuillets, papier. (allemand).

1762 (6-27 octobre). — Rapports journaliers du quartier général du prince Ferdinand de Brunswick du 6 au 27 octobre 1762. Le quartier général du Prince est établi à cette époque à Kirchhain sur l'Ohm. Il n'existe dans les rapports journaliers aucun ordre important. (Document prussien tombé entre les mains des Saxons).

E*. 466. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1758. — Ordre de bataille de l'armée de l'Empire au camp d'Égra le 19 mai.

2° *Rapports.*

E*. 467. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1756. — Rapports de la Leib-Compagnie. — Procès-verbal constatant que le capitaine d'Ende passe au capitaine de Srhierbrandt le commandement de la Leib-Compagnie. — État indiquant la composition règlementaire d'un régiment d'infanterie saxon de 1749 à janvier 1756. — Renseignements donnés par l'inspecteur Aumüller. — Rapports de chefs de poste. Dresde, 7 et 8 septembre. — Rapport de l'inspecteur Aumüller sur les mouvements de la grosse artillerie prussienne. 7 septembre. — Rapport du même, de la manufacture de Meissen, sur les mouvements des troupes prussiennes. 6 septembre. — Notification par le duc de Brunswick à la municipalité de Grossenhain de l'établissement d'un camp de 30.000 Prussiens aux environs de cette localité, avec ordre d'avertir les habitants qu'ils doivent déférer à toutes les réquisitions qui leur seront adressées. — Demandes du général-major d'Horst, capitaine-lieutenant de la garde suisse, concernant les sentinelles à placer dans les avenues. — Convention réglant la neutralisation de la forteresse de Kœnigstein. 10 octobre. — Capitulation de l'armée saxonne avec annotations et observations de Frédéric-le-Grand. 16 octobre.

E*. 468. (Liasse.) — 29 pièces, papier. (allemand).

1756. — Rapport des huit jours, signé : de Kavanagh, colonel. — Rapport du prince Xavier concernant les affectations à donner à certains officiers. — Le colonel Thile annonce au prince Xavier son arrivée à Prague où sont déjà passés 1.900 déserteurs provenant du contingent saxon qui avait été incorporé dans l'armée prussienne après la capitulation de Pirna. Ces hommes, dit le colonel, ont été transférés en moyenne partie à Krems où l'on s'occupe à reconstituer les régiments saxons. — Prescriptions pour la

reconstitution des deux corps saxons. Ceux-ci devront avoir la composition suivante : *Premier corps.* Grenadiers de la garde, régiments de la Reine, Prince Charles-Maximilien, Prince Xavier, comte Brühl, Rochow ; *deuxième corps.* Garde, régiments Princesse Électorale, Prince Frédéric, Prince Clément, Prince Lubomirski, Minckwitz. — Lettre du lieutenant-colonel de Carlsbourg au prince Xavier. Cet officier, qui est en retraite, a dû signer un revers par lequel il s'engageait à ne pas servir contre la Prusse. Il écrit au Prince pour lui annoncer qu'il entreprend des démarches en vue du dégager sa signature. En même temps, il lui donne des détails sur ce que font les Prussiens en Saxe. 8 décembre. — Du même au même. Informé que le Prince va se rendre dans les premiers jours de l'année 1757 à l'armée qui se reforme en Autriche, le colonel de Carlsbourg lui annonce qu'il a retiré sa parole donnée aux Prussiens, et se met en devoir de le rejoindre à l'armée. 20 décembre. — Lettre du lieutenant-colonel Thile au prince Xavier. Il annonce son arrivée à Cracovie et demande ce qu'il doit faire et où il doit se rendre. Il signale, d'après les dires d'un courrier français de passage à Cracovie, la présence à Prague de 2.000 déserteurs saxons dont le général autrichien Collowrath a pris le commandement. 7 décembre. — Le lieutenant-colonel de Stangen certifie que les régiments saxons de cavalerie et les poulks de uhlans ont été pris en charge par le commissaire des guerres autrichien baron de Sthæhr et se trouvent maintenant dans leurs quartiers d'hiver dans le comté de Trentschin, en Hongrie. 29 novembre. — Liste des hommes au régiment d'infanterie prince Xavier qui ont été transportés d'Erfurt à Éger. — Le colonel d'Obernitz adresse au prince la lettre ci-dessus et lui annonce qu'il viendra encore un grand nombre d'autres déserteurs saxons — Le colonel de Carlsbourg rend compte au prince Xavier des mouvements faits depuis le 17 septembre par le régiment dont il a le commandement. — État des officiers du régiment Prince Xavier qui touchent la demi-solde. — Formule du revers signé par les officiers saxons. — Lettre du maréchal Rutowski au colonel de Rœmer autorisant les officiers saxons prisonniers à signer le revers imposé par le roi de Prusse. — Indication des résidences choisies par les officiers saxons. — Lettre de Gersdorf au prince Xavier. Il lui donne les nons des officiers saxons qui ont consenti à prendre du service dans l'armée prussienne. — Lettre du sergent-major de la Leib-Compagnie du régiment Prince Xavier au même, lui disant qu'une place de lieutenant lui a été offerte par le roi de Prusse, mais qu'il l'a refusée, ne voulant pas trahir la foi jurée à son souverain. 28 octobre. — Lettre du lieutenant-conel de Kavanagh au même. Il lui donne des détails sur les propositions faites par le roi de Prusse aux officiers saxons et à lui-même en particulier, et sur le refus que lui et les autres y ont opposé. 3 novembre. — Indication des résidences choisies par les officiers du régiment Prince Xavier pendant le temps de leur captivité. — Emplacements des régiments saxons incorporés dans l'armée prussienne. — Le lieutenant-colonel de Carlsbourg soumet au prince Xavier un projet permettant de grouper les déserteurs saxons, échappés de l'armée prussienne en nombre considérable, et de reformer avec eux des régiments 8 novembre. — Lettre du sr Typke, receveur général de l'accise, demandant à entrer comme sergent-major à la Leib-Compagnie du régiment Prince Xavier 15 novembre — Lettre du baron de Tanner demandant à prendre du service en Pologne. 19 novembre. — Contrôles mensuels de la Leib-Compagnie. Août-septembre.

E*. 469. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Bordereau d'envoi d'un rapport du colonel d'Oldenbourg et du chirurgien-chef Wilsnach. Ce rapport concerne les malades et blessés du régiment de Manteuffel. — Contrôles mensuels de la compagnie du corps. Janvier, avril à juillet.

E*. 470. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1756. — Contrôles mensuels de la compagnie du corps. Janvier-février. — Rapport du lieutenant-colonel de Kavanagh au sujet d'un soldat qui a déserté et violé la bonne du curé de Priessniz. 14 mars. — Rapport du maréchal Rutowski au sujet d'économies réalisées dans les régiments de cuirassiers. 7 mars. — Propositions relatives aux suppressions à faire par mesure d'économie dans les corps de l'armée saxonne. 11 mars. — Contrôle mensuel du régiment du Prince. Mars. — Situation du régiment réorganisé. — Contrôles mensuels du régiment. Avril-mai. — Rapport sur l'instruction donnée aux recrues. 5 juin. — Contrôle mensuel et situation de la caisse du régiment Juin. — Contrôle mensuel. Juillet.

E*. 471. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1757. — Rapport des huit jours du régiment Prince Xavier. Signé : Kavanagh, colonel. 1er octobre. — Lettre

au prince Xavier concernant l'envoi du rapport des huit jours et différents mouvements de détachements. 8 octobre. — Bordereau d'envoi du rapport des huit jours. Signé : Kavanagh. 22 octobre. — Liste des officiers supérieurs servant en octobre 1747 au régiment Prince Xavier. — Contrôle mensuel du même régiment. Octobre.

E*. 472. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1758. — Rapport de la Leib-Compagnie. — Contrôles mensuels et lettres d'envoi. Mars-décembre.

E*. 473. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

1758 (28 avril-28 novembre). — Rapports divers. — Copies de lettres non signées et sans nom de destinataire : attaque et prise de « Kayserswertha » ; la moitié de la garnison consistant en troupes palatines et françaises a été tuée, l'autre moitié a été faite prisonnière de guerre. Les Hanovriens ont taillé en pièces le régiment de Cambrésis qui était à « Offemberg ». Dusseldorf est investi et sommé. *Lettre du 3 juin.* — Le général Driesen, détaché de l'armée du prince Henri de Prusse avec 6.000 hommes, se porte sur Bamberg et attaque le 31 mai le général Rosenfeld qui s'y était jeté avec 3.000 hommes des troupes de l'Empire ; ce dernier repousse vigoureusement les Prussiens qui perdent 300 hommes dans l'action. « Mais sur les fortes « instances du chapitre de cet évêché que le général « Driesen a fait menacer de mettre le feu aux quatre coins « de la ville s'il ne se soumettait point en renvoyant les « troupes des Cercles, le général Rosenfeld s'est retiré à « Würzbourg où il a trouvé un renfort de 3.500 hommes « venant des Pays-Bas outre le régiment de Szèzeni-hussards et le régiment Palatin-cuirassiers ; il devait après « cette jonction retourner sur ses pas et attaquer les « Prussiens » ; l'évêché de Bamberg est obligé de payer 300.000 écus de contribution à compte sur un million que l'ennemi avait demandé ; pareille somme est aussi exigée de l'évêché de Würzbourg. *Lettre du 11 juin.* — Un corps prussien de 4.000 hommes aux ordres du général Finck et du colonel Meyer, avec six pièces de canon, attaquent le matin du 18 juin la petite ville d'Asch où se trouvaient 300 volontaires tirés des différents régiments de l'armée de l'Empire et quelques escadrons de hussards commandés par le général Luzinski ; ce petit détachement se soutient jusqu'à l'arrivée d'un secours de 3.000 hommes que le lieutenant-général Esterhazy fait avancer à propos ; les Prussiens sont chargés avec une telle vivacité qu'ils sont obligés de se retirer. *Lettre du 28 juin.* — Reddition de Louisbourg, le 26 juillet. « La ville a été canonnée le 17 juin « et bombardée quatre jours après. La tranchée a été ou« verte le 16 juillet, et, vu le mauvais état de la place, nous « étions dès le 20 dans le cas de déblayer les décombres du « bastion de l'attaque. La brèche s'est trouvée praticable « les jours suivants, et, si l'on eût bien fait, on eût demandé « à capituler le 24 et on auroit obtenu les honneurs de la « guerre. L'ennemi étant maître de l'intérieur de la baie, « s'étant emparé le 25 dans le port du dernier des cinq « vaisseaux du Roi, les autres étant brûlés, n'a voulu accor« der d'autre capitulation que de faire la garnison prison« nière de guerre. Le conseil ayant été assemblé, il fut « décidé d'une voix unanime de soutenir l'assaut et l'at« taque générale qui devoit avoir lieu le lendemain plutot « que de subir cette loi ; mais les suites funestes de cet « événement pour les habitants, la colonne, les malades et « le reste des équipages des vaisseaux, représentées plu« sieurs fois par M. Prévot, commissaire général de la « colonie, à M. de Dracourt, l'ont déterminé à recevoir les « conditions imposées... ». *Lettre du 28 juillet.* — Arrivée le 4 août du prince Charles de Saxe à l'armée russe. *Lettre du 10 août.* — Marche du maréchal Daun en Lusace où il doit prendre position soit à Gœrlitz sur la Neisse soit à Budissin sur la Sprée selon les nouvelles qu'il recevra de la marche du roi de Prusse. *Lettre du 12 août.* — « Mes dernières lettres de Leipzig du 24 de ce mois ne « peuvent assez exprimer la terreur des habitants des fau« bourgs de cette ville, en ce que le commandant y a fait « mettre (avec des sentinelles) beaucoup de matières com« bustibles pour les brûler à l'instar de ceux de Dresde, « mais par un autre motif, si la ville ne paie pas le 28, « qui est demain, les 500.000 florins arriérages de la pre« mière réquisition. On veut avoir compté à Dresde « 375 maisons brûlées ; le Roi et le prince Henri son « frère y sont ; pour le premier j'ai certitude, car on « l'a vu ; mais pour l'autre, c'est par ouï-dire... ». *Lettre du 27 novembre.*

E*. 474. (Liasse.) — 35 pièces dont 5 cartes, papier. (allemand).

1758 (21 mai-26 novembre). — Rapports de diverses provenances concernant les opérations militaires de 1758. — Cartes de la Haute-Lusace, de la Saxe, de la Basse-Saxe de la Haute-Saxe, du Brandebourg. — Incursion faite en Saxe le 17 mai par le général autrichien Logy. — Posi-

tions respectives des armées du prince Henri et des généraux Haddick et Serbelloni le 21 mai. — Lettre de Prague du 24 mai. On dit que Dresde a été pillée et abandonnée par les Prussiens. L'avant-garde autrichienne du général Kleefeld est entrée en Saxe sans être inquiétée. La jonction de l'armée des Cercles et de celle du général Serbelloni se fera sans doute le 27 ou le 28. On dit que les Prussiens ont envoyé de Dresde à Francfort sur l'Oder un corps de 5 à 6.000 hommes. L'armée prussienne qui occupe la Saxe compte 24.280 hommes ; elle se retire vers Freiberg et Zwickau. — Lettre de Dresde du 12 mai. Renseignements sur l'armée du prince Henri.— Lettre de Schneeberg du 15 mai. Effectif des troupes prussiennes qui occupent Reichenbach, Zwickau, Chemnitz et Penig. — Lettre de Chemnitz du 15 mai. Mouvements de troupes prussiennes. L'armée prussienne, évaluée à 30.000 hommes, occupe le pays de Dresde à Zwickau.— Lettre de Zwickau du 16 mai. Mouvements des Prussiens dans la région. — Tœplitz, le 30 mai. Lettre du capitaine Lind au comte de Ponickau. L'armée des Cercles et l'armée du général Serbelloni ont opéré leur jonction. Les opérations vont commencer ; bonne qualité des troupes autrichiennes, — Lettre de B. de Widmann, envoyée de Würzbourg le 6 juin. Un corps français de 32.000 hommes marche sur la Bohême. — Brigandages commis par les hussards prussiens. — Le maréchal de Dombasle et le général Rosenfeld mettent Würzbourg en état de défense. — Lettre du 25 août. Effectif à cette date de l'armée du prince Henri. Cette armée compte 31 bataillons et 30 escadrons. Détails sur l'armée autrichienne établie à Cotta.—Lettre du 11 septembre, adressée du quartier général des troupes saxonnes à Unna. Renseignements fournis par des déserteurs ennemis sur l'armée hanovrienne et anglaise.— Lettre de Leipzig du 21 octobre. Escarmouches entre Prussiens et hussards autrichiens. Le corps du général Haddick fort de 20.000 hommes est arrivé à Borna. — Lettre de Freiberg du 14 octobre. Situation respective des armées prussienne et autrichienne en Saxe. — Lettre envoyée le 1er novembre du camp autrichien de Jauernick. Le général Laudon a assailli l'arrière-garde prussienne dans sa marche de Gœrlitz vers la Silésie et l'a mise en complète déroute. Les entreprises du général Laudon contre les Prussiens se poursuivent. — Prague, le 4 novembre. Le général Laudon poursuit seul les Prussiens dans leur marche vers la Silésie. Le maréchal Daun retourne à Dresde avec son armée. L'armée autrichienne qui assiège Neisse compte environ 50.000 hommes auxquels doit encore se joindre le corps du général Laudon. — Le général autrichien Esterhazy s'est établi entre Torgau et Meissen pour couper les communications entre les armées du roi de Prusse et du général Itzenplitz. Envoi de Prague à l'armée des Cercles de canons de siège : cette armée doit s'avancer de Gieshübel vers Dresde. On pense que la situation des troupes prussiennes en Saxe obligera le roi de Prusse à quitter la Silésie pour venir à leur secours. Nominations de colonels autrichiens au grade de général. — Lettre de Langensalza du 6 novembre. Renseignements sur les armées de Westphalie. Le corps de Soubise est à Paderborn. Une garnison française occupe Cassel. — Billet daté du 8 novembre. Les grenadiers saxons occupent Soest ; l'intention du prince de Soubise est de bombarder Lippstadt. — Lettre de Mersebourg du 9 novembre. Pendant leur retraite vers la Silésie, les Prussiens ont perdu 5.000 hommes et 40 canons. Situation respective des armées prussienne et autrichienne en Saxe. — Dresde, 9 novembre. Le général de Schmettau, gouverneur de Dresde, expose aux magistrats ses intentions concernant la défense de la ville — Lettre du 9 novembre concernant la défense de la ville de Dresde. — Lettre envoyée de Brunswick le 10 novembre. Le quartier général du prince Ferdinand de Brunswick est à Münster. — Lettre de Freiberg du 10 novembre. Situation précaire des Prussiens en Saxe. Positions occupées par les armées autrichiennes et l'armée des Cercles. Les Prussiens ont incendié les faubourgs de Dresde. — Lettres de Mersebourg, 17, 18 et 19 novembre. Retraite des Autrichiens qui abandonnent la Saxe. — Lettres du 15 novembre. Mouvements des Autrichiens en Saxe ; révolte de l'armée prussienne, occasionnée par le manque de pain à Dresde. — Lettre du 17 novembre. L'armée russe a occupé Posen. Mouvement des Suédois vers Fehrbellin et Oranienbourg. — Les corps des généraux Harsch et Fouquet sont en présence. Le roi de Prusse est entré à Gœrlitz. — Lettre du 18 novembre. Mouvements du roi de Prusse et de son armée. — Lettre du 20 novembre concernant les mouvements des Prussiens et des Autrichiens en Saxe. — Proclamation du général Schmettau à la garnison et aux habitants de Dresde, datée du 25 novembre. — Répartition des troupes prussiennes en Saxe à la fin du mois de novembre. — Relation concernant quelques mouvements de troupes prussiennes et les réquisitions des approvisionnements nécessaires à ces troupes. — Plan des opérations pour les armées autrichienne et des Cercles réunies en Bohême. L'auteur montre que pour chasser les Prussiens de la Saxe et porter la guerre dans leur propre pays il suffit de se rendre maître du cours de l'Elbe ; la Saxe tout entière appartiendra aux maîtres de l'Elbe ; indications sur les opérations à tenter dans cette vue.

E*. 475. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1758 (20 mars-4 novembre). — Pièces concernant les opérations des armées russes ; relations de la bataille de Hochkirch et du siège de Neisse. — Lettre du colonel de Lambsdorf au premier ministre saxon. Cette lettre est datée du 20 mars et envoyée de Marienwerder : suppositions faites au sujet des opérations ultérieures entre les Russes et les Prussiens. — Lettre du même envoyée le 14 juillet du campement de Janckowitz. Lenteur des opérations de l'armée russe. — Lettre du même envoyée le 27 juillet du campement de Meseritz. Marches exécutées par l'armée russe ; opérations projetées ; dispositions prises pour la marche de l'armée vers l'Oder. Le 2 août, l'armée du général Fermor a opéré sa jonction avec le corps du général Brown ; le 3 les Russes se sont avancés jusqu'à Kœnigswalde. Le général Dohna est à Francfort et se prepare à disputer aux Russes le passage de l'Oder. Le prince Charles doit avoir rejoint l'armée russe le 4 à Kœnigswalde — Lettre du colonel de Lambsdorf envoyée le 10 août du camp de Landsberg. Marches de l'armée russe; elle a renoncé à forcer le passage de l'Oder défendu par le général Dohna ; elle s'est tournée vers Lansberg et fait dans la région des provisions de vivres. Jonction probable de l'armée suédoise et de l'armée russe. — Lettre du même envoyée le 14 août du camp de Gros-Camin. Marche de l'armée russe vers Custrin que le général Fermor semble vouloir assiéger ; inanité de cette entreprise. — Lettre du même envoyée le 15 août du camp de Custrin. Occupation par les Russes d'un faubourg de Custrin ; bombardement de la ville. — Relation de la bataille de Zorndorf telle qu'elle a été racontée par le chasseur saxon Ehlfeld. Cette relation est en gros conforme à à celles trouvées dans le journal de la campagne. Elle insiste particulièrement sur les faits et gestes du prince Charles et de sa suite ; elle signale en particulier la disparition du colonel Lambsdorf, l'auteur des lettres précédentes. — Liste des officiers russes faits prisonniers à la bataille de Zorndorf. — Lettre de Berlin datée du 2 septembre L'inquiétude est grande dans cette ville où le bruit court que l'avant garde russe seule a été battue à Zorndorf ; on croit que l'armée du général Fermor marche sur Berlin ; on parle aussi de l'approche du maréchal Daun et de la prise de Peitz et de Kotbus par le général Laudohn. Relation de la victoire remportée le 14 octobre par le maréchal Daun sur le roi de Prusse à Hochkirch. Après avoir quitté Bautzen, le roi de Prusse établit en toute hâte son camp entre Hochkirch et Kottitz pour soutenir son avant-garde forte de 8.000 hommes que menaçait le maréchal Daun, et pour s'assurer de libres débouchés vers Gœrlitz et la Silésie. Le maréchal Daun se trouvait de la sorte en face du roi de Prusse ; il fit avancer son aile droite et occuper le Stromberg et le village de Glossen. Les Prussiens ne pouvaient ainsi continuer leur route vers Gœrlitz sans attaquer l'armée du maréchal Daun. Ce dernier en faisant la reconnaissance du camp prussien remarqua qu'il suffirait de culbuter l'aile droite prussienne pour forcer à la retraite toute l'armée du roi de Prusse. Les hauteurs occupées par cette aile étaient, il est vrai, difficile à enlever ; le village de Hochkirch situé en avant du front des Prussiens avait été mis par eux en état de défense. Il ne fallait pas songer à attaquer cette position à découvert, mais on pouvait, à la faveur des bois, s'approcher de l'aile droite prussienne. Le maréchal Daun se décida à l'attaque. Le roi de Prusse était loin de se douter de la résolution prise par son adversaire. L'attaque, d'abord fixée au 13, nécessita des préparatifs tels qu'elle dût être remise au lendemain. Pour tromper les Prussiens, le maréchal Daun faisait faire sur sa ligne de bataille et particulièrement à la gauche de cette ligne des travaux de défense très sérieux. Il donnait enfin au général Laudon l'ordre de se porter à la gauche de la ligne autrichienne. Les dispositions prises par le maréchal Daun étaient les suivantes : L'attaque principale devait être dirigée contre la droite prussienne, tandis qu'un corps d'infanterie et de cavalerie devait fixer sur ses positions le centre de la ligne ennemie ; une autre attaque devait être dirigée sur l'aile gauche prussienne qu'elle devait d'abord immobiliser. Le combat au centre et à la droite autrichienne ne devait prendre toute son intensité qu'après l'enlèvement par les Autrichiens des hauteurs de Hochkirch. — Les colonnes destinées à attaquer la droite ennemie et l'artillerie qui les accompagnait arrivèrent dans le plus grand silence à quatre heures du matin à une portée de fusil des avant-postes ennemis. L'attaque commença à cinq heures. Il ne faisait pas encore jour lorsque les avant-gardes autrichiennes s'emparèrent des ouvrages de défense de l'ennemi, de villages d'Hochkirch et des villages en arrière. A la pointe du jour l'armée autrichienne couronnait ces hauteurs et était maîtresse du camp prussien. En même temps, le duc d'Ahrenberg attaquait l'aile gauche prussienne et s'emparait des redoutes qui la protégeaient. L'ennemi, qui avait opposé jusque-là aux efforts des Autrichiens une résistance opiniâtre, dut reculer. Il fut poursuivi par les avant-gardes autrichiennes. qui, dans leur zèle, prirent sur le gros de l'armée une avance telle que les Prussiens s'étant reformés les chassèrent à leur tour devant eux jusqu'à Hochkirch. Tous les efforts de l'armée prussienne se concentrèrent alors sur ce point. La

lutte pour la possession de ce village fut très opiniâtre ; les nombreux renforts arrivés aux Autrichiens leur permirent enfin de s'en rendre définitivement maîtres. Le feld-maréchal Keith, le prince de Brunswick, le général Kleist périrent dans ce combat. Cependant les Prussiens avaient forcé notre cavalerie de l'aile gauche à reculer ; le feld-maréchal Lascy rétablit le combat de ce côté et nous redonna l'avantage. — Le feu de l'infanterie et l'artillerie ennemie ayant éclairci les rangs de l'infanterie autrichienne, le maréchal Daun la fit grouper de nouveau pour poursuivre l'attaque. — Du côté de Weissenberg, la cavalerie des généraux de Zollern et Bettoni assura aussi l'avantage aux troupes autrichiennes. Les Prussiens ne songèrent plus dès lors qu'à couvrir leur retraite à l'abri des hauteurs placées en arrière. A 9 heures du matin le feu diminua d'intensité. Les Prussiens se retiraient sur Predlitz sous la protection de leur cavalerie. A dix heures l'action avait complétement cessé. Le général feld-maréchal Laudon fut envoyé à la poursuite de l'ennemi. Tout le camp prussien est tombé aux mains du maréchal Daun. Les régiments de l'aile droite prussienne ont eu à peine le temps de prendre les armes ; les Autrichiens ont pris 101 canons, une grande quantité de munitions, 28 drapeaux, 2 étendards et beaucoup d'approvisionnements de toutes sortes. Ils ont fait environ 2.000 prisonniers parmi lesquels se trouve le prince Maurice d'Anhalt-Dessau, qui est très grièvement blessé. Les Prussiens doivent avoir perdu environ 10.000 hommes, tant tués que blessés, prisonniers ou déserteurs. Les Autrichiens ont eu environ 1.000 hommes tués et 4.000 blessés ; l'artillerie prussienne a été particulièrement meurtrière. Éloges pour les généraux et les troupes autrichiennes. — Lettre venue de Stargard et datée du 28 octobre. Renseignements sur les mouvements de l'armée du général Dohna et de l'armée russe. — Lettre de Prague du 11 novembre. Envoi de Prague aux armées autrichiennes en Saxe de matériel d'artillerie. Positions occupées par les diverses armées autrichiennes et prussiennes. Les Autrichiens ont dû lever le siège de Neisse. — Journal du siège de Neisse du 22 octobre au 4 novembre. — Circulaire écrite le 1er décembre par le roi de Prusse de son quartier général de Dresde. Par cette circulaire il accorde le pardon aux officiers saxons qui, ayant pris, au mépris de leur parole, du service dans les armées ennemies reviendront avant le 1er mars habiter les localités que le roi de Prusse leur a assignées comme résidences. Ceux qui continueraient à servir dans les armées ennemies verraient leurs biens confisqués et seraient traités en toutes occasions par le roi de Prusse avec la dernière rigueur.

E'. 476. (Registre.) — In-folio, 82 feuillets, papier. (français, allemand).

1758 (20 mai-18 novembre). — Enregistrement de rapports de diverses provenances. — Diverses lettres donnant des détails sur la situation des armées prussienne et autrichienne en Saxe et en Bohême dans la seconde quinzaine de mai. Ces lettres ont été analysées déjà pour la plupart dans d'autres articles de l'inventaire. — Détails concernant la capitulation de la ville de Bamberg qui s'est rendue au corps du général prussien Driesen. Défense faite à ce sujet par les troupes du général Rosenfeld. Contribution de 400.000 thalers imposée par les Prussiens à la ville. Les Prussiens ont trouvé dans la ville d'importants approvisionnements de subsistances. Le général Rosenfeld s'est retiré sur Würzbourg. — Lettre écrite de Würzbourg le 6 juin par l'ambassadeur baron de Wiedmann. Il annonce l'envoi en Bohême d'un corps français de 32.000 hommes. Mesures de précaution prises contre le détachement prussien du général Driesen. Les généraux Dombasle et Rosenfeld et l'évêque de Würzbourg travaillent à mettre la ville de Würzbourg en état de défense. — Enregistrement de la lettre écrite le 10 juin à l'électeur de Saxe par le baron de Ponickau. Cette lettre est analysée en détail à l'article E* 112 du présent inventaire. — Lettre du colonel de Boisgelin à l'électeur de Saxe. Cette lettre est envoyée du camp de Saatz le 16 juillet 1758. Renseignements sur les situations respectives des armées autrichienne et prussienne — Lettre du même, du 23 juillet. Mouvements exécutés par les Prussiens et les Autrichiens en Saxe et en Bohême — Lettre du même du 29 juillet. Le roi de Prusse s'est retiré en Silésie. Mouvements des armées du prince Henri et du prince des Deux-Ponts. — Lettre du même du 29 juillet. Cette lettre est écrite du camp de Duchs. Détails sur les positions respectives des divers corps d'armée prussiens et autrichiens sur les confins de la Bohême et de la Saxe. — Les lettres qui suivent donnent les renseignements les plus complets et les plus détaillés sur les opérations qui se sont passées en Saxe du mois d'août au mois de novembre : ces lettres sont écrites en français : elles sont pour la plupart du colonel de Boisgelin. — Journal de Dresde du 8 au 20 novembre. Ce journal est la copie de celui mentionné à l'article E* 28 du présent inventaire. — Journal de Dresde du 8 au 14 novembre mentionné également dans l'inventaire à l'article E* 28. — Ordonnance du général Schmettau, gouverneur de Dresde. Cette pièce est mentionnée à l'article E* 474 de l'inventaire. — Journal de Dresde du 15 au 17 novembre, du 18 au 21, du 22 au 24. Ces journaux sont

la copie de ceux mentionnés dans l'inventaire à l'article E* 28. — État des maisons brûlées le 10 novembre dans les faubourgs de Dresde. Circulaire du roi de Prusse concernant les officiers saxons fait s prisonniers à Pirna. Cette circulaire est analysée à l'article E* 475 de l'inventaire. — Relation concernant quelques mouvements de troupes prussiennes et mentionnée déjà à l'inventaire, à l'article E* 474. — Nouvelles de Saxe du 9 au 13 décembre, analysées dans l'inventaire à l'article E* 28.— Enregistrement de diverses lettres concernant les opérations militaires exécutées en Saxe, et la retraite des troupes autrichiennes dans leurs quartiers d'hiver de Bohême.

E*. 477. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1759. — Rapports de la Leib-Compagnie. — Contrôles mensuels et lettres d'envoi. Janvier-octobre.

E*. 478. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1759 (18 février-10 décembre). — Rapports du major Angermann, commandant d'étapes à Linz. — Compte-rendu concernant les malades restés dans les hôpitaux de Linz et demande en vue d'obtenir son entrée en solde d'activité. — 1er mars. Envoi du rapport des dix jours. — 11 mars. Envoi du rapport des dix jours.— 10 avril. Envoi du rapport mensuel de l'hôpital de Linz. Enrôlement d'un déserteur prussien. — 10 mai. Envoi du rapport mensuel de l'hôpital de Linz. — 10 juin. Envoi du rapport mensuel précité. Arrivée à Linz du détachement qui a escorté le lieutenant-colonel Rœmer. — 10 août. Envoi du rapport mensuel précité. — 10 octobre. Envoi du rapport mensuel. Annonce du départ de convalescents pour l'armée. — 10 novembre. Envoi du rapport mensuel. Arrivée d'un caporal pris à Minden et qui s'est évadé de captivité. Réclamations en vue d'obtenir son entrée en solde d'activité. — 10 décembre. Envoi du rapport mensuel. Mouvement de convalescents rejoignant l'armée.

E*. 479. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1759(18 septembre-28 décembre). — Rapports du colonel de Bennigsen, chargé de missions spéciales, au prince Xavier. — 18 septembre, de Dresde. Compte-rendu de la mission qu'il a remplie auprès du Prince-Héritier. Renseignements sur les opérations des Prussiens qui ont repris Leipzig, Wittenberg et Torgau. 22.000 Prussiens, avec les généraux Finck, Wunsch et Wolferdorf se trouvent à Nossen. Le général autrichien Haddick, qui a 20.000 hommes sous ses ordres, s'avance dans l'intention de les attaquer.— 20 septembre, de Dresde. Il est arrivé, le 19, un courrier du prince des Deux-Ponts, chargé d'inviter le Prince-Héritier à se rendre à Prague. Ce dernier, avec toute la famille royale, est parti le même jour, à 4 heures du soir. Le motif de ce départ si précipité n'est pas connu exactement ; cependant on a des raisons de croire qu'il faut l'attribuer à l'approche du corps prussien de Finck. Emplacements occupés à cette date par les différentes armées : le roi de Prusse à Spremberg ; le maréchal Daun, à Camenz ; le général Finck, entre Meissen et Drobitz ; le général Haddick, entre Kunstappel et Gross-Röhrsdorf ; l'armée impériale, entre l'aile droite de Haddick et Gross-Sorau ; elle a son quartier général à Wilsdorf. — Le départ de la famille royale a jeté la consternation parmi les habitants de Dresde. — 22 septembre, de Dresde. Mention d'une lettre du colonel de Carlsbourg annonçant qu'il a réuni 2.000 hommes dans l'Erz-Gebirge. Le signataire quittera Dresde le 23, et compte arriver à Adorf le 24, dans la matinée. Il se propose de former un convoi aussi fort que possible et d'en confier le commandement au colonel de Carlsbourg en personne. La moitié des hommes, au moins, seront armés. La colonne suivra le plus court chemin, par Cobourg et Würzbourg. On a entendu, le 21 au soir, dans la direction de Meissen, une très violente canonnade ; mais on n'a pas encore de détails sur ce qui s'est passé. — Schneeberg, 23 septembre. Le signataire a trouvé dans cette localité 1.930 hommes avec le colonel Graffen. Celui-ci leur avait déjà fait prêter le serment de fidélité au drapeau. Ce détachement est ensuite parti pour Falckenstein d'où il se mettra en route, le lendemain, sous les ordres du colonel de Carlsbourg, et se dirigera sur Hanau, en passant par Cronach, Cobourg et Würzbourg.— Dresde, 30 septembre. Le maréchal Daun est entré, le 29, à Dresde avec son armée. Il a fait jeter 5 ponts de bateaux sur l'Elbe, et a établi son camp sur les hauteurs de Kesselsdorf et son quartier général à Pesterwiz. Le quartier général du prince des Deux-Ponts est encore à Netnitz. Le général Haddick, lequel avait été en seconde ligne, les jours précédents, est parti avec son armée, sans dire où il allait. Le prince Henri de Prusse est à Grossenhain ; le général Finck à Meissen, où il fait construire un pont. — Le prince des Deux-Ponts a raconté, la veille, au signataire de la présente que, d'après une lettre reçue de Versailles, l'infanterie franco-saxonne allait recevoir l'ordre d'entrer en Saxe avec

4 régiments de cavalerie autrichiens. Il a été décidé que les princes Albert et Clément (de Saxe) termineraient la campagne à l'armée du maréchal Daun. — 3 octobre. Mal renseigné, l'auteur avait annoncé le départ de 1.900 hommes sous les ordres du colonel de Carlsbourg, tandis qu'il y en avait seulement 1.700 en réalité. Renseignements sur les emplacements des différentes armées ; le général Finck se trouve à Strehla : il a évacué précipitamment la ville de Meissen, à l'approche du maréchal Daun, et a été poursuivi sévèrement par le général Haddick, lequel lui a fait subir des pertes sérieuses. Le prince des Deux-Ponts est à Friedrichstadt, le prince Henri à Elsterwerda et à Mückenberg. — Dresde, 8 octobre. Les hussards prussiens ayant évacué la Haute et la Basse-Lusace, le lieutenant de Manteuffel a été envoyé en reconnaissance à Budissin. Si son rapport est favorable, d'autres officiers seront expédiés dans cette région. On estime dans le pays qu'une bataille décisive sera livrée prochainement aux environs de Strehla, où se trouve actuellement le quartier général du prince Henri. Celui-ci a fait sa jonction avec le général Finck. Le maréchal Daun a le sien à Heyda. Le général Haddick, accusé d'avoir mal opéré, lors de l'affaire du 21 septembre, a été destitué ; son corps d'armée a été scindé ; l'une des fractions est maintenant commandée par le général de Gemmingen, l'autre par le général Brentano. On n'est pas content, à Varsovie, de la conduite des Autrichiens, ainsi que l'on peut en juger par la copie ci-jointe d'une lettre du Roi. Envoi de l'état des officiers employés actuellement aux opérations du recrutement. — Dresde, 12 octobre. Au sujet d'un grand nombre d'hommes appartenant au détachement du colonel de Carlsbourg qui ont déserté. Il ne s'est produit aucun changement dans les positions respectives des deux armées. Le feldmaréchal Marschall, arrivé à Dresde, le 9, a pris la direction de toutes les affaires militaires. — Dresde, 18 octobre. Renseignements sur les deux armées. La prussienne a quitté, le 16, la position très avantageuse qu'elle occupait à Strehla et s'est retirée dans la direction de Torgau. Le maréchal Daun a lancé des détachements à ses trousses pour la harceler et lui couper les vivres. Un officier de la garde prussienne, nommé Miltitz, qui portait des dépêches du Roi au prince Henri, a été enlevé avec son escorte de hussards. On prétend que l'aile droite du roi de Prusse a été attaquée par les Russes et a subi un échec sérieux. — Dresde, 22 octobre. Les cas de désertion augmentent de jour en jour chez les Prussiens. — Dresde. 26 octobre. Au sujet des envois d'hommes de complément, faits aux différents corps saxons. L'action décisive, à laquelle on s'attend depuis le commencement du mois, n'a pas encore été livrée. Pour l'instant, l'armée prussienne appuie sa gauche à l'Elbe et sa sa droite à Siptitz et Zinna. Le maréchal Daun est à Belgern : l'armée impériale qui est à Elsterwerda a son quartier général à Ubigau. — Dresde, 29 octobre. Envoi d'un rapport et d'ordres du général Zeutsch concernant les hommes qui reviennent à leur corps après s'être évadés de captivité. — Dresde, 31 octobre. Envoi de deux lettres (manquent) provenant de l'armée de Daun. — Dresde, 4 novembre. Le colonel Graffen va faire paraître un nouveau détachement d'hommes de complément. On dit que le roi de Prusse marche avec trois colonnes sur Dresde. Le général de Gemmingen, qui était détaché à Düben, a été attaqué par les Prussiens. Ses troupes ont été dispersées et ont subi une perte d'environ 1.500 hommes. — Dresde, 12 novembre. Accusé de réception de lettres du Prince. Les armées n'ont pas changé de position. — Dresde, 28 novembre. L'auteur a été à Prague, le 13 novembre, et y a vu le Prince-Héritier et la princesse de Saxe. Il a appris de leur bouche que le roi de Pologne ne veut pas que l'on use de violence peur réincorporer les hommes qui se sont évadés des prisons de l'ennemi ou les anciens déserteurs amnistiés. Le 22, on a appris, à Prague, que le corps de Finck avait été fait prisonnier en entier. Le 24, l'auteur est reparti pour Dresde. L'armée de Daun campe autour de Dresde. On prétend que le roi de Prusse, qui se trouve actuellement dans un village situé en arrière de Wilsdorf, a reçu un renfort de 12.000 hommes, provenant de la garnison de Stettin. — Dresde, 2 décembre. Au sujet d'un cartel d'échange avec le roi de Prusse. Le manque d'argent commence à se faire sentir. — Prague, 7 décembre. L'auteur a quitté Dresde, le 2 décembre, se rendant à Prague. L'échange de prisonniers va avoir lieu. Détails sur différentes opérations de recrutement en Saxe. Un corps prussien, fort de quatre bataillons et commandé par le général Dereck, a, dit-on, capitulé en rase campagne près de Grossenhain. On prétend que l'armée prussienne se concentre autour de Freiberg et qu'une affaire décisive sera livrée sous peu de ce côté. On écrit de Varsovie que 20.000 Russes vont faire leur jonction avec le général Laudon. — Wittingau, 21 décembre. Au sujet des Saxons faits prisonniers dans les rangs prussiens. Opérations de recrutement exécutées par le major de Wedell. — Prague, 28 décembre. Au sujet des Saxons trouvés par le lieutenant Sommerfeld au nombre des prisonniers prussiens. Les princes Albert et Clément sont arrivés à Prague, le 24, et vont de là gagner Vienne. Le Prince-Héritier et sa femme partiront, le 2 janvier, pour Munich. Envoi du contrôle (manque) des hommes détachés à Kœnigstein.

E*. 480. (Liasse.) — 13 pièces. papier.
(allemand).

1759 (28 février-27 décembre). — Rapports du lieutenant-colonel de Bœltzig au prince Xavier. — Linz, 28 février. Envoi de pièces (manque) et de demandes concernant la pension d'une veuve et l'incorporation de plusieurs déserteurs amnistiés. — Linz, 15 novembre. Au sujet d'une gratification pour la veuve du colonel de Driberg. — Linz. 20 novembre. Au sujet de l'arrivée prochaine d'un détachement de 500 hommes. Envoi de quatre officiers pour conduire ce détachement. — Linz, 10 décembre. Compte-rendu d'un ordre reçu directement de Varsovie. Indication des officiers qui doivent se rendre de Linz à Varsovie. — Linz, 27 décembre. Remerciements pour le commandement qui lui est confié, à Linz, en remplacement du colonel de Driberg décédé. Remerciements pour la gratification accordée à la veuve du colonel de Driberg. — Linz, 27 décembre. Souhaits de nouvelle année. — Trois listes matricules.

E*. 481. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(allemand).

1759 (15 septembre-26 décembre). — Lettres et rapports du colonel de Carlsbourg au prince Xavier. — Iéna, 15 septembre. L'auteur est parti pour Cobourg avec le colonel Bennigsen. En chemin ils ont appris que le général prussien Wunsch avait remporté un succès éclatant sur les troupes de l'Empire commandées par le général Saint-André. Le général Finck a repris Leipzig, sans rencontrer la moindre résistance de la part du comte de Hohenlohe, qui commandait en cette ville. — Schneeberg, 22 septembre. Au sujet de différents ordres que l'auteur a donnés en vue de faire reprendre par le major d'Elberstein les opérations du recrutement. « Les hommes nouvellement levés sont dans un état d'esprit tel que je crois qu'il serait bon de les envoyer tout de suite aux corps auxquels ils sont affectés ». — Plauen, 29 septembre. L'auteur ayant reçu l'ordre de marcher sur Nürenberg, avec toute liberté de choisir son itinéraire, a pris tous les renseignements voulus et, en conséquence de cela, s'est décidé par Bamberg. A l'heure actuelle, son détachement est fort de 1.737 hommes. D'après certains indices, on peut admettre que le roi de Prusse ne prendra pas ses quartiers d'hiver en Saxe. — Weissenbrünn, 6 octobre. Le détachement commandé par l'auteur s'élève à ce jour à 1.722 hommes. Un jeune homme instruit, bien élevé et d'un extérieur agréable, vient d'arriver muni d'une lettre de recommandation de la princesse de Schwarzbourg, laquelle demande pour lui un emploi d'enseigne dans l'armée saxonne. Pas de nouvelles de l'armée alliée. — Ebern, 8 octobre. Accusé de réception de la lettre que le Prince lui a fait apporter par un officier. Les ordres concernant l'établissement des contrôles de la troupe seront exécutés. — Schweinfurt, 11 octobre. L'auteur demande s'il doit continuer sa marche sur Hanau. Compte rendu de cas de désertion. — Esselbach, 17 octobre. Au sujet des marches à exécuter les jours suivants. — Hochstadt, 22 octobre. Le détachement a traversé Hanau, dans la matinée de ce jour, et a pris ses cantonnements à Hochstadt et dans les villages environnants. — Hochstadt, 25 octobre. Au sujet de la répartition des hommes entre les quatre régiments stationnés à Francfort. — Zeitz, 27 novembre. Compte-rendu de son arrivée à Zeitz. Entrevue avec le général de Luzinski. Parmi les prisonniers faits aux Prussiens à Maxen, se trouvent 3.000 Saxons. — Zeitz, 5 décembre. L'auteur demande la permission de répartir les recrues entre les régiments. Un détachement de 30 hussards, commandé par un cornette, a été surpris, à Mersebourg, par les Prussiens. Le cornette, un sous-officier et 8 hommes ont pu s'échapper ; le reste a été pris. — Zeitz, 6 décembre. Les Prussiens sont en marche ; le détachement saxon se retire sur Eisenberg, laissant des postes de hussards à Weissenfels, Zeitz et Géra. — Zeitz, 15 décembre. L'auteur s'étonne que ses deux rapports précédents ne soient pas encore parvenus au Prince. Comme le prince de Stolberg semble vouloir évacuer cette région, l'auteur lui a envoyé un officier avec mission de lui exposer l'intérêt qu'il y aurait à ne pas livrer à la merci de l'ennemi un pays dont les habitants sont animés d'aussi bonnes dispositions. Le colonel de Graffen se trouve actuellement à Adorf. Le prince de Gotha vient d'envoyer un jeune homme pour lequel il demande une place d'enseigne dans un régiment saxon. — Géra, 18 décembre. Communication de deux dépêches envoyées par les colonels Hagen et Turriegel au général de Luzinski, et relatives à un mouvement exécuté à l'improviste par l'armée prussienne. — Saalfeld, 22 décembre. Au sujet d'un sieur Schild, sujet autrichien, qui a offert de fournir 128 bons chevaux de dragons, lesquels serviraient à remonter les cavaliers d'un escadron spécial à former par le major d'Eberstein. « Celui-ci aurait le commandement de cet escadron et de l'une des compagnies ; la 2e compagnie serait commandée par le sr Schild qui serait investi du caractère de capitaine. Les quatre autres officiers de l'escadron seraient pris parmi d'anciens officiers saxons ayant servi dans l'armée. Les chevaux seraient nourris par Sa Majesté, et les hommes

toucheraient le même prêt que les cavaliers de l'armée régulière... Détails sur l'habillement, etc., etc. » — Saalfeld, 22 décembre. L'ennemi étant en marche avec ses forces considérables, le détachement saxon bat en retraite. Le jeune de Hahn demande à être placé comme enseigne dans le régiment du Prince. — Saalfeld, 26 décembre. Le général de Luzinski a reçu du prince de Stolberg l'ordre de se rendre avec son détachement à Schleitz. Arrivée du lieutenant Otto avec 40 voitures de pain et de farine. Envoi d'un extrait des instructions données par le général de Luzinski à l'auteur, au sujet de la conduite à tenir. Le feld-maréchal Serbelloni a pris le commandement des troupes impériales, en l'absence du prince des Deux-Ponts. Une colonne de recrues avec les lieutenants Sanno et Fleck est tombée sur l'ennemi et a été dispersée par lui. Aucun de ces officiers n'a été pris, et les jeunes soldats ont pu s'échapper de leur côté. — 10 pièces administratives : listes matricules, itinéraires de convois, etc.

E'. 482. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1759 (2 janvier-24 octobre). — Rapports du colonel de Driberg, commandant le dépôt d'officiers de Linz. Le lieutenant-colonel de Gagern, des cuirassiers de Plotz, prend la place et la solde de non activité du lieutenant-colonel de Buttler, détaché à Neutizschein, où doit se former une brigade de réserve de carabiniers et de chevau légers. Départ le 22 décembre 1758 d'un convoi de recrues pour Strasbourg. 2 janvier. — Plaintes au Prince au sujet des conditions draconiennes imposées par le roi de Prusse aux officiers prisonniers. 4 janvier. — Lettre du prince Xavier prescrivant à certains officiers en non-activité de rejoindre le corps saxon et envoyant la liste des officiers qui devront rentrer dans la position d'activité avant la fin du mois de mars. — Liste de ces officiers. Versailles, 29 janvier. — Mutation dans le personnel des officiers en non-activité. 10 février. — Liste des officiers dont l'état-civil n'est pas complet. — Plaintes concernant le capitaine Richter du régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste : cet officier, simple caporal en 1757, a gardé des habitudes de vie et de tenue qui portent atteinte à l'honneur du corps d'officiers. Il est l'objet d'une plainte de la municipalité pour coups et blessures. Envoi de pièces relatives à cette affaire. La municipalité émet également des réclamations au sujet des dettes de toute espèce contractées par les officiers en garnison dans la ville. Le colonel de Driberg demande l'autorisation de mettre aux arrêts et de suspendre d'une partie de leur traitement les officiers qui seront l'objet de plaintes de cette nature. 6 mars. — Affaire Richter : copie de la plainte adressée au colonel par la municipalité. Décision du colonel qui a fait mettre cet officier aux arrêts jusqu'à nouvel ordre, à dater du 28 février, époque à laquelle cet officier est rentré à son logement après une absence illégale de 11 jours. — Mutation d'officiers. Nouvelles du lieutenant-colonel de Buttler qui, à la fin de janvier, avait déjà rassemblé 147 cavaliers au dépôt de Neutizschein en Moravie. 23 février. — Rapport concernant le sous-lieutenant Gottlieb Orany, du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale : cet officier ayant obtenu une permission de quinze jours pour aller à Vienne, demande à y demeurer et y toucher son traitement; il envoie sa démission pour le cas où cela lui serait refusé 23 mars. — Réponse du prince Xavier ordonnant le rappel immédiat de cet officier ; en cas de refus de sa part, ses biens seront confisqués. Versailles, 8 avril. — Lettre de démission du sous-lieutenant Orany. Vienne, mars. — État des officiers supérieurs, subalternes et des aspirants officiers en non-activité résidant à Linz au mois de mars. — Démissions, demandes d'officiers. 23 avril. — La démission du sous-lieutenant Orany a été acceptée à Varsovie. 25 avril. Demande de congé pour aller aux eaux pour le lieutenant de Rinski. 30 avril. — Le lieutenant-colonel de Rœmer, se rendant à Grœtz pour y subir une punition d'arrêts de forteresse, est passé à Linz le 28, accompagné d'un officier. 30 avril. Réponse du Prince accordant au lieutenant de Rinski le congé demandé et 30 thalers d'avance sur sa cassette personnelle. Limbourg. 11 mai. — Liste de 29 officiers replacés au corps avant le 1er avril et portés sur les listes de non-activité pour ce mois. 30 avril, — Réclamation du lieutenant de Brauschütz des cuirassiers de Wizthum contre le major de Pfordten, qui lui doit 141 thalers. 22 mai. — Questions d'argent touchant la caisse de non-activité à régler avec le conseiller secret de Pezold à Vienne. 23 mai. — Le cornette Christophe de Wizthum, des cuirassiers de Wizthum, demande un emploi à l'armée. 28 mai. — Réponse du Prince qui ajourne cette demande. Wertheim, 1er juin. — Propositions d'officiers pour les trois emplois vacants des Gardes du corps. 2 juin. — Dispositions pour la prise en charge d'un convoi expédié de Tochaw par le capitaine de Freywald, devant arriver à Ratisbonne le 15 juin pour continuer sa route sur Strasbourg. Demande d'ordres au sujet du fæhnrich Erlingers, protégé du général de Zetzschwitz ; cet officier, qui a été replacé aux carabiniers de la Garde, s'attarde à Vienne sous prétexte qu'il doit y recevoir de l'argent de Saxe. Demande de mise aux arrêts de forteresse du sous-

lieutenant Pogenitzen, dont la conduite lui interdit tout service et toute relation. 12 juin. — État des officiers en non-activité résidant à Linz pendant le mois de juin. — Idem pour le mois de juillet. — Demande collective des officiers ayant servi au deuxième corps de cavalerie sous les ordres des lieutenants-colonels de Buttler et de Gagern, concernant un arriéré de solde à toucher pour le mois d'avril 1758. 4 avril. — Demande d'avancement du lieutenant de Pistrin, des cuirassiers du Prince Électoral. 4 août. — Nouvelles reçues du lieutenant-colonel de Buttler : difficultés qu'il rencontre dans ses opérations de recrutement ; dispositions hostiles des autorités du pays ; réclamation à Vienne. 29 août. — Demande de congé, pour raison de santé, pour le capitaine Bürger, des cuirassiers du Prince Électoral. 12 septembre. — État des officiers en non-activité résidant à Linz au mois de septembre. — État des officiers en permission pendant ce mois. — Demandes, mutation d'officiers. 24 octobre.

E*. 483. (Liasse.) — 65 pièces, papier. (allemand).

1759 (1er mai-22 décembre). — Rapports du major d'Eberstein, officier recruteur, détaché à Erfurt jusqu'au 17 juillet.— Bordereau d'envoi des renseignements suivants. 1er mai. Les régiments de Puttkammer et de Finck sont arrivés à Dresde le 14, suivis à une journée d'intervalle par le corps du prince Henri et 100 pontons. Celui-ci s'est ensuite porté à marches forcées sur Bunig et Leitmeritz par Peterswalde, tandis que les corps d'Hülsen et d'Itzenblitz se dirigeaient sur Marienberg. Le cordon autrichien a été rompu. Dresde, 21 avril. — Un corps prussien a pénétré en Bohème par Aussig et Tœplitz. Le magasin de Saatz a été enlevé. De la Bohème, 23 avril. — La cavalerie et les grenadiers de Billerbeck sont à Naumbourg. Les Prussiens ont retranché Kœsen. Le pont est couvert par des palissades et des chevaux de frise. De Saxe, 27 avril. — 18 pièces de siège et une boulangerie de campagne ont été envoyées de Leipzig à Chemnitz. La garnison de la place s'est portée sur Altenbourg. Idem, 29 avril. — Le corps d'Hülsen va rejoindre les Alliés en Thuringe par Zeitz et Kaltenbourg. Idem, 30 avril. — Ordre a été donné aux municipalités de faire réparer les chemins en prévision d'un passage de troupes de toutes armes. Iéna, 30 avril.— Id. Eckartsberg, 1er mai. La marche des Prussiens sur Iéna s'est brusquement arrêtée : ils se replient en toute hâte sur Zwickau et Chemnitz . 2 mai. — Les Prussiens ont évacué Kœsen Dornbourg et Cambourg. La garnison de Leipzig ne comprend plus qu'un bataillon incomplet. 8 mai. — Compte-rendu au prince Xavier des difficultés créées au major Eberstein par le mauvais vouloir du baron de Haagen, colonel commandant le régiment de l'électeur de Mayence et le maire de la ville d'Erfurt, M. de Belmont, qui veulent forcer les Saxons à quitter la place ou tout au moins obliger leur chef à renvoyer les hommes, qu'il a enrôlés, avant que leur nombre permette d'en former un convoi. 24 mai. — Lettre du major Eberstein au colonel de Haagen, pour le prier de ne point presser le départ de ses recrues. 21 mai. — Lettre du même au maire d'Erfurt pour le prier d'arranger l'affaire. (Copie). — Le major d'Eberstein rend compte de son arrivée au quartier général de l'armée du prince des Deux-Ponts à Arnstadt. 20 juillet. — Ordre émanant du Statthalter de l'électeur de Mayence au major Eberstein, lui enjoignant d'évacuer Erfurt. 17 juillet. — Accusé de réception de cet ordre. 17 juillet. — Lettre du major Eberstein au colonel autrichien de Wachenheim et au colonel Thomann du régiment de Deux-Ponts pour leur demander une escorte. 18 juillet. — Le général Luzinski est à Iéna ; il détache 500 Croates et 150 hussards à Kœsen. L'armée des Cercles compte environ 8.000 hommes. 24 juillet. — Elle campe autour d'Erfurt. 26 juillet. — Elle se porte à Weimar le 28, le 31 à Sultze et le 1er avril elle arrive à Naumbourg. Le général Kleefeld commande l'avant-garde, dont les détachements extrêmes sont à Merseburg et Weissenfels. Le général Haussen, qui commande à Leipzig a averti le conseil municipal, que si l'armée des Cercles cherchait à entrer dans la ville, il y mettrait le feu. Le général Kleefeld a informé le général Haussen, que s'il mettait ses décisions à exécution, il chercherait à s'emparer de sa personne et le condamnerait au supplice du feu, en qualité d'incendiaire. 1er août. — Le major d'Eberstein ayant appris en secret, que le colonel baron de Wiedmann était envoyé à Leipzig pour traiter de la capitulation, l'a fait prier de bien vouloir faire insérer une clause pour l'extradition des sujets saxons qui se trouvent dans la garnison prussienne. Il a envoyé immédiatement un détachement dans la place pour les recueillir. 5 août. — Bordereau d'envoi des 3 pièces suivantes. Dispositions prises par le major Eberstein pour rassembler les Saxons sortis de Leipzig. Renseignement confidentiel, concernant une certaine quantité de monnaie de juif prussienne laissée par la garnison dans la place et répartie entre certains négociants. Quartier-général de Leipzig, 12 août. — La garnison prussienne de Leipzig quitte la place le 7 août pour aller à Düben et arriver le 8 à Wittenberg. Articles de la capitu-

lation, signée le 5 août. — Rapport du sieur Roth, secrétaire du major d'Eberstein, envoyé à Leipzig pour recueillir les Saxons au service de la Prusse. La capitulation ne comportant pas de clause relative à l'extradition des Saxons, Roth a dû recourir à la ruse pour les exciter à la désertion. Moyens employés : 1.400 Saxons ont déserté, mais la plupart, étrangers, ont disparu ; 200 Saxons ont été envoyés à Naumbourg — Lettre du lieutenant-colonel de Jesperson, informant le major d'Eberstein, qu'il faut conserver à Erfurt un officier recruteur, mais qu'il doit être très prudent et ne pas conserver dans la ville les gens enrôlés. (Eger.) — Dispositions prises pour rassembler les déserteurs des garnisons de Torgau et de Wittenberg. — Envoi des 7 pièces suivantes. 23 août. La garnison prussienne de Torgau quitte la place le 15 pour se retirer à Wittenberg. Articles de la capitulation signée le 14 août — La garnison de Wittenberg quitte la place le 23 août. Articles de la capitulation signée le 21 août. — Articles additionnels de cette capitulation. — État des hommes recrutés du 6 au 20 août à Leipzig, Torgau, Wittenberg, Naumbourg et des effets d'équipement et des armes, qu'ils ont apportés. 23 août. — Lettre du conseiller de Ponickau au major Eberstein, pour lui faire des observations au sujet de ce qui s'est passé à Erfurt. Quartier général de l'armée d'Haddick, Spremberg, 5 août. — Lettre du chevalier de Schæffer au major d'Eberstein, lui assurant que ce qui est arrivé à Erfurt est dû aux menaces du général prussien de Haussen : d'ailleurs la ville d'Erfurt a été déclarée neutre par une convention signée entre les généraux de Guasco et de Knobloch. Mayence, 9 août. — État des effets de harnachement et d'équipement saxons laissés à Leipzig par le régiment prussien d'Anhalt-Dessau. Le feld webel libéré Rœher, sujet saxon, a cru de son devoir de les mettre en sûreté et d'avertir le major d'Eberstein. 23 août. — Le prince des Deux-Ponts a autorisé le dépôt du major d'Eberstein à s'installer au château de Pleissenbourg. Les commissaires autrichiens forcent les dépositaires des fonds publics à les leur remettre. Le comte de Broglie a fait saisir les fonds des contributions indirectes. 28 août. — État des hommes recrutés à Leipzig, Merseburg, Weissenfels, Naumbourg et Zeitz. 26 août, — Wittenberg a été repris le 27 par les Prussiens. Le major d'Eberstein a envoyé à ses postes l'ordre de se replier sur Dorna. Il n'y a plus à Leipzig que 100 hommes de garnison avec le général de Hohenlohe. Quelques régiments sous le commandement du général Kleefeld sont partis et les autres occupent le passage de la Mulde à Düben. A Wittenberg se trouvent les garnisons chassées de Leipzig, de Torgau et de Wittenberg et le bataillon franc de Wunsch. Les Prussiens ont évacué le faubourg de Neustadt à Dresde, lequel est occupé par les troupes impériales. Le corps de Maquière et de Brentano sont sur la rive droite de l'Elbe. 30 août. — Torgau a été repris par les Prussiens le 31 août. Le major d'Eberstein va partir pour Zwickau. 1er septembre. — Le 14, le major d'Eberstein a quitté Zwickau ; le 15, à la nouvelle de l'entrée des Prussiens à Leipzig, il s'est porté de Schneeberg sur Annaberg, où il a remis au colonel de Graffen, qui le remplacera désormais, ses recrues et son matériel. Il va se rendre en Thuringe. 18 septembre. — Le major d'Eberstein signale au prince Xavier l'activité déployée par ses officiers dans le service du recrutement. 19 septembre. — Félicitations adressées par le Prince au major d'Eberstein et à ses officiers. Francfort, 30 septembre. — Le major d'Eberstein rend compte de son arrivée à Iéna au quartier général de Luzinski : il a remis au colonel de Carlsbourg les hommes recrutés depuis le 20 septembre. Naumbourg, 20 octobre. — Plaintes du major d'Eberstein au sujet des difficultés qu'il a de se procurer des fonds. Envoi des pièces suivantes. 28 octobre. — Rapport du capitaine de Kaag, chargé d'aller enlever une trentaine de déserteurs saxons, employés comme ouvriers par le comte de Bünau à Ossmannstædt. 25 octobre. — Réclamation du comte de Bünau au général Luzinski au sujet de la visite du capitaine Kraag, qui a emmené son jardinier. Ossmannstædt, 23 octobre. — État des effets du magasin du capitaine de Rœbel, remis par la municipalité de Freibourg. 20 octobre. — Lettre de Gottlieb Heckel, receveur des contributions du cercle de Thuringe au major d'Eberstein l'informant qu'il ne peut donner suite à sa demande de fonds, tant qu'il n'aura pas reçu d'ordre des autorités civiles du cercle. Naumbourg, 17 octobre. — Lettre de Georges-Erasme de Brand au même. Même sujet. Haardorf, 18 octobre. — Lettre du major d'Eberstein au précédent, pour protester contre un procédé qui est contraire aux ordres du prince Xavier et du conseiller de Ponickau. 20 octobre. — Lettre de M. de Brand avertissant le major d'Eberstein, qu'il a demandé des ordres à l'autorité compétente. 21 octobre. — Réponse du prince Xavier au rapport du 28 octobre. Le major d'Eberstein doit adresser ses réclamations directement au colonel de Bennigsen à Dresde. Francfort, 31 octobre. — Le major d'Eberstein a appris que le comte de Bünau adressait une réclamation à Varsovie, et qu'il était appuyé en cette circonstance par les autorités du pays de Weimar dont les dispositions hostiles à la Saxe et favorables aux Prussiens ont été mises en relief par les difficultés créées au lieutenant-colonel d'Obernitz pendant son séjour à Erfurt. —

La ville de Langensalza s'est adressée au major d'Eberstein pour obtenir du général Luzinski quelques troupes, afin de protéger le pays contre les troupes alliées qui séjournent à Wanfried. Un détachement de 300 chevaux a été aussitôt commandé le 28. Le 24, le général autrichien Bückow a chassé de Düben et fait reculer sur Bitterfeld les Prussiens commandés par Pinck et Wunsch et leur a pris 800 hommes et 9 canons. Une escarmouche a également eu lieu devant Torgau. 31 octobre. — Réponse du prince Xavier, prescrivant de continuer à faire rechercher les déserteurs du pays de Weimar sans en informer les autorités civiles. Francfort, 15 novembre. — Wittenberg et Torgau ont été repris par les Impériaux On parle cependant d'une retraite du maréchal Daun sur Dresde. 7 novembre. — Le général de Luzinski a quitté Naumbourg le 12 et s'est porté à Gera. Le détachement du major Eberstein, comprenant 30 hommes du service du recrutement et 50 recrues a suivi le mouvement. Par ordre du général Zeutzsch le major Wierstein a reçu 2000 thalers à Naumbourg, 200 à Zeitz et 500 du colonel de Graffen. Demande d'ordres au sujet de ceux qui demandent à être enrôlés, pour ne pas retomber au service de la Prusse. Envoi d'une copie du pardon général reçu de Varsovie. On annonce qu'à Meissen 3 bataillons prussiens ont passé dans le camp autrichien avec armes et bagages. 16 novembre. — Sur de faux renseignements concernant l'entrée des Prussiens en Bohême, le général Luzinski s'est retiré sur Saalfeld. 20 novembre. — Annonce de la victoire des Autrichiens à Maxen. Neustadt, 25 novembre. — État des pertes subies par les Prussiens à Maxen les 20 et 21 novembre : 16 à 17.000 prisonniers, 425 officiers. 10 généraux, 50 canons, 27 drapeaux, 3.000 morts. — 4 listes matricules.

E'. 484. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1759 (28 octobre-26 décembre). — Rapports du capitaine de Freywald, officier recruteur détaché à Tachau. — Ces rapports concernent exclusivement le service spécial du recrutement, rendent compte du départ de recrues de Tachau, du passage et de la prise en charge des convois mis en route par d'autres officiers, colonel de Graffen et lieutenant-colonel de Jesperson, exposent la situation des dépôts d'effets, les besoins de la caisse du recrutement et transmettent les demandes des officiers attachés à ce service.. — Quelques réponses du prince Xavier.

E'. 485. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(français, allemand).

1759 (24 décembre)-**1760** (11 janvier). — Rapports du général de Galbert et du général de La Brüggen, concernant l'arrivée du corps saxon sur le territoire de Würzbourg. — Lettre du comte Fleming au général de La Brüggen l'informant des démarches faites à Vienne auprès du vice-chancelier de l'Empire au sujet du cantonnement des troupes saxonnes à Würzbourg. Vienne, 26 décembre 1759. — Copie de la réponse de la chancellerie de l'Empire à la demande du comte Fleming. Vienne, 24 décembre 1759. — Bordereau d'envoi des deux pièces précédentes et réponse du prince Xavier au général de La Brüggen : le prince ordonne de ne rien faire avant l'arrivée du duc de Broglie. 1er janvier 1760. — Copie d'une lettre du prince Xavier au général de Galbert lui prescrivant une enquête personnelle sur la répartition des cantonnements et leur qualité. Oberrossbach, 5 janvier. — Arrivée d'un convoi de 500 hommes, ayant repris du service après avoir quitté leur corps : ce convoi doit être logé à Marckbreit près d'Oxfort : le général de Galbert demande des ordres pour la répartition des hommes dans les bataillons. Heidingsfeld, 6 janvier. — Bordereau d'envoi des 3 pièces suivantes, signées de La Brüggen. 6 janvier. — État des hommes du bataillon Prince Lubomirski atteints de la gale et en traitement aux hôpitaux de Würzbourg. 5 janvier. — Id. pour le bataillon de Rochow. Id. pour le bataillon Prince Antoine. — Projet de répartition de cantonnement des 17 bataillons à 4 compagnies du corps saxon dans la région Würzbourg-Schweinfurt. — Autre projet. — État des quartiers d'hiver du corps würtembergeois.— Bordereau d'envoi des 3 pièces précédentes, signé de La Brüggen. 7 janvier.— Rapport du général de Galbert sur l'enquête prescrite le 5 janvier au sujet du cantonnement des troupes. Heidingsfeld, 11 janvier.

E'. 486. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand.).

1759 (1er août-15 décembre). — Rapports du major de Goltz, chef du service des étapes à Ratisbonne. — Accusés de réception et ordres de détail du prince Xavier. Ces rapports concernent exclusivement le service des étapes, rendent compte du passage et de la prise en charge de convois se rendant à Strasbourg ou à Würzbourg, des allocations en vivres et en argent, qui leur ont été distribuées, des effets d'équipement et des armes qu'ils transportent; expo-

sent les besoins d'argent et les mutations et demandes d'officiers placés sous les ordres du major de Goltz. — 2 listes matricules.

E'. 487. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1759 (13 septembre-26 décembre). — Rapports du colonel de Graffen, chef du service du recrutement des cercles de l'Erz-Gebirge, du Vogtland, de Neustadt ainsi que du cercle de Leipzig et du comté de Schœnberg.— Instruction du prince électoral Frédéric-Christian au colonel de Graffen sur sa mission ; commandement et administration. Dresde, 13 septembre. — Le colonel de Graffen a pris à Annaberg le commandement des détachements du major d'Eberstein et du major de Low : 1.700 hommes au total. Il a renvoyé ces officiers à leurs postes, le major de Low à Plauen, le major de Riedesel, qui remplace le major d'Eberstein, à Zwickau. 18 septembre. — Les hommes rassemblés à Annaberg ont été remis au colonel de Carlsbourg, qui les enverra à l'armée. Ölsniz, 30 septembre. — Difficultés du service, créées par la proximité de l'ennemi, qui de Leipzig envoie des troupes jusqu'à Reichenbach, Mylau, Plauen, Freiberg. Reichenbach, 13 octobre.— Plaintes concernant les autorités locales qui agissent en sous-main pour entraver le service. 20 octobre. — Expédition d'un convoi de 500 hommes, en partie sans armes ni équipement. Le colonel demande que le conseiller secret de Ponickau veuille bien s'entendre avec les envoyés à Ratisbonne pour fixer les gîtes d'étape et l'itinéraire des convois. 6 novembre. — La retraite de l'armée de Daun force le colonel de Graffen à quitter Reichenbach et à se retirer à Adorf. Le 6, le quartier général autrichien était à Rothschœnberg et le prince Henri était avancé jusqu'à Orschatz et Grimma. Expédition d'un convoi de 500 hommes. 9 novembre. — Envoi des pièces relatives à l'affaire du quartier-maître prussien Ludewig, instruite à Plauen. Les Prussiens ont occupé Freiberg et Dippoldiswalde. 14 novembre. — Demande d'ordres au sujet de l'itinéraire à donner aux convois : inconvénients qu'il y a à passer par la Bavière ; il serait préférable de passer par Nürenberg. Expédition d'un convoi de 459 hommes sous les ordres du capitaine de Freywald. L'armée de Daun, qui s'est retirée sur Dresde, couvre encore l'Erz-Gebirge et permet aux officiers recruteurs l'accès des pays de Schwarzenberg, Annaberg et Marienberg, 13 novembre. Réponse du prince Xavier. Francfort, 15 novembre. — Le corps de Finck a occupé Freiberg et Dippoldiswalde ; d'après des renseignements reçus du comte de Solms, un corps de 1.200 hommes se serait avancé en Bohême jusqu'à Joachimsthal. Il a fallu abandonner Adorf et se retirer à Plan en Bohême. Demande des bons de réquisition nécessaires pour l'expédition du prochain convoi. L'argent destiné à payer aux hommes la prime d'engagement qu'ils doivent toucher à leur arrivée au corps saxon, doit-il être envoyé par la poste ou remis au commandant du convoi ? 23 novembre. Réponse du prince Xavier. Francfort, 30 novembre. — Au sujet de l'interprétation à donner aux articles du pardon général accordé dans certaines conditions aux déserteurs saxons. 27 novembre. — Demandes d'ordres au sujet des prisonniers coupables de désertion emmenés par le convoi du 26 novembre. 27 novembre. — Retour du détachement du colonel de Graffen à Adorf. Freiberg et Œderan sont encore visités par les patrouilles prussiennes, Le corps d'Hülsen, fort de 11.000 hommes, s'étend jusqu'à Dippoldiswalde : la communication avec Dresde reste interrompue. 3 décembre. — Le corps du prince Henri est à Plauen, le général Hülsen avec 8 bataillons à Freiberg. Les patrouilles ennemies infestent les environs : elles cherchent à enlever les officiers recruteurs saxons pour toucher la prime de 60 ducats attribuée dans ce cas. Envoi du lieutenant de Schwarzenberg à Schleusingen en remplacement du capitaine Eberstein ; du capitaine de Chalumeau dans cette même direction pour répandre dans l'armée alliée la nouvelle du pardon général et reconnaître un itinéraire pour les convois à faire passer par Schleusingen ; du colonel de Bennigsen à Prague pour y organiser l'extradition des Saxons présents parmi les prisonniers prussiens. 11 décembre. — Le 12 décembre, un convoi commandé par le lieutenant de Manteuffel, formé de Saxons rassemblés à Kœlln près de Meissen et Dresde et fort de 200 hommes, est parti de Schandau et se dirige sur Bamberg et Würzbourg par Tachau. Demande de fonds. Le colonel de Carlsbourg demande des hommes; le colonel de Graffen ne peut lui en envoyer étant obligé de garder avec lui de quoi veiller sur les fonds qu'il reçoit des caisses publiques et fournir des estafettes. 12 décembre. — Le corps hanovrien marche sur Dresde : il traîne avec lui sans compter les pièces de bataillon, 60 pièces lourdes attelées de 10 à 16 chevaux. Ce corps a beaucoup souffert des marches forcées et du froid qui ont fait périr un grand nombre d'hommes et provoqué une forte désertion. Il a eu un engagement à Saalfeld avec les Autrichiens. Le corps d'Haddick est à Annaberg ; le corps de Ried se retire sur la frontière de Bohême. 26 décembre.

E*. 488. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1759 (21 novembre)-**1760** (14 février). — Rapports du cornette Hartung. Kulmbach, 10 mai. Renseignements sur une escarmouche qui a eu lieu entre Prussiens et Autrichiens près d'Adorf. — Hœchstadt, 15 mai. Marches faites par le régiment d'Anhalt depuis son départ de Kulmbach, qui a eu lieu le 11 mai. — Hœchstadt, 15 mai. Escarmouches aux environs de Bamberg, avec les troupes légères de l'ennemi. — Schweinau, 19 mai. Marches faites par le régiment pour aller d'Hœchstadt à Schweinau. Le général-lieutenant autrichien de Maquière, qui n'a pu tenir à « Arsch », a fait sa jonction avec le corps du prince des Deux-Ponts.— Schweinau, 21 mai. Au sujet de différents mouvements exécutés par les troupes amies, et d'un léger avantage remporté sur les Prussiens. — Schweinau, 21 mai Le signataire, qui a 23 ans de service dont 14 en qualité de cornette, demande un emploi de lieutenant en premier.— Erlangen, 25 mai. Mouvements des troupes. On dit que l'ennemi se retire de Bamberg et marche sur la Saxe.— Erlangen. 30 mai. Le général Luzinski a été détaché avec des hussards à Bayreuth, pour opérer sur les flancs de l'ennemi. On a lieu de croire que l'ennemi se propose de marcher très rapidement sur la Saxe. — 1er juillet. Remerciements au prince qui a pris en considération sa demande d'avancement.— Kulm, 13 juillet. Renseignements sur les mouvements de troupes. — Plaintes au sujet des exactions commises journellement par les Autrichiens dans les pays saxons. « Lorsque les paysans réclament le paiement de ce qu'ils ont fourni, on leur rit au nez et, et s'ils ne sont pas contents, on les roue de coups ». — Wittgenau, 5 août. Envoi d'un journal de marche très succinct, du 8 au 31 juillet, plus détaillé du 1er au 5 août inclus. (Corps de Haddick et Palffy).— Journal de marche succinct du corps du général Maquière, du 26 juillet au 5 août. — Wittenberg, 27 août. Journal de marche du corps de Kleefeld, très succinct, allant du 6 au 27 août. — Gensdorf, 29 août. Renseignements sur les événements qui se sont passés à Dresde, le 27 août. Évacuation des abords de cette ville par le général prussien Schmettau qui, après avoir encloué les canons et détruit la majeure partie des magasins de Neustadt (faubourg), s'est retiré à Dresde, où il fait ses préparatifs en vue de la défense la plus énergique. — Wilsdruff, 24 septembre. Envoi d'un journal très résumé des opérations autour de Dresde, allant du 30 août au 22 septembre. — Journal du corps de Haddick, du 4 au 11 septembre. — Suite du journal précédent, allant du 25 septembre au 31 octobre. — Kulm, 30 octobre. Relation succincte d'une défaite subie par le duc d'Arenberg près du village de «Suchwiz».— Mémoire succinct sur l'affaire précédente.— Wilsdruff, 7 novembre. Résumé très court des événements qui ont eu lieu du 1er au 7 novembre. — Wilsdruff, 15 novembre. Mémoire succinct sur les opérations du 7 au 15 novembre. — Maxen. 21 novembre. Relation des événements du 16 au 21 novembre, et en particulier de l'affaire de Maxen. — Dippoldiswalde, 14 février 1760. Relation très succincte des faits qui se sont passés du 2 décembre 1759 au 14 février 1760.— Dippoldiswalde, 27 mars 1760. Relation sommaire des faits du 15 février au 14 mars 1760. — Journal sommaire du 28 mars au 24 avril 1760. — Dippoldiswalde, 26 avril. Mémoire concernant un mouvement de l'ennemi sur Nossen.

E*. 489. (Liasse.) — 44 pièces, papier.
(allemand).

1759 (2 mai-23 décembre). — Rapports du lieutenant-colonel Jesperson, officier recruteur. — Éger. 2 mai. Envoi des situations des présents à Éger. — Éger, 6 mai. Hypothèses au sujet des intentions de l'ennemi. — Tachau, 12 mai. Au sujet d'une affaire d'arrière-garde que le général de Maquière a eue avec les Prussiens, le 8 du mois. — Éger, 27 mai. Le signataire a pu entrer à Éger, l'ennemi s'étant retiré. La situation est la suivante pour l'instant: le maréchal Daun et le général de Ville sont dans la Silésie prussienne; le général de Harsch est, avec Laudon, à Braunau et à Trautenau ; le général Beck se trouve du côté de Zittau; le général de Gemmingen est, avec 8.000 hommes, à Kommotau; le général Brentano, avec 4.000, à Schneeberg, Auersbach et Reichenbach. — Éger, 11 juillet. Le signataire ne sait rien de nouveau. — Éger, 15 juillet. Accusé de réception d'une lettre du Prince. — Éger, 18 juillet. Annonce de l'envoi d'un détachement de 122 déserteurs saxons. — Éger, 12 août. Envoi d'un rapport du général Zetzschwitz (n'a pas été envoyé parce que la pluie l'avait tellement abîmé en route qu'il était devenu illisible).— Éger, 22 août. Accusé de réception d'un ordre envoyé par estafette.— Éger, 20 août. Envoi d'une copie du rapport adressé par le général Laudon au feld-maréchal Daun (manque) concernant la dernière bataille livrée par les Russes. (Kunnersdorf). — Éger, 29 août. Envoi d'un rapport du conseiller intime comte de Solms (manque). — Éger, 9 septembre. Envoi d'un rapport du comte de Solms (manque). — Éger, 9 octobre. Envoi d'un relevé des hommes qui ont rejoint à Tachau. — Éger, 16 septembre.

Accusé de réception d'une lettre du Prince. — Éger, 19 septembre. Envoi d'une lettre du général-lieutenant de Zetzschwitz (manque). — Éger, 20 septembre. Envoi d'un état des hommes qui ont rejoint à Éger (manque). — Éger, 14 octobre. Envoi des lettres du général-lieutenant de Zetzschwitz (manque). — Éger, 28 octobre. Envoi d'un rapport du général-lieutenant de Zetzschwitz (manque). Annonce du départ de 140 hommes pour l'armée.— Éger, 11 novembre. Le signataire va expédier à l'armée un détachement de 500 hommes venant de Saxe. Ce détachement sera commandé par le capitaine de Freywald. — Éger, 25 novembre. Félicitations au sujet de la victoire de Maxen. — Éger, 28 novembre. Au sujet d'une relation envoyée à Würzbourg, concernant la dernière victoire. — Éger, décembre. Envoi d'un compte-rendu de l'entrée des prisonniers prussiens à Dresde (manque). — Éger, 9 décembre. Tous les rapports ont été envoyés à Würzbourg. — Éger, 23 décembre. Au sujet du rapport d'un émissaire concernant un mouvement de retraite opéré par l'ennemi.

E'. 490. (Liasse.) — 69 pièces, papier.
(allemand).

1759 (8 juin-12 septembre). — Lettres et rapports du colonel Le Coq au prince Xavier. — Francfort-sur-le-Main, 8 juin. Accusé de réception d'une lettre du Prince. — Francfort, 22 juin. Notes sur quatre déserteurs qui ont été ramenés au capitaine de Wittgenau.— Francfort, 22 juin Au sujet de la mort d'un homme.— Francfort, 20 juillet. Envoi des pièces mensuelles.— Francfort, 25 juillet. Demande en vue d'être relevé de son emploi au recrutement et transmission d'un rapport. — Francfort, 28 juillet. Accusé de réception d'un ordre. Demande en faveur du cornette Witzthum d'Eckstædt. — Francfort, 28 juillet. Au sujet d'un sergent dégradé qui est condamné à passer par les verges. — Francfort, 1er août. Envoi de renseignements sur les prisonniers ennemis, et de différentes autres pièces. — Francfort, 1er août. Envoi des pièces concernant 2 déserteurs. — Francfort, 4 août. Au sujet d'un Saxon incorporé de force dans un régiment prussien et qui s'est évadé, et d'un homme de recrue.— Francfort, 5 août. Lettre (en français, relative à une défaite que les Saxons auraient subie. — Francfort, 11 août. Concernant les mauvaises nouvelles reçues de l'armée. Au sujet de l'arrivée de 3 hommes du régiment de Lubomirski. — Envoi de pièces concernant les 3 hommes précités (les pièces manquent). — Francfort, 13 août. Envoi d'une lettre du capitaine de Krussan et du major de Carlowitz (manque). — Francfort, 15 août. Envoi de pièces (manque). 14 hommes se sont présentés à Francfort. — Francfort, 16 août. Envoi de pièces. — Francfort, 18 août. Accusé de réception d'ordres du Prince. Envoi de pièces. — Francfort, 21 août. Envoi de pièces. Le marquis de La Sône fait évacuer sur Hanau les officiers français et saxons blessés. — Francfort, 22 août. Au sujet de la recrue Gottfried Dœring et de plusieurs hommes devenus invalides. — Francfort, 23 août. Accusé de réception d'un ordre du Prince. — Francfort, 23 août. Rapport concernant plusieurs soldats qui ont déserté. — Francfort, 29 août. Au sujet de deux sous-officiers échappés de la déroute de Minden et qui sont venus se présenter. — Francfort, 1er septembre. Envoi des pièces concernant un détachement parti ce jour. — Francfort, 5 septembre. Au sujet d'un payeur qui n'a pu rejoindre en temps voulu. — Francfort, 5 septembre. Au sujet d'un certain nombre de soldats devenus invalides.— Francfort, 6 septembre. Envoi d'un extrait d'une lettre de Leipzig (manque).— Francfort, 8 septembre. Au sujet d'un détachement de convalescents qui va rejoindre l'armée. — Hanau, 10 septembre. Le signataire a reçu du marquis de La Sône l'ordre de se rendre à Hanau.— Hanau, 12 septembre. Envoi du rapport des quinze jours.

E'. 491. (Liasse.) — 27 pièces, papier.
(allemand).

1759 (22 août-27 décembre). — Rapport du major de Low, officier recruteur, détaché dans le Vogtland. — Compte-rendu d'installation à Plauen. 22 août. — Réponse du prince Xavier. Prescriptions de service, recommandations : montrer aux hommes, qui désirent s'engager, « que le service n'est pas aussi dur qu'ils se l'imaginent. D'ailleurs le roi de France, en raison des services rendus par le corps saxon, a l'intention de l'employer au service des garnisons en arrière de l'armée, afin de permettre aux troupes de se reposer. Il ne le rappellera en première ligne que lorsque l'on combattra en Saxe, pour la défense du sol de la patrie ». Camp de Grozseelheim, 31 août. — Mauvaise volonté des autorités locales à prêter main-forte aux officiers recruteurs. Refus des receveurs des contributions de délivrer des fonds nécessaires au service. Dresde a été investie le 27 par le prince des Deux-Ponts : l'artillerie lourde est arrivée ; des travailleurs ont été réquisitionnés dans tous les villages voisins pour la confection des fascines et des gabions. La garnison ne compte que six bataillons décimés par la désertion. 1er septembre. — Dresde a été pris d'assaut. Le général Schmettau, prisonnier, et la garnison prussienne seront transportés à Freiberg.

4 septembre. — Envoi du lieutenant de Reibold à Dresde pour remettre au Prince Électoral une lettre du major de Low, demandant que des ordres soient envoyés aux autorités locales et les obligent de prêter assistance aux officiers recruteurs. 7 septembre. — Compte-rendu de la mission du lieutenant de Reibold. Les ordres demandés vont être expédiés par le général de Zeutzsch et le chancelier de Stammer. Un convoi de 600 hommes formé par le major de Minckwitz va arriver à Plauen. La désertion est très grande dans les corps du prince Henri et de Wunsch; 500 de leurs soldats, des étrangers pour la plupart, sont passés à Plauen. Le roi de Prusse est à Lübben, les généraux Finck et Wunsch à Torgau, le prince Henri à Gœrlitz. Le corps d'Haddick a rejoint l'armée des Cercles et campe entre Plauen et Regniz; le général autrichien Saint-André, que Wunsch a chassé de Torgau est à Grimma, le maréchal Daun à Spremberg, les Russes à Christianstadt, le général de Ville à Bauzen. Le général Ziethen bloque Zittau, le général autrichien Harsch observe le corps de Fouquet à Landshut. 14 septembre. — L'occupation de Leipzig par les Prussiens et leur marche sur Nossen ont obligé le major Low à se porter à « Scharzenberg » pour quelques jours. Il y a reçu deux convois, l'un de 632 hommes, commandé par le lieutenant Voigt, le 17, l'autre de 67 hommes commandé par le capitaine Haugwitz le 27. Le nombre des hommes recrutés depuis le commencement de septembre par le major d'Eberstein et le major de Low s'élève à 1.700. Le 19 et le 20, des combats d'artillerie ont eu lieu entre les corps d'Haddick et de Finck : un engagement violent s'est produit le 21 vers le Katzenberg, mais sans autre résultat que 3.000 hommes hors de combat. 28 septembre. — Le 29 septembre au matin, toute l'armée autrichienne est arrivée devant Dresde et a passé l'Elbe sur trois ponts de bateaux jetés à Ostra, pour arriver au camp de Kesselsdorf. Le maréchal Daun a quitté ce camp le 1er octobre et se dirige sur Meissen : l'avant-garde (général Haddick) était partie la veille. L'armée des Cercles reste à Dresde et s'y retranche. 11 octobre. — Malgré les ordres reçus, les autorités locales ne prêtent aucune assistance aux officiers recruteurs. Arrestation à « Mizlau » du quartier-maître prussien Ludwig, qui cherchait à embaucher des recrues. L'armée impériale est entre Stauchiz et Hubertusbourg, l'armée du prince Henri vers Strehla et Orschatz. 17 octobre. — Ordre du prince électoral Frédéric-Christian aux autorités locales d'avoir à prêter en toute circonstance aide et assistance aux officiers recruteurs : daté de Dresde, 11 septembre. — Copie d'une d'une circulaire rédigée dans le même sens, adressée aux autorités locales par le major de Low. Arrestation du quartier-maître de hussards prussiens Ludwig et d'un de ses hommes, qui s'étaient installés à Mühlen, près de Reichenbach et recrutaient des déserteurs pour fonder un association de brigands : leur but était de voler chez les paysans les chevaux provenant de prises faites aux Prussiens. 2 novembre. — Copie du pardon général accordé aux déserteurs saxons. Varsovie, 20 septembre. — Publication du pardon par le major de Low. — Compte-rendu des mouvements provoqués par les troupes des Prussiens de Plauen sur Adorf et sur Plan. La victoire de Maxen a permis de rentrer à Plauen. 3 décembre. — Le général Ried, venant de la Bohême avec quelques milliers de Croates et de hussards, s'est arrêté dans les environs d'Adorf : il marche sur Kreuss et Altenbourg. 16 décembre. — Le major de Low rend compte de son arrivée à Tachau avec un détachement de 2 capitaines, 6 officiers et quelques sous-officiers, pour y prendre en charge les convois de recrues formés à Wittgenau par le major de Wedel avec des prisonniers du corps de Finck et les faire conduire à Würzbourg. Comme les convois se suivent de très près, le major de Low demande à à les remettre à d'autres officiers à leur arrivée à Nürenberg. 27 décembre. — Tableau des marches d'évacuation des convois de prisonniers du corps de Finck. — Copie d'une lettre du major de Low au comte de Brühl lui annonçant la mission dont il est chargé et demandant que les autorités locales soient priées de lui prêter assistance ; il est déjà réduit à employer les châtiments pour empêcher les désertions. Réponse du comte de Brühl qui rappelle un ordre du Roi interdisant l'emploi des châtiments envers des sujets saxons. Varsovie, 14 novembre.

E*. 492. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1759 (25-29 décembre). — Rapports du lieutenant de Manteuffel, du régiment comte Brühl, détaché au recrutement. — Compte-rendu des marches du convoi de 400 hommes, formé à Schandau par le major de Minckwitz et conduit par le lieutenant Manteuffel jusque dans le pays de Bayreuth par Éger.

E*. 493. (Liasse.) — 114 pièces, papier.
(allemand).

1759 (27 mars-31 décembre). — Rapports du capitaine de Meerfeld au prince Xavier.—Kœniggræz, 27 mars 1759. Les généraux ont tenu à Kollin un conseil de guerre dans lequel il a été décidé d'assiéger la forteresse de Glatz et

d'envahir la Silésie. D'après les déserteurs, l'armée prussienne se rassemblerait en deux corps, l'un à Landshut, l'autre à Schweidnitz. Le général de Wied vient de partir pour Trautenau où peut être la campagne commence. — Kœniggræz, 30 mars. Le général Beck a surpris un détachement ennemi d'environ 1.000 hommes, un colonel, deux majors et 20 officiers ont été faits prisonniers de guerre. — Kœniggræz, 3 avril. Le capitaine confirme la nouvelle donnée dans sa dernière lettre. — Quartier général de Gitschin, 9 avril. — Gitschin, 10 avril. Lettre relative aux Saxons incorporés dans l'armée autrichienne — Gitschin, 13 avril. Tout est tranquille à l'armée : elle ne fait pas un mouvement. D'après les renseignements reçus, les forces prussiennes seraient inférieures en nombre. — Gitschin, 18 avril. Le quartier général n'est pas changé. Un officier d'ordonnance vient de partir pour l'armée des Cercles. — Gitschin, 10 avril. L'ennemi a franchi la frontière, envahi la Bohême ; il s'est emparé d'un magasin assez important et de quelques canons. L'invasion de la Silésie paraît par suite abandonnée. — Gitschin, 25 avril. Le quartier général se replie à Schuz près Kœniggræz. — Schuz, 1er mai. Rien n'est décidé encore au sujet des mouvements de l'armée.— Schuz, 5 mai. Rien est à signaler, on a appris quelques mouvements de l'ennemi en Silésie. — Schuz, 8 mai. Rien à signaler. On parle d'un mouvement sur la forteresse de Glatz, mais l'ennemi paraît trop fortement établi en Silésie. — Schuz, 10 mai. Le général Deville a été forcé de battre en retraite devant le général Fouquet soutenu par un corps que lui amenait le Roi. La retraite s'est effectuée en bon ordre et sans pertes. — Schuz, 13 mai. Aujourd'hui a été célébré l'anniversaire de la naissance de l'Impératrice : cette fête a été troublée par la nouvelle que les ennemis s'étaient portés sur Zwickau et sur Éger. On craint pour cette dernière ville qui contient d'importants approvisionnements. — Schuz, 16 mai. On ne connait rien de certain sur les pertes subies aux environs d'Éger ; mais il paraît que trois compagnies de grenadiers ont été capturées par l'ennemi. Cette défaite, malgré la supériorité des forces impériales, tiendrait à la mésintelligenee qui règne entre le chef de l'armée autrichienne et le comte Serbelloni, commandant l'armée des Cercles, et aussi au manque de renseignents sur les mouvements prussiens. — Schuz, 20 mai. On peut prévoir ici un prochain mouvement ; mais rien n'est encore décidé. Il est à supposer que l'armée russe est en marche ; car des officiers d'ordonnance viennent de partir, et on pourrait croire qu'ils se rendent au devant des Russes. — Schuz, 22 mai. Le 21, le général Laudon, commandant le poste de Trautenau, s'est porté contre les avant-postes prussiens à Liebau. Il leur a pris quelques hommes ; mais il a été forcé de se replier à l'arrivée de renforts. Le maréchal Daun ordonne de prendre toutes les précautions, un corps ennemi s'étant porté près de la frontière de Silésie. — Schuz, 27 mai. Rien à signaler. On parle tous les jours de la prochaine arrivée des Russes; en attendant, on exerce les jeunes soldats des deux côtés. Il est arrivé au camp un prince français, le prince de Montmorency, qui a reçu le grade de général. — Schuz, 30 mai. Le 29, le maréchal a passé en revue à Neustadt le corps du général Haddick. L'après-midi a été consacré à des exercices de tir au canon. Des expériences à 600 pas ont démontré que les épaulements étaient rapidement démolis à cette distance. Il est vrai que le tir est toujours meilleur lorsqu'il n'y a pas d'adversaire. Les Russes sont aux environs de Posen. On dit que le roi de Prusse leur opposera un corps de 10.000 hommes. — Schuz, 4 juin. Rien à signaler. — Schuz, 8 juin. L'armée n'a pas bougé, les Russes n'ont pas encore franchi l'Oder. Schuz, 12 juin. Le 11, est arrivé ici un officier prussien déserteur qui ne paraît pas inintelligent. Il prétend avoir quitté son corps parce que le commandant de son bataillon était trop sévère. D'après lui également, l'armée russe attendrait un mouvement offensif de l'armée autrichienne pour avancer à son tour : le corps qui lui est opposé ne serait que de 6.000 hommes.— Schuz, 15 juin Le général Springer, envoyé à l'armée russe, vient de rentrer porteur de dépêches pour le maréchal qui a paru en être satisfait. — Schuz, 20 juin. Le général Lascy vient de quitter l'armée pour se rendre soit à Vienne, soit à l'armée russe. On croit que cette armée n'atteindra pas la frontière de Silésie avant le commencement de juillet ; et, d'ici là, elle a encore le temps de revenir sur ses pas. — Schuz, 21 juin. Le général Beck a surpris près de Friedland un corps ennemi et a pris deux officiers et 31 hommes. Il y a eu aujourd'hui réunion des généraux chez le maréchal, — Schuz, 26 juin. Il est probable que le gros de l'armée se mettra bientôt en marche. On a appris que les Russes venaient de quitter Posen pour se rapprocher de la Silésie. — Lomniz, 30 juin. L'armée s'est mise en mouvement le 28; campe à Neudorff et, après une marche pénible à travers un pays montagneux, arrive à Lomniz. Le 1er juillet, marche sur Bredl; le 2, sur Reichenberg. Les équipages lourds doivent rétrograder sur Gitschin. Pourvu que le jour de repos accordé à l'armée à Lomniz ne lui soit pas funeste et que le roi de Prusse n'en profite pas pour se porter sur la Queis avant l'armée autrichienne.— Quartier général de Gersheim en Saxe, 7 juillet. L'armée campe autour de Gersheim, et

passera un jour ici, les magasins n'ayant pu suivre. Le général Laudon a eu aujourd'hui un engagement, il a dû se replier. — Gerlachsheim, 8 juillet. Le 9, l'armée se mettra en marche, les bagages resteront en arrière. — Gerlachsheim, 10 juillet. La marche prévue n'a pas eu lieu ; il est à supposer que c'est parce que les Russes n'ont pas encore pu quitter les environs de Posen. Tout était prêt pour la marche sur la Silésie ; mais il se pourrait que la direction fût changée, car le général Laudon occupe Lauban. — Gerlachsheim, 14 juillet. L'armée reste en place, et cependant elle est assez forte pour avancer ; comme dans la dernière campagne, elle ne livrera bataille qu'à la dernière extrémité. L'armée a peu de chance d'empêcher la jonction du prince Henri et du roi de Prusse : déjà les hussards prussiens pillent Schluckenau. Il y a deux jours, a eu lieu à Lauban un engagement qui n'a pas été à notre avantage. Les généraux Beck et Laudon sont jaloux l'un de l'autre, cependant le second ne peut se vanter d'aucun succès dans la campagne actuelle. — Gerlachsheim, 15 juillet. Dans une reconnaissance opérée à Friedland en Silésie, un colonel, deux capitaines et 150 hommes ont été faits prisonniers. Il est probable que le camp sera levé bientôt. Le corps du prince Henri est en position près de Bauzen. Il est probable qu'il ne fera pas sa jonction avec le Roi, mais gardera les communications avec Dresde. Gerlachsheim, 17 juillet. Ce matin, la réserve s'est portée sur Lichtenau, ce qui indique un mouvement en avant probable pour toute l'armée. On parle d'attaquer, avec 30.000 hommes, Landshut, où les Prussiens ne seraient que 10.000. — Gerlachsheim, 20 juillet. L'armée n'a pas bougé et on ne prévoit pas quand commenceront les opérations. Le roi de Prusse n'abandonnera sa bonne position de Lœwenberg, que s'il y est forcé. On croit que le prince Henri est placé à Bischofswerda. Le pays commence à être complétement ruiné, et il serait grand temps d'attaquer l'ennemi. — Gerlachsheim, 22 juillet. Un corps de 30.000 hommes, avec les généraux Gemmingen et Laudon, sous le commandement de Haddick, s'est mis en en mouvement hier soir. Il est destiné à attaquer le prince Henri, à le rejeter et à l'empêcher de faire sa jonction avec le Roi. Toutes ces dispositions sont très bonnes, mais pourquoi avoir attendu huit jours, alors qu'on aurait pu les prendre depuis longtemps. Pas de nouvelles importantes de l'armée russe. Elle s'est trouvée en présence de l'ennemi à Meseriz. Les deux armées se sont canonnées, et finalement les Prussiens ont battu en retraite. — Gerlachsheim, 23 juillet. Des engagements ont eu lieu avec l'armée du prince Henri. On se demande si ce dernier acceptera une bataille ou se repliera. Des marchands prétendent que l'armée prussienne a été battue, le 19 de ce mois, par les Russes. — Gerlachsheim, 27 juillet. Il se confirme que les Russes ont battu le général Dohna. — Gerlachsheim, 28 juillet. Le corps du général Harsch a perdu une partie de ses bagages. La grande armée se trouve toujours rassemblée ici : elle envoie des régiments aux corps des généraux Haddick et Laudon qui n'avancent que très lentement. — Gerlachsheim, 29 juillet. Le général Haddick continue sa marche sur Priebus. Le bruit court que Dresde ne serait occupé que par cinq bataillons. On n'a ici la confirmation de la victoire des Russes que par de nombreux déserteurs. — Lichtenau, 2 août. Le général Haddick a atteint Guben, son avant-garde a fait sa jonction avec les Russes à Krossen. Les pertes de l'armée prussienne seraient les suivantes : blessés, les généraux Wedell et Manteuffel ; tués 3.000 ; prisonniers 1.200. Les Russes auraient pris 21 canons et 6 drapeaux. Le roi de Prusse, le prince Henri et le corps würtembergeois sont réunis à Bobersberg où cette armée cherchera à résister aux forces des Autrichiens et des Russes. Le général de Ville par suite du manque d'approvisionnements, a dû se replier sur la Bohème, poursuivi par le général Fouquet. Le gros de l'armée autrichienne est placé de la façon suivante : la droite à Gerlachsheim, la gauche à Lichtenau. Le maréchal fait de nombreuses reconnaissances. — Lichtenau, 4 août. La victoire des Russes n'aurait pas donné les résultats qu'on en attendait. Le gros de l'armée reste sans mouvement. — Lichtenau, 6 août. Rien à signaler. On a l'intention d'attaquer une deuxième fois le général Fouquet dans ses retranchements, et, si cette attaque réussit, de se porter sur l'armée du prince Henri toujours retranchée dans son camp de Lœwenberg. L'Autriche désire que l'armée russe poursuive son mouvement en avant, et le maréchal voudrait quitter le camp de Lichtenau, car le manque de vivres commence à se faire sentir. Le roi de Prusse au contraire a intérêt à retarder les opérations, car l'automne forcerait les armées autrichiennes aussi bien que les Russes à battre en retraite par suite du manque d'approvisionnements. — Lichtenau, 10 août. Il paraît probable que l'armée se mettra en marche cette nuit ou demain matin. La nouvelle s'est répandue d'une victoire du duc de Broglie sur les Alliés. L'armée passera probablement la Queis — Quartier général de Priebus, 13 août. Un courrier vient d'arriver annonçant la victoire des Russes et du corps de Laudon à Kunnersdorff. Les Prussiens ont attaqué à 10 heures du matin, et s'étaient déjà emparés de plusieurs batteries, lorsque la cavalerie les repoussa. Le Roi, blessé dit-on, a commencé sa retraite à 7 heures du soir, poursuivi par Laudon. L'armée s'est emparée de 18 canons et 6 dra-

peaux. — Priebus, 15 août. Les résultats connus de la bataille sont les suivants : 15.000 Prussiens tués ou pris, 20.000 fusils, 36 drapeaux. Le prince de Würtemberg est mort de sa blessure. — Priebus, 16 août. L'armée est immobile ; le général Lascy est allé se concerter avec l'armée russe au sujet des opérations futures. On dit que le prince Henri a quitté son ancien camp. Un corps important est posté à Lauban pour l'empêcher soit de rejoindre le Roi, soit de se rejeter sur Dresde. — « Triebel », 19 août. Aujourd'hui a eu lieu un engagement à Christianstadt avec le corps du général Beck. Le prince Henri occupe toujours son ancien camp, mais on croit qu'il a envoyé une partie de ses forces au Roi par la Pologne. — Triebel, 21 août. L'armée ne bouge pas ; il est étonnant que dans cette situation on ne cherche pas à attaquer un ennemi que non seulement on battrait, mais qu'on aurait beaucoup de chance de détruire complètement. Le prince Henri est observé par un corps de 30.000 hommes qui pourrait facilement le jeter dans la forteresse de Breslau ou de Schweidnitz, et on ne fait absolument rien. Quant au Roi, il a gagné du temps et a pu reconstituer son armée. Cette inaction est peut-être la conséquence du manque d'artillerie dans l'armée russe; mais il est possible aussi que les Russes, ayant accompli leur tâche, laissent à d'autres le soin de continuer. Tout ici est employé pour pousser les Russes à continuer leurs mouvements. Le maréchal Daun doit avoir demain une entrevue avec le général Soltikow. La cour de Vienne lui a envoyé de forts beaux chevaux de selle ; on ferait davantage encore si les Russes attaquaient. C'est la pauvre Saxe qui supporte les charges de plus en plus écrasantes de cette politique. Le prince Henri posté à Grünberg est observé par le corps du général Beck. Aujourd'hui on a tenu un conseil de guerre, Dieu veuille qu'on profite de la saison pour faire quelque chose. — Triebel, 26 août. L'armée ne fait aucun mouvement. Toutefois elle ne pourra plus séjourner longtemps ici, les approvisionnements commencent à s'épuiser.— Triebel, 28 août. Rien à signaler; il se peut que les armées autrichiennes et russes réunies marchent contre le roi de Prusse qui s'est établi près de Fürstenwalde. — Triebel, 29 août. Rien à signaler. Les deux armées n'ont fait aucun mouvement.— Quartier général de « Mosqua », 30 août. L'armée a été rejointe ici par le corps de Bückow, et compte à présent 50.000 hommes. Cette marche donne à réfléchir. Elle a pour but ou bien de se rapprocher de l'armée russe qui se trouvait hier à Lieberose, ou bien de se garder du prince Henri qui s'est emparé hier de Sorau. Le prince Henri doit chercher ou bien à rejoindre le Roi ou bien à se jeter dans Dresde. Le Roi a quitté Fürstenwalde avec son armée, on ignore quelle direction il a prise. Les hussards du prince Henri sont entrés à Triebel après le départ de l'armée autrichienne. — Gros-Sergin près Triebel, 1er septembre. L'armée s'est portée le 30 à Mosqua, le 31 à Eyla et le 1er septembre est revenue à Triebel. Le prince Henri a donc promené l'armée autrichienne Le maréchal ne peut éviter une attaque qu'en passant rapidement la Neisse à Mosqua. Ce soir, on a donné l'ordre d'envoyer toutes les voitures à Mosqua. Le 2, un corps autrichien s'est porté sur Sorau pour surprendre un détachement ennemi, mais ce dernier a pu atteindre la Bober et rejoindre l'armée du prince Henri. On vient d'apprendre que Dresde a capitulé. — Sorau, 4 septembre. Aujourd'hui est arrivé la deuxième nouvelle de la capitulation de Dresde. La première était adressée au conseiller de la guerre de Schœnberg. Là bas aussi, il paraît y avoir eu mésintelligence entre les généraux. Dieu veuille que cette nouvelle soit fausse. car si le roi de Prusse est vainqueur, il abandonnera plutôt Berlin que Dresde. Il n'y a dans la ville que 12.000 hommes de troupes impériales régulières, l'armée des Cercles ne peut pas compter. La haute et la basse Lusace sont remplies de troupes, et il faudrait envoyer à Dresde un autre corps de 10.000 hommes. Il est incompréhensible qu'on occupe un corps de 60.000 hommes à observer le prince Henri. — Sorau, 7 septembre. Dresde a capitulé sans qu'un coup defusil ait été tiré, la garnison en est sortie emmenant l'artillerie et l'argent. La Saxe est donc délivrée, sauf Torgau et Wittemberg où se trouvent des approvisionnements formidables.— Sorau, 8 septembre. L'armée se mettra en marche le 9 sans qu'on connaisse la direction qu'elle prendra.— Quartier général de Kemliz, 9 septembre. Le 10, probablement l'armée se mettra en marche sur Spremberg, pour attaquer le roi de Prusse ; l'armée russe est à Guben. — Spremberg, 11 septembre. Au lieu de chercher l'ennemi, on a l'air de vouloir éviter une bataille. La marche de demain se fera dans la direction de Kottbus. — Bauzen, 13 septembre. Le gros de l'armée allemande est arrivé ici, il est à croire que le prince Henri la mène où il veut. Son corps est posté à Gœrlitz. — Bauzen, 15 septembre. On est toujours dans l'indécision, et cependant il serait temps d'agir, car le roi de Prusse doit savoir que la saison avancée forcera l'armée autrichienne à rétrograder. On parle aussi d'une marche sur Dresde et de là sur l'Elbe. Du reste, la retraite en Bohême est à prévoir, les passages de Bohême en Saxe ne permettant pas le transport de subsistances pendant la mauvaise saison. Aujourd'hui il y a eu une réunion des généraux, à laquelle assistaient également le prince des Deux-Ponts, commandant l'armée des Cercles, et

le général russe Romanzow : il paraîtrait qu'on cherche à pousser l'armée russe plus en avant. On dit que Leipzig s'est rendue aux Prussiens et que sa garnison est prisonnière de guerre. — Bauzen, 17 septembre. L'armée est depuis deux jours prête à reprendre la marche. Il est certain maintenant que les Russes avec le corps de Laudon entreront en Silésie. Aucun danger n'est signalé du côté de Dresde et cependant l'armée, dit-on, doit marcher sur Bischofswerda. L'armée est en ce moment très forte, tous les régiments ont des effectifs au dessus de 2.000 hommes ; il serait facile de repousser l'ennemi, mais il doit y avoir des raisons majeures, inconnues du plus grand nombre, pour ne pas agir. — Bauzen, 19 septembre. L'armée se tient depuis trois jours prête à marcher. On dit que le roi de Prusse approche avec une armée. — Bauzen, 20 septembre. Aujourd'hui l'ordre de départ a été donné, les compagnies de grenadiers et carabiniers forment l'avant-garde. L'armée marche sur Reichenbach, mais on croit que le prince Henri et Ziethen ne tiendront pas et se replieront sur la Silésie. — Bauzen, 22 septembre. L'ordre de marche a été rapporté alors que l'avant-garde s'était déjà mise en mouvement. Il ne faut rien assurer dans cette campagne. Peut-être devait-on essayer de faire rétrograder le prince Henri, mais il n'en a rien été. D'après les nouvelles d'hier, le Roi non plus ne bouge pas et occupe Forst. Les opérations des Russes paraissent marcher très lentement, ce qui n'est pas fait pour forcer le Roi et le prince Henri à se déplacer. Le camp est mal installé ici, l'armée manque de bois, la cavalerie est obligée de fourrager à trois milles d'ici. — Quartier général de Mengelsdorf près Reichenbach, 24 septembre. On a poursuivi aujourd'hui le corps de Ziethen sans pouvoir le couper. On ne sait pas encore si la marche continuera demain. On dit que le Roi est en Silésie. Chacun désire la fin de cette campagne ; on comprend trop que jusqu'ici rien n'a été fait. — 30 septembre. L'armée campe autour de Dresde. — Lommazsch, 3 octobre. L'armée a quitté son campement et en trois marches est venue s'établir ici. Le général Finck a dépassé Meissen, l'affaire principale se livrera probablement vers Torgau. — Heyde, 5 octobre. L'ennemi occupe Strehlen et Orschatz. On suppose que le prince Henri a rejoint ce corps de 10.000 hommes : peut-être le Roi s'y trouve-t-il lui-même. — Hof, 8 octobre. L'ennemi n'a pas encore attaqué, on attend des ordres de Vienne. — Hof, 9 octobre. Aujourd'hui a eu lieu un conseil de guerre. Il paraît que les opinions étaient très partagées ; l'ennemi se trouvera, dit-on, dans une position difficile à attaquer. — Hof, 11 octobre. On sera forcé sous peu de lever le camp, les approvisionnements faisant défaut. On ne parle plus d'attaquer l'ennemi ; peut-être songe-t-on à l'enfermer, car des troupes de l'armée des Cercles sont en marche en ce moment. — Quartier général de Seerhausen, 13 octobre. Un corps de 16 à 18.000 hommes commandé par Bückow a attaqué aujourd'hui l'aile droite ennemie. La canonnade a duré environ une heure. Cette attaque aurait dû se faire plus tôt pour empêcher l'ennemi d'approvisionner Torgau et Wittenberg. 13 octobre, quartier général de Seerhausen. Il est probable que l'armée battra en retraite dans quelques jours. Le mouvement du général Bückow n'a servi à rien, et la saison est maintenant trop avancée pour livrer une bataille. — Seerhausen, 17 octobre. L'armée n'a pas bougé, l'ennemi au contraire a levé son camp et s'est replié sur Torgau. — Belgern, 19 octobre. L'armée s'est avancée jusqu'à Belgern, l'ennemi était installé dans les villages au sud de Torgau. Notre avant-garde ayant poussé trop loin, une canonnade s'en suivit. L'affaire devint bientôt générale et l'ennemi dut se replier sur Torgau. — Belgern, 21 octobre. Le 22, on marchera probablement sur Torgau. — Quartier général de Schilda, 23 octobre. L'ennemi est toujours en position près de Torgau. Il faudrait cependant tenter quelque chose de décisif avant de prendre les quartiers d'hiver. On ne peut rien apprendre sur le corps de Laudon ni sur l'armée russe. — Schilda, 27 octobre. On a appris ici la nouvelle que l'Impératrice avait donné l'ordre à l'armée russe de continuer les opérations et de prendre ses quartiers d'hiver en Silésie. — Schilda, 29 octobre. Torgau résiste toujours. L'armée autrichienne se retranche, mais il est peu probable qu'elle reste encore longtemps dans son camp et l'ennemi paraît décidé à tout pour garder Torgau — Schilda, 31 octobre. L'ennemi a attaqué par surprise et a infligé à l'armée une perte de quelques centaines d'hommes. Les vivres sont rares dans le camp. — Schilda, 1er novembre. Il est peu probable que l'armée puisse s'emparer de la ville de Torgau. — Naundorf, 4 novembre. L'armée bat en retraite sur Dresde, d'autant plus vite que le prince Henri cherche à lui couper la route par la rive droite. — Heiniz, 6 novembre. L'armée continue son mouvement de retraite sur Dresde. — Heiniz, 8 novembre. Le maréchal Daun attend des ordres de Vienne pour accepter une bataille ou se retirer à Dresde. — Heiniz, 10 novembre. Les Russes se retirent en Pologne, le roi de Prusse est en Saxe avec son armée. — Limbach, 14 novembre. L'ennemi a attaqué ce matin. Il s'est emparé de la ville de Nossen, l'armée bat en retraite sur Willsdorf. — Kesselsdorf, 15 novembre. L'ennemi s'est emparé de la ville de Meissen. — 17 no-

vembre. Le quartier général est à Plauen. L'ennemi occupe Meissen, Nossen, Freiberg et Dippoldiswalde, il semble vouloir couper l'armée de l'Elbe. — Dresde, 22 novembre. L'armée a surpris un corps ennemi et l'a forcé à se rendre. — Dresde, 26 novembre. L'ennemi occupe toujours Freiberg, Meissen et Kesselsdorf ; mais on croit qu'il se retirera sous peu pour prendre ses quartiers d'hiver. Le maréchal Daun est rentré à Dresde. — Dresde, 29 novembre. Rien n'a été entrepris contre l'ennemi qu'on devrait cependant chercher à repousser, afin de pouvoir étendre les cantonnements. — Dresde, 30 novembre. L'armée prendra probablement ses quartiers d'hiver en Saxe. — Dresde, 5 décembre. Dans un engagement, deux bataillons prussiens ont mis bas les armes. — Dresde, 9 décembre. Rien ne s'est passé à l'armée. Le Roi occupe toujours ses anciennes positions, l'armée alliée s'avance, dit-on, sur Erfurt et Gotha. — Dresde, 12 décembre. Les deux armées n'ont pas fait de mouvements. Il est connu cependant que l'armée ennemie supporte mieux le froid que l'armée autrichienne, où déjà le bois commence à manquer. L'Elbe est obstruée par les glaces, et les vivres ne peuvent plus être transportés par eau. — Dresde, 15 décembre. Les deux armées conservent leurs positions respectives. Le froid est excessif. — Dresde, 17 décembre. Rien à signaler. — Dresde, 21 décembre. Les deux armées conservent toujours leurs positions, aucune ne voulant céder la place. Les postes ennemis sont si rapprochés de la ville, qu'à l'œil nu on peut apercevoir les sentinelles. On dit que l'ennemi fait confectionner des traîneaux, ce qui indiquerait un mouvement de sa part. — Dresde, 24 décembre. On dit que l'armée hanovrienne a fait un mouvement sur Langensalza, ce qui oblige l'armée autrichienne à garder une bonne position et à exercer une grande surveillance. — Dresde, 26 décembre. Il se confirme que l'armée hanovrienne est en marche, ses avant-gardes seraient à hauteur de Chemnitz. Il faut donc s'attendre à une action décisive dans huit ou quinze jours.— Dresde, 28 décembre. L'armée de Hanovre, dit-on, doit entrer en Bohême afin de couper l'armée autrichienne. — Dresde, 30 décembre. L'alerte a été donnée ce matin, l'armée s'est formée en bataille aussi rapidement que possible, mais le combat s'est réduit à une simple canonnade.— Dresde, 31 décembre. Rien à signaler — Listes de déserteurs.

E°. 494. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1759 (13 avril-19 décembre). — Rapports du major de Meyers, officier recruteur détaché à Schleusingen. — Les troupes alliées occupent Meiningen et Rœmhild : leur présence empêche toute opération de recrutement. Le major de Meyers se retire à Erfurt. 13 avril.— Rentrée à Schleusingen. L'armée du prince des Deux-Ponts est à Arnstadt. Les troupes légères du général Ried se sont avancées dans le comté de Hohenstein et occupent Ellrich et Bleicherode. Un officier recruteur danois se trouve à Hildburghausen : le major de Meyers a demandé au duc d'Hildburghausen l'expulsion de cet officier. 22 juillet. — Plaintes concernant le tort causé aux opérations de recrutement par la mauvaise volonté des autorités locales et la présence des postes de recrutement danois. 20 août. — L'approche de l'ennemi oblige les officiers recruteurs à se retirer dans Erfurt. Un corps ennemi important s'avance sur Themar, son avant-garde est à Meiningen. Un autre corps marche sur Schmalkalden et Breitungen en 2 colonnes. Le régiment de Salzbourg cantonné à Schmalkalden a été renforcé par un bataillon venant de Kœnigshofen. 27 août. — Compte-rendu de l'arrivée du major de Meyers à son nouveau poste à Kölleda. 3 septembre. — Le 4, des troupes légères du corps allié de Scheiter venant de Greussen et Weissensée sont arrivées à Langensalza, où elles ont surpris le capitaine de Winckel, qui a eu grande peine à leur échapper; elles se sont portées ensuite sur Tennstedt, où elles ont enlevé le lieutenant recruteur de Sanno et se sont retirés sur Eisenach. Le major de Meyers s'est réfugié à Erfurt, mais va rentrer à Kölleda, ou vient d'arriver un détachement de 1.600 Croates et hussards autrichiens. 7 septembre. — De forts détachements prussiens et hanovriens occupent Weissensée et Kölleda : ils comptent environ 12 escadrons de hussards et de chasseurs. Le major de de Meyers a dû retourner à Erfurt. Les troupes du général Luzinski, réunies au détachement mixte de 2.000 hommes qui étaient à Weissensée, occupent les environs de Naumbourg et d'Iéna : elles ont eu un engagement à Sommerda avec les Hanovriens et Prussiens, qui ont dû repasser l'Unstrut. 22 septembre. — Le major de Meyers transmet la réclamation du général en retraite Kœndler, en résidence à Kölleda : cet officier, qui doit recevoir du major d'Eberstein une pension mensuelle de 30 thalers, n'a rien touché depuis le mois d'octobre 1758. 1er décembre. — Quelques listes matricules.

E°. 495. (Liasse.) — 31 pièces, papier,
(allemand).

1759 (6 mai-29 décembre). — Rapports du major de Minckwitz au prince Xavier.— Münchberg, 6 mai. Annonçant un départ pour le quartier général de l'armée impériale

avec l'intention de voir s'il y a nécessité d'installer un bureau de recrutement dans les régions actuellement occupées. Renseignements sur les emplacements des troupes autrichiennes.— Schneeberg, 19 mai. Détails sur son voyage de Münchberg à Ratisbonne et à Prague. Au point de vue du recrutement, on ne peut faire grand'chose, car l'ennemi occupe encore une trop grande partie du territoire national. On en est réduit à enrôler quelques Saxons, qui ont déserté les rangs prussiens. — Camp de Zschorlau, 25 mai. Il n'existe dans l'armée autrichienne que 24 déserteurs saxons, si l'on se rapporte à un tableau que le conseil aulique a fait remettre à l'ambassadeur saxon auprès de la cour de Vienne. Ceci est absolument inexact, vu que l'un des officiers adjoints au signataire du présent rapport, connaît à lui seul plus de 400 déserteurs saxons, lesquels ne demanderaient pas mieux que de reprendre du service dans leur armée nationale. — Johann-Georgenstadt, 29 mai. Le signataire se trouve auprès du corps du général-major Brentano et fait tout son possible pour que l'on ménage la population de la région, laquelle est très pauvre.— « Dux », 7 juillet. Le signataire est au quartier général du général Haddick, et n'a rien observé de saillant.— « Drum », 19 juillet. Accusé de réception des ordres du Prince. Le gouvernement autrichien a fait connaître au comte de Fleming qu'il était impossible de rendre les déserteurs saxons avant l'issue de la campagne. — Lœbau, 25 juillet. Compte-rendu de l'envoi de 17 déserteurs qui sont venus se rendre. — Spremberg, 5 août. Envoi de 43 hommes, anciens déserteurs. — Guben, 27 août. Renseignements sur les mouvements du corps de Haddick. Compte-rendu de ses négociations avec l'armée russe, en vue de la restutition des déserteurs saxons qui y ont pris du service. — Camp de Lamsfeld, 3 septembre. Au sujet de deux capitaines employés au recrutement. Envoi de 45 anciens déserteurs . — Dresde, 12 septembre. Envoi de la suite du journal des opérations du corps de Haddick (manque). Envoi de listes matricules (voir à la fin de cette liasse). — Dresde, 3 octobre. Le colonel de Bennigsen est arrivé à Dresde, le 29, et a pris en main, sous la haute direction du général-major de Zeutsch, les affaires du recrutement. — Dresde, 22 octobre. Le maréchal Serbelloni a pris le commandement provisoire de l'armée impériale. Renseignements sur les officiers employés au recrutement et les localités où ils opèrent actuellement.— Dresde, 30 octobre. Les Saxons enrôlés de force dans l'armée prussienne ont presque tous déserté, mais on est obligé de recourir à la violence pour leur faire prendre du service dans les rangs saxons. — Dresde, 8 novembre. L'enseigne Seydewitz est parti, ce jour, pour le Vogtland avec 90 hommes qui rentrent de désertion. L'on a entendu, le 8 dans l'après-midi, une forte canonnade du côté de Meissen. Le même jour, des hussards ennemis se sont montrés à Morizbourg et ont enlevé 6 pêcheurs qui se livraient à leurs occupations. — Dresde, 16 novembre. 60 recrues ont été envoyées, le 10, à Lockwiz, par suite du manque de place à Dresde pour les loger. Un parti de hussards prussiens, commandé par le colonel Kleist, a enlevé, le 14 à Dippoldiswalde, les fourriers qui préparaient le logement de 5 bataillons et 4 escadrons de l'armée impériale. L'enseigne saxon de Boxberg, qui se trouvait là, occupé à rechercher des déserteurs, a pu se sauver déguisé en ouvrier forgeron.— Dresde, 24 novembre. Le général de Zeutsch et le signataire ont fait une démarche auprès du maréchal Daun en vue d'obtenir qu'il leur rendit les sujets saxons servant dans les rangs prussiens et faits prisonniers à l'affaire du 20 novembre (Maxen). Le maréchal a refusé disant qu'il ne pouvait trancher cette question, et que celle-ci devait être portée devant la cour de Vienne par le Prince-Héritier, lequel s'y trouvait pour l'instant. Malgré cela, le signataire et le capitaine de Meerfeld ont mis la main sur un certain nombre de déserteurs et les ont gardés. Le maréchal Daun installera son quartier général à Dresde, le 25. — Schandau, 13 décembre. Le maréchal Daun a enfin permis de rechercher parmi les prisonniers prussiens les hommes de nationalité saxonne. Il en a été trouvé 410, qui ont été expédiés aussitôt à Schandau, sous la conduite d'une escorte commandée par le lieutenant de Manteuffel. De Schandau ils seront transportés ultérieurement à Würzbourg. Il a été très difficile de se procurer à Dresde l'argent nécessaire pour assurer l'alimentation de ce détachement pendant le transport. — Dresde, 23 décembre. Au sujet de la difficulté d'apurer les comptes, par suite de l'absence des commissaires des finances. Le bureau de recrutement a encore une fois trouvé 70 déserteurs de nationalité saxonne. — Dresde, 29 décembre. Difficultés au sujet des déserteurs. Plaintes au sujet du manque de cuir. Liste matricule transmise le 16 septembre. — Id., le 23 septembre.— Id., le 17 octobre. — id., le 12 novembre, — Id., le 26 novembre. — Id., le 24 décembre.

E*. 496. (Liasse.) — 49 pièces, papier.
(allemand).

1759 (1er mars-21 décembre). — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz, employé au dépôt de Strasbourg, au prince Xavier. — Strasbourg, 1er mars. Au sujet du cornette de Bülow, qui, étant déserteur saxon, a pris du ser-

vice en Würtemberg. Transmission d'une plainte en conseil de guerre. (La lettre du cornette de Bülow est jointe à cette pièce. Le cornette donne les raisons pour lesquelles il a quitté son régiment et pris du service en Würtemberg). — Strasbourg, 15 juin. Envoi du rapport des quinze jours.— Strasbourg, 11 juillet. Envoi du rapport des quinze jours. (manque). Le maréchal de Belle-Isle n'a pas encore envoyé l'ordre de mouvement . — Strasbourg, 22 juillet. L'ordre de mouvement destiné au signataire a été remis aujourd'hui par le maréchal de Belle-Isle au général de Saint-André. — Landau, 29 juillet. Accusé de réception d'un ordre qui lui était adressé à Strasbourg. Transmission de la réclamation du lieutenant baron de Tanner, qui, étant détaché à Fort-Louis, se plaint de n'avoir pas reçu d'indemnité de logement. Le signataire ayant fait, à ce sujet, des représentations à M. de Lucé et à M. Grosgens, intendant, il lui a été répondu que Fort-Louis était exempt de logement, et que tout officier français restant plus de 2 ou 3 jours dans cette forteresse, était tenu de se loger à ses frais. — Hanau, 8 août. Le détachement est arrivé, le 7, à Francfort dont M. de La Sône est commandant. Le commissaire Gilo a reçu l'ordre d'inspecter les hommes qui viennent. Contestations d'argent avec l'intendance française, au sujet du prix des transports par eau. — Hanau, 18 août. Le détachement a été passé en revue, le 15, par le commissaire Gilo. Détails sur l'habillement de quelques nouvelles recrues. — Hanau, 23 août. Annonce de l'arrivée inopinée d'un convoi de 1.200 malades et blessés. Le capitaine Winckel et les officiers qui lui sont adjoints sont passés à Hanau se rendant en Saxe. — Hanau, 2 septembre. Envoi d'une lettre du major d'Eberstein. — Hanau, 2 septembre. Envoi du rapport des 15 jours (manque). — Hanau, 8 septembre. Envoi de pièces. — Hanau, 24 septembre. Un détachement de recrues doit arriver, le 26. Demande d'ordres concernant leur destination ultérieure. — Hanau, 2 octobre. Envoi du rapport des 15 jours (manque). Demande du capitaine de Freywald, concernant une recrue, — Hanau, 21 octobre. Au sujet d'un envoi de pièces. — Hanau, 22 octobre. Au sujet de l'envoi d'un officier dans le Palatinat, pour y chercher des recrues. — Hanau, 15 novembre. Envoi de l'état des hommes laissés à Hanau. — Hanau, 21 novembre. Relevé des armes apportées par le détachement venu d'Augsbourg. — Hanau, 25 novembre. Envoi de l'état récapitulatif des hommes du détachement de Carlsbourg qui ont déserté, et de deux autres pièces. — Hanau, 3 décembre. Annonce du départ du lieutenant de Gottlitz est parti, le 30 novembre, avec 24 hommes pour Würzbourg. — Hanau, 6 décembre. Envoi de la copie d'un ordre du maréchal de Broglie, qui a été communiqué par M. Du Bousquet, commandant de Hanau. Le signataire demande au Prince s'il doit exécuter l'ordre précité et rester à Hanau ou faire partir le détachement. — Seeligenstædt, 7 décembre. Annonce qu'il est parti, le 7, de Hanau, et couche à Seeligenstædt. — 18 décembre. Le détachement est arrivé le 14 décembre, aux environs de Würzbourg. Les hommes ont été répartis aussitôt entre les corps auxquels ils étaient destinés. — 11 pièces administratives diverses.

E', 497. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(allemand, français).

1759 (11 juillet-24 décembre). — Rapports du colonel Volpert-Christian Riedesel, baron d'Eisenbach, aide-de-camp du roi de Pologne, détaché au quartier général de l'armée impériale russe ; pièces diverses.— Relation des opérations de l'armée russe du 3 au 8 juillet : marche des Prussiens sur Posen. Le 2, le colonel l'Abbatis, avec un parti de hussards et de cosaques, reçut l'ordre de reconnaître leur force et leur direction de marche. Dans la nuit du 2 au 3, il fait savoir que l'ennemi parti d'Obornik est en marche derrière la Warthe. Le général de Soltikow change alors de position ; il fait passer la Warthe à son armée de sorte que celle-ci a en arrière d'elle le fleuve et la ville. Le camp était laissé à la garde du général de Villebois : « Le même jour à « 9 heures du matin, le colonel l'Abattis apporte lui-même « la confirmation de ses premiers renseignements : l'ennemi « marche sur trois colonnes et n'est pas à plus d'une demi- « lieue de l'armée russe. Effectivement une demi-heure « plus tard arrivaient des hussards prussiens soutenus par « une forte colonne de cavalerie, qui se prolongea devant le « front de l'armée russe de la gauche à la droite. Au bout « d'une heure, cette colonne disparaissait dans les bois. On « crut à une simple démonstration de l'ennemi qui en vou- « lait sans doute à la droite des Russes et se préparait à « leur couper toute retraite. Cette supposition se trouve véri- « fiée par la présence dans les bois de l'infanterie prussienne « et son mouvement d'appui de la gauche vers la droite. « Cependant le comte de Fermor s'était efforcé de placer son « artillerie et de poster sa cavalerie. Un déserteur du régi- « ment des dragons de Schortemer, arrivé sur ces entre- « faites, donna la composition de l'avant-garde ; elle se « composait de 2 régiments de dragons, 2 de hussards et « 4 d'infanterie ; les généraux Puttkamer et Schleberndorf « les commandaient ; le gros, sous les ordres du général « Dohna, était fort de 30.000 hommes. La colonne de cava- « lerie prussienne s'étant retirée, le général en chef poussa

« derrière elle un parti de cavalerie et à 3 heures après-midi « on apprit que l'ennemi s'était replié à une lieue de l'armée « russe, qui, restée sans renseignements, avait bivouaqué « et passé la nuit sous les armes en ordre de bataille ». L'ennemi se retire jusqu'à Obornik, où il jette un pont. Le 8, l'armée russe se met en marche pour attaquer le camp prussien entre Tarnowo et Jankowiz. Le prince Lubomirski reste vers Posen avec sa division pour couvrir la ville qu'on a fortifiée. Varsovie. 11 juillet. — Arrivée du colonel Riedesel, le 7 juillet, à Posen, au quartier général russe. La veille, l'armée prussienne, commandée par le général comte de Dohna, avait fait mine d'attaquer la ville : mais ayant reconnu que les faubourgs étaient fortement retranchés, elle s'était retirée à Jankowiz, où elle campait. Conformément au plan concerté avec le maréchal Daun, le général en chef comte de Soltikow, résolut de suivre les Prussiens et de les attaquer, là où ils s'arrêteraient. L'armée russe quitta son camp de Posen, le 8, à 2 heures du matin et se dirigea sur Jankowiz en 5 colonnes. Reconnaissance du camp prussien par le général major de Tottleben, commandant des troupes légères, hussards et cosaques, accompagné du major Riedesel et d'un autre officier nommé Hiller, Situation des forts du camp, situé entre Urawino et Pamiatkovo, protégé de tous côtés par des marais. Les généraux russes croyaient par leurs mouvements avoir coupé l'ennemi de la Silésie, et s'imaginaient que celui-ci ne pouvait défiler devant elle sans se battre, et devrait descendre la Warthe sur sa rive droite ou de repasser la rivière sans rechercher une autre route. Le 9 au matin, le général de Tottleben, qui était à Para, surprit le camp prussien avec 4.000 hommes de troupes légères : il rejeta en désordre les avant-postes de l'ennemi. 2 régiments de hussards, les hussards noirs et ceux de Puttkamer. L'ennemi, craignant une attaque générale, fit prendre les armes à toute sa cavalerie et toute son infanterie. Le général Tottleben se retira, emmenant 12 prisonniers. Le soir, les Prussiens levèrent le camp et le transportèrent à Gorswiz, la droite appuyée à ce village, la gauche à une forêt. Le 11, l'armée russe, quitta son camp de Jankowiz pour chercher la bataille ; pendant la marche, on apprit que l'ennemi débouchait par les bois. L'armée russe fut aussitôt formée en carré et marcha dans cet ordre droit à l'ennemi. Mais la marche de ce dernier était couverte par un grand étang et ne put être inquiétée : il s'établit au camp près de Kommorowo sur une hauteur, à une portée de canon des Russes, qui campaient également. Il fallait chasser les Prussiens de cette position. Pour cela, l'armée russe prit le chemin suivi par les Prussiens et l'avant-garde réussit à les surprendre avant la levée du camp. Mais elle n'avait que 2 pièces ; il fallait attendre l'artillerie lourde et le gros de l'armée, dont les échelons ne pouvaient arriver que plus tard et successivement. Cependant, les Prussiens avaient entamé prudemment leur retraite par la gauche et, malgré la canonnade, conservaient un tel ordre que, vers 10 heures du matin, les généraux se demandaient s'il n'allait pas y avoir une bataille rangée. L'armée russe se déploya donc, l'aile droite au village de Prztaucky et à la forêt, la gauche au grand étang, l'artillerie répartie sur le front. L'ennemi accélera sa retraite et de peur d'être coupé de la Silésie, se dirigea sur Meseriz. L'armée russe avait devant son aile droite un marais, qui l'empêchait de se précipiter sur les Prussiens et de changer leur retraite en déroute : elle dût s'arrêter et campa vers Tuschniki. L'artillerie et les troupes légères firent la poursuite. Les Prussiens campérent à un mille environ des Russes. Quartier général de Tempin, 12 juillet. — Considérations sur la tactique des Prussiens, qui consiste à éviter tout engagement, en utilisant le pays qui est très coupé et les marches de nuit. Malgré les observations très fortes du général autrichien de Finé, plusieurs occasions de les battre ont été manquées. Le 13 juillet, les Prussiens reprirent la marche à 10 heures du soir. Il s'agissait de savoir à laquelle des deux armées appartiendraient les hauteurs de Pniewy. Toute la cavalerie russe fut lancée en avant le même soir et suivie de toute l'armée dès 2 heures 1/2 du matin. Celle-ci, en ordre de bataille sur 2 lignes, défila à travers le village de Prztaucky où elle devait camper, l'aile droite vers Neustadt, l'aile gauche sur les hauteurs, le quartier général à Pniewy. Mais on apprit que les Prussiens se dirigeaient sur Neustadt par derrière les hauteurs : l'armée russe rompit alors par le flanc et installa son camp, la droite derrière Neustadt et en avant de Konino, la gauche vers une épaisse forêt ; à 3 heures du soir, elle rencontrait l'avant-garde ennemie installée à côté et dans Neustadt, le gros était encore en marche. Pendant un quart d'heure, l'avant-garde prussienne fut canonnée de Konino : elle ne subit pas de grandes pertes, mais les voitures et la cavalerie durent faire un long détour. Les Prussiens avaient toujours l'intention d'occuper Pniewy, car le général en chef, comte Fermor, parti en reconnaissance le matin vers Neustadt, avait rencontré entre Neustadt et Pniewy une petite avant-garde de hussards qu'il avait fait bousculer, et envoyé un parti de cosaques à Neustadt où celui-ci entra en même temps que l'avant-garde prussienne. Le général de Tottleben, revenu de sa poursuite de la veille, attaqua 2 escadrons ennemis, qui se retirèrent sur une hauteur, où 20 autres escadrons pourvus d'artillerie les recueillirent. Le 15, l'armée russe fit séjour,

les Prussiens poursuivirent leur marche. Le 16, l'armée russe quitta son camp de Samozschin et se mit en marche en 2 colonnes par Neustadt sur Bobrowsky-Mil, a 3 milles de Samozschin et y campa. Les Prussiens avaient marché sur Betzsch, où ils avaient campé, puis avaient pris la direction de Meseriz, de sorte que l'armée russe se trouvait les avoir précédés sur la route de Silésie. Le 17, l'armée russe, après une marche très pénible quoique très courte, campe à Beutzschen, où elle séjourne le 18. L'armée prussienne campe à Meseriz. Le général Dohna compte être renforcé par 2 régiments d'infanterie venus de Francfort. Le 19 à 3 heures du matin, les Russes levèrent leur camp et le transportèrent à Babimost, l'ennemi ne change pas de position. Le 20, les Russes se mettent en marche sur 3 colonnes et vont camper à un demi-mille plus loin, à Golzen, en territoire prussien, à 5 milles de Krossen. L'avant-garde prussienne arrive le même jour à Schwiebus ; on ne sait où se trouve le gros. On dit que le roi de Prusse va rejoindre le comte Dohna avec la majeure partie de sa cavalerie. La garnison de Posen et son chef, le général Macrinow, ont été appelés à l'armée. Le général prince Mentzschikoff va arriver également. On apprend que l'avant-garde ennemie vient d'occuper Züllichau et que les Prussiens se sont installés en arrière de la ville sur les hauteurs, après une marche forcée de 7 milles. Le 21, les 3 armées sont restées sans bouger l'une en face de l'autre. Quartier général de Golzen, 21 juillet. — Copie d'une lettre du général de Soltikow au général major de Springer : journal sommaire des opérations du 8 juillet au 17 juillet.. Sbonsch, 17 juillet. — Relation en français de la bataille de Paltzig. — Relation en allemand : Il était impossible de laisser l'armée prussienne, occuper le camp de Züllichau, où elle s'était retranchée ; de là elle barrait la route de Krossen et de l'Oder à l'armée russe, et empêchait cette dernière de faire sa liaison avec l'armée de Daun, campée à Golzen. Le 22, il fut décidé dans un conseil de guerre que l'on attaquerait les Prussiens. La 1re division, général de Fermor, se mit en marche à 2 heures du soir pour aller occuper les hauteurs de Buckau, à 3 verstes du camp prussien, et toute l'armée se tint prête à suivre cette avant-garde. Mais l'attaque de ce côté était dangereuse et on décida de se porter sur le flanc gauche des Prussiens. Le 23, au matin, à 2 heures, l'armée russe se mit en marche sur le village de Rissen, où fut établi le quartier général et auprès duquel elle se disposa à camper ; elle se trouvait ainsi dans le flanc gauche des Prussiens. Mais ceux-ci portèrent de ce côté une partie de leur cavalerie vers Schœnborn et se déployèrent en avant de leur camp. Sous le feu de l'artillerie russe ils durent se reporter à l'abri d'une batterie établie au-dessus de leur camp et décamper sous la protection de leur cavalerie ; ils se mirent en marche par la gauche, afin de prévenir l'armée russe sur la route de Krossen. Celle-ci quitta Ryssen et se porta sur Dürnau. Pendant ce temps, les Prussiens défilaient en toute hâte derrière les hauteurs de Kay ; les Russes se portèrent alors sur Paltzig, et occupèrent les hauteurs qui dominent la route de Krossen, l'aile droite à cette route, l'aile gauche au village de Nickern couverte par des bois : une grande batterie fut établie en travers de la route, et le reste de l'artillerie fut réparti sur les emplacements avantageux du front. Les Prussiens se portèrent à l'attaque de la hauteur de Kay, précédés de leur cavalerie, qui repoussa quelques détachements légers de l'armée russe et chercha à la déborder par Schœnborn. Ils se formèrent en ordre de bataille, malgré les marais et les taillis qui se trouvaient devant leur centre, et malgré le feu de l'artillerie russe. A quatre heures, les deux infanteries s'engageaient, d'abord à droite, où il y eut une lutte courte, mais acharnée ; on croyait la bataille terminée. Tout d'un coup, les Prussiens poussèrent une attaque sur le centre russe ; et, comme la droite russe se trouvait, à la suite de ses pertes, séparée du centre, les Prussiens en profitèrent pour lancer leur cavalerie dans cet intervalle : celle-ci traversa la première ligne, mais se heurta à la cavalerie russe et fut repoussée. A l'aile gauche, une attaque de cavalerie échouait également. L'infanterie attaqua une troisième fois l'aile droite, puis une quatrième fois l'aile gauche. Le combat devint général sur tout le front : les Prussiens tentèrent un dernier effort, mais sans résultat : ils entamèrent la retraite, suivis par les troupes légères et les grenadiers à cheval russes. Il faut remarquer que l'aile gauche russe, protégée par un marais et le village de Nickern en flammes, n'a pas donné. — L'ennemi s'est replié précipitamment sur son camp de Züllichau, et le 24, a passé l'Oder à Tzschiggerzig, poursuivi par les troupes légères russes. Il est en déroute ; il a mis le feu lui-même à une grande partie de ses équipages. Les chemins sont jonchés de cuirasses que les cavaliers ont jetées, trois drapeaux et deux étendards sont restés sur le champ de bataille. Les Prussiens se retirent sur Krossen, pour couvrir les magasins que la ville renferme, et défendre le passage de l'Oder. Pour s'assurer de ce passage, une brigade russe, général prince Volckonsky, a été envoyée de ce côté, et, le 26, elle doit être suivie de toute l'armée. On évalue les pertes des Prussiens à 10 ou 12.000 : 2.000 morts ont été relevés et enterrés, on a fait 1.000 prisonniers et recueilli 3.500 déserteurs ; enfin, une quantité de fuyards

ont traversé les villages environnants, et les Prussiens ont emmené la plus grande partie de leurs blessés, pour le transport desquels ils ont réquisitionné 500 voitures de paysans. Les généraux Manteuffel et Hülsen ont été blessés, les généraux Wobersnoff et Finck tués. Les pertes des Russes sont de 863 morts et 3 313 blessés : le général de cavalerie Demicourt est tué, le général d'artillerie Parostin est blessé. — Liste des officiers prussiens faits prisonniers à Paltzig. 26 juillet. — Annonce de la bataille de Paltzig. Quartier général de Laudon, Rothenbourg en Lusace, 27 juillet. — Copie d'une lettre du surintendant William à Bromberg, adressée au surintendant Hennig à Dybow, lui annonçant que l'infanterie prussienne, qui a cantonné à Bromberg, a été rejointe à Friedland par les Russes et faite prisonnière. Bromberg, 21 juillet. — Départ de l'armée russe le 26 : elle campe le soir à Kremersborn, où elle a repos pendant la journée du 27. Le 28, elle marche sur Krossen et campe sur les hauteurs en arrière de la ville : la brigade Volckonsky est de l'autre côté de l'Oder : elle couvre la ville, où se trouve le quartier général. Les Prussiens ont campé à une lieue de là sur la route de Grünberg. Aujourd'hui, le général de Villebois est détaché, avec 10.000 hommes, contre Francfort. L'armée russe a donc sa liaison assurée avec l'armée autrichienne. Ressources trouvées à Krossen et contributions imposées à la ville. Le 23, au soir, le général Martinow a rejoint l'armée avec les régiments d'infanterie et des troupes légères. Krossen, 28 juillet. — Arrivée du capitaine Greiffenberg, envoyé par le général Laudon au comte de Soltikow, porteur de la nouvelle suivante : le général Laudon, avec 20.000 hommes de cavalerie légère et un peu d'infanterie, est à 6 milles de Krossen, à Muskau ; le maréchal Daun est à Marcklissa et le roi de Prusse à Lœbenberg. Le prince Henri est attendu à Sagan avec 20.000 hommes. L'armée de Wedel campe toujours à Giersdorf. Ce soir, le Nouveau-Corps du prince Galitzin passera l'Oder pour renforcer le prince Volckonsky. Krossen, 29 juillet. — Occupation de Francfort par le général de Villebois, le 31. Renseignement apporté, le même jour, par un officier autrichien : le général Laudon est arrivé, le 30, à Sommerfeld, Haddick est à une marche de ce dernier. La liaison avec les Impériaux se fera vers Francfort, elle sera assurée par le général de Villebois. Le général Soltikow prendra le commandement des forces alliées. Le prince Henri est à Sorau et Sagan. Le général de Wedel a retranché son camp. Krossen, 31 juillet. — Renseignement envoyé, le 31, par le général Laudon : le roi de Prusse a quitté l'armée principale et est arrivé, le 29, à Bunzlau : il a avec lui les corps de Fouquet et du prince Frédéric de Würtemberg, ce dernier, fort de 6.000 hommes. Le général Laudon est à Harzedel et Haddick à Forste. L'armée de Wedel campe à deux lieues d'ici, la droite à Grünau, la gauche à Treffel, son arrière-garde à Gosser. Le général Tottleben la suit avec les troupes légères. Ce soir, est arrivé le général autrichien Bethlehem avec 200 hussards pour conférer avec le général Soltikow. Krossen, 31 juillet. — Le 1er août, les Russes campent à Kortsche, Le général Laudon est à Züllichendorf, le général Haddick près de lui. Le roi de Prusse est à Bobersberg et a rejoint les corps de Wedel, du prince Henri et du prince de Würtemberg. Il a 60.000 hommes et a décidé d'attaquer l'armée russe. L'ordre suivant est envoyé au général Laudon : faire passer l'Oder à la cavalerie à Auer cette nuit, à l'infanterie à Fürstenberg ; rendre compte au général Soltikow, dès que le mouvement sera commencé. Le 2 août, l'armée russe campe le long de l'Oder à Auer. Arrivée du général Laudon en personne, pour annoncer que le passage de l'Oder n'a pu avoir lieu, faute de pontons, que le roi de Prusse a l'air de vouloir se porter contre le maréchal Daun et que, pour l'observer, le général Haddick a reçu l'ordre de le suivre. Le 3 août, les Russes campent de l'autre côté de l'Oder près de Francfort ; le corps de Laudon s'est rapproché. Le 4 août, on apprend que le roi de Prusse, laissant le canal de Müllrose à sa droite, a passé la Sprée et campe la droite au canal, la gauche à la route de Berlin. Ce mouvement pouvait avoir un double but ; ou couvrir Berlin, ou passer l'Oder à Cüstrin, pour se placer sur le flanc de l'armée russe et la forcer à évacuer Franefort. L'armée prussienne comprend trente-cinq bataillons, deux régiments de dragons, trois de cuirassiers et deux de hussards, et un équipage de ponts ; 6.000 hommes ont été détachés vers Torgau avec le général Finck. Revue du corps de Laudon par le général Soltikow. Ce corps a passé l'Oder aujourd'hui. Le corps de Wedel est toujours près de Krossen, il a détaché une partie de sa cavalerie sur les hauteurs en avant de la ville : peut être, au lieu de répondre à l'armée du Roi, restera t-il où il est pour empêcher le ravitaillement de l'armée russe. Franefort-s-Oder, 5 août. — Le 6, reconnaissance du camp ennemi par le général Laudon : ce camp avait été rapproché de Müllrose et retranché. Le corps de Wedel y arriva le même jour, venant de Guben. Le 7, l'armée prussienne se porte vers Cüstrin, couverte par un détachement, qui escarmouche avec les avant-postes russes. Le camp prussien est installé sur les hauteurs de Leubus, la gauche à l'Oder. Le maréchal Daun était à Naumbourg et le général Haddick à Kottbus. Les 8 et 9, aucun mouvement : travaux de fortification autour du camp

allié : le front était tourné vers Krossen, de sorte que le corps de Laudon, qui formait la troisième ligne, fait face à Leubus. Le 9, aucun mouvement : on répand le bruit du départ du roi de Prusse pour la Silésie. Annonce de la bataille du 12 août. Francfort, 13 août.— Extraits de la relation de la bataille, que l'armée des Russes a gagnée sur celle du roi de Prusse le 12 août. Envoyée par Monsieur le maréchal de Daun à M. le prince des Deux-Ponts. (En français). — Extraits de la relation de la bataille du 12 août, envoyée par le général Laudon au maréchal Daun. Relation de la bataille du 12 août. — Relation de la bataille du 12 août, par le lieutenant Selmer, adjoint au colonel Riedesel, témoin oculaire : — Un conseil de guerre avait été tenu le 10 août et il y avait été décidé que le 14, l'armée alliée franchirait l'Oder soit à Schittle, soit à Krossen ; or, le soir du 10, on apprit que l'ennemi se dirigeait par sa gauche sur Leubus. Le 11, vers minuit, les avant postes signalaient l'occupation de Gœrtz sur la rive droite du fleuve et la construction de trois ponts de bateaux. Reconnaissance du terrain aux environs du camp allié et préparatifs de défense. La partie faible était l'aile droite, qui était dominée : on la couvrit par une ligne. La répartition des troupes ne fut pas modifiée : l'infanterie russe sur deux lignes derrière un retranchement, dix-huit escadrons derrère la droite, douze escadrons derrière la gauche, ainsi que toutes les troupes légères et la cavalerie autrichienne, l'infanterie autrichienne et un corps de réserve derrière le centre. Les bagages furent envoyés sur la rive gauche et un pont de bateaux fut jeté en amont de Francfort. Le corps d'Haddick reçoit l'ordre d'accourir en toute hâte, il était à Spremberg Vers midi, toute l'armée prussienne apparut sur les hauteurs de Trettin, montrant ainsi l'intention de tomber dans le flanc gauche de l'armée alliée. On commença par incendier le village de Kunnersdorf en avant du front. Le 12, à la pointe du jour, les avant-postes signalèrent un mouvement de gauche à droite de l'armée prussienne et sa formation en colonne pour l'attaque. Description du terrain de combat. A midi, trois batteries prussiennes ouvrirent le feu sur l'aile gauche russe, préparant l'attaque de l'infanterie : celle ci formait trois colonnes : la première attaquant à revers par le chemin creux de Trettin, la deuxième de flanc par Bischofsee, la troisième de front par la forêt ; elles ouvrirent le feu, tandis que l'artillerie lourde prenait une position plus rapprochée. L'aile gauche de l'armée alliée recula, soutenue par une partie de la deuxième ligne et les grenadiers autrichiens : à trois heures, la bataille semblait perdue. Sur le conseil du général Laudon, la droite de la deuxième ligne et six régiments autrichiens furent disposés sur les hauteurs, s'appuyant à droite à l'excellente « batterie en travers » qui était presque au centre et la plus grande partie de la cavalerie placée en dehors de l'aile droite. Les Prussiens durent s'arrêter. Les Autrichiens et Russes eurent le temps de se reformer et repoussèrent l'ennemi jusque sur les hauteurs de l'aile gauche, mais manquant de munitions et épuisés par la chaleur, ils ne purent soutenir une deuxième attaque des Prussiens et reprirent leur mouvement en arrière. Comme il n'y avait plus à craindre d'attaque à droite, le général Soltikow fit porter les troupes du général de Villebois vers la gauche et fit charger la cavalerie autrichienne. Il était six heures du soir. Les Prussiens reculèrent et le désordre se mit dans leurs rangs: le roi de Prusse tenta une troisième attaque entre Trettin et Bischofsee, mais sans succès. Toute la cavalerie autrichienne, commandée par le général Laudon, chargeait et coupait l'armée prussienne en deux parties. La première fut rejetée sur Cüstrin par le général Caramelli et l'autre par le général Tottleben sur Vezzen. L'armée prussienne était forte de soixante-et un bataillons et cent-huit escadrons, formant un total de 60.000 hommes ; elle a perdu cent-quatre-vingt-six canons, vingt quatre drapeaux, deux étendards, 4.000 prisonniers et transfuges, 20.000 tués et blessés. L'armée russe, sans ses détachements, comprenait 39.411 hommes et le corps de Laudon 14.907 hommes, y compris un détachement de 8.000 hommes sur la rive gauche de l'Oder. Les Russes ont 7.070 blessés, 2 à 3.000 morts, les Autrichiens 2 326 tués, blessés et disparus. Dans la soirée, un détachement de troupes légères prussiennes, venant de Woden, se porta sur Francfort, mais dut se retirer à l'annonce de la défaite du roi de Prusse. — Croquis de l'ordre de bataille de l'armée prussienne, le 12 août. — Le 13, le roi de Prusse réussit à rassembler environ 30.000 hommes vers Cüstrin. La cavalerie d'Haddick arrive après une marche forcée à Klosterneuzell. Le 14, les Prussiens passent l'Oder à Gœritz et campent la gauche au fleuve, la droite à la route de Berlin. Les troupes légères russes et les grenadiers autrichiens sont détachés de ce côté. L'infanterie d'Haddick arrive à Fürstenberg et la cavalerie à Müllrose. Le 15, l'infanterie d'Haddick rejoint la cavalerie à Müllrose : ce corps doit rester là jusqu'à nouvel ordre. Le maréchal Daun, avec le corps de Maquière, est à Sagan, où se trouvent réunis 80.000 hommes ; le général Beck a 6.000 hommes à Krossen. Le prince Henri était, le 14, à Lebensdorf avec 45.000 hommes. Le 15 également, le corps de Laudon passe l'Oder. Le 16, les Russes font de même et campent sur les hauteurs de Lossow. Le roi de Prusse, parti le 15, à minuit, se retire

sur Berlin et, pour couvrir sa marche, fait attaquer le corps d'Haddick à Mühlrose : il campe à une demi-lieue au delà de Fürsternswalde. Le 17, rien à signaler. (Francfort, 17 août). — Le 18, reconnaissance du camp prussien par toute la cavalerie légère des corps de Laudon et d'Haddick. Visite des généraux de l'armée de Daun au général de Soltikow. Le 19, le maréchal Daun se porte sur Triebel. le général Beck est à Sagan, Maquière à Gœrlitz avec 6 à 7.000 hommes ; l'aile droite de l'armée de Daun sous le général Bückow est à Lauban, le général de Ville à « Gulachohayn » et Marklissa, seize bataillons et neuf compagnies de grenadiers à Gœppersdorf sur le flanc gauche de l'ennemi. Le prince Henri ne peut plus ainsi se relier au roi de Prusse : il campe entre Lœbenberg et Lehm : le général Harsch est à Liebau et Trautenau, Fouquet à Landshut. D'après les dires des déserteurs prussiens qui sont très nombreux, le roi de Prusse n'a pas plus de 20.000 hommes et de 20 canons : il attend 60 canons de Cüstrin. Le 20, arrivée du marquis de Montalembert et du général de Solkowski. Le 21, attaque d'une grande garde à Arnsdorf par 10 escadrons prussiens. Par ordre du général Haddick, on a fait sauter 3 écluses du canal de Mühlrose. Le 22, conférence à Guben entre les généraux Soltikow, Daun et Laudon. Du 23 au 27, aucun mouvement : l'armée prussienne se renforce. Le 28, les Russes et le corps de Laudon se portent à un mille de Hohenwalde et y campent. Le 29, l'armée austro-russe franchit le canal de Mühlrose, auprès de cette ville et campe à Grune : le corps d'Haddick se porte à Beskow sur la Sprée. Les Prussiens se portent à Beskow, leur avant-garde de l'autre côté de la Sprée. Le 30, l'armée austro-russe campe sur les hauteurs qui se trouvent derrière la ville de Lieberose. Le maréchal Daun est à Forste. Le 31, l'armée prussienne passe la Sprée à Trepatsch et Grossenblat et marche sur Lübben, forçant le général Haddick à reculer sur Lamsfeld : elle détache 6.000 hommes sur Wittenberg. Le prince Henri a 30.000 hommes à Sagan, et son avant-garde, commandée par Ziethen est à Sorau. L'avant-garde de Daun, commandée par le général Beck, est à Priebus. Le 1er septembre, le général Haddick fait savoir que l'armée prussienne a campé à Waldau. Le 2, l'armée de Daun se porte à Linderode et chasse Ziethen de l'autre côté de la Bober. Le 3 et le 4 rien à signaler. Lieberose, 4 septembre. — Le 5, attaque du camp prussien par les troupes légères autrichiennes sous les ordres du général Bethlehem : le colonel prussien de Hord est fait prisonnier. Arrivée au camp russe du général Bückow pour demander au général Soltikow de prendre l'offensive. Ce dernier trouve toujours des raisons pour excuser son immobilité. Le général Wunsch s'est porté sur Dresde avec 8 bataillons et quelques escadrons, mais n'a pu secourir la garnison et a reculé sur Morizbourg. Le général Haddick a été envoyé à Dresde à marches forcées, il doit y arriver le 9. Le 6, le général Bückow est parti pour rejoindre son poste auprès du maréchal Daun et lui rendre compte de la réponse du général Soltikow, celui-ci espère pouvoir prendre l'offensive dès qu'il sera réapprovisionné en vivres. Le général Soltikow attend en outre le résultat des opérations dirigées contre le prince Henri, après quoi il marchera sur Breslau, dont il entreprendra le siège. Le maréchal Daun, au contraire, désire continuer les opérations contre le roi de Prusse : au besoin il renforcerait l'armée russe. Mais le général Soltikow se retranche derrière les ordres qu'il reçoit de Pétersbourg. Du 7 au 9, rien à signaler. Le 10, le général Haddick, en marche sur Dresde, envoie le renseignement suivant : le roi de Prusse campe toujours au milieu des bois à Waldau, mais il a détaché sur Dresde le général Finck avec 12.000 hommes, 16 bataillons et 13 escadrons ; ils seront suivis d'artillerie lourde et de 6.000 hommes. Réunies au corps de Wunsch, ces troupes formeront un total de 24 à 26.000 hommes. L'armée de Daun, qui a quitté Sorau le 8, est arrivée à Spremberg : elle poursuivra sa marche sur Kalau et cherchera à attaquer le roi de Prusse à revers. L'armée russe continuera à tenir ce dernier en échec et marchera sur Breslau. Le prince Henri est à Lauban, diminué d'un détachement envoyé à Friedland. Le corps de Ville, qui est à Gœrlitz, et celui de Beck empêchent le prince Henri de se porter sur Dresde. Le 11, on apprend que l'armée suédoise s'est mise en mouvement. Neuf bataillons de fusiliers et de grenadiers ont été embarqués à Stralsund : ils doivent occuper l'île d'Usedom et le fort de Swine, chasser les chalands et les vaisseaux prussiens à l'ancre à Anklam et s'approcher de Stettin. 9.000 hommes rassemblés depuis le 24 août doivent marcher sur la Peene. — État des nominations faites dans l'armée autrichienne après la bataille de Francfort, et des présents envoyés par l'Impératrice-Reine. Lieberose, 11 septembre. — Le 12, à la nouvelle de la marche du prince Henri sur Marklissa, le maréchal Daun s'est porté de Spremberg sur Lossa. Le 13, il arrive à Bautzen. Le 14, on fait sauter la forteresse de Peiz. Le 15, l'armée austro-russe quitte Lieberose et va camper à Cupis, l'aile droite à la ville, le corps de Laudon à Schœnaich : le quartier général est à Guben. Le 16 et le 17, repos. Le général Romanzow envoyé en mission auprès du maréchal Daun vient annoncer que l'armée russe va être renforcée de 12.000 hommes, de 5 régiments de cavalerie,

d'un régiment de dragons et de quelques régiments d'infanterie. Le 18, les Russes se portent à Starzeddel, le corps de Laudon à Sommerfeld. Le maréchal Daun est à Camenz. Le roi de Prusse marche sur Senftenberg. Le 19, le corps de Laudon se porte à Christianstadt, les Russes à Sommerfeld. Les renforts autrichiens commandés par le général Campitelli rejoignent l'armée. Renseignements sur l'armée prussienne : le général Stutterheim avec le corps de Hord s'est avancé de Beskow jusqu'au delà de Friedland, pour couvrir les routes de Berlin et de Francfort : il est à Guben. Le roi de Prusse est à Kottbus, son avant garde sous le général Malakowski, forte de 4 bataillons et 2 régiments de cavalerie est à Forste : 600 chevaux sont à Spremberg. Le maréchal Daun marche sur Hoyerswerda pour couvrir Dresde et observer le roi de Prusse. Le général Harsch est à Schatzlar, le général Beck à Ullersdorf près de Krotkau, le corps de De Ville dispersé a renforcé le corps de Beck et l'armée de Daun. Le détachement du brigadier Brills a rejoint l'armée russe qui compte ainsi 40.000 combattants : le corps de Laudon est fort de 24.000 hommes. Demain, des ponts de bateaux seront construits sur la Bober ; les gros bagages et une partie de l'artillerie les passeront avant l'armée. Sommerfeld, 19 septembre. — Le 20, repos pour l'armée russe. Le roi de Prusse est à Triebel et Draine, à 3 milles de Sommerfeld. Le 21, les Russes se portent à Christianstadt, et campent sur la rive droite de la Bober, le corps de Laudon sur les hauteurs de Naumbourg. Les Prussiens, 15.000 hommes environ, se portent à Sorau, coupant ainsi les Russes de l'armée de Daun et annonçant leur liaison avec le corps du prince Henri. Le général Soltikow reproche aux Autrichiens de n'avoir pas su s'opposer à la réunion du roi de Prusse et du prince Henri. Le 22, les Russes vont camper à Langenhennersdorf, le corps de Laudon en avant d'eux vers la gauche à Herzogswalde. Le roi de Prusse est à Lagern avec son avant-garde à Wittgendorf sur la route de Neustadt. Le maréchal Daun est à Bautzen : il a l'intention d'attaquer le prince Henri à Gœrlitz. Le 23, les Russes se portent à Freystadt, le corps de Laudon à Zirus ; ses troupes légères, avec le général de Wick, devaient s'établir à Neustadt ; mais, ayant trouvé cette position occupée par l'avant-garde de l'armée prussienne, dont le gros marchait en 3 colonnes de Sagan sur Sprottau, elles se retirèrent sur Zirus, laissant à Beuthen un poste de 200 hommes. Le 24, conférence entre les généraux Laudon et Soltikow, ce dernier demande que le maréchal Daun expose nettement son plan d'opérations. On apprend que les Prussiens sont à Beuthen. L'armée russe part à 10 heures du matin et se dirige sur Beuthen en 2 colonnes, couverte à droite par le corps de Laudon en 3 colonnes, par les troupes légères en tête et à gauche. L'armée prussienne surprise fit mine de reculer sur Glogau et sur Beuthen. L'armée austro-russe se rangea en bataille dans la plaine vers Kœltsch et Rœchel, la gauche à l'Oder, la droite à une épaisse forêt ; les hussards et cosaques occupent Beuthen et les hauteurs au delà de la ville. L'armée bivouaque dans cette formation : on apprit que le maréchal Daun était à Reichenbach et allait attaquer le prince Henri. Le 25 au matin, le général Laudon fit savoir qu'un détachement prussien était parti au secours du prince Henri, et que l'armée prussienne, rangée sur les hauteurs de la route de Glogau, ne comptait plus que 16.000 hommes. Malgré ce renseignement, le général Soltikow ne voulut pas attaquer et se contenta de changer de position : la droite fut portée à Gœrlitz, la gauche à Beuthen, le dos à l'Oder, sur lequel on jeta quelques ponts : un détachement fut envoyé au pont de Karolath. Le roi de Prusse était à Bœsau Le 26, aucun mouvement. Le 27, le roi de Prusse campe vers Neustadt, la droite à l'Oder, appuyée par une redoute, la gauche à une forêt. On reçoit du maréchal Daun le renseignement suivant : le 24, l'armée autrichienne s'est portée de Reichenbach à Gœrlitz. Le prince Henri ayant reculé pendant la nuit sur Halbau, couvert par ses troupes légères, s'était porté de là en 38 heures sur Senftenberg par Rottenbourg, Reichwalde et Jahmen. Le maréchal Daun se reporte donc le même jour sur Reichenbach, et, le 25, il arrive à Bautzen, d'où il se portera sur Hoyerswerda si le prince Henri marche vers la Saxe. Le maréchal Daun demande instamment au général Soltikow de prendre l'offensive contre le roi de Prusse ; mais il se heurte à un refus catégorique : les Russes attendent l'ennemi, mais ne font rien pour aller au devant de lui. Quartier général de Kœltsch, 28 septembre. — Le 28, les Prussiens poussent leurs avant-postes jusqu'aux portes de Beuthen et élèvent 5 batteries en avant de leur camp. Le général Laudon propose de les attaquer, le général Soltikow refuse. Le 29, l'armée alliée passe l'Oder sur quatre ponts de bateaux : à 4 heures du soir, le général de Villebois, commandant l'avant-garde, s'établit sur les hauteurs de Karolath et de Reinberg : les convois et le gros de l'armée défilent pendant toute la nuit. Le prince Henri a détaché quelques troupes avec le général Finck et campe à Hartha. Le 30, le passage du fleuve continue par la cavalerie, et se termine par l'infanterie et le corps de Laudon arrière-garde, le 1er octobre à 10 heures du matin. L'armée russe campe : le corps de Laudon se porte à Kuttlau. Il paraît que les Russes resteront sur les bords de l'Oder jusqu'au 15 octobre.

Reinberg, 1er octobre. — Le 2, l'armée russe se porte à Kuttlau : les Prussiens précédés de leur cavalerie, partie la veille, marchent sur Glogau : le général Laudon s'engage aux portes de la ville avec la cavalerie lourde et 2 régiments de hussards prussiens. Le 3, 8 bataillons prussiens ont passé l'Oder à Glogau, ils campent autour du village de Rabsen, où se trouve le roi de Prusse ; le gros de l'armée est sur l'autre rive du fleuve. Le 4, l'armée russe se porte à Schwusen, défilant devant le camp prussien en ordre de bataille sur 2 lignes, Laudon en arrière-garde : 30 escadrons prussiens observent cette marche de flanc sans oser charger. Le général autrichien Czigau est détaché à Hundspass, point de passage important pour la marche du lendemain. Quartier général de Schwiebus, 4 octobre. — Les nécessités du ravitaillement arrêtent l'armée austro-russe les 5 et 6 octobre, le camp autrichien est à Schlichtingsheim. Construction de batteries par les Prussiens en avant du village de Golckovitz, par les Russes à leur aile gauche. Le 7, à 9 heures du matin, les convois ayant pris la tête, l'armée se mit en marche et alla camper à Gross-Osten. La cavalerie prussienne, jetant un pont à Kœben, franchit en partie l'Oder. Le 8, elle est suivie de toute l'armée. Le 9, celle-ci campe vers Lübchen, la droite à Lendschütz, après avoir repoussé les postes du général Bethlehem. Nouvelles des opérations en Saxe. Il paraît que le roi de Prusse a réussi à réunir 40.000 hommes. Le 10 rien à signaler. Quartier général de Gross-Osten, 10 octobre. — Du 11 au 21, aucun mouvement. On reçoit des nouvelles du maréchal Daun. Le 22 au matin, l'armée russe se met en marche en 2 colonnes, précédée du corps de Laudon en avant-garde, et se dirige sur Herrnstadt, petite ville défendue par quelques escadrons et bataillons francs prussiens : le soir, elle campe vers Gorckau, la gauche à la ville, la droite à Sanderborschke et le corps de Laudon à « Babicle». Le 23, l'armée prussienne campe en face des Russes, séparée par la Warthe seulement, sa droite vers Kutscheborwitz et Waldfuhr, la gauche derrière Tschillhasfen, son avant-garde à Kadleve : elle compte 30.000 hommes. Le général Soltikow fait sommer la garnison d'Herrnstadt de se rendre. Refus de cette dernière. Combat d'artillerie. Le 24, l'armée austro-russe se met en marche sur 3 colonnes, les Autrichiens à droite dans la direction de Triebüsch, le long de la frontière de Pologne : elle défile devant l'armée prussienne rangée en bataille : elle campe le soir à Triebüsch, les Autrichiens à Zechen. Le 25, aucun mouvement. Du 26 au 28, les Russes campent à Punitze sur la Samize, les Autrichiens à Dzieczyn. On apprend que les Prussiens ont repassé l'Oder à Kœben, ne laissant à Herrnstadt que 2 bataillons francs, un régiment de cavalerie et quelques escadrons de hussards, et autant de troupes à Trachenberg sous le commandement du général Schmettau. Punitze, 28 octobre. — Projet de répartition des quartiers d'hiver pour l'armée russe à la fin de 1759. — L'armée russe ne prend pas ses quartiers d'hiver : elle reprend la campagne, grâce aux observations faites par le général Laudon le 29 octobre. Celui-ci, s'appuyant sur ce que le roi de Prusse s'étant reporté au delà de l'Oder, il allait fondre sur la Moravie, la Bohême et la Saxe, et que le corps autrichien avait reçu l'ordre de l'en empêcher à tout prix, annonça au général Soltikow sa résolution de suivre les Prussiens par Trachenberg et lui demanda de mettre à sa disposition un renfort de 10.000 hommes. Le général russe se retranchait derrière ses excuses habituelles, rigueur de la saison, manque de vivres, éloignement des magasins dont il fallait se rapprocher. Mais le général Laudon insista de telle façon, que le général Soltikow consentit à reprendre la marche en avant, et, convoquant le général Fermor et les autres officiers généraux, il leur annonça que le 30 au matin le corps autrichien se porterait à Trachenberg et l'armée russe à Rabicz. Des prisonniers faits par le général Tottleben donnèrent le renseignement que l'armée prussienne, forte de 30 à 40.000 hommes, s'était partagée en deux, qu'une partie se dirigeait sur la Bohême, l'autre sur la Saxe par Glogau. Le 30, exécution du mouvement des Austro-Russes. Le 31, le général Soltikow arrête l'armée et annonce qu'elle va revenir en arrière prendre les quartiers d'hiver assignés par le projet précédemment établi. Malgré les remontrances du général Laudon, sa résolution demeure inébranlable. Le 1er novembre, les Russes cantonnent autour de Kreba, le corps de Laudon se sépare d'eux et va cantonner sur la route de Kalisch : son chef rend compte à Vienne de la situation et de la nécessité où il est de prendre ses quartiers d'hiver en Pologne. Le 2 novembre, les Russes vont cantonner à Gostyn. Gostyn, 3 novembre. — Le 2, les Autrichiens ont cantonné à Zduny. Le 3, aucun mouvement ; on apprend que le général Schmettau marche sur Militsch avec 16 à 17.000 hommes. Le 4, pour parer à ce mouvement, l'infanterie autrichienne resserre ses cantonnements, les troupes légères se portent sur Wartenberg et Militsch. Le 5, le général Daun demande du secours à l'armée russe. Le 6, il est renforcé par l'avant-garde russe, commandée par le général de Villebois, et une partie de la 2e division. Du 7 au 10 rien à signaler, les troupes légères du général Laudon se sont repliées sur Adelnau et le gros cantonne à Kalisch. On espère que les Russes ne se reporteront pas sur la Vistule

et passeront l'hiver entre la Warthe et la Netze. Quartier d'hiver de Schrimm. 10 novembre. — Le 11, le quartier général russe est transporté à Korneck à 2 milles de Posen. Le 12, le général Laudon fait demander par courrier au général Soltikow, de laisser sur la Warthe un corps de 20 à 30.000 hommes pour former, avec les troupes dont il dispose lui-même, un cordon s'étendant jusqu'à Cracovie. Il annonce qu'il s'est porté à Ostroschewa, où il attendra une réponse, et donne le renseignement que le général Fouquet a rejoint avec 10.000 hommes le général Schmettau vers Militsch et que les avant-postes prussiens sont à Schreibendorf. Le général Soltikow demande des ordres à Pétersbourg. Du 13 au 16, les Russes ne font aucun mouvement. Le général Soltikow fait savoir au général Laudon qu'il peut mettre à sa disposition 10 régiments d'infanterie à condition que les Autrichiens prendront leur quartier d'hiver à Kalisch, où se trouvent des magasins russes. Le 23, il apprend par l'arrivée du lieutenant Borck, officier russe adjoint au général Laudon, que celui-ci a marché sur Cracovie, où il arrivera le 24, et que les Autrichiens rentrent chez eux. Le général Soltikow décide en conséquence de se retirer sur la Vistule, dès qu'il aura reçu la réponse du général Laudon lui-même : cette réponse arrive le 28. Le 29 novembre, l'armée russe entame sa marche en retraite ; le 22 décembre, le quartier général atteignait son emplacement définitif à Marienbourg. Quartier général de Marienbourg, 24 décembre.

E'. 498. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1759 (12 juillet-16 novembre). — Rapport du colonel Riedesel au comte de Brühl.— Ces rapports sont un abrégé de ceux envoyés au prince Xavier à la même époque et déjà analysés.

E'. 499. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1759 (25 novembre-30 décembre). Rapports du capitaine Saltza, officier recruteur. — Ratisbonne, 15 novembre. Il a pris le commandement d'un détachement de 427 recrues et va le conduire à Würzbourg. Il sera secondé dans cette mission par 3 officiers subalternes venus de Linz. Indication de l'itinéraire qui a été suivi par un détachement de 400 Saxons, partis de Ratisbonne le 18 novembre pour se rendre à Hanau. — 4 décembre. Indication de la ligne d'étapes qu'il suit avec son détachement de 427 hommes, diminué de 24 déserteurs. — Kleinheubach, 19 septembre. Compte-rendu de sa marche, qui sera terminée le 22. — 30 décembre. Demande en vue d'être mis en activité et employé comme officier de recrutement.

E'. 500. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1759(9 mai-3 octobre).— Rapports du lieutenant de Schallenfeld au prince Xavier. — Situations d'effectif envoyées de Prague. Prague 9 mai. Envoi de pièces comptables. Compte-rendu de la désertion de 17 hommes pendant les étapes qui ont amené le détachement de Hongrie à Forts-Louis. — Prague. 8 août. Envoi de pièces comptables. Au sujet de difficultés avec le général-major de Neuhof, commandant de la ville de Prague : « ce commandant est un homme avec lequel il est bon de prendre une foule de précautions. Je crois aussi qu'il ne verrait pas d'un mauvais œil les propositions qu'on pourrait lui faire au sujet de certaines *bonifications*. Mais je considérerais cette façon d'agir comme déshonnête, d'autant plus que nos fonds commencent à baisser très sensiblement et que je ne vois aucun moyen de nous en procurer de nouveaux ». — Prague, 3 octobre. Envoi de pièces comptables. Compte-rendu succinct d'un engagement qui a eu lieu, le 25 septembre, à Hoyerswerda. Le général Vehla, surpris par les Autrichiens, a été fait prisonnier avec 4.000 hommes.

Rapport de M. de Schœnberg au prince. Lauban 8 août. Quelques détails sur les différents emplacements occupés par l'armée principale Le général Haddick a subi un léger échec le 2 août, à Guben.

E'. 501. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1759 (29 août-24 décembre). — Rapports du capitaine de Winckel, officier recruteur — Compte-rendu de l'arrivée du détachement à Langensalza. 29 août. — Surprise du poste de Langensalza le 4 septembre au matin par un parti de hussards et de chasseurs hanovriens ; les recrues ont été emmenées en captivité : les effets d'habillement, les armes et tout ce qui appartenait au capitaine de Winckel a été pillé : lui-même n'a pu s'échapper qu'à grande peine, il s'est réfugié à Erfurt où il a appris la capture, par le même parti ennemi, d'un de ses officiers, le lieutenant Sanno. Envoi au Prince de la copie d'une lettre saisie sur un courrier ennemi fait prisonnier. 5 septembre.—Copie d'une lettre du prince Ferdinand de Lünebourg. Wetter, 1er sep-

tembre. — Réponse du prince Xavier. Camp d'Annarode, 16 septembre. — Un parti de dragons de Finckenstein, de hussards noirs et de chasseurs hessois entre à Langensalza le 9 : retraite du détachement du capitaine de Winckel sur Weissensée, où se trouve un poste de 300 hussards autrichiens. 13 septembre. — Retraite sur Iéna. 16 septembre. Le détachement est à Neustadt sur l'Orla. 11 octobre. — Plaintes concernant l'hostilité des habitants et des autorités locales : pour prévenir les déserteurs ou faire rentrer les déserteurs, le capitaine a été obligé de faire arrêter les parents de ces derniers et de les retenir jusqu'au retour de leurs fils. 3 novembre. — Le capitaine de Winckel rejoint le colonel de Graffen à Adorf et se porte avec lui à Plan en Bohême. Compte-rendu de l'arrestation par l'autorité civile d'une recrue de Mittelprelitz, Michel Straube, prévenu de vol ; vaines réclamations du capitaine de Winckel, qui signale au Prince le mauvais esprit du baron de Beust, dont cet homme est tenancier. 27 novembre. — Rentrée du détachement à Adorf. 15 décembre. — Le prince de Brunswick avec 10.000 hommes a passé le 18 à Weimar, le 19 à Iéna ; le 22 son avant-garde était à Géra : il a, paraît-il, l'intention de se porter sur Altenbourg et d'y cantonner pendant quelque temps. 24 décembre. — 3 listes matricules de recrues faites par le capitaine de Winckel.

E*. 502. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1759 (12 septembre-30 décembre). — Rapports du général-lieutenant de Zetzschwitz au prince Xavier. — Du camp près de Trautenau, 12 septembre. Envoi de la *suite* de son journal et d'ordres de bataille du corps aux ordres du comte de Harsch, en Silésie. (Cette *suite* de journal comporte : 1° Les enregistrements des marches exécutées par le corps saxon, du 4 juillet au 1er août inclus ; 2° l'enregistrement des marches et opérations du corps du général de Ville, du 4 au 22 juillet, du 27 juillet au 11 août inclus puis du 12 août au 30 septembre). — Camp près de Trautenau, 4 octobre. Envoi de la suite de son journal (manque). — Camp près de Trautenau, 8 octobre. Le général fait connaître au Prince « qu'il n'y a rien de nouveau » et lui dit que personne, à l'armée, ne s'explique l'inaction dans laquelle restent les troupes.

E*. 503. (Liasse.) — 177 pièces, papier.
(allemand).

1759 (8 janvier-31 décembre). — Lettres et rapports divers. — Langensalza, 8 janvier. Compte-rendu non signé de l'entrée de 400 hommes de la garde prussienne à Leipzig le 7 janvier. — Dresde, 12 janvier, non signée. Compte-rendu de l'exécution d'ordres envoyés le 26 décembre 1758. — Dresde, 26 janvier. Rapport du sr de Wilcke, au sujet d'une dénonciation lancée contre le courtier Lévi à propos d'un prêt de 150.000 thalers consenti par ce dernier et d'une escroquerie commise par lui en cette occasion. — Varsovie, 9 février (pièce chiffrée). Au sujet de différentes questions que le Prince-Héritier est chargé de trancher. — Versailles, 11 février. Ordre envoyé au lieutenant colonel d'Obernitz. Faire revenir de suite le cornette de Bülow à son corps. Prévenir le général de Dyhern que le trésorier de Strasbourg a été avisé de mettre 30.000 livres à sa disposition. Faire mettre en état les armes de toute nature et les tambours qui ont été expédiés à Strasbourg. — 13 février. Non signé. Ne pas dissimuler au Roi qu'il est impossible de lui soumettre les différentes questions soulevées par la présence des Prussiens et pour lesquelles ces derniers exigent toujours une solution immédiate. — Varsovie, 24 février (chiffrée). Lettre du Roi, disant qu'il approuve ce qui a été fait, à Dresde, par le conseil secret. — Versailles, 28 février. Du prince Xavier au lieutenant-colonel d'Obernitz. Au sujet des mesures à prendre contre le cornette de Bülow, qui est en état de désertion. — Linz, 3 mars. Acte de procédure contre le capitaine Richter, accusé d'avoir commis des excès. — Linz, 8 mars. Du capitaine Richter au prince Xavier. Il demande à ce dernier de lui pardonner la faute qu'il a commise dans un moment d'ivresse. — Dresde, 11 mars. Les bourgeois de Dresde au ministre d'État et directeur général de la guerre. Supplique au sujet de l'exécution militaire dont ils sont menacés. — Dresde, 15 mars. Les bourgeois de Dresde au prince Xavier. Supplique au sujet des contributions en 1758. — Dresde, 19 mars. (Pièce qui a été chiffrée). Au sujet de confiscations de biens. — Forteresse de Kœnigstein 23 mars. De Madame veuve de Zanthier au Roi. Demande d'une pension — Varsovie. 5 avril (chiffrée). Au sujet d'instructions à donner par le Prince-Héritier au conseiller aulique de Wilken. — Dresde, 11 avril. Du *feldjæger* Führig au Prince-Héritier. Demande d'un emploi de *feldjæger* titulaire — Dresde, 17 avril. Du sr Seiptius au Prince-Héritier. Demande d'argent. — Extrait d'une lettre de Leipzig datée du 18 avril, concernant la bataille de Bergen. (13 avril). « Les Saxons n'ont pas été engagés, à l'exception du bataillon de la Princesse-Électorale. Ils avaient été chargés de couvrir un certain défilé. On dit qu'une balle a traversé le chapeau du prince Xavier, et que le général a été tué ». — Dresde, 20 avril. Circulaire prussienne réglant la situation

des officiers saxons prisonniers. — Dresde, 21 avril. Relevé des contributions en argent et en nature imposées au Vogtland. — Varsovie, 25 avril. (chiffrée). Ordre de donner un adjoint au gouverneur de la forteresse de Kœnigstein, lequel est toujours malade. — Naumbourg, 27 avril. Renseignements sur les emplacements occupés par les armées — Schneeberg, 30 avril. Notes sur les mouvements des troupes prussiennes. 1er mai. (Sans indication aucune). Condoléances à propos de la mort du brave général de Dyhern. — Chemnitz, 2 mai, et Zwickau, 2 mai. Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes prussiennes. — Vienne, 3 mai. Renseignements sur l'armée du maréchal Daun, et sur une escarmouche entre le général de Ville et le corps de Fouquet. — Ebersbach, 3 mai. Du major Plœtz au Prince-Héritier. Demande d'un emploi de commissaire de cercle. — De Saxe, 3 mai. Renseignements sur les mouvements des troupes ennemies. — Dresde, 4 mai. Renseignements sur l'armée du prince Henri de Prusse, laquelle est actuellement forte de 40.000 hommes. — 5 mai. Question de correspondance. (Sans adresse ni signature). — 8 mai. (Sans adresse ni signature). Transmission d'un fragment d'une lettre venue de Leipzig. Il y a beaucoup d'animation dans cette ville, par suite de l'arrivée d'un grand nombre de blessés prussiens et de prisonniers. On dit qu'une action à l'avantage des Prussiens a été livrée près de Zwickau. — Kulmbach, 8 mai. (Sans adresse ni signature). Renseignements sur les mouvements des troupes autrichiennes. — Varsovie, 9 mai (chiffrée). Nomination du major de Pforte à l'emploi de sous-gouverneur de la forteresse de Kœnigstein. — Eisfeld, 9 mai. Du capitaine de cavalerie Barbach. Note sur l'entrée de la cavalerie hanovrienne à Meiningen. — Eisfeld, 10 mai. Du même. Annonçant que 1.000 Hanovriens sont à Meiningen. — Eisfeld, 10 mai. Du même. Même objet que la précédente note. — Langensalza 12 mai. (Sans adresse ni signature). Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne — Langensalza, 13 mai. Renseignements sur l'armée du maréchal Daun. — 17 mai. Billet annonçant qu'un corps ennemi campe à Rœmhild. — Erfurt, 13 mai. Renseignements divers concernant des déserteurs et des mouvements de petites fractions ennemies. — Lœrich, 18 et 19 mai. Au sujet de la marche des Prussiens. — Pirna, 18 mai. Des commerçants silésiens venus à la foire de Leipzig n'ont pas même déballé leurs marchandises et sont repartis en toute hâte. On suppose qu'ils ont dû recevoir de mauvaises nouvelles de leur pays. On dit que des coureurs de l'armée russe ont pris des otages parmi la noblesse habitant sur la frontière de Silésie. — Pétersbourg, 21 mai. Au sujet de Saxons qui ont déserté le service de Prusse. — Langensalza, 22 mai. Renseignements sur un corps autrichien qui se propose de marcher sur Berlin. « Le roi de Prusse a prescrit que les Frédérics d'or frappés en 1759 devraient être acceptées par les caisses publiques saxonnes sur le taux de 6 thalers». — Prague, 22 mai. Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes ennemies. — Bamberg, 24 mai. Les Prussiens ont évacué, ce matin, la ville et se sont retirés du côté de Bayreuth. Ils avaient imposé au pays une contribution de 700.000 thalers, sur lesquels 200.000 ont été versés. — Dresde, 24 mai. Au sujet d'excès commis par des troupes autrichiennes de passage dans le pays. — Linz, 25 mai. Procès-verbal d'une enquête faite sur l'accès de folie dont a été victime le lieutenant Pogenitz. — Langensalza 26 mai. Les Autrichiens qui ont traversé l'autre jour la Lusace n'ont pas marché sur Berlin ; ils se sont dirigés sur Sternberg et ont donné la main aux Russes. — 27 mai. Relation de l'engagement qui a eu lieu entre les Prussiens et le général Brentano, le même jour, aux environs de Zwickau et qui s'est terminé par la défaite des premiers. — Erfurt, 28 mai. Relation (inachevée) de ce qui s'est passé à Erfurt. — 29 mai. On annonce que la ville de Karlsbald a été incendiée, et que les Prussiens se retirent de la Franconie. — Naumbourg, 31 mai. De M. de Berlepsch, commissaire du cercle de Thuringe. Énumération des réquisitions fournies par le cercle. — De Saxe, 31 mai. Le prince Henri de Prusse a quitté Bayreuth le 26 et a marché sur Hof. L'armée impériale le poursuit. Les Russes sont à Posen et s'étendent du côté de Gross-Glogau. Le général autrichien de Ville a attaqué et battu le corps de Fouquet. Le général Seydlitz est à Peila, en Silésie. — Dresde, 1er juin. Du sr Glafey au Prince-Héritier. Demande d'un emploi d'enseigne. — De Saxe, 9 juin. Renseignements sur l'armée du prince Henri de Prusse, laquelle se trouve près de Zwickau. Le maréchal Daun a son quartier général à Trautenau. *Epitaphe d'un certain* :

« Ce monstre profana mille talens divers.
Les humains l'admiraient, ils furent ses victimes.
Barbare en action et philosophe en vers,
Il chanta les vertus et commit tous les crimes.
Ennemi de Vénus, cher au Dieu des combats,
Des Larmes et de Sang son âme fut nourrie.
Cent mille hommes par lui reçurent le trépas,
Et pas un n'en reçut la vie ».

— Zittau, 30 mai. Supplique du prêteur royal de la ville de Zittau en faveur d'une femme et de son fils. — 28 et 29 juin. Renseignements divers concernant les mouvements de

petites fractions ennemies. — Zeitz, 5 juillet. Du s^r de Bunau. Réclamation au sujet du non-paiement de sa pension. — Zeitz, 6 juillet. Du même au Prince-Héritier. Même objet que la précédente. — Sangershausen, 7 juillet. Du bourgmestre Wagner au Prince-Héritier. Au sujet d'un prêt d'argent. — Dresde, 11 juillet. Du s^r Hustmann au Prince-Héritier. Réclamation pour dettes contre le major Reiche. — De Saxe, 11 juillet. Renseignements sur les mouvements des Prussiens. — Gœrlizheim, 26 juillet. Renseignements d'agents et extraits de journaux. — Leipzig, 27 juillet. Lettre communiquée par le père du major saxon Lind. Au sujet d'un engagement qui aurait eu lieu entre Prussiens et Russes, à 3 milles de Francfort, et qui aurait tourné au désavantage des premiers. — Langensalza, 28 juillet. Renseignements divers sur les emplacements occupés par les armées. — Prague, 28 juillet. Les Russes ont remporté, le 23, sur les Prussiens, entre Grünberg et Krossen, une victoire complète. — Leipzig, 28 juillet. Au sujet d'un petit engagement, qui aurait eu lieu, le 24, à Hochkirch, entre le prince Henri de Prusse et les Autrichiens. — Gœrlitz, 29 juillet. Renseignements sur l'affaire de Kay (Züllichau). Victoire complète des Russes après vingt heures de combat. Ils ont enlevé aux Prussiens plus de 80 canons, tous leurs convois et d'autres trophées. Les pertes des deux côtés sont très élevées. Wobersnow est mort. Wedel, Manteuffel, le prince de Bernbourg et Malachowsky sont blessés et ce dernier est prisonnier. On raconte que le général Dohna a été arrêté par des hussards la veille de la bataille, et que le commandement a été donné au général de Wedel. — Sangershausen, 30 juillet. Au sujet de l'arrestation par l'armée impériale d'un nommé de Carlowitz, qui avait chez lui un dépôt de munitions et d'armes, et qui cherchait à soulever les populations dans la région d'Halberstadt et de Blankenbourg. — Guben, 1er août. Ordre de réquisition de chevaux, pour le colonel français de Boislin. Signé de Ponickau. — 8 août. Renseignements envoyés de Saxe sur l'affaire de Züllichau. — Mersebourg, 6 août. Demande de renseignements concernant la bataille perdue par les Français, le 1er août (Minden). — Envoi de la capitulation conclue, le 5 août, entre l'armée impériale et le général-lieutenant prussien de Hausen, commandant de Leipzig. — Lindenau, 6 août. Sur la capitulation de Leipzig. — Dresde, 6 août. De Mademoiselle Doberschutz au Prince-Héritier. Fille d'un major décédé, demande pour elle et ses sœurs une pension. — Freibourg, 7 août. Concernant les emplacements des troupes. On parle d'une bataille entre Prussiens et Autrichiens ; le maréchal Daun aurait battu l'aile gauche du Roi. — Leipzig, 12 août. Le quartier général de l'armée de l'Empire est toujours en cette ville. Les Prussiens ont évacué la Saxe, où ils n'occupent plus que Torgau, Wittenberg et Dresde. — Olmütz, 14 août. Au sujet de recrues à enrôler. — Camp de Torgau, 15 août. La garnison prussienne de Torgau a capitulé, le 14, avec un effectif de 5 bataillons sous les ordres du colonel de Wolfersdorff. Elle est sortie de la place le 16 avec les honneurs de la guerre et s'est retirée à Wittenberg ; mais les cas de désertion sont si nombreux, que la moitié à peine de ces 5 bataillons arriveront à Wittenberg. — Leipzig, 18 août. Le roi de Prusse a été battu et blessé dans une bataille qu'il a livrée le 12 aux Russes et aux Autrichiens à Kunnersdorf. — Langensalza, 18 août. Racontars au sujet de la bataille précitée. — Sangershausen, 13 août. Mouvements des troupes impériales dans la région d'Halberstadt et de Magdebourg. — Leipzig, 23 août. Confirmation des nouvelles relatives à la bataille de Kunnersdorf. — Leipzig, 28 août. Mouvements de troupes. — Leipzig, 1er septembre. Au sujet des réquisitions et contributions imposées au pays. — Leipzig, 3 septembre. Wittenberg et Torgau ont été repris par les Prussiens, puis cette dernière ville a de nouveau été enlevée par Haddick. Wunsch et Wolfersdorff ont été faits prisonniers avec 5.000 hommes. — Langensalza, 4 septembre Plaintes au sujet des malheurs qui accablent le pays. — 4 septembre. Courte relation de ce qui s'est passé à l'armée de Daun, du 4 au 15 septembre. — Corbitz, près Dresde, 5 septembre. Dresde a capitulé, le 4 au soir. L'ennemi n'a pas attendu le commencement du bombardement. — Langensalza, 8 septembre. Concernant différents mouvements sans importance des armées. — Dresde, 10 septembre. Différentes notices au sujet de la capitulation de Dresde : l'une (en français) concernant les projets des Russes, l'autre (en français) sans importance. — Langensalza, 11 septembre. Un détachement de cavalerie hanovrienne est venu, le 10, à Langensalza et y a commandé 14.000 rations de vivres, du fourrage et des chevaux. Il s'est retiré, dans l'après-midi, du côté de Gotha. — Dresde, 12 septembre. Renseignements sur les emplacements des troupes. — Vienne, 12 septembre. On n'a pas poursuivi l'armée prussiennne aprés sa défaite de Kunnersdorf, parce que les troupes étaient trop fatiguées. — Dresde, 13 septembre. La Monnaie recommence à frapper des pièces On a trouvé après le départ des Prussiens, 22.000 barils de farine. — Hambourg. 15 septembre. Les troupes suédoises en Poméranie ont surpris un poste prussien à Lockenitz. — Langensalza, 15 septembre. Le roi de Prusse est à 4 milles de Dresde ; ses troupes avancées n'en sont éloi-

gnées que de 3 milles. On s'attend à voir très prochainement livrer une grande bataille sous les murs de la ville. — Langensalza, 18 septembre. Leipzig est retombé aux mains des Prussiens, qui n'y ont laissé qu'une garnison forte de 3 compagnies — Erfurt, 18 septembre. Du lieutenant de Sanno au Prince-Héritier. Compte-rendu de l'incident à la suite duquel il a été fait prisonnier. — Leipzig, 21 septembre. Réquisitions ordonnées par les Prussiens.— Langensalza, 22 septembre. Le général Haddick s'est porté à la rencontre du général prussien Finck et « va lui faire passer le goût d'enlever Dresde une seconde fois ». — 23 septembre. Le 21, l'ennemi a été attaqué et délogé d'une hauteur qu'il occupait. — 25 septembre. Le 19, le général prussien Finck a fait mine d'attaquer l'aile droite de l'armée impériale, puis s'est retiré après avoir subi des pertes notables. — Décret d'amnistie en faveur de tous les déserteurs saxons. — Langensalza, 29 septembre. Au sujet des contributions que les armées alliées commencent à imposer au pays. — Vienne, 29 septembre. Les dernières nouvelles du maréchal Daun portent qu'il s'est avancé du côté de Reichenbach ; ayant trouvé le pays occupé par l'ennemi, il s'est préparé à l'attaquer, mais celui-ci a décampé aussitôt. — Francfort, 30 septembre. Au lieutenant de Sanno. Accusé de réception de sa lettre. — Leipzig, 30 septembre. Les Prussiens ont mis en réquisition, le 29, toutes les voitures, on ne sait encore pour quel usage. La ville est taxée à 300.000 thalers de contribution de guerre, et un certain nombre de notables ont été enfermés à Pleissenbourg. — 4 octobre. Courte relation de l'escarmouche qui a eu lieu, ce jour, entre les Français et les Prussiens, à Sangershausen.— Leipzig, 4 octobre. On dit que le maréchal Daun est à Dresde avec 90.000 hommes. — Sans date. Entrée des Saxons à Dresde. Énumération des prisonniers faits aux Prussiens, et des pertes subies par eux. — Langensalza, 9 octobre. Bruits concernant un échec subi par le prince Henri de Prusse. — Varsovie, 13 octobre. Mémoire non signé, concernant un travail d'avancement. — Langensalza, 13 octobre. Le maréchal Daun est à Strehla et le prince Henri à Belgern. A Leipzig, on fait des travaux de défense et les Prussiens exigent impérieusement le paiement des 220.000 thalers restant à verser sur les 300.000 imposés. — Langensalza, 16 octobre. Les Russes ont repassé l'Oder, parce qu'ils manquaient de vivres, — Leipzig, 17 octobre. Les deux armées sont toujours en présence. — Leipzig, 20 octobre. Le prince Henri s'est retiré, le 18, sur Torgau suivi de près par le maréchal Daun. On travaille toujours aux fortifications de Leipzig. 600 hommes sont employés à ces travaux. — Langensalza, 30 octobre. Au sujet de quelques mouvements de petits détachements et de l'enlèvement d'un magasin. — 30 octobre. Copie d'un compte-rendu succinct de l'affaire livrée par le général d'Arenberg à Kadizka. — Langensalza, 3 novembre. On dit que le prince Henri est cerné entre Belgern et Dommiz. — Leipzig, 3 novembre. Au sujet d'un échec subi, le 29 octobre, par le général autrichien d'Arenberg.— Vienne, 6 novembre. Du colonel Rhœden au Prince. Annonce de la mort du colonel de Driberg, à Linz. — Weissenfels, 7 novembre. L'autorité militaire autrichienne fait rechercher les Saxons anciens déserteurs prussiens, qui n'ont pas repris de service dans leur armée nationale. On en a déjà arrêté plus de 100. — 8 novembre. Copie d'une délibération du conseil secret au sujet des insoumis et des déserteurs. — Vienne, 10 novembre. En raison du mauvais temps, l'on peut admettre que la période des opérations est finie. — Langensalza, 10 novembre. Le maréchal Daun a quitté brusquement Leipzig, se dirigeant du côté de Dresde On ne sait pour quel motif il a agi ainsi. — Langensalza, 13 novembre. Le maréchal Daun est à Lommazsch, ayant presque en face de lui le prince Henri. Tous deux restent immobiles. — Langensalza. 17 novembre. Le maréchal Daun est à Nossen, et le prince Henri à Seerhausen. Il ne s'est rien passé de saillant jusqu'à ce jour. — 20 novembre. Relevé des prisonniers prussiens faits à Maxen. — Gieshübel, 21 novembre. Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne. — Langensalza, 24 novembre. Triste situation à Leipzig. En peu de temps la ville a dû payer 800.000 thalers de contribution. Leipzig, 24 novembre. Tout ce que l'on a raconté au sujet de la prise de Dresde est faux. Réquisitions des Prussiens. — Dresde, 26 novembre. Relation (incomplète) de la bataille de Maxen. — Weissenfels, 29 novembre. Note relatant des mouvements de petites fractions. — 1er décembre. Au sujet de mouvements des Prussiens. — Mersebourg, 2 décembre. Mouvements de troupes. — 3 décembre. Au sujet d'une menace adressée à Zwickau d'y faire un fourrage. — 6 décembre. On raconte qu'une bataille a été livrée le 30 novembre à Wilsdruff, que l'aile gauche prussienne a été battue et que le Roi lui-même a dû se retirer sur Freiberg, avec 4 régiments. — Vienne, 7 décembre. Au sujet de l'avantage remporté par le maréchal Daun, le 3, sur l'armée prussienne. — Pégau, 7 décembre. Même objet que la précédente note. — Langensalza, 8 décembre. Mouvements des Prussiens. — Langensalza, 15 décembre. Mouvements des Prussiens ; destructions opérées par eux. — Possnick, 17 décembre. Du capitaine de Reitzenstein au Prince. Au sujet de la mission dont il a été

chargé (arrestation des déserteurs). — De Lusace, 17 décembre. On annonce la présence d'un corps russe à Züllichau ; il a ses avant-postes à Schwiebus. — Budissin, 18 décembre. Les états des deux cercles de la Haute-Lusace au Prince, pour lui offrir un subside de 2.000 thalers. — Langensalza, 18 décembre. Cette ville et les localités environnantes sont bourrées de troupes. — Linz, 18 décembre. Pétition de sous-officiers et trompettes demandant à toucher leur solde d'activité. — Erfurt, 19 décembre. Indication des troupes prussiennes qui ont été la veille à Erfurt. — Kœnigstein, 20 décembre. Du colonel de Pirch au Prince. Propositions pour l'avancement dans son régiment — Langensalza, 22 décembre. Au sujet d'un avantage remporté près d'Altenbourg le 14 de ce mois par le général autrichien Harsch, sur les Prussiens (2 généraux, 3.000 hommes, 42 canons, 8 obusiers, 7 drapeaux et 6 étendards pris). — Kœnigstein, 26 décembre. Du colonel de Pirch au Prince. Envoi d'une liste d'ancienneté (manque). — Mersebourg, 26 décembre. Concernant des affaires de postes. La disette règne chez les Prussiens.— Leipzig, 29 décembre. Mouvements des troupes prussiennes et autrichiennes. — Sangershausen, 28 décembre. Les Prussiens, qui manquent de vivres dans la Haute-Saxe, ont ordonné des réquisitions dans le cercle de Thuringe. — Lettre d'un commerçant étranger à un de ses amis résidant en Saxe. — Mémoire daté de Chemnitz, 16 et 29 décembre, et relatant les faits qui se sont passés dans cette localité entre ces deux dates.— Oberrosbach, 31 décembre. Brouillon d'un accusé de réception de rapports. — Oberrosbach, 31 décembre. Recommandations au sujet des officiers recruteurs ; ne pas en employer plus qu'il n'est nécessaire ; ne pas conserver plus de 200 hommes à la fois. Ordre de faire afficher le décret d'amnistie en faveur des déserteurs saxons.— 2 listes matricules de transport conduit par le lieutenant de Seydewitz et le lieutenant de Gersdorf. Décembre et octobre. — 5 listes matricules à savoir : compagnies de la gauche du corps à cheval, lieutenants-colonels Alexis de Duhamel et de Bülow, compagnies de grenadiers du bataillon de la garde à pied, du bataillon Prince Charles-Maximilien, du régiment Prince Joseph. 14 décembre.

E*. 504. (Liasse.) — 323 pièces, 7 cahiers formant 82 feuillets, papier. (allemand).

1759 (janvier à fin juin). — Rapports des régiments.— 8 janvier. Du major de Maltiz. Demande d'avancement. — 12 janvier. De l'enseigne de Langen. Offre de la démission de son grade. — 12 janvier. Du lieutenant de Vitzthum d'Eckstædt. Offre sa démission. — 19 janvier. Du major Lucke. Demande le caractère de lieutenant-colonel — 19 janvier. De l'enseigne Eckardt. Réclamation au sujet de sa solde. — 20 janvier. Du général de Galbert. Transmission de différentes demandes. — 31 janvier. Du général de Galbert. Au sujet de plusieurs détails administratifs. — 5 février. Du même. Propositions pour le remplacement d'officiers décédés.— 9 février. De l'auditeur Fritsche. Notification d'un jugement rendu contre un déserteur. — 9 février Du colonel de Guensau. Demande de fonds pour le dépôt de Linz. — 12 février. Du général de Galbert. Au sujet d'une punition infligée à deux cadets. Envoi de pièces. Copie du rapport d'un émissaire. — 15 février. Du même. Transmission de différentes demandes. — 24 février. Du même. Transmission de pièces et demandes. — 24 février. Du lieutenant-colonel Le Coq. Demande au sujet d'un officier blessé. — 27 février. Du général de Galbert. Propositions en faveur d'enseignes et d'officiers. — 1er mars. Du colonel de Guensau. Envoi d'un état récapitulatif des gains en officiers, sous-officiers et soldats. — 1er mars. Du lieutenant Schrœter. Demande d'avancement. — 2 mars. Du général de Galbert. Envoi de pièces et du rapport d'un émissaire. — 2 mars. Du lieutenant-colonel Le Coq. Demande le grade de colonel. —6 mars. Du général de Galbert. Au sujet de deux officiers qui donnent leur démission. — 6 mars. Du colonel de Bülow. Compte-rendu de ce qui s'est passé au détachement qu'il a conduit à Strasbourg. — 8 mars. Du général de Galbert. Au sujet d'un vol dont un capitaine a été victime. — 11 mars. De l'enseigne de Diskau. Remerciements pour l'avancement donné. — 13 mars. Du général de Galbert. Transmission des remerciements de deux cadets. Envoi de pièces. — 16 mars. Transmission de pièces administratives et autres — 23 mars. Du lieutenant-colonel de Hesler. Remerciements pour le commandement qui lui a été confié. — 24 mars. Du baron de Dyhern. Relativement à des mutations à faire parmi les officiers. — 24 mars. Du lieutenant colonel Lucke. Remerciements pour l'avancement obtenu. — 24 mars. Du major Weissenbach. Demande le grade de lieutenant-colonel. — 28 mars. Du major de Stutterheim. Demande d'avancement. — 31 mars. Du capitaine Bolschwing. Remerciements pour l'argent que le Prince lui a fait remettre. — 1er avril. Du colonel de Guensau. Compte-rendu de son arrivée à Strasbourg, avec un détachement de convalescents. — 1er avril. Du colonel de Borcke. Transmission de la demande de démission d'un officier. — 2 avril. Instruction d'une affaire de désertion. — 6 avril. Du général de Klingenberg. Demande d'une

ration pour un aide de camp. — Ordres du 3 au 16 avril. — Ordres pour les 17, 18, 19 avril. — 23 avril. Du général de Galbert. Relativement à un déserteur. — 24 avril. Du même. Envoi de pièces concernant les cantonnements occupés par les troupes saxonnes, et destinées au maréchal de Broglie. — 26 avril. Du lieutenant de Brause. Demande à toucher les appointements de son grade. — 28 avril. Du général de Galbert. Transmission d'une demande du colonel de Kavanagh. Différentes pièces comptables et rapports. — 4 mai. Du lieutenant-colonel de Pleiner. Demande de permission pour affaires de famille. — Ordres pour le 5 mai. — 5 mai. Du capitaine Carlowitz. Il demande le caractère de major. — Ordres pour le 6 mai. — Ordres pour le 7 mai. — Ordres pour le 8 mai, et rapport du colonel Le Coq. — Ordres pour le 9 mai. — Ordres pour le 11 mai. — Ordres pour le 12 mai. Croquis explicatif de manœuvres exécutées, ce même jour, devant le prince Xavier. — Ordres pour le 13 mai. — Ordres pour les manœuvres à exécuter, le 14, en présence du Prince. — Ordres pour le 15 mai. — Ordres pour le 16 mai, et rapport du lieutenant de Brauschitz. — Ordres pour les 17 et 18 mai. — Ordres pour le 20 mai. Traduction d'une instruction du chevalier de Puységur concernant la discipline à maintenir parmi les troupes. — Ordres pour le 21 mai. — Ordres pour les 22 et 23 mai. — Ordres pour le 25 mai. — 16 croquis représentant des évolutions de troupes. — Ordres pour le 27 mai. — Ordres pour le 28 mai. — Ordres français pour les 1er, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 juin. — 3 pièces comptables, du 27 juin. — Ordres français pour les 28, 29 et 30 juin. — Dix rapports de quinzaine du corps saxon. — Six contrôles nominatifs du corps d'officiers saxon (janvier à juin 1759). — Contrôle des soldats étrangers employés au service de la Saxe. — État des soldats saxons originaires de la Silésie. — État des officiers en demi-solde, en résidence à Linz.

E*. 505. (Liasse.) — 22 pièces, 1 cahier in-folio de 9 feuillets, papier. (allemand).

1759 (août). — Rapports des cantonnements. — Liste des officiers saxons faits prisonniers depuis le 1er août 1759. — Liste des soldats saxons faits prisonniers et entrés au service de l'ennemi. — Rapport de la garde du prince Xavier, 25 août. — Copie de différents ordres de détail. — Rapport au sujet d'hommes entrés à l'hôpital. — Situation d'effectif (présents sous les armes) du corps saxon, 25 août. — État des hommes faits prisonniers à Cassel. — Ordres de détail pour la journée du 26. — Rapport de l'officier de garde. 26 août. — Ordres de détail pour la journée du 27. — Idem pour le 28. — Idem pour le 29. — Rapport de l'officier de garde. 29 août. — Ordres de détail. — Ordres pour la journée du 30 août. — Rapport du poste. — Ordres pour la journée du 31. — Indication du nombre de bataillons que l'armée saxonne peut former. — Situation d'effectif du corps saxon à la fin d'août. — Contrôle des officiers saxons à la solde de la France, fin août.

E*. 506. (Liasse.) — 140 pièces, 1 cahier in-folio de 12 feuillets, papier. (allemand).

1759 (septembre). — Rapports des cantonnements. — Ordres de détail pour le 1er septembre. — Rapport du poste. — Rapport du major de Pfeilitzer au général de Klingenberg, au sujet du fourrage. — Ordres pour le 2 septembre. — Rapport du poste. 2 septembre. — Ordres pour le 3. — Rapport du poste. 3 septembre. — Rapport du régiment de Lubomirski. — Ordres pour la marche à exécuter le 4 septembre. — Ordres de détail pour la journée du 4. — Rapport du poste. — Ordres pour le 5 septembre. — Rapport du poste. — Ordres pour le 6. — Ordres pour le 7. — Ordres pour le 8. — Rapport du poste. — Ordres pour le 9. — Rapport du poste. — Ordres pour le 10. — Ordres pour le 11. — Rapport du poste. — Ordres pour le 12. — Rapport du poste. — Ordres pour le 13. — Rapport du poste. — Ordres pour le 14. — Ordres pour le 15. — Ordres pour le 16. Réclamation concernant le logement des troupes saxonnes. Rapport du poste. — Ordres pour le 17. — Ordres pour le 18. — Ordres pour le 20. — Détail des postes placés dans la ville de Francfort. 21 septembre. — Ordres pour le 22. — Ordres pour le 23. — Ordres français pour le 20 septembre, reproduits dans l'ordre saxon du 23. — Détail des postes de Francfort, 25. — Idem, du 26. — Idem, du 27. — Ordres pour le 28. — Ordres pour le 29. — Ordres pour le 30. — État d'effectif du corps saxon, à la date du 30 septembre. — Contrôle nominatif des officiers saxons à la solde de la France, en date du 30 septembre.

E*. 507. (Liasse.) — 159 pièces, 1 cahier in-folio de 10 feuillets, papier. (allemand).

1759 (octobre). — Ordres pour le 1er octobre. — Rapports des postes. — Ordres pour le 2. — Rapport des postes. — Ordres donnés à Offenbach, Bergel et Hanau, du 27 septembre au 1er octobre. — Rapports des postes,

du 3. — Indication des places de rassemblement, en cas d'alerte. — Ordres du 4. Rapports des postes. Situation d'effectif des deux bataillons de grenadiers détachés à Offenbach. — Ordres pour le 5. Rapports des postes. — Ordres pour le 6. Rapports des postes.— Ordres pour le 7. Rapports des postes. Ordres donnés aux compagnies de grenadiers du colonel Le Coq, du 2 au 7 octobre inclus. — Ordres pour le 8. Rapports des chefs de poste. — Ordres pour le 8. Ordres donnés le 8, à Hanau. — Ordres pour le 10. Rapports des postes.— Ordres pour le 11. Rapports des postes. Ordres pour les compagnies de grenadiers du colonel Le Coq.— Ordres pour le 12. Rapports des postes. — Ordres pour le 13. Rapports des postes. — Rapports des postes, du 14.— Rapports des postes, du 15. — Situation d'effectif du corps saxon. — Rapports des postes, du 16. — Rapports des postes, du 17. — Rapports des postes, du 18. — Rapports des postes, du 19. Lettre du général de Galbert, au sujet d'un déserteur. — Rapports des postes, du 20. Ordres pour le 20. — Rapports des postes, du 21. — Rapports des postes, du 22. — Situation d'effectif et état des cantonnements des compagnies de grenadiers détachées sous les ordres du colonel Le Coq. — Rapports des postes, du 24. — Rapports des postes et autres, du 25. — Rapports des postes, du 26. — Rapports des postes, du 27. Ordres donnés au détachement de Hanau. — Rapports des postes, du 28. — Rapports des postes et autres, du 29. — Rapports des postes, du 30. — Ordres pour le 31. Rapports des postes. Situation d'effectif du corps saxon au 31. Contrôle nominatif des officiers saxons à la solde de la France, fin octobre,

E*. 508. (Liasse.) — 165 pièces, 1 cahier in-folio de 10 feuillets, papier. (allemand).

1759 (novembre). — Ordres et rapports. — Ordres et rapports des postes, du 1er. — Rapports des postes, du 2. — Ordres pour le 2. — Rapports des postes, du 3. — Rapports des postes et autres, du 4. — Ordres pour le 5. Rapports des postes, du 5. Lettre (en français) du général de Galbert, au sujet d'une corvée de bois. — Rapports des postes, du 6. — Rapports des postes, du 7. Rapport de la garnison de Hanau. — Ordres pour le 8. Rapports des postes. — Rapports des postes, du 9. Rapport de Hanau. — Ordres pour le 10. Rapports des postes. — Rapports des postes, du 11. — Ordres pour le 12. Rapports des postes. — Ordres pour le 13. Rapports des postes — Situation d'effectif des garnisons de Francfort, Offenbach et Hanau. — Ordres pour le 14. Ordre (en français) du maréchal de Broglie à deux bataillons saxons de se rendre à Aschaffenbourg pour garder les magasins que l'on y constitue. — Ordres pour le 15. Rapports divers. — Rapports des postes, du 16. — Situation d'effectif du corps saxon, à la date du 15.— Rapports des postes, du 17. — Rapports des postes, du 18. Rapports divers. — Rapports divers, du 19. — Rapports des postes, du 20. — Rapports du 21. — Rapports du 22. Ordres donnés au détachement de Hanau, du 12 au 21 novembre.— Rapports divers, du 23. — Rapports du 24. — Rapports du 25. — Rapports du 26. — Rapports du 27. — Rapports du 28. — Rapports des postes, du 29. — Ordres pour le 30. — Rapports des postes. — Situation d'effectif du corps saxon, à fin novembre. — Contrôle nominatif des officiers saxons, à fin novembre.

E*. 509. (Liasse.) — 155 pièces, 1 cahier de 12 feuillets, papier. (allemand).

1759 (décembre). — Ordres et rapports. — Ordre général du 1er décembre. — Rapports des postes. — Rapports des postes et détachements, du 2. — Rapports des postes, du 3. — Rapports du 4. — Rapports du 5. — Ordres pour le 6. Note (en français) sur le cantonnement affecté à Würzbourg aux troupes saxonnes. — Rapports des postes, du 7. — Ordres pour le 8. Rapports des postes. — Ordres et rapports, du 9. Ordres généraux donnés à Hochberg du 1er au 8 inclus. — Ordres et rapports du 10. — Rapports du 11. — Rapports du 12. — Ordres pour le 13. Rapports des postes.— Rapports du 14 — Rapports du 15. — Situation d'effectif du corps saxon au 15. — Règlement pour le service de la garnison saxonne à Würzbourg. — Ordres pour le 16. Rapports divers. — Rapports du 17. — Rapports du 18. — Rapports du 19.— Rapports du 20.— Ordres pour le 21. Rapports des postes et autres. — Ordres pour le 22. — Ordres pour le 23. — Rapports et états divers. — Ordres pour le 24. — Ordres pour le 25. Rapports et états divers. — Ordres pour le 26. Rapports divers. État du corps saxon (en français). — Rapports du 27. — Ordres pour le 28. Rapports du 28. — Ordres pour le 29. Rapports divers et états. — Ordres pour le 30. — Ordres pour le 31. Rapports divers. — Situation d'effectif du corps saxon, à fin décembre. — Contrôle nominatif des officiers saxons à la solde de la France.

E*. 510. (Liasse.) — 36 pièces, papier. (allemand).

1759. — Lettres concernant le régiment Prince Xavier. — 13 janvier. Du sous-lieutenant Egidy. Demande à être

nommé lieutenant.— 16 janvier. Du capitaine Zetzschwitz. Remerciements pour le grade qui lui a été conféré. — 16 janvier. Du colonel de Kavanagh. Envoi du rapport du régiment du Prince. — 1er février. Du même. Envoi du rapport du régiment. — 2 février. De l'enseigne Bunau. Demande en vue d'obtenir le grade de sous-lieutenant. — 3 février. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg. Au sujet de promotions à faire dans le corps d'officiers. — 5 février. De M. de Lichtenhayn, sous-lieutenant. Demande sa nomination au grade de lieutenant. — 9 février. Du major de Weissenbach. Demande le caractère de lieutenant-colonel. — 15 février. Du colonel de Kavanagh. Envoi du rapport du régiment. — 1er mars. Du même. Envoi du rapport du régiment. — 1er mars. Du major de Weissenbach. Demande encore une fois le caractère de lieutenant-colonel.— 15 mars. Du colonel de Kavanagh. Envoi du rapport du régiment. — Situation d'effectif du 1er août. — Rapport des 15 jours. 17 août. — Contrôle des officiers du régiment. — Rapport des 15 jours. 1er et 15 septembre. — Contrôle des officiers. — Rapports des 15 jours. 1er et 15 octobre. — Rapports des 15 jours. 1er et 15 novembre. — Rapports de quinzaine. 1er et 15 décembre.

E'. 511. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1759 (15 janvier-16 novembre). — Rapports divers. — Lettre d'un officier saxon à un de ses amis au sujet de l'avocatoire publié par ordre du roi de Prusse et adressé aux officiers saxons prisonniers de guerre, en date du 1er décembre 1758. 15 janvier. — Extrait d'une lettre écrite du quartier général de l'armée de l'Empire et datée de Bamberg, concernant la nouvelle de l'irruption des ennemis dans la Pologne et particulièrement dans les possessions de la maison de Sulkowsky. Retraite des Prussiens d'Erfurt après avoir exigé le payement immédiat d'une somme de 100.000 florins et fait signer une convention pour une autre somme de 200.000 florins ; après avoir pris des otages, les Prussiens se sont retirés vers la Saxe. 12 mars. — Copie d'une lettre écrite par le baron de Widmann au comte de Seydwitz, datée de Bamberg, le 10 mars, relative à l'occupation d'Erfurt et de Gotha par les Prussiens, et à une escarmouche entre l'aile gauche de ces derniers et le général Arberg, au désavantage de celui-ci qui s'est retiré vers Salzungen. Copie d'une autre lettre du même, datée de Bamberg, le 10 mars, concernant la position actuelle de l'armée autrichienne et de l'Empire. Extrait d'une lettre du Bas-Weser, du 26 février, dans laquelle il est question d'un emprunt de 400.000 reichsthalers que le roi de Danemark négocie actuellement sur les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst au denier 20. Autre extrait d'une lettre du Bas Weser, du 8 mars, « qui prouve la fanfaronnade de l'ennemi et combien il cherche à en imposer au public ». — Copies de lettres datées du château de Werneck près de Würzbourg et adressées au maréchal de Belle-Isle, au duc de Choiseul, au comte de Choiseul et au duc de Broglie, toutes relatives à la garnison saxonne qui devait être mise dans la ville de Würzbourg. 16 novembre.

E'. 512. (Liasse.) — 11 pièces, papier. (allemand).

1759-1760. — Rapport de Georges-Charles de Driberg au sujet des convois. 18 janvier 1759. — Rapport de M. Wilmann, commissaire des guerres, au sujet de la prise en possession des mines d'argent de Langenhecke 25 mai (français). — Rapport du lieutenant-colonel de Bœltzig sur la mort du colonel de Driberg. 3 novembre.— Rapports de M. de Lucke, au sujet de l'acquisition d'équipages et de chevaux. 16 février. 14 mars 1760. — Rapport du général de La Brüggen sur la forteresse de Würzbourg. Avril.

E'. 513. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1759 (2 novembre)-**1760** (25 mars). Analyse d'une correspondance échangée entre le comte de Brühl et le conseiller de légation Prassen. — Le conseiller Prassen au comte de Brühl. Pétersbourg, 2 novembre 1759, n° 93 : « le grand chancelier demande, si, parmi les papiers appartenant au prince Xavier et pris à Minden, il se trouve une lettre de la Dauphine où celle-ci lui fait espérer qu'elle l'aidera à remonter sur le trône de Pologne ». Réponse du comte de Brühl par apostille séparée. Varsovie 19 novembre, n° 111: « on ne sait rien encore : je m'informerai ».— Du conseiller Prassen. Pétersbourg, 4 décembre, n° 102 : « le grand chancelier annonce que la Cour a déjà réellement entre les mains la correspondance de la Dauphine avec le prince Xavier ». — Du comte de Brühl, par apostille séparée. Varsovie, 15 décembre, n° 121 : « Sa Majesté renouvelle l'assurance qu'elle n'a connaissance de rien et qu'on demandera des éclaircissements au Prince lui-même ». — Du conseiller Prassen. Pétersbourg, 12 décembre, n° 105 : « parmi les papiers du prince Xavier, doit se trouver un mémoire rédigé, non pas par le Prince ou par la Dauphine, mais par une tierce personne, faisant partie de son entourage et

plein d'excellents conseils sur les voies et moyens à prendre par le Prince pour amener son établissement ». — Du comte de Brühl, par apostille séparée Varsovie, 24 décembre, n° 123 : « Sa Majesté ignore totalement ce dont il est question : elle ne peut donner aucune indication. Il est probable que ce mémoire n'a pas été rédigé par le Prince, mais plutôt par une tierce personne, soit un de ses familiers, soit un ami de l'Angleterre ou de la Prusse. D'ailleurs, on désirerait avoir une copie de ce mémoire et le conseiller Prassen doit s'efforcer de s'en procurer une ».—Le conseiller Prassen au comte de Brühl Pétersbourg, 18 décembre, n° 110 : « ennui causé par cette affaire au conseiller Prassen et à l'ambassadeur de France, très inquiets tous deux sur les suites qu'elle peut comporter ». — Du même. Pétersbourg. 7 janvier, n° 2 : « embarras du conseiller Prassen et du marquis de l'Hôpital, auxquels on ne cesse de demander des renseignements sur l'entourage du prince Xavier et en particulier sur un certain Weichs, qui serait l'auteur du mémoire ». — Du comte de Brühl, par apostille séparée et secrète. Varsovie, 14 janvier, n° 5 : « le mémoire en question est un simple exposé d'idées et non pas un plan. Sa Majesté suppose que le Prince l'a fait en songeant à ce qu'il adviendra à la mort de son père ». — Du conseiller Prassen. 15 janvier, n° 5, en réponse à 2 dépêches du comte de Brühl reçues par l'entremise du courrier Rhé : « promesse d'envoyer bientôt une copie des papiers saisis ». — Du comte de Brühl. Varsovie, 16 janvier, en réponse au post-scriptum du 7 janvier : « réédition de la lettre du 14 janvier. Il faut arriver absolument à laver le roi de Pologne et le prince de Saxe de tout soupçon : celui-là n'a rien su de toute l'affaire et celui ci a dû être formé par des tiers, des Français probablement. Weichs n'est certainement pas l'auteur du mémoire, il est mort ». — Du conseiller Prassen. Pétersbourg, 8 février, n° 14 : « les explications données au grand chancelier par le conseiller Prassen l'ont entièrement calmé et satisfait : l'incident est clos. L'envoyé anglais lord Keith a fait communiquer ces pièces à la cour de Russie et en a envoyé une copie au comte Esterhazy par l'entremise de l'envoyé danois Osters : il a fait tout ce qu'il a pu pour aggraver l'affaire. Idée générale du projet. L'ambassadeur d'Autriche sondé à différentes reprises a déclaré n'avoir aucun renseignement sur l'affaire ». — Lettre séparée du comte de Brühl au conseiller de légation Prassen. de Varsovie, du 13 février. Accuser l'extrait de l'écrit enlevé à S. A. R. Doit tâcher de procurer la pièce en entier. Impression de Sa Majesté au sujet du contenu de cet écrit. — Du conseiller Prassen au comte de Brühl. Pétersbourg, 26 février, n° 19 : « l'envoyé danois Osters a communiqué au comte Esterhazy les papiers du prince Xavier à l'insu de son gouvernement ». — Apostille du comte de Brühl, 16 février, n° 16, en réponse à la lettre du 8 février : « Sa Majesté désire que le conseiller Prassen fasse oublier l'affaire, mais demande une copie des pièces : elle est satisfaite de la manière dont le conseiller Prassen a exécuté les ordres. Réflexions diverses sur l'auteur du projet et les desseins hostiles que manifestent la communication de ces pièces à des cours alliées et surtout la façon de les présenter, en particulier chez l'envoyé danois qui n'aura probablement pas été approuvé ». — Du comte de Brühl. Varsovie, 12 mars, n° 26 : « le comte de Fleming a reçu l'ordre d'instruire l'Impératrice-Reine de l'affaire : il l'a fait très heureusement et il a reçu du comte de Kaunitz l'assurance qur l'on considérait toute cette histoire comme une œuvre d'imagination ». — Du conseiller Prassen. Pétersbourg, 25 mars, n° 50 : « remerciements au comte de Fleming ».

E°. 514. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er janvier-2 août). — Rapports et ordres de marche concernant le corps saxon. — Oberrosbach, le 1er janvier. Instruction donnée au capitaine saxon de Reitzenstein au sujet des opérations de recrutement qui lui sont confiées. — Schweinfurt, le 18 mars. Lettre du général de Galbert pour transmettre un rapport relatif au mouvement d'un détachement ennemi. — Bamberg, le 24 mars. Lettre du maréchal Serbelloni au comte de Solms. Il lui envoie la copie d'une instruction adressée au général Bandomir par le roi de Prusse. Ce papier tombé entre ses mains, lors de l'attaque de Zeitz par l'armée des Cercles, montre que les Prussiens ont l'intention de quitter le pays après l'avoir dévasté. — Bamberg, le 26 mars. Lettres du maréchal Serbelloni au comte de Solms et au prince Xavier. Dispositions prises par lui pour assurer la liaison de ses troupes et du corps saxon. Ordres de marche pour le corps saxon pendant les mois de mai et juin. — 17 juin. Instruction adressée au général de Klingenberg ; liaison à maintenir avec le général de Caraman.— État donnant la répartition entre les divers bataillons du corps saxon du bétail trouvé à Gemünden.— Compte-rendu d'une réquisition faite à Cassel par le régiment Prince Xavier. — Rapport du major de Neudert sur la valeur militaire de la place de Würzbourg. — Würzbourg, le 26 avril. Signalement d'un déserteur.

E'. 515. (Liasse). — 16 pièces, papier.
(allemand).

1760 (7 février-8 avril). — Rapports au comte de Solms du maréchal de camp de Klingenberg, relatifs aux cantonnements de Schweinfurt. Nouvelles de l'ennemi fournies par des émissaires et des espions. — Les Hanovriens n'ont pas encore paru dans les environs de Fulde : cependant cette ville a été visitée par un parti de 160 hussards et 20 chasseurs qui y ont fait des réquisitions. 7 février. — Un émissaire envoyé à Meiningen par Neustadt, Westerwinckel, Ostheim et venu par Fladungen et Bischofsheim n'a point rencontré de troupes du Hanovre, mais il a vu des détachements de l'armée des Cercles près de Meiningen. 10 février. — Les Hanovriens ont étendu leur cordon jusqu'aux environs de Saalfeld. Dispositions prises à Schweinfurt en cas d'alerte. 12 février. — Lettre du général de Würzbourg au général de Klingenberg pour lui annoncer l'approche de l'ennemi et l'avertir que le général de Coursy prend avec sa cavalerie des dispositions de défense. Hassfurt, 11 février. — Le poste de recrutement du major de Meyers à Erfurt vient d'être enlevé. 14 février. — L'ennemi n'a pas encore paru dans la région de Fulde. 19 février. — Un détachement de 4 à 5.000 hommes de l'armée alliée est arrivé à Schmalkalden. 22 février. — Hersfeld, Vacha et environs sont occupés par les Alliés. Le 14, le quartier général du prince héréditaire de Brunswick était à Holzhausen entre Erfurt et Weimar. On annonce d'autre part que ce général était à Zeitz le 12, et qu'il s'est rendu ensuite à Naumbourg avec 13.000 hommes. Le général prussien Putkammer est entré à Freiberg. D'autres émissaires rapportent, à la date du 13, que le prince de Brunswick était, le 14, à Buttelstædt et se dirigeait sur Erfurt, que le 11, Naumbourg a été occupé par 200 hommes suivis le lendemain par 300 autres. On écrit d'Erfurt, à la date du 13, que Brunswick et ses troupes ont cantonné vers Naumbourg, le long de la Saale, que le quartier général est à Naumbourg, l'artillerie à Altenbourg et que 350 voitures ont été réquisitionnées. L'ennemi occupe également Mühlhausen. 23 février. — Le général de Klingenberg rend compte du paiement au comptant des effets qui lui ont été livrés par le nommé Müller, de Francfort : celui-ci n'a livré qu'à cette condition. 18 mars. — Une forte colonne ennemie s'avance sur Fulde. 8 avril.

E'. 516. (Liasse.) — 27 pièces, papier.
(allemand).

1760 (24-30 novembre). — Rapports sur les cantonnements du corps saxon établi le long de la Werra entre Vacha et Treffurt. — Rapport du lieutenant-colonel Richter. Il est arrivé sans incident à son cantonnement de Süz. Ce cantonnement est très mauvais ; les gens sont très pauvres et les hommes se trouvent logés misérablement. Des maladies sont à craindre. Le lieutenant-colonel Richter est logé chez le curé où il est d'ailleurs assez mal. Il demande à occuper le village de Nentershausen outre celui de Süz. Il a envoyé le lieutenant Heynen explorer la contrée pour en dresser le plan. Il l'enverra dès qu'il sera fait. Il enverra aussi le tableau de cantonnement de toute l'artillerie lorsqu'il aura reçu le rapport du lieutenant-colonel Domack. — Lettre du lieutenant-colonel Richter. Il envoie les tableaux de cantonnements des deux compagnies d'artillerie ; il demande où il doit prendre le pain et la viande pour ces deux compagnies. Les hommes chargés de l'entretien des canons des régiments Prince Xavier, de Brühl et Gotha appartiennent tous à la compagnie du lieutenant-colonel Domack ; doit-il les relever avec des hommes de sa compagnie. Sa compagnie compte 8 hommes de plus que l'effectif normal ; il les envoie au bataillon Prince Lubomirski ; il demande à y joindre 3 recrues dont il envoie les signalements. L'occupation du village de Nentershausen s'impose. — Le colonel de Carlsbourg transmet une lettre du capitaine de Schœnberg qui demande à utiliser pour la facilité des subsistances le village de Naz ou celui d'Hallungen. — Lettre du colonel de Gœtz pour annoncer son arrivée à Obersuhl ; son cantonnement est défectueux ; il demande l'autorisation de l'agrandir et fait des propositions dans ce sens. Plaintes du général de Klingenberg au sujet des défectuosités du cantonnement du régiment de la Princesse-Électorale : propositions faites pour l'améliorer. Ordre d'exécution d'une localité qui n'a pas fourni aux troupes les denrées requises. Lettre du colonel de Fleming. Il se plaint du dénuement complet des localités assignées à ses hommes pour le cantonnement. — Lettre du général de Klingenberg. Cantonnements défectueux. Le général de Klingenberg a appris par ses émissaires qu'il y a à Freibourg 5.000 Prussiens ; la veille on a entendu tout le jour le bruit de la canonnade ; on croit que 10.000 hommes marchent de Cassel sur Gœttingue. — Lettre du colonel de Gœtz. Il se garde avec vigilance dans ses cantonnements ; moyens de passage de la Werra ; établissement d'un hôpital pour son bataillon ; les couvertures

de malades sont à Würzbourg. Envoi d'un rapport du capitaine Rantzau qui demande à ce que le mousquetaire Fischer reste au service. — Lettre du général de Borcke. Le régiment Prince Frédéric-Auguste et le bataillon du général Rochow sont arrivés à destination. Le major de Reizenstein est malade à Kreuzbourg ; un grenadier a disparu ; questions de subsistances et de cantonnements.— Lettre du général de Borck. Il transmet des rapports du major Rudet concernant les cantonnements défectueux du bataillon du général Rochow et les difficultés qu'il éprouve à se procurer des vivres. — Lettre du major Dunten du bataillon Prince Charles. Il a envoyé le sous-lieutenant Sanger inspecter la région pour déterminer un point de rendez-vous du bataillon. — Lettre du même. Il indique le point de rendez-vous choisi. Il envoie en même temps : 1° l'état des pértes survenues dans son effectif ; 2° l'état des officiers qui demandent des permissions ; 3° les tableaux de cantonnements ; 4° un état du nombre d'hommes cantonnés ; 5° un état des lits manquant encore aux hommes ; 6° un état des fourrages et munitions de bouche qu'il possède encore. — Lettre du colonel de Guensau. Il demande la promotion au grade d'officier de trois sergents-majors du régiment Prince Joseph. Il se plaint de la pauvreté de ses cantonnements. — Lettre du colonel d'Arnim. Le bataillon Prince Antoine est arrivé dans ses quartiers d'hiver à Vacha ; il y est très mal. Le sous-lieutenant Christian de Kracht est chargé de lever le plan de la région. Rapport sur les quartiers d'hiver du bataillon Prince Antoine ; description du pays, moyens de défense des cantonnements, point de rendez-vous du bataillon, moyens de communication avec les bataillons voisins. — Arrivée au cantonnement du bataillon Prince Clément ; un malade a été laissé en arrière à Allendorf. Le quartier général est à Berka, ville ouverte qui a trois voies d'accès gardées chacune par un poste. Le cantonnement est très mauvais ; questions de fourrage et de subsistances ; mutations ayant affecté l'effectif des troupes. — Arrivée aux quartiers d'hiver du bataillon Prince Lubomirski ; 2 sous-officiers et 2 soldats ont dû rester en arrière. Le cantonnement est très mauvais, il est urgent de l'améliorer. L'hôpital doit-il être établi, comme dans les précédents quartiers d'hiver, auprès du quartier général. — Lettre du major Rudet, du régiment Prince Xavier. Il envoie : 1° les tableaux de cantonnements ; 2° un état des officiers qui demandent des permissions ; 3° un état indiquant comment les maisons sont occupées ; 4° un état des lits occupés et manquants ; 5° un état donnant approximativement les quantités de fourrage et de munitions de bouche possédées par le régiment Prince Xavier. Moyens de défense employés par ce régiment; indication d'une place d'alarme choisie. Questions des subsistances. — Lettre du colonel de Fleming. Questions de fourrage.

E'. 317. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1760 (décembre). — Extrait des rapports parvenus au quartier général depuis qu'il est établi à Eisenach : 1° du général de Galbert et de sa brigade : le cantonnement du lieutenant colonel Richter est très mauvais ; 3 chevaux d'attelage du bataillon Prince Joseph sont usés, et leur remplacement s'impose ; — 2° du général de Klingenberg : plaintes au sujet de la pauvreté des cantonnements assignés à ses troupes ; — 3° du général de Borck : fatigue excessive des chevaux d'attelage des canons ; cantonnements défectueux du bataillon Prince Lubomirski ; il n'y a plus à Kreuzbourg de fourrages que pour huit jours à peine ; où la garnison doit-elle s'en procurer ; les chevaux d'attelage des canons du régiment Prince Frédéric sont très fatigués, comment s'en procurer d'autres ? — Lettre d'un officier. Comme il en avait reçu l'ordre, il a visité la région comprise entre Neukirchen et Berka. Pour couvrir la retraite de la garnison d'Eisenach vers Kreuzbourg, il a choisi une position de telle sorte que, si l'ennemi venait de Langensalza, l'aile droite serait appuyée à Neukirchen et l'aile gauche au bois de Stüth ; cette plaine n'a d'ailleurs qu'une bonne demi-heure d'étendue. Dans le cas où l'ennemi viendrait au contraire de Mühlhausen par Bischofsrode et Berka, la position choisie serait la hauteur de Bischofsrode. La demi-compagnie qui se trouve à Berka a reçu l'ordre d'exercer sa surveillance sur le Hainig-Wald et la route de Langensalza. Toutes les entrées des villages entre Berka et Mühlen sont barricadées, et les chemins sont obstrués par des abatis d'arbres. Rien de ce qui peut se passer du côté du Hainig-Wald ne peut échapper à la surveillance établie. Il serait bon d'occuper plus fortement les villages de Berka et de Bischofsrode ; il serait également utile d'envoyer des patrouilles de cavalerie vers Natz. Pour couvrir la route de Mühlen à Kreuzbourg, la garnison de Mühlen pourrait prendre position sur la hauteur auprès de cette localité. L'inondation de la Werra a cessé. — Extrait d'une lettre du comte de Broglie. Il recommande de mettre Treffurt à l'abri des insultes de l'ennemi. — Lettre du comte d'Orb au commandant des troupes saxonnes pour lui apprendre que le général Luckner est, avec son corps, à Heiligenstadt, et que le général Diebruck se fortifie à Duderstadt. — État

des bacs et canots existant sur la Werra entre Treffurt et Heller, avec l'indication du nombre d'hommes qu'ils peuvent porter. — Indication des gués qu'offre la Werra entre Kreuzbourg et Wanfried ; distinction entre ceux qui sont praticables au moment des hautes et des basses eaux.

E'. 548. (Liasse.) — 89 pièces, papier.
(allemand).

1760 (mars-avril). — Rapports concernant les renseignements recueillis sur l'armée ennemie, et les mouvements de l'armée saxonne. — Lettre du général de Galbert concernant le mouvement exécuté par la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Richter. — Lettre du même. Il annonce l'envoi d'un rapport sur les mouvements de l'ennemi. Il signale une crue du Main qui rend son passage difficile. — Lettres d'un capitaine de cavalerie. Il donne sur l'ennemi quelques renseignements que lui ont apportés ses patrouilles. — Lettre de M. de Hotte. Il rend compte de ses mouvements. Il annonce la présence à Brückenau de 200 chasseurs ennemis et à « Sinngrund » de 400 hommes ennemis. Ces 600 hommes composent à eux seuls le corps ennemi qui a franchi le Rhônberg ; le nombre de 15.000 hommes qui avait été donné est donc erroné. A Brückenau, les ennemis font charger le fourrage sur des voitures, ce qui laisse à penser qu'ils sont sur le point de partir. M. de Hotte annonce les dispositions qu'il a prises. Il a fait détruire ou barricader tous les ponts sur la Saale entre Hammelbourg et Trieberg. Il envoie ses patrouilles jusqu'à Trieberg, et prie le colonel, auquel il écrit, d'en faire autant de son côté. Il lui enverra toutes les nouvelles qu'il pourra recevoir et le prie d'en faire autant de son côté. — Lettre du colonel de Borck au comte de Solms. Il est arrivé à Münnerstadt avec sa troupe. Comme il en a reçu l'ordre, il a laissé à « Ober= et Unter= Niederwehren » le capitaine de Zanthier avec des instructions. Au village de Salza, il a détaché le capitaine Schrader avec 100 hommes. A « Burgtaner », il a envoyé le lieutenant-colonel de Stutterheim avec 200 hommes et un canon. Il établira un poste de 50 hommes commandés par un officier à Althausen. La ville de Münnerstadt a de bons murs. Il se garde bien. Question des patrouilles et des émissaires. Destruction des ponts. Le colonel de Stutterheim a jugé nécessaire de détacher de son poste un officier et 30 hommes qu'il a envoyés à Niederlauer. — Lettre du général de Galbert. Il annonce que le major de Gondé occupe Münnerstadt. Le colonel de Borck se dirige sur cette ville avec son détachement, il ne pourra l'occuper que le 23. — Lettre du même. Il annonce que le colonel de Borck a occupé Münnerstadt où il a relevé le major de Gondé. — Lettre du même. Il a communiqué au colonel de Borck et au commandant de Wutgenau les instructions qui les concernaient. Questions d'armement. Soutien d'artillerie. Il a envoyé à « Kocksheim » la compagnie Rantzau du bataillon de la garde à pied. Les contingents bavarois de l'armée des Cercles les plus proches de lui sont à Mainberg et sont prévenus d'avoir à se conformer aux mouvements de la brigade de Galbert. Le régiment de dragons d'Anspach est rassemblé à Lauringen. Une centaine d'ennemis sont à Fladungen et Bischofsheim où ils ont levé une contribution. Il n'y a pas d'ennemis du côté de Neustadt. Des officiers envoyés en reconnaissance par le général de Galbert rapportent qu'à Hammelbourg se trouvent un capitaine de hussards würtembergeois avec 50 chevaux et deux compagnies d'infanterie ; trois autres compagnies d'infanterie suivent. 60 chasseurs et hussards ennemis sont entrés à Bischofsheim où ils ont levé une contribution. Il est impossible d'évaluer exactement les forces de l'ennemi. — Lettre du major de Gondé. Il annonce son arrivée à Münnerstadt. Il a détaché à « Burglau » un lieutenant, 2 sous-officiers et 30 hommes ; mesures de précautions qu'il a prises. Nécessité d'envoyer des reconnaissances pour avoir des renseignements sur l'ennemi. — Lettre du général de Galbert pour expliquer les mouvements du corps de 200 hommes confié au major de Gondé. — Lettre du colonel de Bubinghausen à Monsieur de Mulenz, lieutenant de S. A. le prince-évêque de Würzbourg. Il donne quelques renseignements sur l'ennemi et demande l'autorisation d'envoyer des patrouilles vers Neustadt et Bischofsheim. — Lettres concernant une menace de pillage adressée à la municipalité de Fladungen si elle ne paie pas dans le délai prescrit la contribution qui lui a été imposée. — Lettre de Wutgenau. Il est arrivé avec son détachement au château de Frimberg. Il a détaché un officier et 30 hommes au pont de pierre d'Egersdorf, un sous-officier et 6 hommes à Aurach, un sous-officier et 6 hommes au moulin d'Altershausen, un sous-officier et 6 hommes au pont de bois de Frimberg ; les autres ponts ont été barricadés. Le château peut être facilement défendu. Renseignements qu'il a recueillis sur l'ennemi. — Lettre du colonel de Halle. Il a avec lui 400 hommes à Hammelbourg. Il a détaché un capitaine et 85 hommes à Diebach, un lieutenant et 30 hommes à Fuchstadt. Un bataillon est à Gemünden avec le lieutenant-colonel d'Altenstein. Le colonel de Bubinghausen est à « Unter-Estadt » avec 180 hussards ; le reste de la troupe de ce colonel se trouve détaché vers Schœnderling, « Schwürtzbach » et jusque vers Flammersbach. Tous les

ponts entre Frimberg et Gemünden sont détruits ou obstrués. Le colonel de Halle pense que toutes les mesures prises seront inutiles ; l'ennemi se retire de tous côtés et les troupes saxonnes pourront bientôt rentrer dans leurs quartiers d'hiver. Quelques prisonniers qu'il a faits sur l'ennemi n'ont pas pu lui donner de renseignements précis sur son mouvement de retraite. — Lettre du lieutenant de Mulenz transmise par M. de Wuthenau au sujet du mouvement de retraite de l'ennemi dont il n'a pu apprécier la force exacte — Lettre du général de Klingenberg. Il annonce que le major de Wuthenau occupe le château de Frimberg. Le colonel de Borck occupe Münnerstadt et les localités avoisinantes. Il a détaché 200 hommes à Ober- et Nieder-Werra avec un poste vers Neustadt. La ville de Münnerstadt a des communications faciles avec les villes environnantes. Dispositions arrêtées en cas de retraite. Questions de munitions. Renseignements obtenus sur l'ennemi. — Lettre du major Rudet. Il a resserré le cantonnement de ses compagnies comme il en avait reçu l'ordre. Question de transports. — Lettre du colonel de Kaltenborn. Renseignements sur l'état sanitaire et la situation de la troupe qu'il commande. — Lettre du général de Galbert. Son meilleur espion lui a appris que l'ennemi se retirait vers Fulde. Il va écrire au général de Drachsdorf qui est plus à portée de suivre les mouvements ultérieurs de l'ennemi : questions d'approvisionnements. Mesures prises pour gêner la retraite de l'ennemi.— Lettre de M. de Hesler. Il est arrivé avec son bataillon à Schwarzfeld et a pris les mesures défensives nécessaires.— Lettre de M. deWuthenau. L'ennemi se retire sur Fulde. — Lettres relatives à des réquisitions faites par le colonel prussien Freitag dans diverses localités. — Lettre du général de Galbert. Suivant le désir du général de Drachsdorf, il ordonne au colonel de Borck d'envoyer à Neustadt 50 hommes et un officier. On pourra peut-être ainsi arrêter les ravages faits par l'ennemi dans la contrée. — Lettre du général de Drachsdorf. Il demande qu'on mette un terme aux excès commis par les Prussiens du colonel Freitag. Il a reçu du Prince, qui commande l'armée des Cercles, 100 cavaliers qu'il envoie vers Mellrichstadt; il demande ce que ces cavaliers soient soutenus par de l'infanterie. — Le major de Wuthenau confirme le bruit de la retraite des Prussiens sur Fulde. — Le colonel de Holle annonce qu'une escarmouche a eu lieu entre les hussards du colonel de Bubinghausen et les hussards et chasseurs ennemis. Il est certain que l'ennemi s'est retiré jusqu'à Fulde ; le colonel de Holle attend des nouvelles de Steinau et Schlichtern où il a envoyé des émissaires. — Lettre du général de Borck. Le général de Drachsdorf lui a écrit pour l'engager à envoyer un détachement vers Fladungen et Bischofsheim, car l'ennemi ravage cette contrée. Fladungen est occupé par l'ennemi. — Rapports sur les exactions du colonel prussien Freitag et récit d'une escarmouche survenue entre les cavaliers du major de Bœlnitz et les hussards prussiens. — Lettre du général de Galbert. Sur l'ordre du général de Klingenberg, le lieutenant-colonel de Stutterheim marche avec 170 hommes de « Burglauer » sur Neustadt. Le capitaine Rœmer le remplace avec 100 hommes à « Burglauer ». Les ponts de Kissingen sont occupés.— Le général de Galbert transmet des rapports du colonel de Borck et du major de Wuthenau traitant des questions de détail et donnant sur l'ennemi des renseignements de peu d'importance. Le major de Wuthenau a reçu un déserteur prussien ; l'ennemi quitte Fulde. — Rapport sur les forces ennemies. — Lettre d'un capitaine de pontonniers au comte de Solms pour lui faire part des ressources en matériel dont il dispose. — Lettre du général baron de Klingenberg. Il a passé l'inspection des avant-postes saxons ; il indique les modifications qu'il y a apportées et les motifs qui l'ont déterminé à les faire. Renseignements qu'il a eus sur l'ennemi par un déserteur : l'incursion faite dans le pays par les Prussiens n'avait pas d'autre but que de faciliter une levée de recrues. Les sacs des hommes sont même restés dans les quartiers d'hiver ; les Prussiens se retirent — Lettre du major Rudet sur un changement de cantonnements de la compagnie du colonel de Bennigsen. Réponse du comte de Solms. — Lettre du colonel Christian de Guensau. Les compagnies de son bataillon rentrent dans leurs quartiers ; supériorité des nouvelles cartouches sur les anciennes. — Lettre de Waltitz. Questions de cantonnements et d'équipages. — Instruction donnée à un officier chargé d'accompagner un convoi de vivres à Wertheim. Ce convoi se compose de 9 bateaux. — Lettre du général de Drachsdorf ; il laissera encore en position pendant quelques jours les postes de dragons et de hussards ; il retirera ensuite les dragons et laissera les hussards à Mellrichstadt. — Rapport du capitaine de Stein. Il se retire dans ses quartiers avec son détachement ; il laisse un lieutenant à Mellrichstadt. Le capitaine comte de Cziracki vient de quitter cette ville. L'ennemi poursuit son mouvement de retraite ; le lieutenant laissé à Mellrichstadt continue à envoyer des patrouilles pour suivre les mouvements des prussiens. — Lettre du général de Galbert. Il annonce que le général de Klingenberg vient de visiter les emplacements des troupes, et les a déterminés à nouveau comme l'indique la note jointe à sa lettre.— Note du colonel de Bubinghausen sur les mouvements de l'ennemi en

retraite.— Lettre du colonel de Borck. Il a informé le général de Drachsdorf de ses positions. Celui-ci l'engage à occuper Bischofsheim ; mais il faudrait pour cela qu'il change les positions de tout son détachement. La retraite de l'ennemi est confirmée par les renseignements qui arrivent de toutes les sources. — Lettre du général de Drachsdorf. Il multiplie les reconnaissances de cavalerie pour suivre les mouvements de l'ennemi. — Lettre du général de Galbert. Il transmet un rapport du colonel de Borck confirmant la retraite de l'ennemi. Le colonel de Borck demande en outre à être relevé des fonctions qu'il détient actuellement hors tour. Les détachements sont très onéreux pour les officiers ; aussi demande-t-il que tous les colonels concourent entre eux pour ce service. — Les troupes de l'armée des Cercles regagnent leurs quartiers d'hiver à l'exception des hussards qui continuent à observer les mouvements de l'ennemi. — Lettre du général de Klingenberg au sujet de l'artillerie. Renseignements sur les mouvements des troupes qui regagnent leurs quartiers d'hiver. — Copie d'un rapport du général de Drachsdorf. Il donne quelques renseignements sur l'ennemi. — Lettre d'un capitaine de pontonniers. Pont de bateaux à relever.— Lettre du général de Klingenberg. Il envoie une instruction destinée aux troupes qui occupent les bords de la Saale. Cette instruction fixe les cantonnements de chaque corps et prescrit les règles de service à observer. — Lettre du même. Questions d'approvisionnements. Envoi du tableau de cantonnement des troupes qui occupent les bords de la Saale. — Lettre du même. Questions de cantonnements. — Lettre du même. Questions de détail concernant les officiers ; demande de permission pour un lieutenant ; état sanitaire. — Lettre du même. Questions de détail concernant les cantonnements.— Lettre du même. Renseignements contradictoires fournis sur l'ennemi par les colonels de Kavanagh et de Bubinghausen Le général de Drachsdorf a pris les mesures nécessaires pour observer le pays. — Lettre du même. Questions de subsistance ; attelages pour les canons. — Le comte de Solms annonce au baron de Klingenberg l'envoi d'un itinéraire pour les marches ultérieures. — Lettre du baron de Klingenberg. Le détachement de Monsieur de Vair, fort d'environ 4.000 hommes marche sur Hünfeld. Le colonel de Freitag doit être à Vacha avec 250 hommes et environ 40 chasseurs. Il a avec lui un canon. Le colonel d'Arnim a reçu l'ordre de placer les canons de fer dans le château de Salzbourg et d'y mettre une garde. — Lettre du général de Klingenberg. Les canons sont arrivés au château de Salzbourg : faut-il détacher au château des artilleurs pour les servir. Le baron de Klingenberg apprend que l'ennemi se rassemble à Hersfeld après avoir dévasté les environs de Hünfeld. Il envoie à l'approbation du comte de Solms un tableau de cantonnement et une instruction concernant les règles de service que les troupes doivent observer.— Lettre du même. Il propose des modifications à apporter dans les cantonnements. Réponse du comte de Solms. — Lettre du même. Ordres donnés par lui au colonel de Fleming. Il joint à sa lettre un rapport de ce colonel. Les ordres donnés sont exécutés. — Rapport d'un espion envoyé à Vacha par le par le colonel de Fleming. Il y a Vacha 3 à 400 ennemis avec un canon. Le colonel de Fleming suppose que ce détachement est celui du colonel de Freitag. L'espion a entendu dire que les Alliés marchaient vers Cassel. — Lettre du général de Klingenberg. Rien de nouveau sur l'ennemi. — Lettre du colonel de Fleming au baron de Klingenberg. Le colonel de Bubinghausen a appris des comtes d'Apchon et de La Noue de Vair qu'un corps ennemi marche sur Fulde ; un autre semble s'avancer sur les troupes saxonnes et part de Meiningen. Le colonel de Fleming envoie des patrouilles qui ont pour mission d'explorer le pays et de se lier à celles du colonel de Bubinghausen ; il envoie de plus des espions chercher des renseignements à Meiningen et Fladungen. Il demande des ordres sur la conduite à tenir ultérieurement. — Le général de Klingenberg transmet cette lettre au comte de Solms. Il a recommandé au colonel de Fleming de se tenir en relations étroites avec les troupes françaises et l'armée des Cercles, et de régler ses mouvements sur les leurs ; il devra prendre une position qui lui assure une retraite facile sur Neustadt. — Réponse du général comte de Solms à la lettre précédente. Il approuve les dispositions prises ; il montre cependant l'inutilité des patrouilles envoyées par le colonel de Fleming vers Schleusingen, alors que la cavalerie de l'armée des Cercles occupe Hermannsfeld, Henneberg et Sülzfeld. — Lettre du général de Klingenberg. Le colonel de Fleming se tient sur ses gardes. Les régiments sont avertis d'avoir à prendre le plus court chemin pour gagner leurs positions d'observation. — Rapport du colonel de Fleming au général de Galbert. Le bruit qui courait sur l'approche de l'ennemi était sans doute sans fondement. Pour avoir des renseignements certains, le colonel de Fleming envoie un messager à Meiningen ; il se rendra de là à Wasungen, Salzungen, et, s'il n'a rien appris sur l'ennemi, jusqu'à Eisenach.— Lettre du même. Il reçoit une lettre du colonel de Bubinghausen. Les nouvelles concernant l'approche de l'ennemi sont décidément sans fondement. A peine a-t-il terminé sa lettre qu'il reçoit un nouveau rapport du même colonel l'engageant à se tenir sur ses gardes : l'approche de

l'ennemi est imminente. — Le général de Galbert transmet au comte de Solms ces bruits contradictoires. Le comte de Solms recommande la plus grande vigilance. — Lettre du colonel de Fleming. Le colonel de Bubinghausen suit le mouvement des troupes françaises qui abandonnent leurs positions d'observation. Il s'apprête à en faire autant. — Lettre du général de Klingenberg. Mouvements exécutés par les troupes ; mesures de précautions prescrites.

E*. 519. (Liasse.) — 86 pièces, papier.
(allemand).

1760.— Rapports de l'officier général de jour au camp. Ces rapports résument ceux qui sont envoyés à l'officier général par les régiments. Ils rendent compte des événements survenus, des déserteurs et malades. Ils signalent les ordres qui ont été donnés relatifs au service et à l'administration. Ils règlent les heures de distributions. Aux rapports sont joints les ordres qui ont été envoyés aux régiments par l'officier général de jour . Ces ordres sont signés par les colonels des différents corps, ils portent l'heure à laquelle ils sont parvenus à chacun. Mois de juillet 1760.

E*. 520. (Liasse.) — 114 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er-12 août). — Rapports de l'officier général de jour au camp.

E*. 521. (Liasse.) — 99 pièces, papier.
(allemand).

1760 (13-24 août). — Rapports de l'officier général de jour au camp.

E*. 522. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1760 (25-30 août). — Rapport de l'officier général de jour au camp.

E*. 523. (Liasse.) — 99 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er-15 septembre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 524. (Liasse.) — 90 pièces, papier.
(allemand).

1760 (16-27 septembre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 525. (Liasse.) — 33 pièces, papier.
(allemand.).

1760 (28-30 septembre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 526. (Liasse.) — 89 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er-10 octobre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 527. (Liasse.) — 94 pièces, papier.
(allemand).

1760 (11-22 octobre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 528. (Liasse.) — 89 pièces, papier.
(allemand).

1760 (23 septembre-1er novembre).— Rapports de l'officier général de jour.

E*. 529. (Liasse.) — 76 pièces, papier.
(allemand).

1760 (2-13 novembre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 530. (Liasse.) — 48 pièces, papier.
(allemand).

1760 (14-18 novembre). — Rapports de l'officier général de jour.

E*. 531. (Liasse.) — 56 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du major Angermann de Linz, comprenant les bordereaux d'envoi, la situation mensuelle numérique par grade et par régiment des malades en traitement à l'hôpital de Linz, la situation nominative de ces malades et le genre de la maladie. — Accusés de réception du prince Xavier.

E*. 532. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du colonel de Bennigsen sur sa mission spéciale. — Cet officier avait été chargé par le prince

Xavier de Saxe d'inspecter les dépôts de recrutement entre Dresde et Prague, tant au point de vue du matériel existant dans ces dépôts qu'au point de vue des opérations des officiers qui les commandaient, de veiller aux achats d'effets d'équipement et d'armes, de surveiller les mouvements des convois de prisonniers et de recrues, de rendre compte de son inspection directement au Prince, de lui transmettre ses observations et certaines demandes, de lui donner des nouvelles des opérations autour de Dresde. Les rapports sont datés de Prague jusqu'au 2 février, puis de Dresde jusqu'au mois d'avril. D'avril à octobre, le colonel de Bennigsen est à Munich. Les accusés de réception et les décisions du prince Xavier sont joints à ces rapports ou écrits au crayon sur la pièce elle-même ; ils donnent les renseignements militaires suivants : le général Laudon rassemble 30.000 hommes sur la frontière de Saxe vers Laun et Saaz ; il a l'intention de se former entre Chemnitz et Zwickau sur le flanc droit de l'ennemi. 5 janvier. — Les derniers régiments de l'armée de Laudon sont passés à Prague le 10 janvier, venant de Kommotau et de Laun ; on va leur distribuer 15.000 pelles pour déblayer la neige qui barre les chemins de l'Erz-Gebirge. 12 janvier. — L'armée du général Laudon se dirige sur la Saxe en 3 colonnes. Les Prussiens se sont retirés de Marienberg et de Chemnitz sur Freiberg. 19 janvier. — Le quartier général du roi de Prusse est à Freiberg, celui du maréchal Daun à Pirna, celui du général Laudon à Brix ; le général Beck est à Neudorf ; les quatre régiments de cavalerie saxonne sont à Bautzen ; on dit que le général Beck va se porter sur Grossenhain. 17 février. — On dit que les Prussiens vont quitter la Lusace et se porter en Silésie. 28 février. — Depuis 3 ou 4 jours, l'armée prussienne est prête à partir ; la cavalerie a reçu 9 jours de fourrage. 7 mars. — L'armée prussienne a commencé ses mouvements, Gœrlitz est évacué. On dit que les Russes vont arriver, que le corps du général Laudon est en marche de Moravie sur Neisse pour entreprendre le siège de cette forteresse. 14 mars. — On vient d'apprendre que tout le régiment de cuirassiers comte de Schweid et un bataillon franc ont été surpris à Zeitz, le 17, par le corps de Luzinski et fait prisonniers. 22 mars. — Le général Haddick vient de partir pour l'armée des Cercles : le général Wied le remplace dans le commandement de l'aile gauche de l'armée. Le général Lascy, avec 30.000 hommes, va se porter entre l'Elster et la Sprée et sera rejoint par le général Beck et les 4 régiments saxons. De nombreux régiments venant de Bohême et du corps de Campitelli passent l'Elbe à Dresde ces jours-ci. 6 avril. — Compte-rendu du voyage à Munich. Le colonel arrive à Munich le 5 juin et présente à Leurs Altesses Royales le Prince-Électoral et sa femme. Il transmet les réponses qu'il a reçues. Refus d'autoriser le recrutement dans la Lusace par ordre de la cour de Varsovie. Réponse concernant les emplois à affecter aux invalides de l'armée. Autorisation d'enrôler des étrangers. Décision au sujet des 3 compagnies de cavalerie formées en Saxe : elles restent sous l'autorité du colonel de Graffen, le major de Wuthenau est désigné pour en prendre le commandement direct. Ordre au prince Xavier d'envoyer au margrave de Bayreuth un officier afin de régler la question de l'extradition des déserteurs saxons.— Le colonel insiste sur la façon aimable avec laquelle il a été reçu par le Prince-Électoral : il est persuadé que le prince Xavier obtiendra de lui ce qu'il voudra. Le conseiller de la cour Just a été un aide précieux. Munich, 7 juin. — Le 7 octobre, le roi de Prusse a quitté la Silésie pour pénétrer dans la Haute-Lusace : l'armée du maréchal Daun l'en a empêché : il s'est retiré sur Sorau et semble vouloir se porter sur Francfort à la rencontre des Russes ; le maréchal Daun est sur son flanc. Le général Lascy occupe Berlin. Description des effets produits dans la ville de Dresde par le bombardement. 16 octobre. — Le roi de Prusse est à Lüben ; le maréchal Daun a pris position la droite à Ruhland, la gauche à Schweidnitz derrière l'Elster. Le général Hülsen, qui a 16.000 hommes, fait mine de marcher sur Wittenberg, où se trouve l'armée des Cercles et cherche à rejoindre le roi de Prusse. On dit que ce dernier a détaché 36.000 hommes, la moitié de son armée, contre les Russes. 20 octobre. — Wittenberg, dont on était en train de démolir les ouvrages extérieurs, vient d'être réoccupé par le corps de Ziethen. Le maréchal Daun est à Domniz. Envoi de la pièce suivante. 27 octobre. — Nouvelles envoyées par un officier du corps de Lascy, concernant la marche sur Berlin. L'armée autrichienne, comprenant le corps de Daun, de Laudon et de Lascy, était campée dans la montagne aux environs de Friedland, ayant en face d'elle l'armée prussienne. Les deux armées s'étaient fortifiées dans leur camp de telle sorte qu'il eût été difficile à l'une d'elles de faire un mouvement. L'armée prussienne avait en arrière d'elle, à Schweidnitz, un magasin considérable, susceptible d'approvisionner 60.000 hommes pendant 3 mois. L'armée autrichienne, au contraire, se rapprovisionnait très difficilement par la Bohême. Il fallait faire sortir le roi de Prusse de sa position fortifiée. On détache le corps de Lascy vers la marche de Brandebourg : ce mouvement ne peut être arrêté. Hülsen était à Torgau, maintenu par l'armée des Cercles. Le prince Henri avait rejoint le roi de Prusse, et il n'y avait que 12.000 hommes sur l'Oder obser-

vant les Russes. Ceux-ci furent prévenus du mouvement qu'allait faire le corps de Lascy. Itinéraire suivi par le corps du 28 septembre au 4 octobre, de Ruzdorf à Kottbus. Le 5 octobre, le général Lascy accompagné des troupes légères, des régiments de cavalerie Birkenfeld, Lichtenstein, Prince Albert et comte Brühl se porta à Luckau, les carabiniers et le régiment duc de Courlande restaient en arrière avec l'infanterie, qui était seulement à Zeze : ce corps était aux ordres du général de Buttler. Le 6, tandis que les deux régiments de cavalerie se portaient à Zossen, l'infanterie atteignait Baruth: elle était le lendemain à Zossen. Le 7, le général Lascy, avec son avant-garde, faisait sa liaison avec les Russes du général Tottleben et chassait un bataillon prussien détaché du corps d'Hülsen des environs de Ziethen. En même temps apparaissait à Marienfeld une avant-garde ennemie commandée par le général Kleist et forte de 8 bataillons et de quelques escadrons. Mais attaquée en tête par les Russes et l'avant-garde du général Lascy, tournée à droite par le corps du général Brentano, elle dut reculer sur son gros qui comptait 12 bataillons aux ordres du général Hülsen : celui-ci se retira dans la soirée sur Postdam et atteignit Berlin dans la nuit. Les Russes campèrent à Kœpenick, l'avant-garde de Lascy à Bückow, ayant à sa gauche les troupes du général Brentano. Le 8, le gros du corps de Lascy rejoignit l'avant-garde et toutes les troupes campèrent à Mariendorf. Le général Hülsen avait pris position sur les hauteurs en avant de Berlin, au Weingarten. Le soir même, le prince de Lichtenstein sommait la ville de se rendre. Le prince de Würtemberg et le général Rochow, gouverneurs de la ville, refusèrent. Le 9 au matin, on apprit que l'ennemi se retirait sur Spandau : on le fit poursuivre par une partie du corps de Brentano et le corps de Tottleben ; le corps de Lascy occupa le Weingarten. Le même jour, le corps de Czernichef occupait les postes de la ville; le général Lascy, accompagné du général Zetzschwitz, se rendait à Berlin où la capitulation fut signée entre le général Tottleben et le général de Rochow. Articles de la capitulation. Convention formée entre les Autrichiens et les Russes au sujet de l'occupation de Berlin. La garnison ne comprenait que 4 bataillons et une centaine de chasseurs : un de ces bataillons s'était retiré avec le général Hülsen. Le 10 et le 11, les Russes visitent les magasins et les arsenaux prussiens. Le général Esterhazy se porte à Postdam avec un régiment de hussards et détruit la fabrique d'armes qui s'y trouve : il se rend ensuite à Charlottenbourg et pille le château. Le 12 les Autrichiens quittent Berlin. Camp de Zahna, 15 octobre. — Nouvelles de Saxe : le maréchal Daun vient de remporter une victoire. L'ennemi s'est retiré, hier soir à 7 heures, dans les landes de Torgau dans le plus grand désordre, et a passé l'Elbe à minuit. Le général Lascy, dont les troupes n'ont pas donné pendant le combat, l'a suivi ; mais il n'a plus devant lui que 8 ou 10.000 hommes sous les ordres de Ziethen. Le roi de Prusse s'est retiré au delà d'Eilenbourg. L'armée autrichienne passe l'Elbe parce qu'elle n'a plus de munitions et que le général Ziethen s'est emparé des hauteurs de Süptiz. Elle se trouve entre Kossdorf et Grossenhain, et rejoindra aujourd'hui le général Lascy. 7 novembre. — L'armée autrichienne en retraite traverse Dresde aujourd'hui. 9 novembre. — Elle s'établit sur les hauteurs de Plauen . Un détachement commandé par le général Maquière, rejoint par le général Brentano, est à Dippoldiswalde. Le général Beck est à Dresde L'avant-garde prussienne est arrivée à Unkersdorf. 9 novembre. — On s'attendait hier à une bataille, mais le brouillard a arrêté les mouvements. Le roi de Prusse a détaché au delà de l'Elbe, à « Ketschper », 6 bataillons et un régiment de cavalerie; 1.500 croates et hussards sont à Buxdorf. Le général Campitelli a été détaché de l'armée du général Laudon et doit être arrivé le 13 à Zittau. Ce matin l'ennemi a établi des batteries entre Friedrichstadt. 15 novembre. — Les armées prennent leurs quartiers d'hiver ; le roi de Prusse a son quartier général à Neustadt près de Schaffenberg, Ziethen à Wilsdruff. 23 novembre. — L'armée prussienne se retire et défile derrière Meissen: la cause de ce mouvement est inconnue. 25 novembre. — La retraite des Prussiens n'a pas été de longue durée, mais elle a permis à l'armée des Cercles de s'avancer jusqu'à Chemnitz et de desserrer ses cantonnements. 3 décembre.

E*. 533. (Liasse.) — 38 pièces, papier. (allemand).

1760. — Rapports du lieutenant-colonel de Bœltzig de Linz. — Bordereaux d'envoi des pièces de comptabilité mensuelle, remises directement à la trésorerie du corps saxon . Demandes et réclamations du personnel des officiers en demi-solde et de la troupe. — On relève les noms suivants Caspar du Chaine, enseigne ; — de Wedel, major; — de Salza, de Schlieben, capitaines ; — de Kinski, Axthelm et Knœsche, lieutenants ; — Engelschall et de Brauschütz, lieutenants du cuirassiers ; — de Feilitzsch, lieutenant ; — de Brandenstein, lieutenant ; — d'Oppel, enseigne ; — Carl de Saxe, lieutenant ; — de Witzthum, d'Arnim, cornettes ; — Christian Bufée, capitaine de cavalerie ; — Heinrich Gottlob d'Hartitzsch, sous-lieutenant ; Heinrich-Christian Pogenitz, lieutenant ; — d'Orelly, lieu-

tenant ; — de Dziembrowski et de Pistoris, capitaines de cavalerie; — de Krzisczkowski, capitaine; — de Schœnfels, cornette. — Rapports lettres et copies de lettres échangées entre le dépôt de Linz et l'ambassade de Vienne concernant des sujets saxons disparus et retrouvés soit dans les prisonniers faits aux Prussiens, soit dans des corps autrichiens ; difficulté d'application des règles du cartel. — Accusés de réception et réponses du prince Xavier.

E'. 534. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(allemand).

1760 (18 mars). — Lettre du colonel de Bubinghausen commandant le régiment de hussards würtembergeois. — Copie d'une lettre de cet officier au général de Wolff pour lui annoncer que l'ennemi s'avance en 3 colonnes par Geisa, Lauterbach, Schlitz où viennent d'arriver 5.000 hommes. Le corps des chasseurs est à Tann. Brückenau, 18 mars. — Postcriptum de la minute de la lettre précédente et confirmant les renseignements contenus par elle. Même date.

E'. 535. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1760 (22-25 juillet). — Rapports envoyés de Dresde par Bussy, trésorier du prince Xavier.— Ces deux rapports forment un journal peu détaillé des événements qui ont accompagné le siège de Dresde par l'armée prussienne à partir du 11 juillet.

E'. 536. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1760 (24 avril-28 décembre). — Rapports du comte de Calemberg.— Le bruit court que le prince Henri de Prusse marche de Hertzberg sur Sonnewalde, où il doit réunir un corps de 15.000 hommes : on prétend également qu'il est entré en Silésie. Il y a eu une escarmouche le 9 à Grossenhain. Le 5, le détachement prussien stationné à Naumbourg sur la Queis et composé des cuirassiers d'Espagne, de 6 escadrons de hussards de Dingelstædt et d'un régiment d'infanterie avec 2 pièces, est allé camper dans la soirée à Langenau et s'est porté pendant la nuit sur Rottenbourg à travers la lande de Gœrlitz, soit disant pour rejoindre le prince Henri : il est rentré à Naumbourg le 7. Dresde, 12 mai. — Renseignements généraux sur l'emplacement des troupes prussiennes et autrichiennes. Même date.— Nouvelles concernant la rencontre à Dresde du général Laudon et du maréchal Daun, l'arrivée de la margrave de Baden-Baden à Nymphenbourg le 18, du marquis de Paulmy et du comte de Fürstenberg à Munich. Munich, 19 mai.— Le 14, le général Ried s'est porté de Marienberg à Freiberg avec 8.000 hommes du corps stationné à Kommotau. Courte relation des événements qui se passent vers Eckartsberga et Mersebourg du 16 au 20. Le 18 le régiment de cavalerie Duc Ferdinand s'est porté sur Grothe par Zittau : il a 36 pièces avec lui. Le même jour les généraux Müffling et Podstuzki atteignent avec leurs têtes de colonne Zittau, où ils doivent faire séjour le 19 Dresde, 23 mai. — Le 5 à Dresde, le maréchal Daun passe en revue une vingtaine de régiments d'infanterie : il est accompagné des princes Albert et Clément. Dresde, 9 juin. — On mande de Dresde, que l'armée de l'Empire y est attendue le 23 à la réserve du corps de Luzinski, reste en arrière avec 6.000 hommes pour observer les Hanovriens. On dit que le roi de Prusse a quitté Meissen avec 6 bataillons pour la Silésie. Munich, 21 juin. — Courte relation des événements qui se passent autour de Landshut du 17 au 23 juin, au corps de Laudon et dans les détachements de « Giesdrock » et de Wolfersdorf. Vienne, 25 juin. — Le mouvement de l'armée de Daun, de Dresde vers la Silésie, s'est effectué rapidement, malgré la grande chaleur et les difficultés de la marche à travers champs, en 7 colonnes ; mais il y a beaucoup de traînards: au régiment Léopold Daun 3 hommes sont morts de fatigue. L'armée fait séjour le 9 à Naumbourg. L'armée prussienne a atteint Bautzen : elle a également beaucoup souffert des marches. 800 éclopés ont été renvoyés à Torgau. Renseignements sur les mouvements du corps de Lascy du 7 au 10. Dresde, 10 juillet. — L'armée prussienne forme une tenaille : une partie des troupes campe de Laubritz à Plauen sur les hauteurs de Koschüz, le front très obliquement par rapport à la place de Dresde ; le reste de Leubniz à Borthen et Meissen. Le corps de Lascy et l'armée des Cercles campent d'Heidenau au Sedlitzer-Berg, en arrière des ravins de Weisenstein et de Meissen. Brentano est à l'aile droite à Mügeln et « Sperbiz » : il doit tenir également les hauteurs de « Kamichen » ; Kleefeld et Weczay couvrent l'aile gauche à Glashütte et Schmiedeberg entre Priessniz et Meissen ; il doit y avoir un corps prussien de force inconnue. L'armée de Daun s'étend de Weissig et Scheinfeld à Neustadt. Le général Ried est à Raditz et Serkowiz. Pirna, 25 juillet. — Extrait d'une lettre datée du 22 juillet, expédiée du camp de Weissenhirsch sur Dresde : le 18 juillet, la grande armée campait à Weissig et le lendemain l'ennemi était chassé de quatre redoutes, après un combat de 3 heures, pen-

dant lequel il perdit 7 pièces : les abords de la Schwarzen-Thor étaient ainsi dégagés. La garnison s'est admirablement comportée. L'ennemi a tenté 7 assauts sans avoir pu ouvrir de brèche : mais il a bombardé la ville de façon pitoyable. Cette nuit, 22 bataillons et 10 escadrons de l'armée de Daun ont traversé la ville et fait une contre-attaque, pendant laquelle plusieurs batteries ont été détruites : l'ennemi a été repoussé jusque dans ses lignes et on a pu jeter ainsi des ponts de bateaux. L'ennemi posté en arrière du Gross-Garten, au pied des ouvrages avancés, n'avait pas levé le camp et attendait les événements : nous n'aurons plus jamais une aussi belle occasion de le battre. Les habitants se sont enfuis et errent comme des troupeaux de moutons vers Pirna et dans les vignes. Le faubourg de Wilsdruff est en flammes. Les fossés, à la porte de Pirna, sont jonchés de cadavres prussiens, quelquefois empilés 5 ou 6 les uns au dessus des autres. L'aspect de cette misère est lamentable. — Extrait de lettres du comte de Blühmegen et du baron d'Asfeld au comte de Pachta, le 23 juillet 1760 : pendant le siège de Dresde, les Prussiens ont perdu environ 9.000 hommes tant tués que prisonniers, 21 canons et 3 mortiers. Toute la plaine en avant de la ville était jonchée de morts : on aurait dit un vaste drap bleu. La garnison a perdu 600 hommes environ. Le 21, une partie de l'armée autrichienne passa l'Elbe à Pirna pour aller renforcer le général Haddick : le reste devait passer à Neudorf, et il semble qu'il a dû le faire en effet, parce que les bagages de l'ennemi, qui s'étaient mis en route pour Meissen, trouvèrent les passages occupés et durent faire demi-tour. Le 22, le maréchal Daun eut avec le gouverneur de Dresde une conférence où ils décidèrent une attaque combinée ; mais l'ennemi avait dû être prévenu, car ses batteries de siège furent aussitôt désarmées, et, le 22, à partir de midi, on n'entendit plus aucun bruit : le corps d'Hülsen a dû être envoyé à Meissen pour assurer la retraite. Munich, 28 juillet. — Procès-verbal dressé par le conseil à Dresde, le 22 juillet 1760. (Copie). Le 12 juillet, la plus grande partie de l'armée prussienne franchit l'Elbe a Serkowiz et se rapprocha de la ville par la rive gauche. Le lendemain à 3 heures du matin, l'armée d'exécution de l'Empire se retira sur Nœthniz. Lockwitz évacua les retranchements élevés à Friedrichstadt et autour des faubourgs, et le général Lascy reporta son détachement en arrière de Laubegast. Les Prussiens s'avançèrent en fortes colonnes et s'établirent à Plauen, Zscherniz, Rœckniz, Leibniz, Leiben, Sheble, Seick, entourant ainsi complètement la ville. Dans l'après-midi, ils chassèrent les Croates des bois qu'ils occupaient, malgré le feu des remparts. Pendant la nuit, les Prussiens élevèrent quelques batteries devant le faubourg de Pirna, et, le lundi 14, ils commencèrent le bombardement; dès le matin, le château royal, les églises de la Croix et des Femmes, l'hôtel de ville et différentes maisons étaient atteintes par les projectiles. Le gouverneur fit donner l'ordre de dépaver les rues. Le 15, les Prussiens continuèrent le feu, élevèrent plusieurs batteries, dont quelques-unes furent démontées par la place. Dans la nuit, les conduites d'eau de Plauen cessèrent de fonctionner : le canal qui entre en ville par l'orphelinat, fut lui-même crevé par les projectiles de la garnison et ne fournit plus d'eau. Le bombardement continua les 16, 17, 18 : le 19, les mortiers entrèrent en action et les bouches de 150 livres et plus commencèrent à pleuvoir. L'église de la Croix, la préfecture et plusieurs maisons particulières furent atteintes : il était absolument impossible de traverser les rues, où pleuvaient les éclats de bombes et de pierres. Les habitants s'enfermaient et se réfugiaient à Neustadt et dans les vignes de Loschwiz et les villages environnants, de sorte qu'il devenait de plus en plus difficile d'arrêter les progrès de l'incendie combattu seulement par quelques hommes de la milice que l'on pouvait rassembler. A 2 heures de l'après-midi, le clocher de l'église de la Croix prit feu et en quelques heures il n'en restait plus rien. La milice était absolument désarmée devant la violence du feu. En même temps, des maraudeurs faisaient leur apparition et se mettaient à piller les maisons en flammes ; le gouverneur en fit arrêter et fusiller quelques-uns. Le 20, le bombardement fut particulièrement dirigé contre Pirnaicha, Moritz, Rammisch et Schwissgassen. Vers 9 heures du soir, un incendie violent se déclara dans le faubourg de Wilsdruff : l'église Sainte-Anne fut réduite en cendres. Le 21, le bombardement s'arrêta ; l'incendie dura jusqu'au lendemain matin. Les dégâts sont immenses : des centaines de familles sont réduites à la misère et auront besoin pendant de longues années d'être exonérées de toute charge pécuniaire. Liste par rues et par quartiers des maisons incendiées dans les journées des 19 et 20 juillet 1760. Le total est de 256 maisons. Munich, 29 juillet. — Journal du siège de Dresde du 13 au 21 juillet. — Le 12 juillet les troupes du général Lascy campaient à Zehista et le général Hülsen s'était emparé des hauteurs de Priebnitz. Le 13, à 1 heure du matin, l'armée des Cercles arrive à Maxen, après avoir jeté 8 bataillons dans Dresde, dont la garnison comptait dès lors 25 bataillons d'infanterie, 25 compagnies de grenadiers et 8 compagnies de Croates. On ouvrit les écluses dans la ville et on tendit l'inondation en avant de Friedrichstadt. Cependant l'ennemi jetait 2 ponts de bateaux

à Kœlschenbroda, renforçait d'une partie de l'armée le corps d'Hülsen, se portait à 10 heures sur les hauteurs de Plauen et complétait l'investissement de la ville par le sud, du Gross-Garten à l'Elbe. Le colonel de Zettwitz reçut l'ordre d'occuper le Gross-Garten, avec six compagnies : il fut attaqué à deux heures par le corps de chasseurs et deux bataillons francs prussiens. Il maintint sa position une heure durant : mais à bout de munitions et pris en flanc par quatre bataillons, il se retira sous les murs de la place dont l'artillerie tint l'ennemi à distance. Celui-ci, dit-on, a perdu 500 hommes : les pertes des Croates s'élèvent à 96 hommes et 3 officiers dont 2 capitaines. Les Prussiens s'étaient aussi emparés d'un poste, d'où ils enfilèrent les lignes de l'adversaire. Les bataillons campés sous les murs durent donc rentrer dans l'enceinte, seuls les Croates demeurèrent dehors, dans le faubourg de Pirna. A 4 heures du soir, un aide de camp du roi de Prusse, le lieutenant-colonel de Kleist, vint faire une première sommation, au nom du Roi et du général Wedel, directeur du siège : la réponse qu'il reçut eut pour effet immédiat la construction d'une batterie prussienne au Gross-Garten. Cependant la nuit se passa sans incident. Le 14, à 6 heures du matin, les batteries ennemies ouvrirent le feu contre le faubourg de Pirna, qui fut attaqué peu après par les chasseurs prussiens et 2 bataillons de grenadiers : les Croates durent l'évacuer en laissant sur le terrain 40 morts et 10 blessés, parmi lesquels 2 officiers ; 8 soldats, avant la rentrée desquels on avait été obligé de lever le pont-levis, purent rejoindre en se jetant dans l'Elbe et en suivant le pied du rempart jusqu'au Palais Brühl, où on les recueillit. L'ennemi s'étant ainsi rendu maître du faubourg, il mit des canons et des obusiers en batterie dans un jardin situé prés de l'Elbe, et le bombardement de la ville commença à 7 heures et demie ; les obusiers firent beaucoup de mal, et, sous la protection de ce feu d'artillerie, les chasseurs et grenadiers ennemis étaient arrivés jusqu'au fossé, mais furent arrêtés par les défenseurs postés sur les remparts. La canonnade cessa vers 10 heures. Nos artilleurs avaient installé dans le bastion, dit de l'Ours, quelques pièces pour prendre l'ennemi d'enfilade par dessus l'Elbe : ils démontèrent ainsi quelques canons ennemis. Les chasseurs continuaient à tirer, couverts par les piles de bois à brûler que l'on trouve dans ce faubourg. Le colonel Stetten de Würzbourg reçut l'ordre de le détruire : 50 volontaires passérent aussitôt l'Elbe en bateaux et mirent le feu à ces amas de bois : en une heure tout brûlait, ainsi d'ailleurs que les maisons voisines. L'après-midi se passa sans incident : les chasseurs prussiens, embusqués dans les maisons du faubourg, nous tuèrent quelques hommes. Le 15, l'ennemi éleva en avant de Neustadt une batterie de 10 pièces, qu'il fit entrer en action à partir de 4 heures du matin : mais nous lui en démontâmes plusieurs. Finalement, un de nos projectiles mit le feu à l'auberge du Soleil d'or, et la batterie ennemie dut cesser son tir. Contre la vieille ville au contraire, le feu dura toute la journée et toute la nuit, mais sans violence. Le 16, le bombardement contre Neustadt recommença, mais interrompu fréquemment par notre artillerie. Vers midi, on apprit que le général Ried s'avançait de Stolpe sur Dresde. A 3 heures, on put voir du rempart l'ennemi évacuer les redoutes de Weissenhirsch : le général Maquière prit alors ses dispositions pour faire une sortie. Le colonel Zettwitz occupa avec ses Croates le petit bois de Fischhaus et repoussa les postes ennemis sur leurs retranchements de l'aile gauche : mais l'ennemi fit sortir ses troupes et 12 pièces, et le colonel dut quitter le petit bois ; il se retira en bon ordre sur le marché aux bois. Les grenadiers et 2 bataillons de fusiliers rentrèrent dans la ville. L'ennemi avait perdu une trentaine d'hommes. Le passage par Weissenhirsch restait ouvert. Dans la nuit, plusieurs officiers envoyés par le maréchal pénétrèrent dans la place. L'ennemi tenta d'établir quelques batteries contre la Seethor; mais il en fut empêché par l'artillerie de la place. Le 17 au matin, les batteries des troupes de Neustadt entrèrent en action contre le pont ; mais l'une d'elle dut cesser le feu A 2 heures de l'aprés-midi, les Prussiens reprirent aux troupes du général Ried les tranchées de Weissenhirsch ; le colonel de Zettwitz, avec ses Croates et 400 hommes du régiment Würzbourg-rouge, chercha bien à les réoccuper, mais il dut se retirer sans avoir réussi. Pendant la nuit, quelques projectiles tombèrent dans le quartier de la rive gauche. Le 18, tous les chasseurs habiles de la garnison furent réunis sur le rempart et munis d'arquebuses: la garnison reçut des distributions de vin et de farine. A 10 heures, l'ennemi jeta 2 ponts de bateaux à Loschwiz, hors de portée des pièces de la place et de celles du général Ried et construisit des tranchées le long de la route de Weissenhirsch. La canonnade dura de part et d'autre pendant toute la journée. Pendant la nuit, 2 batteries vinrent canonner le bord du fossé en face de la See-Thor, mais elles furent démontées par les nôtres : l'ennemi venait de recevoir une partie de la grosse artillerie expédiée de Magdebourg. Il éleva dans les jardins de Zinsendorf une nouvelle batterie. Le 19, il fit entrer en action des grosses pièces et deux mortiers : 3 canons d'un de nos bastions furent démontés, et le parapet démoli : le dommage fut réparé en moins d'une heure. Plus que jamais le roi de Prusse s'est montré le protecteur

déclaré des protestants. Vers midi, il fit lancer quelques bombes sur l'église évangélique de la Croix : le feu y prit, et une grêle de balles et de bombes empêchèrent les secours de s'y porter. A quatre heures, le clocher s'ébranlait et le feu gagnait les maisons voisines. Cependant, trois coups de canon tirés sur les hauteurs de Loschwiz annonçaient à la ville l'arrivée du général Bückow : le colonel Zettwitz sortit aussitôt de la place avec six compagnies de Croates et 400 hommes des régiments de Würzbourg et Clerici, tandis que de son côté le général Bückow attaquait par les hauteurs. Après trois heures d'un combat acharné, les Prussiens durent céder la place : ils passèrent l'Elbe et replièrent les ponts, laissant dix canons et 300 prisonniers entre les mains du général Ried ; le colonel Zettwitz a ramené six pièces, un major et 26 hommes ; il eût fait plus encore, si le manque de munitions et l'épuisement de ses troupes ne l'avaient arrêté. Le bombardement reprit alors avec violence : comme les habitants s'enfuyaient à Neustadt, le Roi fit tirer sur le pont de l'Elbe. Vers minuit, une sortie eut lieu : six canons, deux obusiers et l'un des trois maudits mortiers furent pris, mais durent être abandonnés sans avoir été mis hors de service faute de clous barbelés : nous perdîmes environ 200 hommes dans cette affaire. Le 20, de grand matin, l'armée de Daun arriva près de Neustadt et ouvrit aussitôt, avec douze grosses pièces, le feu contre l'aile droite prussienne, qui prit la fuite ; au même moment, le général Lascy surprenait le camp ennemi sur l'autre rive de l'Elbe et y faisait 200 prisonniers. Le soir, l'armée autrichienne campa à côté du bois du Drachenberg : 300 chasseurs renforcèrent la garnison ; un pont de bateaux fut jeté à la prairie d'Oster. Pendant la nuit, la garnison devait faire une sortie ; mais l'ennemi était prévenu, et, pour l'empêcher, mit le feu au faubourg et à l'église Sainte-Anne. Le 21 juillet, un « corps d'armée » se porta sur Meissen et un pont de bateaux fut lancé à Ubigau. L'ennemi retira son aile gauche sur les hauteurs. Une batterie ennemie, très rapprochée du fossé, en face de la porte de Pirna, avait fait un commencement de brèche ; ce qui fut promptement réparé. Vers midi, le gouverneur reçut une seconde sommation et y répondit en termes assez durs. Afin de ménager à la garnison une retraite éventuelle sur Neustadt, le pont fut couvert par un parapet et deux pièces. La plus grande partie des habitants se réfugiait dans Neustadt ; mais à minuit, les Prussiens cessèrent le feu. Ce siège ne fait honneur ni aux ingénieurs, ni aux artilleurs prussiens. Jamais opération n'a été aussi mal conduite. Les pertes de la garnison s'élèvent à 800 blessés et 300 morts. Ce récit est certifié exact de tous points.

Munich, 5 août. — Extrait d'une lettre datée de Stolpen, le 31 juillet. Le bombardement terminé, l'aile gauche ennemie était à Priesniz, la droite à Leubniz ; la cessation du feu est due au manque de munitions. Le 27 juillet, des munitions et des approvisionnements, qui remontaient l'Elbe par bateau, à destination de l'armée prussienne, ont été arrêtés par les troupes de Lœwenstein et de Ried ; cela eut pour résultat de déterminer l'ennemi à changer de position. Du 29 au 30, il se retire sur le Kalzenhæuser ; son quartier général est à Schlotta et il a un petit détachement à Kesselsdorf. Munich, 5 août. — Du camp de Dresde, 8 août. Le roi de Prusse a passé l'Elbe à Merschwiz, le 1er août, avec quarante-huit bataillons et douze régiments de cavalerie, et il a campé la droite à Wadewiz, la gauche à Malwiz ; le reste de l'armée est à Meissen, et comprend douze bataillons et vingt escadrons. Le 3, il campe à Kœnigsbrück. Le maréchal Daun s'est porté sur Bautzen, le corps de Lascy a occupé Langebrück et Radeberg. L'armée des Cercles s'apprête à occuper les hauteurs de Reichenberg et de Boxdorf de l'autre côté de l'Elbe. Renseignements concernant la prise de Glatz. Munich, 8 août. — Du camp de Dresde, 11 août. Le roi de Prusse, qui était à Kroitsch, s'est porté, le 10, sur Liegniz. Le maréchal Daun a marché de Godberg sur Eichholz ; il a à sa droite le général Laudon à Hüssern et Klauerwitz, à sa gauche le général Lascy à Brausnitz ; en avant de ce dernier village sont les avant postes du général Beck. Munich, 15 août. — Du quartier général de Wilsdruff, 13 août. Courte relation de la marche de l'armée des Cercles sur Meissen : emplacements occupés à la fin de la journée, le corps de Stolberg à Bockwein, celui de Guasco à Sauligstadt, le gros de l'armée à Grossrœhrsdorf. Emplacements occupés, le 11 août, à 7 heures du soir, par les armées en Silésie : le Roi, la droite à Schmockwitz, la gauche en arrière de Liegniz ; le maréchal Daun, la gauche à Dohnau, la droite à Dyras, le quartier général à Eichholz ; Laudon, la gauche à Hünern, la droite à Klemmewitz, les avant-postes à Greibnitz et Seschkendorf ; Lascy à Raunitz et Beck devant lui. Munich, 17 août. — Du camp de Heinitz, 14 août. Relation des opérations de l'armée des Cercles autour de Meissen pendant cette journée. — Du camp de Heinitz, 15 août. Même relation pour la journée du 15. — Du camp de Heinitz, 16 août. idem. — Du camp de Heinitz, 17 août. Prise de Meissen. Munich, 21 août. — Du quartier général de Lommazsch, 18 août. Le colonel Kleist, jusque-là détaché, a rejoint le général Hülsen et a reculé sur Riesa. Emplacements de l'armée des Cercles à cette date. — Camp de Riesa, 19 août. Mouvement de l'armée

sur Riesa. Composition détaillée des 21 bataillons et 24 escadrons, dont se compose le corps de Hülsen. — Copie d'une lettre datée de Vienne, 20 août, donnant des renseignements sur la bataille de Liegnitz et des commentaires sur les résultats de cette défaite. — Renseignements sur les opérations de l'armée des Cercles, datés du camp de Belgern, 23 août, du camp de Martinskirchen, 25 août. — Croquis représentant l'ordre de bataille détaillé de l'armée des Cercles et donnant le nom des officiers généraux. Chef de l'armée, le prince des Deux-Ponts. Composition des différents groupes : 1re ligne, 15 bataillons, 13 escadrons ; 2e ligne, 12 bataillons, 11 escadrons, général commandant les deux lignes, général Haddick. Corps de réserve, 8 bataillons, 11 escadrons, général prince de Stolberg. Avant-postes, 3 bataillons, 17 escadrons, généraux Weczay et Kleefeld. Corps séparé, 6 bataillons, une compagnie de chasseurs à pied, 2 compagnies de Croates, 10 escadrons, 2 compagnies de chasseurs à cheval, général baron de Luzinski. Garnison de Dresde, 8 bataillons, général comte Maquière. Escorte du quartier général et garde des magasins, 3 bataillons. Réserve d'artillerie, 12 pièces de 12 livres, 24 de 6 livres, 8 de 3 livres, 8 obusiers de 7 livres; les canons de bataillon sont au nombre de deux dans chacune de ces unités. — Renseignements sur les opérations de l'armée des Cercles, datés du camp de Merzkirchen, 26, 27, 28 août. — Renseignements sur le même objet, datés de Schilda, 1er, 2, 3, 4, 5, 6 septembre. — On annonce que la nuit dernière, la garnison a quitté la place avec armes et bagages, sans bruit, par la porte de Halle. Elle a réquisitionné pour ses attelages tous les chevaux de voitures appartenant aux bourgeois et aux étrangers, et même les chevaux de la poste. Ce renseignement est daté de Leipzig, le 4 octobre, expédié de Munich, le 8 octobre. — Fragment de journal, du 9 au 13 octobre, daté du quartier général de « Tourigel ? », 14 octobre. Le 9, les deux compagnies saxonnes qui devaient se rendre à Leipzig reçoivent contre-ordre et sont remplacés par le régiment de Bamberg-Infanterie. Leco, un officier de l'armée de Daun, apporte quelques nouvelles de la guerre en Silésie. Le 11, on apprend que le corps würtembergeois quitte l'armée des Cercles. Des convois annoncent l'entrée des Autrichiens et des Russes à Berlin. Le 12, la tranchée est ouverte devant Vittenberg. Le 13, la ville est bombardée et capitule. — De Dresde, le 13 octobre. D'après les nouvelles venues de Silésie, on s'est fort inquiété à l'armée de Daun, diminuée par ses détachements successifs, de la réunion probable du général Goltz et du roi de Prusse, et on s'est préparé à se retirer sur Landshut en ne conservant que Gottberg. L'armée prussienne, disent les déserteurs, ne manque de rien. Le prince Henri est, dit on, rentré à l'armée depuis le 6, et désigné pour commander la réserve en Silésie. Marches des armées en Silésie du 7 au 11. L'armée autrichienne perd un grand nombre d'attelages, à cause des mauvais chemins ; des boulangeries de campagne sont installées à Friedland et Gœrlitz. La cause du désaccord survenu entre le duc de Würtemberg d'une part, le comte Weczay et le prince des Deux-Ponts de l'autre, doit, paraît-il, être attribuée au refus de ce dernier de laisser les Würtembergeois participer au partage des prises de toute nature faites à Vittenberg. Nouvelles de la capitulation de Berlin : on dit que les troupes légères et les Cosaques entrés dans la ville ont commis de nombreux excès. — De Dresde, 15 octobre. D'après les renseignements reçus de Lusace, le roi de Prusse se retire avec la plus grande partie de ses troupes dans ses États héréditaires, laissant un corps commandé par le major Charles pour couvrir Schweidnitz. Le maréchal Daun marche parallèlement à lui, par Pentzig, Kulm, Ullersdorf, Wittjenau sur Hoyerswerda. — De Munich, le 16 octobre. Nouvelle de l'occupation de Berlin, apportée à Vienne par le général prince de Lichtenstein. — De Munich, le 17 octobre. Nouvelle de la capitulation de Vittenberg. — De Vienne, le 18 octobre. Situation générale des armées à cette date. — Fragment de journal du 13 au 15 novembre, daté de Dresde. Le 13, l'armée prussienne venant de Wilsdruff campe sur les hauteurs de Bennerich. Le 14, le roi de Prusse fait sommer la ville de Dresde de se rendre. L'armée autrichienne, qui est restée sur place, est renforcée de quelques régiments du corps de Maquière, qui viennent de Dippolsdiwalde à Possendorf. Le général Campitelli est attendu à l'armée avec 8 ou 10.000 hommes du corps de Laudon. Le 15, les Prussiens s'emparent de Priesniz occupé par des Croates. Le roi de Prusse et le général Hülsen sont à Meissen. On dit que le Roi a détaché le prince Eugène de Würtemberg avec 8 bataillons et 6 escadrons pour renforcer le général Werner dans ses opérations contre les Russes. Munich, 23 novembre. — Renseignements datés de Dresde, 20 novembre. L'armée prussienne a quitté le camp qu'elle occupait entre Alt-Rauthen et Priesniz, le 18, de grand matin, et s'est portée à Miltiz ; ses bagages ont filé sur Strehla : le détachement établi à Saint-Paar, Kœln, est repassé sur la rive gauche de l'Elbe. Il est probable que le roi de Prusse ne fera pas prendre les quartiers d'hiver vers Meissen, mais qu'il cherchera auparavant à occuper Freiberg, afin d'être maître du cercle de l'Erz-Gebirge. Munich, 26 novembre. — De

Dresde, 27 novembre. L'armée prussienne a pris ses quartiers d'hiver : elle a sa droite dans l'Erz-Gebirge, occupant Freiberg, Chemnitz et Zwickau, et sa gauche à Meissen, occupée par les trois régiments d'infanterie, qui ont évacué Wilsdruff. Le Roi fait relever les fortifications de Kalzenhæuser. — De Dresde, le 1er décembre. Le 27 novembre, les troupes de Hülsen, qui occupent Freiberg, ont attaqué les avant-postes de Zettviz et de Brentano à Frauenstein et de Klingenberg. Renseignements sur les cantonnements prussiens.— Lettres de Saxe, des 5 et 6 décembre, donnant le relevé des contributions de toute nature imposées au cercle de Leipzig et à l'évêché de Mersebourg, et signalant l'interdiction affichée dans la principauté de de Reun, à Schlaiz, à Géra, à Graiz, de vendre quoi que ce soit à l'armée autrichienne, et l'arrivée de détachement de réquisitions dans ces villes. — De Munich, le 17 décembre. Les troupes prussiennes ont évacué le canton de Frauenstein ; mais auparavant le pays a été complétement ravagé sur l'ordre formel du roi de Prusse, qui avait délégué, à cet effet, deux de ses aides de camp. Contributions imposées à l'évêché et à la ville de Wurzen. Les deux postes se sont couverts par un cordon de troupes, qui passe par Zschopau et Zwickau pour les Prussiens, par Dippolsdiwalde, Frauenstein, Altenberg, Marienberg pour les Autrichiens. — De Munich, 21 décembre. État des contributions imposées au cercle électoral et au cercle de Meissen. 6 à 7.000 Prussiens, commandés par le général Aschersleben, se portent sur Nordhausen ; un autre corps, commandé par le roi de Prusse, doit se porter sur Erfurt. — D'Erfurt, 19 décembre. Les Prussiens sont aux portes de la ville et sont en contact avec les patrouilles françaises du corps de Stainville. État des contributions réclamées à la ville et à son territoire. Un corps prussien, commandé provisoirement par le général Saldern, se rassemble à Zeitz. Naumbourg est toujours occupé par les régiments de Neuwied et d'Haussen. Une escarmouche a eu lieu, le 18, à Gebesée entre Français et Prussiens. — De Dresde, le 26 décembre. État des contributions imposées aux cercles d'Erz-Gebirge et de Thuringe. — De Munich, le 28 décembre. État des contributions imposées au cercle de Thuringe, à l'évêché de Mersebourg, aux villes de Zwickau, Chemnitz, Marienberg, Auneberg, Geyer, Ehrenfriedensdorf, Thun, Jœchstædt, Walckenstein. Le 27 décembre, le général Guasco a quitté Dippolsdiwalde avec 12 bataillons et 3 régiments de cavalerie ; il se rend en 2 colonnes à Altenberg et Tœpliz, pour aller rejoindre ensuite l'armée des Cercles par Éger.

E* 537. (Liasse.) — 26 pièces, 1 cahier in-folio de 18 feuillets, papier. (allemand).

1760 (3 janvier-14 avril). — Rapports du colonel de Carlsbourg, commandant le district de recrutement de Neustadt sur l'Orla : situations de quinzaine et pièces diverses se rapportant au service de cet officier. — Pendant toute la durée de sa mission, le colonel de Carlsbourg n'eut qu'un but, protéger le pays, où ses officiers opéraient contre les incursions des hussards prussiens, et délivrer les habitants des visites de ces bandits, dont chacune de ses lettres rapportent les atrocités. Ne pouvant tout d'abord obtenir du comte de Stolberg et du général Luzinski, qu'ils missent à sa disposition quelques détachements, il prit le parti de conserver les hommes provenant du recrutement et de les employer à défendre le pays. L'effectif ainsi obtenu monta jusqu'à 453 hommes, qu'il trouva moyen d'habiller et d'armer. L'administration saxonne de Dresde s'en émut et voulut savoir d'où venait l'argent, ce qu'elle ignorait, étant donné le désordre qui règnait dans la capitale. Le résultat fut le rappel du colonel de Carlsbourg (30 mars). Cet ordre le surprit à Zeitz, alors qu'il avait enfin obtenu des généraux alliés de quoi occuper cette ville ; le colonel ne pouvait obéir immédiatement : il était encore à Neustadt le 9 avril. Pour régler la situation, le Prince Électoral envoie au comte de Solms un long mémoire (Munich, 5 avril), rappelant le but du service de recrutement, maintenir le corps saxon au complet : ce complet étant atteint, il y avait lieu de cesser les opérations. Le comte de Solms répondit vaguement, s'en rapportant à la décision du prince Xavier. — A signaler un extrait d'un rapport du général de Stolberg au comte de Serbelloni, daté de Plauen le 18 mars 1760, rendant compte de la nécessité du coup de main exécuté sur Zeitz et des félicitations qu'il a adressées au général Kleefeld et au colonel de Carlsbourg. Liste des prisonniers. — Relation de l'affaire de Zeitz, datée de Géra, 18 mars.

E*. 538. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1760 (31 mars-13 avril). — Lettre du major Drœsler au prince Xavier pour faire admettre son fils, âgé de 15 ans, dans les régiments du Prince en qualité d'enseigne. Gerolzhoffen, 31 mars. — Réponse du Prince. Promesse de donner à ce jeune homme la première place vacante. Versailles, 13 avril.

E'. 539. (Liasse.) — 103 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du major d'Eberstein, officier recruteur du cercle de Neustadt. — Renseignements divers, dont le bordereau d'envoi manque. De Langensalza : un détachement de 175 fantassins et 20 hussards a été envoyé de Leipzig en Thuringe avec ordre de réquisitionner de Querfurt à Weissensée.— De Kœlleda,15 janvier. Le 14, 40 voitures de grains ont été réquisitionnées à Sachsenbourg par un parti de 100 hussards prussiens. 50 voitures ont été fournies par Querfurt.— De Langensalza, 15 janvier. Excès commis à «Caunewurf»parle capitaine prussien de Jellmold. Contributions imposées par le prince Ferdinand à Weissensée, Sachsenbourg, Langensalza et Günstædt. — D'Erfurt, 16 janvier. Réquisition à Weissensée et Günstædt. — De Langensalza, 16 janvier. Excès commis par les Prussiens à Sachsenbourg, Bülgingsleben, Caunewurf, par les Hanovriens à Wanfried. — D'Erfurt, 17 janvier. Le village de Gebesée vient d'être saccagé par les Prussiens aujourd'hui. — D'Erfurt, 18 janvier. Le détachement prussien, qui a dévasté la Thuringe depuis quelques jours, rentre à Leipzig par Heldrungen avec 200 voitures de butin. Autres renseignements de même nature venant de Stockdorf, de Langensalza, de Nœda et d'Erfurt du 25 au 27 janvier. — Mesures prises par le major Eberstein pour ramener au service une bande de déserteurs saxons, qui avaient refusé de suivre le colonel de Carlsbourg à l'armée. 23 avril.— Au rapport sont annexées 10 pièces justificatives, pétition des déserteurs, rapports des officiers et sous-officiers envoyés pour parlementer avec les déserteurs, liste de ceux qu'ils ont pu amener, etc... — La garnison de Wittenberg a envoyé au capitaine Eberstein une députation de 5 soldats, qui se sont présentés à lui comme déserteurs, et lui ont donné l'avertissement suivant : la garnison comprend 1.000 hommes dont 100 Prussiens seulement. Le reste, enfants de la Saxe, ne demande qu'à servir sa patrie, à condition toutefois, qu'on ne les enverra pas au corps saxon opérant avec les Français : dans le cas où les Prussiens chercheraient à les empêcher de déserter, ils les massacreraient. 27 mai. — Réponse du prince Xavier à ce rapport. Cantonnement de Lohr, 3 juin. — Bordereau d'envoi de 13 pièces relatives au service du dépôt, rapports, états, demandes. 2 juin. — Le 4, le major d'Eberstein est parti pour Naumbourg, mais il a dû s'arrêter à Géra, parce que les troupes de l'armée des Cercles se sont retirées sur Elsterberg, où elles campent : elles doivent se porter, sous le commandement du prince de Stolberg, à Zwickau, où le prince des Deux-Ponts doit réunir toute l'armée. 10 juin. — Bordereau d'envoi de pièces du service ordinaire : le major rend compte qu'il s'est installé à Tautenbourg derrière le détachement du colonel Sprung, lequel va tenter de chasser les bataillons francs et les hussards de Salomon des bords de la Saale, qu'ils ravagent. 20 juin. — Bordereau d'envoi de pièces du service ordinaire : le major rend compte qu'il n'est encore qu'à Zeiz ; malgré ses 15.000 hommes le colonel Sprung n'ose pas se porter en avant. Le colonel Salomon n'a que 400 hommes d'infanterie franche et 180 hussards de Kowatz. 9 juillet. — Plainte contre le colonel de Græwen, successeur du colonel Sprung. Sa pusillanimité est telle qu'il abandonne sans combat tout le pays aux dévastations des hussards prussiens et force le major Eberstein à se retirer de Zeiz sur Géra et de Géra sur Zwickau, où il se trouve depuis le 31 juillet. 1er août.— Relation d'un combat entre hussards de Kowatz et paysans aux environs d'Eisleben. Le dépôt est à Naumbourg. 17 août. — Le corps de Luzinski, fort de 5.800 hommes, était ici le 17 août. Il a laissé 200 fantassins dans la ville, ainsi que 30 cavaliers,et s'est porté, selon les ordres du duc des Deux-Ponts vers Pégau et Borna ; les 2 compagnies saxonnes marchent avec ce corps sous les ordres du commandant de l'avant-garde, colonel de Græwen : une partie de l'armée des Cercles se trouve au contact de l'ennemi vers Meissen, le gros avec le duc des Deux Ponts est à Lommazsch sur le flanc des Prussiens. 19 août. — Le corps de Luzinski s'est porté à Wurzen puis à Eilenbourg, Bitterfeld et Halle,où il est arrivé le 28 août, pour se retirer le 3 septembre sur Bitterfeld. Le corps würtembergeois est à Allstadt. 6 septembre. — Les 2 compagnies saxonnes, détachées avec le corps de Luzinski, sont revenues à Naumbourg. Le duc de Würtemberg offre de former avec les recrues et déserteurs saxons des unités spéciales, commandées par des officiers saxons, et de se charger entièrement de leur entretien. 21 septembre. — Le prince Xavier refuse d'accepter cette cette combinaison. Camp de Deiderode, 30 octobre. — Les 2 compagnies saxonnes,capitaines de Winckel et Eberstein, sont parties pour Mersebourg avec l'armée des Cercles. 25 octobre. — L'armée des Cercles, renforcée de quelques régiments autrichiens est à Düben ; le général Daun est à Torgau , le corps würtembergeois à Schœnau, le corps de chasseurs du capitaine Otto est à Freibourg. 28 octobre.— Les Würtembergeois, qui ont cantonné le 5 à Naumbourg, sont à Weimar.— Courte relation de la bataille de Torgau. 6 novembre. — L'arrivée de détachements prussiens à Pégau force le major Eberstein à se retirer sur Nœda près d'Erfurt. Les 2 compagnies saxonnes sont à Neustadt sur l'Orla avec les chasseurs d'Otto. 15 novembre. — Le corps

würtembergeois se retire devant les hussards prussiens et les paysans armés du pays de Brunswick: le major recule jusqu'à Langensalza où il établit son dépôt. 24 novembre. — Le 26, un détachement prussien, fort de 3 régiments de cavalerie et 4.000 fantassins, a quitté Leipzig et s'est porté sur Naumbourg, dans l'espoir de rompre quelque part le cordon des troupes françaises, mais surtout pour recruter des hommes et réquisitionner des chevaux et des effets. 28 novembre. — Les postes du corps würtembergeois sont à Weimar, Iéna, Orlamünde, Gispersleben. Hier une reconnaissance française du corps de Stainville est passée ici, elle marchait sur Sondershausen. 30 novembre. — Le 1er décembre, 4 bataillons français sont arrivés à Langensalza et ont forcé le major Eberstein à aller cantonner plus loin : il s'est installé Ufhoven. — Répartition des troupes de l'armée des Cercles employées à former le cordon sous les ordres du prince de Stolberg. 5 décembre. — Le dépôt est à Sæltelstdaet. 8 décembre. — Le dépôt est à Suhl. — Les Würtembergeois sont remplacés par les troupes du comte Colloredo. — Répartion des troupes impériales aux quartiers d'hiver. 13 décembre. — Le dépôt est à Kuhndorf depuis le 14. 31 décembre.

E*. 540. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1760 (26 août). — Lettre du comte de Fleming à la Princesse Électorale, pour la prier de faire quelques observations au prince Xavier : ce dernier ne suit pas le tour dans les nominations d'officiers qu'il fait à son régiment ; cet abus n'est pas fait pour encourager les jeunes gens et ne doit pas se renouveler. Camp d'Imsen.

E*. 541. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du capitaine Donat d'Oreywald. — Cet officier avait été détaché à Tackau par le major de Low, avec lequel il assura le mouvement des convois venant de Wittingen, jusqu'au 17 février, époque à laquelle il est chef du poste de recrutement. Les rapports s'occupent d'affaires de service ou de questions personnelles et ne donnent aucun renseignement sur les armées en campagne. Vers le milieu de septembre le poste est à Weyda, où il demeure jusqu'en novembre ; séjour à Altenbourg jusqu'à la fin de ce mois, départ pour Plauen, d'où sont datés les derniers rapports

E*. 542. (Liasse.) — 55 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du colonel de Graffen, chef du district de recrutement d'Adorf; accusés de réception du prince Xavier ; pièces diverses.— Accusé de réception de la pièce suivante. Renseignements sur les opérations militaires : le général Laudon est sur le point d'entrer en Saxe avec 30.000 hommes par Passberg et de marcher sur Chemnitz et Oederan pour couper les lignes de ravitaillement de l'ennemi. 9 janvier. — Rescript du Prince Électoral concernant la façon d'opérer des officiers de recrutement : ceux-ci ne doivent pas obliger tous les sujets saxons sans distinction à prendre du service, mais seulement ceux qui ont quitté leur corps par désertion ou qui, ayant été faits prisonniers et s'étant échappés, ne rejoignent pas leur ancien corps. 26 décembre 1759. — Le comte de Calenberg fait savoir de Munich que les dépôts saxons pourront, en cas de nécessité, se retirer à Walsachsen ou Tischenreut en Bavière. Le général Ried s'est retiré de Marienberg sur Passberg avec une perte de 30 hommes ; il sera renforcé par le général Laudon et réoccupera ce poste ; il a manqué d'artillerie ; les Hanovriens qu'il a en face de lui ont 12 grosses pièces à Marienberg. 13 janvier. — Le corps de Laudon, que l'on espérait voir franchir les montagnes pour débarasser le cercle de Thuringe des partis ennemis qui le ravagent, est toujours immobile le long de la frontière: son avant-garde, général Ried, est à Grœslitz. 6 février. — Accusé de réception d'un rescrit réduisant la solde des officiers de recrutement au tarif du temps de paix. Regrets du colonel qui annonce que le service en souffrira d'autant plus que les officiers seront obligés de vendre leurs chevaux. 3 mars. — Renseignements sur la répartition des dépôts dans le district d'Adorf en Vogtland et les mesures de service prises par le colonel de Graffen. 28 avril.— Le colonel de Graffen s'établit à Reichenbach. 7 mai. — Le major de Riedesel, commandant le dépôt de Zwickau, a été surpris par un parti de hussards prussiens et enlevé avec une partie de ses hommes. Compte-rendu a été fait au général de Luzinski à Géra et au général Ried à Freiberg, en leur demandant d'envoyer des patrouilles dans le pays. L'avant-garde du général Kleefeld est à Meinrich entre Zeitz et Naumbourg. Le major prussien de Keller, commandant la place de Leipzig, averti de ces mouvements, a fait savoir aux habitants qu'ils aient à évacuer les maisons des faubourgs, lesquels seront incendiés à l'approche des Autrichiens. Le général prussien Salomon est toujours à Markranstædt, et les hussards de Kowatz prennent chaque jour

des partis sur Pégau. 1er juin.— L'armée des Cercles marche sur Dresde, à travers la montagne, par Reichenberg et Zwickau ; le général Kleefeld est en flanc gauche, il a retiré ses troupes de Géra, Altenbourg et Borna, ce qui a obligé le colonel de Graffen à se rendre à Schneeberg. Le 25, cette armée sera à Dresde et l'armée de Daun se portera en avant. La désertion est très considérable dans l'armée prussienne ; 80 déserteurs viennent de se présenter à Zwickau. Envoi des 2 pièces suivantes. 21 juin. — Rapport du lieutenant de Heimreich sur la surprise du détachement du major de Riedesel à Zwickau. La responsabilité jetée tout entière sur le sergent Scherneck, de garde le 1er juin à la Trœukthor. Consigne pour les gardes. Reichenbach, 3 juin. — Lettre du major de Riedesel exposant son complet dénuement et demandant que l'on s'occupe de lui et qu'on lui envoie sa solde. Magdebourg, 13 juin. — Le 9, le roi de Prusse s'est de nouveau porté sur Dresde, après avoir repoussé la veille le général Lascy sur Weissenhirsch. Le 10, celui-ci a repris l'offensive et a remporté un léger avantage : un régiment de cavalerie et de uhlans se sont distingués. 40 à 50.000 hommes se trouvent en ce moment de ce côté de l'Elbe : le général Brentano à Blasewiz et une partie de l'armée des Cercles à Pirna ; le gros de cette armée, avec 15.000 Autrichiens, est campé en arrière de Plauen sus la hauteur de Feld-Schlœssgen, à Loschüz, à Klein-Naundorf et Friedrichstadt. Le général Weczay est à Wilsdruff et le général Kleefeld à Freiberg. Le 10 également, l'armée prussienne, après dix jours de marches et de contre-marches, s'est rassemblée et occupe la rive droite de l'Elbe, Weissenhirsch, Weissig, Schœnfeld, Fissbach et bloque Neustadt. Marcher sur Dresde, se reposer un jour, faire mine de fondre sur la Silésie, attaquer le général Lascy et s'établir près de Dresde, voilà ce que l'ennemi a fait en 3 jours : personne ne s'y attendait et personne n'a pu l'en empêcher. Un corps prussien est resté à Bautzen, mais n'a pu donner le change à l'armée de Daun qui, renforcé par les corps de Beck et de Laudon, se retire sur Dresde. On pense que le général Hülsen opérera une diversion vers Wilsdruff, tandis que le roi de Prusse cherchera à passer l'Elbe : les troupes sont nuit et jour sous les armes. Si une attaque se prononce, le général Kleefeld se retirera sur Dippoldiswalde. On s'attend à une action décisive : le maréchal Daun accélère sa retraite sur Dresde, et les circonstances sont telles qu'il devra attaquer, coûte que coûte. Le 10, les Prussiens ont attaqué les postes de Wilsdruff et les ont forcés à se retirer sur Kesselsdorf : ceux-ci ont reçu des renforts de l'armée des Cercles et ont réoccupé leurs emplacements. Les Prussiens se sont retirés au pied du Katzenberg en laissant aux mains des Autrichiens quelques hussards et des hommes de leur nouveau corps, les dragons francs. Hier le général Hülsen a occupé Kesselsdorf avec 10 bataillons, et le général Kleefeld s'est retiré sur Frauenstein. 13 juillet. — Le roi de Prusse a franchi l'Elbe dans la nuit du 12 au 13 avec une partie de ses troupes à Priesniz et a rejoint le général Hülsen. Le 14, les Prussiens ont attaqué le faubourg de Pirna : la fusillade a duré de 5 heures du matin à midi. Le régiment d'infanterie Électeur de Mayence s'est particulièrement distingué. Les Prussiens se sont retirés avec une perte de 400 hommes; mais le bombardement commencé le matin continue : la principale batterie ennemie est établie contre la Schwarzenthor sur la route de Kœnigsbrücke : elle contient 15 canons, 8 mortiers et tient sous son feu Neustadt et l'église catholique. La ville est étroitement bloquée. L'armée des Cercles est autour de Grozsedliz. Le général Lascy est à Pirna, le général Weczay à Maxen, le général Kleefeld couvre l'aile gauche de Barenstein à Bethelsdorf. Le 17, le bombardement de Dresde a continué avec plus d'intensité ; mais on a pu avertir au moyen de raquettes le gouverneur de la ville, le général Maquière, qui y est enfermé avec 17.539 hommes de garnison, qu'il allait recevoir un secours de 173 escadrons et 128 bataillons. Il paraît en effet qu'une avant-garde de 12.000 hommes aux ordres du général Bückow s'approche de Dresde et qu'elle est suivie de 50.000 hommes aux ordres du général Laudon et de 20.000 hommes avec le général Beck : ce dernier serait à Grossenhain : cela semble d'autant plus vrai, que toute la cavalerie de l'armée des Cercles s'est établie avec 8 bataillons de soutien à Ziegelscheune entre Pirna et Dresde. qu'elle a construit une batterie de 40 canons pour couvrir le pont de bateaux qu'on a jeté en cet endroit. L'ennemi a reculé, depuis le 21, jusqu'à Plauen et Kesselsdorf, et a donné ce jour-là un dernier assaut sans résultat. Le 20, le général Maquière a fait une sortie et détruit une batterie de 8 canons : le roi de Prusse s'est établi sur les hauteurs de Plauen et s'étend jusqu'à l'Elbe vers Blasewiz ; il canonne de là le camp des Autrichiens. Le feld-maréchal s'est rapproché de Dresde : le général Ried a pris un bataillon ennemi et 500 hussards et encloué une batterie de 16 canons située de l'autre côté de l'Elbe. Le quartier général du maréchal Daun est à Schœnfeld : les grenadiers sont à Pillnitz : le gros de l'armée s'étend en forme de demi-cercle, de Pillnitz à Dresde, en face de la Schwarzenthor. Il paraît que le général Laudon va passer l'Elbe à Torgau pour attaquer l'ennemi par derrière. Le général Ried s'est avancé jusqu'à Meissen et le colonel Tœrrœk est à Grossenhain.

Adorf, 28 juillet. — Les deux armées ennemies de Silésie sont portées, celle du roi de Prusse à Lissa, celle du maréchal Daun, avec les corps de Lascy et de Beck, en avant de Schweidnitz ; le quartier général est à Konrasdwalde. Le général Laudon fait face à Schweidnitz, complétement investie et que l'on bombarde. Le prince Henri est au delà de l'Oder, face aux Russes, qui campent à Militsch. Le corps prussien d'Hülsen resté en arrière est à Torgau, l'armée des Cercles sur les deux rives de l'Elbe, à Belgern et Martinskirchen, où se trouve le quartier général. Le général Weczay et le colonel Zettwitz sont entre Torgau et Herzberg. Le 30 août, le bataillon franc du général Salemnow et ses hussards, chassés de Halle par le corps de Luzinski, se sont retirés sur Leipzig. Le général Salemnow doit commander la place de Wittenberg. Le général Luzinski a réquisitionné dans Halle 300 travailleurs, qu'il dirigera sur Torgau, où ils seront employés au percement de la digue. Les troupes würtembergeoises sont dans la seigneurie d'Hohenstein. 1er septembre. — Le prince Henri a été forcé de se retirer devant l'armée russe jusqu'à Auras le long de l'Oder. L'armée des Cercles manœuvre contre le corps d'Hülsen autour de Torgau. Les Würtembergeois sont devant Leipzig. 11 septembre. — Ils n'attaquent pas la ville pour lui éviter les horreurs de l'incendie. Le 27, Tor-Torgau s'est rendu, la garnison est prisonnière de guerre ; 2.600 hommes, 48 pontons, 30 canons sont tombés aux mains du prince des Deux-Ponts. 1er octobre. — Le 4, les Prussiens ont évacué Leipzig en emmenant quelques otages. 5 octobre. — Le 14, le général Salemnow a rendu la place de Vittenberg aux troupes de l'armée des Cercles. Celle-ci vient d'envoyer 3 régiments à Dresde pour augmenter la garnison. Le général Lascy, venant de Berlin, l'a rejointe vers Vittenberg. Les Russes sont à Fransfort-sur-Oder : le roi de Prusse se porte à leur rencontre par Güben; le maréchal Daun le suit par Hoyerswerda et Lucra. Le corps würtembergeois est à Dessau. 20 octobre. — Le roi de Prusse est avec 25.000 hommes à Herzberg : il a détaché une partie de ses troupes contre les Russes. Le maréchal Daun campe de ce côté-ci de l'Elbe à Domnizsch, le général Lascy de l'autre côté à Zweyda. Vittenberg a été repris par les Prussiens. L'armée des Cercles est à Grossenhain et le général Kleefeld à Dessau. Le duc de Würtemberg se porte de Halle sur Leipzig par Mersebourg, parce que le général Hülsen s'approche avec un corps de 16.000 hommes. 27 octobre. — Le 30 octobre les Prussiens ont réussi un coup de main sur Leipzig. L'armée des Cercles bat en retraite précipitamment par Altenbourg, Zwickau, Wechselbourg, ce qui force le colonel de Graffen à se retirer de son dépôt sur Schneeberg. Heureusement, le 3 les Prussiens sont battus par le maréchal Daun à Torgau. 6 novembre. — On a pris à Torgau 5 généraux et 5.000 hommes. Mais le lendemain, tandis que les Autrichiens se croyaient en sûreté et que les généraux étaient allés à cheval à Torgau, le général Ziethen a surpris les postes de Süptiz et reporté l'armée sur Torgau. Le général O'Donnel, commandant en l'absence de Daun, a pu franchir l'Elbe, couvert par le corps de Lascy en position à Zehren. Les canons pris la veille ont été laissés aux mains de l'ennemi. 11 novembre. — L'armée impériale passe l'Elbe à Ubigau et prend position à Plauen. L'ennemi a réoccupé Meissen et Wilsdruff. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Chemnitz ; le général Brentano a 9.000 hommes à Freiberg ; le général Kleefeld s'est retiré sur Pœniz. 17 novembre. — Un corps autrichien, sous les ordres du général Guasco, est arrivé à Éger, d'où il viendra occuper le cercle. Ce sont les régiments d'infanterie Salm, Luzani, Lamberg, Würzbourg, Clerici, Palovicini, les régiments de cavalerie Bickenfeld, Butlach, de Ville, et 150 chevau-légers saxons. Chemnitz est occupé par 5 bataillons et 3 escadrons de hussards, Zwickau par 300 hommes des bataillons francs et 5 escadrons de hussards, Glauchau par un régiment de cuirassiers sous le général de Plautz, Reichenbach et Graizsten par l'infanterie autrichienne et des hussards. Le gros de l'armée des Cercles s'est retiré vers le sud, car l'ennemi est entré à Géra, Altenbourg, Zeitz. Le 22, l'ennemi s'est porté sur Weida avec 300 chevaux : cette ville et toutes celles qui environnent Géra sont occupées par nos alliés. Les postes autrichiens sont ainsi répartis sur la frontière; un régiment de hussards vers Olbernhau 1 bataillon croate à Kühnheide et Jœhstadt, un escadron à Jœhstadt, 250 chasseurs à cheval à Priesniz et Gottesgabe, un escadron à Kœnigswalde, un autre à Georgenstadt, un détachement à Steinbach, un autre à Kühnberg et Zollhaus près de Bærenstein. Le colonel Teneck est à Reizenhain. Les ponts et les passerelles de la Mulde jusqu'à Zwickau ont été détruits, ainsi que le bac de Kahlgrün. Le général Brentano s'est avancé jusqu'à Rabenau près de Tharandt : le général Maquière est à Dippoldiswalde et l'armée des Cercles a réoccupé Frauenstein. Envoi des pièces suivantes. 24 décembre. — Renseignements venus de Weida le 22 décembre. Ordres donnés par le général Saldern au greffier de Weida au sujet de réquisitions. Le 18, un détachement prussien venant de Géra, fort de 2.000 cavaliers et fantassins et 4 pièces, s'est approché de Weida, y a envoyé un parti de 300 hussards, qui a chassé de la ville la petite garnison autrichienne commandée par le capitaine de hus-

sards de Mohr. Dans la soirée, les Prussiens ont évacué la ville, qui a été aussitôt réoccupée par les Autrichiens. La garnison de Géra a 10 pièces ; elle fortifie les chemins de Leipzig et de Ronnebourg : il y a 3 généraux dans la ville, Schenckendorf, Saldern et Schlaberndorf. — Renseignements venus de Zwickau le 15 décembre. Contributions imposées au cercle de Leipzig, à Géra et à Freiberg. Altenbourg est occupé par 5 000 hommes, Géra par 2.000 hommes, Zeitz par les hussards de Ziethen. Zwickau a été évacué par par l'infanterie qui se rend à Krossen. — Position de l'armée prussienne en Saxe le 30 novembre. Emplacement des corps d'infanterie et de cavalerie à cette date ; noms des généraux qui sont affectés aux différents groupes.

E'. 543. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1760 (25 novembre-27 décembre). — Lettres du général baron de Haddick au prince Xavier ; minutes de quelques réponses de ce dernier. — L'armée des Cercles que le général de la cavalerie baron de Haddick commande par intérim, a dû quitter Chemnitz et se retirer sur Hof par Zwickau et Oelsnitz, devant l'armée du roi de Prusse, qui a levé le camp qu'elle occupait entre Pesternitz et Priesniz et a marché sur Mittweida et Klausniz. L'ennemi semble avoir eu pour but de donner à ses cantonnements un peu d'espace en occupant le cercle de l'Erz-Gebirge et le territoire d'Altenbourg : il est peu probable qu'il cherche à opérer contre l'armée française de concert avec le corps allié. D'ailleurs le général Campitelli a amené à l'armée autrichienne un renfort considérable. L'armée des Cercles occupe donc des cantonnements resserrés à Hof : elle est couverte par le général de Weczay à Oelsnitz et le général Kleefeld sur l'Elster vers Pégau. 25 novembre. — L'armée prussienne a pris ses cantonnements d'hiver dans la région de Chemnitz, Freiberg, Zwickau. Même date. — Bordereau d'envoi des 4 pièces suivantes. — Renseignements datés d'Erfurt, 28 novembre, annonçant l'arrivée à Weissenfels et Naumbourg de cavalerie prussienne en marche sur la Thuringe. — Copie d'un rapport du capitaine Otto, daté d'Eibenstock, 26 novembre, signalant des mouvements de troupes dans les cantonnements prussiens et rendant compte d'un coup de main exécuté par un parti de chasseurs à cheval contre un poste de hussards prussiens. — Copie d'un rapport du colonel Tœnœk, envoyé de Marienberg le 25 novembre. Il rend compte de sa retraite probable en Bohême et envoie la pièce suivante. — Copie d'une série de renseignements concernant les mouvements des troupes dans les cantonnements prussiens. Bordereau d'envoi de la pièce suivante. 29 novembre. — Renseignements de même nature. — Bordereau d'envoi de la pièce suivante. 2 décembre. — Série de renseignements, envoyés de Plauen et d'Oelsnitz le 1er décembre, concernant les mouvements de troupes dans les cantonnements prussiens et signalant la marche d'un corps prussien sur Nordhausen. Le Roi lui-même aurait quitté Leipzig le 26 décembre pour diriger cette opération. — Le général Haddick rend compte de la position prise par l'armée des Cercles, l'aile droite à Asch, la gauche à Saalfeld : la ligne des avant-postes passe par Eibenstock, Auerbach, Langenfeld, Reichenbach, Graiz, Berga, Weida, Kahla. La retraite du corps würtembergeois découvrant le flanc droit de l'armée française, le général de Stolberg, commandant les avant-postes, a reçu l'ordre de prolonger leur ligne de Kahla à Erfurt. L'aile gauche sera renforcée de façon à protéger la route de Schleusingen et à maintenir ainsi la liaison avec le corps de réserve du prince Xavier. Envoi de la pièce suivante. 8 décembre. — Renseiments concernant les mouvements de troupes dans les cantonnements prussiens. — Bordereau d'envoi des deux pièces suivantes. 9 décembre. — Renseignements datés de Hirschberg, 8 et 9 novembre, provenant des généraux de Kleefeld et de Weczay et concernant des mouvements de troupes prussiennes. - Copie d'une lettre adressée au général de Stolberg par le général würtembergeois Auge, d'Ilmenau, 7 décembre, où celui-ci annonce qu'il a été obligé de se retirer sur Ilmenau dans la nuit du 5 au 6, avant l'attaque des Prussiens ; il tient encore Ilm et Arnstadt. Le corps prussien, fort de 15.000 hommes, dont 4.000 marchent sur Sangershausen, paraît se diriger du côté des Français. — Renseignements envoyés par le prince Xavier sur la position de l'armée française et du corps de réserve saxon autour d'Eisenach et Gotha. Eisenach, 10 décembre. — Envoi au Prince de l'état de répartition des cantonnements (manque) de l'armée des Cercles qui couvre les quatre passages de Saxe en Franconie et le flanc droit du corps saxon. Le quartier général va être transporté à Kronach. Les Prussiens se sont avancés jusqu'à Weida. 12 décembre. — Accusé de réception du prince Xavier qui annonce la levée du blocus de Gœttingue. Eisenach, 13 décembre. — Le général Haddick rend compte de l'arrivée de renforts prussiens à Naumbourg et à Géra. 16 décembre. — Accusé de réception du prince Xavier, qui annonce au général Haddick qu'il va être renforcé par un corps autrichien de 12.000 hommes : cette nouvelle vient du maréchal de Broglie. 21 décembre. — Mesures prises par le général Haddick pour couvrir le flanc droit de

l'armée française. Un fort détachement aux ordres du général de Würzbourg occupe Ilmenau, depuis le 21 seulement, il est vrai, car il a été retardé par l'inondation et les colonnes würtembergeoises en retraite. Il forme ses postes principaux à Ilm et Plauen sur la Géra, où il a porté le régiment de dragons d'Anspach d'abord placé à droite : ce côté étant suffisamment appuyé par un régiment de cuirassiers, prêt à prendre l'ennemi dans son flanc gauche s'il fait un mouvement vers le corps de réserve, le général prie le prince Xavier de faire en sorte que le comte de Stainville mette également un poste considérable entre Gotha et Plauen pour assurer la liaison ; il confirme l'arrivée d'un renfort de 12.000 Autrichiens. Envoi au Prince de la pièce suivante. Quartier général de Kronach, 22 décembre. — Copie en français de la lettre de M. le général de Haddick à M. le maréchal duc de Broglie, en date de Kronach, 22 décembre 1760, rendant compte des mesures précédentes. État de répartition des troupes prussiennes en Saxe à la date du 30 novembre : cantonnements occupés, noms des régiments, noms des officiers généraux. — Compte-rendu du général de Würzbourg au prince Xavier concernant son arrivée à Ilmenau, le 21, avec 5 bataillons d'infanterie et les dragons d'Anspach. Envoi de la pièce suivante. 24 décembre. — Rapport d'avant-poste : 1 officier et 20 chevaux à Escherdorf, 1 capitaine et 50 chevaux à Treffendorf, 1 lieutenant-colonel et un capitaine à Krainfeld. 56 chevaux, 50 croates, 1 officier. 23 chevaux à Alsleben, 1 capitaine et 50 chevaux à Angelhausen, 1 officier et 20 chevaux à Billstædt. — Accusé de réception des deux pièces précédentes par le prince Xavier. Eisenach, 25 décembre. — Accusé de réception du rapport de Haddick du 22. Eisenach, 26 décembre. Le général Haddick annonce qu'un détachement prussien de 400 cavaliers et fantassins a fait un mouvement sur Weissberg et que les 12.000 hommes commandés par le général Guasco arriveront prochainement à Éger. 27 novembre. — Le prince Xavier informe le général Haddick, que le général de Stainville a fait établir un poste mixte de 100 hommes à Gleichen entre Gotha et Arnstadt. 28 décembre.

E*. 544. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1760 (11 août-29 décembre). — Journal du lieutenant en second Hartung, détaché au quartier général de l'armée de Daun jusqu'au 10 novembre, et au corps de Maquière à partir de cette époque. — *25 juillet-3 août.* Les armées en position devant Dresde ne font aucun mouvement. Le 26, le régiment de Santignon, chargé de la surveillance de l'Elbe, capture près de Mühlberg un convoi de bateaux prussiens. Le 27, 4 bataillons et 600 chevaux du corps de réserve sont envoyés vers Meissen pour inquiéter également les convois : 15 bateaux sont pris, le 28, par le colonel Dæhnhof à Riesa. On apprend la prise de Glatz. État du matériel trouvé dans la place. Le 29, à 9 heures du soir, les Prussiens quittent leur camp de Leipnitz et se portent par Pesterwitz et Bennerig vers Kesselsdorf, où ils campent : ses avant-postes vont jusqu'à Schletta ; il a renvoyé ses équipages de pont vers Meissen dans l'intention d'y jeter un pont, mais l'opération a été empêchée par la présence des troupes campées à Winckewitz : le détachement prussien a été poursuivi par les croates de Zettwitz jusqu'à Nauslitz et les troupes légères de Lascy jusqu'à Pesterwitz. Le 31 juillet au matin, l'armée se porte en 5 colonnes sur Bischofswerda et campe l'aile droite au Schærflingberg, la gauche au Kroneberg. Le corps de réserve occupe le Capellenberg. L'armée des Cercles est à Plauen, le corps de Lascy, qui a passé l'Elbe, à Ubigau et sur les hauteurs de Boxdorf. L'ennemi campe auprès de Meissen et sur les Katzenhæusern. Le 1er août, le bruit court que l'ennemi a repassé le ravin de Zehren, laissant en arrière le corps du général Hülsen, que le roi de Prusse a passé l'Elbe à Merschwiz et qu'il campe entre Wattwiz et Dalwiz. Le 2 août, les équipages de l'armée se rassemblent pour se porter sur Hochkirch. — *3-20 août.* Le 3 août, l'ennemi ayant levé le siège de Dresde et repassé l'Elbe, l'armée de Daun marche sur Bautzen et Gersdorf, où elle campe le 4 ; l'ennemi est à Kloster Marienstern, dans la journée son avant-garde a eu un engagement avec l'arrière-garde autrichienne. Le 5, l'armée de Daun se porte à Mittelschreibersdorf, le 6 à Liebthal, où elle fait séjour les 7 et 8 ; le 9, elle campe sur les hauteurs de Goldberg, le corps de Laudon à sa gauche. Les Prussiens sont à Kroitzsch, ils atteignent Liegnitz le lendemain ; l'armée de Daun est à Hochkirch et Eichholz. Dans la nuit du 10 au 11, les Prussiens font un mouvement en arrière ; ils passent le Katzbach vers Goldberg, escarmouchent avec les troupes de Brentano près de Brausnitz et campent, le 10 au soir, à Arnoldshain. Dans la journée, l'armée de Daun porte sa gauche à Hermsdorf : son quartier général est à Peterswitz. Le 13, on apprend que l'ennemi vient à Liegnitz : l'armée autrichienne reprend ses positions du 10. Celle-ci se met en mouvement dans la nuit du 14 au 15, franchit la Katzbach le 15 au matin : l'aile droite se dirige sur Liegnitz, l'aile gauche sur Waldau et Bahnsdorf : il était 7 heures du matin, le corps de Laudon venait d'être rejeté au delà de la rivière. Le roi de Prusse

s'apercevant du mouvement de Daun, fait face de ce côté : son artillerie ouvre le feu sur les troupes légères, qui sont forcées de battre en retraite, et prend position la droite à Humlerholz et la gauche à Pfaffendorf : Baudenau est inondé. Le maréchal Daun reconnaît le terrain; mais l'armée n'avait plus qu'une ressource qui était de franchir les ponts du faubourg, car la Schwartz-Wasser bordée de vastes marais la séparait de l'ennemi : elle s'arrête donc un instant, puis rentre au camp. Le lendemain, elle se porte à Striegau ; les Prussiens ont battu en retraite sur Parschwitz. Le 17, elle est à Conradswalde, les corps détachés sont rappelés et Schweidnitz investi. Le 10, on apprend que l'ennemi est entre Neumarkt et Lissa, et qu'il se dispose à se porter en avant. — *21 août-1er septembre.* L'armée autrichienne entreprend les travaux du siège, en attendant l'arrivée de l'artillerie. Le 21, on apprend que le roi de Prusse envoie au prince Henri un détachement de 15 à 16.000 hommes. Le 23, le premier a son quartier général à Hermannsdorf, le second à Auras ; et, le 26, après un mouvement du Roi vers l'Oder, on les retrouve l'un à Drackenberg et l'autre à Brausnitz. Le 30 au matin, des renseignements, d'après lesquels l'armée du Roi était en marche depuis la veille dans la direction de Zoten, déterminent une prise d'armes générale. Les corps de Lascy et de Brentano marchent sur ce point : le reste de l'armée s'établit la droite au delà de Dommizsch, sur les hauteurs qui aboutissent au Zotenberg, la gauche vers Hohen-Bosswitz sur les hauteurs de Conradswalde. Les grenadiers de l'armée se formèrent sur le Pitzenberg. L'ennemi dirigeait sa droite sur Zoten et sa gauche contournait le Zotenberg en se rapprochant de Schweidnitz. Les troupes légères seules en vinrent aux mains. A la nuit, l'armée de Daun rentra au camp. Les corps de Lascy et de Brentano restèrent en position. Le 31, à la nouvelle d'une retraite de nuit de l'armée prussienne sur Reichenbach, toute l'armée autrichienne se met en marche à 5 heures du matin, contourne Schweidnitz et se place la droite face à Reichenbach, le centre à Schweidnitz, la gauche à Striegau, le quartier général à Kunzendorf, où il reste les jours suivants. — *2-5 septembre.* L'armée prussienne campe la droite à Schweidnitz, la gauche à Grœdiz : le Roi a réuni toutes ses forces: il n'y a plus qu'un détachement, 15.000 hommes, avec le général Golz en face des Russes. Le 3, cette armée contourne Schweidnitz et se porte sur Striegau par Kratzau et Schœnfeld; elle prend position la droite à Stonnewitz, la gauche en arrière de Jauernick ; 5.000 hommes sont détachés vers Striegau et se heurtent au corps de Beck, qui faisait les avant-postes à Nieder= et Ober-Arnsdorf : celui-ci se maintient dans le village, après un combat qui dure toute la journée. Les 4 et 5, les 2 partis restent immobiles. — *6-13 septembre.* Du 6 au 10, aucun mouvement. Le 11 au matin, on apprend que la veille, à 8 heures du soir, la seconde ligne ennemie s'est mise en marche sur Striegau : elle a été suivie, à 2 heures du matin, par le reste de l'armée; le tout a pris position sur les hauteurs de Baumgarten. Le corps de Laudon s'est établi en face de l'ennemi, la gauche en avant de Reichenau, l'armée de Daun est derrière lui entre Reichenau et Adelsbach, l'avant-garde de Naundorf forme un crochet offensif à la gauche de Laudon. A 5 heures du soir, la canonnade s'engage entre ce dernier et les Prussiens et dure une heure sans avoir aucun effet. Dans la journée, le corps de Lascy s'était porté à Landshut, le corps de Beck et de Lœwenstein à Hohenfriedberg, et le général Wiedt à Freibourg avec quelques bataillons ou escadrons. Le lendemain le corps de Lœwenstein vient occuper les hauteurs de Petersdorf et son artillerie prend l'aile gauche prussienne en enfilade : mais il est obligé de se retirer sur Freibourg par les hauteurs. L'ennemi cesse la poursuite avant d'atteindre ce point et rentre au camp. Dans la journée les corps de Laudon et de Naundorf se sont resserrés vers la gauche, de sorte que le village de Reichenau appuie la droite de la ligne. Le 13, l'ennemi fait occuper à sa droite les hauteurs de Neuhohenhermsdorf : le corps de Naundorf se porte vers Einsiedel et les grenadiers de Laudon sur les hauteurs de Giesmannsdorf : 2 bataillons d'infanterie et un bataillon de croates s'embusquent à la chapelle qui est au delà de Reichenau. — *14-22 septembre.* Le 14, les troupes de Beck réoccupent Hohenfriedberg. Le 15, le corps de Lascy se porte sur Schunedeberg. Le 16, dans la soirée, l'ennemi lève le camp et marche toute la nuit dans la direction de Schweidnitz et Brückendorf. Le 17, son aile gauche se porte sur Dittmannsdorf et Gersdorf: pendant cette marche, l'ennemi subit le feu de l'artillerie autrichienne : à Bogendorf il est chargé par la cavalerie autrichienne et perd quelques pièces. Vers 2 heures de l'après-midi, il chasse de Bœgenberg les grenadiers et le régiment de Jeune-Colloredo, il y installe sa gauche, sa droite est à Schweidnitz. L'armée de Daun se retire sur Seybersdorf et campe la droite à Seidendorf et la gauche à Kreuzendorf; le quartier général est à Sorgau, couvert à gauche par le corps de Beck, à droite par ceux de Ried et de Janus Le corps de Laudon est à Salzbrunn, celui de Lascy à Waldenbourg. Le 18, à 7 heures du matin, l'ennemi se forme en bataille et cherche à se porter en avant, mais il est arrêté par l'artillerie des corps de Ried et de Janus et de l'armée de Daun : il reprend position sur ses hauteurs,

laissant un détachement sur la route de Schweidnitz. Du 19 au 23, la situation ne se modifie pas : les avant-postes s'engagent presque toute la nuit ; le 22, un détachement prussien d'une centaine d'hommes et enlevé à Charlottenbrunn par le général Brentano. — *23 septembre-3 octobre.* La situation reste la même. — *4-18 octobre.* Le 7, à 3 heures du matin, les Prussiens lèvent le camp et se portent en avant de Zedlitz entre Staunewitz et Jauernick : les Autrichiens appuient leur aile gauche à Hohenfriedberg et leur aile droite à Kunzendorf ; le lendemain le quartier général est transporté à Lauterbach, le gros de l'armée est aux environs de Langen-Helmsdorf et les Prussiens vers Jauer. Le 9 la marche continue ; ceux-ci se portent à Haynau et celle-là à Falkenhain et Wiesenthal, et se trouvent le lendemain à Brinckenau et Neuland. Le 11, séjour pour les deux armées. Le 12, les Autrichiens sont à Lohr (?), le 13 à Beutz, le 14 à Ullersdorf, où ils font séjour le 15 ; les Prussiens étaient à Sagan le 12 et à Sorau le 13. Le 15, on apprend que l'armée prussienne atteint Guben. Le 16, les Autrichiens sont à Milkel et le lendemain à Ostenick et Bernsdorf où ils font séjour le 18. — *19 octobre-1er novembre.* L'armée autrichienne poursuit sa marche en Saxe par Hermannsdorf, Frauenhain, Kossdorf, Triestewiz où elle fait séjour le 23. L'armée prus-prussienne est signalée à Kottbus le 19, à Schlieben le 21. Le 24, l'armée de Daun passe l'Elbe à Torgau et campe à Süptiz et Grosswig où elle séjourne les 25 et 26 et apprend que le corps d'Hülsen passe le fleuve entre Koslau et Dessau ; les 27 et 28, elle est à Eilenbourg et Dallwiz ; le 29, elle rentre au camp de Süptiz : le quartier général autrichien est à Klizschen jusqu'au 30 octobre et à Grosswig à partir du 31. — *2-27 novembre.* Le 2, l'armée du Roi, qui a passé l'Elbe, se porte d'Eilenbourg sur Schilda et s'engage avec les troupes de Brentano. Le 3, la lutte reprend dès le matin. Le maréchal Daun, qui la veille a fait un léger changement de front, prend ses dispositions de combat : il établit son aile droite en avant de Zinna, entre ce village et la forêt de Dommizsch, son aile gauche sur les hauteurs de Süptiz, le corps de Lascy entre ce dernier village et l'étang de Torgau, face au sud. Vers midi, la canonnade augmente d'intensité, et l'on voit l'aile gauche ennemie, que commandait le roi de Prusse, s'avancer de Schilda sur Grosswig. A 2 heures après midi, après avoir chassé les troupes de Brentano, l'aile droite prussienne commandée par le général Ziethen et venant par Staupiz et Klizschen, apparaît en face du corps de Lascy et ouvre un feu violent d'artillerie. En même temps, après avoir bousculé la réserve, l'aile gauche débouchait sur Grosswig et, à 2 heures 3/4, engageait son artillerie ; à 4 heures, le feu de mousqueterie commence. A droite, la cavalerie autrichienne charge à plusieurs reprises, mais elle est repoussée. Cependant, l'aile gauche ennemie se rassemblait à l'intérieur du bois et cherchait à en déboucher sans y arriver. L'ennemi porte alors tous ses efforts contre les hauteurs de Süptiz, mais sans plus de succès. Il entame la retraite. Dans la soirée, les troupes de Ziethen, dont l'infanterie n'a pas combattu, profitant de l'obscurité et de la fatigue des troupes autrichiennes, surprend l'aile gauche et parvient à occuper les hauteurs de Süptiz. Le combat cesse à 7 heures 1/2, et l'armée de Daun se reporte en arrière. Elle passe l'Elbe le lendemain, couverte par les corps de Lascy et de Beck, le premier à Belgern, le second à la redoute de Torgau ; elle campe à Kossdorf et Martinskirchen. Le 5 elle se porte à Sagriz où elle fait séjour ; le 6 le général O'Donnel a pris le commandement à la place du maréchal Daun blessé. L'ennemi occupe Torgau. Le 7, elle est à Grossdobriz ; le 8, elle repasse l'Elbe à Dresde et se porte à Plauen. Le corps de Maquière s'établit à Dippoldiswalde, le général Brentano à Freiberg, le corps de Lascy sur les hauteurs de Bennerich. Les Prussiens campent sur les hauteurs de Kesselsdorf. La situation se modifie peu à partir de cette époque. Le 14, le corps de Maquière se poste à Rabenau ; il détache, le 16, quelques régiments pour servir de soutien à la cavalerie saxonne du général Zetzschwitz à Dippoldiswalde. Le corps de Lascy cesse d'être détaché. Le 18, le gros de l'armée prussienne se retire sur Meissen et Nossen : ses avant-postes restent en position à Kesselsdorf et Wilsdruff. Le 19, le corps de Maquière rentre à Dippoldiswalde et prend ses quartiers d'hiver dès le 21. — *28 novembre-7 décembre.* Le 28, le général Hülsen, entré la veille à Freiberg avec 5 régiments d'infanterie, les dragons francs et des hussards, porte 3 régiments sur Pretschendorf, un autre sur Kulmiz et le dernier sur Frauenstein : la cavalerie prend les avant-postes. Il reste dans cette position jusqu'au 3 décembre, époque à laquelle il rentre à Freiberg en emmenant avec lui tout ce qu'il a pu réquisitionner. — *8-29 décembre.* Aucun mouvement.

E*. 545. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du lieutenant-colonel de Jesperson, officier recruteur détaché à Éger. Le colonel demande que ses appointements soient doublés en raison de la cherté des vivres et du temps depuis lequel il est détaché. 2 janvier. — Envoi de la relation de l'expédition heureuse faite par le général de Kleefeld, au cours de laquelle a été pris le

capitaine de Froideville, un brigand. 20 avril. — Relation datée de Niedermülsen, 10 avril. Le 7 avril le le général de Kleefeld, arrivé à Reichenbach, rassemble dans cette ville 2 compagnies de dragons de Gotha et Würtemberg, 2 compagnies de hussards et 300 croates. Ayant appris que le détachement de réquisition du capitaine de Froideville, était à Zwickau le 7 et qu'il marchait sur Niedermülsen, le général part dans la nuit du 8 au 9 et se porte sur ce village. Le capitaine de Froideville averti, l'avait quitté à 2 heures du matin et s'était porté avec ses quelques pièces à Wernsdorf, tout en faisant filer son convoi sur Glauchau. A 4 heures du matin, il était surpris et chargé par la cavalerie du général de Kleefeld : une partie de son détachement put se sauver, parce que l'infanterie ne put arriver à temps. Liste des officiers faits prisonniers : état numérique des hommes et des chevaux tués, blessés ou pris. Le convoi a été pris en partie et ramené le 9 à Reichenbach. — Copie des ordres et des lettres du roi de Prusse trouvés sur le capitaine de Froideville. Ordre d'arrêter à Annaberg le receveur des contributions Barthel et à Schneeberg l'hôtelier Gromann, soupçonnés de favoriser les petits coups de main opérés en Saxe par les officiers saxons Hainigsch et Voigt installés à Gottesgabe en Bohême. Freiberg, 21 février. — Lettres au sujet des fonctions d'officier recuteur remplies par le capitaine de Froideville. Freiberg, 14-28 mars. — Lettre du Roi témoignant au capitaine sa satisfaction de savoir son détachement au delà de la Mulde et l'informant que le colonel de Brœck le renforcera. Freiberg, 28 mars. — Recommandations tactiques : « ... sur la lettre que je viens de recevoir de votre part, je suis bien aise de vous faire observer que, faisant le tour avec votre détachement en divers lieux, vous devez être extrêmement alerte et être sur vos gardes, que l'ennemi ne saurait vous attraper ni vous y enlever mon trésorier... pour pouvoir détacher de votre détachement autre part encore vous êtes trop faible, ainsi il faut bien que vous teniez votre détachement joint ensemble... ». 30 mars. — Accusé de réception de rapports relatifs au recrutement. 5 6 avril. — Envoi au comte de Solms du renseignement suivant. 27 avril. — Le 19, on a appris que le général Blouquet ? était arrivé à Kommotau et que le général Brentano avait pris à Freiberg un régiment de cavalerie prussienne et 2 pièces. 2 avril. — Les Prussiens ont évacué le cercle de l'Erz-Gebirge : ils campent à Dœbeln. 30 avril. — Annonce de la victoire de Landshut. Envoi des pièces suivantes. 29 juin. — Ce matin à 3 heures, le général Laudon a fait porter aux convois restés en arrière l'ordre de se porter sur Landshut. L'officier porteur de l'ordre annonça que le corps entier de Fouquet, fort de 17.000 hommes, était tourné et cerné sur les hauteurs où il s'était retranché. Tous les régiments de Laudon sont arrivés à Gottesberg hier à 4 heures, après une marche de 24 heures. L'ordre était de ne pas tirer un coup de canon, mais d'attaquer les Prussiens à la baïonnette. L'ennemi s'aperçut trop tard que toutes les hauteurs étaient occupées par les Autrichiens et que la route de Schweidnitz lui était coupée. Il chercha à percer sur Freiberg, mais il se heurta au corps de Beck et prit la route de Liebau, qui était occupée par le général Janus. Le feu a duré de 9 heures à 11 heures : les Prussiens sont restés sur leurs positions, mais il est à supposer qu'ils devront se rendre. On vient d'apprendre que le roi de Prusse a envoyé un renfort de 8.000 hommes au général Fouquet, mais que ce renfort a été arrêté par le général Lascy. Braunau, 20 juin. — Extrait d'une lettre du 24 juin écrite par un officier autrichien ayant assisté à la bataille du 23 août. — Billet annonçant la bataille du 23 juin. Quartier général d'Ubigau, 25 juin. — État numérique des prisonniers faits à Landshut. Schwarzwald. 26 juin. — Le roi de Prusse se retire sur Torgau : le général Brentano a attaqué son arrière-garde et lui a fait perdre 3.000 hommes. 2 juillet. — Un transport de recrues pour l'armée autrichienne, que le général de Güldenhof conduit à Prague est passé à Éger ; comme il comprenait un certain nombre de déserteurs saxons, le colonel a demandé leur extradition sans pouvoir l'obtenir. Le lieutenant Schallenfeld devra donc s'adresser à l'autorité compétente pour obtenir satisfaction dès l'arrivée de ce convoi à Prague. Envoi des pièces suivantes. 7 septembre. — Liste nominative des Saxons dont on doit demander l'extradition à leur arrivée à Prague. — Copie d'un ordre de cabinet envoyé au général Laudon pour lui assurer que, malgré la défaite subie le 15 août en Silésie, défaite qui a permis aux Prussiens de marcher sur Breslau, de réunir leurs forces et de s'interposer entre les Autrichiens et les Russes, il n'a pas démérité et qu'il conserve la confiance de l'Impératrice-Reine et du pays tout entier. Vienne, 22 août. — Annonce de la prise de Leipzig et de Wittenberg par les Impériaux. Envoi de la pièce suivante. 8 octobre. — Compte-rendu de l'évacuation de Leipzig par la garnison prussienne. Leipzig, 4 octobre. — Annonce de l'entrée des Russes et des Autrichiens à Berlin. 15 octobre. — Les Prussiens font mine de vouloir occuper le cercle de Neustadt. Ils seront empêchés par les avant-postes du prince de Stolberg. Le roi de Prusse est à Leipzig. 17 décembre.

E'. 546. (Liasse.) — 9 pièces, papier, (allemand).

1760 (8 juin-21 septembre). — Rapports du conseiller privé à la cour de Dresde, Just. — Fragment de journal du corps de Laudon du 28 mai au 8 juin. Le 28 mai, le corps de Laudon se porte de Kœniggraez à Kostelitz : les les bagages sont renvoyés à Hohlitsch. Le 29, il occupe le camp de Kostelitz, s'y repose quelques heures, poursuit sa marche sur Braunau par Politz, et de là sur Neurode le lendemain. Le 31, le défilé de Silberberg est franchi : on campe dans le défilé pendant la journée et on part dans la soirée pour Frankenstein ; un bataillon envoyé de Schweidnitz à Neisse est bousculé à « Biwotha » par quelques escadrons de Saxe-Gotha ; il rebrousse chemin après avoir tué à ce régiment le lieutenant-colonel de Muffel et 80 hommes. Le 2 juin, un nouveau bataillon ennemi est envoyé de Schweidnitz à Neisse par Reichenbach. Le 3, 2 escadrons de cavalerie conduits par le général de Naundorf l'attaquent et le font rentrer à Schweidnitz. Le 4, le général Laudon forme une reconnaissance sur Reichenbach. Le 5, on apprend que 6 bataillons ennemis, 23 escadrons de dragons et 2 escadrons de hussards, venant de Reichenbach, campent à Giesmannsdorf et semblent vouloir se porter sur Neisse : quelques escadrons de cavalerie et quelques bataillons grenadiers reçoivent l'ordre de leur couper la route ; ils décampent dans la nuit et rentrent à Schweidnitz. On apprend que les Prussiens se retirent sur Breslau en abandonnant leur magasin de Landshut. Le 6, l'armée quitte Frankenstein et va camper à « Pitkwiz » et Burgwiz à 3/4 d'heure de Glaz, dont on prépare aussitôt le siège. — Renseignements datés de Dresde le 16 juin. Un corps prussien vient de passer l'Elbe dans la nuit du 14 au 15, entre Meissen et Riesa : ses forces sont évaluées à 12 ou 15.000 hommes. A 1 heure du matin, les hussards ennemis apparurent en force à Grossenhain, d'où nos avant postes furent refoulés sur Grossdobriz, puis ils tournèrent sur Oberau en délogeant les cavaliers autrichiens qui se replièrent sur leur gros à Weinbiela ; mais ceux-ci, renforcés par ce gros et des uhlans qui y arrivaient, rejetèrent l'ennemi sur Oberau et Grossenhain. Les régiments saxons avaient occupé leur poste dès 2 heures du matin ; et l'infanterie du corps de Lascy, campée jusque là en avant des retranchements de Boxdorf, occupa ces tranchées à 4 heures, après la levée du camp. A 5 heures du matin, la nouvelle du passage de l'Elbe étant confirmée, l'armée de Daun détacha 30 compagnies de grenadiers et 2 régiments d'infanterie au corps de Lascy, qui occupait en partie le village de Serkwiz. D'après le colonel de Schiebel, le prince Henri serait en marche pour la Saxe. Il était, le 14, à Dobrilugk et devait être le 15 à Hoyerswerda. Hier, le roi de Prusse a séjourné dans la plaine de Zobeltitz ; il est à croire qu'il n'y demeurera pas longtemps ; cependant on ignore son but. Il ne peut attaquer de front le corps de Lascy, qui occupe une position naturellement très forte et renforcée par des travaux de campagne : s'il essaye de se porter à droite pour le prendre en flanc, ce corps se retirera sous les canons de Neustadt. On pourrait craindre alors qu'il ne cherchât à pénétrer en Bohème par le défilé de Stolpen ; mais il s'exposerait à être pris entre deux feux, car sans aucun doute le général Beck, qui le 12 s'est porté de Zittau sur la Queis, reprendrait position à Zittau et « Rumbourg ». Les mouvements des Prussiens ne laissent pas que d'inquiéter le maréchal Daun. Vers le 13 ou 14, la mise en marche de son armée avait été fixée au 24 : 2 camps avaient déjà été jalonnés l'un à Gœda, entre Bischofswerda et Bautzen, et l'autre à Kœnigsbrück. Un corps de 12 à 15.000 hommes devait rester ici, et le 24 on attendait l'armée des Cercles, qui remplacerait la grande armée dans cette position avantageuse, couvrant ainsi Dresde et la Bohème. L'avant-garde de l'armée des Cercles doit arriver aujourd'hui à Freiberg. La suite montrera si tous ces projets seront anéantis par les mouvements de l'ennemi ou simplement modifiés. L'armée de Laudon est devant Glaz; de ce côté, le général Fouquet dispose de 32 bataillons et 46 escadrons : on s'attend à des événements graves. — Renseignements datés de Dresde le 16 juin. 1° Le corps du prince Henri, renforcé du corps prussien venu de Lauban, était le 10 à Sorau, le 11 à Forste, le 12 à Guben et devait arriver le 14 à Francfort-sur-Oder. Le général Fouquet a marché sur Landshut. 2° Le général Beck a fait occuper Lauban par 150 hussards : lui-même a marché le 11 d'Ullersdorf sur Friedland. 3° Mersebourg a été occupé le 12 par le général Salemnow. 4° L'armée prussienne a franchi l'Elbe dans la nuit du 14 au 15, partie en bateau, partie sur 2 ponts jetés à Zehren en face de Zadel, et a pris position à Wautewitz et à Grossdobriz. Un détachement ennemi s'est porté sur Torgau, mais il doit rejoindre les troupes qui sont sur la rive gauche. L'aile gauche prussienne est toujours à Meissen ; les mouvements semblent marquer une marche sur Torgau ou sur la Silésie. 5° Dans la nuit du 14 au 15, un corps prussien fort de 15.000 hommes a passé l'Elbe en aval de Zadel à « Seunlitz » et s'est établi sur les hauteurs entre l'Elbe et la Hain. — De Dresde, le 27 juin. Le 23, le corps de Lascy a attaqué les avant-postes prussiens à Bernsdorf et les a chassés des hauteurs et et du village : un retour offensif fait par l'ennemi dans

l'après-midi n'a pas réussi : même échec le lendemain à l'Auer-Haus. On apprend la victoire du général Laudon à Landshut. Hier, une partie de l'armée prussienne a marché de Radebourg sur Grossenhain, le reste est venu entre Grossdobriz et Grœben. — Du 30 juin. La situation s'est peu modifiée. Le roi de Prusse a retiré sa ligne sur Hain, l'aile gauche un peu plus loin que la droite : son armée occupe Grossdobriz, Beyersdorf et Bennersdorf. L'armée autrichienne occupe son ancien camp, à l'exception du corps de Lascy, dont l'infanterie est restée à Lausa avec les carabiniers et les cuirassiers de Birckenfeld ; ceux de Lichtenstein et les régiments saxons campent entre Gross-Dittmannsdorf et Berbisdorf, les grenadiers entre Boden et Radebourg, où se trouve le général Brentano avec le régiment de Warasdin. Les uhlans et hussards sont à Ebersbach et Ober-Rœdern. A Senftenberg, le capitaine Bæhr, des hussards autrichiens, pousse ses patrouilles jusqu'à Ostrau et Elsterwerda. Les régiments, 4 d'infanterie et 6 de cavalerie, envoyés il y a trois jours au général Beck avec les généraux de Stampa et Baumbach, sont à Gœrlitz. L'armée des Cercles est à Dresde et Dippoldiswalde, Kleefeld à Freiberg et Weczay à Wilsdruff. Le lieutenant-colonel de Sprung doit avoir 1.400 hommes à Naumbourg — De Dresde le 11 juillet. Le 9, le roi de Prusse s'est reporté sur Dresde, après avoir repassé la veille sur Weissenhirsch le général Lascy, qui passe la nuit à Schmiedefeld et recule le 10 sur Dresde. Les environs sont occupés par 40 ou 50.000 hommes, Le général Brentano est à Blasewitz et Laubegast, Lascy à Seydlitz, Gamig et Borken ; un détachement de l'armée des Cercles à Pirna ; le gros et 15.000 Autrichiens en arrière du Feld-Schlœsschen, sur la hauteur de Plauen, à Loschüz. Klein-Naundorf et Friedrichstadt ; Weczay à Wilsdruff ; Kleefeld à Freiberg. L'armée prussienne, très éprouvée par 10 jours de marche, campe à Weissenhirsch, Weissig, Schœnfeld, Fischbach, bloquant ainsi Neustadt. En 3 jours, le Roi s'est porté sur Bautzen, a fait un séjour, a fait mine de se porter en Bohême, est tombé sur le général Lascy et est revenu à Dresde : il a probablement l'intention de passer l'Elbe vers Pillnitz, avant l'arrivée du maréchal Daun. Nymphenbourg, 16 juillet. — Copie d'un rapport du capitaine Selmer, daté de Glaz le 26 juillet. — De Dresde, le 12 septembre. 1° Le 3 septembre, l'armée autrichienne en Silésie s'attendait à une attaque. Avant le jour, le roi de Prusse s'est mis en marche par Schweidnitz ; et, à l'aube, il s'est avancé en ordre de bataille sur Jauernick et Arnsdorf ; la canonnade s'engage. Mais tout s'est borné à une attaque des deux villages défendus par le général Beck avec le régiment de Warardin et le corps des Volontaires de Silésie qu'il a organisé. Malgré un renfort de quelques compagnies de grenadiers, les villages ont dû être évacués. Arnsdorf cependant a été repris à midi. Les Autrichiens ont perdu 1.000 hommes tués ou blessés. L'armée prussienne, également très éprouvée, campe la droite sur les hauteurs de Striegau, la gauche à Jauernick : le quartier général à Gross-Peterwiz. L'armée autrichienne campe toujours aux mêmes lieux. 2° Ce qui reste de l'armée prussienne sur l'Oder campe sur la frontière polonaise au Hunds-Pan près de Glogau. 3° Le corps würtembergeois est en marche sur Leipzig, où il doit arriver le 7, venant de Querfurt. 4° Le général Maquière a reçu de Vienne l'ordre de se rendre à l'armée des Cercles, où il doit commander l'infanterie. 5° Le chef de partis francs Kowatz recommence ses petites opérations vers Eilenbourg et Düben. 6° A l'armée des Cercles, le général Luzinski a marché de Düben sur Pressel, les généraux Kleefeld et Weczay ont été dirigés dans la nuit du 10 sur Torgau, pour faire une reconnaissance, que le brouillard a empêchée : ils avaient avec eux les grenadiers de Guasco, 4 bataillons d'infanterie et 6 escadrons de cavalerie. 8° On signale de Krossen le passage dans cette ville de nombreux régiments prussiens venant de Grünberg : ils doivent appartenir aux corps de Werner et de Goltz, et doivent se diriger sur Berlin et Colberg. Renseignements datés du 21 septembre sur la marche des Russes entre Glogau, sur la prise de Colberg par les derniers, le siège de Stettin. Ordre de bataille du corps d'armée würtembergeois : noms des corps et des généraux. Ce corps comprenait 5 bataillons de grenadiers, 12 bataillons d'infanterie, 4 compagnies franches, 13 escadrons de grosse cavalerie, 9 escadrons de cavalerie légère repartis en une 1re et une 2e ligne et un corps léger.

E'. 547. (Liasse.) — 1 pièces, papier.
(allemand).

1760 (août). — Copie d'un mémoire du général de Kaunick au général Kettler. — Courte relation de la bataille de Liegnitz. Le 12 août, le roi de Prusse réoccupe le camp abandonné de Liegnitz : la position de l'armée autrichienne est la même que celle du 10. Le maréchal Daun forme le projet d'attaquer le 15, malgré sa position très avantageuse, le gros de l'armée de front, le général Lascy par la gauche et le général Laudon par la droite. Mais, ainsi que cela se présente souvent, quand les opérations projetées de concert sont compliquées, il n'y eut pas concordance dans l'attaque. L'armée fut retardée par le pas-

sage des défilés de la Kalzbach ; et, seul, le général Laudon, put attaquer à l'heure prescrite. Or, le roi de Prusse, soit par intention, soit en connaissance de cause, lève le camp à la nuit tombante laissant ses feux allumés et ses postes en position et porte son armée entre Hameln et Pfaffendorf ; le général Laudon n'avait donc plus devant lui le flanc gauche de l'adversaire, mais bien son front. Les péripéties du combat sont connues, mais il faut signaler l'habilité avec laquelle le général Laudon a su retirer ses troupes du combat et limiter ses pertes. L'avantage principal que le roi de Prusse retire de cette victoire, est qu'elle lui ouvre le chemin de Neumark et Breslau par Parschwitz et qu'elle rompt toute liaison entre l'armée prussienne et l'armée russe. Le 13, les généraux Laudon et Soltikow s'étaient concertés : dans le cas où le Roi se serait porté sur Steinau ou Glogau pour y franchir l'Oder, le général Laudon devait passer le fleuve et joindre le général Czernichef ; si le Roi ne bougeait pas, c'était le général russe qui devait venir joindre ses forces à celles du général Laudon. Or, le 15, le général Czernichef avait passé l'Oder à Auras ; mais, devant le mouvement des Prussiens sur Neumark, il s'était replié aussitôt. Ainsi tous nos plans ont échoué, mais on ne désespère de rien et on travaille avec la conviction d'arriver à la victoire.

E*. 548. (Liasse.) — 41 pièces, papier.
(allemand).

1760 (18 janvier-16 décembre). — Rapports du colonel Terentius de Kavanagh, commandant le régiment Prince Xavier. Accusés de réception du Prince. Pièces administratives. — Ces rapports, datés de Gerolzhofen, envoyés tous les 15 jours, accompagnent les situations et états d'effectif du régiment, qui a pris ses quartiers d'hiver et y demeure jusqu'à la fin de mai : il les reprend dans la région Eisenach-Golha au mois de décembre. — Listes d'ancienneté des officiers du régiment, datées des 2 décembre 1759 et 16 mai 1760.

E*. 549. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760 (25 octobre-8 novembre). — Rapports du général de Klingenberg à Gœttingue. — Arrivée à Gœttingue, le 24 octobre, des 6 bataillons saxons et des grenadiers et chasseurs français du général de Belsunce. Installation au cantonnement. Formation d'un détachement de 11 compagnies saxonnes et 9 compagnies françaises sous le commandement du général de Belsunce. 25 octobre. — Réponse affirmative du prince Xavier au général de Klingenberg, lequel lui demandait si, malgré sa présence dans la place, le colonel Le Coq devait conserver ses fonctions de lieutenant du Roi. — Les rapports suivants concernent le service intérieur de la place de Gœttingue (logement, distributions, gardes, corvées et attelages à fournir pour les travaux de fortifications), le service extérieur (fourrages, réquisitions), les relations avec le commandant de place, etc..... — État présentant par poste le nombre des officiers, sous-officiers et soldats employés au service de garde à Gœttingue. — Situation d'effectif de la garnison du 26 octobre au 8 novembre, établie tous les 5 jours.

E*. 550. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1760 (12 janvier-26 décembre). — Rapports du maître de poste Knoll, agent du prince Xavier, à Langensalza. — Apparition de partis de l'armée alliée à Wandfried et Treffurt. Réquisitions faites dans les environs de Merseburg. Envoi au Prince d'une note à faire insérer dans les journaux, afin de dénoncer au monde la conduite des Prussiens en Saxe et de la soumettre au jugement de l'histoire. 12 janvier. — Grâce à un premier article paru dans la Gazette de l'Empire, la rigueur du régime, auquel sont soumis les otages à Leipzig, a été beaucoup adoucie. Le Roi est attendu dans cette ville depuis le 11. Les troupes chargées de l'exécution de Querfurt, Weissensée, Sachsenbourg, sont rentrées le même jour. Contributions imposées au cercle de Leipzig. 14 janvier. — Le 27 janvier, un détachement d'une centaine de chevaux, commandé par le capitaine de Schœnfeld, vient exécuter Langensalza, sous prétexte que toutes les livraisons, qui devaient être faites, n'ont pas été envoyées à Leipzig : la preuve du contraire, aussitôt faite par la municipalité, le chef du parti prétend avoir un impôt extraordinaire à lever ; il ne quitte la ville qu'après avoir reçu 11.500 thalers, dont 1.500 à titre personnel. Le 7 février, arrivée d'un même détachement, mêmes exigences, et même résultat, avec cette différence toutefois que l'on force une députation de quatre bourgeois à transporter elle-même à Querfurt la somme requise ; le détachement d'exécution quitte la ville le 10 février, à l'exception d'un lieutenant et de quelques hussards. Le 13 février, 32 cavaliers et le lieutenant d'Eichstædt viennent s'installer à Langensalza ; ils réclament 5.000 thalers, des chevaux et des recrues. Sur le refus de la municipalité, les deux bourgmestres sont jetés en prison, jusqu'au

27 février, époque à laquelle le détachement d'exécution se décide à s'en aller en emportant ce qu'il désirait : un courrier envoyé au roi de Prusse pour le supplier de remettre de cette contribution, avait reçu cette réponse : « La Thuringe n'a pas de troupes, donc elle doit payer ». Le 6 mars, et, pour la quatrième fois, se présente à Langensalza un parti de hussards de Kwalz commandé par l'adjudant général de Lad. Les exigences s'élèvent à 600 thalers : le détachement part le lendemain matin avec promesse écrite de recevoir cette somme sous peu. Enfin, vers le 10 mars, le lieutenant d'Eichstædt reparaît pour faire rentrer le reste de la contribution extraordinaire de 5.000 thalers et celle de 7.000 thalers à prendre sur les revenus des contributions indirectes. La moitié seulement de cette dernière somme peut être payée : toutefois, le détachement d'exécution consent à partir à condition que les otages garantissent le paiement du reliquat. Le 13 mars, le lieutenant d'Eichstædt s'en va, après s'être excusé auprès de la municipalité pour la forme souvent rigoureuse avec laquelle il a dû procéder pour assurer l'exécution des ordres de son souverain ; il reçoit de la ville, à titre de cadeau personnel, 70 Augustus d'or neuf. Les épreuves de la Thuringe avaient duré sept semaines : la province avait payé environ 150.000 thalers. État récapitulatif des sommes versées. — Le 30 octobre, a eu lieu une rencontre entre les troupes du Roi et celles de Daun. L'armée des Cercles bat en retraite : son arrière-garde, commandée par Kleefeld, occupe Leipzig et ses abords ; une garnison de quatre bataillons avec le colonel Beba a été jetée dans la place. Le roi de Prusse est à Eilenbourg. 31 octobre. — État des réquisitions imposées pour l'année 1761 au cercle de Thuringe par les Prussiens, en argent, en fourrage et en vivres. Le total se monte à 3.995.510 thalers. Répartition de la contribution. Osmanstædt, 7 décembre. — Le 26 novembre, trois régiments de forte cavalerie et 4.000 fantassins ont quitté les environs de Leipzig ; ils se dirigent sur Langensalza et la Hesse, d'où ils doivent chasser les Français. 28 novembre. — On annonce de Leipzig, à la date du 4, que le 5, le conseiller privé Eichel est arrivé avec la poste de campagne et qu'on attend le Roi pour le 8. 9 décembre. — Trois régiments de cavalerie occupent le cercle de Thuringe avec quelques escadrons de cavalerie commandés par le lieutenant-colonel Lœlhœfel. Le colonel Biedersen a l'administration du territoire de Langelsalza à Eckartsberg, et le lieutenant-colonel d'Arnstaedt celle du reste ; ils ne disposent guère que de 2.500 hommes, mais en annoncent le double. Le colonel Biedersen, qui s'était avancé jusqu'à Grossen-Sünmern, a reculé hier sur Buttelstædt ; quelques cavaliers ennemis occupent encore Griffstædt et Wellersdorf. État des contributions imposées au cercle de Thuringe pour l'année 1761. Contributions spéciales à fournir en argent par certaines villes du cercle. 10 décembre. — Un poste de recrutement du bataillon de Collignon est à Sondershausen ; des cavaliers occupent encore Leibingen et Gebesée. 13 décembre. — Répartition des troupes prussiennes sur le territoire d'Erfurt ; ces troupes sont fortes de 2.000 cuirassiers et dragons, 400 hussards, 300 fantassins, 7 canons. Tannerode, Kranichfed et Blankenhain sont occupés par des hussards autrichiens de Haddick et de Baronyay. La ville d'Erfurt est imposée par les Prussiens de 100.000 thalers et 500 chevaux. 15 décembre. — Une patrouille de hussards prussiens vient d'entrer dans la ville : elle a annoncé pour mercredi prochain l'arrivée d'un détachement. Même date. — Les troupes du colonel Biedersen ont évacué hier le territoire d'Erfurt et marché sur Weissensée : 600 cavaliers occupent la ville, qu'ils menacent de piller et d'incendier ; le reste occupe les villages des environs. On les attend à Langensalza. On mande à l'instant de Weissensée, que ces troupes vont marcher sur Sondershausen et Nordhausen, pour se joindre aux Alliés et attaquer les Français. 22 décembre. — Les troupes de Biedersen se sont arrêtées aux environs de Sondershausen, à cause de la défaite subie à Heiligenstadt par les Alliés. Le capitaine prussien de Selchow, qui a eu, il y a quelque temps, l'autorisation de séjourner à Weissensée, a de nouveau repris son service : il a été promu major. 26 décembre. — Extrait d'une lettre de Wendelstein, du 23 décembre, concernant les contributions imposées à la ville.

E*. 551. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1760 (3-10 janvier). — Rapports du colonel Le Coq, datés de Hanau. — Accusé de réception de l'ordre de quitter Hanau avec les deux bataillons de grenadiers. 9 janvier. — État des malades, officiers et troupe, à laisser à l'hôpital français de Hanau. 9 janvier.— Demande d'ordres au sujet des attelages nécessaires au mouvement prescrit ; le commissaire français de Hanau a reçu l'ordre de M. de Broglie de n'en délivrer aucun. 10 janvier.

E*. 552. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(allemand).

1760 (16 novembre)- **1761** (3 février).— Lettres du colonel Le Coq au prince Xavier, datées de Gœttingue. — État

des officiers et de la troupe formant le piquet saxon commandé par le colonel Le Coq. Organisation de ce piquet en deux bataillons à trois compagnies et un corps de grenadiers à deux compagnies. — Instruction au colonel Le Coq sur sa mission à Gœttingue : commandement et administration du détachement saxon. Recommandations au sujet de la discipline, et des rapports avec la garnison française. — Un détachement, chargé de protéger des travailleurs dans la forêt, a été surpris par des hussards ennemis et dispersé ; 10 hommes ont disparu. — État des hommes faisant partie de ce détachement. 16 novembre. — Observations au sujet du peu de soin avec lequel ont été choisis les sous-officiers et les hommes d'un nouveau détachement envoyés à Gœttingue. Demande de scribes et de médecins. 17 novembre. — Observations sur le manque de tenue des soldats saxons : ils sont d'ailleurs mal vêtus et mal chaussés. On dit que deux corps ennemis campent à Bovenden et à Wehnde ; ils envoient des hussards et des chasseurs jusque sous les murs de Gœttingue. 22 novembre. — Les deux corps ennemis se sont avancés jusqu'à Krossen près de Rosdorf et Harste ; ils sont commandés, le premier par le général de Luckner, le second par le général de Wangenheim. 26 novembre. — État des soldats, qui n'ont pas la taille réglementaire, des femmes de soldats et de leurs enfants. 5 décembre. — Un détachement ennemi s'est approché de Gœttingue : la garnison a fait une sortie et lui a pris 3 officiers et 120 hommes. 11 décembre. — Sur l'ordre du général de Vaux, une compagnie de chasseurs saxons vient d'être formée avec des hommes pris dans les deux bataillons. 13 décembre. — Balance des recettes et dépenses de la garnison saxonne. 13 décembre. — Le général Luckner est à Duderstædt, le général Wangenheim à Moringen et le prince Ferdinand à Uslar. 16 décembre. — Le 22, une sortie sera faite par un détachement de 900 fantassins et 500 cavaliers sous les ordres du comte de Belsunce. 21 décembre. — État du service de la garnison saxonne pour le 21 décembre. — Le détachement sorti de la place, le 22, se dirige sur Heiligenstadt, où se trouve le général de Luckner. Le comte de Broglie marche également sur cette ville par Wizenhausen. 24 décembre. — Le détachement est rentré le 24, sans avoir atteint son but, parce que la colonne de Soubise est arrivée deux heures en retard. 25 décembre. — Difficulté de se procurer des espions : les femmes de soldats, qui ont l'habitude de faire ce métier, s'y refusent, parce qu'elles ne parlent pas le dialecte du pays. 26 décembre. — Le 31 décembre au soir, un fort détachement venant de Minden, est arrivé à Gœttingue. Il repart le 1er janvier dans la soirée : sa mission est tenue secrète. Il comprend 32 compagnies de grenadiers et chasseurs, quelques compagnies d'infanterie de ligne, les volontaires de Clermont et Dauphiné ; il sera renforcé par la garnison de Gœttingue, qui lui fournit tous les grenadiers de France et les grenadiers royaux, 24 piquets, toute la cavalerie, deux piquets saxons avec le lieutenant-colonel de Hessler, sous les ordres du comte de Grave. Le chef du détachement est le vicomte de Belsunce. La garnison de Gœttingue perd beaucoup d'hommes par désertion : les travaux de fortifications, qui nécessitent de nombreuses corvées de bois, rendent le service très pénible. Une conférence, présidée par le général de Vaux, qui avait réuni tous les généraux, a été tenue à ce sujet. 1er janvier. — Le 4, le détachement est rentré dans la place : il tient de Duderstadt qu'il a perdu quelques hommes et quelques chevaux. — L'expédition d'un convoi d'effets d'Eisenach à Gœttingue laisse supposer au général de Vaux que la garnison saxonne ne sera pas relevée : il demande que l'effectif des bataillons soit tenu au complet. Une escorte sera envoyée à Wizenhausen pour recevoir le convoi, dès que M. de La Borde le demandera. Le général de Vaux a fait distribuer à toute la garnison des gratifications : les Saxons ont reçu 327 livres. 5 janvier. — Dans la nuit du 7 au 8, le vicomte de Belsunce a tenté sur Wolbrunshausen et Bœsen un coup de main, qui a pleinement réussi. Il a capturé 7 officiers, 150 hommes du régiment de Kilmannseg et Rebes et 18 cavaliers. Il avait avec lui 300 cavaliers portant en croupe une compagnie de grenadiers et chasseurs. 8 janvier. — On a découvert au monastère de Marien-Garten une cachette renfermant 800 sacs de grain, que l'on amène ici. Le 14, le colonel Le Coq a été commandé pour aller chercher un convoi de 4.500 sacs de pain et d'un certain nombre de voitures de munitions à Wizenhausen avec un détachement de 5 compagnies de grenadiers, 4 de chasseurs, 3 piquets, 160 volontaires et 320 cavaliers, 15 janvier. Le colonel rend compte de la défense faite par le général de Vaux de toucher du pain pour les ordonnances d'officiers, qui ne font aucun service. Le général de Kilmannseeg s'est porté avec ses troupes de Lindau à Gieboldehausen : ses équipages ont été envoyés à Osterode ; à Lindau reste une centaine de chasseurs à pied et à cheval. La cavalerie du général Lückner, qui a cantonné entre Gieboldehausen et Duderstadt s'est également portée sur Osterode, son infanterie est à Duderstadt et construit des retranchements. La position de l'ennemi à Nœrten et Northeim n'a pas changé. 17 janvier. Un détachement commandé par le vicomte de Belsunce marche sur Duderstadt ; il se compose de 400 cavaliers,

8 compagnies de grenadiers, dont 2 saxonnes, et 4 piquets. Le colonel Dufort, les lieutenant-colonels Chalus et Bonsol en font partie. 28 janvier. Le détachement est rentré le 28 à midi ; un petit engagement a eu lieu vers Sattenhausen avec 800 chevaux du général de Lückner : les troupes saxonnes se sont distinguées et le vicomte de Belsunce a complimenté le capitaine de Ponickau. 28 janvier. — Sur la représentation du colonel Le Coq, le général Laudon a retiré la défense relative aux ordonnances des officiers. 31 janvier. — Renseignements au prince Xavier qui a décidé de ne pas relever la garnison de Gœttingue. 3 février.

E'. 553. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1760 (16 novembre)-**1761** (5 février). — Réponses du prince Xavier aux lettres du colonel Le Coq. Brouillons et copies datés d'Eisenach. Ce sont des accusés de réception des lettres du colonel Le Coq, indiquant les solutions à donner aux questions de détail qui lui sont soumises.

E'. 554. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1760 (15 décembre)-**1761** (14 février). — Lettres du colonel Le Coq au comte de Solms. Les questions traitées sont celles dont il s'agit dans les lettres au prince au prince Xavier, à quelques différences près. Le colonel rend compte de tout ce qui concerne le commandement et l'administration de son détachement, service de l'habillement, vivres, solde et gratifications, service de l'artillerie, remonte, service de santé, avancement des officiers, déserteurs, nouvelles de l'ennemi.

E'. 555. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1760 (18 janvier-5 mars). — Lettres du ministre de cabinet comte de Loss. — Copie d'un mémoire adressé par le comte de Loss au prince Xavier. La cour de France vient de faire connaître au cercle de Franconie par l'intermédiaire de son ministre accrédité, le comte de Gœrz, qu'il devra fournir à l'armée française du Main 1.500.000 rations au prix de 15 sols, dont les deux tiers au même, un tiers seulement sera payable au comptant. Or, d'après la répartition faite par l'assemblée du cercle de Franconie, le comté de Henneberg-Schleusingen est imposé ainsi que le détaille la note qui suit. Ce pays montagneux, boisé et presque exclusivement industriel, ne peut fournir ce qu'on lui réclame et ses finances épuisées par la guerre, passage de troupes, entretien d'un contingent à l'armée des Cercles, sont incapables de subvenir aux frais d'un marché passé avec un entrepreneur ou de payer une indemnité de remplacement. Le comte de Loss demande donc au Prince d'abord un sursis à l'exécution, qui aura lieu si la livraison n'est faite, enfin une exonération complète des charges imposées au comté de Henneberg. Une demande identique est faite à la cour de Varsovie, mais il importe qu'avant la réponse qui sera lente à venir, le pays soit assuré de l'appui moral de son Prince. — État de répartition des livraisons à faire à l'armée française par le comté de Henneberg. Dresde, 18 janvier. — Lettre au comte de Solms renouvelant la demande du mois de janvier au sujet des contributions du comté de Henneberg. 5 mars.

E'. 556. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du major de Low, chef du district de recrutement de Plauen. — Cet officier a été détaché à Tachau pour y recevoir les convois formés à Wittigau avec les prisonniers de guerre du corps de Finck et les envoyer à l'armée. 5 janvier. Ces rapports sont relatifs aux mouvements des convois, aux opérations du recrutement, et donnent des nouvelles de la campagne. Les Alliés se sont portés de Chemnitz sur Altenbourg : cette ville est occupée par 2 bataillons prussiens, dont les avant-postes sont à Lungwiz. Le général Kleefeld occupe Plauen avec quelques milliers d'hommes, ses avant-postes s'étendent jusqu'à Reichenbach et Schœnfels. Adorf, 15 février. — Le major de Low rentre à Plauen. 29 février. — Un corps prussien de 5 à 6.000 hommes est arrivé à Tschoppau, il a 2 bataillons à Mittweida et 2 à Hainichen avec un peu d'artillerie. 24 mars. — Les armées ennemies sont toujours autour de Dresde ; mais l'armée prussienne s'étend vers Meissen et Nossen ; elle a évacué Chemnitz le 14 et n'a plus que que 5 bataillons à Freiberg. A Borna se trouve un camp retranché de plusieurs bataillons et escadrons. Le général Kleefeld a attaqué le 9 vers Zwickau et dispersé le détachement prussien du capitaine Froideville, lui a pris 4 officiers, 130 hommes, un canon, 92 chevaux et 170 voitures de paysans dont 60 chargées de fourrage. 17 avril. — Le major demande le commandement de la place de Stolpen dont le titulaire est mort. 3 mai. — Le général Kleefeld, commandant les avant-postes de l'armée des Cercles, est à

Géra.—Le 6, les Croates se sont mutinés : 400 d'entre eux, dont le temps de service était expiré, ont déserté. 8 mai.— Le major de Low reçoit le commandement de la place de Stolpen avec le caractère de lieutenant-colonel : il passe son service au capitaine de Schlieben en l'absence du major de Goltz. 3 juin. — Compte-rendu de l'installation à Stolpen. 10 août. — Le dépôt de recrutement est transporté à Grossenhain. 30 septembre. — Le dépôt est à Dresde. 30 octobre. — Le major de Low se rend à Pirna pour recevoir 2.800 prisonniers faits à Torgau. 18 novembre.

E'. 557. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1760 (19 mai-10 août). — Lettres du général baron Luzinski au prince Xavier : minutes des réponses de ce dernier. — Copie d'une lettre au comte de Solms, rendant compte des mouvements offensifs exécutés contre Zeitz le 17 mars : attaque de la porte Saint-Etienne par les Saxons et Croates du colonel de Carlsbourg, appuyés à droite par le lieutenant-colonel de Greven du régiment des hussards de Baranyai sur le chemin d'Altenbourg, à gauche par un détachement mixte de chasseurs et de hussards sur la route de Naumbourg. Schleiz. 19 mars. — Le général Luzinski rend compte au prince Xavier de la mission dont il est chargé ; il dispose d'un corps de 7.000 hommes environ dont les avant-postes s'étendent de Radungen à Saalfeld et dont le capitaine de Wolfskebel, porteur de la lettre, donnera le détail ; il demande à être tenu au courant des renseignements reçus par le Prince. Rœmhild. 10 juin. — Accusé de réception du Prince : envoi de renseignements sur les mouvements du corps saxon qui a quitté Lohr le 11 et campe à une lieue en arrière de Salmünster, ses avant-postes à Neuhof et Schlichtern. 12 juin. — Le Prince avertit le général Luzinski que le corps saxon quitte le jour même son camp d' « Autenau » et s'établit sur les hauteurs de Flieden ; ses troupes légères, commandées par le général de Caraman, soutenues par 2 régiments de dragons et le corps de grenadiers de l'armée française, sont aux avant-postes. L'ennemi n'a pas attendu l'attaque et a quitté Neuhof dans la journée: il se retire sur Schlicht, ses forces sont évaluées à 10.000 hommes. 14 juin. — L'ennemi ayant fait quelques mouvements du côté de Hilders et de Thann, le général Luzinski a rappelé de Naumbourg le détachement du colonel Sprung ; ces mouvements doivent marquer une retraite, des avant-postes vont être formés dans cette direction. Rœmhild, 15 juin.— Accusé de réception du Prince, qui demande que ces avant-postes le renseignent directement, et annonce qu'il a ordonné au général de Caraman, qui occupe les deux rives de la rivière à hauteur de Fulde, de se tenir en liaison avec le corps de Luzinski. L'ennemi s'est porté en grande partie sur Angernbock près de Lauterbach : le reste, 1.000 hommes environ, est à Hünfeld. 18 juin. — L'ennemi n'a pas changé de position : le général Luzinski a poussé un parti de cavalerie à Ostheim, et un détachement mixte à Fladungen dont les patrouilles vont jusqu'à Hilders et Wassungen. 19 juin. — Le corps saxon, qui occupait à droite par ses postes Mabervelt, Johannisberg, Neuhof et Flieden, à gauche par ses troupes légères Hosenfeld, observant la direction d'Altenschlirf et Herbstein, a reçu l'ordre de rappeler ses détachements et de se porter sur Ober-Moss à une lieue de Krainfeld dans la journée du 20. Le Prince, pour marcher le lendemain sur Feldkrücken et Kolzenhain : il doit rencontrer à Rœlze, non loin de Laubach, le maréchal, et conférer avec lui. L'ennemi occupe Lauterbach, Stockhausen et Gross-Lüder : son camp principal est à Schlitz. 20 juin. — Envoi au Prince de la nouvelle de la victoire de Landshut. — Copie de cette nouvelle envoyée de Dresde, le 24 juin, et renseignements sur la position de l'armée des Cercles à Plauen. Rœmhild, 27 mai. — Accusé de réception du Prince. Le corps saxon fête aujourd'hui la reprise de Québec par les Français au Canada. Conformément aux ordres, dont le prince a fait part au général Luzinski dans sa dernière lettre, datée de Kirtorf, 26 juin (manque), le corps saxon s'est porté sur Neustadt le 27 et sur Willingshausen le 28. L'ennemi campe sur les bords de la Schwalm entre Ziegenhain et Treysa, couvert sur l'autre rive par le corps de Lückner qui escarmouche avec les troupes légères saxonnes. 30 juin. — La présence du corps ennemi de Trimbach à Vacha, force le corps saxon à s'arrêter. Le Prince envoie au général Luzinski le général de Catalas, qui s'entendra avec lui sur le dispositif à prendre pour seconder les opérations du corps saxon. 4 juillet. Le général Luzinski se porte sur Iéna, laissant à Hassfurt sous le commandement du général de Wolfskehl, le régiment de Hohenlohe avec le bataillon de Kroneck et les compagnies de grenadiers et le capitaine de Zyvacky avec 2 escadrons de Saxe-Gotha et les hussards. Rœmhild, 8 juillet. — Renseignements sur les mouvements du corps saxon. Dans la nuit du 7 au 8, la réserve du prince s'est portée sur Frankenbourg où elle a campé le 9, le 10 sur Kubach, où la grande armée avait pris position dès la veille. La réserve de l'aile gauche, aux ordres du général de Saint-Germain, rejoint le même jour la

grande armée : à son arrivée, le maréchal fait attaquer les hauteurs de Corbach, occupées par l'ennemi, par les deux brigades du général de Saint-Germain, peu à peu renforcés par le gros de l'armée. Le combat a duré du matin à 10 heures 1/2 du soir. La brigade de Navarre s'est emparée d'une batterie de 12 pièces et 5 obusiers. L'ennemi s'est retiré en désordre et 2 régiments de cavalerie anglaise ont été fort maltraités. De part et d'autre, les pertes s'élèvent à 1.200 hommes. Le Prince Héréditaire a été légèrement blessé. La réserve du Prince campe à Wœhla : la réserve de l'aile gauche s'est avancée jusqu'à Arolsen. L'ennemi est à Sachsenhausen. Accusé de réception de la lettre suivante. 16 juillet.— Des renseignements concernant le corps de Trimbach forcent le général Luzinski à ajourner sa marche sur Iéna. Cependant il fait reconnaître Vacha par un parti de 30 cavaliers, mais il ne peut faire plus sans un ordre du prince des Deux-Ponts. — Le général Luzinski annonce qu'il se porte sur Vacha, où il arrivera vers le 28, et où il prendra position de façon à couvrir le flanc droit de l'armée française. Rœmhild, 24 juillet. — Accusé de réception du Prince. Renseignements sur les mouvements du corps saxon, qui a quitté Wœhla le 17 et a rejeté l'ennemi au delà de l'Éder. Celui-ci ayant laissé une arrière-garde à Cassel, la réserve saxonne l'en a chassée et a occupé la ville: elle va se porter sur Minden. La grande armée s'est avancée sur la Diemel : le corps de Stainville se trouve dans les environs de Ziegenhain. Sans date. — Le général Luzinski informe le Prince qu'au lieu de se rendre à Vacha, il a reçu l'ordre du prince des Deux-Ponts de se porter sur Schmalkalden ; le corps würtembergeois, fort de 11.000 hommes, entre en ligne. Dreizen-Aller, 26 juillet.— Accusé de réception du Prince. Il regrette que le mouvement combiné n'ait pu s'exécuter. Le corps saxon a occupé Minden le 1er août : il campe à Esbeck près de Gœttingue. 10 août.

E*. 558. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du lieutenant de Manteuffel, officier recruteur, détaché au quartier général du corps de Beck. — Compte-rendu de l'arrivée du lieutenant Manteuffel au quartier général du prince de Lœwenstein à Zittau. Le 10 mars, les 7.000 Prussiens du général Schmettau, cantonnés à Gœrlitz et environs, se sont mis en marche dans la direction de Lauban, où les Russes commencent à apparaître. Les uhlans de Schiebel ont occupé Gœrlitz. 11 mars. — Le prince de Lœwenstein, promu au grade de général de la cavalerie, a été remplacé par le général de Beck. Ce dernier a reçu des renforts, 1 régiment de Croates et 2 régiments de hussards, et a modifié la répartition des cantonnements, qu'il a resserrés autour de Zittau.; le quartier général est à Ullersdorf. On constitue ici un magasin considérable d'avoine, d'orge et de foin. Le 6, 2 régiments ont été envoyés par le maréchal Daun : l'effectif se monte à 12.000 hommes. Quelques régiments prussiens ont quitté Lauban, ont campé à Rottenbourg et se portent vers la Basse-Lusace. Le prince Henri était le 3 à Spremberg, le 4 à Muskau, le 5 à Sorau : il marche au devant des Russes entrés en Silésie : il va peut-être se joindre aux corps de Schmettau et de Fouquet pour se jeter sur le corps de Beck. 9 mai. — Le corps de Beck est toujours à Zittau. Le corps de Laudon s'est porté de Troppau sur Kœnniggrætz, il a été considérablement renforcé et doit compter actuellement près de 60.000 hommes ; le corps de Beck lui a envoyé 3 régiments d'infanterie, Bad-Baaden, Starenberg, Teutschmeister, 4 régiments de cavalerie Schmeczinz, Kalkeuth, Vieux-Modène, hussards de Bethlehem et des Croates. Le corps de Beck est très diminué, il n'a plus que 8.000 hommes, 1 régiment d'infanterie allemande Bayreuth, 1 d'infanterie hongroise Torgatsch, 1 de Croates, Warasdin St Georges, 1 de dragons, Jeune-Modène, qui doit recevoir des chevaux tartares et devenir régiment de chevau-légers, 2 de hussards Spleni et Desossi sous le commandement du général Nihazi. Pour tromper les Prussiens sur la force réelle du corps, on fait intercepter par eux des notes de service adressées à des régiments absents. 27 mai. — Extrait d'une lettre du sieur Gottfried Sheit, employé des contributions indirectes à Lauban, donnant des renseignements sur l'occupation de la ville par les Prussiens. Le prince Henri est à Sagan. Les Cosaques apparaissent en Silésie. Le général Laudon est entré en Silésie par Glatz en repoussant le corps de Fouquet. Le corps de Beck est rassemblé et s'apprête à marcher sur Klein-Schœnau. La discipline la plus rigoureuse règne parmi les troupes ; le 9, un médecin de compagnie, accusé de meurtre, a été fusillé, 11 juin. — Envoi du journal suivant. 16 juin. — Le 11 juin, le quartier général du corps de Beck a été transporté à Klein-Schœnau, le 12 à Friedland où il est resté le 13, le 14 à Alt-Gebhardsdorf ; la réserve d'artillerie campe sur le Klingenberg, le reste des troupes cantonne, les volontaires de Silésie sont à Friedberg: on a formé un corps spécial avec 6 compagnies de grenadiers, prises aux régiments de Bayreuth, de Torgatsch et de Warasdin. Le 15 et le 16, aucun mouvement. Le corps du prince Henri s'est retiré au delà de Sorau et de Sommerfeld, laissant 200 hussards noirs à Sagan. — Nouvelles du combat de

Landshut. Le général Beck a fait demander des ordres au maréchal Daun : il ne sait s'il doit se porter sur la Silésie ou empêcher le roi de Prusse de se porter au secours de Fouquet. 25 juin. — L'officier envoyé au maréchal Daun est arrivé avec des ordres, il est probable qu'on va marcher sur Landshut. Itinéraire que suivent les troupes Liste numérique des pertes subies par les Prussiens à Landshut. 26 juin. — Billet en français, écrit à 10 heures du soir et confirmant la marche du corps de Beck sur Landshut : personne n'a été prévenu par le général dont « le mystère me paraît être une des plus respectables qualités ». 26 juin. — Le 26 juin, le quartier général est transporté à Friedberg. Le 28, une partie des troupes de Beck et le quartier général se portent à Greiffenberg, où le reste arrive le lendemain. Le 1er juillet, le général Stampa arrive avec ses troupes à Wiesa : elles comprennent 4 régiments d'infanterie : Jung-Colloredo, Tiller, Merci et Ginlay 2 régiments de cuirassiers : Serbelloni et Stambach, 3 escadrons de hussards. Comme le général Beck, le général Stampa est sous les ordres du maréchal Daun. Le 2 juillet, le corps de Stampa se porte à Liebenthal, où le corps de Beck arrive le lendemain. Le 5, le quartier général de Laudon est Lœbn à un mille de Liebenthal : ce général a laissé 12.000 hommes aux ordres du général Drakowitz à Landshut pour observer Glatz, Schweidnitz et Neisse. Le 6 juillet, les 2 corps de Stampa et de Beck campent à Thiemendorf, la gauche derrière ce village, la droite à Welckersdorf, face à Naumbourg. Le 7, les 2 quartiers généraux sont à Naumbourg sur la Queiss. Le général Laudon arrive à Soldberg et le maréchal Daun à Leopoldshain. Les généraux Bibow et Bethoni, ainsi que les régiments Jung-Colloredo, Merci et Serbelloni sont affectés au corps de Beck et le reste des troupes du général Stampa rejoint l'armée de Daun. Le 8, le corps de Beck va camper à Thiemendorf, près de Bunzlau. Le maréchal Daun est à un mille derrière lui à Ottendorf. Le 9 et le 10 aucun mouvement. Le général Laudon est à Liegnitz, ayant derrière lui le général Naundorf. Le roi de Prusse est à Wurschen, toutes les routes qui arrivent à ses positions sont barrées. 10 juillet. — Le 10 juillet, on apprend que le roi de Prusse n'a fait que passer à Nieska et qu'il semble vouloir marcher sur Dresde : il est déjà à Weissenhirsche et refoule devant lui le corps de Lascy trop faible pour lui tenir tête. Le 11, 4 régiments d'infanterie et 2 régiments de cavalerie de l'armée de Daun sont détachés sous les ordres du général Bückow, au secours de Lascy. Le 13, toute l'armée de Daun quitte Ottendorf et marche sur Gœrlitz ; elle est renforcée par une partie du corps de Beck, qui lui envoie le régiment d'infanterie Bayreuth, Jeune-Colloredo et Merci et le régiment de cuirassiers Serbelloni avec les généraux Bibow et Bettoni. Le 19, les fusilliers du régiment de Torgatsch, 100 dragons de Modène et l'artillerie de réserve étaient détachés avec le général Simtschœn à Lemberg sur les hauteurs de Braune. Le 22, ce qui reste du corps de Beck va camper à Ultitz, à une heure de Bunzlau et 3 heures de Lemberg. Le 27, on apprend que la place et le comté de Glatz sont aux mains des Impériaux : quelques détails sur la prise de Glatz par le général Laudon : la garnison se composait de 5 bataillons d'infanterie : noms des colonels, lieutenant-colonels et majors prussiens faits prisonniers. Le 31, on apprend que dans la nuit du 29 au 30, l'ennemi a quitté Dresde et s'est retiré sur Meissen ; le maréchal Daun marche sur Bischofswerda. — Du 1er au 5 août, le corps de Beck ne fait aucun mouvement. L'armée de Daun se porte de Bischofswerda à Gœrlitz. Le corps de Laudon est devant est devant Breslau, le prince Henri à Glogau, Tottlebed à Wohlau. — Le 6 août, le corps de Beck va camper non loin de Lœwenberg, sur les hauteurs de Braunau : on apprend que le quartier général du maréchal Daun est à Liebenthal, son camp à Schmutseyffen, son corps de grenadiers à Mühlberg près de Welkersdorf. Le prince Henri marche sur Breslau et Laudon s'est retiré sur Kant. Le roi de Prusse marche sur Reichenbach : le général Lascy se porte à Bautzen. Le 7, le Roi passe devant Bunzlau. Le 8, la grande armée se porte sur Wolfersdorf et campe sur le Wolfsberg ; le corps de Beck est à Goldberg, Le 9, ce corps, obligé de céder la place aux troupes de Lascy se porte sur Bunzlau et campe à une demi-heure de la ville sur les hauteurs de Krüm. Le roi de Prusse quitte Bunzlau en 2 colonnes, dans l'intention de se porter sur Jauer, afin de prévenir le maréchal Daun et de l'empêcher de se porter sur Breslau ou Schweidnitz : son armée était suivie d'un grand nombre de voitures de réquisition chargées de poutres et de madriers, ce qui fit supposer qu'il voulait passer de petits cours d'eau comme le Katzbach. Mais la vue de la grande armée campée sur le Wolfsberg, l'arrivée du corps de Lascy et le mouvement du corps de Beck le firent hésiter. Son avant-garde s'arrêta à Neudorf et ses cuirassiers s'engagèrent avec les patrouilles du corps de Beck : le Roi la fit renforcer par une des deux colonnes et lui donna l'ordre de se former en bataille ; le corps de Beck en fit autant pour permettre aux troupes de Lascy de défiler derrière lui. Le roi de Prusse poursuivit sa marche sur Liegnitz et le corps de Beck bivouaqua à Goldberg. Le 10, l'armée de Daun était postée à Hochkirch, ayant Liegnitz en avant d'elle, Laudon à sa droite; les Prus-

siens étaient de l'autre côté de Liegnitz. Le corps de Beck défilant devant l'aile droite ennemie, se porte sur Neudorf passe le Katzbach et envoie ses deux régiments de hussards à Kroitzsch où les Prussiens détachent aussitôt 15 escadrons et un peu d'infanterie. Le but du général Beck était simplement d'entraver leur marche : il reprit son ancienne position dans la soirée. On s'attendait à une bataille. Mais pendant la nuit, le roi de Prusse repasse la Katzbach ; et, le 11 au matin, son armée était à Brauswig sur le flanc des Autrichiens stupéfaits « de la rapide exécution et de la hardiesse de cette manœuvre ». Si le maréchal Daun n'avait pas habilement changé ses dispositions, il était coupé de ses communications avec la Bohême. Les corps de Beck et de Ried, ainsi que les hussards, observèrent l'ennemi ; le premier arriva dans la nuit à Dohna. Le 12, les Prussiens, ayant changé de camp pendant la nuit, se trouvèrent le dos aux montagnes, dans un terrain très coupé. L'armée autrichienne les a suivis. Le corps de Beck, formant l'aile gauche de l'avant-garde de Daun, arriva au moulin de Dresde et s'engagea avec les postes prussiens. Encore une fois on comptait attaquer et battre les Prussiens le lendemain. Le 13 au matin, le Roi avait décampé : par un détour il avait échappé au général Laudon, repassé la Katzbach et se trouvait à Liegnitz. Le général Beck le suivit avec son infanterie et les dragons de Modène et campa à Kroitsch, ayant Katzbach devant lui, ses hussards de l'autre côté de la rivière au contact de l'ennemi. Le 14 dans la soirée, le le corps de Beck, laissant ses feux allumés, se porta sur les hauteurs de Dohna. Le 15 était le jour désigné pour l'attaque générale. Mais un officier des cuirassiers d'O'Donnell, cassé de son grade, le lieutenant Mèse, et passé à l'ennemi la veille, avertit le roi de Prusse ; et, lorsque le corps de Laudon déboucha sur Liegnitz, où le Roi s'était retiré pendant la nuit, il fut surpris à la sortie des défilés et perdit une partie de son artillerie. Les Prussiens se retirèrent sur Neumarkt, laissant d'ailleurs aux mains des Autrichiens les pièces qu'ils leur avaient prises : ils furent poursuivis par les hussards de Beck et son infanterie. Le 16, cette dernière arrivait à Schœnau et occupait les hauteurs situées en arrière de Kunern et Dunsdorf. Le 7, le corps de Beck s'avança jusqu'à Bückow, à 5 milles de Breslau. Le quartier général de Daun est à Konradswalde ; Lascy est à Schweidnitz, Laudon à Striegau. Les Russes se sont avancés jusqu'à Neumarkt ; mais, devant le prince Henri, ils ont reculé sur Trebiz, à 3 milles de Breslau. Le roi de Prusse est en marche sur Breslau. Aucun mouvement jusqu'au 21. — Du 22 au 29, le corps de Beck reste immobile. On apprend, que le général de Stolberg a battu le général Hülsen à Torgau ; que les Russes se sont portés de Drachenberg à Hernstadt, laissant leurs troupes légères à Wohlau et Winzig ; que le prince Henri s'est tourné vers Breslau, laissant le général Goltz avec un détachement entre Glogau et Breslau pour observer les Russes, et que ces troupes ont été surprises par le général Tottleben et repoussées sur Breslau, le régiment de cavalerie de Bredor et les hussards de Wasser ont été presque anéantis. Le 29, le prince Henri passe de nouveau l'Oder et rejoint le roi de Prusse à Breslau. Le 30, le roi de Prusse quitte son camp de Breslau et porte toute son armée vers Zotten, où il campe la droite à Rogau, la gauche au Zottenberg. L'armée autrichienne change de front et prend position sur les hauteurs de Domanze : de petits détachements du corps de Beck sont envoyés en reconnaissance à Schidlakwitz par Püchau et « Burgamé ». Le 31, on apprend que le roi de Prusse a décampé pendant la nuit et qu'il défile derrière le Zottenberg, marchant sur Schweidnitz. L'armée autrichienne se porte de Domanze et Konradswalde à Kunzendorf, où elle campe au pied des montagnes ; le corps de Lascy est à l'aile droite, à Buckersdorf, celui de Laudon à l'aile gauche à Freibourg, le général Beck en avant à Ober-Arnsdorf, que le général Ried avait évacué pour aller à Bœgendorf ; le général Janus fut détaché à Reichenbach. Le 1er septembre, le roi de Prusse se rapprocha de Schweidnitz et prit position la droite à la place, la gauche au Kuhberg, sur la route de Reichenbach, dans le dessein d'occuper les hauteurs entre Bœgendorf et Schœnbrun. Le 2, le Roi en personne se porte avec sa cavalerie sur Trenkendorf ; il s'engage avec les postes du corps de Beck, qui change de position ; pendant la nuit, il se rétablit derrière Ober-Arnsdorf. Le 3, l'armée prussienne se met en marche en 2 colonnes, passe la Schweidnitz non loin de la place, défile devant Tunkendorf : la droite va camper sur les hauteurs de Stauwiz et de Zedlitz, la gauche reste sous les armes entre Jauernick et Tunkendorf. Le corps de Beck, pris en flanc, change de front, porte sa droite à Ober-Arnsdorf et sa gauche à la route de Kunzendorf et fait occuper le poste important de Nieder-Arnsdorf par le bataillon des volontaires de Silésie, 150 chasseurs et 200 Croates de Warardin. Le roi de Prusse le faisait attaquer au même moment par les régiments de Forcade, Ramieu et Manteuffel avec un bataillon franc, soutenus par des canons de 12 livres et des mortiers ; des régiments de cavalerie cherchaient à déboucher par les ailes. Le général Beck renforça son détachement d'un bataillon du régiment de Warardin aux ordres du colonel de Riese et fit porter toute sa cavalerie à droite et à gauche du village. Les Prussiens durent

se retirer. Liste des officiers autrichiens tués ou blessés ; état numérique des pertes. Le 4, le Roi retira son aile gauche entre Bunzelwiz et Neudorf et fit occuper Striegau. Le général Nauendorf fut alors détaché à Hohenschmiedberg avec les troupes légères, pour couvrir les chemins de la montagne. Le 5, les Prussiens font des travaux de fortification autour de Jauernick. Le 6 et le 7, ces travaux continuent des deux côtés. 12 compagnies de grenadiers et 6 escadrons de carabiniers ont ordre de se retirer prêts à accourir à tout appel du général Beck. — Du 8 au 20 septembre, aucun mouvement. Le 11 au matin, les avant-postes signalent la marche de l'ennemi sur Stauwiz et Striegau. Le général Beck se met à sa poursuite soutenu par 18 compagnies de grenadiers et 30 escadrons de cavalerie sous les ordres du général de Lœwenstein Les Prussiens accélérèrent leur marche et allèrent camper au delà de Thomaswalde et de Hausdorf, la gauche à Kauder, la droite à Baumgarten. Le général Beck et le prince de Lœwenstein passèrent la nuit vers « Ronstock » et Bœrnichen au contact de l'ennemi, sur les hauteurs de Hohenfriedberg. Les Prussiens n'avaient pu atteindre leur but qui était de se rendre maîtres de la route de Landshut : en effet, le corps de Laudon les avait prévenus en se portant de Freibourg à Giessmannsdorf ; l'armée s'étendait par sa gauche de Kunzendorf à Reichenau et par sa droite jusqu'à Anoldsdorf vers Mœhnersdorf, le corps de Lascy occupait les hauteurs de Landshut. Le 12, de grand matin, les Prussiens reprirent leur marche ; et, voulant chasser le général Beck et le prince de Lœwenstein de leurs positions, ils dirigèrent de nombreuses colonnes sur Pétersdorf, Wiesenbourg et Pilsdorf ; et, malgré la canonnade ils les lancèrent à l'attaque ; celle-ci fut particulièrement vive à droite. Les Autrichiens, risquant de se voir couper de la grande armée, se retirèrent en bon ordre sur Freibourg, suivis pendant un instant par l'infanterie prussienne, puis par leur cavalerie, qui poussa jusqu'a Schollwiz ; ils campèrent, la gauche à Hohen Pétersdorf, la droite sur les hauteurs au delà de Baumgarten vers « Polgau ». Le détachement Lœwenstein, renforcé par le régiment de l'armée sous les ordres du général Wied, campa à Freibourg, les troupes de Beck occupèrent les hauteurs de Mœhnersdorf, séparées de l'aile gauche ennemie par Quolsdorf, leurs avant-postes à Hohenfriedberg sur le Galgenberg. Les pertes de la journée sont peu importantes : elles ont été supportées presque totalement par les deux bataillons de Croates du colonel de Dittrich. Les 13 et 14, le général Ried se porte de Bœgendorf à Ober-Arnsdorf, le général Janus de Reichenbach à Kunzendorf pour observer Schweidnitz. Le roi de Prusse est à Nieder-Baumgarten. Le maréchal Daun est à Nieder-Adelsbach. Le 15 et le 16, aucun mouvement.— Le 17 septembre, avant le jour, les Prussiens lèvent le camp. En le quittant, ils marchent par la gauche dans la direction de Landshut ; mais la route qui mène au défilé et qui se trouve sur leur flanc droit est barrée par Laudon. Le roi de Prusse forme alors le projet audacieux de manœuvrer dans la plaine et de tourner par la gauche toute l'armée de Daun et ses détachements, afin de tâcher de percer sur Landshut soit par Kunzendorf, soit par Schweidnitz. Le général Beck rendit compte de ces mouvements dès une heure du matin, et l'armée fut sous les armes à 5 heures du matin. L'ennemi se portait sur Schweidnitz en passant en avant de Friedland et par Schollwiz, Luisdorf, Stauwiz, Kunzendorf et Bœgendorf : les convois défilèrent plus à gauche sous la protection des canons de Schweidnitz. Le général Beck s'étant établi sur les hauteurs de Mœhnersdorf, et couvert par ses hussards qui harcelaient l'ennemi, il put canonner les colonnes prussiennes à leur sortie de Schollwiz : le général Wied en fit autant à Freibourg, ainsi que les autres détachements placés en des endroits favorables. Croyant que le général Laudon, qui avait canonné l'aile droite de l'ennemi, le serrait de très près, le général Beck conçut le projet d'évacuer l'arrière-garde ennemie vers Schollwiz : il fit mettre le feu au village pour l'arrêter un instant et donner au général Laudon le temps de se rapprocher. Mais celui-ci avait fait halte ; et, même avec le détachement Lœwenstein, le général Beck était trop faible pour attaquer cette arrière-garde. A Kunzendorf, le Roi essaya de se frayer un passage sur Landshut, mais le général Janus le repoussa : une colonne prussienne, dirigée sur Arnsdorf fut également arrêtée par le général Ried. A Bœgendorf, les carabiniers et grenadiers autrichiens attaquèrent les régiments Henri et Brunswick et prirent 4 canons. Mais le régiment Jeune-Colloredo, qui, détaché en avant-garde, avait occupé vers Gersdorf les hauteurs du Bogenberg, fut attaqué par 6 bataillons francs venus de Schweidnitz, perdit 4 canons et dut se retirer en désordre. Les 18, 19 et 20, les 2 partis se retranchent. L'ennemi avait 2 bataillons à Bœgendorf avec 2 pièces à l'église. Les avant-postes étaient au contact. Le 21, un poste de 100 hommes établi sur une hauteur près de Charlottenbrünn et barrant la route de Taneburg, par où le général Brentano devait arriver, fut enlevé par ce dernier. Le 22, le camp du général Beck fut rapproché de l'ennemi, pour permettre à la grande armée de s'étendre : celle-ci eut sa droite à Seitendorf, sa gauche à Kunzendorf : le quartier général était à Sorgau. Du 23 au 27, aucun mouvement important. Les Prussiens font quelques détachements de cavalerie. — Le 28, à la nouvelle du passage de

l'Oder par les Russes, le corps de Lascy est détaché sur la Queis pour seconder leurs opérations. Le 29, arrivée au au quartier général de Beck de 2 officiers prussiens ayant réussi à s'évader de Schweidnitz, où ils étaient aux arrêts depuis 16 mois, le lieutenant-colonel de Wick des hussards de Gersdorf et le major du Verge, chef d'un bataillon franc. Le 30, on apprend que l'ennemi avait fait un fort détachement sur Neisse pour opérer une diversion sur la frontière de Bohême : on renforce le général Bethlehem à Jægerndorf de quelques bataillons du corps de Laudon sous les ordres du général Elrichshausen. Le 1er octobre, on apprend que la cavalerie ennemie, détachée quelques jours auparavant avec le général Crockow s'est portée à Jauer, où elle a surpris un détachement des troupes légères de Nauendorf. Du 2 au 6, aucun mouvement. Le 7 à la pointe du jour, on découvre que les Prussiens défilent devant Schweidnitz et se portent par Tunkendorf à Jauernick pour y réoccuper le camp abandonné quelque temps auparavant : le général Ziethen s'installe de nouveau sur les hauteurs de Striegau. L'armée autrichienne modifie sa position : le corps de Laudon, formant l'aile droite, se porte à Kunzendorf, l'aile gauche à Mœhnersdorf : le général Beck occupe les hauteurs de Hohenfriedberg avec le général Naundorf. Le 8, l'ennemi se porte par la grande route sur Jauer, où il appuie la droite de son camp ; la gauche s'étend au delà de la Werthende-Neisse jusqu'à Eichholz. Les Autrichiens vont à Lauterbach ; et le général Beck, après avoir marché parallèlement à l'armée ennemie, s'arrête à Sternberg. Les corps de Laudon et de Naundorf ne bougent pas. Le 9, le roi de Prusse passe la Katzbach à Kroitsch et campe de ce côté de Haynau à Steindorf et Witgendorf. L'armée atteint Wiesenthal, le corps de Beck Gross-Hartmannsdorf. Le 10, les Prussiens vont à « Brinckenau », les Autrichiens vers Neuland entre Lœwenberg et Naumbourg, le corps de Beck à Tillendorf près de Bunzlau. Le 11, le roi de Prusse quitte « Brinckenau », où il est remplacé par le général Goltz venant de Glogau et se porte à Sagan : les Autrichiens ne bougent pas. On reçoit des nouvelles de la capitulation de Berlin. Le 12, l'armée du Roi ne bouge pas : le général Goltz arrive à Sagan. Les Autrichiens se portent près de Naumbourg : le corps de Beck reste à Tillendorf. Les 13 et 14 octobre, le Roi est à Gassen et Güben : à la même date les Autrichiens sont à Peutzig sur la Neisse et Kulmen, le corps de Beck à Tiefenfurt et Rothenbourg. Le 15 le Roi est à Friedland : les Autrichiens sont restés sur place. — Le 16, le Roi campe à Muskau et Mühlrose : il détache le général Goltz à Schilds sur l'Oder pour observer les Russes. Les Autrichiens se portent à Milkel sur la Sprée ; le corps de Beck est à Daubitz. Le 17, le Roi se reporte sur Lüben : les Autrichiens vont à Bernsdorf, où ils font séjour le 18. Le corps de Ried se porte de Muskau à Spremberg. Les 19, 20 et 21, la grande armée marche sur Torgau : elle installe son camp auprès de la ville et jette des ponts pour se relier à l'armée des Cercles. Le général Beck reste tout d'abord à Daubitz et Rothenbourg pour y observer le corps de Goltz. Celui-ci, après avoir poussé l'arrière-garde du Roi vers Waldau et Lieberose, marche sur la Silésie. Il se met en mouvement le 19, passe la Sprée à « Pehro » et campe à Kottbus. Les 20 et 21, il passe la Neisse à Forste et se porte sur Gassen et Sommerfeld par Dolzig ; le 22, il passe la Bober à Christianstadt et arrive à Naumbourg où il fait séjour le 23 ; le 24, il se porte à Neustadt, le 25 à Gross-Glogau. Cependant, le roi de Prusse a marché de Lüben sur Zahen ; le maréchal Daun est à Groswig. Le corps de Beck était le 20 à Sproyz, le 24 à Ebersbach, près de Gœrlitz, le 28 à Wintschen, le 29 à Bautzen, le 31 à Kloster-Morgenstern ; il doit se porter le lendemain sur Kœnigsbrück pour se rapprocher de l'Elbe. Le roi de Prusse a passé l'Elbe à Dessau et est à Dœlizsch. L'armée de Daun est à Eulenbourg, l'armée des Cercles et les Würtembergeois à Leipzig. On s'attend à une bataille décisive. — Lettre du lieutenant Manteuffel au Prince pour le prier d'excuser la lenteur avec laquelle les rapports lui arrivent. Friedrichstadt près de Dresde, 23 novembre. — Le journal est interrompu du 1er au 10 novembre. — Le 11 novembre, après l'arrivée du corps de Lascy à l'armée, le général Maquière couvre les environs de Dippoldiswalde. Le 12, bruit court que le corps ennemi de Würtemberg se serait porté sur Dahme. Le 13, l'ennemi se rapproche : il occupe la partie haute de Kœrliz et campe l'aile gauche vers Brisnitz, la droite derrière les hauteurs de Kesselsdorf. Le roi de Prusse envoie un parlementaire pour sommer le gouverneur, le général Guasco, de capituler ; cet officier fut arrêté par les avant-postes du général Beck, qui lui rendit la réponse suivante : « En ce qui me concerne, je défendrai Friedrichstadt jusqu'au dernier homme : quant au gouverneur, si vous désirez le voir, allez au camp de Plauen, où il a une entrevue avec le général commandant en chef ». Le 14, un corps ennemi est détaché à Freiberg ; 6 bataillons, 2 régiments de cavalerie et des hussards passent l'Elbe sur un pont de bateaux jeté en deçà de Meissen. Le soir, l'ennemi déloge les Croates autrichiens de Kœrliz. Le 15, il se rapproche : il occupe Brisnitz, chasse les Croates d'une petite redoute élevée au bord de l'Elbe, établit son artillerie sur les hauteurs d' « Unsewiz ». Le 16 et 17, aucun mouvement. Le 18 au matin, l'ennemi a quitté son camp et s'est porté à Wilsdruff. Le 19 avant le

jour, le colonel Detwesch avec ses hussards et des Croates reconnait le camp ennemi. Du 20 au 23, aucun mouvement. L'armée impériale s'apprête à prendre ses quartiers d'hiver. On dit que le général Beck aura le commandement des troupes du cordon à la place du général Campitelli. — Le 24 novembre, on apprend que la majeure partie du corps de Campitelli doit rejoindre la grande armée, le reste demeurant dans la Haute-Lusace, que le général Beck doit passer l'Elbe et cantonner ses troupes dans la région de Dresde, Morizbourg, Ketschenbrode. Le 25, exécution. Le 26, les Prussiens quittent Wilsdruff et se portent en partie à Nossen ; le reste se retire sur Meissen : ils ont toujours un détachement de 16.000 hommes à Freiberg, avec les généraux Platen, Hülsen et Zauner. Le 27, reconnaissance du général Beck dans la direction de Meissen. Neudorf près de Dresde, 28 novembre. — Les mouvements de troupes cessent presque totalement en décembre. Les régiments d'Arberg et de Simbschœn viennent renforcer le corps de Beck. Le maréchal, parti en congé de convalescence le 18 novembre, a été remplacé à la tête de l'armée par le général O'Donnell. Neudorf, 22 décembre.

E*. 359. (Liasse.) — 62 pièces, papier.
(allemand).

1760 (3 janvier-22 juillet). — Rapports du capitaine de Meerfeld, officier recruteur détaché au quartier général de l'armée de Daun, datés de Pirna du 6 février au 1er mai, et de Dresde le reste du temps. — Le maréchal Daun est sur ses gardes : sur son ordre, l'armée est rassemblée tous les matins au lever du jour ; l'exécution de cet ordre rencontre beaucoup de difficultés. 3 janvier. — 11 bataillons du corps de Harsch viennent d'arriver et ont été répartis dans les différentes unités de l'armée. Les Prussiens sont toujours en force à Freiberg : ils ont des postes à Tschoppau et Chemnitz pour surveiller le corps de Laudon à Kommotau. 7 janvier. — La température s'est abaissée d'une façon considérable : le froid interdit toute opération de guerre. 10 janvier. — On dit que le corps de Schmettau, s'apprête à marcher de Lauban et de Gœrlitz sur Bautzen, où le général de Zetzschwitz n'a que de la cavalerie. 18 janvier. — Le quartier général sera transporté à Pirna à partir du 25 janvier : mais le maréchal Daun reste provisoirement à Dresde. — État nominatif des officiers ayant reçu de l'Impératrice-Reine des décorations. 24 janvier. — Le 20 février, le général Beck a capturé à Kossdorf le général prussien Zettewitz, 7 officiers et 300 hommes : il s'est replié sur Grossenhain, d'où il doit reprendre son poste d'observation de « Neu-Dœrfogin », près de Dresde. 22 février. — Depuis l'affaire de Kossdorf, le général Ziethen occupe Grossenhain avec 5 ou 6 régiments. 26 février. — Promotion concernant des officiers généraux et supérieurs de l'armée autrichienne. 29 février. — Une épidémie règne à l'armée ; certains régiments ont déjà perdu 300 hommes et au-delà. 6 mars. — On a jeté quelques ponts de bateaux aux environs de Dresde D'après certains bruits, 18 bataillons prussiens ont été détachés en Silésie. 11 mars. — Gœrlitz, évacué par les Prussiens, a été occupé par les uhlans saxons. 12 mars. — Des reconnaissances envoyées de Gœrlitz sur Lauban font connaître que cette ville n'est plus occupée que par une arrière-garde ennemie. Le pays est toujours couvert d'une épaisse couche de neige, et la température est très basse. 18 mars. — Compte-rendu d'une démarche faite par le capitaine de Meerfeld auprès du général Haddick afin d'obtenir certaines allocations dues aux officiers montés. Kronach, 3 avril. — Le général Lascy, de retour de Vienne, s'est rendu à Dresde, où il a tenu conseil avec les généraux Beck et Zetzschwitz ; les troupes qu'il doit commander, vont être détachées des corps de Beck, Campitelli et de Lœwenstein : il aura également sous ses ordres la cavalerie saxonne. 5 avril. — Le roi de Prusse est, dit-on, à Meissen : son armée doit changer de position, se placer la droite à Meissen et la gauche à Lommazsch. 9 avril. — L'armée s'apprête à quitter ses quartiers d'hiver pour s'établir dans les camps ; elle se recomplète en hommes et en équipement; mais elle trouve difficilement la paille pour les bivacs et le fourrage nécessaire à l'alimentation de ses bêtes de somme et de ses troupeaux de bétail. 13 avril. — Malgré les pluies qui ont succédé à la neige, les petites opérations, coups de main, escarmouches d'avant-postes recommencent. 18 avril. — Le roi de Prusse a évacué Freiberg et pris position entre Nossen et Meissen ; mais il est probable qu'il ne fera aucun mouvement offensif, son but étant plutôt de couvrir ses états tout en se maintenant en Saxe. Quant à l'armée de Daun, elle ne peut que rester où elle est, le dos à la Bohême, d'où elle tire sa subsistance. 27 avril. — Quelques régiments prussiens de cavalerie et d'infanterie sont déjà au camp : l'armée autrichienne occupe toujours ses quartiers où les maladies sont à l'état endémique ; elle manque de tentes. 1er mai — Le 8 au matin, un détachement des deux régiments de cavalerie Lichtenstein et Deux-Ponts a été surpris à Grossenhain et a perdu une partie de son effectif. Le quartier général du roi de Prusse est à Schlettau près de Meissen ; sa seconde ligne est encore dans ses quartiers, la première campe entre Kœrlitz et les Katzenhæuser. 10 mai. — L'armée de Daun doit réoccuper, demain ou

après-demain, le camp de l'année précédente, l'aile gauche à Borck, le front en arrière du ravin de Plauen et la droite au débouché de ce ravin ; la cavalerie restera cantonnée. 31 mai. — Dans la nuit du 1er juin, le général de Zetzschwitz a surpris à Kossdorf les hussards de Ziethen et leur a pris 3 officiers et 114 cavaliers. 4 juin. — Le maréchal Daun passe en revue son armée et les corps détachés : les effectifs sont au complet, les bataillons ont 500 hommes et les escadrons 100 chevaux. 9 juin. — On dit que le roi de Prusse a quitté le gros de son armée avec quelques régiments et va passer l'Elbe à Wittenberg 13 juin. — D'après les renseignements envoyés par le général Lascy, l'ennemi serait en force à Grossenhain, et le roi de Prusse chercherait à rejoindre le prince Henri. Le corps de Lascy est en mouvement. L'armée de Daun est sous les armes. Le corps du général Wied doit se porter de Freiberg à Nossen pour s'assurer de l'evacuation des Katzenhæuser par les Prussiens. 15 juin. — L'ennemi a attaqué ce matin les avant-postes de l'armée de Daun et les a chassés de Radebourg, par où toute son armée défile maintenant : celle-ci est forte de 40.000 hommes : 10.000 hommes ont été laissés sur les Katzenhæuser. L'armée autrichienne est presque toute entière sur la rive droite de l'Elbe. 18 juin. — Le camp ennemi est entre Bærwalde et Radebourg, en arrière de l'étang de Morizbourg : il est installé de façon à tromper l'adversaire sur l'effectif réel des troupes qu'il renferme : le roi de Prusse doit avoir fait un fort détachement du côté de la Lusace. Le front du camp autrichien commence à Wainsdorf, passe par Boxdorf, Wilschdorf, Rœnitz, Klotzsche, la lisière de la forêt, laisse inoccupé un emplacement réservé au corps de Lascy, passe encore par Lausa et appuie sa droite à des étangs ; le général Brentano a une avant-garde à Hermsdorf. 20 juin. — Les armées occupent toujours la même position : ce matin a eu lieu une escarmouche vers Bernsdorf et Hermsdorf. 23 juin. — L'ennemi se porte tout entier vers Grossdobriz. 26 juin. — Le 1er juillet, il s'est porté en une colonne sur Schœnfeld, d'où il a chassé les Croates et où il a établi 3 bataillons francs munis d'artillerie. 2 juillet. — L'armée de Daun part le 3 au matin et se porte au delà de Hartha, où s'installe le quartier général : on dit que le roi de Prusse était la nuit passée à Kœnigswartha. 4 juillet. — L'armée autrichienne est arrivée à Reichenbach le 6 juillet : le roi de Prusse a pris la route de Kamenz, suivi par le corps de Lascy, qui surveille ses mouvements ; il n'a que deux solutions à sa disposition, se porter sur la Silésie par Rothenbourg ou rejoindre le prince Henri par la Basse-Lusace. 7 juillet. — Le corps de Lascy s'est replié sur la rive gauche de l'Elbe : les avant-postes prussiens sont à « Dressebielhe et Hirsch ». On pense que le maréchal Daun tentera une diversion. 22 juillet. — Le 12, l'armée du Roi, après avoir occupé les hauteurs de Lœsnitz, près de Dresde, et jeté un pont entre Gohlis et Staitzsch pour rétablir la liaison avec le corps de Hüslen, a délogé les avant-postes autrichiens de Busnitz, Bennerich, Steinbach, Kesselsdorf, les a refoulés jusqu'au ravin de Plauen ; le corps autrichien s'est replié sur Weissig : 12 ou 13.000 hommes ont été laissés en arrière pour former la garnison de Dresde sous les ordres du général de Maquière. L'ennemi a investi Dresde : le gouverneur a promis de tenir 15 jours. 14 juillet. — Le maréchal Daun se porte au secours de Dresde, mais n'arrivera pas avant le 20. 18 juillet. — Le 19, l'armée de Daun arrive à Weissig, où elle campe, la droite à Weissenhirsche. Le même jour les grenadiers de l'avant-garde ont réoccupé les vignes de Naumanus et sont descendus sur Dresde, dont ils ont occupé la Schwarzthor. Le gros de l'armée ne peut guère se déplacer sans ouvrir au Roi la route de Silésie. 20 juillet.— 6.000 hommes de l'armée de Daun sont entrés dans Dresde dans la nuit du 21 au 22. Description des ravages causés dans la ville par le bombardement. 22 juillet.

E'. 560. (Liasse.) — 59 pièces, papier.
(allemand).

1760 (22 juillet-28 décembre). — Rapports du capitaine de Meerfeld, officier recruteur détaché à l'armée des Cercles — Ces rapports donnent des renseignements déjà fournis par ceux du général Bibra : on s'est borné à signaler ceux qui sont plus complets de ceux qui donnent des faits une autre version.—Description des ravages causés dans Dresde par l'incendie. Dohna, 26 juillet. — Difficultés de ravitaillement des deux partis en présence vers Meissen. Friedrichstadt, 6 août. — Critique de la journée du 13 août : faute que l'on a commise de ne pas se porter rapidement sur les villages de Lœbsch et Steusen, d'où on aurait coupé les communications de l'ennemi avec Lommazsch. Description de la position très étendue occupée autour de Meissen par le corps de Hülsen le 14 août. Heiniz, 16 août. — Pertes des Prussiens dans la journée du 20 août. Belgern, 23 août — Réflexions sur la position des camps respectifs. Martinskirchen, 25 août.— Réflexions sur la tournure prise par les opérations à l'armée des Cercles. — Réflexion sur le parti à prendre pour attaquer le corps de Hülsen. 29 août.— Détails sur les emplacements occupés le 31 août au soir : le camp de l'armée des Cercles a sa droite au Beckner-Wald

sa gauche à la hauteur de Schilde : les avant-postes du général Kleefeld sont à Langen-Reichenbach, le colonel Zettwitz posté à Beckwiz pousse ses patrouilles jusqu'à l'Elbe. 1er septembre.— Le corps de Luzinski est à Düben. 7 septembre. — Compte-rendu de l'échec moral du corps würtembergeois devant Leipzig : sa retraite sur Halle. 13 septembre. — Préparatifs d'attaque à l'armée des Cercles. 15 septembre. — Le corps würtembergeois, parti de Halle le 20, arriva à Bittenfeld le lendemain. 21 septembre.— Il est à « Turnau » le 23 septembre. — Situation respective des deux partis le 25 au soir : emplacements occupés. Difficultés que présentera l'attaque du camp prussien. 25 septembre. — Détails sur l'engagement qui a eu lieu à Dobien le 2 octobre et sur la part considérable prise à la lutte par l'artillerie. 3 octobre. — Le 6 octobre, le quartier général de l'armée des Cercles se transporte à Nudelsdorf et l'armée investit Vittenberg, de concert avec le corps würtembergeois qui s'établit à sa gauche, à Buttersbrunnen : on attend, pour commencer le siège, l'arrivée de l'artillerie. Les Croates ont commencé à inquiéter la garnison ; la conduite d'eau de la ville a été coupée. 7 octobre. — L'artillerie de campagne n'a plus de munitions depuis le combat du 2 : il doit en arriver avec la grosse artillerie. Il paraît que le gouverneur de Vittenberg se rendra vers le 12 ou 13 octobre: il n'a que 3 bataillons de garnison. 9 octobre. — L'artillerie de siège n'arrive toujours pas : toute l'artillerie disponible se compose de 12 pièces de 12 livres, 4 mortiers lançant des bombes de 60 livres et 8 ou 10 obusiers. 11 octobre. — État du matériel de guerre pris a Vittenberg. 19 octobre. — On dit que l'armée ennemie s'avance sur Vittenberg ; le Roi se trouverait déjà à Luckau, le général Hülsen, ainsi que le prince de Würtemberg, à Belzig et Niemeck. 21 octobre. — Le 25 au matin, le corps du prince de Würtemberg, fort de 4 à 5.000 hommes, se porte sur la place : la garnison l'évacue aussitôt après avoir détruit les ponts de bateaux et noyé une partie des approvisionnements. 24 octobre.—Incidents qui se sont produits pendant l'évacuation de Leipzig par la garnison impériale. 2 novembre. — Réflexions sur la bataille du 3 novembre. 6 novembre. — Remarques sur cette même journée. 10 novembre. — Le colonel Zettwitz a occupé Freiberg pendant quelques jours et s'est porté le 12 sur Dippoldiswalde : la communication avec l'armée de Daun est ainsi rompue. 13 novembre.— On apprend que Freiberg vient d'être occupé par les Prussiens ; l'armée des Cercles se porte sur Zwickau. 21 novembre. — Détails concernant la marche de l'armée des Cercles sur Hof. 23 novembre. — L'armée n'a pas encore pris ses quartiers d'hiver ; elle conserve ses cantonnements provisoires en attendant des ordres de Vienne. Il paraît que le roi de Prusse a le gros de ses forces à Leipzig. Chemnitz est occupé par 9 bataillons sous les ordres du général Linden ; Zwickau et Tschoppau chacune par un bataillon. 9 décembre. — Les Prussiens ne cessent d'inquiéter les troupes du cordon dans les environs de Weida. 13 décembre.

E*. 561. (Liasse.) — 60 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du major de Meyers, officier recruteur du cercle de Thuringe. Accusés de réception du prince Xavier. — Les rapports des premiers mois de l'année, en même temps qu'ils rendent compte des opérations spéciales du recrutement, tiennent le prince Xavier au courant de ce qui se passe dans le pays : chaque jour les hussards de Kovatz et les bataillons francs de Salomon dont le quartier général est à Leipzig, commettent de nouveaux excès ; le pays est mis à feu et à sang : les paysans s'enfuient. Les rapports suivants donnent des renseignements sur les mouvements des troupes. — Le maréchal Daun est passé hier dans les environs: il reconnaît le pays autour de Siebenlehn et Grossenschirne : le général Nihazi a quitté la ville pour aller l'accompagner. Ce matin, 1.000 hommes du régiment de Warasdin et des Croates, ont quitté Freiberg : 3 régiments de grosse cavalerie sont passés ici : on dit qu'ils sont à la poursuite des Prussiens, qui auraient quitté leur camp de Wendisch-Waare, où ils manquent d'eau ; ce bruit a été reconnu faux. Les magasins de Klosterzelle et Lommazsch ont été transportés en grande partie à Oschatz. Bruit d'une victoire du général Lascy sur les Prussiens à Nossen. 18 mai. — Extrait d'une lettre de Dresde. Hier, l'alerte a été donnée dans la ville, à la nouvelle de l'arrivée du roi de Prusse. Vers 10 heures du matin, le corps de Lascy défila à travers Neustadt, franchit l'Elbe et, après une halte au Gross-Garten, s'est porté à Pirna. Cette retraite, que les Prussiens n'ont pu inquiéter, fait le plus grand honneur au général Lascy. Le roi de Prusse est à Pillnitz et Schandau : hier, il a essayé de faire jeter un pont sur l'Elbe, mais en a été empêché par le général Lascy. Celui-ci a son quartier général à Klein-Sedliz et observe le Roi. Le maréchal Daun est revenu sur ses pas : il est à Bautzen. Cette nuit, les troupes sont restées sous les armes, la garnison à ses postes de combat et l'armée des Cercles en ordre de bataille. 12 juillet. — On apprend de Dresde, que le général Brentano a fait sa jonction avec le général Haddick et s'est porté sur Meissen. Le général

Kleefeld s'est avancé de Siebenlehn sur Nossen. La garnison de Dresde n'a pas bougé. Le prince des Deux-Ponts marche sur Meissen. Seydlitz et Lentulus sont tombés en disgrâce et ont été envoyés à Spandau. Borna, 16 août. — Le 14, le colonel Kleist a attaqué les chasseurs d'Otto vers « Gensigweld » et leur a pris 50 hommes. Le général Hülsen, serré de près par l'armée des Cercles, est en retraite sur Torgau. On dit que Seydlitz a été disgrâcié à la suite d'un désaccord survenu entre le roi de Prusse et lui au sujet de la direction à donner aux opérations. Naumbourg, 16 août. — Le corps de Luzinski a quitté Naumbourg hier; les würtembergeois, partis de Schmalkalden avant-hier, sont à Gotha. 20 août. — Courte relation des opérations autour de Breslau vers le 15 août. Dresde, 20 août. — L'armée des Cercles, victorieuse le 20 août, s'apprête à chasser le général Hülsen de Torgau : elle marche sur Belgern : le général Luzinski est au delà de Wurzen. Quartier général de l'armée des Cercles, Strehla. 20 août. Les Würtembergeois sont à Mühlhausen : leur artillerie, forte de 40 canons et de 2 mortiers, est encore en arrière ; on dit que ce corps se porte contre 1.500 miliciens du général Treffenbruck à Hunenfeld. Weissensée, 23 août. — Les Würtembergeois continuent leur marche par Altstædt, Querfurt, se dirigeant sur Leipzig. L'artillerie, accompagnée de quelque cavalerie et du corps franc de Glasenap, est à Weimar. Le corps de Luzinski est à Dolizsch; et, comme Hülsen est arrêté devant Torgau par l'armée des Cercles, la garnison de Leipzig se trouve isolée. 8 septembre. — Le corps de Stainville est passé ici le 26, marchant sur Langensalza, où il arrivera le 20. Le 23, 300 chasseurs et hussards würtembergeois ont été surpris à Kœthen par le corps de Hülsen. 28 octobre. — Le dépôt se retire à Langensalza. 4 novembre. — Le corps würtembergeois est à Weimar, ses avant-postes à Weissensée. 17 novembre. — Le corps du duc de Würtemberg est passé le 21 à Erfurt se dirigeant sur Arnstadt. 22 novembre. — Un corps prussien est en marche sur la Thuringe, en 2 colonnes. La première, général Aschersleben, est à Kleina près de Freibourg; le deuxième, colonel Kottwitz, est à Sangerhausen et a détaché 100 cavaliers à Rossla. L'effectif est de 5.000 hommes et 8 canons, 4 régiments de grosse cavalerie et 2 régiments de légère, et 2 régiments d'infanterie. Un autre corps, commandé par le prince de Schœnau et fort de 1.500 hommes, est aux environs d'Altenbourg. Ces 2 corps ont pour but de faire des fourrages. Les Würtembergeois rentrent chez eux. 1er décembre. — Les détachements prussiens ont occupé Eisleben et Iéna. 5 décembre. — Le corps prussien occupe toujours les environs d'Erfurt : 100.000 thalers de contributions ont été imposés à la ville d'Erfurt et doivent être remis au colonel de Biederne à Langensalza. Le régiment de cuirassiers de la garde est à Sommerda : 4 escadrons des hussards de Ziethen sous les ordres du major de Reizenstein sont à Kœlleda. Le bruit court que le corps de Luckner est détaché à Duderstadt et que 4 régiments de cavalerie anglaise sont en marche sur Mühlhausen. Le roi de Prusse est à Leipzig. 15 décembre. — Un corps prussien se rassemble a Zeitz ; le général Schenckendorf doit en prendre le commandement. Géra est fortement occupé, 2 régiments de cuirassiers y ont été envoyés de Zeitz. Les régiments de Neuwied et de Haussen n'ont pas quitté Naumbourg. Le bruit court que les Prussiens seraient en retraite sur cette ville. Une escarmouche a eu lieu hier entre les Français et les Prussiens vers Gebesée. 19 décembre.

E'. 562. (Liasse.) — 56 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du major de Minckwitz commandant de recrutement à Dresde, au prince de Saxe : réponses de celui ci, les unes par lettre séparée, les autres par annotation au crayon sur le rapport même. — Compte-rendu de l'affichage dans tous les centres de recrutement d'une note, dont la copie est jointe au rapport ; cette note, envoyée le 19 décembre par le premier ministre comte de Brühl, est relative à l'amnistie générale accordée aux déserteurs, qui rentreront dans un délai de 3 mois à partir du jour de l'affichage. Cent hommes sont déjà réunis à Schandau. 3 janvier. — Un convoi de déserteurs amnistiés quitte Schandau pour Würzbourg sous la conduite du capitaine de Lochau ; les hommes sont munis de l'armement et de l'équipement nécessaires. Les colonels de Graffen et Jesperson sont informés du passage de convois à Eger. Renseignements sur les approvisionnements en armes, munitions et effets d'équipement existant à Schandau, 24 janvier. — Composition du convoi du 25 janvier.—Renseignements sur les hommes restant dans les dépôts de recrutement , sur la façon sauvage dont les Prussiens opèrent le recrutement aux environs de Dresde, sur la guerre. Dans la Haute-Lusace et de Bautzen à Lœbau se trouvent les carabiniers saxons de la Garde, les 3 régiments de chevau-légers ; 2 pulcks de uhlans sont aux avant-postes vers Weissemberg et Reichenbach, au contact avec l'ennemi, qui occupe Gœrlitz avec quelques bataillons. Le corps de Fouquet, 10.000 hommes environ, est à Lauban : on dit qu'il est sur le point de marcher sur Francfort-sur-Oder, pour faire tête aux Russes de Tottleben. 1er février. — Le général de Beck a surpris le

20 février, à Kossdorf, le général de Zettwitz et lui a fait 300 prisonniers : ces derniers ont été amenés à Dohna : 15 Saxons retrouvés parmi eux ont été expédiés sur Schandau. 23 février. — État des officiers de recrutement dépendant du major de Minckwitz, et des centres où ils opèrent. 23 février. — Composition du convoi du 8 mars et état des effets et des armes emportés par les hommes. 10 mars. — Idem pour le 24 avril. — Un convoi de recrues et de déserteurs partira le 2 juin de Schandau pour Adorf. Les opérations actives semblent reprendre. On croit que le général Laudon va attaquer les 20.000 hommes du prince Henri de Prusse partout où il le pourra. Les 25.000 hommes du général Lascy sont de l'autre côté de l'Elbe vers Hof-Lœsnitz. S'il poussait de l'avant le long de l'Elbe, il est probable que le roi de Prusse serait forcé d'abandonner Meissen et les Katzenhæuser pour se retirer sur Strehla ou Torgau. 22 mai. — Composition du convoi du 2 juin : état des effets et des armes emportés par les hommes. — Demande d'argent pour l'entretien des effets existant dans les dépôts et leur réparation. Renseignements sur les opérations militaires : l'armée du général Laudon était le 1er vers Landshut, où il a été rejoint par le corps de Wolfersdorf venant de Trautenau. Quatre officiers saxons ont rejoint ces troupes pour y recruter parmi les Saxons déserteurs. L'armée du maréchal Daun et le corps de Lascy sont à Morizbourg, le corps de Beck à Zittau : l'infanterie campe et la cavalerie occupe les cantonnements assignés précédemment à l'infanterie. Le général Lascy, avec quelques escadrons de chevau-légers saxons, un escadron de uhlans et quelques hussards autrichiens a surpris, le 1er de ce mois, à Kossdorf, le régiment de hussards de Ziethen et l'a dispersé. Le roi de Prusse est resté en position : ses troupes légères occupent Mittweida, et un détachement de hussards a enlevé à Zwickau le major de Ried, chef du recrutement. — Plaintes au sujet des difficultés que les autorités autrichiennes suscitent aux officiers de recrutement saxons, opérant sur le territoire occupé par leurs troupes. 4 juin. — Le capitaine de Haugwitz, muni de 1.600 thalers, est envoyé en poste à l'armée du général Laudon pour recruter des Saxons déserteurs parmi les prisonniers faits à Landshut. — Le prince des Deux-Ponts avec l'armée des Cercles campe derrière le ravin de Plauen. Le maréchal Daun est à Ubigau. Envoi de la relation suivante. 30 juin. — Extrait d'une lettre envoyée du quartier général de Lascy, par le lieutenant-recruteur de Dieskau. Toute l'infanterie, ainsi que les cuirassiers de Bickenfeld et les carabiniers et gardes saxons, campe à Lausa. Les chevau-légers saxons, les dragons de Lichtenstein, ainsi que tous les généraux de cavalerie, campent à Grossdittmannsdorf. Les grenadiers sont à Boden près de Radebourg. Les Croates de Warasdin sont à Radebourg, les uhlans et les hussards sont à Ebersbach et Oberrædern. Le camp ennemi a sa droite à Grossdobritz et sa gauche à Rennersdorf. Grossdittmannsdorf, 28 juin. — Le capitaine de Haugwitz a ramené 278 déserteurs à Zittau. Le capitaine de Lochau les conduira jusqu'à Dohna où se trouvent déjà 90 hommes venant du dépôt de Lockwitz. De Dohna ils partiront en convoi pour Adorf. Les difficultés suscitées par les Autrichiens ont forcé le capitaine de Meerfeld à quitter l'armée du général Laudon, où il recrutait. On dit que le roi de Prusse est à Bautzen, le corps de Lascy à Gehda, le maréchal Daun entre Reichenbach et Gœrlitz. Envoi des renseignements suivants expédiés par le lieutenant de Dieskau. 7 juillet. — Le 4 juillet, toute l'armée prussienne a marché sur Pulgnitz, protégée par une flanc-garde, qui nous a attaqués sur les hauteurs de Lichtenberg. Une colonne ennemie qui apparut à notre droite en marche sur Dresde, engagea le général Lascy à se porter également sur cette ville : il mit toutes les troupes légères à l'arrière-garde. La colonne ennemie appuya à gauche et se porta avec le gros des Prussiens sur Pulgnitz. L'armée de Daun a campé hier à Reichenbach. Le corps de Lascy campe à Bischofswerda. Les Prussiens ont évacué les hauteurs de Lichtenberg et campent près d'Elstra et Marienstern. Aujourd'hui, l'ennemi a quitté Marienstern et a marché sur Rothenbourg. Le corps de Lascy partira ce soir à 4 heures et se portera vers Budissin. Quartier général de Lascy, 6 juillet. — Renseignements sur les opérations de recrutement, sur l'armée. Le roi de Prusse campe depuis le 7 vers Bautzen. Le maréchal Daun est à Naumbourg le long de la Queis, le corps de Lascy est Gehda sur la route de Bautzen. Celui-ci, surpris le 8 par 2 régiments de cavalerie, 2 de hussards et quelques bataillons francs de l'armée prussienne, a pu les repousser victorieusement : le roi de Prusse a levé le camp le 8 poussant devant lui le corps de Lascy : il a coutinué sa marche le 9. Le 10, il a formé 3 colonnes : celle de droite marchait sur Radeberg, celle de gauche sur Stolpen : le centre repoussait le corps de Lasy. Celui-ci traversa Dresde et prit position sur les hauteurs de Gross-Sedliz, vers Pirna, pour s'opposer à un passage de l'Elbe par les Prussiens. Mais ceux-ci ont pris position autour de Weissig, leurs avant-postes vers Weissenhirsch. Le corps de Hülsen est à Meissen, ses avant-postes à Wilsdruff au contact avec l'armée des Cercles, commandée par le général Weczay. On dit que le maréchal Daun va attaquer le roi de Prusse. 11 juillet. — Les Prussiens occupent le pays, où les officiers de recrutement opèrent, et la marche des convois est

difficile : ils sont obligés de faire beaucoup de détours : le major Minckwitz lui-même, étant à Lockwiz près de Dresde pour surveiller la mise en marche d'un convoi, a été surpris par des cavaliers ennemis et forcé de se réfugier à Pirna. Envoi de la relation suivante. 15 juillet. — Le 10 juillet, le corps de Hülsen s'étant porté de Meissen sur Wilsdruff, a été repoussé par le général Weczay et chassé jusqu'à Kaufbach et Saxdorf. Le roi de Prusse campe toujours à Gersdorf. Le corps de Lascy a défilé dans la matinée sur les ponts de bateaux jetés à côté de Dresde. Le 12 juillet, l'armée du roi s'est mise en mouvement. Le général Hülsen attaque le général Lascy à Kesselsdorf et le repousse sur Nauslitz, Kœrlitz et Welssniz : en même temps, les troupes de l'armée des Cercles étaient chassées de Weissniz. La plus grande partie de l'armée du Roi jetant des ponts de bateaux à Kadiz et Prissniz, passent l'Elbe et se réunissent au corps de Hülsen. Ces troupes campent : la gauche à Prissniz, la droite sur les hauteurs de Bennerich. Le corps de Lascy était à Gross-Sedliz et l'armée des Cercles à Dresde. Le 13 juillet à 1 heure du matin, l'armée des Cercles se retira sur les hauteurs de Gross-Sedliz et rejoignit le corps de Lascy, dont la cavalerie et les troupes légères se portaient à Heidenau. Les Prussiens se rapprochèrent de Dresde et un détachement fut porté au delà de l'Elbe vers le Gross-Garten. La garnison de Dresde, aux ordres du général Maquière, se compose de 26 bataillons d'infanterie, 2 de Croates, 2 escadrons de cavalerie et 2 de hussards. Le 14 juillet, vers 5 heures du matin, l'ennemi s'est porté sur la Schwarzthor de Neustadt avec 6 bataillons, mais a dû battre en retraite dès 8 heures. Le feu d'infanterie et d'artillerie se prolonge toute la journée . Le 15 juillet, tentative des Prussiens sur le faubourg de Pirna : elle échoue. On apprend que le maréchal Daun est arrivé à Reichenbach ; que le général Bückow marche par Neustadt sur Weissenhirsch avec 4 régiments de cavalerie, 2 d'infanterie, des chasseurs et des hussards. On va jeter un pont de bateaux à Pirna. Le roi de Prusse a passé l'Elbe, son quartier général est à Leubnitz, l'armée des Cercles à Gross-Sedliz, l'armée autrichienne à Neustadt près de Dresde. — Composition du convoi du 16 juillet. — Le bombardement de Dresde a commencé, 240 maisons et 4 églises sont en cendres. 27 juillet. — Le capitaine de Wangenheim est envoyé à Glatz pour recruter parmi les prisonniers faits dans la place. L'armée prussienne a quitté Dresde poursuivie par le corps de Lascy. 30 juillet. — Le capitaine de Wangenheim a recruté 245 hommes à Glatz, dont 30 cavaliers : ils arriveront le 12 à Pirna et partiront le 14 pour Adorf. 11 août. — Composition de ce convoi. — Composition d'un convoi parti le 28 sous le commandement du lieutenant de Kinski. Le lieutenant de Zettwitz est envoyé vers Meissen pour faire des recrues parmi les traînards et les déserteurs de l'armée prussienne. 29 août. — Compte-rendu de l'enquête ordonnée par le prince Xavier, au sujet de deux compagnies d'anciens déserteurs et de recrues envoyées à l'armée des Cercles sans l'équipement réglementaire et qui par son ordre doivent revenir à Naumbourg. Composition d'un convoi, partant de Lockwitz. 19 septembre. — Composition d'un convoi formé à Torgau, au moyen de gens enrôlés parmi les prisonniers prussiens faits dans cette ville. 30 septembre. — Composition d'un convoi.

E'. 563. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1760 (3 janvier-2 avril). — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz. Bordereau d'envoi de pièces concernant les relations avec le commissaire des guerres Villemann, les convois de recrues, les approvisionnements en munitions : ces pièces manquent. Ochsenfurt, 3 janvier. — Réclamation de l'arriéré de soldes du mois d'avril 1758. 5 janvier. — Arrivée à Marckbreit d'un convoi de 456 hommes commandé par le lieutenant Manteuffel. Marckbreit, 12 janvier. — État des malades laissés à Marckbreit. 16 janvier. — Arrivée d'un convoi de 134 hommes, mis en route par le capitaine d'Ehrenstein et sa répartition dans les corps. Geiselwind, 4 février. — Demande d'ordres pour la répartition de recrues dans les régiments au complet. Schweinfurt, 2 avril.

E'. 564. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand, français).

1760 (15 avril-23 août). — Lettres de Jean-Frédéric de Ponickau, conseiller privé. — Bordereau d'envoi des 3 pièces suivantes. Allusion à un négoce de 14.000 florins, dont le comte de Solms doit déjà avoir parlé. Dresde, 15 avril. — Rapports concernant le service de recrutement. Remise des 2 pièces suivantes. Le conseiller de Ponickau se plaint d'avoir été tenu à l'écart par le général de Zeutzsch et annonce qu'il ne veut plus se mêler du service du recrutement. — État récapitulatif présentant pour chaque détachement de recrutement les sommes versées à titres divers depuis l'année 1758. — Observations et demandes présentées par le conseiller de Ponickau au conseil tenu à Dresde le 26 janvier 1750 et composée du Prince Électoral, du général de Zeutzsch et du colonel de Bennigsen. Extrait de

de la délibération de ce conseil, soumise au Prince le 15 février, — Accusé de réception du prince Xavier. Réponse à une demande de pension faite par le conseiller de Ponickau qui doit s'adresser au Prince Électoral. Munich, 30 avril. — Extrait des renseignements venus de Prague le 23 août et expédiés par le conseiller de Ponickau, concernant la défaite subie à Liegnitz le 15 août par le général Laudon ; noms des officiers généraux blessés.

E*. 565. (Liasse.) — 67 pièces, papier. (allemand).

1760 (29 avril-20 décembre). — Rapports du lieutenant de Schattenfeld de Prague accompagnés des pièces de comptabilité mensuelle. — Le bruit court que les Prussiens ont quitté les environs de Freiberg et appuient leur droite à Nossen, leur gauche à Meissen, couvert par un petit détachement ; le gros aurait jeté un pont de bateaux sur l'Elbe à Strehla. Peut-être les Prussiens vont-ils opérer contre le corps du général Lascy et la cavalerie saxonne, qui se trouvent de ce côté. L'armée impériale et royale a pris position vers Freiberg et Wilsdruff ; le grand quartier-général doit être transporté à Dresde. On mande de Silésie que les Prussiens marchent sur Lauban et que le général Laudon marche parallèlement à eux le long de la frontière de la Bohême. 29 avril.—Le corps de Lascy s'est rapproché de l'Elbe pour en défendre le passage. Deux régiments de cavalerie ont rejoint le corps de Beck, parce que de forts partis ennemis ont été signalés dans les environs de Lauban. 3 mai — Le général Laudon est en marche depuis le 30 avril : il doit arriver le 9 mai à Kœniggrætz et le 11 à Zittau. 5 à 6.000 hommes restent en observation à Jægerndorf avec le général Draskowitz. 7 mai. — Dans la nuit du 1er juin, un détachement autrichien (général Zetzschwitz) envoyé à Kossdorf a surpris un régiment de hussards de Ziethen, lui a pris 120 hommes 4 officiers, et tué ou blessé 50 hommes. Un retard a empêché de couper la retraite des ennemis sur Torgau. L'armée du général Laudon (50.000 hommes) est entré en Silésie par Braunau et campe à Frankenstein, le général Draskovitz est à Weidenau (2 milles de Neisse), le général Wolffersdorf à Deutsch-Praussnitz. La garnison de Landshut et le général Fouquet se sont retirés sur Schweidnitz, parce que ce général, n'ayant pu occuper les hauteurs de Frankenstein, a été coupé de Neisse et de Glatz par le général Laudon. A Neisse il doit y avoir 7 bataillons ennemis, et à Glatz environ 600 hommes. On croit que le roi de Prusse va se mettre en campagne et que le prince Henri se joindra au général Fouquet. 7 juin. — Landshut a été évacué par par les Prussiens et occupé par le général Wolffersdorf. Le général Laudon a son quartier général à « Ottomachau », à 2 milles de Neisse, et le général Fouquet se trouve entre Striegau et Schweidnitz. On annonce de Naumbourg que des bandes de déserteurs attaquent les patrouilles prussiennes et leur font des prisonniers. Le général prussien Salomon et le capitaine Kowatsch sont à Marckranstædt : ils réquisitionnent tout et commettent de nombreux excès. 11 juin. — L'ennemi a jeté 3 ponts de bateaux de Zadel à Strehla et a passé l'Elbe avec 20.000 hommes, il occupe Proschwitz, Debra, Zadel, Grœbern, et le Roi doit commander ce corps ; il doit être rejoint par le prince Henri. Le 14 dans la nuit, les régiments de cavalerie du corps de Lascy et les compagnies de grenadiers se sont portées en avant. Le gros de l'armée arrivera le 20 à Dresde ; on attend le prince des Deux-Ponts. En Silésie, on annonce que le général Schmettau rejoindra le corps Fouquet le 3 juillet pour chercher à réoccuper la forteresse de Glatz ou risquer une bataille. Le général Beck s'est retiré dans les environs de Landshut. On attend la grosse artillerie d'Olmütz pour bombarder la forteresse : les batteries sont prêtes. 18 juin. — Annonce de la victoire remportée le 23 à Landshut par le général Laudon. Envoi de la relation suivante, reçue par la noblesse de la ville. Le 23 juin à 2 heures du matin, l'ennemi fut attaqué dans son camp fortifié de Landshut. La ville, dont il nous avait chassés le 17, bombardée par 4 batteries d'obusiers, a été prise d'assaut. La résistance de l'ennemi a duré 6 heures. La prise de la ville permit d'attaquer l'ennemi à revers et de le rompre. 25 juin. — Envoi de la relation du général Laudon, daté de Schwarzwald, 24 juin. Les Prussiens, forts de 28 bataillons et 17 escadrons, avaient pris position sur une série de mamelons qu'ils avaient fortifiés très solidement au moyen de blockhaus, de palissades, de petits piquets, de ponts-levis et de fossés très profonds, et reliés entre eux par des communications défilées. Le signal de l'attaque a été donné à 1 heure 3/4 du matin : elle a été menée très vigoureusement : au bout de 3 quarts d'heure, les deux principales redoutes du Buchberg et du Docherberg étaient tombées entre nos mains. A 8 heures, tout était terminé. Suit l'énumération des noms des officiers de tous grades et des corps qui se sont fait remarquer au cours du combat. État approximatif du nombre des prisonniers faits à Landshut. 1er juillet. — Le roi de Prusse a quitté Grossdobriz et était le 3 à Ruhland. Le quartier général du maréchal Daun était à Hartha. 5 juillet. — Les Prussiens ont attaqué les corps de Lascy et de Brentano et les ont poursuivis jusque sous les canons de Dresde. Le 10, le corps de

Lascy a traversé la ville et s'est dirigé sur Laubegast pour empêcher l'ennemi de jeter un pont à Pirna : la cavalerie était à Gross-Sedliz. Les Prussiens ont campé de Weissenhirsch à Schœnsfeld et Loschwiz, et les bataillons francs dans les environs. Le maréchal Daun est à Ottendorf, Laudon à Eichholz et Beck à Pillendorf. La nuit dernière, une estafette, venue de Péterswalde a annoncé que les Prussiens ont tenté 3 assauts et perdu 6.000 hommes; ils se sont retirés sur Meissen. Le général Buccois (?) est arrivé à Budissin. Le maréchal Daun doit le suivre. Le siège de Glatz est poussé avec vigueur. 16 juillet. — Le 17 l'avant-garde du maréchal Daun a chassé les Prussiens de Weissenhirsch et Neustadt et pris 600 hommes ; l'ennemi a évacué les environs de la porte de Pirna à Dresde. Le général Laudon marche sur Torgau. 19 juillet. — Les Prussiens bombardent Dresde, ils ont pris position sur les hauteurs de Plauen et de Gabitz Le maréchal Daun est aux environs d'Ubigau où il a passé l'Elbe le 22 au matin . Le général Laudon est à Eichholz. On s'attend à une bataille. 23 juillet. — Le maréchal Daun est à Schœnsfeld ; le prince Albert et Clément à Weissenhirsch, 26 juillet. — Glatz vient d'être pris d'assaut. 28 juillet. — Les troupes impériales, après avoir laissé une garnison dans la place, se sont mises en marche sur Breslau le 28. Le siège de Dresde continue. Les Impériaux cherchent à empêcher l'établissement de nouvelles batteries. 30 juillet. On annonce que l'ennemi a quitté Dresde, que son arrière-garde est à Kesselsdorf. Le général Ried a pris vers Torgau quinze bateaux chargés de poudre et de matériel de guerre. On annonce de Tœpliz que le roi de Prusse a franchi l'Elbe à Meissen où il a laissé 12.000 hommes, et qu'il marche sur Lausitz. Le maréchal Daun suit le Roi : il fait séjour à Bischofswerda. 2 août. — Le roi de Prusse est à Kamenz et Kœnigsbrücke ; le maréchal Daun est vers Budissin. 6 août. — Le 12, les corps de Lascy et de Beck ont perdu une partie de leurs bagages. Le 15, le roi de Prusse a attaqué le maréchal Daun avec toutes ses forces et lui a pris 3.000 hommes. Le 17, le quartier général du maréchal Daun était à Konradswalde à côté de Schweidnitz. On annonce l'arrivée du duc de Broglie. Les contingents du Würtemberg et le corps de Luzinski doivent être arrivés le 15 à Weimar. D'après une lettre de Dresde datée du 18 août, le général prussien Hülsen a quitté Meissen dans la nuit du 16 au 17, et s'avance sur Strehla, avec les Croates et les hussards. Le prince de Stolberg avec le corps de réserve et le général Guasco avec ses grenadiers le suivent. Hier après-midi, l'armée entière est partie : le quartier général doit être à Lommazsch. 20 août. — Le maréchal Daun devait attaquer le roi de Prusse le 15 : Lascy à gauche, Beck à droite, Laudon à revers. Mais l'armée allait se mettre en marche, quand le maréchal apprit que le roi de Prusse était sur ses gardes; il remit l'attaque ; mais Laudon ne put être averti à temps il attaqua seul et perdit plusieurs milliers d'hommes et 50 canons. Suit la liste des officiers tués et blessés. Le roi de Prusse doit avoir fait sa jonction avec le Prince Henri Le corps russe s'est retiré derrière l'Oder. Il paraît que Schweidnitz va être assiégé régulièrement. 23 août. — Rapport du lieutenant Weissenbach : « le corps prussien de Hülsen a quitté Strehla et s'est retiré sur Torgau. L'armée impériale a fait 200 prisonniers et pris 3 canons ». 27 août. — Rapport au sujet de Saxons trouvés parmi les prisonniers prussiens. Extradition à régler. Note à ce sujet. (Copie). 30 août. — L'armée impériale est en Silésie vers Schweidnitz et Striegau. L'ennemi est vers Neumarkt et Lissa. En Saxe, les Impériaux doivent avoir passé l'Elbe le 31 août et établi leur quartier général à Sitzerode. 8 septembre. — Le quartier général du prince des Deux-Ponts est vers Eilenbourg et celui du général Luzinski à Halle. Le corps de grenadiers de Guasco est à Doberschüz, le général Kleefeld à Weidenhain et le corps de réserve à Kobershain. Wurzen et Eilenbourg sont occupés par les Impériaux. On croit le corps de Hülsen à Torgau. Le roi de Prusse avec toutes ses forces s'est avancé sur Schweidnitz. L'armée impériale et royale a reculé de 3 milles ; le quartier général du maréchal Daun est à Kunzendorf. Le 3 septembre, le roi de Prusse a marché sur Striegau avec toutes ses forces, puis après un mouvement de flanc a attaqué le corps de Naundorf qui a perdu 12.000 hommes. Mais à l'arrivée du corps russe traversant l'Oder, le roi de Prusse s'est retiré sur Liegnitz. Il doit y avoir peu d'entente dans le camp impérial : le ministre comte de Kaunitz a été envoyé à l'armée pour rétablir l'accord. On dit que les Russes s'avancent, que le général Tottleben est tombé sur l'arrière-garde prussienne et lui a enlevé ses bagages. 10 septembre.— Le 9, le corps würtembergeois est arrivé à Leipzig. L'armée impériale est à Eilenbourg, ses avant-postes à Muckern, Wildenhain, Graffendorf, Weidenhain et Vogelgesang. Le général Luzinski est à Düben, ses avant-portes à Pressel. Un bataillon d'infanterie et un détachement de cavalerie et de hussards forment la garnison de Halle. 18 septembre. —Le 18, le duc de Würtemberg est arrivé, a reconnu les positions ennemies et s'est retiré le soir sur Halle. Les troupes légères et les grenadiers ont occupé le Süptizer-Berg. On attend les pièces de siège. 24 septembre. — Le quartier général du maréchal Daun est à Sorgau. 27 septembre. — Le général Hülsen a lvée

le camp : on dit qu'il a reçu l'ordre de s'opposer aux progrès des Suédois et de marcher sur Berlin : il est parti précipitamment, le 26 septembre, dans la direction de Wittenberg, suivi par les Würtembergeois et le prince de Stolberg On dit qu'un corps russe est à Sorau et un autre à Gross-Glogau. On mande de Dresde, vers le 20 ou 21 septembre, que l'avant-garde du maréchal Daun a battu un corps prussien, que le général Werner et le prince de Bernbourg, 120 officiers, 4.800 hommes, des drapeaux et des canons ont été pris. Cela sera probablement démenti. 1er octobre. — On mande de Silésie que le général Lascy doit se joindre aux Russes : il est parti en secret avec 7 régiments d'infanterie (de Ligne, Heinrich Daun, Alt-Colloredo, Bethlehem, Louis Wolffenbüttel, Haller Thierheim) et 10 régiments de cavalerie (cuirassiers Birckenfeld, dragons de Lichtenstein, hussards de l'Empereur et d'Esterhazy, carabiniers de la garde saxonne, chevau-légers duc Carl, Prince Albert, Comte Brühl, uhlans de Rudnicki et de Schiebel. Il marche sur Bunzlau. 4 octobre. — On dit que, le 6, les Prussiens ont évacué Leipzig. On mande de Dresde que, le 6, Vittenberg devait s'être rendu, parce que vendredi le corps de Hülsen a été coupé : une partie s'est jetée dans Vittenberg, l'autre a gagné Koswig. On dit aussi que Hülsen, avec la plus grande partie de son corps, a réussi à gagner Magdebourg. La destination du corps de Lascy est toujours inconnue. Le manque de vivres en Silésie va forcer les armées à changer de position. 8 octobre. — On dit que le général Lascy est entré le 9 à Berlin avec le corps russe de Tottleben . Le corps russe est à Zerbst. La garnison de Vittenberg est de 3 bataillons et 400 convalescents. Le commandant de la place, général de Salomon, a fait brûler les faubourgs par mesure de défense. De Silésie on mande que le roi de Prusse a l'air de vouloir revenir en Saxe, et que le corps russe du général Fermor cherchera à l'en empêcher. 11 octobre.— On dit que, le 13, Vittenberg s'est rendu. Le général Lascy a dû quitter Berlin à l'approche du roi de Prusse et se retirer sur Jüterbock. Les environs de Berlin ont été dévastés. Le général Laudon est toujours en Silésie, il doit commencer le siège de Schweidnitz. Compte-rendu de l'affaire d'extradition. Copies de trois notes à ce sujet. 18 octobre.— Le quartier général du maréchal Daun était, le 20, à Merzdorf, le général Lascy entre Jessen et Prettin, les Impériaux à Pretsch, les princes Albert et Clément à Grossenhain. Le général Laudon marche sur Neisse. 22 octobre. — L'armée impériale était, le 27, à Entritsch près de Leipzig, le maréchal Daun à Eilenbourg, le genéral Lascy à Dommizsch et Prettin, le roi de Prusse à Pretzsch. On fortifie le camp de Leipzig. 16.000 Prussiens ont renforcé l'armée en Silésie. Le général Laudon a ouvert la tranchée devant Kosel le 25. 1er novembre. — On vient d'apprendre la victoire remportée le 3 à Torgau ; on attend les prisonniers, 6.000 environ, parmi lesquels deux généraux, Finckenstein et Bülow. Mais on dit que le général Ziethen a occupé le Tüptizer-Berg, que l'armée impériale campe sous les murs de Dresde, et que le roi de Prusse est à Kesselsdorf. 15 novembre. — On a reçu tantôt du Vogtland la nouvelle que le corps de Hülsen s'est avancé sur Lengfeld, que l'armée impériale est à Hof et a de nombreux traînards. 29 novembre. — En Saxe, les armées prennent leurs quartiers d'hiver. Le cordon de couverture va d'Altenberg à Zittau par Dippoldiswalde, Dresde, Budissin. Hülsen, avec 12.000 hommes, est le long de la Weistriz, Ziethen à Meissen, le quartier général du roi de Prusse à Leipzig. 10 décembre. Il paraît que les troupes prussiennes de Chemnitz ont reçu de Freiberg de l'artillerie lourde et qu'elles vont incessamment marcher sur Zwickau. On croit que le général Lascy a levé son camp d'Éger. 20 décembre. — Suivent les pièces de comptabilité du détachement dont l'effectif maximum a été de 26 hommes de régiments différents ; ces pièces comprennent un relevé mensuel de la caisse du détachement et une situation de l'effectif au premier jour de chaque mois.

E*. 566. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1760 (27 mai-14 décembre). — Rapports du lieutenant de Weissenbach, détaché au quartier général du corps de Wolfersdorf. — Lettre de cet officier au Prince lui rendant compte de l'ordre reçu de se rendre à Trautenau auprès du général Wolfersdorf, et de l'impossibilité où il s'est trouvé, pour raison de santé, de reprendre plus tôt du service. Quartier général de Dresde, 27 mai. — Le corps de Wolfersdorf quitte Trautenau le 1er juin et se porte à Deutsch-Praussnitz, tandis que le général Janus s'installait à Dittersbach, où il a un engagement le lendemain avec la cavalerie prussienne. Le 2, l'ennemi évacue Liebau et Landshut et se retire sur Schweidnitz. Le 5 dans la nuit, le corps arrive à Goldenœls, le général de Wolfersdorf se porte à Landshut avec 2.000 hommes. Landshut, 6 juin.— Le corps de Wolfersdorf, renforcé par une partie des troupes de Beck, occupe le Brichberg et le Galfenberg devant Landshut : le général Laudon est à Bischwitz près de Glatz. Landshut, 7 juin.—Le corps de Fouquet est parti le 11 : il s'est porté à Scharfeneck par Friedland et Braunau. Le corps de Wolfersdorf, venant de Reichenforste, campe à Friedland,

le général Janus est à Wiese, le général Geisrock, avec quelques bataillons du corps de Laudon, occupe Landshut. Fouquet est à Pültzen, entre Schweidnitz et Reichenbach. 16 juin. — Le 17, le corps de Fouquet se reporte sur Landshut par Gottesberg et Schwarzwælder : il chasse les troupes de Janus et de Geisrock de leurs positions en arrière de la ville : elles s'établissent sur les hauteurs de Reichbennersdorf : le général de Wolfersdorf, prévenu à 10 heures du matin de l'approche des Prussiens, met ses troupes en marche et arrive au moment où ils cherchaient à tourner les Autrichiens par Grügau et à les envelopper sur les hauteurs d'Hennersdorf, et les force à se retirer. Il occupe les hauteurs de Reichs-Hennersdorf, le Plaasdorfberg, le Schulzberg, le Leichenberg, le Schwarzberg, le Rauchberg, le Ziegenrückerberg, pour couvrir la route de Liebau. Le 18, ce corps reste sous les armes. Le 19, il est renforcé par quelques bataillons et escadrons envoyés par le général Laudon. Du 20 au 22, les deux partis construisent des tranchées. Le 22 à 11 heures du soir, toutes les troupes se mirent en mouvement ; l'aile droite, formée du corps de Laudon, prit une position défilée au pied du Buchberg et du Doctorberg ; l'aile gauche, formée des corps de Wolfersdorf, de Geisrock et de Janus et de la cavalerie commandée par les généraux Sentinion et Jacquemin, se rassembla au pont de bois. A minuit, le major de Riepske, qui a fait la reconnaissance de la position ennemie, conduit l'infanterie dans le vallon du Rauchberg près du village de Weissbach, et le lieutenant de Weissenbach, qui a accompagné le major de Riepske dans sa reconnaissance, guide la cavalerie ; celle-ci passe le pont et s'établit dans le ravin qui mène au village de Weissbach. Le 23, à 2 heures du matin, le signal de l'attaque est donné : l'aile gauche se dirige sur le Buchberg en chassant l'ennemi du Mühlberg et du Plaasdorfberg. Après une lutte de trois heures, les Prussiens battent en retraite sur Schweidnitz en passant entre le Schwiedeberg et le Kupferberg. Pertes infligées à l'armée prussienne. 23 juin. — Le corps de Wolfersdorf campe depuis le 24 à Closter-Grüsau. Les généraux Ziethen et de Goltz, avec 2 bataillons d'infanterie et quelques hussards de Werner, ont pu s'échapper le 25 et se retirer à Schweidnitz : il y a dans cette place 7 bataillons d'infanterie et quelques husssards avec le général Zastrow. Le 24, le général Naundorf s'est établi à Hohenfriedberg avec quelques bataillons : le 25, le colonel baron « Linbitatich de Trebinja » est avec ses Croates à Koltzendorf. 30 juin. — État numérique des pertes infligées à l'armée prussienne le 23 juin. — Le 5 juillet, le corps de Wolfersdorf se porte à Kleppersdorf, le 7 à Wolfsdorf, le 8 à Eichholz. 12 juillet.— Le général de Wolfersdorf a le commandement sur les troupes qui occupent les hauteurs d'Eichholz, de Hochkirch et de Neudorf. 25 juillet. Annonce de la capitulation de Glatz, le 26, due à la révolte de la garnison qui a forcé le gouverneur, colonel de Quaat, à faire battre la chamade. 27 juillet. — Renseignements sur le matériel trouvé à Glatz. Le corps de Wolfersdorf n'a pas bougé. 29 juillet. — Mouvements de l'armée aprés la levée du blocus de Breslau, au commencement d'avril. Combat de Liegnitz. Le corps de Wolfersdorf est à Striegau. 18 août. — Le 12 novembre, quelques régiments de cavalerie et d'infanterie du corps de Frédéric Wolfersdorf vont rejoindre le corps de Campitelli envoyé contre le détachement prussien de Werner, qui vient de pénétrer en Bohème par Arenig. — Le 14, à 2 heures du matin, les corps de Wolfersdorf et de Janus se portent de Kunzendorf sur Forste : une partie du premier se porte sous le commandement du général Vogelgesang à Zittau et de là à Bautzen. Le 18, les corps de Wolfersdorf et de Janus prennent position à Liebau et Goldenœls. 20 novembre. — Le 4 décembre, Liebau, Schmiedeberg et Hirschberg ont été évacués, et on a commencé à établir le cordon. Les généraux de Wolfersdorf et Janus ont leurs quartiers d'hiver à Trautenau. 14 décembre.

E*. 367. (Liasse.) — 46 pièces, papier.
(allemand).

1761 (29 juin-28 novembre). — Rapports du lieutenant-colonel de Weissenbach, commandant les deux bataillons saxons Prince Antoine et comte Brühl détachés à Minden (Hanovre).— L'ennemi réquisitionne tous les bateaux dans les environs de Hameln pour le transport de ses magasins constitués le long du Weser. Les volontaires de Hainaut et un détachement de 30 hussards de Berchini ont quitté la place pour aller cantonner dans les environs. 29 juin.— L'ennemi a évacué Hameln. 30 juin.— État des invalides entretenus par les officiers du bataillon comte Brühl à Minden. 1er juillet. — Funérailles du colonel de Kavanagh. 7 juillet. — Sur l'ordre du maréchal de Broglie, le commandant de la place de Wizenhausen, M. de Verteuil, et son détachement, qui s'élève à 238 hommes, est arrivé le 9 à Minden pour ouvrir le service des convois entre Minden et Gœttingue. 12 juillet. — Les chasseurs de Freitag ont occupé, le 20 juillet, Allendorf et le château d'Arnstein près de Wizenhausen. 21 juillet. — Le 24, le général de Belsunce est arrivé à Minden avec le régiment de La Ferronnays, les dragons de Nassau et un détachement des volontaires de Hainaut : il est parti, le 25, pour Wizenhausen

où se trouve déjà le régiment suisse de Genner. 25 juillet. — Le château d'Arnstein, évacué par l'ennemi sera occupé par un détachement saxon de la garnison de Minden. 29 juillet.— Attaque d'un convoi de farine par les hussards ennemis le 5 août à Drahersfeld. 6 août. — Procès-verbal de l'affaire du 20 août, signé Gottfried Jaspis, auditeur. 7 août. — Arrivée à Minden d'un convoi de bateaux, chargés de munitions d'artillerie et de matériel de siége venant de Cassel. 11 août. - Départ du convoi de bateaux pour Fulde. 20 août. — Le 21 août le général Caraman est arrivé à Minden avec une brigade d'infanterie et une brigade de cavalerie : il repart, le 22, dans la direction de Gœttingue, escortant un convoi de farine de 300 voitures. On installe à Minden un vaste hôpital français. 12 août. — Un détachement de chasseurs ennemis a occupé le château de Sababourg et la forêt avoisinante. 26 août. Un corps ennemi campe à Hohenkirchen et semble vouloir marcher sur Minden. Pour l'arrêter, le général de Stainville a envoyé deux bataillons de renfort à Cassel ; le 29, trois brigades d'infanterie et deux brigades de cavalerie doivent arriver ici. 28 août. — Le 28 août, le corps signalé le 27 est arrivé devant Minden le 28 au soir et a installé une batterie sur les hauteurs de Fulde. L'alerte a été donnée dans la garnison. Le corps du général de Closen a commencé à défiler dans la ville vers une heure du soir et s'est porté à Spellen près de Lutterberg. Le corps du général de Duras, trois brigades d'infanterie et une brigade de cavalerie campe à Minden et Lutterberg. 29 août. — L'ennemi s'est retiré le 30 août sur Geismar : la forêt de Sababourg est toujours occupée. Des prisonniers disent que ce corps, fort de 8.000 hommes avec 18 canons, passant la Fulde entre Cassel et Minden, devait surprendre la place le 28 à l'aube. 31 août. - Les grenadiers royaux et la brigade de Champagne sont partis pour Hohenkirchen. L'ennemi s'est retiré au delà de la Diemel. 2 septembre.— Le 6 septembre, un pont de bateaux a été jeté sur le Weser à Hameln. 7 septembre. — Dans la nuit du 18, les corps réunis du prince de Brunswick et du prince Ferdinand ont passé la Diemel et attaqué le général de Stainville, qui s'est retiré sur Cassel. Le général de Thallani, campé avec une brigade d'infanterie et un régiment de dragons à Sababourg, attaqué également, dut reculer sur Spellen et passer la Fulde : il s'établit un bivac à Lutterberg. Le château de Sababourg a été évacué. Le 18, les quatre bataillons du régiment de Bourbonnais sont arrivés à Minden. L'ennemi borde le Weser et la Fulde, il campe à Wilhelmstadt et Immenhausen. 19 septembre. L'ennemi a sa droite à Wilhelmsthal et sa gauche à Mariendorf : quelques troupes occupent Immenhausen. Le général Guerchi campe avec sa division à Laubach, le général de Diesbach est à Minden, et la brigade de Castellane occupe la grande redoute de la route de Gœttingue. Le général d'Espiés est avec sa division à Lutterberg et la brigade de Thallani à Cassel : trois bataillons de Bourbonnais campent entre Lutterberg et Minden, le 4e bataillon occupe le village de « Hehmeln » On dit que, le 13, le maréchal de Soubise était à Sœst. 23 septembre.— Deux bataillons suisses arrivent à Minden. 29 septembre. — Copie de l'ordre du maréchal de Broglie prescrivant au colonel de Weissenbach de porter son détachement à Gœttingue. Cassel, 28 septembre. — Compte-rendu de l'arrivée du détachement à Rohringen. 27 novembre. - Idem à Gillersen. 28 novembre.

E*. 568. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(allemand.).

1760. — Rapports du capitaine de Winckel et accusés de réception du prince Xavier. — Cet officier avait envoyé d'Adorf à Saalfeld pour recruter dans le cercle de Thuringe : il ne put y demeurer que jusqu'au 1er février, époque à laquelle il dut se retirer à Erfurt. Le pays était occupé par les Prussiens et leurs alliés : leurs partis de hussards et leurs fourrages continuels entravaient d'une façon presque absolue les opérations des officiers de recrutement saxons. Le capitaine de Winckel rend compte des difficultés qu'il rencontre. Vers le milieu de juillet, il reçut l'ordre de quitter son poste de recrutement et d'aller prendre le commandement de la 2e compagnie saxonne à Zeitz ; cette compagnie avait été formée avec les rebelles du colonel de Carlsbourg et avait dû être laissée en Saxe, en raison du mauvais esprit des hommes, qui refusaient de se rendre au au corps opérant avec les Français. Le capitaine de Winckel continue à établir des rapports. — Le capitaine s'est mis aux ordres du colonel de Græwen à Naumbourg et a pris le commandement de sa compagnie : 30 hommes à peine sont habillés, le reste a des effets de paysans ou de soldats prussiens ; les armes sont de modèles différents . Le service est pénible ; la compagnie est à l'avant-garde du corps de Luzinski, à 2 ou 3 heures de marche de celui-ci : et comme on ne dispose que de 80 Croates, les 90 hommes sont constamment employés. L'avant-garde comprend encore des hussards et la 1re compagnie saxonne. Elle a quitté Naumburg le 19 pour marcher sur Pégau : le 20, elle était à Borna, le 21 à Wurzen où elle tombe sur 100 hussards et dragons prussiens, appuyés par 150 fantassins et 30 chaschasseurs en position à Grüben ; la cavalerie disparaît, l'assaut du village est donné par les Saxons et les Croates et

au deuxième coup de canon l'ennemi se retire au delà de la Mulde, perdant 44 hommes et 76 chevaux ; il est poursuivi jusqu'à Eulenbourg par les hussards soutenus par l'infanterie : la compagnie du capitaine Winckel a fait ce jour-là plus de 8 milles : elle cantonne à Eulenbourg depuis le 22. Le corps de Luzinski se portera probablement sur Düben. Le général Kleefeld est à Schilda, le prince des Deux-Ponts à Belgern, le camp ennemi est de l'autre côté de la forêt le long de l'étang de Torgau : les avant-postes ennemis sont à Düben et Dobrizsch, et vont de Leipzig à Taucha. 24 août, — Un parti de hussards ennemis est signalé le 24 vers Bitterfeld. Le corps de Luzinski quitte Hohenbourg le 25 pour l'attaquer ; mais l'ennemi disparaît. Luzinski se porte sur Halle le 28 pour y lever des contributions, en même temps que le corps würtembergeois à Hohenstein 21 août. — Le corps de Luzinski revient à Bitterfeld le 3, laissant à Halle 1.000 hommes qui ont été rappelés hier. Le 5, l'avant-garde commandée par le colonel de Grœven s'est portée sur Düben et, le 7, se rapproche du corps de Kleefeld cantonné à Mukrena et passe sous les ordres de ce général. Le prince des Deux-Ponts est à Strehla et le prince de Stolberg à Wildenhain. L'ennemi est toujours à Torgau. 9 septembre.— Les deux compagnies saxonnes, qui étaient aux avant-postes du corps de Kleefeld, ont reçu l'ordre du prince des Deux-Ponts d'aller occuper Naumbourg. Le capitaine de Winckel prend le commandement du détachement. 24 septembre. Il occupe Freibourg. 13 octobre. — Par ordre du prince des Deux-Ponts, il se rend à Mersebourg pour couvrir le major de Hallas du régiment Haddick, en position à Halle, et le capitaine Otto à Querfurt : il y arrive le 20. Le corps de Stainville est à Eisleben , le genéral Kleefeld à Halle, le duc de Würtemberg également. Le général Lascy, commandant l'aile droite de l'armée de Daun, est à Pretzsch, l'aile gauche est à une demi-heure de là et s'étend jusqu'à Torgau. L'armée des Cercles est sur la rive gauche de l'Elbe et s'y fortifie. 25 octobre.— Le 25 dans la nuit, le duc de Würtemberg et le corps de Kleefeld ont été surpris par le corps de Hülsen à Kœthen et se sont repliés précipitamment sur Mersebourg: ils ont continué leur marche sur Leipzig dès le 25. Il paraît que le général Hülsen les suit avec 18.000 hommes. L'armée des Cercles est à Leipzig depuis le 26. Le maréchal Daun doit passer l'Elbe pour se porter sur Vittenberg, le corps de Lascy est déjà de l'autre côté. Les deux compagnies saxonnes sont revenues à Naumbourg. 28 octobre. — Elles sont appelées à Zeitz où elles passent sous les ordres du général Kleefeld. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Chemnitz ; le duc de Würtemberg est à Weimar. Le 9, le détachement revient à Géra. 12 novembre. — Le capitaine de Winckel a reçu l'ordre de rejoindre le corps saxon : il quitte la ville le 22 ; arrivé aux postes, le détachement se révolte. Des deux compagnies, un seul peloton consent à suivre le capitaine qui n'amène plus que 47 hommes. Kœnigsée, 28 novembre.

E'. 569. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1760 (mai-décembre). — Rapports du général-major de Zeutzsch, chef de l'administration centrale du département de la guerre à Dresde. — Lettre au colonel de Bennigsen pour l'inviter à demander au prince Xavier de faire distribuer 2 thalers 18 groschen de gratification aux Saxons ayant quitté le service de la Prusse, afin de les retenir à Dresde. Renseignements sur les opérations : le prince Henri de Prusse doit rejoindre le corps de Fouquet ; le général Laudon a reçu de Vienne l'ordre de les attaquer, probablement à cause de l'arrivée des Russes. Le corps de Laudon doit avoir environ 4.000 hommes. Le général Draskowitz est resté en Silésie avec 9.000 hommes et le corps de Beck à Zittau. Les troupes stationnées jusqu'ici à Kommotau en Bohême se sont avancées sur Augustenbourg, Chemnitz et Nossen. Nos uhlans patrouillent dans la région d'Elsterwerda. 16 mai. — Lettre au comte de Solms au sujet du logement à fournir aux femmes des soldats partis en campagne et des secours en argent à leur allouer. 25 mai. — Lettre au même au sujet d'officiers envoyés à l'armée et qui n'ont pas encore rejoint leur corps pour différentes raisons. 19 juin. — Lettre du même au sujet d'officiers à envoyer à l'armée. Renseignements sur les opérations : l'armée des Cercles est arrivée hier ; elle se compose de 25 bataillons et 16 escadrons : puisse-t-elle nous être d'un meilleur secours que pendant ces deux dernières années. Réclamation au nom des capitaines de Winckel et de Salza, qui ne reçoivent pas la solde à laquelle ils ont droit. 23 juin.— Lettre au même au sujet des primes en argent à allouer aux Saxons qui, après avoir pris du service ailleurs, consentent à rentrer dans l'armée saxonne ; le recrutement se fait d'ailleurs sans peine dans tout le pays mais il faut de l'argent; le corps saxon est loin d'avoir atteint le complet réglementaire. Hier l'armée prussienne a franchi l'Elbe : elle campe à Zadel et Proschütz ; ses avant-postes sont à Grœbern. Juin. — Brouillon d'une lettre non signée adressée au général de Zeutzsch au sujet d'un grenadier de la garde, Johann Melchior Seypold : ce dernier a quitté son corps pour rentrer chez lui ; il prétend avoir agi selon son droit et s'appuie sur les promesses faites par le

capitaine raccoleur : il a été trompé. L'auteur de la lettre demande que les officiers n'usent pas de semblables procédés 9 octobre. — Extrait d'un mémoire adressé au prince Xavier par le major d'Eberstein au sujet des convois de recrues ; l'auteur demande des ordres, une grande partie ayant l'habitude de déserter avec armes et bagages pendant la route. 14 octobre. — Réponse du prince au mémoire précité : le major d'Eberstein doit s'en rapporter à son expérience et au réglement ; d'ailleurs les enrôlements doivent être faits de bonne foi ; les officiers qui recrutent pour les bataillons francs doivent éviter de prendre des hommes aux corps réguliers en leur faisant de belles promesses ; le bon esprit, qu'on doit inculquer aux recrues, est le plus sûr garant de leur fidélité. Camp de Deiderode, 27 octobre. — Lettre de Zeutzsch au prince Xavier, même sujet : les ordres de Son Altesse Royale ont été transmis ; d'ailleurs on a exagéré la gravité de la situation et calomnié les officiers de recrutement dont la besogne est très difficile ; le major d'Eberstein recevra d'ailleurs une note lui traçant une ligne de conduite. 28 octobre. — Copie de la note précitée : des différents cas où se trouvent les officiers de recrutement et de la conduite à tenir dans chacun d'eux. 24 octobre.— Lettre au prince Xavier confirmant la bonne exécution des ordres donnés; un convoi de recrues est parti le 7 pour rejoindre le corps saxon et doit être arrivé à Adorf; un nouveau convoi, formé de gens enrôlés parmi les prisonniers faits à Torgau, sera expédié prochainement par le Vogtland. Brouillon d'une lettre adressée au général de Zeutzsch par le comte de Solms : ordre au sujet du lieutenant de Berg ; avis d'expédition de 30 exemplaires du réglement sur la cavalerie, en prévision de la formation de 4 nouvelles compagnies à cheval aux frais du gouvernement français. Eisenach, 17 décembre. — Lettre du même au même pour recommander le capitaine de Schindler, du régiment de Lubomirski, replacé depuis peu à ce corps : cet officier en demi-solde depuis 1757, n'a pu toucher ses appointements, 21 thalers par mois ; il demande qu'on fasse parvenir ce qui lui est dû à sa famille à Hopfgarten près de Geithain. 25 décembre.

E'. 570. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760 (8 janvier-15 novembre). — Rapports détachés de quelques officiers recruteurs. — Le major de Goltz demande qu'on rende aux officiers l'indemnité en remplacement de vivres. Ratisbonne, 8 janvier. — Le capitaine d'Eberstein rend compte de l'arrestation d'un rebelle, le caporal Hartuny. Rossel, 6 février, — Le major de Kratz demande qu'on lui rende la double solde de capitaine, qui lui a été supprimée. Neustadt. 30 mai. — Le lieutenant d'Egidy demande la solde de lieutenant en 1er. Kœnigstein, 6 juin. — Le capitaine de Vietinghof, dit Scheel, demande un secours au prince Xavier : blessé à la bataille de Minden, sa blessure s'est rouverte : privé de ses revenus par la guerre, il ne peut plus entretenir sa compagnie, dont la caisse, 849 livres 19 sols 1/2, a été perdue le jour de Minden. Würzbourg, 12 juin. — Réponse du prince Xavier qui promet de parler pour lui à la cour de Varsovie. Camp de Vellinghausen. 30 juin. — Le lieutenant Voigt demande le caractère et la solde de capitaine. Würzbourg, 12 août. — Le major Wuthenau donne quelques renseignements généraux sur la campagne autour de Dresde. Weimar, Géra, 14 et 15 novembre.

E'. 571. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1760 (19 janvier-3 décembre). — Rapports du maître de poste de Schneeberg, Baumgærtner. — 21.000 Prussiens occupent le cercle de l'Erz-Gebirge; hier, 7.000 hommes sont passés à Stolberg allant à Zwickau; 3 régiments logent à Chemnitz. Un délégué du conseil de cette dernière ville, envoyé au roi de Prusse pour lui faire des représentations au sujet des contributions de guerre, a été roué de coups. 19 janvier. — Il paraît que le 20 février le général Beck a capturé à Kossdorf le général Seydlitz et 27 officiers. État des prestations à fournir pour l'arrondissement de Lichtenwalde. 26 février. — On dit le camp principal prussien à Klosterzelle près de Nossen : chaque jour, 100 voitures y arrivent du magasin de Freiberg, qui va réunir également celui de Chemnitz. Prestations en argent et en nature fournies par la ville de Schneeberg le 18 mars. 19 mars. — Nouvelle de l'évacuation de Freiberg par les Prussiens et de l'arrivée de Kleefeld à Zwickau. 26 avril.— Le 12 juin, 8 escadrons de hussards autrichiens et 3 bataillons Croates se sont avancés jusqu'à Siebenlehn. Lundi, tous les régiments doivent être réunis à Freiberg : on parle d'aller camper à Nossen. Le prince de Stolberg est arrivé aujourd'hui à Zwickau avec l'avant-garde de l'armée des Cercles : il doit marcher demain sur Chemnitz. 14 juin. — L'armée des Cercles marche sur Dresde : le quartier général du prince des Deux-Ponts est à Stolberg : celui du prince de Stolberg à Neukirchen. Réquisitions faites à Altenbourg par les Autrichiens. 17 juin. — Nouvelle de la victoire de Landshut. Les troupes franches de Salomon sont toujours

à Leipzig et poussent leurs patrouilles jsqu'à Gérau : les chasseurs d'Otto doivent se mettre prochainement en campagne. 28 juin.— Le roi de Prusse se reporte en Silésie: il est suivi du maréchal Daun. 6 juillet. — Courte relation des mouvements de l'armée prussienne dans les premiers jours de juillet : marche sur Bautzen et retour rapide sur Dresde. 12 juillet. — Arrivée des Prussiens devant Dresde, 15 juillet. — Ce matin, un détachement de hussards de Kowatz a tenté de capturer à Annaberg le capitaine de Laudon, détaché à l'armée saxonne : mais celui-ci a pu s'échapper en laissant aux mains des hussards tout ce qu'il possédait. 22 juillet. — Courte relation des mouvements des armées autour de Dresde, du bombardement de la ville par le Roi, des ravages causés par l'incendie. 26 juillet. — Le 27 juillet, 8 pièces de siége, 2 mortiers et leurs munitions, que l'on convoyait par eau, et le régiment d'infanterie qui escortait ce convoi, sont tombés aux mains des Autrichiens vers Riesa. Le roi de Prusse a réoccupé le 30 le camp des Katzenhæuser. Les Impériaux ont barré l'Elbe entre Torgau et Belgern. Le colonel de Græven venant de Naumbourg, était hier avec 600 hussards à Zwickau; il est parti aujourd'hui pour Glaucha. 2 août.— Le 12 août, le détachement prussien du colonel de Kleist, fort de 2.000 cavaliers et fantassins, l'a surpris à Waldheim, et lui a fait perdre 100 chasseurs, 5 cavaliers et l'a rejeté sur Freiberg. Renseignements sur la situation générale des armées en Saxe, en Silésie et en Pologne. 16 août. — Renseignements généraux sur la marche en retraite du corps de Hülsen et la poursuite par l'armée des Cercles après Meissen. 19 août. — Nouvelle d'une défaite infligée le 26 août par les Russes au prince Henri, qui aurait repassé l'Oder et fait sa jonction avec le gros de l'armée prussienne à Schweidnitz. 9 septembre. — Dénonciation concernant un certain Hertzler, sujet saxon domicilié à Kirchberg, où il s'est retiré après avoir servi longtemps d'espion aux Prussiens. 24 octobre. — Nouvelle d'un combat qui aurait eu lieu le 20 novembre vers Wilsdruff et Kesselsdorf. Arrestation de l'espion Hertzler par le colonel de Graffen. 12 novembre. — Nouvelle de la retraite de l'armée des Cercles sur Hof, de la réoccupation de Zwickau et de Chemnitz par les Prussiens. Kleefeld est à Plauen, les chasseurs d'Otto à Eibenstock, les hussards de Baranyay à Schwarzenberg, le colonel de Tœrœck avec le régiment de Palatinat à Marienberg. 25 novembre. — L'armée autrichienne a repris ses quartiers d'hiver de l'année précédente. Le détachement de Hülsen, cantonné à Freiberg, vient de faire un fourrage dans les environs de Frauenstein et Dippoldiswalde, il a ramené 1.500 têtes de bétail. 3 décembre.

E'. 572. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1760 (18-25 décembre). — Rapports de Frédéric Hofmann, agent du prince Xavier à Erfurt — Renseignements généraux sur les mouvements du détachement prussien autour d'Erfurt, de Zeitz et de Naumbourg. 18 décembre. — Annonce de la retraite sur Naumbourg du détachement prussien d'Erfurt. 20 décembre. — Renseignements sur les mouvements de troupes à Sondershausen, à Erfurt, à Géra : Zeitz et Géra ont été fortement retranchées par les Prussiens ; il y a de fréquents combats d'avant-postes autour de Zeitz. 25 décembre.

E'. 573. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1760 (20 décembre)-**1761** (24 janvier). — Rapports de Nietling, agent du prince Xavier à Sondershausen. — Renseignements sur les réquisitions ordonnées par les Prussiens en Thuringe. Le colonel de Riedersen est à Grossen-Ruderstadt, à 5 milles de Langensalza, et le colonel d'Arnstædt à Weissenfels. On annonce l'arrivée à Weissensée des hussards de Ziethen. Le détachement d'Eichsfeld, qui s'était porté à Gross-Gotten, est rentré. 20 décembre. — Atrocités commises par les Prussiens dans le comté de Schwarzbourg. 29 décembre. — Levées de recrues, réquisitions faites par les Prussiens en Thuringe et dans les environs de Leipzig. Il paraît qu'à la fin des foires de Leipzig, le roi de Prusse retiendra comme otages les marchands qui viennent des parties de la Saxe non occupées par ses troupes. 3 janvier.— Contributions en argent et en hommes levés à Sondershausen, Tennstædt, Kannewurf et Naumbourg. 6 janvier. — Même sujet. 24 janvier. — Idem. Même date.

E'. 574. (Liasse.) — 30 pièces, papier.
(allemand).

1760 (12 juillet-30 décembre). — Rapports de Wilhelm Roth, agent du prince Xavier, détaché au quartier général du corps de Luzinski. — Le colonel de Graffen a rejoint le corps de Luzinski avec un bataillon de Varell, 2 compagnies de hussards de Baranyay, une compagnie de Palatinat et 300 Saxons. Le capitaine Czyracki est resté à Naumbourg avec un parti de dragons et 200 fantassins. Le 21 août, on a battu à Wurzen les hussards de Kowatz et un bataillon franc. Depuis quelques jours, il y a un échange très actif de

notes entre les quartiers généraux de Luzinski, du prince des Deux-Ponts et du duc de Würtemberg. Eilenbourg, 24 août. — Le corps de Luzinski a marché le 5 septembre sur Bitterfeld, en envoyant à Halle un bataillon pour y recueillir les contributions en retard. Il paraît que « Monsieur » Kowazsch est aux arrêts à Spandau par ordre du roi de Prusse. Bitterfeld, 4 septembre.— Le corps de Luzinski s'est porté le 8 à Düben ; le colonel de Graffen est à Pressel avec l'avant-garde. Le major de Minckwitz est arrivé ici hier, apportant, de la part du général de Zeutzsch, l'ordre aux deux compagnies saxonnes de quitter le service d'avant-postes et de se rendre à Naumbourg. L'échange de notes continue entre le prince des Deux-Ponts et le duc de Würtemberg : ce dernier semble montrer peu de bonne volonté. 14 septembre. — Le duc de Würtemberg s'est rendu le 17 au quartier général de l'armée des Cercles à Strehla : il est rentré le lendemain et pendant sa route, il a failli être pris par les Prussiens. Compte-rendu concernant les réquisitions dans le pays occupé par les troupes de l'Empire et les relations qu'elles entraînent entre les autorités civiles et militaires : tarif des achats. 21 septembre.— Mouvements du corps würtembergeois du 21 au 23. Le corps de Luzinski est à Dommizsch. Rapport au sujet des réquisitions. 25 septembre. Nouvelle de la prise de Vittenberg et de la retraite de l'ennemi. Pendant cette retraite le 27. le général Hülsen a attaqué le corps de Luzinski et a cherché à détruire le pont avec de grosses pièces d'artillerie. On dit également que le pont a été détruit, mais par les nôtres, qui l'ont incendié, que 4 bataillons ont été ainsi coupés du gros et faits prisonniers. 27 septembre. — Le 28, le corps de Luzinski a passé l'Elbe et s'est porté à Lewin : le 29, il a attaqué l'avant-garde ennemie à Jessen et a atteint le village de Zwiske : le prince des Deux-Ponts l'a remplacé à Lewin, le duc de Würtemberg est à Pretsch. Le 30, la marche a été poussée jusqu'à Gallin et l'ennemi poursuivi jusqu'à Lutherbrunnen : les Würtembergeois sont à Warenberg, leur avant-garde est formée par le détachement autrichien de Zettwitz. Le 1er, ce dernier enlève à l'ennemi une redoute établie en face de Prata. Le 2, le général Luzinski fait l'avant-garde, il cherche à chasser l'ennemi des hauteurs, couvertes de vignes, où il campait : il a été soutenu tardivement par le général Kleefeld et le gros de l'armée. L'ennemi n'a battu en retraite qu'à minuit, il se dirige sur Dessau: il aurait dû être cerné et pris d'autant plus facilement que l'autre rive de l'Elbe était occupée par les Würtembergeois. Dobien, 2 octobre.— Détails sur le combat du 2 octobre. Les Prusssiens ont été surpris, et eussent été anéantis si le général Luzinski avait été soutenu ; mais celui ci ne pouvait seul continuer son mouvement en avant et il a du prendre position sur les hauteurs. A la nuit tombante, il reçut l'ordre d'attaquer avec les grenadiers de son corps, la redoute de l'Apolloberg, à côté du village de Dobien : elle était défendue par un bataillon de grenadiers et quelques chasseurs et bien pourvue d'artillerie : elle était également appuyée en arrière d'elle par des forces égales. Le général Luzinski n'avait avec lui qu'un canon de 6 livres, 4 compagnies de grenadiers et une compagnie d'infanterie croate : malgré la certitude d'un échec, il tenta deux assauts, fut repoussé et ne put rallier sa troupe, laissée sans soutien. Cependant, il réussit a faire pénétrer ses Croates dans le village de Dobien : les Prussiens coupés y mirent le feu en 2 endroits et, à la lueur de cet incendie, purent observer les mouvements du général Luzinski, qui se retirait. Dans la nuit, quand Hülsen battit la retraite, le général Luzinski eût pu lui tomber dans le flanc et lui faire beaucoup de mal : mais on lui refusa la cavalerie qu'il demandait et la poursuite fut faite le lendemain par le général Weczay, renforcé du corps de Lauthierry. D'ailleurs, le corps de Luzinski épuisé va entrer dans les lignes de l'armée, et le général lui-même prend un congé. La mission de Wilhelm Roth est terminée ; il se transporte dans le cercle de Leipzig. Leipzig, 10 octobre. — Nouvelle de l'entrée des Autrichiens et Russes à Berlin, de la prise de Vittenberg. Le poste de recrutement de Leipzig étant supprimé, Wilhelm Roth demande un emploi quelconque. 14 octobre. — Le quartier général du prince des Deux-Ponts est à Prata : tous ses régiments autrichiens sont rentrés à Dresde ; 2 bataillons seulement occupent Vittenberg. Cependant le général Hülsen a fait sa jonction avec le prince Eugène de Würtemberg et a reparu sous les murs de Vittenberg. 24 octobre. — Le général Hülsen a chassé de Halle 2.000 Würtembergeois et campe à Lindenau : le duc de Würtemberg, se rendant à Torgau pour conférer avec le maréchal Daun, a failli être pris : la garnison de Leipzig vient d'être renforcée du bataillon de Hohenlohe qui était à Torgau. 26 octobre. — Les Prussiens ont repris Vittenberg. L'armée des Cercles est à Kemberg. Le maréchal Daun a fait jeter 3 ponts de bateaux à Torgau. Même date. — Compte-rendu de l'évacuation de Leipzig par l'armée des Cercles et de sa retraite sur Lucca. 31 octobre. — Annonce de la victoire de Torgau et de la réoccupation du territoire saxon par l'ennemi. Wilhelm Roth a trouvé l'emploi de secrétaire auprès du gentilhomme de la chambre de Bose. Quartier général de Mittweida, 5 novembre.— L'armée des Cercles cantonne autour de Chemnitz, l'armée prussienne est à Kesselsdorf : les Autrichiens sont à Plauen.

On ignore encore les pertes réelles que nous avons éprouvées à la bataille de Torgau : on se tait sur ce sujet, mais on peut être certain qu'elles ont été considérables; un général de brigade hongrois n'a retrouvé jusqu'ici que 3 hommes de sa brigade, et un certain régiment croate ne se compose plus que d'un lieutenant et 9 hommes. Il paraît que la campagne n'est pas finie : les officiers en congé ont reçu l'ordre de rentrer et les troupes se préparent à rentrer dans leurs camps. 16 novembre. — Leipzig est réoccupé par deux bataillons prussiens commandés par le major Keller : il n'a que 2 pièces d'artillerie ; 3.000 blessés sont dans la ville. Même date. — L'armée des Cercles a battu en retraite sur Hof perdant autant de monde qu'en un jour de bataille : et cependant il lui serait possible de dire qu'elle a été poursuivie. On sait que le colonel Kleist est passé le 20 à Freibourg avec 300 hussards, et que, le même jour, 2 bataillons et quelques escadrons de hussards étaient à Mittweida. Toute l'artillerie a été abandonnée à Zwickau. L'arrière-garde était formée par deux régiments qui comptaient à peine 10 hommes par compagnie. 20 novembre. — Copie de l'état des cantonnements assignés aux troupes du cordon, fait à Hirschberg, signé Charles, prince de Stolberg, 28 novembre. — État des quartiers d'hiver de l'armée des Cercles. Renseignements détaillés sur la position de l'ennemi à Zwickau et dans les environs, à Glaucha et Chemnitz. 20 décembre. — Le 11, sur une fausse nouvelle, le général Weczay a abandonné Auma pour se retirer sur Neustadt; il a reçu l'ordre de réoccuper ce poste. Le corps prussien en marche en Thuringe, est fort de 1.800 chevaux et quelques bataillons; il est commandé par le général Aschersleben. Le quartier général de l'armée des Cercles sera à Kronach à partir de demain, 16 décembre.—Wilhelm Roth a accompagné le gentilhomme de la chambre de Bosc à Plauen. Cette ville est constamment sous la menace des Prussiens, qui mettent les environs en coupe réglée. On espère que le corps de Guasco va bientôt arriver et enlever à l'ennemi quelques morceaux de la Saxe. Le corps d'Aschersleben bat précipitamment en retraite sur Naumbourg. 25 décembre. — 7 régiments d'infanterie et 3 régiments de cavalerie sont arrivés hier à Éger avec le général Guasco, 29 décembre. — Les Prussiens s'apprêtent à quitter Zwickau et Chemnitz dont les environs sont épuisés. Wilhelm Roth demande l'emploi de commissaire principal des vivres. 30 décembre. — État détaillé des quartiers d'hiver de l'armée prussienne : noms des régiments et de leurs chefs.

E'. 575. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1760 (17 janvier-30 novembre). — Rapports de Jacob Schmiedt, greffier du bailli de Sangershausen, agent du prince Xavier, accompagnés de lettres au capitaine de Bratkowski, aide de camp du Prince ; quelques unes de ces pièces sont signées du pseudonyme de Dusevin. — Réquisitions faites par les Prussiens en Thuringe à la fin de 1759. Envoi de différentes pièces à l'appui. Une levée de 85.000 recrues a été prescrite pour 1760 : les Prussiens opèrent avec une cruauté inouïe : tout ce qui peut marcher est emmené. Les souffrances du pays ont atteint leur limite. 17 janvier. — Copie de l'ordre de réquisition envoyé aux autorités du cercle de Thuringe par le commissaire des guerres Plesch. daté de Balzschen, 10 novembre. — Copie d'un état de prestations en retard. Copie d'un mémoire adressé par le comte de Bünau, au commissaire de cercle de Berlepsch et à la députation du cercle de Thuringe à Naumbourg, pour les engager à faire immédiatement les livraisons requises par les Prussiens, sous peine de subir le traitement, exposé dans la circulaire ci-après, datée d'Ossmanstædt, 23 décembre 1759. — Copie de l'ordre adressé par le lieutenant-colonel Keller, gouverneur de Leipzig, à la municipalité de Tennstædt, lui enjoignant de faire exécuter sous sa responsabilité personnelle les ordres de réquisitions adressées aux municipalités du cercle de Thuringe. 10 janvier. — Circulaire imprimée lancée par le comte de Bünau pour prévenir les habitants du cercle de Thuringe qu'ils auraient intérêt à se soumettre aux ordres de réquisition, les Prussiens ayant l'intention, s'ils ne sont pas exécutés immédiatement, de mettre le pays à feu et à sang. 4 janvier. — Extrait d'un rapport de Jacob Schmiedt, du 22 mars. Une levée de 24.000 recrues imposée au cercle de Thuringe a été remplacée par une amende de 390.392 thalers, ce qui n'a pas empêché les recruteurs prussiens de continuer les enrôlements de force. Le 6 mars, tout ce que la Thuringe avait de voitures a servi à transporter à Leipzig les denrées réquisitionnées. Tous les effets précieux que les Prussiens trouvent dans les communes sont enlevés, chargés sur des voitures prises aux habitants et transportés à Magdebourg. Tous ceux qui le peuvent, s'enfuient et se sont réfugiés à Altona, Hambourg ou Lubeck. — Sangershausen n'est pas occupé par les Prussiens, mais seulement sillonné de partis qui commettent excès sur excès. L'évêché de Zeitz-Naumbourg est moins épargné encore : les paysans ont été dépouillés de leurs chevaux, et il leur a été défendu de cultiver leurs champs sous peine de mort. Bordereau d'envoi de

la pièce suivante. — Copie de l'ordre envoyé aux députés du cercle de Thuringe, d'avoir à fournir 7.000 recrues. signé de Keller, gouverneur de Leipzig. 12 mars.— Copie d'une ordonnance royale relative aux ménagements à prendre par les officiers recruteurs prussiens en Thuringe, signé par ordre Wilhelm de Berlepsch. 31 mars. — Copie d'un mémoire adressé par le Kammerdirector Fiedler, à l'assesseur de Brand, au sujet des contributions en retard de 1759 à faire rentrer. — Copie d'une lettre de Frédéric au lieutenant colonel Kattwitz au sujet des mesures de rigueur à prendre dans les opérations de réquisition, datée de Freiberg, 9 mars. 5 avril. —Récit des excès commis à Sangershausen et environs du 20 avril au 3 mai par les hussards de Kowatz, le parti du lieutenant Roye du régiment de Plotho, et les détachements recruteurs des lieutenants Dœring et Hacken. 8 mai. — Lettre au capitaine Bratkowski pour le prier d'adresser ses ordres à « Monsieur Dusevin » pour éviter une dénonciation. 15 juin. — Le 8 juin, les 2 régiments de cuirassiers de Holl et de Finckenstein, sous les ordres du prince d'Holstein, après avoir séjourné le 6 à Nordhausen, le 7 à Rossla, ont occupé Sangershausen et y ont réquisitionné une grande quantité de vivres et de fourrages ; ils sont partis le 9 pour Eisleben, emmenant avec eux des voitures et des chevaux volés au château de Sangershausen et tous les chevaux et voitures réquisitionnés au village: ils se sont portés ensuite sur Mersebourg. A la même époque, le bataillon de Salomon et les hussards de Kowatz étaient à Querfurt. 15 juin. — Demande d'argent pour couvrir les frais du service d'espionnage , 28 juin. — Le 25, un fourrage a été fait à Querfurt par le général Salomon avec deux bataillons, le capitaine Kowatz avec sa ligne et les dragons francs de Kleist. Le lendemain, le 1er s'est porté à Mersebourg, le 2e à Beyernaumbourg avec une partie de sa troupe, envoyant le reste à Eisleben. Excès commis par les détachements. On parle de l'arrivée à Nordhausen d'un corps allié aux ordres du prince d'Anhalt. 29 juin. — Excès commis le 7 juillet à Martinswick par un parti de hussards commandé par le lieutenant Metzner, ancien chapelier à Freibourg-sur-Unstrut. Désordres causés dans le pays par les déserteurs prussiens et les détachements qui les poursuivent. Un corps de milice locale, fort de 16 à 1.800 hommes et commandé par le général Tieffenbruck, occupe le versant méridional du Harz, qu'il doit défendre contre les incursions des Autrichiens . Le 17, 100 hommes de la garnison de Leipzig et le bataillon franc de Salomon se sont installés à Mersebourg. 18 juillet. — Récit détaillé des excès commis à Sangershausen par le capitaine Kowatz et sa légion pendant les journées des 5 et 6 août.— Bordereau d'envoi de cette relation. 7 août. — Marches du corps würtembergeois du 4 au 12 septembre. Réquisition faite par ce corps en Thuringe et dans le comté de Mannsfeld. Représentations faites par le major d'Eberstein au commandement würtembergeois au sujet des déserteurs saxons. Envoi de la pièce suivante. — Copie d'une patente délivrée le 7 septembre par Charles, duc de Würtemberg au sieur Bauer, marchand à Hettstædt, l'autorisant à rassembler les déserteurs saxons et à en former un corps à la sole des Würtembergeois : observations sur la discipline de marche, nulle dans la cavalerie et assez bonne dans l'infanterie, sur les subsistances et les réquisitions ; promesse de le tenir au courant des opérations militaires au fur et à mesure que le colonel de Bègue, attaché au corps würtembergeois, enverra ses renseignements. 13 septembre. — Le 22 septembre est arrivé à Sangershausen et dans le Harz un corps de 14 à 1.500 hommes commandé par le major d'Ischsen : son but était d'enlever le détachement du major d'Eberstein à Naumbourg, mais l'arrivée d'un détachement français à Wallhausen l'a forcé à battre en retraite précipitamment dans la nuit du 25 au 26. 4 octobre. — Lettre au capitaine Bratkowski : demande du droit au logement et à 2 rations de fourrage ; indication sur les précautions à prendre dans l'envoi des ordres. 4 octobre.— Le 19, un fort parti de cavalerie française sous les ordres du général de Monet est arrivé à Mannsfeld. Il poursuit sa marche sur Halle par Eisleben. Les chasseurs d'Otto, au nombre de 400 environ, sont à Querfurt. On espère pouvoir ravir à Halle les approvisionnements de sel et les transporter en Bohême. 23 octobre. — Courte relation de la retraite des Würtembergeois sur Bernbourg, et de l'armée des Cercles sur Leipzig et de l'abandon de cette ville. 30 octobre. — Lettre au capitaine Bratkowski, l'avertissant que toute correspondance régulière devient impossible mais qu'il recevra des nouvelles chaque fois qu'une occasion se présentera. 30 novembre.

E*. 576. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1760 (23 août-6 décembre). — Rapports de Jean-Christophe Zimmermann, commis de la poste à Géra, agent du du prince Xavier ; bordereaux d'envoi — Compte-rendu au Prince de l'ordre reçu du colonel français baron de Ryhiner à Nürenberg, d'avoir à expédier directement les rapports sans les faire passer par l'intermédiaire de ce dernier. — Le mardi 19, à 11 heures du matin, le corps de Luzinski est arrivé à Pégau : il s'est porté le lendemain sur Borna, le 21 sur Grimma, le 22 sur Wurzen où la

veille un de ses détachements a enlevé les hussards de Kowatz à l'exception de leur chef et d'une vingtaine de cavaliers. Nouvelles apportées par des voyageurs de Leipzig : lundi dernier, 14 voitures chargées d'argent et de monnaie de Juif sont parties pour Magdebourg : le commandant de la place a défendu de sonner le tocsin, en cas d'incendie dans les faubourgs, et ordonné au bataillon franc de Salomon de se retirer dans la ville en cas d'approche de l'ennemi : 1.000 voitures ont été réquisitionnées dans le cercle. Le 21 août, un courrier accompagné de 14 postillons est arrivé dans la place pour y annoncer une victoire remportée le 15 août par le roi de Prusse. 23 août. — L'un des deux bataillons de la garnison de Leipzig est le bataillon de Hom, qui, fait prisonnier l'an dernier à Dresde, avait été licencié sur sa promesse de ne plus servir contre l'Autriche. Eilenbourg, Düben, Wurzen, Bitterfeld sont occupés par des Autrichiens. 27 août. — On mande de Zeitz : le 28, le corps de Luzinski est arrivé à Halle ; le duc de Würtemberg marche sur Hohenstein. Le 30, la garnison de Leipzig avec 6 canons s'est retirée dans la direction de Halle par Grosskugel où elle a dû passer la Pleisse à gué avec de l'eau jusqu'au cou : elle est rentrée à Leipzig dens la nuit. 31 août. — Mesures prises par le gouverneur de Leipzig pour le cas d'attaque. 8 régiments autrichiens sont arrivés à Eilenbourg et Wurzen. Le corps de Luzinski est à Bitterfeld : un de ses bataillons est resté à Halle. Le général Salomon est nommé gouverneur de Vittenberg. Le capitaine Kowatz a été arrêté sur l'ordre du Roi. 6 septembre. — Les Würtembergeois sont arrivés à Halle lundi et mardi derniers. Le Duc a fait sommer la garnison prussienne de Leipzig, mais sans résultat. 10 hussards prussiens avec un officier viennent de passer ici se retirant à l'armée française où ils doivent prendre du service dans le corps de Fischer 11 septembre. — Extrait d'une lettre de Leipzig, datée du 12 septembre, concernant les préparatifs de défense faits par le gouverneur, qui a l'intention d'incendier d'abord les faubourgs, puis la ville, avant de se retirer dans le château, où ils veut résister à outrance : transes des habitants qui fuient de toute part. — On mande de Zeitz, que l'artillerie würtembergeoise arrive seulement à Naumbourg. Les convois et les femmes du corps de Luzinski, qui a marché sur Torgau ont dû rester en arrière. 13 septembre, — Accusé de réception d'une lettre du capitaine de Bratkowski, aide de camp du prince de Saxe, qui a ordonné la continuation du journal de Zimmermann. 31 octobre. — Extrait d'une lettre d'un officier würtembergeois, datée du camp de Halle, 24 octobre : Le roi de Prusse est arrivé à Vittenberg. L'armée des Cercles a brûlé ses deux ponts de bateaux et renvoyé ses convois à Düben. Le maréchal Daun campe sur la rive gauche de l'Elbe près de Torgau, le général Lascy à Dommizsch. Les généraux Frédéric de Würtemberg et Hülsen, qui s'étaient réunis à Bœltzig, se sont de nouveau séparés : le 1er marche avec 10.000 hommes sur Berlin menacé par les Suédois, le 2e pour l'Elbe et se porte sur le corps würtembergeois par les bords de la Saale. Le comte de Stainville occupe avec son corps français le duché de Magdebourg, la principauté d'Halberstadt et le comté de Mannsfeld. — De Naumbourg le 26 : le corps würtembergeois, dont les avant-postes ont été bousculés à Kœthen par le général Hülsen, recule sur Merseburg.— De Leipzig le 28 : les armées des Cercles et le corps würtembergeois campent sous Leipzig, la 1re devant le poste de Kannstadt, le 2e devant celle de Halle. Le maréchal Daun est à Thalwitz, le général Kleefeld à Schkendiz. — Du 29 : Leipzig est encombrée de bagages et d'états-majors ; le pain manque dans la ville. — De Zeitz le 28 : le roi de Prusse est à Dessau, où une partie de son armée passe l'Elbe. 31 octobre. — Les Prussiens de Hülsen et Würtemberg sont rentrés à Leipzig. L'armée des Cercles se replie sur Zwickau, et les Würtembergeois sur Weissenfels, 1er novembre. — Vendredi dernier, la garnison de Leipzig a quitté la ville à 11 heures du soir par la porte St Pierre : une centaine de croates, restés dans les faubourgs, ont été surpris avant-hier matin par les Prussiens et faits prisonniers. La ville a été occupée sans coup férir par 8 bataillons d'infanterie, le régiment de hussards de Belling et la cavalerie de Meyering . Le général Linden est gouverneur de la place. Hier matin, ces troupes se sont reportées sur Eilenbourg, ne laissant qu'une faible garnison à Leipzig 2 novembre. — Les 2 compagnies saxonnes venant de Zeitz, les chasseurs d'Otto sont arrivés ici le 10 : ces derniers sont partis hier pour aller rejoindre le corps de Kleefeld, à Altenbourg. 12 novembre.— Nouvelles contradictoires au sujet de l'occupation de Torgau, venant de Zeitz et d'Altenbourg. — Extrait d'une lettre de Zeitz datée du 11 et concernant les réquisitions prussiennes. Réquisitions faites par l'armée des Cercles dans le comté de Reuss. Même date. — Le corps de Kleefeld, venant de Krimmitschau, est arrivé ici hier matin et est reparti le matin pour Graiz, où se rendent également les deux compagnies saxonnes. Hier a eu lieu une rencontre entre 200 reîtres prussiens et 300 hussards autrichiens à Schœnfeld : 40 prussiens ont été faits prisonniers. On dit que le roi de Prusse est entré à Chemnitz avec 3.000 hommes, hier après-midi. 22 novembre. — Extrait d'une lettre du capitaine d'Eberstein, datée de Graiz, 23 novembre. —

Renseignements venus de Zwickau, le 22, concernant l'abandon de cette ville par l'armée des Cercles et l'arrivée des Prussiens : Géra et Zeitz ne sont plus occupées par les troupes allemandes. 26 novembre. — Un parti de 20 hussards d'Haddick occupe Deschwitz près de Géra. Hier soir à 6 heures, un parti de 30 hussards würtembergeois, commandé par le major de Glasenap, est arrivé ici, s'est enfermé dans deux auberges et est reparti à 10 heures. Glaucha est occupé par le régiment de cavalerie du général Hans ; à Zwickau se trouvent le bataillon franc de Quintus Scilius et quelques hussards. Altenbourg est également occupé par les Prussiens. — Extrait d'une lettre de Zeitz datée du 28 et concernant les mouvements des Prussiens autour de Leipzig. 29 novembre. — On attend à Géra 10 bataillons prussiens et 2 escadrons de hussards. Zeitz est occupé par les hussards de Ziethen et va recevoir 5 bataillons. Le bruit court que le roi de Prusse arrive aujourd'hui à Altenbourg. 6 décembre.

E*. 577. (Liasse.) — 55 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Renseignements militaires venus des différents territoires de la Saxe et de Bohême. — Annonce d'une victoire remportée par le général Brentano sur les troupes alliées entre Annaberg et Chemnitz. Rudelstadt, 1er janvier — Rectification apportée au renseignement précédent. Le 28 décembre 1759 le corps pruisien de Sinden aurait perdu 1.000 tués ou prisonniers et 30 voitures. Le général Haddick s'est avancé d'Éger à Zwickau. Rudolstadt, 2 janvier. — Dimanche dernier, le roi de Prusse s'est rendu de Freiberg à Dippoldiswalde. Lundi, le maire et un conseiller, MM. Born et Hofmann, ont été autorisés à se présenter à lui pour faire leurs doléances : le reste de la municipalité est toujours en prison. Leipzig, 3 janvier. — Réquisitions faites le 14 à Sachsenbourg et à Querfurt. Kœlleda, 15 janvier. — Réquisitions de chevaux et voitures faites les 14 et 15 à Sachsenbourg, Weissensée, Hildrungen et Querfurt. De Thuringe, 16 janvier. — 400 hommes, destinés à être employés aux réquisitions, partent pour la Thuringe : ils vont être suivis des cuirassiers de la garde. La cavalerie prussienne est en grande partie réunie vers Rochlitz et Koldiz. Mersebourg, 18 janvier. — Arrivée à Erfurt et environs de quelques détachements autrichiens destinés à garder la ville et les environs. Réquisitions de chevaux et de voitures faites à Weissensée à Günstædt, Straussfurt, Frankenhauser, Vehra, Ganglof-Sœmmern et Langensalza, pour transporter les magasins de Wanfried à Cassel et Marbourg et réapprovisionner ceux de Torgau. Erfurt, 18 janvier. Le transport des approvisionnements de Wanfried à Cassel est formé activement : 100 miliciens hessois protègent cette opération. Eichsfeld, 16 janvier. — Renseignements expédiés de Géra le 29 janvier, d'Erfurt le 30 janvier, de Langensalza les 28 et 30 janvier et concernant des réquisitions reçues par de petits détachements prussiens. (Fragment d'une pièce reçue le 5 février). — Dimanche dernier, Langensalza a été exécutée par un détachement de 200 hussards et reitres prussiens : la ville a dû payer 10.000 thalers et subir toutes sortes d'horreurs. les soldats se sont livrés sur de vieilles femmes aux derniers outrages. Nordhausen, Halbertsadt sont également visités. Les Prussiens exigent des autorités du pays le serment de fidélité au roi de Prusse. A Leipzig, ils font rentrer les impôts par tous les moyens. Langensalza, 12 février. — Extrait d'un rapport écrit daté de Schœnfeld le 15 mars et arrivé le même jour, à 6 heures du soir, à Plauen. Le capitaine Froideville était encore à Dittmannsdorf aujourd'hui avec son détachement : il doit marcher demain sur Weissenberg. Un voiturier vient d'apporter la nouvelle d'une rencontre importante, qui aurait eu lieu le 13 entre Freiberg et Rumbach et à la suite de laquelle l'armée prussienne aurait perdu son artillerie et ses bagages et se serait retirée sur Nossen. Ce voiturier est passé hier par Chemnitz, où il a constaté la disparition de la garnison prussienne. — Copie d'une sommation aux habitants du bourg de Wiesenthal d'avoir à exécuter immédiaiement des ordres de réquisitions, signée B. de Linden, Oedern, 11 août 1770. — Rapport sur les opérations dans la Haute-Silésie, daté du 28 avril 1760, envoyé par un officier du régiment de Manteuffel. Ce régiment, qui était sous Neisse, avait levé le camp dans la nuit du 21 avril et s'était porté à Bunzlau par Jauer. — Annonce d'une victoire remportée sous Dresde par le maréchal Daun, qui aurait fait prisonniers 8 bataillons prussiens à Kesselsdorf. Alarmes de la garnison de Leipzig, qui est nuit et jour sous les armes et qui commence à évacuer son matériel. Erfurt, 30 avril. — Renseignement confirmant le précédent, relatif aux préparatifs d'évacuation de Leipzig. Leipzig, 1er mai. — Évacuation de Langensalza par le capitaine Kowatz, qui se retire sur Nordhausen suivi par 400 hommes du corps de Luzinski, aux ordres du lieutenant-colonel Sprung; ce dernier espère le joindre vers Sangershausen ; il a avec lui le capitaine d'Eberstein et le lieutenant Fleck avec 110 Saxons provenant des révoltés de Saalfeld et ayant sollicité leur pardon par l'entremise du major de Meyers, L'autorité prussienne de Leipzig vient de faire afficher ce qui suit : « Aucun mar-

chand ou roulier revenant de la foire ne devra s'approcher des troupes prussiennes à moins de 2 milles, sous peine de mort et de confiscation de ses biens. Les Polonais, Hongrois, Transylvaniens, Persans et Arméniens, qui se sont trouvés en grand nombre à Leipzig, doivent s'en retourner par Vittenberg ». Le conseiller de Haagen de Heiligenstadt dans l'Eichsfeld fait connaître qu'on attend dans le pays 3.000 hommes de cavalerie anglaise. Erfurt, 2 mai. — Le capitaine Kowatz s'est dirigé de Langensalza sur Mühlhausen, il se retire sur Mersebourg par Sangershausen. Langensalza, 3 mai. — Un marchand de Leipzig, du nom de Crai, vient, d'être frappé d'une amende de 40.000 thalers pour avoir fait des fournitures à l'armée autrichienne. Erfurt, 2 mai. — Passage des hussards de Kowatz à Nordhausen, à Rossla, à Sangershausen ; à Rossla, 40 de ces hussards ont abandonné leur chef. Le corps de Sprung, qui s'est renforcé à 1.000 hommes, reste immobile à Weimar. Le 8, 3.000 fantassins de Brunswick et un détachement de dragons, ramenant 400 chevaux de prise, sont passés dans l'Eichsfeld : ils se dirigent sur Wolzenhausen et Eschwege. Erfurt, 10 mai. — Pillage des domaines de Grœst, de Marckgrœhlis, de Branderode par le corps franc de Salomon. Arrivée de l'armée prussienne à Torgau. Erfurt, 14 mai. — Mouvements de troupes à Freiberg. Nouvelle d'un succès remporté par le général Lascy à Nossen. Freiberg, 18 mai. — Emplacements occupés par les troupes prussiennes : le corps principal entre Riesa et Torgau, la 2e « division » entre Grimma et Koldiz. la 3e « division » entre Meissen et Nossen. Dresde, 20 mai. — Décret du gouvernement de Gotha interdisant la sortie des céréales et du fourrage en prévision de l'arrivée dans le pays d'un corps allié d'une vingtaine de mille hommes. Thamsbrück, 19 mai. — 1.400 voitures à 4 chevaux ont été réquisitionnées : elles doivent être réunies à Kreuzbourg et servir au transport d'approvisionnements de Cassel et Marbourg à Wezlar. Erfurt, 21 mai. — Arrivée du corps de Sprung à Naumbourg, où l'on attend également le général Kleefeld; du corps de Luzinski à Géra. Pillage du village d'Eula par le corps de Wurmbs. Destruction des ponts de Weissenfels et de Freibourg, des bateaux de la Saale et de l'Unstrut. Weissensée, 19 mai. — Arrivée des corps de Luzinski et de Kleefeld à Naumbourg. 24 mai. — Le 21 a eu lieu à Rippach, entre les hussards de Kowatz et le corps de Sprung, un engagement dont l'issue n'a pas été favorable à ce dernier. Weissenfels, 26 mai. — Inquiétudes que cause à Magdebourg, dans la famille royale, l'état du prince Henri malade à Vittenberg. Sangershausen, 26 mai. — Situation générale des opérations. Le roi de Prusse retire ses troupes de Meissen et de Strehla sur Torgau, où il a déjà 26.000 hommes. Le corps du prince Henri, fort de 20.000 hommes, est à Sagan. Le général Lascy est au delà de l'Elbe ; il cherche à prendre l'armée prussienne en flanc. Le général Siebenschœn est à Reichenberg. Les généraux Fouquet et Schmettau semblent préparer un coup de main sur les magasins de Bohême. Malgré la présence des troupes autrichiennes à Naumbourg, Weissensée et Sangershausen ont été le 25 visités et pillés par des partis de cavalerie prussienne. Erfurt, 28 mai. — Renseignements datés de Ratisbonne, le 29 mai 1760. — Bruits relatifs à la réunion d'un congrès de la paix sur le territoire de l'Empire. Questions diplomatiques. Affaire de la monnaie du prince d'Anhalt-Bernbourg. Bruits de la conclusion d'une alliance offensive entre la Russie et l'Autriche contre la Prusse. Extrait d'une lettre de Lauban du 30 mai 1760. — Nouvelles des cantonnements prussiens en Silésie. Le quartier général du prince Henri est encore à Sagan. La composition primitive de ses troupes était la suivante : sept bataillons d'infanterie, le régiment des cuirassiers de la garde, cinq escadrons de hussards de Belling, douze mortiers, 24 pièces de campagne de 12 livres ; il faut y ajouter maintenant 6 canons, les deux bataillons Alt = et Jung-Stutterheim du corps de Schmettau, deux bataillons de Manteuffel du corps de Goblentz. Les généraux Fouquet, Schmettau et Goblenz sont mis sous les ordres du prince Henri, ainsi que le général de Glaubitz qui commande un petit détachement à Kœben-sur l'Oder. Les corps de Schmettau et de Goblenz ont été recomplétés par celui de Fouquet. Lauban a été entouré de retranchements. Le général de Malachowsky est à Landshut, le général de Goltz à Neisse pour y observer le général Draskowitz ; on craint l'approche des Russes : les propriétaires de châteaux s'enfuient. — Extrait d'une lettre de Lœbau, du 1er juin 1760, annonçant la capture d'un courrier prussien par un parti de hussards du corps de Beck, aux environs de Guben. — État des troupes qui composent le corps de Laudon et des officiers généraux qui leur sont affectés. L'armée prussienne conserve sa position entre Grimma et Nossen : le corps du prince Henri était le 24 à Jessen. Les travaux de fortification de Torgau sont poussés avec activité; 4.000 ouvriers y travaillent. On mande de Brême que 3 transports ont débarqué 13.000 Anglais, et que ceux-ci se sont mis en marche le 23 sur la Hesse. Erfurt, 31 mai. — Un corps allié de 8.000 hommes est à Lauterbach : la cavalerie prussienne, qui en faisait partie, l'a quitté et cantonne à Nordhausen. Salomon occupe Lutzen, et Kowatz Quest. Quelques régiments de l'armée des Cercles poussés à Graffenthal et Judenbach ont été

rappelés à Rœmhild : les chasseurs d'Otto ont reculé de Naumbourg sur Saalfeld, où ils font les avant postes. Erfurt, 6 juin. — Les Alliés constituent de grands approvisionnements à Gotha. Weissenfels, 6 juin. — Les officiers autrichiens internés à Magdebourg ont été envoyés à Stade, les officiers de l'armée des Cercles prisonniers sont encore dans cette ville. Erfurt, 10 juin. — Les régiments prussiens affectés à l'armée alliée, Prince de Holstein-cavalerie, dragons de Finckenstein, hussards noirs étaien le 7 à Heiligenstadt et sont partis le lendemain pour Stolberg. Langensalza, 10 juin. — Résumé des opérations, qui ont accompagné l'entrée du corps de Laudon en Silésie. Prague, 4 juin. — Les deux régiments de cavalerie prussienne retirés de l'armée hanovrienne ont déterminé les troupes de Kleefeld à reculer de Naumbourg sur Zeitz, Weida et Zeibenrode d'une part, sur le Vogtland de l'autre : ils se sont installés à Mersebourg et Freibourg, où ils ont été rejoints par le corps franc de Salomon et de Kowatz. Le 9, ils avaient campé à Sangershausen et étaient partis pour Mersebourg le lendemain emmenant 200 chevaux de prise. Erfurt, 13 juin. — Incursions des patrouilles de Salomon dans les environs de Mersebourg. Lutzen, 17 juin, Weissenfels, 19 juin. — Réquisitions faites par les Alliés à Langensalza et Tennstedt pour constituer leur magasin de Wanfried. Langensalza, 20 juin. — Le général Kleefeld est avec 2.500 hommes à Altenbourg : les chasseurs d'Otto s'étendent de Tautenbourg à Eisenberg. Erfurt, 20 juin.— Un détachement de chasseurs et de hussards vient de capturer près de Langensalza un convoi de 36 voitures de blé et de farine se rendant à Wanfried. Erfurt, 21 juin. — Résumé des opérations du corps de Laudon devant Glatz. Butin ramassé dans le magasin ennemi pris par les Autrichiens à Landshut. Situation sur l'Elbe : le roi de Prusse a fait passer 16.000 hommes à Merschwitz et les envoie probablement en Silésie ; le gros de son armée a également passé le fleuve à Zehren et a pris position vers Meissen. Le maréchal Daun est à Ubigau : il a envoyé quelques renforts au général Lascy entre Grossenhain et Radeberg. L'armée des Cercles est arrivée hier près de Dresde. Linz, Haute-Autriche, 23 juin.— Salomon et Kowatz occupent toujours Koppach qu'ils ont couvert de nombreux travaux de fortification. Stœssen, Plotha,. Grœbitz ont été pillés dimanche dernier. Erfurt, 24 juin. — On prépare près de Nordhausen un camp très vaste pour un corps allié. Langensalza, 24 juin. — Le corps franc de Koppach a passé la Saale le 21 à Weissenfels : il a cantonné à Burgerwerben, Kriechau, Scortleben, Gross-Korbetha. Assassinat du meunier de Poserna par un hussard de Kowatz. Weissenfels, 25 juin. Le camp préparé au pied du Harz à Stolberg contiendra 6.000 hommes ; il est couvert par d'immenses abatis. Ce détachement, qui devait arriver aujourd'hui, aura pour mission de protéger le comté de Hohenstein et la principauté d'Halberstadt. Langensalza, 29 juin. — Excès commis par Kowatz à Querfurt, Weissenschirmbach et Reinsdorf. Kœlleda, 29 juin. — Le détachement allié attendu à Stolberg n'est pas encare arrivé. Langensalza, 30 juin. — Nouvelle d'une prétendue victoire remportée le 27 par le maréchal Daun entre Torgau et Grossenhain. Weissensée, 29 juin. — Le 28, un parti de hussards autrichiens a enlevé le câble du bac de Weissenfels. Salomon est rentré à Leipzig ; Kowatz est encore à Querfurt. Erfurt, 30 juin. — Mouvements des armées prussienne et autrichienne du 2 juillet. Dresde, 4 juillet. — Retraite de la garnison prussienne de Leipzig sur Torgau ; évacuation du territoire de Querfurt par le corps franc de Kowatz. Erfurt, 7 juillet. — Le camp de Stolberg a été occupé par 1.100 miliciens de Hanovre et de Brunswick : on parle de malentendus qui se seraient élevés entre Hessois et Hanovriens. Langensalza, 8 juillet.— Le corps de Sprung, fort de 1.800 hommes, est parti hier pour Leipzig, où il passera sous les ordres du général Kleefeld, gouverneur de la ville. Erfurt, 5 juillet. — Leipzig est toujours au pouvoir des Prussiens : le bataillon de Lang, les corps francs de Salomon et de Kowatz campent devant la ville. Erfurt, 11 juillet. — Résumé des manœuvres du roi de Prusse au commencement de juillet ; mouvements de l'armée autrichienne. Leipzig, 21 juillet. — Nouvelles du siège de Dresde. Borna, 22 juillet. — — Quatre bataillons de milice hanovrienne, commandés par le général Diepenbrock ont occupé le camp de Stolberg. Erfurt. 25 juillet — Copie de la lettre du général Laudon au maréchal Daun, lui rendant compte de la bataille de Liegnitz, datée de « Gross-Tosen. » 17 août 1760.— Relation de la prise de Torgau. Hier matin, l'armée reçut l'ordre de contruire des tranchées et des batteries en arrière du village de Pissau et d'ouvrir le feu sur les Prussiens ; mais le maréchal Daun ayant été averti de l'arrivée du duc de Würtemberg, l'entreprise fut retardée, et seuls les généraux Luzinski et Kleefeld, ainsi que le colonel Zettwitz, se portèrent en avant. Se voyant entourés et près d'être attaqués par le gros de l'armée, qui levait le camp, les Prussiens évacuèrent leur position fortifiée et se retirèrent à travers Torgau suivis de près par les hussards et les troupes légères. Cette retraite était couverte par une garnison laissée dans la ville, forte de quatre bataillons et de quelques centaines de convalescents : cette garnison s'est rendue aujourd'hui. Les deux ponts de bateaux prussiens ont été fort endommagés par

notre artillerie. Quartier général de Weidenhain, 27 septembre 1760. — Copie de l'ordre de répartition des troupes de l'armée des Cercles dans les quartiers d'hiver, signé prince de Stolberg, quartier général de Hirschberg, 28 novembre 1760. — Réoccupation de Leipzig par les Prussiens mouvements de troupes dans les environs de la ville; troupes, état-majors, services cantonnés à l'intérieur. Leipzig, 29 novembre, — Renseignements fournis par un voiturier ayant marché avec la cavalerie prussienne de Leipzig à Heissler, et indiquant un mouvement ennemi sur la Thuringe. Leipzig, 4 décembre. — Renseignement daté du 1er décembre sur les mouvements de troupes vers Altenbourg et Géra. Même date. — Apparition des Prussiens à Günstedt : malgré l'inondation qui est très forte, 3 hussards traversent la rivière et annoncent à W. l'arrivée de 12.000 hommes commandés par le prince de Würtemberg. W., 3 décembre. — Le comte de Bünau, qui habite à Osmannstedt, a été mandé par le receveur des contributions Rheinhardt pour y préparer une répartition des contributions de guerre exigées par les Prussiens. Langensalza, 4 décembre. — Occupation d'Altenbourg, Zeitz, Glaucha par les Prussiens ; évacuation de Schleiz et Géra par les Autrichiens : retraite du corps würtembergeois du général de Bubinghausen sur Arnstædt et Schleusingen. W., 5 décembre. — Le 4 décembre, le bataillon franc de Wunsch et 50 hussards de Kowatz sont passés à Eisleben vers 4 heures du matin. : ils se dirigeaient sur Nordhausen. Un fort détachement commandé par le général d'Aschersleben est arrivé le 6 à quelques lieues d'Erfurt : il se compose de trois régiments de cuirassiers, Garde, Prince de Prusse, Margrave Wilhelm, de deux escadrons de hussards de Ziethen, du corps franc de Salomon, 1.000 hommes environ, et de 300 chasseurs ; il s'est remis en marche le 8 sur Neukirchen, Schwassensée, Sachsenbourg : il a escarmouché avec quelques patrouilles de hussards et de dragons würtembergeois. Détail des réquisitions adressées le 2 décembre aux autorités de la principauté de Querfurt par le colonel d'Arnstædt à Weissenfels. Sans date ni lieu d'origine. — État présentant d'une façon détaillée la composition des avant-postes de l'armée des Cercles à la fin de 1760. — État des cantonnements de l'armée prussienne en Saxe à la date du 12 décembre 1760. — Interrogatoire de 2 déserteurs des hussards de Ziethen, arrivés le 20 à Erfurt. Gotha, 21 décembre. — Occupation de Zeitz par le général Saldern avec 8 bataillons. — Détail des contributions imposées au cercle de Leipzig. Altenbourg, 16 décembre. — Répartition des avant-postes prussiens à Gispersleben, 100 hussards au pont de Géra ; à Walschleben 200 hommes du corps de Wunsch, autant à Elschleben, à Stotternheim 65 hussards, à Schwerborn 75 hussards, à Kerperschleben 5 escadrons de reîtres, à Viselbach un détachement du précédent, à Utterstedt et Klein-Mühlhausen, quatre escadrons de reîtres et 80 cavaliers avec le colonel Kottwitz au château de Rippach. Retraite de ces postes prussiens sur Buttstædt: le château de Rippach reste seul occupé. 20 décembre. — Renseignements venus de Leipzig et d'Erfurt concernant les mouvements des détachements prussiens dans le pays. 24 décembre. — Levées de recrues par les Prussiens à Nordhausen, Sondershausen, Frankenhausen et environs, sur les terres du prince de Rudelstadt malgré ses réclamations. 26 décembre. — Évacuation de Kœlleda, Eckartsley, Kœsen par les Prussiens. Naumbourg reste occupé par deux régiments d'infanterie, forts l'un de 500 hommes l'autre de 140 hommes. 27 décembre. — Résumé de renseignements arrivés le 31 décembre et concernant les mouvements de troupes et les réquisitions en Saxe.

E. 578. (Registre.) — In-folio, 72 feuillets, papier. (allemand).

1760 (janvier-février). — Lettre de la femme du colonel Rœmer de Wissembourg demandant l'élargissement de son mari. — Francfort, 15 janvier. Lettre du crpitaine Jauniss au sujet du recrutement. — Saalfeld, 27 janvier. Lettre au sujet d'un sous-officier déserteur demandant à reprendre du service. La même signale la difficulté de lever des recrues en Thuringe.— Le feld-maréchal comte de Serbelloni écrit du quartier général de Bamberg, 5 février, que les avant-postes avaient fait une reconnaissance à Mulzen près Zwickau. L'affaire a réussi, les ennemis ont été délogés de Mulzen et repoussés au dela de Lichtenstein. L'ennemi a eu 13 hommes tués ainsi que beaucoup de chevaux. on a pris 30 hommes et quelques chevaux. Du côté saxon il y a eu 7 tués et 2 blessés.— Du 7 février, le major de Pfeilitzer envoie au général de Solms un rapport du capitaine de Kopp, au sujet de l'arrestation du baron de Feulner. — Lettre du major de Pfeilitzer au comte de Solms au sujet d'un soldat — 11 février. Le comte de Serbelloni écrit au comte de Solms pour l'assurer que l'armée des Cercles fera tout son possible pour servir les intérêts du roi de Pologne; il annonce également que le corps des Alliés s'est retiré de Saxe en Hesse et qu'il occupe les cantonnements de Fulde. — 29 février. Le colonel Le Coq demande au prince Xavier de vouloir bien lui accorder le traitement de son grade. Il demande le caractère de capitaine pour deux de ses lieutenants. Le prince Xavier répond le 29, de Versailles, qu'il

lui est impossible de satisfaire les demandes du colonel Le Coq. — Le 30 novembre 1759, le feld-maréchal de Schaumbourg-Lippe répond à une demande du général de Solms et le prévient de l'envoi d'une caisse de papiers relatifs au passage des Saxons à Schaumbourg. Cette lettre arrive à destination le 15 février 1760, mais la caisse de papiers ne peut être retrouvée. — Lettre d'un musicien demandant une augmentation de solde. — Lettres de Saalfel, 15 février, au 17 février, rapports au sujet du capitaine de Guensau. — Dresde. 18 février. Lettres de recommandation adressée au prince Xavier . — 20 février, quartier général de Heidingsfeld. Le comte Rudel envoie le notes des officiers et rend compte que 3 officiers sont prisonniers de guerre. — 22 février 1760. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg, du régiment Prince Clément, rend compte qu'il est très difficile de lever des recrues dans les environs de Saalfeld. Il rend compte également que le général prussien Pandemer occupait Zeitz avec un régiment de carabiniers, que ses patrouilles se rencontraient avec celles du régiment Prince Clément à Géra. Dans une de ces rencontres, 18 hussards prussiens auraient été faits prisonniers. — Heidingsfeld, 23 février. Demande d'ordres pour l'établissement d'un hôpital. — Compte-rendu sur l'effectif du bataillon Prince Lubomirski. — Demande de renseignements au sujet de l'achat d'outils de campagne.— Lettre d'Adorf, 26 février, au sujet de réclamations d'officiers et de la levée des recrues. — Saalfeld, 27 février. Lettre du lieutenant de Branse. Levée de recrues. — Wintershausen, 27 février. Le lieutenant-colonel de Pforte envoie des états indiquant ce qui manque au bataillon Prince Gotha comme équipement. — Schweinfurt, 27 février 1760. Le général de Galbert se plaint de ce que les officiers du régiment Princesse Électorale sont surchargés de service de garde. — Erfurt, 27 février. Le major de Meyer se plaint des agissements du capitaine de Guensau ; il rend compte que les Prussiens occupent encore la Thuringe. — 28 février. Le colonel de Benningsen, du régiment Rochow, rend compte que les Prussiens semblent faire un mouvement vers la Silésie. — Schweinfurt, 25 décembre. Rapport du capitaine Gutmacher. Il se justifie de l'accusation portée contre lui d'avoir maltraité sans raison les juifs Samuel Wolf et Nem. Il affirme avoir simplement voulu arrêter ces deux juifs qui lui paraissaient suspects. Il ne les a battus à coups de canne que lorsqu'ils refusèrent de le suivre. Le colonel de Fleming ajoute à ce rapport que le capitaine s'est complètement justifié et que les deux juifs sont coupables de n'avoir pas dit la vérité. — 27 février. Lettre du lieutenant-colonel de Carlsbourg et du capitaine de Guensau au su et de la formation de compagnies franches. — 29 février. Demande d'indemnité pour remplacer l'équipement perdu à la bataille de Minden. par le capitaine de Bobluk. Cette demande est approuvée par les lettres du colonel de Hessler et du général de Klingenberg.

E*. 579. Registre.) — In-folio, 105 feuillets, papier. (allemand).

1760 (mars). — Rapport du lieutenant-colonel de Pforte sur la transmission des ordres dans les quartiers d'hiver. — Rapport au comte de Solms envoyé le 27 février. —5 mars. Le comte de Serbelloni annonce qu'une patrouille ennemie a été surprise et enlevée, — Neustadt, 7 mars. Le lieutenant-colonel de Carlsbourg rend compte que la formation d'une compagnie franche par le capitaine de Guensau n'avance pas Il se plaint des pillages commis par les Autrichiens et des trop fortes contributions de guerre imposées au pays. Il prétend savoir que l'armée prussienne se prépare à marcher, et craint que l'armée des Cercles ne soit surprise dans ses cantonnements et repoussée jusqu'au delà de Bamberg. — 10 mars. Demande de secours adressée au prince Xavier, à Versailles, par l'auditeur de la garde à pied. — 15 mars. Le major de Valentin remercie le Prince d'avoir bien voulu lui accorder le brevet de major. — 15 mars. Lettre adressée au comte de Solms au sujet d'une démission.— 18 mars. Le premier lieutenant de Schwartzbach remercie de son avancement, — 11 mars. Le baron de Sarken demande au comte de Solms de lui envoyer le journal des opérations du corps saxon. — 26 mars. Le lieutenant-colonel remercie le prince Xavier de son avancement au grade de colonel. — 13 mars. Demande d'une place de lieutenant. — 13 mars. Demande de secours. — 13 mars. Rapport au sujet des fournitures de drap. — 14 mars. Le colonel Hessler du régiment Prince Charles demande une prolongation de permission pour un enseigne. — Le major Rudel écrit au comte de Solms pour lui recommander le caporal Gottfried Martin, marié et père de cinq enfants — Lettre du colonel de Borck demandant une prolongation de permission pour un officier malade.— 14 mars. Lettre du major de Meyer rendant compte des opérations du capitaine de Guensau et des mouvements des Prussiens. — Neustadt, 15 mars. Du colonel de Carlsbourg. Il rend compte que la levée des recrues est trés pénible par suite de la proximité des Prussiens. De plus on signale l'apparition d'un corps de hussards francs composé uniquement de déserteurs autrichiens qui commettent les plus grandes atrocités. Il rend compte également qu'il a obtenu l'autorisation de former une expédition ayant pour but de chasser

de Zeitz le général prussien Brandener avec ses carabiniers Cette expédition a réussi, il a fait sur les Prussiens 200 prisonniers et leur a pris trois étendards.— Le général de Galbert rend compte qu'il part en permission pour Bamberg. — 21 mars. Lettre du capitaine de Guensau. - 21 mars. Lettre du du colonel de Benningsen au sujet des invalides.— Lettre du du colonel de Thiele. — Würzbourg, 22 mars. Rapport d'un officier saxon au comte de Solms sur le mauvais traitement qu'il a subi de la part des Prussiens après la bataille de Striegau où il est tombé blessé entre leurs mains. — Dresde, 24 mars. Lettre du colonel de Benningsen au sujet des invalides. — Rapport du 25 par Wilhelm de Kaltenborn sur les domestiques des officiers. — 27 mars. Du major Rudel sur la solde des officiers. — Schweinfurt, 28 mars. Rapport du colonel Richters, de l'artillerie, sur la réparation à effectuer à quelques canons. — 28 mars. Le général de Solms, à la suite d'un rapport du général de Klingenberg. refuse le démission du lieutenant de Bruglick, parce que l'armée est à la veille de rentrer en campagne. — Linz, 28 mars. Du lieutenant-colonel de Bœltzig au sujet de démissions d'officiers. — 28 mars. Rapport du colonel de Carlsbourg. Il rend compte que dans l'expédition de Zeitz qu'il avait entreprise, tout le monde avait fait son devoir. Il a pris à l'ennemi la caisse d'un régiment et a partagé l'argent entre ses officiers et ses hommes . Il signale également un mouvement sur Zeitz du général prussien Schenkendorf avec quatre bataillons et de l'artillerie et pense que le comte de Serbelloni a l'intention de battre en retraite. A ce rapport sont jointes les pièces suivantes : du général Luzinski au colonel de Carlsbourg.« Quoique l'ennemi ait quitté Géra, vous devez cependant vous tenir sur vos gardes, envoyer continuellement des reconnaissances dans la direction de Géra et communiquer toutes vos nouvelles. L'ennemi, d'après les derniers renseignements, occupe Zeitz. — Lettre de la femme du capitaine de Viloke au colonel de Carlsbourg pour lui demander de renvoyer un de ses domestiques qui a été incorporé dans le corps saxon. — Réponse du colonel de Carlsbourg disant qu'il fera son possible. — Lettres adressées au colonel de Carlsbourg pour le même motif. — Lettre du lieutenant-colonel Pfeilitzer. — Erfurt, 20 mars. Le major de Meyer signale l'arrivée à Naumbourg d'un corps de 10.000 Prussiens, infanterie et cavalerie. Une patrouille prussienne a été vue près d'Erfurt ; Langensalza est occupée par eux. — Würzbourg, 31 mars. Le colonel Le Coq, apprenant que le lieutenant colonel de Carlsbourg doit revenir de Saxe, demande à être remplacé par lui et à reprendre un commandement actif pendant la campagne.

E°. 580. (Registre.) — In-folio, 53 feuillets, papier. (allemand).

1760(avril). — Le colonel de Carlsbourg annonce son retour et sollicite pour son fils le caractère d'enseigne. — 3 avril. Lettre du capitaine de Guensau au sujet de sa compagnie franche. — 3 avril. Lettre d'un officier pour demander de l'avancement. — 4 avril. Lettre au sujet d'administration. — Winterhausen, 5 avril. Lettre du lieutenant-colonel de Pforte. Il rend compte de l'arrivée d'un transport de recrues. — Certificat de visite médicale des recrues arrivées au corps. — Lettre du général de Galbert. — Lettres du colonel de Kavanagh. — Erfurt, 19 avril. Au général de Solms au sujet de déserteurs. — Compte-rendu du lieutenant-colonel Obernick, — Éger, 20 avril. Lettre au sujet d'un déserteur. — Mellrichstadt, 24 avril. Lettre du colonel Fleming au sujet d'un officier. — Sulzfeld, 22 avril. Lettre au général de Solms. — Lettre du général de Galbert, de Schweinfurt 22 avril, au sujet de l'arrivée du colonel de Carlsbourg. — Lettres de recommandation adressées au général de Solms. — Lettre du général commandant l'armée des Cercles en attendant le prince des Deux-Ponts. — Lettre au général de Solms pour lui annoncer l'échange de prisonniers. — Lettre au général de cavalerie de Haddick, au service de Sa Majesté Impériale, écrite par le général de Solms. Il annonce qu'il n'y a rien de nouveau dans ses quartiers. — Lettre du général de Galbert au sujet du fourrage. — Demande d'avancement. — Demande de prolongation de permission. Certificat de visite médicale. — Le capitaine d'Eckstedt demande un congé pour aller se faire soigner par le célèbre docteur Muller de Francfort. — Lettre du colonel de Borck au sujet d'un déserteur. — Le colonel de Kaltenborn rend compte de l'arrivée d'un transport de recrues. — Pétition des habitants de Burggrumbach demandant que leur village soit exempt de loger les troupes. — Lettre du lieutenant-colonel de Pforte au sujet de déserteurs. — Lettre du colonel d'artillerie Richters au sujet du matériel.

E°. 581. (Registre.) — In-folio, 146 feuillets, papier. (allemand).

1760 (mai), — Le général de Galbert rend compte qu'il a reçu les ordres de route. Schweinfurt, 1er mai. — Mellrichstadt, 1er mai. Le colonel Le Coq rend compte qu'il est arrivé dans ce village et qu'il y a relevé le colonel de Fleming. — Du même jour. Rapport du colonel de Fleming, rendant compte qu'il a été relevé par le colonel

Le Coq. Il a appris que les Français s'étaient avancés jusqu'à Geisse et que les Alliés commençaient leurs mouvements. — Munnerstadt, 1er mai. Le colonel de Fleming rend compte qu'il a reçu les ordres de route. — Deux lettres au sujet du capitaine de Schœnberg, mis en non activité, pour inconduite et dettes. — Mellrichstadt, 30 avril. Le colonel de Fleming rend compte que les Français ayant poussé jusqu'aux faubourgs de Vacha, avaient été surpris par les Alliés qui leur avaient fait quelques prisonniers et rejetés jusqu'à Kœthen. — Neustadt, mois de mars. Deux lettres signées Eberstein rendant compte d'une révolte qui s'est produite parmi les hommes. — 12 mars. Lettres de Neustadt annonçant la révolte de quelques hommes. — 3 mai. Le général de Galbert envoie le rapport suivant que lui a fait parvenir le colonel Le Coq. Il vient d'apprendre par un espion que les ennemis ne faisaient aucun mouvement mais qu'ils construisaient des retranchements à Vacha, qu'à Eisenach se trouvaient trois escadrons ennemis et qu'une armée de 15.000 hommes allait s'y rassembler. — Demande d'envoi en congé d'un soldat. — Lettre du général de Galbert. — Schweinfurt, 6 mai. Le général de Galbert envoie le rapport suivant du colonel Le Coq. Le comte de Vair a l'intention de reprendre son ancienne position à Geiss. Comme il sait que l'ennemi s'est replié sur Vacha, il croit que les déserteurs ont beaucoup exagéré ses forces. Un détachement ennemi s'est montré le 4 mai aux environs de Kaltenbronn, mais s'est replié à l'approche des hussards würtembergeois. — Mellrichstadt, 5 mai, 8 heures du matin. Ce rapport fait suite à un autre du 4 mai qui avait annoncé que le comte de Vair avait dû abandonner Vacha, en présence d'un corps ennemi de 8.000 hommes. — 8 mai. Lettre du colonel du régiment de Pfeilitzer nommé Franck, au sujet d'invalides. — Schweinfurt, 8 mai. Rapport du colonel d'Obernick au sujet de la révolte de Neustadt. — Schweinfurt, 8 mai. Envoi du général de Galbert d'un rapport du colonel Le Coq disant que le 7 mai l'ennemi s'était retiré sur Vacha et que le comte de Vair marchait sur Geiss. — Rittersgrün, 9 mai. Lettre de recommandation adressée au général de Solms. — Schweinfurt, 9 mai. Le général de Galbert envoie le rapport suivant du colonel Le Coq : Mellrichstadt 8 mai. D'après un espion, les Alliés seraient concentrés à Vacha, au nombre de 6.000 environ. Leurs postes sont en avant de Vacha, ils croient avoir devant eux un corps ennemi de 50.000 hommes, et craignent fort d'être cernés. L'ennemi n'occupe pas Eisenach, ses postes s'étendent d'Alsfeld à Langensalza. — 10 mai. Lettre de recommandation adressée au comte de Solms. — Passeport de l'auditeur Koch. — Würzbourg, 11 mai. Lettre du colonel de Pforte au sujet de l'avancement. — 13 mai. Lettre recommandant au prince Xavier un major du corps saxon. — Schweinfurt, 12 mai. Le général de Klingenberg rend compte qu'il a appris par le colonel Le Coq que l'armée française du comte de Vair s'était repliée et se rapprochait du corps français posté à Fulde. Les Alliés seraient placés aux environs de Vacha au nombre de 18.000, un autre corps ennemi occuperait Eisenach pour observer l'armée des Cercles ; on prête à l'armée ennemie l'intention d'envahir Münster. — Extrait d'une lettre du premier ministre comte de Brühl au colonel de Carlsbourg au sujet de la mutinerie qui s'est produite dans le régiment Prince Clément. — Neustadt, 18 mai. Lettre du major d'Eberstein au sujet du recrutement. — 12 mai. Lettre du major d'Eberstein au sujet des hommes du régiment Prince Clément qui se sont mutinés. — Linz, 14 mai. Lettre du lieutenant-colonel Bœlzig demandant pour trois officiers en non-activité la permission de prendre part à la campagne. — Schweinfurt, 14 mai. Le général de Klingenberg écrit au comte de Solms que l'armée française se mettait en mouvement. — Demande de renseignements, au sujet de deux officiers, adressée au comte de Solms. — 14 mai. Le maire de la ville de Schweinfurt écrit au prince Xavier pour le prier de ne plus cantonner de troupes à Schweinfurt, la ville étant épuisée par les cantonnements d'hiver. Lettre du général de Klingenberg. — Lettre du major Rudel. — Lettre du lieutenant-colonel de Weissenbach. — Schweinfurt, 17 mai. Lettre du général de Klingenberg au sujet de deux officiers. — Schweinfurt, 18 mai. Le général de Klingenberg rend compte qu'il a donné l'ordre d'occuper le village d'Ostheim ; il a appris également par un espion du colonel Le Coq que l'ennemi occupait Vacha avec environ 1.100 hommes, qu'il se tenait sur ses gardes, croyant qu'un corps de 30.000 hommes de l'armée autrichienne se trouvait dans les environs ; il indique également les emplacements des troupes françaises autour de Vacha, en tout 3.000 cavaliers et 4.000 fantassins. — Schweinfurt, 18 mai. Le colonel de Gœtz, de la garde à pied, demande des instructions relatives aux femmes des soldats qui veulent faire campagne avec leurs maris. — 19 mai. Lettre du colonel de Pfeilitzer au sujet de deux déserteurs. — Lettre au prince Xavier d'une femme demandant l'acte de décès de son mari et en même temps un acte de mariage avec un autre mousquetaire de la même compagnie, du même régiment que le premier. — Lettre d'une femme demandant la libération de son mari. — Compte-rendu au sujet de malades. — Demande d'argent adressée au général de Solms. — Lettre du colonel de Kaltenborn remerciant le Prince d'un

congé qui lui a été accordé. — Schweinfurt, 21 mai. Le colonel de Pfeilitzer annonce l'arrivée de deux recrues. — Quartier général de Würzbourg. Le prince Xavier nomme le juif Isaac Sonntheimer, fournisseur de l'armée pendant la campagne de 1760. — Rothenbach, 26 mai. Compte-rendu du colonel Le Coq au sujet d'attelages. — Demande d'une place d'officier dans le corps saxon. — Lettre du colonel d'Arnim au sujet de chevaux.— Demande de congé pour aller aux eaux. — Rothenbach, 27 mai. Compte-rendu du colonel Le Coq au sujet de chevaux. — Lettre du major Rudel. — Lettre d'un paysan demandant au nom des villages Goschheim et Sennfeld une indemnité pour les dégâts causés par les régiments saxons dans leurs prairies. Lettre du colonel Le Coq au sujet d'attelages. — Johannisberg, 30 mai. Le colonel de Gœtz rend compte que, d'après les ordres reçus, il avait marché sur Neuhof; mais, les Alliés ayant occupé Fulde, il avait reçu l'ordre de se porter sur cette dernière ville avec un bataillon, le deuxième restant à Johannesberg.— 31 mai. Le colonel de Kavanagh rend compte que son régiment est cantonné près de Fulde.

E'. 582. (Registre.) — In-folio, 67 feuillets, papier. (allemand).

1760 (juin). — Johannesberg, 2 juin. Le colonel de Gœtz annonce que le corps du comte de Vair occupe toujours Fulde. Un corps ennemi de 4.000 hommes de troupes légères occuperait Alsfeld ; un autre de 6.000, Hersfeld. — Neustadt. 2 juin. Le major d'Eberstein rend compte d'une mutinerie, les soldats ayant refusé de passer la frontière disant qu'ils avaient pris du service pour combattre l'ennemi en Saxe mais non ailleurs. — Demande d'avancement. — Tableau indiquant les effectifs des troupes du corps saxon cantonnées autour de Fulde, sous le commandement du colonel de Gœtz. L'effectif total est de 1.192 hommes. — Le colonel de Kavanagh rend compte qu'il a reçu du général de Vogüé l'ordre d'occuper Schlichtern. — Demande d'un emploi dans un corps saxon, par le lieutenant de Bibra. — Flieden, 4 juin. Le colonel de Gœtz rend compte qu'il a reçu l'ordre d'occuper Flieden avec ses deux bataillons, et qu'il a été remplacé dans son premier emplacement par deux bataillons d'Anhalt et deux bataillons du régiment royal-Bavière. — Lettre du colonel de Kavanagh rendant compte que parmi les recrues françaises on avait reconnu un déserteur saxon qui a été réclamé aussitôt. — Demande d'avancement. — Lettre du colonel de Gœtz au sujet de déserteurs. — Flieden, 9 juin. Le colonel de Gœtz annonce que, dès 4 heures du matin, il avait reçu du général de Vogüé l'ordre de tenir ses deux bataillons prêts à marcher, parce qu'on avait appris que deux corps ennemis venaient de se mettre en mouvement — Du 9 juin. Rapport du même au sujet de la fourniture de la viande. — Schlichtern, 9 juin. Le colonel de Kavanagh rend compte qu'il avait eu une fausse alerte dans ses cantonnements. — Le colonel de Kavanagh rend compte des mesures qu'il a prises pour empêcher le pillage des cantonnements. — Lettre du lieutenant-colonel d'Arnim. — Bivouac entre Schlichtern et Flieden. — 11 juin. Le colonel de Gœtz écrit au prince Xavier pour se justifier des accusations d'avoir laissé piller dans ses cantonnements. — Zittau, 11 juin. Le premier lieutenant de Manteuffel écrit au général de Solms pour le prier de le recommander auprès du général de Beck. — Schlichtern, 13 juin. Le colonel de Gœtz se plaint des nombreuses désertions qui se produisent dans son corps. Il les attribue aux quelques nuits que les hommes ont été obligés de passer en plein air. — Lohr, 13 juin. Lettre d'un capitaine au sujet de nombreuses désertions. — Camp de Schlichtern, 15 juin. Lettre du colonel de Pfeilitzer. — Demande d'avancement. — Lettres au sujet de vivres. — Schlichtern, 23 juin. Lettre de l'enseigne Unruh au sujet des bagages. — Lettre au sujet d'un mousquetaire. — Lettres échangées entre la municipalité de Salmünster et le prince Xavier au sujet des dommages causés à la ville par l'établissement du camp des troupes saxonnes sur son territoire.

E'. 583. (Registre.) — In-folio, 30 feuillets, papier. (allemand).

1760 (juillet). — Pièces relatives au mousquetaire Huhnich reconnu impropre au service. — Strasbourg, 2 juin. Compte-rendu au sujet des prisonniers. — Liste des hommes incorporés dans la garde du corps à Würzbourg, le 8 juillet. — Lettre d'un capitaine rendant compte qu'un pont de bateaux établi près de Rohr avait été enlevé selon les ordres donnés. — Lettre du sous-lieutenant Dœrling demandant une prolongation de congé. — Dresde, 19 juin. Demande d'argent adressée au général de Solms. — Würzbourg, 17 juillet. L'enseigne Ehrlinger d'Ehrenthal demande au prince Xavier pour se recommander à lui. — Lettre du colonel d'Obernitz au sujet de recrues. — Lettre du capitaine de Salza. — Lettre au sujet de déserteurs et de malades. Linz, 29 juillet.

E*. 584. (Registre.) — In-folio, 46 feuillets, papier. (allemand).

1760 (août). — Strasbourg, 6 août. Demande de renseignements au sujet des prisonniers saxons. — Dransfeld, 8 août. Lettre d'un bourgeois au sujet des dommages causés par le camp établi près de la ville. — 8 août. Pétition des bourgeois de la ville de Dransfeld au prince Xavier pour demander l'élargissement de leur bourgmestre arrêté par ordre du Prince. — Wallershausen, 14 août. Le capitaine Winckel rend compte qu'il est arrivé à Cassel avec les équipages et qu'il a établi, conformément aux ordres reçus, le parc à Wallershausen. — Deux lettres du même au sujet de son convoi. — Réclamation au sujet d'une lettre chargée envoyée par le sous-officier Bieber à sa femme et non parvenue à destination. — Varsovie, 17 août. Demande d'avancement. — Le capitaine Winckel rend compte qu'il a établi le parc de bagages près de Volkmarshausen. — Lettre du comte de Solms au sujet de la route à suivre par les prisonniers de guerre. — Hanau, 27 août. Compte-rendu au sujet d'un transport de recrues. — Varsovie, 27 août. Lettre de remerciements adressée au prince Xavier.— Esbeck, 29 août. Demande de passeports pour les lieutenants d'artillerie Latter et Hoffmann malades à Cassel. — 29 août. Le colonel de Guensau transmet une réclamation relative aux chevaux. — Le lieutenant-colonel Le Coq demande pour l'enseigne Le François, malade à Cassel, la permission de se rendre à Würzbourg. — Le capitaine Winckel rend compte que le parc des voitures est établi à Bettenhausen. — 30 août. Supplique d'une femme au prince Xavier demandant le renvoi de son fils incorporé dans l'armée saxonne. — Lettre du capitaine Lœwenlau au sujet des équipages.— Lettre de Bamberg, 18 août, au général de Solms au sujet d'une nomination. — Linz, 28 août. Lettre au sujet de l'échange de prisonniers de guerre.

E*. 585. (Registre.) — In-folio, 82 feuillets, papier. (allemand).

1760 (septembre). — Le soldat Hoffmann demande à être renvoyé de l'armée parce qu'il a déjà servi en Prusse et en Autriche et qu'il est faible de constitution. — Le capitaine Winckel communique au prince Xavier les ordres qu'il a reçus du duc de Broglie, relatifs aux équipages. — Camp d'Esbeck. Comptes-rendus du colonel d'Arnim au sujet de déserteurs. — Le capitaine Winckel rend compte qu'il a établi le parc des voitures à Bichhausen.— Comptes. rendus du colonel Le Coq au sujet d'une ligne de tranchées qu'il a exécutée près du village d'Ebershausen. 6 septembre. — Camp d'Immershausen, 7 septembre. Lettre du duc de Broglie au comte de Solms au sujet des prisonniers de guerre. — Camp d'Esbeck, 8 septembre. Lettre du colonel d'Arnim au sujet d'officiers. — Kœnigstein, 14 septembre. Lettre d'un lieutenant demandant à prendre part à la campagne. — Lettre de recommandation, au sujet du capitaine de Sacken , adressée au prince Xavier. — Lettre du major Angermann au sujet de désertions. — Wizenhausen, 11 septembre. Lettre du colonel Luzniewski malade. — Lettre du capitaine Winckel rendant compte que son parc est établi à Wizenhausen. — Birstein, 13 septembre. Le sous-lieutenant Braunau annonce son arrivée au quartier général avec 187 hommes. — Wizenhausen, 15 septembre. Dispositions prises par le capitaine Winckel pour garder son parc. — Lettre du même au sujet des vivres.— Deiderode, 17 septembre. Réclamations d'argent. — Deiderode, 18 septembre. Le commandant de Gallois rend compte au prince Xavier que son ordonnance a été arrêtée et dépouillée par les hussards allemands. — Deiderode, 22 septembre. Lettre du capitaine Westerhagen au sujet des fourrages.— L'avocat Conrad Rieman demande un emploi dans un régiment du corps saxon. — Compte-rendu au sujet de déserteurs saxons. — Schlierbach, 22 septembre. Le sous-lioutenant de Braunau rend compte qu'il vient d'arriver avec son transport de recrues. — Nymphenbourg, 23 septembre. Lettre au sujet de la permutation des lieutenants de Schœnberg et Schmoller. — Prague, 24 septembre. Le lieutenant baron de Schallenfeld demande au prince Xavier l'avancement au grade de capitaine, disant qu'il servait depuis 28 ans, et qu'il était lieutenant en premier depuis 18 ans. Il rappelle les services qu'il a rendus après la capitulation de Pirna. — Wizenhausen, 25 septembre. Lettres du capitaine Winckel. — Plainte de la municipalité de Duderstadt au sujet d'un vol commis. — 28 août. Invalides des trois bataillons de grenadiers. — Lettre du sous-lieutenant de Brauneck.— Wizenhausen, 28 septembre. Lettre du capitaine Winckel rendant compte qu'il a occupé le village de Gertenbach avec un sergent et 10 grenadiers. Demande de renseignements au sujet de la marche à suivre par un transport de recrues.

E*. 586. (Registre.) — In-folio, 78 feuillets, papier. (allemand).

1760 (octobre et novembre). — Lettres du capitaine Winckel au sujet des équipages. — Versailles, 5 octobre. Le maréchal de Bellisle informe le général de Solms qu'il

a reçu l'état d'effectif du corps saxon à la date du 15 septembre, il le prie de lui envoyer régulièrement ces états. — Dresde, 6 octobre. Le général Rœmer, commandant la garnison de Sonnenstein, remercie le prince Xavier de son avancement. — Aschaffenbourg, 15 octobre. Le sergent Kœnig, conduisant un détachement de Cassel à Würzbourg, demande des ordres relatifs à son itinéraire. — Wizenhausen, 16 octobre. Le capitaine Winckel, commandant les équipages du corps saxon, rend compte que ses hommes manquent de pain, tandis que l'armée française en est abondamment pourvue ; ses hommes commencent à murmurer, et il se demande comment il pourra les faire vivre. — Le 18 octobre, le même rend compte que son parc est établi près du cimetière de Wizenhausen, que les hommes sont logés dans le village par 2 ou 3, que tous les chevaux avaient pu être placés dans les écuries. — Le 18 octobre, le capitaine Winckel se plaint de recevoir des ordres de plusieurs colonels français à la fois ; il demande des renseignements au comte de Solms sur la conduite à tenir. — 20 octobre. Le capitaine Winckel rend compte que le pont de bateaux de Gertenbach a été replié et transporté à Minden. — Varsovie, 22 octobre. Lettre au comte de Solms le priant de ne nommer trompettes à la cour que des jeunes gens, ceux qui s'y trouvent actuellement étant incapables de se servir de leur instrument. — Heiligenstadt, 23 octobre. La municipalité adresse au prince Xavier une supplique dans laquelle elle demande d'empêcher que les hommes valides restants soient employés à creuser des tranchées, alors que les travaux des champs sont en souffrance. Elle dépeint la misère de la contrée et supplie le Prince d'intervenir auprès du commandant de l'armée française. — Wizenhausen, 27 octobre. Lettre de service du capitaine Winckel. — Wiesbaden, 29 octobre. Le lieutenant Siegmund écrit au Prince pour lui demander de ne pas le rayer des cadres à cause de sa maladie. — Varsovie, 29 octobre. Lettre de service du comte de Brühl au général de Klingenberg. — Le capitaine Winckel rend compte qu'il a reçu l'ordre de marcher. — Compte-rendu du lieutenant-colonel de Hesler au sujet de son domestique pris par les hussards de Luckner et renvoyé par ce général. — Schœnheide près Schneeberg, 3 novembre. Rapport annonçant la réoccupation de Leipzig par 8 bataillons et trois régiments de cavalerie ennemis. — 6 novembre. Rapport de Schneeberg au sujet de la retraite de l'armée des Cercles et de la levée de recrues. — Le colonel de Carlsbourg transmet la demande de permission de deux chefs d'escadrons. — 23 novembre. Lettre de service du général de Klingenberg. — Vacha, 24 novembre. Lettre de service du général de Galbert. — Le colonel de Carlsbourg communique un rapport d'espion qui signale la présence de l'ennemi à Sondershausen. — Le général de Klingenberg rend compte qu'il a reçu les instructions pour les quartiers d'hiver. — 25-26 novembre. Lettres au sujet des approvisionnements. — Demande du major de Ponickau. — Compte-rendu du général de Klingenberg au sujet des cantonnements. — Vacha, 26 novembre. Comptes-rendus du général de Galbert. — Lettre du colonel de Guensau. — Lettre du colonel de Carlsbourg. Demande d'avancement. — Lettre d'un capitaine remerciant de l'avancement. — Cassel, 26 novembre. Le maréchal de Broglie envoie au comte de Solms sa lettre de service de lieutenant général. — Lettre de service du major d'Eberstein. — Eisenach, 26 novembre. L'enseigne de Boxberg, en non-activité, demande à être replacé dans un régiment. — Lettre du lieutenant de Sœmberg fait prisonnier, au colonel de Fleming. — Treffurth, 13 novembre. Lettre de service du capitaine Winckel. — Lettre du colonel de Fleming au prince Xavier. Demande de secours.

E'. 587. (Registre.) — In-folio, 52 feuillets, papier. (allemand).

1760 (décembre). — Lettre de service du lieutenant Henri de Libera. — 2 décembre. Le colonel de Guensau écrit au prince Xavier pour se justifier. — Cassel, 4 décembre. Le duc de Broglie informe le comte de Solms qu'il a reçu l'état du corps saxon au 15 novembre que ce dernier lui avait envoyé. — Lettre du colonel de Pforte au sujet d'un capitaine malade. — Cobourg, 3 décembre. La municipalité de Saalfeld se plaint que la ville soit continuellement occupée par des troupes. — Lettre du colonel de Pforte au sujet du capitaine Hubner puni d'arrêt. — Lettre du capitaine Hubner au colonel de Pforte. — Ober-Ella, 4 décembre. Compte-rendu du lieutenant Gœphardt. — Gerstungen, 5 décembre. Le capitaine Richter se justifie de l'accusation portée contre lui d'avoir fait occuper un village dans son intérêt et non dans celui de sa compagnie. — Le capitaine Hubner remercie le Prince d'avoir levé ses arrêts. — « Rinda », 9 décembre. Lettre de service du capitaine Richter. — Gerstungen, 8 décembre. Lettre du capitaine Richter aux arrêts. — 7 décembre. Lettre du colonel de Brandenstein. — Gerstungen, 9 décembre. Lettre de service du général de Galbert. — Wittershausen. Le colonel d'Arnim demande au général de Galbert de lever les arrêts qu'il lui a infligés. — Vacha, 10 décembre. Lettre au sujet de la distribution du pain adressée au comte de Solms. — Eisenach, 10 décembre. Compte-rendu du colonel de Carlsbourg au général de Klin-

genberg. — Nettra, 8 décembre. Le lieutenant-colonel de Guensau demande des ordres au général de Solms, au sujet d'un chirurgien dont la conduite est très mauvaise. — Eisenach. 10 décembre. Lettre de service du colonel de Carlsbourg au général de Klingenberg. — Lettre d'un fournisseur au comte de Solms. — Cassel, 19 décembre. Lettre du major Rohr, des troupes de Hesse. — Lettre de service du colonel d'Arnim au sujet des dettes contractées à Strasbourg par le lieutenant d'Unruh. — Demande de permutation adressée au général de Klingenberg. — Cassel, 27 décembre. Lettre du maréchal de Broglie au comte de Solms relative aux situations d'effectifs du corps saxon. — Lettre de service du colonel de Guensau au comte de Solms. — 30 décembre. La municipalité de Mühlhausen supplie le prince Xavier de remettre en liberté un commerçant arrêté par son ordre. — Lettre du comte de Solms au maréchal de camp d'Espiés. — Lettre du comte de Stainville à la municipalité de Gotha, demandant 100.000 rations de fourrage. — Eisenach, 15 décembre. Le colonel de Thile sollicitant sa démission, le colonel de Carlsbourg demande le traitement de colonel à sa place.

E*. 588. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1760 (17 mars-2 décembre). — Rapports ou extraits de rapports sans noms de correspondants et de destinataires. — Des lettres de Madrid marquent que le Roi a rappelé de l'exil le marquis de La Ensenada, ci-devant premier ministre d'Espagne, qui fut disgracié il y a quelques années, et qu'il était attendu à la Cour pour être de nouveau employé dans le ministère. La Haye, 13 mai. — Nouvelle que les députés d'Amsterdam aux états de Hollande ont proposé à l'assemblée de donner à M. Meinertshagen, « bailli des eaux dans cette ville », le poste de ministre de la République auprès de la cour de Russie, vacant par le rappel de M. de Swart qui le remplissait en dernier lieu et qui, n'ayant pu plaire à l'Impératrice, fut rappelé sur sa demande. La Haye, 16 mai, — Bruit de paix entre la France et l'Angletere d'après des lettres de Hollande et de Paris. 3 juin, — Mouvements du corps de Fischer, des volontaires de Flandre, des troupes légères aux ordres de M. de Chabo. 22 juillet. — Passage de l'Oder, le 13 octobre, par les Russes qui se portent derrière la Warthe du côté de Landsberg. Arrivée du roi de Prusse dans la Basse Lusace avec 35.000 hommes. Le maréchal Daun, qui était le 17 octobre à Bernsdorff dans la Haute-Lusace, établit le 20 son quartier général à Mühlberg, sur la droite de l'Elbe, au dessus de Torgau ; le général Lascy campe sur la même rive à Prettin, au dessous de Torgau, tandis que le gros de l'armée de l'Empire est à Pratau sur la gauche de l'Elbe, vis-à-vis de Vittenberg. Le général prussien Hülsen est à Zerbst et le duc de Würtemberg à Dessau. Le général Maquière est retourné à son gouvernement de Dresde. 20 octobre. — La reine de Prusse a quitté, le 18 octobre, le séjour de Magdebourg pour aller s'établir à Hambourg. Des lettres de la Basse-Lusace portent que le roi de Prusse est venu de Lüben à Luckau pour continuer sa marche par Dahme à Wittenberg, et que les Russes ont repassé l'Oder à Francfort s'avançant du côté de Müllrose dans l'intention de venir en dos au roi de Prusse. 21 octobre.

E*. 589. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1761. — Rapports des généraux pour les mois d'avril, mai et juin. — Rapport du général de La Brüggen rendant compte que ses quatre bataillons sont installés dans les cantonnements assignés à Remlingen. — Lettre du général de Klingenberg du 15 avril. Il rend compte de son entrée à Würzbourg avec trois bataillons. — Lettre du général de Galbert du 17 avril indiquant les cantonnements occupés par ses hommes autour de Kizingen. — Du même, du 23 avril, au sujet d'un officier malade. — Du même, du 23 avril, rendant compte que l'officier malade venait de mourir. — Du même, du 25 avril, au sujet de déserteurs. — Du 28 avril. Lettre du général de Klingenberg au sujet d'un musicien. — Du 2 mai à Remlingen. Lettre du général de La Brüggen. — Lettre du général de Galbert, de Kizingen, 12 mai. — De Remlingen, 8 mai. Lettre du général de La Brüggen. — Lettre de Kizingen, 22 mai, du général de Galbert au sujet de jeunes soldats malades. — Du même, du 24 mai, au sujet de l'avancement d'un officier. — Du même, du 29 mai, au sujet de déserteurs. — Du même, du 4 juin, au sujet de la solde.— Du même, des 5 et 8 juin, au sujet d'officiers. — De Greisheim, 10 juin. Du général de La Brüggen, rendant compte de l'occupation des cantonnements, très pénible pendant laquelle il y a eu plusieurs désertions. — Du 25 juin. Lettre du même de Wickerode. — Du 26 juin. Du même, demandant que les cadres soient complétés, le service de garde étant trop pénible pour les officiers présents. — Deux plaintes au sujet de la perte de chevaux. — Du 27 juin, de Wickerode. Lettre du général de Galbert. — 27 juin, de Niederkaufungen. Lettre du général de La Brüggen.

E'. 590. (Liasse.) — 27 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports et lettres des généraux pendant la marche sur Würzbourg, mois de juin. — Lettre du général de La Brüggen rendant compte que sa brigade a occupé les cantonnements qui lui étaient assignés. — Du même, du 13 juin à Mittgenfeld, rendant compte qu'un musicien du bataillon Rochow était devenu fou et demandant ce qu'il fallait en faire. — Lettre du major Rüdel au sujet du même accident. — Lettre du général de Galbert, de Kader, signalant la mort de quelques hommes pendant la marche qui a été très pénible par suite de la grande chaleur — Signalement de déserteurs. — Lettre adressée au général de La Brüggen par le colonel Schile au sujet d'un déserteur. — Du 15 juin, du commandant du corps saxon, demandant divers renseignements aux corps. — Lettre du colonel Schile, du 15 juin, au sujet de détails de service. — Lettre du 16 juin du général de La Brüggen, dans laquelle il rend compte que ses bataillons sont entrés dans les cantonnements qui leur ont été assignés. — Lettre au sujet de la distribution de la viande. — 22 juin. Du général de Galbert, de Madelungen, annonçant que ses corps ont occupé les cantonnements prescrits. — Lettre du même, de Laudenbach, 24 juin, rendant compte que ses bataillons occupent les cantonnements assignés après une marche.

E'. 591. (Liasse.) — 88 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapport de l'officier général de jour et ordres donnés. 1er au 22 juillet.

E'.592. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. 23 au 31 juillet.

E'. 593. (Liasse.) — 99 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. Mois d'août.

E'. 594. (Liasse.) — 99 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. Mois de septembre.

E'. 595. (Liasse.) — 90 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. Du 1er au 22 octobre.

E'. 596. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. Du 23 octobre au 1er novembre.

E'. 597. (Liasse.) — 100 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de l'officier général de jour et ordres donnés. Du 1er au 31 novembre.

E'. 598. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du major Angermann de Linz, comprenant un bordereau d'envoi pour le seul mois de janvier, la situation mensuelle numérique par grade et par régiment des malades en traitement à l'hôpital de Linz, la situation nominative de ces malades et le genre de la maladie. — Ordinaire partant de Lockwiz pour Adorf. Composition d'un convoi partant de Schmiedeberg pour Schilda et formé de prisonniers faits à Vittenberg et à Berlin. 19 octobre. — Composition d'un convoi partant de Lockwiz pour Adorf. Récapitulation des hommes envoyés à Adorf pendant le mois d'octobre, dont le nombre s'élève à 1.145. 27 octobre. — Toute l'armée des Cercles a pris position à côté de Dresde, derrière le ravin de Plauen. Le général Maquière est avec 16.000 hommes à Dippoldiswalde : il doit être rejoint par 4 régiments et des uhlans saxons. Le général Beck a repassé l'Elbe et campe devant Friedrichstadt. Il n'y a plus personne sur la rive droite de l'Elbe. On dit que le corps prussien du prince de Würtemberg, 10.000 hommes, est à Grossenhain. Les avant-postes de l'ennemi vont jusqu'à Bennerich : les Croates sont à Corbitz. On dit que l'armée du général Laudon a quitté la Silésie et marche sur Gœrlitz. 10 novembre. — Composition d'un convoi parti de Kœnigstein pour Adorf. 17 novembre.

E*. 599. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai-octobre). — Rapports d'Aster. Dresde, 9 mai. Le 3 mai, le roi de Prusse passa l'Elbe près de Strehla avec 23 bataillons et 60 escadrons, et campa à Watervitz. Le prince Henri est aux Katzenhæuser avec 27.000 hommes, le général Hulsen à Strehla avec 13.000 hommes. Le 5 mai, l'armée ennemie commandée par le roi de Prusse s'avança jusqu'à Kœnigsbrück, le 6 à Marienstein, le 7 à Weissenberg par Bautzen. Le général Lascy est à Boxdorf, le général Beck à Zittau et Friedland, le général Maquière à Dippoldiswalde, Guasco à Dippoldiswalde. Jusqu'ici on ne connaît encore rien des intentions de l'ennemi. On a aperçu des convois sur la route de Bautzen à Lœbau, ce qui fait supposer que l'ennemi attaquera le corps du général Beck, pour de là pénétrer en Bohême et prendre à revers le corps du général Laudon qui occupe les environs de Glatz. D'autres prétendent que le roi de Prusse marchera directement en Silésie afin de battre le général Laudon avant l'arrivée de l'armée russe, et pour s'emparer du comté de Glatz. — Dresde, 12 mai. Il est certain maintenant que le roi de Prusse est entré en Silésie par Lauban. — Lungwiz, 23 mai. Le 12 mai le roi de Prusse occupait Goldberg et marchait sur Schweidnitz, à la même époque le corps du général Guasco se trouvait à Œderan. Le 18 mai, le général Kleist fit un mouvement pour couper le corps de Guasco; mais le mouvement échoua. Le général Laudon est à Braunau, Beck à Trautenau, O'Donel à Friedland. Le 22 mai, le roi de Prusse campait à Bolkenhain. — Lungwiz, 10 mai. Hier, on prétendait que le roi de Prusse était à Kunzendorf, le général Laudon à Adelsbach. Aujourd'hui, on dit que Laudon est à Trautenau et que le roi de Prusse a repris sa marche vers la Saxe. Si cela est, il est à peu près certain que le général Laudon aura cherché à couvrir les frontières de Bohême et à se rapprocher du corps O'Donel à Friedland. Le roi de Danemark vient de se déclarer en faveur de la Saxe. — Lungwiz, 6 juin. Le roi de Prusse est toujours à Kunzendorf, le général Laudon à Braunau. Le général Goltz est à Alt Krantz près de la frontière polonaise, les Russes à Zullichau. L'armée du général Laudon est forte de 45.000 hommes. — Lungwiz, 6 octobre. Le roi de Prusse avait fait répandre le bruit qu'il allait faire une diversion en Bohême, afin de forcer le général Laudon à quitter sa forte position de Bogendorf et Freibourg. Il se mit effectivement en marche de Schweidnitz par Nimptsch sur Neisse. Le général Laudon fit semblant de donner dans le piège, fit partir un corps de cavalerie ainsi que tous ses bagages. Mais il avait des vues sur la forteresse de Schweidnitz qu'il savait occupée par une assez faible garnison de cinq bataillons. Il fit confectionner à la hâte des échelles d'assaut et donna l'ordre de rassembler toutes celles qui se trouvaient dans la contrée. Le commandant de Schweidnitz, général Zastrow, au courant de ces préparatifs, fit avertir le Roi, mais celui-ci continua sa marche jusqu'à Gross-Nossen près Münsterberg. Le 30 septembre, le général Zastrow envoya au Roi un officier avec mission de demander du secours, et il fit rester la garnison sous les armes. Le 1er octobre, à 2 heures 1/4 du matin, l'attaque eut lieu par quatre colonnes d'assaut sur quatre points différents, et avant le jour la ville était prise.

E*. 600. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1761 (15 janvier-31 novembre). — Rapports de Baumgærtner au prince Xavier. — Du 4 janvier. Le général major prussien de Linden a fait arrêter tous les fonctionnaires et les a enfermés à Chemnitz avec ordre de ne les relâcher que lorsque toutes les contributions de guerre seraient payées. — Schneeberg, 13 janvier. Un détachement prussien parti de Chemnitz s'est avancé jusqu'à Weissenthal. Il avait ordre de brûler et piller cette ville parce qu'elle avait refusé des vivres aux troupes prussiennes L'incendie a pu être évité; mais le détachement s'est replié en emmenant des otages. La misère augmente de jour en jour dans le malheureux pays de Saxe. — Schneeberg, 4 février. Les deux armées en Saxe n'ont pas encore commencé les hostilités, mais il est probable que les Prussiens s'avanceront bientôt, car ils transportent leur artillerie lourde aux Katzenhæuser et font beaucoup de retranchements. Les Prussiens continuent à enrôler de force des soldats et à lever des contributions. Un corps de 8.000 soldats autrichiens est à Karlsbad. — Schneeberg, 21 mars. Le roi de Prusse a passé en revue les troupes de Chemnitz, de là il s'est rendu à Meissen. Tout est encore calme, mais il est presque certain qu'un corps prussien entrera dans le Vogtland. La désertion dans l'armée impériale est très forte, tous vont rejoindre le roi de Prusse. — Relation de Ziegenhals. On rapporte que les troupes ennemies se préparent à marcher dans Ottmachau, Steinau, Zülz. Le corps de Goltz est rassemblé près de Schweidnitz où on confectionne des fascines et des sacs à terre en très grand nombre. Du côté impérial également on travaille. Les Prussiens lèvent des hommes par tous les moyens. Grands, petits, jeunes et vieux sont incorporés, on a relevé jusqu'à des

hommes qui étaient mariés depuis 30 ans. Les paysans sont forcés d'apporter à Neisse leurs dernières ressources en blé, farine, viande et fromage, cela sans paiement. — Schneeberg, 28 avril. Les Prussiens continuent à lever des contributions de guerre. — Schneeberg, 2 mai. Les Prussiens ont quitté Zwickau et Chemnitz le 29 avril en essayant d'incendier les villes, ce qui heureusement a pu être empêché. On rapporte qu'un fort détachement prussien a rejoint l'armée de Silésie. A Berlin, on vient de créer un grand magasin. — Schneeberg, 5 mai. Les Prussiens ont évacué Freiberg, le Roi se rendra sous peu en Silésie — Schneeberg, 9 mai. Les troupes impériales qui avaient occupé Freiberg ont quitté la ville. — Schneeberg, 12 mai. Les Prussiens ont réoccupé leur ancien camp aux Katzenhæuser. — Schneeberg, le 16 mai. Le roi de Prusse avait son quartier général le 12 mai près de Meissen ; il partira sous peu pour la Silésie.— Schneeberg, 30 mai, 11 heures du soir. Les Prussiens transportent leurs malades de Leipzig à Magdebourg. Les fortifications de Leipzig sont poussées avec une grande activité. Un combat est engagé à Kesselsdorf. — Schneeberg, 2 juin, à 11 heures du soir. D'après des déserteurs, trois régiments de hussards et deux bataillons francs ont attaqué les avant-postes de l'armée impériale le 29 juin. Repoussés d'abord, ils furent renforcés par l'infanterie et firent près de 600 prisonniers. On rapporte que le général Beck a délogé les Prussiens de Greiffenberg. Le général Laudon est en position à Hauptmannsdorf, le roi de Prusse à Kunzendorf ; Chemnitz et Freiberg ne sont pas occupées.— Schneeberg, 6 juin. Il n'y a à signaler que des combats d'avant-postes pour les armées autour de Dresde. Le général Laudon a placé son armée de manière à couvrir Glatz avec son aile droite et la Bohème avec son aile gauche. Le roi de Prusse a envoyé le corps de Goltz à la rencontre des 30.000 Russes. — Schneeberg, 13 juin. Aucun mouvement à signaler de la part des armées près de Dresde. L'armée des Cercles est en marche. Son avant-garde occupait Plauen le 10 juin. — Schneeberg, 30 juin. Un bataillon prussien a été surpris et détruit à Nossen par les hussards. Le général de Goltz a été battu par les Russes. — Schneeberg, 11 juillet. Aucun mouvement à signaler. — Schneeberg, 1er août. L'armée du prince Henri s'est mise en mouvement. On prétend qu'elle marche sur Dresde. — Schneeberg, 4 août. Les Prussiens sont signalés à Penig, Zwickau et Reichenbach. — Schneeberg, 29 août. Le roi de Prusse occupe une position très avantageuse près de Breslau, mais ses communications avec le Brandebourg et la Lusace sont coupées. — Schneeberg, 6 octobre. On vient d'apprendre la prise de Schweidnitz par le général Laudon. On dit que le roi de Prusse s'approche de l'Elbe avec 15.000 hommes. — Du 28 octobre. Le général Haddick occupe Freiberg avec son armée. — Du 1er novembre. Les Autrichiens ont attaqué les Prussiens à Nossen d'où ils les ont chassés en leur faisant 300 prisonniers. L'armée des Cercles s'est avancée jusqu'à Altenbourg. Il semble que le moment approche où le pays sera enfin débarrassé de ses ennemis. — Relation de la frontière de Silésie du 24 septembre. Les deux armées sont encore dans leurs anciennes positions et ne font pas de préparatifs pour de futurs mouvements. Cependant l'armée impériale a rendu les communications de l'ennemi avec Breslau plus difficiles encore en augmentant ses forces de ce côté, et il est à supposer que le manque de vivres augmente de plus en plus. Le général Beck s'occupe de ramasser des fourrages à Harpersdorf et Bockenhein, et il demande à la contrée plus qu'elle n'en peut fournir. Si cet état de choses ne cesse pas bientôt, la famine deviendra générale. Un corps de 30.000 hommes composé exclusivement de cosaques est en marche sur Berlin ; et son avant-garde, paraît-il, n'en est pas bien éloignée. Il ne faut donc pas croire aux journaux de Breslau qui rapportent que le général Platen aurait enlevé aux Russes des canons, des voitures, des prisonniers et leur aurait ruiné le magasin de Rawitsch. — Du 27 septembre. L'armée prussienne a quitté son ancien camp, mais elle est placée de telle sorte qu'en cas de besoin elle peut rentrer dans son ancienne position fortifiée. De la Basse-Silésie on rapporte qu'il était venu à l'esprit du général Platen de chercher à ruiner le magasin de Rawitsch. Les journaux de Breslau avaient raconté que son entreprise avait pleinement réussi et qu'il avait fait de nombreux prisonniers. Le maréchal de Butterlin, au courant de ces desseins, repassa l'Oder en toute hâte, coupa au général Platen sa retraite, l'atteignit et lui infligea une défaite et détruisit complétement son corps. — Relation du 15 novembre. On rapporte que, le 10 du mois, 15.000 hommes de l'armée du Roi ont traversé Breslau avec ordre de se diriger vers la frontière du Brandebourg et d'y attendre des ordres. Ce corps serait destiné à renforcer l'armée du prince Henri pour la réoccupation de Dresde. Le roi de Prusse se fortifie dans son camp. Il continue à lever des hommes ; et, partout où passe l'armée prussienne, on ne voit que des vieillards. Tous les autres sont incorporés de force dans son armée.

E°. 601. (Liasse.) — 40 feuillets, 1 cahier de 8 feuillets, papier. (allemand).

1761. — Rapports du major de Biltzingslœven. — Francfort, 2 avril. Le major écrit au prince Xavier pour

lui demander un emploi. — Instructions données au major de Biltzingslœven relatives à l'achat de chevaux en Bavière — Munich, 22 avril. Compte-rendu du major au sujet de la mission qui lui a été confiée. — Würzbourg, 29 avril. Instructions données au major par le général de Solms. — — Comptes-rendus des 12, 25, 29 avril et 1er mai au sujet de l'achat des chevaux. — 1er mai au 28 octobre. Rapports du major de Biltzingslœven concernant les chevaux achetés, signalement de ces chevaux. — Liste complète des chevaux achetés en Bavière et destinés au régiment de cavalerie saxon.

E*. 602. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1761 (4 janvier-25 juillet). — Rapports du colonel de Bennigsen sur la mission spéciale dont il était chargé à Dresde. — On est entrain d'armer les huit compagnies de cavalerie : cette opération, retardée par les réparations à exécuter, sera probablement terminée à la fin de janvier. Renseignements sur l'ennemi : le roi de Prusse dont le quartier général est à Leipzig, est souvent aussi à Meissen et à Freiberg. Les Prussiens pressurent le pays ; beaucoup d'habitants s'en vont. 4 janvier. — A Hubertusbourg, le le roi de Prusse a fait enlever et emballer tous les meubles: il les laissera contre une rançon de 300.000 thalers. 26 janvier. — Tarif des tentes d'officiers. 12 février. — Réponse du prince Xavier. Friedberg, 18 mars. — Envoi de sous-officiers déguisés en Lusace pour y signaler les gens aptes à être enrôlés. 29 juin. — Le prince Henri a fait sortir de Vittenberg et de Torgau les pièces de canon et les approvisionnements : il est prêt à partir. On dit ici que le général Ziethen a attaqué à Zullichau l'avant-garde d'un corps russe ; il aurait été repoussé avec une perte de 4.000 hommes. Les trois corps du général O'Donnel, qui étaient à Zittau, sont partis pour la Silésie pour rejoindre le maréchal Laudon, dont l'armée dépasse maintenant 80.000 hommes. Les généraux O'Donnel et Sincère viennent ici, mais avec leurs seuls régiments et celui du prince de Ligne. Le corps de Beck est à Friedland. Le roi de Prusse a pris position à Hohenfriedberg 11 juillet. — Le corps de Lascy, qui était à Burgdorf et Reichenberg, est parti pour Grozdobriz, suivi de trois régiments avec 20 canons de l'armée principale ; il marche sur Grossenhain à la rencontre d'un détachement prussien de 4 régiments, commandé par le général Aschersleben, dont le but est de couvrir deux ponts de bateaux construits en aval de Meissen. Le général Lascy doit forcer l'ennemi à reculer sur Torgau. 16 juillet. — L'armée russe principale est à Hundsfeld à un mille de Breslau ; le général Draskowitz doit assiéger Neisse, tandis que le général Laudon le couvrira et maintiendra la liaison avec les Russes vers Strehla et Reichenbach. Le roi de Prusse, rejoint par le général Ziethen, marche sur Breslau. A Dresde, se trouve le quartier général du maréchal Daun. Le général Lascy, dont les forces s'élèvent à 30.000 hommes, a fait occuper Kossdorf, et ses patrouilles vont jusqu'à Torgau. L'armée des Cercles se trouve vers Altenbourg. Le général prussien Aschersleben est à Riesa. 24 juillet.

E*. 603. (Liasse.) — 70 pièces, papier.
(allemand).

1761 (22 mai)-**1762** (26 mai). — Rapports du général-major de Bennigsen sur sa mission spéciale à Dresde et pièces diverses à l'appui. — Table des matières. — Le général-major de Bennigsen indique au prince Xavier les différentes questions, qu'il aura à traiter à Dresde et demande des instructions. 23 décembre. — Instructions du prince Xavier : faire rechercher par les municipalités du territoire saxon non occupé par l'ennemi, les déserteurs qui s'y sont réfugiés et les faire arrêter ; demander à Dresde qu'on s'occupe de la situation pécuniaire des invalides et demi-invalides ; faire réclamer les déserteurs saxons, qui séjournent sur le territoire de Bayreuth ; demander quelle est la conduite à tenir dans la levée des recrues en Thuringe, étant données les réclamations produites par le colonel de Witzleben au nom de la duchesse de Weissenfels ; provoquer des ordres pour passer ou renouveler les contrats concernant l'extradition des déserteurs avec les autorités locales de Thuringe, de Gotha, d'Eisenach, de Weimar, de Meiningen, d'Erfurt ; réclamer les canons saxons pris à Dresde et déposés au parc de l'armée des Cercles ; représenter au prince électeur Frédéric la triste situation pécuniaire du corps saxon et lui demander un secours ; faire établir pour cela l'état des officiers appelés à l'activité en remplacement des officiers faits prisonniers et dont les appointements sont à la charge du trésor saxon ; montrer la nécessité où l'on se trouve d'accepter le don gratuit de 150.000 thalers fait par la Thuringe. Eisenach, 2 janvier. — Le général de Bennigsen, arrivé à Dresde, rend compte de ses premières démarches et signale au prince Xavier le mécontentement produit par la nouvelle du don gratuit; il demande qu'un officier soit envoyé à Varsovie pour parler directement au Roi. 13 février. — Rapports du général de Bennigsen au Prince Électeur. 12 février. — Lettre du comte de Solms au général de Bennigsen, approuvant le rapport, le

priant d'insister sur la question argent, en particulier sur l'acception forcée du don gratuit, qui d'ailleurs ne représente que 85,788 thalers en vraie valeur : il y a d'ailleurs un précédent, le maréchal Serbelloni a reçu 10.000 thalers dans les mêmes conditions. 17 février. — Réponse du Prince Électeur en marge d'une copie du rapport du 12 février : fin de non-recevoir, 16 février. — Lettre du comte de Solms à Bennigsen l'informant qu'on peut envoyer à Varsovie le colonel de Zinzendorf. 4 mars. — Le prince Xavier a écrit à Varsovie. Réponse de son père, négative au sujet du don gratuit, comme à celui des compagnies de grenadiers, dont l'effectif est inférieur de 25 hommes à celui des compagnies de mousquetaires. Varsovie, 22 février. — Lettre du Prince Électeur à son frère Xavier pour l'assurer de toute sa bonne volonté. 9 mars. — Réponse au prince Xavier pour remercier son frère. 31 mars. — Les autres pièces se rattachent au même sujet. Le prince Xavier finit par obtenir 50.000 thalers payables en plusieurs mois sur les impôts de Thuringe, et une somme de 98.000 thalers, pour équiper un nouveau régiment de cavalerie dont la mise sur pied demande 221.000 thalers.

E°. 604. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du lieutenant-colonel de Bœltzig de Linz. — Bordereaux d'envoi des pièces de comptabilité mensuelle, remises directement à la trésorerie du corps saxon. — Demandes et réclamations du personnel des officiers en demi-solde et de la troupe. On relève les noms suivants : Johann-Friedrich de Wedel, lieutenant ; — Adam Friedrich de Metzsch, enseigne, qui demande à être envoyé aux armées actives avec le caractère de lieutenant ; — de Pistoris, capitaine ; — Schmid, enseigne, 40 ans de service, sans fortune, qui demande à être renvoyé dans ses foyers avec le caractère de lieutenant ; — de Pœllnitz, lieutenant, et de Bibra, enseigne, désignés pour rejoindre l'armée, qui manquent d'argent pour le voyage ; — Creil, lieutenant envoyé au dépôt d'effets de Vienne pour en faire l'inventaire : le lieutenant-colonel de Bœltzig, demande que ce dépôt soit transféré à Linz;— Auguste-Heinrich Heitmann, enseigne d'artillerie, qui demande une avance de solde ; — de Dzimbowski, capitaine de cavalerie ; — de Seydwitz, de La Garde,capitaines ; — de Bibra,de Perneux, et Barthels, lieutenants ; — de Bernheim, capitaine, Saxe lieutenant, de Zettwitz, cornette, de Kratz, major d'artillerie, de Léger, capitaine ; — d'Agdolo, cornette, qui demande à être envoyé à l'armée avec le grade de capitaine ; — Engelschall, lieutenant ; — Christian-Ludwig Lehmann, lieutenant-colonel ; Daniel O'Kelly, lieutenant en premier.

E°. 605. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(allemand).

1761 (21 septembre-31 décembre). — Rapports de Brabeck. — Hildesheim, 27 septembre. Lettre de Madame de Brabeck au prince Xavier au sujet de l'élection de l'évêque de Hildesheim. Le prince Xavier répond qu'il fera tout son possible pour faire élire son frère Clément. — Hildesheim, 3 octobre. Lettre de la même. Elle demande au prince Xavier d'entrer en correspondance avec le chapitre de Hildesheim. — Copie d'une lettre du Prince au chapitre. — Lettre du Prince à Madame de Brabeck, d'Einbeck. 4 octobre. — Hildesheim, 9 octobre. Le baron de Brabeck envoie au prince Xavier la liste des chanoines de Hildesheim dont la voix est assurée à l'élection du prince Clément. — Résumé de cette lettre, — Hildesheim, 18 octobre. Le baron de Brabeck écrit au colonel de Block que l'élection du prince Clément est à peu près assurée. — Gandersheim, 21 octobre. Réponse du colonel de Block. — Gandersheim, 24 octobre. Le colonel de Block envoie au baron de Brabeck une sauvegarde pour sa terre de Winckel.— Gandersheim, 3 novembre. Copie d'une lettre du prince Xavier au baron de Brabeck au sujet de l'élection. — Hildesheim, 5 novembre. Le baron de Brabeck remercie le Prince de la sauve garde.

E°. 606. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1760 (décembre)-**1761** (29 janvier). — Copies des rapports du major prussien de Bremer fait prisonnier de guerre le 21 janvier 1761. — 18 décembre 1760. Copie d'une lettre de pardon accordée aux déserteurs saxons par le roi de Prusse. — Waldow, 15 septembre 1759. Lettre du roi de Prusse au major de Bremer au sujet de la fortification de Wittenberg. — Meissen, 11 novembre. Lettre du roi de Prusse au sujet de la formation d'un bataillon. — Lettre de service du général Krusemarck au major Bremer. — Eisenach, 29 janvier. Le major Bremer rend compte au roi de Prusse qu'il a été fait prisonnier de guerre avec son bataillon. — Même lettre au général de Krusemarck, au général Werner et au colonel de Lethœffel. — Règlement sur les manœuvres de la compagnie et du bataillon.

E*. 607. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du lieutenant-colonel de Bülow. — Uffenheim, 8 mai. État indiquant les effectifs qui manquent au régiment de cavalerie. — Liste des hommes de la garde du corps ou de la cavalerie qui sont impropres au service à cheval. — Rapports sur l'équipement et les chevaux.

E*. 608. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1761 (5 janvier-11 novembre). — Rapports du comte de Calenberg. — Dresde 5 janvier. Contributions levées par les Prussiens.— Dresde, 23 janvier. Le général prussien Schenkendorff occupe Géra. — Hof, 28 janvier. Contributions de guerre levées à Leipzig. — Hof, 30 janvier. Atrocités commises par les Prussiens. — 9 février et 5 mars. Contributions levées par les Prussiens.— Munich, 24 mars. L'armée des Cercles, après avoir battu en retraite, a repris sa marche en avant, renforcée par le corps impérial du général de Guasco. A Neustadt, le commandant d'un bataillon franc prussien a été fait prisonnier avec une grande partie de ses hommes. — Dresde, 26 mars. Le maréchal Daun venant de Pirna est arrivé à Dresde. Il a inspecté le camp de Boxdorf. Le roi de Prusse est arrivé à Meissen le 21, venant de Leipzig. L'armée prussienne paraît vouloir se maintenir dans son ancien camp de Meissen à Nossen. Les grands magasins prussiens sont à Oschaz. Le pont de bateaux a été transporté de Merschwiz à Torgau. On travaille également à la réparation du pont en bois de Torgau. — Dresde. 4 avril. L'armée prussienne n'a fait aucun mouvement qui puisse dévoiler ses desseins. De plus, beaucoup d'artillerie lourde a été expédiée de Meissen à Magdebourg. L'artillerie de l'armée impériale est au complet. Le général Beck, dont le corps opère au delà de l'Elbe, a été remplacé par le général Lascy.— Dresde, 23 avril. Aucun mouvement n'a eu lieu. L'armée autrichienne se retranche à Plauen et à Boxdorf. Freiberg est encore occupé par les Prussiens. On prétend qu'un corps de 22 bataillons et quatre régiments de cavalerie rassemblé à Strehla passera l'Elbe à Torgau et ira renforcer le corps du général Goltz en Silésie, le général Laudon ayant levé son camp de Glatz et commencé la campagne. — Le roi de Prusse est toujours à Meissen où se trouvait également le prince Henri le 19 avril. — Dresde, 30 avril. L'armée impériale concentre ses régiments de façon à pouvoir camper le cas échéant. L'armée prussienne est répartie de la manière suivante : un camp à Mersebourg, un deuxième à Schlettau, un troisième à Strehla. Un quatrième corps est en marche près de Torgau. Ce corps se rendra en Silésie où les troupes prussiennes ont abandonné toute la Basse-Lusace et se concentrent à Hohenfriedberg et à Schweidnitz. — Dresde, 7 mai. Dans la nuit du 4 mai, les Prussiens ont abandonné Freiberg. Le roi a fait passer l'Elbe aux corps campés à Strehla et à Meissen. Le prince Henri occupe le camp de Nossen avec un corps de 10.000 hommes. La nouvelle signalant des corps prussiens à Mersebourg et à Schlettau n'est pas confirmée; néanmoins Leipzig, Torgau et Wittenberg sont occupés par l'ennemi. Le roi de Prusse est entré en Silésie le 6 mai avec une armée de 30.000 hommes. L'armée impériale n'a pas encore commencé ses mouvements. — Dresde, 11 mai. Le roi de Prusse poussa sa marche en Silésie avec une grande rapidité pour empêcher la jonction dès deux armées russe et impériale. Le 8 mai, Freiberg fut attaqué par le colonel prussien de Kleist, les avant-postes de l'armée impériale durent battre en retraite, mais l'ennemi quitta la ville le même soir. — Dresde, 21 mai. Le roi de Prusse est entré en Silésie le 10 mai par Lauban. Le général Laudon surpris par la rapidité de la marche de l'armée prussienne a dû se replier sur Braunau, en faisant garder les passes du Silberberg et de Wartha. Le roi de Prusse, établi à Bolkenhain, étend ses avant-postes jusqu'à Liebau. L'armée prussienne, sous le commandement du prince Henri, est portée entre Meissen et Nossen, elle est évaluée à 30.000 hommes. — Dresde, 28 mai. Le roi de Prusse a détaché le corps du général de Gœltz à Zullichau pour surveiller l'armée russe. Le reste de l'armée prussienne est posté à Kunzendorf où elle se retranche. Le quartier général de Laudon est à Braunau. — Dresde, 8 juin. Le bruit d'après lequel le prince Henri aurait traversé l'Elbe pour marcher sur la Silésie avec son armée est faux. Le roi de Prusse campe toujours à Kunzendorf. Son armée est prête à marcher. L'armée russe marche en trois colonnes sur la Silésie. Elle se trouvait à la fin du mois dernier à Kœniz, Neubourg et Nackel. Le quartier général de Laudon est toujours à Braunau, les passes en avant de lui sont gardées, mais il est certain qu'il recommencera son mouvement en avant dès que les Russes s'approcheront de l'Oder. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Staffelstein. — Dresde, 21 juin. Aucun mouvement ne s'est produit ni en Saxe ni en Silésie. L'armée russe approche rapidement. Elle se trouvait le 4 de ce mois à hauteur de Posen. Le corps du général Romanzow se dirige vers la Poméranie, le général prussien Werner est campé entre Kœslin et Kolberg.— Dresde, 28 juin. L'armée russe

était rassemblée le 16 juin à Posen, et attendait son artillerie lourde. Le général Laudon est toujours à Braunau, le roi de Prusse dans son camp de Kunzendorf. On fait beaucoup de bruit du côté prussien au sujet d'une alliance qui aurait été conclue avec l'empire ottoman, mais on croit que cette alliance doit se réduire à un simple traité de commerce. — Dresde, 8 juillet. L'armée des Cercles s'est avancée le 21 juin jusqu'à Reichenbach, son avant garde a atteint Mülsen. Le roi de Prusse est toujours à Kunzendorf avec son armée, celle du général Laudon a pris position à Hauptmannsdorf. L'armée russe a repris sa marche vers la Silésie. — Munich, 31 juillet. La flotte russe était à Dantzig le 17 juillet. Elle se composait de 17 vaisseaux de guerre et 20 transports. Elle est destinée à se diriger vers les côtés de Poméranie et à soutenir la marche du général Romanzow. L'armée russe était le 11 juillet à hauteur de Militsch. A son approche, le général Ziethen a évacué Trachenberg et, avec son corps de 8.000 hommes, a rejoint le roi de Prusse, laissant le général Tauenzin pour couvrir Breslau. A la nouvelle de l'approche des Russes, le général Laudon, laissant en Bohême ses équipages lourds, s'est mis en marche par Frankenstein et Munzberg pour devancer le roi de Prusse sur l'Oder. Le roi de Prusse a quitté son camp et s'est posté à Strehlen pour empêcher la jonction des deux armées. Il faut donc s'attendre à de sérieux engagements. — Munich, le 14 août. Le 27 juillet l'armée russe marchait de Wartenberg sur Namslau. Elle est donc très rapprochée de l'Oder. Le roi de Prusse, qui a réussi à devancer le général Laudon dans sa marche vers l'Oder, s'est établi près de Neisse, entre le général Laudon et l'Oder. On espère cependant que, vu son éloignement de ce fleuve, les Russes le passeront. Afin de faciliter ce passage, le corps autrichien du général Bethlem a reçu l'ordre de prendre position entre Brieg et Kosel. Le roi de Prusse à son tour posta le corps de Ziethen à Krappiz. — 26 août. L'armée russe s'étant dirigée vers la Basse-Oder, le général Laudon leva son camp de Frankenberg le 9 août et se posta près de Schweidnitz entre Freibourg et Boggendorf en détachant un corps de hussards vers Leubus pour assurer sa communication avec l'armée russe. Le 11, toute l'avant-garde russe sous le général Czernichef passa l'Oder à Leubus, le 12 toute l'armée suivit. Le 11 août, le roi de Prusse avait transporté son camp de Strehlen à Kanth, et détaché le général Ziethen vers Neumarckt. Le 14 août, l'armée prussienne se trouva en position à Wurgwiz, l'armée russe à Wahlstadt, l'armée autrichienne à Striegau. Un corps autrichien restait en observation devant Schweidnitz. En Saxe les armées ne font pas de mouvements importants, mais semblent attendre le résultat de ce qui se passe en Silésie. — 26 septembre. Le général Romanzow vient de remporter un succès sur le général prussien Platen, 6 canons ont eté pris. — Rapport du général Riedesel transmis par le comte de Calenberg. Ce rapport a été analysé dans les lettres du général. — Tempebourg, 5 novembre. Extrait d'un rapport de l'armée russe. Des ordres de Saint-Pétersbourg recommandent de faire tout le possible pour s'emparer de Kolberg. Si cette entreprise ne réussit pas, un corps russe passera l'hiver en Poméranie pour empêcher le prince de Würtemberg d'entrer en Saxe. Un courrier du général Czernichef vient d'apprendre que le général Laudon avait détaché un corps de dix régiments d'infanterie et quatre de cavalerie en Saxe, mais que son camp était toujours à Freibourg, celui du roi de Prusse à Strehlen. — Quartier général russe, Heinrichswalde, 11 novembre. L'armée du prince de Würtemberg est complétement entourée par le corps de Romanzow. — Quartier général russe, Marienbourg, 28 novembre. Le général Berg a attaqué l'avant-garde du général Platen à Regenwalde et lui a pris 200 prisonniers. On prétend que le prince de Würtemberg a pu s'échapper de son ancien camp. Des nouvelles du 2 décembre confirment la retraite du prince. Suit le texte suivant en français : « Il y a des lettres de Varsovie qui disent que le général Romanzow continue le « siège de Kolberg avec succès, vu qu'il doit s'être emparé « d'un fort extérieur, du côté de la mer, qui incommodera « beaucoup la place pour l'entrée des vivres par mer ».

E'. 609. (Liasse.) — 38 pièces, 1 cahier de 9 feuillets, papier. (allemand).

1761 (février)-**1762** (décembre). — Rapports du colonel de Carlsbourg et des autres officiers prisonniers de guerre à Magdebourg au prince Xavier. — Langensalza, 17 février. Le colonel de Carlsbourg se plaint de ne pas avoir été remis en liberté par les Prussiens comme on l'avait fait pour les officiers français. — Leipzig, 28 février. Les officiers des régiments saxons seront enfermés à Magdebourg, le roi de Prusse ne voulant pas les considérer comme officiers français. — Hœchstædt, 8 mars. Le général de Klingenberg demande au prince Xavier d'échanger les officiers prisonniers de guerre. — Citadelle de Magdebourg, 31 mars. Le colonel de Carlsbourg demande au prince Xavier d'user de son influence afin que les officiers prisonniers puissent séjourner dans une ville de leur choix.— Magdebourg, 18 avril. Le colonel espère être échangé bientôt. — Magdebourg, 29 avril. Même lettre. — Du 1er mai. Le

lieutenant de Solms pourra être autorisé à se rendre à Braunschweig s'il prend l'engagement de ne plus servir contre le roi de Prusse. — Magdebourg, 29 mai. Le colonel de Carlsbourg et les autres officiers saxons demandent à être échangés pour prendre part à la campagne. — Magdebourg, 2 juillet. Les officiers faits prisonniers avec le colonel de Carlsbourg ont été emmenés à Leipzig, un lieutenant est mort de ses blessures.— Lettres des 6 août, 9 et 13 septembre au sujet de l'échange des officiers prisonniers. — Copie d'une lettre à l'auditeur général de Bablowsky à Berlin. Le colonel de Carlsbourg demande quelles seront les conditions de son élargissement. L'auditeur général répond que, d'après les ordres du roi de Prusse, les officiers des régiments saxons ne pourraient être échangés que sur la demande des autorités françaises. — Le colonel de Carlsbourg envoie la réponse au prince Xavier Lettres du colonel des mois de mars, avril, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre. Cette correspondance traite de l'échange des officiers prisonniers. — Cahier renfermant la copie des lettres adressées au colonel de Carlsbourg pendant sa détention à Magdebourg. — Copie de l'engagement signé par un officier prisonnier de ne plus servir contre les Prussiens, et remis en liberté sur parole.

E*. 610. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1761 (11 janvier-4 juin). — Rapports du sous-lieutenant Dieskau. — Dresde, 21 janvier. Le roi de Prusse a donné l'ordre de piller Hubertusbourg. On attend au quartier général l'arrivée du maréchal Daun. — Dresde, 1er février. Aucun mouvement à signaler. — Du 2 février. Le maréchal Daun arrivera au quartier général probablement à la fin du mois. — Du 23 février. Des personnes venues de Meissen rapportent que les Prussiens prétendent que l'armée française a été battue à Marbourg et le corps saxon à Langensalza. — Du 4 mars. A Wittenberg on forme un convoi destiné au corps qui s'opposera à la marche des Russes. — Du 12 mars. Tout est calme aux avant-postes. Des corps prussiens se rassemblent à Meissen Heiniz et Freiberg. — Du 24 mars. Le roi de Prusse rassemble ses troupes à Freiberg et à Meissen. Le magasin qui se trouvait à Lomatsch a été transféré à Oschaz. — Du 2 avril. Le maréchal Daun est arrivé à Dresde le 26 mars. Il a visité les retranchements de Boxdorf et s'est rendu ensuite à « Nedmitz » où sera placé le quartier général. — Ubigau, 15 avril. On parle beaucoup d'un armistice qui serait sur le point d'être conclu entre les deux armées. Un courrier de l'armée française envoyé au maréchal Daun apprend que dans leur retraite sur Cassel les Alliés avaient subi des pertes énormes. Un espion rapporte que le roi de Prusse et le général Ziethen sont toujours à Meissen. — Ubigau, 23 avril. Le prince Henri a pris le 20 le commandement de l'armée à Meissen. Le roi de Prusse passera probablement en Silésie avec 25 bataillons et 20 escadrons. — Du 3 mai. Le Roi vient de déplacer son quartier général de Meissen à Schlettau. Des deux côtés les armées concentrent leurs régiments. Sur la rive droite aucun ennemi n'a encore été signalé. — Ubigau, 7 mai. Freiberg a été évacué par l'ennemi le 4 mai et occupé immédiatement par le général Brentano. Le Roi ayant passé l'Elbe à Strehla, les troupes du général Lascy occupèrent le 5 les retranchements de Boxdorf. L'ennemi marche par Kalkreuth sur Kœnigsbrück ; le pont de bateaux de Strehla fut démoli immédiatement après le passage de l'armée prussienne. Le 6 mai, l'ennemi leva son camp de Kœnigsbrück et marcha sur Marienstern sans être suivi ; sa force d'après les déserteurs est d'environ 30.000 hommes. — Ubigau, 14 mai. Un corps de 14 bataillons a été fermé à Weissig le 7 mai, il sera placé sous le commandement du général Sincère. La marche du roi de Prusse s'est poursuivie très rapidement ; il a atteint Bautzen le 7 mai laissant en arrière un grand nombre de traînards. — Ubigau, 20 mai, Le roi de Prusse marche sur Schweidnitz, il a détaché à Lauban un corps commandé par le général Goltz. Le général Laudon est à Braunau où il attend les renforts qui lui sont destinés de Bohème. Des espions rapportent que 11 régiments du prince Henri ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir au premier signal. Leur objectif serait l'armée des Cercles. — Ubigau, 27 mai. Deux bataillons francs et quelques escadrons de hussards ont repoussé le 22 mai les avant postes commandés par le général Ried; ils ont occupé Weistropp. L'armée ennemie en Silésie campe à Bolkenhain. A Gross-Glogau et à Lauban sont des détachements destinés à observer la marche des Russes. — Ubigau, 3 juin. L'ennemi, qui avait attaqué une deuxième fois les avant-postes du général Ried, a été repoussé avec de grandes pertes. Leipzig et Torgau sont occupés par des garnisons très faibles. — Ubigau, 7 juin. On apprit le 4 juin que 300 hussards ennemis occupaient Lichtenau, probablement parce que 20 transports de fourrage étaient à Riesa. Le 5 juin, le général Lascy résolut de détruire ces transports. Les troupes commandées par le général Lascy lui-même se mirent en route à 9 heures du soir ; mais on s'aperçut que les ennemis avaient eu le temps de charger leurs fourrages sur des voitures et l'expédition manqua complétement.

E'. 611. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 septembre-31 décembre). — Correspondance du prince Xavier avec le chapitre de Hildesheim. — Einbeck, 24 septembre. Le Prince promet au chapitre que ni le corps saxon ni l'armée française occasionneront des dégâts dans ses domaines. — Einbeck, 4 octobre. Lettre concernant l'élection du prince Clément à l'évêché de Hildesheim. — Réponse du président du chapitre. — Hildesheim, 22 octobre. Le chapitre demande que le domaine de Bisperode soit exempté de contributions de guerre. — Hildesheim, 25 octobre. Les conseillers du gouvernement de Hildesheim demandent au Prince la restitution de voitures et de chevaux emmenés par le corps saxon. — Copie d'une lettre du comte de Riaucourt au chapitre de Hildesheim, de Mannheim, 27 octobre. — Hildesheim, 29 octobre. Deuxième lettre du chapitre au sujet du domaine de Bisperode. Le prince Xavier répond qu'il fera son possible. — Contributions levées par l'armée française à Hildesheim. — Hildesheim, 12 novembre. Le président du chapitre fait espérer au prince Xavier l'élection de son frère. — Eisenach, 31 janvier. Réponse du prince Xavier.

E'. 612. (Liasse.) — 100 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du major Eberstein, chef du recrutement en Thuringe, — État indiquant le nom des officiers placés sous les ordres du major Eberstein et leurs postes. 1er janvier. — Compte-rendu du trésorier Vogel envoyé par le major Eberstein à Eisenach pour demander les fonds nécessaires au service. 3 janvier. — Compte-rendu de la retraite opérée par les postes de recrutement, à la suite de la défaite de Langensalza ; difficultés que rencontrent les officiers recruteurs détachés avec les troupes du général Haddick. Le major Eberstein est à Rapstadt à côté de Kœnigshofen. L'armée des Cercles s'est retirée sur Graffenthal. Le général prussien de Sybourg a occupé Saalfeld et le colonel de Biedersee est avec quelques escadrons et 300 fantassins à Weissensée. 8 mars.—Le major d'Eberstein rend compte de son arrivée à Suhl. Il paraît que toutes les troupes alliées se sont retirées sur Fulde par Eisenach : quelques détachements de réquisition sont encore à Naumbourg et à Weissenfels. L'armée prussienne se retire sur Meissen : l'artillerie se porte de ce côté à marches forcées et les bagages de l'infanterie sont transportés par des voitures de réquisition. Le roi de Prusse est parti le 12 de Leipzig. 20 mars. — On annonce de Gotha que 15.000 Prussiens vont appuyer les Alliés sur la Werra ; on croit que les troupes ennemies, qui occupent Saalfeld, vont en partie rejoindre le corps formé à Gotha et que le roi de Prusse a l'intention de marcher sur Wasungen pour attaquer l'armée des Cercles à revers. 7 avril. — Le major Eberstein annonce de Gerhardtsgereuth, où il s'est établi, que des troupes françaises, sont arrivées à Langensalza et y ont enlevé un détachement de cuirassiers prussiens. Gotha et Weissensée ont été évacués : le colonel de Biedersée reste seul à Kœlleda. Le général d'Effern est à Sezlach, le général de Würzbourg à Rœmhild et le lieutenant-colonel de Nostrowizki à Themar. Le capitaine Otto occupe Neustadt près de « Kahlert ». Le quartier général s'apprête à quitter Cronach. On attend le général Serbelloni, qui doit remplacer le général Haddick, appelé à l'armée du maréchal Daun. 11 avril. — Le bruit court que les troupes de l'armée des Cercles vont se retirer derrière le Main et y prendre des quartiers de rafraîchissement. 15 avril. — Compte-rendu de l'installation du poste à Wiedersbach près de Schleusingen. Le bruit court que le général de Sybourg rassemble 10.000 hommes à Buttelstædt. 17 avril. — Le 16, le détachement du colonel de Biedersee est parti de Kœlleda pour Buttelstædt. Le corps du général de Sybourg a quitté Buttelstædt en deux colonnes : l'une marchant sur Iéna et Dornbourg, l'autre forte de 2.500 hommes sur Buttstædt et Naumbourg. Le pont de Kœsen est fortement occupé. Le 15 et le 16, des détachements français sont arrivés à Langensalza, Hersfeld et Fulde. 18 avril. — État indiquant le nom des officiers placés sous les ordres du major Eberstein et leurs postes. 20 avril — Le bruit court que le corps de Sybourg occupe les environs de Buttstædt, Weimar, Erfurt et Grossenzimmern et qu'il doit marcher sur Langensalza. Ce corps se compose de 11 régiments ; le quartier général se trouve à Gaberndorf. Le 22, un bataillon croate et 100 hussards sous les ordres du colonel Orsich sont arrivés à Schleusingen et le lieutenant-colonel de Nostrowizki s'est porté de Themar sur Altfeld d'où il pousse des patrouilles sur Frauenwald. 23 avril.—Le major Eberstein est rentré à Suhl ; il transmet le rapport du capitaine Eberstein concernant la perte de sa compagnie. 28 avril. — Relation du combat livré le 2 avril autour de Saalfeld contre les Prussiens, par les troupes du général Weczay, auxquelles appartenait la compagnie saxonne faite prisonnière avec ses deux officiers. 7 avril. — Les Prussiens ont évacué la Thuringe et marchent sur Zeitz. 1er mai. — Le bataillon franc du colonel Collignon, installé à Nordhausen depuis quelques temps, ne cesse d'inquiéter les

postes de recrutement de la région : ceux-ci n'ont plus de sécurité, surtout depuis le départ du détachement des Croates du colonel Orsich, rappelé par le général Serbelloni et envoyé vers Zeitz et Roda. 22 mai. — Quatre régiments de cavalerie, Würtemberg, Anspach, Hohenzollern et Bayreuth sous les ordres du général autrichien Brettlach sont arrivés le 4 à Eisfeld. On annonce de Cronach, que les régiments de l'armée des Cercles ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir. 4 juin. Le détachement du capitaine Otto s'étant replié sur Kahla, le major Eberstein a dû reporter son poste en arrière à « Grobschüz », où il est arrivé le 16. 17 juin. — État des correspondances saisies à Kahla par les chasseurs d'Otto pendant le mois de juin, envoyé d'Iéna. 23 juin. — Le poste de recrutement se déplace avec les chasseurs d'Otto et se trouve successivement à Eisenberg Tautenbourg et Naumbourg. Les troupes de l'armée des Cercles, qui étaient à Géra et qui comprenaient un bataillon d'infanterie avec 2 pièces, 100 Croates et les dragons würtembergeois, se sont portés à Zeitz. Les généraux de Naundorf et de Kleefeld se sont avancés jusqu'à Altenbourg évacué par les troupes prussiennes de Kleist. 13 août. — Plaintes au sujet des dévastations du corps prussien de Gschay en Thuringe : les démarches faites auprès du maréchal Serbelloni pour obtenir quelques troupes n'ont pas abouti. Plaintes relatives aux excès commis par les chasseurs d'Otto. 20 août. — Lundi, 200 Prussiens avec leurs officiers se sont présentés à Altenbourg en qualité de déserteurs : ils ont quitté à Grimma le convoi qui les conduisait à l'armée du prince Henri : ils appartiennent sans doute à un corps nouvellement formé, qui se compose presque exclusivement de Français. 4 septembre. — L'armée des Cercles se retire de Ronnebourg sur Weida devant 10.000 Prussiens commandés par les généraux Seydlitz, Sybourg et Kleist. 7 septembre. — Le quartier général de l'armée des Cercles est à Weida ; le général Kleefeld occupe Ronnebourg, les généraux Würzbourg et Weczay sont à Zeitz et le capitaine Otto à Naumbourg. La garnison de Leipzig est prête à quitter la ville d'un moment à l'autre 20 septembre. — Le 5 octobre, les généraux Luzinski et Weczay sont arrivés à Naumbourg avec 3.000 hommes et repartis le lendemain avec les chasseurs d'Otto : ils marchent dans la direction de Halle à la rencontre de l'armée française.— 6 octobre. Luzinski et Weczay ont occupé les environs de Halle et le château de Seebourg, dont la garnison a été faite prisonnière. 21 octobre. — Le corps de Luzinski a quitté le territoire de Halle le 15 et se porte de nouveau à Naumbourg. Le lieutenant-colonel de Wartensleben est à Freibourg avec ses Croates et 100 chevaux : les chasseurs d'Otto sont cantonnés dans le faubourg et la cavalerie dans les environs de Naumbourg. Weissenfels a un poste de 36 chevaux. Le général Seydlitz vient d'arriver à Leipzig avec 6.000 hommes : le bruit court qu'il doit couvrir Magdebourg, contre un corps de 55.000 hommes qui se porterait sur cette ville sous le commandement du prince Xavier. 19 octobre. — Le général Seydlitz s'est replié sur Grimma, où il doit rejoindre le prince Henri. La proximité du corps saxon et de la ville d'Halberstadt, qui est fortement occupée, l'auraient empêché de se rapprocher de Magdebourg. 20 octobre. — Revers signé par un officier prussien fait prisonnier par un détachement du major Eberstein. 25 octobre. — Le corps de Luzinski est reparti pour Halle le 26 octobre il est maintenant à Schraplau : le corps d'Otto est dans les environs de Querfurt. Le 30, sept compagnies de grenadiers de l'armée des Cercles sont passées à Zeitz, allant rejoindre le corps de Luzinski. 1er novembre. — L'armée des Cercles n'a pas bougé ; Halle est occupé par le bataillon franc du major prussien de Sidow et Aschersleben par le colonel de Sohle avec un petit détachement. 7 novembre. — Le corps de Luzinski est rentré à Naumbourg après avoir levé des contributions en territoire brandebourgeois. La garnison prussienne de Halle s'élève à 200 hommes, celle d'Aschersleben a 200 hommes et 300 chevaux. Weissenfels est occupé par 100 cavaliers et Schœnbourg par 1.000 fantassins. Les villages qui bordent la « Vedau » sont occupés par des dragons et des hussards. Les chasseurs d'Otto sont vers Kœsen. L'armée des Cercles va former un cordon le long de l'Unstrut, pour prolonger celui de l'armée française. 15 novembre.—L'armée des Cercles prend ses cantonnements d'hiver: mais les tentes sont encore dressées et 100 hommes par corps sont commandés de piquet. Le quartier général va être transporté à Neustadt sur l'Orla. 22 novembre. — La ville de Leipzig doit fournir aux Prussiens 15.000 recrues : sa garnison a été portée à 3.000 hommes. La forteresse de Pleissenbourg a été réapprovisionnée et ses défenses sont augmentées : devant la porte Saint-Pierre a été construite une batterie pour 6 grosses pièces. Le capitaine Otto a renouvelé sa convention avec la Saxe : son corps doit comprendre 200 chasseurs à pied et 100 à cheval : en ce moment il a en outre des dragons et des hussards. 27 novembre. — Rapport du lieutenant Schwarzenberg envoyé sur le territoire d'Hildburghausen, pour y enlever des déserteurs saxons enrôlés par un détachement de recrutement danois. Schleusingen. 28 novembre. — Le corps d'Otto occupe Freibourg, qu'il a fortifié : il est sous les ordres du général Luzinski. 7 décembre. — Compte-rendu des dévastations

prussiennes dans les environs de Leipzig. 13 décembre. — Le quartier général de l'armée des Cercles s'installe à Saalfeld ; les régiments sont en marche pour leurs quartiers d'hiver définitifs. L'aile droite s'étendra jusqu'à Plauen, ou arrive le général Wolfskeel avec la cavalerie de Bayreuth. L'aile gauche va jusqu'à Neustadt où cantonne le prince de Stolberg. Emplacements des troupes et des quartiers généraux. 19 décembre. — On a craint une attaque contre l'armée des Cercles, le bruit courait que le général Seydlitz était arrivé à Taucha avec 10.000 hommes et que de la cavalerie était entrée à Leipzig. Les bagages avaient déjà été renvoyés vers l'arrière, lorsque la nouvelle a été démentie. 27 décembre. — Compte-rendu des mouvements de troupes en Silésie, reçu du quartier général de Waldenbourg le 14 décembre. — Mouvements de troupes vers Weissenfels. Envoi de la pièce suivante. 29 décembre. — Nouvelles envoyées de Leipzig le 25 décembre, concernant l'arrivée du général de Seydlitz dans la ville avec 1.500 hommes et la position occupée par les troupes du prince Henri, dont le quartier général est à Grœweniz.

E'. 613. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du capitaine de Freywald, chef du district de recrutement de Plauen. — Le 16 mars, au matin, les troupes du général Weczay ont été attaquées à Neustadt par les hussards prussiens et les ont repoussés L'ennemi est revenu vers 11 heures avec trois bataillons francs, quatre escadrons francs et un millier de hussards et s'est emparé de la ville. Le général Weczay s'est retiré sur « Pisneck » ; le général Kleefeld a dû évacuer Schlaiz et prendre position en arrière à Oschüz ; Plauen est occupé par les Croates du colonel Orschüz et 3 bataillons avec 11 pièces. 16 mars. — Le 18, les avant-postes de l'armée des Cercles ont dû se retirer devant les Prussiens et le général Kleefeld a porté son quartier général à Saalbourg. Le corps de Guasco a envoyé des renforts ; le général Witzthum occupe Gefell avec deux régiments de cuirassiers : un autre régiment est entre Hof et Gefell avec deux bataillons d'infanterie : chacun des villages d'Adorf, de Zwiebel, de «Krucksrent», d'Asch est occupé par un bataillon, Œlsniz par deux, 150 chevau-légers saxons sont à Falkenstein. 22 mars. — Plauen a été attaqué le 3 avril et le poste de recrutement s'est retiré sur Adorf. L'ennemi disposait de sept bataillons de grenadiers, un bataillon franc, un régiment de hussards et quatre escadrons de dragons francs. Il s'avance en deux colonnes par Zwickau et Reichenbach : la première est commandée par le général Schreckendorf, la seconde par le général Schenkendorf. 5 avril. — Après un mouvement en avant destiné à protéger des réquisitions, le corps ennemi, dont les forces s'élèvent à 10.000 hommes, s'est retiré le 12 sur Zwickau (général Linden), Géra (général Schenkendorf) et Neustadt (général Sybourg). Le Vogtland est épuisé, les Prussiens ont enlevé les gens, les bestiaux, les chevaux, les voitures, les récoltes et l'argent. 16 avril — Le capitaine de Freywald demande au prince Xavier de l'aider à payer ses dettes, qui s'élèvent à 21.000 thalers. 26 avril. — L'ennemi a évacué Chemnitz, Altenbourg et Géra : il se porte sur Nossen. On dit que le roi de Prusse est parti pour la Silésie avec 24 bataillons. Le prince Henri prend le commandement des troupes en territoire saxon : son quartier général est à Meissen. Le détachement de recrutement est revenu à Plauen. 6 mai. — Le capitaine de Freywald, dont les opérations sont inquiétées par les hussards prussiens, quitte Plauen le 7 mai, séjourne à Auma, à Neustadt et s'installe le 29 à Ziegenrück. 1er juin. — Les généraux Naundorf et Weczay sont à Weida avec deux régiments de hussards : le général Kleefeld est à Reichenbach avec les Croates et un peu de cavalerie ; le quartier général de l'armée des Cercles est à Plauen ; le poste de recrutement est revenu à Auma. 15 juin. — Le quartier général de l'armée des Cercles a été posté à Reichenbach : six bataillons et quatre escadrons occupent Ronnebourg, deux escadrons sont à Géra, les chasseurs d'Otto à Eisenberg. Les avant-postes commandés par les généraux Naundorf et Kleefeld sont à «Langenmilsen». 2 juillet. — L'armée des Cercles n'a pas bougé. La garnison de Leipzig se monte maintenant à trois bataillons d'infanterie, un détachement de troupes franches, et deux escadrons de hussards. 12 juillet. — Les travaux de fortification de Leipzig sont poussés avec activité. 18 juillet. — Le quartier général de l'armée des Cercles est porté à Ronnebourg et toutes les troupes campent dans les environs : les avant-postes sont à Altenbourg et Zeitz. 20 juillet.— Le colonel prussien de Kleist a été chassé de Penig. La garnison de Leipzig a été renforcée de quelques escadrons de husssards ; 4.000 Prussiens occupent Nossen : ce sont des troupes franches, croates, hussards, dragons. 30 juillet. — Relation d'une série d'engagements d'avant-postes les 2, 3, 4 août. Les avant-postes de l'armée des Cercles sont à «Tauledeck» près de Gœsnitz, Altenbourg, Géra, Eisenberg. 6 août. — Un bataillon franc, composé de déserteurs français, vient d'arriver à Leipzig : son commandant s'appelle Labadie : les hommes sont superbes. 22 août. — L'armée des Cercles a reculé à la suite d'un engagement avec

10.000 Prussiens commandés par le général Seydlitz ; le poste de recrutement est à «Mittel-Prelniz». 9 septembre.— Le général Luzinski vient d'arriver à Zeitz pour remplacer le général Naundorf. 8 octobre. — Le corps d'Haddick s'est avancé dans l'Erz-Gebirge et une partie des troupes occupe déjà Freiberg. 28 octobre.

E*. 614. (Liasse.) — 51 pièces, papier. (allemand).

1761 (2 mars-15 décembre). — Rapports du lieutenant-général Gœsnitz. — Quartier général de Buckingen, près Francfort, 2 mars. Lettre du prince Xavier au général Gœsnitz au sujet de l'affaire de Langensalza. — Lettres du général Gœsnitz au Prince : Liebstadt, 14 mars. A la suite de la mort subite du général Zetzschwiz, le général Gœsnitz a pris le commandement par intérim du corps. — Francfort, 15 avril. Le prince Xavier félicite le général d'avoir accepté un commandement, et il lui demande de continuer à lui envoyer, comme le faisait son prédécesseur, son journal de campagne. — Liebstadt, 16 avril. Le général Gœsnitz remercie le prince Xavier de lui avoir confié le commandement du corps de cavalerie. Les mouvements des armées n'ont pas encore commencé. — Liebstadt, 3 mai. L'armée se concentre. Freiberg est occupé par l'ennemi ; mais on croit que la ville sera bientôt évacuée. Le roi de Prusse est encore à Meissen. La cavalerie ennemie a été rappelée a Torgau. A Strehlen se trouvent 24 bataillons d'infanterie et quatre régiments de cavalerie. — Hirschbach, 12 mai. Journal du corps du général comte de Maquière, du 29 avril au 7 mai. — Würzbourg, 15 mai. Lettre du prince Xavier au général Gœsnitz. L'armée française est immobile. — Hirschbach, 24 mai. Les troupes réunies à Dippoldiswalde et dont fait partie le corps de cavalerie saxonne commandé par le général Gœsnitz passent sous le commandement du général Haddick ; ces troupes sont composées de 12 bataillons d'infanterie, du régiment de Deux-Ponts et de la cavalerie saxonne. Tableau indiquant les corps qui composent l'armée du roi de Prusse en Saxe. Même tableau pour l'armée impériale. Le 29 mai eut lieu un engagement d'avant-postes entre le général Ried et les généraux Seydlitz et Kleist : l'ennemi fut repoussé avec pertes. — Hirschbach, 15 juin. Renseignements sur les mouvements de l'armée du général Laudon en Silésie. — Reichstædt, 22 juin. Journal du 13 au 19 juin.— Reichstædt, 2 juillet. Toutes les munitions et les canons de Torgau ont été expédiés à Magdebourg. Tableau des corps formant l'armée du général Laudon. — Reichstædt, 13 juillet. L'armée des Cercles est à Reichenbach, la cavalerie saxonne ne fait aucun mouvement. — Camp de Paderborn. Le prince Xavier écrit au général de Gœsnitz au sujet d'un engagement du corps saxon avec le général Luckner dans lequel ce dernier a été battu.— Continuation du journal du corps de Haddick, 26 juillet au 13 août. Le corps est toujours stationné près de Dippoldiswalde. — Reichstædt, 13 août. Au sujet du recrutement de la cavalerie saxonne. — Einbeck, 31 août. L'armée saxonne est à Einbeck, celle du prince Henri n'a pas encore passé le Weser, excepté le corps du général Luckner qui vient de se faire battre. — Reichstædt, 31 août. Journal du 13 au 31 août . Aucun mouvement à signaler. Un engagement d'avant-postes a eu lieu à Freiberg, les deux partis ont conservé leurs positions. — Reichstædt, 14 septembre. Combat d'avant-postes à Altenberg. — Gandersheim, 15 septembre. Lettre du prince Xavier au général de Gœsnitz au sujet de la levée des recrues.— Reichstædt. Continuation du journal de la cavalerie saxonne, du 14 septembre au 1er octobre. — Freiberg, 18 octobre. Continuation du journal du 1er au 18 octobre. — Freiberg, 31 octobre. Journal du 19 au 31 octobre. Aucun engagement sérieux à signaler. — Kunnersdorf, 11 novembre. Le 1er novembre eut lieu un engagement vers Reichenbach et Nossen, le 5, l'armée des Cercles passa la Mulde et prit Roswein, le 6 elle s'avança vers Dœbeln. D'après les derniers renseignements, le prince Henri occupe une forte position près de Lomatsch. Le ravin de la Ketzer couvre son front.— Cantonnement de Greiffendorf près Dœbeln. Le 13 novembre, après un engagement sérieux, le colonel ennemi Kleist fut obligé d'évacuer Dœbeln où l'armée s'établit et se retrancha. — Chemnitz, 13 décembre. L'armée est entrée dans ses quartiers d'hiver. Son cordon de surveillance s'étend de Penig par Mittelweida jusqu'à la Mulde. Les armées du maréchal Daun et du général Laudon ne font plus aucun mouvement.

E*. 615. (Liasse.) — 72 pièces, papier. (allemand).

1761. — Rapports du colonel de Graffen, accompagnés des situations mensuelles et des états de cantonnement des différents postes de recrutement. — Bordereau d'envoi de la pièce suivante : — Procès-verbal de l'interrogatoire du sieur Hertzer, accusé du crime d'espionnage ; séance du 12 janvier du conseil de guerre, présidé par le colonel de Graffen (copie). — Annonce de l'arrivée du général Guasco à Asch avec 200 cavaliers et 250 fantassins. — Rapport au comte de Solms concernant le service du recrutement et la mission du lieutenant-colonel de Bülow : celui-ci avait été

chargé d'inspecter les dépôts des régiments de cavalerie afin de trouver les effets nécessaires à l'habillement des compagnies nouvellement formées : or, ces dépôts ont été pour la plupart pillés. Brambach, près d'Adorf, 15 janvier. — Les deux compagnies de cavalerie, dont l'effectif est trop fort, en formeront trois à partir du 1er février : l'effectif de chaque compagnie à pied sera de 124 hommes, un capitaine et deux officiers. Le corps de Guasco a pris position vers Adorf. 26 janvier. — L'avant-garde du corps de Guasco est vers Falkenstein : les 150 chevau légers saxons, qui lui sont adjoints sont à Rügenthal. 1er février. — L'échec des troupes françaises et saxonnes en Thuringe a arrêté le mouvement en avant des Autrichiens. Le général Guasco se fortifie autour d'Adorf. En autres fortifications, il fait faire un abatis de six lieues de long pour couvrir les environs d'Éger. Le colonel de Graffen se demande si un corps de 10.000 hommes peut occuper un retranchement aussi développé, et si cet abatis est à sa place dans le pays. Il en a d'ailleurs parlé au général Guasco et lui a indiqué un emplacement meilleur, celui du camp saxon en 1744, vers Freiberg. L'armée des Cercles, qui doit soutenir le corps de Guasco ne se trouverait pas isolée. Enfin, c'est pour la forêt un désastre qu'un siècle ne réparera pas. 2 mars. — Compte-rendu de l'arrestation et de l'interrogatoire du feldwebel Müller et du mousquetaire Sünder du régiment de Gotha, accusé de vol à main armée, au préjudice de la garnison prussienne de Leipzig. Le colonel de Graffen, en raison des circonstances créées par l'état de guerre, demande l'indulgence du prince Xavier. 31 mars. — Compte-rendu de l'invasion du Vogtland par les Prussiens. Le 2 avril, ils apparaissent à Zwickau en deux colonnes, soutenus par par une troisième à Altenbourg et Ronnebourg. Les Impériaux auraient pu renforcer immédiatement le bataillon d'infanterie et les 300 Croates occupant Plauen, au moyen des 20 escadrons de cavalerie de Guasco, restés jusqu'alors inactifs à Asch. Mais ils laissèrent l'ennemi occuper Reichenbach et pousser deux escadrons de hussards à Langefeld. Le 4 au soir seulement, l'alarme fut donnée : cinq bataillons sans cavalerie furent dirigés sur Plauen : le général de Schenkendorf les arrêta à une 1/2 heure de Plauen et alla trouver lui-même le commandant de la place, le colonel d'Orschütz. Celui-ci avait à peine quitté la ville pour prendre position dans un retranchement en arrière le 5 au matin, que le général prussien de Schenkendorf venu par Mühlau et Nezschkau en tournant les avant-postes l'attaquait avec sept bataillons et quelques escadrons. Le colonel d'Orschütz accepta le combat, comptant sur l'appui des troupes de Schenkendorff : mais celui-ci se déroba et le colonel dut opérer sa retraite par la route de Hof. L'avant-garde prussienne arrivait à Œlsnitz. Le poste de recrutement de Brambach ainsi que les trois compagnies non montées ont dû se retirer sur Éger: mais le corps de Guasco y arrivant également, le colonel de Graffen s'est dirigé sur Tachau, où il est arrivé le 9. Le corps de Guasco s'est établi la droite à la frontière, au village d'« Altenteich », la gauche à Sauerbrunnen : cette position est dominée par les hauteurs de Schœnberg ; elle a été abandonnée le 10 avril, et maintenant le corps de Guasco cantonne derrière Hasslau, couvert par l'abatis de Landwist : le quartier général est à Lohma. Les Prussiens sont à Plauen ; ils se contenteront peut-être d'occuper le Vogtland : ils ont là-bas sept bataillons d'infanterie, un bataillon franc, un régiment de dragons et un de hussards. 11 avril. — Le 11 avril, les Prussiens ont évacué le Vogtland en emportant 400.000 thalers de contribution de guerre et se sont retirés sur Zwickau et Chemnitz : le corps de Guasco est toujours derrière son abatis. 17 avril — Le général de Schenkendorf est à Géra, il a un bataillon franc à Weida avec quelques hussards, et autant à Zwickau. Le corps de Guasco n'a pas bougé : l'armée des Cercles a poussé des troupes vers Œlsnitz et Plauen. Brambach près d'Adorf étant occupé par des détachements autrichiens, le colonel de Graffen a dû s'arrêter à Neualbenreuth en quittant Tachau. 23 avril. — Copie d'un rapport adressé au général Zeutzsch, lui exposant la situation précaire du service du recrutement ; l'argent manque totalement. 25 avril. — Les Prussiens ont évacué Géra, Zwickau, Chemnitz et Freiberg le 29 avril et se sont retirés sur Zeitz et Torgau. Le corps de Guasco est toujours immobile. 4 mai. — Le colonel rend compte de son retour à Adorf avec une des compagnies non montées : les deux autres sont cantonnées à Gernitz, Rossdorf, Elster et « Carndsgrün ». Le corps de Guasco se dirige sur Dippoldiswalde ; il passe sous les ordres du général Haddick. Le général Kleefeld est à Hof. 18 mai. — Le corps de Naundorf de l'armée des Cercles venant de Saalbourg marche sur Altenbourg. Le corps de Kleefeld n'a pas bougé, sa mission reste inconnue. 30 mai. — Le poste de recrutement de Grünhain a été surpris par une patrouille de hussards prussiens et le lieutenant Voigt, qui le commandait a été enlevé. 4 juin. — Déposition du sergent du sergent Kæstner sur la surprise de Grünhain. 5 juin. — Le général Kleefeld, renforcé de 1.100 hommes annonce qu'il va se porter sur Reichenbach ou au moins sur Plauen. L'armée des Cercles s'approche de Hof, où elle cantonnera. Le corps de Naundorf n'a pas quitté Saalbourg, 8 juin. — Le quartier géné-

ral de l'armée des Cercles est à Plauen : elle doit cantonner à Pœhlen entre Reichenbach et Plauen. 15 juin. — Sur l'ordre du général major de Zeutzsch, les 3 compagnies non montées ont fourni le cadre et les cavaliers nécessaires à la formation de deux compagnies à pied, aptes à faire campagne. Les compagnies partiront pour Würzbourg le 30 : elles sont commandées par le capitaine de Thaler, à qui il a été remis 600 thalers pour assurer les subsistances pendant la route. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Reichenbach : le général Kleefeld est à Langenmülsen près de Zwickau : il a été rejoint le 19 par le général Naundorf avec deux régiments de hussards. 22 juin. — Les deux compagnies à pied sont parties le 30 : malgré les précautions prises, les femmes des cavaliers mariés ont voulu les suivre et on a dû le tolérer, afin d'éviter de nombreuses désertions : leur nombre s'élève à 39. Depuis quelques jours les troupes ennemies sont en mouvement ; le colonel Kleist était récemment à Œderan avec son corps et des troupes se rassemblent à Leissnig. 5 juillet. — Quatre régiments d'infanterie et deux régiments de cavalerie de l'armée des Cercles occupent le camp établi à Ronnebourg ; il est probable qu'ils seront rejoints par le reste de l'armée : elle a détaché un escadron de dragons à Géra et un autre au delà de cette ville. Le général Kleefeld est toujours à Langenmülsen : le général Naundorf cantonne à Lichtenstein, d'où il envoie sur Chemnitz de fortes patrouilles. 9 juillet. — L'armée des Cercles doit quitter ses cantonnements aujourd'hui et marcher sur Dresde. 20 juillet. — Elle s'est installée dans les environs de Ronnebourg ; les généraux Naundorf et Kleefeld ont été détachés vers Pœnig; on supposait qu'ils iraient occuper les hauteurs d'Ohlsdorf et y attendraient l'ennemi: mais le 25, ils durent reculer à l'approche de 4.000 Prussiens commandés par le général de Sybourg, franchit la Pleisse vers Gœsnitz pendant la nuit et s'établit sur les hauteurs de Taubadel. L'ennemi cantonna en partie de ce côté de la Mulde jusqu'à Waldenbourg et fit reconnaître Glaucha. L'armée des Cercles se contentait de se resserrer sur elle-même et de se tenir sur ses gardes. Le 27, à 2 heures du matin, l'ennemi fit reconnaître Schœnfels par un parti de 50 cavaliers. Le lendemain, il évacua Pœnig et se retira sur Rochlitz. Le même jour, le corps de Naundorf rentrait à Pœnig. Le 1er août, à la nouvelle de mouvements ennemis vers Waldheim et Mitweida, il se mit en marche sur Altenbourg et dut se hâter afin de ne pas avoir sa retraite sur Taubadel coupée par l'ennemi, que l'on signalait à Frohbourg et Lohma : on ignore encore quelle était la force de l'ennemi. Actuellement, le major Kleist a 600 hussards à Zwickau : ses reconnaissances vont jusqu'à Reichenbach et Plauen. 5 août. — Le colonel de Kleist avec 4.000 hommes a chassé pour la seconde fois le corps de Naundorf de Pœnig et a occupé Schmellen ; il en a été délogé par l'arrivée d'un corps autrichien, commandé par le général de Zettwitz. Celui-ci marchant sur Chemnitz pouvait couper les Prussiens des Katzenhæuser : aussi le 4 août, le colonel Kleist évacuait Schmellen, et, le 6, il se retirait précipitamment sur Waldheim, suivi jusqu'à Waldenbourg par le corps de Naundorf. 17 août. — Le 2 septembre, les avant-postes de l'armée des Cercles ont été attaqués à Altenbourg par 6.000 hommes d'infanterie et 24 escadrons, commandés par le général de Sybourg. Ils se sont repliés d'abord sur Bohra puis à travers le bois sur Schmellen, enfin sur Lohma où ils étaient le 3 au soir. L'ennemi les fit observer par quelques escadrons et le gros prit la route de Zeitz, barré à Ronnebourg par l'armée des Cercles : il fit un détour et se dirigea sur Schmellen sans prononcer son attaque ; l'infanterie installa son camp sur les hauteurs de Thonhausen, la cavalerie s'avança jusqu'à Wedlipswalde et Krimnizschau. On aurait pu croire que les Prussiens allaient attaquer l'aile droite de l'armée des Cercles et que celle-ci les attendrait dans l'excellente position qu'elle avait prise. Or, le 5 septembre, l'ennemi prit subitement position sur la route d'Altenbourg, montrant ainsi qu'il n'avait aucune envie de se battre et l'armée des Cercles reçut l'ordre de battre en retraite sur Perga et Weida, où se trouve maintenant le quartier général. Cette retraite est d'autant plus malencontreuse que l'ennemi n'attendait aucun renfort et que ses unités de combat n'ont que la moitié de l'effectif normal. 8 septembre. — Le corps prussien, auquel l'armée des Cercles a eu affaire et qui était commandé par le général de Seydlitz et non par le général de Sybourg, a battu en retraite. L'armée des Cercles va reprendre sa première position ; un corps autrichien, sous les ordres du général de Zettwitz s'est avancé jusqu'à Chemnitz. 20 septembre.— Le général de Luzinski, qui, à la fin du mois de septembre, a remplacé le général de Naundorf, a quelques troupes à Halle. L'armée des Cercles est restée à Weida. Le 4, le général Orschütz s'est porté à Graiz avec un bataillon de Croates, deux détachements de 40 chevaux sont à Reichenbach et Zwickau. 12 octobre. — Le corps de Kleefeld est à Zeitz et attend le général Luzinski venant de Halle. Le général Haddick est avec 6.000 hommes à Freiberg, un corps autrichien de même force est à Klein-Waltersdorf, 4.000 hommes sont à Naundorf, un détachement de cavalerie saxonne occupe Reichenbrand et Bethelsdorf, 50 hussards et 100 Croates sont à Œderan, un bataillon

croate et de l'infanterie autrichienne occupent Galiz : 1.000 paysans sont occupés dans cette région à des travaux de fortification. A Schallenberg, le colonel Tœrrœck a un régiment de hussards, un régiment croate et le régiment de dragons Prince des Deux-Ponts. Un magasin considérable a été installé à Augustebourg ; les avant-postes vont jusqu'à Mitweida, où cantonnent deux escadrons de hussards ; 100 Croates et 50 hussards occupent le pont de Ploh ; un détachement de force égale est Altmannsdorf ; 200 dragons occupent Cuba, deux compagnies de dragons Waldkirch. Les états-majors des régiments sont à Marbach. 27 octobre. Le 30 octobre, 3 régiments de cavalerie un régiment de hussards et cinq régiments d'infanterie de l'armée de Laudon sont arrivés à Stolpen. 3 novembre. — Le général Haddick est à Rosswein et Dœbeln. L'aile droite ennemie est à Lommazsch ; le gros occupe toujours les Katzenhæuser. 20 novembre. — Les Prussiens ont évacué les Katzenhæuser et Meissen et se resserrent autour de Leipzig. Le général Lascy a occupé Meissen. Le prince Albert est avec la cavalerie saxonne et huit bataillons d'infanterie à Rosna et reçoit des renforts de Freiberg. 28 décembre.

E°. 616. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du général Haddick. — Eisenach, 1er janvier. Le prince informe le général Haddick que dans un engagement près de Langensalza l'ennemi, après avoir perdu 35 hommes, avait dû repasser l'Unstrutt.— Cronach, 3 janvier. Le général Haddick communique au Prince la copie d'une lettre adressée au maréchal de Broglie, en français. Le général annonce qu'il n'a aucune nouvelle des mouvements ennemis. — Cronach, 7 janvier. Le général Haddick envoie au Prince les nouvelles sur l'armée du 29 au 31 décembre d'où il résulte que l'ennemi se rassemble à Torgau. — Cronach, 12 janvier. L'ennemi renforce les garnisons de Géra et de Zwickau. La garnison de Leipzig se compose de quatre bataillons. Dans les faubourgs campent trois bataillons et onze escadrons. Une armée, dit-on, se rassemble à Leipzig. La mortalité est très grande dans l'armée prussienne. On s'attend à une attaque de l'armée française ou de l'armée des Cercles. — Eisenach, 16 janvier. Le Prince informe le général Haddick que des mouvements ennemis lui étaient signalés: il craint une attaque et demande au général de faire une diversion vers Égra. — Cronach, 18 janvier. Le général Haddick au Prince : aucune nouvelle importante à signaler de Leipzig. Les communications avec l'armée française sont toujours maintenues. Pour pouvoir au besoin soutenir l'armée française, le général Haddick vient d'ordonner au comte de Guasco de pousser jusque vers Asch. — Rapport sur l'ennemi, envoyé par le général Kleefeld. — Copie de la lettre du général Haddick au maréchal de Broglie, en français : « les avis « que j'ai reçus de Leipzig me mandent qu'on y attendait « plusieurs troupes. Je suis instruit le 9 par la même main « que les Prussiens appréhenderaient une invasion en Saxe. « Outre cela, mes émissaires arrivés de ces contrées là ne « rapportent rien de remarquable. Malgré tout cela, je ne « laisse pas de faire réellement mes dispositions de manière « que les troupes seront mises à portée d'être employées a « tout moment, là où le besoin les demandera en cas « qu'un corps ennemi marcherait effectivement contre les « troupes de Votre Altesse. En conséquence, j'ordonne « aujourd'hui au général de Guasco de mettre ses troupes en « marche et les avancer dans les environs d'Asch ; je donne « ordre au régiment de cuirassiers-palatin, placé pour le « présent à Hildburghausen et Eisfeld, de passer aussitôt « la forêt de Thuringe et se joindre au général de Würzbourg. « Cependant le général comte d'Effern, posté à Saalfeld et « aux environs, n'est pas moins ordonné de se tenir prêt à « tout événement et dit que le général Guasco en s'avançant « vers Asch sera mis en parallèle avec mon aile droite, et « le cas d'une entreprise existe effectivement, le dit général « Effern en prenant sur Kœnigove doit s'unir au général de « Würzbourg et aller de concert avec S. A. R. Mgr le prince « Xavier de Saxe et le général de Stainville pour s'avancer, « selon les circonstances, vers l'Unstrut et faire par là une « diversion dans le flanc ennemi. Sur cela, je ferai avancer « le prince de Stolberg avec le corps sous ses ordres vers « Géra et Iéna du temps que le général Guasco donnera de « la jalousie vers Zwickau ; et moi je me porterai ensuite « avec onze bataillons et deux régiments de cavalerie « (troupes qui me resteront encore après les détachements « faits et ne seront éloignés que d'une marche de la Saale) « entre Hoff et Saalfeld pour soutenir par là les deux généraux prince de Stolberg et comte de Guasco. Ce sont, « Monseigneur, les mesures et arrangements que j'ai pris « pour voler à votre secours, dont je ne laisse pas de faire « également part au comte O'Donel. Pour voir plus clair « dans les desseins ennemis, j'ai envoyé sur-le-champ deux « de mes émissaires à Leipzig qui doivent me rapporter le « moindre qu'ils apprennent et voient des dispositions « ennemies ; et, sitôt que j'en apprendrai quelque chose de « positif, je ne tarderai pas un moment d'en informer V. A. « par estafette. Cependant j'ai l'honneur de lui communi-

« quer les derniers avis qui me sont venus de mes postes « avancés en vertu desquels 1° tout le Magistrat de Zwickau « a été arrêté le 10 sur la maison de ville, dont trois des « plus riches ont été emmenés en otages à Chemnitz. De « même ceux qui ont été envoyés à Leipzig pour supplier « d'une modération des contributions énormes ou du moins « pour faire détourner l'exécution, y ont été arrêtés en « sorte qu'on ne les veuille pas relâcher avant que le dernier « liard ne soit payé. 2° Le bailli de Wiesenbourg est égale- « ment arrêté à Chemnitz. La misère est sans bornes. On « parle même d'une visitation générale et là ville de Leipzig « seule doit fournir 300 recrues. 3° Les ravages que « l'ennemi fait à Géra et dans ces contrées sont terribles et « surpassent encore ceux que les Russes ont faits dans le « pays de Brandebourg. Huit bataillons sont à Leipzig outre « les recrues, 14 canons sont sur la place, et on dit que le « Roi partira dans peu de jours de là pour la Silésie ». — Eisenach, 18 janvier. Le prince Xavier au général Haddick. Les Alliés font de sérieux mouvements dans les environs de Gœttingue. Comme vers Eisenach également l'ennemi fait sa concentration, il ne reste plus qu'à l'attendre et lui opposer résistance partout où il se présentera. — Cronach, 20 janvier. Lettre au prince Xavier au sujet d'un nommé Hoffmann, arrêté comme espion. — Cronach, 20 janvier. L'armée des Cercles est placée dans une telle situation que, si elle est attaquée par l'ennemi, elle pourra opposer une grande résistance. — Copie d'une lettre, en français, du général Haddick au maréchal de Broglie : « Vu les circons- « tances présentes V. A. jugera très aisément par ses « lumières éclairées qu'à l'heure qu'il est il ne s'agit que « de se préparer à une vigoureuse défense pour soutenir « jusqu'à la dernière extrémité la position si avantageuse « au bien de la cause commune que les sages et les talents « sublimes de V. A. a fait prendre à l'armée sous ses ordres, « ainsi que pour s'opposer avec succès à l'ennemi quand il « tenterait effectivement de les faire branler. Les mesures et « les arrangements réels que j'ai déjà eu soin de prendre de « mon côté sont tels que j'ai eu l'honneur de lui faire con- « naître par ma dernière ». — Eisenach, 23 janvier. Le prince Xavier répond au général que le nommé Hoffmann est un fidèle sujet. Pour chasser l'ennemi de la contrée, 5.000 hommes hommes d'infanterie et 1.500 chevaux marcheront sur Mühlhausen et Sondershausen. Ce mouvement, qui se fera entre le 25 et le 30 du mois, aura pour but de fourrager entre la Wipper et l'Unstrut et d'enlever à l'ennemi ses subsistances. — Cronach, 25 janvier. Le général Haddick écrit au Prince qu'à Leipzig tout est calme. Des mouvements ennemis sont signalés à Zwickau et Sondershausen. Il lui envoie les copies : 1° de sa lettre au maréchal de Broglie du 25 janvier 1761 au sujet de l'échange de prisonniers ; 2° de celle du 26 janvier : « Je viens d'être informé du projet que M. de Stainville a de faire un mouvement en avant pour faire reculer les Prussiens et empêcher qu'ils ne tirent pas des contributions et des recrues du pays de Langensalza, Mühlhausen, etc. Outre les arrangements réels faits de ma part et tendant parfaitement aux vues de V. A., je n'entrevois que trop clair l'avantage qui résulterait pour la sûreté de nos positions respectives ainsi que pour le bien commun si un détachement de troupes légères et de cavalerie se trouvait à Erfurt afin d'éclairer la partie de Butterstadt et de Weimar, et je n'aurais pas tardé de l'y mettre il y a longtemps si je ne manquais considérablement de troupes. L'ennemi fait des mouvements vers Pœnig et Zwickau, je crois que la marche du général Guasco les a causés, ce qui s'éclaircira dans quelques jours ». — Cronach. 26 janvier. Le général Haddick informe le Prince qu'il enverra à Erfurt un poste de hussards. — Eisenach, 29 janvier. Les postes prussiens entre la Wipper et l'Unstrut ont été forcés de se replier. Le comte de Stainville leur a fait 300 prisonniers. — Cronach, 3 février. Le général Haddick envoie au Prince la copie de la lettre suivante adressée au maréchal : « J'ai donné l'ordre au général de « Würzbourg de s'avancer avec ses troupes à Arnstadt et se « faire suivre d'autres placées dans les contrées d'Ilmenau, « de manière qu'il s'en pourra servir en tout temps. Étant « arrivé à Arnstadt, il poussera un grand poste avec un offi- « cier d'état-major à Erfurt, et placera ensuite les postes « avancés, en sorte qu'il en tire une ligne de là jusqu'à « Kahla. Pendant ce mouvement, je fais de même avancer « deux bataillons de Saalfeld à Kœnigsée qui se mettront à « portée de soutenir le général de Würzbourg. Les avis de la « Saxe me mandent : 1° que, le 28 du mois passé, 500 hommes, « hussards et autres ont marché sur Mersebourg et Eisleben : « 2° que toutes les troupes qui ont été à Weissenfels et aux « environs se sont portées sur Freibourg de même que celles « de Naumbourg, et ont renvoyé leurs bagages et malades à « Mersebourg ; 3° que ce même jour toute l'infanterie qui a « été à Pégau est arrivée aux environs de Weissenfels pour « suivre les premières, enfin que tout est en mouvement vers « la Thuringe et que les troupes sont pourvues de 10 à 12 « canons ». — Lettre du prince Xavier au général au sujet de prisonniers. — Cronach, 14 février et 14 avril. Lettres du général Haddick au Prince au sujet de subsistances.

E°. 617. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier)-**1762** (janvier), — Rapports sous forme de journal du premier lieutenant Hartung au prince Xavier. — Dippoldiswalde, 4 février 1761. Aucun mouvement important à signaler. L'ennemi renforce les régiments de son armée en Saxe par des recrues brandebourgeoises, tandis qu'il expédie les recrues saxonnes au Brandebourg. La levée de contributions de guerre continue toujours, et l'ennemi pille les châteaux royaux. — Du 2 mars. L'ennemi se prépare à marcher. Les uns prétendent que l'objectif du roi de Prusse est l'armée des Alliés, les autres qu'il a l'intention de s'emparer de Dresde et Dippoldiswalde. — Du 8 avril. Le 12 mars, l'armée fut prévenue que le roi de Prusse avait donné l'ordre à la Garde et à tous les régiments entre Leipzig et Meissen de se rendre à Meissen d'où le Roi tenterait une entreprise sur Dresde. Le 3 avril, on assure que le Roi chercherait à passer l'Elbe le 8 du mois et que le général Hülsen était arrivé aux Katzenhæuser avec 15.000 hommes. — Dippoldiswalde, 4 mai. Le 25 avril on apprit par un espion que le roi de Prusse venait de donner des ordres pour l'évacuation de Freiberg. Son armée devait se replier sous les Katzenhæuser d'où le Roi passerait en Silésie, tandis que le prince Henri resterait en Saxe avec son corps. Le 26, l'ennemi évacua effectivement Freibourg ; son artillerie lourde fut dirigée sur Nossen. Le 3 mai l'ennemi évacua également Zwickau et Chemnitz. — Du 28 juin. Les armées n'ont fait aucun mouvement. — Du 1er août. Le bruit court que l'ennemi rassemble beaucoup de chariots pour pouvoir commencer sa retraite. Mais on ne fait aucun mouvement, quelque faible que soit l'ennemi. Cependant, s'il bat en retraite, l'armée s'avancera peut-être à son tour. Le 14 juillet, l'ennemi fit construire des ponts destinés au passage de l'Elbe par le corps du prince Henri. On apprit également qu'un corps russe venait de franchir l'Oder pour faire sa jonction avec l'armée du général Laudon, et que le général Tottleben venait d'être arrêté et conduit à Saint-Pétersbourg. L'armée des Cercles est toujours à Reichenbach. Le 17 juillet, on sut que le mouvement du prince Henri n'aurait pas lieu. Aussitôt toute la joie disparut, cependant aucun ordre ne fut donné, les banquets et soirées continuèrent. L'armée des Cercles a fait un mouvement en avant vers Altenbourg ; mais on est à se demander si elle s'y maintiendra longtemps. — Dippoldiswalde. 23 août. Renseignements sur les opérations en Silésie. Du 12 septembre. Le 26 août le général Seydlitz et le colonel Kleist, avec 5 à 6 bataillons, 7 escadrons de cavalerie et de l'artillerie, attaquèrent les avant-postes qui durent se replier jusqu'à Klingenberg. L'ennemi se retira le 27 et les anciens emplacements purent être repris. Le 6 septembre, on apprit que l'armée des Cercles occupait une position avantageuse et qu'elle attendrait une attaque de l'ennemi. D'après les courriers de Silésie, le roi de Prusse se refuserait à une bataille et attendrait l'hiver pour être débarrassé de l'armée russe. — Du 12 octobre. L'armée des Cercles occupe toujours sa position avantageuse à Weida et paraît décidé à attendre une attaque. L'armée russe bat en retraite sur Kolberg, sauf un corps de 20.000 hommes. Le 2 octobre, l'armée apprit par courrier la prise de Schweidnitz. Le 11 octobre, on entendit une forte canonnade dans la direction de Meissen, et le bruit courut que les Russes avaient complétement dispersé le corps du général Ziethen. — Du 13 octobre. On apprit que le colonel Kleist avait été détaché vers Chemnitz. Le 14 octobre, le corps de Haddick se mit en marche et campa à Niederbobrizsch. Des reconnaissances furent faites par le général Haddick et le maréchal Daun. Jusqu'au 5 novembre il n'y eut que des engagements d'avant-postes. Le 5 novembre, l'ennemi fut attaqué avant le jour et rejeté de l'autre côté de la Mulde. — Composition du corps commandé par le général de cavalerie baron de Haddick. — Freiberg, 11 janvier. Le 14 novembre, Dœbeln fut attaqué par l'ennemi, et l'armée impériale dut en retirer ses avant-postes. L'ennemi s'étend de Meissen à Leipzig. Le gros de ses forces est à Dœbeln. Le magasin ennemi est à Oschatz. Les Prussiens se disperseront bientôt pour occuper leurs quartiers d'hiver, à moins qu'un renfort impatiemment attendu leur permette de repousser l'armée impériale et d'occuper l'Erz-Gebirge, ce qui paraît improbable. Le général Seydlitz est à Leipzig, le général Hiller près des Katzenberg. Le quartier général du prince Henri est à Basditz. — Composition du corps ennemi sous le commandement du prince Henri. — Cantonnements occupés par les troupes impériales.

E°. 618. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du capitaine Haugwitz de la garde à pied. — Répartition des troupes placées sous le commandement du baron de Laudon dans leurs cantonnements. — Grafenort, 1er février. Journal de l'armée du baron de Laudon du 1er au 31 janvier 1761. — Grafenort, 28 février. Journal du 1er au 28 février. Aucun fait remarquable ne s'est passé. Les régiments se complètent en hommes et chevaux. L'ennemi surveille si bien ses troupes qu'aucun déserteur

n'a pu parvenir au quartier général. Cinq régiments d'infanterie et deux de cavalerie ont reçu l'ordre de se tenir prêts à marcher. — Grafenort, 31 mars. Le 26 mars, le général Draskowitz a quitté Jægerndorf dans la Haute-Silésie et s'est porté le 27 à Johannisberg, se rapprochant ainsi du corps principal. — Roschwiz près Glatz, 13 avril. L'armée du baron de Laudon a quitté ses quartiers d'hiver. La campagne est donc commencée, mais on ne sait encore quel est le but des marches. — Francfort-sur-le-Main, 13 avril. Lettre du prince Xavier au capitaine Haugwitz au sujet de l'extradition des Saxons enrôlés dans l'armée autrichienne.— Waldenbourg, 1er mai. Le 21 avril, l'armée s'est mise en marche, le quartier général étant placé à Braunau ; l'ennemi a abandonné Landshut. Le 26, l'armée a occupé les hauteurs de Waldenbourg, l'aile droite à Neu-Salzbrunn, l'aile gauche à Reichenau. — Hauptmannsdorf près Braunau, 16 mai. L'armée ennemie est campée à Hohenfriedberg. Le roi de Prusse est arrivé à l'armée le 7 mai. Le 9 mai, l'armée du général Laudon s'est repliée sur Friedland dont il a fait fortifier les hauteurs. — Quartier général d'Hauptmannsdorf, près Braunau, 1er juin. Le général prussien Goltz s'est mis en mouvement pour s'opposer à la marche en avant de l'armée russe. Le roi de Prusse a amené en Silésie 26 bataillons d'infanterie, 23 escadrons de cavalerie avec 8 généraux. — Hauptmannsdorff, 15 juin. L'armée impériale du général Laudon est toujours dans son camp près des frontières de la Bohême. Le 2 juin, le roi de Prusse a fait quelques mouvements avec un corps composé presque uniquement de cavalerie. Ces mouvements avaient pour but de se rapprocher des frontières de Bohême. — Quartier général du corps de Draskowitsch à Wartha, 17 juin. Deux lettres de l'enseigne Stoy du régiment prince Lubomirski au capitaine Haugwitz — Hauptmannsdorf près Braunau, 1er juillet. Lettre du capitaine Haugwitz au général comte Draskowitsch. — Hauptmannsdorff, 1er juillet. Le 20 juin, un corps impérial de 2.000 hommes attaqua un poste ennemi composé de 500 hussards et dragons et lui prit 243 hommes. — Quartier général de Patzdorf près Johannisberg, 1er août. Le 16 juillet, tous les renforts destinés à l'armée de Laudon avaient rejoint l'armée à Braunau. Le 19, l'armée se mit en marche, prit quelques heures de repos à Wartha et poussa jusqu'à Frankenstein. Le 22 août, après quelques engagements, le roi de Prusse prit position à Hertwigswaldau, le général Laudon à Stolz et le 31 à Patzdorf. — Quartier général d'Œlse, près Striegau, 16 août. Le 1er août, l'armée impériale a repris sa marche et occupa le camp de Pitschen. Le roi de Prusse s'étant rapproché d'Ottmachau, l'armée impériale se posta à Frankenberg le 9 août. L'armée impériale se mit en marche à une heure du matin et, passant près de la forteresse de Schweidnitz, prit position à Kunzendorf. Le 12 août, on apprit que l'armée russe avait passé l'Oder à Leubus. L'ennemi se mit en mouvement pour disputer aux Russes le passage de la Katzbach, mais il en fut empêché par un corps de 24 escadrons commandé par l'archiduc Joseph qui avait pour mission de faire sa jonction avec l'armée russe. — Quartier général de Freibourg, 1er septembre. Le 18, l'armée impériale leva le camp de Striegau pour se rapprocher de l'armée russe, et s'établit à Jauer où la position de l'armée prussienne d'un côté, des armées russe et impériale de l'autre fut telle qu'une bataille générale paraissait inévitable. Mais l'armée ennemie se replia et se dirigea sur Kanth. Le général Laudon se rendit de sa personne au quartier général de l'armée russe afin de s'entendre avec le maréchal Butterlin pour faire une marche en avant et couper le roi de Prusse de Schweidnitz. L'entente ne put se faire, l'armée impériale se mit seule en mouvement et, le 18 août au soir, occupa la position de Hohenfriedberg. Le 25 août eut lieu une nouvelle entrevue entre les généraux en chef. Le 26 août, le magasin impérial contenant des provisions pour 15 jours destinées à l'armée russe fut détruit par un incendie. Le 20 août, le quartier général de l'armée russe fut porté à Striegau où eut lieu une troisième entrevue des deux généraux en chef. — Quartier général de Freibourg, 16 septembre. Le 1er septembre, à la suite d'une quatrième entrevue, les deux armées russe et impériale prirent leurs dispositions pour une attaque générale, mais aucun engagement n'eut lieu. Le 9 septembre, l'armée russe se mit en mouvement dans la nuit pour prendre position à « Hummeln ». Le roi de Prusse détacha le général Ziethen avec 20.000 hommes pour observer l'armée russe, lui-même resta avec son armée dans son camp retranché. Le 12 septembre, on apprit que l'armée russe s'était rapprochée de Steinau et allait repasser l'Oder.— Quartier général de Freibourg, 1er octobre. Le roi de Prusse quitta son camp le 26 septembre et prit position sur les collines de Reichenbach et de Schweidnitz, et le 30 à Nossen . L'armée impériale se porta le 29 à Reichenbach. — Freibourg, 1er octobre. Le forteresse de Schweidnitz a été prise d'assaut par l'armée du général Laudon et le corps du général Czernichef. La garnison s'est défendue, mais sans pouvoir résister aux assaillants. — Freibourg, 4 octobre. L'armée ennemie a pris position de telle sorte que son aile droite est à Neisse, l'aile gauche à Strehlen, sa cavalerie est entrée en partie dans ses cantonnements. — Freibourg, 16 octobre. La cavalerie des deux armées a occupé ses quar-

tiers de cantonnement. — Freibourg, 31 octobre. Le quartier général ennemi est placé à Strehlen. Le roi de Prusse a envoyé 3 régiments renforcer l'armée du prince Henri. Il a également détaché des bataillons dans Neisse et Glogau.— Freibourg, 15 novembre. L'armée impériale est entrée dans ses quartiers de cantonnement. — Freibourg, 30 novembre. Les avant-postes de l'armée impériale ont du se replier, l'ennemi s'étant avancé. Les fortifications ont été remises en état. Il y sera créé un grand magasin. — Freibourg, 6 décembre. Lettre du capitaine Haugwitz au général Laudon au sujet de la recherche des soldats d'origine saxonne incorporés dans les régiments de l'armée impériale. — Réponse du général Laudon. — Signalements de soldats saxons. — Langwaltersdorf en Silésie, 25 décembre. Lettre adressée par le capitaine Haugwitz au conseiller intime comte de Fleming. — Langwaltersdorf, 31 décembre. Continuation du journal de l'armée du général Laudon. Des troupes occupent leurs quartiers d'hiver depuis le 8 décembre, le quartier général est à Langwaltersdorf. Journellement des déserteurs arrivent aux avant-postes.

E°. 619. (Liasse.) — 6 pièces, papier, (allemand).

1761 (7-21 novembre). — Rapports de M. de Heldorf, commissaire du cercle de Thuringe. — Langensalza, 7 novembre. Le commissaire se plaint des trop fortes contributions levées par l'armée française en Thuringe. — Même lettre au commissaire des vivres Borck. — Gœttingue, 10 novembre. Le commissaire des vivres renvoie ces lettres au prince Xavier. — Stolberg, 13 novembre. La comtesse de Stolberg demande au prince Xavier de lui obtenir une sauvegarde du maréchal de Broglie. — Extrait de la lettre du Prince au maréchal de Broglie : « J'ai répondu à « Madame la comtesse de Stolberg que l'on aurait pour les « terres qui lui appartiennent tous les ménagements pos- « sibles, mais que malheureusement la raison de guerre empê- « chait souvent de laisser au pouvoir de l'ennemi ce qu'on dési- « rait fort lui laisser pour elle-même ». — « Kattenbourg », 22 novembre. Réponse du prince au commissaire Heldorf. Le maréchal de Broglie fera rechercher et punir ceux qui ont dépassé ses ordres pour la levée des contributions de guerre.

E°. 620. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1761 (21 novembre-12 décembre). — Rapports du président de Hœrde. — Hildesheim, 26 novembre. Le président de Hœrde demande au prince Xavier une sauvegarde.— Réponse du Prince.—Hildesheim, 10 octobre. Le président de Hœrde écrit au Prince au sujet de la candidature du prince Clément à l'évêché de Hildesheim.— Extrait de cette lettre. Hildesheim, 15 octobre.—Les présidents de Hœrde, Mengersen et de Haxthausen promettent leurs voix au prince Clément à l'occasion de l'élection de l'évêque de Hildesheim. — Gandersheim, 21 octobre. Réponse du prince Xavier. — Hildesheim, 26 novembre. Le président de Hœrde fait des vœux pour le bonheur du prince Xavier, il espère que l'élection de Hildesheim sera favorable au prince Clément. — Remerciements du prince. — Eisenach. Le lieutenant colonel de Block écrit au président de Hœrde au sujet de la sauvegarde demandée et des dommages causés par les troupes françaises.

E°. 621. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1761 (5 janvier-28 décembre). — Rapports de M. de Hoffmann au prince Xavier. — Erfurt, 4 janvier. Les Prussiens occupent en Thuringe la ligne de Krankenhausen à Sangerhausen. Le corps de Guasco occupe Éger et Asch. Un détachement prussien a été repoussé de Plauen avec perte de 50 hommes. — Erfurt, 9 janvier. Pillages exécutés sur l'ordre des autorités prussiennes. — Erfurt, 24 janvier. Un corps prussien marche sur Erfurt de Sondershausen par Weissensée. Le village de Bolda, à deux heures de marche d'Erfurt, est occupé par 500 cavaliers. — Erfurt, 14 janvier. Les Prussiens n'ont pas encore occupé le territoire. — Erfurt, 20 janvier. Des patrouilles prussiennes sont signalées à Sachsenbourg. — Du 24 janvier. Des troupes se concentrent vers Leipzig et Mersebourg. De faibles détachements prussiens rejoignent l'armée alliée. Il vient d'arriver à Naumbourg un grand nombre de juifs qui se proposent d'acheter les meubles que les Prussiens enlèveront aux habitants. — Erfurt, 9 novembre. Le roi de Prusse avait expédié une grande quantité de voitures en Pologne afin d'y acheter du blé, ces voitures ont été renvoyées vides par les Russes. — Erfurt, 28 décembre. La garnison de Leipzig ne comprend en ce moment que 3.000 hommes. L'armée prussienne de la Silésie est entrée dans ses quartiers d'hiver. L'infanterie cantonne à Glogau, Breslau et Brieg.

E°. 622. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1761. — Rapports du colonel de Jesperson, détaché au recrutement à Éger. — Les rapports de cet officier concer-

nent le service spécial du recrutement et ne donnent sur les armées en campagne que des renseignements généraux et déjà connus ; un seul rapport daté de Chemnitz, sans signature et transmis par le colonel de Jesperson, donne les indications suivantes : la garnison de Chemnitz comprend les six bataillons, Radnow, Haack, Anhalt, Sallers, Falkenheim, Prince de Prusse; ils possèdent, sans compter leurs canons de bataillon, 14 pièces lourdes : il est probable que cette garnison aménera aussi le service à Tschoppau et qu'elle sera relevée tous les 10 jours. Les hussards et dragons qui sont dans cette dernière ville ne seront pas relevés, parce qu'il n'y en a pas à Chemnitz. Lichtenstein a deux bataillons de garnison, Nimchewski et Billersbeck, et le régiment de dragons de Meier. 16 avril.

E*. 623. (Liasse.) — 137 pièces, papier (allemand).

1761 (5 février-24 décembre). — Rapports du colonel Le Coq, chef de la garnison saxonne de Gœttingue. — Félicitations au capitaine d'Anselme, dont le colonel a omis de signaler la belle conduite pendant le combat de Wareshausen. Plaintes au sujet des punitions infligées par le général de Vaux à des soldats saxons : d'après les instructions du prince Xavier, le colonel a seul le droit de punir. 5 février. — Relation de l'engagement qui a eu lieu à Klatebeck entre les troupes du vicomte de Belsunce et une brigade du corps de Freytag. Ayant appris par un déserteur que le village de Klatebeck était occupé par le major de Linzing avec 250 chasseurs à pied et 120 à cheval, le vicomte de Belsunce résolut d'enlever ce détachement et partit dans la nuit du 5 au 6 avec 350 cavaliers, quatre compagnies de grenadiers de France et quatre des grenadiers royaux. Sa marche fut signalée par un poste ennemi établi à Harste, qui se retira sur Klatebeck. Il fallut donc attaquer un ennemi sur ses gardes et l'affaire a été chaude. Dans la nuit du 6, le colonel de Grandmaison vint renforcer le vicomte de Belsunce avec trois compagnies de grenadiers saxons, la compagnie de chasseurs, et trois compagnies de chasseurs français. Il s'établit à Parensen. Le même jour, le capitaine Esterhazy a pris vers Sudheim, avec une centaine de hussards et chasseurs à cheval et une compagnie de chasseurs à pied, un piquet de 40 chasseurs à pied et à cheval ennemis. 8 février. — Composition du détachement commandé par le vicomte de Belsunce et sorti de Gœttingue le 10 février pour marcher sur Dutterstædt. — Retraite de ce détachement devant l'attitude résolue du commandant de cette petite place, défendue par 400 hommes environ. 14 février. — Prise de la place de Dutterstædt par le vicomte de Belsunce le 23 février. Sa marche sur Nordheim et Einbeck le 24. Contributions en argent levées dans ces villages. Séjour du détachement et réquisitions faites dans la région. Retour à Gœttingue le 20 mars. Le 25, le vicomte de Belsunce se porte sur Undheim occupé par les troupes de Collignon : il y prend 8 officiers, 220 hommes des chasseurs hanovriens, des hussards de Brunswick et du bataillon franc et deux canons. — Composition du détachement commandé par le vicomte de Belsunce et sorti de Gœttingue le 22 février au soir. État des prisonniers faits à Dutterstædt le 23 février. 28 mars. — Le vicomte de Belsunce s'est porté le 29 mars avec 300 cavaliers et 100 volontaires à pied sur Osterode, où il a pris 80 hommes et 90 chevaux. 1er avril. — Retour du détachement parti le 29 mars. Uslar est occupé par un détachement de la légion britannique et Einbeck par le général de Luckner. 7 avril. — État des promotions faites dans le personnel des officiers français en garnison à Gœttingue.— Lettre particulière du colonel Le Coq au prince Xavier rendant compte d'une réunion des chefs de corps chez le général de Vaux et des propositions faites pour lui et 20 officiers saxons touchant une décoration française. 9 avril. — Demande d'avancement pour le capitaine de Ponickau, le capitaine d'Anselme et le lieutenant de Schœnberg. Rapport de leurs services. 10 avril. — Le colonel remercie le prince Xavier de l'autoriser à accepter la croix du Mérite. 21 avril. — Le vicomte de Belsunce est parti le 23 au soir pour Uslar avec 16 compagnies de grenadiers et chasseurs et 150 chevaux sous les ordres du colonel Le Coq. Uslar étant occupé par trois bataillons ennemis, quelques escadrons avec quatre pièces d'artillerie, le détachement s'est porté sur Wallshausen, où un bataillon de la légion britannique et un escadron ont été dispersés. Il est rentré à Gœttingue le 24. 26 avril. — État des prisonniers ennemis amenés à Gœttingue du 14 février au 24 avril. Demande d'avancement pour le lieutenant de Brauñ, commandant la compagnie de chasseurs du détachement. Envoi au Prince du journal de la place, copié grâce à l'autorisation du colonel de Lonné du régiment de Champagne. 1er mai.— Le 4 mai, un poste ennemi a été surpris à Katlenbourg par le capitaine de Larre qui avait les volontaires de Flandre et 100 cavaliers de la légère. Ce capitaine, couvert par le vicomte de Belsunce avec 180 chevaux, se retira le lendemain sur Gœttingue. Mais ce dernier fut à son tour surpris par un détachement ennemi d'infanterie et de cavalerie, fort de 1.800 hommes ; il défendit à grande peine le pont de Katlenbourg, sa ligne de retraite. Les pertes sont très

sensibles de part et d'autre. 8 mai. — Le maréchal duc de Broglie vient de donner l'ordre de construire 8 fours à pain dans la ville. 12 mai. — La désertion décime la garnison de Gœttingue. Le colonel se plaint de ce que le général de Vaux ne fait rien pour l'arrêter. 15 mai. — Le colonel Le Coq, le lieutenant-colonel de Hessler, le major de Carlovitz et le capitaine de Nostitz reçoivent la croix du Mérite. 19 mai. — Demande du capitaine d'Anselme concernant la croix du Mérite. 21 mai. — Même demande du capitaine de Ponickau. 23 mai. — Le général de Luckner ayant poussé un parti de 300 hussards sur Wizenhausen, la garnison de cette place a été augmentée d'un bataillon. 24 mai. — Lettre du général prussien de Luckner au sujet d'un déserteur saxon. 30 mai. — État des armes que l'arsenal de Gœttingue peut liver au corps saxon. 2 juin. — Le général de Spœrcken, avec 16 à 17.000 hommes, campe à Warbourg, il a été rejoint par 1.200 cavaliers venant d'Einbeck, 3 juin. — Le corps de Luckner, qui campait à Einbeck, cantonne près de Saltz. 12 juin. — Itinéraire du convoi d'armes expédié le 12 juin de Gœttingue à Würzbourg. — Copie du reçu remis au garde d'artillerie de l'arsenal de Gœttingue par le colonel Le Coq en échange des armes livrées. 12 juin. — Le 17, le général de Luckner est venu avec son régiment de hussards et un régiment de dragons faire un fourrage presque sous les murs de Gœttingue et a attiré la cavalerie, qui l'a poursuivi vers Ellighausen, ou étaient placés en embuscade quelques bataillons de grenadiers prussiens. Les pertes sont sensibles. Plaintes au sujet du peu de services rendus par les sous-officiers saxons qui ignorent leur métier, aussi bien en garnison que devant l'ennemi. 19 juin. — Le maréchal de camp, marquis de Prenelle, est arrivé ici ; il doit remplacer le comte de Vaux dans le commandement de la place. Le bataillon suisse de Walther et les volontaires de Hainaut de M. de Grandmaison ont remplacé les piquets de cavalerie et d'infanterie du vicomte de Belsunce, rentrés à leurs corps. Le détachement saxon reste seul de l'ancienne garnison. 24 juin. — Conformément aux ordres du prince Xavier, les compagnies de grenadiers saxons et le régiment de Gotha sont prêts à partir pour Münden avec le comte de Vaux, qui emmène également les volontaires de Hainaut. Le maréchal de camp, marquis de Prenelle, prend le commandement de la place de Gœttingue. 28 juin. — Lettre particulière du colonel Le Coq au prince Xavier, pour le supplier de le rappeler à l'armée. 3 juillet, — Des partis de cavalerie ennemie parcourent les environs de Gœttingue et interceptent les communications avec Münden. 9 juillet.—Le colonel rend compte qu'il est obligé, pour prévenir des désertions, d'accorder à des soldats des permis de mariage. 18 juillet. — Les troupes légères de Freytag et de Stockhausen apparaissent aux environs de Wizenhausen et font des réquisitions. Le vicomte de Belsunce marche sur cette localité avec 1.000 hommes. 25 juillet. — Le vicomte de Belsunce a porté son quartier général de Geismar à Obergœzen. Le 18 juillet, 200 boulangers militaires sont arrivés à Gœttingue; ils doivent fournir à l'armée 10.000 rations par jour : on réquisitionne pour leur transport toutes les voitures du pays. 29 juillet. — Un convoi de 140 voitures chargées de sacs de farine venant de Münden a été attaqué sur la route de Münden : l'escorte a été faite prisonnière et l'ennemi a détruit le chargement. 5 août. — Le vicomte de Belsunce est à Tassel entre Uslar et Holzminden. Les volontaires de Hainaut sont rentrés à Gœttingue, à l'exception d'un parti de 150 fantassins et 50 chevaux restés à Allendorf ; ils sont repartis pour Sessen. 8 août. — Les volontaires de Hainaut ont marché le 10 sur Dutterstaedt : ils doivent surveiller le cours de la Werra. 45 fours à pain travaillent depuis quelques jours. Le 12 août, un convoi de 6.000 sacs de farine part pour Hœxter; le 13, 100.000 rations seront envoyées à l'armée. 12 août. — Les renforts de cavalerie envoyés au vicomte de Belsunce ont été surpris dans la nuit du 14 et enlevés par l'ennemi dans les environs d'Einbeck ; le vicomte de Belsunce s'est retiré sur Uslar. Les volontaires de Hainaut sont à Heiligenstadt. 15 août. — Le 15 août, le général Luckner a attaqué Uslar avec 8.000 hommes : le vicomte de Belsunce, forcé d'étendre son front sur une longueur de 10 milles dans un pays coupé, n'avait avec lui que les deux régiments dragons du Roi et « Fernoy», le régiment de hussards de Nassau, le régiment suisse de Jenner ; il dut battre en retraite sur Gœttingue : ses pertes s'élèvent à 24 officiers, 320 fantassins et 100 cavaliers de ses détachements, le lieutenant-colonel Ducheux et le régiment de cavalerie de Rels se sont retirés sur Wenden, et les volontaires d'Austrasie sur Hœxter. Cette malheureuse affaire aura pour résultat d'arrêter le mouvement des convois. 17 août. Le vicomte de Belsunce s'est porté de Wenden sur Moringen et de là sur Einbeck, 19 août. — Rapport du lieutenant Schüller sur les circonstances qui ont accompagné sa capture par des hussards de Luckner. 22 août. — Un convoi composé de voitures de farine et de voitures d'artillerie est arrivé à Gœttingue et a formé le parc devant la Porte-Verte. L'escorte, commandée par M. de Caraman, comprend une brigade de cavalerie et une brigade d'infanterie : la première cantonne à Grund ; l'autre campe à côté du village. 23 août. — Le 25, un millier d'hommes du corps de Freytag a tenté d'enlever le parc d'artillerie :

l'alarme a été donnée à la place et l'ennemi repoussé. Le bataillon suisse de Walther a été remplacé par les débris du régiment de Jenner, 350 hommes. Le service de la garnison devient de plus en plus pénible pour les hommes qui qui n'ont plus qu'une nuit de libre. 26 août. — Le général de Vaux est arrivé le 27 à Gœttingue et a repris le commandement de la place. Il a sous ses ordres les maréchaux de camp de Caraman et de Belsunce et le brigadier de Grandmaison. 29 août. — Le parc d'artillerie, moins les pontons, partira le 7 septembre pour l'armée. Le 6 septembre est arrivé dans la place un bataillon du régiment suisse de Courten pour relever le régiment de Jenner envoyé à Giessen. 7 septembre. — Lettre du colonel Le Coq au colonel Scheid, commandant le régiment royal Deux-Ponts, chargé par le Roi de lui remettre la croix du Mérite militaire. 14 septembre. — Le 23 est arrivé à Gœttingue le bataillon prussien des volontaires étrangers du colonel « La Batie », formé de déserteurs français et passé il y a quelques jours à l'armée des Cercles avec armes et bagages. Les hommes ont l'air de brigands, ils traînent avec eux trois voitures chargées de femmes. 23 septembre. — Le château de Scharzfeld, assiégé depuis une dizaine de jours, a capitulé le 25 septembre ; sa garnison était de 350 hommes. L'artillerie de la place détachée là-bas rentre aujourd'hui. 25 septembre. — Les deux bataillons saxons en garnison à Münden sont arrivés ici le 29 : le bataillon français de Rouergue est parti pour Northeim. On a fait sauter le château de Scharzfeld. 30 septembre. — Le bataillon de Courten part pour Northeim. 6 octobre. — Arrivée à Gœttingue du bataillon suisse, commandé par le capitaine Rœber, ancien sergent de la garde à pied saxonne et déserteur : ce bataillon, au service de la Prusse, a été pris le 9 par le major d'Adlerstein vers Osterwick. — État des prisonniers. 13 octobre.— Funérailles du général de Vignoles, mort le 14 octobre à la suite de l'amputation d'un genou. 16 octobre.— Arrivée dans la place d'un piquet du régiment de Limousin. 19 octobre. — Le général de Stainville a passé en revue le régiment de Limousin et le corps de Monet. Il part pour Katlenbourg avec deux régiments de dragons et les grenadiers de France. 27 octobre.— Le régiment de cavalerie de Chabriant est arrivé le 26 à Gœttingue. — Deux bataillons suisses Eptinger et Castillan arriveront le 31 à Gœttingue et seront employés aux travaux de fortification. 30 octobre. — « Liste des prisonniers prussiens, natifs de Saxe, enrollés sous des régiments saxons ». Signé, Triballet, commissaire des guerres. 20 octobre. — Autorisalion de porter la croix du Mérite militaire accordée au colonel Le Coq et à ses officiers : signé comte de Brühl. Varsovie 7 octobre. — Rapport du major de Ponickau concernant une recrue, frappée d'aliénation mentale. État signalitique. 27 octobre. — État du personnel et du matériel expédiés à Würzbourg au dépôt du corps saxon par convoi sous les ordres du lieutenant Barthels. — Bon de convoi pour ce détachement délivré par le commissaire des guerres Triballet. 6 novembre. — État des munitions expédiées à Gœttingue le 11 novembre par le lieutenant-colonel de Brandenstein de Gieboldshausen.— Le bataillon de Limousin et le bataillon suisse quittent Gœttingue. 24 novembre. —Les deux bataillons saxons Prince Antoine et Comte Brühl partent pour Katlenbourg où leur destination ultérieure leur sera notifiée. 26 novembre. — Le corps du général de Luckner est toujours à Einbeck et Osterode, ses avant-postes s'étendent jusqu'à Lindau. Le prince Ferdinand doit prendre ses quartiers d'hiver à Hildesheim et environs : la cavalerie est détachée à Ostfriessland. Des patrouilles ennemies apparaissent à Dutterstædt et Bowenden. Le comte de Vaux demande que chaque piquet saxon possède deux haches, deux pelles et deux pioches. 5 décembre. — Extrait d'une lettre du colonel Le Coq au prince Xavier lui demandant, pour ses officiers, les indemnités allouées l'hiver précédent. — État des officiers de grenadiers saxons présents à Gœttingue pendant l'hiver de 1760-1661. — État des officiers des piquets saxons détachés dans la même place à la même époque. 7 décembre. — Compte-rendu d'une alerte de garnison ordonnée le 11 décembre à 3 heures du soir par le général de Vaux : compliments adressés aux Saxons par ce dernier. 12 décembre. — Reconnaissance exécutée le 14 avec 50 chevaux par le général de Lostange dans la direction de Dutterstaedt. 16 décembre.

E*. 624. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1761 (12 mars-27 novembre).— Rapports du lieutenant-colonel Lindt. — Cronach, 12 mars. Le lieutenant général Rosenfeld, qui occupait Saalfeld, avait évacué la ville à l'annonce de l'approche d'un parti ennemi. Mais les reconnaissances ayant démontré que l'ennemi n'avait fait que passer dans la contrée, il reçut l'ordre formel de réoccuper immédiatement la ville et de détacher un bataillon avec 240 cavaliers à « Pœs Bonick». Le 7 eut lieu un engagement entre ces troupes et l'ennemi qui se composait d'un bataillon avec 800 chevaux et deux canons, La hauteur de Sachsenbourg fut enlevée aux Prussiens, et Neustadt occupée. Les pertes de l'ennemi furent de nombreux tués et blessés et

46 prisonniers. — Cronach, 12 avril. Le lieutenant-colonel Lindt rend compte au prince Xavier de la proposition qui lui a été faite d'accepter dans l'armée des Cercles l'emploi de quartier-maître général. Il demande l'autorisation d'accepter. — Journal de la campagne du 15 mars au 9 avril. Du 15 mars au 1er avril des engagements ont eu lieu entre les corps des généraux Kleefeld et Schenkendorf aux environs de Neustadt. Dans la nuit du 30, le capitaine de chasseurs Otto, après une marche forcée d'Ilmenau à Langensalza, enleva dans cette dernière ville un corps ennemi commandé par le major de Kalkreuter. Le 2 avril, l'ennemi, après avoir passé la Saale à Rudelstadt, surprit près de Schwarza deux bataillons et les fit prisonniers. Cet échec doit être attribué au général Rosenfeld qui ne voulut pas faire soutenir les deux bataillons. Le 4, l'ennemi s'avança de Saalfeld et de Chemnitz par Zwickau sur Plauen. Le 5, Plauen fut occupé. La garnison dut battre en retraite sur Hof, le corps du général Guasco, fort de 6.000 hommes, se tint retranché à Asch. Le 7, l'ennemi occupa Hirschberg et se prépara à l'attaque des retranchements. Dans la nuit du 7 au 8 avril, la retraite de l'armée des Cercles fut décidée en conseil de guerre. Le 8, l'armée battit en retraite sur Éger. — Cronach, 24 avril. Le comte Serbelloni a pris le commandement de l'armée des Cercles. — Dippoldiswalde, 28 juin. Des engagements de cavalerie ont eu lieu à Landshut, l'armée ne fait pas de mouvements. — Dippoldiswalde, 27 août. Le général Seydlitz, avec 5.000 hommes, a attaqué les avant-postes de l'armée à Nossen. L'ennemi s'est retiré avec une perte de 200 hommes. De Silésie on annonce que les Russes ont démonté complétement leur pont de Leubus et fait transporter leurs bagages à Liegnitz. Le général impérial Beck, avec 7.000 Russes, est chargé de couvrir les communications de cette armée. Dans la nuit du 18 au 19, Impériaux et Russes firent leur jonction à Jauerndorf. Le roi de Prusse leva son camp de Neumark et s'établit près de Schweidnitz où il fut suivi par l'armée de Laudon, l'armée russe campa à Jauern. — Dippoldiswalde, 14 septembre. Le général Seydlitz, avec 8.000 hommes environ, se dirigea le 2 septembre sur l'armée des Cercles, et, pour masquer son mouvement, inquiéta les avant-postes de l'armée du maréchal qui détacha 600 cavaliers et six bataillons environ pour venir au secours de l'armée des Cercles, attaquer l'ennemi au besoin ou lui couper sa retraite. Le mouvement ne réussit pas, l'ennemi ayant passé la Pleisse, et l'armée des Cercles se replia sur Weida. Les Prussiens observent dans le district d'Altenbourg la discipline la plus sévère, mais commettent tous les excès en Saxe. — Freiberg, 24 octobre. L'armée du général Haddick se compose de 27 bataillons et 11 régiments de cavalerie. L'armée de Daun sera renforcée également par le corps du général Beck. — Journal du corps de Haddick du 14 au 24 octobre. Le 14 octobre, le corps de Haddick occupa les hauteurs de Helbersdorff, la cavalerie cantonna dans les villages environnants. Le 18, tout le corps passa la Mulde et prit position, son aile gauche à la Mulde, l'aile droite appuyée à la ville de Freiberg. Le 19, les positions furent retranchées et l'ennemi fut signalé vers Ried. — Haynigen 8 novembre. Journal du 1er au 2 novembre. Le 1er novembre, les avant-postes se replièrent en annonçant que l'ennemi attaquait. Le corps se mit aussitôt en position ; mais aucune attaque n'eut lieu, l'ennemi ayant fait une simple reconnaissance, le 3, le corps fut renforcé par des régiments venus de Silésie. Le 5 novembre, l'ennemi fut repoussé au-delà de la Mulde. Le lendemain, le corps entier prit position à Hængen, l'ennemi fut repoussé jusqu'en arrière de Dœbeln le 7 novembre. — Haynigen, le 15 novembre. Journal du 13 au 15 novembre. Le 14 novembre, l'ennemi fut chassé de Dœbeln, et la ville occupée. La ville fut déclarée neutre à la suite d'une convention avec le colonel prussien Kleist et les avant-postes des deux partis se retirèrent.

E'. 625. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1761 (29 juin-31 décembre). — Rapports du capitaine Lochau détaché à l'armée du maréchal Daun. Quartier général Dresde, 29 juin. Le corps qui occupe Zittau se compose d'environ 20.000 hommes sous le commandement des généraux O'Donel et Sincère. — Friedrichstadt, près Dresde, 7 juillet. Cinq régiments d'infanterie et deux de cavalerie viennent de renforcer le corps du général O'Donel qui avait envoyé un nombre égal de régiments à l'armée du général Laudon. On sait ici qu'un combat a eu lieu entre les Russes et le corps du général Goltz et qu'il s'est terminé à l'avantage de l'armée russe qui occupe en ce moment «Mæscritz». Le général Goltz vient de mourir à Glogau d'une hémorragie. — Friedrichstadt, 10 juillet. L'armée russe a attaqué le 3 juillet les avant-postes du général Ziethen. Les Prussiens furent culbutés avec perte de 3 à 4.000 hommes et 15 canons. — Friedrichstadt, 17 juillet. La cavalerie du général O'Donel vient de rejoindre le corps du maréchal Daun. Le reste de son corps doit rejoindre le général Laudon. Le général Beck est à Zittau, le général Lascy à Grossdobriz, pour disputer au prince Henri le passage de l'Elbe. Le général Tottleben a été arrêté et

conduit à Saint-Pétersbourg. — Friedrichstadt, 25 juillet. Aucune troupe ennemie n'a traversé l'Elbe, le corps de Lascy est toujours à Grossdobriz. Le 24, l'armée du général Laudon, après une marche de 23 heures, a pris position à Frankenstein près de Münsterberg. La jonction de l'armée impériale avec l'armée russe aura lieu incessamment. Le roi de Prusse a son aile gauche à Neisse, l'aile droite à Friedenwalde. — Friedrichstadt, 5 août. Le colonel Kleist, avec un corps de 6.000 hommes d'infanterie et de cavalerie, a été battu par l'armée des Cercles, et forcé de rétrograder jusqu'à Dœbeln. Le corps de Lascy vient d'être renforcé par quelques bataillons, il est toujours à Grossdobriz. Le quartier général de Laudon est à Hertigswalde, le roi de Prusse à Neisse. On rapporte qu'une flotte russe de 37 vaisseaux, dont 17 vaisseaux de guerre, est arrivée en vue de Dantzig le 25 juillet avec l'ordre de se trouver le 30 à hauteur de Kolberg et d'attaquer cette ville par mer pendant que le général Romanzow l'attaquerait sur terre. — Friedrichstadt, 15 août. Le maréchal Daun a passé en revue le corps du général Lascy le 13 août. Le 14 août, on apprit que l'armée russe, forte de 50.000 hommes, avait passé l'Oder à Leubus le 12 août et qu'elle avait pris position à Parchwiz. Le général Laudon est à Striegau, le général Ziethen à Neumark, le roi de Prusse à Kostenblut. — Friedrichstadt, 21 août. Le roi de Prusse attaqua le 15 août l'armée russe en marche près de Wahlstatt, mais il fut repoussé par 50 escadrons que le général Laudon avait envoyés au secours de son alliée. Le 19 août, les Russes ont fait transporter leur pont de bateaux de Leubus à Liegnitz, ils campent à Jauer. — Friedrichstadt, 31 août. L'aile droite du roi de Prusse est à « Zettig », son aile gauche à Würben. Le général Laudon est entre Bogendorf et Freibourg. Les Russes occupent Striegau, et une attaque commune des positions prussiennes a été décidée. Une grande bataille sera donc livrée incessamment. — Friedrichstadt, 9 septembre. Le 3 septembre, le général Seydlitz, avec le corps du colonel Kleist, a quitté le camp du prince Henri pour marcher sur l'armée des Cercles. Ce corps a pris position à Gœsnitz. — Friedrichstadt, 16 septembre. Le 11 septembre, le général en chef Butturlin a mis son armée en marche sur Liegnitz, le 13 sur Steinau ; il est probable que l'armée repassera l'Oder. — Friedrichstadt, 24 septembre. L'armée russe a repassé l'Oder le 17 septembre et se dirige sur Posen. Le roi de Prusse a détaché le général Ziethen sur la rive droite du fleuve. — Friedrichstadt, 5 octobre. Le 2 octobre, est arrivée au quartier général la nouvelle presqu'incroyable de la prise de Schweidnitz. Le général Laudon avait fait fabriquer depuis quelque temps des fascines et des échelles d'assaut et envoyé un corps de 20.000 hommes à Kosel comme s'il avait eu des vues sur cette place. Le roi de Prusse avait aussitôt levé son camp permettant à l'armée impériale de se rapprocher de Schweidnitz qui fut prise d'assaut le 1er octobre à 4 heures du matin. — Neustadt, 14 octobre. Le maréchal Daun a fait occuper les hauteurs de Tannenberg et Wilsdruff, et il est probable qu'il attaquera l'armée du prince Henri, si ce dernier ne se décide pas à battre en retraite. — Neustadt, 29 octobre. Neuf régiments d'infanterie, huit régiments de cavalerie de l'armée du général Laudon sont en marche pour se joindre à l'armée du maréchal Daun. — Neustadt, 6 novembre. Le prince Albert a chassé l'ennemi de Dœbeln avec quatre régiments saxons, et il est probable qu'on cherchera à conserver la rive gauche de la Mulde. Le général Beck occupe la Haute-Lusace avec un corps de 15.000 hommes, son quartier général est à Schœnberg. — Neustadt, 15 novembre. Aucun mouvement n'a été fait. Le prince Henri a rassemblé la plus grande partie de ses forces à Dœbeln qui n'est occupé ni par les Impériaux ni par les Prussiens. La Mulde sépare les deux armées. — Neustadt. 30 novembre. Les deux armées sont encore en présence, mais la majeure partie des troupes est cantonnnée. — Neustadt, 10 décembre. Composition de l'armée du maréchal Daun. — Neustadt, 20 décembre. La désertion dans l'armée prussienne est très forte, 4.000 déserteurs ont déjà été arrêtés par les avant-postes de l'armée impériale échelonnée le long de la Mulde.

E*. 626. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1761 (31 janvier-31 mai). — Rapports du lieutenant-colonel de Low, détaché au recrutement à Stolpen. — Des approvisionnements considérables de farine, d'avoine et de foin ont été rassemblés ici. 31 janvier.

E*. 627. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1761 (9 mars-17 juin). — Rapports du capitaine Manteuffel. — Neudorf, 9 mars. L'ennemi ayant poussé ses avant-postes jusqu'à Wilsdruff, la garnison passa plusieurs nuits dans les bastions. — Dresde, 2 avril. Le 29 mai, le général Lascy prit le commandement du corps de Beck. Le roi de Prusse est à Meissen. — Dresde, 14 avril. On parle d'un armistice qui serait conclu dans quelques jours. — Du 7 mai. Les Prussiens ont quitté Freiberg le 3 mai, le roi de Prusse a franchi l'Elbe avec une partie de ses

troupes, le reste de son armée est à Strehla. Le corps du général Lascy s'est avancé jusqu'à Boxdorf. Le 6 mai, l'armée ennemie, forte de 22 bataillons et 24 escadrons, était à Bauzen, Hoyerswerda et Senftenberg. — Du 8 mai. Le roi de Prusse marche sur la Silésie en trois colonnes. Son quartier général est à « Dresa ».—Du 15 mai. L'ennemi est entré en Silésie, son armée est forte de 60.000 hommes. L'armée du prince Henri occupe les Katzenhæuser, celle du maréchal Daun est à Dresde. — Du 22 mai. Le roi de Prusse a fait sa jonction avec le général Goltz, l'armée de Laudon s'est repliée sur Braunau. — Du 25 mai. Une patrouille ennemie est parvenue à se glisser dans le quartier du général Ried qu'elle a fait prisonnier, mais il a été délivré quelques instants après. — Du 28 mai. Aucun mouvement ne se prépare dans l'armée du maréchal Daun contre le prince Henri. On attend l'armée des Cercles ou une diversion en Silésie par l'armée de Laudon et les Russes qui se trouvaient à Posen le 13 mai. — Du 1er juin. Le général Seydlitz a attaqué les avant-postes du général Ried. Mais ce dernier, prévenu, a su arrêter l'ennemi et lui faire 103 prisonniers. — Dresde, 19 juin. L'armée du maréchal Daun n'a fait aucun mouvement: le prince Henri occupe toujours son ancienne position.

E'. 628. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1761 (13 septembre-30 décembre), — Rapports du capitaine de Meerfeld. Ronnebourg, 1er septembre. Aucun mouvement n'est à signaler L'armée du prince Henri est toujours dans sa même position. On attend le résultat des opérations en Silésie. — Weida, 12 septembre. Le 1er septembre, un bataillon entier composé de Français est passé à l'ennemi avec ses officiers et sous-officiers, ses armes et deux canons. Ce bataillon prendra du service dans l'armée française. — Weida, 15 septembre. L'armée des Cercles est prête à marcher, l'ennemi se replie sur Meissen. — Weida, 19 septembre. L'ennemi s'est complétement retiré sur Meissen. — L'armée marchera probablement sur Géra. Il est probable que le prince Henri prendra position à Torgau pour s'opposer à l'armée russe qui se dirige sur Glogau et de là peut-être dans le Brandebourg. — Weida, 26 septembre. L'armée des Cercles n'a pas bougé, le prince Henri occupe toujours la même position En Silésie, le roi de Prusse a envoyé un corps de 12.000 hommes sous le général Ziethen à la poursuite des Russes.—Weida, 29 septembre. L'ennemi se concentre de nouveau dans Leipzig qu'il avait presque complétement abandonné. — Weida, 3 octobre. La misère paraît être très grande en Silésie. Le prince Henri a détaché le général Seydlitz avec son corps. Le général Werner, est, dit-on, prisonnier des Russes avec 500 hommes.—Weida, 5 octobre. Le maréchal Daun a communiqué au comte Serbelloni la prise de Schweidnitz. — Weida, 10 octobre. Schweidnitz a été attaquée par quatre colonnes d'assaut, dont les plus grandes pertes ont été causées par un magasin à poudre. On prétend savoir que la grande armée a reçu de Vienne l'ordre d'occuper tout l'Erzgebirge. La mauvaise saison continue, l'armée des Cercles commence à manquer d'approvisionnements. — Weida, 13 octobre. Le roi de Prusse occupe, d'après les dernières nouvelles, la position d'Ottmachau, on prétend que les équipages de son armée se trouvent dans les prises faites à Schweidnitz. — Weida, 17 octobre. Le général Seydlitz est entré dans Leipzig avec un corps considérable. — Weida. 20 octobre. Des ponts ont été construits près de Wittenberg pour permettre au roi de Prusse de faire sa retraite de la Silésie. Les Russes se sont emparés de Kolberg. — Weida, 24 octobre. Le général Seydlitz, qui avait marché avec son corps sur Halberstadt, est revenu à Leipzig. La cavalerie de l'armée des Cercles, dont les chevaux sont très fatigués, entrera sous peu dans ses quartiers d'hiver. — Weida, 27 octobre. L'armée du prince Henri vient d'entrer dans ses quartiers d'hiver, celle des Cercles tient encore la campagne. — Weida, 31 octobre. L'armée impériale montre l'intention d'occuper l'Erzgebirge, elle fortifie Freiberg et Wilsdruff. — Weida, 3 novembre. L'armée des Cercles cantonnera probablement à Zeitz, Naumbourg et Erfurt. — Weida, 7 novembre. L'armée du prince Henri et celles des Cercles occupent toujours les mêmes positions. — Weida, 10 novembre. L'armée des Cercles a reçu l'ordre de se tenir prête à marcher. — Weida, 14 novembre A la suite d'un engagement avec l'armée du prince Henri, l'armée impériale a occupé Nossen et Dœbeln. On rapporte de Poméranie que le général Romanzow aurait fait prisonnier de guerre le général prussien Knobloch avec 1.880 hommes et six canons. — Weida 17 novembre. Aucun mouvement à signaler. — Weida, 21 novembre. L'armée des Cercles a reçu l'ordre de cantonner dans un rayon de deux heures de marche. Ses cantonnements sont donc très resserrés, et les hommes logent par 50 ou 60 dans la même maison. Mais le manque de subsistances fera probablement changer cette situation. — Weida, 24 novembre. L'armée manque de place dans ses quartiers de cantonnement. L'ancien camp n'a pas été levé et est gardé par 80 soldats par régiment. Il est probable que l'armée prendra ses quartiers d'hiver près de Bamberg. —

Weida, 28 novembre. Il est probable que les cantonnements ne seront plus changés. — Weida, 1er décembre. L'armée du prince Henri est cantonnée. — Weida, 5 décembre. On attend toujours des ordres pour savoir si l'armée des Cercles restera dans ses cantonnements. — Weida, 8 décembre. L'armée impériale est de 80.000 hommes, celle du prince Henri de 30.000 seulement, elles ne sont séparées que par la Mulde. — Weida, 12 décembre Aucun mouvement à signaler. — Weida, 15 décembre. L'armée des Cercles est en marche pour se rendre dans ses quartiers d'hiver. — Tableau de la répartition des troupes dans leurs cantonnements d'hiver. — Saalfeld, 18 décembre. Le quartier général de l'armée des Cercles est placé à Saalfeld : l'ennemi est dans son ancienne position.

E*. 629. (Liasse.) — 52 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du major de Meyers. — Le poste de recrutement établi d'abord à « Rulindorf » fut transporté à Schleusingen à la fin de février, puis à Erlau vers le 20 mars, enfin à Erfurt vers le 16 avril. — Le roi de Prusse a quitté Leipzig avec toute l'artillerie lourde et a marché sur Meissen. Le corps d'Otto est vers Langenwiese et «Amtgeren». Le quartier général du général d'Effern est à Mits, celui du général Würzbourg à Kissingen près de Neustadt sur Saale. 17 mars. — Le corps du général Sybourg, après s'être porté sur Rudelstadt, a reculé sur Iéna. 23 mars. — Les quartiers généraux d'Effern et de Würzbourg sont à Meiningen et Bischofsheim. Les avant-postes tiennent le cours de la Werra de Schleusingen à Wasungen par Themar, les Croates et hussards vont jusqu'à Fulde. 3 avril. — Les Prussiens ont occupé Saalfeld et la route du Main ; les troupes de l'armée des Cercles qui se trouvaient là ont été mises en pièces : le quartier général du général d'Effern a été reporté à Rœmhild. La compagnie saxonne et un bataillon de l'Électeur de Cologne ont été pris. 4 avril. — L'armée des Cercles s'est retirée sur le Main. Le quartier général Haddick est à Kronach, celui du général d'Effern à Rodach Il ne reste plus à Schleusingen qu'un piquet de 200 hommes commandé par le lieutenant-colonel Nostrowiski. Le corps du général Schenkendorf, qui marchait sur Langensalza, a été renforcé par celui du général de Sybourg qui passe par Gotha et Eisenach : ces deux corps se dirigent sur la Hesse. 11 avril. — Le corps de Sybourg se porte en partie sur Mühlhausen. 15 avril. — Le général de Sybourg, qui s'était avancé sur Weimar, a quitté cette ville, le 22 avril, et est rentré à Iéna, l'infanterie dans la ville, la cavalerie dans les environs. Le colonel Biedersée est encore à Kœlleda et environs : il a fait occuper le pont de Leubingen par deux escadrons. Le major Prettwitz, des hussards de Ziethen, est chef d'un détachement qui comprend 300 hussards et deux bataillons francs de Wunsch et Salomon : il cantonne à Nægelstedt et tient l'Unstrut jusqu'à Grossvargula : ses patrouilles s'avancent jusqu'à une petite distance de Gotha. On annonce que le capitaine français Thurriegel est passé au service de la Prusse avec le caractère de lieutenant-colonel ; il sera attaché au corps franc, que va former le colonel français de Geschray et qui doit comprendre 1.000 fantassins et 600 cavaliers. 25 avril. — Les Prussiens évacuent la Thuringe. 1er mai. — Le corps de Collignon, de l'armée alliée, est entré à Nordhausen et doit poursuivre sa marche par Sangerhausen et Eisleben, il va rejoindre l'armée prussienne. 8 mai. — Le corps de Collignon reste à Nordhausen, pour y couvrir les magasins qui y sont installés. 20 mai. — Copie d'une lettre écrite au secrétaire du major de Meyers, Hofmann, par le général prussien de Geschray pour lui proposer une compagnie et le grade de capitaine prussien. 30 avril. — Les magasins de Nordhausen sont vidés et chargés sur des voitures de réquisitions. Le général de Geschray vient de prendre pour major l'ancien chef de partis francs du corps de Laudon, de Marschall. 27 mai. — Lettre du capitaine de cavalerie de Wintzingerode au prince Xavier lui rendant compte de son arrivée à Erfurt, où il s'est abouché avec le major de Meyers. 7 juin. — Des détachements français sont arrivés à Gross-Gottern et Nordhausen; le corps de Collignon s'est retiré à leur approche. 13 juin. — Lettre du capitaine d'Holly, du régiment de Witzthum, au prince Xavier lui rendant compte de son arrivée à Erfurt, où il doit faire au capitaine de Wintzingerode une livraison de voitures et d'effets de harnachement. Même date. — Lettre du capitaine de Wintzingerode rendant compte de la réception des effets à Dorndorf et de leur expédition sur Würzbourg. 15 juin. — Le quartier général de l'armée des Cercles est à Reichenbach. 26 juin. — Excès commis à Schloss-Heldrungen par un parti de hussards de Glasenap. Les chasseurs d'Otto ont marché d'Iéna sur Zeitz. Les troupes légères de Naundorf atteignent Lichtenfels. 3 juillet. — Excès commis dans le pays par les détachements recruteurs du corps de Geschray. 10 juillet. — Coup de main du général de Würzbourg sur Borna. Envoi de la pièce suivante. 14 juillet. — Renseignements envoyés de Dresde le 4 juillet concernant les mouvements de troupes et le départ de l'équipage se rendant au congrès d'Augsbourg. Renseignements envoyés de Prague le 5 juillet sur les mouvements

du corps de Laudon et de l'armée russe. — Renseignements expédiés de Dresde, le 23 juillet, sur les mouvements de l'armée de Daun autour de Dresde, la marche des Russes en Silésie, où ils s'apprêtent à faire le siège de Neisse, et le rôle du corps de Laudon. Renseignements envoyés de Prague, le 22 juillet, sur l'armée russe, qui aurait battu le général Ziethen. — Renseignements envoyés de Dresde, le 28 juillet, sur les opérations en Silésie et sur l'Elbe. — L'armée des Cercles s'est portée sur Ronnebourg où se trouve le quartier général. La cavalerie qui était à Géra s'est portée à Zeitz, 24 juillet. — Remerciements pour la nomination de Hoffmann au grade de lieutenant. Excès du corps de Geschray à Sachsenbourg et Weissensée. Échec d'un coup de main des chasseurs d'Otto sur Pégau. 31 juillet. — Le quartier général de l'armée des Cercles a été transporté à Zeitz : quelques régiments de cavalerie occupent Pégau et Borna. 5 août. — Retour des chasseurs d'Otto à Naumbourg, après une expédition heureuse dans le comté de Mannsfeld. 14 août. — Lettre du lieutenant de Hartizsch au major de Meyers, lui rendant compte de son départ de Langensalza, d'où il a été chassé par les hussards prussiens et de son arrivée à Treffurt. 12 août. — Nouvelles de l'attaque de l'armée des Cercles par les corps prussiens de Seydlitz, Sybourg et Kleist. Plaintes concernant le lieutenant de Hartitzsch, dont on est sans nouvelles, 8 septembre. — L'armée des Cercles a été forcée de se replier : le quartier général est à Weida depuis le commencement du mois ; le général de Würzbourg est à Zeitz, le général Weczay à Pégau, le général Kleefeld à « Meisselwitz » près d'Altenbourg. Les patrouilles surveillent Glauchau, Pœnig, Borna. 30 septembre. Nouvelle de la prise d'assaut de Schweidnitz par l'armée de Laudon. Le 4, le général Luzinski est arrivé à Naumbourg : la ville est occupée par des Croates et de l'infanterie régulière. Le général Weczay est parti pour Halle avec 3.000 hommes. 8 octobre. — Le corps de Luzinski est cantonné à Schraplau et villages environnants. Halle a été occupé par un bataillon de la garnison de Leipzig et a été mis en état de défense ; les ponts ont été détruits, 2 novembre. — Capitulation concernant un déserteur saxon rendu par le recrutement danois au major de Meyers, signé Frédéric-Guillaume-Eugène, prince de Saxe, général-major du roi de Danemark et de Norwège, colonel d'un régiment d'infanterie. 29 octobre.

E'. 630. (Liasse.) — 63 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du major de Minckwitz, commandant de recrutement à Dresde, au prince de Saxe, accompagnés de quelques situations mensuelles. — Cet officier dirigeait les centres de recrutement du cercle de Meissen (Dresde, Schandau, Senftenberg, Sebnitz) et du comté de Lusace (Budissin, Camenz, Zittau, Lœbau, Gœrlitz, Güben) ; il détachait dans chacun des grands commandements de l'armée autrichienne et dans l'armée des Cercles, un officier chargé de rechercher parmi les prisonniers prussiens et les recrues les hommes d'origine saxonne, de les enrôler à nouveau et de les former en convoi. Les rapports du major de Minckwitz sont des comptes-rendus hebdomadaires, quelquefois bi-hebdomadaires, des opérations de recrutement dans la zône qui lui était attribuée : ils donnent des renseignements sur la formtaion des convois et leur départ, sur les cadres en officiers et sous-officiers qui les conduisent, sur la quantité d'effets d'habillement et d'armes existant dans les cercles de recrutement, sur les achats effectués, enfin signalent à l'attention du Prince les difficultés à résoudre. A signaler quelques rapports dont l'analyse suit : — L'ennemi occupant le Vogtland, les convois sont forcés de passer par la Bohême pour se rendre à Würzbourg. Nécessité de tenir compte de la perte que fait subir le change de l'argent à la frontière, dans l'évaluation des sommes à remettre aux chefs des convois pour solde des officiers et de la troupe. 13 avril. — Plaintes au sujet du mauvais esprit des hommes recrutés parmi les prisonniers et les déserteurs prussiens : « dès qu'ils se présentent au poste, ils reçoivent ce dont ils ont besoin, du pain, des souliers, des vêtements, et ils disparaissent à la première observation un peu dure ». Le convoi du 28 mai a perdu ainsi 53 hommes sur 156. 19 juin. — La désertion augmente malgré tout. Les hommes se plaignent surtout de ce que l'argent qu'on leur donne vaut moitié moins que l'argent français ou autrichien. Ils n'ont pas de quoi vivre. Le mousquetaire reçoit six groschen tous les cinq jours ; or la portion de viande vaut 3 groschen et demi et le pot de bière un groschen. Enfin les gens provenant des hussards et des bataillons francs amènent un très mauvais esprit. 6 juillet. — Plaintes au sujet des procédés dont se servent les Autrichiens pour recruter leurs hommes ; contrairement aux traités, ils enrôlent les Saxons qu'ils trouvent parmi les déserteurs et les prisonniers, sous prétexte que ceux-ci ne déclinent pas leur véritable nationalité et ils opposent aux réclamations l'indifférence la plus complète. 14 août.

E*. 631. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports et ordres du colonel Obernitz, à Würzbourg, du 5 janvier au 4 février, relatifs à l'administration de la garnison de Würzbourg.

E*. 632. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 février-24 juillet). — Rapports du lieutenant-colonel de Pfeilitzer. — 28 février. Envoi de la situation des malades et des éclopés. — 2 mars. Indication des troupes cantonnées à Hanau. — 5 mars. Au sujet des soldats prussiens faits prisonniers à Ebeleben. Envoi de pièces provenant du bataillon de Lubomirski. — 5 mars. Au sujet de détachements arrivés à Hanau. Compte-rendu de la mort d'un artificier. — 5 mars. Concernant des charpentiers qui sont demandés, et l'approvisionnement en munitions de guerre, lequel est au complet. — 8 mars. Indication de l'effectif que les bataillons de Rochow et de Lubomirski peuvent mettre sous les armes. Au sujet de sept prisonniers prussiens. — 13 mars. Le lieutenant-colonel annonce qu'il a quitté Hanau avec ses deux bataillons et est arrivé à Francfort-sur-le-Main, où il doit tenir garnison. — 18 juillet. Au sujet d'un blessé hanovrien qui a été pris, et de l'escorte fournie pour un convoi de farine et de pain. — 19 juillet. Au sujet de deux déserteurs de la légion britannique et d'un gros convoi de farine annoncé par M. de Chalus. — 22 juillet. Au sujet d'un homme envoyé à l'hôpital et d'un tambour qui a déserté. — 23 juillet. Annonçant l'arrivée de 23 pontons et d'un convoi de farine. —24 juillet. Au sujet des instructions données au commandant du convoi précité. Ordre donné par le maréchal de Broglie de renvoyer à leurs corps les détachements de Paderborn et de Wasburg. Signalement de deux déserteurs Au sujet du manque absolu de fourrages.

E*. 633. (Liasse.) — 67 pièces, papier.
(allemand).

1760 (décembre)-**1762** (juillet). — Rapports du général Riedesel. — Marienbourg, 19 décembre 1760. Le maréchal Butturlin a occupé « Ankerholz » le 3 décembre. — Neustadt, le 4. Près de Neustadt a eu lieu un engagement entre le régiment du colonel Popow et un parti de hussards et de dragons du corps ennemi du général Werner. Les cosaques ont tué 300 hommes, fait prisonniers 59 hommes et pris deux canons. Le 11 du mois l'armée a occupé Marienbourg. Les corps du prince de Würtemberg et du général Werner se sont retirés. — Tableau indiquant les emplacements de l'armée russe dans ses quartiers d'hiver près de Marienwerder. — Marienbourg, 19 janvier. On dit ici que le duc de Würtemberg s'est retiré dans le Mecklenbourg. Les généraux Werner et Mayer avec un corps d'environ 8.000 hommes sont restés en Poméranie et occupent Belgard, Kœslin et Pollnow. Les Cosaques occupent la ligne de la Wipper. — Marienbourg, 4 février. Le général Tottleben a chassé l'ennemi de Kœslin, Belgard. La ligne des avant-postes russes s'étend le long de la Rega. Kolberg est complétement bloquée et coupée de Stettin et de Stargard. On prétend que le prince de Würtemberg a quitté le Mecklenbourg pour marcher sur Stettin. — Lettre reçue par le général Riedesel. Buckingen près Francfort. Le prince Ferdinand a attaqué, malgré la mauvaise saison et le mauvais état des chemins, l'aile gauche du maréchal de Broglie et le corps saxon. Son armée était de 60.000 hommes auquel s'était joint un corps prussien de 10.000 hommes commandé par le général Sibourg. Le corps saxon doit suspendre son mouvement de retraite pour permettre la concentration de l'armée française. La cavalerie ennemie culbuta l'arrière-garde du corps, sabra ou fit prisonniers les régiments des grenadiers, Prince Antoine et Prince Charles près de Langensalza. De plus, le corps fit de nombreuses pertes par suite de la grande fatigue des hommes qui, depuis le 10 janvier jusqu'au 15 février, jour de la bataille, avaient fait des marches continuelles. Il est probable que l'ennemi se contentera de ces succès. Le maréchal de Broglie vient de recevoir 15.000 hommes de renforts — Marienbourg, 4 mars. Lettre envoyée par le général Riedesel. Le maréchal Butturlin ayant appris qu'un mouvement ennemi se faisait aux environs de Fraustadt avec Posen comme objectif probable, fit renforcer immédiatement cette garnison et donna l'ordre à plusieurs régiments de se tenir prêts à marcher. Le mouvement annoncé n'eut pas lieu. Le général Werner, avec 5 000 hommes et huit pièces de canon fournis par la place de Stettin, a fait un mouvement en avant, ce qui a nécessité la retraite du général Tottleben avec sa cavalerie jusqu'en arrière de la Persante. — Condition d'un armistice conclu entre les armées russes et prussiennes en Poméranie. — Lettre envoyée au général Riedesel. Obermerla, 31 mars 1761. Les progrès de l'ennemi sont complétement arrêtés. Bien plus, il a dû abandonner le siège de Cassel dont le défenseur, le comte de Broglie, le poursuit maintenant. L'ennemi a beaucoup souffert par les fatigues et les privations de toutes sortes. L'armée du maréchal va se reposer, celle du

Bas-Rhin étant prête à se porter en avant. Le corps saxon va entrer dans ses quartiers de rafraîchissement. — Marienbourg. 18 avril. Lettre envoyée au corps saxon par le général Riedesel. Tout est tranquille par suite de l'armistice. Cependant on déploie beaucoup d'activité pour créer des magasins. Le maréchal Butturlin affirme que l'armée passera la Vistule le 20 avril. On ne sait encore où sera porté le quartier général. — Lettres reçues par le général Riedesel. Würzbourg, 30 avril. Le prince Xavier le prie de continuer ses rapports. — Würzbourg, 15 mai. Le corps saxon est toujours au repos, mais se prépare à rentrer en campagne. — Quartier général de «Poln Krone», 3 juin. L'armistice en Poméranie a été prolongé jusqu'au 16 mai. Tout a été préparé pour la future campagne. L'armée commença à passer la Vistule le 1er mai. Elle occupe Dirschau et Bromberg. Le commandement du corps agissant en Poméranie a été donné au général Romanzow qui assiégera Kolberg dès que la flotte aura débarqué l'artillerie de siège. L'armée a reçu l'ordre de marcher sur Posen. — Quartier général de Posen, 14 juin. Le corps du général Werner est à Kolberg, il fait établir un magasin à Stargard, point sur lequel il doit se retirer prochainement. Le général Tottleben a poussé ses postes jusqu'à Belgard. Le 6, sont arrivés au quartier général russe les généraux autrichiens de Zine et Caramelli pour conférer avec le général en chef comte de Czernichef. Le général Laudon attend, dit-on, avec impatience le résultat de cette entrevue pour pouvoir régler ses opérations sur celles des Russes. Mais il est probable qu'on ne décidera rien avant d'occuper Posen. — Répartition générale de l'armée russe pour la campagne de 1761. — Quartier général de Posen, 18 juin. Malgré la rapidité de la marche en avant, l'armée ne pourra être rassemblée ici que vers le 26. Les équipages et la majeure partie de l'artillerie restent en arrière. Il est probable aussi qu'on tiendra à rester à Posen afin d'être à portée des opérations de Kolberg et de la Poméranie, car on vient d'apprendre que le prince de Würtemberg a rallié le corps du général Werner et se trouve aux environs de Kolberg. — «Monyn», 30 juin. Le 19 juin, un conseil de guerre a été tenu auquel assistaient les deux généraux autrichiens. Le résultat des délibérations a été tenu secret, mais on sait que l'armée s'avancera rapidement dès que le corps du général Tottleben sera parvenu à sa hauteur. L'armée s'est mise en mouvement le 26 juin d'après le tableau de marche joint à la lettre. — Journal du corps du général Tottleben du 10 au au 20 juin. — Quartier général de Wartenberg, 22 juillet 1761. Journal de route du 7 au 22 juillet. — Quartier général de «Rumberg», 9 août. Le 23 juillet, est arrivé au camp un envoyé du général Laudon afin d'accélérer la jonction des deux armées. Le roi de Prusse est toujours dans son camp à Schweidnitz Le 24, a eu lieu un conseil de guerre dans lequel on a décidé enfin de franchir l'Oder et de faire la jonction avec l'armée autrichienne. à condition que cette dernière prenne l'engagement de fournir les subsistances nécessaires. Le 25, on apprit que l'armée prussienne avait fait un mouvement, et, sans en être certain, on supposait qu'il était placé à Grottkau, le général Ziethen formant son aile gauche. Le 26, l'armée russe a quitté Wartenberg et s'est avancée jusqu'à Bernstadt. D'après 8 prisonniers pris par les Cosaques aux environs de Breslau, le général Ziethen serait entre Breslau et Brieg. Le 27, l'armée russe occupe Namslau où on apprend que le roi de Prusse est posté à Strehlen, le corps de Ziethen à Lœwen. Le 29, le général Laudon fit connaître que le camp ennemi se trouvait à Neisse, à Stephansdorf et que l'armée autrichienne était campée près de lui à Bomsdorf. De nouveau l'armée russe fut invitée à se joindre à l'armée autrichienne et à traverser l'Oder soit entre Breslau et Ohlau soit entre Kosel et Ratibor. Il fut répondu que l'armée russe ne passerait pas le fleuve, qu'au contraire, pour donner du champ à l'armée autrichienne et lui permettre d'agir, elle remonterait l'Oder jusqu'à Breslau, passerait ensuite le fleuve entre Breslau et Glogau. Le 1er, toute l'armée russe s'est trouvée rassemblée à Namslau. On apprit que le Roi avait appelé à lui le corps de Ziethen, que l'armée autrichienne s'était rapprochée des montagnes. Le 2, 3 et 4, l'armée russe s'avança vers Breslau où elle prit position à Hundsfeld le 4 au soir. Le 5, on apprit que le corps de Ziethen se rapprochait de Brieg et que le Roi avait porté son camp à Oppersdorf. Le 6, l'armée a marché en deux colonnes jusqu'à Hochkirchen. La garnison de Breslau a fait une sortie, cherchant à couper l'arrière-garde. Elle fut repoussée et rejetée dans la ville. Le 7, le quartier général a été transporté à Wohlau; les troupes légères ont traversé l'Oder, mais n'ont pas rencontré l'ennemi. Une nouvelle dépêche du général Laudon est arrivée, demandant à l'armée de traverser enfin l'Oder. — Camp de «Rosnig», 17 août. Le maréchal Butturlin s'est enfin décidé à faire passer l'Oder à son armée. Le 10, le corps du général Czernichef posté à Leubus a passé le fleuve dans la nuit et s'est établi à Damm. Au même moment, les troupes légères sous le commandement du général Berg passèrent l'Oder et campèrent à Neumarkt. Le 11, des dépêches du général Laudon apprirent qu'il venait de lever son camp et qu'à marches forcées il s'était dirigé sur Schweidnitz. Le 12, tout le reste de l'armée russe passa l'Oder. Le 14, on apprit que l'armée prussienne se

trouvait entre Striegau et Jauer. Le général Laudon vint conférer en personne avec le général en chef de l'armée russe. Le 15, l'armée russe se mit en marche et prit position entre Klemmerwitz et Kunzendorf où elle se retrancha aussitôt l'ennemi prit position à Wahlstadt. Le 17, les armées sont toujours en présence. On peut prévoir une bataille générale, à moins que le roi de Prusse ne batte en retraite. — Quartier général d'Hohenfriedberg, 27 août. Le 19, l'armée russe prit position à Hochkirchen; le 25, l'armée fit sa jonction avec les troupes autrichiennes à Hohenfriedberg. — Quartier général de Striegau, 2 septembre. Le 29 août, l'armée s'est portée en six colonnes sur Striegau. Le roi de Prusse, toujours dans sa même position, est fortement retranché, et, en cas d'attaque, de grosses pertes sont à craindre. Du 29 au 2, différents conseils de guerre ont eu lieu, mais les armées n'ont fait aucun mouvement. — Striegau, 9 septembre. Une attaque du camp ennemi qui avait été décidée n'a pas eu lieu. Dans un nouveau conseil de guerre l'impossibilité de l'attaque fut reconnue et on décida de faire à l'armée russe une diversion sur Breslau et Glogau afin de forcer l'ennemi à abandonner sa forte position. — Driesen, 3 octobre. Le 10 septembre, l'armée russe quitta son camp de Striegau et prit position en arrière de la Katzbach près de Liegnitz, le corps du général Czernichef fut détaché à l'armée autrichienne. Le 14, l'armée campa à Steinau. Le 17, l'armée repassa l'Oder, à l'exception du corps du général Beck, qui devait marcher parallèlement avec l'armée russe et investir Glogau sur la rive gauche. On apprit que le corps du général Platen avait ruiné le magasin de Rawitsch, l'armée russe rentra en Pologne le 20. — Driesen, 3 octobre. L'armée accélère sa marche, passe la Wartha le 29, et établit son camp à Driesen le 3 octobre. — Marienwalde. 8 octobre. L'armée s'établit en arrière de la ligne Landsberg-Stargardt. — Stargardt, 20 octobre. L'armée occupe Stargardt le 20 octobre. — Stargardt, 23 octobre. Le général ennemi Platen est aux environs de Stettin. L'armée vient d'apprendre la prise de Schweidnitz. — Stargardt, 26 octobre. Le 25 on apprit la prise de Treptow et la capitulation du général prussien Knobloch. — Copie d'une lettre du roi de Prusse au général de Zastrow après la reddition de Schweidnitz. — Quartier général de Tempelbourg, 5 novembre. L'armée bat en retraite pour rentrer dans ses quartiers d'hiver. Un corps repassera la Vistule et occupera Marienwerder, le reste de l'armée occupera Posen. — Marienbourg, 26 novembre. Les régiments qui devaient passer la Vistule sont entrés dans leurs quartiers d'hiver. — Marienbourg, 23 décembre. Kolberg s'est rendue le 16 décembre. Le prince de Würtemberg s'est retiré avec son corps à Kamen, — Répartition définitive de l'armée russe commandée par le maréchal Butturlin dans ses quartiers d'hiver. — Marienbourg, 15 janvier. L'armée a appris hier la mort de l'Impératrice et l'avénement de Pierre III. Le maréchal Butturlin est rappelé à Saint-Pétersbourg et remplacé par le maréchal Soltikow.— Marienbourg, 16 avril. Un armistice a été conclu entre les deux armées, et on a échangé les prisonniers de guerre. Le corps du général Romanzow seul est en ce moment capable d'entrer en campagne. — Quartier général de Marienberg, 5 juin. Il est probable que le corps du général Czerni chef recevra l'ordre de rejoindre l'armée prussienne. La paix conclue entre la Prusse et la Russie n'a pas encore été annoncée à l'armée. A la suite de ces événements, le général autrichien accrédité auprès de l'armée russe a reçu son rappel et partira incessamment. — Tableau des officiers généraux et des régiments faisant partie du corps du général Czernichef.— Marienbourg 18 août. Les intentions de l'empereur de Russie tenues secrètes pendant quelque temps sont connues. L'armée entière est rappelée en Russie, les approvisionnements des magasins seront vendus, les canons de Kolberg et Kœnigsberg seront embarqués et transportés à Pillau.— Le corps du général Czernichef qui avait rejoint le roi de Prusse a été rappelé.

E*. 634. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1761 (3-7 février) — Rapports du major Rudel, adressés de Gotha au prince Xavier.— 3 février. Compte-rendu du départ du bataillon de Brühl et de l'arrivée du régiment suisse Castella. Mesures prises pour loger ce dernier. Arrivée de convois de fourrages. — 5 février. Compte-rendu du départ du comte de Stainville. Arrivée du commissaire des postes Leschke, qui s'est évadé de captivité. — 5 février. Au sujet du manque de fourrages.— 6 février. Au sujet d'une douceur demandée à la municipalité de Gotha pour les officiers du régiment suisse Castella ; transmission d'une pareille demande formulée par les officiers du bataillon de Rochow. — 7 février. Au sujet de pièces et d'ordres reçus. Annonce du retour du comte de Stainville à Gotha. — 7 février. Envoi du relevé sommaire des quantités de fourrage qui ont été distribuées. Le détachement de 100 hommes qui se trouvait à Frienstadt est relevé et n'est pas remplacé dans cette localité.

E'. 635. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (9 mai-15 décembre). — Rapports du baron de Ruttenberg au prince Xavier. — Bamberg, 9 mai. Une estaffette du maréchal Daun a porté au général Serbelloni la nouvelle que l'ennemi avait passé l'Elbe entre Torgau et Strehla et qu'il s'était avancé jusqu'à Kœnigsbrück. Freiberg est occupée par la grande armée. De son côté le comte Serbelloni a donné l'ordre au corps de Guasco de se porter sur Chemnitz pour permettre au maréchal Daun de se servir de ce corps en cas de nécessité. — Staffelstein, 28 mai. En Silésie, le général Laudon occupe Trautenau et Braunau, le roi de Prusse assiège Glatz. Le prince Henri est à Wittenberg avec un corps de 33.000 hommes qui seront opposés au maréchal Daun. — Staffelstein. 31 mai. L'armée est à Kobourg et marchera sur Erfurt. En Silésie, le roi de Prusse assiège toujours Glatz, l'armée du maréchal Daun ne s'est pas encore mise en marche. — Plauen, 16 juin, Le quartier général de l'armée est à Plauen, les reconnaissances se font jusqu'à Weida. — Reichenbach, 3 juillet. Le quartier général de l'armée est à Reichenbach, les patrouilles fouillent la contrée jusqu'à Penig et Naumbourg. Le colonel ennemi Kleist, avec ses hussards et un bataillon franc, s'est avancé juspu'à Freiberg. — Reichenbach, 15 juillet. Le baron de Ruttenberg félicite le prince Xavier au sujet des succès remportés par les deux armées françaises dès l'ouverture de la campagne. Il rapporte l'insuccès du général prussien Ziethen, successeur du général de Goltz, à l'attaque des avant-postes russes près de Glogau. L'armée des Cercles est toujours en position sur les hauteurs de Reichenbach. Le maréchal Daun vient de détacher 20.000 hommes à l'armée du général Laudon en Silésie. — Ronnebourg, 9 août. Le 29, l'ennemi, sous le commandement du colonel Kleist, attaqua les avant-postes qui furent repoussés jusqu'à hauteur de Ronnebourg. Pris en flanc, l'ennemi dut reculer à son tour. En Silésie, le général Laudon campe à Dunsterberg, le roi de Prusse près de Brieg.—Ronnebourg, 4 août. Les Russes ont franchi l'Oder. Leur armée principale est en arrière de la Katzbach, le général Laudon à Striegau, le roi de Prusse à Neumarkt. — Quartier général de Weida, 7 septembre. Un bataillon entier composé d'étrangers, avec un capitaine, deux lieutenants et deux pièces de canon s'est présenté aux avant-postes et a demandé à rejoindre l'armée française pour y prendre du service. Le 7, l'armée fut attaquée à Altenbourg et ses avant-postes repoussés par le général ennemi Seydlitz. — Weida, 24 septembre. L'armée russe s'est détachée de l'armée autrichienne en laissant 20.000 hommes sous le commandement du général Laudon. On prétend également que Glogau sera assiégé; d'autres prétendent que le corps du général Beck pénétrera dans le Brandebourg ce qui forcerait le prince Henri à se retirer vers Magdebourg pour ne pas être pris entre deux feux. L'armée des Cercles a reçu l'ordre de se tenir prête à marcher, peut-être campera-t elle près de Géra.—Weida, 8 octobre. On vient d'apprendre la nouvelle de la prise de Schweidnitz par le général Laudon. Le colonel prussien Kleist est à Freiberg avec son corps, le général Seydlitz à Mittelweda. Il se pourrait aussi que le roi de Prusse attaquât le général Laudon pour chercher à reprendre Schweidnitz. — Weida, 11 décembre. L'armée des Cercles entrera bientôt dans ses quartiers d'hiver, le quartier général sera à Saalfeld. La désertion est très forte dans l'armée du prince Henri par suite du manque de vivres. — Weida, 15 décembre. L'armée des Cercles est entrée dans ses quartiers d'hiver. — Cantonnement d'hiver de l'armée d'exécution et des Cercles.

E'. 636. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1761 (9 janvier-20 décembre). — Rapports de l'agent Roth au prince Xavier. — Altenberg, 31 janvier. Aucun mouvement n'est à signaler. Amis et ennemis ruinent la malheureuse Saxe et emportent tout ce qu'ils peuvent. La misère commence à se faire sentir, tandis que l'abondance règne en Bohême. — Altenberg, 6 mars. Les régiments ont reçu l'ordre de se tenir prêts à entrer en campagne pour le 1er mars, cependant aucun mouvement n'a été fait. On fortifie Dippoldiswalde, l'ennemi de son côté travaille aux Katzenhæuser. Le maréchal Daun prendra le commandement en chef de l'armée, le comte Serbelloni remplacera le général Haddick.—Altenberg, 2 avril. Le maréchal Daun est arrivé à Nœdnitz, près de Dresde, où il a placé son quartier général, l'ennemi se retranche à Freibourg. — Quartier général du corps de Lascy à Ubigau, 23 mai. L'ennemi s'est retiré sur Meissen. Les hussards de l'armée impériale poussent des reconnaissances jusque dans les environs de Torgau. — Ubigau, 27 juin. Aucun mouvement à signaler. — Ubigau, 7 juillet. Le corps entier, se composant de deux régiments de cavalerie, 5 régiments d'infanterie et 12 canons de 12 livres, a reçu l'ordre de se rendre à marches forcées à Bautzen. — Grossdobriz, 16 juillet. Quelques mouvements du prince Henri ayant démontré qu'il cherchait à passer l'Elbe, le général Lascy eut une entrevue avec le maréchal Daun, et il fut décidé que le

premier chercherait à empêcher ce mouvement. L'avant-garde du corps de Lascy est à Grossenhain. — Grossdobriz, 4 août. Les avant postes du corps de Lascy sont placés le long de l'Elbe où ils voient l'ennemi sans échanger un seul coup de fusil avec lui. — Grossdobriz, 15 août. La désertion est plus forte dans l'armée impériale que chez l'ennemi. Un courrier vient d'apporter la nouvelle que les Russes ont enfin franchi l'Oder au nombre de 50.000. — Grossdobriz, 16 septembre. Un engagement a eu lieu à Rissa, 72 hommes et 19 voitures ont été capturés à l'ennemi. — Grossdobriz, 5 octobre. Le corps de Lascy est entré dans ses quartiers de cantonnement. Une expédition sur Freiberg et Dippoldiswalde est projetée. — Relation de la prise de Schweidnitz. — Dresde, 20 décembre. Plaintes au sujet de la dévastation de la contrée Grossenhain par le corps du général Lascy. — Relation de la prise de Schweidnitz.

E'. 637. (Liasse.) — 84 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du lieutenant de Schallenfeld, de Prague, accompagnés des pièces de comptabilité mensuelle. — Les postes de la cavalerie saxonne commencent à être inquiétés. On attend de Vienne le général de Zetzschwitz. 4 mars. — Mort subite du général de Zetzschwitz, le 8, dans les bras du colonel de Buttler. 10 mars. — On mande de Saxe que l'ennemi a commencé des travaux de fortification entre Meissen et Nossen, aux Katzenhæuser, dans le but d'y camper. 18 mars. — Le 1er avril, le maréchal Daun a passé en revue les régiments de Dresde. 4 avril. — Un corps ennemi de 17 à 18.000 hommes vient de se rassembler en Thuringe et dans le Vogtland ; le 2 de ce mois, il a surpris Saalfeld, en a chassé le général de Rosenfeld et deux bataillons de l'électeur de Cologne. Le 5, l'ennemi a chassé le colonel Orschütz de Plauen et fait mine de marcher sur Hof. Le corps de Guasco se retire sur Éger. L'ennemi a commencé ses mouvements autour de Dresde. 11 avril. — Transmission des rapports du capitaine d'Haugwitz et du lieutenant de Weissenbach. En Silésie, le corps de Laudon a quitté, le 13, ses quartiers d'hiver. Le général de Luzinski, qui va remplacer le général de Nauendorf, a marché de Braunau sur Niederweckelsdorf et les généraux de Wolfersdorf et de Janus ont marché de Trautenau sur Goldenœls. Le général prussien de Goltz cantonne à Schweidnitz : Il a appelé à lui le général de Wangenheim, celui-ci a quité Hirschberg, Schmiedeberg et Liebau. Le général de Grabow est à Landshut avec 1.800 hommes. Il arrive du Vogtland des nouvelles inquiétantes : l'ennemi, paraît-il, a ravagé les environs de Plauen, d'Œlsnitz et Adorf ; mais on la dit en retraite sur Géra et Zwickau. Rien de nouveau à Dresde. 18 avril. — On apprend de Silésie que le corps du général Laudon s'est porté en avant le 23, la convention conclue avec le général Goltz ayant pris fin le 22. Le quartier général était le 24 avril à Wallendorf, à deux milles de Schweidnitz. 2 mai. — Le général Laudon n'a pas bougé ; les Prussiens sont à Freibourg derrière Schweidnitz. 6 mai. — Le 4, 25.000 Prussiens ont passé l'Elbe à Strehla et Torgau. Une colonne, avec laquelle marche le Roi, a campé le 2 à Elsterwerda, le 4 à Grossenhain, le 5 à Kœnigsbrück et le 6 à Budissin ; elle doit être entre Zittau et Gœrlitz. Le général Laudon était le 7 à Waldenbourg. Différents régiments de cavalerie et d'infanterie des troupes du maréchal Daun traversent la Bohême se rendant en Silésie. Des troupes se rendant en Saxe ont reçu l'ordre de se diriger sur la Silésie. 12 mai. — L'armée prussienne campe sur la frontière de la Silésie et de la Saxe. A l'approche du roi de Prusse, le général Laudon s'est replié sur Trautenau pour attendre des renforts de l'armée principale. A Zittau doit camper un corps important sous les ordres du général O'Donel. La place de Glatz doit avoir 4.000 hommes de garnison : on va construire un camp sous les murs de la ville. Les Russes doivent être vers Breslau. 16 mai. — Le 19, le corps de Guasco est arrivé à Dippoldiswalde. 23 mai. — On rapporte de Saxe que la brigade du prince Albert a reçu les quatre régiments de cavalerie saxonne et un régiment de cavalerie impériale, ainsi que les uhlans et qu'elle cantonne à côté de Dippoldiswalde. Le général Haddick a pris le commandement du corps de Maquière. A Freiberg et Œderan, les avant-postes des deux armées sont au contact. Le 16, le corps de Guasco, qui depuis est à Dippoldiswalde, avait quitté Marienberg, laissant dans la région un détachement de hussards et de Croates sous les ordres du colonel de Tœrrœk. Le 17, ce dernier a été attaqué par des Prussiens venus d'Œderan et a dû se retirer sur Marienberg en perdant 250 hommes. Le 21, l'armée impériale était encore dans les environs de Braunau, et l'ennemi à Kunzendorf. On parle d'un succès remporté sur les Prussiens par le général Sincère à Friedland, mais cela n'a aucune vraisemblance. 26 mai. — Le succès du général Sincère n'est pas confirmé. Le 25, la situation des armées a peu changé. Le général Laudon est à Hauptmannsdorf près de Braunau, le général Wolfersdorf sur la gauche, le général Elrichshausen sur la droite, le général Luzinski vers Liebau. Le roi de Prusse est à Kunzendorf, le général de Goltz attend

les Russes vers Gross-Glogau. Rien de nouveau en Saxe. 30 mai. — Le 8, un parti de hussards prussiens, fort de 300 hommes, a été signalé en marche sur Zwickau ; depuis, pas de nouvelles. On mande de Haute-Silésie que quatre régiments de cavalerie autrichienne, ainsi que les dragons würtembergeois, vont se joindre aux Russes : ces derniers seront réapprovisionnés par les magasins de la frontière de Bohême. 13 juin. — Le 20, le colonel Ruesewitz, du régiment de hussards de Carlstadt, avec 1.500 dragons et hussards, a attaqué entre Landshut et Freiberg un parti ennemi de 700 chevaux et lui a pris un capitaine, 3 lieutenants, 300 hommes et 400 chevaux. On espère la réunion prochaine du général Laudon et des Russes. 27 juin. — Le 23, Laudon était à Hertwigswaldau près de Neisse. Le roi de Prusse doit avoir changé de position et être à Münsterberg. 29 juillet. — Le 28, le feldzeugmeister Laudon était à Frankenstein, le général Janus à Johannesberg. Le général de Draskowitz doit prendre le commandement du corps de Bethlehem, qui a été renforcé, et faire sa jonction avec 26.000 Russes à Oppeln. 1er août. — On assure que les Russes ont passé l'Oder entre Breslau et Brieg. En Saxe, un détachement prussien, sous les ordres du colonel de Kleist, s'est avancé jusqu'à Penig et a repoussé un détachement commandé par le général de Naundorf. A l'approche de renforts envoyés par le maréchal comte Serbelloni, ce corps ennemi s'est retiré. Le 7, un fort détachement de chevau-légers saxons, sous le commandement du général de Zettwitz, est arrivé à Marienberg ; on pense qu'il se réunira aux troupes impériales. 17 août. — On apprend ici par des lettres que le quartier général du général Laudon était le 14 à Striegau, qu'un corps a été laissé en arrière à Kunzendorf, que le général de Beck marche de la Haute-Lusace sur Jauer. Le général de Pachta vient de recevoir de Glatz la nouvelle suivante, datée du 16 : « Je reçois à l'instant une estafette « de l'armée : les Russes ont attaqué les Prussiens entre « Wahlstadt et Kunzendorf le 15 au matin : le maréchal « Butturlin a réclamé l'appui des Autrichiens : le général « Laudon a envoyé le corps de grenadiers et la plus grande « partie de la cavalerie ». Pas d'autre confirmation. 19 août — On confirme la réunion de l'armée russe forte de 25.000 hommes et du corps de Laudon. 2 septembre. — L'armée russe est à Striegau, le corps de Laudon n'est encore qu'à Freibourg et l'ennemi aux environs de Schweidnitz, 9 septembre. — On parle d'une retraite des Russes, qui ne laisseraient que 25.000 hommes à l'armée impériale. 12 septembre. — L'armée russe se retire laissant avec le général Laudon 20.000 hommes aux ordres du général Czernichef. 16 septembre. — On apprend que le général Romanzow, commandant le corps russe de Poméranie, a fait capituler Kolberg, en bombardant la place du côté de la mer. 23 septembre.— On dit que, le 26 du mois dernier, le roi de Prusse s'est établi inopinément entre Schwengfeld et Faulbrück. Le courrier apporte à l'instant la nouvelle de la reddition de Schweidnitz. 3 octobre. — Envoi de l'inventaire du butin et de la liste des prisonniers faits à Schweidnitz. Le roi de Prusse était le 9 à Strehlen en Silésie. Le mauvais temps a forcé le général Laudon à cantonner sa cavalerie dans les environs de Freibourg. 14 octobre. — Les opérations actives semblent reprendre en Saxe. Les troupes de l'Empire s'avancent par Freiberg et Wilsdruff. Des régiments de Silésie sont envoyés en Saxe. Le général Lascy opère aux environs de Torgau. 24 octobre. — Les armées de Silésie prennent leurs quartiers d'hiver. On mande de Saxe, que le 5 le général Haddick, parti de Freiberg, a chassé cinq bataillons francs de Nossen et s'y est installé. 11 novembre. — En Prusse tout ce qui peut porter un fusil est réquisitionné et l'on fait la chasse aux hommes dans les villages. 21 novembre. — La suppression de deux compagnies par régiment dans les troupes autrichiennes n'est pas confirmée. 8 décembre. — Les troupes ont pris leurs quartiers d'hiver, le général Laudon à Waldenbourg, le général Czernichef à Wieselbourg le roi de Prusse à Breslau. Il est exact que deux compagnies par régiment seront supprimées : en outre seront licenciés le Staats-Dragoner Régiment, le Staats-Infanterie-Pionnier-Régiment, le bataillon d'Anhalt-Zerbst et le corps des Chasseurs. 12 décembre. — Détails au sujet du licenciement des corps précités. Difficultés d'exécution. 21 décembre. — Suivent les pièces de comptabilité du détachement dont l'effectif maximum a été de 17 hommes : ces pièces comprennent un relevé mensuel de la caisse du détachement et une situation de l'effectif au premier jour de chaque mois.

E'. 638. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1761 (septembre-décembre). — Rapports du colonel Schlieben. — Schwebenried, 17 septembre. Le colonel de Schlieben rend compte que l'armée s'est mise en marche sous le commandement du général de Latouche. — Quartier général de Hammelbourg, 23 septembre. Le régiment s'est cantonné à Hammelbourg où il prend toutes les précautions nécessaires pour ne pas être coupé du gros de l'armée. — 19 septembre. Le commandant des troupes françaises à

Fulde avertit le colonel de Schlieben de se tenir sur ses gardes. Cassel serait occupée par 60.000 hommes.— Fulde, 28 septembre. Le colonel rend compte des instructions qu'il a reçues. Ces instructions sont en français. La première avertit le colonel qu'il est chargé de garder avec son régiment les communications de Fulde avec Cassel et Francfort. A cet effet, il devra établir des postes à Melsungen Rothenbourg, Schlüchtern, Friedberg, et s'établir lui-même avec le gros à Alsfeld. 2° Un ordre pour occuper immédiatement solidement la route de Gelnhausen à Schlüchtern où des partis ennemis se sont montrés. 3° Ordre semblable au deuxième. Ces trois ordres sont en français. — Alsfeld. 1er octobre. Rapport du colonel de Schlieben au prince Xavier. Il a été mis sous les ordres du brigadier de Nanclas et a occupé les postes indiqués de Fulde à Cassel. — Grünberg, 5 octobre. Le gros du régiment a reçu l'ordre de se porter sur Grünberg. — Grünberg, 8 octobre. Lettre de service du colonel de Schlieben au Prince. — Grünberg, 15 octobre. Instructions données au colonel. Ces instructions données par le maréchal de Broglie sont relatives aux postes établis pour assurer les communications de Cassel à Francfort et aux mesures à prendre en cas d'attaque. — Grünberg, 20 octobre. Trois officiers français ont été enlevés par les hussards ennemis avec leurs équipages. — Grünberg, 25 octobre. Lettre de service du colonel de Schlieben au prince Xavier. — Buzbach, 2 novembre. Lettre de service du colonel au Prince. — Buzbach, 11 novembre au 10 décembre. Lettres au sujet de chevaux et de déserteurs. — 10 décembre. Ordre du maréchal de Broglie au colonel de Schlieben. Les postes établis entre Cassel et Francfort devront être retirés et le régiment de cavalerie devra se trouver rassemblé le 20 décembre à Salzungen.

E*. 639. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 août 20 décembre). — Rapports du général major de Schmiedt, directeur de l'arsenal de Dresde. — État présentant le nombre d'armes existant à l'arsenal de Dresde le 28 août et indiquant le nombre de celles qui, provenant des déserteurs prussiens et des Saxons déserteurs à Dresde, ont été livrées dans le courant de l'année par le Commissariat.— État des armes existant à Vischerad, à la même date. — État des armes existant à Senftenberg à la même date. — État des armes existant à l'arsenal de Vischerad près de Prague le 23 septembre. — Bordereaux d'envoi de ces états.

E*. 640. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (4 mai-16 décembre). — Rapports du lieutenant de Schwarzenberg, chef du poste de recrutement de Schleusingen. — Réponse de cet officier à une série de questions du prince Xavier sur l'organisation de la milice du pays d'Henneberg. Cette milice se compose de gens domiciliés dans le pays et de jeunes gens quelconques : elle est commandée par le colonel Wurms, assisté d'un capitaine et d'un lieutenant : elle comprend trois compagnies de 130 hommes constituées à Schleusingen, Suhl et Kühndorf. En temps de guerre, elles fournissent un poste de garde de 6 hommes, commandés par un sous-officier au château de Schleusingen. Renseignements sur la tenue, les armes et l'administration de cette milice. 27 mai. — Plaintes concernant les officiers danois chargés du recrutement à Hildburghausen : ceux-ci ont enrôlé des déserteurs saxons et refusent de les rendre. 13 novembre. — Rapport concernant la capture d'un sous-officier du détachement de recrutement danois d'Hildburghausen. 28 novembre. — Pièces diverses se rapportant à cette affaire.

E*. 641. (Liasse.) — 48 pièces, 1 cahier de 12 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (16 février-27 décembre). — Rapports du major Selmer. Journal de l'armée commandée par le général Laudon. — Quartier général de Grafenort près Glatz, 16 février. On prétend savoir ici que le maréchal Daun reprendrait le commandement de la grande armée et qu'il aurait le général Laudon sous ses ordres. Si cela était, les officiers et soldats n'auraient pas beaucoup d'entrain pour la future campagne. — Grafenort, 24 février. La cavalerie devra être prête à marcher à la fin de ce mois, le bruit court que le maréchal Daun et le général Laudon recevraient chacun un commandement. — Grafenort, 8 mars. Cinq régiments d'infanterie et deux de cavalerie ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir. — Grafenort, 1er avril. On dit que le général Laudon recevrait le commandement d'un corps indépendant ; mais aucun ordre à ce sujet n'est encore arrivé de Vienne. — Koritau près Glatz, 21 avril. La convention qui existait entre le général Laudon et le général prussien. Goltz étant rompue, l'ordre fut donné de se mettre en mouvement. Le 12, l'armée s'installa dans la position de Koritau d'après un tableau joint au journal. Le 13, on apprit que l'ennemi se rassemblait vers Steinau avec six escadrons de cavalerie. — Quartier général de

Waldenbourg, 27 avril. Le 22, jour où se termina la convention, le général Laudon arrivait à Braunau, le 23 à Waldenbourg, le 24 à Silberberg. Les avant-postes étaient poussés jusqu'à Reichenbach. L'ennemi dès l'ouverture des hostilités s'est porté à Schweidnitz, renforcé de quelques bataillons de Glogau et Breslau. On dit que le Roi arrivera lui-même en Silésie à la fin du mois. — Le 28, l'ennemi changea de position et occupa, le 29, la position de Striegau. Les troupes ennemies légères, qui jusqu'alors occupaient Reichenbach, rejoignirent le gros de l'armée le 29 avril, la ville fut occupée aussitôt par les troupes du général Laudon. Il fut reconnu que la position ennemie était très forte. On apprit également qu'il avait créé un magasin à Liegnitz. Le 4 mai, les avant-postes autrichiens furent attaqués à Reichenbach. Le 5 mai, le maréchal Daun confirma la nouvelle de l'approche du roi de Prusse. Le général Laudon donna l'ordre aux régiments de se concentrer davantage, et de fortifier le défilé. — Le 11, le général Beck fit connaître que l'armée ennemie, se composant de 26 bataillons et de 63 escadrons, avait atteint Gœrlitz le 9 mai. L'armée se mit aussitôt en marche sur deux colonnes et, le 13, occupa Liebau. — Le 14, les avant-postes autrichiens subirent un combat à Reichenbach, mais l'ennemi se retira ensuite. Le corps du roi de Prusse se trouvait le 15 à Lœwenberg, lui-même l'avait devancé et devait se trouver à Schweidnitz. — Le 16, eut lieu un engagement à Liebau, le quartier général ennemi fut signalé à Rohmstock. — Le 18 mai, le quartier général autrichien est à Braunau. — Le 19 mai, le général prussien de Goltz leva son camp et arriva, le 19, à Gross-Glogau. Les Russes ayant franchi la Vistule, il semble probable que le général Goltz conservera sa position à Glogau et cherchera à leur disputer le passage de l'Oder. — Un corps de 30.000 hommes sous le commandement du comte O'Donel, est posté à Zittau pour couvrir la frontière et observer les mouvements ennemis. Le 6 juin, on apprit que le général de Goltz avait franchi l'Oder et donné l'ordre aux habitants de transporter tous leurs biens de l'autre côté du fleuve. Il a envoyé également quatre bataillons et de la cavalerie renforcer le général Werne. Lui-même a pris position avec son corps à quelque distance du fleuve. Le roi de Prusse se prépare à commencer ses mouvements. Il a rappelé à lui toutes les fractions détachées et fait venir des canons de Schweidnitz. Le quartier général de Laudon est encore à Braunau le 3 juin. — Du 3 juin. Le camp ennemi n'a pas été levé, le roi de Prusse est toujours à Kunzendorf. Jusqu'au 14 juin, rien ne se passe dans les deux camps. Il est confirmé que le général Goltz est toujours en position à Glogau. — Du 15. On apprit que l'ennemi occupait Brieg, Kosel et Oppeln. — Quartier général de Braunau. Les déserteurs prussiens deviennent de plus en plus nombreux. Ils donnent comme raison qu'ils ne veulent plus se battre contre les Russes. — Braunau, 1er juillet. L'ennemi renforce le corps du général de Goltz à Glogau. — Braunau, 6 juillet. On dit que le général Goltz s'est porté de Glogau sur Francfort. Ce général vient de mourir brusquement et a été remplacé par le général Ziethen. — Braunau, 17 juillet. L'ennemi ne paraît pas vouloir quitter son camp bientôt. Les travaux de retranchement continuent. Il est toujours à Schweidnitz. On attend avec impatience au quartier général le capitaine Rœhr qui est allé se mettre aux ordres du commandant en chef de l'armée russe. — Hertwigswaldau, 23 juillet. Le 10, l'armée reçut l'ordre de se tenir prête à marcher et le départ s'effectua en trois colonnes le 19. L'ennemi quitta son camp le même jour et occupa la forte position de Stephansdorf. L'armée autrichienne s'installa entre Bomsdorf et Altmansdorf. — Frankenberg, 5 août. Le 30 juillet, le roi de Prusse plaça son armée sous le canon de la forteresse de Neisse et, le jour suivant, passa le fleuve, prenant comme direction Oppeln, en détachant un corps sur Neustadt. Le 4 août, il repassa une deuxième fois la Neisse. L'armée autrichienne le suivit dans ce mouvement, passa deux fois le fleuve et prit position le 5 août entre Grachberg et la Neisse, s'attendant à une attaque. — Le 6 août, l'armée prussienne passa la Neisse une troisième fois et poussa sans interrompre sa marche jusqu'à Strehlen. Il envoya six bataillons et un régimnnt de dragons à Breslau pour garder la rive opposée du fleuve et dix bataillons à Ohlau pour observer les Russes. Pour couper le Roi de Schweidnitz, le général Laudon leva son camp le 6 à minuit et, après une marche de 7 milles, occupa Bogendorf près de Schweidnitz. Le roi de Prusse occupa Kanth. — Le 13 août, le Roi leva son camp et occupa la position d'Eisdorf. On apprit que les Russes avaient passé l'Oder avaient pris position à la Katzbach . Le général Laudon fit proposer au maréchal Butturlin de marcher sur Wahlstadt et de le soutenir en cas d'attaque. Le mouvement eut lieu en effet, Wahlstadt fut occupée le 15 par l'armée russe mais après un petit engagement : l'ennemi s'en rendit maître. — Le 17, l'armée autrichienne s'avança pour se rapprocher de l'armée russe, autant que cela lui était possible, car il fallait conserver les communications avec la Bohême. — Le 19, la position des trois armées se trouva être la suivante : les Russes à Liegnitz, le roi de Prusse à Wahlstadt, l'armée autrichienne à Jauer. — Le 19 août, le général en chef de l'armée russe eut un entretien avec le général Laudon au sujet des opérations futures. Il fut convenu que l'armée russe se rappro-

cherait de son alliée, et qu'elle prendrait position à Jauer, marche que l'ennemi était dans l'impossibilité d'empêcher. Mais le Roi ayant fait un mouvement pour se rapprocher des montagnes, l'armée autrichienne se mit en mouvement à son tour et occupa Freibourg, l'armée russe s'établit à Jauer. — Le 23, l'armée russe leva son camp de Jauer et se plaça enfin à la droite de l'armée autrichienne. — Le 29 août, dans une nouvelle entrevue, le général en chef russe déclara qu'il n'avait aucune envie de risquer son armée, mais qu'en cas d'attaque de la part des Autrichiens, il les seconderait par un petit corps. — Le 1er septembre, il y eut une nouvelle entrevue entre les deux généraux en chef au sujet de l'attaque de la position ennemie. En même temps les généraux autrichiens furent prévenus d'avoir à prendre leurs dispositions et à reconnaître le terrain sur lequel ils pouvaient être appelés à combattre. A la suite de l'entrevue, le général Laudon revint tellement irrité qu'il dut s'aliter. Les Russes cependant se décidèrent enfin à promettre qu'en cas de bataille le corps Czernichef recevrait l'ordre d'agir. Le roi de Prusse est dans une très mauvaise situation. Il ne peut plus tirer de vivres que de la ville de Schweidnitz laquelle, dit on, n'en a plus que pour trois jours; ses désertions augmentent. — Quartier général de Freibourg, 10 septembre. L'armée russe a commencé sa marche en retraite, le corps de Czernichef a rejoint l'armée autrichienne qui a pris position à Kunzendorf. — L'armée russe, après un arrêt de 4 jours à Liegnitz, a repris sa marche et se dirige sur Steinau. Les Russes ont repassé l'Oder: il semble qu'ils n'entreprendront plus rien dans la campagne actuelle. 21 septembre. — Le 26 septembre, à la faveur d'un brouillard très épais, l'ennemi changea de position et occupa le camp près de Schweidnitz. — Le 29, le roi de Prusse prit position à Nimptch, le 30 à Nossen. Ces manœuvres avaient pour but de pouvoir, à marches forcées, couper l'armée autrichienne de la Lusace et de la Saxe. Le général Laudon ne s'en inquiéta pas et résolut de profiter de l'absence du Roi pour s'emparer de Schweidnitz l'épée à la main. Toutes les dispositions furent prises et, dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre l'assaut fut donné. Après un combat de trois heures, l'armée était maîtresse de la place Le 6 octobre, le Roi quitta son camp de Nossen, se dirigea sur Strehlen en envoyant ses bagages et une partie de son artillerie à Breslau. L'ennemi ne fit aucun mouvement jusqu'au 31 octobre. — Freiberg, 9 novembre. L'armée ennemie est toujours à Strehlen et il semble que le Roi laissera à l'armée les avantages acquis. — Freibourg, 14 novembre. Du 1er au 14 novembre les deux armées ont conservé leurs positions, il n'y a eu que des combats d'avant-postes. — Freibourg, 26 novembre. L'armée n'a fait aucun mouvement, l'armée autrichienne conserve les mêmes positions. — Waldenbourg, 7 décembre. L'armée autrichienne tout entière est entrée dans ses quartiers d'hiver. Le corps russe occupe le comté de Glatz. Le roi de Prusse a fait fabriquer une grande quantité de fascines destinées à fortifier la région de Strehlen et à améliorer les chemins de Schweidnitz à Breslau. On ne croit pas que le Roi envoie des détachements en Saxe, les chemins sont mauvais et des régiments autrichiens sont toujours prêts à le devancer dans ce pays. — Waldenbourg, 14 décembre. L'ennemi s'est brusquement mis en route ; on crut qu'il allait marcher sur la Saxe, déjà le général Laudon avait pris toutes les dispositions, lorsqu'on apprit qu'il avait passé l'Oder pour prendre les quartiers d'hiver. La plus grande partie de son infanterié a été envoyée à Breslau, Glogau et Brieg. 14 décembre. — Copie de la lettre envoyée par le général Laudon à l'Empereur pour lui annoncer la prise de la ville de Schweidnitz et lui faire connaître les officiers qui s'étaient distingués pendant l'assaut. — Inventaire des munitions trouvées dans la ville de Schweidnitz. — Relevé des pertes subies par les troupes qui ont donné l'assaut. — Effectif des troupes prussiennes faites prisonnières de guerre dans la forteresse de Schweidnitz. — Dispositions prises pour l'attaque brusquée de Schweidnitz.

E'. 642. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1761 (14 avril-14 décembre). — Rapports du lieutenant Weissenbach. — L'armistice de six semaines ayant pris fin le 14 avril, les deux généraux en chef ont décidé d'ouvrir la campagne. Le 13 avril, le général Laudon mit l'armée en mouvement en trois colonnes : général Laudon de Grafenort à Koritau, baron de Luzinski de Braunau à Nieder-Weckelsdorf, baron de Wolfersdorf de Trautenau à Goldenœlz. Le général prussien major de Goltz cantonne avec ses troupes autour de Schweidnitz. Il a appelé à lui les généraux Wangenheim, Hirchberg. — Goldenœlz, 25 avril. Le général de Goltz a détaché quelques-unes de ses compagnies à Landshut. — Forste, 23 avril. Le 22 avril le maréchal Laudon se replia et reprit son ancienne position de Braunau. Le 23, l'armée recommença sa marche en avant. Les troupes prussiennes qui avaient occupé Landshut se replièrent. — Neudorf, 30 avril. La position des armées est la suivante : corps de Wolfersdorf et Janus à Neudœrfel, corps Luzinski à Gottesberg, corps de Laudon à Adelsbach. L'armée prussienne est campée à Schweidnitz, Freibourg et

Striegau. — Neudœrfel, 9 mai. Les armées n'ont pas modifié leurs positions. Les avant-postes tiraillent toute la journée sans que les pertes soient grandes. L'armée impértale attend des régiments de renfort, qui sont détachés de l'armée principale en Saxe. Le roi de Prusse détache également quelques régiments en Silésie. L'effectif des troupes du général de Goltz sera environ de 55 bataillons et 47 escadrons. Il est à souhaiter que les renforts destinés à l'armée impériale arrivent bientôt. — Camp de Putisch, 21 mai. L'armée du roi de Prusse est à Kunzendorf près Schweidnitz. Le général de Goltz, avec 12.000 hommes, a été détaché dans la direction de Glogau pour surveiller l'armée russe. Le maréchal Daun est attendu au camp du général Laudon. — Putisch, 2 juin. Le général Tottleben, avec l'avant-garde russe, est dans les environs de Breslau. Le gros de l'armée russe est passé à Kalisch le 11 mai. Le roi de Prusse occupe toujours le camp de Kunzendorf où il se retranche, le prince Henri est posté entre Meissen et Nossen. — Putisch. 12 juin. On signale des mouvements ennemis de Kunzendorf sur Kanth. Un espion du roi de Prusse, un juif, s'est laissé acheter pour le compte de l'armée impériale. — Putisch, 20 juin. Combat d'avant-postes près de Hartmannsdorf. — Putisch, 21 juin. Un engagement aura probablement lieu près de Friedland. — Putisch, 30 juin. L'armée russe se trouve à hauteur de Glogau et marche sur la Silésie. On dit que le roi de Prusse a détaché quelques régiments au secours du général de Goltz qui est encore en position sur la rive droite de l'Oder. — Camp de Frankenberg, 26 juillet. Le roi de Prusse a levé son camp de Schweidnitz le 26 juillet et a pris position près de Neisse, l'armée impériale et royale occupe Warda et Hertwigswalde. 10.000 russes campent à Oppeln. Le général Ziethen qui avait été détaché pour observer l'armée russe rentre au camp royal. — Camp de Grachberg, 6 août. Le roi de Prusse a levé son camp et réoccupé l'ancienne position de Schweidnitz. Le 2 août. l'armée de Laudon se trouvait près de Patskau. — Burgersdorf, 11 août. Le 30 juillet, le Roi campa à Steinau, le 31, sous le canon de Neisse, le 4 à Strehlen après avoir détaché le général Knobloch vers Breslau, le 9 à Striegau. — Hauteurs de Burgersdorf, 17 août. Le 14, le général Laudon s'établit près de Sriegau, le 17 à Jauer. Le roi de Prusse prit position à Wahlstadt. — Camp de Gursdorf, 21 août. Lettre du lieutenant Weissenbach au Prince pour lui demander de l'avancement. — Camp de Gursdorf, 21 août. Le 18 août, l'armée russe passa l'Oder et occupa la position de Jauer. Le 19, le roi de Prusse s'établit entre Striegau et Schweidnitz. L'armée impériale désirait que l'attaque du camp prussien fût exécutée par l'armée russe, et cette dernière demande l'inverse. — Camp de Gursdorf, 28 août. Au sujet de déserteurs saxons. — Gursdorf, 30 août. Le quartier général de Laudon est à Freiberg, son aile gauche à Zeissigenberg, l'aile droite à Bogendorf, l'armée russe s'est établie le 29 à Freiberg. L'armée russe retranche son camp. — Gursdorf, 2 septembre. Les armées autrichiennes et russes conservent leurs positions, l'ennemi continue à se retrancher. — Camp de Gursdorf, 4 septembre. Emplacements des corps des armées russe et impériale près du camp de Striegau. Une attaque du camp ennemi par les deux armées est décidée en principe. Cependant on craint un revers, dans quel cas le roi de Prusse pourrait couper les armées de Glatz et de Wartha d'où elles tirent leurs subsistances. — Camp de Gursdorf, 15 septembre. Le 12 septembre, le général en chef russe se dirigea sur Liegnitz en laissant le général Czernichef à la gauche de l'armée autrichienne avec quelque mille hommes. — Camp de Gursdorf, 22 septembre. Le général Butturlin avec son armée et le corps du baron de Beck avec 1.500 chevaux et quelques bataillons de Croates est à Glogau, cette armée est surveillée par le général prussien Knobloch. — Ludwigsdorf, 28 septembre. Le 26 le roi de Prusse leva son camp et s'établit sur les hauteurs de «Ruheberg», l'armée impériale n'a pas changé de position. — Schweidnitz, 1er octobre. Le 29, le roi de Prusse campa à Nossen près de Neisse. L'armée impériale ne fit aucun mouvement. Le général Laudon fit, le 29, la reconnaissance de la forteresse de Schweidnitz. La ville fut attaquée le lendemain et prise d'assaut. — Oberweistritz, 9 octobre. Détails sur la prise de Schweidnitz. — Oberweistritz, 16 octobre. L'armée du roi de Prusse est à Strehlen, un corps ennemi surveille Breslau et Neisse. — Oberweistritz. 23 octobre. Les armées occupent les mêmes positions. — Oberweistritz, 30 octobre. Les régiments d'infanterie avaient déjà occupé leurs quartiers de cantonnement, lorsque l'ordre leur a été donné de se reformer au camp et de se tenir prêts à marcher. — Oberweistritz, 7 novembre. Le roi de Prusse a fait rassembler une grande quantité de voitures et de fascines pour améliorer les routes. — Oberweistritz, 13 novembre. Il est probable que, lorsque le Roi marchera avec un corps au secours du prince Henri, une convention sera conclue entre les deux armées de Silésie jusqu'au 1er avril. — Oberweistritz, 20 novembre. Le général Gribeauval fortifie Schweidnitz, 15 bataillons seront affectés à sa défense. — Oberweistritz, 27 novembre. L'armée impériale n'a pas fait de mouvements. — Burgersdorf, 7 décembre. Les armées sont dans leurs anciennes positions. Aucun armistice n'a été conclu,

le Roi demandant l'abandon par le général Laudon du cercle de Liegnitz. — Burgersdorf, 14 décembre. Le 7 décembre, le roi de Prusse partit du camp de Strehlen avec de l'artillerie, de l'infanterie et un peu de cavalerie. Il s'établit avec ce corps près de Breslau. Le 9, l'armée entière quitta le camp de Strehlen et rejoignit le Roi.

E*. 643. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du major de Wuthenau. — Markbreit, 14 février. Le major rend compte qu'il s'est mis en marche et qu'il a rejoint les troupes françaises. — Markbreit, 17 février. Lettre de service au sujet des chevaux. — Ebersheim, 1er mars. Rapport adressé au prince Xavier. — Gros-Zimmern, 2 mars. La cavalerie s'est mise en marche le 25 février. La moyenne des marches est de 7 à 8 heures par jour. — Ebernheim, 8 mars. Compte-rendu au sujet de déserteurs. — Ebernheim, 8 mars. Compte-rendu au sujet de chevaux. — Ebernheim, 9 mars. Au sujet d'officiers malades. — Lettres du 14 mars au 17 mai au sujet de la remonte.

E*. 644. (Liasse.) — 43 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du général-major de Zeutzsch à Dresde. — Affaire du caporal Kamerer et de l'étendard-junker Mossler, de la compagnie Eberstein, arrêtés pour vol à main armée et attentat à la sécurité publique. Conflit entre la justice civile et la justice militaire. Décision du conseil secret de Dresde du 30 octobre 1760. Faut-il envoyer les prévenus immédiatement à Eisenach ? Plaintes au sujet du capitaine Eberstein, dont la compagnie est un foyer d'indiscipline et ne doit plus pour cette raison recevoir de recrues. 4 janvier. — Réclamation de Ludwig Friedrich Reiner, fils d'un médecin de Zwickau et étudiant, enrôlé de force dans la compagnie de Nostitz du régiment de la Princesse Électorale ; transmise au comte de Solms le 18 janvier. — Brouillon de la réponse du prince Xavier : il refuse de libérer le grenadier Kesner, parce que ce dernier est assuré de ne pouvoir échapper au service et qu'il vaut mieux être à celui de la Saxe qu'à celui de la Prusse. Ordres au sujet de la formation de quatre nouveaux escadrons de cavalerie saxonne. 5 février. — Ordre du prince Xavier au général de Zeutzsch d'insister auprès du colonel de Graffen, pour qu'un escadron de 120 sabres soit prêt fin avril. 6 février. — Renseignements sur les opérations du recrutement dans le district de Dresde : formation de trois compagnies de cavalerie ; état des officiers de ces compagnies ; situation d'effectif de ces compagnies à la fin de janvier. 12 février. — Liste des centres de recrutement du Vogtland et du cercle de Neustadt. État des officiers supérieurs et subalternes qui y sont détachés et des compagnies qui s'y trouvent. 5 février. — Requête du père du grenadier Kerman au comte de Solms. 27 mars. — Renseignements sur les opérations du recrutement, sur les convois, sur l'achat et l'envoi des effets d'habillement et des armes. Demandes d'argent. Avril. — Décision du conseil intime de Dresde du 21 avril, qui ordonne la libération du grenadier Kesner : transmise le 29 avril. — Demande au prince Xavier de vouloir bien transformer les prestations en nature à fournir aux officiers par la province de Schleusingen en prestations en argent, 17 mai. — Mutations d'officiers du service du recrutement. 12 juin. — La compagnie du capitaine Eberstein n'existe plus ; cet officier pourrait se mettre à la disposition du colonel Graffen. Plaintes au sujet des officiers de recrutement de la province de Schleusingen, qui ne s'entendent pas entr'eux. 15 juin. — Le général de Zeutzsch demande à se servir des sous-officiers qui, ayant déserté comme soldats, ont acquis ce grade dans l'armée prussienne et sont rentrés en Saxe, pour encadrer les convois de recrues, ce qui permettrait d'en expédier de plus nombreuses. 15 juin. — Renseignements sur les convois de recrues. Il y a une forte proportion de déserteurs à Schandau ; pour y remédier, le poste a été reporté sur la rive gauche de l'Elbe et le pain est distribué gratuitement aux hommes parce que leur solde ne suffit pas à les nourrir. 26 juillet. — Compte-rendu des sommes versées pendant le mois de juillet aux chefs des districts de recrutement ; 1.600 thalers au colonel de Graffen, 1.000 au major d'Eberstein, 1.500 pour le district de Dresde, moins la Haute-Lusace. La désertion continue : pour l'enrayer il a fallu défendre aux habitants de la montagne et du Vogtland d'accueillir les déserteurs et enjoindre aux autorités locales de faire rechercher ces derniers. 10 août. — État présentant le nombre d'hommes recrutés depuis le 8 février et envoyés à Würzbourg. 14 septembre. Conformément aux recommandations du Prince, les quatre régiments de cavalerie saxonne ne reçoivent que des hommes choisis, tant au point de vue physique que moral. 12 octobre. — Demande d'avancement pour le lieutenant d'Axthelm. — État des Saxons trouvés parmi les prisonniers faits à Schweidnitz. 22 octobre. — Le major de Reitzenstein a rejoint son poste de commandant de la forteresse de Kœnigstein. 3 décembre. — État des officiers supérieurs et subalternes détachés dans

les différents districts de recrutement. 11 décembre. — Ordres donnés au sujet de la répartition des invalides placés sous la surveillance du colonel de Graffen. 31 décembre.

E'. 645. (Liasse.) — 99 pièces, papier. (allemand).

1761 (13 janvier-26 décembre). — Rapports de Zimmerman au prince Xavier. — Géra, 13 janvier. Les troupes prussiennes, qui occupent Géra depuis quatre semaines se composent de 1.500 hommes d'infanterie avec 8 canons et deux régiments de hussards de Ziethen. Tous les jeunes gens de la contrée ont été incorporés de force dans les rangs prussiens. Ces troupes ont reçu dernièrement l'ordre de se tenir prêts à marcher , on suppose ici que l'objectif de l'ennemi sera Neustadt et le corps saxon. Le roi de Prusse a quitté Leipzig pour se rendre à Freiberg : aux environs de cette ville se rassemblerait, dit-on, un corps autrichien. — Géra, 17 janvier. Le corps prussien ne s'est pas encore mis en marche. Le général Schenckendorf fait rassembler des provisions de blé et de farine. — Géra, 20 janvier. La garnison prussienne de Géra est continuellement renforcée. Des personnes venues de Leipzig affirment qu'une armée de 40.000 hommes vient d'entrer dans cette ville. — Géra, 26 janvier. Les deux régiments de hussards de Ziethen ont l'ordre de partir incessamment ; on ne sait pas quel est leur objectif. — Géra, 7 mai. Les Prussiens viennent d'évacuer subitement Weida, Iéna, Altenbourg, Zeitz pour se replier sur Meissen. Des hussards impériaux patrouillent dans les environs de Géra. — 10 février. Cinq bataillons d'infanterie sont en marche sur Naumbourg pour, dit-on, empêcher la marche en avant des troupes françaises. Les préparatifs de Géra font supposer un prochain départ. On exerce les recrues et on charge les caissons — 9 avril. Lettre au sujet d'un officier saxon fait prisonnier par les Prussiens. — Géra, 9 avril. Un engagement a eu lieu à Plauen. Le régiment des hussards de Ziethen a perdu 40 hommes. — Géra, 21 avril. Des mouvements de troupes se font sur Leipzig et Neustadt. — Géra, 28 avril. Les troupes prussiennes ne se sont pas mises en mouvement. Elles occupent toujours Zwickau et Altenbourg. A Leipzig se trouve, dit-on, un corps de 7 à 8.000 hommes. On suppose qu'une partie des troupes prussiennes passera l'Elbe à Strehla. Le prince Henri est arrivé la semaine dernière au quartier général du Roi à Meissen. — Géra, 9 mai. Le corps de troupes impériales qui occupait Géra vient d'être appelé à Pœnig. Une patrouille autrichienne s'est avancée jusque vers Leipzig où elle a capturé quelques hommes jetant l'alarme dans la ville.— Géra, 12 mai. Le roi de Prusse vient de passer l'Elbe avec une armée considérable, se dirigeant sur la Silésie. Ses communications avec le prince Henri, qui commande en Saxe, sont coupées. — Géra, 16 mai. Les habitants de Leipzig ont reçu l'ordre de tenir leurs chevaux à la disposition de l'autorité militaire. La garnison est de deux régiments d'infanterie, 300 hussards et autant de dragons. — Géra, 19 mai. Le bruit court que le prince Henri a dû se replier faute de subsistances. — Géra, 20 mai. Lettre dépeignant la misère des contrées occupées par les troupes prussiennes. — Géra, 23 mai. Mouvements de troupes à Leipzig. — Géra, 23 mai. Lettre au sujet d'un soldat. — Géra, 26 mai. On rapporte de Torgau que le maréchal Daun a pénétré également en Silésie et qu'il a réussi à prendre position sur les derrières de l'armée prussienne. — Géra, 29 mai. Au sujet d'officiers — Géra, 30 mai. Un corps composé d'infanterie et cavalerie prussienne a réquisitionné à Pégau et aux environs. Il s'est retiré ensuite sur Leipzig. — Géra, 30 mai. Aucune nouvelle sur l'ennemi. — Géra, 2 juin. On a appris par des paysans revenant de la Silésie que la maladie régnait dans l'armée prussienne. Une patrouille de hussards autrichiens est passée à Géra. — Géra, 6 juin. Les otages enfermés à Leipzig seront transportés à Magdebourg, les malades et blessés à Torgau et Wittenberg. Le 3, a eu lieu un combat d'avant-postes à Dresde. Le résultat est inconnu — Géra, 9 juin. L'armée autrichienne et des Cercles est signalée à Auma. — Géra, 13 juin. Des partis prussiens séjournent à Halle. Mersebourg, Naumbourg et Weissenfels. — Géra, 16 juin. Une partie de la garnison de Mersebourg va rejoindre l'armée du prince Henri. Tout est calme à Leipzig. — Géra, 20 juin. Mardi dernier, une patrouille de hussards autrichiens captura un lieutenant prussien. Le 19, le général autrichien Naundorf s'établit dans la ville avec deux régiments de hussards. Il repartit le soir pour Weida. Les officiers saxons faits prisonniers à Langensalza sont détenus à Magdebourg. — Géra, 23 juin. Un officier de l'armée des Cercles est arrivé à Géra pour reconnaître l'emplacement d'un camp destiné à 14.000 hommes. Cette armée commandée par le comte Serbelloni doit en prendre possession dans quelques jours. — Géra, 27 juin. Des patrouilles prussiennes et autrichiennes fouillent le pays. — Géra, 30 juin. L'armée des Cercles se trouve aux environs de Reichenbach. — Géra, 4 juillet. 4.000 hommes de l'armée des Cercles viennent d'établir un camp près de Géra, ils seront rejoints par un autre corps de 6.000 hommes — Géra, 9 juillet. Renseignements sur les troupes. —

Géra, 11 juillet. Leipzig et Pégau sont toujours occupées par les Prussiens. L'armée du prince Henri est à Meissen. On vient d'apprendre que les Russes sont sur la frontière de la Silésie et qu'une bataille a été perdue par les Prussiens. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Reichenbach. — Géra, 18 juillet. L'armée des Cercles est toujours à Reichenbach. — Géra, 20 juillet. L'armée des Cercles campe à Ronebourg. L'armée du prince Henri est prête à marcher ; on suppose qu'elle est destinée à renforcer celle du roi de Prusse. — Géra, 25 juillet. Mouvements de troupes à Pégau, Ronebourg et Géra. — Géra, 26 juillet. Mouvements de troupes. — Géra, 1er août. On prétend que le prince Henri a détaché un corps destiné à opérer contre l'armée des Cercles. Ce corps, dont l'avant-garde est commandée par le colonel Kleist, doit se trouver actuellement sur la Mulde près de Nossen. — Géra, 4 août. Mouvements de troupes. — Géra, 8 août. Les troupes prussiennes se sont repliées sur Altenberg, l'armée des Cercles occupe Zeitz. — Géra, 15 août. Le camp de l'armée des Cercles sera transporté de Ronebourg à Altenberg. — Géra, 22 août. Des voyageurs racontent que Breslau s'est rendue après un bombardement d'une violence extrême. On dit également que le roi de Prusse a battu le général Laudon à Liegnitz. D'un autre côté, le roi de Prusse aurait été battu par les Autrichiens et les Russes, 30 000 hommes et lui-même seraient prisonniers de guerre. — Géra, 25 août. Les bruits de bataille en Silésie n'ont pas été confirmés. L'armée des Cercles n'a fait aucun mouvement. — Géra, 29 août. L'armée des Cercles se prépare à marcher. On déploie une grande activité pour fortifier Leipzig. — Géra, 5 septembre. Uun bataillon prussien avec deux canons qui devait rejoindre l'armée du prince Henri a déserté. Un corps prussien de 10.000 hommes s'était campé en face de l'armée des Cercles qui, s'attendant à un combat, se mit en ordre de bataille, mais l'ennemi se replia le lendemain. — Géra, 6 septembre. L'armée des Cercles quitte le camp de Ronebourg et se replie, les Prussiens ayant reçu un renfort de 4.000 hommes. — Géra, 8 septembre, Le quartier général de l'armée des Cercles est à Weida. Des marchands rapportent que l'armée prussienne est complétement cernée par les Autrichiens et les Russes. — Géra, 12 septembre. L'armée des Cercles se prépare à lever son camp. — Géra. 15 septembre. Un courrier rapporte que le roi de Prusse se retire devant le général Laudon. — Géra, 19 septembre. Le prince Henri se retire sur Torgau. — Géra, 22 septembre. Des déserteurs confirment le mouvement du prince Henri. — Géra, 26 septembre. De Silésie la nouvelle est arrivée que l'armée russe avait détaché à l'armée du général Laudon le corps de Czernichef, que le gros de l'armée russe avait remonté l'Oder pour forcer par d'autres opérations le roi de Prusse à quitter sa position avantageuse dans laquelle il était impossible de l'attaquer sans courir de grands risques. — Géra, 30 septembre. D'après des lettres de Leipzig un corps russe aurait été battu par le général prussien Platen, mais ce dernier serait coupé du gros de l'armée prussienne par suite du mouvement de l'armée russe sur l'Oder. — Géra, 3 octobre. Le quartier général de l'armée des Cercles est toujours à Weida. L'armée russe qui devait opérer dans la Basse-Silésie ou la Poméranie prussienne a été obligée de repasser l'Oder, le général Platen opérant sur ses derrières et détruisant les magasins. — Géra, 6 octobre. Prise de Schweidnitz. — Géra, 10 octobre. Au sujet de la prise de la même forteresse. — Géra, 13 octobre. Le bruit court qu'un corps de Russes se trouve aux environs de Berlin. — Géra, 15 octobre. Un corps de 10.000 Prussiens vient d'arriver à Leipzig, on ne connait pas encore sa destination. — Géra, 17 octobre. Le corps signalé dans la lettre précédente est destiné à renforcer Magdebourg. — Géra, 21 octobre. On parle de la prise de Wittenberg. Le quartier général de l'armée des Cercles est toujours à Weida. — Géra, 25 octobre. L'armée russe est à Kolberg. Le roi de Prusse est établi près de Neisse, le général Laudon à Schweidnitz. — Géra, 27 octobre. Les armées n'ont pas changé leurs positions. L'armée des Cercles prendra ses quartiers d'hiver probablement aux environs d'Erfurt. — Géra, 31 octobre. L'armée du prince Henri cantonnera aux environs de Leipzig. Les armées n'ont fait aucun mouvement. — Géra, 4 novembre. Le roi de Prusse, dit-on, est complétement entouré par Laudon. — Géra, 10 novembre. Aucun mouvement à signaler. — Géra, 11 novembre. Aucun mouvement à signaler. — Géra, 15 novembre. Le quartier général de l'armée des Cercles est toujours à Weida, Kolberg n'est pas encore prise. — Géra, 21 novembre. Aucun mouvement à signaler. — Géra, 29 novembre. Aucun mouvement à signaler. — Géra, 1er décembre. Aucun mouvement. — Géra, 5 décembre. L'armée prussienne fait différents mouvements en Silésie, mais personne ne sait quel est leur but. — Géra, 10 décembre. Les quartiers d'hiver de la cavalerie autrichienne sont entre Dresde et Freiberg. Rien n'est changé dans les quartiers de l'armée des Cercles. — 13 décembre. Il avait semblé que le roi de Prusse ferait un mouvement ; mais il n'en est rien résulté, et il a fait une simple reconnaissance. L'armée des Cercles entrera sous peu dans ses quartiers d'hiver, Saalfeld sera probablement le quartier général. — Géra, 21 décembre. L'armée du

prince Henri est près de Meissen. — Géra, 26 décembre. L'ennemi renforce et fortifie Leipzig.

E'. 646. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1761 (octobre). — Relations de la conquête de Schweidnitz.—Lettre du général Laudon à l'Empereur. Le Roi ayant levé son camp de Nimpsch le 29 septembre pour se diriger vers Nossen, une tentative sur Schweidnitz fut décidée. Le général Czernichef, commandant le corps russe, mit, après entente, quatre compagnies de grenadiers à la disposition de l'armée impériale. Le général comte Giamini, avec tous les officiers d'état-major désignés pour prendre part à l'assaut, fit une reconnaissance détaillée de la forteresse et de ses abords pendant que le colonel de Kinsky prenait ses dispositions pour rassembler le 30 septembre, à 6 heures du soir, 300 échelles à Kunzendorf. Des détachements de cosaques, hussards et Croates reçurent l'ordre de tirailler dès 10 heures du matin avec les défenseurs de la ville, de s'en approcher insensiblement de sorte qu'à la nuit toutes les communications avec la ville fussent coupées. Le général Amadéi rassembla, le 30 septembre à 5 heures du soir, près de Kunzendorf toutes les troupes destinées à prendre part à l'assaut de la forteresse. Quatre colonnes d'assaut furent formées, et à chaque colonne furent affectés des sapeurs, des porteurs d'échelles, des artilleurs pour servir les pièces qu'en pourrait enlever à l'ennemi dans les avancées de la place. Chacune de ces colonnes se rendit à 9 heures du soir à son emplacement. Tous les mouvements furent exécutés dans le plus grand ordre et dans le plus grand silence. Les canons purent rejoindre les colonnes d'assaut sans avoir été découverts par l'ennemi. A 2 heures et demie du matin, le signal de l'assaut fut donné. Les quatre colonnes pénétrèrent la baïonnette haute dans les ouvrages avancés de la place, malgré le feu violent des défenseurs. Le fossé principal de la forteresse fut franchi presque sans arrêt grâce aux échelles, et à 6 heures du matin la ville était conquise, la garnison commandée par le général major de Zastrow prisonnière de guerre. Suit une liste d'officiers, de sous-officiers et de soldats qui se sont distingués pendant l'assaut. — Relation de la conquête de Schweidnitz du capitaine Haugwitz. — Dispositions prises par le général Laudon pour l'assaut de la forteresse de Schweidnitz, du capitaine Lochau. — Même compte-rendu du capitaine Selmer. — Tableau des canons et munitions pris dans la ville de Schweidnitz. — Tableau des pertes de l'ennemi en tués blessés ou prisonniers. — Comptes-rendus sur la prise de Schweidnitz par le comte de Brühl et le capitaine Jesperson. — Relation de la prise de Schweidnitz par le général Laudon (cahier imprimé).— Tableau imprimé des pertes prussiennes en hommes, drapeaux, munitions. — Copie d'une lettre envoyée par Frédéric au général-major de Zastrow après la prise de la forteresse : « Mon « cher général-major de Zastrow. Je suis peiné du malheur « qui vous arrive. Mais je me console en voyant, d'après « votre lettre, que vous vous êtes conduit en brave officier « et que ni vous ni la garnison méritent un reproche. Je suis « votre bien affectionné Roi ». La seconde partie en français : « Vous êtes dans le cas de me dire ce que François Ier « écrivit à sa mère après la bataille de Pavie : Tout est « perdu hors l'honneur. Comme je ne vois pas bien clair « dans ce qui vient de vous arriver, j'en suspens mon juge- « ment, car la chose est bien singulière ».

E'. 647. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier). — Rapports venus du corps saxon au quartier général d'Eisenach et concernant les entreprises tentées contre le cordon prussien, — Le prince Xavier a accordé aux troupes saxonnes un supplément de fourrages ; le général Borcke demande à faire payer ce fourrage à l'intendant français moyennant un prix modique. — Le capitaine de Rœmer est parti pour Mühlhausen avec 200 hommes et 24 voitures. — Lettre du général de Galbert. Départ des détachements de la garde à pied et du bataillon du prince Charles. — Lettre du général de Borcke. Le capitaine de Rœmer, parti la veille avec son détachement, devait recevoir des ordres du colonel de Vignoles à Wanfried. Il a envoyé un messager à cheval ; mais ce messager a été arrêté par la garnison de Treffurt qui lui a pris sa lettre contre récépissé avec promesse de la faire parvenir à Wanfried. Le capitaine de Rœmer n'a pas encore reçu d'ordres. — Lettre du général de Borcke. Le colonel de Brandenstein n'a pu trouver dans le bataillon Prince Clément les 400 hommes qui lui ont été demandés : il n'a pu en rassembler que 305 ; il envoie pour s'excuser un état de l'effectif du bataillon. — Lettre du major Rudet. Les généraux de Stainville et de La Brüggen ont quitté Gotha avec deux bataillons, un régiment saxon et le bataillon du comte de Brühl ainsi que trois canons : le major Rudet rendra compte des envois de fourrages qu'il recevra. La ville continue à se garder. Question des prisonniers de guerre. — Lettre du même. Le courrier Weber est arrivé à Gotha ; il lui a fait donner des chevaux de poste

frais et lui a recommandé, pour tenir secrète la destination des généraux de Stainville et de La Brüggen, de n'indiquer sa route au postillon qu'après avoir franchi les portes de la ville. Il n'a encore reçu aucun envoi de fourrages. — Lettre du même. Il n'a aucune nouvelle de l'expédition du général de Stainville ; le courrier Weber est repassé à Gotha et a pris la poste pour Eisenach. Il n'a pas encore reçu de fourrages. — Lettre du même. Il a appris avec joie les progrès de l'armée saxonne. Il indique les quantités de fourrages qui sont parvenus à Gotha, en même temps que des prisonniers de guerre. Il envoie l'indication des localités occupées par le général de Stainville. — Lettre du major Rudet. Il envoie, dans un paquet scellé, les papiers trouvés sur deux prisonniers de guerre; il envoie aussi une relation indiquant les circonstances qui ont accompagné cette prise. — Lettre du même. Il y joint des états indiquant les quantités de fourrages arrivés à Gotha. Questions de prisonniers de guerre. — Lettre du même. Questions de prisonniers de guerre et de fourrages. Etat des quantités de fourrages parvenus à Gotha. — Lettre du même, sur les mêmes sujets ; fourrages reçus. — Lettre du même au sujet de prisonniers de guerre. — Mémoire au prince Xavier. Le fourrage devient difficile à trouver, car les habitants du pays craignent de n'être pas payés. — Lettre du major Rudet. Questions de fourrages et de prisonniers de guerre. — État des fourrages livrés à Gotha. — État récapitulatif de toutes les rations de fourrages arrivées à Gotha.

E*. 648. (Liasse.) — 9 pièces, papier, (allemand).

1761. — Lettres du major prussien de Bremer. — Il a été fait prisonnier avec tout son bataillon par le général de Klingenberg ; il se justifie auprès du roi de Prusse et de ses anciens chefs et demande comme une grâce de faire abréger sa captivité. — Réglement de manœuvres pour un bataillon, fait par le major de Bremer et pris par les Saxons.

E*. 649. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier). — Relations des opérations tentées contre les avant-postes prussiens au mois de janvier 1761. — Les excès commis par les Prussiens le long de l'Unstrut et la nécessité de se procurer du fourrage déterminèrent le prince Xavier et le général de Stainville, qui commandait les postes avancés vers l'Unstrut, à mobiliser un détachement de 6.000 hommes en quatre colonnes. La première colonne, celle de droite, était commandée par le comte de Stainville qui dirigeait toute l'expédition : elle se composait de 1.000 fantassins et de 1.000 chevaux ; l'armée des Cercles avait fourni à cette colonne 300 dragons du régiment d'Anspach. Cette colonne était soutenue par une autre forte de 600 fantassins et de 200 cavaliers aux ordres du lieutenant-colonel de Dunten, du régiment Prince Charles. La troisième colonne était commandée par le général de Klingenberg : elle comprenait quatre bataillons de grenadiers saxons et 600 chevaux. La quatrième colonne, celle de gauche, aux ordres du colonel de Vignoles, commandant des volontaires d'Austrasie, comprenait deux bataillons saxons et les volontaires d'Austrasie. Cette colonne devait s'établir à Mühlhausen pour couvrir le flanc gauche de l'armée contre les entreprises des Alliés. La colonne de droite avait pour objectif Frankenhausen : elle quittât Gotha le 25, passa la nuit à Hasleben, Wehrîngshausen et Kranigschburg. Elle se mit en marche le 26, à 3 heures du matin, passa l'Unstrut à Schulenbourg et atteignit, à 10 heures du matin, la hauteur de Kindelbrück. Arrivée là, l'avant-garde de cette colonne fut attaquée par un poste de hussards prussiens qu'elle repoussa jusque dans la ville, après lui avoir fait un prisonnier ; ce prisonnier indiqua la force de la garnison de Kindelbrück. Un poste ennemi de 30 fantassins chargea l'avant-garde. Le général de Stainville fit alors avancer sa cavalerie et donna l'ordre au général de La Brüggen de l'appuyer au plus vite avec l'infanterie saxonne. Une partie de la cavalerie fut détachée à droite et à gauche pour tourner la ville des deux côtés ; mais trois fossés profonds et remplis d'eau qui coupaient la plaine empêchèrent ce mouvement. Le colonel de Block voulait jeter des ponts en toute hâte, mais les matériaux nécessaires manquaient. On apprit alors que l'ennemi faisait défiler ses bagages : le général de Stainville ordonna au colonel de Block de passer les fossés avec le bataillon du comte de Brühl ; un pont fut jeté pour l'infanterie ; cette opération de même que le passage du bataillon s'exécutèrent sous le feu le plus violent ; les deux autres fossés furent passés à gué. Cependant le général de La Brüggen marchait droit aux portes de la ville qu'il attaquait avec un bataillon du régiment Prince Xavier. Le colonel de Kavanahg, qui commandait ce bataillon, fit monter une partie de ses gens sur les murailles, tandis que les autres enfonçaient la porte. Cependant les Saxons se trouvèrent exposés au feu le plus vif des ennemis qui occupaient les maisons voisines. L'on prit un officier et 100 hommes du bataillon franc de Colignon ; la cavalerie ayant été obligée de traverser la ville, elle-même ne put

empêcher le reste de la garnison prussienne de s'échapper. Sa fuite fut couverte par 100 hussards prussiens accourus à la première alarme.auxquels se joignirent « Bulzingslœwen » 100 autres cavaliers. Les Saxons n'ont eu dans cette affaire que deux tués et quelques blessés. Le comte de Stainville passa la nuit avec sa colonne Kindelbrück, «Kannewurf » et Sachsenbourg ; il resta le 27 dans cette position,se retira le 28 à Weissensée et repassa l'Unstrut le 29. Le 30, les troupes rentrèrent dans leurs quartiers d'hiver. Pendant cette expédition,un officier et 150 hommes de l'armée prussienne furent faits prisonniers. — La troisième colonne aux ordres du général de Klingenberg entra le 25 à Langensalza. Le lieutenant-colonel de Neudert fut chargé de faire ce jour-là la reconnaissance du pays situé au delà de l'Unstrut et où devaient se passer les opérations. Le général de Klingenberg disposa ses troupes en deux colonnes : celle de gauche commandée par le colonel de Schwartz,du régiment de Royal-Nassau,comprenait 200 grediers aux ordres du lieutenant-colonel de Gondé et de 220 cavaliers. Le général de Klingenberg commandait lui-même la colonne de droite qui comprenait le reste de l'infanterie et de la cavalerie. La colonne de gauche passa l'Unstrut, le 26 à 3 heures du matin, à Thomasbrück ; celle de droite passa cette rivière à Mercksleben. Les deux colonnes marchèrent à la même hauteur jusqu'à Almenshausen où nos hussards enlevèrent une patrouille ennemie: un homme put toutefois s'échapper, qui alla avertir l'ennemi de la marche de la colonne saxonne. Le général de Klingenberg forma alors trois colonnes. Celle de droite aux ordres du colonel de Schwartz devait enlever le poste ennemi de Holzhusen ; elle ne put cependant prendre qu'un officier et 4 hussards. De-là le colonel de Schwartz poursuivit sa sa marche pour prendre à dos le village d'Ebeleben où se trouvaient trois compagnies du bataillon franc de Wunsch. Le lieutenant-colonel de Reizenstein,des grenadiers gardes du corps,qui commandait la colonne du centre,marcha droit sur Ebeleben ; cette colonne comprenait 100 grenadiers, 50 cavaliers et un canon. La colonne de droite, comprenant le reste des troupes,marcha par « Alt-Bassing » où on enleva une patrouille de cavalerie ennemie sur « Rustadt » où se trouvaient deux compagnies franches. Ces deux compagnies cernées mirent bas les armes. Après ce succès, le général de Klingenberg marcha aussitôt sur Schernberg pour enlever deux compagnies de cavalerie ennemie qui s'y trouvaient. Le bruit de la fusillade et de la canonnade vers Ebeleben le poussa cependant à aller soutenir le colonel de Fleming qui s'y trouvait avec deux bataillons et la cavalerie du marquis de Moustier. Le major de Bremer,qui commandait le poste d'Ebeleben où se trouvait le bataillon franc de Wunsch,s'était cependant formé en rase campagne et avait soutenu une attaque de la cavalerie : le lieutenant-colonel de Gondé l'attaqua avec l'infanterie ; et le major prussien voyant sa retraite coupée, dut mettre bas les armes. L'on poursuivit la cavalerie ennemie ; et, bien que les troupes eussent marché plus de 16 heures et eussent supporté les efforts de l'ennemi, elles se remirent volontiers en marche vers Sondershausen.On ne put cependant atteindre l'ennemi. Le général de Klingenberg fit faire halte sur les hauteurs de Stockhausen : ayant appris la retraite de l'ennemi vers Frankenhausen, il regagna Ebeleben où il passa la nuit. Le 27, le général de Klingenberg recula jusqu'à Schlotheim où il fit repos le 28 pour repasser l'Unstrut le 29 avec le général de Stainville. Il passa la nuit du 29 à Langensalza, et le 30 ses troupes regagnèrent leurs quartiers. Les prisonniers faits dans cette circonstance sont au nombre de 482 hommes, dont le major de Bremer, et 10 officiers. La colonne de gauche commandée par le colonel de Vignoles resta pendant ces opérations à Mühlhausen ; ses postes avancés étaient le 26 jusqu'à Keula et les 27 et 28 jusqu'à Windberg. L'ennemi s'est retiré sur Kelbra, et il est à présumer qu'il ne s'avancera plus autant sans être en force. Les prisonniers sont arrivés le 28 à Eisenach. On ne peut assez vanter la valeur des troupes et des officiers dans ces opérations. Sont particulièrement à signaler le zèle et la sagesse du marquis de Montchenu, de MM. Du Metz, de Gréaulme et Du Molard. — État numérique des prisonniers faits sur l'ennemi. — Récit de ce qui s'est passé aux détachements de MM. de Belsunce et de Maupeou chargés d'occuper l'ennemi pendant l'attaque du général de Stainville. Le détachement de M. de Belsunce a eu affaire aux 2.000 hommes de M. de Luckner vers Westerode et Desingerode. Malgré son infériorité numérique, il a forcé l'ennemi à la retraite ; les Prussiens ont eu 30 morts et 300 blessés ; l'armée franco-saxonne a eu 4 tués et 9 blessés, M. de Maupeou n'a pu attaquer que les postes de Warstein et de Sutrop, où il a fait 40 prisonniers. Dans toutes ces escarmouches,la bravoure des troupes françaises et saxonnes a été au dessus de tous éloges. M. de Narbonne a attaqué le poste de Stadtberg où il a fait prisonnier le bataillon de la légion britannique qui l'occupait . Il a pris aussi son canon et ses équipages. Les prisonniers sont au nombre de 250.hommes et 10 officiers. — Journal imprimé à Eisenach le 31 janvier 1761 ; renseignements de toute nature et de toutes provenances ; certains d'entre eux concernent les opérations ; énumération des prisonniers faits par l'armée saxonne.

E*. 650. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand et français).

1761 (15 février). — Rapports concernant l'affaire de Langensalza. — Relation imprimée (en français) de ce qui s'est passé depuis le 13 jusqu'au 25 février 1761 entre l'armée française sous les ordres de M. le maréchal de Broglie et celle des Alliés sous les ordres de Mgr le prince Ferdinand de Brunswick (à Francfort chez Henry-Louis Brœnner). — 16 février. Rapport du colonel de Carlsbourg au comte de Solms, indiquant ce qui s'est passé à l'affaire de Langensalza et énumérant les officiers faits prisonniers de guerre. — 16 février. Rapport du lieutenant-colonel de Dunten sur ce qui s'est passé à l'arrière-garde saxonne le 15 février. — 17 février. Rapport du colonel d'Arnim au comte de Solms. Le signataire a été cerné avec son régiment par la cavalerie ennemie, le 15 février, et a dû capituler. — 3 mars. Rapport du lieutenant-colonel de Dunten. Détails sur l'itinéraire que suivent les Saxons prisonniers. — 4 mars. Du colonel d'Arnim. Il annonce qu'il a emprunté 100 carolus au général-major de Luckner pour donner à ses hommes une avance sur leur solde. — 4 mars. Du capitaine de Convay au général de Solms. Relevé des artilleurs qui ont été faits prisonniers. — 4 mars. Du même. Rapport sur les circonstances dans lesquelles il a été fait prisonnier.

E*. 651. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761 (février). Rapports adressés pendant la retraite sur Eisenach. — 16 février. Du colonel de Gœtz au comte de Solms. Au sujet de voitures qu'il a réquisitionnées pour faire transporter ses hommes. — 22 février. Du lieutenant-colonel de Weissenbach au comte de Solms. Au sujet du manque de pain. — 22 février. Du colonel de Gœtz au comte de Solms. Compte-rendu de la marche effectuée ce jour sans incidents. — 25 février. Du lieutenant-colonel de Brandenstein au comte de Solms. Accusé de réception d'un ordre de mouvement. — 26 février. Du major de Ponickau au comte de Solms. Compte-rendu de son arrivée à Würzbourg avec les débris du corps de grenadiers et les éclopés des bataillons de mousquetaires. — 1er mars. Du lieutenant-colonel de Langenau. Au sujet de divers incidents sans importance.

E*. 652. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand.)

1761 (février). — Rapports divers. — 12 février. Du général de Borck. Renseignements apportés par l'auditeur Kach et concernant les emplacements occupés par les troupes prussiennes. — 10 février. Lettre du général de La Brüggen annonçant que l'ennemi s'avance en force (16.000 hommes et 30 canons) et qu'il occupe depuis la veille la ville de Worbes. — 11 février. Du même. Conformément aux ordres reçus la veille, il marche sur Schœnstedt et Mülverstedt. — 13 février. Du même. Il est, depuis le 11, à Schœnstedt, avec deux bataillons, après avoir exécuté différentes marches et contremarches. Accusé de réception de 13.000 rations de pain. — 12 février. Du colonel de Gœtz. Le détachement qui a été chargé de remettre entre les mains de l'armée impériale les prisonniers prussiens est rentré à Eisenach. — 11 février. Du lieutenant-colonel de Neuderth au comte de Solms. Le détachement qui a escorté les prisonniers jusqu'à Arnstadt est rentré. — 17 février. Du même. Accusé de réception d'un ordre concernant le pain.

E*. 653. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (avril). — Rapports divers. — 2 avril. Du major de Dunten. Au sujet des cantonnements, contestations avec M. de la Baume. — 26 avril. Du colonel d'Arnim. Il n'y a point de cavaliers parmi les hommes des régiments d'infanterie.

E*. 654. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1761 (novembre). — Rapports du convoi. — 5 novembre. Du lieutenant-colonel de Brandenstein au Prince. Compte-rendu de son arrivée à Northeim, où il a bien de la peine à se loger, toutes les maisons étant remplies d'équipages et de convoyeurs français. — 6 novembre. Du même au même. Communication d'un ordre reçu du duc de Broglie. — 6 novembre. Du même au même. Détails sur la marche du convoi et les cantonnements occupés. — 8 novembre. Du même au même. Au sujet d'arrangements pris avec le général comte de Vaux pour assurer le cantonnement du convoi saxon. — 9 novembre. Du même au même. Au sujet du morcellement du convoi, dont une partie est restée à

Gœttingue. — 11 novembre. Du même au même. Envoi de l'état des voitures de réquisition employées. — 12 novembre. Du même au même. Demande au sujet d'un ordre mal compris.

E°. 655. (Cahier.) — In-folio, 94 feuillets, papier. (allemand).

1761 (janvier-mars). — Rapports divers. Lettre au prince Xavier au sujet d'un déserteur. — Du capitaine de Léger, mis en non activité, au prince Xavier. — Lettre du comte de Solms à la duchesse de Saxe-Weimar. — Lettre de service du colonel Fleming au général de Klingenberg, 4 janvier. — Lettre de service du colonel de Pfeilitzer au prince Xavier. — Lettre de recommandation adressée au même. Réponse du comte de Solms. — Lettres au sujet d'un domestique enrôlé de force dans l'armée saxonne. — Réponse du comte de Solms. — Kœnigstein, 6 janvier. Lettre de service au comte de Solms. — Listes d'invalides. — Lettre de service du colonel de Gœtz au général de Solms. — Kœnigstein, 12 janvier. Lettre de service adressée au même. — Eisenach, 14 janvier. Demande d'argent. — Lettre au général de Solms au sujet d'un invalide. — Würzbourg, 17 janvier. Demande d'argent. — Weida, 12 janvier. Compte-rendu au sujet de déserteurs. — Lettre d'un chirurgien en non activité au sujet de sa solde. — Lettre de service du colonel de Carlsburg. — Neustadt. 10 janvier. Lettre de la princesse douairière de Schwarzbourg au prince Xavier. — Gotha, 9 janvier. Lettre de Lichtenstein au même. — 5 janvier. Pétition adressée au prince Xavier pour le prier de ne pas imposer de cantonnements à Friedrichswerth. — La même du village de Sonderborn. — Lettre de Weimar au comte de Solms. — Demande des chirurgiens au comte de Solms. — Lettre d'un mousquetaire au Prince pour lui demander son renvoi de l'armée. — Compte-rendu du colonel de Kavanagh au sujet du mousquetaire. — Demande d'autorisation de mariage. — Le colonel d'Arnim se plaint du petit effectif de son régiment. — Colmar, 28 janvier. Le capitaine de Sakenn demande au général de Solms de l'avancement. — Rudelstadt, 28 janvier. Letttre de recommandation. Copie de la lettre écrite par M. de Gayot, intendant de l'armée, à M. de Villemann au sujet des prisonniers. — Kronach, 4 février. Lettre de service au général de Solms. — Compte rendu au sujet d'un convoi de prisonniers. — Carlsbad, 17 janvier. Le maître de poste de Carlsbad se plaint au comte de Solms d'avoir été giffié à divers reprises par un capitaine. — Francfort, 7 mars. Le comte de Solms envoie une lettre de service au prince Xavier. — Ordres relatifs au fourrage. — Pétition de capitaines du corps saxon relative à l'administration des compagnies. — Lettre du colonel d'Arnim au général de Solms au sujet de l'administration. — Demande de renseignements sur les mouvements de la dernière campagne.

E°. 656. (Cahier.) — In-folio, 141 feuillets, papier. (allemand).

1761 (avril-décembre). — Würzbourg. 1er avril. Le capitaine Conway de Watterfurt sollicite un secours. — Ratisbonne, 1er avril. Envoi au prince Xavier d'une recrue — Le mousquetaire Brandstetter fait le récit de sa vie et de sa conversion au protestantisme. — Würzbourg, 20 avril. Rapport sur la ville de Heidingsfeld trop chargée de troupes. — Erfurt, 20 avril. Rapport au sujet d'un capitaine entrant au service de la Prusse. — Copie de la lettre du capitaine français Turriegel entrant au service de la Prusse. — Würzbourg, 21 avril. Rapport du colonel de Pforte au sujet d'une sentinelle qui n'avait pas exécuté ses consignes. — Rapport au sujet de deux déserteurs. — Bischofsheim, 1er mai. Lettre de service du colonel d'Arnim. — Dresde, 3 mai. Demande d'avancement. — Lettre de service du colonel Winkelmann. — Würzbourg, 7 mai. Lettre de service du colonel de Pforte adressée à l'auditeur Fiedler. — Remlingen, 11 mai. Lettre de service du colonel de La Brüggen. — Rapport au sujet de la plainte déposée par le fournisseur Filloz à la suite du refus de donner quittance de 12.520 rations de pain fournies au corps français du comte de Stainville. — Nominations aux différents grades. — Lichtenau. 13 mai. Lettre au sujet des équipages du Prince. — Lettres échangées relatives au transport par eau des équipages saxons de Weissenau à Würzbourg. — Gœttingue, 6 mai. Le colonel d'Hesler remercie de son avancement. — Gœttingue, 14 mai. Lettre de service du capitaine de Brause. — Demande de secours adressée au prince Xavier. — Demande de secours adressée au comte de Solms par le musicien Nicklaus Arnoldt. — Itinéraire suivi par un détachement. — Rapport du colonel de Gœtz au général de Galbert au sujet de deux recrues. Compte-rendu du même au sujet de deux hommes tués. — Weimar, 29 mai. Lettre de service adressée au comte de Solms. — Demande d'emploi adressée à un conseiller de la cour de Saxe. — Compte-rendu au sujet des réquisitions opérées aux environs de Langensalza. — Plaintes des habitants de deux villages au sujet des pillages exercés par les troupes. — Le colonel de cavalerie de Schlieben expédie au général

de Solms le rapport de 15 jours. — Demande de secours, Passeport délivré au nommé Kocher. — Gottlob d'Austersheim rend compte au général de Solms qu'il a été fait prisonnier. — Le capitaine de Wolfersdorf demande le traitement affecté à son grade.— L'enseigne Ermeltrauts demande une place de lieutenant. — Le capitaine de Schladen sollicite un emploi dans la garde du corps. — 14 août. Lettres de service du major de Ponickau adressées au comte de Solms. — Réponse du général de Solms. — Salzderhelden, 25 août. Lettre du colonel de Zinzendorf au sujet de l'administration, — Bischofsheim, 3 août. Lettre d'un prisonnier de guerre au prince Xavier. — Lettre du lieutenant-colonel de Carlowiz au comte de Solms au sujet d'un de ses domestiques. — Quartier général de Gandersheim, 19 septembre. Pétition des capitaines en garnison à Gœttingue au sujet des rations de fourrages. — Lichtenstein, 23 septembre. Le capitaine Rœmer, en retraite, demande à reprendre du service faute de ressources. — Cassel. 26 septembre. Lettre au comte de Solms d'un officier fait prisonnier par les Prussiens. — Signalement du déserteur Blechsmiedt du régiment Prince Charles — Lettre au sujet d'une montre en or perdue par le général d'artillerie de l'armée française de Pelletier. — Compte-rendu au sujet de fourrages. — Lettres d'Arnstedt, intendant général des vivres de l'armée royale de Prusse, au prince Xavier et au maréchal de Broglie leur demandant l'extradition d'un déserteur nommé Blumchen, ancien greffier au bureau général des vivres, qui a pris la fuite emportant des sommes considérables. — Rudolstadt, 7 novembre Demande au prince Xavier de vouloir bien obtenir l'élargissement des trois médecins arrêtés par les Français. — Compte-rendu du colonel de Zinzendorf au sujet des fourrages. — Traduction en français de la lettre du prince régnant de Schwarzbourg.— Lettre traduite des états de Thuringe au prince Xavier au sujet des trop grandes charges imposées par la guerre. — Prague, 24 juin. Demande au sujet d'un enseigne. — Lettre du major de Ponickau au sujet de vin. — Forteresse de Kœnigstein, 2 décembre. Compte-rendu au sujet d'un officier malade. — Lettre de recommandation au prince Xavier, relative au sergent de Langen en garnison à Kœnigstein. — Würzbourg, 10 décembre. Lettre de service du colonel d'Arnim. — Würzbourg, 25 décembre. Le capitaine de Vietinghof écrit au prince Xavier pour lui rendre compte que sa blessure n'est pas encore guérie et qu'il ne peut encore reprendre son service, Lettres de bonne année adressées au général de Solms. — Lettre de service du colonel de Guensau au général de Solms. — Le porte-drapeau de Charpentier, rend compte qu'il sert déjà depuis dix ans, qu'il a été fait prisonnier par les Prussiens et ensuite par les Hanovriens, que chaque fois il s'est racheté à ses frais. Il demande de l'avancement. — « Lespa », 31 septembre. La municipalité de « Lespa » place la ville sous la protection du prince Xavier. Elle se plaint des contributions de guerre qui lui ont été imposées pendant l'occupation prussienne et des otages que l'armée prussienne a emmenés avec elle : suit une description des misères endurées.

E'. 657. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1761 (16 février-31 décembre). — Rapports divers. — Lettre (sans nom de correspondant) au prince Xavier. Arrivée à Frizlar du Prince Héréditaire avec 6.000 hommes M. de Narbonne l'a repoussé vigoureusement, lui a tué 150 hommes et pris deux pièces de canon. Rencontre le 14 février, à Langensalza et au pont de Merschleben, entre les Saxons et un corps hanovrien uni aux Prussiens : ceux-ci s'étant emparés du pont et ayant voulu déboucher sur Langensalza, ont été obligés de repasser le pont. 16 février. — Lettre de l'électeur de Mayence au maréchal de Broglie pour l'informer que les troupes saxonnes arrivées depuis quelques jours dans le bailliage d' « Olm », « se portent à plusieurs sortes d'excès aussi bien touchant « leur entretien pour la nourriture que leur conduite en- « vers les habitants maltraités par des insultes réelles dans « toutes les rencontres » (copie). 8 mars. — Lettre du secrétaire des chanoines capitulaires du grand chapitre de Paderborn au prince Xavier, pour lui demander de donner la liberté de retourner dans leur bailliage à tous ceux qui ont fourni des voitures et des chevaux pour le service des troupes de la réserve dont il a le commandement. 20 août. — Réponse du prince Xavier lui accordant satisfaction. 28 août. — Etc.

E'. 658. (Liasse.) — 92 pièces, papier.
(allemand et français.)

1761. — Pièces diverses. — 3 janvier, — Lettre signée K. Le bourgmestre de Langensalza, docteur Thilo, vient d'être enlevé comme otage, la ville doit fournir 50.000 rations à l'armée des Alliés. 300 hussards ennemis sont à Weissensée. Deux régiments quittent Leipzig et marchent vers la Thuringe. — Rapport d'espion du 4 janvier. Frankenhausen et Sondershausen sont occupés par la cavalerie prussienne. — Du 10 janvier. Des personnes venant de Leipzig affirment que les Prussiens ont empri-

sonné 6 magistrats et 47 commerçants en attendant le paiement de deux millions exigés de la ville. Un corps de 7 à 800 hommes occupe Sondershausen. Les soldats croient qu'on les enverra à Langensalza. Le Ro dit-on, se rendra à Berlin dans quelques jours.— Eisenach, 10 janvier. Lettre non signée à M. de Schwartz au sujet du capitaine Johnsen. — Du 10 janvier. Lettre signée N. Aucun fait remarquable ne s'est passé en Silésie. Le baron de Laudon a fait entrer ses troupes dans les quartiers de cantonnement, dans le comté de Glatz. Le cordon de surveillance de l'armée impériale s'étend de Bautzen à Morizbourg. L'hiver est favorable aux troupes impériales. Elles peuvent tirer de Bohême par l'Elbe tout ce dont elles ont besoin, il ne faut donc pas croire les journaux qui prétendent qu'à Dresde tout est hors de prix. Les Prussiens au nombre de 6.000 se sont avancés de Zwickau sur Plauen, ce qui a déterminé le général de Guasco à faire passer l'Éger à sa cavalerie pour soutenir le général Kleefeld. — Schleusingen, 12 janvier. Lettre du conseiller Stormeier au sujet de la fabrication des armes. — Postes des Prussiens en Thuringe. 12 janvier. — Langensalza, 16 janvier. Rapport annonçant l'arrivée probable à Langensalza du colonel Lithœffel avec 4 ou 500 cavaliers pour lever une contribution de guerre. -- Même rapport du 16 janvier. — Suhl, près Schleusingen. Le fabricant d'armes Spangenberg se plaint de ce que le commandant français de Schmalkalden lui aurait enlevé des caisses d'armes. — Klein-Rettbach, 18 janvier. De Beulwitz rend compte de l'occupation du village. D'après les renseignements qu'il a pu recueillir, les Prussiens qui occupent Naumbourg et Leipzig auraient reçu l'ordre de se tenir prêts à marcher, sans qu'on sache quelle sera la direction, — Klein-Rettbach, 19 janvier. — Les Prussiens qui occupaient Sondershausen se sont retirés dans la nuit. — Contributions levées par les Prussiens à Leipzig et à Mersebourg.— Rapport du 20 janvier. Le pays de Schwarzbourg est occupé par 400 Prussiens environ. — Plan de répartition dans les cantonnements du corps commandé par le général de Guasco. 20 janvier. — Langensalza, 4 février Le général-major de Klingenberg demande le grade de lieutenant général. — Le prince Xavier lui demande de patienter encore quelque temps. — Rœmhild, 6 février. Le lieutenant de Pape rend compte de ses démarches infructueuses pour retrouver le capitaine Johnsen. — Langensalza, 10 février. Le général de Klingenberg écrit que Leybringen, Kindelbrück sont occupés par l'ennemi. — Langensalza, 10 février. Du général de Klingenberg. L'ennemi s'avance en force au nombre de 16.000 hommes avec 30 canons.— Mühlhausen, 10 février, à 11 heures du soir. Rapport français signé Boisliveau « Toutes les « patrouilles que j'ai dehors ne me rapportent rien de nouveau « sur l'ennemi, cela me fait juger qu'il n'a fait aucun mou- « vement progressif depuis hier ». — Journal du corps saxon du 10 février au 4 mars 1761, deux exemplaires. Ce journal a déjà été analysé dans les ordres donnés au corps saxon pendant l'année 1761. — Rapport sur l'affaire de Langensalza, daté du quartier général de l'armée alliée.— Rückingen, 2 mars. Lettre du prince Xavier au lieutenant général Zetzschwiz au sujet du combat de Langensalza. — Rapport non signé.— Erfurt, 17 mars. Les Prussiens lèvent des contributions de guerre à Erfurt et à Kœlleda. Le général Guasco s'est porté d'Éger sur Asch.— Du 16 mars. Le Roi vient de partir de Leipzig pour Magdebourg. Luzen, 21 mars. Le Roi s'est rendu à Freiberg et partira de là à Zwickau où il compte rassembler le corps d'armée destiné à entrer en Franconie et qu'il compte diriger lui-même. 400 paysans travaillent jour et nuit à Meissen à élever des redoutes et creuser des tranchées. A Dresde on craint un deuxième siège.—Weissenfels, 21 mars. L'armée des Cercles vient de subir un échec sérieux à Neustadt sur l'Orla. — Klingenthal, 24 mai. Deux lettres du lieutenant Voigt au sujet de la recherche de déserteurs.— Relation non signée. La retraite sans raison du général de Wartensleben de Schlaiz par Saalbourg vers Zopten permit à l'ennemi de s'emparer des passes de Neustadt. Le général Schenkendorf se présenta dans la ville avec un bataillon de hussards de Ziethen et deux bataillons d'infanterie. Des contributions furent aussitôt levées, 500 recrues furent demandées au cercle de Neustadt. Pendant ce temps, le corps du général Guasco s'amusait vers Asch à faire des manœuvres sur place, c'est-à-dire des marches et des contre-marches, mais sans avancer d'un pas. Il fut évident à partir de ce moment que la résistance de l'armée des Cercles ne serait jamais bien sérieuse. Le 11 mai, le général Weczay attaqua l'ennemi, surprit un parti en avant de Neustadt, fit prisonnier un capitaine avec 40 hommes ; le reste fut dispersé ou sabré. L'ennemi abandonna le cercle de Neustadt et se replia sur Géra. — Würzbourg, 4 avril. Prisonniers prussiens faits par le capitaine Otto à Langensalza. — Tableau des cantonnements de l'armée des Cercles du 9 au 13 avril. — Lettre du comte de Haddick au duc de Würzbourg : « Les nouvelles qui me parviennent de différents côtés me « prouvent que l'ennemi fait de grands mouvements entre « Zwickau, Iéna et Géra. Il est donc probable que ces troupes, « qu'on dit commandées par le prince Henri, agiront soit « en Franconie, soit contre l'armée française. Il serait donc « nécessaire de pousser vers Vacha un corps de quelque

« mille hommes destiné, non seulement à gêner l'ennemi « dans ses mouvements vers la Franconie, mais encore à « couvrir l'aile droite de l'armée française ». — Instruction au colonel de Bennigsen au sujet de l'administration et du recrutement du corps saxon. — Würzbourg, 30 mai. Au sujet de l'entretien du corps saxon ; calcul des dépenses.— Lettre du prince Xavier au général-major de Zeutzsch et au Prince Électoral au sujet du corps saxon.— Magdebourg, 26 mai. Lettre adressée au conseiller des domaines et de la guerre ; non signée. A Magdebourg les vivres sont hors de prix par suite de la présence de la cour royale et d'un grand nombre de prisonniers. L'armée des Cercles cherche tous les ans à délivrer la Saxe et Leipzig. Mais il paraît que ces deux objectifs ne serviraient qu'à masquer un mouvement sur Magdebourg. Le reste de la lettre est illisible. — Rapport du 28 juin. D'après les dernières nouvelles, les Russes ont fait leur jonction avec l'armée de Laudon. — Prague, 18 juillet. L'archevêque de Prague a appris, par des lettres de Kœniggrætz, que le 11 juillet une colonne russe avait été repoussée de l'Oder par le général Ziethen. Le général Laudon campait le 12 à Hauptmannsdorf, le 13 à Kunzendorf. L'avant-garde russe est, dit-on, à trois heures de marche de Breslau. On écrit de Varsovie qu'à la suite d'une dénonciation, plusieurs officiers, dont le général Tottleben, auraient été arrêtés pour crime de haute trahison — Lettre adressée au secrétaire de cabinet Reber à Varsovie. — Langensalza, 6 septembre. Le corps prussien de volontaires français vient de déserter avec deux canons. Il rejoindra probablement l'armée française. — Copie d'une lettre de l'impératrice Marie-Thérèse au chapitre d'Hildesheim au sujet de l'élection de l'évêque.—Dresde, 6 octobre. Relation de la prise de Schweidnitz. — Les Prussiens sont occupés à évacuer Leipzig depuis la marche sur Halle du général Luzinski. — Tempelbourg. Relation des opérations de l'armée russe déjà analysés dans les journaux de campagne. — Du 7 novembre. On croit qu'une bataille aura lieu aux environs de Meissen et Torgau, le général Laudon ayant détaché 20.000 hommes en Saxe. Un corps de troupes impériales est à Chemnitz, le prince Henri s'est retiré sur Torgau. — Copie de lettres du comte Serbelloni au colonel de Hagen. Ordres au sujet de l'entrée dans les quartiers de cantonnement : Toute l'armée des Cercles entrera le 19 novembre dans ses quartiers de cantonnement, les tentes de l'armée ainsi que les voitures de tentes resteront en place. Il sera commandé dans chaque régiment, pour la garde du camp, un capitaine et les hommes nécessaires. Les régiments laisseront leurs ordonnances placées comme elles l'étaient auparavant, de façon à pouvoir être prévenus immédiatement des ordres donnés et au besoin à pouvoir rentrer dans leur ancien camp. Le pillage est ininterdit sous peine de mort. Trois soldats du régiment de Hohenlohe viennent d'être décapités pour avoir volé. — Erfurt, 12 décembre. Le colonel de Hagen envoie au prince les renseignements suivants sur l'armée des Cercles. — Quartier général de Weida, 7 décembre. L'armée cantonne à Zeiz, Naumbourg, Altenbourg. Les déserteurs de l'armée ennemie sont très nombreux. — Sondershausen, 20 décembre. Lettre dépeignant la misère de la contrée.— Schleusingen, 27 décembre. Au sujet de la fabrication des armes. — Rapport du 29 décembre. La désertion est très grande dans l'armée du prince Henri ; Stolberg ne s'est pas encore rendue aux Russes. Si ces derniers voulaient pousser activement leurs opérations et profiter de leurs voitures, la face des choses pourrait tourner en défaveur des Prussiens. — Saalfeld, 31 décembre. Lettre du comte Serbelloni au Prince. Le général Seydlitz a pris ses quartiers d'hiver à Leipzig, le colonel Kleist à Grimma.— Réponse du Prince. Il annonce au maréchal qu'il partira pour Paris sous peu.— Extrait d'une brochure intitulée : Raisons en faveur du soutien de la guerre d'Allemagne. Cet écrit a été publié de la part du ministère britannique.— Quatre lettres non signées, non datées à l'adresse du comte de Lusace.

E*. 659. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mars). — État des canons et des chevaux de réquisition existant dans les corps.

E*. 660. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(français).

1761 (juillet). — États concernant la solde et les distributions de pain et de viande.

E*. 661. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports fournis par les généraux à partir du 21 juin, jour de l'entrée en campagne du corps saxon. — Du 15 juin. Lettre du général de La Brüggen annonçant 18 désertions. — Du 20 juin. Le général de Galbert rend compte que sa brigade occupe les cantonnements d'Unter-Rhœden. — 22 juin. Quartier général de Niedergandern. Rapport du général de Galbert au sujet de désertions et de chevaux indisponibles. — 25 juin. Quartier général de

Meinzen. Rapport du même général. — 27 juin. Quartier général de Meinzen. Rapport du général de La Brüggen.— 28 juin. Quartier général de Meinzen. Rapport du général de Galbert. — 29 juin. De Meinzen. Rapport du général de La Brüggen au sujet de malades et de déserteurs. Ces rapports des généraux résument les ordres qu'ils ont donnés et les événements survenus dans leur commandement. Y sont joints les comptes-rendus que les régiments envoient à leurs chefs.

E*. 662. (Liasse.) — 85 pièces, papier. (allemand).

1762. — Mois de juillet. Rapports des généraux. — 1er juillet. De Luttersberg. Rapport du général de La Brüggen. Déserteurs et malades. — 2 juillet. Rapport du général de Galbert à Luttersberg avec un compte-rendu sur l'établissement de la réserve de grenadiers et indication des postes occupés et des patrouilles commandées. — 3 juillet. De Luttersberg, le général de Galbert rend compte des désertions qui se sont produites. — 4 juillet. Rapport du général de Galbert sur les déserteurs et malades. — 5 juillet. Rapport semblable. — Les rapports des généraux jusqu'au 10 ressemblent aux précédents. Au rapport du général de La Brüggen, du 10 juillet, est jointe la lettre du père d'un soldat incorporé de force dans l'armée saxonne — Luttersberg, 11 juillet. Rapport du général de Galbert. — Même rapport du 12 juillet.. — Jusqu'à la fin du mois ces rapports sont identiques. Les généraux rendent compte des malades, déserteurs; ils transmettent les demandes des régiments. 1er au 20 juillet.

E*. 663. (Liasse.) — 38 pièces, papier. (allemand).

1762 (20-31 juillet). — Mêmes rapports.

E*. 664. (Liasse.) — 84 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er-14 août). — Rapports des généraux. — Ces rapports sont semblables à ceux du mois de juin.

E*. 665. (Liasse.) — 77 pièces, papier. (allemand).

1762 (15-31 août). — Rapports des généraux.

E*. 666. (Liasse.) — 90 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er-17 septembre). Rapports journaliers des généraux, et liste des déserteurs.

E*. 667. (Liasse.) — 79 pièces, papier. (allemand).

1762 (18-30 septembre). — Rapports journaliers des généraux et listes des déserteurs.

E*. 668. (Liasse.) — 77 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er-18 octobre). — Rapports journaliers des généraux et listes des déserteurs.

E*. 669. (Liasse.) — 73 pièces, papier. (allemand).

1762 (19-31 octobre). — Rapports journaliers des généraux et listes des déserteurs.

E*. 670. (Liasse.) — 62 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er-12 novembre). — Rapports de l'officier général de jour au camp et ordres donnés.

E*. 671. (Liasse.) — 46 pièces, papier. (allemand).

1762 (13-30 novembre). — Rapports de l'officier général de jour au camp et ordres donnés.

E*. 672. (Liasse.) — 28 pièces, papier. (allemand).

1762 (3 juin-24 juillet). — Rapports adressés par le major Adlerstein au prince Xavier. — Ziegelhütte près de Laubach, le 3 juin 1762, 7 heures du soir. Le major Adlerstein n'a rien à signaler au prince Xavier. (Cette lettre porte la date du 3 juin, mais il est vraisemblable qu'elle est du 3 juillet). — Laubach, le 2 juillet, 8 heures du soir. Le major Adlerstein rend compte de son arrivée à Laubach. Inutilité de placer un poste entre Laubach et Münden : la Werra n'offre aucun passage praticable dans cette partie de son cours. Des patrouilles envoyées d'heure

en heure de Laubach à Münden suffisent à assurer la sécurité aux troupes placées sur la rive gauche de la Werra. Une compagnie française est à Hedemünden ; approvisionnement dont elle dispose. — Ziegelhütte près de Laubach, le 3 juillet, 10 heures du matin. Le major Adlerstein rend compte des modifications qu'il a dû apporter aux emplacements de ses postes pour garder tous les passages de la Werra. — Ziegelhütte, le 4 juillet, 10 heures du matin. Établissement d'un nouveau pont sur la Werra. — Ziegelhütte, 10 juillet, midi. Le major Adlerstein signale un déserteur : mesures prises par les Saxons pour couvrir un fourrage. — Ziegelhütte, le 10 juillet. 7 heures du soir. Signification faite aux paysans de la contrée d'avoir à laisser leurs moissons sur pied pour faciliter les fourrages faits par les troupes. — Ziegelhütte, près de Laubach, 11 juillet, midi. Dispositions concernant les fourrages. — Ziegelhütte, près de Laubach. le 12 juillet, 7 heures du soir. Le major Adlerstein, signale le mauvais état d'un pont de bateaux établi sur la Werra. — Ziegelhütte, le 13 juillet, 11 heures du matin. Planches nécessaires à la réparation du pont de bateaux détérioré. — Ziegelhütte, le 14 juillet, 4 heures du soir. Dispositions concernant l'établissement de postes saxons. Réparation du pont de bateaux détérioré. — Ziegelhütte le 14 juillet, 8 heures et demie du soir. Suivant l'ordre donné par le prince Xavier, le major Adlerstein a envoyé un officier au général Rochechouart. Le poste de Ziegelhütte n'a point été attaqué ; ses patrouilles n'ont point rencontré d'ennemis. — Ziegelhütte, le 14 juillet, 10 heures du soir. Le major Adlerstein transmet au prince Xavier un billet mentionnant la destruction, par M. de Chevert, du pont de Gerdbach et le départ de M. de Chevert du camp de Deiderode. — Ziegelhütte, le 15 juillet, 8 heures et demie du matin. M. de Chevert a passé la Werra le 14 à Wizenhausen ; le pont qui était en mauvais état est actuellement réparé. Occupation par des postes des passages sur la Werra. — Ziegelhütte le 15 juillet, 10 heures et quart du matin. Le major Adlerstein vient d'apprendre que le général Chevert se retire à Cassel et que M. de Chabo est à Wizenhausen avec 3.000 hommes. — Ziegelhütte le 15 juillet, à une heure du soir. M. de Chevert, en quittant Gerdbach, y avait laissé 100 hommes pour garder les matériaux du pont détruit. Ces 100 hommes ont quitté Gerdbach après avoir brûlé les matériaux . Il existe un gué à l'endroit où le pont était établi. Les paysans d'Hedemünden ont été de nouveau avertis de laisser leur moissons sur pied. — Ziegelhütte, le 15 juillet, 5 heures du soir. M. de Chabo n'a pas voulu faire occuper le gué de Gerdbach ; il se contentera d'envoyer des patrouilles de ce côté. — Ziegelhütte, le 16 juillet, huit heures du matin. Occupation du gué de Gerdbach. — Ziegelhütte, le 16 juillet, 10 heures du soir. Préparatifs faits pour détruire les ponts en cas de besoin. — Ziegelhütte, le 17 juillet, 7 heures e demie du matin. M. de Rochechouart a donné l'ordre de remettre les ponts en état : les anciens matériaux ne suffisent plus ; le major Adlerstein demande au Prince les moyens à employer pour s'en procurer de nouveaux. — Ziegelhütte, le 17 juillet, 8 heures du soir. Désertion d'un homme du bataillon de la Garde. Construction de ponts sur la Werra. Le major Adlerstein demande au prince Xavier s'il doit faire son rapport journalier à M. de Rochechouart et s'il doit lui envoyer les déserteurs qui se présentent à son poste. — Ziegelhütte, le 18 juillet, 9 heures et demie du matin. Constructions de ponts sur la Werra. Le major Adlerstein signale la désertion d'un homme du régiment Prince Frédéric. — Ziegelhütte, le 18 juillet, 7 heures du soir. Le major Adlerstein rend compte qu'après le passage des fourrageurs, on a enlevé au pont quelques bateaux pour le rendre momentanément inutilisable. — Ziegelhütte, le 19 juillet, 10 heures du matin. Un corps ennemi a été signalé vers « Berderode ». Relèvement de postes; ponts sur la Werra. Le major Adlerstein demande au prince Xavier des renseignements sur les positions des armées en présence. — Ziegelhütte, le 19 juillet, 7 heures et demie du soir. Le général de Chabo a détaché au poste du major Adlerstein un dragon qui sera relevé chaque jour et qui assurera la communication des nouvelles entre ce général et le major Adlerstein. — Ziegelhütte, le 20 juillet, 9 heures du matin. Le major Adlerstein signale la désertion d'un homme du bataillon Prince Clément. Ses patrouilles se relient à celles de M. de Chabo. Question des charpentiers nécessaires pour la construction des ponts sur la Werra. — Ravin de Laubach, le 23 juillet, 3 heures du matin. Le poste d'Hedemünden a été enlevé par les Hessois. Le major Adlerstein occupe le ravin situé près de Laubach. Il attend des ordres pour prendre une décision. — Ziegelhütte, le 24, 1 heure et demie du matin. Le major Adlerstein a reçu du général Rochechouart l'ordre de reprendre son ancienne position. — Le sommaire des réponses faites par le prince Xavier à ces rapports du major Adlerstein se trouve généralement mentionné en marge.

E°. 673. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(allemand).

1762.— Rapports du major Angermann, de Linz, comprenant la situation mensuelle numérique par grade et par régiment des malades en traitement à l'hôpital de Linz, la situation nominative de ces malades et le genre de la maladie.

E°. 674. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du général-major de Bennigsen. — Du 30 mai. Au Prince. Concernant un changement de cantonnement des troupes sous ses ordres, et la désertion d'un mousquetaire. — Du 8 juin. Concernant trois déserteurs. — Même date. Demande formulée par la femme d'un soldat.

E°. 675. (Liasse.) — 70 pièces, papier.
(allemand).

1762 (17 octobre)-**1763** (11 avril). — Instructions du prince Xavier et du comte de Solms au général-major de Bennigsen et au colonel Le Coq, envoyés en mission à Dresde ; rapports et correspondance de ces officiers relatifs à leur service. — Le général de Bennigsen était chargé d'obtenir du Prince Électoral l'argent nécessaire pour l'habillement du corps saxon et, pour cela, lui prouver que les ressources du corps saxon étaient épuisées et qu'il ne pouvait en être autrement, étant données les charges qu'il supporte ; en particulier les subsides de la France pour l'alimentation par exemple, sont illusoires, puisque l'intendance fait payer aux troupes saxonnes 3 livres certaines denrées pour lesquelles elle lui donne une indemnité de une livre, 17 sols et 6 deniers. Le général de Bennigsen devait donc présenter au Prince Électoral les pièces de comptabilité du corps saxon et lui remettre les états indiquant l'effectif à habiller et la quantité d'effets à fournir. Le Prince Électoral pourrait alors faire parvenir au corps les sommes nécessaires ou les matières premières, ou les effets confectionnés, le général de Bennigsen avait donc à s'occuper de ces détails. Le Prince Électoral lui donne l'ordre de s'entendre avec des entrepreneurs pour la fourniture des étoffes et matières premières : elle fut donnée à un juif du nom d'Israël. Le marché conclu fut soumis au conseil de Dresde et le conseiller Spics fut chargé des livraisons à faire à chacun des corps. Le colonel Le Coq fut envoyé à ce moment à Dresde ; il y arriva le 4 janvier et releva le général de Bennigsen : il était chargé d'assister aux opérations de la livraison et de la surveiller dans tous ses détails. Toutes les pièces se rattachent à cette fourniture. L'une d'elles est en outre relative à la nomination d'un colonel de cavalerie, commandant un régiment. Le Chevalier de Saxe propose au Prince le colonel de Gagern. Le Prince donne son avis sur cet officier dans une longue lettre au général de Bennigsen. 15 décembre.

E°. 676. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du lieutenant-colonel de Bœltzig, de Linz. — Bordereaux d'envoi des pièces de comptabilité mensuelle, remises directement à la trésorerie du corps saxon. — Demandes et réclamations du personnel des officiers en demi-solde et de la troupe. — On relève les noms suivants : de Krezisczkowski, capitaine décédé ; sa veuve réclame un arriéré de solde depuis mai 1758, époque à laquelle son mari est allé en Hongrie chercher des recrues par ordre du colonel de Driberg, prédécesseur du lieutenant-colonel de Bœltzig. Le médecin qui a traité le défunt capitaine, réclame ses honoraires. — Jean-Pierre de Léger capitaine, demande une augmentation de solde. — De Rackel, major de brigade, de La Brüggen, demandent un congé l'un pour s'occuper d'un procès, l'autre pour faire rentrer ses revenus. — De Rœmer, lieutenant-colonel, jusqu'alors détenu à la forteresse de Gratz en Styrie, demande de l'argent pour rejoindre son corps : il est dans un dénuement complet. — Richter, capitaine, jusqu'alors détenu à Lambach, est l'objet de réclamations de la part de nombreux fournisseurs; le sergent Gründig lui a prêté une certaine somme, dont il réclame les intérêts de 5 ans — De Hubner, lieutenant-colonel, de Winckelmann, major, reçoivent l'un 30 thalers, l'autre 18 thalers de demi-solde mensuelle. — De Bœltzig, lieutenant-colonel, reçoit le brevet de colonel et remercie le prince Xavier. 3 novembre.

E°. 677. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761 (9 décembre)-**1762** (29 avril). — Rapports du général-major de Borck. — Du 9 décembre. Au Prince. Concernant un soldat à affecter au régiment de Frankenberg. — Du 10 décembre. Au Prince. Concernant une recrue qui a été incorporée. — Du 24 avril. Au Prince.

Concernant un enseigne malade. — Du 29 avril. Au général de Solms. A propos des distributions de pain et de vivres. — Même date. Au général de Solms. Au sujet d'un ordre reçu concernant les voitures à laisser.

E*. 678. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1762 (3 juin-26 décembre). — Rapports sur les opérations qui ont eu lieu en Saxe (envoyés au prince Xavier par le comte de Calenberg). — De Dresde, le 3 juin. Le 1er juin, l'ennemi a été délogé de Reichstædt et du ravin entre les deux Weisseriz. L'attaque commencée dès 4 heures du matin, a été faite par sept bataillons de grenadiers, 1.800 cavaliers et 1.200 croates, sous les ordres du général de brigade Meyer, appuyé à droite par le général de Buttler et à gauche par le général Bruniau, qui est passé par Schmiedeberg. Quoique ces deux colonnes soient arrivées en retard, dès la première attaque, l'ennemi s'est enfui en désordre à Reichstædt ; il a voulu s'établir à la bergerie, mais nos obus ont mis le feu, ce qui l'a obligé à abandonner ce terrain et à se retirer vers Bærwalde. Le village de Reichstædt a été pillé par l'ennemi. Comme Rothenbach et Klingenberg étaient attaqués en même temps, l'ennemi a abandonné tout le ravin, et a même levé le camp de Pretzschendorf. Nos pertes ne sont que de quelques morts, et nous avons eu une vingtaine de blessés. Du côté de l'ennemi, 3 officiers supérieurs, 7 lieutenants et 326 soldats ont été pris ; beaucoup d'hommes ont déserté. La cavalerie saxonne a commencé l'attaque, a pris les canons, mais a perdu de 50 à 60 chevaux, et 3 officiers supérieurs. Le général Ried, qui pendant ce temps attaquait les avant-postes ennemis, a fait prisonniers un major, 10 officiers et plus de 100 hommes. La veille, le général Kleefeld a attaqué le colonel Dingelstædt à Wiederau, il l'a d'abord repoussé jusqu'à Waldheim où il lui a fait 180 prisonniers dont 6 officiers. Le 8, le colonel Terreck a pris 36 hommes et 38 chevaux. Tous ces avantages n'ont été d'aucune utilité, car le 1er au soir, à 5 heures, sur l'ordre du général Serbelloni, Reichstædt et les hauteurs voisines ont été abandonnées. Le 2, à une heure du matin, les avant-postes du général Ried, attaqués par quatre bataillons et six escadrons, ont été repoussés jusqu'au pont de Steinbach. A Frauendorf l'ennemi a pris un officier et 12 hommes. Kesselsdorf et le camp de Ried, ont été canonnés pendant plus de 4 heures. Des deux côtés, il y a eu beaucoup de blessés. Vers le point du jour, une voiture de munitions ayant fait explosion, l'ennemi s'est retiré. Le 2, à 9 heures du matin, Reichstædt a été réoccupé, et, l'après-midi, le camp de Dippoldiswalde a été canonné. Quelques maisons de la ville ont été endommagées ; malgré cette canonnade, les positions sont les mêmes des deux côtés que le mois dernier. L'ennemi a exigé 12.000 thalers, pris sur le revenu des fermes, et a arrêté le greffier du bailliage. Un rapport de Dippoldiswalde annonce que l'ennemi a quitté ce matin Reichstædt, qui a été occupé par notre infanterie. — Lettre en français de Munich, le 3 juillet. Au sujet du passage dans cette ville, du duc de Courlande, qui se rend à Varsovie. — De Dresde, le 24 juin. Au sujet des impositions levées en Saxe : par le corps Boudemer à Chemnitz ; par les hussards et les croates au service de l'Autriche, par l'armée des Cercles. Il est regrettable qu'il n'y ait point de magasin dans cette contrée. Le 22, le général Ried a de nouveau alarmé le camp ennemi à Wilsdruff, et a repoussé ses avant-postes jusqu'au camp. La cherté des vivres en Lusace est effroyable. Le transport du blé en Bohême est puni de baguettes. D'après des nouvelles de Gœrlitz, 18.000 Russes étaient attendus le 21 à Krossen. — Du 2 août. Hier, le général Seydlitz, avec un corps assez considérable, a fait une nouvelle irruption en Bohême. On assure aussi que le prince Henri a envoyé un autre corps dans le Brandebourg, (par Torgau et Herzberg). Hier soir est arrivé le général autrichien Ayesass, sur lequel on compte beaucoup. — Du 26. Le 11, le corps de Luzinski s'est avancé de Hof à Groszobern, et le 13, il était à Plauen. Le 12, un détachement prussien avait été refoulé de Plauen. Le 13, le général prussien Belling s'est retiré de Zwickau à Graitz. Dans la nuit du 17 au 18, le corps de Luzinski est allé de Plauen à Schœneck, et le 19 à Græblitz en Bohême. Le 18, le général Belling a campé à Gœstnitz et à Plauen ; et il a exigé pour la nourriture de son corps 36.000 rations et portions, 60 bœufs et 10 chevaux. Le 19, il est allé jusqu'à Gerstall pour menacer la Franconie ; ici, on suppose qu'il va poursuivre l'armée des Cercles en longeant les montagnes. Le 23, on a fêté dans le camp ennemi, la victoire remportée en Silésie. Le 25 et le 26, on a entendu du côté de Schweidnitz une canonnade plus forte que d'habitude. — Du 30. Au sujet de la construction de retranchements à Dippoldiswalde. L'armée des Cercles continue lentement sa marche en Bohême : elle manque de tout. Le corps de Belling a repris sa marche en Franconie, et rançonne le château de Weissenfels et tout le pays environnant. — Du comte de Fleming, le 2 septembre. Le 29 du mois dernier, un détachement d'environ 100 Prussiens est allé vers Ostritz par Seidenberg : le 30 au matin, il a enlevé à Kriegshain la grand'garde autrichienne, puis

s'est retiré rapidement.— Du comte de Calenberg, le 6 septembre. Éger est délivré des Prussiens depuis le 25 juillet. Après une sommation, cette ville a été canonnée. Les Prussiens, ayant perdu quelques officiers et 67 hommes dans un combat près d'Ellenbogen, se sont retirés de la Bohême, mais ont emmené des otages de Carlsbad. Le corps de Stolberg de l'armée des Cercles, et deux régiments autrichiens du corps de Lœwenstein sont arrivés de Bohême par Altenberg et Dippoldiswalde. Trois régiments sont restés à Dippoldiswalde, le reste de l'armée des Cercles, sous le maréchal de Rosenfeld, est dans le pays de Bayreuth. Le général Haddick, qui doit remplacer le général Serbelloni dans le commandement de l'armée de Saxe, est attendu de Dresde dans quelques jours. D'après des lettres privées, milord Gramby aurait fortement conseillé au prince Ferdinand d'accorder un armistice ; il est persuadé que la paix va être signée. Cependant un courrier de Hanovre confirma la prise de la Havane par les Anglais. — Du 9 septembre. Le corps de Belling n'est pas encore revenu de Bohême, où il a imposé Carlstadt de 3.800 thalers. Le général Haddick est arrivé de Silésie le 7, le général Serbelloni doit partir demain. Schweidnitz résistait encore le 4, mais on croit qu'elle ne peut plus tenir. Le général Schmettau, avec 6 bataillons d'infanterie, un régiment de dragons, un régiment de hussards et quelques détachements de cavalerie lourde, vient d'être détaché en Lusace. Ce corps est arrivé le 6 à Greiffenberg, il était le 7 à Lauban. On ne sait pas encore s'il va se diriger sur Bautzen ou sur Zittau.— Du 13. Le corps, arrivé le 7 au soir à Lauban, ne se composait que de 300 à 400 dragons et hussards ennemis, sous les ordres du major de Kottwitz. Il a exigé 20.000 thalers, 20.000 rations de foin et d'avoine, 20.000 portions de pain, 36 bœufs et 200 moutons. Le 8, un camp a été établi, et le corps de Schmettau (6.000 hommes) s'y est installé. Les avant-postes ont été poussés le même jour jusqu'à Lichtenberg, à un mille et demi de Gœrlitz. Le 7, un corps de 3.000 prussiens et entré en Bohême par Radan. Le général Luzinski est arrivé le 10 à Bautzen, après deux marches forcées, ce qui lui a occasionné beaucoup de malades et de déserteurs. Le 11, on lui a envoyé de nouvelles troupes. De fortes réquisitions ont été faites sur la Basse-Lusace pour l'armée du prince Henri. Le général Serbelloni est parti le 10. Hier le général Maquière est venu de Dippoldiswalde trouver le général Haddick. Le général Schmettau était le 8 à Lauban, le 9 et le 10 à Gœrlitz, où il a exigé 40.000 thalers. — Du 20 septembre. La Thuringe vient d'être mise à contribution. Le général Schmettau se retranche à Gœrlitz. Son corps a été renforcé avant-hier par 500 hussards de Ziethen. — De Dresde, le 23 septembre. Le corps de Schmettau pille les caisses de Lauban et de Zittau, et prend des otages dans la Haute-Lusace. Contributions levées par le général Schmettau. Le général de brigade Pellegrini venant de Bohême est attendu à Dresde. — De Dresde, le 27 septembre. Les hussards de Dingelstædt n'ont pas dépassé Lucka. Les généraux de Seydlitz et Kleist sont à Seyda et à Einsiedel. Les dommages causés dans les cercles d'Éger et d'Ellenbogen sont évalués à 1.000.000 de thalers. Le général Luzinski est parti le 23 à Bautzen pour Harla ; une partie de son corps, avec le comte de Hohenlohe, est à Grossenhain : 200 chevaux ont été laissés à Gœda. Dans la nuit du 23 au 24, une patrouille prussienne a enlevé le maire et le juge de la ville de Lobau ; le 26, le prieur de Maria-Stem a subi le même sort. Le 24, le général Schmettau est sorti de Gœsnitz. Une lettre du 22 annonce que le général Laudon est à Tannhausen. Le général Luzinski n'est rentré dans ses lignes de Liebta que le 24. Hier soir, le général Haddick est parti pour Dippoldiswalde, et tout son corps d'armée s'est dirigé sur Reichstædt. La cavalerie saxonne et les troupes des Cercles sont restées au camp. Ce matin l'ennemi a attaqué toutes les positions et a brûlé quelques maisons. Du côté de Dippoldiswalde, dès 7 heures du matin, le colonel Schiebel a délogé l'ennemi de Bærwalde. A 9 heures, le général Buttler est arrivé à Niederschekendorf. L'ennemi n'a levé le camp de Pretzschendorf qu'à 10 heures. L'attaque principale a eu lieu aux environs de Reichenberg et d'Einsiedel par le prince de Lœwenstein avec le corps venant de Bohême. — Du 30 septembre. La ville de Lœbau a été imposée de 20.000 thalers et de 100 ducats. Le 26, Bautzen a été occupée par 1.000 cavaliers prussiens. A leur approche, le commandant autrichien s'est retiré sur Bischofswerda. Le 27, l'armée autrichienne est partie de Dresde et s'est emparée de tout le terrain derrière la Weisstriz sauvage, le soir il a repoussé un bataillon ennemi. Le prince de Lœwenstein, débouchant de Neuhaus et de « Purchenstein », a refoulé tous les postes ennemis et a fait près de 300 prisonniers. Le 28, le général Buttler s'emparait de la redoute de Kunnersdorf. Le même jour, la cavalerie saxonne, sous les ordres du général Gœsnitz, marchait vers Bærwalde. Le 29 au matin, un feu violent a commencé à l'aile droite où commandait le général Wild. L'ennemi a été repoussé de Gersdorf et de tous les villages situés devant la forêt de Tharandt. Après avoir été chassés du bois, les grenadiers, conduits par le général Ried, se sont emparés de Sprechtshausen. Nous avons pris 4 canons et faits 300 prisonniers. Nos pertes s'élèvent à 500 hommes. Le régiment Thierheim

a le plus souffert. Quelques maisons ont été brûlées à Sprechtshausen. Le général Buttler est allé à Dorfhain, où il s'est emparé d'un retranchement, pendant que le colonel Denhoff, avec ses croates, attaquait l'ennemi dans la forêt de Tharandt. La cavalerie ennemie l'empêchant de traverser le ravin, il a dû quitter la redoute de Kunnersdorf : c'est alors qu'il a brûlé les villages de Klein =et Gross-Dorfhain. Tout ceci se passait avant dix heures du matin. A 5 heures du soir seulement, on apprend que le prince de Lœwenstein s'était avancé et avait occupé Chemnitz abandonné par l'ennemi. A 7 heures, le général Buttler reprend la redoute que nous avions enlevée le matin, et il se poste à Dorfhain. A minuit, les volontaires alarmèrent le camp ennemi et mirent le feu au bois de Bærwalde. Le général Haddick a passé la nuit Saitsdorf. Aujourd'hui, au matin, l'ennemi a quitté le camp de Pretzschendorf, nous l'avons déjà occupé ainsi que Frauenstein. — Du 4 octobre. Le 29 septembre, l'ennemi, en se repliant, a pillé tous les villages, surtout ceux de Rothenbach et de Klingenberg, le moulin et la bergerie de ce dernier village ont été brûlés. Les Autrichiens assurent que dans les différentes attaques, il a été fait plus de 1.000 prisonniers, et qu'ils n'ont pas perdu plus de 200 hommes. L'ennemi a établi son camp près de Freiberg : le quartier général a été posté Ober-Schirma. De notre côté, le prince de Lœwenstein était le 30 à Gros-hartmannsdorf ; le général Campitelli à Ditterbach, les régiments saxons à Frauenstein, le colonel de Schiebel a Süssenbach le général Luzinski à Rothenbach et le général Buttler à Ober-Kolnitz. Le 1er, l'ennemi, ayant essayé de déloger le prince de Lœwenstein, a été repoussé, et les Autrichiens sont allés à Frauenstein, à Burkersdorf et à Ober-Lobritz. Le 2, à l'approche d'un corps prussien, le prince de Lœwenstein s'est retiré au village de Chemnitz; mais il a aussitôt reçu l'ordre d'avancer. Ce prince va aller à Prague ; et le général Stolberg prend le commandement de son corps. Le général Schmettau est toujours dans la Haute-Lusace. — Du 7 octobre. De nouveaux villages ont été brûlés, et le cercle de Leipzig a dû lever 1.500 recrues. Le 4, après avoir ramassé 140 chevaux et 200 bœufs, le général Schmettau est allé à Lauban ; le 5, il était à Schlesien. Les hussards de Dingelstædt se sont retirés vers Torgau. Le 4, les troupes autrichiennes ont quitté Saitsdorf, Bærwalde et Kunnersdorf, et l'armée des Cercles a occupé ces villages, mais le 5, elle est allée à Frauenstein. La plus grande partie de l'armée autrichienne est derrière Wilsdruff en attendant que l'armée des Cercles continue sa marche de Frauenstein à Oederan. — Du camp de Fœrdergersdorf le 12 octobre. Le 11 à 11 heures 1/2, le colonel Schiebel a rendu compte que l'ennemi, passant par Dobritsch et Sohr, faisait une reconnaissance sur Prezschendorf. Le prince de Stolberg est toujours à Chemnitz et à Burkersdorf : le général Haddick à Wilsdruff ; le général Ried à Lampersdorf ; et l'aile droite, sous le général Wied, s'est avancée jusqu'à Wilsdruff. L'ennemi doit être à Freiberg ; cependant la boulangerie a été portée hier à Meissen. D'après les ordres donnés, le général Ried doit attaquer les Katzenhæuser et le général Buttler Konradsdorf. Le 14, à 2 heures du matin, nous nous dirigeons en deux colonnes sur Schœna, pour nous rapprocher du général Buttler. A 9 heures, nous occupons Kunnersdorf. Le général Haddick s'établit à Hermdorf, et Maquière reste à Schœna ou à Hute. De notre côté, tout le monde reste sous les armes. Les déserteurs arrivés après midi, disent que le prince Henri a appris la nouvelle de la reddition de Schweidnitz. Le général comte de Hohenzollern a été envoyé avec 1.000 chevaux pour déloger le corps de Dingelstædt. Schweidnitz a capitulé dans la nuit du 9. Le major Czeculi est en ce moment dans la Haute-Lusace, il est suivi par le corps de Schmettau. — De Dresde, le 16 octobre. Des tziganes et des brigands (900 hommes et deux canons) parcourent l'Erz-Gebirge et le Vogtland. Le général Schmettau fait rétablir les ponts dans la Lusace. Le partisan Czeculi lève des contributions à Gœrlitz. N'ayant pas de nouvelles du prince de Stolberg, on n'a rien entrepris le 15. Le lendemain, toute l'armée a attaqué le camp de Freiberg. On vante beaucoup cette dernière manœuvre et la bonne tenue des troupes des Cercles. Le 11, l'ennemi renvoyait la boulangerie du camp de Freiberg, le 15, un détachement d'infanterie et d'artillerie était envoyé à Grozschirma ; et le 16, à la pointe du jour, Freiberg était abandonné. Un courrier du prince de Stolberg annonce que l'aile droite ennemie a été repoussée. Le 17, l'ennemi s'est retiré derrière la Mulde, vers les Katzenhæuser, à l'exception d'un corps laissé à Nossen. Le général Schmettau est retourné à Lauban et à Gœrlitz. Aujourd'hui on a tiré en l'honneur de la victoire du 15. Les canons ont été enlevés par le général Campitelli. En quittant Freiberg, les Prussiens ont distribué aux habitants 5.000 boisseaux d'avoine, du foin, de la farine et du bois. A l'attaque du 14, près de Ruhland, on a pris 130 hommes et 154 chevaux, l'ennemi a eu de 40 à 50 morts et il a été poursuivi jusqu'à Schlieben. — De Dresde, le 21 octobre. Le 18, le général de Buttler s'est heurté avec 7.000 hommes, au prince de Stolberg qui était à Freiberg avec 35.000 hommes. Le général Maquière s'est avancé de Landsberg à Herzogswalde. Il y a constamment des escarmouches avec l'ennemi, qui est encore en possession

de la forêt de Celler près de Nossen. On a même craint avant-hier une attaque contre Freiberg. Le corps de Schmettau n'a pas encore bougé de Gœrlitz. Le prince Albert, avec deux régiments de cavalerie, trois régiments d'infanterie et un régiment de hussards, est arrivé à Reichenberg. — De Dresde, le 28 octobre. On assure que le roi de Prusse n'est pas avec son armée. Celle ci se compose de 50 escadrons et 16 bataillons (13 à 14.000 hommes) sous les ordres des généraux Neuwied, Schmettau, Knoblauch, Bülow, Salden et prince de Barenbourg. Le 25, les avant-gardes ennemies ont repoussé les avant-postes autrichiens de Bautzen, et le comte de Hohenzollern a été obligé de se retirer jusqu'à Bichofswerda. Le 26, la cavalerie ennemie est allée à Gutta. Un autre corps ennemi, évalué à 2.000 kommes, est passé par Spremberg. Le général Schmettau, avec six bataillons et de la cavalerie détachés du corps principal, a repoussé les avant-postes autrichiens jusqu'à une heure de Bischofswerda ; il a campé à Kleinfœrstchen. Le général de Hohenzollern s'est replié jusqu'à Schmiedefeld, où 600 hommes ont été employés à faire des retranchements. Le 27, il se retirait à Weistig. Le même jour des patrouilles ennemies sont venues jusqu'à Stolpen. Un petit corps ennemi, que l'on croit être celui de Schmettau, a campé à Capellen-Berg. Un corps plus important, probablement celui de Neuwied, a campé à Langenbrück. Aujourd'hui, les hussards se rapprochent de plus en plus de nous. Hohenzollern est arrivé à Weissenhirch, qui est à 1 heure et demie de Dresde. Le 24, le corps du prince Albert, évalué à 8.000 hommes, était encore à Zittau. Hier au soir, il est arrivé à Neustadt ; le général Caramelli le suit. — De Dresde, le 1er novembre. Au sujet des contributions subies par la ville de Bautzen. Le corps de Neuwied, qui s'était retiré à Radeberg le 27, marchait sur Grossenhain le 28. On dit que ce corps a beaucoup souffert au siège de Schweidnitz. Le corps de Schmettau est resté le 28 en présence du général Hohenzollern, et il a forcé ce dernier à se replier derrière Neustadt. L'ennemi passa la nuit à Radeberg, et le prince Albert à Weistig. Le 29, les deux armées se sont reposées. Le corps de Hohenzollern a été réparti dans l'armée. On dit que le général Martigni est arrivé à Reichenberg avec deux régiments de cavalerie et quatre bataillons. Ce matin, le prince de Stolberg a été attaqué par le prince Henri. L'attaque a commencé à l'aile droite, du côté de Grozschirma, où par trois fois l'ennemi fut repoussé. Vers midi, lorsque sa cavalerie fut lancée contre l'aile gauche, la cavalerie autrichienne recula dès le premier choc. Les régiments Zollern et Bayreuth ne purent rétablir l'ordre, et l'armée dut se retirer derrière Freiberg, où l'ennemi nous attaqua dans la soirée. Il fallut alors rétrograder jusqu'à Hilbersdorf, au delà de la Mulde. L'arrière-garde, dont faisaient partie les régiments saxons, s'est retirée à Chemnitz. L'armée battue est restée à Burkersdorf, mais le prince de Stolberg a établi son quartier général à Frauenstein. Le général Roth a disparu ; les généraux de Wartensleben et Weczay sont blessés Les bataillons de Ginlay et Esterhazy, les régiments Électeur de Trèves et Baden-Baden, qui se sont bien comportés, sont presque détruits. Les pertes sont évaluées à 3.000 hommes et 14 canons. L'armée des Cercles a perdu ses tentes. L'ennemi dit avoir conduit 28 canons à Freiberg, et il se vante d'avoir fait 3.000 prisonniers. Le 30, le général Kleist a traversé la Mulde, et des escadrons de hussards se sont dirigés vers la forêt de Tharandt, où l'on s'est battu. Tous nos postes tinrent bon, et l'ennemi dut repasser la Mulde. Les généraux Maquière et Buttler ont réoccupé Dippoldiswalde. Le général Ried a établi ses postes à Wilsdruff, Herzogswalde et Landsberg. Le prince Albert marche aujourd'hui sur Neustadt, et le général Caramelli sur Pirna. Les généraux Neuwied et Schmettau sont campés à Wantewitz ; ils ont réquisitionné à Grossenhain et à Radeberg, ainsi que les hussards et les Bosniaques. Ils ont commis beaucoup d'excès, et ont emmené des jeunes gens. Le 30 avant-midi, il y eut une rencontre entre les dragons de Lœwenstein et des hussards prussiens. Dans l'après-midi, les corps de Neuwied et de Schmettau ont passé l'Elbe. A la bataille du 29, le général Rothe a été fait prisonnier. Au début de l'action, les mouvements ont eu lieu sous bois. — De Dresde, le 2 novembre Plaintes des habitants de Dippoldiswalde. Le général Ramin rançonne Bautzen. — De Dresde, le 5. Le 17 octobre, les chasseurs du corps d'Otto ont pris quelques cavaliers ennemis. Le 3 novembre au soir, les corps ennemis se sont dirigés sur Lampersdorf, Herzogswalde et Frauenstein. Le corps de Ried les a canonnés pendant 2 heures. Le prince de Stolberg a quitté Frauenstein et s'est retiré sur Altenberg, et le colonel Tœrreck sur Kloster-Ostreck. Une lettre de Gœrlitz datée du 2, annonce l'arrivée de 15 escadrons et de 14 bataillons sous les ordres du roi de Prusse ; avec lui, se trouvent les généraux Ziethen, Lentulus et Ramin. On dit que le Roi se dirige en Saxe par la Basse-Lusace. Le général Lentulus est arrivé le 2 à Schreibensdorf près de Lauban, avec deux bataillons des gardes du corps et cinq escadrons. Le général Lindstæt, avec deux bataillons, est à Lauban. Le général Lentulus, en passant à Bautzen, a réquisitionné 8.000 portions et 8.000 rations et a fait améliorer les chemins et les ponts. — De Dresde, le 8 novem-

bre. Hypothèses au sujet des mouvements de l'ennemi. Rapports exacts sur les cantonnements du corps de Neuwied. Le 7 à midi, le colonel Drehof, a pris Landsberg et la forêt de Tharandt et a réoccupé Wilsdruff. Nous avons perdu 4 canons et environ 1.200 hommes. Le général Ried a replié son infanterie dans le village de Plauen. — De Dresde, le 11. Les Prussiens font semblant de prendre leurs quartiers d'hiver. Les troupes doivent être nourries par le pays. Le roi de Prusse est parti le 5 de Lœwenberg; se dirigeant vers Torgau. Le 8, il était à Meissen, le 9, il est parti pour Nossen. Dans la nuit du 8 au 9, l'armée autrichienne a été attaquée ; vers midi, les ennemis se sont retirés. En passant dans les villages, ils ont tout volé et ont emmené quelques habitants. La plus grande misère règne à Dippoldiswalde. Le général autrichien Martigni est entré le 9 à Einsiedel. Le roi de Prusse était attendu hier soir à 3 heures à Freiberg. Le prince Henri est à Chemnitz, et le général Belling est à Frauenstein. La plus grande partie des forces ennemies s'est retirée auprès de Frauenstein. — De Dresde, le 15 novembre. Au sujet des contributions payées par le cercle de Leipzig. Depuis le 11, l'armée autrichienne est dans ses quartiers d'hiver. Elle occupe tout le terrain derrière la Wilde — Weisseritz. Le 12 et le 13, elle a été harcelée par des hussards ennemis, qui pillent la zône entre la Weisseritz et Triebisch. Le roi de Prusse est toujours au château de Meissen, où des courriers arrivent régulièrement. — Du 18 novembre. Contributions ordonnées par le général de brigade de Ramin. Le 15, les troupes des Cercles sont parties en Bohème. — Convention passée le 24 novembre entre les deux armées, pour soulager les troupes qui sont dans leurs quartiers d'hiver. — De Dresde le 25 novembre. Au sujet de l'épidémie qui règne sur le bétail et des contributions en nature et en recrues levées en Saxe. Le général de Kleist est parti le 17 à Kupferberg. — De Dresde, le 29. Contributions subies par le bailliage de Hain. Le général Stolberg, qui était à Sassberg, doit aller en Franconie où le général Campitelli le suivra. Les corps ennemis, qui sont dans la Haute-Lusace (10 bataillons d'infanterie, 2 régiments de cavalerie et 250 hussards), ont rassemblé des vivres pour deux mois. Dans la Basse Lusace le général Ramin se montre toujours plus exigeant. — De Dresde, le 2 décembre. Le pont de Meissen doit être rétabli pour le 1er avril. Hier, le roi de Prusse est allé de Meissen à Leipzig. — De Dresde, le 6 décembre. Le cercle de l'Erz-Gebirge doit fournir à l'ennemi 3.232 recrues, 469 chevaux de dragons et 1.319 chevaux pour l'artillerie. — De Dresde, le 9 décembre. Huit compagnies de cavalerie de Bretow ont pris leurs quartiers d'hiver dans l'abbaye de Mersebourg : cette abbaye devra les nourrir. Le régiment de Glasenap vient dans le bailliage de Lutzen : 1.200 hommes des régiments Plettenberg et Geschray seront dans le bailliage de Schkeunitz, et un bataillon de Mostel loge à Mersebourg. A Leipzig, le conseiller et une partie des marchands ont été arrêtés. On a mis les scellés chez eux et une garde dans leur maison de commerce. Le major de Dyhern, qui avait demandé 400.000 ducats, a réduit ses exigences de moitié. Le prince de Bernbourg, arrivé avec 4.800 hommes, demande qu'on nourrisse son corps ou qu'on lui donne 120.000 thalers. Autres contributions levées à Freiberg, à Magdebourg, à Meissen, etc... Le 5, le roi de Prusse, après avoir visité ses postes et fait une excursion du côté de Weimar, est arrivé à Leipzig pour s'y entretenir avec le prince Ferdinand. Le mouvement du prince de Stolberg, qui est allé de Bohème dans le Haut-Palatinat, a forcé le général de Kleist à battre en retraite, et à abandonner Nüremberg. — De Dresde. Au sujet des quartiers d'hiver et des contributions. Les marchands de Leipzig ont été relachés le 7. — 16 décembre.

E*. 679. (Liasse.) — 97 pièces, papier.
(allemand).

1762 (3 janvier-30 novembre). — Rapports du major d'Eberstein. — État indiquant les provinces, armées ou corps, où les officiers recruteurs ont été détachés, leur nom et le lieu de leur résidence à la fin de l'année 1761. — Mise en liberté du sergent recruteur danois dont il a déjà été parlé. 7 janvier. — Le prince Henri de Prusse est arrivé à Leipzig le 8 janvier, avec un régiment d'infanterie dont les compagnies n'ont pas plus de 50 hommes. On dit que les Prussiens vont se porter sur Altenbourg, afin de se donner un peu d'espace et se procurer des vivres. Le général Weczay a fait faire quelques travaux de fortification sur la hauteur de Leisting près de Weissenfels et les a fait occuper par des Croates, de façon à protéger le passage, à travers le défilé de Leisting, des troupes venant de Weissenfels. 10 janvier. — Rapport du lieutenant Vogt relatif à sa captivité au château de Pleissenbourg et à son élargissement. 10 janvier. — Copie d'un rapport du maître de poste de Mersebourg, lequel servait d'espion au major Eberstein. 8 janvier. — Copie d'un rapport d'espion, annonçant la marche du corps prussien de Platen sur la Thuringe. 11 janvier. — Les Prussiens marchent sur Pégau : ils ont fait reculer le général Luzinski sur Iéna, après une courte canonnade sur les hauteurs de Zeiz. Le général Weczay s'est alors porté de Naumbourg sur Stœssen avec un ba-

taillon d'infanterie, des Croates, les dragons d'Anspach et deux pièces d'artillerie : mais il a reçu du général Luzinski l'ordre de se retirer sur Kambourg. 13 janvier.— Les avant-postes de l'armée des Cercles passent par Dornbourg. Eisenberg, Neu-Flemingen, Naumbourg, où se trouvent les chasseurs d'Otto. Les Prussiens occupent Zeiz : ils sont dans le dénuement le plus complet ; leur cavalerie est remontée en chevaux de paysan. 17 janvier. — Le général Platen a quitté Zeiz avec 6 à 7.000 hommes, laissant dans la ville le général Schenckendorf avec 3.000 hommes. A Pégau se trouvent 300 éclopés ennemis et 40 voitures de bagages. Les chasseurs d'Otto se sont repliés sur Gross-Heiningen : il n'y a plus que 30 cavaliers à Naumbourg, et des ponts à Kœsen et Neu-Flemingen. Le général Campitelli a évacué Altenbourg et s'est porté sur Zwickau. 19 janvier. — Le 20 janvier, les avant-postes du général Weczay ont été attaqués à Molau Au même moment, on apprenait de Naumbourg et de Flemingen, que le général Meyring, avec une partie du corps de Platen et 8 pièces, marchait de Zeiz sur Naumbourg. Cette ville était même déjà occupée. Le général Weczay reçut l'ordre de se retirer sur Weimar; le détachement du major d'Eberstein a dû suivre le mouvement de retraite et se réfugier à Flurstedt près d'Apolda, après avoir expédié les effets à Nœda. Les ponts de Kœsen et de Kambourg sont occupés le premier par le capitaine Otto, renforcé de 200 hommes et de Croates, le second par des Croates seulement. Le bruit court que le général Campitelli a 18.000 hommes à Pœnig et qu'il a réclamé l'appui du maréchal Serbelloni pour se porter à l'attaque de l'ennemi. Une reconnaissance d'officier envoyée par le général de Grandmaison est arrivée le 20 à Kambourg. 22 janvier. — Le 22 dans l'après-midi, le pont de Kœsen surpris par l'ennemi a été repris par le colonel de Wartensleben à la tête des chasseurs et croates d'Otto, de 100 Croates et 200 hussards de renfort. Le 23, à la pointe du jour, l'ennemi a installé une batterie enfilant le pont et a forcé le colonel Wartensleben à l'abandonner et à se retirer sur Heringen et Schmiedberg. Le général Luzinski a rejoint alors le général Weczay à Sckœlen et a reçu des deux corps un renfort de deux régiments d'infanterie et un de cavalerie Le 24, le général Luzinski a demandé des ordres au général Campitelli. Celui-ci lui a fait savoir qu'il avait réoccupé Altenbourg et marchait sur Borna, et qu'il fallait établir les troupes sur la ligne Borna-Zeiz. Le général Luzinski, résolut alors de marcher sur Zeiz. L'ennemi a évacué cette ville sans combat ainsi que Naumbourg et s'est retiré sur Tenchem et Pégau. Le 25, le général Luzinski a donné l'ordre au colonel de Graffen de poursuivre l'ennemi avec 500 chevaux et au général Weczay de se rendre à Tenchem avec 2.000 chevaux pour le soutenir. Lui-même avec l'infanterie et le général Kleefeld s'est porté à Naumbourg : le major Eberstein est rentré dans cette dernière ville. 25 janvier. — Le 27, le général Weczay avec une partie de la cavalerie s'est porté de Weissenfels sur Stœssen pour appuyer le colonel de Græwen détaché à Hohen-Mœlsen avec 400 chevaux et menacé par deux bataillons et quatre escadrons ennemis. Le général Kleefeld est arrivé à Naumbourg avec le régiment d'infanterie de Salzbourg et le bataillon de Kroneck, de sorte que le général Luzinski dispose de 5 bataillons. Weissenfels est occupé par le détachement Wartensleben, et Freibourg par le capitaine Otto. L'ennemi est à Pégau et s'y retranche. Zeiz n'est pas occupé faute de troupes disponibles : des renforts ont été demandés au maréchal Serbelloni. 28 janvier. — Le 28 janvier, à une heure l'après-midi, les généraux Luzinski et Kleefeld ont quitté Naumbourg pour marcher sur Pégau et attaquer l'ennemi : le général Campitelli y envoie de Borna 9 bataillons d'infanterie, 3 régiments de cavalerie et 12 pièces. 29 janvier. — État des contributions versées aux Prussiens par l'abbaye de Naumbourg et par la ville. 29 janvier. — L'ennemi s'est retiré sur Leipzig sans être poursuivi, couvert par le Ploss-Graben entre Lüzen et Pégau ; il semble que cet obstacle ne devait pas arrêter des gens ayant la volonté de vaincre. Le corps de Luzinski est ainsi réparti : un bataillon et cinq compagnies de grenadiers les quartiers généraux de Luzinski et Kleefeld à Naumbourg une partie de la cavalerie avec le général de Weczay à Meineveh, les Croates avec le colonel de Wartensleben à Freibourg, un détachement mixte à Weissenfels, des postes de cavalerie à Hohen-Mœlsen et environs, à Zeiz, à Pégau, des troupes du corps de Campitelli sont aux environs de Pégau. Le général Luzinski fait savoir que le général Platen lui a offert une suspension d'armes : l'armée des Cercles conserverait Zeiz, Naumbourg et la rive gauche de la Saale. 31 janvier. — Le 9 février, à 9 heures du matin, le corps de Platen, qui s'était porté sur Pégau pour y faire un fourrage, a été attaqué par les troupes impériales et celles de l'armée des Cercles sous le commandement du prince de Lobkowitz. Dès les premiers coups de canon, le général de Weczay, avec la cavalerie du corps de Luzinski, 6 compagnies de grenadiers et 200 Croates franchit le Ploss-Graben à Stenzsch, à une heure de Pégau pour se porter à l'attaque. Les troupes impériales chassaient les grenadiers prussiens d'Andigast et Grœitsch et leur faisaient 300 prisonniers ; tout le corps de Platen se porta à ce moment contre le général Weczay, mais sans succès; et,

malgré une furieuse canonnade, il dut battre en retraite. Cependant les Impériaux passaient l'Elster et s'emparaient de Pégau dans la soirée, poursuivant l'ennemi jusqu'à deux lieues de Leipzig. Les six compagnies de grenadiers, qui étaient auprès du général Weczay à Pégau sont revenues à Naumbourg. Le général s'est établi à Mesdurch. Pégau est occupé par 400 Croates et 400 chevaux et Mœlsen par 400 hussards. 12 février. — Pièce se rapportant à la mission du magistrat de Posen, envoyé auprès du maréchal Serbelloni pour le prier d'épargner le cercle de Thuringe la principauté de Querfurt et le comté de Mannsfeld et protéger ce pays contre les incursions des Prussiens. 4-9 février. — Ordonnance du maréchal Luzinski relative aux réquisitions. 3 février. — Il y a quelques mouvements de troupes autour de Leipzig : le quartier général de Platen est à Markrandstadt. 17 février. — L'ennemi a fait occuper Lüzen par deux bataillons et poussé des ponts à Rippach. 21 février. — Le régiment autrichien Hohenlohe vient de se mutiner, il va être remplacé par le régiment de Deux-Ponts. 12 février. — Mersebourg est occupé par un détachement prussien de 200 hommes et 3 pièces. Échec des troupes du corps de Luzinski envoyées le 26 au soir pour reprendre ce poste. Le lendemain, la garnison a été renforcée d'un bataillon et des troupes de Halle. 28 février. — Le colonel de Wartensleben a occupé Predel et Pégau. 8 mars. — Attaque des Prussiens sur Pégau. Occupation de Mersebourg, le 12, par le corps d'Otto avec 3 compagnies de grenadiers, 250 fusiliers et deux canons. Le maréchal Serbelloni a son quartier général à Oppurg près de Neustadt sur Orla. 12 mars. — Tentative de surprise de Mersebourg par les Prussiens. 2 avril. — Mise en état de défense de Mersebourg par le corps d'Otto. 20 avril. — Copie d'un ordre du général Zeutzsch prescrivant de ne plus lever de recrues pour le corps saxon, dont l'effectif est au complet et d'envoyer en congé les hommes des dépôts. 17 avril. — État des officiers recruteurs placés sous les ordres du major Eberstein et de leurs postes pendant le mois d'avril. 19 avril. — L'armée des Cercles campe et cantonne à Chemnitz : un détachement occupe Altenbourg. Le quartier général de Luzinski est à Zeiz, avec les deux régiments de cavalerie Anspach et Hohenzollern et un bataillon d'infanterie. Les régiments de hussards Haddick et Baronyay ont quitté Pégau le 14. Les Prussiens viennent de surprendre le général de Zettwitz: les régiments Salm, Palfy et Prince Albert de Saxe ont beaucoup souffert. Les Prussiens sont à Roswein et Hainichen. 16 mai. — Le corps d'Otto a quitté Naumbourg le 17, dans la nuit, et s'est porté sur Zeiz. Le général Luzinski doit partir de Zeiz pour Altenbourg, et le prince de Stolberg a poussé de Chemnitz sur Zwickau. Le général Kleefeld a quitté ses positions de Pégau ; mais on ne sait où il est parti. 18 mai. — Des patrouilles françaises sont passées à Naumbourg. 19 mai. — Cette nuit, Freiberg a été occupé par les Prussiens : le quartier général du prince Henri s'y est installé. L'armée impériale et celle des Cercles ont été battues à Dœbeln et ont perdu 5 à 600 hommes. Le capitaine Otto a rejoint le général Luzinski. 20 mai. — Les Prussiens se sont avancés sur Zeiz, Stœssen, et même Weissenfels et Naumbourg. La major d'Eberstein s'est retiré à Eckartsberga : il y a trouvé un parti de cavaliers français, commandé par le lieutenant de Perelos, du corps de Fischer. 21 mai. — Surprise du village d'Eckartsberga par des hussards et des dragons prussiens: retraite du major Eberstein sur Hauterode. 24 mai. — Le corps du major Otto cantonne entre Zeiz et Géra, où il a fait transporter le magasin d'effets de Naumbourg ; ce magasin tombé entre les mains des Prussiens et racheté par la municipalité a été enlevé de force. A Frankenhausen se trouve un poste de cavalerie française, fort de 300 chevaux : à Weissenfels, il y a un capitaine de la légion royale avec un détachement mixte, et à Ringleben un lieutenant de cette légion avec 20 chevaux. Straussfurt près de Weissensée, 4 juin. — L'armée des Cercles a évacué Chemnitz et s'est retirée sur Plauen vers le 20 juin. Le colonel prussien de Belling a occupé Altenbourg avec 1.500 hommes, et le major Otto a battu en retraite. Le major Eberstein est à Langensalza depuis le 4 juillet. 5 juillet. — État des contributions imposées à la ville de Langensalza. 28 juin. — Le major d'Eberstein, obligé de quitter Langensalza à cause de la cherté des vivres, porte son détachement à Kammersforst près de Mühlhausen. 10 juillet. — La situation des troupes est la suivante : le prince de Stolberg à Hof, le général Luzinski à Œlsnitz, le général Kleefeld à Plauen le major Otto entre Schlaiz et Zellrode, le colonel prussien de Belling avec un bataillon franc et de la cavalerie à Reichenbach. 14 juillet. — Le 16 juillet, le prince de Stolberg s'est avancé d'Œlsnitz sur Lengefeld, et le général Luzinski d'Auerbach sur Schneeberg : le lendemain ce dernier se portait sur Marienberg et était remplacé à Schneeberg par le premier. Le général d'Effern resta ce jour-là à Lengefeld avec 3.000 hommes et se retira peu après sur Œlsnitz pour couvrir les convois de bagages arrêtés à Hof contre les coups de main possibles du général Seydlitz, arrivé à Zwickau ; mais ce dernier est rentré depuis à Chemnitz. Le corps de Stolberg a eu un peu de repos à Schneeberg, il est en position sur les hauteurs de Zschortau, Le major Otto était le 19 à Meschwitz à un mille de

Plauen. Le major d'Eberstein est à Witterda près d'Erfurt. 24 juillet. — Le bruit court que l'armée des Cercles a été battue, coupée en deux, jetée d'une part sur la Bohême et de l'autre sur la Franconie ; et que les Prussiens sont déjà arrivés à Hof. Le corps d'Otto aurait été mis en pièces. Le général prussien Werner aurait 20.000 hommes à Mœhren. Le 24, on a reçu ici la nouvelle d'un désordre du corps saxon : un grenadier de la garde affirme que, le 23, son régiment a été attaqué par les Alliés au bois de Lutterberg, et que la retraite aussitôt ordonnée s'est changée en déroute, Cela a été confirmé par d'autres échappés de la bataille. 29 juillet. — Le 31 juillet, le général de Kleefeld était à Brambach et ses troupes occupaient Adorf et l'abatis. Le général Luzinski était à Schœnberg et Asch, le prince de Stolberg à une lieue en arrière de Bayreuth,sur la route d'Horchheim ; et le major Otto, à qui il reste une centaine d'hommes,est à Hirschberg. L'armée des Cercles reprendra, paraît-il, le mouvement en avant dans une dizaine de jours. 2 août. — Le major Eberstein quitte Hochheim, où il était depuis le 30 juillet, envoie son détachement à Saalfeld avec le lieutenant de Jetterborn et se rend de sa personne à à Erfurt pour y mettre des papiers en sûreté et demander au commandant de place la permission d'installer dans la ville le dépôt de recrutement.17 août. — Le prince de Stolberg est depuis le 11 à Hof et le général Luzinski à Plauen Le général prussien de Belling est avec 3.000 hommes à Grœz, où il fait des réquisitions. 19 août. — Le prince de Stolberg et le général Luzinski se sont portés de Hof sur la Bohême par Éger pour rejoindre les troupes du prince de Lœwenstein. A Hof sont restés 4.000 hommes avec les généraux d'Effern et de Rosenfeld : ils doivent occuper Münchberg. 24 août. — Arrivée le 8 à Erfurt du major de Glassenap et du commissaire Borck accompagnés de 70 hussards. Pillage de la maison du major Eberstein. 13 septembre. — Le détachement du major Eberstein, commandé en son absence par le major de Kraerz, a été enlevé le 19, avec les deux autres officiers, à Manebach par des hussards et dragons de Glassenap. Rapport du major sur les circonstances qui ont accompagné cette malheureuse affaire et sur les responsabilités à établir. 25 septembre.—Copies des ordres envoyés par le major Eberstein au major Kraerz à partir du 28 août.— Rapport de l'estafette envoyée par le major Eberstein, à Manebach. 22 septembre. — Mémoire pour le prince Xavier au sujet de l'affaire précédente, présentant d'une part les ordres donnés par le major Eberstein, de l'autre la façon dont le major Kranz les a exécutés. Sans date. — État des officiers, sous-officiers et soldats tombés aux mains des Prussiens le 19 septembre. — État des soldats qui ont disparu ce jour-là et que l'on suppose rentrés dans leurs foyers.— État des officiers,sous-officiers et soldats,détachés au recrutement dans le pays de Henneberg sous les ordres du lieutenant Schwarzenberg et qui n'étaient pas à Manebach le jour de l'affaire. 4 octobre. — Le corps franc de Glassenap occupe toujours Weissensée: mais son chef a été appelé à Leipzig pour y rendre compte des excès de toute sorte commis dans le pays : il a été remplacé par le lieutenant-colonel de Chambeau. 5 octobre.—Compte rendu d'un duel qui a eu lieu le 4 octobre à « Sehleendorn » entre lemajor de Meyers et le capitaine de cavalerie de Werthern. Ce dernier a été tué, et son adversaire a disparu ; le lieutenant Hoffmann a pris le commandement du détachement. 6 octobre. — Copie de la citation adressée par le tribunal d'Erfurt au lieutenant français d'Ebendal, témoin du duel. 6 octobre. — Le major d'Eberstein offre au prince Xavier d'organiser à ses frais un corps de cavalerie destiné à protéger le pays contre les incursions des hussards prussiens — Demande à ce sujet adressée au premier ministre. — Projet d'organisation de ce corps, qui comprendrait un état-major et quatre compagnies de dragons. 13 octobre. — Des commissaires anglais et un escadron de hussards hessois réquisitionnent à Gotha, Eisenach et Mühlhausen. 28 octobre. — Le colonel Prussien de Billersbeck a un corps franc de 400 hommes et deux pièces à Langensalza : il a été rejoint par les 150 chevaux du lieutenant-colonel de Chambeau, venant de Weissensée. 18 décembre. — Le 19 novembre, les Prussiens sont arrivés à Erfurt pour y prendre leurs quartiers d'hiver, et se sont fait remettre la forteresse du Pétersberg. Le général Schmettau et son état-major logent dans la ville, gardée par un poste de 80 hommes.Les troupes sont cantonnées dans les environs. Les réquisitions ont commencé;les exigences des Prussiens en hommes et en chevaux sont énormes. Le major Eberstein n'a pu quitter le Pétersberg, mais il a donné l'ordre à son détachement commandé par le capitaine Schwarzenberg, de se rendre à Würzbourg. 30 novembre.

E'. 680. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1761 (7 décembre)-**1762** (26 mai). — Rapports du colonel de Fleming. — Du 7 décembre. Indication du personnel de service chaque jour. — Du 28 décembre. Au sujet d'un déserteur. — Du 1er janvier. Au sujet d'un officier rayé des contrôles. — Du 3 janvier. Au sujet d'une pension à faire à un officier (en français). — Du 8 janvier.

Au sujet du traitement d'un officier. — Du 14 janvier. Différentes questions de service concernant son régiment. — Du 15 janvier. Au sujet de deux bataillons détachés et du service à fournir. — Du 18 janvier. Au sujet de la perte d'argent occasionnée par le change du louis d'or. — Du 25 janvier. Plainte formulée par un lieutenant. Au sujet des chevaux de bât. — Du 5 février. Au sujet d'approvisionnements à se procurer et de la disette qui règne dans le pays. — Du 24 février. Au sujet d'un enseigne et d'un grenadier. — Du 26 mai. Au sujet des voitures qui ont été renvoyées.

E*. 681. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1762 (2 janvier-20 novembre). — Rapports du capitaine de Freywald, datés de Weida. — Le capitaine ne Freywald demande au prince Xavier de le protéger contre les exigences de ses créanciers en raison de ses services passés. 2 janvier. — Le 8, le prince Henri de Prusse est arrivé à Leipzig avec les généraux de Meyern et de Stutterheim ; ce dernier doit prendre le commandement du corps de 4.000 hommes du général Seydlitz blessé. 8 bataillons prussiens sont à Leipzig et dans les environs, sans compter la garnison ordinaire, et l'on attend un corps de 20.000 hommes. 17 janvier.— Le corps de Platen, renforcé de 4.000 hommes du général Schmettau, a marché de Leipzig sur Pégau et a occupé cette ville. Le détachement du général de Wied, qui fait partie du corps de Campitelli, a été attaqué à Langendorf et «Witzstauten» et repoussé jusque sur ses mortiers : ce détachement est à Altenbourg, il est fort de 16.000 hommes et n'a en face de lui que 9.000 Prussiens au plus. Les généraux Luzinski et Kleefeld sont à Zeiz avec 4.000 hommes : le général Wartensleben est à Weida avec le régiment de l'électeur de Mayence. Les deux armées ennemies sont dans un état de misère profonde : l'équipement et le harnachement manquent en grande partie : l'infanterie n'a pas de souliers. 8 février. — Le 8, Pégau, attaqué d'un côté par le général Weczay de l'autre par le général Lobkowitz, a été repris aux Prussiens, et ces derniers ont évacué Borna et Lüzen. Le général Luzinski a occupé Naumbourg et Zeiz avec six bataillons d'infanterie et deux de Croates ; il a groupé toute la cavalerie de l'armée des Cercles sous son commandement. 12 février. — L'ennemi a réoccupé Mersebourg et Lüzen : il a fait reconstruire les ponts. Le général Falkenhain est venu renforcer le général Platen. 13 mars. — Lettre au prince Xavier pour implorer sa pitié. Hof, 29 octobre.— Lettre au prince Xavier pour le prier d'appuyer une demande de sauf-conduit faite par le capitaine de Freywald à Varsovie. Kulmbach, 20 novembre.

E*. 682. (Liasse.) — 116 pièces, papier.
(allemand).

1761 (décembre)-**1762** (14 juin). — Rapports du général-lieutenant de Galbert au prince Xavier. — Du 10 décembre 1761. Demande d'élargir les cantonnements.— Même date. Demande de permission pour un sous-officier ; compte-rendu concernant un cheval devenu aveugle. — Du 20 décembre. Transmission des actes de procédure contre deux déserteurs, des pièces de mariage d'un capitaine. — Du 26 décembre. Transmission de diverses pièces.— Du 28 décembre. Transmission d'un rapport du major de Ponickau.— Du 31 décembre. Incorporation d'une recrue. — Du 31 décembre. Concernant un déserteur gracié. — Du 1er janvier 1762. Transmission de deux rapports du colonel de Gœtz. — Du 18 janvier. Concernant deux condamnés militaires qui ont eu à subir les angoisses de la mort, et qui ont ensuite tiré au sort pour savoir lequel des deux aurait la vie sauve. — Du 21 janvier. Concernant la distribution et le transport des fourrages. — Du 22 janvier. Demande de permission en faveur d'un officier. — Du 2 février. Transmission d'un rapport du colonel de Gœtz. — Du 4 février. Transmission d'une demande du major de Ponickau. — Du 9 février. Transmission des rapports des chefs de bataillon concernant les vivres de la troupe.—Du 15 février. Transmission d'un rapport. — Du 17 février. Demande d'une permission pour un fourrier et d'une prolongation pour un officier. — Du 17 février. Transmission de deux rapports. — Du 25 février. Au sujet d'un changement de cantonnement. — Du 27 février. Au sujet d'un rengagé qu'il importe de mettre à la retraite. — Du 1er mars. Concernant une punition de quatre jours d'arrêts infligée au colonel de Gœtz. — Du 3 mars. Conformément aux ordres reçus, la punition du colonel de Gœtz est levée.— 15 mars. Transmission de pièces et d'une situation.— Du 30 mars. Transmission d'un état des cantonnements et d'un rapport de l'inspecteur de police Kleinsteuber. — Du 1er avril. Demande d'une permission en faveur de l'auditeur Gumprecht. — Du 5 avril. Transmission d'une demande du colonel de Gœtz. — Du 6 avril Demande de retraite en faveur d'un tambour et d'un mousquetaire. — Du 10 avril. Le colonel de Gœtz demande une permission de 14 jours en faveur de son aumônier. — Du 17 avril. État des officiers prisonniers sur parole, qui ne peuvent prendre part à la campagne. — Du 20 avril. Pièces envoyées par le

colonel de Gœtz.— Du 28 avril. La ville de Waltershausen ne peut plus fournir de fourrages. — Du 1er mai. Au sujet d'une permission accordée au lieutenant-colonel Domack. — 4 mai. Transmission d'un rapport du major de Ponickau. — 8 mai. Transmission d'un rapport du lieutenant-colonel de Dunten. — Même date. Le major de Ponickau demande à conserver un certain nombre de hautbois (musiciens). — 14 mai. Au sujet des paysans de Beyernfeld, qui ont refusé l'hospitalité aux malades du bataillon Prince Joseph. — Du 19 mai. Transmission d'un rapport du lieutenant-colonel de Dunten. — Du 22 mai. Au sujet du changement de cantonnements effectué par la brigade. — Du 23 mai. Concernant cinq déserteurs. — Du 23 mai. Au sujet du manque de fourrages. — Du 25 mai. Transmission d'une lettre du général de Borck et du maréchal de camp de Glaubitz. — Du 24 mai. Propositions d'avancement faites par le lieutenant-colonel Domack. — Du 25 mai. Au sujet de l'arrivée d'un convoi de poudre et d'avoine amené par un détachement du régiment d'Auvergne. — Du 29 mai. Indication des terrains d'exercice de la brigade.—Du 30 mai. Rapport du colonel de Gœtz. — Du 4 juin. Transmission d'une lettre du lieutenant-colonel de Gondé annonçant que l'armée va faire un mouvement dans la direction de Cassel. — Du 8 juin. Au sujet de trois déserteurs. — 12 juin. Transmission des pièces d'un déserteur. — 14 juin. Concernant l'arrivée de prisonniers. 14 juin.— Envoi de pièces expédiées par le maréchal de Soubise.

E'. 683. (Liasse.) — 14 pièces. papier.
(allemand).

1762 (26 janvier-2 mai). — Rapports du lieutenant-colonel de Gondé. — Du 26 janvier. Au sujet d'un incendie qui a éclaté dans les cantonnements. — Du 4 février. Au sujet de vivres et d'effets d'habillement. — Du 12 février. Au sujet de malingres qu'il y a lieu de renvoyer dans leurs foyers. — Du 18 février. Au sujet d'une permission accordée au lieutenant-colonel de Gondé. — Du 27 février. Bordereau indiquant l'envoi d'effets d'habillement. — Du 2 mars. Au sujet d'officiers rentrant de permission et d'armes reçues. — Du 8 mars. Au sujet de la disette de fourrages. — Du 16 mars. Demande de permission en faveur d'un enseigne. — Du 28 mars. Envoi de pièces. — Du 31 mars. Concernant des transformations à faire subir aux armes. — Du 7 avril. Envoi de la procédure suivie contre un déserteur et demande de confirmation de la sentence prononcée. — Du 8 avril. Au sujet d'une réquisition d'effets de literie ; demande en vue d'obtenir la réforme d'un cheval de bât. — Du 2 mai. Au sujet de la tenue des officiers.

E'. 684. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du colonel de Graffen, accompagnés des situations mensuelles et des états de cantonnement des postes de recrutement. — Plaintes concernant les autorités du pays de Bayreuth : les convois de recrues qui traversent ce pays perdent ordinairement la moitié de leur effectif par désertion. 3 janvier — Rapport au comte de Solms concernant le capitaine de Freywald et ses créanciers. 7 janvier. — Le 9 janvier, un régiment et un bataillon autrichien sont arrivés à Waldheim venant de Chemnitz et de Frankenberg ; six régiments de l'armée de Daun sont arrivés dans les environs de Freiberg et se tiennent prêts à repartir. La petite ville de Rœda, à 3 heures de Leipzig, a été occupée par un bataillon croate et un détachement de cavalerie saxonne et de hussards. A Chemnitz se trouve encore un régiment d'infanterie, à Oederan, un bataillon, à Freiberg, trois régiments. Il paraît que le général Campitelli vient d'arriver à Altenbourg avec 6.000 hommes. On attend de Poméranie les corps de Platen et de Schenkendorf. 14 janvier. — La marche du corps de Platen contre l'armée des Cercles et le général Campitelli vers Zeiz et Altenbourg a forcé les troupes alliées à se reporter en arrière. Altenbourg, Géra, Zeiz ont été évacués Le général Campitelli s'est retiré à Pœnig, où il attend des renforts. 24 janvier.— Le dépôt de recrutement est porté à Reichenbach. Rapport concernant l'arrivée d'un convoi d'invalides et la réunion de la commission de réforme, regrets du colonel de ne pouvoir donner plus de poids à ses délibérations, le conseil secret de la guerre à Dresde s'étant réservé la direction exclusive du service des pensions. 26 mars. — Lettre au comte de Solms sur le même sujet. Même date. — Réclamation au prince Xavier sur la façon de procéder du commissaire Holzappel, délégué du conseil secret de la guerre, pendant la séance de la commission de réforme. 9 avril. — L'armée du prince Henri de Prusse, renforcée du corps würtembergeois, a attaqué le cordon autrichien en quatre endroits, a occupé Freiberg et séparé le prince de Stolberg avec une partie de l'armée des Cercles et de l'armée autrichienne du gros de l'armée. Zwickau a été évacué. Le dépôt de recrutement a dû se reporter à Klingenthal près de Kræselitz. 21 mai. — Le colonel de Graffen est rentré à Reichenbach. 19 juin.—Les troupes impériales et de l'armée des Cercles, placées sous le comman-

dement des généraux Luzinski et de Stolberg, ont été refoulées le 23 et 24 juin jusqu'à Reichenbach : elles ont dû évacuer ensuite cette ville, ainsi que Lengenfeld et Plauen. Le 27, le général Luzinski s'est retiré sur Asch, et l'armée des Cercles sur Hof. Le colonel de Graffen s'est réfugié à Tachau en Bohême. 2 juillet. — Les corps de Luzinski et de Kleefeld ont réoccupé Œlsnitz et Plauen . 7 juillet. — Le dépôt de recrutement s'est réinstallé à Adorf. Le capitaine de Freywald, à qui le maréchal de Rutowski a infligé une peine de trois mois d'arrêts pour dettes, a disparu de son cantonnement de Neualbenreuth. 15 août.— Il écrit de Linz qu'il s'occupe d'arranger ses affaires d'argent. Le mouvement de retraite des troupes de l'Empire, qui vont rejoindre le prince de Lœwenstein, a eu des conséquences désastreuses. Le général Rosenfeld resté à Hof avec un détachement autrichien a dû reculer jusqu'à Nüremberg. Les Prussiens ont pris d'assaut Éger le 25, poussé jusqu'à Schandau le lendemain et envoyé leurs hussards jusqu'à Plau. Le colonel de Graffen a dû se réfugier à Tans : il demande des ordres au sujet de l'itinéraire à assigner aux convois, les territoires de Bayreuth et de Bamberg étant parcourus par les bandes ennemies. 1er septembre. — Il reçoit l'ordre de se rendre à Pirna avec son détachement. 15 septembre. — Les Prussiens ont occupé Freiberg, Frauenstein et les hauteurs de Tœplitz ; la communication avec Würzbourg devient très difficile. 6 novembre. — Réunion de deux détachements du colonel de Graffen et du major de Minckwitz sous les ordres du général de Zeutzsch ; nouvelle organisation du service. 13 décembre.

E*. 685. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1762 (1er janvier-22 décembre). — Rapports adressés au prince Xavier par le lieutenant saxon Hartoung. Cet officier était attaché au quartier général de l'armée du général Haddick. — Freiberg, le 1er janvier. Le lieutenant Hartoung adresse ses souhaits au prince à l'occasion du renouvellement de l'année ; il se recommande à sa bienveillance. — Freiberg, le 12 janvier. Tableau des quartiers d'hiver occupés par l'armée du général Haddick. Les déserteurs prussiens arrivent en grand nombre à cette armée. Remerciements adressés au Prince par le lieutenant Hartoung au sujet des promesses d'avancement qui lui ont été faites. — Freiberg, le 22 janvier. Journal du 1er au 22 janvier. Prise de Kolberg par les Russes. Opérations entreprises par les Prussiens contre les généraux Campitelli et Luzinski, puis contre le général Zettwitz. Les Prussiens d'abord victorieux sont bientôt obligés de battre en retraite vers Leipzig. — Freiberg, le 8 mars. Le lieutenant Hartoung envoie au Prince la liste des Saxons qui ont quitté par désertion l'armée prussienne pour venir se joindre à l'armée du général Haddick. La désertion devient moins commune dans l'armée prussienne depuis qu'on parle d'une alliance entre la Russie et la Prusse.—Journal du 22 janvier au 8 mars. Les généraux Campitelli et Luzinski ont réoccupé leurs anciennes positions où ils se sont fortifiés. Passage à Freiberg du Prince Électeur et de la Princesse Électorale. Escarmouches entre les Prussiens et les Autrichiens. — Freiberg, le 7 avril. Renseignements sur les opérations du lieutenant Hartoung, touchant l'enrôlement des Saxons.— Journal du 9 mars au 7 avril. Escarmouches entre les postes avancés prussiens et autrichiens. Un armistice a été conclu entre la Russie et la Prusse. Le général Maquière prend le commandement de l'armée des Cercles ; le maréchal Serbelloni prend le commandement des troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe. Le général Haddick, qui part pour la Silésie, est remplacé par le général de Wied. — Freiberg, le 16 avril, Quartier général du général de Wied. Envoi en Silésie de troupes autrichiennes. On parle du départ pour la Silésie du prince Henri avec 15.000 hommes. Tableau des forces autrichiennes aux ordres du comte de Wied. Ces troupes occupent les environs de Freiberg et de Chemnitz. — Hirschbach, près de Dippoldiswalde. Quartier général du général Maquière, le 8 août. Opérations des généraux Kanitz, Kleist et Belling en Bohême. Leur rencontre avec le prince de Lœwenstein. Combat de Tœplitz. Retraite des Prussiens vers la Saxe. Les troupes russes ont quitté l'armée prussienne. On pense que le prince Henri sera obligé d'envoyer en Silésie une partie de ses forces pour remplacer le contingent russe. Il pourra donc difficilement conserver le terrain qu'il a conquis en Saxe. — Hirschbach, le 10 septembre. Renseignements sur les opérations du lieutenant Hartoung, touchant l'enrôlement des Saxons. L'armée des Cercles est arrivée le 5 septembre au camp de Dippoldiswalde. Le prince de Stolberg a établi son quartier général à Lugau. Cette armée est partie le 6 pour Dresde. Le général Haddick vient de succéder au maréchal Serbelloni dans le commandement des troupes autrichiennes et des Cercles réunies en Saxe. Un corps prussien aux ordres du général Schmettau se dirige vers la Saxe. On lui a opposé vers Bautzen le corps du général Luzinski. Le prince Henri occupe toujours son camp de Pretschendorf. Le lieutenant Hartoung rappelle ses états de service et demande le caractère de capitaine. — Dippoldiswalde,

le 3 octobre. Renseignements sur les opérations du lieutenant Hartoung touchant l'enrôlement des Saxons. Journal du 11 septembre au 2 octobre. Retour du général Luzinski au camp de Dippoldiswalde. Détail des opérations entreprises les 27, 28, 29 et 30 septembre contre l'armée du prince Henri qui a dû battre en retraite. — Possendorf, le 8 octobre. Journal du 2 au 8 octobre. Escarmouches entre les Prussiens et les Autrichiens. Le lieutenant Hartoung envoie au prince Xavier un état des troupes placées sous le commandement du général Haddick avec l'indication de leur ordre de bataille. — Dœhlen, près de Dresde, le 17 octobre. Journal du 13 au 17 octobre. Continuations des opérations des troupes autrichiennes et des Cercles. Occupation de Freiberg. — Possendorf, le 2 novembre. Renseignements sur les opérations du lieutenant Hartoung touchant l'enrôlement des Saxons. Journal du 18 octobre au 2 novembre. Le prince Henri reprend l'offensive. L'armée des Cercles est repoussée jusqu'à Frauenstein. Arrestation du général Brunian. On a trouvé sur lui une grande quantité de pièces d'or à l'effigie de Frédéric. — Dippoldiswalde, le 23 novembre. Journal du 3 au 23 novembre. Retraite de l'armée des Cercles jusqu'à Altenberg. Escarmouches entre les troupes prussiennes et autrichiennes. — Mouvement de retraite du prince Henri. Départ de l'armée des Cercles pour la Bohême. On parle de la conclusion de la paix entre l'Angleterre et la France : on parle aussi d'une suspension d'armes entre les Prussiens et les Autrichiens en Saxe. — Dippoldiswalde, le 3 décembre. Renseignements sur les opérations du lieutenant Hartoung touchant l'enrôlement des Saxons. Journal du 24 novembre au 3 décembre. Suspension d'armes entre les troupes prussiennes, autrichiennes et des Cercles ; qui entrent dans leurs quartiers d'hiver. — Dippoldiswalde, le 22 décembre. Le lieutenant Hartoung adresse ses souhaits au prince Xavier à l'occasion de la nouvelle année.

E'. 686. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1762 (28 janvier-25 décembre). — Rapports du capitaine saxon d'Haugwitz, détaché au quartier général de l'armée autrichienne de Silésie. — Lang-Waltersdorf près de Friedland, le 31 janvier. Le capitaine d'Haugwitz fait part au prince Xavier des difficultés qu'il éprouve dans le recrutement des sujets saxons qui ont quitté par désertion l'armée prussienne. Le général Laudon entrave continuellement son service. Canons pris à Dresde par les Prussiens et tombés aux mains des Autrichiens après la prise de Schweidnitz. — Lang-Waltersdorf, le 28 février. Difficultés éprouvées par le capitaine d'Haugwitz dans ses fonctions de recruteur. On pense que les troupes autrichiennes quitteront leurs quartiers d'hiver vers le milieu du mois de mars. — Lang-Waltersdorf, le 31 mars. Renseignements donnés par le capitaine d'Haugwitz sur son service de recruteur. Canons saxons trouvés à Schweidnitz. Le corps d'armée du général russe Czernichef a abandonné l'armée autrichienne. — Lang-Waltersdorf, le 31 mars. Lettre du capitaine d'Haugwitz au comte de Solms au sujet des entraves que le général Laudon apporte à l'exécution de son service de recruteur des sujets saxons. Renseignements concernant les canons saxons trouvés à Schweidnitz. — Lang-Waltersdorf, le 16 avril. D'après le plan de campagne adopté par les Autrichiens pour l'année 1762, leur plus forte armée sera en Silésie : le maréchal Daun en aura le commandement. Le général Laudon commandera un corps détaché. Le capitaine d'Haugwitz exercera ses fonctions de recruteur au quartier général du maréchal Daun. L'armée prussienne de Silésie commence à se mettre en mouvement ; aussi la désertion a-t elle augmenté. — Lang-Waltersdorf, le 30 avril. L'armée autrichienne de Silésie reçoit des renforts de celle de Saxe. Le maréchal Daun n'est pas encore arrivé. Les troupes prussiennes qui étaient en Poméranie ont opéré leur jonction en Silésie avec l'armée du roi de Prusse. — Gallendorf, quartier général du maréchal Daun, le 31 mai. Arrivée du maréchal Daun à l'armée de Silésie : cette armée a maintenant sa droite au Rothenberg et sa gauche vers Striegau. Les Autrichiens ont envoyé quelques régiments dans la Haute-Silésie pour renforcer le corps du maréchal Beck. Le général prussien Werner se trouve en face de lui avec des forces importantes. Renseignements sur les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Quartier général du maréchal Daun, Seitendorf, le 1er juillet. L'armée du maréchal Daun occupe toujours son ancienne position. Un détachement autrichien a été envoyé à Wartha. Récit d'une escarmouche survenue du côté de Neisse entre les Prussiens et les Autrichiens. Un corps de 25.000 Russes aux ordres du général Czernichef a opéré sa jonction avec l'armée prussienne. Renseignements fournis par le capitaine d'Haugwitz sur ses opérations de recrutement. — Gersdorf, le 23 juillet. Journal du 2 au 23 juillet. Détail très complet des opérations entreprises par les Prussiens pour couper les communications de l'armée du maréchal Daun avec la ville de Schweidnitz. Réussite qui a couronné leurs tentatives : recul de l'armée autrichienne. Opérations des Prussiens dans la Bohême et la Haute-Silésie. Détails concernant les

opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Charlottenbrunn, le 10 juillet. Relation des opérations entreprises par les Prussiens contre le général Brentano du 6 au 10 juillet. — Gersdorf, le 3 août. Journal du 23 juillet au 3 août. La cour de Russie a rappelé le corps du général Czernichef. Escarmouches survenues entre les troupes prussiennes et autrichiennes. Changements apportés dans les positions des deux armées en présence. Dispositions prises par le capitaine d'Haugwitz pour assurer le service du recrutement des sujets saxons dans les corps autrichiens détachés. — Scharfeneck, le 19 août. Journal du 3 au 19 août. Échec d'une entreprise faite par les Autrichiens contre Reichenbach. Envoi d'un détachement autrichien à Peterswalde. Les Prussiens ont reçu leur parc de siège ; ils ont commencé le siège de Schweidnitz ; détails sur les travaux du siège et le bombardement de la ville. Récit détaillé de l'attaque dirigée par les Autrichiens contre le prince de Bevern posté avec 16.000 hommes à Reichenbach ; dispositions prises par le maréchal Daun. Les secours envoyés par le roi de Prusse au prince de Bevern font échouer la tentative des Autrichiens au moment où le succès commençait à couronner leurs efforts. Pertes subies de part et d'autre. Continuation du bombardement de Schweidnitz. Retraite de l'armée autrichienne qui vient s'établir à Wartha. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Ober Steinau, le 31 août. Journal du 19 au 31 août. Continuation de la retraite des Autrichiens. Leur aile droite s'appuie aux hauteurs de Duntschendorf, leur aile gauche à la montagne de Heu-Scheune. Le général Brentano occupe Dittmansdorf. Renseignements sur la situation de Schweidnitz. La ville possède des vivres pour jusqu'à la fin de septembre; les Prussiens s'efforcent de démolir les ouvrages sans endommager la ville. 356 Autrichiens ont été tués depuis le commencement du siège ; 375 sont blessés ou malades. Les sorties nombreuses faites par la garnison ont amené la prise de 456 Prussiens. Le général Haddick quitte la Silésie pour aller prendre le commandement des troupes autrichiennes qui opèrent en Saxe. Le général Laudon le remplace sous son commandement. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. Ober-Steinau, le 19 septembre. Poursuite du siège de Schweidnitz. Le maréchal Daun occupe toujours la même position. Le roi de Prusse a envoyé en Saxe le général Schmettau avec un corps de 10.000 hommes. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Ober-Steinau, le 1er octobre. Détails concernant les opérations de recrutement dans les divers corps autrichiens qui opèrent en Silésie. Envoi à Trautenau d'un corps autrichien de 10.000 hommes aux ordres du prince Albert ; un corps de 13 bataillons et 24 escadrons aux ordres du général O'Donell a été envoyé à Dittersbach ; l'on pense que toute l'armée autrichienne va occuper Braunau. Continuation du siège de Schweidnitz, sortie heureuse faite par les Autrichiens, on pense que la ville tiendra tête aux Prussiens jusqu'à la fin d'octobre. — Ober-Steinau, le 9 octobre. Continuation du siège de Schweidnitz; on dit que le roi de Prusse a pris lui-même le commandement du corps d'investissement : la violence du bombardement s'est beaucoup ralentie. Renseignements sur les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz.—Ober-Steinau, le 10 octobre. La ville de Schweidnitz; s'est rendue le 9 octobre aux Prussiens. — Ober-Steinau, le 16 octobre. Récit des circonstances qui ont amené la reddition de la ville de Schweidnitz. La garnison autrichienne forte de 7.300 hommes a été faite prisonnière de guerre, et transportée en Prusse. L'armée autrichienne cantonne dans le comté de Glatz ; on dit que l'armée prussienne cantonne également. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Ober-Steinau, le 25 octobre. La mauvaise température et les montagnes qui séparent les armées prussienne et autrichienne rendent la désertion difficile ; les opérations de recrutement se trouvent de ce fait très ralenties. Toutes les troupes autrichiennes de Silésie sont au cantonnement, couvertes par de forts piquets. — Ober-Steinau, le 1er novembre. Renseignements sur les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz ; renforts renvoyés en Saxe pas le roi de Prusse et le maréchal Daun. — Ober-Steinau, le 8 novembre. Renseignements sur les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. Départ du roi de Prusse pour la Saxe. Envoi de renforts autrichiens en Saxe et dans la Haute-Silésie. Témoignages de satisfaction accordés aux généraux Guasco, Gribeauval et Zschianiny par l'Impératrice-Reine pour la défense de Schweidnitz. L'armée autrichienne occupe toujours la même position.— Ober-Steinau, le 17 novembre. Journal du 9 au 17 novembre ; divers mouvements de troupes autrichiennes. Les Autrichiens ont repoussé les ouvertures faites par les Prussiens dans le but d'obtenir une suspension d'armes en Silésie. — Hasswitz près de Glatz. Renseignements fournis par le capitaine d'Haugwitz sur ses opérations de recrutement. Le maréchal Daun a transporté son quartier général à Hasswitz. Pourparlers engagés entre les Autrichiens et les Prussiens au sujet d'une suspension d'armes. — Hasswitz, le 1er décembre. Les Autrichiens sont aux quartiers

d'hiver ; ils ont établi un cordon destiné à couvrir les terres héréditaires de l'Impératrice-Reine. Ce cordon s'étend de Ratibor, par Zuckmantel, Wartha, Braunau, Trautenau, Münchengrætz jusqu'au delà de Schluckenau. Le maréchal Daun est parti pour Vienne, laissant au général comte O'Donell le commandement de l'armée de Silésie. Bien que l'on s'attende à la prochaine conclusion de la paix entre l'Autriche et la Prusse, l'on travaille à recompléter les effectifs autrichiens diminués au début de l'année. — Hasswitz, le 8 décembre. Renseignements sur les opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz et sur la situation de l'armée autrichienne. — Hasswitz, le 17 décembre. Opérations de recrutement du capitaine d'Haugwitz. — Hasswitz, le 25 décembre. Il ne s'est rien passé de remarquable en Silésie depuis le 17 décembre.

E'. 687. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1762 (13 janvier-7 juin). — Rapports du lieutenant-colonel baron d'Haugwitz. — Erfurt, le 13 janvier, 4 heures du soir. Le lieutenant-colonel d'Haugwitz envoie au comte de Scey un rapport concernant les mouvements offensifs faits par le corps du général Platen. — Erfurt, le 18 janvier, 5 heures du soir. Lettre du baron d'Haugwitz au comte de Scey. Mouvements de troupes prussiennes d'Eisleben vers Sangershausen et Nordhausen. Le général Schmettau a quitté l'armée de Silésie et se trouve aux environs de Torgau. — Erfurt, le 19 janvier. Occupation de Zeiz et d'Altenbourg par les Prussiens. — État des localités occupées par les Prussiens le 19 janvier, avec l'indication de l'effectif des troupes qui occupent chacune de ces localités. — Erfurt, le 21 janvier, 9 heures du soir. Les Prussiens sont maîtres de Naumbourg et des ponts de Kœsen. Le général Weczay s'est retiré à Weimar. Exigences des Prussiens à Naumbourg. — Erfurt, le 30 janvier. Les généraux Luzinski et Kleefeld sont à Naumbourg; un poste de Croates occupe Weissenfels. Tentative des Prussiens contre Pégau. Succès remporté par le général Ried sur l'armée du prince Henri aux Katzenhæuser. — Erfurt, le 20 mai. Le capitaine Otto a quitté Naumbourg et est actuellement à Zeiz. Le général Luzinski est à Altenbourg. Le pays entre Erfurt et Leipzig est donc complétement abandonné aux Prussiens. — Weissensée, le 20 mai, minuit. Situation des troupes des deux partis en Saxe. — Erfurt, le 20 mai. On annonce de Naumbourg, le 18 mai, que le général Luzinski est parti pour Altenbourg et le capitaine Otto pour Zeiz. — Relation des opérations entreprises par le prince Henri du 12 au 20 mai. Occupation de Freiberg par les Prusssiens. L'armée autrichienne s'est retirée sous Dresde. — Erfurt, le 23 mai. Les Prussiens ont abandonné Naumbourg où l'on attend le général Luzinski. — Erfurt, le 29 mai. Positions occupées par les troupes du prince Henri et du maréchal Serbelloni devant Dresde. — Erfurt, le 30 mai. Lettre du baron d'Haugwitz au comte de Scey. Retraite des Prussiens vers Leipzig. On attend le général Luzinski à Naumbourg. On dit que le maréchal Serbelloni a délogé les Prussiens de Freiberg. — Erfurt, le 7 juin. On apprend que l'armée du maréchal Serbelloni a subi sous Dresde des pertes importantes.

E'. 688. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1762 (31 juillet-23 décembre). — Rapports de Hoffmann. — D'Erfurt, le 31 juillet. Le colonel Jesperson écrit qu'il n'y a rien de nouveau en Silésie. Dans le Vogtland, l'armée de l'Empire est à Schneeberg. Le 21, elle a été surprise par un corps prussien, et s'est laissé prendre ses bagages et sa caisse (80.000 thalers). Elle bat en retraite poursuivie par l'armée prussienne. Ici, tout est calme. Le corps de Glassenap et le bataillon franc de Quintus ont pris leurs quartiers d'hiver Ils ont beaucoup souffert et recrutent à Naumbourg et aux environs. On dit que le maréchal Laudon a donné sa démission et a déjà commencé à vendre ses équipages. — D'Erfurt, le 7 août. Le prince de Stolberg était à Berneck le 3. Le corps de Seydlitz se retire vers Chemnitz. On dit que le prince de Lichtenstein est détaché pour renforcer l'armée des Cercles. Le prince Henri est à Lommazsch ; il a détaché dans le Brandebourg quelques régiments de l'armée de Saxe. Hier, un capitaine et 100 cavaliers du général Haddick, le lieutenant Brener et 50 hommes du corps d'Otto ont poussé jusqu'à Artern. Le lieutenant Schill revient de l'Unstrut, où il était parti depuis avant hier : à Oldisleben, il a enlevé un officier et 6 hommes ; un deuxième officier et 7 hommes à Schlafheldrungen. — D'Éger, le 12 août. Extrait d'une lettre de Vienne le 3 août. L'empereur de Russie est mort et l'Impératrice a été couronnée le 3. Nos prisonniers de Custrin (5.000 hommes dont 3.000 Russes) se sont révoltés, et, avec l'appui du général Thierheim, ils ont occupé les postes de la ville. La garnison prussienne, qui était de 3 000 hommes, a été faite prisonnière. Tout ceci demande confirmation.— D'Erfurt, le 13 août. Un poste ennemi a attaqué le lieutenant français de La Roche à Schmalkalden. L'ennemi occupe

Wasungen et Meiningen. Au commencement du mois, 6.000 Prussiens sont allés jusqu'à Kommotau, Dux et Brix. Le prince de Lœwenstein, renforcé par le corps du général Pellegrini, leur a pris 1.000 hommes et 12 canons. — D'Erfurt, le 17 août. L'armée des Cercles s'est avancée jusqu'à Plauen, où elle a son quartier général depuis trois jours. — D'Erfurt, le 24 août L'armée des Cercles a dû entrer le 20 à Éger. 3 à 4.000 hommes de cette armée, sous le commandement des généraux d'Effern et de Rosenfeld, sont restés à Hof. On dit que le prince de Stolberg va se joindre au prince de Lœwenstein. Le général Laudon, avec 30.000 hommes, marche sur la Saxe, pour en chasser le prince Henri. Renseignements sur le siège de Schweidnitz. Les généraux d'Effern et de Rosenfeld viennent de battre en retraite sur le Mœnch-Berg. — D'Erfurt le 26 août. Avant hier, 60 cavaliers prussiens sont allés à Eckartsberga pour régler les impositions. Le commissaire prussien Fiedler était resté à Weissenfels. Le général Belling, avec 3.000 hommes, s'est avancé de Zwickau à Hof. Le corps d'Otto, attaqué avant hier vers Schlaiz, a été en partie dispersé.— D'Erfurt, le 5 septembre. Le général de Rosenfeld est à Forchheim. Contributions levées à Naumbourg, Eckartsberga, etc. — D'Erfurt, le 9 septembre. Au sujet de la surprise d'Erfurt faite par le major de Glassenap avec 100 chevaux et 200 fantassins. Les Prussiens ont quitté Éger et se retirent sur Plauen.— D'Erfurt, le 16 septembre. Après avoir levé le siège d'Éger, le général Belling est allé par Karlsbad vers Saaz. Les généraux de Rosenfeld et d'Effern étaient le 8 à Hof. — Du 19 septembre. Le général Glassenap a fait une incursion à Langensalza, et un détachement de 150 hommes passant par Gotha est allé attaquer et enlever la plus grande partie du détachement qui recrute dans le village de Mannebach. Nous sommes entourés d'ennemis, dont les patrouilles viennent journellement jusqu'à une heure de la ville. — Du 23 septembre. Au sujet de la surprise du détachement de Manebach ; 7 officiers ont disparu, 30 hommes ont été pris. Le major Glassenap avait opéré avec tout son détachement, 300 cavaliers. Il est reparti par Gotha, Langensalza, et avant hier il était à Weissensée. Le corps du général Belling est resté à Éger du 12 au 14 ; le soir du 14, il est allé à Heinrichsgrün. On dit à Dresde que le prince Henri est entré en Bohême, laissant un petit corps en Saxe. Le conseiller des contributions Reinhard, emmené comme otage à Leipzig a été relâché ; il est retourné à Langensalza. — D'Erfurt, le 26 septembre. Le prince Henri a remplacé le major Glassenap par le lieutenant-colonel Chambo. Le commissaire Borck a aussi été relevé. Le général Belling était encore à Heinrichsgrün le 16. — De Dresde, le 30 septembre. Avant-hier le prince de Lœwenstein a forcé le passage d'Einsiedel, il a pris quelques canons et fait 800 prisonniers. En même temps, le général Ried faisait une fausse attaque contre Wilsdruff. Quelques maisons ont été brûlées. Hier, le feu a recommencé à 2 heures du matin, et il s'est prolongé jusqu'à 4 heures du soir. Les Prussiens ont été chassés de leurs retranchements ; ils se sont retirés à Nossen. Cette affaire a coûté environ 7.000 hommes, aux deux partis. Deux bataillons francs ont été complétement massacrés dans leurs retranchements. — D'Erfurt, le 3 octobre. Le colonel de Lange, qui était aux environs de Naumbourg, s'est replié subitement sur Leipzig. La prise de Freiberg par le prince de Stolberg doit être la cause de cette retraite, Le général Belling a quitté Zwickau et Chemnitz. Le général Haddick a détaché 10,000 hommes contre le Brandenbourg, et le prince Henri a envoyé quelques milliers d'hommes à Torgau. — D'Erfurt, le 7 octobre. Le major de Meyer est en fuite : il a tué le capitaine Werther du régiment Witzthum. — D'Erfurt, le 1er novembre. Les régions de Langensalza et de Weissensée étaient tranquilles depuis le départ des Prussiens, (21 octobre) ; mais ceux-ci sont revenus, et lèvent tout ce qui est en état de porter les armes. Le 28 octobre, le capitaine prussien de Sidow est entré à Langensalza avec 50 dragons et hussards. Il a fermé toutes les portes, et a levé 100 recrues, qu'il a fait racheter 120 thalers et plus ; 50 hommes ont été conduits à Weissensée. Le détachement de Naumbourg a attendu le dimanche pour prendre 80 hommes dans l'église. Le colonel Billerbeck est arrivé à Zeiz avec son bataillon. — D'Erfurt, le 4 novembre. Hier, le major Otto et le capitaine Schill se sont réunis. Leurs troupes, formant 4 groupes, sont passés à Erfurt à 10 heures du soir : ils vont faire une expédition du côté de Weissensée. On sait maintenant qu'à l'affaire de Waltersdorf près de Freiberg, le nombre des prisonniers s'est élevé à 5.000, et qu'on a pris 36 canons. Nos troupes se sont retirées à Dippoldiswalde et à Weidée. Le corps de Neuwied venant de Silésie a passé l'Elbe le 30 octobre. — D'Erfurt, le 12 novembre. Après l'expédition sur Weissensée, les troupes prussiennes sont revenues en plus grand nombre pour faire des réquisitions. Leurs patrouilles vont jusqu'à Arnstadt. Avant-hier, 150 Brunswickois sont entrés à Gotha pour y établir un magasin. Du côté de la Bohême, les Prussiens patrouillent jusqu'à Karlsbad, Saaz ; le général Kleist a enlevé un magasin autrichien. Le fameux lieutenant-colonel Thurriegel a été cassé.— D'Erfurt, le 15 novembre. En Thuringe, les troupes de l'armée d'exécution viennent d'être augmentées. Le

colonel Billerbeck est entré vendredi dernier à Kœlleda, il se dirige sur Langensalza. Le roi de Prusse est arrivé le 7 à Torgau ; le lendemain, il est parti pour Freiberg. Il est attendu à Leipzig. — De Prague, le 7 novembre. Les généraux Seydlitz et Kleist, venant de Klingenberg, sont entrés en Bohême. Des hussards parcourent les régions de « Laun et de Weltrus »; mais, faute de cavalerie, on ne peut connaître leur force. Un détachement est à Saaz, où il a pris le capitaine Oppeln. Le prince de Stolberg doit encore être à Altenberg et à Frauenstein. — D'Erfurt, le 19 novembre. Avant-hier soir, un corps de 8 à 9.000 hommes, venant de Leipzig, a passé les ponts de Kœsen, et s'est établi à Buttstædt et à Buttelstedt. 500 hussards qui forment l'arrière-garde de ce corps, sont arrivés au village de Ollendorf, à 3 heures d'ici. Un régiment de hussards et de la cavalerie lourde ont cantonné à Iéna. On suppose qu'un corps important va marcher sur la Franconie. — D'Erfurt, le 21 novembre. Hier à midi le général Schmettau est arrivé à Erfurt. Composition de son corps qui s'élève à 6.000 hommes. Le général dit qu'il vient établir ses quartiers d'hiver, mais on croit qu'il ne séjournera pas longtemps, car les troupes n'ont aucun équipage. Un deuxième corps marche par Pégau, Zeiz et Géra. Les villages d'Arnstadt, et de Rudelstadt sont occupés depuis trois jours ; un maître de postes prussien est installé à Erfurt et il ouvre toutes les lettres. — De Pétersberg, le 1er décembre. Hier, le général Schmettau est allé au devant du Roi. Le même jour, les cuirassiers de Schmettau et les dragons de Zeteritz étaient à Iéna. Le général Neuwied est entré à Naumbourg avec avec deux régiments d'infanterie. Un magasin a été établi à Querfurt pour l'artillerie qui se trouve dans cette ville. — Rapports de Madame Hoffmann, d'Erfurt, le 2 décembre. Au sujet des ambassadeurs qui sont à Erfurt. Le roi de Prusse sera demain à Gotha. — Rapport de la même, d'Erfurt le 7. Le 3, le roi de Prusse était à Iéna : le 3 au matin, il partait pour Weimann, d'où peu après il se rendait à Gotha. Le 4, il allait à Langensalza. On dit que Sa Majesté se rend dans le Brunswick. Le général Schmettau est encore à Erfurt, le général Schekendorf à Géra, le comte de Neuwied à Naumbourg. Un détachement de la poste prussienne est à Langensalza. De nouvelles contributions sont levées à Erfurt. — Rapport d'Hoffmann, de Pétersberg, le 15 décembre. De nouvelles troupes prussiennes viennent d'entrer en Thuringe. Dans la nuit du 12, le général Kleist est venu à Pétersberg. Le lendemain, arrivaient des voitures chargées d'effets et de fusils, ainsi que les otages de Franconie et les 12 canons de Nüremberg. Ce convoi était, le 13 au soir, à Grossen-Mœhlen, sur la route de Buttelstedt. Le général Kleist a commencé à battre en retraite par Cobourg, Schleusingen et Ilemenau ; il doit avoir eu une escarmouche avec le corps du prince de Stolberg, car plus de 15 voitures de blessés sont passées depuis avant-hier. Le pays de Weimar doit encore donner 300.000 thalers et 400 recrues. Le roi de Prusse a exigé une forte somme de Leipzig. — Rapport de Madame Hoffmann, d'Erfurt, le 19 décembre. Au sujet de la misère qui règne en Saxe et en Thuringe et des contributions qui y sont levées. — De la même. Même date. Accusé de réception des lettres, et demande de secours. — De la même. D'Erfurt. Le 22, le major Otto a fait prisonnier le capitaine prussien de Ziecker. Levée faite par les prussiens de tous les hommes de 15 à 45 ans. — 23 décembre.

E'. 689. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1762 (janvier). — Rapport du lieutenant-colonel de Jesperson, officier recruteur détaché à Éger. — Nouvelles de la capitulation de Kolberg, 6 bataillons ont été fait prisonniers.

E'. 690. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1762 (22 janvier-31 octobre). — Rapports adressés au prince Xavier par le capitaine Jordan. Cet officier était détaché pour le recrutement des déserteurs au quartier général du général de Luzinski. — Iéna, le 22 janvier. Quartier général de Luzinski. Renseignements trés précis sur les mouvements du général prussien Platen et sur ceux des armées autrichienne et des Cercles. Le général Luzinski a abandonné Zeiz, puis Géra ; il s'est retiré à Iéna. Le maréchal Campitelli s'est retiré d'Altenbourg à Pœnig. — Naumbourg, le 31 janvier. Les Autrichiens et l'armée des Cercles ont réoccupé leurs anciennes positions. Les Prussiens se sont retirés vers Leipzig. Détails des emplacements occupés par les troupes des deux partis. On parle de l'arrivée du général prussien Schmettau à Wittenberg. — Meineweh, le 10 février. Nouvelle attaque des Prussiens ; insuccès de leurs tentatives ; ils se concentrent à Pégau, d'où ils sont chassés par les Autrichiens ; ils se retirent enfin à Leipzig. A la suite de cette entreprise, les troupes des deux partis ont réoccupé leurs anciennes positions ; on a mis toutefois en outre 200 Croates à Pégau. — Altenbourg, quartier général du comte de Wied, le 22 mars. Sur l'ordre du général de Zeutzsch, le capitaine Jordan a

quitté le quartier général du maréchal Luzinski pour se rendre à celui du comte de Wied. Les armées prussienne autrichienne et des Cercles s'observent et attendent des renforts. Renseignements sur les opérations du capitaine Jordan touchant l'enrôlement des sujets saxons qui ont quitté par désertion l'armée prussienne. — Altenbourg, le 20 avril. Lettre du capitaine Jordan au général comte de Solms. Il annonce l'envoi de pièces concernant ses opérations de recrutement. — Altenbourg, quartier général du général Campitelli, le 20 avril. A la suite des changements qui ont été faits dans le personnel des généraux, le général Campitelli commande actuellement la garnison d'Altenbourg Le comte de Wied est à Freiberg. Le corps du général Platen a quitté Leipzig et marche sur Torgau. Les environs de Leipzig sont de ce fait dégarnis de troupes de campagne prussiennes. — Zwickau, quartier général de l'armée des Cercles, le 17 mai. Le maréchal Serbelloni, en prenant le commandement des troupes autrichiennes et des Cercles qui opérent en Saxe, a profondément modifié leurs emplacements ; il a rappelé ces troupes vers Dresde, laissant leurs avant-postes en position et complètement en l'air. Le prince Henri a attaqué ces avant-postes le 12, les a bousculés et, poussant plus avant, a jeté la plus grande confusion dans l'armée des Cercles surprise. Cette armée a été en partie ralliée à Zwickau par le prince de Stolberg. — Lichtenstein, le 22 mai. Une partie de l'armée des Cercles est à Zwickau avec le prince de Stolberg ; le reste est à Dippoldiswalde avec le maréchal Maquière. Les troupes autrichiennes occupent le fond de Plauen ; 6 de leurs régiments sont à Dresde ; le général Ried est à Wilsdruff. Le prince Henri a son camp à Pretchendorf. Jonction du général Luzinski et du prince de Stolberg. Échec subi à Ebersdorf par le général Bandemer envoyé par le prince Henri contre ces deux généraux. Les pertes subies par les Autrichiens dans la journée du 12 mai s'élèvent à 2.000 hommes et 6 canons. Le général Zettwitz est au nombre des prisonniers. L'armée des Cercles a perdu dans cette circonstance environ 900 hommes. — Reichenbach, quartier général de l'armée des Cercles, le 23 juin. Les manœuvres des Prussiens ont obligé l'armée des Cercles et le corps du général Luzinski, inquiets pour leur ligne de retraite, à se retirer derrière Reichenbach. — Asch, quartier général du général Luzinski, le 29 juin. Le prince de Stolberg et le général Luzinski se sont retirés jusque dans les environs de Hof. Ils viennent de recevoir du maréchal Serbelloni l'ordre de reprendre la marche en avant. Le corps prussien qui les a chassés si loin est seulement fort de 5.000 hommes aux ordres du général de Seydlitz ; le gros de ce corps occupe Zwickau. — Schneeberg, quartier général du général Luzinski, le 16 juillet. Mouvements du prince de Stolberg et du général Luzinski du 29 juin au 16 juillet. Leurs troupes ont repoussé les postes avancés des Prussiens qui se sont retirés derrière la Mulde dont ils gardent tous les passages ; ils n'occupent plus sur la rive gauche de la Mulde que Neumarkt et Harlenstein dont on n'a encore pu les déloger. Mouvement du général Blonquet vers Marienberg ; ce général doit opérer sa jonctio.i avec le général Luzinski prendre les Prussiens en flanc et les obliger ainsi à battre en retraite. On parle beaucoup de la jonction des troupes russes et prussiennes. — Benck, près de Berneck, quartier général de l'armée des Cercles, le 24 juillet. Irruption du général prussien Kleist en Bohême ; ce général est rentré en Saxe par Marienberg. Le prince de Stolberg, craignant la jonction de ses troupes avec celles du général Seydlitz, a décidé de battre en retraite. Cette retraite a été très gênée par les attaques des Prussiens ; l'armée des Cercles est actuellement à Berneck. Le général Luzinski, malade est à Éger ; ses troupes partagées en deux corps sont aux ordres des généraux Kleefeld et Weczay(?). Le premier de ces corps est à Mœnchberg ; le second, coupé de l'armée du prince de Stolberg par les mouvements des Prussiens, s'est retiré en Bohême : on attend son retour à Berneck. L'armée du prince de Stolberg se trouve donc coupée des autres troupes du maréchal Serbelloni, et les Prussiens sont maîtres des passages qui conduisent en Bohême. — Attestad près de Bayreuth, le 30 juillet. Le prince de Stolberg s'est retiré jusqu'aux environs de Bayreuth. Le général Wetzley a rejoint l'armée des Cercles. On dit que le prince Henri projette une attaque contre Dresde ; il rappellerait dans ce but tous ses corps détachés. Révolution en Russie. On parle d'un combat qui aurait eu lieu entre les armées du roi de Prusse et du maréchal Daun et où ce dernier aurait eu l'avantage. — Hof, le 17 août. Mouvement du prince de Stolberg vers Hof et Altenbourg. Ce mouvement est arrêté par un ordre du maréchal Serbelloni : l'armée des Cercles marche vers la Bohême où elle doit opérer sa jonction avec le prince de Lœwenstein qui occupe Tœplitz. On croit que le général Seydlitz est à Kommotau avec des forces importantes. Mécontentement qui règne dans l'armée des Cercles, obligée de découvrir le territoire de l'Empire pour aller au secours du maréchal Serbelloni.— Tœpel, le 22 août. Lenteur des mouvements de l'armée des Cercles, tentative probable des Prussiens contre les territoires de l'Empire ; mécontentement qui règne à l'armée des Cercles, dissentiments entre les généraux. Le prince Henri doit avoir abandonné son camp de Pretchendorf et

s'être retiré à Freiberg. Les Autrichiens sont fortement établis de Dippoldiswalde à Kommotau. Menaces adressées par l'Impératrice russe au roi de Prusse. — Schwartz, près de Bilin, le 1er septembre. Jonction du prince de Stolberg avec le prince de Lœwenstein ; la retraite de l'armée des Cercles vers l'Empire se trouve coupée et les Prussiens lèvent des contributions sur le territoire de l'Empire. Cette circonstance augmente dans l'armée des Cercles le nombre des déserteurs. Les positions du maréchal Serbelloni et du prince Henri n'ont pas été modifiées. Le prince Henri attend un parc d'artillerie de siège ; ce qui fait supposer qu'il a l'intention d'attaquer Dresde. Siège de Schweidnitz par les troupes du roi de Prusse. On parle d'enlever au maréchal Serbelloni le commandement des troupes alliées en Saxe. L'armée des Cercles reçoit l'ordre de marcher sur Altenberg. — Dresde, le 7 septembre. Les contingents des Cercles ont été répartis entre les divers corps autrichiens qui opèrent en Saxe ; on n'attend rien de bon de cette dislocation. Le prince de Stolberg a reçu en échange des régiments autrichiens. Les troupes qu'il commande sont campées près de Dresde. Le maréchal Serbelloni est remplacé dans son commandement par le général Haddick. Le général Schmettau se dirige vers la Saxe par Lauban et Gœrlitz pour venir renforcer l'armée du prince Henri. On apprend de Silésie que les Prussiens ont levé le siège de Schweidnitz. On parle beaucoup de la prochaine conclusion de la paix. Le prince de Stolberg reçoit un ordre de la cour de Vienne qui lui attribue le commandement de l'armée des Cercles, qui va être de nouveau réunie sous un seul chef. — Dresde, le 21 septembre. Envoi vers Bautzen du général Luzinski pour observer les mouvements du général prussien Schmettau. L'armée des Cercles se trouve toujours répartie parmi les troupes autrichiennes. Les Prussiens ont complétement évacué la Bohême ; toutes leurs forces se trouvent réunies à Pretschendorf et Wilsdruff. Le général Haddick se prépare à attaquer le prince Henri. On parle de plus en plus de la conclusion prochaine de la paix. — Dippoldiswalde, le 30 septembre. Exposé du plan conçu par le général Haddick pour rejeter les troupes du prince Henri derrière la Mulde. Détails sur les opérations exécutées les 26, 27, 28, 29 et 30 septembre. Retraite du prince Henri derrière la Mulde. Les Prussiens continuent à assiéger Schweidnitz. On dit que le maréchal Serbelloni a été arrêté à Vienne. — Burkersdorf, quartier général du maréchal Luzinski, le 9 octobre. Positions de l'armée des Cercles, Le prince Henri s'est fortifié à Freiberg. Le capitaine Jordan a été remplacé au quartier général du prince de Stolberg par le capitaine de Meerfeld. — Kleinwattersdorf, le 26 octobre. Opérations entreprises contre les Prussiens par le maréchal Haddick ; occupation de Freiberg. Circonstances qui ont occasionné l'arrestation du général Brunian. Les généraux Luzinski, Rosenfelde, Bretlach et Kleefeld sont malades. On croit que le prince Henri attend d'importants renforts. — Bærenwalde, le 31 octobre. Récit des opérations qui ont amené la reprise de Freiberg par les Prussiens ; l'armée des Cercles a battu en retraite jusqu'à Frauenstein. Un corps prussien important a été envoyé à Einsiedel.

E'. 691. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1762 (6 janvier-30 mai). — Rapports du sous-lieutenant de Kracht, attaché au quartier général du général Lascy. — Altleiss, le 6 janvier. Il n'y a rien à signaler à l'armée du général Lascy. Ce général doit partir pour Vienne et être remplacé par le général de Schallenberg. Le sous-lieutenant de Kracht espère que l'Elbe restera gelé encore quelque temps, car cette circonstance favorise beaucoup la désertion dans l'armée prussienne. — Lauterbach et Beyersdorf, le 16 janvier. Le général Lascy est parti pour Vienne. Le général de Schallenberg l'a remplacé dans son commandement jusqu'à l'arrivée du général de Stampa qui commande actuellement. Le corps du général prussien Schmettau a pris ses quartiers d'hiver à Güben. Renseignements concernant les opérations de recrutement du sous-lieutenant de Kracht. — Lauterbach et Beyersdorf, le 15 février. Escarmouches entre les troupes des deux partis dans la Basse-Lusace. Le régiment de cuirassiers Léopold a quitté le corps du général Stampa pour se joindre aux troupes du général Haddick. Il ne reste donc aux ordres du général Stampa qu'un régiment de hussards, deux de dragons et trois d'infanterie. — Lauterbach et Beyersdorf, le 18 mars. Départ pour la Silésie du régiment de Bethléem. Réquisitions de fourrages et levées de recrues faites par les Prussiens. Envoi en Silésie de troupes prussiennes tirées de l'armée du prince Henri. — Lauterbach et Beyersdorf, le 9 avril. Envoi en Silésie de régiments autrichiens du corps de Stampa. Il ne reste actuellement aux ordres de ce général que deux régiments de dragons et un régiment d'infanterie. Renseignements concernant les opérations de recrutement du sous lieutenant de Kracht. — Lauterbach et Beyersdorf, le 8 mai. Mouvements de troupes. Le corps du général de Stampa possède actuellement un régiment de dragons, un régiment de hussards et trois bataillons d'infanterie. Départ de régiments prussiens

pour la Silésie. Opérations de recrutement du sous-lieutenant de Kracht. — Ubigau, le 16 mai. Le général de Stampa, parti pour la Silésie, a été remplacé dans son commandement par le général de Blonquet. Le corps du général de Blonquet campe actuellement à Boxdorf. — Dresde, le 17 mai. Le corps du général de Blonquet est venu renforcer à Plauen l'armée autrichienne menacée par les troupes du prince Henri. Le sous-lieutenant de Kracht a reçu du major de Minkwitz l'ordre de se rendre à Radebourg auprès du général Hohenzollern. — Hofflœsnitz, le 29 mai. Le sous-lieutenant de Kracht est à Hofflœsnitz auprès du général de Hohenzollern. Composition du corps de ce général. Retour en Saxe du général de Stampa. — Hofflœsnitz. le 30 mai. Renforts arrivés de Silésie au corps du général de Hohenzollern. Emplacements occupés par ce corps. Escarmouche survenue dans la Basse-Lusace entre les Prussiens et les Autrichiens. Prises faites sur les Prussiens dans cette occasion.

E*. 692. (Liasse.) — 118 pièces, papier.
(allemand, francais).

1761 (9 décembre)-**1762** (9 juin). — Rapports du général de La Brüggen. — Du 9 décembre. Au prince. Transmission de différentes demandes. — Du 15 décembre. Au Prince. A propos d'un quartier-maître qui ne peut se mettre en route pour cause de maladie. — Du 30 décembre. Concernant un déserteur. — Du 30 décembre Concernant le remplacement d'officiers. — Du 31 décembre. Concernant le décès du capitaine Seyffert. — Du 1er janvier. Annonce de l'heure à laquelle se fera l'enterrement du capitaine Seyffert. — Du 2 janvier. Transmission de différentes pièces. — Du 11 janvier. Transmission de demandes. — Même date. Transmission de deux demandes — Du 12 janvier. Transmission d'une proposition pour l'avancement. — Du 17 janvier. Envoi d'un compte-rendu. — Du 18 janvier. Envoi d'une demande. — Du 19 janvier. Envoi d'un rapport. — Du 20 janvier. Envoi de deux rapports. — Même date. Envoi d'un rapport. — Du 24 janvier. Note spécifiant qu'un capitaine a repris son service. — Du 24 janvier. Transmission de deux rapports. — Du 1er février. Transmission d'un rapport et mention du passage d'un détachement d'artillerie. — Du 2 février. Envoi d'un rapport. — Du 5 février. Transmission d'un sauf-conduit. — Du 7 février. Au sujet d'un déserteur. — Du 6 février. Transmission de rapports. — Du 8 février. Transmission d'un mémoire. — Du 9 février. Au sujet de réquisitions à fournir par certains villages. — Du 11 février. Au sujet de l'exécution militaire des villages de Frankenrode et Hallungen. Transmission de deux rapports. — Du 13. Au sujet du village de Natze qui a obtempéré aux réquisitions. — Du 16 février. Transmission de pièces concernant le lieutenant de Heuchel et l'enseigne de Kracht. — Du 24 février. Envoi d'un mémoire. — Du 27 février. Envoi de pièces. Passage d'un détachement français. — Du 11 mars. Au sujet de nouveaux patrons pour les effets d'habillement. — Du 19 mars. Au sujet de deux déserteurs. — Du 21 mars. Au sujet d'une recrue atteinte d'épilepsie. — Du 24 mars. Envoi de quatre rapports. — Du 31 mars. Demande de permission. Au sujet d'une distribution de pain refusée. — Du 1er avril. Envoi de rapports. — Du 6 mai. Au sujet d'une demande de retraite formulée par un chirurgien. — Du 6 mai. Transmission d'un rapport. Rentrée de bataillons dans leurs cantonnements. — Du 18 mai. Envoi de pièces et rapports. — Du 20 mai. Envoi de pièces. — Du 21 mai. Idem. — Du 21 mai. Idem. — Du 21 mai. Idem. — Du 22 mai. Envoi d'un rapport. Le capitaine de Bornsdorf, malade, n'a pu suivre sa compagnie dans son nouveau cantonnement. — Du 23 mai. Les bataillons Prince Maximilien et Lubomirski ont pris possession à la date de ce jour de leurs nouveaux cantonnements. — Du 26 mai. Demande d'une prolongation de permission en faveur d'un lieutenant. — Du 27 mai. Transmission d'un rapport du lieutenant-colonel de Lœw, et d'une lettre (en français) du chevalier Du Muy. — Du 29 mai. Indication du terrain d'exercice de la 2e brigade. — Du 9 juin. Extrait (en français) de deux mémoires tendant à faire obtenir aux bataillons Prince Maximilien et Prince Clément l'autorisation de toucher de la paille au magasin de Wanfried. — Du 10 juin. Transmission de deux rapports. — Du 14 juin. Passage de prisonniers prussiens.

E*. 693. (Liasse.) — 83 pièces, papier.
(allemand).

1762 (1er janvier-13 août). — Rapport du colonel Le Coq, commandant le détachement saxon de Gœttingue — État des officiers saxons présents à Gœttingue pendant l'hiver 1760-1761 ; emplois qu'ils ont occupés, emplois correspondants dans l'armée francaise. 2 janvier. — Irruption des hussards de Luckner, le 3, dans les villages de Horste, Lenglern, et Northeim : ils emmènent tous les hommes valides à Einbeck, où ils les incorporent de force. 7 janvier. — La désertion augmente dans la garnison de Gœttingue, les travaux de fortification et les corvées de bois qui rendent le service très pénible en sont la cause.

15 janvier. — Le lieutenant de Zastrow rend compte au comte de Solms de son arrivée à Gœttingue, où il doit être occupé à la place. 25 janvier. — Le 27 janvier, à 8 heures du soir, un détachement comprenant de la cavalerie et la compagnie de grenadiers et chasseurs saxons sous les ordres de M. de Verteuil, s'est porté sur Salzderhelden, pour enlever la garnison de cette localité. Le coup a été manqué. Le détachement est rentré le 20. Plaintes du colonel concernant le logement des troupes et le couchage : le nombre des hommes est trop grand dans chaque maison, et ils souffrent du froid. Plaintes au sujet de la cherté des vivres qui ne permet pas aux hommes de se contenter de leur solde pour vivre. Plaintes concernant la négligence, que le gouvernement de la place apporte dans la surveillance des postes et l'établissement des consignes : entre qui veut dans la place. Le colonel est certain qu'elle renferme des agents de recrutement du corps de Luckner, et que c'est là une des raisons principales de la désertion. 24 janvier. — Le colonel transmet au Prince une supplique, à lui adressée par une veuve, à laquelle des Saxons ont volé 4 chevaux. Le colonel ne peut l'écarter purement et simplement, de peur que la veuve n'adresse une réclamation au général de Vaux ; or, celui-ci est déjà très porté à croire que les Saxons aiment à emmener les chevaux sans les payer. 29 janvier. — Supplique de la veuve Dorothée Dornten. Jutterbeck, 26 janvier. — Procès-verbal de l'interrogatoire du chirurgien Herig, fait prisonnier le 20 janvier et rendu le 27. 28 janvier. — Plaintes concernant le mauvais esprit et le manque de tenue des soldats saxons envoyés à Gœttingue. Le colonel a reçu des observations du général de Vaux, du général de Lostanges et du lieutenant du Roi à ce sujet, particulièrement pour les grenadiers. Demande d'un fourrier pour remplacer le fourrier Herschell déserteur. 20 février. — État des mandats et lettres chargées, remises par la poste au fourrier Herschell. 24 février. — « État des officiers de piquet saxons détachés à Gœttingue pendant l'hiver de 1760 jusqu'au mois de novembre 1761 », pour servir au paiement de l'indemnité. 23 février. — Lettre du lieutenant de Zastrow au comte de Solms : il se plaint d'être obligé de partager son traitement d'aide-major de place avec deux autres officiers, dont le service ne fait que toucher très peu à celui de la place, le capitaine de Nostitz et le lieutenant Henry d'Egidy. 24 février.— Lettre du lieutenant d'Egidy au comte de Solms pour le remercier de lui avoir maintenu une quote-part dans l'indemnité affectée à l'aide major de place. 25 février. — Annonce de mutations prochaines dans le haut commandement de l'armée française. 3 mars. — Le 9, à 5 heures du soir, un détachement mixte de 2.500 hommes, parmi lesquels cinq compagnies saxonnes, quatre de grenadiers et une de chasseurs, sous les ordres du général de Lostanges a quitté Gœttingue : il s'est porté sur Rittel près d'Osterode, où se trouve une garnison ennemie de 5 à 600 hommes ; une partie du détachement sous les ordres du brigadier de Larre marchait sur Northeim pour tenir la garnison d'Einbeck en respect, couvrir les flancs du gros de la colonne et enlever un poste de 200 hommes installé à Rahlefeld. La surprise n'a pas été complète à Rittel, mais on a pris 80 fantassins et 30 dragons. De même à Rahlefeld, où le colonel Esterhazy, chargé de l'opération, n'a pu enlever qu'un officier, 12 chasseurs et 14 chevaux. Les détachements sont rentrés le 10 et le 4. — Lettre du colonel Le Coq au prince Xavier pour le prier de lui faire restituer l'héritage de sa mère, décédée récemment à Berlin. 13 mars. — L'ennemi ne fait aucun mouvement. Le général de Lostanges a réoccupé Rittel avec un détachement de même force que celui du 9 et a établi un service actif de patrouilles. Les travaux de fortification de Gœttingue sont poussés activement : on y occupe les hommes de la milice et les paysans. Le 26, les grenadiers de France, appelés à l'armée du Bas-Rhin, seront relevés par les grenadiers royaux. 26 mars. — Le comte de Vaux vient d'apprendre que l'ennemi préparait quelque chose et se concentrait à Osterode. La garnison d'Einbeck où le magasin d'Hameln a été transporté, a été renforcé de trois bataillons de grenadiers, un régiment de cavalerie et de beaucoup d'artillerie. On fait savoir de Cassel que l'armée ennemie est en mouvement et que la cavalerie qui était à Hildesheim s'est portée sur Osterode. En conséquence, le général de Vaux a envoyé des reconnaissances dans les directions signalées et s'occupe de réapprovisionner la place. 26 mars.— Les grenadiers de France ont reçu contre-ordre. 28 mars. — Le général de Luckner n'a pas quitté Einbeck. On mande de Cassel que le prince Ferdinand cherche à déborder notre aile gauche et que pour lui tenir tête le général de Glossen, qui est à Frankenberg, a été renforcé par plusieurs régiments. 31 mars. — Le 4 avril, le général Luckner s'est porté avec 700 chevaux sur Heiligenstadt et Duderstadt pour y faire un fourrage et emmener des otages. Un détachement mixte, parti de Gœttingue dans la nuit, n'a pu l'en empêcher. 7 avril. — Lettre du colonel Le Coq au prince Xavier pour lui représenter la triste situation dans laquelle se trouve le détachement saxon vis-à-vis de la garnison française ; contrairement aux ordres du Prince, les corps ne détachent pas de soldats d'élite : il demande son rappel à l'armée. 14 avril. — On fait savoir de Cassel que le prince héritier de Brunswick, avec 8.000 hommes, a mis le

siège devant la petite place d'Arenberg sur la Rœr. 23 avril. — Le maréchal prince de Soubise est passé à Gœttingue le 29 avril ; il y a passé la nuit. 30 avril. — Plaintes au sujet du progrès constant de la désertion dans la place. 2 mai.—Compte-rendu d'un vol commis par les soldats saxons de garde à la lunette saxonne dans la nuit du 28 au 29 avril. Représentation du colonel Le Coq au comte de Vaux au sujet du droit de punir, qu'il a seul d'après la convention de la France. 6 mai. — Le maréchal d'Estrées, venant de Wizenhausen, est arrivé à Gœttingue le jeudi 17 ; il a reconnu les hauteurs de Rossdorf, Dransfeld et Minden et est reparti le 18, escorté de toute la cavalerie de la place et de quelques compagnies de grenadiers. Il se rend à Minden. La cavalerie de la place est réduite à 150 chevaux : elle ne sera pas renforcée. 10 mai. — Le général de Luckner est à Westerhof, le prince Frédéric de Brunswick à Eimbeck, le prince Ferdinand à Hameln. Hildesheim a été évacué par l'ennemi. 21 mai.—Le général de Luckner est à Oldenrode avec 2.000 chevaux et quatre bataillons : il forme l'aile gauche de l'armée alliée. Le prince Ferdinand est à Pyrmont, où des troupes se rassemblent. 25 mai.— Compte-rendu d'un engagement qui a eu lieu devant Gœttingue et au cours duquel le brigadier de Larre a été blessé grièvement d'un coup de sabre à la tête. 24 mai. — Relation d'un combat qui a eu lieu, le 26, aux portes de Gœttingue entre une partie de la garnison et 1.500 cavaliers avec le général Luckner. L'ennemi qui avait pris position sur les hauteurs d'Elliehausen s'est retiré sur Lenglern, sans avoir été entamé. 27 mai. — Le brigadier de Larre est mort le 27. 30 mai. — Le prince de Brunswick a 12 à 13.000 de ce côté du Weser, vers Dassel, Einbeck et Oldenrode. Les capitaines de Hœussler et de Nostitz sont nommés aides-major de la place de Gœttingue. Le lieutenant de Zastrow remplace le capitaine de Nostitz dans cet emploi. 16 juin. — Les troupes du général de Chevert campent à Deiderode. Le général de Luckner campe avec 5 à 6.000 hommes vers Uslar. 2 juillet. — Le colonel Le Coq, chargé par ordre du général de Vaux de rechercher un officier en retraite qui puisse servir d'espion dans la contrée de Naumbourg, propose au prince Xavier le lieutenant Braunen, qui a sa famille à Mersebourg. 5 juillet. — Le 5 juillet, le général de Chabo est parti de Deiderode avec un détachement mixte de 3.000 hommes dans la direction de Nœrten pour y faire un fourrage. 6 juillet. — Le 15 juillet, à midi, le général de Vaux a reçu l'ordre d'évacuer Gœttingue dans les 24 heures. Les approvisionnements en vivres et en munitions ont été détruits ou répartis entre les habitants, le matériel mis hors de service. La garnison a quitté la place le 15, à 4 heures du soir, le détachement saxon en avant-garde, le régiment suisse de Retting formant l'arrière-garde ; les piquets de dragons et les volontaires d'Austrasie fournissaient les patrouilles. La colonne arriva à minuit à Friedland et bivaqua. A ce moment, on reçut contre-ordre et, à 4 heures du matin, on reprit le chemin de Gœttingue. Malgré les destructions faites, un tiers des approvisionnements en vivres pourra être emmené. 17 juillet. — Le général de Borck, envoyé avec 1.500 hommes, parmi lesquels le détachement turc de Brunswick, pour occuper Gœttingue après le départ de la garnison, n'est pas arrivé à temps et s'est arrêté à Adelipsen. 500 hommes du régiment d'Aquitaine et 8 canons sont arrivés dans la place. On commence à reconstituer les magasins qui recevront des vivres et des munitions pour 6 semaines. La désertion est plus forte que jamais ; le service de garde, les travaux et les détachements occupent toute la garnison, dont une partie bivaque chaque nuit. 20 juillet. — Le général de Vaux demande que l'effectif des piquets saxons soit tenu au complet. Observations présentées par le colonel Le Coq à ce général. 25 juillet. — Le régiment de Borck s'est porté à Uslar, 26 juillet. — Un détachement de 4.000 hommes comprenant les volontaires d'Austrasie, 8 compagnies de grenadiers et chasseurs, les régiments d'Aquitaine et de Retting, et 800 hommes venant de Wizenhausen, a marché sur Uslar, le 28 au soir, mais n'a pu enlever le détachement ennemi qui s'y trouvait. 30 juillet. — État des officiers du corps turc de Brunswick faits prisonniers à Uslar le 29 juillet. 1er août,— Le détachement parti le 28 est rentré le 31, après une tentative infructueuse sur Hœxter, où est installé un magasin ennemi. 4 août. — Le corps du prince de Brunswick, fort de 5 à 6.000 hommes, s'est porté sur Kattelbourg et Duderstadt. 7 août. — Le marquis de Lostanges, avec un détachement comprenant les volontaires d'Austrasie, 200 dragons et quatre compagnies de grenadiers et chasseurs, se porte sur Duderstadt et Heiligenstadt. 8 août. — Le détachement parti le 8 est rentré le 9, ramenant la 3e compagnie du corps turc de Brunswick, qu'il a faite prisonnière sans coup férir à Worbes : il a également pris la caisse de ce corps. 11 août. — Les Volontaires d'Austrasie sont détachés à Eichsfeld. Le prince de Brunswick est à Mühlhausen, où il se fortifie. 13 août.

E*. 694. (Liasse.) — 28 pièces, papier.
(allemand).

1762 (12 janvier-31 décembre). — Rapports du capitaine de Lochau, attaché au quartier général du maréchal

Daun. — Neustadt près de Dresde, le 12 janvier. Journal du 1er au 12 janvier. Prise de Kolberg par les Russes. Départ du prince Albert pour Munich et Vienne. Arrivée du prince Henri à Leipzig avec quelques régiments. Levées de recrues faites par les Prussiens : contributions levées par eux en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt le 24 janvier. Journal du 13 au 24 janvier. Mouvements des troupes autrichiennes. Succès remporté sur les Prussiens par le général Ried : prises faites en cette occasion. Mort de l'impératrice de Russie. — Neustadt, le 1er février. Journal du 25 janvier au 1er février Rentrée à Dresde du Prince Électeur et de la Princesse Électorale. Succès remportés par les généraux Campitelli et Luzinski sur les ordres du général Platen. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 16 février. Journal du 1er au 16 février Rentrée à Dresde des princes Frédéric, Joseph et Antoine. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 28 février. journal du 15 au 28 février. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 10 mars. Journal du 1er au 10 mars. Mort du comte de de Schœnberg. Départ de régiments autrichiens pour la Haute-Lusace. Succès remportés sur les Prussiens par le général Tœreck ; prises faites par les Autrichiens en cette occasion. — Neustadt, le 21 mars. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 5 avril. Journal du 21 mars au 5 avril. Départ pour la Silésie de l'état-major et des équipages du maréchal Daun. Sur l'ordre du major de Minckwitz, le capitaine de Lochau demeure à l'armée autrichienne de Saxe. Départ de régiments autrichiens pour l'armée de Silésie : on assure que plus de 40.000 Autrichiens demeureront en Saxe. Le général Maquière prend le commandement de l'armée des Cercles ; le général Serbelloni prend le commandement de toutes les troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt le 21 avril. Journal du 6 au 21 avril. Rentrée à Dresde du prince de Lœwenstein . Déplacement de troupes autrichiennes. Le corps prussien du général Platen est parti pour la Silésie. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, quartier général du maréchal Serbelloni, le 30 avril. Journal du 22 au 30 avril. Le maréchal Serbelloni est arrivé à Neustadt. Déplacement de troupes autrichiennes. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 16 mai. Journal du 1er au 16 mai. Envoi en Silésie de régiments autrichiens. Le général de Zettwitz a été attaqué le 12 par le prince Henri. Pertes subies par les Autrichiens en cette circonstance. Retraite du général Maquière de Freiberg à Dippoldiswalde. Le prince Henri a établi son quartier général à Freiberg. Concentration à Dippoldiswalde des troupes autrichiennes stationnées en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 25 mai. Journal du 17 au 25 mai. Escarmouches entre les postes avancés des deux armées. Arrivée du duc de Courlande. Victoire remportée par le général Luzinski sur le général prussien Bandomir entre Chemnitz et Tschopau. Pertes éprouvées par les Prussiens en cette occasion. Succès remporté sur les Prussiens par le général Ried. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 5 juin. Journal du 26 mai au 5 juin. Succès remporté par le général Luzinski sur un détachement prussien. Départ du duc de Courlande pour Karlsbad. Attaque faite contre les Prussiens par les troupes du maréchal Serbelloni. Prises faites par les Autrichiens à cette occasion . Départ de la princesse Christine pour la France. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 20 juin. Journal du 6 au 20 juin. Combat heureux livré aux Prussiens par le général Ried. Arrivée à Dresde de soldats autrichiens échappés à la captivité. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 5 juillet. Journal du 21 juin au 5 juillet. Attaque dirigée par le maréchal Serbelloni contre le corps du général Hülsen ; échec de cette tentative. Escarmouche survenue vers Eisenberg entre Prussiens et Autrichiens. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 26 juillet. Journal du 6 au 26 juillet. Escarmouches entre les postes avancés des deux partis. Révolution survenue en Russie. Le prince Henri a envoyé aux Katzenhæuser près de Meissen les bagages lourds de son armée ; il a aussi rappelé à lui tous ses détachements. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau.— Neustadt, le 8 août. Journal du 28 juillet au 8 août. Le prince de Lœwenstein est parti le 27 juillet pour la Bohême. Victoire remportée le 2 août par le prince de Lœwenstein sur les généraux prussiens Seydlitz et Kleist près de Tœplitz. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 21 août. Journal du 9 au 21 août. Les troupes du prince Henri et du maréchal Serbelloni occupent toujours les mêmes positions. — Neustadt, le 8 septembre. Journal du 22 août au 8 septembre. Incursion faite vers Éger et Bamberg par le général prussien Belling. Arrivée à Dresde du prince de Stolberg et du général Luzinski avec les troupes placées sous leurs ordres. Le général Haddick succède au maréchal Serbelloni dans le commandement des troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. —

Neustadt, le 20 septembre, quartier général du général Haddick. Journal du 8 au 20 septembre. Le général Haddick a envoyé dans la Haute-Lusace un détachement aux ordres des généraux Luzinski et de Hohenzollern. Ces généraux doivent observer le corps de 6.000 hommes que le général Schmettau ramène de Silésie. Exactions commises par le général Schmettau dans la Haute-Lusace. Attaque sans résultat dirigée par les Prussiens contre le corps du général Ried. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau.— Neustadt,le 2 octobre.Journal du 21 septembre au 2 octobre. Détails concernant la bataille livrée au prince Henri par le général Haddick les 27, 28, 29 et 30 eeptembre. Retraite des Prussiens derrière la Mulde. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Neustadt, le 20 octobre. Journal du 3 au 20 octobre. Récit très complet des circonstances qui ont accompagné la prise de Freiberg par les troupes du général Haddick. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau — Dresde,le 31 octobre. Journal du 21 au 31 octobre. Arrestation du général Brunian soupçonné d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. Déplacement de troupes autrichiennes et prussiennes. Victoire remportée sur le prince de Stolberg par le prince Henri ; reprise de Freiberg par les Prussiens. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Dresde, le 11 novembre. Journal du 1er au 11 novembre. L'armée du prince Henri occupe Frauenstein le 5 novembre. Le 9 elle se retire de nouveau sans que l'on puisse connaître le motif de sa retraite. On dit que le roi de Prusse se trouve à l'armée. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Dresde, le 30 novembre. Journal du 12 au 30 novembre. Les troupes entrent aux quartiers d'hiver. Texte de la convention conclue entre les troupes autrichiennes et prussiennes réglant les conditions d'un armistice. Contributions levées par les Prussiens en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Lochau. — Dresde, le 31 décembre. Journal du 1er au 31 décembre. Nouvelles qui circulent sur la prochaine conclusion de la paix. Le capitaine de Lochau envoie au prince Xavier les renseignements concernant les opérations de recrutement pour le mois de décembre 1762.

E*. 695. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1762 (7-11 juillet). Rapports du capitaine Manteuffel. — Bischhausen, le 7 juillet, 11 heures du matin. Le capitaine Manteuffel rendra au prince Xavier un compte exact de tous les mouvements des troupes prussiennes en Thuringe et sur le territoire de l'Empire. — Langensalza, le 8 juillet. Itinéraires des patrouilles prussiennes signalées au capitaine de Manteuffel par ses émissaires. — Erfurt, le 9 juillet.Contributions levées en Saxe par les Prussiens. Succès remportés sur le général Seydlitz par le général Luzinski.— Langensalza, le 10 juillet. Retraite vers Leipzig des petits détachements prussiens qui sillonnaient les cercles de Leipzig et de Thuringe.

E*. 696. (Liasse.) — 80 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er janvier-31 décembre). — Rapports du capitaine saxon de Meerfeld, attaché au quartier général de l'armée des Cercles.— Saalfeld, le 1er janvier. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. Prise de Kolberg par les Russes. — Saalfeld, le 9 janvier. Le capitaine de Meerfeld rend compte au prince Xavier de la manière dont il a exécuté ses diverses prescriptions. Altenbourg est fortement occupée par les Autrichiens. Renseignements concernant les opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Saalfeld. le 13 janvier. — On parle de la jonction des généraux Schmettau et Platen . Le général Luzinski qui est à Zeiz se tient sur ses gardes. Les Prussiens exigent de Leipzig 3 millions de thalers et 1.500 recrues. — Saalfeld, le 15 janvier. Mouvement offensif du général Platen. Retraite des généraux Luzinski et Campitelli. — Saalfeld,le 20 janvier. Le maréchal Serbelloni qui commande l'armée des Cercles attend la réoccupation d'Altenbourg par les Autrichiens pour reprendre l'offensive du côté de Zeiz.—Saalfeld, le 23 janvier.Mesures prises par les Autrichiens et l'armée des Cercles pour repousser les Prussiens vers Leipzig. Succès remporté par le capitaine Otto à Kœsen. — Saalfeld, le 27 janvier. Retraite du général Platen vers Leipzig. Les armées autrichienne et des Cercles ont réoccupé leurs anciennes positions. Succès remportés par les Autrichiens aux Katzenhæuser. Mort de l'Impératrice de Russie. — Saalfeld, le 30 janvier. Démonstration faite par le général Platen sur Pégau. Le général Luzinski a concentré ses forces et a reçu des renforts du général Campitelli ; il se prépare à attaquer le général Platen. Projet d'armistice entre les troupes des deux partis en Saxe. — Saalfeld, le 3 février. Le général Platen s'est retiré vers Leipzig. Travaux de défense exécutés à Zeiz par les Autrichiens. Le maréchal Serbelloni tient essentiellement à rester en possession de Naumbourg et de Zeiz. — Saalfeld, le 6 février. Les Prussiens renouvellent leurs tentatives

d'offensive. Le maréchal Serbelloni a renforcé la garnison de Zeiz pour être prêt à toute éventualité. Destruction d'un bataillon prussien par les troupes autrichiennes près de Grimma.— Saalfeld, le 10 février. Le général Platen a abandonné Pégau et s'est retirée vers Leipzig. — Saalfeld, le 13 février. Détails concernant l'attaque dirigée par par les Autrichiens et l'armée des Cercles contre Pégau. Pertes subies dans cette occasion par les Prussiens. Le maréchal Serbelloni rappelle son artillerie de Hallstadt. Obligation imposée aux habitants de Leipzig de payer aux Prussiens 900.000 thalers, dernier à-compte sur la contribution qui leur a été imposée. — Saalfeld, le 6 février. Dispositions prises par l'armée des Cercles pour assurer la conservation de ses positions. — Saalfeld, le 24 février. Les Prussiens semblent avoir renoncé à leurs essais d'offensive. Influence attribuée à la mort de l'impératrice de Russie sur le cours ultérieur de la guerre. — Saalfeld, le 27 février. Nouvelle attaque du général Platen contre Pégau ; insuccès de sa tentative ; son mouvement de retaite.— Saalfeld, le 3 mars. Tentative infructueuse dirigée contre Mersebourg par le capitaine Otto. Les troupes des deux partis se tiennent tranquilles, la rigueur de la température les oblige d'ailleurs au repos. Détails sur l'état de santé du général Luzinski et du prince de Stolberg. — Saalfeld, le 6 mars. Les troupes des deux partis sont toujours immobiles ; le prince de Stolberg va mieux. — Saalfeld, le 10 mars. Les Prussiens sont immobiles dans leurs quartiers ; les Autrichiens au contraire semblent se préparer à une attaque. — Saalfeld, le 13 mars. Tentative infructueuse faite par les Prussiens contre Pégau. Expédition heureuse des Autrichiens à Grimma. Prise de Mersebourg par le général Luzinski ; l'armée des Cercles a mis une garnison dans cette ville. — Saalfeld, le 14 mars. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms ; cette lettre est analogue à la précédente. — Saalfeld, le 17 mars. Détails sur l'occupation de Mersebourg par l'armée des Cercles. On dit que le corps du général Platen a quitté Leipzig pour se joindre sans doute à l'armée du prince Henri. — Saalfeld, le 20 mars. On ne sait pas encore à quel général sera attribué le commandement des troupes autrichiennes et des Cercles pour la prochaine campagne en Saxe. On dit que le prince Henri a envoyé des renfort au roi de Prusse en Silésie. — Saalfeld, le 24 mars. Les troupes des deux partis sont immobiles dans leurs quartiers. — Saalfeld, le 26 mars. Les Prussiens élargissent leurs cantonnements. — Saalfeld, le 29 mars. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms. Coups de main du capitaine de chasseurs Otto vers Lauchstædt. — Saalfeld, le 31 mars. Le cercle de Thuringe dévasté ne peut plus suffire à la subsistance des troupes françaises qui l'occupent — Saalfeld, le 3 avril. Le maréchal Serbelloni est désigné pour commander les troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe ; le général Maquière obtient le commandement de l'armée des Cercles. Opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Saalfeld, le 4 avril. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms. Les détails contenus dans cette lettre sont déjà mentionnés dans les lettres précédentes adressées au prince Xavier par le capitaine de Meerfeld. — Saalfeld, le 4 avril. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms. L'armée russe a quitté le comté de Glatz. Le général Laudon est arrivé en Silésie. — Saalfeld, le 7 avril. Détails sur les opérations du capitaine Otto à Mersebourg. — Lettre analogue à la précédente adressée le 8 avril au comte de Solms par le capitaine de Meerfeld. — Saalfeld, le 10 avril. Arrivée du général Maquière à l'armée des Cercles. — Saalfeld, le 13 avril. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms au sujet de ses opérations de recrutement. — Saalfeld, le 14 avril. Difficultés rencontrées par le capitaine de Meerfeld dans ses opérations de recrutement. — Neustadt d'Orla, le 20 avril. Le général Maquière a transporté le quartier général de l'armée des Cercles à Neustadt-d'Orla. Les troupes des deux partis demeurent immobiles dans leurs quartiers. — Neustadt-d'Orla, le 24 avril. On parle du départ du corps du général Platen pour la Silésie. — Neustadt-d'Orla, le 25 avril. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms. Le maréchal Serbelloni établit son quartier général à Freiberg ; celui du général Maquière doit être transporté à Ronnebourg. Le capitaine de Meerfeld suppose que le quartier général du maréchal Serbelloni, établi à Freiberg, sera au centre de l'armée dont les généraux Maquière et Wied commanderont les les deux ailes. — Neustadt-d'Orla. le 26 avril. Lettre analogue à la précédente. Le capitaine de Meerfeld avertit le prince Xavier qu'un accès de fièvre l'empêche momentanément de suivre les mouvements de l'armée. Il rejoindra le quartier général du général Maquière dès qu'il sera remis de son indisposition. — Zwickau, le 1er mai. Lettres du capitaine de Meerfeld au prince Xavier et au comte de Solms. L'armée des Cercles poursuit sa marche vers Chemnitz ; on pense qu'elle va occuper Freiberg. On ne sait rien de positif sur les mouvements de l'ennemi. On dit que le corps du général Luzinski demeurera dans les positions qu'il occupe actuellement. — Augustusbourg, le 5 mai. Une partie de l'armée des Cercles est arrivée à Augustusbourg : le général Maquière est allé de sa personne se concerter à Freiberg

avec le maréchal Serbelloni. Le reste de l'armée des Cercles est encore dans les environs de Zwickau. Le corps du général Luzinski est à Zeiz. — Augustusbourg, le 6 mai. Lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Solms. Cette lettre est analogue à la précédente ; elle contient en outre des détails sur les opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. -- Freiberg, le 10 mai. Le quartier général du général Maquière est à Freiberg depuis le 7 mai. Une partie de l'armée des Cercles est à Chemnitz aux ordres du prince de Stolberg ; le général Luzinski est à Zeiz. Les maladies déciment l'armée prussienne. — Dippoldiswalde, le 15 mai. Mouvement offensif de l'armée du prince Henri. Destruction du corps du général Zettwitz. Retraite du général Maquière sur Dippoldiswalde. Occupation de Freiberg par les Prussiens. — Dippoldiswalde, le 16 mai Récit d'une fausse attaque des Prussiens contre le camp de Dippoldiswalde. — Dippoldiswalde, le 19 mai. Travaux de défense exécutés par les Autrichiens. Situation des troupes des deux partis. — Dippoldiswalde, le 24 mai. Renseignements sur la situation des troupes autrichiennes et prussiennes ; escarmouches survenues entre les postes avancés. Succès remporté sur le général Bandomir par le général Luzinski. — Pirna, le 28 mai. Le capitaine de Meerfeld, malade, est remplacé momentanément dans ses fonctions par le lieutenant Hartoung. L'armée autrichienne se renforce chaque jour. La Saxe épuisée fournit difficilement aux besoins des troupes nombreuses qui l'occupent. Visite faite le 25 mai au camp de Dippoldiswalde par le duc de Courlande. — Pirna, le 28 mai. Lettre identique à la précédente écrite au comte de Solms par le capitaine de Meerfeld. — Pirna, le 21 juin. Le capitaine de Meerfeld est plus malade que jamais. Les armées autrichienne et prussienne occupent toujours leurs anciens emplacements. — Pirna, le 4 août. Victoire remportée le 2 août près de Tœplitz par le prince de Lœwenstein sur les généraux Seydlitz et Kleist. — Altenberg, le 24 août. Le capitaine de Meerfeld a été envoyé à Altenberg, au quartier général du général Campitelli pour y exercer ses fonctions de recruteur. Difficultés rencontrées par lui dans l'exécution de son service. Les armées en présence continuent à s'observer sans rien entreprendre de sérieux. — Altenberg, le 27 août. L'armée des Cercles, aux ordres du prince de Stolberg, a opéré sa jonction près de Tœplitz avec le corps du prince de Lœwenstein Immobilité des troupes des deux partis en Saxe. — Altenberg, le 31 août. Incursion faite vers Éger par un détachement prussien. — Altenberg, le 4 septembre. Arrivée à Altenberg d'un détachement composé de régiments autrichiens et des Cercles et placé sous les ordres du prince de Stolberg. Le corps prussien chargé d'opérer en Bohême n'a rien exécuté d'important. On n'a pas de détails sur l'expédition du colonel prussien Beling à Éger. Le corps du prince de Lœwenstein est toujours aux environs de Tœplitz. — Altenberg, le 7 septembre. Le corps d'armée du prince de Stolberg est parti pour Dresde. Les troupes des Cercles sont actuellement disséminées partout : il s'en trouve à Nüremberg, en Bohême, à Dippoldiswalde, à Dresde et sur la rive droite de l'Elbe. On parle de l'arrivée prochaine du général Haddick qui remplacerait le maréchal Serbelloni dans son commandement. — Altenberg, le 13 septembre Arrivée à l'armée du général Haddick, et départ pour Vienne du maréchal Serbelloni. Le général Schmettau a quitté la Silésie avec 4.000 hommes pour venir renforcer l'armée du prince Henri. Le général Haddick a envoyé contre lui le général Luzinski avec 6.000 hommes. On s'attend à voir le général Haddick prendre une offensive vigoureuse. — Altenberg, le 21 septembre. En Saxe, les troupes des deux partis demeurent immobiles ; en Silésie, la ville de Schweidnitz continue à résister aux efforts de l'armée du roi de Prusse ; en Bohême, les Prussiens n'ont rien tenté contre le corps du prince de Lœwenstein. On parle de l'envoi en Bohême du détachement des Cercles qui occupe les environs de Dresde. — Burckersdorf, près de Frauenstein, le 2 octobre. Récit des opérations entreprises contre le prince Henri par le général Haddick ; retraite de l'armée prussienne derrière la Mulde. — Frauenstein, le 8 octobre. L'armée des Cercles se trouve maintenant réunie sous le commandement du prince de Stolberg qui a, en outre, des troupes autrichiennes sous ses ordres. Son armée peut être évaluée à 20.000 hommes. Dès que la température le permettra, on s'attend à voir le général Haddick, reprendre l'offensive. — Village de Chemnitz, le 15 octobre. Attaque dirigée contre les Prussiens par les généraux de Stolberg, Kleefeld, Weczay et Luzinski. Échec de cette tentative. Prise de Schweidnitz par les Prussiens. Opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Freiberg, le 16 octobre. Prise de Freiberg par le général Haddick. — Freiberg, le 20 octobre. Pertes subies par les Prussiens les 14 et 15 octobre. Occupation de Freiberg par le prince de Stolberg et l'armée des Cercles. — Freiberg, le 22 octobre. Combat indécis livré au général Kleist par le général Luzinski. — Freiberg, le 27 octobre. Travaux de défense exécutés au camp de Freiberg par les troupes autrichiennes et des Cercles. L'armée du prince Henri est très rapprochée de celle du prince de Stolberg. Elle occupe Siebenlehn, le Vogtsberg, le Zellerwalde : le roi de Prusse a quitté la Silésie et marche vers la Saxe. Le général Schmettau

cherche à opérer sa jonction avec le prince Henri. Arrestation du général Brunian soupçonné d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. — Frauenstein, le 30 octobre. Défaite subie par l'armée des Cercles ; réoccupation de Freiberg par les Prussiens ; retraite de l'armée des Cercles jusqu'à Frauenstein. Pertes éprouvées dans cette occasion par l'armée des Cercles. — Frauenstein, le 3 novembre. Situation de l'armée des Cercles à Frauenstein. — Altenberg, le 5 novembre. Attaque de Frauenstein par les Prussiens. L'armée des Cercles se retire à Altenberg. Mésintelligences qui existent entre les généraux à cause de la perte de Freiberg. Irruption du général prussien Kleist en Bohême. — Altenberg, le 9 novembre. L'armée du prince Henri a réoccupé ses anciennes positions de la Wilde — Weistriz. Le roi de Prusse doit être arrivé à Meissen. On pense que le prince Henri projette une attaque générale. Un corps autrichien fort de 7 à 8.000 hommes aux ordres du général Martigny est entré à Tœplitz. Conséquences désastreuses de la prise de Freiberg par les Prussiens et de la retraite de l'armée des Cercles vers Altenberg. Les Prussiens ont évacué la Bohême. — Altenberg, le 13 novembre. Mouvement de retraite de l'armée prussienne. Départ de l'armée des Cercles pour Tœpliz. — Altenberg, quartier général du général Campitelli, le 20 novembre. Le capitaine de Meerfeld expose au prince Xavier les circonstances à la suite desquelles il a quitté l'armée des Cercles pour aller exercer ses fonctions de recruteur au quartier général du général Campitelli ; il se plaint de l'exiguité de ses ressources. L'armée des Cercles se retire vers Éger. — Altenberg, quartier général du comte de Voghera, le 26 novembre. Le général Campitelli est parti avec trois régiments d'infanterie et trois de cavalerie pour rejoindre l'armée des Cercles à Postelberg. Les Prussiens ont étendu leur cordon jusqu'à la contrée de Bamberg où se trouve le général Kleist. Les troupes des deux partis se tiennent immobiles en Saxe. Le corps du général Martigny est toujours en Bohême, près de Brix. — Altenberg, quartier général du général Berlichingen, le 29 novembre. Opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Altenberg, le 30 novembre. Le capitaine de Meerfeld envoie au prince Xavier la relation de la bataille de Freiberg. L'armée des Cercles continue sa marche vers Nüremberg. Relation officielle de la bataille livrée au prince de Stolberg par le prince Henri de Prusse, le 29 octobre, auprès de Freiberg A la suite de cette bataille le prince de Stolberg a dû abandonner Freiberg et se retirer à Frauenstein. — Vienne, le 31 octobre. Lettre de félicitations adressée par l'empereur François au général qui commande les troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe. — Altenberg, quartier général du général Berlichingen, le 8 décembre. Immobilité des troupes des deux partis en Saxe. Détails sur la vie des troupes prussiennes aux quartiers d'hiver. Le corps du général autrichien Martigny est toujours en Bohême, près de Brix. Opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Altenberg, le 14 décembre. Le capitaine de Meerfeld a reçu l'ordre de se rendre à l'armée des Cercles pour y exercer ses fonctions de recruteur. Armistice conclu entre les troupes des deux partis en Saxe. Opérations de recrutement du capitaine de Meerfeld. — Hof, territoire de Bayreuth, le 25 décembre. Indications sur les emplacements des avant-postes de l'armée des Cercles. Le quartier général de cette armée est à Nüremberg. L'on travaille à la conclusion d'un armistice entre les troupes prussiennes et les troupes des Cercles. — Nüremberg, quartier général de l'armée des Cercles, le 31 décembre. Emplacements des troupes du prince de Stolberg. Le capitaine de Meerfeld expose au prince l'insuffisance des ressources qui lui seront attribuées à partir du 1er janvier 1763.

E°. 697. (Liasse.)— 68 pièces, papier. (allemand).

1762 (2 janvier-22 août). — Rapports du capitaine de Meerfeld. — Plauen, 2 janvier. Lettre dépeignant la misère des contrées occupées par les troupes de l'armée des Cercles. — Saalfeld, 5 janvier. Maladie du prince des Deux-Ponts. — Plauen, 6 janvier. L'ennemi est signalé à Zwickau et Lichtenstein. — Plauen, 10 janvier. Les troupes ne font pas de mouvements. — Plauen, 22 janvier. On rapporte que les Prussiens occupent les environs de Géra. — Plauen, 29 janvier. Aucun mouvement à signaler.— Plauen, 9 février. Zwickau est fortement occupé par l'ennemi. — Plauen, 23 février. Hier, on a entendu une forte canonnade à Géra et à Zwickau. Deux lieutenants-colonels commandant les troupes de Reichenbach se sont repliés jusqu'à Plauen, croyant avoir l'ennemi devant eux. Ils n'ont repris leurs positions que lorsque la cavalerie signala qu'aucun ennemi ne s'était montré. — Plauen, 24 février. Un combat a eu lieu à Graiz entre les ennemis et le colonel de Wartensleben qui commandait dans cette ville. L'ennemi a été repoussé. — Plauen, 28 février. Il est probable que l'armée sera obligée de commencer sa retraite Les soldats sont mécontents, la désertion augmente. Les officiers eux-mêmes ne font pas toujours leur devoir. Un lieutenant colonel, commandant à Reichenbach, a voulu battre en retraite au bruit de la fusillade de Graiz, dont il était cependant

éloigné de plus de trois heures. — Plauen, 1er mars. L'armée a dû abandonner Orlamünde, Schleiz et Neustadt, le quartier général sera, dit-on, porté à Bamberg.— Plauen, 4 mars. Des mouvements ennemis se produisent à la gauche des positions occupées par l'armée. Neustadt est déjà abandonné, peut-être ne pourra-t-on pas tenir à Saalfeld. La garnison de Graiz a abandonné la ville sans ordre, et sans que l'ennemi soit même signalé. On l'a forcée à reprendre sa position. — Plauen, 11 mars. On n'est pas encore fixé sur les intentions de l'ennemi, la ville de Graiz est toujours occupée. — Plauen, 13 mars. Les postes abandonnés par l'armée des Cercles ont été réoccupés sur l'ordre du général Haddick. — Plauen, 16 mars. On prétend que le roi de Prusse est en personne à Géra. Neustadt a été attaqué et la garnison refoulée jusqu'à « Pœs-Bonick ». — Plauen, 17 mars. L'ennemi se concentre à Neustadt, le roi de Prusse est à Altenbourg. — Plauen, 24 mars. L'ennemi masque ses mouvements. Il semble avoir peu de monde en face de l'armée des Cercles et a probablement des vues soit sur la Bohême, soit sur l'armée française.—Plauen, 24 mars. Les mouvements ennemis sont à peu près inconnus. Les patrouilles destinées à le reconnaître, ne s'approchent pas suffisamment et s'en rapportent au dire des paysans. — Plauen, 27 mars. Les Prussiens semblent battre en retraite; et cependant on hésite à pousser en avant, ce qui leur permet d'enlever toutes les provisions du pays. — Plauen, 31 mars. L'armée retranche toutes ses positions. — Éger, 7 avril. Le 4 mars, trois colonnes ennemies, débouchant de Lengenfeld, Reichenbach, et Schleiz, se sont dirigées sur Plauen. Leur force était de trois bataillons et 14 escadrons. La garnison de Plauen ne comprenait que deux bataillons et quelques cavaliers. Elle occupa immédiatement les tranchées préparées à l'avance ; mais, trop peu nombreuse, elle dut bientôt battre en retraite en abandonnant six canons. Les débris des deux bataillons se retirèrent sur Hof d'où, arrivés à huit heures, ils repartirent à onze heures du soir pour se diriger sur Asch. — Éger, 11 avril. L'ennemi occupe Hof, ses forces se composent de six bataillons et trois régiments de cavalerie. — Éger, 13 avril. L'ennemi lève de fortes contributions de guerre. Le comte Serbelloni prendra le commandement de l'armée des Cercles. — Schœnberg, 16 avril. L'ennemi a abandonné le Vogtland en emmenant des otages ; il occupe son ancienne position à Zwickau. — Erfurt, 19 avril. La femme du capitaine de Meerfeld écrit au prince Xavier pour lui demander d'être exemptée de loger des troupes. — Schœnberg, 20 avril. Contributions levées par les Prussiens. — Kronach, 24 avril. On ne sait rien des mouvements de l'ennemi. Il occupe encore Géra, Weida et Zwickau, mais a abandonné tout le Vogtland. — Kronach, 27 avril. Il est probable que le quartier général sera transporté à Bamberg. — Kronach, 30 avril. L'ennemi recommence ses mouvements et s'est avancé jusqu'à Plauen.— Quartier général de Staffelstein, 2 mai. L'ennemi n'a fait aucun mouvement.— Staffelstein, 5 mai. L'ennemi s'est retiré sur Leipzig. — Staffelstein, 12 mai. Aucun mouvement de l'ennemi à signaler. — Staffelstein, 23 mai. L'armée est encore dans ses quartiers d'hiver, et il lui faudra 10 à 12 jours pour se concentrer. — Staffelstein, 26 mai. L'armée du prince Henri est de 35.000 hommes, de plus elle possède l'avantage de pouvoir occuper des camps très avantageux près de l'Elbe. L'armée du roi de Prusse est de 60.000 hommes, celle du général Laudon n'est que de 40.000 hommes ; elle a dû battre en retraite jusqu'à Braunau. — Staffelstein, 29 mai. L'armée n'a pas fait de mouvements. — Staffelstein, 2 juin. L'armée se mettra en mouvement le 4 ou 5 juin.— Staffelstein, 5 juin. Tableau des cantonnements occupés par l'armée des Cercles le 5 juin.— Quartier général de Kulmbach, 9 juin. L'armée est en marche sur Hof où sera transporté le quartier général. — Quartier général de Hof, 12 juin. L'armée est en marche sur Plauen, le but de ces mouvements est encore inconnu, on ne sait rien sur l'ennemi. — Hof, 14 juin. L'armée occupe Plauen, ses avant-postes s'étendent jusque vers Zwickau, l'ennemi est signalé à Nossen. — Plauen, 18 juin. L'ennemi se concentre à Chemnitz, l'armée des Cercles cantonne entre Reichenbach et Plauen.— Reichenbach, 22 juin. L'ennemi ne se trouve plus à Chemnitz. Le prince Henri a repris son ancien camp de Meissen. L'armée des Cercles suspendra probablement sa marche et cantonnera autour de Reichenbach. — Reichenbach, 25 juin. L'armée stationnera quelque temps à Reichenbach, elle ne peut plus avancer si elle n'est pas soutenue, de plus les subsistances commencent à manquer et les désertions augmentent. — Reichenbach, 27 juin. L'armée n'a pas encore repris son mouvement en avant. — Reichenbach, 30 juin. Le comte Serbelloni vient d'ordonner de chasser du camp toutes les personnes non munies d'autorisation spéciale. Cet ordre se rapporte surtout aux juifs. — Reichenbach, 3 juillet. Un corps a été détaché à Ronnebourg. — Reichenbach, 7 juillet. L'armée occupera probablement le camp de Zwickau ou celui de Ronnebourg.— Reichenbach, 11 juillet. On rapporte que les Alliés ont perdu 500 hommes et 19 canons dans un engagement avec l'armée française près de Warbourg. — Reichenbach, 14 juillet. L'armée ne s'est pas encore mise en mouvement. Le prince Henri campe avec son infanterie près de Schlettau. Il a fait can-

tonner toute sa cavalerie. — Tableau des effectifs des régiments d'infanterie et de cavalerie de l'armée des Cercles. — Reichenbach, 18 juillet. L'armée est prête à partir. — Ronnebourg, 21 juillet. L'armée a occupé Ronnebourg où se trouve également le quartier général. Le prince Henri n'a pas fait de mouvement, mais il est prêt à marcher. On croit qu'il passera l'Elbe. — Ronnebourg, 25 juillet. Les avant-postes de l'armée occupent Zwickau, Chemnitz, Altenbourg. On ne sait pas si le prince Henri a passé l'Elbe à Strehla ou s'il se trouve encore dans son ancien camp. — Ronnebourg, 28 juillet. L'ennemi a repoussé les avant-postes de Chemnitz. L'armée a changé l'emplacement de son camp pour pouvoir résister, mais l'engagement n'a pas eu de suite. — Ronnebourg, 1er août. L'ennemi occupe Pégau et Zeitz. — Ronnebourg, 4 août. Un engagement a eu lieu à Pœnig, les hussards ennemis entourent l'armée des Cercles, enlèvent les subsistances. — Ronnebourg, 8 août. Le prince Henri est posté à Neissen, le roi de Prusse à Neisse, le général Laudon à Ottmachau. — Ronnebourg, 15 août. L'armée des Cercles est prête à se mettre en mouvement. Le prince Henri est toujours à Meissen, le roi de Prusse à Strehla. Les Russes ont traversé l'Oder entre Ohlau et Brieg. — Ronnebourg, 18 août. Les armées n'ont pas fait de mouvement. — Ronnebourg, 22 août. Les armées n'ont fait aucun mouvement. On s'attend à une bataille en Silésie.

E'. 698. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1762 (12 janvier-17 septembre). — Rapports du major de Meyers. — Copie du rapport d'une estafette envoyée à Naumbourg par le major de Meyers, concernant la marche du corps de Platen. 12 janvier. — Des éclaireurs prussiens se sont montrés vers Querfurt. Il paraît qu'un corps de 2.000 hommes, des cavaliers pour la plupart, est arrivé le 12 à Dessau. Le bruit court que le général Luckner est en marche sur Nordhausen. 14 janvier. — Le major de Meyers quitte Erfurt où il ne trouve rien à recruter et se porte avec son détachement à Oberheldrungen. Il y a trouvé un officier prussien dont il a vérifié l'identité. 17 avril. — Copie d'un passeport de la chancellerie autrichienne et d'un sauf-conduit du général Luzinski accordés au capitaine prussien de Borck. 24 février-6 avril. — Le major de Meyers rentre à Erfurt. Compte-rendu du refus des autorités d' « Oldisbelau » de livrer deux déserteurs saxons réfugiés dans le village. 28 mai. — Copie de l'ordre du duc de Saxe-Meiningen, Antoine-Ulrich, relatif à l'interdiction faite aux officiers recruteurs étrangers de lever des hommes sur le territoire de ses états, daté de Francfort-sur-le-Main, 12 août 1758. — Les détachements de la légion royale qui bordaient l'Unstrut ont disparu le 19 dans la nuit. Un déserteur français du régiment d'Orléans, arrêté par des hommes du major de Meyers, a été rendu au lieutenant Perelos, de la légion royale, à Rinckleben. 20 juin. — Rapport d'une estafette envoyée à l'armée des Cercles, relatant les mouvements de troupes qui ont eu lieu du 16 au 19 juillet dans le Vogtland et le cercle de l'Erz-Gebirge. — Bordereau d'envoi de cette pièce. 24 juillet. — Annonce de la défaite de l'armée des Cercles, les 21 et 23 juillet, et de la perte de son trésor, qui s'élevait à 80.000 gulden. 31 juillet. — Réquisitions à Eckartsberga. 31 août. — Réquisitions à Naumbourg, à Zeiz, à Dœlitzsch, à Bitterfeld, à Mersebourg. 7 septembre. — Récit de l'arrivée du détachement Glassenap à Erfurt, le 8 septembre. 10 septembre.

E'. 699. (Liasse.) — 88 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du major de Minckwitz au prince Xavier ou au comte de Solms. — Mêmes questions que l'année précédente. A signaler seulement : — la désertion augmente dans l'armée prussienne, parce que les bataillons francs sont disloqués et que leurs hommes refusent de servir dans l'armée régulière, qui remplace ces bataillons dans le service d'avant-postes : enfin les hommes manquent de vêtements. 12 janvier. — Le général Blonquet remplace le général Beck dans son commandement. 15 janvier. — Exposé de motifs qui justifient une plainte en conseil de guerre établie contre trois recrues d'origine saxonne, anciens déserteurs. 2 février. — Le commandement autrichien avait résolu d'attaquer aujourd'hui les Prussiens. Le général Maquière devait tenir le prince Henri en échec devant Pretzschendorf ; le général Buttler, en position avec le corps de réserve sur le Lerchen-Berg près de Possendorf, marchera sur Tharande-Wald pour prendre le général Hülsen en flanc, tandis que le général Serbelloni, passant à 2 heures du matin le ravin en arrière de Wilsdruff et Weistruff avec 3 colonnes, devait former l'attaque principale. Le général Buttler s'était engagé à faire son mouvement avant le général Serbelloni, de façon à ne pas le couper au passage du ravin. Or, ceci n'a pu avoir lieu, car le général Buttler a mis trois fois plus de temps qu'il ne comptait à passer le ravin : de sorte que le corps principal ne put s'ébranler qu'à 6 heures. L'artillerie du général Ried refoule les

avant-postes ennemis, mais le gros, bien que surpris, se forme le long du ravin et arrête le mouvement du général Ried. Le maréchal ordonne alors la retraite qui s'exécute en bon ordre. L'infanterie n'a pas été engagée, cependant on a à déplorer la mort du prince de Nassau, colonel des dragons de Deux-Ponts. On a fait prisonniers 75 soldats français et 7 officiers. 27 février. — Le 10, le comte de Serbelloni a appris que le roi de Prusse avait attaqué 3 fois de suite les avant-postes du maréchal Daun, commandés par le général Brentano, et qu'il avait été rejeté avec une perte de 3.000 hommes de l'autre côté de l'Elbe entre Grossenhain et Meissen. Les Autrichiens n'ont plus que 800 hommes du régiment de Warardin, et les hussards de Spleni sous les ordres du général comte de Hohenzollern. On croit que le corps russe de Czernichef a rejoint le roi de Prusse ; celui-ci avait l'intention de détacher un corps en Saxe pour le faire pénétrer en Bohême par Zittau ou lui faire rejoindre le prince Henri. Pour le prévenir, les généraux Stampa et Pellegrini sont partis pour Zittau avec les régiments de cuirassiers Benedict, Daun et Stampa, et le régiment d'infanterie Charles de Lorraine : cette région a été dévastée par le major prussien Seculé. Le général Blonquet vient d'être détaché avec quelques régiments autrichiens, vers Dux, en Bohême, pour couvrir la frontière contre les incursions de l'ennemi. Le gros de l'armée autrichienne n'a pas changé de position. Les Prussiens sont de ce côté de l'Elbe, entre Freiberg et Dippoldiswalde, sous le commandement du prince Henri à Pretzschendorf et entre Meissen et Wilsdruff, sous le général Hülsen. Le général Seydlitz s'est établi, avec 5.000 hommes, entre Chemnitz et Zwickau, à Lichtenstein, et forme ses patrouilles au contact de l'armée des Cercles qui est à Reichenbach. 12 juillet. — Le général de cavalerie prince de Lœwenstein est parti hier pour la Bohême: il va prendre le commandement d'un corps considérable rassemblé dans les environs de Brix ; il doit tenter un coup de main sur l'aile droite du prince Henri, qui s'est étendu jusqu'à Frauenstein et faire ainsi de la place aux troupes du prince de Stolberg, commandant l'armée des Cercles dans l'Erz-Gebirge. Le corps du général de Lœwenstein comprendra les troupes du général Blonquet et du général Stampa cantonnés à Brix et à Zittau, ainsi que le régiment O'Kelly venant d'Altenberg. 29 juillet. — Bordereau d'envoi du rapport du capitaine de Dickau, chef d'un convoi, que les Autrichiens ont forcé à s'arrêter et auquel ils ont pris 12 hommes, contrairement aux règles fixées par le cartel. 2 août. — Les Prussiens ont essayé le 2 de pénétrer en Bohême en coupant les communications du prince de Lœwenstein ; mais celui-ci leur a tenu tête. L'ennemi s'est fortement retranché à Einsiedel ; hier un de ses détachements s'est avancé jusqu'à Commotau 12 août. — Le prince de Stolberg s'est avancé jusqu'à Saaz pour rejoindre à Tœplitz le prince de Lœwenstein. 26 août. — Bordereau d'envoi des trois rapports suivants non signés. Le 15 août, l'armée autrichienne quitta les hauteurs de Giersdorf où elle laissa le corps d'Haddick : l'aile droite sous les ordres du général Lascy marcha sur Silberberg, l'aile gauche sur Hausdorf. Le 16, avant le lever du soleil, la marche fut reprise et l'armée déboucha dans la plaine à 7 heures du matin, la droite par Silberberg, la gauche par Bœla. Elle se forma en bataille, et quand les corps d'O'Donnel et de Beck furent en position, le premier à Silberberg le second à Raudenitz, elle eut en ligne 50.000 hommes. A 10 heures, l'aile droite s'avança contre le Pelzenberg ; l'aile gauche, chassant l'ennemi des hauteurs du Herls et de Butterberg où était son camp, marcha sur Bœla. Le général Brentano occupait alors le Guthberg et le général Beck le Klitzschberg. En face de l'armée autrichienne étaient déployés le corps de Bevern fort de 10 bataillons et 20 escadrons, l'aile gauche au Verlohmberg la droite au Spittelberg vers Gutmannsdorf et le corps de Werner, fort de 8 bataillons et de 30 escadrons, les ailes à Peterswalde et Reichenbach. La distance qui séparait les deux armées était d'environ une heure de marche. Vers 3 heures de l'après-midi, après la soupe, l'armée autrichienne se porta au devant de l'ennemi, le corps de Beck contre le flanc gauche de Bevern vers le Verlohmberg, le corps de Lascy sur Bœla d'où il chercha à s'emparer des hauteurs : il y eut de ce côté une violente canonnade. La cavalerie de l'aile droite autrichienne et 10 escadrons du corps de Brentano, en tout 30 escadrons sous le commandement du général O'Donnel, se porta sur Bœla, puis déboucha dans la plaine de Peterswalde et de Reichenbach, tenue par 25 escadrons du corps de Werner : ces derniers plièrent devant la charge et se retirèrent sur Reichenbach. Cependant 15 escadrons du deuxième corps prussien arrivaient à leur secours et la cavalerie d'O'Donnel, attaquée dans son flanc gauche, se retira sur Bœla, où le corps de Brentano la recueillit et arrêta les progrès de l'ennemi qui se retira sur Reichenbach vers 6 heures du soir. Une demi-heure plus tard, 70 escadrons ennemis et 7 bataillons s'avançaient sur Bœla contre les troupes du général O'Donnel, qu'on ne pouvait renforcer : le général Beck, occupé ailleurs, avait réussi à arriver au pied du Verlohmberg après avoir pris à l'ennemi deux canons et 400 hommes. L'armée se retira le soir dans la position qu'elle occupait le matin. L'artillerie du corps de Lascy tira jusqu'à 8 heures

et quart du soir. La journée restait indécise, les pertes étaient égales des deux côtés. Le 17 au soir, le roi de Prusse arriva avec des renforts à Reichenbach. Le lendemain, l'armée autrichienne se retira sur Silberberg et Wartha ; le 19, elle franchit ces deux passages et se dirigea sur Mittel-Steinau dans le comté de Glatz. Six bataillons sont restés à Silberberg et le corps de Beck couvre la position de Wartha. Les Prussiens sont donc arrêtés dans leur mouvement en avant. On dit que le général Laudon restera dans le comté de Glatz avec 25.000 hommes et que le maréchal Daun manœuvrera en Bohême avec le reste. Quartier général de l'armée de Daun, Mittel-Steinau, 20 août.— Le 22 août, les Prussiens ont ouvert la première parallèle devant Schweidnitz : elle contient 7 batteries, et derrière elle se trouvent encore 4 batteries. La forteresse est bombardée du côté de Breslau ; les ouvrages du Galgen et le fort de Jauer ont en face d'eux, les premiers deux batteries de 6 et de 10 pièces, le second, 5 batteries de 10, 6, 4, 6 pièces. En arrière les 4 batteries ont 14 pièces. Une attaque tentée le 18 contre la flèche du fort de Jauer a échoué. Le quartier général du maréchal Daun est à Scharfeneck. Le général Beck a appelé à lui le général Bethléem, il occupe Wartha et Silberberg, le général Brentano est à Dittersbach. Le général prussien Belling est à Bamberg, Seydlitz à Zwickau où se trouvent de gros magasins. On dit que trois régiments du corps de Lœwenstein ont quitté Tœplitz pour la Silésie. Prague, 28 août.— On mande de Bohême que le détachement de l'armée des Cercles aux ordres du prince de Stolberg, qui était à Saaz, et le corps de Luzinski sont à Tœplitz avec le prince de Lœwenstein. Le général de Rosenfeld doit être avec un détachement de l'armée des Cercles à Asch et le général Effern dans les environs de Kobourg. Le colonel prussien Belling a incendié la ville d'Éger au moyen de grenades royales. Dresde, 29 août. — Le 7, à 9 heures du soir, le général Schmettau est arrivé à Lauban avec 4.000 Prussiens ; le général de Luzinski, avec un détachement autrichien des troupes de Silésie, se porte dans la Haute-Silésie à sa rencontre. 9 septembre. — Le prince de Stolberg a pris le commandement de l'armée des Cercles, de concert avec le le général Haddick, bien que les régiments de cette armée soient mélangés avec ceux de l'armée autrichienne. Le corps prussien de Schmettau est à Moys près de Gœrlitz, ses avant-postes à Krezschen sur la route de Bautzen. Les 6.000 hommes du général Luzinski ont leurs avant-postes à Würzen. Le 11, le général Schmettau a envoyé 2 bataillons et 150 hommes de cavalerie légère contre Zittau ; le colonel autrichien Carli, gouverneur de la place, a capitulé, bien qu'il eût avec lui 300 hommes de l'armée régulière, sans compter à Grotkau un bataillon de Croates et 300 hussards. La garnison est sortie avec les honneurs de la guerre. Les Prussiens ont exigé 100.000 thalers de contributions de guerre, et ils ont pris deux notables de la ville comme otages. La ville a été réoccupée par la garnison autrichienne. 15 septembre. — Le 24 de ce mois, le corps de Luzinski est rentré. Le même jour, un équipage de ponts est parti pour Grossenhain et est aujourd'hui à Reichenberg. A Gross-Dobritz a pris position le général de Hohenzollern avec les hussards d'Esterhazy, les cuirassiers de Portugal et le régiment d'infanterie d'Hildbourghausen et un bataillon croate. Le général Schmettau est encore à Gœrlitz : le général Belling passe les ponts à Torgau avec 4.000 hommes et va se porter à Kossdorf. Le général de Kleefeld a quitté la ville avec 3.000 cavaliers et croates et va rejoindre le corps de Lœwenstein à Tœplitz : celui-ci, dit-on, est destiné à opérer par surprise contre les avant-postes prussiens à Einsiedel et Frauenstein ; à cet effet, le général Haddick est parti hier soir pour Dippoldiswalde, pour faire attaquer toute la ligne ennemie à la fois et obliger les Prussiens à répondre partout. 27 septembre. — Le 27, le prince de Lœwenstein et le général Campitelli ont quitté l'un Tœplitz, l'autre Altenberg et ont attaqué le camp retranché prussien à Nassau et Reichenberg : ils ont fait 1.000 prisonniers. Le même jour, le général Haddick a attaqué les retranchements de Kunersdorf sur la Wilde-Weistriz et les a enlevés : les Prussiens se sont retirés de l'autre côté de la rivière. Le général Wied a également repoussé sur leur camp de Wilsdruff les avant-postes du général Hülsen. Le 28, l'ennemi fut attaqué partout, à Frauenstein et sur la Weistriz. Le 29, les retranchements de Rœthenbach. Beïrwalde et Klingenberg furent enlevés : 10 canons et 400 prisonniers sont tombés aux mains des Autrichiens. Pendant ce temps, le général Wied faisait attaquer par le général Ried la lisière du Tharande-Wald et chassait l'ennemi de tous ses abatis et retranchements, et des villages de Grumbach, Braundorf, Gersdorf, Spechtshausen et Hartha : les Prussiens perdirent là 200 prisonniers et 4 canons. Mais il fallut abandonner le terrain conquis, car le prince Henri, venant de Prezschendorf avec la plus grande partie de son armée, était forcé de se retirer partie sur Freiberg, partie sur Herzogswalde, et le général Ried ne pouvait plus se maintenir dans le Tharande-Wald, où il aurait été pris entre deux feux. Le soir, le prince de Lœwenstein occupa Frauenstein évacué par le général Seydlitz. Le 30, le prince Henri, se mit en marche sur Freiberg: et, vers 5 heures du matin, il apprit que le

général Hülsen avait évacué son camp de Wilsdruff et s'était retiré sur les Katzenhæuser ; le général Ried, ainsi que le général Brunian avec leurs troupes légères, l'ont suivi par Herzogswalde et Weissenhorn. 30 septembre. — Le roi de Prusse a appelé le général Schmettau en Silésie. L'ennemi occupe Grosshartmannsdorf et Weissenhorn près de Freiberg, et les Katzenhæuser. L'armée des Cercles est à Frauenstein. Le général Campitelli, avec 7.000 hommes, est à Chemnitz. 4.000 hommes de l'armée des Cercles sont à Schneeberg avec les généraux Rosenfeld et Effern. Les avant-postes de cette armée aux ordres du général Haddick vont de Prezschendorf à Gœverniz par Herzogswalde et Grumbach. L'aile gauche avec le général Maquière est à Possendorf, l'aile droite avec le général Wied est à Pesterniz. Le prince de Lœwenstein, commandant la cavalerie, est à Dresde. La convention conclue au commencement de l'année entre les Autrichiens et les Prussiens est remise en vigueur ; la ligne de démarcation des cantonnements est jalonnée par l'Elbe, l'Elster noir et le canal de Grœdel. Le général de Hohenzollern, avec six bataillons et dix escadrons, est à Dalwiz, près de Grossenhain, les hussards du colonel de Dingelstædt sont cantonnés dans la Lusace. On dit ici qu'on va tenter de débloquer Schweidnitz et que le général Haddick va chasser les Prussiens de l'Erz-Gebirge. 10 octobre. — Le 13, l'armée autrichienne s'est avancée sur Neustadt et Herzogswalde, le quartier général de Haddick a été porté à Wilsdruff, pour essayer de chasser les Prussiens de Freiberg et environs. 14 octobre. — Le 15, les généraux Haddick et de Stolberg ont remporté une victoire à Freiberg. Le corps de Schmettau est revenu à Lauban, il est suivi, dit-on, par une partie de l'armée du Roi. 18 octobre. — En effet, le général Neuvied est arrivé le 24 à Gœrlitz : il a avec lui les généraux Krockow, Schmettau, Bülow, Ziethen junior, Dalen et les troupes suivantes : 15 escadrons de hussards, 10 de dragons, 15 de cuirassiers et 20 bataillons d'infanterie ; mais ces troupes ont beaucoup souffert, les escadrons n'ont que 60 chevaux et les bataillons 300 hommes. Le maréchal Daun a également détaché à Zittau le prince Albert avec un régiment de hussards, un de dragons, 4 de cuirassiers, 10 bataillons d'infanterie et 10 compagnies de grenadiers. Le général de Hohenzollern, avec 5.000 hommes, était entre Bautzen et Bischofswerda : mais, devant le mouvement en avant des Prussiens, il a jugé bon de se retirer sur Dresde, à Neustadt. Le prince Henri est à Siebenlehn. Le quartier général de l'armée des Cercles est à Freiberg, le général Effern et 4.000 hommes à Zwickau. 28 octobre. — Le prince Albert occupe les hauteurs fortifiées de Bocksdorf et son quartier général est au château d'Ubigau. Les Prussiens, sous les ordres de Schmettau et Neuwied, ne passent pas l'Elbe pour rejoindre le prince Henri, parce que celui-ci, sans attendre ces renforts, a attaqué le 29 l'armée des Cercles près de Freiberg et l'a battue : elle a perdu 3.000 hommes, 13 canons et a reculé jusqu'à Frauenstein. Les Autrichiens ont dû reprendre position à Dippoldiswalde. Le corps de Neuvied est à Merschwitz. 1er novembre. — L'armée des Cercles est arrivée à Altenberg et le général Ried, qui a perdu beaucoup de monde, s'est retiré à Friedrichstadt sous les murs de Dresde. Un corps prussien a de nouveau pénétré en Bohême et levé une contribution de guerre à Tœplitz. 8 novembre. — Copie d'un ordre du général major de Zeutzsch, annonçant au major Minckwitz, qu'il passe sous les ordres du colonel de Graffen. 13 novembre. — Prise des quartiers d'hiver : indication de la ligne de démarcation établie par convention entre le général Ried et le général de Krockow. La cavalerie rentre en Bohême. 25 novembre. — Copie d'une note émanant du général de Zeutzsch au sujet de la solde et des indemnités à allouer pendant l'année 1763 aux officiers et sous-officiers employés dans les dépôts de recrutement. 23 novembre.

E*. 700. (Liasse.) — 43 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du major de Rantzau, commandant le parc à Niederkaufungen et Bodenheim. — Du 16 juillet. Lettre du major de Rantzau. Ce dernier rend compte qu'il envoie au Prince les voitures demandées. — Même date. Lettre du major de Rantzau au Prince. Compte-rendu d'une entrevue avec le général marquis de Vogüé auquel il a demandé des instructions pour l'établissement de son parc. — Du 16 juillet. Du capitaine Karl de Schwarzbarth au Prince, concernant l'état de la caisse. — Du 17 juillet. Du major de Rantzau au Prince. Le convoi n'a pas encore reçu d'ordre de départ. — Du 18 juillet. Du même au même. Concernant 2 sous-officiers et 25 hommes prisonniers qui ont été amenés au convoi. — Du 18 juillet. Au major de Rantzau (non signé). Ordre d'expédier leurs voitures aux généraux qui ne les ont pas encore fait chercher. — Du 20 juillet. Du major de Rantzau au Prince. Concernant la marche qui a été faite par le convoi et l'arrivée de ce dernier à Rothenbourg. — Du 21 juillet. État d'effectif des hommes détachés au convoi. — Du 22 juillet, de Lutterberg. Du Prince au major de Rantzau. Accusé de réception de la correspondance de ce dernier. — Du 26 juillet. État d'effectif des hommes détachés au convoi.

— Du 4 août. Du major de Rantzau au Prince. Au sujet des marches exécutées par le convoi. — Du 30 juillet. Situation d'effectif des voitures et chevaux existant à cette date au convoi. — Du 2 août. Situation d'effectif des hommes détachés au convoi. — Du 11 août. Du major de Rantzau au Prince. Indication des marches effectuées par le convoi. — Du 12 août. État d'effectif des hommes détachés au convoi. — Du 12 août. Résumé du précédent. — Du 2 septembre. Du major de Rantzau au Prince. A propos d'un envoi d'attelages. Détails sur le service du convoi. — Du 11 septembre. Du même au même. Détails sur le service du convoi. — Du 22 septembre. Du même au même. Détails sur le service du convoi. — Du 1er octobre. Du même au même. Comme ci dessus. Signalement d'un déserteur. — Du 12 octobre. Du même au même comme ci-dessus. — Du 20 octobre. Du même au même. Signalement d'un déserteur. — Du 30 octobre. Du même au même. Détails de service. — Du 5 novembre. Du même au même. Détails de service. — Du 15 novembre. Du même au même. Comme ci-dessus. Signalement d'un déserteur. — Du 16 novembre. Du même au même. Accusé de réception d'ordres, compte-rendu de la situation des équipages. — Du 21 novembre. Du même au même. Rapport sur des incidents de service. — Du 23 novembre. Du même au même. Comme ci-dessus.

E*. 701. (Liasse.) — 33 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er janvier-7 décembre). — Rapport, du général Renard, commandant la cavalerie saxonne, au prince Xavier. Ce rapport date du milieu du mois de décembre 1761. Le général Renard expose au Prince le détail des opérations entreprises contre l'armée des Cercles et les troupes autrichiennes par le général prussien de Seydlitz. Les Autrichiens ont dû se retirer derrière la Mulde. Ils occupent le long de cette rivière les villes de Wechselnbourg Pœnig, Zwickau, Glauchau et Waldenbourg ; la cavalerie autrichienne est à l'aile droite, la cavalerie saxonne à l'aile gauche. Les avant-postes, placés sur la rive gauche de la Mulde s'étendent de Gethayn jusqu'à Krimmitschau. — Chemnitz, le 27 décembre 1761. Lettre du général Renard au prince Xavier. Il envoie au Prince les vœux qu'il forme pour lui à l'occasion du renouvellement de l'année. Les troupes autrichiennes sont aux quartiers d'hiver ; mais elles ont ordre de se tenir prêtes à marcher au premier signal. On remarque des mouvements de troupes prussiennes du côté de Leipzig. Le général de Campitelli qui commande à Chemnitz a donné des ordres en conséquence. — Hohenstein, le 16 janvier. Lettre du général Renard au prince Xavier. Le maréchal Campitelli a marché sur Altenbourg avec un détachement ; le général Renard l'a accompagné avec les régiments de chevau-légers du prince Albert et du comte de Brühl ; il annonce l'envoi d'une relation de cette expédition. — Altenbourg, le 4 mars. Lettre du général Renard au prince Xavier. Il enverra désormais au Prince une relation exacte de tout ce qui se passera à l'armée autrichienne. Le corps prussien de Platen a essayé par deux fois de s'établir à Pégau ; il en a été délogé par les Autrichiens. Les chevau-légers se sont particulièrement distingués en cette occasion. Le général Renard donne au Prince des renseignements très détaillés sur la composition et les emplacements de l'armée des Cercles et des corps du général comte de Wied et du général Luszinki. Altenbourg, le 12 mars. Lettre du général Renard au prince Xavier. Récit d'une entreprise tentée par le colonel de Tœrrœck contre les Prussiens qui occupaient le village de Kreuten, aux environs de Grimma. Prises faites à cette occasion sur les Prussiens par le colonel de Tœrrœck. Tentative faite par les Prussiens contre Pégau ; l'armée des Cercles occupe toujours cette localité. — Altenbourg, le 28 mars. Lettre du général Renard au prince Xavier. Il annonce au Prince quelques mouvements des troupes autrichiennes : le général de Gœsnitz, qui rentrera prochainement de Varsovie, reprendra le commandement de la cavalerie saxonne. — Mittweida, le 30 avril. Lettre du général de Gœsnitz au prince Xavier. Il annonce au Prince son heureux retour à l'armée et lui envoie un journal des faits qui se sont passés à l'armée des Cercles et à l'armée autrichienne pendant le mois d'avril. Le maréchal Serbelloni a reçu le commandement des troupes autrichiennes qui opèrent en Saxe ; il a passé au maréchal Maquière le commandement de l'armée des Cercles. Le général de la cavalerie Haddick est parti pour la Silésie et a passé au comte de Wied le commandement de l'aile gauche. Le quartier général de l'armée des Cercles est établi le 1er mai à Chemnitz, celui de la cavalerie saxonne à Mittweida. — Reichstædt, le 14 mai. Lettre du général de Gœsnitz au prince Xavier. Le général Seydlitz a bousculé les avant-postes de l'armée autrichienne qui a dû se retirer après avoir subi de grandes pertes jusqu'à Dippoldiswalde, qu'elle occupe actuellement. Les avant-postes s'étendent de Frauenstein par Klingenberg jusqu'à Nauendorf. — Hæszlich, près de Dippoldiswalde, le 21 mai. Tentatives des Prussiens contre le camp de Dippoldiswalde du 15 au 21 mai ; inutilité de leurs efforts. Positions occupées par les troupes autrichiennes le 21 mai.

L'armée des Cercles aux ordres du comte de Stolberg, est à Zwickau. Le général Luzinski est à Zeiz. — Hæszlich, le 30 mai. Le général Luzinski a complétement battu le corps du général Bandomir que le prince Henri de Prusse avait envoyé contre l'armée des Cercles ; la rencontre a eu lieu le 22 mai. Le prince Henri a quitté son camp de Pretschendorf pour marcher vers Oederan au secours du général Bandomir ; succès remportés sur les Prussiens par les corps du général Ried et du colonel Tœrrœck. Manifestation prussienne au sujet de la paix conclue récemment entre la Russie et la Prusse. — Hæszlich, le 3 juin, Lettre du même. Succès remportés sur les Prussiens par l'armée autrichienne et la cavalerie saxonne. Le prince Henri occupe toujours son ancien camp de Pretschendorf. — Hæszlich, le 30 juin. Lettre du même au prince Xavier. Entreprise du général prussien Kleist contre la Bohême : il s'est avancé jusqu'à Marienberg. La présence du colonel Tœrrœck à Sebastianberg l'a décidé à battre en retraite sur Zwickau. On parle de la jonction à Breslau du corps d'armée russe du général Czernichef avec l'armée du roi de Prusse. Entrevue du maréchal Serbelloni et du général Maquière. Entreprise du général Seydlitz contre l'armée des Cercles qui a abandonné Chemnitz. Attaque du camp prussien par les Autrichiens, le 27 juin ; cette attaque est arrêtée par un contre ordre du général Serbelloni au moment où le succès couronnait les efforts des Autrichiens. — Hæszlich, le 29 juillet. Lettre du même au prince Xavier ; les opérations qui se sont déroulées pendant le mois de juillet méritent à peine une mention ; les ennemis ont fait seulement quelques petites irruptions en Bohême et quelques mouvements contre l'armée des Cercles. Pour mettre fin à ces entreprises des Prussiens contre l'armée des Cercles, le maréchal Serbelloni a envoyé à Tœplitz le prince de Lœwenstein qui doit prendre le commandement du corps de Blonquet auquel va se joindre le corps de Stampa. Le czar Pierre III vient d'être détrôné ; le corps d'armée du général Czernichef doit avoir abandonné l'armée prussienne de Silésie à la suite de ce coup d'état. Le prince de Bevern doit se préparer à partir pour la Poméranie avec un corps prussien important. Le journal des opérations que le général de Gœsnitz joint à sa lettre donne des détails très complets sur les mouvements des Prussiens et des Autrichiens pendant le courant du mois de juillet. — Hæslich, le 26 août. Lettre du même au prince Xavier. Tentatives infructueuses d'un corps prussien de 10.000 hommes contre la Bohême ; succès remportés à cette occasion par le prince de Lœwenstein. Escarmouches sans importance qui se sont produites sur les confins de la Saxe et de la Bohême dans le courant du mois d'août. — Hæslich, le 12 septembre. Lettre du même au prince Xavier. Le général Haddick vient de succéder au maréchal Serbelloni dans le commandement des troupes autrichiennes qui opèrent en Saxe. Les Prussiens occupent toujours leurs anciennes positions ; ils ont renforcé leurs avant-postes. Un corps prussien de 5 à 6.000 hommes se dirige vers la Saxe ; on lui a opposé vers Bautzen le corps du général Luzinski. Escarmouches qui se sont produites entre les Prussiens et les Autrichiens du 26 août au 6 septembre. Les généraux prussiens Seydlitz et Kleist, revenus de Bohême, ont rejoint l'armée du prince Henri. L'armée des Cercles a quitté Altenberg le 6 septembre, se dirigeant vers Dresde. — Klein-Hartmansdorf, le 3 octobre. Lettre du même au Prince. Récit détaillé des opérations qui se sont passées en Saxe du 26 septembre au 3 octobre. L'armée prussienne du prince Henri a dû abandonner ses positions de la Wilde-Weitsriz et se retirer à Freiberg : le combat à la suite duquel les Prussiens se sont mis en retraite a duré trois jours : 27, 28 et 29 septembre. Les Prussiens se fortifient à Freiberg. L'armée autrichienne occupe les anciennes positions prussiennes. — Somsdorf, le 24 octobre. Lettre du même au prince Xavier. Le but des Autrichiens en Saxe est de posséder au moins toute la région située à l'est de la Mulde. Dans la Haute-Lusace, le général prussien Schmettau occupe Gœrlitz ; un corps prussien aux ordres du prince de Bevern a traversé Hirschberg. Le comte de Zollern lui a été opposé vers Bautzen, D'autre part, le corps de 16.000 Autrichiens du prince Albert a quitté Trautenau et est arrivé à Kratzau près de Zittau. Le journal que le général de Gœsnitz joint à sa lettre contient le récit détaillé des opérations entreprises sur la Mulde contre le corps du prince Henri. Succès qui a couronné ces opérations: retraite des Prussiens. Le général Kleist a établi son camp auprès d'Obergrunne ; un autre camp prussien, qui doit être celui du prince Henri, s'étend de Siebenlehn à Augustusberg. Le 17, les corps de Stolberg et de Campitelli occupaient Freiberg et ses environs : l'armée du général Haddick cantonnait toutefois sur la rive droite de la Mulde. Le 19, l'armée des Cercles entrait à Freiberg ; le corps du général Effern entrait à Chemnitz: du 19 au 24 octobre, il n'y a eu entre les deux partis opposés que des engagements de peu d'importance. — Somsdorf, le 30 octobre. Lettre du même au prince Xavier. Les Prussiens ont chassé l'armée des Cercles de Freiberg, et ont réoccupé la ville. Actuellement l'armée des Cercles occupe Frauenstein : le corps de Maquière occupe le ravin de la Wilde-Weistriz et se lie par

Tharandt-Wald avec le corps du général Ried. — Hirschbach, le 8 novembre. Lettre du même au prince Xavier. L'armée des Cercles a abandonné Frauenstein aux Prussiens et s'est retirée à Altenberg. L'armée du général Maquière occupe le ravin de la Wilde-Weistriz et se relie à l'armée des Cercles et au corps du général Ried. Le corps du prince Albert, qu'on avait opposé au général Schmettau, a rejoint l'armée et occupe Rabenau. Irruption du général Kleist en Bohème. Le général Martigny a été détaché de l'armée du maréchal Daun à Tœplitz. — Dresde, le 15 novembre. Lettre du même au prince Xavier. L'armée du prince Henri a enlevé les positions du général Ried et les a ensuite évacuées ; actuellement il n'y a pas un seul prussien sur la rive droite de la Wilde-Weistriz. Tentative des Prussiens contre la Bohême. L'armée des Cercles est partie pour la Bohême. Le général Campitelli est à Altenberg avec 12.000 hommes. Le corps du général Lascy, qui est destiné à couvrir le flanc gauche de l'armée du général Maquière, ainsi que la Bohême doit avoir atteint Hünerwasser. Le général Jacquemin doit occuper Reichenberg. — Puzke, le 7 décembre. Lettre du même au prince Xavier. D'après une convention signée entre les Prussiens et les Autrichiens, les opérations en Saxe sont suspendues.

E*. 702. (Liasse.) — 105 pièces, papier.
(allemand).

1762 (2 janvier-24 novembre). — Rapports du capitaine de Schallenfeld, de Prague, accompagnés des pièces de comptabilité mensuelle. Il est certain que Kolberg est tombé aux mains des Russes. 2 janvier. — Le bataillon du prince d'Anhalt Zerbst vient d'être reformé. 2 janvier. — On dit que les troupes du général Romanzow se sont avancées jusqu'à Stettin et bloquent la place Dans la Haute-Lusace se trouve un corps prussien aux ordres du général Schmettau. Le général de Beck occupe les environs de Budissin. 16 janvier. — Le maréchal Daun vient d'être nommé président du conseil supérieur de la guerre, le comte Colloredo vice-président. Le maréchal comte Nodosti est appelé de Hongrie à Vienne. On assure que le roi de Prusse vient de faire arrêter le général de Ziethen et le comte Carl ; ceux-ci se seraient plaints de ce que les soldats désertent parce que la solde ne leur est pas payée. 26 janvier. — Il parait que les deux compagnies supprimées dans les régiments autrichiens vont être reformées. 17 février. — L'attitude des Russes éveille ici quelques soupçons : on dit qu'ils songent à rentrer chez eux. 18.000 recrues viennent d'être levées dans les états de la couronne d'Autriche : on va en recevoir également de Hongrie. 9 mars. — Les régiments autrichiens Neipperg, Bethléem, Gaisrœtz, Alt-Colloredo, Puebla, Thierheim, stationnés en Saxe,ont reçu l'ordre de rejoindre le corps de Beck dans la Lusace. 13 mars. — Le royaume de Hongrie vient de recevoir 20 millions de florins de la Hollande et les donne à l'Impératrice-Reine pour continuer la guerre. 17 mars. — Le corps russe s'est mis en marche le 24 par Striegau pour franchir l'Oder à Leubus. Chaque regiment a 20 voitures : le général comte de Czernichef s'est engagé à les rendre plus tard. On fait courir ici des bruits de paix. 27 mars. — Les 23, 24, 25 de ce mois, les troupes russes stationnées dans le comté de Glatz se sont mises en marche par Braunau sur Striegau pour passer l'Oder à Steinau. 30 mars. — Le général Laudon part de Vienne pour la Silésie où il servira sous les ordres du maréchal Daun, ainsi que les généraux O'Donel, Sincère, Lascy et Kinski, En Saxe, le maréchal Serbelloni prend le commandement des troupes impériales. 1er avril. — Le feldzeugmeister Laudon est arrivé le 6 à l'armée de Silésie, il a fait serrer les cantonnements, de telle sorte que l'armée peut être concentrée en 24 heures. Une épidémie de scorbut désole l'armée et le pays. 17 avril. — Le général Beck s'était retiré vers Hirschberg ; mais, à la suite de rapports de déserteurs annonçant l'attaque de l'ennemi pour le 16, le feldzeugmeister Laudon lui fit réoccuper Reichenau et dirigea le général Brentano, qui occupait cette localité, sur Hohenfriedberg, afin de concentrer ses troupes et de pouvoir camper vers Freiberg. Des détachements d'infanterie et de cavalerie occupent Salzbrunn à l'aile droite. Le 18, le général Bethléem a informé de Laudon, qu'un corps ennemi commandé par le général Werner se rassemblait à Grotkau dans la Haute-Silésie. Le grand quartier général est à Seitendorf. 20 bataillons et 20 escadrons venant de Saxe sont arrivés en Silésie ; on attend encore 15.000 hommes. D'après des lettres de Vienne, les envoyés de la Russie, de l'Angleterre et de la Prusse à Constantinople auraient été congédiés. 24 avril. — Ordre de bataille des régiments opérant en Saxe, noms des officiers généraux, noms des régiments, nombre de bataillons ou escadrons qu'ils comprennent, indication de la composition des première et deuxième ligne et des corps détachés en avant des ailes, emplacement des troupes. Répartition des troupes autrichiennes stationnées en Silésie, noms des régiments, nombre de bataillons ou escadrons qu'ils comprennent, emplacement des troupes d'infanterie et de cavalerie. 1er mai. — L'armée impériale campe autour de Freibourg en Silésie, la droite s'étend jusqu'à Bœgendorf, la gauche

jusqu'à Mœhnersdorf. Le général Brentano a poussé son avant-garde au delà de Schweidnitz vers Vilschau, le général Beck est à Hohenfriedberg. On attend des régiments de Saxe. L'armée ennemie est à Kanth, 18 mai. — Relation des opérations du 12 au 17 en Saxe : le 11 de ce mois,les troupes de l'Empire étaient encore maîtresses de Leisnig et du cours de la Mulde de Freiberg jusqu'à sa source : elles tenaient la rive droite de la rivière vers Dœbeln et Rosswein où était le général de Zettwitz ; Nossen était fortement occupé par les troupes légères du général de Brunian. Ces deux généraux pouvaient être soutenus par 24 escadrons de cavalerie, et l'on savait déjà le 11 que l'ennemi avait l'intention d'entreprendre quelque chose du côté de la Mulde : les troupes passèrent donc la nuit du 11 au 12 sous les armes, Mais on dit que le général de Zettwitz, ne voyant rien venir, se retira vers 6 heures du matin dans ses cantonnements et donna repos à ses troupes. L'ennemi avait dissimulé un corps de 6.000 hommes sous les ordres du général Seydlitz dans des ravins aux environs de Dœbeln. A peine rentré dans ses cantonnements vers 9 heures du matin, le général de Zettwitz fut assailli de toutes parts et vit ses troupes dispersées et fut fait lui-même prisonnier. En même temps, un autre corps prussien, colonel Kleist, passait la Mulde non loin de Rosswein et surprenait le régiment de cuirassiers de Ville et la compagnie Prince Albert des chevau-légers. La cavalerie de soutien n'étant pas avertie ne put intervenir. Les succès de l'ennemi s'arrêtèrent là, car le général Brunian à Nossen et au Zeller-Wald, la cavalerie à Hainichen étaient prêts à le recevoir. Cependant les Prussiens continuaient à passser la Mulde : le général Brunian reçut alors l'ordre du général Maquière de se porter le 13 au matin vers Freiberg, couvert dans sa marche par la cavalerie du général de Gœsnitz. L'arrière garde ennemie, abordée par les chevau-légers saxons, fut mise en pièces. Le soir du même jour, vers 8 heures, le maréchal Maquière décida la retraite du corps entier,fort de 15.000 hommes, pour aller occuper les hauteurs de Dippoldiswalde. On abandonnait ainsi à Freiberg environ 30.000 rations. Le 15, l'ennemi se rapprocha de Frauenstein, où le général Brunian s'était établi. Le général de Stolberg, qui était à Tschoppau avec 7.000 hommes reçut l'ordre de se rapprocher également de Frauenstein. Le 16, le général Brunian fut forcé de se retirer sur Altenberg et l'ennemi apparaissait sur les hauteurs de Reichstädt, jetant l'alarme dans le camp de Dippoldiswalde : on échangea quelques coups de canon. Le 16, l'ennemi tenta une attaque sur la gauche, mais fut repoussé et se concentra autour de Freiberg. On pense qu'il n'osera pas pénétrer dans l'intervalle qui sépare les corps de Maquière et de Stolberg, d'autant plus que 6.000 hommes avec le général Luzinski arrivent par Chemnitz. Les troupes de l'Empire ont perdu dans cette affaire environ 1.400 hommes. 17 mai. — Les troupes royales s'entourent de retranchements à Dippoldiswalde : mais là, pas plus qu'à Dresde, on ne craint l'ennemi, bien qu'il ait quitté les Katzenhæuser pour se porter en avant et et camper entre Neustadt et Wilsdruff. 22 mai. — Le 22, l'armée impériale sous les ordres du prince de Stolberg a attaqué les troupes du général Brandomir aux environs de Chemnitz : tout ce qui n'a pas été tué a été fait prisonnier. Le 23, le général Ried a pris quelques canons et le bataillon franc de Quintus Sicilius vers Weistrupp, non loin de Vilsdruff. Le 26,vers 11 heures du matin,les Prussiens de Saxe ont tiré des salves : des déserteurs prétendent que c'est pour fêter l'arrivée du corps russe qui va se joindre à eux. 29 mai. — On dit que l'armée du maréchal Daun, dont le quartier général est à Werles, se porte en avant et qu'un corps sous le commandement du général Laudon va assiéger Neisse. Le 1er de ce mois, les troupes de l'Empire ont attaqué l'ennemi en 3 endroits , le général de Luzinski vers Œederan et Freiberg, le général Maquière vers Dippoldiswalde, le général Ried vers Grumbach : ils ont fait environ 800 prisonniers et obligé les avant-postes prussiens à reculer au delà du ravin de Rothenbach et de Bærwalde. Le 2 au soir, les Prussiens ont tenté une attaque qui n'a eu aucun succès. Il est douteux que l'ennemi puisse tenir longtemps dans ses positions, il manque de vivres et est inférieur en nombre aux Impériaux. 5 juin. — En Saxe, le prince Henri, établi jusqu'à présent à Pretschendorf entre Freiberg et Dippoldiswalde, s'est porté le 5 à Mohorn près d'Herzogswalde : ses avant-postes sont couverts par un abatis le long du Tharandt-Wald. 12 juin. — On dit qu'un corps prussien sous les ordres du général Werner vient d'entrer en Hongrie par Gabeluncka. 15 juin. — La rareté des vivres en Saxe est telle que le boisseau de froment coûte 17 thalers et l'avoine 13 thalers. 16 juin. — L'ennemi occupe le Vogtland. Le prince de Stolberg et toute l'armée de l'Empire sont en pleine retraite sur Hof. L'ennemi traîne avec lui des pièces de siège, il marche sur Asch ; et on ne sait s'il va tenter un coup de main sur Éger ou seulement faire un fourrage en Bohême. 3 juillet. — Les Prussiens, après avoir fait des réquisitions à Dux, Brix et Offeck, se sont reportés en arrière. 6 juillet. — Les armées impériales de Silésie se retirent ; les Prussiens se montrent aux environs de Trautenau. 10 juillet. — Le quartier général du maréchal

Daun a reculé jusqu'à Tannenhausen non loin de Braunau, et le général Beck est acculé à la forteresse d'Olmütz, contre laquelle marche le corps prussien du prince de Bevern : ce corps campe à Mœhrich-Sternberg. Les cosaques et les hussards prussiens sèment partout la terreur, ils brûlent et pillent les villages jusqu'aux portes de Kœniggrætz. Les dépôts des régiments ont quitté cette ville, que les Prussiens vont piller, comme les Impériaux ont pillé Landshut, il y a quelques années. Il y a à Trautenau un détachement prussien commandé par le général comte Neuwied, fort de 24 bataillons, un régiment de dragons, un régiment de hussards et 1.000 Cosaques. On a brûlé les magasins de Trautenau. 14 juillet. — Le colonel de Reitzenstein avec 100 cavaliers a exigé de Kœniggrætz une contribution de guerre de 5.000 ducats ; comme on n'a pu lui en fournir que 400, il a fait piller et brûler ensuite 160 maisons. 17 juillet. — Le 25, le général Beck a occupé les défilés du Zugmantel. 31 juillet. — Le 31 juillet, les Prussiens ont pénétré en Bohême jusqu'à Kommotau, Dux et Brix, mais ils ont été arrêtés par les troupes du prince de Lœwenstein. 4 août. — Le 10, les Prussiens ont ouvert la tranchée devant Schweidnitz. 14 août, — Il paraît que, le 16, les généraux Beck et Brentano ont attaqué le corps de Bevern, non loin de Schweidnitz, et lui ont fait 600 prisonniers : on espère avoir ainsi rétabli la liaison avec la place. 21 août. — On dit que le corps du prince de Stolberg se réunit à celui du prince de Lœwenstein à Tœplitz. 28 août. — La retraite des Impériaux a abandonné les environs d'Éger, de Karlsbad et de Pilsen aux ravages des Prussiens du général de Belling ; les habitants s'enfuirent. 1er septembre. — Le général Haddick se rend en Saxe pour y prendre le commandement des troupes : le général Laudon conserve celui des troupes de Silésie. 4 septembre. — Les régiments de Tœplitz ont reçu l'ordre du général Haddick de se porter sur Altenberg en Saxe. Le prince de Stolberg y est arrivé le 3, ainsi que le général de Luzinski, 8 septembre. — Un corps de 4.000 hommes campe à Liecnowitz à 12 milles d'ici : un autre corps prussien occupe Giesmanndorf et Gottesberg en Silésie ; le général Schmettau, avec 6 ou 7 bataillons, deux régiments de dragons et des hussards, est arrivé le 7 à Lauban en Lusace. Le général de Haddick a détaché le 9 au delà du faubourg de Neustadt (Dresde) un millier d'hommes avec le général de Wied pour observer l'ennemi ; un corps de l'armée du maréchal Daun est en route pour la Saxe. Le quartier général d'Haddick est à Nœdritz : celui de Luzinski est à Lieste et Kleefeld. 11 septembre. — Il y a quelques jours, la ville de Zittau a reçu la visite de deux bataillons d'infanterie, un régiment de dragons et 4 escadrons de hussards, qui, après avoir forcé le bataillon de Salm-Salm à se retirer, ont fait une halte et sont partis après avoir levé une contribution de 15.000 thalers. Le bataillon de Salm-Salm est alors rentré. 18 septembre. — L'armée impériale de Silésie s'est mise en marche en trois colonnes pour aller occuper le camp de Politz. 25 septembre. — Il paraît que 12.000 hommes aux ordres du prince Albert sont arrivés à Trautenau. On annonce de Saxe que les généraux de Haddick et de Lœwenstein ont chassé l'ennemi de Bœmisch, Einsiedel, Frauenstein, Pretschendorf et Freiberg : qu'il s'est retiré sur les Katzenhæuser. 2 octobre. — Schweidnitz est aux mains des Prussiens depuis le 9. 16 octobre. — On annonce que le 18, le général Haddick a battu le corps de Hülsen et réoccupé Freiberg. 20 octobre. — Le corps de Bevern, rendu libre par la chute de Schweidnitz, se porte sur la Saxe : le prince Albert a quitté Trautenau et le suit à travers la Lusace. 23 octobre. — Le 29 octobre, les Prussiens ont repris Freiberg et réoccupé l'Erzgebirge, après avoir battu le général de Roth. Les régiments Ginlay, Esterhazy et Salm ont beaucoup souffert. Le général prussien de Neuwied est arrivé de Silésie avec 17 bataillons et 50 escadrons à Radebourg, et ses avant-postes sont à Berbisdorf. Le prince Albert a son quartier général à Ubigau. 3 novembre. — Les Prussiens apparaissent aux portes de Prague. 6 novembre. — Le corps de Brentano venant de Silésie est à Leimeritz et Lobwitz. 10 novembre. — Le corps de Lascy, fort de 15 régiments, était hier à Münchengrœtz : il se dirige sur la Haute-Lusace, où il doit former le cordon ; le quartier général à Wartenberg. 13 novembre. — Envoi des deux pièces suivantes. 27 novembre. — Copie de la convention conclue entre le général Ried et le général Krockow. Wilsdruff, 24 novembre. — Copie de la convention conclue entre le chevalier d'Alten, colonel autrichien, et le major prussien Knobelsdorf. Neu-Bielau. 24 novembre. — État de répartition des troupes autrichiennes en Saxe et en Bohême ; noms des généraux, régiments, localités occupées.

E'. 703. (Liasse.) — 36 pièces, papier. (allemand).

1762 (5 janvier 23 mai). — Rapports du colonel de Schlieben. Ces rapports datés de Salzungen rendent compte des événements survenus au sujet des officiers, chevaux, déserteurs.

E*. 704. (Liasse.) — 3 pièces. papier. (allemand).

1762 (4 octobre-20 décembre). — Rapports du général de Schmidt commandant l'arsenal de Dresde, au sujet d'armes à livrer et à réparer.

E*. 705. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1762 (10 juin-10 avril). — Rapports du capitaine de Schwarzenberg. — État des hommes recrutés par cette officier à Schleusingen du 1er mars 1761 à la fin de mai 1762. — Bordereau d'envoi de cette pièce. 10 juin.

E*. 706. (Liasse.) — 48 pièces, papier. (allemand).

1762 (4 janvier-7 décembre). — Rapports du major Selmer, détaché au quartier général du général Laudon. — Waldenbourg, le 4 janvier. Le général Laudon est arrivé à Vienne le 3 janvier. Convention réglant une suspension d'armes entre les troupes des deux partis qui opèrent en Silésie. Prise de Kolberg par les Russes. Le prince de Würtemberg a vainement tenté de débloquer cette ville. — Waldenbourg, le 11 janvier. Le général Romanzow a repoussé le corps du prince de Würtemberg jusqu'aux environs de Berlin. Le corps du général Schmettau est chargé de mettre un terme aux succès des Russes de ce côté. — Waldenbourg, le 22 janvier. Le major Selmer a reçu du comte de Brühl l'ordre de suivre à Vienne le général Laudon. — Waldenbourg, le 22 janvier. Immobilité des troupes des deux partis en Silésie. Succès remporté par le général russe Romanzow sur le général prince de Würtemberg. Prises faites à Kolberg par les Russes. — Vienne, le 4 février. Les troupes de Silésie sont toujours au repos dans leurs cantonnements. Entrevue du général Laudon et de l'Impératrice-Reine. Modifications apportées dans la composition et le fonctionnement du conseil de guerre de la Cour à Vienne. — Vienne, le 13 février. Le général Laudon attend pour quitter Vienne l'arrivée d'un courrier de Saint-Pétersbourg. — Vienne, le 18 février. Il a été décidé dans un conseil de guerre présidé par le maréchal Daun que 10.000 Croates seraient envoyés à l'armée de Silésie. — Vienne, le 2 mars. Levée de 40.000 recrues faite par les Autrichiens. Les Russes attendent l'arrivée du général Czernichef pour quitter le comté de Glatz. — Vienne, le 7 mars. Envoi de 20.000 Autrichiens à l'armée de Silésie. Le roi de Prusse a ordonné à ses troupes de ne tirer en aucun cas sur les Russes, quand bien même ils seraient mélangés avec des troupes autrichiennes. Le prince de Würtemberg quitte la Poméranie. — Vienne, le 16 mars. 15.000 hommes aux ordres du général Beck ont quitté la Saxe pour se rendre en Silésie. Le courrier attendu si impatiemment de Pétersbourg est enfin arrivé ; il laisse entrevoir la continuation de l'alliance entre l'Autriche et la Russie. On parle de donner au maréchal Daun le commandement de la grande armée de Silésie. Le général Laudon commanderait dans la Haute-Silésie. — Vienne. le 22 mars. Lettre du major Selmer au comte de Solms. Canons saxons trouvés à Schweidnitz après la prise de cette ville par le général Laudon. — Vienne, le 22 mars. Commandements confiés aux divers généraux autrichiens pour la Campagne de 1762. On apprend qu'une armée russe de 30.000 hommes doit marcher contre Holstein. — Vienne, le 31 mars. L'armée russe du général Czernichef a quitté le comté de Glatz où elle a été remplacée par le corps du général Zigan. Le commandement de l'armée de Silésie est décidément confié au maréchal Daun ; celui de l'armée de Saxe au maréchal Serbelloni. Le général Laudon, qui part pour l'armée, exercera le commandement jusqu'au retour de Vienne du maréchal Daun. — Waldenbourg, le 12 avril. Le général Laudon a resserré les cantonnements de l'armée autrichienne qui peut actuellement être tout entière rassemblée en un jour. Mauvais état sanitaire de l'armée Le nouvel empereur de Russie abandonne au roi de Prusse toutes les conquêtes faites par les troupes russes pendant la guerre. — Waldenbourg, le 19 avril. Escarmouches survenues entre les troupes des deux partis en Silésie. Mouvements faits par les troupes autrichiennes pour parer à une attaque possible de la part des Prussiens. Le grand quartier général est arrivé de Saxe et s'est établi à Seitendorf. Arrivée de renforts à l'armée autrichienne de Silésie. — Waldenbourg, le 30 avril. Une partie de l'armée prussienne a établi un camp à Kanth. Le général Laudon a fait alors occuper à l'armée autrichienne le camp de Freibourg. Son aile droite s'étend au delà de Bögendorf et son aile gauche jusqu'à Mœhnersdorf. Le général Brentano, qui commande l'avant-garde, occupe Wilschau en avant de Schweidnitz. Le général Beck est à Hohenfriedberg. La désertion est très forte dans l'armée prussienne, dans laquelle le roi a incorporé tous ses prisonniers. — Waldenbourg, le 7 mai. L'infanterie autrichienne campe toujours sur les mêmes emplacements ; la cavalerie cantonne dans les villages situés à proximité de la ligne formée par l'infanterie. Le général prussien Werner est à Kosel dans la Haute-Silésie. Transports d'approvi-

sionnements et d'artillerie de Kosel à Breslau. Le général Bethléem est opposé au général Werner dans la Haute-Silésie où règne d'ailleurs une suspension d'armes. Paix conclue entre les Prussiens, les Russes et les Suédois. — Kratzkau, le 25 juin. Le général Laudon commande l'aile gauche de l'armée, qui s'appuie à Seifridau près de Schweidnitz ; le centre est à Klein-Bielau : l'aile droite, commandée par le général Lascy, s'appuie à Kaltenbrunn, près du Zobtenberg. En avant de l'aile gauche, le maréchal baron d'Elrichshausen commande un détachement qui occupe Hohe-Poseritz ; en avant de l'aile droite, le maréchal Brentano commande un autre détachement qui occupe Zobten. Dans la Haute-Silésie, le maréchal Beck est opposé au général Werner. Le général Haddick est détaché à Wartha pour appuyer le cas échéant les mouvements du maréchal Beck. Une grande partie de l'armée prussienne est encore cantonnée. Les Russes ont opéré leur jonction avec l'armée prussienne. Le maréchal baron de Draskowitz a été fait prisonnier par les Prussiens. Un convoi de prisonniers conduits sur l'Oder, de Glogau à Stettin, a désarmé l'escorte prussienne préposée à sa garde et marche vers la Saxe. — Kratzkau, le 25 juin, quartier général du maréchal Daun. Le major Selmer annonce au prince Xavier qu'il est complétement rétabli de l'indisposition qui l'a empêché de continuer l'envoi de ses rapports entre le 7 mai et le 25 juin. — Seitendorf, le 4 juillet. Jonction du général Czernichef avec le roi de Prusse. Attaque dirigée par les Prussiens contre les maréchaux Brentano et Elrichshausen. L'armée autrichienne a quitté ses anciens emplacements. Son aile droite s'appuie à Bœgendorf et son aile gauche à Freibourg. Le général Brentano est à l'aile droite à Ludwigsdorf ; le général d'Elrichshausen occupe le Zeiskenberg à l'aile gauche ; il a envoyé un détachement à Hohenfriedberg. Attaque dirigée par les Prussiens contre ce détachement. L'armée prussienne a sa gauche aux hauteurs de Würben, son centre à Jauernig et sa droite au Zedlitzer-Wald. Les régiments russes sont répartis dans l'armée. Mesures de défense prises à Schweidnitz. — Tannhausen, le 11 juillet. Attaque dirigée par le roi de Prusse en personne contre le maréchal Brentano. Déplacement des armées autrichienne et prussienne en Silésie. L'armée autrichienne a son aile gauche à Charlottenbrunn, son aile droite à Barsdorf. L'armée prussienne a son aile gauche aux hauteurs du Kunzendorf, son aile droite à Seitendorf. Irruption du corps du général Neuwied en Bohême. Les généraux Brentano et Haddick lui sont opposés. — Nieder Giersdorf, le 26 juillet. Dispositions prises par les Prussiens pour couper de Schweidnitz l'armée du maréchal Daun. Succès remportés sur l'aile gauche autrichienne. Retraite du maréchal Daun ; répartition de son armée en trois colonnes aux ordres des généraux Lascy, Laudon et Daun. Révolution survenue en Russie. L'armée du général Czernichef abandonne les Prussiens. — Ober-Giersdorf, le 3 août. Travaux de défense exécutés dans les camps autrichiens et prussiens ; situation de l'armée prussienne. — Ober-Giersdorf, le 7 août. Escarmouches entre les troupes autrichiennes et prussiennes ; considérations sur le siège de Schweidnitz par les Prussiens. Révolte des prisonniers autrichiens à Custrin. — Ober-Giersdorf, le 10 août. Les Prussiens ont amené de l'artillerie et des munitions de Breslau à Schweidnitz. Détails concernant les opérations du siège de Schweidnitz. La cavalerie autrichienne est campée près de Schönwalde. Le maréchal Daun a décidé de tenter de débloquer Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 15 août. Combats survenus entre les troupes des deux partis. Le général Werner a rejoint l'armée du roi de Prusse, et le maréchal Beck celle du maréchal Daun. Le général Bethléem est resté dans la Haute-Silésie. Projet de débloquement de Schweidnitz. Continuation des travaux du siège. — Scharfeneck, le 22 août. Déplacement de l'armée autrichienne. Son aile droite s'appuie le 16 au Langenberg et son aile gauche au Helsberg. Inutilité des tentatives faites par le maréchal Daun pour débloquer Schweidnitz. Retraite de l'armée autrichienne ; depuis le 19, elle se trouve campée près de Wünschelbourg ; son aile droite occupe Scheibe, et son aile gauche Forst. Le maréchal Daun est résolu à conserver cette position et à abandonner Schweidnitz à son sort. — Scharfeneck, le 29 août. L'armée autrichienne demeure immobile dans son camp. Situation de la ville de Schweidnitz et des troupes prussiennes qui l'assiégent. Le général Haddick part pour la Saxe. Le général Laudon le remplace dans son commandement. — Ober-Giersdorf, quartier général du général Laudon, le 5 septembre. Positions occupées par les troupes autrichiennes en Silésie. Continuation du siège de Schweidnitz. Extrait d'une lettre du roi de Prusse à son ministre à Pétersbourg au sujet de la révolution survenue en Russie. — Ober-Giersdorf, le 11 septembre. Départ du général Schmettau pour la Saxe. Détails concernant le siège de Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 18 septembre. Détails concernant le siège de Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 23 septembre. Détails concernant le siège de Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 28 septembre. Le corps du maréchal Brentano est actuellement à Trautenau. Ce corps est destiné à former l'avant-garde de l'armée autrichienne dans le cas où les Prussiens, après avoir pris Schweidnitz, marcheraient vers

la Saxe. Continuation des opérations du siège de Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 5 octobre. Détails concernant le siège de Schweidnitz. Succès d'une attaque dirigée contre les hauteurs de Charlottenbrunn par un détachement autrichien. — Ober-Giersdorf, le 10 octobre. Détails concernant les opérations du siège de Schweidnitz. Cette place doit être tombée au pouvoir des Prussiens. — Ober-Giersdorf, le 15 octobre. Circonstances qui ont amené la reddition de la ville de Schweidnitz. L'armée du roi de Prusse prend ses quartiers d'hiver. Conditions de la capitulation de Schweidnitz telles qu'elles ont été arrêtées entre les généraux Taunzien et de Guasco. — Ober-Giersdorf, le 21 octobre. Cantonnements occupés par l'armée prussienne et par l'armée autrichienne. Renforts envoyés en Saxe par les Prussiens. — Ober-Giersdorf, le 27 octobre. Le roi de Prusse a toujours son quartier général à Peterswaldau. Il s'occupe de la remise en état des travaux de fortification de Schweidnitz. Les armées des deux partis qui opèrent en Silésie sont toujours dans les mêmes cantonnements. — Obers-Giersdorf, le 2 novembre. Le général Martigny est parti pour la Saxe. Distinctions honorifiques et avantages pécuniaires accordés par l'empereur François aux membres de la garnison de Schweidnitz. — Ober-Giersdorf, le 8 novembre. Envoi de troupes autrichiennes en Saxe. Mouvements des corps des généraux Werner et Bethléem dans la Haute-Silésie. Départ du maréchal Daun pour Vienne. Départ du roi de Prusse pour la Saxe. — Ober-Giesdorf, le 16 novembre. Irruption faite en Bohême par le général de Neuwied. Troupes autrichiennes envoyées contre lui. L'on travaille à la conclusion d'un armistice entre les troupes des deux partis. — Scharfeneck, le 24 novembre. Emplacements occupés par les troupes autrichiennes aux quartiers d'hiver. Établissement de leur service de sûreté. — Scharfeneck, le 28 novembre. Armistice conclu entre les troupes des deux partis en Silésie. Les Prussiens travaillent à compléter leurs régiments et à en lever de nouveaux. — Braunau, le 7 décembre. Textes des conventions conclues entre les généraux autrichiens et prussiens dans la Silésie et la Haute-Silésie

E*. 707. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762 (7 mars-23 mai). Rapports du général-major de Thile. — Du 7 mars. Au sujet d'un tambour qui demande son congé. — Du 18 mars. Au sujet d'une recrue incorporée. — Du 22 mars. Reconnaissance du village de Gross-Gottern. — Du 30 mars. Questions de solde. — Du 20 avril. Au sujet de l'instruction des troupes sous ses ordres. — Du 7 mai. Au sujet des inspections passées aux régiments placés sous ses ordres. — Du 13 mai. Même objet. Concernant un emplacement pour une revue du général de Solms. — Du 23 mai. Au sujet des revues passées.

E*. 708. (Liasse.) — 63 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 décembre)-**1762** (24 décembre). — Rapports adressés au prince Xavier par le lieutenant saxon de Weissenbach. — Peterswaldau, le 24 décembre 1761, quartier général du général de Jahnus. Journal du 14 au 24 décembre. Les armées autrichienne et prussienne se tiennent tranquilles dans leurs cantonnements. — Peterswaldau, le 28 décembre 1761. Renseignements concernant la manière dont les avant-postes autrichiens sont établis ; détails de service. — Peterswaldau, le 2 janvier 1762. Beaucoup de jeunes gens menacés d'être enrôlés dans l'armée prussienne viennent se placer sous la protection des Autrichiens. Le prince de Würtemberg qui était à Kolberg doit actuellement marcher vers la Saxe. — Peterswaldau, le 18 janvier. Le prince de Würtemberg a rejoint le roi de Prusse avec son corps d'armée ; le général Schmettau est parti avec ce corps pour la Saxe. Le maréchal Beck, qui avait été envoyé à Lauban pour observer les mouvements de l'ennemi vers la Saxe, s'est retiré à Bautzen. Le roi de Prusse est toujours à Breslau : aucune modification n'est à signaler dans les emplacements occupés par son armée, non plus que dans ceux qu'occupe l'armée autrichienne. — Peterswaldau, le 24 janvier. Les deux armées en présence sont toujours au repos ; on n'a à noter que quelques escarmouches entre les postes avancés. — Peterswaldau, le 8 février. Quartier général du général Nasselly. La température étant devenue clémente, l'on pense que la campagne ne tardera pas à s'ouvrir. Chacun est impatient de savoir si le corps d'armée du général russe Czernichef continuera à demeurer auprès des Autrichiens. Le général Nasselly commande les avant-postes pendant l'absence du général de Jahnus parti en congé. — Peterswaldau, le 12 février. Escarmouches entre les avant-postes des deux partis. — Peterswaldau, le 21 février. Les armées prussienne et autrichienne sont immobiles dans leurs quartiers. — Peterswaldau, le 11 mars. La température redevenue mauvaise rend les opérations militaires difficiles ; on s'attend à voir bientôt le corps du général Czernichef quitter l'armée autrichienne. Quelques régi-

ments du maréchal Daun s'apprêtent à quitter la Saxe pour venir renforcer l'armée autrichienne de Silésie. — Peterswaldau, le 21 mars. Les opérations militaires sont toujours suspendues, et l'on parle de la prochaine conclusion de la paix. Les Prussiens continuent à lever des recrues. — Peterswaldau, le 28 mars. Détails concernant le départ du corps d'armée du général russe Czernichef ; conclusion d'un armistice entre la Russie et la Prusse. Envoi de régiments autrichiens de l'armée de Saxe à celle de Silésie. Le maréchal Beck occupe Lauban. Il est chargé de surveiller les mouvements des corps prussiens venus de Saxe qui voudraient opérer leur jonction avec l'armée du roi de Prusse. Le lieutenant de Weissenbach demande au prince Xavier de le faire nommer capitaine. — Peterswaldau, le 28 mars. Lettre du lieutenant de Weissenbach au comte de Solms ; cette lettre est copiée sur la précédente. — Peterswaldau, le 5 avril. On a apporté aux avant-postes de l'armée autrichienne les modifications nécessitées par le départ des Russes. Les renforts attendus de Saxe n'ont pas encore rejoint l'armée autrichienne de Silésie. Renseignements sur la marche du corps russe du général Czernichef. Texte de l'armistice conclue entre la Russie et la Prusse. — Peterswaldau, le 5 avril. Lettre du lieutenant de Weissenbach au comte de Solms. Cette lettre est identique à la précédente et est accompagnée également du texte de l'armistice conclu entre la Russie et la Prusse. — Peterswaldau, le 9 avril. Lettres du lieutenant de Weissenbach au prince Xavier et au comte de Solms. Commandements confiés aux divers généraux autrichiens pour la campagne de 1762. La lettre adressée au Prince renferme en outre une supplique du lieutenant de Weissenbach qui demande de l'avancement.— Peterswaldau, le 19 avril. On attend le maréchal Daun qui vient prendre le commandement de l'armée de Silésie ; on attend également les troupes autrichiennes envoyées de Saxe pour renforcer cette armée. Les maladies sont nombreuses en Silésie ; le pays est complétement dévasté et les vivres font défaut. — Glogau près de Schweidnitz. Quartier général du général Brentano, le 23 avril. Lettres identiques adressées l'une au prince Xavier,l'autre au comte de Solms. Positions occupées par les armées autrichienne et prussienne en Silésie. — Wilkau, près de Schweidnitz, le 27 avril. Lettres au prince Xavier et au comte de Solms. L'infanterie autrichienne occupe actuellement le camp qu'elle occupait en 1761 ; la cavalerie est encore cantonnée l'armée prussienne est cantonnée à Ohlau, Breslau, Brieg. Envoi de troupes autrichiennes et prussiennes dans la Haute-Silésie. — Wilkau, le 7 mai. Le lieutenant de Weissenbach remercie le prince Xavier des promesses d'avancement qu'il lui a faites ; il lui donne quelques renseignements sur les positions des troupes de Silésie. — Wilkau, le 10 mai. Lettres au prince Xavier et au comte de Solms. Arrivée à l'armée de Silésie du prince Albert, du maréchal Daun et du général Lascy. L'armée prussienne occupe toujours les mêmes cantonnements. — Zothen, le 16 mai. Mouvement du corps du maréchal Brentano. 30,000 Prussiens campent, le reste de l'armée cantonne. Le maréchal Daun a son quartier général à Reissendorf. L'aile droite autrichienne occupe Frankenstein Kœlschenberg, Zotherberg ; l'aile gauche s'étend entre Striegau et Hohenfriedberg. — Zothen, le 20 mai. L'armée autrichienne occupe toujours les mêmes emplacements. Escarmouches entre Bosniaques et hussards autrichiens. Les Prussiens ont jeté 3 ponts sur l'Ohlau ; à l'exception des 30.000 hommes de troupes légères, l'armée prussienne est encore tout entière dans ses cantonnements. Indisposition du général Laudon. — Zothen, le 28 mai. Le quartier général du maréchal Daun est à Kraskau ; celui du prince Albert à Merzdorf ; l'armée autrichienne conserve ses positions. Dans la Haute-Silésie, le maréchal Beck est toujours opposé au général Werner. L'armée prussienne de Silésie est toujours immobile. Conclusion de la paix entre la Russie et la Suède. Renseignements concernant les opérations en Saxe. Le projet du maréchal Daun est de rester sur la défensive, et de déjouer seulement les entreprises du roi de Prusse. On parle du départ du général Haddick pour la Saxe. — Zothen, le 3 juin. Les positions occupées en Silésie par les armées autrichienne et prussienne sont toujours les mêmes. Envoi de renforts en Saxe. — Zothen, le 11 juin. Envoi à Silberberg, près de Wartha, d'un détachement aux ordres du général Haddick ; détail des emplacements occupés par les troupes autrichiennes. Projets d'opérations du roi de Prusse. — Zothen, le 14 juin. Le roi de Prusse a fait jeter 3 ponts sur la rivière de Schweidnitz ; on pense que son intention est de tourner l'aile gauche autrichienne et de l'obliger ainsi à chercher une position plus en arrière. — Zothen, le 21 juin. Les armées autrichienne et prussienne de Silésie ont conservé leurs emplacements. Ponts jetés par les Prussiens. Escarmouches entre détachements des deux partis. Le corps du maréchal Beck a quitté Jægerndorf pour se rendre à Radebourg. Le général Haddick a quitté Silberberg et occupe Jægerndorf. Le général Werner est à Oppeln : le camp ennemi est à Strehlen. — Entraves apportées par les généraux autrichiens au service des officiers saxons chargés du recrutement. — Kallendorf, le 29 juin. Poste principal du capitaine d'Haugwitz. Le maréchal de Draskowitz a été fait

prisonnier par les Prussiens. Les armées prussienne et autrichienne occupent toujours les mêmes emplacements. On parle beaucoup de la conclusion de la paix. On a appris par des déserteurs que 25.000 Russes doivent se joindre à l'armée prussienne. Impossibilité où sont placés les officiers saxons chargés de recrutement, de s'acquitter de leur mission. Les généraux autrichiens ne tolèrent leur présence qu'aux endroits où n'arrivent pas les déserteurs d'origine saxonne. — Salzbrunn, le 5 juillet. L'armée autrichienne a réoccupé le camp que le maréchal Daun avait quitté le 14 mai. L'aile droite occupe Hohengersdorf et Burckersdorf; l'aile gauche occupe Bœgendorf, Lutzendorf et s'étend par par Freibourg jusqu'à Zeizgenberg. Le maréchal Brentano couvre le flanc droit à Adelsbach et Reichenau ; le maréchal Erlichshausen couvre le flanc gauche à Hohenfriedberg. Le maréchal Daun a son quartier général à Seitendorf. Le maréchal Beck est à Pleiswitz dans la Haute-Silésie ; le général Haddick est entre Silberberg et Wartha. L'armée du roi de Prusse est campée la droite à Striegau, la gauche au pied du Zothenberg. On dit que 25.000 Russes se sont joints à l'armée prussienne.— Nieder-Giersdorf, le 28 juillet. Quartier général du maréchal Daun. Révolution survenue en Russie. L'empereur Pierre III détrôné a été remplacé par sa femme. A la suite de ce coup d'état, le corps du général Czernichef a été rappelé en Russie. Nouvelles positions occupées par les deux armées en présence. Blocus de Schweidnitz par les Prussiens. — Zuckmantel, quartier général du maréchal Beck, le 1er août. Le lieutenant de Weissenbach vient d'être placé au quartier général du maréchal Beck pour continuer ses fonctions de recruteur. Le maréchal Beck occupe Hermanstadt, Zuckmantel, Nickelsdorf. Le général prussien Werner est à Ottmachau derrière la Neisse. Le prince de Bevern est à Kosel.— Zuckmantel, le 5 août. Départ du corps du général Werner pour Schweidnitz. — Quartier général du maréchal Beck, le 18 août. Mouvements des armées autrichienne et prussienne en Silésie du 13 au 18 août. Siége de Schweidnitz par les Prussiens. Retraite du maréchal Daun sur Wartha. — Quartier général du maréchal Beck, le 23 août. Continuation de la retraite des Autrichiens et poursuite par les Prussiens du siège de Schweidnitz. — Wartha, le 30 août. Le lieutenant de Weissenbach demande à être replacé au corps saxon à cause du manque de courtoisie du prince Albert à son égard.—Wartha, le 30 août. Positions occupées par les armées autrichienne et prussienne. Continuation du siège de Schweidnitz. Les Autrichiens espèrent être bientôt renforcés par un corps d'armée russe. L'armée autrichienne couvre la Bohème et la ville de Glatz. — Wartha, le 4 septembre. Lettre du lieutenant de Weissenbach au prince Xavier ; justification de sa conduite. — Wartha, le 5 septembre. Détails précis sur les emplacements occupés par les armées autrichienne et prussienne en Silésie. Continuation du siège de Schweidnitz. — Wartha, le 13 septembre. Positions des armées autrichienne et prussienne en Silésie ; envoi de détachements des deux partis vers Zittau. Renforts attendus par les Autrichiens. — Wartha, le 16 septembre. Les armées des deux partis occupent toujours les mêmes emplacements. La ville de Schweidnitz continue à se défendre. — Wartha, le 19 septembre. Tentative faite contre Zittau par le général prussien Schmettau. Continuation du siège de Schweidnitz. Les armées de Silésie occupent toujours les mêmes emplacements. — Wartha, le 25 septembre. Tentatives faites par le général Laudon pour faire lever le siège de Schweidnitz. Le gouverneur de Schweidnitz, général Gribeauval, a fait au roi de Prusse des propositions de capitulation qui ont été rejetées. — Wartha, le 4 octobre. Continuation du siège de Schweidnitz. Emplacements occupés par les armées autrichienne et prussienne en Silésie. — Wartha, le 10 octobre. Les emplacements des troupes de Silésie n'ont subi aucune modification. Victoire remportée en Saxe sur le prince Henri par le général Haddick. Prise de Schweidnitz par les Prussiens ; la garnison autrichienne a été faite prisonnière et transportée à Breslau. — Wartha, le 18 octobre. Renseignements concernant la prise de Schweidnitz par les Prussiens. — Wartha, le 26 octobre. Les armées autrichienne et prussienne de Silésie sont au cantonnement. — Hasswiz, près de Glatz, le 2 novembre. Le maréchal Brentano est à Trautenau, où l'on vient d'envoyer aussi le général O'Donel. La plus grande partie de l'armée du roi de Prusse cantonne à Liegniz, Landshut, Hirschberg et Schœnberg. Départ pour la Saxe du prince Albert et du général prussien Neuwied. Emplacements des divers détachements placés en Silésie. — Hasswiz, le 6 novembre. Le lieutenant de Weissenbach remercie le prince Xavier au sujet de l'avancement qui lui a été accordé. Envoi en Saxe de renforts autrichiens et prussiens. Trahison du général Brunian. Reprise de Freiberg par les Prussiens. — Hasswiz, le 13 novembre. Emplacements occupés en Silésie par les troupes autrichiennes et prussiennes. — Hasswiz. le 20 novembre. Convention conclue dans la Haute-Silésie entre les généraux Bethléem et Werner : les hostilités seront suspendues entre eux jusqu'à la fin du mois de mars 1763. — Wartha, le 25 novembre. Modifications apportées dans les emplacements des divers quartiers généraux autrichiens ; les deux armées opposées se tiennent

d'ailleurs immobiles dans leurs cantonnements. On apprend la signature de la paix entre l'Angleterre et la France. — Wartha, le 28 novembre. Emplacements occupés par les troupes autrichiennes. — Wartha, le 6 décembre. Un armistice a été conclu entre les troupes autrichiennes et prussiennes de Saxe et de Silésie ; les hostilités ne seront reprises qu'à la fin du mois de mars 1763. Trahison du général Brunian. Clauses des traités de paix signés par l'Angleterre, l'Espagne et la France. — Wartha, le 14 décembre. Répartition du commandement entre les généraux autrichiens pour la campagne de 1763. Levées de recrues. — Wartha, le 24 décembre. Les armées autrichienne et prussienne se renforcent.

E'. 709. (Liasse.) — 33 pièces, papier.
(allemand).

1762 (4 janvier-7 novembre). — Rapports du général-major de Zeutzsch adressés les uns au comte de Solms, chef d'état-major du prince Xavier, les autres directement au Prince lui-même. — Ces rapports sont sans grand intérêt. Le général de Zeutzsch, rend compte des mesures de détail prises pour assurer l'exécution des ordres supérieurs, donne des renseignements sur les opérations du recrutement, les déplacements des dépôts nécessités par le progrès des Prussiens, sur la date de départ des convois, le passage des troupes venant de Pologne et allant rejoindre le corps saxon, la désertion que rien n'enraye ; il témoigne d'une sollicitude particulière pour les demi-invalides, auxquels il assure non seulement une place dans les dépôts de recrutement, mais pour lesquels il demande aux autorités civiles de Dresde des emplois dans l'administration. Il transmet quelques demandes particulières, enfin se plaint du major de Minckwitz, qui a encadré un convoi avec des sous-officiers prussiens, lesquels ont déserté entraînant à leur suite d'autres recrues.

E'. 710. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(allemand).

1762 (6 janvier-25 décembre). — Rapports de Zimmermann. — Géra, le 6 janvier. Escarmouches entre Prussiens et Autrichiens dans la région de Zwenkau. Pégau doit être occupé par un détachement de Croates. La cavalerie saxonne qui était à Zeitz a subi des pertes sérieuses ; on dit que quatre escadrons de hussards prussiens sont entrés à Géra. Le général de Luzinski est toujours à Zeitz ; le général Weczay est à Naumbourg. Le quartier général du maréchal Serbelloni est encore à Saalfeld. Contributions levées par les Prussiens à Leipzig. — Géra, le 9 janvier. Exigences des Prussiens à Leipzig ; on croit que le corps du prince Henri se dispose à aller occuper les environs de cette ville. On évalue à 10.000 hommes le corps autrichien qui occupe les environs d'Altenbourg et de Borna. Les Russes ont pris Kolberg ; on dit qu'ils assiègent maintenant Stettin. — Géra, le 13 janvier. Mouvement des Prussiens contre Zeitz. Le général Campitelli est toujours à Altenbourg ; on croit que les Prussiens se préparent à faire irruption en Thuringe avec 24.000 hommes ; on dit également que les Russes se sont emparés de Stettin. — Géra, le 15 janvier. Les Prussiens se sont rendus maîtres de Zeitz ; le général Luzinski s'est replié sur Géra, puis sur Iéna. Le général Campitelli s'est retiré vers Chemnitz. On estime à 12.000 hommes le corps prussien qui a pris l'offensive. — Géra, le 17 janvier. Altenbourg est aux mains des Prussiens qui occupent aussi Zeitz. Le général Campitelli est à Pœnig. Il y a 1.000 Prussiens à Pégau ; Géra n'est pas occupée. Le général Kleefeld est à Weida et le général Luzinski à Iéna. On ne sait si Naumbourg est occupée par les Prussiens ou par les Autrichiens. — Géra, le 19 janvier. Les Prussiens imposent à la ville de Zeitz une contribution de 80.000 thalers. Énumération des corps qui entrent dans la composition de l'armée prussienne du général Platen. — Géra, le 26 janvier. Exigence des Prussiens à Géra. Le général Campitelli a réoccupé Altenbourg et Borna, les généraux Luzinski et Weczay se sont avancés vers Eisenberg et Krossen. Devant ces mouvements, les Prussiens se sont mis en retraite vers Leipzig — Géra, le 2 février. Pégau est occupée par 220 Croates. Le corps du général prussien Platen s'étend maintenant de Lützen à Leipzig. On croit que l'armée des Cercles veut mettre Zeiz en état de défense. On apprend de Leipzig que l'armée du prince Henri se met en mouvement, et que le général Schmettau est aux environs de Torgau. On n'a aucune nouvelle de Silésie. — Géra, le 20 février. Le quartier général du général Luzinski est à Zeiz ; ses troupes s'étendent jusqu'à Naumbourg, Weissenfels et Mersebourg. Altenbourg est le quartier général du comte de Wied qui a des troupes avancées à Pégau. Le corps du général Platen doit être renforcé par celui du général Schmettau. Sur l'ordre du maréchal Serbelloni l'on fait à Zeiz et à Pégau des travaux de fortification d'une importance exceptionnelle ; l'on cherche à enlever aux Prussiens les moyens de s'approvisionner. On dit que le corps du général Czernichef abandonne les opérations. — Géra, le 2 mars. Escarmouches entre les troupes des généraux Platen, Luzinski et de

Wied. Le général Luzinski commande à Naumbourg, le général Wartensleben à Zeiz, et le général de Wied à Altenbourg. Construction de ponts par les Prussiens à Mersebourg. Contributions levées par les Prussiens. — Géra, le 2 mars. Lettre de Zimmermann au capitaine Bratkowski. — Géra, le 20 mars. 170 soldats prussiens ont été faits prisonniers à Grimma et conduits à Altenbourg. Succès d'une tentative faite sur Mersebourg par le capitaine Otto. Retraite du corps du général Platen sur Eulenbourg et Grimma. Les troupes autrichiennes et des Cercles sont prêtes à marcher de l'avant et le maréchal Serbelloni songe à transporter son quartier général de Saalfeld à Géra. Le maréchal Daun doit avoir envoyé des renforts en Silésie. Les Prussiens sont toujours maîtres des Katzenhæuser. Le quartier général du prince Henri est établi à Hof, près d'Oschatz. On dit qu'une bataille, dont on ignore encore les résultats, s'est livrée en Silésie. — Géra, le 27 avril. Le maréchal Serbelloni a obtenu le commandement de toutes les troupes autrichiennes et des Cercles qui opèrent en Saxe ; il a établi son quartier général à Freiberg. Le général Maquière lui a succédé dans le commandement de l'armée des Cercles ; retraite de cette armée vers Chemnitz. Le corps du général Platen est parti pour Torgau ; on pense qu'il va renforcer l'armée de Silésie. Il ne reste à Leipzig qu'une garnison d'environ 200 hommes. On ne sait rien de la situation du prince Henri vers Meissen, non plus que des mouvements des armées principales autrichienne et prussienne en Silésie. — Géra, le 1er mai. Depuis le départ de l'armée des Cercles, il ne reste plus de troupes à Géra. Les généraux Luzinski, Kleefeld, Wartensleben et Weczay sont à Zeiz. Il n'y a plus de troupes à Altenbourg. — Géra, le 8 mai. On croit que les Prussiens prëparent une attaque contre l'armée des Cercles : on dit que l'armée des Cercles se prépare à venir de nouveau occuper Altenbourg. Le prince Henri a toujours son quartier général à Hof. Le maréchal Daun est arrivé en Silésie. — Géra, le 15 mai. Renseignements concernant les mouvements des troupes des deux partis. Attaque des avant-postes autrichiens par l'armée du prince Henri. On dit que le général Zettwitz a été fait prisonnier. — Géra, le 21 mai. Retraite du général Luzinski de Zeiz sur Zwickau. Ce mouvement a été occasionné sans doute par les succès remportés par le prince Henri vers Dœbeln et Freiberg. Le quartier général du prince Henri est à Freiberg. L'armée des Cercles se trouve coupée en deux tronçons. — Géra, le 21 mai. Lettre de Zimmermann au capitaine de Bratkowski. — Géra, le 15 juin. Les chasseurs du capitaine Otto sont à Zeiz, ils comptent environ 1.000 hommes. — Géra, le 22 juin. Le général Luzinski et le prince de Stolberg sont à Chemnitz ; le général Maquière est à Dippoldiswalde. Le quartier général du prince Henri est toujours à Freiberg. La Saxe est tellement appauvrie que l'on y craint la famine. — Géra, le 22 juin. Lettre de Zimmermann au capitaine de Bratkowski — Géra, le 27 juin. Un corps prussien de 4.000 hommes aux ordres du général Seydlitz s'est approché d'Altenbourg. Cette démonstration a décidé l'armée des Cercles à abandonner Chemnitz ; on dit qu'elle s'est retirée à Zwickau. Les chasseurs du capitaine Otto ont reculé jusqu'à Rode, Les Prussiens font des travaux de défense à Freiberg. On parle beaucoup de la prochaine conclusion de la paix. — Géra, le 14 août. Retraite de l'armée des Cercles jusqu'à Bamberg et Bayreuth. Opérations du général Seydlitz. On dit que le prince Henri se prépare à se retirer vers Torgau. — Géra, le 11 septembre. Lettre de Zimmermann au capitaine de Bratkowski. Il demande une place de fonctionnaire en Saxe. Le prince lui répond de lui envoyer un mémoire à ce sujet en indiquant l'emploi qu'il désire. — Géra, le 28 septembre. Exactions commises par les Prussiens en Saxe ; établissement à Leipzig d'un dépôt d'approvisionnements. On dit que le corps de Belling se dirige vers Torgau. — Géra, le 2 octobre. On apprend qu'à la suite d'opérations qui ont duré plusieurs jours le prince Henri a été repoussé derrière la Mulde ; on croit que le général Haddick se prépare à chasser les Prussiens de Freiberg. — Géra, le 16 octobre. Zimmermann rapporte les bruits qui courent sur la retraite prochaine de l'armée du prince Henri vers Meissen. Réquisitions de fourrages faites par les Prussiens. On dit que Schweidnitz s'est rendue le 9 aux Prussiens. — Géra, le 19 octobre. Occupation de Freiberg par les Autrichiens. — Géra, le 23 octobre. Détails sur la prise de Freiberg par les Autrichiens et sur la capitulation de Schweidnitz. — Géra, le 6 novembre. Reprise de Freiberg par les Prussiens. — Géra, le 6 novembre. Lettre de Zimmermann au capitaine de Bratkowski au sujet de l'emploi qu'il demande. — Géra, le 13 novembre. Contributions levées en Saxe par les Prussiens. État misérable où se trouve réduit le pays. On parle de l'arrivée du roi de Prusse en Saxe avec un corps important ; l'on craint qu'il ne songe à assiéger Dresde. — Géra, le 16 novembre. Lettre de Zimmermann au prince Xavier ; à cette lettre est joint un billet pour le capitaine Bratkowski. — Géra, le 25 décembre. Convention signée entre le roi de Prusse et la cour de Vienne ; armistice en Saxe. Le roi de Prusse est à Leipzig. Contributions levées en Saxe par les Prussiens.

E*. 711. (Cahier.) — 13 feuillets, papier. (allemand).

1760-1762. — Rapports d'officiers appartenant à la cavalerie et à la garde du corps.—Gœttingue,28 octobre. Le colonel de Carlsbourg demande de l'avancement pour ses officiers. — Gœttingue, 27 octobre. Demande d'emploi adressée au colonel de Wuthenau. — Eisenach, 27 décembre. Le colonel de Carlsbourg transmet au prince Xavier la démission du capitaine de Freywald. — Démission du capitaine de Freywald. — Eisenach, 15 janvier. Démission du lieutenant Schacht transmise au Prince par le colonel de Carlsbourg. — Mémoire au sujet de la démission des précédents.

E*. 712. (Liasse.) — 81 pièces, papier. (allemand).

1762 (8 janvier-30 décembre). — Rapports au prince Xavier du sr Baumgærtner, maître de poste à Schneeberg. — 8 janvier Les soldats prussiens originaires de la Silésie écrivent tous à leurs parents de leur envoyer de l'argent parce qu'ils sont très malheureux. — Du même. 20 janvier. Renseignements sur les intentions probables et les mouvements de l'ennemi. — Du prince Albert de Saxe. Munich, 20 janvier. Accusé de réception d'une lettre de son frère. Conformément au désir de ce dernier, il a commandé pour lui des peaux de tigre. Il compte rester à Munich jusqu'après le départ de la famille royale, qui aura lieu le 25 de ce mois.— Eisleben, 1er février. Du sr de Hoffgarten. Compte-rendu de l'enlèvement par les Français, à Arthern, de l'argent des hypothèques et des autres caisses publiques. Copie du reçu donné par le major français de Krafft. — Dresde, 19 février. Projet des dépenses supplémentaires à faire pour l'habillement l'équipement, la solde et la nourriture des troupes saxonnes, en raison de l'augmentation de leur effectif. Note (en français) pour le renouvellement de la convention. Cette note qui est destinée au comte de Fontenay, ambassadeur à Paris, indique tous les besoins du corps saxon, tant en argent qu'en matériel. — Hildesheim, 4 février. De M. de Horde, président de chambre. Au sujet de l'élection du prince Clément à la dignité épiscopale. — Weissensée, 9 février. Lettre du bourgmestre de cette ville accompagnant l'état des sommes dues aux habitants pour la nourriture des troupes saxonnes et françaises dans la période de septembre 1761 au 6 février 1762 — Weissensée, 26 février. Pétition des habitants de cette ville, en vue d'obtenir le paiement des réquisions fournies en 1761 aux troupes saxonnes. En même temps réclamation contre les rigueurs exagérées du capitaine français *de Mettier*, (?) commandant de la ville. Ce capitaine *de Mettgen* (?) terrorise la population, n'accepte aucune réclamation au sujet des excès commis par les soldats. — Weissensée, 1er mars. Réclamation du bourgmestre au sujet des dépenses que les garnisaires imposent à la population et auxquelles celle-ci est incapable de faire face. — Schleusingen, 3 mai. Original et copie d'une lettre adressée au Prince et contenant les réclamations de la population de Suhl relativement à ses armes, des approvisionnements de futaine et une somme de 13.088 thalers qui lui ont été enlevés par les troupes françaises du brigadier comte de Chabo. — Schneeberg, 19 mai. Du sieur Baumgærtner. Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne. —Schneeberg, 23 mai. Du même. Les généraux Luzinski et Kleefeld ont battu, le 20 mai, à Chemnitz, un corps prussien, lui ont enlevé 6 ou 700 prisonniers avec 6 canons et lui ont mis 1.500 hommes hors de combat. — Schneeberg, 29 mai. Du même. Renseignements sur les mouvements de l'ennemi. — Schneeberg, 1er juin, Du même. Renseignements : 500 prisonniers prussiens ont été amenés à Chemnitz. On a entendu une forte canonnade du côté de Dippoldiswalde. — Gotha, 5 juin. Signature illisible. Transmission du rapport d'un émissaire. — Schneeberg. 12 juin. Du même. Renseignements sur les emplacements occupés par les troupes des deux partis. — Erfurt, 12 juin. Du colonel de Hagen. Envoi au Prince d'une lettre que l'expéditeur a reçue d'un lieutenant-colonel de l'armée impériale. — Schneeberg, 19 juin. Du sieur Baumgærtner . Renseignements sur les faits et gestes des Prussiens. — 18 juin. Du sous-lieutenant de Kracht. Envoi d'une pièce (manque) concernant des déserteurs qui se sont rendus. — Poste du pont de la Werra, 1er juillet. Du capitaine de Schierbrand commandant le poste Rapport d'installation. — Schleusingen, 6 juillet. Nouvelle réclamation au sujet des armes et de l'argent enlevés par les Français à Suhl. — 11 juillet. Poste du moulin d'Eickhof Du général-major de Thilen. Rapport d'installation, — Schneeberg, 27 juillet. Du sieur Baumgærtner. Renseignements sur les mouvements des deux partis. — Hofflœsnitz, 18 août. Du sous-lieutenant de Kracht. Accusé de réception d'une lettre du prince. — Schleusingen, 26 août. Accusé de réception d'une sauvegarde du prince de Soubise en faveur des industriels de Suhl. — Hofflœsnitz, 10 septembre. Du sous-lieutenant de Kracht. Relativement à des ordres que celui-ci a reçus de différentes autorités militaires. —

Grossdobritz, 25 septembre. Du même. Renseignements concernant les troupes du comte de Hohenzollern (?). — Boxdorf, 1er octobre. Du même. Accusé de réception d'une lettre du Prince. Renseignements concernant les troupes ci-dessus. — Brückenau, 14 octobre. Du capitaine de cavalerie Schill. Compte-rendu d'une reconnaissance opérée par lui.—Neustadt-sur-Saale, 17 octobre. Du même. Compte-rendu d'une reconnaissance. Il demande l'autorisation de rester quelque temps encore à Neustadt, où il espère faire quelques prises. — Erfurt, 20 octobre. Du colonel de Hagen. Le capitaine de Manteuffel rendra compte verbalement de ce qui s'est passé à Erfurt. — Ober-Massfeld, 22 octobre. Du même. Rapport de reconnaissance. — Semichau, 22 octobre. Du sous-lieutenant Kracht. Renseignements divers.— 29 octobre. Du même. Renseignements sur les mouvements de l'ennemi. — Schneeberg, 30 octobre Du sieur Baumgærtner. N'a pu envoyer de rapports ces temps derniers, parce qu'il était surveillé de très près. —Ubigau, près Dresde, 3 novembre. Du sous-lieutenant Kracht. Renseignements sur les Prussiens. — Neudorf, près Dresde, 8 novembre. Du même. Relativement aux opérations exécutées par le prince Albert avec son régiment et les dragons de Lichtenstein. — Schleusingen, 8 novembre. Au sujet des réclamations déjà faites les 3 mai et 6 juillet, relativement à ce que les troupes françaises ont pris à Suhl et aux environs. — Altenbuseck, 16 novembre. Du général de Galbert. Compte-rendu de son arrivée à Altenbuseck avec ses deux brigades. — Beuern, 17 novembre. Du colonel Duhamel. Compte-rendu d'une marche exécutée sans encombre. — Altenbuseck, 17 novembre. Du général de Galbert. Toute l'artillerie n'a pas pu suivre. Demande d'instructions. — Holzheim, 17 novembre. Du général de Galbert. Compte-rendu de son arrivée et de son installation avec les deux brigades à Holzheim. — Langgœns, 17 novembre. Du colonel Duhamel. Doléances à propos du manque de fourrage. — Nauheim, 18 novembre. Du général de Galbert. Compte-rendu de son arrivée à Nauheim avec les deux brigades. — Neustadt-sur-Saale, 23 novembre. Du capitaine Schill. Compte-rendu de reconnaissance. N'a pas eu connaissance de l'armistice. — Wertheim, 28 novembre. Du général de Borck. Compte-rendu des mesures prises pour assurer les distributions de pain à la 2me brigade. — Bischofsheim, 28 novembre. Du colonel Duhamel. Compte-rendu de son arrivée au cantonnement. — Wenckheim, 28 novembre. Du colonel de Gondé. Compte-rendu de son arrivée au cantonnement. — 29 novembre. Du major de Wuthenau. Envoi d'une lettre (manque). — Ochsenfurth, 1er décembre. Du général de Galbert. Envoi de pièces. — Ochsenfurth, 11 décembre. Du même. Accusé de réception de l'ordre apporté par le major Winckel. — Markbreit, 14 décembre. Du même. Compte-rendu de son installation à Markbreit. — Remlingen, 15 décembre. Du colonel de Fleming. Indication des localités occupées par le régiment de grenadiers de la Princesse Électorale. — Uffenheim, 16 décembre. Du colonel de Bülow. Envoi de l'état des cantonnements de son régiment et d'un croquis exécuté par le lieutenant Pitterlin (manque). — Aub, 16 décembre. Du général de Borck. Le régiment Prince Frédéric-Auguste a pris ses quartiers d'hiver à Aub, conformément aux ordres reçus. — Uffenheim, 19 décembre. Du colonel de Bülow. Rejette sur le lieutenant-colonel de Luke la faute d'avoir pris des cantonnements autres que ceux qui lui avaient été assignés. — Wertheim, 20 décembre. Du général de La Brüggen. Demande l'autorisation de rester jusqu'à la fin du mois dans cette localité pour se faire soigner. — 21 décembre. Du major de Watzdorf. Accusé de réception des ordres du Prince relativement aux cantonnements affectés à son détachement. — Markbreit, 22 décembre. Du général de Galbert. Au sujet de contestations qui se sont élevées, à propos de cantonnements, entre le colonel de Gœtz et un officier des dragons du Palatinat. — Uffenheim, 25 décembre. Du colonel de Bülow. A propos de contestations avec l'enseigne palatin Probst, qui refuse d'évacuer un cantonnement affecté aux Saxons. — Wertheim, 26 décembre. Du général de La Brüggen. État des cantonnements occupés par sa brigade.— Würzbourg, 26 décembre. Du lieutenant-colonel Rœmer. Ce propos de contestations qui ont eu lieu avec la population à propos des cantonnements. — Dresde, 27 décembre. Du colonel de Bennigsen. Des négociations très actives pour la paix ont été engagées par la cour de Vienne avec le roi de Prusse. — Heidefeld, 30 décembre. Du lieutenant-colonel Low. Il n'existe à son bataillon aucun officier capable de faire le lever de la région occupée pendant les quartiers d'hiver.

E*. 713. (Liasse.) — 46 pièces, papier.
(allemand).

1762 (6 janvier)-**1763** (6 janvier).— Rapports d'agents — De Gœttingue, le 6 janvier. On dit que les Français vont se retirer et porter la guerre dans le Brabant. Les Hanovriens enrôlent tout ce qu'ils peuvent, afin que les Français ne puissent même plus trouver de voituriers. — De Leipzig, le 9 janvier. Le prince Henri est arrivé. On estime la garnison à 3.000 hommes. On parle d'une entre-

prise contre la Thuringe. Le 6, la ville a été frappée d'une contribution de 3 millions, payables en février. — Copie de nouvelles envoyées le 12. Un corps de 8.000 Prussiens est entré dans la contrée de Dessau, en même temps que la plus grande partie des troupes du prince Henri arrivait près de Leipzig. Le corps du général Platen, qui vient de Berlin, s'est joint à eux. On évalue les forces ennemies de 25 à 30.000 hommes. On dit qu'elles veulent s'emparer de la Thuringe, pour établir la liaison entre les deux armées. Le prince Henri est à Leipzig ; 3.000 hommes sont à Berenbourg et 6.000 à Halle. — Leipzig, le 30 janvier. Le 5, l'Impératrice est morte, et son successeur Pierre est monté sur le trône Il a envoyé un courrier à Varsovie pour donner au roi de Pologne l'assurance de son amitié. Le roi de Prusse est toujours à Breslau. Dans la Basse-Lusace, le général Schmettau fait de fortes réquisitions. Le 28, le général Luzinski est parti pour Stœssen, le général Campitelli est passé à Pégau, et le général Haddick a fait une manœuvre qui a forcé les Prussiens à quitter nos contrées. On dit cependant que le prince Henri s'est établi à Wittenberg. — De Wippra, le 31 janvier. Un corps de 1.500 Prussiens construit des retranchements. Les Katzenhæuser viennent d'être repris par l'ennemi. — De Weissenfels, le 13 janvier. Un corps prussien, ayant 9 canons, entourait Lützen. Mardi martin, il a levé le camp. et s'est dirigé vers Pégau et Zeiz. On ne sait pas s'il fait des fourrages, ou s'il va attaquer les postes. On croit que c'est le reste du corps de Platen ; c'est aussi ce que disent les déserteurs. Dimanche le prince Henri a quitté Leipzig. Il a remis en liberté des otages et des ouvriers qu'il avait pris dans les villages. Les Prussiens renforcés par le général Seydlitz ont trouvé une grande résistance à Pégau, et hier, 17 voitures de blessés sont arrivées à Leipzig. — De Weissensée, le 16 janvier. Aucune troupe n'est entrée à Mersebourg, Freibourg, Weissenfels. La ville de Naumbourg doit préparer des logements pour 18.000 hommes. — D'Erfurt, le 16 janvier. Hier matin, 500 cavaliers prussiens sont entrés à Naumbourg. Un corps de 12 à 15.000 Prussiens, se dirige moitié sur Naumbourg, moitié sur Altenberg. Les officiers disent qu'ils vont chasser les troupes des Cercles de la Thuringe et les repousser jusqu'à Bamberg. Dans tous les villages, il y a des détachements prussiens pour empêcher les agents d'aller porter des nouvelles. On dit que plus de 200 blessés sont arrivés à Leipzig, et que tout le corps de Haddick marche sur cette ville. Aujourd'hui matin, environ 4.000 hommes de l'armée des Cercles sont arrivés à Weimar. — D'Erfurt, le 18 janvier. Hier, le corps d'Otto et l'armée des Cercles sont partis vers Naumbourg. Dix déserteurs du corps de Platen disent que ce corps ne compte pas plus de 6.000 hommes et que plusieurs compagnies n'ont que 20 ou 30 hommes. — D'Erfurt, le 19 janvier. Copie d'une lettre de Weimar, le 18 janvier. Le prince Henri a envoyé 10 à 12.000 hommes au corps du général Platen, qui semble marcher sur Chemnitz. La garnison de Leipzig n'est plus que de 4 à 500 hommes. Le capitaine Otto est à Naumbourg. — Indication des postes ennemis le 19 janvier 1762. — D'Erfurt, le 19. 5 à 600 Prussiens (dragons, hussards et croates verts) sont entrés à Sangershausen. 60 hommes sont à Wallhausen, 30 à Ederleben. Le général Schmettau, avec 3 régiments de cavalerie, est arrivé à Torgau. Tous ces régiments viennent de Silésie — De Naumbourg, le 21. (En français). Mersebourg est occupé par de la cavalerie. Garnison prussienne de Naumbourg. Le capitaine Otto a été délogé ce matin du pont de Rœsen. — D'Erfurt, le 22 janvier. Le 20, l'ennemi a attaqué les avant-postes du général Weczay à «Molda», mais il a été repoussé. A l'annonce de l'arrivée du général Meyering avec une partie du corps de Platen, le général Weczay s'est retiré à Weimar, et de là vers Niedertrebra. Le général Campitelli a été renforcé ; il a 18.000 hommes. — Rapport d'un émissaire. D'Eisenach, le 28 janvier. Le quartier général du général Luckner est encore à Einbeck, et la plus grande partie des troupes est dans le Harz. A Hildesheim on a enrôlé tous les hommes jusqu'à 50 ans. — D'Erfurt, le 28 (Copie d'une lettre datée de Chemnitz le 22). Les Prussiens ont été obligés par nos troupes d'abandonner les Katzenhæuser : ils se sont retirés en bon ordre, après une canonnade de 15 heures. Nous avons fait 1.500 prisonniers. C'est le général Ried qui a commencé l'attaque, il a pris quelques canons. Le régiment Prince Charles de Lorraine est parti pour Pœnig. Tous nos équipages ont été envoyés à Freibourg. Détails sur la bataille livrée à Wendispora, à Meissen et aux Katzenhæuser. Il y a toujours un corps prussien à Gaben. — D'Erfurt, le 29 janvier. Nouvelles arrivées de Naumbourg. Mouvements du 27. Petit combat à Hohen-Mœltzen. Soir du 27, forte canonnade vers Pégau. Un corps prussien se retire entre Lützen et Leipzig, mais on ne sait pas s'il se dirige sur Pégau ou sur Weissenfels. Le capitaine Otto a occupé Freibourg. Les généraux Kleefeld et Luzinski se trouvent à Naumbourg avec trois bataillons. Le colonel Graive avec 400 chevaux est à Hohen-Mœltzen, et le général Weczay est à Stœssen pour le soutenir. Le lieutenant-colonel de Wartensleben avec les croates et de la cavalerie est à Weissenfels. Le général Meyer a reçu l'ordre de lever de fortes contributions à Weimar, à Gotha et à Erfurt. L'ennemi fait sem-

blant d'attaquer l'armée des Cercles. — D'Erfurt, le 31 janvier. Les généraux Luzinski et Kleefeld marchent sur Pégau. Le général Campitelli a envoyé pour cette expédition 9 bataillons d'infanterie, 3 régiments de cavalerie et 12 canons. Hier matin, les Prussiens ont été chassés de Pégau ; on ne connait pas encore le nombre de leurs pertes. — Rapports de patrouilles. Sans date. Six hommes signalent l'occupation de Schafstatd et de Laustatd par la cavalerie. — Sans date. Clef de la lettre du lieutenant Schill. — De Zoten, le 19 mai. Le général Brentano, avec 4.000 hommes, est arrivé à Zoten, et le 15, l'armée de Daun se mettait en mouvement. Nous avons la forteresse de Schweidnitz derrière nous. Notre aile gauche s'étend vers Kostenblut, à 5 milles de Breslau et l'aile droite passe à Nimpsch ; le quartier général est à Kratzau. A Leuthen se trouvent 3.000 Prussiens, y compris le corps de Würtemberg et celui de Platen ; les autres troupes prussiennes sont aux environs de Breslau, à Ohlau et à Brieg. Le roi est à Breslau, On croit que le général Beck, qui s'avance vers Zobten, a des vues sur Strehlen. — Dresde, le 22 mai. Hier, le corps du général prussien Puttkammer, qui était à Chemnitz, a été attaqué et repoussé, il a subi de fortes pertes, que l'on peut évaluer à 3 000 hommes. Commencée à 10 heures, la canonnade dura jusqu'à la nuit. Nous avons pris 7 canons et presque tous les équipaqes. Le régiment d'Anspach, les dragons de Haddick les chasseurs d'Otto, l'infanterie de Hohenlohe et les croates se sont bien comportés. L'armée prussienne s'est retirée aux Katzenhæuser moins un corps de 4 à 5.000 hommes, avec le général Kleist, qui est posté entre Meissen et Grimma. — D'Erfurt, le 22 mai. (Nouvelles de Naumbourg, le 21). Les Prussiens étaient hier à Zeiz, et ils ont attaqué le corps d'Otto. Des détachements ennemis sont à Weissenfels et Storkau. Ici, on suppose que les troupes prussiennes arriveront demain. A Mersebourg, 100 Prussiens sont arrivés et réparent le pont. — D'Erfurt, le 24 mai. (Nouvelles de Naumbourg à la date du 23). 200 hommes de Glassenap sont arrivés hier et sont repartis aussitôt. Nous avons dû payer 10 thalers à chaque homme. 300 fantassins doivent arriver aujourd'hui . Il y a environ 1.000 hommes à Mersebourg et 800 à Halle. Les Prussiens disent qu'ils viendront ravager la Thuringe tant que les Français seront à Gotha et à Mühlhausen. Nouvelles de Géra, le 22 mai. Le général Maquière a son quartier général à Frauenstein. La première colonne de l'armée de l'Empire cantonne à Dippoldiswalde ; le prince de Stolberg avec la deuxième colonne est à Tschoppau , le général Luzinski à Zwickau et Otto à Schmollen. — D'Erfurt, le 24 mai. Les troupes prussiennes ont quitté Naumbourg, mais on ne sait où elles vont. Nouvelles du 12 mai reçues de Naumbourg sur la Queiss. L'armée autrichienne de Silésie s'étend de Striegau par Nimpsch jusqu'à Reichenbach. Le prince de Würtemberg est attendu à Neumarkt. Les Russes sont aux environs de Cracovie, moins 18.000 qui sont restés à Posen. Le corps de Schenkendorf est resté 8 jours à Bunzlau. Une lettre d'Éger annonce que les Prussiens sont à Chemnitz et font patrouiller à Marienberg et en Bohême. — D'Erfurt. (Nouvelles de Naumbourg à la date du 26 mai). 80 dragons et hussards viennent d'arriver ; 30 sont restés aux ponts de Kœsner. Samedi, le général Kleefeld a mis en fuite les Prussiens de Chemnitz ; il a fait 80 prisonniers et a pris un canon. 400 Prussiens restés à Naumbourg et aux environs dévastent la contrée. L'armée prussienne s'est retirée entre Meissen, Belgern, Rochlitz et Waldheim. — Naumbourg, le 29 mai. Hier soir, le corps d'Otto est revenu à Naumbourg : il doit aller jusqu'à Freibourg. Le général Luzinski est à Zeiz. Les Prussiens se sont retirés à Halle. — Nouvelles de Dresde à la date du 24 mai, envoyées d'Erfurt le 1er juin. A l'affaire du 21, nous avons fait prisonniers 875 Prussiens et 22 officiers ; 12 canons ont été pris. Le général Ried avec 3.000 hommes s'étend de Wilsdruff à Siebeneichen. Le quartier général du général Maquière doit être aujourd'hui à Chemnitz. Nos pertes, du 12 au 21, s'élèvent à 1.400 hommes, parmi lesquels le général de Zettwitz. Les troupes autrichiennes ont établi leur camp au village de Plauen. — De Grossenhain le 23 mai. Ici tout est calme. Nous n'avons rien pu entreprendre contre les Katzenhæuser, où se trouvent 6.000 Prussiens, car nous n'avons que de la cavalerie et quelques bataillons. Nous savons d'une façon certaine, que l'armée du prince Henri n'est pas de plus de 16.000 hommes, dont 2.700 Würtembergeois venant de Poméranie et qui ont passé l'Elbe sur des canots à Torgau. — De Naumbourg sur la Queiss, le 18 mai. Une lettre de Bunzlau annonce qu'il n'y a plus que 12.000 Prussiens à Nossen On dit que le général russe Romantzow, va marcher sur Berlin avec 30.000 hommes , on ne sait dans quel but. On vient d'établir à Cassel un magasin pour le corps de Werner. Ce corps n'est composé que de brigands et de maraudeurs. La cavalerie autrichienne s'est arrêtée entre Gœrlitz et Lauban. — De Dresde, le 12 juin. Tentative infructueuse faite par les Prussiens pour s'emparer d'une hauteur près de Kesselsdorf Le nombre des Prussiens faits prisonniers depuis le 31 mai est de 1.656 hommes et 42 officiers ; ils ont perdu 6 canons et 14 chevaux. — De Naumbourg sur la Queiss, le 10 juin. Le Roi a donné l'ordre de réparer les ponts entre la Bober et la Queiss. A Glogau, il n'y a que 4 régiments d'infan-

terie prussienne et 2 régiments de Bosniaques. A Aura, les Prussiens ont jeté trois ponts sur l'Oder. Les Autrichiens ont occupé le Caningenberg près de la Neisse. Le 8, les Prussiens ont perdu 150 hussards dans une escarmouche entre Jauer et Liegnitz. Le 4, un détachement prussien de la garnison de Neisse, a été chassé d'Ottmachau.—Rapport de la Thuringe, du 6 juillet. Les corps des généraux Stolberg et Luzinski ont quitté Chemnitz le 22, devant l'armée prussienne qui s'avance vivement. Le 29, le corps du prince de Stolberg allait de Münchberg à Kulmbach, et le 30, il était à Bamberg. A cette date, les 10.000 Prussiens du général de Seydlitz, s'avançaient sur trois colonnes. Le général Luzinski était le 28 à Asch. On dit que 1.000 hussards noirs prussiens ont été tués le 27 à Asch. Aucun ennemi n'a été signalé du côté de Saalfeld. Les troupes des Cercles sont toujours vers Dippoldiswalde. On ne sait ce qu'elles vont entreprendre contre les Prussiens. Leipzig a une petite garnison ennemie et le régiment de Glassenap y recrute des dragons. Depuis plusieurs jours, de 80 à 100 hommes sont à Weissensée. Des patrouilles ennemies vont jusqu'à Naumbourg. On suppose que les Prussiens sont venus en Thuringe pour y lever des contributions et faire des enrôlements. — D'Erfurt et d'Hoffmansthal, le 19 août. Enquête au sujet du capitaine saxon Heine. Le prince Frédéric a 6.000 hommes avec lui. Son corps fait beaucoup de dégâts en Saxe. — D'Erfurt, le 22 août. Suite de l'enquête. Naumbourg a eu pendant plusieurs jours un capitaine, 10 hussards et 20 Croates. L'armée des Cercles a dû entrer hier ou avant-hier à Éger, elle a laissé 4.000 hommes à Hof. On suppose qu'elle doit rejoindre en Bohême le corps de Lœwenstein. A Erfurt se sont réfugiés tous les Saxons ayant quelque fortune.—D'Erfurt, le 26 août. Renseignements favorables au capitaine Heine. Le commissaire prussien Fiedler est parti avec un escadron de hussards pour lever des impôts à Eckartsberga. Les traînards augmentent. Avant-hier, ils ont assommé un enseigne qui voulait les faire marcher. Les Alliés occupent fortement Gœttingue, et y ont fait amener de l'Eichsfeld 200 travailleurs. — D'Erfurt, le 5 septembre. Au sujet des capitaines de Hainiz et Heine. — Sans date. Le 7 septembre, une centaine de Prussiens arrivaient devant Erfurt. Surprise exécutée par le major de Glassenap qui fait chercher major d'Eberstein et les lieutenants Meyer et Hoffmann, sans pouvoir les trouver. Les Prussiens pillent la ville, et se retirent le soir avec 12 otages et 1.400 thalers. Ils ont pris le chemin de Langensalza. — D'Erfurt, le 10 septembre. Au sujet de la surprise. On suppose que deux valets, ayant servi chez les majors d'Eberstein et Meyer, ont indiqué aux Prussiens la demeure de leur maître, chez lesquels les ennemis ont tout pris : effets, ustensiles, drap bleu. — D'Erfurt, le 19 septembre. Hier, 200 cavaliers prussiens étaient à Gotha. Le major d'Eberstein qui arrive à l'instant, raconte que le détachement qui est à Mansbach, a été attaqué ce matin. — D'Erfurt, le 30 septembre. Les villages entre Mühlhausen et Rudelstadt sont occupés par de petits détachements qui font patrouiller nuit et jour jusqu'aux portes d'Erfurt. Des domestiques assurent qu'un armistice de deux mois a été signé le 25 septembre. Glassenap et Beck sont arrêtés. — Lettre n° 10, sans date. Avant-hier, un détachement de traînards a traversé Gohren, musique en tête. Il y avait un officier et 10 croates prussiens. — De Dippoldiswalde, le 30 octobre. Le prince Henri a reçu des renforts de Silésie le 28 (20 bataillons, 6 régiments de cavalerie et un régiment de hussards). Le 29, à 4 heures du matin, le signal de l'attaque fut donné. Nos bagages sont aussitôt renvoyés à Frauenstein. A 8 heures, l'attaque est générale. L'ennemi, beaucoup plus nombreux que nous, l'emporte à la fin, mais après avoir été deux fois repoussé. Nous avons perdu 5.000 hommes et presque toute notre artillerie. Le corps du comte d'Effern a ordre de se retirer par Boschberg; quant à nous, nous allons essayer de résister à Frauenstein. — D'Erfurt, le 16 novembre. Rapport au sujet des noms : Traine, Vulstadt et Dible, Le commandant Bottagen a demandé à l'électeur de Mayence la permission de laisser entrer les officiers saxons dans le Pétersberg, dans le cas où l'ennemi arriverait devant la ville. — Rapport d'un émissaire. De Hesse, le 24 décembre. Les troupes hessoises seront encore à la solde de Angleterre ; on ne connaît pas leur destination. Ces troupes sont dans l'Eichsfeld et dans la Westphalie. La garnison de Cassel ne se compose que de deux bataillons de la garde. Le bataillon de Wurm est à Marbourg. Le régiment de hussards hessois est à Treffurt. L'artillerie hessoise a été diminuée. Le Landgrave n'est pas encore arrivé à Cassel. — D'un émissaire, le 28 décembre. Localités où sont cantonnés les régiments hessois. — Extrait d'une lettre d'Altenbourg, le 29 décembre. L'avant-garde des troupes impériales est entrée à Éger et à Asch. — De Vargula, le 31 décembre. Depuis quelques jours, 200 cavaliers sont à Ebeleben, il y en a aussi à Schlotheim. Le pont Thomas est occupé par les Prussiens, qui ont établi un parc autour. — De Langensalza, le 1er janvier. Les Prussiens recrutent toujours à Schwarzbourg. — De Langensalza, le 4 janvier 1763. Les Prussiens maintiennent la plus grande discipline dans leurs troupes, qui sont à Arnstadt, Erfurt et Langensalz. Des nouvelles de Leipzig

asurent que le calme va bientôt renaître en Saxe. D'autre part, on parle aussi de nombreuses exécutions, et des menaces de brûler les villages. — Extrait d'une lettre de Francfort (en français). Au sujet de l'électeur de Bavière, qui arme contre l'Impératrice. — 6 janvier.

E*. 744. (Liasse.) — 55 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports concernant les prisonniers de guerre de l'infanterie et de la cavalerie du corps saxon. — Du 27 juillet. Du lieutenant-colonel de Bülow. Envoi au Prince de la liste des prisonniers (officiers et troupes) saxons qui ont été remis entre les mains des avant-postes français. — Du 28 juillet. Du major de Boblick au Prince. Concernant l'arrivée de prisonniers. — Du 29 juillet. Du major de Boblick. Explications données au Prince à propos de la perte de son bataillon fait prisonnier. — Du 30 juillet. État des officiers, sous-officiers et soldats saxons échangés et rentrés à Würzbourg. — Du 30 juillet. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Concernant la route à suivre par les troupes rentrant de captivité. — Du 31 juillet. Du même au Prince. Accusé de réception d'ordres pour la route à suivre. — Du 3 août. Du major de Boblick au Prince. Envoi de la liste des hommes faits prisonniers. — Du 13 août. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Concernant le retour des prisonniers. — Du 20 août. Du major de Wuthenau au Prince. Questions de service concernant l'habillement et l'équipement. — Du 20 août. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Concernant les blessés et les chevaux indisponibles. — Du 24 août. Du major de Wuthenau au Prince. Demande d'être échangé. — Du 2 septembre. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Au sujet des blessés. — Du 11 septembre. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Même objet. — Du 15 septembre. Du même au même. Annonçant l'arrivée d'hommes et de chevaux. — Du 24 septembre. Du même au même. Au sujet des blessés. — Du 11 octobre. Du même au même. Concernant des modifications dans la dislocation des cantonnements. — Du 4 novembre. De M. de Luck au Prince. Celui-là demande à être échangé le plus vite possible. — Du 6 novembre. Du lieutenant-colonel de Bülow au Prince. Concernant l'ordre reçu de lever des recrues pour le régiment de cavalerie. — Du 17 novembre. Du major de Wuthenau au Prince. Concernant la perte de huit chevaux. — Du 30 novembre. Du lieutenant-colonel de Bülow. Au sujet des prisonniers du régiment de cavalerie. — Du 2 décembre. Du même au même. Accusé de réception d'ordres modifiant son itinéraire primitif.

E*. 745. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1762 (novembre-décembre). — Rapports journaliers des généraux. — Du 19 novembre. Du général de Galbert au Prince. Demande de permission pour des officiers. — Du 1er décembre. Du général de Borck au Prince. Au sujet de malades et de prisonniers qui ont rejoint. — Même date. Du même au même. Au sujet de convoyeurs qui ont déserté. — Du 2 décembre. Du même au même. Au sujet d'une réclamation adressée par le bailli de Wertheim. — Du 4 décembre. Du général de Klingenberg au Prince. Propositions pour l'avancement. Arrivée d'une recrue. Décès d'un canonnier. — Du 5 décembre. Du même au même. Au sujet de deux déserteurs. — Du 9 décembre. Du général de Borck au Prince. Concernant des déserteurs et une recrue. — Du 10 décembre. Du général de Klingenberg au Prince. Concernant la rentrée de captivité du lieutenant de Kosczutzky, d'autres officiers et de soldats. — Du 11 décembre. Du général de Borck au Prince. Le 1er bataillon du régiment du Prince a évacué Wertheim. Rentrée de prisonniers. — Du 11 décembre. Du général de Klingenberg au Prince. Concernant un déserteur, un officier blessé et deux autres déserteurs. — Du 15 décembre. Du même au même. Demande de permission pour le capitaine Le Coq, et de rations pour deux enseignes. — Du 16 décembre. Du même au même. Concernant un déserteur ; demande de permission en faveur du lieutenant de La Brazza. — Du 21 décembre. Du général de La Brüggen au Prince. Demande concernant la distribution du pain qui se fait à Wertheim, c'est-à-dire à plus de 10 lieues des cantonnements occupés par les troupes dudit général. — Du 21 décembre. Du même au même. Demande de permission en faveur d'un officier. — Du 22 décembre. De M. de Brandenstein. Au sujet d'une épizootie qui règne dans les villages aux alentours de Wertheim. — Du 24 décembre. Du général de Galbert au Prince Concernant six cantonnements à affecter à un détachement. — Du 29 décembre Lettre de nouvelle année du général de La Brüggen à .....? — Du 30 décembre. Du général de La Brüggen au général de Klingenberg. Concernant une recrue à réformer.

E'. 716. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1762 (15 janvier-21 mai). — Rapports d'émissaires. — Rapport d'un émissaire parti d'Eisenach. Il relate qu'Einbeck est fortement occupée, ainsi que les environs de cette ville. Instructions pour le lieutenant en premier de Dieskau, commandé pour arrêter tous les suspects. Il recevra un ordre du maréchal de Broglie lui permettant de requérir les autorités ou les garnisons voisines des lieux où il se rendra. Il passera par Heringen, prendra avec lui le garde forestier de Schenklengsfeld, et ira s'emparer de l'homme qui porte des lettres au prince de Brunswick. Il reviendra avec cet homme et avec le bailli de Tann ; il prendra tous les papiers de ce dernier. — Le lieutenant de Dieskau enverra sous escorte chaque suspect, et, s'il ne peut les envoyer isolément, l'escorte défendra aux hommes de se causer. — D'Eisenach, le 21 janvier. Listes des prisonniers de guerre prussiens amenés à Eisenach. — Liste des prisonniers qui se trouvent au poste principal et à la tour Nicolas à Eisenach. — Rapports du lieutenant de Dieskau, au sujet du nommé Boser soupçonné d'espionnage. — Note du 23 janvier adressée au capitaine de Dieskau au sujet de 4 personnes arrêtées. — De Miehle. Rapports hebdomadaires adressés au capitaine de Langenau par le nommé Boudius. Le 28 mars, les Français prennent, non loin de Nordhausen, 10 voitures chargées d'eau-de-vie ; ils font patrouiller autour de Mühlhausen. — Du 4 avril. Elbingerode et Wernigerode sont occupés par 1.200 hommes et 6 canons du corps de Luckner; Nordhausen a été occupé le 30 mars par les Français, et Monsieur de Chabo y est arrivé le 2 avril. Une patrouille française s'est emparée d'un homme qui portait au prince Ferdinand une lettre du maire de Nordhausen. Entre Mühlhausen et Dingelstædt, 50 hussards ont été entourés par 300 ennemis, 8 seulement ont pu se sauver. — Du 10 avril. Le général Luckner se trouve dans la région d'Einbeck, un petit détachement est à Osterode. — Du 12 avril. Une patrouille française s'est emparée dans le comté de Schwarzbourg non loin de Keula de 10 voitures chargées d'argent et de fusils. — De Miehle, le 23 avril. Le plus grand calme règne à Wanfried, la garnison fait l'exercice et personne n'a entendu parler d'une marche. — Même date. Lettre au sujet de la façon de transmettre les renseignements au bataillon Lubomirski, après entente avec le lieutenant-colonel de Zinzendorf. — De Walschleben, le 28 avril. Le lieutenant Schill rend compte que le colonel de Belling est entré à Leipzig avec six bataillons et que le prince Eugène de Würtemberg est arrivé à Halle avec un corps prussien dont on ne connait pas encore la force. Hier soir, à 10 heures, les troupes de l'Empire ont quitté Erfurt et marchent sur Naumbourg. — De Miehle, le 28 avril. Autour d'Einbeck il n'y a que des patrouilles de hussards ; Greene n'est pas occupé, mais il y vient des patrouilles ; trois retranchements ont été établis à Marckoldendorf. — Du 30 avril. Rapport d'un émissaire qui revient de Nordhausen, d'Elbingerode, de Wernigerode, de Ballenstedt, de Harzgerode et de Stolberg, où il a rencontré quelques recruteurs du corps de Luckner. Ballenstedt est occupé par un lieutenant et 12 hommes. On sait à Harzgerode, que le corps saxon marche sur Cassel. — Du 17 mai. Salzderhelden est occupé par un détachement hessois ; sur la route d'Einbeck et à 300 mètres du pont de pierre on a établi une redoute pour 250 hommes. A Einbeck, deux portes seulement restent ouvertes, les autres issues sont barricadées, et on n'y a laissé qu'un passage ; la garnison est composée d'environ 4.000 grenadiers et cavaliers. Le 14, 6 voitures de foin escortées par 20 chasseurs passaient à Seesen. Le 13, 200 chasseurs et hussards ont fait prisonniers 28 français qui étaient en patrouille près de Nordhausen. — De Walschleben, le 19 mai. Le lieutenant Schill rend compte que les généraux de Kleefeld et de Luzinski se sont retirés de Pégau sur Altenbourg. Le corps d'Otto marchait le 17 sur Zeiz, et l'armée de l'Empire se rassemble à Altenbourg ; Halle a une garnison de 300 hommes, mais dès qu'un ennemi est signalé, ces hommes se retirent rapidement. — De Walschleben, le 21 mai. Le corps de Luzinski s'est retiré jusqu'à Ronnebourg ; l'armée des Cercles se retire, elle est dans le plus grand désordre. Le prince Henri a occupé Freiberg.

E'. 717. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1762 (22-29 mai). — Rapports d'espions. — Rapport concernant l'entrée à Naumbourg de 100 hussards et dragons prussiens. — Rapport d'un espion. Il rend compte de sa mission. Il ne signale rien d'important.— Rapport d'un espion. Récit d'une escarmouche entre 250 cavaliers prussiens et une vingtaine de Saxons laissés à la garde de Naumbourg. Les Prussiens ont fait rendre le magasin d'approvisionnements de guerre laissé à Naumbourg par les Saxons à cause du manque d'attelages. Annonce d'un succès remporté par le général de Kleefeld et les Croates sur les Prussiens à Chemnitz.— Rapport d'un espion signalant un succès du prince de Stolberg à Chemnitz. Freibourg est repris ainsi que Dœbeln. Le capitaine Otto est de nouveau

rentré à Zeiz. Mouvement probable du corps de Luzinski vers Naumbourg.

E*. 718. (Liasse.) — In-folio. 10 pièces papier. (allemand).

1762 (15 janvier-30 décembre). — Rapports divers adressés au général de Solms. — D'Erfurt, le 15 janvier. Rapport du major de Meyers au comte de Solms. Hier matin le général Weczay a quitté Naumbourg, et s'est retiré à Weimar, où il a établi son quartier général. Le corps de Platen comprend 5.000 chevaux et 10.000 fantassins et beaucoup d'artillerie. On suppose qu'il va attaquer le général Campitelli qui est à Altenbourg. Un détachement de 50 cavaliers de la légion royale va occuper le poste de Gispersleben et patrouiller jusqu'à l'Unstrut. — De Langensalza, le 4 mars. Au sujet d'un porte-manteau perdu et pour lequel les Français réclament 9 louis de France. Demande pour que le voiturier qui a transporté le porte-manteau n'en soit pas rendu responsable. Déposition faite par le voiturier. — De Naumbourg, le 7 mars. Le commissaire du Cercle écrit que la contrée a dû fournir de fortes contributions, et il demande qu'elle soit exemptée des réquisitions de voitures et de fourrages. — De Schmiera, le 7 août. Rapport du lieutenant Schill. Le 5. il a attaqué les Prussiens qui recrutent le long de l'Unstrut. Il a fait prisonnier : 2 officiers, un sous-officier et 100 hommes. Son détachement n'a subi aucune perte ; ses hussards se sont bien comportés. — D'Alperstedt, le 6 août. Rapport du lieutenant Schill au colonel de Block. Il a quitté Schmiera le 5. Pendant la nuit, il a pris à Oberheldrungen un lieutenant et 5 hommes. La même nuit, après un feu violent, il a surpris un officier, un sous-officier et 5 hommes à Azenhausen. Il demande ce qu'on doit faire des prisonniers et voudrait qu'on renforce son détachement, afin de pouvoir chasser de la Thuringe tous les postes prussiens. — D'Eystedt, près d'Erfurt. Rapport du lieutenant Schill au général comte de Solms. Le 18, il a fait prisonnier le major de Wussow, un sous-officier et 9 hommes. Réquisition exigée à Erfurt par les Prussiens. — Même rapport, adressé au colonel de Block. — De Weidersheim. Rapport du colonel de Wazdorf, au sujet des cantonnements de l'artillerie. 30 décembre.

E*. 719. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1762 (26 janvier-13 décembre). — Saalfeld, le 26 janvier. Incursion faite par les Prussiens à Géra ; contributions levées par eux. Abandon et reprise du pont de Kœsen par les chasseurs du capitaine Otto. Retraite des Prussiens devant le mouvement offensif du général Luzinski. Le général Campitelli a réoccupé Altenbourg. Succès remportés sur les Prussiens par les généraux Ried et Brunian aux Katzenhæuser. — Saalfeld, le 17 février. Tentative faite par les Prussiens contre Pégau. Le général Platen a chassé le général Luzinski de Zeiz. A la suite d'une tentative infructueuse faite contre Borna, le général Campitelli s'est retiré à Pœnig où il attend des renforts pour reprendre l'offensive. — Saalfeld, le 26 février. Retraite des Prussiens vers Leipzig. — Saalfeld, le 24 mars. Les Prussiens se sont retirés derrière Leipzig. Quelques renseignements sur la situation des Prussiens, et sur leurs espérances. Le maréchal Serbelloni est désigné pour commander les troupes autrichiennes en Saxe pendant la prochaine campagne. — Saalfeld, le 29 mars. Succès remportés sur les Prussiens par le capitaine Otto à Lauchstædt. — Saalfeld, le 13 décembre. Mouvements des troupes prussiennes et autrichiennes en Saxe.

E*. 720. (Liasse.) — 96 pièces, papier. (français, allemand).

1762 (mars-novembre). — Rapports d'émissaires et de déserteurs. — Rapport d'un émissaire qui a suivi l'itinéraire Frankenhausen, Sangerhausen, Eisleben, Halle. A Frankenhausen et Sangerhausen, il n'a rien vu. A Eisleben étaient 150 hussards et dragons qui ont quitté cette ville le 13 pour se rendre à Halle. A Halle se trouve le général Kleist : il a avec lui deux bataillons de grenadiers, un bataillon franc, 150 pandoures, deux compagnies de dragons de Glasenap, 140 hussards de Ziethen, 140 hussards francs et trois compagnies et demie de chasseurs. On transporte beaucoup de fourrage de Halle à Leipzig ; on pense que la garnison de Halle ne tardera pas à quitter cette ville, elle a avec elle deux pièces de siège et quatre canons de campagne. Eisenach, 22 mars (allemand). — Entrée du capitaine prussien de Trebra à Naumbourg. Il fait occuper les ponts de la Saale et se rend avec les 120 hommes qui lui restent à Eckartsberga où il pense enlever le petit détachement saxon du major Eberstein ; combat qui en résulte, les Prussiens doivent se retirer. Le capitaine de Trebra fait vendre le magasin laissé à Naumbourg par l'armée des Cercles, puis se retire à Weissenfels. Contribution de 100.000 thalers imposée à la ville de Naumbourg par le Directoire prussien. On apprend un grand succès remporté près de Chemnitz sur les Prussiens par le général Kleefeld;

on dit que les Autrichiens sont maîtres de Breslau. Erfurt, le 26 mai (allemand). — Le prince de Stolberg a occupé Chemnitz. Les Prussiens ont perdu dans cette affaire 100 prisonniers, de nombreux tués et blessés, six canons, un obusier, une grande quantité de chevaux et de voitures de munitions. On dit que les Prussiens ont été chassés de Freiberg et de Dœbeln ; ce bruit a besoin d'être confirmé. Le capitaine Otto est rentré à Zeiz et pousse ses patrouilles jusqu'à Naumbourg où l'on pense voir bientôt rentrer le général Luzinski. Erfurt, 29 mai (allemand).— Le 29 mai, à midi, toutes les troupes qui étaient à Naumbourg ont marché vers Zeiz. 100 hommes sont entrés à Halle d'où ils sont déjà partis. Un parti franc a occupé Mersebourg d'où il a été chassé par des hussards. Spielberg, 30 mai (allemand). — Un émissaire parti le 27 juin au matin d'Uslar par le bois de Sollinger en longeant la droite du Weser par Lippoldsberg, Oelsheim, Glashütte, Hameln et Gimeln, assure avoir vu vis-à-vis d'Hameln, à la rive gauche du Weser, un camp qu'on lui a dit être celui du corps de Luckner. 28 juin. — Suivant un déserteur des hussards de Hesse, le genéral Luckner avait passé, le 8 juillet au matin avec son corps, près d'Uslar pour marcher à Einbeck; ce corps était composé de six brigades d'infanterie, des hussards de Luckner et d'un régiment de dragons hanovriens nommé Waldhausen, 9 juillet. — État des troupes composant le corps de milord Gramby. 5 août. — Suivant un émissaire, le prince Frédéric marche sur Mühlhausen et s'attend à un renfort. Luckner est à Oberwahlhausen et « enrage de ne pouvoir joindre le prince Frédéric quoique « lui-même ait été renforcé de 1.000 hommes d'infanterie « anglaise, de façon qu'il a bien actuellement 7 à 8.000 « hommes ». Le corps aux ordres du prince Frédéric est de six bataillons de grenadiers hanovriens, les hussards de Hesse aux ordres du lieutenant-colonel Grevendorf, le régiment de Weltheim et Waldhausen, 15 août. — Un déserteur anglais, du corps de milord Gramby, rapporte que ce corps est composé de deux bataillons de grenadiers, trois régiments des gardes, trois bataillons hanovriens, deux régiments de cavalerie anglaise, les bleus et blancs, et un régiment de cavalerie hanovrienne. On parle beaucoup de la paix à leur camp. Les vivres y sont d'une cherté excessive. 8 septembre. — Un émissaire, parti le 2 octobre de Schellnhausen, rapporte qu'il y a au delà de cette ville, sur le chemin d'Alsfeld, un camp d'environ 3.000 hommes, composé d'infanterie et de cavalerie, sans compter les troupes légères aux ordres du général Wuthenau qui était à Schellnhausen, 3 octobre. — Etc.

E*. 721. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1762 (janvier-septembre). — Rapports divers, notes et nouvelles. — Le général Schmettau a été détaché de l'armée du Roi en Silésie avec 8 ou 10.000 hommes et a dirigé sa marche entre Lüben et Guben. La moitié de ce corps doit joindre l'armée du prince Henri ou, suivant d'autres avis, se mettre entre Torgau et Berlin, l'autre moitié devant prendre une position entre Berlin et Magdebourg. 12 janvier. — On mande de Silésie que Stettin est resserré par les Russes, de façon qu'il aurait le même sort que Kolberg, parce que les vivres y manquent au dernier point. 24 janvier. — Les Prussiens ont délogé, le 22 janvier à midi, le capitaine Otto du pont de Kœsen. Le général Wartensleben attaqua de nouveau les Prussiens vers le soir, avec ses Croates ; tout fut sabré et pris et on occupa le pont. 23 janvier.— Les environs de Kreuzbourg, Eisenach, Gotha, Erfurt, Langensalza, Mühlhausen fourmillent de déserteurs de Luckner qui se retirent dans les bois, à côté des grands chemins, et attaquent les voyageurs et même les postes, enlèvent, pour les vendre, des chevaux aux fermiers et retournent prendre du bétail. Suivant des nouvelles de l'armée de l'Empire, le 10 juillet, le prince de Stolberg occupait Hof ; le général Luzinski, le Weitsberg ; le général Kleefeld, Plauen ; et le général Weczay était à un mille en avant vers Reichenbach. 15 juillet.— D'après une lettre de l'armée du prince de Stolberg, ce Prince, depuis le 30 juillet, campe à Baireuth, sur les hauteurs appelées Galgenberg ; le général Luzinski à Asch, à trois lieues d'Égra ; le major Otto est à Hirschberg. Le général prussien est à Zwickau, et le général Belling à Reichenbach d'où il éclaire jurqu'à Plauen. 2 août.

E*. 722. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1763 (31 janvier-28 février). — Rapports du major Angermann, de Linz, comprenant la situation mensuelle numérique par grade et par régiment des malades en traitement à l'hôpital de Linz, la situation nominative de ces malades et le genre de la maladie.

E*. 723. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1763 (3 janvier-19 mars). — Rapports du général de Bennigsen au prince Xavier. — Dresde, le 3 janvier. Au sujet d'une convention passée avec des juifs de Bohême.

Post-scriptum pour recommander le colonel de Gagern ; les autres officiers ne conviennent pas dans la cavalerie, ou bien ils ne peuvent s'équiper. — Du 15 janvier. Au sujet des négociations d'Hubertsbourg et de l'achat de drap et de boutons d'uniforme.— Du 20 janvier. Au sujet de l'habillement des troupes. — Du 23 janvier. Il est envoyé à Vienne pour y passer des marchés concernant l'habillement des troupes. — De Vienne, le 2 mars. Il ne sait où il va être employé, sa commission ne lui ayant pas été rendue. Le prince Albert est nommé général de cavalerie avec résidence à Komorno. — De Vienne, le 11 mars. Il pense quitter Vienne le 12. — De Dresde. Il est à Dresde depuis le 16. Le chevalier de Saxe va avoir le commandement de l'armée. 19 mars.

E*. 724. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1763 (6 janvier-26 mars). — Rapport du colonel de Bœltzig, de Linz. Bordereau d'envoi des pièces de comptabilité mensuelle, remises directement à la trésorerie du corps saxon.— Demandes et réclamations du personnel des officiers en demi-solde et de la troupe. — On relève les noms suivants : de Brauschütz, lieutenant aux cuirassiers de Witzthum demande que le lieutenant-colonel de Pfordte du régiment prince de Gotha veuille bien lui payer la somme de 141 thalers, prix d'un équipage, qu'il lui a cédé en mai 1758. Le débiteur,que la guerre empêche de toucher ses revenus, demande du temps; — Gottlob Ernst Sigmund de Bibra est l'objet d'une réclamation de 46 thalers de la part de son hôtelier ; — Heinrich Gotthelf Rudolph de Schleinitz, capitaine de cuirassiers, Auguste Johann de Pistoris, capitaine, Johann Gotthelf Merbitz, capitaine de cavalerie, Gottlob Heinrich Hartmann, sous-lieutenant, laissent à Linz un total de 358 florins de dettes. — Copie d'une réponse adressée au colonel Bœltzig par le général feld-maréchal comte Rutowski : il lui confirme que jusqu'à leur départ de Linz les corps saxons et les officiers seront entretenus aux frais du gouvernement impérial. 10 mars.

E*. 725. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1763 (3 janvier-30 mars). — Rapports du comte de Calenberg au prince Xavier. — Copie de lettres datées de Leipzig, le 31 décembre 1762 et le 3 janvier 1763. du major de Dyhern au lieutenant de Wedel. Au sujet du pillage des villages de Kœnigsfeld, d'Oberfrankenhain et de Methau. Menaces de continuer le pillage si les contributions ne rentrent pas. L'ordre est donné d'accélérer la levée des chevaux et des moutons. — De Dresde, le 13 janvier. Au sujet des réquisitions de voitures pour les régiments prussiens et de la contribution ordonnée par le général Belling sur la ville de Schneeberg et sur le bailliage de Walkenstein. Habitants emprisonnés mis au pain et à l'eau. Le conseiller de Rochlitz est aussi arrêté. — De Dresde, le 20 janvier. Nouveaux villages pillés (Taucha, Grimma, Leistnig, Gross-Pœssna, Gross-Bordau : Langenleuba, Kœnigsfeld, Mausitz, Lœbnitz, Laustg et Oberfrankenhain). Fabricants arrêtés, puis remis en liberté s'ils consentent à aller habiter le Brandebourg. Intention du roi de Prusse de ruiner la Saxe. Nouvel impôt pour réparer les voitures des régiments prussiens (90 thalers pour 3 voitures). Nouvelles menaces de pillage. — De Dresde, le 24 janvier. Le 16, le roi de Prusse a donné l'ordre au major de Schulenbourg et au capitaine de Guensau de prendre tout le blé qui se trouve dans le cercle de Leipzig. Ordre de vendre les meubles des notabilités. Le 21, 14 maisons ont été brûlées au village de Kaditz. — Deuxième lettre du 24. Les énormes contributions exigées par les Prussiens augmentent toujours. Détail des levées faites dans les différents villages. — D'Ubigau, le 14 janvier. Plaintes au sujet des violences exercées par les Prussiens sur les otages. — De Dresde, le 31 janvier. Le capitaine de Biedersée, commandant à Leipzig, a demandé les noms de quatre ouvriers tissant la toile et de quatre tissant le drap, qui voudraient s'établir dans le Brandebourg avec leur femme et leurs enfants. Le commissaire des guerres a envoyé aux troupes prussiennes l'ordre de se pourvoir de bétail à partir du 18 janvier. Le 10 janvier, le maire et 5 conseillers de Freiberg ont été arrêtés, et le 27, ils étaient emmenés à Leipzig. Les exigences et les menaces des Prussiens continuent. — De Dresde, le 3 février. Le général de Belling se montre très cruel dans l'Erz-Gebirge, et en particulier à Bauenstein, Welkenstein, Grünhain, Schwartzenberg et Annaberg. Quelques habitants sont jetés dans les niches à chiens, d'autres, après avoir été déshabillés, sont enfermés dans des caves ou dans des cachots froids. Pillage du village de Neuwitz. Beaucoup d'ouvriers quittent le Vogtland, pour aller coloniser le Brandebourg. — De Dresde, le 7 février. Au sujet des ouvriers transportés dans le Brandebourg ; ils sont logés et restent 15 ans sans payer de contributions. 12.000 moutons viennent d'être réquisitionnés à Annaberg et à Schweidnitz et ont été transportés à Torgau. — De Dresde, le 10 février. A Weissenfels, des habitants ont été battus, d'autres ont été emmenés attachés

à la queue des chevaux, d'autres ont eu leur maison pillée, et ont dû payer un thaler par homme. A partir d'aujourd'hui, les Prussiens cessent leurs réquisitions, et demain ils remettent les caisses entre les mains des habitants de Leipzig. Ils se préparent déjà à évacuer le pays. Le roi de Prusse part ce soir de Leipzig pour Postdam.— De Dresde, le 28 février. Deux batteries et deux bataillons croates quittent Dresde aujourd'hui et partent en Bohème. Le général Seydlitz a réquisitionné toutes les voitures de la Lusace, pour transporter le fourrage à Torgau. Quinze dragons du corps de Kleist ont insulté le maire de Bebra et ont brûlé 37 maisons. — De Dresde, le 1er mars. Aujourd'hui après midi, un courrier accompagné de 32 postillons, a publié en ville, que la paix avait été signée à Hubertsbourg. Un autre courrier est parti à Varsovie. Contributions levées cet hiver à Freiberg. Le 23, la boulangerie prussienne a occasionné dans le village de Mockewitz, un incendie qui a détruit 17 maisons. — De Dresde, le 5 mars. Le départ des régiments autrichiens commence, il devra être terminé le 16. Départ des régiments prussiens de Meissen et de Leipzig. Excès qu'ils commettent. — De Dresde, le 9 mars. *Te Deum* chanté dans toutes les églises et salves tirées à l'occasion de la paix. Les pièces des remparts ont tiré trois fois. Le général prussien de Willich est à Dresde. Il est venu s'entretenir avec le maréchal de Ried au sujet des échanges. — De Dresde, le 16 mars. L'entrevue du roi de Prusse avec le Prince Électeur a eu lieu aujourd'hui au château de Morizbourg. Emprisonnement et rançon du maire de Langensalza. Départ des régiments prussiens des villes de la Saxe.

De Dresde. Le reste de la cavalerie prussienne, sous les ordres du général de Ziethen, a passé l'Elbe le 22. Dans deux jours, elle doit atteindre la frontière du Brandebourg. Un bataillon est resté à Torgau pour l'évacuation des dépôts de Würzen, d'Eulenbourg et de Düben. Il reste 57 Prussiens à l'hôpital de Wittenberg. 30 mars.

E'. 726. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1763 (février). — Rapports du major Eberstein.

E'. 727. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1763 (10 janvier-4 février). — Lettre du comte d'Effern au comte de Solms. — De Kleusen le 10 janvier. Au sujet de la liaison à établir avec le corps saxon. Le corps autrichien a six bataillons cantonnés de Heldberg à la Strinach ; la cavalerie est établie de Rœmhild à Neustadt et Lind ; les avant postes sont portés à Schleusingen, Eisfeld et Judenbach. Le lieutenant-colonel de Wartensleben est à Fulde. — De Kleusen, le 19 janvier. Au sujet des modifications apportées aux emplacements des troupes. La cavalerie s'étend d'Eisfeld à Meiningen et Ostheim. Un capitaine et 100 hussards croates sont à Schleusingen, il y en a autant à Judenbach et à Grafenthal. Le major Otto est à Wasungen. — De Kleusen, le 23 janvier. Au sujet de l'occupation du village d'Ortheim par le lieutenant-colonel de Wartensleben sur l'ordre du prince de Stolberg. Les nouvelles d'Erfurt annoncent la paix et disent que les troupes qui étaient à Ilmenau et à Arnstadt se retirent. — De Boxberg. Au sujet du rappel des troupes de l'électeur palatin. En arrivant à Schillingstadt, les quatre régiments du Palatinat ont trouvé cette localité occupée par les troupes du général de La Brüggen. 4 février.

E'. 728. (Liasse.) — 5 pièces, papier. (allemand).

1763 (4 janvier-3 mars). — Rapports du général major de Graffen au comte de Solms. — Bordereau d'envoi des situations mensuelles, règlement des comptes de recrutement, ordres donnés pour faire replier les dépôts de recrutement et faire cesser les enrôlements.

E'. 729. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1763 (14 janvier-4 mars). — Rapports du lieutenant Hartoung, officier recruteur détaché au quartier général du corps de Maquière à Dippoldiswalde. — Les régiments autrichiens rentrent en Bohème : le corps de Maquière n'a plus que 7 bataillons d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 2 régiments de uhlans de Pulck et de Croates : de l'autre côté de l'Elbe restent encore à peu près autant de régiments. Les Prussiens continuent à réquisitionner avec cruauté et s'efforcent par tous les moyens possibles de faire rentrer les contributions en retard. 15 janvier. — Les régiments prussiens ont commencé à rentrer chez eux et les réquisitions ont cessé le 10 au soir. Mais l'évacuation de la Saxe est bien lente. Les Prussiens et les Autrichiens trouvent pénible de quitter un pays aussi hospitalier et aussi riche. Ces derniers s'apprêtent déjà à se faire pardonner leurs défaites et à récolter des lauriers en faisant parade de leurs actions d'éclat et en préparant une nouvelle guerre. Ils veulent s'allier aux Prussiens et tomber sur les Français,

pour régler la question du Pays-Bas et de l'Alsace : la Bavière non plus ne serait pas épargnée. L'avenir nous montrera ce qu'ils peuvent faire en réalité : en tous cas, il est certain qu'en ce moment, les Autrichiens lèvent de nouvelles troupes et font de grands préparatifs. 14 février. — Les Autrichiens poussent avec activité les opérations du recrutement : ils ont installé un magasin considérable à Éger. 21 février. — Le 1er mars, la conclusion de la paix a été publiée à Dresde ; 36 postillons ont été envoyés dans toutes les directions. 4 mars.

E*. 730. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1763 (1er janvier-9 avril). — Rapports du capitaine d'Haugwitz, officier recruteur détaché au quartier général de l'armée de Daun, à Hasswiz près de Glatz. — Le recrutement autrichien pousse ses opérations avec une activité excessive : le capitaine d'Haugwitz ne peut plus enrôler un seul homme : il s'en est plaint aux autorités compétentes.— Copie du mémoire adressé au général O'Donel pour lui demander de faire cesser les difficultés que lui suscitent les officiers recruteurs autrichiens. — Id. au commissaire des guerres baron de Mühlbourg. 18 janvier. — Id. au comte de Fleming. 25 janvier. — Demande d'avancement adressée par le capitaine d'Haugwitz au comte de Solms. 28 janvier. — Mouvements du quartier général de Daun du 15 au 19 mars 19 mars. — Les sujets saxons servant dans l'armée autrichienne seront renvoyés après la revue que doit passer le général Lascy : ils sont au nombre de 1.000 environ. 4 avril. — Copie d'une réponse du prince Xavier au sujet de la demande d'avancement du capitaine d'Haugwitz. 28 février. — Le capitaine d'Haugwitz demande des ordres pour la réception des Saxons levés au service de l'Autriche : il s'est déjà adressé aux généraux Haddick et Lascy et n'a reçu aucune réponse. 9 avril. — Copie du mémoire adressé au général Haddick le 31 mars et réponse de ce général datée de Prague. 6 avril. — Répartition des troupes de l'armée autrichienne sur le territoire de l'Empire.

E*. 731. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1763 (28 janvier-24 avril). — Rapports du capitaine d'Haugwitz, de la garde à pied, au prince Xavier. — Du quartier général du maréchal Daun à Hasswiz, le 28 janvier. Il énumère ses services et se recommande au Prince. Réponse du Prince le 28 février. Les officiers qui ont été nommés avaient comme lui fait campagne. Le Prince n'oublie pas les services qu'il a rendus et il pensera à lui au moment opportun. — Hasswiz, le 1er mars. Demande d'avancement. — Du quartier général du baron de Beck à Horschinoves (Bohème), le 24 mars. Au sujet de l'évacuation du comté de Glatz par le général de Beck. Le général de Morey est resté pour livrer la place ; un major et 6 officiers prussiens sont venus en prendre possession. — Du 9 avril. Au sujet de la dislocation des troupes autrichiennes et de leur renvoi en Hollande, en Italie, en Hongrie, en Bohème, en Moravie et dans la Haute-Silésie. — De Prague. Envoi d'une lettre du général Lascy, qui promet d'envoyer aux autorités de Prague les sujets saxons qui se trouvent dans les régiments autrichiens. 24 avril.

E*. 732. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand.)

1763 (4 janvier-25 janvier). — Rapports de la femme du lieutenant Hoffmann. — D'Erfurt, le 4 janvier. Au sujet de la misère qui règne en Saxe. Réquisition faite à Erfurt par les hussards noirs. Ordre donné au général Schmettau de tout enlever. — Du 6 janvier. Les troupes de Hanovre, de Hesse et de Brunswick rentrent dans leur pays. L'Eichsfeld vient d'être imposé de 15.000 thalers. Le général Schmettau fait lever des recrues ; il leur permet de se racheter moyennant de 60 à 100 thalers, c'est aussi le prix qu'il demande pour un cheval. Depuis le 4, Arnstadt est occupé par un détachement de cavalerie du corps de Kleist. Un général autrichien et un général prussien sont à Saalfeld pour y établir une convention concernant les troupes.— Du 8 janvier. Les lettres de Saxe annoncent que les préliminaires de la paix ont été signés à Hubertusbourg. En Saxe, les Prussiens vendent les forêts. — Du 13 janvier. En quinze jours la ville de Leipzig a dû payer 700.000 thalers. — Du 14 janvier. La femme du lieutenant Hoffmann demande pour son mari le caractère de capitaine. Les journaux de Leipzig n'ont pas encore parlé du congrès d'Hubertsbourg. Le général Schmettau fait continuer le pillage dans les districts de Langensalza et d'Eckartsberga. Weimar doit livrer 200 voitures et 300 chevaux. 25 janvier.

E*. 733. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1763 (7 janvier-20 mars). — Rapports du capitaine Langenau, à Würzbourg, au prince Xavier. — De Würz-

bourg, le 7 janvier. Extraits des rapports des régiments, du 30 décembre 1762 au 7 janvier 1763. — Du 12 janvier. Envoi des ordres donnés par le comte de Solms. Indications des cantonnements occupés par le corps saxon. Cantonnements occupés par la deuxième brigade, le 18 et le 19 janvier, le long de la Saale. — Du 21 janvier. Envoi d'extraits des ordres.— Du 27 janvier. Envoi des modifications apportées aux cantonnements par suite de l'évacuation des terres de la noblesse immédiate. — Du 3 février. Envoi des rapports du 19 janvier au 2 février. Sur l'ordre du comte de Solms, le général de Galbert a quitté le couvent de Schwarzbach. Changements des cantonnements des 3 bataillons placés sous les ordres du général de Thile. Envoi de deux lettres du lieutenant Hoffmann. Liste des cantonnements occupés le 1er février. — Du 10 février. Cantonnements occupés le 10 février par les trois bataillons de la garde à pied, Prince Charles et Prince Antoine. — Envoi d'un avis de souscription au sujet de l'impression d'un plan de la région de Kœnigstein et de celle de Dresde. — Du 14 février. Liste des nouveaux quartiers d'hiver des trois bataillons déplacés. — Du 16 février. Supplique du capitaine de Langenau qui demande à être caractérisé major. — Du 26 février. Envoi des ordres donnés aux régi- saxons du 13 au 25 février. — Listes des cantonnements du corps saxon : 1° au moment du départ pour la Saxe. et 2° le 11 mars. — Du 18 mars. Extraits des ordres donnés du 5 mars au 18 mars, au sujet des cantonnements et du retour en Saxe. — De Würzbourg. Composition et marche des trois colonnes qui rentrent en Saxe. 20 mars.

E'. 734. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1763 (13 janvier-27 février). — Rapports du colonel Le Coq au prince Xavier. — De Dresde, le 13 janvier. Au sujet de l'achat de drap et de fusils pour le corps saxon, et de l'emprunt de 100.000 thalers à deux négociants de Dresde. — De Dresde, le 22 janvier. Au sujet du voyage du général de Bennigsen à Vienne pour communiquer au chambellan de Seydewitz les marchés passés en vue de la fourniture du drap. Le colonel Le Coq demande à rentrer à son corps. Nouveaux détails au sujet de l'emprunt. — De Dresde, le 16 février. Colonel depuis 1759, il demande à en toucher les appointements. — De Dresde, le 23 février. Au sujet de la publication de la paix et de la libération des prisonniers qui sont à Lilienstein et à Magdebourg. — De Dresde, le 26 février. Au sujet de l'équipement de l'armée qui va être portée à 20.000 hommes, et les régiments remis à deux bataillons. — De Dresde. Un courrier vient d'annoncer que la paix était signée à Varsovie, et cette nouvelle a été envoyée par estafette au comte de Solms. 27 février.

E'. 735. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1763 (31 janvier 31 mars). — Rapports du major de Lochau, détaché au quartier général du général Haddick à Dresde, adressés au comte de Solms. — Annonce de la paix. Envoi des articles de paix en langue française, 1er mars. — Les Impériaux ont évacué la Saxe le 21. 31 mars.

E'. 736. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1763 (24 janvier-22 février). — Rapports du capitaine de Meerfeld, officier recruteur détaché au quartier général de l'armée des Cercles à Nürenberg. — Demande de remboursement de 156 thalers avancés par le capitaine Meerfeld pour l'achat de 5.000 cartouches qui ont été envoyées au corps saxon. Demande d'augmentation de traitement. 27 janvier. — Demande d'argent pour le service du recrutement : il n'y a plus de quoi nourrir le détachement. 10 février. — Accusé de réception de l'ordre de retour en Saxe. Demande des fonds nécessaires à ce mouvement. 17 février.

E'. 737. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1763 (6 janvier-21 mars). — Rapports du capitaine de Meerfeld au prince Xavier. — De Nürenberg, le 6 janvier. On profite du calme, et les théâtres ont repris. On croit que la paix ne sera pas conclue. Ici, on trouve étrange qu'un corps autrichien se trouve encore avec l'armée des Cercles. — De Nuremberg, le 12 janvier. L'assemblée réunie à Saalfeld, pour y passer une convention n'a pas encore abouti. Solde que touche le prince de Stolberg. — Du 16 janvier. Envoi de la convention passée à Saalfeld. On croit la paix prochaine.— De Dresde, le 16 mars. Les troupes autrichiennes et prussiennes doivent partir le 22, sauf le régiment autrichien de Wied. Le roi de Prusse est aujourd'hui à Morizbourg. — De Dresde. La paix a été fêtée dans tout le pays. Ici on a tiré trois fois les canons de la galerie. Il y a en ville quelques troupes qui viennent de Kœnigstein. Les troupes

autrichiennes ont quitté la ville aujourd'hui, sauf le général Ried et quelques officiers. 21 mars.

E*. 738. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1763 (6 janvier-4 mars). — Rapports du major de Minckwitz. — Situation de son district de recrutement pour le mois de janvier. — États des déserteurs et des recrues qui se sont présentés au capitaine de Lochau en janvier, février et mars au quartier général du général Haddick. — État des hommes envoyés par le capitaine d'Haugwitz, au capitaine Raackel, d'Hasswiz à Zittau. 26 février.

E*. 739. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1763 (9 janvier-9 avril). — Correspondance du feld-maréchal comte Rutowski et du chevalier de Saxe avec le comte de Solms. — Cette correspondance est relative aux marches de retour et à la dislocation du corps saxon. On y trouve les cantonnements occupés au départ, l'itinéraire des colonnes, leur composition, leurs cantonnements d'arrivée ; les ordres de détails concernant la subsistance des troupes. les réquisitions, les allocations à accorder aux troupes et aux officiers, les convois. Le corps saxon commandé d'abord par le général Rutowski passa sous les ordres du général chevalier de Saxe le 17 mars.

E*. 740. (Liasse.) — 7 pièces. papier.
(allemand).

1763 (7 mars-12 mars).— Lettres du comte de Rutowski au comte de Solms. — De Dresde, le 7 mars. Au sujet du changement de cantonnements des troupes qui sont aux environs de Würzbourg et de leur manque d'argent. Dès l'arrivée du Roi, on lui demande des ordres au sujet du retour en Saxe. Ordre d'envoyer les itinéraires et les cantonnements. Dès qu'un corps est entré dans son cantonnement, rendre compte et envoyer l'effectif. — Assurance donnée aux officiers du corps saxon que le Roi récompensera leurs services. — Sans date. Propositions adressées par le lieutenant-colonel de Gondé au sujet du retour en Saxe. — Du 8 mars. Au sujet des demandes d'argent à lui adressées par le lieutenant-colonel de Gondé, pour payer les dépenses du corps dans les différents cantonnements. — Même date. Réponses aux propositions du colonel de Gondé. Au sujet d'un emprunt de 120.000 livres, pour faciliter la rentrée du corps saxon. Ordres de détail réglant l'emploi de cet argent. Permissions à accorder. Achat de 200 chevaux dans la principauté d'Anspach. — Ordre d'envoyer un officier en avant pour annoncer le passage des troupes et faire préparer les vivres. 12 mars.

E*. 741. (Liasse.) — 27 pièces, papier.

1763 (1er janvier-3 mai). — Rapports du capitaine de Schallenfeld, de Prague, accompagnés de pièces de comptabilité mensuelle. — On mande de Dresde que le conseiller privé de Pritsch est parti pour Leipzig, où il doit prendre part aux conférences préliminaires à la conclusion de la paix. Le congrès se tiendra à Hubertsbourg. Le ministre comte de Stubenberg et le conseiller Gutschmidt et quelques fonctionnaires de la chancellerie arriveront dans quelques jours. 1er janvier. — On ne sait encore rien de ce qui se passe à Hubertsbourg, mais il paraît que l'on y travaille activement. 5 janvier. — A mesure que se rapproche la fin de la guerre, les exactions des Prussiens augmentent en territoire saxon. 29 janvier. — On mande de Dresde que les troupes prussiennes vont évacuer la Saxe. 5 février. — Les Prussiens ont l'air de vouloir recommencer la guerre : ils reçoivent des recrues le 15 de ce mois. 9 février. — Le 22 mars, les troupes amies et ennemies doivent évacuer le territoire saxon. 26 février. — On a publié le 6 la sentence qui frappe le général de Brunian coupable d'avoir entretenu une correspondance criminelle avec les Prussiens ; il est exclu de l'armée impériale et condamné à la détention perpétuelle, peine qu'il subira à Küsstein en Tyrol. 9 avril.— Le détachement saxon reçoit l'ordre de quitter Prague et de se rendre à Dresde : 23 hommes partent avec le capitaine d'Haugwitz : un fourrier et 4 hommes restent pour passer au major de Lochau le magasin d'habillement. Le capitaine de Schallenfeld partira dès qu'il aura réglé avec le génie autrichien les questions touchant au casernement et au matériel du détachement. 3 mai. — Suivent les pièces de comptabilité du détachement dont l'effectif maximum a été de 31 hommes : ces pièces comprennent un relevé mensuel de la caisse du détachement et une situation de l'effectif au premier jour de chaque mois.

E*. 742. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1763 (2 janvier-7 mars).— Rapports du major Selmers, officier recruteur détaché au quartier général autrichien

de Braunau. — Nouvelles diverses : — le maréchal Daun, le comte de Kaunitz et le comte Colloredo sont élevés à la dignité de Prince. La garnison de Frankenstein s'est révoltée. Le corps qui doit marcher sur la Pologne est peu considérable : on croit qu'il sera suivi par de la cavalerie. Le général O'Donel part pour les Pays-Bas. Copie d'un ordre de réquisition adressé par le roi de Prusse aux magnats de la Silésie polonaise, signé de Lonow, colonel de hussards. 2 janvier. — Le roi de Prusse continue à réapprovisionner activement ses magasins de Breslau, Neisse, Brieg, Kosel et Schweidnitz. 118 canons de 6 livres et 200 voitures de munitions sont arrivés récemment à Kutenberg. Le général Lascy et le prince de Lichtenstein reçoivent le commandement de l'artillerie. Le colonel de Rouvray a inventé un canon de cavalerie. 16 février. — Annonce d'un armistice. 21 février. — Copie de l'ordre de dislocation de l'armée autrichienne. Répartition des régiments dans les différents états de la couronne d'Autriche. 7 mars.

E*. 743. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1762 (décembre)-**1763** (16 mars). — Brouillons de lettres du comte de Solms au prince de Stolberg, au comte d'Efferen et au lieutenant-colonel de Wartensleben, au sujet des cantonnements du corps saxon, de la convention passée avec la Prusse.— De Würzbourg, le 8 janvier. Au bailli d'Uffenheim. Au sujet des cantonnements d'Anspach. — Du 27 février. Au même. Au sujet de la nourriture des troupes et des gratifications (Douceur-Geld) accordées aux officiers. — Du 8 février. Au baron de Klingenberg. Demande en faveur du lieutenant de Schœnfels.— Du 24 janvier. Au colonel de Wartensleben. Ordre d'évacuer les cantonnements d'Ostheim, et de les laisser aux troupes du comte d'Effern. S'établir à Fladungen ; envoyer des patrouilles et des émissaires pour surveiller les mouvements de l'ennemi et rendre compte. — Du 24. Au comte d'Effern. Pour lui rendre compte de l'ordre précédent. — Du 1er février. A Wartensleben. Il le prévient que, sur l'ordre du prince de Stolberg, trois bataillons saxons ont été envoyés à Kœnigsberg, Hoffheim et Lauringen ; la compagnie de chasseurs à Münnerstadt. — Du 23 février. Au prince Xavier. Considérations sur la paix.— De Versailles, le 16 mars. Au colonel Le Coq. Au sujet d'un emprunt de 100.000 thalers. — Des 12 et 14 février. Propositions en faveur d'officiers. — Du 24 février. Extraits des rapports des régiments du 5 au 12 février.— Du 26 février. Au sujet de la mise en liberté du major de Wussow, du lieutenant Wissing et du garde-forestier de Gablentz — Extrait des affaires concernant la justice, de décembre 1762 au 5 février 1763. — Du 5 février. A Wartensleben. Il devra attendre les ordres du prince de Stolberg pour quitter ses cantonnements. — Du 5 février. Extrait d'une décision communiquée par le comte de Seydewitz au prince de Stolberg. — Du 12 janvier. Au comte d'Effern. Au sujet du changement de casernement. — Du 14 janvier. Même sujet. — De Würzbourg. Au prince de Stolberg. Explications au sujet de l'état d'effectif envoyé le 9 janvier. Mars.

E*. 744. (Liasse.) — 46 pièces, papier.
(allemand).

1763 (2 janvier-10 mars). — Lettres du prince de Stolberg au comte de Solms. — De Nürenberg, le 2 janvier. Au sujet des pourparlers engagés avec les Prussiens en vue d'une convention entre les deux armées. Prétentions trop élevées de l'ennemi. — Du 8 janvier. Il annonce que le corps saxon vient d'être placé sous ses ordres. Positions occupées par l'armée des Cercles et par le corps du comte d'Effern.— Du 10 janvier. Ordre de ménager l'évêché de Würzbourg et de ne pas occuper les biens seigneuriaux. Nouveaux emplacements donnés aux troupes pour concentrer l'armée. — Du 11 janvier. Le prince électeur palatin demande que le village de Lohr ne soit pas occupé par les troupes. — Du 12 janvier. Au sujet des changements de cantonnements des troupes du lieutenant colonel de Wartensleben. — Même date. Emplacements des troupes. — Du 13 janvier. Le prince-évêque de Würzbourg demande que Schwarzenberg, Limbourg et Castel soient évacués. Le prince de Stolberg demande que l'ordre soit donné au lieutenant-colonel de Wartensleben d'occuper Hünfeld et de placer ses sentinelles sur l'Ulster, afin d'être relié au corps d'Otto. Copie de la convention passée avec les Prussiens, au sujet des quartiers d'hiver. Sommes dépensées pendant un mois par la compagnie de cavalerie cantonnée à Rothenbourg. — Du 15 janvier. Envoi de la liste des mots pour la deuxième quinzaine de janvier 1763. — Du 21. Liste des cantonnements. — Du 26. Plaintes reçues par le Prince au sujet de l'occupation des biens seigneuriaux d'Ottenwald.— Du 3 février. Demande que l'ordre soit donné au lieutenant-colonel de Wartensleben de retirer ses croates de Mellrichstadt et de Fladungen. — Même date. Cinq régiments prussiens sont à Suhl, malgré la convention ; et il est évident que le major prussien Baumgarten a agi d'après les ordres de son Roi. Le comte d'Effern est en marche sur

Mergentheim. — Du 7 février. Annonce d'un mouvement en avant de l'ennemi. Indication donnée au comte de Solms de se retirer sur Bamberg, si l'ennemi se dirige sur Würzbourg. — Du 8. Annonce de la marche d'un corps prussien vers les Pays-Bas. Ce corps est passé par Henneberg et Fulde. Ordre de se tenir prêt. — Du 10 février. Une centaine de hussards prussiens, sous le colonel de Bauer, sont sur le territoire de l'évêché de Trèves, de ce côté du Rhin. — Du 13. Le mot a été envoyé en même temps au comte de Solms et aux évêques de Bamberg et de Würzbourg. — Du 16 février. Au sujet des propriétés exemptes du logement. — Du 18 février. Envoi de la note du plénipotentiaire de Kollenbach, annonçant la signature de la paix à Hubertusbourg.— Du 22 février. Envoi de la réclamation du comte de Schœnbern, au sujet du cantonnement de Gaybach. — Du 25 février. Tenir les troupes prêtes à retourner en Saxe, dès que l'ordre arrivera. Demande d'ordre pour faire partir à Hof le lieutenant-colonel de Wartensleben avec ses hussards et ses croates. — Du 27. Envoi de l'itinéraire que suivra le corps saxon. Le prince de Stolberg remercie le comte de Solms des belles troupes qui ont été placées sous son commandement. Les croates du colonel de Wartensleben partiront le 6 mars. Le prince de Stolberg demande au comte de Solms s'il faut encore donner des ordres aux troupes pour les engager à ne pas commettre d'excès. — Du 4 mars. Deux lettres au sujet des dépenses occasionnées par l'envoi des estafettes. — Au sujet de la formation d'une nouvelle colonne qui rentrera en Saxe par la vallée de la Rodach et Kronach. 10 mars.

E*. 745. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1763 (4 février-17 mars). — Lettres du général de brigade Léopold de Thile au comte de Solms. — De Hofheim, le 4 février. Il rend compte de sa visite des avant-postes. Les hussards du capitaine Schill sont à Münnerstadt à l'aile gauche et à 9 heures de Kœnigsberg. Les rapports sonl longs à arriver à Hildbourghausen. Postes établis par le bataillon de la Garde et celui de Prince Charles, détachement établi au centre de la ligne. Postes qui ont été retirés jusqu'à Ballingshausen, à cause des inondations qui pourraient couper leur ligne de retraite. — Réponse approuvant les dispositions prises. — Copie de rapports adressés de Milzen par le colonel de Münster : les contrées de Suhl et de Lindorf sont tranquilles. Le capitaine Schill rend compte, le 3 février, que Suhl n'est pas occupé par les Prussiens. Le colonel de Wartensleben lui a écrit qu'il n'y avait rien de nouveau à Ilmenau et à Arnstadt. — De Hofheim, le 7 février. Au sujet de l'ordre de battre en retraite dès que les Prussiens arriveront à Neustadt-sur-Saale ou enverront de forts détachements vers Kœnigshofen. Cet ordre a été communiqué au colonel de Gœtz qui est à Kœnigsberg et au capitaine Schill. — Extraits de rapports du capitaine Schill, le 5 février. Le cordon entre Mellrichstadt et Fulde est établi. Le colonel de Münster annonce que les Prussiens qui sont en Thuringe vont aller dans les Pays-Bas, en passant par Henneberg et Fulde. Rapport adressé au capitaine Schill. Les Prussiens sont à Ilmenau et Arnstadt. Les avant-postes de l'armée des Cercles sont composés de hussards et de croates. — De Würzbourg. Au sujet des batteries et sonneries employées lorsque le corps saxon était à la solde de la France. 7 mars.

E*. 746. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(allemand).

1763 (12 janvier-28 février). — Lettres et rapports du lieutenant-colonel de Wartensleben au général comte de Solms. — De Fulde, le 12 janvier. Au sujet de l'ordre du comte d'Effern. Envoi d'une lettre du prince Henri. Le 9 au soir, 300 hussards prussiens sont venus à Fürsteneck et à Eiterfeld : avant minuit, ils repartaient à Vacha et de là à Langensalza, d'où ils étaient venus. Il n'y a aucun ennemi à Hersfeld, à Vacha et à Eisenach. Nos avant-postes son à Hünfeld, Kemerzell et Stakkau ; les patrouilles vont jusqu'à Hilters, Tann, Gaysa, Mansbach, Burghain et Schiltz. Composition et effectif du détachement (cavalerie 260 hommes, infanterie 340). — De Fulde, le 14 janvier. Au sujet d'une lettre privée du prince de Stolberg lui ordonnant de changer l'emplacement de son détachement ; mais le colonel ne modifiera rien sans un ordre du comte de Solms. — Même date. Une estafette venue de Leipzig le 12, annonce que le Roi ne veut pas réduire la contribution de 100.000 thalers imposée à l'Eichsfeld.Cinq escadrons de hussards hessois et des hussards francs de Kleist sont à Mühlhausen A Eichsfeld cantonnent 8 bataillons hessois et 8 escadrons. Il n'y a personne à Eisenach et à Vacha. — Rapport de Fulde le 16. Au sujet de l'ordre reçu du prince de Stolberg, de porter le détachement à Bischofsheim ou à Fladungen.— De Wüsten-Sachsen, le 18 janvier. D'après l'ordre du prince de Stolberg, les chasseurs sont partis à Wasungen. Nous occupons Hünfel et Tann. — D'Ostheim, le 19 janvier. Il annonce son arrivée à Ostheim ; il a placé 2 hommes à Neustadt et deux autres à Ramningen. —

D'Ostheim, le 21. Demande s'il faut envoyer un rapport journalier. Pièce jointe : effectif du détachement le 20 janvier. — D'Ostheim, le 22 janvier. Au sujet des cantonnements occupés par les régiments de l'Électeur palatin. — D'Ostheim, le 24 janvierr. Un déserteur brunswickois rapporte que des ennemis marchent sur Duderstadt. Des charretiers disent que l'ennemi a été renforcé à Mühlhausen. — D'Ostheim, le 27 janvier. Le détachement quitte Ostheim aujourd'hui, il va occuper Fladungen. — D'Ostheim, le 27 janvier. Le détachement était péjà parti, lorsque le colonel Steckenelly, commandant les cuirassiers du Palatinat, a reçu l'ordre du comte d'Effern d'aller à Kleusen. Le détachement reste à Ostheim.—D'Ostheim,le 30 janvier. Le 27, 3 hussards ennemis ont réquisitionné 3 voitures de fourrage à Rœhrshof. Le 28, 40 hussards étaient à Vacha. Deux émissaires ont été envoyés en Thuringe et dans l'Eichsfeld. — Des patrouilles ennemies viennent tous les jours à Vacha. Cinq régiments prussiens (environ 3.000 hommes) sont entrés à Suhl. 1er février.

E'. 747. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1763 (8 janvier-28 mars). — Rapports du capitaine de Weissenbach, officier recruteur détaché au quartier général du corps de Beck à Wartha. -- La paix sera signée incessamment, dès que la question du comté de Glatz sera réglée. Le comte Hodiz qui habite dans la Haute-Silésie à Russwalda, a reçu chez lui le général autrichien Bethléem et le général prussien Werner avec leurs officiers et donne des fêtes en leur honneur ; on fait répandre partout le bruit d'une alliance entre les cours de Vienne et de Berlin. 8 janvier.—On dit que le corps saxon restera deux années encore à la solde de la France. Les Autrichiens recrutent une foule de prisonniers et de déserteurs prussiens : chaque homme s'engage à servir 6 ans et reçoit 30 gulden. On ne parle pas de la paix au quartier général : les généraux Nadasti, Laudon, Beck doivent commander pendant la prochaine campagne. 24 janvier. — Un fort détachement de hussards prussiens va rejoindre le colonel Lossow à Polen pour escorter les convois qui réapprovisionnent les magasins constitués à Schweidnitz, Jauernick et Striegau. A Neisse et Kosel le roi de Prusse a fait installer des magasins comme à Schweidnitz et Breslau. Le bruit court, que la France doit envoyer 20.000 hommes à Dresde. 24 janvier. — On doute de la conclusion de la paix entre la Prusse et l'Autriche à cause de l'attitude de la Turquie. 8 février. — Il paraît que la Saxe va être déclarée pays neutre : la France et la Russie insistent sur ce point. 11 février. — On dit que les Turcs promettent à la maison d'Autriche de ne lui susciter aucun embarras pendant une période de 25 années, à condition toutefois qu'elle continue la guerre avec la Prusse. Il est donc probable que les Turcs veulent empêcher les Prussiens de s'allier aux Russes et reprendre les places que ces derniers ont occupées. L'Angleterre augmente ses troupes de Hanovre. Il paraît que, pendant la prochaine campagne, le territoire de la Saxe sera neutralisé et occupé par des troupes de l'Empire. Quelques régiments d'infanterie et de cavalerie prussienne marchent sur la Pologne : 30.000 Russes se dirigeaient également de ce côté. 18 février. — Le 19 février, la paix définitive signée le 15 a été annoncée aux troupes autrichiennes. Clauses de la paix. — Copie en français de l'article IV du traité d'Hubertusbourg. 19 février.— Le 2 mars le traité sera ratifié à Hubertusbourg. Il paraît qu'il y a entre la Prusse et l'Autriche une convention secrète, concernant la France et peut-être aussi l'Angleterre et la Pologne. On transporte les approvisionnements de Silberberg, Wartha et Glatz à Braunau, car ces places doivent être remises aux Prussiens à la fin de mars ; les troupes impériales se rendront alors à Braunau et Poliz. On dit que la remise à la Prusse de Jægerndorf, Troppau et Teschen n'est qu'une compensation de la perte de Gueldres et de Clèves. L'Autriche continue ses armements avec activité. 23 février. — La forteresse de Glatz, la route de Silberberg, Wartha, les magasins et les canons doivent être remis au prince de Bevern le 25. Liste des feld-marschal-lieutenants promus feldzeugmeister ; liste des colonels promus généraux. 7 mars. — Mouvements du quartier général du corps de Beck du 10 mars au 19. Répartition du commandement dans l'armée autrichienne. Les officiers saxons au service de l'Autriche rentrent en Saxe. Restent en Bohême pour recevoir les Saxons libérés du service de l'Autriche le capitaine Schallenfeld à Prague, les capitaines d'Haugwitz et Weissenbach. 21 mars.

E'. 748. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1763. — Rapport du général major de Zeutzsch au comte de Solms. Dresde, 27 février.

E'. 749. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1763 (21 janvier-30 août). — Rapports de Zimmermann. — De Géra, le 21 janvier. Il se met à la disposition

du prince Xavier pour servir en Saxe ou à Hubertusbourg. — De Géra, le 21 janvier. Au capitaine de Bratkowski, aide de camp du Prince, pour lui dire d'adresser les lettres à Hof. — De Géra, le 29 avril. Détail des sommes dues pour le port de 121 lettres écrites au Prince, du mois d'août 1760 au mois de mars 1763. — De Géra, le 30 avril. Port payé pour lettres envoyées par le capitaine de Bratkowski. — Du 30 août. Au même. Demande d'un témoignage écrit de la main du Prince, pour les services qu'il a rendus pendant la dernière guerre.

E*. 750. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1763 (11 janvier-6 mars). — D'Erfurt, le 11 janvier. Le général de Schmettau fait des fortes réquisitions en Thuringe. Le 10, des députés de Weissenfels sont venus se plaindre. Le 8, le village de Krumbach, situé entre Gotha et Langensalza, a été réduit, par le feu, à son église et à 5 maisons ; on croit que ce sont les Bosniaques qui ont allumé l'incendie. Le 8, les hussards de Kleist et les dragons francs ont quitté Arnstadt et Rodensleben. Schleusingen est occupé par les troupes impériales. Le 10, 90 hommes sont venus à Erfurt pour en occuper les portes, tandis que 70 ou 80 cavaliers ont quitté la ville. — Du 31 janvier. Les lettres de Leipzig parlent de nouveau de la paix. La garnison de Leipzig est prête à partir ; tout ce que contenaient les magasins est chargé sur voitures pour être conduit à Halle. Les Prussiens épuisent les pays saxons ; ils occupent toujours les mêmes positions en Thuringe. On dit que demain, jour anniversaire de la naissance du roi de Prusse, il y aura une grande fête à Erfurt. — D'Erfurt, le 27 janvier. Les lettres de Dresde assurent que les nouvelles concernant la paix sont sérieuses. On ne parle que des exigences de l'ennemi dans l'Eichsfeld et à Langensalza. — D'Erfurt, le 30 janvier. Le 28, un lieutenant-colonel prussien et l'adjudant d'Anhalt ont arrêté le colonel de Lœllhœfel, on ne sait pas pourquoi. Les habitants d'Erfurt doivent encore payer 50.000 thalers de contribution. On emploie tous les moyens pour avoir de l'argent, et le pillage de la Thuringe continue. Ici des hommes masqués attaquent et tuent les étudiants et les habitants pour les voler. La position des troupes est la même; cependant 3 compagnies de cavaliers sont parties depuis quelques jours pour la Thuringe saxonne. — D'Erfurt, le 2 février. On assure que la paix va être signée, c'est pourquoi les Prussiens continuent à piller d'une manière barbare. Ils emportent tout, puis démolissent les maisons. Les contrées de Weissenfels et de Schneeberg ont beaucoup souffert. Leipzig vient encore d'être imposé de 300.000 thalers. Les députés de Langensalza sont venus se plaindre. Demain le prince Henri doit arriver à Weimar. Le général de Schmettau y est déjà, et tous les officiers qui cantonnent ici sont invités à un bal. — D'Erfurt, le 6 février. On attend les courriers de Varsovie et de Saint-Pétersbourg pour annoncer la conclusion de la paix. Les habitants de Naumbourg et ceux de l'Eichsfeld viennent encore d'être de nouveau imposés. Ici, les Prussiens vivent heureux et souhaitent y séjourner longtemps. Les princes sont allés à Iéna, à Weimar et sont arrivés hier matin à Erfurt chez le général de Schmettau. Après le déjeuner, ils sont partis pour Gotha.— D'Erfurt, le 9 février. De Leipzig on écrit que la paix sera annoncée demain. Depuis le 8, les détachements ont été rappelés.—Le Roi a quitté Leipzig le 11, et la garde est partie pour Berlin depuis trois jours. 42.000 rations de pain ont été commandées à Langensalza et à Weissensée, on suppose que c'est pour le corps qui doit aller dans le duché de Clèves. Après trois semaines de séjour dans la principauté de Weimar, les princes sont partis hier pour Leipzig. — Du 13 février. Les lettres du 11 rapportent que la paix est conclue, mais non publiée. Le 11, de 18 à 20 voitures chargées d'argent allaient d'Eichsfeld à Leipzig avec une escorte de 150 hommes. On dit que la garnison d'Erfurt doit partir le 21 février. — D'Erfurt, le 3 mars. Les Prussiens n'ont pas encore quitté la Saxe, il y en a encore à Mersebourg et à Leipzig. Depuis le 18 février, la désertion est très grande chez les Prussiens ; elle est de moitié dans les deux régiments qui étaient à Eichsfeld. Dans la Thuringe saxonne, on est très excité contre les Prussiens. On leur a refusé des attelages, et quelques officiers ont été bâtonnés par les paysans. On assure que le 20, toute la Saxe sera évacuée. — D'Erfurt, le 6 mars. La Thuringe est complétement évacuée, mais la contrée n'est pas sûre, à cause des déserteurs et des maraudeurs. Les Prussiens ont quitté Leipzig le 3, à 4 heures du matin; une heure après, les habitants, pour marquer leur joie, ont tiré par les fenêtres. 6 mars.

E*. 751. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Rapports de la réserve de grenadiers. — Du 10 janvier. Du général de Klingenberg au général de Solms Demande de permission pour un officier ; plainte contre un officier : signalement de trois déserteurs. — Du 28 janvier. Du même au même. Au sujet d'un déserteur réincorporé.

E'. 752. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Rapports de la 1re brigade. — Du 3 janvier. Du général de Galbert au général de Solms. Au sujet d'un chirurgien à réformer. — Du 29 janvier. Du général de Galbert. Concernant la pendaison du mousquetaire Richter. — Du 5 février. Du général de Galbert au général de Solms. Envoi d'une lettre du colonel de Gœtz et compte-rendu de la pendaison d'un soldat. — Du 9 février. Du général de Galbert, demandant la permission d'aller à Würzbourg. Du 24 février. Du général Galbert. Demande d'instructions. Du 1er mars. Du même. Concernant la libération d'un mousquetaire. — Du 6 mars. Du même. Transmission d'une demande du colonel de Gœtz.— Du 1er mars. Du même. Transmission de deux demandes du colonel de Gœtz. — Du 8 mars. Du même. Transmission de demandes des colonels de Gœtz et de Hesler. — Du 16 mars. Du colonel de Gensau. Au sujet d'une recrue. — Du 19 mars. Du général de Galbert. En faveur du colonel de Gœtz, malade qui demande à garder auprès de lui son fils et un chirurgien. — Du 19 mars. Du général de Galbert. Transmission d'une demande du colonel de Gœtz et du capitaine de Bernheim.

E'. 753. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Rapports de la deuxième brigade. — Du 4 janvier. Du général de La Brüggen, concernant la fourniture du pain. — Du 10 janvier. Du même. Concernant deux déserteurs. — Du 17 janvier. Du même. Différentes questions de service.—Du 18 janvier. Du même. Demande de permission pour un officier. — Du 20 janvier. Du même. Transmission d'un rapport. — Du 23 janvier Du même. Transmission d'une demande de permission. — Du 24 janvier. Du même. Même objet. — Du 26 janvier. Du même. Demande de permission. — Du 30 janvier. Du même. Même objet.— Du 3 février. — Du même. Concernant des troupes palatines de passage. — Même date. Du même. Même objet. — Du 9 février. Du même. Concernant un détachement autrichien de passage. — Du 4 mars. Du même. Au sujet d'un courrier qui a eté attaqué par un hussard saxon. — Du 15 mars. Du même. Concernant la fourniture du pain et du fourrage. — Du 15 mars. Du même. Concernant le lieutenant-colonel de Lœw qui se fait porter malade.

E'. 754. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1763 (24 janvier-19 février). — Pièces diverses. — Du quartier général d'Heidenfeld, le 24 janvier. Rapport du lieutenant-colonel de Lœw. 9 hussards prussiens sont arrivée le 22, à 9 heures du matin, à Bangertshof; de là, ils sont allés à Büschbrun. Ils portaient des manteaux bleus et des bonnets noirs. — Extrait d'un rapport du major Otto au prince de Stolberg. De Wasungen, le 1er février. Le major prussien Baumgarten est à Schmiedenfelde, Goldlauter et Heidersbach : jusqu'ici, il n'a pas attaqué mon détachement de Benshausen. Le 27 janvier, 25 hussards de Kleist sont venus faire des fourrages jusqu'à Lensfeld, à 1 heure de mon poste de Dermbach. Un détachement du corps de Kleist, commandé par un capitaine, est à Eisenach. Un lieutenant avec 40 cavaliers est à Marksuhl et un cornette avec 25 chevaux est à Frauensée Depuis quelques jours, un fort détachement est entré dans l'Eichsfeld. — De Münnerstadt. le 2 février. Rapport du capitaine Schill. Il a fait une reconnaissance à Rannungen et à Münnerstadt. Des dragons prussiens sont à Suhl et à Ilmenau ; de l'infanterie prussienne occupe Arnstadt. Un corps de 20.000 Prussiens marche sur la Franconie. — De Varsovie. Le comte de Brühl envoie l'ordre du roi de Pologne, de régler avec la cour de France et de s'entendre avec le comte de Rutowsky, au sujet du retour en Saxe. 19 février.

Rapports. *(Supplément).*

E'. 755. (Liasse.) — 157 pièces, papier.
(français, allemand).

1757. — Rapports divers. — 21 janvier. Du capitaine Kückbusch au prince Xavier. Le signataire demande à reprendre du service ; n'a pas signé le revers de la capitulation à Pirna. — 22 janvier. Du colonel de Thile au Prince. Réclamation formelle contre le manque d'égards que le général-major de Galbert témoigne aux colonels placés sous ses ordres. — 22 janvier. Du même au premier ministre Brühl. Même objet que la précédente. — 22 janvier. Du lieutenant-colonel de Zetzschwitz au Prince. Le signataire n'est pas lié vis-à-vis des Prussiens, et demande à reprendre du service. — 30 janvier. Du colonel de Kavanagh au Prince (en français). Remerciements pour la patente de colonel que celui ci vient de lui faire accorder.— 27 février. Du lieutenant-colonel de Weissenbach au Prince

Demande d'avancement.— 19 février. Du capitaine Richter à son colonel. Demande d'appui. Le capitaine, étant ivre, a assommé une fille et, pour éviter des poursuites, a pris la fuite. — 1er mars. Du sieur de Tanner au Prince. Envoi de pièces (manquent) concernant la reconstitution du corps saxon en Autriche. — 10 mars. Du lieutenant-colonel de Guensau au comte de Solms. Remerciements parce que ce dernier lui a fait accorder les appointements de major. — 20 mars. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince, lui annonçant son arrivée à Éger, où il va reprendre du service. Envoi de la copie d'un ordre du roi de Prusse concernant les officiers prisonniers. — 21 mars. De l'enseigne Gutkæss au Prince. Annonce son arrivée à Krems ; énumération des officiers et enseignes du régiment qui ont déjà rejoint sur ce point. Demande en vue d'obtenir une sous-lieutenance. — 30 mars. Du capitaine Du Laurans au Prince. Envoi de l'état des officiers et de la troupe faisant partie du régiment Prince Xavier, qui ont rejoint à Langenlouis. — 11 avril. Du sous-officier de Gerstenberg au Prince. Compte-rendu de son évasion de Prusse. Demande une place d'officier. — 12 avril. Contrôle des officiers du régiment Prince Xavier présents à Prague. Proposition d'affectation de ces officiers. — 20 avril. Du capitaine Du Laurans au Prince. Envoi du contrôle des officiers et de la troupe présents dans la Basse-Autriche. — 20 avril. Du lieutenant de Stabe au Prince (en français). Cet officier demande à rester au régiment du Prince. — 20 avril. De l'enseigne Gutkæss au Prince. Remerciements pour l'augmentation de solde qui lui a été accordée. — 23 avril. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Envoi de situations d'effectif et demande d'ordres pour des questions d'habillement. — 25 avril. Du major de Zetzschwitz au Prince. Envoi de pièces et compte-rendu de la marche exécutée par son bataillon. — 25 avril. Du major de Weissenbach au Prince. Compte-rendu concernant des hommes de troupe saxons qui ont déserté le service prussien.— 6 mai. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Au sujet de la réorganisation du corps saxon en Autriche. — 9 mai. Du même au même. Même objet que la précédente. — 13 mai. Du major de Zetzschwitz au Prince. Envoi du rapport de quinzaine. — 20 mai. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg. Au sujet de nouveaux officiers qui ont rejoint. — 23 mai. Du cornette Weisser au Prince. Demande d'argent. — 25 juin. Du colonel de Kavanagh au Prince (en français). Demande d'une compagnie. — 25 juin. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Annonce au Prince de la levée du siège de Prague par le roi de Prusse. — 26 juin. Situation d'effectif des troupes saxonnes parties de Krems, le 26 juin. — 19 juillet. Situation d'effectif des Saxons présents, le 9 juillet, à Prague. — 31 juillet. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Au sujet de la correspondance de service. Demandes concernant la réorganisation de son régiment.— 4 août. Du colonel d'Obernitz au Prince. Compte-rendu de l'enlèvement des caisses publiques de Langensalza par des hussards français. — 25 juillet. Supplique de la ville de Zittau qui a été en grande partie détruite par le bombardement du 23 juillet 1757. — 12 août. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Envoi de pièces et de propositions concernant les officiers et la troupe du régiment Prince Xavier.— 12 août. Du colonel de Kavanagh. Le 1er bataillon du régiment Prince Xavier a déserté en bloc le service prussien et est arrivé à Raab. Envoi de la situation d'effectif de ce bataillon.—15 août. Du lieutenant-colonel de Jesperson au Prince. Compte-rendu d'un coup de main qu'il a fait exécuter par l'enseigne Schimpf et qui a amené la prise de deux émissaires prussiens et d'une somme de 8.000 thalers.—21 août. Du colonel d'Obernitz au Prince. Le général Turpin (de Crissé) fait enlever par ses hussards toutes les caisses publiques. On attend le prince de Soubise à Erfurt. 21 août. Du capitaine Braune au Prince. Cet officier annonce son arrivée à Prague et se déclare prêt à reprendre son service. — 26 août. Du colonel d'Obernitz au Prince. Le prince de Soubise a fait enlever les canons des remparts d'Erfurt. Le général Turpin continue à enlever les caisses publiques. — 24 août. Du lieutenant-colonel de Jesperson au Prince. Au sujet de sa part de prise dans le coup de main cité plus haut. — 2 septembre. Du même au Prince. Coup de main exécuté par l'enseigne Schimpf et enlèvement d'une somme de 5.385 thalers. — 5 septembre. Du même au même. Au sujet d'un nouveau coup de main qu'il va faire exécuter. — 20 septembre. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au prince Le signataire a remis le commandement du régiment Prince Xavier au colonel de Kavanagh et a quitté Prague. — 20 septembre. Du colonel de Kavanagh au Prince. Au sujet de la reconstitution du régiment. Différentes questions administratives. — 22 septembre. Du capitaine Du Laurans au Prince. Réclamations contre le lieutenant-colonel de Carlsbourg. Celui-ci s'est attribué la compagnie qui revenait au capitaine.— 27 septembre. Du lieutenant-colonel de Jesperson au Prince. Compte-rendu d'un coup de main qui a rapporté 10.746 thalers. — 28 septembre. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Remerciements. — 30 septembre. Situation mensuelle du régiment Prince Xavier. — 16 octobre. Du colonel de Kavanagh. Au sujet du partage

du régiment qui occupe deux cantonnements.— 19 octobre. De l'enseigne de Gerstenberg. Demande d'avancement. — 23 octobre. Rapport des huit jours du régiment Prince Xavier. — 29 octobre. Envoi de pièces et situations. — 6 novembre. Rapport des huit jours du régiment Prince Xavier.—8 novembre. Du lieutenant-colonel de Carlsbourg au Prince. Propositions concernant la formation d'un régiment d'infanterie. — 12 novembre. Du lieutenant de Schierbrand au Prince. Envoi d'un contrôle. — 12 novembre. Du colonel de Kavanagh au Prince. Au sujet de la reconstitution du régiment et de l'affectation de certains officiers. — 20 novembre. Du colonel de Kavanagh au Prince. Envoi du rapport des huit jours.— 27 novembre. Du même au même. Envoi de la situation mensuelle.— 1er décembre. Du lieutenant de Tanner au Prince. Demande d'avancement. Cet officier est lieutenant depuis 16 ans. — 1er décembre. Du lieutenant de Schierbrand au Prince. Envoi de la situation mensuelle de la compagnie du corps. — 9 décembre. Copie d'un rapport de M. de Wobersno sur la bataille de Lissa. — 15 décembre. Du colonel de Kavanagh au Prince. Envoi du rapport des quinze jours. — 20 décembre. De l'enseigne de Dyhern au Prince. Il sert en qualité d'enseigne depuis 18 ans et demande de l'avancement. — 31 décembre. Du colonel de Kavanagh au Prince. Envoi de la situation de décembre. Souhaits de prospérité et vœux de nouvelle année.

E°. 756. (Liasse.) — 7 cahiers, in-folio, papier. (allemand).

1756 (1er décembre)-**1757** (24 mars). — Procès-verbaux du magistrat de Dresde. Enregistrement des prestations de toute nature que les habitants de la ville ont dû fournir à l'armée prussienne, et des levées de recrues opérées par celle-ci.

E°. 757. (Liasse.) — 14 cahiers in-folio, papier. (allemand).

1757 (8 janvier-9 avril). — Comptes-rendus de la chancellerie du gouvernement saxon. Reproduction de différents actes de l'état-civil. Relation de menus faits sans importance qui se sont passés à Dresde. Énumération des individus condamnés pour différents motifs et enfermés dans les prisons de l'état, qui ont été enrôlés dans l'armée prussienne. Relevé des condamnations prononcées contre un certain nombre de juifs.

E°. 758. (Liasse.) — 48 pièces, papier. (allemand).

1760 (4-31 décembre). — Rapports du général-major de Borck. — 4 décembre. Concernant une réquisition faite par deux cavaliers français. Indication des nouveaux cantonnements occupés par sa brigade. — 4 décembre. Accusé de réception d'une lettre de blâme qui lui a été adressée par le Prince parce qu'il n'a pas envoyé en temps le relevé de ses munitions. — 4 décembre. Envoi de diverses pièces et plaintes au sujet du manque de vivres et de fourrages. — 7 décembre. A propos d'nne contestation avec un officier français au sujet des cantonnements autour de Wanfried. — 7 décembre. Compte-rendu d'une punition infligée à un paysan qui n'a pas rapporté de certificat constatant qu'il a fourni la prestation exigée de lui. — 8 décembre. Le lieutenant-colonel de Brandenstein, qui est aux arrêts, supplie qu'on lui lève sa punition. Au sujet d'un déserteur. — 8 décembre. Le général signale la présence à Heiligenstadt de 12 à 1.300 hommes appartenant au corps de Luckner. Pièces concernant une réquisition de 30.000 rations de fourrage. — 9 décembre. Au sujet de deux invalides. — 10 décembre. Communication d'ordres envoyés par le maréchal de Broglie. — 11 décembre. Transmission d'un ordre du maréchal de Broglie, relatif à l'occupation de Treffurt.— 11 décembre. Compte-rendu d'un changement de cantonnements et de difficultés avec les autorités civiles des environs de Treffurt, lesquelles refusent de fournir les objets de literie réquisitionnés. — 14 décembre. Au sujet des nouveaux cantonnements et d'une tentative de désertion. Les officiers disent qu'il leur est impossible de faire porter à leurs chevaux quatre jours de fourrage. — 15 décembre. Au sujet d'un mouvement de retraite dessiné par l'ennemi. — 15 décembre. Au sujet de l'impossibilité d'achever un pont. Un déserteur prussien demande un sauf-conduit pour gagner Mayence. — 18 décembre. Transmission d'un rapport du lieutenant-colonel de Pfeilitzer sur les mouvements de l'ennemi. — 18 décembre. Au sujet des mesures défensives arrêtées par le lieutenant-colonel de Pfeilitzer à Altenborschel. — 31 décembre. Demande d'ordres pour la défense éventuelle de Treffurt. — 31 décembre. Annonce de la présence d'un corps prussien à Mühlhausen et d'un mouvement rétrograde opéré par les troupes françaises.

E°. 759. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1760 (décembre). — Rapports du lieutenant général de Galbert au prince Xavier. — 1er décembre. Accusé de

réception d'un contre-ordre. — 2 décembre. Compte-rendu de l'installation dans un nouveau cantonnement. — 3 décembre. Au sujet des nouveaux cantonnements. — 4 décembre. Au sujet d'un envoi de cartouches (en français). — 5 décembre. Concernant l'arrestation du lieutenant-colonel d'artillerie Richter. Accusé de réception d'une lettre de service envoyée par le duc de Broglie. — Même date. Envoi d'un relevé des munitions existantes. — 6 décembre. Au sujet de l'arrestation du colonel d'Arnim et du major de Dunten. Détails sur une réquisition de voitures opérée par deux officiers, l'un du régiment de Navarre, l'autre du régiment de Nassau. Compte-rendu de la réception d'un ordre du lieutenant général de Saint-Chamans, concernant une réquisition de voitures à faire par un maréchal-des-logis-chef du régiment du Roi - cavalerie. — 7 décembre. Transmission d'un rapport du lieutenant-colonel de Guensau. — 10 décembre. Accusé de réception d'un ordre de mouvement. — Même date. Au sujet d'un chef de détachement qui demande des instructions. — 12 décembre. Compte-rendu d'un mouvement exécuté. — 14 décembre. Envoi de l'état des cantonnements et des provisions qui y existent. — 15 décembre. Envoi d'un itinéraire. — 17 décembre. Au sujet du manque de fourrages dans les cantonnements.

E'. 760. (Liasse.) — 3 pièces, papier. (allemand).

1760 (5 décembre). — Du lieutenant Gœphart au prince Xavier. Bordereau d'envoi de pièces concernant les hommes détachés à Oberellen.

E'. 761. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1760 (4-6 décembre). — Rapports du général-major de Klingenberg. — 4 décembre. Envoi de pièces : état des munitions, demande de permissions pour des officiers, questions relatives à la fourniture de la viande et des fourrages. — 6 décembre. Envoi d'un rapport du lieutenant-colonel de La Pforte et d'un état de logement.

E'. 762. (Liasse.) — 41 pièces, papier. (allemand).

1760 (23 novembre-29 décembre). — Rapports du général-major de La Brüggen. — 23 novembre. Compte-rendu d'un mouvement exécuté par ses quatre bataillons et du départ momentané du lieutenant général de Stainville. Renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne — 28 novembre. Au sujet d'une lettre de la générale Münch et d'un plan de situation levé aux environs d'Eisenach. — 29 novembre. Transmission de renseignements communiqués par un voyageur de passage à Eisenach. Au sujet des distributions de pain. — Même date. Copie de la précédente. — 30 novembre. Au sujet d'un mouvement exécuté par le bataillon Prince Gotha. — 1er décembre. Compte-rendu du départ de ses quatre bataillons pour Vacha. Arrivée d'un détachement de 45 recrues. Le roi de Prusse est à Leipzig depuis le 27 novembre. Le duc de Würtemberg repart pour Stuttgart. — 2 décembre. Au sujet d'un détachement. A propos d'une carte des postes saxonnes. — — 4 décembre. Au sujet de l'occupation de Langensalza par ses troupes. Renseignements sur les opérations du roi de Prusse. — Idem. Copie de la précédente. — 5 décembre. Accusé de réception de lettres de service. — 6 décembre. Au sujet de l'approvisionnement des hommes en pain. Envoi d'une lettre venue d'Erfurt. « Le comte de Stainville m'a raconté que le roi de Prusse est très malade ». — 7 décembre. Au sujet d'une attaque que les avant-postes würtembergeois ont subie, au dire du lieutenant général de Stainville. — 8 décembre. Compte-rendu de son départ de Langensalza. — 9 décembre. Au sujet d'une patrouille de 8 dragons qui a été enlevée par l'ennemi. — 10 décembre. Au sujet de son départ pour Gotha qui doit avoir lieu le 11. — 12 décembre. Compte-rendu de la marche exécutée le 11 et de l'installation des troupes à Gotha. — 13 décembre. Au sujet des troupes de garde et de piquet. Renseignements sur les mouvements de la cavalerie prussienne. — 14 décembre. Au sujet d'une troupe de 3.000 cavaliers prussiens qui est entrée à Gebesée. — 15 décembre. Au sujet de recrues arrivées. — 16 décembre. Renseignements sur la cavalerie prussienne. — 18 décembre. Arrivée de déserteurs hanovriens. — 18 décembre. Mesures prises dans les cantonnements. Au sujet des hôpitaux qui ne sont pas encore organisés, et d'une réquisition de cordages. — 20 décembre. Même objet que la précédente. — 21 décembre. Envoi de l'état des cantonnements. — 22 décembre. Renseignements sur l'armée prussienne. — 23 décembre. Bruits concernant un échec remporté par le roi de Prusse à Meissen. Mutations dans le haut commandement autrichien. Arrestation d'un espion. — 24 décembre. Renseignements sur les mouvements des Prussiens et des Autrichiens. — 25 décembre. Au sujet de la mort d'un mousquetaire. — 26 décembre. Au sujet d'un plan de situation réclamé par le Prince. — 26 décembre. Au sujet de l'arrestation d'un

déserteur. On dit que le roi de Prusse s'est retiré de Leipzig sur Meissen. — 27 décembre. Au sujet du départ d'un détachement. — 28 décembre. Au sujet d'un cantonnement inhabitable. — 29 décembre. Au sujet de l'arrestation d'un déserteur.

E°. 763. (Liasse.) — 65 pièces, papier. (allemand).

1761 (1er janvier-28 mars). — Rapports du général-major de Borck. — 1er janvier. Au sujet de troupes étrangères de passage dans les cantonnements. — 4 janvier. Au sujet de l'armement du régiment Prince Frédéric-Auguste. — 16 janvier. Transmission de plaintes formulées par les habitants de Falcken, à propos d'excès commis par des cavaliers français. — 19 janvier. Au sujet de mouvements de troupes et de l'arrivée d'un détachement de cavaliers français. — 20 janvier. Envoi d'un rapport du bataillon de Lubomirski. — 21 janvier. Envoi d'un état des cantonnements et d'un rapport concernant les femmes du détachement commandé par le lieutenant-colonel de Pfeilitzer. — 30 janvier. Envoi d'un rapport du lieutenant-colonel de Pfeilitzer concernant le même objet. — 4 février. Au sujet de l'arrivée à Oberdorla du régiment Prince Frédéric et du manque de fourrages. — 5 février. Envoi d'un état des cantonnements occupés. Plaintes au sujet du fourrage qui manque. — 7 février. Envoi d'un rapport du colonel de Kavanagh qui se plaint de ce que la légion royale ait consommé le fourrage réservé à ses propres chevaux. — 8 février. Au sujet des réquisitions prescrites par le lieutenant général de Stainville. — 9 février. Au sujet du manque de voitures de réquisition. — 10 février. Envoi d'un avertissement (en français) provenant du général de Boisclaireau. Mesures à prendre en cas d'attaque de l'ennemi. — 22 février. Au sujet de la reconnaissance d'une route. — 27 février. Au sujet d'un changement de cantonnement et de mesures prises pour assurer la sécurité de ce dernier. — 28 février. Envoi d'un ordre du lieutenant général de Stainville et de deux lettres (en français) du colonel de Willemann. Indication des mesures défensives à prendre et de la ligne éventuelle de retraite. — 1er mars. Accusé de réception d'ordres. — 2 mars. Envoi de pièces. — 2 mars. Envoi d'une situation d'effectif du régiment Prince Frédéric-Auguste. Retour d'un officier qui a été en permission. Mention d'un ordre donné par le duc de Broglie de faire miner le pont d'Aschaffenbourg. — 3 mars. Compte-rendu de la réception d'un ordre envoyé par le duc de Broglie. — 4 mars. Compte-rendu de l'arrivée de la légion royale commandée par M. de Sicard. Au sujet d'une condition posée par les cordonniers d'Aschaffenbourg, chargés de fabriquer des chaussures pour la troupe. — 5 mars. Renseignements sur les mouvements du général hanovrien de Luckner. — 6 mars. Au sujet d'un envoi de chaussures et de munitions. — 8 mars. Transmission d'un renseignement fourni par un fonctionnaire d'Aschaffenbourg. — 9 mars. Excuses au sujet de plis de service adressés par la poste et qui ne sont point parvenus au Prince. Au sujet de la chaussure des troupes d'infanterie, de l'enlèvement de deux patrouilles ennemies et d'un accident survenu pendant les travaux pour l'installation de fourneaux de mine dans le pont d'Aschaffenbourg. — 10 mars. Compte-rendu « Néant ». — 11 mars. Envoi d'un paquet de dépêches. — 12 mars. Compte-rendu. « Rien de nouveau ». Annonce du du départ du bataillon Deux-Ponts. — 13 mars. Au sujet de la disposition des fourneaux de mine dans le pont d'Aschaffenbourg. — 14 mars. Annonce de l'arrivée prochaine de deux nouveaux bataillons saxons à Aschaffenbourg, — 17 mars. Recommandation en faveur du sieur Rioux La Tromp, qui désire remettre une supplique au Prince. — 18 mars. Compte-rendu de la soumission de deux déserteurs. — 21 mars. Arrivée d'un prisonnier qui s'est échappé des mains des Prussiens. — 23 mars. Au sujet de traînards qui ont rejoint. — 24 mars. Envoi d'un plan de situation d'Aschaffenbourg et environs (le plan manque). — 25 mars. Envoi de pièces. — 27 mars. Demande en vue d'obtenir l'autorisation de faire rejoindre le convoi, le dépôt et tous les hommes détachés du régiment Prince-Frédéric. — 28 mars. Annonce de l'arrivée d'un détachement de 87 grenadiers.

E°. 764. (Liasse.) — 24 pièces, papier. (allemand).

1761 (25 février-14 avril). — Rapports du lieutenant-colonel de Brandenstein détaché à la garde du convoi. — 25 février. Indication de l'itinéraire suivi par le convoi et des causes qui ont retardé sa marche. — 26 février. Accusé de réception d'ordres. — 1er mars. Compte-rendu de la marche du convoi. — 2 mars. Compte-rendu des ordres reçus du vaguemestre général français. — 4 mars. Accusé de réception d'ordres. — 6 mars. Compte-rendu de la marche exécutée par le convoi qui a passé le Rhin à Ginsheim. Situation d'effectif du convoi. — 8 mars. Détails de la marche du convoi. Situation d'effectif. — 11 mars. Le convoi saxon est au grand complet, depuis le 9 au soir. — 22 mars. Envoi du tableau des cantonnements occupés

par le convoi. — 3 avril. Excuses au sujet d'un retard dans la correspondance. Pièces concernant trois déserteurs français qui ont demandé à prendre du service dans les troupes saxonnes. — 4 avril. Compte-rendu des ordres reçus pour la mise en route du convoi. — 6 avril. Envoi de la copie d'un ordre écrit du maréchal de Broglie prescrivant l'itinéraire que devra suivre le convoi. — 7 avril. Au sujet de la marche à exécuter. — 8 avril. Mesures qu'il y a eu lieu de prendre pour évacuer le convoi . en raison du manque de chevaux.. — 14 avril. Au sujet d'un nouveau blâme de Son Altesse. Excuses. Accusé de réception d'un ordre du Prince en date du 6. Mesures prises pour assurer leur exécution.

E*. 765. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(allemand).

1761 (19 février-17 avril). — Rapports du lieutenant-colonel de Bülow. — Du 19 février. Compte-rendu de la marche en cours d'exécution. — 26 février. Compte-rendu de son arrivée au cantonnement de Veitshœchen et des mesures qu'il y a prises. Copie d'un ordre (en français) de l'aide-maréchal général des logis de Rouillé. — 2 mars. Au sujet d'ordres reçus concernant les marches à exécuter. Copie de deux ordres (en français) de l'aide-maréchal général des logis de Rouillé. État des hommes en détention passés aux compagnies de gardes du corps stationnés à Würzbourg. — 3 mars. Compte-rendu de la marche effectuée ce jour. — 4 mars. Transmission d'un ordre (en français) reçu de M. de La Beaume, commandant les équipages de l'armée. — 5 mars. Mesures prises pour assurer l'exécution de l'ordre ci-dessus. — 7 mars. Mesures prises dans le cantonnement de Nackenheim, après le départ du détachement suisse qui s'y trouvait précédemment. Au sujet de chaussures existant au dépôt de Würzbourg. Dispositions concernant les hommes devenus invalides. — 9 mars. Envoi de pièces concernant la cavalerie. — 11 mars. Au sujet d'ordres envoyés par M. de La Beaume et prescrivant d'expédier sur Francfort toutes les voitures de réquisition. — 11 mars. Envoi de pièces. — 12 mars. Au sujet de l'arrestation du domestique du capitaine de Du Laurans, et d'un marché passé avec un industriel de Mayence pour la fourniture d'étriers, d'éperons, etc. — 21 mars. Indication des cantonnements occupés à cette date. — 21 mars. Même objet que la précédente. — 26 mars. Au sujet de mouvements de troupes. — 5 avril. Concernant le transport des équipages. — 7 avril. Copie d'un ordre (en français) du duc de Broglie. — 7 avril. Accusé de réception d'un ordre du prince et d'un ordre (en français) de M. de La Beaume. — 8 avril. Accusé de réception de pièces. Notification du déplacement du dépôt qui se trouvait à Weissenau. — 10 avril. Compte-rendu des marches effectuées et indication des cantonnements successivement occupés. — 10 avril. Copie de la précédente. — 13 avril. Compte-rendu des marches et indication des cantonnements. — 17 avril. Envoi d'un état des cantonnements occupés.

E*. 766. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1761 (6 janvier-5 février) — Rapports du lieutenant général de Galbert. — Du 6 janvier. Au sujet des distributions de bois. Transmission de pièces. — 8 janvier. Demande de munitions. Compte-rendu du départ de deux officiers en permission. — 12 janvier. Transmission de deux demandes de permission. — 16 janvier. Au sujet de de la défense faite aux officiers d'exiger un nombre de rations supérieur à celui auquel ils ont droit. Demande de tentes pour les officiers. — Même date. Au sujet de deux fifres. — 29 janvier. Au sujet du manque de vivres dans les cantonnements. — 2 février. Compte-rendu du mouvement exécuté dans la journée par la garde. — 5 février. Envoi de l'état des cantonnements, et d'une demande formulée par le lieutenant de Fernex.

E*. 767. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761 (16-24 novembre). — Rapports du lieutenant général de Galbert. — 16 novembre. Compte-rendu d'un mouvement exécuté et indication des cantonnements pris à la suite. — 18 novembre. Au sujet d'un officier à punir. — 21 novembre. Au sujet d'une punition à infliger au lieutenant-colonel de Brandenstein. — 24 novembre. Envoi d'un état concernant la garnison de Gœttingue.

E*. 768. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1761 (2 février-22 mars). — Rapports du général-major de Klingenberg. — 2 février. Compte-rendu de son arrivée et de son installation à Langensalza avec trois bataillons. — 3 février. Compte-rendu de mouvements observés chez l'ennemi et annonce de la présence de troupes prussiennes à Weissensée. — 4 février. Au sujet de la crue de l'Unstrut

qui oblige le général à retirer ses troupes de Merxleben. — Même date. Autres déplacements de troupes nécessités par la crue de l'Unstrut. — 5 février. Au sujet d'un envoi de renseignements. Signalement d'un déserteur. Annonce de la présence d'un détachement de cavaliers prussiens dans les environs. — 6 février. Accusé de réception d'un ordre. Annonce du départ du lieutenant général de Stainville. — 6 février. Envoi de l'état des postes fournis à Langensalza . Au sujet du bourgmestre de Langensalza, qui avait été enlevé par des hussards hanovriens puis relâché par eux. Renseignements sur de petites fractions ennemies tenant la campagne dans les environs. — 7 février. Accusé de réception de l'ordre relatif à la formation de compagnies de grenadiers. Renseignements sur les petits détachements ennemis signalés plus haut. — 9 février. Au sujet de la tenue des officiers de grenadiers. « Le tambour-major du régiment de la Princesse Électorale connaît maintenant toutes les marches françaises ». — 10 février. Au sujet d'un détachement de hussards ennemis qui s'est montré à Kreisen. — 28 février. Au sujet d'un mouvement exécuté dans la journée. — 2 mars. Arrivée à Langendiebach d'un détachement de dragons du Roi. — 8 mars. Compte-rendu de l'arrivée de 5 bataillons à Hochstædt. —9 mars. Au sujet d'un officier rentré de permission. État des cantonnements et des voitures. Au sujet du manque d'argent pour payer la solde. Demande en vue d'obtenir la permission de faire réquisitionner du fourrage à Hanau. — 9 mars. Même objet que le précédent. — 10 mars. Envoi de pièces et demande de vivres. — 18 mars. Au sujet des villages où il serait possible de réquisitionner des vivres et des fourrages. —19 mars. Au sujet d'un officier envoyé à Nauheim pour réquisitionner des provisions de bouche. — 20 mars. Renseignements sur l'approvisionnement en vivres. — 22 mars. Demande en vue d'obtenir l'autorisation d'envoyer des sous-officiers et des hommes au convoi pour chercher des effets d'habillement.

E'. 769. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (juillet-août). — Rapports du général-major de Klingenberg. — 20 juillet. Compte-rendu du renvoi de prisonniers français et saxons par le général de Luckner. « Ce général a poussé la générosité si loin vis-à-vis des Saxons qu'il ne les a pas seulement loués publiquement, mais qu'il a encore donné à chacun d'eux une douceur de un thaler. Les Français n'ont rien eu. » — 20 juillet. Envoi d'un rapport. Indication des pertes subies par les régiments de la Princesse-Électorale et de Gotha à l'attaque de Neuhaus. — 21 juillet. Indication du signal destiné à annoncer l'approche de l'ennemi (3 coups de canon). — 22 juillet. Le général rend compte des mesures défensives qu'il prend à Neuhaus. — 24 juillet. Demande d'armatures en fer pour garnir les bannières. — 24 juillet. Accusé de réception d'un ordre. — 10 août. Au sujet d'un détachement fourni et d'un homme qui a déserté.

E'. 770. (Liasse.) — 68 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Rapports du général-major baron de Klingenberg. — Du 20 septembre. Lettre du sergent-major Müller qui demande une permission à son capitaine — Du 20 septembre. Lettre du même à son lieutenant-colonel. Même objet. — Du 27 septembre. Lettre du capitaine pour appuyer la demande ci-dessus. — Du 19 octobre. Copie d'une lettre du lieutenant-colonel, comte de La Pforte au capitaine désigné ci-dessus, concernant le sergent-major Müller et ampliation de l'ordre envoyé à ce dernier de rejoindre immédiatement son corps. — Du 13 décembre. Rapport du général de Klingenberg concernant des vacances existant dans les corps. — Du 22 décembre. Rapport du même au Prince concernant des affaires de service. — Du 24 décembre. Du même au même. Questions de service ; personnel des officiers. — Du 8 janvier. Rapport du général de Klingenberg concernant des pièces de canon qui ont été remises en service après avoir été réparées. — Du 9 janvier. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms, au sujet des mêmes canons. — Du 12 janvier. État indiquant les besoins du corps saxon en munitions (néant). — Du 13 janvier. Rapport du général de Klingenberg. Même objet que l'état précédent. — Du 14 janvier. Lettre du lieutenant-colonel d'artillerie Domack : à propos de l'escorte d'un convoi de prisonniers. — Du 15 janvier. Du même au général de Solms : même objet que la précédente. — Du 21 janvier. Lettre du commandant de l'artillerie Richter au général de Solms : question de service. — Du 23 janvier. Du lieutenant-colonel Domack au général de Solms : question de service. — Du 29 janvier. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms : au sujet d'un cheval à vendre. — Du 30 janvier. Du même au même : à propos d'un cheval à réformer. — Du 2 février. Du même au même : au sujet de demandes formulées par le lieutenant-colonel d'artillerie Domack. — Du 8 février. Attestation d'un médecin en faveur d'un artificier malade. — Du

10 février. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms. Questions de service. — Du 10 février. Rapport du lieutenant-colonel Domack au général de Klingenberg au sujet de deux déserteurs. — Du 12 février. Lettre du feld-maréchal lieutenant de Luzinski au lieutenant général de Solms, pour demander la libération du sergent-major Müller. — Du 15 février. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms. Questions d'armement. — Du 21 février. Certificat de propriété en faveur d'un canonnier. — Du 21 février. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms au sujet d'attelages pour les canons. — Du 24 février. Lettre du lieutenant-colonel de La Pforte au général de Klingenberg. Renseignements sur le sergent-major Müller. — Du 25 février. Rapport du général de Klingenberg au général de Solms au sujet de chevaux d'artillerie. — Même date. Du même au même. Au sujet d'une pension à accorder au sergent-major Müller. — Du 9 mars. Du même au même. Au sujet des demi invalides à affecter au dépôt de Würzbourg. — Du 14 mars. Du même au même. Au sujet d'un artificier malade. — Du 20 mars. Certificat constatant que le canonnier Müller possède des biens à Schœnstedt. — Du 28 mars. Lettre du capitaine de Hübner au lieutenant-colonel. Demande d'emmener son ordonnance. — Du 29 mars. Du général de Klingenberg au général de Solms. Au sujet du paiement de la solde et de réparations faites aux outils de pionniers. — Du 30 mars. Du même au même. Au sujet de la demande formulée par le capitaine de Hübner. — Du 2 avril. Du même au même. Différentes questions de service. — Du 3 avril. Du lieutenant-colonel Domack au général de Klingenberg. Concernant la libération du canonnier Iahriz. — Même date. Du même au même. Au sujet des chevaux du lieutenant-colonel Richter décédé récemment. — Du 4 avril. Du général de Klingenberg au général de Solms. Au sujet des chevaux précités. — Du 7 avril. Du même au même. Au sujet de munitions à emporter. — Du 8 avril. Du même au même. Différentes questions d'administration. — Du 21 avril. Du général Luzinski au général de Solms. Remerciements à propos de la libération du sergent-major Müller. — Du 1er mai. Lettre du major de Conway au général de Klingenberg. Le major demande que l'artificier Lungenthal soit changé de compagnie. — Du 2 mai. Du général de Klingenberg au général de Solms. Au sujet d'un cheval d'artillerie. — Du 4 mai. Signalement de deux déserteurs. — Du 6 mai. Du général de Klingenberg au général de Solms Au sujet d'un sergent racoleur de royal-Bavière. — Du 8 mai. Du lieutenant-colonel de la Pforte, au général de Klingenberg. Au sujet d'une réclamation adressée par le bailli Sander, relativement à des réquisitions. — Du 8 mai. Du général de Klingenberg au général de Solms. Au sujet de la lettre précédente. — Du 14 mai. Du même au même. Au sujet de déserteurs. — Même date. Du même au même. Concernant les munitions de l'artillerie. — Du 21 mai. Du même au même. Concernant des questions d'artillerie. — Du 22 mai. Du même au même. Concernant une demande formulée par le lieutenant-colonel Domack, en vue d'obtenir du bois pour faire des cibles. — Du 24 mai. Du général de Klingenberg au prince Xavier. Concernant des questions d'artillerie. — Même date. Du même au même. Au sujet des gîtes d'étape.

E*. 771. (Liasse.) — 90 pièces, papier.
(allemand).

1761 (1er janvier-22 mars). — Rapports du général-major de La Brüggen. — 1er janvier. Souhaits de nouvelle année adressés au Prince. — 2 janvier. Au sujet du remplacement d'officiers prisonniers de guerre. — 3 janvier. Accusé de réception d'ordres. Renseignements sur les Prussiens. — 4 janvier. Au sujet des approvisionnements de boulets et de plomb. — 5 janvier. Arrivée d'une recrue. Au sujet d'un partage de fourrages avec les troupes du comte de Stainville. — 6 janvier. Au sujet de la rentrée d'un détachement. Arrestation d'un déserteur. — 6 janvier. Composition d'un détachement envoyé ce jour à « Klein-Rethbach ». — 7 janvier. Au sujet d'un officier rentré de permission. — 8 janvier. Au sujet d'exactions commises par les Prussiens à Naumbourg. — 9 janvier. Envoi du signalement d'un déserteur. — 10 janvier. Rapport « Néant ». — 11 janvier. Au sujet de racontars qui circulent à Gotha : « On dit que « M. Pitt a été massacré par la populace à Londres ». Anecdote sur Frédéric II. — 12 janvier. Au sujet de recrues arrivées et d'un grenadier congédié. — 13 janvier. Annonce de l'entrée de 1000 Prussiens à Buttelstædt. — 13 janvier. Accusé de réception d'ordres. Envoi de pièces (deux manquent). — 14 janvier. Les Prussiens entrés à Buttelstædt se sont retirés. — 16 janvier. Au sujet d'un envoi de fer. — 16 janvieer. Accusé de réception et envoi de pièces. — 17 janvier. Racontars : le roi de Prusse concentre 6.000 hommes et a l'intention d'attaquer l'armée autrichienne. — 17 janvier. Au sujet de l'envoi de fer annoncé. — 18 janvier. Au sujet d'un sous-officier qui doit être envoyé à Weimar. On dit que le roi de Prusse se prépare à quitter Leipzig, mais on ne sait où il veut aller. — 19 janvier. Accusé de réception d'ordres. — 19 janvier. Accusé de réception d'ordres. — 22 janvier. Envoi de pièces concernant un cornette würtember-

geois. — 23 janvier. Transmission d'une pièce. — 24 janvier. Compte-rendu d'un ordre reçu. — 25 janvier. Au sujet de perquisitions ordonnées par M. de Stainville, en vue de trouver du fourrage. — 30 janvier. Annonce du retour d'un détachement. — 31 janvier. Envoi de pièces concernant l'approvisionnement de cartouches.—31 janvier. Au sujet d'un petit détachement commandé par le lieutenant de Lichtenhain, qui a été surpris et fait prisonnier par des hussards à Dachwig. — 31 janvier. On signale aux environs de Gotha la présence de Luckner avec 7.000 hommes. En conséquence la garnison de Gotha a reçu l'ordre d'être continuellement prête à marcher. — 1er février. Accusé de réception d'ordres. Le corps de Luckner s'est retiré. — 2 février. Au sujet des prisonniers enlevés par les hussards de Luckner. — 3 février. Au sujet de l'exécution d'un ordre. — 3 février. Transmission de rapports du bataillon Prince Clément. — 6 février. Envoi de pièces et tableaux des cantonnements occupés par les bataillons Prince Clément, Brühl et Lubomirski. — 6 février. Accusé de réception d'ordres. — 7 février. Au sujet d'un déserteur qui s'est présenté. — 18 mars. Au sujet du manque de fourrages. — 19 mars. Compte-rendu des perquisitions qui ont été faites en vue de trouver du fourrage. Signalement d'un déserteur. — 22 mars. Transmission de demandes de permission en faveur des jeunes enseignes nouvellement promus qui demandent à se rendre à Francfort pour y acheter des effets d'équipement.

Pièces administratives et de comptabilité.

E*. 772. (Cahier).— In-folio, 9 feuillets, papier.

1757. — Convention militaire pour les troupes bavaroises passée à Munich le 29 mars entre les comtes de Preysing et de Seinsheim, ministres d'état et de conférences, agissant au nom de Maximilien-Joseph, duc de la Haute et Basse-Bavière et du Haut-Palatinat, comte palatin du Rhin, prince et électeur du Saint-Empire, d'une part, et le sieur Du Buat, seigneur Du Buat et de Saint-Denis, muni des pouvoirs du roi de France d'autre part. *Art. 1er* L'électeur de Bavière s'engage à fournir au roi de France, pour être employé sur sa réquisition, à son service ou au service de ses alliés, un corps de troupes consistant en 4 régiments d'infanterie de 1.000 hommes chacun, chaque régiment comprenant deux bataillons de 500 hommes chacun et devant être composé en totalité d'anciennes troupes de l'Électeur. — *Art. 2.* Ce corps sera passé en revue aussitôt après sa formation et au commencement et à la fin de chaque campagne par le commissaire du Roi et celui ou ceux de la puissance au service de laquelle il devra être et aura été employé. — *Art. 3.* Pour solde, nourriture et entretien des quatre régiments en temps de paix et pour tous autres frais ordinaires et extraordinaires, hormis seulement les frais stipulés dans les articles suivants, le Roi payera annuellement la somme de 64.473 florins d'Allemagne par régiment, y compris l'état-major grand et petit et leurs officiers, de quelque grade qu'ils soient. En temps de guerre cette somme sera portée à 78.507 florins d'Allemagne. — *Art. 4.* Le corps de troupes ne marchera que sur la la réquisition du Roi partout où S. M. le jugera nécessaire et restera à sa seule disposition dans tous les cas, surtout dans celui où elle voudrait les faire passer du service d'un allié à celui d'un autre allié ; il se mettra en marche pour la Bohême dans les premiers jours du mois prochain [avril]. — *Art. 5.* A l'égard des recrues, le Roi paiera annuellement à l'Électeur pour les recrues qui seront faites en temps de paix 200 florins par régiment et en temps de guerre 2.000 florins aussi par régiment de 1.000 hommes. — *Art. 6.* Pour l'habillement complet des 4.000 hommes, le Roi paiera tous les trois ans en temps de paix et tous les deux ans en temps de guerre 2.000 florins par régiment. — *Art. 7.* En cas de licenciement des troupes, le Roi leur donnera un mois de solde pour gratification. — *Art. 8.* L'état-major dudit corps sera composé du lieutenant général, d'un aide de camp ou adjudant général, d'un secrétaire, d'un commissaire ; et le Roi paiera par mois pour ledit état-major, pendant la guerre seulement 345 florins d'Allemagne au lieutenant général, 60 florins a l'aide de camp, 15 florins au secrétaire et 60 florins au commissaire et en outre 75 florins pour les chariots de l'état-major. — *Art. 9.* Au moyen des sommes convenues dans les quatre articles précédents, ledit corps de troupes, après chaque campagne, sera remis en bon état de toutes façons et sur le pied complet par l'Électeur sans qu'il puisse rien prétendre de plus en aucun temps et sous quelque prétexte que ce soit. — *Art. 10.* Le Roi promet en outre d'engager l'allié au service duquel les troupes bavaroises seront employées à leur fournir le pain et les subsistances dans la même proportion que ledit allié les fournira à ses propres troupes et au même prix. — *Art. 11.* Si, par suite d'accommodement, de conclusion de paix ou d'armistice le service desdites troupes devient inutile, ou que le Roi juge à propos de ne les plus employer, l'Électeur, après en avoir été averti par le Roi, donnera les ordres pour qu'elles se remettent en marche avec la plus grande diligence ; et le Roi n'aura plus

geois. — 23 janvier. Transmission d'une pièce. — 24 janvier. Compte-rendu d'un ordre reçu. — 25 janvier. Au sujet de perquisitions ordonnées par M. de Stainville, en vue de trouver du fourrage. — 30 janvier. Annonce du retour d'un détachement. — 31 janvier. Envoi de pièces concernant l'approvisionnement de cartouches.—31 janvier. Au sujet d'un petit détachement commandé par le lieutenant de Lichtenhain, qui a été surpris et fait prisonnier par des hussards à Dachwig. — 31 janvier. On signale aux environs de Gotha la présence de Luckner avec 7.000 hommes. En conséquence la garnison de Gotha a reçu l'ordre d'être continuellement prête à marcher. — 1er février. Accusé de réception d'ordres. Le corps de Luckner s'est retiré. — 2 février. Au sujet des prisonniers enlevés par les hussards de Luckner. — 3 février. Au sujet de l'exécution d'un ordre. — 3 février. Transmission de rapports du bataillon Prince Clément. — 6 février. Envoi de pièces et tableaux des cantonnements occupés par les bataillons Prince Clément, Brühl et Lubomirski. — 6 février. Accusé de réception d'ordres. — 7 février. Au sujet d'un déserteur qui s'est présenté. — 18 mars. Au sujet du manque de fourrages. — 19 mars. Compte-rendu des perquisitions qui ont été faites en vue de trouver du fourrage. Signalement d'un déserteur. — 22 mars. Transmission de demandes de permission en faveur des jeunes enseignes nouvellement promus qui demandent à se rendre à Francfort pour y acheter des effets d'équipement.

Pièces administratives et de comptabilité.

E*. 772. (Cahier).— In-folio, 9 feuillets, papier.

1757. — Convention militaire pour les troupes bavaroises passée à Munich le 29 mars entre les comtes de Preysing et de Seinsheim, ministres d'état et de conférences, agissant au nom de Maximilien-Joseph, duc de la Haute et Basse-Bavière et du Haut-Palatinat, comte palatin du Rhin, prince et électeur du Saint-Empire, d'une part, et le sieur Du Buat, seigneur Du Buat et de Saint-Denis, muni des pouvoirs du roi de France d'autre part. *Art. 1er* L'électeur de Bavière s'engage à fournir au roi de France, pour être employé sur sa réquisition, à son service ou au service de ses alliés, un corps de troupes consistant en 4 régiments d'infanterie de 1.000 hommes chacun, chaque régiment comprenant deux bataillons de 500 hommes chacun et devant être composé en totalité d'anciennes troupes de l'Électeur. — *Art. 2.* Ce corps sera passé en revue aussitôt après sa formation et au commencement et à la fin de chaque campagne par le commissaire du Roi et celui ou ceux de la puissance au service de laquelle il devra être et aura été employé. — *Art. 3.* Pour solde, nourriture et entretien des quatre régiments en temps de paix et pour tous autres frais ordinaires et extraordinaires, hormis seulement les frais stipulés dans les articles suivants, le Roi payera annuellement la somme de 64.473 florins d'Allemagne par régiment, y compris l'état-major grand et petit et leurs officiers, de quelque grade qu'ils soient. En temps de guerre cette somme sera portée à 78.507 florins d'Allemagne. — *Art. 4.* Le corps de troupes ne marchera que sur la la réquisition du Roi partout où S. M. le jugera nécessaire et restera à sa seule disposition dans tous les cas, surtout dans celui où elle voudrait les faire passer du service d'un allié à celui d'un autre allié ; il se mettra en marche pour la Bohême dans les premiers jours du mois prochain [avril]. — *Art. 5.* A l'égard des recrues, le Roi paiera annuellement à l'Électeur pour les recrues qui seront faites en temps de paix 200 florins par régiment et en temps de guerre 2.000 florins aussi par régiment de 1.000 hommes. — *Art. 6.* Pour l'habillement complet des 4.000 hommes, le Roi paiera tous les trois ans en temps de paix et tous les deux ans en temps de guerre 2.000 florins par régiment. — *Art. 7.* En cas de licenciement des troupes, le Roi leur donnera un mois de solde pour gratification. — *Art. 8.* L'état-major dudit corps sera composé du lieutenant général, d'un aide de camp ou adjudant général, d'un secrétaire, d'un commissaire ; et le Roi paiera par mois pour ledit état-major, pendant la guerre seulement 345 florins d'Allemagne au lieutenant général, 60 florins a l'aide de camp, 15 florins au secrétaire et 60 florins au commissaire et en outre 75 florins pour les chariots de l'état-major. — *Art. 9.* Au moyen des sommes convenues dans les quatre articles précédents, ledit corps de troupes, après chaque campagne, sera remis en bon état de toutes façons et sur le pied complet par l'Électeur sans qu'il puisse rien prétendre de plus en aucun temps et sous quelque prétexte que ce soit. — *Art. 10.* Le Roi promet en outre d'engager l'allié au service duquel les troupes bavaroises seront employées à leur fournir le pain et les subsistances dans la même proportion que ledit allié les fournira à ses propres troupes et au même prix. — *Art. 11.* Si, par suite d'accommodement, de conclusion de paix ou d'armistice le service desdites troupes devient inutile, ou que le Roi juge à propos de ne les plus employer, l'Électeur, après en avoir été averti par le Roi, donnera les ordres pour qu'elles se remettent en marche avec la plus grande diligence ; et le Roi n'aura plus

rien à payer dès qu'elles seront rentrées dans les états de l'Électeur. — *Art. 12.* Dès que les 4.000 hommes de troupes auront été donnés au Roi, l'Électeur les remplacera par un autre corps d'égal nombre mis en état de marcher en campagne, les frais de cette nouvelle levée devant être à la charge du Roi. — *Art. 13.* Pour ces frais qui comprennent l'engagement, l'habillement, l'équipement et l'armement, le Roi paiera pour les 4.000 hommes 193.312 florins une fois donnés. — *Art. 14.* Il est convenu en outre que l'Électeur ne sera tenu de fournir ce nouveau corps de 4.000 hommes que dans le cas où le Roi, en ayant besoin, jugerait nécessaire de le prendre a sa solde ; et qu'alors le Roi accorderait à l'Électeur pour l'entretien dudit corps de troupes les mêmes conditions qu'elle accorde au corps de vieilles troupes qu'elle prend actuellement à sa solde ; hors ce cas, le corps de nouvelle levée restera entièrement à la charge de l'Électeur, sauf les frais de levée comme il est stipulé à l'article précédent. — *Art. 15.* Si en haine de la présente convention l'Électeur venait à être attaqué par quelque puissance, le Roi lui donnera le secours de ses alliés. — *Art. 16.* La présente convention sera ratifiée par le Roi et l'Électeur.

E*. 773. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(français et allemand.)

1758 (11 mars-août). — Convention passée entre le comte de Choiseul, maréchal des camps et armées du roi de France et son ambassadeur à Vienne, et le comte de Kaunitz, conseiller intime actuel, ministre des conférences et chancelier de Cour et d'État de l'Impératrice-Reine, pour le paiement et l'entretien d'un corps de douze bataillons d'infanterie saxonne, faisant 10.000 hommes, qui doit « être porté à l'armée du Roi Très Chrétien en Allemagne pour y servir selon les ordres de Sa Majesté Très Chrétienne ». 11 mars. — État du traitement de l'état-major et de 12 bataillons d'infanterie saxonne que le roi de France prend à son service : pour 9.879 hommes et 62 chevaux, la dépense par mois est de 162.918 liv. 8 s. 1/8 ; pour la même période, le nombre des rations de pain est de 10.648 et celui des rations de fourrage de 1.195. — Ordonnance du Roi concernant le corps de troupes saxonnes : *Art. 1er.* Ce corps d'environ 10.000 hommes, y compris les officiers. est distribué en douze régiments d'un bataillon chacun, savoir : Garde, Prince Joseph, Prince Clément, Prince Maximilien, comte de Brühl, Lubomirski, Minckwitz, Rochow et Prince Gotha, composés chacun d'une compagnie de grenadiers de 136 hommes et de 4 compagnies de fusiliers de 134 hommes ; Prince Frédéric-Auguste et Prince Xavier, composés d'une compagnie de grenadiers et de 8 de fusiliers, du même effectif que les précédentes ; Princesse Royale, composé de neuf compagnies de grenadiers, dont une sur le pied de 136 hommes et les autres à raison de 134. — *Art. 2.* Chacune des compagnies de grenadiers des 11 premiers régiment et la 1re du régiment Princesse Royale, commandée par un capitaine avec un lieutenant et 2 sous-lieutenants, et composée de 3 sergents, 1 fourrier, 1 chirurgien-frater, 6 caporaux, 2 charpentiers, 114 grenadiers. 2 fifres et 3 tambours, sera payée à raison par mois de 120 l. au capitaine, 60 l. au lieutenant, 45 l. à chacun des sous-lieutenants, 19 l. 19 s. 3 d. au premier sergent, 19 l. 13 s. 18 d. à chacun des deux autres, 16 l. 2 s. 8 d. au fourrier, 22 l. 8 s. au chirurgien-frater, 16 l. 4 s. 3 d. à chaque caporal, 13 l. 17 s. 11 d. à chaque charpentier, 13 l. 16 s. 7 d. à chaque grenadier, 13 l. 4 s. 7 d. à chaque fifre et 13 l. 14 s. 7 d. à chaque tambour. — *Art. 3.* Chaque compagnie de fusiliers et chacune des 8 dernières compagnies du régiment Princesse Royale, commandée par un capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant et 1 enseigne, et composée de 3 sergents, 1 porte-enseigne, 1 fourrier, 1 chirurgien-frater, 6 caporaux, 1 charpentier, 114 fusiliers ou grenadiers,et 3 tambours, sera payée par mois sur le pied de 120 l. au capitaine, 60 l. au lieutenant, 45 l. au sous-lieutenant, 45 l. à l'enseigne, 19 l. 13 s. 1 d. à chaque sergent et au porte-enseigne, 15 l. 11 d. au fourrier, 22 l. 8 s. au chirurgien-frater, 15 l. 8 s. 1 d. à chaque caporal, 13 l. 17 s. 11 d. au charpentier, 13 l. 11 d. à chaque fusilier ou grenadier, 13 l. 14 s. 7 d. à chaque tambour. — *Art. 4.* L'état-major de chaque régiment est payé par mois à raison de 300 l. au colonel, 200 l. au lieutenant-colonel dans les régiments où il s'en trouve, 200 l. au major, 70 l. au quartier-maître, 70 l. à l'adjudant, 50 l. à l'auditeur, 45 l. à l'aumônier, 50 l. au chirurgien-major, 18 l. 3 s. à chacun des six hautbois, 15 l. 6 s. 9 d. au tambour-major et 21 l. 5 s. 6 d. au prévôt. — *Art. 5.* Le grand état-major sera payé par mois à raison de 1.200 l. au lieutenant général commandant en chef le corps, 800 l. à à chacun des deux généraux-majors, 200 l. à l'adjudant général, 120 l. au major de brigade faisant le détail du corps, 60 l. à l'adjudant de brigade, 100 livres a chacun des 2 aides de camp servant sous les ordres des 2 généraux-majors, 200 l. à l'auditeur en chef, 60 l. au greffier, 200 l. à un secrétaire, 40 l. à un copiste, 150 l. au premier chirurgien-major, 40 l. au prévôt, 40 l. au vaguemestre, 200 l. au commissire en chef, et 60 l. à un commis. — *Art. 6.* Les soldes ci-dessus seront payées sans retenue des

4 deniers pour livre ni de la capitation, qui se fait aux troupes du Roi sur les revues des commissaires des guerres. — *Art. 8.* Relatif aux rations de fourrage qui doivent être fournies à chaque officier tant dans les marches que dans les garnisons ou en campagne. — *Art. 9.* Concernant les rations de pain — *Art. 10.* Relatif à la distribution qui doit être faite chaque mois aux troupes du tabac de cantine et du sel. Cette ordonnance est suivie de l'état du traitement de l'état-major et des 12 bataillons d'infanterie saxonne. 1er juin. — Prix et conditions auxquels l'électeur de Bavière consent que les subsistances soient fournies au corps de troupes saxonnes que le roi de France et l'Impératrice-Reine ont pris à leur solde et qui est destiné à servir à l'armée de France sur le Bas-Rhin, pendant que ce corps traversera la Bavière pour se rendre à sa destination. 25 avril. — État du corps d'infanterie qui marche vers le Bas-Rhin avec l'armée française, — État des troupes saxonnes à la solde du roi de France au moment du passage du Rhin à Fort-Louis, du 3 au 16 juillet 1758, et qui tiennent garnison en Alsace. — Liste des officiers qui, étant en disponibilité, ont eu l'autorisation de rejoindre le corps. — État des officiers saxons, à la solde de France, laissés après le passage à Fort Louis. — État des troupes françaises destinées pour la Bohême sous le commandement du prince de Soubise.

E*. 774. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1758. — Mémoire pour le prince Xavier concernant la convention faite entre les cours de Versailles et de Vienne au sujet du corps saxon expirant le 1er avril 1759. A ce mémoire est joint un état détaillé de ce qu'il faut en nature et en argent pour augmenter les compagnies du corps saxon d'un sous-lieutenant et de 6 hommes. — Copie du mémoire, avec réponse aux articles, remis par le prince Xavier au maréchal de Belle-Isle, concernant les troupes saxonnes. — Réponse du maréchal de Belle-Isle au mémoire du baron de Dyhern, lieutenant général, commandant du corps saxon au service du Roi. Est joint un état du corps saxon et de toute sa composition. — Note sur l'esprit de la convention au sujet du paiement complet. Copie d'une lettre écrite à l'ambassadeur à Vienne, comte de Stainville, par le baron Dyhern sur le même sujet, et copie de la réponse du comte de Stainville.

E*. 775. (Cahier.) — 15 pièces, papier.

1759. — Projet de déclaration du Roi concernant les troupes saxonnes. 31 janvier. — Mémoire du prince Xavier au duc de Choiseul au sujet d'un projet de détacher quelques-uns des bataillons saxons pour cause d'exécution militaire dans le pays de Durlach. 7 février. — Réponse du duc de Choiseul, 8 février. — Copie (en allemand) adressée par le duc de Choiseul au prince Xavier du projet de déclaration de l'Impératrice-Reine concernant le corps de troupes saxonnes au service du Roi. 10 mars. — Ordonnance du Roi concernant le corps des Saxons au service de Sa Majesté. 13 mars. A cette pièce est joint un mémoire exposant les motifs de la conduite que les officiers saxons au service de France ont tenue à l'égard du roi de Prusse. — Mémoire concernant l'infanterie saxonne à la solde du roi de France présenté au duc de Choiseul par le ministre du roi de Pologne électeur de Saxe. 25 août. Réponse du duc de Choiseul au mémoire du général de Fontenay. — Mémoire concernant l'infanterie saxonne remis par le général de Fontenay. 3 décembre.

E*. 776. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1759. — Charles-Louis-Auguste Fouquet duc de Belle-Isle, pair et maréchal de France, ministre et secrétaire d'état au département de la guerre, prince du Saint-Empire, gouverneur des ville et citadelle de Metz, des pays Messins et Verdunois, lieutenant général des duchés de Lorraine et de Bar, ayant ordre et pouvoir du roi de France, et Gaspard-François de Fontenay, lieutenant général, envoyé extraordinaire du roi de Pologne, également muni de son pouvoir, renouvellent le traité signé à Vienne, le 11 mars 1758, entre le comte de Choiseul-Stainville, ambassadeur du roi de France à la cour de Vienne, le comte de Kaunitz-Ritberg, chancelier d'état et de cour de l'Impératrice-Reine de Hongrie et de Bohême et le comte de Fleming, ambassadeur à Vienne du roi de Pologne, électeur de Saxe, au sujet d'un corps de troupes de 10.000 Saxons que le roi de France et l'Impératrice-Reine prennent à leur solde, et conviennent des articles ci-après : *Art. 1er.* Ledit corps de troupes saxonnes continuera de rester au service du roi de France jusqu'au 1er avril 1760, renouvellera le serment de fidélité qu'il a prêté au Roi et le servira partout où il jugera à propos tant que durera la présente convention. *Art. 2.* Ce corps sera composé d'environ 10.000 hommes répartis en 12 régiments d'un bataillon chacun et sera payé conformément à l'ordonnance royale du 1er juin 1758 et à celle du 1er juin 1759. *Art. 3.* Le Roi accorde au corps saxon une augmentation d'un sous-lieutenant et de 6 soldats par compagnie. *Art. 4.* Le Roi accorde aussi par augmentation un aumônier catholique qui touchera 45 l. par

mois, et un interprète qui sera payé à raison de 100 l. par mois. *Art. 5.* Au moyen du payement réglé par les ordonnances ci-dessus, ledit corps devra être entretenu en bon état de service, habillé, équipé et armé sans qu'il en coûte rien et sans qu'il puisse prétendre aucun dédommagement, gratification ou autre traitement quelconque. *Art. 6.* Le roi de France fournira de ses magasins les fusils et baïonnettes nécessaires pour l'armement des soldats d'augmentation ainsi que les sabres pour les grenadiers et les outils en proportion. *Art. 7.* Le Roi accorde, pour l'habillement et équipement de chaque homme d'augmentation, 69 l. 1 s. 3 d., argent de France, et 400 l. pour les marmites desdits soldats. *Art. 9.* S'il y avait des soldats tués devant l'ennemi, le Roi les fera remplacer, à défaut de quoi le capitaine sera tenu de pourvoir à ce remplacement moyennant une bonification de 48 l. pour chaque bas-officier et soldat ; les habillements, et les chevaux et chariots appartenant aux bataillons saxons et à l'état-major, qui seront perdus dans une occasion à la guerre seront remplacés par le Roi ou par le capitaine moyennant, pour ce dernier, une bonification de 40 l. pour chaque habillement, 200 l. par chariot et 90 l. par cheval. *Art. 11.* Tous les malades-saxons, bas-officiers ou soldats, seront reçus dans les hôpitaux du Roi et soignés comme ses propres troupes, leur solde leur étant retenue pendant le temps de leur séjour. *Art. 12.* Des officiers, bas-officiers et soldats, seront, comme les hommes de l'infanterie française, logés dans les places soit dans les casernes, soit chez les bourgeois. *Art. 14.* Pour éviter toute contestation sur le rang des officiers généraux servant avec lesdites troupes, le Roi fera expédier un pouvoir de lieutenant général au baron de Dyhern qui les commande sous les ordres de M. le comte de Lusace et des brevets de maréchaux de camp aux sieurs de Galbert, comte de Solms et de Klingenberg, et il ne pourra être attaché aucun autre officier général à ce corps sans l'agrément du Roi. *Art. 15.* A l'égard des autres officiers saxons, depuis et y compris les colonels, l'usage de l'infanterie française étant que l'ancienneté des corps décide du commandement à grade égal, ils prendront rang avec ceux des troupes du Roi, comme si le corps dans lequel ils servent avait été créé le 11 mars 1758. — *Art. 16.* La police et la justice seront exercées dans ledit corps selon qu'il est d'usage dans le service du roi de Pologne et prescrit par ses ordonnances. Aucun officier, bas-officier, soldat, valet, domestique, femme ou enfant appartenant au corps, ne pourra être détenu et jugé que par le régiment dont il sera, et en dernier ressort par l'officier général commandant. Ceux qui auraient été arrêtés par ordre du général de l'armée ou du gouverneur d'une place, seront remis dans les 24 heures ou à la première réquisition au pouvoir de leurs officiers qui en feront justice selon lesdites ordonnances du roi de Pologne. Si cependant, en campagne ou dans une place de guerre, un Saxon avait été arrêté en contravention d'un ban publié par ordre du général ou du gouverneur, il pourra être puni sur-le-champ en vertu et suivant la teneur dudit ban. *Art. 17.* Il sera permis aux généraux et aux bataillons de faire faire le prêche et la cène dans quelque maison ou grange quand ils seront en garnison ; et, s'ils sont en campagne de faire dire la prière aux drapeaux, et faire le prêche devant la tente du général ou du commandant de chaque bataillon. Les aumôniers ou ministres luthériens pourront administrer les sacrements aux malades soit dans les maisons particulières, soit dans les casernes ou hôpitaux en mettant autant que possible les malades de chaque religion dans des chambres particulières. *Art. 18.* Les officiers généraux et particuliers pourront tester, léguer et disposer en cas de mort de leur argent de leurs équipages et de tout leur mobilier sans être sujets au droit d'aubaine et autres de quelque nature qu'ils puissent être et en quelque endroit que ce soit. *Art. 19.* Les généraux, colonels et commandants de bataillon répondront de tous les excès et désordres commis par les troupes saxonnes, la plainte devant être portée au colonel et, en cas de déni de justice, au commandant du corps. *Art. 20.* Tous les mois, le général commandant les Saxons adressera au général de l'armée française où ce corps servira, l'état de la dépense qu'il aura faite en courriers, estafettes, voyages extraordinaires ou autres frais pour le service du Roi ou pour les besoins indispensables du corps, après l'avoir fait viser au commissaire des guerres français attaché au corps saxon. *Art. 21.* Il a été arrêté et convenu que, au cas où le corps saxon, à l'expiration de la présente convention et avant qu'elle ait été renouvelée, se trouverait en entier ou en partie hors des états du roi de Pologne, le roi de France pourvoirait à son entretien sur le pied de la présente convention jusqu'au temps où toutes les troupes seront rendues dans la Saxe électorale par les chemins les plus courts, ne marchant que trois jours de suite à raison de 4 à 6 lieues de France par jour. 1er avril (Copie). — Ordonnance du roi de France pour le paiement du corps saxon au service du roi de France. 1er avril (Copie).

E*. 777. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1760. — Convention entre le prince Xavier de Saxe et le prince-évêque de Würzbourg au sujet des 4 bataillons

du corps saxon qui tiennent garnison à Würzbourg. 6 février, — Renouvellement pour un an à commencer du 1er avril 1760 de la convention signée à Versailles le 1er avril 1759, relative à l'entretien à la solde du roi de France, d'un corps de 10.000 Saxons. 31 mars (Copie).— Ordonnance du roi de France concernant le corps de troupes saxonne à son service et à sa solde. 31 mars (Copie).— État du traitement de l'état-major et de l'infanterie saxonne suivant la convention de 1760.

E*. 778. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1760. — Observations à faire au sujet du renouvellement de la convention concernant la solde et l'entretien du corps saxon. — Mémoire particulier du prince Xavier au duc de Choiseul sur le même sujet. 33 février. — Mémoire pour le renouvellement de la convention du corps saxon remis au maréchal de Belle-Isle, ministre d'état et de la guerre,et au duc de Choiseul, ministre d'état et des affaires étrangères. 11 mars. Réponses du maréchal de Belle-Isle aux articles dudit mémoire avec un projet de convention et d'ordonnance y relatives. 21 mars. — Réponse du duc de Choiseul au mémoire du prince Xavier du 23 février. 22 mars. — Convention entre l'armée de France et celle des Alliés passée entre Pierre-Nicolas La Salle, commissaire des guerres employé à l'armée du Roi en Allemagne agissant au nom du maréchal de Broglie commandant en chef de ladite armée, et Jean-Eudolphe Griesebach, auditeur général de l'armée hanovrienne, agissant au nom du duc Ferdinand de Brunswick, commandant en chef de de l'armée de S. M. Britannique. 16 mai.

E*. 779. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1761 (février-mars). — Projet de mémoire suivant lequel le prince Xavier se propose de renouveler la convention relative au corps saxon et d'obtenir une augmentation pour ce corps et la formation d'un régiment de cavalerie. A ce projet sont joints un état de l'entretien par mois d'un régiment de cavalerie composé de huit compagnies formant quatre escadrons avec l'état des avances nécessaires pour mettre ce régiment en état de servir, et un état du traitement de trois compagnies de grenadiers formée chacune d'un capitaine, un premier lieutenant, 3 sous-lieutenants, 3 sergents, 1 fourrier, 1 chirurgien-frater, 6 caporaux, 2 charpentiers, 120 grenadiers, 2 fifres, 3 tambours. — Mémoire du prince Xavier au duc de Choiseul concernant les articles qu'il lui propose d'insérer dans l'acte prochain du renouvellement de la convention qui expire le 1er avril 1761 (Copie). — Copie de la convention projetée pour 1761-1762. — Ordonnance du Roi concernant les troupes saxonnes. 31 mars (Copie).— État de la formation du corps saxon suivant la convention de 1761.

E*. 780. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1761. — Différents papiers et brouillons concernant le renouvellement de la convention relative au corps saxon.

E*. 781. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1762. — Note sur le renouvellement de la convention relative au corps saxon. Janvier. — Réflexions sur la convention future soumises à l'approbation du prince Xavier. Janvier. — Correspondance entre MM. Dubois et de Martange (2 pièces) relative à ladite convention. 21 mars. — Projet de convention pour le corps saxon. 31 mars. — Ordonnance du Roi concernant les troupes saxonnes. 31 mars.

E*. 782. (Cahier.) — In-quarto, 6 feuillets, papier.

1757. — Instructions données par M. le comte de Maillebois, en sa qualité de maréchal général des logis de l'armée à l'état major qui servait sous lui. Les aides-maréchaux des logis de l'armée étaient répartis en cinq départements. Les attributions de chaque département étaient les suivantes : premier département : corps en avant de l'armée, reconnaissance du pays, cartes topographiques, plans figurés, mémoires relatifs, nouvelles, ordres de marche et campements ; — deuxième département : fourrages au sec et au vert, bois, paille, cantonnements et quartiers d'hiver ; — troisième département : correspondance secrète, le journal, le travail de l'ingénieur géographe, celui du graveur, matériaux pour les instructions relatives aux objets dont les officiers généraux seront chargés ; — quatrième département : distributions, correspondances journalières avec le major général et le maréchal général des logis de la cavalerie, l'intendant, le munitionnaire général, le régisseur des fourrages et les directeurs d'hôpitaux ; instructions pour les guides ; — cinquième département : instruction des fourriers et du vaguemestre, correspondance des places et postes où on aura laissé des troupes, détails particuliers et relatifs à l'artillerie.

E*. 783. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1757 (août-octobre). — *Pro Memoria* du roi de Pologne pour Madame la Dauphine. « L'état déplorable « dans lequel la Saxe a été réduite sans qu'il y ait eu de sa « faute, est suffisamment connu pour n'avoir pas besoin « de s'étendre là-dessus. La perte qui a été occasionnée « par un enchaînement de fatalités et de disgrâces a mis le « comble à ses malheurs. Victime de la fureur d'un ennemi « implacable, le Roi s'est encore sacrifié pour ses amis et « alliés, ayant constamment refusé d'écouter des proposi- « tions qu'il a crû contraires aux intérêts de ses alliés. Il « faut donc espérer qu'ils songeront à leur tour à dédomma- « ger S. M. des pertes immenses qu'Elle a faites, et qu'ils « iront encore plus loin en lui procurant des avantages « aux dépens d'un ennemi que la saine politique exige « non seulement d'humilier, mais aussi de replonger dans « la médiocrité d'où il a été tiré. Mais cette perspec- « tive, quelque flatteuse qu'elle soit et quelque peu éloignée « qu'elle puisse paraître à d'autres, ne saurait être envisa- « gée de même du Roi. Sa Majesté s'est plus d'une fois déjà « trouvée en de semblables belles espérances ; mais elles « ont disparu et se sont évanouies au moment même « qu'elles devaient être accomplies. Il s'agit ainsi de tra- « vailler à en assurer la réalité et à assurer en même temps « à Sa Majesté les moyens de pouvoir attendre l'événe- « ment. C'est là le double objet qu'il faudra avoir en « vue.

« Quant aux avantages à obtenir, quelque bonne opinion « qu'on ait d'ailleurs des sentimens d'amitié de la cour de « Vienne, il serait fâcheux de se voir abandonné à sa dispo- « sition. Il convient mieux au Roi de faire ses affaires avec « la France. Il importe même à cette Couronne plus qu'à la « cour de Vienne de ménager les intérêts du Roi pour qu'il « puisse par la suite du temps aussi lui être utile à son tour. « Il ne faudra donc point renvoyer toujours Sa Majesté à la « cour de Vienne. Le roi de France veut non seulement « venger la Saxe, mais il veut aussi la mettre dans une posi- « tion à n'avoir plus rien à craindre de son ennemi. C'est « donc à lui à déterminer les choses et à fixer de bonne « heure son sort. Il est nécessaire de donner une nouvelle « forme à l'état politique de l'Allemagne ; et comme cet état « particulier de l'Allemagne influe sur le système général de « de l'Europe, c'est à Sa Majesté T. C. à en tirer le plan « avec cet esprit de justice et d'équité digne d'elle. Pour « atteindre ce but, il conviendrait autant aux intérêts du « roi de France qu'à ceux du roi de Pologne de faire dès « à présent un traité particulier et secret entre eux par « lequel le Roi T. C. s'engageât de procurer au roi de » Pologne à la fin de cette guerre et même à mesure qu'on « s'en rendrait maître les provinces sous-énoncées qui « auraient à être réunies à un futur traité de paix. Ces « provinces sont : 1° le duché de Sagan, le cercle de « Glogau, la principauté de Krossen, le cercle de Schweibus « et Züllichau démembrés de la Silésie ; 2° les fiefs de Bohê- « me situés dans la Lusace, Kottbus, Peitz, Sommerfeld, au- « jourd'hui possédés par le roi de Prusse ; 3° le duché « de Magdebourg y compris le cercle de la Saale ; 4° la « principauté d'Halberstadt. Moyennant ces nouvelles « acquisitions ajoutées aux anciens états de la Saxe, elle « pourrait entretenir en tout temps une armée de 40 à « 50.000 hommes avec laquelle elle seroit en état de rendre « sa reconnaissance efficace en faveur d'un allié qui aurait « tant contribué à son agrandissement.

« Le second point n'est pas moins nécessaire dans l'ins- « tant présent, savoir, de procurer à S. M. Polonaise les « moyens de pouvoir attendre l'avenir. Il y a pour cela « trois objets à remplir : il faut vivre ; il faut remettre « sur pied une armée ; et il faut agir et manœuvrer ici en « Pologne pour pouvoir devenir utile aux alliés et contri- « buer à l'exécution du plan qu'ils se proposent de pour- « suivre. Ces trois articles exigent de la dépense; la France « s'était offerte à l'entretien de l'armée saxonne si elle « avait été sauvée. La cour de Vienne avait promis de con- « clure un traité de subsides aussitôt que les troupes de « Saxe auraient passé en Bohême. Ces troupes ayant été « malheureusement perdues sans la faute du Roi qui a « tout sacrifié pour rester ferme à ses alliés, il faut espé- « rer de même que ceux-ci ne l'abandonneront pas non « plus dans son infortune et lui fourniront les moyens de « s'en relever. Fondé sur cette espérance, le roi de Pologne « est en droit de se flatter principalement que le Roi T. C. « lui donnera des marques éclatantes de son amitié tant en « l'assistant d'argent dans ses besoins qu'en déclarant que « les efforts qu'il veut bien faire au delà de ce à quoi ses « engagements avec la cour de Vienne l'obligent se font « préférablement en sa considération et pour suppléer à « l'état d'impuissance dans lequel il a été réduit, et en « appuyant enfin fortement ses intérêts à une future pacifica- « tion, outre que l'intérêt naturel de la France demande « qu'elle abaisse le roi de Prusse, qu'elle ne laisse pas « trop agrandir non plus la puissance de la Maison « d'Autriche, et qu'elle établisse plutôt une espèce d'équi- « libre en rendant le roi de Pologne plus fort. Le Roi « T. C. pourra compter sur toute l'étendue de sa recon- « naissance et de son attachement, sentiments qui reste-

« ront héréditaires dans sa Maison et gravés dans les « cœurs de ses sujets ». — Lettre du roi de Pologne à l'Impératrice-Reine, d'août 1757 (Copie) : « Madame « Ma Sœur. Le succès éclatant des armes de V. M. me fait « espérer les plus grands avantages de la suite des opéra- « tions de cette campagne. Mon désir le plus ardent serait « que tous mes sujets, s'il était possible, en partageassent « la gloire et les travaux avec autant de zèle que les 4 régi- « ments de ma cavalerie qui ont combattu à la journée du « 18 juin, et dont j'ai vu avec la plus grande satisfaction « que la conduite avait mérité l'estime et l'approbation des « généraux sous lesquels ils ont été employés. C'est dans « cette vue, Madame, qu'après avoir remercié V. M. de « l'asile généreux qu'Elle a accordé dans ses États et de « la subsistance qu'elle y a fait fournir à ceux de mes « Saxons qui se sont soustraits au joug qui leur avait été « imposé contre la terreur de la capitulation et la protesta- « tion expresse de mon feld-maréchal le comte de Rutowski, « je prie V. M. d'agréer et faire donner ses ordres en con- « séquence pour que le corps de transfuges saxons qui est « en Hongrie se rapproche le plus que faire se pourra afin « d'être à portée d'agir efficacement suivant les circons- « tances. Je me propose à cet effet de rendre une déclara- « tion expresse de la nullité de la capitulation fondée sur « la violation la plus manifeste; et j'enjoins à mon ministre, « le comte de Fleming, de concerter avec les ministres de « V. M. le temps et la forme de cette déclaration que je « n'aurais pas manqué de rendre plus tôt, si je n'avais craint « d'exposer par là de braves officiers, qui n'ont rien eu à se « reprocher que des malheurs, aux violences d'un ennemi « accoutumé à ne juger de ce qu'il doit que par ce qu'il « peut et ce qu'il ose. J'attends encore de la haute équité « de V. M. qu'Elle ne regardera pas comme ses ennemis « ceux de mes Saxons qui ont été pris les armes à la main « contre elle ; toutes les cruautés qu'on a employées pour les « contraindre à les porter sont trop connues à V. M. pour « qu'elle leur impute à crime des actes d'hostilité aussi in- « volontaires; et, comme il ne leur a manqué que l'occasion de « recouvrer leur liberté, je me flatte que V. M. voudra « bien les traiter comme les autres transfuges et ordonner « qu'ils soient séparés du nombre des prisonniers de « guerre pour être réunis au corps saxon. Ce serait combler « toutes ces obligations, Madame, si l'excédant des officiers « prussiens qui sont en sa puissance devait être employé « par son ordre à rendre l'activité à ceux de mon armée qui « ont été forcés à s'engager par écrit à ne point servir pen- « dant le cours de la présente guerre. La constance avec « laquelle ils ont soutenu leur malheur me répond trop de « leur zèle et de l'utilité dont ils seront aux progrès d'une « cause qui m'est commune avec V. M. Je m'en remets sur « tous ces points, Madame, avec la confiance la plus entière « à l'amitié de V. M. et Je serai charmé dans tous les cas « de devoir la réponse favorable que j'attends à un sentiment « aussi précieux. Je suis, etc. » — Précis des dédommage- ments demandés au roi de Prusse par le roi de Pologne, Électeur de Saxe : 1) Le roi de Prusse sera tenu de resti- tuer au roi de Pologne toute l'artillerie et les munitions de guerre, de quelque espèce qu'elles puissent être, qui ont été enlevées depuis le 1er septembre 1756 des villes et arse- naux de l'électorat de Saxe, notamment à Dresde, Zeiz et Weissenfels ; — 2) tous les papiers, documents, titres et autres effets appartenant au cabinet des archives de la maison électorale et qui en ont été enlevés, seront rendus par le roi de Prusse « sans distraction ni retenue quel- « conque » ; — 3) tous les régiments de cavalerie, infan- terie et dragons, avec le corps d'artillerie et d'ingénieurs, appartenant à l'état militaire de Saxe et composant le corps d'armée saxonne tel qu'il était au camp de Pirna, et géné- ralement tous les sujets saxons qui se trouveront enrôlés de gré ou de force dans les troupes prussiennes à la fin de la présente guerre, notamment la compagnie noble des cadets, seront fidèlement rendus au roi de Pologne ; — 4) le duché de Magdebourg avec tout le cercle de la Saale, le bailliage de Pétersberg, la principauté d'Halberstadt avec toutes ses appartenances, la supériorité territoriale de la partie du comté de Mansfeld sequestré au profit du roi de Prusse, la portion brandebourgeoise du comté de Hohenstein et « l'ad- vocatie » de Quedlinbourg, seront démembrés des domaines du roi de Prusse pour être donnés au roi de Pologne et réunis à perpétuité pour lui, ses hoirs et ayant cause à son électorat ; — 5) des terres et possessions dont le roi de Prusse aura joui en Westphalie avant la présente guerre, il sera tiré par échange, mutation, transport ou autre voie quelconque, de concert et au plus grand profit de S. A. E. et de l'électorat de Mayence, un équivalent pour la ville d'Erfurt et le pays adjacent d'Eichsfeld, laquelle ville d'Erfurt et les deux forts en dépendant de Pétersberg et de « Ciriaxbourg », et le pays d'Eichsfeld avec ses deux villes de Duderstadt et Heiligenstadt, seront cédés au roi de Pologne pour être réunis à perpétuité à son électorat ; — 6) les fiefs de Bohême, à savoir Kottbus, Peitz, Stœrckau, Puskau et Sommerfelde, avec les districts y appartenant, ainsi que les duchés de Krossen et Züllichau en Silésie, seront démembrés de la domination brandebourgeoise pour être réunis et incorporés à perpétuité à l'électorat de Saxe ; — 7) le traité de Dresde de 1745 et la convention faite le-

8 novembre 1753 concernant les affaires de la « Stüer », seront annulés et cassés ; — etc. Août 1757. — Mémoire pour S. E. M. l'abbé comte de Bernis, ministre et secrétaire d'état des affaires étrangères. concernant les transfuges saxons en Hongrie, la dette de Hanovre, le précis motivé des dédommagements demandés au roi de Prusse par le roi de Pologne, les affaires de Pologne (octobre 1757).

E*. 784. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

Sans date. — Projet de paix entre l'Impératrice-Reine de Hongrie et de Bohême et le roi de Pologne.

E*. 785. (Portefeuille.) — In-folio, 14 pièces, papier. (français, allemand).

1758 (1er mai-20 septembre). — « Mémoire pourquoi il « convient aux intérêts de tous les hauts Alliés. mais en « particulier à ceux de S. M. T. C. de faire retourner au « commencement de la campagne prochaine les troupes « saxonnes dans l'électorat de Saxe, et de faire travailler « dès ce moment-ci à les faite augmenter sur le pied de « 45.000 hommes où ils étaient l'année 1743, et de former « incessamment les six régiments de cavalerie saxonne dans « le Haut-Palatinat à Donawerth et Wemdingen sur les « bords du Danube, selon un plan particulièrement travaillé « pour cette fin ». 23 août. — « Pensées d'un particulier à « la réquisition qu'on lui a faite concernant le projet de « remettre sur pied six régiments de cavalerie saxonne pour « être employés ensuite en leur pays ». — « Extrait du rai- « sonnement d'un patriote pour arriver bientôt à une paix « solide ». 1er mai. — Tabelle des troupes saxonnes. Le chiffre total est de 45.779 hommes et 7.365 chevaux. — Liste des officiers saxons qui ne sont pas placés. 2 juillet. — État pour la formation d'une compagnie de cavalerie de 75 hommes et 72 chevaux.

E*. 786. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1760 (25 avril). — Mémoire adressé par le prince des Deux-Ponts à S. A. R. Madame la princesse électorale de Saxe sur ce qu'il conviendrait de faire, dans le cas où une paix serait conclue entre la France et l'Angleterre, pour assurer le sort des troupes saxonnes qui se trouvent actuellement à la solde de la France et qui, en vertu de la convention, la paix faite, ne seront plus entretenues que pendant trois mois : « il s'offre deux voies, l'une d'engager « la France de continuer l'entretien de ces troupes pour « trois autres mois, n'étant presque pas possible que la « paix particulière que nous supposons entre la France et « l'Angleterre soit suivie d'une pacification générale entre « toutes les puissances belligérantes avant l'espace de « six mois ; l'autre d'entamer en attendant une négociation « à la cour d'Espagne, afin qu'elle se charge de prendre « ces troupes à sa solde du moment que la convention avec « la France n'aura plus lieu jusqu'à ce que la paix géné- « rale suive et que par là toutes les choses rentrent dans « leur ordre naturel. Les liens du sang qui subistent entre « la Saxe et les deux couronnes de France et d'Espagne « font présumer qu'elles ne voudront pas faire moins pour « la cour de Saxe que ce que l'Impératrice-Reine, la Russie « et la saine partie de l'Empire font dans cette occasion pour « l'avantage et le rétablissement de cette Cour ».

E*. 787. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1760 (29 avril). — Mémoire (minute et copie) de S. A. R. le prince Xavier de Saxe pour S. A. R. Madame la Princesse Électorale sur ce qu'il est de l'intérêt de la Saxe de faire dans le cas d'une paix générale. L'intérêt de la Saxe est : 1° de s'occuper des dédommagements qu'elle est en droit de demander pour les pertes qu'elle a faites pendant la guerre « et à cet effet il paraîtrait que ce « serait principalement à la France qu'il lui conviendrait « de donner sa confiance, puisque ce serait principalement « à la France qu'il pourrait convenir que ces dédommage- « ments fussent en augmentation *de puissance et de pays* « et non seulement pécuniaires » ; 2° de concilier l'entretien des troupes qui lui seront nécessaires pour la défense de ses pays avec la diminution indispensable des impôts dans un pays où il faudra rappeler les manufacturiers dispersés et laisser aux seigneurs et aux colons les moyens de repeupler les terres de bestiaux de toute espèce qui en augmentent la valeur. Les conclusions de ce mémoire sont : 1° que ce n'est que de la France que la Saxe peut attendre systématiquement d'être dédommagée ; 2°) que ce n'est que de la France systématiquement que la Saxe peut attendre, la paix faite, des subsides ; 3°) que c'est encore principalement de la France qu'elle peut attendre des secours pour les vues ultérieures de son amélioration, et conséquemment que c'est à la France qu'elle doit rester attachée par le seul lien actuel qu'elle puisse faire valoir qui est celui de se troupes nationales.

E*. 788. (2 Cahiers.) — In-folio, 18 et 7 feuillets, papier.

1760 (18 novembre). — Mémoire remis à M. le marquis de Paulmy, ambassadeur de France à Varsovie dans lequel on propose 1°) que les troupes saxonnes soient mises en quartiers dans la Thuringe, au cas que l'armée française doive se maintenir à Cassel pendant l'hiver. Là ces troupes seront utiles à l'armée de France dont elles assureront la droite et elles s'y recruteront avec facilité soit des gens du pays soit principalement des gens échappés aux Prussiens ou réduits chez eux à la misère ; — 2° que le comte de Lusace ait la permission, si les circonstances le permettent ou l'exigent, de conduire même pendant l'hiver ses troupes en Saxe pour déloger les Prussiens au moins des contrées les plus voisines de la Thuringe et inquiéter le roi de Prusse par ses derrières, tandis que les Autrichiens le presseront en front. Réflexions sur le mémoire ci-dessus.

E*. 789. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1761 (février-novembre). — Déclaration du roi de France donnée par l'ambassadeur de France à la cour de Suède pour le rétablissement d'une paix générale (copie). 4 février. Réponse du roi de Suède à la précédente déclaration remise au marquis d'Havrincourt : « Sa Majesté « sent trop ce qu'elle doit au bonheur de l'Europe et à celui « de son peuple pour ne pas concourrir avec empressement « à un ouvrage aussi salutaire ». 6 février — « Mémoire sur ce qu'il convient de faire dans les circonstances présentes pour le service de Sa Majesté le roi de Pologne et l'avantage du corps saxon à la solde de S[a] M[ajesté] T[rès] C[hrétienne] ». Trois hypothèses sont envisagées : 1°) les 30 ou 40.000 hommes de troupes nationales françaises, qui rentrent annuellement en France, ne resserviront point en Allemagne la campagne prochaine ; et le reste de l'armée du Roi, y compris le corps saxon, fera la campagne de 1762 en un ou deux corps séparés, à la droite ou à la gauche du Weser, prenant en attendant le temps des opérations les mêmes quartiers d'hiver que les derniers en conservant Gœttingue, Mühlhausen, Eisenach, Cassel et Fulde ; 2°) toutes les troupes nationales françaises, cavalerie et infanterie, repasseront à la gauche du Rhin, et on formera en Allemagne une armée de 24.000 hommes en exécution du traité de Versailles pour servir où il plaira à l'Impératrice-Reine de les employer. La totalité des troupes des princes et états de l'Empire qui sont dans l'alliance du Roi seront prises à sa solde ou à celle de l'Espagne pour former une armée d'observation qui empêchera les Princes alliés au roi de Prusse de lui faire passer des secours en Saxe ou en Silésie, et le réduire ou à soutenir seul les efforts des armées russe et autrichienne en faisant une guerre désavantageuse ou à proposer des conditions de paix raisonnables, pendant que la France, concentrant ses forces dans son pays au moyen des vaisseaux de l'Espagne et des siens, obligerait les Anglais, par la crainte d'une descente dans l'intérieur de leur royaume ou par une exécution heureuse de cette descente à « reprendre d'eux-mêmes des négociations que l'orgueil seul de leur succès a pu leur faire rompre » ; 3°) la totalité des troupes nationales françaises repassant le Rhin comme dans la seconde hypothèse, les régiments d'infanterie allemande et suisse au service de France, les régiments de cavalerie allemande et le corps saxon composeraient avec totalité ou partie des troupes des princes et états de l'Empire une armée offensive en Allemagne destinée à pousser les opérations militaires soit à la droite soit à la gauche du Weser, de façon que les 14.000 hommes manquant aux 10.000 Saxons stipulés par le traité de Versailles fussent remplacés par les régiments étrangers au service de France, par les troupes palatines ou d'autres princes qui donneraient à la solde du Roi quelques-uns de leurs régiments. 5 novembre.

E*. 790. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

Sans date. — Des fonctions de major général et de maréchal général des logis de l'armée ou de ses aides en son absence. Le major général doit remettre tous les jours au général l'appel de l'armée avec une copie de l'ordre qui doit être donné aux troupes ; adresser les ordres du général aux officiers généraux qui commandent les troupes, lorsque celles-ci sont en quartiers d'hiver ou en cantonnements ; donner et envoyer tous les ordres concernant l'infanterie lorsque les troupes sont campées ; régler les brigades avec le général et, le jour d'une action, mettre l'armée en bataille sur le terrain désigné par le maréchal général des logis ; camper les troupes sur le terrain désigné par le maréchal général des logis de l'armée ; veiller à ce que tous les déserteurs qui arrivent au poste lui soient exactement et directement conduits pour ensuite en rendre compte au général et les lui faire présenter s'il l'ordonne, sinon il questionne les déserteurs et fait le rapport par écrit de ce qu'il peut y avoir d'intéressant ; tenir un registre des déserteurs et des prisonniers de guerre indiquant pour les uns le lieu où ils sont détenus et pour les autres les régiments dans lesquels ils se sont engagés ou les lieux où il leur a été permis de se retirer ; faire le plus souvent pos-

sible l'inspection générale des gardes, veiller à ce qu'il ne soit pas commis de malversations dans les fournitures aux troupes, et aussi aux soins des hôpitaux ; tenir un contrôle pour le service des lieutenants généraux, maréchaux de camp et officiers supérieurs et tenir un registre contenant tous les contrôles ayant rapport au service. — Le maréchal général des logis de l'armée — ou ses aides en son absence — est chargé des projets de marche, des marches, de la subsistance des troupes, des fourrages, du détail des espions, et a sous ses ordres la compagnie des guides, les fourriers et vaguemestres ; il prépare l'exécution des projets adoptés par le général et donne les instructions aux officiers généraux ou autres qui doivent opérer ; il règle les ordres de marche, désigne le lieu du rendez-vous, l'heure du départ, le chemin qui doit être suivi, fixe les cantonnements ou les camps des troupes et marque si elles doivent marcher avec armes et bagages ; il avertit l'intendant et le munitionnaire général des détachements qui sont décidés ; « il est l'organe par où passent tous les ordres actifs du général»; il reconnait et fait reconnaitre les emplacements des troupes pour les quartiers d'hiver; il tient un registre de tous les ordres donnés par le général, et «il répond par là des in- « convénients qui pourraient résulter si quelques troupes « étaient oubliées dans des cas de mouvements prompts ou « de surprise » ; il tient un état des troupes qui restent dans les places, dans les communications et dans les différents postes qui sont autour de l'armée, et c'est à lui que l'on s'adresse pour les faire marcher et vivre ; il donne des conseils pour l'établissement des camps « parce qu'il est « censé et doit connaitre le pays et le terrain mieux que « personne ».

E*. 791. (Liasse.) — 4 pièces, papier

Sans date. — Observations tant sur la rivière de la Fulde depuis Cassel jusqu'à Hirschfeld que sur le pays situé entre la Werra et cette rivière. Détail des routes pour aller de Cassel à Eschwege, Sontra, Rothenbourg et Hirschfeld. — Observations sur le cours de la Werra depuis Eschwege jusqu'à Münden, et sur la défensive qu'on peut établir en cette partie. — Reconnaissances des ponts et débordements de la Werra, faites par le nommé Keller, guide de l'armée. 1763. — État des ponts qui sont sur la Werra depuis Werenshausen, près de Schmalkalden, jusqu'à Münden. et sur la Fulde depuis « Koles » jusqu'à Münden.

E*. 792. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1762-1763. — Convention passée entre l'armée française et l'armée britannique au pont de Brückmühl le 15 novembre 1762 (copie). — « Réflexions sur les intérêts de la Saxe relativement au corps saxon dans les circonstances présentes ». 13 novembre 1762. — « Instruction sommaire des points sur lesquels le général de Martange est chargé de travailler ». 26 novembre 1762. — Projet de mémoire que doit remettre le général de Fontenay à M. le duc de Praslin. 1763.

E*. 793. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

Sans date. — Mémoires sur la situation et les affaires de l'Europe.

E*. 794. (Liasse.) — 38 pièces, papier. (allemand).

1756. — Situations d'effectif du régiment du prince Xavier.

E*. 795. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1756. — État indiquant la composition d'un régiment d'infanterie. — État des officiers en permission. Janvier. — État des hommes détachés. Janvier. — État des enseignes et fils d'officiers présents au corps à la fin de janvier. — États des officiers en permission et des hommes détachés. Janvier et mars. — Liste par rang d'ancienneté des officiers du régiment Prince Xavier. Avril. — États des officiers en permission et des hommes détachés. Avril, mai. juin. — État par rang d'ancienneté des officiers du régiment Prince Xavier. Juin. — Liste des enseignes, cadets et fils d'officiers. Juin, — États des officiers en permission et des hommes détachés. Juillet. — État des troupes logées à Dresde.

E*. 796. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1756. — État des officiers du régiment Prince Xavier en permission pendant le mois d'août. — État des hommes détachés pendant le même mois. — Situation d'effectif du régiment Prince Xavier à la fin du même mois. — Liste des malades de la compagnie du corps pendant les

mois de janvier, février, mars, juillet. — État des vacances dans l'armée saxonne.

E'. 797. (Cahier.). — 48 feuillets, papier. (allemand).

1756-1758. — Annuaire du corps saxon de 1756-1758.

E'. 798. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1758. — Liste des régiments et généraux qui doivent servir dans l'armée du maréchal comte Léopold de Daun, l'année 1758. — État des officiers et des troupes françaises aux ordres du comte de Lusace (prince Xavier de Saxe). — État de la composition de la maison du prince Xavier de Saxe pour la campagne de 1758. — Tableau de la marche des troupes saxonnes. — Tableau de la marche du corps saxon à la solde du roi de France depuis la frontière jusqu'à Ulm. — Destination des troupes saxonnes qui doivent arriver en France. — Arrangement pour la marche des troupes saxonnes d'Andernach à l'armée. — « Projet de marche-route des troupes saxonnes par la Bavière en débouchant de Hag en Autriche pour se porter sur Friedberg». — « Distribution des généraux, de l'état-major et des « régiments saxons dans leurs quartiers de cantonnement « entre Frankenberg et Marbourg ». — Tableau de la distribution du corps saxon dans les quartiers de cantonnement entre Frankenberg et Marbourg. — Tableau de la distribution des quartiers d'hiver qu'occupera le corps saxon sur la Basse-Lahne. — Tableau du mouvement des troupes saxonnes pour aller dans leurs quartiers d'hiver. — Mémoire sur quelques positions de guerre à prendre sur la Basse-Lahne.

E'. 799. (Liasse.) — 42 pièces, papier. (allemand).

1759-1763. — Situation extraordinaire donnant l'effectif du corps saxon à la solde du roi de France. Régiments: garde à pied, Princesse Électorale, Prince Frédéric, Prince Maximilien, Princes Joseph, Antoine, Xavier, Clément, Comte Brühl, Prince Lubomirski, Rochow, Prince Gotha. L'effectif des régiments varie ordinairement entre 500 et 1.000 ; l'effectif total entre 7.000 et 10.000 qu'il ne dépasse jamais

E'. 800. (Liasse.)— 2 pièces, et 1 registre, de 36 feuillets, papier. (allemand).

1759-1763, — Liasse contenant les rapports fournis tous les cinq jours par le corps saxon à la solde du roi de France. Ils donnent l'effectif des régiments et l'effectif total du corps. Ces rapports ne sont pas au complet et il n'y en a que quelques-uns de la campagne de 1759, 60, 61, des mois de janvier et février 1763.

E'. 801. (Liasse.) — 27 pièces, papier. (allemand).

1759-1762. — États de la situation du corps saxon à la solde du roi de France pendant les campagnes de 1759, 60, 61, 62. Ces situations donnent l'effectif total et par régiment des officiers par grade et des hommes.

E'. 802. (Registre). — In-folio, 94 feuillets, papier. (allemand).

1759-1760. — Listes mensuelles des officiers d'état-major et des officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France. (Mois de juillet 1759-mars 1760).

E'. 803. (Registre.) — In-folio, 38 feuillets, papier. (allemand).

1759-1760. — Rapports mensuels sur le corps saxon à la solde du roi de France. (Mai 1759-mars 1760).

E'. 804. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1760 (30 juin-24 octobre). — Composition des troupes aux ordres de M. de Grandmaison (1.700 hommes d'infanterie, 300 cavaliers et 2.500 hommes de troupes d'observation) qui doivent se rendre à Merzhausen. 30 juin. — Composition du détachement que le prince Xavier de Saxe porte sur Züschen aux ordres de M. le baron d'Obenheim, maréchal des camps et armées du roi. Composition du détachement de M. de Stainville, lieutenant général. 26 juillet. — Composition du détachement aux ordres du comte d'Espiès. 14 octobre. — Composition des troupes qui doivent marcher le 24 octobre à Gœttingue pour en former la garnison sous les ordres de M. de Vaux, lieutenant général. — Composition du corps qu'il faudrait envoyer à la Cascade et de celui qui serait porté intermédiairement entre M. de Grandmaison et la réserve. Sans date.

E*. 805. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1760. — État des officiers généraux employés à l'armée commandée par le maréchal duc de Broglie pour la campagne de 1760. *Lieutenants généraux* : chevalier de Guers, marquis Dumesnil, chevalier Du Muy, comte de Rothe, duc de Duras, comte de Mailly, comte d'Andlau, marquis de Beaupréau, comte de Guerchy, duc d'Havré, marquis de Saint-Pern, comte de Saint-Germain, marquis de Torcy, comte d'Apremont, marquis de Poyanne, prince Camille, prince de Condé, comte de Lusace, marquis de Voyer, marquis de La Sône, marquis de Vogüé, marquis de Castries, chevalier Pelletier, comte de Solms, de Reding, marquis de Gauville, de Castella, marquis Dauvet, marquis de Rougé, marquis Des Salles, prince de Croy, baron de Beausobre, comte Du Luc, marquis de Saint-Chamans, chevalier de La Touche, duc de Laval, comte de Vaux, comte de La Guiche, chevalier de Maupeou, marquis de Béthune. *Maréchaux de camp* : Pelletier, Pfiffer, marquis d'Asfeld, comte de Ségur, marquis de Cursay, marquis de Leyde, comte de Broglie, marquis de Roquépine, marquis de Monti, marquis de Traisnel, comte d'Egmont, chevalier de Soupire, baron de Glaubitz, comte de Chabo, comte d'Aubigny, comte de Polignac, baron de Besenval (alias Bœsenwald), marquis de Maugiron, marquis de Baye, comte de Waldner, chevalier de Groslier, marquis de Besons, comte de Lillebonne, baron de Travers, comte de La Chèze, baron d'Obenheim, de La Morlière, baron Du Blaisel, comte de Choiseul, de Gayon, de Visé, marquis de Bissy, comte d'Espiès, comte de Robecq, de Filey, baron de Wurmser, marpuis d'Amezaga, marquis de Lugeac, marquis de Cornillon, de Galbert, de Klingenberg, prince de Rohan, de La Brüggen. *Etat-major de l'armée* : maréchal général des logis : comte de Broglie ; aides-maréchaux généraux des logis : de Valognies, de Montchenu, de Chaulieu, Du Metz, d'Hennery, de Gréaulme, de Montaut, de Baudouin, de Nispen, baron de Bon, chevalier de Villefranche, chevalier de Saarsfield, chevalier de Saint-Priest, d'Omangeville, d'Angers, de Taulignan, de Pernan. *État-major de l'infanterie* : major-général : de Cornillon ; aides : chevalier de Caupenne, chevalier de Puységur, chevalier de La Tour du Pin, de Guibert, de Gauville, de Martines, de Carlh. *État-major de la cavalerie :* maréchal général des logis : comte de Lameth ; aides : Saint-Sauveur, Cambon, Du Molard, vicomte de Broglie, de Monteil, d'Evry, de Villette. État des officiers-généraux et de l'état-major que le roi de France a résolu d'employer à la réserve du Bas-Rhin. *Commandant la réserve :* comte de Saint-Germain. *Lieutenants généraux :* de Guers, des gardes françaises, comte de Torcy, marquis de Voyer, marquis de Castries, de Castella, marquis Dauvet, baron de Beausobre, comte du Luc, chevalier de Maupeou. *Maréchaux de camp :* Pelletier, marquis de Cursay, marquis de Liedé, marquis de Roquépine, chevalier de Soupire, vicomte de Polignac, comte de Maugiron, chevalier de Groslier, baron de Travers, de Gayon, d'Amezaga, marquis de Lugeac. *État-major de l'armée :* aide-maréchal général des logis : de Valognies. Aides : chevalier de Saarsfield, d'Angers. *État-major de l'infanterie :* aide-major général : chevalier de La Tour du Pin. Aides-maréchaux généraux des logis de la cavalerie : de Saint-Sauveur, chevalier de Monteil. Commandant de la cavalerie : marquis de Castries. Commandant des dragons : duc de Fronsac. *État des troupes :* infanterie : 23.825 hommes dont 14.385 répartis en 21 bataillons pour l'infanterie française, 7.200 répartis en 10 bataillons pour l'infanterie suisse, 800 pour la brigade d'artillerie, 1.440 répartis en 2 bataillons pour la milice et les pionniers. Cavalerie et dragons : 6.080 hommes formant 38 escadrons. Troupes légères : 2.740 hommes. Au total : 32.645 hommes. — État des officiers-généraux, de l'état-major et des troupes qui doivent composer la réserve de la droite commandée par le comte de Lusace. *Lieutenants généraux :* comte de Lusace, commandant, marquis de Vogüé, comte de Solms. *Maréchaux de camp :* baron de Glaubitz, comte de Lillebonne, baron d'Obenheim, de Galbert, de Klingenberg, de La Brüggen. *Aides-maréchaux généraux des logis de l'armée* : de Montchenu, brigadier, Du Metz, mestre de camp, Neudert. *Aide-major général de l'infanterie :* de Martines. *Aide-major général des logis de la cavalerie :* vicomte de Broglie, capitaine de cavalerie. *Commandant de l'artillerie :* de Saint-Auban. *Commandant de la cavalerie :* chevalier de Fleury. *Commandant des dragons :* marquis de Caraman. *État des troupes :* infanterie, cavalerie, dragons, hussards, troupes légères, artillerie. Le total des troupes est de 20.540 hommes dont 10.000 Saxons, 4.800 hommes d'infanterie allemande, 4.660 hommes de cavalerie, dragons ou hussards, 1.800 hommes de troupes légères.

E*. 806. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1760. — État complet des troupes alliées de Hanovre, d'Angleterre, de Hesse, de Bückebourg et de Brunswick : Hanovre 53.038 hommes ; Angleterre, 9.285 hommes ; Hesse, 17.414 hommes ; Bückebourg, 1.400 hommes : Brunswick, 6.000 hommes ; au total, 87.137 hommes. —

État abrégé de l'équipage d'artillerie de l'armée d'Allemagne en 1760.

E*. 807. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Rapports du capitaine Christian de Schierbrand commandant la Leib-Compagnie du régiment Prince Xavier. — Situations de quinzaine. — État des recettes et dépenses de la compagnie du 1er décembre 1759 à la fin de mai 1760.

E*. 808. (Registre.) — In-folio, 121 feuillets, papier.
(allemand).

1760-1761. — Listes mensuelles des officiers d'état-major et des officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France (mois d'avril 1760-mars 1761).

E*. 809. (Registre.)— In-folio, 50 feuillets, papier.
(allemand).

1760-1761. Rapports mensuels sur le corps saxon à la solde du roi de France (avril 1760-mars 1761).

E*. 810. (Registre.) — In-folio, 28 feuillets, papier.
(allemand).

1761-1762. — Rapports mensuels sur le corps saxon à la solde du roi de France (avril 1761-mars 1762).

E*. 811. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Listes des officiers qui ne furent pas signalés comme prisonniers de guerre à la revue d'effectif du mois de janvier 1761. — État de la composition des troupes saxonnes au 18 mars 1761. — Indications relatives à l'établissement des listes d'effectif. — État des régiments du corps saxon le 11 mars 1761. — Liste effective des généraux de l'état-major et des officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1761. — Livret de revue du bataillon des gardes à pied du corps saxon le 13 mars 1761. — Instructions relatives à l'établissement des livrets de revue.

E*. 812. (Liasse.) — 5 cahiers de 4 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Liste nominative mensuelle des compagnies du régiment Prince Xavier des mois de février, mars, avril, mai, juin 1761.

E*. 813. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports de cinq jours donnant l'effectif détaillé de l'infanterie saxonne. Mois de mars au mois de novembre 1761.

E*. 814. (Liasse.) — 45 pièces papier.
(allemand).

1761. — Rapports de quinze jours donnant l'effectif détaillé des régiments placés sous le commandement du prince Xavier. Mois de janvier au mois de décembre 1761.

E*. 815. (Liasse.) — 16 cahiers, 13 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Listes des officiers du corps saxon. Mois de janvier au mois de décembre 1761.

E*. 816. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1761 . — Listes d'effectifs du corps saxon.

E*. 817. (Liasse.) — 18 pièces, dont 1 cahier, papier.
(allemand).

1761. — Rapports et situations fournis par les régiments Prince Charles et Antoine, au sujet de leurs prisonniers de guerre pendant les mois de février et mars 1761.

E*. 818. (Liasse.) — 49 cahiers, papier.
(allemand).

1761 (avril). — État d'effectif des quatre compagnies de mousquetaires du bataillon Prince Clément ainsi que de l'état-major. Cet effectif se décompose de la façon suivante : état-major : un colonel, un major, un trésorier, un adjudant, un auditeur, un aumônier, un chirurgien, six musiciens, un tambour régimentaire, un prévôt. Les

compagnies ont un effectif de 96 hommes ; comme cadres, un capitaine, un premier lieutenant, deux sous-lieutenants, un enseigne, trois sergents, un fourrier, un chirurgien, six caporaux, deux tambours, un charpentier. — Effectif du régiment Prince Frédéric-Auguste. La composition de l'état-major est la même. Les compagnies sont au nombre de neuf dont une de grenadiers. L'effectif normal est de 140 hommes environ.— Bataillon comte Brühl. Même composition . Les compagnies sont au nombre de quatre. — Même composition et même effectif par compagnies qui sont au nombre de quatre dans le bataillon Rochow. — Bataillon Prince Charles, même effectif, quatre compagnies. — Régiment Prince Gotha, même composition, même effectif, quatre compagnies. — Bataillon garde à pied, même composition, quatre compagnies, même effectif. — Régiment Prince Joseph quatre compagnies, même effectif, même composition. — Régiment de grenadiers Princesse Électorale, même composition, même effectif par compagnie.

E*. 819. (Registre.) — In-folio, 145 feuillets, papier. (allemand).

1761-1762. — Listes mensuelles des officiers d'état-major et des officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1761-mars 1762.

E*. 820. (Registre.) — In-folio, 109 feuillets, papier. (allemand).

1761-1762. — Liste des officiers du corps saxon à la solde du roi de France, avec leur ancienneté et les remplaçants de ces officiers faits prisonniers de guerre. Août 1761-mars 1762.

E*. 821. (Registre.) — In-folio, 61 feuillets, papier. (allemand).

1761-1763. — Listes mensuelles des officiers du corps saxon à la solde du roi de France en surplus, avec la somme mensuelle qui leur est affectée. Mois d'avril 1761-mars 1763.

E*. 822. (Registre.) — In-folio, 53 feuillets,papier. (allemand).

1761-1763. — Listes mensuelles des officiers d'état-major et officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France faits prisonniers, avec le montant de leur traitement mensuel. Avril 1761-mars-1763.

E*. 823. (Registre.)— 28 feuillets, papier. (allemand).

1761-1763. — Indications d'après les listes mensuelles de solde sur ce qui manque, ou est en trop dans la cavalerie non montée. Avril 1761-mars 1763.

E*. 824. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1763. — Livrets de revues d'effectif passées pendant les mois de janvier et février aux régiments du corps saxon : 1° cavalerie, 2° bataillon de la garde à pied, 3° régiment Princesse royale, 4° régiment Prince Auguste, 5° régiment Prince Charles , 6° régiment Prince Joseph, 7° régiment Prince Antoine, 8° régiment Prince Xavier, 9° régiment Prince Clément, 10° régiment Comte Brühl, 11° régiment Prince Lubomirski, 12° régiment de Rochow, 13° régiment Prince Gotha.

E*. 825. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1762. — Livrets de revues d'effectif passées aux régiments du corps saxon en mars 1762 : 1° cavalerie, 2° garde à pied,3° régiment Princesse Électorale, 4° Prince Frédéric, 5° Prince Charles, 6° Prince Joseph, 7° Prince Antoine, 8° Prince Xavier, 9° Prince Clément, 10° Comte Brühl, 11° Prince Lubomirski, 12° général Rochow, 13° Prince Gotha.

E*. 826. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762.—Livrets de revues d'effectif passées aux régiments du corps saxon au mois d'avril 1762 : cavalerie, garde à pied,régiments Princesse Électorale,Prince Frédéric, Prince Charles, Prince Joseph, Prince Antoine, Prince Maximilien Prince Xavier, Prince Clément, Comte Brühl,Prince Lubomirski, Prince Gotha.

E*. 827. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762. — Livrets de revues d'effectif passées aux mois de mai et juin aux régiments du corps saxon : cavalerie garde à pied, Princesse Électorale, Prince Frédéric, Prince Charles, Prince Joseph, Prince Antoine, Prince Maximilien Prince Xavier, Prince Clément,Comte Brühl, Prince Lubomirski, Prince Gotha.

E*. 828. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1762.— Livrets de revues d'effectif passées aux mois de juillet et août aux régiments du corps saxon, les mêmes que les précédents sauf la cavalerie.

E*. 829. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1762. — Livrets de revue des mêmes régiments, mois de septembre et octobre.

E* 830. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1762. — Livrets de revues des régiments du corps saxon, mois de novembre et décembre.

E*. 831. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1762 (mai). — Listes nominatives et par rang de taille. 1° Tableau indiquant numériquement et par corps la taille des hommes du corps saxon. — Tableau indiquant nominativement la taille des hommes du régiment de cavalerie. — Même tableau pour l'artillerie, les grenadiers de la garde du corps les bataillons de grenadiers, les compagnies de mousquetaires du bataillon de la garde à pied, les bataillons de grenadiers de la Princesse Électorale, les bataillons du régiment Prince Frédéric, le régiment Prince Charles, le régiment Prince Joseph, le régiment Prince Antoine, le régiment Prince Maximilien, le régiment Prince Xavier, le régiment Prince Clément, le bataillon Comte Brühl, le bataillon Prince Lubomirski, le bataillon Prince Gotha.

E*. 832. (Registre.)— In-folio, 9 feuillets, papier. (allemand).

1762. — Annexe aux rapports mensuels.

E*. 833. (Registre.) — In-folio, 162 feuillets, papier. (allemand).

1762-1763. — Listes des officiers du corps saxon à la solde du roi de France, avec leur ancienneté et les remplaçants de ces officiers faits prisonniers de guerre.

E*. 834. (Registre.) — In-folio, 40 feuillets, papier. (allemand).

1762-1763. — Rapports mensuels sur le corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1762 mars 1763.

E*. 835. (Registre.) — In-folio, 147 feuillets, papier. (allemand).

1762-1763. — Listes mensuelles des officiers d'état-major et des officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1762-mars 1763.

E*. 836. (Liasse.) — 31 pièces, papier. (allemand).

1762-1763.— Situation du 16 mars 1762. — Contrôle du 11 mai de la compagnie Comte de Brühl. — Situations du 17 mai, du 28 août. — Contrôle du 29 septembre. — Situation du 30 octobre. — Contrôle du 6 novembre. — Prolongation de permission d'un grenadier. — Situation du bataillon du 11 novembre. — État numérique des grenadiers qui se trouvent dans la forteresse de Kœnigstein le 1er janvier.— État nominatif des hommes qui ont augmenté le bataillon de grenadiers.3 janvier 1763.— 3janvier. Lettre du major de Zehler au sujet de la formation de compagnies de cavaliers non montés. — Propositions du colonel de Langen. — État numérique des épées, baïonnettes qui sont au bataillon de grenadiers. 24 janvier. — Lettre du colonel Rœmer au sujet de la réception de drap pour les cavaliers. 6 février. — État des cavaliers non montés arrivés au bataillon, et classement des effets dont ils étaient porteurs. — Lettre du 6 février. Au sujet de recrues nouvellement levées. — Contrôle nominatif des grenadiers qui sont dans la forteresse de Kœnigstein. 10 février. — État des officiers qui sont à Dresde. — Lettre du colonel de Langen au sujet de la garnison de Kœnigstein qui rentre à Dresde. 9 mars. — Dépenses du bataillon des grenadiers du corps dans les différents cantonnements.

E*. 837. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er janvier-1er mars). — Rapports du colonel de Pfeilitzer.— De Rœttingen.le 1er janvier.Envoi des rapports de quinzaine, donnant l'effectif le 1er janvier, les noms des prisonniers, des malades et des blessés. — Rapports sans importance envoyés le 15 janvier, le 1er février, le 16 février et le 1er mars.

E*. 838. (Liasse.) — 36 pièces, papier. (allemand).

1763 (janvier-février). — Rapports hebdomadaires, donnant un extrait des rapports des régiments. Situations

présentant les effectifs des différents corps pendant les deux mois.

E*. 839. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1763 (mars). — Listes nominatives et par rang de taille des hommes des bataillons : 1° Prince Joseph, 2° Prince Maximilien, 3° des 3 compagnies du corps d'artillerie, 4° du bataillon de grenadiers de la garde du corps, 5° du 1er bataillon de grenadiers et du deuxième, 6° du bataillon de la garde à pied, 7° du régiment de grenadiers Princesse Électorale, 8° du régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste, 9° du bataillon Prince Gotha, 10° du bataillon Prince Lubomirski, 11° du bataillon Comte Brühl, 12° du deuxième bataillon du régiment Prince Xavier, 13° du bataillon Prince Clément. 14° du 1er bataillon du régiment Prince Xavier, 15° du bataillon Prince Antoine, 16° du bataillon Prince Charles. — Tableau indiquant numériquement la taille des hommes dans les différents régiments du corps saxon à la solde du roi de France.

E*. 840. (Liasse.) — 30 pièces, papier.
(allemand).

1763 (mars, avril, mai, novembre). — Listes des effectifs de l'armée saxonne pendant les mois de mars, avril et mai. — Tableau des marches effectuées par les régiments saxons du 18 mars au 8 avril. — Listes présentant les variations d'effectifs de l'armée saxonne (du 1er avril 1762 au mois de mars 1763). — Tableau indiquant l'effectif de la cavalerie saxonne le 23 mars. — Liste des troupes rentrées en Saxe en mars 1763. — Listes des hommes qui ont déserté pendant le retour en Saxe et qui sont allés à Würzbourg. — Avril 1763. Notes des sous-officiers du corps du génie. — État des officiers du génie le 30 avril. — Du 8 mai. Liste des officiers en retraite. — Du 3 mai. Liste d'ancienneté des officiers de l'état major et des capitaines. — Notes des officiers des deux bataillons de grenadiers qui sont sous les ordres du colonel Le Coq. — Du 14 mai. État des objets d'armement et d'équipement qui viennent du dépôt de Würzbourg et réintégrés à l'arsenal de Dresde. — Liste des troupes qui se trouvent dans la forteresse de Kœnigstein. — Plan de la ville de Weickersheim. — Plan du cantonnement du 29 novembre.

E*. 841. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1762 (31 décembre)-**1763** (8 janvier). — Situations d'effectifs envoyées de Prague par le capitaine de Schallenfeld.

E*. 842. (Liasse.) — 1 pièce, papier, allemand, et 4 plans.

1756-1758. — Répartition des cantonnements, à Dresde, entre les différents corps prussiens. — Camp sous « Costrop ». — Camp de Woringen.

E*. 843. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1760. — État des troupes (4.950 hommes formant 11 bataillons) qui doivent rester en garnison dans les places de Clèves, Wesel, Gueldres, Liége, Ruremonde, Düsseldorf, Cologne, Coblenz, Rheinfels, Francfort, Hanau et Giessen. — État des cantonnements de l'armée à Bruckenau, Gemünden et environs, Hanau, Francfort, Hœchst et Cassel, Limbourg, Kamberg, cette armée composée de 175 bataillons et 180 bataillons — Cantonnement de la légion royale dans les environs de Gemünden. — Cantonnements sur le Rhin : à Düsseldorf et aux environs, à Cologne, entre Coblenz, Andernach et Neuwied. — Emplacement des troupes sous les ordres du maréchal duc de Broglie qui hivernent sur le Rhin, le Main et la Lahne l'an 1760 et comprennent une première ligne formée du corps des Saxons aux ordres du comte de Lusace et du corps des Würtembergeois commandé par le duc de Würtemberg ; une seconde ligne établie sur la rive droite du Rhin dans le « Rhingau » et sur la Nidda ; une troisième ligne bordant le Main et le Rhin depuis l'embouchure du Main ; une quatrième ligne entre le Rhin et le Main sur la rive gauche du Rhin ; les carabiniers sur le Neckar ; les quartiers des troupes légères et des équipages ; les quartiers des troupes cantonnées sur le Bas-Rhin et commandées par le chevalier Du Muy et qui comprennent les départements de Clèves, de Wesel, de Düsseldorf, de Mœrs, de Cologne, de Gueldres, de Ruremonde et de Liège. L'effectif de l'armée du maréchal duc de Broglie monte à 147 bataillons et 119 escadrons, dont 97 bataillons et 75 escadrons pour l'armée cantonnée sur le Haut-Rhin, le Neckar, le Main et la Lahne, et 50 bataillons et 44 escadrons pour l'armée du Bas-Rhin. — État des postes occupés pour former le cordon pendant l'hiver 1760 sur le Main et la Lahne. — État des quartiers des troupes qui hivernent sur

le Bas-Rhin avec les départements des officiers généraux employés pendant l'année 1760. — Quartiers de l'infanterie du Bas-Rhin. — État du corps des Würtembergeois.—

E*. 844. (Liasse,) — 8 plans, papier, dont un collé sur toile.

1760. — Position de l'armée française le 24 juin. — Marches et positions de l'armée impériale aux ordres du maréchal Daun et du général baron de Laudon et de l'armée ennemie du 31 août au 17 septembre 1760. — Plans donnant les cantonnements de la réserve de droite de l'armée française et ses marches sur Schlichtern et Gelnhausen.

E'. 845. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er février-5 mars). — États de cantonnements. — Cantonnements de la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Richter le 1er février. — Cantonnements pour les 13 et 19 février de la compagnie d'artillerie de Philippe Conrad. — Cantonnements de la garde à pied pour les 23 janvier, 9 et 11 février. — Cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 18 janvier. — Cantonnements du régiment Prince Frédéric-Auguste le 4 février. — Cantonnements du bataillon Prince Charles le 19 février. — Cantonnements du bataillon Prince Joseph le 28 janvier et le 5 mars. — Cantonnements du régiment Prince Xavier le 22 janvier, — Cantonnements du bataillon Prince Clément les 17 et 28 janvier et le 21 février. — Cantonnements du bataillon Comte de Brühl les 20 et 26 février. — Cantonnements du bataillon Prince Lubomirski le 17 janvier. — Cantonnements du bataillon du général Rochow les 17 janvier, 7 et 19 février. — Cantonnements du bataillon Prince Gotha le 28 janvier. — État général de cantonnement des troupes de l'infanterie saxonne pendant ses quartiers d'hiver entre Würzbourg et Schweinfurt.

E'. 846. (Cahier.) — In-folio, 12 feuillets, papier.

1760 (29 juin-1er novembre). — « Détachements de guerre de la campagne de 1760 à la grande armée ». Du 1er juillet. 600 hommes d'infanterie, aux ordres de M. de La Valade, commandant de bataillon au régiment de Champagne, sont détachés pour aller au village de Wassenberg où commande M. Du Blaisel ; 600 hommes d'infanterie aux ordres de M. de Maleissy, lieutenant au régiment des gardes françaises, sont envoyés au village qui est en avant du camp de la brigade de Belsunce, le 4 juillet, pour relever le bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de La Marck commandée par le prince de Robecq ; 600 hommes d'infanterie sont détachés pour se rendre au village de Mengeringhausen, aux ordres de Mrs de Boisclaireau, brigadier, de Sourbeck « capitaine aux gardes suisses colonel » et de La Blachette, lieutenant-colonel (19 juillet) ; 2.000 hommes, dont 400 aux ordres de M. de Belin, lieutenant-colonel d'Orléans-infanterie, 400 aux ordres de M. Dabzac, lieutenant-colonel des grenadiers de France et 400 aux ordres de M. de Valmalle, lieutenant-colonel des grenadiers de France, sont commandés pour se rendre au village de Strode aux ordres de M. de Meyronnet, brigadier (19 juillet) ; il est commandé 6 compagnies de France ou des grenadiers royaux, 50 hommes de la brigade de Castella et 50 de celle de royal-Suédois, qui seront conduits par M. de Salis de Samade, lieutenant-colonel du régiment de Diesbach, pour former la chaine du fourrage que doit faire l'artillerie (21 juillet) ; détachements de troupes commandés pour se rendre à Twiste (22 juillet), à Strode (23 juillet), à Rhoden (6 août), à Uttenhofen près Mariendorf (23 août), à Grebenstein (24 août), à Hohenkirchen (26 août), à Bettenhausen (30 août), à Frizlar (15 septembre), à Wolfsangen (17 septembre), à Niederzwehren (1er octobre), à Workel sur le chemin de Cassel à Frizlar (9 octobre), à Hedemünden et Gœttingue (1er novembre).

E'. 847. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1760 (28-26 novembre).— Tableaux de cantonnements. — Plans des cantonnements du corps saxon le 26 novembre 1760 ; constitution du cordon de troupes à cette date. — Tableau des cantonnements de l'artillerie du corps saxon le 23 novembre. — Tableau des cantonnements de la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel de Richter le 25 novembre. — Tableau des cantonnements des 3 bataillons de grenadiers aux ordres du colonel de Carlsbourg les 21 et 22 novembre. — Cantonnement de 2 compagnies de gardes du corps.—Tableau des cantonnements du bataillon de la garde à pied le 22 novembre. — Tableau des cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 22 novembre. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Frédéric-Auguste le 22 et 23 novembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Charles le 23 novembre. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Joseph le 23 novembre. — Tableau des

cantonnements du bataillon Prince Antoine le 23 novembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Clément le 22 novembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Lubomirski le 22 novembre. — Tableau des cantonnements du bataillon du général Rochow le 22 novembre.

E*. 848. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (allemand).

1760 (1er décembre-10 décembre). — Tableaux de cantonnements. — Tableau général des cantonnements du corps saxon le 2 décembre. — Tableau des cantonnements du même corps les 1er et 2 décembre. — Tableau des cantonnements de la compagnie d'artillerie du lieutenant colonel Domack le 22 novembre. — Tableau des cantonnements du bataillon de la garde à pied. — Tableau des cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 6 décembre. — Tableau des cantonnements du régiment d'infanterie Prince Frédéric-Auguste le 4 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Charles le 2 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Joseph le 2 décembre. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Antoine le 5 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Clément le 2 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Lubomirski le 1er décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Gotha le 1er décembre.

E*. 849. (Liasse.) — 25 pièces, papier. (allemand).

1760 (10 décembre-21 décembre). — Tableaux de cantonnements. — Tableau des cantonnements des divers corps de l'armée saxonne pendant sa marche des 10, 11, 12 et 13 décembre. — Tableaux des cantonnements des régiments d'infanterie saxons les 13 et 21 décembre. — Tableau des cantonnements de la 1re brigade du corps saxon le 12 décembre. — Tableaux des cantonnements de chacun des corps entrant dans la composition de la 1re brigade à la même date. — Tableau des cantonnements de la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Richter le 13 décembre. — Tableau des cantonnements de la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Domack le 10 décembre et le 21 décembre. — Tableau des cantonnements du corps de grenadiers le 5 décembre. — Tableau des cantonnements de la cavalerie aux ordres du major de Wuthenau. — Tableau des cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 6 décembre. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Frédéric-Auguste les 10 et 18 décembre — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Clément le 13 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Comte de Brühl le 10 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Lubomirski le 12 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon du général Rochow le 11 décembre. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Gotha le 13 décembre — Tableau des emplacements au milieu de décembre des corps saxons et de l'armée française.

E*. 850. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier). — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Lubomirski le 19 janvier et du bataillon Prince Gotha le 2 janvier.

E*. 851. (Liasse.) — 5 pièces, papier. (allemand).

1761 (janvier). — Questions de cantonnements. — Lettre du colonel de Gœtz ; il transmet les plaintes de trois municipalités dont les administrés sont écrasés sous le poids des charges militaires ; il propose les modifications à apporter aux cantonnements dans l'intérêt des populations et des troupes. — Cette lettre est transmise par le général de Galbert.

E*. 852. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1760 (25 novembre-29 novembre). — Indications concernant les magasins français. — État des quantités de fourrages existant dans les magasins français de Treffurt et Falken. — État des magasins existant dans le cantonnement du bataillon Prince Joseph ; cet état donne l'indication du nombre de rations déposées dans chaque magasin. — État analogue pour le cantonnement du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale. — Lettre du colonel d'artillerie Domack. Suivant l'ordre qu'il a reçu il rend compte qu'il existe à Schnellmannshausen deux magasins français possédant chacun 500 rations d'avoine, d'orge et de foin. — Lettre du colonel de Carlsbourg. Il n'existe aucun magasin dans le cantonnement de son 3e bataillon ; ce bataillon a touché les denrées nécessaires au magasin

d'Hersfeld. — Rapport du colonel d'Arnim ; indication des magasins établis dans son cantonnement et du nombre de rations qu'ils contiennent. — Lettre du lieutenant-colonel d'artillerie Richter. Le magasin établi à Füss possède 1.800 rations de cavalerie ; l'avoine est dans une maison de paysan, le foin dans diverses granges ; deux habitants ont la direction de ce magasin qui est gardé par les gens du pays. — Magasins établis dans le cantonnement du 1er bataillon de grenadiers ; indication de leurs emplacements et de leur contenance ; noms des cavaliers préposés à leur garde. — Lettre du colonel de Gœtz. Questions de fourrages. Il n'y a aucun magasin dans ses cantonnements. Deux juifs du nom de Hirsch ont un approvisionnement de fourrages qu'ils devaient livrer au magasin français d'Hersfeld ; ils n'ont pu l'y amener faute de moyens de transport. — Copie d'une sommation faite aux deux juifs précités d'avoir à livrer de suite les rations de fourrages promises, partie au magasin d'Eisenach, partie à celui d'Hersfeld. — État des magasins existant dans le cantonnement du régiment Prince Frédéric avec l'indication du nombre de rations qui s'y trouvent. A la garde de chaque magasin est préposé un cavalier. — Rapport sur les magasins établis dans les cantonnements du bataillon Prince Clément. Endroits où sont établis ces magasins, leur contenance ; noms des personnes préposées à leur garde. — Il n'existe pas de magasins dans le cantonnement du bataillon Prince Lubomirski ; les approvisionnements nécessaires sont pris au magasin d'Hersfeld. — Magasins établis dans le cantonnement du bataillon du général Rochow ; nombre de rations qu'ils renferment. — Copie d'une circulaire adressée par un officier de cavalerie nommé Chaumont préposé à la levée des fourrages, aux municipalités de la région placée sous son autorité. Il leur indique le taux de la ration à délivrer et les circonstances dans lesquelles ils doivent accepter les demandes de fourrages.

E'. 853. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1760 (novembre). — Indications sur les approvisionnements de fourrages dont dispose le cordon des troupes saxonnes. — État des denrées existant dans le cantonnement du bataillon du général Rochow et utilisables pour la subsistance de ce bataillon. — État analogue pour la compagnie d'artillerie du lieutenant-colonel Richter. — Même état pour le bataillon Prince Joseph. — Lettres de municipalités pour indiquer la quantité et la nature des denrées que leurs administrés peuvent fournir aux troupes. — État des denrées existant dans le village de Kieszelbach. — État des denrées utilisables pour l'alimentation des troupes existant dans les cantonnements du régiment Prince Frédéric. — Même état pour le bataillon Prince Clément. — État des denrées fournies par le village de Berka aux magasins français ; indication de celles qui restent à livrer. — Denrées utilisables pour la subsistance des troupes, existant dans les cantonnements du régiment Prince Lubomirski. — État analogue pour les compagnies d'artillerie des lieutenants-colonels Domack et Richter. — Même état pour le bataillon Prince Charles.

E'. 854. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760 (décembre). — Renseignements sur les approvisionnements de fourrages du corps saxon établi en cordon sur la Werra. — État des magasins existant dans les cantonnements du bataillon de la garde à pied. — Rapport du maire de Gerstungen. Il existe dans cette localité une boulangerie et des magasins de farine mais aucun magasin de fourrages ; les habitants eux-mêmes en possèdent fort peu. — Indication des quantités de fourrages et de denrées alimentaires qui existent dans les cantonnements du régiment Prince Frédéric. — État des magasins existant dans les cantonnements du bataillon Prince Charles. — Même état pour le bataillon Prince Joseph. — Même état pour le régiment Prince Xavier. — Même état pour le bataillon Prince Clément. — Lettre du maire de Treffurt. Il indique le nombre de rations de chaque denrée rassemblées dans cette localité par ordre du major Dubois. Il donne le nombre de rations livrées aux troupes et indique par différence le nombre des rations restantes. — Quantités de denrées alimentaires et de fourrages existant dans le cantonnement du bataillon Prince Gotha.

E'. 855. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761 (avril). — Marches du corps saxon vers les cantonnements de Würzbourg. — Itinéraires tenus par les corps de l'armée saxonne du 9 au 15 avril. — Mêmes itinéraires du 4 au 11 avril avec l'indication des cantonnements occupés par les corps et leurs état-majors. — Itinéraires tenus par la cavalerie saxonne du Rhin à la Tauber.

E*. 856. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1761 (15 avril). — Cantonnements d'été du corps saxon aux environs de Würzbourg. — Tableau d'ensemble des cantonnements du corps saxon à cette date. — Tableau des cantonnements de la garde du corps à la même date. — Tableau des cantonnements de la cavalerie à cette même date. — Tableau des cantonnements de l'artillerie à la même date. — Tableau d'ensemble des cantonnements de la brigade de Galbert à la même date. — Détail des cantonnements de chacun des corps entrant dans la composition de cette brigade à la même date. — Tableau des cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale à la même date. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Antoine à la même date. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Xavier à la même date. — Tableau d'ensemble des cantonnements de la brigade du général de La Brüggen à la même date. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Gotha à la même date.

E*. 857. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (fin avril-commencement de mai). — Cantonnements d'été du corps saxon aux environs de Würzbourg. — Cette liasse renferme les tableaux d'ensemble des cantonnements du corps saxon à la fin d'avril et au commencement de mai. — On y trouve, comme dans la liasse précédente, le détail des cantonnements à la même date de tous les corps qui entraient dans la composition de l'armée saxonne.

E*. 858. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai). — Changements survenus dans la répartition des cantonnements du corps saxon aux environs de Würzbourg. — Cette liasse comprend un état d'ensemble des cantonnements du corps saxon à la fin de mai. Chacun des corps ayant eu ses cantonnements modifiés pendant le mois a fourni également un nouveau tableau de cantonnements. Seuls le régiment de la Princesse Électorale, les bataillons Comte de Brühl, Général Rochow et Prince Gotha ont gardé leurs cantonnements du commencement de mai.

E*. 859. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1761 (25 avril). — État des localités occupées par le corps saxon autour de Würzbourg. Brouillon et copie de cet état.

E*. 860. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1761 (juin). — Marches du corps saxon après ses cantonnements d'été. — Projet de marche pour porter le corps saxon de ses cantonnements de Würzbourg à Schweinfurt. — Projet pour porter le corps saxon de ses cantonnements d'été à Hammelbourg. — Projet pour porter le corps saxon de ses cantonnements d'été à Lohr. — Projet pour porter le corps saxon de ses cantonnements d'été à Gemünden. — Projet pour porter le corps saxon vers Fulde les 6, 7, 8, 9, 10 et 11 juin. Cette marche doit avoir lieu en deux colonnes. — Marche du corps saxon de Würzbourg à Fulde, les 9, 10, 11, 12, 13 et 14 juin. — Projets de cantonnements du corps saxon pour le 21 juin.

E*. 861. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1761 (juin). — Tableau des itinéraires suivis par les divers corps de l'armée saxonne pour leur marche de Würzbourg à Fulde ; cette pièce est au dossier en quatre expéditions.

E*. 862. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1761 (juin). — Tableaux de cantonnements. — Tableau des cantonnements de l'artillerie du 13 au 16 juin. — Tableau des cantonnements de la brigade du général de Klingenberg le 15 juin. — Tableau des cantonnements de la garde à pied le 15 juin. — Tableau des cantonnements du régiment Prince Frédéric le 14 juin. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Charles de Würzbourg à Fulde. — Tableau des cantonnements du bataillon prince Joseph le 14 juin. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Antoine de Würzbourg à Fulde. — — Tableau des cantonnements du régiment Prince Xavier le 15 juin. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Clément le 14 juin. — Tableau des cantonnements du bataillon Comte de Brühl le 14 juin. —

Tableau des cantonnements des bataillons Prince Lubomirski et du général Rochow le 15 juin.

E*. 863. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(allemand).

1761 (juin). — Temps employé par les corps de l'armée saxonne pour parcourir leurs diverses étapes entre Würzbourg et Fulde.

E*. 864. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1761 (16 juin-20 juin). — Marches du corps saxon de Fulde à Eisenach. — Cantonnements du corps saxon et des troupes de MM. de Chabo, de Soupire et de Fleury, les 15, 16, 17 et 18 juin. — Tableau d'ensemble des cantonnements du corps saxon pendant sa marche de Fulde à Eisenach. — Détail des cantonnements pendant la même marche, de l'artillerie, des brigades de Klingenberg et de Galbert, des bataillons Prince Charles, Prince Antoine, Prince Clément, Prince Lubomirski, Comte de Brühl et Général Rochow.

E*. 865. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1761 (22 juin-25 juin). — Marches du corps saxon d'Eisenach à Oberkaufungen. — Tableau d'ensemble des cantonnements occupés par le corps saxon pendant ces marches. — Mêmes tableaux pour les brigades de Galbert de La Brüggen et la réserve de Klingenberg. — Mêmes tableaux pour le régiment Prince Xavier et les bataillons Princes Clément et Lubomirski, Comte de Brühl et Général Rochow.

E*. 866. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761 (27 juin-25 juillet). — Tableaux de cantonnements de divers corps de l'armée saxonne pendant la campagne de 1761. — Tableau des cantonnements du bataillon Prince Antoine du 27 du 30 juin. — Tableau des cantonnements Comte de Brühl le 30 juin. — Tableau des cantonnements de la réserve des grenadiers aux ordres du général de Klingenberg du 28 au 30 juin. — Tableau des cantonnements du même corps du 2 au 5 juillet ; du 7 au 8 juillet, du 11 au 13 juillet et du 13 août. — Tableau des cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 25 juillet.

E*. 867. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1761. — États des cantonnements de la réserve aux du comte de Stainville le 3 mars, des postes avancés du corps du marquis de Rougé aux ordres du baron de Closen et de M. de Liman, et des cantonnements du corps que commande le marquis de Rougé. — Permission accordée par le maréchal de Broglie au corps saxon qui cantonne à Bischofsheim de prendre pour élargissement le village de Hochstadt. 8 mars. — États de la situation des troupes d'infanterie saxonne les 31 juillet et 30 septembre. — Noms des officiers qui composent la garnison de Gœttingue pour l'hiver de 1761 à 1762 avec l'état des troupes de la garnison qui montent à 3.100 hommes. — Projet de répartition et d'emplacement des troupes pour l'hiver de 1761, avec l'emplacement des troupes de la droite. D'après ce projet, il devait y avoir : à Gotha, 7 bataillons et 11 escadrons ; à Eisenach, 4 bataillons et 100 hussards de Nassau; dans la Saxe électorale, 8 bataillons et une partie de la légion royale ; à Mühlhausen, 4 bataillons et les volontaires d'Austrasie ; à Mayence, une partie de la légion.

E*. 868. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 septembre)-**1762** (15 juin). — États envoyés par les chefs des différents corps qui composaient l'armée saxonne. Ces états indiquent les noms des localités occupées par les troupes et leurs ressources de toute nature. Ils signalent également les biens nobles qui sont exempts de charges militaires. — Cantonnements du corps saxon au mois de mars 1762.

E*. 869. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1762 (24 avril). — Tableaux de cantonnements. — Tableau d'ensemble des cantonnements des troupes à la solde du roi de France entre Eisenach et Kreuzbourg, et détail de ces cantonnements pour les divers corps.

E*. 870. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762 (30 avril). Tableau d'ensemble et détail des cantonnements des mêmes troupes.

E*. 871. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1762 (2 mai-9 mai). — Cantonnements. — Détail des cantonnements d'un régiment de cavalerie, du régiment d'infanterie Prince Frédéric, du bataillon Prince Joseph, du régiment Prince Xavier, du bataillon Prince Gotha et des chasseurs du prince Xavier.

E*. 872. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1762 (22 mai-29 mai). — Cantonnements. — Tableau d'ensemble des cantonnements des troupes à la solde du roi de France les 22 et 23 mai. — Cantonnement d'un régiment de cavalerie les 23 et 20 mai.— Cantonnements de la 1re brigade (de Galbert) les 22 et 23 mai. — Cantonnements du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale le 22 mai. — Cantonnements du bataillon Prince Maximilien les 22, 23 et 27 mai. — Cantonnements du régiment Prince Xavier les 22 et 25 mai. — Cantonnements du bataillon Prince Clément le 22 mai. — Cantonnements du bataillon Comte de Brühl les 22 et 25 mai. — Cantonnements du bataillon Prince Lubomirski les 22, 23 et 26 mai. — Cantonnements du bataillon Prince Gotha les 22, 26 et 29 mai.

E*. 873. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762 (7 et 8 juin). — Tableau d'ensemble et détail des cantonnements du corps saxon entre Eisenach et Eschwege les 7 et 8 juin.

E*. 874. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1762 (11juin-16 juin). — Cantonnements du régiment de cavalerie saxon les 11, 14 et 16 juin.

E*. 875. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1762 (18 juin-20 juin. — Cantonnements des troupes à la solde du roi de France du 18 au 20 juin.

E*. 876. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1762 (12 septembre). — Tableau d'ensemble des cantonnements du corps saxon et détail des cantonnements des deux brigades, du régiment de cavalerie et de la réserve de grenadiers qui entrent dans sa composition.

E*. 877. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1762 (11 août-31 octobre). — Cantonnements. — Tableaux de cantonnements des prisonniers de guerre du régiment de cavalerie saxon pour les 11 et 12 août et le 23 juillet. — Tableaux de cantonnements pour les prisonniers de guerre de l'infanterie pour les 14 et 23 juillet, 17 août et 30 septembre.

E*. 878. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1762 (16-30 novembre). — Tableaux de marches et de cantonnements du corps saxon pendant cette période.

E*. 879. (Liasse.) 7 pièces, papier.
(allemand).

1762 (18-31 décembre). — Cantonnements du corps auxiliaire au service de la France : 1° cantonnements de la 1re brigade ; 2° de la 2e brigade ; 3° de la réserve des grenadiers ; 4° de la cavalerie et de l'artillerie ; 5° tableau général des cantonnements du corps saxon.

E*. 880. (Liasse.) — 9 pièces, dont un plan, papier.
(allemand).

1762 (18 décembre).— Quartiers d'hiver des deux brigades, de la cavalerie, de l'artillerie et de la réserve du corps auxiliaire après le 18 décembre. — Plan de ces quartiers d'hiver.

E*. 881. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1763 (1er février). — Quartiers d'hiver des deux brigades, de la cavalerie, de l'artillerie et de la réserve du corps auxiliaire.

E*. 882. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1763 (1er-2 février). — Cantonnements de marche des bataillons de la Garde, des princes Charles et Joseph à la suite des mouvements de l'ennemi.

E*. 883. (Liasse.) 12 pièces, papier.
(allemand).

1763 (mars-avril).— Ordres de mouvement et de marche concernant les troupes saxonnes pendant leur retour de Franconie en Saxe. — Ordre de marche et de cantonnement concernant la cavalerie. — Cantonnements affectés à l'infanterie après son retour en Saxe. Ordre de marche concernant l'ensemble des troupes saxonnes réparties en 3 colonnes. — Ordre de cantonnement concernant l'ensemble des troupes saxonnes pour toute la durée de la marche de Franconie en Saxe. — Ordres de marche des huit compagnies de grenadiers répartis en deux bataillons. — Ordre de marche concernant la cavalerie. Répartition des cavaliers démontés dans les troupes d'infanterie. — Cantonnements du corps de chasseurs pendant toute la durée de la marche de Franconie en Saxe. — État analogue pour le dépôt.

E*. 884. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1763 (mars-avril). — Brouillons des ordres indiqués dans la liasse précédente.

E*. 885. (Registre et une pièce.) — 30 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (mars-avril). — Détail pour chaque jour et pour chaque corps des cantonnements des troupes saxonnes pendant leur marche de Franconie en Saxe. Le registre donne une nomenclature très détaillée des troupes qui entraient dans la composition du corps saxon au service de la France. Il est précédé de la répartition des troupes dans les trois colonnes formées pour l'exécution de la marche.

E*. 886. (Registre). — 27 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (mars-avril). — Ce registre est la copie exacte du précédent.

E*. 887. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1762-1763. — Questions relatives aux quartiers d'hiver des troupes saxonnes à la fin de l'année 1762 et au commencement de l'année 1763. — Liste des personnes qui composaient la suite du prince Xavier avec leurs adresses dans les cantonnements de Würzbourg. — Liste des personnes qui composaient l'état-major de l'armée saxonne avec leurs adresses dans les cantonnements de Würzbourg — Adresses des officiers appartenant au dépôt dans les mêmes cantonnements. — Adresses des membres de l'état-major (grand, petit et moyen) du régiment de grenadiers de la Princesse Électorale dans les mêmes cantonnements. — Adresses des hommes du même régiment dans les mêmes cantonnements. Ces adresses sont réparties en huit états correspondant à autant de compagnies. — Brouillons et copie des cantonnements assignés aux divers corps de l'armée saxonne pour les quartiers d'hiver de la fin de 1762 et du commencement de 1763.

E*. 888. (Registre.) — 40 feuillets, papier
(allemand).

1762-1763. — Minutes des ordres donnés par le chef d'état-major de l'armée saxonne (comte de Solms) du 19 novembre 1762 au 18 mars 1763. — Ces ordres concernent l'établissement de l'armée saxonne aux quartiers d'hiver, quelques mouvements de troupes nécessités par le bruit de l'approche de l'armée ennemie, et enfin le retour de l'armée en Saxe. On trouve dans ces ordres la solution de toutes les difficultés signalées dans les liasses précédentes et concernant les cantonnements. On y trouve aussi beaucoup d'ordres de détail relatifs aux subsistances, aux équipages, aux relations des officiers avec les habitants. Le comte de Solms recommande qu'il y ait toujours un officier dans chaque cantonnement si petit qu'il soit ; il ordonne aux commandants des compagnies d'artillerie de toujours faire connaître à leur général de brigade les localités où ils sont cantonnés , il fait venir à son état-major un officier d'artillerie qui puisse l'aider à résoudre les questions relatives à cette arme. — Les ordres suivants sont particulièrement intéressants : ordre général du 19 novembre 1762 pour l'installation aux quartiers d'hiver ; — ordres au général de Klingenberg du 25 novembre. Des bruits ont couru sur l'approche de l'ennemi. Le général de Solms recommande donc au général de Klingenberg de faire marcher ses troupes en ordre et par groupes,de prendre des cantonnements très resserrés et de placer les postes et sentinelles nécessaires à la sûreté de sa troupe. — Instructions données le 10 janvier 1763 au général de Galbert sur des questions d'avant-postes. — Ordre général du 18 mars 1763 concernant le retour en Saxe des troupes saxonnes.

E'. 889. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1760 (fin novembre). — Indication du nombre d'hommes logés dans les différentes maisons pendant les quartiers d'hiver de 1760. Chaque corps de l'armée saxonne a fourni un état sur cette question.

E'. 890. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1760 (1er décembre). — Indication du nombre d'hommes logés dans les différentes maisons pendant les quartiers d'hiver de 1760. — États fournis sur cette question par le régiment Prince Frédéric et les bataillons de la garde à pied et Prince Charles, Joseph, Lubomirski et Gotha.

E'. 891. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1760 (12 décembre). — États analogues pour le 12 décembre. — Chaque corps a fourni un état sur cette question.

E'. 892. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier). — États analogues pour le mois de de janvier. — Cantonnements de la Werra.

E'. 893. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760 (fin novembre. — États indiquant le nombre de lits existant et le nombre de lits manquant dans les cantonnements.

E'. 894. (Liasse.) — 5 pièces papier.
(allemand).

1760 (1er décembre). — États analogues aux précédents.

E'. 895. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1760 (12 décembre). — États analogues aux précédents.

E'. 896. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1760 (12 décembre). — Indications concernant le service dans les cantonnements. — Indication des postes fournis par la garnison de Kreuzbourg. — Mêmes indications pour les troupes stationnées à Eisenach. — Consignes à observer par les postes de la garnison d'Eisenach, — Indication des postes fournis par les troupes stationnées à Gotha. — Même indication pour les troupes stationnées à Treffurt. — Mêmes indications pour les troupes stationnées à Madlungen, Krauthausen, Neukirch et Utterode.

E'. 897. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761 (15 avril). — États indiquant le nombre de lits existant, et le nombre de lits manquant dans les cantonnements.

E'. 898. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1761 (fin avril). — États analogues pour la fin du mois d'avril.

E'. 899. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai). — États analogues aux précédents pour le mois de mai.

E'. 900. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai). — Plaintes des municipalités de Kissingen, Iphofen et Darstadt au sujet des charges militaires qui pèsent trop lourdement sur leurs administrés.

E'. 901. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761 (22 avril-13 juin). — Plaintes de municipalités au sujet des charges que le logement des troupes leur impose. Indication des localités non encore occupées où l'on pourrait transporter les troupes.

E'. 902. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (mai) — Plaintes des comtes de Lœwenstein, Wertheim, au sujet des charges militaires qui leur sont imposées. Réponses du général de La Brüggen et du prince Xavier sur cette question.

E'. 903. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1761 (avril-mai). — Plaintes de la noblesse de Franconie. Malgré la dispense qui lui a été accordée par l'empereur, ses biens sont occupés par les troupes saxonnes. — Imprimé de la sauvegarde et protection impériale pour la noblesse immédiate de l'empire en Franconie.

E'. 904. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761 (14 juin). — Indication du nombre d'hommes logés dans les différentes maisons pendant le cantonnement de l'armée saxonne le 14 juin. — Chaque corps a fourni un état sur cette question.

E'. 905. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1761 (6 décembre). — États analogues aux précédents fournis par les divers corps de l'armée saxonne après leur installation aux quartiers d'hiver autour d'Eisenach.

E'. 906. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (6 décembre). — États indiquant le nombre de lits occupés et le nombre de lits manquant dans les quartiers d'hiver autour d'Eisenach.

E'. 907. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761 (décembre). — États des quantités de fourrages existant dans les cantonnements de l'artillerie, et des bataillons de la garde à pied, Prince Clément, Comte de Brühl et Général Rochow.

E'. 908. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mars-avril). — États indiquant les emplacements des terrains de manœuvres utilisés par les corps de l'armée saxonne pendant les quartiers d'hiver autour d'Eisenach.

E'. 909. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1762 (14-25 décembre). — États indiquant les parties occupées et les parties inoccupées dans les cantonnements de divers corps saxons.

E'. 910. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(français, allemand).

1761-1762. — État des passages du Weser qu'il serait à propos de faire garder. — État des postes et gardes du corps saxon au camp de Landwehrhagen. — État des cantonnements du corps saxon le 23 mai. — État des cantonnements occupés le 20 juin 1762 par la réserve du comte de Lusace et des établissements des vivres où elles doivent se fournir en pain jusqu'au 24. — Mémoire au sujet des nouveaux cantonnements du corps saxon. — État des subsistances pour les troupes saxonnes suivant les cantonnements qu'elles occupent du 8 juin. — État général des quartiers de l'armée du Haut-Rhin pendant l'hiver 1761-1762. — Etc.

E'. 911. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1761-1762. — État des quartiers des brigades de cavalerie, Colonel général et Dauphin. — Cantonnements au 28 février 1762 des troupes aux ordres de MM. le comte de Stainville, le marquis de Saint-Pern, le marquis de Saint-Chamans. — Cantonnements du corps saxon dans la partie de « Hasterfelde ». — Dispositions militaires faites par l'électeur de Bavière pour la défense du Haut-Palatinat.

E'. 912. (Registre.) — In-quarto, 220 feuillets, papier.
(allemand).

1757. — Annuaire de l'armée du roi de Pologne, électeur de Saxe, établi au commencement de l'année 1757, et précédé de la liste des 77 officiers qui ont pris du service en Prusse et qui sont rayés de l'annuaire.

E'. 913. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1755-1763. — Équipement. — Patrons en carton et en bois. — Ordre général de Dresde le 6 novembre 1755, au sujet de l'habillement.—Points sur lesquels les régiments devront porter leur attention dans la confection des effets. — De Würzbourg, le 15 janvier. Projet sommaire de l'habillement nécessaire au corps saxon, et dépenses prévues. — État faisant connaître le nombre d'hommes à habiller dans chaque régiment. — États indiquant la quantité de drap nécessaire à chaque corps.

E'. 914. (Registre.) — In-folio, 25 feuillets, papier.
(allemand).

1754. — Réglement d'administration de la cavalerie.

E'. 915. (Registre.) — In-folio, 31 feuillets, papier.
(allemand).

1754. — Réglement d'administration de l'infanterie.

E'. 916. (Liasse.) — 5 pièces, 1 cahier, de 8 feuillets, papier.
(allemand).

1757. — Mémoire sur la formation du corps saxon. — Différentes lettres relatives à la formation du corps et à son passage en Bohême. — Description de l'uniforme adopté pour le corps saxon. — Solde allouée aux officiers et soldats d'un régiment impérial.

E'. 917. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1758. — Règlementation du conseil ecclésiastique auprès du corps saxon. — Décret du roi de Prusse relatif aux officiers saxons prisonniers de guerre sur parole qui ont pris du service en France ou dans l'armée impériale.

E'. 918. (Liasse.) — 15 pièces et 4 cahiers, papier.
(allemand).

1759. — Disposition du camp d'un bataillon d'infanterie — Copie d'un ordre du roi de France au maréchal de Belle-Isle en réponse au décret du roi de Prusse en 1757. Cet ordre qui devra être affiché dans toutes les contrées occupées par les troupes françaises mentionne que l'honneur des officiers saxons qui ont repris du service malgré la parole donnée ne peut être entaché, le roi de Prusse ayant lui-même violé la convention de Lilienstein. — Instructions données au major de Loh pour le recrutement du corps saxon et la recherche des soldats saxons prisonniers de guerre des Prussiens qui ont réussi à s'échapper. — Mêmes instructions au colonel de Carlsbourg. — Note au sujet des déserteurs. — Bailliages du département d'Erfurt. (Imprimé). — Pardon général accordé par le roi de Pologne aux déserteurs de l'armée saxonne.

E'. 919. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1759-1760. — Schema des manœuvres d'artillerie du 25 mai. — Schema de la manœuvre de bataillon du 12 mai. — Schema de l'ordre de bataille de l'armée saxonne, (ploiement et déploiement). — Ordre de bataille et de marche de l'armée saxonne. Explications écrites du schema — Manière de donner le mot ; d'après le réglement et application en campagne. — Instructions sur le service des adjudants et des aides de camp. — État du cantonnement de Würzbourg le 1er février.

E'. 920. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1760-1761. — État de la formation du corps saxon suivant la convention de 1760. Ce corps comprend 1 lieutenant général, 3 généraux-majors, 1 adjudant général, 2 majors de brigade, 2 adjudants de brigade, 3 aides de camp pour les généraux majors, 1 commissaire en chef, 1 commis, un aumônier catholique, 1 auditeur en chef, 1 greffier, 1 interprète, 1 secrétaire, 1 copiste. 1 premier chirurgien-major, 1 prévôt, 1 vaguemestre, 3 valets, 7 colonels, 8 lieutenants-colonels, 15 majors, 12 capitaines, 12 premiers lieutenants, 13 adjudants, 12 quartiers-maitres, 164 sous-lieutenants, 52 enseignes, 12 auditeurs, 12 aumôniers, 12 chirurgiens-majors, 12 premiers sergents des grenadiers, 24 sergents des grenadiers, 12 fourriers, 12 chirurgiens-« fraters », 72 caporaux des grenadiers, 24 charpentiers des grenadiers, 1.440 grenadiers, 24 fifres, 36 tambours, 180 sergents des fusiliers, 60 porte-enseignes, 60 fourriers des fusiliers, 60 chirurgiens-« fraters », 360 caporaux des fusiliers, 60 charpentiers des fusiliers, 7.200 fusiliers, 180 tambours, 42 haut-

bois, 12 tambours-majors, 12 prévôts, 15 valets, 30 charretiers d'artillerie ; au total 10.406 hommes. — État du corps saxon d'après les conventions de 1760 et 1761 : ce corps, d'après la convention de 1761 qui le porte à 9.648 hommes, est, sur celle de 1760, en augmentation de 658 cavaliers et en diminution de 246 grenadiers et 1.170 fusiliers, au total en augmentation de 738 hommes.

E'. 921. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1760-1761. — Formation des brigades d'infanterie pendant le quartier d'hiver de 1760 à 1761. Ces brigades. au nombre de 21, non compris l'artillerie, sont celles de : Picardie, Navarre, Champagne, Bourbonnais, Belsunce, du Roi, Jenner, Castella, La Marck, Royal-Suédois, Bukeley, Modène, Chantilly, Normandie, Auvergne, La Tour du Pin, Vaubécourt, Touraine, Alsace, Boccard, Bouillon. Les brigades d'artillerie, au nombre de 3, sont celles de Mouy, de Villepatour, d'Invilliers. — Formation des brigades de cavalerie pendant le quartier d'hiver de 1760 à 1761. Ces brigades, au nombre de 14, comprennent chacune 4 régiments de 2 escadrons, sauf les carabiniers qui forment 2 brigades de 5 escadrons chacune, et sont commandées par les brigadiers : comte de Bourbon-Busset, chevalier de Mauclas, marquis de Moustier, duc de Crussol, marquis de Lostanges, comte de Corsac, comte de Poly, comte d'Estralheim, Duporail, comte de Fumel, chevalier de Fleury, Duplouy, de Saint-Georges, de Saint-André.

E'. 922. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1760-1762. — Affaires de formation. — Tableau représentant l'effectif par régiment et l'effectif total du corps saxon après une nouvelle formation projetée. Les effectifs varient entre 600 et 732 hommes pour tous les corps sauf pour les régiments Princesse Électorale, Prince Frédéric, Prince Xavier, où ils sont de 1.305 hommes. L'effectif total est de 11.689 hommes. — Deuxième projet. L'effectif total est de 12.649 hommes. — Composition d'une compagnie de grenadiers : 1 capitaine, 1 premier, 3 sous-lieutenants, 3 sergents, 1 fourrier, 1 chirurgien, 6 caporaux, 3 tambours, 2 fifres, 2 charpentiers, 120 grenadiers. — Composition d'une compagnie de mousquetaires : 1 capitaine, 1 premier, 1 sous-lieutenant, 2 enseignes, 3 sergents, 1 porte-enseigne, 1 chirurgien, 6 caporaux, 3 tambours, 1 charpentier, 120 mousquetaires. — Noms des officiers des régiments Prince Joseph, Prince Antoine, Prince Maximilien. — Tableau d'effectif des régiments au mois d'avril 1761. Total 9.645 hommes. — Tableau indiquant ce qui manque aux régiments pour être à effectif normal. — Tableau donnant l'effectif du corps saxon et leur composition d'après les conventions de 1760 et 1761. — Indications relatives à la cavalerie.

E'. 923. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Pièces concernant la formation d'un nouveau régiment de cavalerie, et les noms des officiers qui y sont affectés.

E'. 924. (Liasse.) — 12 pièces et 3 cahiers, papier.
(allemand).

1761. — Rapports fournis par l'artillerie. — Pièces relatives à la formation de trois compagnies d'artillerie. — Noms, origine des hommes appartenant aux trois compagnies avec les notes données par les commandants de ces compagnies.

E'. 925. (Liasse,) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761.— États de formation et emplacements des armées autrichiennes et russes.

E'. 926. (Cahier.) — 35 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Tableau des dépenses occasionnées par l'entretien du régiment de cavalerie en 1761.

E'. 927. (Liasse.) — 6 pièces et 2 cahiers, papier.
(allemand).

1761. — Projet de formation d'une nouvelle compagnie de grenadiers. Mois de janvier.

E'. 928. (Liasse.) — 31 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Différents projets pour la nouvelle formation du corps saxon, composition des différentes unités.

E*. 929. (Liasse.) — 35 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Projet pour l'augmentation du corps saxon, tableaux de comparaison des effectifs des régiments d'après l'annuaire et la nouvelle formation.

E*. 930. (Liasse.) — 19 pièces et 4 cahiers, papier.
(allemand).

1761. — Cavalerie saxonne. Tableaux d'effectif des mois de janvier, mars, juin, août, septembre, octobre, novembre. — Liste d'ancienneté des officiers de la cavalerie saxonne. — Chevaux de remonte. — Projets pour la formation d'un nouveau régiment de cavalerie comprenant : 1° différentes formations de la cavalerie saxonne de 1740 à 1753 ; 2° dépenses pour l'entretien d'un régiment ; 3° états de traitements d'un régiment de cavalerie française et de la brigade saxonne.

E*. 931. (Liasse.) — 285 pièces, papier.
(allemand).

1759-1761. — Quittances données par les officiers pour leurs appointements: major Acarie, capitaine Konvay, colonel Duhamel, capitaine de Langenau, capitaine de Léger, colonel de Martange, capitaine Rechnitz, capitaine Schilling, capitaine de Schwartzbach, général de Solms, capitaine de Zinzendorf, capitaine Wuch.

E*. 932. (Cahier.) — 4 feuillets, papier.

1762. — Livret de revue du régiment d'infanterie saxonne Prince Gotha.

E*. 933. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

Sans date. — Mémoire pour lever un corps de troupes légères. — « Ébauche de quelques points à considérer pour la nouvelle formation de l'armée ».

E*. 934. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

Sans date. — Disposition générale de l'armée. — Ordre de logement ; état des officiers généraux, de l'état-major et autres qui seront logés au quartier-général.

E*. 935. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Pièces sans date, relatives au corps saxon. Ordre de bataille de l'armée du général Laudon. — Solde du corps saxon.— Formation d'une caisse de réserve. — Journal des recettes et dépenses en 1761. — État de prévision des dépenses pour le régiment de cuirassiers. — Modèles de signalements. — Liste des prisonniers de guerre prussiens envoyés à Würzbourg. — Tableau des dépenses qu'entraînerait la formation d'une compagnie de grenadiers du corps. — Traitement des officiers du corps saxon. — Pièces relatives à l'entretien du corps saxon, équipement, armement.

E*. 936. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1756 (24 avril)-**1760** (24 octobre). — Liste des recrues reçues par le capitaine de Meerfeld à Pirna le 24 avril 1756 ; le 10 janvier 1760 à Dresde ; le 23 août 1760 au quartier général de Belgern ; le 11 octobre 1760 à Rüdersdorf ; le 24 octobre à Kamberg.

E*. 937. (Liasse.) — 6 pièces, dont 3 cahiers, papier.
(allemand).

1759 (16 octobre-29 novembre). — Liste des recrues arrivées de Saxe à Würzbourg par les convois. — Listes des recrues arrivées de Ratisbonne. Indication des hommes et de l'armement qui étaient à Reichenbach le 16 octobre 1759. — Indication des hommes qui sont partis le 29 novembre de Reichenbach pour Würzbourg.

E*. 938. (Liasse.) — 4 cahiers, papier.
(allemand).

1759 (3 octobre-28 octobre). — Liste des recrues qui ont quitté Dresde avec le capitaine d'Haugwitz le 3 octobre 1759. — Liste des hommes arrivés à Plauen le 16 octobre. — Liste des recrues rassemblées par le major de Riedesel. — État nominatif des hommes composant le convoi du 28 octobre envoyé à l'armée par Ratisbonne.

E*. 939. (Registre.) — In-folio, 65 feuillets, papier.
(allemand).

1759 (19 mai-10 octobre). — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz. — Listes des recrues envoyées à l'armée.

— Rapports sur les malades laissés à Linz. — Convois de recrues arrivées à Strasbourg et à Hanau.

E°. 940. (Liasse.) — 15 pièces, 4 cahiers formant 53 feuillets, papier. (allemand).

1759 (novembre)-**1760** (décembre). — États des sommes d'argent versées aux hommes arrivés à Würzbourg par les convois. — Tableaux récapitulatifs faits par le capitaine Kayser des sommes versées du mois de novembre 1759 au mois d'avril 1760.

E°. 941. (Liasse.) — 8 pièces, 5 cahiers, format 101 feuillets, papier. (allemand).

1759 (26 décembre)-**1760** (22 avril). — Listes nominatives des recrues parties de Saxe pour Würzbourg. — Convoi du lieutenant de Manteuffel. 26 décembre. — Convoi du capitaine d'Ehrenstein parti de Tackau le 18 janvier. — Convoi du lieutenant Wollhardt, parti d'Adorf le 24 mars. — Convoi du capitaine Schmoch, parti de Nürenberg le 18 février. — Convois du 23 mars et du 15 avril. — Signalements des 4 hommes chargés du transport des fusils. 22 avril.

E°. 942. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier.

1759. — Instruction secrète du prince Xavier de Saxe, pour le colonel de Bennigsen seul, pour la réunion des recrues et transfuges saxons afin qu'ils « soient transportés le plus tôt qu'il sera possible, par les chemins les plus courts et les plus sûrs, aux quartiers de rafraîchissement du corps saxon qui est à la solde de France », suivie de la copie des lettres adressées sur le même objet par le prince Xavier au Prince Électoral, à la Princesse Électorale, au prince des Deux-Ponts et au comte de Marainville, brigadier de l'armée française accrédité à l'armée de l'Empire.

E°. 943. (Liasse.) — 24 pièces, 6 cahiers, 98 feuillets, papier. (allemand).

1760 (31 janvier-14 mars). — Listes de recrutement du colonel de Graffen à Adorf ; du colonel de Carlsbourg à Saalfeld ; du major de Wedel à Tackau ; du major de Meyer à Nœda et à Erfurt ; du major de Low à Plauen ; du capitaine de Lochau à Wiesenheid ; du capitaine de Freywald à Tackau.

E°. 944. (Liasse.) — 19 pièces, papier. (allemand).

1760 (13-15 mars). — Tableaux de la répartition faite dans les régiments de 3.160 recrues et déserteurs arrivés de Saxe d'octobre 1759 à février 1760.

E°. 945. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1760 (avril). Armement et équipement contenus dans le dépôt de Würzbourg. — Lettre du colonel d'Obernitz au général de Solms au sujet de la fabrication des cartouchières. — Nombre de cartouchières avec courroies qui manquent. — États concernant l'équipement qui se trouve à Kœnigstein, envoyés par le colonel de Bennigsen au dépôt de Würzbourg.

E°. 946. (Liasse.) — 34 pièces, papier. (allemand).

1760 (5 juin-16 juillet). — États fournis par les régiments le 5 juin 1760, pour servir à la constatation des fusils fournis par le dépôt de Würzbourg et que lesdits régiments possèdent encore. 16 juillet.

E°. 947. (Liasse.) — 50 pièces, papier. (allemand).

1760. — États de l'armement et de l'équipement envoyés au dépôt de Würzbourg par les magasins de Schlichtern, en juin 1760, de Vœhl en juillet 1760, de Dransfeld en août 1760.

E°. 948. (Liasse.) — 14 pièces, papier. (allemand).

1760 (novembre et décembre) — États de l'armement et de l'équipement donnés par le dépôt mobile et rendus au capitaine Hoyer après la retraite de février 1761.

E°. 949. (Liasse.) — 6 pièces, papier (allemand).

1760 (20 août-24 décembre). — Itinéraires des convois qui sont partis de Würzbourg pour l'armée.

E*. 950. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1760 (3 février-19 décembre). — Listes des recrues arrivées à Würzbourg (listes en français pour le commissaire de Villemann).

E*. 951. (Liasse.) — 5 cahiers, 104 feuillets, papier.
(allemand).

1760 (21 octobre-20 décembre). — Convoi du lieutenant de Heimreich, parti d'Adorf le 21 octobre, arrivé le 10 novembre à Heidingsfeld. — Convoi du lieutenant de Seydewitz, arrivé à Heidingsfeld le 25 novembre. — Convoi du lieutenant de Schlieben, arrivé à Würzbourg le 20 novembre. — Convoi du lieutenant de Heimreich parti d'Éger le 1er décembre et arrivé à Rottendorf près de Würzbourg le 15 décembre.

E*. 952. (Liasse.) — 3 cahiers, papier.
(allemand).

1760 (20 novembre-1er décembre). — Signalement des recrues et des prisonniers saxons envoyés de Langensalza et d'Eisenach à l'armée ; états indiquant l'armement et l'équipement dont ils sont porteurs.

E*. 953. (Liasse.) — 15 pièces, 11 cahiers, format 195 feuillets, papier.
(allemand).

1760 (11 janvier-15 décembre). — Listes des hommes du dépôt envoyés aux régiments par les convois du 11 janvier ; des 5, 20, 21 février ; du 23 mars ; des 3 et 23 avril ; des 5, 10, 20, 25 novembre et du 15 décembre — Convoi reçu d'Eisenach et envoyé aux corps le 8 décembre par le capitaine Kayser.

E*. 954. (Registre.) — In-folio, 100 feuillets, plus 6 pièces, papier.
(allemand).

1760 (24 mai-27 décembre). — Lettres du lieutenant-colonel d'Obernitz concernant le dépôt de Würzbourg. — Instructions du prince Xavier pour le dépôt. — Lettres du colonel d'Obernitz au général de Solms, au sujet des convois arrivés à Würzbourg et partis pour l'armée. — Liste d'officiers prisonniers de guerre arrivés à Würzbourg. — Itinéraire du convoi du 8 septembre. — Du 10 septembre. Ordre au colonel d'Obernitz d'arrêter le chirurgien Michel Richter, dont le signalement est donné. — Du 18 octobre. Le général de Galbert communique l'ordre donné par le prince Xavier concernant le traitement de deux hommes du dépôt qui ont été blessés à la bataille de Minden. — De Würzbourg, le 20 novembre. Le capitaine de Schlieben au colonel d'Obernitz au sujet des déserteurs. — De Würzbourg le 15 décembre. Réclamation collective des officiers saxons prisonniers. — Rapport du lieutenant-colonel d'Obernitz au général de Solms, au sujet de l'habillement des compagnies de grenadiers. 27 décembre.

E*. 955. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1760 (24 décembre)-**1763** (17 mars). — Copie d'une note du 24 décembre, au sujet des rapports que les capitaines devront fournir. — Note du prince Xavier au sujet du conseiller de guerre de Borcke, du 28 décembre 1762. — Note de Würzbourg, le 11 janvier 1763, indiquant au conseiller de Borcke que la France vient de faire payer à Vienne 180.000 livres qui devront servir à nourrir le corps saxon. — De Würzbourg, le 19 janvier. Le capitaine Kuck de Schwartzbach écrit au général de Solms pour se plaindre de l'animosité du conseiller de Borcke. — Énumération des notes signées par de Schwartzbach. — De Würzbourg. La commission des comptes envoie un registre au général de Solms. 17 mars.

E*. 956. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1760 (5 février-16 décembre). — Listes des hommes envoyés à l'armée par les convois de Würzbourg.

E*. 957. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1760 (4 mai)-**1761** (3 janvier). — Listes des hommes qui, pendant la campagne de 1760, sont allés s'enrôler à Würzbourg.

E*. 958. (Liasse.) — 11 pièces papier.
(allemand).

1760 (11 octobre)-**1761** (9 janvier). — Listes des hommes faisant partie des convois arrivés directement à l'armée, sous la conduite de l'enseigne de Rothmaler, de Georges Schill, de de Winckel et du lieutenant Axthelm. 9 janvier.

E*. 959. (Liasse). — 9 pièces, papier.
(allemand).

1760. — États d'effectifs des hommes laissés au dépôt de Würzbourg pendant la campagne de 1760. — Listes des femmes qui n'ont pas suivi les régiments et des logements de celles-ci dans les environs de Würzbourg. 1er août.

E'. 960. (Liasse.) — 12 pièces papier.
(allemand).

1761 (18 janvier-1er mai). — Listes des hommes arrivés à Würzbourg par les convois des lieutenants de Vollhardt et de Pœllnitz (convois partis de Schœnberg et de Plau en Bohème).

E'. 961. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1761. — États du lieutenant de Bünau, indiquant l'augmentation et la diminution d'armement et d'équipement jusqu'à mi-février.

E'. 962. (Liasse.) — 10 pièces papier.
(allemand).

1761 (12 mai-31 décembre). — Listes mensuelles de l'existant au dépôt de Würzbourg.

E'. 963. (Liasse.)— 23 pièces, papier.
(allemand).

1761 (30 avril-25 décembre). — Armement et équipement envoyés de Saxe au dépôt de Würzbourg, depuis l'entrée en campagne jusqu'à la fin de l'année 1761.

E'. 964. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(allemand).

1761 (août et septembre). — États faisant connaître l'armement et l'équipement qui manquent aux régiments en campagne, et que le dépôt de Würzbourg devra leur fournir.

E'. 965. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 juin). — États des régiments saxons faisant connaître le nombre d'armes qu'ils ont renvoyées du quartier général d'Oberkaufungen à Würzbourg.

E'. 966. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1761 (12 juillet). — États faisant connaître l'armement et l'équipement renvoyés du quartier général de Neuhaus au dépôt de Würzbourg.

E'. 967. (Liasse.) — 32 pièces, papier.
(allemand).

1761 (19 juillet). — Quittances et indications des munitions, des armes et de l'équipement renvoyés du quartier général de Paderborn au dépôt de Würzbourg.

E'. 968. (Liasse.) 31 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 août). — États des armes et de l'équipement renvoyés du quartier général d'Einbeck au dépôt de Würzbourg.

E'. 969. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 septembre). — États de l'armement et de l'équipement versés par les régiments au dépôt provisoire de Gœttingue.

E'. 970. (Liasse). — 31 pièces, papier.
(allemand).

1761 (3 novembre). — États des armes et des effets renvoyés de Gandersheim au dépôt de Würzbourg.

E'. 971. (Liasse.) — 44 pièces, papier.
(allemand).

1761 (8 juillet-16 septembre). — Armement et équipement envoyés de Würzbourg à l'armée, le 8 juillet, par le convoi du major de Hartizsch, au camp de Pœmbsen ; le 13 juillet, par le convoi du lieutenant Biela, au camp de Paderborn ; le 31 juillet, par le convoi du capitaine de Winckel, au camp de Pœmbsen ; le 18 août, par le convoi du capitaine Schottin, au camp de Hecksten; le 16 septembre par le convoi du capitaine de Posen, au camp de Gandersheim.

E*. 972. (Liasse.) — 6 pièces, papier (allemand).

1761 (8 septembre-28 novembre). — Armement donné par les français aux saxons à Wolfenbüttel. — Inventaire des armes, munitions trouvées au magasin d'Einbeck le 7 septembre. — États des armes distribuées après l'affaire de Wolfenbüttel. 28 novembre.

E*. 973. (Liasse.) — 21 pièces, 11 cahiers, format 167 feuillets, papier. (allemand).

1761 (8 février)-**1762** (1er janvier). — Recrues et prisonniers saxons levés par le colonel de Graffen et tableau récapitulatif fait à Würzbourg par le colonel d'Obernitz.

E*. 974. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1761. — Recrues et prisonniers saxons recueillis par les capitaines de Freywald et Jordan.

E*. 975. (Liasse.) — 47 pièces et 1 cahier de 11 feuillets, papier. (allemand).

1761. — Listes nominatives des hommes levés par le major de Minckwitz et envoyés à Würzbourg, et tableaux récapitulatifs des hommes arrivés au dépôt.

E*. 976. (Liasse.)— 44 pièces, papier. (allemand).

1761. — Listes nominatives des hommes levés en Saxe par le major de Minckwitz et emmenés dans les corps par les capitaines de Lochau, d'Haugwitz ; par les lieutenants Hartung et de Weissenbach et par le sous-lieutenant de Kracht.

E*. 977. (Liasse.)— 19 pièces, papier. (allemand).

1761, — Listes des hommes levés par le major d'Eberstein et envoyés au dépôt.— États récapitulatifs des hommes arrivés à Würzbourg.

E*. 978. (Liasse.) — 17 pièces. papier. (allemand).

1761 (16 juillet-25 décembre). — Tableaux de répartition dans les régiments des hommes arrivés à Würzbourg pendant la campagne de 1760.

E*. 979. (Liasse.)— 13 pièces, papier. (allemand).

1761 (1er août-25 décembre).— Indications des sommes promises et des sommes données aux Saxons levés pendant la campagne de 1761.

E*. 980. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1761 (18 janvier-25 décembre). — Listes des hommes qui sont venus s'enrôler à Würzbourg.

E*. 981. (Liasse.) — 29 pièces, papier. (allemand).

1761 (1er juillet-25 décembre). — Listes des hommes arrivés avec les convois ou qui se sont enrôlés à Würzbourg (en français pour le commissaire des guerres de Willemann).

E*. 982. (Liasse.) — 14 pièces, papier. (allemand).

1761 (29 juin-10 décembre). — Itinéraires des convois partis de Würzbourg, depuis l'entrée en campagne.

E*. 983. (Liasse.) — 28 pièces, papier. (allemand).

1761 (3 janvier-20 décembre).— Listes nominatives des hommes partis de Würzbourg, pour être répartis entre les régiments.

E*. 984. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1761 (octobre). — Listes des hommes qui ont rejoint directement l'armée. — Listes des Saxons prisonniers du bataillon des volontaires prussiens de Herr, qui ont rejoint l'armée.

E*. 985. (Liasse.) — 31 pièces, papier.
(allemand).

1761 (18 juillet-26 décembre). — Rapports des officiers chargés des convois.

E*. 986. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (23 juillet-1er décembre). — Effectifs et listes nominatives des cavaliers non montés qui se trouvent à Würzbourg.

E*. 987. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (21 juillet-27 août). — Listes des hommes renvoyés de l'armée au dépôt de Würzbourg.

E*. 988. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 juin-2 décembre). — Listes mensuelles des femmes restées au dépôt.

E*. 989. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1761 (2 mars-1er avril). — Effectifs et listes nominatives des hommes du dépôt de Nackenheim avec le lieutenant-colonel de Bülow.

E*. 990. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1761 (3 -28 mars). — Effectifs des troupes placées sous le commandement du lieutenant-colonel de Brandenstein à Bodenheim.

E*. 991. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (28 mars). — Effectif de la garnison de Würzbourg.

E*. 992. (Liasse). — 17 pièces, papier.
(allemand).

1761 (31 janvier-9 février). — Listes des hommes qui ont changé de régiment à la formation des compagnies de grenadiers.

E*. 993. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(allemand).

1761 (17 août-27 décembre). — Listes des hommes à renvoyer de Würzbourg et à répartir dans les régiments.

E*. 994. (Liasse.) — 29 pièces, 8 cahiers formant 122 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Situations nouvelles d'effectifs des hommes qui se trouvent au dépôt de Würzbourg. — La situation du mois de février n'a pas été faite à cause de la retraite de Langensalza.

E*. 995. (Liasse.)— 31 pièces, 12 cahiers formant 268 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (29 décembre)-**1762** (28 septembre).— Listes des hommes levés dans le district de recrutement du colonel de Graffen, par les capitaines de Freywald, Jordan, d'Eberstein et Meerfeld, et envoyés à Würzbourg.

E*. 996. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1761 (1er janvier-13 avril). — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz. — De Würzbourg, le 1er janvier. Le lieutenant-colonel envoie le rapport mensuel et rend compte qu'un convoi de 284 hommes a été envoyé à l'armée. — Du 5 janvier. Compte-rendu au sujet de 3 hommes arrêtés. — Du 8 janvier. Lettre au sujet des prisonniers de guerre et des munitions réclamées par le Prince-Évêque. — Supplique du capitaine Hayer adressée au général de Solms. — Liste des hommes que la compagnie de grenadiers doit recevoir. — Lettres au général de Solms pour lui rendre compte du départ des convois ; itinéraires de ces convois. — Du 18 janvier. Un détachement de la cavalerie française, sous la conduite du commandant Michel, est arrivé aujourd'hui aux environs de Würzbourg. — Du 29 janvier. L'évêque de Würzbourg refuse de loger la cavalerie française. — Du 1er février. Envoi du rapport de janvier, et annonce, pour le 8, du départ d'un convoi de 130 hommes. — Du 8 février. Lettre d'Obernitz au prince Xavier au sujet de la cavalerie française, et du comte de Gœrtz, envoyé auprès du Prince-Évêque. — Même date. Annonce de la mort de l'électeur de Cologne. — Du 12. Irritation de l'évêque de Würzbourg au sujet du passage des deux compagnies du major de Wuthenau dans ses états

— Du 16. Départ d'un convoi de 42 hommes. — Du 20 février. Hier, les 8 régiments de cavalerie française sont partis en laissant ici leurs équipages ; le lieutenant-colonel demande s'il faut laisser la garde des postes de Würzbourg à l'infanterie française . — Du 24 février. D'Obernitz rend compte des ordres contraires qu'il a reçus ; il allait quitter la ville d'après l'ordre du général de Solms, lorsque Monsieur Rollier, aide de camp du duc de Broglie, est venu lui donner l'ordre d'y rester. — Du 27 février. Ordre du duc de Broglie de laisser 400 hommes dans la ville. — Du 28. Dispositions militaires prises dans la ville de Würzbourg. — Du 5 mars. Les colonels d'Arnim et Dunden sont arrivés à Neustadt avec les deux bataillons Charles et Antoine et 50 artilleurs ; on dit qu'il y a 50 chasseurs à pied, 100 fantassins et 80 malades à Fulde et dans le village de Wizher : 1 maréchal des logis-chef, 1 caporal, et 35 hussards, 1 lieutenant et 25 dragons. L'armée de l'Empire étend ses postes jusqu'à Bischofsheim. — Du 8 mars. Lettre au sujet de la garnison de Würzbourg et des convois. Dans 4 jours, Würzbourg sera en état de faire une vigoureuse résistance ; toutes les mesures sont prises. — Du 10 mars. Entente avec l'évêque au sujet des excès commis par les troupes. — Du 10 mars. Les Autrichiens se retirent, et les Prussiens s'avancent sur deux colonnes. — Du 20 mars. Les Prussiens ont en Thuringe deux régiments de cavalerie Prussienne, un bataillon franc à Langensalza et à Iéna un bataillon de grenadiers. — Du 27 mars. Le corps prussien de Sybourg est à Neustadt. Succès du général Laudon en Silésie. L'évêque de Würzbourg cherche à passer électeur de Cologne. — Du 28 mars Envoi au Prince du rapport du mois de mars et de la liste des Saxons qui se trouvent à Würzbourg. — Du 5 avril. Le major d'Eberstein écrit que les Croates sont à Fulde. — Compte-rendu, non signé, d'un combat livré entre Saalfeld et Schwarza ; deux bataillons de Cologne ont été massacrés et le régiment de Trèves a beaucoup souffert ; ces troupes appartenaient au général de Rosenfeld. — Même date. *Détails communiqués par l'évêque de Würzbourg sur l'affaire de Saalfeld* (ces rapports sont en double expédition).— Du 9 avril. Détails complémentaires envoyés par le général de Haddick à l'évêque de Würzbourg. — Du 11 avril. Le général de Haddick écrit qu'il a son quartier général à Kronach et dit ses suppositions sur les intentions de l'ennemi. — Du 13 avril. Rapport au sujet de la garnison de Würzbourg. Les Prussiens ont abandonné Plauen et se se retirent. 13 avril.

E'. 997. (Liasse.) — 73 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 mai-28 décembre). — Du 24 mai. Instructions adressées par le prince Xavier au lieutenant-colonel d'Obernitz. — Du 10 juin. Complément à ces instructions. — Du 8 juin. Rapport du colonel d'Obernitz au prince Xavier. Propositions concernant le dépôt. — Du 19 juin. Les officiers prisonniers sont laissés dans les localités où sont cantonnés les bataillons, M. de Villemann ne voulant pas qu'ils viennent se loger à Würzbourg. Le colonel de Graffen annonce qu'un convoi de 141 hommes doit arriver ici le 23 juin. Rapports entre le duc Broglie et l'évêque de Würzbourg. — De Francfort, le 17 juin. M. le chevalier de La Touche, lieutenant général des armées du Roi, est nommé commandant de toute la Franconie, il est établi à Rothenbourg sur la Tauber. — Du 18 juin. Supplique de 3 officiers. — Dates des ordres reçus du prince Xavier et des rapports envoyés par le lieutenant-colonel d'Obernitz — Du 27 juin. Liste de 5 hommes arrivés par convoi à Würzbourg et qui étaient autrefois au service de la France. — Du 28 juin. Le major de Hartizisch a reçu du général de Solms l'ordre de marcher sur Cassel. Le colonel de Graffen demande s'il doit rester à Würzbourg. — Du 6 juillet. Envoi de canons. — Du 16 juillet. Envoi des itinéraires de convois et des effectifs des 2 compagnies de cavaliers non montés. — Du 23 juillet. Au sujet de la succession du colonel de Kavanagh, du paiement et de l'habillement des deux compagnies de cavaliers. — Du 1er août. Liste de 5 garçons boulangers arrivés avec le convoi du lieutenant de Heimreich. — Du 14 août. Le général de La Touche fait appeler le lieutenant-colonel d'Obernitz et lui dit qu'il fera tout ce qu'il pourra pour le corps saxon. — Du 1er septembre. Pendant le mois d'août, il y a eu 25 déserteurs, dont 8 cavaliers. Beaucoup d'officiers se plaignent de ne pas recevoir leur traitement. Lettre du colonel de Watzdorf à ce sujet. — Du 9 septembre. Au sujet d'une explosion qui s'est produite au laboratoire de l'artillerie à Würzbourg. — Du 13 septembre. Le duc de Broglie a fait partir les deux régiments de cavalerie, avec des ordres détaillés sur la mission qu'il leur confiait.—Du 9 septembre. Questions d'argent et plaintes des officiers. — Du 18 septembre. 32 hommes du convoi du lieutenant Wollhardt ont déserté. Demain, les 4 compagnies des gardes du corps doivent passer à Würzbourg. — Du 28 septembre. Le colonel de Schlieben rend compte qu'il bat en retraite avec ses deux régiments de cavalerie ; il n'a pas pu dépasser Fulde et il craint d'être coupé. — Du 2 octobre. Envoi de

l'inventaire du dépôt de Würzbourg. — Du 5 octobre. Le général de Solms, qui était à Würzbourg depuis plusieurs ours, est parti hier pour Erlangen. Questions d'argent avec le commissaire français Monsieur Du Montier et avec le général de La Touche (prêt de 30.000 livres fait par le prince Xavier au général de La Touche). — Du 11 octobre. Au sujet des déserteurs, et d'un grenadier qui s'est tué. — Du 8 novembre. Lettre du capitaine de cavalerie Theler au colonel d'Obernitz, pour lui demander le congé du cavalier Rantze. — Du 9 novembre. Punition de 3 déserteurs. Le général de La Touche a envoyé hier les reçus de 12.000 et de 18.000 livres. — Du 21 novembre. Le 27, est arrivé un convoi de 26 hommes, il y avait en outre 1 lieutenant prussien et 9 hommes prisonniers de guerre. — Du 1er décembre. Rapports au sujet de l'habillement et de l'arrangement conclu avec le Prince-Évêque au sujet du déserteur Krüger et au sujet des comptes. — Du 1er décembre. Envoi du rapport du colonel de Watzdorf. Le major d'Eberstein envoie 27 recrues, 1 capitaine et 4 prisonniers prussiens. M. Du Mée prépare le cantonnement de la cavalerie française. — Du 3 décembre. Rapport mensuel. — Du 13 décembre. Différent survenu entre M. Du Montier et le comte de Gœrtz. — Du 11 décembre. 9 cavaliers non montés viennent de déserter. — Le général de La Touche promet l'ordre de St. Louis au colonel d'Obernitz. — Du 20 décembre. Un convoi de 190 hommes part aujourd'hui ; les hommes se sont bien comportés. Le lieutenant Lœser vient d'arriver avec un convoi de 82 hommes ; il y a eu 47 déserteurs. — Du 25 décembre. Le commissaire français, M. Du Montier, a perdu son procès avec le comte de Gœrtz, et, sur l'ordre du duc de Broglie, il va quitter la ville. — Lettre du 24 décembre. Le lieutenant prussien Kaper, du bataillon franc de de Schack, prisonnier à Würzbourg, demande au prince Xavier une permission pour aller à Bernbourg, où sa mère est très souffrante. — Lettre du 25 décembre. Le capitaine Kuntz, de la légion franche Quintus Icilius, prisonnier de guerre à Würzbourg, demande une permission pour aller auprès de sa femme qui est très malade à Halle. — Extraits d'ordres envoyés le 5 novembre et le 4 décembre par le prince Xavier au colonel d'Obernitz. — Le lieutenant-colonel Bœltzig envoie de Linz 9 trompettes et un dragon. — 28 décembre.

E*. 998. (Liasse.)— 30 pièces, 15 cahiers formant 229 feuillets, papier. (allemand).

1762 (10 janvier-24 décembre). — Listes des hommes arrivés à Würzbourg par les convois et répartis entre les régiments.

E*. 999. (Liasse.) — 32 pièces, 14 cahiers formant 161 feuillets, papier. (allemand).

1762 (11 janvier-31 décembre). — Détail des sommes données aux convois venus de Saxe pendant la campagne de 1762.

E*. 1000. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1762 (20 janvier-25 décembre). — Listes des hommes qui sont venus s'enrôler à Würzbourg, depuis le 1er janvier 1762.

E*. 1001. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1762 (20 janvier-31 décembre). — Listes en français des recrues arrivées à Würzbourg (pour le commissaire supérieur des guerres Villemann).

E*. 1002. (Liasse.) — 18 pièces papier. (allemand).

1762 (14 janvier-10 octobre). — Itinéraires des convois qui, depuis le 1er janvier sont partis de Würzbourg pour l'armée.

E*. 1003. (Liasse.) — 19 pièces, 1 cahier de 10 feuillets, papier. (allemand).

1762 (20 janvier-15 octobre). — Listes des hommes partis de Würzbourg pour l'armée le 20 janvier, le 15 février, le 5 mars, le 18 mars, le 5 avril, le 24 avril, le 12 mai, le 16 juin, le 13 août, le 5 septembre, le 26 septembre, le 15 octobre.

E*. 1004. (Liasse.) — 38 pièces, papier. (allemand).

1762 (16 janvier-9 novembre). — Rapports des officiers qui ont commandé des convois pour l'armée.

E*. 1005. (Liasse.) — 1 pièce, papier, (allemand).

1762 (23 mai). — Listes des Saxons qui se sont enrôlés à Eisenach et qui ont été immédiatement incorporés.

E*. 1006. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des hommes levés dans le district de recrutement du major d'Eberstein par le major de Meyers et par le capitaine de Schwartzenberg.

E*. 1007. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1762 (11 janvier-10 août). — Listes des hommes levés dans le district du major d'Eberstein et partis à Würzbourg avec les convois.

E*. 1008. (Liasse.) — 66 pièces, papier.
(allemand).

1761 (24 décembre)-**1762** (3 novembre). — Listes des hommes levés dans le district de recrutement du major de Minckwitz, par les capitaines de Rackel, d'Haugwitz, de Lochau ; par les lieutenants Hartung et de Kracht.

E*. 1009. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(allemand).

1762 (10 janvier-21 juillet).— Listes des hommes levés dans le district de recrutement du major de Minckwitz et envoyés dans les corps par les convois du capitaine de Dieskau, de Wangenheim, du sous-lieutenant d'Unwerth, etc.

E*. 1010. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1762 (juin-novembre). — Listes des hommes levés par le major de Minckwitz et envoyés à Würzbourg.

E*. 1011. (Liasse). — 15 cahiers, 353 feuillets, papier.
(allemand).

1762. — Listes des hommes levés par le colonel de Graffen et envoyés d'Adorf au dépôt de Würzbourg.

E*. 1012. (Liasse). — 35 pièces, 8 cahiers, 99 feuillets, papier.
(allemand).

1762 (janvier-juin). — États mensuels d'effectifs des hommes qui se trouvent à Würzbourg (au dépôt, prisonniers de guerre, malades, etc.)

E*. 1013. (Liasse.) — 36 pièces, 2 cahiers formant 32 feuillets, papier.
(allemand).

1762 (juillet-décembre). — Etats mensuels d'effectifs des hommes qui se trouvent à Würzbourg.

E*. 1014. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(allemand).

1762 (1er janvier-31 octobre). — Listes et signalements de recrues arrivées à Würzbourg et envoyées en congé.

E*. 1015. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1762 (14 août-15 mars). — Contrôles nominatifs des compagnies de cavaliers non montés du capitaine de Zehrfeldt et du major de Theler.

E*. 1016. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(allemand).

1762 (26 octobre-31 octobre). — Listes des hommes qui, pendant la campagne de 1762, ont été renvoyés du quartier général de Haarhausen au dépôt de Würzbourg.

E*. 1017. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1762 (26 juin-octobre). — États mensuels des femmes restées au dépôt pendant la campagne de 1762.

E*. 1018. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762 (novembre)-**1763** (mars). — Traitement des prisonniers de guerre prussiens internés à Würzbourg.

E*. 1019. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1762 (20 janvier-5 septembre). — Liste des objets envoyés aux corps par le dépôt de Würzbourg.

E*. 1020. (Liasse.) — 97 pièces, papier.
(allemand).

1762 (9 juillet-31 octobre). — Armements et équipements renvoyés par les corps au dépôt de Würzbourg : de

Lutterberg le 10 juillet, de Bergen le 1er septembre, de Haarhausen les 28 septembre, 21 octobre et 1er novembre 1762.

E°. 1021. (Liasse.) — 30 pièces, papier.
(allemand).

1762 (11 janvier-31 décembre). — Listes des armes et des équipements envoyés de Saxe au dépôt de Würzbourg.

E°. 1022. (Liasse.) — 38 pièces, 4 cahiers formant 43 feuillets, papier.
(allemand).

1762. — Inventaires mensuels de l'armement, de l'équipement et des munitions.

E°. 1023. (Liasse.) — 3 pièces et 1 cahier, de 23 feuillets, papier.
(allemand).

1762 (1er janvier-9 septembre), — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz au sujet de l'armement et de l'équipement.

E°. 1024. (Liasse.) — 142 pièces, papier.
(allemand).

1762 (1er janvier-27 novembre). — Rapports du lieutenant-colonel d'Obernitz au général de Solms. — Du 1er janvier. Dans quelques jours, le régiment de Nassau doit entrer à Würzbourg. — Du 7. Le cavalier Haubold sera fusillé le 8. Les lettres de l'état-major mettent de 8 à 10 jours pour arriver à Würzbourg. 2.000 fusils français sont partis aujourd'hui pour Offenbach. La réponse au sujet de la convention entre le margrave d'Anspach et le prince de Hohenlohe-Schillingsfürst n'est pas encore arrivée. — Du 9 janvier. Les 2 officiers prussiens qui sont prisonniers lui causent quelques inquiétudes; il les surveille attentivement, car il les croit capables de tout. — Du 14 janvier. Le margrave d'Anspach accepte la convention. — Copie d'une lettre adressée au colonel de Block, au sujet du cantonnement de 16 officiers, 100 carabiniers et 400 chevaux. — Du 16 janvier. Le prince de Hohenlohe-Schillingsfürst accepte aussi la convention. — Du 19 janvier. Le capitaine prussien Kuntz fait beaucoup de dépenses qu'il ne paie pas, et à cause du genre de vie qu'il mène, il est surveillé de près. Lettre du frère du capitaine Kuntz. — Du 28 janvier. Au sujet du drap que doit fournir le banquier Mohr. Prix des différents draps. — Du 31 janvier. Plainte contre le chasseur Jacob. — Du 6 février au 14 mars. Au sujet des convois et des malades. — Du prince Xavier. Ordre de renvoyer une recrue du régiment Lubomirski. — Du 15 mars. Le stathalter de Mergentheim, baron d'Eptingen, accepte la convention. — Du 19 mars. Envoi de la convention signée par le prince de Hohenlohe-Schillingsfürst. — Du 20 mars. Envoi de la convention signée par le margrave d'Anspach. — Du 22 mars. Au sujet de l'habillement des trompettes. — Du 25 mars. Liste des hommes arrivés à Würzbourg et qui n'ont touché leur solde que jusqu'au 20 février inclus. — Du 31 mars. Au sujet de l'équipement. — Du 20 mars. Le lieutenant Axthelm rend compte qu'il vient d'arriver à Mühlau avec 82 malades. — Du 5 avril. Rapport au sujet d'un déserteur. — Du 15 avril. Au sujet du lieutenant Fischer, mort au commencement du mois des suites de blessures reçues à Langensalza ; du capitaine prussien prisonnier et d'un mousquetaire à réformer. — Certificat de maladie du mousquetaire Wüstemann. — Du 24 avril. Le chirurgien Schultz est rétabli et assure le service à l'hôpital. — Du 18 avril. 6 Prussiens ont de nuit sauté les murs de la caserne et se sont jetés dans le Main. — Du 2 juin. D'après les ordres du général de La Touche, les femmes des officiers pourront aller loger à Würzbourg. Les 2 officiers prussiens qui sont partis ont laissé beaucoup de dettes. — Détail des sommes dues par des compagnies, et prix des effets. — Du 28 mai. Les 2 officiers prussiens sont arrêtés. Le capitaine Zehrfeld qui s'est livré à des voies de fait sur le maître de poste et sur sa femme, a été arrêté. L'auditeur Kœrvin est très malade. Attestation du chirurgien Schultz. — Du 21 juin. Le lieutenant-colonel d'Obernitz demande des ordres au sujet des 2 officiers prussiens et du capitaine Zehrfeld. — Du 2 juillet. Les Prussiens sous le commandement des généraux de Seydlitz et Kleist se sont avancés jusqu'à Mœnchberg, puis se sont retirés à Zwickau en laissant à Œlsnitz un bataillon franc et des hussards. Ce mouvement a jeté la consternation dans Bamberg. — Du 11 juillet. Les Prussiens ont occupé Rothenbourg. — Du camp d'Ochshausen, le 26 juillet. Ordre de relâcher le cavalier Leich et 4 recrues malades. Certificats de maladie. — Du 2 août. Les Prussiens se sont avancés jusqu'à Hof ; une grande agitation règne à Schleusingen et à Fulde. Hier est arrivée la nouvelle de la retraite des Prussiens ; le détrônement du czar et le rappel du corps du général Czernichef en seraient les causes. Les Prussiens ont commis les plus grands excès dans le Vogtland. — Du 5 août. Hier, sur l'ordre du général de La Touche, 100 hommes, sous le com-

mandement du capitaine de Kinski, sont allés à Karlstadt pour garder le magasin. Les Prussiens doivent encore se trouver à Zwickau et aux alentours . — Du 7 août. Note du prince Xavier au colonel d'Obernitz. — Liste des cavaliers laissés à Würzbourg par le lieutenant de Breitenbach. — Du 15 août. Les grenadiers prisonniers de guerre étaient à Schweinfurt, mais,le Prince-Évêque ayant appris que les Prussiens étaient à Meiningen, il dut les diriger sur Marktbreit. — Du 17 août. Au sujet du paiement des prisonniers. — Même date. Au sujet des prisonniers et du manque d'argent. — Du 12 août. Attestation de la maladie du chirurgien de régiment Ebner. — Rapport reçu le 24 août. Le général de Rosenfeld a été battu à Hof par le général Belling et bat en retraite sur Nürenberg — Du 24 août. Au sujet du dépôt (caisse, habillement et armement). — Du 22 août. Lettres au sujet d'une caisse volée par les blessés saxons de Frizlar et appartenant à Monsieur de Lasalle. — Du 25 août. Rapport au sujet du chirurgien de compagnie Kornhaas et certificat de maladie. — Du 26 août. Le général Rosenfeld n'a pas attendu l'attaque de l'ennemi ; avec 7 bataillons et 1.500 cavaliers,il s'est retiré devant 2.800 Prussiens. Le général Belling est à Bayreuth avec 600 hommes. Le général de La Touche vient de recevoir l'ordre de se défendre sur place , les volontaires d'Austrasie seront sous ses ordres. — Du 27 août. Au sujet de la défense deWürzbourg. — Du 28 août. Au sujet du convoi du capitaine de Dieskau. — Du 2 septembre. Le général Belling assiège Éger ; n'ayant que 6 canons,il a peu de chances de réussir. — De Würzbourg, le 8 septembre. Demande d'ordres au sujet des prisonniers prussiens ; le Prince-Évèque ne veut pas les recevoir dans la citadelle — De Neustadt, le 6 septembre. Au lieutenant-colonel d'Obernitz. Envoi de la réquisition pour le comté de Ratzfeld. Le général de Belling a abandonné le siège d'Éger, mais il a exigé le plus possible d'argent et de vivres. — Du 20 septembre. Le major prussien de Wussau est venu hier réclamer sa solde de commandant ; ne connaissant pas l'avis du général à ce sujet, on lui a remis, en attendant, deux louis neufs. — Rapport du 23 septembre, au sujet de la maladie du général de La Touche, et des plaintes adressées contre le lieutenant Nouweiler et le lieutenant-colonel de Rœmer. — De Würzbourg, le 8 septembre. Réclamation de la femme Wiesen, au sujet du lieutenant-colonel Rœmer, qui occupe 8 chambres avec 6 lits et qui réclame encore 2 lits. Le major de Boblick demande des permissions de 4 mois pour les sous-lieutenants d'Arnswald et de Schierbrand, et, pour un canonnier, une permission de deux mois lui permettant d'aller en Hollande recueillir un héritage. — Du 15 octobre. Rapport au sujet des convois, des désertions plus nombreuses et du manque d'argent. — Du 14 septembre. Lettre du capitaine de Klüx au sujet des déserteurs. — Du 18 octobre. L'état du général de La Touche s'améliore. — Du 2 octobre. Rapport au sujet des recrues destinées à l'artillerie. — Du 19 octobre. 50 ennemis ont passé la Main hier à Aschaffenbourg ; le lieutenant-colonel Schwartz les a fait poursuivre par 200 hussards du régiment de Nassau. Il a envoyé 45 hommes à Ochsenfurt et 70 à Schweinfurt pour y occuper les ponts. Rapport signalant le passage de 50 hussards ennemis. — Du 19 octobre. Lettre du lieutenant prussien Wirsing, qui demande à être relâché et prisonnier sur parole. — De Haarhausen, le 30 octobre. Le colonel de Brandenstein signale le nommé Hesse, malade et qui ne peut plus faire que du service de garnison. — Du 26 octobre. Les fournisseurs demandent à être payés d'après les « mesures » de Bamberg. — Du 31 octobre. Le convoi du capitaine Dieskau doit arriver ici demain. Il se composait de 223 hommes, mais il y a eu 79 déserteurs. — Du 3 novembre. Attestation de la maladie de la recrue Müller. — Du 8 novembre. Au sujet de la femme de Stauffenberg et du banquier Mohr. Le capitaine de Walther s'est avancé de Trimberg à Neustadt. — Du 13 novembre. Le général de La Touche a envoyé de nouveau le capitaine Walther à Neustadt sur la Saale ; il a chassé des hussards ennemis de Fladungen et de Bischofsheim. Le 9, le capitaine Schill était à Schleusingen. — Du 20 novembre. On a appris cette nuit la retraite du général de Riedesel devant 3.000 Prussiens. L'ordre a été envoyé au capitaines Schill et Walther de se retirer sur Würzbourg. Le convoi du capitaine Vollhardt arrive aujourd'hui à Mainstockheim. Le 17 novembre, 154 hommes ont déserté. — Du 21 novembre. Hier, à 11 heures du matin, le général Kleist est entré à Bamberg avec 700 hussards et dragons. La veille, les Prussiens ont dû attaquer le général de Riedesel. Panique générale causée par cette incursion. — Du 23 novembre. Au sujet de la marche de l'armée prussienne. Le major Otto rend compte de la présence du général Kleist à Bamberg avec un bataillon croate de 400 hommes et 2 petits canons, 500 chasseurs à pied, tout le régiment de dragons francs (12 escadrons à 180 hommes), 2 escadrons de dragons de Blettenberg, 4 escadrons de hussards francs, 2 escadrons de Tingelstadt, 800h ommes de Belling ; en tout environ 5.000 hommes.— Du 24 novembre. Un détachement prussien de 500 hommes et 2 canons est entré hier à Kissingen. Embarras du lieutenant-colonel d'Obernitz qui ne sait ce qu'il peut attèndre de la milice. Le major de Wuthenau voulait se retirer dans ses quartiers

mais l'ordre lui a été envoyé de venir à Würzbourg. Le major de Boblick a reçu l'ordre de se diriger sur Heilbronn. — Du 25. Les Prussiens semblent vouloir se retirer. L'alarme, qui a duré 9 jours à Würzbourg, a empêché d'habiller les hommes des convois. Hier, le général Kleist a envoyé un tambour et 2 hommes pour demander à la ville de Bamberg 1 million de thalers, 2.000 chevaux et 500 recrues. Le capitaine Schwartzenberg vient d'arriver directement de Schleusingen, avec un convoi de 15 hommes. Il est extraordinaire qu'il n'ait pas été enlevé. — Du 26 novembre. On apprend à l'instant que 5 à 600 ennemis ont passé à Kissingen et sont arrivés à Dettelbach. On suppose, d'après une lettre du général Kleist, que les Prussiens vont faire des incursions pour lever des contributions, surtout en argent. Cette lettre était probablement écrite pour tomber dans nos mains. Un détachement de hussards est arrivé à Mergentheim, ce qui a décidé le major de Boblick à se replier auprès du colonel de Bulow. Il doit être cette nuit « à Ifedelbach».-Les Prussiens se sont retirés jusqu'à Geroldshausen; ils sont allés à Werneck et ont emmené quelques habitants. Le corps du major d'Otto (environ 200 fantassins), est allé hier occuper les ponts de Kissingen. 4 prisonniers ont été envoyés hier à Würzbourg. 27 novembre.

E*. 1025. (Liasse. — 9 pièces. 1 cahier de 12 feuillets, papier. (allemand).

1763 (janvier-mars). — Inventaires mensuels de l'armement, de l'équipement et des munitions.

E*. 1026. (Liasse.) — 3 pièces, 1 cahier, de 10 feuillets, papier. (allemand).

1763 (13 janvier-18 mars.) — Listes des hommes arrivés à Würzbourg par les convois du 13 janvier, du 9 et du 18 mars.

E*. 1027. (Liasse.) — 1 pièce, papier. (allemand).

1763 (16 janvier). — Détail des sommes données aux hommes venus de Saxe avec les convois.

E*. 1028. (Liasse.) — 1 pièce, papier. (allemand).

1763 (16 janvier). — Liste des hommes qui sont venus directement s'enrôler à Würzbourg.

E*. 1029. (Liasse). — 1 pièce, papier. (allemand).

1762. — Renseignements concernant la marche des convois. 21 août.

E*. 1030. (Liasse.)— 2 pièces, papier, dont une imprimée,

1759 (6 février-7 septembre). — Traité et conventions pour les malades, blessés et prisonniers de guerre des troupes de terre du roi de France et du roi de la Grande-Bretagne, signés à l'Ecluse en Flandre, le 6 février, entre Louis-Jacques-Charles, marquis Du Barail, maréchal des camps et armées du roi, commmandant dans la province de Flandre, au nom du Roi de France et en vertu du plein pouvoir à lui donné, et Henri Seymour Konvay, major général des troupes de Sa Majesté Britannique, colonel d'un régiment de cavalerie et l'un des gentilshommes de la chambre de Sa Majesté, au nom du Roi de la Grande-Bretagne, également en vertu du plein pouvoir à lui donné. — Traité et conventions pour les malades, blessés et prisonniers de guerre des troupes du roi de France et du roi de Prusse, signés à Brandebourg, le 7 septembre, entre Pierre-François, marquis de Rougé, maréchal des camps et armées du Roi, au nom du roi de France, et Jean-Henri-Guillaume, baron de Butenbrock, général-major du roi de Prusse et chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, au nom du roi de Prusse en vertu des pleins pouvoirs à eux donnés, et suivis des ratifications par le roi de France et le roi de Prusse (copie).

E*. 1031. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1759 (18 août). — Etat des soldats saxons prisonniers de guerre, existant à l'hôpital de Cassel le 18 août 1759.

E*. 1032. (Liasse.) — 52 pièces, papier. (allemand).

1759. — États indiquant par régiment les pertes subies à la bataille de Minden et pendant la retraite sur Cassel. Ces états sont fournis par la garde à pied, les régiments : Princesse Électorale, Prince Charles, Prince Joseph, Prince Antoine, Prince Xavier, Prince Clément, Comte Brühl, Prince Lubomirski, Prince Gotha et bataillon Rochow. Ils indiquent les pertes subies en hommes, équipement, canons et drapeaux.

E*. 1033. (Liasse.) — 16 pièces, papier. (allemand).

1760. — États indiquant par régiment les pertes subies en hommes, munitions et chevaux dans l'affaire de Cassel. 21 juillet.

E*. 1034. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1759-1761. — Pièces concernant les prisonniers de guerre.

E*. 1035. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1760. — État de la perte qu'a soufferte la réserve aux ordres de S. A. R. le comte de Lusace à l'attaque près d'Ellershausen, le 19 septembre 1760 : le total de la perte est de 167 hommes dont 16 officiers blessés, 1 officier prisonnier, 35 soldats tués, 123 soldats blessés, 9 soldats prisonniers. — État des officiers et soldats blessés à l'affaire du 19 septembre qui ont été transportés le 20 à l'hôpital ambulant de la réserve de S. A. R. le comte de Lusace. — État des prisonniers de guerre hanovriens blessés à l'affaire du 19 septembre qui ont été transportés le 20 à l'hôpital ambulant. — État de la perte de l'infanterie du corps de M. le marquis de Castries au combat du 16 octobre près de Rheinberg : capitaines, 19 tués, 87 blessés ; lieutenants, 7 tués, 76 blessés; soldats, 24 tués, 59 blessés.

E*. 1036. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1761 (30 janvier). — État des pertes faites par le corps saxon à la solde de la France devant l'ennemi et pendant la campagne de 1760. Cette perte comprend : 165 hommes dont 89 tués aux affaires de Cassel et d'Ellershausen et en détachement et 76 morts de leurs blessures ; 35 chevaux d'artillerie ; 39 chevaux de bât ; 1 cheval des chariots de munition du grand état-major ; 429 gibernes ; 418 bandoulières de buffle ; 504 ceinturons de buffle ; 504 bretelles de fusils ; 3 tabliers de charpentiers ; 598 havresacs ; 169 bidons de fer blanc avec bretelles ; 63 marmites avec casseroles ; 27 casseroles seules ; 208 bonnets de fourrageur ; 226 sabres ; 22 caisses de tambour ; 518 fusils avec baïonnettes ; 107 baïonnettes seules ; 28 hallebardes de bas officiers ; 246 pioches avec étuis et bretelles ; 301 pelles avec étuis et bretelles ; 18 haches de charpentier ; 451 petites haches dites « Zeltbeile » ; le tout estimé 54.684 l. 11 s. 11 d.

E*. 1037. (Liasse.) — 70 pièces, papier. (allemand).

1761. — États indiquant par régiment les pertes subies en hommes, munitions et chevaux pour les mois de janvier, février, octobre, novembre, ainsi que les pertes dans la bataille de Dachwichd du 31 janvier, de Mersleben au mois de février, de Langensalza 15 février ; Neuhaus 16 juillet, Dransfeld, 5 août, Wolfenbüttel et Braunschweig au mois d'octobre.

E* 1038. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1761. Rapports et situations fournis au sujet des prisonniers de guerre des bataillons Charles et Antoine. Février et mars.

E*. 1039. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1761. — État des officiers saxons faits prisonniers de guerre par les Prussiens à l'affaire de Langensalza, le 15 février. — État des officiers saxons faits prisonniers de guerre par les Prussiens au mois de février. — État des officiers de l'armée des Alliés pris à Grünberg le 21 mars et renvoyés au premier poste de l'armée ennemie. — Mémoire concernant l'échange des officiers, bas-officiers et soldats saxons pris par l'armée des Alliés jusqu'au 1er avril. — État des officiers prisonniers de guerre du régiment Prince Antoine saxon, suivi de l'état de ceux de ces officiers dont M. de Lasalle, commissaire des guerres, a fait espérer l'échange au prince Xavier. — État des officiers saxons faits prisonniers de guerre au cours des campagnes de 1759, 1760 et 1761 qui sont à échanger contre ceux de l'armée des Alliés. — État des bas-officiers et soldats saxons prisonniers de guerre de la campagne de 1760 qui sont à échanger contre ceux de l'armée des Alliés. — État des officiers prisonniers de guerr que le prince Xavier demande à échanger. — Note des officiers prisonniers de guerre que M. de Willemann demande à échanger. — Note des officiers dont M. de Lasalle, commissaire ordonnateur des guerres, a promis l'échange au prince Xavier. — « État des officiers prisonniers de guerre qui marchent avec les bataillons, en conformité des assu

rances que M. de Lasalle a donné d'être compris dans l'échange actuel selon les ordres de M. le Maréchal ». — Pièces diverses concernant l'échange des prisonniers de guerre.

E'. 1040. (Liasse.) — 21 pièces, papier. (allemand).

1761-1762. — Pièces relatives aux officiers et soldats du corps saxon faits prisonniers de guerre, pièces relatives à l'échange de ces prisonniers.

E'. 1041. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1761-1762. — Listes des officiers et soldats prussiens faits prisonniers par le corps saxon ; renseignements sur ces soldats.

E'. 1042. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1758 (mai)-**1762** (mars). — État des pertes subies par le corps saxon pendant chacune des campagnes de cette période, et pour chacun de ses 12 régiments d'infanterie, morts à l'ennemi, morts aux hôpitaux, prisonniers de guerre, déserteurs, le nombre de ces derniers s'élève à 3.693, sur un total général de 6.836.

E'. 1043. (Liasse.) — 92 pièces, papier. (allemand).

1762. — États indiquant les pertes subies par le corps saxon pendant la campagne de 1762. Ces états indiquent également les pertes dans les batailles de Speele et Lutterberg. 23 juillet.

E'. 1044. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (allemand).

1759-1762. — Liste des officiers d'état-major et officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France faits prisonniers de guerre pendant les campagnes 1759, 60, 61. Cette liste est établie par régiments, nominativement et par grade. — Même liste que la précédente avec en plus la campagne de 1762. — Liste des officiers et soldats du corps saxon faits prisonniers de guerre de 1759 à 1762. Ces listes sont nominatives et établies par régiment.

E'. 1045. (Liasse.) — 17 pièces, papier (allemand).

1762. — Liste numérique des cavaliers et fantassins faits prisonniers ou perdus le 23 juillet. — Liste des officiers d'état-major et supérieurs du corps saxon faits prisonniers de guerre le 23 juillet à Lutterberg et rendus à leurs corps le 27 du même mois. — Liste des officiers d'état-major et supérieurs du régiment de cavalerie saxon blessés ou faits prisonniers le 23 juillet. — Liste des hommes du même régiment faits prisonniers. — Liste des prisonniers de la compagnie d'artillerie. — Prisonniers de guerre des grenadiers de la garde du corps. — Prisonniers de guerre de la garde à pied. Prisonniers de guerre du régiment Princesse Électorale.— Prisonniers de guerre du régiment Prince Charles. — Prisonniers de guerre du régiment Prince Joseph. — Prisonniers de guerre du régiment Prince Xavier. — Prisonniers de guerre du régiment Prince Clément. — Prisonniers de guerre du régiment Prince Gotha. — Liste nominative des hommes du régiment de cavalerie. Toutes ces listes se rapportent à la journée du 23 juillet.

E'. 1046. (Liasse.) — 14 pièces, papier. (allemand).

1762. — Originaux et copies relative à l'échange de prisonniers saxons et hanovriens. Pièces du comte de Lasalle, commissaire du Roi, employé aux armées d'Allemagne.

E'. 1047. (Liasse.) — 33 pièces, papier. (allemand).

1763. — Pertes subies pendant les mois de janvier, février, mars, par les régiments saxons au service de la France.

E'. 1048. (Registre.) — 44 feuillets, papier. (allemand).

1759-1763. — États de déserteurs en 1759, 60, 61, 62, 63.

E*. 1049. (Registre.) — 34 feuillets, papier.
(allemand).

1760. — Signalements de déserteurs de la campagne de 1760.

E*. 1050. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier-décembre). — Signalements de déserteurs d'un bataillon de la garde à pied. Mois de janvier. — Le même des mois de février, mars, avril, mai, novembre, décembre.

E*. 1051. (Liasse.) — 51 pièces papier.
(allemand).

1761. — Signalements de déserteurs. Mois d'avril et mai 1761.

E*. 1052. (Registre.) — 26 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Signalements de déserteurs, du mois de juin au mois de décembre, ayant appartenu au corps saxon à la solde du roi de France.

E*. 1053. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Signalements de déserteurs. Mois de mars.

E*. 1054. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Mois de juin. Signalements de déserteurs.

E*. 1055. (Liasse.) — 29 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Mois de juillet. Signalements de déserteurs.

E*. 1056. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Mois d'août. Signalements de déserteurs.

E*. 1057. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1761.—Mois de septembre. Signalements de déserteurs.

E*. 1058. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Mois d'octobre. Signalements de déserteurs.

E*. 1059. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762.— Signalements de déserteurs du 25 avril au mois de juin 1662.

E*. 1060. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs du mois de juin 1762.

E*. 1061. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs du mois de juillet 1762.

E*. 1062. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs du mois d'août 1762.

E*. 1063. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs. 25 août-25 septembre 1762.

E*. 1064. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs. 25 septembre-25 octobre 1762.

E*. 1065. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762,— Signalements de déserteurs. Mois de novembre et décembre 1762.

E'. 1066. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs. Mois de décembre 1762.

E'. 1067. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Mois d'avril. Signalements de déserteurs.

E'. 1068. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1762.— Mois de mai. Signalements de déserteurs.

E'. 1069. (Liasse.) — 46 pièces, papier.
(allemand)

1762. — Mois de juin. Signalements de déserteurs.

E'. 1070. (Liasse.) — 51 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Mois de juillet. Signalements de déserteurs.

E'. 1071. (Liasse.) — 72 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Mois d'août. Signalements de déserteurs.

E'. 1072. (Registre.)— 9 feuillets, papier.
(allemand).

1762. — Signalements des déserteurs du corps saxon à a solde du roi de France. Janvier à mars.

E'. 1073. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Signalements de déserteurs. Mois d'avril.

E'. 1074. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762-1763. — Signalements des déserteurs du bataillon de la garde à pied du 25 décembre au 25 janvier.

E'. 1075. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Signalements de déserteurs du bataillon de la garde à pied du 25 janvier au 25 février.

E'. 1076. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Signalements des déserteurs du régiment de cavalerie saxon. Mois de mars.

E'. 1077. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Signalements de déserteurs du mois d'avril au mois de mai.

E'. 1078. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1760. — Situations relatives aux invalides, remises par les régiments pendant le mois de mars.

E'. 1079. (Liasse.) — 30 pièces, papier.
(allemand).

1760-1761. — Pièces de la commission des invalides de Würzbourg indiquant nominativement les invalides et demi-invalides présentés à la commission par les régiments.

E'. 1080. (Liasse.)— 1 registre, 1 pièce, papier.
(allemand).

1761. — Liste des hommes demandant à être reconnus invalides à la suite de la campagne de 1761.

E'. 1081. (Liasse.) — 93 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour les trois bataillons de grenadiers. Mois de janvier.

E'. 1082. (Liasse.)— 19 pièces, 1 cahier de 5 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour les deux compagnies d'artillerie. Mois de janvier.

E*. 1083. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour la garde à pied. Mois de janvier.

E*. 1084. (Liasse.)— 20 pièces, 1 cahier de 6 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Gotha. Mois de janvier.

E*. 1085. (Liasse.)— 30 pièces, 1 cahier de 11 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Frédéric. Mois de janvier.

E*. 1086. (Liasse.)— 26 pièces, 1 cahier de 12 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Lubomirski. Mois de janvier.

E*. 1087. (Liasse.)— 22 pièces, 1 cahier de 8 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Général Rochow. Mois de janvier.

E*. 1088. (Liasse.)— 21 pièces, 1 cahier de 14 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Comte Brühl. Mois de janvier.

E*. 1089. (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Charles-Maximilien. Mois de janvier.

E*. 1090. (Liasse). — 19 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Joseph. Mois de janvier.

E*. 1091. (Liasse.) — 38 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Clément. Mois de janvier.

E*. 1092. (Liasse.) — 1 cahier de 8 feuillets, papier
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Antoine. Mois de janvier.

E*. 1093. (Liasse.) — 24 pièces, 1 cahier de 4 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides d'Eisenach pour le régiment Prince Xavier. Mois de janvier.

E*. 1094. (Liasse.) — 22 pièces, 1 cahier de 6 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Gotha. Mois de juin.

E*. 1095. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand),

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour les grenadiers de la garde du corps. Mois de juin.

E*. 1096. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour la garde à pied. Mois de juin.

E*. 1097. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Frédéric.. Mois de juin.

E*. 1098. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Princesse Électorale Mois de juin.

E*. 1099. (Liasse.) — 2 cahiers de 6 et 7 feuilets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Antoine. Mois de juin.

E*. 1100. (Liasse.) — 20 pièces, 1 cahier de 6 feuillets,papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Joseph. Mois de juin.

E*. 1101. (Liasse.) — 30 pièces et 1 cahier, 20 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Charles. Mois de juin.

E*. 1102. (Liasse.) — 80 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Xavier. Mois de juin.

E*. 1103. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission de Würzbourg pour le régiment Comte Brühl. Mois de janvier.

E*. 1104. (Liasse.) — 13 pièces, 1 cahier de 3 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Général Rochow. Mois de janvier.

E*. 1105. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Clément. Mois de juin.

E*. 1106. (Liasse.) — 7 pièces. papier.
(allemand).

1761. — Procès-verbaux de la commission d'invalides de Würzbourg pour le régiment Prince Clément. Mois de juin.

E*. 1107. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Liste des hommes demandant à être reconnus invalides.

E*. 1108. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Listes des hommes reconnus impropres au service et proposés pour invalides avec certificat du chirurgien de campagne à l'appui.

E*. 1109. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand.)

1762. — Liste des hommes du bataillon Comte Brühl reconnus invalides par le chirurgien et non encore signalés à l'état-major.

E*. 1110. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand.)

1762. — Liste des hommes invalides du régiment Prince Charles.

E*. 1111. (Liasse.) 18 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Listes des hommes invalides du régiment Prince Joseph, avec attestation du chirurgien.

E*. 1112. (Liasse.) — 6 pièces papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides du régiment du Prince Lubomirski.

E*. 1113. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Listes des invalides du régiment Rochow.

E*. 1114. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides de la garde à pied.

E*. 1115. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides du régiment Prince Clément.

E*. 1116. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides de l'artillerie,

E*. 1117. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides de la garde du corps.

E*. 1118. (Liasse). — 10 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides du régiment Prince Gotha.

E*. 1119. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des invalides du régiment Prince Charles.

E*. 1120. (Liasse.) — 28 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Pièces relatives aux fournitures de riz, indiquant le nombre de rations et les magasins où elles devront être touchées.

E*. 1121. (Liasse.) — 44 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Pièces relatives aux fournitures de riz, du 1er novembre au mois d'avril.

E*. 1122. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste des officiers d'état-major et officiers supérieurs du corps saxon à la solde du roi de France. Mois de janvier.

E*. 1123. (Liasse.) — 39 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Listes et dossiers des hommes du régiment Prince Xavier reconnus invalides.

E*. 1124. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Liste de deux hommes du régiment Prince Xavier, reconnus invalides. Janvier.

E*. 1125. (Liasse.)— 1 registre de 52 feuillets,14 pièces,papier.
(allemand).

1762. — Instructions relatives aux invalides. Compte-rendu de la commission des invalides de Reichenbach, avec la pension qui est accordée à chacun. — Pièces relatives aux invalides. Mars.

E*. 1126. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1762 (mars). — Compte-rendu de la commission de Reichenbach et des invalides et demi-invalides amenés d'Eisenach et de Würzbourg.

E*. 1127. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1762 (mars). — Route suivie par le transport d'invalides allant d'Adorf à Eisenach, sous le commandement du capitaine de Lanthier.

E*. 1128. (Liasse.) — 8 pièces, papier. (allemand).

1762. — État indiquant nominativement les invalides qui ne se sont pas présentés à la commission d'invalides tenue au dépôt de Würzbourg au mois de janvier. — Listes des hommes qui ont été reconnus demi-invalides par la commission de Würzbourg. — Liste des hommes qui ont été reconnus invalides par la commission de Würzbourg. — Liste des demi-invalides qui se sont présentés à la commission de révision des invalides de Würzbourg. — Tableau des invalides et demi-invalides qui se sont présentés à la commission de Würzbourg.— Pièce relative à un chirurgien. — Rapport sur les invalides présentés à Würzbourg. — Invalides envoyés en congé pendant le mois de janvier.

E*. 1129. (Liasse.) — 8 pièces, papier. (allemand).

1762. — Ordres au sujet d'invalides à conduire à Adorf. — État des invalides de différents régiments. — État des invalides congédiés. — État des invalides de différents corps au mois de mars et février.

E*. 1130. (Registre.)— In-folio, 53 feuillets, papier. (allemand)

1762. — Ordres donnés par la commision de Würzbourg au sujet des invalides et demi-invalides. Janvier.

E*. 1131. (Liasse.) — 64 pièces, papier. (allemand).

1762. — États fournis par les régiments indiquant les invalides à congédier et ceux qui sont à garder. Mois de février.

E*. 1132. (Liasse.) — 6 pièces, papier. (allemand).

1762.— Compte-rendu de la commission siégeant à Mylau près Reichenbach, chargée d'examiner les invalides envoyés de Würzbourg. — Instructions relatives aux invalides. — Liste des demi-invalides reconnus aptes à faire le service de garnison ou de forteresse par la commission. — Liste des hommes demi-invalides et renvoyés dans leurs foyers avec feuille de route.

E*. 1133. (Cahier.) — In-folio, 9 feuillets, papier (allemand).

1757. — Nominations faites pendant l'année 1757. — Liste des officiers du régiment des grenadiers. — Liste des officiers du régiment Prince Frédéric. — Liste des officiers du régiment Prince Électoral.

E*. 1134. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1758 (mars-décembre). — Extrait de l'entrée et déboursé de la caisse de S. A. R. le prince Xavier pour chacun des mois de mars à décembre, avec un tableau récapitulatif de l'entrée et sortie pour cette même période.

E*. 1135. (Liasse.) — 67 pièces, papier. (allemand).

1758 (28 janvier-28 décembre). — Questions de contributions. — Décision prise par le chef du Directoire prussien, de Borck, au sujet d'un fonctionnaire saxon. — Décision du même concernant la réquisition des sommes qui existent dans la caisse du sieur Ostwald à Bautzen. — Supplique adressée le 14 janvier à l'électeur de Saxe, concernant l'état misérable où sont réduites les villes de Torgau et de Waldheim.—État donnant la répartition entre les marchands de la ville de Leipzig des 300.000 thalers de contributions qu'ils ont à payer aux Prussiens. — Décision du gouverneur de Dresde, général de Finck, au sujet de la contribution de 500.000 thalers imposée à la ville. Répartition faite par lui entre les habitants des sommes à payer en acompte au mois de février 1758.— Sommation adressée par le roi de Prusse aux députés des états de Saxe d'avoir à fournir à l'armée prussienne 1.200 chevaux et 500 valets.— État faisant ressortir l'énormité des contributions exigées par les Prussiens d'un cercle de la Saxe pour l'année 1758. — Lettre du ministre d'État de Borck, chef du Directoire prussien, aux députés du cercle de l'Erz-Gebirge, au sujet du paiement des impôts. — Lettre du même aux députés des états de Saxe au sujet de la confiscation des biens des

sujets saxons qui ont abandonné par désertion l'armée prussienne. — Réquisition de voitures faite en Saxe par les Prussiens. — Mesures prises par eux contre les sujets saxons qui ont abandonné l'armée prussienne. — Défense faite aux Saxons d'exporter du blé en Bohême. Ces trois derniers ordres sont signés du général de Grabow. Ils sont expédiés de Freiberg et datés du 12 février.— Lettres relatives à la levée de 6.000 recrues imposée à la Saxe par les Prussiens.— Lettre de M. de Borck au commandant du régiment de hussards de Ziethen pour le prier d'employer ses hommes à assurer la rentrée des impôts dans la Haute-Lusace.— Décision de M. de Borck,chef du Directoire prussien, fixant le montant des contributions imposées à la Haute-Lusace pour l'année 1758. — Tableau indiquant la répartition faite par le gouverneur de Dresde, entre les habitants de la ville, de la contribution de 500.000 thalers qui lui a été imposée. — Exécutions militaires infligées par le gouverneur de Dresde aux personnes qui n'ont pas payé leur part de la contribution de 500.000 thalers imposée à la ville. — Lettre relative au serment de fidélité au roi de Prusse imposé par les Prussiens aux fonctionnaires saxons — Supplique adressée par les magistrats de la ville de Hayn à l'électeur de Saxe, au sujet de l'impossibilité où ils se trouvent de payer les impôts que les Prussiens exigent d'eux pour l'année 1758. — Dispositions concernant le paiement de la contribution de 500.000 thalers imposée par les Prussiens à la ville de Dresde- — Termes de la convention arrêtée entre le Directoire prussien et les députés des états de Saxe au sujet du chiffre des impôts à faire payer à la Saxe pour l'année 1758.— Note au sujet des représailles qu'attirent aux Saxons de la part des Prussiens les incursions heureuses faites dans le pays par des détachements autrichiens. — Lettre adressée à l'électeur de Saxe par la municipalité de Zittau pour le prier de prendre en considération la situation misérable où se trouve cette ville. — Notes concernant les dettes du valet de chambre Ponté. — Supplique adressée par Jean-Ephraïm Seiptuis au comte de Wackerbath : il le prie de s'employer à lui faire payer les intérêts d'un capital de 100 écus que détient la Chambre royale. — Circulaire adressée par le roi de Pologne, électeur de Saxe, à ses sujets : il leur fait part des assurances que lui ont données les chefs des armées autrichiennes et des Cercles de traiter les Saxons avec toute la bienveillance possible. — Procès-verbal de la séance tenue le 4 septembre par l'assemblée des conseillers de guerre secrets au sujet du maintien de leurs prérogatives. — Rapport adressé par les mêmes conseillers à l'électeur de Saxe au sujet de la répartition des impôts. — Excès commis par les Autrichiens et les Prussiens autour de Radeberg du 30 août au 10 octobre. Le récit de ces excès est fait par le sieur Langbein qui en a été le témoin et qui a eu particulièrement à en souffrir. — Lettre adressée à l'électeur de Saxe par la municipalité de Voigtsberg : un hôpital a été établi dans cette localité pour l'armée des Cercles ; comme il n'existe pas dans la ville de bâtiment commun spacieux, on a dû mettre les malades chez l'habitant. Ce procédé a favorisé la contagion, et il est urgent, en présence du nombre actuel de malades, de transporter ailleurs l'hôpital établi à Voigtsberg. — Note relative à une réquisition de subsistances faite par les Prussiens à Pulsnitz. — Correspondance relative à la séquestration ordonnée par le roi de Prusse des biens des ministres de la cour saxonne. Le roi de Prusse a pris cette décision pour répondre à une mesure analogue ordonnée par la cour de Russie vis-à-vis des ministres prussiens. Les revenus des ministres saxons doivent être répartis entre les ministres prussiens lésés jusqu'à la levée de la séquestration faite sur leurs propres revenus. Décisions prises à ce sujet par les cours de Varsovie, de Russie et de Prusse. — Les habitants de Dresde souffrent du manque complet de bois de chauffage ; la cour saxonne supplie en conséquence le maréchal Daun de vouloir bien ne pas faire inquiéter les transports de bois destinés à la ville. — Représentations faites par les députés saxons au commissariat des guerres prussien au sujet des excès commis par les troupes du roi dans le cercle de Meissen . — Le roi de Prusse exige de la cour saxonne la liste des officiers qui sont à son service tant en Saxe qu'en Pologne. — Supplique adressée par les députés saxons au chef du Directoire prussien pour le prier de prendre en considération la situation lamentable dans laquelle se trouve plongé le cercle de Meissen.— Lettre de M. de Borck,chef du Directoire prussien, aux députés saxons. Question de fourrages. — Situation misérable à laquelle se trouve réduit le cercle du Vogtland à la suite de la retraite des troupes autrichiennes et des Cercles au mois de novembre. — Répartition faite par le Directoire prussien entre les cercles de la Saxe du dernier acompte sur les contributions imposées au pays pour l'année 1758. — Lettre du gouvernement saxon au chef du Directoire prussien au sujet de la levée du séquestre des biens appartenant aux ministres saxons.

E*. 1136. (Liasse.) — 110 pièces, dont 3 plans, papier. (allemand).

1758 (4 septembre-15 novembre). — Rapports journaliers du corps saxon du 4 septembre au 15 novembre. —

Détails sur le service journalier, gardes et piquets. Plans des camps occupés par le corps saxon à Werla et Volkmarsheim. — Tableau des quartiers d'hiver occupés par le corps saxon sur la Lahne. — Effectif du détachement parti de Strasbourg le 18 septembre sous les ordres du capitaine Winckel. — Listes des officiers et des hommes du corps saxon, tués, blessés ou disparus à la bataille de Lutterberg.

E*. 1137. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1758 (13 février-31 décembre). — États d'effectif fournis par le lieutenant de Schallenfeld, commandant le dépôt saxon à Prague, du 13 février au 31 décembre. — État des dépenses faites au dépôt ; somme restant en caisse au 31 décembre.

E*. 1138. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1758 (20 mai-9 décembre). — États d'effectif des déserteurs et des recrues réunis par le capitaine de Meerfeld, et entrés au service saxon du 20 mai au 9 décembre.

E*. 1139. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(allemand).

1758 (24 avril-31 décembre). — États d'effectif envoyés chaque quinzaine par le lieutenant-colonel Jesperson, commandant le dépôt saxon d'Éger.

E*. 1140. (Registre.) — In-folio, 30 feuillets, 1 pièce annexée, papier.
(allemand).

1757 (28 juillet)-**1758** (7 février). — Liste des soldats saxons rassemblés par le capitaine Lindt du 28 juillet au 7 février. Pièce justificative de diverses dépenses faites par ce capitaine,

E*. 1141. (Liasse.) — 58 pièces, dont 4 plans, papier.
(allemand).

1758 (13 mai-31 décembre). — État de l'effectif que doit avoir le corps saxon d'après la convention arrêtée entre les cours de France, d'Autriche et de Pologne. — Notes sur l'effectif que doivent posséder les bataillons du corps saxon. — Répartition entre les bataillons du corps saxon des grenadiers, des cuirassiers et de l'artillerie. — Comparaison entre les soldes des officiers du corps saxon antérieurement et postérieurement à la convention passée avec la France. Perte subie par ces officiers. — Officiers, cadets et sous-officiers à placer au corps saxon. — Liste des généraux du corps saxon plus anciens que le baron de Dyhern. — Contrôle des cadets et des sous-officiers appartenant au corps saxon. — Contrôles des officiers du corps saxon. Il existe un de ces contrôles pour chaque mois de juin à décembre. — Tableaux d'effectif du corps saxon envoyés au prince Xavier du 8 mars au 31 décembre. Le général baron de Dyhern envoyait au prince Xavier un tableau d'effectif du corps saxon par quinzaine ; un certain nombre de ces tableaux n'existent plus dans le dossier. — Tableau d'effectif au 1er septembre des troupes saxonnes restées à Strasbourg. — Tableau d'effectif des deux colonnes du corps saxon après leur marche de Hongrie à Vienne. Pour cette marche le corps saxon était formé en 7 divisions — Effectif des 3 divisions qui formaient la 1re colonne, au 19 juin. — Effectif au 15 août des troupes saxonnes demeurées à Strasbourg, Landau, Haguenau, et Wiesenbourg. — État des chapeaux, des bourgerons et des bas à remplacer. Cet état est établi le 25 septembre pour tout le corps saxon. — Signalement d'un déserteur. État des pertes subies par le corps saxon à la bataille de Lutterberg. — Vienne, le 26 avril et le 6 mai. États des officiers saxons en non activité qui seront transportés à Krems ; montant de la solde qui leur est attribuée. — État des officiers saxons en non activité résidant à Linz ; solde qui leur est attribuée. — Tableaux de marche et de cantonnement du corps saxon. — Plans de l'ordre de marche et de l'ordre de bataille du corps saxon. — Ordre concernant la suspension de la marche sur Vienne du corps saxon. Cet ordre est du 8 mai. — Ordres complémentaires concernant le stationnement imposé au corps saxon à cette date.

E*. 1142. (Liasse.) — 50 pièces, papier.
(allemand).

1758 (14 janvier-31 décembre). — Pièces de diverses natures concernant la comptabilité du régiment du prince Xavier. — Divers contrôles et listes d'ancienneté des officiers du régiment. — Contrôles des sous-officiers du même régiment. — Contrôles au 1er février et au 1er mars de la compagnie du corps du régiment du prince Xavier. — Con-

trôle nominatif au 15 février des officiers, sous-officiers et hommes du régiment du prince Xavier. — Rapports de quinzaine du même régiment pendant toute l'année 1758. Ces rapports donnent l'effectif du régiment et des diverses compagnies à la date à laquelle ils sont faits. Ils donnent aussi les mutations survenues pendant la quinzaine échue.— Schwechat, le 4 mai. État des malades du régiment du prince Xavier laissés à l'hôpital de Vienne — États des malades du régiment du prince Xavier. — État des hommes du même régiment morts pendant les marches de Cracovie en Hongrie.— Diverses notes concernant des gratifications à accorder aux hommes du régiment du prince Xavier. — Tableaux des marches et des cantonnements du régiment du prince Xavier du 19 avril au 1er août. — Dénombrement des malades et des convalescents placés sous les ordres du sous-lieutenant de Kamienski à Andernach. Cet état est daté du 3 septembre.

E*. 1143. (Liasse.) — 5 cahiers in-folio, formant 28 feuillets ; 2 pièces annexées, papier.
(allemand).

1758 (18 mars-10 avril). — Pièces intéressant la constitution du corps saxon. — Instructions données au général baron de Dyhern au moment où il prend le commandement des troupes saxonnes cantonnées en Hongrie ; pouvoirs qui lui sont donnés sur ces troupes ; diverses règles de service à observer. Ces instructions sont envoyées au général Dyhern par le comte de Brühl, au nom du roi de Pologne ; elles sont adressées de Varsovie et portent la date du 18 mars. — Instructions complémentaires envoyées de Varsovie le 21 avril au baron de Dyhern. — En vertu d'une convention passée entre la France, l'Autriche et la Pologne, les troupes saxonnes actuellement cantonnées en Hongrie doivent être formées en régiment et dirigées sur Vienne.— Instructions données par le général de Galbert au sujet de la constitution des régiments et des diveres pièces de comptabilité qu'ils auront à fournir ; ces instructions sont envoyées de Raab le 21 mars. — Instructions venues de Viene, réglant la constitution du régiment du prince Xavier — Mémoire adressé par le maréchal Rutowski au Prince-Électeur à la fin du mois de mars. Le maréchal Rutowski indique l'urgence qu'il y aurait à créer des dépôts dans diverses villes ; les officiers placés dans ces dépôts auraient pour mission de rassembler et de discipliner les recrues et les déserteurs qui seraient ensuite destinés à compléter le corps saxon. — Mémoire adressé au Prince-Électeur par le capitaine de Hartitzsch au sujet de la levée de recrues saxonnes. — Liste des rescrits adressés de Varsovie au prince Xavier depuis le moment où il a pris le commandement du corps saxon jusqu'à la dislocation de ce corps. — Liste des rapports sur les propositions pour l'avancement et les démissions envoyées du corps saxon à la cour de Varsovie du 7 septembre 1758 au 24 décembre 1762.

E*. 1144. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1758-1762, — Pièces et états divers se rapportant au personnel des officiers en demi-solde en résidence à Linz pour servir au réglement de comptes ; ont été communiqués au conseiller secret de Borck. — Brouillon indiquant les pièces afférentes à la gestion du colonel de Driberg et celles afférentes à la gestion du lieutenant-colonel de Bœlzig. — État fait en double des officiers en demi-solde à à la date du mois de mai 1758. — Note de Johann-Andreas Sultmann indiquant les raisons pour lesquelles ils ont difficile de régler les comptes de la caisse de demi-solde. Eisenach, 14 janvier 1760. — État des officiers en demi-solde, le 1er mars 1760, avec indication de leur résidence actuelle. — Liste d'ancienneté des officiers présents à Linz ou en congé. — Balance faisant ressortir la somme dont le prince Xavier de Saxe peut disposer chaque mois, étant donnée la différence existant entre les soldes versées par le trésor impérial et celles payées par le trésor saxon. — Dépenses de la caisse de Linz pour le mois de juin 1762. — État des officiers venus après le 1er mai 1758 et ayant remplacé des officiers mutationnés. — État des sommes dues aux officiers en demi-solde depuis le 1er mai 1758 à la fin de juillet 1762. — État des sommes touchées ou à toucher par les officiers en demi-solde.

E. 1145. (Registre.) — In-folio, 29 feuillets, papier.
(allemand).

1758 (novembre)-**1760** (11 décembre). — Enregistrement des permissions.

E*. 1146. (Cahier.) — In-folio, 16 feuillets, papier.
(allemand).

1758 (avril)-**1759** (6 juillet). — Extraits d'ordres sur différentes questions de service.

E. 1147. (Registre.) — In-folio, 47 feuillets, papier. (allemand).

1758 (7 septembre)-**1762** (24 décembre). — Rapports envoyés par le prince Xavier au roi de Pologne. Au sujet d'une distinction particulière à accorder au général de Dyhern ; d'une gratification de 500 thalers à accorder aux colonels Kavanagh et Rœmer et au major de Moltiz ; de 100 guldens auxofficiers blessés et d'une augmentation mensuelle de 8 thalers aux officiers subalternes des gardes du corps (proposition non envoyée). — Le lieutenant-colonel de Kaltenborn, blessé à Minden, va aux eaux à Wiesbaden. — Proposition en faveur du régiment des grenadiers de la garde du corps. — Propositions en faveur d'officiers et énumération des services rendus. — Le major de Low est proposé pour prendre la place du major Rudel, mort après l'affaire de Neuhaus. — Proposition en faveur du général de brigade de Klingenberg, à cause de sa belle conduite à Wolfenbüttel et à Einbeck. — Le lieutenant-colonel de Maltiz reçoit son congé et 150 livres de pension par mois. — Le colonel Schlieben est proposé pour général de brigade de cavalerie à cause de la belle tenue de son régiment pendant la campagne. — Annotation des propositions par le conseiller a la guerre Clauder. — Le lieutenant colonel Rœmer demande de l'avancement. 24 décembre.

E*. 1148. (Registre.) — In-folio, 34 feuillets, papier. (allemand).

1758 (7 septembre). — Copie des propositions d'avancement adressées par le prince Xavier au roi de Pologne.— Le général de brigade d'Elbée envoie sa démission et demande pour son fils une place d'officier à la suite, dans la compagnie des grenadiers de la garde du corps. Le général de Dyhern écrit au sujet de la démission du général d'Elbée et demande une place de major pour le capitaine de Neidert. — Demandes d'avancement, de places et secours.

E*. 1149. (Portefeuille.) — In-folio, 128 feuillets, papier. (allemand).

1758 (1er septembre)-**1763** (24 février). — Extraits des décrets du roi de Pologne adressés au prince Xavier. — Au sujet du commandement des troupes saxonnes à la solde de la France. — Au sujet des propositions du 7 septembre. — Du 17 novembre. Décret par lequel le roi exprime son contentement aux troupes qui ont pris part à la bataille de Lutterberg et accorde une gratification auxofficiers et aux soldats blessés. — 7 octobre. Au sujet du pardon accordé au sous-lieutenant Nonweiler.— 3 février 1759. Publication de l'avancement accordé du mois d'octobre 1758 au mois de janvier 1759. — 21 février. Au sujet de l'avancement des officiers qui reviennent de la Prusse. — 8 mai 1759. Au sujet de la nomination du général de Solms. — 19 mai. Lettre au sujet de l'autonomie du corps saxon. — 9 juin. Lettre du sergent Geisberg et publication des nominations depuis le mois d'avril. — Nominations des 7 et 28 septembre et du 12 décembre 1759. — Nomination du lieutenant-colonel de Bœlzig à Linz. — 3 septembre 1758. Le prince Xavier est nommé général de division et commandant des troupes d'infanterie au service de la France. — 27 septembre. La démission du général d'Elbée est acceptée et son fils est placé à la suite. — Le capitaine Neidert est nommé major. — 7 octobre 1758. La cassation du sous-lieutenant Nonweiler est transformée en dégradation pour une durée de six semaines. — 3 janvier 1759. Nomination du lieutenant Tannenberg.— 21 février. Mutation des lieutenants-colonels de Hessler et Luck et du commandant d'Adlerstein. — 7 avril. Nominations du lieutenant de Braun. — 19 mai. Lettre au prince Xavier pour qu'il évite que le corps saxon soit séparé de l'armée française.— 28 septembre 1759. Publication d'une amnistie générale.— 29 février 1760. Nomination du colonel de cavalerie Jesperson. — 26 février. Nominations depuis décembre 1759. — Nominations du 29 mars, du 4 juin, du 13 août. — 30 septembre. Nomination du lieutenant-colonel de Brandenstein ; le colonel de Kaltenborn malade reçoit 10 thalers par mois. — Nominations du 7 octobre, du 13 novembre 1761, du 9 janvier, du 22 janvier, du 19 mai, du 3 juillet, du 19 août, du 21 octobre et du 4 décembre 1762. — Indication des nominations faites depuis la levée du camp de Struppen jusqu'en 1758. — Copie des décrets envoyés par le roi au prince Xavier (du 13 septembre 1758 au 7 avril 1759).

E*. 1150. (Registre.) — In-folio, 120 feuillets, papier. (allemand).

1758(4 avril)-**1763** (9 février). — Nominations. Acte de nomination du général de Dyhern. — Nominations du sous-lieutenant de Dyhern,de Runckel,et congé du cornette de Staupiz ; nominations du lieutenant en premier, baron d'Ehrenhausen, de Metisch, de Schilling, de Zetzschwiz et congé de l'enseigne John. — Propositions envoyées au général de Dyhern pour placer des officiers. — Actes de nomination de l'enseigne Louis Félix, du major de Lucke.—

Enregistrement de brevets d'officiers. — Congé du lieutenant en premier d'Eckstædt. — Actes de nomination des sous-lieutenants Braun et de Lange, du lieutenant Adlerstein, du lieutenant en premier de Wiedemann, du caporal de Geissing, de l'enseigne de Kiesling ; congés des lieutenants de Gersdorf, de Zaschnitz, de l'enseigne de Minckwitz du colonel Le Coq, du lieutenant en premier Schrœter. — Du 23 juin 1759, Propositions en faveur d'officiers. — — 10 juillet 1759. Places et démissions accordées. — Du 19 juillet 1759. Le général comte de Solms est nommé général de division et commandant des troupes saxonnes sous le prince Xavier ; le colonel de La Brüggen est nommé général de brigade. — Nominations du 27 juillet, du 9 septembre 1759. — Nominations de l'année 1759 jusqu'au 1er septembre. — Brevets envoyés pendant le mois de septembre. Nomination de l'enseigne de Plætz à la place du sous-lieutenant d'Adlerstein. — Nominations du 1er décembre, du 8 décembre, du 28 décembre 1759, du 12 mars 1760. — Liste d'officiers promus et démissionnaires. 22 avril 1760. — Nominations du 6 mai, du 11 mai, du du 3 juin, du 9 et du 17 juin, du 2 et du 7 juillet, du 24 août des 5, 7, 27, 29 septembre, des 2, 14, 28 octobre, des 3, 14, 26 novembre, des 13 et 24 décembre 1760, du 14 janvier et du 4 février 1761. — Lettre au sujet des nouvelles formations. — Ordres de détails pour les nouvelles formations. — Noms des officiers à placer dans les nouvelles compagnies de grenadiers. — Nominations et places accordées à l'occasion des nouvelles formations. — Liste des promus et des démissions accordées de septembre 1760 à février 1761. — Du 27 avril 1761. Nomination du lieutenant-colonel de Bülow. — Liste des officiers promus dans les nouveaux régiments de cavalerie. — Du 18 mai et du 2 juin 1761. Avancements, places accordées et démissions. — Du 4 juin 1761. Nominations pour remplacer les officiers faits prisonniers et pour mettre les compagnies sur le même pied que celles de l'armée française. — Ordre aux officiers qui sont à Linz, ou chez eux, de rejoindre leur bataillon. — Nominations du camp d'Erkeln le 1er juillet 1761, du camp d'Einbeck le 6 septembre, de Varsovie le 8 octobre, de Gandersheim, le 4 novembre, du cantonnement de Mühlhausen le 2 décembre, du quartier général d'Eisenach le 31 décembre 1761. — Nominations confirmées par décrets du 9 janvier, du 19 février, du 19 mai 1762. — Décret du 3 juillet 1762 confirmant quelques nominations de 1756, 1758, 1759, 1761 et 1762. — Nominations du camp de Bergen 9 septembre 1762 et du camp de Wieseck le 15 septembre. — Publication du décret du 21 octobre au camp de Harrhausen près de Hombourg le 11 novembre. — Nominations, places et démissions signées à Würzbourg le 28 décembre 1762. — Décret du 4 décembre publié à Würzbourg le 4 janvier 1763. — Nominations de Würzbourg le 9 février 1763.

E*. 1151. (Liasse.) — In-folio, 10 pièces, papier. (allemand).

1758 (18 mars-30 septembre). — Suppléments aux ordres de nomination. — De Varsovie, le 18 mars. Lettre du ministre de Brühl au sujet de la nomination du général de Dyhern. — Nominations des 3, 13, 17, 20 mai et du 30 septembre.

E*. 1152. (Liasse.) — In-folio, 2 pièces, papier. (allemand).

1758 (30 décembre). — Proposition du général de division de Dyhern pour placer 5 officiers dans chaque compagnie. — Listes des officiers subalternes, des cadets et des sous-officiers qui peuvent être placés dans les régiments. — Liste et notes des cadets, enseignes et sous-officiers, proposés pour officiers.

E*. 1153. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1759. — Pièces relatives au corps saxon- — Liste des officiers, sous-officiers et soldats commandés pour tenir garnison dans la forteresse de Kœnigstein. — Liste des officiers qui ont perdu leurs équipages à la suite de la bataille de Minden. — Lettres au sujet de la caisse du corps saxon. — Tableau donnant par régiment les effets nécessaires à l'habillement des hommes pour l'année 1760. — Solde des officiers saxons au service de la France.

E*. 1154. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1759-1761. — Correspondance de Munich. Extraits d'ordres donnés par le Roi à ses conseillers intimes. — Varsovie, 26 novembre 1759. Toutes les autorités devront faciliter la recherche des déserteurs de l'armée saxonne. Elles devront livrer également aux autorités militaires désignées à cet effet, les anciens soldats saxons, anciens prisonniers de guerre, qui ne se présenteront pas aux corps auxquels ils appartiennent. — Francfort, 16 avril. Ordres aux officiers détachés pour rassembler les

déserteurs.— Mémoire du prince Xavier adressé au Prince-Électeur, relatif à la levée des troupes saxonnes. — Copie d'une lettre du ministre comte de Rex au capitaine de Meerfeld (Nymphenbourg, 22 mai 1761), au sujet de la recherche des déserteurs saxons. — Copie d'une lettre du Prince-Électeur au maréchal comte Serbelloni, commandant l'armée des Cercles. Au sujet de munitions.— Munich, 4 juin. Mémoire du colonel de Benningsen au Prince-Électeur, au sujet de la formation du corps saxon. — Réponse à ce mémoire. — Copie d'une lettre du comte de Rex au colonel de Graffen. Nymphenbourg, 6 juin. — Copie d'une lettre du capitaine de Meerfeld au comte de Rex, 7 janvier. Ces lettres sont relatives à la recherche des déserteurs saxons et des hommes enrôlés de force dans l'armée ennemie et qui ont réussi à s'échapper. — Instructions au colonel de Bennigsen. — Lettres de Dresde au prince Xaxier au sujet de la formation de l'armée saxonne.

E'. 1155. (Registre.) — In-folio, 66 feuillets, papier (allemand).

1759 (6 janvier-8 décembre). — Suppléments aux propositions d'avancement et aux demandes de places. — Liste des brevets demandés pendant l'année 1759. — Congés, démissions et brevets accordés le 28 mars 1759. — Nominations faites au camp de Merhoffen (ou Mayrhoffen) le 20 juin. — Demande de places. — Réclamation au sujet d'un camarade moins ancien passé lieutenant en premier du 11 octobre 1759. — Dates de brevets. — Demande de places. — Nominations faites au cantonnement d'Erpach le 13 mai 1759. — Envoi de la liste des nominations faites depuis le mois de juillet 1759. — Le colonel de Gœtz demande pour son fils la place du sous-lieutenant de Mortier, mort de ses blessures après la bataille de Minden. — Demandes datées de Cassel le 15 août, du camp de Grozseelheim le 2 septembre et de Bauerbach le 4 septembre 1759. — Propositions d'avancement datées de Bielefeld le 6 juillet, de Zennern le 20 août et du camp d'Anrode près de Giessen le 8 septembre. — Réclamation du capitaine d'artillerie de Kratze, du camp de Minden le 16 juillet. — Supplique du capitaine de Dyhern datée de Paderborn, le 21 juin 1759. — Nominations datées de Hanau le 29 octobre 1759 et de Francfort le 29 novembre 1759. — Dates de brevets. 8 décembre 1759.

E'. 1156. (Registre.) — In-folio, 29 feuillets, papier. (allemand).

1759 (6 janvier-12 avril). — Ordres envoyés de Varsovie. — Approbation des mesures prises par le général de Dyhern. — Le sous-lieutenant Nonweiler est cassé de son grade. — Le comte de Brühl écrit aux officiers qui commandent aux frontières d'enrôler le plus de monde possible, pour augmenter les compagnies. — Le lieutenant Vitzthum demande son congé pour entrer au service du Würtemberg. — Ordre de faire une enquête sur les déserteurs. — Le capitaine de Gersdorf demande son congé. — Note des sommes à payer à la chancellerie. — Démissions. —Avancements.—Liste des cadets qui n'ont pas encore de patentes.— Ordre de prendre des mesures contre les déserteurs. — Le colonel Geisau est nommé au régiment Prince Joseph — Ordre de faire manœuvrer les bataillons. — Ordre au sujet des déserteurs des convois. — Lettres au sujet de l'enseigne de Witte, du trompette Richter, de Mademoiselle Minetti ; des 3 bataillons casernés à Würzbourg.— Le comte de Brühl se plaint du peu de zèle patriotique des Saxons. 12 avril 1760.

E'. 1157. (Registre.) — In-folio, 74 feuillets, papier. (allemand).

1759 (12 mai)-**1763** (7 février).— Propositions et listes des patentes envoyées par le général de division comte de Solms au premier ministre de Brühl. — Liste des officiers et des cadets nommés au corps et qui n'ont pas encore leur brevet. — Listes d'officiers caractérisés et n'ayant pas de brevet. — État des officiers d'état-major et des officiers supérieurs promus au corps et qui demandent leur brevet. — Liste par ancienneté des officiers qui ont commandé à Kœnigstein. — Demande de dater des brevets. — Liste des officiers promus au corps et demande de brevets. — Le lieutenant en premier baron de Kayserling donne sa démission pour raison de famille.— Le sous-lieutenant de Schütz qui a une compagnie en Würtemberg donne sa démission. — Démission de l'enseigne de Kreuzbourg qui a obtenu une place de lieutenant dans le duché de Mecklembourg. — Liste de brevets à établir. — Démission du lieutenant baron de Brugglach, du trésorier Flasch qui a obtenu une place chez le prince de Würtemberg. — Liste de brevets à établir. — Demande de patentes pour les officiers des grenadiers de la garde. — Demande d'établir le congé de l'enseigne d'Oppel qui a pris du service en Autriche. — Démission de l'enseigne de Schierbrand. — Proposition

d'avancement en faveur du lieutenant de Braux.— Le général de Solms propose de remplacer le sous-lieutenant de Borck, qui a déserté et obtenu une place d'adjudant en Prusse, chez son oncle le général ; il écrit de ne pas ébruiter cette histoire qui pourrait faire mauvaise impression dans l'armée fraaçaise. — 8 mai 1761. Proposition en faveur des sous-officiers Barthels et Fischernt. — Proposition au sujet des 2 sous-lieutenants et de l'enseigne à nommer dans chaque compagnie de mousquetaires. — Liste de brevets à établir. — Démission du capitaine Lehmann et d'un cornette malade.— Lettre au sujet de la nomination du capitaine Schultze. — Démission du lieutenant de Zeich et de l'enseigne de Seydewitz. — Demande de pension pour les officiers blessés. — Demande de brevets. — Proposition en faveur du médecin Stœller. — Demande de congés. — Liste de brevets à établir. — Demande de régularisation de brevets . — Démissions. — Un trompette demande une place de facteur.— Lettre du conseiller à la guerre Clauder au sujet du capitaine Schultze. — Le général de Solms recommande les lieutenants de Thile et Wiedemann et l'enseigne Witzingerode. — Le général de Solms propose pour lieutenants en premier, en raison de leur belle conduite à l'affaire de Lutterberg, les sous-lieutenants Ernest de Solms, de Thile, de Wiedemann et Otto de Solms. — Le chirurgien Duvelt, qui a suivi l'armée de Lilienstein en Bohême, demande la survivance de la place d'Eisleben. — Propositions transmises au conseiller Clauder. — Lettre au sujet de la demande de congé du sous-lieutenant de Brandenstein. 30 décembre 1762. — Propositions d'avancement adressées au prince Xavier. 7 février 1763.

E*. 1158. (Registre.) — In-folio, 26 feuillets, papier. (allemand).

1759-1760. — Tableau mensuel de l'infanterie du corps saxon à la solde de la France.

E*. 1159. (Liasse.) — 9 pièces, papier, dont une en allemand, et une imprimée en français et allemand.

1760. — Reglement de M. le maréchal duc de Broglie pour les fourrages au vert pendant le courant de la campagne : « état du nombre des trousses que Mrs les officiers généraux et particuliers, ainsi que les troupes et autres personnes attachées au quartier général, doivent recevoir par jour, lesquelles quantités doivent être multipliées par le nombre de jours pour lesquels le fourrage sera ordonné ». 5 juillet.— Dispositions ordonnées pour le fourrage des 25 septembre, 7 et 9 novembre. — État des domestiques et chevaux que les brigades envoient au fourrage le 8 novembre. — Réglement pour la fourniture des fourrages, du bois et du logement dans les quartiers pendant l'hiver de 1760 à 1761, conforme à celui de l'année de 1759 à 1760, à l'exception des articles qui concernent le fourrage, la ration en ayant été changée conformément à l'ordre du maréchal duc de Broglie.

E*. 1160. (Liasse.) — 75 pièces, papier. (allemand).

1760(1er janvier-31 décembre). — Pièces de comptabilité du corps saxon. — État des pertes subies par le corps saxon pendant la campagne de 1760. — États mensuels des déserteurs du corps saxon. — États d'effectif du corps saxon pour chaque quinzaine de l'année 1760. — États d'effectif du corps saxon pour chaque période de cinq jours, pendant l'année 1760. — Tableaux comparatifs de la composition des diverses unités saxonnes et françaises.

E*. 1161. (Liasse.) — 12 cahiers in-octavo, papier. (allemand).

1760 (janvier-décembre). — Contrôles mensuels des officiers du corps saxon pour l'année 1760.

E*. 1162. (Liasse.) — 39 pièces, papier. (allemand).

1760 (22 janvier-20 décembre). — Pièces concernant l'installation aux quartiers d'hiver du corps saxon avant et après la campagne de 1760 . Ces pièces sont pour la plupart en double expédition. Elles règlent tous les détails de l'administration du corps saxon pendant son séjour dans les quartiers d'hiver.— Capacité de logement des diverses localités occupées. — États de cantonnement des bataillons entrant dans la composition du corps saxon.

E*. 1163. (Liasse.) — 3 pièces, papier. (allemand).

1760. — Pièces relatives au corps saxon. — Répartition des rations le 1er mai 1760. — Traitements de l'état-major général du corps saxon à la solde de la France.

E'. 1164. (Liasse.) — 9 pièces, 1 cahier de 5 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Inventaire des arsenaux de Würzbourg et de Schweinfurth.

E'. 1165. (Liasse.) — 20 pièces, papier. (allemand).

1760 (13 mars)-**1761** (juin). — Tableau donnant les résultats obtenus après un tir de huit coups de canons sur un objectif long de 16 aunes et haut de 7 aunes à 400 pas. — Wintershausen, 19 mars. Rapport du colonel de Pforte. — Schweinfurth, 31 mars. Rapport du lieutenant-colonel d'artillerie Richter. — Tableau donnant les résultats d'un tir au canon exécuté le 10 juin à une distance maxima de 1300 pas.

E'. 1166. (Cahier.) — 24 feuillets, 1 pièce, papier. (allemand).

1760. — Pièces relatives à l'achat de chevaux par le lieutenant de cavalerie Schill.

E'. 1167. (Liasse.) — 12 pièces et 2 cahiers, papier. (allemand).

1760. — Tableau de prévision des dépenses relatives à l'habillement pour l'année 1760. — Schweinfurth, 24 janvier. Rapport du lieutenant-colonel Richter au sujet de 6 canons pris par le corps saxon à Lutterberg et livrés par le lieutenant général de Dyhern à l'artillerie française. — Projet de formation d'un régiment de hussards. — Tableau des pertes causées par l'occupation prussienne en Saxe. — Tableau des sous-officiers et soldats qui ont rejoint le corps saxon de décembre au mois de mars 1760. — Tableau des officiers employés au recrutement. — Même tableau pour les officiers employés au recrutement à l'étranger.

E'. 1168. (Liasse.) — 11 pièces, papier. (allemand).

1760 (février). — État des notes des officiers. — Bataillon de la garde à pied. Godesheim, 24 février. — Régiment Prince Frédéric-Auguste. Kissingen, février. — Régiment Prince Charles, général de Klingenberg. — Bataillon Prince Joseph et Leib compagnie des grenadiers de la garde. 25 février. — Régiment Prince Antoine. Würzbourg, 26 février. — Régiment Prince Xavier. Gerolzhofen, 6 mars. — Régiment Prince Clément. — Bataillon Prince Lubomirski. Ochsenfurt, 24 février. — Bataillon de Rochow. Heidingsfeld, 21 février. — Bataillon Prince Gotha. — Bataillon Comte Brühl.

E'. 1169. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1760. — État des grâces accordées aux officiers employés à la réserve de la droite commandée par le comte de Lusace. — État des grâces accordées à quelques officiers des régiments de volontaires de Flandre, de Hainaut et d'Austrasie à l'occasion des affaires qui se sont passées pendant la campagne.

E'. 1170. (Registre.) — In-folio, 54 feuillets, papier. (allemand).

1760. (janvier-mai). — Minutes de lettres. Extraits des propositions, mémoires, suppliques et rapports avec les solutions données par Son Altesse Royale. — Le capitaine d'artillerie de Wiese demande à être replacé dans son corps ou dans un bureau de recrutement. — Le général de brigade Dyhern recommande son fils à Son Altesse Royale. — Les capitaines de Pistoris et de Bernheim, en ce moment à Linz, demandent une compagnie. — Le sergent Maack demande une place d'officier. — L'auditeur Schrœr demande une remise de 50 thalers pour son retour de captivité. — L'aumônier de la cathédrale d'Olmütz, Renner, demande une place d'officier pour son frère, sergent au régiment Rochow. — Le major de Watzdorf demande que sa démission lui soit accordée. — Le colonel Le Coq demande à donner des places à un sous lieutenant et à un enseigne. — Le capitaine de Reitzenstein demande à être placé dans un corps saxon. — Le général de brigade de Schlieben recommande son fils d'adoption, l'enseigne de Hertzberg. — L'enseigne d'artillerie Schede demande sa démission pour cause de maladie. — Le sous-lieutenant de Theurich demande à être caractérisé lieutenant. — Les lieutenants en premier de Bomsdorf et de Nostiz demandent à être caractérisés capitaines. — Le capitaine de Bœlzingslæwen demande une gratification mensuelle. — L'enseigne d'artillerie Klette demande à être caractérisé lieutenant et à prendre l'ancienneté du lieutenant de Rothe qui est resté en territoire national. — L'officier payeur de cavalerie, Zinsch, demande à être caractérisé capitaine. — Le lieutenant en premier de Posern demande à prendre rang le plus tôt possible et à être caractérisé capitaine. — Le fourrier

Luther demande à être caractérisé enseigne d'artillerie. — Le colonel de Gersdorf demande que les commandants des compagnies présentes lui remboursent la prime d'entretien des fusils de sa compagnie. — Le général de brigade de Rechenberg demande le congé du garde du corps. Pirckel. — Le colonel Le Coq demande si le chirurgien Rosenbaum doit toucher la masse d'infirmerie de campagne de la compagnie de grenadiers et une voiture pour le bataillon de grenadiers. — Demandes d'avancement. — Le sergent-major Barthel demande à passer officier. — Le lieutenant-colonel de Hutterheim demande à conserver 2 hommes chez lui. — Le sous-lieutenant de Schwartzbach demande une patente de lieutenant. — Le chirurgien Bandel, qui a déserté après la bataille de Bergen, demande sa démission. — Le lieutenant-colonel de Kaltenborn demande que le mousquetaire Krump lui soit donné comme domestique. — Le lieutenant-colonel Richter demande en cas de nominations dans l'artillerie, une place d'adjudant pour l'enseigne Klette. — Le capitaine de Wolfersdorf demande à être caractérisé major. — Le sous-lieutenant Clebowski demande à passer lieutenant en premier avec l'ancienneté du lieutenant d'Unruh. — Le canonnier de Domak demande une place de sous-officier. — Le capitaine d'Haugwitz demande une compagnie de la garde à pied. — Le major de Pfeilitzer demande de verser les 6 hommes de supplément à d'autres régiments ou bien de laisser 6 invalides qui sont au bataillon, et de conserver l'équipement au complet (en français). — Le lieutenant de Klieckowstrœm annonce son entrée dans les troupes würtembergeoises et demande l'approbation du Prince. — Lettre de recommandation du major-ingénieur de Marschal. — 9 mai 1760.

E'. 1171. (Registre.) — In-folio, 32 feuillets, papier. (allemand.)

1760 (6-18 mai). — Le maréchal des logis Rosenhayn sollicite une place de chef de file. — Le lieutenant de Posen et l'enseigne de Burgsdorf demandent où il seront placés après avoir quitté le service. — Les enseignes d'artillerie demandent à être caractérisés sous-lieutenants. — Le capitaine Rœmer, le lieutenant en premier de Reibold et le sous-lieutenant de Parum demandent de l'avancement aux prochaines nominations. — Le grenadier Schrommer, qui a perdu un pied, demande des soins, des habits et un lieu de séjour. — États de services joints à des propositions d'avancement. — Demande pour un mousquetaire et état des services. — Un trabant demande à quitter l'armée, il est fatigué et a trouvé une place lui permettant d'aider sa mère. — Le colonel de Gœtz intercède en faveur d'un lieutenant en premier pour qu'il puisse toucher sa solde de disponibilité, qui lui est refusée par la Saxe. Lettre du lieutenant avec au dos le refus de payer du caissier saxon. — Un caporal qui a servi 4 ans comme grenadier et 17 comme cuirassier et caporal demande à passer maréchal des logis. — Feuillet indiquant les états de services du caporal. — Un colonel demande des recrues de la même taille que les hommes exercés qu'il échange et dont il donne le signalement.

E'. 1172. (Registre.) — In-folio, 13 feuillets papier. (allemand).

1760 (27-29 mai). — Le colonel de Benningsen demande que le lieutenant en premier Pomsels, encore en captivité, soit laissé au dépôt à Würzbourg, dès qu'il sera en liberté. — Le major de Pfeilitzer demande qu'on améliore l'équipage de campagne des pontonniers. — Le colonel de Bennigsen demande de la paille et des légumes pour son camp. — Le major de Brandenstein signale l'envoi d'un canon sous escorte et le manque de paille. — Le colonel d'Arnim signale le manque de paille et le départ d'un canon sous escorte. — Signalement d'un déserteur du cantonnement de Rottenbach. — Le major de Pfeilitzer annonce le retour d'un mousquetaire déserteur, il demande s'il faut l'envoyer au régiment ou au dépôt pour l'habiller et l'armer. 29 mai.

E'. 1173. (Registre.) — In-folio, 18 feuillets, papier. (allemand).

1760 (31 mai-1er juin). — Le capitaine de Freywalde, revenu malade de Saxe, demande à rester à Würzbourg. — Demande d'une place de cantinière. — Le nommé Samuel Kuntze, connu sous le nom de Nicolaï, se recommande au Prince pour obtenir un emploi civil, il joint à sa demande une lettre du général baron Luzinski. — Un capitaine de la garde à pied, qui sert comme lieutenant en premier depuis 18 ans, et qui commande 300 hommes, demande une augmentation de traitement. — Le colonel Du Hamel demande une augmentation de traitement. — Le major d'Adlerstein écrit au régiment de Lubomirski pour que son successeur à la compagnie, le capitaine de Seisewitz, lui rembourse la prime d'entretien des fusils. 1er juin.

E'. 1174. (Registre.) — In-folio. 74 feuillets, papier. (allemand).

1760 (20 mai)-**1761** 8 janvier).— Joachim Christophe, qui a servi la Saxe pendant 26 ans, dont 23 comme capitaine, demande une place et énumère ses services. — 16 mars. Demande d'un ordre de réquisition et indications des moyens employés.— Copie d'une demande d'ordre de réquisition. — Confirmation d'ordres de réquisition. — Un chirurgien demande à être employé dans les hôpitaux français. — Le lieutenant-colonel Hessler demande une augmentation. — Le capitaine de Kolb demande un secours ; jusqu'ici il n'a touché que le traitement de lieutenant en premier.—Un trompette de la garde, qui sert depuis 14 ans et qui ne peut plus supporter les fatigues d'une campagne, demande la place vacante de trompette à la cour, il joint ses états de services et une appréciation signée Lœwenthal. — Du 29 août. Le lieutenant-colonel de Pfeilitzer demande le traitement d'enseigne pour le fourrier Geibler qui vient d'être nommé. — Demande de la levée des arrêts de forteresse du capitaine Gutmacher. — Lettre du capitaine à son général de division pour qu'il intercède en sa faveur. — Demande d'augmentation de traitement. — Demande pour reprendre du service ; annotée par le baron d'Esfeld. — Un sergent demande un emploi civil. — Note de secours accordés. — Demande de supplément de traitement. — Un capitaine rend compte de ce que les Français continuent à rançonner ses propriétés, il demande une sauvegarde. — Un capitaine demande protection pour ses biens et pour ceux de son frère. — Attestation de fournitures livrées à l'armée française par les habitants de Lichtenhagen.— Les habitants de Lichtenhagen demandent qu'on rembourse les réquisitions. — La femme d'un caporal mort à Giessen demande un mois de solde pour rentrer chez elle. — Attestation et décision. — Rapport d'un garde-forestier qui relate les dégâts commis par un régiment de cavalerie. — Demande de sauvegardes. — Demande d'une sauvegarde. — Un village demande à être exempt de contributions de guerre. — Quelques villages demandent qu'on diminue la contribution. — Deux paysans, dont les maisons ont été brûlées, demandent à être exempts de contributions. — Demande pour que les officiers d'état-major et les capitaines prennent des valets entretenus à leurs frais, et non des soldats.— Difficulté de se procurer de tels valets et demande de prendre parmi les soldats en supplément. — Lettre du général de Solms au sujet des ordonnances des officiers d'état major. 8 janvier.

E'. 1175. (Registre.) — In-folio, 89 feuillets, papier. (allemand).

1760 (20 août-24 décembre). — Copie des propositions d'avancement dont les minutes ont été envoyées à la chancellerie de Dresde.

E'. 1176. (Registre.) — In-folio, 32 feuillets, papier. (allemand).

1760 (30 décembre)-**1761** (février). — Propositions, mémoires et suppliques envoyées pendant le mois de février 1761. Le nommé Schneider de Reichenbach demande que son fils, qui vient d'avoir une hernie, soit libéré.— Attestation du médecin. — Rapport sur l'arrivée d'un convoi.— L'horloger Pelard demande à être nommé horloger de Son Altesse Royale.—La femme du lieutenant-colonel Rœmer demande la mise en liberté de son mari, ou bien sa mise aux arrêts libres à Strasbourg pour qu'elle puisse aller vivre avec lui. — Extraits de demandes. — Minute d'une demande de secours. — Le musicien Fiedler demande une place de musicien à Mersebourg. — Extraits de demandes. — Le capitaine Gersdorf demande une compagnie de cavaliers ou un recrutement en Bohême. — Le maître de poste d'Eisenach demande que les chevaux des bourgeois de la ville ne soient pas réquisitionnés afin de pouvoir les utiliser comme estafettes et courriers lorsque ceux de la poste sont partis. 5 février.

E'. 1177. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier. (allemand).

1760 (septembre). — Liste et notes des cadets et des sous-officiers susceptibles de passer officiers.

E'. 1178. (Liasse.) — 14 pièces, papier. (allemand).

1760 (7 septembre).— États des officiers nommés depuis 1768. Camp de Struppen.

E'. 1179. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1760 (24 septembre).— États des officiers placés depuis le mois d'octobre 1756, qui ont été nommés soit de Varsovie, soit par le Roi et non présents au corps.

E*. 1180. (Cahier.) — In-quarto, 27 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Liste d'ancienneté des généraux et des officiers d'état-major.

E*. 1181. (Cahier.) — In-quarto, 9 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Liste d'ancienneté des officiers de la cavalerie saxonne.

E*. 1182. (Cahier.) — In-folio, 4 feuillets, papier. (allemand).

1759. — Liste des cadets, enseignes et sous officiers passés officiers dans l'armée prussienne.

E*. 1183. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier. (allemand).

1760 (juin). — Liste et notes des cadets et des sous-officiers susceptibles de passer officiers.

E*. 1184. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1760 (28 juillet)-**1761** (2 septembre). — Propositions du capitaine Johnson au sujet de la formation d'un corps de troupes légères. — Lettre de Venloo, du 7 février 1751, au sujet d'un emprunt d'argent pour entretenir 120 hommes. — Lettres et prêts d'argent adressés aux capitaines de Prangen et Johnson. 12 septembre.

E*. 1185. (Cahier.) — In-folio, 20 feuillets, plus 2 pièces, papier. (allemand).

1760 (juin)-**1761** (30 mars). — Pièces concernant la demande de démission du colonel de Thile. — Réclamation du colonel de Thile, au sujet de la nomination du colonel de Martange. — Le prince Xavier lui répond qu'il va le recommander au Roi. — Le colonel de Thile demande sa démission, avec le caractère de général de brigade. — Lettre du colonel de Thile, où il rappelle ses services, ses pertes causées par la guerre, et son chagrin d'être placé sous les ordres d'un de ses anciens subordonnés. — La femme du colonel écrit au prince Xavier d'envoyer le brevet de général à son mari. — Nouvelle lettre du colonel au général de division, dans laquelle il rappelle qu'il est plus ancien que les trois colonels nouvellement promus. — Nouvelle lettre au Prince. — Réponse lui disant qu'il pousse trop loin les choses, et que son orgueil est trop surexcité. 30 mars.

E*. 1186. (Registre.) — In-folio, 40 feuillets, papier. (allemand).

1760-1761. — Enregistrement des passe-ports. — Passe-port accordé à la duchesse de Brunswick pour se rendre au château de Salzthal avec sa cour, à l'exclusion de la garde militaire qui sera remplacée par un détachement des troupes du Roi, le 11 octobre 1761. — Passe-ports accordés à des domestiques, à des bourgeois, etc.

E*. 1187. (Liasse.) — 27 pièces, papier. (allemand).

1760 (13 mars)-**1763** (22 janvier). — Demandes de permissions de mariage.

E*. 1188. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (allemand).

1760 (16 janvier)-**1762** (28 juin). — Pièces mélangées. — Extrait d'une convention passée avec le prince de Bamberg. — Copie de relations de l'émissaire Herzer, du 5 novembre 1760. — Projet de convention réciproque au sujet des déserteurs saxons et de ceux de la principauté de Bayreuth. Du 30 juin 1761. — Lettre du comte de Bose, du 28 mars 1761 (en français). — Du 16 janvier 1760. Liste des employés de Sangershausen qui ont servi la Saxe. — Lettres du capitaine de Lœwenclau et liste des hommes qu'il a levés. — Du 8 avril 1762. Signalement du grenadier Andreas Bader. — Rapport de Cassel, le 2 juin 1762. Au sujet du nommé Uckermann, de Wanfried, qui a accusé la garnison d'avoir pris du foin dans les magasins. — Rapport du major de Gondé au sujet d'Uckermann. 26 juin 1762.

E*. 1189. (Registre.) — In-folio, 61 feuillets, papier. (allemand).

1759-1760. — Suppléments aux propositions d'avancement et aux demandes de places. — Lettre du 21 septembre 1759. Le lieutenant-colonel de Gœtz demande à être caractérisé colonel ; cadet en 1711, sous-

officier en 1714, enseigne en 1716, lieutenant en 1724, capitaine en 1730, major en 1745, il est lieutenant-colonel depuis 1752. — Le 21 janvier 1760, le capitaine de Valentin qui a servi pendant 6 années le roi de France et pendant 14 ans le roi de Pologne, demande à passer lieutenant-colonel. — 24 janvier. Supplique des lieutenants Klinge, de Büchner, de Winzingerode, de Grossdorf. — Le colonel Le Coq demande une place pour le lieutenant de Winzingerode. — Trois lettres au sujet du caporal artificier Wahle qui demande une place de gardien d'arsenal. 29 avril 1759. — De Diez, le 22 mai 1759. Lettre du colonel Le Coq pour faire donner à l'officier payeur Heuse, le caractère de lieutenant en premier .— Nominations du 6 mai. — 11 avril. Lettre du major de Low, datée de Plauen, au sujet de l'affaire de Nieder-Mühlhsen près de Zwickau. — Le lieutenant Keck de Ficherbach demande le brevet de lieutenant en premier. — De Würzbourg, le 1er mai. Le capitaine de Wolfersdorf demande le grade de lieutenant-colonel. — Le général de Borcke propose pour l'avancement le lieutenant en premier de Büchner, le sous-lieutenant de Nostiz, l'enseigne de Zeitz et l'enseigne agrégé baron d'Eisenbach. — Propositions faites par le général de Kaltenborn le 30 avril. — Lettre au sujet du sous-lieutenant Perkuhn qui n'était pas sur l'état de proposition. — Supplique du capitaine de Bülzingslœwen. — Deux lettres du capitaine Marschall qui demande la compagnie du capitaine Wizthum, d'Eckstædt. — Lettre du lieutenant Dorling malade. — Attestation du chirurgien. — Propositions du colonel Le Coq. — Nominations du 11 mai. — Propositions du général de Galbert, datées de Limbourg le 5 février 1759. — Le sous-lieutenant et aide-major de Ponickau demande à être caractérisé lieutenant. — Lettre du lieutenant-colonel d'Arnim en faveur du sous-lieutenant de Zedlitz, de l'enseigne de Kracht et du cadet de Wolfersdorf. 2 mai. — Lettre du sous-lieutenant de Zedlitz. — Réclamation, appuyée par le général de Klingenberg, des enseignes d'artillerie de Klelte et Ulrich. — Nominations du 3 juin. — Lettre du général de Borcke pour recommander au général de Solms les 3 cadets de Watzdorff, de Drandorf et de Zeitz. — Loor, le 6 juin. Le sous-officier du génie Haacks est nommé conducteur avec le caractère de sous-lieutenant. — Supplique du nommé Haacks, dans laquelle il énumère ses états de service. — Nominations des colonels de Black, Du Hamel et Acarie. — Le cadet Schede demande sa démission, pour cause de maladie. — Demande précédente transmise par le général de Pforte. — Lettre d'un chirurgien au sujet du cadet Schede. — 10 juin Le général de Klingenberg recommande l'adjudant de Langenau, l'enseigne de Bieber et le sergent Preuss. — Le général de La Brüggen demande le sous-lieutenant de Zech comme adjudant et il propose de nommer à sa place l'enseigne Seyler. — 7 juillet. Nominations. — Réclamation du lieutenant-colonel d'Arnim au sujet de la nomination des lieutenants-colonels de Pétersdorf et de Lamsdorf. — 26 février. Réclamation du major de Watzdorf au sujet de la nomination des lieutenants-colonels Hiller et Richter. — Extrait d'une lettre du sieur Clauder concernant les majors Domack et Birnbaum. 5 avril.

E'. 1190. (Registre.) — In-folio, 68 feuillets, papier. (allemand).

1760 (17 août-5 septembre). — Suppléments aux propositions. — Nomination du cadet de Wickede et de l'enseigne Glaffey. — 17 juillet, camp de Fœhlen. Le colonel de Brandenstein propose le cadet Wickede. — 20 avril. Lettre de la mère de l'enseigne Glaffey. — 24 août. Suppliques des sous-lieutenants d'artillerie Hoffmann et Juhren qui demandent à passer lieutenants; du canonnier Unversicht qui demande une place de sous-officier agrégé, du fourrier Luther qui demande à être caractérisé enseigne d'artillerie. — Le cadet Dœlitzscher de la garde à pied demande à être caractérisé officier. — Le capitaine de Rœmer demande à passer commandant ; les lieutenants de Reibold et de Ziegler et l'adjudant de Felgenhauer demandent à passer capitaines. — Le sous-lieutenant de Parum demande de l'avancement. — Le lieutenant en premier de Dænstædt, du régiment Charles-Maximilien, qui sert depuis 26 ans dont 16 comme lieutenant, demande à passer capitaine. — Le capitaine de Dluczniewsky, du régiment Prince Joseph, qui sert depuis 30 ans dont 14 comme capitaine, demande à passer commandant. — Le sous-lieutenant de Warnsdorf demande à passer lieutenant, l'enseigne de Rothe demande à passer sous-lieutenant, et le cadet de la Streithorst demande à être caractérisé enseigne. — Suppliques du lieutenant de Reibold et du sous-lieutenant de Büchner du régiment Prince Antoine. — Suppliques du capitaine de Preuss, des lieutenants de Minckwitz, de Brause, de Horst et du sous-lieutenant Kœster, du régiment Prince Clément.— Le commandant de Pfeilitzer nommé Franck, demande l'ancienneté du lieutenant-colonel Domack ; les lieutenants de Zedlitz, de Westerhagen et Zinsch demandent à passer capitaines, et l'enseigne d'Unwerth demande à être caractérisé sous-lieutenant. — Le commandant de La Pforte, du régiment Prince Gotha, demande l'ancienneté du lieutenant-colonel Domack. — Le lieutenant de Posen qui a été blessé à

Minden demande le grade de capitaine. — Les lieutenants en premier de Bomsdorf et de Nostiz demandent de l'avancement en raison de leurs longues années de service. — Le lieutenant-colonel de Kaltenborn demande à être caractérisé colonel en quittant le régiment Prince Clément. — Propositions en faveur de l'artificier Gau et du caporal Lehmann. — Nominations du capitaine de Schmertzing, du sous-lieutenant de Bissinger, le 24 août 1860. — États de service des lieutenants de Reibold et de Ziegler. 5 septembre.

E*. 1191. (Registre.) — In-folio, 70 feuillets, papier. (allemand).

1760 (5 septembre). — Supplément aux propositions de septembre et d'octobre 1760. — Le prince Xavier propose le lieutenant-colonel prince d'Isenbourg-Offenbach et l'enseigne comte Sayler. — Le lieutenant-colonel Richter propose le sergent Apitz et l'artificier de Wolfersdorf. — Le colonel de Carlsbourg propose le cornette de Reizenstein pour lieutenant : il est d'une excellente conduite et son son père a été tué à la bataille de Kesselsdorf. — Propositions du colonel de Gœtz en faveur du sous-lieutenant de Lichtenhayn, qui sert depuis 20 ans, et en faveur de l'enseigne de Wutgenau qui a ce grade depuis 1749. — Le général de brigade de Borcke propose pour capitaine le lieutenant en premier et adjudant de Felgenhauer, les sous-lieutenants de Merquelbach et Baudius pour le caractère de lieutenants en premier, et les enseignes de La Heydte et de Schauroth pour sous-lieutenants, le sergent-major Bœhme et le caporal de Zunsch pour enseignes. Du camp d'Esbeck, le 4 septembre. — Propositions du général de Klingenberg en faveur des 4 enseignes de Schœnberg, de Brandenstein, Le François et de Bieberstein. — Le lieutenant-colonel de Guensau propose pour enseigne le cadet Bertram, dont le père bourgmestre de Lauban vient d'être incendié. — Le colonel d'Arnim propose pour lieutenants les sous-lieutenants de Büchner, de Heynitz et de Kracht, pour sous-lieutenant dans l'armée des Cercles le sergent major Barthels au service depuis 26 ans. — Le capitaine de Ponickau demande à être caractérisé major.— Le colonel de Kavanagh propose pour capitaines les lieutenants Milden, d'Unruh et Gebhardten, pour lieutenants les sous-lieutenants Nœller et Braune. Du 1er septembre. — Propositions en faveur des sous-lieutenants Hübnern et Kœster, et des enseignes d'Unruh et de Schœnberg. — Propositions du lieutenant-colonel de Pfeilitzer en faveur du lieutenant Schotting, des sous-lieutenants Suhl et de Reizenstein, des enseignes de Winkler et de Kopp, le 3 septembre. — Propositions d'avancement en faveur des officiers des régiments de Rochow, Prince Gotha, Prince Frédéric, Prince Clément et solutions données par le prince Xavier. 5 septembre.

E*. 1192. (Registre.) — In-folio, 29 feuillets, papier. (allemand).

1760 (octobre-novembre). — Suppléments aux propositions d'avancement et aux demandes de places, avec les solutions du prince Xavier. — 2 octobre. Nomination du lieutenant Schill. — Supplique du lieutenant de Kaltenborn. — Propositions en faveur d'officiers. — Propositions du colonel Le Coq dans le cas où une nouvelle compagnie de grenadiers serait formée au régiment Prince Gotha. 20 novembre.

E*. 1193. (Registre.) — In-folio, 65 feuillets, papier. (allemand).

1760. — Suppléments aux propositions d'avancement du mois de décembre. — Propositions en faveur du commandant du génie de Neidert, du caporal d'artillerie Lehmann, du commandant d'Adlerstein de la garde à pied avec les solutions du prince Xavier. 24 décembre.

E*. 1194. (Registre.)— In-folio, 38 feuillets, papier. (allemand).

1760 (22 décembre)-**1761** (4 février). — Suppléments aux propositions d'avancement faites pour la formation des nouvelles compagnies de grenadiers. — Projets d'établissement des nouvelles unités, d'après les convois de recrues arrivés. — Propositions pour placer les officiers. — Liste des officiers qui demandent à entrer aux grenadiers. — Liste des officiers nommés dans les nouvelles compagnies de grenadiers le 4 février 1761.

E*. 1195. (Registre.) — In-folio, 25 pièces, papier. (allemand).

1760-1761. — Tableaux mensuels de l'infanterie saxonne à la solde de la France. Avril 1760 - mars 1761.

E*. 1196. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1761 (21 février). — Mémoire adressé par le prince Xavier au duc de Choiseul au sujet des faveurs à accorder

aux « officiers dont la bonne conduite, les talents et le zèle ont mérité des grâces ». Le Prince propose pour le grade de maréchal de camp, M. de Montchenu, brigadier des armées du Roi ; pour le grade de brigadier, M. Du Metz, ancien colonel de cavalerie qui a servi en qualité d'aide-maréchal général des logis de l'armée ; pour avoir commission d'un grade supérieur, M. de Montaut, aide-maréchal général des logis de l'armée. Le Prince recommande aux grâces du Roi le comte de Caraman, le vicomte de Belsunce, M. de Saint-Auban, brigadier des armées du Roi, qui a commandé l'artillerie de la réserve ; il sollicite une croix de S. Louis pour le sr Denison qui a fait fonctions de major de l'artillerie ; le grade de brigadier pour Mrs de Vignoles, commandant des volontaires d'Austrasie, et de Grandmaison, commandant des volontaires de Hainaut, à qui surtout l'on doit la prise de Minden ; il recommande en outre le prince de Holstein et le prince de Nassau, Mrs de Roze et de Vivraye, le marquis de Signelay, capitaine de dragons au régiment de Caraman, le chevalier de Liman, lieutenant au régiment d'Apchon, et M. Dufort, capitaine au régiment de La Marche, qui a été blessé d'un coup de feu à l'affaire d'Ellershausen et pour lequel il sollicite une pension sur l'ordre de St. Louis.

E* 1197. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1761. — Pièces diverses de comptabilité dont l'une concerne la remise de 175.641 livres par M. de La Porte, ci-devant receveur des contributions, à M. de Martange, général-major des troupes saxonnes.

E*. 1198. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1761. — Arrangement convenu pour la subsistance des troupes qui doivent hiverner dans les pays de Gotha, Eisenach et Saxe électorale, y compris le pays de Mühlhausen. — « État des voitures du pays que S. A. R. Monseigneur le comte de Lusace a accordées ». — État des tentes et manteaux d'armes qu'il faudra pour la campagne de 1761. — État des tentes et manteaux d'armes qu'il faudra pour l'augmentation projetée du corps saxon pour la campagne de 1761.

E*. 1199. (Liasse.) — 37 pièces, cahier de 26 feuillets, papier. (allemand).

1761. — Mémoires et notes relatives au corps saxon.— Note du général de Solms. Le corps saxon se composait, au 22 février 1761, de 3.913 hommes. — Instructions aux officiers d'artillerie par le lieutenant colonel Richter. — Bischofsheim, 10 mars. Lettre du lieutenant-colonel Richter au prince Xavier au sujet de l'affaire de Langensalza. — Rapport du lieutenant colonel Richter sur les services rendus par l'artillerie à Langensalza.— Instructions du prince Xavier au sujet des manœuvres. — Liste des invalides examinés par la commission de Würzbourg en mai 1760. — Projet de formation d'un corps de chasseurs. — Ordres du colonel Léopold de Schile, directeur des exercices de l'infanterie saxonne. — Copie d'une lettre du Prince-Électeur au général Serbelloni, commandant l'armée des Cercles. — Copie d'une lettre du comte de Rex au capitaine de Meerfeld. — Deux copies d'ordres du général de Solms relatifs aux chevaux de remonte. — Sauvegardes délivrées par le maréchal de Broglie. — Distances d'Eisenach à Vacha par Frauenbreitungen et Salzungen. — Nieheim, 10 août. Ordres du colonel Bennigsen au sujet des déserteurs. — Instructions pour le capitaine de Schwarzbach. — Sauvegarde délivrée par Ferdinand de Brunswick au baron de Monnaz. — Gandersheim, 30 octobre. Rapport du colonel de Bennigsen au prince Xavier au sujet des déserteurs. — Liste des prisonniers de guerre prussiens détenus à Würzbourg. — Rapport au colonel de Bennigsen sur le recrutement. — Copie d'un ordre du prince Xavier au sujet des cantonnements. —Instructions relatives aux déserteurs données au major.

E*. 1200. (Liasse.)— 19 pièces, papier. (allemand).

1761. — Pièces diverses relatives au régiment de cavalerie.— Ordre du duc de Broglie au régiment de cavalerie resté en Franconie de se rendre à Fulde. — Certificat de revue passée au régiment de cavalerie saxonne par le commissaire des guerres de Benneville. — Liste des chevaux impropres au service. — Itinéraire à suivre par la cavalerie pour se rendre à Fulde. — Effectif du régiment pendant sa marche sur Fulde.

E*. 1201. (Liasse.) — 27 pièces, papier. (allemand).

1761 (avril -décembre). — Ordres donnés au régiment de cavalerie nouvellement formé et rapports de 15 jours.

E*. 1202. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(allemand).

1761 (1er mai-17 septembre). — Lettres du colonel de Schlieben du 1er mai au 17 septembre, relatives à l'administration de son régiment.

E*. 1203. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Inventaire des canons du château de Wartenbourg.

E*. 1204. (Cahier.) — 18 feuillets, 1 pièce, papier.
(allemand).

1761.— Inventaire de 14 canons, avec leurs munitions, de la forteresse de Marienbourg.

E*. 1205. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Rapports du général-major Schmiedt au sujet des armes et munitions.

E*. 1206. (Liasse.) — 42 pièces, papier.
(allemand).

1760-1761.— Pièces relatives à la fourniture de tentes, manteaux d'armes. Reçus des fournitures délivrées aux différentes unités. — Lettres du fournisseur de Schindler, de Strasbourg.

E*. 1207. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762-1763. — Pièces relatives à la fourniture des tentes et manteaux d'armes.

E*. 1208. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(allemand.)

1761. — États des attelages qui se trouvaient dans les quartiers d'Eisenach en 1761.

E*. 1209. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Indications de fourrages qui se trouvaient dans les quartiers d'Eisenach en 1761.

E*. 1210. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Instruction pour les officiers d'artillerie par le colonel Richter. 1° Pendant la marche, les officiers surveillent leurs hommes et interdisent de quitter les canons. 2° Chaque officier instruit les sous-officiers placés sous ses ordres ; il les rend responsables de tout désordre, parce que toutes les fautes sont souvent le résultat de la paresse des sous-officiers. 3° Les hommes sont répartis par les officiers de telle manière qu'ils puissent se remplacer rapidement pendant une action et sans autres instructions. 4° Les hommes ne doivent pas charger leurs affaires sur les caissons de munition, ils ne doivent pas non plus accrocher leurs sacs aux canons, afin de ne pas empêcher le pointage. 5° Après chaque marche, les sous-officiers visitent leur canon et y font faire les réparations nécessaires. 6° Les officiers feront, pendant une affaire, leur service à pied afin de pouvoir contrôler le pointage. — Répartition de l'artillerie dans le corps de réserve commandé par le prince Xavier. A tous les corps sont affectés 2 pièces, sauf aux régiments Prince Frédéric, Prince Xavier, Princesse Électorale qui en ont 3 et le corps de grenadiers qui en possède 4. Les pièces de chaque régiment sont commandées par un lieutenant ou sous-lieutenant. Chaque régiment fournit, pour le service de chaque pièce, un sous-officier et 6 mousquetaires.

E*. 1211. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Projets du lieutenant-colonel d'artillerie Richter. Projet de formation d'un corps d'artillerie.— Projet de formation d'une compagnie d'artillerie et d'un bataillon. — Ordres proposés au Prince par le lieutenant-colonel Richter pour l'entretien des canons et des chevaux.

E*. 1212. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1761-1762. — Correspondance relative à la fourniture d'armes.

E*. 1213. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1761. — Logements de la suite de S. A. R. le prince Xavier pendant l'hiver 1761-1762.

E'. 1214. (Liasse.) — 5 pièces. papier. (allemand).

1761. — Mémoire au sujet de l'entretien du corps saxon — Tableau des dépenses prévues pour la formation d'un régiment de cavalerie. — Pièces relatives aux traitements des officiers.

E'. 1215. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1761. — Questions d'administration posées par les généraux de Solms et de Klingenberg au prince Xavier, avec les réponses en regard. 18 décembre.

E'. 1216. (Registre.) — In-folio, 36 feuillets, papier. (allemand).

1761 (5 mai-18 mai). — Supplément aux propositions d'avancement faites depuis les nominations du 4 février. Propositions des régiments, suppliques des officiers et sous-officiers. 18 mai.

E'. 1217. (Registre.) — In-folio, 69 feuillets, papier. (allemand).

1761 (28 décembre)-**1763** (6 janvier). — Demandes d'avancement d'officiers en dehors du corps.

E'. 1218. (Liasse.) — 3 pièces, papier. (allemand).

1761 (juillet). — Au sujet de l'héritage du général de division baron de Dyhern.

E'. 1219. (Liasse.) — 16 pièces, papier. (allemand).

1761 (31 décembre)-**1762** (27 décembre). — Demandes de permissions des officiers.

E'. 1220. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, et 3 pièces, papier. (allemand).

1761 (9-20 juillet). — Pièces concernant le lieutenant Henri de Hartitzsch. — Lettre du 9 juillet relatant les services du lieutenant de Hartitzsch et le proposant pour le recrutement auprès du major d'Eberstein. — Armes et équipement rachetés par le sous-lieutenant de Hartitzsch à Langensalza le 15 février. — Instructions au sujet des recrues et des déserteurs pour le sous-lieutenant de Hartitzsch. — De Stadtberg, le 19 juillet. Le lieutenant de Hartitzsch demande des ordres à son lieutenant-colonel. — État des lettres remises le 14 juillet au lieutenant de Hartitzsch. — Passe-port du lieutenant de Metzradt qui conduit 2 sous-officiers et 44 prisonniers de guerre de Paderborn à Würzbourg. 20 juillet.

E'. 1221. (Liasse.) — 8 pièces, papier. (allemand).

1761 (26 janvier-3 février). — État des officiers prussiens faits prisonniers à Ebeleben le 26 janvier. — État des objets trouvés.— Noms des domestiques des officiers prussiens. — Le major de Bremer assure que ces domestiques ne sont pas des soldats. — Trois lettres du capitaine prussien Hublein au sujet de ses domestiques. 3 février.

E'. 1222. (Liasse.) — 17 pièces, papier. (allemand).

1759-1761. — États et tableaux d'effectifs des grenadiers de la garde du corps. — Effectif au 29 février 1760 — Contrôle nominatif. — Liste d'ancienneté. — Projets de répartition des hommes dans les compagnies. — Officiers de grenadiers d'après le rapport du 16 mai 1761. — Projet pour remplacer sur les listes françaises les officiers faits prisonniers. — État numérique des grenadiers qui sont dans la forteresse de Kœnigstein. — Contrôles des compagnies de grenadiers. — Liste des recrues que possèdent encore les trois compagnies de grenadiers. — Contrôles nominatifs des compagnies du général de Solms, du lieutenant-colonel Reizenstein, du major de Winckelmann, et du major de Hartitzsch. — État des grenadiers qui n'ont pas encore reçu leur gratification. 4 mai 1759. — Liste d'ancienneté des officiers de grenadiers, et extraits des états d'effectifs.

E'. 1223. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1761 (décembre). — Réquisitions de fourrages et de voitures faites par des troupes françaises dans les villages de la Vogtei et dans la terre seigneuriale de Sundhausen.

E'. 1224. (Liasse.) — 8 pièces, papier. (allemand).

1761 (10 juillet)-**1762** (5 janvier). — Impositions de fourrages faites par les troupes légères françaises dans le pays saxon.

E*. 1225. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1761 (16 décembre)-**1762** (21 mars).— Réquisitions de fourrage, de voitures et de lits faites par les Français dans les villes de Langensalza, de Heringen, dans la commune de Windehausen, dans les villes de Treffurt, d'Eisleben et de Wilhe.

E*. 1226. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(allemand).

1760(12 juin)-**1762** (9 octobre). — Demandes de sauvegardes. — 14 juin 1760. Sauvegardes pour la ville de Salmünster ; pour les villages de Fischbach et Heidelbach. — Août 1760. Sauvegardes pour la fabrique de glaces d'Alte-Münden, pour le moulin à papier de Volkmarshausen, pour des villages, pour des terres, des biens seigneuriaux, pour l'abbaye de Korvey, etc., etc. 9 octobre 1762.

E*. 1227. (Registre.) — In-folio, 59 feuillets, papier.
(allemand).

1760 (19 septembre-28 octobre). — Suppliques des trois villages de la Vogtei (Oberdorla, Niederdorla et Langula) dans le pays d'Eichsfeld et de Treffurt, au sujet des impositions.

E*. 1228. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(allemand).

1760-1761. — Listes des officiers qui, après la campagne de 1760, ont demandé des permissions. Permissions demandées en 1761. 25 novembre 1761.

E*. 1229. (Liasse.) — 27 pièces, papier.
(allemand).

1761 (décembre)-**1762** (4 mars). — Permissions des officiers pour l'année 1762.

E*. 1230. (Registre.) — In-folio, 67 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (25 mai 5 juin). — Propositions d'avancement faites depuis le 18 mai, pour remplacer les officiers prisonniers de guerre. — Extraits des propositions par régiment et demandes des officiers.

E*. 1231. (Registre.) — In-folio, 24 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (4 juin 8 juillet). — Propositions d'avancement faites depuis le mois de juin 1761. — Extraits des propositions des régiments et demandes des officiers, avec les solutions du prince Xavier.

E*. 1232. (Registre.) — In-folio, 68 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (14 juillet-29 août). — Propositions d'avancement faites depuis le mois de juillet 1761. — Extraits des propositions par régiment et demandes des officiers, avec les solutions du prince Xavier.

E*. 1233. (Registre.) — In-folio, 142 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (15 août)-**1762** (9 janvier). — Propositions faites depuis le mois d'août 1761.— Extraits des propositions par régiment, demandes des officiers et solutions du prince Xavier.

E*. 1234. (Registre.) — In-folio, 60 feuillets, papier.
(allemand).

1761 (avril-décembre). — Propositions pour placer des officiers dans le nouveau régiment de cavalerie, et solutions du prince Xavier. — Liste des officiers à nommer.

E*. 1235. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1761 (janvier). — Expéditions de fourrages. — Modèle des circulaires adressées aux municipalités pour obtenir des renseignements sur leur richesse. Cette circulaire porte au verso l'indication des divers renseignements demandés. Ordres de réquisition de voitures, d'attelages et de fourrages adressés aux municipalités.

E*. 1236. (Cahier.) — In-folio, 7 feuillets, papier.
(allemand).

1761. — Suppléments aux propositions d'avancement envoyés d'Eisenach le 14 janvier 1761 avec les solutions du prince Xavier.

E'. 1237. (Registre.) — In-folio, 40 feuillets, papier. (allemand).

1761 (12-28 janvier). — Mémoires, propositions et suppliques adressés au prince Xavier. — Demande de secours — Note au sujet de plusieurs hommes arrêtés. — 5 février. Questions relatives au service. — Lettre au sujet d'un espion arrêté. — Lettre au sujet de tentatives faites pour engager les hommes des convois à abandonner le service de la Saxe. — Tableau des effectifs de deux nouvelles compagnies de cavaliers. — Rapport au sujet des deux compagnies ci-dessus. — Rapport au sujet des prisonniers saxons qui reviennent prendre du service. — Plaintes de la ville de Schleusingen rançonnée sans ordre par un commandant. — Lettre du 28 janvier 1751. Le village de Sangershausen ne veut fournir que le logement ; 1.000 Saxons prussiens sont à Eckartsberga, on pense que c'est l'avant-garde du corps que commande le roi de Prusse. — Note des recettes et des dépenses du bureau de recrutement de Prague, pour le mois de décembre 1760. — État des hommes enrôlés pendant le mois de décembre 1760, et nombre de ceux qui se trouvent encore le 1er janvier 1761. — Le capitaine de Léger demande un secours. — Lettre au sujet de l'armement et de l'équipement qui pourraient être envoyés par le dépôt de Würzbourg. — État des hommes n'ayant ni armement, ni équipement. — Demande de place. — Le sergent Renner, qui a obtenu son congé, demande de l'argent pour rentrer chez lui. 28 janvier.

E'. 1238. (Registre.) — In-folio, 52 feuillets, papier. (allemand.)

1761 (4 mars-20 avril). — Propositions, mémoires et suppliques envoyés pendant le mois de mars 1761. — Extraits des rapports. — 3 lettres au sujet du faux bruit accusant les habitants d'Eisenach d'avoir tiré sur les troupes françaises et saxonnes. — Demande du major Adlerstein en faveur du sous-lieutenant Dœrling qui ne peut plus monter à cheval. — Le nommé Konvay, qui est en captivité, demande que le prince Xavier écrive au prince Ferdinand afin d'être mis en liberté. — Le major Adlerstein demande un cheval pour le sous-lieutenant de la garde de Petzinger qui a eu le sien pris en faisant un fourrage. — Rapport du lieutenant de Hartizsch fait prisonnier à la bataille de Langensalza avec le capitaine O'Dempsy et le lieutenant de Thiele, et transportés avec les deux bataillons Prince Charles et Prince Antoine. — Extrait des ordres. — Le général baron de Klingenberg rend compte qu'il a pris un cheval à Eisenach pour remplacer celui qui traîne le canon des grenadiers du corps : il ajoute que les canons ont besoin de réparations. — Deux sous-lieutenants demandent à toucher le traitement d'officiers à cause des nombreuses dépenses qui leur ont été occasionnées. — Le lieutenant-colonel Richter signale les réparations à faire aux pièces et au harnachement. — Le colonel de Kavanagh rapporte que les manteaux d'armes de toutes les tentes sont abîmés et il demande si les instruments de musique abîmés à la retraite de Langensalza seront fournis en nature ou en argent. — Lettre du 9 mars 1761. Au sujet d'artilleurs blessés et dirigés sur Francfort. — Rapport du docteur Stœller qui demande où il faut diriger les convalescents. Il signale le manque de médicaments, le dévouement de certaines familles et du chirurgien Egger. — De Fulde, le 21 février 1761. Plainte au sujet de pillages exécutés dans les villages. — Le lieutenant-colonel de Bülow envoie devant l'auditeur le lieutenant de Burgsdorf, accusé d'avoir fait sans ordre une réquisition de bétail et de 200 guldens. Il demande une enquête et une forte punition. — L'enseigne Glafey, fait prisonnier, puis envoyé au dépôt, demande un congé de 2 mois. — Le caporal Weissemann qui sert depuis 16 ans, demande son congé — Attestation du capitaine et lettre du colonel de Weissmann. — Lettre au sujet d'échanges de prisonniers. — Lettre au colonel d'Arnim, au sujet du capitaine de Winckel et du caporal Weissmann. — Note de M. de Borcke au sujet des tentes des officiers. — Nombre de tentes reçues par le régiment. 20 avril.

E'. 1239. (Registre.) — In-folio, 47 feuillets, papier. (allemand).

1761 (29 avril-28 mai). — Propositions, mémoires et suppliques du mois de mai 1761. Le colonel d'Arnim demande une gratification de 12 carolines pour le lieutenant en premier de Schmotten, blessé à Langensalza. — Les capitaines du régiment Prince Charles demandent des secours : à Langensalza, leurs hommes ont perdu leur sac et leur armement. — Lettre du colonel de Dunten à ce sujet. — Lettre du colonel Dunten au sujet d'un canon pris à Langensalza. — Le colonel de Thile demande 2 fifres. — Rapport du colonel de Gœtz au sujet de traitements, de chevaux, de livraisons et de l'aumônier du régiment qui demande un cheval pour transporter la chapelle. — Au sujet des pertes subies par la compagnie de grenadiers. — Lettre du colonel de Kavanagh au sujet de l'achat d'un attelage pour un canon. — Du 5 mai. Lettre du lieutenant-colonel de Pforte au sujet de la relève de la compagnie qui

est à Gœttingue. — Le capitaine Hoyer demande à toucher la solde de disponibilité des capitaines. — Envoi d'hommes malades à Wiesbaden — Désignation des hommes malades par le médecin. — Le lieutenant-colonel de Guensau demande une permission de huit jours. — La veuve d'un sous-officier de la garde à pied demande de l'argent pour retourner en Saxe. — Le colonel de Bennigsen demande qu'on lui donne l'auditeur Unterberg. — L'enseigne Przytuski demande un secours pour remplacer son équipage perdu à Northeim. — Le lieutenant-colonel Richter intercède en faveur du lieutenant d'artillerie Schieden. — Lettre du lieutenant-colonel de Guensau au sujet du lieutenant colonel de Sutterheim qui est en congé de 6 mois. — La femme d'un mousquetaire, prisonnier en Prusse, demande de l'argent pour retourner en Saxe avec ses deux enfants. — Le colonel de Gœtz demande un avis au sujet de la recrue Richter, qui a déjà servi comme caporal et auquel on avait promis une place de sous-officier. Avis de l'auditeur. — Un employé de Würzbourg demande un secours pour son fils dont le cheval a été tué en campagne. — Lettre du major de Klingenberg. Questions administratives. — Le colonel Richter demande si toutes les compagnies d'artillerie seront pourvues des mêmes garnitures que la 3e compagnie. — Le colonel Thile demande l'autorisation d'acheter des sacs, des outils et des tentes. — Le colonel Dunten demande à être décoré de l'ordre militaire français accordé aux protestants — Ordre au général de Galbert de reconstituer les régiments et les nouvelles compagnies de grenadiers. — Lettre au sujet d'un auditeur malade. — Lettre au sujet de l'aumônier Dolitzcher. 28 mai.

E*. 1240. (Registre.) — In-folio, 63 feuillets, papier. (allemand).

1761 (juin décembre). — Propositions, mémoires et suppliques. — Lettre du colonel de Gœtz au sujet des nouvelles compagnies de grenadiers. — Demandes du colonel Richter au sujet des nouvelles formations. — Le capitaine de Posem, blessé à Minden, demande la solde de capitaine, et désire que ce soit tenu secret. — Le capitaine Schrœter demande une permission pour le lieutenant de Warzdorf, qui s'est ruiné pendant la dernière guerre et qui ne peut plus s'équiper. — Le capitaine Strauwitz demande une compagnie de grenadiers. — Les lieutenants Schlagel et de Hessler demandent un supplément de solde. — Mémoires du trésorier, du major et d'un chirurgien au sujet de questions administratives. — Note du général de Solms au sujet des trois compagnies d'artillerie. — Le major Rudel réclame les rations des officiers qui reviennent de la disponibilité. — Le lieutenant-colonel de Bülow envoie les noms de trois cavaliers qui passent dans l'artillerie. — Demande de tentes pour les officiers. — Lettre du colonel de Kavanagh confirmant la demande précédente. — Le capitaine Marchal réclame le prix du foin et de l'avoine qu'il a achetés. — Le major Wolfersdorf annonce l'envoi d'un mousquetaire fait prisonnier à Langensalza, et qui, entré au service de la Prusse, s'est racheté. — Attestations de l'auditeur et du commandant de Kœnigstein. — Les musiciens du corps saxon demandent un supplément de solde à cause de la cherté des vivres. — Le colonel d'artillerie Richter demande quatre cavaliers qui savent conduire. — Demande d'une permission pour aller aux eaux. — Le musicien Arnoldt, de la garde du corps, demande un secours. — Le sergent major Rœber, qui a déjà servi pendant 30 années, demande une place dans le recrutement. Il énumère ses services. — Le général de brigade Borcke demande un congé pour le porte-drapeau Lemfried qui ne peut plus supporter les fatigues de la campagne. — Le général de brigade de Bennigsen demande l'envoi dans un régiment d'un médecin du dépôt, à cause des nombreux cas de maladie. — Le lieunant-colonel de Dunten se recommande au prince Xavier. — L'inspecteur des eaux et forêts de Schleusingen se recommande au Prince pour toucher 1.292 thalers qui lui sont dus par l'armée française, à laquelle il a fourni du bois. — Le mousquetaire Sippel, blessé à Striegau, réclame sa pension qu'il n'a pas touchée depuis 1754. — Supplique du bourgmestre de Stolberg (Harz). — La femme du capitaine de dragons de Krzyscykowski demande un secours pour son mari malade. — Le général de brigade de Bennigsen demande que l'auditeur Langbein touche son traitement à partir du 10 août. — Le lieutenant de Stangen demande un supplément de solde. — Lettre du lieutenant-colonel de Guensau. Au sujet de 2 mousquetaires infirmes. — Un habitant de Cassel proteste de sa fidélité. — Deux habitants de Kammersforst racontent qu'on leur a pris 2 chevaux et une voiture. — Le lieutenant de Brandenstein demande un congé pour son frère qui est porte-drapeau. 23 décembre.

E*. 1241. (Liasse.) — 7 pièces, papier. (allemand).

1761 (1er avril)-**1762** (1er septembre). — Copie d'ordres généraux. — Ordre pour reconstituer les compagnies; elles seront augmentées de 25 hommes ; il leur sera envoyé des bas, de la toile et des gratifications ; elles devront faire

apprendre la marche française. — Un officier demande une permission pour Francfort. — Un officier est mis aux arrêts pour avoir présenté des hommes malpropres. — Annonce de la résistance acharnée de 2.000 Saxons. — Supplément aux ordres généraux pour le maintien de la discipline. Tout capitaine qui autorisera un soldat à apporter du bois et de la paille dans le camp sera conduit aux arrêts de forteresse à Rheinfels ; tout homme qui aura apporté de la paille et des légumes sera conduit sous escorte. Chacun doit arrêter celui qui commet des excès, même s'il n'appartient pas à sa compagnie. 1er septembre 1762.

E'. 1242. (Registre.) — In-folio, 136 feuillets, papier. (allemand).

1756-1762. — Annuaire des officiers de l'armée saxonne. Cet annuaire, qui commence en 1756, porte les mutations survenues dans le personnel des officiers jusqu'en 1762.

E'. 1243. (Registre.)— In-folio, 32 feuillets, papier. (allemand).

1756-1762. — Diverses mutations ayant affecté le personnel des officiers saxons de 1756 à 1762.

E'. 1244. (Liasse.) — 312 pièces, papier. (allemand).

1762 (juin-juillet-août). — Ordres donnés aux divers corps entrant dans la composition de l'armée saxonne pour assurer le service journalier.

E'. 1245. (Liasse.) — 286 pièces, papier. (allemand).

1762 (septembre-octobre-novembre). — Ordres donnés aux divers corps entrant dans la composition de l'armée saxonne pour assurer le service journalier.

E'. 1246. (Liasse.) — 72 pièces, papier. (allemand).

1762 (janvier-décembre). — Ce que coûte un régiment d'infanterie saxonne pendant un mois. — États indiquant les pertes subies par l'ennemi pendant l'année 1762. — Tableaux des pertes subies par l'armée saxonne à l'affaire de Lutterberg, le 23 juillet 1762. — Tableau des cantonnements occupés par le corps saxon le 23 mai 1762 entre Eisenach et Wanfried ; indication des places d'exercices assignées à chaque bataillon ; itinéraire que devra suivre le prince Xavier pour aller les inspecter. — Programme des exercices exécutés par les divers bataillons du corps saxon devant le prince Xavier au mois de juin 1762. — Situation de prise d'armes du bataillon Prince Maximilien le 4 juin 1762. — Liste des cadets et des sous-officiers du corps saxon proposés pour officiers. — Signalements des déserteurs du corps saxon du mois de juin 1761 à la fin du mois de mars 1762. — Tableaux indiquant les variations d'effectif du corps saxon depuis le 1er mai 1758 jusqu'à la fin de mars 1762. — États du corps saxon ; effectifs qu'il doit posséder au 1er avril 1758, au 1er avril 1759, au 1er avril 1760 et au 1er avril 1761. — États d'effectif de la cavalerie saxonne pendant l'année 1762 ; il existe un de ces états pour chaque mois, sauf pour ceux de mai et septembre. — Cahier d'enregistrement des ordres donnés au corps saxon pour le service journalier du 1er mai au 6 juin 1762. — Lutterberg, le 21 juillet. Lettre du colonel de Bennigsen au prince Xavier. Il lui envoie la liste des hommes qui se sont mal comportés à l'affaire de Lutterberg, le 14 juillet 1762. — Landwehrhagen, le 27 juillet. Lettre du colonel de Bennigsen au prince Xavier. Il signale la bravoure montrée par la réserve des grenadiers à l'affaire du 23 juillet et cite les noms des officiers et des hommes qui se sont particulièrement bien conduits ; il joint à sa lettre une note du capitaine Lestrade du régiment de Lyonnais qui loue la brillante conduite de deux hommes du bataillon Prince Gotha. — Tableau des pertes subies par la réserve des grenadiers saxons à l'affaire du 23 juillet 1762. — Campement de Lutterberg, le 23 juillet. Relation du combat soutenu le 23 juillet contre l'armée hanovrienne par la réserve des grenadiers saxons, postée sur les bords de la Fulde entre Spœhlen et Bonafort. Éloges donnés aux aux troupes saxonnes pour leur attitude dans cette circonstance. La retraite s'est opérée en bon ordre. — Rapport du major Boblick qui commandait le 1er bataillon de grenadiers à l'affaire du 23 juillet ; ce bataillon a été en grande partie fait prisonnier par les Hanovriens. — Rapport du lieutenant Plœtz sur la mission qui lui a été confiée le 23 juillet par le major Boblick.

E'. 1247. (Liasse.) — 30 pièces, papier. (allemand)

1762 (21 juin-16 novembre). — Tableaux d'effectifs du corps saxon. Ces tableaux étaient fournis tous les 5 jours. Ils portent l'indication des diverses mutations survenues dans le corps saxon.

E*. 1248. (Liasse.) — 46 pièces, papier. (allemand).

1762 (16 janvier-16 décembre). — Pièces intéressant la comptabilité du régiment Prince Xavier. — Contrôles nominatifs et mensuels de la compagnie de corps du régiment Prince Xavier du mois de janvier au mois de juin. — Tableau des recettes et des dépenses faites par la compagnie de corps du régiment Prince Xavier du 1er juin 1760 au 30 mai 1762. — Rang de taille de la compagnie de corps du régiment Prince Xavier au 1er juin 1762. — Tableaux de l'ancienneté par grade des officiers du régiment Prince Xavier, au 4 janvier; au 27 mai et au 12 octobre 1762. — Situation de prise d'armes du régiment Prince Xavier le 2 août. — Rapports de quinzaine du régiment Prince Xavier du 16 janvier au 16 décembre. Lettres du colonel de Pfeilitzer au prince Xavier pour transmettre ces rapports.

E*. 1249. (Liasse.) — 74 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er janvier-30 juin). — Pièces intéressant la comptabilité du corps saxon. — Liste des prussiens prisonniers qui se trouvent à Würzbourg. — Listes des officiers saxons. — Tableaux d'effectif du corps saxon. — États comparatifs de l'effectif que possède le corps saxon et de celui qu'il devrait posséder d'après la convention signée avec la France. — Notes sur l'effectif des divers corps entrant dans la composition de l'armée saxonne.—Tableaux des signalements des déserteurs du corps saxon. — États des officiers saxons prisonniers.—États des officiers saxons qui n'ont pu trouver place dans les cadres de l'armée auxiliaire au service de la France. Tous ces états existent pour les mois de janvier, février, mars, avril, mai et juin.

E*. 1250. (Liasse.) — 73 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er juillet-31 décembre). — États analogues aux précédents, fournis par le comte de Solms pour les mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre. Il existe aussi dans cette liasse plusieurs états des pertes subies par le corps saxon à l'affaire de Lutterberg, le 23 juillet 1762, et un état en double expédition des officiers saxons faits prisonniers pendant les années 1759, 1760 et 1761.

E*. 1251. (Liasse.) — 27 pièces, papier. (allemand).

1762 (10 avril-24 décembre). — Pièces intéressant la comptabilité du corps saxon. — Énumération des pièces demandées par le prince Xavier et relatives à la comptabilité de la caisse de guerre du corps saxon. — Détail des gratifications accordées par le prince Xavier aux troupes saxonnes après la campagne de 1761. — Détail des sommes employées à la levée d'un nouveau régiment de cavalerie. — Dépenses extraordinaires faites par la caisse de guerre et non remboursées par la cour de France. — Dépenses faites par la caisse de guerre pour les équipements du corps saxon. — Indications sur l'effectif des cavaliers saxons démontés qui ont tenu garnison à Würzbourg du mois de juillet 1761 à la fin de mars 1762. Ces hommes sont en surplus de l'effectif imposé au corps saxon par la convention signée avec la France. La France n'a donc rien payé pour leur entretien. — Dépenses occasionnées par l'entretien des troupes saxonnes en surplus de l'effectif normal et pour lesquelles la France n'a rien payé. — Dépenses extraordinaires de la caisse de guerre pendant le mois d'avril 1762. — Eisenach, le 5 juin. Lettre du général de Thiele et du colonel de Guensau au prince Xavier. Ils lui demandent des renseignements sur la convention passée avec la France pour l'entretien du corps saxon. — Dépenses faites par la caisse de guerre pour l'entretien du corps saxon. — Eisenach, le 10 juin. Lettre du colonel de Bennigsen au prince Xavier. Les capitaines de la garnison d'Eisenach n'ont touché aucune solde pour la journée du 11 juin. La monnaie donnée en paiement au corps saxon par la caisse de guerre est de mauvais aloi et perd au change. — Eisenach, le 12 juin. Lettre du général de Thiele et du colonel de Guensau au prince Xavier ; ils réclament les livrets et les contrôles de l'armée saxonne du mois de juin 1758 au mois de décembre 1760 pour vérifier le chiffre des sommes dues par la France pour cette période. — Lettre relative à la situation précaire dans laquelle se trouve la caisse de guerre. — Indication des dépenses extraordinaires faites par la caisse de guerre pendant le mois de mai 1762. — Ordre concernant la comptabilité de la caisse de guerre saxonne. — Situation de la caisse de guerre au 20 octobre 1762. — Diverses pièces de recettes et dépenses concernant la comptabilité de la caisse de guerre. — Copie d'une lettre de change de 35.000 thalers signée par le comte de Solms.

E'. 1252. (Liasse.) — 49 pièces, papier.
(allemand).

1762 (5 janvier-28 octobre). — Pièces concernant la manufacture d'armes de Suhl. — Les troupes françaises ont saisi à Suhl des armes qu'elles ont crues destinées à être livrées à l'ennemi par les fabricants de la région. Cette saisie a donné lieu à des réclamations des fabricants, qui se sont adressés, pour trancher la question, au conseiller de la guerre, M. de Borcke, puis au comte de Solms. Leurs revendications ont donné lieu à un échange de lettres entre eux, le contrôleur des manufactures, M. de Stockmeyer, le général Dubois, le chevalier Du Muy, le comte de Solms. Le résultat de ces négociations a été de faire rendre aux fabricants lésés les armes que les troupes françaises leur avaient confisquées.

E'. 1253. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(allemand).

1762 (14 septembre-10 octobre). — Correspondance échangée entre l'Électeur, archevêque de Mayence, le prince Xavier et le comte de Bassenheim. — Mesures à prendre pour protéger contre l'incursion des troupes prussiennes les officiers recruteurs saxons qui se trouvent à Erfurt.

E'. 1254. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(allemand).

1762 (4-13 juin). — Mémoire adressé au prince Xavier, le 4 juin, par la bourgeoisie de Weissensée, au sujet des charges militaires qui accablent le pays. A ce mémoire se trouve joint un rapport de la municipalité de Weissensée sur le même sujet. — Mémoire adressé au prince Xavier, le 9 juin par la municipalité de Bendeleben. Cette localité est ruinée par les nombreux séjours qu'y ont faits des détachements français. — Mémoires adressés au prince Xavier, par Monsieur de Helldorf, commissaire du cercle de Thuringe. — Excès commis en Thuringe par les troupes françaises.

E'. 1255. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports du lieutenant-colonel d'artillerie Walzdorf au sujet des armes et munitions.

E'. 1256. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Ordres donnés au régiment de cavalerie, relatifs à l'habillement et à l'équipement.

E'. 1257. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(allemand).

1762. — Rapports fournis par le régiment de cavalerie pendant la campagne de 1762 jusqu'au mois de décembre. Ces rapports rendent compte des effectifs en hommes et chevaux disponibles et indisponibles.

E'. 1258. (Registre.) — In-folio, 36 feuillets, papier.
(allemand).

1761-1762. — Pièces de comptabilité mensuelles du corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1761-mars 1762.

E'. 1259. (Registre.) — In-folio, 26 feuillets, papier.
(allemand).

1762-1763. — Pièces de comptabilité mensuelles du corps saxon à la solde du roi de France. Mois d'avril 1762-mars 1763.

E'. 1260. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(allemand)

1762-1763. — Pièces relatives au corps saxon. Proposition par les états saxons d'une subvention de 150.000 thalers pour l'entretien du corps. — Copie de la lettre de Frédéric à l'évêque de Würzbourg au sujet de la retraite des troupes.

E'. 1261, (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(allemand).

1762 (14 janvier-27 décembre). — Ordres, rapports, etc., donnés ou reçus pendant l'absence du Prince. — Rapports hebdomadaires d'Eisenach, les 14, 22, 31 janvier ; 8, 6 et 24 février ; 4, 12, 20 et 31 mars ; des 9 et 30 avril, du 21 mai. — Nominations du 8 juillet 1761 et du 9 janvier 1762. — Extraits des notes de service concernant la discipline. — 21 mai. Composition de l'équipage du Prince et itinéraire du voyage de juillet 1762. — Copies d'ordres concernant les conseillers à la guerre de Borcke et le caissier Seltmann. 27 décembre.

E*. 1262. (Registre.)—In-folio, 18 pièces, 1 cahier de 69 feuillets, papier. (allemand).

1762 (1er janvier-24 avril). — Rapports, lettres et mémoires. — Le lieutenant Pflugk demande un supplément de traitement. — Lettre de Dresde, le 7 janvier, dans laquelle le nommé de La Heyde rend compte de la mort du colonel de Breitenbach : il a fait poser les scellés dans l'appartement, en présence du colonel de Nischwitz et de l'auditeur Schmieder. — Du bailli de Weissensée, le 11 janvier. Il rend compte que des patrouilles prussiennes sont vues tous les jours à Nordhausen ; et, craignant l'arrivée de l'ennemi, il demande au prince Xavier un passe-port afin de pouvoir conduire au château de Nordhausen 2.000 boisseaux de céréales. — Extrait d'un rapport du bailli de Weissensée, le 9 janvier : les personnes qui reviennent de Leipzig assurent que les généraux de Stutterheim et de Seydlitz, le conseiller intime de Flesch et Monsieur de Dyhern s'y trouvent et ont demandé à la ville 3 millions de thalers, 1.000 recrues, 200 chevaux, 12.000 thalers (en louis d'or) de gratification, beaucoup de chaussures et autres choses utiles. Il est aussi certifié que le corps de Platen sera dans quelques jours près de Leipzig, où l'on a commandé du pain pour 6.000 hommes. Toutes les nouvelles qui arrivent ici augmentent l'angoisse. — De Francfort, le 11 janvier. Lettre du sous-lieutenant de Gerstenberg, qui a conduit des armes hors de service à Francfort ; reçus du garde d'artillerie français. — De Langensalza, le 11 janvier. Lettre de Basile-David Schlegel demandant la place d'armurier dans le bataillon des grenadiers du corps qui va être reconstitué ; il raconte que, l'hiver précédent, il a été enrôlé par les Prussiens. — D'Eisenach, le 11 janvier. Le général de Bennigsen propose pour officier-payeur le sous-lieutenant de Ryssel ; cet officier sera remplacé par le sous-lieutenant à la suite le plus ancien, Nitzsche. — Hildbourghausen, le 15 janvier. Lettre du général de division de Bruchting qui recommande au comte de Solms le baron de Wolzogen. — Réponse du général de Solms ; il ne peut accorder à Monsieur de Wolzogen une place de lieutenant, « car la justice exige que l'on ne fasse point de tort à un corps d'officiers pendant la guerre (en français) ». — Le 18 janvier. Note du maître de poste de Milz. — Du cantonnement de Niedertrebra, le 22 janvier. Lettre annonçant au général de Solms que, le 20 courant, la ville et les environs de Naumbourg ont été occupés par 3.000 ennemis.— De Salzungen, le 7 février. Demande transmise par le général de Schlieben. Deux adjudants de cavalerie réclament une augmentation mensuelle et proportionnelle, comme cela a lieu pour les adjudants d'infanterie. — Supplique des deux adjudants. Ils donnent comme motif de leur demande, les fatigues qu'occasionne leur service. — Demande ci-dessus transmise au Prince par le général de Solms.— Du 19 janvier. Lettre du capitaine de cavalerie Pflugk. Il remercie le général de Solms de l'avoir proposé pour l'avancement ; il demande un supplément de traitement pour les dépenses occasionnées par le dernier convoi qu'il a commandé. — Lettre de Würzbourg, le 22 janvier. Deux officiers employés au dépôt jusqu'à l'ouverture de la campagne demandent au lieutenant-colonel d'Obernitz de faire du service dans leur régiment. — Lettre des mêmes officiers au général de Solms, sur le même sujet. — Lettre de Mühlhausen, le 26 janvier. L'inspecteur des forêts du comté de Mansfeld, appelé à Sangerhausen par le colonel de Sombreuil, demande un passe-port. — Lettre du secrétaire de la poste de Reichenbach, dans le Vogtland, au général de Solms. Il lui demande la place de percepteur-adjoint de Zeiz. — Lettre d'Eisenach, le 27 janvier. Le maréchal des logis-chef Joch demande que l'arriéré de sa pension lui soit payé. — Du 6 février. Lettre du général de Brüchting. Il annonce qu'il va faire un voyage en Saxe et félicite le général de Klingenberg de son avancement. — Lettre du capitaine Kayser, au sujet de la place demandée par le secrétaire de la poste de Reichenbach. — Réponse du général de Solms à ce sujet. — Lettre du 15 février, au général de Solms. Le commandant de la forteresse de Kœnigstein, M. de Kemnitz, annonce qu'il vient d'être caractérisé lieutenant-colonel ; et il envoie les variations de l'effectif de son détachement depuis le 11 septembre 1761. — De Hartha, le 13 février. Lettre au général de Solms, dans laquelle le colonel de Schiebel annonce qu'il vient d'apprendre, par le lieutenant du génie Rode, que le corps saxon allait prendre ses quartiers d'hiver près d'Eisenach. Il rend compte qu'il a constamment à faire à des patrouilles ennemies ; que la ligne des postes passe à Nauenbourg, Gœrlitz, Bautzen, Grossenhain, Wilsdruff, Nossen, Dœbeln, Leisnig, Kolditz Borna et Pégau. Il demande qu'on lui envoie un chasseur à cheval tout équipé afin de créer, sur ce modèle, un corps de uhlans ou de hussards francs, les Tartares et les Polonais ne faisant pas un bon service. — Lettre du 18 février. Au sujet d'un juif qui aurait transporté de la fausse-monnaie prussienne de Magdebourg à Sondershausen. — Deuxième lettre du 18. Même sujet que la précédente.—Le 20 février. Le lieutenant de Rackel, adjudant du général de Galbert demande une compagnie de grenadiers. — Une parente du général de Solms lui recommande le lieutenant de Bran-

denstein. — De Meiningen, le 24 février. Le major Konvay expose au général de Solms les difficultés qu'il rencontre chez les parents de sa fiancée à Eisenach. — Lettres du major de Konvay à sa fiancée, au père de celle-ci et au chancelier d'Eisenach. — D'Eisenach, le 24 février. Lettre du colonel d'Arnim au sujet de sa pension. — De Kœnigstein, le 28 février. Lettre du colonel du génie de Langen au général de Solms, pour lui recommander son fils, sergent du génie. — De Kœnigstein, le 4 mars. Lettre du capitaine Sponker, au sujet du prêtre catholique demandé par le major de Reitzenstein, et au sujet de l'échange d'hommes qui devait se faire entre la garnison de la forteresse et les régiments. — Lettre de M. de Belzingslœwen, malade à Dresde, au général de Solms. Il lui demande une prolongation de séjour, et lui raconte ce qui se passe à Dresde.— Du 8 mars. Lettre du colonel d'Arnim au général de Solms, au sujet du capitaine O'Dempsy qui lui doit 6 ducats. — Lettre du 8 mars. Le bailli de Geldrungen demande l'envoi de 600 à 1.000 hommes pour éloigner les ennemis de la principauté de Querfurt. — De Langensalza, le 14 mars. Lettre du lieutenant de Brandenstein placé dans le recrutement. Il désire entrer dans le service actif dès qu'il y aura une place. — Proposition en faveur du nommé Andreas Bœhme, ancien artilleur qui s'est retiré sans avoir son congé et qui a été arrêté. — Du 17 mars. Le commissaire de district envoie 2 hommes au général de Solms. — Du 20 mars. Le général de Thiele recommande son fils au général de Solms. — De Dresde, le 21 mars. M. de Nimptscht, chambellan de Sa Majesté Polonaise, demande un passe-port pour sa famille. — De Tschoppau, le 24 mars. Rapport de Gottlob Schimpst au général de Solms sur son voyage en Saxe avec le comte Louis. — D'Eisenach, le 26 mai. Supplique d'Ernest de Weisen : il a donné sa démission de lieutenant en 1748 pour aller s'occuper de ses biens; et, comme il a été ruiné par la guerre, il demande une place de lieutenant dans la cavalerie ou de capitaine d'infanterie. — Du 28 mars. Le major de Ponickau rend compte au général de Solms, que le lieutenant de Brandenstein demande à rentrer à son bataillon pour faire la prochaine campagne. — Du camp de Martzdorf, le 29 mars. Le lieutenant et auditeur Joseph Urli, du régiment comte Neipperg, demande une place d'auditeur dans un régiment saxon. — Mémoire du 31 mars, dépeignant la grande misère qui règne dans la régence d'Eisenach. — Note du 4 avril. Le général de division chevalier Du Muy réduit la ration de la cavalerie à 15 livres de foin et 2/3 de boisseau d'avoine, et la ration de l'infanterie à 12 livres de foin et à 1/2 boisseau d'avoine. — D'Eisleben le 6 avril. De Pirch recommande son fils au général de Solms. — De Freiberg, le 15 avril. Lettre du général de Haddick au comte de Solms. Il lui annonce qu'il part en Silésie sous les ordres du maréchal Daun ; il ajoute qu'il a reçu une lettre du vicomte Grohns, ce dernier croit que l'ennemi a bloqué Gœttingue. — Du 18 avril. Le nommé de Burckersroda demande au général de Solms que son frère prisonnier en Prusse soit échangé contre un officier prussien prisonnier des Saxons. — Noms des 2 officiers prussiens qui pourraient être échangés. — De Francfort, le 20 avril. Lettre du général de Block au sujet de 2 chasseurs autrichiens recrutés par le lieutenant Schill et que le prince Xavier a ordonné de rendre. — Du 22 avril. Le prévôt général certifie que 2 prisonniers de guerre ont été conduits à Cassel. — Du 22 avril. Lettre de Simonis, oncle du lieutenant Frédéric de Lœwenclau. Il demande que celui-ci soit replacé. — De Volkmarshausen, le 24 avril. La femme du colonel de Carlsbourg demande une sauvegarde pour sa propriété de Sundhausen. — D'Eisenach. Le colonel d'Arnim demande au général de Solms un passe-port pour se rendre à Würzbourg. Il partira avec 4 chevaux et passera par Salzungen, Meiningen, Neustadt et Geldersheim. 24 avril.

E'. 1263. (Liasse.) — 86 pièces, papier.
(allemand).

1762 (28 avril-24 décembre). — Demande de secours adressée au prince Xavier par un soldat blessé à la bataille de Lutterberg. — L'auditeur Jaspis, du régiment Prince Antoine, demande une place à Würzbourg.— Le capitaine de Hayn, neveu du général de cavalerie de Gœrnitz, demande une place d'adjudant. — Le bailli de Suhl demande des passe-ports pour 2 filateurs qui veulent aller chercher des fils de lin à Halberstadt. — Du 16 mai. Deux fabricants d'armes à Suhl demandent une attestation d'un envoi de 6 caisses. — Du 21 mai. Ordre du général de Borcke aux trésoriers de l'infanterie de rembourser tout ce qu'ils ont perçu en trop.— De Weimar, le 20 mai. Lettre de Wilhelm de Staff au prince Xavier : il demande pour son fils une place dans l'armée saxonne. — De Jüngeda, le 21 mai. Le lieutenant-colonel de Low demande un passe-port pour l'enseigne de Kahlden. — Lettre du grenadier de la garde Heinicke. Il sert depuis 14 ans, et demande une place de sous-officier. — Lettre du capitaine de Bernheim au colonel de Gœtz. Il rappelle les bons services du grenadier Heinicke. — Du camp d'Alten-Borschel, le 2 juin. Proposition du colonel de Gœtz en faveur du grenadier Heinicke.

— D'Erfurt, le 1er juin. Le lieutenant Axthelm, en permission pour raisons de famille, demande une prolongation à cause du retard que lui a causé l'ennemi. — La femme d'un grenadier mort après 19 ans de service demande un secours au Prince. — De Wanfried, le 16 juin. Lettre du colonel de Low au sujet d'un attelage. — Du quartier général de Nethra, le 18 juin. Compte-rendu du général de Bennigsen, au sujet de 3 grenadiers qui ont été fusillés et de déserteurs. — D'Eschwege, le 19 juin. Lettre du lieutenant-colonel de Pfeilitzer au sujet du déserteur Lencke.— D'Allendorf, le 20 juin. Lettre du lieutenant en premier Hoffmann au sujet de 4 canons envoyés à Mühlhausen. — De Schweinfurt, le 22 juin. Le général de Klingenberg écrit qu'il est toujours malade et aux eaux, à Schwalbach. — De Lauterbach, le 22 juin. Le colonel Riedesel remercie le général de Solms d'avoir accordé une permission à son fils malade. — De Mentzen, le 28 juin. Henri de Watzdorf demande au prince Xavier un certificat constatant qu'il a payé sa rançon, afin de pouvoir acheter la compagnie Richter. — Le général de Schlieben demande au prince Xavier de vouloir bien régler le différend qui existe entre le major de Wuthenau et le prince d'Ysembourg, qui sont tous deux caractérisés lieutenants-colonels. — De Langensalza, le 28 juin. Le lieutenant de Brandenstein annonce que 100 hussards ennemis réquisitionnent dans les environs et dans la ville de Freiberg et menacent toute la Thuringe ; il dit que tous les habitants désirent l'envoi d'une centaine de cavaliers pour chasser l'ennemi. — Réponse au lieutenant. — Du camp de Meissen, le 30 juin. Le prince d'Ysembourg, « subordonné au commandement de Monsieur le major de Wuthenau », demande sa démission. — De Cassel, le 5 juillet. Le prince d'Ysembourg demande la permission d'aller aux eaux à Wiesbaden. — De Laubach, le 6 juillet. Lettre du général de Schlieben au sujet de cette permission. — Lettre du Prince au général de brigade de Schlieben. — De Langensalza, le 6 juillet. Réclamation du conseiller de la ville de Langensalza, au sujet d'impositions trop fortes.—Du camp de Lutterberg, le 7 juillet. Brouillon de la réponse adressée au prince d'Ysembourg, au sujet de sa demande de démission. — De Cassel, le 8. Lettre du prince d'Ysembourg. Il explique sa demande de démission et désire achever la campagne sous les ordres du prince de Soubise. — Du camp de Lutterberg, le 8 juillet. Demande d'un ordre pour faire arrêter le bailli d'Hedemünden. — Du camp de Laubach, le 8. Le général de Schlieben rend compte de l'envoi du lieutenant de Zedtwitz. — D'Hedemünden, le 8 juillet. Le lieutenant de Zedtwitz rend compte qu'il n'y a pas de bailli, que le maire d'Hedemünden est très souffrant et paralytique ; il demande s'il faut emmener le percepteur et un conseiller qu'il vient de faire arrêter. — Réclamation de 3 voitures prêtées à l'armée par le village de Reichensachsen. — Du 9 juillet. Lettre du lieutenant de Braun dans laquelle il raconte combien la contrée de Weissensée est épuisée par les contributions. — De Dresde, le 10 juillet. Lettre du général chevalier de Saxe au prince Xavier. Au sujet de l'avancement du major de Goltz. — De Cassel, le 14 juillet. Le conseiller intime de la principauté de Hesse réclame 3 voitures, 8 chevaux et 6 bœufs prêtés aux troupes saxonnes. — De Schweinfurt, le 15 juillet. Le baron de Klingenberg demande un commandement. — D'Alberoda, le 17 juillet. Lettre de Hachenberger. Au sujet des prisonniers saxons qui ont déserté. — Réclamation des chirurgiens Clavelin, Denguin et Lalande qui viennent d'être « réformés ». — De Lutterberg, le 21 juillet. Le prince Xavier les recommande au chirurgien-major de l'armée. — De Schweinfurt, le 23 juillet. Lettre du baron de Klingenberg au sujet des plaintes du magistrat de Schweinfurt. — Extrait de la plainte du magistrat de Schweinfurt à l'intendant de l'armée française. — De Cassel, le 28 juillet. Le conseiller intime de la principauté de Hesse réclame une voiture attelée avec 4 chevaux, prise par les uhlans saxons. — De Würzbourg, le 29 juillet. Le général de Klingenberg rend compte des mouvements de l'ennemi sur la Fulde et contre Bamberg. Les Alliés ont poussé leurs postes jusqu'à Brückenau. L'artillerie et les équipages ont passé le Main hier à Schweinfurt. Hier, on a eu ici la confirmation du détrônement de l'empereur de Russie. Éloge des officiers et soldats tombés à l'affaire du 23 juillet. Dès que l'état des chemins le permettra, le général rejoindra l'armée. — D'Oberzell, le 30 juillet. Compte-rendu du lieutenant de Burgsdorf : il a dû rester 3 jours à Oberzell avec les otages et modifier ensuite son itinéraire, par suite du manque de sécurité des routes. — De Dresde, le 31 juillet. Lettre de M. de Tataillon pour recommander son fils. — D'Ochenhausen, le 25 juillet. Rapport du général de Bennigsen au sujet de 6 grenadiers blessés. — Du 1er août. Le colonel Rœmer fait demander un chirurgien au lieutenant de Bünau : il lui dit de faire ses adieux à tous les officiers. — De Würzbourg, le 2 août. Le général de Klingenberg annonce que les Alliés ont quitté Fulde, le 31 juillet à 9 heures du matin. — De Landwehrhagen, le 2 août. Le général de Bennigsen demande que le capitaine de Lœwenclau aille se soigner à Schweinfurt. — De Würzbourg, le 5 août. — Le général de Klingenberg annonce qu'il retournera à l'armée après le départ du convoi. —

Minden, le 8 août. Lettres au sujet du nommé Kop soupçonné d'espionnage. — De Würzbourg, le 17 août. De Nauderth écrit que son pied l'empêche de conduire un convoi ; il dit qu'un émissaire lui a demandé 4 louis d'or, mais il lui a donné un peu moins. — De Würzbourg, le 1er septembre. Auguste Hellfeld demande au prince Xavier la permission de lever 100 hommes à ses frais, s'il veut bien lui en donner le commandement. — De Hildbourghausen, le 28 août. De Ponickau écrit à un colonel au sujet du nommé Gottlob Auguste, prisonnier de guerre à Schleusingen. — De Windecken, le 31 août. D'Adlerstein rend compte que le prince Ferdinand a établi son quartier général à Lauterbach et que le général Sontag est aux environs d'Hersfeld. — Du camp de Bergen, le 2 septembre. Rapports au sujet de la fausse accusation portée contre le sr Lamprecht, quartier-maître et lieutenant au régiment Prince Joseph. — De Hanau, le 8 septembre. Le colonel de Guensau, arrivé avec 600 hommes, se plaint du peu de place qui lui est laissé pour son cantonnement. — De Haarhausen, le 3 octobre. Le colonel de Hessler demande que la recrue Muller, qui ne peut faire aucun service, soit renvoyée. — De Haarhausen, le 10 octobre. Lettre du colonel de Watzdorf pour demander le rachat d'officiers saxons prisonniers de guerre. — Lettres du colonel Duhamel. Au sujet du capitaine d'Obyrn qui demande à passer dans le régiment de cavalerie de Nassau. — De Langensalza, le 23 octobre. Plaintes contre le major prussien de Glasenap. — Le capitaine de Manteuffel annonce au prince Xavier son arrivée à Würzbourg le 28 octobre. Il a dû quitter Erfurt de nuit avec 8 hommes que lui avait prêtés le major d'Eberstein. — Du camp de Haarhausen, le 1er novembre. Lettres au colonel de Schwengsfeldt, au sujet de 2 déserteurs saxons qui se trouvent sous ses ordres, au régiment d'Alsace, et sont réclamés par les chefs des corps auxquels ils appartiennent. — D'Eibelstadt, le 13 novembre. Le colonel de Guensau demande une permission. — De la citadelle de Magdebourg, le 1er novembre. Les lieutenants de Dahlstern, de Watzdorf et de Finckenstein, demandent les mêmes avantages que ceux qui ont été accordés aux prisonniers faits pendant la campagne en Hanovre. — Le capitaine de Vietinghoff, malade à Strasbourg, envoie ses compliments et ses souhaits au prince Xavier. 16 décembre. — De Würzbourg, le 20 décembre. Compte-rendu du capitaine de Schwarzenberg. Il a reçu hier la nouvelle que la contrée de Schleusingen était libre. Le sergent laissé dans Schleusingen lui rapporte qu'une trentaine de déserteurs sont dans les villages autour de Henneberg. Il y a de plus 2 grenadiers de la garde du corps et 2 hommes ayant une doublure bleue qui appartiennent probablement au corps de Kleist. — De Rudolstadt. Frédéric de Schwartzenberg envoie ses souhaits au prince Xavier. 24 décembre.

E*. 1264. (Cahier.) — In-folio, 10 feuillets, papier. (allemand).

1762. Extraits des suppliques et des mémoires adressés au prince Xavier pour obtenir des secours de la caisse de la guerre et réponses du Prince. 24 décembre.

E*. 1265. (Liasse.) — 44 pièces, papier. (allemand).

1762 (2 avril-24 décembre). — Suppléments aux demandes concernant la caisse de guerre. — Les capitaines agrégés de Ziegler et de Felgenhauer demandent le traitement de capitaine. — Le général de Klingenberg propose le sergent Gensigken, qui a 32 ans de service, pour la disponibilité à Linz, avec le caractère de sous-lieutenant. — Le lieutenant-colonel de Bœltzig demande un supplément de traitement pour le capitaine de Léger. — Le lieutenant-colonel de Pfeilitzer propose le sous-lieutenant Danckwarth pour occuper la place du lieutenant de Dyhern, qui est prisonnier de guerre. — Le lieutenant-colonel d'Obernitz demande s'il peut faire nourrir les hommes qui sont à l'hôpital, pour 16 kreuzer au lieu de 20. Etc., etc. — Le général de division de Galbert demande une permission de mariage pour son adjudant, le major de Rackel. 24 décembre.

E*. 1266. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (allemand).

1762 (6 septembre)-**1763** (10 mars). — Propositions et mémoires concernant la caisse. — Du camp de Bergen, le 6 septembre. Le colonel de Guensau décrit l'état déplorable de l'habillement et de l'équipement par suite du temps et des marches de nuit. — Lettre du capitaine Schrœter au colonel de Guensau, pour se plaindre du manque d'effets. — Du camp de Wieseck, le 17 septembre. Le lieutenant-colonel de Pfeilitzer expose la mauvaise situation de ses capitaines. — Plaintes des capitaines au sujet de la difficulté qu'ils ont d'entretenir leur compagnie. — Mêmes plaintes du bataillon Prince Lubomirski. — L'adjudant de Langen, dont le frère est comme officier d'artillerie sans traitement, demande qu'une ration soit accordée à son cheval. — De Würzbourg, le 10 mai. Note des sommes à payer aux officiers qui ont amené des recrues. 10 mars 1763.

E*. 1267. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1762 (14 avril-13 mai). — Lettres adressées au major de Stolinski. — Lettres de Hachenberger, espion saxon. Propositions et lettres de plusieurs Saxons qui se mettent volontairement au service du roi de Pologne. — Lettre du major de Langenau au sujet des levées faites par un nommé de Stolinski. Eisenach, le 13 mai.

E*. 1268. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1762 (5 mars-26 mai). — Lettres au sujet des plaintes formulées par le duc de Saxe-Meiningen. — Rapports du major d'artillerie de Konvay. — Rapports du général de brigade de Schlieben, du 18 avril. — Plaintes du duc Antoine Ulrich, avec annotations du général de Schlieben. 5 mars.

E*. 1269. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1762 (février-30 avril). Lettres du lieutenant-colonel de Rœmer. — De Gratz, le 18 février. — Remerciements au général de Solms qui s'est employé à le faire sortir de prison. — Lettre concernant des démarches pour sa libération. — Deux autres lettres ayant le même objet que la précédente. — Remerciements au général de Solms. — Demande de mise en route pour rejoindre l'armée. — Demande d'argent. — Remerciements. — Accusé de réception d'argent — Mémoire du général de Fleming en faveur du lieutenant-colonel de Rœmer. — Brouillon de lettre du général de Solms à Madame de Rœmer. — Lettre du comte de Solms concernant l'élargissement du lieutenant-colonel de Rœmer. — Extrait d'une lettre du comte de Solms au comte de Brühl, annonçant que le lieutenant-colonel de Rœmer a rejoint son poste et demandant des instructions concernant les appointements à payer à cet officier. — Réponse du comte de Brühl au comte de Solms. 30 avril.

E*. 1270. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1762 (21 février-3 juin). — Réclamations au sujet des réquisitions.

E*. 1271. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(allemand).

1761 (11 décembre)-**1762** (15 juillet). — Réclamations de la régence de Schleusingen. — Ordres de réquisitions pour les villages de Rohr et de Kühndorf. — Reçus de réquisitions des régiments de Picardie et Colonel général. 7 juin 1762.

E*. 1272. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(allemand).

1762 (24 février-3 avril). — Réquisitions faites par les armées de l'Empire dans les états de Thuringe. — Réclamations du général Serbelloni au sujet des zônes de réquisitions.

E*. 1273. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(allemand).

1761 (11 décembre)-**1762** (11 janvier). — Ordres adressés par le prince Xavier au commissaire de Helldorf au sujet du cantonnement de trois bataillons saxons et des volontaires du Hainaut, au sujet des déserteurs et des reconnaissances à faire pour surveiller les mouvements de l'ennemi.

E*. 1274. (Liasse.) — 26 pièces, papier.
(allemand).

1762 (27 janvier-12 juillet). — Au sujet de l'argent des hypothèques de Hanovre (Hypothee-Gelder) enlevé par les troupes françaises. — Copie de l'ordre du duc de Broglie au lieutenant de Grandchamp au sujet de réquisitions de fourrages imposées à la Hesse. 24 novembre 1761. — Extrait de la convention touchant le prêt fait à S. M. le roi de Pologne par S. M. Britannique en date de Hanovre, le 15 octobre 1750. — Traduction en français de cet extrait.

E*. 1275. (Registre.) — In-folio, 24 feuillets, papier.
(allemand).

1762. — Enregistrement de passe-ports. — Passe-ports accordés aux fabricants de Suhl ; à des officiers et des soldats qui reviennent de captivité, avec indication de l'itinéraire à suivre.

E*. 1276. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1763 (janvier-février). — Lettres du colonel de Carlsbourg — Lettre de Magdebourg, le 17 janvier. Affaires person-

nelles. — Lettre du 10 février. Le colonel fait savoir que, par ordre du roi de Prusse, les officiers saxons prisonniers ont été remis en liberté. — Lettre de Torgau, le 26 février. Le colonel fait savoir que les officiers qui avaient été en captivité à Magdebourg sont arrivés à Torgau, mais que le major de Billerbeck, commandant de cette place, ne veut pas les laisser partir sans en avoir reçu l'ordre du roi de Prusse, L'auteur dépeint ensuite la triste situation dans laquelle se trouvent les villages des cercles de Meissen, de Leipzig et du Vogtland, qui sont épuisés par les réquisitions continuelles des Prussiens. 26 février.

E'. 1277. (Liasse.) — 4 pièces, papier. (allemand).

1762 (9 janvier-4 mars). — États nominatifs des officiers qui demandent des permissions.

E'. 1278. (Liasse.)— 52 pièces, papier. (allemand).

1762 (8 janvier-7 mars). — Demandes de permissions adressées pendant l'absence du prince Xavier.

E'. 1279. (Liasse.) — 19 pièces, papier. (allemand).

1762 (1er mars-31 mai). — Demandes de permissions des officiers malades.

E'. 1280. (Registre.) — In-folio, 112 feuillets, papier. (allemand).

1762 (20 juillet-11 novembre). — Propositions d'avancement.

E'. 1281. (Registre.) — In-folio, 104 feuillets, papier. (allemand).

1762 (24 décembre-4 janvier). — Propositions d'avancement.

E'. 1282. (Cahier.) — In-folio, 27 feuillets, papier. (allemand).

1761 (28 décembre)-**1762** (29 avril). — Mémoires et suppliques adressés au général de Solms.

E'. 1283. (Cahier.) — In-folio, 22 feuillets, papier. (allemand).

1762 (16 août 24 décembre). — Demandes de places dans les régiments de cavalerie, adressées au prince Xavier.

E'. 1284. (Registre.) — In-folio, 62 feuillets, papier. (allemand).

1762 (janvier-juillet). — Propositions d'avancement.

E'. 1285. (Portefeuille.) — In-folio, 40 pièces, papier. (allemand).

1762(25 décembre)-**1763** (30 avril). — Demandes d'avancement et de places des officiers qui sont en campagne. — État-major. Le major à la suite Bülzingslœwen demande à passer lieutenant-colonel. Le capitaine du génie Rehnitz demande à être caractérisé major. — Artillerie. Le maréchal de Rutowski demande que le lieutenant en premier Klette soit caractérisé capitaine. Le lieutenant-colonel de Watzdorf demande que les enseignes d'artillerie Gau, Lehmann, Spitz et de Wolfersdorf soient nommés sous-lieutenants, que l'artificier Marbach soit caractérisé enseigne, que le chirurgien Schultze soit caractérisé chirurgien-chef, et que le sous-officier Martini soit caractérisé enseigne. — Cavalerie. Le lieutenant-colonel de Luck demande à être caractérisé colonel, et le major de Valentin demande à être caractérisé lieutenant-colonel. — Le colonel de Bülow fait des propositions en faveur des lieutenants de Schœnfels, de Reitzenstein et Joachimi. — Infanterie. Le major d'Adlerstein demande à être caractérisé lieutenant-colonel. Le capitaine de Brause, en campagne depuis le commencement de la guerre, se recommande au Prince. 1er mars 1763. Le colonel de Gœtz propose pour sous-lieutenant le plus ancien enseigne, de Glaffey, et demande que le cadet de Stosch soit caractérisé enseigne ; de Stosch a été cadet pendant deux ans, puis enseigne pendant 4 années en Prusse, il s'est sauvé après un duel dans lequel il a tué le lieutenant de Metzrath, mais depuis il a eu une excellente conduite. — Le lieutenant Nonweiler del Brazzo demande à être caractérisé capitaine. Le général de brigade de Borck demande que les sous lieutenants de Landwüst et de Trautschen soient caractérisés lieutenants en premier, que le sous-lieutenant aggrégé Bœhmen soit nommé sous-lieutenant, et que le sergent Klien et le page de Wedel

soient nommés enseignes. — Le général de Klingenberg demande que le premier lieutenant de Schœnfels, qui est en disponibilité soit caractérisé capitaine ; et que le cadet de Charpentier soit caractérisé enseigne. — Rapport du colonel d'Arnim pour que le capitaine de Ponickau soit caractérisé major et pour que le lieutenant en premier de Zedlitz soit caractérisé capitaine.—Lettre de la femme du capitaine Bomsdorff demandant que son mari soit caractérisé major. — Le major de Dresler demande à être caractérisé lieutenant-colonel. — Le capitaine de Zanthier demande à avoir l'ancienneté du major de Schindler. —Le colonel Le Coq demande le régiment Prince Gotha pour le colonel d'Utterodt. — Le lieutenant-colonel en retraite de Hübner demande à reprendre du service dans l'armée des Cercles ou dans une ville de garnison. — Demande du capitaine de Ponickau. 30 avril 1763.

E*. 1286. (Registre.) — In-folio, 51 feuillets, papier. (allemand).

1762 (6 janvier). — Dates des lettres reçues pendant l'année 1762. 29 décembre.

E*. 1287. (Registre.) In-folio, 30 feuillets, papier, (allemand).

1762 (1er janvier.)— Dates des lettres envoyées pendant l'année 1762. 29 décembre.

E*. 1288. (Registre.) — In-folio, 32 feuillets, papier. (allemand).

1762 (29 mars).— Listes et notes des cadets, appointés, caporaux et sous-officiers susceptibles de passer officiers. 5 avril.

E*. 1289. (Liasse). — 43 pièces, papier. (allemand).

1760 (15 septembre)-**1762** (15 août). — Rapports du général de Solms au maréchal de Rutowski. — Le général de Solms annonce qu'il va en Saxe dans sa famille. — Propositions pour placer des officiers au régiment des grenadiers du corps. — Réponse du maréchal de Rutowski.— Lettre pour replacer le lieutenant-colonel de Rœmer. — Propositions du général de Solms en faveur de ses deux neveux. Demandes de places. 21 mai 1761. — Lettre pour relâcher le major de Reitzenstein. 23 novembre. — Rapport sur la maladie du major. 13 janvier 1761. — Rapport du commandant de la forteresse de Rheinfels sur la maladie du major. — 9 janvier. Proposition pour replacer le major Reitzenstein et le lieutenant-colonel Rœmer.— 22 janvier. Réponse du maréchal Rutowski. — Minutes de demandes de places pour des officiers, et réponses du maréchal Rutowski. — Le lieutenant Schultz offre 1.500 ducats pour acheter la compagnie du général Rœmer, le lieutenant Miltitz en offre 8.000 thalers.—Le général de Solms essaie de faire vendre la compagnie du général Rœmer afin que cet argent puisse servir à payer les dettes de son frère. —Le général de Solms demande à replacer le lieutenant-colonel Rœmer. 14 août 1762.

E*. 1290. (Liasse.)— 19 pièces, papier. (allemand).

1762 (24 mai-12 juin). — Propositions, mémoires et suppliques de l'année 1762.—Le lieutenant-colonel Domack rend compte que la compagnie du lieutenant-colonel Richter est commandée par le lieutenant en premier Juhn, et demande un attelage pour cette compagnie. — Le colonel Gœtz recommande l'enseigne de Glaffey. — Le major de Konvay écrit que les voitures des paysans sont incommodes pour transporter les munitions ; il demande si l'on ne pourrait pas emprunter un caisson français pour les munitions des canons de 2 livres d'Eisenach et de Saxe; il demande en outre une voiture à 4 chevaux et un forgeron de campagne.— Lettre du général de Klingenberg à ce sujet. — Lettre du lieutenant-colonel de Dunten au sujet de la permission que demande le sous-lieutenant de Polentz pour aller aux eaux à Schweinfurt. — Lettre du général de Galbert à ce sujet. — Lettre au sujet d'un déserteur.— Le général de La Brüggen se recommande au Prince. — Le lieutenant-colonel de Pfeilitzer rend compte de la punition infligée à un déserteur. — Le lieutenant-colonel de Hartizsch demande à aller pendant 6 semaines aux eaux à Kissingen ; il énumère ses maladies occasionnées par les fatigues de la campagne. — Le général de Gondé rend compte de la permission obtenue par le sous-lieutenant de Geysing d'aller aux eaux à Kreuzbourg. — Demande pour envoyer le mousquetaire Maun au dépôt. Il revient de l'hôpital et n'est pas guéri. — Il est accordé un adjudant au commandant de l'artillerie. — Le colonel de Gœtz demande qu'on lui envoie un auditeur. 12 juin.

E* 1291. (Liasse.) — 30 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Rapports fournis par le régiment de cavalerie en 1762. Ces rapports datés d'Uffenheim, du 8 janvier au 16 mars, rendent compte de l'habillement, de l'effectif, des déserteurs du régiment.

E*. 1292. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Münnerstadt, 23 février. Lettres de service du chef d'escadron Schill au général de Solms. — Münnerstadt, 24 février. Lettre du même au sujet de déserteurs. — Münnerstadt, 3 mars. Lettre de service du chef d'escadron au comte de Solms. — Walschleben, 29 mars, 5 avril. Rapports du lieutenant Schill sur quelques patrouilles ennemies qui ont été aperçues aux environs de Querfurth.

E*. 1293. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Rapports du corps de l'artillerie au sujet d'armes, munitions, chevaux.

E*. 1294. (Liasse). — 1 pièce, papier.
(allemand).

1763. — Inventaire de 24 canons du corps saxon remis à l'autorité française.

E*. 1295. (Liasse.) — 22 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Tableaux indiquant le nombre de voitures et de chevaux nécessaires au corps saxon pour la marche de Franconie en Saxe. Mars 1763. Le total est de 274 voitures à quatre chevaux, 4 voitures à deux chevaux et 1.204 chevaux. — Tableaux indiquant le nombre de rations de pain nécessaire pendant la marche de Franconie en Saxe: le total par jour est de 10.029.

E*. 1296. (Liasse.) — 53 pièces, papier.
(allemand).

1759-1763. — Modèles des pièces de comptabilité à fournir par les corps. — Tableau donnant les effectifs présents sous les armes du corps saxon, le 26 novembre 1761, au cantonnement de Berka. L'effectif total des présents sous les armes est de 6.489. — Même tableau pour le mois de juin 1762. L'effectif total est de 10.024 hommes. — Même tableau pour le 15 février 1763. L'effectif total est de 8.566 hommes.

E*. 1297. (Liasse.) — 3 pièces, papier.
(allemand).

1763. — Pièces relatives aux canons de Forchheim.

E*. 1298. (Cahier.) — In-folio, 16 feuillets, papier.
(allemand).

1761-1763. — Ordonnances relatives à la caisse de guerre du roi de Pologne.

E*. 1299. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(allemand).

1763 (20-30 avril). — Demandes d'officiers qui ne sont pas en campagne. — Le capitaine de Freywald demande de l'avancement. — Le capitaine d'Haugwitz demande à être caractérisé major. — Le colonel de Reitzenstein demande à être caractérisé général de brigade et le colonel Pfundheller demande à conserver une compagnie au régiment. — L'enseigne Frédéric Stoy demande à être caractérisé lieutenant. — Supplique de la femme du lieutenant Hoffmann pour que son mari soit caractérisé capitaine à la disposition en attendant un emploi civil ou une place de capitaine dans l'armée des Cercles.

E*. 1300. (Cahier.) — In-folio, 5 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (3 janvier). — Dates des lettres envoyées pendant l'année 1763. 5 mars.

E*. 1301 (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (2 janvier). — Dates des lettres reçues pendant l'année 1763. 20 mars.

E*. 1302. (Cahier.) — In-folio, 11 feuillets, papier.
(allemand).

1763 (4-7 janvier). — Suppléments aux propositions d'avancement et aux demandes de places. — Note du conseiller Fiedler datée de Würzbourg, le 4 janvier 1763, au

sujet du lieutenant-colonel de cavalerie de Wuthenau. — Note du 9 février concernant les nominations du colonel du génie Fœsch, du général de brigade de Block, du colonel d'Obernitz, du colonel de Rœmer, des capitaines de Schœnfeld, Hartung et d'Egidy. — Mémoire du colonel du génie Fœsch dans lequel il énumère ses services, du 8 août 1762. —Note du 11 février. Au sujet des nominations des lieutenants de Mühlen, de Christiani et du sous-lieutenant de Vietinghoff. — Lettre du général de La Brüggen au sujet des trois officiers ci-dessus, du 23 décembre 1762. — Note concernant le colonel de Zinzendorf. 23 février 1763. — Lettres au sujet de la démission d'un sous-lieutenant. 7 janvier.

E*. 1303. (Cahier.) — In-folio, 8 feuillets, papier. (allemand).

1763. — Enregistrement de passe-ports.

E*. 1304. (Liasse.) — 8 pièces, papier. (allemand).

1762 (22 décembre)-**1763** (28 mai). — Lettre du lieutenant-colonel de Neudert au général de Solms, pour lui demander les causes de sa disgrâce. — Extrait de la réponse faite par le colonel de Rœmer aux plaintes adressées contre lui. Du 14 mars. — De Neudert, le 28 mai. Lettres au sujet de l'affaire de Rœmer.

E*. 1305. (Liasse.) — 28 pièces, papier. (allemand).

1763 (2 janvier-14 mars). — Demandes de permissions pour l'année 1763.

E*. 1306. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (allemand).

1763 (10 janvier-24 février). — Propositions du général de Solms au sujet des officiers prisonniers de guerre. — Proposition du colonel de Bülow en faveur du cornette de Zanthier. — De Würzbourg, le 10 janvier. Le lieutenant Niemann se plaint de ne plus toucher que 41 kreutzer par jour. — De Wartheim, le 15 janvier. Le chirurgien Braun écrit qu'il ne peut plus soigner les malades, faute de médecines, d'argent et de crédit. — Le lieutenant-colonel de Brandenstein écrit à ce sujet au général de La Brüggen. — Le colonel de Gœtz écrit le 23 février et demande des secours pour ses compagnies. Il regrette que, l'année dernière son bataillon n'ait pas contenté entièrement le général de Galbert ; le mauvais temps et l'état du terrain sont cause que les hommes ont mal manœuvré. — De Schweinfurt, le 20 février. Rapport du colonel de Guensau. Il assure le général de Galbert du dévouement et de l'application de tous ses officiers. — Rapport transmis au général de Solms. — Rapport du colonel de Guensau. Au sujet du mauvais état dans lequel se trouvent ses compagnies. — De Gerolzhofen, le 22 février. Rapport du colonel d'Arnim. Même sujet. — De Strasbourg, le 12 janvier. Lettre au général de Solms dans laquelle le capitaine de Vietinghoff expose son besoin d'argent. — De Gerolzhofen, le 2 mars, Lettres des colonels de Gœtz et d'Arnim. Au sujet de l'interdiction faite par les autorités de Vogt, de fournir des aliments aux troupes saxonnes. — Du 23 février. Lettres au sujet du besoin d'argent des bataillons Maximilien, Brühl et Lubomirski.

E*. 1307. (Liasse.) — 10 pièces, papier. (allemand).

1763 (10-23 avril). — Demandes de pensions et de gratifications. La veuve du lieutenant-colonel Domack, mort le 17 avril 1763, demande une pension. — La veuve du lieunant Wahl demande une pension, etc.

E*. 1308. (Liasse.) — 2 pièces, papier. (allemand).

1763 (11-17 juin. — Lettre du général de Klingenberg au prince Xavier. — D'Eilenbourg, le 11 jnin. Il se plaint de n'avoir pas été nommé général de division aux dernières nominations et il rappelle ses services. — Réponse du Prince. De Dresde. Les généraux nommés étaient plus anciens que lui ; un peu de patience, il sera nommé lorsque son tour viendra. 17 juin.

E*. 1309. (Liasse.) — 36 pièces papier. (allemand).

1763 (1er janvier-2 mai). — Extraits de lettres et de demandes concernant les officiers. Suppliques pour obtenir des places, des congés et de l'avancement.—Lettres de veuves d'officiers qui demandent des pensions et des gratifications. — Extraits de rapports du 13 mars à la fin d'avril 1763. Allocution adressée aux troupes saxonnes par l'auditeur principal. 2 mai.

E*. 1310. (Liasse.) — 36 pièces. papier.
(allemand).

1763 (10 janvier-6 décembre). — Rapports de Borcke, de Block et de la commission réunie pour fixer l'emploi de l'argent devant servir à équiper le corps saxon. — Rapports des généraux Renard et de Gœsnitz. Même sujet.— De Dresde. Les nommés Gervinus et Muller réclament l'argent qu'ils ont prêté au corps saxon. 6 décembre.

DOCUMENTS IMPRIMÉS.

E*. 1311. (Brochure). — In-4°, 28 pages.
(allemand).

1757. — Exposé des raisons majeures pour lesquelles n'a pu avoir lieu l'intervention de l'Empire, sollicitée par différents États, à la séance de la Diète, le 10 janvier 1757, à propos de l'irruption violente des Prussiens en Saxe.

E. 1312. (Brochure.)— In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Consultation rédigée le 28 février 1757, à Ratisbonne par la commission de la Diète fédérale, conférant à Sa Majesté l'Empereur, *trente mois romains* et les pouvoirs nécessaires pour mettre sur pied l'armée impériale d'exécution.

E*. 1313. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Décret de ratification par la Diète, assemblée à Ratisbonne le 19 mai 1757, des *30 mois romains* accordés et des autres pouvoirs conférés à l'Empereur.

E*. 1314. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Rescrit impérial adressé au magistrat de la ville libre impériale de Nüremberg. d. d. Vienne, 25 juin.

E*. 1315. (Brochure.) — In-4°, 7 pages (double exemplaire).
(allemand).

1757. — Nouveau décret de la commission de l'Empire adressé à la Diète générale de Ratisbonne, le 8 juillet 1757, au sujet de l'irruption des Prussiens en Saxe et principalement de l'obligation où ces derniers veulent mettre la reine de Pologne de quitter sa capitale et ses États.

E*. 1316. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Proclamation impériale, d. d. Vienne, 22 août.

E*. 1317. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Lettre du baron de Lincker et Lutzenwick, envoyé de l'électeur de Mayence, dénonçant à la Diète fédérale, assemblée à Ratisbonne, l'invasion de la ville mayençaise d'Erfurt par les Prussiens. d. d. 18 juillet et dicté le 27 août 1757.

E*. 1318. (Brochure.) — In-4°, 11 pages.
(allemand).

1757. — Conclusions du conseil aulique au sujet de l'invasion de la Saxe par les Prussiens, d. d. 22 août 1757.

E*. 1319. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Décret de la commission de l'Empire adressé à la Diète générale de Ratisbonne, d. d. 23 novembre 1957, au sujet de l'invasion des Prussiens en Saxe et dans plusieurs autres pays de l'Emplre. — Ratisbonne, 24 novembre 1757.

E*. 1320. (Brochure.) — In-4°, 39 pages.
(allemand).

1757. — Représentations faites à la Diète générale par l'envoyé de l'électeur de Cologne, Paderborn et Münster, au sujet de la violation du territoire de ses États et des hostilités qui y ont été exercées par les Prussiens. Avec procès-verbal et 25 annexes.

E*. 1321. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Promesse jurée par l'Empereur romain de veiller, dans les procès portés devant le tribunal de l'Em-

E*. 1310. (Liasse.) — 36 pièces. papier.
(allemand).

1763 (10 janvier-6 décembre). — Rapports de Borcke, de Block et de la commission réunie pour fixer l'emploi de l'argent devant servir à équiper le corps saxon. — Rapports des généraux Renard et de Gœsnitz. Même sujet.— De Dresde. Les nommés Gervinus et Muller réclament l'argent qu'ils ont prêté au corps saxon. 6 décembre.

DOCUMENTS IMPRIMÉS.

E*. 1311. (Brochure). — In-4°, 28 pages.
(allemand).

1757. — Exposé des raisons majeures pour lesquelles n'a pu avoir lieu l'intervention de l'Empire, sollicitée par différents États, à la séance de la Diète, le 10 janvier 1757, à propos de l'irruption violente des Prussiens en Saxe.

E. 1312. (Brochure.)— In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Consultation rédigée le 28 février 1757, à Ratisbonne par la commission de la Diète fédérale, conférant à Sa Majesté l'Empereur, *trente mois romains* et les pouvoirs nécessaires pour mettre sur pied l'armée impériale d'exécution.

E'. 1313. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Décret de ratification par la Diète, assemblée à Ratisbonne le 19 mai 1757, des *30 mois romains* accordés et des autres pouvoirs conférés à l'Empereur.

E'. 1314. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Rescrit impérial adressé au magistrat de la ville libre impériale de Nüremberg. d. d. Vienne, 25 juin.

E*. 1315. (Brochure.) — In-4°, 7 pages (double exemplaire).
(allemand).

1757. — Nouveau décret de la commission de l'Empire adressé à la Diète générale de Ratisbonne, le 8 juillet 1757, au sujet de l'irruption des Prussiens en Saxe et principalement de l'obligation où ces derniers veulent mettre la reine de Pologne de quitter sa capitale et ses États.

E'. 1316. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Proclamation impériale, d. d. Vienne, 22 août.

E'. 1317. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Lettre du baron de Lincker et Lutzenwick, envoyé de l'électeur de Mayence, dénonçant à la Diète fédérale, assemblée à Ratisbonne, l'invasion de la ville mayençaise d'Erfurt par les Prussiens. d. d. 18 juillet et dicté le 27 août 1757.

E'. 1318. (Brochure.) — In-4°, 11 pages.
(allemand).

1757. — Conclusions du conseil aulique au sujet de l'invasion de la Saxe par les Prussiens, d. d. 22 août 1757.

E'. 1319. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Décret de la commission de l'Empire adressé à la Diète générale de Ratisbonne, d. d. 23 novembre 1957, au sujet de l'invasion des Prussiens en Saxe et dans plusieurs autres pays de l'Empire. — Ratisbonne, 24 novembre 1757.

E'. 1320. (Brochure.) — In-4°, 39 pages.
(allemand).

1757. — Représentations faites à la Diète générale par l'envoyé de l'électeur de Cologne, Paderborn et Münster, au sujet de la violation du territoire de ses États et des hostilités qui y ont été exercées par les Prussiens. Avec procès-verbal et 25 annexes.

E'. 1321. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Promesse jurée par l'Empereur romain de veiller, dans les procès portés devant le tribunal de l'Em-

pire, à ce que les États accusés puissent s'entourer de tous les moyens de défense possibles.

E*. 1322. (Brochure.) — In-4°, 40 pages.
(allemand).

1757. — Preuve formelle et tirée des lois de l'Empire que le roi de Prusse ne peut pas être mis au ban de l'Empire.

E*. 1323. (Brochure.) — In-4° 22 pages.
(allemand).

1757. — Procès-verbal du Conseil des Électeurs, d. d. Ratisbonne, 10 janvier.

E*. 1324. (Brochure.) — In-4°, 19 pages.
(allemand).

1757. — Critique du vote de l'électeur de Brandebourg consigné dans le procès-verbal du Conseil des Électeurs d. d. Ratisbonne, 10 janvier.

E*. 1325. (Brochure.) — In-4°, 50 pages.
(allemand).

1757. — Remarques accessoires sur la relation dite originale de ce qui s'est passé le 11 février 1757, au collège des Électeurs.

E*. 1326. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire que S. M. le roi de Prusse a fait remettre, le 4 avril 1757, par son envoyé M. Éric-Christophe baron de Plotho, à la Diète générale réunie à Ratisbonne.

E*. 1327. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757.— Lettre de l'envoyé prussien M. Éric-Christophe baron de Plotho adressée, le 30 avril 1757, à la Diète générale de Ratisbonne et concernant l'irruption des troupes royales françaises dans les pays de Clèves, de Meurs et de la Marche.

E*. 1328. (Brochure.) — In-4°, 11 pages.
(allemand).

1757. — Contre-déclaration prussienne, d. d. Berlin, 12 mai 1757, en réponse à la déclaration royale française du 26 avril 1757, et adressée à la Diète générale de Ratisbonne.

E*, 1329. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(français et allemand).

1757. — Copie d'une lettre du roi de Prusse à milord Marshal, gouverneur de Neufchâtel, sur la bataille de Collin, du 18 juin 1757.

E*. 1330. (Brochure.) — In-4°, 32 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire de l'envoyé prussien en réponse aux griefs imaginaires qui ont été exposés par l'envoyé saxon, le 23 juillet 1757, devant la Diète.

E*. 1331. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire adressé le 30 juillet 1757, par l'envoyé royal prussien, M. Éric-Christophe baron de Plotho, à la Diète générale de Ratisbonne, en réponse au décret impérial du 9 juillet concernant la situation faite à S. M. la reine de Pologne.

E*. 1332. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Déclaration royale prussienne que le feld-maréchal de Lehwald a fait publier, le 3 août 1757, au camp de Wehlau. — Réponse faite à ce sujet par Sa Majesté Impériale russe, d. d. Saint-Pétersbourg, le 30 août 1757. — Nouveau manifeste impérial russe contre S. M. le roi de Prusse, d. d. Saint-Pétersbourg, 27 août 1757.

E*. 1333. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire remis, le 4 août 1757, par l'envoyé royal prussien M. Éric-Christophe baron de Plotho à la Diète générale de Ratisbonne, en réponse aux deux décrets impériaux des 11 juin et 11 juillet 1757, concernant le colonel de Meyer et la ville d'Erfurt.

E*. 1334. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire de la légation royale prussienne remis, le 16 décembre 1757, à la Diète générale de Ratisbonne, en réponse à la plainte déposée, le 27 octobre 1757, par la députation du cercle de Franconie contre le colonel royal prussien de Meyer.

E*. 1335. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire de la légation royale prussienne, d. d. 24 novembre 1757, en réponse aux déclarations faites devant la Diète par la légation royale suédoise et poméranienne.

E*. 1336. (Brochure.) — In-4°, 15 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire de la légation royale prussienne remis, le 14 décembre 1757, à la Diète générale de Ratisbonne en réponse au décret impérial du 23 novembre 1757.

E*. 1337. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Déclaration de S. M. le roi de Prusse relativement à l'agression dont ses états ont été l'objet de la part de la Russie.

E*. 1338. (Brochure.) — In-4°, 15 pages.
(allemand).

1757. — Contre-déclaration prussienne visant celles qui ont été faites devant la Diète par les couronnes de France et de Suède.

E*. 1339. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Réponse au mémoire publié par la cour de Suède pour justifier son irruption dans les états prussiens et remis par ses envoyés à tous les souverains étrangers.

E*. 1340. (Brochure.) — In-4°. 7 pages.
(français et allemand).

1757. — Lettre de S. M. le roi de Prusse à S. M. le roi de la Grande-Bretagne sur la convention de neutralité touchant l'électorat d'Hanovre avec la réponse de S. M. Britannique.

E*. 1341. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Copie d'un écrit du comte de Fleming à l'envoyé de Pologne et de Saxe, le conseiller intime de Ponickau, d. d. Vienne. Mars 1757. A Vienne chez Johann-Thomas Trattnern, imprimeur et libraire de la Cour.

E*. 1342. (Brochure). — In-4°, 44 pages.
(allemand).

1757, — Mémoire de l'envoyé de Pologne et de Saxe, M. Jean-George de Ponickau, remis le 23 juillet 1757 à la Diète générale de Ratisbonne, au sujet des nouvelles violences commises par les Prussiens dans les pays de l'électorat de Saxe (avec 28 annexes).

E*. 1343. (Brochure.) — In-4°, 11 pages.
(allemand).

1757. — Rescrit de S. M. le roi de Pologne au magistrat de la ville de Zittau, d. d. Varsovie le 13 août 1757. — Lettre d'un habitant de Zittau relativement à l'état pitoyable dans lequel cette ville a été mise le 23 juillet 1757.

E*. 1344. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(français et allemand).

1757. — Note pour Monsieur le comte de Poniatowski, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le roi de Pologne, datée de Saint-Pétersbourg, le 19 octobre 1759.

E*. 1345. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(français, latin, allemand).

1757. — Déclaration du Roi très chrétien de l'entrée de ses troupes en Allemagne, datée du 20 mars 1757. Délivrée à la date de l'Empire par son ministre M. le baron de Mackau. Ratisbonne, imprimée par Henri-George Neubauer.

E*. 1346. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1757. — Manifeste de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

E*. 1347. (Brochure.) — In-4°, 7 pages.
(allemand).

1757. — Lettre du ministre de Grande-Bretagne et de Brandebourg-Lunebourg à la Diète générale de Ratisbonne, concernant l'entrée des troupes françaises dans les pays d'Empire et leurs menaces contre le Hanovre, d. d. Ratisbonne, 7 mai 1757. — Manifeste d. d. Hanovre, le 23 avril 1757.

E*. 1348. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

1757. — Mémoire britannique et hanovrien, d. d. Londres, 24 août 1757, concernant l'entrée des troupes françaises dans les états hanovriens. — Copie d'un rescrit royal prusssien adressé au *magistrat* de la ville impériale de Nüremberg, d. d. Berlin, 12 juillet 1757.

E*. 1349. (Brochure.) — In-4°, 32 pages
(allemand).

1757. — Mémoire du ministre britannique et hanovrien remis à la Diète générale de Ratisbonne, le 3 décembre 1757, et concernant d'autres actes de violence commis par les troupes françaises dans les états électoraux. — Indication des motifs pour lesquels S. M. britannique s'est décidée à reprendre les armes contre l'armée française.

E*. 1350. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1757. — Déclaration du gouvernement de Hanovre à propos de la concentration et de la marche en avant de l'armée d'observation. Hanovre, le 23 avril 1757.

E*. 1351. (Brochure.) — In-4°, 20 pages.
(allemand).

1757. — Remarques d'un voyageur suisse à propos de la relation officielle publiée à Vienne de la bataille livrée le 6 mai à Prague. — Lettre du même à un de ses amis à Zurich.

E*. 1352. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

1757. — Du sort lamentable de la ville saxonne de Zittau, prise le 23 juillet 1757 par l'armée impériale, et de différentes autres violences qui ont été commises à l'entrée des troupes prussiennes en Saxe, décrit et relaté par Christian-Gottlieb Cunitio, avocat à Zittau.

E*. 1353. (Brochure.) — In-4°, 23 pages.
(allemand).

1757. — Considérations sur la guerre intérieure qui se fait actuellement en Allemagne et sur les tendances qu'elle poursuit au point de vue de la religion.

E*. 1354. (Brochure.) — In-4°, 15 pages.
(allemand).

1757. — Démonstration formelle comme quoi l'Empire d'Allemagne n'a point à redouter, pour l'instant, de guerre religieuse. — Réflexions à propos d'un écrit publié récemment par un Brandebourgeois.

E*. 1355. (Brochure.) — In-4°, 15 pages.
(allemand).

1757. — Exposé des raisons qui prouvent de la façon la plus certaine que, pour l'instant, il n'y a nullement lieu de redouter l'explosion d'une guerre de religion en Allemagne.

E*. 1356. (Brochure.) — In-4°, 40 pages.
(allemand).

1757. — Sentiments des souverains catholiques à l'égard des protestants. — Renseignements secrets sur les persécutions inouïes auxquelles les chrétiens évangéliques sont en butte, encore à l'heure actuelle, en Autriche, sous l'impératrice-reine Marie-Thérèse.

E*. 1357. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Lettre pastorale de S. G. l'évêque de Breslau dans laquelle ce dernier recommande aux prêtres de son diocèse de rappeler aux soldats prussiens qui s'approchent du confessionnal la nécessité d'observer le serment de fidélité prêté à leur roi.

E*. 1358. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Sermon d'actions de grâces prononcé par l'aumônier Haltmeier, de l'armée prussienne, à l'occasion

de la grande victoire gagnée, le 5 novembre 1757, à Weissenfels.

E'. 1359. (Brochure.) — In-4°, 52 pages. (allemand).

1757. — Recueil complet des actes publics, écrits, déclarations, décrets, etc., etc., qui ont été publiés à l'occasion de l'entrée des troupes prussiennes en Saxe et en Bohême. 1er volume contenant l'année 1756.

E'. 1360. (Brochure.) — In-4°, 24 pages. (allemand).

1757. — Mémoire important sur les modifications qui se sont produites dans le système politique allemand, depuis la paix d'Aix-la-Chapelle.

E'. 1361. (Brochure.) — In-4°, 16 pages. (allemand).

1757. — Opinions d'un Anglais sur les importantes modifications politiques qui se sont produites depuis un an. — Traduit de l'anglais.

E'. 1362. (Brochure.) — In-4°, 20 pages. (allemand).

1757. — Preuves à l'appui du droit incontestable qu'ont les couronnes de France et de Suède d'intervenir dans la présente guerre en Allemagne pour assurer la garantie du traité de Westphalie.

E'. 1363. (Brochure.) — In-4°, 24 pages. (allemand).

1757. — Observations au sujet de la réponse à l'écrit saxon publié récemment sous le titre : « La bonne cause de l'électorat de Saxe ».

E'. 1364. (Brochure.) — In-4°, 8 pages. (allemand).

1757. — Dénonciation d'une correspondance entretenue avec l'ennemi et au détriment de Sa Majesté Royale prussienne par différentes personnes appartenant à la cour de Dresde.—Berlin, imprimé par Christian-Friedrich Henning. Septembre.

E'. 1365. (Brochure.) — In-4°, 50 pages. (allemand).

1757. — La destinée de la Saxe est intimement liée au bonheur et au malheur de la Prusse.

E'. 1366. (Brochure.) — In-4°, 27 pages. (allemand).

1757. — Lettre d'un citoyen de la ville de Francfort à un sujet prussien sur la guerre actuelle en Allemagne, son origine et ses conséquences.

E'. 1367. (Brochure.) — In-4°, 15 pages. (allemand).

1757. — Continuation des lettres d'un particulier à un de ses amis sur l'invasion de la Saxe par le roi de Prusse.

E'. 1368. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.

1757. — La vérité des faits. Lettre (en français) de M... à M...

E'. 1369. (Brochure.) — In-4°, 32 pages. (allemand).

1757. — *Les doctrines et les procédés prussiens* ou lettres d'un général saxon à un gentilhomme silésien servant dans les armées prussiennes, en réponse aux manifestes, explications, mémoires, représentations et autres écrits du ministère prussien.

E'. 1370. (Brochure.) — In-4°, 16 pages. (allemand).

1757. — Lettres d'une personne connue de W.., à un de ses amis de R... sur les événements de la guerre actuelle. Vienne et Prague.

E'. 1371. (Brochure.) — In-4°, 86 pages. (allemand).

1757. — Lettres d'un volontaire hollandais servant à l'armée prussienne de Bohême. — Ces lettres contiennent une relation assez détaillée des événements qui ont eu lieu en Bohême du 21 avril au 30 juillet 1757. Elles sont suivies d'un certain nombre d'autres attribuées à des offi-

ciers prussiens et relatant les faits et gestes des armées du duc de Bevern, du duc Ferdinand de Brunswick, du maréchal Keith, et enfin d'une relation authentique de la victoire remportée le 5 novembre 1757, par S. M. le roi de Prusse. Rosbach. — (La lettre n° 10 manque).

E*. 1372. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

1757. — Lettre concernant la guerre actuelle adressée par le mufti turc à Saïd, grand chancelier de la Porte.

E*. 1373. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Suite de lettres d'un particulier à un de ses amis sur l'invasion de la Saxe faite par le roi de Prusse.

E*. 1374. (Brochure.) — In-4°, 140 pages.
(allemand).

1757. — Entretiens d'un paysan saxon avec un soldat français sur la guerre actuelle.

E*. 1375. (Brochure.) — In-4°, 28 pages.
(allemand).

1757. — Conversation franche entre un Brandebourgeois et un habitant de la Bohême.

E*. 1376. (Brochure.) — In-4°, 38 pages.
(allemand).

1757. — Conversation intime entre une recrue saxonne et un partisan prussien au sujet de la guerre actuelle.

E*. 1377. (Brochure). — In-4°, 64 pages.
(allemand).

1757. — Lettre d'un commerçant de Hambourg à un autre de Leipzig, en réponse à l'écrit saxon « Représentation naturelle de la vérité », avec 21 annexes.

E*. 1378. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

1757. — Considérations conformes aux principes de la censure des livres, sur les pamphlets qui ont été publiés relativement aux motifs de la guerre actuelle.

E*. 1379. (Brochure.) — In-4°, 28 pages.
(allemand).

1757. — Allocution adressée au public sur les événements actuels par *un plat de parade caché.*

E*. 1380. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Le philosophe neutre dans la guerre actuelle. Pièce de vers.

E*. 1381. (Brochure.) — In-4°, 32 pages.
(allemand).

1757. — Motifs invoqués par Hugo Grotius dans son ouvrage du *Droit de la guerre et de la paix*, annotés par les professeurs de droit les plus éminents et publiés pour les besoins actuels du public.

E*. 1382. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Quelques prédictions semblant se rapporter aux événements du temps présent, 1757, qui semble devoir être une année tout à fait extraordinaire.

E*. 1383. (Brochure.) — In-4°, 32 pages.
(allemand).

1757. — Exhortation du varinet à son imprimeur à cause de la lettre de ce dernier concernant les écrits des publicistes prussiens.

E*. 1384. (Brochure.) — In-4°, 14 pages.
(allemand).

1757. — Considérations d'un ermite sur la mise au ban projetée du roi de Prusse, en sa qualité d'électeur de Brandebourg.

E*. 1385. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

1757. — Opinions impartiales d'un hollandais sur la guerre qui se fait actuellement en Allemagne.

E*. 1386. (Brochure.) — In-4°, 31 pages.
(allemand).

1757. — Opinions impartiales sur les graves reproches formulés récemment par les écrivains prussiens contre le conseil aulique impérial.

E'. 1387. (Brochure.) — In-4°, 32 pages.
(allemand).

1757. — Les livres des chroniques des guerres faites par les Brandebourgeois dits les Prussiens avec les Autrichiens, sous le règne de Thérésia, reine de Hongrie et de Bohême.—Relation d'une bataille livrée, le 1er octobre 1756, à Lowositz, sur l'Elbe en Bohême, et des escarmouches dont on a entendu parler et sur lesquelles on a beaucoup écrit. Le tout décrit dans le style habituel aux Juifs par Assur Obadja, fils d'Ismaël Obadja, qui s'est échappé des mains de l'inquisition de Lisbonne.

E'. 1388. (Brochure.) — In-4°, 31 pages.
(allemand).

1757. — Le 2me livre des chroniques, composé par Assur Obadja.

E'. 1389. (Brochure.) — In-4°, 31 pages.
(allemand).

1757. — Le 3me livre des chroniques, composé par Assur Obadja.

E'. 1390. (Brochure.) — In-4°, 23 pages.
(allemand).

1757. — Le livre des guerres faites en Thuringe par les Prussiens contre les Français et de la victoire qu'ils ont gagnée sur ces derniers le 5 novembre 1757. Le tout décrit dans le style habituel aux Juifs par Habacuc Repphuni. fournisseur de la cour de Herrenhut.

E'. 1391. (Brochure.) — In-4°, 23 pages.
(allemand).

1757. — Le livre de Mayer, capitaine au service du roi de Prusse, lequel décrit l'expédition des Français contre Nüremberg. Ecrit par Nathan Meyer, juif à l'octroi, à Fürth près de Nüremberg.

E'. 1392. (Brochure.) — In-4°, 40 pages.
(français et allemand).

1757. — Relation de la guerre faite dans la bonne Allemagne.

E'. 1393. (Brochure.) — In-4°, 15 pages.
(allemand).

1757. — Notice sur le genre de vice éminemment grotesque des montagnards écossais dont un corps nombreux doit rejoindre l'armée hanovrienne.

E. 1394. (Brochure.) — In-4°, 26 pages.
(allemand).

1757. — *L'historien subalterne*, relation sans gasconade de notre campagne de 1756, tant en Silésie, d'où nous ne sommes point sortis, qu'en Bohême, où nous ne sommes plus, et en Saxe où nous sommes encore dans la paille jusqu'au ventre. Traduit de l'allemand du fameux Mitchel Schnurrbarth, disciple du célèbre Michel Eisenfresser, premier caporal de grenadiers de Prusse par Jean Du Pont, natif de Rennes en Bretagne, ci-devant copiste de l'Académie, maintenant tambour dans la compagnie colonelle du régiment de la Calotte.

E'. 1395. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Ode sur la victoire de Rosbach, remportée le 5 novembre 1757.

E'. 1396. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Les victoires héroïques, admirables et heureuses de Frédéric le Grand, roi de Prusse, dévotement chantées par C. D. G.

E'. 1397. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — Dialogues poétiques de la mort avec toute sorte de guerriers supérieurs et subalternes, composés par Christian Heraclitus.

E'. 1398. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(allemand).

1757. — Deux poésies. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. Prussienne Frédéric. — Chant de paix dédié à tous les autres Frédéric européens dont la fête tombe le 5 mars. Ces deux pièces ont été lues à la société patriotique de Freybeut par le patriarche Christian Gottfreund.

E*. 1399. (Brochure.) — In-4°, 12 pages.
(allemand).

1757. — Réponse au sérénissime fondateur transmise à la Société royale allemande le jour anniversaire de sa fondation, par Johann-Christophe Gostscheden, membre honoraire de la Société royale allemande. Kœnigsberg. 1757, 21 décembre. Vers.

E*. 1400. (Brochure.) — In-4°, 16 pages.
(allemand).

1757. — La mort subite de haute et puissante dame Marie-Josèphe, reine de Pologne et électrice de Saxe. Pièce de vers et biographie en prose.

E*. 1401. (Brochure.) — In-4°, 51 pages.
(allemand).

1757. — Dialogue dans le royaume des morts entre Marie-Josèphe, reine de Pologne, et Sophie-Dorothée, reine de Prusse, consigné par Fassmann junior, vers et prose.

E*. 1402. (Brochure.) — In-4°, 60 pages.
(allemand).

1756. — Annexe aux actes publics comprenant différentes déclarations, représentations, réponses, patentes, etc., relatives à la guerre actuelle.

E*. 1403. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Déclaration adressée au magistrat de la ville de Grossenhain pour la fourniture des vivres nécessaires au camp prussien qui va être établi à Fischbach. 4 septembre.

E*. 1404. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Déclaration du roi de Pologne et électeur de Saxe, portée le 19 septembre 1756 à la connaissance de son armée réunie au camp de Pirna.

E*. 1405. (Brochure.) — In-4°, 4 pages,
(allemand).

1756. — Lettre de M. de ... à Monsieur de N. N. au camp de Budin, 4 octobre 1756. Sulzbach, d'après l'exemplaire imprimé à Ratisbonne. — Au sujet de la prétendue victoire gagnée par le roi de Prusse, le 1er octobre 1756, à Lowositz.

E*. 1406. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Copie du rescrit royal prussien au sujet de la victoire gagnée à Loboschütz. 5 octobre.

E*. 1407. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Lettre de S. A. R. le prince de Prusse aux états du cercle de Bautzen. 16 novembre.

E*. 1408. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand.)

1756. — Écrit royal prussien adressé au magistrat de la ville impériale de Francfort, d. d. Berlin, 26 novembre 1756.

E*. 1409. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Écrit du grand chancelier de Russie, comte Bestuchef à Son Excellence le premier ministre de Saxe, comte de Brühl, d. d. Pétersbourg, 30 novembre 1756.

E*. 1410. (Brochure.) — In-4°, 20 pages.
(allemand).

1757. — Recueil des décisions du conseil aulique impérial, du 23 novembre au 23 décembre 1757.

E*. 1411. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

1756. — Copie d'un rescrit adressé par le ministre plénipotentiaire prussien baron de Plotho à la Diète générale.

E*. 1412. (Brochure.) — In-4°, 28 pages.
(allemand).

1757. — Examen de la question de savoir si le roi d'Angleterre est tenu d'observer la convention signée avec les Français à Kloster-Seven, le 9 septembre 1757.

E'. 1413. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1760. — Pièce de vers célébrant la présence des princes Albert et Clément de Saxe, à Leipzig. 29 octobre.

E'. 1414. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1762. — Pièce de vers, manuscrits, pour célébrer la fin du carvanal de 1762.

E'. 1415. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(allemand).

1763. — Courte description de la médaille commémorative de la paix.

E'. 1416. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

Sans date. — Relation détaillée de l'évasion du régiment saxon Prince Frédéric-Auguste et du 1er bataillon du régiment Prince Xavier qui avaient été incorporés de force dans l'armée prussienne. — Le récit de cette désertion en masse, avec armes, bagages, drapeaux et voitures, de ces trois bataillons saxons est fort curieux. Incorporés contre leur gré dans l'armse prussienne, au lendemain de la capitulation de Pirna, ils réussirent à briser la résistance des populations prussiennes qui essayaient de leur barrer le passage et parvinrent à gagner la Pologne, où leur souverain s'était réfugié.

E'. 1417. (Brochure.) — In-4°, 63 pages.
(allemand).

Sans date. — Le droit sauvé de la cause saxonne Vienne, Prague et Trieste.

E'. 1418. (Brochure.) — In-4°, 4 pages.
(allemand).

Sans date. — Prière que tous les chrétiens doivent réciter pour le succès de la bonne cause de S. M. le roi de Prusse.

E'. 1419. (Brochure.) — In-4°, 8 pages.
(français, et allemand).

Sans date. — Lettre du général Ungern de Sternberg au maréchal de Richelieu.

E'. 1420. (Brochure.) — In-4°, 24 pages.
(allemand).

Sans date.. — Représentation sincère, paternelle et conforme aux sentiments du Saint-Siège apostolique de Rome, au sujet de la manière dont il serait possible d'aplanir les difficultés qui règnent actuellement entre les différents princes et qui sont désastreuses pour le pays et les gens.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Série E* (Première partie, première section : Guerre de Sept ans).

Correspondance militaire 1
— *(Supplément)* 69
Livres d'ordres et rapports. — 1° *Ordres* 75
— 2° *Rapports* 101
Pièces administratives et de comptabilité 326
Documents imprimés 404
Table des matières 413

Troyes. — Imp. Gustave FRÉMONT, rue Urbain IV, 85

DÉPARTEMENT DE L'AUBE

INVENTAIRE SOMMAIRE

DES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790

SÉRIE E*.

(Fonds de Saxe)

PREMIÈRE PARTIE

ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE

DEUXIÈME SECTION

Correspondance particulière du Prince.

CORRESPONDANCE INTIME.

Minutes de la correspondance générale du Prince.

E*. 1421. (Liasse.)— 72 pièces, papier.
(français, allemand).

1744-1760.— Correspondance ; minutes de la correspondance générale du *Prince Xavier.* — Lettre au roi des Deux-Siciles pour le féliciter de « l'heureuse naissance d'une Princesse dont S. M. la Reine est accouchée le 16 du mois passé ». 9 août 1744. — Projet de la réponse de Mgr le prince Xavier au compliment des ambassadeurs de France à l'audience publique du 7 janvier 1747 au sujet du prochain mariage de sa sœur la princesse Marie-Josèphe de Saxe avec le Dauphin de France : « La commission obligeante dont vous venez de vous acquitter de la part de S. M. T. Chr. et de M. le Dauphin en me notifiant le mariage de celui-ci avec Mme la princesse Josèphe, ma chère sœur, m'est d'autant plus agréable qu'il a plu à S. M. T. Chr. d'en charger deux ambassadeurs si distingués par leur naissance, leur rang et leur mérite. Je vous prie donc, Messieurs, de rendre mes respects à LL. MM. T. Chrétiennes, de même qu'à M. le Dauphin, et de les assurer que cette alliance de sang me fera désormais « regarder le bonheur et la prospérité de la Maison Royale « et de la Couronne de France comme s'ils m'arrivaient à moi-même...». Janvier 1747.— Lettres : à la Reine, sa mère, pour la remercier de lui avoir accordé le pardon du passé « en y ajoutant le retour de ses grâces maternelles » et pour lui promettre de faire « tous les efforts de corriger « et surmonter ses passions ». 23 septembre 1750. — Au Roi, son père, le suppliant « de ne point rejeter ses très « humbles prières et de lui pardonner sa conduite passée ». 2 octobre 1750. — Audience du maréchal Keith chez S. A. R. Madame la Princesse Électorale, le 18 novembre 1766 : « Le maréchal Keith passa à la maison du baron « Wetzel ; comme celui-ci n'était pas au logis et qu'il alla « l'après-dîner lui rendre sa visite, ledit Maréchal lui dit « que, le roi de Prusse lui ayant reproché de n'avoir pas « exécuté ses ordres en allant chez S. A. R. Madame la « Princesse Électorale en même temps que chez S. A. R. « Mgr le Prince, il lui avait ordonné d'aller demander « pardon à Madame la Princesse et de lui faire le compli- « ment dont il avait été chargé... ». M. le maréchal Keith eut son audience le matin, et dit : « Le Roi mon « Maître m'a ordonné de demander pardon à V. A. R. de « n'avoir pas exécuté ses ordres en lui faisant, en même « temps qu'au Prince Électeur, les assurances les plus

« fortes des égards et estime particulière qu'il aura toujours « pour sa personne non seulement par rapport à ses qualités « personnelles et à son état, mais aussi par le souvenir de « feu S. M. l'Empereur Charles VII, son père. Je suis au « désespoir de la faute que j'ai commise et la supplie de me « la pardonner ». S. A. R. répondit qu'Elle rendait grâce à S. M. pour les attentions qu'il voulait bien avoir pour Elle, et assura M. le maréchal Keith de son estime. — Cahier de correspondance, de 26 feuillets, sans nom d'auteur ni de destinataire, pour les années 1758 et 1759. Ce cahier contient la copie de 45 lettres pour l'année 1758 et de 13 pour l'année 1759. — Lettre non signée : « De La Haye, « le 23 de mai 1760. Par les dernières lettres de Paris l'on « apprend que la Cour n'est pas peu surprise du retardement « de la réponse finale des cours de Vienne et de Péters- « bourg sur l'offre des États Généraux de la ville de Bréda « pour la tenue d'un congrès et qu'elle en paraît en quelque « manière embarrassée en inférant de ce retardement que « les deux Impératrices ont peu ou guère d'envie de « contribuer de leur côté au rétablissement de la tranquil- « lité publique que la France souhaite tout de bon. Ces « lettres ajoutent que le comte de Fuentès, nouvel ambas- « sadeur d'Espagne auprès de la cour de Londres, était « parti dimanche dernier de Paris pour Calais où un yacht « anglais l'attendait afin de le transporter en Angleterre. « Comme ce ministre a Madame son épouse, tous ses « enfants et une nombreuse suite avec lui, l'on croit que « son séjour à Londres sera d'une longue durée. Les der- « nières lettres de Londres ont entre autres marqué que, « le Roi n'étant pas peu piqué de la contre-déclaration « connue des cours de Vienne, de Versailles et de Péters- « bourg aux ouvertures faites par la Grande-Bretagne et la « Prusse par rapport à la tenue d'un Congrès, et voyant en « outre que la réponse finale des deux Impératrices tardent « si longtemps à venir, S. M. Britannique avait pris la « résolution de ne répondre en aucune manière à cette « contre-déclaration ; et l'on est moralement persuadé que « S. M. le roi de Prusse suivra cet exemple. Comme on « travaille ici avec beaucoup de diligence à la réparation de « l'hôtel de Portugal, l'on croit que le nouveau ministre « de S. M. T. C., M. de Salhem, arrivera en peu à La Haye. « Le marquis de Grimaldi, ambassadeur d'Espagne auprès « de cette République, a, depuis le départ du comte d'Affry, « de fréquentes conférences avec le général Yorck, ministre « plénipotentiaire d'Angleterre ici, et ces deux ministres se « voient journellement tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, « ce qui augmente les conjectures qu'on a déjà faites qu'il y « a des choses de la dernière conséquence sur le tapis « entre eux tendant à la grande œuvre de la pacification ; en « attendant, tout est traité avec tant de secret et avec tant « de circonspection qu'il a été jusqu'ici absolument impos- « sible d'en découvrir quelques particularités ». — Plusieurs lettres sans date du Prince au Roi son père et à la Reine sa mère pour leur demander pardon de sa conduite passée et leur promettre de s'amender.

E'. 1422. (Liasse.) — 59 pièces, papier.

1759-1760. — Correspondance du *prince Xavier*. — Listes des lettres reçues et envoyées. Parmi les nombreux correspondants on peut citer : le Roi, le comte de Brühl, le comte de Fleming, la Princesse Électorale, la princesse Christine, le prince de Waldeck, M. de Ponickau, le lieutenant Schallenfeld, le major Eberstein, M. d'Hauteville, le prince Clément, la princesse Elisabeth, M. de Calemberg, le lieutenant-colonel Zetzschwitz, le major Meyer, la Dauphine, M. de Bussy, le colonel Le Coq, la reine des Deux-Siciles, le général Fontenay, le colonel Zawoisky, le colonel de Boisgelin, le capitaine Minckwitz, le lieutenant-colonel d'Obernitz, le Prince Électoral, le chevalier de La Touche, le lieutenant-colonel Jesperson, le colonel Riedesel, le cornette Hartoung, le comte de Bellegarde, le colonel de Martange, le maréchal de Belle-Isle, le comte de Solms, M. de Marainville, le prince des Deux-Ponts, le duc de Choiseul, le duc de Courlande, le prince Albert, le major Low, l'abbé de Saint-Sernin, le major Acarie, le colonel de Bennigsen, la duchesse de Brancas, le maréchal d'Estrées, le maréchal de Contades, le roi de Pologne, la princesse Cunégonde, le capitaine Saltza, le duc de Broglie, le général de Galbert, le colonel Graffen, le capitaine Turriegel, le colonel de Carlsbourg, le colonel de Block, le comte de Noailles, le général La Serre, la princesse de Saarbrück, le colonel de Kavanagh, M. Baumgartner, le major Angerman, la reine d'Espagne, Madame d'Erthal, la princesse de Schwartzbourg, le colonel de Bibra, etc., etc.

E'. 1423. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1761-1763. — Correspondance du *prince Xavier*. — Listes des lettres écrites et reçues en 1761. Les correspondants sont les mêmes que ceux indiqués à l'article précédent.

E*. 1424. (Liasse.) — 16 pièces, papier; 4 cahiers de 24, 5, 23 et 14 feuillets. (français, allemand, italien)

1764. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : au duc de Choiseul, ministre et secrétaire d'état de la guerre et de la marine. Demande du concours de la France pour l'aider à monter sur le trône de Pologne : «... Le feu Électeur mon frère avait commencé à « remettre l'ordre dans ses États épuisés ; une mort prématurée l'a ravi à la Saxe. C'est à moi de suivre ses vues « salutaires et d'exécuter ce qu'il avait projeté. Les difficultés ont de quoi m'effrayer, mais je ne me rebuterai point ; « je sens la nécessité de remettre l'État en force, et un « peuple épuisé ne peut pas m'en fournir les moyens. Il « faut que la Saxe se revoie dans un état respectable. « Vous savez, M. le Duc, que c'était toujours le but des « mémoires particuliers que j'ai eu l'honneur de vous « présenter pendant mon séjour en France ; vous conveniez « de mes principes ; mais les difficultés que vous trouviez « alors dans l'exécution de mes plans suspendaient les « bontés de S. M. T. C. et vos bons offices. Ces obstacles « sont levés, et je me flatte que je trouverai actuellement « dans vous un aussi bon avocat pour la Saxe entière que « vous l'étiez pour un petit corps de ses troupes lorsqu'il « a eu l'honneur de servir à côté des drapeaux français. « S. M. connaît mon respectueux dévouement pour sa « personne et mon attachement pour la France. Assurez ce « monarque, je vous prie, Monsieur, que j'inspirerai les « mêmes sentiments à l'Électeur mon neveu ; je le rendrai « digne des bontés et des secours que S. M. voudra bien « accorder à son pays dans ces moments-ci, par l'utilité « dont il pourra être à l'avenir aux intérêts de la France. « J'attends les conseils de ce Monarque au sujet de la « couronne de Pologne, et s'il se décidait en ma faveur, « c'est sur ses seules bontés, M. le Duc, que je concevrais le « projet d'aspirer à cette couronne. La cour de Pétersbourg « en gênant la liberté des Polonais, emploie les moyens « les plus persuasifs pour faire élire un roi qui par sa « dépendance pourrait par la suite servir ses projets ambitieux. Je me crois plus fort avec la protection de S. M. « T. C.; mais je suis hors d'état de recourir aux mêmes « moyens dont la Russie se sert avec profusion et succès. « Je remets mes intérêts avec la plus grande confiance « entre vos mains, M. le Duc, et je me flatte que j'aurai « lieu d'espérer tout de vos bons offices tant pour le conseil « de ce qu'il y aurait à faire que pour les moyens à « employer...». *En marge* : n'a pas été envoyée. 2 janvier. — Au duc de Praslin, ministre et secrétaire d'état des affaires étrangères sur le même objet. Même date. — Au marquis de Paulmy, ambassadeur du roi de France à Varsovie ; au baron de Rief, lieutenant général au service de S. M. l'Impératrice-Reine et son ministre plénipotentiaire, à Berlin, sur le même sujet. 5 janvier. — A S. A. R. le prince Clément, évêque de Ratisbonne : «... Ne croyez pas, « cher Frère, que j'ai pris moins de part à l'injustice criante « qu'on vous a faite à Rome. J'ai prié ma sœur Cunégonde « — ayant été empêché par elle de vous écrire — de vous « mander préalablement tout ce que je pensais sur cette « affaire, surtout par rapport au chapeau de cardinal, que « peut-être la cour de Rome vous offrirait actuellement, que « le comte Fleming, l'Électrice et toute la famille vous « conseillent de refuser rondement dans ce moment-ci, « d'autant plus que cela ne ferait que vous causer de rechef « une dépense bien inutile, que c'est d'ailleurs une dignité « qui ne vous rendra pas plus grand ni plus respecté « surtout en Allemagne où vous savez bien qu'il y a toujours « des disputes pour le rang avec les Princes, et que ce « chapeau pourrait facilement vous nuire encore dans la « suite pour avoir un bonnet ducal et électoral qui vous « ferait bien plus d'honneur et de considération, et qu'au « pis-aller ce chapeau ne peut jamais vous manquer... Je « crois que le moment actuel de l'élection d'un roi des « Romains serait très favorable pour agir efficacement à « vous faire avoir la coadjutorerie d'Augsbourg. Mais, pour « cet effet, je vous prie de me mander ou me faire marquer « au plus tôt jusqu'à quel point vous êtes déjà avancé dans « cette affaire, de combien de voix vous êtes déjà parfaitement sûr dans ce chapitre, combien d'autres encore « vous avez lieu de vous flatter de pouvoir gagner et par « quelle voie ou cour, combien il y en a de contraires, « combien d'indécis et d'indifférents, et enfin les mesures « que vous croyez qu'il faut prendre et les démarches à « faire à cet effet... ». 16 janvier. — Au Dauphin pour lui demander son appui pour monter sur le trône de Pologne. « ... Vos soins et votre appui que nous me promettez, joints « aux bonnes dispositions de la cour de Vienne en ma « faveur qui n'attend que la décision de la France pour se « déclarer et se concerter avec elle, et l'accord fait avec « mon frère Charles qui, reconnaissant trouver ses intérêts « dans mon élévation, m'a promis son assistance avec celle « de tous ses amis, me donneraient les meilleures espérances de réussite pour mes vues sur la Pologne, si j'étais « en état d'opposer quelques sommes d'argent à celle que « la Russie fait rouler à force. Mais ne pouvant rien par « moi-même, et mes devoirs ne me permettant jamais de me

« servir de mon administration pour en avoir, je ne puis re-
« courir qu'à la France ; mon sort est uniquement entre vos
« mains... ». 18 janvier.— Au duc de Choiseul, lui demandant avec instance de soutenir son élection au trône de Pologne contre le prince Poniatowski dont la candidature est appuyée par la Russie : « Les circonstances deviennent
« si pressantes, M. le Duc, que je ne puis plus différer
« d'éclaircir mon sort sans perdre la confiance du parti qui
« m'est attaché. On ne me cache point que, pour peu que je
« tarde encore d'employer les seuls moyens capables de
« soutenir et d'encourager la bonne volonté de mes amis,
« ils ne se rendent bientôt à l'activité et aux bienfaits que
« la Russie prodigue en faveur de Poniatowski. Les parti-
« sans les plus affectionnés à la Maison de Saxe me mar-
« quent cependant qu'il serait encore non seulement très
« possible, mais même facile d'opposer à ce candidat les
« suffrages de la plus grande et de la plus saine partie de la
« nation, si la noblesse des Palatinats pouvait se convaincre
« par des effets réels qu'il est des cours amies de la Répu-
« blique auxquelles mon élection ne serait pas indifférente.
« Mon principal devoir a toujours été, M. le Duc, dans la
« bienveillance du Roi et dans les bons offices de votre
« amitié. C'est sous ces auspices et par la considération de
« l'intérêt que la France prendrait en ma faveur, que je me
« suis flatté d'engager l'Espagne à concourir pour aider un
« Prince, attaché par autant de liens que je le suis à la
« Maison de Bourbon, à monter sur un trône où je pense
« qu'il ne peut être indifférent à cette même Maison de me
« voir placé de préférence à un candidat de la Russie...».
1er février. — Au duc de Praslin, sur le même objet :
« ... Les circonstances deviennent si instantes, M. le Duc,
« par les derniers avis que je reçois de Varsovie, que si les
« premiers secours que j'ai demandés au Roi ne me mettent
« pas incessamment en état de calmer mes amis en Pologne
« sur la sincérité de mes vues et sur l'efficacité de mes
« moyens, tel avantage que je puisse avoir dans l'esprit de
« la nation sur M. de Poniatowski, il n'y a pas de doute
« que tous ne soient bientôt entraînés et ne se rendent à
« l'activité la plus persuasive de la Russie et de ses parti-
« sans... ». Même date. — Au comte Casimir de Salmour, à Turin, pour lui offrir la place de gouverneur du jeune prince électeur de Saxe : «... Étant chargé de la tutelle de
« mon neveu l'Électeur, je regarde comme un de mes
« premiers devoirs de lui donner une éducation qui réponde
« à l'attente d'un peuple dont il doit faire le bonheur. Il a
« à la vérité un gouverneur qui est l'abbé Victor ;
« mais je trouve qu'à plusieurs égards il ne convient pas
« au rôle important qui lui a été confié. Il nous faut un
« homme du monde, distingué par la naissance autant que
« par les mœurs ainsi que par les qualités du cœur et de
« l'esprit, et qui possède outre cela le talent de former à
« l'un et à l'autre son élève. J'avoue qu'il sera difficile de
« rencontrer un tel sujet. Il ne le sera cependant pas impos-
« sible ; je le croirais même tout trouvé si vous vouliez,
« mon cher Comte, vous charger de cet emploi ; c'est aussi
« le sentiment de Madame l'Électrice, ma belle-sœur... ».
6 février. — Au comte de Rex, « ministre du Cabinet de
« conférence et d'État actuel de la cour électorale de Saxe
« et son premier ambassadeur à la Diète électorale et d'élec-
« tion d'un roi des Romains, chevalier des ordres de l'Aigle
« Blanc et de Saint-André », à Francfort-sur-le-Main, lui demandant d'empêcher la comtesse sa femme de se rendre auprès de lui : « J'apprends, M. le Comte, que
« votre épouse fait de grands préparatifs pour se rendre
« auprès de vous, et je ne veux point vous cacher que ce
« dessein me déplait. Outre que par là, elle vous constitue-
« rait dans des dépenses fort inutiles qui ne laisseraient
« pas non plus de rejaillir sur la Cour, le luxe qu'elle se
« propose d'étaler à Francfort ne convient point aux circons-
« tances de la mauvaise fortune de la Saxe. Nous nous
« plaignons de la misère du pays ; nous avons demandé sur
« ce trop juste fondement la réduction des intérêts dus par
« les États, et nous luttons journellement contre les diffi-
« cultés qui nous accablent. Et la femme d'un des princi-
« paux ministres de la Cour viendrait faire la magnifique
« aux yeux de tout l'empire et de nos créanciers ! Jugez
« vous-même si cela convient. Je ne voudrais pas la mor-
« tifier en usant d'autorité pour rompre son voyage, et
« j'aime mieux que vous l'en détourniez comme de vous-
« même, et que je n'y paraisse pas. Je suis persuadé que
« vous n'y manquerez pas, et je suis avec bien de l'estime,
« v. t. a.». 22 février. — Au Dauphin, pour lui exprimer ses regrets de ne pouvoir compter sur les secours et l'appui de la France pour la réussite de ses vues sur la Couronne de Pologne. 7 mars. — Au comte de Saint-Germain, feld-maréchal, commandant de l'armée danoise. Remerciements pour des mémoires remis au Prince ; demande en communication d'un réglement concernant les milices, dont M. de Saint-Germain est l'auteur, 4 avril. — A l'impératrice-reine de Hongrie et de Bohême. Félicitations à l'occasion de l'avénement au trône de son fils. «... Les ministres de Votre Majesté l'informeront de
« la crise violente où se trouve la Pologne et de ce que je
« fais pour y soutenir mes amis et les vrais patriotes. Je
« ne doute point, Madame, que Votre Majesté n'ait à cœur
« le salut d'un État qu'il importe si fort à toute l'Europe

« de conserver dans son entier, et j'ose me flatter qu'Elle « prendra quelque part à l'intérêt particulier que je puis « avoir dans cette affaire... ». 30 avril. — Au prince Clément, évêque de Ratisbonne, pour lui recommander le R. P. Hervé, jésuite exilé de France, qui était allé à Dresde dans l'espérance de s'y placer. 25 juin. — Au baron de Forel, commandeur de l'ordre de Malte, pour lui demander « de « mettre la dernière main à l'éducation du jeune Électeur son « neveu »: «... Vous sentez toute l'importance de cet emploi ; « et le choix que je fais de votre personne vous doit « prouver l'entière confiance que je mets dans vos talents « et dans vos vertus. Vous aurez la gloire d'assurer le bon- « heur de la Saxe en achevant de former le cœur et l'esprit « d'un prince dont le fond est excellent... ». 12 juillet. — Au baron de Forel. Remerciements pour avoir accepté la place de gouverneur du Prince-Électeur. 27 août. — Au prince Clément, évêque de Ratisbonne, pour le féliciter de sa nomination en qualité de coadjuteur d'Augsbourg. 9 novembre. — A l'Électeur de Bavière. Remerciements pour l'appui qu'il a donné au prince Clément « dans l'affaire d'Augsbourg ». 17 novembre. — Au prince-évêque d'Augsbourg, pour le même sujet. Même date. — Au Dauphin, à Madame Adélaïde. Vœux de bonne année, 15 et 18 décembre.

Lettres : à l'archevêque de Guesen, primat et premier prince de Pologne et de Lithuanie, pour lui recommander le major Bratkowski, 15 janvier. — A M. le « castellan de Cracovie », grand général de la Couronne, pour le même objet. Même date. — A M. de Mokranowski, lieutenant général au service de Pologne, staroste de Pichanow, pour le même objet. Même date. — A M. de Borck, chambellan du duché de Livonie, au sujet du paiement des dettes du feu Roi son père. 20 février. — Au même, au sujet de sa candidature au trône de Pologne: «... Je vous « ai déjà fait part dans ma dernière de la cause du retard « de ma déclaration et de mon inaction. Vous la connaissez; « elle est toujours la même, et aussi longtemps que les « puissances amies ne se décident pas, je ne puis ni en « faire ni me mettre ouvertement sur les rangs comme mes « amis le prétendent. J'ai fait tout ce qui est en moi pour « presser la résolution des Cours, et j'ai envoyé en dernier « lieu un courrier en France pour le même objet. La réponse « que cette Cour m'a faite n'est autre que celle qu'elle ne « peut se décider sur les moyens à employer qu'après être « informée du parti que prendra l'Espagne. On en attendait « le courrier à tout moment ; partant de là, je dois me « flatter d'être bientôt instruit du parti qu'elles prendront. « C'est par une suite de l'incertitude où je me trouve, « que je n'ai pas écrit jusqu'ici à Monsieur le Palatin de « Podlachie ni à mes autres amis. Je vous prie de leur « faire goûter ces raisons et de me ménager la continuation « de leur attachement. Vous êtes connu et estimé, il doit « donc vous être fort aisé de le faire.

« Les dernières lettres que j'ai reçues marquent encore « que l'accord fait avec mon frère est entièrement ignoré. « Le mystère qu'on observe là-dessus fait déjà du tort à « mes intérêts et il pourra bien en faire davantage si nous « hésitons plus longtemps à le déclarer à nos amis. Je vous « ai prié, dans ma dernière, de les en informer, et je vous « répète ma demande. Vous devez sentir la nécessité et la « conséquence de cette démarche et votre amitié m'est « garant que vous ne négligerez pas d'instruire tous les amis « de la Maison de Saxe de cet accord.

« Je vous suis bien obligé des avis que votre attachement « pour moi vous dicte de me donner *au sujet du comte « de Fleming*. Je suis assuré *de lui et de sa conduite.* « La même raison *qui m'empêche de me déclarer, l'em- « pêche de travailler plus vivement qu'il ne fait. C'est « cette langueur qu'il est obligé de mettre* dans les affaires « qui auront *donné lieu aux soupçons*. Mais je vous prie de « me dire *si moi ou lui pouvons faire autrement* dans ce « moment-ci. Mes amis peuvent *se fier en lui* sur ma « parole et *lui donner toute leur confiance.*

« Quant au *sieur Schmidt*, il ne reçoit point de « nouvelles d'ici. Je sais *ses liaisons avec la famille « de Czartoriski*, et ce n'est que pour avoir des nou- « velles *de cette Maison, de ses résolutions et de ses « desseins que je permets sa correspondance*. Vous savez « combien il est important d'avoir des nouvelles de tous « les côtés dans ce moment-ci... ». 24 février. — A M. de Ponickau, ministre du Cabinet à Francfort-sur-le-Main, au sujet de l'éducation de l'Électeur: «... Jusqu'ici c'est l'abbé « Victor qui en est chargé ; mais plusieurs considérations « me font penser à un changement à cet égard... J'aime- « rais pour cet effet que ce fût un homme isolé, c'est à-dire « sans femme et sans famille, afin que, ne tenant à rien, « il pût entièrement se livrer aux fonctions de sa charge et « n'être occupé que du soin de l'éducation de son élève...» *En post-scriptum* : « Je désirerais de préférence que ce « fût un allemand tiré du sein de l'empire, et en outre, il « faut qu'il soit catholique. » 27 février. — Au général de Fontenay pour lui exprimer « le chagrin que lui a causé « une réponse si contraire à ses vues et projets d'une Cour « de laquelle il devait attendre tous les secours et soutien « possibles » pour l'aider à monter sur le trône de Pologne. 7 mars. — Au comte de Noailles, duc de Mouchy lieu-

tenant général des armées à Versailles, pour lui recommander le baron de Haeussler, capitaine au régiment de royal-Bavière. 10 avril. — A M. de Fontenay, envoyé extraordinaire de l'électeur de Saxe à la Cour de S. M. T. C., à Paris, au sujet de l'accouchement de la Dauphine: « Vous avez pénétré, mon cher Général, de la joie la plus « vive ce cœur si sensible à tout ce qui regarde la personne « de ma très chère sœur la Dauphine, par les nouvelles « heureuses et consolantes que vous m'avez données de son « accouchement, et par celles qui les ont suivies dans votre « lettre du 6. Je suis tout plein de satisfaction et de re- « connaissance et bien aise de vous en donner acte par la « présente... ». 19 mai. — Au marquis de Monteil, colonel de dragons, à Paris, au sujet de la recommandation que le Prince a faite de sa personne à Madame la Dauphine pour une des places de « gentilhomme de la manche ». 16 juin. — A M. de Fontenay, au sujet des affaires de Pologne: « ... Je crains, mon cher Général, que vos soupçons sur les « affaires actuelles de la Pologne ne se réalisent. Tout « annonce des malheurs et des troubles ; et j'imagine que « les puissances nos amies, qui regardent d'un œil d'in- « différence ce qui se passe dans cette République, ne se « trouvent tôt ou tard dans le cas de se repentir de leur « flegme, d'avoir pu sauver un pays opprimé et de ne « l'avoir point fait dans le moment convenable... ». 24 juin. — Au marquis de Monteil, colonel de dragons à Paris: «... Je suis bien fâché de la résolution que Mlle « Clairon a prise de se retirer du théâtre. C'est une grande « perte pour tous ceux qui aiment les spectacles ; et elle « sera même difficile à remplacer, y ayant peu de « personnes de sa force... ». 30 octobre. — A M. de Montaut, gentilhomme de la manche du duc de Berry, à Paris, sur la mort de M. de Closen. « Vous venez de « faire une perte réelle, Monsieur, par la mort de M. de « Closen ; et tout le militaire de France doit y être fort « sensible... Il est toujours bien triste de voir arracher à « l'État des personnes qui ont su se rendre aussi utiles...». Même date. — Au prince de Soubise, pour lui recommander le comte de Donop, capitaine à la suite du royal-allemand à Paris. 5 novembre. — Au général de Fontenay, pour le même objet. Même date.

E*. 1425. (Liasse.) — 2 cahiers in-folio de 12 et 19 feuillets, papier ; 22 pièces, papier.

1765. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : au prince Clément, au sujet de l'entrée à son service de l'abbé Victor. « Je ne puis cepen- « dant m'empêcher de vous écrire ces lignes par rapport « à un bruit qui court ici, que l'abbé Victor va entrer dans « votre service. Je ne saurais y ajouter foi, ne pouvant « m'imaginer que vous engagerez un homme sans vous « informer du moins auparavant si nous avons été contents « de lui. D'ailleurs, comment combinerais-je avec votre « prudence ordinaire de vouloir indisposer contre vous vos « chapitres qui ne verraient certainement pas de bon œil « si vous appeliez à votre cour un étranger de cette sorte et « sans naissance. Je vous dissimulerai pas, Cher Frère, que, « si cela arrivait, j'y serais bien sensible ainsi que l'Élec- « trice douairière, ma très chère belle-sœur, car l'abbé a eu « chez nous sa démission non seulement parce qu'il n'y était « pas à sa place à cause de sa naissance, mais nous avions « des raisons fondées d'être mécontents de sa conduite... ». 11 janvier. — Au même, pour le remercier de l'avoir informé que les bruits qui couraient sur l'abbé Victor sont vrais.«... Je découvre encore tous les jours de nouveaux « traits de lui qui me confirment que j'ai eu très grande « raison de l'éloigner du jeune Électeur mon pupille ; et ces « jours passés encore une personne mariée a déclaré en « plein consistoire d'avoir vécu avec lui et en avoir eu un « enfant. Jugez quel scandale cela est pour notre sainte « religion dans un pays hérétique d'un homme qui, quoique « pas prêtre, porte cependant le petit collet. Si j'ai cherché « à pallier et couvrir vis-à-vis du public les vraies raisons « de son renvoi, c'est pour son propre bien et pour sauver « tant son honneur que principalement celui de l'habit « qu'il porte et déshonore si indignement... ». 4 février. — Au Dauphin, à madame Adélaïde de France. Expression des regrets de ne pouvoir leur écrire plus souvent à cause « des peines que sa charge d'administrateur lui donne ». 27 février. — Au prince Clément. «... Il me « resterait encore un petit reproche à faire à votre amitié « sur l'ordre que vous avez donné au comte Lagnasco « d'accepter de rendre la visite au prince Czartoriski, « quand ni votre Maison ni même celle de ses alliés n'ont « point encore reconnu la légitimité de l'élection de « Stanislas. Je crois que, dans toutes les circonstances « de cette nature, il serait aussi important que convenable « de ne rien faire ministérialement que de concert. La « concorde entre tous les membres de la Maison en peut « seule faire la force ; les plus petites divisions y cause- « raient les plus grands malheurs. Je m'occupe dans ces « moments-ci à réparer et à prévenir les plus légères divi- « visions entre nous tous ; mais si on n'y veut concourir « sincèrement de tout côté, il est impossible d'y réussir...». 9 mai. — A l'électeur de Bavière, sur ce qu'il propose de

faire « pour assurer le repos et l'union dans l'intérieur de « la famille ». 15 juin.— Au prince Albert, sur la mort de l'empereur d'Autriche François-Joseph: « Je suis consterné, « m. c. f., de la nouvelle également funeste et inattendue « que vous m'annoncez. L'empire perd un chef, le digne « objet de sa vénération, de son amour et de sa confiance ; « notre Maison, un bon parent, un allié fidèle ; et je vois « dans les larmes l'Impératrice et toute sa famille. En « voilà trop pour m'accabler de douleur. Quel heureux « ouvrage on a fait à Francfort, il y a peu de temps ; nous « nous sommes préparé la seule consolation qui pouvait « adoucir l'amertume de nos regrets. L'empire ne sentira « sa perte que dans les mouvements du cœur ; il n'en « éprouvera point de fâcheux effets, puisque François-J. se « trouve si dignement remplacé ; et notre Maison ne « s'apercevra pas que le sceptre impérial est passé en « d'autres mains. Nous vouons au nouveau chef les mêmes « sentiments que nous avions pour son Auguste Père, et « nous osons nous promettre de lui la même aff ction et les « mêmes faveurs... Adieu, m. c. f., vous avez fait là un « triste voyage et pour un sujet qui ne promettait que de « la joie. Dieu veuille nous donner des jours plus « heureux... ». 24 août. — A l'impératrice-reine de Hongrie et de Bohême: « Madame. Combien d'actions de « grâces n'ai-je pas à rendre à V. M. I.. Non contente « d'agréer la très humble demande que j'ai pris la liberté « de Lui faire, Elle daigne encore y ajouter des assurances « de sa haute bienveillance pour toute la Maison de Saxe. « V. M. la comble par là de gloire et de satisfaction. Aussi « Vous est-elle inviolablement attachée, Madame, plus « encore par les sentiments du cœur que par les liens du « sang. Que le sort de mon frère Albert est digne d'envie. « Par vos généreuses bontés il obtient l'objet de ses vœux « et, ce qui plus est, le titre glorieux de fils de V. M. I.. « S'il manque encore quelque chose à son bonheur, c'est « qu'il n'ose se flatter que par son zèle et par ses services « il puisse jamais égaler la grandeur de vos bienfaits... ». 16 décembre. — Au Dauphin. Vœux pour le prompt et parfait rétablissement de sa santé. 18 décembre. — Au roi et à la reine de France, au roi d'Espagne, au roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, à Mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie, Louise, enfants de France, à Madame la comtesse de Marsan, gouvernante des enfants de France, à M. le duc de La Vauguyon, chevalier des ordres du Roi, gouverneur des enfants de France, à l'évêque de Verdun, à M. de Fontenay, ministre plénipotentiaire de l'électeur de Saxe à Paris. Condoléances au sujet de la mort du Dauphin. 28 décembre.

Lettres : à M. le comte de Noailles, duc de Mouchy, lieutenant général des armées du Roi à Paris, à M. de Fontenay, à M. le comte Casimir de Salmour à Turin, à M. le prince d'Holstein, maréchal des camps et armées du Roi et général-major au service de l'électeur de Saxe à Chambéry, à M. le Comte Mniszek, « maréchal de la Cour de la couronne à Duckla », à M. le comte Podowski, référendaire de la Couronne. Remerciements pour les vœux qu'ils lui ont adressés à l'occasion de la nouvelle année. 6, 11, 12, 14, 19 janvier. — A M. le marquis de Monteil, colonel de dragons au service du Roi. Promesse de le recommander à M. de Fontenay et à M. le duc de La Vauguyon pour lui faire obtenir une place de « gentilhomme de la manche » auprès de Madame la Dauphine. 17 avril. — A M. de Fontenay, pour le même objet. Même date. — A M. de Monteil. Regrets de n'avoir pu lui faire obtenir la place de « gentilhomme de la manche » qu'il sollicitait, Madame la Dauphine en ayant assez auprès de ses enfants et n'ayant pas l'intention d'y placer des surnuméraires. 30 mai. — A M de Fontenay, lui annonçant l'envoi des portraits de de l'Électeur défunt et de l'Électeur régnant. 16 juin. — A M. le comte Casimir de Salmour, à Turin. Félicitations au sujet de la naissance d'un fils et regrets de ne pouvoir donner suite à sa recommandation en faveur du comte Tarin. « Je partage bien sincèrement votre joie, mon cher Comte, « que vous devez avoir sur la naissance d'un fils. S'il suit, « comme je souhaite, les traces et les sentiments de son « père, j'aurai fait en lui l'acquisition d'un nouvel ami « dont je ferai tout le cas possible, et chérirai le père dans « le fils... ». 3 juillet. — A M. de Fontenay: «... M. l'abbé « Saint-Sernin vient de m'écrire pour me prier de le « recommander à M. l'évêque d'Orléans pour une abbaye ; « il croit que son sort ne dépend que de cette démarche. « Je vous charge donc, m. c. g., d'en parler en mon nom « à M. l'Évêque et de lui recommander ledit abbé avec zèle. « Le comte Fleming écrit aussi à ce sujet à M. le duc de « Choiseul qui est fort ami de l'Évêque, et vous pouvez « également en parler au Duc et le prier de ma part d'ac- « corder ses bontés et sa protection audit abbé... ». 19 octobre. — Au vicomte de Broglie, à Paris, pour le remercier des nouvelles qu'il lui a données de la princesse Christine et de l'état de santé du Dauphin. 31 octobre. — A M. de Fontenay, sur le même sujet. «... Nos inquiétudes « sur ce qui regarde ce Prince augmentent et diminuent à « mesure que vos dépêches arrivent ; et vous sentirez vous- « même la crainte avec laquelle je reçois celles que vous « me faites parvenir et dans lesquelles vous me parlez de ce « qui le regarde. Au nom de Dieu, mon cher Général,

« prenez surtout toutes les précautions possibles pour que « la sœur par excellence ne souffre point elle-même de « cette cruelle maladie et qu'elle ne succombe à la douleur « qu'elle ressent de celle d'une personne qui lui est si « chère... ». 30 novembre. — A M. de Montaut, gentilhomme de la manche du duc de Berry, à Paris, sur le même sujet. 30 novembre — Au même, sur la mort du Dauphin: « Tout a bien changé de face, Monsieur, depuis vos der « nières qui me sont parvenues. La douleur la plus amère « a pris la place de l'espoir qui nous restait sur l'état de « M. le Dauphin. J'ai perdu en lui un frère, un ami que je « regretterai et pleurerai toute ma vie. L'inquiétude que « j'ai de la santé et de l'état de Madame la Dauphine, « ajoute encore à mon affection extrême... ». 31 décembre. — A la Dauphine, sa sœur, sur le même sujet ; conseils pour maintenir son autorité à la cour de France. « Madame « ma très-chère sœur. Je n'entreprendrai point de vous « peindre l'état où m'a jeté la funeste nouvelle que nous « venons de recevoir. Irai-je ajouter ma douleur à celle « dont vous êtes accablée ? Hélas ! ma chère sœur, vous « avez trop de vos propres maux. Je serais effrayé de la « situation où vous êtes si, connaissant votre sensibilité « et toute l'étendue de la perte qui vous afflige, je ne connaissais en même temps votre piété et vos grands sentiments « de religion. Voilà ce qui me rassure. C'est dans ces « puissants et doux moyens de consolation que je mets « toute mon espérance. Accoutumée à vous remettre entre « les mains de Dieu, vous recevrez avec résignation les maux « par lesquels ce Père miséricordieux veut vous éprouver. « Vous savez que le désespoir et le découragement sont « contraires à la soumission et à la confiance que nous Lui « devons. Vous vous conserverez pour le Roi, pour vos « enfants, pour un frère désolé qui ne s'occupe que de vous, « qui attend de votre amitié toutes les douceurs de sa vie. « Au nom de ces personnes si chères, recueillez toutes vos « forces, faites usage d'une noble fermeté ; et que la « douleur ne vous fasse pas oublier le bien que vous pouvez « faire encore, les devoirs qui vous restent à remplir. « Saisissez, ma chère sœur, ces premiers moments si « essentiels ; profitez des bontés du Roi, de la tendresse « qu'il vous témoigne. Que S. M. trouve de la consolation « auprès de vous, des douceurs dans votre société ; et, pour « entrer plus avant dans sa confiance, témoignez de l'estime « et de la bienveillance à ceux qui y ont part. Témoins des « sentiments du Roi pour vous, les ministres les respecteront et n'entreprendront point d'en borner l'effet, s'ils ne « vous croient leur ennemie. La douleur même, l'attendrissement du Roi vous présentent le moment favorable. « Profitez-en pour vous mettre sur le pied où vous pouvez « désirer de vous voir dans toute la suite du temps. Je suis « certain que vous y réussirez si ceux qui possèdent maintenant la confiance de S. M. ne croient point avoir un « intérêt essentiel à vous barrer le chemin. Pour leur ôter « cette pensée, ma chère sœur saura oublier le passé, y « remédier même s'il le faut, et faire des sacrifices à des « intérêts chers et sacrés. De ce début va dépendre votre « situation à venir, le maintien de votre crédit et de votre « influence dans les affaires, votre tranquillité, votre « bonheur et celui de ceux que vous aimez. Pardon ma très « chère et trop affligée sœur. Vous êtes sage et n'avez pas « besoin de mes conseils ; aussi n'est-ce que dans ces « premiers moments de trouble que j'entreprends de vous « rappeler des maximes dont la vérité et la nécessité vous « sont mieux connues qu'à moi. J'espère tout de votre « raison et de l'élévation de vos sentiments. Vous tirerez « parti du malheur même de votre situation pour vous « maintenir en état de faire le bien, de servir le Roi et « l'État, de protéger tant d'honnêtes gens qui avaient mis « leurs espérances dans celui que nous pleurons, et enfin de « consoler et soutenir un frère qui ne regarde que vous « et ne veut de bonheur dans cette vie qu'en le tenant de « cette sœur qui possède toutes ses affections. Dieu veuille « vous consoler et vous fortifier lui-même ! Donnez de vos « nouvelles à votre désolé frère ». (Pièce détachée sans date).

E'. 1426. (Liasse.) — 2 cahiers in-folio de 2 et 8 feuillets, papier ; 3 pièces, papier.
(français, allemand).

1766. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à l'impératrice-reine de Hongrie et de Bohême, au sujet du mariage du prince Albert, son frère, avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Christine-Josèphe. 20 et 23 avril. — Au roi de France, au roi d'Espagne. Vœux de bonne année. 24 décembre.

Lettres : au prince Maurice d'Ysembourg ; au prince d'Holstein-Beck, maréchal des camps et armées du roi de France et général-major au service de l'électeur de Saxe à Chambéry ; au comte Maurice de Brühl, colonel de dragons et chambellan au service de l'électeur de Saxe à Paris ; à M. de Montchenu, maréchal des camps et armées du Roi à Besançon ; à M. de Podowski, référendaire de la Couronne à Varsovie ; à M. le vicomte de Broglie, colonel commandant le régiment d'Aquitaine ; à M. le baron de Forel, colonel et sous-aide-major des gardes-suisses au service du

Roi, à Paris ; à M. le comte de Noailles, duc de Mouchy, lieutenant général des armées du Roi, à Versailles ; à M. de Fontenay, envoyé extraordinaire de l'électeur de Saxe, à Paris. Remerciements et vœux de bonne année. 5, 6, 12, 14, et 15 janvier. — A M. de Montaut, gentilhomme de la manche du duc de Berry, à Paris. Sur la mort du Dauphin. 25 janvier. — Au prince Maurice d'Ysembourg. Promesse de le recommander à son frère Albert pour lui faire obtenir une place à la cour impériale. 16 janvier. — A l'évêque de Verdun, pour le remercier des bonnes nouvelles qu'il lui donne de l'état de santé de Madame la Dauphine. 9 avril. — Au général de Fontenay, pour le même objet. 6 juillet. — A M. le baron de Durmser, lieutenant général des armées du Roi à Paris. Recommandation de M. de Haeussler au régiment de royal-Bavière pour la première place vacante de lieutenant-colonel. 15 novembre.

E*. 1427. (Liasse.) — 15 pièces, papier. (français, allemand).

1765-1766. — Minutes de lettres adressées au *prince Xavier*. — Lettres d'affaires. — Compliments à l'occasion de sa fête et de la nouvelle année.

E*. 1428. (Liasse.) — 2 cahiers in-folio de 20 et 20 feuillets, papier ; 7 pièces, papier.

1767-1768. — « Spécification des lettres et paquets « envoyés et reçus par ordonnance pendant le séjour de « S. A. R. Mgr le *Prince administrateur* à Pilnitz » (23 juin-23 septembre 1767). — Lettres à M. le prince d'Holstein et à M. le prince d'Anhalt. Félicitations à l'occasion de leur nomination au grade de maréchal de camp. 15 décembre. — « Spécification de lettres et paquets envoyés « et reçus par ordonnance pendant le séjour de S. A. R. « Mgr le Prince administrateur à Pilnitz » (26 mai-19 septembre 1768). — Lettres : à l'empereur d'Autriche pour solliciter sa puissante protection en sa faveur et l'aider à obtenir la grande maîtrise de l'Ordre teutonique. « Sire. Je réclame la protection de V. M. dans la circons- « tance la plus intéressante pour le bonheur de ma vie. « Rendu à mon état de prince apanagé, j'envisage dans la « Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique la seule dignité « convenable où il me soit permis d'aspirer. *La résigna- « tion amicale que l'électeur de Trèves, mon frère, veut « bien me faire de ses prétentions et de ses amis, me « donne les plus justes espérances.* Mais je sens en même « temps, Sire, que ce ne peut-être principalement que par « l'intérêt que V. M. I. daignera y prendre et par sa puis- « sante intercession que je puis espérer de réussir. Je vous « la demande, Sire, avec toute la confiance que m'inspirent « l'ancienne amitié des deux Cours, les liaisons étroites « des deux Maisons, et surtout celle que les bontés per- « sonnelles de V. M. m'ont inspirées pendant le peu de « jours que j'ai eu le bonheur de la recevoir à Dresde. Il « serait bien flatteur pour moi, Sire, en obtenant cette « dignité dans l'Empire, de me rapprocher de la personne et « du service de son Auguste Chef. C'est avec ces senti- « ments et ceux du plus profond respect que je suis, Sire, « de V. M. I., l. t. h. et t. o. s.(1) ». 29 octobre 1768.— A l'Impératrice-Reine, pour le même objet : « Madame. Les « bontés personnelles dont V. M. I. a daigné m'honorer « pendant une partie de la dernière guerre, ne sont jamais « sorties de ma mémoire : elles ont été gravées dans mon « cœur par la plus vive reconnaissance. Permettez-moi, « Madame de les rappeler aujourd'hui à V. M. I., et de « m'en faire un titre pour Lui demander sa puissante « recommandation dans la circonstance la plus intéressante « pour mon bonheur et mon établissement. Je viens, « Madame, d'en écrire directement à S. M. l'Empereur en « lui faisant part de mes vues sur la Grande Maîtrise de « l'Ordre teutonique comme sur la seule dignité à laquelle « il me soit permis d'aspirer dans l'Empire. Je vous sup- « plie, Madame, de joindre les bons offices de votre puis- « sante protection à celle que je lui demande *et de détour- « ner sur moi les bontés dont vous avez daigné honorer « mon frère Clément dont la tendresse veut bien se « désister en ma faveur de ses vues.* Il me serait bien « doux de tenir cette grâce des mains de V. M. I., et de « La voir s'employer à me rapprocher par ce moyen de son « auguste personne et du service d'une Cour à laquelle « mon cœur a toujours été aussi inviolablement attaché. « Je suis, etc ». Même date. — Au roi de France, pour le même objet. « Sire. En terminant la tâche pénible de la « longue et difficile régence dont j'ai été chargé, je me « félicite avec d'autant plus de satisfaction de la liberté à « laquelle je me vois rendu qu'elle flatte l'espérance « toujours conservée dans mon cœur d'être bientôt à « portée de renouveler à V. M. les sentiments inviolables « d'attachement et de reconnaissance que sa personne et « ses bontés m'ont également inspirés. L'état dans lequel « j'ai la consolation de remettre la Saxe à mon neveu, et « les principes de gouvernement que je me flatte qu'il

(1) Publiée dans A. Thévenot, *Correspondance inédite du prince François-Xavier de Saxe*, page 14, Paris 1874, in-8°

« adoptera sont tels que peut-être un jour la France aura à « se louer de l'amitié de la Saxe, et que le neveu sera en « état de signaler la reconnaissance de l'oncle. C'est un « point de vue aussi intéressant, Sire, qui m'a soutenu « souvent dans toutes les circonstances et qui m'a « toujours élevé au dessus des difficultés que j'avais à « vaincre. Enfin, Sire, mon règne est passé, et je ne dois « plus m'occuper d'aussi grands intérêts. Rendu à l'état « de prince apanagé, je renonce de bon cœur aux pompes « du siècle ; et, dans le goût de retraite auquel je me livre, je « ne vois plus guère que l'état monastique qui puisse me « convenir : l'exemple de mon frère Clément me gagne, et, « ne pouvant pas comme lui devenir un saint prélat, je borne « mes vœux à devenir Grand Maître de l'Ordre teutonique. « Permettez-moi, Sire, de m'adresser avec confiance, dans « une circonstance aussi intéressante, à V. M. J'ai besoin, « pour me confirmer dans cette résolution, d'être appuyé « de votre puissante intercession et de votre recommanda- « dation la plus efficace auprès de la cour de Vienne. « J'attends de l'amitié de M. le duc de Choiseul, auquel « j'écris sur ce sujet, de rendre compte à V. M. des détails « que je lui communique sur ma situation présente vis à « vis de l'Électeur Palatin et celui de Trèves, mon frère, « relativement à cette affaire. Je n'ai, Sire, qu'un seul mot « à y ajouter pour la recommander avec instance à V. M. : « c'est le nom d'une sœur dont la mémoire vous est chère « et dont la perte sera toujours présente à mon cœur ; « c'est elle, Sire, qui m'a choisi de préférence pour me consa- « crer à votre service et qui m'a mis sous la protection « spéciale de V. M.. Je ne puis que vous répéter, Sire, « les vœux que je formais alors entre ses mains et que je « me ferai gloire de tenir toute ma vie. Le plaisir que « j'aurai du succès de mes vues, tel intéressant qu'il soit « pour moi, sera toujours infiniment au dessous de celui « que je ressentirai à le tenir de vos bienfaits. Je suis, etc.».

Même date — A M. le Duc de Choiseul, pour le même objet.

« ... J'ai besoin, M. le Duc, de vous rappeler votre « ancienne amitié pour moi et d'en réclamer les bons « offices dans une négociation un peu plus épineuse et qui « m'est personnelle. C'est sur ce sujet que j'adresse au « Roi la lettre particulière que je vous prie de Lui présenter, « en déterminant dans cette circonstance la bienveillance « efficace dont S. M. m'a honoré dans toutes les occasions.

« Uniquement occupé pendant cinq longues années du « soin de relever la Saxe de la situation déplorable où une « chaîne de fautes et de malheurs l'avait entraînée, ce n'est « qu'avec des peines infinies que je suis parvenu à remplir « la partie essentielle de mon objet, et à rapprocher au « moins cet électorat du degré de force et d'influence dont « il est susceptible. Pendant tout le temps de ma régence, « je n'ai eu devant les yeux que cette perspective, et j'ai « tout rapporté à ce but unique et essentiel. Je me flatte « que les principes sur lesquels je me suis conduit seront « adoptés par l'Électeur mon neveu, et qu'il ne s'écartera « jamais du but auquel j'ai tendu et qui doit réunir pour « toujours les intérêts des deux pays qui me sont plus « chers.

« Aujourd'hui que je me trouve rendu à moi-même « et qu'il m'est permis de m'occuper de moindres inté- « rêts, je laisse tomber les yeux sur ma propre situa- « tion, et je crois devoir penser au soin de la rendre meil- « leure en portant mes vues sur la Grande Maîtrise de « l'Ordre teutonique. Les ouvertures amicales que l'Électeur « Palatin m'a fait parvenir à ce sujet ont déterminé mon « goût en me faisant entrevoir la possibilité du succès. Je « n'ignorais point que mon frère l'électeur de Trèves a eu « depuis longtemps des vues sur cette dignité compatible « avec toutes celles qu'il réunit déjà sur sa tête ; je savais « même que ce Prince avait fait des démarches relatives à « Vienne et à Mannhein et auprès de quelques-uns des « grands commandeurs qui ont voix dans l'élection. Et moi- « même, pendant le temps de mon administration, j'ai « concouru de mon mieux à lui faciliter par ma recomman- « dation des succès que je ne pensais pas alors à déterminer « pour moi-même. Mais, comme toutes ces considérations « ne m'ont pas paru devoir balancer dans le cœur de mon « frère le plaisir qu'il aurait de renoncer en ma faveur au « seul bénéfice dont je suis susceptible et le seul qui puisse « me faire un établissement sortable, quand le nombre des « dignités honorables et utiles dont il est actuellement « pourvu et auxquelles son état d'ecclésiastique le met « encore en état de prétendre par la suite, était plus que « suffisant pour satisfaire ses besoins et même ses désirs, « je n'ai pas balancé à lui donner connaissance à lui-même « du nouveau parti que je prenais et des démarches que je « me proposais de faire auprès de mes amis et du Roi mon « protecteur pour parvenir, s'il était possible, à me procu- « rer une dignité qui m'était aussi spécialement convenable. « La réponse de mon frère a été telle que je l'attendais de « son bon cœur ; et, malgré son juste étonnement du « silence que j'ai gardé avec lui pendant deux ans sur un « objet dont je le savais occupé pour lui-même, malgré « même le succès dont il aurait eu personnellement lieu « de se flatter, il me marque être tout prêt à se désister « avec joie en ma faveur de ce qui effectivement peut seul « me convenir, pourvu qu'il puisse s'assurer, en prenant ce

« parti auquel il ne se déterminerait que pour moi, de ne « point donner gain de cause aux autres prétendants qui « sont, à ce qu'il me manque, l'électeur de Cologne, celui « de Mayence et l'évêque de Würzbourg. " C'est surtout, « ajoute-t-il, du degré d'intérêt que la cour de Vienne « prendra au choix du candidat que dépendra principale- « ment le succès de son élection, dans laquelle la plupart « des grands commandeurs ont à se ménager la protection « de la Cour impériale. Et c'est à vous, mon cher frère, « ajoute le prince Clément en finissant sa lettre, à juger « jusqu'à quel point vous pouvez compter sur cette Cour ". « Je me rends justice, Mr le Duc, sur la médiocrité de « l'intérêt que prendrait cette même Cour impériale à mon « établissement personnel, si elle n'y était pas déterminée « par d'autres considérations que par le plaisir pur et simple « de m'obliger... ». Même date. — A Madame Adélaïde de France. Promesse de mettre à sa disposition pour le sieur Paumier, le brevet de conseiller d'ambassade. Même date. — Au prince Clément, archevêque-électeur de Trèves, pour le remercier de son désistement en sa faveur de sa candidature à la Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique : «... J'ai « été touché en lisant dans le rapport de mon missionnaire « [M. de Martange] que vous aviez été jusqu'à lui dire que, « si déjà vous étiez possesseur de la dignité en question, « et que vous fussiez le maître de me la céder, vous le « feriez avec plus de plaisir que je ne pourrais la recevoir... « Je ne puis qu'approuver le parti que vous avez « communiqué à Martange sur la lettre confidente que vous « vous êtes proposé d'en écrire à Albert. Je suis sûr que cette « lettre sera conçue dans les termes les plus favorables à « ma situation et à notre amitié, et ainsi qu'elle préparera « les voies aux bons offices que j'ai demandés et que « j'attends du Roi T. C.... ». 18 décembre.

E*. 1429. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio, de 20, 22, 24 et 12 feuillets; 6 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1769. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. le comte Turpin de Crissé, maréchal des camps et armées du roi, à Paris. Remerciements pour l'exemplaire « du commentaire sur « les mémoires du Montecuculi » qu'il lui a adressé. 19 mars. — A M. de Fontenay, envoyé extraordinaire de l'électeur de Saxe à Paris. Il lui écrit combien il est heureux de ce que le Roi de France lui a permis de venir en France lui faire sa cour. 11 avril. — A M. le marquis d'Agdollo, lieutenant-colonel au service de l'électeur de Saxe, à Dresde: « Ma sœur Elisabeth m'ayant promis de me « donner son portrait en bague, ce sera à vous, mon cher « Agdollo, qu'elle va le remettre en mon absence ; et je « vous chargerai de chercher des pierres pour me le faire « monter tout comme le mien pour la forme et pour « l'entourage, et pour le portrait un peu plus grand que « celui que je lui ai donné avec mon portrait ; mais surtout « prenez garde que la glace que l'on y mettra ne soit pas « aussi obscure que la dernière, puisque cela gâte toute la « beauté de la peinture...». 23 avril. — A M. le comte de Sacken, ministre de Cabinet et secrétaire d'État de l'électeur de Saxe, à Dresde, au sujet de ses vues sur la Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique. 21 mai.— A M. de Zawoiski, grand maréchal de la cour de l'électeur de Trèves, à Augsbourg, au sujet de la santé de l'Électeur. 26 juin. — A M. le comte de Riaucourt, envoyé extraordinaire de Saxe à la Cour Palatine, à Mannheim, au sujet de la Grande Maîtrise de l'Ordre teutonique qu'il sollicite. 15 juillet. — A M. le comte de Sacken, pour lui demander, en faveur du général de Fontenay, d'augmenter sa pension de retraite. 15 août. — A M. de Schœnberg, premier maréchal de l'électeur de Saxe, pour lui demander de faire nommer le jeune baron de Stain, son page, en qualité de page à la cour de Saxe. 31 octobre. — A M. le baron de Zehm, conseiller privé de l'électeur de Saxe, à Dresde, et au R. P. Hertz, son professeur, pour le même objet. Même date. — A M. le comte de Riaucourt, pour lui faire part que, bien que l'archiduc d'Autriche ait été nommé Grand Maître de l'ordre teutonique, il ne renonce point à son projet, car « il « peut survenir des occasions imprévues qui feront tourner « le train des affaires à son avantage ». Même date.

E*. 1430. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio, de 48, 48, 24 et 11 feuillets ; 10 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1770. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à Mr de Wessemberg, baron d'Ampringen, ministre de Cabinet, de Conférence et d'État de S. A. S. l'électeur de Saxe, pour le féliciter au sujet du mariage de son fils. 19 janvier. — A M. de Martange, maréchal des camps et armées de S. M. T. C. Compliments au sujet de la convalescence de son fils, le « petit Grenadier de Maison Blanche ». 31 janvier. — A M. de Schœnberg, brigadier des armées du Roi, à Paris:«... Celle [la nouvelle] que « vous ajoutez de n'avoir point été compris dans la promo- « tion des maréchaux de camp m'a fait bien plus de peine : « on saura rendre encore justice à vos mérites quand on

« ne l'a point fait pour le moment. Si vous étiez connu de « tous comme vous l'êtes de moi, vous n'auriez jamais eu à « vous plaindre... ». 31 janvier. — Au prince d'Holstein-Gottorp, général-major au service de S. A. S. l'électeur de Saxe. Vœux de bonne année. Même date. — Au marquis d'Agdollo, conseiller de la cour de l'électeur de Saxe, à Venise. Regrets de ne pouvoir accepter le logement qu'il lui a offert dans sa maison pendant son séjour à Venise. 9 février. — A M. de Bianconi, résident de Saxe à Rome, pour le remercier de ses offres d'un logement dans sa maison pour ne pas trahir son incognito. « ... Mon arrivée « à Rome n'en étant pourtant pas moins sûre dans le courant « même du carême, ma confiance en vous m'engage à vous « charger préalablement de me procurer quelque autre « logement ou comme vous l'appelez en italien, une *locanda* « convenable où je puisse m'établir pour quelque temps « sans être reconnu de personne. Suivant les arrangements « que j'ai pris, j'aurais besoin de trois chambres de maître « dont deux avec un lit chacune, ainsi qu'une garde-robe « attenante avec un lit, et encore un petit endroit pour faire « coucher mon valet de chambre; deux autres chambres sé- « parées pour quelques personnes de ma suite avec deux lits « dans chacune, et les lits nécessaires pour cinq domestiques « que j'amène... ». 26 février. — A M. le comte de Solms, lieutenant général au service de l'électeur de Saxe, à Dresde. Compliments sur l'Ordre des Séraphins dont l'a décoré le roi de Suède: «... Je prends part à la joie que répand parmi « vous la belle maîtresse de Potozki ; sans doute, mon cher « Solms, que vous n'êtes pas le dernier à vous amuser de « sa compagnie. Une belle femme est un aimant qui « attire ; si elle ajoute à la beauté la folie, comme celle « dont vous m'avez fait le portrait, il n'y a plus rien à « désirer. Je vous fait mon compliment sur la connaissance « que vous avez faite de ce chef d'œuvre... ». 28 février. — A M. de Saiffert, colonel au service de l'Électeur, à Paris : «... Vous pouvez bien vous imaginer combien « l'arrêt que vous m'avez envoyé sur la diminution des « pensions m'inquiète, d'autant plus que vous me marquez « que même les Princes du sang n'étaient point exceptés de « la règle. Suivant mon calcul, cela me ferait une perte de « 45.000 l. qui me mettrait assez mal à mon aise. Il est vrai « que je n'ai jamais souffert de retenue, pas même celle de « l'ancien dixième ordinaire ; mais je crains bien que cette « excuse ne soit point valable ; il n'y aurait que le canal « de la Barry qui puisse encore me faire espérer quelque « réussite. Ce que vous me dites de l'augmentation du « crédit de cette femme me fait un plaisir sensible ; mais « tant que Choiseul, notre ennemi juré, ne saute pas, tout « son crédit ne nous sert de rien. Il faut guérir le mal dans « sa racine, c'est alors que les remèdes opèrent... ». 25 février. — A M. de Bianconi, résident de Saxe auprès du Saint-Siège, à Rome, pour le prier de retenir une *locanda* dans la villa de Londres moyennant 33 ducats par mois, « en laissant attendre Madame Stuart jusqu'à ce que le « prince Xavier y arrive ». 12 mars. — A M. de Saiffert. « ... J'ai oublié de vous dire par ma dernière que la dimi- « nution des 3 dixièmes sur ma pension, dont ma sœur « Christine se plaint aussi amèrement, m'oblige de penser « à diminuer mes dépenses et me confirme dans les projets « dont nous avons parlé en chemin de chercher ou plutôt « de trouver une terre convenable en France où je puisse « passer quelques années pour remettre mes affaires de « finance à peu près dans la position que je vous ai dite, « dans la Bourgogne, intermédiaire à Remiremont et Paris « et, s'il est possible, attenante à quelque rivière qui « conduise à Paris... ». 15 mars. — A M. de Saiffert, sur son séjour à Rome : «... J'ai tout lieu de me plaire à « Rome. C'est un séjour fort agréable et où il y a mille « choses à voir que je ne néglige point ; de sorte que je suis « toute la journée à parcourir des galeries, des églises, des « palais, et à y admirer la quantité et la beauté des ouvra- « ges en tous genres dont ils abondent. — J'ai été voir le « Pape. C'est un prince fort aimable et qui m'a reçu dans « une audience particulière avec des politesses dont j'ai tout « lieu de me louer. Je voudrais, mon cher Seyffert, que vous « pussiez partager avec moi le plaisir réel de mon séjour « en cette ville. Vous y verriez régner la liberté, mieux « établie que dans tout autre endroit du monde, et une « liberté réelle dont tout étranger peut jouir à son aise. Je « puis dire que je n'en ai encore trouvé nulle part de sem- « blable... ». *En post-scriptum.* « Vous n'auriez pu « me donner de nouvelle plus agréable et à laquelle je « fusse plus sensible que celle de l'augmentation du crédit « de Madame Du Barry et du Contrôleur général, jointe à « celle que Choiseul baisse de plus en plus d'un jour à « l'autre. Je ne puis cependant vous cacher, au sujet de ce « dernier, que, tant que je ne le voie entièrement tombé, je « ne pourrai jamais ajouter foi à tout ce que l'on débite « sur son compte ; et quelqu'un, que vous devinerez facile- « lement, qui l'aime aussi peu que nous, m'a dit, il y a peu, « ici, que ce qui le soutenait et le soutiendrait toujours « était le Pacte de famille établi entre la France et « l'Espagne ; de sorte qu'il serait difficile que le Roi le « renvoyât sans l'agrément de cette dernière. Quoi- « que je désirerais bien que vos promesses se réalisent, « ma mauvaise fortune me fait tout craindre, au point que,

« malgré vos espérances et la tranquillité que vous me « recommandez à ce sujet, je ne puis croire encore que « vous réussissiez à me garantir de la diminution de mon « traitement en France. Je souhaite que vous soyez bientôt « en état de m'en donner la certitude... ». 31 mars. — Au même, sur ses projets de voyage. «... Vous savez par ma « dernière ce que j'ai fait à Rome. J'ai continué depuis à « peu près le même train de vie en courant partout où « m'appelait quelque pièce remarquable. A l'heure qu'il est, « je laisse tout pour me rendre pour la fête de S. Janvier et « l'ouverture du théâtre à Naples, d'où pourtant je compte « être de retour à Rome à la fête de Saint-Pierre, à l'occa- « sion de laquelle, il y a cette illumination si fameuse. « Point d'Ascension pour cette année, puisque tout ce que « je me propose de voir encore dans ces contrées m'em- « pêche de me rendre à Venise, et que, si même je voulais « encore laisser tout, il serait déjà trop tard pour entre- « prendre ce voyage. Je n'ai point décidé encore ce que je « ferai après la fête de Saint-Pierre, incertain de quel côté « me tourner, je n'ai que quelques idées vers la Tos- « cane, où je pourrais peut-être passer quelque temps, « dans quelque petite ville ou à la campagne... ». *En post-scriptum* : « Je désirerais bien que la certitude que vous « paraissez avoir de la décadence et de la chute de Choiseul « se réalisassent le plus tôt possible. Le terme que vous « annoncez pour cette époque, jusqu'après le mariage de « Madame la Dauphine, me paraît de longue durée et sujet « encore à bien des vicissitudes, surtout par les raisons « que je vous ai données dans ma précédente sur ce qui le « regarde. J'attends là-dessus votre réponse avec une sorte « d'impatience... ». 30 avril. — Au comte de Sacken, ministre de Cabinet et secrétaire d'État des affaires étrangères de l'électeur de Saxe, pour lui demander de permettre à M. de Bianconi, résident de Saxe à Rome, de l'accompagner dans son voyage à Naples, et d'ajouter aux appointements de M. de Bianconi « un supplément qui le mette dans le cas « de soutenir sa charge avec décence ». Même date. — A M. de Martange, maréchal des camps et armées du Roi, à Paris, pour lui vanter son séjour en Italie. Même date. — Au R. P. Boccard, son confesseur, à Dresde, sur l'exactitude qu'il apporte dans la pratique de ses devoirs religieux. « ... Pour vous donner une preuve convaincante de mon « exactitude sur la confession pascale, je vous envoie ci- « joint la quittance dans toutes les formes. Je l'ai faite « d'ailleurs dans la paroisse de l'hôtel où je logeais à Rome « et chez un confesseur allemand que j'y ai trouvé pour ma « satisfaction particulière. Mais je ne reviendrai plus « dans la résidence de notre Saint-Père pour pareille « dévotion que l'on y fait moins attentivement que dans toute « autre ville, et j'ai prié plus pendant la semaine sainte « dans ma chambre que dans les églises où l'on va ordinai- « rement plutôt pour voir que pour se recueillir et faire ses « prières... ». 31 mai. — Au même, pour lui demander de lui envoyer une note de tous les privilèges ou bulles dont jouit la famille de Saxe « tant pour entendre les messes « dans la chambre que de tous les autres avantages que lui a « accordés la cour de Rome », en distinguant ceux qui n'ont été octroyés qu'au chef seul de la Maison de Saxe, de ceux dont jouissent tous les membres de cette même Maison. 30 septembre. — A M. de Martange, au sujet de la terre de Chaumot dont il propose l'acquisition au prince. 15 octobre. — A M. de Saiffert, pour le même objet. Même date. — A l'abbé Domenico Vivani, à Rome, pour le prier de souscrire pour un exemplaire au « Recueil d'es- « tampes des ouvrages de Raphaël » qui va se faire à Rome. 6 novembre. — A M. de Block, général-major au service de l'électeur, à Dresde. «... Parlons ici de l'idée que vous « avez eue de m'envoyer un courrier pour m'annoncer, si elle « avait eu lieu, la mort de l'Électrice douairière. Je rends « justice au zèle qui vous l'a dictée ; mais je ne puis pas « l'approuver. La nouvelle de cet événement aussi peu « agréable que peu utile pour moi, me serait toujours par- « venue à temps de votre part par estafette ; et, indépen- « damment de la dépense, l'expédition de ce courrier, qui « n'aurait jamais pu rester inconnue, aurait eu l'air d'une « intelligence secrète avec cette Princesse et comme si l'on « avait voulu soustraire de certaines notions ou papiers « à la connaissance de l'Électeur, soupçons que l'on « n'eût certainement pas manqué de répandre sur cette « mission et qu'il m'importe d'éviter. D'ailleurs, c'est à la « Cour, à l'Électeur mon neveu à m'annoncer ce triste évé- « nement ; et si cela ne se fait pas d'une façon convenable « et par courrier, ce sera honteux pour eux et non pour moi. « Heureusement, je regarde cette Princesse sauvée pour « le moment, et j'en suis enchanté. Si cependant, contre « mon attente, son décès dût jamais arriver pendant mon « absence, vous ne serez plus en doute sur la manière « comment m'en faire parvenir l'avis... ». 15 décembre. — A M. de Martange. Au sujet de l'acquisition de la terre de Chaumot. 31 décembre.

E°. 1431. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio, de 48, 48, 30 et 10 feuillets; 3 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1771. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. de Martange, maréchal des camps et armées du roi, à Paris, sur la disgrâce des ducs de Choiseul et de Praslin : « Je ne fais « qu'arriver ici, mon cher Martange, de Pise où j'ai été « voir dans le plus grand incognito le grand Duc et la « grande Duchesse ma nièce. L'accueil qu'ils m'ont fait « ne m'a rien laissé à désirer, et je n'ai pu qu'être pénétré « de l'amitié que l'un et l'autre m'ont témoignée. C'est de « ce Prince que je tiens la grande nouvelle de l'exil de « Messieurs les ducs de Choiseul et de Praslin. Vous devez « facilement vous représenter combien j'ai dû en être « frappé et en combien de réflexions, et pour le présent et « pour l'avenir, cet événement m'entraîne. Ni vous ni moi « n'avons, je crois, aucun lieu de les plaindre, encore moins « de les regretter; et leur disgrâce ne peut qu'être bien « méritée quand le Roi, le meilleur et le plus indulgent des « Maîtres, les a condamnés. Ce sera m'obliger infiniment « que de m'en mander tout ce que vous aurez appris ; et « ma curiosité à cet égard va si loin que je vous prie ins- « tamment de ne pas omettre le moindre détail venu à votre « connaissance... Connaît-on déjà les successeurs et la « volonté du Roi sur leur remplacement ? Quels qu'ils « soient et puissent être, je les en félicite de bon cœur, et « je leur demande pour tout acte d'amitié, celui de me « conserver en toute occasion les bontés et la protection de « S. M.... ». 10 janvier. — A M. le baron d'Ende, ministre de Cabinet et secrétaire d'État de l'électeur de Saxe à Dresde, au sujet de l'abandon à l'Électeur son neveu de l'appartement qu'il occupait au château. 19 janvier. — A M. de Block, général-major au service de l'Électeur à Dresde, sur le même sujet. Même date. — A M. de Bianconi, conseiller de la Cour de l'électeur de Saxe auprès du Saint-Siège, au sujet du bénéfice accordé par le Saint-Père à l'archidiacre comte de Spinucci. 15 mars. — A M. le marquis d'Agdollo, conseiller de la Cour de l'Électeur à Venise, sur son projet de voyage à Ferrare et à Venise : « ... Vous me marquez de vouloir prévenir d'avance le « Sénat de mon arrivée, et lui demander les passeports « nécessaires pour les équipages que j'amène avec moi. « Ce sera fait à merveille, et vous pourrez profiter de la « même occasion pour insinuer que je compte me tenir à « Venise dans le plus grand incognito, et que le plaisir le « plus sensible que l'on pût me faire serait celui de m'en « laisser jouir sans aucune espèce de cérémonie ou de « démonstration publique... Je me flatte bien que vous « trouverez moyen d'arrêter la loge Grimani au théâtre de « Saint-Benedetto pour le prix de 150 ducats currenti en « la prenant sous votre nom. Je suis bien aise que vous « ayez déjà trouvé mes deux gondoles. Quant à l'habillement « des gondoliers, nous en traiterons à mon arrivée... ». 24 mars. — A M. de Monteynard, ministre et secrétaire d'État de la guerre, à Versailles, pour le féliciter de ce que le Roi lui a confié le département de la guerre, et pour lui recommander particulièrement le comte d'Erpach, brigadier des armées du Roi, et le baron de Schœnberg, maître de camp à la suite de royal-allemand. 21 mars. — Au colonel de Saiffert, sur ses projets de voyage à Chambéry, Grenoble, la Grande Chartreuse et Lyon. 28 juin. — Au baron de Gondé, colonel et maître d'exercice d'infanterie au service de l'Électeur, à Dresde, au sujet de la recommandation qu'il a adressée à l'Électeur pour le faire nommer commandant du régiment Prince Xavier. 6 novembre. — Au maréchal duc de Richelieu, pour lui recommander la candidature de M. l'abbé de La Tour du Pin Gouvernet à l'évêché de Périgueux. 5 décembre. — Au chancelier de France, au sujet de la réunion, à cause de la terre de Chaumot, des justices royales à Villeneuve-le-Roi au lieu de Joigny. 4 décembre. — A M. de Saiffert, au sujet d'un emprunt à faire sur la terre de Chaumot. Il le prie de le négocier conjointement avec M. de Martange. 17 décembre. — A l'abbé de Saint-Jorre, chanoine de Sens, au sujet d'un service anniversaire qui doit être célébré le 19 décembre dans l'église cathédrale de Sens pour le repos de l'âme du Dauphin : « ... Comme M. le Cardinal ne m'en a point parlé, et que « d'ailleurs je me trouve surchargé d'occupations, il ne me « sera pas possible de m'y rendre... ». 18 décembre. — A M. de Saiffert, sur l'emprunt fait à MM. Rougemont frères, banquiers à Paris, sur la terre de Chaumot. 27 décembre. — Au comte Thomas Spinucci, gentilhomme de la chambre de l'électeur de Saxe à Fermo. Promesse de le recommander pour lui faire obtenir une place « dans le militaire « de terre au service de Naples ». 31 décembre. — Correspondance concernant le déménagement des appartemente de S. A. R. » (le prince Xavier) à Dresde. 25 décembre 1770 au 31 mars 1771.

E°. 1432. (Liasse.)— 3 cahiers in-folio, de 48, 52 et 6 feuillets ; 4 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1772. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. de Martange. Supplica-

tions de « faire l'impossible » pour lui procurer au plus tôt de l'argent : «... Je voudrais que vous pussiez voir de « vos yeux combien tous ces ouvriers [qui travaillent à « Chaumot] me tourmentent pour l'argent, d'autant plus « que d'après la parole que vous m'aviez donnée pour sûre « de m'en faire avoir avant les fêtes, je leur avais promis à « tous le payement pour ce temps ; et je suis bien honteux « de ne savoir que leur dire, et m'en fais bien du mauvais « sang... ». 11 janvier. — A M. de Gondé, sur sa nomination au commandement du régiment Prince Xavier. 15 janvier. — A M. de Martange. Félicitations pour sa nomination en qualité de « secrétaire général des Suisses et Grisons ». Remerciements pour les peines qu'ils s'est données afin de lui procurer l'argent dont « il avait un si urgent besoin ». 21 janvier. — A M. de Willemann, chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis, commissaire ordonnateur à Strasbourg, sur la maladie du prince d'Holstein. 13 février.— A M. le chevalier Nairne, à Paris. Regrets de ne pouvoir l'attacher à sa personne. Même date. — A M. de Willemann, au sujet de la mort du prince d'Holstein : «... Ce que vous me marquez de l'armure complète de feu M. le maréchal de Saxe que le pauvre défunt « Prince a laissée, me ferait grand plaisir de l'avoir; et je « vous serai infiniment obligé de vouloir en faire l'emplette « pour moi lorsqu'on en fera l'encan, tout ce qui vient de « ce grand militaire m'étant infiniment cher... ». 29 février. — Au marquis Louis Trionfi, à Ancône. Condoléances au sujet de la mort de son père. 30 avril. — A M. de Cuming, au sujet de la maladie de la princesse Béatrice sa fille. 10 juin. — A l'abbé Viviani, à Rome, lui mandant de souscrire pour lui à la publication de 13 estampes des peintures des voûtes du Vatican par Raphaël, et de lui acheter « l'ouvrage en 5 tomes de 180 têtes de personnes illustres « peintes par Raphaël » et le « 3e tome des statues antiques « de Cavaceppi ». 10 juin. — A M. Civia, banquier à Rome, sur le même sujet avec ordre de payer à l'abbé Viviani ses déboursés. Même date.—A M. Pigalle, sculpteur du Roi. Acceptation de la délicace de l'estampe du mausolée du maréchal Maurice de Saxe: « Vous partagiez, Monsieur, avec les héros dont votre ciseau a si bien caracté« térisé les traits, l'admiration dont vous m'avez vu « saisi à l'aspect de votre superbe mausolée de M. le maré« chal de Saxe. J'accepte avec reconnaissance la dédicace « que vous voulez bien me faire de l'estampe de ce chef« d'œuvre. Tout ce qui me rappellera sa vie et sa gloire « doit être pour moi un objet de culte. Soyez persuadé, « Monsieur, que l'hommage que je rendrai à sa mémoire « sera toujours accompagné d'un sentiment d'estime per« sonnelle pour vous. Je serai charmé de vous voir à mon « retour en France, et vous me trouverez toujours, Mon« sieur, votre très affectionné. Xavier, P. de S. et de P. ». 22 août. — A M. le marquis d'Agdollo, à Venise. Promesse de recommander son troisième fils pour une place de conseiller de légation à la cour de Saxe. 31 août. — A Madame Varron, à Chaumot. Compliments sur sa prochaine délivrance. 11 septembre. — Au général de Martange, sur les affaires de Pologne : «... Vous serez sans doute surpris « que je vous parle aujourd'hui des affaires de Pologne. Il « y a si longtemps qu'il n'en a plus été question dans « notre correspondance que nous en avons presque perdu « l'habitude. Il faudra pourtant la reprendre ; mes intérêts « l'exigent ; ils vous sont assez chers, je le sais, pour « vous y prêter. En traitant cette matière, je ne puis « me dispenser de vous faire compliment sur la justesse de « vos prédictions politiques, arrivées telles que vous les « aviez annoncées. Dans les temps passés, on vous eût « regardé comme un prophète inspiré. Qu'on vous récom« pense dans celui-ci proportionnellement à vos lumières et « talents, et vous ne vous plaindrez pas de la privation du « titre. Si on vous eût cru, on eût été préparé à tout ce qui « est arrivé et à ce qui arrivera encore. Je ne m'étends pas « sur le partage convenu entre les trois puissances liées pour « ce moment, ni sur leurs déclarations respectives et confor« mes, encore moins sur la nature des titres sur lesquels « ils appuient ce déplacement. Vous savez ces choses comme « moi. Mais ce que vous pouvez ignorer en le prévoyant « pourtant, c'est qu'elles cherchent, pour rendre leur acqui« sition légale et solide, qu'une Diète assemblée dans les « formes en fasse la cession formelle et authentique : c'est « à quoi on travaille présentement. Il n'est pas difficile de « discerner que ce pas est une suite naturelle des premiers, « et que leur intérêt l'exige. Mais réussiront-ils à la faire « tenir ? La nation polonaise ou, pour mieux dire, les « grands ennemis de tout joug voudront-ils se prêter volon« tairement à la perte de leurs autorité et biens, et ne tâche« ront-ils pas autant qu'il leur sera possible d'apporter des « délais dans l'espoir de quelque changement possible « qu'ils peuvent fonder sur la continuation de la guerre « entre la Russie et la Porte, et sur la possibilité que « d'autres puissances y soient entraînées? La Russie même, « amenée, selon moi, à ce partage existant un peu forcé« ment et malgré elle-même, ne cherchera-t elle pas à favo« riser et entretenir sous main cet éloignement de la « nation polonaise pour une Diète dans ces moments-ci, « jusqu'à l'époque où les événements pourront lui paraître « propres à regagner une liberté entière dans ses résolu-

« tions qui ne seraient plus déterminées que par son véritable intérêt ? Quoiqu'il en arrive, il est question de Diète, « et, quelque difficile qu'en paraisse l'exécution, il faut la « supposer existante et convoquée pour y traiter les différents intérêts... ». 15 octobre. — A M. Regnier, à Chaumot, au sujet de la terre de Pont-sur-Seine. 20 octobre. — A M. de Villemann, commissaire ordonnateur à Strasbourg. Remerciements pour les nouvelles qu'il lui a données de la maladie grave du prince de Nassau. 25 octobre. — A M. de Martange, sur le même sujet: « J'apprends, mon cher Mar« tange, par des lettres de Strasbourg la maladie du prince « de Nassau, et que la petite vérole dont il se trouve atta« qué est si mauvaise et dangereuse qu'on doute qu'il « puisse en échapper. Sa mort ferait encore vaquer le régi« ment au sujet duquel presque tout le monde, avec raison, « m'a fait des reproches de ne l'avoir pas demandé, étant « celui qui me conviendrait à tous égards. Pour ne plus y « donner lieu, je me suis décidé, en cas qu'il devînt vacant, « de le demander ; et je vous charge, mon cher Martange, « lorsque vous viendrez à apprendre la mort du prince de « Nassau, de prévenir aussitôt M. le marquis de Monteynard de mon dessein, pour me donner le temps d'en faire « la demande formelle. Elle ne pourra pas, je me flatte, « surprendre ce Ministre. Vous ferez cependant bien de lui « dire que ma délicatesse seule à ne pas gêner le choix du « Roi, que j'avais jugé décidé en faveur du prince de « Nassau, m'avait empêché de le demander après la mort « du prince d'Holstein... ». Même date. — A M. de Rivière, à Paris. Il l'informe de son intention, à son retour en France, de former toute sa maison sur le pied français, et le charge de le renseigner sur le traitement que font les princes du sang et les seigneurs de distinction tant aux officiers qu'aux domestiques de leur maison « dans les dif« férentes classes depuis le premier jusqu'au dernier, y « compris l'écurie ». Même date. — A M. de Martange, à Fontainebleau. Compliments sur le rétablissement de sa santé : « Je vous laisse à juger, mon cher Martange, du « plaisir que j'ai ressenti de voir par votre lettre du 18 du « c. votre rétablissement, et que votre bon tempérament « vous ait aidé à rendre en trois semaines toute la bile que « M. de Choiseul vous avait fait faire pendant dix ans... ». 31 octobre.

E*. 1433. (Liasse.) — 4 cahiers in-folio, de 48, 18, 5 et 4 feuillets, papier ;
(français, allemand, italien).

1773. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. Brentano, résident de Saxe à Hambourg, pour le prier de contracter en son nom un emprunt à Hambourg. 5 janvier. — A M. le comte de Solms, lieutenant général, au service de l'électeur de Saxe, à Zwickau. Remerciements pour les ordres du prince Ferdinand qu'il lui a adressés: « Bien obligé, mon cher Solms, « du beau présent que vous m'avez envoyé, il m'a fait le plus « grand plaisir. Ces ordres du prince Ferdinand enrichissent « ma collection des événements de la guerre passée. Vous « pouvez bien être persuadé que je vous la communiquerai « quand elle sera rangée ; c'est la moindre chose que je « puisse faire pour mon vieux compagnon de guerre... ». 12 mars. — A M. de Rewicki, envoyé et ministre plénipotentiaire de LL. MM. II. en Pologne ; à M. le baron de Stackelberg, chambellan de l'impératrice de Russie et son ministre plénipotentiaire en Pologne ; à M. Benoit, envoyé et ministre plénipotentiaire de S. M. Prussienne en Pologne. Remerciements pour l'intérêt qu'ils veulent bien prendre à ses affaires en Pologne. 20 mars. — A M. Regnier, à Chaumot, au sujet de l'acquisition de la terre de Pont-sur-Seine. 30 avril. — A M. le marquis de Monteynard, secrétaire d'État au département de la guerre. Sollicitation de demander au Roi qu'il veuille bien permettre au baron de Schœnberg, maréchal des camps et armées, d'accepter l'ordre du Lion que lui, prince de Saxe, se propose de demander en sa faveur à l'Électeur palatin. 2 mai. — A M. le baron Le Fort, lieutenant général au service du roi de Pologne, à Cassel, au sujet d'un emprunt de 100.000 écus à contracter pour lui à Cassel. 10 mai. — A M. de Kœnig, directeur des plaisirs de l'électeur de Saxe, à Dresde. Demande d'un bon clavecin pour la sœur du prince Xavier, Cunégonde, pour le temps de son séjour à Zabeltitz. 23 mai. — Au curé de Chaumot. Il lui annonce qu'il a chargé M. Regnier, son homme d'affaires, de lui remettre une somme de 1.200 livres pour le vicaire qui a été pendant près de deux ans chargé de la desserte de sa chapelle à Chaumot. 31 mai. — A M. de Martange, à Paris : «... La « nouvelle de la disgrâce du comte de Broglie m'a bien « surpris, ayant cru que sa tête chaude aurait dû être corri« gée par celle qu'il a essuyée il y a quelques années. — « Celle de l'emprisonnement du petit Dumourier avec ses « complices ne m'a pas moins étonné, et je vous serai fort « obligé de me marquer la suite de cette affaire, lorsque « tout sera plus clair et plus certain... ». 15 octobre. — Liste, sous forme de tableau, des lettres et réponses pour l'année 1773.

E*. 1434. (Liasse.) — 3 cahiers in-folio de 48, 48, et 6 feuillets, papier ;
11 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1774. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*, — Lettres : au colonel de Saiffert, à Dresde : « ... Ma sœur Elisabeth me marque que le médecin « du chevalier [Joseph-Xavier-Charles-Raphaël-Philippe-« Bénit, chevalier de Saxe, né à Dresde le 23 août 1767] « n'est pas trop content de son régime, et que le malade « trouve lui-même qu'il est enflé, et non seulement les « jambes, mais aussi les cuisses et le ventre. Mais comme « vous ne m'en marquez rien, j'espère qu'on aura exagéré « à ma sœur son état... ». 14 janvier. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur le mariage de sa nièce, la princesse Amélie, avec le prince des Deux-Ponts : « ... Voici « donc enfin le mariage de ma nièce consommé contre « vents et marée. Ce qui vous étonnera peut être, c'est « qu'on n'en a donné avis ni à ma sœur Christine ni à moi. « Je crois cependant qu'il n'aurait pas été contre la gran-« deur du frère régnant de la mariée et chef de la famille « d'en faire part aux oncle et tante, et surtout à un oncle « sous la tutelle duquel il a été pendant 5 ans ; et si ma « nièce n'avait eu plus d'esprit que lui à m'écrire elle-même « deux mots pour me l'annoncer et me prier de lui conti-« nuer toujours mon amitié, je pourrais dire ne l'avoir « appris que par des gazettes ; et à mon retour à Dresde « j'aurais pu faire la honte à l'Électeur de lui demander : « Où est donc ma nièce Amélie ?... ». 28 février. — A M. de Kayserling, sous-lieutenant au régiment d'Alsace, à Montpellier. Promesse de le recommander à M. de Wurmser pour la place de sous-aide-major. 15 avril. — A M. de Saiffert. Il lui annonce la maladie du roi Louis XV : « ... Il « y en a de bien intéressantes et inquiétantes à vous « marquer d'ici : c'est que le Roi, après avoir été incom-« modé pendant quelques jours à Trianon d'une fièvre « très forte et mal de tête, a pris la nuit passée la petite « vérole. Mais comme les médecins l'ont fort à propos « beaucoup purgé et saigné deux fois, et que la petite « vérole est d'une bonne espèce, il y a tout lieu d'espérer « qu'à moins de quelque accident imprévu, il s'en tirera, vu « sa bonne constitution. Mais malheureusement, voici « 9 jours bien longs à passer entre la crainte et l'espérance. « Comme la poste ne part qu'après-demain je vous mar-« querai encore l'état où il sera alors : Je suis, mon cher « Saiffert, votre très affectionné. Xavier. — *P. S. du « 2 mai à 8 heures du soir* : L'état du Roi va aussi bien « que possible. Voici le troisième jour et le plus critique de « la maladie très heureusement passé. La petite vérole est de « bonne espèce, très copieuse à la vérité, mais point « confluente. La fièvre n'est que la force qu'il est absolu-« ment nécessaire dans cette cruelle maladie. Le Roi n'a « pas eu un moment de transport au cerveau, a la voix et « les yeux très libres ; et tout nous donne les plus grandes « espérances de guérison parfaite ». 30 avril. — Au R. P. Boccard, à Dresde. Remerciements pour les souhaits qu'il lui adresse à l'occasion des fêtes de Pâques : « ... Vous « pouvez bien être assuré que, dans ma communion pascale, « je n'ai pas manqué de recommander spécialement au « Seigneur celui auquel j'ai des obligations aussi essen-« tielles pour les conseils et avis salutaires que je n'ai cessé « de recevoir de lui depuis ma plus tendre jeunesse... ». *Même date.*— A M. de Polentz, à Chaumot. Il lui écrit sur la maladie du Roi : « ... Vous aurez appris sans doute par « Madame la Comtesse les vives alarmes que nous a données « la maladie du Roi. Les crises ont été fort inquiétantes ; « mais l'espérance commence heureusement à renaître. « Nous sommes déjà presque à la fin du 7e jour. et tout « nous donne lieu de nous flatter d'un prochain rétablisse-« ment... ». 6 mai. — Au même et sur le même sujet : « ... « Quant aux nouvelles de la Cour et de la santé du Roi, « tout va le mieux que possible et je me refère à cet égard « au contenu de la ci-incluse pour Madame la Comtesse qui « vous en fera part... ». 9 mai. — A M. Regnier, à Paris, pour lui annoncer son voyage à Paris pour faire sa cour au Roi. 14 mai. — A M. le colonel de Saiffert, à Dresde : « C'est encore dans la plus grande affliction, Mon Cher « Saiffert, que je réponds à votre lettre du 27 du p.. Je ne « m'arrêterai pas à vous faire les détails de ce malheureux « et inattendu événement qui vous fait perdre le meilleur « des Rois et dont vous serez déjà pleinement instruit Je « ne puis rien vous marquer encore sur les arrangements « que le successeur prendra, nous étant défendu à nous « tous qui avons été auprès du Roi défunt pendant sa « maladie, même à ses propres Ministres, de venir à la « Cour avant les neuf jours révolus. Le Roi actuel est parti « deux heures après la mort avec toute la famille Royale pour « Choisy ; il n'est pas décidé encore combien de temps ils « y resteront... ». 15 mai. — Au R. P. Boccard, à Dresde, au sujet de l'ecclésiastique [le P. Hubert] qu'il se propose de prendre comme précepteur de ses enfants aux gages de 50 louis par an outre le logement, la nourriture, le chauffage et l'éclairage. Même date.—Au même sur le même sujet : « ... « Si j'ai lieu, comme je l'espère, d'être content de sa conduite « et de ses services, il me sera aisé de les reconnaître et de

« les récompenser par le moyen des bénéfices que je serai « dans le cas de lui faire avoir et qui sont, comme vous le « savez, plus faciles à obtenir ici que chez vous... ». 17 mai. — A M. le comte de Lindenau, grand écuyer de l'électeur de Saxe, à Dresde. Remerciements pour lui avoir procuré deux chevaux « couleur de souris ». Même date. — A M. le colonel de Saiffert, à Dresde, au sujet de ses affaires de Pologne. Il ajoute : «... D'ici il n'y a rien de fort intéres- « sant à vous marquer jusqu'à présent. Mais le commence- « ment de ce règne nous donne les plus belles espérances. « Le Roi s'applique beaucoup et paraît avoir grande envie « de remédier aux abus et soulager ses peuples. Il y a même « déjà une grande réforme dans l'écurie ; et il vient de « paraître aujourd'hui un édit qui remet en entier l'impôt « de joyeux avènement qui est une affaire, dit-on, de 60 « millions... ». 31 mai. — Au même en encre blanche (1). Il lui fait part de ses premières relations avec le nouveau Roi : « Je retrouve, Mon cher Saiffert, une nouvelle preuve « de votre attachement dans les conseils que vous me « donnez à l'occasion de la mort du Roi. Je les ai même « déjà suivis en partie, en écrivant tout de suite après la « mort une lettre de condoléances au nouveau Roi, dans « laquelle, après les compliments analogues à la circons- « tance, j'ai glissé que c'est sa mère de concert avec son « père qui m'ont appelé en France et attaché à ce service, « et que, pendant l'administration où j'ai été obligé de « quitter ce pays, je n'ai cherché à donner une existence à « la Saxe que pour la rendre plus unie encore à la France « par les raisons d'intérêt qu'elle ne l'est par les liens du « sang ; et je l'ai finie en me recommandant, ainsi que ma « sœur, à sa protection, et que nous nous flattions de « retrouver en Lui la même existence heureuse que nous « avait accordée feu son grand-père qui nous avait comblés « de ses bontés dans toutes les occasions, et que sa bien- « veillance précieuse suffirait à notre bonheur mutuel.

« J'ai dû lui écrire cette lettre, ne pouvant le voir pen- « dant les jours que tous ceux, même les Ministres, qui « avaient approché le Roi pendant sa maladie ont été éloi- « gnés de Lui.

« Le Roi m'y a fait une réponse très amicale, par « laquelle il me marque qu'il sait les liens qui nous unis- « sent ensemble, que la mémoire de sa mère lui sera « toujours chère, et qu'il se souviendra toujours avec « plaisir de l'attachement que j'avais marqué à la couronne « dans la dernière guerre et dans l'administration de la « Saxe, et que je devais être bien persuadé de l'amitié qu'il « avait et aurait toujours pour moi.

« Depuis la fin de la quarantaine ou neuvaine j'ai été lui « faire ma cour fort assidûment à son lever, où il m'a parlé « chaque fois de choses indifférentes ; mais vous savez que dans ce pays-ci cela fait beaucoup.

« Nous ne pouvons encore juger quelle tournure tout « prendra. Il paraît que les ministres resteront en place, « et que le duc d'Aiguillon gagne beaucoup sur son esprit. « Reste à savoir si la Reine aura du crédit et de l'influence « dans les affaires. Si cela arrive, je n'en augure pas bien ; « car elle est fort légère et toute autrichienne. On dit cepen- « dant qu'il ne veut pas la laisser se mêler des affaires et « qu'elle a déjà échoué dans plusieurs demandes, surtout par « rapport aux Choiseul qu'elle avait voulu faire remettre en « place...». Même date.— A M. le comte Du Muy, maréchal de France, secrétaire d'État de la guerre. Félicitations pour sa nomination au ministère de la guerre. 9 juin.— Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur ce qui se passe à la Cour : « ... « Vous serez sans doute déjà informé par la voie publique « que le duc d'Aiguillon a donné au Roi la démission de « ses emplois ministériaux en gardant sa place de comman- « dant des chevau-légers de la garde. Il a été remplacé au « département des affaires étrangères par M. de Vergennes « qui est en Suède ; et à celui de la guerre, par Monsieur le « comte Du Muy que nous avons connu à l'armée. M de « Maurepas a été rappelé dès l'avènement du Roi au trône, « et il assiste au Conseil sans avoir de département particu- « lier. M. de Monteynard a aussi eu la permission de « revenir à la Cour et a obtenu la pension de retraite ordi- « naire de 20.000 livres. Mrs les ducs de Praslin et de « Choiseul ont eu pareillement la permission de revenir à la « Cour : le premier n'y a pas paru encore étant incommodé « de la goutte ; mais le dernier a fait sa révérence au Roi à « la Muette et s'en est retourné deux jours après à Chante- « loup. On dit qu'il reviendra ici cet hiver ; mais les avis sont « fort partagés à son sujet, s'il rentrera au Conseil ou « non... ». 30 juin. — Au R. P. Boccard, à Dresde. Regrets du refus du P. Hubert d'accepter la place de pré- cepteur des enfants de Saxe. Même date. — Au colonel de Saiffert, en encre blanche. Détails sur ce qui se passe à la Cour : «... Il paraît qu'il y a un sort de jeté sur mes neveux « régnants ; car ils ne se ressemblent que trop. Ce qu'il y « a de pis, c'est que les particuliers s'en aperçoivent déjà, « et plusieurs personnes à Paris m'en ont parlé sur ce ton. « J'ai su même que les ministres ont dit à leurs amis le peu de « discernement qu'ils aperçoivent en lui [le Roi] dans les « différents Conseils. Hors de ces heures où il est obligé d'y

(1) Encre qui ne devenait apparente qu'en soumettant le papier a une forte chaleur.

« assister, il ne s'applique à rien : les chasses, promena-
« des en cabriolets et à pied et beaucoup de jeu de billard
« sont ses amusements. On prétend aussi que dans son
« intérieur il s'amuse beaucoup à la menuiserie et marque-
« terie. Dans le public, il ne parle à personne, et à peine le
« voit-on un demi quart-d'heure pendant lequel il cause avec
« ses frères ou quelque jeune courtisan. De quatre fois de
« suite que j'y ai été il n'a pas dit un mot ni au duc des
« Deux-Ponts ni au ministre d'Espagne... La Reine paraît
« avoir actuellement tout le crédit ; mais, avec cela, elle est
« si volage et si enfant qu'on ne suit aucun système, et
« personne ne doute que ses sottises ne lui fassent tôt ou
« tard perdre son crédit. L'harmonie entre les frères paraît
« aussi diminuer et ils n'ont pas grands égards pour leur
« tante, surtout le Roi. MONSIEUR, ci-devant comte de
« Provence, est celui qui paraît le plus solide et qui a le
« plus de capacité... On ne dit pas beaucoup de bien de
« M. de Maurepas ; et on croit même qu'il est en partie
« cause de la démission de son parent, visant au poste de
« Premier Ministre. Mais, dans le peu d'entretien que j'ai
« eu avec lui, il me paraît qu'il s'en faut bien qu'il en ait les
« talents... La Reine, avec tout le parti Choiseuliste,
« travaille toujours beaucoup à la sourdine pour le faire
« remettre en place ; on croit cependant qu'avant le voyage
« de Fontainebleau il ne se passera rien d'essentiel et qu'il
« n'y aura pas de changement. Lorsque le Duc est venu à
« la Muette, il a été reçu au mieux de la Reine et du comte
« d'Artois ; la première surtout doit l'avoir reçu pour ainsi
« dire à bras ouverts. Le Roi ne l'a pas plus distingué que
« les autres, et lui a seulement dit à son lever que « son
« toupet avait beaucoup diminué ». MONSIEUR l'a reçu
« assez froidement... J'ai oublié encore de vous dire que
« parmi d'autres légèretés de la reine, il se donne actuelle-
« ment à Marly des sérénades tous les soirs, d'un
« pavillon à l'autre où la Reine court avec l'assemblée, ce
« qui dure jusqu'à minuit ou deux heures...». 15 juillet. —
A M. de Vergennes, secrétaire d'Etat des affaires étrangères.
Félicitations pour sa nomination au ministère des affaires
étrangères. 21 juillet. — A M. de Saiffert, en encre blanche :
« ... Les choses continuent à aller malheureusement à la
« Cour ; tout y est plein d'intrigues, cabales et dissen-
« sions. Vous saurez déjà que le duc d'Orléans et son fils
« ont écrit une lettre au Roi qu'ils iront au service à Saint-
« Denis, mais n'y salueraient pas le Parlement, ne pou-
« vant le reconnaître comme tel. Le Roi en a été si fâché
« qu'il a voulu les exiler dans le premier moment ; mais
« sur les représentations de M. de Maurepas, il a envoyé
« chez eux pour leur défendre de paraître à la Cour.
« M. de Boynes a été renvoyé, et M. Turgot a sa place. On
« dit que le contrôleur général branle aussi fortement dans
« le manche... ». 31 juillet. — A l'évêque de Céram, au
séminaire des missions étrangères, à Paris, et à M. Hody,
supérieur de ce même séminaire. Remerciements pour les
témoignages flatteurs qu'ils lui ont adressés de la conduite
et des talents de M. l'abbé Barruel. 9 août. — A M. le
comte de Loss. Remerciements pour la nouvelle de la paix
conclue entre les Russes et les Turcs. 18 août. — A M. Le
Grand, architecte et contrôleur des bâtiments du duc
d'Orléans, à Paris, au sujet de son projet d'acquisition de la
terre de Pont. Même date. — A M. Turgot, ministre
d'État, conseiller ordinaire au Conseil royal et contrô-
leur général des finances. Félicitations au sujet de sa
nomination au ministère des finances. 29 août. — A
M. de Saiffert, sur différents sujets : « ... La nouvelle de la
« paix subite entre la Porte et la Russie peut, comme vous
« le dites très bien, être nommée *un phénomène inconce-*
« *vable.* Il faudra voir quelles suites aura cette paix tant
« pour les affaires de la Pologne que pour le reste de
« l'Europe... Vous savez sans doute déjà tous les change-
« ments qui sont arrivés ici : M. de Boynes, ministre de la
« marine, renvoyé et remplacé par M. de Sartine ; celui-ci
« par M. Le Noir comme lieutenant de police ; M. Turgot,
« contrôleur général à la place de M. l'abbé Terray ; et
« enfin M. le Chancelier exilé et M. de Miroménil nommé
« vice-chanchelier et garde des sceaux. Ces deux derniers
« ont fait une sensation très forte dans le peuple de Paris
« qui en a fait des acclamations publiques, et on a pendu
« presqu'à toutes les places de Paris des abbé Terray en
« paille et brûlé des chanceliers... ». 31 août. — A M. Le
Grand, à Paris, au sujet de l'acquisition pour lui de
l'archevêque de Bordeaux, Ferdinand de Rohan, de la terre
de Pont. 17 novembre. — Au colonel de Saiffert (en
encre blanche) : «... On ne s'occupe ici que de l'arrangement
« de l'intérieur. La rentrée et la réinstallation de l'ancien
« Parlement s'est faite enfin. Il y a, il est vrai, certaines
« clauses qui paraissent mettre des bornes à leur autorité ;
« mais ils ne manqueront pas de la regagner peu à peu, et
« je ne doute pas que, dans quelques années, le Roi ne se
« repente de cette condescendance. L'article de la forfai-
« ture, qui paraît maintenant si terrible pour le Parlement,
« est une épée à deux tranchants ; car le Roi, ci-devant seul
« juge de cette forfaiture, s'associe actuellement un tribu-
« nal suprême composé des Princes, Pairs et Notables pris
« dans son Lit de justice, Ministres et Conseillers d'État,
« auquel à la vérité il veut présider, mais lequel pourra
« aussi juger entre son Parlement et lui, le condamner

« lui-même peut-être un jour et devenir une sorte de Sénat « national... ». 30 novembre. — A M. Regnier, à Paris, au sujet de l'acquisition de la terre de Pont. 6 décembre. — A M. de Chambertrand, vicaire général de Sens, pour le remercier de l'avoir informé du jour où se célébrera, dans la cathédrale de Sens, le service de feu M. le Dauphin. 15 décembre. — A M. l'abbé de Saint-Jorre, à Sens, pour le même objet. 19 décembre. — A M. de Saiffert (en encre blanche), sur les affaires de la Cour : «... Il paraît que le « Parlement rétabli commence déjà ses anciennes tracas- « series ; car il y a déjà eu de rechef un refus de sacre- « ments; et, dans l'assemblée qu'ils ont tenue il y a 15 jours, « à laquelle tous les Pairs et Ducs ont été invités, et où ont « pris séance aussi Monsieur et le comte d'Artois, ils ont, « contre l'avis de ces deux derniers, arrêté, appuyés surtout « par le prince Conti, d'examiner et discuter pied à pied « les derniers édits et ordonnances du Lit de justice... ». 31 décembre.

E'. 1435. (Liasse.) — 5 cahiers in-folio, de 46, 48, 48, 18 et 6 feuillets, papier;
14 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1775. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. l'abbé Barruel, bibliothécaire de S. A. R., précepteur des enfants de Saxe. Il se plaint à lui, malgré la peine qu'il prend à seconder les efforts du prince Louis, de ce qu'il retrouve encore dans ses lettres « quelques traces d'un esprit distrait et inappliqué ». Par contre il lui témoigne sa satisfaction des nouvelles qu'il lui donne « sur le compte du petit Joseph ». 29 janvier. — Au colonel de Saiffert, à Dresde. Il lui demande de lui envoyer « une peinture exacte, selon le « blason, de ses armes avec le manteau ducal et l'Ordre » pour les donner comme modèle et les faire mettre sur ses voitures. — Au même (en encre blanche) : «... Ici cela ne « va pas beaucoup mieux qu'en Saxe. Les parlementaires « sont plus hauts et fiers que jamais et gagnent de jour en « jour plus de terrain. Les réponses du Maître à leurs re- « montrances ont été très molles, et son autorité en souffre « et en souffrira davantage par la suite. D'ailleurs actuelle- « ment on n'entend parler que de bals, mascarades et « plumets. Croiriez-vous que le grave magistrat et garde « des sceaux, M. de Miroménil, a été, il y a huit jours, au bal « à la Cour jusqu'à quatre heures du matin, ainsi que M. de « Maurepas ? Jugez par là comment les affaires se font...». 31 janvier. — A M. l'abbé Barruel, précepteur des enfants de Saxe, au sujet des détails qu'il lui a donnés sur leur conduite : « .... Quoique je désire que vous puissiez « toujours me rendre un bon compte de leur conduite, « leurs petites incartades, en me faisant quelque peine, ne « m'étonne[nt] pourtant pas ; car, à leur âge, en faisions- « nous peut-être plus qu'eux. Vous avez très bien fait de « défendre à Louis de m'écrire ; j'aime bien ces punitions « qui doivent nécessairement aiguillonner son amour- « propre, et j'espère que nous en ressentirons le fruit. La « leçon que vous lui avez donnée au sujet de sa hauteur, « et on peut même ajouter paresse, est au mieux. C'est « surtout cet esprit d'arrogance, par lequel il deviendrait « comme *le Glorieux* de la comédie, que je vous recom- « mande bien de rabattre et chercher à détruire. Vous « pouvez même lui dire que, quand il aura appris à écrire « autant de lettres que son père, il pourra à 40 ans « employer un secrétaire, non pour lui faire faire toutes les « lettres, mais pour les lui dicter comme fait encore son « père... ». 5 février. — A Mme Favier, gouvernante des enfants du Prince, à propos de l'indigne et scandaleuse conduite de la Rose et de Bernard. Ordre de renvoi de ces deux serviteurs, « une conduite pareille méritant une punition des plus fortes et des plus exemplaires ». 7 février.— A M. l'abbé Barruel, pour le même objet. Même date. — Au colonel de Saiffert (en encre blanche), sur la vacance du gouvernement du Languedoc par suite du décès du comte d'Eu et sur son dessein de demander ce gouvernement : « ... Je ne vous écris ces lignes que pour vous parler et « demander vos bons conseils sur une affaire qui vous « est déjà connue. Beaucoup de personnes me parlent et « me pressent de demander au Roi un gouvernement, et de « ne pas manquer l'occasion du décès du comte d'Eu qui « a le gouvernement du Languedoc. Vous connaissez nos « anciens errements à ce sujet dont nous avons parlé « souvent ensemble, et les raisons qui s'y opposaient nous « ont toujours empêchés de faire des démarches à cet égard. « Marquez-moi donc, je vous prie, si elles subsistent « toujours, et si vous croyez qu'il faille passer cela sous « silence... ». 15 février. — A M. l'abbé Barruel. Détails sur une fête donnée par le comte d'Artois à la Grande-Écurie : « ... La fête que Monsieur et le comte d'Artois ont « donnée hier ici à la Grande-Écurie, était tout ce qu'on « pouvait voir de plus beau et de mieux ordonné. Cela « commença vers les 11 heures que le Roi et la Reine y « vinrent. On entra d'abord par une grande salle représen- « tant une cour garnie de droite et de gauche de boutiques « de marchands, au bout de laquelle il y avait un café « comme aux boulevards et un orchestre d'instruments où

« la fille de Gluck a chanté un air très joli. De là on passa « dans la grotte d'une magicienne laquelle, dans une très « jolie chambre obscure ou ombres chinoises, y montrait un « tournois à l'ancienne et finit par un compliment au Roi « et à la Reine analogue à la fête. On enfila ensuite une « galerie remplie des deux côtés de boutiques de mar- « chands, arracheurs de dents et danseurs de corde, et « terminée par une autre parade, au sortir de laquelle on « passa dans une grande chambre avec la lanterne magique. « Ensuite se présenta une très vaste et belle salle de théâtre « construite exprès avec trois rangs de loges, où on donna « une petite pièce intitulée *La nouvelle Troupe*, et l'opéra « comique *Le Poirier*, dont la musique, qui est fort jolie, a « été composée exprès pour cette fête par le sieur Gluck.

« Au sortir de là, on passa par une longue pièce garnie « de buffets, où on donna à manger et boire à toute la « compagnie ; et on arriva enfin à la grande salle de « bal magnifiquement décorée et illuminée, avec un amphi- « théâtre tout autour de six rangs, garni d'un côté de toutes « les femmes de Paris et de l'autre de toutes les dames et « cavaliers de la fête qui ne dansaient pas, toutes en « pierreries et avec des habits magnifiques, ce qui faisait « le plus beau coup d'œil possible. Monsieur y dansa un « quadrille de quatre paires habillées en paysans flamands, « et le comte d'Artois un autre très beau de huit paires « habillées en Hongrois, qui se réunirent ensuite ensemble « et formèrent un ballet. Le bal a duré jusqu'à 9 heures du « matin. En un mot, on ne peut rien ajouter à la magnifi- « cence de toute cette fête et au bon ordre qui a régné « partout. Aujourd'hui il y aura encore pour la clôture un « bal à la Cour, au salon d'Hercule ; après demain l'Archi- « duc part d'ici pour Strasbourg où il s'arrêtera un jour, et « ira de là par Mannheim et Munich à Vienne, et pour « l'Ascension il sera à Venise... » (1). 28 février. — Au colonel de Saiffert (*en encre blanche*), à propos d'une brouille entre la reine Marie-Antoinette et les Princes du sang, ceux ci ayant refusé de faire la première visite à son frère l'archiduc d'Autriche, à son arrivée à Versailles: « ... Il y a de grandes brouilleries entre les Princes du sang « et la Reine, celle-ci ayant voulu que ces Princes rendis- « sent la première visite à son Frère, à quoi ils se sont « refusés constamment, ne pouvant aller contre leurs « droits qui étaient ceux de la maison du Roi ; de façon « qu'ils n'ont été d'aucune des fêtes, ni à la Cour, ni même « à aucun diner, souper et bal où l'Archiduc a été à Paris. « Elle prétend que M. de Choiseul avait promis, lors de « son mariage, que lorsqu'un de ses Frères viendrait ici, « il aurait le pas sur les Princes du sang. Je ne sais pas « trop combiner cette prétention avec le nom qu'on a fait « prendre à l'Archiduc de comte de Burgau, qui est un « incognito qu'il me paraît qu'on prend exprès pour éviter « toutes les disputes du rang sans léser les droits qu'on « peut avoir... » (1). Même date. — A M. le marquis d'Agdollo, à Venise. Remerciements et regrets de ne pouvoir répondre à son invitation de se rendre à Venise à l'occasion de l'arrivée dant cette ville pour l'Ascension de l'Empereur, de l'Archiduc et des autres Princes. Il en est empêché par le sacre du Roi qui doit se faire à Versailles à peu près à la même époque et auquel il ne peut se dis- penser d'assister. Même date. — A M. le colonel de Saiffert. Regrets de n'avoir pu lui faire obtenir le commandement de son régiment ; puis, en encre blanche, sur la disgrâce du général de Martange : « ... Quant à Martange, il n'est « exilé ni de la France ni de Paris ; mais il a bien à « craindre de l'être par ses créanciers qui le poursuivent ru- « dement : on a même dit qu'il y aurait une saisie de faite « chez lui sous peu de jours... Au reste, il a aussi peu « d'amis qu'en Saxe ; et à Versailles, où je l'ai vu une « couple de fois, on ne le regarde presque point, et je sais « que les Ministres en font peu de cas. Depuis les deux mois « que je suis ici, il n'a été que deux fois chez moi, la première « peu de jours après mon arrivée, et la seconde que j'ai « été obligé de garder huit jours la chambre à cause de ma « toux. Pour moi, je le traite poliment toutes les fois que « je le vois, mais sans la moindre confidence... La seule « chose par laquelle il se distingue depuis notre brouillerie, « c'est qu'il ne me baise plus la main... ». 15 mars. — Au prince Ferdinand de Rohan, archevêque de Bordeaux, au sujet du paiement de 12.000 livres de pot de vin sur la terre de Pont-sur-Seine. 27 mars. — A Madame Favier, gouvernante des enfants du Prince : « ... La nouvelle que « vous m'annoncez par la dernière de l'augmentation « des mangeurs de pain pour les deux dents que la petite « Cunégonde vient de faire, m'a fait plaisir. Je souhaite « qu'elle fasse les autres aussi lestement et heureusement « que celles-ci... ». 29 mars. — A M. l'abbé Barruel, pré- cepteur: «... Je suis bien aise que vous ayez donné une « petite correction à Louis sur son rire et sa familiarité « avec les domestiques, qui est la chose que je déteste le « plus et dont vous savez que je l'ai repris déjà moi-même « une couple de fois... Je suis aussi fâché que vous qu'il « oublie si promptement les avertissements... ». 31 mars.

(1) Publiée par A. Thevenot, ouv. cité, p. 23.

(1) Publiée par A. Thèvenot, p. 24.

— Au colonel de Saiffert (en encre blanche), sur la visite de l'Archiduc et le sacre du Roi : «... Dans la dispute de rang « entre les Princes et l'Archiduc, je me suis conduit tout « naturellement sans me mêler de rien. J'ai été lui faire ma « visite à Versailles, avec tous les autres premiers sei- « gneurs de la Cour, le jour de son arrivée, et il est venu « lui-même en personne me la rendre à l'hôtel de Marsan « où je logeais ; il a passé même à ma porte à Paris ; et, le « jour de son départ, j'ai été prendre congé de lui. Mrs de « Mercy et de Rosenberg, qui l'accompagnaient, m'ayant « dit qu'il voulait absolument venir encore lui-même chez « moi prendre congé, je les ai priés instamment de l'en em- « pêcher, vu que je repartais dans le moment pour Paris. « Malgré cela, j'ai su, le jour que j'y suis retourné, par le « suisse de Madame Marsan, qu'il avait encore été chez « moi... ». « Quant au sacre du Roi, avec le nom de Comte « de Lusace, qui par là même annonce l'incognito, et « sauve tous les droits, je ne préjudicie en rien à m'y « trouver, d'autant plus que je ne serai point là à la Cour, « et que je ne verrai la cérémonie que des endroits où il « n'y a aucune dispute de rang. Le duc des Deux-Ponts « et plusieurs autres princes y seront de la même façon. « Cela nuirait même beaucoup à mes affaires dans ce pays « si je n'y allais pas, vu que je n'ai aucun voyage ni pré- « texte plausible d'absence à alléguer. Il en sera de même « pour le mariage de ma nièce, et je sais que le duc des « Deux-Ponts, qui est même Prince souverain d'Allemagne, « a été à celui de la Reine d'aujourd'hui et je crois aussi « d'une des deux autres Princesses... ». Même date. — A M. de Gondé. Compliments à l'occasion de sa nomination au grade de commandant du régiment des gardes à pied de l'électeur de Saxe. Même date. — A Madame Favier, gouvernante des enfants du Prince, pour la remercier des détails qu'elle lui donne sur la conduite de ses filles et lui faire des recommandations à ce sujet : « ... Je voudrais que « Béatrice se guérît aussi une fois radicalement de sa déman- « geaison d'égratigner toujours ses sœurs, et je vous recom- « mande de lui donner de fortes et sensibles médecines pour « la corriger... ». 3 avril.— Au colonel de Saiffert (en encre blanche). Observations sur l'acquisition de la terre de Pont-sur-Seine ; sommes à payer sur cette terre et sur celle de Chaumot, ressources insuffisantes pour faire face à ces dépenses. 15 avril. — A M. l'abbé Barruel, précepteur des enfants du Prince : «... J'ai été bien fâché de voir que « M. Louis s'était livré de nouveau à ses terribles empor- « tements jusqu'à battre ses frères, et la correction que « vous lui avez donnée tant par votre lettre qu'en lui « faisant garder la maison a été fort bonne et très néces- « saire... J'aurais fort souhaité que vous les eussiez bien « punis tous les deux aussi pour leur badinage avec l'en- « crier et du peu de soins qu'ils ont de leurs habits ; car, « si on ne les accoutume dès leur jeunesse à prendre le « goût de la propreté, ils iront toujours comme des cochons, « et il vaut mieux avoir un habit déchiré que malpropre... ». 24 avril.— Au même. Il lui annonce que le frère de la comtesse, l'archidiacre Dominique Spinucci, a été fait évêque *in partibus*. 30 avril.— Au procureur général près le parlement de Paris, au sujet de l'enregistrement des lettres patentes du Roi l'autorisant à emprunter une somme de 900.000 livres à la ville de Gênes pour le payement de la terre de Pont-sur-Seine qu'il a acquise du prince Ferdinand de Rohan, 3 mai. — Au premier président du parlement de Paris, pour le même objet. Même date. — A M. l'abbé Barruel et à Madame Favier, précepteur et gouvernante des enfants du Prince. Il leur témoigne sa joie que M. Beaupréau, chirurgien-dentiste, ait réussi dans les opérations qu'il a fait subir à ses enfants : « ... J'aurais « seulement désiré qu'il eût pu faire aussi une opération à « la Béatrice pour l'empêcher de mordre et égratigner ses « sœurs... ». 3 et 5 mai. — A M. Turgot, ministre d'État, contrôleur général des finances. Il lui fait part de l'acquisition qu'il vient de faire de la terre de Pont-sur-Seine, moyennant le prix de 1.300.000 livres ; il compte sur les bonnes dispositions « où S. M. veut bien être de lui faire « remise des droits résultant de la dite acquisition ». 6 mai. — Au colonel de Saiffert (en encre blanche), sur les troubles de Pologne : «... Il paraît certain que les émeutes « de ce pays-ci ont été occasionnées non par la misère et « et la disette, puisqu'on a déjà vu plusieurs fois le blé « beaucoup plus cher qu'aujourd'hui sans aucun murmure « de la part du peuple, et que les séditieux d'aujourd'hui « ont été trouvés nantis de plusieurs pièces d'or et ont « même gaspillé le blé en crevant les sacs et le répandant « dans les rues, mais par la fermentation de quelques « esprits remuants qui tramaient sourdement une révolu- « tion générale et dont on soupçonne des personnes de la « plus grande distinction d'être les auteurs et les princi- « paux agents... ». 31 mai. — A M. Turgot, contrôleur général des finances. Félicitations au sujet de sa nomination en qualité de surintendant des postes. 8 août. — A l'évêque de Troyes, pour lui recommander l'abbé Simon Dauche, vicaire de la paroisse de Saint-Martin, de Pont-sur-Seine, et lui faire obtenir cette cure en cas de vacance par suite du décès de l'abbé Hurion que « l'âge et les infir- « mités ont réduit à un état trop critique pour ne pas faire « craindre qu'il y succombe dans peu... ». 9 octobre.— A

Madame de La Rochefoucauld, abbesse du Paraclet, au sujet des plaintes qu'elle lui a adressées contre ses gardes. 17 octobre. — A Madame de Rivière, à Fontainebleau, à propos de la nomination de M. le comte de Saint-Germain au ministère de la guerre. 29 octobre. — Au R. P. Chrysologne Blondel, vicaire général du Tiers-Ordre de Saint-François, à Paris, et au R. P. Eustache François, « visiteur de la custodie » du Tiers-Ordre, à Paris, pour leur demander d'attacher le P. Maurice, religieux de cet ordre, à sa personne en qualité de confesseur et de chapelain dans sa résidence de Pont-sur-Seine, fonctions qu'il avait déjà remplies auprès du Prince, dans sa résidence de Chaumot. 4 novembre. — A l'évêque de Troyes. Avis de la mort de l'abbé Hurion, curé de Pont-sur-Seine, et recommandation nouvelle pour sa succession de l'abbé Simon Dauche, vicaire. 15 décembre. — Au même. Remerciements pour avoir favorablement accueilli sa recommandation en nommant l'abbé Dauche à la cure de Pont-sur-Seine. 22 décembre.

E*. 1436. (Liasse.) — 3 cahiers in-folio, de 47, 49 et 6 feuillets, papier ;
10 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1776. — Minutes de la correspondance générale du *Prince Xavier*. — Lettres : A M. de Cuming, capitaine des chasses du Prince, pour la destruction des lapins et la répression du braconnage. 2 janvier. — Au colonel de Saiffert (en encre blanche). Il lui fait part d'un entretien qu'il a eu avec M. de Saint-Germain, ministre de la guerre, au cours duquel il lui a demandé de lui faire obtenir une légion ou un régiment allemand, ou la faculté de lever un corps de troupes légeres s'il était question d'en augmenter le nombre. 31 janvier. — A M. de Miroménil, garde des sceaux. Provocation d'un arrêt du Conseil pour faire rendre au Prince la nomination des officiers de la justice de Pont : « J'ai l'honneur de joindre ici un mémoire dans « lequel vous verrez que, depuis le contrat d'échange de la « terre de Pont fait entre le Roi et Madame la princesse « de Conti, les Seigneurs de cette terre ont joui du droit de « nommer les officiers de la justice de Pont. Je vous « serai obligé, Monsieur, de vous faire rendre compte sur « ce mémoire des motifs qui y sont énoncés, d'après « lequel je ne doute pas que vous n'ayez la complaisance de « me faire donner un arrêt du Conseil par lequel je serai « gardé et maintenu par provision, s'il n'est pas possible « qu'il soit définitif, dans le droit de nomination et de « présentation des officiers des bailliage et châtellenie de « Pont, comme il a été d'usage jusqu'à l'édit de 1771. « J'ose me flatter, Monsieur, que vous ne me refuserez pas « cet arrêt, d'autant mieux que ma demande n'a rien que « d'équitable, du moins jusqu'à ce que je sois indemnisé de « la finance attachée aux nomination et présentation des « officiers dudit Pont... ». 17 février. — Au général de Block, à Dresde : « ... Ce que je puis vous marquer de plus « nouveau ici, c'est que M. de Montbarey, prince de l'Empire, « maréchal de camp et capitaine des cent suisses de « Monsieur, qui, dans la dernière guerre, a reçu cinq coups « de fusil. vient d'être nommé directeur général de la « guerre travaillant avec le Roi, et chargé des signatures « en cas d'absence ou maladie du Ministre... ». 20 février. — A M. de Rivière, à Paris. Remerciements des nouvelles qu'il lui donne sur la tenue d'un Lit de justice et sur la suppression des spectacles : « ... Je doute que la suspension « des spectacles remplisse parfaitement les vues pieuses « qui motivent cette défense. La jeunesse parisienne ne « manquera pas de ressources pour se procurer des dédom- « magements où le diable ne perdra rien... ». 12 mars. — Au marquis Jacques-Philippe Durazzo, noble gênois, à Gênes, au sujet de l'emprunt de 900.000 livres qu'il a contracté à cette ville. 23 mars. — Au colonel de Saiffert, pour lui demander d'engager ses bijoux (en encre blanche) : « ... Vous avez vu, Mon cher Saiffert, par ce que je vous « ai écrit en clair, le peu d'espérance que je puis avoir de « faire un nouveau gros emprunt dans ce pays-ci, et comme « les événements sur lesquels vous comptez tant en Pologne « qu'en Saxe me paraissent encore fort éloignés et un peu « incertains, et qu'en revanche les besoins que j'ai pour « soutenir mon crédit sont très urgents. Je me suis décidé « à vous envoyer par l'occasion sûre et secrète du retour de « Boser, qui part vers la fin de ce mois, une petite caisse « cachetée à votre adresse qui renferme mes bijoux pour « que vous tâchiez de me les engager de nouveau, comme « pendant mon séjour en Saxe, soit à Leipzig ou à Hamboug. « J'aurais pu les engager ici ou en Hollande et peut-être « même à un plus haut prix. Mais j'ai craint que cela ne « s'ébruitât et ne fît tort à mon crédit, au lieu que vous « saurez le faire plus secrètement soit avec les Richter ou « Brentano de Hambourg. Vous trouverez dans cette caisse « l'original du dernier emprunt sur ce sujet avec la taxe faite « par Globig, qui y est encore attachée. Je me flatte que « vous en trouverez au moins la même somme, car une « moindre ne remplirait pas mes vues. Si vous la pouvez « pousser plus haut, ce ne sera que mieux. La seule chose « que je vous prie instamment d'y changer, c'est de faire

« l'emprunt pour trois ans ; car celui d'une année est beau-
« coup trop court et nous mettrait en moins de rien dans de
« nouveaux embarras... ». 15 avril. — Au comte de Vergennes. Remerciements de son intervention, pour ses affaires de Pologne, auprès du roi de France dont la recommandation a produit aux deux Cours impériales la plus avantageuse impression. 28 avril. — A M. Pégot, chanoine et curé, à Bagnères-de-Luchon. Avis d'arrivée de la comtesse de Spinucci pour la veille de la Pentecôte, et commission de lui arrêter un logement. 1er mai. — A M. Unger, à Munich Il lui recommande le comte Thomas, frère de la comtesse Spinucci, pour qui l'électrice de Bavière a obtenu de l'Électeur une compagnie dans le régiment de Hérold-infanterie au service de la Bavière en garnison à Amberg. Il le charge de prévenir l'Électrice de l'arrivée du comte Thomas et de lui demander ses ordres pour le présenter à l'Électeur, et le prie « de lui être utile pour le présent et « l'avenir dans tout ce qui pourra le concerner, tant pour « les bonnes connaissances à faire que relativement à ses « propres intérêts soit à Munich, soit dans la garnison où « il se trouvera... ». 3 mai.— Au comte Thomas Spinucci, à Lyon, pour lui faire part que l'électeur de Bavière lui a accordé une compagnie dans le régiment d'Hérold-infanterie, à Amberg. Même date. — Au colonel de Saiffert (en encre blanche), au sujet des précautions à prendre pour l'arrivée de Boser à qui a été remise la petite cassette renfermant les bijoux du Prince. 15 mai. — Au comte de Saint-Germain, ministre de la guerre, pour lui rappeler les promesses obligeantes qu'il lui a faites quand le Prince lui demanda le commandement d'un régiment. 23 mai. — A M. le comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères. Il l'informe de son intention de faire un voyage dans le midi de la France et lui demande « de vouloir bien dans cet « intervalle continuer à seconder ses affaires en Pologne et « à s'intéresser à leur succès ». Même date. — A M. de Clugny, ministre d'État, conseiller ordinaire au conseil royal, contrôleur général des finances. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère des finances. 24 mai. — A M. Pomiès de Bertrendy, secrétaire des commandements du Prince et administrateur général de ses affaires. Il lui demande de l'informer des changements qui pourraient se faire dans le militaire, et du régiment qui pourrait venir à vaquer : «... Ceux qui pourraient me convenir des régi-
« ments allemands sont Anhalt, La Marck, Nassau,
« auxquels à leur vacance on pourrait donner le nom de
« royal-Saxe ou royal-Pologne ; et ceux de la cavalerie
« sont royal-Allemand et royal-Pologne, ou tel autre que
« M. de Saint-Germain jugerait à propos, auquel on donne-
« rait également le nom de royal-Saxe. S'il était question
« de la levée ou formation de quelque corps de troupes
« légères, ce serait aussi l'occasion de m'accorder la levée
« d'un corps pareil... ». 25 mai. — Au comte Thomas Spinucci, capitaine au régiment d'Hérold-infanterie au service de l'électeur de Bavière, à Amberg Il lui marque qu'il prend à sa charge tous les frais d'entretien du comte pour qu'il puisse vivre décemment. 31 juillet. — A M. l'abbé Barruel, précepteur des enfants du Prince, au sujet des habitudes indécentes déplorables, auxquelles se livrait le jeune prince Louis : « ... Ce que vous me marquez par
« la votre du 8 d. c. de la rechute de Louis me fait trop
« de peines et de chagrin par les funestes suites que je
« prévois tant pour le bien de [sa] santé que pour celui de
« son âme, pour ne pas vous conjurer de faire l'impossible
« pour détruire cet horrible vice, et de veiller de toutes
« vos forces à ce qu'aucune de ces rechutes ne puisse
« vous échapper, et de ne jamais les laisser seuls ou ensem-
« ble en quelque endroit que ce soit. Il y a bien de la
« négligence en ceci de la part du valet de chambre, et
« vous n'avez qu'à lui marquer mon mécontentement ; car,
« s'il faisait son devoir et examinait soigneusement, avant
« que de donner le linge à laver, en l'absence des enfants,
« tant les draps de lit que chemises et mouchoirs, il est
« impossible qu'il ne s'aperçoive de tout. Vous lui
« recommanderez aussi d'avoir attention d'examiner
« souvent les endroits où ils vont faire leurs besoins tant
« par terre que dans les vases ; car c'est souvent dans ces
« lieux obscurs qu'on commet les crimes... ». 24 août. — A M. de Rivière, à Paris. Il lui témoigne son contentement de l'abolition du droit d'aubaine entre la France et la Saxe. 30 septembre. — A M. Taboureau, conseiller d'État, contrôleur général des finances. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère des finances 2 novembre.— A M. le prince de Montbarey, secrétaire d'État au département de la guerre. Félicitations de ce que le Roi l'a associé au comte de Vergennes pour l'administration du département de la guerre. — A M. Necker, au sujet du paiement des arrérages de la pension annuelle de 150.000 livres que le feu Roi lui a accordée. 30 novembre. — A M. Costel, curé de Chaumot, pour le féliciter sur sa nomination à la cure de Chaumot. 26 décembre.

E*. 1437. (Liasse.) — 3 cahiers in-folio, de 47, 43 et 6 feuillets, papier :
12 pièces, papier.
(français, allemand).

1777. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. de Gersdorf, généra[l]

d'infanterie, ministre de Cabinet à Dresde. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère de la guerre. 15 janvier. — Aux cardinaux de Bernis et Giraud, à Rome. Recommandation en faveur du comte Dominique Spinucci, actuellement évêque de Targa, pour l'archevêché de Fermo, « le « cardinal-archevêque de Fermo étant dangereusement « malade, et son état ne laissant presqu'aucun espoir de « guérison ». Même date. — A M. le baron de Rœmerskirch, à Saint-Jean près Landau. Félicitations pour l'heureuse délivrance de la baronne : « ... J'ai été charmé que « vous ayez fait donner mon nom au nouveau-né, et que « M. le prince de Lœwenstein ait bien voulu lui tenir lieu « de parrain... ». 27 janvier. — A l'abbé Barruel, sur la vocation du prince Louis pour l'état ecclésiastique : « ... « Quant à sa vocation pour l'état ecclésiastique, outre « qu'elle est fort prématurée, elle me paraît d'ailleurs plus « qu'équivoque, d'autant que ce n'est que l'ambition et « l'intérêt qui la lui inspirent, suivant toute apparence. De « plus, j'ai vu avec peine que c'est à son domestique qu'il « s'en est ouvert ; et cela ne me prouve que trop sa familiarité avec la valetaille que je lui ai reprochée plus d'une fois». 31 janvier. — Au général de Block, à Dresde : «... Celle « [la nouvelle] du mariage de notre jeune général de Solms « m'a fort étonné, comme vous pouvez bien vous l'imaginer. « S'il est en état de faire des enfants, ce ne pourra être « que des géants... ». 28 février. — Au colonel de Saiffert, à Dresde : «... J'ai été fort étonné d'apprendre que le Duc « mon frère a pris possession par un plénipotentiaire de la « starostie de Lanscrone et des biens ci-devant attachés à « la castellenie de Cracovie, dont l'Impératrice-Reine doit « lui avoir fait présent, et suis surpris que vous ne m'en « marquiez rien. Si vous aviez pu m'obtenir quelque chose « de semblable par votre ami Stackelberg, cela n'aurait « pas nui à mes intérêts... ». Même date. — A M. le comte de Vergennes, à Paris, au sujet de la nomination de l'archidiacre comte Spinucci à l'évêché de Macerata. 18 mars. — A l'évêque de Troyes. Sollicitation en faveur de l'abbé de Solignac, précepteur des enfants du Prince, des mêmes pouvoirs dont jouissait l'abbé de Barruel, son prédécesseur. 18 avril. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur le voyage de l'empereur en France :«... L'Em- « pereur est ici depuis 15 jours sous le nom de comte de « Falkenstein, gardant le plus grand incognito et n'ayant « aucun ordre ni distinction. Il va voir tout ce qu'il y a de « remarquable ; et on dit qu'il restera ici jusqu'à la mi-mai « au moins, et que de là il ira faire la tournée des ports de « France en commençant par le Hâvre et finissant par « Toulon d'où il reviendra à Lyon et retournera par la « Suisse dans ses états. Il m'a très bien reçu, et c'est la « Reine qui m'a présenté elle-même à lui... ». (En encre blanche) : « Il paraît presque sûr qu'il n'y a aucune vue « politique dans le voyage de l'Empereur, et que ce n'est « que le plaisir de revoir sa sœur et la curiosité de connaître ce pays qui l'a amené ici. Je sais même pour sûr que, « dans une visite faite à Madame de Brienne, Madame de « Grandmont fit tomber le discours à différentes reprises « sur son frère, le Duc de Choiseul, en lui disant même « que son frère viendrait dans peu ici et qu'il serait très « empressé de lui faire sa cour ; mais que l'Empereur n'y a « rien répondu, et au contraire tourné le discours sur la « pluie et le beau temps, ce qui doit l'avoir extrêmement « mortifiée... ». 30 avril.— A M. Pomiés, à Paris, sur la conduite de l'abbé de Solignac, précepteur des enfants de Saxe. 18 juin. — A M. de Schœnberg, maréchal des camps et armées du Roi. Félicitations au sujet de sa nomination au commandement en second des troupes royales de l'Ile de Corse. 2 juillet. — A M. l'abbé Le Seigneur, chanoine du chapitre de Sainte-Opportune, à Paris. Remerciements pour les témoignages qu'il lui donne sur les talents et le savoir de M. l'abbé Benincasa que le Prince désire attacher à sa maison en qualité de précepteur de ses enfants. 3 juillet. — A M. l'abbé Contris, ministre du duc de Modène, à Paris. Le Prince, qui vient d'apprendre que des offres ont été faites à l'abbé de Benincasa, choisi par lui pour présider à l'éducation de ses enfants, pour être placé à la cour du duc de Modène, le prie d'intervenir auprès de son maître pour qu'il permette à cet abbé de remplir les engagements antérieurs qu'il a pris vis-à-vis du prince Xavier. Même date. — A l'évêque de Troyes, sur la conduite de l'abbé de Solignac : «... Je m'étais aperçu déjà depuis un « certain temps de quelque absence d'esprit dans l'abbé de « Solignac dont je sentais que les récidives le mettraient « hors d'état de remplir dignement les fonctions du ministère. C'est aussi le principal motif qui m'a déterminé à « lui donner sa démission ; et je n'aurais pas différé à « à vous prier moi-même de lui retirer ses pouvoirs, si « j'avais pu avoir quelque autre raison de le garder encore « auprès de moi... ». 6 juillet. — A M. Necker. Félicitations de ce que le Roi vient de le mettre à la tête de l'administration générale des finances. 7 juillet. — A M. l'abbé de Saint-Jorre, chanoine, à Sens. Remerciements pour l'avoir prévenu du passage de Monsieur à Sens, et regrets de ne pouvoir aller lui rendre ses devoirs. 11 juillet. — A M. de Rivière, à Paris. Il lui demande des détails sur le rappel et même l'exil de l'ambassadeur de Sardaigne. «... Je viens encore d'apprendre que le roi de France doit

« avoir écrit au roi de Sardaigne pour lui demander sa « grâce et la conservation de son poste... ». 22 juillet. — Au général de Block. Il lui rend compte de la cérémonie de la translation des cendres du maréchal de Saxe : «... La « cérémonie de la translation des cendres du maréchal de « Saxe en l'église de Saint-Thomas à Strasbourg, à « laquelle j'ai pensé qu'il était convenable que j'assistasse, « m'a procuré le plaisir de revoir ma sœur... Les gazettes « vous auront instruit des détails de ces funérailles qui se « sont célébrées avec toute la pompe due à la mémoire de « ce grand homme... ». 31 août. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur le même sujet : «... J'ai fait une course à « Strasbourg pour rendre les derniers honneurs au maré- « chal de Saxe en assistant, en qualité de lieutenant « général, à la translation de ses cendres dans l'église de « Saint-Thomas, cérémonie qui s'est faite avec toute la « pompe et solennité dues à sa mémoire...». Même date. — A M. Pomiés, à Paris: «... Je doute que la mort du cardinal « de Rochechouart puisse être avantageuse à mon frère, « les deux abbayes qu'il a eues n'étant, une que de 40.000 « livres et l'autre de 30.000 livres de revenu. Et il vaut « mieux n'en point faire la demande pour ne point avoir « quelque chose de médiocre pour lequel on contracte les « mêmes obligations que pour quelque chose de bon ... ». 24 mars. — A M. Maucler, avocat à Paris. Il le prévient du renvoi de Seyffert, saxon, son chirurgien, et de Regnier, son intendant, et lui demande de les faire surveiller par le lieutenant de police. 1er août. — A M. Pomiés, à Paris, sur l'esprit de révolte qui règne dans sa maison. 24 mai. — A M. de La Saône, médecin du Roi, pour l'informer du renvoi de Seyffert, son chirurgien, qui lui avait manqué personnellement dans plusieurs occasions et à cause de sa conduite légère, et pour le prier de lui refuser sa protection dans le cas où il la lui demanderait. 1er août. — A M. Amelot, ministre et secrétaire d'État, sur le renvoi de de l'abbé de Solignac : « J'ai été obligé de renvoyer, pour « fait de folies depuis environ six semaines l'abbé de Soli- « gnac que j'avais pris pour précepteur de mes enfants « depuis deux mois. Quoique je lui aie ordonné de se retirer « à l'instant à Péronne où il a un canonicat, il est toujours « resté dans les environs de ma terre, tantôt à Troyes, « tantôt à Nogent-sur-Seine où il est encore présentement « et où il déclame et tient de mauvais propos contre les « principaux officiers de ma maison, et où enfin il mène « une conduite de dissipation et peu convenable à son état. « On m'a assuré, depuis sa sortie de ma maison, qu'il avait « été ci-devant renfermé à la charité de Senlis pour pareils « faits. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien bien me « débarrasser de ce sujet en adressant le plus tôt possible « au sieur de Saint-Léger, exempt de maréchaussée à « Nogent-sur-Seine, un ordre qui le relègue à Péronne où « est son canonicat, et, dans le cas où il serait désobéissant, « autoriser cet officier à le conduire à Péronne à ses frais. « Ce sera d'ailleurs rendre à cet ecclésiastique un bon « service... ». 6 août. — A M. Pomiés, à Paris, pour lui demander de prendre tous les arrangements nécessaires avec l'abbé Clouet, nommé à la place de l'abbé Benincasa gouverneur des enfants de Saxe : «... Vous savez que nous « sommes convenus qu'il aurait le titre de gouverneur, « mais pas de bibliothécaire et pour cause... ». 15 août. — A M. le comte de Maurepas, ministre d'État, chef du Conseil des finances. Il lui demande son intervention pour procurer à ses enfants la qualité de citoyens français : « Vous avez bien voulu me rendre le bon office d'instruire « S. M. de mon mariage ; je vous prie de vouloir bien me « le continuer pour le succès du projet qui vous sera pré- « senté. Il s'agit de procurer à mes enfants l'état de citoyens « français ; mon espérance est de les rendre par là plus « dignes des bontés du Roi. Je demande aussi pour moi la « même liberté de disposer de mes biens en France qui fut « accordée à M. le maréchal de Saxe par lettres du mois « d'août 1746. Il y a même moins d'obstacles quant à moi « qu'il n'y en avait quant au maréchal, d'après la conven- « tion passée l'année dernière entre la France et la Saxe. « M. Maucler et M. Pomiés, mon Conseil, auront l'hon- « neur de vous dire comment les projets de lettres que je « demande ont été déjà examinés et concertés avec M. le « Procureur Général. Je serai flatté, Monsieur, de devoir « à vos soins des grâces qui assureront mon sort et celui de « ma femme et de mes enfants ; je ne puis pas vous les « demander sur des objets plus intéressants... ». 1er septembre.— A M. de Belloc, vicaire général et doyen du chapitre, à Troyes, au sujet des chasses de Cosdon que lui avait laissées le Chapitre et sur lesquelles prétendait avoir des droits M. Desmarets de Pâlis, lieutenant-colonel du régiment du maestre de camp général des dragons, et qui se disait parent du grand chantre du Chapitre. 29 septembre.— A M. le prince de Montbarrey. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère de la guerre en remplacement de M. le comte de Saint-Germain, démissionnaire. 3 octobre. — A MM. de Miroménil, garde des sceaux, de Vergennes et Gérard, au sujet de la demande de naturalisation de ses enfants. 23 octobre. — A M. le comte de Loss, ministre du Cabinet de l'électeur de Saxe, à Dresde. Félicitations au sujet de sa nomination par l'Élection à la place de « Minis- « tre du Cabinet du département domestique ». 31 octobre.

— A Madame la générale de Block et à M. Pierre-Louis de Block, à Dresde. Compliments de condoléance à l'occasion de la mort du général de Block. 30 novembre. — Au colonel de Saiffert, à Dresde. Il lui fait part de l'impossibilité où il se trouve de faire une pension à la veuve du général de Block. Il ne peut que la recommander à l'Électeur ; il serait disposé cependant à accorder à son fils, jusqu'à ce qu'il soit placé, une pension de dix écus par mois. Même date. — A M. le prince de Montbarrey, secrétaire d'État au département de la guerre. Il sollicite en faveur du fils de M. de Cuming, capitaine réformé du régiment royal-écossais, actuellement capitaine des chasses du Prince, une place à l'école royale militaire.

E*. 1438. (Liasse.) — 3 cahiers in-folio de 48, 31 et 6 feuillets, 145 feuillets in-folio détachés et 15 pièces, papier. (français, allemand, italien).

1778. — Minutes de la correspondance générale du *Prince Xavier*. — Lettres : à M. Rivière, conseiller de légation et chargé d'affaires de l'électeur de Saxe, à Paris, au sujet de la mort de l'électeur de Bavière, beau-frère du Prince : « Je vous laisse à juger, mon cher Rivière, « du chagrin que m'a causé votre lettre du 5, par la nouvelle que vous m'y avez donnée de la mort de l'Électeur « mon beau-frère. Elle m'a été d'autant plus sensible que « vous m'aviez envoyé hier une lettre de ma sœur du 26, « qui était le 18me de la maladie, par laquelle elle me marquait que tout allait fort bien et que les boutons desséchaient déjà. J'aurais désiré que vous eussiez pu me « donner en même temps des nouvelles de ma pauvre sœur « pour laquelle je suis extrêmement inquiet, et vous prie de « tâcher de savoir si on n'en a rien marqué à M. de Vergennes, et de m'en donner le plus tôt qu'il vous sera « possible. Je vous prie de vous informer de quelle façon « on porte le deuil ici en France pour les beaux-frères et de « m'en envoyer la note avec les changements successifs... ». 7 janvier. — A M. Rivière, à Paris. Il le prie de remettre au comte d'Artois une lettre de félicitations au sujet de l'heureux accouchement de madame la comtesse d'Artois. 28 janvier. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur les affaires de Bavière et la retraite des troupes autrichiennes : « ... Il paraît que les affaires de Bavière se civilisent, car je « viens de voir une lettre par laquelle on marque que les « troupes autrichiennes commencent à se retirer. Toutes les « réflexions que vous me faites à ce sujet sont bien justes « et prouvent bien votre connaissance dans les affaires que « j'ai expérimentée en plus d'une occasion... Je désire que « la nouvelle de la retraite des troupes autrichiennes se « confirme surtout pour la Saxe où je ne crois pas qu'on « ait pris toutes les précautions nécessaires pour se garantir « de la guerre ou de pouvoir la faire avec avantage. — La « nouvelle qu'on a débitée que le margrave d'Anspach avait « été tué d'un coup d'épée à Paris est certainement fausse, car « Rivière qui m'écrit au moins tous les huit jours ne m'en « marque rien...». 31 janvier. — A M. le marquis d'Agdollo, conseiller de la cour de l'électeur de Saxe, à Rome, Félicitations au sujet de la nomination de son fils Joseph au service de l'Impératrice-Reine dans le régiment de Lichtenstein-dragons. 31 janvier. — A Madle Vansbeck, gouvernante des enfants du Prince, sur la conduite et les progrès de ses enfants :« ... Les petites punitions que vous « leur donnez sont bien bonnes pour abaisser leur mauvaise « humeur et les bouderies de la Lisel. J'ai été fort content « de sa lettre allemande, et ma femme a réussi à me faire « rire par l'italien de la Marianne... ». 23 février. — A M. l'abbé Clouet, sur le même sujet : « J'ai reçu, Monsieur « l'Abbé, vos trois lettres du 13, 18 et 19 du c. à laquelle « était jointe celle de Louis en allemand dont j'ai été assez « content, et l'aurais été encore davantage si elle ne lui « avait pas coûté de larmes pour la faire. Vous les lui ferez « écrire toujours en allemand pour les faire tarir... Quant « à ce que vous m'écrivez au sujet du projet que j'ai arrêté « de mettre mes enfants au collège, je vous remercie des « réflexions que votre attachement vous dicte en cette circonstance. Mais il n'y aura jamais contre ma dignité « dans le parti que j'ai pris, et je ne crains point qu'on « puisse jeter des ridicules sur ma conduite. Quant à ce « que vous dites des précepteurs de ce collège, M. Du Bertrand et M. l'abbé Seigneur m'ont entièrement rassuré ; « et j'ai vu par moi-même que je pouvais me tranquilliser « sur les soins qu'ils voudront bien apporter à l'éducation « de mes enfants. Je crois devoir même vous prévenir que « je compte prendre incessamment ce parti... ». 23 février. — A M. de Cuming, capitaine des chasses du Prince à Villeneuve-le Roi, pour l'informer, sur ce que lui ont dit M. le prince de Montbarrey et M. le marquis de Timbrune-Valence, inspecteur général de l'école militaire, que son fils y sera admis en ne payant que la pension ordinaire. 28 février. — A M. l'abbé Clouet, précepteur. Il lui donne son congé en l'informant qu'il a résolu de mettre ses deux fils au collège de Navarre, à Paris : « Ayant pris, Monsieur « l'Abbé, définitivement le parti de mettre mes enfants au « Collège pendant mon séjour à Paris, je charge M. Pomiés « de toutes mes intentions à ce sujet, afin qu'il prenne sur-« le-champ tous les arrangements relatifs à ce change-

« ment... Vous pouvez quitter mes enfants le jour qu'il « vous conviendra, ayant chargé M. Pomiés de les amener « ici... Je ne puis vous cacher la surprise que j'ai eue en « voyant les différentes lettres que vous avez écrites, dans « lesquelles vous sembliez accuser les uns et les autres dans « un parti très simple que j'ai cru devoir prendre, étant « accoutumé à me décider sans avoir besoin de conseil et « surtout lorsqu'il est question du bien de mes enfants...». 4 mars. — A M. Poilly, à Paris, pour la gravure d'un cachet : «... Si ce graveur n'a pas encore commencé le « cachet, vous voudrez bien y faire mettre au milieu les « armes du duché de Saxe comme nous en sommes « convenus, et aux quatre coins les deux de Lusace en sau- « toir, dont l'un est d'azur au mur d'or à deux créneaux, « et l'autre d'argent au bœuf de gueule rouge ventrée « d'argent ; et les deux autres pareillement en sautoir, « l'un le comté de Barby d'azur à deux barbes d'or canton- « nées de quatre roses d'or, et l'autre de la principauté « comté de Henneberg d'or avec la poule noire à crête « rouge sur un monticule vert... ». 25 mars. — A M. l'abbé Du Bertrand, principal du collège de Navarre, à Paris, pour lui témoigner sa confiance sur la bonté de l'éducation qu'il donne à ses enfants. 20 mars. — Au même, sur les encouragements à donner au prince Joseph :«...Vous « avez bien raison que le petit Joseph a grand besoin d'être « encouragé, et je ne suis point surpris du tout qu'il ne « sache ce que c'est que de s'appliquer et qu'il soit décou- « ragé par l'idée d'être incapable ; car malheureusement « tant l'abbé Barruel que l'abbé Clouet, le voyant si tardif, « le négligèrent totalement et lui dirent même souvent qu'il « était incapable de rien, même en présence de Louis qui, « voyant sa supériorité, lui faisait souvent les mêmes « reproches et l'abasourdissait par là totalement. . ». 30 mars. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, sur les affaires de France et d'Angleterre et sur celles de Saxe :«... Vous « saurez peut-être déjà qu'il y a 10 jours que l'ambassa- « deur d'Angleterre est parti de Paris, ainsi que son secré- « taire d'ambassade, sans prendre congé de la Cour. On dit « que M. de Noailles, ambassadeur du Roi en Angleterre, « doit aussi être parti de Londres. Le commissaire anglais, « qui était résident à Dunkerque, a eu ordre aussi de « partir. Plusieurs régiments de dragons sont aussi en « marche pour les côtes, ainsi qu'un train considérable « d'artillerie. Le parti brusque qu'a pris le ministre britan- « nique paraît être la suite de la communication qu'a faite « à Londres M. le marquis de Noailles du traité signé par « la France avec les Américains septentrionaux sous la « dénomination des *Treize États-unis* ; ce traité n'est « cependant qu'un simple traité de commerce. Le docteur « Franklin a été présenté le même jour au Roi en qualité « de député de ces mêmes États-Unis et a dîné chez M. le « comte de Vergennes. Malgré toutes ces apparences d'une « guerre prochaine, je doute encore qu'elle éclate de sitôt « entre ces deux puissances, et par les dernières nouvelles « que j'ai reçues de Paris depuis mon départ, je pencherais « plutôt à croire que cela s'arrangera à l'amiable par la voie « de la négociation... (*En encre blanche*). Je vous suis bien « obligé de tous les détails et réflexions que vous me faites « tant politiques que militaires sur les affaires actuelles de « la Saxe et de ses voisins. Je ne reconnais que trop « l'ancienne façon noble et indécise d'agir de notre Cour, « et je crains comme vous qu'elle soit enfin la dupe de son « nouvel allié. La nouvelle formation de l'armée saxonne « est fort ridicule et ne donne pas bonne opinion des effets « qu'elle produira, si nous avons encore malheureusement « la guerre. J'avoue que notre position est fort extraordi- « naire, et si vous ne me marquiez expressément de ne « point écrire en votre faveur, je l'aurais déjà fait, même « d'une façon sans vous compromettre en rien. Je ne puis « cependant croire, si tant est que nous ayons encore « la guerre, qu'on ne pense point à vous y employer. « Malgré tout cela, je vous avoue franchement que je ne « crois pas que nous l'ayons, car je vois que le roi de « Prusse est trop vieux et cassé pour avoir la force de faire « campagne et commander lui-même l'armée ; et il ne « voudra pas risquer sa réputation sous le commandement « d'un général. D'ailleurs, s'il avait eu envie de la guerre, « il n'en aurait pas fait tant de bruit et aurait commencé « par entrer et donner sa déclaration après ; et je crois » qu'il fera comme avec la Pologne, qu'il tirera par la « négociation et la crainte qu'il inspire le meilleur lot pour « lui, et laissera prendre quelque chose aux autres aussi. « Au reste, ce mois-ci doit absolument décider et nous « éclairer sur tout, et je vous prie de me marquer exacte- « ment tout ce qui viendra à votre connaissance... ». 31 mars. — A M. le comte de Sesmaisons. Félicitations au sujet de sa nomination au grade de colonel en second. 1er avril. — A M. le comte de Vergennes, ministre et secrétaire d'État au département des affaires étrangères. Demande d'un passeport pour deux voitures à l'occasion de son voyage à Riboltzau près de Fribourg en Brisgau où il va prendre les eaux. 18 avril. — A Madame de Roucy, abbesse du Paraclet, pour la féliciter sur sa récente nomination à cette abbaye. 20 avril. — Au colonel de Saiffert (en encre blanche), sur les affaires de Saxe : «... Je vous « fais bien mes remerciements de tous les détails intéres-

« sants que vous me faites sur tout ce qui se passe actuelle-
« ment en Saxe. Vous avez bien raison de ne pas vouloir
« me marquer quelque chose en clair et vous pouvez bien
« compter sur le secret parfait que je garderai sur tout ce
« que vous m'écrirez. Le bruit du refus qu'on vous à dit que
« j'avais fait d'accepter le commandement de l'armée saxonne
« m'a bien fait rire, car c'est la première nouvelle que j'en
« ai eue par vous ; on ne m'en a jamais rien écrit ni même
« fait sonder à ce sujet. A la vérité, si on m'en avait fait
« la proposition, j'aurais bien fait mes conditions avant que
« de l'accepter, et demander à choisir mes généraux,
« quoique vous croyez que j'aurais été bien embarrassé sur
« le choix ; car je ne veux point risquer mon honneur et ma
« réputation, surtout après le peu d'égards qu'on a eus
« jusqu'ici pour moi. Malgré tout ce que vous me marquez
« qu'on ne pense pas à vous employer, je suis bien sûr que
« si on vient à découdre, on y sera forcé, quoiqu'à la
« vérité je crois qu'on ne fera pas de bonnes besognes sous
« les ordres de Solms ni du duc des Deux-Ponts...». 30 avril. — A M. de Saint-Chamans, lieutenant général des armées du Roi, à Villenauxe. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de Madame de Saint Chamans, et regrets de ne pouvoir prendre son neveu pour aide de camp. 24 juin. — A M. de Villette, capitaine au régiment de Barrois, à Cambrai. Regrets de ne pouvoir le prendre pour aide de camp 25 juin. — A Madame de Boullongne, à Paris, pour lui exprimer la satisfaction qu'il aura de prendre, en qualité d'aide de camp, M. le vicomte de Lostanges son neveu. 26 juillet. — Au colonel de Saiffert, à Dresde, au sujet d'un combat entre deux frégates française et anglaise : «... Ce que je puis vous marquer d'ici, c'est qu'il
« y a eu un combat très vif entre deux frégates française
« et anglaise. Cette dernière ayant dit à la nôtre de venir
« parler à l'amiral, elle s'y refusa disant qu'elle avait une
« commission à exécuter qui ne lui permettait pas de se
« détourner de sa route. Sur quoi l'anglaise lui a répondu
« par toute sa bordée. Le combat a duré cinq heures à la
« portée du pistolet, et, à la fin, l'anglaise fort maltraitée
« s'est retirée, et la nôtre l'a accompagnée encore d'une
« cinquantaine de coups de canon sans qu'elle y ait répondu.
« La nôtre a fait des prodiges de valeur ; un officier a été
« tué, tous les autres blessés ; 40 hommes tués, 60 de
« blessés. Malgré cela, il n'y a point de déclaration de
« guerre encore. Reste à savoir comment les Anglais pren-
« dront cette affaire et s'ils voudront y donner une tour-
« nure pour l'excuser... ». 30 juin. (1) — A M. le comte d'Ayat, capitaine réformé du régiment de Berry, à Cambrai, et à M. de Villette, capitaine au régiment de Barrois, à Cambrai. Regrets de ne pouvoir les prendre en qualité d'aides de camp. 2 et 3 juillet. — A M. le comte de Modène, gentilhomme d'honneur de Monsieur, au Luxembourg, à Paris. Regrets de n'avoir pas pu lui complaire en prenant pour aide de camp le comte de Saisseval. 10 juillet. — Au colonel de Saiffert, à Dresde. Il lui conseil de ne pas demander à l'électeur de Saxe son congé définitif du service de Saxe, mais simplement la permission de pouvoir suivre le prince Xavier à l'armée. 11 juillet. — A M. de Gersdorf, général d'infanterie, ministre de cabinet et secrétaire d'État au département de la guerre, à Dresde. Il lui demande d'intervenir auprès de l'Électeur pour qu'il accorde au colonel de Saiffert la permission de suivre en qualité d'aide de camp, à l'armée française, le prince Xavier à qui le Roi a donné le commandement, sous les ordres du maréchal de Broglie, de la division des troupes rassemblées en Bretagne. Même date. — Au prince de Montbarrey, ministre de la guerre. Prière d'intervenir auprès du Roi pour obtenir un brevet de colonel à la suite pour M. de Saiffert, colonel saxon, aide de camp du prince Xavier. Même date. — Au maréchal duc de Broglie, commandant de l'armée royale en Normandie et en Bretagne sur l'établissement des troupes à Dinan. 17 juillet. — A M. le marquis de Poyanne, lieutenant général des armées du Roi, à Bagneux, pour le prévenir de son arrivée à Dinan. Même date. — Au prince de Montbarrey, ministre de la guerre. Regrets de ne pouvoir prendre pour aide de camp M. le comte de Saisseval, «... l'espérance que je lui en
« avais fait donner n'ayant été que conditionnelle en cas
« que M. le vicomte de Lostanges, auquel je l'avais promis,
« fût empêché par ses affaires de famille de venir me
« joindre. Mais celui ci étant déjà arrivé depuis huit jours,
« je ne puis augmenter le nombre de mes aides de camp...». 2 août. — A M. le marquis de La Ferronnays, maréchal de camp. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de sa mère. 4 août. — A M. Brunière, commissaire ordonnateur, à Dinan, au sujet de l'établissement d'un camp aux environs de Paramé. 12 août. — A M. le comte de Maurepas, ministre d'État, chef du Conseil des Finances. Il le remercie de lui avoir fait obtenir du Roi le brevet de colonel pour M. de Saiffert son aide de camp, et lui demande de le comprendre dans la première promotion des brigadiers, « grade dont il est d'autant plus susceptible
« qu'il a très bien servi dans la dernière guerre et que l'ad-
« ministration seule du Prince en Saxe a empêché qu'il n'ait
« passé dans le temps au service du Roi. » 22 août. — A

(1) A partir de cette date, les minutes sont sur des feuillets détachés.

M. le comte de Toulouse-Lautrec. Regrets de ne pouvoir acquiescer à la demande qu'il lui a adressée « d'accorder « que le régiment à ses ordres puisse séjourner à Saint- « Brieuc pour faire bénir par M. l'Évêque les nouveaux « guidons que M. le prince de Condé lui a envoyés ». 28 août.— A M. le comte de Maurepas : «... Nous n'avons « pas ici des nouvelles de notre flotte ni de celle des « Anglais. J'ai eu avis que les troupes rassemblées en Nor- « mandie et en Bretagne doivent beaucoup d'attention aux « habitants des îles de Jersey et de Guernesey, et que « quelques riches particuliers de ces îles avaient formé le « projet de fréter à leur compte des chasse-marées pour « mettre le feu aux bâtiments rassemblés dans le port de « Saint-Malo, le commandant de cette place portant « d'autant plus d'attention à cet avis, que ces sortes de « petits bâtiments ne tirent que quatre pieds d'eau et qu'ils « pourraient facilement entrer dans le port en tout temps... ». 29 août. — Au cardinal de Luynes, à Paris, pour lui témoigner sa satisfaction de l'arrivée du duc de Luynes, son neveu, à la division commandée par le prince Xavier en qualité de mestre de camp général des dragons. 30 août. — A M. de Saint-Estève, commandant détaché à Perros, pour lui recommander d'exercer une surveillance active sur les îles de Jersey et de Guernesey : «... Il importe que vous « redoubliez d'attention et que vous recommandiez la plus « grande vigilance à votre détachement ainsi qu'à vos « postes et sentinelles pour surveiller tout ce qui se pas- « sera, vu que les ennemis, selon des nouvelles réitérées, « ont assemblé près de Jersey une flottille composée d'un « vaisseau de ligne, de quelques frégates et de plusieurs « corsaires, et que ces derniers, protégés comme ils se « trouveront, pourront fort bien tenter de petites entre- « prises et descentes pour faire du butin... ». 6 septembre. — A M. de Sarsfield, capitaine au régiment de Valsch, commandant le détachement à Saint-Brieuc, à M. Descor- des, capitaine en second du régiment de la marine, com- mandant le détachement à Saint Brieuc ; à M. de Monteo, capitaine de poste à Cancale, pour le même objet. Même date. — A M. de Langeron, lieutenant général des armées du Roi. Il sollicite l'autorisation de pouvoir envoyer en prison au château de Saint Malo les officiers indisciplinés : « ... J'espère que l'on ne me mettra pas dans le cas de « donner acte de sévérité. Mais comme c'est le devoir d'un « général de le faire si la discipline l'exige, je crois devoir « prendre la précaution et vous demander l'agrément de « pouvoir envoyer l'un ou l'autre officier qui peut le mériter « en prison au château de Saint-Malo pour y être détenu « jusqu'au temps où je jugerai devoir le relâcher ; et vous « prie en conséquence de vouloir bien autoriser le chevalier « de Chateignier de recevoir à ma réquisition les prisonniers « que je pourrais lui envoyer et de les relâcher quand je « le lui demanderai... ». 7 septembre. — Au maréchal de Broglie, sur la présence autour des îles de vaisseaux, de frégates et de corsaires ennemis, et sur les tentatives faites par les corsaires dans les parages de Saint-Malo. 15 sep- tembre. — A M. le comte de Maurepas, chef du Conseil du Roi et ministre des finances. Il lui adresse les états de service du colonel de Saiffert son aide de camp. 13 octobre. — A M. de Saint-Léger, lieutenant de la maréchaussée, à Nogent-sur-Seine. Compliments pour sa nomination dans l'ordre de Saint-Louis. Il l'informe qu'il a donné ses ordres pour que, selon ses désirs, la princesse Béatrix lui attache elle-même la croix. 24 décembre. — A M. de Vignes, lieu- tenant de vaisseau à Brest. Il l'informe que M. de Sar- tines, ministre de la marine, conformément à sa demande et sur la recommandation du Prince, va lui donner le com- mandement d'une frégate et en même temps l'ordre de présider lui-même à la construction. 31 décembre.

E*. 1439. (Liasse.) — 149 feuillets in-folio détachés, papier : 11 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

1779. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Ces minutes sont sur des feuillets déta- chés ; un grand nombre sont corrigées de la main même du Prince. — Lettres : à M. Fournier de Bellevue, à Saint- Malo. Remerciements de ses vœux de bonne année, et pro- messe d'appuyer, sur sa recommandation, auprès du Minis- tre la demande faite par MM. le marquis de Castries et le comte de Lautrec pour obtenir une commission de capitaine à la suite du régiment de Condé-dragons. 15 janvier. — A M. de Cuming, capitaine des chasses du prince Xavier, pour lui annoncer que son fils était admis à l'école royale militaire. 19 janvier. — A M. le prince de Montbarrey, ministre de la guerre, pour lui recommander un parent de l'abbé Du Sauzay, précepteur des enfants de Saxe. Ce parent, nommé Tixier, né à Sainte-Sévère, au diocèse de Bourges, étudiant en droit, s'est engagé à l'âge de 19 ans dans le régiment de la Reine-dragons. Son père sollicite son congé en le payant suivant le taux fixé. Plusieurs dé- marches faites auprès de M. de Flamaren, colonel de ce régiment, étant restées sans résultat, le Prince demande au ministre de lui accorder cette grâce. 26 février. — A M. Pomiés, à Paris. Satisfaction d'apprendre l'espérance qu'il a d'être placé incessamment dans le département de

Paris en qualité de commissaire des guerres, grâce à la recommandation de Madame Adélaïde de France. 19 mars. — A M. le prince de Montbarrey. Demande d'un traitement en faveur du colonel de Saiffert. Même date. — A l'évêque d'Autun, pour lui recommander M. l'Abbé Du Sauzay, précepteur de ses enfants, et lui faire obtenir un des bénéfices vacants ou la petite abbaye d'Essonnes, près de Château-Thierry vacante par la mort de M. Deshaies, secrétaire de M. le cardinal de Bernis. Il lui rappelle en même temps la recommandation à lui faite par Monsieur, frère du Roi, et par lui en faveur de l'abbé Barruel. 26 mars. — A M. le comte Thomas Spinucci. Avis de suppression de sa pension : « J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 16 « d. c. par laquelle vous me marquez une chose dont j'étais « déjà instruit depuis près de deux mois tant par l'électrice de Bavière ma sœur que par l'électeur de Trèves mon « frère, lesquels me marquent tous les deux, ainsi qu'à « votre sœur, l'avoir fait à mon égard et à celui de ma « femme. La manière légère dont vous me le marquez « sans m'en témoigner la moindre reconnaissance, encore « moins à votre chère sœur pour tout le bien qu'elle vous a « fait jusqu'à présent, me prouve très clairement que vous « pouvez vous passer de moi et d'elle. Aussi, en retour de « ce que vous me marquez, je vous fais part, par celle-ci, « que, passé ce quartier-ci, vous n'aurez plus rien à attendre de moi, ne voulant point prodiguer mes bontés « envers un homme rempli d'ingratitude et de si peu de « reconnaissance et de tendresse pour une sœur à laquelle « il doit toute son existence... ». 31 mars. — Au colonel de Saiffert, sur les affaires de Saxe : «... Les dernières lettres « que j'ai eues de Saxe confirment aussi les difficultés qui se « rencontrent au congrès de Teschen pour les conclusions « de la paix, et que les préparatifs se font de rechef à force « des deux côtés pour la continuation de la guerre... ». 12 avril. — Au même, au sujet d'un projet de tentative sur les îles Jersey et Guernesey et sur les affaires de Saxe : « ... Il paraît, par les nouvelles que j'ai reçues, qu'on fera « encore une seconde tentative sur les îles de Jersey et de « Guernesey. Il est à désirer qu'elle réussisse mieux que la « première. — Quoique la publication de la paix ne soit « point faite encore en Saxe, elle paraît très certaine ; et « on me marque même que les troupes prussiennes commencent déjà à défiler vers leur ancien quartier... ». 14 mai. — Au même, sur un bruit de jonction des vaisseaux espagnols à M. d'Orvilliers : «... Je désire bien que les « nouvelles de la jonction des vaisseaux espagnols à « M. d'Orvilliers se confirme. Cela obligera les Anglais à « mettre de l'eau dans leur vin, et pourra nous amener une « bonne paix ; car tous les autres bruits d'embarquement « et de descente me paraissent n'être que des démonstrations pour contenir les ennemis... ». 17 juin. — Au même, sur le même sujet : «... Il est étonnant qu'on n'ait « point de nouvelle encore à Paris de la jonction de la « flotte espagnole à M. d'Orvilliers. Si les Hollandais sont « contenus, comme vous me marquez, à ne pouvoir se déclarer et être obligés de garder la neutralité, les Anglais « auront mauvais jeu, et je crois que cela pourra bien « contribuer à accélérer la paix. Ce mois ci doit être, selon « toutes les apparences, bien intéressant... ». 1er juillet. — A M. Pomiés, à Paris, au sujet de la vente de la terre de Chaumot que le Prince ne veut pas céder à moins d'un million avec certaines réserves. 14 juillet. — Au colonel de Saiffert, à propos du bruit d'un voyage du Roi sur les côtes : «... Je doute encore de la nouvelle que l'on « dit à Paris que le Roi se rendra lui-même au Havre et à « Dunkerque. Mais Rivière me marque que le prince de « Montbarrey était parti pour visiter tous les ports de la « Manche jusqu'à Brest, et que le duc de Chartres est « parti aussi pour Saint-Malo. Mais de M. d'Orvilliers on « ne parle pas plus que s'il n'existait pas... ». 15 juillet. — Au même, sur les avantages remportés par M. d'Estaing en Amérique : «... Les avantages remportés par M. d'Estaing en Amérique suppléèrent au peu de succès de la « campagne de M. d'Orvilliers. Reste à voir si, après « l'équinoxe, on ne cherchera pas aussi à entreprendre « quelque chose dans nos mers... ». 9 septembre. — A l'évêque de Troyes, pour lui dénoncer la conduite du curé de Gélannes : « J'ai dans une des paroisses dont je suis « seigneur un curé dont la conduite diamétralement « contraire aux bonnes mœurs et aux principes de notre « religion paraît mériter votre attention. C'est le curé de « Gélannes sans cesse en discorde avec ses paroissiens. Il « choisit, dit-on, l'instant des offices pour déclamer publiquement et en des termes impropres contre tous ceux « qui sont l'objet de sa haine, dont malheureusement le « nombre est grand. J'ai négligé de vous en parler lorsque « vous êtes passé ici, espérant qu'on pourrait le ramener à « une conduite plus réfléchie et plus conforme à son état. « Mais le curé de Romilly, auquel le régisseur de ma terre « de Pont avait écrit à ce sujet, vient de lui répondre qu'il « lui paraissait moralement impossible de réconcilier ce « curé avec ses paroissiens, les esprits étant trop échauffés « et les cœurs trop aigris, et qu'il croyait que le seul parti « à prendre était de le placer ailleurs, d'autant plus qu'il « désirait ardemment son changement. De nouveaux faits « scandaleux, consignés dans un placet que m'ont fait pré-

« senter hier les habitants de Gélannes, donnent effective-
« ment lieu de croire que le seul remède aux maux réels
« qu'il a faits dans cette paroisse, serait de donner un pas-
« teur doux et prudent à ces habitants qui depuis long-
« temps, dit-on, négligent de remplir les devoirs les plus
« sacrés de notre religion sous le prétexte spécieux de leur
« animosité contre leur curé. L'un de ces faits entre autres,
« qui est de s'être disputé chez lui, il y a quelques jours,
« avec un de ses paroissiens et de l'avoir poursuivi jusque
« sur la place publique, le pistolet à la main, dénote un
« homme méchant ou une tête mal organisée. Dans cette
« position, j'ai crû pour cette fois devoir écouter les plain-
« tes de mes habitants et vous les faire parvenir, et vous
« prier de vouloir bien aviser aux moyens les plus propres
« à éviter de plus grands maux ; et je ne doute nullement
« qu'avec le zèle et l'attention scrupuleuse avec lesquels
« vous dirigez votre diocèse, vous ne trouviez les moyens
« de diviser les combattants d'une manière satisfaisante
« pour tous... » 15 septembre. — A M. le prince de Soubise, maréchal de France, à Paris. Recommandation de M. de La Forgue, parent de Madame de Bellegarde, dame de compagnie de la comtesse de Lusace. 12 octobre. — A M. de Montpesat, à Avignon. Compliments au sujet de la décoration que le roi de Pologne a bien voulu lui accorder en lui conférant l'ordre de l'Aigle Blanc. 25 octobre. — Au colonel de Saiffert, au sujet du bruit de l'abdication du roi de Pologne : «... La nouvelle concernant l'abdication pro-
« jetée du roi de Pologne me paraît mériter encore confir-
« mation et pourrait bien être, comme vous croyez, de
« l'Arbre de Cracovie, quoique j'aie vu plusieurs autres
« lettres qui en parlent aussi... ». 11 décembre. — Au même ; à M. Pomiés, commissaire des guerres dans le département de Paris et secrétaire des commandements du comte de Lusace ; à M. l'abbé Du Sauzay, au collège de Navarre ; à Madame de Nollent, maîtresse des pensionnaires des Dames de la Visitation de Sainte-Marie, à Paris ; à Monsieur Rivière, conseiller de légation et chargé d'affaires de l'électeur de Saxe, à Paris ; à M. le comte Thomas Spinucci, capitaine au régiment d'Hérold-infanterie au service de l'électeur de Bavière, à Munich ; à l'évêque de Troyes, pour leur annoncer que, le 17 décembre au matin, à minuit et quart, la comtesse de Lusace est heureusement accouchée d'une fille (la princesse Cécile, morte le 24 juin 1781). 16, 17 et 22 décembre.

E° 1440. (Liasse) — 154 feuillets in-folio et 9 pièces, papier. (français, allemand, italien).

1780. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. Ces minutes sont sur des feuillets détachés, plusieurs sont corrigées de la main même du Prince. — Lettres : à l'évêque d'Autun, lui demandant de nommer l'abbé de Belloc, grand vicaire et neveu de l'évêque de Troyes, au prieuré de Notre-Dame de Pont-sur-Seine, vacant par la mort de l'évêque de Chartres. 19 janvier. — A l'abbé de Belloc, vicaire général de l'évêque de Troyes. Il lui exprime ses regrets qu'il n'ait pas été possible à l'évêque d'Autun de lui accorder, à sa recommandation, le prieuré de Notre-Dame de Pont-sur-Seine, « qu'il a appris
« depuis ne devoir être à la collection du Roi qu'après la
« mort du titulaire acuel de l'abbaye de Cormery ». 17 février. — Au prince de Montbarrey, ministre de la guerre. Demande pour le fils de Madame de Bellegarde, déjà recommandé par M. le maréchal de Broglie et M. le comte de Vaux, lieutenant général, d'une « lieutenance-colonel » de grenadiers royaux ou de régiment provincial. 8 mars. — A M. Bertier, intendant de Paris. Demande pour M. Pomiés, secrétaire de ses commandements et administrateur général de ses affaires, de la place de commissaire des guerres à Provins, le titulaire M. Le Monier ayant été nommé secrétaire général de l'intendance de Paris. 13 mars. — A M. Dauche, curé de la paroisse Saint-Martin, à Pont-sur-Seine, au sujet d'un baptême de cloches : «... Je me ferai
« un vrai plaisir de nommer avec Madame de Lusace une
« des cloches lors de leur bénédiction, et mes enfants nom-
« meront les autres ainsi que vous le désirez. Vous voudrez
« seulement me marquer à temps l'époque de cette cérémo-
« nie pour pouvoir charger quelqu'un en mon nom et en
« celui de ma femme en cas que nous ne fussions pas sur les
« lieux... ». 28 mars. — Au même, sur le même sujet : « J'ai
« reçu, M., votre lettre du 5 d. c. par laquelle vous me de-
« mandez les noms pour les nouvelles cloches de notre parois-
« se. Je vous les joins ici ainsi que mes armes et celles de
« ma femme que vous ferez mettre sur la première. Mon-
« seigneur l'évêque, son frère, sera le parrain de la seconde
« avec ma fille aînée, et se fera un plaisir de faire la céré-
« monie de la bénédiction avec l'agrément de Mr l'évêque de
« Troyes. J'espère que la santé de ma femme se rétablira
« jusqu'à l'époque de la cérémonie pour que nous puissions
« y assister en personne... ». 15 avril. — A M. de Cuming, capitaine des chasses du Prince, au sujet de la procession de la Fête-Dieu à Pont-sur-Seine : «... Quant à la proces-
« sion de la Fête-Dieu, il n'y aura point de reposoir cette

« année au château. Vous la suivrez avec les officiers et « domestiques de la maison comme l'année que j'étais en « campagne... ». 21 mai. — Au prince de Montbarrey. Recommandation en faveur de M. de Saint-Auban pour la grand'croix de Saint-Louis qui avait été promise pour lui à feu Madame la Dauphine. 26 mai. — Au R. P. Gressard, confesseur du Prince. Permission d'aller à Sens pour l'arrivée du Révérend Père visiteur de son ordre. 9 juin. — Au comte Thomas Spinucci, capitaine au régiment d'Hérold-*infanterie* au service de l'électeur de Bavière à Munich. Conseils pour la vente de sa compagnie. 10 juin. — A M. le comte de Marcolini, grand chambellan de l'électeur de Saxe, à Dresde. Commission de remercier l'Électeur son neveu de ce qu'il lui a fait parvenir l'oraison funèbre de l'Électrice sa mère. Même date. — A M. le comte d'Oreilly, lieutenant général et inspecteur général des troupes espagnoles, à Madrid, pour lui recommander MM. les baron et comte d'Espalingue, tous deux majors d'infanterie espagnole, dont l'un est au camp de Saint-Roch, vis-à-vis de Gibraltar, et l'autre dans une colonie espagnole. 30 août. — A M. le comte de Maurepas, ministre d'État et président du Conseil des finances. Demande d'intervention auprès de l'évêque d'Autun pour faire obtenir à l'abbé Du Sauzay, précepteur des enfants de Saxe, soit un bénéfice, soit une pension sur un bénéfice. 7 septembre. — A l'évêque d'Autun, pour le même objet. — A l'évêque de Troyes, pour l'incorporation dans ce diocèse du prince Louis, son fils qu'il compte mettre prochainement au séminaire de Saint-Magloire, à Paris. Même date. — A M. l'abbé de Belloc, vicaire général à Troyes, pour l'inviter à la cérémonie de la tonsure que doit conférer à son fils le prince Louis l'évêque de Macerata. 15 septembre. — Au R. P. Mandard, prêtre de l'Oratoire, pour lui demander de veiller et de présider aux études et à l'éducation du prince Louis qu'il se propose de mettre au séminaire de Saint-Magloire. 19 septembre. — Au R. P. Tournaire, supérieur du séminaire de Saint-Magloire, rue Saint-Jacques, à Paris, pour le même objet. Même date. — A M. Pomiés, à Paris, sur la mort d'Herbillon, archiviste et régisseur au château de Pont-sur-Seine, et sur ce qu'il compte faire pour venir en aide à sa veuve et à ses six filles. 26 septembre. — A M. de Vigny, commandant de la frégate *La Néréide*, à Cadix. Félicitations au sujet de la prise d'un convoi anglais par M. de Cordova et à laquelle il a lui-même contribué. 7 octobre. — A M. le marquis de Castries. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère de la marine. 20 octobre. — Au cardinal de Luynes, à Sens. Demande pour l'abbé Boucaud, vicaire de la paroisse de Saint-Martin, à Pont-sur-Seine, de la cure du Plessis-Mériot, vacante par la mort du sieur Beaulieu, curé. 1er novembre. — A M. de Castries, ministre de la marine, pour lui recommander l'abbé Boscowich : « ... Je « vous aurai bien de l'obligation si vous voulez bien accor- « der vos bontés à ce savant qui est attaché à la marine « comme directeur de l'optique, titre que le feu Roi lui « accorda avec des appointements, partie sur la marine, « partie sur les affaires étrangères, pour le fixer en France, « lorsque le grand duc de Toscane le recherchait pour son « université de Pise... ». 10 novembre. — A M. l'abbé de Pontigny, en son abbaye près Auxerre, pour lui demander le maintien à l'abbaye de Sellières du prieur qui y est actuellement. 19 novembre. — A M. le marquis de Ségur pour le féliciter sur sa nomination au ministère de la guerre. 26 décembre.

E*. 1441. (Liasse.) — 135 feuillets in-folio et 12 pièces, papier. (français, allemand, italien).

1781. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. Ces minutes sont sur des feuillets détachées ; plusieurs sont corrigées de la main même du Prince. — Lettres : à M. le marquis de Castries, ministre de la marine, pour lui recommander M. de Vigny commandant de la frégate *La Néréide*. 26 janvier. — A M. le marquis de Ségur, ministre de la guerre. Remerciements de ce qu'il lui a accordé les deux cavaliers de maréchaussée en résidence à Pont-sur-Seine qu'il avait demandés. 29 janvier. — Au duc de Modène. Remerciements de ce que, sur sa recommandation, il a élevé au grade de brigadier de ses troupes le comte Vincent de Porti. 30 janvier. — A M. le marquis de Ségur, sur son projet de mettre le chevalier de Saxe, son fils cadet (le prince Joseph) à l'école militaire. Il lui demande d'accorder à M. le marquis de Timbrune, qui dirige cette école, la permission d'y recevoir le Prince. 8 mars. — A M. d'Argenteuil, bailli de l'ordre de Malte, à Paris. Il lui demande de faciliter à son fils cadet, le prince Joseph, son entrée dans l'ordre de Malte. 14 mars. — A M. le marquis de Timbrune-Valence, maréchal de camp, commandeur de l'ordre militaire de Saint-Louis, inspecteur général commandant de l'école militaire, pour lui demander de faire placer le chevalier de Saxe, son fils, dans la compagnie des cadets gentilshommes de l'école militaire. 30 mars. — A l'évêque d'Autun. Il lui renouvelle sa recommandation en faveur de l'abbé Du Sauzay, précepteur des enfants de Saxe, et demande pour lui soit un bénéfice soit un canonicat. 25 avril. — A M. le comte de Montaut, à Paris, sur un projet de voyage à Coblentz à l'occasion de l'arrivée chez

l'électeur de Trèves du duc Albert son frère et de la duchesse. 19 mai. — A Madame de Vigny, à Saint-Malo, et à M. de Vigny son fils, capitaine de vaisseau, à Brest. Félicitations au sujet de la nomination de ce dernier au grade de capitaine de vaisseau. 20 juin. — A M. de Sainte-Suzanne, prévôt général des maréchaussées de la généralité de Paris, à Paris. Il le remercie du mémoire qu'il a adressé au gouvernement au sujet des désordres commis par les braconniers. Même date. — A l'archevêque de Paris, en son château de Conflans. Il sollicite son intervention en faveur du supérieur du séminaire de Saint-Magloire, pour faire obtenir à ce dernier de l'évêque d'Autun « un secours « qui puisse mettre ce séminaire dans le cas de faire une « entrée décente et convenable ». 13 septembre. — A M. de Miroménil, garde des sceaux. Remerciements au sujet des lettres-patentes de naturalisation accordées par le Roi aux enfants du prince Xavier. 7 octobre. — A Madame de Nollent, maîtresse des pensionnaires des Dames de la Visitation, à Paris, au sujet de la première communion de la princesse Elisabeth, qu'elle doit recevoir des mains du cardinal de Luynes. 9 décembre. — A M. de Jurkowski, conseiller privé de l'électeur de Saxe. Compliments à l'occasion du titre de Conseiller privé que l'électeur de Saxe lui a accordé. 10 décembre. — A M. l'abbé de La Bretonnière, chanoine de Vannes, à Dinan. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de son frère, M. de La Bretonnière, « le bon gros gouverneur de Dinan ». 14 décembre.

E'. 1442. (Liasse.) — 3 registres in-folio de 46, 45 et 6 feuillets ; 110 feuillets in-folio et 14 pièces, papier. (français, allemand, italien).

1782. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. A partir du 14 juin, ces minutes sont sur des feuillets séparés. — Lettres : à M. le comte de Montaut, maréchal des camps et armées du Roi, à Paris. Il lui fait part de son désir que son fils l'abbé, le prince Louis, ait une abbaye, comme le lui ont promis M. le comte de Vergennes et l'évêque d'Autun. 31 janvier. — A M. l'abbé Verdelin, premier secrétaire de la feuille, à Paris, au sujet de la demande d'un bénéfice pour l'abbé de Saxe. 6 février. — A M. l'abbé Boscowich, à Paris, sur la conduite de l'abbé de Barruel à son égard et à l'égard de son fils l'abbé de Saxe, motivée par la suppression de la pension que le prince Xavier lui accordait. 15 février. — A Madame la marquise de Sainte-Colombe, à Paris. Regrets de ne pouvoir lui fournir aucun renseignement sur la fille du général de La Serre. 23 février. — A l'archevêque de Lyon, Primat des Gaules, pour le remercier de l'expédition d'un bref du pape, concernant Mlles de Saxe, pour entrer au chapitre de Neuville-en-Bresse. 21 mars. — A Madame la comtesse Charbonnier de Crantgeac, chanoinesse et chantre du chapitre de Neuville-en-Bresse. Remerciements de l'empressement qu'elle a mis à faire admettre Mlles de Saxe à ce chapitre. Même date. — A Madame la comtesse de Beaurepaire, doyenne du chapitre de Neuville-en-Bresse, pour la remercier de la distinction que le chapitre de Neuville a accordée par acte capitulaire à Mlles de Saxe en leur donnant le droit de porter son cordon et la croix avant le temps fixé de leur réception. 14 avril. — A M. le comte de Chabrillant, maréchal de camp, capitaine des gardes du corps de Monsieur, et mestre de camp du corps des carabiniers, à Paris. Demande d'intervention auprès de Monsieur pour en obtenir l'agrément de faire entrer le chevalier de Saxe, son fils, dans le corps des carabiniers. 23 avril. — A M. le marquis de Timbrune Valence. Il lui fait part que M. le comte de Chabrillant, qui va au corps des Carabiniers, veut bien se charger du chevalier de Saxe pour le présenter lui-même au corps et l'y faire recevoir. 13 mai. — A M. le bailli de La Tour Saint-Quentin, grand croix de l'ordre de Malte et lieutenant du grand Prieur de France, à Paris, au sujet de l'admission du chevalier de Saxe dans l'ordre de Malte et dans le grand prieuré de France : « Je désire, Monsieur, « qu'un de mes fils, Joseph-Xavier-Charles-Raphaël-Phi- « lippe-Bénice de Saxe soit admis et reçu dans l'ordre de « Malte et dans le Grand Prieuré de France. Il est né à « Dresde le 23 août 1767 ; mais il a été avec mes autres « enfants naturalisé Français par lettres patentes du Roi « enregistrées au Parlement de Paris, à la Chambre des « Comptes et à la cour des Aides. Comme présidant le « Chapitre du Grand Prieuré de France, que l'on m'a dit « devoir s'assembler incessamment, et y ayant le poids et « la considération que vous méritez, vous devez nécessaire- « ment aussi avoir la plus grande influence sur tout ce qui « s'y fait. Je réclame, Monsieur, votre bonne volonté et « votre amitié pour mon fils ; et, au moment d'entrer « dans les Carabiniers où mon dessein est qu'il fasse un « service assidu, vous m'obligeriez véritablement s'il était « admis et qu'il reçût la croix dans le Chapitre même « prochain... ». 23 mai. — A Madame de Nollent, à Paris, pour l'informer qu'il a chargé M. le marquis de Pelagrue de lui remettre une relique de S. Joseph que l'évêque de Macerata lui adresse par l'intermédiaire de Madame la comtesse de Porti. 27 mai. — A M. le chevalier de Bernis, aide-major du corps des Carabiniers, à Saumur. Remercie-

ments de ce qu'il veut bien se charger de présider à l'éducation militaire du chevalier de Saxe son fils. Même date. — A M. le comte de Bournonville, capitaine de la compagnie flamande des gardes du corps du roi d'Espagne, à Madrid, pour lui recommander Mrs de Mevolhon, gentilshommes qui servent dans la compagnie des gardes du corps du Roi. 1er juin. — A Madame de Nollent, à Paris, au sujet de la mauvaise conduite de sa fille, la princesse Marie-Anne, qui s'est rendue indigne de faire sa première communion. 20 juin. — A l'évêque d'Autun, sur le choix qu'il a fait, pour précepteur de l'abbé de Saxe, de l'abbé Lallemand, « cet ecclésiastique connu de M. l'abbé Verdelin par une « éducation brillante qu'il a faite et qui a eu le plus grand « succès, qui est également connu par ses talents pour la « chaire, et qui est attaché à une des premières paroisses « de Paris où il jouit de la plus grande réputation... ». 29 juin. — Au général de la congrégation de l'Oratoire, à Paris ; au R. P. Saint-Jorry, premier directeur du séminaire Saint-Magloire à Paris ; au P. Tournaire et au P. Mevolhon, à Paris, sur le même objet. Même date. — A l'évêque de Troyes, au sujet d'une permutation entre les curés de Pont-sur-Seine et des Essarts. et lettre à ce sujet à l'abbé Dauche, curé de Pont-sur-Seine. 13 juillet. — A M. le Marquis de Timbrune-Valence ; à Madame Bardon de Bellegarde : au R. P. Pacifique, gardien des capucins de Nogent-sur-Seine, à l'occasion de la mort de l'abbé de Saxe, arrivée le 22 août. 4 et 5 septembre. — A M. Rivière, à Paris ; à M. de Silvestre, avocat en Parlement, à Paris ; à M. le marquis de Polignac, premier écuyer du comte d'Artois, à Paris ; au colonel de Saiffert, à Paris. Remerciements de la part qu'ils ont prise à la douleur qu'a causée au prince Xavier la mort de l'abbé de Saxe. 6, 8 et 9 septembre. — Au R. P. Bénigne, prieur des Carmes déchaussés, rue de Vaugirard, à Paris, pour le remercier de ce qu'il veut bien se charger de la direction du chevalier de Saxe. 26 septembre. — A Madame de Nollent, à Paris, sur la santé de sa fille, la princesse Marie-Anne : « ... Je « crains beaucoup pour demain qui est le 13me [jour] et le « plus critique de cette cruelle maladie [une fièvre maligne] « et je ne serai tranquille que lorsqu'elle aura passé le 21e. « Au reste, il faut se remettre et se résigner à la volonté de « Dieu et le remercier des croix qu'Il veut bien nous « envoyer dans ce monde-ci. Ce qui me console beaucoup, « c'est d'avoir appris que ma chère Marie-Anne a fait sa « première communion et est très disposée à tous les évé- « nements fâcheux qui pourraient lui arriver... ». 18 octobre. — Au cardinal de Luynes pour lui recommander les démarches faites par Madame de Roucy, abbesse du Paraclet, à l'effet d'obtenir, sur le bureau des communautés religieuses, un secours pour le rétablissement de sa maison. 29 octobre. — A Monseigneur de Barral, évêque de Troyes. Demande d'autorisation de faire ondoyer dans la chapelle du Prince, l'enfant de la comtesse de Porti, sœur de la comtesse de Lusace, lequel doit avoir pour parrain et marraine le chevalier de Saxe et la princesse Elisabeth sa sœur. 8 novembre. — A M. l'abbé Lallemand. Remerciements de ses compliments de condoléances à l'occasion de la mort de la princesse Christine, sœur du Prince Xavier, décédée le 19 novembre. 2 décembre. — A M. le comte de Montaut ; à Madame de Nollent ; à M. le comte de Polignac, lieutenant général des armées du Roi ; à M. de Viermes ; à Madame la comtesse de Beaumont ; au R. P. Jolly, sur le même sujet. 1, 2, 5 et 8 décembre.

E*. 1443. (Liasse.) — 149 feuillets in-folio, 1 cahier in-folio de 6 feuillets, et 12 pièces, papier.
(français, allemand).

1783. — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. Ces minutes sont sur des feuillets détachés, et plusieurs sont corrigées de la main même du Prince. — Lettres : à Madame de Nollent, à Paris, sur son projet de mettre à l'abbaye de Panthémont sa fille aînée. 5 janvier. — A M. Joly de Fleury, ministre d'État et des finances, sur la situation malheureuse à laquelle se trouvent réduits, par la mort de la princesse Christine de Saxe, les personnes qui étaient attachées à son service. 12 janvier — A Madame Bécand de Vigny. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de son père. 20 janvier. — A l'évêque de Troyes, pour lui rappeler ses promesses de placer M. l'abbé Lallemand « qui se trouve toujours dans une position désagréable vu son peu de fortune». 27 janvier. — A M. le baron de Landenberg ancien grand maître de la maison de la princesse Christine, à Strasbourg, au sujet de la situation de la succession de feu la Princesse. 28 février. — A M. Robert, curé de Dompaire, doyen de Jorcey et maître des requêtes au Conseil de M. le comte d'Artois, pour le remercier de l'éloge funèbre qu'il a fait de la princesse Christine. 3 mars. — A M. de La Galaizière, intendant d'Alsace, à Strasbourg. Il lui exprime sa satisfaction de ce que le Roi l'a choisi pour veiller et présider à la liquidation des dettes et de la succession de feu la princesse Christine. 8 mars. — A M. le baron de Landenberg, à Strasbourg, au sujet des arrangements pris par le Roi pour la succession de la princesse Christine : « ... Les dispositions premières de « S. M. ne paraissaient pas être aussi favorables qu'elles

« semblent l'annoncer dans ce moment... ». 15 mars. — A M. d'Ormesson, contrôleur général des finances. Félicitations sur sa récente nomination au contrôle général des finances. Il le prie en outre « de vouloir bien porter quelque attention à « ce qui regarde la succession de feu Madame la princesse « Christine...». 31 mars.— A M. de La Galaizière, à Paris, lui demandant de lui faire remettre ses lettres à sa sœur la princesse Christine. 4 mai. — A Madame de Silvestre, à Paris, pour la remercier de la tabatière et du portrait de la princesse Christine qu'elle lui a fait remettre. 5 mai. — A l'archevêque de Paris, lui demandant d'accorder à l'abbé de Silvestre, chargé de l'éducation du chevalier de Saxe, un dimissoire en vertu duquel il puisse être promu au diaconat et à la prétrise par l'évêque de Troyes, et d'ajouter à cette faveur « celle des dispenses d'interstices » 24 juin.— A M. d'Ormesson, à Paris, au sujet de l'établissement à la maison de Saint-Cyr de deux des filles de M. de Cuming. 9 août. — A M. de La Barberie, à Paris :«... Ayant appris « qu'aux fêtes de l'Arquebuse qui se tiendront à Nogent, « aux quelles, comme vous savez, on m'a invité pour tirer « le coup du Roi,il conviendrait que je donnasse une épée, « je vous prie de vouloir bien m'acheter une belle épée de « 10 à 12 louis,la faire monter tout de suite,et la remettre « après au suisse de mon hôtel que j'ai déjà prévenu de me « l'envoyer tout de suite par le courrier... ». 3 septembre. — A M. le baron de Breteuil, ministre et secrétaire d'État au département de la Maison du Roi. Félicitations au sujet de sa nomination au ministère de la maison du Roi. 22 novembre.

E°. 1444. (Liasse.) — 1 cahier in-folio, de 6 feuillets : 133 feuillets in-folio ; 12 pièces, papier.
(français, allemand).

1784 — Minutes de la correspondance générale du *prince Xavier*. Ces minutes sont sur des feuillets détachés, et plusieurs sont corrigées de la main du Prince. — Lettres : à M. le maréchal de Ségur, pour lui demander en faveur de M. le marquis de Pelagrue le commandement du régiment de Beauce vacant par suite du décès de M. le marquis de Themines, mestre de camp. 2 mars. — A M. le marquis de Montesquiou-Fézensac, premier écuyer de Monsieur, « chancelier et garde des sceaux de l'ordre Saint-Lazare ». Il sollicite la réception dans cet ordre de M. le marquis de Pelagrue qui a « toutes les qualités nécessaires soit du côté « de la naissance ou du service militaire ... ». 20 avril. — A M. l'abbé Pesmes, au petit séminaire, à Troyes, pour le féliciter de sa nomination à la cure de Pont-sur-Seine. 30 avril. — A l'évêque de Troyes. Remerciements de l'avis du choix de l'abbé Pesme pour la cure de Pont-sur-Seine. Même date. — A M. le comte de Vergennes, à Paris, pour le remercier de lui avoir annoncé « que Sa Majesté veut « daigner faire connaître à la cour de Varsovie l'intérêt « qu'Elle a la bonté de prendre à l'entière conservation de « ses apanages en Pologne » et d'être intervenu auprès du Roi pour cette affaire. 21 mai. — A l'évêque d'Autun. « Vous avez eu de la bonne volonté pour mon fils l'Abbé « dont le souvenir perpétuera mes regrets. Elle était au « point de s'effectuer, lorsque j'ai eu le malheur de le « perdre ; et je vous demande de la reporter sur mes filles « chanoinesses de Neuville. qui, par leur état et vu la mo- « dicité de leur fortune relativement à la mienne, sont « encore plus dans le cas de recourir au bontés du Roi et « de réclamer vos bons offices. Je me propose de demander « un brevet d'autorisation pour obtenir du Pape, ainsi que « d'autres l'ont obtenue, une dispense en leur qualité de « chanoinesses, pour avoir des pensions sur des bénéfices « séculiers ou réguliers. J'en ai prévenu M. le comte de « Vergennes, comme ministre des affaires étrangères, et « il est favorable à mon projet. Mais le but et l'effet de la « dispense étant principalement de votre ministère, j'ai cru « devoir vous informer du projet même de la dispense, et « vous prier, M., de vous concerter avec M. de Vergennes « sur le brevet même d'autorisation pour Rome. Mes deux « aînées étant dans l'âge d'aller à leur Chapitre remplir les « devoirs de leur état, c'est pour elles surtout que j'ai à de- « mander... ». Même date. — A M. l'abbé Du Sauzay, à Sainte-Sévère, pour lui annoncer qu'il a donné comme gouverneur au chevalier de Saxe un lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis. 6 septembre. — A M. le baron de Breteuil, à Paris, pour le remercier « de la justice qu'il a « bien voulu faire rendre sur l'insulte qui a été faite aux « gens de sa livrée, à Marnay... ». 2 novembre. — A l'archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, sur l'établissement d'une chapelle dans son hôtel de Paris : « Ayant acheté un « hôtel ici, je désirerais y avoir une chapelle particulière. « Le pape Benoît XIV a accordé ce privilège avec « différents autres au feu roi de Pologne mon père et à « ses enfants par un bref dont je vous envoie la copie. « Je n'ai cependant pas voulu en faire usage sans votre « agrément. Je vous prie aussi de permettre à M. l'évêque « de Troyes, dans le diocèse duquel est situé le château de « Pont que j'habite ordinairement, de bénir cette chapelle « de mon hôtel, et de lui donner une commission pour cet « effet... ». 13 décembre.

E'. 1445. (Liasse.) — 100 feuillets in-folio,et 11 pièces,papier. (français, allemand).

1785. — Minutes sur feuillets détachés de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettre : à M. l'abbé de Pontigny, pour le remercier de l'avoir prévenu de la retraite du prieur de Sellières. 6 janvier. — A M. le prieur de Sellières. Regrets que lui cause son prochain départ, Même date. — A M. le maréchal de Ségur, ministre de la guerre, pour se plaindre du sieur Philippe, lieutenant du Roi à Verdun, qui avait décacheté une lettre adressée au prince Xavier par sa sœur l'électrice-douairière de Bavière, par l'intermédiaire du sieur Pratti, compositeur de musique. 9 mars. — A M. le comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères et chef du Conseil des Finances. Il le charge de faire au Roi tous ses compliments à l'occasion de la naissance du duc de Normandie. 28 mai.—A Madame la comtesse Bianconi Ansidéi, à Perugia. Regrets de ne pouvoir faire admettre à la maison de Saint-Cyr sa fille, filleule du Prince, parce qu'elle est née en Italie et que tous ses parents y sont domiciliés. 15 avril. — Au cardinal de Luynes, archevêque de Sens. Demande d'intervention auprès de l'évêque d'Autun pour faire obtenir sa retraite à M. l'abbé de Mauroy, frère du gouverneur du chevalier de Saxe. 23 septembre. — A M. de La Barberie, à Paris, sur la nomination du duc de Polignac à la surintendance des postes et relais de France, et de Mlle de Condé à la surintendance de la maison de la Reine. 11 novembre.

E'. 1446. (Liasse.) — 128 feuillets in-folio, et 11 pièces, papier. (français, allemand).

1786. — Minutes sur feuillets détachés de la correspondance générale du *prince Xavier*. - Lettres à l'archevêque de Paris, pour lui demander de donner les ordres nécessaires pour que les cérémonies ordinaires de la consécration de la chapelle que le Prince possède dans son hôtel de Paris soient remplies,et d'ordonner l'exécution dans le diocèse de Paris des privilèges accordés par le Pape au Prince et à sa famille. 26 janvier.— A M. de Hugel, brigadier et maréchal des logis des armées du Roi, à Strasbourg. Remerciements des offres qu'il fait d'accompagner, au printemps prochain, le chevalier de Saxe et son gouverneur « pour reconnaitre les « fameuses positions de M. de Turenne et de Montecuculli ». 3 février. — A M. le duc de Coigny, premier écuyer et chevalier des ordres du Roi, pour lui attester la noblesse de la maison de M. le comte de Rose : «... Je connais très « bien M. le comte de Rose et une grande partie de sa « famille. Son père a été maréchal de la Cour de feu « l'électrice-douairière de Saxe, dont le cousin a été grand « chambellan de la Cour électorale, et lui-même page et « chambellan de l'Électeur actuel... ». 6 mars. — A M. de Boccard, chevalier de Saint-Louis, colonel du régiment d'Estavayé au service de la république,à Fribourg. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort du R. P. Boccard son oncle, ancien confesseur du prince Xavier. 22 avril. — A M. le chevalier Du Hautier, premier gentilhomme du duc de Penthièvre,pour lui demander de lui faire connaître l'époque à laquelle le duc doit s'arrêter au château de Pont, et les noms des personnes qui composent la suite du duc. 10 août. — A M. l'abbé de Mauroy, vicaire général du diocèse de Sens et grand chantre de la collégiale, à Melun. Félicitations au sujet de sa nomination à la dignité de vicaire général de Sens, 28 novembre. — A M. le prélat Ghigiotti, à Varsovie, pour le remercier de l'appui qu'il a donné au sujet de la réversion de la moitié des apanages du prince Xavier sur la comtesse de Lusace et son fils le chevalier de Saxe. 28 décembre.

E'. 1447. (Liasse.) — 157 feuillets in-folio, et 12 pièces, papier. (français, allemand).

1787. — Minutes sur feuillets détachés de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : à M. de Boullongne, de Nogent. Condoléances à l'occasion de la mort de son père. 9 janvier. — A M. de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, pour le complimenter sur sa récente nomination à la présidence du Conseil des Finances. 2 mai. — A M. le comte de de Brienne, lieutenant général des armées du Roi, à Versailles, frère du précédent pour le féliciter sur le même fait. Même date. — A M. Cajot, directeur des dames de l'abbaye royale du Paraclet, pour le remercier et le féliciter au sujet de l'envoi d'un ouvrage dont il est l'auteur. 8 mai. — A M. le comte de Brienne, pour le féliciter sur sa nomination au commandement de la province de Guyenne. 11 juin. — A M. le vicomte de Mauroy, gouverneur du chevalier de Saxe : « ... Je ne puis rien vous marquer encore de positif sur la « demande que vous me faites du temps précis de votre « retour, cela dépendant des circonstances et de la décision « du mariage qui est en train de ma fille ainée avec M le « marquis d'Esclignac... ». 18 août. — A M. de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse. Il le félicite de la nouvelle marque de confiance que le Roi lui a donnée en le

nommant son ministre principal. 28 août. — A M. le comte de Brienne, commandant en chef de la province de Guyenne, à Bordeaux, frère du précédent, pour le féliciter sur le même fait : «... Si le bruit public se confirme, « comme je le désire bien ardemment, j'espère que je ne « tarderai point à vous féliciter vous-même du choix que « S. M. aura fait de votre personne pour une place que tout « le militaire se réjouira avec moi de vous voir occuper...». 3 septembre. — A Madame Favier, à Dresde, au sujet du prochain mariage de la princesse Elisabeth avec le marquis d'Esclignac. 30 septembre. — A l'évêque de Troyes. Demande de dispense de deux bans pour le mariage de la princesse Elisabeth de Saxe. 19 octobre. — A Madame de Béthisy, abbesse royale de Panthémont, à Paris ; à M. l'abbé de Mauroy, vicaire général du diocèse de Sens, à Melun ; à Madame de Roucy, abbesse de l'abbaye royale du Paraclet; à Madame de Nollent, supérieure du monastère de la Visitation, à Paris, au sujet de ce même mariage. 20, 24 et 25 octobre. — A M. Boileau, à Paris. Commande d'un anneau pastoral du prix de 14 à 15.000 livres. 1er novembre : — A M. Margot, à Paris. Ordre de venir à Pont-sur-Seine avec plusieurs habits riches brodés en soie, or et argent pour le jour de noces de madame Elisabeth de Saxe et d'autres moins riches pour le lendemain, de la taille de M. le chevalier de Saxe. Même date.

E'. 1448. (Liasse.) — 189 feuillets in-folio, et 11 pièces, papier. (français, allemand).

1788-1790. — Minutes sur feuillets détachés, de la correspondance générale du *prince Xavier*. — Lettres : au maréchal de Broglie, pour le prier de recommander à M. le comte de La Luzerne, ministre de la marine, le chevalier de La Hausse, officier. 31 mars.— A M. le comte de Montmorin. Recommandation en faveur de M. de Bonneau, chargé des affaires du Roi en Pologne avec le titre de consul général, pour lui faire obtenir une augmentation de traitement. 24 avril. — A Madame Favier, à Dresde, pour lui donner des nouvelles de la duchesse d'Esclignac, fille du prince Xavier :«. . Elles se porte bien et me donne tout « lieu d'espérer que je deviendrai grand-père dans peu de « temps d'ici, ce qui me fait, comme vous le croirez aisé- « ment, le plus sensible plaisir...». 9 mai. — A M. le comte de Brienne, ministre et secrétaire d'État au département de la guerre, pour lui recommander le colonel Saiffert attaché depuis 1778 au service du Roi. Mai. — Au même, pour le féliciter de ce que « le Roi l'a décoré du cordon bleu ».18 mai.—A M. d'Ormesson, conseiller d'État et ordinaire au Conseil royal des Finances et du Commerce, à Paris ; à M. de La Porte, conseiller d'État, à Paris ; à M. de Pleuvault de Montdragon, maître des requêtes, à Paris, pour leur recommander un procès pendant entre le duc d'Esclignac son gendre et Madame de Beaumont et les créanciers du feu marquis de Fimarcon. 21 mai. — A M. le comte de Chabrillant, capitaine des gardes du corps de Monsieur, frère du Roi, et commandant du corps des Carabiniers, à Lunéville. Avis de départ du chevalier de Saxe pour rejoindre le régiment des carabiniers, et recommandation du jeune officier à la sollicitude du capitaine commandant. 29 mai. — A M. le chevalier de Bernes, mestre de camp de cavalerie, à Lunéville. Il lui demande de s'intéresser au Chevalier de Saxe son fils et de l'aider de ses bons conseils. Même date. — A M. de La Croix, curé de Lantages, pour lui faire connaître que la montre trouvée par lui est celle de la duchesse d'Esclignac sa fille. 26 juillet. — A M. le comte de Brienne, ministre de la guerre. Il lui rappelle la promesse faite par lui en faveur du duc d'Esclignac, gendre du prince Xavier, de lui faire obtenir un des premier régiments vacants. 3 août. — A M. Necker, ministre d'État et directeur général des finances. Félicitations sur sa récente nomination en qualité de ministre d'État. 30 août. — Au prince Clément, son frère. Excuses de son long silence ; nouvelles de Pont ; prochaines couches de la duchesse d'Esclignac, sa fille ; prochaine assemblée des Notables à Versailles : «... Vous saurez déjà que jeudi « prochain commencera à Versailles l'assemblée des nota- « bles convoqués de rechef pour régler préalablement tout « ce qui est relatif à la tenue des États généraux qui est « annoncée pour le mois de janvier... ». 4 novembre. — A l'évêque de Troyes, pour lui faire part de l'heureuse délivrance de la duchesse d'Esclignac, sa fille, « qui après « d'assez courtes douleurs, nous a régalés hier d'une petite « fille très bien portante... ». 19 novembre. — Etc.

E'. 1449. (Liasse.) — 41 feuillets in-folio, et 24 pièces, papier. (français, allemand.)

1773-1777.— Minutes, sur feuillets détachés de lettres signées *Boudet*, trésorier, et *S. (Saiffert.* ? chargé d'affaires et correspondant général du prince Xavier) et adressées au prince Xavier, à la comtesse de Lusace, à M. Regnier, intendant de la maison du Prince, et à M. Pomiés, secrétaire des commandements du Prince et administrateur général de ses affaires. — Lettres d'affaires ; vœux de bonne année. — Lettre de M. Saiffert ? au prince Xavier sur la maladie du comte d'Artois (en encre blanche): «... M. Ri-

« vière m'a chargé de le mettre aux pieds de V. A. R. en « la priant de l'excuser s'il n'a pas l'honneur de lui écrire « cette fois, n'ayant d'autre nouvelle intéressante à lui « mander que celles qui concernent la maladie du comte « d'Artois. Mais sur cet article les versions sont si confu- « ses et si variées qu'on ne sait à quoi s'en tenir. Le secret « de l'intérieur ne transpire d'aucune part. Cependant les « personnes qui peuvent ou prétendent être le mieux ins- « truites, assurent que c'est une petite vérole très réelle à « laquelle se trouvent joints des indices de malignité. D'un « autre côté, on s'efforce de maintenir que ce n'est qu'une « rougeole afin de ne point effrayer S. M. et la Famille « Royale. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, ce Prince venait à « succomber, je le marquerai à V. A. R. le plus tôt pos- « pible, ne croyant pas toutefois que ce fût le cas de lui « expédier un courrier, puisqu'en supposant même que « V. A. R. jugeât nécessaire, le malheur arrivant, de « revenir à la Cour, un jour ou deux de différence ne tire- « rait pas à conséquence dans l'éloignement où Elle se « trouve... ». 12 juin 1776. — Lettre de M. Boudet à M. Pomiés au sujet d'une délibération des habitants de Pont pour la reconstruction du presbytère. Les habitants se sont unanimement opposés à la reconstruction à neuf de ce presbytère, mais accordent au contraire les réparations générales de cette maison sur les anciens fondements. « Les habitants ont offert dans l'assemblée qu'ils se prête- « raient très volontiers aux petites commodités de M. le « Curé en lui faisant faire un ou deux petits cabinets s'il « était nécessaire ». 14 mai 1777.

E*. 1450. (Cahier.) — In-4° 22 feuillets : 1 pièce, papier. (français, allemand).

1755 (23 mai)-**1760** (9 juin). — Minutes de lettres adressées par le *prince Xavier* au roi et à la reine de Pologne. — Lettres : à la reine de Varsovie : « .. Le nombre « des Grands du pays vient d'être augmenté par l'arrivée « du prince Radzivill, grand général. Et comme d'ailleurs « les nouveautés d'ici sont assez tristes, je ne saurais cepen- « dant m'empêcher de marquer à V. M. celle que le jeune « Poniatowski, appelé communément *Stas*, a été nommé « ces jours-ci envoyé à la cour de Russie. Personne de « nous n'a voulu d'abord croire cette nouvelle inattendue ; « mais elle se confirme de moment à l'autre de façon qu'il « n'y manque que la déclaration publique. On prétend d'en « tirer quelque avantage, parce qu'il n'y a pas longtemps « qu'il est revenu de ce pays-là où il s'est rendu agréable, et « c'est à la recommandation de la cour de Russie. Mais je « crains pour les bonnes opinions qu'on en forme, parce que « V. M. sait bien tous les discours que ce jeune cavalier et « ses adhérents ont tenus du Roi. Aussi M. Durand, ministre « de France, s'y oppose fortement ; pour mon particulier, je « souhaiterais que ce dernier y réussît par ses remontran- « ces ; du moins, quand même il n'y aurait rien à espérer, « il n'y aurait rien non plus à craindre... ». 8 novembre 1756. — A la même, de Varsovie : «... On vient de me « persuader que l'ambassade, dont j'ai parlé à V. M. dans « ma première, est inévitable ; qu'il n'en résultera aucun « tort, et peut-être même des avantages pour nous ; « et que les circonstances ne sauraient permettre « d'autre personne que la même dont il s'agit... ». 12 novembre. — A la même, de Varsovie. Il lui demande de lui permettre, ainsi qu'à son frère Charles, de faire la campagne avec le feld-maréchal de Brown : «... Venant « d'apprendre dans ce moment le départ du lieutenant K. « pour Dresde, je profite avec empressement de cette occa- « sion pour me jeter à ses pieds et la supplier de rendre « heureux un fils, dont le sort est entre ses mains ; car, « ayant demandé ces jours passés, conjointement avec mon « cher frère Charles, à Sa Majesté le Roi notre très cher « Père la permission d'aller faire la campagne auprès du « Feld-Mar. Brown, il nous a répondu qu'il ne voulait pas « nous en empêcher, et qu'il en écrirait à V. M. Je réitère « donc encore mes très ch. prières pour qu'elle daigne m'y « aider par une lettre auprès du Roi, et y seconder la voca- « tion que j'ai toujours sentie en moi depuis mon enfance, « et que V. M. sait si bien par les conseils que je lui ai « demandés à ce sujet encore dernièrement avant que de « partir de Dresde. J'espère que V. M. me l'accordera « d'autant plus aisément qu'Elle sait que je ne suis guidé que « par l'empressement que j'ai d'apprendre quelque chose, « et me rendre par là capable de servir V. M. et de deve- « venir utile à ma Patrie. Ce n'est qu'après en avoir de- « mandé l'avis aux très RR. PP. Rauch et Boccard que « nous avons prié le Roi de nous l'accorder... ». 15 novembre. — A la même, de Varsovie. Il lui renouvelle la demande qu'il lui a adressée à la date du 15 par le lieutenant Kornweil. 27 novembre. — A la même, pour l'informer des secours que l'impératrice de Russie envoyait au roi de Pologne : « ... Sa Majesté le Roi jouit continuelle- « ment, Dieu soit loué, d'une parfaite santé ; et je crois « que les bonnes nouvelles que nous eûmes hier de Péters- « bourg y contribueront aussi par la suite. Elles nous ont « apporté que les troupes prussiennes avaient déjà surmon- « té les marais de Livonie, et que toute leur grande artil- « lerie se trouvait en deçà de Miétau au nombre de 160

« pièces de canons de différents calibres, dont il y a un bon « nombre de 24 livres ; que Sa Majesté l'Impératrice, pour « accélérer cet attirail de guerre avait fait mener 80 pièces « de canon de Moscou par des chevaux de relais, ainsi en « poste ; qu'elle prenait tant de part à notre triste situa- « tion, que plus notre armée avait été malheureuse, plus « ce malheur l'animait à seconder les sentiments de fermeté « de notre Roi ; qu'Elle en écrivait aux cours de Vienne et « de Versailles pour suivre son exemple ; qu'Elle adres- « sait en outre des lettres à tous les Grands de Pol. et de « Lithue leur inspirant les sentiments d'amour et de re- « connaissance envers leur maître... ». 4 décembre. — A la même, de Varsovie. Remerciements pour la permission qu'elle lui a accordée de faire campagne. 11 décembre. — A la même, de Varsovie. Il lui annonce que le Roi fit chanter à S. Jean un *Te Deum* en actions de grâces du rétablissement du roi de France. 6 février 1757. — Au Roi, de Cracovie. Détails sur son arrivée à Cracovie, et sur une visite des salines de Wieliczki. 7 mars. — Au même, de Prague, pour lui annoncer l'arrivée dans cette ville du feld-mar. de Brown : «... Il y a ici, je crois, plus de 50 de nos officiers « saxons qui se sont sauvés depuis le dernier bel ordre du « roi de Prusse, et dont la plupart iront à Krems avec un « transport de près de 200 hommes ... ». 23 mars. — Au même : «... Avant hier nous dînames chez le maréchal qui « nous a montré une lettre que l'Impératrice-Reine lui a « écrite à notre sujet, laquelle est conçue dans des termes « pleins d'affection : Elle lui recommande de nous laisser « manquer de rien et d'avoir soin de nous comme si nous « étions ses propres enfants. Hier il nous a montré le ré « giment de Wolfenbuttel-infanterie et deux compagnies « de carabiniers d'Anspach et de Steinbach. Ce régiment « d'infanterie est celui qui a le plus souffert à la dernière « bataille [de Lowositz], ayant perdu près de 600 hommes « et 25 officiers tant tués que blessés... ». 27 mars. — Au même au sujet de 132 hommes du régiment de Rutowski, tout montés et armés, qui ont déserté de Bischofswerda par l'encouragement de deux « Wachtmeister ». 3 avril. — Au même, sur une tentative des Prussiens contre les Croates postés à Friedland : « .. Les Prussiens, pour se ven- « ger du désavantage eu à Hersfeld, sont venus au « nombre de 20.000 hommes pour enlever les 3.000 Croa- « tes qui y étaient postés [à Friedland]. Mais ceux-ci, en « ayant eu vent, se sont repliés sur les grenadiers que l'on « fait monter à 8.000 hommes, et s'étant mis en devoir de « les bien recevoir, les Prussiens n'ont pas jugé à propos « de se faire rosser une seconde fois ; mais en se conten- « tant de piller deux ou trois villages les plus proches, ils se « sont de rechef retirés en Lusace, ayant le Roi en personne « pour chef et conducteur de cette belle expédition ... ». 5 avril. — Au même, au sujet de nouvelles désertions du côté des Prussiens : «... Une autre nouvelle fondée seule- « ment sur des lettres de différents endroits, marque que « trois bataillons de l'infanterie saxonne s'étant pourvus de « munitions, et après avoir tué un colonel, un capitaine et un « lieutenant, se sont emparés de la caisse militaire et de « quatre canons, et qu'ensuite, tambour battant, ils s'étaient « retirés en Pologne. Si cette relation est fondée sur la réa- « lité, on ne saurait nier, Sire, que l'embarras que la fidé- « lité de nos troupes cause au Prussien est un effet de la « Providence...». 10 avril.

E'. 1451. (Cahier) — 19 feuillets, papier.

1754 (2 juillet). — **1757** (12 avril). — Minutes de lettres adressées par le *prince de Saxe* à la reine des Deux-Siciles et à la Dauphine. — Lettres à la Dauphine, pour la féliciter de son heureux accouchement du duc de Berry. 14 septembre 1754. — A la même, pour lui recommander M. l'abbé de Brown « curé de Bullethiers, diocèse de « Sens » en considération du général Meagher, oncle dud. abbé. 29 septembre. — A la même. Recommandation des deux fils du marquis de Veyne, chevaliers de l'ordre de Malte et capitaines dans le regiment de Belzunce pour leur faire obtenir le brevet de colonel dans le corps des grenadiers. 8 février 1756. — A la reine des Deux-Siciles. Il lui apprend qu'il a obtenu l'agrément du Roi son père pour faire la campagne avec le feld-maréchal de Brown, comme aussi son frère Charles : «... Mais on fait notre besogne si « pauvre que pour nous deux, pour notre compagnie et « suite, pour l'entretien de nos chevaux, pour notre propre « entretien, enfin pour tout potage, l'on ne nous donne « que 3.000 écus par mois. Vous voyez par là, ma très « chère sœur, qu'avec cette bagatelle nous autres, pauvres « princes de Saxe, beaux frères des premiè- « res maisons de l'Europe, serons obligés de traîner une « vie bien triste parmi les étrangers. Mais que ne fait-on « pas pour se rendre utile à sa patrie et pour s'acquérir de « l'honneur ?... ». 11 janvier 1757. — A la Dauphine sur le même sujet : «... Tout petitement que l'on m'expédie, « je me trouve cependant heureux d'avoir une occasion « d'apprendre quelque chose dans le chemin de la « gloire... ». 12 janvier. — A la même au sujet de la tentative d'assassinat commise sur le roi de France. 6 février. — A la Dauphine et à la reine des Deux-Siciles. Il leur fait part des deux tentatives faites par les Prussiens pour

entrer en Bohême, la première du côté de Friedland avec 2.000 hommes, la seconde du côté de Ronnebourg avec 10.000 hommes. 12 avril.

E*. 1452. (Cahier.) — In-4°, 37 feuillets, papier ; 36 pièces, papier.

1754 (4 juillet) — **1763** (27 juillet.) — Minutes de lettres écrites par le *prince Xavier* au Prince Électoral et et à la Princesse Électorale (1). — Lettres : au Prince Électoral, pour lui annoncer l'envoi de deux traités de la « Civilité française ». 1er août 1754.— Au même : « ... Les « lettres que nous avons ici de Madame la Dauphine nous « marquent qu'Elle fait son possible pour nous être utile « par les secours qu'elle demande au roi de France ; et « M. Durand m'a assuré qu'il y aura 6.000 hommes qui « marcheront encore cet hiver pour le secours de notre cher « père, sans compter les 24.000 qu'ils sont obligés, selon « leur traité, de fournir à l'Impératrice-Reine... ». 27 novembre 1756. — A la Princesse Électorale. Il lui demande « d'attaquer la Reine jusqu'à ce qu'elle lui accorde la per- « mission de se faire soldat ». Même date. — Au Prince Électoral. Il l'informe que « l'infâme Roehmer, qui a été « autrefois capitaine dans le régiment du corps « à cheval dans leurs troupes, a été arrêté à « Miétau comme espion du roi de Prusse, duquel il a déjà « eu une patente depuis le mois de juillet dans sa poche et « a fait aussi l'espion dans leur camp ». Et il ajoute : « On « prétend qu'il se trouve ici au delà de 200 soldats prus- « siens travestis qui ne seront sûrement pas pour ne rien « faire ; et l'on ajoute que l'on a averti le Ministre de « bonne part de se tenir sur ses gardes parce que l'on en « voulait à sa vie... ». 4 janvier 1757. — A la Princesse Électorale : « ... Jamais l'impatience des Juifs n'a été plus « grande pour l'arrivée de leur Messie qu'est celle qu'on « montre à la Cour pour l'arrivée de l'ambassadeur de « France, M. de Broglie, par plusieurs raisons : la néces- « sité dans laquelle cette Cour se trouve par rapport aux « secours promis n'en est pas la moindre ; mais le mécon- « tentement que l'on s'est formé de la conduite de M. Du- « rand en sera le principal motif. Il est ami, dit-on, plus « que jamais du résident de Prusse, M. Benoë ; de sorte « que, pour éviter les observations, ils se sont donné le « rendez-vous réciproque à la redoute où ces jours passés « ils ont eu ensemble une très longue conférence, la « chambre fermée... ». juin. — Au Prince Électoral. Détails sur le carnaval de Versailles : « ... Le carnaval est « très brillant cette année. Il y a tous les lundis bal à la « Cour et deux ou trois chaque semaine en ville, outre le « bal masqué que M. l'ambassadeur d'Espagne donne tous « les vendredis et les bals de l'opéra qui sont comme les « redoutes chez nous... ». 31 janvier 1763. — A la Princesse Électorale. Regrets de ne pouvoir placer le fils de sa femme de chambre comme officier dans le corps, à cause du grand nombre de surnuméraires. 31 janvier 1761. — A la même pour lui demander la permission de placer au régiment de Prince Frédéric, comme lieutenant-colonel effectif, M. de Condé qui n'est que comme major dans le régiment de la Princesse. 31 août. — A la même, pour lui annoncer son arrivée à Töplitz : « ... Je crois ne m'être pas trompé « dans mon calcul de me bien ennuyer ici, car il y a très « petite compagnie... En dames, il n'y a que Madame de « Lodron, Mniszech, Wiesznick, la veuve Solms, et deux « femmes d'officiers dont je ne sais pas les noms ni curieux « de savoir pour leur beauté ; en hommes, il y a le « Grand Prieur Kolowrath, Grasco, Brincken, généraux, « le colonel Derosin, et une dizaine d'autres officiers... ». 5 juillet 1763. — A la même, sur son séjour à Töplitz : « ... D'ici je ne puis rien vous mander de nouveau, si non « [que] du lever au coucher nous bâillons comme des carpes, « et que *notre refrain continuel* est : Ah ! si nous étions « à Dresde, nous serions à cette heure à la toilette, au café, « au souper, à la promenade, à la répétition de notre chère « sœur... ». 7 juillet. — A la même, sur le même sujet : « ... Le spleen règne toujours encore dans cet agréable « séjour, et il n'y a que l'espérance de le quitter qui « nous retient d'être Anglais parfait... ». 23 juillet.

E*. 1453. (Liasse.) — 33 pièces, papier.

1760 (11 mars) — **1785** (28 avril). — Minutes de lettres diverses du *prince Xavier*. — Lettres de compliments, de recommandation, d'affaires. Au comte de Brühl pour l'informer qu'il a demandé au Roi son père d'accorder au lieutenant général de Galbert le commandement du régiment vacant par la mort du général Haxthausen. 14 mars 1762.— Au prince-évêque de Würzbourg, pour lui annoncer que, sur l'ordre du Roi, les instructions nécessaires ont été données au comte de Solms pour faire évacuer ses états par les troupes saxonnes 13 mars 1763. — Au général de Block, au sujet d'un emprunt de 60.000 écus de Saxe qu'il vient de contracter à Gênes à raison de 4 1/2 pour cent. 15 janvier 1770.— A M. Du Laurens, son régisseur et son

(1) Frédéric-Christian-Auguste, prince électeur de Saxe, et Marie-Antoinette de Bavière, sa femme, frère et belle-sœur du prince Xavier.

correspondant à Paris : «... Je vous prie de me marquer si « la nouvelle du mariage du duc d'Orléans avec Mme de Mon- « tepon se confirme... ». 31 mai 1773. — Au même, pour le remercier de l'envoi d'un jugement rendu contre les officiers du régiment royal-comtois. Il le prie de lui faire connaître leur crime dont il ne se souvient pas d'avoir entendu parler. 31 août 1773. — Au même. Il lui demande de lui envoyer deux exemplaires de la *Liste générale des postes de France pour l'année 1774*. 29 novembre 1773. — A M. le chevalier de Chasteignier : « Si vous « m'avez donné jusqu'ici, M., les premières nouvelles de « ce qui se passe sur mer, je me trouve en état de vous « rendre la pareille en vous mandant qu'un corsaire ennemi « vient d'enlever un petit bâtiment chargé de chaux parti « de Granville dès dix heures du matin, vis-à-vis du cap « de nos dragons... L'équipage consistant en quatre hommes « s'est sauvé heureusement et a gagné terre... ». 15 septembre 1778. — A la princesse Elisabeth : « Depuis que je « vous ai écrit, il s'est fait des changements à la Cour. « M. de Fleury, ministre des finances, a reçu ou demandé, « comme on dit, sa démission, et M. d'Ormesson a été « nommé à sa place avec le titre de contrôleur général. Je « lui ai écrit tout de suite pour lui recommander « la succession de feu notre chère sœur... ». 6 avril 1783.

E'. 1454. (Liasse.) — 1 cahier in-4° de 2 feuillets, et 2 pièces, papier.

1757. — Minutes de lettres du *prince Xavier* au ministre. — Recommandation des 132 dragons de Rutowski échappés aux Prussiens le 23 mars : «... Ces braves gens ont le cœur « éprouvé par le courage qu'ils viennent de montrer, et des « sentiments au dessus de leur naissance. Ce sont de fort « jolies gens qui méritent d'être officiers ; car, au mépris des « douceurs et d'autres petits avantages dont ils jouissaient « chez les Prussiens, ils ont préféré l'honneur de la fidélité « et de l'attachement à leur Maître au vil bien présent... ». 3 avril. — Pour lui demander de donner au général-major de Solms le commandement d'un des trois régiments saxons qui doivent s'en aller en Pologne, et autant que possible du régiment Prince Xavier. 13 avril, de Prague.

E'. 1455. (Liasse.) — 111 pièces, papier.

1760 (31 décembre) — **1774** (31 décembre). — Lettres autographes du *prince Xavier* à sa sœur la princesse Christine. — Compte-rendu d'une comédie bourgeoise jouée chez le duc d'Orléans, à Villers-Cotterets : « Je vous dirai succinc- « tement que lundi matin je suis parti de Compiègne pour « aller à Villers-Cotterets chez le duc d'Orléans avec qui « j'ai chassé le cerf ce jour-là ; et, quoique les chiens aient « très bien chassé pendant deux heures, nous l'avons pour- « tant manqué et sommes revenus les mains vides ; le soir, « j'y ai soupé en très belle et nombreuse compagnie. « Hier, il y a eu comédie de dames et cavaliers aussi bien « jouée que possible. La 1re pièce était la *Surprise de* « *l'Amour* où M. de Pons et Madame de Blot ont fait les « rôles de chevalier et de la veuve à ravir. La 2me était « *l'Avocat palatin* (sic) dans laquelle le duc d'Orléans a fait « le marchand Guillaume parfaitement bien. Après le souper « et être resté encore quelque temps spectateur du jeu, « j'en suis reparti à deux heures du matin et suis arrivé ici « [Paris] à huit heures du matin... ». 9 août 1769. — Regrets de savoir la Princesse résolue à se priver de ses diamants. 7 septembre. — Détails sur un voyage en Italie : «... La « semaine passée, j'ai passé trois jours à aller à Peste, à « 80 lieues de Naples, voir les antiquités qui y sont, ainsi « qu'à Salerne et, au retour, les découvertes des villes de « Pompéi et d'Herculanum et le muséum à Portici où toutes « les antiquités qu'on a trouvées dans ces deux villes, enter- « rées par les éruptions du Vésuve, sont rassemblées et qui « sont ce qu'on peut voir de superbe... La veille de mon dé- « part, j'ai encore dîné avec le Roi et la Reine, et après dîner « j'ai été voir le pauvre prince Philippe qui fait compassion « à voir, étant complétement ébêté ; et tout son amusement « consiste à jouer avec des gants dont il met une quantité « aux mains l'un dans l'autre. Samedi passé, je suis parti « et ai pris mon chemin par Mont Cassin pour y voir le « lendemain l'abbaye des bénédictins qui est très belle, « surtout l'église. Mais le chemin pour y arriver est abo- « minable, et par surcroit il a fait une chaleur insuppor- « table, pendant tout le voyage. Mardi au soir, je suis arrivé « ici [Rome] et hier j'ai vu la procession de la Fête de « Dieu où le Pape est porté sur un prie-Dieu où il est à « genoux ayant le Saint-Sacrement devant lui. Mais, hors de « ceci, je n'ai rien trouvé d'extraordinaire à cette procession « qu'on m'avait tant vantée et que je regrette de n'avoir pas « vue à Naples où certainement elle aura été beaucoup plus « belle (1)... ». 15 juin 1770. — Le prince Xavier exprime à sa sœur ses regrets de ce que les démarches qu'elle a faites pour éviter la suppression des économats de son abbaye [de Remiremont] n'aient pas abouti. Il lui conseille, pour rétablir sa santé compromise par son séjour à Remiremont, de trouver quelque campagne aux environs où elle puisse passer au moins la belle saison. 15 août 1770. — Il

(1) — Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 16.

la félicite du choix qu'elle a fait de la maison de campagne de Brumath et du voyage qu'elle a l'intention de faire à Coblentz et à Mannheim, suivant les conseils qu'il lui a donnés. 31 octobre 1770. — Note sur son voyage en Italie : « ... J'ai quitté depuis quelques jours l'agréable séjour de « Vico et je compte dans peu quitter cette ville [Sienne] « pour parcourir toutes les antiquités de la Toscane et me « rendre ensuite à Florence où je pourrais bien m'arrêter « quelque temps...». 30 novembre 1770. — Il lui conseille de s'abstenir d'aller à Paris pour assister au mariage du comte de Provence : « ... Vous savez que dans peu doit se « faire le mariage de M. le comte de Provence; et je crois « que vous devriez éviter de vous trouver pour ce temps à « Paris, tant pour la dépense que pour ne pas vous trouver à « une cérémonie où l'on ne peut pas être à son rang et dont « il n'est pas prudent d'être témoin comme étrangère « quand on est, après les frères et sœurs, la parente la « plus proche... ». 15 décembre 1770. — Nouvelle d'un tremblement de terre en Italie dans la nuit du 26 au 27 décembre : «... Ce que je puis vous marquer de plus nouveau « et intéressant d'ici, c'est que la nuit du 26 au 27, vers « les trois heures du matin, il y a eu ici un tremblement de « terre très fort, à ce qu'on dit, qui a fait danser les lits, « fenêtres et portes. Mais ni la Chiaretta, ni Saiffert, ni « moi, nous ne l'avons su que le lendemain matin, ayant « très bien dormi ; et de tous nos gens allemands, il n'y a « eu que mon valet de chambre Boudet et la fille de cham- « bre de la Chiaretta que cela a réveillés. Mais beaucoup de « gens en ville l'ont senti...». Dans la même lettre, détails sur la troupe d'opéra bouffe en ce moment à Sienne : « ...Nous avons actuellement une troupe d'opéra-bouffe très « bonne ; mais les ballets en sont infâmes ; ils ont com- « mencé la 2me fête par *la Sposa fedele*, et comme ils « donneront encore à la fin de cette semaine le 2me opéra « qui sera *l'Amore senza malizia*, je différerai mon dé- « part jusqu'au 7 d. m. p., que j'avais fixé pour après- « demain... ». 31 décembre 1770.— Sur l'exil de l'évêque d'Orléans : « ... Je crois que vous aurez été aussi peu cha- « grine que moi de l'exil de l'évêque d'Orléans, car nous « n'avons jamais eu occasion ni l'un ni l'autre de nous « louer de lui... ». 30 avril 1771. — Détails sur son voyage en Italie : «... Depuis mon départ de Venise j'ai parcouru « Padoue, Vérone, Brescia, Bergame, dont Vérone est sur- « tout remarquable à cause de l'ancien amphithéâtre très « bien conservé qu'on y voit. Je suis arrivé ici [Milan] ce « matin par une pluie et grêle affreuse qui remplissait « toutes les rues d'eau de façon que je croyais rentrer de « rechef dans les canaux de Venise. Je compte m'arrêter « ici deux ou trois jours pour me rendre après par les Iles « Boromées à Turin... ». 16 juin 1771.— Nomination du colonel de Gondé au commandement du régiment Prince Xavier à la place de Pfeilitzer qui a été fait inspecteur d'infanterie. 15 janvier 1772. — Accident arrivé à Maurice, fils du comte de Brühl, premier ministre du roi de Pologne: «... Vous savez sans doute déjà que Maurice Brühl, en « faisant le cocher en Saxe et conduisant sa belle, les che- « vaux ont pris le mors aux dents, et qu'elle, en sautant « hors de la chaise, a été attrapée par la roue qui lui est « passé dessus et doit l'avoir entièrement défigurée ... ». 15 mars 1772. — Sur un projet de mariage entre le prince cadet des Deux-Ponts avec Mlle de Lorraine· « ...L'Électrice « d'ici [Dresde] m'a aussi déjà parlé du mariage du prince « cadet des Deux-Ponts avec Mlle de Lorraine et me paraît « aussi peu contente qu'à Mannheim...». 15 décembre 1772. — Mariage de la princesse Amélie sa nièce avec le duc des Deux-Ponts : «... Vous avez bien raison que les noces « d'Amélie ne seront pas bien coûteuses. Aussi ne nous en « a-t-il [l'Électeur] pas donné part, notre très honoré neveu, « et je parie que l'attention de la chère nièce, nous ne la « devons qu'à elle seule qui a fait ce que les autres auraient « dû faire. J'en suis fâché ; car, quand je serai retourné « une fois en Saxe, j'aurais pu demander à l'Électeur: « Où « est donc ma nièce Amélie? Et il faut dire comme l'Évan- « gile : Domine, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt...». 2 mars 1774.— Sur un projet de coadjutorerie pour la princesse Elisabeth sa sœur : « Je vous écris, dit-il, pour m'ac- « quitter d'une commission que notre chère Lisel m'a don- « née pour vous et où je suis sûr d'avance que vous cher- « cherez à lui être utile. Le bon exemple que ses deux sœurs « ainée et cadette *(les princesses Christine et Cunégonde)* « lui ont donné ont excité en elle la même vocation et « l'ont déterminée à embrasser le même état. En un mot, « elle désirerait devenir votre coadjutrice. Elle me l'écrit « par sa dernière lettre et me charge de vous en parler de « sa part que ce serait la chose la plus agréable que vous « puissiez lui faire, puisque par là elle se trouverait à portée « d'une sœur que je savais combien elle l'aimait et tout [ce] « qu'elle m'en avait dit encore dans notre séjour à Zabel- « titz combien elle regrettait de ne l'y point avoir ; et qu'aus- « sitôt qu'elle aurait ma réponse, elle vous en écrira elle- « même. Voici ses propres termes. Elle m'y dit encore « mille choses sur mon compte que je n'ai pas besoin de répé- « ter. Je m'empresse donc à vous le marquer pour que vous « puissiez profiter encore, avant votre départ, d'entamer cette « affaire et charger après Pomiés de la poursuivre, qui, je « suis sûr, trouvera les moyens de la faire réussir. Je vais

« lui écrire que me trouvant à présent éloigné de vous « à mon plus grand chagrin, par les raisons qui lui sont « connues, j'avais pris le parti de vous en écrire et que « j'étais bien sûr que vous emploierez tous les moyens « pour faire réussir ses projets et nous procurer le plaisir « de l'avoir dans notre voisinage et pouvoir jouir plus sou- « vent de sa compagnie. Entre nous soit dit, il faut pour- « tant avouer que c'est la seule de notre famille sur l'amitié « et sincérité de laquelle nous puissions compter et à la- « quelle nous avons bien des obligations pour l'intérêt « qu'elle a pris à nos affaires dans toutes les occasions « pendant notre absence. Je sais bien quelqu'un qui ne sera « pas contant si cela réussit : c'est le comte de Barbi ; mais « je crois que ni vous ni moi négligerons les avantages d'une « sœur qui nous a prouvé son amitié en toute rencontre « pour complaire à un frère qui a été toujours au moins « assez indifférent envers nous. Je crois que vous ne ren- « contrerez pas de la part de la Cour de grands obstacles « à ce sujet, car il me parait qu'on y entend mieux la bonne « politique que chez nous... ». 9 mars 1774. — Détails journaliers sur la maladie et la mort du roi Louis XV : « Trianon, à 7 heures du soir. — Le duc d'Aiguillon et « M de Bertin étant ici, je ne m'arrêterai pas à Versailles « et vais en droiture à Paris et reviendrai demain à 10 heu- « res du matin à Versailles où je vous attend à l'hôtel de « Marsan. Le Roi a vomi beaucoup de bile ; mais il n'y a « rien d'inquiétant, et il retourne ce soir à Versailles. Je « vous prie de m'envoyer demain matin le frère d'Eckart à « cheval à Paris avec des nouvelles de ce soir et de la nuit. « Mais qu'il y soit rendu au plus tard à huit heures du matin. « Xavier ». Sans date. — « Versailles, 29 avril. De crainte « que vous n'ayez des nouvelles équivoques sur l'indisposi- « tion du Roi et qui sont toujours plus inquiétantes dans « l'éloignement, je ne veux pas manquer de vous rassurer, « n'y ayant pas le moindre danger, à ce que tous les méde- « cins disent et Bordeux à la tête, et que ce n'est qu'une « fièvre cathareuse qui sera passée dans peu de jours. Il a « commencé à sentir des courbatures mardi passé à Trianon. « Mercredi il a été à la chasse, mais n'y a pas monté a « cheval ; le soir il a assisté au souper, mais n'a rien voulu « manger, se plaignant de maux de tête et de frissons ; il a « cependant fait encore sa partie de jeu. Hier, il est resté « toute la journée dans son lit ; les lavements et les eaux « de Vichy qu'il a prises lui ont fait une prodigieuse et « fort heureuse évacuation, et il a vomi beaucoup de bile. « Le soir, il s'est déterminé enfin, à notre grande consola- « tion, de retourner à Versailles, étant fort mal dans ces « petites chambres et basses de Trianon. Ce matin vers « les dix heures, on l'a saigné et on lui en fera une seconde « cet après-midi; la fièvre est moins forte, et le ventre n'est « aucunement tendu, mais le mal de tête continue encore. « Au reste, soyez tranquille ; je dirai à Pomiés de vous in- « former exactement de tout ; et, s'il était nécessaire, je vous « écrirai moi-même. Je vous embrasse de tout mon cœur. « Xavier ». — « A Versailles, ce 30 avril, à deux heures « après midi. Les nouvelles sont bien changées depuis hier « après dîner que la petite vérole du Roi s'est déclarée; mais « tout va aussi bien que la maladie peut le permettre. Elle « est copieuse, mais de bonne espèce ; et il y a tout à espé- « rer. La Duchesse m'a demandé si je vous avais écrit pour « que vous ne soyez pas inquiète, et le Duc m'a dit que « vous ne pensiez pas peut-être à revenir, car tout périt se- « rait passé. Pomiés vous dira le reste. Xavier ». — « Ce « 1er mai, à deux heures après midi. — Jusqu'à présent, « grâces à Dieu, tout va aussi bien que cette cruelle maladie « peut le permettre ; la petite vérole est très bien sortie, « elle est copieuse, mais nullement confluante ; les vésica- « toires ont très bien tiré. Hier au soir, le redoublement « était fort, mais c'est une suite nécessaire. Aujourd'hui, « il est plus tranquille et tous les médecins sont contents de « la marche actuelle. Mais, malheureusement, les mauvais « jours et les plus critiques ne sont pas passés encore. « Enfin, si tout continue de même, nous avons lieu d'espé- « rer et de nous flatter. Mais je vous avoue que je voudrais « être de huit jours plus vieux, et c'est la première fois de ma « vie que je fais un pareil souhait. Je vous embrasse, chère « Christl, de tout mon cœur. Xavier ». — « Ce 2, à deux « heures après midi. — Tout continue jusqu'à présent à « aller aussi bien que nous pouvons désirer. L'éruption « s'est très bien faite, mais elle est extrêmement copieuse. « Voici, grâces a Dieu, le 3me jour heureusement passé ; « je voudrais que le 5me au moins le fût aussi déjà de même. « Comme je sais que la Duchesse vous fait tous les détails « de toute espèce, je m'y remets ; et tout est encore et « partout dans le même état, dont je suis bien charmé. « Mais nous avons encore quelques jours bien orageux et « critiques à passer. Je vous embrasse de tout mon cœur « Xavier ». — « Ce 3 mai, à onze heures du matin. — Tout « va, grâces à Dieu, (aussi bien) jusqu'à présent aussi bien « qu'on peut le désirer. Le Roi était hier très tranquille « et de fort bonne humeur ; il a parlé longtemps au maré- « chal de Richelieu de l'académie et de différentes choses, « ainsi qu'au médecin Lori de son père, le soir pareillement « au maréchal Biron et au prince Beauvau ; et j'entendais « et nous tous très distinctement ce qu'il disait ; il appela « ensuite le maréchal de Broglie et lui demanda s'il voulait

« voir une jolie main en la sortant de dessous la couverture « pour lui montrer. Enfin, il y a tout à espérer, et je désire « seulement que nous passions de même encore ces cinq « jours critiques. Je vous embrasse, chère Christl, de tout mon « cœur. *Non signée*».— « Ce 4, à neuf heures du matin. — « La nuit a été très bonne pour les circonstances actuelles; « la fièvre a un peu augmenté depuis minuit jusqu'à quatre « heures, comme on le prévoyait et désirait, et la suppuration « est actuellement parfaitement établie. Voici le 3me et criti- « tique jour presque entièrement passé, et nos espérances « reprennent vigueur, n'y ayant presque plus de mauvaise « chose à craindre, à moins de quelque cas extraordinaire « et étranger à la maladie dont on a grand soin de préser- « ver le malade Le maréchal Richelieu l'a veillé cette nuit « et le valet de chambre La Borde n'a presque point quitté « le chevet du lit et a montré en toute occasion une fermeté « et courage incroyables. Je vous embrasse, chère sœur, de « tout mon cœur. Xavier».— « Ce 5, à huit heures du matin. « — Les nouvelles d'aujourd'hui ne sont point aussi conso- « lantes que les précédentes, quoique il n'y ait cependant, « encore aucun accident fâcheux. Le Roi a été fort inquiet « cette nuit des démangeaisons et la suppuration ne va pas « aussi bien et vite que les médecins le souhaiteraient. Je « crains que le travail d'esprit n'y contribue pas peu à re- « tarder celui que la nature devrait faire dans ces moments- « ci. Le Roi sait que depuis la nuit précédente qu'il a la « petite vérole ; quoiqu'on ne lui ait pas dit cruement, on « a tant fait et répondu si gauchement aux questions qu'il « a faites qu'il a dû absolument s'en apercevoir, « et vous sentez quel effet cela doit faire. Cependant, « il a parlé encore hier au soir à l'ordre à plusieurs de dif- « férentes choses comme à l'ordinaire, et sa voix était très « bonne et très distincte. Vous ne sauriez croire toutes les « cabales et intrigues indécentes et indignes qui se pas- « sent ici et qui font horreur. Si ce n'étaient mon attache- « ment et, si j'ose dire, mon amour pour ce cher et digne Roi « qui me font rester ici, je voudrais en être bien loin pour ne « rien voir et ne rien entendre. Vous saurez déjà que Madame « Du Barry est partie hier à quatre heures après midi pour « Ruelle où la duchesse l'a accompagnée. L'archevêque est « depuis avant-hier au soir pour la seconde fois, et il y a une « foule de prétrailles incroyable. Jusqu'à présent, il n'y a « point eu de confession encore. Je vous embrasse de tout « mon cœur. Xavier. Dans ce moment Pomiés m'a dit que la « suppuration, tête, pouls, tout va très bien, et que nous de « vons être très tranquilles ». — « Ce 6, à dix heures du « matin.— Bonne et très bonne nouvelle. Tout va aussi bien « qu'on puisse le désirer. Nous ne pouvons pas chanter « encore victoire ; mais les espérances croissent d'heure en « heure en tout et partout les craintes diminuent à mesure » et seront évanouies, j'espère, dans peu. Voici le 7 presque « passé. Je laisse aux autres à vous en faire tout le détail, « car j'ai encore la poste de Chaumot et de Saxe à finir. « J'ai été hier avec la duchesse à Ruelle. Je vous avoue que « j'ai toujours estimé Madame Du Barry pour son bon « cœur ; mais, actuellement, je la vénère et adore par les « sentiments que je lui vois pour notre cher maître et le peu « de soins et désintéressement de sa propre existence. « Pour notre chère duchesse et notre adorable duc, je « l'admire et l'aime bien tendrement. Mais cela ne vous « paraîtra pas étrange, car vous savez dès longtemps ce « que j'en pense. Tout ce que je crains, c'est qu'il en tombe « malade ; car vous pouvez croire tous les tracas d'esprit « et de corps qu'il a actuellement, et combien peu il se « ménage. Je vous embrasse de tout mon cœur. Xavier ». —« Ce 7, à huit heures du matin.— Tout continue à aller, « grâces à Dieu, très bien, comme vous verrez par le bulle- « tin ci-joint. Nous avons été tous éveillés ce matin avec « beaucoup de frayeur, car on nous disait que le Roi était « très mal et allait recevoir les saints sacrements ; et, en « me levant, j'entendis le tambour et vit les gardes qui « s'assemblaient et tout le monde qui courrait. Jugez si « j'avais une goutte de sang qui coulât dans mes veines, « surtout après l'avoir laissé si bien hier au soir. Le fait est, « comme me l'ont dit plusieurs, qu'à trois heures du matin, « sans se sentir plus incommodé, il a dit au duc de Duras de « son propre mouvement de lui faire venir son confesseur, et « que le duc même, ne l'entendant pas bien, lui fit répéter, « qu'il s'endormit après, et qu'étant réveillé, il demanda « s'il n'était pas là encore, lequel se trouvant déjà dans le « cabinet, il se confessa, après laquelle il ordonna qu'on « arrangeât tout pour recevoir le Bon Dieu à sept heures. Et, « à l'heure précise, il le reçut des mains du grand Aumonier. « Cet apparat et cérémonie, grâces à Dieu, ne firent point de « changement ni d'altération à son pouls. Le pansement des « vésicatoires s'est fait à huit heures ; les médecins en sont « très contents, et ils ont rendu beaucoup de pus. Je vous « embrasse de tout mon cœur. Xavier ». —« Ce 8, à dix « heures du matin. — La journée d'hier s'est bien passée, « ainsi qu'une partie de la nuit. Mais, vers les cinq heures « du matin, le redoublement est devenu beaucoup plus fort, « avec un peu de délire et envie de vomir. Mais avec un « lavement purgatif qui a fait beaucoup d'effet, tout s'est « calmé et va bien actuellement. Les vésicatoires rendent « toujours beaucoup avec succès. Nous voici à la moitié du « 9e et point encore entièrememt hors de toute crainte ;

« c'est une terrible situation, et vous plains bien, qui devez « rester vingt-quatre heures d'une nouvelle à l'autre. Je vous « embrasse de tout mon cœur. Xavier ». — « Ce 9, à huit « heures du matin. — Cela va très mal. Nous touchons au « moment fatal de perdre notre bon Maître. Pomiés vient de « me dire qu'il ne croit pas qu'il passe la journée. On a fait « venir hier au soir le médecin Souton. Mais, comme il n'a pas « voulu dire son secret, les autres ne lui ont pas laissé ad- « ministrer son remède. Je ne vous dis rien de mon état « et vous embrasse de tout mon cœur. Xavier ». — « Ce « 10, à dix heures du matin.— Le Roi existe encore, et sa « bonne constitution le soutient ; mais, malgré cela, il paraît « que nous n'aurons plus longtemps le bonheur d'avoir « notre bon Maître. Hier au soir, vers les neuf heures, il « reçut l'extrême-onction, et tous les médecins croient qu'il « n'atteindra pas le jour, la respiration et la poitrine deve- « nant plus embarrassées. Sa tête est toujours très saine, et « ce matin il a même parlé encore, fort présent à lui. Ah ! « chère sœur, quel affreux moment. Je sens tout ce que « vous devez souffrir aussi ; malgré cela, je suis charmé ac- « tuellement que vous n'y soyez pas présente, car vous « souffririez certainement encore davantage. Je me propose « d'écrire une lettre au Dauphin aussitôt que notre mal- « heur sera comblé, et, comme vous n'êtes pas actuellement « ici, d'y insérer aussi quelques phrases pour vous. Mais « je la montrerai premièrement à notre cher Duc, ne vou- « lant rien faire sans son attache. Mesdames et surtout « Madame Adélaïde s'est conduite comme un ange, avec « une sagesse et courage admirables dans toute cette mal- « heureuse circonstance. Je vous embrasse de tout mon « cœur. Xavier ». — « *Sans date.* — Le Roi, notre cher « maître, malheureusement n'existe plus. Il a passé à une « heure un quart. Je vous plains et vous trouve heureuse de « ne point voir tout notre chagrin. Je charge Pomiés de tout « pour vous, car je ne suis pas en état d'écrire. Notre pauvre « cher Duc me fait une peine inexpliquable ; nous venons de « pleurer ensemble ; et, si je vous voudrais ici, c'est pour nous « consoler mutuellement avec la pauvre Duchesse qui se « meurt de chagrin. Je vous embrasse de tout mon cœur. « Xavier». — «Paris, ce 12 mai 1774.—Je me figure ma chère « Christl, le chagrin affreux que vous aura causé la nou- « velle du malheur terrible dont nous venons d'être frappés. « Je ne puis penser encore à cet événement funeste sans « verser des larmes. Comme Pomiés m'écrit, en m'envoyant « votre chère lettre du 6, qu'il vous ferait le détail de tout « ce qui s'est passé depuis ce triste moment, je ne vous en « dis rien pour ne pas renouveler votre douleur. Tout ce « qui me console est de savoir les Vangen avec « vous qui tâcheront de calmer vos trop justes chagrins. « Je ne manquerai pas de vous marquer tout ce que je pour- « rais apprendre qui pourrait vous regarder, et je le dirai « aussi à Pomiés qui vient ici demain pour me parler « avant mon départ pour Chaumot, où j'irai passer quel- « ques jours pour changer d'air et dissiper un peu, s'il « est possible, mon chagrin ; car je ne me sens pas bien « du tout, ne pouvant ni dormir ni manger depuis quelques « jours. Aussitôt que je saurai que nous autres, qui avons « été continuellement dans la chambre de notre cher Roi « défunt, oserons paraître devant le nouveau Roi, je ferai « une course ici pour aller lui faire ma cour. Comme je « vous ai marqué par ma dernière que je joindrais quelques « mots de vous dans ma triste lettre au Roi d'aujourd'hui, « je vous en envoie ci-joint le brouillon ainsi que de celui à « la Reine, car je n'ai pas le temps de vous le copier et ne « veux pas le donner à d'autres à le faire. J'ai aussi écrit « quelques mots sur ce triste événement à chacun des prin- « ces et princesses de la Famille Royale. Ménagez de grâce, « chère sœur, votre santé, pour laquelle je suis extrême- « ment inquiet et donnez en bientôt des nouvelles à un « frère qui vous aime et embrasse avec toute la tendresse « imaginable. Xavier (1) ». — Détails de la fête donnée à Chaumot à l'occasion du jour de naissance de la com- tesse de Lusace : «... De ma triste chaumière je ne puis « rien vous marquer de nouveau ni d'intéressant sinon que « vendredi passé, pour célébrer un peu la fête du jour, nous « avons eu une petite comédie d'une troupe ambulante qui « a joué *Les Folies amoureuses* et *Annette et Lubin* « assez bien pour de pareils acteurs, qui, étant en même « temps sauteurs et artificiers, nous ont fait passer gaiement « la soirée . ». 15 août. — Tremblement de terre en Alsace : «... Je vous fais mon compliment de n'avoir pas « senti le tremblement de terre. Je ne savais pas que l'Al- « sace était aussi sujette à ce fléau, et souhaite qu'il n'en « revienne plus chez nous, car ce sont de très vilaines visi- « tes... ». 30 septembre.— Lettres du Prince à sa sœur au sujet des tracasseries et chagrins que lui cause son chapitre de Remiremont. 31 octobre, 15 et 30 novembre.

E°. 1456. (Liasse.) — 130 pièces, papier.

1775 (15 janvier) — **1782** (10 avril). Lettres autographes du *prince Xavier*, à sa sœur Christine. — Détails sur le carnaval : «... Parlons du carnaval qui est ici plus

(1) La plupart de ces lettres ont été publiées par A. Thévenot (ouv. cité, p. 19 à 23) soit *in extenso* soit en partie.

« animé que je ne l'ai jamais vu. Comme je ne doute pas « que Pomiés vous informe de tout, je vous dirai seule- « ment que hier au bal chez la Reine, notre petite nièce « Elisabeth a dansé un quadrille de six paires, tous de son « âge, habillés en vieilles et vieillards, qui était tout ce « qu'on peut voir de charmant... ». 31 janvier 1775. — Dissentiments entre la princesse Christine et son chapitre de Remiremont ; voyage de l'Archiduc à Paris : «... Vous « saurez déjà que l'Archiduc est arrivé ici [Paris] mardi « passé et est descendu à la Meute [Muette] où la Reine « est venue à sa rencontre et y a diné avec lui. Mercredi, il « est venu à Versailles et a été présenté au Roi et à la « Famille Royale sous le nom de comte de Burgau. Jeudi, « j'ai soupé avec lui dans les cabinets chez le Roi. Lundi « prochain, il y aura un grand bal avec des quadrilles ou la « fête du château dans le salon d'Hercule... ». 15 février. — Voyage du prince Xavier en France et en Suisse: «... Ce « que je puis vous dire en peu de mots de mon voyage c'est « que, me trouvant à Besançon aux portes de la Suisse « l'envie me prit d'y faire une petite tournée. J'entrai par « Bâle et parcourus Schaffhouse, Constance, Zurich, So- « leure, Neufchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, et ressortis « par Genève, et de là par Chambéry revins ici en « France ... ». 30 juin 1776. — Choix de Madame la vicomtesse Desforges pour dame de compagnie de la comtesse de Lusace «... Je l'ai remplacée [Madame de Montanclos] par « une dame, Madame la vicomtesse Desforges qui est de très « bonne naissance et qui devait avoir la même place auprès « de la princesse de Bouillon, fille de notre chère défunte « Landgrave de Hesse. Elle est très douce et gaie et pour « ainsi dire veuve, étant séparée de son mari depuis deux « ans, qui était un crâne et fol l'ayant voulu tuer par excès « d'amour... ». 3 octobre 1777. — Fausse couche de la comtesse de Lusace: «... Ma femme... a été continuellement « incommodée depuis plus d'un mois et a fini enfin, il y a « dix jours, par faire une fausse couche de deux mois dont, « grâces à Dieu, elle commencé à se rétablir, et j'espère que « cela n'aura pas de mauvaise suite... ». 31 décembre. — Nouvelle d'un combat naval : «... Hier, nous avons reçu « l'agréable nouvelle d'un combat naval qui s'est donné « lundi passé entre les deux flottes à notre avantage, l'amiral « Keppel ayant beaucoup souffert et obligé de se retirer après « quatre heures de combat et de nous abandonner la place. « Vous en serez peut-être déjà instruite en droiture avec « plus de détails. Le duc de Chartres qui a été le premier à « combattre s'est beaucoup distingué... ». 31 juillet 1778. — Envoi à la princesse Christine du portrait du prince Xavier: «... Ma femme a commandé mon fichu vieux por- « trait à Paris et vous l'enverra, puisque vous le voulez, « dès qu'il sera fini. J'espère que vous le mettrez sous celui « de Casimir dans votre bibliothèque pour rehausser votre « trône... ». 18 novembre. — A propos de l'incendie de l'église du chapitre de Remiremont occasionné par la foudre : «... Le commencement [de l'année] aura été « bien mauvais pour vous, ayant appris par une lettre de « M. le Prêtre à M. Mauclerc que, la nuit du 31 au 1er, la « foudre était tombée sur l'église du chapitre de Remiremont « et l'avait presque entièrement consumée. Comme il écrit « dans la première consternation, il ne fait point de details, « sinon qu'il a eu le bonheur de sauver tous les papiers des « archives ... ». 18 janvier 1779. — Nouvel incendie à Remiremont : «... Je crains bien que la nouvelle que P. [Po- « miés] m'a donnée d'un nouvel incendie arrivé à Remi- « remont et dont les dommages retomberaient en plus « grande partie sur vous n'ait de nouveau altéré votre « santé... ». 5 avril. — Inondation de la Seine : «... La « seule et triste nouvelle que je puis vous donner d'ici est « que les fortes pluies que nous avons eues depuis près de « quinze jours, ont occasionné un débordement de la Seine « et une inondation terrible qui causera bien du dommage « dans toutes ces contrées, surtout aux prairies ; les « miennes sont entièrement perdues pour cette année... ». 17 mai. — Au sujet des affaires militaires et des armements : «... Vous savez déjà qu'on rassemble beaucoup de « troupes en Normandie et Bretagne sous les ordres de « M. de Vaux, et qu'on parle beaucoup d'embarquement et « de descente. Pour moi, je n'y crois pas et pense que ce ne « sont que des démonstrations pour contenir les Anglais « et les empêcher d'envoyer des secours et renforts en « Amérique. On assure aussi qu'enfin l'Espagne va se dé- « clarer pour nous et joindra sa flotte à celle de M. d'Orvil- « liers. Si cela arrive, j'espère qu'on forcera les Anglais à « mettre de l'eau dans leur vin et que cela pourra nous « amener une bonne et solide paix qui est bien a désirer ». 16 juin. — Sur le même sujet : «... Vous saurez déjà la « prise et défaite de M. Prévost en Amérique, celle d'un « vaisseau anglais de 64 canons par deux de nos frégates, et « que M. d'Orvilliers, par une manœuvre savante, est entré « dans la Manche sans que l'amiral Hardy s'en soit aperçu, « et qu'il se trouve actuellement entre lui et Plymouth, et « que nous attendons actuellement d'un moment à l'autre « des nouvelles les plus intéressantes... ». 31 août. — Heureux accouchement de la comtesse de Lusace. Elle « est « heureusement accouchée cette nuit à minuit et un quart, « mais d'une pisseuse, et se porte ainsi que l'enfant, aussi « bien que son état actuel peut le permettre... ». 6 octobre.

— Voyage à Paris dans un yacht, pour aller consulter le médecin Tissot sur la maladie de la comtesse de Lusace: « ... Nous partons demain pour Paris par la Seine dans « un yacht bien fermé avec une cheminée où elle aura son « lit, sa chaise longue et toutes les commodités possibles. « Il me tarde bien d'y être pour consulter M. Tissot sur « son état... ». 28 février 1780. — Commission à la princesse Christine pour lui trouver un secrétaire. « Note des « informations à prendre pour un secrétaire : 1° s'il est « catholique; — 2° de quel pays il est ; — 3° quel âge qu'il « a ; — 4° s'il est garçon ; — 5° ses mœurs et conduite; — « 6° ce que sont ses parents ; — 7° quelle condition il a ac- « tuellement ; — 8° s'il est d'une figure convenante ; — 9° « les langues qu'il parle et écrit ; — 10° avoir de son écriture « allemande et française; — 11° s'il est habile en calcul; — « 12° s'il est en état d'écrire de bonnes et jolies lettres « sans qu'on les lui dicte; — 13° s'il a quelque autre talent; « — 14° s'il n'a pas quelque vue ou perspective d'établisse- « ment; — 15° si on peut espérer qu'il cherchera à s'atta- « cher au seigneur qui le prendrait pour secrétaire sans « songer à le quitter dans quelques années dans la vue « d'améliorer son état. — État du secrétaire. Traitement « et nourriture tout ensemble 1.200 livres, en outre logé, « chauffé et éclairé ». 7 octobre. — Au sujet de son prochain voyage à Coblentz à l'occasion du passage dans cette ville de son frère Albert : «... Vous faites très bien de « toute façon d'aller à Coblentz pour le passage de notre « frère Albert, et cette attention de votre part ne pourra « que faire plaisir à la Reine. Votre voyage m'a donné « l'idée de faire le même pour avoir en même temps le plai- « sir de vous revoir ; et comme la Cundl me marque qu'elle « était fachée de n'y voir rassemblée toute notre famille, je « lui ai écrit de me marquer franchement si cela ferait « plaisir à Clément que j'y vienne ou si cela le gênerait. « Mais je vous prie, ne faites pas semblant que je vous en « ai écrit et marquez moi le jour que vous comptez y arri- « ver, ainsi que celui où Albert y viendra, et combien de « temps il s'y arrêtera... ». 2 mai 1781. — Sur un exercice public du prince Louis, abbé de Saxe : «... Mon fils « l'Abbé a réussi au mieux dans son exercice public : le « Nonce, l'évêque d'Autun et tous les autres évêques, au « nombre de huit ou dix, qui y ont assisté, lui en ont fait « des éloges que je puis dire qu'il a mérités. Il m'a dit n'avoir « pas été fatigué, quoique cela ait duré près de trois heures « et qu'il faisait une chaleur terrible que nous avons sué « tous à grosses gouttes... ». 13 septembre. — Mort de l'archevêque de Paris ; son successeur présumé : «... Vous « saurez sans doute déjà que nous venons de perdre notre « cher et digne archevêque de Paris, regretté généralement « de tous ses diocésains. Dieu veuille que son successeur « ait ses vertus. Il n'est pas nommé encore, mais on croit « que ce sera M. de Brienne, archevêque de Toulouse... ». 18 décembre. — Au sujet des lettres de naturalisation obtenues du Roi pour les enfants de Saxe : «... C'est à lui « [Pomiés] en plus grande partie que je dois ce que j'ai ob- « tenu pour mes enfants, qui sont des lettres de naturalité « signées du Roi, et enregistrées au Parlement et à toutes les « Cours souveraines, par lesquelles il est dit que mes « enfants, tous nommés par leur noms et de Saxe, issus de « mon mariage légitime avec la comtesse de Spinucci, « mon épouse, peuvent hériter, acquérir et tester comme « tous les autres vrais regnicoles français ; ce, comme vous « pouvez bien croire, est une chose très importante et agré- « able pour moi... ». 31 décembre.

E*. 1457. (Liasse.) — 128 pièces, papier, dont 8 enveloppes avec cachet.

1756-1763. — Lettres autographes adressées à Morisseau, son valet de chambre, relatives pour la plupart à la guerre de Saxe. — Demande d'un dictionnaire militaire et des œuvres de Saint-Réal. 23 octobre 1756. — Demande du plan des fortifications de la Ville-Neuve et de Torgau. « Je vous veux seulement marquer par celle-ci que vous « fassiez votre possible de me faire parvenir le plan des « nouvelles fortifications de la Ville-Neuve de même que de « celles de Torgau. Parlez-en à Gutkeass de ma part ; qu'il « voie s'il peut les lever, ou voyez de quelle façon vous « pourrez les avoir. Employez-y l'argent nécessaire... ». 9 janvier 1757. — Sur le même sujet : «... Je vous ai « marqué de faire en sorte avec Gutkeass d'avoir ou de lever « les plans des nouvelles fortifications de la Neuve-Ville et « Torgau et de me les envoyer par Gallus. Si le martre n'est « pas encore enfermé, envoyez-moi tous les plans des forte- « resses appartenant au roi de P., toutes tant en Prusse « qu'en Silésie, et Vesel comme aussi Magdebourg, vous « n'avez qu'à parcourir mon catalogue, et aussi celles de « Moravie et Égra... ». 22 janvier. — Note sur la prise de Berlin : « Dans ce moment, nous apprenons la prise de « Berlin par Haddick. Quoiqu'il ne puisse s'y soutenir, cela « ne laisse pas que de faire beaucoup d'éclat et fâchera le R. « d. P ». Sans date. — Défaite des Prussiens par les Français: « Vous savez que les Français ont battu les Prus- « siens à plate couture. Schweidnitz capitule actuellement « après que nous avons emporté cette nuit quatre ouvrages de « vive force. Nous avons perdu beaucoup de monde et avons

« été percés de pluie... ». 12 novembre. — Remerciements de ses souhaits de fête: «... Je suis fort obligé des vœux « pour mon jour de naissance et souhaite seulement de le « pouvoir célébrer en bien rossant les ennemis... ». 13 août 1758. — Commandement des troupes saxonnes donné au prince Xavier : «... Je ne sais vous mander rien, sinon que « le prince Xavier commande les troupes saxonnes qui, joint « avec deux brigades de cavalerie Fr.. forme une réserve « de 10 000 hommes dont le chef et la troupe ne demande « pas mieux que d'aller vous délivrer de vos gastes en- « nuiants... ». 11 septembre. — Défaite par les troupes saxonnes des généraux prussiens d'Oberg et Isembourg: « ... Ce n'est que le 10 que nous avons battu Mrs d'Oberg » et Isembourg, à laquelle victoire nos Saxons n'ont pas peu « contribué, y ayant eu la plus grande part, et nous avons « été assez heureux d'acquérir beaucoup de gloire avec peu « de perte, n'y ayant eu pour notre part que 150, et la « totalité ne montant au plus à 1.000, tant tués que blessés; « celle des ennemis passe les 3.000, entre lesquels le gé- « néral Zastrow, pris et blessé, et plusieurs autres officiers. « en un mot les Saxons s'y sont conduits en Saxons ; le « régiment de Xavier a eu l'occasion de se distinguer en « chassant les ennemis d'une montagne, sans tirer un coup « avec la baïonnette, et s'y emparant de six canons. Le gé- « néral Solms commandait les grenadiers et s'y est beau- « coup distingué ; le colonel Kavanagh a eu un cheval de « tué, et l'a monté à pied à la tête du régiment tout vieux « qu'il est ... ». 25 octobre. — Victoire remportée par le duc de Broglie sur les Prussiens au début de la campagne près de Francfort : «... Je ne vous écris que pour vous « donner part de l'excellent début de campagne par la ba- « taille gagnée le 13 par le duc de Broglie près de Franck- « fort où les ennemis ont bien eu sur les doigts. On voit « que ce sont des hérétiques, nous n'ayant pas voulu laisser « vaquer à la dévotion même le vendredi S[ain]t ; mais ils « en ont été punis. Dieu donne que cela continue de « même... ». 22 avril 1759. — Bruit de bombardement de la ville de Dresde: «... Je suis bien chagrin de la mort de la « pauvre Miletti que j'aimais beaucoup ; mais les inquié- « tudes que j'ai sur les nouvelles qui courrent ici depuis « quelques jours que le R. d. P. assiégeait et bombardait « depuis le 14 la pauvre ville de Dresde ne me permettent « pas de penser à la Miletti... ». 31 juillet 1760. — Mar- che du corps saxon du côté de Würzbourg : «... Le corps « saxon se mettra en marche dans peu de jours, tous les « projets des ennemis ayant été anéantis, n'ayant pas pris la « moindre de nos places et ayant dû se retirer avec la plus « grande précipitation derrière la Duna ; et tout leur « gain consiste d'avoir perdu 12.000 à 15.000 hommes « (les prisonniers seuls passant les 6.000), beaucoup de « drapeaux et de canons, et d'avoir fatigué à outrance et « ruiné leur armée qui je doute sera en état de tenir tête « au commencement de mai à l'armée du Bas-Rhin toute « fraîche et réparée... ». 31 mars 1761.

E*. 1458. (Liasse.) — 50 pièces, papier.

1778-1779. — Lettres du *prince Xavier* à Herbillon, archiviste et régisseur au château de Pont-sur-Seine. Les signatures seules sont autographes. — Recommandation de ne pas parler d'une chute qu'a faite le prince Xavier pour ne pas effrayer la comtesse de Lusace. 1778. Demande d'un état de toutes les pièces et aveux concernant les limites de chasse avec M. de Boulongne. 17 février 1778. — Demande d'un rapport sur ce qui se passe chaque semaine à Pont-sur-Seine. 19 mai 1778. — Au sujet du crédit fait par les aubergistes aux gens de la maison du Prince : «... Vous « avertirez pour la dernière fois tous les aubergistes de ne « plus faire des avances à mes gens qui, étant payés exacte- « ment chaque mois, n'avaient point de raison pour ne les « point payer, et que, s'ils continuaient à leur faire crédit au « delà du mois, ils n'auraient qu'à s'en prendre à eux-mêmes « des pertes qu'ils en auraient, ne voulant plus entrer dans « tous ces décomptes... ». 31 juillet. — Promesse par le Prince de faire tenir sur les fonts l'enfant d'Herbillon : « ... Je vous ai déjà fait prévenir que nous nous ferons un « plaisir, ma femme et moi, de faire tenir sur les fonts « baptismaux l'enfant dont votre femme est enceinte. « Nawatzki et la Leblanc ont déjà reçu des ordres en « conséquence par M. de Cuming... ». 23 décembre 1778. — Ordre de rapporter des archives de Chaumot à Pont le dernier dénombrement du fief de Montgerain rendu au prieuré de Courtenay. 18 janvier 1779. — Ordre de recher- cher les titres de propriété des bois situés dans une des sei- gneuries du Grand Prieur pour pouvoir en donner les preuves au sieur Buffigny et l'empêcher de faire la coupe dont il le menace. 28 septembre 1779.

2° *Enfants du Prince et leurs gouverneurs.*

E*. 1459. (Liasse.) — 65 pièces, papier. (français, allemand).

1773-1779. — Lettres du prince *Louis de Saxe* à son père le prince Xavier. — Promesse de se rendre tou-

jours plus agréable au Prince par son zèle et sa bonne conduite. 24 décembre 1773. — Vœux de bonne année : « Après l'assurance de notre bonne santé, prenons l'hon- « neur de renouveler encore [une] fois nos vœux que Dieu « tout puissant Votre Altesse et notre très-chère maman « veuillent combler de toutes bénédictions et de toutes sortes « de prospérités non seulement cette année, mais aussi « beaucoup des autres suivantes en parfaite santé. Ce « sont nos premiers et les plus sacrés et innocents « souhaits et devoirs dont nous nous acquittons. Et nous « osons nous flatter de cette espérance, si vous les recevez « d'un regard favorable, que rien ne peut manquer à notre « bonheur. Cependant, de notre côté, nous chercherons avec « soin tous les moyens imaginables de vous plaire et de « nous rendre dignes plus en plus de votre grâce. Mais « moi en particulier, je me mets aux pieds et je me recom- « mande à vos bonnes grâces... Louis ». 2 janvier 1774.— Il annonce à son père « que nous tous trois dînâmes ce 13 « de ce mois chez M. Linoke, conseiller de l'Accise, et que « nous y avons été magnifiquement traités ; et nous y eûmes « l'honneur spécial de boire à votre santé avec cette exclama- « tion : Ils vivent Votre Altesse et notre très chère ma- man...». 16 janvier 1774.— Il l'informe que tous les jours, l'après-midi, un sergent du régiment du Prince, nommé Stein- heiser, lui enseigne, ainsi qu'à son frère, le prince Charles, les exercices militaires. 23 janvier 1774. — Nouvelle de la mort du général Boeser, commandant la forteresse de Kœnigstein, et « du prince chevalier de Saxe, feld-maréchal ». 27 février 1774. — Visite à la princesse Elisabeth pour prendre congé d'elle avant son départ pour Zabeltitz. 15 mai 1774. — Etc, etc.

E°. 1460. (Liasse.) — 26 pièces, papier. (français, allemand).

1776-1779. — Lettres du *chevalier de Saxe (le prince Joseph)* au prince Xavier son père. — Note sur son travail : « Je n'ai pas eu encore l'honneur de vous écrire. « J'ai prié mon frère de me céder sa place pour vous écrire « aujourd'hui. Nous sommes dix-huit en septième et je « suis le neuvième. M. l'Abbé serait assez content de moi « si j'apprenais mieux mes leçons ; mais j'ai une bien « mauvaise mémoire. Cependant, je ferai en sorte que « M. l'Abbé n'ait que de bonnes nouvelles à vous marquer « de moi... ». 5 novembre 1778. — Demande à son père de le mettre en pension : « Mon très cher Papa. Je vous « écris pour vous demander une grâce. Vous savez vous-même « que je ne suis point demandant, et que c'est la première « et, je peux vous assurer, la dernière que je vous deman- « derai à Strasbourg. Si vous me l'accordez, mon cher Papa, « vous pouvez être sûr que vous ne pouvez pas me faire un « plus grand plaisir, et, quoique j'aie fait jusqu'à présent « tout ce que j'ai pû pour vous contenter et tâcher de me « gagner votre amitié, je vous réponds que je me mettrai « en quatre pour redoubler de zèle. Venons au fait : c'est « de me mettre à la pension comme sont ici tous les jeunes « gens. de mon âge, tels que le chevalier de La Trémoïlle, « le marquis de Brézé, le fils du comte de Dieux et bien « d'autres Je vais vous dire ce qu'ils ont par mois et ce dont « ils se fournissent là-dessus. Ils ont 25 louis ici comme à « Paris ; ils se fournissent là-dessus d'abord tout ce qui « s'appelle entretien, tel que les habits, culottes, souliers. « linge quelconque, bas de soie, poudre, pommade, enfin « tout ce qui s'appelle entretien. Ensuite ils paient la co- « médie, les livres, les copistes qui sont bien chers ; et moi, « je me chargerai, outre cela, de payer la comédie de M. de « Mauroy et la mienne, et même de payer les maîtres d'ar- « mes. Je peux vous assurer, mon cher Papa, que je vous « rendrai les comptes on ne peut plus exactement, ceux du « tailleur, de Bauchy. Je voudrais pouvoir vous dire cela « de vive voix pour vous insinuer le plaisir que cela me « ferait. Tenez, en voici une preuve convaincante. Vous « connaissez toute ma passion pour les chevaux. Eh bien, « vous ne me feriez pas tant de plaisir si vous m'envoyiez « deux chevaux et un carrosse. Si vous voulez, je me fournirai « même de bougies. Dans le fait, mon cher Papa, qu'est-ce « que cela vous fait, si c'est moi qui dépense cet argent ou « que ce soit M. de Mauroy ? Au contraire, cela m'appren- « dra à me connaître aux prix. Tenez, mon cher Papa, « tenez, vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que cela « me ferait : je vous prie en grâce, ne me refusez pas la « seule grâce que je vous aie encore demandée. Vous m'avez « dit tant de fois que, quand j'avais envie de quelque « chose, que je vous le demande avec confiance, et que « vous ne me le refuseriez jamais si c'était raisonnable. « Ainsi, mon cher Papa, comme ce que je vous demande est « très raisonnable, j'attends avec cette confiance que vous « m'avez inspirée, une bonne réponse. Soyez sûr que cela « redoublera mon ardeur pour le travail. Je vous renou- « velle ici, mon cher Papa, que vous ne pouvez pas me faire « de plus grand plaisir au monde. Je vous avais demandé « cette grâce à Pont, tout en badinant. Je conçois que « vous me l'ayez refusée alors parce que j'étais trop enfant. « Mais M. de Mauroy peut vous dire si j'en ai le jeu et la « conduite ; et ce dont je vous réponds encore c'est que « mes comptes seront de la plus grande exactitude. Je

« finis de vous importuner et j'attends un *Oui* avec la plus « grande confiance. Vous pouvez, comme vous voyez, avec « bien peu de choses me rendre le plus heureux des hom- « mes ». A cette lettre est jointe la copie de la réponse du prince Xavier par laquelle il fait droit à la demande de son fils et lui accorde 500 livres par mois au lieu de 600. 29 décembre 1785 et 18 janvier 1786. — Détails sur sa vie d'officier :« ... Je suis très content de ce régiment ; il est com- « posé en officiers on ne peut mieux. Le lieutenant-colonel, « M. de Tourville, est un homme d'un grand mérite et il « m'aime beaucoup ; il a servi longtemps sous vos ordres, « il était dans les grenadiers de France. M. de Rochambeau « n'est nullement aimé ainsi que son major M. de La « Berch ; il est vrai qu'il tourmente le soldat depuis 6 heu- « res du matin jusqu'à 7 heures, 8 heures du soir. Je suis « dans les manœuvres jusque par dessus la tête, et j'ai « outre cela tous les détails de toutes les compagnies. J'ai à « 9 heures tous les sergents-caporaux, bas officiers et four- « riers qui viennent me rendre compte de tout ce qui s'est « fait la veille, et je suis obligé d'en faire un résumé pour « le colonel et un pour moi. Je vous jure que je n'ai pas « un moment à moi et que je n'ai pas plus tôt fini une chose « qu'une autre me tombe sur le dos : toute la matinée j'ai « les détails et, l'après-diner, au sortir de table, j'ai les exer- « cices jusqu'à la nuit tombante Enfin tout me passe par « les mains... ». 5 juin 1789. — Au sujet de la nomination de M. le comte de Rochambeau au commandement de l'Alsace ; espoir d'aller à Strasbourg :« M. le comte de Rocham- « beau, père de notre colonel et commandant de notre pro- « vince, vient d'être nommé au commandement de l'Alsace. « J'espère que cela nous fera aller à Strasbourg. Tout le « régiment désire de s'en aller de Calais, quand il devrait « être dans la plus petite garnison de France. Pour moi, « je le désire de tout mon cœur, car je ne me suis pas « encore réchauffé depuis que je suis arrivé ; il fait toujours « un vent glacial... ». 26 juin 1789.— Sur le même sujet : « ... Nous sommes actuellement fort tranquilles ; il serait à « désirer que cela fût partout de même. Le régiment est « on ne peut pas mieux avec les bourgeois, et la preuve est « qu'ils ont dit qu'il ne voulaient pas laisser sortir le régi- « ment, et qu'il ne sortiraient qu'après leur avoir passé sur « le corps. C'est la réponse qu'ils ont faite à la ville de Bou- « logne qui demandait un bataillon du régiment ; ils en ont « cependant un qui est Bervick ; mais ils ne peuvent pas le « souffrir à cause du colonel qui est le duc de Fitz-James dont « ils ont mis tête à prix, et le régiment doit en sortir au- « jourd'hui, je crois même qu'il est parti hier... ». 15 août 1789.

E* 1460 bis. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1777-1778. — Notes pour les princes de Saxe au collège de Navarre et au séminaire de Saint-Magloire. Note des paiements à faire à l'entrée au collège des deux Princes. — État de pension au collège royal de Navarre : pension par an, chambre commune, bois et chandelle compris, 524 livres ; garçons de chambre par an, 18 livres ; perruquier, par an, 27 livres ; blanchissage, par an, 24 livres ; menues dépenses, par an, 10 livres ; la pension d'un précepteur ou gouverneur se paie 50 livres de plus, « à cause de 5 demi-septiers de vin qu'ils ont par jour ». — Note des emplettes à faire pour les princes de Saxe.— État du linge des Princes. — Dépenses pour l'abbé de Saxe au séminaire de Saint-Magloire : pension de l'abbé de Saxe, 660 livres par an ; logement de l'abbé de Saxe, 400 livres par an ; pension de M. son Préfet, 660 livres par an ; supplément pour le logement du préfet, 240 livres par an ; gages du domestique, à raison de 12 livres 10 s. par mois et de 30 sols de nourriture par jour, 823 livres par an ; au maître de langue allemande, à raison de 36 livres par mois pour 12 leçons, 432 livres ; aux maîtres de dessin et de clavecin, à raison de 36 livres par mois pour chacun et pour 12 leçons, 864 livres.

E*. 1461. (Liasse.) — 124 pièces, papier.

1775-1783. — Lettres de *l'abbé Augustin de Barruel* précepteur des jeunes princes de Saxe au prince Xavier, la plupart relatives à ses élèves. Notes et observations journalières sur la santé de la comtesse de Lusace, sur les mœurs, le caractère, la conduite et les progrès des enfants de Saxe. — Sur le caractère prétentieux du prince Louis : « ... J'ai « eu occasion de lui donner [au prince Louis] une leçon « plus importante sur certaines prétentions, conformément « à ce que Votre Altesse m'a recommandé. Comme je lui « parlais de l'importance qu'il y a de savoir faire une lettre, « il me dit qu'il avait un secrétaire, que le papa en avait « bien un à qui il ne donnait que onze louis par mois. Je « lui fis sentir qu'il devait se mesurer à une autre aune ; « qu'il pourrait, il est vrai, devenir un jour quelque chose « par la protection de Votre Altesse, mais qu'il n'en devait pas « moins travailler à faire son bonheur par lui-même. Il « rougit de la leçon et je sentis qu'elle fesait impression ». 31 janvier 1775. — Dénonciation contre le valet de chambre des jeunes Princes pour affaires de mœurs :« ... Je passe, « Monseigneur, à un événement dont je me crois obligé de « rendre compte à Votre Altesse parce qu'il regarde le valet

« de chambre des jeunes Messieurs. Madame Favier est venue « ce matin chez moi fort émue se plaindre que ce malheu- « reux s'abandonnait aux excès les plus infâmes avec la « Rose, et cela jusque dans la chambre des demoiselles. Je « lui ai répondu que, pour agir sagement, il fallait éviter « tout bruit, écouter les témoins qui sont la Nannette, la « Thérèse, et attendre ensuite les ordres de Votre Altesse ; « le cacher au moins pour le matin à Madame la Comtesse « de peur de la trop altérer après la médecine qu'elle venait « de prendre. Après la messe, j'ai fait venir la Thérèse chez « Madame Favier. Les histoires seraient trop longues ; « mais il suit de ses dépositions qu'elle a trouvé trois fois « Bernard et la Rose dans le lit ; que ce train dure depuis « près d'un mois. Hier enfin, trop sûre de son fait, elle fit « passer Nannette par la chambre des demoiselles pour « avoir un autre témoin des horreurs qu'elle voulait enfin « révéler. La Nannette fut trop effrayée pour distinguer les « deux personnes à huit heures du soir, et son témoignage « ne déciderait rien ; j'ai fait observer qu'on pourrait aisé- « ment se tromper à cette heure. Mais Thérèse prétend « avoir tout vu parce qu'elle avait ouvert la porte, de façon « que la lumière éclairait la chambre où la scène se passait ; « que Rose même avait alors crié comme une personne ef- « frayée ; que, quelque temps après, elle avait vu Bernard « sortir du lit, comme elle soutient l'y avoir vu dessus avec « la Rose, et s'échapper. Comme, pour me mieux éclaircir, « je soutenais qu'elle pouvait s'être trompée, elle a assuré « avoir vu aussi tout ce qu'on peut voir en plein jour, un « jour de fête après la messe. Elle accuse aussi Bernard « d'avoir traversé ces chambres vers les onze heures du « soir et à six heures du matin : il pourrait répondre à cela « qu'il allait porter les habits que je l'avais grondé deux fois « de n'avoir pas fait accommoder à temps. J'ajouterai même « que je l'ai toujours trouvé dans son lit, excepté une fois, « il y a longtemps, lorsque entre onze heures et minuit « j'allais voir si les Messieurs dormaient bien couverts. « Mais tout cela peut-il l'excuser et me rassurer sur les « mœurs d'un homme dont l'emploi est si dangereux auprès « des jeunes Messieurs. J'ai fait toutes mes réflexions. Mais, « avant de faire aucun éclat, j'attends les ordres de Votre « Altesse, me contentant de ne plus laisser un moment de « la journée les Messieurs aller ou venir ou être seuls avec « Bernard... ». 4 février 1775. — Programme de l'examen à faire subir au prince Louis : «... J'ai réglé définitive- « ment la matière de l'examen qu'il [le prince Louis] doit « subir à la fin de sa première année d'études. Ce sera l'his- « toire sainte en détail jusqu'au temps des Rois ; la géogra- « phie en détail de toute l'Allemagne avec une notice du « gouvernement et de l'histoire du même pays ; le gouver- « nement et la géographie de la France ; tout le catéchis- « me ; tout livre ordinaire en prose en français à lire et à « traduire sur-le-champ, je crois pouvoir répondre qu'il s'en « acquittera bien... ». 18 mars 1775. — Nouvelle de la mort de M. de Chambertrand, intendant des haras : «... Vo- « tre Altesse n'aura peut être pas encore appris la mort de « Monsieur de Chambertrand, l'intendant des haras ; elle » a été presque subite. Il ne se sentait jeudi dernier que « quelque mal de tête ; on le saigna et sur la saignée il « perdit le mouvement, la connaissance et mourut. Mon- « sieur Joseph a été sensible à sa mort parce qu'il lui avait « si bien appris à jouer au volant... ». 28 mars 1775. — l'unition infligée au prince Joseph : «... Monsieur Joseph, « plus enfant, a été deux jours en robe de chambre, c'est- « à-dire condamné à porter son vieux surtout, parce qu'il « avait eu la petite malice de bien déchirer par deux fois « des culottes que je lui avais fait prendre, partie pour « faire lever les taches qu'il fait à tous habits, partie pour « l'en punir...». 11 avril 1775. — Visites des églises de Villeneuve le Jeudi Saint : « J'avais prévenu les ordres de Vo- « tre Altesse quant à la façon de faire passer la Semaine « Sainte et les fêtes de Pâques aux jeunes Messieurs, en « leur déclarant que nous assisterions régulièrement aux « offices du matin et que nous visiterions le Saint-Sacrement « lorsqu'il serait exposé. L'office du soir consistant pres- « que à voir Monsieur le Curé réciter son bréviaire, je n'ai « pas jugé à propos de les y conduire. J'avais toujours dit « à Madame Favier qu'il faudrait aller à Villeneuve le jeudi « visiter les églises, selon l'usage de France ; j'en avais ce- « pendant une certaine répugnance, craignant que les en- « fants ne fussent plus scandalisés qu'édifiés par ce que je « savais du ton de Villeneuve. Nous y sommes allés cet « après-dîner. Ce que j'avais prévu est arrivé. Je n'ai vu « nulle part les églises si vides en un temps aussi saint. « Nous étions presque seuls partout. Je souhaite que l'ex- « emple des jeunes Messieurs et Demoiselles ait réparé ce « scandale. Votre Altesse peut être assurée que je ferai « toujours mon possible pour inspirer aux jeunes Messieurs « une religion éclairée pour qu'elle puisse être solide ; il « entre dans mon plan de les prévenir dans le temps, même « par des études réglées, contre les discours et les exem- « ples qui pourraient dans la suite altérer leur religion...». 13 avril 1775. — Sur les emportements du prince Louis : « ... J'avais dernièrement eu l'honneur d'écrire à Votre « Altesse que Monsieur Louis ne s'était pas livré depuis « longtemps à ses emportements. Par malheur, ils sont « revenus dernièrement bien fortement, uniquement parce

« qu'on allait friser son frère avant lui. J'accourus aux « cris de Monsieur Joseph que j'entendis pleurer de mon « cabinet. Monsieur Louis m'entendant venir voulut se « composer ; mais je le trouvai encore tout pâle et trem- « blant de colère. Je le regardai sans lui rien dire, et il se « retira dans le cabinet ... J'avais envie de modérer la pu- « nition parce qu'il y avait plus de six semaines qu'il ne fai- « sait rien de semblable ; mais, de peur qu'il ne fût pas « assez frappé de sa faute, voici le moyen que je pris. Je ne « dis pas le mot, mais je lui écrivis le billet que je joins à « ma lettre, et le fis observer. Henri me dit qu'il avait les « larmes aux yeux en le lisant, et que, après l'avoir lu, il « s'était mis à genoux et avait prié Dieu... Pour que l'aver- « tissement s'imprimât mieux, je lui avais fait traduire « mon billet en allemand... ». *Billet* «... A Monsieur « Louis. — Que Monsieur Louis emploie toute la journée « à se rappeler ce qui lui a été dit si souvent sur le sot « orgueil qui le domine et qui l'a porté jusqu'à battre Mon- « sieur son frère ; sur la noirceur de son caractère et sa « méchanceté, sur les excès et emportements de sa colère « qui se montraient encore, lorsque j'ai paru, par la pâleur « de son visage et le tremblement de tout son corps ; sur la « sainteté du jour de Pâques qu'il a si indignement violée. « Qu'il pense sérieusement combien ces vices sont contrai- « res à son honneur, à sa conscience et à ses intérêts, dans « quels malheurs ils le conduiraient s'il se livrait une seule « fois à ses emportements, lorsqu'il sera obligé de vivre « parmi des officiers ou en toute autre compagnie. Qu'il « réfléchisse enfin combien de si grandes fautes le rendent « indigne de la protection de Son Altesse et de l'amour de « Madame la Comtesse sa mère. Pour avoir le temps de « faire ces réflexions, Monsieur Louis ne sortira aujour- « d'hui de sa chambre que pour aller ce matin et ce soir à « l'église demander pardon à Dieu et la grâce de se corri- « ger. Pour conserver son honneur, on aura soin de dire qu'il « est malade, et Monsieur Louis ne l'est véritablement que « trop ». 18 avril 1775. — Détails sur une petite fête de famil- le, à Pont : «... J'espère que Votre Altesse ne désapprouvera « pas le divertissement que nous avons permis hier à toute « la petite famille. Il y a eu pour eux comédie, bal et « opéra. Depuis longtemps les musiciens me priaient de « leur permettre de donner ce spectacle aux jeunes Mes- « sieurs. Je l'avais refusé à cause du carême et des fêtes de « Pâques, et surtout parce que je ne trouvais point bon que « les jeunes Messieurs allassent assister à ce spectacle dans « la chambre des musiciens. Mais, hier, tous ces obstacles « furent levés. Le théâtre fut dressé dans le vestibule. Ma- « demoiselle Discowith, le milord Quiochs et le vieux Anton « le coureur donnèrent une pièce sans titre, mais décente et « et qui fit beaucoup rire ; Anton joua en vrai acteur. A « l'opéra-bouffe, Madame Favier, ne se tenant plus de rire, « croyait qu'elle en avait mal à la gorge et à la tête. Les « jeunes Messieurs et Demoiselles n'en rirent pas moins, « mais sans mal de gorge et de tête. Le spectacle dura près « de cinq quarts d'heure après le souper que nous avions « avancé de demi heure. Mademoiselle Béatrice même n'y « dormit pas ; on lui avait permis d'y assister parce qu'elle « est bien guérie... ». 20 avril 1775. — Chasse aux lapins donnée en divertissement aux jeunes Princes : «... Les « deux jeunes Messieurs s'étant bien comportés, je les ai « conduits ce soir à une chasse aux lapins avec le furet, qui « les a fort amusés. Ils en ont été fort surpris d'en voir « échapper un qui avait les quatre pattes bien liées, et qui « a assez bien couru pour que M de Cumine [de Cuming] « n'ait pu le tirer. J'ai espéré que Votre Altesse approu- « verait cette petite récréation où il n'y avait pas d'ailleurs « le moindre danger... ». 27 avril 1775. — Gageure entre le prince Louis et son précepteur l'abbé de Barruel : « ... Monsieur Louis a fait une gageure avec moi : il voulait « donner six livres aux pauvres si, au bout de la semaine, « j'avais quelque reproche considérable à lui faire. Je trou- « vai le jeu trop fort et nous convînmes que je donnerais « douze sols aux pauvres toutes les fois que le samedi se « passerait sans reproche, mais il les paierait lui-même « lorsqu'il n'aurait pas assez bien tenu les paroles qu'il a « données à Votre Altesse. Je souhaite de tout mon cœur me « ruiner à ce jeu. Nous avons mis dans notre contrat que « Votre Altesse serait avertie de la perte et du gain... ». 9 mai 1775. — Demande de recommandation pour obtenir le prieuré de Notre-Dame de Pont-sur-Seine vacant par la mort de l'évêque de Chartres : «... La mort de l'évêque de « Chartres, dont le bruit se répand, laisse vacant le pri- « euré de Notre-Dame de Pont-sur-Seine. La nomination « à ce prieuré affermé cinq mille livres, appartient à « Monsieur de La Clu, abbé de Cormerey, logé, je crois, « aux Thuileries, grand vicaire de Chartres, et dont l'ab- « baye est dans les terres de Votre Altesse. Si Votre « Altesse daignait s'intéresser pour moi, je doute que l'abbé « de Cormery ne se rende à une première demande faite par « Votre Altesse ou en son nom par M. Pomiés ou par celui « que Votre Altesse jugerait à propos... ». 30 janvier 1776. — Plaintes contre le jeune prince Louis qui se livrait à des habitudes indécentes déplorables (publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 51). 5 septembre 1776. — Progrès réalisés par le prince Louis dans ses études : «... Je n'ai point parlé à « Votre Altesse de ses études parce que je ne les regardais

« que comme une partie secondaire de son éducation. Je « peux en parler, à présent que son caractère est plus satis- « faisant. Pour le latin, il n'y aura plus moyen de le vendre, « comme l'on dit ; il explique les livres faciles, comme « l'évangile, sans le moindre secours, et parle même assez « facilement latin, ce que je crois assez pour un an d'étude. « Quant à la géographie, nous savons encore très bien « l'Allemagne, la France, la Hongrie, la Prusse et l'Italie, « et nous apprendrons aisément tout le reste de la terre dans « le courant de cette année. Pour l'histoire, j'en fais le « sujet de ses thèmes et de ses versions, et je suis à présent « occupé à lui faire un abrégé de l'histoire ancienne que « je prends des meilleurs auteurs ; il l'apprend ainsi sans « peine et avec plaisir... ». 17 octobre 1776. — Indication des moyens par lesquels le prince Xavier peut lui procurer un état fixé et assuré dans l'église. *Premier Moyen* : demander à Monsieur, frère du Roi, la nomination à un des bénéfices qui sont actuellement vacants où viendront à vaquer dans son apanage pour un ecclésiastique au service du prince Xavier. Après cette démarche, il est possible que Monsieur recommande le protégé du Prince à M. de Coëtlosquet, ancien évêque de Limoges, chargé de la feuille des bénéfices de son apanage ou à l'évêque de Séez qui en a la survivance. *Deuxième moyen* : le prieuré de Pont étant entre les mains de l'évêque de Chartres, proposer à ce dernier de s'en démettre en faveur de l'abbé de Barruel en lui accordant, comme dédommagement, un des bénéfices de l'apanage de Monsieur. *Troisième moyen* : demander à l'électeur de Trèves, qui a obtenu en France plusieurs bénéfices pour des personnes qu'il protégeait, de seconder les bonnes intentions du prince Xavier soit par le ministre de la feuille ecclésiastique soit par les évêques suffragants en France de l'archevêché de Trèves. *Quatrième moyen* : solliciter de la princesse Christine qui possède en France une abbaye très distinguée la nomination à un des bénéfices qui en dépendent. *Notice sur la personne et la famille de l'abbé de Barruel* : « L'abbé Augustin de Barruel est né le « 2me octobre 1741 à Villeneuve-de-Berg, diocèse de « Viviers. Après avoir été élevé à la prêtrise et fini ses « études qui ont eu particulièrement pour objet la théologie, « la philosophie, les belles-lettres et les langues, il a cher « ché à ajouter à ses connaissances par des voyages ins- « tructifs en France, en Allemagne et en Italie, pays dont « il s'est rendu les langues familières. Il vint ensuite à « Paris pour continuer à s'instruire et s'exercer à quelques « parties des fonctions ecclésiastiques. Pour se retirer « dans une des maisons les plus honnêtes de Paris, il entra « aux Missions étrangères, où il payait sa pension et se li- « vrait à ses études, lorsqu'il a eu l'honneur d'entrer au ser- « vice de Son Altesse Royale.

« Quant à sa famille, elle est noble et ancienne, mais « elle avait beaucoup souffert dans les derniers troubles « du Vivarez, de façon que de trois branches qui la « composaient il n'y a eu que celle qui se transporta « ailleurs qui ait conservé tous ses premiers avantages. « La branche, dont l'abbé de Barruel est originaire, « avait réparé ses pertes, même quant aux richesses ; « mais son père Antoine de Barruel, écuyer, lieutenant « général à Villeneuve-de-Berg, ayant eu treize enfants « à élever et dont dix sont encore vivants, n'a pu leur « donner une noble éducation sans altérer sa fortune « qui est cependant encore des plus honnêtes. Il a eu « l'agrément de voir ses enfants établis conformément à ses « vues ; deux entre autres sont entrés au service de Sa « Majesté, et l'un est mort capitaine au régiment de Bel- « zunce : l'autre est actuellement lieutenant d'artillerie. — « L'abbé de Barruel est le seul de ses enfants à qui il ne « voit point encore un état fixe et assuré ; mais l'honneur « qu'il a de le voir au service de Son Altesse Royale le ras- « sure sur le sort à venir de son fils. — Tous ceux qui con- « naissent la famille de l'abbé de Barruel peuvent rendre « témoignage de la réputation et de la distinction, surtout « de l'opinion d'intégrité dont elle jouit dans ces cantons ». 7 janvier 1777. — Sur le choix de l'état ecclésiastique par le prince Louis ; motifs de ce choix : « Le départ de Madame « la Comtesse ayant retardé le compte que je dois rendre à « à Votre Altesse sur la conduite des jeunes Messieurs, « Monsieur Louis a heureusement profité du temps pour « réparer quelques fautes qui, renouvelées plusieurs jours « de suite, commençaient à m'inquiéter ; les réponses qu'il se « permettait me paraissaient plus qu'inciviles ; et, comme « je lui donnais samedi matin quelques avis qu'il a souvent « reçus de Votre Altesse sur la façon de se tenir, il me de- « manda d'un ton trop conforme aux paroles s'il n'était pas « maître de se tenir comme il voulait. Je me sentis trop « offensé pour lui répondre et je laisserai la punition à « Madame la Comtesse. J'ai cependant refusé de donner « aucune leçon pendant deux jours à Monsieur Louis qui, « pour le coup, y a paru sensible, surtout quand je l'ai me- « nacé de lui ôter tous les cahiers que j'ai écrits pour lui. « Je dois lui rendre la justice qu'il a réparé sa faute et « celles qu'il s'était permises dans ce genre la semaine « passée. C'est pour cela que je lui ai permis d'écrire à « Votre Altesse qui va être sans doute étonnée de ce qui « me reste à dire sur Monsieur Louis. J'ai découvert ces « jours-ci qu'il pensait déjà sérieusement à l'état ecclésias-

« tique, et voici ses raisons exprimées par lui-même au « domestique et au valet de chambre : le militaire expose « aux coups d'épée pour la moindre offense, il ne conduit « pas à une grande fortune ; un ecclésiastique est à l'abri « de ces dangers, et l'almanach marque de grands revenus « pour les évêques, surtout pour celui de Paris. Car Mon- « sieur Louis vise toujours un peu haut. L'archevêché de « Paris lui plairait beaucoup, dit-il, quoique cependant il « ne soit pas si riche que l'évêché de Strasbourg. Per- « sonne n'est plus intéressé que moi à l'accomplissement « de ses vœux, car il promet de me prendre avec lui et de « suivre mes conseils quand il les trouvera meilleurs que « les siens. Cependant, il s'en faut bien que j'approuve une « vocation qui me paraît tenir du désespoir ; j'aimerais « mieux que Monsieur Louis eût raisonné autrement et « conclu des dangers du militaire qu'il devait se corriger « de tous les défauts qui pourraient l'y exposer, au lieu de « choisir un état où il se croit faussement moins obligé de « se corriger. Heureusement je n'ai point à me reprocher « de lui avoir donné de pareilles idées qui me paraîtraient « prématurées dans tout autre que Monsieur Louis. Pour ne « rien faire contre les intentions de Votre Altesse je gar- « derai là-dessus un profond silence jusqu'à ce que le « temps de parler soit venu. Heureusement, la Saxe ne per- « dra pas tous ses héros : Monsieur Joseph aime toujours « la poudre et le canon et la santé jusqu'ici répond à son « courage... » (1). 21 janvier 1777. — Au sujet de la libéralité faite par les Princes à Hainaut à l'occasion de son mariage. «... Hainaut a célébré ses noces aujourd'hui... « Les Messieurs ont payé douze livres chacun le gâteau « qu'il est venu leur présenter. J'ai cru que c'était un « petit secours qu'ils pourraient lui accorder dans cette « circonstance ...». 10 février 1777. — Préparation du prince Louis à la première communion: « La conduite de « Monsieur Louis se soutient si bien que je suis décidé à « lui faire faire sa première communion à Pâques, à moins « de quelque mauvais retour que je ne crains plus guère. « J'ai commencé à l'y préparer par des lectures et des « instructions journalières. J'espère qu'il fera cette impor- « tante action de manière à en retirer les fruits dignes d'un « chrétien, et qu'elle l'aidera surtout à combattre les restes « de son caractère... ». Dans la même lettre, indication fournie au prince Xavier des abbayes ou bénéfices qui pourraient lui convenir, à lui abbé de Barruel : «... Quant « à la demande que Votre Altesse daigne me faire sur ce « qui pourrait à peu près me satisfaire, l'ambition ne dic- « tera point ma réponse. Les abbayes ne sont guères au « dessous de trois ou quatre mille livres, tout quitte ; et « comme cela me suffirait pour avoir un état, un titre et « un entretien honnête, les plus communes rempliraient « sincèrement mes désirs. Mais comme le nombre des no- « minations de Monsieur est assez borné, peut-être serait- « il simplement expédient de demander ce qui viendra à « vaquer d'honnête et digne d'être donné à la recomman- « dation de Votre Altesse, à laquelle d'ailleurs on aura sans « doute plus d'égards qu'à mes simples besoins. Que si ce « qui viendra à vaquer était capable d'effrayer ma médio- « crité, comme de 25 ou 30 mille livres de rente, une pension « de trois ou quatre mille livres quittes sur ce bénéfice se- « rait ce qu'il y aurait de plus convenable...». 20 février 1777 — Demande au prince Xavier d'un certificat qui pourrait être conçu dans ces termes : « Nous (les titres de Son « Altesse) certifions qu'ayant eu occasion de voir et connaî- « tre l'abbé de Barruel, nous avons reconnu en lui un ecclé- « siastique de bonne vie et de bonnes mœurs, très bien ins- « truit dans sa religion et ayant l'esprit orné des différen- « tes connaissances qui peuvent rendre un homme estima- « ble. Nous lui accordons ce témoignage comme une recom- « mandation de notre part et comme une preuve de notre « protection. En foi de quoi nous avons opposé le sceau « de nos armes, soussigné et fait contresigner le secrétaire « de nos commandements » *(Lettre à M. de Silvestre)*. 11 mai 1777. — Sur l'abbé de Solignac que le prince Xavier avait choisi comme précepteur de ses enfants en remplace- ment de l'abbé de Barruel : «... J'aurais peut-être bien des « pardons à demander à Votre Altesse sur ce que malgré « mon zèle pour votre service je n'ai pu me résoudre à vous « informer combien il était dangereux de laisser un pareil « sujet [l'abbé de Solignac] auprès des enfants de Votre « Altesse. La réputation qu'il avait m'y autorisait sans « doute ; mais je craignais de voir imputer à un sordide « intérêt ce qui n'aurait été que l'effet du zèle le plus pur ; « et j'attendais que les occasions m'eussent mis à couvert « d'un pareil soupçon. Malgré les horreurs mêlées de folies « que j'ai entendues, je n'ai pu me résoudre à en parler ; « heureusement mes craintes pour les mœurs et l'instruc- « tion des jeunes Messieurs se sont dissipées. Puisse votre « choix, Monseigneur, tomber sur un sujet aussi digne « d'une éducation si honorable que celui-là l'était peu... ». 19 juin 1777. — Démarches faites auprès de l'évêque de Limoges pour en obtenir, sur la recommandation du prince Xavier, une abbaye ou un bénéfice ecclésiastique. 29 juillet 1777. — Remerciements des promesses que le Prince avait obtenues pour l'abbé de Barruel de l'évêque

(1) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 52 et 53.

d'Autun. Ledit évêque, en exécution de ces promesses, a accordé à M. de Barruel une pension de 1.500 livres sur l'archevêché d'Auch. Cette lettre est signée : L'abbé de Barruel, aumônier de Son Altesse Sérénissime la princesse de Conti. 19 juin 1783.

E°. 1462. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1782-1788. — Lettres du *chevalier de Bernes*, mestre de camp de cavalerie aux cuirassiers de Monsieur, gouverneur du chevalier de Saxe, au prince Xavier. — Promesse de justifier par son dévouement le choix que M. le comte de Chabrillant a fait de lui pour suivre l'éducation militaire du chevalier de Saxe. 8 juin 1782. — Nouvelles sur l'éducation de ce jeune Prince : « ... Quant à l'éducation de M. le « Chevalier de Saxe, je m'en occupe ; mais son application « ne répond pas toujours au zèle des instructeurs, ce qui « provient aussi de son âge tendre et de tous les alentours « susceptibles de le dissiper. Son éloignement général « porte surtout particulièrement sur les mathématiques. « D'après les ordres de M. le comte de Chabrillant, j'ai « procuré à M. le Chevalier de Saxe une petite jument qui « lui sert pour les évolutions qui paraissent fixer son atten- « tion, ce qui lui donnera de l'acquit pour les manœu- « vres... ». 13 juillet 1782. — Sur le même sujet : « ... Je « le vois très exactement partout et n'ai pas ouï dire qu'on « lui ait fait le plus léger reproche sur ses devoirs. J'aurais « fort désiré contribuer à son instruction militaire s'il « m'avait honoré de sa confiance et qu'il se fût un peu rap- « proché de moi. Dans tous les temps je serai très empressé « de faire ce qui pourra lui être agréable... ». 23 août 1788.

E°. 1463. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1778-1780. Lettres et bulletins de M. *Du Bertrand*, principal du collège de Navarre à Paris, chargé de l'éducation des enfants de Saxe, au prince Xavier. — Sur la faiblesse de M. Joseph : « ... Une seule chose me fait beaucoup « de peine, c'est la très grande faiblesse de M. Joseph et le « peu de ressorts que je vois dans l'âme de cet enfant Ni « nous ni leurs condisciples ni personne n'a encore eu à se « plaindre de cette fierté que je soupçonnais. Nous serions « trop heureux si la suite répondait au commencement... ». 20 mars 1778. — Demande au Prince de n'adresser des reproches à ses enfants que sur la prière du principal : « ... S. A. R. voudra bien ne gronder que quand nous l'en « aurons prié. Quant à présent, il ne faut encore qu'en- « courager, surtout le second qui ne sait pas ce que c'est « que s'appliquer et qui se croit incapable. Cette idée le « décourage ; il faudra du temps pour lui persuader que « son application sera suivi de quelque succès... ». 26 mars 1778. — Dissipation du prince Louis ; querelles entre les deux frères : « ... M. Louis travaille bien ses devoirs ; les « leçons ne vont pas aussi bien. On voit un peu de dissi- « pation et quelques petites contestations entre les deux « frères ; cela n'est pas de durée, et l'on cède volontiers « au signe de M. le sous-principal. Ainsi il n'y a point « encore lieu à la réprimande, mais à l'encouragement : un « mot d'exhortation à la charité mutuelle et contre une dis- « sipation qui, si elle s'augmentait, pourrait devenir nui- « sible ». 1er avril 1778. — « ... M. Louis est le neuvième « à la dernière composition. Pour monter à la « tête de sa classe, il a à travailler ; et c'est là « la position où nous devions le mettre. J'aurais « pensé qu'il eût mieux réussi ; nous verrons aux « compositions suivantes. Il travaille ses devoirs « avec assez de zèle ; nous voudrions qu'il en mît « autant à apprendre les leçons auxquelles il ne met pas « autant d'importance. V. A. R. pourrait lui dire qu'il doit « surtout exercer et cultiver sa mémoire et y conserver « autant qu'il pourra les beaux morceaux des auteurs qu'on « lui explique ; nous voudrions aussi qu'il écoutât avec plus « d'attention l'explication du professeur lorsqu'il rend en « français les auteurs qu'il fait voir. — M. Joseph est fort bon « caractère. Nous nous plaignons toujours de ce qu'il nous « donne pour excuse qu'il ne peut pas mieux faire. Nous « aurons de la peine à le dissuader d'une erreur qui autori- « serait sa négligence ; il n'est pas si pétulant en récréa- « tion que l'est l'aîné ; il se lie mieux avec ses condisci- « ples... ». 11 avril 1778. — Du 2 juillet 1778 : « ... Il y a « toujours trop de pétulance dans l'un et dans l'autre, sur- « tout dans l'aîné ; et nous sommes convenus avec M. Du « Sauzay de la vérité de ce que nous disait S. A. R. qu'il « faudrait en venir, pour se faire obéir, à employer plus de « fermeté que nous n'en avons encore mis. C'est aussi une « résolution bien décidément prise et clairement manifestée « à ces deux Messieurs. Nous ne pouvons cependant nous « repentir de notre douceur passée ; elle était nécessaire « pour les convaincre que si nous employons des moyens « désagréables, c'est parce qu'ils ont rendu inutiles ou « insuffisants les moyens que nous devions croire suffire à « des enfants nés comme ces Messieurs ». — Du 28 avril 1779 : « ... M. Joseph a des étourderies singulières ; on « voit dans lui alternativement des espérances de succès et « des sujets de craindre le contraire. Il serait bien à sou-

« haiter qu'il ne s'imaginât pas que pour être bon milltaire « l'application à l'étude n'est pas nécessaire... ». — Nouvelle de la mort subite de l'évêque de Chartres, prieur de Notre-Dame du Pont ; demande de ce bénéfice pour l'abbé Du Sauzay « dont le zèle, Monseigneur, vous est « connu comme à moi. Ce serait un moyen sûr d'attacher à « votre maison un sujet qui pourrait être longtemps utile « aux enfants de Votre Altesse Royale... ». 16 janvier 1780.

E*. 1464 (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1778. — Lettres de *l'abbé Clouet*, précepteur des enfants de Saxe, au prince Xavier et à M. Pomiés. — Du 3 février, à M. Pomiés pour s'excuser des soupçons qu'il avait sur son compte : « Je suis charmé de voir que je me « suis trompé sur votre compte. Je ne cherche à trouver « personne coupable. Mes soupçons étaient fondés et sur « certain rapports et sur la conduite que vous teniez à mon « égard depuis un certain temps. J'ai aperçu dans vous beaucoup de froid et un air d'indifférence qui me désolait. « D'après cela, il n'était pas possible que je pusse croire que « vous me serviez auprès du Prince ; et quan don craint, les « fantômes se présentent bien grands à l'imagination...». — Du 18 février, au prince Xavier sur le projet de celui-ci de mettre ses enfants au collège de Navarre, à Paris, et pour lui demander de lui conserver ses fonctions de gouverneur des jeunes Princes au collège : « M. Pomiés vient de me communiquer le projet que Votre Altesse Royale a formé de mettre « Messieurs vos enfants au collège. Je ne saurais trop « applaudir à un parti qui leur doit être si avantageux et « qui ne peut être désapprouvé que par des personnes qui « n'envisagent l'éducation publique que du mauvais côté. « Mais quelle a été ma surprise quand il m'a ajouté que « V. A. R. ne voulait point de gouverneur auprès d'eux ! « Je regarde ce dernier parti comme contraire à votre « dignité et à ce que vous vous devez à vous-même. C'est « une distinction qui cesse d'en être une puisqu'elle est « commune à tout riche particulier, mais dont la privation « pourrait devenir ridicule pour un Prince comme vous. « D'ailleurs un gouverneur au collège est comme un contre-« poison contre la mauvaise éducation, le mauvais ton que « des enfants peuvent prendre ensemble ; c'est lui qui les « conduit à la promenade, qui les accompagne partout où « V. A. R. veut les produire, qui veille en un mot d'une « manière particulière sur leur conduite. Sera-ce un pay-« san revêtu d'une soutane, qui tâchera de gagner ses cent « écus tant bien que mal, qui formera le cœur de vos enfants « à la vertu, qui saura leur inspirer ces manières honnêtes, cette politesse, cet air prévenant qui sied si bien à « tout le monde, mais qui a de nouveaux attraits dans des « personnes distinguées ? Messieurs vos enfants sont déjà « faits à ma manière, et je puis actuellement en tirer parti « mieux que tout autre. Je n'en suis venu là qu'après bien « des peines. Ils avaient entièrement perdu tout ce que « l'abbé de Barruel leur avait inspiré de bon. Le gouvernement « bizarre de Solignac, l'anarchie du bon père Maurice leur « avaient entièrement tourné tête ; et c'est dans cet état que « je les ai pris. Changer actuellement tout ce système « d'éducation, c'est leur faire un vrai tort, c'est aller contre « le but que vous vous proposez. J'ai cru, Monseigneur, « devoir vous faire part de ces réflexions ; et, pour convaincre V. A. R. que ce n'est point l'intérêt qui me guide « comme elle a pu en juger lors du retranchement d'une « partie de mes appointements, je la laisse entièrement « maîtresse de fixer ce que le mauvais état de ses finances « lui permet de m'accorder, persuadé qu'elle a trop d'équité « pour ne pas me dédommager un jour de ce qu'elle ne « m'ôte aujourd'hui qu'à regret... ». — Du 22 février, au même pour le même objet ; nouvelle demande : «... M. Pomiés m'a fait connaître votre volonté déterminée à mettre « Messieurs vos enfants au collège sans gouverneur. Cette « résolution m'afflige au-delà de ce que je puis vous exprimer... Je ne demande, pour être auprès de Mrs vos enfants, « que le logement et la pension à Navarre sans aucun « appointement, mais à deux conditions : la première que « V. A. R. emploiera tout son crédit pour me faire obtenir « quelque chose de la Cour lorsqu'elle les mettra à l'école « militaire ; la seconde qu'elle gardera un secret inviolable « sur nos conventions dont il n'y aura que M. Pomiés « d'instruit. Vous m'enverrez l'acte de notre convention « et je le signerai tout de suite... ». — Du 1er mars, au même pour le même objet : «... Pour ce qui est de Messieurs vos enfants, je n'ai rien à me reprocher vis-à-vis « d'eux que quelques vivacités ; je ne les ai point quittés « d'un instant, ils me rendront cette justice, et ils n'ont pas « perdu leur temps avec moi... ». — Du 10 mars, au même pour le même objet : « Je me jette aux pieds de V. A. R. « pour la supplier de me pardonner les sujets de mécontentement que je lui ai donnés. J'implore à deux genoux sa « bonté et sa clémence. Un mot me rendra la vie. Si « V. A. R. avait été témoin de mes larmes et connaissait « la sincérité de mon repentir, elle a le cœur trop bon pour « n'être pas touchée. Je vous promets de vous satisfaire en « tout et d'accomplir fidèlement tout ce que j'ai promis.

« L'adversité m'a fait connaître mes torts et combien je « devais me féliciter de vous appartenir. Je ne cesse de « prier Dieu de vous fléchir le cœur en ma faveur et je re- « garderai comme le plus grand bonheur pour moi d'être le « dernier de vos serviteurs... ».

E'. 1465. (Liasse.) — 47 pièces, papier.

1784-1787. — Lettres du *vicomte de Mauroy*, lieutenant-colonel au régiment de Toul, gouverneur du Chevalier de Saxe, au prince Xavier. — Du 26 octobre 1784. Dîner chez M. de Gallifet: « ... Nous avons été dîner chez M. de « Gallifet ; notre hôte s'est amusé à tirer les oreilles du « Chevalier de Saxe. Je l'ai prié de les ménager parce « que j'avais encore quelques choses à dire au cheva- « lier... ». — Du 11 décembre: «... Je désire de tout « mon cœur que Votre Altesse Royale revienne bientôt « à Pont et nous en fasse sortir. Il est temps de faire « voir au Chevalier de Saxe d'autre objets et de lui faire « parcourir un champ plus vaste où de nouvelles idées, « en lui fournissant de nouvelles combinaisons, le « mettent à même de comparer et d'asseoir son jugement. « En vérité, Monseigneur, un peu plus tard il sera « trop tard. Né avec beaucoup d'intelligence et de feu, « il ne s'aperçoit que trop vivement combien il est dé- « placé à 17 ans dans un asile comme celui-ci, et à quel point « s'accumulent les connaissances qu'il doit nécessairement « acquérir. C'est cela surtout, je pense, qui aigrit son « humeur et qui l'oblige à céder à la plus légère occasion « qu'on lui présente de se picoter. Il sent que l'enfance est « passée ; il la voit déjà de loin ; et tel qu'un coursier à « demi dompté, il frappe du pied et regimbe à l'approche « de tout autre cavalier que celui qui le dresse. L'absence « de Votre Altesse Royale nous a valu encore une petite « scène qui n'a point été entamée par le Chevalier, mais « dont il a soutenu le choc avec la vigueur que vous lui « connaissez. Heureusement, cela n'est pas long, mais rien « ne me mortifie plus que ces petites aventures. Les ser- « mons ne servent de rien, car tout cela est l'effet d'un « premier mouvement ; et, si je parvenais à rendre un « jeune homme de 17 ans maître de lui, je ne conseillerais « pas à Votre Altesse Royale de vanter beaucoup mon mal- « heureux talent, je n'aurais fait de mon pupile qu'un hypo- « crite ou un lâche, et peut-être tous les deux. Je le répète, « Monseigneur, ôtons le Chevalier de la main des femmes; « tâchons d'en faire un homme vraiment digne de jouer un « grand rôle, et nous le rendrons aux dames le cœur muni « d'un triple bouclier qu'elles n'endommageront encore que « trop. Votre Altesse Royale sait que son fils a de l'esprit « et de l'intelligence ; qu'Elle soit encore persuadée qu'il « a un caractère décidé, ce qui n'appartient qu'aux âmes « d'une bonne trempe, et que les défauts qu'on reproche « aujourd'hui un peu trop légèrement au Chevalier de Saxe « développeront peut-être un jour en lui les plus solides « vertus. Si ma prophétie s'accomplit, j'espère que j'en « serai témoin. Si je me trompais... Ne finissons pas « cette lettre en jetant une impression triste et sombre « dans le cœur du Prince le plus honnête et du père le plus « tendre ... ». (1). — Du 4 mai 1785. Arrivée du Cheva- lier de Saxe à Strasbourg ; détails sur son installation : « ... Nous sommes arrivés lundi matin à Strasbourg, et je « me suis occupé lundi et mardi de notre établissement... « L'affluence des étrangers dans cette ville, surtout des « Allemands et de Anglais, met hors de prix les logements « et les auberges. Des appartements trés médiocres se « louent ici 10, 12, 15 louis par mois, et les auberges, de- « puis 3. l, 4. l., et 6 louis, par tête ; cela m'a effrayé. Ce- « pendant, à force de courir, nous avons trouvé, rue de la « Dentelle, dans une maison décente, Madame de La « Marche, femme d'un lieutenant colonel d'hussards, qui « nous a loué un appartement honnête, mais sans aucun « luxe, composé de deux chambres à coucher, d'un petit « salon et d'une petite antichambre pour le prix de 5 louis « par mois ; et un traiteur qui nous fournira le matin la « soupe, le bouilli, deux petites entrées et le dessert, le « soir un plat de rôt, deux plats de légumes, et une bou- « teille de vin par repas, pour 40 s. par tête, c'est-à-dire « 8 l. par jour. Voilà tout ce qu'il a été en mon pouvoir de « faire sur cet objet. J'oubliais de vous dire qu'avec l'ap- « partement nous avons une écurie pour trois chevaux et « une remise, ainsi que trois chambres de domestiques. « Mais aussi nous n'avons pu nous loger à ce prix qu'en as- « surant notre logement pour cinq ou six mois... ». — Du 29 mai. Emploi du temps du Chevalier de Saxe: «... Voici, « à commencer de lundi 30, notre journal : à huit heures « du matin chez M. Koch (2) ; depuis onze heures jusqu'à « midi, les mathématiques ; l'après-dîner, à pied pour les « fortifications, ou à cheval pour les reconnaissances, de « deux jours l'un alternativement ; depuis six heures du « matin jusqu'à huit, la religion, le déjeûner, la toilette ; « l'artillerie prendra encore ici beaucoup de nos mo- « ments, et les manœuvres le reste... ». — Du 4 juin: « ... V. A. R. aurait bien de la satisfaction si Elle voyait

(1) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité. p. 54.
(2) Professeur de droit public.

« son fils travailler avec M. Koch et avec moi. Je ne lui « connais qu'un défaut essentiel jusqu'ici, que le temps et « l'usage du monde pourront modifier, mais que vraisem- « blablement ni mes soins ni ceux de personne ne pour- « ront extirper entièrement, qui est d'avoir une tête qui le « rendrait inflexible s'il fût né dans un étage décidément « inférieur au sien. Mais, comme j'ai tout lieu de croire que « son âme est la cause de cette inflexibilité, je me console « en songeant que tous nos grands militaires, excepté « Turenne, ont eu à la lettre le diable au corps, et que plus « d'une fois, lorsque le public les portait aux nues, leurs « valets de chambre les portaient cruellement sur leurs « épaules... » (3). — Du 18 juin 1785: «... Le Chevalier « de Saxe s'applique plus que je n'aurais osé l'espérer à « l'étude de l'histoire, et M. Koch m'en paraît fort content. « Je n'ai rien que de satisfaisant à vous en marquer, et « V. A. R. peut m'en croire. Je ne suis trop indulgent que « pour les charmantes petites Christines ; les hommes je ne « les aime guère, il faut qu'ils arrachent mon estime et « mon amitié ; mais aussi, dès qu'ils l'obtiennent, ils n'ont « point à redouter mon inconstance. C'est un caprice que « je réserve pour le sexe qui sait ce qu'un caprice vaut... ». — Du 4 juillet: «...Vos excursions, mon Prince, me parais- « sent de longue durée. L'abbé Sylvestre m'écrit que votre « château manque d'hommes. Notre bon abbé est bien noir « au milieu de votre charmant cercle de blondes, et je le « plains encore plus qu'elles. Pont-sur-Seine a besoin de « V. A. R.; sans cela, je le garantis couvent avant qu'il « soit trois mois, et la Princesse en étant de droit abbesse, « adieu le Paraclet ; ce couvent-là lui ferait un furieux « tort... ». — Du 4 septembre. Progrès du Chevalier de Saxe : «... Le Chevalier de Saxe lève aussi bien que moi à « la boussole, à la planchette ; il calcule des triangles par « la trigonométrie avec tout autant de connaissances « qu'il en faut pour juger ceux qui travailleront un jour « sous lui ; je suis très content de ses mœurs et de son « application ; le reste est l'affaire du temps... ».— Du 20 janvier 1786. Premières sorties dans le monde du Chevalier de Saxe : «... Le Chevalier de Saxe, qui se porte à mer- « veille, a très bien réussi auprès de la princesse d'Arms- « tadt et de la jeune épouse du prince des Deux-Ponts. Je « l'ai conduit pour y souper, il y a quelques jours, mais ma « santé ne m'a pas permis d'y rester. Cependant, j'ai appris « avec plaisir qu'il avait fait la partie de la jeune mariée « *au Loup* (jeu anglais) et qu'il avait évité fort adroitement « de mettre à la *Bête* la jeune princesse ; elle s'en est aper- « çue et lui en a su gré ; on raconta le coup avec l'éloge de « votre fils. Cette petite anecdote n'est pas aussi frivole « qu'elle le paraîtra au premier coup d'œil : les premières « démarches de galanterie du Chevalier de Saxe doivent se « compter ; c'est un pas vers la sensibilité... ». — Du 5 février. Demande d'autorisation au prince Xavier pour faire accompagner le Chevalier de Saxe par un nommé Hügle, maréchal des logis de l'armée, pour la visite des positions de Turenne dans ses deux dernières campagnes : « ... J'ai retrouvé ici une ancienne connaissance, brigadier « et maréchal des logis de l'armée, et qui a l'honneur d'être « connu de V. A. R., c'est Hügle qu'il s'appelle. Depuis plus « de 20 ans, il a fait des reconnaissances sur le Rhin et « notamment sur les deux dernières campagnes de M. de « Turenne ; il a dirigé le Prince Héréditaire et nos officiers « généraux dans cette partie. Il a bien voulu me confier ses « manuscrits et m'en permettre copie, a offert tous ses ser- « vices au Chevalier de Saxe, et me paraît vous être fort at- « taché. Comme il parle et écrit encore plus mal le français « je suis après à rédiger ses mémoires et je pense, Monsei- « gneur, que si vous vouliez vous donner la peine de l'enga- « ger par un mot de votre main à accompagner votre fils au « printemps pour reconnaître ces fameuses positions de Tu- « renne et de Montecuculli, il s'estimerait heureux de se « rendre à vos ordres, et cette besogne bien faite vaudra « pour le moins dix campagnes au Chevalier de Saxe... ». — Du 6 mai: «... Nous venons avec M. Hügel, le Chevalier « de Saxe, le baron de Cadignan et moi, de faire la recon- « naissance pas à pas de la campagne de 1675 de M. de Tu- « renne. Dès que j'en aurai fait le relevé, j'aurai l'hon- « neur de le faire passer à V. A. R. Le Chevalier a montré « beaucoup d'intérêt dans cette besogne, et je me suis « aperçu avec plaisir que, du moins relativement au mili- « taire, il avait assez de confiance en moi. Avec quelle douce « satisfaction, Monseigneur, vous le ramènerai-je peut-être « digne de bien servir le gouvernement qu'il me semble « avoir adopté ! Je n'aurai plus rien à désirer que de voir « Votre Altesse Royale bien convaincue que je n'étais pas « indigne du soin dont vous avez bien voulu me charger. « Et pourquoi cela même m'échapperait-il ? Qu'ai-je à me « reprocher ? Le ciel voit mon cœur et, s'il daigne y lire, « s'il daigne inspirer à V. A. R. d'en faire autant, rien ne « manquera à ma félicité. Nous avons déjà commencé une « partie de la campagne de 1674 ; je compte que nous « l'achèverons cet été, et cela sans aucun préjudice des « cours de M. Koch. J'ai fait faire au Chevalier de Saxe un « instrument à miroir de réflexion pour lever à cheval, qui « était indispensable et de la plus grande commodité : le

(1) Publié en extrait par A. Thévenot, ouv. cité, p. 54.

« pied, très artistement fait, sert de canne et porte une bous-
« sole pour s'en servir à pied dans l'occasion. Je désire fort,
« Monseigneur, que vous approuviez cette acquisition... ».
— Du 6 septembre. Influence du séjour de Pont-sur-Seine sur le caractère du Chevalier de Saxe : «... Je m'aperçois « que la douce société de Pont l'a un peu amolli ; je lui « trouve beaucoup moins de raideur et beaucoup plus d'a « mabilité. Dieu veuille qu'il continue et que je puisse vous « le ramener avec de la sensibilité bien développée : c'est le « germe de tous les talents, c'est celui de toutes les « vertus... ». — Du 4 août 1787. Progrès du Chevalier de Saxe en natation : «... Le Chevalier de Saxe a eu l'honneur « de vous mander, il y a quelques jours, ses progrès dans « l'art de nager ; ils sont vraiment étonnants : il a traversé « d'un seul trait avant hier la rivière d'Ill, à l'endroit où un « bras du Rhin s'y jette ; c'est un espace d'environ soi- « xante-dix toises ; il plonge avec beaucoup de facilité et « se développe sur l'eau avec toute la grâce possible. Cet « exercice d'ailleurs lui a ouvert la poitrine d'un bon pouce « et je ne doute point que les étouffements auxquels il était « sujet ne disparaissent désormais pour toujours. Nos cours « sont finis ; il serait essentiel que V. A. R. me dît « sur-le-champ ou me fît dire si je puis entreprendre une « excursion qui me reste à faire sur le camp de Turenne du « commencement de 1675 et qui est très intéressante. J'at- « tends positivement vos ordres. Nous avons encore ici de « quoi nous employer deux mois à la campagne, si vous ne « jugez pas à propos de nous rappeler plus tôt; mais, passé « ce terme, il nous faut absolument quitter ce pays perfide « à la jeunesse qui y étudie, cent fois plus perfide à celle qui « n'a plus à y voir que la prétendue bonne compagnie « composée d'Immédiats ou d'Altesses, qui n'ont de noble « que leurs soixante ou quatre-vingt quartiers... » (1).

E°. 1466. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1778 — Lettres de M. *Herbin*, sous-principal au collège de Navarre, au prince Xavier. — Note sur le travail et les progrès des princes Louis et Joseph. 21 mars. — Du 6 mai, sur les querelles entre les deux frères : «... Comme « M. Louis a plus de raison, j'essaie dans ces moments de « le prendre par là et de le piquer d'honneur ; je réussis « ordinairement. J'emploie pour la même fin auprès de « M. Joseph qui a le cœur bon, mais réfléchit moins, des « paroles de douceur et quelques caressers qui le consolen « et le gagnent. Quand aux études, M. Louis travaille « constamment ; son professeur en est content suivant le « *satisfecit* de la semaine donné aujourd'hui, mais désirerait « encore plus d'ardeur... Les progrès de M. Joseph ne sont « pas rapides il faut souvent lui répéter les mêmes princi- « pes ; mais, à force de les entendre rebattre à ses oreilles, « il faudra bien aussi à la fin qu'il les retienne ; il ne se « dégoûte pas, ce qui doit être compté pour quelque « chose... ».

E°. 1467. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1782-1783. — Lettre de *l'abbé Lallemand*, gouverneur du Chevalier de Saxe, au prince Xavier. — Du 8 juillet 1782. Il annonce au Prince qu'il est chargé de l'éducation de l'abbé de Saxe: « C'est avec bien du plaisir que je m'empresse d'an- « noncer à Votre Altesse Royale que je suis chargé dans ce « moment de l'éducation de M. l'Abbé de Saxe, son fils, et « avec bien de vérité que j'ose l'assurer que désormais je ne « serai occupé que des objets qui pourront contribuer à son « avancement et procurer votre propre satisfaction. Voilà, « Monseigneur, quelle sera désormais mon ambition et ma « gloire. Le changement nécessaire que Votre Altesse « Royale vient de faire dans cette importante éducation n'a « point été pour M. l'abbé de Saxe une occasion de perdre « du temps ; la campagne de M. Pomiés est devenue pour « nous le séminaire de Saint-Magloire ; exercices de piété, « cours d'étude, rien n'a été interrompu. Je fais continuer « à M. votre fils son cours de belles-lettres, et, avant de lui « donner des notions préliminaires sur la philosophie, j'in- « sisterai encore sur quelques points essentiels de ses huma- « nités qui m'ont paru demander une attention particulière « et un plus ample développement. Je ne regarde pas, « Monseigneur, l'éducation de M. l'abbé de Saxe comme « une éducation ordinaire ; il faut que son mérite personnel « réponde à la dignité du nom auguste qu'il porte, et que, « destiné aux plus grandes places dans l'Église, il se rende « digne par sa piété et ses connaissances d'en être un jour « la lumière et le soutien... ». — Du 28 octobre. Promesse d'employer tout son zèle à l'éducation du Chevalier de Saxe que le Prince lui a confiée conjointement avec M. Pomiés. « ... V. A. R. peut compter sur notre zèle et notre vigi- « lance. Il était temps, Monseigneur, de mettre la main à « ce grand ouvrage, la santé de M. votre fils, son instruc- « tion, tout le demandait ; et si l'on eût malheureusement « commencé plus tard son éducation, peut-être l'eût-on « entreprise en vain. Il faut remercier et bénir la Provi « dence qui, en enlevant à Votre Altesse Royale un fils qui « possédait toutes les vertus de son âge, a voulu se servir

(1) Publiée en extrait dans A. Thévenot, ouv. cité, p. 55.

« de ce cruel événement pour mettre celui qui vous reste « dans le cas de devenir un jour par sa religion et ses ver- » tus digne de Votre Altesse Royale et de son auguste fa- « mille ... ». — Du 27 novembre. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de la princesse Christine, sœur du prince Xavier. — 29 janvier 1783. Soumission aux ordres du prince Xavier par lesquels il lui enlève l'éducation du Chevalier de Saxe ; sollicitation de vouloir bien lui continuer ses bontés et sa protection. — Du 23 mars. Pour demander au Prince d'écrire en sa faveur à l'évêque d'Autun : «... Votre Altesse Royale a bien voulu me rendre « justice en s'intéressant pour moi auprès de M. l'évêque « d'Autun. Ce ministre, que j'ai eu l'honneur de voir plu- « sieurs fois, n'a cessé de me paraître disposé en ma faveur « et m'a dit n'attendre pour se décider qu'une réponse de « Votre Altesse Royale qui lui assure que je n'ai point « mérité votre disgrâce. Mon sort, Monseigneur, est par « conséquent entre vos mains. Ma position ne saurait être « ni plus urgente ni plus triste. L'équité qui a toujours « fait le partage des grands princes, a toujours été la base « du caractère de Votre Altesse Royale et a toujours eu « la sensibilité pour compagne. J'ose donc avoir cette « confiance qu'étant le maître de prononcer sur mon sort, « je ne languirai pas longtemps à le voir changer, et que « Votre Altesse Royale voudra bien m'accorder la grâce « d'écrire à M. l'évêque d'Autun que les motifs du change- « ment qu'il a plu à Votre Altesse Royale de faire ne doi- « vent point m'éloigner des bienfaits du Roi ». — Du même jour. Lettre à la comtesse de Lusace pour la prier de joindre sa recommandation en sa faveur auprès de l'évêque d'Autun à celle du prince Xavier. — Du 1er octobre 1782. Copie d'une transaction en vertu de laquelle le prince Xavier assure à l'abbé Lallemand mille écus d'appointements annuels sa vie durant, pour remplir les fonctions d'instituteur du Chevalier de Saxe, sous promesse de ne pas le quitter avant l'âge de 25 ans.

E*. 1468. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1780-1782. — Lettres de M. *de Mévolhon*, prêtre de l'Oratoire, professeur de l'abbé de Saxe au séminaire de Saint-Magloire, à Paris, au prince Xavier. — Du 1er janvier 1781 : «... Nous avons fait demander à M. l'évêque d'Autun « dans quel moment il serait visible pour M. l'Abbé ; le « père supérieur attend de l'avoir vu pour avoir l'honneur « de vous écrire. Je ne sais si M. l'Abbé vous a marqué que « M. le comte d'Orvilliers vient d'occuper dans la maison « un petit appartement qui est dans le fond de notre jardin ; « nous nous proposons d'aller faire de temps en temps « quelques visites à ce respectable guerrier ... ». — Du 7 février. Visite à l'évêque d'Autun: «... Ce prélat est bien « aise que M. l'abbé de Saxe rende compte en public, à la « fin de l'année, des études qu'il aura faites. J'espère que « vous ne verrez point d'inconvénient à cela ; ce projet a un « peu ranimé son ancienne ardeur pour l'étude, et un exer- « cice pareil peut lui faire beaucoup d'honneur... ». Nomination de M. Saint-Farre, « un des camarades de M. l'Abbé », au prieuré de Saint-Martin-des-Champs affermé cent dix mille livres. — Du 2 avril. Visites fréquentes de l'évêque de Macerata à l'abbé de Saxe, son neveu, qu'il trouve grandi et « gros comme un becfigue d'Italie ». — Du 31 décembre 1781. Progrès faits dans ses études par l'abbé de Saxe : «... Il fait des progrès marqués ; il prend même du « goût pour l'histoire pour laquelle jusqu'à présent il « n'avait témoigné que de la répugnance ; je vois cela avec « plaisir, parce que sans l'étude de l'histoire, une éduca- « tion ne saurait être complète... ». — Du 31 mars 1782. Maladie de l'abbé de Saxe ; progrès dans la langue italienne. — Du 27 mai. Demande de recommandation auprès de M. le comte de Bournonville, capitaine de la compagnie flamande des gardes du corps du roi d'Espagne, en faveur ds ses deux frères servant dans les gardes du Roi d'espagne, pour qu'ils soient admis dans la compagnie des cadets. — Du 12 juin. Remerciements pour la démarche que le Prince a faite auprès de M. le comte de Bournonville: «... J'ai engagé M. l'abbé de Saxe à apprendre par cœur et à « me réciter, en guise de ce qu'on appelle dans les col- « lèges le prix de mémoire, les deux arts poétiques d'Horace « et de Boileau, c'est l'abrégé de tout ce qu'on voit en rhé- « torique. Mais je lui ai promis que Votre Altesse Royale « lui donnerait aussi un prix s'il récitait parfaitement ces « deux morceaux. J'espère, Monseigneur, que vous ne « désavouerez pas ce marché conclu entre nous : ce prix « doit consister en six ou sept volumes d'auteurs latins...». — Du 29 juin. Plaintes au sujet du choix d'un nouveau maître pour l'abbé de Saxe.

E*. 1469. (Liasse.) — 67 pièces, papier.

1778-1782. — Lettres de *l'abbé Du Sauzay*, gouverneur des princes de Saxe au collège de Navarre, au prince Xavier. — Du 20 juillet 1778. Remerciements d'avoir été choisi pour gouverneur des princes de Saxe ; promesse de justifier cette marque de confiance ; observations sur la légèreté et la dissipation de ses élèves ; procédés qu'il emploie avec eux. — Du 7 août. Dîner chez M. Le Seigneur ;

distribution des prix de l'université : «... M. Le Seigneur « leur donna à dîner mercredi passé avec les enfants de « M. l'Intendant de Paris qui sont aussi au collège de Navarre. Delà nous allâmes à la distribution des prix de « l'Université. Cette cérémonie est bien propre à piquer « d'émulation un jeune cœur pour peu qu'il ait d'ambition « et de sentiments ; aussi M. Louis aurait-il bien désiré « être couronné dans une si brillante assemblée... ». — Du 18 août. Compliment adressé par le prince Louis à l'archevêque de Bourges: «... Il vient de s'acquitter, on ne peut « mieux, d'un petit compliment dont je l'avais chargé pour « Monseigneur l'archevêque de Bourges qui est venu la « semaine passée au collège de Navarre pour y faire la clôture des classes et y couronner publiquement ceux qui « avaient mérité des prix. L'Archevêque a été enchanté « de la manière dont Louis lui a adressé le petit compliment que je lui avais fait apprendre, et M. le principal lui « en a témoigné sa satisfaction en lui faisant présent de la « *Vie du Dauphin*... ». — Du 17 mars 1779. Pour demander au Prince de lui faire obtenir l'abbaye d'Essommes : « ... Si je ne craignais point d'être importun à V. A. R., je « la supplierais d'employer pour moi son crédit en cour en « demandant la petite abbaye d'Essommes près de Château-Thierry, dans le diocèse de Soissons, d'un revenu de « cent louis ou mille écus. Elle vient de vaquer par la « mort de M. l'abbé Deshaises, secrétaire de M. le cardinal de Bernis. M. le cardinal de Rohan et M. l'évêque « de Meaux, qui viennent tous deux de mourir, laissent par « leur décés au moins une demi-douzaine de grosses abbayes vacantes, de sorte qu'il y a maintenant de quoi « à contenter bien du monde, et que le moment est peut-être « plus favorable pour obtenir quelque chose qu'il ne le sera « pas de longtemps. Je sais, Monseigneur, qu'il n'y a pas « assez longtemps que j'ai l'honneur de vous appartenir pour « demander à V. A. R. cette grâce à titre de récompense ; « mais je sais aussi que votre grandeur d'âme aime mieux « prévenir par ses bienfaits des services qui sont encore à « venir que d'avoir à les récompenser après qu'ils ont été « rendus. C'est ce qui m'enhardit à apprendre à V. A. R. « que les circonstances présentes sont les plus favorables « qu'on puisse désider pour obtenir quelque chose Au « reste, je remets mes intérêts entre les mains de V. A. R. « avec la même confiance qu'elle a remis entre les miennes « ce qu'elle a de plus précieux au monde .. ». — Du 1er avril. Pour remercier le Prince d'avoir écrit en sa faveur à l'évêque d'Autun. — Du 17 mai. Détails d'un voyage à Montigny-Lencoup, au château de M. Trudaine. — Du 27 octobre. Visite de l'abbé de Barruel aux princes de Saxe; nouvelle demande de recommandation du prince Xavier : « ... M. l'abbé de Barruel est venu voir mes élèves depuis « notre retour. Il m'a dit qu'il serait compris dans le travail « prochain de M. d'Autun, parce que Madame la princesse « de Conti avait joint ses sollicitations à celle de V. A. R. « M. Pomiés, qui a eu un entretien avec M. d'Autun, m'a « confirmé la même chose pour M. de Barruel ; il a eu aussi « la bonté de parler pour moi, mais il paraît qu'il n'y a rien « à faire, et que ce ministre ne peut pas mettre à la fois « sous les yeux de S. M. deux protégés de V. A. R Je « n'ai jamais été heureux, et l'habitude du malheur me « donne de la facilité à me consoler. Cela ne m'empêchera « pas de travailler à mériter de plus en plus la bienveillance « et la protection de V. A. R. par mes soins assidus et mes « travaux auprès du précieux dépôt que vous m'avez confié. « V. A. R. aurait peut-être un moyen plus court de me « procurer quelque chose par le canal de Monsieur ou de « Monseigneur l'électeur de Trêves qui doit avoir beaucoup « de bénéfices simples dans son électorat... ». — Du 23 décembre. Compliments sur l'heureuse délivrance de Madame la comtesse de Lusace, accouchée d'une sixième princesse : «... Madame la Comtesse, en vous donnant une « sixième fille, a voulu doubler le nombre des grâces qui « ne sont que trois. J'espère qu'une autrefois elle pensera « à vous donner un héros qui puisse un jour marcher sur « les traces de Votre Altesse Royale et sur celles de ses « augustes ancêtres... ». — Du 24 juin 1781. Sur la maladie et la mort de la princesse Cécile, fille du prince Xavier: « ... — Malgré un mieux apparent, elle a eu vers les onze « heures et demie des convulsions si fortes que j'ai craint « de ne pas la retrouver en vie après ma messe. C'était « effectivement le dernier combat de la nature, car elle a « expiré à midi et demi-quart. Dès hier au soir le médecin, « M. de Cuming, Madame de Bellegarde et moi avions disposé Madame la Comtesse à ce triste événement ; elle s'y « attendait aujourd'hui, et sa résignation aux décrets « de l'auteur de nos jours est une preuve de la vivacité de « sa foi et de sa religion. Elle a pleuré, nous avons pleuré « avec elle ; mais elle a été la première à faire cesser nos « larmes en nous disant que c'était une folie de pleurer le « bonheur de cette nouvelle habitante du ciel... Nous nous « sommes consultés, M. de Cuming, Madame de Bellegarde « et moi sur le cérémonial des funérailles. Madame la « Comtesse nous a dit qu'elle se reposait sur nous du soin « de faire ce qui convenait. Elle sera enterrée à huit heures « du soir dans le cavau des seigneurs de Pont; le corps sera « déposé dans une bière de plomb qu'on mettra dans un « cercueil de bois ; quatre jeunes filles le porteront, et

« Mademoiselle de Bellegarde avec les trois aînées de « M. de Cuming, porteront les quatre coins du drap mortuaire ; toute la maison de V. A. R., depuis nous jusqu'aux gens de son écurie, accompagneront le convoi ; « les deux curés de Saint-Nicolas, celui de Saint-Martin « et son vicaire sont tout le clergé qu'on peut y avoir ; la « justice a été invitée à s'y trouver. Nous avons cru Monseigneur, que cet appareil était suffisant pour l'âge de « l'enfant... ». — Du 26 juin. Demande de recommandation auprès de l'électeur de Trèves : « .. S. A. Électorale « Mgr l'électeur de Trèves a, je crois, des nominations de « bénéfices dans les évêchés de Metz, Toul et Verdun. Si « V. A. R. voulait avoir la bonté de me recommander « auprès de son auguste frère, ce serait pour moi un nouveau motif de dévouement et de reconnaissance pour « V. A. R. dont j'ai déjà éprouvé tant de traits de bienveillance et de bonté... ». — Du 26 octobre. Demande de recommandation auprès de l'évêque d'Autun: «... Comme « V. A. R. est pour quelque temps à Paris, oserais-je la « prier de réitérer en ma faveur ses sollicitations auprès « de Mgr d'Autun? Il vous a promis de faire quelque chose « pour moi, et cependant il vient de donner à l'oncle d'un « des gardes de Mgr d'Artois le prieuré de Saint-Pierre de « Pont-sur-Seine qui était anciennement dans l'enceinte « des prairies de votre château de Pont. V. A. R. pourrait « lui faire sentir qu'il avait oublié votre recommandation en « ma faveur quand il a donné ce petit bénéfice au doyen de « Laval... ». — Du 31 juillet 1782. Regrets de sa mise à la retraite ; remerciements de la conservation de son traitement et de la protection du prince Xavier. — Du 5 août. Pour faire part au Prince de la mort de son frère, ce qui le prive de bien des ressources, et lui demander le maintien de son traitement de 1.200 livres au lieu de 1.000. — Du 24 septembre. Compliments de condoléances à l'occasion de la mort de l'abbé de Saxe.

E*. 1470. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1783-1788. — Lettre de *l'abbé de Silvestre*, précepteur du prince Joseph, chapelain du château de Pont, au prince Xavier. — Du 14 décembre 1784. Goût marqué du chevalier de Saxe pour la lecture surtout des ouvrages militaires ou historiques. — Du 20 mai 1785. Détails circonstanciés sur les études de mesdemoiselles de Saxe, dont la direction lui a été confiée par le Prince. — Du 4 juin. Remerciements pour ce que le Prince a bien voulu le recommander auprès de l'électeur de Trèves pour l'obtention d'un bénéfice ecclésiastique. — Du 13 août 1786. Compte-rendu d'une petite fête de famille au château de Pont: «... Je dois « laisser à Madame la Princesse le plaisir de rendre compte « à Votre Altesse Royale de celui qu'elle a bien « voulu prendre à la petite fête d'hier. Le détail qu'elle « s'empresse de vous en faire elle-même sera d'un tout « autre prix à vos yeux que tout ce que nous pourrions « vous en dire. Il paraît que rien n'a manqué à sa satisfaction, et que, malgré la réduction de notre monde et la « faiblesse de nos moyens, nous avons eu le bonheur de « remplir parfaitement ses vues. C'est Madame Elisabeth et « Mlle Eglé qui, secondées du zèle et de l'activité infatigable « de M. Rieffel, ont présidé à toute l'ordonnance. Celui-ci ne s'est point contenté de diriger tous les détails du « plan concerté avec beaucoup d'intelligence ; il a mis lui-même la main à l'œuvre, et a fait à lui seul la besogne de « plusieurs journaliers ensemble. Madame Cunégonde a fait « les frais de la majeure partie du divertissement par la composition d'une petite pièce villageoise où Mesdames ses « sœurs on rempli chacune leur rôle, aussi bien que Melle « Lisette de Cuming, avec tout l'agrément et l'aisance imaginables. Je ne parle pas de Melle Eglé qui a brillé à son ordinaire et dont les talents sont aussi plus exercés. Ce coup « d'essai de Madame Cunégonde m'a singulièrement « étonné parce qu'il est réellement au dessus de son âge... « Madame Marianne s'est chargée de faire tous les couplets distribués aux actrices, et qui ont formé la clôture « la plus agréable. Enfin, Monseigneur, tout s'est passé « dans le plus grand ordre, et une gaieté douce et paisible « a rempli tous les moments de cette agréable journée... ». — Du 4 août 1788. Préparation de la princesse Christine à la première communion, de concert avec le P. Maurice.

E*. 1471. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1777-1783. — Lettres de *l'abbé de Solignac*, précepteur des enfants de Saxe, au prince Xavier. — Promesse de consacrer tout son zèle à l'instruction des deux élèves confiés à ses soins. 24 avril 1777. — Observations sur les occupations des princes Louis et Joseph: «... (1°) La ma« tinée est le temps le plus précieux pour l'étude ; il est « troublé par le maître de dessin depuis dix heures et demie « jusqu'à onze et demie. Le prince Xavier trouvera-t-il « mauvais que cette leçon se donne après midi, depuis trois « heures jusqu'à quatre ; — (2°) Le cathéchisme du diocèse « et celui de M. Fleury... ; (3°) Présider toujours aux « leçons de dessin, d'écriture, de musique ; — (4°) Donner « ordre au valet de chambre de toujours parler allemand à « Mrs Louis et Joseph, parce que son jargon français est

« très mauvais ; — (5°) Le dictionnaire de Mrs Louis et « Joseph est suranné ; il leur faudrait le dictionnaire « universel et Richelet ; — (6°) Savoir si le prince Xavier « permet que Messieurs ses enfants lui écrivent tous les « huit jours et en quelle langue ; — (7°) Répétition et exa- « men de Messieurs tous les samedis en présence de Papa « ou de Maman ; — (8°) Pour faute de désobéissance et « contre les bonnes mœurs, punition exemplaire ; — (9°) « Tous les dimanches, explication de l'évangile devant le « Prince ou Madame la Comtesse ; — (10°) Faire visite à « Mesdemoiselles les jeunes Comtesses deux fois par « semaine ; — (11°) Promenade tous les jours ; — (12°) « Tous les jours lecture chez Madame la Comtesse et expli- « cation de l'Écriture Sainte ; — (13°) Tous les jours lec- « ture de la vie du Saint, et interrogation sur les fruits « qu'on doit retirer de ce saint exercice ». Regrets d'avoir déplu au prince Xavier. Condoléances sur la mort du prince Louis, son fils, et de la princesse Christine, sa sœur. 6 juillet 1783.

E°. 1472. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1780-1782. — Lettres de *l'abbé Tournaire*, prêtre de l'Oratoire, supérieur du séminaire de Saint-Magloire, à Paris, au prince Xavier. — Du 11 octobre 1780. Sur le choix d'un gouverneur pour l'abbé de Saxe : « J'ai eu l'hon- « neur, Monsieur, de voir le R. Père Général de l'Oratoire « qui m'a confirmé ce qu'il vous avait dit à vous même, « que ce serait le Père Mévolhon qui serait chargé, d'une « manière particulière, de l'éducation de M. l'abbé de Saxe. « Vous pourrez vous rappeler, lorsque vous serez à Pont, le « témoignage que je vous ai rendu de ce Père Mévolhon et « certifier à Monseigneur le comte de Lusace qu'il eût été « difficile de mieux remplacer le Père Mandard. J'ajoute « même que la Pére Mévolhon a sur le Père Mandard bien « des avantages qui peuvent nous consoler de ce que l'on « n'a pas suivi ma première idée ; il ne sera point question « des vingt-cinq louis d'or dont nous avions parlé. La gloire « de Dieu, le bien de l'Église, le plaisir d'être utile à un « Prince respectable, voilà les seuls motifs qui animeront « le Père Mévolhon dans les soins qu'il se propose de « donner à M. l'abbé de Saxe... ». Cette lettre a été adressée à M. Pomiés, secrétaire des commandements du Prince Xavier. — Du 9 novembre. Préjugés de M. l'abbé de Saxe en arrivant au séminaire de Saint-Magloire : « ... Il « avait en arrivant ici quelques petits préjugés contre l'édu- « cation qu'il allait y recevoir. Il craignait de ne pas y « trouver assez d'objets d'émulation pendant le reste du « temps qu'il doit donner aux humanités. Mais ses idées « commencent déjà à changer ; encore quinze jours ou un « mois, et alors il serait bien fâché d'être encore au collège « avec des marmots dont les amusements et les entretiens « ne lui plairont plus... ». — Du 11 janvier 1781. Visites de l'abbé de Saxe à l'archevêque de Paris, au cardinal de Rohan et à l'évêque d'Autun ; accueil cordial de ce dernier qui « lui a représenté combien il était intéressant pour lui « de travailler à se distinguer par ses vertus autant qu'il « l'était par sa naissance ; que tout le monde allait avoir les « yeux sur lui ; qu'il fallait répondre aux espérances qu'on « en avait déjà conçues, et pour cela soutenir à la fin de « l'année classique un exercice littéraire auquel assisterait « la plus brillante compagnie ; que lui-même ne manque- « rait pas de s'y trouver, afin d'être témoin de ses premiers « succès et d'en rendre compte au Roi... ». — Du 21 août. Fixation par l'évêque d'Autun au mardi 4 septembre, « à quatre heures très précises après midi », pour que le prince Xavier puisse y assister, de l'exercice littéraire que doit soutenir en public l'abbé de Saxe. — Du 15 mars 1782. Dîner chez le cardinal de Rohan : « Les intentions de Votre « Altesse Royale sont scrupuleusement suivies : M. l'abbé « de Saxe est traité comme les autres séminaristes et sans « distinction ; il ne fait de visites à personne, et si quelque- « uns des évêques qui viennent à la maison demandent à le « voir, je le fais prier de descendre chez moi. Je suis sur « tous ces objets d'une si grande exactitude, qu'ayant été « invité hier à dîner avec lui chez M. le cardinal de Rohan, « j'ai hésité si nous y irions. Cependant, toute réflexion « faite, j'ai pensé qu'il n'était pas convenable de nous « refuser à une invitation de ce genre. Nous y avons donc « été, et M. l'Abbé s'y est comporté de manière à y mériter « une attention particulière de toutes les personnes distin- « guées qui s'y trouvaient. Les plus qualifiées étaient le « cardinal de Luynes, le cardinal de La Rochefoucauld, « l'archevêque de Paris, l'archevêque de Cambrai, M. le « Nonce, l'évêque d'Agen, l'évêque de Leytour, le prince « de Hesse, le prince de Nassau, le prince de Rochefort et « le prince de Luxembourg. M. l'Abbé n'a point été em- « barrassé au milieu de cette compagnie respectable, et il « y a été accueilli avec distinction. Plusieurs de ceux qui « étaient là m'en ont parlé avec l'admiration qu'il leur avait « inspirée, ce qui m'a fait un grand plaisir. Mais une chose « qui m'en a fait bien davantage, c'est qu'il se corrige tout « doucement de ses petits défauts quand on lui représente « ses torts avec douceur et avec amitié ; il est sensible à ce « procédé, reçoit avec sensibilité les avis qu'on lui donne et « promet de mieux faire. J'avoue qu'il n'est pas encore au

« point où je voudrais, mais j'ai lieu de croire qu'il y viendra; « il a même fait déjà bien plus de progrès que je n'aurais « osé l'espérer dans les commencements. Je n'ai même dans « ce moment, à dire vrai, d'autres plaintes à faire de lui que « de montrer quelquefois un peu d'humeur au Père Mévol- « hon ; encore les choses vont-elles de mieux en mieux à « cet égard. Avec de la patience et des soins tels qu'il les « mérite, nous en ferons sûrement un ecclésiastique dont « les vertus et les connaissances répondront au nom qu'il « porte (1)... ».— Du 26 août. Sur la mort de l'abbé de Saxe: « Monseigneur. Je n'ai point d'expressions pour mar- « quer à Votre Altesse Royale jusqu'où va la part que je « prends à sa juste douleur. Il n'est donc plus ce cher en- « faut si tendrement aimé et si digne de l'être ! Cet enfant « qui donnait de si grandes espérances, qui devait faire un « jour votre bonheur et peut-être celui de l'Église de « France ! Quel coup pour un cœur comme celui de Votre « Altesse Royale ! J'y vois cependant un motif de consola- « tion. La félicité de M. l'abbé de Saxe est assurée dans ce « moment. Dieu l'a reçu dans sa miséricorde ; il a été en- « levé avant de participer à la corruption du siècle. Eh ! « qui sait tout ce qui aurait pu arriver s'il fût resté plus « longtemps sur cette terre de malédiction ? Les richesses « et les grandeurs ont leurs dangers. Vous êtes pénétré de « cette vérité, et je la crois bien propre à arrêter le cours de « vos larmes (2) ... ».

E'. 1473. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1780-1782. — Lettre du prince Xavier au duc d'Aiguillon, duc et pair de France, pour lui demander ce qu'il pense du chevalier de Mereuil, lieutenant-colonel du régiment provincial de Moulins, qu'on lui propose pour être gouverneur et présider à l'éducation de son fils cadet, le chevalier de Saxe. 9 juillet 1780 (copie). — Réponse du duc d'Aiguillon à la lettre ci-dessus. «... Je crois M. le « chevalier de Mereuil bien capable de remplir la place im- « portante que V. A. R. lui destine, et qu'elle aurait peine « à trouver un sujet qui en fût plus digne à tous égards...». 24 juillet (copie). — Lettre du père Mandard, prêtre de l'Oratoire, au prince Xavier pour lui dire qu'il veut bien se charger de l'éducation de M. l'abbé de Saxe si ses supérieurs lui en accordent l'autorisation. 29 septembre 1780. — Lettre du P. Moisset, supérieur général de l'Oratoire, au même : remerciements d'avoir fait choix du séminaire de Saint-Magloire pour y placer son fils, l'abbé de Saxe. 7 octobre 1780. — Lettre du P. Saint-Jory, prêtre de l'Oratoire, au même. Promesse de l'application la plus constante pour mériter la confiance que le Prince lui a témoignée en le choisissant pour présider à l'éducation de l'abbé de Saxe. 3 juillet 1782. — Lettre de F. Bénigne, prieur des carmes déchaussés, au même. Promesse de justifier par son zèle le choix que le prince Xavier a fait de lui pour l'éducation du Chevalier de Saxe. 27 septembre 1782.

E'. 1474. (Liasse.) — 42 pièces, papier. (français, allemand).

1776-1790. — Lettres d'*Elisabeth-Ursule-Anne-Cordule-Xavière de Saxe, Duchesse d'Esclignac*, au prince Xavier, son père ; quelques-unes ne sont pas datées.— Du 19 août 1777. « Mon cher Papa. J'espère que dans peu de jours « je pourrai m'étendre davantage sur les sentiments que la « fête de Saint-Louis renouvelle toujours dans mon cœur et le « profond respect avec lequel je suis, Mon cher Papa, « votre très humble et très obéissante fille et servante Lise». — Du 9 janvier 1788. Détails sur sa présentation à la Cour: « Vous avez appris par la lettre que j'ai écrite hier à « Maman tous les détails au sujet de ma présentation. Je « vous assure que je suis charmée d'en être débarrassée. « Mesdames m'ont beaucoup demandé de vos nouvelles ; la « Reine m'a reçue avec une bonté parfaite, si bien que je « n'étais presque plus embarrassée chez elle ; vous avez lu « dans la lettre de Maman tout ce qu'elle m'a dit d'obli- « geant » Demande de cheveux au Prince pour faire une bague. Souper chez la maréchale de Mouchy. — Du 18 juillet. Orage terrible à Pont-sur-Seine ; visite au prieur de Sellières. — Du 6 septembre. Espoir de voir son père à Paris à la fin d'octobre : «... J'espère cependant, mon cher « Papa, avoir le plaisir de vous revoir à la fin d'octobre ; « car je vous avoue que je serais désolée si vous n'étiez pas « auprès de moi à la naissance de *Monsieur Petit* car je « compte beaucoup sur votre bonté de me donner des soins « dans ce moment... ». — Du 4 octobre. Satisfaction de la promesse que lui a faite le Prince son père de se trouver à Paris pour « l'arrivée de *Monsieur Petit* dans ce monde». Visite de Madame Chopin accoucheuse ; choix d'une nourrice. — Du 9 octobre. Au sujet de sa prochaine délivrance : « ... J'ai vue Madame Chopin qui m'a dit que je pourrais « peut-être aller jusqu'au commencement de novembre, « que je pouvais aussi accoucher plus tôt, ce que j'espere ; « car il me tarde fort d'être débarrassée de mon petit paquet « non qu'il m'incommode beaucoup ; mais j'ai un grand

(1) — Publiée dans A. Thévenot, ouv. cité, p. 58.
(2) — *Idem.*, p. 59.

« désir de faire connaissance avec cet illustre personnage ». — Du 19 octobre, sur le même sujet : «... Depuis ma sai- « gnée, *Monsieur Petit* se donne bien du mouvement ; je « crois qu'il s'ennuie dans sa prison et qu'il lui tarde d'en « sortir ; pour moi je désire infiniment de le voir... ». — Du 8 janvier 1790. Détails sur son voyage à Toulouse. — Du 27 avril. Annonce d'une nouvelle grossesse : «... Je me porte « fort bien malgré mon petit paquet, ce qui me fait crain- « dre d'avoir encore une petite morveuse... ». — Du 8 juin. Détails sur la maison louée à Cauterets pour le prince Xavier qui doit y aller prendre les eaux. — Des 28 novembre et 18 décembre. Vœux à l'occasion de la fête du prince Xavier et compliments de bonne année.

E*. 1475. (Liasse.) — 25 pièces, papier.

1788-1790. — Lettres du duc *Henri d'Esclignac* au prince Xavier son beau père (1). — Du 4 janvier 1788. « J'allais samedi et dimanche à Versailles où toute la Fa- « mille Royale me demanda de vos nouvelles et beaucoup de « Lise dont tous s'informèrent du jour de la présentation » avec beaucoup d'intérêt. La Reine, au jeu, me parla de « ma femme avec toute sorte de bontés et de détails. Elle me « chargea de lui dire de ne pas avoir peur et me dit sur elle « des choses charmantes ; elle me parla aussi de mes sœurs « et je ne doute pas que Lise ne soit très bien reçue d'après « l'impatience qu'on a bien voulu me témoigner... ». — Du 26 juillet. Pour lui annoncer qu'il y a deux places d'abbesses vacantes et lui conseiller d'en demander une pour une des Princesses de Saxe : «... Dans ce moment, il y « a deux places vacantes d'abbesses dont une du chapitre « d'Épinal en Lorraine. Il est d'usage que c'est le chapitre « qui élit ; mais, les voix ayant été deux fois partagées, ce « même usage donne alors dans ce cas au Roi la nomina- « tion. Je ne doute pas, Mon cher Papa, qu'en parlant à la « Reine qui protège spécialement les chapitres et qui vous « témoigne et vous marque tant d'intérêt, vous ne fassiez « nommer une de mes sœurs à cette place. La vacance ac- « tuelle par le mariage de l'abbesse, la comtesse d'Argenteuil, « prouve que cela ne peut que porter bonheur pour les maris ». A cette lettre se trouve jointe la réponse du Prince Xavier. « ...Je n'ai pas mis à profit votre avis, la raison en est « toute simple : Marianne a de l'éloignement pour tout ce « qui sent le couvent, et je la connais assez pour être sûr « qu'elle regarderait pareille proposition comme dessein de « ne pas la marier : je suis assez bon père pour lui épar- « gner ce chagrin. Ses sœurs sont encore trop jeunes, et je « devais m'attendre que leur âge motiverait un refus. J'ai « donc préféré ne m'y pas exposer, surtout dans un mo- « ment de crise où les têtes si sont agitées... » (copie). — Du 16 août. Remerciements pour son intervention auprès du Ministre de la guerre relativement à l'avancement mili- taire du duc. — Du 7 octobre. Nomination du duc au com- mandement d'un régiment ; nouvelles de la duchesse d'Es- clignac, née princesse Elisabeth de Saxe : «... M. de Bri- « enne a bien augmenté mon bonheur en vous offrant « l'hommage du régiment auquel le Roi a bien voulu me « nommer. Je le reçois du Roi avec zèle et de vos mains avec « la reconnaissance et la tendresse que je dois à toutes vos « bontés... Lise est très contente et se porte à merveille. Nous « devons donner l'uniforme de Royal à *M. Petit* lorsqu'il « mettra pied à terre. Lise le voit déjà le mousqueton sur « l'épaule et prétend qu'elle lui apprendra l'exercice... ». — Du 20 novembre Annonce à la princesse royale de Polo- gne, la princesse Elisabeth duchesse de Saxe, de l'heu- se délivrance de la duchesse d'Esclignac et de la nais- sance d'une fille à laquelle ont été donnés les noms de Xavière-Elisabeth. — Du 7 avril 1789. Détails sur les troubles de Provence : «... Il y a des lettres de Provence « qui donnent des détails de tout ce qui se passe dans « cette malheureuse province, qui font frémir. On a poussé « la barbarie jusqu'à ne pas se contenter de mettre tout à « feu et à sang ; mais les révoltés ont mis en pièces les « malheureuses victimes de leur fureur, et s'en vont en- « suite gaiement portant chacun les membres de leur pré- « tendus ennemis, et rappellent dans un pays et un siècle « où on prétend être si éclairé, les scènes les plus barbares « des sauvages anthropographes (*sic* ?)... ». — Du 14 mai. Compte-rendu de la séance d'ouverture des États Généraux : « Nous avons assisté, Mon cher Papa, avec ma mère et « Lise à l'assemblée des États Généraux. On n'a rien vu de « plus beau et de plus majestueux que cette auguste cérémo- « nie. Il y a eu un instant de silence au moment où le Roi « s'est placé sur son trône qui a été à nul comparable. « Ensuite S. M. a prononcé, on ne peut mieux, un discours « que vous aurez lu et qui a été interrompu plusieurs fois « par des applaudissements et des battements de mains jus- « qu'à présent peu en usage. Mais cette innovation, bien « digne de l'amour des Français pour leur Roi, est du petit « nombre de celles que l'on doit approuver en 1789. Tous « les Princes étaient auprès du Roi. La Reine était sur un « fauteuil placé sous le trône, et y représentait avec cette char- « mante majesté qui lui est si naturelle ; elle était mise à mer-

(1) Le duc d'Esclignac avait épousé à Pont-sur-Seine, le 8 novembre 1787, la princesse Elisabeth de Saxe.

« veille et de la manière la plus noble ; elle a reçu à cette oc-
« casion les hommages et les applaudissements les plus vifs
« des deux premiers ordres. Le discours du Garde des Sceaux
« n'a pas été entendu ; celui du directeur des Finances a duré
« trois heures et demie... ». — Du 21 octobre 1790. Nouvelle de l'heureuse délivrance de la duchesse d'Esclignac qui a accouché « d'un gros garçon ».

E*. 1476. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1787-1790. — Lettres de *Madame Legardouch, vicomtesse d'Esclignac*, belle-mère de la princesse Elisabeth de Saxe, duchesse d'Esclignac, au prince Xavier. — Du 23 décembre 1787. Départ précipité de prince Xavier pour Pont, afin d'éviter les émotions de la séparation d'avec sa fille Elisabeth. — Du 3 février 1788. Au sujet de la réforme du corps des carabiniers et de la gendarmerie. — Du 27 septembre. Rentrée du Parlement : « ... Le Parlement « est rentré avant hier ; il y a encore bien de la fermenta-
« tion ; mais l'on doit être bien touché des sacrifices que
« le Roi a faits, et l'on doit juger son cœur comme ne ten-
« dant qu'au bonheur de ses peuples : tout ce qu'il vient de
« faire ne peut laisser d'équivoque sur ses bonnes inten-
« tions... ». — Du 11 octobre. Remerciements pour avoir contribué à la nomination du duc d'Esclignac, son fils, au commandement d'un régiment : « ... Voilà donc Henri pos-
« sesseur d'un beau régiment. Cette grâce est votre ouvrage :
« elle lui devient plus chère. J'espère qu'il se conduira de
« manière à nous donner toute satisfaction ; il aime son mé-
« tier, il le connaît et il ne tiendra pas à lui d'y bien faire... ». — Du 12 juillet 1789. Avis de changements dans les ministères ; remplacement de MM. Necker, Puységur, Montmorin, etc : « La face des affaires est changée. M. le Comte,
« M. Necker est parti hier à minuit pour Genève ; M. le
« maréchal de Broglie remplace M. de Puységur, ayant
« sous lui pour le contentieux M. Foulon ; le baron de Bre-
« teuil est chef du conseil des finances ; on dit que M. Da-
« mécourt est contrôleur général ; M. de La Vauguyon
« remplace M. de Montmorin ; enfin le Roi s'entoure de
« fidèles serviteurs. Henri est à Versailles. Je me suis chargée
« de vous mander tout ceci. Il y a eu de la fermentation
« dans le peuple aux barrières ; il faut espérer que tout va
« être tranquille ; il n'y a que trop longtemps que ceci dure.
« Bonsoir, Monsieur le Comte, il est très tard. Permettez-
« moi de finir en vous offrant mes tendres hommages. Lise
« baise vos mains » (1). — Du 21 octobre 1790. Naissance d'un fils de la jeune duchesse d'Esclignac, accouchée fort heureusement en Espagne : « Vous êtes grand père,
« Monsieur le Comte, d'un gentilhomme espagnol. Madame
« votre fille est accouchée le 18, à 6 heures et demie du soir
« dans une heure de temps et le plus heureusement du
« monde ; elle n'a eu que trois grandes douleurs ; elle est
« blanche et couleur de rose ; son lait monte aujourd'hui.
« Je ne crois pas qu'elle ait de fièvre. Elle a eu une excel-
« lente sage-femme qu'une de mes parentes qui habite la
« Basse-Navarre m'a procurée. Cette même sage-femme est
« sa garde et la soigne en perfection. Lise a eu quelques
« petites tranchées qui n'ont été ni longues ni douloureuses;
« d'après cette époque elle n'a pas eu la plus petite incom-
« modité. Le brave espagnol est gras comme un ortolan ;
« il n'est pas aussi grand qu'était sa sœur ; mais il a une
« voix superbe et des cheveux dignes d'Adonis. Je lui ai
« fait donner l'accolade de chevalier à son pied à terre :
« cette cérémonie gothique ne vous déplaira pas. Nous habi-
« tons la plus jolie petite ville ; on nous a prêté une des
« plus belles maisons qui soit dans le pays ; l'appartement
« de Lise est très joli et très commode. Tous les habitants
« vous comblent d'honnêtetés et de prévenances. Le ciel
« est superbe, et la paix et la tranquillité l'embellissent
« encore.... Lise me charge de mille tendres respects,
« ainsi que Xavière qui se porte à merveille. Les cérémo-
« nies du baptême demandant ici beaucoup d'apparat, l'es-
« pagnol n'a été qu'ondoyé, n'ayant pas encore ce qui lui
« faut pour sa toilette (1) ».

(1) Publiée dans A. Thévenot, ouv. cité, p. 62.

E*. 1477. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1776-1779. — Lettres des princesses *Marie-Anne, Béatrice-Marie et Christine-Sabine de Saxe*, au prince Xavier leur père. — *Marie-Anne de Saxe*. Deux lettres de compliments (21 janvier et 19 août 1777) et un quatrain de fête :

Si de parler j'avais le don,
Qu'aujourd'hui je serais bien aise
De dire au Papa à mon aise :
Je vous aime comme le bonbon.

— *Béatrice-Marie de Saxe*. Lettre de félicitations, accompagnée d'un quatrain, adressée à son père à l'occasion de sa fête :

Cher Papa, je vous aime tant
Que pour bouquet je vous donne
Ma parole à cet instant
De n'égratigner plus personne.

(1) Publiée en extrait dans A. Thévenot, ouv. cité, p. 63.

— *Christine-Sabine de Saxe.* Compliment de fête et quatrain adressés à son père :

A m'engraisser je travaille
C'est l'emblême de mon amour ;
Il augmentera chaque jour
Pour qu'il soit gros comme ma taille.

E°. 1478. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1779. — Règlement concernant l'éducation des demoiselles de Saxe au château de Pont. L'intention de Mgr et « Madame la comtesse de Lusace concernant l'éducation de « mesdemoiselles de Saxe est ce qui suit dans les articles « énoncés ci-dessous : article premier. Madame de Milo- « chéon commandera les femmes de chambre destinées au « service des demoiselles en tout point pour ce qui les « concerne ; (2) Mesdemoiselles appelleront madame de Mi- « lochéon leur bonne amie ; — (3) Madame de Milochéon « sera toujours auprès de ces demoiselles, et leur défendra, « sous quelque prétexte que ce puisse être, d'avoir des « conversations particulières avec leurs femmes, ni de leur « rapporter les conversations qu'elle aura eues avec elles : il « ne leur sera permis d'en rendre compte qu'à Mgr et à « Madame la comtesse de Lusace, auxquels Madame de « Milochéon ne cachera rien et leur rendra compte dans la « plus exacte vérité; — (4) Madame Milochéon nommera une « des deux femmes de jour qui sera celle qui conduira ces « demoiselles à la garde robe pour pourvoir à leurs besoins « de propreté, suivant les ordres qu'elles auront reçus de « Madame de Milochéon ; cette femme sera de garde ce « jour-là pour tout le service nécessaire ; (5) les deux fem- « mes seront toujours au lever et au coucher de ces demoi- « selles suivant l'heure qui aura été réglée par Mgr et « Madame la comtesse de Lusace ; — (6) Madame Milo- « chéon ordonnera le soir au coucher les habillements qui « seront destinés pour le jour suivant ; — (7) le lever fait, « on passera dans le cabinet d'étude où l'aumônier se ren- « dra à l'heure ordonnée par Mgr et Madame la comtesse « de Lusace pour faire la prière ; et, la prière faite, l'on ap- « portera le déjeuner et l'aumônier se retirera comme cela « se pratique ; — (8) l'aumônier destiné aux leçons « d'écriture et lecture, etc., descendra aux heures convenues « et madame de Milochéon assistera aux dites leçons. L'au- « mônier n'aura nulle autorité concernant les récompenses « et punitions, sa mission n'étant que les leçons et non « l'éducation ; il se conformera au ton poli que Madame de « Milochéon aura avec ces demoiselles, et, la leçon finie, « il se retirera comme cela se pratique ; — (9) Madame de « Milochéon ira avec ces demoiselles chez Mgr et Madame « la comtesse aux heures qui lui auront été marquées ; — « (10) lorsque ces demoiselles dîneront chez elles, Madame « de Milochéon dînera avec elles ; elle se trouvera à leur « souper et coucher ; et, lorsqu'elles seront dans leur lit, « elles ne doivent plus parler à personne. Les femmes « de garde doivent alors rester dans leur chambre et ne « quitteront point, sous quelque prétexte que ce puisse être, « et, supposé qu'elles s'aperçoivent de la moindre incom- « modité, elles avertiront à l'instant Madame de Milochéon ; « — (11) le souper et coucher faits, Madame de Milochéon « descendra au salon ; — (12) au sujet des habits, garde- « robe, etc, ce sera Madame la comtesse de Lusace « qui en ordonnera ; — (13) lorsque ces demoiselle feront « des promenades à pied, les femmes de chambre sui- « vront ; — (14) l'intention de Madame de Milochéon est « de prendre les demoiselles par sentiment et de supprimer « toute espèce de châtiment ; — (15) il est essentiel que « toutes les heures soient réglées comme cela ce prati- « que dans l'éducation des princes ; Mgr et Madame la com- « tesse de Lusace ajouteront ce qu'ils jugeront à propos ; — « (16) il y aura un tableau de service écrit en gros caractères « dans le cabinet d'étude afin que tout le monde soit à sa « besogne et sache ce qu'il doit faire ». Notes diverses pour Mesdemoiselles de Saxe, au couvent de la Visitation, à Paris : « mémoire de ce qu'il faut pour les demoiselles pen- « sionnaires en entrant » ; « état du linge du corps de mes- demoiselles de Saxe du couvent de Sainte-Marie de la Visi- tation » ; « état des livres de Mesdemoiselles de Saxe au « couvent de la Visitation de Sainte-Marie » ; liste des livres qui ont été envoyés à Mesdemoiselles de Saxe ». — Permission du Roi autorisant les princesses Elisabeth et Marie-Anne à solliciter une dispense de Rome pour obtenir des pensions sur des bénéfices ecclésiastiques. 30 avril 1786 (1) (copie).

E°. 1479. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1780-1788. — Lettres de *Madame Bardon de Bellegarde*, d'abord dame de compagnie de Madame la comtesse de Lusace, puis gouvernante des princesses de Saxe.— A propos de la mort de la princesse Cécile de Saxe. 25 juin 1781. — Sur son congé de dame de compagnie : « La lettre « que Votre Altesse Royale m'a fait l'honneur de m'écrire « le sept du courant a produit en moi tout l'effet qu'elle « devait. Rien ne m'avait préparée à l'événement qu'elle « m'annonce ; mon état, mon respect et, si j'ose dire, mon

(1) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 64.

« attachement pour Votre Altesse Royale et les Princesses, « me promettaient un autre sort... ». 18 décembre 1781. — Détails intimes sur les petits défauts de la princesse Marianne. 14 décembre 1785. — Remerciements au Prince pour l'intérêt qu'il témoigne à son fils. 5 mars 1788.

E*. 1480. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1786. — Lettres de *Mademoiselle Eglé de Bellegarde*, fille de la précédente, qui lui succéda comme institutrice. — Sur la conduite de la princesse Béatrice, 23 juillet 1786. — Sur le projet d'une petite fête de famille à l'occasion de la fête de Madame la comtesse de Lusace ; «... A présent, « Monseigneur, que j'ai eu l'honneur de vous donner des « nouvelles des personnes qui vous intéressent, j'aurai « celui de vous faire part d'un petit projet de Mesdames vos « filles et moi, que nous exécuterons si vous le trouvez bon. « La Princesse, en parlant de sa fête, a dit que ce qui la « fatiguait de ce jour-là étaient les compliments, et que, « comme Votre Altesse Royale n'y serait pas, il faudrait à « petit bruit quitter le château, et aller déjeuner et dîner « quelque part, qu'elle ne voulait se mêler de rien ni savoir « où on la conduirait, et qu'elle me chargeait de tout ar- « ranger. En conséquence, Madame Elisabeth et moi avons « été hier, à cheval, à l'isle ; c'est un endroit charmant, « mais la maison bien vilaine. Nous avons fait le projet de « faire en plein bois une petite tente ; nous avons trouvé « un emplacement très agréable ; nous y jouerons une « petite pièce, c'est Madame Cunégonde qui en est l'auteur; « M. Rifel, qui nous avait accompagnées dans notre course, « doit nous aider. J'espère que Votre Altesse Royale trou- « vera bon que Mesdames de Saxe s'occupent d'un petit « amusement qui plaise à la Princesse leur mère... ». 2 août 1786. — Pour remercier le Prince de s'être intéressé à elle et de lui avoir obtenu du Roi une grâce qui lui assure « un sort digne d'envie ». 6 août 1786. — Détails d'une petite fête de famille à Pont. 15 août 1786.

E*. 1481. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1782-1785. — Lettres de *Madame de Béthisy*, abbesse de Panthémont, concernant les princesses Elisabeth et Marie-Anne de Saxe. — Pour remercier le prince Xavier de ce qu'il veut bien les confier à ses soins. 6 novembre 1782. — Pour le prier de faire à Madame Béatrice « la « galanterie de lui doner une montre ». Satisfaction que lui cause la conduite des princesses de Saxe. 19 août 1783. — Remerciements des souhaits que le Prince lui a adressés à l'occasion de sa fête. 28 novembre 1783. — Regrets de ce que le Prince lui retire Mesdemoiselles de Saxe pour confier leur éducation à Madame de Bellegarde.

E*. 1482. (Liasse.) — 65 pièces, papier.

1774-1778. — Lettres de *Madame Favier*, gouvernante des demoiselles de Saxe à Pont, au Prince Xavier. — Sur l'abbé Joseph Huber qu'il propose au prince Xavier comme précepteur des princes de Saxe. 24 avril 1774. — Demande d'éloignement d'une femme de chambre eu égard à son inconduite. 4 février 1775. — Sur le baptême de « la petite « nouvelle née de Laurent » qui a eu pour parrain le prince Louis de Saxe et pour marraine Mademoiselle Elisabeth. 29 mars 1775. — Sur un trait de charité des princesses Elisabeth et Béatrice : «.. Dimanche dernier, il se trouva « dans leurs poches beaucoup de pain en miettes. Je leur « demandai ce que cela voulait dire. La cadette prit la pa- « role et me dit que c'était pour Lazare lorsqu'elles le ren- « contreraient, parce qu'elles ne voulaient pas faire comme « le mauvais riche. Je ne m'attendais nullement à cette « réponse, et j'en fus aussi surprise que charmée de ce que « ces demoiselles faisaient ensemble des parties aussi chré- « tiennes. En approuvant leur intention, je n'ai pas laissé « que de faire vider les poches parce qu'une pareille au- « mône aurait fort étonné celui qui l'aurait reçue.... » 4 avril 1775. — Sur le bruit qui s'est répandu de l'acquisition faite par le Prince du château de la Brosse à quatre lieues de Fontainebleau. 8 avril 1775. — Pour informer le Prince qu'elle a dû renoncer à donner des leçons de danse au prince Louis « parce qu'avec la répugnance dont il les « prenait, elles lui avaient été plus nuisibles qu'avanta- « geuses, puisqu'il semblait prendre à tâche de tourner en « ridicule ce que je lui montrais ; en sorte que Madame la « Comtesse ayant trouvé avec raison qu'il dansait fort mal, « et M. l'Abbé m'ayant dit qu'il lui fallait un homme pour « l'enseigner, j'ai crû devoir cesser de m'y employer. La « façon dont j'ai été prise au mot et la satisfaction que j'en « ai remarquée, m'ont assurée que cet effet en était attendu « pour contenter l'affreux dégoût que Monsieur Louis a « montré pour moi... ». 27 juin 1775. — Sur l'état de santé de Madame la comtesse de Lusace. 27 janvier 1776. — Compliments et regrets d'avoir déplu au Prince. 20 août 1777. — Vœux à l'occasion de la fête du Prince ; demande de protection en faveur de son gendre « qui se trouverait dans « le plus grand embarras si Votre Altesse Royale ne daigne « le protéger auprès du maréchal de Richelieu pour le faire « rester à Bordeaux ; par ce moyen, il pourrait aider ses

« enfants conjointement avec sa femme qui s'est trouvée « placée au moment que Votre Altesse Royale s'est décidée « à la prendre pour me succéder... ». 25 août 1778.

E'. 1483. (Liasse.)— 18 pièces, papier.

1783-1785. — Lettre de *Madame de Fay*, supérieure de l'abbaye de Panthémont, sur un projet de comédie pour le 25, jour de fête de Madame l'Abbesse. 2 novembre 1783. — Plaintes au sujet de Mademoiselle Béatrice. 29 novembre 1784. — Regrets sur le départ de Mesdemoiselles de Saxe qui quittent Panthémont. — Lettre de Madame la comtesse Garault de Merville à Madame la comtesse de Lusace pour se proposer de remplir les fonctions d'institutrice près des demoiselles et exposer ses principes d'éducation. 16 août 1784.

E'. 1484. (Liasse.) — 61 pièces, papier.

1778-1782. — Lettres de *Madame de Nollent*, religieuse au couvent de la Visitation, à Paris : pour informer le prince Xavier des progrès que font Mesdemoiselles de Saxe dans leurs études : « ... Ces demoiselles ont com- « mencé la musique et la géographie ; les maîtresses se « louent de l'application. Le clavecin sera pour la première « fois mardi. J'ai secondé les désirs de Votre Altesse en « parlant au maître allemand qui ne peut remplir notre « projet, en joignant l'italien, et cela ferait une augmenta- « tion de dépense considérable. Nous pensons que, pour ne « pas faire une confusion de deux langues à la fois, il « serait à propos, si cela convient à Votre Altesse, de nous « en tenir à l'allemand... ». 10 mai 1778. — Bon témoignage du caractère de ces demoiselles ; satisfaction d'être chargée de leur éducation. 14 septembre 1778. — Demande de recommandation en faveur de la communauté près du cardinal de Luynes et de l'archevêque de Paris; cette demande adressée à Madame la comtesse de Lusace. 27 janvier 1779 ; réponse de la comtesse pour l'informer que le prince Xavier a dans ce but écrit à ces deux prélats. 3 février 1779 (copie). — Avis donné au Prince que, sur sa recommandation, le cardinal de Luynes a accordé à la communauté une somme de 24.000 livres. Avril 1779. — Compliments au sujet de la naissance de la princesse Cécile, née le 17 décembre. 19 décembre 1779. — Nouvelles demandes de protection pour obtenir du cardinal de Luynes et de l'archevêque de Paris un secours afin d'aider la communauté à payer son église. janvier 1780 et 8 janvier 1781. — A la comtesse de Lusace, avec la réponse de cette dernière (copie), au sujet du choix que le prince Xavier a fait du séminaire de Saint-Magloire pour le prince Louis de Saxe son fils. Septembre 1780. — Demande en faveur d'un protégé pour la cure de Beuveilles en Lorraine, accompagnée d'une notice sur le sujet présenté, le sieur Nicolas Le Roy, né à Marville au diocèse de Trèves. 20 septembre 1781. — Condoléances sur la mort du jeune abbé de Saxe. Août 1782. — Regrets et consolations sur la mort de la princesse Christine, abbesse de Remiremont. 23 novembre 1782. — Sur la première communion de Mademoiselle de Saxe ; le cardinal de Luynes a promis de dire ce jour la messe au couvent de la Visitation et de communier mademoiselle de Saxe. Décembre 1782.

E'. 1485. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1778. — Lettres de *Mademoiselle Vansbeck*, institutrice, exprimant sa satisfaction d'être au service du prince Xavier et de sa famille ; reconnaissance des bontés du Prince ; efforts pour les justifier.

3° *Frères et Sœurs du Prince.*

E'. 1486. (Liasse.) — 101 pièces, papier.

1756-1778. — Correspondance de *Frédéric-Christine-Auguste, prince électeur de Saxe* (1) et frère du prince Xavier. — Au prince Xavier, pour lui donner des nouvelles de la marche des Russes et des mouvements des Prussiens, et pour lui annoncer la mort de l'impératrice d'Autriche, sa belle-mère. 20 décembre 1756. — Au même, sur les malheurs de la Bavière : « ... Nous nous portons bien « au milieu d'une infinité de chagrins. Tous les jours il « nous en vient quelque nouveau ; il me paraît que leur « source est intarissable. Au moins, le monstre qui en est « l'origine ne néglige aucun moyen pour rendre la vie de « plus en plus dure. Le porteur de cette feuille, que j'écris « expressément à part, pourra vous raconter toutes les cru- « autés qui s'exercent journellement ici. Vous serez enchanté « d'entendre de belles choses. Je ne sais si mon griffonnage « vous édifie ; je tâche d'écrire le plus mal que je puis pour

63 H

(1) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 68.

(1) Né à Dresde le 5 septembre 1722, prince électeur de Saxe après la mort de son père Auguste III, roi de Pologne, 5 octobre 1763, marié le 12 juin 1747 à Marie-Antoinette, fille de l'empereur Charles VII, mort le 17 décembre 1763.

« n'être que connu de vous seul... ». 29 décembre. — Au même pour lui demander de prendre à sa suite, pendant la campagne prochaine, son page Potting, gentilhomme de chambre du roi de Pologne. 28 avril 1758. — Au même. Raisons qui ont empêché le capitaine Nostitz, du régiment prince Xavier, de se rendre à son régiment. Juillet. — Au même, pour lui recommander le colonel de La Brüggen qui est « sur son départ pour l'armée du comte de Clermont « dans l'intention d'y faire la campagne comme volontaire » et pour le prier de le recommander en même temps à ce Prince. 4 juillet. — Joie d'apprendre que le prince Xavier a le commandement des Saxons avec le rang de lieutenant général des armées du Roi. Grossesse de la Princesse Électorale. 13 octobre. — Bruit d'une victoire des Saxons près de Cassel : ce bruit est tellement général qu'il n'y a plus lieu d'en douter. Sur la bataille gagnée le 14 octobre par le maréchal Daun sur le roi de Prusse entre Hochkirchen et Weissenberg. 17 octobre. — *Une note porte que la correspondance du 9 mars 1759 au 13 juillet a été perdue avec les équipages à la bataille de Minden.* — Nouvelles de divers engagements entre les Français et les Russes d'une part et les Prussiens d'autre part : « Il n'est pas étonnant que les Français ne donnent point bataille si l'ennemi « se retire devant eux à mesure qu'ils vont en avant. Si « vous le forcez à passer le Weser, comme on a dit que cela « était effectivement arrivé, je crois que l'électorat de Hanovre sera bientôt entre vos mains. Il court différents « bruits ici dont j'attends cependant confirmation. Il y a « eu, dit on, une affaire fort chaude entre les Russes et les « Prussiens au désavantage des derniers. Toute la ville « parle d'une bataille gagnée par les Français sur les Alliés « tout récemment. Je suspends encore mon jugement là-« dessus. Je crois bien que, si l'occasion s'en présente, les « Français ne refuseront pas le combat, et croirais presque « qu'ils ne désirent pas mieux que de se battre ». 23 juillet. — Au prince Xavier sur la délivrance de Dresde. 6 septembre. — Nouvelles fâcheuses de la bataille du 1er août ; espoir que les choses changeront de face après l'arrivée à l'armée du maréchal d'Estrées : « On nous a assuré qu'il « avait pleins pouvoirs. Au moins nous l'a-t-on dit ainsi « avant notre départ de Dresde. Je l'ai toujours entendu « beaucoup louer, et on a beaucoup parlé de l'amitié et « confiance qu'il s'attirait généralement des troupes. Le « portrait que vous me faites de son caractère et de sa façon « d'agir m'en donne une grande idée et me fait concevoir « beaucoup d'espérances pour l'avenir en ce qui regarde le rétablissement des affaires ». Nouvelles de la Saxe : affaire de Meissen : « Nous reçûmes avant-hier un courrier du prince « des Deux-Ponts avec l'agréable nouvelle qu'ayant attaqué « le corps de Finck entre Wilsdruff et Meissen, il l'avait « obligé de se retirer et lui avait pris du canon, des drapeaux, et avait fait sur lui nombre de prisonniers. Il « ajoute que les troupes de l'empire avaient si bien fait « qu'elles ne cédaient en rien à toutes les autres, et que si « le général Haddick avait pu donner à temps dans le flanc « de Finck, la victoire aurait été complète. L'ennemi aurait « perdu beaucoup de monde ». 26 septembre. — Fâcheux événements survenus depuis la délivrance de Torgau : Leipzig, Wittenberg, Meissen sont retombés au pouvoir des ennemis, de même qu'une partie du cercle des Mines et Vogtland. 2 octobre. — Succès du général de Saint-Ignon sur un corps de 6 à 7.000 hommes aux ordres du général Rebentisch. Bruit d'un avantage remporté par les Russes sur le roi de Prusse : d'après ce bruit, le roi de Prusse voulait enlever leur grand magasin de Kalisch, et aurait été repoussé. 20 octobre. — Victoire du maréchal Daun sur les Prussiens, le 20 novembre, et envoi de la relation de cette bataille faite par le prince Albert. 24 novembre-5 décembre. — Sur la façon dont un envoyé de la ville de Chemnitz près le roi de Prusse a été maltraité : « En Saxe, la situation « des affaires est toujours la même. La pauvre ville de « Leipzig et ses habitants sont cruellement traités par les « Prussiens. Le député de la ville de Chemnitz, de laquelle « le roi de Prusse a demandé une contribution exorbitante, « qui a été envoyé à ce Prince pour représenter l'impossibilité de donner cette contribution après tout ce que la « ville a déjà souffert, non seulement n'a pas été admis à « l'audience du Roi, mais a été renvoyé tellement chargé « de coups de bâton qu'il est venu au logis très mal accommodé et si malade qu'il était à moitié mort. Voilà une « nouvelle façon d'expédier un député qui demande miséricorde ». Mort de la duchesse de Courlande. 1er février 1760. — Espoir pour la guérison du duc de Bourgogne, fils de la Dauphine. 12 avril. — Sur les mouvements du roi de Prusse vers Grossenhain : « L'on croit que le roi de Prusse « tâchera de se joindre au prince Henri qui doit venir à lui « par Hoyerswerda, et qu'il cherchera peut-être à donner « un coup de collier à M. le comte de Daun avant l'arrivée « des Russes qui sont en pleine marche ». 24 juin. — Au sujet des soldats saxons qui veulent changer de religion. 8 juillet. — Compliments sur l'avantage remporté par les Français à Corbach sur le prince Ferdinand. Attaque de Dresde par le Roi de Prusse : « Le 12 et le 13 juillet on « s'attendait à quelque entreprise sur cette résidence. Le « prince des Deux-Ponts se joignit à Lascy et se porta, « conjointement avec lui, sur la hauteur de Pirna le 14.

« Le même jour les ministres du roi notre père se retirè-
« rent à Pirna, et le roi de Prusse fit passer une partie de
« ses troupes, par le moyen du pont qu'il construisit entre
« Dresde et Zerkwiz, l'Elbe et attaqua témérairement la
« pauvre ville de Dresde. Il revint trois fois à la charge,
« tentant l'assaut des deux côtés, mais fut toutes les trois
« fois heureusement repoussé par les 26 bataillons que le
« Prince avait laissés dans la ville pour la défendre, et
« obligé de se retirer vers Meissen ». 19 juillet.— Compli-
ments au prince Xavier sur la prise de Cassel : « Venant
« d'apprendre dans ce moment, à onze heures du matin, la
« bonne nouvelle que vous vous êtes rendu maître de
« Cassel le 31 de juillet après avoir attaqué et forcé les
« lignes de l'ennemi avec les seuls Saxons, je ne veux pas
« tarder un moment à vous faire bien de bon cœur mon
« compliment sur la gloire que vous vous êtes acquise par
« cette action, de même qu'à vos chers Saxons ». 6 août.
— Compliments au même sur la prise de Minden : « Ces
« lignes ne sont que pour vous faire mon compliment sur
« la prise de Minden près de Cassel dont nous avons appris
« la nouvelle hier ». 9 août. — Nouvelle de la victoire rem-
portée le 20 août près de Strehla par le prince des Deux-
Ponts sur le corps du général Hülsen. 24 août. — Avis que
le roi de Prusse a empêché le maréchal de Daun d'entre-
prendre sur Schweidniz, s'étant approché de la ville avec
une armée qu'on dit de 70 à 80.000 hommes. Bruit d'un
avantage remporté le 28 août par le général de Tottleben
sur le général Goltz. 10 septembre. — Sur la prise de la
ville de Torgau par le prince des Deux-Ponts : « La ville de
« Torgau a échappé à la brûlure, caresse ordinaire des
« Prussiens quand ils sont obligés d'abandonner une ville ».
7 octobre. — Sur un avantage remporté le 16 octobre par
le marquis de Castries sur le prince héréditaire de Bruns-
wick. 25 octobre. — Victoire remportée à Süptiz par le
maréchal Daun sur le roi de Prusse : « Je viens de recevoir
« dans le moment l'agréable nouvelle que le feld-maréchal
« comte de Daun a remporté une signalée victoire sur le roi
« de Prusse le 3 du courant à Süptiz près de Torgau... La
« perte des Autrichiens est de 10.000 hommes environ, et
« celle des ennemis peut aller jusqu'à 15.000. Il a perdu
« beaucoup d'artillerie et deux généraux Finck et de Bülow :
« 3.000 prisonniers étaient déjà arrivés lorsque le capi-
« taine Dieskau, que notre général Zetzschwitz m'a envoyé,
« est parti, et il en revenait encore grand nombre... Le
« feld-maréchal Daun s'est battu 50.000 hommes contre
« 75.000, et toutes les troupes ont fait des merveilles... ».
3 novembre. — Sur la signature du traité de paix : « Vous
« aurez déjà appris par ce que j'ai écrit à Madame la Dau-
« phine et à la Christine (1) que la paix a été signée le 25
« du courant. Demain se fait l'échange des ratifications par
« les plénipotentiaires respectifs à Hubertsbourg ; et di-
« manche prochain nous chanterons le *Te Deum* pour la
« paix ». Mort du cardinal de Bavière qui fournit un nou-
veau moyen de procurer un très bon établissement à notre
cher frère Clément. 28 février 1763.

E'. 1487. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1757-1778. — Correspondance de *Marie-Antoinette de Bavière*, épouse de Frédéric-Christian, électeur de Saxe. — Félicitations au prince Xavier sur le succès qu'il a remporté à la tête des Saxons, en forçant les retranchements de Cassel et en prenant la ville. 6 août 1760. — Du prince Xavier à Marie Antoinette de Bavière pour la remercier de la promesse qu'elle a faite d'accorder à la comtesse de Spinucci la place de dame de Clef « à la mort de la Wolfskehl ». 15 mai 1770 (autographe). — Envoi de la Clef au prince Xavier, à Sienne, pour être remise à la comtesse Claire de Spinucci, au jour de sa fête, malgré les propos désobligeants qui ont couru à Dresde sur le compte de cette dernière. 29 octobre. — Réponse du prince Xavier à la lettre précédente : « Je m'empresse de répondre à votre lettre du 29 du passé « pour vous faire un remerciement bien sincère de ce que « vous avez bien voulu penser à la Spinucci et la déclarer « votre dame de Clef à la vacance actuelle par le mariage « de la Bosen... ». 30 novembre. Etc. — La presque totalité de cette correspondance s'occupe d'affaires personnelles d'intérêt, de famille, de politesse et d'affection.

E'. 1488. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1770-1790. — Correspondance du prince *Charles de Saxe* (2). — Cette correspondance, signée *Charlot*, porte sur les affaires de la Saxe et de la Pologne, et traite également d'affaires de famille et d'amitié. — Débordement de la Seine : « Il y a un débordement si terrible de la Seine que, « le jour de l'an, l'on ne pouvait plus passer sur le pavé du « Cours-la-Reine et que les voitures de Paris à Versailles « ont été obligées de faire des détours considérables. L'eau « est encore si haute que, pour venir ici [Marly], il m'a « fallu passer par Versailles ». 10 janvier 1770. — Sur un

(1) Christine, princesse de Saxe, abbesse de Remiremont, sœur du prince Xavier.

(2) Charles-Christian-Joseph-Ignace-Eugène-François-Xavier, prince de Saxe, duc de Courlande, né le 13 juillet 1733, marié à Françoise de Corvin-Crassinska, duchesse de Courlande.

voyage à Saint-Denis : « J'ai été hier à Saint Denis voir « les tombeaux des Rois, et les Bénédictins m'ont donné le « plus délicieux dîner qu'il soit possible en maigre ». Paris 10 février. — Sur les fêtes données à Dresde : «Nous som- « mes au milieu d'un carnaval le plus vif et le plus animé « que nous ayons eu depuis plusieurs années ». Ce ne sont que dîners, soupers, bals, redoutes, études de comédies. L'une, *le Philosophe marié*, représentée le 26 janvier devant la famille royale et la Cour, avait pour interprètes le duc de Courlande (Ariste), le chambellan de La Brüggen (Lisimon), le général d'artillerie comte de Brühl (Géronte), le comte de Zinzendorf (le marquis Du Lauret), le chargé d'affaires de France Chabannes (Damon), madame de Heynitz (Mélite), la comtesse de Rex (Céliante), mademoiselle de Diepenbrock (Finette), M. de Christiani (le valet). Dresde, 27 janvier 1772. — Condoléances au prince Xavier à propos de la mort de Louis XV. 29 mai 1774. — Sur le paiement des arrérages dus par la Pologne aux princes de Saxe. 6 août 1775.— Sur le même sujet. 25 août.— Sur une représentation du *Déserteur* donnée au théâtre de Dresde par une troupe allemande. 12 novembre. — Avis de la grossesse de la duchesse de Courlande, sa femme : « Je romps « aujourd'hui le silence pour vous donner une nouvelle à « laquelle votre amitié pour moi vous fera certainement « prendre part. Peut-être la prendrez-vous pour la huitième « merveille du monde ; mais elle est pourtant très vraie et « je n'ai voulu vous la mander que quand j'en étais bien « convaincu. C'est la grossesse de la Duchesse ma femme ; « elle est, à ce que l'on croit, à la fin du sixième ou com- « cement du septième mois. Dieu veuille me la conserver « ainsi que l'enfant qu'elle porte, et le préserver de devenir « jamais un aussi mauvais garnement que le père ». 18 septembre 1779. — Sur la mort de l'Impératrice-Reine qui a répandu un deuil universel non seulement dans le public mais dans tous les cœurs que « ses bontés et toutes ses « vertus lui ont attachés respectueusement ». 30 décembre 1780. — Vœux au sujet du mariage de la princesse Elisabeth. 24 novembre 1787. Félicitations au sujet de la naissance d'une fille de la princesse Elisabeth : « J'ai pris toute « la part possible à la consolation que vous avez de vous « trouver grand-père. Je ne doute pas que la duchesse d'Es- « clignac ne se contentera pas de cette fille et que plus d'un « garçon qui succéderont vous donneront tant de satisfac- « tions que vos jours en seront prolongés pour un grand « nombre d'années ». Avis de la mort du roi d'Espagne : « Le carnaval, qui n'a commencé à la Cour que dimanche « dernier, vient d'être interrompu par la notification du « décès du roi d'Espagne. Mais, comme il est très long, il « y aura, après les quatorze premiers jours de deuil, « encore trois semaines pendant lesquelles la jeunesse « pourra jouir du plaisir des bals ... ». 17 janvier 1789.

E*. 1489. (Liasse.) — 175 pièces, papier, dont 6 en allemand.

1760-1790. — Correspondance du prince *Albert de Saxe* (1). — Compte-rendu de son voyage à Varsovie, à la cour royale. 23 février 1760. — Recommandation en faveur du lieutenant Hæusler, du régiment prince Xavier, qui demande à faire la campagne comme volontaire. 8 mars. — Avis de son arrivée à l'armée. Le général Laudon a emmené avec lui plusieurs régiments : « Son corps qui sera de 40 à « 50.000 hommes sera bien en état d'agir efficacement ». 21 mai. — Bruit que les Hanovriens se sont avancés et sont sur le point d'investir Giessen. Avantage remporté par le général Zetzschwitz sur le régiment de Ziethen posté près de Torgau. Entrée en Silésie par Wartha et Frankenstein du général Laudon avec son armée. 6 juin. — Victoire du général Laudon en Silésie : « Le général Fouquet ayant « repris le poste de Landshut que le général Wolfersdorf « gardait pendant que M. Laudon s'occupait du blocus de « Glatz, ce dernier marcha avec une grande partie de son « armée à l'ennemi ; et l'ayant attaqué malgré les grandes « difficultés qu'il y rencontra, il réussit si bien dans son « entreprise qu'il le fit prisonnier avec tout son corps et « trois autres généraux ». 24 juin. — Sur la situation des affaires : « Le roi de Prusse paraît enfin vouloir se désister « de l'idée de se maintenir en Saxe. Il a quitté hier [2 juil- « let] son camp de Grossdobriz et a passé la Pulsniz à « Krakau ». 3 juillet.— Marche des armées. L'armée de l'Empire a fait en cinq marches le chemin de Dresde à Lœwenberg et doit encore se porter le 9 août jusqu'à Goldberg pour se rapprocher du général Laudon qui, après la levée du siège de Breslau, s'est porté sur Kant et, de là, à Striegau. Le prince Henri, grâce à la lenteur des Russes, a pu se rapprocher de Breslau où il campe maintenant, pendant que de son côté le roi de Prusse se portait sur Bunzlau. 8 août. — Quelques détails sur la bataille de Torgau, le 3 novembre. 5 novembre. — Avis que le maréchal Daun aura le commandement de la grande armée, M. de Serbelloni celui de l'armée de l'Empire que le prince des Deux-Ponts a

(1) Albert-Casimir-Auguste-Xavier, prince de Saxe, duc de Teschen, né à Dresde le 11 juillet 1738, lieutenant-gouverneur général du royaume de Hongrie en 1766, à l'occasion de son mariage (8 avril) avec Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Marie-Thérèse.

résigné. 14 février 1761. — Marche rapide du roi de Prusse en Silésie, ce qui marque indubitablememt qu'il veut frapper un grand coup contre le général Laudon avant que les Russes soient à portée de lui donner ombrage. Avis que le maréchal Daun lui a donné le commandement de la cavalerie saxonne en y ajoutant le régiment de Deux-Ponts-dragons. 13 mai. — État des troupes du général Laudon sur les frontières de Bohême, et de l'armée du maréchal Daun divisée en plusieurs corps, dont l'un aux ordres du général O'Donel, et un autre qui forme l'aile gauche sous le commandement du général Ried. 8 juin. — Nouvelle que les Russes ont passé l'Oder à Leubus et sont venus se poster près de Parchwiz, détachant M. de Czernichef vers Liegniz ; que le général Laudon était à Striegau, le général Beck à Goldberg, et que le roi de Prusse, après avoir détaché le général Ziethen vers Neumark, s'était posté près de Kostenblut. 18 août. — Opérations des armées en Silésie. 20 septembre. — Nouvelle de la prise de Schweidniz par le général Laudon qui fit la garnison prisonnière et ne perdit que 500 hommes environ. 2 octobre. — Mouvements du corps du général Haddick. En Silésie tout est tranquille : le roi cantonne près de Breslau, le général Laudon aux environs de Schweidniz, les Russes sont encore en Poméranie, de même que le général Platen qui s'est joint, auprès de Kolberg, au prince de Würtemberg. On attend journellement la nouvelle de la levée du siège ou de la prise de Kolberg. 27 octobre. — Sur la mort du roi de Pologne. 15 octobre 1763. — Remerciements au prince Xavier des détails qu'il lui donne sur son administration de l'électorat de Saxe. 28 octobre. — Au sujet de la succession au trône de Pologne. 29 octobre. — Démenti d'un bruit de mariage avec l'archiduchesse Christine (en encre blanche) : « Ce que « vous me marquez au sujet du gouvernement des Pays-« Bas et de mon mariage avec l'archiduchesse Christine est « tout à fait faux et sans fondement. Il est singulier ce-« pendant combien le bruit est général, même dans Vienne « quoique certainement je n'y donne aucun sujet, évitant « même avec le plus grand soin de faire apercevoir les « restes d'une folle passion que j'avais nourrie autrefois « pour cette Princesse et que peut-être bien des gens ne « croient pas encore tout-à fait éteinte... ». 9 novembre.— Au sujet de la successiou du roi de Pologne son père : « Ce « qui nous est destiné pour l'avenir ne correspond pas tout « à-fait aux espérances que nous aurions pu nous en « former... Vous me feriez grand plaisir de me dire quelle « disposition le Roi avait faite de ses différents meubles et « effets et ce qu'ils sont devenus. Je suis charmé au reste « que l'Électeur et l'Électrice trouvent eux-mêmes assez « modique la somme qui nous est destinée et qu'ils son-« gent à améliorer notre sort ». — *(En encre blanche)* A propos des amourettes des Princesses ses sœurs : « Je « serai bien curieux aussi de savoir si les amourettes de « mes sœurs avec Ysembourg et Zinzendorf vont encore « leur train ». 25 novembre. — Du prince Xavier au prince Albert au sujet des bruits qui courent à Vienne sur le compte de la Princesse Électorale : « L'amitié que vous « m'avez toujours témoignée et l'attachement que je vous « connais pour notre chère belle-sœur m'engagent à vous « prier de m'écrire dans votre première, soit en clair soit « en encre blanche, mais comme de vous-même et sans « qu'il paraisse que je vous en ai écrit, qu'on tenait à « Vienne des discours qui, par l'attachement que vous avez « pour elle, vous faisaient bien de la peine et dont vous « vouliez me prévenir pour chercher à les détruire, quoique « vous n'y ajoutiez pas foi ; qu'on disait que Fleming (que « vous ne nommerez pas *Ours*) lui faisait la cour, qu'elle « le voyait avec plaisir, faisait continuellement sa partie de « jeu avec lui, lui parlait des yeux et gestes, et qu'à toutes « les parties de plaisir et autres il en était toujours et assis « auprès d'elle ; que je sentirais aisément combien ces « discours, quoique peut-être mal fondés, faisaient de tort à « l'Électrice, et que je saurais les moyens propres de l'en pré-« venir pour son bien sans vous compromettre ». — « Vous « sentirez par ce que je vous mande les raisons qui m'ont « engagé à vous prier de m'écrire en ces termes sans que « j'aie besoin de vous les expliquer ». Sans date. — Au sujet du sacre et de la première messe du prince Clément, son frère 12 mai 1764. — Au sujet de son portrait peint par Bacciarelli, « engagé à peindre toute la famille royale ». 16 juin. — Sur la mort d'une ancienne maîtresse du prince Xavier : « A propos d'anciennes connaissances, ne manquez pas « de dire un *De profundis* et *Memento* pour certaine dame « dont la liaison intime vous fit si fort maudire les courses « nocturnes qui vous entreprîtes jadis à son honneur et « gloire et qui (à ce que dit la médisance), par une suite de « ces douceurs funestes que vous vous communiquâtes, « alors, abandonna ce monde dont elle ne faisait plus l'or-« nement ». 27 décembre. — Envoi au prince Xavier d'une médaille du chapitre de Freisingen, et demande d'achat de la collection complète des médailles et antiques « imités par *Lipper*, avec le livre qui sert d'explication ». 20 mars 1765. — Sur le prochain mariage de l'Archiduc. 13 avril. — Recommandation en faveur du capitaine Hartung, du régiment de Dessau. 20 juin. — Relation d'un voyage de Munich à Insprück. 20 juillet. — Au sujet du mariage de l'Archiduc : « L'empereur et l'Archiduc iront jusqu'à Boltzen

« à la rencontre de l'épouse qu'ils conduiront à Wildau, « monastère qui est hors de cette ville [Insprück], où elle « restera jusqu'au 5 août, jour désigné pour la bénédiction « nuptiale ». — Compte-rendu des fêtes données à Insprück en l'honneur du mariage de l'Archiduc. 9 août. — Sur la mort subite de l'empereur d'Autriche : « Le plus « effrayant malheur vient de nous accabler. S. M. l'Empe- « reur, sortant hier avec nous de la comédie, fut touché « d'une apoplexie dont il mourut sur-le-champ. Jugez de « l'état dans lequel nous sommes ». 19 août. — Sur le départ d'Insprück de la cour impériale. 1er septembre. — Demande au prince Xavier de solliciter pour lui, prince Albert, la main de l'archiduchesse Marie. 18 novembre. — Détails sur le nouvel état du prince Albert à la cour d'Autriche : « S. M. l'Impératrice m'a fait entrer à présent « dans une carrière dont non seulement je n'ai encore « presque aucune connaissance, mais dont même je n'ai « jamais fait la moindre étude ; et elle m'a mis à la tête du « gouvernement d'un royaume dont la forme et les constitu- « tions sont tout à fait différentes des autres états. Ne « m'étant appliqué jusqu'ici qu'au militaire où j'espérais « un jour pouvoir me rendre utile, toutes les matières que « j'entends traiter me sont si neuves que je crois aller à « l'école toutes les fois que j'entre dans le Conseil où l'on « me fait présider. Je voudrais que vous pussiez me voir au « milieu de ce corps respectable de seigneurs qui se regardent « comme le soutien du trône et de l'état, et m'entendre pro- « noncer gravement en latin sur des sujets que j'entends « moins bien encore que la langue que j'y suis obligé de « parler. Je suis sûr que j'y fais un plaisant personnage et « que cela vous amuserait... ». 16 janvier 1766. — Fête donnée à Vienne à propos de la réception par madame l'archiduchesse de l'Ordre du chapitre de Prague dont elle sera l'abbesse. 28 janvier. — Sur le mariage du prince Albert de Saxe avec l'archiduchesse Marie, à Schloss-Hoff, le 8 avril. 9 avril. — Au sujet d'une entrevue à Torgau entre l'Empereur et le roi de Prusse. 21 juin. — Au sujet du contrat de mariage entre le roi des Deux-Siciles et l'archiduchesse Josèphe. 4 août. — A propos du prochain accouchement de la Princesse, sa femme ; demande de parrainage adressée à l'électeur de Saxe : « Ma chère petite « femme approchant peu à peu du temps où elle doit mettre « bas le petit paquet que je me suis avisé de lui faire, je « crois ne pouvoir mieux faire que de prier notre jeune « Électeur de vouloir bien lui servir de parrain avec LL.MM. « l'Empereur et l'Impératrice-Reine et Madame l'Élec- « trice ». 13 février. — Sur des observations présentées par le prince Xavier, le prince Albert demande à ce dernier d'être le parrain de sa « future progéniture ». 18 mars. — Au sujet de la mort de la Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe, sa sœur. 27 mars. — Sur le mariage du roi de Naples avec l'archiduchesse Josèphe, qui doit être célébré dans le courant de l'été, « le duc de Sainte-Elisabeth vient d'être déclaré « ambassadeur pour cet effet ». 11 avril. — Nouvelle, adressée au prince Xavier et à l'électeur de Saxe de l'heureux accouchement de la princesse de Saxe sa femme, qui a mis au monde une fille. Mai. — Sur l'impératrice Josèphe d'Autriche, atteinte de la petite vérole, et sur sa mort 22-28 mai. — Au sujet de son intention de demander la place de maréchal de l'Empire, vacante par la mort du prince des Deux-Ponts. 22 septembre. — Sur la mort de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, arrivée le 29 novembre. 30 novembre 1780. — Réponse à l'avis du prochain mariage de la princesse Elisabeth de Saxe. 22 novembre 1787.

E*. 1490. (Cahier.) — 23 feuillets, papier. (français, allemand).

1767. — Correspondance du prince *Albert de Saxe.* — « Extrait des lettres concernant la titulature et l'invitation « du prince Albert pour les couches de la Princesse son « épouse ». Ces lettres sont adressées : au prince administrateur de Saxe (prince Xavier), à l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste (13 février) ; à l'archiduc Ferdinand (30 mars).

E*. 1491. (Liasse.) — 122 pièces, papier, dont 3 en allemand.

1760-1764. — Correspondance du prince *Clément de Saxe* (1). — Avis du prince Xavier qu'il a obtenu du roi de Pologne la permission de faire la campagne, et qu'il a reçu de S. M. la patente de lieutenant général. 5 mars 1760. — Sur le mouvement des armées : « Les nouvelles de la « Silésie commencent à devenir intéressantes : par la belle « marche que M. de Laudon fit pour entrer en Silésie, les « Prussiens se virent obligés d'abandonner le poste de « Landshut, et le général Wolfersdorf, qui s'occupa immédia- « tement après, y trouva un magasin considérable. Le général « Beck fit aussi occuper Lœwenberg, Greifenberg et Hirs- « chberg que l'ennemi avait pareillement quittés pour se « joindre à M. de Fouquet qui se trouvait, selon les der-

(1) Clément-Venceslas-Hubert-François-Xavier de Saxe, né le 28 septembre 1739, lieutenant général pendant la campagne de 1760 aux ordres du maréchal comte de Daun, puis évêque de Freisingen et de Ratisbonne de 1763 à 1769, coadjuteur d'Augsbourg le 5 novembre 1764 et évêque du même siège le 20 août 1778, archevêque-électeur de Trèves du 10 février 1768 au 27 avril 1802.

« nières nouvelles, à Kant ». 1er juin. — Nouvelle que le général Laudon a attaqué, le 23 juin à la pointe du jour, le général Fouquet dans ses retranchements de Landshut avec un tel succès que les généraux Fouquet, Schenkendorf et Malakowski et tout le corps ont été faits prisonniers : il s'est à peine échappé 500 hommes, et on leur a pris tous les canons, tentes et bagages, drapeaux et étendards et une paire de timbales. 24 juin. — Position de l'armée de l'empire en Silésie : le camp est auprès de Naumbourg ; le général Beck est à Bunzlau et le général Laudon à Liegniz. 10 juillet. — Prise de Vittenberg par le prince des Deux-Ponts : par ce succès, la Saxe se trouve entièrement délivrée. 18 octobre. — Relation de la bataille de Torgau, le 3 novembre. 5 novembre. — Au sujet de sa résolution de changer d'état. 28 avril. — Espoir que les nouvelles répandues par l'ennemi de la prise de Gœttingue seront sans fondement. Sans date. — Sur sa résolution d'embrasser l'état ecclésiastique : « Je commencerai dimanche en huit en « prenant la tonsure et le petit colet ; pour mon futur éta- « blissement, il dépendra du succès des armes françaises ». 15 mai 1761. — Son intérêt particulier le rend attentif aux opérations de la Westphalie, l'évacuation de ce pays par les ennemis pouvant faciliter les vues qu'on a pour lui procurer un établissement dans le nouvel état qu'il a embrassé. 7 juin. — Avis qu'il va entreprendre un voyage à Aix-la-Chapelle par ordre des médecins ; que les Prussiens qui étaient entrés en Pologne s'en sont retirés ne se trouvant pas assez en force contre les Russes ; que le général Tottleben a été arrêté parce qu'on a surpris de sa correspondance avec les Prussiens. 6 juillet. — Candidature du prince Clément pour l'évêché d'Hildesheim, en Wesphalie ; demande d'appui et de recommandation. 14 août. — Compliments sur l'entreprise du prince Xavier sur Wolfenbüttel. 18 octobre. — Remerciements au même pour les soins qu'il s'est donnés à lui procurer les suffrages pour l'évêché d'Hildesheim. 5 novembre. — Autres tentatives d'élection pour le siège de Liège. 1er mars 1763. — Élections au siège épiscopal de Freisingen et à l'archevêché de Liège. 10 mai. — Avis d'un voyage à Spa où il liera connaissance avec le prince héréditaire de Brunswick et le prince et la princesse Ferdinand de Prusse. 15 juillet. — Relation de son séjour à Spa. 21 juillet. — Au sujet de la mort du roi de Pologne, son père. 10 octobre. — Félicitations au prince Xavier pour avoir admis l'électrice-douairière de Saxe « à la coadministration du pays et de la tutelle du jeune Électeur ». 24 décembre. — Procès d'élection au siège de Liège jugé en cour de Rome en faveur du comte d'Oultremont son compétiteur. 29 décembre. — Demande d'appui pour obtenir l'évêché d'Augsbourg. Quand au chapeau de cardinal, il ne lui serait d'aucune utilité : « Je me crois assez élevé par « ma naissance sans chercher cette distinction. Le seul « avantage que j'y trouverais serait d'avoir les mois du « Pape ; mais je tâcherai de les obtenir par un privilège « spécial, car, dans le cas contraire, l'électeur de Bavière « me presserait beaucoup d'accepter le chapeau pour pou- « voir donner les prébendes à des Bavarois ». 19 janvier 1764. — Sur le même sujet : « Il est bien sûr qu'un bonnet « électoral me serait bien plus flatteur qu'un chapeau de « cardinal ». 26 janvier. — Au sujet de ses vues sur la coadjutorerie d'Augsbourg ; démarches dans ce but de S. M. l'Impératrice. 19 février. — Sur le même sujet. Envoi de la liste des chanoines d'Augsbourg avec indication de leurs dispositions : « Gérard-Guillaume de Dollberg, « grand prévôt (A) ; Jean-Népomucène-Auguste baron « d'Ungelter, grand doyen (*N. p. p.*) ; François-Jean-Guil- « laume baron de Bettendorf, cellier et prévôt mitré de la « collégiale de Notre-Dame de Münster (*D*) ; Sigismond « Christophe comte de Schrattenbach, archevêque de Salz- « bourg (*N. ne pourra pas donner de voix*) ; Jean-Baptiste- « Antoine-Xavier d'Ulm l'aîné, capitulaire d'Eichstædt « (*N., p. r.*) ; François-Conrad-Casimir baron de Rodt, « cardinal et évêque de Constance (*compétiteur*) ; François- « Henri-Wendelin baron de Kagenegg, capitulaire et suf- « fragant d'Eichstædt et coadjuteur de la prévôté de cette ca- « thédrale (*R.*) ; Jean-François-Antoine comte de Keven- « huller, trésorier (*mort depuis peu*) ; Lothaire-François- « Louis comte d'Œttingen-Baldern, capitaine d'Ellwangen « (*E*) ; Jean-Adam-Joseph baron de Riedheim, capitulaire « d'Eichstaedt (*R.*) ; Maximilien-Félix baron de Speth (*D.*) « Jean-Rupert-Constantin comte de Trauner, capitulaire « d'Ellwangen (*D.*) ; Joseph Prince de Hohenlohe, capitu- « laire de Cologne, de Strasbourg et d'Ellwangen (*E.*) ; « François-Bernard-Frédéric baron de Hornstein, écolâtre « et vicaire général (*E.*) ; Maximilien-Christophe-Augustin « baron de Rodt, frère du cardinal (*R.*) ; Charles-Annibal « comte de Dietrichstein, capitulaire de Salzbourg (*A.*) ; « Alexandre-Jean baron de Welden (*D.*) ; Charles-Ignace « baron de Baden (*p. p.*) ; Jean-Léopold comte de Keven- « huller (*A.*) ; François-Xavier comte de Breuner, capitu- « laire de Salzbourg et de Passau (*p.p.*) ; François-Guil- « laume-Albert baron de Greiffenklau (*D*) ; François-Xa- « vier-Charles baron d'Adelmann suffragant (*D*) ; Chris- « tophe-François-Ignace baron d'Eckher, capitulaire de « Freisingen (*D*) ; Jean-Ferdinand comte de Lodron, capi- « tulaire de Liège (D) ; Ferdinand-Christophe comte de « Zeil, doyen de Salzbourg (*N*) ; Ferdinand-Marie prince

« de Lobkowitz, capitulaire de Salzbourg (*D*) ; Antoine-
« Wilibalde comte de Wolfegg (*D*) ; Henri-Sigismond de
« Ferschen (*E*) ; François-Joseph comte de Castell, capitu-
« laire de Mayence (*N*) ; François-Eustache baron de Horn-
« stein (*p. r.*) ; Jean-Charles baron de Riedhein (*R*) ;
« Jean-Euchère baron d'Ulm le cadet, capitulaire d'Eich-
« staedt (*R*) ; Jean-François baron de Stauffenberg (*R*) ;
« Joseph-Marie-Guillaume baron de Speth (*R*) ; Jean-
« Baptiste baron de Kagenegg (*R*). — *Nota* : Ceux marqués
« *D* sont décidément pour moi (prince Clément) ; ceux d'*E*,
« l'évêque me les a promis ; ceux *sub R* sont décidément
« pour le cardinal (baron de Rodt) ; *p. p.* sont plutôt pour
« moi ; *p. r.* sont plutôt pour le cardinal ; *A* sont attachés
« à la maison d'Autriche ; *N* sont encore neutres ». 9 mars
—Avis qu'il a reçu le 11 mars au matin l'ordre du diaconat.
11 mars. — Envoi, en le lui recommandant avec instance,
de l'état de ses arrérages. Cet état monte, depuis le mois
d'avril 1758, à la somme de 42.286 écus. 14 mars. — Re-
merciements au sujet de sa nomination à la dignité de *Roi
de l'oiseau* (1) : « Je vous remercie, cher frère, de la part que
« vous me donnez par votre lettre du 10, n° 31, de ce que
« j'étais fait Roi de l'Oiseau, et vous suis bien obligé du
« pronostic que vous me faites, que cette couronne désigne
« une mitre épiscopale ». 17 août. — Avis d'élection, à
l'unanimité du chapitre, à la coadjutorerie d'Augsbourg.
5 novembre. — Remontrances religieuses au prince Xa-
vier pour l'administration de la Saxe : « Je ne manquerai
« pas d'offrir [demain] à cette occasion (jour de naissance
« du prince Xavier) le Saint-Sacrifice pour vous, cher
« Frère, et d'intercéder votre saint Patron de vous obtenir
« du Bon Dieu les grâces nécessaires dont vous aurez
« besoin, surtout dans votre situation présente où vous
« aurez à rendre compte de tout un pays que le Bon Dieu a
« confié à vos soins (2). Surtout, tâchez d'en profiter pour
« augmenter sa gloire, et qu'une complaisance pour des
« conseillers hérétiques ne vous porte pas à faire quelques
« torts à notre sainte religion, laquelle ne peut céder aux
« vues politiques. Et que vous servira dans l'autre monde
« d'avoir su plaire à de pareilles gens aux dépens de la cons-
« cience. Je vous assure que je plains votre situation pour
« le grand compte que vous devez en rendre. Pardonnez-
« moi ces réflexions ; mais, comme parmi le peu de catholi-
« ques qu'il y aura à présent à Dresde, il n'y en aura peut-
« être [pas] qui oseront vous dire la vérité, j'ai cru de mon
« devoir, comme frère ecclésiastique, de vous ouvrir mon
« cœur, non pas que je veuille vous avertir de votre devoir,
« mais croyant que vous ne prendrez pas mauvais de vous
« faire des réflexions que peut-être le grand nombre d'af-
« faires ne vous laisseront guère le loisir de faire vous-
« même ». 2 décembre. — Au sujet de la situation reli-
gieuse en Saxe. Avis que, le 18 décembre, il doit bénir
l'étendard des gardes du corps de l'Électeur. 16 décem-
bre.

(1) Le plus habile tireur du prix de l'arquebuse était proclamé roi de l'oiseau.

(2) Le prince Xavier administrait l'électorat de Saxe au nom de son neveu mineur l'électeur Frédéric-Auguste.

E*. 1492. (Liasse.) — 149 pièces et 1 cahier in-folio de 16 feuillets papier.

1765-1770. — Correspondance du prince *Clément de Saxe*. — Remontrances faites au prince Xavier pour la nomination auprès de l'électeur de Saxe d'un chambellan luthérien « qui peut inculquer à ce jeune Prince des « maximes bien pernicieuses à notre sainte religion » ; « vous ne pouvez croire l'impression que cela a fait « dans l'Empire et la gloire qu'en tirent les États « luthériens... Je suis même fort étonné que notre chère « belle-sœur (1), qui a des vues pour ses enfants dans « les chapitres d'Allemagne, ait pu suivre en cela les « conseils d'un ministre luthérien qui doit se faire un « mérite d'élever sa religion autant qu'il peut ». 19 janvier 1765. — Le Prince ne profite pas des amusements du carnaval qui ne sont pas compatibles avec son état ; il n'y a que l'opéra qui lui procure un grand divertissement. 2 février. — Au sujet du renvoi de l'abbé Victor, précepteur du jeune électeur de Saxe : « Vous n'aviez pas besoin de vous justi-
« fier vis-à-vis de moi [de ce renvoi], et j'aurais souhaité
« que vous m'eussiez épargné l'histoire scandaleuse que vous
« me marquez et que je n'avais pas besoin de savoir ». 14 février. (*Voir T. I. de l'inventaire, Introduction, p.* XXXV). — Recommandation en faveur de son chirurgien Haupt pour lui faire obtenir le brevet de chirurgien du corps de l'Électeur. 13 mars. — Remerciements pour avoir accordé le brevet ci-dessus au chirurgien Haupt. — Envoi d'un extrait d'une lettre de Rome concernant la situation religieuse en Saxe et par laquelle le prince Clément était prié de s'employer à y remédier. Il était dit dans cette lettre que le Pape n'était pas content de ce qui se passait en Saxe par rapport à la religion et voyait avec déplaisir qu'on laissait perpétuellement des protestants auprès de l'Électeur. 16-30 mars. — Nouvelles remontrances, accompagnées d'une lettre de Sa Sainteté exprimant des craintes au sujet

(1) Marie-Antoinette de Bavière, électrice douairière de Saxe, qui partageait avec le prince Xavier l'administration de l'électorat.

de la religion catholique en Saxe. 12 avril. — Au sujet de la mort du duc de Parme survenue à Alexandrie où il était allé voir sa sœur la duchesse de Savoie. 24 juillet. — Mariage de l'archiduc d'Autriche, à Insprück, et fêtes à cette occasion. 6 août. — Nouvelle de la mort subite de l'empereur d'Autriche, frappé d'apoplexie. 21 août. — Avis du départ, le 30 août, de l'archiduc d'Autriche pour aller prendre possession du grand-duché de Toscane. 28 août. — Au sujet de la mort du Dauphin. 31 décembre. — Inquiétudes au sujet de la maladie de la Dauphine, surnommée *Pépa*. 3 janvier 1766. — Avis de son prochain voyage à Augsbourg pour le jour de naissance de l'évêque et pour prendre avec lui des arrangements en vue de son sacre. 18 janvier. — Représentations et exhortations au sujet de la liaison du prince Xavier, administrateur de la Saxe, avec la comtesse de Spinucci, dame d'honneur de l'Électrice douairière : « Pardonnez, Cher Frère, si, avant mon départ, je vous « parle d'une chose désagréable. Mais vous savez l'amitié « que je vous ai vouée ; et une véritable ne souffre point de « cacher à son ami ce qui lui peut faire du tort. Je crois que « vous devinerez que je veux parler de votre liaison avec « Mademoiselle Spinucci. Vous savez que je vous ai ouvert « mon cœur à ce sujet avant mon départ pour Dresde. De- « puis ce temps-là, toutes les lettres confirment qu'elle se « trouve dans un état peu convenable à une dame de cour, « que, malgré cela, vous la distinguez particulièrement. « Les dernières lettres disent même que le dénouement est « proche et qu'il doit se terminer au château. Dieu fasse « que ces nouvelles ne soient que soupçon ! Mais, si elles « étaient fondées, permettez de vous représenter le tort que « cela vous ferait non seulement dans le pays, mais aussi « chez les étrangers. Jugez de celui que cela ferait à « l'Électrice, notre chère belle-sœur, qu'on ne manquerait « pas de soupçonner d'y avoir prêté la main. Pensez au « chagrin que vous causerez à vos chers frères et sœurs, « au tort que vous ferez à cette pauvre fille laquelle se « trouverait déshonorée et méprisée. Vous direz de quoi je « me mêle, n'étant point de mes affaires. Je l'avoue. Mais « mon amitié m'aurait toujours reproché si je ne vous « avais parlé d'une chose dont il n'y a que de vrais amis « qui osent vous en parler. Et je connais assez votre « amitié envers moi que, bien loin de m'en savoir mauvais « gré, vous m'en aimerez davantage ». 8 mars. — A propos du mariage du prince Albert, son frère, avec l'archiduchesse Marie d'Autriche. 9 avril. — Demande pour le comte de Riaucourt de l'ordre de S. Étienne de l'Impératrice. 23 août. — Avis de son départ, avec l'évêque d'Augsbourg, pour Ottobeuren pour y consacrer l'église qu'on dit être la plus belle d'Allemagne. 21 septembre. — Au sujet des changements opérés dans le ministère par le prince-administrateur de la Saxe. 3 octobre. — Prières ordonnées dans les deux diocèses du prince Clément pour le rétablissement de la santé de la Dauphine. 10 octobre. — Sur la maladie du prince Charles 27 novembre. — Sur la mort de la Dauphine, sa sœur. 26 mars. — Nouvelle de l'heureux accouchement de leur belle sœur, la princesse Marie-Christine, femme du prince Albert. 16 mai. — Vives inquiétudes au sujet de la santé de l'Impératrice-Reine. 3 juin. — Avis que, sur l'invitation du Prince-Administrateur, il se rendra à Dresde pour administrer le sacrement de confirmation à l'électeur de Saxe. 1er septembre. — Nouvelle de son élection à l'électorat de Trèves qui s'est faite le 10 février « unaniment ». 11 février 1768. — Avis qu'il lui enverra au premier jour le comte de Hohenfeld pour lui notifier en forme son élection à l'Électorat, la coutume étant que les Électeurs, après leur élection, envoie un cavalier aux cours électorales du Rhin, parce qu'il voulait d'autre part « marquer une pareille attention à sa maison ». 2 mars. — Promesse de s'occuper du comte Dominique Spinucci, frère de la comtesse, pour lui faire obtenir un évêché. 15 mars. — Remerciements pour la nouvelle du mariage du jeune Électeur avec la princesse Amélie-Auguste des Deux-Ponts ; promesse de donner la bénédiction nuptiale à son neveu. 24 juillet. — Sur le même sujet. 21 août. — Nouvelle de son élection à la coadjutorerie d'Elwangen. 22 juillet 1770. — Retour de Limberg, promenades, parties de chasse, etc. 23 octobre. — Fête donnée par le prince Clément ; bal à la cour électorale ; crue subite du Rhin. 28 novembre. — Le cahier contient la copie d'un certain nombre de lettres de l'année 1767, analysées au cours du présent article.

E. 1493. (Liasse.) — 106 pièces, papier.

1771-1780. — Correspondance du prince *Clément de Saxe*. — Compte-rendu de son séjour à Trèves. 25 août 1771. — Voyage à Metz et Nancy ; politesses que lui a faites le maréchal d'Armentières ; plaisir qu'il a éprouvé en voyant manœuvrer les troupes françaises qui se trouvent à Metz « et lesquelles sont bien belles ». 22 septembre. — Mort de l'évêque de Liège ; avis qu'il a été sollicité de briguer ce siège « le peuple liégeois le désirant vivement » ; qu'il avait d'abord refusé, désirant « faire tomber cette mitre » à son neveu le prince Antoine de Saxe, et qu'ensuite il a dû céder aux instances qui lui étaient faites. 5 novembre. — Demande d'appui de la cour de France pour obtenir l'évêché de Liège. 18 novembre. — Nouvelle qu'il a reçu « une très

gracieuse lettre de S. M. par laquelle elle l'assure de sa protection » 21 novembre. — Sur le même sujet : « Les « lettres que je reçus hier me confirment encore le succès : « mais elles ajoutent que plusieurs [électeurs] commençaient « à balancer dans la crainte que la cour de France ne s'in- « téressât point en ma faveur. On me marque même que le « prince Ferdinand de Rohan à écrit au grand prévot de « Liège, datant sa lettre de chez madame de Mersan, où il « l'assure que M. de Flavigny n'avait aucun ordre de se- « conder mes vues. La conduite que ce ministre tient le « fait aussi croire, puisqu'il semble même qu'outre le prince « de Rohan il s'intéresse favorablement au compte de Vel- « bruck. Je vous prie aussi, Cher Frère, étant sur les « lieux, de faire en sorte que M. de Flavigny reçoive des « ordres plus précis en ma faveur ; car il serait douloureux, « après les assurances que S. M. a eu la bonté de me don- « ner et le grand parti qui s'est formé en ma faveur, que « j'en doive prendre le fruit. Je sais l'amitié que le duc « d'Aiguillon a pour vous et le crédit que vous vous êtes ac- « quis à sa cour. Je me flatte donc, Chère Frère, que vous « voudrez pousser le duc d'Aiguillon à donner ses ordres à « l'envoyé de France ». 2 décembre. — Plaintes au sujet de son échec pour l'évêché de Liège attribué aux mauvaises dispositions de la cour de France qui ne l'a pas soutenu pour lui faire obtenir de Rome le brevet d'éligibilité. 20 janvier 1772. — Au sujet de la grossesse de la comtesse d'Artois. 13 février 1775. — Au sujet d'un emprunt de 80 à 100.000 florins. 26 janvier 1776. — Au sujet de la grossesse de la reine de France. 23 février. — Concernant un voyage projeté par le prince Xavier dans les provinces méridionales de la France. 21 juillet. — Demande d'une abbaye à la nomination du roi de France : « On dit que le « cardinal de La Roche-Aimon est à l'extrémité ; que par « sa mort il viendrait à vaquer à la nomination du Roi deux « abbayes en commande, l'une de 200.000, l'autre de « 100.000 livres de revenu. Ne sauriez-vous pas disposer « le Roi à m'en donner une de son propre mouvement, « comme une marque de bonté pour son oncle ? Mais il fau- « drait que je n'y paraisse nullement, ne voulant pas avoir « l'air de demander quelque chose, et m'engager à plus « d'obligations vis-à-vis de la cour de France ». Par cette lettre, le prince Clément montrait les vues qu'il avait tout particulièrement sur l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. 26 février 1777. — Avis qu'une somme de 185.000 écus a été accordée par les États pour la reconstruction du palais de l'archevêque-électeur de Trèves à Karlich. 24 octobre. — Sur la déclaration du mariage du prince Xavier avec la *Cara Chiaretta* (comtesse claire de Spinucci). 3 décembre. — Sur l'éducation religieuse des enfants du prince Xavier sous les auspices de l'archevêque de Paris : « J'ai vu à ma grande satisfaction que vous remplissiez un « de vos principaux devoirs en tâchant de procurer une « éducation chrétienne à vos enfants ; et vous avez très « bien fait de consulter l'archevêque de Paris sur le choix « des maisons où vous voulez placer vos enfants. Je suis « sûr que ce saint prélat ne vous aura conseillé que ceux dont « il est convaincu qu'ils n'enseignent que les vrais princi- « pes de notre sainte religion : car on me dit qu'une secte « soi disant philosophique a infesté même la plus grande « partie des maisons religieuses de Paris. Et quel malheur « si vos enfants venaient à sucer le venin de ce monstre ! « Cette secte impie doit jouir présentement d'un grand tri- « omphe par l'arrivée de leur patriarche. Je vous avoue que « je n'ai pu lire qu'avec la plus vive douleur, que [cela] doit « inspirer à tout homme attaché à la religion, les honneurs « rendus à l'impie Voltaire ». 15 mars 1778. — Craintes et condoléances sur la religion menacée par le retour de Voltaire à Paris : « Autant j'étais consolé de ce que vous me « dites dans votre lettre du 31, très cher Frère, du bonheur « que vous avez eu de placer vos enfants dans un couvent « à l'abri de la contagion par les soins du saint archevêque, « autant suis-je affligé de ce que vous me dites de l'état de « notre sainte religion dans cette capitale [Paris] et tout « ce qu'elle aura à craindre si Dieu appelle à lui ce digne « prélat. L'accueil qu'on fait à ce malheureux Voltaire est « bien humiliant pour tous les gens de bien. Je vous « suis vraiment reconnaissant que vous ne vous êtes pas « laissé entraîner de porter votre encens à cette idole de « ce siècle pervers ». 21 avril. — Avis que l'électrice de de Bavière, sa sœur, lui a demandé la clef de chambellan pour le comte de Spinucci, et qu'il l'a accordée. 25 janvier 1779. — Compliments et vœux pour l'heureuse délivrance de la comtesse de Lusace (comtesse de Spinucci). — Avis qu'il a sacré évêque le grand prévôt d'Augsbourg et qu'il l'a nommé suffragant de cet évêché. 3 septembre. — Avis de la prochaine élection « d'un coadjutateur de l'électeur de Colo- « gne tant à Cologne qu'à Münster dans la personne de « l'archiduc Maximilien ». 22 juin 1780. — Au sujet de la mort du prince Charles. 22 juillet. — Sur la visite prochaine du coadjuteur de Cologne et Münster qui se rend à Bonn remercier l'Électeur. 16 septembre. — Au sujet de la mort de l'impératrice d'Autriche. 20 décembre.

E'. 1494. (Liasse.) — 100 pièces, papier.

1781-1790. — Correspondance du prince *Clément de Saxe*. — Désir que la grossesse de la reine se termine « par la naissance d'un petit Dauphin, ce qui comblerait de « joie la nation française ». 31 mars 1781. — Sur la mort du prince Charles de Saxe, son neveu. 15 septembre. — Joie pour la naissance d'un Dauphin. 18 novembre. — Séjour du pape à Augsbourg. 7 juin 1782. — Avis que le comte Romanzow lui a présenté, le 26, ses lettres de créance comme ministre de Russie : « c'est un jeune homme fort aimable et instruit ». 28 juin. — Passage du pape à Munich, à son retour de Vienne. 25 août. — Sur la mort de la princesse Christine de Saxe, sa sœur. 28 novembre. — Recommandation du comte de Spinucci à l'Électeur Palatin. 10 décembre. — Au sujet de la succession de la princesse Christine de Saxe. 26 juillet 1783. — Guerre de Hollande ; passage des troupes impériales. 3 décembre 1784. — Au sujet de la disgrâce du cardinal de Rohan à la suite de l'affaire du Collier ; demande de détails. 26 août 1785. — A propos de l'incorporation du jeune chevalier de Saxe dans le régiment de cuirassiers de Monsieur, comte de Provence. 15 octobre 1786. — Au sujet du mariage de la fille aînée du prince Xavier. 12 août 1787. — Sur l'élection et le couronnement de l'empereur d'Autriche à Francfort. 13 octobre 1790.

E'. 1495. (Liasse.) — 99 pièces papier, dont 14 en allemand

1760-1763. — Correspondance de la princesse de Saxe *Marie-Anne de Saxe* (1). — Cette correspondance est habituellement signée *Marizin* ou *Maruscha* adressée au prince Xavier sous le nom allemand de *Vaser*. — Au sujet de la mort et des obsèques du général Maindress : « Notre « douleur sur cette perte est aisée à comprendre ; comme on « n'a pas pu trouver d'oignon, mes larmes n'ont pas pu « couler ». 28 novembre 1760. — Sur la mort de l'électeur de Cologne. 24 février 1761. — Au sujet de la paix d'Hubertsbourg. 1er mars 1763. — Élection du prince Clément, son frère, au siège épiscopal de Freisingen : « Dieu veuille que celle de Liège réussisse aussi bien. » 19 avril. — Sur la mort d'Auguste III, roi de Pologne son père. 15 octobre. — Sur la mort de la comtesse Pepichowska, maîtresse du prince Xavier. 1er novembre. — Prières ordonnées dans les couvents par la princesse Marie-Anne pour le repos de l'âme de son frère l'électeur de Saxe. 21 décembre.

(1) Marie-Anne-Sophie née 1728, mariée le 13 juin 1746 à Maximilien-Joseph, électeur de Bavière.

E'. 1496. (Liasse.) — 80 pièces, papier.

1764-1766. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Maladie de ses neveux, princes de Saxe, atteints de petite vérole. 9 mars 1764. — Sur les principaux amusements à Munich : « Nos amusements sont les comé- « dies françaises et allemandes. Ces dernières réussissent « au mieux et M. Kurtz et sa femme sont impayables. On « peut s'en rapporter à moi qui, d'ailleurs, n'aime pas « beaucoup les comédies allemandes ; mais, pour ceux-ci, « je n'en manquerai point autant que je peux ». 16 octobre 1705. — Au sujet de la maladie de Madame Frantz Hainhausen, ancienne dame de cour, et femme du chambellan Zetwitz : « Elle est à la mort d'une fièvre chaude qu'elle a gagnée en faisant la garde-malade de son mari ». 18 décembre. — Sur la mort du Dauphin de France. 4 janvier 1766. — Toutes les lettres analysées dans l'article précédent et celui-ci et toutes celles qui le seront dans les articles suivants, ne sont guère que des protestations d'affection, des récits de chasse, de fêtes, etc, partant ne présentent qu'un médiocre intérêt.

E'. 1497. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1767-1769. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Au sujet de la mort de la dauphine Marie-Josèphe sa sœur. 25 mars 1767. — Sur le même sujet. 10 avril. — Détails d'un incendie au palais de l'électorat à Munich. 13 juillet 1769. — Sur la représentation d'une pastorale : « Hier nous avons eu la pastorale d'*Endemione* « de la composition de Guillelmi qui a très bien réussi, aux « habillements près. La chaste Diane était très indécem- « ment habillée. C'est M. de Sceau qui s'en est chargé et « qui a très mal réussi ; et la Flavie, ne brillant d'ailleurs « point par la beauté, cela la rendait hideuse. Mais il fallait « fermer les yeux et ne faire qu'écouter et l'on était « content ». 14 juillet. — Au sujet des vues du prince Xavier sur la grande maîtrise de l'Ordre teutonique. 15 septembre. — Sur une représentation du *Philosophe sans le savoir*, pièce qu'avait traduite la comtesse de Wartensleben, femme de l'envoyé de Hollande. 19 septembre. — Représentation de l'opéra-bouffe *Il Dottore*. 2 novembre. — Sur le voyage projeté du prince Xavier en Italie. 8 novembre.

E'. 1498. (Liasse.) — 108 pièces, papier.

1770-1771. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Représentation d'un opéra-bouffe inti-

tulé *Il cavalier fatto per amore de Piccinni*. 9 juillet 1770. — Sur la maladie et la mort du duc Clément. 6-9 août. — Au sujet de la mort de son grand-maître, baron de Stain, l'âge de 94 ans. 3 septembre. — Détails sur une chasse au cerf. 13 septembre. — Détails sur la troupe d'opéra-bouffe venue à Munich : « J'espère qu'elle sera « bonne, du moins en hommes : les deux *buffi* surtout sont « fort bons, un est Caldinelli qui m'a tant amusée l'hiver « passé, et l'autre est Liberati que j'ai vu jouer cet été. Il « doit y avoir en femme une beauté pour faire la *parte* « *seria* : on m'a fait un portrait si magnifique de l'éclat de « sa beauté que je suis d'une curiosité excessive de la « voir. ». 16 septembre. — Au sujet du testament du duc Clément : « Il a fait un testament où l'Électeur [de « Bavière] est nommé héritier universel, et beaucoup de « legs ; mais comme ceux-ci et les dettes surpassent presque « les revenus, je doute qu'il voudra s'en charger. La Du- « chesse y est très bien traitée ». 20 septembre. — Détails d'un incendie à la maison des Théatins de Munich. 17 janvier 1771. — Visite à la cour électorale de Munich du duc et du prince Charles des Deux-Ponts. 11 février. — Au sujet d'un accident qui lui est arrivé par la maladresse du grand-maître de l'électrice de Bavière. 4 novembre. — Sur la mort du comte Wied, prévôt de Landshut causée par « un excès de graisse ». 3 décembre. — Sur son éloignement du monde et son amour de la solitude et de la campagne. 22 décembre.

E*. 1499 bis. (Liasse.) — 148 pièces, papier.

1772-1773. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Sur la mort de la comtesse de Kœnigsfeld : « Hier, nous avons perdu une de nos jeunes femmes, « c'est la comtesse Kœnigsfeld qui est morte d'une fièvre « putride. Elle n'était mariée que depuis six mois. Son « mari ne peut, déjà depuis le commencement de sa ma- « ladie, se faire raison ; et, depuis le moment qu'elle est « morte, il tombe d'un évanouissement dans l'autre, si bien « qu'on craint pour lui-même aussi ». 27 janvier 1772. — Préparatifs pour une redoute : « J'ai deux folles chez moi « qui m'étourdissent la tête : ce sont mes deux dames de « cour, la Daun et la Nauendorf, auxquelles j'ai promis de « les masquer d'après des tableaux pour la redoute pro- « chaine. Et déjà, elles ne me donnent pas de repos, et je « dois leur faire éprouver leurs habits. Comme je suis trop « vieille pour me masquer et trop paresseuse, je veux au « moins avoir le plaisir de masquer les plus jeunes et les « plus folles de mes dames ». 14 février. — Prières publiques à la Cour « pour obtenir du Bon Dieu de nous pré- « server des maladies et de nous donner une meilleure an- « née. Ces prières continueront à faire le tour des églises « de la ville jusqu'à la récolte. Il est terrible, tout ce qu'on « entend des environs touchant la misère et les maladies, « et ce sont des nouvelles qui peuvent faire passer l'envie « de se divertir ». 24 février. — Alarme causée par un incendie qui a éclaté, pendant l'opéra, à un moulin attenant au jardin de la Cour. 27 janvier 1773. — Fête, consistant en une course de traîneaux, organisée par les étudiants et à laquelle il y aura au delà de 100 traîneaux. 17 février. — Sur la mort du président de la Chambre : « Le président de la Cham- « bre a fini sa longue agonie. Il est regretté généralement, « ayant été de tout temps reconnu le plus honnête homme « et humain. Hier, il a été en terre, et on a dit que dans « toutes les rues on n'entendait que larmoyer ». 17 mars.

E*. 1500. (Liasse.) — 104 pièces, papier.

1774. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Sur le théâtre allemand : « Nous avons fait « l'acquisition de nouveaux acteurs allemands, une femme « et un homme qui jouent très bien, surtout la femme qui « joue tout à fait sur le goût français. Son mari joue fort « naturellement ; mais il est un peu embarrassé de sa « figure qui est pourtant très belle, de même que celle de « sa femme. On dit qu'il est chevalier et avait servi dans la « garde-noble à Vienne, mais qu'ayant épousé cette femme, « il n'a trouvé d'autre ressource que celle d'embrasser ce « triste métier ». 14 mars. — Au sujet de la mort de Louis XV : « Nous avons appris la triste nouvelle de la mort « du Roi. Ma première pensée était pour vous Je veux « cependant me flatter que ce triste événement ne portera « point de changement à vos affaires ». 19 mai. — Sur le même sujet : « Vous aurez vu par mes précédentes que « je prends certainement toute la part imaginable aux « tristes circonstances où vous vous trouvez actuellement, « espérant cependant que cela ne changera rien à vos affai- « res. Depuis hier nous avons appris que la troisième « Madame vient de prendre aussi cette cruelle maladie et « que Madame Adélaïde en est fort mal, dont je suis très « fâchée. Dites moi, je vous prie, s'il est vrai que Madame « Louise, la carmélite, a été aussi auprès de feu le Roi « pendant sa maladie. Les uns soutiennent qu'elle avait eu « la permission de sortir de son couvent ; et les autres le « disputent. Vous pourriez le mieux m'en dire la vérité. ». 31 mai. — Accident arrivé à l'électrice de Saxe qui eut la

jambe fracturée par une barrière. 4 juillet. — Sur la mort du Pape : « Depuis que nous avons eu la nouvelle de la mort « du Pape, il semble que nous soyons dans le conclave, car « chacun nomme un des cardinaux selon son goût pour son « successeur. Quant à moi, j'attends très patiemment celui « qu'on nous donnera à Rome ». 30 septembre. — Compte-rendu d'une partie de chasse au cours de laquelle 612 pièces furent tuées dont 290 renards, 290 lièvres, 7 brocards, 7 faons, 6 biches, 2 cerfs, 9 bécasses et 1 geai. 31 octobre. — Plaisirs que procure la comédie allemande : « Ce soir, « nous aurons notre pièce favorite, le *Déserteur par amour « filial*... Ils nous ont donné la semaine passé *Ericie* ou « *Les Vestales*. Notre nouvelle actrice a fait le rôle d'Ericie « si bien que certainement une actrice française aurait « peine à la surpasser. Aussi, suis-je sortie du spectacle « fondant en larmes ». 8 novembre.

E°. 1501. (Liasse.) — 82 pièces, papier.

1775-1776. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Sur l'arrivée à Munich du duc des Deux-Ponts, de la princesse Amélie de Saxe et de l'Électeur Palatin, ce dernier au retour de son voyage d'Italie. 25 janvier 1775. — Sur le même sujet : « Hier, le duc des Deux-Ponts « est arrivé, et aujourd'hui je compte d'embrasser notre « Amélie et Charles ; et, dimanche, l'Electeur Palatin « compte être de retour ici si la quantité de neige qui est « tombée depuis trois jours ne l'empêche, dans les monta-« gnes, de pouvoir passer ». 27 janvier. — Au sujet d'un jeune cavalier italien, frère de la comtesse de Lusace, qui désirerait entrer au service de Bavière et acheter une compagnie. 2 février 1775 et 20 février 1776. — Cérémonie de la pose de la première pierre d'un hôpital militaire construit sur les ordres de l'Électeur. 24 mars. — Sur un ballet et une comédie donnés chez les religieuses : « Pour le coup « vous n'avez à vous en prendre qu'à votre petite favorite la « Marianne, qui se met à vos pieds, si je ne vous écris que « peu de lignes. Mais je m'étais déjà mise à commencer à « vous écrire qu'elle est venue me tourmenter d'aller avec « elle à sa répétition du ballet, car, ce soir, les religieuses « font représenter par leurs pensionnaires une comédie, « après laquelle ma petite guenon dansera un petit ballet « sérieux que notre maître des ballets Francart lui a ensei-« gné. J'avoue que je ne me serais jamais imaginée qu'en « quinze jours il serait possible qu'elle pût apprendre « autant. Je désirerais que vous pussiez la voir ; cela aug-« menterait votre inclination pour elle. Je dois convenir « qu'elle est pétrie de grâce et qu'elle est charmante : aussi, « le maître de ballet en est fou et la cite d'exemple à toutes « ses danseuses ». 26 septembre. — « Dans ce moment, « l'Électeur vient chez moi pour me dire que le frère de la « chère Chiareta (comtesse de Lusace), que j'embrasse, qui « est qu'il se présente une occasion qu'un officier nommé « Bôck compte vendre une compagnie pour laquelle en ce « moment il ne demanderait que 500 florins à condition « que par la suite celui qui achétera la compagnie lui donne « par an 420 florins jusqu'à ce qu'il ait une autre compa-« gnie. Et, pour lui faciliter cela, l'Électeur veut le mettre « dans un régiment de garnison où cela pourrait arriver « peut-être en deux ou trois ans, ce qui serait plus facile et « moins gênant que de donner à la fois 3.000 florins que « coûte ordinairement une compagnie ». 15 mars 1776. (Voir plus haut à la date du 2 février 1775). — Sur le même sujet. 19 mars.

E°. 1502. (Liasse.)— 79 pièces, papier.

1777. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Sur un ballet qui doit être représenté chez les religieuses de Munich : « J'irai incognito avec l'Électeur, « qui vous embrasse, dans une loge de troisième pour voir « la répétition du ballet dans lequel ma Marizianne dansera « en cupidon. Il ne fallait pas moins que la curiosité de voir « ce petit singe pour me faire grimper si haut. Mais on « m'en dit tant de bien que j'espère ne m'en point repentir. « Il faut pourtant que je vous dise combien vous possédez « ses bonnes grâces. Avant hier, on lui dit qu'elle devait se « donner bien des peines pour plaire à l'Empereur quand « il la verra. Elle répondit : Si je me donne des peines, ce « n'est que pour plaire et contenter l'Électeur et ma mai-« tresse. Pour d'autres princes, je ne me soucie de plaire « qu'au seul prince Xavier pour lequel j'irais avec plaisir « au feu. — J'avoue que cela me la rend plus chère, d'autant « plus qu'elle l'a dit sans que je fusse présentée, sans quoi « j'aurais cru qu'elle le ferait pour se faire mérite. En cela « on peut bien dire *Tel maître, tel valet*, elle imite ma « façon de penser ». 2 janvier (Voir l'article précédent de la date du 26 septembre). — Au sujet de la maladie de l'électeur de Bavière ; distractions qui lui sont données par l'Électrice et le prince Charles de Saxe. 21 février. — Sur le changement de caractère du prince Charles de Saxe. « Hier, j'ai eu le chagrin que Charlot m'a quittée. Je l'ai « trouvé si changé à son avantage du côté de la façon de « penser, que je ne l'ai presque pas reconnu. Aussi a-t-il « réparé tout le tort qu'il s'était fait dans les esprits la der-« nière fois qu'il fut ici ». 28 février. — Bénédiction du

nouvel hôpital militaire. 26 août. — Conséquences imprévues de la réprésentation d'une opérette allemande par des amateurs de Munich : « La réussite de l'opérette allemande « nous coûte notre meilleure actrice de la comédie, laquelle, « ainsi que son mari, par jalousie, se sont comportés à « mériter d'être enfermés aux petites maisons, et ont ré- « volté la Cour et le public contre eux ; et, comme ils ont « demandé leur congé, il ne leur fût pas seulement accordé, « mais ils ont eu la défense de reparaître ; et on ne leur « accorde que quelque temps pour payer leurs dettes et « partir ». 19 septembre. — Sur la déclaration de mariage du prince Xavier ; contentement de l'Électeur qui a donné ses ordres à M. de Van Eyck d'avoir pour la comtesse de Lusace tous les égards qui lui sont dus. 21 octobre. — Nouvelle que le comte de Spinucci, beau-frère du prince Xavier, sera fait chambellan par l'Électeur le jour de l'an. 2 décembre. — Avis au sujet de l'entrée du comte de Spinucci dans le régiment des gardes. 12 décembre.

E*. 1503. (Liasse.) — 66 pièces, papier.

1778. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Après la mort de l'électeur de Bavière, son époux : « Voici les premières lignes, depuis mon cruel mal- « malheur, que je suis en état de former. Votre tendresse « pour moi et l'amitié que vous aviez pour mon cher mari « me sont de trop sûrs garants de la part que vous prenez à « ma trop juste douleur. Hélas ! J'eusse été trop heureuse ; « mais le Bon Dieu ne l'a pas voulu. Quoiqu'il m'en coûte, « il faut m'y soumettre. Je ne suis pas encore en état de « vous en dire de plus. Ma situation est trop cruelle. « Conservez-moi votre amitié ; cela sera l'unique consola- « tion pour votre fidèle et malheureuse *Marizin* ». 6 janvier. — Jusqu'au mois de juillet, cette correspondance a trait principalement à la succession de l'Électeur défunt, à l'ouverture de son testament et au sort fait à l'Électrice. — Sur l'indiscipline qui règne dans le régiment des gardes palatins, depuis qu'il est à Munich : « Ils font journelle- « ment les plus atroces impertinences, surtout aux églises. « Aussi m'a-t-on assurée que les arrêts sont si pleins qu'on « n'en saurait y mettre davantage ; mais tout cela ne les « corrige pas, ils ne sont nullement satisfaits de l'ordre qui « règne dans nos régiments ». 4 août. — Sur la réforme des gardes du corps : 38 ont été réformés plus par la faute et l'avarice des capitaines et des autres officiers que par ordre de l'Électeur. 11 août. — Réductions opérées dans la musique « dont de vieux serviteurs qui jouissaient de 2 à « 3.000 florins d'appointements, se voient réduits à 500 ; « et ainsi cela va d'un département à l'autre. C'est le « moyen de remplir les coffres ». 14 août. — Au sujet de l'arrivée à Munich, fixée au 25 septembre, du nouvel Électeur accompagné de l'Électrice : de grands préparatifs sont faits pour des festins qu'on donnera à cette occasion. 11 septembre. — Protestation de l'Électeur contre toutes les fêtes qu'on veut donner à l'occasion de son arrivée à Munich, ne voulant pas causer de dépenses inutiles à la ville. 15 septembre. — L'arrivée de l'Électeur à Munich est différée de quelques jours. 18 septembre. — Sur les lamentations que causent à Munich les continuelles réformes qui se font. 20 novembre.

E*. 1504. (Liasse.) — 94 pièces, papier.

1779-1783. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*. — Sur l'indigne façon dont elle a été jouée au sujet du comte Thomas de Spinucci pour qui elle avait demandé la clef de chambellan : « Je me flatte qu'à mon « tour je leur ferai voir que, si je m'intéresse pour quel- « qu'un, ce n'est pas à demi. J'ai écrit à Clément et je lui « ai demandé la clef pour le comte ; et, me la refuserait-il, « je crois que je la demanderais au grand sultan plutôt que « d'avoir le démenti ». 22 janvier 1779. — Le prince Clément de Saxe, électeur de Trèves, lui a envoyé, pour le comte Thomas de Spinucci, le décret de chambellan. 26 février. — Sur la bonne conduite du comte de Spinucci qui ne fréquente que la bonne compagnie, étant partout bien vu et agréable. 5 avril. — Marques d'amitié que lui témoigne l'électeur de Bavière. 27 juillet. — Bruit que le comte de Spinucci a l'intention de vendre sa compagnie : « Il fait « son service au régiment avec beaucoup de négli- « gence et un air de mécontentement incroyable, ne « poursuivant que le jeu auquel il donne nuits et jours ». 10 février 1780. — Le comte de Spinucci « passe tout « son temps dans la maison d'un violon de l'Electeur, « de la femme duquel on le dit amoureux : c'est un « nommé Fœschi. Là, outre qu'il dépense pour cette femme, « il y rassemble incognito une société de joueurs de jeux « de hasard qui sont défendus, ce qui tôt ou tard fera mau- « vaise affaire ». 22 avril. — Sur le mauvais état de santé du comte de Spinucci. 6 mai. — Sur le peu de créance qu'il convient d'apporter aux bruits qui ont couru et qu'elle a rapportés sur le comte de Spinucci. 12 juin. — Sur l'arrivée du Pape à Munich et son séjour dans cette ville : « Je ne me « suis levée qu'hier, l'après-diner, pour l'arrivée du Saint- « Père qui est arrivé à 5 heures du soir. Il y eut d'abord le « *Te Deum*. Ensuite, il eut la grâce de me permettre de

« venir chez lui où il me reçut avec tant de bonté et affabi-
« lité que j'en fus pénétrée jusqu'aux larmes. Il me fit
« asseoir à côté de lui sur le canapé et me tint une grosse
« heure toute seule. Vous ne pouvez croire combien il se
« fait aimer et respecter par ses bontés. Il veut même venir
« chez moi, ne voulant se prévaloir que dans les fonctions
« ecclésiastiques de ses étiquettes... ». 28 avril 1782. —
Sur la maladie de l'électeur de Bavière. 22 avril 1783.

E°. 1505. (Liasse.) — 82 pièces, papier.

1784-1790. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe*.— Au sujet du campement de quelques régiments à Fürstenried : « le camp est placé entre Nymphen-
« bourg et la ville. On y rassemble 6.000 hommes, et cela
« durera jusqu'au 9 juin ». 22 mai 1784. — Sur la fondation d'un chapitre de femmes par l'électrice douairière de Bavière : « Vous me demandez ce que c'est que mon chapi-
« tre dont j'ai cru que vous étiez dès longtemps informé.
« Je m'en vais donc vous en faire l'explication. C'est que,
« comme en ce pays-ci presque toutes les filles de condi-
« tion sont très mal partagées de la fortune, que cela fait
« aussi un grand obstacle de trouver des établissements, à
« moins de se fourrer dans des cloîtres auxquels la moindre
« partie a des vocations, je me suis résolue à faire une fon-
« dation d'un chapitre de dames séculières où au moins je
« puis en établir quelques-unes, et que les autres puissent
« à mesure espérer de trouver place. Et j'espère que jusqu'à
« la nouvelle année cet établissement aura lieu. Jusqu'à
« présent il n'y aura qu'une doyenne et dix demoiselles. Il
« faut qu'elles fassent leurs preuves de noblesse comme
« dans tous les chapitres d'Allemagne. Je ne leur donne
« point d'abbesse de mon vivant. Elles seront sous ma direc-
« tion et, à la suite, ce sera toujours l'Électrice régnante
« qui en aura la direction ». 21 septembre. — Craintes que le projet qu'elle a formé d'aller passer le mois de mai à Coblenz ne puisse se réaliser par suite des différends qui existent entre l'Empire et la Hollande. 20 novembre. — Concernant la fixation au 16 janvier 1785 du jour de l'installation de son chapitre. 25 décembre. — Description des solennités données pour cette installation. 22 janvier 1785. — Incendie de l'opéra de Munich ; le feu avait pris après la représentation dans la garde-robe des danseurs. 5 février. — Amusements que lui procure son chapitre : « Tous
« les soirs il y a jeu chez eux où la noblesse se rassemble.
« J'y viens souvent et me trouve en bonne et nombreuse
« société. Il y a des jours où il y avait 24 tables de jeu.
« L'Électeur même y vient parfois». 19mars. — Compliments sur l'heureuse délivrance de sa nièce, la duchesse d'Esclignac, fille du prince Xavier. 9 décembre 1788.

E°. 1506. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1761-1776. — Correspondance de *Maximilien-Joseph*, électeur de Bavière, époux de la princesse Marie-Anne de Saxe (1). — Au sujet de la mort de l'électeur de Saxe, son beau-frère. 25 décembre 1763. — Sur l'élection du prince Clément de Saxe, son beau-frère, au siège d'Augsbourg. 25 novembre 1764. — Remerciements de la part qu'a bien voulu prendre le prince Xavier, son beau-frère, à la perte de sa sœur Joséphine-Anne, margrave de Bade. 13 juin 1776. — Assurance d'intérêt pour le comte Thomas Spinucci, frère de la comtesse de Lusace, recommandé par le prince Xavier. 28 juin 1776.

E°. 1507. (Liasse.) — 110 pièces, papier.

1750-1766. — Correspondance de la princesse *Marie-Josèphe de Saxe* (2). — Ces lettres ou billets autographes, dont une seule est signée, la presque totalité sans date et sans souscription, sont adressés au général de Fontenay, ambassadeur de Pologne près la cour de France. Nous donnons ci-après un extrait de cette correspondance dans l'ordre chronologique le plus probable. — Sur un bruit de mariage de la princesse Victoire de France : « Il ne m'im-
« porte pas que les autres ministres aient mandé à leur
« Cour le mariage prétendu de Victoire. Ils sont les maîtres
« de mander toutes les faussetés qu'il leur plaira. Mais,
« quoique vous n'affirmiez pas cette belle nouvelle dans
« votre dépêche du 7, la petite histoire du dégoût de Vic-
« toire pour la personne de S. M. C. et son retour sur ses
« belles qualités prouveraient que vous aviez non pas des
« notions, mais des certitudes sur toute cette affaire, et je
« doute fort que le comte de Choiseul l'approuve. Vous dites
« que vous ne pouvez pas me voir un quart d'heure. Mais il
« me semble qu'il ne faut pas un quart d'heure pour me
« dire qu'il court un bruit de ce mariage. Mais, je vous en
« prie, dites-moi qui est votre nouvelliste. Je crois que
« vous le prenez à la place Maubert, et c'est certainement
« le plus mauvais de l'Europe. Je ne vous défends
« pas de mander ce que vous apprenez ; mais au

(1) Voir E° 75, note 1.

(2) Née à Dresde le 4 novembre 1731, mariée le 9 février 1747 à Louis, Dauphin de France, décédée à Versailles le 13 mai 1767, enterrée dans la cathédrale de Sens.

« moins, ajoutez que vous le savez de gens qui n'en peu-
« vent rien savoir eux-mêmes ». — Elle lui recommande d'aller au devant de son frère, « quand ce ne serait que pour
« l'ajuster en abbé français ; car on dit qu'il a de grands
« cheveux et qu'il est fait comme un fou ». Elle lui apprend la prise de Schweidnitz par le général Laudon. — « Je suis
« enchantée de tout ce que M. de Maranville m'a dit, surtout
« des belles actions de mes chers Saxons. Vous voyez bien
« que le pauvre Martange n'a pas été oublié. Il est bien
« heureux d'être un *gros cochon* comme il est; car, sans
« sa graisse qui lui a servi de cuirasse, il avait l'épaule
« cassée. Mais on doit lui faire compliment d'avoir été bien
« blessé, car il en est ravi. J'ai eu un bien grand plaisir ce
« soir, car M. de Paulmy m'a fait dire que la manière dont
« Martange s'était conduit et la gloire qu'il s'était acquise
« faisaient une exception à tout ce qu'il avait allégué contre
« lui jusqu'à présent et qu'il comptait demander la croix de
« S. Louis pour lui. Mandez donc à ce *gros cochon* qu'il
« doit être content d'avoir été blessé, premièrement puis-
« qu'il y trouve tant de plaisir, et en second lieu puisque
« cela lui vaut la croix de S. Louis ; mais que c'en est
« assez, et qu'une seconde fois il n'y a ni tant de plaisir ni
« de croix à espérer... ». — «... Il y a longtemps que je
« suis informée de la mauvaise conduite de M. le Dauphin
« et des visites matinales qu'il reçoit. Cela est scandaleux,
« et j'en suis tout à fait inquiète. Je ne l'en recevrai cepen-
« dant pas plus mal demain, car il faut dissimuler... ». —
« La peur d'accoucher d'un moment à l'autre fait que je vous
« renvoie vos lettres, ne voulant pas les laisser dans ma
« poche à la discrétion de tout le monde ». — « De savoir
« ma pauvre famille hors des griffes du vautour qui nous
« dévore serait assurément une grande consolation pour
« moi. Mais j'en doute et je tremble des premières nouvelles
« que nous aurons de ce malheureux pays. Le jour que les
« Prussiens disent devoir être à jamais mémorable dans
« notre histoire, sera sans doute marqué par quelque catas-
« trophe inouïe. Il n'y a sorte d'*horreurs qui ne me soient*
« passées par la tête... ». — «... Savez-vous que la Czarine
« ne veut point du tout retenir M. de Poniatowski ? Au
« contraire, elle est ravie qu'il s'en aille, et a déclaré que ce
« n'est que sa santé qui l'a empêchée de lui donner son au-
« dience de congé. Comment trouvera-t-on cela » ? — « Je
« vous demande mille pardons. Je suis une étourdie, une
« bête, une couche qui ne pense à rien. Vous m'avez fait
« voir ma faute, je ferai tout pour la préparer. Mais je vous
« avoue que, quand vous m'avez parlé, j'étais trop occupée
« de mon fils et ne pensais à rien. Il a, à ce que l'on croit,
« la petite vérole volante. Je suis quasi fâchée que ce ne
« soit pas la véritable. Pardonnez à la mère, et ne doutez
« jamais de mes sentiments pour vous ». — Etc.

E*. 1508. (Liasse.) — 108 pièces, papier.

1750-1766. — Correspondance de la princesse *Marie-Josèphe de Saxe*. — «... Ma mère a déjà été victime de
« cette guerre. Sa malheureuse fille résiste à tous ces
« maux ; et peut-être que ceux que j'éprouve sont encore
« plus vifs que les siens. Je n'ai, pour les dépeindre, qu'un
« mot à dire : je suis également bonne française et bonne
« saxonne ». — « Mon frère Clément va donc arriver. J'en
« ressens une grande joie, car je l'ai aimé dès le moment
« de sa naissance : mais cela ne ressemble pas à l'arrivée
« du frère par excellence (1). Ayez soin, quand vous
« saurez le jour, d'aller au devant de lui pour le mettre à
« sa toilette d'abbé pour qu'il ne nous arrive pas comme
« un marquis de Franchimont... ». — «... Mon père me
« paraît fort content de la nomination de M. de Paulmy.
« Vous pourrez le dire à votre dîner de demain... ». —
« ... J'ai eu le cœur percé à la revue hier. Ce nombre de
« troupes que j'admirais, qui me ravissait, me rappelait à
« tout moment un plus grand nombre au milieu desquelles
« j'ai un frère ; et je songeais que peut-être, au moment
» que nous étions à regarder tranquillement celles-ci, les
« autres se battaient, et cela faisait battre mon cœur aussi».
Au sujet des menaces du duc de Choiseul de ne plus payer le corps saxon. — « Je souhaite de tout mon cœur que le
« prince Charles se conforme aux ordres qui lui ont été
« donnés de suivre les avis du maréchal Daun. Mais malgré
« cela, je suis fâchée que celui-ci n'ait pas le commandement
« en chef, car je crains les jalousies ordinaires entre deux
« chefs. Je voudrais que les paysans vengeassent bien sur
« le roi de Prusse les horreurs qu'*il* vient de faire en
« sortant de Bohême... ». — Sur la prise de Schweidnitz. — Etc.

E*. 1509. (Liasse.) — 87 pièces, papier.

1750-1766. — Correspondance de la princesse *Marie-Josèphe de Saxe*. — «... Un courrier de Contades marque
« que le prince Ferdinand est avec toutes ses forces à Lipp-
« stadt entre M. de Contades et M. de Chevert. Mon ima-
« gination, toujours féconde en tout ce qui peut me faire
« de la peine, m'a fait voir, depuis hier au soir, toutes les
« choses les plus affreuses ; si bien que je ne puis goûter le

(1) Le prince Xavier.

« plaisir de la victoire de M. de Daun, d'autant plus qu'il « faut savoir, avant de se livrer à une joie complète, quelles « suites aura cette victoire ». — « Je suis un petit brin « plus instruite. Voilà ce que j'ai pu savoir : MM. de Che- « vert et de Lusace ne vont pas joindre M. de Soubise ; « mais ils vont avec 25.000 hommes couper le prince « d'Ysembourg et M. d'Oberg du prince Ferdinand et de « leur retraite, et par conséquent les mettre fort mal à leur « aise. Ce qui arrivera de là, le Bon Dieu le sait ». — « ... Après avoir obtenu la croix de S. Louis pour Mar- « tange, j'ai envie de demander une nouvelle grâce pour « lui : c'est un bel appartement aux petites maisons, car il « me semble que sa tête en prend le chemin... ». — Crainte que le changement des maréchaux d'Estrées et de Richelieu ne retarde beaucoup « le secours des Français « que je me flattais de voir bientôt en Saxe ». — Etc.

E°. 1510. (Liasse.) — 39 pièces, papier.

1757-1782. — Correspondance de *Louis, dauphin de France* (1), époux de la princesse Marie-Josèphe de Saxe. — Au prince Xavier pour lui annoncer que le maréchal de Belle-Isle destine son corps pour aller en Saxe. 13 septembre 1759. — Au même sur l'accouchement de la Dauphine qui a mis au monde une fille. 23 septembre. — Au même. Souhaits que les affaires de Saxe aillent pour le mieux, et conseil de faire sortir de Dresde sa belle-sœur, « cela est aussi important en vérité pour l'intérêt commun que pour celui de votre Père ».

A cette liasse sont annexées : vingt-quatre lettres de la *princesse Adélaïde*, sœur du Dauphin, au prince Xavier et réponses de ce prince (1761-1782) ; — trois lettres de la *princesse Louise-Marie*, sa sœur, au même, à propos de la mort du roi de Pologne (1763-1764) ;— quatre lettres de la *princesse Sophie*, sœur des précédentes, au même, sur des pertes de famille (1763-1768) ;— quatre lettres de la *princesse Victoire*, sœur des précédentes, au même, sur les mêmes sujets (1763-1768).

E°. 1511. (Liasse.) — 74 pièces, papier.

1758-1764. — Correspondance de la princesse *Christine de Saxe* (2), le plus souvent signée CHRIST. — Sur le départ prochain du prince Xavier pour la guerre. 21 février 1758. — Sur la prise de Münden. 9 août 1760. — Au sujet du passage à Nymphenbourg, le 24 août, de l'ambassadeur d'Espagne en se rendant à Varsovie : « C'est le « même Aranda qui avait cette brouillerie avec Brühl à « Hubertusbourg ». 23 août. — Compliments au prince Xavier pour un avantage remporté sur les ennemis. 28 septembre. — Au sujet de la prise de Torgau. Souhaits que la même nouvelle arrive bientôt en ce qui concerne Leipzig et Wittenberg. 5 octobre. — Sur une victoire remportée par le maréchal Daun sur « ce fameux roi de Prusse qui voulait tout tuer comme puce » : le maréchal Daun a été blessé à la cheville ; les Saxons se sont extrêmement distingués et ont soutenu l'attaque avec la plus grande vigueur. « Nos frères se portent bien et ont ramené l'infanterie à « l'action qui était repoussée ; ils étaient avec notre cher « P. Louis de Würtemberg et le duc de Bragance, ce qui « fait un quadrille inséparable. Aussi, le maréchal a donné « à ces quatre Princes auprès de l'Impératrice des éloges « tout particuliers » ; les généraux prussiens Finkenstein et de Bülow sont prisonniers. 8 novembre. — Dégâts causés à Munich par la grêle : « Les trois quarts de la ville « de Munich se trouvent sans fenêtres par une terrible « grêle qui est tombée le 14. Déjà des chambres de l'Élec- « teur, de l'Électrice, de la princesse Josèphe, de mes « sœurs, il n'y a plus une seule fenêtre... Le dommage « dans la ville en fenêtres, toits et bâtiments, est estimé à « 200.000 florins, sans compter les grains et prairies qui « étaient dans le plus bel état et qui sont entièrement « ruinés ». 19 juin 1761. — Recommandation au prince Xavier du baron de Zuckmantel, brigadier des armées du roi de France, à la demande de sa cousine, Mlle d'Ogilvi. 14 juillet. — Elle exprime au prince Xavier la joie que lui a causée la nouvelle de la prise de Wolfenbüttel. 31 octobre. — Bons effets des eaux de Plombières : projet d'un prochain voyage à Versailles ; chaleureux accueil qui lui a été fait à Lunéville. 1er août 1762. — Sur la visite que lui a faite le commandeur de Forel. 14 août. — Compliments au prince Xavier sur le succès remporté par lui le 23 juillet. Illuminations de la ville de Plombières à l'occasion de la fête de Mesdames et de l'arrivée du roi Stanislas. 19 août. — Détails de son voyage à Versailles ; arrivée, réceptions, visites à la Cour. Versailles, 8 septembre. — Voyage à Bellevue et Meudon. 20 septembre. — Autres visites à Paris et aux environs : Saint-Cloud où elle a vu le duc de Chartres, les Gobelins, les Tuileries, Saint-Denis : « Comme vous aimez « les détails, je vous dirai ce que j'ai fait depuis ma der- « nière. Je crois que j'étais encore à un petit voyage de « Choisy. Le 2 de ce mois, je suis partie de Versailles pour « aller à Paris. Chemin faisant, je suis passée à Saint-Cloud

(1) Né le 4 septembre 1729, mort le 5 décembre 1765.
(2) Christine-Marie-Anne-Thérèse-Salomé-Eulalie-Xavière, princesse de Saxe, abbesse de Remiremont, née à Dresde, le 12 février 1735, décédée le 19 novembre 1782 au château de Brumath.

« où je me suis arrêtée. J'y ai vu le duc de Chartres qui me « paraît très bien élevé, il m'a menée partout et tout me plaît « beaucoup: le château, le jardin, la cascade, les jets d'eau. « Le même jour, j'étais à la manufacture de savonnerie où « je me suis arrêtée un temps infini, m'amusant à voir tra- « vailler et à admirer les beaux tapis déjà faits. Enfin, « j'arrivais aux Tuileries où j'occupais votre appartement. « Le 3, après avoir entendu la messe à la chapelle, où une « copie de *la Nuit* du Corrège m'a donné beaucoup de dis- « tractions, j'allais à Saint Denis pour voir les monuments « des rois de Francs, et j'ai parcouru le couvent, qui est « magnifique, de la cave au grenier. J'ai vu le trésor qui, « s'il n'est pas beau, est au moins antique. L'après-dîner, « j'étais au palais Royal où j'ai trouvé M. de Pons, gou- « verneur du duc de Chartres, qui fit les honneurs de la « maison avec une grande partie de ceux qui sont attachés « au duc d'Orléans. Je me suis arrêtée jusqu'au temps du « spectacle à voir ce palais et surtout tous les beaux tableaux « qui y sont. Enfin, j'allais à l'opéra dans la loge du duc « d'Orléans, qui l'avait exigé : on jouait *Atys et Galathée*, « la musique est de Lulli Je vous avoue qu'étant accoutumée « à la musique italienne, je trouvais l'opéra exécrable. Le « 4, le matin j'étais à la Sainte-Chapelle, de là au Palais « où je fus fort scandalisée de la chambre de Saint-Louis « qui me parut un peu pire qu'une prison ; de là à Notre- « Dame, ensuite à la Sorbonne, de là au Val de Grâce où « les religieuses m'ont fait grâce en me dispensant de par- « courir tout le couvent ; à la fin aux Gobelins qui me « plurent tant que je ne pouvais m'en arracher, j'y restai « deux bonnes heures. L'après-dîner, j'étais à l'hôpital « nommé la Salpêtrière. Le 5 matin, j'étais aux Carmes, et « ensuite vis-à-vis au Luxembourg où j'ai vu la belle galerie « de Rubens et tant d'autres beaux tableaux ; l'après-dîner « aux Enfants trouvés. Comme j'en revins de bonne heure, « je fis encore un tour de promenade aux boulevards. Le « 6 matin, à Saint-Sulpice et à Saint-Roch qui a l'air d'un « théâtre ; de là à la bibliothèque du Roi. En revenant, j'ai « passé par le jardin des Tuileries ; l'après-dîner, j'étais « aux Invalides. J'ai terminé la journée par une prome- « nade au boulevard neuf. Le 7 le matin, j'étais au cabinet « du jardin du Roi, et, après avoir mangé un morceau, je « suis partie pour me rendre ici où j'occupe l'appartement « du prince de Soubise qu'il a bien voulu me céder. La « forêt me plaît infiniment ; mais le château pas tout : il « est non seulement vieux, mais si rapiécété, étant bâti de « tant de différents rois... » (1). Fontainebleau. 22 octobre. — Avis du consentement du roi de Pologne pour le titre de coadjutrice à l'abbaye de Remiremont : « Quoique j'aie « 1.500.000 lettres à écrire aujourd'hui, je ne veux pas « différer de vous dire que ce matin j'ai eu le consentement du « R[oi] N[otre] P[ère] pour être coadjutrice de Remire- « [mont]. Madame la R. Charlotte m'a déjà nommée et « déclarée comme telle (1). Ainsi, c'est une affaire faite qui, « comme j'espère, ne me laissera pas toujours être Mlle de « La Gueuserie (2). Je voudrais que vous ne soyez pas « toujours M. J[ean] S[ans] T[erre] (3). Pour cela, je vous « offre de vous prendre pour chanoinesse ; en attendant, « vous serez ma nièce, et dès que je serai abbesse, je vous « ferai ma coadjutrice. Je me flatte que vous ne me refu- « serez pas ces offres... ». Fontainebleau, 29 octobre. — Avis qu'une gratification de 40.000 livres par an lui a été accordée sur le trésor royal de France jusqu'à ce qu'elle soit en possession de son abbaye. 28 avril 1763. — Retour à Plombières ; détail des fêtes données en son honneur. 28 juillet. — Sur sa prise de possession de la coadjutorerie de Remiremont et affaires intimes : « Je compte de prendre « médecine demain, partir le 22 pour Lunéville et revenir « le 4 pour passer ici le carnaval. Je ferai danser ma jeu- « nesse et la vieille coadjutrice ira bonnenent se coucher « avec les poules à dix heures... ». Remiremont, 18 décem- bre 1764.

(1) Publiée par Arsène Thévenot, *Correspondance inédite du prince Xavier de Saxe*, p. 87-88.

E*. 1512. (Liasse.) — 109 pièces, papier.

1765-1767. — Correspondance de la princesse *Christine de Saxe*. — La correspondance de 1765 roule principalement sur l'emploi de son temps en excursions à cheval, parties de chasse et fêtes diverses. Plombières paraît être surtout sa ville de prédilection ; elle y revient chaque année à la saison des eaux et y reçoit toujours le même accueil sympathique (5). — Recommandation en

(1) La prise de possession de la princesse Christine de Saxe comme coadjutrice de la princesse Charlotte de Lorraine date seulement de 1764 ; ce ne fut qu'en 1773 qu'elle lui succéda comme abbesse.

L'abbaye de Remiremont formait un chapitre séculier de chanoi- nesses nobles qui étaient gouvernées par une abbesse, une doyenne et une secrète dont les fonctions et les menses étaient séparées. Tout le revenu de cette abbaye était partagé en 144 prébendes ; l'abbesse en avait 36 dont le revenu, évalué à 15.000 livres, était taxé 30.000 en cour de Rome. L'abbesse de Remiremont était princesse du Saint-Em- pire et, en cette qualité, était servie avec toutes les cérémonies prin- cières. (La Martinière, *Dictionnaire Géographique*).

(2-3) Surnoms familiers de la princesse Christine et du prince Xavier.

(4) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p, 88-89.

(5) Arsène Thévenot, ouv. cité. p. 90.

faveur de M. de Wittersbach, officier réformé du régiment d'Eptingen et aide de camp du prince Xavier, pour lui faire obtenir la place de major de la ville de Colmar. 29 mars 1765 — Au sujet de son arrivée à Plombières ; bon accueil que lui font les habitants : « Je suis arrivée ici hier, « à six heures du soir, et j'ai été réellement touchée de tout « ce que firent les pauvres habitants de Plombières pour « me témoigner leur joie de mon arrivée. Des troupes en- « tières vinrent à ma rencontre à une lieue d'ici avec la « musique. Je trouvais des arcs de verdure partout ; ils « étaient remplis d'écriteaux qui, dans leur simplicité, prou- « vent mieux la bonté des cœurs que s'ils avaient été étudiés. « Tout nageait dans la joie, et j'ai vu des larmes de joie « qui m'attendrirent. Les boîtes, qu'ils appellent canons, « ne furent pas épargnées. L'illumination et les feux de « joie durèrent une grande partie de la nuit. Après souper, « j'allai *voir l'illumination qui était fort jolie* ; et toutes les « rues étaient remplies de violons et de gens qui dan- « saient » (1). 4 juin. — Sur la maladie du Dauphin : « Je « ne doute pas que ce soir j'apprendrai la mort de M. le « Dauphin. Jugez de l'état de notre pauvre *Pépa* (2). « Quelle perte pour tout le monde ; mais personne n'y perd « plus que vous et moi ». 22 décembre. — Sur la mort du Dauphin et sur son prochain voyage à Paris, mandée par le Roi pour « partager avec lui et Mesdames les soins qu'ils donnent à la Dauphine ». 27 décembre — Avis de son dé- part le jour même pour Paris où elle va rejoindre la Dau- phine. 31 décembre. — Bonnes nouvelles de la santé de la Dauphine ; affection que lui témoignait le Dauphin : « Il « s'est encore occupé de moi jusqu'au dernier moment de « sa vie ; il m'a encore recommandée au Roi par son testa- « ment, le priant d'augmenter mes pensions pour faire la « somme de 50.000 écus. Je ne doute pas que je jouirai « bientôt de l'effet de l'amitié de M. le Dauphin et des « bontés du Roi, lequel s'empresse d'exécuter tout « ce que son fils a désiré ». Bontés du Roi pour la Dauphine. 12 janvier 1766. — Détails sur le terrible accident arrivé au roi Stanislas à Lunéville : « Par « les nouvelles que nous avons eues hier de Lunéville, nous « apprenons que, grâce à Dieu, le Roi se porte bien ; mais « il a manqué d'avoir un grand malheur. Étant dans sa « chambre seul à prier Dieu et fumer du tabac, il se leva « seul de sa chaise pour mettre la pipe qu'il avait achevée « sur la cheminée ; il l'y mit. Apparemment que la robe « de chambre a volé dans le feu ; car, sentant tout d'un coup « beaucoup de fumée, il s'imagina qu'elle venait de la che- « minée et appela ses valets de chambre. Quand ils entrè- « rent, ils trouvèrent la robe de chambre du Roi, du haut « en bas, toute en feu ; ils arrachèrent le mieux et le plus « vite qu'ils purent la robe de chambre, la camisole et che- « mise. Cependant le Roi a une brûlure très considérable, « mais pas dangereuse à la main gauche, une légère à la « cuisse et une petite au bas-ventre. On assure que dans « peu de jours il n'en sera plus question ; mais tout fait « trembler pour un homme de 88 ans ; et il serait cruel « si, après être arrivé à cet âge, il nous était enlevé par un « tel accident ». 9 février. — Accident arrivé au duc de Fronsac « en badinant » avec le chevalier de Coigny. Mariage du duc de Brancas avec Mlle de Lœwenthal, der- nière fille du maréchal et sœur de Mme de Turpin. Inquié- tudes sur l'état de santé du roi Stanislas. 23 février. — Sur la mort du roi Stanislas : « Cette perte m'est extrême- « ment sensible. C'est un bien vrai ami de moins que j'ai « dans le monde. Il y a deux mois que je l'ai vu la dernière « fois ; il se portait si bien que je me flattais qu'il vivrait « encore dix ans, et il les aurait vécus ; car lorsqu'on l'a « ouvert pour l'embaumer, on a trouvé toutes les parties « saines. Il est bien cruel de le perdre à 88 ans par un « accident si affreux. Je n'entreprendrai pas de vous dé- « peindre la désolation de toute la Lorraine, cela est im- « possible. Je me contenterai de vous dire que chaque sujet « croit prendre son père, et le perd en effet. Jugez de l'état « de la Reine qui perd en six mois de temps son gendre, « son fils et son père, et quel fils et quel père » ! 2 mars. — Sur la santé de la Dauphine atteinte par la nouvelle que la Reine « avait reçu le viatique ». 9 mars. — Amélioration dans l'état de santé de la Reine. 16 mars. — Mort du ma- réchal de Noailles « d'une maladie qu'on appelle 88 ans ». 22-28 juin. — Après son retour à Remiremont, la princesse Christine demande à son frère, le prince Xavier, d'être le parrain « du second enfant de quatre jumeaux qui naîtront « le mois prochain, c'est-à-dire de quatre cloches que nous « faisons fondre pour notre clocher ». 15 août. — Sur la fonte de la cloche dont le prince Xavier a accepté d'être le parrain. 16 septembre. — État inquiétant de la Dau- phine. 30 janvier 1767. — Regrets au sujet de la mort de la Dauphine. 26 mars.

E. 1513. (Liasse.) — 103 pièces, papier.

1769-1773. — Correspondance de la princesse *Chris- tine de Saxe*. — Plaisir que lui a causé la réception cha-

(1) Publié dans A. Thévenot, ouv. cité, p. 90.

(2) Surnom de la Dauphine.

leureuse faite au prince Xavier par le Roi et toute la famille royale. 6 juillet 1769. — Elle demande au Prince de faire pour elle par lui ou par quelqu'un de sa connaissance un emprunt de 40.000 livres qui serviraient à l'entretien de sa maison et à payer « plusieurs dettes éparpillées », ledit emprunt devant être fait non en papiers et arrangé de façon qu'elle en paie chaque année 5.000 livres avec les intérêts à 4 pour 100. 31 juillet. — Embarras d'argent : pour payer ses dettes, elle s'est déterminée à vendre son grand collier de diamants et ses bracelets ; elle prie le prince Xavier, auquel elle les envoie, de les faire estimer. 11 août. — Rappel d'une demande d'emprunt de 40.000 livres. 25 août. — Au sujet de la vente de ses diamants. 15 septembre. — Le prix de 40 à 45.000 livres qu'on offre de ses diamants ne lui paraissant pas suffisant, elle demande au Prince de les lui renvoyer. 22 septembre. — « Depuis quelque temps, « on me mande de différents endroits qu'il est question d'une « élection de coadjutorerie de la grande maîtrise de l'Ordre « teutonique, que vous êtes un de ceux qui la désirent, et « que la cour palatine travaille pour vous avec beaucoup « de zèle et trop peu de secret ; qu'outre cela la cour de « Vienne, piquée de ce que vous ne vous êtes pas adressé « aussi à elle et au Grand Maître de l'Ordre, non seule- « lement cherche à faire avoir cette petite coadjutorerie pour « un archiduc, mais soutient que vous êtes marié secrète- « ment et cherche par là à vous faire perdre les voix que « vous pouvez avoir pour vous. On parle aussi dans tout « cela de Clément comme d'un de vos rivaux ; mais je ne « saurais le croire. Si je dois en croire *la Gazette*, l'élec- « tion de la coadjutorerie est déjà faite en faveur d'un archi- « duc ». 26 septembre. — Nomination de l'abbé Terray, comme contrôleur général Mort de l'évêque de Verdun et du comte de Béthune. 2 janvier 1770. — Plainte au sujet de la suppression des économats de son abbaye. Le séjour de Remiremont est funeste à sa santé. 29 juin. — Inondation à Plombières à la suite d'un violent orage : l'eau montait dans les maisons jusqu'à une hauteur de quinze pieds ; il y eut 9 personnes noyées, 25 maisons culbutées ; les dégâts sont estimés plus de deux millions de livres. 14 août. — Au sujet du château de Brumath que le landgrave de Darmstadt consentirait à lui louer. 25 septembre. — Espoir que le voyage qu'elle vient de faire à Paris ne sera pas infructueux pour elle « du côté des économats », le Roi ayant ordonné « à l'évêque d'Orléans de trouver des moyens, de quelque manière que ce soit, de lui rendre ce qu'on lui a ôté ». 4 janvier 1771. — Compte-rendu de la saison du carnaval à Paris. 8 janvier. — Exil de l'évêque d'Orléans. 25 mars. — Sur son arrivée et son installation au château de Brumath. 14 août. — Mort du prince d'Holstein. 22 février 1772. — Le régiment du prince d'Holstein a été donné au prince de Nassau. 4 avril. — Au sujet du mariage de Mlle de Lorraine avec le prince Max : « Le mariage du prince « Max est autant que sûr avec Mlle de Lorraine. Les deux « parties en parlent si publiquement que le duc ne nomme « pas autrement Mlle de Lorraine que *ma nièce*, et « lui dit tout plein de choses qu'elle doit faire dès qu'elle « sera mariée. Il dit à qui veut l'entendre que le mariage se « fera au mois de mai ou au plus tard en été, et cela peut- « être à Saverne. Cela n'est pas mal imaginé puisque la « noce se ferait aux frais du cardinal de Rohan qui donne « déjà 50.000 écus de France pour augmenter la dot de « sa petite nièce ». 31 août 1773. — Sur l'exil du comte de Broglie, occasionné « par une lettre qu'il a écrite au ministre après que le Roi lui eut fait refuser d'aller jusqu'à Turin » ; le marquis de Brancas est nommé, en remplacement du comte de Broglie, à la rencontre de Madame la comtesse d'Artois. 2 octobre. — Sur sa nomination en qualité d'abbesse de Remiremont. 27 novembre. — Maladie et mort de la landgrave de Hesse : « Elle est morte dimanche « d'une hydropisie venteuse ; outre cela, à l'ouverture du « corps, on lui a trouvé le foie et la rate pourris, et tout « le mésentère obstrué, et l'épine du dos comme un S, « ce qui vient de sa couche de Mme de Bouillon ». 15 décembre.

E*. 1514. (Liasse.) — 84 pièces, papier.

1774-1778. — Correspondance de la princesse *Christine de Saxe*. — Intéressants détails sur un bal donné chez le duc de Noailles pour la clôture du carnaval. Avis de la prochaine nomination de sa sœur, la princesse Cunégonde, comme coadjutrice d'Essen et Thorn. 24 février 1774. — Elle a décidé de prendre pour coadjutrice à Remiremont la princesse Marie-Anne des Deux-Ponts, afin qu'elle se désiste de ses prétentions sur Essen et Thorn et ne soit pas un obstacle à la nomination de sa sœur Cunégonde. 15 mars. — Elle marque au prince Xavier qu'on le désire pour chef du régiment Royal-allemand qui rapporte 12.000 livres par an à son propriétaire ; le prince de Nassau le céderait volontiers si le prince Xavier pouvait lui procurer un régiment de dragons et lui donner 40.000 livres une fois payées. 26 mars. — Mort de la vieille duchesse des Deux-Ponts. 2 avril. — Sur la maladie et la mort de Louis XV. 5, 6, 8, 10, 11, 12, et 16 mai. — Au sujet des sommes laissées par le feu roi. Parti pris par la comtesse d'Artois et le comte de Provence de se faire inoculer. 14 juin. — Léger tremblement de terre

à Strasbourg et Wilsheim. 14 septembre. — Au sujet des tracasseries qui lui sont déjà suscitées par plusieurs chanoinesses de son abbaye. 12 novembre. — Bruit que le prince Charles aura « le gouvernement des pays dont l'Autriche s'est emparée en Pologne ». 3 décembre. — Élection de la princesse Cunégonde de Saxe à la coadjutorerie d'Essen; « celle de Thorn suivra aussi ». 4 mars 1775.— Avis de la grossesse de la princesse Amélie de Saxe 18 août.— Appréciation sur le duc et la duchesse de Glocester et le duc de Cumberland. 29 août. — Satisfaction qu'elle a éprouvée en apprenant la nomination du prince Xavier au commandement des troupes en Bretagne. 5 juillet 1778. — Etc.

E'. 1515. (Liasse.) — 79 pièces, papier.

1779-1782. — Correspondance de la princesse *Christine de Saxe.* — Incendie de l'église abbatiale de Remiremont : « La nuit d'une année à l'autre, entre onze [heures] « et minuit, le seul coup de tonnerre qu'il y eut à Remire- « mont, à mis le feu à notre belle église que vous connaissez « et l'a brûlée. On a sauvé le Saint-Sacrement, les reliques, « vases sacrés, ornements, la belle grille du chœur et quel- « ques boiseries. C'est un miracle qu'aucune maison des « dames n'ait souffert, et que toute la ville n'ait été réduite « en cendres, la violence du vent ayant chassé les étincelles « jusqu'à un village qui est à une lieue et demie de la ville. « Mon palais abbatial a couru les plus grands risques, sur- « tout les archives qui auraient été une perte irréparable « qui aurait anéanti toute notre existence et mes droits : « elles sont justement gardées dans un endroit « qui fait le mur mitoyen avec l'église ; mais grâce à « Dieu et au zèle, à la présence d'esprit et aux soins infati- « gables de M. le prêtre qui était partout, mettait lui-même « la main au secours, donnait tous les ordres, transportait « tous les papiers dans les souterrains, grâce à tant de « soins, je n'ai pas perdu une ardoise. Vous ne pouvez « vous figurer ma douleur et frayeur à cette nouvelle que « j'appris si subitement,et comment la désolation et conster- « nation des dames ne sont pas exprimables, et le dommage « si grand que nous ne pouvons le réparer si le Roi n'a la « bonté d'y contribuer par ses bienfaits. C'est ma belle salle « qui sera en attendant convertie en église et où les dames « feront l'office : je leur ai offert et prêté tout ce qui est en « mon pouvoir ». 12 janvier 1779. — Le dommage causé par l'incendie dépasse 300.000 livres. 3 février. — Avis que le Roi a donné ses ordres pour aviser aux moyens de réparer ce dommage ; M. de Maurepas également s'y intéresse réellement. 18 février. — Incendie de la maison des prébendes de l'abbaye de Remiremont. « Imaginez-vous « qu'au moment, — du moins, je l'espère, — au moment « d'obtenir les bienfaits du Roi pour mon église, nous es- « suyons un nouveau malheur à Remiremont par un nouvel « incendie qui, le 13, a consumé toute ma maison de pré- « bende. Vous savez bien que c'est autre chose que le pa- « lais abbatial. Dans la ville, il y a sept maisons réduites « en cendres et plus de trente familles réduites à la mendi- « cité ; il y a eu plusieurs blessés, heureusement personne « de tué. Voyez, mon cher X., si d'un chagrin, d'un mal- « heur à l'autre j'ai le temps de respirer... ». 31 mars. — Au sujet de la mort de Madame de Wangen, mère du maréchal de camp. 11 juin. — Regrets de n'avoir pas encore réussi à obtenir les bienfaits du Roi pour le rétablissement de l'église de Remiremont. 29 juin. — Sur le même sujet. 9 juillet. — Au sujet du « sot mariage » de la princesse Marie-Anne des Deux-Ponts avec le prince Guillaume, palatin de Birckenfeld. 16 février 1780. — Sur l'intention du prince Louis de Saxe, fils du prince Xavier, d'embrasser la carrière ecclésiastique. 28 juin. — Sur l'entrée du prince Louis de Saxe au séminaire de Saint-Magloire, à Paris. 8 novembre. — Curieux détails sur le fameux Cagliostro qui à ce moment faisait courir tout Paris : « Vous aurez « peut-être déjà entendu parler du comte *Cagliostro* qui « est ici. C'est un homme bien singulier. On ne sait de « quelle religion ni de quelle nation il est. Il n'est en rela- « tions ou correspondance avec personne, n'est adressé à « aucun banquier, ne reçoit aucune lettre de change, vit « bien, paie bien,fait des charités incroyables; a une femme, « plusieurs domestiques, sans qu'on sache où il prend pour « fournir à toute cette dépense. Mais ce qui fait sa répu- « tation, c'est le concours incroyable de tous les malades « qui viennent, même souvent de fort loin, sur lesquels il « fait des cures merveilleuses et réellement innombrables « sans jamais prendre un sol de qui que ce soit, pauvre ou « riche. C'est égal, il ne prend ni argent, ni grands ni petits « présents. Ce n'est pas une réputation éphémère ; mais il « y a déjà plusieurs mois que nous voyons toujours la « même chose ; en tâtant le pouls, il dit tous les maux « qu'on a et ceux qu'on a eus, il avertit même de ceux « dont on est menacé et les moyens de les éviter ou prévenir. « Je ne vous parle pas de ses autres connaissances qui « sont incompréhensibles. On parle toujours de la curiosité « féminine. Eh bien ! cet homme extraordinaire est depuis « si longtemps dans la même ville que moi, je n'entends « parler que de lui, il vient dans ma maison pour la fille « borgne de M. de Bilandt, et je n'ai pas encore vu sa phy-

« sionomie. Qu'on dise encore que les femmes sont curieu-« ses » (1). 31 mars 1781. — Etc.

E*. 1516. (Liasse.) — 165 pièces, papier.
dont 24 en allemand.

1762-1770. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe* (2), le plus généralement signée LISEL. Elle n'offre aucun intéret et est relative à des affaires de famille. A signaler seulement les lettres suivantes : Sur un bal de la cour : « Hier nous avons eu le premier bal de la « Cour. J'en suis toute fatiguée encore. J'ai dansé trois polo-« naises et un menuet ; après j'ai joué. Au souper, j'étais « à la table de Charles (3) ; et à dix heures et demie, je me « suis retirée ». Dresde, 8 janvier 1770. — Au sujet d'un incendie qui s'est déclaré dans la chambre à coucher de l'Électeur. 22 janvier. — Au sujet d'une opération subie par une dame nommée Rolling : « elle n'a duré que deux « minutes, et elle l'a soutenue avec un courage étonnant, « ne disant autre chose que cela fait pourtant bien mal... « On lui a coupé tout le téton qui a pesé quatre livres et « était dur comme une pierre ». 15 février. — Au sujet d'un bal de la Cour. 23 février. — Sur l'arrivée à Dresde du duc de Glocester. 29 août. — Grossesse de l'électrice de Saxe. Mécontentement de la princesse Elisabeth de n'avoir pas été invitée au dîner offert en l'honneur du duc de Glocester. 26 octobre. — La comtesse de Brühl, « la petite Brühl », est accouchée d'un « grand et gros garçon » que l'Électeur doit tenir, le 12 novembre, sur les fonts. 12 novembre.

E*. 1517. (Liasse.) — 145 pièces, papier.

1771-1772. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*. — Sur une redoute donnée à la Cour : « Elle « était très belle, plus de 300 masques et presque toute la « noblesse. Zawoiski était masqué en sorcier et a donné à « chaque dame une devise, dont plusieurs en étaient fâchées « et avec raison. Mais, ce qu'il a fait de plus mauvais, c'est « qu'il les a données imprimées à l'Électeur qui est par là « informé de toutes les intrigues de la ville. Mais il m'a dit « lui-même qu'il n'approuvait pas ce badinage qui offensait « bien du monde ». 11 février 1771. — Sur la disgrâce du duc de Choiseul, ministre de Louis XV. 17 février. — Au sujet de la « nullité » de la grossesse de l'Électrice. 14 mars. — Contentement qu'elle a éprouvé en apprenant que le prince Xavier a acheté une terre en France. 16 mai, — Mariage du comte de Schalenbourg avec la fille cadette de Stammer. 2 juin. — Accident survenu à la princesse Elisabeth au cours d'une chasse aux corneilles : « J'ai été assez « maladroite, en tirant avant-hier aux corneilles, de me « brûler avec la poudre à l'œil droit, ce qui m'a fait si mal « que j'ai cru que je serais borgne ». 7 juin. — Chute de cheval du duc Charles son frère : « Il est tombé avec le « cheval qui lui est tombé sur la jambe qu'il a cru qu'elle « était cassée ». 10 juillet — Grave maladie du prince Charles son frère, duc de Courlande. 16 novembre. — Sur le même sujet. 19 novembre. — Au sujet des apanages des princes et princesses de Saxe sur la Pologne, dont on parle de leur supprimer une partie (en encre blanche). 25 février 1772. — Etc.

E*. 1518. (Liasse.) — 144 pièces, papier.

1773 (décembre)**-1775.** — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*.— Sur un projet de coadjutorerie pour la princesse Elisabeth : la princesse l'accepterait si, comme la princesse Christine, elle pouvait obtenir une pension de 40.000 écus, « ce qui pourrait se faire sur les économats ».23 décembre 1773.— Sur le même sujet. 19 février 1774. — Au sujet de la mort du chevalier de Saxe et de la maladie du général de Fleming. 26 février. — Récit d'une histoire fantastique et tragique. 31 janvier 1775. — Au sujet du sacre prochain du Roi ; obligation pour le prince Xavier d'y assister. 14 février. — Séjour à Munich des princes de Gotha et de Waldeck. 25 février. — Nomination de Gondé au régiment des gardes, de Carlsbourg au régiment de Borck, d'Henry Brühl au régiment Prince Max. 27 février. — Récit d'une fête donnée chez l'envoyé de de Suède à Munich. 18 mars. — Arrivée à Munich du prince Orloff : « Hier le prince Orloff a été « présenté. Il est rempli de brillants ; il porte le portrait « de l'Impératrice dans la boutonnière de l'habit : ce « portrait, au lieu du cristal, est couvert d'un brillant d'une « grandeur énorme. Il a une bonne physionomie, mais l'air « triste ». 21 mars. — Au sujet de l'accouchement de la comtesse d'Artois. 9 septembre. — Etc.

E*. 1519. (Liasse.) — 165 pièces, papier.

1777-1778. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*.— Mort du prince Jablanowski, et du maréchal

(1) Publiée par A. Thévenot, ouv. cité, p. 94.

(2) Elisabeth-Marie-Appoline-Casimire-Françoise-Xavière, princesse de Saxe, née le 9 février 1736.

(3) Charles, duc de Courlande, son frère.

Biberstein 11 mars 1777.— Au prince Xavier sur la déclaration de son mariage avec la comtesse de Spinucci. 2 octobre. — A la comtesse de Lusace, sa belle-sœur, sur le même sujet (lettre autographe). 4 octobre. — Nomination du général de Ponickau comme commandant de Kœnigstein, du général Vitzthum comme gouverneur de Leipzig et du colonel des carabiniers Goldacker en qualité de général-major et inspecteur. 14 janvier 1778.— Sur une fausse couche de la « cara Chiaretta» (comtesse de Lusace.) 17 janvier. — Elle approuve le dessein du prince Xavier de mettre ses fils au collège et ses filles au couvent. 7 mars. — Sur la nouvelle que Louis XV a nommé le prince Xavier pour être employé à l'armée dont le roi a confié le commandement au maréchal de Broglie. 29 juin. — Mort du général de Ponickau, commandant à Kœnigstein. 24 octobre. — Marche du prince héréditaire de Brunswick en Moravie où il va, dit-on, à la rencontre des Russes dont il y a déjà 30.000, assure-t-on, en pleine marche. 26 octobre.— Bruit suivant lequel le comte de Solms serait nommé gouverneur à Leipzig, et le général de Beckendorf commandant à Kœnigstein. 6 novembre. — Le comte de Solms, au lieu d'être nommé gouverneur à Leipzig, est nommé commandant à Kœnigstein. 13 novembre. — Etc.

E°. 1520. (Liasse.) — 132 pièces, papier.

1779-1780. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe.* — Maladie du prince de Wartemberg, atteint d'une fièvre maligne. 5 janvier 1779. — Grand gala à l'occasion du jour de naissance du prince Henri : table à la Cour, le soir bal paré. 16 janvier.— Récit de la fête donnée par le prince Henri à l'occasion du jour de la naissance du roi. 26 janvier. — Entrée du général Mollendorf à Periz : il a fait 200 prisonniers dont 3 officiers et pris deux canons ; il a eu deux chevaux tués sous lui ; un de ses officiers a été tué à côté de lui ; le magasin, qui était très considérable, a été gâté ou brûlé. 6 février. — *Te Deum* chanté et collecte faite dans toutes les églises du pays « pour ceux qui ont été pillés, maltraités et ruinés pendant « la guerre ». 8 juin. — Nomination du lieutenant-colonel Czeschwitz, des gardes du corps, en qualité de colonel du régiment du Duc, de Trützchel en qualité de colonel du régiment de Sacken ; de Feulchenhauer en qualité de colonel du régiment de Riedesel, autrefois Solms ; de Langenau en qualité de colonel du régiment de Carlsbourg. 4 décembre. — Félicitations au prince Xavier de ce que le prince Louis de Saxe s'est décidé à embrasser l'état ecclésiastique. 13 octobre 1780. — Accouchement de Madame de Wolfersdorf qui a donné le jour à une fille 30 octobre. — Maladie de la comtesse de Fleming, atteinte d'une pleurésie. 29 novembre. — Au sujet de la mort de l'Impératrice. 30 décembre. — Etc.

E°. 1521. (Liasse.)— 127 pièces, papier.

1781-1782. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe.* — Grand gala donné à l'occasion de l'ouverture de la diète. 10 janvier 1781. — Mariage du ministre comte de Schœnberg avec la veuve Bunau de Lauenstein. 20 février. — Nouvelle de la mort du vieux feld-maréchal prince de Dessau. 3 mars. — Grand gala le 18 mars pour la cloture de la diète. 17 mars. — Mariage de Mlle de Cosel avec M. de Bunau de Lauenstein. 21 avril. — Mort du sieur Arnswald, capitaine de la garde, qui s'est tué d'un coup de pistolet pour dettes. 2 octobre. — Au sujet de l'accouchement de la reine de France. 3 novembre. — Maladie de M. de Maurepas. 6 décembre. — Compliments au prince Xavier au sujet de la naturalisation de ses enfants en France. 29 décembre. — Grossesse de l'Électrice. 2 avril 1782. — Sur le même sujet : « On ne parle pas encore où on veut « loger l'enfant ni qui on prendra pour le servir ; on dit « que dans quinze jours on commencera les prières publi- « ques. Je vous envoie des vers qu'un marchand a remis à « l'Électrice en lui faisant présent de très beau linge pour « l'enfant à venir ». 6 avril. — Compliments au prince Xavier au sujet de la réception des princesses de Saxe ses filles en qualité de chanoinesses. 30 avril. — Désignation des personnes qui seront attachées à l'enfant à naître de l'Électrice. 10 mai. — Maladie de la comtesse de Fleming : « On dit qu'elle est fort mal ; on croit qu'elle n'en reviendra « pas ». 14 octobre. — Mort de la comtesse de Fleming : « Le jour de sa mort est aussi arrivée la nouvelle de la mort « de sa sœur ». 28 octobre. — Sur la mort de la princesse Christine de Saxe, sa sœur. 2 décembre. — La princesse recommande au prince Xavier les gens qui étaient attachés à la personne de la princesse Christine leur sœur. 24 décembre. — Etc.

E°. 1522. (Liasse.) — 183 pièces, papier.

1783-1784.— Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe.* — Épidémie de petite vérole à Munich ; le comte de Lœser en est mort. 18 janvier. — Au sujet d'une somme de 16.990 écus qui lui reste due sur des perles par la princesse Christine. 15 février. — Assassinat d'une veuve d'un secrétaire à la Ville-Neuve. 20 octo-

bre. — Sur la mort de madame de Hopfengart « qui était ce qu'il y avait de mieux à Dresde ». 14 novembre. — Maladie grave de la femme du maréchal comte de Rex. 13 janvier 1784. — Accident arrivé à la comtesse de Calenberg, mère d'une dame de la Cour. 28 janvier. — Au sujet de la succession de la princesse Christine sa sœur : « J'ai « déjà entendu qu'il y avait un vide de 120 mille écus dans « la succession ». 14 février. — Nomination au grade de généraux-majors de MM. de Forel, Hiller, Frœden, Bellegarde, Zinzendorf, Reitzenstein, Lindt, Langenau qui a été fait en même temps inspecteur à la place du comte d'Anhalt. — Ravages causés par un débordement de l'Elbe. 2 mars. — Maladie du général de Bennigsen « mourant d'une hydropisie de poitrine ». 27 mars. — Le page de la chambre Gablentz a été fait gentilhomme de chambre ; dans peu il sera fait chambellan avec 1 200 écus d'appointements et épousera la fille cadette de Bolza qui est fort laide, mais a 120.000 écus. 2 août. — Mort du général de Bennigsen. 6 août. — On dit que le général de Bennigsen a demandé à être enterré « *incognito* », mais que l'Électeur a ordonné qu'il le soit avec tous les honneurs, ce qui a eu lieu. 9 août. — Mort de la comtesse de Walwitz née comtesse de Loss. 30 août. — Etc.

E*. 1523. (Liasse.) — 143 pièces, papier.

1785-1786. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*. — Bruit de mariage du général de Forel avec Madame de Stain, dame de cour de la princesse Antoine. 22 janvier 1785. — Avis que le comte de Solms est à la mort ; « il a déjà des tâches de gangrène ». 12 février. — Mariage du comte Lœser avec Mlle de Rex, fille du général de Rex qui commande le régiment de cavalerie de l'électeur de Saxe. 12 avril. — Mort du général de Rex. 30 avril. — Ses craintes de voir Miltitz remplacer le général de Rex n'étaient que trop fondées ; « mais la façon dont on l'a fait « maréchal est très flatteuse, puisque, dans le rescript, il « est dit qu'il ne doit jamais se flatter d'avancer ». 13 juin. — Changements dans le corps diplomatique : le comte de Schœnfeld doit aller à Vienne, le comte de Baudissin à Copenhague, le comte de Gœrtz en France, le comte Salmour en Espagne, de Rœtha en Suède. 25 juillet. — Au sujet de l'affaire du collier et du cardinal de Rohan : « J'ai « vu dans les gazettes l'histoire du cardinal de Rohan. Elle « est affreuse si elle se confirme, surtout pour un « homme de son état. Mais j'ai toujours entendu qu'il ne « menait pas une conduite digne d'un cardinal. Dans les « gazettes qui en sont toutes remplies, il est dit que ce « collier était d'un juif portugais, et qu'il a produit une « fausse lettre de la Reine. Je serai bien curieuse de savoir « la vérité de cette affaire, de laquelle je crois que le cardi- « nal se tirera, puisqu'on dit déjà que c'est une dame de « La Motte qui lui a donné cette fausse lettre de la Reine ». 12 septembre. — Au sujet d'un duel entre le comte de Gersdorf et le comte Baudissin : après s'être battus sans résultat au pistolet, ils ont tiré l'épée et se sont vigoureusement attaqués ; le comte de Gersdorf s'est jeté sur l'épée de son adversaire et se fit une blessure telle qu'il en mourut quelques moments après. Le comte Baudissin reçut deux blessures au bras et une au cou. 9 janvier 1786. — Nomination du comte Charles de Brühl par le roi de Prusse en qualité de gouverneur de « ses princes » avec 6.000 écus d'appointements et l'assurance de 3.000 écus à sa femme si elle devenait veuve. 4 décembre. — Etc.

E*. 1524. (Liasse.) — 192 pièces, papier.

1787-1788. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*. — Au sujet du mariage projeté de sa nièce, la princesse Elisabeth de Saxe, avec le duc d'Esclignac : « Je suis persuadée que, malgré la naissance et la fortune « du duc d'Esclignac, vous ne la donnerez pas si cela ne « faisait pas son bonheur ». 27 janvier 1786. — Au sujet du bruit, rapporté par la gazette de Leyde, du mariage de la princesse Béatrix-Marie de Saxe, sa nièce, fille aînée du prince Xavier, avec le fils du duc de La Vauguyon, et de la princesse Christine-Sabine de Saxe avec M. d'Esclignac. 16 février. — Détails d'un bal du mardi-gras à Dresde. 24 février. — Sur la mort du comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères de France. 3 mars. — Sur le projet du mariage de la princesse Elisabeth de Saxe, sa nièce (cf. plus haut à la date du 27 janvier). 6 mars. — Sur les projets du mariage concernant les deux filles aînées du prince Xavier. (Cf. plus haut à la date du 16 février). 17 mars. — Sur un projet de mariage du fils du prince Xavier avec la fille du duc des Deux-Ponts, alors âgée de 8 ans. 10 août — M. de Stutterheim est nommé au département de la guerre sans avoir le titre de ministre, et le comte Loss a la direction des bâtiments. 18 décembre. — Sur le projet de mariage du prince Joseph de Saxe avec la princesse Marie des deux-Ponts. (Cf. plus haut à la date du 10 août). 25 décembre. — Au sujet des apanages du prince Xavier en Pologne. 22 avril 1788. — Détails d'une visite à Meissen. 29 avril. — Contentement de ce que le maréchal de Broglie a pris pour aide de camp le prince Joseph de Saxe, fils du prince Xavier. 12 septembre. — Sur le retour de Necker

O 1787 ?

au ministère des finances. 27 septembre. — Demande de nouvelles de l'accouchement de la princesse Elisabeth de Saxe, duchesse d'Esclignac, sa nièce. 20 octobre. — Au sujet d'un vol de tableaux dans la galerie du palais électoral. Parmi les tableaux volés figuraient la *Madeleine* du Corrège, le *Jugement de Pâris* et la *Tête d'un vieillard*, « tous des originaux et des pièces très rares. « On a arrêté toute la garde qui était vis-à-vis. L'Électeur « a promis 1.000 ducats à celui qui pourrait découvrir le « voleur ». 27 octobre. — Arrestation d'un homme soupçonné du vol susdit : « Il n'a rien voulu avouer, mais, après « avoir cherché dans toute sa maison, on a trouvé la *Made-* « *leine* enveloppée dans un drap de lit caché dans la che- « minée, le cadre défait et les pierres ôtées ; mais on a tout « retrouvé et encore quantité d'autres choses ...». 21 novembre. — Sur le même sujet. 21 novembre, 8 décembre. — Sur l'heureux accouchement de la duchesse d'Esclignac, sa nièce. 20 décembre.

E°. 1525. (Liasse.) — 131 pièces, papier.

1789-1790. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*. — Bruit de mort à Paris du prince Henri. 31 janvier 1789. — Sur une tentative d'assassinat commise par un fourrier du régiment Prince Antoine sur son capitaine, M. de Vitzthum. 3 mars. — Compliments au prince Xavier sur sa nomination au commandement du régiment de Conflans. 21 mars. — Sur la mort du général de Fleming. 5 juin, 10 juillet. — Sur la mort du Dauphin : « Je « m'imagine de voir la douleur de la Reine de la perte de « son fils. Je voudrais savoir quelle raison on donne que ces « huit vertèbres de l'épine du dos étaient cariées. Il était « si jeune ! Ce pauvre enfant doit avoir beaucoup souffert « et fort longtemps ». 6 juillet. — Au sujet de la mort de madame de Forel. 17 juillet. — Suicide du lieutenant-colonel du régiment de Max, qui s'est tué d'un coup de pistolet sans qu'on ait pu en deviner la raison. 2 mars 1790. — Renseignements sur les obsèques de l'Empereur. 13 mars. — Demande du journal de la dernière maladie du prince de Saxe. 21 juin. — Nomination du chambellan Forel et de M. de Völkershann comme envoyés en Espagne et en Russie. 22 novembre.— Etc.

E°. 1526. (Cahier.) — In-octavo, 9 feuillets, papier.

1780. — Correspondance de la princesse *Elisabeth de Saxe*. — Extraits de lettres de cette princesse à la princesse Elisabeth, sa nièce.

E°. 1527. (Liasse.) — 60 pièces, papier, dont 3 en allemand.

1761-1771. — Correspondance de la princesse *Cunégonde de Saxe* (1). Les lettres pour la plupart sont signées Cucu. — *Te Deum* chanté à Dresde à l'occasion de la paix dont la nouvelle fut apportée par 36 postillons. 4 mars 1763. — Réception de l'envoyé d'Angleterre, M. de « Gresner ». 25 août 1769. — Regrets de la mort du général de Fontenay. 15 septembre. — Sur une visite du prince Louis de Würtemberg avec la princesse sa femme. 2 octobre. — Au sujet du projet de voyage en Italie du prince Xavier. 27 novembre. — Sur le même sujet : « Je suis charmée, par « le détail que vous me faites jusque-là de votre voyage, de « voir qu'il fut si heureux et que vous échappâtes au danger « du naufrage. Il me paraît que vous vous plaisez beaucoup « à Gênes, à quoi, je crois, la beauté du sexe ne contribue « pas peu. De cette princesse de Monaco je me souviens « très bien de vous avoir souvent entendu parler, même « encore du vivant du feu Roi, et je puis juger de sa beauté « par la ressemblance que vous lui trouviez avec le portrait « de l'électrice Cunégonde de Bavière ». 31 décembre. — Sur l'état de santé de son frère, le prince Clément de Saxe. 22 mars 1770. — Admission de la Princesse, comme membre du chapitre de Binsel. 14 juillet.— Sur le même sujet. 20 décembre. — Elle remercie le Prince des détails qu'il lui donne de ses amusements à Pise et à Florence. 6 mars 1771. — Récit des fêtes de la semaine sainte. 4 avril. — Sur le séjour à Dresde de l'électrice Palatine. 23 mai. — Offices pontificaux célébrés à Trèves par le prince Clément de Saxe, archevêque de Trèves. 12 septembre. — Etc.

E°. 1528.(Liasse.) — 62 pièces, papier.

1772-1778. — Correspondance de la princesse *Cunégonde de Saxe*.— Détails sur les fêtes du carnaval à la cour de Dresde ; bal masqué. 3 mars 1772.— Sur un bruit d'après lequel le régiment du feu prince d'Holstein serait donné au prince Xavier. 2 avril.— Sur la mort de Louis XV et l'avénement de Louis XVI. 14 juin 1774.— Détails sur son voyage à Coblenz. 16 septembre.— Sur la mort du pape. 7 octobre. — Arrivée à Coblenz du prince Louis de Würtemberg avec la princesse sa femme et une dame de compagnie, pour y passer une partie de l'hiver ; détails sur leur voyage. 28 novembre. — Avis qu'elle vient d'être élue coadjutrice à l'abbaye d'Essen. 22 février 1775. — Départ du prince Louis

(1) Cunégonde-Marie-Françoise-Xavière-Florence, princesse de Saxe, abbesse de Thoren et d'Essen, née le 10 novembre 1749.

de Würtemberg. 6 mars. — Consécration d'église et confirmation de 6.000 personnes par son frère, le prince Clément, archevêque de Trèves. 3 août. — Nouvelle de son élection, le 23 octobre, comme coadjutrice du chapitre de Thorn. 24 octobre. — Sur l'heureux accouchement de la princesse Amélie de Saxe, sa nièce. 21 mars 1776. — Accommodement d'un procès touchant le chapitre de Thon. 31 octobre. — Sur un séjour qu'elle vient de faire à Schœnbrünn auprès de son frère le prince Albert de Saxe et de l'Impératrice-Reine. 25 juillet 1777. — Compliments au Prince sur la déclaration de son mariage avec la comtesse Spinucci. 24 novembre. — Sur l'arrivée de Voltaire à Paris : « Vous avez bien raison de m'entretenir, par prédilection « sur mon goût des belles lettres, de ce malheureux Vol- « taire. Il me manquerait plus que la présence de ce prédi- « cateur de l'irréligion pour y affermir encore des esprits « que trop pervers à s'y déclarer ouvertement ennemis de « la religion, en prônant aussi publiquement les œuvres et « la personne de ce misérable : cela fait frémir vraiment. « Dieu veuille ne point punir dans son juste courroux ces « esprits pervers, avoir pitié d'eux, éclairer et toucher leur « cœur ». 24 avril 1778.

E*. 1529. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1779-1784. — Correspondance de la princesse *Cunégonde de Saxe*. — Sur la naissance d'une princesse de Saxe, fille du prince Xavier. 9 janvier 1780. — Maladie de la comtesse de Lusace à la suite de ses couches. 9 mars. — Mort de l'électrice douairière de Saxe. 6 mai. — Au sujet de la vocation du prince Louis de Saxe, son neveu, pour l'état ecclésiastique. Visite de l'archiduc Maximilien. 21 octobre. — Sur l'entrée du prince Louis de Saxe au Séminaire. 15 novembre. — Sur la mort de l'Impératrice. 28 décembre. — Sur l'entrée du prince Joseph de Saxe à l'école militaire. 26 avril 1781. — Heureux accouchement de la Reine, qui ne peut manquer de réjouir toute la France (à l'exception du duc d'Angoulême), qui a tant désiré un Dauphin. 16 novembre. — Au sujet des malheurs qui ont « saccagé la Sicile et la Calabre ». 24 mars 1783. — Hiver rigoureux ; communications interceptées entre Karlich et Coblenz ; divertissements divers. 22 janvier 1784. — Sur des bruits de guerre qui circulent : « Dieu veuille que la médiation armée « de la France puisse effectuer une prompte paix avant que « l'étincelle ne devienne un contagieux incendie ». 6 décembre 1784.

E*. 1530. (Liasse.) — 66 pièces, papier.

1785-1790. — Correspondance de la princesse *Cunégonde de Saxe*. — Au sujet du maintien de la paix : « Dieu « veuille que vous puissiez bientôt nous affirmer le main- « tien de la paix. On nous nourrit ici du même espoir « malgré les troupes et train d'artillerie que nous avons vu « passer ici une dizaine de jours consécutivement, qui « vont se rendre aux Pays-Bas ». 3 février 1785. — Sur la mort du P. Boccard, aumônier du Prince Xavier. 7 juillet 1786. — Mort de Frédéric le Grand et « naissance des deux princes palatins de Birkenfeld et Deux-Ponts ». 12 septembre. — Nouvelle résidence à Coblenz ; programme de rentrée du prince Clément dans cette ville (imprimé en allemand). 30 novembre. — Mort du prince d'Ellwangen. 19 février 1787. — Bruit du mariage du prince Antoine de Saxe avec la princesse Thérèse de Toscane et de la grossesse « prétendue et annulée » de l'électrice de Saxe. 14 juillet. — Crainte au sujet des événements politiques en France. 12 août 1789. — Désir que la tranquillité soit rétablie en Europe, « la combustion malheureusement paraît jusqu'ici « se propager de plus en plus ». 5 septembre.

4° *Neveux et nièces du Prince.*

E*. 1531 (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1773-1790. — Correspondance du prince *Antoine de Saxe* (1), consistant pour la plupart en compliments de fête et du nouvel an. — Vœux de nouvel an. 14 décembre 1773, 24 décembre 1774, 15 décembre 1776, 28 décembre 1777, 22 décembre 1778, 24 décembre 1779, 18 décembre 1780. — Demandes de bonnes grâces pour sa nouvelle épouse, la princesse Caroline de Savoie, « aussi aimable que vertueuse ». 30 octobre 1781. — Vœux de nouvel an. 26 décembre 1781, 4 janvier et 19 décembre 1783, 17 décembre 1784, 20 décembre 1786. — Compliments au sujet du mariage de la princesse Elisabeth de Saxe, fille du prince Xavier, avec le duc Henri d'Esclignac. 17 novembre 1787. — Vœux de nouvel an. 21 décembre 1787. — Compliments sur l'heureux rétablissement du duc de Courlande, frère du prince Xavier. 23 mars 1788. — Compliments au prince

(1) Antoine-Clément-Théodore-Marie-Joseph-Jean l'Évangéliste-Jean-Népomucène-François-Xavier-Louis-Janvier, prince de Saxe, fils de Frédéric-Christian, électeur de Saxe, et de Marie-Antoinette de Bavière, né le 27 décembre 1755.

Xavier pour le rétablissement de sa santé. 21 avril 1790.

E°. 1532. (Liasse). — 1 pièce, papier ; 1 enveloppe avec cachet.

1789. — Correspondance de *Charles IV*, roi d'Espagne (1). — Lettre en réponse à celle du prince Xavier sur la mort du roi d'Espagne Charles III.

E°. 1533. (Liasse.) — 2 pièces, papier ; 2 cachets.

1783. — Correspondance de *Charles-Philippe, comte d'Artois.* (2). — Avis de la naissance d'une princesse. 6 janvier. — Au sujet de la mort de la princesse Antoine, sa belle-sœur. 15 février.

E° 1534. (Liasse.) — 25 pièces, papier ; 2 enveloppes avec cachet.

1770-1790. — Correspondance de *Frédéric-Auguste*, électeur de Saxe (3).— Vœux de nouvel an. 5 janvier 1770. — Nouvelle de la grossesse de sa femme et demande d'un appartement dépendant du logement du prince Xavier à Dresde pour y installer l'enfant à naître. 25 décembre 1770. — Ayant fait part au Prince de la grossesse de l'Électrice, il lui écrit de nouveau pour lui annoncer que l'événement n'a point répondu à ses espérances et lui dire qu'il peut disposer de l'appartement dépendant du logement du prince Xavier, à Dresde, qu'il lui avait demandé pour y installer l'enfant à naître. 18 février 1771. — Assurance pour le paiement des apanages des princes et princesses de Saxe. 30 décembre 1772. — Avis que le mariage de sa sœur Amélie avec le prince des Deux-Ponts a été célébré le 12 février à la satisfaction générale. 20 février 1774. — Remerciements pour l'avis que le Prince lui a donné de l'envoi du colonel Saiffert en Pologne, ainsi que des motifs de son voyage. 29 août 1775. — Avis qu'il autorise le colonel Saiffert à suivre le prince Xavier à l'armée française. 5 août 1778. — Au sujet de la liquidation de la succession de sa mère l'électrice-douairière de Saxe. 18 juillet 1780. — Avis du mariage du prince Antoine, son frère, avec la princesse Caroline de Savoie. 25 octobre 1781. — Notification de la grossesse de l'Électrice sa femme, et demande de l'appartement que le Prince occupait au château de Dresde. 10 avril 1782. — Avis de la naissance de la princesse Marie-Auguste de Saxe. 21 juin. —Compliments au prince Xavier pour le rétablissement de sa santé. 20 juillet 1787. — Avis du second mariage du prince Antoine son frère avec la princesse Thérèse d'Autriche. 19 octobre. — Compliments au sujet du mariage de la princesse Elisabeth de Saxe avec le duc Henri d'Esclignac. 21 novembre. — Etc.

E°. 1535. (Liasse.) — 1 pièce, papier ; fragment de cachet.

1770. — Correspondance de *Louis-Auguste, duc de Berry* (1). — Sentiment d'affection pour le prince Xavier.

E°. 1536. (Liasse.) — 2 pièces, papier ; 2 cachets.

1783-1789. — Correspondance de *Louis-Stanislas Xavier, comte de Provence* (2). — Au sujet de la mort de la princesse Antoine, sa belle-sœur et nièce du prince Xavier. 24 janvier 1783. — Compliments sur la nomination du prince Joseph de Saxe, fils du prince Xavier, à un commandement militaire. 20 mai 1789.

E°. 1537. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1780-1790. — Correspondance du prince *Maximilien de Saxe* (3). — Vœux de nouvel an. 19 octobre 1780, 19 décembre 1781. — Au sujet de la mort de la princesse Antoine sa belle sœur. 8 février 1783. — Vœux de nouvel an. 20 décembre 1783, 14 décembre 1786. — Compliments au sujet du mariage de la princesse Elisabeth de Saxe avec le duc Henri d'Esclignac. 16 novembre 1787.— Compliments pour le rétablissement de la santé du prince Xavier. 13 décembre 1787, 21 avril 1790.

E°. 1538. (Liasse.) — 44 pièces, papier ; 1 enveloppe avec cachet.

1770-1790. — Correspondance de la princesse *Marie-Amélie de Saxe* (4), souvent signée *Amélia* ou *Amalay*, — Vœux de nouvel an. 22 décembre 1770, 1771, 1772, 1773, etc. — Compliments pour le jour de naissance du Prince. — Demande de recommandation auprès de la Reine

(1) Second fils de Charles III et de Marie-Amélie de Saxe, né à Naples en 1748, mort à Rome en 1819.

(2) Fils du Dauphin, depuis Charles X, né le 9 octobre 1757.

(3) Fils de Frédéric-Christian, électeur de Saxe, né le 23 décembre 1750.

(1) Depuis Louis XVI, né le 23 août 1754.

(2) Depuis Louis XVIII, né le 17 novembre 1755.

(3) Maximilien-Charles-Marie-Jean, prince de Saxe, né le 13 avril 1759.

(4) Marie-Amélie-Anne-Josèphe de Saxe, née le 26 septembre 1757, mariée le 12 février 1774 à Charles II, duc des Deux-Ponts.

pour une chanteuse italienne, fille de son ancien maître de danse. 28 novembre 1778. — Sur la mort de l'Impératrice. 23 décembre 1780. — Sur le même sujet et le chagrin que cette mort a dû causer à la Reine. 7 février 1781. — Au sujet de la maladie de l'Électrice palatine. 28 novembre 1786. Sur le mariage de la princesse Elisabeth de Saxe, fille du prince Xavier. 3 décembre 1787. — Sur la mort de son fils survenue le 21 août. 4 septembre 1790. — Etc.

E*. 1539. (Liasse.) — 4 pièces, papier : 1 enveloppe avec cachet.

1772-1787. — Correspondance de la princesse *Marie-Auguste* (1). — Vœux de nouvel an. 4 janvier 1772. — Au sujet de « l'heureux état de grossesse » dans lequel elle se trouve. 17 mai 1782. — Sur son heureuse délivrance. 6 août 1782. — Sur le mariage de la princesse Elisabeth de Saxe avec le duc d'Esclignac. 20 novembre 1787.

E*. 1540. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1770-1790. — Correspondance de la princesse *Marie-Anne de Saxe* (2). — Vœux de nouvel an. 1770, 1771, 1780, 1781, 1783, 1784, 1786, 1787, 1788, 1790. — Au sujet de la mort de la princesse Antoine sa belle sœur. 12 février 1783. — Sur le mariage de la princesse Elisabeth de Saxe ; compliments au prince Xavier. 16 novembre 1787. — Sur la mort du prince Charles. 21 octobre. — Au sujet du rétablissement de la santé du prince Xavier. 20 avril 1790.

E*. 1541. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1781. — Correspondance de la princesse *Marie-Caroline* (3). — Elle exprime au prince Xavier sa satisfaction de son heureux mariage avec le prince Antoine. 30 octobre. — Vœux de nouvel an. 22 décembre.

E*. 1542. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1783. — Correspondance de la princesse *Marie-Clotilde* (4). — Doléances sur la mort de la princesse Marie-Caroline, épouse du prince Antoine de Saxe. 9 février.

E*. 1543. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1784-1790. — Correspondance de la princesse *Marie-Thérèse* (1). — Vœux de nouvel an. 2 janvier 1784. — Au sujet de son heureux mariage avec le comte d'Artois. 17 novembre 1787. — Vœux de bonne année. 23 décembre 1787. — Sur le rétablissement de la santé du prince Xavier ; compliments. 20 avril 1790.

5° *Famille de Spinucci.*

E*. 1544. (Liasse.) — 562 pièces, papier. (Italien.)

1769-1772. — Correspondance de la comtesse *Claire de Spinucci* (2). — Cette correspondance est signée des initiales C. S. (comtesse de Spinucci), et plus tard C. L. (comtesse de Lusace). « La plupart de ces lettres ont trait à des affaires domestiques, à des brouilles et à des raccommodements, et renferment souvent des détails naïfs et parfois touchants ; elles sont sans orthographe, mais non sans esprit et sans style (3). » — Elle informe le prince Xavier de son arrivée dans sa famille en Italie, de son plaisir d'avoir revu ses parents et de son désir de recevoir des nouvelles de la Saxe. 14 avril 1769. — La comtesse se plaint à son mari d'avoir fait, par ses ordres, un voyage assez pénible. Défaut de ressources à la Mirandole. 14 mars 1771. — Elle félicite le prince Xavier sur son voyage à Parme et l'invite à venir la retrouver. Elle se plaint toujours du défaut de vivres à la Mirandole, Curieux détails de cuisine. 18, 22 mars 1771. — La comtesse se plaint en termes énergiques et touchants d'être abandonnée du Prince : « Traître, écrit-elle, qui n'a jamais connu le véritable et pur amour. » *(Traditore! che non a mai sentito il vero e puro amore, e che non a che ombra di religione ne timor di Dio.)* — Au sujet de la pension du comte Thomas de Spinucci, son frère. 2 janvier 1773. — Elle

(1) Marie-Auguste-Amélie, fille de Frédéric, prince des Deux-Ponts, née le 14 mai 1752, mariée le 27 janvier 1769 à Frédéric-Auguste III, électeur, puis roi de Saxe.

(2) Marie-Anne-Thérèse-Josèphe de Saxe, née le 27 février 1761.

(3) Marie-Caroline-Antoinette de Savoie, première femme du prince Antoine de Saxe.

(4) Marie-Clotilde de Savoie, sœur de la princesse Marie-Caroline-Antoinette.

(1) Marie-Thérèse de Savoie, fille de Victor-Amédée III, mariée le 16 novembre 1773 au comte d'Artois.

(2) Claire-Marie-Rose-Félice-Anne-Cécile-Nicolosse comtesse de Spinucci, épouse morganatique du prince Xavier de Saxe, née le 30 août 1741, morte en 1791.

(3) A. Thévenot, *Correspondance inédite du prince Xavier de Saxe*, p. 112.

reproche au Prince de vouloir s'approcher de la Sainte Table dans le moment où il nourrit dans le cœur une aversion déclarée pour sa femme en lui donnant peine sur peine, mépris sur mépris et lui faisant mener une vie si dure qu'on la peut appeler un martyre journalier et même de toute l'année ; elle le juge indigne de s'approcher de ce sacrement « *Come voi volete domani avicinarvi d'un sagramento si* « *grande nel mentre che nudrite nel corde un aversione* « *dichiarata verso la vostra moglie, col dar li pene sopra* « *a pene, disprezzi sopra a disprezzi, facendo li menare* « *una vita piu dura che si puol chiamar martirio gior-* « *naliere e anche ditutto l'ano... Esaminate si siete* « *digno d'appropinarvi alla Sta Tavola* ». 31 décembre 1774. — Sur la mort de la princesse Cécile (1) sa fille-Cérémonie des funérailles : nombreux cortège de jeunes filles vêtues blanc, de prêtres et de peuple : « *Anima cara.* « *Spero che vi sarede rimesso un poco in calma della* « *afflizzione che naturalmente devete aver provata per* « *la nostra cara Cecilietta, ora nostra avocata in Para-* « *diso. Domenica a sera fra le otto e nove della sera,* « *ne la portarono via del castello per sotterar la nel* « *caveau della nostra cappella alla parochia. Il cor-* « *teggio che ebbe di figlie vestibe di bianco, di preti et di* « *popolo fu nummeroso. Nel uscir (?) che fece dal ves-* « *tibulo, sentendo cantare i preti, non potei far a meno* « *correre alla finestra per dirgli un tristo addio* ». — Autre lettre sur le même événement. Elle compâtit à la douleur du Prince qui lui est plus sensible que la perte de la petite Cécile ; elle ne voit dans cette perte qu'un grand bonheur et elle ressent une continuelle et sainte envie de son heureux sort : « *Vi copatisco, e il vostro* « *dolore mi è piu sensibile che la perdita di essa. Per* « *me, non ci vedo in questa che una gran felicità, e, in* « *luogo d'affliger mene, ne risento una continua santa* « *invidia della sua bella sorte* ». 14 juillet 1781. — Elle s'excuse des chagrins qu'elle peut avoir causés au Prince et lui en demande pardon. Visite qu'elle doit faire à l'abbaye du Paraclet. 5 novembre 1781. — Sur la mort de la petite Porti (2). Elle ne sait si la nourrice ne doit pas avoir quelque remords de cette mort pour avoir sevré cette enfant si tôt : il est vrai qu'elle ne pouvait pas faire autrement étant enceinte, mais elle pouvait s'abstenir quelques mois de plus jusqu'à ce que la petite se fût un peu fortifiée. 9 octobre 1783. — Etc. — La plupart des lettres de la comtesse de Lusace ne renferment guère que des expressions de sentiments d'amour, de regrets de l'absence du Prince, des sentiments religieux, mièvreries. Elle appelle le prince Xavier : *Mia Muccia* (ma chatte), et signe : *Il tuo Muccio* (ton chat) (1).

(1) Cécile de Saxe, née le 17 décembre 1779, baptisée le 21 du même mois par l'évêque de Troyes, morte en 1781.

(2) Fille de la comtesse Porti, sœur de la comtesse de Lusace, morte à Pont-sur-Seine l'année précédente.

E'. 1545. (Liasse.) — 11 pièces, papier ; 3 enveloppes avec cachet. (Italien).

1771-1781. — Correspondance de la comtesse *Béatrice de Spinucci* (2). — Félicitations au prince Xavier sur l'acquisition de la terre de Chaumot. 26 octobre 1771. — Témoignages de joie et pièce de vers au sujet de la déclaration du mariage du prince Xavier avec la comtesse Spinucci sa fille. 9 octobre 1777. — Demande de protection et de démarches auprès du Pape en faveur de l'archidiacre Spinucci son fils. 21 décembre 1777. — Etc.

E'. 1546. (Liasse.) — 177 pièces papier ; enveloppe avec cachet. (Italien).

1769-1790. — Correspondance de *Dominique Spinucci* (3). — Remerciements au prince Xavier pour une petite pension qu'il lui avait fait obtenir sur un bénéfice. 13 octobre 1769. — Au sujet d'une troupe de comédiens qui devaient donner une représentation à laquelle l'évêque de Macérata se proposait d'assister. 11 août 1770. — Demande d'assistance pour payer ses frais de bulles et autres, au sujet du canonicat de Saint Pierre. 20 octobre 1770. — Avis par le prince Xavier de la naissance, à Sienne, de la princesse Marie-Anne de Saxe. 28 octobre 1770. — Lettre du prince Xavier à l'évêque de Macérata, dans laquelle il se plaint de ce que le cardinal Borgia ait dit à Rome qu'il était marié avec la comtesse Spinucci. 30 novembre 1770. — Du même au même pour se plaindre de la comtesse sa femme qui ne lui témoigne pas assez de tendresse et avec laquelle il est depuis quelque temps en bouderie de jalousie. 28 février 1771. — Du Prince au cardinal Boselli à l'effet d'obtenir du nouveau pape qui sera élu en qualité de successeur de Clément XIV la place de camérier secret pour l'évêque de Macérata. 30 octobre 1774. — L'évêque de Macérata informe le prince Xavier de l'insuccès de sa demande pour obtenir la place de camérier secret du Pape.

(1) Ars. Thévenot, ouv. cité plus haut, p. 113.

(2) Mère de la comtesse de Lusace.

(3) Evêque de Targa, puis de Macérata et de Tolentino, frère de la comtesse de Lusace.

26 février 1775. — L'évêque complimente en termes élogieux le prince Xavier de ce qu'il a fait déclarer son mariage avec la comtesse Spinucci. 5 octobre 1777. — Doléances et consolations adressées au prince Xavier pour l'engager à la patience et à la résignation au sujet du caractère de la comtesse de Lusace sa femme. 5 décembre 1781. — Etc.

E*. 1547. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(Italien).

1764-1777. — Correspondance de *Giuseppe Spinucci* (1). — Remerciements au prince Xavier de la protection qu'il accorde à sa fille Claire et à toute sa famille. 30 septembre 1764. — Ruine de sa maison par suite d'un procès à Rome en 1762, et demande de fonctions qui lui permettent de soutenir dignement sa naissance et son rang. 13 juin 1765. — Remerciements de la déclaration du mariage du prince Xavier avec sa fille. 6 octobre 1777.

E*. 1548. (Liasse.) — 10 pièces, papier.
(Italien).

1767-1778. — Correspondance du comte *Gregorio Spinucci* (2). — Il remercie le prince Xavier de ce qu'il a fait entrer sa fille à la cour de Bavière. 14 janvier 1773. — Il annonce qu'il est arrivé au château de Chaumot avec son frère Thomas. 15 décembre 1773. — Il remercie le prince Xavier de la bonne hospitalité qu'il a reçue à son château de Chaumot. 19 janvier 1773.

E*. 1549. (Liasse.) — 1 pièce, papier.
(Italien).

1773. — Correspondance de *Lucrezia Ciccolini-Spinucci* (3). — Elle remercie le prince Xavier de ce qu'il a fait placer sa fille Claire à la cour de l'électrice de Bavière en qualité de dame d'honneur. 14 janvier.

E*. 1550. (Liasse.)— 34 pièces, papier ; 4 enveloppes avec cachet.
(Italien).

1761-1782.— Correspondance de *Maria Spinucci* (4). — Demandes de protection. Nouvelles de famille, de santé, de grossesses et d'accouchement.

(1) Père de la comtesse de Lusace.
(2) Frère de la comtesse de Lusace.
(3) Femme du comte Gregorio Spinucci.
(4) Comtesse de Porti, sœur de la comtesse de Lusace.

E*. 1551. (Liasse.) — 105 pièces, papier.
(français, italien).

1768-1790.—Correspondance de *Thomas Spinucci*(1). — Remerciements au prince Xavier de ce qu'il a bien voulu engager dans ses intérêts l'électrice de Bavière. 8 mars 1776. — Avis de son arrivée à Munich pour prendre possession du grade de capitaine ; dépenses à cette occasion. 26 juin 1776. — Arrivée à Amberg et prise de possession de son poste au régiment d'Hérold-infanterie. 10 juillet 1776. — Envoi au prince Xavier de l'état des dépenses qu'il a faites tant à Munich qu'à Amberg. Août 1776. — Demande de protection au prince Xavier pour lui faire obtenir la place de chambellan. 8 mai 1777. — Nouvelle de la mort de l'électeur de Bavière Maximilien-Joseph, survenue le 30 décembre 1777. 6 janvier 1778. — Avis que l'électrice-douairière lui a fait remettre le décret de chambellan à la cour de Trèves. 15 mars 1779. — Excuses de ses fautes et regrets d'avoir déplu au prince Xavier, son beau-frère et son bienfaiteur. 23 juin 1779. — Longue justification au sujet de prétendues calomnies répandues contre lui à la cour de Bavière. 15 juin 1780. — Avis d'arrivée à Macérata près de son frère l'évêque, après avoir quitté le service de la Bavière. 8 juillet 1781. — Réclamation au sujet de la pension que lui fait le prince de Saxe, et sur laquelle il a constaté un léger déficit. 21 octobre 1783. — Nouvelle de la mort du comte Guiseppe Spinucci, son père. 24 octobre 1783. — Au sujet d'une prétendue paternité qui lui a été attribuée en Bavière. Négociation à Rome avec le cardinal Antonelli pour le mariage de la princesse Marie-Anne de Saxe avec le prince de Piombino. 26 mars 1788. — Sur un autre projet de mariage de la même princesse avec le prince de Saint-Sévero, à Naples. 29 avril 1789. — Etc.

6° Maîtresses du prince Xavier.

Dans les articles qui vont suivre, on a réuni les lettres secrètes adressées au prince Xavier par ses maîtresses pendant ses campagnes en Allemagne. « La plupart de ces lettres, sont écrites en français, mais souvent en un français barbare entremêlé d'allemand, ce qui dénote le peu d'habitude qu'ont les auteurs d'employer notre langue. Les pre-

(1) Frère de la comtesse de Lusace, capitaine au régiment d'Hérold-infanterie.

mières lettres, purement affectueuses, sont quelquefois signées de noms réels ; mais, à mesure que la passion devient plus vive, cette signature disparaît soit complétement soit pour faire place aux initiales ou à un pseudonyme quelconque... Quant à l'objet de ces lettres, il se compose naturellement de protestations d'amour et de fidélité, de querelles de jalousie et de scènes de raccommodement » (1). Comme ces lettres échappent à toute analyse, on se contentera d'en donner quelques-unes *in-extenso* à titre de spécimens, en en respectant scrupuleusement l'orthographe.

E'. 1552. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1760-1763. — Correspondance de la comtesse *d'Ehrthal née de Hohen...*, signée de ces différentes formes D'EHRTHAL, DE E..., LA BIEN CONNUE, LA BIEN CONNUE DE E..., VOTRE FIDÈLE A. — « J'ai rugie de honte en « ouvrant la lettre de son Altesse, surtout en y voyant « contenu des compliments si cérémonieux pour le re- « nouvellement de l'année dont je lui en fais mes « remerciments très humble. Vous n'aver point être « raison de vouloir me faire des reproche. Vous dever être « convainque de mon attachement ; mais je vous prie de ne « point pansser à contander vos passions si j'aurer aussie le « bonheure de le revoir, tantie que je perciste tujours dants « les maime santiment qui vous sont conue. Néanmoin, « je ne suis pas capable de vous dire sur le papier ce que « mon cœur pance et vous dirait en vous voyen ; et je suis « à jamais LA BIEN CONNUE » (2). Sans date. — « Je « ne sçaurer exprimer le sensible plaisir qui m'est survenue « en receuvent un lettre aussie gracieusse que celle de Son « Altesse. Par là j'était confirmer davantache l'amitié que « vous porter pour moi. De retoure vous pouver et vous « dever être convainque pour vous qu'une personne aussi « indingne comme moi et qui n'a pas mériter tant de grâce « que vous aver bien voullue me faire, garde toujours la place « qu'elle espère possété à pressent dants votre cœur. Je « voudrais être aussie hureuse d'avoir seullment à pressant « une place de serchant pour avoir la grâce de dire de bouche « les sentiments que je port à son égar, dont la plume « est trop faible d'exprimer les terme pour vous les faire « assée connaître, surtout aujourd'hui ; car le tépordant obgée « aussie pressieux pour moy m'a randue toute moussate. « May à pressante, y me reste encore une seulle consolation, « c'est l'espérance de pouvoire venire vous voir au can « dont j'espère que Son Altesse feras ce que m'aver promis « icy de voulloir envoyer un officer pour nous ordonner le « jours. Sella pourast ce faire mecretie. Car, come on dit « que notre évc partira ce jours, tachée de sort d'anga- « cher encore la grande ecercice, car j'ay remarqué qu'elle « n'en a pas trop envie. Et sen cella, je seraits aussie priver « de vous voire ; et y ne faudra plus rien que cella que j'aller « seulle pour ouvrire les mettisante bouche plus grande, « dont Son Altesse, n'est que trop informéz... ». 24 mai « 1760. — « J'ay reçue votre chère lettre avec bauecup de « plaisir... Le respect que je porte à l'égar de Son Altesse « ne me permette point de quiter une correspondance « aussie agréable que celle-cy. Mais la seulle grâce que je « demande, c'est que de changer votre façon d'écrire un « peut ; car y n'est point inconnue à Son Altesse comme « mest parens vaille sur toute mes action, de façon que, « si une de vos lettre tombrée par malheure dants leurs « main, je seraits la plus malheureusse personne du monde. « Aussie je prie Son Altesse, si il a un peut d'amitier pour « moy, de me menacher de ce côter, et de ne m'écrire que « des lettres indiférante où personne ne pourea trouver à « redire quellque chose... ». 12 novembre 1760.

E'. 1553. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1758-1763. — Correspondance de la comtesse *Przichowska*, le plus ordinairement signée PRZI, PEPERLE, PÉPI. — « C'est dans mon vilage que j'ai eu la satisfac- « tion de recevoire la lettre de V. A. R. en datte du 27 sep- « tembre. Elle m'ettait nécessaire se jour-là, puisque je peu « assurer que le splin que j'ai gagné à mon retour de « Zabeltitz, *lorsque V. A. R. quitta Dresde*, m'accom- « pagna partout. Ce fidell compagnon de mes tristes « pensé a parcouru la Bohême avec moi ; dans ma « patrie il ne me quitte non plus. Ainssie, je n'ai de relâche « et de consolation que lorsque je suis assé heureuse d'ap- « prendre que V. A. R. jouit d'une parfaite santé et quel « m'honhore encore de quelque marque d'amitié dont « autrefois j'osais me flatter. Ce retour de bonté, dont je « me suis toutjour flatté, et j'ose dire que j'en étai persua- « dé, prouve combien la disgrâce, qu'elle m'a que trop « marqué, était injuste : et en tout tems j'aurai la satis- « faction de pouvoire me dire que mon cher prince n'a per- « sonne au monde qui lui soit plus sincèrement attaché. Je « souhaite que la foire donne quelque amusement à « V. A. R. Je me rappelle bien celle de Leipzig. Hélas ! les « tems on bien changé depuis, et ce pauvre Leipzig dor-

(1) ARS. Thévenot, ouv. cité plus haut, p. 127.
(2) Publiée par ARS. Thévenot, ouv. cité, p. 128-129.

« navant sera un séjour de misère. pendant qu'il a été « celui de l'opulence. V. A. R. a trop de bonté de me « proposer d'aller à Francfort. Que ferait-elle de moi et « quel serait de nouveau mon chagrin de vous quitter ! Ce « n'est pas que le regret de quitter ma patrie et mes parents « m'empêcherait de faire se voyage ; car je vous jure que « pour un moment d'avoire la consolation de voire V. A. R., « j'abbandonnerai tout l'univers. Mais ce qu'en dira-t-on ! « Sous quel prétexte pourai-je entreprendre ce voyage ? « Si encore mes parents serait capable de me refuser la « souppe, je pourai dire que je m'en vais la chercher chés « celui qui ne me la refusera assurément point. Pour alors « V. A. R. me verait arriver avec un petit habersak de- « mander la charité. Mais ses chiens de parents m'aiment « malheureusement trop pour le moment. Si j'étais encore « un garçon ! Mais je m'oublie ; elle n'est pas un prince « de Prusse. Enfin, tout bien examiné, je ne puis différer « à ses ordres.. ». 8 octobre 1759.

E.* 1554. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1761-1768. — Correspondance de la *veuve Sentou*.— « Cher et trop adorable Prince. Qu'il est consolante pour « moy de recevoir de nouvelle assurence de votre attache- « ment gloirieux, en même tems de voir que l'éloignement « ne diminue en rien l'amittiez que vous m'avez témoignez. « Soyez sertain d'un parfait retour. Oui, Cher Prince, les « disgrâces qu'on me fait éprouver ici ne me sont plus rien. « Je jouis entièrement du cœur de mon Prince, et c'est « plus que suffisante pour porter le repos dans mon âmes. « Mais que dis-je, jouir entierrement d'un cœur qui ne doit « pas estre son maître. Les belles qui l'environnent n'épar- « gneront rien pour le captiver ; ils metteront tout en usage; « l'art ne sera point oubliée ; la bontés de votre cœur ne « pourra résister. Du moins, si cela arivez ne leur acor- « der que l'estime, et que le cœur n'y ayez aucunne part. « Conservez-le pour votre chère Sentou qui n'en messuséera « jamais, et qui désirreaits bien vous tenir entre ses bras « pour vous prouver l'excès de son amour et à quel point « elle vous aime. S'il estait en mon pouvoir, je volerais « auprès de vous ; il n'y auraits point d'état que j'embrasse- « rait, pages, secrétair, valet de chambre, enfin tous « ceux qui pouraits me procurrer d'être auprès de ceux « que j'adorre. Vous me dit que si vous étiez fixer dans « un endroit que vous me permetteriez de vous y joindre, et « pourquois pas dans le tems où vous est le plus exposer ? « J'hasarderait le plus grand danger, et je n'aurais pas de « mort plus douce que celle où mes jours se termineront « pour les vôtres... » (1). Varsovie, 19 juillet 1761. — « ... Je sais que votre cœur est porté à rendu service à toute « le monde. Comment ne le seraits-il pas à obliger quelqu'un « qui ne respire que pour vous et qui ne cherche à con- « server ses jours que pour vous donner des marques nou- « velles d'amour, de tentresse et de respects ? L'envie que « que j'ai de vous revoire m'a fait hassarder une demande « que peut-être vous trouverais téméraire. Mais, Cher Prince, « vos volontés seronts les miennes. Je me fais un loy d'être « soumisse toute ma vie, pourvue que vous me conserviez un « cœur que vous m'avez promits et qui doit m'apartenir par « l'amour que j'ay pour vous. Soyez persuader que toutes les « biens du monde ne me sonts rien en comparaison de « celuy-là ; et tant que je l'aurais, je me trouveray la plus « heureuse de toutes les femmes. Que je suis malheureuse de « ne pouvoir de vive voix vous dire toutes ces pensée : vous « voire et vous entretenir seraits toute mon bonheur. Héla ! « faut-il que je sois privé ! Cela durera-t-il ? Non. Je ne « peut ester un moment sans penseer à vous. Je n'ai de bons « tems que la nuits ; car, soyer persuhader que je les passe « toutes avec vous. Mais, lorsque je me éveilles et que je « vois que ce n'est que des songes, cela me metes au déses- « poire. Oui, je vous assure que je hassarderais les plus « grands danger du monde pour ester auxprès de vous, ado- « rable Prince... ». 9 octobre 1761. — Rappel des bontés d'autrefois ; demande de les continuer au moment où le Prince va quitter l'administration de la Saxe. 15 septembre 1768.

E*. 1555. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(français, allemand).

1757. — Correspondance de la *comtesse de Starhemberg née de Stain* (quatre lettres et deux copies en allemand ; une lettre d'envoi en français). — Récriminations de jalousie.

E*. 1556. (Liasse.) — 44 pièces, papier.

Sans date.— Correspondance chiffrée avec traduction sans indication du nom de l'auteur, mais désignée sous le N° 34. Ces lettres sont toutes extrêmement passionnées. Toutes sont précédées comme numéro d'ordre, ou d'un chiffre romain ou d'une lettre alphabétique.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 140.

E'. 1557. (Liasse.) — 45 pièces, papier.

1760-1761. — Correspondance *anonyme*. — Toutes ces lettres, à partir du 26 décembre 1760, commencent et finissent par cette tendre appellation MON TRÈS CHER CŒUR. — Protestations d'amour et de fidélité ; plaintes au sujet de l'indifférence que le Prince paraît montrer à son égard ; regret de ne pas le voir assez souvent, etc.

E'. 1558. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(français, allemand, italien).

17501757. — Correspondance *anonyme*. — Recommandations pour le secret de la correspondance ; espoir d'entrevue ; assurances d'affection ; etc.

CORRESPONDANCE POLITIQUE ET MILITAIRE

Lettres de ministres et agents diplomatiques.

E'. 1559. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(français, allemand).

1706-1788. — Correspondance : du *duc d'Aiguillon*, ministre des affaires étrangères, et de la *duchesse d'Aiguillon*. — Il félicite le Prince de la nouvelle preuve qu'il vient de donner de son zèle pour le service du Roi « en se chargeant de la défense de la province la plus exposée aux invasions des ennemis ». Le prince Xavier venait d'être choisi par le maréchal de Broglie, commandant en chef des troupes rassemblées en Bretagne et en Normandie, pour son lieutenant et en cette qualité chargé du commandement de la division de Bretagne. 4 juillet 1778. — Il approuve le choix fait par le Prince du comte de Mareuil, « très capable de remplir la place importante qu'il lui destine ». — Condoléances adressées par la duchesse au prince Xavier au sujet de la mort de son fils l'abbé Louis de Saxe. 30 septembre 1782 ;

Du *marquis d'Aguesseau*, maréchal de camp. — Il envoie au Prince une lettre de M. le comte de Brienne annonçant que le Roi l'a nommé aide-maréchal général des logis de l'armée ; félicitations à ce sujet. 29 novembre 1788 ;

Du *marquis d'Aligre*. — Au sujet de la recommandation par le Prince de la veuve de l'Étang. 20 mars 1788 ;

Du sieur *Amelot*, ministre de la maison du Roi. — Impossibilité de procurer une place au sieur Cazal au collège de Périgord, à Toulouse. 15 février 1777. — Au sujet de l'abbé de Solignac, relégué à Péronne par ordre du Roi, puis révoqué. 1er octobre 1777 ;

Du *baron d'Andlau*, maréchal de camp, commandant de royal-allemand. — Regrets de ne pouvoir faire sa cour au Prince ; affaires militaires. 9 mai 1778 ;

Du *comte d'Apchon*, lieutenant général. — Au sujet de la perte de dix ou douze bâtiments venant de Saint-Malo à Brest sous l'escorte de la frégate *La Perle*. 27 août 1778. — A son prochain voyage à Paris, il donnera au Prince des nouvelles des côtes de Brest et de l'armée navale. 18 septembre 1778;

Du *marquis d'Arcambat*, officier. — Deux lettres relatives à des affaires militaires. 1778;

Du *marquis d'Argenson*, ministre des affaires étrangères. — Au sujet de l'arrestation et de l'incarcération dans les prisons de Troyes de M. Cooke de Billy, capitaine réformé au régiment de cavalerie de Fitz-James et frère de Madame de Butler, sous-gouvernante des enfants de France, sur les plaintes portées à l'évêque de Troyes par le père Mazelle, théatin. 7 avril 1755 ;

D'Auguste II, roi de Pologne. — Lettre adressée à sa mère l'électrice de Saxe, à Dresde, pour lui annoncer l'envahissement probable et prochain de la Saxe par les troupes du roi de Suède, et l'inviter dans ce cas à se retirer à Hombourg. Piaski, 6 août 1706 (allemand).

E'. 1560. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1779-1775. — Correspondance : de M. *Barthès de Marmouères*, gouverneur des pages de Madame. — Lit de justice : « ... Le Roi est venu hier [12 novembre], à huit « heures et demie du matin, dans la salle de la Grand « Chambre du palais où il a trouvé les Princes et Pairs « assemblés, et où j'avais eu le bonheur d'être admis « presque seul d'étranger une heure avant l'arrivée de Sa « Majesté. Elle a déclaré, en arrivant, à ces Princes et « Pairs, avec beaucoup de force et sans avoir d'écrit dans « ses mains, qu'en même temps qu'Elle venait donner à « son peuple des preuves de bonté, Elle voulait soutenir « ses droits dans toute leur intégrité et leur étendue. M. le « garde des sceaux ayant développé dans un discours ces « paroles du Roi, Sa Majesté a envoyé chercher les officiers « de l'ancien Parlement, dont les quinze premiers ou « environ étant entrés dans la salle, sans attendre les « autres, Elle a déclaré qu'Elle les rappelait à des fonctions « qu'ils n'auraient pas dû quitter, mais qu'en leur prouvant « sa bonté, Elle allait dicter des lois qu'ils exécute-

« raient sans doute avec soumission et zèle. Sa voix a été « forte, presque menaçante ... ». Lecture est ensuite donnée de dix édits. 13 novembre 1774.— Rappel à ses fonctions de l'ancien parlement de Rouen. Prochaine assemblée de Messieurs du parlement de Paris pour délibérer sur ce qu'il y a eu *d'irrégulier* dans le lit de justice, par exemple d'avoir parlé aux Pairs assemblés avant de faire venir les magistrats. Ordonnance provisoire de M. de Sartines sur la marine militaire. 25 novembre. — Audience accordée par le Roi à une députation du parlement de Paris ayant à sa tête M. d'Aligre. Comité particulier tenu sur l'objet des milices. 28 novembre. — Départ probable de M. le comte de Noailles pour Bordeaux à l'effet d'y installer le Parlement. Bruits d'après lesquels Madame de Lamballe serait nommée surintendante de la maison de la Reine. 5 décembre. — Le Parlement s'est assemblé le 9 décembre avec les Princes et les Pairs pour délibérer sur les remontrances qu'il conviendrait de faire au sujet de ce qui s'est passé au dernier lit de justice. 10 décembre — Nomination du duc de Coigny à la place de premier écuyer. 17 décembre. — Sur la grossesse de Madame la comtesse d'Artois. 19 décembre. — Mécontentement contre Turgot ; cabale contre M. de Maurepas. Bruit d'une promotion de maréchaux de France. Au sujet du rétablissement demandé de l'ancien Châtelet, tel qu'il était en 1770. 29 décembre. — Détails sur la séance du Parlement du 30 décembre. 3 janvier 1775.— Au sujet des parlements de Toulouse et de Bourgogne. 25 janvier.

E*. 1561. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1760-1790. — Correspondance : du *comte de Bellegarde*, ambassadeur de Saxe. — Plaintes contre le sieur Gunther, au service du prince Xavier, qui s'est livré à des voies de fait contre le sieur Poser également au service du Prince, et demande d'enquête à ce sujet. 26 septembre 1760. — Sentinelles que les villages saxons doivent préposer à la garde et sûreté publique, et réglement (en allemand) y relatif. 4 juin 1764 ;

Du *prince Beloselski*, envoyé extraordinaire de l'impératrice de Russie à la cour électorale de Saxe.— Lettre réclamant l'appui du prince Xavier près de l'électeur de Saxe pour obtenir la décoration de l'ordre de S. Hubert. 5 mai 1769. Réponse du prince Xavier. 10 juin ;

Du *Chevalier de Benoît*, ancien ministre plénipotentiaire du roi de Prusse en Pologne. — Cinq lettres et deux copies au sujet des apanages des princes Charles et Xavier de Saxe sur le trésor de Pologne, assurés par la constitution de 1768. Bons officiers de M. de Benoît. 1773-1782 ;

Du *cardinal de Bernis*, ancien ministre des affaires étrangères, ambassadeur à Rome. — Sur une demande au Saint Père d'une place de camérier secret participant pour le comte Spinucci, beau-frère du prince Xavier. 15 octobre 1770. — Demande de l'évêché de Macérata pour le même. 12 février 1777. — Avis de la nomination du comte Dominique Spinucci à cet évêché. 9 avril 1777. — Traduction d'un billet du Pape au cardinal de Bernis, relativement à une demande de nonciature pour l'évêque de Macérata. 17 décembre 1781. — Lettre du Pape à une demande en faveur des princesses de Saxe. 18 juillet 1786.

E*. 1562. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1774-1790. — Correspondance : de M. *Berthier de Sauvigny*, intendant de la généralité de Paris, gendre de Foulon. — Au sujet de réparations faites à l'église paroissiale de Foucherolles, élection de Nemours. 25 avril 1774. — Avis de la révocation de l'ordre qui reléguait l'abbé de Solignac à Péronne. 18 octobre 1777. — Sur les conditions d'âge, d'intelligence et de mœurs requises des femmes qui voudront suivre les cours d'accouchement de Madame Ducoudray établie dans la généralité de Paris. 24 mai 1780.— Remerciements pour une avance de 2.000 livres faite par le prince Xavier à la ville de Pont-sur-Seine, « pour le paiement du premier tiers de la contribution à laquelle elle s'est engagée pour l'offre d'un vaisseau au Roi ». 12 juillet 1782. — Avis d'un ordre qui exile à trente lieues de Pont-sur-Seine le nommé Louis Leclerc dit *La Rose* ou *l'Enfant Rouge*. 17 mars 1788 ;

Du *duc de Biron*, maréchal de France. — Demande au prince Xavier de prendre en qualité d'aide de camp M. de Mirkow. capitaine dans le régiment de hussards, sous les ordres du Prince. 3 janvier 1790.

E*. 1563. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1763 et 1769 (1).—Correspondance du *baron Charles de Block*, général-major au service de la Saxe, chargé d'affaires du prince Xavier à Dresde. — Bruits de paix entre la Saxe et la Prusse. 24 janvier 1763. — Hommages rendus à l'électeur de Saxe : harangues de M. de Stammer aux ministres, au magistrat et au clergé, à « la populace »,

(1) Il y a une lacune 1763 à 1769, pendant la durée de l'administration du prince Xavier en Saxe.

et du conseiller privé de Thielow au nom de la noblesse. 10 avril 1769.— Au sujet de l'appropriation et de l'ameublement du château de Zabeltitz nouvellement acquis par le prince Xavier. 16 avril. — Sur le même sujet. 8 mai, 15 mai. — Détails d'un incendie arrivé dans un village dépendant de la terre de Zabeltitz. 24 juin. — Sur l'aménagement du château de Zabeltitz. 12 août 1769. — Voyage de l'Électrice-mère à Postdam pour tenir sur les fonts de baptême l'enfant nouveau né du prince Ferdinand. 29 octobre. — Avis que le maréchal de la cour de l'Électrice-mère lui a remis contre quittance une somme de 1.200 écus de la part du chapitre de Mersebourg ; demande d'instructions pour l'emploi de cette somme. 11 novembre. — Au sujet des méchancetés qui se débitent à Dresde contre le prince Xavier : « Ceux mêmes que vous avez tirés de la poussière « sont contre vous ; et c'est même le bel air. à notre cour, « que de critiquer ce que vous avez fait. La plupart des « États honorent et vénèrent votre mémoire ; mais les « courtisans, les Witzthum, les Einsiedel, les Hopffgarten, « qui sont très en vogue à présent, ne pensent pas de « même. Je croirais vous offenser, Monseigneur, que de « vous marquer toutes les puérilités qu'on dit ici de vous « sous mains. Mais, il est singulier que ce ne sont pas « ceux que vous n'avez pas favorisés, mais ceux à qui vous « avez fait le plus de bien et que vous avez préférés ». 17 décembre.

E'. 1564. (Liasse.)— 61 pièces, papier.
(français, allemand).

1770-1772. — Correspondance du *baron Charles de Block.* — Sur les critiques qui circulent au sujet de l'administration du Prince à la cour de Saxe (cette partie de la lettre chiffrée, avec la traduction) 30 mars 1770. — Séjour du duc et de la duchesse de Courlande à Elsterwerda : « On vit grandement à Elsterwerda ; on y dîne tous les « jours à plusieurs tables, et toute la noblesse du voisinage « vient faire sa cour ». Bruit qui s'est répandu depuis plusieurs semaines, d'après lequel le prince Xavier « arriverait « en peu en Saxe pour négocier pour la cour de France « un corps de troupes auxiliaires de l'armée saxonne de « 8.000 hommes ». 17 avril. — Avis du prochain départ de la princesse Elisabeth pour Zabeltitz où elle doit rester quelques mois. Séjour de la cour à Pilnitz. 14 mai.— Visite des camps d'infanterie par l'Électeur. Ces camps sont au nombre de quatre : le premier à Torgau, composé des régiments Prince Charles, Prince Antoine et de Block; le second près de Freibourg, composé des régiments Prince Maximilien, Prince Xavier, Prince Clément; le troisième près de Kœnigswartha, composé des régiments de Thiel et de Carlsbourg ; le quatrième près de Dresde, à Trachau, composé des régiments de l'Électeur et de Solms. 22 mai. — Séjour à Dresde du duc de Glocester. 3 septembre — Arrivée à Dresde et départ pour Zabeltitz du duc de Courlande. Visite par l'Électeur de l'école d'artillerie ; essai en sa présence de nouvelles pièces, obus et mortiers. Grande Table à Pilnitz à l'occasion de la majorité du prince Charles ; y assistaient la princesse Elisabeth et le duc de Courlande. 24 septembre. — Maladie de l'Électrice-mère (lettre en partie chiffrée avec traduction). 9 novembre. — Sur le même sujet (lettre en partie chiffrée avec traduction). 12 novembre. — Nomination de M. de Zawoyski en qualité de ministre plénipotentiaire de l'électeur de Trèves à Dresde. 23 novembre. — Grossesse de l'Électrice régnante : « on ferait les prières dimanche prochain pour son heureuse délivrance ». 7 décembre — Prochaine arrivée à Dresde de l'Électrice palatine, de l'Électeur du duc des Deux-Ponts et du duc de Trèves « pour le baptême de l'enfant nouvellement née ». 17 décembre. — Bruit d'acquisition du palais de Brühl, avec les meubles, pour la famille royale. Mort du général Zeutsch, d'un accès de paralysie. 15 février 1771. — Compliments au Prince sur l'acquisition de la terre de Chaumot. 1er septembre. — « Noires et fausses » insinuations faites à l'Électeur au sujet de l'administration du prince Xavier en Saxe. Détails sur la misère qui règne en Saxe. 30 septembre. — Sur le mauvais état des affaires en Saxe (lettre chiffrée avec traduction). 29 novembre. — Pour faire insérer le nom de l'abbé Sylvestre à la place de celui de M. Hewald dans l'*almanach de la cour de Saxe*, comme secrétaire du prince Xavier. 29 décembre. — Sur la misère qui règne en Saxe : « Tout le public croit et espère « le retour de V. A. R. à la fin de ce mois, mettant encore « sur Elle la seule et dernière confiance pour le tirer de sa « misère et conseiller à S. A. S. Électorale les moyens de « rétablir les affaires de la patrie. Le manque de pain et « de subsistances augmente tous les jours, comme l'usure « et la fraude sont au plus haut degré. La plupart des « habitants des villes et de la campage manquent déjà du « pain à présent. Une grande partie n'ont pas ensemencé « leurs terres pour l'hiver, manque de blé ou animés par « un gain sordide de vendre le leur à haut prix, dont ils « gémissent à présent ; et la plus grande partie des « paysans n'ont point de grain pour faire l'ensemensement « d'été. La plus grande partie des blés de ce genre s'est « gâtée aux champs l'année passée par les pluies continu- « elles et les grands vents ». 18 mars 1772. — La cherté

des vivres et le manque d'argent augmentent tous les jours. 12 avril. — Sur la prochaine arrivée du prince Xavier en Saxe. 24 juin.

E*. 1565. (Liasse.) — 64 pièces, papier. (français, allemand).

1773-1777. — Correspondance du *baron Charles de Block*. — Au sujet du mariage de la princesse Amélie de Saxe avec le prince des Deux-Ponts. Ordre de S. A. S. Électorale portant qu'elle prend elle-même le commandement de son armée. 26 février 1774. — Sur les débuts du règne de Louis XVI. 12 novembre. — Promotions dans l'armée saxonne : le prince de Dessau est fait feld-maréchal, mais sans avoir tous les pouvoirs qu'avait feu le chevalier de Saxe. Sont nommés : inspecteurs généraux de l'infanterie, le lieutenant général de Klingenberg et le colonel de Pfeilitzer ; inspecteurs généraux de la cavalerie les généraux-majors de Beckendorf et de Ponickau ; généraux-majors les colonels Le Coq et d'Œttingen. 25 janvier 1775. — Sont nommés : le général-major de Borck, commandant de Kœnigstein, le prince de Gotha, général de l'infanterie ; le colonel de Gondé, colonel des gardes-grenadiers ; le comte de Zinzendorf, commandant du régiment Prince Xavier : le comte Henri de Brühl, commandant du régiment Prince Maximilien ; le lieutenant-colonel de Weisbach, colonel du régiment de Solms. 1er mars. — Nominations de commissaires de la cavalerie. Détails sur les fêtes données au prince d'Orlof, favori de l'impératrice de Russie, envoyé à la cour de Dresde. 22 mars. — Retraite du général de Klingenberg pour raisons de santé ; sa succession est donnée au général-major de Bennigsen. 1er novembre. — Nomination du comte de Saint-Germain en qualité de ministre de la guerre : « cela fait bien de l'honneur « à Sa Majesté d'avoir tiré de la solitude et pour ainsi dire « de l'oubli un si digne et grand général ». 28 novembre. — Nomination de ministres, d'un chambellan et de gentilshommes de chambre. Janvier 1776. — Détails sur la Diète. 4 février. — La Diète a accordé à l'Électeur un don gratuit de 150.000 écus, et à l'Electrice un de 24.000 écus. Nouvelle de l'heureux accouchement de la duchesse des Deux-Ponts 10 mars. — Au sujet de l'arrestation, à Dresde, du colonel d'Agdolo ; vol commis par Hewald de 120.000 écus en papiers et bijoux. 25 septembre. — Bruit de l'arrestation d'Hewald à Francfort-sur-le-Main. 26 janvier 1777. — Incarcération à Kœnigstein d'Hevald « avec sa femme ou maîtresse ». 2 février. — A propos du mariage du comte de Solms : « Je ne sais, Monseigneur, si « le comte de Solms obtiendra son but d'engendrer des « géants. Ses esprits vitaux me paraissent très déclinés et « évaporés. Sa chère future est bien flegmatique. Mais une « chose me paraît bien assortie dans ce mariage, c'est que, « quand le mari aura son accès ordinaire de léthargie, « Madame aura sa migraine, et alors ils ne s'incommode- « ront pas de leurs visites ». 19 mars. — Sur la mort de M. de Weisbach, colonel du régiment de Solms. 26 mars. — Renvoi par l'Électeur de ses deux ministres, le comte de Sacken et le baron d'Ende. 29 mars. — Le comte de Loos, envoyé à Paris, est fait « Ministre des affaires économiques » à la place du baron d'Enden. 22 octobre.

E*. 1566. (Liasse.) — 11 feuillets, papier.

1763. — Correspondance du *baron Charles de Block* avec le prince Xavier. — Minutes de lettres adressées par le Prince au baron de Block.

E*. 1567. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1779-1789. — Correspondance : du *Marquis de Boisse*. — Une lettre, et sa réponse, au sujet du projet d'élever le prince Xavier au trône de l'empire d'Allemagne. 25-28 avril 1789 ;

Du vicomte de Boisse, colonel, commandant d'état-major d'infanterie de marine. — Au sujet d'un projet de déplacement du régiment de la marine. 1779.

E*. 1568. (Liasse.) — 42 pièces, papier.

1779. — Correspondance de M. *de Bonneau*, chargé des intérêts politiques et autres du prince Xavier à Varsovie, adressée au prince et au colonel de Saiffert. — Au sujet des arrérages dus au prince Xavier par le trésor de Lithuanie ; difficultés au sujet de la vente. 28 avril 1779. — Démarches faites en vue de la vente de ces arrérages. 25 août. — Accusé de réception d'une lettre du Prince qui lui confère pleins pouvoirs tant pour le soin général de ses intérêts en Pologne que pour retirer en particulier ce qui peut lui revenir dans le moment présent de ses arrérages et de ses apanages sur les deux trésors de Pologne et de Lithuanie. 31 août. — Au colonel de Saiffert sur le même sujet. A cette lettre sont jointes : 1° la note remise à la commission du trésor de la couronne pour demander au nom du prince Xavier ce qui devait lui revenir actuellement de ce trésor pour le compte des arrérages ; 2° une copie de la requête à présenter au Roi par le sieur Brokmann, chef du bureau de

la compagnie prussienne à Varsovie. Même date. — Au Prince. Il n'a encore reçu aucune réponse du grand trésorier de Lithuanie. 16 octobre. — Toute la correspondance de cette année, adressée au prince Xavier ou au colonel de Saiffert, roule sur le même sujet.

E'. 1569. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1780. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — La plupart des lettres qui composent cette liasse sont relatives aux négociations au sujet des arrérages dus au prince Xavier par le trésor de Lithuanie. 7 janvier. 2 février. — Sur le mauvais état des affaires de Pologne. 12 février. — Au colonel de Saiffert. Présence à Varsovie du comte de Cagliostro : « On ne sait qui il est, ni à quelle nation il appartient, ni « d'où il tire un entretien opulent qui le met dans le cas de « ne recourir à personne et de faire au contraire des pré- « sents de seigneur ». 20 mai 1780. — Au prince Xavier. Bruit de la folie de M. de Tissenhaus, trésorier de Lithuanie. 27 juin. — Au même. Avis que Sa Majesté Polonaise a entièrement dépossédé M. de Tissenhaus en Lithuanie, « où, à « la place de cette puissance sans bornes, de cette autorité « tranchante et despotique dont il jouissait, il va se trouver « seul livré à un poids de haine et à une inondation de ré- « clamations et de manifestes qui doivent naturellement « l'accabler ». 3 juillet. — Etc.

E'. 1570. (Liasse.) — 75 pièces, papier.

1781-1783. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — Envoi de la généalogie de « Marie-Charlotte-Sophie- « Félicité [Leczinska], princesse royale de Pologne, reine « de France, épouse de Louis XV le Bien-Aimé, remon- « tant à dix générations », dressée par l'abbé Kozminski, bibliothécaire à Varsovie. 23 mars 1783. — La presque totalité des lettres de cette liasse, adressées au prince Xavier ou au colonel de Saiffert, ont trait aux négociations entamées au sujet des arrérages dus au prince Xavier par le trésor de Lithuamie et à ses apanages en Pologne.

E'. 1571. (Liasse.) — 53 pièces, papier.

1784-1785. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — Au prince Xavier. Arrangement des différends qui existaient entre la cour de Russie et la Porte : « cette heureuse paci- « fication ôte une bien grande épine du pied à la Pologne. « Livrée entièrement à la merci des événements, sans force « propre pour s'en défendre, elle redoutait un nouveau « démembrement de la part de la Prusse et peut-être un « second partage qui l'eût entièrement anéantie au cas que « les deux autres cours voisines se fussent engagées contre « le Turc ». Découverte de nouvelles mines de sel en Pologne. 30 janvier 1784. — Au même. Sur les affaires intérieures de la Pologne. 16 mars. — Au même pour lui demander une augmentation de traitement. 16 juin. — Au même. Sur l'état général des esprits à l'approche de l'ouverture de la diète. Juillet, 8 et 29 septembre. — Nouvelle de la diète tenue par le roi à Grodno. 20 octobre. — Détails au sujet de l'arrestation du sieur Prix, français d'origine. premier valet de chambre du Roi de Pologne, inculpé de tentative d'empoisonnement sur le prince Adam Czartoriski. 19 janvier 1785. — La plupart des lettres que renferme cette liasse concernent les négociations au sujet des arrérages dus au prince Xavier par le trésor de Lithuanie et ses apanages en Pologne.

E'. 1572. (Liasse.) — 55 pièces, papier,

1786-1788. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — Au prince Xavier. Maladie du roi de Pologne. Intrigues des partisans des familles Potocki, Branicki et Czartoryski dans les palatinats « pour faire éclater leur mécontentement à la diète prochaine ». Manifestation de la peste sur la frontière polonaise, du côté de l'Ukraine. 5 janvier 1786. — Au même. Arrivée en Lithuanie du nouvel évêque de Périoslar, nommé par l'Impératrice pour gouverner les églises du rite moscovite répandues en Pologne. Disparition des symptômes de peste. Préparatifs pour la diète prochaine. 10 février. — Au même. Avis de l'entrée d'une armée russe en Ukraine du côté de Kiew pour s'opposer aux troupes turques qui menacent ces contrées. 13 octobre 1787. — Au même. Désordres commis en Ukraine par les troupes russes ; plaintes des habitants contre elles. 31 octobre. — Au même. Divers mouvements des armées russes en Pologne. 31 octobre, 16, 20, 28 novembre, 8 décembre. — Au même. Avis que la flotte a quitté la mer pour rentrer dans le port de Sébastopol après s'être assurée que la flotte turque avait agi de même et était retournée à Constantinople. 15 décembre. — Au même. Au sujet de la réparation et de l'augmentation de la flotte russe de la Mer Noire dont les Russes paraissent très activenent occupés. 24 décembre. — Au même. Aucun changement dans la position des armées russe et polonaise toujours placées de la même façon, la seconde en avant, immédiatement sur le Dniester, la première derrière et à peu de distance de ce fleuve. 16 avril 1788. — Au

même. Détails sur la victoire navale remportée par la flotte Russe sur celle du Capitan-Pacha, le 27 juin, à l'embouchure du Liman. 12 juillet. — Etc.

E*. 1573. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1789. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — Au prince Xavier. Détails sur la diète de Varsovie. 12 janvier 1789. — Au même. Désir de la nation de « montrer enfin son armée » : « Toutes les provinces sont remplies « sur cet objet d'un enthousiasme qui ne le cède en aucune « façon, s'il ne le surpasse même, à celui que leurs représen- « tants rassemblés en diète ont fait éclater ». 17 janvier. — Au même. Vote par les États d'un emprunt de 10 millions de florins pour la Couronne et de 5 millions pour Lithuanie, « afin de procéder à la levée des troupes sans attendre « soit la fixation soit la nature des impôts, sur la nature « desquels les provinces paraissent ne pouvoir encore s'ac- « corder ». 28 janvier. — Au même. Au sujet de la recherche des fonds et de la fixation des impôts nécessaires pour la levée et l'entretien de l'armée. 7 février — Au même. Maladie de Sa Majesté Polonaise, qui a rendu nécessaire l'interruption des séances de la diète. 14 février. — Au même. Note présentée par le comte de Stackelberg à la diète de Varsovie au sujet de la demande d'évacuation des troupes russes en Pologne (exemplaire imprimé annexé à la lettre sur le même sujet). 21 février. — Au même. Réponse faite par le résident de Suède à la note ci-dessus. 11 mars.— Au même. Projets de révolte suscitée en Lithuanie par l'évêque schismatique Victor Saadkowski, saisi par ordre des États à Lusko. 27 mai. — Au même. Au sujet de l'interruption des travaux de la diète de Varsovie. 24 juin. — Au même. Proposition faite à la Diète par M. Sukodolski, nonce de Helm, de réduire à 100.000 florins les revenus de l'évêché actuellement vacant de Cracovie, et d'appliquer les 400.000 florins restants aux besoins de l'État ; protestation du nonce du Pape contre « cette spoliation du clergé de Pologne ». 22 juillet. — Au même. Décisions diverses prises par la diète pour la réorganisation de l'armée. 22 septembre. 3, 10, 20, 28 octobre. — Etc.

E*. 1574. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

1790. — Correspondance de M. *de Bonneau.* — Envoi de l'universal adressé par ordre des États à la noblesse polonaise sur les travaux de la diète. 13 janvier. — Projets d'alliance entre la Pologne et la Prusse ; tentative de la Russie pour empêcher cette alliance. 29 janvier. — Mécontentement de M. de Stackelberg au sujet de la traduction en polonais et de la diffusion par les soins d'un ministre étranger d'une brochure ayant pour titre : *Péril de la balance du Nord depuis l'avènement de Catherine II au trône.* 13 février. — Décisions de la diète sur la manière dont se fera l'avancement dans l'armée et sur l'emprunt à contracter. 20 février. — Conférences entre le marquis Luchezini, ministre de Prusse, et les commissaires de Pologne pour arrêter les bases d'un traité d'alliance et de commerce. Demande des villes de Thorn et de Dantzig par la Prusse. 3 mars. — Sur le choix éventuel à faire d'un prince pour le trône de Pologne, durant la vie du roi. Discussion dans la diète du 17 septembre au sujet de l'hérédité ou de l'éligibilité pour cette succession. 25 septembre. — Etc.

E*. 1575. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1763-1790. — Correspondance : de M. *de Boullongne* intendant des finances.— A M. de Martange, au sujet d'un ordonnancement de fonds pour le prince Xavier. 5 août 1763. — Au prince Xavier au sujet d'une petite contestation à propos des délimitations entre Pont-sur-Seine et Marnay. 27 septembre 1782. La réponse du Prince, du 30 septembre, est anexée ;

De *L. J. M. de Bourbon*, maréchal de camp. — Regrets de ne pouvoir rester à Pont-sur-Seine, étant lié par des arrangements qu'il a été obligé de prendre. 9 juillet 1784 ;

Du *baron de Breteuil*, ministre de la Maison du Roi. — Il remercie le Prince des compliments qu'il lui avait adressés à l'occasion de sa nomination aux fonctions de secrétaire d'État. 9 novembre 1783 ;

De M. *de La Bretonnière*, colonel, commandant à Dinan sous les ordres du prince Xavier. — Avis d'arrivée à Dinan de 37 déserteurs anglais, des archers de marine, venant de Lorient, 31 août 1778. — Rapport sur un combat maritime livré par six bâtiments anglais à quatre petits bâtiments français dans la baie de Cancale. 12 mai 1779. — Rapport sur une tentative du duc de Nassau pour s'emparer de l'île de Jersey. 15 mai 1779 ;

Du *comte de Brienne*, ministre d'État. — Sur la recommandation du prince Xavier, le Roi a nommé le colonel de Saiffert à un emploi d'aide-major général des logis pour servir sous les ordres du maréchal de Broglie au camp de Metz. 18 août 1788. — Remerciements pour une faveur accordée par le prince Xavier à un parent de M. de Brienne. 25 mars 1790.— Au sujet d'une demande de régiment pour le duc d'Esclignac, gendre du prince Xavier. 7 août 1790.

E'. 1576. (Liasse) — 35 pièces, papier.

1761-1788. — Correspondance : du *comte de Broglie*, directeur de la correspondance secrète de Louis XV. — Remerciements au prince Xavier pour les éloges qu'il lui a adressés à l'occasion de la défense de Cassel. 1er avril 1761.— Remerciements pour une grâce qu'il a reçue par son intervention et celle de la Dauphine. 7 juillet 1763. — Du prince Xavier au comte. Réponse à une demande d'appui pour obtenir une place de « gentilhomme de la manche du comte d'Artois ». 8 novembre 1763. — Vœux du comte de Broglie pour l'élévation du prince Xavier au trône de Pologne. 12 juin 1764 ;

Du *duc de Broglie*, maréchal de France, frère aîné du précédent. — Avis au prince Xavier que, sur la proposition du duc de Broglie, le Roi l'a désigné pour servir sous son commandement dans l'armée de Bretagne. Réponse du Prince et remerciements. 1er et 8 juin 1778. — Envoi au Prince d'une lettre du prince de Montbarey pour l'informer des ordres du Roi concernant le choix de ses aides de camp. 18 juin 1778. — Envoi au Prince de l'état des troupes et et des officiers généraux qui seront à ses ordres et de l'état des cantonnements qu'elles doivent occuper. 23 juin 1778.— Envoi au Prince d'une lettre du prince de Montbarey contenant les ordres du Roi relatifs à la formation des équipages des officiers généraux. 28 juin 1778. — Avis d'envoi au Prince de plusieurs exemplaires d'un nouveau réglement de manœuvres. 14 juillet 1778. — Sur quelques changements à faire dans les cantonnements destinés aux régiments de la marine et de Dillon et sur l'établissement de l'artillerie. 21 juillet 1778. — Ordres de manœuvres et instructions particulières, avec énoncé des commandements. 11 septembre 1778.— Renseignements sur M. de Mauroy proposé pour être gouverneur du chevalier de Saxe. A cette lettre est annexée en copie celle du prince Xavier qui sollicite ces renseignements 26 mai et 12 juin 1784.— Promesse de concours pour faire obtenir à M. de Saiffert le grade d'aide-maréchal des logis au camp de Metz. 7 août 1788. — Avis de cette nomination. 12 août 1788. — Détails sur les manœuvres militaires auxquelles le chevalier de Saxe a assisté à Lunéville. 28 septembre 1788. — État de l'armée du maréchal de Broglie en 1788.

E'. 1577. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(français, allemand).

1764-1784. — Correspondance : du *comte Charles de Brühl.* — Il informe le prince Xavier qu'il se rend à Varsovie, et l'assure de son éternel dévouement à la maison de Saxe. 4 septembre 1764 ;

Du *comte Maurice de Brühl*, frère du précédent. — Remerciements pour des actes de générosité, demande de secours et de protection à l'occasion de divers embarras financiers par suite de la liquidation de la succession du comte de Brühl son père. 1765-1784.

E'. 1578. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1778-1779. — Correspondance : de M. *Brunière*, commissaire ordonnateur des guerres. Trois lettres et un mémoire sur l'établissement du camp de Paramé, près de Saint-Malo, et les inconvénients qui résulteraient de son transfert à Lamballe. 1778 ;

Du *chevalier de Buffevent*, aide-major général d'infanterie. — Lettre relative à une demande de certificat pour M. de Segrave, major du régiment de Walhs. Réponse et certificat y annexés. 1779.

E'. 1579. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1763-1790. — Correspondance : du *comte de Calemberg*, correspondant du prince Xavier à Munich. — Sur la candidature du prince Clément de Saxe à l'évêché de Liège. 5 février 1763. — Lettre du prince Xavier au Comte sur le même sujet. 28 février 1763. — Sur la condidature du prince Clément de Saxe aux évêchés de Freisingen et de Ratisbonne. 29 mars 1763 ;

De M. *de Calonne*, contrôleur général des finances. — Au sujet de la succession de Madame la princesse Christine de Saxe. 16 novembre 1783. — Nouvelle d'une pension de 2.000 livres accordée par le Roi à Mlle de Bellegarde sur la recommandation du prince Xavier. 2 août 1786 ;

De M. *de Carové*, colonel commandant du régiment de Saxe-hussards. Envoi au prince Xavier de la lettre du ministre qui lui enjoint de rejoindre son régiment le 1er juin. 20 mai 1789. — Demande d'avis sur l'invitation à faire au cardinal de Rohan, archevêque de Strasbourg, pour une bénédiction d'étendards du régiment de Saxe-hussards du prince Xavier, qui devait avoir lieu à Saverne. 14 juin. — Le régiment de Saxe-hussards est prêt à recevoir le prince Xavier: « tout militaire est étonné de son changement ; l'ins- « pecteur maréchal de camp l'a même admiré dans ce point « de vue, lui qui en a été lieutenant-colonel très long- « temps ». 1er juillet. — Note du tailleur du même régiment, à laquelle sont annexés des échantillons de galons d'or pour les uniformes des officiers. 5 juillet.— Ordre reçu

de faire fabriquer à la manufacture de Klingenthal, près de Strasbourg, 248 sabres. 10 juillet. — Envoi d'une lettre de l'abbé de Neubourg choisi pour la bénédiction des étendards du régiment de Saxe-hussards. 14 juillet. — Tentative d'émeute réprimée à Haguenau. 24 juillet. — Effervescence de la population de Haguenau et des environs ; mesures prises par M. de Carové pour prévenir les émeutes. 31 juillet. — Désordres commis dans la province et à Haguenau ; l'ordre a été rétabli « avec des discours appuyés « sur la saine raison et dans la campagne de même. « Il n'y a qu'à l'abbaye de Neubourg où un escadron « de votre régiment a été forcé d'employer la fermeté » 7 août. — Serment d'obéissance prêté par le régiment de hussards du prince Xavier à la nation, au roi et à la loi par devant la municipalité de Haguenau. 24 août. — Détails sur la cérémonie de la bénédiction des étendards du régiment. 24 septembre. — Mécontentement de la municipalité de Haguenau contre le régiment de hussards dont elle demande le départ. 15 janvier 1790. — Enquête par le commandant de la province d'Alsace sur les motifs du mécontentement de la municipalité contre le régiment de Saxe-hussards : il résulte de cette enquête « que le régiment « n'avait fait que son devoir et que ce régiment par sa con« duite exemplaire mérite des éloges ». 24 janvier. — Machinations ourdies pour faire partir de Haguenau le régiment de Saxe. 8 février. — Départ du régiment de Saxe de Haguenau pour Neubrisach. 16 février. — Avis qu'il vient d'être nommé membre d'un conseil de guerre siégeant à Toul. 26 décembre.

E*. 1580. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1757-1788. — Correspondance : du *marquis de Castries*, ministre de la marine. — Au sujet d'une recommandation du prince Xavier pour l'abbé Boscowitch. 23 novembre 1780. — Promesse de tenir compte de la recommandation du prince Xavier en faveur de M. de Vigny, officier distingué. 12 février 1781 ;

Du *comte de Chabrillan*, lieutenant général, — Congé accordé au chevalier de Saxe, officier au régiment des carabiniers de Monsieur. 6 juillet 1786. — Bons témoignages rendus par M. de Chabrillan sur le chevalier de Saxe servant sous ses ordres au prince Xavier son père : « ... Sa « conduite militaire et sociale lui obtient les suffrages des « commandants du corps, ainsi que l'estime et l'amitié de « ses camarades... ». 12 juin 1788 ;

Du *comte palatin Charles-Théodore*. — Il témoigne au prince Xavier son entière satisfaction du comte de Riaucourt 5 août 1764 ;

Du *comte de Chastcignier*, lieutenant-colonel de dragons commandant en second à Saint-Malo. Il informe le prince Xavier qu'il est appelé à servir sous ses ordres en qualité d'aide-major général des logis. 8 juillet 1778. — Avis du départ du maréchal de Broglie de Paris le 3 août pour arriver le 8 à Dinan et se rendre le 9 à Saint-Malo où i restera huit ou dix jours. 1er août.— Sur l'établissement du camp de Paramé, près de Saint-Malo. 8 août. — Rapport sur deux corsaires anglais débarqués à Cancale. 8 octobre. — Expédition projetée par le prince de Nassau sur l'île de Jersey. 18 avril 1779. — Détails sur les projets et préparatifs du prince de Nassau. 20 et 26 avril. — Insuccès de cette expédition contrariée par les vents : « M. le prince de Nassau était parti hier, environ les « six heures du soir, pour aller attaquer l'île de Jersey. Il y « est arrivé ce matin à huit heures. Lorsque les bateaux de « transport ont eu gagné la plage, les vents ont passé au « N.-O. et ont forcé M. le prince de Nassau à prendre le « large. Enfin, par une fatalité inconcevable, le débarque« ment n'a pu s'effectuer, quoique toutes les troupes soient « arrivées à environ dix toises de la côte de cette île. On a « tiré quelques volées de canon des redoutes que nos cha« loupes canonnières ont fait taire. Nous n'avons pas eu « un seul homme de blessé. Toute la flotte est rentrée ce « soir, entre sept et huit heures, à l'exception de quelques « bateaux qui ont été forcés par le mauvais temps de relâ« cher à Saint-Malo. Les soldats qu'ils portaient passeront « la nuit au bivac sur le quai de la porte de Dinan où je « leur ai fait porter du bois de chauffage. Le reste de la « légion doit être rentré au camp que j'ai fait établir à « Césembre » (1). 1er mai 1779, 11 heures du soir. — Le prince de Nassau est parti pour son expédition le 30 avril avec 51 barques ou bateaux-pêcheurs, escorté par les frégates *La Diane*, *La Danaë*, *La Valeur*, *La Gabarre*, *L'Ecluse*, *La Corverte*. *L'Expédition*, deux chaloupes canonnières, deux cotters et un corsaire de 20 canons. 1er mai. — Nouvelle tentative prochaine du prince de Nassau sur Jersey. 8 mai. — Ordre envoyé par M. de Sartines pour désarmer tous les bateaux préparés par le prince de Nassau. 10 mai.

E*. 1581. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1764-1790. — Correspondance : du *duc de Choiseul* ministre des affaires étrangères. — Recommandation par le duc au prince Xavier du prince d'Holstein. 2 avril 1764 ;

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 166-167.

De M. *Clugny*, contrôleur général des finances, successeur de Turgot. — Remerciements au prince Xavier pour la part qu'il a prise à son élévation. 15 juin 1776 ;

Du *maréchal de Contades*. — Sur une affaire de recommandation. 7 avril 1784 ;

Du *chevalier de Corlieu*, probablement page ou valet de chambre à la cour de Versailles. — Copie d'une lettre adressée au chevalier de Corlieu par un de ses amis, attaché à la suite du comte d'Artois, qui se rendait au camp de Saint-Roch pour suivre le siège de Gibraltar ; intéressants détails sur le voyage (1). 26 juin 1782. — Du chevalier de Corlieu à son père au sujet de la mort de son fils. 28 juillet — Bulletin sur le départ de la flotte pour couvrir le siège de Gibraltar ; nomination du comte d'Estaingau commandement des flottes combinées française et espagnole (2). 14 août. — Jugement du Parlement contre le comte de Morton, fils de M. de Chabrillan, qui avait insulté le procureur Pernot à la comédie française : ledit Morton a été condamné à 6.000 livres de dommages-intérêts dont 3.000 en faveur des pauvres de Saint-Sulpice et le reste pour la Conciergerie, à 200 exemplaires de l'arrêt dont cinq à afficher. 22 août. — Nouvelles navales du siège de Gibraltar, et nouvelles diverses de la Cour, 5 et 16 septembre. — Épître satirique en vers, sans date, *à Messieurs du camp de Saint-Roch* :

Messieurs de Saint-Roch, entre nous,
Ceci passe la raillerie.
En avez-vous donc pour la vie,
Ou quelque jour finirez-vous ?
Ne pouvez-vous à la vaillance
Joindre le talent d'abréger !
Votre éternelle patience
Ne se lasse point d'assiéger ;
Mais vous mettez à bout la nôtre.
Soyez donc battants ou battus,
Messieurs du camp et du blocus.
Terminez, car on n'y tient plus.
Fréquentes sont vos canonnades ;
Mais, hélas ! qu'ont-elles produit !
Le tranquille Anglais dort au bruit
De vos nocturnes pétarades ;
Ou, s'il répond de temps en temps
A votre prudente furie,
C'est par égard, je le parie,
Et pour dire : « Je vous entends ».
Quatre ans ont dû vous rendre sages.
Laissez donc là vos vieux ouvrages ;
Quittez vos vieux retranchements ;
Retirez-vous, vieux assiégeants.
Un jour, ce misérable siège
Sera fini par vos enfants,
Si toutefois Dieu les protège.
Mes amis, vous le voyez bien,
Vos bombes ne bombardent rien ;
Vos balandres et vos corvettes,
Et vos travaux et vos mineurs
N'épouvantent que les lecteurs
De vos redoutables gazettes ;
Votre blocus ne bloque rien,
Et, grâce à votre heureuse adresse,
Ceux que vous affamez sans cesse
Ne périront que d'embonpoint (1).

Du *chevalier de Corny*, officier au régiment de Saxe-hussards. — Mémoire pour le sieur Merckoff, fils du chevalier de Corny, capitaine de remplacement à ce régiment, pour une place de capitaine en pied. Mai 1789. — Copie de la réponse du prince Xavier au mémoire précédent. 4 juin. — Lettre au prince Xavier sur le même sujet. 15 juin. — Demande pour M. de Merckoff de servir en Corse sous les ordres de M. de Biron. 4 janvier 1790.

E'. 1582. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1763-1784. — Correspondance : de *M. de Crolbois* avocat en Parlement, chargé d'affaires, à Paris, du prince Clément, électeur de Trèves. — Sur le passage de l'empereur d'Autriche à Coblenz et la nomination de M. Joly de Fleury au ministère des finances. 7 juin 1781. — Détails sur l'incendie de la salle de l'Opéra à Paris ; dix à douze personnes furent brûlées vives dans ce funeste événement (2). 10 juin. — Mort du duc d'Aumont à Paris, le 14 avril. 15 avril 1782. — Avis qu'il sollicite du prince Clément des pensions pour les gens de la feue princesse Christine de Saxe. Sur la retraite de M. Joly de Fleury et son remplacement par M. d'Ormesson comme contrôleur général ; et sur un projet d'emprunt de 24 millions remboursables en huit années au moyen d'une loterie. 10 avril 1783. — Sur le remplacement du baron de Breteuil par le marquis de Noailles. Départ pour l'Angleterre du duc de Chartres et du marquis de Conflans. 28 avril. — Guerre entre l'Autriche et la Hollande ; commencement des hostilités ; attitude de la France. 13 novembre 1784 ;

De *M. Decorde*, officier. — Il informe le prince Xavier de son arrivée à Saint-Briac avec 50 hommes. 30 août 1778 ;

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 168-171.
(2) *Ibidem*, p. 172.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 172-173.
(2) Publiée par le même, *ibidem*, p. 174.

Du *duc des Deux-Ponts*. — Demande de la protection du prince Xavier pour le comte de Schalenberg, capitaine au régiment Royal-Deux-Ponts, qui se rend en Saxe. 10 octobre 1764 ;

Du *comte de Donop*. chambellan du prince Xavier, capitaine au régiment Royal-allemand. — Au sujet de la mort du roi de Pologne et sur l'élévation possible du prince Xavier à ce trône. 30 décembre 1763 (1). — Remerciements au Prince pour l'envoi de la clef de chambellan. 11 juillet 1765.

E*. 1583. (Liasse.) — 27 pièces, papier.

1768-1789. — Correspondance : du *chevalier Du Muy* maréchal de France et ministre de la guerre. — Remerciements pour les félicitations que lui a adressées le prince Xavier à l'occasion de sa nomination au département de la guerre. 9 juin 1774. — Au sujet de recherches faites dans le dépôt de la guerre pour retrouver les lettres, mémoires ou plans concernant les mouvements de la réserve commandée par le prince Xavier, depuis son départ du camp près de Hombourg le 19 septembre 1762 pour l'expédition de Wolfenbüttel jusqu'à son arrivée au camp de Haarhausen le 16 novembre. 23 novembre 1774. — Remerciements au prince Xavier pour la peine qu'il prend de lui communiquer les plans des mouvements de la réserve de la droite pendant la campagne de 1761. 2 décembre 1774 ;

De *M. Eckard*, valet de pied du Roi à Versailles, correspondant secret du prince Xavier. — Assemblée des Pairs au Parlement le 19 novembre. 18 novembre 1787. — Sur l'assistance du Roi au parlement de Paris pour faire enregistrer un édit en faveur des protestants et un édit d'emprunt de 450 millions « en rentes viagères et en forme de loterie pour rembourser les charges qui sont et seront réformées » 19 et 20 novembre 1787. — Députation du Parlement pour demander au Roi la convocation des États Généraux et le rappel du duc d'Orléans exilé à Villers-Coterets : « Monsieur le Premier Président, avec une dépu- « tation du Parlement au nombre de 35, est venu deman- « der au Roi les assemblées des États Généraux. L'on « assure que Sa Majesté lui a accordé pour l'année quatre- « vingt onze ; et l'on assure qu'il a demandé le rappel « de M. le duc d'Orléans et de Messieurs l'abbé Sabatié et « de Frédeau qui sont exilés depuis la dernière assemblée « des Ducs et Pairs au Parlement : le Roi a refusé. Mon- « sieur le duc d'Orléans à Villiers-Coterets, M. Sabatié au « Mont-Saint-Michel, M. l'abbé Frédeau à Ham en Picar- « die. Messieurs les deux abbés sont conseillers au Parle- « ment » (1). 21 novembre 1787.— Exil du duc d'Orléans et son départ pour Villers-Coterets. 22 novembre 1787. — Sur la maladie de l'archevêque de Toulouse de Loménie de Brienne. 6 décembre 1787. — Bulletins de la santé du Roi incommodé à Versailles. 14, 15, 17, 18 et 21 décembre 1787. — Suppression de la direction générale des bâtiments qui sera rattachée au contrôle général des finances. 10 février 1788 ;

Du *baron d'Ende* (Léopold-Nicolas). — Trois lettres sur des affaires sans intérêt. 1768-1771 ;

Du *baron d'Essen*, ministre de l'électeur de Saxe à Varsovie. — Sur les intrigues de la cour de Russie à Varsovie (lettre en grande partie chiffrée avec traduction) (2). 8 octobre 1774. — Ouverture de la diète de Varsovie ; travaux de démarcation des nouvelles frontières de la Pologne (lettre en partie chiffrée avec traduction) (3). 23 novembre 1774. — Au sujet des apanages des princes de Saxe en Pologne (4). 17 mars 1775 ;

De *M. d'Estansan*, chef d'escadron du régiment de Saxe-hussards. — Lettre au prince Xavier pour demander de l'avancement 7 avril 1789 ;

De *M. d'Este* (Hercule). — Lettres annonçant la conservation dans leur emploi des comtes Porti, protégés du prince Xavier. 26 septembre 1780.

E*. 1584. (Liasse.) — 8 pièces, papier ; 1 enveloppe avec cachet.

1762-1789. — Correspondance : du *baron de Falckenhayn*, lieutenant général. — Avis au prince Xavier qu'il a reçu du maréchal de Broglie l'ordre d'être rendu, le 15 juillet, à Dôle sa résidence ; satisfaction de servir sous les ordres du Prince. 29 juin 1778. — Au sujet d'une recommandation de Madame la comtesse de Lusace pour « une « charge de Stadtmeister en survivance au magistrat de « Colmar ». 19 octobre.— Avis que son neveu, M. Le Fort, qu'il avait recommandé au Prince, a obtenu 500 livres d'appointements ; remerciements au Prince. 7 juillet 1779. — Il recommande au Prince, pour le grade de sous-lieutenant, M. de Marné qui sert dans le régiment de Saxe-hussards

(1) Publiée par Ars Thévenot, ouv. cité, p. 175.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 176.
(2) Publiée par le même, p. 176.
(3) Publiée par le même, *ibidem*, p. 177.
(4) Publiée par le même, *ibidem*, p. 177-178.

comme cadet-gentilhomme et qui est d'autre part recommandé par M. le chevalier de Bourgouin, ministre de la cour de Versailles à Hombourg. 22 mai 1789. — Au colonel de Saiffert sur le même sujet. 8 août 1789 ;

Du *prince Ferdinand-Charles-Antoine*, archiduc d'Autriche. — Deux lettres relatives à une demande de tenir sur les fonts de baptême, au nom du prince Xavier, l'enfant dont doit accoucher le mois suivant la princesse Marie, sœur de l'archiduc. 8 avril 1767 ;

Du *duc de Fitz-James*, maréchal de camp. — Remerciements adressés au prince Xavier pour la protection qu'il a accordée au major Glascow, retiré à Saint-Germain, neveu de M. d'Alton, pour lui procurer un petit commandement en Languedoc. 5 octobre 1762.

E°. 1585. (Liasse.) — 76 pièces, papier.

1757 et 1760. — Correspondance entre le général *de Fontenay*, envoyé extraordinaire du roi de Pologne, puis de l'électeur de Saxe, à Paris, et le prince Xavier. — Du général au Prince. Sur la maladie du jeune duc de Bourgogne, fils du Dauphin (1) (né le 13 septembre 1751, mort le 22 mars 1761). 27 avril, 1er, 5, 8 mai 1760. — Du même au même. Envoi d'une lettre du maréchal de Belle-Isle relative aux 10.000 livres de traitement par mois que demande le prince Xavier pour les quartiers d'hiver. 8 mai. — Du même au même. Sur l'état de santé et sur la nature de la maladie du duc de Bourgogne. 12 mai. — Du même au même. Sur le même sujet ; nouvelles sensiblement meilleures. 21 mai. — Du même au même. Sur le même sujet ; aggravation de la maladie. 1er juin. — Du même au même. nouvelle de la prise de Montréal et de Pondichéry par les Anglais sur les Français (2). 16 octobre. — Du même au même. Sur les mouvements de l'armée impériale ; jugement porté sur le maréchal Daun ; le général Lascy est nommé à sa place au commandement de cette armée. 16 novembre. — Du même au même. Sur l'état toujours inquiétant du duc de Bourgogne. 3 décembre. — Etc.

E°. 1586. (Liasse.) — 53 pièces, papier.

1763-1765. — Correspondance entre le général *de Fontenay* et le prince Xavier. — Du général au Prince. Sur la maladie de Madame Victoire. Vente de l'hôtel de Belle-Isle. 30 mars 1763. — Du même au même. Départ d'un vaisseau portant des troupes françaises pour Saint-Domingue. Nouvelle de la conquête de l'île du Saint-Sacrement par les Espagnols sur les Portugais le 3 décembre 1762. Projet des Espagnols d'aller attaquer Rio-de-Janeiro. 3 avril. — Du même au même. Maladie de la Dauphine. 23 octobre. — Du Prince au général. Sur la mort de l'Électeur son frère, lui donnant l'administration de la Saxe et la tutelle du jeune prince son neveu. 17 décembre. — Du général au Prince. Sur un incident apportant une entrave au mariage projeté de M. de Nicolaï : « Le marquis de Nicolaï, « colonel de dragons, devait épouser avant-hier Madame de « Colandre, jeune veuve très riche. Ils allaient se jurer à « l'autel ce qu'on ne tient pas toujours, quand un M. de « Soyecourt est venu mettre opposition sous prétexte d'une « promesse verbale que cette dame lui avait faite de l'épou- « ser. Le cardinal de Gèvres et autres gens respectables se « sont efforcés de faire entendre raison à ce trouble-fête. « Mais c'est un enragé qui n'en veut point démordre et qui « soutient que la dame se passera de mari ou n'en aura « d'autre que lui. On craint que cela ne fasse une affaire « entre ces deux rivaux. Si cette veuve savait le pari qui a « été fait entre le marquis et M. de Bratkowski, elle détes- « terait encore plus celui qui lui fait perdre de si agréables « nuits » (1). 11 avril 1764. — Du même au même. Nouvelle de la naissance d'une princesse, fille de la Dauphine. 3 mai. — Du même au même Affaire de Bretagne, édit sur les finances ; chanson sur le contrôleur général Laverdy (2). 26 janvier 1765. — Du même au même. Troubles au Théâtre français ; interruption des représentations ; conflit entre les comédiens (3). 15 avril. — Du même au même. Suite de l'événement tragi-comique du Théâtre français (4). 20 avril. — Du même au même. Suite du même événement (5). 24 avril. — Du même au même. Intrigues de cour ; M. le duc de Choiseul et Madame d'Esparbès (6). 8 juillet. — Du même au même. Suite des intrigues intimes à la cour de Versailles ; conduite du Roi (7). 10 septembre. — Etc.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 181.
(2) Publiée en partie par le même, *ibidem*, p. 182.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 183.
(2) Publiée par le même, *ibidem*, p. 183-185. La chanson a été reproduite au tome I de cet inventaire, *Introduction*, p. IX.
(3) Publiée par le même, *ibidem*, p. 185.
(4) Publiée par le même, *ibidem*, p. 187.
(5) Publiée par le même, *ibidem*, p. 187-188.
(6) Publiée par le même, *ibidem*, p. 188-189
(7) Publiée par le même, *ibidem*, p. 189-190.

E*. 1587. (Liasse.)— 44 pièces, papier.

1766-1769. — Correspondance entre le général *de Fontenay* et le prince Xavier. — Du général au Prince. Intrigues de la comtesse de Choiseul-Stainville avec le comédien Clairval (1) ; couplet sur ce sujet (2). 15 février

Un filet de voix nasillard,
L'air doucereux, le teint blafard,
A Stainville tournent la tête,
Et la tête emporte le c...
Son mari qui se voit cocu
Dans sa fureur crie et tempête :
La putain,
Le faquin,
Le gredin,
La bougresse,
Faut-il qu'un Clairval l'intéresse !

1767.— Du même au même. Condoléances sur la mort de la Dauphine. 14 mars. — Du même au même. Avis de l'envoi à Hombourg du tableau *L'entrevue de Neuhausen*. 6 mai. — Du même au même. Plaintes au sujet de la conduite des Choiseul après la mort de la Dauphine. 13 mai. — Du même au même. Intrigues de cour ; état de décadence matérielle et morale de la France ; M. de Marigny et l'académie de peinture. 30 octobre. — Du même au même. Sur la maladie de la Reine, son état de maigreur, son régime alimentaire. 10 avril 1768. — Du même au même. Sur un projet de voyage du prince Xavier à la cour de France après l'expiration de son gouvernement de Saxe. 22 mars 1769.

E*. 1588. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1760-1771. — Correspondance entre le commandeur *baron de Forel*, grand maître de l'électeur de Saxe, ancien précepteur du prince Xavier, et ce dernier. — Du baron au Prince. Il lui recommande son neveu pour une charge d'aide-major. 29 janvier 1760. — Du même au même. Compliments sur la prise de Cassel. 9 août. — Du même au même. Vœux et projets de mariage pour le Prince. 25 mars 1762. — Du même au même. Fausse nouvelle des gazettes annonçant que le roi de France aurait donné au prince Xavier l'hôtel de feu le maréchal de Belle-Isle et le palais royal de Chambord. 12 août 1763. — Du même au même. Au sujet de la mort de l'électeur de Saxe. 2 janvier 1764. — Du même au même. Compliments et vœux pour la bonne administration du Prince en Saxe pendant la minorité de son neveu. 21 janvier. — Du même au même. Au sujet de l'offre que le Prince lui a faite « de mettre la dernière main à l'éducation du jeune Électeur » son neveu. 26 juillet. — Du même au même. Désir des Saxons de voir le Prince revenir dans sa patrie. 17 décembre 1771.

(1) Publié par Ars. Thévenot, ouv. cité p. 190-193.
(2) Chanson sur l'air *du Maréchal*.

E*. 1589. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1760-1789. — Correspondance : de M. *Foulon*, intendant des finances. — Lettres relatives au traitement extraordinaire de 15.000 livres par mois accordé au prince Xavier pendant la campagne ; avance du montant d'une ordonnance de fonds. 5 juin-13 novembre 1760 ;

De *Frédéric*, prince-évêque de Würzbourg et duc de Franconie. — Lettre demandant l'évacuation de la Hesse par les troupes saxonnes, conformément au traité de paix conclu avec la Prusse. 4 mars 1763 ;

De *Frédéric II*, roi de Prusse. — Copie d'une lettre adressée au général de Tauenzin sur le mauvais état de son armée de Silésie. 30 novembre 1785 ;

Du *marquis de Frémeur*, colonel-commandant au régiment Royal-Roussillon. — Avis d'un ordre reçu du maréchal de Broglie, relatif au départ du régiment Royal-Roussillon. 27 août 1778 ;

Du *comte de Frenel*, colonel au régiment Saxe-hussards. — Compliments au prince Xavier nommé « colonel-propriétaire » de ce régiment. 20 mars 1789.

E*. 1590. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1771-1779. — Correspondance : de M. *de Gersdorff* (Charles-Auguste), ministre de Saxe. — Il recommande au Prince le sieur Hacks pour le grade de capitaine. 28 août 1775. — Remerciements au Prince pour les compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de son avancement. 28 février 1777. — Au sujet de la démission du colonel de Saiffert. 9 août 1778 ;

De M. *de Gondé*, colonel au service de la Saxe. — Cinq lettres relatives à la demande par M. de Gondé du commandement du régiment portant en Saxe le nom du prince Xavier, et à sa nomination à ce commandement. 1771-1775 ;

De M. *de Goyon*, officier. — Lettre faisant l'éloge de M. le comte de Sesmaisons qui servait sous les ordres du prince Xavier en Bretagne. 13 septembre 1778 ;

De M. *de Guibert*. Envoie au prince Xavier des lettres des officiers généraux qui sont à ses ordres. 29 juillet 1778.

E'. 1591. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1761-1781. — Correspondance : du *baron Hœussler*, lieutenant-colonel d'infanterie, chambellan de l'électeur de Saxe. — Lettres, mémoire et copies de divers certificats, pour solliciter le grade de brigadier en France. 1780-1781 ;

Du *prince de Hesse* (Georges). — Lettre pour recommander au prince Xavier le comte de Weilnau, colonel commandant du régiment de Schœnberg-dragons. 27 août 1778 ;

Du *prince d'Holstein*. — Vœux, remerciements des bontés que le prince Xavier a eues pour lui pendant son séjour à Dresde. 1er janvier 1761-24 août 1764. — De la *princesse d'Holstein*, sa mère. Remerciements au prince Xavier des bontés qu'il a eues pour son fils. 24 août 1764.

E'. 1592. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1740-1783. — Correspondance : de *Jean-Adolphe* (?). — Lettre adressée au comte de Brühl pour lui offrir un fief électoral privilégié (texte allemand avec une copie de M. d'Arbois de Jubainville). 26 mars 1740 ;

De M. *Joly de Fleury*, contrôleur général des finances. — Lettres relatives à des recommandations du prince Xavier. 22 avril 1782-30 janvier 1783 ;

De M. *de Jumécourt*, capitaine au régiment Royal-Roussillon. — Avis au prince Xavier de son arrivée dans l'île de Bréhat avec un détachement de 50 hommes ; compte-rendu des postes établi dans cette île pour surveiller les corsaires anglais. 1er - 18 septembre 1778 ;

De M. *Just*, conseiller d'ambassade et correspondant anonyme du prince Xavier à Dresde. — Au sujet d'« un formulaire de l'étiquette usitée de la part de S. A. R. dans ses lettres et réponses aux princes respectifs d'anciennes et nouvelles maisons, tant solennelles que familières ». 21 février 1775.

E'. 1593. (Liasse.) — 24 pièces papier.

1762-1783. — Correspondance : du *marquis de La Ferronnays*, maréchal de camp. — Il informe le prince Xavier, sous les ordres duquel il doit servir, qu'il se rendra à son poste, à Fougères, le jeudi 16 juillet. 13 juillet 1778. — Avis de la mort de sa mère ; demande de congé. 30 juillet 1778 ;

De M. *de La Galaisière*, intendant d'Alsace. — Lettre et mémoire relatifs à la succession de la princesse Christine de Saxe, abbesse de Remiremont, décédée le 19 novembre 1782. 30 mars 1783 ;

Du *comte de Lagnasco*, ministre du roi de Pologne à Rome. — 19 lettres, toutes relatives à des recommandations en faveur du baron de Zurheim pour obtenir un canonicat de la cour de Rome, et en faveur du prince Clément, frère du prince Xavier, pour les évêchés de Liège et de Freisingen. 1762-1763.

E'. 1594. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1763-1788. — Correspondance : de M. *Lambert*, contrôleur général des finances. — Au sujet des sieurs de Cuming et de Ponti, protégés par le prince Xavier. 5 juin 1778 ;

De M. *de Lambert*, maréchal-général des logis. — Demande au prince Xavier de l'état des chevaux qu'il emmène avec lui et de l'état des maréchaux de camp qui sont à ses ordres. 2 juillet 1778. — Réponse du prince Xavier. 4 juillet. — Envoi de l'état de l'emplacement des troupes aux ordres du maréchal de Broglie en Bretagne et de celles aux ordres du prince Xavier. 7 juillet. — Envoi d'une lettre du prince de Montbarey à Messieurs les intendants pour déterminer la forme dans laquelle les logements des troupes et ceux des officiers généraux doivent être marqués. A cette lettre est joint l'état des cantonnements des troupes qui composent l'armée du maréchal de Broglie en Normandie et en Bretagne. 13 juillet ;

Du *marquis de Langeron*, lieutenant général. — Lettres (trois) relatives aux troupes de Bretagne et à la protection des côtes. 1778 ;

Du *duc de La Vauguyon*, gouverneur des enfants de de France. — Sensibilité des jeunes princes et princesses au sujet de la mort du Dauphin. 1er février 1766. — Condoléances au sujet de la mort de la Dauphine, sœur du prince Xavier. 21 mars 1767 ;

De M. *Lenoir*, chef de bureau au ministère de la guerre. — Lettre relative à une notification adressée au colonel de Saiffert d'avoir à retourner en Saxe. 21 septembre 1777 ;

Du *prince de Ligne* (Charles). — Recommandation d'un officier au prince Xavier. 12 avril 1763 ;

Du *baron de Linsingen*, mestre de camp de cavalerie. — Lettre, accompagnée d'une note et d'une copie de certificat, pour solliciter la protection du prince Xavier afin de faire cesser le bannissement dudit baron motivé par divers actes d'aberration mentale, 16 juin 1787 :

Du *comte Lipski* et de la *comtesse Lipska*.— Lettres (deux) pour solliciter du prince Xavier une recommandation près de Louis XVI ; intrigues à Varsovie contre le parti de la maison de Saxe. 22 juillet 1774 ;

Du *comte de Loss*. — Disgrâce des princes du sang ; mutations dans les ministères, avènement de Turgot et de Vergennes. 21 juillet 1774. — Au sujet de la paix conclue entre la Porte et la Russie. 14 août.

E*. 1595. (Liasse.)— 4 pièces papier.

1760-1788. — Correspondance : de *Louis XVI*, roi de France. Commission d'aide-maréchal général de logis surnuméraire accordée à M. de Saiffert pour servir sous les ordres du maréchal de Broglie au camp de Metz, contresignée de Brienne. 7 août 1788 ;

Du *duc de Luynes*, maréchal de camp. — Avis adressé au prince Xavier que le duc est appelé à servir sous ses ordres en qualité de mestre de camp général de dragons. 13 août 1778.

E*. 1596. (Liasse.) — 45 pièces, papier.

1763-1766. — Correspondance du général-major *de Martange*, chargé des intérêts du prince Xavier à Paris. — Du prince Xavier au général. Il demande son intervention auprès de la Dauphine pour faire obtenir au comte d'Erbach du duc de Choiseul « le traitement ou appointement » de colonel. 27 mars 1763. — Du général au Prince. Bruit qui circule à Paris au sujet de la cession au Prince par le Roi de l'hôtel du maréchal de Belle-Isle et du palais de Chambord. Au sujet des finances particulières du Prince et du paiement de sa pension de 150.000 livres. 7 avril.— Du même au même. Envoi d'un mémoire intitulé : « Balance au vrai d'un traité de subsides avec la cour de Saxe ». 24 avril. — Du même au même. Élection du prince Clément de Saxe à l'évêché de Freisingen ; l'évêché de Liège paraît irrévocablement réservé au comte d'Outremont qui a pris possession du palais et qui, malgré les protestations du ministre impérial, n'en est pas moins reconnu pour souverain dans presque toute la ville ; « M. le Dauphin est furieux de ce que son beau-frère n'a pas été élu ». 28 avril. — Du même au même. La pension de la princesse Christine a été fixée à 40.000 livres. « Le gros Willemann » a enfin obtenu la croix de S. Louis et le département de Strasbourg. Toutes ses démarches en faveur du comte d'Erbach ont été jusqu'à présent inutiles. 24 mai. — Du Prince au général. Le bruit qu'il lui a mandé s'être répandu à Paris du don qu'on lui faisait de l'hôtel de Belle-Isle et de Chambord a aussi gagné les pays étrangers ; mais il n'en croira rien jusqu'à ce qu'il l'apprenne par le général, et, comme Thomas, *nisi videro et tenuero non credam*. 28 mai.— Du même au même. Au sujet du lit de justice et des édits que le Roi a fait enregistrement au Parlement ; envoi au Prince des *Remontrances* (1) et d'une petite brochure intitulée *Richesse de l'État* (2). Combat « de deux contre deux » entre le chevalier d'Argence (3) et Du Hausset contre Maigret d'Aigremont (4) et Gontaut à la suite de l'imputation de lâcheté faite à d'Argence dans le régiment de Bauffremont dont il avait été fait colonel-commandant en sortant de la légion royale. 15 juin.— Du même au même. Fêtes, illuminations et feux d'artifice à l'occasion de l'inauguration de la statue équestre de Louis XV. Sur un nouveau projet de restauration des finances (5). 26 juin. — Du même au même. Résultat d'une entrevue avec le duc de Choiseul au sujet de la pension du Prince. Passage du général de Luckner au service de France avec le brevet de lieutenant général et 36.000 livres d'appointements. 4 juillet.— Du même au même. Sur la façon dont seront employés les officiers généraux : « Il est presque sûr (c'est-à-dire il n'y manque plus que « l'agrément du Roi) qu'il y aura un certain nombre de « lieutenants généraux et de maréchaux de camp employés « dans un district désigné, où chacun d'eux fera l'inspec- « tion des troupes de ce district, les fera exercer et « manœuvrer, rendra compte du mérite personnel des offi- « ciers et de tout ce qui concernera le corps ». 25 juillet. — Du même au même. Il le prie de seconder ses vues dans le projet qu'il a de vendre au comte de Donop sa charge d'aide de camp général, moyennant 10.000 écus, argent d'Allemagne. Audience accordée à Versailles aux députés du parlement de Paris ; remontrances du parlement de Bordeaux. 5 septembre. — Du même au même. Au sujet

(1) *Remontrances du Parlement au sujet des édits et de la déclaration enregistrés au Lit de justice, 1763.*

(2) Feuille in-4° de huit pages et qui se distribuait gratis. Elle traçait un tableau des moyens de répartir un impôt unique, personnel, qui supprimait les taxes exploitées par les fermiers ou traitants au nom du Roi. La brochure fut saisie le 15 juin 1763, mais les écrits pour ou contre se succédèrent sans fin. Au mois de décembre parut l'*Anti-Financier* ; on exerça les perquisitions les plus vives contre cet ouvrage dont l'auteur, avocat au parlement de Paris, concluait aussi à un impôt unique. (*Note* de M. Bréard, dans *Correspondance inédite du général-major de Martange*, p. 198.)

(3) Mestre de camp en second au régiment de dragons de Bauffremont en 1761, maréchal de camp en 1770.

(4) Major au régiment d'Aubigné en 1761.

(5) *Système d'impositions et de liquidations des dettes de l'État par M. le chevalier de Forbin, officier de la marine*. Ce livre tendait à réduire toutes les taxes à un seul impôt sur le pain et la viande. (Bréard, ouv. cité, p. 198, note 1.)

de la souveraineté de Neufchâtel et Valengin. Sans date.— Du même au même. Journal en cinq cahiers de 8 à 10 feuillets chacun où le général de Martange rend compte au prince Xavier d'un entretien avec la Dauphine sur l'administration de ce prince en Saxe et la dépendance volontaire où il paraît être vis-à-vis de l'Électrice douairière sa belle-sœur. Motifs de crainte et de jalousie de la Dauphine. Dangers d'un refroidissement entre elle et son frère. Projet de lettre pour le prince à sa sœur. Craintes exprimées par la Dauphine d'être empoisonnée. Sa haine pour les Choiseul. Projet de faire faire un voyage au Dauphin au mois de mars pour essayer de rétablir sa santé. Observations du premier médecin du Roi au sujet de son petit sérail du Parc-aux-Cerfs. 27 janvier 1765. — Etc.

E°. 1597. (Liasse.) — 48 pièces, papier.

1767-1769. — Correspondance du général-major *de Martange*. — Du général au prince Xavier. Sur le mauvais état de santé de la Dauphine. 14 janvier 1767. — Du même au même sur le même sujet : « L'état de Madame la « Dauphine n'a été depuis ma dernière qu'une alternative « continuelle de craintes et d'espérances ». 25 janvier, 28 janvier, 5 février. A la lettre du 28 janvier est jointe une note chiffrée, avec traduction, au sujet de la correspondance et des papiers et mémoires brûlés ou laissés par la Dauphine. Inquiétudes sur la destination de ces papiers ; intrigues pour en connaître la fin. — Du même au même sur le même sujet. Annexe chiffrée, avec traduction, faisant allusion à l'affaire de la comtesse de Stainville au sujet de sa ressemblance avec la princesse de Lamballe. Bruit de la disgrâce prochaine du contrôleur général de Laverdy. Mémoire de M. de La Chalotais dans lequel Mrs de Saint-Florentin et le duc d'Aiguillon sont violemment attaqués et à visage découvert : « ce dernier, qui tient les « États de Bretagne, a trouvé devant lui, en se mettant au « bureau des commissions, [le mémoire] de M. de La Cha- « lotais avec ces quatre vers aussi honorables pour le magis- « trat qu'humiliants pour le duc :

« Ton génie et ta fermeté
« Ont fait pâlir la calomnie.
« Tel qui voulait t'ôter la vie
« Te donna l'immortalité ».

Duel entre le prince de Guéménée et M. de Rohan-Chabo au sujet de quelques propos tenus sur la princesse de Guéménée : « le mari a donné deux bons coups à l'amant ». 13 février. — Du même au même. Sur la maladie de la Dauphine ; sa maigreur et sa faiblesse. 28 février. — Du même au même. Bulletin de la maladie de la Dauphine et sa mort. 8 au 13 mars.— Du Prince au général au sujet de la mort de sa sœur. 25 mars. — Du général au duc de Choiseul pour se plaindre de ce que ce dernier lui a retiré subitement ses bonnes grâces. Il va se retirer dans sa terre, près de Brie-Comte-Robert en attendant de rentrer en grâce auprès du duc. 2 octobre. — Du même au Prince. Projets de mariage entre le Dauphin (Louis XVI) et la princesse Amélie de Saxe d'une part, et d'autre part entre le prince-électeur de Saxe et la princesse Elisabeth de France (lettre chiffrée avec traduction). 14 octobre.— Du même au même. Parallèle entre la Dauphine et la princesse Adélaïde sa belle-sœur. 24 octobre.— Du même au même. Au sujet d'un projet d'alliance étroite à contracter entre la cour de France et celle de Saxe ; combinaisons de mariage entre les princesses de Saxe et les princes de France (lettre chiffrée avec traduction). 21 novembre. — Du même au même. Difficultés soulevées par les Parlements au sujet de l'enregistrement des édits. Sans date. — Etc.

E°. 1598. (Liasse.) — 63 pièces, papier.

1770-1775. — Correspondance du général-major *de Martange*. — Du général au Prince. Au sujet de l'acquisition d'une propriété pour le Prince. 3 mai. — Du même au même. Projet d'acquisition de deux terres en France pour le Prince Xavier : celle de Vaudreuil en Normandie et celle de Pont en Champagne. 7 juin. — Du même au même. Au sujet de la terre de Chaumot. — Du même au même. Sur le même sujet. 27 novembre. — Du même au même. Au sujet de la disgrâce de Mrs de Choiseul et de Praslin et de leur exil dans leurs terres de Chanteloup et de Villars près de Melun. 20 janvier 1771. — Du même au même. Au sujet du mariage de sa fille aînée avec le baron de Rümerskirch. 29 septembre 1773.— Du même au même. Au sujet de la conservation de la pension de 40.000 livres obtenue par la princesse Christine de Saxe. 26 février 1774. — Du même au même. Sur sa retraite à Honfleur. 30 décembre 1775.

E°. 1599. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1769-1777. — Correspondance de Madame *de Martange*, femme du précédent. — Sur la disgrâce de Mrs de Choiseul et de Praslin et leur exil dans leurs terres de Chanteloup et de Villars près de Melun ; joie qu'elle a ressentie en voyant « son plus cruel ennemi [le duc de Choiseul] confondu et humilié ». Mort du maréchal d'Estrées. 3 jan-

vier 1771. — Nomination du duc d'Aiguillon aux affaires étrangères. 22 juin. — Au sujet de la nomination de M. de Martange en qualité de secrétaire général des Suisses et Grisons ; remerciements au *prince* Xavier. 20 janvier 1772. — Sur la maladie de M. de Martange. 27 septembre. — Demande du Prince pour nommer avec Mme de Martange l'enfant dont doit accoucher Mme Rivière dans le courant de mai. 18 avril 1773. — Au sujet du mariage de sa fille aînée. 25 août. — Remerciements au Prince de ce qu'il a bien voulu tenir sur les fonts, avec la princesse Christine de Saxe, l'enfant dont vient d'accoucher la baronne de Rümerskirch sa fille. 22 janvier 1777.

E*. 1600. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1775-1782. — Correspondance : de M. *de Maurepas*, premier ministre de Louis XVI. — Intention du Roi de remettre aux héritiers de M. le comte d'Eu « tous les biens dont le feu roi avait traité avec ce Prince ». 30 juillet 1775. — Au sujet du régiment de Bavière : il ignore à qui le Roi le destine. 28 janvier 1778. — Nomination de M. de Saiffert au grade de colonel. 3 septembre 1778 ;

De M. *de Miroménil*, garde des sceaux. — Sur les qualités à donner aux parties dans les lettres de ratification de l'acquisition de Pont-sur-Seine. 13 octobre 1775. — Au sujet de la nomination aux offices de la justice de Pont-sur-Seine. 21 février 1776.

E*. 1601. (Liasse.) — 98 pièces, papier.

1779-1782. — Correspondance du *comte de Montant*, maréchal de camp, premier veneur de Monsieur. (La plupart des lettres ne sont pas datées.) — Entretien du comte avec l'évêque de Troyes au sujet de la légitimation des enfants du prince Xavier. 16 février 1779. — Projet de légitimation des enfants du Prince. 23 février. — Conseils au Prince de ne pas dépenser annuellement plus de 150.000 livres qui est le traitement qu'il touche de la France. 10 avril. — Au sujet de Mme de Bellegarde, gouvernante des princesses de Saxe. — Formation d'une armée en Flandre aux ordres de M. de Chabo, lieutenant général, avec le duc de Coigny comme maréchal des logis. 22 juin. — Demande faite par le comte pour être envoyé à Saint-Malo et y être employé comme brigadier commandant une brigade d'infanterie. Sans date. — Courrier de M. d'Estaing apportant à Versailles la nouvelle de la prise de l'Ile de Saint-Vincent. 16 août. — Détails sur le combat naval de Grenade entre d'Estaing et Biron. 12 septembre. — Projet de voyage ; nouvelles de la cour et de la ville. 2 octobre. — Plusieurs lettres sur la maladie de la comtesse de Lusace soignée par le médecin Tissot. — Demande au Prince de lui avancer une somme de 15.000 francs. — Sur la mort de la princesse Cécile de Saxe ; bonnes nouvelles de la santé de l'abbé de Saxe et du chevalier de Saxe, fils du prince Xavier. Prières ordonnées par l'archevêque pour l'heureuse délivrance de la Reine. Bruit de la prise de Sainte-Lucie, d'une défaite des Anglais par le comte de Grasse. 20 juillet 1781. — Départ de quatre régiments français pour aller se joindre au duc de Crillon qui doit débarquer à Minorque. 18 août 1781 — Enregistrement à la Chambre des comptes des lettres de naturalisation des enfants du prince Xavier. 11 décembre. — Détails sur les fêtes données au Roi par la ville de Versailles. 28 janvier 1782. — Sur la mort, le 6 février, de Mademoiselle d'Orléans, âgée de quatre ans, « ce qui fait qu'on n'en prendra point le deuil ». Maladie de Madame Sophie. Affaires militaires ; renforcement des régiments d'infanterie. 8 février. — Nouvelle de la mort de Madame Sophie, sœur du roi. Affaires maritimes : le duc de Crillon devant Gibraltar avec 4.000 Espagnols. 4 mars. — Bruit que Madame Élisabeth veut se faire carmélite. 18 mars. — Nouvelle de la prise de Saint-Christophe. 29 mars. — Condoléances au sujet de la mort de l'abbé de Saxe. 27 août.

E*. 1602. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1777-1780. — Correspondance du *prince de Montbarey*, ministre de la guerre. — Remerciements au prince Xavier pour les félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion de sa nomination au département de la guerre. 6 octobre 1777. — Avis que le Roi a accordé à M. de Saiffert, aide de camp du prince Xavier, la commission de colonel dans ses troupes. 9 août 1778. — Envoi d'un ordre du Roi autorisant le prince Xavier à faire les revues d'inspection des troupes composant la division dont il a le commandement ; instructions à ce sujet. 10 août. — Avis de la décision du Roi portant qu'à moins de cas extraordinaires il ne serait accordé de congés absolus que tous les ans, lors de la revue d'inspection. 16 août. — Au sujet du rengagement des anciens soldats. 18 août. — Au sujet de la recommandation par le prince Xavier du sieur Balay, capitaine de chasseurs dans le régiment de la marine pour lui faire obtenir une majorité. 2 novembre. — Avis qu'il donne des ordres « pour faire payer aux régiments d'infanterie, que le prince « Xavier a inspectés, l'avance qu'ils ont faite pour l'achat des « effets qu'ils se sont procurés pour le campement du soldat ».

30 décembre. — Envoi de l'état des grâces accordées par le Roi à quelques officiers des régiments inspectés en 1778 par le prince Xavier. L'état est joint à la letttre. 22 janvier 1779. — Avis que le Roi a accordé au baron Le Fort, capitaine attaché au régiment de dragons de Schœnberg, des appointements annuels de 500 livres. 3 juin. — Impossibilité de faire droit à la demande du sieur de Vrigny, chevalier d'Emerville, ancien capitaine dans le régiment Royal-Lorraine, qui sollicitait la croix de S. Louis, cet officier n'ayant que 21 ans et six mois de services, alors qu'il en faut 25 pour obtenir cette grâce. 19 août 1780.

E° 1603. (Liasse.) — 27 pièces, papier.

1763-1788 — Correspondance : du *marquis de Montchenu*, maréchal de camp. — Il se plaint de n'être pas employé comme officier général. 14 juin 1764 ;

Du *marquis de Montesquiou*, maréchal de camp. — Lettre relative a une demande de faveur pour M. de Pelagrue. 23 avril 1784 ;

De M. *de Monteynard*, ministre de la guerre. — Au sujet d'une demande de M. de Martange, maréchal de camp, pour obtenir un traitement de 1.000 livres. 6 août 1771. — Au sujet de diverses demandes faites par le prince Xavier en faveur de Mrs de Martange, d'Erbach et de Schœnberg 18 octobre 1771 ;

De M. *de Montmorin*, ministre des affaires étrangères. — Lettre et instruction imprimée au sujet d'un traitement de 300 livres accordés à M. de Cuming de Craiguilen. 6 septembre 1787 ;

Du *duc de Montpezat*. — Au sujet des liaisons entretenues par lui aux bords du Lot. Janvier 1779 ;

Du *duc de Mortemart* (Jean-Victor), brigadier d'infanterie. — Lettres (deux) relatives au régiment de Lorraine dans lequel il servait. 15 janvier-14 février 1779 ;

Du *duc de Narbonne*. — Lettres du prince Xavier lui demandant de se présenter pour lui à la Chambre des comptes pour témoigner de sa catholicité, formalité nécessaire pour obtenir la naturalisation de ses enfants. 5 décembre 1781. — Lettre du duc à ce sujet. 11 décembre. — Remerciements du Prince. 16 décembre ;

De *Necker*, directeur général des finances. — Remerciements de félicitations et affaires diverses. 1778-1788 ;

De M. *de Nicolay*, premier président de la Chambre des comptes. — Lettre relative à l'enregistrement des lettres de naturalisation des enfants du prince Xavier de Saxe. 9 décembre 1781 ;

Du *comte de Noailles, duc de Mouchy*. — Lettre de rappel de souvenir. Décembre 1764.

E°. 1604. (Liasse.) — 19 pièces, papier ; 1 cachet.

1757-1790. — Correspondance : du *prince d'Orange* (GuillaumeV). — Lettre (texte allemand) faisant part au prince Xavier de la naissance de la princesse Frédérique-Louise d'Orange, née le 28 novembre 1770 ;

De M. *d'Ormesson*, conseiller d'État, contrôleur général. — Lettres (cinq) relatives à des admissions et à des refus d'admission des demoiselles de Cuming à Saint-Cyr. 1783-1790 ;

Du *marquis de Paulmy*, ambassadeur de France à Varsovie. — Au sujet d'une demande du grade de lieutenant-colonel au service de la Saxe pour le comte de Marainville. 30 janvier 1764. Est annexée une lettre (en copie) du duc de Choiseul au comte de Marainville sur la même affaire, datée du 27 décembre 1763 ;

De M. *Plantade*, commissaire des guerres. — Félicitations sur le bon état du régiment de Saxe-hussards sous les ordres du prince Xavier. 9 septembre 1790 ;

Du comte *de Polereczki*, maréchal de camp. — Envoi au prince Xavier de l'état de situation du régiment de Schœnberg-dragons. État annexé. 19 juillet 1778 ;

De la *reine de Pologne*. — Au Dauphin et au général de Fontenay, à l'occasion de l'heureux accouchement de la Dauphine et de la naissance du quatrième prince ». 24 octobre — 13 novembre 1757 ;

Du *marquis de Poyanne*. — Au sujet de la nouvelle tactique militaire de M. Duménil-Durand. 21 juillet — 3 août 1778 ;

Du *duc de Praslin*, ministre des affaires étrangères. — Lettre informant le prince Xavier de l'autorisation accordée à M. de Martange de se rendre à la cour de Saxe. 19 mars 1765.

E°. 1605. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1761-1789. — Correspondance : de M. *de Puységur*, ministre de la guerre. — Nouvelles de l'armée navale de Brest et des armées de Bretagne et de Normandie. 22, 24, 28, 29, 30 juillet 1778. — Nomination du prince Xavier au commandement du régiment de hussards vacant par la mort du marquis de Conflans. A l'avenir, ce régiment portera le nom de *Saxe-hussards*. 1er mars 1789. — Nomination de M. de Saiffert au grade de maréchal de camp. 1er mars. — Avis au prince

Xavier qu'« il n'existe et n'a jamais existé de capitulation pour le régiment de hussards de Conflans ». 6 mars. — Pension de retraite de 1.040 livres accordée au baron de de Trébra, major du régiment de chasseurs à cheval de Lorraine. 14 mars. — Envoi de l'état des grâces accordées par le Roi à quelques officiers du régiment de Saxe-hussards. 14 mars. — Offre d'une place de major en second dans le régiment de Royal-auvergne pour le chevalier de Saxe. 22 avril. — Nomination du chevalier de Saxe en la qualité ci-dessus. 10 mai. — Nomination du sieur de Wardener, major au régiment de Saxe-hussards, au grade de lieutenant-colonel du même régiment. 21 mai.

Du *comte de Rex* (Charles-Auguste). — Au sujet des recrues saxonnes. 10 juin 1761. — Sur la défense faite à la comtesse de Rex d'accompagner son mari à la cour de Saxe. 28 février 1764. — Nouvelles plaintes au sujet de l'humiliation infligée à la comtesse de Rex. 13 mars 1764.

E*. 1606. (Liasse.) — 63 pièces, papier.

1761-1771. — Correspondance du comte *de Riaucourt*, ministre plénipotentiaire de l'électeur de Saxe à la cour palatine. — Envoi des lettres (en copie) de l'Impératrice-Reine et du comte de Kaunitz aux chapitres de Münster, Hildeshein et Paderborn en faveur du prince Clément pour les évêchés de Westphalie. 10 novembre 1761. — Toute la correspondance échangée avec le prince Xavier pendant les années 1762, 1768 et 1771 est relative aux négociations entamées par le comte de Riaucourt avec la cour de Munich pour le mariage de l'électeur de Saxe avec la princesse Amélie de Bavière, et aux négociations pour la grande maîtrise de l'Ordre teutonique à laquelle aspirait le prince Xavier. Quelques-unes de ces lettres sont chiffrées avec traduction interlinéaire.

E*. 1607. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1763-1787. — Correspondance : du baron *de Rief*, lieutenant général des armées autrichiennes. — Demande de passer au service de la Saxe avec son grade de lieutenant général. 28 décembre 1763-25 mai 1764 ;

De M. *Rigoley d'Ogny*, intendant général des postes. — Réponse à une demande d'établissement d'un bureau de de poste à Pont-sur-Seine. 12 avril 1777. — Avis que le Roi a attribué 180 livres de gages à la poste de Pont-sur-Seine. 24 décembre 1779. — Au sujet de la recommandation par le prince Xavier du sieur Acarie qui désirerait obtenir une place de surnuméraire dans l'administration des postes. 29 novembre 1781. — Au sujet du service de la poste de Pont-sur-Seine. 18 octobre 1783. — Recommandation par le prince Xavier du sieur Renard, postillon à la poste de Sens. 3 mai 1785.

E*. 1608. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1760-1769. — Correspondance de M. *Rivière* (Jean-Baptiste), conseiller de légation, chargé d'affaires de l'électeur de Saxe à Paris, et correspondant du prince Xavier. — « La capitale est remplie de trembleurs qui appréhendent « les projets de l'Angleterre, la destination de l'escadre « russe et les nouvelles opérations qu'annonce le contrôleur « général ». 13 novembre 1769. — Bruit de la prochaine tenue d'un lit de justice : « Le public en est alarmé et l'argent « se cache plus que jamais au fond des coffres. On prétend « que le Roi fera procéder à l'enregistrement des nouveaux « édits sans qu'ils soient préalablement présentés au Parle- « ment ». 3 décembre. — Sur le même sujet : « J'avais « annoncé par ma précédente l'alarme du public sur la « tenue d'un lit de justice : mais il paraît fort incertain « que le Roi se détermine à cette résolution. Les nouveaux « édits ont souffert, dit-on, beaucoup de débats et d'opposi- « tion dans le Conseil. On assure que M. le Chancelier et le « duc de Praslin sont à la tête des contredisants, de sorte « qu'il y a apparence que ce pénible résultat du labeur de « M. d'Invaux restera dans son portefeuille ». 11 décembre. — Incertitude sur le sort des édits : « Plusieurs personnes « prétendent que le contrôleur général réussira à les faire « passer ». Retraite probable du contrôleur général : On nomme hautement « les candidats qui osent se mettre sur « les rangs pour lui succéder. De ce nombre sont d'abord « M. Bertin que l'on présume devoir être revêtu du carac- « tère de surintendant des finances ; parmi les gens à em- « ployer sous un titre plus subalterne on nomme Mess. « Foulon, Bastard, quelques autres gens de robe, et, ce qui « étonnera V. A. R., M. de Saint-Foix, autrefois premier « commis des affaires étrangères, aujourd'hui trésorier des « colonies, fort riche et très malaisé ». 18 décembre. — Rejet dans le Conseil des édits de M. d'Invaux ; sa démission ; candidats à sa succession Mrs Foulon, Bastard, d'Amécourt, Boutin, Bertin ; son remplacement par l'abbé Terray, conseiller-clerc de la grand'chambre du Parlement : « il est propriétaire d'environ 50.000 écus de rente. Que « de patriotisme il faut pour se charger, avec une pareille « fortune, d'un fardeau si pesant. On dit dans le public « qu'il doit sa nomination à l'amitié qui le lie avec M. le

« Chancelier ». Nouvelle d'un odieux attentat contre le roi de Portugal : « On mande que ce monarque a été attaqué à la « chasse dans un endroit écarté par un malheureux qui lui « déchargea trois coups de massue dont l'un lui fracassa le « bras. Le scélérat fut pris sur-le-champ. On ajoute qu'il « n'y a point à craindre pour la vie de Sa Majesté très « fidèle ». Nombreuses banqueroutes : « On en compte « jusqu'à la concurrence de 12 millions. Le trésorier de « M. le prince de Conti, le caissier des États de Bretagne « et celui de la poste sont les acteurs principaux. Ce dernier « emporte au public 5 millions : il était dévot, toujours « vêtu d'un *silice*, communiant chaque semaine ; et, à son « entrée en prison, il s'est jeté à genoux pour remercier « Dieu de ce qu'il daignait l'éprouver par des tribulations. « On dit qu'on lui fera son procès et qu'il pourra bien « servir d'exemple ». 25 décembre.

E°. 1609. (Liasse.) — 42 pièces papier.

1770. — Correspondance de M. *Rivière*. — Conséquences de la banqueroute de 5 millions faite par le caissier de la poste. Elle « en a entraîné un grand nombre d'autres « très considérables. Et ce qu'il y a de déplorable, c'est que « six personnes, nommément le caissier de la police, liées « d'affaires et d'intérêt avec ce malheureux, n'ont trouvé « d'autre moyen pour se soustraire à la honte, à la misère « et au châtiment, que de se donner la mort. Le suicide ne « laisse pas que de devenir fréquent en France ». Exagération des premières nouvelles relatives à l'attentat commis contre le roi de Portugal. 1er janvier.— Promotion militaire; M. de Castries est nommé commandant de la gendarmerie : « ce corps n'avait point eu de chef et murmure de cet arran- « gement ; le besoin qu'il a d'être discipliné fait que le « public y applaudit » ; Mrs de Noé sont l'un et l'autre élevés au grade de maréchal de camp. On dit que le Roi « promet un régiment à celui qui épousera la fille de l'ex- « ministre [Laverdy] ». 7 janvier. — On est dans l'attente des édits et déclarations de M. l'abbé Terray : « Ils consis- « tent dans la prorogation des deux sols pour livre du 10me « jusqu'en 1772, dans la suspension pour huit années du « paiement des effets royaux, et dans l'application des fonds « destinés au paiement des dettes de l'État à celui des res- « criptions ». 13 janvier. — M. Rigoley d'Ogny, trésorier général des états de Bourgogne, nommé intendant de la poste à la place de M. Jannel. 21 janvier. — Publication d'un édit de l'abbé Terray, qui soumet toutes les pensions à une réduction de trois dixièmes. 4 février. — Autre édit du même qui soumet à une réduction considérable le profit des fermiers généraux. 12 février. — On fait monter à plus de 50 millions déjà le résultat des retranchements de l'abbé Terray. Emprunt de 12 millions par la compagnie des Indes en forme de loterie. Anecdote concernant milord Gorre, « pan- « tomine si vrai des airs et de la prononciation anglaise » : « Une certaine madame de Luchet, joueuse de métier et « qui ouvrait aux amateurs une maison somptueuse et agré- « able, se servit de M. Gorre pour mystifier Madame de « Crussol de la manière la plus indécente. Il se fit passer « pour un docteur anglais, conta des cures merveilleuses « qu'il avait opérées à Londres et gagna si bien la confiance « de cette dame qu'elle passa avec lui dans un cabinet « voisin lorsque les parties de jeu furent liées, et là lui en « montra quelques autres sur lesquels le lubrique person- « nage porta tout à son aise les yeux et les mains, l'assu- « rant que cette visite était nécessaire pour vérifier si les « incommodités dont elle se plaignait ne venaient pas d'un « vice vénérien. Cette scandaleuse scène servit de risée à « toute la société et devint bientôt publique. Madame de « Luchet fut sévèrement blâmée par le magistrat, et le pré- « tendu docteur est allé s'asseoir sur les bancs du Fort « l'Évêque en attendant ceux moins commodes encore des « galères ». 19 février. — Nouveaux édits enregistrés au Parlement portant création d'un nouvel emprunt et augmentation de surcharges de finances sur quelques offices, « les « secrétaires du Roi paieront 40 mille livres de plus pour « leur charge ». Poursuites contre le duc d'Aiguillon par le parlement de Rennes. 18 mars. — Bulletin des fêtes qui seront données à Versailles pour le mariage du Dauphin : « Le mercredi 16 mai, il y aura grand appartement, jeu « dans la galerie, feu d'artifice avant souper, banquet royal, « illumination après... Le jeudi 17 mai, il y aura une re- « présentation de l'opéra de *Persée*. Samedi 19, bal paré. « Lundi 21, bal masqué. Mercredi 23, *Athalie*. Samedi 26, « seconde représentation de *Persée*. Mercredi 30, *Castor « et Pollux*. Samedi 9 juin, *Sémiramis* ou *Tancrède*, tra- « gédies dans lesquelles Mademoiselle Clairon reparaîtra, « et pour ballet *La Tour enchantée*, ballet à machines. « Samedi 16 juin *Castor et Pollux* ». 26 mars. — Sur le procès intenté au duc d'Aiguillon : « Les Pairs prétendaient « d'abord avoir seuls le droit de juger dans cette occasion, « sans le concours du Parlement, et sous les yeux du Roi. « On ne connaît pas trop quelle forme et quelle force aurait « pu avoir une classe de judicature où ne se serait trouvé « ni avocat général ni procureur général, et qui n'eût point « été assisté par ceux dont l'état est de connaître réellement « de la loi et d'en rendre les arrêts. Il paraît que cette pré- « tention est tombée, et que le procès sera instruit à Ver-

« sailles devant le Roi, le Parlement y ayant non seulement « voix consultative et délibérative mais aussi décisive. « Toutefois, malgré la chaleur qui préside à cette affaire si « intéressante, il n'y a guère apparence que l'on en puisse « voir la fin de sitôt. C'est un procès que l'on peut arrêter « dès qu'on le voudra, attendu que, pour l'instruire, il « faudra mettre sous les yeux des juges la série des papiers « de M. le duc d'Aiguillon contenant les ordres du Roi et « les lettres des ministres, et que, si Sa Majesté défend « cette communication, toute la procédure est suspendue. « Telles sont du moins, Monseigneur, les conjectures aux- « quelles le public se livre en attendant les événements qui « résulteront des premières séances qui se tiendront à Ver- « sailles. C'est demain que le Parlement et les Pairs y sont « mandés ». 3 avril. — Parti pris par Madame Louise de se retirer aux Carmélites de Saint-Denis, où cette Princesse compte prononcer ses vœux dans six mois. 17 avril. — Préséance demandée pour la maison de Lorraine au bal paré qui doit être donné à Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin : « en conséquence Mademoiselle de Lorraine dan- « sera le premier menuet immédiatement après la famille « royale et les princes du sang. On ajoute que les ducs ont « présenté un mémoire pour combattre ces prétentions ; « mais on juge le différend déjà décidé contre eux ». Départ du Roi le 13 mai pour Compiègne où il va au devant de la future Dauphine. 14 mai. — Décision du Roi sur la contestation ci-dessus. Dans l'écrit royal en réponse au mémoire qui lui avait été présenté, il est dit « que, le choix des dan- « seurs et danseuses dépendant absolument de ses ordres, « il avait choisi cette circonstance pour accorder quelque « distinction à la maison de Lorraine et cela sur la prière « que lui en ont fait faire l'Empereur et l'Impératrice-Reine « par Monsieur le comte de Mercy leur ambassadeur... « Mademoiselle de Lorraine dansa en conséquence après « les princesses du sang un menuet avec le duc de Bourbon. « Aucune duchesse ne voulut danser. M. de Lambesc dansa « après les princes du sang, le marié avec la marquise de « Duras ». Détails sur les fêtes de Versailles : le feu d'arti- fice coûta 72.000 livres. Fêtes préparées par la ville de Paris pour le 31. 21 mai. — Nouveaux détails sur les fêtes et les représentations théâtrales : il n'y a eu que l'opéra de *Persée* qui a paru ennuyer beaucoup de monde ; les voix sont fort partagées sur le compte de Mademoiselle Clairon qui joua dans *Athalie* ; plusieurs personnes assurent qu'elle a beaucoup perdu dans sa retraite. Fêtes données par M. de Mercy. 22 mai. — Détails sur l'affreux accident arrivée à Paris le 31 mai dans la fête donnée à l'occasion du mariage du Dauphin : le nombre des victimes monterait à 7 ou 800. 4 juin. — Détails sur la fête donnée par l'ambassadeur d'Espagne. Mémoire présenté par le duc d'Aiguillon pour sa défense et rédigé par Linguet, avocat. Bref du pape au Roi par lequel Sa Sainteté allège l'austérité de la règle des Carmélites pour le seul couvent de Saint-Denis. 17 juin. — Suspension du procès du duc d'Aiguillon par ordre du Roi ; injonction aux Pairs par l'organe du duc d'Orléans de ne plus se trouver au Parlement pour y traiter de cette affaire. On dit que l'on est convenu d'un arrêté très vif contre le duc d'Aiguillon et que le Parlement pourrait se porter jusqu'à le faire déchoir des droits de la pairie et peut-être le décréter. 3 juillet. — Arrêt du Parlement qui déclare le duc d'Aiguillon dépouillé de tous les droits de la pairie jusqu'à ce qu'il se soit pleinement justifié des faits qui sont à sa charge. Cet arrêt fut cassé sur-le-champ par un arrêt du Conseil du Roi qui qualifie d'attentat cette démarche du Parlement et ordonne au duc d'Aiguillon, dont le Roi déclare connaître l'innocence, de reprendre ses fonctions de pair. Remontrances du Parlement à ce sujet. 10 juillet. — Per- mission accordée par le Roi au contrôleur général « de « traiter avec M. le marquis de Marigny du cordon bleu « attaché à la charge de secrétaire de l'ordre du S. « Esprit ». 17 juillet. — Les fermiers des postes, qui avaient plaidé « pour ne point satisfaire aux sommes diver- ties par M. Billard leur caissier » et en laisser supporter la perte aux particuliers trompés par ce dernier, « viennent « d'être unanimement condamnés à la solidarité avec « l'homme qu'ils avaient mis à la tête de leur caisse. Le « public se réjouit toujours quand Thémis arrache quelques « poils de la barbe à Plutus ». 13 août. — Fermentation entre l'Espagne et l'Angleterre. Dénonciation au Parle- ment par M. Séguier, avocat général, de plusieurs ouvrages renfermant des principes qui tendent à anéantir la religion, les lois et l'autorité royale; il a qualifié la secte connue sous le nom de philosophes de « confédération d'hommes « téméraires qui veulent tout détruire pour pouvoir gou- « verner » ; M. Thomas dans un discours de réception à l'Académie francaise, ayant paru attaquer M. Séguier, le gouvernement a défendu l'impression de ce discours. 17 sep- tembre. — Craintes d'une guerre ; les dernières dépêches venues d'Espagne ont cependant tranquillisé le public sur les suites de la rupture à craindre entre l'Espagne et l'An- gleterre. Départ du marquis de Noailles pour Londres. 8 octobre. — Les craintes de la rupture de la paix se cal- ment : « On assure que M. le duc de Choiseul a pris les « plus sages et les plus justes mesures pour empêcher que « le différend relatif à l'île de Falkland n'excite une guerre « entre l'Espagne et l'Angleterre ». 22 octobre. — Sur le

discours du Ro d'Angleterre au Parlement; interprétations auxquelles il donne lieu. 27 novembre. — Enregistrement forcé d'un édit du Roi dans un lit de justice ; protestation du Parlement. 17 décembre. — Changement dans le ministère ; exil du duc de Choiseul à Chanteloup et du duc de Praslin à Praslin ; on dit le duc d'Aiguillon nommé ministre de la marine, et le comte de Broglie ministre des affaires étrangères, le ministère de la guerre n'étant pas encore pourvu de titulaire. 25 décembre.

E'. 1610. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1771. — Correspondance de M. *Rivière*. — Rien n'est encore définitif dans l'attribution des ministères : le Roi ayant destiné le ministère de la guerre au comte Du Muy, lieutenant général, celui-ci l'a refusé, « alléguant 60 ans, « 60.000 livres de rentes et son attachement aux devoirs de « sa religion qu'il aime à pratiquer » ; on parle pour ce ministère du comte de Monteynard, pour celui des affaires étrangères du cardinal de Bernis ou de M. d'Ossun, l'abbé Terray, suivant le bruit général, devant réunir la marine au contrôle général. 1er janvier. — M. de Monteynard est nommé ministre de la guerre ; aux noms de Mrs de Bernis et d'Ossun pour le ministère des affaires étrangères on ajoute celui du duc d'Aiguillon. Tous les différends avec le Parlement sont arrangés moyennant quelques modifications à l'édit de discipline. 8 janvier. — On croit dans le public que le ministre des affaires étrangères est dévolu au duc d'Aiguillon. 23 janvier. — Le Parlement refuse de reprendre ses fonctions si le Roi ne retire pas son édit : « Sa Majesté « envoya au Parlement trois lettres de jussion consécutives « auxquelles il refusa d'obtempérer. Enfin, hier matin [21 « janvier] 135 de ses membres furent exilés, et plusieurs « d'entre eux dans des villages à 120, jusqu'à 150 lieues « de la capitale. On espérait que les autres individus de « cette Cour, qui avaient annoncé plus de dispositions à « fléchir sous l'autorité royale, ne s'assembleraient hier que « pour obéir aux volontés du Roi. Mais ils ont arrêté d'une « commune voix qu'ils persistaient dans le vœu de la com- « pagnie et étaient prêts à éprouver et partager avec eux « les mêmes châtiments. On s'attend qu'ils seront tous « exilés aujourd'hui ». 22 janvier. — Exil des autres membres du Parlement. Installation, le 24 janvier, par le Chancelier, du nouveau Parlement composé de secrétaires d'État, conseillers d'État, maîtres des requêtes, intendants, etc; refus des avocats et des procureurs de plaider devant cette nouvelle Cour. Avis donné par l'ambassadeur d'Espagne que les différends entre son pays et l'Angleterre sont aplanis, et que la paix est « bien et duement cimentée ». 28 janvier. — Nomination du maréchal de Broglie au gouvernement de Metz. Création de trois places de directeur de l'armée ; nomination à ces nouveaux emplois de Mrs de Maillebois, d'Hérouville et Maillé d'Aucourt. 18 février. — Édit du Roi admettant les avocats au Conseil à plaider au parlement de Paris concurremment avec les avocats ordinaires du Parlement. Incertitude persistante pour le choix d'un ministre des affaires étrangères ; on parle de Mrs Bertin, de Vergennes, duc d'Aiguillon. 26 février. — Remontrances de la Cour des aides au Roi au sujet de l'édit de discipline, de l'exil du Parlement et de la création des nouveaux magistrats. 5 mars. — Arrêté du parlement de Toulouse adressé à tous les princes du sang, ducs et pairs du royaume demandant la convocation des États généraux. 19 mars. — Exil de l'évêque d'Orléans dans son prieuré ; l'archevêque de Reims, grand aumônier, choisi « pour avoir la feuille ». 26 mars. — Composition du nouveau Parlement : M. de Sauvigny, intendant de Paris, premier président, cinq présidents à mortier, cinquante membres, onze avocats. 16 avril. — Jugement rendu par le nouveau Parlement contre l'arrêt de celui de Rouen, « lequel avait déclaré « intrus, parjures et violateurs de leur serment ceux qui, « ayant juré d'observer les lois du royaume, se sont ingérés « ou s'ingéreraient aux fonctions des magistrats dispersés « du Parlement, et nuls tous les actes qui émaneraient des « prétendus parlements de Paris et conseils supérieurs. « Cet arrêt a été brûlé par la main de l'exécuteur de la haute « justice comme séditieux, attentatoire à l'autorité royale « et aux lois du royaume, tendant à rendre suspects au Roi « les sentiments des magistrats, à ébranler la fidélité des « peuples, à les détourner de l'obéissance due au Souve- « rain ». Fixation au premier mai du mariage de M. le duc de Bourbon avec Mademoiselle d'Orléans, union qui « a « donné lieu à une pièce charmante à la comédie italienne, « intitulée *L'Amoureux de quinze ans* : les paroles sont « de M. Laujon, secrétaire de M. le comte de Clermont, et « la musique d'un allemand nommé Martini ». 30 avril. — Enregistrement au Châtelet de l'édit du Roi portant création du nouveau Parlement : chaque membre du Châtelet avait reçu une lettre de cachet lui enjoignant d'enregistrer cet édit « sans délibération ni avant ni après l'enregistrement » ; ce corps obéit aux ordres du Roi en articulant toutefois qu'il n'enregistrait l'édit, « que de l'exprès commandement du Roi, et sans ajouter « la formule ordinaire *pour que cet édit soit exécuté suivant la forme et teneur* ». 7 mai. — Célébration, le 14 mai à Versailles, du mariage du comte de Provence. 14 mai. — Suites des fêtes données

à l'occasion du mariage du comte de Provence par l'ambassadeur de Sardaigne et la ville de Paris. Fugue du *chevalier d'Eon* « qui a disparu d'Angleterre. Des paris y sont faits « que ce personnage était une fille habillée en homme ». Exil des membres du Châtelet qui ont protesté contre le nouveau Parlement. 28 mai. — Nomination de M. le duc d'Aiguillon au ministère des affaires étrangères. 10 juin. — Création d'une charge d'intendant des finances pour M. Foulon : « on travaille à lui former un département qui « sera pris sur la partie même du contrôleur général, ce « qui fait penser à bien des gens que c'est une espèce d'ad- » jonction à la place du ministre des finances ». Mort, le 18 juin, du comte de Clermont, qui a succombé à une fièvre putride. Refus par M. de Breteuil de l'ambassade de Vienne ; « on parle beaucoup du coadjuteur prince de Rohan pour cette ambassade ». 19 juin.

E*. 1611. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1772. — Correspondance de M. *Rivière*. — Remerciements au prince Xavier pour les bontés qu'il lui témoigne et l'intérêt qu'il prend à sa situation : « abimé de dettes, « sans ressources aucunes pour vivre, je n'ai d'espoir que « dans votre auguste protection ». 2 août. — Le comte d'Estaing est nommé commandant de la marine à Brest, et inspecteur général « de terre et de mer » ; on présume que le Roi le nommera incessamment vice-amiral. 2 septembre. — Le courrier de Stockolm a apporté la nouvelle de « l'étonnante « révolution qui met tout le pouvoir entre les mains du roi ». Construction du pont de Neuilly : « les cintres sont posés, « et l'on se propose d'en abattre les étais tout d'un coup. « C'est un coup d'œil réservé pour le jour où le Roi doit « venir voir le pont. Tout le monde convient de la hardiesse « et de la construction imposante de ce pont ». 6 septembre. — Au sujet d'une expérience que doit tenter un chanoine d'Étampes : « Il prétend avoir inventé un char « volant avec lequel il doit faire des courses aussi rapides « que le vol d'un oiseau. Ces platitudes sont consacrées « pourtant dans des livres d'ailleurs estimables. Ce char « est de papier doublé de toile et porté sur des lattes de « bois très minces. On assure que ce chanoine, digne de « figurer à côté de l'hydroscope de M. Marin, devait partir « dimanche dernier d'Étampes après vêpres, venir à Paris, « vaquer à quelques affaires et être de retour à Étampes « pour le salut. J'ignore si cette course a eu lieu ; mais ce « qu'il y a de certain, c'est qu'on a cru l'apercevoir à Paris « traversant les airs, et une troupe de badauds s'est mise à « crier : *Voilà le chanoine d'Étampes*. Heureusement, un « coup de vent a apporté le prétendu voyageur aérien et l'on « a reconnu que ce n'était qu'un cerf-volant que des polis- « sons faisaient jouer de dessus la butte Montmartre et qui « était d'une grandeur et d'une forme extraordinaires ». 15 septembre. — Maladie de M. de Martange. 21, 23, 28, 30 septembre.

E*. 1612. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1773-1774. — Correspondance de M. *Rivière*. — Voyage de M. de Martange à Francfort pour le mariage de sa fille aînée avec le baron de Rümerskirch, beau-fils du prince de Lœwenstein-Wertheim. 28 avril 1773. — Mariage prochain du vicomte Du Barry avec Mademoiselle de Tournon, apparentée au maréchal prince de Soubise et au prince de Condé ; « le futur réunit à tous les avantages qui doi- « vent faire désirer son alliance les agréments de la plus « jolie figure et de l'éducation la mieux soignée ». 4 juillet. — Sur le même sujet : « On est très occupé à Compiègne « du mariage et de la présentation de la vicomtesse Du « Barry qui joint aux grâces les plus séduisantes de la « figure toutes celles de l'esprit et de l'aisance du main- « tien ». Le chevalier Du Barry doit prochainement épouser Mademoiselle de Fumel, « fille de qualité et très riche ». Grossesse de Madame la Dauphine. 6 août. — Accident arrivé au prince de Nassau qui faillit être tué « par le limon « d'un carrosse qui est venu le presser au fond de son « cabriolet ; il a été saigné plusieurs fois ». Mort du vicomte de Rouhault tué dans un duel par M. de La Mousse-tierre : « ils se battirent à huit heures du soir près le por- « tail de Saint-Eustache au sortir de la Comédie italienne « où la querelle s'engagea ». 18 décembre. — Vœu de M. Rivière de servir l'électeur de Trèves en qualité de chargé d'affaires ; demande de protection du prince Xavier ; projet de lettre à envoyer par le Prince à l'Électeur. 3 mars 1774.

E*. 1613. (Liasse.) — 47 pièces, papier.

1775. — Correspondance de M. *Rivière*. — Mariage prochain de Madame Clotilde. Bruit de la démission de M. le duc de La Vrillière qui aurait pour successeur au ministère de la Maison du Roi M. de Malesherbes, premier président de la Cour des Aides, qui serait lui-même remplacé par M. Barentin, ci-devant avocat général. Envoi de la liste de l'escadre et de l'armée formées pour l'expédition de Gibraltar. 8 juillet. — Retraite de M. de La Vrillière ; le Roi lui accorde une pension de 60.000 livres. Nomination

du frère de M. de Vergennes en qualité de ministre plénipotentiaire en Suisse. 10 juillet. — Expédition de la flotte espagnole sur les côtes d'Afrique ; état de défense de la ville d'Alger ; insuccès de l'expédition ; état des pertes. 21 et 28 juillet. — Détails sur une rencontre entre les troupes anglaises et les rebelles près de Boston qui s'est terminée par la déroute totale des derniers. 31 juillet. — Détails sur « les causes du malheur arrivé aux troupes espagnoles devant Alger ». Choix d'un uniforme fixe pour tous les régiments de l'armée. Nomination du maréchal de Biron au gouvernement de Languedoc. 2 août. — Rencontre à Genève du général Monet avec Voltaire qui lui a dit avoir reçu du roi de Prusse le « manuscrit d'un poème épique que « Sa Majesté vient de composer *sur le démembrement de « la Pologne* ». 14 août. — Bruit d'après lequel le comte de Maillebois passerait au service de l'Espagne pour y commander une partie de l'armée. 1er septembre. — Fausseté d'un bruit qui s'était répandu d'une mésintelligence marquée entre le Portugal et l'Espagne. Nomination à Paris en qualité de ministre plénipotentiaire de la cour de Saxe-Gotha du baron de Grimm, « connu par quelques ouvrages, « entre autre *le Petit Prophète de Bœhmischbroda*, satire « contre l'opéra français, et qui jusqu'à présent était cor- « respondant littéraire du roi de Prusse » ; la même qualité doit lui être prochainement donnée pour la cour de Saxe-Weimar. 6 septembre. — Nomination de Madame la princesse de Lamballe en qualité de surintendante de la maison de la Reine, de Madame de Chimay en qualité de dame d'honneur, de Madame de Mailly en qualité de dame d'atours, et d'une parente du cardinal de La Roche-Aymon en qualité de dame du palais. M. O'Reilly est nommé capitaine général de l'Andalousie, et M. de Cavalos, gouverneur de Madrid : ce dernier devait avoir le commandement de l'expédition d'Alger, mais il l'a refusée sous prétexte qu'il ne pouvait l'entreprendre qu'avec 40.000 hommes. Le marquis de Séran est nommé gouverneur du duc d'Angoulême. 17 septembre. — Bruit « bizarre et cependant assez répandu », d'après lequel le roi de Prusse aurait conclu avec l'Angleterre un traité dont l'objet serait d'une part la garantie des nouvelles possessions de S. M. Prussienne en Pologne, et de l'autre celle de l'électorat de Hanovre. Au sujet de la pièce *Le Célibataire* de Dorat, représentée aux français : « Ce drame pèche un peu par le fond, car premiè- « rement le célibataire finit par se marier, et alors il rentre « dans la classe de tous les hommes qui ne cessent d'être « célibataires que le jour de leur mariage ; et d'ailleurs la « pièce manque le but moral et peut même être dangereuse « en ce que les tirades contre le mariage sont beaucoup plus « fortes de raisons que le plaidoyer en faveur du sacre- « ment ». 26 septembre — Réception par le Roi d'une députation du clergé ayant à sa tête l'archevêque de Toulouse qui porta la parole : « Il supplia Sa Majesté de daigner « considérer de quelle importance il était d'arrêter enfin les « coups multiples que tant d'audacieux écrivains portaient « journellement à la religion ; que la liberté de penser et « d'écrire versait le poison sur tous les états de la société ; « que la dépravation des mœurs, suite infaillible de la « licence des principes, devenait d'autant plus générale que « le peuple était instruit et enhardi à l'impiété et au libertinage par l'exemple de ceux mêmes pour lesquels l'éclat « du nom, des places ou des richesses serait un devoir de « plus de ne lui offrir que des modèles de piété et de vertu ; « etc, etc ». Le Roi répondit à ces remontrances « que tant « qu'il régnerait, son premier soin serait de faire respecter « la religion et de veiller au maintien des bonnes mœurs ; « qu'il prendrait à cet égard les mesures qu'il croirait les « plus efficaces, et qu'il comptait que les évêques y coopé- « reraient en donnant dans leurs diocèses des exemples « propres à ranimer la foi et la pratique des vertus ». « Un « cordelier d'Amiens vient de donner une nouvelle preuve « de la différence qu'il y a entre prêcher ou suivre l'Évan- « gile. Ce bon père était à prendre l'air sur le pont de cette « ville. Deux gardes du roi trouvèrent plaisant de marcher « derrière lui et de lui battre les mollets avec des houssines. « Le révérend observa la loi de patience pendant quelque « temps ; il se rangea et céda la place. Ces Messieurs le « suivirent et recommencèrent la danse. Alors le moine fit « une volte si rapide qu'il arracha l'épée à l'un des deux et « dit à l'autre de se défendre. Le combat ne fut pas « long, et du premier coup l'officier fut tué. Son cama- « rade ne jugea pas à propos de prendre la revanche. On « assure que le cordelier a eu des lettres de grâce ». 28 septembre. — Sur la reprise à la Comédie italienne de *La réduction de Paris*. 5 octobre. — Nouvelle de la prochaine évacuation de la Pologne par les troupes russes. Mort du maréchal Du Muy « peu après l'opération de la pierre que « lui a faite le frère Côme ». 11 octobre. — Bruit suivant lequel le maréchal de Broglie succéderait au maréchal Du Muy en qualité de ministre de la guerre ; on cite encore les noms de Mrs Taboureau, qui a été intendant à Valenciennes, de Monteynard, prince de Beauvau, marquis de Talaru, de Maurepas, de Castries, de Vaux. 13 octobre. — Sur le même sujet : on parle moins de M. Taboureau, le plus grand nombre est pour M. de Castries ; il est question aussi du marquis de Breteuil. Détails sur l'opération subie par le maréchal Du Muy. Pension de 30.000 livres accordée

à la maréchale Du Muy sur l'extraordinaire des guerres en plus d'une somme de 60.000 francs. Bizarre levée de boucliers des moines à Malte : « Une vingtaine de ces mes-« sieurs s'emparèrent un beau matin d'un bastion et décla-« rèrent qu'ils pousseraient leur entreprise plus loin si « on ne capitulait et si on ne leur accordait la liberté de la « chasse qu'ils réclament et que le grand maître leur refuse. « On envoya du monde pour les déloger. Il y eut un prêtre « et un chevalier de Malte de tués. On n'eut pas grande « peine à se rendre maître des assiégeants, et l'on perdit « tous ceux qui n'étaient pas dans les ordres. Les autres « ont été mis en prison et leur procès s'instruit à Rome ». 15 octobre. — Sur la vacance du ministère de la guerre et sur le projet d'établissement d'un conseil de guerre : « Nous « sommes toujours en suspens sur la nomination d'un « ministre de la guerre. Depuis ma dernière, on avait parlé « beaucoup de M. de Vogüé, mais ce bruit est tombé, et « tout le monde se réunit à donner ce département à M. de « Vaux ; mais on prétend que les parties civiles et conten-« tieuses des provinces frontières qui sont dans ce dépar-« tement en seront retirées pour être réunies à celui de « M. le Contrôleur général, et l'on croit que ce sont les « arrangements relatifs à ce changement qui retardent la « nomination. Il avait été question aussi d'établir un conseil « de guerre composé de quatre membres dont deux d'épée « et deux de robe ; mais cette rumeur ne s'est pas soute-« nue ». 19 octobre. — Le comte de Saint-Germain, auquel personne ne pensait, est nommé ministre de la guerre : « le courrier qui lui a été expédié l'a trouvé, non « pas comme feu Cincinnatus au soc d'une charrue, mais « dans sa basse-cour, donnant à manger à ses poulets. Il a « pleuré de joie et de reconnaissance à la réception des « ordres du Roi et a demandé quelques jours de délai pour « se faire faire une voiture et un habit. M. de Malesherbes « n'a pas peu contribué à déterminer Sa Majesté en sa « faveur... Cet événement n'a pas laissé aussi que d'allon-« ger quelques visages ». 24 octobre. — Bruit du rétablis-sement, en faveur de Monsieur, de la charge de grand maître de l'artillerie telle qu'elle avait été possédée par le duc du Maine et le prince de Dombes. Arrivée à Fontainebleau, le 26 octobre, du comte de Saint-Germain. 25 octobre. — Détails sur l'arrivée du comte de Saint-Germain, ministre de la guerre, à Fontainebleau : « Il n'arriva qu'hier au soir. « Il descendit au *Cerf*, à la place *du Charbon*, où l'auber-« giste, ne le connaissant pas, refusa de le loger, l'assurant « que, comme le ministre de la guerre était attendu, toutes « ses chambres étaient remplies par des militaires venus « de Paris pour le voir. M. de Saint-Germain fut chercher « gîte à une auberge borgne où il commanda son souper. « M. de Maurepas, instruit de son arrivée, vint le chercher « et le détermina à aller prendre le logement de M. le « maréchal Du Muy ; il y fit porter son souper d'auberge. « Ce matin, il prêta serment entre les mains de Sa Majesté « qui, aussitôt après, lui ordonna de prendre la croix de S. « Louis ». 27 octobre. — Au sujet d'un complot ourdi par un négociant américain contre la personne du roi d'Angleterre. 30 octobre. — Vers adressés à Madame de Poix, « cette dame est fort gauche au billard, jeu à la mode à la « Cour » :

Sur l'air : ANNETTE A L'AGE DE QUINZE ANS.

Vous qui d'amour fuyez les lois,
Evitez la jeune de Poix.
Quoique sans finesse et sans art,
Cette Princesse
Touche sans cesse,
Hors au billard.

Surprise de ne point toucher,
Elle-même en alla chercher
La raison chez un grand docteur
Qui dit : Ma fille,
C'est qu'une bille
N'est pas un cœur.

2 novembre. — Pari soutenu par le prince de Nassau avec M. de Fitzjames d'aller de Fontainebleau à Paris en trois heures quarante minutes dans sa voiture à limonière et en se servant des chevaux de la poste ; le prince de Nassau gagna 32 minutes sur le temps qu'il s'était fixé. 7 novembre. — Deuil royal de six jours à l'occasion de la mort du duc des Deux-Ponts. Représentation de *Menzicoff* de Laharpe. 11 novembre. — Projets de réformes qu'on prête au nouveau ministre de la guerre, le comte de Saint-Germain. Séparation de corps du comte et de la comtesse de La Marche ; la comtesse se retire à Sceaux chez le duc de Penthièvre ; le comte lui donne 40.000 livres argent comptant et 50.000 écus de pension. 30 novembre. — Projets de réformes de M. de Saint-Germain, qui consisteraient dans la suppression des deux compagnies de mousquetaires, dans la réduction à 360 hommes par compagnie des gardes du corps, dans la suppression de la gendarmerie ; il y aurait trois régiments des gardes, M. de Biron en étant colonel général sa vie durant, et Mrs de Poyanne, de Castries et Du Châtelet, colonels. 13 décembre — Bruit que le célèbre « chevalier d'Eon allait arriver à Paris et y paraître dans « l'habillement convenable à son véritable sexe constaté « féminin. Quelques plaisants ajoutent même que le fameux « M. Beaumarchais doit l'épouser ». 29 décembre.

E'. 1614. (Liasse.) — 110 pièces, papier.

1776. — Correspondance de M. *Rivière*. — Fêtes du carnaval ; bal chez la Reine ; incident causé au bal du jeudi gras à l'opéra par Monsieur frère du Roi. 23 février. — Au sujet de l'emprisonnement de la princesse de La Tour-Taxis accusée d'empoisonnement : « On a de la peine « à lui supposer la témérité nécessaire pour un tel crime. « Quand même au reste elle ne serait pas capable d'un « complot aussi horrible, on croit que la vie crapuleuse « qu'elle menait et les excès de vin auxquels elle se livrait « auraient suffi au Prince son époux pour le déterminer à « la mettre en lieu de sûreté ». 25 février. — Nomination du prince de Montbarey en qualité de directeur général de la guerre. Sur l'affaire de la princesse de La Tour-Taxis : « Vous saurez l'histoire la plus horrible qu'on ait jamais « entendue, celle de la princesse de La Tour. Il est avéré « qu'elle a voulu empoisonner son mari, les deux princes « ses enfants, le duc son frère et quelques ministres de sa « maison. Elle a acheté à Paris la poudre dont elle a voulu « se servir, elle voulait faire son coup d'essai sur M. de Strah- « lendorf qui était son amant, et c'est par M. de Pflug qu'elle « a voulu envoyer son frère dans l'autre monde. Le coup « aurait dû se faire pendant les fêtes qu'on a données « pour les noces du prince Radziwil. Elle en fit confidence « à une de ses femmes de chambre qui fit semblant de se « prêter à son projet. Mais elle en avertit le Prince et, de « concert avec lui, elle fit accroire à la Princesse que le « coup était fait. En attendant, le prince de La Tour prit « ses mesures avec le duc, et on engagea la Princesse à « aller avec son frère à Paris, Elle partit contente de son « expédition qu'elle croyait avoir réussie ; mais elle fut « fort surprise comme on la mena à Tischingen où « elle fut arrêtée et examinée. Elle avoua tout sans pouvoir « alléguer aucune raison qui ait pu l'engager à cet horrible « attentat. Le duc la fit mener à la forteresse de Hohemvil « où elle sera enfermée pour le reste de ses jours. On sup- « pose qu'elle a déjà empoisonné le vieux prince de La « Tour défunt » (copie d'une lettre de M. le comte de Les- chenfeld à M. le comte d'Eyck, adressée au prince Xavier). 26 février. — Grande fête donnée par l'ambassadeur de Venise : « Cette fête aurait été aussi gaie et brillante « qu'elle a été somptueuse si le coup d'œil n'eût été attristé « singulièrement par le hasard sans doute qui fit que le « Roi précisément choisit ce jour pour prendre le deuil à « l'occasion de la mort de la princesse de Saxe-Gotha ». Re- nouvellement à Munich de l'histoire de la princesse de La Tour-Taxis, la comtesse d'Hérold ayant voulu empoisonner son mari. 6 mars. — Réponse du Roi aux remontrances du Parlement. 8 mars. — Ouverture d'un jubilé, le 11 mars, en vertu d'une bulle du Pape et d'un mandement de l'archevêque ; consternation et surprise à la suite de l'ordre donné de suspendre tous les spectacles jusqu'au dimanche après *Quasimodo*. 11 mars. — Lit de justice à Versailles, le 12 mars, au cours duquel le prince de Conti et le comte de La Marche ont remis au Roi un mémoire justificatif des raisons qui les ont déterminés à s'élever contre les édits du contrôleur général. Révocation de l'ordre suspendant les spectacles. 13 mars. — Sur la mort de Fréron (Elie-Catherine) : « La république des lettres vient de faire une « perte, car c'en est une, quoi qu'en puisse dire Voltaire, « dans la personne de Fréron. Il laisse sa veuve et deux « enfants dans la plus profonde misère. Il serait bien géné- « reux au patriarche de Ferney de réparer sur eux, fût-ce « par vanité, tout le mal qu'il a fait par orgueil au défunt. « Immédiatement après sa mort dont Voltaire n'était pas « instruit, il parut l'épigramme suivante que ce poëte fit « sur une édition de *La Henriade* que Le Jai, libraire, « vient de publier, et à la tête de laquelle se trouve le por- « trait de Voltaire entre ceux de ses deux plus mortels « ennemis, Fréron et La Beaumelle,

« Entre La Beaumelle et Fréron
« Le Jai vient de placer Voltaire ;
« S'il s'y trouvait un bon larron,
« Ce serait vraiment un calvaire ».

18 mars. — Incident soulevé au Parlement entre le prince de Conti et le duc de Choiseul au sujet de l'enregistrement des édits de Turgot : l'ex-ministre ayant cherché à calmer l'effervescence du Prince, celui ci, l'accablant d'un coup d'œil plein de mépris, lui dit : « M. de Choiseul, avant d'être en « place, vous n'étiez qu'un étourdi ; quand vous avez été « en place, vous avez été un insolent, et depuis que vous « n'êtes plus en place, vous êtes un plat ». Bruits de rema- niements ministériels : « Si les plus multipliés sont les plus « vraisemblables, on verrait M. de Malesherbes chancelier « par la démission de M. de Maupeou et la retraite de « M. de Miromesnil, M. de Sartine ministre de la maison « du Roi ; M. de Saint-Germain réunirait la marine à la « guerre et aurait un directeur général pour ce premier « département comme il en a un pour la guerre, on croit « que cette place pourrait échoir à M. d'Ennery. En atten- « dant, le public qui s'égaie sur tous les événements et « qui est rarement tenu par le respect dû aux personnes, « prétend que

« M. Turgot brouille tout,
« M. de Vergennes laisse aller tout,
« M. de Sartine ne sait rien du tout,
« M. de Malesherbes doute de tout,
« M. Bertin approuve tout,
« M. de Maurepas rit de tout,
« Et la R. se fiche de tout ».

22 mars. — Détails sur un duel à l'épée entre le prince de Salm et M. de Longjamet. 24 mars. — Au sujet du procès intenté au maréchal de Richelieu et à une dame de Saint-Vincent pour émission de faux billets; jugement : « A trois « voix près, il [le maréchal] a pensé être condamné à « payer les billets et 100.000 livres de dommages-intérêts. « Le prononcé est que nouvelle instruction sera faite sur « le fond du procès et sur les pièces de comparaison pré- « sentées par Madame de Saint-Vincent dont la liberté « provisoire a été ordonnée. On la dit retirée dans un cou- « vent d'où certainement elle ne laissera pas le maréchal « tranquille ». 1er avril. — Réunion clandestine de francs-maçons, intervention de gens armés ; arrestation et incarcération du vénérable et des frères. 9 avril. — Vol de chevaux commis au préjudice de M le duc de Chartres. 18 avril. — Procession dans les principales paroisses de Paris à l'occasion du jubilé; encombrement des rues ; incidents divers ; procession des invalides avec à leur tête leur gouverneur. 20 avril. — Première représentation à l'opéra d'*Alceste*, musique de Gluck. 24 avril. — Incident entre le régiment du Maine et le régiment d'Auvergne en garnison à Metz : « Quelques soldats du régiment du Maine, en garni- « son à Metz avec le régiment d'Auvergne, ayant habillé un « mannequin avec l'uniforme de ce dernier, cette mauvaise « plaisanterie, qui donna lieu à des propos plus mauvais « encore, pensa faire égorger ces deux corps. Ils se don- « nèrent rendez-vous hors de la ville ; et, si les officiers « n'avaient été avertis à temps, ces deux régiments s'écha- « paient. Mais, comme ils survinrent au commencement « de la bataille, il n'y a eu qu'une vingtaine d'hommes de « sabrés ». Bruit d'un duel entre M. de Montalembert et son cousin M. de Roufignac : « S'étant battus au pistolet « à la distance d'un manteau, ils se sont tués tous les deux, « l'un d'un coup dans la tête et l'autre dans la poitrine ». Service funèbre aux invalides pour le maréchal Du Muy ; éloge funèbre prononcé par l'évêque de Senez (M. de Beauvais), « cet orateur se distingue dans toutes les occasions « par la hardiesse avec laquelle il applique les vérités évan- « géliques à tous les états sans acception de personnes. « Tous les ministres y étaient, et l'on prétend qu'il a tiré « du fond de son sujet des disgressions relatives à tous « les départements ». 28 avril. — Fausseté du bruit relatif au duel entre Mrs de Montalembert et de Roufignac. Mariage du duc de Fronsac, fils du maréchal de Richelieu, avec Mademoiselle Marie-Antoinette de Galliffet : « il « s'est séparé de son père qui lui a donné 40.000 francs « pour déménager ». Bruit de retraite de M. de Malesherbes : son département pourrait bien être partagé. « sa- « voir le département de Paris à M. Turgot, et celui de la « Maison du Roi à M. Bertin, mais sans augmentation « d'émoluments pour ces deux ministres, ce qui ferait une « économie de près de 200.000 francs pour les caisses du « Roi ». Comité tenu chez M. de Maurepas, auquel assis taient Mrs de Vergennes, Turgot, de Saint-Germain, les autres ministres et M. le comte d'Aranda, ambassadeur d'Espagne : on croit qu'il y a été question de la querelle qui agite les deux cours de Madrid et de Lisbonne. 30 avril. — On croit savoir que le résultat du comité ci-dessus a été que le roi de France ne s'occuperait des affaires des deux cours que pour jouer le rôle, « toujours très noble et « précieux au bonheur des peuples », de médiateur et de conciliateur. 5 mai. — Retraite de Turgot ; on parle pour le remplacer de M. de Clugny, intendant de Bordeaux : cette retraite, suivant quelques avis, serait due aux dernières remontrances faites par la Cour des aides. Démission de M. de Malesherbes remplacé par M. Amelot. M. de Guines est nommé « duc à brevet ». Remerciements au Roi de Mrs de Noailles et de La Vauguyon pour les ambassades de Londres et de La Haye. 13 mai. — Bruit suivant lequel « le comte de Maurepas était nommé premier ministre ; « d'autres disaient *président de tous les conseils* et d'autres « simplement président du conseil des finances : je crois « que cette dernière version est la bonne ». Bruit de démission de M. de Sartine. 18 mai. — Bruit de démission de M. Bertin: son département passerait alors à M. Amelot, celui de la Maison du Roi à M. de Sartine, la marine à M. de Clugny, et le contrôle à M. d'Amicourt. M. de Malesherbes s'est retiré sans vouloir accepter de pension ; M. Turgot la reçoit, dit-on, par besoin. Rappel de M. de Folard ; il est remplacé à Munich par M. de La Luzerne. 20 mai. — Bruit d'un traité d'alliance offensive et défensive conclu entre les deux cours impériales. Disparition de Mademoiselle Raucoux, une « des plus libidineuses héroï- nes » du théâtre français : elle « a subitement disparu sans « qu'on sache l'heureux pays où elle va porter ses talents. « C'est un secret qu'elle a voulu rendre impénétrable à ses « créanciers qui sont en bien plus grand nombre que ses « amants et infiniment moins traitables ». 1er juin. — Détails sur le duel à l'épée entre Mrs de Montalembert et

de Roufignac. 3 juin. — Exécutions en place de Grève. Sur la disparition de Mademoiselle Raucoux. 7 juin. — Envoi de la liste des divisions de l'armée et de leurs commandants. 10 juin. — Nouvelle de la levée du siège de Québec et de l'évacuation du Canada. 22 juin. — Circulaire du contrôleur général aux intendants. Suivant certains bruits, « la dernière ordonnance de discipline militaire a excité « quelque fermentation dans les troupes, et l'appréhension « des coups de plat de sabre a causé beaucoup de désertions; « on cite entre autres le régiment de la marine ». 1er juillet. — Bon mot de Voltaire à la suite de la retraite de Turgot : « Il aurait, dit-on, à la suite d'une conversation où il fai- « sait un grand éloge de M. Turgot, ajouté que, si un mi- « nistre d'un mérite aussi rare que celui-là était déplacé, il « voulait renoncer au monde et qu'il se ferait moine. A la « nouvelle de sa chute et de la nomination de son succes- « seur [M. de Clugny], on vint chez M. de Voltaire le som- « mer de tenir sa parole et de prendre le froc. — C'est fait, « répondit-il, car de ce moment-ci je suis de l'ordre de « Cluny ». 4 juillet. — Sur les suites de la délivrance de Québec qu'on ne croit pas devoir être aussi avantageuses qu'on paraissait au commencement s'en flatter à Londres. Actes d'hostilité commis par les Portugais sur le territoire espagnol près Buénos-Ayres. 15 juillet. — Mort du prince de Conti ; le comte de La Marche est institué son légataire universel ; cette succession, toutes dettes payées, « sera un objet de 700.000 livres de rentes ». 5 août. — Nomination du duc de Chartres au gouvernement du Poitou, en remplacement du prince de Conti. Accouchement de la comtesse d'Artois : la princesse nouveau-née portera le nom de Mademoiselle. 7 août. — Publication, le 27 août, de l'édit du roi portant rétablissement des maîtrises avec quelques changements à l'ancien régime des corporations. 28 août. — Nouvelle de l'expédition par la France d'un courrier à son ambassadeur à Londres pour lui ordonner de demander au ministère britannique une réponse nette et prompte sur la part qu'il pourrait être disposé à prendre ou à refuser dans la querelle du Portugal avec l'Espagne, ou pour mieux dire, une espèce de certitude que le Portugal rendra les possessions qu'il a envahies sur l'Espagne en Amérique 29 août. — Suppression de la charge d'intendant de la guerre. 30 août. — Descente de police chez le maréchal duc de Duras : « Le lieutenant général de police envoya, « il y a cinq ou six jours, dès le matin, chez M. le maré- « chal de Duras des exempts qui présentèrent un ordre du « Roi de faire la visite chez ce duc. Quelque étonné « qu'il fût, il ne différa pas un moment d'obéir et de- « manda par où il fallait commencer. On lui répondit que « cela ne serait pas long, attendu que l'on savait précisé- « ment l'endroit où il fallait mettre la main. Dès que l'on « fut dans sa belle et immense bibliothèque, l'exempt tira « un faux dossier de livre in-folio et trouva derrière une « liasse de manuscrits qu'il emporta en disant au duc que « c'était là tout ce qu'il lui fallait en papier, mais que de « plus il avait ordre de conduire son secrétaire à la Bastille ; « ce qui a été exécuté. Comme c'est un faiseur de vers qui a « donné, il y a quelques années *Le centenaire de Molière* « au Théâtre français, le public croit que cet homme pour- « rait bien être auteur de quantité de chansons et libelles « de tout genre qui ont circulé dans Paris et que, à l'insu « du duc de Duras, il ait pris sa cachette dans le cabinet « de son maître, le croyant plus à l'abri des recherches que « le sien ». 6 septembre. — Réhabilitation du « célèbre Beaumarchais » par le Parlement actuel du blâme dont l'avait flétri « la feu magistrature ». 20 septembre. — Démission prochaine de M. de Jumilhac, gouverneur de la Bastille ; il doit être remplacé par le marquis de Launay. 1er octobre. — Mort de M. de Clugny. 19 octobre. — Nomination de Necker en qualité de conseiller des finances et directeur général du trésor royal et de M. Taboureau à la place de M. de Clugny : le Roi en ordonnant à M. Taboureau d'accepter cette place lui dit : « Non seulement je le veux, mais le public le veut aussi ». Epigramme sur M. de Clugny :

« Clugny, contrôleur général,
« Pour éviter le coup fatal,
« Avant le bout de l'an trépasse,
« Seul moyen de rester en place ».

23 octobre. — Meurtre commis en chasse par M. Berthelot sur M. de Birague, chevalier de S. Louis. Epigramme sur Necker :

« La dissipation en finance est énorme.
« Afin de lui donner une meilleure forme,
« Un Genevois par la Cour est nommé,
« Personne ne doit mieux entendre la réforme
« Qu'un réformé ».

25 octobre. — Publication de deux ordonnances, portant l'une diminution des commissaires des guerres, l'autre réduction du nombre des commis et employés de la marine. 3 novembre. — Bruit de la nomination de Necker à la place de chancelier de l'ordre du Mérite. 4 novembre. — Incendie de l'hôpital de Brest, « qui n'est qu'à quinze toises de corderies, des magasins et de l'arsenal ; l'incendie ne put être éteint que le lendemain, il y eut une cinquantaine de forçats de brûlés et beaucoup de malades. 28 novembre.

— Nouvelles alarmantes sur l'état de santé du roi de Portugal. Duel au pistolet entre M. Fitzgérald et le major Bacs. 2 décembre. — Fraude commise par M. de Boulainvilliers au préjudice de la ferme : « M. de Boulainvilliers, prévôt « de Paris, cordon rouge, héritier millionnaire de la fortune « de Samuel Bernard, vient de donner une scène bien hon- « teuse au public. M. le lieutenant de police se transporta « chez lui, il y a trois jours, par ordre du Roi, fit enfoncer « les caves et mit au grand jour la vilenie des opérations qui « s'y faisaient aux dépens des droits de la ferme : on y fabri- « quait des eaux-de-vie, et tout l'hôtel était un magasin de « contrebande. On prétend qu'à ce métier, M. de Boulain- « villiers augmentait annuellement ses revenus de 30.000 « livres ». 8 décembre. — Duel à l'épée entre le prince de Nassau et M. de Ségur « à l'occasion du prince de Salm ». 12 décembre. — Suite de l'affaire de M. de Boulainvilliers : « Dès que le commissaire a été dans la cave « les coupables se voyant forcés dans leurs retranchements « ont essayé un bizarre moyen de défense : ils ont défoncé « tous les tonneaux d'eau-de-vie qui étaient en très grand « nombre et le pauvre commissaire en a eu jusqu'au nom- « bril. Comme apparemment il est bon nageur, il parut « ne pas s'effrayer de ce danger. Mais, quand on le vit « braver les flots malgré sa robe, on menaça de mettre le feu « à l'eau-de-vie. Cela lui parut plus sérieux, et il gagna la « porte pour dresser un procès-verbal de rébellion ». 16 décembre. — Faux bruit de la mort de Jean-Jacques Rousseau, écrasé, dit-on, par un cabriolet. Voici ce qui lui était arrivé : « Cheminant sur le pavé, si crotté, si gluant « de Paris, un parapluie sous le bras, les deux mains dans « son manchon et la tête tout occupée d'autre chose « que de ce qui se passait autour de lui, un énorme « chien danois qui caracolait devant une voiture passe à « travers les jambes du philosophe et le froisse rudement « contre le pavé. Il se releva tout en sang ; on eut toutes « les peines du monde à le faire revenir, et quelqu'un lui « ayant demandé qui il était, il répondit : Je suis celui que « les hommes et les animaux persécutent. Le lendemain, le « propriétaire de la voiture ayant su que c'était le grand « Rousseau qui avait eu cette affaire d'honneur avec son « chien, lui écrivit une lettre d'excuses et lui offrit de faire « tuer ce brutal de coureur. Le citoyen de Genève répondit « qu'il suffisait de l'attacher. Au reste, la sensation que le « bruit de sa mort avait fait dans Paris prouve la juste « vénération que l'on a pour cet illustre écrivain ». 19 décembre. — Suivant les dernières nouvelles d'Espagne, le roi de Portugal, toujours souffrant, abandonnerait les rênes du gouvernement et céderait la régence à la reine infante d'Espagne. Prochain voyage de l'Empereur sous le nom de comte de Falckenstein et accompagné seulement de Mrs de Colloredo et de Cobentzel. 24 décembre. — Parmi les cordons bleus qui doivent être promus le 1er janvier, on cite l'ambassadeur d'Espagne, Mrs de Villequier, de Clermont, ambassadeur à Naples, et d'Apchon. — 30 décembre.

E*. 1615. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1777. — Correspondance de M. *Rivière*. — Publication, le 8 janvier, de l'édit du Roi, portant création d'une loterie en rentes viagères et perpétuelles. Sur la prise du fort Washington dont la garnison de 2.700 hommes a été faite prisonnière de guerre. 9 janvier. — Suivant les nouvelles publiques et des avis particuliers, la position des Anglais en Amérique devient plus critique : on assure que les Américains ont repris le Kœnigsbrück, et que le corps du général Cornwallis est entièrement coupé. Mort du maréchal de Nicolay, le 10 mars, et du doyen des fermiers généraux, M. Dauger ; ce dernier par testament, lègue à M. le prince de Conti 2.000 bouteilles de vin de champagne estimées plus de 12.000 francs 12 mars. — Nouvelle de la mort du roi de Portugal. 15 mars. — La mort du roi de Portugal « a causé une violente fermentation à cette cour relativement à la succession au trône ». Bruit d'après lequel l'impératrice de Russie aurait été frappée de paralysie ; quelques lettres mêmes disent cette Princesse morte. Prochaine arrivée à Versailles de l'empereur d'Autriche. 18 mars. — Le jour même de la mort du roi de Portugal, la princesse du Brésil, reine de droit, fut proclamée, elle déclara aussitôt roi et co-régent le prince son époux et le fit reconnaître en cette qualité par un baise-mains de toute la Cour et de toute la noblesse : actes de clémence à cette occasion en faveur de nombreux prisonniers détenus dans la fameuse prison *l'Inconfidence* par ordre de M. de Pombal, parmi lesquels l'évêque de Coïmbre « qui y languissait « depuis bien des années et reparut à la cour avec une barbe « blanche qui lui tombait sur la poitrine». Notification par l'ambassadeur de Portugal du mariage du prince de Beïra avec l'infante Élisabeth, sa tante. 20 mars. — Sur la disgrâce de M. le comte de Sachen et M. le baron d'Ende, ministres de Saxe, ; le premier serait remplacé par M. de Stutterhein. 9 avril. — Arrestation à Saint-Sébastien du marquis de La Fayette ; copie de la lettre qu'il avait adressée à M. le comte de Broglie en s'embarquant à Bordeaux. 11 avril. — Mort du primat de Pologne, décédé subitement à Montpellier... 14 avril. — Sur l'arrivée de l'empereur

d'Autriche. 14, 15, 16, 17 avril. — Condamnation au feu par le Parlement d'un livre intitulé « *Plan de l'Apocalypse* », dans lequel l'auteur, « cerveau brûlé, s'il en fut « jamais, a trouvé un codicille au Nouveau testament par « lequel J.-C. donne l'Amérique aux Jésuites ». Procès entre la faculté de médecine et un médecin « qui se vante d'avoir « trouvé un spécifique antivénérien non seulement curatif, « mais même préservatif ». 18 avril. — Arrivée, le 18 avril, au soir, de l'empereur d'Autriche. 20 avril. — Explosion d'un magasin d'artificier établi à Chaillot près du colysée. 19 mai. — Vers adressés à l'empereur d'Autriche :

« De vos propres sujets n'avez-vous pas assez ?
« Voulez-vous donc régner sur tout ce qui respire ?
« Gagner ainsi les cœurs partout où vous passez,
« Des Princes vos voisins c'est usurper l'empire.
« Mille vertus vous font chérir ;
« Vos bienfaits sont les lois que votre cœur impose ;
« Et voyager ou conquérir,
« C'est pour vous une même chose ».

25 mai. — Importants succès des troupes espagnoles dans l'Amérique méridionale ; prise par M. de Zewallos du fort de Sainte-Catherine où environ 4.000 Portugais ont été obligés de mettre bas les armes. Arrivée à Versailles de M. de Vergennes, fils de M. le président de Vergennes et ambassadeur de France en Suisse, porteur du traité de renouvellement d'alliance conclu avec les 13 cantons pour cinquante ans. 9 juin. — Accident arrivé au Roi pendant une chasse. 11 juin. — Nouvelle de la cessation des hostilités de l'Espagne contre le Portugal. 22 juin. — Exécution par un habile sculpteur du buste du célèbre docteur Franklin : sur le piédestal on lit ces vers :

« Le voilà, ce mortel dont la rare industrie
« Au tonnerre a donné des lois !
« Il est beau d'asservir la nature au génie ;
« Mais il est bien plus grand de triompher des Rois ».

27 juin. — Bruit de démission de M. Taboureau, contrôleur général, qui serait remplacé par Necker, et de la suppression des cinq intendants des finances. 29 juin. — Bruits de paix entre les deux cours d'Espagne et de Portugal. 25 juillet. — Bruit de réunion des ponts et chaussées au département de la guerre pour en composer un corps militaire uni à celui du génie. 1er août. — Sur le chevalier d'Eon. « Le célèbre chevalier d'Eon, dont le sexe n'est plus équi- « voque, arriva à Paris, il y a quelques jours, et fut pré- « senté avant-hier à Versailles. On lui fit observer que, « d'après les conventions qui lui permettent son retour, il « dût paraitre en habit de femme. Mais il s'excusa fort no- « blement en disant qu'ayant eu le bonheur de recevoir « trois coups de sabre sur la tête, deux coups de baïonnette « dans la cuisse en qualité de capitaine de dragons, il lui « serait bien dur de redevenir *cornette* ». 29 août. — Visite de l'empereur d'Autriche aux Invalides de Paris : placet très spirituel que lui adresse un sous-officier. 2 septembre. — Vers adressés à M. Necker :

« On vous damne comme hérétique ;
« On vous damne bien autrement
« Pour votre plan économique,
« Fruit du génie et du talent.
« Mais ne perdez pas l'espérance ;
« Allez toujours à votre but
« En réformant notre finance.
« L'on ne peut manquer son salut
« Quand on fait celui de la France ».

18 septembre. — Nouvelle de l'heureuse délivrance de la princesse des Asturies qui est accouchée d'une infante. 21 septembre. — Mort de l'évêque de Noyon : « Bien des per- « sonnes croient que le prince de Rohan, coadjuteur de « Strasbourg, cherche a succéder à la nomination au cha- « peau que le défunt prélat tenait du roi de Pologne ». 24 septembre. — Bruit de la prochaine retraite de M. le comte de Saint-Germain. Le public croit aussi « que ce sera le « prince Louis de Rohan qui aura la nomination du roi de « Pologne au cardinalat accordée au feu évêque de Noyon ». Nouvelle de la prise de la colonie du Saint-Sacrement par les troupes de M. de Zewallos sans qu'il y ait eu un seul coup de fusil de tiré. 26 septembre. — Retraite de M. le comte de Saint-Germain ; son remplacement par M. le prince de Montbarey. Milord Harcourt, ancien ambassadeur d'Angleterre en France, se noie en voulant sauver un petit chien qui venait de tomber dans un puits. Critique en vers du salon.

« Il est au Louvre un galetas
« Où, dans un calme solitaire,
« Les chauves-souris et les rats
« Viennent tenir leur cour plénière.
« C'est là qu'Apollon, sur leurs pas,
« Des beaux-arts ouvrant la carrière,
« Tous les deux ans tient ses états
« Et vient placer son sanctuaire.
« C'est là, par un luxe nouveau,
« Que l'art travestit la nature.
« Les bonnes mœurs sont en peinture
« Et les bourgeois en grand tableau
« Près d'Henri quatre en miniature.
« Chaque figure, à contre-sens,
« Montre une autre âme que la sienne :
« Saint-Jérôme ressemble au Temps

« Et Jupiter au vieux Silène
« C'est là qu'un commis ignoré,
« Narcisse amoureux de lui-même,
« Vient, dans un beau cadre doré,
« Montrer son visage à la crème.
« C'est là qu'on voit des *ex-voto*,
« Des amours qui font la grimace,
« Des perruques par numéro,
« Des chienlits sous des cuirasses,
« Des inutiles de haut rang,
« Des importants de bas mérite,
« Plus d'un Midas en marbre blanc,
« Plus d'un grand homme en terre cuite,
« Jeunes morveux bien vernissés,
« Vieux barbons à mine enfumée,
« Voilà les tableaux entassés
« Sous l'angard de la renommée.
« Et, selon l'ordre et le bon sens,
« Tout se trouve arrangé de sorte
« Qu'on voit l'abbé Terray dedans
« Et que Sully est à la porte (1) ».

1er octobre. — Nomination du prince Louis de Rohan en qualité de grand aumônier en remplacement du cardinal de La Roche-Aymon, décédé. 2 novembre. — Nouvelle d'une victoire remportée par le général Howe sur l'armée de Washington près de Chester, à sept heures de Philadelphie. 7 novembre. — Intéressants détails sur Mademoiselle Déon dite le *chevalier d'Eon* ; sa présentation à la cour : « Made-
« moiselle Déon, dans les habits de son sexe, est à Paris,
« logée chez un ancien secrétaire de M. le comte de Broglie.
« Elle dîna et soupa avant-hier dans une maison de ma
« connaissance. Par son esprit, ses saillies, ses plaisante-
« ries sur ses airs gauches en femme, elle fit les délices
« de la société. La première fois, elle demanda à boire, son
« laquais lui apporta de l'eau et du vin ; comme elle a le
« ton un peu dragon, elle lui dit qu'elle était accoutumée à
« ne boire que du vin pur. Sa figure est forte et peu agréa-
« ble ; elle a l'air d'une bonne grosse servante endimanchée.
« Elle ne fait point de révérences et salue à bras ouverts.
« Elle était coiffée en baigneuse et porte perruque. Ce qui
« la parait le plus, c'est la croix de S. Louis qu'elle a à
« son côté. Aujourd'hui elle doit faire sa révérence au Roi
« et à la Reine : sans doute qu'elle s'y exercera. Madame
« Bertin, célèbre marchande de modes, s'est chargée de sa
« toilette pour cette présentation. Elle avait oublié d'ap-
« porter un bec pour sa coiffure : mademoiselle Déon lui en
« commanda un, quoique ce ne soit plus la mode, ajoutant
« que, comme elle allait à Versailles, elle avait besoin de
« bec et ongles. Elle s'en retournera dans six semaines à
« Tonnerre où elle vivra dans le sein de sa famille. Cepen-
« dant, quelqu'un lui ayant demandé si elle croyait être au
« bout de son roman, elle répondit qu'elle n'en était qu'au
« premier volume ». 23 novembre. — Nouvelles d'Amérique ; entrée du général Howe dans Philadelphie après une perte de 4.000 hommes. 7 décembre.

(1) Publié par Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 229-230.

E'. 1616. (Liasse.) — 54 pièces, papier.

1778. — Correspondance de M. *Rivière*. — Nouvelle de la mort de l'électeur de Bavière décédé le 30 décembre 1777. 5 janvier. — Maladie de l'électrice de Bavière. 13, 15 janvier. — Nouvelle que quatre régiments autrichiens se sont établis dans l'évêché de Passau. 19 janvier. — Heureuse délivrance de Madame la comtesse d'Artois qui est accouchée, le 24 vers les onze heures du matin, d'un Prince qui portera le nom de duc de Berry. 25 janvier. — Hommage public rendu à Voltaire lors de la représentation de sa tragédie d'*Irène* : « M. de Voltaire fut lundi à la représen-
« tation de sa tragédie d'Irène. Il est impossible d'expliquer
« la frénésie des acclamations avec lesquelles il fut reçu et
« les honneurs qu'on lui prodigua. Le sieur Brizard se pré-
« senta à sa loge et lui posa une couronne sur la tête. Vol-
« taire l'arracha, comme autrefois César, et s'écria " Ah !
« Dieu ! Vous voulez donc me faire mourir ". Après la
« tragédie, tous les acteurs et actrices se trouvèrent au fond
« du théâtre entourant le buste du grand homme, et y pla-
« cèrent des couronnes de laurier. Cet hommage fut accom-
« pagné d'applaudissements incroyables. Après quoi,
« Madame Vestris vint lui réciter ces vers que le public fit répéter :

« Aux yeux de Paris enchanté
« Reçois en ce jour un hommage
« Que confirmera d'âge en âge
« La sévère postérité.
« Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
« Pour jouir de l'honneur de l'immortalité.
« Voltaire, reçois la couronne
« Que l'on vient de te présenter :
« Il est beau de la mériter
« Quand c'est la France qui la donne ».

« Au sortir du spectacle, tous les laquais qui étaient à la
« porte le reconduisirent avec leurs flambeaux ». 1er avril. — Visite de Voltaire au Palais Royal : « M. de Voltaire
« fut hier faire sa cour au Palais Royal. L'affluence fut in-
« croyable sur son passage ; tout le monde était aux fenê-
« tres, et, quand il parut sur la terrasse, tout le public qui

« était dans le jardin du Palais Royal multiplia les applau-
« dissements et les cris de *Vive Voltaire*. Tout cela tient
« réellement du délire. En attendant, les prédicateurs ton-
« nent contre lui dans les chaires tant à Versailles qu'à
« Paris, et, sans le nommer, font des portraits si ressem-
« blants qu'il n'est pas possible de méconnaître le visage ».
13 avril. — Nomination au commandement des côtes de Mrs les maréchaux de Broglie et de Mouchy, le premier de Dunkerque à Nantes, le second de Nantes à Bayonne ; le maréchal de Broglie aura la nomination des officiers généraux qui serviront sous ses ordres, le comte de Broglie sera son maréchal des logis. 13 mai. — Acte de bienfaisance de la Reine qui a fait délivrer « tous les prisonniers détenus faute de paiement des mois de nourrice ». 21 mai. — Félicitations au prince Xavier pour sa nomination à un commandement en Bretagne sous les ordres du maréchal de Broglie. Intéressants détails sur la fin de Voltaire, décédé le 31 mai (1). 4 juin. — Confirmation du bruit d'après lequel le roi de Prusse était entré en Bohême par les gorges de Trautenau. 22 juillet. — Épigramme sur la mort de Voltaire et de Rousseau :

« Adieu la bienfaisance, adieu l'humanité !
« Adieu les sentiments d'honneur, de probité !
« Le mal est incurable,
« Et nos regrets sont superflus.
« Voltaire est mort, Rousseau n'est plus,
« Tout est au diable ».

31 août. — Exil dans ses terres du duc de Lauraguais qui avait écrit une lettre indécente à tous égards à M. Necker, et qui de plus l'avait fait circuler dans le public. 22 octobre. — Démission du duc de Chartres de ses fonctions de capitaine de vaisseau ; il est nommé colonel général des troupes légères. 2 novembre. — Un traitement de 100.000 francs est accordé au duc de Chartres en sa qualité de colonel général des troupes légères. Publication prochaine d'un édit portant suppression d'un grand nombre de trésoriers, ce qui permettrait au roi de réaliser une économie de 80 millions par an. 15 novembre.

E'. 1617. (Liasse.) — 83 pièces, papier.

1779.—Correspondance de M. *Rivière*.—Heureux accouchement de la Reine; acte de bienfaisance du Roi à cette occasion : l'un de ces actes est de marier cent filles à Paris. « Elles sont prises dans chaque paroisse en proportion « du nombre des paroissiens. On leur donne 500 livres de « dot, 200 livres pour les habiller, et l'allaitement de leur « premier enfant sera payé : celles qui le nourriront elles-« mêmes auront le double. La bénédiction nuptiale leur « sera donnée à Notre-Dame par M. l'archevêque en présence « des curés. Il s'est élevé à cette occasion une difficulté « parce que M. l'archevêque veut être le seul à porter « l'étole à cette cérémonie et que les curés croient qu'y « paraissant en fonctions, ils ont le droit de l'avoir aussi. « Mais, à force de négocier, on est parvenu à empêcher que « la bonne œuvre soit troublée en les faisant consentir à « l'exigence du prélat, sous la réserve qu'ils protesteront « avant la cérémonie pour la conservation de leurs droits ». 1er février. — Cérémonie de ces cent mariages : « Les cent « mariages ont dû se faire ce matin par les curés respectifs « des paroisses, et les mariés, après avoir bien déjeûné, « défileront devant le Roi et la Reine. Cette Princesse a « fait déposer 500 livres entre les mains des curés pour la « dot de chacune des filles. Cet argent sera employé seule-« ment à l'achat d'un métier, d'une maîtrise ou de tout « autre moyen de subsistance : et l'on a porté l'attention « jusqu'à donner la préférence aux époux qui se connais-« sent depuis longtemps et dont quelques-uns n'attendaient « pour s'unir qu'une occasion favorable. Les maris et les « femmes auront un habit complet, et la Reine paiera les « mois de nourrice du premier enfant qui naîtra de ces « mariages, en accordant à la mère qui donnera son propre « lait une layette et un tiers au dessus de la rétribution « ordinaire. A ce spectacle touchant de cent couples dotés « par la bienfaisance, on joindra celui de deux vieillards « unis depuis cinquante ans et qui obtiendront les mêmes « faveurs que les jeunes époux et qui, suivant l'ancien « usage, recevront une seconde bénédiction nuptiale pour « renouveler leur mariage : leurs enfants, petits-enfants et « arrière-petits-enfants assisteront à la cérémonie. Des « distinctions si flatteuses, accordées à une longue vie « passée dans la paix et dans l'honnêteté, en intéressant « toutes les âmes sensibles, donneront aux nouveaux « mariés la plus éloquente des leçons et la plus douce des « espérances ». 8 février. — Bulletin portant que M. de Vaudreuil et M. de Lauzun se sont emparés du Sénégal ainsi que de tous les comptoirs sur les côtes d'Afrique appartenant aux Anglais, c'est pour ces derniers une perte de 30 millions de livres sterling : « cette nouvelle a été « annoncée au Roi par M. de Sartine qui a présenté deux « officiers envoyés exprès, lesquels ont assuré que les « Français s'étaient fortifiés de façon à ne rien craindre « des insultes de la part des ennemis ». 20 mars. — Con-

(1) Cette seconde partie de la lettre a été reproduite au tome 1er de la présente publication, *Introduction*, p. XII.

firmation de la nouvelle de la prise du Sénégal. Sur Mademoiselle Déon, son arrestation : « Mademoiselle Déon, qui « aurait voulu ajouter encore à sa célébrité au terme de « laquelle elle devait sensément se croire arrivée, à force « de propos indiscrets et d'écrits peu mesurés, et surtout « par la rage de vouloir reprendre la culotte, a forcé le mi- « nistère à l'exiler à Tonnerre. Elle n'a pas jugé à propos « d'y calmer sa tête et sa plume, de sorte qu'elle vient « d'être arrêtée et transférée à Dijon ». 23 mars. — Suicide de M. Mayrobert, secrétaire du Roi, impliqué dans l'affaire du notaire Arnoult : « Il se rendit hier matin aux « bains de Poitevin, muni d'un pistolet. Mais, avant d'avoir « recours à son usage, il voulut tâter de la mort de Sénèque « et se coupa les veines dans son bain. Voyant que ce genre « de suicide était trop lent et craignant vraisemblablement « qu'il ne survînt quelqu'un, il se brûla la cervelle ». 31 mars. — Chasse au cerf d'un nouveau genre au bois de Boulogne, le vendredi saint : « M. de Fitzjames fera le cerf « et sera chassé et couru par une meute de 30 ou 40 de nos « jeunes seigneurs. S'il est pris et mis hallali, il paiera une « grosse amende ». 2 avril.— Nomination de M. Du Vivier, beau-frère de M. le comte de Vergennes, en qualité de ministre résident à Genève en remplacement de M. Hénin qui reste au bureau des affaires étrangères. 21 avril. — Nouvelle de la prise de l'île Saint-Martin, à droite de la Guadeloupe, près de l'île Saint-Barthélemy. 7 mai. — Signature par le Roi du contrat de mariage de Mademoiselle de Saint-Maurice, fille de M le prince de Montbarey, avec le prince régnant de Nassau-Saarbrück. 14 mai. — Envoi par l'impératrice de Russie à l'ambassadeur de France à Constantinople, M. de Saint-Priest, de l'ordre de Saint-André avec 50.000 roubles, et à l'ambassadrice de son portrait enrichi de diamants. 22 mai. — Cession par l'Électeur Palatin à S. A. S. Électorale de Saxe de tous les droits quelconques que la couronne de Bohême pouvait prétendre sur les seigneuries de Schœnberg, Glaucha, Waldenbourg et Lichtenstein, et renonciation par S. A. S. Électorale de Saxe à toutes ses prétentions « sur l'alleu de Bavière qui « dorénavant fera partie du fidéi-commis bavaro-palatin » ; le duc des Deux-Ponts a formellement accédé à cet arrangement garanti par les puissances médiatrices et belligérantes. 6 juin. — Départ le 22, de Cadix, de la flotte pour l'investissement de Gibraltar. 6 juillet. — Procès de l'abbé Georgel, ancien secrétaire du cardinal de Guéménée, contre le comte et le maréchal de Broglie, à l'occasion de propos supposés tenus contre ces derniers : « le jeune avocat « qui plaidait pour l'abbé Georgel s'est donné carrière « contre le comte et le maréchal, et le premier surtout fut « très maltraité. Soit raison, soit magie de l'éloquence, il « fut applaudi à tout rompre et reconduit au bruit des « acclamations ». 17 juillet. — Suite de ce procès. 26 juillet. — Suite de ce procès : le comte de Broglie fut condamné comme ayant, sans fondement, intenté une affaire criminelle à l'abbé Georgel pour ce mis hors de cour, et condamné en outre à une amende de 20 livres applicable au pain des prisonniers de la conciergerie ; les termes de son mémoire furent supprimés en tant qu'injurieux, et autorisation fut accordée à l'abbé Georgel de faire imprimer et afficher l'arrêt. 14 août. — Nouvelle de la prise de Saint-Vincent et de la reddition du général Prévôt qui a été obligé de mettre bas les armes avec un corps de troupes considérable après une entreprise infructueuse sur Charlestown. 18 août. — Nouvelle du combat naval gagné par M. le comte d'Estaing sur l'amiral Biron et de la prise de la Grenade. Autorisation accordée à M. de Martange par le comte d'Artois et le Roi de traiter de sa charge de secrétaire général des Suisses avec M. le baron de Dietrich, de Strasbourg, moyennant une somme de 100.000 francs et une rente de 4.000 livres dont 2.000 réversibles à Madame de Martange et 1.500 à son fils. 9 septembre. — Incendie du magnifique château de Saverne; le cardinal de Guéménée qui s'y trouvait n'a dû la vie qu'à son chien ; on évalue la perte à 4 ou 5 millions. 15 septembre. — Tentative d'assassinat commise par une jeune fille sur M. Duès, membre de l'académie royale de sculpture : « cet assassinat a bien « l'air de la vengeance de quelque infortunée victime de « lubricité ». 24 octobre. — Duel à l'épée entre le prince de Condé et M. d'Agoût, ci-devant son capitaine des gardes et maréchal de camp : le prince de Condé reçut un coup d'épée au bras ; motifs de ce duel. 19 décembre. — Permission demandée et obtenue par le prince da Nassau d'aller servir au siège de Gibraltar. 30 décembre.

E*. 1618. (Liasse.)— 22 pièces, papier.

1780. — Correspondance de M. *Rivière*. — Nouvelle que huit vaisseaux espagnols, qui étaient dans le détroit de Gibraltar, ont été attaqués par vingt et un vaisseaux anglais commandés par l'amiral Rodney : après un combat de treize heures, où les Espagnols ont fait des prodiges de valeur, un vaisseau espagnol a été pris, un a sauté en l'air et les six autres sont rentrés à Cadix démâtés et dans le plus mauvais état. 4 février. — Mariage « ou fait ou à faire incessamment » du maréchal de Richelieu, âgé de 84 ans, qui épouse une comtesse de Rooth. 9 février. — Sur le mariage du maréchal de Richelieu qui n'aurait été consommé, dit-on,

que pour mortifier le duc de Fronsac : « Quelqu'un lui ayant « demandé qu'est-ce qui pouvait le porter à ce parti, il ré- « pondit : " C'est que mon hôtel est trop grand et mon « fils trop petit ". Il se maria la première fois sous Louis « XIV, la seconde sous Louis XV ; et il paraît que sous ce « règne-ci il compte très fort sur de la progéniture ; car il dit « dernièrement que les enfants qu'il aurait ne nuiraient pas « beaucoup à la fortune de ceux de M. de Fronsac, attendu « que son intention était d'en faire des chevaliers de Malte, « des évêques ou des abbesses ». 18 février. — Duel entre le duc de Coigny et le duc de Chartres, motivé par certaines plaisanteries que le premier se serait permises sur le mariage du père du second ; M. de Coigny reçut trois blessures légères au bras. 20 février. — Mauvais état de santé du comte de Maurepas. Transfert du célèbre avocat Linguet de la Bastille à Pierre-Encise : « On croit que c'est à la ré- « quisition de l'ambassadeur d'Espagne. Dans sa dernière « feuille, il a dit entre autres, en parlant des escadres com- « binées de la France et de l'Espagne, que c'étaient deux « grands corps qui n'attendaient qu'une âme pour agir ». 6 octobre. — Rétablissement de M. de Maurepas 12 octobre. — Démission exigée de M. de Sartine ; son remplacement probable par M. de Castries ou M. de Talaru. 14 octobre. — Nomination de M. de Castries au département de la marine en remplacement de M. de Sartine « qui n'est « sorti de place que pour avoir demandé des fonds trop « considérables pour les opérations ultérieures et par sa « rénitence à donner des comptes circonstanciés des diffé- « rentes branches de dépenses ». 14 octobre. — Nouvelle de la mort de l'impératrice-reine d'Autriche ; deuil de la cour. 7 décembre. — Nomination du marquis de Ségur au département de la guerre. 24 décembre. — Nomination de M. de Martange au grade de lieutenant général. 31 décembre.

E*. 1619. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1781. — Correspondance de M *Rivière*. — Création par le Roi d'un conseil de guerre sous la dénomination de *comité consultatif* : le président en est le maréchal de Contades ; les membres sont M. de Poyanne pour la cavalerie, M. le duc Du Châtelet pour l'infanterie française, M. de Besenval pour l'infanterie suisse, allemande et étrangère, M. de Caraman pour les dragons, et, à ce que l'on croit, M. d'Esterhazy pour les hussards. 25 janvier. — Donation de l'archevêché de Cambrai au prince Ferdinand de Rohan, « de sorte que les deux frères possèdent les deux plus riches archevêchés de France ». 1er février. — Sur les maisons de jeu : « Le lieutenant général de police fut mandé « mardi au Parlement où les Pairs s'étaient rendus en « partie sans y avoir été invités suivant l'usage. Il y rendit « compte du nombre des maisons soit nationales soit privi- « légiées où les jeux publics de hasard sont journellement « établis : on en compte 23 et, malheureusement, dans ce « nombre trois d'ambassadeurs et de ministres étrangers. « On ne statua rien sur cette matière dans ladite assemblée « qui fut remise à la huitaine avec prière aux Pairs et aux « Princes du sang de s'y trouver. Le lieutenant général de « police annonça à la cour du Parlement qu'il avait en « poche nombre de lettres de pères de famille qui déplo- « raient la perte de leur fortune par la facilité que leurs « enfants trouvaient maintenant à affronter les dangers du « jeu. Un de ces jeunes gens perdit dernièrement dans une « soirée une somme de 200.000 livres dans une de ces « maisons où se rassemblent la meilleure et la plus mauvaise « compagnie de Paris ». 15 février. — Décision prise par l'assemblée de la cour des Pairs relativement aux jeux de hasard et aux joueurs : « Il y aura peine de carcan contre « tous banquiers de pharaon et de biribi qui seront dé- « noncés ; et les particuliers qui auront fait jouer chez eux « à des jeux de hasard paieront une amende aumônière, « conséquemment flétrissante » ; consternation jetée dans nombre de sociétés par cette décision ; fermeture des maisons même privilégiées où l'on jouait. Grâce accordée par le Roi à un nommé Dargent, fils du vice-consul d'Espagne à Amiens, arrêté pour fabrication de faux billets de la dernière loterie de M. Necker et condamné à la peine de mort : il sera enfermé à Bicêtre ou au Mont-Saint-Michel. 22 février. — L'arrêt de la cour des Pairs relatif aux jeux de hasard n'a pas encore paru ; on croit que le Roi, qui l'a trouvé trop sévère pour sa noblesse, portera une loi à cet égard où la défense sera un peu modifiée : « en attendant « tous les jeux ont cessé à Versailles, et la Reine a donné « l'exemple en substituant le loto au pharaon et au biribi ». 2 mars. — Sur la mort de Turgot et du maréchal de Clermont-Tonnerre. 23 mars. — Démission de M. Necker ; son remplacement par M. de Fleury, ancien conseiller d'État au contrôle général. 20 mai. — M. de Fleury ne portera ni le titre de contrôleur général ni celui d'administrateur des finances ; il les régira comme commissaire du Roi pour cette partie. 24 mai. — Détails sur l'incendie de l'Opéra : 15 cadavres furent retrouvés absolument méconnaissables et déposés dans une chapelle de Saint-Honoré. 9 juin. — Offre au Roi par les fermiers généraux d'une somme de 36 millions pour cinq ans sans intérêts : le Roi en a accepté 30 avec promesse de les rembourser à ce terme. 29 juin. —

Interdiction par la police de la distribution d'une estampe dont voici le sujet : « La France presque renversée tend les « bras à M. de Necker qui vient à elle ayant dans la main « droite divers papiers sur lesquels on lit ces mots ; affai- « res, projets, plans, etc. L'Envie, se couvrant le visage du « masque de l'hypocrisie, s'oppose à son passage et l'arrête « d'une main armée de serpents. Le Temps dans les airs « écrit avec sa faulx le nom de *Necker*. L'espace qui envi- « ronne ce nom est brillant de clarté, et les rayons de « lumière se portent sur les établissements de Madame « Necker indiqués par un hôpital où l'on voit transporter « un malade ». 6 juillet. — Mort du comte de Broglie emporté en peu de jours par une fièvre maligne. 24 août. — Nouvelle que la Reine vient d'accoucher heureusement d'un Dauphin. 22 octobre.— Bruit d'après lequel M de Brienne, archevêque de Toulouse, serait nommé à Paris. Duel occasionné par une querelle de jeu entre M. de Vaudreuil et M. de Lameth : ce dernier a reçu un coup d'épée au travers du corps et est en danger. 21 décembre.— Nomination de M. de Juigné à l'archevêché de Paris sur les instances, paraît-il, de M. le comte de Vergennes. Maladie grave de Madame la comtesse d'Artois. 28 décembre.

E*. 1629. (Liasse.) — 48 pièces, papier.

1782. — Correspondance de M. *Rivière*. — Intéressants détails sur les fêtes qui doivent avoir lieu à l'occasion de la naissance du Dauphin : visite du Roi et de la Reine à Notre-Dame et à Sainte-Geneviève ; *Te Deum* ; dîner offert aux souverains par la ville de Paris, feu d'artifice sur la Seine ; mesures de sécurité prises par la police, le gouverneur de Paris, le prévôt des marchands et le maréchal de Biron. 18 janvier. — Récit des fêtes ; petit incident arrivé à M. de Schœnfeld ; magnificence des illuminations, notamment du Palais Bourbon, de l'École royale militaire et de la place Vendôme; exemption de la capitation accordée par le Roi à tous ceux qui sont taxés au dessous de neuf livres ; distribution de médailles représentant le Roi et la Reine d'un côté et de l'autre la France tenant le Dauphin. 25 janvier. — Mise en circulation dans le public d'une pièce de vers intitulée *Les Quinze Tout* :

« L'Amérique excite tout,
« La France entreprend tout ;
« L'Espagne ne fait rien du tout ;
« L'Angleterre se bat contre tout ;
« L'Empereur tire parti de tout ;
« La Russie se mêle de tout ;
« Le Danemark ne peut rien du tout :
« La Suède n'est pas à son aise du tout ;
« La Prusse guette tout ;
« Le Portugal s'écarte de tout ;
« La Turquie s'attend à tout ;
« La Hollande paiera tout ;
« Le Pape craint tout ;
« Si Dieu n'a pitié du tout,
« Le diable emportera tout ».

15 février. — Le marquis de Crillon, fils du duc, et le baron Le Fort, aide de camp de M. de Falkenhayn, dépêchés à M^rs^ le comte de Vergennes et le marquis de Ségur, apportent l'importante nouvelle de la reddition, le 4 février, aux armées française et espagnole du fort Saint-Philippe qui fut occupé le 5. 25 février. — Nouvelle de la mort de Madame Sophie. 3 mars. — Legs par Madame Sophie à Madame de Montmorin de diamants représentant une somme de 250.000 livres avec une pension de 20.000 livres. 8 mars. — Sur le voyage du Pape à Vienne ; sa réception par l'Empereur. 5 avril. — Sur le séjour du Pape à Vienne : « L'Empereur a fait ses pâques « en communiant de la main du Saint-Père ; mais il n'en « continue pas moins la suppression des couvents, et doit « avoir prié Sa Sainteté de le dispenser de traiter avec « Elle aucune matière relative à l'administration de ses « États, ajoutant que ces objets devaient être discutés par « leurs représentants respectifs ». 18 avril. — Nomination du duc de Crillon pour commander en chef le siège de Gibraltar : « On s'attend que ce sera une source de divisions « et de jalousies dans le camp de Saint-Roch ». 4 mai. — Détails sur trois grands combats soutenus par M. de Grasse en vue de la Guadeloupe « avec beaucoup de perte et de gloire ». 21 mai. — Le roi d'Espagne accorde au comte d'Artois, sur sa demande, la permission d'aller servir en qualité de volontaire au siège de Gibraltar. 24 mai. — Défaite de la flotte française par les Anglais le 12 avril ; prise de cinq vaisseaux et de l'amiral de Grasse à bord du *Formidable* par l'amiral Rodney 27 mai. — Arrivée du comte d'Artois, le 15 août, au camp de Saint-Roch sous Gibraltar. Ouverture de la tranchée dans la nuit du 15 au 16 août ; les Anglais ont commencé, le 18, à tirer les premiers coups de canon. 2 septembre. — Travaux pour le siège de Gibraltar. Nomination du prince de Nassau en qualité de major général des armées d'Espagne. 9 septembre. — Insuccès de la grande attaque contre Gibraltar ; incendie des bateaux. 27 septembre. — Démission de Madame la princesse de Guéménée de ses fonctions de gouvernante des enfants de France, et de M. le prince de Guéménée de sa charge de chambellan ; défense lui est faite de

paraître à la Cour sous aucun prétexte. 25 octobre. — Ces démissions sont motivées par « la déroute scandaleuse des « affaires du Prince qui a fait une banqueroute de 34 mil- « lions et plongé nombre de familles dans la plus affreuse « misère ». La princesse de Guéménée se retire avec une pension de 50.000 livres ; elle est remplacée par la duchesse Jules de Polignac. 1er novembre. — Levée du siège de Gibraltar converti en blocus. 15 novembre. — Nouvelle de la mort de S. A. R. Madame la princesse Christine de Saxe. 24 novembre.

E'. 1621. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1783. — Correspondance de M. *Rivière*. — Nouvelle de la mort de la princesse Caroline de Saxe. Présentation par le Nonce, le 7 janvier, « en grande cérémonie », des langes bénis par le Pape et que Sa Sainteté envoie au Dauphin : « son entrée fut magnifique ; elle sera bien payée « par une abbaye de 50.000 livres de rentes ». 8 janvier. — Donation par le Roi à M. le comte de Vergennes d'un fief qui lui est rentré en Lorraine ; c'est la terre de Lénoncourt qu'on dit d'un très bon rapport. 17 janvier. — Sur les préliminaires de la paix entre la France et l'Espagne et l'Angleterre. 20, 21 et 22 janvier. — Nomination de M. d'Adhémar en qualité d'ambassadeur de France à Londres. Bruit de mariage entre le prince Max des Deux-Ponts et la duchesse douairière de Saxe-Meiningen. Mutations dans le corps diplomatique : il y a apparence que M. le duc de La Vauguyon ira à Vienne et M. de Noailles à Madrid. Fuite du caissier des fermes générales laissant un déficit de 1.400 mille livres ; son arrestation et son incarcération à la Bastille. 14 février. — Nouvelle d'un affreux désastre arrivé à la ville de Messine qui a été engloutie par un volcan ; on parle de plus de 18.000 victimes. 1er mars. — Détails sur ce désastre ; toute la ville a été engloutie à l'exception de deux églises. 9 mars. — Nomination du baron de Breteuil en qualité de ministre d'État ; il est remplacé à Vienne comme ambassadeur par M. le marquis de Noailles. 31 juillet. — Signature du traité de Versailles le 3 septembre. 4 septembre. — Acquisition par le Roi, pour agrandir ses chasses du côté de Versailles, de la terre de Rambouillet moyennant le prix de 14 millons ; le prince de Conti lui cède pour 10 millions la nue propriété de l'Isle-Adam. 25 octobre. — Démission exigée par le Roi de M. d'Ormesson de ses fonctions d'intendant de Flandre ; il est remplacé par M. de Calonne. 4 novembre. — Démission de M. Amelot ; il est remplacé par M. le baron de Breteuil. 21 novembre.

E'. 1622. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1784. — Correspondance de M. *Rivière*. — Nombreuses mutations dans le corps diplomatique. Bruit de la nomination de M. le duc de Polignac en qualité de surintendant des postes. 11 janvier. — Mort de l'évêque de Liège ; le prince Ferdinand de Rohan, archevêque de Cambrai, se met sur les rangs pour recueillir sa succession. 10 mai. — Élévation de l'évêque d'Autun à la dignité de Cordon bleu. 4 juin. — Détails sur le séjour du roi de Suède à Versailles 10 juin. — Duel mortel entre M. Duperron, attaché au roi de Suède, et son ancien colonel M. le comte de La Marck ; M. Duperron fut tué, M. le comte de La Marck reçut un coup d'épée qui lui traversa la poitrine ; on l'a saigné neuf fois et on espère le sauver. 26 juin. — Bruit de la formation de trois corps d'armée dont l'un se portera sur le Rhin, l'autre en Flandre et le troisième en Italie ; l'on nomme pour les commander le prince de Condé, le maréchal de Broglie et le maréchal de Stainville. 7 novembre.

E'. 1623 (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1785. — Correspondance de M. de *Rivière*. — Mort du duc de Choiseul, le 8 mai. 9 mai. — « Le bruit se répand « que M. Pilâtre de Rozier et un camarade de voyage ont « péri dans leur tentative de faire le trajet de l'Angleterre. « Voilà donc deux victimes de cette ridicule joute entre lui « et Blanchard et de cette découverte tant prônée ». 17 juin. — Nomination de M. de Crosne à la place de lieutenant général de la police. Au sujet de la construction d'une nouvelle salle d'opéra au Palais Royal. Juillet. — Arrestation du cardinal de Rohan impliqué dans l'affaire du Collier de la Reine (1) 17 août. — Incarcération du cardinal de Rohan à la Bastille ; les ministres secrétaires d'État ont été nommés par le Roi pour assister à la levée des scellés mis sur ses papiers et en faire l'examen. 19 août. — Arrestation de la comtesse de La Motte impliquée dans la même affaire (2). 22 août. — Sur la même affaire : « L'affaire du « cardinal de Rohan, loin de s'éclaircir, ne présente que des « ténèbres toujours plus difficiles à percer : les uns assurent « que son innocence est presque reconnue et qu'il n'est « coupable que d'une légèreté dont on n'aurait pas soup- « çonné un courtisan aussi délié ; d'autres prétendent que « l'abattement succède maintenant à la tranquillité qu'il « affectait dans les premiers moments de sa détention, et

(1) Lettre publiée par Ar. Thévenot, ouv. cité, p. 232-233.
(2) *Ibidem*, p. 233-234.

« que sa famille, qui demandait à hauts cris qu'on lui fît son « procès, désirerait au contraire que l'affaire pût s'assoupir. « Le Roi avait nommé M. de Breteuil et le lieutenant géné- « ral de police pour l'interroger. On prétend qu'il a récusé « l'un comme son ennemi personnel, et qu'il a dit à l'autre « qu'il n'était pas fait pour lui répondre. C'est d'après cela « que le Roi a nommé M. le comte de Vergennes et le ma- « réchal de Castries pour les interrogatoires. Une circons- « tance étonnante encore dans cette affaire, c'est la part que « se trouve y avoir M. Cagliostro, prétendu adepte et « que le cardinal de Rohan cherchait à mettre ici sur le « pinacle comme ayant la panacée universelle. Cet homme, « qui faisait à Paris des dépenses considérables sans qu'on « lui connût ni possessions ni banquiers qui lui fournissent « de l'argent, et qui, comme le fameux comte de Saint- « Germain, prétend être âgé de plusieurs siècles, a été « arrêté avant-hier avec sa femme et conduit à la Bastille « sans qu'on puisse pénétrer quelle connexion il a avec « l'histoire du Collier ». 26 août. — Sur la même affaire : « Le Roi a fait dire à M. le cardinal de Rohan par M. le « comte de Vergennes qu'il voulait bien lui laisser le choix « de prendre le Parlement pour juge de son affaire ou de « recourir à sa clémence royale ; et que, pour se déterminer « sur le choix d'un parti, Sa Majesté lui permettrait de « consulter le célèbre avocat Target et toute la famille de « Rohan. Le cardinal a demandé à être jugé par le Parle- « ment, qui, à cet effet, n'entrera pas en vacances à l'époque « ordinaire et sera prorogé par une déclaration du Roi ». 2 septembre. — Sur la même affaire : inconvénients de la prorogation du Parlement ; l'affaire ne sera jugée qu'à la rentrée ; « on croit que pendant cette instruction le cardi- « nal sortira de la Bastille et rentrera dans son hôtel où sa « famille répondra de lui et aura seule la liberté de le voir « avec trois avocats choisis pour son conseil et ses défen- « seurs ». 7 septembre. — Sur les lettres patentes envoyées par le Roi au Parlement et dans lesquelles le Roi expose les négociations faites le cardinal de Rohan avec le sieur Bohmer à l'occasion d'un collier de diamants de 1.600.000 livres « sur des conditions supposées convenues avec la « Reine dont le cardinal a exhibé les prétendues accepta- « tions signées *Marie-Antoinette de France* quoique à « l'insu de la Reine ». 12 septembre. — Envoi au prince Xavier des lettres patentes du Roi pour l'affaire du Cardinal, du réquisitoire du procureur général et du discours de l'archevêque de Narbonne à l'assemblée du clergé (ces trois pièces sont annexées à la lettre). 22 septembre. — Signature des préliminaires de paix entre la Hollande et l'Autriche. Nouvelle de la mort de la reine de Sardaigne. 25 septembre.

E*. 1624. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1786-1787. — Correspondance de M. *Rivière*. — Heureux accouchement de la Reine qui a donné naissance à une princesse le 7 juillet, à sept heures du soir. 10 juillet 1786. — Sur la paix entre la Porte et les deux cours impériales. 30 novembre. — Au sujet de la cession au prince Xavier par le sieur de Brais des portraits d'Auguste II et d'Auguste III, grand-père et père du Prince. 14 décembre 1787. — Au sujet des édits « portant suppression des par- « ties casuelles et de la caisse des amortissements ». 17 décembre. — Sur les modifications apportées par les commissaires du Parlement à l'édit concernant les protestants. 28 décembre.

E*. 1625. (Liasse.) — 58 pièces, papier.

1788. — Correspondance de M. *Rivière*. — Autorisation accordée au duc d'Orléans de s'établir au Raincy, mais sans pouvoir s'approcher de plus de deux lieues de Paris ni voir d'autres personnes que celles qu'il recevait à Villers-Cotterets. 4 janvier. — Nomination par le garde des sceaux de six jurisconsultes pour réformer le code civil et criminel ; parmi eux figurent les deux célèbres avocats Target et Martineau et M. de Lacretelle. Arrêté du Parlement sur l'usage des lettres de cachet. 11 janvier. — Arrêté du Parlement concernant l'édit des protestants. 19 janvier. — Fermentation dans les Parlements, notamment dans ceux de Bordeaux et de Toulouse. Suppression du trésor royal, de ses gardes, ainsi que de différentes caisses et de leurs trésoriers : elles seront toutes réunies en une seule dont la gestion sera confiée à cinq administrateurs, MM. de Laborde et de Lange, ci-devant gardes du trésor royal, Boutin trésorier général de la marine, de Bire, trésorier général des guerres, et Randon de La Tour, trésorier général de la Maison du roi. 4 avril. — Nouvelles remontrances du Parlement au sujet des lettres de cachet et de l'arrestation du procureur général de Toulouse. 11 avril. — Transfert à Versailles, à l'hôtel des Menus, de l'imprimerie royale dont tous les ouvriers sont gardés à vue et occupés du matin au soir sans qu'ils puissent communiquer au dehors : on croit qu'il s'agit d'un nouveau plan de législation, de l'établissement d'une cour plénière seule chargée de l'enregistrement des édits, tandis que les Parlements, subdivisés en autant de cours de justice qu'il y a de généralités, ne rempliraient plus que les fonctions de juges. 2 mai. — Arrestation de M^rs^ d'Espréménil et Goislard au milieu du Parlement, à Paris. 8 mai. — Mouvement dans l'épiscopat : l'évêque

d'Autun remplacerait l'archevêque de Lyon, décédé, celui de Nancy passerait à Autun et aurait pour successeur l'abbé Dillon, neveu de l'archevêque de Narbonne. Nomination par le Roi de trois Cordons bleus : le comte de Brienne, ministre de la guerre, le prince de Luxembourg, capitaine des Gardes, et le comte de Thiars, commandant en Bretagne. Nomination du marquis de Cordon, cousin germain du comte de Bellegarde, à l'ambassade de Sardaigne. 16 mai. — Effervescence en Bretagne. 6 juin. — Bruit d'une insurrection des montagnards dans le Dauphiné ; prétendue coalition de la Bourgogne, de la Franche-Comté, du Dauphiné, etc. Visite de Louis XVI aux Invalides. 16 juin. — Députation des États de Provence présentée au Roi pour réclamer la conservation des privilèges de leur province lésés par les derniers édits. Détails sur les événements dont la ville de Grenoble fut le théâtre. 18 juin. — Traité d'alliance défensive conclu entre l'Angleterre et la Prusse. 29 juin. — Commencement des hostilités entre les Russes et les Suédois. 4 août. — Disgrâce de l'archevêque de Sens. Rappel de Necker. 26 août. — Joie causée par le retour de Necker. Courrier envoyé à Rome par M. de Montmorin pour demander le chapeau de cardinal. 27 août. — Effervescence populaire, à Paris, à l'occasion du rappel de Necker aux finances : « L'effervescence du peuple pour le double « événement de la démission de M. l'archevêque de Sens et « la nomination de M. Necker, s'est manifestée pendant « quelques jours par des attroupements, des feux de joie, « des brûlures de mannequins, des fusées. Peu à peu, la « licence et le désordre se sont accrus ; et, quand le guet à « pied et à cheval a voulu en arrêter les suites, il a été « repoussé et maltraité. On a senti la nécessité d'en imposer « à cette cohorte de jeunes clercs auxquels se mêlaient de « la populace et une foule de bandits qui ne cherchaient « qu'à piller. Le guet eut ordre de tirer, et l'on assure qu'il « y a eu plusieurs personnes de tuées et de blessées à la « place Dauphine et à la Grève, chefs-lieux de l'émeute. « Dès lors, on ne garda plus de mesures : les séditieux bri- « sèrent tous les corps de garde, désarmèrent les soldats, « en jetèrent par dessus le parapet du Pont Neuf ; et l'on « craignit que le tumulte ne devînt encore plus violent le « lendemain ; mais les gardes françaises et suisses furent « commandées. On cria une sentence du Châtelet, et tout « fut tranquille ». 31 août. — Démission du Garde des sceaux. 14 septembre. — Autres troubles à l'occasion de cette démission. Arrêté défendant les attroupements. 18 septembre. — Suites fâcheuses de l'effervescence causée dans le peuple par la rentrée du Parlement. 1er octobre. — Bruit de réunion d'une assemblée de notables qui seraient convoqués incessamment pour régler toutes les formes à observer pour la tenue des États Généraux. 6 octobre. — Emprunt de 6 millions demandés par Necker aux 113 notaires de Paris. 16 octobre.

E. 1626. (Liasse.) — 49 pièces, papier.

1789. — Correspondance de M. *Rivière*. — Tentative infructueuse de M. de Calonne pour se faire élire membre aux États Généraux dans le bailliage de Bailleul. 9 avril. — Bruit de mariage entre la princesse aînée de Parme et un prince d'Espagne ; « on dit aussi que le prince de Condé « désirerait avoir la cadette pour le duc d'Enghien, son petit « fils ». 16 avril — Sur les élections à Paris, des députés aux États Généraux. 23 avril, 28 avril. — Détails sur une émeute au faubourg Saint-Antoine (1). 29 et 30 avril. — Détails sur l'ouverture des États Généraux. 7 mai. — Sur la tenue des États généraux. 18 juin. — Au sujet d'excès commis dans Paris par trois compagnies de gardes françaises. 28 juin. — Invasion du château de Versailles par la populace de Paris ; le Roi et sa famille sont forcés de venir à l'hôtel de ville. 6 et 7 octobre. — Émeute occasionnée par la famine ; un boulanger est pendu. 22 octobre. — Les troubles et l'anarchie se propagent dans plusieurs villes de province. 26 octobre.

E. 1627. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1790. — Correspondance de M. *Rivière*. — Espoir qu'il n'y aura pas de rupture entre les cours de Prusse et d'Autriche. 4 juin. — Travaux au Champ de Mars pour la célébration de la fête du 14 juillet. 4 juillet. — Arrivée du duc d'Orléans à Paris ; sa réception chez le Roi et la Reine ; il prête le serment civique à l'Assemblée nationale. 11 juillet. — Détails sur la fête du 14 juillet. Serment du Roi à la fête du Champ de Mars. 15 juillet. — Effervescence occasionnée dans l'Assemblée nationale, et agitation causée à Paris à la nouvelle de l'envahissement de la frontière par les Autrichiens. 3 août. — Décision prise par l'Assemblée nationale d'observer provisoirement le *Pacte de famille* « en attendant que ce traité devienne national et soit ar- « rangé sur des principes uniquement défensifs ». 26 août.

E. 1628. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1769-1789. — Correspondance : du *vicomte de Rochambeau*, colonel de cavalerie. — Il se félicite de l'ar-

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 234-237.

rivée à son régiment du chevalier de Saxe. 12 juin 1789 ;

Du *comte de Sacken*, ministre des affaires étrangères à la cour de Dresde. — Nouvelles de la cour de Vienne au sujet des négociations pour la grande maîtrise de l'Ordre teutonique entamées sous les auspices et avec l'appui de l'électeur de Trèves. 9 mai 1767. — Envoi d'un rapport secret (texte allemand) sur la même affaire. 30 mai 1769. — Au sujet des apanages des princes de Saxe en Pologne. 25 décembre 1780 ;

De M. *de Saint Paul*. — Au sujet de la commission de colonel accordée à M. de Saiffert. 10 novembre 1778.

E*. 1629. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1763-1790. — Correspondance : de M. *de Saint-Estève*, capitaine en second au régiment Royal-Roussillon. — Avis d'arrivée à Perros d'un détachement de 50 hommes du régiment Royal-Roussillon. 30 août 1778. — Rapport sur un corsaire genevois poursuivant quatre vaisseaux marchands venant du côté de Saint-Malo et se dirigeant vers Brest. 21 septembre 1778 ;

Du *comte de Saint-Germain*, ministre de la guerre. — Remerciements de compliments à l'occasion de sa nomination. 6 novembre 1775. — Remerciements au prince Xavier qui lui avait fait part de son intention de faire une tournée dans plusieurs provinces du royaume. 31 mai 1776. — Assurance de bons offices pour le prince Xavier. 24 septembre 1776 ;

Du *comte de Saint-Priest*, ministre de la Maison du Roi. — Lettre relative à une demande d'établissement à Pont du siège de la justice du district. 9 mars 1790 ;

De M. *Sarsfield*, officier au régiment d'Écosse. — Lettre pour demander de la poudre et des balles en cas d'attaque des côtes de Saint-Brieuc par la flottille de Jersey. 12 septembre 1778 ;

De M. *de Sartine*, lieutenant général de la police, puis ministre de la Marine. — Lettres (trois) relatives à diverses recommandations. 1776-1778.

E* 1630. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1761-1784. — Correspondance : de M. *de Schœnberg* (Charles-Frédéric). — Lettre relative au jeune baron de Stain, page à la cour de Dresde. 28 décembre 1769 ;

De M. *de Schulenbourg*, « grand bailli de la langue saxonne de l'Ordre teutonique ». — Lettre au prince Xavier en réponse à une autre de ce dernier au sujet de la réception de M. de Bennigsen dans l'Ordre teutonique. 7 mai, 2 juillet 1761 ;

Du *marquis de Ségur*, maréchal, ministre de la Guerre. — Remerciements au prince Xavier des compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de sa nomination au ministère. 4 janvier 1781. — Avis que, sur la demande du prince Xavier, il y aura deux cavaliers de maréchaussée en résidence à Pont-sur-Seine. 19 janvier 1781. — Avis que, le Roi a refusé d'accorder un traitement à M. de Saiffert, mestre de camp d'infanterie. 25 avril 1781. — Au sujet de la recommandation par le prince Xavier de la veuve de M. de La Bretonnière, ci-devant gouverneur de Dinan. 17 décembre 1781. — Refus par le Roi d'accorder une pension à Madame de La Bretonnière. — Recommandation par le Prince, pour l'avancement, du marquis de Pelagrue. 28 novembre 1782. — Congé accordé à M. de Pelagrue, capitaine au 6me régiment de chasseurs, et grand maître de la maison du prince Xavier, 13 octobre 1783. — Pension de 1.200 livres accordée au sr La Chausse, médecin en second de l'hôpital militaire de Strasbourg. 6 novembre 1784 ;

Du *baron de Stain* (Frédéric), page à la cour de Dresde. — Demande de recommandation pour entrer au service du duc de Courlande comme officier de chevau-légers. 24 avril 1772.

E*. 1631. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1774-1790. — Correspondance : de M. *Taboureau des Réaux*, contrôleur général. — Remerciements au prince Xavier pour les compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de sa nomination au contrôle général. 16 novembre 1776. — Regrets de ne pouvoir nommer le sieur Renier, recommandé par le prince Xavier, à une place de chef ou sous-chef de correspondance dans la régie générale. 20 juin 1777 ;

De M. *l'abbé Terray*, contrôleur général. — Au sujet de la recommandation par le prince Xavier du sieur Delahaye pour la place de directeur des domaines de Provence. 27 juillet 1774. — Impossibilité de donner suite à la demande précitée. 21 août 1774 ;

Du *marquis de Timbrune-Valence*, lieutenant général, inspecteur général à l'école militaire de Paris. — Au sujet de la nomination du fils de M. de Cuming dans une école militaire. 19 janvier 1779. — A propos de l'acte de naturalisation des enfants du prince Xavier. 13 décembre 1781. — Sur la mort de l'abbé de Saxe. 27 août 1782. — Au sujet du fils de M. de Cuming, retiré de l'école militaire de

Brienne. 5 décembre 1786. — A M. de Cuming pour lui annoncer la nomination de son fils à une sous-lieutenance en pied dans le régiment de Bassigny. 9 juillet 1787 ;

Du *comte de Toulouse-Lautrec*, maréchal de camp au régiment de Condé-dragons. — Lettres (deux) relatives au départ de Guingamp du régiment de Condé dragons, et demande de séjourner à Saint-Brieuc pour faire bénir les guidons donnés par le prince de Condé. 26 et 29 août 1778 ;

De M. *de La Tour du Pin*, ministre de la guerre. — Il annonce sa nomination à la guerre au prince Xavier et l'assure de ses bons offices. 5 août 1789. — A propos d'une demande de la croix de S. Louis pour M. de Martange. 31 décembre 1789. — Changement du régiment de Saxe-hussards envoyé de Haguenau à Brisach. 19 février 1790. — Avis que le Roi a nommé à la majorité du régiment de hussards de Lauzun le baron de Maltzan, capitaine dans le régiment de Saxe-hussards avec rang de major. 6 juin 1790 ;

De M. *Turgot*, contrôleur général. — Lettre relative à l'expédition d'un passeport. 20 février 1776.

E'. 1632. (Liasse.) — 23 pièces papier,

1769-1779. — Correspondance : de M. *Unger*, conseiller de légation de l'électeur de Saxe à la cour de Munich. — Notification de la mort de Louis XV à la cour de Bavière. 20 mai 1774. — Sur l'arrivée et la présentation du comte de Spinucci à la cour de Bavière. 26 juin 1776. — Mémoire des dépenses du comte de Spinucci à Amberg, montant à 1.270 livres par mois. 30 octobre 1776 ;

Du *comte de Vaulx*, directeur du corps des ingénieurs-géographes militaires. — Lettre relative à une demande d'emploi. 24 février 1779.

E'. 1633. (Liasse.) — 34 pièces, papier ; 2 enveloppes avec cachet.

1774-1786. — Correspondance du *comte de Vergennes*, ministre des Affaires étrangères. — A l'occasion de sa nomination au ministère. 1er août 1774. — Envoi au prince Xavier d'un passeport pour se rendre aux eaux de Rippoldsau près de Fribourg en Brisgau. 23 avril 1778. — Recommandation des intérêts du prince Xavier à M. le marquis d'Entraigues. 7 septembre 1778. — Au sujet d'une demande pour faire obtenir à l'évêque de Macérata, frère de la comtesse de Lusace, soit la nonciature de Pologne soit la vice-légation d'Avignon. 14 novembre et 12 décembre 1781. — Au sujet de la demande d'admission dans l'ordre de Malte du chevalier de Saxe, fils du prince Xavier. 12 juin 1782. — Au sujet de la conclusion de la paix. 28 janvier 1783. — Au sujet de la succession de la princesse Christine de Saxe, sœur du prince Xavier. 21 mai 1783. — Nouvelle de la mort de Mademoiselle, fille du comte d'Artois. 14 décembre 1783. — Recommandation par la cour de France à celle de Varsovie des intérêts du prince Xavier en Pologne pour la reconnaissance et le paiement régulier de ses apanages. 15 mai 1788. — Au sujet de la conservation des droits du prince Xavier en Pologne. 4 juillet 1784.

E'. 1634. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1763-1783. — Correspondance : de M. *de Vigny*, capitaine de frégate. — Au sujet de l'armée de Brest. 8 juin 1779. — Il implore la protection du prince Xavier afin d'éviter de passer en conseil de guerre pour avoir perdu sa frégate dans un combat naval où il avait été grièvement blessé. 25 février 1783. — De Madame de Vigny sur le même sujet. Mars 1783 :

De M. *de Villepatour*, maréchal de camp d'artillerie. — Lettres (deux) relatives à l'inspection des côtes de Bretagne de Saint-Malo à Brest 1778 ;

Du *duc de La Vrillière*. — Lettre demandant une charge dans les gardes de M. le comte d'Artois. 18 janvier 1773 ;

De M. *Wickedé*, chambellan du roi de Pologne. — Lettre d'offre de services au prince Xavier pour négocier ses arrérages en Pologne. 8 mars 1780 ;

De M. *Wurmb*, conseiller privé à la cour de Dresde. — Lettres (deux) et mémoire pour demander au prince Xavier, administrateur de la Saxe, un poste et des appointements convenables. Décembre 1763.

E'. 1635. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1761-1768. — Correspondance : du *prince d'Ysembourg* (Maurice), conseiller d'État privé à la cour de Varsovie. — Diverses lettres contenant des plaintes et des récriminations sur son éloignement de la Cour et des affaires depuis la mort du roi de Pologne. Demande de protection. Assurance de respect. 1763-1764 ;

De M. *Zaptfe*, conseiller à la cour de Dresde. — Lettre relative à la grande maîtrise de l'Ordre teutonique qui doit bientôt vaquer et qui conviendrait au prince Xavier. 16 juin 1768 ;

Du *baron de Zurheim*, chambellan du prince-évêque de

Würzbourg. — Diverses lettres et minutes de réponses sur des demandes de protection et de bons offices pour obtenir une prébende de Rome, 1761-1764.

Correspondances diverses

Lettres d'agents d'affaires et de particuliers.

1. Correspondance française.

E*. 1636. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1778-1788. Correspondance : de M. *Acker*, secrétaire particulier du prince Xavier à Pont-sur-Seine. — Lettres (neuf) relatives à des affaires personnelles. 1781-1788 ;

De *l'archevêque de Paris.* — Demande du prince Xavier, et réponse favorable de l'archevêque, pour obtenir que ses filles puissent continuer au couvent de Sainte-Marie les principes du clavecin qu'elles ont commencés et aller à Paris lorsque le Prince s'y trouve, « sans qu'elles découchent jamais du couvent ». 5-16 mars 1778. — Il a recommandé à l'évêque d'Autun le mémoire que le Prince lui a remis en faveur du séminaire de Saint-Magloire. 18 septembre 1781. — Autorisation accordée à l'abbé Silvestre de recevoir la prêtrise à Troyes. 13 novembre 1783 ;

Du sr *Aubert*, propriétaire à Paris. — Lettres et pièces diverses relatives à la location au prince Xavier d'un hôtel, sis à Paris, rue Neuve-des-Mathurins. 1781-1783.

E*. 1637. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1768-1786. — Correspondance : du sr *Allart*. Trois lettres et un mémoire concernant différents ouvrages de maçonnerie exécutés pour le compte du prince Xavier. 1785 ; — de la dame *Alliot de Pont* (8 pièces). 1781-1786 ; — du sr *d'Allouffe* (3 lettres). 1769-1778 ; — du sr *d'Aloy* (2 lettres). 1768-1778 ; — du sr *Amant* (1 lettre) 1780, — toutes relatives à des affaires personnelles de peu d'intérêt.

E*. 1638. (Liasse.) — 15 pièces, papier ; 1 cachet.

1768-1789. — Correspondance : du sr *André* (2 lettres). 1779 ; — du sr *Anis* dit *Saint-Jean*. Demande au prince Xavier d'une place de suisse à son château. 23 décembre 1772 ; — du sr *d'Anselme*. Demande de la croix du nouvel ordre militaire. 8 septembre 1768 (deux lettres) ; — des frères *Aubert* (une lettre). 1771 ; — du sr *Aubry* (trois lettres). 1782-1785 ; — de M. *d'Autichamp*, à M. de Saiffert. Demande du régiment de Conflans. 27 février 1789 ; — du sr *Avet* (une lettre). 1778 ; — de M. *Bacon de La Chevalerie*, brigadier des armées du roi. Certificat en faveur d'une demoiselle Carré. 1783.

E*. 1639. (Liasse.) — 42 pièces, papier.

1777-1791. — Correspondance : du sr *Barost*, au sujet du droit de chasse sur le domaine royal de Conflans. 6 mai 1786 ;

Du sr *Basse-Laine*, au sujet d'ouvrages exécutés dans l'hôtel du prince Xavier ; demande de règlement de compte. 10 avril 1786 ;

Du sr *Bazaine*, curé de Saint-Aubin. Appel à la charité du prince Xavier. 3 janvier 1789 ;

De la *marquise de Beauharnais*. Lettres, mémoire et note relatifs à l'hôtel loué par le prince Xavier, rue Neuve-des-Mathurins, et acheté par le marquis de Beauharnais avant l'expiration du bail. 1783-1784 ;

Du sr *Beissel*. Demande pour obtenir une place de sous-lieutenant dans le régiment Saxe-husssards dont le prince Xavier est colonel propriétaire. 1789 ;

De l'abbé *de Belloc*, vicaire général de Troyes. Lettres (cinq) dont deux relatives aux chasses de Cosdon dépendant du chapitre de Troyes, et trois sur le séjour de l'évêque de Troyes à Grenoble, son retour et son projet d'aller faire sa cour au comte de Lusace à son château de Pont. 1777-1780 ;

Du sr *Benckendorf*, au sujet du règlement donné à la cavalerie par l'électeur de Saxe. 13 avril 1777. — Etc.

E*. 1640. (Liasse.) — 42 pièces, papier.

1762-1789. — Correspondance : du sr *Bertrand*, garde général à Chaumot. Lettres (trois) et notes (deux), dans lesquelles il rend compte à M. de Cuming de ses fonctions 1775-1785 ;

Du *baron de Besenval* au prince Xavier, pour lui recommander le sr de Bachmann, officier. 16 juin 1779 ;

De Made *Besner* au prince Xavier, pour lui recommander son mari le sr Nicolas Besner, conseiller aulique du duc régnant de Würtemberg. 11 décembre 1787 ;

Des srs *Bethman* et fils. Lettres (sept) relatives à divers envois de caisses de vin du Médoc. 1776-1782 ;

De la *baronne de Beust*. Lettre pour remercier le prince

Xavier de l'envoi d'un présent et pour lui annoncer l'envoi en retour d'une cocarde. 28 mars 1762 ;

Du sr *Blanchard*, curé de Bussy-le-Repos, à M. de Cuming, capitaine des chasses du prince Xavier. Accusé de réception d'une lettre par laquelle M. de Cuming recommandait à ses prières toute la famille du Prince. 16 octobre 1780 ;

Des srs *Blétry* (Jean-Baptiste et Jean-Nicolas). Lettres (quatorze) relatives à l'envoi de différents objets à l'adresse du prince Xavier. 1776-1789.

E'. 1641. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

1761-1786. — Correspondance : du sr *de Boccard* (Francois-Xavier), jésuite, aumônier du prince Xavier, à Dresde. — Il demande au prince Xavier, en raison du mauvais état de sa santé, la permission de se retirer de la Cour et de quitter ses fonctions d'aumônier du Prince. 17 août 1761. Lui répondant, le prince Xavier lui demande de ne le point quitter : « Que les Xaviers restent ensemble et soient inséparables ». 31 août. — Permission accordée au Prince de faire gras pendant le carême, à Versailles, pour raisons de santé. 15 février 1762. — Au Prince, au sujet de l'accomplissement du devoir pascal. 19 mars. — Sur les devoirs du chrétien. 9 août 1770. — Privilèges et dispenses de Rome accordés aux princes et princesses de la maison de Saxe. 2 novembre 1770. — Intéressants détails biographiques sur l'abbé de Barruel (1). 24 août 1774. — Sur la mort du général de Block. 19 novembre 1777. — Compliments au Prince à l'occasion du commandement qu'il a obtenu de l'armée de Bretagne. 9 août 1778. — Au sujet du parti pris par le prince Louis de Saxe, fils aîné du prince Xavier, d'embrasser l'état ecclésiastique. 27 novembre 1780. — Condoléances à l'occasion de la mort de l'abbé Louis de Saxe. 15 septembre 1782. — Testament du père de Boccard (copie faite par le père Hertz, vicaire apostolique). 3 mars 1785 ;

Du sr *de Boccard* (Ignace), « membre du conseil souverain de la république de Fribourg ». Lettre d'envoi au prince Xavier du testament de son oncle le P. de Boccard. 11 avril 1786.

Du sr *de Boccard*, chevalier de S. Louis, colonel du régiment d'Estavayé, à Fribourg. — Lettre annonçant la mort du P. de Boccard, son oncle, et recommandant toute sa famille aux bontés du prince Xavier. 8 avril 1786.

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 247.

E'. 1642. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1761-1788. — Correspondance : du sr *Boileau*, à Paris. Lettres (seize) relatives à différentes acquisitions faites pour le prince Xavier. 1787 1788 ;

Du sr *Bonnefoy*. Demande d'une place de garde général au service du prince Xavier. 13 janvier 1778. — Réclamation de gages. 24 octobre 1779, 12 janvier 1780 ; — Etc.

E'. 1643. (Liasse.) — 58 pièces, papier.

1772-1773. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. (Rapports de gestion financière, réglements de comptes et affaires diverses). — Sur les négociations entamées par le colonel de Saiffert pour l'acquisition de la terre de Pont-sur-Seine. 26 mai 1773. — Échec des susdites négociations ; proposition d'acquisition de la terre de Dormans ou de celle de Vaudreuil. 13 et 15 juin 1773. — Détails sur la terre de Dormans. 22 juin. — Projet d'acquisition de la terre de Vaudreuil : « Il paraît décidé que « M. le président Portail reprendra Chaumot en échange de « Vaudreuil si cette terre peut convenir à V. A. R., et ce pro- « priétaire désire très ardemment que cette affaire se con « somme de part et d'autre dans le plus scrupuleux secret « pour raisons de famille, sans quoi l'affaire manquerait ». 10 juillet. — Envoi de cinq pièces de dentelle. 19 août. — Sur la maladie du sr Wolf, médecin de la Cour, à Dresde. 28 septembre. — Etc.

E'. 1644. (Liasse.) — 73 pièces, papier.

1774-1775. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Avis que la Cour de Dresde a disposé des appartements du Prince à l'occasion de l'arrivée du prince des Deux-Ponts. 13 février 1774. — Au sujet du P. Huber recommandé par Madame Favier pour remplacer le P. de Boccard comme chapelain et confesseur du prince Xavier. 24 avril. — Renseignements sur la princesse Marianne de Saxe, fille du prince Xavier, qu'il a vue à Sienne et qu'il a trouvée « charmante et jolie comme un cœur ». 26 mai. — Renseignements sur une dame Thérèse qui doit accompagner en France la princesse Marianne de Saxe. Achat d'un carrosse à Florence. 2 juin. — Conseil de rompre les négociations entamées avec le président Portail au sujet de l'échange de la terre de Vaudreuil contre celle de Chaumot. 15 juin. — Sur le travail

et l'éducation des enfants du prince Xavier. 4 février 1775. — Défense du valet Bernard et de la femme de chambre Rose, accusés d'avoir eu des relations intimes à Chaumot. 10 février. — Sur la maladie de la comtesse de Lusace. 18 février. — Bulletins de la maladie de la comtesse de Lusace. 21, 26 février, 3, 4, 7, 19, 26 mars. — Sur un projet d'acquisition de la terre de Pont. 5 avril. — Maladie de la princesse Béatrice de Saxe. 14 avril. — Consultation donnée aux enfants du Prince par M. Baupréau, dentiste. 30 avril. — Etc.

E*. 1645. (Liasse.) — 128 pièces, papier.

1776-1777. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Bulletins de la maladie de la comtesse de Lusace. Janvier et février 1776. — « Madame la « comtesse [de Lusace] vient de se faire donner une pipe « et veut essayer de fumer. M. de Seiffert [médecin] ap« prouve l'intention de Madame la Comtesse ; cela ne peut « qu'exciter et accélérer l'évacuation des glaires et lui pro« curer du soulagement ». 24 janvier. — Visite à Pont de M. de Saint-Chamans avec sa fille. 5 juillet. — Querelle entre plusieurs domestiques du château de Pont. 25 juillet. — Haine entre les jeunes garçons de la ville de Pont et les gens du château ; arrestation du domestique du curé, chef du complot, d'un protégé du procureur du roi, du frère de la servante du bailli. 4 septembre. — Au sujet de la construction d'un théâtre au château. 19 octobre. — Sur la rivalité qui persiste entre les gens de la ville et les gens portant la livrée du Prince. 20 octobre. Sur le prochain départ du vicaire de Pont, « le meilleur prêtre, sans trop dire, « de tout le diocèse : la jalousie a enfanté la cabale qui l'a fait « rappeler ». 6 novembre, — Renseignements sur les seigneuries et les justices relevant du domaine de Pont. Projet de mise en ordre du chartrier. 24 avril 1777. — Exil de l'abbé de Solignac à Péronne ; lettre de M. de Saint-Léger sur cet événement ; copie de l'ordre du Roi. 16 août.

E*. 1646. (Liasse.) — 106 pièces, papier.

1778-1779. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Maladie de la princesse Elisabeth de Saxe. 25 avril 1778. — Sur la mort de la comtesse de Rodowska, arrivée le 27 juillet : « c'est une grande ennemie « de moins dans ce pays-ci pour Madame la Comtesse [de « Lusace] ». Bruits malveillants qui courent à Dresde sur le compte du prince Xavier « parce qu'il sert dans ce moment contre les Anglais comme ami de nos alliés ». 6 août. — Sur les progrès des armées saxonnes en Bohême. 16 août. — Mort du maréchal Mnizeck, le 15 octobre : « c'était un fidèle ami de la maison de Saxe ». 8 novembre. — Envoi de l'état des quartiers d'hiver des armées du prince Henri et de Saxe ; il n'y est pas question du régiment Prince-Xavier. Bruit que le roi de Prusse a accepté la médiation des cours de France et de Russie, ce qui fait espérer une paix prochaine. 22 novembre. — Nomination du comte de Solms au grade de général avec les émoluments attachés à cette charge. 6 décembre. — Sur l'envoi des deux courriers adressés l'un par le roi de Prusse, de Breslau, au prince Henri, l'autre de Teschen par le baron de Breteuil à l'ambassadeur de France, au sujet de la conclusion de la paix « qui serait avantageuse pour la Saxe » ; « mais rien de « plus n'a encore transpiré des points et articles soi-disant « qui regardent les avantages de la cour de Saxe... Ce qu'il « y a de certain, c'est que la trêve, existante entre les deux « armées, a dû se terminer le 15 d. c., le soir à minuit ; « mais le 14, cette même trêve a été prolongée jusqu'au 28 d. c., à pareille heure ». 23 avril 1779. — Sur la publication de la paix : détails sur l'arrivée du courrier nommé Wogel, capitaine des ingénieurs saxons, porteur de cette nouvelle ; gala à la cour de Saxe et grand appartement à cette occasion ; *Te Deum* d'actions de grâces. 16 mai. — Évacuation de la Saxe par les Prussiens ; le prince Henri et tous les généraux qui étaient à Dresde sont partis le 28 mai pour retourner à Berlin, accompagnés par l'Électeur et toute la Cour jusqu'à Moritzbourg où eut lieu un grand déjeuner. Suppression du corps de chasseurs créé l'automne de 1778 et commandé par M. de Bischofwerda ; ce dernier est passé au service du roi de Prusse qui l'a choisi pour aide de camp avec 1.000 francs de pension ; la plupart des officiers de ce corps et une grande partie des soldats sont de même passés au service du roi de Prusse. Promotion militaire signée par l'Électeur et intéressant MM. de Bennigsen comte d'Anhalt, de Beckendorf, de Goldacker. Mort du mari de la dame Favier. 2 juin. — Frappe d'une médaille d'argent à l'occasion de la paix, sur l'ordre de l'électeur de Saxe. 30 juin. — Heureux accouchement de la duchesse de Courlande qui a mis au monde une princesse, laquelle a été baptisée le 28 novembre et a eu pour parrain et marraine le prince Albert et la princesse sa femme. Suicide du sr Nick, caissier de la princesse Elisabeth. 12 décembre. — Promotion militaire et civile faite par l'électeur de Saxe. Détails sur le suicide du sr Nick. 15 décembre.

E*. 1647. (Liasse.) — 73 pièces, papier.
dont 2 en allemand.

1780. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Sur la maladie de l'électrice-douairière de Saxe. 2 février. — Envoi de l'état du cours du change à Leipzig ; état annexé. 6 février. — Bulletin de la maladie de l'Électrice-douairière : « La faculté assure qu'elle a les « poumons remplis de petits ulcères qui, à leur maturité, « crèvent les uns après les autres ; et, n'ayant plus assez « de force pour pouvoir expectorer la matière, cette humeur « est refluée dans la masse du sang ». 16 février. — Sur la maladie de la comtesse de Lusace. 22 mars. — L'électrice-douairière de Saxe va de plus en plus mal ; il n'y a plus aucun espoir de guérison. 23 avril. — Mort de l'Électrice-douairière ; inhumation de son corps dans le caveau ordinaire de l'église de Dresde. 3 mai. — Présentation par le prince Belozelski, envoyé de Russie, de l'ordre de Sainte-Catherine à l'Électrice régnante de la part de l'Impératrice. 14 juin. — Au sujet de la mort du comte de Zinzendorf, colonel commandant le régiment Prince-Xavier. 6 décembre.

E*. 1648. (Liasse.) — 75 pièces, papier,
dont 7 en allemand ; un cachet.

1781. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Avis que le prince d'Anhalt-Dessau, feld-maréchal de Saxe, était à toute extrémité. 18 février. — Sur la maladie du prince Charles, survenue le 8 septembre. 9 septembre. — Détails sur les funérailles du prince Charles; retour à Dresde de l'électeur de Saxe et de la princesse Elisabeth. 16 septembre. — Etc.

E*. 1649. (Liasse.) — 153 pièces, papier,
dont 10 en allemand.

1782-1783. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Mort de M. de Condé, colonel commandant du régiment des grenadiers-gardes ; suivant le bruit public, il aurait pour successeur à la tête de ce régiment le comte Henri de Brühl, colonel commandant le régiment Prince-Maximilien. 6 février 1782. — Détails sur une maladie épidémique à Berlin ; il y avait le 1er mai, dans cette ville, plus de 20.000 malades. 5 mai. — Maladie du R. P. de Boccard, confesseur du prince Xavier. 15 mai. — Heureux accouchement de l'électrice de Saxe qui a mis au monde, la nuit du 20 au 21 juin, une princesse, laquelle a été baptisée le 21 au soir. 23 juin. — Fêtes données à Dresde à l'occasion de cet événement. 10 août. — Au sujet de la maladie de la princesse Caroline, femme du prince Antoine de Saxe, « qui est dans son douzième jour de la petite vérole » ; prières publiques ordonnées « dans toutes les églises des trois religions ». 25 décembre. — Mort de ladite princesse le 28 décembre. 29 décembre. — Avis que le comte d'Anhalt, lieutenant général, quitte entièrement le service de la Saxe pour passer à celui de Russie, et que l'Impératrice, à cause de sa parenté avec lui, doit l'élever à la dignité de prince et lui donner le gouvernement en chef de la Crimée. 26 novembre 1783. — Etc

E*. 1650. (Liasse.) — 117 pièces, papier.

1784-1785. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Annonce de l'envoi d'une somme de 20.000 écus. 24 février 1784. — Débordement de l'Elbe ; affreuse désolation causée par ce débordement. 7 mars. — Au sujet du mauvais état de santé de l'électeur de Saxe, atteint «d'une fièvre maligne putride ». 14 avril. — Bulletin de la maladie de l'Électeur ; amélioration sensible dans son état. 18 avril. — Rétablissement complet de l'Électeur ; gala donné à la Cour à cette occasion ; *Te Deum* d'actions de grâces. 25 avril. — Sur la bonne administration de la terre de Zabeltitz par la princesse Elisabeth. 9 juin. — Sur l'arrangement des affaires de feu l'électrice-douairière de Saxe. 18-21 juillet, 29 août. 26 septembre. — Annonce de l'envoi d'une somme de 40.000 écus. 21 novembre. — Frappe de médailles d'or et d'argent à l'occasion du rétablissement de la santé de l'Électeur. 31 décembre. — Nouvelle de la mort du sr Hermann, père du jeune Hermann attaché au service du prince Xavier. 23 mars. — Envoi, de la part de la princesse Elisabeth, du portrait en estampe de feu Madame la princesse Antoinette. 9 octobre 1785. — Au sujet du paiement du solde général des arrérages du prince Xavier 13 novembre. — Sur la maladie du R. P. de Boccard, confesseur du prince Xavier, âgé de 93 ans. 30 novembre, 4, 11, 18, 31 décembre.

E*. 1651. (Liasse.) — 125 pièces, papier,
dont 4 en allemand.

1786-1787. — Correspondance du sr *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Bulletin de la maladie du R. P. de Boccard, confesseur du prince Xavier. 1er mars 1786. — Avis de la mort du R. P. de Boccard. 26 mars. — Sur la succession du R. P. de Boccard. 24 mai. — Au sujet de la nomination du comte Charles de Brühl en qualité de grand

maître du prince royal de Prusse. 3 décembre. — Sur la banqueroute, montant à 22 millions, de M. James, trésorier général de la marine et des colonies. 21 février 1787. — Au sujet d'un présent d'un service en porcelaine de Saxe à faire de la part du prince Xavier au baron de Krohne, à Berlin, pour l'envoi d'un *Cathéchisme de droit* dont il est l'auteur. A cette lettre sont annexées plusieurs lettres du baron de Krohne relatives à la souscription du Prince à son ouvrage. 4 juillet. — Au sujet d'un crucifix commandé en 1755 par feu la reine de Pologne, et qui est passé des mains des héritiers de celui qui l'a sculpté à la veuve Herrmannin, leur créancière, et dont le s[r] Boudet propose l'acquisition au prince Xavier. 5 août.— Résolution prise par le comte Henri de Brühl, général-major, de demander son congé et de quitter définitivement le service de Saxe pour entrer à celui de Prusse où il doit être employé dans le corps diplomatique et envoyé en Bavière en qualité de ministre du Roi. 25 novembre. — Etc.

E*. 1652. (Liasse.) — 113 pièces, papier, dont 2 en allemand.

1788-1789. — Correspondance du s[r] *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Bulletins de la maladie du duc de Courlande, frère du prince Xavier. 9, 12, 16, 23, 30 mars 1788. — Mort du comte Zawoiski, ministre de l'électeur de Trèves. 7 septembre. — Proposition d'acquisition d'un album donnant la reproduction en peinture de tous les uniformes des différents corps et régiments qui composent l'armée saxonne. 6 mai 1789. — Nomination du conseiller de légation Piani à Venise, place vacante par le décès de MM. d'Agadollo père et fils. 20 septembre. — Etc.

E*. 1653. (Liasse.) — 69 pièces, papier.

1790. — Correspondance du s[r] *Boudet*, trésorier du prince Xavier. — Note sur les prétentions que le roi de Prusse élève sur la Galicie. 14 février. — Au sujet de la succession éventuelle de l'Empereur ; l'archevêque de Mayence, chancelier de l'Empire, est prié par la diète de députer au grand duc de Toscane pour lui demander si, son frère mort, il ne voudrait pas recueillir sa succession. 28 février. — Au sujet d'un traité d'alliance conclu entre la Prusse et la Porte Ottomane. 31 mars. — Compliments naïfs et exagérés sur l'heureux rétablissement de la santé du Prince. 13 avril. — Changements de ministres et promotion militaire en Saxe. 28 juillet. — Etc.

E*. 1654. (Liasse.) — 73 pièces, papier.

1777-1789. — Correspondance : du s[r] *Boulcier*, au sujet des réparations à faire au château de Chaumot. 26 octobre 1780, 1[er] janvier 1782.

Du s[r] *Boullard*, notaire à Villeneuve-le-Roi et procureur fiscal à Chaumot — Sur un projet de réunion de la justice de Chaumot à celle de Courtenay. 16 juillet 1779. — Procès-verbaux et poursuites contre des braconniers de Villeneuve. 26 mars 1780. — Contestation avec les habitants de Chaumot au sujet d'une vaine pâture de prés dépendant de la seigneurie. 10 septembre. — Requête de divers habitants de Chaumot au prince Xavier, au sujet de la même contestation. Même année. — Assemblée des habitants de Villeneuve-le-Roi à l'effet de députer près du prince Xavier pour réclamer au sujet d'un droit de chasse qu'ils prétendent leur appartenir. 20 février 1782. — Incendie à Chaumot, occasionné par la femme Jean Roux atteinte d'aliénation mentale 17 avril 1783. — Récolement d'inventaires des archives seigneuriales de Chaumot. 22 août 1783. — Projet portant établissement d'un nouveau district ayant son siège à Villeneuve-le-Roi. 1[er] juin 1787. — Affaires judiciaires, assassinat ; décret de prise de corps. 8 mai 1788. — Etc.

E*. 1655. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1765-1790. — Correspondance : du s[r] *Bouquet*, curé de Ferreux, au sujet des impositions dues par les s[rs] Pierre Dupont et Nicolas Colson, « fermiers de 18 arpents de bois taillis » appartenant au prince Xavier. 10 janvier 1778 et 25 mars 1779 ;

Du s[r] *Bourgeois*, au sujet de différentes fournitures faites pour le château de Pont-sur-Seine (11 pièces). 18 janvier 1778 au 26 février 1789 ;

Des s[rs] *Boussiron et fils*, au sujet de différentes marchandises fournies pour le compte du prince Xavier (8 pièces). 4 février-30 novembre 1776.

E*. 1656. (Liasse.) — 102 pièces, papier.

1785-1790. — Correspondance du s[r] *Brasseur*, avocat en Parlement, régisseur de la terre de Chaumot. — Demande de congé pour aller prêter serment à Paris comme avocat en Parlement. 30 juillet 1785. — Au sujet d'échanges à faire entre le prieur de Courtoin et le prince Xavier. 9 février 1786. — Envoi de l'état des bois à vendre en 1786. 22 juin 1786. — Requête du duc d'Aiguillon, propriétaire

du comté de Saint-Florentin, comme héritier, du chef de Mme la Duchesse, du duc de La Vrillière, au sujet du paiement des droits de quint et requint, à cause de l'acquisition faite par le prince Xavier de la terre de Chaumot dont partie relève du comté de Saint-Florentin. 22 mai 1787. — Renseignements demandés sur les justices de Chaumot et de Mardelin. 19 juillet 1788. — Envoi de la lettre adressée au curé de Chaumot par le procureur général au sujet de la justice seigneuriale. 6 août 1788. — Envoi d'un extrait des formalités observées pour l'acquisition de la terre de Bussy-le Repos. 30 août 1788. — Envoi d'un état de distribution de secours aux indigents des paroisses de Chaumot, Cornan et Courtoin. 11 février 1789. — Compte-rendu de patrouilles faites dans les bois de Chaumot sur une fausse alerte de prétendus brigands cachés dans les environs. 30 juillet 1789.— Appréhensions au sujet des arrêtés de l'Assemblée nationale du 5 août. 12 août 1789. — Demande d'avis pour accepter les fonctions de juge de paix offertes au sr Brasseur. 4 novembre 1790. — Etc.

E'. 1657. (Liasse.) — 40 pièces, papier ;
1 enveloppe avec cachet ; fragments de cachets.

1760-1790. — Correspondance : du sr *Bratkowski,* aide de camp du prince Xavier en Allemagne. — Lettres (cinq) relatives à des affaires personnelles sans importance. 1762-1763 ;

Du sr *Brichard*, de Paris, au sujet du paiement d'un capital de 100.000 francs. 1790 ;

Du sr *de Briel*, prieur-curé de Courtoin, diocèse de Sens.— Au sujet des pertes considérables par lui subies par suite de l'irruption sur ses près des eaux de l'étang de La Gravelle appartenant au prince Xavier occasionnée par la rupture de la chaussée. 1781 ;

De la *comtesse de Brienne.* — Au sujet d'invitations adressées au prince Xavier d'aller passer quelques jours au château de Brienne pendant l'hiver, à cause des événements qui rendent Paris inhabitable. 1789 ;

Du sr *Brisson*, de Pont-sur-Seine. — Réclamations de paiement pour travaux exécutés au château de Pont. 1785 ;

De la *duchesse de Brunswich.* — Lettres (trois et deux copies) relatives à une demande de passeports pour elle et ses filles désireuses de se retirer au château de Salzthal pour éviter les malheurs de la guerre. 1760 ;

Du sr *Bruys* « procureur général de l'étroite observance de Cluny à Saint-Martin des Champs ».— Pièces (huit) relatives à une réclamation des droits de quint et requint dus par le prince Xavier au prieur de Courtenay pour le fief de Montgérin. 1778-1779. — Etc.

E'. 1658. (Liasse.) — 195 pièces, papier.

1756-1763. — Correspondance de *Bussy* (Dominique), camérier privé du Prince Électoral, trésorier du prince Xavier, à Dresde, adressée à M. Morisseau, homme de chambre du prince Xavier. — Ces lettres et rapports périodiques sans aucun intérêt se rapportent tous à la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie. A partir du mois d'août 1763 et jusqu'en 1769 il y a aucune lacune correspondant au temps de l'administration du prince Xavier en Saxe.

E'. 1659. (Liasse.) — 203 pièces, papier.

1769-1770.— Correspondance du *Bussy* (Dominique), trésorier du prince Xavier, à Dresde. — Ces lettres et rapports périodiques sont tous relatifs à la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie, et n'offrent aucun intérêt.

E'. 1660. (Liasse.) — 196 pièces, papier.

1771-1772.— Correspondance de *Bussy* (Dominique), trésorier du prince Xavier, à Dresde. — Ces lettres et rapports périodiques, sans intérêt, concernent tous la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie.

E'. 1661. (Liasse.) — 196 pièces, papier.

1773-1774. — Correspondance de *Bussy* (Dominique), trésorier du prince Xavier, à Dresde. — Ces lettres et rapports périodiques se rapportent tous à la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie.

E'. 1662. (Liasse.) — 152 pièces papier.

1772-1776.— Correspondance de *Bussy* (Dominique), trésorier du prince Xavier, à Dresde. — Ces lettres et rapports périodiques sont tous relatifs à la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie. — A partir de 1776 et jusqu'en 1779, cette correspondance est signée par le caissier *Kallert* (Charles-Chrétien), « à cause de l'indisposition continuelle de Monsieur Bussy, dont la faiblesse « est si forte qu'il ne peut tenir une plume dans la « main ».

E*. 1663. (Liasse.) — 115 pièces, papier.

1777-1779.— Correspondance de *Bussy* (Dominique), trésorier du prince Xavier, à Dresde. — Ces lettres et rapports périodiques ont tous pour objet la gestion des intérêts du Prince à Dresde et à Varsovie.

E*. 1664. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1770-1791. — Correspondance : du sr *Cabrit* (Frédéric), de Varsovie. — Notes des sommes qu'il a reçues pour le compte du prince Xavier. 1782 ;

De Dom *Cajot*, directeur des religieuses de l'abbaye du Paraclet. — Lettre sollicitant un secours pour aider l'abbesse à construire un bâtiment. 20 octobre 1782 ;

Du sr *Camusat*, curé de Saint-Martin-la-Fosse. — Au sujet d'une demande des officiers de justice du prince Xavier pour avoir un banc réservé dans l'église dudit Saint-Martin. 21 octobre 1780 ;

Du sr *Casanova* à M. Silvestre. — Au sujet des papiers laissés par M. Bussy, ancien trésorier du prince Xavier. 1777 ;

Du sr *Cazal*. — Remerciements pour la recommandation que lui a accordée le prince Xavier « pour la collégiale de Périgord ». 25 mars 1777 ;

Des srs *Cecchi* (Gaétan) et fils, de Livourne. — Au sujet de l'envoi de différentes marchandises adressées au prince Xavier (13 lettres). 1770-1772 ;

De l'évêque de *Céram*, supérieur des Missions étrangères, à Paris. — Lettre rendant un témoignage flatteur de l'esprit et de la conduite de l'abbé de Barruel. 9 juillet 1774. — Etc.

E*. 1665. (Liasse.)— 14 pièces, papier.

1777-1789. — Correspondance : du sr *Chames* maître d'hôtel de feu Madame la princesse Christine de Saxe, pour se recommander à la bonté du prince Xavier. 18 octobre 1783 ;

De Madame *Charpentier*, directrice de la poste, à Nogent-sur-Seine. — Lettres (cinq) au sujet des difficultés soulevées par le projet de mettre les lettres pour Pont-sur-Seine et les environs dans le paquet de la directrice de Nogent, chargée de les retirer et d'en faire un paquet spécial pour être envoyé à Pont par les courriers, matin et soir. 1779-1780 ;

Du sr *Chastellus-Du Mesnil*. — Lettre pour recommander au prince Xavier un jeune officier de son régiment, le comte d'Hélimer. 2 juillet 1789. La réponse du Prince est annexée à la lettre ;

De dame *Chollot*.— Lettre à la comtesse de Lusace pour la prier d'intervenir en faveur de l'abbé de Jacquemont, du diocèse de Besançon, qui désirerait être préposé à l'instruction du jeune duc d'Angoulême, petit neveu de la comtesse. Intéressants détails biographiques sur l'abbé de Jacquemont. 27 avril 1777 ;

Du sr *Chrétien*, maître fondeur, ciseleur et doreur, à Paris. — Lettre au prince Xavier relative à différentes fournitures par lui faites pour l'ancien hôtel du Prince, rue Charlot, et envoi du mémoire. 30 septembre 1785.

E*. 1666. (Liasse.) — 103 pièces, papier.

1782-1786. — Correspondance du sr *Clicquot*, architecte du prince Xavier. — Au sujet de réparations à l'hôtel du Prince, rue des Mathurins, à Paris. 20 janvier 1782 ; — de l'hôtel de la rue Charlot. 3 mars. — Sous-seing privé entre le prince Xavier et le vicomte d'Allemand par lequel celui ci vend au Prince une maison sise à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, appelée l'hôtel de Verges, moyennant la somme de 367.400 livres. 9 avril 1784. — Réclamation au sujet du congé annoncé au sieur Clicquot des fonctions d'architecte du Prince, et mémoire-requête pour implorer sa commisération. 4 septembre 1785. — Lettre de M. Tronson, avocat en Parlement à Paris, au sujet du réglement de compte et de l'indemnité à accorder au sieur Clicquot après son retrait d'emploi. 16 octobre 1786. — Etc, etc.

E*. 1667. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1755-1790. — Correspondance : du *marquis de Coëtlogon*.— Réclamation au sujet de la terre de Romilly qui lui appartient et que sa mère, sans en avoir le droit, avait vendue à un Sr Richard et pour un prix au-dessous de sa valeur réelle. 10 juin 1777 ;

Du sr *Comet* l'aîné, de Bagnères. — Lettres (neuf) toutes relatives à des demandes d'argent pour le prince Xavier. 1790 ;

De l'abbé *Contris*. — Deux lettres relatives à l'abbé Benincara demandé pour être le précepteur des enfants du prince Xavier et engagé pour un poste près de la personne du duc de Modène. 1777 ;

De dame *Cooke de Buttler*, sous-gouvernante des enfants de France, à Versailles.— Lettres (trois) au délégué de Champagne pour réclamer une prompte information au sujet

de l'arrestation et de l'incarcération à Troyes de M. Cooke de Billy, son frère (1) ;

De Madame *Coriolis de Séran*. — Elle écrit au prince Xavier pour lui recommander M. de Médavic. 26 juillet 1789 Dans sa réponse du 31 juillet, le Prince exprime ses regrets de ne pouvoir lui donner satisfaction ;

De l'abbé *Costet*, curé de Chaumot. — Il demande au prince Xavier et à la comtesse de Lusace de vouloir bien être les parrain et marraine d'une cloche. 30 septembre 1782. — Etc.

E'. 1668. (Liasse.) — 44 pièces, papier.

1776-1785. — Correspondance de *Coudray*, concierge du château de Pont-sur-Seine.— Cette correspondance, à laquelle manquent les années 1777, 1779, 1780 et 1784, contient les rapports détaillés sur tout ce qui se passe à Pont et dans les environs. — Sur la mort du prince de Conti. le 2 août ; la place de grand prieur, que le Prince avait, a été donnée par le Roi au duc d'Angoulême. Heureux accouchement de la comtesse d'Artois qui a donné naissance à une princesse. 7 août 1776. — Remise en état des appartements pour la prochaine arrivée du Prince à Pont. 12 mai 1778. — Violents incendies à la Grande Paroisse près des Granges et à Méry ; dans ce dernier pays seul, 53 maisons ont été brûlées ; les flammes se pouvaient voir depuis le château. 29 mai. — Sur le passage du corps de Voltaire à Pont le 1er juin : « Le premier de ce mois, le corps de M. de « Voltaire est passé sur les onze heures et demie devant la « porte du château dans une voiture à six chevaux, diri- « geant leur marche à l'abbaye de Scellières où son corps « sera inhumé. Son cadavre est arrivé à Scellières en robe « de chambre où il a été déposé sur une table, assis sur « son séant dans une salle ». 5 juin. — Félicitations au Prince au sujet de sa nomination à un commandement des troupes de Bretagne. 27 juin. — Visite du château de Pont par l'intendant de Valenciennes acconpagné de sa femme et de deux autres personnes. 9 juillet. — Visite du château de Pont, le 13 juillet, par M. de Boullongne, grand trésorier de France. 22 juillet. — Visite du même château, le 23 juillet, par M. le duc d'Uzès et Madame de Boullongne. 5 août. — Observations au Prince relatives à la sûreté et à la garde du château. 1er septembre. — Ordre donné par la police aux habitants de Pont d'avoir en permanence chez eux un tonneau plein d'eau à cause des incendies très fréquents dans les environs. 15 septembre. — Recette employée par lui pour faire revivre quatre tableaux conservés à la chapelle du château et représentant des vases de fleurs : « Je me suis servi de pommes de rainette avec « lesquels j'ai bien frotté d'abord les dits tableaux, ensuite « de quoi je les ai repassés avec du blanc d'œuf, ce qui leur « a donné un très beau reluisant ». 10 octobre. — Installation du nouveau curé de Pont. 17 juillet 1782. — Départ de l'abbé Boscowitz par Troyes et Sens pour l'Italie. 23 juillet. — Visite du château par l'abbesse du Paraclet, accompagnée d'un père bénédictin et de mesdemoiselles de Cuming et de Pelagrue. 26 juillet. — Différents états de linge, de verreries, de provisions de bouche envoyées à Pont pour le Prince. 1783-1785.

(1) — Voy E' 1559.

E'. 1669. (Liasse.) — 123 pièces, papier.

1786. — Correspondance de *Coudray*. — Sur la mort et les obsèques du prédicateur de carême, à Pont. 2 avril. — Sur le même sujet. 5 avril. — Mort de la Rose, domestique de Mademoiselle de Pelagrue. 18 juillet. — Arrivée à Pont de l'abbé Coudray, son fils. 31 juillet. — Préparatifs pour célébrer la fête de Madame la comtesse de Lusace « dans l'île où Son Altesse dînera et goûtera, suivi d'une petite pièce de comédie ». 11 août. — Arrivée au château, le 18 août, du duc de Penthièvre. 19 août. — Toute cette correspondance consiste en rapports sur les aménagements faits au château. A cette correspondance sont joints 40 états d'objets mobiliers ou de provisions de bouches adressés au Prince, ou mémoires de fournisseurs.

E'. 1670. (Liasse.) — 115 pièces, papier.

1787. — Correspondance de *Coudray*. — Commencement d'incendie au château de Pont. 28 janvier. — Pose d'une inscription sur le cercueil de plomb de Madame la comtesse de Porti dans le caveau de la chapelle du château. 1er février. — Passage au château de Pont de l'évêque de Troyes. 25 mars. — Proposition d'acquisition d'un petit théâtre pour le château de Pont. 16 avril. — Procession des rogations suivie de la messe à la chapelle du château. 16 mai. — Commande de douze flambeaux « pour la grande et la petite livrée qui assisteront à la procession du Saint-Sacrement ». 3 juin. — Rapports sur différents aménagement apportés au château. — Avis d'envoi de provisions de bouche.

E'. 1671. (Liasse.) — 67 pièces, papier.

1788. — Correspondance de *Coudray*. — Au sujet d'un vol commis dans l'église « de la Grande Paroisse des Granges.

22 février. — Recommandation au prince Xavier en faveur de son fils l'abbé Coudray. Sans date. — Rapports sur différents aménagements apportés au château de Pont. — Avis d'envois de provisions de bouche.

E*. 1672. (Liasse.) — 45 pièces, papier.

1789. — Correspondance de *Coudray*. — Arrivée de l'abbé Coudray, au château de Pont. 11 janvier. — Envoi au Prince du portrait de la duchesse d'Esclignac sa fille. 28 janvier. — Notes et rapports sur les différents travaux exécutés au château de Pont. — Avis d'envoi de divers provisions de bouche.

E*. 1673. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1769-1787. — Correspondance : de l'abbé *Coudray*, fils du précédent. — Rapports sur ce qui se passe à Pont, adressés par lui au Prince en raison de ce que son père est empêché de le faire par suite de maladie. 7-9 septembre 1787 ;

Des srs *Councler*, *Rigot et Sollicoffre*, de Marseille. — Lettres (trente et une) relatives à l'arrivée de différentes marchandises au nom du prince Xavier. 1771-1778.

E*. 1674. (Liasse.) — 60 pièces, papier.

1771-1773. — Correspondance de M. *de Cuming* (William), capitaine des chasses du prince Xavier, au château de Chaumot. — Au sujet de la délimitation des terres de Chaumot, Rousson, Ville-Folle et Bussy-le-Repos. 11 juillet 1772. — Battue dans les bois de Chaumot, où s'étaient réfugiée une louve avec cinq petits, qui avait mangé aux habitants de Chaumot neuf moutons et deux ânes : 4 louveteaux, un blaireau et un renard ont été tués, le cinquième louveteau a été blessé, la louve a disparu. 25 juillet. — Accident fatal dont il a failli être victime: « J'ai manqué « d'être tué hier dans vos bois par un braconnier. Heureu- « sement, ma carnassière qui est de cuir a paré le coup. Je « n'ai été pas même blessé. Je n'ai pas pu joindre celui qui « qui l'a fait ni le connaître ». 9 janvier 1773. — Arrestation de deux braconniers qui n'obtiennent leur liberté que sous l'obligation passée par devant notaire de payer chacun 50 livres. 6 février. — Détails d'une rixe sanglante entre un garde-chasse et des paysans à Chaumot. Mort du paysan blessé par le garde. 11 et 21 février. — Accouchement de Mme de Cuming : « La naissance répond exactement au jour « et à l'heure que nous avons quitté la compagnie à Chau- « mot l'année passée, le jour de S. Xavier. Ainsi, Votre « Altesse Royale voit que nous avons célébré votre fête « dignement. Si j'avais osé, j'aurais ajouté le nom de Saxe « à son nom ». 4 septembre. — Détails sur les vendanges. 26 octobre. — Etc.

E*. 1675. (Liasse.) — 55 pièces, papier.

1774-1777. — Correspondance de M. *de Cuming*. — Requête des habitants de Bussy-le-Repos pour obtenir du prince Xavier l'autorisation de détruire les lapins, lièvres et toutes autres espèces de gibier qui ravagent leurs récoltes, 28 avril 1774. — Visite au cardinal de Luynes en compagnie des comtes de Spinucci. 2 mai. — Au sujet de la requête précitée des habitants de Bussy-le-Repos. 8 mai. — Battue demandée par les habitants de Chaumot. 11 mai. — Ravages causés par un orage à Chaumot et Mongerin. 24 juin. — Vente des bois du Prince ; le prix a dépassé de huit livres par arpent l'estimation qui en avait été faite. 12 décembre 1775. — Condamnation à 100 livres d'amende d'un nommé Baraton, de Villeneuve-le-Roi, pour délit de chasse commis dans les bois du Prince. 23 février 1776. — Au sujet d'une rixe sanglante survenue à Château, paroisse de Bussy. 5 mars. — Plainte portée au procureur du Roi contre le sr de Cuming, par les habitants de Villeneuve-le-Roi, « pour avoir chassé dans les vignes avec le garde ». 3 avril. — Arrestation et incarcération d'un braconnier nommé Ligny. 21 mai. — Au sujet des plaintes des habitants de Chaumot contre la trop grande quantité de gibier. 26 mai. — Demande d'ordres pour la vente du gibier provenant des terres de Chaumot. Novembre. — Envoi de l'état du gibier vendu depuis le 13 décembre 1776 jusqu'au 7 février 1777. Cette vente a porté sur 72 lièvres, 88 lapins, 72 perdreaux, 2 bécasses, 3 canards et 2 racanettes, et a produit la somme de 203 livres 6 s.. 16 février 1777. — Avis de l'heureux accouchement de Madame de Cuming. 4 octobre. — Etc, etc.

E*. 1676. (Liasse.) — 37 pièce, papier.

1778-1779. — Correspondance de M. *de Cuming*. — Il demande au Prince d'intervenir auprès du prince de Montbarey pour faire obtenir à son fils André une place à l'école militaire. 11 février 1778. — Au sujet de l'admission de son fils à l'école militaire ; remerciements au Prince. 4 mars. — Sur une demande faite par lui pour servir en qualité d'aide de camp du prince Xavier à l'armée de Bretagne. 16 juin. — Envoi d'un mémoire concernant

« le désarmement à faire sur la terre de Pont et environs ». 9 décembre. — Ravages commis dans les propriétés du Prince par un loup enragé, qui a mordu plusieurs moutons, le berger, un roulier ; une battue faite par les habitants de Pont est restée sans résultat. 14 décembre. — Heureux accouchement de Madame de Cuming. 14 janvier 1779. — Mauvais état de santé de Madame de Cuming 27 janvier. — Etc

E'. 1677. (Liasse.) — 56 pièces, papier.

1780. — Correspondance de M. *de Cuming.* — Avis de l'arrivée au château de Pont de l'évêque de Macérata, frère de la comtesse de Lusace. 1er avril. — Remerciements au Prince « de l'ordre pour la réception de son fils à l'école militaire ». Annonce de l'envoi prochain d'un sanglier. Avis de la vente de la terre de Romilly : « Cela rapportera « des lods et ventes pour le moins 100.000 livres à V.A.R., « à ce qu'on m'assure ». 3 avril. — Dégâts causés dans les bois par les gens de Pont. 19 avril. — Compte-rendu de son voyage à Brienne où il est allé conduire son fils André au « collège » (école militaire) : « Il y a la plus grande ré- « gularité dans cette école ; et, s'il veut, il est à portée « d'avoir la meilleure éducation, car on leur apprend le « latin, l'allemand, la géographie, l'histoire, l'écriture, les « mathématiques, le dessin, la danse, les armes ; et ils ont « grand soin de les bien instruire pour la religion. Ils sont « bien nourris, bien couchés. En un mot,rien ne leur man- « que. Le petit bonhomme était bien aise de tout jusqu'au « soir, qu'il fallait nous séparer. Il a pleuré beaucoup, sa « mère a pleuré aussi ; je renvoyai la mère et je dis au « petit qu'un militaire ne pleure jamais ; il a renfoncé ses « larmes. Je lui ai donné 24 sols et l'ai laissé. J'espère « qu'il fera bien ». 7 mai. — Au sujet de la demande de révocation de deux gardes dont M. de Cuming avait à se plaindre. 10 mai. — Voyage de l'abbesse du Paraclet au château de Pont pendant qu'il était à Brienne. 17 mai. — Sur l'état de santé de la princesse Cécile de Saxe. 31 mai. — Compte-rendu d'un voyage à Chaumot pour la vente de cette terre. 23 août. — Passage à Pont du régiment de la Reine-dragons. 26 octobre.— Etc.

E*. 1678. (Liasse.) — 50 pièces, papier,

1781-1783. — Correspondance de M. de *Cuming.* — Voyage à Provins de Madame la comtesse de Lusace accompagnée de Madame de Maniolle. 22 avril 1781. — Réception au château de Pont du bailli et du prieur de Saint-Nicolas. 25 avril. — Accouchement de Madame de Cuming qui « a eu la maladresse hier de faire encore une fille ». 4 janvier 1782. — Résultats d'une vente de bois. Utilité de vendre la cave du Prince, sauf la provision de deux années. 28 septembre 1783. — Mort de Mademoiselle de Porti. 9 octobre. — Etc.

E'. 1679. (Liasse.)— 69 pièces papier.

1784. — Correspondance de M. *de Cuming.* -- Découverte de deux hommes morts dans la neige entre Origny et Saint-Martin. 25 janvier. — Circulation interrompue sur la plupart des routes par suite de l'énorme quantité de neige qui est tombée. 8 février.— Misère des pauvres occasionnée par le froid rigoureux. 15 février. — Distributions de pain et de bois faites aux malheureux des localités relevant de la terre de Pont. 22 février. — Difficultés éprouvées par M. de Cuming pour la vente des vins vieux du Prince. 3 octobre. — Etc.

E'. 1680. (Liasse.) — 73 pièces, papier.

1785. — Correspondance de M. *de Cuming.* — Compte-rendu d'une chasse au sanglier. 2 février. — Au sujet de mauvais bruits qui courent sur l'état de santé du Prince. 4 mars. — Demande du sieur Grand, lieutenant du Prince pour la justice, pour obtenir la place de prévôt. 30 mars. — Rapport sur un voyage fait à Chaumot. 17 mars. — Différents états des bois et de la cave du Prince. Avril. — Difficultés survenues entre le sr Brown, « chargé en chef de la maison » du Prince, et le bailli de Nogent au sujet des achats que ledit sieur Brown faisait à Nogent. 31 mai. — Rapport sur un voyage à Chaumot. 21 Juin. — Etc.

E*. 1681. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1786. — Correspondance de M. *de Cuming.* — Mort du prédicateur de Pont. Mauvais état de santé de M. de Boullongne à Paris. 4 avril.— État des bois vendus pour le compte du prince Xavier en terre de Chaumot le 26 septembre. — Achat pour la somme de 60 livres, de six chiens pour la chasse du cerf. 6 octobre. — Différents rapports sur les chasses, les vendanges, etc.

E*. 1682. (Liasse.) — 122 pièces, papier.

1787. — Correspondance de M. *de Cuming.* — Demande du sr Laurin pour obtenir la place de « brigadier

des maréchaussées de la compagnie des chasses ». 19 janvier. — Remerciements au Prince pour avoir obtenu en faveur du jeune Thomas de Cuming une place à l'école militaire. 24 janvier. — Alerte causée par un commencement d'incendie. 28 janvier. — Avis que son fils André est proposé pour une place de sous-lieutenant dans le régiment du duc de Melfort. 14 février. — A Mrs de Galiffet, Terray, de Boullongne, au sujet de la défense faite par le prince Xavier de chasser le cerf sur ses terres. Juin-août. — Avis qu'il a reçu du ministère l'ordre pour la réception de son fils Thomas à l'école militaire de Brienne ; demande de permission pour le conduire et l'installer. 15 août. — Au sujet de la bénédiction des cloches de Gélannes. 12 septembre. — Envoi du projet de distribution des amendes à faire aux gardes de Chaumot en 1787. — Publication à la grand'messe des bans pour le mariage de la princesse Elisabeth de Saxe, fille du prince Xavier. 21 octobre. — Etc.

E*. 1683. (Liasse.) — 95 pièces, papier.

1788. — Correspondance de M. *de Cuming*. — Envoi de l'état des chiens courants se trouvant au chenil du prince Xavier le 1er janvier 1788. Cet état, comprend 62 bêtes et donne le nom des animaux, leur couleur et marque, leur âge, leur sexe, leur origine. 20 février. — Envoi de différents états entre autre de l' « état des chiens à réformer de l'équipage » du Prince au 1er décembre 1788. 5 novembre. — Félicitations au Prince sur l'heureux accouchement de sa fille la princesse Elisabeth, duchesse d'Esclignac. 19 novembre. — Différents états des paiements à faire par M. de Cuming. — Etc.

E*. 1684. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1789-1791. — Correspondance de M. *de Cuming*. — Présence dans les environs de Sens et de Vauluisant de loups enragés. 15 février 1789. Délégation, instructions et pouvoirs donnés à M. de Cuming pour représenter le prince Xavier à l'assemblée de la noblesse à Troyes. 14 mars. — Compte-rendu de l'ouverture de l'assemblée de la noblesse le 17 mars. 18 mars. Sur le même sujet au colonel Saiffert. 18 mars. — Au colonel de Saiffert : « Le-« mot a écrit de Troyes à sa nièce que lorsque les commu-« nes ou tiers-état étaient assemblés le 20 pour réduire les « cahiers des doléances de toutes les communautés en un « seul, il s'est élevé de grandes disputes entre les députés de « Troyes et ceux des autres villes et villages, et que les « deux séances de ce jour-là, qui étaient chacune de cinq « heures, ont passé en disputes et protestations, et qu'on « avait député deux des membres au garde des sceaux pour « avoir sa décision sur leurs querelles ». 22 mars. — Extraits de lettres de M. de Cuming à M. de Saiffert sur les assemblées convoquées en vue des États généraux. Mars. — Du Prince. Au sujet de la maladie de M. de Saiffert. Dispositions et précautions à prendre en cas qu'il succombe. 7 septembre 1790. — Etc.

E* 1685. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1778-1780. — Correspondance : du sr *Dauche*, curé de Pont-sur-Seine. — Demande d'immunité de taille pour 27 arpents de terre et 4 arpents 1/2 de prés dépendant de la cure. 11 septembre 1779. — Demande de parrainage adressée au prince Xavier et à sa famille pour les quatre nouvelles cloches de l'église de Pont sur-Seine. 16 mars 1780 (1). — A Madame la comtesse de Lusace. Vœux de rétablissement de santé pour le baptême des cloches de l'église de Pont-sur-Seine. 5 avril (2). — Remerciements au Prince de l'honneur qu'il veut bien faire en acceptant de « nommer les cloches » : « Je vous prie maintenant de vouloir bien nous marquer « quels noms vous désirez donner à chacune parce que « l'inscription est une des premières opérations de l'ouvrier, « et en même temps si vous désirez que vos armes y soient « imprimées ». Demande adressée à l'évêque de Macérata, beau-frère du Prince, pour en faire la bénédiction. 5 avril. — Nouvelle demande des noms à donner aux cloches. 12 avril. — Demande de protection au sujet d'une contestation relative à la possession d'un terrain revendiqué par la commune de Pont-sur-Seine. Sans date.

E*. 1686. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1782-1789. — Correspondance du *chevalier Deferré de Charmoy*, conservateur des chasses du prince Xavier à Villeneuve-le-Roi. — Sur une contestation de droit de chasse entre les habitants de Villeneuve et le prince Xavier. 14 avril 1782. — Renseignements et observations sur une route projetée de Courtenay à Sens. 14 et 30 janvier 1785. — Demande d'inféodation de la ferme de Bussy adressée par M. Moreau de La Rochette, ancien procureur au Parlement, au prince Xavier ; observations sur le mémoire présenté à ce sujet. 7 février 1787. — Sur le même sujet. 18 février, 21 mars. — Autorisation accordée par les habitants

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 260.
(2) Publiée par Ars. Thévenot, ouv. cité, p. 260 et 261.

de Villeneuve aux maire et échevins « de donner toute « main-levée d'opposition formée à la jouissance de la « chasse concédée par le Roi à S. A. R. Mgr le comte de « Lusace, et à payer tous les frais ». 11 mars-4 mai. — Dévastation des bois de Chaumot et de Villeneuve par les paysans. 22 novembre 1789. — Etc.

E'. 1687. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1771-1787. — Correspondance : du sr *Delaroche* au sr Herbillon, régisseur général de la terre de Pont. — Demande de protection en faveur de l'abbé Jabot. 24 novembre 1779 ;

De Madame *Delpech-Du Plessis-Le Lay*. — Demande de protection pour obtenir le grade de colonel à son fils Paul-Marie Du Plessis-Le Lay, comte de Guébriant, capitaine au régiment de Picardie. 19 août 1771. — Demande au prince Xavier de lui payer 300.000 francs, au lieu des 200.000 convenus, au mois de janvier 1777, sur le prix de la terre de Chaumot. 20 décembre 1776. — Au même. Demande d'une avance de 60.000 francs. 7 juin 1777. — Au même. Demande, à titre obligeant, du remboursement de la somme de 475.000 livres restant due sur l'acquisition de la terre de Chaumot. 1er avril 1781. — Demande de remboursement d'une somme de 20.000 livres sur les 475.000 livres susdites 9 février 1783. — Etc.

E'. 1688. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1780-1788. — Correspondance : du sr *Dembowski* (Clément). — Demande de protection auprès du duc de Courlande. 5 novembre 1787. — Envoi au prince Xavier d'un mémoire circonstancié « relativement aux lettres de la « cour de Courlande qui devaient lui assurer une place « de cuisinier au service de leurs Altesses Royales »,et dans lequel il donne comme cause de sa ruine « son ambition à « servir cette auguste famille ». 13 janvier 1788 ;

Du sr *Denis* aux srs Coudray, régisseur du marquisat de Pont, et Herbillon, régisseur de la terre de Pont, au sujet d'une rente de 100 livres due sur le marquisat de Pont aux dames de Saint-Cyr. 24 et 8 avril 1780

E'. 1689. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1777-1779. — Correspondance du sr *Dépoilly*, architecte du prince Xavier à Paris. — Réglements de comptes, mémoires, travaux et commissions.

E'. 1690. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1750-1786. — Correspondance : de M. *Des Essarts*, chevalier de S. Louis, à M. Pomiés. — Réclamation d'une petite rente qui lui est due par le propriétaire de la terre de Pont. Sans date ;

De M. *Desguerrois*, curé de Pont, au prince Xavier. — Notification de sa nomination à la cure de Pont ; hommages au Prince et à la comtesse de Lusace. 17 juillet 1782 ;

Du sr *Detaille*, à Acker, secrétaire du prince Xavier. — Annonce de l'envoi d'une douzaine d'exemplaires de « quatre pièces concernant le noble chapitre de Neuville-les-Dames ». 6 février 1783. — Annonce d'un envoi de dix paniers de vins pour le prince Xavier, chaque panier contenant 60 bouteilles ; état des vins contenus dans ces paniers. 25 février ;

Du sr *Devaville*. — Sur une plainte des habitants de Quincey au sujet des dégâts commis dans leurs emblaves par les lapins de Sermoise. Enquête à ouvrir sur cette plainte. 25 mai 1779. — A M. Herbillon, régisseur de la terre de Pont. Sur les formalités à remplir par les particuliers qui ont à se plaindre des dégâts causés par le gibier. 8 juin.

E'. 1691. (Liasse.) — 6 pièces, papier, dont une en allemand.

1769-1779.— Correspondance : du sr *Divoux* (David), au sujet d'achat de vins pour le compte du prince Xavier. 1769-1770 ;

Du sr *Dolet*. Demande de secours au Prince. 16 mars 1771.

E'. 1692. (Liasse.)— 10 pièces, papier.

1770-1786. — Correspondance : du sr *Drais*, marchand-bijoutier, place Dauphine, à Paris. — Il soumet au choix du prince Xavier un certain nombre de « tabatières de différentes espèces ». 4 décembre 1770. — Au baron de Saiffert. Avis qu'il a envoyé à M. Brentano, à Gênes, pour être soumis au prince Xavier, une caisse de bijoux « conte- « nant dix-neuf boîtes d'or tant gravées qu'émaillées » et que, depuis le jour de l'envoi, 1er décembre, il n'en a eu aucune nouvelle, ce qui lui cause de vives inquiétudes. 21 janvier 1771. — Avis de l'envoi prochain d'une « boîte » (tabatière) avec le portrait du roi Louis XV. 6 novembre 1775 ;

Du sr *Drummond* à M. de Cuming.— Avis qu'il a écrit à M. de Timbrune « pour le prier de nommer son fils, à sa

« sortie de l'école royale pour son régiment de Bassigny ». 20 novembre 1786.

E*. 1693. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1761-1787. — Correspondance de Madame *Dubois-Salbert de Forge*, dame de compagnie de la comtesse de Lusace. — Au sujet d'une intrigue dévoilée ou imaginée entre Madame Dubois et le prince de Fürstenberg (six lettres et quatre minutes ou copies). 1778. — Etc.

E*. 1694. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1776-1790. — Correspondance de M. *Duclos-Dufresnoy*, notaire, chargé des affaires du prince Xavier à Paris. — Annonce du renvoi des ministres Turgot et Malesherbes et de leur remplacement par MM. de Clugny et Amelot. 13 mai 1776. — Affaires relatives à la démission de M. Pomiès, administrateur général des biens du Prince. 13 août 1783. — Situation financière de la maison du prince Xavier établie à l'occasion de l'acquisition de l'hôtel de Vergès moyennant une somme de 360.000 livres, qui montera, « avec les lods et ventes, l'ameublement et les arrangements particuliers », à 450.000 livres. Il résulte de cet état que le total des remboursements à faire par le Prince dans l'espace de quatre ans s'élève à 1.209.000 livres, ce qui avec l'hôtel ferait 1 659.000 livres, sans compter 110.000 livres d'arrérages, rentes ou intérêts à payer annuellement, indépendamment des frais ordinaires de sa maison. Les engagements du Prince, non compris les 450.000 livres de l'hôtel de Verges, montaient à la somme de 2.115.000 livres. 12 avril 1784. — Négociations pour un emprunt d'argent avec MM. Spinola et Durazzo, banquiers à Gênes. 31 mars 1788. — Etc.

E*. 1695. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1774-1789. — Correspondance : du s[r] *Duhamel* (Aubin), curé de Quincey. — Il recommande à la charité du prince Xavier 23 ménages de sa paroisse. 3 janvier 1789 ;

Du s[r] *Duhautoire*. — Au sujet de deux terres, celle de Courbépine, à une ou deux lieues de Bernay, l'autre, celle du Chêne, éloignée d'environ quarante lieues de Paris et d'un revenu d'environ 10.000 livres, dont il fait proposer l'acquisition au prince Xavier. 30 juillet 1774. — Sur l'impossibilité de la vente de la terre de Courbépine. 8 août ;

Du s[r] *Dumez de Saint-Hilier*. — Au sujet de certaines négociations en vue de l'acquisition de la terre de Courville. 27 mars 1774 ;

Du s[r] *Dupuis*, à l'abbé Pesme, curé de Saint-Martin de Pont-sur-Seine. — Sur différentes formalités à remplir pour obtenir de l'évêché la dispense de deux bans pour le mariage du duc d'Esclignac avec la princesse Elisabeth de Saxe, fille du prince Xavier. 21 octobre 1787.

E*. 1696. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1775-1788. — Correspondance du *marquis Durazzo* (Jacques-Philippe), banquier à Gênes, relative à un emprunt de 900.000 livres contracté par le prince Xavier à la ville de Gênes pour l'acquisition de la terre de Pont-sur-Seine.

E*. 1697. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1776-1786. — Correspondance : du *baron de Dulfus*. — Demande de protection au prince Xavier en faveur de son fils qui désire entrer au service de France. 28 février 1776 ;

Du *comte de Durfort* (Louis), au sujet du maintien des droits de la terre de Pont sur celle de Romilly (original et copie). 30 mai 1780 ;

Du s[r] *Duval de Rhumilly*. — Recommandation d'une personne pour l'office de valet de chambre de la comtesse de Lusace. 21 novembre 1782.

E*. 1698. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1760-1761. — Correspondance de la *princesse Elisabeth-Sophie-Marie, duchesse douairière de Brunswick*.— Envoi au prince Xavier de la lettre qu'elle adresse au duc de Broglie lui demandant de ménager le château de Brunswick dans le cas ou la ville serait investie par les Saxons, et de lui remettre des passeports et des sauvegardes pour elle et ses gens dans le cas où elle pourrait se retirer dans l'un de ses baillages. 10 octobre 1761. — Remerciements des marques d'attention dont le Prince l'a comblée. 13 octobre.

E*. 1699. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1776-1788. — Correspondance : du s[r] *Emmerich* (J.G.) au sujet de l'acquisition de vins pour le compte du prince Xavier (huit lettres ou états). 1785-1787 ;

Du s[r] *d'Espoigny*, au prince Xavier et à M. Regnier au sujet de réparations à faire au presbytère de Courtoin. 14 février 1776, 30 mars 1777. — Au s[r] Boudet au sujet de la vente par son frère de 110 ares environ de bois et 20 ares de friches, le tout sis sur la seigneurie de Pont. 26 mai, 28 juillet 1777.

E[e]. 1700. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1775-1789 — Correspondance : de *l'évêque de Saintes*. — Lettre au sujet d'une réclamation de M. Pomiès prétendant que les travaux faits pour améliorer les près de Bernières étaient une cause d'inondation pour la ferme du Clos et les maisons basses de Marnay. 21 mai 1788 ;

Des *évêques de Troyes* (Claude-Mathias-Joseph de Barral et Louis-Mathias de Barral). — Passage à Pont de l'évêque se rendant à Troyes pour une ordination. 20 décembre 1775. — Avis au Prince que, suivant son désir, il a donné ordre à l'abbé de Solignac de se rendre sans délai à Pont, mais qu'il a cru devoir lui retirer les pouvoirs de prêcher et de confesser que les grands vicaires lui avaient accordés, parce qu'il lui paraissait peu propre à s'acquitter des fonctions du saint ministère. 4 juillet 1777. — Demande de protection en faveur de l'abbé de Belloc pour la place qu'il désire obtenir « lorsqu'on formera la maison de Madame Élisabeth ». 27 mars 1778. — Semonce au curé de Gélannes et projet de le changer de poste. 17 septembre 1779. — Avis de nomination à la cure de Pont de l'abbé Pesme, vicaire de Barbonne. 27 avril 1784. — Dispense de bans pour le mariage de la princesse Élisabeth, fille du prince Xavier, avec le duc Henri d'Esclignac. 20 octobre 1787. — Promesse de se rendre à Pont le mardi 7 novembre pour donner la bénédiction nuptiale du duc d'Esclignac et à la princesse Élisabeth de Saxe. 27 octobre.

E[e]. 1701. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1776-1788. — Correspondance : de M. *de Fallois*, ingénieur-major au service du roi de Prusse. — Lettre et mémoire sur l'envoi d'un volume et au sujet de la publication d'un *Mémoire pour servir à l'histoire de la Saxe*. 30 avril 1776 ;

Du s[r] *Fariat*. — Sur un abus commis par les gardes du prince Xavier en menant leurs vaches et celles de leurs voisins pour les faire pâturer dans les bois. 14 juin 1783 ;

Du s[r] *Favi*, agent du grand duc de Toscane, à Paris. — I demande au prince Xavier de permettre au s[r] Louis Tamaguino, qui est à son service, d'accompagner en Toscane le marquis Ximénès d'Aragon, d'une des plus illustres familles de Florence, « qui a l'esprit un peu aliéné et qui a besoin d'être conduit » et « qui est un personnage très intéressant pour la Toscane ». 10 avril 1788. — Remerciements au Prince pour la permission accordée au s[r] Tamaguino. 29 avril.

E[e]. 1702. (Liasse.) — 89 pièces, papier.

1763-1764. — Correspondance du s[r] *Favier* (1), secrétaire de correspondance au service du prince Xavier, à Paris. « Toute cette correspondance adressée pour la plupart sous le titre de « Très cher Fils » à Hewald, secrétaire du prince Xavier à Dresde [et à M. Bratkoutski], pendant son administration est fort intéressante et faite avec assez d'esprit quoique sans orthographe ; elle s'occupe des faits divers de la cour et de la ville, des publications, des spectacles, etc ».(2). — Envoi de l'ouvrage en cinq volumes intitulé *Chronologie historique militaire*. Avis qu'il doit paraître un arrêt du Conseil d'état « qui doit défendre de porter « l'épée à beaucoup de monde. Oh ! que j'en serai aise. Il « y a longtemps que ce meuble m'embarrasse et use mes « chemises et la doublure de mes vestes ». 1[er] avril 1763. — Maladie de madame la princesse Victoire : « On dit que le « roi d'Angleterre vient de lui envoyer par un exprès un « nouveau remède contre la pierre, et qu'on assure être « fort au-dessus de celui dont on fait usage depuis quel- « ques années en ce pays d'outre-mer ». Certitude « que le « théâtre italien va être celui des opéras sérieux et que les « comiques vont s'établir sur le boulevard ». 11 avril. — On assura hier que M. le duc de Mazarin, soupirant de la « demoiselle Alard, ayant trouvé chez elle un homme que « l'offusquait depuis longtemps, s'est battu avec lui, et que « ce rival lui a donné deux coups d'épée, qu'étant tombé, « il s'était en sus fêlé le cerveau et qu'il était très mal hier « au soir ». 18 avril. — Sur le même sujet : « L'affaire de « M. le duc de Mazarin se vérifie. Mais il n'est plus question « de coups d'épée qu'il ait reçus. On dit aujourd'hui que c'est « à Pitrot qu'il en a voulu et que, le poursuivant sur l'esca- « lier, il a fait un faux pas et que, voulant se retenir à la « rampe qui est fort basse, il a passé par dessus et est

(1) — « Nous ignorons, dit M. Ars. Thévenot, si ce Favier est le même que celui qui fut secrétaire du comte de Broglie et qui plus tard toucha une pension de 6.000 livres comme agent de la correspondance secrète de Louis XVI ». Cf. *La correspondance secrète de Louis XV*, par L. Boutaric. (A. Thévenot, ouv. cité, p. 264, note 1.)

(2) *Idem*, p. 265.

« tombé de la hauteur d'un premier étage en bas ». 23 avril. — Sur le même sujet : « M. de Mazarin n'a trouvé nul « rival chez sa belle ; et l'on sait enfin pour certain qu'il y « était venu fort gris, qu'il y fit un faux pas sur l'escalier, « tomba par dessus la balustrade sur la lanterne que la si- « gnora Alard a plus regrettée que le culbuteur ». 29 avril. — Séjour de la princesse Christine de Saxe à Paris ; visite du jardin royal, de l'église des carmélites et « de la chapelle où Mlle de La Valière est peinte en Made- « leine » et aux Gobelins. 9 mai. — Incarcération du comte de Lally : « On assure que M. de Lally est transféré aux « prisons du palais. Cette transplantation n'annonce rien « que de sinistre pour lui, et je ne doute pas qu'il eût « mieux aimé d'être renvoyé aux Indes ». Sur les débuts d'une actrice : « Une nouvelle actrice, jeune, belle, a les « suffrages de tout Paris. Elle est fille d'une femme de « chambre de la Gaussin, et sans doute a été éduquée par « la maîtresse de sa mère. Le public doit savoir gré à cette « Gaussin, qui vient de quitter le théâtre, de donner au « public qui la remplace exactement ». 16 mai. — Sur la mort de M. de Montlibert : « Il y a cinq jours qu'un jeune « homme, très brave homme, dit-on, colonel aux grenadiers « royaux et chevalier de Saint-Louis, a été trouvé tué de « trois coups d'épée derrière le couvent des Pères de Saint- « Lazare. Il se nomme M. de Montlibert. Comme il n'a « point été volé, c est sans doute une affaire d'honneur ». 5 juin. — Préparatifs pour la publication de la paix : « Tout « se prépare ici pour les brillantes cérémonies de la publi- « cation de la paix. Voici l'ordre des trois jours arrêtés « pour cela : *Le 20.* L'inauguration de la statue équestre « du Roi. Mrs les gouverneurs, prévôt des marchands et « lieutenant de police seront à cheval, ainsi que les éche- « vins, et viendront rendre leurs hommages à la statue. « *Le 21.* La paix sera publiée en différents quartiers de la « ville par les mêmes magistrats. *Le 22.* On chantera le « *Te Deum* à Notre-Dame, et le soir le feu d'artifice que « l'on apprête sur deux grands bateaux, au milieu de la ri- « vière, vis-à-vis la nouvelle place ». Accouchement de Madame de la Popelinière: « Mme de la Popelinière est accou- « chée d'un garçon en présence de quatre sages-femmes, « dont deux de la part du Parlement, une pour la famille « du défunt et la quatrième celle du choix de la dame en- « ceinte. Les doutes du défunt sur ce fruit ont été cause de « cette cérémonie ». 17 juin. — Sur la manière de faire le café à la grecque: « c'est en le mettant en poudre dans l'en- « tonnoir; verser l'eau bouillante après dedans ; retirer la « liqueur et la reverser une seconde fois sans en ôter le café « qui est dans l'entonnoir ». 24 juin. — Incarcération de M. de Lauraguais : « M. de Lauraguais a eu ordre de se rendre à la « citadelle de Metz jusqu'à nouvel ordre, et cela pour avoir « écrit en premier lieu des lettres aux ministres fort singu- « lières et en dernier lieu une à M. le Premier Président « dans laquelle il trouve fort à redire que le Parlement, « sans consulter la Sorbonne, s'est soulevé contre le refus « des sacrements aux malades..., en ajoutant en sus qu'il « pouvait montrer sa lettre au Roi, ce qui a été exécuté. Et « en conséquence, ordre à lui de se rendre à Metz ». Incar- cération du chevalier de Bezons : « M. le chevalier de « Bezons a eu le même sort pour avoir eu prise avec un « fiacre, lui dans son cabriolet. Les adversaires se sont « joints ; et d'un coup sabré du couteau du seigneur le « cocher a eu un bras coupé et est mort. Le Chevalier a été « condamné à quatre ans de prison et à donner 10.000 li- « vres comptant à la veuve et aux enfants du défunt ». 22 juillet. — Procès contre les moines Bernardins à propos d'un fait d'enlèvement (1). 12 août. — Fréquentes assem- blées tenues par les médecins de la faculté, par ordre du Par- lement, au sujet de l'inoculation : « c'est sur la décision de « ces docteurs que l'inoculation sera permise ou défendue « absolument ». 19 août. — Fin du procès des Bernardins ; la veuve, mère du jeune Bernardin contre lequel ils avaient obtenu une lettre de cachet et qu'ils avaient fait enlever, est sortie de Sainte Pélagie, où ces religieux l'avaient fait enfermer ; lesdits religieux sont condamnés à lui payer 66.000 livres de dommages-intérêts et « à lui rendre le bien de son défunt mari ». Renvoi de la communauté des Ora- toriens de douze jeunes novices qui, secrètement entre eux, faisaient profession d'athéisme. 9 septembre. — Départ prochain du prince de Condé pour tenir les États de Bour- gogne : « C'était pour l'ordinaire à Dijon. Mais, comme la « Cour n'est pas contente, dit-on, du Parlement de cette « province non plus que des citoyens de cette capitale, ces « états s'assemblent à Autun et sèvrent par là d'un grand « profit les Dijonnais ». 7 octobre. — Condamnation à 20 ans et un jour de prison du chevalier de Saint-Simon, qui a « insulté en plein théâtre, chez le sieur Nicolet, au « boulevard, l'écuyer de feu Madame la princesse d'Anhalt « de Zerbst Prêts à se battre, deux exempts de MM. les « maréchaux de France s'en sont emparés ; et M. le Che- « valier, le lendemain, trouva le moyen de tromper la vigi- « lance de son garde et se sauva ; mais il a été rattrapé. Et « s'étant sauvé une seconde fois, il s'est, dit-on, retiré en « Hollande et doit de là aller à Malte ». 29 octobre. — Incarcération à Sainte Pélagie, pour vol, de Mme de Ver-

(1) Publié par Ars. Thévenot, ouv. cité p. 265.

nège « femme d'un très galant homme de ce nom, maréchal de camp et commandant des gendarmes sous M. le prince de Soubise » ; « elle trouvera à cette maison pour compagne Mme de Boisgéroust ». 19 novembre. — Sur un secret de faire des pastels à l'huile. 4 décembre.—Sur un éloge du duc de Sully par Mademoiselle Mazarelly,sœur du cafetier de la comédie italienne ;«quelques connaisseurs assurent que c'est « un très bon morceau d'éloquence». 9 décembre. — Sur la mort du roi de Pologne. 26 décembre. — Sur le même sujet. Attribution d'un chapeau de cardinal à l'archevêque de Paris : « On m'a dit aujourd'hui que le Roi surnommé le « Prétendant, lequel a la nomination d'un chapeau de car- « dinal, l'a donné à M. l'archevêque de Paris, honneur, « dit on, qui pourrait bien lui procurer l'ordre d'aller « résider à Rome, puisque, malgré la défense qui lui a été « faite de rendre public un mandement de sa façon en fa- « veur des Jésuites, on assure qu'il en a paru quelques- « uns ». 30 décembre. — Exil de l'archevêque de Paris à l'abbaye de Septfonds ; il emmène avec lui le P. Perrin, jésuite. 22 janvier 1764. — Sur sa demande pressante, l'archevêque de Paris est exilé à l'abbaye de la Trappe. 29 janvier. — « On dit aujourd'hui de M. l'archevêque de « Paris qu'il est mauvais tireur puisqu'il a couché en joue les jansénistes assez longtemps et n'a tué que les jésuites». Février. — Bruit que M. de Fénelon, gouverneur de la Martinique, a été empoisonné dans un grand repas qu'il donnait. Rappel du maréchal de Broglie et du comte de Broglie son frère. Bruit que M. le duc de La Vauguyon a demandé et obtenu qu'il se retirât de la Cour. 26 février.— Parmi les jeux de mots qui se débitent à Paris, on cite celui-ci : « Mars ne viendra qu'en avril cette année », parce que M. le maréchal duc de Broglie rappelé a eu ordre de n'arriver à Paris que le 1er avril. 21 mars. — Sur l'affaire des comédiens du théâtre français Dubois, Lekain, Molé, Brissart et Mlle Clairon. Sans date — Envoi d'un sixain satirique sur la mort de la Pompadour.

« Ci-gît d'Etiole et Pompadour
Qui charma la ville et la Cour.
Femme infidèle et maîtresse accomplie,
L'hymen et l'amour n'ont pas tort,
Le premier de pleurer sa vie,
Le second de pleurer sa mort ».

25 avril. — Sur la présence à Paris d'un prince nègre très galonné, ayant équipage, que les uns disent fils du roi de Maroc, les autres fils du « petit souverain de Guinée : j'en « croirai plutôt le dernier jugement, m'imaginant que les « Marocains, très proches de l'Europe, doivent être bien « moins noirs que ceux qui sont plus enfoncés dans l'Afri- « que». 23 juin. — Détails sur un empoisonneur parricide condamné à être roué et brûlé vif à Abbeville. 8 septembre. — Enregistrement par le Parlement des édits qui viennent de paraître : « les satyriques, — car il n'en manque pas ici, « — ne disent plus la cour du Parlement, mais le Parle- ment de la Cour ». 23 décembre. — Envoi d'une pièce de vers sur « les opéras sérieux en général. C'est une critique assez plaisante » (la musique accompagne les couplets) :

« J'ai vu le soleil et la lune
Qui faisaient des discours en l'air ;
J'ai vu le terrible Neptune
Sortant bien frisé de la mer.
J'ai vu l'aimable Cithérée,
Aux doux regards, au teint fleuri,
Dans une machine entourée
D'amours natifs de Chambéry — (de Savoyards).
J'ai vu le maître du tonnerre
Attentif au coup de sifflet,
Pour lancer ses feux sur la terre,
Attendre l'ordre d'un valet— (ou machiniste).
J'ai vu d'un ténébreux empire
Accourir avec un pétard
Cinquante lutins pour détruire
Un temple de papier brouillard—(le palais d'Armide).
J'ai vu des dragons intraitables
Montrer les dents sans offenser ;
J'ai vu des poignards admirables
Tuer les gens sans les blesser.
J'ai vu l'amant d'une bergère,
Lorsqu'elle dormait dans un bois,
Prescrire aux oiseaux de se taire,
Et lui chanter à pleine voix — (dans Issé).
J'ai vu des guerriers en alarmes,
Les bras croisés et le corps droit,
Crier cent fois : « Courons aux armes » !
Et ne point sortir de l'endroit—(1er acte d'Armide).
J'ai vu, ce qu'on ne pourra croire,
Des Tritons, animaux marins,
Pour danser, troquer leur nageoire
Contre une paire d'escarpins.
Dans le char de Monsieur son père
J'ai vu Phaéton tout tremblant
Mettre en cendres toute la terre
Avec des rayons de fer blanc.
J'ai vu Roland, dans sa colère,
Employer l'effort de son bras
Pour pouvoir arracher de terre
Des arbres qui n'y tenaient pas.
J'ai vu des ombres très palpables,
Le teint d'un très beau coloris.
J'ai vu l'enfer, j'ai vu les diables,

A quinze pieds du paradis.
J'ai vu Diane en exercice
Qu'accompagnent chiens et piqueurs :
J'ai vu derrière la coulisse
Le gibier courir les chasseurs ».

30 décembre.

E*. 1703. (Liasse.) — 50 pièces, papier.

1765-1766. — Correspondance du s^r *Favier*. — « Un « M. Drouet, qui a été autrefois conseiller du commerce en « Saxe, depuis secrétaire de M. le comte de Broglie, puis « marié à la nièce d'un banquier très à son aise, est mort « depuis deux jours. Or, ce M. Drouet, m'a-t-on assuré « hier, est à la Bastille depuis peu de jours, et on le croit « compliqué (*sic*) dans l'infâme procédé de M. d'Eon ». Sans date. — Envoi de l'épître de Voltaire adressée au chevalier de Boufflers. 17 février 1765. — « Le Roi, qui a été « bien satisfait du *Siège de Calais*, a fait présent d'une « médaille d'or à l'auteur nommé de Belloy, lequel a été « comédien en Russie ; et de plus S. M. fait imprimer « sa pièce au Louvre ». 3 mars. — Au sujet de la pièce *Le siège de Calais* : « Les Calaisiens ont écrit à Messieurs « et demoiselles de la comédie pour les inviter à venir à « Calais y représenter la fameuse tragédie dont ils sont le « sujet. Ils prient en même temps qu'on leur mande tout ce « qu'il faudra débourser et arranger pour cela. Mlle Clairon, « dit-on, leur a renvoyé leur épître obligeante et a mis en « marge *un théâtre*, faisant entendre par là que la troupe « fera le reste à ses dépens. De plus ces mêmes n'ont pas « manqué d'écrire, comme de raison, à l'auteur de les avoir « illustrés comme il vient de le faire, et ont ajouté à cela « une médaille d'or et le droit de citoyen de leur ville ». 9 mars. — Sur un infanticide commis par une femme de chambre en brûlant dans la cheminée de sa chambre l'enfant dont elle venait d'accoucher : arrêtée et conduite au Châtelet, « elle doit périr, dit-on, comme elle a fait mourir son « enfant qui n'a vécu que quatre ou cinq minutes au plus». 1er avril. — Sur une gravure représentant ou devant représenter Mlle Clairon : « Elle est assise et s'appuie sur trois « in-quarto sur lesquels sont les noms de Racine, Corneille « et Crébillon ; un quatrième porte celui de Voltaire. Mel- « pomène est debout contre l'actrice, tenant sous son bras « droit les attributs de la tragédie, et de la main gauche, « qui tient une couronne de laurier, elle en couronne Mlle « Clairon. On lit ces vers au bas de la bordure :

« J'ai prédit que Clairon illustrerait la scène
« Et mon espoir n'a point été déçu.
« Elle a couronné Melpomène ;
« Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu ».

Signé Garrick. « Ce Garrick est un ancien comédien anglais, « depuis quelques mois à Paris et qui jouit, dit-on, de 80 « mille livres de rente ». 9 juin. — « On assure que M. de « Voltaire donnera bientôt une tragédie nouvelle intitulée « *Calas*. Il n'y a pas d'apparence qu'on en permette la re- « présentation, attendu les jugements et la triste fin du « défunt ». 8 septembre. — Essai d'un nouveau mode d'éclairage des rues de Paris : « On fait actuellement l'é- « preuve de nouvelles lanternes pour cette grande ville. La « rue de Richelieu est garnie de bocaux comme ceux de « Dresde, mais ils sont placés comme les anciennes, c'est-à- « dire pendus aux cordes qui traversent la rue. Les autres « sont les réverbères placés contre les maisons. Il faudra « beaucoup moins de ces derniers, leur lumière s'étendant « bien plus loin que celle des bocaux ». Sans date. — Sur le procès intenté à M. de Lally : « Le procès de M. de « Lally a été commencé le 17 de ce mois. Il a des juges très « intègres et incorruptibles. Je sais d'un d'iceux qu'il y a « beaucoup de preuves contre sa conduite aux Indes ». Sans date (mars 1766). — Sur la mort de M. de Lally : « Comme je ne doute pas qu'on aura mandé à Monseigneur « [le prince Xavier] la mort de M. de Lally avec toutes les « circonstances qui l'ont devancée, soit la tentative qu'a « faite le défunt pour se détruire lui-même, soit son trans- « port dans un tombereau jusqu'à la Grève, sa lenteur pour « se résoudre à se réconcilier avec le Ciel, etc., j'ai donc « cru pouvoir me dispenser d'en faire un long récit, et de « passer légèrement sur le sort fatal, mais mérité, de la fin « d'un homme qui par sa naissance et sa bravoure vient « d'obscurcir et ternir pour jamais son honneur » *(sic)*. 11 mai. — Sur la retraite du théâtre de Mlle Clairon. 18 mai. — Bruit que « l'opéra sérieux » resterait où il est, c'est-à-dire aux Tuileries, et que le duc d'Orléans devait placer « les comédiens italiens » à celui du Palais Royal : « le public souhaite, dit-on, ce changement attendu que les « Italiens sont placés dans un quartier trop serré. On a de « la peine à croire ce nouvel arrangement ». 8 juin. — Envoi des « *couplets très agréables qui ont été faits « et chantés à Chantilly dans le séjour qu'y a fait le « Roi :*

« Que l'on goûte ici de plaisirs !
Où pourrions-nous mieux être ?
Tout y satisfait nos désirs
Et tout les fait renaître.
N'est ce pas ici le jardin
Où notre premier père

Trouvait sans cesse sous sa main
De quoi se satisfaire ?
Ne sommes-nous pas encore mieux
Qu'Adam dans son bocage ?
Il n'y voyait que deux beaux yeux ;
J'en vois bien davantage.
Dans ce séjour délicieux
Oh ! que l'on voit de pommes
Faites pour charmer tous les dieux
Et damner tous les hommes.
Amis, en voyant tant d'appâts,
Quels plaisirs sont les nôtres !
Sans le péché d'Adam, hélas !
Nous en verrions bien d'autres.
Il n'eut qu'une femme avec lui,
Encor c'était la sienne.
Ici, je vois celles d'autrui,
Et n'y vois point la mienne.
Il buvait de l'eau tristement
Auprès de sa compagne ;
Nous autres, nous chantons gaiement
En sablant du champagne.
Si l'on eût fait dans un repas
Cette chère au bonhomme,
Le gourmand ne nous aurait pas
Damnés pour une pomme ».

19 décembre.

E*. 1704. (Liasse.) — 58 pièces, papier.

1767-1768. — Correspondance du sr *Favier*. — Représentation de bienfaisance au profit du sr Molé, de la comédie française : « Le sieur Molé, comédien français, qui « a été très malade fort longtemps, est enfin rétabli. Comme « il était un des fameux de la troupe et avec justice, Mlle « Clairon a mis en tête à quelques dames de la Cour, ses « protectrices, de payer les dettes du convalescent. Et, pour « ce faire, on doit jouer une pièce nouvelle sur un théâtre « particulier, rue de Vaugirard ; et Molé a eu ordre de pré- « senter des billets aux Princes et aux amateurs : on les « paie un louis chacun, et nos Princes en ont pris jusqu'à « trente. Les dames protectrices en répandent dans tout « Paris, et il a été dit au sieur Molé de n'en faire imprimer « que six cents. Mlle Clairon doit jouer le premier rôle dans « la susdite tragédie Ce bénéfice rapportera audit conva- « lescent 34.400 livres ». 1er février 1767. — Sur l'état inquiétant de la santé de Madame la Dauphine. 1er mars. — La représentation donnée au bénéfice du sr Molé a rapporté à ce dernier plus de 20.000 livres ; plaisante critique de cette représentation : « A un théâtre de la foire de Saint- « Germain, du sr Nicolet, il y a un petit singe... lequel « acteur danse sur la corde lâche, fait des sauts périlleux. « En conséquence de ses grands talents, son maître, qui « est un des sauteurs de la troupe, s'est avisé d'annoncer au « public que le singe était malade et ne pourrait paraître « que dans quelques jours. Le cinquième étant venu annon- « cer son parfait rétablissement, l'acteur ajouta à cette « bonne nouvelle : Mrs, comme la maladie a coûté beaucoup « d'argent au convalescent, j'ose espérer qu'on voudra bien « le gratifier de la recette d'une représentation. Vous sen- « tez bien les applaudissements qu'a eu cette critique plai- « samment imaginée, et mortifié la troupe française ». 7 mars. — Suite de l'écroulement d'une maison, à Paris : « Je crois vous avoir marqué, il y a à peu près trois mois, « que, dans une petite rue de Paris, une maison s'était « abîmée et avait écrasé tous ceux qui l'occupaient. Depuis « ce malheur, Mrs les voyers, payés pour prévenir ces acci- « dents, mais à qui peut-être les propriétaires graissaient « la patte pour retarder cette dispendieuse opération faute « d'argent, ont eu ordre d'examiner dans tout Paris de tels « bâtiments, et il y a près de 400 maisons condamnées à « être abattues ou rebâties ou que les possesseurs vendent « ce terrain ». 19 avril. — Refus par les capucins de reconnaître le nouveau général de leur ordre : « Les capucins, « qui ont mené une vie assez licencieuse depuis quelques « années, n'ont pas voulu reconnaître le nouveau général « de leur ordre parce qu'il prétend mettre ordre à leur « mauvaise conduite et y mettre une grande réforme ». Juin 1768. — Visite de Sa Majesté Danoise aux Gobelins ; on lui offre de la part du Roi la tapisserie d'Esther. Fêtes offertes à ladite Majesté par les princes du sang, à Chantilly par le prince de Condé, à Villers-Cotterets par le duc d'Orléans, à l'Isle-Adam par le prince de Conti. 8 novembre. — Fêtes données en l'honneur du monarque danois par le prince de Soubise en son hôtel, et par le duc d'Orléans. 27 novembre.

E*. 1705. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1769-1789. — Correspondance : du sr *Favre*, prieur de l'abbaye de Scellières. — Lettres (deux) relatives à la fourniture à faire par le prince Xavier aux prieurs et religieux de Scellières de six perdrix, douze lièvres et vingt-quatre lapins, chaque année, aux termes d'une transaction du 14 juillet 1775, pour l'abandon du droit de chasse des religieux sur les territoires de Mivay et Malminoux. 2 et 8 janvier 1778 ;

Des sieurs *Fleury* et *Maze*, de Rouen, au colonel de Saiffert, au sujet de la fourniture de draps pour le compte du prince Xavier. 27 juin 1789, etc.

E*. 1706. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1777-1787 — Correspondance : du sr *Foacier*, receveur des tailles à Sens. — Lettres (trois) et copies (sept) ayant trait à deux objets : à la confection d'un chemin de Sens à Courtenay ; à un projet de vente de bois situés sur les territoires de Courtoin, Domat, Egriselles et Vernoy. 1783-1786 ;

De Madame *de Folard* née *Mantier*, au sujet du testament de l'électeur de Saxe et des difficultés relatives au règlement du domaine de l'Électrice-mère. 1777-1787.

E*. 1707. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1776-1789. — Correspondance : de Madame *de Forback*, duchesse douairière des Deux-Ponts. — Sur l'ouverture du testament de feu l'électeur de Saxe, en ce qui concerne le douaire de sa mère, fixé à 60.000 florins de rente et à 235.000 florins de capital, avec quoi elle devra entretenir toute sa maison. 25 mai 1778. — Hommage de gratitude au prince Xavier à l'occasion des premiers succès militaires des jeunes ducs des Deux-Ponts. 24 novembre 1781. — Etc. ;

Du colonel *de Forel*. — Compliments au prince Xavier à l'occasion de son jour de naissance et de sa fête. 12 août-21 novembre 1779 ; etc.

E*. 1708. (Liasse.) — 97 pièces, papier.

1771-1789. — Correspondance : du sr *Franck*, banquier du prince Xavier à Strasbourg. — Lettres adressées au secrétaire des commandements du Prince et relatives à divers envois de caisses et d'argent. 1771-1789 ;

De la veuve *Franck* née de *Turckheim*, sur la mort de son mari ; continuation d'affaires et offres de services. 25 octobre 1789.

E*. 1709. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1770-1790. — Correspondance : du sr *Gagnol* et de sa femme, tapissiers à Paris, au quartier Saint-Antoine, au sujet de la fourniture de matelas, couvertures, lits de sangle et traversins, pour l'ameublement de l'hôtel du prince Xavier ; difficultés y relatives avec le secrétaire du Prince. 1786-1787 ;

Du sr *Gau* au Prince, au sujet d'un procès pendant entre M. Ferré de Charmoy, son neveu, auquel le Prince « a accordé la conservation de sa chasse à Villeneuve-le-Roi », et les braconniers de la ville ; demande de protection. 1782 ;

Du sr *Gault*, médecin du prince de Condé, à Groslay. — Lettres (cinq) relatives à une maladie du chevalier de Saxe, pour laquelle il fut appelé comme médecin juré. 1782-1783 ;

Du sr *Gauthier*, curé de Pars. — Demande de secours en faveur de plusieurs ménages de sa paroisse dont la misère est très grande et qui sont sans pain, sans farine, sans sel. 1789 ;

Du sr *Gentilz* à M. Herbillon, garde des archives et régisseur des terres du prince Xavier. — Demande de protection en sa faveur pour lui faire obtenir la place de maréchal des logis à Sézanne ou à Sainte-Menehould, et en faveur de son frère, retraité de la maréchaussée, pour lui procurer l'emploi de garde général à la terre de Pont. 1779-1780 ;

Du sr *Gervillier*, brigadier des armées du Roi, à l'abbé Sylvestre, pour lui proposer comme gouverneur du fils du prince Xavier le chevalier de Molincourt, chevalier de Saint-Louis : « Il est né aux Andelys en Normandie et est « d'une ancienne noblesse. M. de Belle-Isle, chancelier de « M. le duc d'Orléans, qui le connaît de tous les temps, vous « dira que c'est un des meilleurs gentilshommes de la pro- « vince. Il a servi vingt ans dans le régiment de La Fer- « ronnays-dragons, qui est aujourd'hui Deux-Ponts et qui « avait été Jarnac depuis la paix de 1762. Mrs de La Fer- « ronnays et de Jarnac, l'un lieutenant général et l'autre « maréchal de camp, en peuvent donner des attestations... « M. le chevalier de Molincourt a près de 50 ans ; mais on « ne lui en donnerait pas 40. Il est d'une belle figure et de « la taille de cinq pieds six à sept pouces ; il a de l'esprit « et me paraît fait de tous points pour l'emploi auquel vous « daignez le faire appeler... Il a des sentiments de reli- « gion et est cependant éloigné de les porter à la minutie ». « 1783 ;

Du sr *Giamboni*, secrétaire du Roi, rue de Bondy, à Paris. — Démarches faites par lui auprès des capitalistes gênois pour obtenir d'eux le délai demandé par le prince Xavier pour le remboursement de l'emprunt contracté auprès d'eux par le Prince. 1788. — Etc.

E°. 1710. (Liasse.) — 75 pièces, papier.

1776-1782. — Correspondance du s^r *Giesel*, architecte et dessinateur du prince Xavier à Pont sur-Seine, relative à divers travaux d'agrandissement et d'appropriation exécutés au château de Pont. Sur les leçons de musique et de dessin qu'il donne aux fils du Prince : « Depuis le « moment que j'ai eu l'honneur d'enseigner les jeunes « Messieurs je n'ai pas été trop content de ma réussite ;... « j'ai une peine incroyable à leur faire faire un rien, une « misère, enfin, de façon que quelquefois la patience « échappe presque ; quoique M. l'abbé m'a voulu donner « la liberté depuis longtemps de les traiter avec force, je « ne m'oublierai jamais de ma vie à un tel point de mettre « la main sur les enfants de V. A. R. ». 1er mars 1777.— Demande d'un tableau pour le médaillon qui fait le dessus de la porte de la bibliothèque ; « ce pourrait être un groupe d'enfants en camaïeu, qui représenterait les Sciences ». 14 mars 1778. — Sur la rédaction d'un catalogue des livrets d'opéras et comédies qui se trouvent à Pont. 24 mai. — Sur la vérification et la mise à jour de l'ancien catalogue de musique. 6 juin. — Réorganisation du théâtre qui « était « fort dérangé, après avoir pris les décorations pour la fête « de V. A. R. le 3 décembre de l'année passée comme aussi « pour les représentations dans l'antichambre de Madame « dans le mois de janvier ». 2 avril 1780. — Envoi de l'état des cartes géographiques conservées au château de Pont. 24 avril 1781.

E°. 1711. (Liasse.) — 11 pièces, papier, dont une en italien.

1758-1777. — Correspondance : de la comtesse de *Giannini*. — Remerciements au Prince pour ses égards envers la duchesse de Brunswick. 10 octobre 1760 ;

De *Gietulewicz*, à Morisseau, valet de chambre du Prince. — Commissions pour le compte du Prince. 4 janvier 1758 ;

De *Gillotte de Larcinerie*, curé de Chaumot. — Sur les démarches faites auprès de l'archevêque de Sens en faveur du chapelain de Chaumot. 1er juillet 1773.— A la comtesse de Lusace. Sur l'inconduite d'un serviteur du château, favorisée par le régisseur de Chaumot, M. d'Orten. 1er novembre ;

Du cardinal *Giraud*. — Sur les démarches faites pour la candidature de Mgr Spinucci à l'archevêché de Fermo (1). 27 février 1776 (en italien). — Nouvelle de sa nomination à l'évêché de Macerata, Fermo étant réservé à un cardinal. 18 février 1777 ;

De *Gironne et Berniolle*, négociants à Perpignan. — Sur une réclamation faite au Bureau de la Poste de Perpignan. 31 août 1776 ;

De *Globig* (Chrétien-Auguste), marchand à Dresde. — Demandes de règlement de compte. 1770-1771.

(1) Voy. E°. 1437.

E°. 1712. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1763-1786. — Correspondance de : *Gobin*, curé de Cranney. — Demande de matériaux pour la construction d'une école dans le hameau de Faverolles. 10 mars 1786 ;

De *Goehnat et Braun*, banquiers à Strasbourg. — Commissions diverses. 1763-1769 ;

Du *baron de Gohr*, attaché au service de la princesse Christine de Saxe. — Sur la liquidation de la succession de la princesse Christine (1). « On a terminé avant-hier « l'inventaire ici (à Brumath) ; aucun tableau ni portrait de « famille n'y ont été compris ; l'arrêt du Roi porte qu'ils « en soient exemptés, de sorte qu'ils ne seront pas vendus. « Je crois bien qu'il n'en coûterait qu'une lettre à V. A. R. « pour les demander au Roi, soit pour les renvoyer à ceux « de la famille de V. A. R. ou pour les conserver, car il y « a beaucoup de portraits de princes et princesses de « (la famille) de LL. AA. RR. qui sont trois ou quatre fois « et même plus souvent répétés ». 4 mai 1783. — Achat de deux figures de porcelaine provenant de ladite succession pour deux louis d'or. 28 juillet. — « L'on me remettra le « grand tableau de famille que V. A. R. a demandé ; c'est « celui qui était dans l'appartement que V. A. R. logeait « ici. S. A. R. Madame la princesse Cunégonde a rede- « mandé tous les portraits dont LL. AA. RR. de la « famille n'avaient point disposé ». 8 septembre. — Établissement du baron de Gohr auprès du prince des Deux-Ponts. 28 décembre 1785.

E°. 1713. (Liasse.) — 49 pièces, papier.

1769-1771. — Correspondance de *Goudard* frères, banquiers à Lyon.— Lettres pour la plupart relatives à des envois d'étoffe et à des commissions diverses pour le compte du prince Xavier. — Passage à Lyon du comte de Goërtig et du baron de Ferten, son compagnon de voyage. 8 novembre 1769. — Sur l'arrivée de la comtesse Spinucci à Lyon 12 juillet 1771. — Mort d'une sœur des banquiers, « qu'une

(1) Voy. E°. 1443.

« fièvre maligne a enlevée en moins de huit jours de mala-« die ». 26 juillet. — Départ de la comtesse Spinucci fixé au 7 août. 6 août. — Offres de services pour fournir les étoffes nécessaires à l'ameublement du château de Chaumot, nouvellement acquis par le Prince. 19 août. — Envoi d'échantillons de toiles de Suisse ; « nous ne croyons pas qu'on « puisse les avoir nulle part à meilleur compte qu'ici ; « peut être même qu'en les tenant à droiture de la Suisse « on y trouverait moins d'avantages, à cause des privilèges « dont jouissent ici les négociants suisses ». 30 août. — Arrivée de Madame de Martange à Lyon depuis quelques jours. 6 novembre. — Demande d'un passeport pour faire venir d'Italie en France une montre de voyage, « ce « genre d'ouvrage étant réputé contrebande, que l'offre « du payement des droits ne saurait soustraire à la confis-« cation ». 20 décembre.

E*. 1714. (Liasse.) — 40 pièces, papier.

1772-1774. — Correspondance de *Goudard* frères. — Départ de Madame de Martange et de sa famille pour Chaumot. 3 février 1772. — Promesse de se mettre à la disposition de M. de Féronce et des comtes de Razanowski (*sic*), de passage à Lyon ; « les liaisons que nous avons avec les « personnes de la famille de M. de Féronce qui sont « établies ici nous avaient déjà depuis longtemps mis à « même de faire connaissance avec lui et ses deux aimables « élèves ». 26 février. — Sur l'envoi au Prince d'un clavecin et d'un ballot d'estampes, par MM. Councler, Rigot et Solicoffre, de Marseille. 29 avril — Sur un voyage du Prince en Saxe. 3 juillet. — Avis de l'envoi de Marseille à Lyon de deux tables de lave du Vésuve pour le Prince. 13 juillet. — Sur un envoi d'estampes par M. Civia, de Rome. 29 septembre 1773. — Sur la route la plus courte pour correspondre avec l'Italie ; « au lieu d'écrire comme « ci-devant le vendredi par Milan, nous écrivons le mardi « par Turin, où nos lettres arrivent précisément le jour du « départ du courrier pour les différentes parties de l'Italie ; « pour suivre la même marche à l'égard des lettres de « S. A. R., il serait donc à propos qu'elles nous par-« vinssent par le courrier de Bourgogne qui arrive ici le « lundi... Les lettres pour la Toscane, Sienne, Rome et « Naples, ne sont point comprises dans cette marche ; le « courrier de Rome, qui en est le porteur, arrive ici régu-« lièrement tous les lundis et en repart les vendredis. Il « est donc suffisant que les lettres de S. A. R. pour cette « partie nous parviennent par le courrier de Bourgogne « qui arrive ici le jeudi ». 23 mars 1774.

E*. 1715. (Liasse.) — 33 pièces, papier.

1775-1777. — Correspondance de *Goudard* frères. — Passage probable par Lyon, « au commencement du mois prochain » « du neveu de S. A. R., Monsieur, et Madame, « qui doivent accompagner jusqu'à Chambéry Madame Clo-« tilde ». 21 juillet 1775. — Demande de protection pour la famille d'un M. d'Huc. « Ci-devant établi dans cette « ville, où il a un frère, que nous aimons, et où il est allié à « une famille que nous considérons beaucoup, il a eu la « malheureuse manie de se retirer dans la Haute-Lusace, « où il a acheté la terre de Sée ; on vient d'apprendre sa « mort avec des circonstancees faites pour alarmer ; son « beau-frère, M. de Villas, a volé tout de suite au secours « de sa sœur, mais peut-être aura-t-il besoin d'un appui ». 24 juillet. — Annonce de l'envoi d'un tableau adressé de Marseille par MM. Cauvin. 9 janvier 1776. — Départ pour Strasbourg du comte Thomas de Spinucci, qui avait séjourné quelque temps à Lyon. 5 juin. — Envoi d'une caisse d'estampes adressée au Prince par M. Councler, de Marseille. 11 juin.

E*. 1716. (Liasse.) — 28 pièces, papier.

1778-1780. — Correspondance de *Goudard* frères. Sur les bruits de guerre avec l'Angleterre. 1er avril 1778. — Félicitations à M. de Weimer, nouveau secrétaire des commandements du Prince. Départ du Prince et de la comtesse de Lusace pour les eaux de Riboltzau. 6 mai. — Sur le retour de la comtesse à Paris. 4 novembre. — Renseignements sur un nommé Charton, marchand de Lyon, parti pour s'établir en Italie. 4 décembre. — Transmission d'une demande d'appui formée par Councler, Rigot et Solicoffre, banquiers à Marseille, pour l'achat, à des conditions avantageuses, de quatre chebecs du Roi que le gouvernement doit faire désarmer et qui pourraient être utilisés pour trafiquer avec les îles d'Amérique. 21 juillet et 22 décembre 1779. — Sur l'expédition des lettres de Lyon à Pont-sur-Seine. « Nous « les adresserons sous l'enveloppe de M Houzelot, à « Troyes ; mais nous doutons beaucoup que par cette voie « elles parviennent à Pont plus promptement qu'en les « adressant à Paris, parce que nous sommes assurés que « toutes les lettres adressées à Troyes... passent par le « Bureau général de Paris ; peut-être trouverait-on un « moyen d'en accélérer la réception en les adressant à « quelqu'un à Dijon, mais nous n'en sommes point cer-« tains ». 31 octobre 1780.

E°. 1717. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1781-1783. — Correspondance de *Goudard* frères. — Passage de l'évêque de Macerata par Lyon. 21 avril 1781. — Nouvelle de son heureuse arrivée dans son évêché, « malgré les divers dangers auxquels il a été exposé dans la suite de son voyage depuis Turin ». 1er juin. — Sur le retour du Prince d'un voyage en Allemagne. 24 août. — Arrivée de la comtesse Spinucci à Lyon le 15 mai « en campagnie de Mlle sa fille et de M. le comte de Spinucci, son frère ». 16 mai 1782. — Départ de ces personnages pour Pont. 18 mai. — Sur la demande faite par le Prince d'un exemplaire in-folio du *Livre de la Sécularisation et Statuts du noble Chapitre de Neuville-les-Dames-en-Bresse* : « nous n'avons trouvé cet ouvrage « chez aucun de nos libraires, qui nous ont dit qu'ayant « été imprimé par ordre et aux frais du Chapitre, l'édition « en avait été retirée et qu'on ne pourrait en obtenir un « exemplaire qu'en s'adressant directement au Chapitre ». 1er juin. — Envoi de l'ouvrage ci-dessus. 20 juillet. — Sur un supplément au même ouvrage. « Nous avons toujours « différé de répondre à votre première lettre, dans l'espoir « de pouvoir nous procurer les quatre pièces concernant le « Chapitre de Neuville que vous nous avez demandées de la « part de S. A. R., formant supplément et addition au « Livre de l'Institut de ce Chapitre dont vous nous accusez « la réception ; mais jusque à présent nos recherches « et la demande que nous en avons fait faire au Chapitre « même par la personne qui nous a procuré de cette source « le premier ouvrage (M. le comte de Laurencin) ont été « vaines. Il y a apparence que ces pièces n'ont point été « imprimées ou qu'on n'en a tiré qu'un très petit nombre « d'exemplaires, ce qui les rend extrêmement rares. Nous « sommes cependant parvenus à y suppléer en partie en « faisant faire la recherche de ces pièces au greffe de « l'archevêché de notre ville, et on en a trouvé trois dont « nous vous envoyons les copies fidèles et collationnées ; « mais comme les greffes ecclésiastiques n'accordent rien « *gratis*, il en a coûté 15 livres pour tirer ces trois copies. « La quatrième pièce qui consiste en un extrait des « Registres du Parlement de Bourgogne du 19 février 1757 « ne s'est point trouvée dans les mêmes registres ; elle se « trouvera probablement au Parlement de Dijon ; ... vous « pourriez vous y adresser en droiture à notre ami « M. Desailles, conseiller-correcteur en la Chambre des « Comptes, place Notre-Dame (1);... ce même ami fait toutes « les années un choix des meilleures qualités de vin de « Bourgogne pour remplir les demandes qu'on lui adresse». 16 septembre. — Condoléances pour la mort inopinée de la comtesse de Porti. 23 novembre. — Offre de faire imprimer à Dijon les quatre pièces relatives au Chapitre de Neuville : « les frais ne pourraient pas aller au delà d'un louis d'or ou « de dix écus, peut-être beaucoup moins ». 12 décembre. — Lettre de M. Desailles à MM. Goudard sur le même sujet : « On a parfaitement trouvé la requête des dames chanoinesses « de Neuville, tendant à fixer les chanoinesses d'honneur, « l'ordonnance de Mgr l'archevêque de Lyon et l'homologa- « tion de cette ordonnance en notre Cour le 17 février « 1757 ; mais l'autre pièce ainsi intitulée : *Ordonnance « de S. E. Mgr le Cardinal de Tencin, archevêque et « comte de Lyon, etc., du 6 août 1757, pour servir « d'interprétation et de supplément aux Règlement et « Statuts pour le Noble Chapitre de Neuville-les-Dames « en Bresse, etc., insinué et contrôlé au greffe des Insi- « nuations et Contrôle Ecclésiastique du diocèse de Lyon, « le 19 août 1757, enregistré au greffe du Parlement de « Dijon le 9 juillet 1757, page 181 à 184,...* cette ordon- « nance ne se trouve pas sur le Registre du Parlement ; « on y a cherché l'année entière ; il n'est pas probable « qu'elle ait été présentée au Parlement avant l'insinua- « tion, qui est du 19 août 1757, ce qui fait croire qu'il y a « erreur dans la date ci-dessus du 9 juillet ». 28 décembre (Copie annexée à une lettre des sieurs Goudard, du 31 décembre). — Envoi d'une gravure « qui a été faite de « l'expérience aérostatique exécutée avant-hier dans notre « ville par MM. Montgolfier et M. Pilâtre de Rozier » et de « la lettre instructive qui a été distribuée à cette occasion « par les voyageurs ». 21 janvier 1783. — Sur l'envoi par M. Desailles de l'impression des quatre pièces relatives au Chapitre de Neuville (dans le format et les caractères du *Livre des Statuts*). 28 février. — Arrivée à Lyon « depuis « trois jours » du comte de Spinucci et de Mademoiselle la comtesse de Porti, sa nièce. 10 juin.

(1) Cf. E°. 1690.

E°. 1718. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1784-1786. — Correspondance de *Goudard* frères. — Sur l'envoi par le Prince à l'évêque de Macerata de livres de prières. 3 mai 1784. — Sur un envoi de présents par la comtesse de Lusace et ses filles à la comtesse Béatrice de Spinucci. 4 avril 1786. — Félicitations pour la guérison du Prince. 26 juin.

E*. 1719. (Liasse.)— 37 pièces, papier.

1787-1790. — Correspondance de *Goudard* frères. — Envoi au Prince d'une boîte contenant un Missel Romain adressée par le marquis d'Agdollo. 24 août 1787. — Sur l'envoi au Prince par l'évêque de Macerata de plusieurs caisses contenant de l'eau de noix (*sic* : *de Nocera*) et du chocolat de Rome. 15 novembre. — Félicitations au sujet du mariage de Madame Elisabeth de Saxe avec le duc d'Esclignac. 21 décembre. — Envoi de coupons d'étoffes pour vestes « rayé satiné blanc et or » et « blanc lamé or « et argent, liseré cerise et noir ». 5 avril 1788. — Sur l'envoi par le Prince aux Goudard d'« un plan de Turin « pour faire passer à M. le comte de Salmour, ministre plé- « nipotentiaire de S. A. S. l'Electeur de Saxe auprès de la « Cour de Turin ». 24 juin. — « Note des frais à un caisson « chocolat d'Italie, d'envoi de M. le comte Grégoire de « Spinucci », viâ Marseille et Lyon, se montant à 50 livres 14 sols. 8 août. — Au sujet de réparations à faire dans la maison acquise par le Prince pour ses filles dans l'enceinte du Chapitre de Salles. Choix de M. Boulard, architecte à Lyon, pour examiner ce travail. 7 janvier et 10 février 1789. — Impossibilité pour M. Boulard de remplir cette mission, vu qu'il « n'a pu se dispenser d'exécuter les ordres qui lui « ont été donnés pour l'arrangement des différents lieux qu'il « a fallu disposer dans notre ville pour les assemblées de « nos nombreuses corporations qui se réunissent successi- « vement pour concourir à l'élection des députés de la Pro- « vince aux États Généraux ». M. Laverrière, architecte à Lyon, chargé de le remplacer. 2 mars.

E*. 1720. (Liasse.) — 57 pièces, papier.

1778-1788. — Correspondance : de *Graff*, receveur des domaines seigneuriaux du baron de Diettrich. — Demande d'appui pour la candidature de son neveu, Jean-Ulric Metzger, conseiller aulique du prince de Hesse-Darmstadt, fils de Jean-Ulric, médecin à Colmar, à la survivance de l'office de stattmeister au Magistrat de Colmar ; — au 2e folio, avis défavorable de M. de la Galaizière. 26 août 1778 ;

De *Grancher*, libraire à Paris. — Demande de paiement. 13 septembre 1785 ;

De *Gravel*, régisseur de la terre de Chaumot, au prince Xavier et à ses agents Herbillon, Polle de Vierme, de Cuming, de Saiffert. — Lettres relatives à la gestion de la terre de Chaumot, domaine, pêche, chasse, récoltes, bâtiments, etc. — Difficultés avec le sr de Mardilly. 12 mai 1778. — Rivalités entre Gravel et M. d'Orten. 1er mars 1782. — Sur un vol de deux canelles de vin commis au château par deux petits garçons de Chaumot, « âgés de six à « sept ans », et qui furent punis, par indulgence, de dix jours de prison. 5 avril. — Sur un secours de 200 livres accordé par le Prince aux incendiés de Chaumot. 3 mai. — Sur le départ de M. d'Orten. C'est « un homme sans talent « et sans aucune science, sinon d'être dur à tout le monde « comme sa nation, et n'aimant que pour lui ». 14 mai. — Réparations à la tour et au clocher de l'église d'Egriselles. 12 septembre, 5 et 22 novembre. — Bénédiction d'une cloche à Chaumot, le dimanche 27 septembre, « en présence « de M. de Vierme ». 5 novembre. — Incendie des bâtiments de la Maison-Rouge. 22 novembre. — Envoi de deux feuillettes de vin coupé 79 et 81 aux Bons-Pères de Courtenay. 11 février 1783. — Inondation de mai-juin 1783. 9 juillet — Détails sur la très bonne qualité et sur la vente du vin récolté à Chaumot en 1783. 30 octobre. — Candidature de M. Gravel, beau-fils du régisseur, marchand de fer à Courtenay, greffier de plusieurs justices, à la régie de Chaumot. — Sur la liquidation des comptes de M. Gravel. 30 septembre 1785 au 23 décembre 1788. (La dernière lettre est signée : *Gravel l'ancien, maire de Courtenay*).

E*. 1721. (Liasse.) — 12 pièces, papier, dont une en anglais.

1761-1786. — Correspondance : de *Gréau* à Devaudoüard, à Villeneuve-le-Roy, son oncle, et à M. de Cuming. — Sur une livraison de couvertures (2 lettres). 27 novembre et 8 décembre 1771 ;

De *Gregorie* (David) à M. de Cuming. — Félicitations à M. de Cuming sur sa nombreuse famille ; mention de Kinnairdie, grand-père du correspondant, qui eut trente-deux enfants ; « *not one of them died for evant; on the* « *contrary they all made a tollerable and some of them* « *a distinguished figure in life* ». 17 mars 1786 ;

De *Gregory* (Albert-Frédéric) et *Zernitz*, négociants à Dresde. — Correspondance relative à des questions d'argent (9 lettres). 1761-1777.

E*. 1722. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1778-1784. — Correspondance de *Gressard* (Frère Maurice), aumônier du Prince à Pont. — Lettres relatives à la santé et à la conduite des trois filles puînées du Prince. — Départ de Pont du prince Xavier et de la comtesse de Lusace. « Les trois demoiselles se portent très bien ; elles « ont été jusqu'à présent fort obéissantes. Mademoiselle

« Béatrice a été fort affligée le premier jour du départ et les « premiers moments lui ont fait verser beaucoup de « larmes ». 13 mai 1778. — Promenade faite avec les trois enfants à la Chapelle, où « M. Lange a eu la complaisance « de nous faire voir plusieurs belles choses ». 20 mai. — Plaintes contre M. Pomiès. « Les trois demoiselles se « portent toutes trois très bien ; elles boivent de temps en « temps à la bonne santé de papa et maman. » 30 mai. — « V. A. R. sait sans doute la mort de l'impie Woltere (*sic*) ; « on assure qu'il est mort comme il a vécu ; il est pro- « bable que ses parents ont eu peur qu'on ne lui refusât « la sépulture en terre sainte, puisqu'ils ont obtenu une « permission du ministre pour le laisser sortir de Paris, « d'où on l'a amené le 1er de ce mois dans une voiture à six « chevaux, habillé en robe de chambre et pantoufles à « l'abbaye de Scellières, accompagné d'une chaise de poste « où était l'abbé Mignot avec deux autres parents ; le len- « demain il a été *inhumé par le nouveau prieur* de ladite « abbaye dans la nef de l'église ; cette inhumation ne me « paraît guère canonique ; aussi est-ce le bruit du pays que « l'évêque de Troyes se remuera pour qu'il soit exhumé ». 6 juin. — Récit d'une promenade en voiture chez les Capucins de Nogent « le jour de N.-D. des Anges ;... nous avons « assisté au salut, au sortir duquel les RR. PP. ont eu la « bonté de nous faire goûter, après lequel nous avons été « voir tirer l'oiseau qui n'était pas loin du couvent desdits « Pères Capucins ». Visite au Paraclet le 4 août : « il n'y a « point de sorte de politesse, d'attention, de bonté, de « caresse et de complaisance que Madame l'Abbesse n'ait eue « pour ces demoiselles, jusqu'à jouer avec elles aux petits « jeux plus d'une heure, pendant lequel temps elle a tou- « jours eu Mademoiselle Christine sur ses bras (1) » : 8 août. — Sur la mauvaise santé de la Princesse et son séjour à Niederbrun. 15 et 28 août. — Autre visite des petites princesses au Paraclet, où elles assistent à une prise de voile, le 1er septembre : « toutes les trois se sont très bien « comportées tant au chœur qu'au réfectoire ; elles ont « toutes trois eu le plaisir de coopérer à l'habillement, car « ce sont elles qui ont donné le voile blanc ». 5 septembre. — Promenade à la ferme de Foujon pendant les vendanges. 6 octobre. — Sur la maladie du prince Louis. Nouvelles de ses sœurs qui « sont assez fortes et vigoureuses pour lasser « singulièrement M. de Commine (*sic*) dans le bal qu'il « leur procure au moins deux fois par jour. Mademoiselle « Béatrice est toute désolée de voir ses deux sœurs aînées « au couvent ; elle ne soupire qu'après le même bonheur ».

(1) Publiée par Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 271.

20 décembre. — Recommandation du sieur Sellier, de Moncorbon, candidat à la place de régisseur de Chaumot. 29 mai 1784.

E'. 1723. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1786-1790. — Correspondance : de *Grimmer* (Jean-Gotthard). — Il se démet de ses fonctions de ministre luthérien au Régiment de Saxe-Houssards, en raison de sa nomination à la cure luthérienne de Saint-Michel de Wissembourg. 13 août 1789 ;

De *Guérard*, curé de Foucherolles. — Réclamation au sujet d'une plantation de bois sur des terrains dépendant de la mense paroissiale de Foucherolles. 3 octobre 1787 ;

De *Guérin*, architecte à Paris. — Lettres à Acker, son gendre, au prince Xavier et au colonel de Saiffert, relatives à divers travaux exécutés au château de Pont (15 lettres). 1786-1790. — Sur la sculpture sur bois d'un écusson aux armes du Prince, confiée d'abord à Duret, sculpteur de Monsieur, puis à un autre sculpteur-ornemaniste, moyennant le prix de 120 livres. 3 et 9 septembre 1786. — Nouvelles de Paris : « Avant-hier, dans Paris, il y avait « une joie extrême pour le retour de Mgr le duc d'Orléans, « avec beaucoup d'illuminations dans différents endroits. « Mais hier le feu a pris sur les huit heures aux Menus- « Plaisirs du Roi, rue des Poissonniers, qui a fait un dégât « considérable et a fait périr plusieurs personnes ; il brûle « encore et est semblable au feu de l'Opéra, lorsqu'il a pris « dans la rue Saint-Honoré. Ledit feu a pris dans le « magasin des peintres, où sont les décorations, et au- « dessus sont des greniers à fourrage ; enfin hier, la nuit, « toute la ville a été debout, ainsi qu'à l'instant où je vous « écris ce détail ». 19 avril 1788.

E'. 1724. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1765-1789. — Correspondance : de *Guérin*, médecin à Strasbourg, à M. Rieffel. — Consultation sur l'état de santé de la comtesse de Lusace. 18 juin 1778 (copie). — Ordonnance pour le séjour du Comte de Lusace aux eaux de Spa ;

De *Guérin-Duménil*, lieutenant de maréchaussée à Provins. — Sur l'arrestation au château de Pont du cuisinier Simon, accusé de différents vols commis à Paris. 16 mai 1783. — Vœux de nouvel an. 30 décembre 1787 ;

De *Guillard*, maître de poste des Granges. 4 juillet 1784 ; — De *Guillemot*, fabricant de galons à Paris (2 pièces). 1789 ; — de Madame *Guillard* à M. et à Madame Herbillon

(2 lettres), 1779; — de *Gunther* (1 lettre); 1765.— toutes sans intérêt.

E*. 1725. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1779-1791. — Correspondance : de la demoiselle *Haillecourt.*— Elle sollicite le poste de gouvernante des princesses de Saxe, se recommandant de la maréchale de Broglie et de deux cousins, Pilâtre de Rozier et le Père Beauregard. 17 mai 1784;

De *Haquin*, homme d'affaires à Romilly, à M. Lemot, notaire à Pont (6 lettres). 1781 et 1791 ; — de *Hayaux* à Herbillon, régisseur du château de Pont (2 lettres). 1779, — relatives à la gestion des intérêts du Prince ;

De *Hérard* à M. de Cuming. — Nouvelles de Chaumot : tentative d'assassinat commise sur deux charbonniers employés par M. de Gréau, en raison de ce qu'ils étaient étrangers au pays ; autre tentative d'assassinat sur le fils de M. Leblanc, ancien maître de poste; prière au prince Xavier d'opérer un désarmement à Chaumot. 15 juin 1787. A cette lettre est annexée une lettre du sr Brasseur à M. de Cuming, aussi relative à l'incident des charbonniers. 14 juin.

E*. 1726. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1777-1778. — Correspondance de *Herbillon*, archiviste et régisseur du château de Pont. — Ces lettres concernent la gestion du château de Pont : entretien, réparations, personnel,etc. Dans ce dossier, comme dans le suivant, plusieurs des lettres d'Herbillon sont en double exemplaire, original et copie. 8 d'entre elles sont adressées à M. Maucler, avocat au Parlement et chef du Conseil du prince Xavier. — Sur une contestation avec l'abbé de Scellières au sujet d'une redevance de deux septiers de blé, à prendre sur le moulin de la Villette, à Quincey, avec indication des titres établissant cette redevance. 27 juin 1777. — Incident de braconnage : « A l'occasion de la « chasse, il vient d'arriver une aventure tragique à « Rozières. Dimanche dernier, M. de Rozières, ayant « entendu tirer des coups de fusil au bout de son parc, « envoya ses gardes pour reconnaître les tireurs. Ces der- « niers, au nombre de sept, ayant menacé de tuer les « gardes s'ils approchaient et ceux-ci étant retournés à « Rozières, M. de Rozières y envoya tout son monde, mais « les braconniers alors se retirèrent. Le lendemain lundi, « ces braconniers reparurent au nombre de quatorze ; les « gardes, la maréchaussée de Nogent et tout le monde de « chez M. de Rozières ayant tenté en vain de les faire éloi- « gner, l'exempt de maréchaussée fut à Nogent chercher « vingt-cinq dragons et un officier commandant. Les bra- « conniers, au lieu de se retirer, se rassemblèrent tous « dans le milieu des champs et se mirent dos à dos pour « faire feu de tous côtés. N'ayant pas voulu se rendre à « discrétion et ayant répondu par des coups de fusil « chargés à balles aux promesses qu'on leur faisait qu'il « ne leur serait fait aucun mal, on s'est échauffé de part et « d'autre de manière que trois de ces braconniers sont restés « morts sur le champ de bataille ; six se sont échappés à « la faveur d'un bois et les autres, presque tous blessés, « ont été pris et conduits dans les prisons de Provins ; « deux personnes de chez M. de Rozières ont été blessées « et un des dragons a été tué raide; deux de ceux qui se « sont sauvés et qui d'abord avaient été pris pour morts, « l'un avait le crâne entr'ouvert et l'autre le bras cassé. On « dit que ces braconniers sont des environs de Sens, qui « n'est qu'à une poste de Villeneuve-le-Roy ». 5 octobre. — Condoléances au sujet d'un accident de voiture survenu au Prince à la sortie de Nogent. 5 février 1778. — Sur les limites des sgries de Pont, Marnay, Saint-Aubin et la Chapelle. 14 et 20 février. — Débordement de la Seine à Nogent. 11 mars. — Emploi de sacs de sols pour le paiement des créanciers du prince Xavier, à Pont ; « tous se « plaignent de la défectuosité des pièces ». 12 mai. — Mort et ensevelissement de Voltaire : « M. l'abbé Mignot, « son neveu, l'a incontinent fait amener à Scellières, où « il a été enterré le mardi 2 du courant, quoiqu'il ait « demandé à être enterré à Fernay. M. l'abbé Mignot, « suivant les ordres du ministre, avait emmené de « Paris M. Voltaire comme étant malade, ne pouvant y être « enterré à cause de sa lettre de cachet qui n'était pas « levée. On dit que M. l'évêque de Troyes a écrit au prieur « de Scellières qu'il n'aurait pas dû l'enterrer dans son « église, mais, à moins qu'il n'ait des ordres supérieurs, il « aura peine à le faire exhumer. On dit d'ailleurs que les « certificats du curé de Saint-Sulpice et d'un confesseur « constatent qu'il est mort en bon chrétien. M. l'abbé « Mignot, en me faisant inviter à son enterrement par un « religieux de Scellières, m'a fait prier de lui faire passer « douze bouteilles de vin de V. A. R , parce qu'il avait à « traiter des personnes de Paris qui l'avaient accompagné ; « je n'ai pas cru devoir me refuser à la demande de « M. l'abbé Mignot dans cette circonstance ». 6 juin. — « Le curé de Saint-Nicolas nous a fait ce matin une scène « désagréable dans l'église Saint-Martin ; il y est venu « processionnellement avec le Saint-Sacrement dans le

« moment où notre curé finissait l'office de tierce et com-
« mençait les antiennes pour la procession. Le chant dis-
« cordant des deux chœurs a obligé le curé de Saint-Martin,
« par respect pour le Saint Sacrement, de discontinuer son
« office ; il s'est comporté en cela avec prudence et nous a
« ensuite requis de dresser procès-verbal de ce trouble, ce
« que nous avons fait dans la sacristie après la grand'messe;
« nous l'avons cependant déterminé à ne pas suivre cette
« affaire ». « Tout le monde a été très satisfait de la
« manière dont les musiciens de V. A. R. ont exécuté leur
« musique tant à la procession qu'à la grand'messe ».
25 juin. — « On dit que M. de Saint-Chamant, connais-
« sant les intentions de M. son fils de vendre la terre
« de Villenauxe, y a mis empêchement par son testa-
« ment, par lequel il l'a substituée. On dit aussi que dans
« ce testament il prie M. le comte de Saint-Chamant, son
« frère, de presser le mariage de sa fille avec M. le mar-
« quis de Lostange ». 11 juillet. — Quête prescrite par l'évêque de Troyes « pour les habitants de Saint-Just, qui
« ont été incendiés il y a environ quinze jours et dont la
« perte monte à plus de 600.000 livres ». 21 septembre.— Complaisance de M. de Valville, subdélégué à Nogent, qui n'inscrit pas les gens du Prince sur les rôles de capitation pour 1779. 6 et 24 décembre. — Réclamation de M. Margueré, procureur du Roi à Nogent, relative aux dégâts commis par les lapins des chasses du Prince et conçue en termes « des plus malhonnêtes ». 8 décembre.

E°. 1727. (Liasse.) — 97 pièces, papier.

1779-1780. — Correspondance de *Herbillon*. — Ce dossier contient, jointes aux rapports du régisseur, les réponses en original du prince Xavier. — A M. Moyen : Naissance d'une fille d'Herbillon, tenue sur les fonts baptismaux par le Prince et la Princesse. Détails intimes sur la famille Herbillon. 29 janvier 1779. — Renseignements sur la mouvance des sgries de Pont et de Crancey. 26 septembre. — Sur le sr Gentilz, père d'un brigadier de maréchaussée à Méry-sur-Seine, candidat au poste de garde général de la sgrie de Pont. 15 mars 1780. — Proposition d'employer le maître d'école de Pont en qualité de commis de la Poste aux lettres. 5 avril. — Sur le renvoi de M. Ott, secrétaire du Prince. 2 mai. — Sur M. Dumay, copiste engagé au service du Prince. 31 mai, 2 juillet et 26 août.

E°. 1728. (Liasse.)— 14 pièces, papier.

1778-1780. — Lettres adressées à *Herbillon* par son père (2 pièces), sa femme (3 pièces) et son oncle, *Herbillon*, curé de Saint-Médard de Verdun (9 pièces); — toutes relatives à des affaires de famille.

E°. 1729. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1759-1788. — Correspondance : du sr *Herrmann* (Antoine-Xavier), filleul du Prince, attaché au service du chevalier de Saxe. — 3 lettres relatives à la dépense du Chevalier. 1788 ;

De la Landgrave de *Hesse-Rothembourg*. — Minute de lettre du Prince à la Landgrave. 7 février 1762. — Remerciements de la Landgrave pour diverses commissions. 18 février ;

De M. *Hochstein de Hauteville*. — Envois de vins au prince Xavier (5 pièces). 1786-1787 ;

De M. *de Hoffmann* (Jean-Albéric). — Sur une commande de porcelaines de Saxe faite par le Prince (2 pièces). 1770 ;

Du sr *Houel* à M. de Polentz. — Nouvelles du château de Pont : réparations, gestion de la terre, etc. (4 lettres). 1776 ;

De l'abbé *Houy*, curé de Cornant, à M. de Cuming. — Au sujet de l'envoi par M. de Cuming de la formule de prière à réciter au prône pour le prince Xavier (2 pièces). 14 et 16 octobre 1780 ;

Du *baron de Hund*. — 27 décembre 1759 ;

Du sr *Hutelin*, commissaire aux impositions. — Sur la répartition d'une imposition de 768 livres 15 sols pour indemnité de trois années de logement du curé de Courtoin. 1er juin 1782.

E°. 1730. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1772-1787. — Correspondance du sr *Houzelot*, négociant à Troyes. — Lettres relatives à la transmission de divers envois au château de Pont.

E°. 1731. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1764-1782. — Correspondance : de l'abbé *Jabot*, curé de Villeneuve-aux-Riches-Hommes. — Au sujet des affaires embarrassées et de la saisie des biens de son frère, fermier du moulin de Pont-sur-Seine (6 pièces). 1777-1780 ;

De M. *Jaillant*, bailli à Sens. — 2 lettres et 1 rapport relatifs à la sentence d'internement rendue contre Jeanne Rivière, femme de Jean Roux, de Chaumot, accusée d'avoir, dans un accès de folie, mis le feu à la maison de son mari. 1782 ;

Du sr *Jauberthon*, médecin à Paris. — Sur la vaccination des enfants du prince Xavier, pour laquelle ledit médeciu prévient le Prince qu'il se transportera à Pont du 15 au 20 octobre (3 lettres). 1777 ;

Du sr *Johin*, 1er commis au recouvrement du privilège des voitures de place, à Paris. — Réclamation pour une dette contractée envers lui par le sr Brohon, maître d'hôtel du Prince. 23 janvier 1787 ;

De *Joseph*, Évêque d'Augsbourg, Landgrave de Hesse. — Sur un projet d'attribution de la coadjutorerie d'Augsbourg pour le prince Clément. 30 novembre 1764 (1) ;

E*. 1732. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1775-1785. — Correspondance : de M. *Joully-Devarennes*, prévôt général de la maréchaussée à Paris. — 5 lettres relatives à la police de Pont et surtout à un désarmement opéré dans plusieurs paroisses des environs de Sens et de Courtenay, afin d'y réprimer le braconnage (2). 1777-1779 ;

Du sr *Junié*, ingénieur arpenteur. — Sur l'arpentage et la levée des plans des bois de la terre de Chaumot, commencés par M. Rittmann, ingénieur-géographe du Roi, et continués par M. Junié (4 pièces). 1785 ;

De M. *de Jurkowski*, conseiller privé de l'Électeur de Saxe. — Détails d'une rixe entre les garçons du village de Chaumot et les gens du château. (3) 22 octobre 1775. Cf. 24 octobre. — Visite du château de Pont par l'intendant de Valenciennes, sa femme et leur suite. Mort de M. de Saint-Chamant ; « voilà la troisième maison voisine « éteinte dans la même année ». 10 juillet 1778. — Visites de plusieurs étrangers « venus par curiosité voir le châ- « teau ; entre autres voilà ceux que vous connaissez : « MM. et Mme de Boulogne, cousin de celui qui est à la « Chapelle, le comte Ostroganow, Russe, avec Mme son « épouse, l'abbé Richard, frère de celui de Romilly, etc. ». Récit de la visite du château par Mme de Boulogne, de Romilly, le duc d'Uzès et M. de Boulogne le jeune. Nouvelles locales : « M. et Madame de Boulogne sont presque « seuls à la Chapelle, où je me propose d'aller la semaine « prochaine ; à Romilly, j'ai été hier ; j'ai trouvé aussi la « compagnie bien mince : Madame de Durfort y est toute « seule des dames et M. de Zimermann est seul des « étrangers ». Nouvelles détaillées de la guerre. 23 juillet. — Récit de la bataille d'Ouessant. 7 août. — Relation d'une petite fête intime au château de Pont : « Le 12 du « courant, nous avons, Monseigneur, célébré ici bien gaie- « ment ; les trois demoiselles, qui se portent à merveille, « après la messe dite, se sont rendues hier à huit heures « dans mon petit jardin, où je fais nouvellement un théâtre « qui a été achevé pour ce jour là. Les demoiselles en y « entrant ont trouvé là toute votre maison rassemblée et, « aussitôt qu'elles sont montées sur ce petit théâtre, « j'adresse alors la parole à Mademoiselle Béatrix pour la « complimenter au sujet du jour de la Maman. Le compli- « piiment fini, M. le curé de Pont a présenté alors à la « même un bouquet ; ensuite tous ceux qui s'y trouvaient « ont présenté chacun séparément leur bouquet ; pendant « cette cérémonie, les musiciens ont joué toutes sortes « de contredanses, en commençant par celui (*sic*) nommé « la Clarette. Après quoi, les demoiselles, ainsi que tous « nous autres, nous sommes montés dans la chambre au- « dessus de la glacière, laquelle j'ai ornée en guirlandes « des fleurs naturelles et artificielles. Le portrait de la « Princesse a été placé au milieu, entouré de vases garnis « en fleurs et de l'encens qui brûlait continuellement. « C'est là, Monseigneur, que je pris la liberté de donner « un déjeuner aux demoiselles, ainsi qu'à toute votre « maison. Vers la fin du déjeuner je fis apporter l'ânesse « et l'ara ; en même temps je fis amener le petit cheval « qui est acheté pour la Princesse ; ces trois bêtes ont eu « aussi leur déjeuner à part : Mademoiselle Béatrix a « donné à manger au cheval, Mademoiselle Cunégonde à « l'ara et Mademoiselle Christine à l'ânesse. Le déjeuner « fini, les demoiselles sont rentrées au château. Vers midi « et demi elles sont remontées de nouveau à la glacière où « nous avons dîné en cinq, comme à l'ordinaire, et bu à la « santé du Papa et de la Maman. Le dîner fini, j'amusai « les demoiselles avec les cartes ; ensuite je les menai dans « une petite brouette dans différentes allées des parcs ; comme « elles ont goûté beaucoup ce dernier amusement, j'ai été « obligé alors de faire venir les domestiques pour être « relevé par eux. A quatre heures, nous sommes allés dans « l'intérieur de mon petit jardin ; les demoiselles ont fait la « partie de trou-madame et nous autres celle des quilles. « A cinq heures, le bal a commencé alors dans le boulin- « grin situé au milieu du petit jardin ; nous avons dansé là « jusqu'à l'heure du souper. Avec le jour tombant, nous « sommes rentrés au château et souper ensuite à huit « heures en plein air ; c'est au milieu du pont qui mène du « château au parc. Voilà, Monseigneur, un petit détail de « notre conduite ce jour-là. Tout ceci que je viens de marquer « n'a coûté à V. A. R. qu'une douzaine des bouteilles du

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 274.
(2) Cf. E*. 1726.
(3) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 275.

« vin d'office, deux petites banquettes pour le petit théâtre « que je fis faire par Antoine et une journée au maçon qui « a blanchi la chambre de la glacière ». Nouvelles de Pologne. 14 août. — Incendie du bourg de Saint-Just : « Cent dix maisons ont été réduites en cendres, trois per- « sonnes (ont) péri dans les flammes et quantités prodi- « gieuses de bestiaux ». 6 septembre. — Nouvelles locales : « M. et Madame de Boulogne ont quitté déjà ce « pays-ci ; ils sont allés à Montereau ; avant leur départ j'ai « été les voir, où j'ai trouvé M. le maréchal Duras qui m'a « dit d'avoir reçu la nouvelle de la prise d'une frégate « anglaise par les vaisseaux du Roi. J'appris aussi là une « nouvelle que je souhaiterais bien qu'elle soit fausse, que « M. le prince Lambesc a été tué d'un coup d'épée par « M. Conflans, inspecteur des dragons. M. Richard est « encore à Romilly et M. de Rozières à Rozières ». 27 septembre.

E*. 1733. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1762-1789. — Correspondance : de la dame *de Karrer* à la comtesse de Lusace. — Demandes de nouvelles de la part de la comtesse de Faillens. 18 juillet 1773 ;

Du s^r^ *Keller*. — Envoi d'une caisse contenant « un « tableau encadré avec une glace », de la part de M. Keller, secrétaire du Régiment de Saxe-Hussards de la garnison d'Hagueneau. 1er octobre 1789 ;

De M. *de Kœnig*, directeur des Plaisirs de l'Électeur de Saxe. — Sur divers congés accordés à Madame Favier pour séjourner en France (4 pièces). 28 août 1775 au 1er mai 1777 ;

Du s^r^ *Korlowski*, capitaine au service de l'Électeur de Saxe. — Placet de protestation contre sa mise en réforme ; détails sur le régiment du prince Lubomirski (2 pièces). 16 juillet 1771.

Correspondance : du s^r^ *Kelchner* (Georges-Guillaume), banquier à Francfort (4 pièces). 1783-1788 ; — du s^r^ *Kister* (Georges-Nicolas), négociant à Cassel (2 lettres). 1762 ; — du s^r^ *Knoll*, tailleur à Paris. 6 mai 1778 ; — de la dame *Kœnigfeld de Eyck*. 22 mars 1782 ; — du sieur *Kuestner* (Jean-Henri). 17 juillet 1778 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1734. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1757-1760. — Correspondance de Madame *Kollowrath*, sœur de Madame de Kaunitz. — Panique de la ville de Prague à l'approche de l'armée prussienne. « Nous sommes depuis « ce matin dans des alarmes terribles à cause de l'ennemi, « qui doit déjà s'être rendu maître de notre grand magasin « à Jungbuntzlau, et, ce qui plus est, qu'il est déjà devant « Brandeis, en droit d'ici que de trois milles (*sic*). V. A. R. « ne peut s'imaginer comme tout le monde en est alarmé ; « tout se prépare pour fuir ; j'en suis du nombre, quoique « toujours très courageuse, mais à présent grande pol- « tronne. J'envoie tous mes enfants demain matin en avance « à la campagne, dans ma résidence Hradischt, et moi je les « suivrai quand je verrai qu'il n'y a plus moyen de se « défendre ici..... Madame de Furstemberg part demain « avec ses enfants pour la campagne qui est sur la route « de Carlsbaad ; M. Thun va à Lintzau avec sa famille ; « enfin la ville de Prague, qui était il y a peu de temps si « brillante, devient tout à coup déserte..... Le prince des « Deux-Ponts est arrivé hier ; on dit qu'il repartira demain ; « j'aurai l'honneur de le voir ce soir à l'assemblée chez « Hatzfeld ». 27 avril 1757. — Nouvelles de la guerre : « Nous vivons ici (à Hradischt) continuellement dans des « angoisses, car aujourd'hui on nous est venu dire que « l'ennemi était déjà sur le Writemberg et Hostiwitz, de « sorte que, si l'envie lui prend, il pourrait facilement venir « nous rendre visite dans notre cercle, car nous n'avons « pas une âme pour notre défense ;... ma bonne amie, la « petite Sternberg, a actuellement déjà envoyé tout son « équipage chez moi, pour être plus à portée de le sauver « plus loin, et, si l'ennemi approche, elle viendra elle- « même avec toute sa famille et le comte Sporek avec là « sienne chez moi et puis nous prendrions la fuite en « grande compagnie ; Madame de Furstemberg est déjà « décampée de ses terres, car elle a déjà passé par Pilsen ; « elle va, à ce que je crois, à Ratisbonne ». 3 mai. — Approche des hussards prussiens ; fuite de Madame Kollowrath, des familles de Sternberg et de Germin à Neuhaus. 10 mai. — Félicitations au prince Xavier sur la façon dont il a échappé au danger à la bataille de Maleschütz. 19 juillet. — Plaintes des habitants de Dresde contre les troupes qui y séjournent. 8 août. — Félicitations au prince Xavier sur sa nomination au grade de lieutenant général : « je crois que « la campagne passée auprès de nos troupes n'a pas eu « tout à fait l'approbation de S. A. R., qu'elle s'est résolue « d'aller cette année chez les Français ». 18 mars 1758. — Nouvelles de Prague : « Le prince des Deux-Ponts est ici « depuis quelques jours ; (il) part demain pour Vienne. « Le maréchal Daun a aussi quitté la Grande Armée pour « se rendre à Vienne et c'est le général O'Donel qui en a à « présent le commandement. La comtesse de Rex est aussi « ici ; elle dit vouloir se rendre à Francfort. Madame de

« Salmour mène une vie très solitaire, car on ne la voit « nulle part; je crains qu'elle ne devienne à la fin tout à « fait mélancolique et ne puisse oublier son cher mari, « dont elle a tout raison, car tout le monde sait qu'il était « bien aimable. Notre ville de Prague est remplie d'officiers « blessés à la dernière bataille ». 26 novembre 1760.

E*. 1735. (Liasse.) — 44 pièces, papier; 2 cachets.

1769-1785. — Correspondance du sr *de Kopft* (Georges--Jacques), banquier à Augsbourg. — Expéditions diverses faites au Prince pendant son séjour en Italie (12 lettres). 1769-1771 ;

Du sr *Kornmann*, banquier à Paris. — Correspondance relative à des questions financières, envois de lettres de change, recouvrements et réglements de comptes (32 lettres). 1779-1785.

E*. 1736. (Liasse.) — 31 pièces, papier; 1 cachet.

1769-1791. — Correspondance : du sr *de La Fresnaye,* notaire du Prince à Paris (2 lettres). 1774; — du sr *La Hogue*, marchand quincaillier à Paris (3 lettres). 1785-1786; — de M. *de La Rue*, banquier à Gênes, au sr Hensius, capitaine au service de Hollande (3 lettres). 1769-1770; — du sr *Laurent*, plombier à Paris. 31 mai 1786; — de *Laverdure*, garde-chasse de M. de Montesquiou, à Labrisée, piqueur du prince Xavier. 9 mars 1788; — de *Laverne frères*, commissionnaires en vins à Châlons (2 lettres). 1781; — du sr *Law*, tapissier à Paris (3 lettres). 1785-1786 ; — du sr *Lecourt*, de Nogent-sur-Seine (2 lettres). 1778 et 1791 ; — du sr *Lefort*. 14 avril 1773; — du sr *Le Fort*, capitaine attaché à la suite du Prince. 9 juillet 1779; — du sr *Lemaier*, de Château-Thierry. 20 février 1780 ; — du sr *Lemoce*, marchand de bois (3 pièces). 1786 et 1788 ; — du sr *Le Riche*, sommelier du Prince à Chaumot (2 lettres). 1784 et 1790; — du comte *de Linelli* ; — du sr *de Lorme*. 6 juillet 1770; — du sr *Lormeau*, homme d'affaires à Paris. 1er août 1776; — du sr *Louis*, relativement à des réparations de voitures (2 lettres). 1787 ; — du sr *Luyt*, homme d'affaires à Sens. 26 juillet 1790 ; — toutes lettres sans intérêt.

E*. 1737. (Liasse.) — 69 pièces, papier.

1783. — Correspondance de M. *de La Barberie*, chargé d'affaires du Prince à Paris, ancien premier commis au département de M. Bertin. — A cette correspondance sont jointes des lettres originales du Prince. — Nouvelles de Paris et d'Angleterre : « La nouvelle « dignité de M. le comte de Vergennes ne lui donnera « aucune autorité sur les autres ministres, pas même « sur celui des Finances, et l'on regarde plus généra- « lement, à ce qu'on m'a dit, cette grâce comme une « augmentation de revenus, car la place vaut 60.000 livres « de rente ». 25 février 1783. — Bruit de la nomination de M. de Breteuil au commandement de la Bretagne, « ce qui ne s'accorde pas avec la nouvelle de son « entrée au Conseil ». 4 mars. — Sur la succession de la princesse Christine et le règlement des pensions à accorder aux personnes de sa maison. 29 juin, 9, 10, 16 et 18 juillet, 6 août, 9 septembre, 25 octobre, 4, 5 et 15 novembre, 15 et 30 décembre. — Entrevue de M. de La Barberie avec le comte de Vergennes au sujet d'un projet de mariage entre Élisabeth de Saxe et le marquis de Lévis ; le Roi trouve le mariage « convenable, mais paraît peu « disposé à accorder la grâce que demandait M. de Lévis ». 29 juin. — Lettre du Prince sur la mise à la retraite de M. Pomiès ; plaintes contre cet intendant. 4 juillet. — Proposition de l'achat d'un hôtel près de l'École militaire, ce qui est « une commodité pour les maîtres nécessaires « à M. le Chevalier ». 29 août. — Nouvelles de la Cour : « La Reine a quelques apparences de grossesse, du moins « suivant son accoucheur ; cependant ces apparences ne « sont pas du genre ordinaire et l'on attend la révolution « du 15 de ce mois pour en juger avec plus de certitude. « Cela pourrait empêcher le voyage de Fontainebleau, que « le Roi désire beaucoup, mais auquel une partie de la Cour « a bien de la répugnance, parce que M. le Dauphin ne « doit pas y aller ». 1er septembre. Voyez 9, 15 et 20 septembre. — Démarches du Prince pour avoir un régiment de son nom. 9 septembre. — Négociations pour l'acquisition de l'hôtel de Rohan, rue de Varenne. 18 et 25 octobre, 5, 11, 12, 15 et 19 novembre, 24 décembre. — Sur la mort du comte Spinucci, père de la comtesse de Lusace ; le prince Xavier décide de ne point porter le deuil. 10 novembre.

E*. 1738. (Liasse.) — 58 pièces, papier.

1784-1785. — Correspondance de M. *de La Barberie*. — Sur la succession de la princesse Christine de Saxe. 1er et 14 janvier, 10, 26 et 31 mai, 2, 6, 18 et 30 juin 1784. — Négociations pour l'acquisition de l'hôtel de Rohan. 1er janvier, 26 et 31 mai, 6 et 12 juin, 7 et 25 juillet, etc. — Renseignements sur le chevalier de

Molincourt, candidat au poste de précepteur du chevalier de Saxe. 27 mars. — Renseignements sur le vicomte de Mauroy, demeurant à Melun, proposé pour l'éducation du chevalier de Saxe : « Sa figure et son maintien sont bien, « sans qu'il puisse passer pour un bel homme ; il a l'air « d'un militaire de son âge, qui est de 50 ans, fort et « vigoureux et jouissant d'une bonne santé. Il a la voix un « peu basse et éteinte... Son caractère paraît franc et « ouvert. Je lui crois de la fermeté lorsque l'occasion le « demande. Il a même de la hauteur dans l'âme, ce qui, à « mon sens, est presque toujours la marque d'honnêteté, « quand cette hauteur est tempérée par la politesse et par « l'usage du monde. Quant aux talents, il est fort versé « dans les mathématiques et même dans la géométrie, « autant que je puis m'y connaître. Il travaille sur l'art « militaire et il a voulu me faire voir un ouvrage qu'il a « fait sur cela... Il m'a paru assez instruit de la religion « pour un homme de son état, et, ce qui est assez rare « aujourd'hui, convaincu de la nécessité d'en observer les « devoirs... Il a servi longtemps sous M. le maréchal de « Broglie. Il a servi aussi sous vos ordres ; il était alors « dans la Légion de Lorraine et il m'a dit qu'il avait eu « l'honneur d'être admis à la table de V. A. R. Il est actuel- « lement depuis longtemps chevalier de Saint-Louis et il a « même le brevet de brigadier qui lui a été donné lors- « qu'il passa avec M. le marquis de La Fayette au secours « des Insurgents ». Lettres de duc héréditaire accordées au maréchal de Lévis. 28 avril. — Renseignements sur Mademoiselle Haillecourt, qui postulait la place de gouvernante des princesses de Saxe. 26 et 31 mai. — Sur la grossesse de la Reine, dont « les marques subsistent « depuis deux mois ». 10 août. — Travaux exécutés à l'hôtel de Rohan, acquis par le Prince. 10 août, 9 septembre, 23 novembre, etc. — Démarches à entreprendre pour faire nommer l'évêque de Macerata à la nonciature près la Cour de France. 29 novembre. — Sur le refus fait au prince Xavier d'un logement qu'il avait sollicité à Versailles : « J'ai vu M. le maréchal de Mouchy... J'ai trouvé « l'occasion de lui demander sans affectation ce qui s'était « passé au sujet du logement demandé par V. A. R. On lui « a dit vrai à ce sujet et le Roi le refusa effectivement, « mais c'était dans des circonstances qui, dans ce temps, « faisaient craindre que V. A. R. ne fût trop souvent à « Versailles et vraisemblablement le refus venait plus de « M. de Maurepas que du Roi ». 4 mai 1785. — « Il y « a eu ici à Paris une petite émeute causée par les maçons « et par les manœuvres, sur ce que la Chambre des bâti- « ments avait réglé le prix de leurs journées. Ils se sont « attroupés en assez grand nombre, mais ils se sont sépa- « rés sans commettre aucun désordre, sur la promesse « qu'on leur a faite de révoquer l'ordonnance de la Chambre « des bâtiments. Le Parlement l'a en effet révoquée le « lendemain ». 29 juillet. — Arrestation du cardinal de Rohan (1). 16 août. — Démarches pour l'obtention par le Prince du Régiment de Savoie-Carignan. « L'affaire de « M. le Cardinal a été renvoyée au Parlement et il a été « élargi par arrêt de cette Cour sous la caution de MM. les « princes de Condé et de Bourbon ». 12 septembre. — Démenti de la nouvelle de l'élargissement du cardinal de Rohan. Il est « toujours à la Bastille et il n'y a pas d'appa- « rence qu'il en sorte sitôt, puisque le Parlement est en « vacances. On m'avait dit à Versailles ce que j'ai mandé « à V. A. R. et même un écuyer du Roi m'avait assuré « qu'il l'avait vu. Il n'est rien de tout cela, et il n'y a autre « chose de nouveau dans cette affaire que les représenta- « tions que l'Assemblée du Clergé se propose de faire au « Roi ». 15 septembre. — Sur le même sujet : « Le procès « du Cardinal s'instruit, mais avec tant de secret que le « commissaire du Parlement emporte chez lui les enquêtes « et ne les laisse pas au greffe ». 24 septembre.

E'. 1739. (Liasse.) — 28 pièces, papier.

1786-1787. — Correspondance de M. *de La Barberie.* — Arrestation du sr Le Maistre « pour des libelles trouvés « chez lui ; il est décrété de prise de corps, ainsi que « M. Augeard, secrétaire des commandements de la Reine, « mais ce dernier n'est pas arrêté. On implique dans cette « affaire une quantité de personnes considérables, dont « quelques-unes le sont tellement que cela n'a aucune vrai- « semblance ». 2 janvier 1786. — « On a eu hier à Ver- « sailles une terreur assez singulière. Je ne sais si « V. A. R. est instruite d'une espèce d'émeute qui se fit il « y a environ huit jours par les Savoyards au sujet d'un « établissement autorisé par le Conseil pour le transport « des paquets. Elle fut apaisée au moyen de quelques-uns « des plus mutins qu'on mit en prison. Hier il s'en assem- « bla de nouveau un assez grand nombre, on dit 6 à 700, « qui se mirent en chemin pour aller à Versailles présenter « un placet. Le Guet ne put ou ne voulut pas les en empê- « cher et ils allèrent jusqu'à Sèvres. Quoiqu'ils n'eussent « point d'armes, on s'effraya, on dépêcha des courriers à « Versailles, où l'on fit fermer les grilles du château, dou- « bler la garde à pied et donner des ordres pour faire

(1) Voy. Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 245.

« monter les Gardes du corps à cheval. On dépêcha au Roi, « qui était à la chasse, comme si les ennemis eussent été à « deux pas. Enfin on s'avisa d'envoyer quelqu'un au devant « des Savoyards prendre leur placet, qu'ils donnèrent très « paisiblement, en assurant qu'ils n'avaient aucune mau- « vaise intention. Ils s'en retournèrent à Paris et le calme « se rétablit ». 12 janvier 1787. — « Hier, le Roi est « venu au Parlement porter plusieurs édits dont les deux « principaux sont l'un pour un emprunt de 450 millions « en 4 ans, l'autre pour rétablir en partie l'Édit de « Nantes... Le Roi avait tenu ce voyage fort secret et « avec tant de soin que les ordres pour les Gardes fran- « çaises et suisses et pour les Gardes du corps n'ont « été donnés que dans la nuit du dimanche au lundi. « Toutes ces troupes étaient en grand nombre et l'on avait « pris d'exactes précautions pour empêcher toute espèce de « désordre. On n'avait laissé ouverte qu'une des portes du « Palais et personne autre que les officiers du Parlement « n'y sont entrés ». 20 novembre. — Détails sur la séance du Parlement. 21, 23 et 28 novembre. — Protestations de M. de La Barberie contre son renvoi par le Prince. 13 décembre.

E*. 1740. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1778-1791. — Correspondance de M. *de La Bretèche*, seigneur de Romilly. — Offre de vente au prince Xavier de la terre de Romilly, dont le revenu annuel est évalué à 36.000 livres. M. de La Bretèche déclare se déterminer à cette vente en raison du départ de la comtesse de Durfort, rappelée à Florence par son mari, ce qui le prive « d'une société agréable » et lui fait craindre de se trouver « seul désormais à sa terre ». 23 janvier 1790. — Projet de vente de cette terre à une compagnie hollandaise qui l'acquerrait au prix de 800.000 livres pour y établir une manufacture de draps « impénétrables à l'eau ». Il sollicite une réduction sur le rachat des droits de lods et ventes : « Le « Prince ne demandera certainement pas mieux que d'encou- « rager par quelque sacrifice un établissement avantageux « à la Nation, à la Société, et qui va porter une activité et « de vraies richesses dans tout le canton. Leurs succès « peuvent se dire certains et Romilly deviendra un jour un « des plus riches villages de la France. Voici l'expérience « qu'ils ont proposée au Ministère : ils jettent de l'eau « dans une pièce de drap ; elle s'y croupira pendant plu- « sieurs mois sans que le drap soit pénétré. Il est de la « même largeur et aussi moelleux que tout autre, et le « prix du drap de soldat sera de 10 francs l'aune et dans « toutes les couleurs possibles. Ce sera un objet de « curiosité pour le Prince qui pourra préférer une aussi « belle manufacture à tout autre voisinage de pur agré- « ment ». 7 avril 1790. (8 pièces). 1784-1791 ;

Du s^r *Lachausse*, médecin de l'hôpital militaire de Strasbourg.— Il sollicite l'appui du Prince pour obtenir sa retraite et lui rappelle avoir fait sous ses ordres quatre années de campagne en qualité de médecin de réserve. 15 octobre 1784 ;

De M. *Laforgue de Bellegarde*. — Démarches à propos d'une demande qu'il avait faite de servir sous les ordres du Prince. 19 avril 1789 ;

De M. *de La Goupillière*, subdélégué général de l'Intendance à la Ferté-sous-Jouarre. — Demande de paiement pour fourniture de vins faite au Prince (3 lettres). 1783 ;

De M. *de Lambert*. — Ordre de marche du maréchal de Broglie du 3 au 9 août 1778.

E*. 1741. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1782-1783. — Correspondance du baron *de Landenberg*, grand-maître de la maison de la princesse Christine de Saxe. — Détails sur la mort de la princesse Christine, à Brumath, à la suite « d'une fièvre bilieuse ; une soif qui ne « la quittait point depuis six semaines a provoqué la gan- « grène, à ce que pensent les médecins ». 19 novembre 1782. — Annonce de l'envoi du journal de la maladie de la Princesse et du procès-verbal dressé par les médecins et chirurgiens qui ont procédé à l'ouverture du corps. 27 novembre. — Vœu que le Roi accorde aux gens de la Maison de la Princesse, comprenant une soixantaine d'individus, la plupart chargés « de famille, qui se trouve- « raient presque tous sans ce secours réduits à la plus « extrême indigence », la moitié de leur traitement en viager (1). 28 novembre. — Détails du transport et des obsèques de la princesse Christine à Remiremont (2). 28 décembre. — État général de la succession de la princesse Christine, qui, par son testament, a fait le roi Louis XVI son légataire universel. Il résulte de cet état que l'actif de la succession s'élève à..... 400.916 livres, et le passif à..... 816.931 livres, d'où résulte un déficit de..... 416.015 livres. 31 janvier 1783. — Avis que le Roi n'accepte pas le testament de la Princesse, sa tante (3). 11 mars. — Sur

(1) Voy. sur les négociations relatives à cette demande. E*. 1737 et 1738.

(2) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 283-285.

(3) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 285-286.

l'obtention des pensions demandées par la plupart des Français qui furent au service de la princesse Christine. 6 septembre. — Pensions accordées par l'Électeur aux Saxons de la maison de la Princesse. 7 novembre.

E'. 1742. (Liasse.) — 25 pièces, papier.

1761-1788. — Correspondance : de l'abbé *Lange*, curé d'Avant. — Il demande la remise à Anne Nodinot, veuve de François Diot, menuisier à Pont, décédé aux prisons de la Conciergerie, des effets de son mari détenus au greffe de Pont. 30 août 1778 ;

Du sr *Lange*, directeur des Diligences à Nogent-sur-Seine. — 14 pièces relatives à des envois divers au château de Pont. 1778-1786 ;

De M. *Lapie de La Page*, président de l'Election de Montereau. — Il demande au Prince de l'autoriser à présider l'assemblée des habitants de la paroisse d'Egriselles, conformément au vœu de ceux-ci ; il allègue qu'il habite le château de Serlois, sur cette paroisse. 14 août 1787. — Avis défavorable de M. Brasseur, qui suggère au Prince de se faire représenter par M. de Cuming. 25 août. (4 pièces) ;

Du sr *Larguillon-Lefebvre*. — Candidature à la place de maître de poste à Pont-sur-Seine (7 lettres). 1782-1788 ;

De Madame *de La Rochefoucauld*, abbesse du Paraclet. — Sur une contestation de chasse entre le prince Xavier et l'abbesse (5 pièces). 1775-1778 ;

Du *chevalier de La Touche*, lieutenant général des armées du Roi. — Sur un prêt de 30.000 livres consenti par lui au prince Xavier (4 pièces). 1761 ;

De M. *Laurenceau*, subdélégué à Nogent-sur-Seine. — Sur la reddition des comptes de la ville de Pont à la Subdélégation de Nogent (3 pièces). 1780.

E'. 1743. (Liasse.) — 51 pièces, papier.

1769-1770. — Correspondance de M. *Du Laurens*, (signée : *Laurens*), régisseur du Prince et son correspondant à Paris. — A ces lettres sont annexées pour les années 1770-1772 et 1774-1775, les réponses du prince Xavier. — Voyage à Paris de M. de Martange pour solliciter « la place de fermier général vacante par la mort du « sr Richard ». 20 novembre 1769. — « L'abbé Billardi, « conseiller général de la nation française en Espagne, « qui était ici par un congé, où il devait rester jusqu'après « le mariage de M. le Dauphin, est parti ces jours-ci pour « Madrid, ainsi que M de Nolives pour son gouvernement de Saint-Domingue ; il touchera à la Guadeloupe, « où il distribuera quelques croix de Saint-Louis aux offi- « ciers de la garnison et des lettres de noblesse aux commer- « çants. — Le comte de Gourdon, Ecossais, qui avait « séjourné dans nos ports de Toulon et de Brest, ayant été « arrêté dans cette dernière ville, il y a environ six mois, « a eu mardi dernier la tête tranchée comme atteint et « convaincu d'espionnage ». 4 décembre. — Banqueroutes des sieurs Kernel, trésorier du prince de Conti, pour 3.300.000 livres ; Leroux, caissier des États de Bretagne, pour 100,000 louis ; Billard, caissier de la Ferme générale des Postes (1). 18 décembre. — Mort du comte de Béthune, chevalier d'honneur en survivance de M. de Montmorency, « tué dans un combat par M. le marquis de » Laval-Montmorency, gendre de M. de Boullogne, tré- « sorier de l'extraordinaire des guerres ». 1er janvier 1770. — Arrivée à Paris du baron de Saiffert, « après avoir « essuyé de grands dangers à son passage de Gênes à « Antibes ». 22 janvier. — Bruit de la nomination probable de M. le marquis d'Escars comme premier écuyer à la place de M. de Beringhen, et du comte Du Barry fils comme premier maître d'hôtel. 5 mars. — Poursuites contre le duc d'Aiguillon, MM. Le Noir et de Calonne par le Parlement de Rennes. Le duc de La Trémoïlle soupçonné de tricherie à une partie de jeu « chez une femme de finances « appelée Madame Prévost (2) ». 26 mars. — Sur la disparition de la Compagnie des Indes, qui « n'a plus aucune « sorte d'existence. Le Roi a acquis le 6 de ce mois tout « ce qu'elle avait dans tous ses établissements. Les actions « sont à 400 livres ; elles produiront 125 par an, sur lequel « produit on fait une retenue de 13 livres par action, qui « sera employée à rembourser annuellement 200 actions ». Détails sur la souscription des gens de lettres pour l'érection de la statue de Voltaire par Pigalle (3). 9 avril. — Demande de la croix de Malte « en qualité de frère servant. « C'est une petite vanité qui m'a passé par la tête... Je « l'ai imaginée en voyant ici tous les jours le fils d'un pre- « mier commis de la Compagnie des Indes, n'étant jamais « sorti de Paris, qui en est décoré avec l'étoile sur « l'habit ». 30 avril. — Préparatifs des fêtes du mariage du Dauphin : « La richesse des habits est poussée au-dessus « de tout ce qu'on peut imaginer, ce qui les rend lourds et « très incommodes. J'ai vu celui du Roi qui pèse 39 livres ; « celui du duc des Deux-Ponts 43 livres ; deux pour M. le « duc de Gontault, dont l'un pesait 45 livres et l'autre

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 278.
(2) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 278.
(3) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 279.

« 47 (1) ». 14 mai. — Nouvelle à la main sur la catastrophe du 30 mai, à l'occasion des réjouissances du mariage du Dauphin. 4 juin. — Envoi d'une épître de Voltaire à Madame Necker sur la proposition qu'elle avait faite de lui élever une statue (2). 19 juin. — Bruit du mariage de M. de Saint-Florentin, nouveau duc de La Vrillière, avec Mademoiselle de Polignac ; il serait fait premier écuyer à la place de M. de Beringhen. 16 juillet. — Procès en séparation de corps et de biens intenté, pour sévices et mauvais traitements, par la princesse de Monaco, née Brignolet, contre son mari. 30 juillet. — Souscription du roi de Prusse à la statue de Voltaire (3). 13 août. — Souscription du roi de Danemarck pour le même objet, se montant à 200 louis. 22 octobre. — Exil des ducs de Choiseul et de Praslin ; « comme cet événement me fait « plaisir, je n'en dissimule pas ma joie. Le public fait « M. de Chauvelin ministre des Affaires étrangères ; tout « ce que le Roi fera sera bien fait, mais je préférerais « plutôt que ce fût le cardinal de Bernis ». 24 décembre.

E*. 1744. (Liasse.) — 101 pièces, papier; 1 cachet.

1771. — Correspondance de M. *Du Laurens*. — La plupart de ces lettres sont relatives à des commissions pour le prince Xavier. — Relation du lit de justice du 13 avril, tenu à Versailles. 15 avril 1771. — Nouvelles relatives à l'exil du Parlement. 22 avril. — Récit d'un vol fait à M. de Soubise : « Au moment où, quittant le jeu du lansquenet dans la galerie de Versailles pour voir tirer le feu « d'artifice qui était en face au bout de la terrasse, il « gagnait quelques cents louis. En se levant il mit quatre « rouleaux de cinquante louis dans la poche de sa veste, « qui lui furent pris avant que le feu eût fini ». 20 mai. — Bruit accusant M. de Duras d'avoir commis le vol ci-dessus. Sur la suppression du Parlement. « Le Roi avait fait un « échange de terres avec M. d'Aligre, Premier Président du « Parlement de Paris qui a été supprimé, mais l'acte « d'échange n'avait pas été passé par devant notaire. Il l'a « été jeudi, 23 de ce mois, par procureur de la part de « M. d'Aligre, exilé. Le notaire, lisant le contrat en présence de S. M., [Elle] s'aperçut que l'on ne donnait pas la « qualité de Premier Président à M. d'Aligre [et] a ordonné « au notaire de refaire l'acte et de donner la qualité de « Premier Président à M. d'Aligre. Ce contrat sera enregistré demain à la Chambre des Comptes ». 27 mai. — Vol chez le comte et la comtesse de Durfort d'une paire de boucles de diamants pour hommes, qu'ils avaient montrées chez eux, « la semaine dernière, à huit ou dix personnes qui « y avaient dîné ». 10 juin. — Sur un portrait du Prince en tabatière, peint par M. Tellier, quai Conti, près des Quatre-Nations, et qui devait être monté par Drais, bijoutier, place Dauphine. 19 août. — Le Prince demande qu'on lui achète « une jolie sonnette de table à l'anglaise, faite « d'une cloche, comme celles des pendules, soutenue en « l'air par trois pieds de cuivre et le manche de bois « tourné ». 5 septembre. — Sur un Christ destiné à la chapelle de Chaumot et exécuté sous la direction de Pigalle et de Coustou : « M. Pigalle m'a demandé la largeur du « gradin de l'autel sur lequel on doit poser la croix qui « portera le Christ d'ivoire ; il prétend que pour l'assujétir « sur ce gradin, il faut l'y fixer avec deux vis en fer, pour « éviter que Dieu ne fasse quelque chute par terre ». 11 octobre. Voy. 27 septembre et 27 novembre. — Envoi de tabac d'Espagne, d'Arles, pour la comtesse Spinucci. 13 décembre. — Décès de M. de Sorba, « mort vendredi « dernier en dînant chez M. le duc de La Vallière, sans qu'il « ait précédé ni mal ni plainte ». 23 décembre. — Sur la gravure d'un marteau d'armes par Bigant, « le plus habile « graveur de Paris », quai de la Vallée, près les Augustins. 30 décembre.

E*. 1745. (Liasse.) — 92 pièces, papier.

1772. — Correspondance de M. *Du Laurens*. — La plupart de ces lettres sont relatives à l'exécution des ordres du prince Xavier. — Bruit de la nomination du Prince comme colonel-propriétaire du Régiment de Royal-Allemand-Cavalerie. 9 mars. — Envoi par le Prince d'échantillons de rubans à réassortir. Les échantillons, au nombre de 4, sont annexés à la lettre. 9 avril. — Annonce de l'envoi à Dresde « des nouvelles caricatures sur les « coiffures des dames et des hommes ; elles se sont considérablement multipliées ; on a fait différentes charges qui « ridiculisent cette mode ». 14 juillet. — Annonce de l'envoi de « la lettre que mon ami M. Pigalle a l'honneur « d'écrire aujourd'hui à V. A. R. pour lui demander la « permission de lui dédier la gravure qu'il a fait faire du « mausolée de feu M. le Maréchal de Saxe ». 28 juillet. — Le Prince réclame la gravure : *La Dame française à la promenade*, « sur laquelle il y a un domestique qui lui « soutient le toupet ». 22 août. — Envoi de « 43 différents dessins ou estampes de caricatures » à 8 francs pièce les enluminées et 7 francs les noires. 9 septembre.

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 279.
(2) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 280.
(3) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 280.

E*. 1746. (Liasse.) — 55 pièces, papier.

1773. — Correspondance de M. *Du Laurens.* — Sur l'incendie de l'Hôtel-Dieu. « Tout le monde s'accorde « que le nombre des personnes brûlées ou péries dans ce « malheureux incident est prodigieusement diminué (par « la *Gazette de France)* et la perte du dommage considé- « rablement augmentée, ce qui a attiré contre l'auteur de « la *Gazette* l'indignation du public ». 27 janvier 1773. — Envoi de l'estampe du mausolée de M. le maréchal de Saxe dédiée au Prince et qui vient d'être imprimée. 10 février. — Nouvelles diverses : Emprisonnement du comte de Morangiès « au sujet de son procès contre « les héritiers de la veuve Verron, pour son emprunt de « 100.000 écus ». Visite du Dauphin, de la Dauphine, du Comte et de la Comtesse de Provence au bal de l'Opéra, le jeudi 11 février; ils sont venus « masqués en domi- « nos. et sont restés jusqu'à trois heures trois quarts « sans se démasquer ». — Envoi prochain de vers de Voltaire, parus « depuis hier au soir, adressés par ce poète « à M. Pigalle sur la statue que ce dernier est chargé « d'exécuter par les gens de lettres ». 17 février. — Départ de M. de Martange pour Londres « le 2 mars à trois heures « du matin, ayant mis ses trois enfants en pension le jour « d'auparavant, ses deux filles au couvent de la Concep- « tion, rue Saint-Honoré, et son fils rue du Faubourg ». 31 mars.— Bruit du mariage du duc d'Orléans avec la marquise de Montesson. Incendie du château du duc d'Orléans au Raincy, le 2 mai : « Le feu a pris à 7 heures du soir ; « le corps de logis du milieu a été entièrement consumé. « La perte est évaluée environ 6 ou 700.000 livres, sans « compter ce qu'il en coûtera pour le réparer ». 5 mai. — Désaccord entre le marquis de Marigny et le sentiment public sur la destination du mausolée du maréchal de Saxe : « M. de Marigny est tout seul de son parti et le public « a pour lui M. le marquis de Monteynard, M. l'abbé « Terray, etc., et tous les gens de lettres, qui voudraient « qu'on plaçât ce beau monument ou aux Invalides ou à « l'École militaire ». 19 mai. — Détails sur le procès de M. de Morangiès. 2 juin et 6 septembre. — Mesdames, Filles du Roi, chez le sculpteur Pigalle ; elles viennent voir le mausolée du maréchal de Saxe et promettent de s'employer auprès du Roi pour faire placer ce monument à Paris. Visite du Dauphin et de la Dauphine à Notre-Dame, à Sainte-Geneviève et aux Tuileries. 9 juin. — Démenti de la nouvelle du mariage du duc d'Orléans avec Madame de Montesson ; « j'ai ouï dire qu'il n'y avait jamais « pensé et que c'étaient ses ennemis qui en avaient fait « courir le bruit ». 16 juin. Voy. 23 août. — Visites du Dauphin, de la Dauphine, de la comtesse de Provence et de Madame Victoire au mausolée du maréchal de Saxe, chez Pigalle, le 25 juin ; de Madame et de sa sœur, Madame Élisabeth, le 28, et du comte d'Artois le 30. 30 juin. — Mariage prochain du vicomte Du Barry : « N'ayant pu « épouser une demoiselle de qualité de la Cour, (il) en « épouse une de condition, appelée Mademoiselle de Tour- « non, de la province de Vivarais, sans fortune. M. le « maréchal de Soubise la reconnaît, dit-on, pour sa parente. « Elle est logée rue et barrière Blanche, vis-à-vis M. Pigalle. « Je l'ai vue hier ; c'est bien la plus belle créature que Dieu « ait formée ». 14 juillet. — Trait d'esprit du Dauphin : « M. de La Martinière, premier chirurgien du Roi, entrant « un matin des jours de la semaine dernière chez M. le « Dauphin, en habit vert, pour lui demander s'il n'avait « rien à lui ordonner, M. le Dauphin lui dit : Ah ! « La Martinière, vous voilà en habit vert. — Oui, Mon- « seigneur, j'ai été hier à la chasse et j'y retourne encore « aujourd'hui. — Avez-vous tué hier beaucoup de gibier ? « — Non, Monseigneur, je n'ai rien tué. — Eh bien ! « faites-moi le plaisir, lui répliqua M. le Dauphin, en cas « que ma santé se dérangeât au point d'avoir besoin de « votre ministère, de venir chez moi avec cet habit-là ». Envoi du « jugement prononcé et rendu contre les officiers « du Régiment de Royal-Comtois, le 17 juillet 1773, à « trois heures du matin, sur la place d'armes de Lille ». 1er août. — Bruit d'une tentative d'assassinat commise sur le roi de Portugal par un abbé « qui s'est tout de suite « poignardé et est mort dans l'instant de ses blessures ». 16 août. — Sur la destination du mausolée du maréchal de Saxe : « M. le Contrôleur général n'est pas porté à « l'envoyer à Strasbourg ; l'argent qu'il en coûterait ser- « vira à décorer quelque place ou aux Invalides ou à « l'École militaire ». Duel entre le marquis d'Escars et le chevalier de Chauvelin, « qui n'a pas voulu que le premier « l'appelât du sobriquet que Madame la comtesse Du Barry « lui a donné de *Sancho Pança*, et M. de Chauvelin a été « blessé d'un coup d'épée à la cuisse ». 30 août. — Promenade du Dauphin et de la Dauphine à Saint-Cloud : « M. le « Dauphin s'est éclipsé de la cour qui l'entourait et est « venu se fourrer dans la grande allée au milieu de tout le « peuple. Il y serait demeuré inconnu sans la princesse « Élisabeth, sa sœur, qui l'a suivi en le tenant par la basque « de son habit. Comme la foule le pressait, M. le Dauphin « a pris sa sœur entre ses bras et, l'élevant en haut, a dit « au public : Au moins, Messieurs, prenez garde, je « vous prie, de ne pas étouffer ma petite sœur, si vous

« désirez qu'elle revienne. Il s'est fait un écart, qui a laissé « le passage libre avec des acclamations réitérées ». 13 septembre. — Achat de l'ancien hôtel d'Évreux, successivement hôtel de Madame de Pompadour et des Ambassadeurs Extraordinaires, par M. Beaujon, banquier de la Cour, au prix de 600.000 livres ; « il n'a pas payé les pierres ». 20 septembre. — Sur l'exil du comte de Broglie. 27 septembre et 20 octobre. — Explosion d'un magasin à poudre à Abbeville, le 3 novembre. 10 novembre.

E*. 1747. (Liasse.) — 80 pièces, papier.

1774. — Correspondance de M. *Du Laurens*. — Sur le procès de M. Rizzi-Zannoni, garde du Dépôt des cartes maritimes de la France, condamné pour malversations. 20 février. — Lettre de ce personnage annexée à la lettre du 25 février. — Nouvelles diverses : « *On dit* que le Roi « assemblera les ministres à Choisy et que S. M. sera de « retour à Versailles le 27. — *On dit* qu'on a envoyé un « courrier à M. le comte Du Muy pour le Conseil. — *On dit* « que Madame Du Barry a eu ordre hier de se rendre au « couvent de Pont-aux-Dames, près de Meaux. *On dit* « que le comte Du Barry a été arrêté sur le chemin de « Rouen. — ... *On dit* M. le duc d'Aiguillon exilé à Veretz « en Touraine ». 13 mai. — Suite des *On-dit*. Hésitation du Prince sur le point de savoir s'il doit « draper » à l'occasion du deuil de la Cour de France ; d'une part sa qualité de prince étranger, oncle du Roi, semble lui donner droit à la draperie, « réservée aux ducs, grands d'Espagne et autres « personnes titrées » ; d'autre part il doit considérer son titre de comte de Lusace et son rang dans l'ordre des gentilshommes, sujets adoptifs du Roi. 16 mai. — Bruit d'un emprunt royal de 60 millions à rente viagère, destiné à « rembourser aux soixante fermiers généraux un million à « chacun, à compte de leurs fonds d'avances ». 10 octobre. — Publication de trois mémoires contre le maréchal de Richelieu, « le premier de Madame de Saint-Vincent, née « Villeneuve, le second de M. l'abbé de Villeneuve, neveu « de Madame de Saint-Vincent, et le troisième de M. de « Vedel-Monthel, major du Régiment Dauphin-Infanterie, « sur une accusation de faux billets se montant à la somme « de 420.000 livres, intentée par le Maréchal ». 28 octobre. — Bruit de l'exil de Joly de Fleury, procureur général du Parlement. 4 novembre. — Sur le lit de justice du 12 novembre 1774. 16 novembre. — Envoi des discours de M. de Malesherbes, « qui se vendent sous le manteau, ainsi que la « lettre du Parlement de Bourgogne au Roi ». 5 décembre. — Suite des *On-dit* : « Le Roi et toute la famille royale « viennent, *dit-on*, samedi prochain 17, à l'opéra d'*Orphée* « *et Eurydice*. Le Roi ayant demandé à M. de La Ferté « ce qui lui en coûterait pour faire donner cet opéra à Ver- « sailles, il lui fut répondu : 35 ou 38.000 livres ; et ayant « ensuite demandé à combien montait la recette des plus « fortes représentations et lorsque la salle était bien rem- « plie, il lui fut encore répondu que la recette n'avait « jamais passé 5.600 livres. — Eh bien, réplique S. M., « j'irai voir *Orphée* à Paris, un jour qui ne sera pas un « jour de représentation pour l'Opéra, et je donnerai 6.000 « livres et j'y gagnerai 29.000 livres et l'Opéra 6 Ce jour « est fixé au 17 ». 12 décembre. — Sur la représentation de l'Opéra du 17 décembre : « Le Roi donne, *dit-on*, « 10.000 livres à l'Opéra pour la représentation du samedi, « qui sera celui d'*Iphigénie* de M. Gluck. M. le prince de « Tingry, capitaine des Gardes du corps de quartier, distri- « buera les billets ». 14 décembre. — Démenti de la visite du Roi à l'Opéra. 16 décembre. — Remontrance du Roi à l'archevêque de Paris sur un refus d'administrer le viatique à un malade de la paroisse Saint-Séverin. 21 décembre.

E*. 1748. (Liasse.) — 91 pièces, papier.

1775. — Correspondance de M. *Du Laurens*. — Visite de la princesse de Conti au Roi. 2 janvier 1775. — Première représentation de l'*Iphigénie* de Gluck : « On dit « que la Reine y viendra vendredi prochain ». 11 janvier. — Départ des princes de Carignan et de Madame de Brienne pour Chanteloup, le 1er juillet. 3 juillet. — Sur le colporteur qui fournissait au prince Xavier les livres interdits : « Le colporteur du secret est venu hier au soir, à « qui j'ai dit qu'on trouvait ses livres trop chers. Il m'a « répondu que, quand on faisait un métier qui conduisait, « en cas qu'il fût découvert, à une peine afflictive et par « grâce à un an de prison à Bicêtre, dans un cachot, il ne « trouvait pas qu'il vendît ses livres trop cher ». 7 juillet. — Nouvelles diverses : « *On dit* que le Roi a donné la « permission à ses deux frères et à ses deux belles-sœurs « d'accompagner Madame Clotilde jusqu'à Turin, où ils « séjourneront cinq jours, qui sera le temps destiné pour « les fêtes du mariage du prince de Piémont ». Etc. 14 juillet. — Bruit de l'attribution au comte de Taun, de la Cour de Munich, du régiment de Bavière, vacant par la mort du comte de Lœwenhaupt. 17 juillet. — *On dit* que « le maréchal « de Biron aura le gouvernement de Languedoc, qui rap- « porte 180.000 livres ; il fera une pension de 40.000 livres « à M. le chevalier de Luxembourg » ; suivant d'autres, le même gouvernement serait accordé à Monsieur ou au duc

de Chartres. 24 juillet. — Sur un projet de reconstruction du château de Versailles : « L'on conservera la « galerie et toute la façade du côté du jardin, mais il est « décidé, à ce qu'*on dit*, de mettre à bas tout le reste du « côté de la ville ». 28 juillet. — Nomination au gouvernement de Languedoc du maréchal de Biron, « qui donnera « 40.000 livres de pension à M. le duc de la Vrillière, « pour lui servir de pension de retraite ». 31 juillet. — Orage à Digne : « Le tonnerre y est tombé sur l'église « cathédrale le jour de la Fête-Dieu, au moment où l'on « célébrait la grand'messe ; il a déplacé les cloches, « écrasé la coupole, tué quatre personnes, blessé quarante-« deux, dont cinq sont mortes le lendemain et le grand « nombre des autres sont encore en danger, brûlé tous les « ornements de l'église dans la sacristie, fondu les vases « sacrés et les galons, coupé ou brûlé toutes les parties « nobles d'un chanoine sans qu'on en ait trouvé aucun « vestige dans sa culotte ; il n'en est pas mort, mais il est « bien malade ; à un autre chanoine il y a brûlé dans la « poche de sa culotte trois petits écus qui ont disparu ; il « a rasé le poil au-dessous du nombril d'une femme de « l'âge de 22 ans sans lui faire aucun mal, mais pendant « deux ou trois jours on sentait en l'approchant l'odeur des « cheveux brûlés ». 4 août. — Bruit de la démission de M. d'Oigny, intendant général des Postes ; « on dit que sa « fortune va au delà de 500.000 livres de rente ». 9 août. — Sur l'état du duc d'Orléans : Il « est sérieusement « malade au Raincy ; ç'a été d'abord la goutte, mais depuis « quelques jours il s'y est mêlé une fièvre qui fait craindre « pour ce prince. M. Tronchin, son chirurgien et son « apothicaire sont tous depuis plusieurs jours auprès de « lui ». 4 septembre. Voy. 8 septembre. — Procès du marquis de Chambonas contre Madame de Langeac, sa belle-mère. 8 septembre. — Première représentation du *Célibataire*, comédie en cinq actes et en vers de Dorat, le 20 septembre ; « la Reine y était et toute la salle a applaudi depuis le « commencement de la pièce jusqu'à la fin ». 22 septembre. — Course de chevaux normands, le 4 octobre, à la plaine des Sablons, entre le comte d'Artois, le duc de Chartres et le duc de Lauzun ; « ce dernier a gagné contre les deux princes « les gageures de 500 louis ». 6 octobre. — Sur les candidats à la succession de M. Du Muy au Ministère de la Guerre : le marquis de Castries, Taboureau des Réaux et le comte de Broglie, soutenus par l'opinion publique ; le duc de Choiseul, appuyé par la Reine et la Cour. 13 octobre. — « *On dit* ici que l'Empereur est dans une mé-« lancolie depuis quelque temps. L'Impératrice vient de « le déterminer à se remarier et on lui donne, *dit-on*, « Madame Élisabeth de France, sœur du Roi. — *On dit* « encore que l'Impératrice quitte le deuil et qu'il y aura « beaucoup de fêtes à Vienne. Mademoiselle Château, qui « chantait aux concerts de M. de Noailles à Saint-Germain, « va à Vienne pour y chanter. Elle s'est engagée pour « 10.000 livres par an. — *On dit* qu'à un dîner que le « cardinal d'York a donné à sa campagne près de Rome, « où ils étaient quatorze personnes à table, le plancher de « la pièce où ils étaient s'est enfoncé tout à la fois, les « dîneurs, les domestiques et la table, dans une remise. « Personne n'a péri. — *On dit* que le Pape fait une « dépense énorme soit pour sa table, soit pour sa garde-« robe, qu'il y a un déficit dans la caisse apostolique de « plus de 500.000 écus romains, ce qui fait plus de « 2 millions, argent de France. On regrette Ganganelli. — « *On dit* que le Grand-Maître a fait trancher trois ou quatre « têtes à Malte pour une conspiration découverte, à la tête « de laquelle est l'évêque de Malte, habitant Rome depuis « quelque temps ». 16 octobre. — Candidatures au Ministère de la Guerre du duc de La Rochefoucauld et du comte de Vaux ; « le maréchal Du Muy était un agneau en compa-« raison de ce dernier ». 23 octobre. — « *On dit* que M. le « duc de Choiseul est recherché pour un déficit de 12 millions « et quelques cent mille livres, ainsi que M. de Boynes « pour plus de 15 millions, mais cette nouvelle mérite « confirmation ». 30 octobre. — Lettre du comte de Saint-Germain au maréchal de Broglie, lui faisant part de sa nomination au Ministère de la Guerre. 2 novembre. — Épitaphe du maréchal Du Muy :

« Sincère dans les Cours, austère dans les camps,
« Stoïque sans humeur, généreux sans faiblesse,
« Le mérite à ses yeux fut la seule noblesse.
« Sous le joug du devoir il fit fléchir les grands ;
« Méprisant leur crédit et payant leurs blessures,
« Il obtint leur estime et brava leurs murmures.
« Juste dans ses refus, juste dans ses bienfaits,
« Il n'eut point de flatteurs et ne voulut point l'être ;
« Il fut l'ami mais non le censeur de son maître.
« Placé près d'un héros, objets de nos regrets,
« Leurs mânes dans ce temple habitent confondus.
« L'État leur doit un double hommage ;
« L'un fut le Caton de notre âge,
« L'autre en eût été le Titus (1) ».

6 novembre. — Mort du duc des Deux-Ponts. On le regrette « pour ses qualités personnelles et sociales, son « aménité et son caractère serviable. On dit que la mort

(1) Le maréchal Du Muy fut enterré dans la cathédrale de Sens auprès du Dauphin, père de Louis XVI.

« de Louis XV avait si fort affecté son cœur et son âme « que, depuis cette époque, il était tombé dans une mélan- « colie qui, insensiblement, l'a conduit au tombeau ». 10 novembre. — Bruit inexact que le Roi se serait fait faire « une petite opération par Andouillet, au membre de « la génération ». 13 novembre. — Nouvelle de la perte de plus de 300 bâtiments, la plupart anglais, et de 4.000 hommes à Terre-Neuve. 20 novembre. — Bruit de séparation entre le comte de la Marche et sa femme : « *On dit* « que son mari lui fera une pension de 150.000 livres, « qu'elle ira manger où bon lui semblera ; on dit qu'elle se « retirera à Modène ». 11 décembre.

E*. 1749. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1764-1787. — Correspondance : du sr *Laurent de La Croix*. — Il demande que lui soit continuée sa pension de 25 écus par mois en raison de ses services militaires sous Auguste II et Auguste III. Varsovie, 27 octobre 1764 ;

De l'abbé *Lefebvre*, curé de Sainte-Croix de Provins. — Envoi au Prince d'un discours latin sur le prochain mariage de la princesse Élisabeth de Saxe ; l'auteur rappelle avoir complimenté le Premier Président à son retour de Troyes. 6 novembre 1787 ;

Du sr *Le Grand*, intendant des bâtiments du duc d'Orléans à Paris. — Lettres relatives à des commissions diverses. — Négociations avec le prince de Rohan pour l'acquisition de la terre de Pont. 1774. — Recherche d'un hôtel à Paris pour le Prince : détails sur l'hôtel de Charolais, rue des Francs-Bourgeois, « occupé actuellement par « M. Joly de Fleury » et appartenant à M. de Courmont. 17 octobre et 19 novembre. — Sur l'ameublement du château de Pont : Tableau représentant l'*Architecture*, destiné à faire pendant à la *Musique*, composé par un peintre qui travaillait pour Madame Adélaïde : « A l'égard des quatre « (tableaux) de la chambre à coucher de Madame la « Comtesse, j'en ai parlé au peintre. Comme je ne veux « rien prendre sur moi sans savoir les intentions de V. A. « R., je suis bien aise de lui rendre compte qu'il demande « 8 louis chacun ; cependant je crois que je pourrais bien « les lui faire faire à 6 ; cela paraîtra peut-être cher à V. A., « mais il vaudrait mieux qu'elle eût du taffetas vert toute la « vie que d'avoir de misérables tableaux comme ceux dont « on vante le bon marché, mais qui ne sont pas faits pour « entrer dans des appartements tels que ceux que doit « avoir V. A. R. » 17 et 27 novembre 1775. Etc. (20 lettres). 1774-1776 ;

Du sr *Lehoc*. — Candidature à la succession de M. Du Laurens. 1er février 1776.

E*. 1750. (Liasse.) — 137 pièces, papier.

1781-1790. — Correspondance de M. *Lemot* (Edme-Louis), notaire et procureur fiscal, régisseur de la terre de Pont. — Lettres relatives à la gestion de la terre de Pont : Entretien des bâtiments et domaine, baux, personnel, etc. — Sur le remplacement nécessaire du détachement de maréchaussée à Pont : « Dans un lieu où la débauche est « naturellement commune et encore plus outrée cette année « par le bon marché du vin, il est bien intéressant de « presser ce remplacement, qui en impose cent fois plus « que toutes les robes noires, qui sans cela sont presque « des corps sans âme ». 14 novembre 1781. — Cessation du travail par tous les ouvriers, maçons, journaliers, etc., employés au château de Pont, en raison du défaut de paiement : « Ce peuple dit qu'il ne profite pas du prix de son « travail, parce que, s'il le recevait chaque semaine, au « lieu de prendre du pain à crédit chez le boulanger, il « achèterait un boisseau de blé qui lui ferait bien plus de « profit ; que les petites marchandises journalières de « chaque ménage leur seraient aussi vendues à meilleur « compte s'ils avaient l'argent à la main, et d'autres enfin « qu'ils essuient des frais de poursuites ». 2 janvier 1782. — Difficultés entre Lemot et l'architecte Giesel. 24 juillet. — Legs universel fait par M. Baudouin, surnommé le Dévôt, à l'Hôtel-Dieu de Pont, et contesté par son frère, curé de Saint-Nicolas. 2 octobre 1783. — Sur la vente de la terre de Romilly : « L'on dit que M. de La Borde, « ci-devant banquier de la Cour, est aussi sur les rangs des « envieux de la terre de Romilly, mais que la préférence en « est promise à M. de Saint-Priest, notre ambassadeur à « la Porte ». 18 mai 1784. — Mort de M. d'Orten, ancien régisseur de Chaumot, Hollandais régnicole, décédé presque subitement le 19 février 1785 ; vérification de ses papiers par MM. Lemot et de Cuming. 20 février 1785. — Départ de l'abbé Vincent, ancien curé de Quincey, à la cure de Bétignicourt ; son successeur à Quincey « est un vicaire de « Paris que l'on dit honnête ». 10 juillet. — Sur la liquidation de la succession de M. d'Orten, mort sans héritier connu, dévolue au Prince, comme seigneur haut-justicier. 2 mars 1786. — Sur une crue de la Seine : « Par ordre de « police nous avons établi hier une centaine d'ouvriers sur « les rives de l'autre côté de la Seine pour préserver par « des barrages l'inondation des prairies, sans quoi l'on « irait à bateau partout, et la maréchaussée surveille ce « travail, mais il y a bien à craindre que ce ne soit peine « perdue. Toutes les prairies depuis Troyes et sur la rivière « d'Aube sont inondées ». Le régisseur se plaint de man-

quer de fonds pour satisfaire aux créanciers du Prince. 19 mai 1787. — Plaintes sur les voleurs, qui « se multi- « plient étonamment » : vols commis dans les églises de Saint-Hilaire et de Mézières ; tentative de vol avec effraction à la ferme de Pars. 22 février 1788. — Sur l'enquête des assemblées provinciales intermédiaires dans les paroisses de l'élection de Nogent. 26 février, 4 et 9 mars.— Rigueurs de l'hiver de 1788-1789 : « Nous n'avons pas d'exemple, « même de très anciens, d'un hiver si long et si rude. Nous « sommes accablés de la demande des pauvres et l'huma- « nité souffrirait presque autant de résister à leurs besoins « qu'ils souffriraient eux-mêmes à les endurer, et c'est ici « un tiers de la ville, plusieurs à la vérité par leur « inconduite, mais enfin les laissera-t-on mourir de froid et « de faim ? Jusqu'au boulanger du Prince donne les plus « beaux traits de charité : il a refusé l'augmentation de « justice que la police lui accordait, il y a huit jours, « disant qu'il était déjà trop cher pour le peuple. Aussi « nous proposons-nous, entre citoyens, de nous cotiser « pour lui donner un petit monument glorieux pour sa « charité ». 30 décembre. — Distributions de pain par les ordres du Prince. 10 janvier 1789. — Difficultés de la situation des officiers du Prince qui, en cas de députation, mandataires du Tiers-État, devront rapporter dans les cahiers de doléances des représentations contre la féodalité et les privilèges de la noblesse. 1er mars. Sa nomination comme représentant du bailliage secondaire de Nogent. 17 mars.

E*. 1751. (Liasse.) — 23 pièces, papier ; 1 cachet.

1763-1787. — Correspondance : du sr *Lenain*, homme d'affaires à Paris. — Demande de règlement d'un emprunt de 60.000 livres, contracté par le Prince, en 1779, envers les filles mineures de la comtesse d'Eyck. 23 février 1782 ;

De M. *de Lépine*, capitaine de dragons à Brienne-l'Archevêque. — Offres de vente de peupliers de Caroline ; il rappelle au prince Xavier qu'il fut blessé sous ses ordres dans l'attaque du général Vangenim. 25 décembre 1787 ;

Du sr *Lesage*, homme d'affaires à Paris. — Sur le règlement des mémoires du sr Pasquet, pour ouvrages faits au château de Pont (7 pièces). 1783 ;

Du comte *de Lindenau* (Henri). — Sur une fourniture de recrues et de chevaux au prince Xavier. 28 décembre 1774 ;

De M. *Longinus*, ami du prince Xavier. — Sur un don fait par le Prince aux malheureux de Querliquitz. Nouvelles de Kœnigstein (2 pièces). 8 août 1784 ;

De la princesse *Lubomirska*. — Lettre d'hommage au prince Xavier et réponse du Prince (2 pièces). 30 novembre et 11 décembre 1763 ;

Du cardinal *de Luynes*, archevêque de Sens. — Condoléances à l'occasion de la mort de la Dauphine. octobre 1763. — Remerciements pour un envoi de fromages. 6 mars 1770. — A l'abbé Boscowes sur l'état de santé de la comtesse de Lusace, affligée d'une dartre farineuse. 12 novembre 1779. — Regrets de ne pouvoir accorder un secours à la Visitation de la rue du Bac, recommandée par le Prince. 24 janvier 1781. — Sur une recommandation accordée par le Prince à Edme Aujard, clerc tonsuré du diocèse de Sens. 17 avril 1785.

E*. 1752. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1767-1790.— Correspondance : du sr *Mailly* (1 lettre) ; — du sr *Margot*, tailleur du prince Xavier (4 lettres). 1784 ; — du sr *Martin*, de Pont-sur-Seine. 3 mai 1780 ; — du sr *Martin*, marchand de drap à Sens (5 lettres). 1789-1790 ; — du sr *Massari* (Antonio), de Ferrare (2 lettres). 1771 ; — du sr *Maucksch*, agent du prince à Pont. 8 novembre 1781 ; — du sr *Mayure*. 10 janvier 1767 ; — de l'abbé *Mercier*, curé de la Villeneuve-au-Châtelot. 5 janvier 1778 ; — du sr *Mesnage*, lieutenant de la justice de Chaumot (2 pièces). 1777-1778 ; — du sr *Meynier*. 20 mars 1778 ; — du sr *Mignard*, négociant en huiles à Aix-en-Provence. 30 septembre 1776 ; — du baron *de Miltitz* (2 pièces). 1774 ; — de Madame *de Montandos*. 19 août 1779 ; — du sr *Moreau*, sur des opérations de banque pour le compte du Prince. 18 février 1774 ; — du sr *Morin*, directeur de la Poste à Pont-sur-Seine. 2 mai 1787 ; — du sr *Mourdin*, banquier à Nancy. Commissions pour le prince Xavier (8 lettres). 1776-1782 ; — du sr *Muret*, candidat aux fonctions de lieutenant des justices du Prince. 7 décembre 1777 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1753. (Liasse.) — 17 pièces, papier ; 1 cachet.

1778-1790. — Correspondance : du baron *de Malzen* (Conrad). — Il informe le Prince de son passage du Régiment de Saxe au Régiment de Lauzun, où il est nommé major (2 pièces). 15 juin 1790 ;

De M. *de Marbeuf*, évêque d'Autun. — Promesse de recommander au Roi l'abbé Du Sauzay, pour lequel le Prince demande un bénéfice ou l'abbaye d'Essonnes ; — et l'abbé de Barruel « au sort duquel Monsieur prend aussi intérêt ». 31 mars 1779. — A l'Archevêque de Paris : Regrets de ne pouvoir subvenir au Séminaire de Saint-Magloire, ni sur les fonds des loteries qui sont épuisés, ni sur la Feuille des Bénéfices. 25 février 1781. — Sur le

choix de l'abbé Lallemand comme nouveau gouverneur de l'abbé de Saxe. 13 juillet 1782. — Prière de le renseigner sur les raisons qui ont décidé le Prince à éloigner l'abbé Lallemand du chevalier de Saxe. 8 février 1783. — Promesse de recommander au Roi l'abbé Du Sauzay, ancien gouverneur des princes de Saxe au collège de Navarre. 9 mars 1784 ;

De M. *Marchand*, président du district des Capucins-Saint-Honoré. — Plaintes sur ce que M. Rivière n'avait versé que 1.000 livres pour la contribution patriotique du prince Xavier, alors que l'on avait fait espérer au district un don de 3.000 livres. 16 septembre 1789. — Remerciements pour le don fait par le Prince (1). 27 septembre.

Du comte *Marcolini* (Camillo). — Remise au prince Xavier d'une facture de 53.161 rixdals pour acquisition de porcelaines à la Manufacture royale de Meissen. 16 octobre 1775. — Remerciements pour les compliments que le Prince lui avait adressés à l'occasion de son mariage. 16 juillet 1778 ;

De M. *Faguier de Mardeuil*, procureur du Roi au Bureau des Finances de Châlons. — Excuses pour la saisie féodale des terres de Pont et Crancey ; le procureur ignorait que le Prince en fût l'acquéreur : « J'espérais trouver « en possession de cette grande terre quelque gros financier tel que ceux qui, depuis vingt-cinq ans, ont envahi « toutes les belles possessions en Champagne et je m'en « réjouissais pour la première fois depuis la suppression « des privilèges d'exemption des droits des secrétaires du « Roi ». 10 septembre 1779. — 2 autres pièces relatives au même sujet. 1779-1780 ;

De M. *Marguère*, procureur du Roi au bailliage de Nogent sur-Seine. — Plaintes au sujet des dégâts commis par les lapins des garennes du Prince dans ses terres à Faverolles (2 pièces) : « Si contre mon attente Mgr le « comte de Lusace ne daignait pas me rendre justice, je « m'adresserais à l'autorité de la Cour, qui en pareil cas « ne fait acception de personne ». 21 septembre 1778 ;

De l'abbé *Martin*, curé de Révauville. — Sur des dégâts commis par des sangliers à Révauville. 2 août 1787.

E*. 1754. (Liasse.) — 48 pièces, papier ; 2 cachets.

1777-1778. — Correspondance de M. *Maucler*, avocat au Parlement de Paris, chef du Conseil Privé du prince Xavier, avec le Prince et avec Herbillon, garde des archives de Pont. — La plupart de ces lettres ont trait à des questions de procédure. — Sur les démarches entreprises pour la déclaration authentique du mariage du prince Xavier et la régularisation de l'état-civil de ses enfants. 21 mai 1777. — Conférence à ce sujet avec le procureur général. 30 mai. — Compte-rendu d'une conférence de Maucler avec le procureur général et l'abbé d'Espagnac, rapporteur ; il est décidé que le prince Xavier se bornera à faire mentionner le mariage dans les lettres de naturalité qu'il demandera pour ses enfants. A cette lettre est annexée une pièce : « Observations » sur le mariage secret contracté par le Prince avec la comtesse Spinucci. 19 juin. — Sur le même sujet et sur les effets du droit d'aînesse dans la coutume de Troyes. 27 juin. — Démarches pour faire renvoyer en Saxe le sr Seyffert, ancien chirurgien du Prince, congédié par lui et contre lequel avait été obtenu un ordre royal d'expulsion, ordre dont ledit Seyffert, installé à Paris, ne tenait nul compte. Minute de lettre au lieutenant de police : « Il a fini son « séjour au château de Pont par un dernier trait capable « de le faire connaître : il a pris soin de tout confondre « dans l'apothicairerie du Prince, en mêlant les drogues et « remèdes et en changeant les étiquettes de tous les vases « qui les contiennent, de manière que le nouveau chirurgien n'a pas trouvé d'autre usage à faire de l'apothicairerie que celui de la renouveler en son entier. D'ailleurs « le sr Seyffert étant protestant n'est pas dans le cas de « prendre en France aucun établissement ». 18 octobre. — Sur la suppression du baillage royal de Pont. 6 mars 1778. — Envoi des lettres-patentes portant suppression dudit baillage. 24 septembre.

E*. 1755. (Liasse.) — 67 pièces, papier ; 4 cachets.

1779-1785. — Correspondance de M. *Maucler*. — Provisions de l'office de bailli seigneurial de Pont pour M. Marcilly. 28 janvier 1779. — Requête des officiers du baillage de Nogent-sur-Seine au Garde des Sceaux à l'effet de connaître des cas royaux sur le baillage seigneurial de Pont. 14 mars. — Contestation avec le procureur général de l'ordre de Cluny au sujet des droits dûs par le Prince pour l'acquisition du fief de Mongérin, mouvant du prieuré de Courtenay. 28 mars. — Sur le prochain mariage de Mademoiselle Convert, préceptrice des filles du prince de Saxe à la Visitation, avec M. de Séjan. 11 juin. — Rejet de la demande des officiers du baillage de Nogent par le Garde des Sceaux. 19 août. — Désaccord et rivalité avec M. Pomiès. 9 novembre. — Propositions de M. de Barjol pour l'acquisition de la terre de Chaumot ; il offre 1 million,

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 288.

dont 200.000 livres comptant, 400.000 dans un an et 400.000 dans deux ans. 10 novembre. — Sur la réunion au baillage de Pont des autres justices du Prince ressortissant autrefois de Nogent ou de Troyes. 13 décembre. — Résignation par M. Maucler de ses fonctions de chef du Conseil, confiées à M. Pomiès. 12 janvier 1780. — Il recommande au Prince la veuve de M. Herbillon et le prie d'intervenir pour faire placer ses filles orphelines dans la maison du Sacré-Cœur fondée à la Villette par Madame de Marsan. 28 septembre. — Plaintes des habitants de Villenauxe au sujet de deux prétendus commissionnaires du Prince, qui avaient accaparé toutes les denrées du marché de cette ville. 15 avril 1785.

E'. 1756. (Liasse.) — 31 pièces, papier ; 1 cachet.

1775-1788. Correspondance : de M. *Mangin,* notaire à Vitry-le-François. — Sur les droits de mutation dûs au prince Xavier à l'occasion de la vente de la terre d'Avon au baron de Cloys (2 pièces). 1787 ;

Du s[r] *Mayeu* fils, de Nogent. — Sur la suppression du baillage royal de Pont. 9 février 1779 ;

Du chevalier *de Menjot.* — Il recommande au Prince comme précepteur du chevalier de Saxe M. Robert, second lieutenant au Régiment du Roi-Dragons. 1[er] mai 1784;

De Madame *de Mercy*, abbesse de Villechasson, à Provins, au Prince et à la comtesse de Lusace. — Recommandation de Madame de Garault pour faire l'éducation de Mesdemoiselles de Saxe, à la place de Mademoiselle Colomb Clerc qui, désirant entrer en religion, avait refusé cet emploi. 6 août 1784. — Renseignements sur la comtesse de Garault. 7 avril 1785. — Nomination de M. de Cuming comme conservateur des droits de chasse et pêche appartenant à l'abbaye de Villechasson dans les sgries de Sainte-Rose. Ervauville, Merainville, Rosoy-le-Vieil, etc. 20 avril. — Projet de vente au Prince des droits honorifiques sur les trois paroisses où M. de Cuming a la conservation susdite. 23 avril. (5 pièces). 1784-1786 ;

De l'abbé *Mignot*, abbé de Scellières. — Abandon au Prince de l'usage des droits de chasse appartenant à l'abbaye de Scellières, moyennant une rente en gibier. 14 août 1775. Etc. (4 pièces) ;

Du marquis *de Mirabeau* (Victor-Maurice). — Sur un projet de mariage entre le fils aîné du marquis de Caraman et la princesse Elisabeth de Saxe, fille du prince Xavier. 28 mars 1781. A cette lettre est jointe une intéressante notice biographique sur le prétendant (1) ;

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 291-292.

De M. *Missonnet*, subdélégué à Nogent-sur-Seine et bailli de Pont. — Réjouissances publiques faites à Pont au sujet de la naissance du Dauphin : « Les réjouissances « publiques à l'occasion de la naissance de Mgr le Dauphin « ont été faites dimanche dernier dans la ville de Pont. « Jaloux de rendre hommage à la vérité, je peux, Mgr, « féliciter V. A. R. sur la décence avec laquelle tout s'est « passé et sur l'enthousiasme et la joie que vos vassaux ont « montrés dans cette rencontre ». 13 novembre 1781. — Avis d'incarcération au dépôt de Saint-Denis du nommé Gédry, de Saint-Aubin, atteint de folie furieuse. 6 octobre 1783. — Distributions en argent, pain, bois, etc., faites par le Prince dans les paroisses de la subdélégation de Nogent qui lui appartiennent. 27 février 1784. — Information contre le nommé Louis Leclerc, dit La Rose ou l'Enfant Rouge, tendant à son éloignement de Pont. 25 février 1788.

E'. 1757. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1770-1790. — Correspondance : de *Moevus*, quartier-maître-trésorier du Régiment de Saxe.— Demande d'appui pour son fils, qui sollicite sa nomination au grade de sous-lieutenant. 20 avril 1789 ;

De M. *Moisnet de Platbuisson.*— Vérification de toisé, réparations d'instruments de mathématiques (4 lettres). 1789-1790 ;

De M. *de Montarey*, directeur général des Postes à Pomiès et à Mademoiselle Charpentier, directrice de Poste à Nogent-sur-Seine. — Sur l'établissement du bureau de poste de Pont (3 lettres). 1779-1780 ;

De la comtesse *de Montesson.* — Elle demande, comme légataire universelle du marquis de Pont, à former opposition au paiement du douaire dont jouissait la veuve du prince Ferdinand de Rohan, nouvellement remariée. 26 novembre ;

De M. *Montanus*, médecin à Dresde. — Consultation sur la santé des enfants du Prince. 14 novembre 1770 :

De M. *Moreau de la Rochette.* — Sur un projet de canalisation de la rivière de Chaumot pour le transport des bois sur Paris (2 pièces). 1785 ;

Du s[r] *Motet,* homme d'affaires. — Sur la rédaction d'un inventaire des archives de Pont, réclamé par M. de Viermes et le Conseil du Prince. 30 avril 1783 ;

De M. *Monter*, officier de la garnison de Cancale, détaché au poste de Rimeu. — Rapport sur le mouillage dans le port de Cancale du bateau *L'Heureux,* de Grandville, capitaine Jacques Guérandel, échappé à un corsaire anglais ;

prise par le même corsaire d'un autre bateau, capitaine Georges Hamelin, qui accompagnait *L'Heureux* (2 pièces). 9 et 15 septembre 1778 ;

De M. *Moyen* à Herbillon. — Correspondance intéressant personnellement la famille Herbillon (3 lettres). 1778-1779.

E*. 1758. (Liasse.)— 127 pièces, papier.

1757-1760. — Correspondance de *Morisseau* (Jean-Charles), valet de chambre du prince Xavier à Dresde. — La plupart de ces lettres sont relatives à des envois de caisses et d'objets divers. Les réponses du Prince sont jointes à ces dossiers pour la fin de 1760 et les années 1761, 1762 et 1763 (1). — Négociations pour un emprunt que le prince Xavier désirait contracter envers le conseiller Bianconi sur différents objets d'or et d'argent. 8 janvier 1757. — Arrestation d'Otto de Schœnberg : « Le roi de « Prusse a fait arrêter M. O. S., l'ayant fait sortir diman- « che vers 10 heures du soir du palais de S. A. R. le « Prince Électoral, où il logeait depuis Pâques, en lui pre- « nant tous ses papiers ; on l'a mené à son logis, où il a la « garde ». 30 août.— Naissance d'une fille de la Princesse Électorale. 28 septembre. — Nouvelle de la capitulation de Breslau ; faux bruit courant à Dresde de la capture des princes Charles et Xavier de Saxe. 31 décembre.— Détails sur la tentative faite par les Autrichiens pour reprendre Dresde. Bruit de l'attribution de la Lorraine au prince Xavier. 22 décembre 1758. — Nouvelles de la guerre : fin de l'occupation prussienne à Dresde. 12 septembre 1759. Voy. 21 septembre. — Anxiétés causées par les succès des troupes prussiennes. 26 novembre.— Bruit de la marche du duc de Broglie sur Cassel. 11 janvier 1760.— Bruits contradictoires sur le prince Xavier : les uns le disent à Münich, les autres à Würzbourg, à Versailles, quelques uns même sur le chemin de Madrid. 18 février. — Nouvelles de la retraite du roi de Prusse vers Meissen et d'un succès du duc de Broglie sur le général Imhoff. 5 mai. — Nouvelles de la guerre. 4 et 11 juillet. — Rapport sur le triste état de la ville de Dresde après le bombardement. 29 juillet. — Retraite du roi de Prusse. 8 août. — Dégâts causés par le bombardement dans les appartements du Prince au Palais de Dresde. Plaintes sur la mauvaise monnaie frappée par le roi de Prusse à l'empreinte d'Auguste III. 6, 17 et 27 octobre. — Panique de la ville de Dresde au bruit d'une défaite du maréchal Daun. 10 novembre.

(1) Voy. E* 1457. Lettres du Prince Xavier à Morisseau. 1756-1763.

E*. 1759. (Liasse.) — 107 pièces, papier.

1761-1768 (1). — Correspondance de *Morisseau*. — Bruit de l'arrivée prochaine à Dresde du prince Xavier avec ses troupes. 28 mai 1761. — Réjouissances à l'occasion de la prise de Schweinitz. Bruit de la capture du général de Lückner avec 4.000 ennemis par le prince Xavier. 8 octobre.— Il demande la protection du Prince pour son fils, qui désirerait servir dans l'armée saxonne. 7 mai 1762. — Bruit d'une bataille entre l'armée française et les Alliés ; ceux-ci auraient été défaits après une action de 48 heures et le prince Xavier blessé. 7 octobre. — Le Prince dément la nouvelle de sa blessure ; il y eut deux affaires très chaudes, auxquelles il ne prit d'ailleurs aucune part. 31 octobre. — Panique à Dresde, causée par l'approche de l'armée prussienne dans la nuit du 7 au 8 novembre. 15 novembre. — Sur la conclusion de la paix. 7 mars 1763. — Le Prince annonce son arrivée pour le 12 ou 13 avril. 31 mars.

E*. 1760. (Liasse.) — 7 pièces, papier ; 1 cachet.

1768-1784. — Correspondance : de l'abbé *Niare*, curé d'Egriselles. — Sur la recommandation du prince Xavier et de la Princesse au prône. 16 octobre 1780. — Au sujet de la reconstruction du clocher d'Egriselles. 15 et 29 novembre 1782.— Plaintes contre Gravel, régisseur de Chaumot, qui n'avait pas exécuté les ordres du Prince pour le soulagement des pauvres des paroisses d'Egriselles et de Cornast. 17 avril 1784. — Assignation en réparation d'honneur donnée par Gravel contre le curé d'Egriselles. 26 juin ;

Du s[r] *Noël*, de la Chapelle. 8 juillet 1782 ;

De M. *de Nostit*, colonel d'Infanterie et capitaine des grenadiers au Régiment de Bouillon. — Sur une promesse que le Prince lui avait faite de le recommander à M. de Wurmser. 27 juillet 1768.

E*. 1761. (Liasse.)— 133 pièces, papier.

1778-1782. — Correspondance du s[r] *Nick*, suisse à l'hôtel du prince Xavier à Paris. — Lettres ou rapports relatifs à diverses commissions, la plupart sans grand intérêt, sauf pour les dernières années (1788-1790), où Nick renseigne, assez brièvement d'ailleurs, le Prince sur les évènements du jour.— Mort subite de M. de Villepastour

(1) La correspondance de Morisseau n'est suivie que de 1761 à 1763 ; 1 seule lettre représente ensuite l'année 1768.

dans une de ses maisons à Bezons près Paris. 29 septembre 1781. — Sur la décoration de l'hôtel de la rue Charlot à l'occasion des fêtes pour la naissance du Dauphin. 18 et 19 janvier 1782.

E'. 1762. (Liasse.) — 162 pièces, papier.

1783-1785. — Correspondance de *Nick.* — Congé donné au prince Xavier par le marquis de Beauharnais, nouvellement acquéreur de l'hôtel de la rue Charlot. 2 juillet 1783. — Sur la dédicace de l'église de la Madeleine : « L'on a apporté hier un billet de la part de M. le Curé de « la Madeleine. C'est aujourd'hui la dédicace de l'église : « les Suisses porteront les glands du dais en livrée et bau- « drier ; presque tous les Suisses de la paroisse sont de « même à la procession ; moi je suis chargé de porter un « des glands ». 2 mai 1784. — Demande formulée par le comte de Turpin de passer par le jardin du prince Xavier pour aller aux Champs-Elysées. 8 novembre.

E'. 1763. (Liasse.) — 101 pièces, papier.

1787-1788. — Correspondance de *Nick.* — Sur le mariage de la princesse Elisabeth, fille du prince Xavier. 22 décembre 1787. — Troubles à Paris : « Il y a eu une « sédition la nuit dernière à Paris. Le corps de garde de « l'Abbaye-Saint-Germain et celui du Pont-Neuf ont été « brûler celui du Port-Saint-Nicolas, celui de la Rue des « Poulies et celui de la Barrière des Sergents. Les mate- « las et paillasses [ont été] brûlés et tout cassé dans les « trois derniers corps de garde, les fusils et habits de la « garde pris et jetés au feu place Dauphine, où ils brûlent « encore dans ce moment et au moyen (*sic*) 2.000 âmes « autour, armées de masses et de canons de fusils brûlés « et de barres de fer. Ils disent haut et clair que si le che- « valier Du Bois vient, il recevra la récompense des coups « de fusil qu'il a fait tirer la nuit dernière ; ils disent « qu'ils le brûleront vif... M. le marquis de Nail en pas- « sant a reçu un coup de fusil à la tête par la garde de « Paris ; l'on le dit mort. M. le maréchal d'Aubeterre sera « enterré demain 31 ». 30 août 1788. — « La ville de « Paris a été fort tranquille la nuit dernière ; il y avait « 2.000 hommes de garde des Gardes-Françaises et « Suisses... Les séditieux ont roulé hier par la ville ; l'on en « fait monter le nombre à 1.500, qui cherchaient le cheva- « lier Du Bois. La sédition a commencé à cause des pé- « tards que la populace tirait et M. Du Bois a fait faire feu « sur eux. J'ai été chez le suisse de M. le marquis de Nail « pour en avoir des nouvelles : il n'est pas mort ni hors de « danger ; c'est un coup de baïonnette qu'il a reçu dans la « tête ». 31 août. — Suite des détails sur les troubles à Paris. 18 et 28 septembre.

E'. 1764. (Liasse.) — 163 pièces, papier.

1789. — Correspondance de *Nick.* — Sédition au faubourg Saint-Antoine. 28, 29 et 30 avril, 3 mai 1789. — Procession de la paroisse Sainte-Madeleine ; son passage devant l'hôtel du prince Xavier. 11 juin. — Délivrance par le peuple de Gardes-Françaises enfermés à la prison Saint-Germain, le 31 juin. 1er et 2 juillet. — « L'hôtel de Sabran « est menacé d'être brûlé » ; départ de l'évêque de Laon, qui l'habitait, le 11 juillet. 12 juillet. — Prise de la Bastille : « L'on a décapité le gouverneur de la Bastille hier « après la reddition de cette place à la bourgeoisie ; le « prévôt des marchands a subi le même sort et plusieurs « autres ; quatre canonniers ont été pendus pour avoir fait « feu sur cette bourgeoisie. Les Gardes-Françaises ont « changé de maître et sont à la solde de la Ville ; ce sont « des sergents qui les commandent. Tous les officiers ont « abandonné ce corps ; l'on en a arrêté quatre hier, en « bourgeois, qui voulaient sortir de la ville ; l'on dit qu'ils « ont été pendus sur le champ. L'on menace de prendre les « gens de livrée pour monter la garde et de se servir pour « loger les Normands qui doivent arriver des hôtels où il « n'y a pas de maîtres. L'on a pris tous les canons et fusils « des Invalides et les canons de la Ville servent à la bour- « geoisie ; il y a une batterie de 14 canons vis-à-vis l'hôtel « de Beauvau et toutes les avenues sont barricadées. Il « faut illuminer par toute la ville pendant la nuit. Il y a « des endroits dans la ville où l'on dépave pour monter les « pavés dans les chambres ». 15 juillet. — « Toutes les « boutiques ont été fermées hier. J'ai vu passer hier deux « fois devant l'hôtel à peu près 3 à 4.000 hommes armés « avec des fusils, sabres et arbalètes ; ils n'ont rien fait de « mal, mais ils ont brûlé les barrières de la Ville... L'on a « aussi pillé la maison des Pères Saint-Lazare. Les bour- « geois de Paris montent la garde et font des patrouilles ». 18 juillet. — « Paris est bien tranquille. Il faut toujours « illuminer toute la nuit ». 22 juillet. — Massacre de Foulon et de Bertier de Sauvigny. « L'on cherche à présent « M. Cléry, valet de chambre du Roi. Paris est tranquille ». 23 juillet. — Affichage sur l'hôtel du Prince de l'ordre : 1° d'indiquer au district le montant de la capitation payée par la maison et le nombre des domestiques et d'y porter les armes ; 2° de payer la moitié de la capitation pour

l'entretien des troupes. 24 juillet. — Bruits du pillage du château de Pont. 30 juillet et 2 août. — Le Prince est dénoncé comme détenteur de 1.500 fusils et 8 pièces de canon. 19 août. — Visite de Nick au District à propos de la contribution réclamée pour l'entretien de la Garde nationale : « Ils m'ont dit que V. A. R. avait un fils et « qu'ils seraient bien charmés d'avoir un jeune seigneur « comme lui à leur tête ». 21 août. — Mort subite du maréchal de Duras à Versailles, le samedi 5 septembre. — Bruit de la mort du duc de Richelieu. 6 septembre. — Quête pour les prisonniers pour dettes de mois de nourrice. Bénédiction du drapeau du district fixé au jeudi 24 septembre : « c'est Madame la duchesse de Bourbon qui en fait « présent ». 20 septembre. — Cotisation des suisses du district des Capucins pour la Caisse nationale. 30 septembre. — Troubles à Paris : « Il y a eu des alertes déjà « deux nuits de suite ; l'on est obligé d'éclairer les croi- « sées ». 11 octobre. — Bruit « que l'armée de l'Empereur « fait tout brûler et passer au fil de l'épée dans le Bra- « bant ». 11 novembre. — Plaintes du District sur ce que le Prince ne fait monter que trois gardes par mois ; le comte de La Marck s'est engagé à en payer six par mois. 29 novembre.

E*. 1765. (Liasse.) — 117 pièces, papier.

1790. — Correspondance de *Nick*. — « J'ai vu arrêter « hier derrière le jardin de V. A. R. 216 hommes de la « Garde nationale soldée, qui ont été conduits tout de suite « au dépôt des pauvres à Saint-Denis ; ils ont été insolem- « ment à l'Hôtel de Ville demander 50 livres d'engage- « ment qu'on leur avait promises ou le pardon qu'on leur « avait promis comme déserteurs et ils voulaient se retirer « chez eux ». 13 janvier. — Nouvelles de la comtesse d'Esclignac : elle « est à toute extrémité et a reçu le bon Dieu hier ». 23 janvier. — Mort de la comtesse d'Esclignac, le 23 janvier. 24 janvier. — « La comtesse d'Esclignac « sera enterrée ce soir à 5 heures à la paroisse de la Made- « leine ». 25 janvier. — Envoi au Prince du journal : l'*Ami du Peuple* ; « l'on ne peut pas s'abonner, parce « qu'il n'est vendu qu'en cachette ». 29 avril. — Envoi de publications parues à l'Imprimerie royale : « il ne fait pas « bon aller à cette imprimerie pour prendre des renseigne- « ments, car ce sont les gens les plus grossiers de la « terre ». 3 mai. — Vol de meubles dans le pavillon de Madame de Bourbon, situé près du jardin du Prince. 12 mai. — Difficulté de se procurer des pistolets depuis le pillage des magasins d'armuriers ; on les vend 54 livres la paire. 18 juin. — « Les députés de Nogent sont logés chez « M. Terray ». 13 juillet. — Illumination de l'hôtel du Prince le jour de la Fédération. 17 juillet. — M. Duclos, maître de poste de Pont, député de Nogent, logé chez le Prince. 18 juillet. — Passage des hussards du Régiment du prince Xavier à Paris ; ils sont arrivés le 10 et partis le mardi 21 pour rejoindre le Régiment. 24 juillet. — Pose des scellés par MM. Vulpian et de Viermes chez le baron de Saiffert, décédé. 4 septembre.

E*. 1766. (Liasse.) — 20 pièces, papier

1769-1789. — Correspondance : de M. *O'Brien*, capitaine au Régiment de Walsh. — Il sollicite la croix de Saint-Louis en récompense de vingt-cinq années de service. 25 novembre 1778. — Quittance de la gratification accordée aux officiers pour l'achat d'effets de campement. 3 février 1779 ;

De M. *O'Byrn* (Jean-Grégoire), chambellan à la cour de Saxe. — Remerciements pour la nomination de son frère au grade de lieutenant-colonel effectif dans la cavalerie et aux fonctions de gouverneur du prince Maximilien, dûe à l'appui du prince Xavier. 10 novembre 1769. Etc. (3 pièces). 1769-1775 ;

De Madame *d'Ossun* à Madame de Bellegarde. — Recette d'un bouillon de colimaçons pour la Princesse, souffrante de la poitrine. 6 mars et 18 juin 1780.

Du sr *Offroit* (Vincent), domestique de M. d'Orten (2 lettres) 1786-1787 ; — du sr *Ogé*, menuisier à Paris (6 pièces) 1785-1787 ; — du sr *d'Olivet*, piqueur du prince Xavier (3 lettres). 1789 ; — d'*Orsi et fils*, de Florence. 15 juillet 1774.

E*. 1767. (Liasse.) — 86 pièces, papier, 4 cachets.

1762-1780. — Correspondance : de M. *d'Olenschlager*, banquier à Francfort, et, à partir de 1778 de sa veuve, née *de Wiesenhüten*. — 48 lettres « exclusivement consacrées « à annoncer des envois ou à rendre compte de commis- « sions, formant une collection très incomplète et sans « intérêt général (1) ». 1762-1780.

De M. *d'Orten* (Henry), régisseur de la terre de Chaumot. — « 34 lettres consacrées à rendre compte de sa ges- « tion ; manipulations et envois de vins des récoltes de « Chaumot (1) ». 1776-1780. — Incendie de 30 à 40 arpents de bois, appartenant au prince Xavier et situés sur le territoire d'Egriselles. 12 avril 1777.

(1) Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 297.

E°. 1768. (Liasse.) — 39 pièces, papier.

1771-1790. — Correspondance : du P. *Pacifique de Paris,* définiteur et gardien des Capucins du Marais (2 lettres). 1787-1788 ; — du sr *Papillon*, fabricant de cire à Orléans (14 pièces). 1785-1790 ; — de M. *Pelée de Saint-Maurice*, sur une question de voirie. 26 août 1788 ; — de M. *Parego*, banquier à Milan (5 lettres). 1771-1772 ; — de M. *Peronneau*, substitut du procureur général, à Paris, sur « l'affaire de M. de Charmoy, conservateur des chasses « du Prince ». 29 septembre 1782 ; — du sr *Petiveau*, 14 septembre 1790 ; — du sr *Pfretschner*, administrateur de justice de Zabeltitz. 18 mai 1778 ; — du sr *Pierron*, entrepreneur de travaux (6 pièces). 1777-1790 ; — du sr *Pijon*. Transmission de colis de Paris au château de Pont. 30 juillet et 31 août 1790 ; — du sr *Piron* (Antoine), négociant en vins à Reims. 27 mars 1784 ; — de l'abbé *Poinsot*, curé de Chemilly. 21 mai 1790 ; — de *Presle frères,* tapissiers-miroitiers à Paris (4 lettres). 1785-1786 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E° 1769. (Liasse.) — 57 pièces, papier.

1772-1790. — Correspondance : de M. *Paillot,* de Troyes. — Renseignements confidentiels sur le P. Du Mazel, religieux théatin, relégué par lettre de cachet à Notre-Dame du Hayer et chargé par l'évêque de Troyes de réformer ce couvent. 24 avril 1755. — Propositions de syndics pour la paroisse de Charmont. 16 mars 1772 et 14 avril 1775 ;

De l'abbé *Patris*, curé de Gélannes. — Sur son déplacement par l'évêque de Troyes, à la suite de difficultés avec ses paroissiens. 22 septembre 1779 ;

Du sr *Paulick* (Jean-Népomucène), architecte-juré du Roi, expert des bâtiments. — Il sollicite du Prince, en sa qualité d'Allemand, l'entreprise de la décoration du château de Chaumot. Il fournit sur lui-même quelques renseignements biographiques : né à Prague, âgé de 40 ans, il exerce ses fonctions à Paris depuis seize ans ; il dit avoir travaillé au Vaudreuil en Normandie. 3 janvier 1773 ;

Du marquis *de Pelagrue*, grand-maître de la maison du prince Xavier. — Lettres relatives aux fonctions de M. de Pelagrue : entretien des bâtiments, écurie, organisation intérieure de la maison ; dossier de l'achat en 1785 et du transport de 200 hases de lièvres, 500 œufs de perdrix rouges et 200 œufs de perdrix grises destinés à repeupler les plaines de Pont-sur-Seine. Etc. (32 pièces). 1782-1787 ;

De la marquise *de Pelagrue*, grande-maîtresse de la maison de la comtesse de Lusace et surintendante des jardins de Pont-sur-Seine. — Démarches en faveur de M. de La Barberie, auprès de M. de Rayneval. 22 et 26 juillet 1783. — Réponses du prince Xavier. 24 et 28 juillet. — Etc. (11 lettres) ;

De l'abbé *Pesme*, curé de Pont-sur-Seine. — Sur sa récente nomination à la cure de Pont. 28 avril 1784. — Sur la cherté des vivres et la misère du peuple à Pont. 1er novembre 1788. — Certificat attestant que M. de Cuming est père de neuf enfants vivants : André, né le 1er septembre 1770 ; Thomas, né le 12 janvier 1773 ; Elisabeth, née le 12 mars 1765 ; Françoise, née le 12 mai 1767 ; Henriette, née le 3 juillet 1768 ; Xaverine, née le 14 mars 1772 ; Louise, née le 12 mars 1775 ; Hélène, née le 21 juin 1776 ; Amélie, née le 3 janvier 1782 ; et n'a pour fortune qu'une pension militaire de 1.200 livres et une ferme d'un rapport annuel de 300 livres. 22 mai 1790.

E°. 1770. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1765-1788. — Correspondance : de M. *Picard de Châteaumont.* — Il remercie le Prince de l'avoir nommé secrétaire de ses commandements. 12 septembre 1777 ;

De M. *de Pilgram* (François-Antoine), banquier à Munich. — Offres de service ; paiement des allocations accordées par le Prince au comte Spinucci. 20 juin 1778, etc. — Accusé de réception de l'ordre donné par le Prince de ne plus rien payer au comte Spinucci à moins d'avis exprès. 14 avril 1779. — Départ subit du comte Spinucci, qui quitte la Bavière après s'être fait prêter 840 livres par le banquier. 21 février 1781. — Remboursement par le prince Xavier de la somme escroquée par son beau-frère au banquier. 15 mars, 4 avril et 7 mai 1783. — Etc. (32 pièces). 1781-1785 ;

De M. *Pillerault*, trésorier militaire à Lunéville. — Sur un prêt de 6.700 livres fait pour le compte du prince Xavier au chevalier de Saxe et au colonel de Saiffert (4 lettres). 1788 ;

De M. *Plunkett*, de Bruxelles. — Remerciements au Prince pour la protection qu'il avait accordée à son beau-frère, le chevalier d'Hélon, qui rentre dans l'armée saxonne. 16 juin 1765.

E°. 1771. (Liasse.) — 45 pièces, papier.

1775-1777. — Correspondance : de M. *de Polentz*, gentilhomme du prince Xavier, chargé de ses intérêts à Chaumot, puis à Pont. — Sur le musicien François Andre-

seck, qui désirait devenir portier à Pont. 15 novembre 1775. — Sur la rivalité entre les gens de la livrée du Prince et les garçons du village de Chaumot. 1er octobre 1776. — Faillite de la Barbe, femme au service de la comtesse de Lusace, qui, ayant contracté des dettes et ne pouvant les payer, s'entend défendre de s'établir à Pont sous peine d'être marquée et fouettée. 6 février 1777. — Nouvelles de Dresde. 5 juillet. — Description des fêtes célébrées à Pillnitz à l'occasion du jour de l'Électeur. 9 août. — Protestation contre son renvoi sans compensation par le Prince. 20 août. — Plaintes au sujet de la situation pénible où le met sa disgrâce après quinze ans de services auprès de la maison de Saxe et quatre ans auprès du Prince. 20 septembre ;

De M. *de Polignac*. — Demande d'appui auprès de l'Électeur de Trèves, afin que celui-ci ordonne à l'évêque de Trèves de conférer la tonsure cléricale avec dispense d'âge au jeune d'Allain, né dans son diocèse (copie). 23 juin 1775.

E*. 1772. (Liasse.) — 140 pièces, papier.

1779-1785. — Correspondance de M. *Polle de Viermes*, avocat au Parlement de Paris et procureur au Conseil du prince Xavier. — Lettres relatives à des questions de procédure, annonces d'envois des délibérations du Conseil, etc. — Nouvelle de l'incendie de l'Opéra le 8 juin, entre huit heures et quart et huit heures et demie ; on parle de quarante personnes brûlées. 9 juin 1781. — Sur l'enregistrement des lettres de naturalisation des enfants de Saxe. 30 novembre, 15 et 24 décembre. — Procès de la femme Rivière, de Chaumot, incendiaire par folie (1). 4 mai 1782. — Condoléances sur la mort de l'abbé de Saxe. Autorisation accordée par l'archevêque de Paris d'ondoyer l'enfant de M. de Viermes dont le Prince a accepté d'être parrain. 30 août. — Bénédiction d'une cloche pour l'église de Chaumot, tenue par M. et Madame de Cuming. 1er novembre. — Lettre de M. de Marsangy à M. de Viermes au sujet de la reconstruction du clocher d'Egriselles. 5 janvier 1783 (jointe à la lettre du 19 janvier). — Délibération du Conseil du Prince, en date du 2 juillet, au sujet de la vente par M. Aubert au marquis de Beauharnais de l'hôtel occupé par le Prince à Paris. 4 juillet. Voy. 31 juillet, 5 août, 8 octobre et 29 novembre. — Offre de vente de l'hôtel de Vergès faite au prince Xavier. 5 novembre.

(1) Voy. E* 1731.

E*. 1773. (Liasse.) — 100 pièces, papier.

1786-1792.— Correspondance de M. *Polle de Viermes*. — Sur les bulles de légitimation du mariage du prince Xavier et leur enregistrement en janvier 1777. 2 septembre 1786.— Sur les réparations à faire au clocher d'Egriselles. 14 juillet 1787. — Apposition des scellés au château de Pont et, par MM. de Viermes et Vulpian, à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, par suite de la mort de M. de Saiffert, intendant général de la maison du prince Xavier. 3 septembre 1790. — Sur la liquidation des droits féodaux appartenant au Prince. 3 mars 1792.

E*. 1774. (Liasse.) — 87 pièces, papier.

1768-1774 (1). — Correspondance de M. *Pomiès de Bertrandy*, fourrier aux Chevau-Légers, commissaire des guerres (1779), secrétaire des commandements du prince Xavier (2). — Démarches auprès du duc d'Aiguillon pour l'obtention d'un régiment. 25 février 1774. Voy. 3 et 14 août. — Eloge du duc d'Aiguillon. 8 mars. Voy. 28 février et 13 mai. — Visite de Madame Du Barry à la princesse Christine, pendant le séjour de celle-ci à Paris. 7 mars. — Il félicite le Prince d'avoir renoncé à acquérir la terre de Chambord, « qui est dans un pays épouvantable et dont le « domaine n'est pas considérable depuis que le duché de « Vendôme, qu'on aurait pu y joindre, est dans la dépen- « dance de Chanteloup ». 10 mars. — Proposition d'achat de la terre de Courville, en Beauce. 15 mars. — Nouvelles de la Cour au lendemain de la mort de Louis XV : détails sur la disgrâce du duc d'Aiguillon, des Du Barry, de La Borde ; rappel de la comtesse de Grammont, exilée pour n'avoir pas voulu s'asseoir à la comédie, à Choisy, à côté de Madame Du Barry. 15 mai. — Il conseille au Prince de

(1) Les années antérieures à 1774 ne sont représentées que par 1 lettre de 1768 et 1 de 1771.

(2) « Aucun des serviteurs du Prince, écrit M. Thévenot, ne paraît avoir été honoré au même point que celui-ci de sa confiance et de son amitié. Il le comparait à Sully, peut-être pour se comparer lui-même à Henri IV. Mais il ne jouissait pas au même degré de la sympathie de la comtesse de Lusace, qu'il tenait un peu en tutelle ». Thévenot, *ouvr. cit.*, p. 304.

Cette correspondance particulièrement intéressante contient des nouvelles et des observations souvent très fines sur l'état des partis à la Cour en 1774 et 1775, des rapports presque quotidiens sur les négociations avec les ministres en vue de faire reconnaître la légitimité des enfants du Prince et par la Cour de Saxe, dont l'opposition fut irréductible, et par celle de France (1781 et 1782), des rapports confidentiels sur l'éducation de l'abbé et du chevalier de Saxe, sur les tentatives du Prince pour marier ses filles dans les familles de Caraman, d'Aiguillon ou de Lévis.

« draper » à l'occasion de la mort du Roi, à l'exemple du prince de Deux-Ponts. 16 mai. — Nouvelles de Mesdames Adélaïde et Sophie, atteintes de la petite vérole. 17 et 18 mai. — Nouvelles de la Cour : constitution du Ministère, rappel du Parlement, intrigues diverses, etc. 13 juin, 2, 5, 8, 13, 18, 23 juillet, 4, 6, 20, 24, 29 août, 6, 21, 25 septembre, 4 octobre, 25 novembre, 1er, 4, 6, 12 et 25 décembre. — « On ne parle que de sérénades dans les bos-« quets de Marly, où la Reine va de pavillon en pavillon « jusqu'à quatre heures du matin, où l'on donne des séré-« nades à ses fenêtres. On ne peut s'imaginer que la Cour « soit dans son premier deuil. La tête qui gouverne toutes « ces choses allège un peu les usages ordinaires... Tout est « intrigues, pertes, menées et beaucoup plus de billard et « de dissipation que de travail ». 13 juillet. — « Il paraît « que les sérénades ont cessé depuis quelques réflexions « faites sur le temps et les circonstances ». La pension de Pomiès sur la Cassette est maintenue par le nouveau Roi. 18 juillet. — Sur le service du Roi à Saint-Denis : « M. le « duc d'Orléans avait consenti à aller au service du Roi à « Saint-Denis, mais ce prince, voyant approcher le mo-« ment du catafalque, a écrit de concert avec le Prince, son « fils, une lettre à S. M. par laquelle il ira au service du « Roi mais qu'il ne saluera point le Parlement, ne pou-« vant le reconnaître comme Parlement. Le premier mou-« vement du Roi a été d'exiler les Princes, mais sur les « représentations, il a envoyé le comte de Maurepas pour « défendre aux ducs d'Orléans et de Chartres de paraître « à la Cour ». 23 juillet.— Cessation des bruits du rappel de « l'ancien Parlement : « Il ne paraît plus question du Par-« lement ancien, et c'est ce qui fait que les Parisiens ne « témoignent plus autant de joie de voir ses maîtres *(sic)* « comme dans le commencement du règne. LL. MM., qui « ont passé il y a huit jours les boulevards n'ont point été « accueillies ; cependant la Reine a témoigné au peuple sa « bonté ordinaire. Les Parisiens sont fous avec leur ancien « Parlement ; ils ne sentent pas le bonheur qu'il y a « pour la paix du royaume d'agir avec prudence dans cette « circonstance. Le peuple est partout de même, c'est-à-« dire fort peu conséquent dans l'amour ou l'indifférence ». 31 juillet. — Sur la position des partis à la Cour : « On « dit un mal affreux de la Reine ; on méprise le Roi et on « le regarde dans la nation comme une bête ; on regarde la « Cour comme une pétaudière et on en parle avec une « légèreté incroyable. Il y a beaucoup de feu qui couve « sous la cendre. Le duc de Choiseul intrigue par ses amis « auprès de la Reine, qui n'a pas un pouvoir étendu et qui « boude de temps en temps ; le Roi a aussi de l'humeur. « Les Ministres se soutiennent : M. le Chancelier, M. de « Soubise, M. de Vergennes, se sont unis ; M. de Maure-« pas, M. Bertin et Turgot sont ensemble ; le Contrôleur « général se soutient seul et est sur le penchant de sa « ruine. Tout va très mal dans toutes les parties. Les « Choiseulistes crient terriblement contre le Roi, les Princes « s'en moquent, les anciens Parlementaires le détestent « et les nouveaux le méprisent. Voilà le tableau fidèle du « jour, ce qui est affligeant pour les gens attachés au Roi, « qui veut le bien et qui ne le fera point ». 4 août. — Bruit de la ruine de Martange. Attaques de la *Gazette d'Utrecht* contre le duc d'Aiguillon et Pomiès. « Ce qu'on « débite c'est que le parti de M. le duc de Choiseul sera « avec le temps unique et triomphant. Heureux qui aura « voyagé vers ce bord ! Pour moi, tranquille dans ma soli-« tude, j'attends les évènements sans craintes ni désirs. « Malheur à quiconque actuellement forme des projets et « cherche des protecteurs. Tout ressemble, disent-ils ici, « au tas d'hirondelles qui, sur la fin de l'été, se perchent « sur des branches pour quitter toutes et partir le lende-« main ». 11 août. — Indication de terres mises en vente : la Ferté par M. de La Borde ; Courson, Limours et le comté de Brie à vendre par licitation : « J'en reviens tou-« jours à dire à V. A. R. qu'elle serait aussi bien son « maître dans cette partie là de ne voir personne, comme « elle y est dans sa solitude de Chaumot ». Eloge de l'abbé de Barruel. 20 août. — Sur le changement de ministère. 26 août. — Sur le même sujet : « Les extravagances du « peuple recommencent de plus belle. Le Chancelier a été « rompu en effigie à la place Sainte-Geneviève et l'abbé « Terray pendu. Il y a un bruit affreux dans les salles du « Palais et le guet n'ose pas empêcher le peuple, qui a déjà « blessé à mort un des gardes, qui avait voulu arrêter une « personne qui faisait bruit. On tire tous les jours des « fusées ; on s'attroupe tous les soirs et la joie continue à « être la plus grande sur le renvoi du Chancelier. Le peuple « de Paris imite un peu dans cette occasion celui de « Londres ». 31 août. — Impopularité de l'abbé Terray : « Les habitants des environs de La Motte, terre apparte-« nant au Contrôleur général Terray, lui ont coupé telle-« ment les vivres qu'il a été obligé de quitter sa terre. Il y « a eu dans toutes les provinces des actes publics de satis-« faction sur le renvoi du Chancelier et du Contrôleur « général ». 12 septembre. — Il engage le Prince à deman-der au Roi l'hôtel de l'Arsenal, vacant par la mort de l'archevêque de Cambrai. 17 septembre. — Intrigues de Cour : « Le Roi veut le bien, n'a pas la force de le faire, « travaille sans connaissance, se laissant aller aux diffé-

« rentes impressions que l'on cherche à lui donner, ne « voulant pas se laisser mener et l'étant souvent, aimant « la chasse avec passion et n'étant vraiment content que « quand il prend ce divertissement, vivant d'ailleurs d'une « manière peu agréable pour la Cour, qui est médiocre, « car les courtisans y deviennent rares. Le Roi ne donne « ni chevaux aux chasseurs ni soupers au retour de la « chasse Il ne parle qu'à ceux avec lesquels il est familier « et d'habitude. Il n'est pas avec la Reine plus chaud qu'à « l'ordinaire et il couche cependant très régulièrement « avec elle ; de ce côté c'est toujours dans le même état « d'inaction. Il vit honnêtement avec ses frères, les faisant « tirer avec lui, mangeant quelquefois avec eux, mais ne « les entretenant d'aucune affaire d'état et ne paraissant « nullement disposé à faire entrer Monsieur au Conseil, « comme il le désire ». 2 octobre.— Mort de Clément XIV : « On accuse ici publiquement les Jésuites de l'avoir em- « poisonné, mais le fait est qu'il est mort d'un abcès dans « la vessie ». Fête militaire donnée au Régiment de Condé à Chantilly. 4 octobre. — Rentrée de l'ancien Parlement. 13 novembre. — Bruit d'une intrigue entre le comte d'Artois et Madame Bèche, femme de chambre de la comtesse d'Artois. 25 novembre.

E'. 1775. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

1775. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Etablissement du prince Eugène de Savoie en France. 1er janvier 1775. — Annonce de la visite à Pont de M. Barthès de Marmouères, qui part « pour les États de Languedoc, où « il est un des députés de la noblesse ». Sur les modes à la Cour : « On est fort occupé à la Cour de bals ; les danseurs « y sont très désirés. On ne peut rien ajouter à la singu- « larité des coiffures et à la richesse des habits des dames ; « les marchands de modes gagnent infiniment. On assure « que les hommes vont aussi porter les plumes au cha- « peau, comme du temps de Henri IV, et qu'au bal pro- « chain tous les hommes en auront. Les plumassiers font « aussi une très grande fortune. Le Roi ne va point au « bal et reste à travailler dans son intérieur ». 9 janvier. — Nouvelles de la Cour, des Ministres et du Parlement. 15 et 20 janvier, 25 février, 25 juillet, 6 et 11 août, 1er, 18, 23 et 25 octobre, etc. — Pomiès envoyé à Meaux pour la répression d'une émeute. 25 février. — Bruit de la prochaine suppression des maîtrises et de l'organisation de la liberté du commerce. 3 juillet. — Mort et règlement de la succession du comte d'Eu. 14 et 22 juillet, 8 août.— Naissance du duc d'Angoulême, fils du comte d'Artois. 6 août. — Départ de Pomiès pour la Hollande, en vue de négocier la vente des perles de la princesse Elisabeth de Saxe. 19 août. — Projet de vente de ces perles à la Reine. 30 août. — Détails sur la mort du maréchal Du Muy. 11 octobre.— Epidémie de grippe à Paris. 29 décembre.

E'. 1776. (Liasse.) — 40 pièces, papier.

1776. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Incendie du Palais : « Le Palais Marchand a brûlé. Le feu a com- « mencé par les prisons. On soupçonne des prisonniers « d'avoir été cause de cet incendie qui a été très considé- « rable. La Chambre des Enquêtes du Parlement, une « partie de la Cour des Aides, la Chancellerie du Palais. « la Sainte-Chapelle et plusieurs autres bâtiments de l'en- « ceinte ont été fort endommagés. Sans les secours prompts « et abondants qui ont été donnés, toute la Cité aurait « couru grand risque, car le feu était violent. Huit cents « Gardes-Françaises et Suisses avec le guet à pied et à « cheval entouraient le Palais pour veiller à ce que les « prisonniers n'échappent pas. On pense qu'il s'en est « échappé et qu'il en a été étouffé et brûlé dans les pri- « sons ». 12 janvier 1776. — Nouvelles de la Cour, des Ministres et du Parlement. 17, 21, 25 et 29 février, 8, 23 et 31 mars, 12 et 23 mai, 17 juin, 1er et 10 juillet, 18 et 28 août, 19 novembre et 6 décembre. — Influence de la Reine sur les affaires de l'Etat : « M. de Maurepas est tou- « jours faible pour tout ce qui regarde la Reine et S. M., « qui connaît sa faiblesse, se moque de lui et lui lave la « tête quand il se fait quelque chose qui ne va pas à sa « fantaisie... V. A. R. voit que la Reine, sans se mêler de « la paix ou de la guerre, influe cependant continuellement « sur les affaires d'état, cause des embarras par les en- « traves qu'elle met sans cesse et à chaque moment dans « les opérations des différents ministres et que M. de « Maurepas, par égard pour S. M., se prête à toutes ses « fantaisies. Il y a à ajouter une chose encore fort désa- « gréable et qui tient bien à la chose publique, c'est que « le Roi ne traite bien en public que ceux que la Reine « protège, ce qui fait un très grand mal par le dégoût que « cela cause à tous ceux qui ne sont pas aimés de la Reine « et qui sont d'excellents sujets et bons serviteurs du « Roi ». 20 mars. — Nouvelles de la rougeole du comte d'Artois. 10 juin. — Représentations des Maréchaux de France au Roi sur la nomination du comte de Maillebois au commandement en Picardie et Soissonnais : « On croit « que c'est le maréchal de Broglie qui a excité le tribunal « à faire cette démarche ». 17 juin. — Naissance de Made-

moiselle, fille du comte d'Artois. 3 août. — Démarches du Prince pour obtenir un Régiment. 14 août, 7 et 14 septembre. — Baptême à Girodon, le 29 août, de la fille aînée de Pomiès, tenue sur les fonts par procuration du Roi et par Madame Adélaïde. 28 août. — Maladie du Contrôleur général; intrigues autour de sa succession éventuelle. 17 octobre. — Nomination de Taboureau des Réaux au Contrôle général. 25 octobre. — Anecdote sur le port des coiffures exagérées à l'Opéra : « On remarque que la Reine « avait mardi à l'Opéra une coiffure très simple et qu'elle « y a été très applaudie ». 1er décembre.

E'. 1777. (Liasse.) — 67 pièces, papier.

1777. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Projet du Prince de demander le paiement de deux années à venir de ses pensions. 1er et 8 janvier 1777. — Situation obérée du duc d'Orléans : « le prince doit des cinq années et des « 100.000 livres à un seul ouvrier ». 12 mars. — Sur le remplacement de l'abbé de Barruel par l'abbé de Solignac ; appréciations sévères sur le rôle du premier dans la maison du Prince, cabales. 14 et 18 mars, 15 mai, etc. — Conseils d'économie et de réduction des dépenses extraordinaires. 18 mars. — Négociations pour obtenir, au cas où le cardinal de Luynes mourrait, quelqu'un de ses bénéfices, par exemple l'abbaye de Corbie, pour le prince-électeur de Trèves. 19 mars. — Projet de réformes dans la maison du Prince en vue de réaliser des économies. 22 mars. — Négociations du Prince en vue de faire reconnaître la validité de son mariage. 15 mai, 19 juin, etc. — Visite de l'Empereur à Versailles : « L'Empereur a eu hier « spectacle à Trianon, aujourd'hui à Choisy et il a vu ce « matin manœuvrer les Français au Champ de-Mars ; il y « a eu exercice de feu ». 15 mai. — « L'Empereur réussit « toujours beaucoup. On lui a donné une très belle fête à « Choisy. Vous avez très bien fait de partir, car vous n'avez « été invité ni pour Trianon ni pour Choisy ;.., on vous « reproche de ne point assez garder votre dignité et de « venir trop fréquemment ». 17 mai. — Visite de l'Empereur à Madame Du Barry : « L'Empereur est toujours à « Paris. Il a été au pavillon de Luciennes et a causé un « quart d'heure avec Madame Du Barry, qui était sortie « dans ses jardins pour lui laisser la liberté de voir plus « à son aise le pavillon. L'Empereur ayant demandé si la « maîtresse de la maison était sortie, on lui a dit qu'elle « était dans le jardin. Alors il a été la chercher, lui a « donné le bras jusqu'au pavillon et ils ont causé d'une « manière fort agréable. L'Empereur en a été charmé ». 23 mai. — Préventions de la Cour à l'égard de la princesse Christine : « On la regarde comme un panier percé ; sa « conduite est aussi cruellement attaquée ». 22 mai. — Notes biographiques sur l'abbé Benincasa, Jésuite, de Modène, candidat au poste de précepteur des enfants de Saxe. 18 juin. Voy. 19, 20, 21 et 23 juin, 12 juillet. — Sur une pièce composée pour la fête de la comtesse de Lusace par Madame de Montenclot, qui « a déjà fait beau- « coup d'ouvrages pour la Reine dans ses fêtes de Trianon, « et d'autres qui ont été mis dans les Mercures. Elle a « beaucoup d'esprit et de facilité. La pièce sera une jolie « pastorale ; Madame la Comtesse aura un moment d'atten- « drissement et toute la pièce plaira infiniment à V. A. R. ». 19 juin. — Certificat du sr Le Roux, auteur du *Journal d'Education*, en faveur de l'abbé Florence, ancien précepteur de MM. de Floirac de Rastignac et candidat au même poste auprès des fils du Prince. 20 juin. — Sur l'abbé Clouet, aussi candidat au précepteurat des enfants de Saxe. 12 juillet, 18 et 19 août. — Fête nautique au château de Pont. 21 août. — Conversation avec M. de Maurepas sur les négociations du Prince en faveur de ses enfants et sa situation en France. 5 septembre. — Recherche d'un valet de chambre pour le château de Pont : « Il s'en présente « bien, mais quand je vais aux informations, ce sont des « sujets médiocres pour la conduite... La plupart de ces « perruquiers de dames à Paris font des métiers peu con- « venables et sont presque toujours fourrés dans les intri- « gues des femmes qu'ils coiffent, ce qui rend les recherches « plus nécessaires. Ceux qui sont des sujets rangés gagnent « sur le pavé de Paris 2.000 livres au moins en allant et « venant ; ils ne peuvent se décider à aller demeurer à la « campagne ». 6 septembre. — Renseignements sur Mademoiselle Vansbeck, institutrice de Mesdemoiselles de Saxe. 30 décembre.

E'. 1778. (Liasse.) — 51 pièces, papier.

1778. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Bruit du prochain départ de Necker. 2 février 1778. — Renvoi de l'abbé Clouet et entrée des fils du Prince au Collège de Navarre, malgré l'opposition de la comtesse de Lusace. 6 et 7 mars. — Menaces de guerre continentale. 30 avril, 12 et 16 mai. — Nouvelles de l'escadre de M. d'Estaing ; prochain départ de l'escadre de Brest. 16 mai. — Nouvelles des enfants de Saxe, pensionnaires à Paris. 28 mai. — Entretien avec le maréchal de Broglie sur le train que le Prince aurait à mener en Bretagne : « Le maré- « chal de Broglie croit que V. A. R. fera très bien de

« mener avec elle le moins d'équipages et de se conformer « aux ordonnances faites par M. de Saint-Germain, qui « est pour un lieutenant général de n'avoir que dix-huit « couverts à sa table. Cela sera bien conforme aux finances « de V. A. R. A l'égard des chevaux, le moins que « V. A. R. pourra emmener sera le mieux ; ainsi deux « attelages seront suffisants. Quant aux mulets, j'en vais « faire acheter quatre et M. le Maréchal m'a dit que V. A. R. « en aurait assez pour le moment. Comme on connaît « V. A. R. pour l'amour de la règle et de l'ordre à la « guerre, M. le maréchal de Broglie pense que V. A. R. « aimera mieux s'y conformer que de jouir de sa prérogative de prince et d'oncle du Roi, qui lui donnerait toute « liberté. D'ailleurs l'exemple de V. A. R. ne peut que « faire un très bon effet pour que tous les autres officiers « généraux se conforment aux ordonnances ». 13 juin. — Lettre du marquis d'Arcambal à Pomiès, l'avisant que, n'ayant que le grade de fourrier aux Chevau-Légers, il ne peut prétendre à être nommé aide de camp du Prince en Bretagne ; il lui conseille néanmoins d'accompagner son maître à titre de conseiller. 28 juin. — Lettre de M. Baudouin de Guémadeuc à Pomiès ; il fait offrir au Prince de loger à Saint-Malo chez M. Bécard, le premier négociant de cette ville. Juin.— Nouvelles diplomatiques et militaires : « On parle d'un traité de la Cour de Vienne avec l'Angle« terre ; on en juge un peu par l'affaire survenue entre « M. de Kaunitz et le baron de Breteuil, lequel a été désa« voué par la Cour pour avoir voulu présenter à l'Impéra« trice M. de Lee, un des envoyés américains, qui a été « traité très mal par M. le prince de Kaunitz ». 3 juillet. — Du comte de Modène à Pomiès : il lui recommande le comte de Saisseval, qui sollicite le poste d'aide de camp du prince Xavier. 3 juillet. — Lettre de Simon Schamberg, professeur d'allemand des enfants du Prince, à Pomiès, sur les études de ses élèves. 4 juillet. — Démarches faites par Pomiès à la Cour, pour obtenir au prince Xavier une gratification qui lui permettrait de liquider ses dettes. 5 septembre, 24 octobre et 8 novembre. — Négociations entre le roi de Prusse et l'Empereur. Nouvelles des flottes françaises. 16 septembre. — Bruit de la mort de la princesse Christine répandu à la Cour. 22 septembre.

E*. 1779. (Liasse.) — 131 pièces, papier.

1779.— Correspondance de M. *Pomiès*. — A partir de l'année 1779 les réponses autographes du prince Xavier sont jointes aux dossiers. — Nouvelles de la Cour et des Ministres. 6 janvier, 3, 12, 21 et 26 février, 9, 13, 20, 28 et 31 mars, 23 avril, 9 mai 1779, etc. — Lettre du duc d'Aiguillon à Pomiès, le félicitant de sa nomination à la charge de commissaires des guerres. 25 janvier. — Brouille de Pomiès avec le colonel de Saiffert ; craintes au sujet de l'antipathie de la comtesse de Lusace. 24, 30 et 31 janvier. — Au sujet d'une intrigue amoureuse entre Mademoiselle Vansbeck et Pomiès. 31 janvier. — Sur le bal de la Ville : « Le « Roi a été au bal de la Ville, masqué. La Reine et toute « la famille royale jeune y étaient. Madame Elisabeth a été « fort tourmentée par le Roi, qui a fait le semblant de lui « conter de jolies choses et d'être son amoureux ; comme « elle ne l'a pas reconnu sous le masque, elle a été embar« rassée. Le Roi s'est fort amusé et n'en est sorti qu'à « trois heures du matin avec promesse d'y revenir ». 7 février. — Nouvelles de la guerre de l'Indépendance. 1er, 15, 20 et 28 mars, 1er, 12 et 27 avril, 1er et 13 juin, 8 et 24 juillet, etc. — Incendie en rade de Brest du vaisseau *le Roland* et de la frégate *le Sphynx*. Bruit du mariage de Mademoiselle de Polignac avec le comte d'Agenais, fils du duc d'Aiguillon. 9 mars. — Nouvelles de la guerre d'Amérique : « On continue à parler ici de la nécessité de faire « la paix avec l'Angleterre, attendu l'état de crise dans « lequel se trouvent nos colonies, surtout si, comme on le « débite, les flottes des amiraux Byron et Bewigton sont « réunies pour aller à la Guadeloupe. Il paraît qu'à Saint« Domingue le pain est fort cher et qu'on y attend les « vaisseaux de M. de Grasse, ce qui renforcerait M. d'Es« taing, dont on parle diversement et toujours désavanta« geusement... L'embarras de l'argent devient très grand « depuis quelque temps. On a refusé sur la place les effets « que M. Baujon avait donnés pour le Trésor Royal, ce « qui est bien une preuve du discrédit et du trouble que « les opérations ont mis dans la finance. On s'attend à voir « de grands changements d'ici à trois mois. On pense que « si d'ici à ce temps la paix n'est pas faite avec l'Angle« terre, elle deviendra plus que jamais difficile à négocier, « l'Angleterre mettant de très grandes forces et se prépa« rant à des opérations importantes. Rien ne peut balan« cer leurs avantages, à moins que l'Espagne ne se déclare « et l'on voit la chose peu faisable d'après la façon de « penser de cette Cour, qui veut garder la neutralité ». 15 mars. — Lettre du Prince sur les démarches à faire en vue d'obtenir que le colonel de Saiffert soit placé dans quelque régiment : « J'avoue que je n'en serais pas fâché, « car cela diminuerait d'autant le traitement que je suis « obligé de lui faire ». 19 mars. — Démarches en vue d'obtenir quelque bénéfice pour les abbés de Barruel et Du Sauzay. 28 mars. — Bulletin de la santé de la Reine. 31

mars, 7 avril. — Négociations pour la vente de Chaumot. 10 avril. — Conseil donné au Prince de vendre Chaumot pour éteindre ses dettes, dont l'intérêt annuel s'élève à plus de 50.000 livres, alors que cette terre n'en rapporte que 40.000. « L'argent est rare et difficile ; chacun reprend ses « fonds parce que la confiance manque ». 23 avril. — Pourparlers avec le prince de Rochefort pour la vente de Chaumot. 12 mai, 7 et 8 juin. — Sur le mariage du prince de Nassau avec Mademoiselle de Montbarrey. 1er juin. — Sur la validité du mariage du Prince : consultation demandée sous un nom supposé à M. Le Camus, « qui est l'oracle « des jurisconsultes par ses ouvrages ». 7 juin. — Projet de vente de Chaumot à une compagnie qui achèterait ce domaine pour le morceler. 14 juin, 10 juillet et 18 août.— Observations sur l'éducation des fils du prince Xavier. 18 juillet. — Avis au Prince de ne pas compter sur le Régiment de Nassau, que son propriétaire n'est pas disposé à céder, contrairement aux informations de la princesse Christine. 17 août. — Rejet par Necker d'une demande de gratification faite par la princesse Christine. 13 septembre. — Compliments présentés par Pomiès, de la part du prince Xavier, au duc d'Orléans, au duc et à la duchesse de Chartres, à l'occasion de la naissance du comte de Beaujolais. 8 octobre. — Bruit du suicide de lord Sandwich, Ministre de la Marine anglaise, par crainte d'une enquête sur son administration. Explosion en rade de Rochefort d'une frégate chargée de poudre pour l'Amérique ; 28 morts et 53 blessés. 11 novembre.

E'. 1780. (Liasse.) — 44 pièces, papier.

1780. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Sur la régularisation du mariage du Prince ; exemple du duc de Courlande. Réflexions sur le mariage du prince Eugène de Savoie. 2 janvier 1780. — Prise par les Anglais d'un chargement de mâts apportés en France par une flotille hollandaise. 13 janvier. — Mort de M. Duvaudier, conseiller du prince Xavier : « il est généralement « regretté de ses conseils et très particulièrement de Mgr le « prince de Condé et de M. Necker pour lequel il avait « beaucoup travaillé pour la partie des Domaines ;... M. le « prince de Soubise, le maréchal de Richelieu en sont très « affectés, ainsi que M. le duc de Penthièvre ». 23 janvier. — Nouvelles de la guerre avec l'Angleterre. 29 janvier, 10 février, etc. — Réforme de la Maison du Roi ; diminution des pensions accordées aux Grands. 30 janvier. — Visite aux fils du Prince ; conversation avec M. Du Bertrand sur les abbés de Barruel et Du Sauzay. 2 février. — Négociations avec le comte de Garmache pour la vente de Chaumot. 10-22 août. — Départ de Pomiès pour Melun, où il a ordre « d'établir un hôpital militaire pour les sol- « dats du Régiment de La Rochefoucault, qui ont une « maladie épidémique et qui ne peuvent contenir dans « l'hôpital de la ville ». 3 septembre. — Entretien avec le P. Tournaire sur les études de l'abbé de Saxe. 24 septembre. — Sur la mort d'Herbillon. 29 septembre. — Emprisonnement de Linguet à la Bastille : « On croit que ses « écrits contre le roi de Prusse y ont contribué ». 4 octobre. — Démarches pour placer le P. Maucler, de l'Oratoire, auprès de l'abbé de Saxe. 10 octobre. — Lettre du Prince sur l'insertion de son mariage dans l'*Almanach Royal*. 17 novembre. — Lettre de M. Mévolhon à Pomiès sur l'entrée de l'abbé de Saxe au Séminaire de Saint-Magloire. 4 décembre. Voy. 26 décembre. — Deuil de la Cour à l'occasion de la mort de l'Impératrice Marie-Thérèse. 9 décembre.

E'. 1781. (Liasse.) — 190 pièces, papier.

1781. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Démarches du Prince pour faire régulariser l'état de ses enfants ; négociations de la Cour de France auprès de l'Électeur pour qu'ils soient autorisés à porter le nom et les armes de Saxe ; opposition de la Cour de Dresde. 2, 5, 7, 10, 15, 18, 21, 22 et 29 janvier, 5 mars 1781, etc.— Rapport sur un entretien de M. de Montault avec l'évêque de Troyes ; celui-ci aurait reproché à son interlocuteur de lui avoir fait faire « une sottise » en l'engageant à tenir sur les fonts baptismaux une des filles du prince Xavier et de la comtesse de Lusace. 22 janvier.— Sur la conduite de l'abbé de Saxe : « Je vous dirai sous le couvert, qu'un jour, dans « un mouvement de colère, il avait dit au P. Mévolhon « qu'il n'était qu'une *fichue bête*... Tout cela vient de la « mauvaise éducation qu'il avait reçue précédemment, de « la liberté qu'il avait de se moquer du P. Du Sauzay, dont « il disait qu'il faisait ce qu'il voulait. M. l'abbé de Saxe « est plein d'esprit, plein de feu ; il y a de quoi en faire un « charmant sujet, mais il est absolument nécessaire de le « contenir ». 4 février. — Sur l'attitude hostile de la comtesse de Lusace vis-à-vis de Pomiès, lors d'une visite de ce dernier à Pont ; exposé du rôle de Pomiès dans les démarches entreprises pour la légitimation du mariage du Prince. 19 février.— Envoi du *Compte-Rendu de M. Necker au Roi*, « qui est un chef-d'œuvre de force et d'éloquence ; « il parle comme doit le faire un administrateur qui ne fait « que le bien ». 20 février. — Lettre de Missoulet, lieute-

nant général au baillage de Nogent, à Pomiès, pour accepter l'office de bailli à Pont. 24 février. — Annulation par le Parlement et nouvelle célébration du mariage du prince de Carignan. 7 mars. — Avis de l'ordre donné par le Roi au marquis de Timbrune, directeur de l'École Militaire, d'y recevoir « M. le chevalier de Saxe ». 25 mars. — Sur l'arrivée du Chevalier à l'École Militaire. 26 et 28 mars, 5 et 12 avril. — Indication d'un hôtel à louer à Paris : « Sur l'indication d'un hôtel occupé par le comte de Gen- « lis et qui est à louer, à côté de M. d'Auteroche, rue « Bergère, j'y ai été. Il était loué 165.000 livres, mais « c'était dans le temps où l'on jouait ; je pense qu'il pourra « être loué 9.000 livres, mais c'est la plus belle chose pos- « sible et, par comparaison, l'hôtel de V. A. R., rue « Charlot, ne vaudrait pas 3.000 livres. Deux apparte- « ments complets par bas et par haut ; six appartements « au second ; des petits appartements de domestiques, une « basse-cour, belle écurie de douze chevaux, remises pour « quatre voitures ; toute la maison arrangée, boiseries « peintes, dorées à neuf, dessus de portes, glaces partout « et superbes, même des tapisseries des Gobelins dans « l'appartement du premier ; enfin rien à apporter que des « chaises et des lits ». Etc. 3 mai. — Instructions de Pomiès au Prince sur l'attitude qu'il devra tenir et ce qu'il devra dire à Coblence, où il va rencontrer son frère, le prince Albert, et la femme de celui-ci, Marie-Christine, sœur de la reine de France : « Il sera nécessaire à V. A. R. d'avoir « une conversation familière et particulière sur son ma- « riage, sur les raisons de conscience et d'honneur qui ont « forcé V. A. R. à ne point abandonner les intérêts d'en- « fants qui vous étaient aussi chers... Après cela, V. A. R. « s'étendra avec intérêt sur la perte du feu Roi, sur les « fautes que l'on vous a fait commettre et qui vous ont nui « auprès de cette Cour. V. A. R. dira tout naturellement « que M. de Martange, qui avait ses vues de vous lier avec « la maîtresse du Roi, vous a fait afficher dans les pre- « miers moments de votre retour de Saxe, où tout votre « but était de gagner les bontés du Roi, qui en avait pour « vous, et que n'étant pas riche avec de la famille, il vous « était intéressant de le voir le plus famillièrement qu'il « vous était possible ; que vous avez bien senti que dans « l'origine on vous avait aventuré, parce qu'à l'époque de « votre retour en France personne ne voyait la maîtresse « du Roi, que quelques seigneurs intimes, et que dans son « premier voyage de Marly, au milieu de toute la Cour, « on vous faisait faire la conversation ; qu'ayant senti la « chose, vous vous étiez retiré autant que cela fut possible « et qu'à la mort du Roi vous lui fîtes une visite à Ruelle, « parce que vous y fûtes entraîné malgré vous par la « femme d'un ministre (1) qui cherchait les occasions de « vous être utile et lui refuser à cette époque vous semblait « malhonnête, vu que vous voyiez sa chute prochaine ; « que vous vous êtes ensuite retiré dans votre terre, où « vous vivez décemment ; que vous venez à la Cour très « peu ; que vous ne venez à Paris que pour y tenir vos « conseils avec vos gens d'affaires et que tout votre but est « de conserver la considération qui vous est dûe et à « laquelle on eût manqué en vous voyant, puisque sous le « nouveau Roi on ne vous traitait pas à l'appel des petits « soupers, comme le feu Roi, à qui vous n'apparteniez « point, le faisait en vous détachant son premier gentil- « homme ;... que vous êtes personnellement content de la « Reine, qui vous traite depuis quelque temps avec quelque « distinction... ». 11 mai. — Rapport sur la conduite de l'abbé de Saxe, et son ton grossier vis-à-vis du P. Mévolhon : « J'ai vu et causé seul avec M. l'Abbé sur son hu- « meur, sur sa grossièreté vis-à-vis du P. Mévolhon, qu'il « a traité plusieurs fois de sot, de bête, de : vous en avez « menti. Je lui ai fait sentir l'irrégularité d'une pareille « conduite, puisque dernièrement, cette dernière expres- « sion lui est sortie de la bouche en jouant avec l'abbé de « Lentillac, cousin-germain de Madame la vicomtesse de « Vergennes, homme de qualité, qui en a été étourdi, ce « qui a fait un mauvais effet ». 16 mai. Voy. 19 mai. — Remplacement de Necker par Joly de Fleury ; avantage de ce changement de ministre pour les intérêts du Prince, « que nous pouvons changer d'accroître, ce qui est bien « impossible sous M. Necker ». 23 mai. — Sur la mort de Cécile de Saxe, fille du Prince, emportée par la petite vérole. 4 juillet. — Mort des abbés de Breteuil et d'Espagnac ; vacances de bénéfices dont pourrait profiter l'abbé de Saxe. 26 juillet, etc. — Démarches pour l'aggrégation de Mesdemoiselles de Saxe au Chapitre de Neuville-les-Dames. 11 août. — Réception de l'abbé de Saxe par MM. de Maurepas et de Vergennes. 25 août. — Projet tendant à faire obtenir aux filles du prince Xavier une prébende à Remiremont. 20 octobre. — Nouvelle de l'accouchement de la Reine. 23 octobre. — Avis du Roi tendant à ce que le prince Xavier, en présence de la mauvaise volonté de la Cour de Saxe à reconnaître la légitimité de ses enfants, se contente des lettres-patentes qui régularisent leur état en France. 19 novembre. — Nouvelle de la capitulation de York-Town apportée à la Cour par le duc de Lauzun. 20 novembre. — Mort du comte de Maurepas ; intrigues du

(1) Le duc d'Aiguillon.

duc de Choiseul. 23 novembre. — Enregistrement par le Parlement et par la Chambre des Comptes de lettres-patentes de naturalisation accordées aux enfants de Saxe. 27 novembre et 12 décembre.

E'. 1782. (Liasse.) — 190 pièces, papier.

1782. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Démarches en vue de faire obtenir une abbaye à l'abbé de Saxe. 12, 14, 15, 19 janvier 1782, etc. — Audience accordée le 27 janvier à M. de La Fayette, vicomte de Noailles, « et tout ce qui est arrivé de chez les Insurgents ». 28 janvier. — Sur la conduite du chevalier de Saxe : « Il n'y « a rien contre les mœurs, mais de l'indocilité, de trop « savoir ce qu'il est, de mécontenter tous ses profes- « seurs ». 30 janvier. — Opposition de la princesse Christine à la régularisation de l'état-civil des enfants du Prince : Cette attitude se justifie d'autant moins que « le cardinal « de Rohan m'a dit hier en lui allant faire compliment que « le Landenberg la ruinait à ne jamais s'en tirer et la ridi- « culisait dans Strasbourg en ne l'ayant fait venir que pour « établir chez elle des étiquettes pour manger ou ne pas « manger, qui faisaient qu'elle finirait par n'avoir plus « personne ; qu'elle n'était en France que comtesse d'Hen- « neberg et qu'il y avait de la folie de lui donner des éti- « quettes de souverains du pays où elle n'était que simple « particulière ; enfin j'en ai entendu des choses très ridi- « cules et sur son salon. Le Roi sait tout cela et le désap- « prouve... Voilà ce que font M. de Landenberg et le che- « valier de Malte qui la gouvernent et ils la perdent tous « deux ». 1er février. — Appréciations sur le rôle de l'abbé de Barruel et des autres précepteurs auprès de l'abbé de Saxe : « Il faut voir dans tous ces maîtres des gens bien « payés pour le temps qu'ils ont été employés et à qui l'on « ne doit ni grâce ni récompense extraordinaire ». 5 février. — Réflexions désobligeantes faites à Strasbourg par la princesse Christine sur le mariage du prince Xavier. 9 février. — Intrigues et médisances de Madame de Bellegarde après son renvoi par la comtesse de Lusace. 21 février. — Détails sur la prise de Port-Mahon. Maladie de Madame Sophie : « Cette maladie, quoique mortelle, et les prières « des Quarante-Heures n'ont rien changé au train ordi- « naire des choses, au jeu même et chez la Reine et hier « toute la nuit chez Madame de Lamballe ». 24 février. — Mort de Madame Sophie : « On avait tellement abusé la « Cour sur l'état de la Princesse qu'il y a eu spectacle « samedi, tandis qu'elle était à l'agonie, et elle est morte « au milieu de la famille royale à une heure moins dix « minutes, la nuit de samedi à dimanche. Elle sera trans- « portée ce soir à 6 heures de Versailles pour être conduite « à Saint-Denis, où elle sera enterrée sans nulle cérémo- « nie, comme elle l'a demandé, ainsi que de n'être ni ou- « verte ni embaumée. Le Roi et la famille royale ne reçoi- « vent pas de révérence. On a pris le deuil dès hier, mais « il ne commence que demain pour trois semaines. Du « reste, V. A. R. peut être tranquille et n'a nul besoin de « déplacement ; comme me le disait hier le Ministre, le Roi « n'est pas fort sensible aux choses inutiles ni aux com- « pliments recherchés ». 4 mars. — Plaintes sur la conduite du chevalier de Saxe à l'École Militaire ; Pomiès propose de le faire entrer aux Carabiniers de Monsieur. 8 mars. — Avis de l'arrivée de Pomiès à Pont, avec M. de Rocquemont, exempt aux Gardes du Corps du comte d'Artois, dont « la belle-sœur a la confiance la plus intime « de Monsieur, de Madame, du comte et de la comtesse « d'Artois », et qui pourra « toujours vous être de grande « utilité, surtout vis-à-vis de Monsieur ». 3 avril. — Sur l'entrée au service du Prince et de la comtesse de Lusace, du marquis et de la marquise de Pelagrue. 11 et 22 avril. — Nouvelles de la Reine, atteinte d'un érésypèle. 22, 25 et 28 avril. — Arrangements pour l'entrée du chevalier de Saxe aux Carabiniers de Monsieur. 27 avril. — Sur le remplacement de Madame de Bellegarde, « con- « nue pour n'avoir eu des lettres de noblesse à son mari « que pour avoir couché avec les ministres », par la marquise de Pelagrue, — fille de M. de La Barberie, « qui eut « le département de Guyenne sous M. Bertin, — femme de « qualité et de vertu, qui ne se présente jamais chez la « Reine sans que S. M. ne lui adresse la parole ». 23 avril. — Renseignements fournis par l'abbé Asseline, grand-vicaire du diocèse de Paris, sur l'abbé Béchant, proposé pour remplacer le P. Mévolhon auprès de l'abbé de Saxe. 23 mai. — Défaite du comte de Grasse par l'amiral Rodney. 27 mai. — Projet d'une lettre de recommandation en faveur de MM. Mévolhon, gentilshommes, gardes du corps du roi d'Espagne, désireux d'entrer dans la compagnie des Cadets commandée par le chevalier de Bournonville. 30 mai. — Lettre du P. de Saint-Jorry à Pomiès, refusant de diriger l'abbé Béchant dans l'éducation de l'abbé de Saxe. 2 juin. — Lettre du bailli de La Tour-Saint-Quentin à Pomiès sur les démarches entreprises pour faire entrer le chevalier de Saxe dans l'ordre de Malte. 5 juin. — Départ du P. Mévolhon, après de nombreuses querelles avec son élève, l'abbé de Saxe ; le précepteur « a fini son éducation en disant à M. l'abbé de Saxe qu'il « se conduisait comme un laquais ». Son remplacement

par l'abbé Lallemand. 5 juillet.— Sur le projet de mariage d'Elisabeth de Saxe avec M. de Caraman ; le Ministre y est formellement opposé. 4 août. — Visite de Pomiès au chevalier de Saxe, entré au corps des Carabiniers de Monsieur, et de passage à Tours ; sur le peu de dispositions du Chevalier pour l'état militaire : « Le chevalier de Bernes « a été jusqu'à me dire qu'à peine savait-il lire ; il m'a « montré son éducation négligée, de la hauteur dans le « caractère, point de volonté au travail et ayant cependant « l'air d'aimer son état pour les choses qui tiennent aux « exercices, comme cheval, danse, armes ». 6 septembre. — Suite des réprimandes de Pomiès au chevalier de Saxe : « Nous parcourûmes ensemble la ville (Tours), nous visi- « tâmes les églises et je remarquai qu'il ne se mit à ge- « noux dans aucune et qu'il avait perdu toute idée de la « religion... M. le chevalier de Saxe est absolument aban- « donné à lui-même, sans nul talent, sans envie d'en ac « quérir, sans émulation, sans nuls principes de religion. « Il est absolument son maître, sort seul, va comme les « autres officiers avec la jeunesse; il est son maître, cela « est même indispensable dans son état. Il a le goût des « chevaux et des chiens et de la facilité pour les exercices « du corps, les aimant, et y réussit, et n'a nulle politesse « ni savoir-vivre. Voilà tel qu'il est et tel qu'il est connu ». Pomiès offre au Prince de se charger de l'éducation du Chevalier, en l'emmenant à Girodon pour quelques mois, et lui propose, si l'état militaire ne convient décidément pas au Chevalier, de lui faire embrasser la carrière ecclésiastique. 10 septembre. — Demande faite au Prince par Pomiès d'un prêt de 80.000 livres, somme dont il se trouve débiteur envers la banque Kornmann, de Paris. Copie du reçu de cette somme dont l'original fut rendu gracieusement à Pomiès en février 1783. 14 octobre. — Bulletins de santé de Marie-Anne de Saxe, fille du Prince, malade à la Visitation de Paris. 14-30 octobre. Voy. 13, 18 et 20 novembre.— Négociations pour un projet de mariage entre Élisabeth de Saxe et M. de Lévis. Brouillon d'une lettre de félicitation à la duchesse de Polignac, nommée gouvernante des Enfants de France : « V. A. R. sent que ce ne « sont pas les belles phrases qui feront, mais l'attention « pour une dame amie intime de la Reine, élevée par elle, « qui fait que tout ce qui n'a pas son attache est sans suc- « cès, et de grands motifs politiques pour l'avenir font « qu'il ne faut pas négliger les petits moyens ; c'est très « conséquent, car la Reine devient de plus en plus la mat- « tresse ». 29 octobre.— Lettre du Prince sur le projet de mariage de sa fille avec M. de Lévis : « Je vous prie de « vous informer du caractère et mœurs du rejeton de la « tribu de Lévi, qui est, je crois, le même qui a eu au Ré- « giment la petite histoire avec mon fils (1), et d'après ce « que le chevalier de Bernes m'a dit ici, il me paraît qu'il « n'avait pas la meilleure conduite et était fort libertin... « Je vous avoue que s'il était mauvais sujet, malgré tous « les avantages temporels et politiques, je ne m'y résou- « drais jamais, ne voulant pas rendre mes filles malheu- « reuses».31 octobre.—Plan d'éducation proposé au Prince pour le Chevalier : Pomiès se charge de composer pour l'élève qui lui est confié « des cahiers d'instructions parti- « culières sur l'état politique d'un homme de son nom ; cela « lui élèvera l'âme et lui fera sentir l'importance de se « distinguer par une bonne conduite et de n'être jamais « par ses actions au-dessous de sa naissance ». Plan d'éducation religieuse : « Demain, la Toussaint, confession « à Paris, où nous nous rendrons ensuite à l'office à Notre- « Dame, pour qu'il juge de la dignité avec laquelle on « officie. Nous irons également au sermon et à vêpres, « ainsi qu'à l'office des Morts, afin que cette fête soit sanc- « tifiée comme il convient et qu'il s'accoutume par là à dis- « tinguer les fêtes solennelles. Le lendemain il assistera à « l'office des Morts à Sarcelles et il recevra l'instruction « d'y prier et de s'unir au sacrifice de l'Église pour ses « parents et particulièrement pour son frère, afin de ne « laisser échapper aucune occasion d'instruction et de mo- « rale, sans qu'en rien on cherche à lui faire perdre la « gaieté naturelle de son caractère ». Réflexions sur les commérages des religieuses de la Visitation : « Si le Bon « Dieu leur défendait de parler, elles ne l'aimeraient plus ». 31 octobre. — Négociations en vue des mariages de Marie-Anne de Saxe avec le fils du duc d'Aiguillon et d'Élisabeth de Saxe avec M. de Lévis. 7 novembre. — Approbation de ces projets par le Ministre, M. de Vergennes : « Quand « on proposera, m'a-t-il dit, pour Mesdames de Saxe des « alliances de cette nature, je tomberai toujours d'accord « et le Roi ne pourra qu'approuver une semblable alliance, « au lieu que celle de M. le comte de Caraman eût été « entièrement déplacée et peu convenable. Mesdames de « Saxe peuvent ne point épouser des princes, mais elles « feront toujours des alliances quand elles se marieront « avec la haute noblesse du royaume et qu'elles épouseront « des maisons qui ont des alliances avec tous les princes « et la maison de France. D'ailleurs un mariage de cette « nature sera en même temps convenable à la maison de « Lévis qui est faite pour avoir le brevet de duc et Madame

(1) Le chevalier de Saxe avait traité publiquement M. le comte de Lévis, alors son colonel, de « foutu gars », ce qui faillit amener un duel. (Lettre de Pomiès du 10 sept. 1782.)

« de Saxe aura le tabouret et ne dégradera pas de sa « parenté, puisqu'elle conservera par le fait le titre de « cousine du Roi, qu'elle a par les liens du sang... Toutes « ces vues naturelles sont faites pour donner à la Prin- « cesse une existence très agréable à l'avenir. C'est alors « que V. A. R. aura un motif de faire dans l'hiver des « résidences à Paris, dans le sein de sa famille, où elle « sera traitée avec distinction et agrément ; alors elle trou- « vera une société convenable et verra ce qu'on appelle la « bonne compagnie de Paris ; elle sera alors convenable- « ment à son rang et à son état ; j'assure V. A. R. que « j'entrevois par la suite des jours agréables pour la Prin- « cesse. Alors il ne faudra plus penser à avoir de la famille « italienne ici ; cela n'irait plus ». Résolution du chevalier de Saxe d'entrer dans les ordres: « A ma demande en « explication, il me dit que la première était la religion, « qu'il était presque impossible d'en avoir dans le service, « car l'on se moquait de lui dans les commencements qu'il « était au corps des Carabiniers et qu'il avait voulu tirer « à la messe son petit livre et qu'on n'y allait que par « usage et non pour prier sans se ridiculiser ; que la « seconde raison était sa santé, qu'il sentait bien qu'il lui « serait impossible de suivre les exercices du corps, ni d'y « observer le régime qui lui convient ». 12 novembre. — Sur la succession de la princesse Christine. 25, 27 et 28 novembre, 1er décembre, etc. — Lettre de M. Le Prêtre de La Motte à Pomiès sur la mort et le testament de la princesse Christine. 19 et 22 novembre.

E'. 1783. (Liasse.) — 123 pièces, papier; 1 cachet.

1783. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Bruits divers sur les projets de mariage de Mesdemoiselles de Saxe. 2 janvier 1783. — Intrigues de Cour pour remplacer le comte de Vergennes par le baron de Breteuil. 6 janvier. — Rupture du projet de mariage de Marie-Anne de Saxe avec le fils du duc d'Aiguillon, causée par les médisances du duc du Châtelet, « ce duc du Pape, qui se mêle de « tout », sur la comtesse Spinucci. Mariage du duc des Deux-Ponts avec Mademoiselle de Béthune. 11 janvier. — Proposition de remplacer l'abbé Lallemand par le P. de Saint-Jorry auprès du chevalier de Saxe. 16 janvier. — Proposition de l'abbé Morin, de la Doctrine Chrétienne, pour le même but. 19 janvier. — Rapport sur le caractère du chevalier de Saxe: Il « a de la douceur dans le carac- « tère quand il n'est contrarié en rien et son orgueil se « démontre quand on est forcé de le reprendre et de lui « résister ». Renseignements sur le mérite des précepteurs affiliés soit à l'Oratoire soit à la Doctrine Chrétienne: « Il entre tant à l'Oratoire qu'à la Doctrine 300 sujets par « an, lesquels passent une partie de leur vie à suivre dans « les différentes maisons de Collèges et de Séminaires, le « cours des études. De ces 300, la Congrégation, qui est « libre, n'en garde pas 100, qui meurent ou Oratoriens ou « Doctrinaires, attendu que ses sujets se répandent soit « auprès des évêques, soit dans des cures, soit dans des « canonicats, soit dans l'instruction. Quand ces sujets sont « bons, les Congrégations les pressent, les encouragent de « rester, les sollicitent de ne point se séparer et de n'adhé- « rer à aucun engagement. Quand les sujets sont médiocres, » on les laisse tranquillement et sans instances sortir de « la Congrégation, où l'on ne fait aucun vœu, et la sortie « comme l'entrée n'est qu'une forme. Ce qu'ils gagnent « en suivant ces corps, c'est de professer toutes les classes, « de prendre un très bon ton ecclésiastique, en général « d'avoir d'excellentes mœurs, de se perfectionner par les « bibliothèques et par les études à peu de frais et de mou- « rir ensuite dans le corps ou de se placer ailleurs ». 24 janvier. — Démission de Pomiès, auquel le Prince a enlevé l'éducation de son fils, le Chevalier, et qui ne se sent plus en faveur ; il le prévient qu'il se retirera en Gascogne dans un an et rappelle au Prince avec quelque amertume le proverbe français :

Service de grand n'est pas héritage ;
Qui s'y fie n'est pas sage.

29 janvier. — Opposition du parti Choiseul aux faveurs accordées au prince Xavier ou à ses enfants. Nouvelles diplomatiques : « La Reine vient de faire nommer « M. d'Adhémar à l'ambassade d'Angleterre pour la signa- « ture de la paix et a donné l'exclusion à M. le duc de La « Vauguyon, qui y était nommé ; il va à Vienne, remplacer « M. de Breteuil, lequel revient ici pour entrer au Conseil. « M. de Noailles, qui devait aller à Vienne, va être envoyé « à Madrid et M. de Montmorin est rappelé. Voilà l'arran- « gement fait depuis dimanche et tout a été changé pour « M. d'Adhémar, qui sera certainement cordon bleu et duc « pour la signature de la paix ». 12 février. — Suite des négociations relatives à « l'affaire lévitique », c'est-à-dire au projet de mariage d'Élisabeth de Saxe avec le comte de Lévis. 17 février, etc. — Projet de lettre à M. de La Galaisière, intendant d'Alsace, pour demander le renvoi aux membres de la famille de Saxe de leurs lettres à la princesse Christine. 6 mars. — Sur les demandes de secours formées par les personnes de la maison de la princesse Christine. 12 avril. — Lettre de M. Le Prêtre de La Motte à Pomiès sur la levée des scellés apposés à Brumath:

« M. l'Intendant a levé hier les scellés sur le cabinet de « Madame la Princesse et il a emporté tous les papiers de « correspondance, sans en excepter un seul...; il emporte « avec lui les perles, les diamants et deux tabatières, l'une « représentant la famille royale et l'autre, celle des che- « veux de Madame la Dauphine ; et je vous préviens que « l'estimation des effets est plus forte de près de 100.000 « livres que la première, en sorte que, selon toute appa- « rence, il y aura assez dans la succession pour payer « toutes les dettes ». 12 avril. — Projet de lettre à Monsieur pour le remercier de son intervention auprès du Roi en vue d'obtenir à M. de Lévis un titre de duc héréditaire ou de duc et pair. 27 avril.— Démission définitive de Pomiès. 15 juin. — Il avise le prince Xavier que le Roi lui a accordé une pension de 2.000 livres pour avoir été au service de la princesse Christine. 4 juillet.

E'. 1784. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1784-1787. — Correspondance de M. *Pomiès*. — Lettres relatives à la rupture entre le prince Xavier et Pomiès. 23 avril 1784. — Vœux du nouvel an. 29 décembre 1787.

E'. 1785. (Liasse.) — 106 pièces, papier.

1777-1780. — Correspondance de M. *Pomiès* avec Herbillon, régisseur du domaine de Pont. — Cabales soulevées dans la maison du prince Xavier par l'abbé de Barruel. 26 et 30 avril, 4, 8 et 22 mai 1777, etc. — Sur un projet de reconstruction du presbytère de Pont. 3 et 16 mai. — Sur le départ de l'abbé Clouet. 25 mars 1778. — Sur le séjour du Prince en Bretagne : bulletins datés de Dinan, Brest et Saint-Malo. 27 juillet, 3, 7, 13 et 21 août. — Nomination de Pomiès à la charge de commissaire des guerres. Etc.

E'. 1786. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1760-1779. — Correspondance : du s[r] *Poncet*, de Dresde.— Demande d'appui pour son fils, Henri-Benjamin, candidat au grade de quartier-maître dans le Régiment du prince Xavier. 3 mai 1775;

Du s[r] *Poncy*, chanoine et procureur du Chapitre de Saint-Julien du Sault.— Sur un champ sis au village de Domats, appartenant au Chapitre et relevant de Chaumot. 22 janvier 1779;

Du baron *de Ponickau* (Jean-Frédéric), conseiller privé d'État, à Dresde. — Négociation d'un emprunt de 5.000 écus par le prince Xavier. 2 juin 1760. Etc. (2 lettres et 2 réponses). 1760;

De M. *de Ponickau* (Jean-Georges). — Présentation de M. d'Assebourg, chambellan du roi de Danemarck, comme secrétaire du prince Xavier. 28 mars 1764. — Indication du nommé Pecher, secrétaire de légation à la Cour de Baden-Baden. 8 mai 1767 ;

De Madame veuve *de Ponickau*. — Supplique en vue d'obtenir la continuation d'une pension annuelle de 600 écus, qui la tirerait d'une grande misère. 7 janvier 1764.— Lettre de remerciement au Prince pour la satisfaction donnée à sa demande. 2 février.— Vœux de fête. 28 novembre;

De Madame (ou Mademoiselle) *de Ponickau*. — Remerciements pour l'envoi que le Prince lui a fait de son portrait : « Je tiens ce portrait et ma joie est extrême. V. A. R. « a peut-être souvent donné son portrait, mais jamais à « personne à qui il a fait plus de plaisir qu'à moi. Je me « mets à vos pieds, Monseigneur, en vous remerciant très « humblement.... Le Carnaval de Dresde est donc bien « vif, puisque V. A. dit qu'elle a changé de visage ; c'est « un peu fort d'en profiter à ce point ! Celui de Cassel n'est « pas de même ; il est si languissant que chacun conserve « sa bonté. Il n'y a qu'un seul bal en masques par semaine « à la Cour et on dirige ça si modestement qu'à deux « heures chacun est dans son lit. Enfin Dieu a fait ce « prince pour la guerre, non pas pour l'amour ni pour les « autres plaisirs de la vie humaine. V. A. jugera si on « s'amuse bien. Ce seigneur n'aime pas les femmes ; il est « fort à la prussienne en toutes façons : un joli aide-de- « camp ou un page, d'être tous les jours à la parade, fait « le bonheur de sa vie, croyant alors être un second roi « de Prusse (1) ». 15 février 1765.

E'. 1787. (Liasse.) — 33 pièces, papier; 3 cachets.

1770-1788. — Correspondance du s[r] *Quillier*, receveur des droits de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Melun. — Projet de prise en régie de la terre de Chaumot (6 pièces). 1778-1780 ;

Du s[r] *Rameau*, voiturier à Dijon (4 pièces). 1782-1784 ; — du s[r] *Raffara*, de Paris, à Herbillon. 16 juin 1780 ; — de M. *Rat de Mondon*, sur la vente de la terre de Pont au prince Xavier. 24 avril et 7 juillet 1775; — du s[r] *Regnault*, lieutenant particulier au bailliage de Nogent-sur-Seine, sur

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 209.

le procès intenté au curé de Saint-Nicolas. 11 juin 1778;— du sr *Ricci* (Giuliano), entrepreneur de commissions à Livourne (9 lettres). 1770-1771 ; — de *Richard et Berneaux,* banquiers à Varsovie. 13 novembre 1779 ; — de l'abbé *Rivot*, curé de Saint-Aubin, à Herbillon (2 lettres). 1778 ; — du sr *Rohner* (J.-C.), entrepreneur de commissions au Havre. 5 juillet 1788 ; — du sr *Rougeot* (3 pièces). 1782 ; — du sr *Rouillé*, de Villeneuve-le-Roi. Soumission proposée pour l'entretien de Chaumot. 2 décembre 1783 ; — du sr *Roux*, sur le renvoi d'un ouvrier, le sr Grimault, employé au château de Pont. 27 février 1788 ; — du sr *Royer*, à Émant, à Herbillon. 8 janvier 1779 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1788. (Liasse.) — 25 pièces, papier ; 3 cachets.

1763-1786. — Correspondance : de Madame *de Rambures, comtesse de Ligny.* — Réclamation des droits dûs pour l'acquisition de la terre de Chaumot par le prince Xavier. 10 novembre 1773. — Difficultés entre le Prince et la comtesse de Ligny au sujet de la dépendance de Chaumot envers Ligny (5 pièces). 1779-1784. — Contribution de 12.000 francs accordée par le prince Xavier pour la construction de la route de Sens à Montargis par Courtenay. 9 mai 1786 ;

De l'abbé *Raulat*, abbé du Val des-Ecoliers à Liège. — Nouvelles de Liège : mort du cardinal-évêque de Liège ; intrigues en faveur de Clément de Saxe, candidat à la succession, soutenu par la Dauphine. 14 mars 1763 ;

Du sr *Reybar*, de Guebwiller, à l'abbé Schatzel, prêtre de la communauté de Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine. — Renseignements sur sa fille, proposée par l'abbé Schatzel pour l'éducation de Mesdemoiselles de Saxe. 28 décembre 1777 ;

De M. *Regnaud*, banquier à Paris, expéditionnaire à la Cour de Rome. — Sur la demande faite au Pape par le prince Xavier d'une dispense permettant aux princesses Élisabeth et Marie-Anne de Saxe, chanoinesses du chapitre de Neuville-les-Dames en Bresse, d'obtenir des pensions sur des bénéfices ecclésiastiques (6 lettres et copies des deux brefs de dispense, en date du 8 août 1786). 1786 ;

Du sr *Ricard*. — Sur la liquidation de ses offices à la justice royale de Pont, supprimés par la transformation de celle-ci en justice seigneuriale (5 lettres). 1778-1779 ;

De M. *Richard*, sgr de Romilly. — Difficulté avec le prince Xavier relativement à leurs droits de pêche. 4 décembre 1775. — Sur la vente du fief de Renaugis à M. Richard par le prince Xavier. 16 juin 1777. — Demande de réduction au tiers du droit de quint que le Prince pouvait percevoir sur la terre de Romilly, mise en vente par M. Richard ; une première démarche avait été faite par le comte Louis de Durfort, neveu et principal héritier de M. Richard, — lequel neveu habitait alors en Allemagne chez le baron de Groschlug, ministre plénipotentiaire du Roi aux Cercles du Haut-Rhin, pour se former à la carrière des ambassades. 23 juin 1780. — Lettre de Pomiès à M. Richard l'avisant que la remise au tiers lui serait faite. 29 juin 1783.

E*. 1789. (Liasse.) — 44 pièces, papier.

1771-1772. — Correspondance de M. *Régnier*, intendant de la maison du prince Xavier. — Condamnation au carcan prononcée et exécutée contre le sr Billard, caissier des Fermes. 24 février 1772. — Sur les droits dûs pour l'acquisition de Chaumot par le Prince à la comtesse de Ligny. 15 mars. — Sur la vente de la terre de Bussy-le-Repos passée par M. Languet, ancien archevêque de Sens à M. Delpech, ancien seigneur de Chaumot, moyennant une rente de 600 livres, payable tant à l'archevêque qu'au Petit-Séminaire de Sens ; lettre écrite par Régnier au cardinal de Luynes, successeur de M. Languet, restée sans réponse : « ce sont de sots animaux que ces cardinaux ». 29 mars. — Etat des dettes urgentes du Prince en 1772 : 163.915 livres dûes sur sa terre de Chaumot ; 18.153 livres dûes à divers fournisseurs du Prince à Paris. 5 juin. — Différend entre MM. Régnier et de Cuming. 15 septembre. — Lettre de M. Huiron, président de l'Élection et maire de Nogent-sur-Seine, au Prince, lui proposant l'acquisition du château de Pont-sur-Seine. Copie, s. d. — Visite du château de Pont par Régnier : « Ce château est situé dans « la plus agréable position : il est à mi-côte; on domine du « rez-de-chaussée par-dessus les maisons de la petite ville « de Pont qui est située au bas du parc. La vue plane sur « une vallée admirable et l'on voit à plus de 4 ou 5 lieues « tout autour de soi, excepté du côté du grand chemin de « Paris à Troyes qui passe à une portée de fusil. A la « face du château, du côté de la ville, est un premier par- « terre en terrasse. Ensuite on descend un escalier en « fer à cheval, au bas duquel est un second parterre aussi « en terrasse, après lequel est un grand potager en quatre « carrés, au milieu desquels est un grand bassin, dans « lequel est un jet d'eau qui monte à environ 20 pieds. « Ensuite du potager est une grande grille de fer et un mur, « qui sépare le potager d'avec une pièce d'eau vive en mi- « roir, presque aussi grande que celle de Chaumot, des « deux côtés de laquelle sont des allées de tilleuls d'Hol-

« lande qui forment une promenade très agréable ; tout ce « détail est en face du château. Le château est composé » d'un vestibule pas infiniment grand, néanmoins plus que « celui de Chaumot, une belle salle à manger, deux beaux « antichambres et deux beaux appartements très complets « de droite et de gauche, en entrant par le vestibule. De « son lit on voit à plus de 3 à 4 lieues. Au premier étage, « est une galerie servant de salon de compagnie, qui règne « au-dessus de l'arrière-corps dudit château, en ce que les « deux appartements du rez-de-chaussée forment avant- « corps ou pavillons ; deux beaux appartements au-dessus « de ceux du rez-de-chaussée ; aux deux bouts de ladite « galerie, deux ailes très considérables qui forment une « cour à peu près de la largeur du château de Chaumot, « mais beaucoup plus longue. Il y a des appartements au « rez-de-chaussée et deux très beaux au premier; des cham- « bres de domestiques au second. La cour est terminée par « un balcon qui communique d'une aile à l'autre. Les « cuisines, offices, resserts, bûchers, etc., sont sous le « château. Il est mieux bâti que les pavillons de Chaumot; « ceux qui vivront dans un siècle n'y feront pas mettre « une pierre. J'oubliais d'observer qu'au second étage du « principal corps de bâtiment sont encore de très beaux « appartements de maître. Une assez belle avant-cour; « deux basses-cours de droite et de gauche, une desquelles « sert de ferme et l'autre pour le propriétaire ; des écuries « pour plus de 60 chevaux ; des eaux et commodités à « l'anglaise au premier étage du château. Un parc en plein « bois percé d'allées, planté en charmilles, qui donnent du « couvert, mais dont le propriétaire a coupé les massifs depuis « deux ans; il contient environ 25 à 30 arpents clos de « murs. A côté du parc et près le château sont des allées « de tilleuls qui forment un très beau couvert ; de l'autre « côté du grand chemin de Paris est une grande avenue « qui monte aux bois, qui en sont à environ 1.000 toises. « Ces bois que l'on appelle le Parc de Pont sont en une « seule pièce et contiennent environ 7 à 800 arpents; « ils sont très bien percés. Il y a du gibier de toute espèce, « singulièrement du cerf, de la biche, ce qui forme une « chasse agréable. La rivière de Seine passe au bout du « parc tenant au château ; on la voit du rez-de-chaussée « arroser une très vaste prairie, qui forme un point de « vue le plus beau possible. Trois paroisses, que l'on voit « du dedans du château, sont des dépendances de la sei- « gneurie. Les terres y sont très bonnes ainsi que les prai- « ries. Enfin, c'est un lieu délicieux et en bon air, à 25 « lieues de Paris et 10 de Troyes et grande route. A « l'égard du revenu, tout le monde assure qu'il est de « 36.000 livres pour le moins (1) ».6 octobre. — Sur le même « sujet : Il y a une fois autant de logement (dans le château de « Pont) que dans celui de Chaumot. A l'égard du mobilier « il est magnifique et très à la moderne ; on y a dépensé « plus de 40.000 livres depuis six ans ». — Traitement de Régnier, qui s'était démis le bras, par un rebouteur, nommé Valdujonc, qui avait remis le bras de la duchesse de Luynes quelques années auparavant : « Lorsque je le « vis, il fut du même avis que tous les chirurgiens que « j'avais vus. Il m'a entrepris, mais avant que de commen- « cer son opération, comme il y avait alors six semaines « que l'accident m'était arrivé, il a fallu mettre des émol- « lients pour faire fondre la synovie, qui avait joint l'os du « bras sur la quatrième côte, et cela pendant huit jours. « Au bout de ce temps, il a entrepris la réduction. Pour y « parvenir, il y avait six hommes très forts tirant tous en- « semble, savoir trois sur le bras et trois au corps, qui y « ont épuisé toutes leurs forces, et le chirurgien, qui y « employait la sienne. Cette opération a duré cinq quarts « d'heure. Je ne puis exprimer les douleurs que j'ai res- « senties. Cette opération n'a pu, ce jour-là, être menée à « sa fin. Il a fallu continuer les émollients encore un mois « pour attendre une seconde opération qui s'est faite il y a « trois jours ; elle n'a pas été si vive que la première, ni « si longue ; néanmoins j'ai encore beaucoup souffert. On « me fait espérer que je n'en serai point estropié, mais je « ne puis pas m'aider de mon bras ». 20 décembre.

E*. 1790. (Liasse.) — 92 pièces, papier.

1773-1774. — Correspondance de M. *Régnier*. — Prétendu attentat commis par un braconnier contre M. de Cuming, démenti par une enquête de Régnier. 16 janvier 1773. — Meurtre involontaire d'un habitant de Villefolle par un garde-chasse du Prince ; transaction passée moyennant 226 livres 8 sols. 16 mars. — Interdiction faite aux habitants de Chaumot de mettre le feu aux bruyères, ce procédé de défrichement risquant d'incendier le Parc. 1er avril. — Interruption des pourparlers pour l'achat de la terre de Pont. 30 mai et 6 juin. — Visite de la terre de Vaudreuil en Normandie, propriété du président Portail. 12 juin. — Visite de la terre de Dormans : « C'est le plus bel endroit « de la nature, mais le château est absolument trop petit « pour V. A. R. ». 23 juin. — Accident de voiture arrivé, à Villeneuve-le-Roi, à M. Gau, directeur de la Manufacture

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cit., p. 306-307

d'Armes blanches de Strasbourg. 18 septembre.— Mariage de Mademoiselle de Martange avec un seigneur allemand : « M. de Martange, en mariant Mademoiselle sa fille, reçoit, « dit-on, 100.000 livres de dot ; c'est une manière fort « agréable de marier ses filles sans bourse délier ». 16 octobre. — Négociations pour l'acquisition de Vaudreuil. 18 février, 26 et 31 mars, 3 avril, 1er et 2 mai 1774. — Nouvelles des changements apportés à la Cour par le nouveau Roi, Louis XVI. 15 et 16 mai. — Nouvelle du retour du duc de Choiseul. 13 juin. — Inoculation du Roi, de Monsieur, du comte et de la comtesse d'Artois : « Je ne suis « pas grand clerc en fait d'inoculation, néanmoins je « regarde cela comme l'excès de la déraison. Tout Paris « regarde cette besogne comme une très grande imprudence « de risquer trois têtes aussi précieuses à toute la nation ». 15 juin. — Indication de terres à vendre : La Melleraye et Chaulnes. 31 août. — Pourparlers pour la location d'un hôtel sis rue de Bourbon, entre l'hôtel du duc de Villeroy et celui du comte d'Eu, avec vue sur la Seine ; cet hôtel était loué auparavant par M. Turgot, qui le quitte pour l'hôtel du Contrôle général. 6, 9, 12 et 16 septembre. — Apposition des scellés « sur tous les magasins de blé au « compte de la Compagnie qui en faisait le commerce. On « assure que l'on a trouvé dans la rivière tous les papiers « de la correspondance de la Compagnie des blés. Cela « fait beaucoup de bruit à Paris ». 28 septembre. — Sur un projet d'établissement d'une « Compagnie d'assurances « pour le transport de toutes les marchandises du royau- « me ». 16 octobre. — Bruit de l'installation de Mesdames de France à l'Arsenal. 2 décembre. — Pose de la première pierre de l'École de Saint-Cosme par le Roi, le 14 décembre. 15 décembre. — Texte de la Réprimande adressée par le Roi à l'archevêque de Paris à l'occasion du refus de sacrements à un prêtre de la paroisse Saint-Séverin, âgé de 82 ans : « Le Roi, mon aïeul, vous a exilé plusieurs fois à « cause des désordres que vous avez causés parmi mes su- « jets. Je ne vous exilerai point, mais je vous livrerai à « toute la sévérité des lois. Je vous donne ma parole royale « que je n'en arrêterai point l'activité pour vous. Vous « m'entendez. Retirez-vous ». 22 décembre.

E°. 1791. (Liasse.) — 127 pièces, papier.

1775-1776. — Correspondance de M. *Régnier*. — Pamphlet contre le chancelier Meaupeou, intitulé : *Lettre de M. le Chancelier au Garde des Sceaux*, et commençant ainsi : « J'ai patiemment attendu jusqu'à ce jour, mon « cher vicaire, que vous me rendissiez hommage de l'opération brillante que vous venez de faire... » (joint à la lettre du 8 janvier 1775). — Anecdote de la Cour : « Il est « arrivé une plaisante histoire à la Cour et qui fait beau- « coup de bruit. Elle est occasionnée par une lettre très « passionnée écrite, dit-on, par Madame la marquise de « Châtenay au prince de Nassau. Par cette lettre elle lui « peint avec les couleurs les plus vives l'étendue de sa « passion ; elle l'a même signée de son sang. On prétend « qu'à un bal de la Reine elle la lui remit ; que, l'ayant « lue, il la mit dans sa poche ou auprès, de sorte qu'elle « fut trouvée sur le parquet par un officier de gendarmerie, « dont on n'a pas pu me dire le nom, qui fut dans un coin « de la pièce lire la lettre, après quoi il appela plusieurs « personnes du bal, auxquelles il en fit part. Dans un ins- « tant toute l'assemblée sut le contenu de la lettre ; cela « fut même su de toutes les dames, et trois de l'assemblée « se sont trouvées mal et sans connaissance. La Reine les « a exilées de la Cour ainsi que celui qui avait ramassé la « lettre, avec défense de jamais paraître à la Cour ni de- « vant elle. On assure qu'il s'est battu avec le prince de « Nassau et qu'il est obligé de quitter son corps ». 10 janvier. — Reprise des négociations pour l'acquisition de Pont-sur-Seine. 15 janvier, 7, 8, 9 mars, etc. — Bruit de l'exil du prince Louis, du duc de Durfort et de quatre autres seigneurs, pour avoir « sollicité des arrêts de surséance « pour se mettre à couvert des poursuites de leurs créan- « ciers ». 17 octobre. — Plaintes des habitants de Chaumot sur le tort que leur cause le gibier du prince Xavier : « Tous les habitants se plaignent que la multiplicité du « gibier les ruine et qu'ils seront obligés d'abandonner « leurs héritages ou de les laisser en friche ou de manquer « au respect qu'ils doivent à V. A. en formant en justice « une demande contre elle, tendante à ce qu'elle soit con- « damnée en dommages et intérêts ». 12 décembre. — Anecdote : « Il est arrivé une bonne plaisanterie jeudi der- « nier à Paris. Mesdemoiselles Guimard et Duté de- « vaient donner un spectacle dans une maison que la pre- « mière a à la Chaussée d'Antin et ensuite un souper à « tous les spectateurs, moyennant chacun 5 louis. Ce spec- « tacle devait être d'autant mieux composé que M. le « comte d'Artois, M. de Chartres, etc., en devaient être. « A cinq heures du soir, M. d'Artois est arrivé. Il fut fort « surpris en se présentant à la porte qu'on lui refusât » l'entrée ; il y avait un garde qui lui dit, de la part du « Roi, personne n'entrerait. Il fallut exécuter l'ordre. « Tandis qu'il s'expliquait, arriva M. de Chartres, à qui « on en dit autant, ainsi qu'aux autres spectateurs. Comme « ces Messieurs ne savaient que faire, ils arrêtèrent qu'il fal-

« lait envoyer chez un traiteur pour faire préparer un souper « et un bal. L'ordre fut donné sur le champ. Une heure « après, on se présenta pour le souper et le bal. Même « refus de porte et on fut obligé de s'en aller souper au « Palais-Royal ». 28 février 1776. — Pourparlers pour la vente de Chaumot à la présidente Portail. 14, 15 avril, etc. — Bruit de la mort du marquis de Brunoy : « Si cela est vrai, « Monseigneur gagne 60.000 livres de rente viagère qu'il « lui faisait à cause de la vente de la terre de Brunoy ». 21 avril. — Mort du marquis de Pont, à laquelle le Prince gagne 5.000 livres de rente viagère. 7 mai. — Lettre de Madame Régnier sur un voyage à Bagnères-de-Luchon, où elle accompagnait la comtesse de Lusace : « Nous avons « rencontré des mauvais chemins, mais aussi des méchan- « tes femmes qui en ont tellement imposé à Madame Ré- « gnier qu'elle en est restée toute interdite, mais au point « qu'elle est douce comme un agneau en comparaison des « femmes, gasconnes ! pour le coup, celles-là sont redou- « tables ; je crois qu'elles s'expliquent après avoir frappé ». 1er juin. Voy. 10 juillet. — Querelle de Régnier avec le curé de Chaumot : « Je sais bien que le curé est méchant ;... « je ne me laisse pas éblouir par les prêtres ; j'ai tant « d'exemples qu'il y en a un grand nombre de mauvais « que je ne leur donne ma confiance qu'en connaissance « de cause ». 10 juin. — Incendie à Sens : « Quinze mai- « sons en entrant par la porte de Villeneuve le-Roi ont été « réduites en cendres ; on fait monter la perte à plus de « 150.000 livres. Les officiers et les dragons qui sont en « quartier se sont conduits on ne peut plus mal. Les sol- « dats étaient tous ivres. Madame la duchesse de Chartres « qui était passée la veille leur avait fait donner pour « boire ; ils étaient tous au cabaret quand l'incendie a com- « mencé ». 11 août. — Lettre de Madame Régnier sur le « séjour de la Comtesse à Bagnères-de-Luchon : « Il n'y a « ici que des prêtres ; on dirait l'Assemblée du Clergé ». 21 septembre. — Mort du curé de Chaumot le 21 décembre : « Il a fait un testament qui, dit-on, est aussi original « qu'il l'a été lui-même tandis qu'il a vécu ». 26 décembre.

E*. 1792. (Liasse.) — 29 pièces, papier ; 6 cachets.

1774-1786. — Correspondance de M. *Régnier*. — Lettre au prince Xavier : demande de renseignements pour la confection du terrier des commanderies du Grand Prieuré de France possédées par le duc d'Angoulême. 22 février 1786;

Lettres de M. Régnier à MM. Boudet, Brasseur, Houel et de Polentz sur les affaires financières et autres du prince Xavier (1774-1786).

E*. 1793. (Liasse.) — 106 pièces, papier ; 1 cachet.

1778-1788. — Correspondance du sr *Rieffel*, médecin attaché au service du prince Xavier. — Bulletins de la santé de la comtesse de Lusace, des enfants du Prince et du personnel de sa maison. — Nouvelles quotidiennes de la comtesse de Lusace : pertes de sang survenues à la suite d'une fausse couche ; maux de gorge ; conseils pour l'inoculation des enfants. Février-mars 1778. — Lettre à Herbillon sur un voyage à Riboltzau où il accompagna la Comtesse pendant la saison des Eaux ; mauvaise humeur de la Comtesse à son égard. 6 mai. — Bulletins du voyage à Riboltzau Juin - juillet. — Bulletins d'un voyage aux eaux de Niederbronn. Août-septembre. — Lettre de Rieffel à Tissot, « docteur et professeur en médecine de la Société « royale de Londres et de l'Académie médico-physique de « Bâle », sur la santé de la comtesse de Lusace. 20 mars 1780. — Demande d'appui pour son neveu, Raffara, qui demande la place de surnuméraire dans les Postes ; il sollicite du Prince sa protection auprès de la Reine, car « les « administrateurs sont dans l'usage de n'accorder ces « places que sur la recommandation de la Reine ». 18 août 1786. Etc.

E*. 1794. (Liasse.) — 12 pièces, papier ; 2 cachets.

1774-1779. — Correspondance : de Ferdinand *de Rohan*, archevêque de Bordeaux, avec l'abbé Mignot, abbé de Scellières, et Houel (1774) ; consultation du Conseil du prince Xavier (1777). — Sur une redevance de 7 boisseaux dûe par la terre de Pont à l'abbaye de Scellières (4 pièces) ;

De la princesse *de Rohan-Guéménée*. — Sur une recommandation que lui avait transmise le prince Xavier en vue de la formation de la maison de Madame Élisabeth (copie). 18 mars 1778 ;

De M. *de Roquebrune*, répartiteur de la taille à Villeneuve-le-Roi. — Exemption de la taille accordée sur la prière du prince Xavier à un de ses garde-chasses : « Je « vous observerai, Monsieur, qu'en l'ôtant de la taille, je « l'ai porté à 3 livres 12 sols de capitation, conformément « aux ordonnances du Roi, mais je vous préviens que s'il « plaît à S. A. R. qu'il ne supporte aucune imposition « quelconque... je le rayerai totalement ». 4 juillet 1779 ;

De Madame *de Roucy*, abbesse du Paraclet. — Abandon au Prince des droits de chasse de l'abbaye du Paraclet, moyennant une redevance en gibier. 28 juin 1778 et 29 mars 1779. — Envoi d'une dizaine bénite et posée sur la Vierge du Rosaire, dévotion de l'abbaye, à l'occasion des

couches prochaines de la comtesse de Lusace. 6 septembre 1779. Etc. (6 pièces). 1778-1779.

E'. 1795. (Liasse.) — 98 pièces, papier.

1771-1789. — Correspondance des s^rs *Rougemont Frères*, banquiers à Paris. — Affaires de banque : change, escompte, avances de fonds. Etc. 1771-1781 et 1789.

E'. 1796. (Liasse.) — 16 pièces, papier ; 5 cachets.

1761-1790.— Correspondance : du s^r *Rousseau*, bailli de Pont-sur-Seine, avec Herbillon et le prince Xavier. — Sur le projet de réunion des petites justices à celle de Pont ; sur le rattachement de la justice de Pont à Troyes pour les cas royaux. Etc. (13 pièces). 1779-1780 ;

De Madame *de Roynebourg* (Jéannette-Auguste). — Elle demande d'être exemptée de loger le général des troupes saxonnes qui doit établir son quartier à Nedfeld. 25 novembre 1761 ;

Du s^r *Roze*, de Sens. — Sur un procès entre le prince Xavier et les habitants de Verney. 27 juillet 1790 ;

Du baron *de Rumerskirch*, à Saint-Jean près Landau, gendre de M. de Martange.— Il demande au prince Xavier d'être le parrain de son fils, tenu sur les fonts par le prince régnant de Lœwenstein. 9 janvier 1777.

E'. 1797. (Liasse.) — 35 pièces, papier ; 1 cachet.

1771-1790. — Correspondance : de M. *Saint-Georges de Bonnechose*, capitaine aide-major de place à Lisieux. Achat de chiens pour le prince Xavier. 5 janvier 1788 ; — du R. P. *de Saint-Jorry*, prêtre de l'Oratoire. Condoléances à l'occasion de la mort de la princesse Christine. 2 décembre 1782 ; — du s^r *Salguet*, maître chirurgien à Sens. 16 juin 1783 — du s^r *Samson*, à Nogent. 19 avril 1777 ; — du s^r *Sauvalle*, marchand de drap à Sens (2 lettres). 1780 ; — de *Schalckhauser et Cie*, commissionnaires à Venise (7 pièces). 1771-1773 ; — de M. *de Schonfeld*. Paris, 5 mai 1778 ; — du s^r *Schwartz*, commissionnaire à Metz (5 pièces). 1785-1787 ; — du s^r *Segrestan*. Réparations à la maison de Neuville-les-Dames (5 pièces). 1784-1790 ; — du s^r *Séguin*, apothicaire ; — du s^r *Seurat*, huissier à Nogent. 24 octobre 1779 ; — du s^r *Soret*. Estimation de la sgrie de Mellereau. Etc. (3 pièces). 1777-1788 ; — de l'abbé *Soret*, curé de Domats. Sur la recommandation du Prince et de sa famille au prône. 17 septembre 1780 ; — du s^r *Speiser*, jardinier du Prince à Pont (6 pièces). 1788-1789 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E'. 1798. (Liasse.)— 29 pièces, papier.

1770-1771. — Correspondance du baron *de Saiffert*, aide-de-camp du prince Xavier, son chargé d'affaires et correspondant général (1). — Sur la présentation de M. de Schœnberg à Madame Du Barry, afin qu'il puisse servir le Prince auprès d'elle. 22 avril 1770. — Observations et remontrances au prince Xavier sur son projet de se fixer pendant quelque temps dans une petite ville d'Italie, projet incompatible avec sa qualité de prince souverain : « V. A. R. « voudra-t-elle se mettre au-dessus de tous les préjugés ? « Il y en a, Monseigneur, qu'il faut respecter absolument « et des princes comme vous y sont plus obligés que tout « autre ; c'est un juste retour qu'ils doivent aux hommages « qu'il faut leur rendre... Les devoirs peuvent paraître durs, « gênants, malgré cela il faut les remplir, c'est la destinée « des princes ». 15 mai. — Lettre de Martange à Saiffert(2): Description du château et du domaine de Chaumot, qu'il engage le Prince à acheter : « Cette terre a un très « beau château bâti à la moderne et des plus beaux qu'on « puisse habiter, le dernier propriétaire, qui était un finan- « cier opulent, ayant dépensé plus de 500.000 livres pour « le faire bâtir et réparer. Il est meublé en grande partie, « garni d'environ cent glaces de différentes hauteurs et « largeurs, en marbres et ornements de boiserie et menui- « serie de toute espèce, un logement immense, puisque ce « M. Delpech qui l'occupait y passait l'été et l'automne « avec plus de vingt-cinq maîtres dans la plus grande re- » présentation ». 8 juin.— Négociations de Saiffert auprès

(1) « Entré dès sa 13me année au service de la Saxe et placé comme « cadet dans un régiment d'infanterie, le jeune de Saiffert obtint la « permission de s'absenter pour continuer ses études. Il fut fait offi- « cier de dragons en 1756 et prit part, en cette qualité, à la guerre « qui éclata à ce moment avec la Prusse. En 1758, il fit partie du « corps saxon à la solde de la France sous les ordres du prince « Xavier, qui en fit son aide de camp. Après la conclusion de la paix, « en 1763, il resta attaché à la personne du Prince, devenu bientôt « après administrateur de la Saxe. Il fut fait major en 1766, lieutenant- « colonel en 1768 et colonel au commencement de 1769. Quand le « prince Xavier, fixé en France, fut appelé au commandement d'une « division en Bretagne, en 1778, il manda à M. de Saiffert de venir le « rejoindre pour servir de nouveau sous ses ordres avec son grade de « colonel. Celui-ci quitta alors le service de la Saxe pour s'attacher à « celui de la France ». (Thévenot, ouvr. cit., p. 309.) Il servit en 1788 en qualité d'aide-major général des logis au camp de Montigny, sous les ordres du maréchal de Broglie, et fut nommé maréchal de camp le 1er mars 1789.

(2) Plusieurs extraits des lettres de Martange à Saiffert sont joints à cette correspondance.

du duc de Modène pour préparer la réception du prince Xavier à Milan. La Cour de Milan offrant de recevoir la comtesse Spinucci avec « toutes les distinctions dûes », Saiffert expose «tout le ridicule et la fausseté de l'idée du « mariage » : « Je le fis avec toute la décence qu'il fallait « à ce sujet délicat et scabreux et je finis mon discours « par l'assurer que la Comtesse n'était que votre amie, « qu'elle ne serait jamais autre chose et que c'était faire « du tort et à V. A. R. et à elle-même que de lui supposer « des vues et des titres qui ne pourraient que la rendre « malheureuse ». 6 juin 1771. — Négociations analogues à Turin. 8 juin.

E*. 1799. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1772-1773. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Négociations en vue d'un emprunt en Saxe: « Dans le « nombre des différents commissionnaires et agioteurs dont « Reinhold m'a procuré la connaissance, il s'en est trouvé « un qui est venu me proposer l'affaire qui suit. Il soutient « que les Jésuites espagnols avaient envoyé 100.000 écus « à Hildesheim; cet argent, n'y ayant pu être négocié, a dû « être transporté à Leipzig pour y être placé et doit y « arriver incessamment. Il prétend que 30 à 35.000 écus « sont déjà engagés, mais qu'on pourra avoir le reste. Il « sera donné à 3 0/0 avec la condition singulière cepen- « dant que le prêteur ne payera que 98 écus au lieu de 100. « Ce marché, quelque étrange qu'il soit, ne serait pas mau- « vais ». 19 mai 1773. — Nouvelles de la Cour de Dresde. 1er, 8 juillet. etc. — Nouvelles de la guerre turco-russe. 10 décembre.

E*. 1800. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1775. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Observations sur la situation financière du prince Xavier. 15 mars 1775. Etc.

E*. 1801. (Liasse.) — 101 pièces, papier.

1777-1778. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Les réponses du prince Xavier sont jointes aux lettres de Saiffert pour les années 1777 à 1790. Pour l'année 1778 nous n'avons que les lettres du Prince à Saiffert. — Sur un voyage du prince Charles de Saxe en Bavière (A l'encre blanche). 19 janvier 1777. — Sur les intérêts du prince Xavier en Saxe. 4 février. — Nouvelles de la Cour de Dresde (A l'encre blanche). 26 mars. — Sur un changement de Ministère en Saxe (A l'encre blanche). 30 mars. — Du prince Xavier à Saiffert : Sur le voyage de l'Empereur en France : « Il paraît qu'il n'y a aucune politique « dans le voyage de l'Empereur et que ce n'est que le « plaisir de voir sa sœur et la curiosité à connaître ce pays « qui l'ont amené ici. Je sais pour sûr que, dans une visite « qu'il a faite à Madame de Brionne, Madame de Gram- « mont ayant fait tomber le discours à différentes reprises « sur son frère, le duc de Choiseul, en lui disant même « que son frère viendrait dans peu ici et serait très em- « pressé de lui faire sa cour, l'Empereur n'y a rien répon- « du et a tourné au contraire le discours sur la pluie et le « beau temps, ce qui doit l'avoir extrêmement mortifiée » (A l'encre blanche). 30 avril.— Du même au même : Sur la translation des cendres du maréchal de Saxe à Strasbourg. 31 août.— Sur les intérêts du Prince en Pologne. Octobre et novembre.—Mort du général Block«frappé d'apoplexie le « 16 novembre entre 4 et 5 heures de l'après-midi. Il « laisse ses affaires dans le plus grand délabrement et sa « veuve et son fils dans la misère ». 18 novembre. — Du Prince à Saiffert : Regrets de ne rien pouvoir faire en faveur de la veuve du général de Block ; il recommande à Saiffert de lui acquérir la collection de plans, dessins et estampes de Block : « Il y en a de très belles, entre autres « les *Batailles d'Alexandre* de Le Brun et d'Audran, et, « je ne doute pas que, vu ses dettes, tout cela s'en ira à « très grand marché ». 30 novembre. — Du même au même : Sur la mort de l'Électeur de Bavière. 15 janvier 1778. — Du même au même : Offre d'une pension mensuelle de 10 rixdales pour le fils du général Block. Fausse nouvelle de la mort du margrave d'Anspach, qui aurait été tué d'un coup d'épée à Paris. 31 janvier. — Du même au même : Sur la réforme de l'armée en Saxe (A l'encre blanche). 31 mars. — Du même au même : Appréciations sur la Cour de Dresde (A l'encre blanche). 31 mai. — Du prince Xavier au prince de Montbarrey, ministre de la guerre : Il demande, à l'occasion de son départ à l'armée de Bretagne, un brevet de colonel à la suite pour le colonel de Saiffert, son aide de camp. 11 juillet. — Du même à Saiffert : Sur l'échec de la demande ci-dessus. 28 octobre.

E*. 1802. (Liasse.) — 115 pièces, papier.

1779-1780. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Ces lettres, sont presque exclusivement relatives aux affaires d'intérêt du Prince.

E*. 1803. (Liasse.) — 134 pièces, papier.

1781-1782. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Ces lettres sont presque exclusivement relatives aux

affaires d'intérêt du Prince. — Echec des démarches faites par le prince Xavier auprès du marquis de Ségur, ministre de la guerre, en faveur de Saiffert. 2 mars et 11 mai 1781. — Réduction de la pension accordée par le Prince à Saiffert. 6 juillet 1782. Etc.

E'. 1804. (Liasse.) — 75 pièces, papier.

1783-1784. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Ces lettres sont presque exclusivement relatives aux affaires d'intérêt du Prince. — Nouvelle du paiement fait par le Roi de 5 millions de dettes pour M. le duc de Choiseul et du départ de ce dernier en Angleterre. 17 mai 1784. — Mort de la mère de Saiffert. 18 décembre.

E'. 1805. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

1785-1786. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Ces lettres sont presque exclusivement relatives aux affaires d'intérêt du Prince. — Établissement par l'Électeur de Saxe d'une caisse d'assurance contre les incendies : « Le fonds du plan est pris de celui subsistant depuis « longtemps en Brunswick et en Hanovre, avec la diffé- « rence qu'on y a fait des changements assez vicieux. Sui- « vant cette ordonnance, chacun est obligé de s'intéresser « dans cet établissement et de taxer sa possession à sa « juste valeur, pour contribuer par la suite aux incendies « proportionnellement à la somme évaluée de ses posses- « sions ». 17 février 1785. — Nouvelles de la Saxe. 11 juin.

E'. 1806. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1787-1788. — Correspondance du baron *de Saiffert.* — Saiffert, malade et ruiné, demande au prince Xavier de lui faire obtenir, par l'intermédiaire de la Reine, le grade de brigadier dans l'armée française. « Le crédit dont V. « A. R. jouit dans ces moments-ci, surtout auprès de la « Reine, qui en quelque façon tient les rênes, est plus que « suffisant pour la faire décider. Les vices de cette prin- « cesse sont connus, mais elle possède aussi des vertus ; « je sais de notion certaine qu'elle protège les opprimés, « si leur vraie situation vient à lui être connue... Le mo- « ment présent, où les impôts très onéreux, mais lucratifs, « ont passé, est favorable ». A cette lettre est jointe une note biographique sur le colonel de Saiffert, destinée à être remise à la Reine. 7 août 1787. — Fin de non-recevoir donnée par le Prince à Saiffert, sous la raison que le moment n'est pas propice à la présentation de cette note. 9 août. — Obtention par Saiffert du brevet d'aide-maréchal-général-des-logis sous les ordres du maréchal de Broglie ; nouvelles du chevalier de Saxe. 30 août 1788. — Nouvelles du camp de Montigny. 7, 9, 10, 12, 19 et 23 septembre.

E'. 1807. (Liasse.) — 59 pièces, papier.

1789-1790. — Correspondance du baron *de Saiffert.* —Sur les distributions de pain, faites par ordre du Prince, « touché de la misère que la saison rigoureuse occasionne », aux pauvres des paroisses de Pont (360 livres par semaine), de Crancey (70 livres), de Pars (25 livres), de Saint-Martin (20 livres), de Gélannes (35 livres), de Quincey (50 livres), de Saint-Aubin (60 livres). Janvier 1789. — Le prince Xavier au comte de Puységur : Demande d'un brevet de maréchal de camp pour le colonel de Saiffert. 21 janvier. — Pillage d'une maison du faubourg Saint-Antoine. Exécution de M. de Favras. Etc. 19 février. — Nouvelle de l'entrée des Russes en Pologne. 1er avril. — Nouvelles de l'Assemblée : « Le comte de Mirabeau a déjà « perdu beaucoup de son influence et de la confiance qu'il « s'était proposé d'inspirer à l'ordre du Tiers, qu'il avait « embrassé. En général, son rôle ne sera pas aussi brillant « qu'il se l'était promis ». 22 mai. — Sur la vente aux enchères après décès des objets de M. Conflans. 29 mai.— Le prince Xavier à Saiffert : Démarche des officiers municipaux de Nogent auprès du Prince pour éviter le transport des approvisionnements de Nogent à Paris. 21 juin. — Sur la fermentation des esprits : « Le sexe même prend « fait et cause et il y en a qui s'agitent comme des furies « pour soutenir des opinions aussi absurdes que blâ- « mables. Enfin c'est la rage politique et celle des affaires « d'état qui captive tous les esprits presque sans excep- « tion ». 21 juin. — Nouvelles du jour : duel du prince de Poix avec le marquis de Lambertye « au sujet de pro- « pos tenus sur les affaires du jour ; le dernier a gagné « un coup d'épée ». 23 juin. — Relation de la séance royale du 23 juin. 23 juin.— Violences de la foule contre l'archevêque de Paris. 24 juin. — Disgrâce de Necker. 12 juillet. — Le Prince à Saiffert : Offre faite au prince Xavier par le sr Mauperrin, professeur de dessin de Mesdemoiselles de Saxe, du portrait de feu M. le Dauphin, « peint en huile et assez peu ressemblant ». 12 juillet. — Nouvelles du jour : « Je ne trouve autre changement dans « la capitale que celui d'une population très affaiblie et « que presque tout le monde porte l'uniforme. Les Tuile- « ries, où loge le Roi, sont ouvertes comme par le passé ;

« les Gardes suisses et celles dites nationales font le ser-
« vice en commun ; les sentinelles sont nombreuses, il y
« en a six ou sept sur la seule terrasse vers la rivière et,
« si tout le jardin en est farci de même, le Roi est mieux
« gardé qu'il ne l'était à Versailles ». Soulèvement des Brabançons. 31 octobre. — Nouvelles du jour : Arrestation de contrefacteurs d'effets royaux. Duel entre le vicomte de Mirabeau et un député de Nantes, qui disait du mal de M. d'Albert de Luynes : «Le Vicomte a eu la bou-
« che emportée sans autre mal ; cela prouve que le coup
« était bien visé ». 21 février 1790. — Sur la liquidation des pensions du Prince : il est inutile de s'adresser à Necker ; celui-ci a perdu toute influence et crédit ; « il ne
« lui reste que le titre ; il est mort pour le moral; il ne
« tardera pas de l'être pour le physique ; je regarde sa fin
« comme très prochaine ; il s'est perdu en revenant en
« France. Vous n'obtiendrez donc de lui que quelques fla-
« gorneries, qui ne mèneront à rien. Le Roi ne peut rien.
« Tout se trouve aux mains de l'Assemblée Nationale;
« c'est à celle-là qu'il faudra s'adresser ; tout le monde en
« fait autant, jusqu'aux Princes ». 24 février. — « La
« misère et la méfiance augmentent avec chaque instant,
« mais l'aveuglement fanatique subsiste encore en grande
« partie. L'effet du réveil sera affreux et cet instant ne
« me paraît pas très éloigné... Aucune nouvelle aujour-
« d'hui, sinon celle de la destruction de toutes distinctions
» honorifiques des seigneurs féodaux. Cette Assemblée ne
« sait que ruiner et dégrader ; aussi en aura-t-elle le sa-
« laire mérité ». 25 février.— Le prince Xavier à Saiffert : Relation de la cérémonie d'installation de la nouvelle municipalité à Pont. 1er mars. — Du même au même : Récit de son arrivée à Cauterets. 10 juillet.

E*. 1808. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1770-1790 env. — Correspondance du baron *de Saiffert*. — Lettres ou billets non datés de Saiffert au prince Xavier et du Prince à Saiffert. — Dossier sur les états de service du colonel de Saiffert.

E*. 1809. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1764-1790. — Correspondance : de l'abbé *de Saint-Jorre*, chanoine de Sens. — Il offre sa maison au Prince pour le cas où celui-ci viendrait voir Monsieur qui doit passer à Sens le 17 juillet. 6 juillet 1777. — Envoi de quarante perdreaux au Prince pour repeupler les taillis de Pont. 5 septembre 1787 ;

De l'abbé *de Saint-Sernin*, vicaire général d'Arras. — A l'Électrice-douairière de Saxe : Il demande l'appui du prince Xavier auprès du Ministre de la Feuille, dont il sollicite une abbaye. 1er octobre 1765.— Au prince Xavier: Lettre de remerciements. 19 février 1766 ;

De M. *de Salmour* (Casimir), de Turin. — Il décline l'offre que lui avait faite le prince Xavier de le charger de l'éducation du jeune Électeur de Saxe. 3 mars 1764. — Il signale au Prince quelques personnes aptes à remplir cet emploi : le comte de Masin, le marquis de Rosignan. 17 mai. — Faire-part de la naissance de son premier fils. 12 juin 1765 ;

De *Sartorius et Cie*, banquiers à Paris. — Annonces d'envois de sacs ou de barils d'argent à Pont par le coche de Nogent, délivrance de lettres de charge, paiements de mandats, etc. (64 pièces). 1789-1790. — Sur la rareté du numéraire : retard dans l'envoi d'un baril de 12.607 livres en espèces : « A cause de la fin du mois l'argent a été si
« rare qu'il était impossible de s'en procurer, même à
« 5 0/0. Nous sommes donc forcés de renvoyer cet envoi
« à aujourd'hui en huit jours, espérant que le numéraire
« sera moins rare que cette semaine, d'autant plus si l'As-
« semblée Nationale décrètera la circulation des assignats
« dans les provinces, ce qui fera sortir un peu l'argent
« et fera baisser un peu l'agio excessif où il est dans ce
« moment ». 28 mars 1790. — « Les écus se font tous
« les jours plus rares et, si malheureusement le projet de
« M. de Mirabeau pour la création de 1.900 millions
« d'assignats a lieu, ils disparaîtront totalement ». 3 septembre.

E*. 1810. (Liasse.) — 33 pièces, papier.

1769-1780. — Correspondance : de *Schamberg* (Simon), professeur d'allemand des enfants de Saxe. — Sur les progrès de ses élèves. 30 mai 1778 ;

Du sr *Schmidt*, tailleur de la maison du prince Xavier à Pont. — Il demande au Prince de lui délivrer un diplôme de valet de chambre-tailleur de sa maison, pour être exempt des impôts auxquels son métier donne lieu. 1er janvier 1780 ;

Du baron *de Schœnberg*, brigadier des armées du Roi. — Note pour le baron de Schœnberg, chargé d'obtenir les arrérages de la pension de 150.000 livres accordée par le Roi au prince Xavier. 30 octobre 1769. — Tremblement de terre ressenti le 1er décembre à Versailles, Orléans et Dieppe. 13 décembre. — Regrets de n'avoir pas été compris dans la promotion des maréchaux de camp du 3 jan-

vier. 5 janvier 1770. — Achat par M. de Schœnberg du château de Corbeville, à 2 lieues de Versailles, à la place de celui de Mézières près Mantes. 9 juin. — Présentation de Madame de Schœnberg au Roi et à la famille royale le 3 février ; présentation du fils de Schœnberg à la princesse Christine, de passage à Paris, le 5 février. 20 février 1771. — Présentation de Schœnberg et de sa femme à la comtesse de Provence : « Cette Princesse est très aimable ; « elle est fort aimée du Prince, son époux ». 4 juin. (20 lettres) ;

De l'abbé *Seigneur*. — Démarches en faveur de l'abbé Benincasa, candidat aux fonctions de précepteur des enfants de Saxe. 29 juin, 5, 11 et 19 juillet 1777. — Envoi d'un secrétaire au prince Xavier. 7 août. — Refus de Mademoiselle Chef à sa proposition d'être gouvernante des filles du Prince. 8 août. (10 pièces) ;

Du sr *Séjan* l'aîné, maître de clavecin des enfants de Saxe. — Faire-part de son futur mariage avec Mademoiselle Convert, institutrice des filles du Prince à la Visitation. 11 juin 1779.

E'. 1811. (Liasse.) — 71 pièces, papier ; 1 cachet.

1782-1788. — Correspondance de *Sellouf et Cie*, banquiers à Paris. — Recouvrements, paiements, opérations financières diverses.

E'. 1812. (Liasse.) — 46 pièces, papier.

1776-1785. — Correspondance du sr *Seyffert*, médecin saxon au service du prince Xavier(1).— Bulletins sur la santé de la comtesse de Lusace, des enfants du prince Xavier, des gens de sa maison. — Duel du prince de Salm avec le chevalier de Longémac. 8 mars 1776. —Voyage de Seyffert à Bagnères-de-Luchon avec la comtesse de Lusace. 2 et 3 juillet. — Négociations entre Seyffert, la comtesse de Lusace et l'abbé de Silvestre au sujet d'un projet de mariage pour la fille aînée du Prince. 1785.

(1) Seyffert ou Saiffert (Jean-Geoffroy), né à Leipzig, médecin du prince Xavier de 1774 à 1777, fut chassé par celui-ci, qui tenta d'obtenir et de faire exécuter contre lui un arrêté d'expulsion. Il acquit à Paris une certaine célébrité, soigna Philippe d'Orléans et Madame de Lamballe. Il signe en 1785 en qualité de premier médecin de M. le duc de Chartres, médecin ordinaire et consultant de Monsieur, comte d'Artois. Quand vint la Révolution, il fut un des premiers à s'inscrire au Club des Jacobins, contribua à propager les idées nouvelles au delà du Rhin et fut un des organisateurs de la Légion germanique. Le 5 novembre 1793, ayant été dénoncé comme adversaire de Robespierre, il fut arrêté par ordre du Comité de sûreté générale ; mais il fut acquitté le 21 mai 1794 et relâché le 20 août suivant. Voy. A. Chuquet, *La Légion germanique*, Paris 1894, p. 4 et suiv.

E'. 1813. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1772-1786. — Correspondance : de M. *de Silvestre* (François-Charles). — Lettres à la comtesse de Lusace (italien et français). 7 décembre 1772 et 20 novembre 1773. — A son fils, l'abbé de Silvestre: Il le prie de recommander au Prince, en cas où il jugerait bon de placer un gouverneur laïc auprès du chevalier de Saxe, M. de Lorrin, ancien capitaine au Régiment de Limousin-Infanterie, chevalier de Saint-Louis, résidant à Metz avec sa femme et sa famille ; ces fonctions lui seraient agréables, car il a le malheur « d'être créancier de M. le prince de Guéménée ». 9 avril 1784 ;

De Madame *de Silvestre* (Marie). — Réclamation de ce qui lui revient sur la succession de M. de Fontenay. 10 juin 1772. — Elle avertit le Prince de son intention de solliciter une place à la Cour pour son fils. 23 juin 1777. Etc. (5 pièces). 1772-1786.

E' 1814. (Liasse.) — 153 pièces, papier ; français et allemand ; 1 cachet.

1771-1776. — Correspondance de M. *de Silvestre*, secrétaire du prince Xavier. — Lettres à Boser, inspecteur des meubles à Dresde : Communications d'ordres donnés par le Prince pour des achats de meubles, livres, articles de bijouterie et pour l'enregistrement de différents objets sur les inventaires (67 pièces, allemand). 1771-1775 ;

Lettres au prince Xavier et à Boudet, son trésorier ; réponses du Prince, relatives à des commissions diverses. 1775-1776. — Commission faite de la part de la princesse Béatrice qui demande à son « papa » de lui rapporter « une « grande poupée avec une robe rouge, un éventail et une « jolie toilette ». 13 juin 1775. — Maladie du comte d'Artois. (A l'encre blanche). 12 juin 1776. — Amélioration de l'état du comte d'Artois. 14 juin. — « M. le « comte d'Artois est en pleine convalescence et on assure « qu'il va se transporter sous peu de jours à Marly pour y « passer un mois ou six semaines ». 18 juin. Voy. 29 juin. — Incendie à Sens : « Le feu a pris, il y a quelques jours, « chez un épicier à Sens et y a consumé, dit-on, douze à « quinze maisons ». 2 août. — Détails sur ce sinistre : « C'est dimanche, 21 du précédent, que le feu prit à Sens « chez le sieur Robert, épicier, avec une telle violence, « qu'en moins d'une demi-heure trois ou quatre maisons « voisines étaient déjà enflammées. On n'a pu, dans le « moment, y porter les secours convenables, parce qu'on « craignait l'explosion d'un baril de poudre de 90 livres, « qui était dans le grenier du sr Robert. Cette explosion

« ne s'est faite que sur les 10 heures 1/2, lorsque le toit « de la maison était en partie consumé ; cela a procuré un « libre essor à la violence du coup, qui, malgré cela, a « donné une commotion terrible aux maisons du quartier, « dont les vitres ont été brisées, les tuiles renversées. « Après ce choc affreux, on s'est approché et on n'a né- « gligé aucun moyen d'arrêter les progrès de l'incendie. « Heureusement, sur les trois heures, le vent n'était pas « violent et il est survenu une pluie assez forte, qui a « arrêté les progrès des flammes et concentré le foyer de « l'embrasement, sans quoi, malgré les précautions qu'on « avait prises, une partie considérable et des plus mar- « chandes de cette ville aurait été perdue. Douze à quinze « maisons ont été brûlées, environ trente ménages détruits « et huit à dix personnes grièvement blessées. On ne « connaît pas encore la cause de ce malheur ni l'étendue « de la perte ». 11 août. — Du prince Xavier à Silvestre : Sur la gratification à accorder au musicien saxon Neruda, qui avait offert au Prince « six nouvelles symphonies, « six solos pour le violon et trois concerts de violon ». 4 juillet. Voy. la réponse de Silvestre, 20 août. — Annonce faite au prône par le curé de Pont de l'ouverture du Jubilé : « Il se propose de ne commencer les processions « publiques et autres cérémonies y relatives qu'au retour « de V. A. R. ». 28 octobre.

E*. 1815. (Liasse.) — 18 pièces, papier.

1760-1788. — Correspondance : de M. *Simon*. — Autorisation donnée au prince Xavier de faire pratiquer une chaussée à travers une noue appartenant audit Simon dans la prairie de la Saulsotte ou de Nogent « pour gagner « plus promptement la forêt de Sourdun lors de la chasse « du cerf ». Provins, 28 juillet 1788 ;

De *Sophie, landgrave de Hesse*. — Lettre de courtoisie. 9 janvier 1764 ;

De *Sophie, princesse de Nassau-Saarbruck*. — Lettres de cette princesse et minutes des réponses du Prince (9 lettres). 1760-1765. — Recommandation en faveur du comte d'Erbach, colonel à la suite du Régiment de Nassau-Saarbrück, qui sollicite d'être attaché comme aide-de-camp à la personne du prince Xavier. 17 février 1760. — Demande de protection pour obtenir une pension au comte d'Erbach de la Cour de France. 6 janvier 1762. — Recommandation en faveur de M. de Prodé, officier au Régiment de Nassau-Infanterie, puis lieutenant-colonel au service du duc de Wurtemberg, qui désirerait servir comme capitaine sous les ordres du prince Xavier. 23 décembre 1765 ;

Du marquis *de Spinola*. — Sur un emprunt contracté par le Prince à Gênes (4 pièces). 1788 ;

De M. *Steinberg*. — Nouvelles de la Cour de Saxe. (2 lettres). 1765;

De l'abbé *Supot*, vicaire de Sarcelles, à Pomiès. — Remerciements pour les bienfaits de Pomiès envers les habitants de Sarcelles, bienfaits qui furent si mal reconnus que Pomiès dut quitter Sarcelles. 26 juillet 1777.

E*. 1816. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1763-1787. — Correspondance : du s^r^ *Tapin*, inspecteur général des greffes, chargé de la vérification des titres de propriété des offices (2 pièces). 4 janvier 1776 ; — du s^r^ *Tarin*, marchand de bois (2 pièces). 1778 ; — du s^r^ *Thierrieu*, lieutenant de Courtoin ; — du s^r^ *Thorin*, commissionnaire à Paris (2 pièces). 1763 ; — du s^r^ *Triboust*, procureur au Châtelet. 7 juillet 1787; — du s^r^ *Trudon*, marchand-grainetier. 11 décembre 1785 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1817. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1763-1778. — Correspondance : de la princesse *de Talmont*, née princesse *Jablonowska*. — Lettres de la Princesse et minutes des réponses du prince Xavier (5 pièces). — Recommandation en faveur du s^r^ Figuier, ancien intendant du maréchal de Belle-Isle ; il demande au Prince de le laisser jouir de l'appartement qu'il occupe dans l'hôtel de Belle-Isle, que le Roi aurait décidé d'accorder au prince Xavier. 20 mai 1763. — Condoléances au sujet de la mort d'Auguste III, roi de Pologne. 4 novembre 1763 ;

De M. *de Tehmen*. — Réponse à la recommandation du Prince en vue de faire entrer le jeune Stein parmi les pages de l'Électeur de Saxe. 1er janvier 1770 ;

De MM. *de La Tellière*, médecin à l'hôpital de Dinan, membre de la Société Royale de médecine de Paris, — *Gohier*, économe-administrateur, — *Macé de Lépinay*, maire : Sur le manque de linge dont souffre l'hôpital de Dinan « vu la quantité des malades qui s'y trouvent ». 30 août 1778. — Lettre de M. de La Bretonnière, gouverneur de Dinan, sur le même sujet : « Il y a actuellement « à l'hôpital 117 soldats, 19 Anglais et 3 matelots ; il y a « encore des bois de lit, mais plus de [paillasses] dedans ». 31 août.

E*. 1818. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1778-1788. — Correspondance : de M. *Thomas*, agent du Prince à Romilly. — Contestation sur les droits res-

pectifs des sgries de Pars et Romilly relativement à l'usage des eaux (7 pièces). 1778-1779 ;

Du sr *Thomazon*. — Contestations entre la comtesse de Ligny et le prince Xavier (2 lettres). 1779-1780;

De l'abbé *Tiercelin*, curé de Fayel. — Requête des habitants de Barbonne au prince Xavier en vue d'obtenir la construction d'une route de Nogent à Sézanne (2 pièces). 24 octobre 1788.

E'. 1819. (Liasse.) — 83 pièces, papier.

1780-1783. — Correspondance de M. *Tissot*, médecin consultant de la comtesse de Lusace. — A ces lettres sont jointes : 1° les minutes des rapports du prince Xavier sur l'état de santé de sa femme ; 2° trois lettres de M. *de Brieude*, docteur-médecin à Paris (1783). — Consultations et ordonnances pour le traitement de la comtesse de Lusace.

E'. 1820. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1774-1788.— Correspondance : de l'abbé *de Trécourt*, abbé de Saint-Séverin-lez-Château-Landon, vicaire général de Tarbes, puis d'Angers. — Sur la cession au Prince de la conservation des chasses de la sgrie de Mellereau, dépendant de l'abbaye de Saint-Séverin. 30 août 1774. — Procès du Prince avec les religieux de Saint-Séverin au sujet de la réparation du presbytère de Courtoin. 29 mars 1777.— Demande d'aveu et dénombrement des terres appartenant au Prince et relevant de l'abbaye de Saint-Séverin. 20 et 29 janvier 1779. — Assassinat d'un garde par des braconniers sur le fief de Mellereau. 4 juin 1779. — Projet de vente au prince Xavier du fief de Mellereau, dont dépend en partie la terre de Chaumot. 27 et 31 mars 1787, etc. (20 pièces). 1774-1788 ;

Du sr *Trouard-Riolle*, inspecteur des chasses à Pont. — Rapport d'une tournée faite à Saint-Martin, le 29 juin, jour d'assemblée, où il y avait « jeux, cabarets et danses »; peine de 12 livres d'amende infligée, selon le règlement, au garde de Gélannes, pour s'être grisé à cette fête. 2 juin 1776. — Plaintes de particuliers sur les dégâts commis par les lapins. 13 juillet et 7 août 1776.— Sur la présence de plusieurs loups, d'une louve et de louveteaux dans les bois de Crancey. 28 septembre et 6 novembre 1776. (6 lettres). 1776 ;

Du sr *Troussard*. — Plainte portée au Prince contre M. de La Barberie, son intendant, débiteur des arrérages d'une rente de 400 livres envers ledit plaignant. 20 et 29 janvier 1787 ;

Du sr *Truffé*. — Offre d'exécuter un modèle de fortification en relief pour faciliter au fils du prince Xavier l'étude de la stratégie (2 lettres). S. d.

E'. 1821. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1762-1775.—Correspondance: de M. *Turpin de Crissé* (L.) (1). — Sur les échecs subis par les troupes françaises en Allemagne. Boulogne-sur-Mer, 20 juillet 1762. — Félicitations sur le succès du prince Xavier à Cassel (23 juillet). 10 août. — Discussion des opérations du Prince dans la journée de Cassel. 22 août. — Sur les opérations militaires et les négociations en vue de la paix. 11 septembre. — Condoléances au sujet de la mort de l'Électeur, frère du prince Xavier. 26 décembre 1763. (5 pièces). 1762-1763 ;

De la comtesse *Turpin de Crissé*, née *de Lowendall*. — Lettres de la Comtesse et réponses du Prince. — Remerciements au Prince pour le don de son portrait. 21 février 1763.— Condoléances sur la mort d'Auguste III. 20 octobre. — Condoléances à l'occasion de la mort du Prince Électeur, Frédéric-Auguste. 26 décembre. — Condoléances à l'occasion de la mort de la Dauphine. 16 mars 1767. Etc. — (8 pièces). 1763-1775.

E'. 1822. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1769-1788. — Correspondance : du sr *Vaillant*. — Fourniture de la table du prince Xavier (4 lettres). 1788 ; — de M. *de Valcour*. Sur l'enregistrement du contrat d'acquisition de Pont à la Chambre des Comptes. 20 septembre 1779 ; — du sr *Vallière*. Paris, 7 mars 1781 ; — de la veuve *Vallin*, marchande d'oiseaux (2 lettres). 1785 et 1787 ; — de M. *Van Casteel* (Adrien-Dominique), négociant à Bruxelles. Commissions diverses (5 pièces). 1769 ;— de M. *de Vandenesse*, secrétaire du subdélégué de Nogent-sur-Seine. Sur la contribution du Prince à la reconstruction du presbytère de Saint-Martin. Etc. (2 lettres). Décembre 1778 ; — de M. *de Vannes*. Procès du Prince avec une entreprise de flottage. Paris, 23 décembre 1778 ; — de M. *de Vaux*, de Nogent-sur-Seine, relativement aux limites des droits du Prince sur la rivière à Marnay (3 lettres). 1777 ; — du sr *Verneuille*. Envoi d'un valet de chiens au Prince. Fontaine-aux-Bois, 30 juin 1787 ; — de *Vialard père et fils* et *Thoulon*, négociants à Montpellier. 30 mai 1777 ; — du sr *Viard*. Rapports des travaux

(1) Lancelot, comte Turpin de Crissé (1716 env.-1799), tacticien célèbre, auteur d'un *Essai sur l'art de la guerre* (1754, 2 vol. in-4°), de Commentaires sur les Mémoires de Montecuculli (1769, 3 vol. in-4°) et sur Végèce (1779, 3 vol. in-4°).

de menuiserie et d'ameublement faits à l'hôtel du Prince; commissions, inventaires, etc. (20 pièces). 1785-1788 ; — de la dame *Viet-Obron* à Herbillon. La Ferté-sous-Jouarre, 8 août 1778 ; — du sr *Vigogne*. Achat de vieux chevaux pour le Prince. 28 juillet 1776 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1823. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1773-1790. — Correspondance : des sr et dame *Varron*, de Chaumot. — Plaintes contre les gens du Prince, le médecin Seyffert, MM. de Cuming et Foerster ; supplique en vue de faire suspendre les poursuites de ce dernier, leur créancier (3 pièces). 1773 ;

Du sr *Vaudrimé*. — Reçu d'un envoi de 2.000 livres pour le chevalier de Saxe, major en second au Régiment de Royal-Auvergne. Calais, 2 août 1789 ;

Du sr *Vaudry*, couvreur. — Sur des travaux de couverture faits à Chaumot : « Le 14, jour de la Fédération, « M. Le Brasseur nous a empêchés de travailler d'après « ma demande et celle du plombier ; il nous a annoncé « que la municipalité pourrait l'inquiéter ». 28 juillet 1790. Etc. (3 lettres). 1790 ;

Du sr *Venevault*, receveur charitable de l'Hôpital général de Provins. — Réclamations de la redevance annuelle de 180 livres dûe par le prince Xavier, comme seigneur du château de Pont, à l'Hôpital de Provins (3 lettres). 1778-1780;

De M. *Verrier*. — Révocation du droit qu'il avait accordé à M. de Duras de chasser dans ses bois ; il laisse cette autorisation au prince Xavier. La Saulsotte, 5 novembre 1788.

E*. 1824. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1763-1773. — Correspondance de M. *de Villemanne*, chevalier de Saint-Louis, commissaire ordonnateur à Strasbourg.— Anecdotes sur l'indiscipline dans l'armée. 13 octobre 1763.—Maladie et mort du prince de Holstein. 20 et 21 février 1772. — Arrestation à Strasbourg par ordre du Chancelier de la veuve Stochdorph, libraire, « qui vendait » avec beaucoup d'impudence et d'imprudence tous les « livres proscrits par le gouvernement et pour la vente « desquels elle avait déjà été mise à la Bastille il y a deux « ans ». 17 mars 1773. — De M. Régnier à M. de Villemanne : Acquisition de livres faite pour le compte du prince Xavier à la succession du prince de Holstein ; instructions pour éviter la censure de la police. 4 avril. — Départ de Strasbourg du colonel de Guibert, auteur de l'*Essai général* sur la tactique. 29 mai. Voy. 22 juin.

E*. 1825. (Liasse.) — 23 pièces, papier ; 1 cachet.

1771 1786. — Correspondance : de l'abbé *Victor*. — Billet du prince Xavier passant à Chambéry sous le nom du comte de Goertzig : regrets de ne pas rencontrer l'abbé Victor. — Réponse de l'abbé Victor. 2 août 1771 ;

De M. *Villain de Mézières*, régisseur de la terre de Pont, à M. Pomiès. — Affaire du meunier Jabot. 12 décembre 1780. — Plantations dans le parc de Pont. Querelles avec M. de Cuming. 5 novembre 1781. — Discussions parmi les gens de la maison du Prince. 8 novembre 1781. (4 lettres) ;

Du chevalier *de Villereau*. — Recommandation en faveur du chevalier de Mauroy, lieutenant-colonel titulaire du Régiment provincial d'artillerie de Toul, proposé comme gouverneur du chevalier de Saxe : « C'est un garçon fort « instruit, plein d'âme, d'honneur, d'esprit et de sensibi- « lité, connaissant la guerre en grand et ayant montré « dans le détail beaucoup de valeur et de sagacité sous mes « yeux... Il demeure à Melun-en-Brie et mange avec son « frère, qui y est chanoine, une très médiocre pension ». Le Mesle-sur-Sarthe, 15 mars 1784 ;

Du sr *Vincent*, bijoutier à Paris. — Fabrication d'une boîte d'or émaillé avec les portraits du Prince et de la comtesse de Lusace d'après des modèles, « en changeant « la coiffure de Madame la Comtesse pour la mettre à la « mode ». 17 mars 1782. — Fabrication de deux boîtes d'or émaillé avec miniatures, représentant l'une Circé et Ulysse sur fond gris, l'autre Pygmalion sur fond prune. 14 octobre 1786. Etc. (13 pièces). 1781-1786 ;

De l'abbé *Vincent*, curé de Quincey. — Sur la reconstruction du presbytère de Quincey. 8 février 1778. — Dénonciation de personnes qui, bien que dans une situation aisée, ramassaient du bois mort ; prière de n'accorder cette faveur que sur certificat du curé. 17 février 1780. — Querelles avec ses paroissiens et les gens du Prince ; il demande à être déplacé et envoyé à Saint-Jean-de-Bonneval. 22 mars 1784 ;

E*. 1826. (Liasse.) — 60 pièces, papier.

1780-1792. — Correspondance de M. *Vulpian*, avocat au Parlement, conseiller du Prince à Paris. — Réclamation d'une somme de 50.000 ducats promise en 1764 au prince Xavier par l'Électrice-douairière, Marie-Antoine. 18 mai 1780. — Consultation touchant le banc réservé aux officiers de justice en l'église de Saint-Martin. 7 octobre. — Sur la retraite de Pomiès : éloge de cet agent du Prince. 14 juillet 1783. — Démarches pour obtenir du

Pape le bref autorisant les princesses Élisabeth et Marie-Anne de Saxe à recevoir des pensions sur les bénéfices ecclésiastiques. 4 et 26 mai, 5, 7 et 30 août 1786, etc. — Sur l'organisation judiciaire nouvelle du district de Nogent. 16 mars 1790. — A M. Lemot : Grave maladie du prince Xavier ; appréhensions de sa mort et prévisions en cas de cet événement. 27 mars. — Sur la liquidation des droits féodaux du prince Xavier. 14 avril, etc. — Situation financière de la maison de Saint-Cyr, qui, « par la suppression « des dîmes, des péages, etc. », perd environ 150.000 livres de revenu. 17 juin. — A M. Lemot : Sur l'absence du Prince et la nécessité d'invoquer sa qualité d'étranger pour lui permettre d'échapper à la loi contre les émigrés (1). 28 novembre 1791. — Au même : Réflexion d'un paysan sur l'inégalité des conditions sociales : « Je vous remercie, « Monsieur, du propos dont vous me faites part du bon « paysan ; ce n'est pas celui d'un sot. J'en entendis un, il « y a quelque temps, qui me rappela également que le « bon sens a son gîte partout. Un bonhomme de campagne « ayant dit à son propriétaire : « Serviteur à M. le « Marquis », et celui-ci l'ayant repris comme usant d'un « terme prohibé, l'autre lui dit : « Assez, assez, Monsieur, « vous serez toujours M. le Marquis, comme je serai Jac- « N. Est-ce que, si tous les doigts de ma main étaient « égaux, je pourrais m'en servir comme je m'en sers ? » Lourdes charges imposées par la contribution mobilière : « Je connais un propriétaire de vignes aux environs d'ici « décidé, d'après l'annonce de sa contribution, à signifier « le délaissement du fermage en paiement de sa cote ». 5 janvier 1792.

E°. 1827. (Liasse.) — 11 pièces, papier ; 2 cachets.

1763-1789. — Correspondance : de Madame *de Waldstein*. — Lettre de courtoisie et réponse du Prince (2 pièces). 1763 ;

De la baronne *de Wambold*, née *de Hutten*, femme du grand-maréchal de la Cour de Mayence. — A l'Électeur de Trèves: Recommandation pour son fils, officier au Régiment de Lusace, ci-devant de Contades. 2 avril 1789. — De l'Électeur au prince Xavier : Recommandations en faveur de MM. de Carové et de Wambold. 16 mars et 5 avril. —Réponses du prince Xavier. 22 mars et 2 juin. (3 pièces);

De M. *Warlomont* (F.) à Herbillon. — Questions financières diverses. 1778-1780. — Herbillon à Warlomont: Enterrement de Voltaire à Scellières, le 2 juin. 3 juin 1778. — (5 pièces) ;

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 316.

De la baronne *de Weichs*, née *de Forstmeister*. — Demande de protection. Bonn, 7 janvier 1766.

E°. 1828. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1764-1780. — Correspondance : de M. *de Weimer* (Ott), secrétaire des commandements du prince Xavier, avec Herbillon. — Détails sur un voyage a Riboltzau. 15 mai 1778. — Installation du Prince au camp de Paramé. 2 août. — Relation d'un voyage à Londres. 27 décembre 1779. — (7 lettres). 1778-1780 ;

De M. *de Werrenberg*, envoyé du prince Xavier auprès de l'Empereur à Francfort. — Demande d'un supplément de pension. 25 mars 1764 ;

Du prince Louis-Eugène *de Wirtemberg* (?). — Achat d'une maison à Paris, au Grand-Charonne. 1er juin 1775 ;

Du docteur *Wolff* à M. Gautier, médecin et intendant des eaux de Pougues, à Nevers. — Renseignements sur la santé de la comtesse de Lusace, envoyée à Pougues. — Note sur les eaux de Vals, de Pougues, de Barèges, de Cauterets et de Bagnères-de-Luchon. (3 pièces).

E°. 1829. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1782-1787. — Correspondance de M. *Zeis*, secrétaire des commandements de la princesse Christine de Saxe. — Détails sur la mort et les obsèques de la princesse Christine (1). 4 décembre 1782. — « Relevé sommaire de l'in- « ventaire de l'actif et du passif de la succession de feue « S. A. R. à Brumath et à Strasbourg, clos et arrêté le « 1er mai 1783 ». 8 juillet 1783. — Lettres relatives à la succession de la princesse Christine. 5 et 12 octobre, 5 décembre, etc. — Annonce de son prochain mariage avec Mademoiselle Hewald, la cadette, fille du secrétaire du prince Xavier. 17 octobre 1784.

E°. 1830. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1763-1768. — Correspondance du comte *de Zinzendorf* (Frédéric), envoyé extraordinaire de l'Électeur de Saxe à la Cour de Suède. — Au prince Xavier, administrateur de l'Électorat de Saxe : Demande des appointements de chambellan à l'occasion de son prochain mariage. 15 mars 1767. — A M. de Saiffert : Avis de son arrivée à Stokholm ; détails sur son voyage. 14 juillet 1768. — Détails sur son séjour à Stokholm. 12 août et 9 septembre.

(1) Publ. par Ars. Thévenot, ouvr. cité, p. 317-320.

2. — Correspondance allemande.

E*. 1831. (Liasse.)— 11 pièces, papier.

1712-1782.— Correspondance : du baron de *Bœttiger* (Johann-Friedrich). — Du sr J. Basketen au baron de Bœttiger. Considérations politiques. Détails touchant des opérations d'alchimie (2 pièces). Londres, 19 septembre 1712 ; — du sr Rœber au même. Questions financières (2 pièces). Dresde, 1717 ;

De Mlle *Birnbaum*. Sur un prêt de bijoux au Prince (3 pièces). 1769 ;— de M. *von Boblick* (Heinrich-Adolph). Naumberg, 20 décembre 1782 ; — du sr *Bottich*, maître de poste à Kehl. 24 mai 1778 ; — du sr *Bredam*. Pont, 2 juillet 1776 ; — du sr *Bunther* (Johann-Christoph). Dresde, 11 août 1776 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1832. (Liasse.) — 235 pièces, papier.

1775-1790. — Correspondance du sr *Breunr*, agent du prince Xavier à Dresde. — Lettres et rapports sans intérêt, annonçant l'envoi de catalogues, specimens et listes de tirage de la loterie de Leipzig.

E*. 1833. (Liasse.) — 25 pièces, papier.

1769-1776.— Correspondance : du sr *Cammer* (Christian). Pont, 29 août 1776; — du sr *Demiani*, de Dresde (4 lettres). 1773; — de *Dücker* (Friedrich), baron *von Haslau ;*

De Madame *Dinan* (Magdelena), femme de charge à la Cour de Dresde à Mlle Kampel. Racontars sur ce qui se passe à l'office du Palais. 1769 ; — de Mlle Kampel (Josepha) à Mme Dinan. Détails sur le voyage de la Famille Electorale en Italie. Pedase, 27 juillet 1769. (18 lettres) ;

Du lieutenant *von Dœring* (Henrich-Moritz). Demande de gratification. Querfurt, 14 novembre 1775.

E*. 1834. (Liasse.) — 159 pièces, papier.

1774-1788. — Correspondance du sr *Dyskiewicz* (Joseph), chargé de l'entretien de la garde-robe du Prince à Dresde. — Rapports concernant son office.

E*. 1835. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1760-1785.— Correspondance: du sr *Ehrlich* (Johann), à Morisseau (2 lettres). Prague, 1761 ; — du sr *Exner* (Christian-Friedrich). Dresde, 24 novembre 1775 ; — du sr *Heine* (1 lettre). S. d. ; — du sr *Hermann* (Anton-Xaver), copiste au service du Prince, sur son emploi (7 pièces). Pont, 1785 ; — du sr *Heymer* (Christian-Gottfried), domestique du Prince à Dresde (2 pièces). 1760-1763 ;— de M. *Hœvelcke* au conseiller de légation Hewald (4 lettres). 1769 ; — du sr *Hubaler* (Johann-Frantz), à Morisseau (3 lettres). Prague, 1760-1761 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1836. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1769-1780. — Correspondance : du sr *Haaks* (Carl-Gottlieb). — Rapports sur les travaux effectués au château de Zabeltitz (20 pièces). 1774-1780 ;

De M. *Heinsius* à M. Hewald, conseiller de légation. — Remerciements pour les détails que ce dernier lui donne sur la vie à Paris. Envoi de renseignements sur les derniers événements de Dresde, notamment sur les débats du Landtag. Bruits publics sur le récent voyage de la Princesse Electorale, belle-sœur du prince Xavier, à Berlin ; on prétend qu'elle est allée voir le roi de Prusse afin de lui demander son appui en faveur de son fils, candidat au trône de Pologne ; ceci n'a rien de fondé et le voyage de la Princesse n'est qu'un acte de pure courtoisie. Dresde, 22 octobre 1769 ;

Du sr *Herzer*. — Lettres d'injures à sa femme, née Schreyer, qui a déserté le foyer conjugal (2 pièces). S. d.

E*. 1837. (Liasse.)— 73 pièces, papier.

1760-1771. — Correspondance : de M. *Hewald*, conseiller de légation et secrétaire des commandements du prince Xavier. — Lettres et rapports relatifs à l'envoi d'effets d'habillement, de meubles, etc., à expédier de France en Saxe et inversement (51 lettres). 1769-1771 ; — de Madame *Hewald* à Morisseau (9 lettres). 1761-1762 ;

De Mlle *Kampel* (Josepha), à Boser (5 lettres). Dresde et Sienne, 1769 ; — du sr *Kayser* (Peter) au général-comte de Bellegarde (2 pièces). Dresde, 12 septembre 1760 ; — du sr *Kopf* (George-Jacob), à Boser (6 pièces). Augsbourg, 1770 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1838. (Liasse.) — 113 pièces, papier.

1767-1778. — Correspondance de M. *Jahn*, médecin de la Cour Electorale : Consultations et ordonnances pour les enfants du prince Xavier et pour la comtesse Spinucci.

— Cure par l'emploi du bouillon à la tortue, mis en vogue à Dresde, depuis 25 ou 30 ans, par M. Violante. 25 janvier 1767. — Observations de M. Wolff, médecin du Prince, et de M. Dehautière, médecin et intendant des Eaux de Pougues, sur l'état de santé de la comtesse de Lusace. Pougues, 18 août 1772.

E°. 1839. (Liasse.) — 153 pièces, papier.

1769. — Correspondance du s[r] *La Chapelle*, écuyer du Prince. — Rapports sur le service des écuries du Prince à Dresde et à Zabeltitz. — Dessins de carrosse (2 pièces).

E°. 1840. (Liasse.) — 177 pièces, papier.

1770. — Correspondance du s[r] *La Chapelle*, écuyer du Prince.— Rapports sur le service des écuries du Prince à Dresde et à Zabeltitz.

E°. 1841. (Liasse.) — 180 pièces, papier.

1771. — Correspondance du s[r] *La Chapelle*, écuyer du Prince.— Rapports sur le service des écuries du Prince à Dresde et à Zabeltitz.

E°. 1842. (Liasse.) — 192 pièces, papier.

1772-1777. — Correspondance du s[r] *La Chapelle*, écuyer du Prince. — Rapports sur le service des écuries du Prince à Dresde et à Zabeltitz.

E°. 1843. (Liasse.) — 81 pièces, papier.

1762-1781. — Correspondance : du s[r] *Le Roy* à Morisseau. 26 janvier 1762 ;

De M. *Lincke*, conseiller des Accises à Dresde. — Rapports concernant l'administration de la terre de Zabeltitz. 1773-1781.

E°. 1844. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1769-1778. — Correspondance du s[r] *Mehner*, maître des équipages du Prince à Dresde. — Rapports sur l'état des armes et du chenil.

E°. 1845. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1760-1776. — Correspondance : du s[r] *Müller*, confiseur, et de sa femme, *Anna Müller*, avec Morisseau et le colonel de Saiffert, relativement à des commandes et règlements de comptes (13 pièces). 1760-1769 ;

Du s[r] et de la dame *Neumann*, fournisseurs du Prince. Zittau, 6 septembre 1770 ; — du s[r] *Neruda* (Johann-George), musicien au service du Prince. Dresde, 30 mai 1776.

E°. 1846. (Liasse.)— 31 pièces, papier.

1767-1789. — Correspondance : du s[r] *Pantzler* (Johann-Ch.-X.) ; — du s[r] *Pecher* (Joseph-Clemens). Regensburg, 6 mai 1767 ; — de M. *von Pfeditzen*, *nommé Franck* (Nicolas-Reinhold). Dresde, 20 octobre 1780 ; — lettres sans grand intérêt ;

Du major *von Pœllnitz*. — Rapports sur les vignobles du Prince à Zabeltitz (13 lettres). 1778-1789 ;

Du s[r] *Pfretzschner*. — Lettres au colonel de Saiffert et à Hewald concernant la gestion du domaine de Zabeltitz (15 pièces). 1769-1772.

E°. 1847. (Liasse.) — 41 pièces, papier.

1768-1787.— Correspondance : du major *von Rehniz*, professeur de fortification à l'École des cadets nobles. — Réclamation au sujet de l'arrestation illégale dont il a été l'objet par ordre du général de Benningsen. Neustadt, 27 mars 1777. — Communication au prince Xavier de la condamnation dont il a été frappé. 26 mars 1778. (3 pièces) ;

De M. *von Reitzenstein*.— Demande d'un prêt de 3.000 thalers : l'auteur a besoin de cette somme, ayant payé les dettes de son frère, décédé lieutenant-colonel aux Grenadiers de la Garde. Pillnitz, 4 septembre 1772 ;

Du s[r] *Reibell*. Schontzingen, 3 mai 1768 ; — de *Richter* frères, banquiers à Leipzig (2 pièces). 1769 ; — du s[r] *Rigau* (Carl), valet de chambre à Zabeltitz, à Boser (2 lettres) ; — de M. *de Ryssel* (Georg-Dietrich). Naumburg, 31 décembre 1784, et Dresde, 31 mars 1787 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E°. 1848. (Liasse.)— 22 pièces, papier.

1760 1787. — Correspondance : de *Sahr et fils*, négociants à Dresde (3 lettres). 1770 ; — de M. *Schalckhauser*, banquier à Venise (2 lettres). 1771 ; — du capitaine *Schallenfeldt* (7 lettres). Prague, 1760-1761 ; — du s[r] *Schierwasser* (Carl-August). Dresde, 23 juillet 1770 ; — du s[r] *Schmitz*. Sur la saisie à la douane de Forbach de jambons de Mayence envoyés au prince Xavier (6 pièces).

1787 ; — du major *von Stabe* (Johann-Carl) (3 lettres). 1780 ; — toutes lettres sans grand intérêt.

E*. 1849. (Liasse.) — 117 pièces, papier.

1762-1769. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur les menus faits qui se passent à la Cour de Dresde : comptes-rendus des fêtes, des représentations, composition des couples ; indication des personnes qui dînent au Palais, de celles qui y sont de service ; — avancement des officiers ; — renseignements sur les tirages des loteries de Dresde et de Leipzig ; — annonces d'envois divers. Etc. (1762, 1 lettre ; 1769, 116 pièces).

E*. 1850. (Liasse.) — 170 pièces, papier.

1770. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1851. (Liasse.) — 171 pièces, papier.

1771. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. — Vers français composés par M. Zawoiski sur les dames de cette Cour. 2 mai 1771. Etc.

E*. 1852. (Liasse.) — 130 pièces, papier.

1772. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1853. (Liasse.) — 80 pièces, papier.

1773. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1854. (Liasse.) — 146 pièces, papier.

1774. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1855. (Liasse.) — 147 pièces, papier.

1775. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1856. (Liasse.) — 140 pièces, papier.

1776. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1857. (Liasse.) — 142 pièces, papier.

1777. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1858. (Liasse.) — 140 pièces, papier.

1778. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1859. (Liasse.) — 123 pièces, papier.

1779. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1860. (Liasse.) — 130 pièces, papier.

1780. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1861. (Liasse.) — 137 pièces, papier.

1781. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E*. 1862. (Liasse.) — 124 pièces, papier.

1782. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E°. 1863. (Liasse.) — 120 pièces, papier.

1783. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E°. 1864. (Liasse.) — 126 pièces, papier.

1784. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E°. 1865. (Liasse.) — 112 pièces, papier.

1785. — Correspondance du sr *Schubert*, fourrier de la chambre du prince Xavier à Dresde. — Rapports quotidiens sur la vie de la Cour de Dresde. Etc.

E°. 1866. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1769-1776.— Correspondance : du sr *Taddel*, joaillier de la Cour de Dresde. — Lettres au colonel de Saiffert et à Hewald concernant diverses commandes qui lui ont été faites pour le compte du Prince ; envoi de factures et offres de service (19 pièces). 1769-1772 ;

De M. *Teller* (Romanus), docteur en droit. — Lettres au colonel de Saiffert relativement à des questions d'argent (17 pièces). 1769-1773 ;

Du major *von Trütschler* (Johann-Friedrich). — Mémoire dans lequel il propose au prince Xavier d'acheter, moyennant la somme de 50.000 thalers, le domaine de Strauch, appartenant au chambellan d'Erdmannsdorff. Grossenhayn, 28 avril 1776. (2 pièces). 1773-1776.

E°. 1867. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1771-1790.— Correspondance : du sr *Vergeel* (Lucas), banquier à Amsterdam. 7 juin 1771 ;

Du sr *Wentzel* (Anton). — Rapports sur le service des écuries à Pont-sur-Seine (9 pièces). 1776 ;

Du sr *Wirth*. — Rapports sur le chenil du Prince à Schœnbornlust (24 pièces). 1785-1790.

E°. 1868. (Liasse.) — 159 pièces, papier.

1773-1790. — Correspondance du sr *Warttig* (Abraham), écuyer du Prince. — Rapports sur le service des écuries du Prince à Dresde.

E°. 1869. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1775-1790.— Correspondance du sr *Werstler* (August), médecin au service du prince Xavier.— Lettres et rapports concernant l'état de santé des enfants du Prince. Chaumot, 14 avril-22 novembre 1775 ; Pont-sur-Seine, 8 août et 16 octobre 1776 ; Dresde, 2 janvier 1779-14 août 1790.

E°. 1870. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1769-1782.— Correspondance : du major *von Zastrow* (Christoph-Wilhelm). 29 avril 1782 ;

De M. *Zimmer* (Paul), secrétaire général des Accises à Dresde. — Au colonel de Saiffert, au sujet d'une somme de 1.000 thalers dûe par le Prince. 1er octobre 1769. — Réponse du colonel de Saiffert disant que le Prince n'a pas d'argent pour l'instant, mais que la dette sera acquittée lors de la foire de Pâques de 1770. 12 février 1770.

3. — Correspondance italienne (1).

E°. 1871. (Liasse.) — 47 pièces, papier.

1768-1769. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires : envois d'objets divers (vêtements, déguisements, masques, soieries, perles, cristaux, etc.), commissions pour le compte du Prince. Chaque lettre contient, en outre, des nouvelles à la main sur les événements publics et particulièrement ceux qui intéressent la République de Venise. — Au sujet du renouvellement d'un traité de commerce entre l'Electorat de Saxe et la République de Venise : « Pour le « négocier 7.000 thalers ne suffiraient pas ; ce serait un « miracle que de m'en tirer avec 8.000 thalers. Négocier « avec une République n'est pas chose facile... Il me « faut gagner les attachés des *Cinque Savi* (Cinq Sages) « et toutes ces démarches n'aboutissent pas avec des pa- « roles agréables. Le dernier traité m'a coûté 6.400 thalers « comptant ». 1er octobre 1768. — Sur le séjour à Venise de la comtesse Spinucci. 19 avril 1769. — Nouvelles d'une émeute populaire à Londres. 31 mai. — Suppression de 45 couvents à Venise. 2 juin. — Menées moscovites au

(1) La rédaction des articles E° 1770 à E° 1797 est due à M. A. Coen, docteur en droit, qui a bien voulu analyser les lettres italiennes du fonds de Saxe.

Monténégro. 17 juin. — Conditions du traité conclu entre la Saxe et Venise : Renouvellement pour 15 ans ; abaissement de 3 °/₀ à 1 °/₀ des droits payés par les soieries et les draps saxons dans la République ; réduction à 2 °/₀ des droits payés par les étoffes et les poils de chameau importés par Venise en Saxe ; maintien de conditions six à dix fois plus onéreuses pour les autres Etats ; abaissement réciproque du droit de transit à 1/3 °/₀ ; exclusion de Leipzig du traité, etc. 26 août. — Visite de l'Empereur à Venise : les préparatifs (feu d'artifice, fête nautique, *corso*) sont devenus inutiles, l'Empereur exigeant l'incognito. 8 juillet. — Nouvelles menées moscovites en Monténégro. 2 septembre.— Etc.

E*. 1872. (Liasse.) — 77 pièces, papier.

1770. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Sur le secret du marquis de Bellemarche pour faire pousser les cheveux : « Le marquis est un filou, qui fait croire qu'il « possède des secrets médicinaux et industriels... On le « juge un escroc habile à vider la poche d'autrui ». 7 et 14 avril 1770.— Nouvelles de Constantinople (du 17 mars) : On annonce la mobilisation de la marine turque : 13 vaisseaux dans les Dardanelles, 39 dans la Mer Noire. Nouvelles de Londres : 7 vaisseaux russes ont quitté Portshmouth. 5 mai. — Punition sévère des Grecs qui ont favorisé les Russes : les Grecs de Patras ont été massacrés et la ville incendiée par les Turcs. L'ambassadeur de la République à Vienne écrit que cette Cour s'inquiète des progrès des Russes. 19 mai. — Visite des grands-ducs de Toscane à Venise. 23 juin. — Les Russes quittent Corfou ; Doulgaruki tué. Les Turcs, au nombre de 50.000, mettent la Morée à feu et à sang. 30 juin. — Nouvelles de la guerre turco-russe. 14, 21, 28 juillet, 11, 18, 25 août, etc. — Rupture diplomatique entre Venise et la France au sujet de l'exterritorialité des Ambassades, que Venise ne veut pas reconnaître. 17 novembre.

E*. 1873. (Liasse.) — 49 pièces, papier.

1771. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Nouvelles de la guerre turco russe. 26 janvier, 9 mars, 13 juillet, 31 août, 19 octobre, 9 novembre, 7, 14 et 28 décembre 1771, etc.— Exil du prince de Condé ; dissolution du Parlement. Bruit d'une émeute à Nantes : il y aurait 1.200 morts. 26 janvier. — Démenti de cette dernière nouvelle. 2 mars. — Emeute à Constantinople ; meurtre du frère du sultan. Mort du roi de Suède. 13 mars. — Nouvelle d'une grande famine en Autriche. 28 décembre.

E*. 1874. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1772. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Une tempête endommage la flotte vénitienne et coule l'unité *La Cuiera*. 1er février 1772. — Renseignements sur l'armée vénitienne, où l'un des Spinucci désire s'engager : chaque compagnie comprend 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 *alfiere*, 2 sergents, 4 caporaux, 2 tambours, 58 soldats. Dans l'infanterie, un lieutenant-colonel reçoit par mois 34 ducats, un capitaine 25 ; dans la cavalerie, 60 et 40 ducats (1). 13 avril. — Inondations et famines en Italie. 25 avril. — Nouvelle d'un armistice de 4 mois entre la Russie et la Turquie. 16 mai. — Voyage de l'Electrice douairière en Italie. 23 mai. — Relation détaillée du séjour de l'Electrice à Venise ; le programme est celui de toutes les visites de marque : églises, couvents, hôpitaux, verreries, dentelleries, théâtre, réceptions. 6 juin. — L'envoyé polonais remet à Venise une protestation contre les incursions austro-prussiennes. 23 juillet. — Sur un prêtre qui opère des guérisons miraculeuses à Savicolo (Bergame). Beaucoup de gens très croyants sont guéris, mais un comte vénitien demeure aveugle ; enfin l'évêque interdit au prêtre de continuer ses miracles. Cette histoire semble avoir fort intéressé le prince Xavier, qui en a fait copier tous les extraits ; il paraît avoir songé à tenter ainsi la guérison du prince Charles de Saxe, malade des jambes. 1er, 8, 15, 21 et 29 août, 12 septembre. — Le roi de Naples interdit les donations perpétuelles aux établissements ecclésiastiques. Sur une plainte portée au Conseil des Dix contre les Juifs, qui ont accaparé le commerce des huiles ; ils font agir de hautes protections. 8 août. — Suppression des droits sur le blé ; il vaut, malgré tout, 32 livres, au lieu de 21 et 22, prix normal. L'Autriche retire 58.000 sequins de la vente des monastères supprimés à Milan. Le royaume de Sardaigne et la République de Gênes combattent le banditisme sur la Riviera. 15 août. — Négociations du Conseil avec les Cabinets de Versailles, Vienne et Rome, au sujet du droit d'asile dans les ambassades. 29 août. — Suppression

(1) Le ducat valait 5 livres 4 sols.

de 36 couvents et saisie de plus de 600.000 ducats de biens ecclésiastiques par le Sénat. Séjour de 3 vaisseaux russes à Livourne. 5 septembre. — Arrivée à Florence du célèbre inoculateur Ingenheim pour vacciner les archiducs de la petite vérole. 12 septembre. — Les archiducs se transportent à Poggio-Imperiale pour s'y faire vacciner. 19 septembre.

E'. 1875. (Liasse.) — 106 pièces, papier.

1773. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Grand succès de l'Université de Modène. 2 janvier 1773. — Mort du doge de Gênes, le 23 décembre. La France ouvre quatre écoles en Corse, à Ajaccio, Bastia, Algajola et Campoloro et leur accorde 10.000 livres sur les rentes des Jésuites supprimés. 9 janvier. — Mouvements agraires dans le Ferrarais. Nouvelles de la guerre turco-russe. 16 janvier. — Suppression de 39 couvents à Florence. 23 janvier. — Abrogation de la loi qui interdit aux Juifs de Venise le commerce alimentaire ; depuis qu'ils ne détiennent plus le commerce des huiles, celles-ci ont enchéri de 30 °/o. Sécularisation de l'abbaye de Saint-Benoît de Milan, dont le revenu était de 50.000 écus. 6 février. — Mauvais temps général ; la neige est tombée à Venise. 13 février. — Mort du *procuratore* Francesco Contarini. 20 février. — Le chevalier Iron succède à Contarini. Mouvements agraires dans le Vicentin. 6 mars. — Nouvelles de la guerre turco-russe. 22, 26 mai, 5 juin, 3 et 14 juillet, etc.— Ouverture à Pise d'une Ecole russe de Médecine fondée par la Czarine. 24 juillet. — La République, qui ne reconnaît pas à M. Cattaneo, agent de la Prusse à Venise, l'immunité diplomatique, le laisse saisir par son propriétaire. Incident entre Venise et la Prusse. 21 août. — Bruits de suppression des Jésuites à Venise. 28 août. — Les Jésuites ne porteront plus l'habit religieux. 7 octobre.

E'. 1876. (Liasse.) — 87 pièces, papier.

1774. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Nouvelles de la guerre turco-russe. 8 janvier 1774. — La Porte dénonce au *bajlo* (ambassadeur) de la République les enrôlements russes en territoire vénitien: « Le Sénat tient avant « tout à ne pas indisposer la Porte ». L'Electeur de Bavière emprunte à Gênes 500.000 florins à 4 1/2 °/o. 15 janvier. — Venise remplace le collège des Jésuites par un établissement analogue, composé d'un recteur à 400 ducats, 2 sous-recteurs à 300 ducats, 2 préfets à 200 ducats, 12 professeurs à 300 ducats, et doté de 400 ducats de prix, le tout payé sur la *Cassa ad pias causas*. Bruit du futur mariage de Madame Adélaïde de France avec le prince de Piémont. 22 janvier. — Effondrement du campanile de Saint-Georges : 2 victimes, 60.000 ducats de dégâts. 5 mars. — Suppression de la Trappe de Florence. 12 mars. — Nouvelle de la mort de Louis XV. Mucinigo et Eviro envoyés en ambassade à Louis XVI. 21 mai et 4 juin. — Faillite de 12 millions faite par 23 négociants marseillais. 18 juin. — Difficultés diplomatiques entre la Sardaigne et Venise. 25 juin. — Fortification de Malte par l'Ordre. 16 juillet. — L'ambassadeur de la Porte à Vienne annonce la paix turco-russe. 13 août. — Difficultés de la situation politique à Venise : la noblesse pauvre s'agite. 20-29 août.— Conditions de la paix turco-russe. 11 septembre. — Mort du Grand-Vizir : « On estime qu'il a laissé 7 millions de « réaux... Il était de mœurs rigides, d'un esprit médiocre, « dissimulateur parfait, plein de parcimonie et de prudence « dans ses décisions ». 24 septembre.— Nouvelles faillites à Marseille ; faillite de 900.000 francs à Toulon. 12 novembre. — Le Grand-Conseil vote, par 720 voix contre 21, la proposition du chevalier Emo contre les jeux. 3 décembre.

E'. 1877. (Liasse.) — 51 pièces, papier.

1775. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Visite de Venise par l'Electeur Palatin. Emeute contre les chrétiens à Constantinople. 21 janvier 1775. — Proposition d'ouvrir la noblesse à 40 familles, approuvée par 419 voix contre 270 et 61 bulletins blancs ; ces familles devront avoir un capital de 10.000 ducats dans les caisses de l'Etat. 4 et 18 février, 29 mars. — Echec des Espagnols à Alger : 600 morts, 1.200 blessés. 12 août. — Agdollo signale au Prince un tableau de Rubens représentant un épisode de la *Vie de Benjamin* à vendre pour « moins de cent sequins ». 26 août.— Séjour à Venise du duc de Glocester. Ambassade envoyée par le bey de Tripoli à la République. 23 septembre. — Révolte à Malte. Nouvelles de la guerre de l'Indépendance. 7 octobre. — Achat du Rubens par le duc de Glocester, au prix de 230 sequins. 21 octobre. — Visites de l'archiduc Ferdinand à Venise et de l'archiduc Maximilien à Parme. 4 novembre. — Disposition sur le rachat des rentes ecclésiastiques : on pourra se libérer des charges perpétuelles en les capitalisant à 5 °/o. 9 décembre.

E*. 1878. (Liasse.) — 67 pièces, papier.

1776. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Gradenigo, ambassadeur de la République auprès de la Porte, offre sa démission. Elle est refusée « parce que chaque nou- « veau *bajlo* qui va à Constantinople doit porter au Grand- « Seigneur des cadeaux magnifiques, ainsi qu'au Grand- « Vizir et aux principaux ministres, et que ces cadeaux « coûtent au Sénat plus de 150.000 ducats, sans compter « les frais de représentation et de voyage, qui sont de « 30.000 ducats». 27 janvier 1776. — Difficultés entre Venise et le Saint-Siège. 10 février. — Deux cardinaux créent, pour des questions de préséance, des difficultés diplomatiques à la Cour de Naples. 2 mars. — Poursuites contre les Francs-maçons dans le royaume de Naples. 16 mars. — Le roi de Naples consulte Louis XVI au sujet des poursuites exercées contre les Francs-maçons. 13 avril. — Voyage de la duchesse de Chartres en Italie. 13 mai. — Elle assiste au mariage du Doge avec l'Adriatique. 1er juin. — Accident à Mantoue : une maison s'écroule pendant un mariage juif : 66 morts ; « *heureusement* aucun chrétien « invité n'était encore arrivé ; seuls des juifs sont morts ». 8 juin. — Séjour de l'archiduc Albert à Venise. 13 juillet. — Incident de frontière sardo-génois. 27 juillet. — Abrogation de la loi qui interdisait aux nobles vénitiens de recevoir les princes étrangers. 3 août. — Le roi de Naples dépense 6.000 ducats en dépenses navales. 24 août. — Séjour à Venise des grands-ducs de Toscane et de Parme. 9 octobre. — Construction de routes en Italie : pour la route de Naples en Calabre, l'Etat de Naples versera 50.000 ducats, les feudataires 50.000 ducats, les communes 50.000 ducats, les particuliers 50.000 ducats. 3 août, 28 septembre et 7 décembre. — Visite du landgrave de Hesse-Cassel à Venise. 28 décembre.

E*. 1879. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

1777. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Mesures de police prises par le Conseil des Dix à Venise : « Depuis « plusieurs années un usage scandaleux s'était introduit en « cette capitale : les dames de toutes conditions, accompa- « gnées de cavaliers et d'autres, fréquentaient jour et nuit « les cafés. Le Conseil des Dix interdit à toute femme d'y « entrer ». 1er février 1777. — Le Sénat accorde « de bonne grâce » un cadeau de 1.000 ducats au secrétaire de l'ambassade française, « de mauvaise grâce » le même cadeau au même fonctionnaire impérial. 8 février. — Faillite de l'Hôpital des Incurables à Venise : 2.250.000 ducats. 22 mars et 31 mai. — Louis XVI met en liberté les prisonniers corses. 3 mai. — Séjour du duc de Glocester à Venise. 14 juin. — Tension entre l'Angleterre et l'Espagne au sujet du Brésil. 12 juillet. — Réclamations faites par les puissances à la Cour de Naples : « La Cour de France de- « mande à ce que l'on paye les marchands de Marseille, « créanciers de la Cour de Naples, pour la fourniture de « blé faite pendant la famine de 1762. Elle réclame aussi « l'exécution de la sentence obtenue en septembre 1776, « selon laquelle la couronne de Naples doit verser, en vertu « du testament de la reine Bona, aux princes du sang de « France, la somme de 260.000 ducats, intérêt et princi- « pal ». La Cour de Vienne appuie, de son côté, la réclamation de ses nationaux qui, en 1762, ont fourni 150.000 sequins de blé. 23 août. — Création de routes et d'écoles dans le royaume de Naples. 6 septembre. — Défense faite aux évêques du royaume de Naples de quitter leur évêché sans l'autorisation du Roi. 27 décembre.

E*. 1880. (Liasse.) — 61 pièces, papier.

1778. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Mort de l'électeur de Bavière ; conséquences politiques. 17, 24, 31 janvier 1778, etc. — Création à Venise d'un Mont-de-Piété, pour éviter « l'usure inouïe » pratiquée par les Juifs. 13 juin. — Neutralité de Livourne vis-à-vis de l'Angleterre et de la France : le port de Livourne canonne un vaisseau anglais qui tente de violer cette neutralité. 15 août et 17 octobre.

E*. 1881. (Liasse.) — 70 pièces, papier.

1779. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Mort du doge Mocenigo. 2 janvier 1779. — Election de Rainier au dogarat. 16 janvier. — Fouilles à Pompeïes. 27 mars. — Négociations de Teschen. 27 mars, 3 et 17 avril. — Démission de M. de Kaunitz. 5 juin. — Procès intenté à Livourne contre un capitaine français qui a violé la neutralité. 17 juillet. — Eruption du Vésuve. 28 août et 4 septembre. — L'éruption du Vésuve tue 50 personnes, cause

pour 200.000 ducats de dégâts. 11 septembre. — Carlo Contarini demande au Sénat de mettre un frein à la dissolution et au luxe. 11 décembre. — Emeutes à Trévise. 18 décembre.

E'. 1882. (Liasse.) — 70 pièces, papier

1780. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics.— La République de Gênes interdit la vaccination. 1er janvier 1780. — Jugement et condamnation des émeutiers de Trévise. 19 février. — Nouvelles de la guerre hispano-anglaise : prouesses du fameux armateur américain Jones. « Mercredi « dernier, je rencontrai chez l'ambassadeur d'Autriche « l'ambassadeur d'Espagne. Il me donna des détails sur le « combat naval entre Longara et Rodney et m'assura que « deux des trois vaisseaux espagnols faits prisonniers, sur « lesquels on avait mis un poste de 75 hommes, désemparés « par le combat, ne pouvant résister à la tempête, durent, « pour se sauver, se jeter à Cadix, en sorte que ce furent « les Anglais qui devinrent prisonniers à leur tour ». 26 février. — Pisani, noble pauvre, remplace, à la surprise des Vénitiens, le défunt *procuratore* Mocenigo. 11 mars. — Dissensions au sein du Conseil des Dix. 1er avril. — Le Doge, les Conseillers des Dix, les trois chefs des Quarante font chacun une proposition pour réglementer les mœurs ; tout le monde se rallie à la proposition du Doge : 5 correcteurs sont nommés pour un an : ce sont Giustiniani, Pisani, Contarini, Barbarigo et Vallaresco. 6 mai. — Arrestation imprévue de Pisani, déporté au château de Brescia, de Contarini, déporté au château de Cattaro. 3 juin.— Arrestation de Diedo, déporté au château de Bergame. Punition de quelques nobles pauvres : « Ils avaient groupé 400 pauvres « gentilshommes, qui, poussés par le ridicule espoir de « remplacer le Sénat, faisaient bloc au Grand-Conseil et « laissaient Pisani, Contarini et Diedo conduire l'intrigue». 10 juin. — Intervention de Pie VI dans le gouvernement de Bologne : il y envoie, dans l'intérêt du peuple opprimé, le cardinal Ludovisi Boncompagni, légat *a latere*. 9 septembre. — Poursuites contre les Francs-maçons à Naples. 21 octobre. — Le gouvernement vénitien interdit, dans l'intérêt d'un fabricant, l'importation des porcelaines d'Extrême-Orient. 2 décembre.

E'. 1883. (Liasse.) — 67 pièces, papier.

1781. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics.— Organisation du barreau de Naples. 3 février 1781.— Réglementation de la prostitution à Naples : « Ne sont pas exclues les figurantes de théâtre ». 17 février. — Interdiction des jeux de hasard à Venise. 12 mai. — Aurore boréale à Florence ; secousses sismiques générales. Envoi de secours à la ville d'Urbino, particulièrement éprouvée. 16 juin. — Interdiction faite aux moines d'aller au théâtre. 21 juillet. — Nouvelles du siège de Port-Mahon. 25 août. — Etablissement à Venise d'un dépôt de froment (*Monte frumentario*), constitué sur les fonds des prébendes épiscopales sécularisées ; il servira aux époques de grande famine et prêtera des grains, chaque année, à l'époque des semences. 24 novembre. — Autorisation donnée par l'Empereur aux Juifs et aux Protestants de s'établir dans la Lombardie autrichienne, d'y acheter des fonds, d'y faire le commerce et d'y concourir pour les dignités et emplois publics. 29 décembre.

E'. 1884. (Liasse.) — 88 pièces, papier.

1782. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Réception des grands-ducs de Russie à Vienne ; elle coûte 3 millions de florins. 11 janvier 1782. — Arrivée des grands-ducs à Venise ; description des fêtes données en leur honneur. 18 et 25 janvier. — Bruits d'alliance austro-russo-vénitienne contre la Turquie. 1er mars. — Suppression de monastères à Milan. 22 mars. — Suppression de 9 monastères à Mantoue. 26 avril.— Voyage du Pape en Italie : à Vérone, Vicence, Padoue, à Fusina, où le clergé vénitien va à sa rencontre, à San-Giorgio, où il est reçu par le Doge, le Gouvernement et la Noblesse ; son arrivée à Venise. 17 et 24 mai. — Suppression du couvent des Franciscains à Florence. 12 juillet. — Suppression du Tribunal de l'Inquisition à Florence. 24 juillet. — Epidémie de grippe (*cataro russo*) à Venise ; plus des deux tiers de la population en sont atteints. Suppression du couvent des Carmes à Mantoue. 2 août.— Ouragan sur la Côte-d'Azur. 9 août. — Réglementation du divorce à Venise. 23 août. — Suppression des droits d'entrée sur le maïs à Venise ; interdiction de l'exportation du blé. 30 août.— Réformes administratives dans la Lombardie autrichienne. 1er novembre. — Réformes financières à Naples. 15 novembre. — Abolition de la contrainte par corps en matière civile à Florence. 22 novembre. — Suppression de couvents à Milan. 20 décembre.

E*. 1885. (Liasse.) — 78 pièces, papier.

1783. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Famine en Vénétie : « Depuis quarante ans que j'habite Venise, « jamais je n'ai vu pareille famine. On a, paraît-il, trouvé « dans les campagnes des paysans morts de faim ». 17 janvier 1783. — Premières négociations entre Venise et les Etats-Unis d'Amérique par l'intermédiaire de la France. Un juif, Trevesi, a déjà tenté, heureusement, de faire le commerce avec ce pays. 28 février. — Effroyable catastrophe causée par un tremblement de terre dans le Sud de l'Italie. 28 février. — Nouvelles du tremblement de terre : La première secousse eut lieu le mercredi 15 février, à 7 heures 5' du soir ; elle dura 6 minutes ; il y eut 32 secousses pendant l'heure suivante. En Calabre, sur 375 villes et villages, 320 ont péri ; Reggio n'existe plus ; Monteleone a souffert ; à Messine, seules quelques maisons ont résisté ; on est sans nouvelles de Lipari. On estime à 12.000 les morts dans la seule Calabre. 7 mars. — Secousses sismiques à Venise, qu'une grande marée inonde. 14 mars. — Emeutes dans le Vicentin. On compte 21.000 morts en Calabre. 21 mars. — Nouveau voyage du juif Trevesi en Amérique. 4 avril. — Organisation de secours pour le Sud de l'Italie par le Clergé, le roi de Naples, l'Ordre de Malte. L'Empereur contracte à Milan un emprunt de 1.500.000 florins à 4 %. 18 avril. — Reconstruction de Messine : la Noblesse et le Clergé de la ville offrent, dans ce but, 400.000 écus siciliens. 2 et 16 mai. — Exil de deux nobles vénitiens pour contravention à la loi sur les jeux. 23 mai. — Sécularisation d'un couvent à Mantoue. 18 juillet. — Sécularisation de 22 couvents à Venise 2 août. — Prétentions du plénipotentiaire russe à Venise, qui exige les prérogatives du 1er ordre, c'est-à-dire une loge de 1er balcon au Théâtre Noble ; ces loges valent 500 ducats l'an ; on les fournit aux ambassadeurs, au prix de 50 ducats, par voie de tirage au sort entre les propriétaires de loges ; l'élu doit subir un dommage de 450 ducats. La France, l'Espagne, l'Empereur, le Nonce seuls ont droit au 1er balcon. 25 octobre. — Séjour du roi de Suède aux bains de Pise. 15 novembre.

E*. 1886. (Liasse.) — 66 pièces, papier.

1784. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondances d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Passage de l'empereur à Naples. Milan sécularise un couvent. 17 janvier 1784. — Passage de l'Empereur à Pise. 7 février. — Passage du roi de Suède à Naples. 21 février. — Le bey de Tunis déclare la guerre à Venise. 6 mars. — Milan supprime deux monastères, tous les oratoires privés, interdit la célébration des messes après midi. 11 avril. — Avalanches près de Pistoie et de Lucques. 24 avril. — Séjour du roi de Suède à Venise. 1 et 3 mai. — La peste en Dalmatie. Le fils du chevalier Diedo part la combattre. 27 et 29 mai, 12 juin, 28 août. — Emeute à Venise ; profanation de Saint-Marc ; arrestation de deux coupables. 2 octobre. — Pendaison des deux émeutiers. 9 octobre. — Départ de l'ambassadeur d'Empire, Durazzo ; il paye 30 % de 100.000 écus de dettes. 6 novembre.

E*. 1887. (Liasse.) — 59 pièces, papier.

1785. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics.— Démêlés entre Venise et la Hollande : la République construit six vaisseaux en prévision d'une guerre. 22 janvier 1785. — Visite de Franklin chez l'ambassadeur de Venise à Paris, Morosini : celui-ci déclare un traité impossible, la France seule ayant reconnu les Etats-Unis. 12 février. — Bruit de l'intervention de Louis XVI entre Venise et la Hollande. 19 février. — Violation du territoire vénitien, près de Cattaro, par le pacha de Scutari. 16 juillet. — Passage de Suffren à Naples. 13 août. — Le roi de Naples offre une prime de 10.000 ducats pour la fabrication de vins, genre Bordeaux, en Calabre. 24 septembre. — Etablissement par la République d'une taxe de 5 % sur les biens ecclésiastiques au bénéfice des veuves de militaires. 10 décembre.

E*. 1888. (Liasse.) — 74 pièces, papier.

1787. — Correspondance du marquis *d'Agdollo*, agent du prince Xavier à Venise. : Correspondance d'affaires. Nouvelles à la main sur les événements publics. — Essai de culture du coton à Livourne. 17 janvier 1787. — Le Grand-Turc promet de faire châtier le pacha de Scutari. Le *bajlo* de Venise à Constantinople avertit la République de ne pas se fier à ces promesses : « La base du Cabinet turc « est la tromperie et la mauvaise foi. Il faut tout craindre « de ces gens-là, surtout lorsque, changeant d'attitude, ils « se font affectueux ». 14 avril. — Foscarini remplace Zulian comme *bajlo* à Constantinople. 26 mai. — Sécularisation de six couvents à Florence. 23 juin. — Nouvelles du conflit entre Venise et le pacha de Scutari. 30 juin,

11, 18 et 25 août, 1er, 3 et 15 septembre. — Déclaration de guerre faite par le Grand-Turc à la Russie ; il fait emprisonner toute l'ambassade russe ; la Russie serait soutenue par la France, la Prusse et l'Angleterre. 15 septembre. — Protestations internationales en faveur de l'ambassade russe. 22 septembre. — Mort du pacha de Scutari. 17 novembre. — Massacre du nouveau pacha de Scutari par la foule. 15 décembre.

E'. 1889. (Liasse.) — 30 pièces, papier ; 2 enveloppes avec cachets. (Français et italien)

1770-1784. — Correspondance : du sr *Adorni* (Giovanni), *ufficiale* de la Daterie apostolique. — Demande de recommandation auprès du prince Clément de Saxe. — Etc. (4 lettres). 1777-1784 ;

Du comte *Ansidei* (Reginaldo). — Avis de la naissance de sa fille, dont le comte et la comtesse de Lusace ont accepté d'être parrain et marraine (2 lettres). Venise, 14 novembre 1778 ;

De l'abbé *Benincasa* (François). — Lettres relatives aux démarches faites par l'abbé Benincasa pour être chargé de l'éducation des enfants du Prince (5 lettres). 1777 ;

Du sr *Bergamini* (Alessandro).— Nouvelles de la famille électorale. Dresde, 14 décembre 1770. — Sur la question de la Silésie. 25 février 1771. (3 lettres).

Du cardinal *Boschi*. — Démarches en faveur de Dominique Spinucci (4 pièces et 2 enveloppes). 1774-1781 ;

De l'abbé *Boscowich*. — Démarches en faveur de Dominique Spinucci. — Au sujet de la régularisation du mariage morganatique du Prince. — Etc. (12 pièces). 1775-1782.

E'. 1890. (Liasse.) — 32 pièces, papier. (Français et italien.)

1770-1779. — Correspondance du comte *Bianconi* (Giovanni-Ludovico), de Rome. — Offre de sa maison pour loger le Prince à Rome. 3 février 1770. — Renseignements sur des appartements visités. Madame Stuard, place d'Espagne, demande pour le sien 60 ducats d'or par mois, « ajoutant qu'elle déclarait nettement que, si par hasard « c'était le prince Xavier de Saxe, sous quelque nom que « ce fût, elle en voulait 180 ducats ». La seconde *locanda* dite la *Ville de Londres*, même place, serait louée 33 ducats par mois. Difficulté de garder l'incognito : « On « vous fera prier pour des antiquaires et des valets de « louage ;... ordinairement ce sont des espions du gouver- « nement ». (Les plans des deux appartements sont joints à la lettre). 7 mars. — Visite du comte Bianconi à Clément XIV : « Je ne puis assez vous dire, Mgr, combien il « me gracieusa. Non seulement il ne voulut point le baise- « pied, mais il me fit toutes les caresses possibles, hormis « une, qui ne convient plus ni à sa dignité ni à mon âge ». 5 décembre. — Nouvelles de Rome : « Ce matin le Pape a « fait deux cardinaux, mais il les a gardés *in petto ;* reste « à voir quand il les crachera ». Accouchement de la princesse Albani. 12 décembre. — Nouvelles de Rome : « Les « affaires des Jésuites semblent nouvellement en crise. Le « Pape, sous main, a fait savoir à quelques personnes de ne « plus les fréquenter ». 26 décembre. — Démarches pour obtenir un évêché à l'archidiacre Spinucci. Sur les Jésuites: « Leurs affaires sont en crise plus que jamais. L'ignorance « de la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne fait leur « plus grande ressource. Il est à parier qu'on ne pensera « pas à eux si des objets plus grands occupent les rois, « leurs ennemis ». 28 décembre. — Nouvelle de l'obtention par l'archidiacre Spinucci de l'abbaye de San-Flaviano, dans l'évêché de Fermo, « vacante par la mort de l'évêque « Giustiniani, qui logea si nobilement V. A. R. à Monte- « fiascone ». Elle rapporte au moins 400 écus : « Cela vaut « beaucoup mieux qu'un petit évêché d'Italie dans une « montagne inhabitée ». 27 février 1771. — Nouvelles des ambassades : « Le secrétaire d'ambassade de Portugal a été « renvoyé ignominieusement ; on en ignore la raison. « M. de Verri, auditeur de Rote de France, est aussi rap- « pelé, quoiqu'il nous dise que c'est lui qui a demandé son « rappel ». 15 juin. — Démarches pour obtenir à Dominique Spinucci, évêque de Macerata, l'archevêché de Fermo. 11 février 1778. — Nouvelles de Rome : « Tout ici est « tranquille et, pendant qu'on s'égorge depuis l'Occident « jusqu'en Crimée, on s'amuse à Rome à examiner les « vertus héroïques du bienheureux Palafox et de la véné- « rable Agreda ou à faire des cardinaux. Voilà ce que « j'appelle être vraiment heureux ». 12 août. — Suite des nouvelles : « Le jour de la fête de Saint-Pierre, qui fut « avant-hier, la grande cloche de l'église de Saint-Pierre « au Vatican se fendit tout à coup, sans qu'on en sache la « raison. Un moment après, la grande lampe d'argent qui « brûle perpétuellement dans cette basilique et qui pend « devant la chaire de bronze de ce saint tomba tout à coup « et s'écrasa tout à fait. Ce n'est pas fini. La grande « *mazza* de vermeil du cardinal Colonna, vicaire du Pape, « tomba des mains de celui qui la portait dans le Vatican « devant son maître et elle est en pièces. Toutes ces extra- « vagances dans un jour si mémorable et dans le premier « temple du catholicisme donnent à dire aux aruspices et

« aux devins, mais V. A. R., qui n'a pas étudié les livres « des anciens Etrusques, en rira, comme ici les personnes « sages ». 20 janvier 1779. — Inquiétudes sur la santé du Pape : « Un rhumatisme dans tous les membres l'a cloué « dans son lit depuis 35 jours. Ce n'est cependant pas tant « cette maladie, qui est beaucoup diminuée, qu'une forte « affection de l'estomac, qui me cause de l'inquiétude. Dieu « nous le conserve, puisque c'est tout ce que nous avons « de mieux dans le Collège des cardinaux ». 14 avril. — Annonce du mariage de la fille cadette de Bianconi avec « le jeune Lalli, fils unique d'une bonne maison noble de « Todi ». Nouvelles de Rome : « La nuit du mardi au « mercredi dernier, on trouva, devant la porte du Séminaire « Romain, un sac contenant un cadavre sans tête, sans « bras et sans les parties honteuses, et sur le sac était « écrit avec du sang : *Discat adulter*. On ne connaît pas « encore le tué ni l'auteur. On dit que le cadavre avait l'air « d'un homme jeune et délicat. Voilà une vengeance bien « italienne et le cocu bien réhabilité ». 9 octobre.

E*. 1891. (Liasse.) — 65 pièces, papier ; 1 enveloppe avec cachet. (Français et italien.)

1769-1782. Correspondance : de M. *Brentano*, banquier à Hambourg. Lettres d'affaires (5 pièces). 1773-1774;

De MM. *Brentani-Cimaroli*, banquiers à Gênes. — Lettres d'affaires, envois, commissions diverses (60 pièces). 1769-1782.

E*. 1892. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1770-1781. — Correspondance : du sr *Cardoni* (Serafino). — Démarches pour obtenir à Dominique Spinucci la nonciature de Pologne. Rome, 29 septembre 1781 ;

Des frères *Cioja*, banquiers à Sienne. — Lettres d'affaires, envois divers, etc. (19 pièces). 1770-1773.

E*. 1893. (Liasse.) — 134 pièces, papier.

1771-1785. — Correspondance du marquis *Chigi* (Alessandro), de Sienne. — Nouvelles de la princesse Marianne, que le prince Xavier avait mise en pension chez le marquis, dans l'intention de tenir sa naissance secrète, de 1771 à 1774. Les réponses du prince Xavier, jointes à ce dossier, sont signées : « Le comte de Gœrtzig ».

E*. 1894. (Liasse.) — 63 pièces, papier.

1771-1786.—Correspondance de la marquise *Violante-Chigi*, mère du marquis Alessandro Chigi. — Nouvelles de la princesse Marianne (62 pièces). 1771-1774 ;

De *Chigi* (Antonio), archevêque d'Adana en Cilicie, frère du marquis Alessandro. — Nouvelle de la mort du marquis, survenue à Avignon, le 16 avril. Paris, 23 mai 1786.

E*. 1895. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

1770-1781. — Correspondance : du sr *Doraggine* (Francesco), banquier à Naples. — Lettres d'affaires, expéditions, etc. (12 pièces). 1770-1773 ;

De l'abbé *Fallini* (Giovanni). — Commissions et envois au prince Xavier. — Nouvelles de Rome : « Le bruit s'est « répandu ici que le duc de Praslin est tombé en disgrâce « et que la ville d'Avignon va bientôt être enlevée à « l'Eglise ». Rome, 9 janvier 1771. — Etc. (13 pièces). 1770-1771 ;

De l'abbé *Foschi* (Alessandro). — Commissions pour le compte du prince Xavier (10 pièces). 1770-1776 ;

Du sr *Giacchi* (Francesco-Saverio). — Offre de vases étrusques (1 pièce). S. d.;

Du sr *Ghigiotti* (Gaetano). — Au sujet de la candidature de Dominique Spinucci à la nonciature de Pologne. Varsovie, 9 juin 1781.

E*. 1896. (Liasse.) — 9 pièces, papier; 1 enveloppe avec cachet.

1768-1778. — Correspondance : du comte *Marcolini* (Camillo). — Demandes de recommandations, remerciements (6 pièces). 1768-1773 ;

De Mgr *Marcolini*, archevêque et nonce. — Lettre d'affaires. Pise, 22 décembre 1769 ;

Du sr *Massini* (Carlo). — Offres de service. Pérouse, 14 novembre 1778 ;

Du sr *Molo* (Antonio), directeur de la Loterie de l'Electeur de Bavière. — Remerciements pour une recommandation donnée. Monaco, 7 mars 1772.

E*. 1897. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1771-1774. — Correspondance : du sr *Orsi* (Giusto), banquier à Florence. Lettres d'affaires (17 pièces). 1771 ; — du sr *Pelagi* (Bartolomeo), de la banque Agostini, à Sienne. Expéditions diverses de Sienne à Florence (12 pièces). 1771-1774.

E'. 1898. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1770-1777. — Correspondance : du marquis *Trionfi* (Francesco), d'Ancône. Lettres d'affaires (7 pièces). 1770-1771 ; — du s^r *Vergani* (Donato), banquier à Bologne. Commissions, envois divers (24 pièces). 1771-1777 ; — du s^r *Vivani* (Domenico), de Rome. Expéditions de gravures (3 pièces). 1770-1773 ; — du s^r *Zoffriedo* (Altoni) (2 lettres). Naples, 1770.

TROISIÈME SECTION.

Miscellanea.

1° *Famille Electorale.*

E'. 1899. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1767-1785. — Famille électorale de Saxe : Varia. — Liste d'anniversaires de décès (1711-1767). — Extrait du testament de la reine Marie-Josèphe, mère du prince Xavier : dispositions concernant sa garde-robe. — Partage des exemplaires de l'ouvrage intitulé : « Vie et vertus de la reine Marie-Josèphe *(Von dem Leben und Tugenden Ihre M. der Hœchst. S. Kœnigin Mariœ-Josephœ)* » entre les membres de la famille électorale. — Rapport du médecin J.-B. Haupt sur la santé d'un des princes de la famille électorale. Schœnbornlust, 10 juillet 1785.— Projet de conversation entre l'Electeur et son oncle, le prince Xavier, au sujet du départ de ce dernier de la Saxe. — Requête présentée à l'Electeur par le prince Xavier, agissant au nom de ses frères et sœurs, touchant le paiement de leurs pensions.

E'. 1900. (Cahier.) — 10 feuillets, papier.
(Français.)

1737. — Famille électorale. — « Pensées sur la Comé- « die et la facilité d'apprendre en peu de tems plusieurs « langues étrangères. 1737 ». (Mém. ms., signé : P. Nicolay.) L'auteur propose d'apprendre l'italien aux princes et princesses de la Cour de Saxe en leur faisant jouer des comédies italiennes.

E'. 1901. (Liasse.) — 52 pièces, papier.
(Allemand.)

Famille électorale. — Carnets de tir à la carabine. Pointage des résultats obtenus par le prince Xavier, le prince Charles, le Prince et la Princesse électorale.

E'. 1902. (Liasse.)— 3 cahiers formant 162 feuillets, papier.
(Français.)

1744-1745. — Famille électorale. — Relation de la maladie du prince Xavier. Dresde, 26 décembre 1744-13 février 1745. — Le prince était atteint de la petite vérole.— 1° Feuilles d'observations journalières (35 feuilles, faisant 70 fol.) ; — 2° Minute du Journal de la maladie (27 feuilles, faisant 54 fol.) ; — 3° Rédaction définitive du Journal (19 feuilles, faisant 38 fol.).

E'. 1903. (Imprimé.) — 6 pages, papier.
(Allemand.)

1776. — Retour de la princesse Amalia-Augusta, électrice de Saxe (1). — « *Empfindungen dünkbarer Unterthanen bey der Zurückkunft der... Churfürstinn Amalia-Augusta. Lauchstædt, den 9 jun. 1776.* »

E'. 1904. (Imprimé.) — 31 pages, papier.

1780. — Oraison funèbre de Marie-Antoinette de Bavière, électrice de Saxe : « *Trauerrede auf J. K. H... Maria-Antonia verwittibte Churfürstinn und Herzoginn zu Sachsen,... in der churfürstlichen Hofkirche, den 12 may 1780, gehalten von Mathias Becker* ».

(1) Voy. E'. 1539.

E'. 1898. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1770-1777. — Correspondance : du marquis *Trionfi* (Francesco), d'Ancône. Lettres d'affaires (7 pièces). 1770-1771 ; — du sr *Vergani* (Donato), banquier à Bologne. Commissions, envois divers (24 pièces). 1771-1777 ; — du sr *Vivani* (Domenico), de Rome. Expéditions de gravures (3 pièces). 1770-1773 ; — du sr *Zoffriedo* (Altoni) (2 lettres). Naples, 1770.

TROISIÈME SECTION.

Miscellanea.

1° *Famille Electorale.*

E'. 1899. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1767-1785. — Famille électorale de Saxe : Varia. — Liste d'anniversaires de décès (1711-1767). — Extrait du testament de la reine Marie-Josèphe, mère du prince Xavier : dispositions concernant sa garde-robe. — Partage des exemplaires de l'ouvrage intitulé : « Vie et vertus de la reine Marie-Josèphe *(Von dem Leben und Tugenden Ihre M. der Hœchst. S. Kœnigin Mariœ-Josephœ)* » entre les membres de la famille électorale. — Rapport du médecin J.-B. Haupt sur la santé d'un des princes de la famille électorale. Schœnbornlust, 10 juillet 1785.— Projet de conversation entre l'Electeur et son oncle, le prince Xavier, au sujet du départ de ce dernier de la Saxe. — Requête présentée à l'Electeur par le prince Xavier, agissant au nom de ses frères et sœurs, touchant le paiement de leurs pensions.

E'. 1900. (Cahier.) — 10 feuillets, papier.
(Français.)

1737. — Famille électorale. — « Pensées sur la Comé- « die et la facilité d'apprendre en peu de tems plusieurs « langues étrangères. 1737 ». (Mém. ms., signé : P. Nicolay.) L'auteur propose d'apprendre l'italien aux princes et princesses de la Cour de Saxe en leur faisant jouer des comédies italiennes.

E'. 1901. (Liasse.) — 62 pièces, papier.
(Allemand.)

Famille électorale. — Carnets de tir à la carabine. Pointage des résultats obtenus par le prince Xavier, le prince Charles, le Prince et la Princesse électorale.

E'. 1902. (Liasse.)— 3 cahiers formant 162 feuillets, papier.
(Français.)

1744-1745. — Famille électorale. — Relation de la maladie du prince Xavier. Dresde, 26 décembre 1744-13 février 1745. — Le prince était atteint de la petite vérole.— 1° Feuilles d'observations journalières (35 feuilles, faisant 70 fol.) ; — 2° Minute du Journal de la maladie (27 feuilles, faisant 54 fol.) ; — 3° Rédaction définitive du Journal (19 feuilles, faisant 38 fol.).

E'. 1903. (Imprimé.) — 6 pages, papier.
(Allemand.)

1776. — Retour de la princesse Amalia-Augusta, électrice de Saxe (1). — « *Empfindungen dünkbarer Unterthanen bey der Zurückkunft der... Churfürstinn Amalia-Augusta. Lauchstædt, den 9 jun. 1776.* »

E'. 1904. (Imprimé.) — 31 pages, papier.

1780. — Oraison funèbre de Marie-Antoinette de Bavière, électrice de Saxe : « *Trauerrede auf J. K. H... Maria-Antonia verwittibte Churfürstinn und Herzoginn zu Sachsen,... in der churfürstlichen Hofkirche, den 12 may 1780, gehalten von Mathias Becker* ».

(1) Voy. E'. 1539.

E*. 1905. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(Allemand.)

1787. — Mariage de l'archiduchesse Marie-Thérèse avec le prince Antoine de Saxe. — 1° « *Der... Erzehogin... Maria-Theresia bei Hœchstdero glücklichen Durchreise unterthœnigst gewidmet von der Kaufmannschaft in Pirna. Pirna, den 17 october 1787. Dresden,... churfürtsl. Hofbuchdruckerey* » (Impr., 4 p.). — 2° « *I. K. H. der... Erzehogin... Maria-Theresia bey Hœchstderoselben Durchgang durch Pirna, den 17 october 1787, in tiefster Ehrfürcht gewidmet von der Stadt Pirna* » (Impr., 4 p.). — 3° « *Die glückliche Durchreise... der... Erzehogin... Maria-Theresia von Pirna bis Pillnitz, sang in einem poetisch-prosaischen Liede ein junger Soldat, T. C. S... Pirna, 1787. Dresden,... churfürstl. Hofbuchdruckerey* » (Impr., 16 p.).— 4° « *Dem... Prinz Anton, Herzog zu Sachsen, und... Maria-Theresia, Erzehogin zu Œsterreich, am Tage ihrer hohen Vermœhlung,... von August-Gottfried Hœnnel. Dresden, den 18 october 1787. G. beim churfürstl. Hofbuchdrucker Meinhold* » (Impr., 4 p.). — 5° « *Erklœrung der auf die hohe Vermœhlung... die Pr. Antons mit der... Herz. zu Œsterreich sich beziehende und bey diesem Gedicht mit überreichten allegorischen Handzeichnung* » (Impr., placard in-fol.). — 6° Programme des fêtes données à Dresde à l'occasion du mariage du prince Antoine (Ms., 6 fol.).

2° *Cour de Dresde.*

E*. 1906. (Liasse.) — 27 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1742-1790. — Cérémonial. — 1° Ordonnances relatives au cérémonial de la Cour de Dresde, etc. — Conditions pour être admis parmi les pages de la Cour. 29 décembre 1742. — Composition de la Cour de Dresde pour l'année 1764 : *(Neue Chur-Sœchsische Hof-Ordnung de anno 1764).* — Règlement concernant les habits de Cour. 6 octobre 1764. — Statuts de l'Ordre des Chevaliers du Lion. 4 novembre 1767. — Preuves à faire pour obtenir des fonctions à la Cour. 8 octobre 1772. — Formule du serment d'obéissance prêté à Frédéric-Auguste, électeur de Saxe.

2° Règlements pour les deuils de cour.— Deuils : de Marie-Louise de Hessen-Cassel, princesse de Nassau-Dietz. 6 mai 1765 ; — de Caroline de Nassau-Saarbrücken, duchesse de Zweibrücken, et de Henriette-Caroline de Zweibrücken, landgravine de Hesse-Darmstadt. Avril 1774 ; — de Frédérique de Saxe-Gotha, duchesse de Saxe-Weissenfels. 16 mai 1775 ; — de Caroline-Mathilde d'Angleterre, reine de Danemarck. 18 juin 1775 ; — de Natalia-Alexiewna, grande-duchesse de Russie. 17 mai 1776 ; — de Marie-Anne-Josèphe, princesse impériale, margravine de Baden-Baden ; — de Françoise-Christine, comtesse palatine du Rhin, abbesse d'Essen et Thorn. 6 août 1776 ; — d'Ernestine-Frédérique-Sophie de Saxe-Hildburghausen, princesse héréditaire de Saxe-Cobourg-Saalfeld. 14 novembre 1776 ; — de Frédérique-Sophie de Wurtemberg-Œls, épouse du prince Frédéric de Brunswick. 21 novembre 1789 ; — de Marie-Anne, archiduchesse d'Autriche. 4 décembre 1789 ; — de Christophe, margrave de Bade. 13 janvier 1790 ; — de Charles-Georges-Lebrecht, prince-régent d'Anhalt-Gotha. 21 janvier 1790 ; — de Sophie-Caroline de Saxe-Hildburghausen, épouse du prince Eugène de Saxe-Hildburghausen. 8 février 1790 ; — de Louis IX, landgrave de Hesse-Darmstadt. 30 avril 1790 ; — de Henri-Frédéric, duc de Cumberland. 9 octobre 1790. — Deuil de Cour à l'occasion de la mort de Joseph II. 25 février 1790. Proclamations de sa mort. Titulature nouvelle de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe.

3° Liste d'adresses des hauts fonctionnaires de la Cour de Dresde. 1790. (Placard impr.).

E*. 1907. (Liasse.) — 3 cahiers formant 171 feuillets, papier.
(Allemand.)

Cérémonial. — Traité des droits, de l'envoi et du cérémonial des ambassadeurs : « *Abhandlung von Gesandten, deren Recht, Verschickung und Ceremonial* ». Ce traité se trouve représenté par trois exemplaires mss. : 1° Ex. en feuilles, 108 p.; — 2° Ex. cartonné, 29 feuillets ; — 3° Ex. relié, maroquin rouge gaufré or, 34 feuillets.

E*. 1908. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(Allemand.)

Cérémonial. — Dissertation sur la famille et les armes de Jean-Ulrich Kœnig, maître des cérémonies et conseiller de Cour (Ms., 10 feuillets, 2 pl. en couleurs). — Indication des blasons compris dans l'écusson de l'électeur de Saxe (Ms., 4 feuillets).

E*. 1909. (Registre.) — 70 feuillets, papier.
(Allemand.)

1747. — Fêtes de la Cour de Dresde. — Programme des fêtes données à l'occasion de l'entrée de la Princesse électorale de Bavière à Dresde en juin 1747 : Mascarade du 15 juin 1747. Déguisements : le Roi en Vieil-Allemand, le Mis des Issarts en Dieu des fruits, le prince Lübomirski en Hongrois, le prince Xavier en Pirate, le camérier von Treyden en Pèlerin, le prince Charles en Matelot, le prince Lichtenstein en Tyrolien, le conseiller intime von Erdmannsdorf en Jardinier, le général-major de Ponickau en Nuit, le comte de Lynar en Turc, le prince Clément en Slave, le général-comte de Salm en Augsbourgeois, le prince de Fürstenberg en Hongrois, le comte de Wolffersdorff en Strasbourgeois, le Prince Electoral en Persan, le prince Albert en Hongrois, le baron de Wessenberg en Pêcheur, le grand-écuyer, comte de Brühl, en Argus, le ministre de Bavière, baron von Wetzel, en Jardinier, le ministre d'Espagne, comte del Bene, en Joueur de volant, le camérier, baron von Wessenberg, en Meunier, le comte de Brühl, premier ministre, en Neptune, le chancelier von Gersdorff en Fleuve, etc. On relève encore les déguisements suivants : Pantalon, Docteur, Danseur sérieux, Polichinelle, Arlequin, Scaramouche, Pierrot, Printemps, Eté, Automne, Hiver, Berger. Provincial, Flore, Boulanger, Espagnol, Equinoxe, Ramonneur, etc. — Programme du carrousel du 16 juin 1747. — Entrée de la Princesse électorale, le 20 juin 1747. — Programme du carrousel de nuit du 22 juin ; — de la kermesse *(Mercerie)* du 26 juin ; — de la fête à donner au château de Pillnitz le 29 juin ; — du départ de la Princesse électorale de Bavière. 3 juillet.

E*. 1910. (Liasse.) — 3 cahiers formant 72 feuillets, papier.
(Allemand.)

1756-1758. — Fêtes de la Cour de Dresde — Projet pour les chasses des années 1756 à 1758, par Gottfried von Nossitz (Ms., 15 feuillets . — Mémoire sur la chasse, par Gottfried von Nossitz, « *Cammer-und Jagd-Juncker* » (Ms., 4 feuillets). — Remarques sur la chasse à courre, par M. von Nossitz : « *Anmerckungen über die Hirsch-oder so genannte Parforce-Jagdt* » (Ms., 53 feuillets).

E*. 1911. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1756-1789. — Fêtes de la Cour de Dresde. — Liste des couples et indication de leurs places à table au Mardi-Gras des années 1756, 1773, 1774, 1776, 1777, 1778, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788 et 1789. — Le prince Xavier accompagne en 1756 la colonelle de Zech, en 1773 la baronne de Wessenberg.

E*. 1912. (Liasse.) — 17 pièces, papier.
(Allemand.)

1773-1790. — Distribution des heures d'adoration nocturne auprès du Saint-Sépulcre [dans la chapelle du Palais de Dresde]: « *Beth-Stunden bey dem Heiligen-Grabe an das Jahr...* » (17 tableaux mss.).

E* 1913. (Liasse). — 21 pièces, papier.
(Allemand).

1765. — Vers ou discours lus à Leipzig à l'occasion d'un voyage qu'y fit la famille électorale de Saxe en mai 1765 (1). — Conférence sur l'utilité de la morale, prononcée, le 29 avril 1765, dans la Bibliothèque de l'Université de Leipzig, en présence du Prince électoral, par Christian-Fürchtegott Fellert (Ms., 18 feuillets). — IV. Sermon prononcé en l'église Saint-Pierre de Leipzig, le dimanche du Jubilé de 1765, par le prof. D. Bahrdt (Ms., 4 feuillets). — V. Programme d'une sérénade offerte par les étudiants de l'Université de Leipzig (Ms., 2 feuillets). — VI. Compliment en vers adressé par les étudiants de l'Université de Leipzig au prince électoral Frédéric-Auguste, à la princesse douairière Maria-Antonia et au prince administrateur Xavier (Impr., 4 feuillets).— VII. Mémoire sur le régime que doivent suivre les Princes: « *Von der Diact grosser Herren in Ansehung derer Speisen und Leibesbewegungen* », par le Dr Anton-Wilhelm Plaz, prof. de pathologie et recteur de l'Université de Leipzig (Ms., 8 feuillets). — X. Résumé de l'histoire de l'Europe depuis la guerre de Trente Ans, par Gottlieb Schumann, l. U. C. (Ms., 8 feuillets). — XI. « *Principis cura legis. Dissertatio..., quam, præsente... Friderico-Augusto..., die XXX aprilis MDCCLXV, in auditorio Petrino..., defendet Fridericus-Adolphus de Burgsdorf. Lipsiæ, ex officina Langenhemia* (Impr., 37 p.). — XII. Cantate chantée au concert de Leipzig à l'occasion de l'arrivée de la famille électorale (Impr., 8 feuillets).— XIV. Description de la tête humaine, par le Dr Christian-Gottlieb Ludwig, doyen de la Faculté de médecine (Ms., 11 feuillets).

(1) Ces pièces étaient anciennement réunies et numérotées de 1 à 31; les n°s 1 à 3, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 17, 28 et 29 manquent à la collection.

— XVIII. Discours prononcé, le 4 mars 1765, à la *Paulíner-Bibliotek* de Leipzig, en présence du Prince électoral, sur l'utilité et l'influence des Beaux-Arts dans le gouvernement d'un état, par Johann-Christoph Gottscheden, prof. de philosophie et membre de la Société des Beaux-Arts (Ms , 19 feuillets).— XIX. Ode lue,le 4 mai 1765,à la *Pauliner-Bibliotek* de Leipzig au nom de la Société des Beaux-Arts, par Chr. Gottscheden. Leipzig, Bernh.-Chr. Breitkopf (Impr., 2 feuillets). — XX. Discours adressé au Prince Electoral, le 4 mai 1765, par le Dr Johann-Christoph Kind, avocat consistorial (Ms., 20 feuillets). — XXI-XXV. Vers imprimés à l'imprimerie Breitkopf, en l'honneur: du Prince électoral (XXI), de Maria-Antonia (XXII), du prince Xavier (XXIII), de la famille électorale (XXIV et XXV), lors de la visite qu'y firent ces princes, le 4 mai 1765. — XXVI. Musique et paroles imprimées dans la même circonstance en l'honneur de la famille électorale. — XXVII. Conférence prononcée, en présence du Prince électoral, à l'Université de Leipzig: Comment on peut reconnaître et honorer la vérité et la bonté. par Christian-August Brusius, prof. de théologie (Ms., 16 feuillets). — XXX. « *Elector Augustus Saxoniæ legislator. Dissertatio solemnis, quam..., die VII maii MDCCLXV, in auditorio Petrino, defendet auctor, .. Christianus Schmidel... Lipsiæ, ex officina Langenhemia* » (Impr., 56 p.).— XXXI. Vers adressés à la famille électorale, par H. C. Kochin. Leipzig, 7 mai 1765 (Impr., 2 feuillets).

E' 1914. (Liasse). — 90 pièces impr., papier.
Allemand et français).

1765. — Affiches de théâtre : Collection d'affiches des Comédiens français de la Cour de Dresde. Le texte de l'affiche est en français et en allemand. — Voici les noms de quelques-unes des pièces jouées : Mai 1765 : *Le Jaloux désabusé*, de Campistron, suivi des *Originaux*, de Fagan (1er mai) ; *Le Joueur*, de Regnard, s. du *Charivari*, de Dancourt (3 mai) ; *Le Muet*, de Palaprat, s. du *Florintin*, de La Fontaine (6 mai) ; *Le Légataire universel*, de Regnard, s. de *la Coupe enchantée*, de La Fontaine (8 mai); *Turcaret*, de Le Sage, s. du *Tuteur*, de Dancourt (10 mai); *Le Maréchal-Ferrant*, de Quetant, avec ballet (13 mai); *Phèdre*, de Racine, s. de *la Sylphide*, de Romagnesi (15 mai) ; *Le Dépit amoureux*, de Molière, s. des *Plaideurs*, de Racine (17 mai) ; *Le Philosophe marié*, de Destouches, s. du *Cercle ou la Soirée à la mode*, de Poinsinet (20 mai); *Le Maréchal-Ferrant*, de Quetant (22 mai) ; *La Coquette corrigée*, de La Noue, s. d'*Arlequin Hulla*, comédie ornée de chants et de danses, de Romagnesi (24 mai) ; *L'Homme singulier*, de Destouches, s. du *Rendez-vous*, de Fagan (27 mai); *L'Avare*, de Molière, s. du *Magasin des modernes* (29 mai) ; *Soliman II ou les Trois sultanes*, de Favart, avec chants et grand ballet (31 mai). Etc.

E'. 1915. (Liasse). — 111 pièces impr., papier.
(Allemand et français).

1766. — Affiches de théâtre : Collection d'affiches des Comédiens français de la Cour de Dresde. — Janvier : *L'Irrésolu*, de Destouches, suivi de *l'Indiscret*, de Voltaire (15 janv.) ; *Le Maréchal-Ferrant*, de Quetant, avec ballet (17 janv.) ; *L'Ecole des Amis*, de La Chaussée, s. du *Procureur arbitre*, de Poisson le jeune (20 janv.) ; *Nanine*, de Voltaire, s. du *Port de Mer*, avec chants, danse et ballet (22 janv.) ; *Le Glorieux*, de Destouches, s. des *Trois frères rivaux*, de La Fond (24 janv.) ; *Soliman II ou les Trois sultanes*, de Favart, avec chants et ballet (27 janv.); *Annette et Lubin*, de Favart, s. de *la Petite Famille*, de Romagnesi (29 janv.) ; *Le Bourgeois gentilhomme*, de Molière, avec grand ballet (31 janv.). Etc. — Placard : « Avertissement : L'on avertit le public que l'ouver-
« ture des Comédies françaises se fera le 15 et celle des
« *Opera buffa* italiennes le 16 de ce mois, et que les jours
« de bal masqué le spectacle commencera à 6 heures. Pen-
« dant le Carnaval, il y aura deux fois par semaine redoute
« ou bal masqué au Petit Théâtre de la Cour, savoir les
« dimanche et jeudi, et la première se donnera le 16 du
« mois courant. Chaque masque payera 1 écu d'entrée à
« la redoute, qui commence à 10 et finit à 4 heures du ma-
« tin. Il dépend des masques de se faire ouvrir les loges,
« à l'exception de celles qui sont à la Cour. Si quelqu'un
« veut louer une loge, soit pour une soirée, soit pour tout
« le Carnaval, il n'a qu'à s'arranger là-dessus avec l'ins-
« pecteur du Théâtre, Moretti. L'on paye par soirée 6 du-
« cats à la redoute pour une table de pharaon et l'on reçoit
« une douzaine de jeux de cartes et les bougies néces-
« saires ; si un banquier demande plus de cartes, il faut
« les payer à part, outre qu'il n'est pas permis de se servir
« d'autres que de celles qui sont marquées du cachet de
« l'inspecteur Moretti ; tout banquier doit se démasquer.
« Il y aura bal masqué les trois derniers jours du Carna-
« val et il durera quelques heures de plus. Ceux qui ne
« veulent être que spectateurs à la galerie payeront 6 gros,
« mais personne n'entrera dans la salle de bal ni dans les
« loges sans billet. Ceux qui en sortent dans l'intention
« d'y retourner recevront des contremarques. Il y aura

« des dominos et des masques à louer chez l'inspecteur « Moretti ». Dresde, 10 janvier 1766.

E* 1916 (Liasse).— 38 pièces impr., papier.
(Allemand et français).

1767. — Affiches de théâtre : Collection d'affiches des Comédiens français de la Cour de Dresde (janv.-mars, oct.-déc. 1767). — Février : *Turcaret*, de Le Sage, suivi de *la Joie imprévue*, de Marivaux (2 févr.) ; *Le Mercure galant*, de Boursault, s. de *la Sylphide*, de Romagnesi (4 févr.) ; *La Mère coquette ou les Amants brouillés*, de Quinault, s. de *l'Eté des coquettes*, de Dancourt (6 févr.) ; *Le Roi et son fermier*, de Sedaine, avec ballet (9 févr.) ; *L'Ecole des pères*, de Piron, s. de *la Joie imprévue*, de Marivaux (11 févr.) ; *Le Cavalier à la mode*, de Dancourt, s. du *Tour de Carnaval*, de Dallinval (13 févr.) ; *Démocrite amoureux*, de Regnard, s. de *Zénéide*, de Cahuzac (16 févr.) ; *L'Enfant prodigue*, de Voltaire, s. du *Tuteur*, de Dancourt (18 févr.) ; *La Fête du village*, de Dancourt, s. du *Procureur arbitre*, de Poisson (20 févr.) ; *Mérope*, de Voltaire. s. du *Rendez-vous*, de Fagan (23 févr.) ; *L'Ecole des Maris*, de Molière, s. de *l'Epreuve réciproque*, de Le Grand (25 févr.) ; *Phèdre*, de Racine, s. des *Trois rivaux*, de La Font (27 févr.).

E*. 1917 (Liasse). — 43 pièces impr., papier.
(Allemand et français).

1768. — Affiches de théâtre : Collection d'affiches des Comédiens français de la Cour de Dresde (Janv.-mars, août-novembre 1768). — Août : *Le Muet*, de Palaprat, suivi du *Babillard*, de Boissy (1er août) ; *Le Philosophe marié*, de Destouches, s. de *l'Aveugle clairvoyant*, de Le Grand (3 août) ; *L'Avare*, de Molière, s. des *Trois frères rivaux*, de La Font (5 août) ; *L'Irrésolu*, de Destouches, s. du *Somnambule* (8 août) ; *L'Ecole des bourgeois*, de Dallinval, s. des *Originaux*, de Fagan (10 août) ; *La Fausse Agnès*, de Destouches, s. du *Dédit*, de Dufresny (12 août) ; *Les Ménechmes*, de Regnard, s. du *Deuil*, d'Hautroche (15 août) ; *Le Dissipateur*, de Destouches, s. des *Engagements indiscrets*, de Deveaux (17 août) ; *Le Mercure galant*, de Boursault, s. du *Dépit amoureux*, de Molière (19 août) ; *La Mère coquette*, de Quinault, s. du *Français à Londres*, de Boissy (22 août) ; *Mélanide*, de La Chaussée, s. des *Engagements indiscrets*, de Deveaux (24 août) ; *L'Important de Cour*, de Palaprat, s. de *la Comtesse d'Escarbagnas*, de Molière (26 août) ; *Le Grondeur*, de Palaprat, s. du *Consentement forcé*, de Merville (29 août) ; *Le Jeu d'amour et du hasard*, de Marivaux, s. de *Crispin bel-esprit*, de La Thuillerie (31 août).

E*. 1918. (Liasse). — 44 pièces impr., papier.
(Allemand et français).

1769. — Affiches de théâtre : Collection d'affiches des Comédiens français de la Cour de Dresde (Mars-mai 1769). — Mai : *La Mère confidente*, de Marivaux, suivie du *Consentement forcé*, de Guyot de Merville (5 mai) ; *La Veuve*, de Collé. s. du *Bûcheron*, de Guichard (8 mai) ; *Héraclius*, de Corneille, s. du *Français à Londres*, de Boissy (24 mai) ; *Les Epoux réunis*, de Guyot de Merville, s. du *Babillard*, de Boissy (29 mai).

E*. 1919. (Liasse). — 116 pièces impr., papier.
(Allemand et italien).

1769-1774. — Affiches de théâtre : Affiches des pièces italiennes jouées au Petit Théâtre de la Cour, à Dresde. — Ces affiches ne portent pas d'indication d'année. Parmi les pièces jouées, citons en janvier 1770 : *L'Amore artigiano*, comédie dramatique, musique de Floriano Gasmann (2, 4, 6 et 9 janvier) ; *Le Vicende della sorte*, musique de Nicolo Piccini (4, 13, 16 et 18 janv.) ; *L'Isola disabitata*, musique de Giuseppe Scarlatti (20, 23, 25, 27 et 30 janv.). Etc.

3° Administration de la Saxe.

E*. 1920. (Liasse). — 6 pièces, papier; 2 cahiers formant 40 feuillets.
(Français).

1764. — Education de l'Electeur Frédéric-Auguste III. — Mémoire de M. de Burxdorf « contenant quelques ob-« servations sur l'éducation de S. A. S. Mgr l'Electeur de « Saxe ». 26 septembre 1764 (Cah. ms, 28 feuillets). — Mémoires sur les réunions littéraires qui doivent se tenir le mercredi devant l'Electeur (2 pièces). — « Dénombrement « des personnes qui pourraient être choisies pour former « une Société particulière de S. A. Mgr l'Electeur et pour « s'assembler tous les samedis, le soir de 6 à 8 heures, « dans son appartement ». 22 novembre 1764. — Plan d'instruction pour l'Electeur S. d. — Mémoire adressé au commandeur de Forel touchant l'instruction de S. A. Electorale [par M. de Burxdorf]. 24 novembre 1764 (Cah. ms., 12 feuillets).— Lettre du commandeur de Forel (?) au prince Xavier sur le rôle du grand-maître dans l'éducation de l'Electeur. S. d.

E*. 1921. (Liasse.) — 2 cahiers formant 9 feuillets.
(Allemand et français).

Tutelle de l'électeur Frédéric-Auguste III. — Extraits de juristes allemands (Ludwig, Griebener, Mascovius, Kemmerick) concernant la tutelle (Cah. ms., 3 feuillets, all.).

« Administrateurs du Palatinat du Rhin » (Cah. ms., 6 feuillets, fr.).

E*. 1922. (Liasse.) — 2 cahiers formant 36 feuillets.
(Français et latin).

Tutelle de l'Electeur Frédéric-Auguste III. — « *Extractus Georgii-Fabricii Chemnicensis Saxoniæ illustratæ, de Christiano I, Christiano II, Electoribus, et Friderico-Guillelmo I, pro Electore tractans, ducum Saxoniæ, etc. genealogia juncta* » (Cah. ms., 21 feuillets, lat.).

« Extrait de la *Saxe illustrée* composée par Georges-Fabricius de Kemnitz, traitant des électeurs Christian I et Christian II et de l'administrateur Frédéric-Guillaume » (Cah. ms., 15 feuillets, fr.).

E*. 1923. (Liasse.) — 8 pièces; 3 enveloppes; 1 cachet.
(Allemand)

1759.— Administration de la Saxe : Lettres solennelles adressées à l'électeur de Saxe et à la Princesse électorale, sa mère ; minutes de réponses. — Lettre du prince Eugène d'Anhalt-Dessau à l'Electeur. 19 avril 1759 ; rép. du 11 mai. — Du même à la Princesse électorale. 19 avril 1759 ; rép. du 11 mai. — De l'empereur François Ier à l'Electeur. 28 avril 1759. — De l'Electeur à M. de Nela, général-major au service de l'Impératrice. 8 mai 1759. — De la Princesse électorale au duc de Choiseul : Recommandation en faveur de la comtesse Coronini. 28 mai 1759. — De Louis, margrave de Bade, à l'Electeur. S. d.

E*. 1924. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(Français.)

Administration de la Saxe : Correspondance de M. de Violante (Philippe). — M. de Violante, arrêté pour avoir fabriqué de fausses obligations avec la signature de l'Electrice, implore la pitié du Prince-Administrateur : « Si « V. A. R. voulait faire éclater en moi un exemple de la « plus grande clémence, en me rendant la liberté, je n'en « ferai d'autre usage que celui de me rendre à Vienne, d'assembler parmi mes parents une somme d'argent et d'aller « aux Indes pour tâcher d'y gagner, à l'exemple de plusieurs, « le nécessaire pour satisfaire mes créanciers, afin de pou- « voir me montrer en Europe honnête homme... Je supplie « V. A. R. d'avoir pitié de moi et d'ordonner que l'on m'ôte « les fers ; c'est un tourment insoutenable, car il y a une « infinité de puces dans l'affreux cachot où je suis, qui me « mangent vif, ne pouvant pas les chasser ». Toute cette correspondance témoigne d'un extrême désarroi moral.

E*. 1925. (Liasse.) — 2 cahiers formant 48 feuillets.
(Allemand.)

1728. — Administration militaire de la Saxe. — Inventaires de modèles d'artillerie et de construction, provenant d'Andreas Gærthner et remis en 1722 à la caserne de Neustadt près Dresde. 1728.

E*. 1926. (Liasse.) — 47 pièces, papier.
(Allemand).

1758-1790. — Administration militaire de la Saxe. — Edits et ordonnances relatifs à l'administration militaire de la Saxe : recrutement, équipement, remonte, déserteurs, etc. (16 pièces impr.). — Projets de modifications à faire subir au matériel d'artillerie saxon (27 pièces mss.). S. d.

E*. 1927. (Imprimé.) — 192 pages, papier.
(Allemand).

1777.— Administration militaire de la Saxe.— Nouveau règlement de service pour la garnison de Dresde: « *Erneuertes Wacht-und Dienst-Reglement vor die Garnison in der Residenz-Stadt und Vestung Dresden, de anno 1777. Dresden, gedruckt in der churfürstl. sæchszl. Hofbuchdruckerey* ».

E*. 1928. (Cahier.)— 22 feuillets, papier.
(Français).

Administration militaire de la Saxe.— Mémoire sur l'approvisionnement des armées. Inc. : « Les parties de subsistances d'une armée sont les sources d'un grand nombre de dépravations dans un état... ». Expl. : « ... et « le travail d'ailleurs quand les pays sont neufs » (Ms.).

L'auteur du mémoire, après s'être plaint des fortunes scandaleuses que font les entrepreneurs de subsistances militaires, étudie le moyen de réorganiser cette partie de l'administration : il propose notamment de militariser le personnel de ce service

E*. 1929. (Cahier.) — 6 feuillets, papier.
(Français).

Administration militaire. — « Réflexions sur la tactique « et sur quelques parties de la guerre. A mon lieutenant-« général La Motte de Fouqué » par Frédéric II, roi de Prusse (Ms.).

E*. 1930. (Liasse.) — 22 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1765-1790. — Administration de la Saxe : Edits et règlements relatifs à l'agriculture. — Primes d'encouragement, régime des céréales, maladies du bétail, etc.

E*. 1931. (Liasse.) — 21 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1764-1789. — Administration de la Saxe : Edits concernant le commerce et l'industrie.— Fondations de primes. — Edits contre l'exportation du kaolin. 14 août 1764 ; — contre l'exportation du bois. 19 septembre 1769 ; — sur la fabrication de l'eau-de-vie. 7 octobre 1771 ; — sur la fabrication du tabac. 11 décembre 1771 ; — contre la fraude de la porcelaine. 25 avril 1775 ; — sur la fabrication et l'exportation de la laine. 24 décembre 1776 et 6 août 1778 ; — sur la vente des métaux. 19 juillet 1787. — Etc.

E*. 1932. (Liasse.) — 19 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1764-1789. — Administration de la Saxe : Edits concernant le droit civil et criminel et l'administration de la justice. — Prêts, droit d'aubaine, banqueroutiers, tarifs judiciaires, etc.

E*. 1933. (Liasse.) — 8 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1767-1773. — Administration de la Saxe : Edits concernant l'Instruction publique. — Création d'une Ecole des Mines à Freyberg. 27 avril 1767 ; — d'une Ecole de médecine à Dresde. 13 septembre 1768. — Librairie. — Etc.

E*. 1934. (Liasse.) — 37 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1764-1791. — Administration de la Saxe : Edits et ordonnances de police. — Police des ouvriers. — Police urbaine : maisons de jeux, cabarets, voirie, chiens, voitures, numérotage des maisons, bains dans l'Elbe, enterrements. — Police criminelle.

E*. 1935. (Liasse.) — 27 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1768-1791. — Administration de la Saxe : Edits et règlements de police. — Police des incendies. — Hygiène publique. — Assistance : Règlement du Mont-de-piété de Dresde. 8 octobre 1768. — Etc.

E*. 1936. (Liasse.) — 4 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1764-1789. — Administration : Edits et règlements concernant le domaine.

E*. 1937. (Liasse.) — 66 pièces impr., papier.
(Allemand et français.)

1748-1790. — Administration de la Saxe : Edits, ordonnances, etc., concernant les Finances. — « Négociation « des Rentes viagères et de famille ». 1748.— Caisse de la Steuer. 1763. — Impôts personnels, douanes (Accises), impôts sur le sel, sur les mines, sur les cartes, loteries. — Création d'une Ecole des Finances. — Etc.

E*. 1938. (Liasse.) — 9 pièces impr., papier.
(Allemand)

1763-1772. — Administration de la Saxe : Edits et ordonnances concernant les Finances. — Emission des monnaies.

E*. 1939. (Liasse.) — 7 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1705-1769. — Administration de la Saxe : Décrets et ordonnances concernant la religion.

E*. 1940. (Liasse.) — 12 pièces impr., papier.
(Allemand.)

1764-1778. — Administration de la Saxe : Edits et ordonnances concernant divers objets. — Promesse de grâces aux individus lésés pendant la guerre. 30 juillet 1764. — Edit contre l'émigration. 21 août 1764. — Règlement pour les Juifs résidant à Dresde. 15 septembre 1772. — Etc.

E*. 1941 (Liasse.) — 40 pièces, papier.
(Allemand et français).

1758-1788. — Administration de la Saxe : Varia. — Noms des députés de la noblesse et des villes présents à l'Assemblée tenue à Leipzig, le 12 janvier 1758. — Etat des revenus du comte de Brühl. 1763. — Engagement pris par les comtes de Brühl, Louis-Frédéric, Charles-Adolphe, Albert-Christian et Jean-Maurice, de ne pas aliéner les biens qu'ils ont reçus de leur père. Dresde, 1er février 1768. — Lettre du Magistrat de Dresde au prince Xavier lui annonçant l'envoi d'une médaille commémorative de son Administration. 25 mai 1769. — Avis d'un vol de tableaux commis au Musée de Dresde dans la nuit du 21 au 22 octobre 1788. Le vol, commis par effraction, portait sur trois tableaux : le *Jugement de Pâris*, du chevalier Van der Werff, une *Madeleine*, du Corrège, et une *Tête de vieillard*, de Seybold (1).

E*. 1942. (Liasse.) — 60 pièces, papier.
(Allemand.)

1756-1790. — Etat-civil. — Statistiques des baptêmes, mariages, enterrements et communions dans les églises de Dresde. 1756, 1757, 1764-1768, 1772 (Impr. et mss.) — Liste des catholiques ensevelis au cimetière de Friedrichstadt. 1757-1779, 1781-1790 (Impr. et mss.) — Statistique de l'état-civil de la principauté de Glatz (Prusse) en 1763-1764 (Ms.).

E*. 1943. (Registres.) — 2 registres de 221 et 379 feuillets, papier.
(Allemand.)

Droit saxon. — « *Originalium juris publici Electoralis « Saxonici* ». Pars Ia. Inc. : « *Caput I. De jure publico « Saxoniæ in genere. Ex quo Germania, associatis diver- « sis populis...* » Pars IIa. Inc. : « *Caput XXII. De « titulo Electorum Saxoniæ. Tituli principum conci- « piuntur...* » (Mss).

E*. 1944. (Registre et cahier) — 122 feuillets, papier.
(Allemand.)

1742 — Projet de réformes pour la Saxe. — « *Inventa- « rium Electoratus Saxoniæ oder Unvorgreifflicher Ent- « wurff der Gewœhnlichen und verbesserten Regierung « der Churfürstenthum Sachsen und incorporirten « Landen...* » par Gottlob-Friedrich von Theler. 1742 (Ms., 110 feuillets).

(1) Voy. J. Hübner, *Verzeichniss der kœniglichen Gemælde-Gallerie zu Dresden*, p. 51-54.

« *Summarisches Inhalt des Inventarii Electoratus « Saxoniæ* » (Ms., 12 feuillets).

E*. 1945. (Registre.) — 74 feuillets, papier.
(Allemand.)

Projet de réformes pour la Saxe. — « *Inventarium « Electoratus Saxoniæ* » (Double ; ms. en feuilles, 147 p.).

E*. 1946. (Cahier.) — 6 feuillets, papier.
(Allemand.)

Sommaire d'une Histoire de l'Electorat de Saxe et des pays annexés (Ms).

E*. 1947. (Cahier.) — 22 feuillets, papier.
(Allemand.)

Etat de la Saxe. Inc. : « *Das Churfürstenthums « Sachsen ist alle Zeit mit Recht vor das erischte und « gesogneste Land...* » Sans nom d'auteur (Ms).

E*. 1948. (Registres.) — 87 feuillets, papier.
(Allemand.)

Etat de laSaxe: « *Das sich selbst erckennende Sachsen.* » Inc.: « *Eine ganz überflüszige Beinühung...* ». Expl.: « *...Pflicht schuldigster Devotion von Herzen wünschet. « Faxit omnia Deus* ». (Ms., 95 p.).
Autre état du même traité (Ms., 77 p.).

E*. 1949. (Cahier.) — 14 feuillets, papier.
(Latin.)

« *Eminentia gentis Saxoniæ privilegia et varii generis « prerogativæ (Germaniæ Principis liber III. Notitia « provinciarum Electoris et Ducum Saxoniæ)* » (Ms).

E*. 1950. (Cahier.) — 6 feuillets, papier.
(Français.)

Mémoire de M. de Sayffert (?) sur la diminution des revenus de l'Electorat de Saxe et sur les moyens d'y remédier. Inc. : « On ne saurait nier que la dernière guerre « n'ait absorbé une partie du bien des sujets de cet Elec- « torat... » Expl. : « ... pour assurer le succès complet de « la négociation entamée » (Ms).

L'auteur de ce mémoire place parmi les premières causes de la ruine de l'Etat saxon l'ignorance et l'avidité de ses fonctionnaires : « Un jeune homme revient de l'Université, « où il a fait des études très superficielles, peut-être même « tout uniment de la maison paternelle ; il demande le pre- « mier emploi vacant, sans examiner s'il en est capable. Un « hasard heureux et des protecteurs le lui font obtenir. « Sans se mettre en peine d'acquérir les connaissances « requises et nécessaires pour être utile à son maître et à « l'Etat, il est satisfait d'en être revêtu et prend tout au « plus avec le temps la routine ordinaire, souvent très « fautive. Ruiné et endetté par les écarts faits pendant sa « jeunesse, il ne songe qu'aux moyens d'acquérir et ne « consulte plus que son intérêt personnel et particulier « aux dépens de son devoir et de l'intérêt sacré du « maître. Encouragé par le succès et tourmenté par le désir « de s'enrichir ou de fournir à des dépenses folles et qui « excèdent son état, il va jusqu'aux moyens les plus illi- « cites, d'autant plus hardiment qu'il en voit l'exemple « chaque jour... Le sous-employé, receveur, etc., qui n'est « parvenu à obtenir une place qu'à force de présents, croit « être en droit de s'en rembourser avec profit... » Le seul remède que l'on puisse apporter à ce mal est la punition inflexible et rigoureuse des coupables. « Rien de plus facile « que de les découvrir. Dès que le maître aura annoncé « qu'il punira sévèrement les malversations et qu'il grati- « fiera largement ceux qui les dénonceront, les dépositions « ne manqueront pas... Quelques punitions de mort, si les « cas ont été assez graves, ou corporelles et pécuniaires « s'ils l'ont été moins, et perte de l'emploi si les accusés « n'ont pu détruire jusqu'à l'ombre du soupçon porté « contre eux, mettront bientôt les choses au point que la « crainte arrêtera les plus hardis, les fera rentrer dans « les bornes de leur devoir et les y retiendra à la fin par « coutume et par l'inspection attentive et suivie à laquelle « ils seront exposés ». — Un second moyen d'augmenter les revenus de l'Electeur serait la mensuration des terres « déjà projetée par S. A. R. Mgr l'Administrateur et dont « l'exécution est réservée à S. A. Electorale » ; l'unifica- tion des mesures de superficie serait à la base de cette opé- ration, qui ferait connaître précisément à l'Electeur la quantité des terres imposables. « A la dernière diète il a « déjà été nommé une députation des Etats pour présider « et veiller à cette mensuration, parmi les membres de « laquelle un certain M. de Werder, homme capable et « instruit, s'est distingué par un projet très sensé qu'il « a présenté sur la facilité de cette opération ». On la complètera en envoyant, après la mensuration de chaque district, un délégué chargé de noter exactement « le nombre « des habitants qui s'y trouvent, combien de chevaux, « bœufs, vaches et moutons, s'il y a des fabriques, en quoi « elles consistent, dans quel état elles sont, où elles font « le débit des objets qu'elles fabriquent et si elles en « exportent à l'étranger, dans quel état est l'agriculture du « district, en quelle production il abonde, quelles denrées « lui manquent, ce qui peut servir à son amélioration, etc.» — Il y aura lieu de réformer le système de perception du péage, qui rapportait autrefois 200.000 écus et n'en pro- duit plus que la moitié, tant en raison des abus et des fraudes que parce que la perception en est basée sur des données datant de 1640. Cette réforme devra être confiée au conseiller de la Chambre, Frenzius : « Laborieux, « capable, intelligent, désintéressé, il joint à ces qualités « si rares celle de connaître parfaitement le pays ; j'ose « même dire que c'est le seul des conseillers en Saxe qui « ait une véritable idée des Finances. Le roi de Prusse, ce « voisin si attentif, le sait bien, et il a cherché plus d'une « fois à l'attirer à son service ». — En attendant que ces réformes aient produit leur effet, « il ne manque pas de « moyens présents pour se procurer quelque somme assez « considérable dans la disette d'espèces où l'on se trouve ». Une récente enquête vient de démontrer que les malversa- tions des Juifs s'élèvent à plus de 200.000 écus. Il s'agira de rendre tous les Juifs solidairement responsables de cette dette « en y joignant la menace de confisquer leurs biens et « de les chasser tous du pays », s'ils ne l'acquittent pas. — « Un autre expédient sera celui du *Kobold* (nickel ?). « L'exportation de ce métal est défendue sous peine de la « corde. Quelques négociants très riches font ce commerce « depuis longtemps et se sont enrichis considérablement. « C'est à la potence même, érigée auprès des mines pour « effrayer et pour indiquer la punition, qu'on pèse ce « métal... Il sera aisé d'attraper les infractaires sur le « fait » et d'en obtenir une somme d'abolition de 150.000 écus. — Il ne sera pas moins facile de relever des contra- ventions aux édits sur l'exportation de l'argent et d'en tirer le même parti. — Le dernier expédient pour faire face aux dépenses urgentes consiste enfin dans un emprunt contracté envers la République de Venise : « Ces républicains si « opulents, portés par inclination et par intérêt pour la « Saxe, ne se refuseront pas à un emprunt de 600.000 « écus, peut-être d'un million, dès qu'ils sauront qu'il doit « être employé pour l'amélioration du pays et l'entier « rétablissement de l'armée, car celle-là seule fait la base « du crédit... L'âme de cette négociation serait le secret, « car si la Cour de Vienne venait à savoir l'emprunt que

« l'on veut faire à Venise, elle en demanderait également « un à cette République, tant à cause de ses propres « besoins que pour empêcher la véritable consistance et « indépendance de la Saxe, et alors les Vénitiens, pour « sortir d'embarras et pour éviter l'air de partialité si ou- « vertement contraire à leur véritable intérêt, se verraient « obligés de refuser l'une et l'autre Cour. Pour observer « ce secret et rendre cette négociation impénétrable, il « s'agira d'en charger seul le conseiller de Cour Agdollo, « que ses liaisons de sang et d'amitié dans le pays rendent « seul capable de s'en acquitter avec succès. L'instruction « qu'il recevrait à cet égard serait particulière et sans que « le Ministère en fût instruit. Sa tête répondrait du secret, « dont ses propres enfants seraient exclus. Pour lui faire « parvenir ces ordres l'on choisirait un homme de « confiance qui lui serait dépêché sans savoir ce qu'il por- « terait et qui attendrait, sous prétexte d'affaires, le résul- « tat de cette proposition. Quand il serait affirmatif, comme « il y a lieu de s'en flatter, rien de plus simple que de faire « expédier également en secret l'obligation requise et né- « cessaire et, s'il fallait le grand sceau, il serait encore fai- « sable de l'y faire apposer secrètement. La réponse que « l'on recevrait déciderait des mesures ultérieures à prendre « pour assurer le succès complet de la négociation en- « tamée. »

E*. 1951. — 1 pièce, papier.
(Français.)

1778. — Mémoire touchant les droits de l'Electeur de Saxe sur la succession de Bavière. 1778 (Ms., 2 p., fr.).

5° *Guerre de Sept Ans.*

E*. 1952. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(Français).

1755. — Préliminaires de la guerre de Sept Ans. — « Précis de la réponse verbale donnée à M. de Keith sur « les représentations qu'il a faites au chancelier d'Etat et « de Cour, c^te^ de Kaunitz-Rittberg, en conséquence d'une « lettre de Mylord Holdernesse, du 1er juin 1755 » relative à l'envoi dans les Pays-Bas d'un renfort de 25 à 30.000 hommes (Copie ms., 8 feuillets).— Réponse donnée par le c^te^ de Kaunitz à M. de Keith : « On a rendu compte à « S. M. l'Impératrice des nouvelles instances que vient de « faire M. de Keith de la part de sa Cour, pour que l'on « envoie incessamment un renfort de 25 à 30.000 hommes « aux Pays-Bas. S. M. s'attendait, après avoir fait déclarer « à S. M. Britannique qu'Elle voulait bien, pour la défense « de ses alliés, prendre part à la guerre qu'on a lieu « d'apréhender, quoiqu'elle ne la regarde nullement, à se « voir témoigner qu'on y était sensible et à des ouvertures « qui pussent la mettre en état d'exécuter ce qu'Elle est « déterminée et désire pouvoir faire, et Elle n'a pu appren- « dre par conséquent qu'avec étonnement qu'au lieu d'en « user ainsi vis-à-vis d'Elle, la Cour de Londres, par ses « instances réitérées, se soit contentée d'exiger une mesure « qui augmenterait à pure perte pour l'alliance les dangers « des états héréditaires de S. M. en Allemagne et ait « même jugé à propos de les accompagner de reproches et « de menaces.

« S. M. serait sans doute en droit de témoigner sur ce « sujet sa juste sensibilité et pourrait, comme il n'a été « répondu que très imparfaitement au contenu du papier « qui a été communiqué par le c^te^ Colloredo, pour toute « réponse aux nouvelles instances de M. Keith se rapporter « à ce qui a été dit de sa part dans ledit papier, rien « n'étant moins conforme aux principes qui y sont établis « et que l'on déclare vouloir adopter que ce qu'on lui « demande actuellement, comme Elle l'a fait connaître plus « amplement à M. Keith par la réponse verbale que l'on « vient de lui faire de sa part sur les représentations qu'il « a faites en conséquence d'une lettre de Mylord Holder- « nesse du 1er juin. Mais l'intérêt de la cause commune « l'emportant toujours auprès de S. M. sur toutes autres « considérations, quoiqu'Elle sente parfaitement qu'Elle « augmente ses dangers en s'affaiblissant vis-à-vis du roi « de Prusse, qui a 100.000 hommes toujours prêts à mar- « cher sur ses frontières, et quoique des traités et conven- « tions qui sont encore à faire et des suppositions et proba- « bilités ne puissent point naturellement lui tenir lieu des « sûretés réelles et des moyens de défense nécessaires contre « un aussi puissant ennemi, l'Impératrice, pour donner une « nouvelle preuve à S. M. Britannique de sa façon de « penser, veut bien, malgré tout ce qui devrait l'empêcher, « s'expliquer plus particulièrement et positivement sur ce « qu'Elle est disposée de faire pour ses alliés, supposé « qu'ils trouvent bon de s'engager à ce qu'Elle ne saurait « se dispenser d'exiger d'eux réciproquement.

« S. M. insiste donc avant tout sur l'exécution du plan « qu'Elle a fait proposer et qui a pour objet de rendre la « défense des Pays-Bas possible en y rassemblant, le plus « promptement qu'il se pourra, une armée en état d'arrêter « les progrès des premiers efforts de la France. Cela sup-

« posé, mais point autrement, l'Impératrice veut bien s'en-
« gager et promet dès à présent, indépendamment des
« garnisons de Luxembourg et de Namur, 20.000 hommes
« en campagne aux Pays-Bas encore cet été, à condition
« cependant *sine quâ non* : 1°) qu'il s'y trouvera dans le
« même temps en campagne 20.000 hommes de troupes an-
« glaises ou à la solde de l'Angleterre ; — 2°) que la Répu-
« blique y aura dans le même temps et joindra à l'armée
« combinée ses contingents déterminés par le traité de la
« Barrière ou du moins 8.000 hommes ; — 3°) et dans la
« ferme confiance que S. M. Britannique voudra bien s'ex-
« pliquer clairement sur les secours qu'en vertu des traités
« Elle se propose de donner à S. M. l'Impératrice, tant en
« qualité de Roi qu'en qualité d'Electeur, S. M. ayant
« absolument besoin de savoir sur quoi elle pourra compter
« dans l'occasion ; — 4°) que S. M. Britannique s'engage
« à conclure le plus tôt possible les traités subsidiaires
« qu'Elle a déjà déclaré vouloir faire et à employer pour
« la défense de l'Impératrice contre le roi de Prusse les
« Prussiens qui passeront à la solde de l'Angleterre, nul
« arrangement aussi bien ne pouvant faciliter autant à
« S. M. l'Impératrice le moyen d'empêcher ce Prince d'at-
« taquer les possessions de ses alliés ; — 5°) que S. M. Bri-
« tannique emploiera les moyens nécessaires pour s'assu-
« rer du roi de Sardaigne, de façon qu'il n'y ait rien à
« craindre pour l'Italie ; — 6°) et enfin que sur tous ces
« articles on dressera et signera provisionellement une
« convention, en se réservant de part et d'autre de convenir
« du commandement des Pays-Bas, d'un plan d'opération
« et de tous les détails qui en dépendent.

« Sur ce pied les troupes de S. M. l'Impératrice se met-
« tront en marche pour les Pays-Bas dès que l'on aura avis
« certain que les 20.000 hommes à la solde de l'Angleterre
« sont en mouvement pour s'y rendre et qu'il sera parvenu
« à S. M. la déclaration positive de S. M. Britannique sur
« tous les autres articles détaillés ci dessus.

« Ce sont là les arrangements que l'Impératrice peut
« prendre dans le moment présent, qu'Elle croit nécessaires
« pour rendre possible la défense des Pays-Bas et sur
« lesquels Elle pense qu'il ne faudrait pas tarder un
« moment à se concerter.

« Le parti d'avoir pour sa part au-delà de 30.000 hommes
« aux Pays-Bas l'expose sans doute ici à de plus grands
« dangers et il n'y a aussi que l'intérêt qu'Elle prend au
« sort de ses alliés qui ait pu l'y déterminer. Elle désire
« que ses résolutions leur soient agréables. Quelle que
« puisse être cependant la façon dont ses offres seront
« reçues ou envisagées, il est certain que l'Impératrice ne
« saurait aller au-delà et que même Elle ne les effectuera
« que lorsqu'Elle aura des sûretés raisonnables et des assu-
« rances positives sur les autres articles qu'Elle propose
« et moyennant l'exécution desquels il y aurait encore du
« remède à tout, quoique l'on se trouve assurément dans
« une des situations les plus fâcheuses qui aient jamais
« existé ». (Copie ms., 2 feuillets).

E'. 1953. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(Français).

1756. — Guerre de Sept Ans. — Extrait d'une brochure anglaise intitulée : *La Conférence royale ou Dialogue entre le roi d'Angleterre et le roi de France*. L'auteur, après avoir mis dans la bouche du roi d'Angleterre tous les sentiments que l'humanité inspire en faveur de la paix, fait dire à Louis XV que l'analyse de ces maximes est au-dessous de la dignité d'un grand monarque, qui ne doit pas s'abaisser jusqu'aux subtilités de la logique ; qu'il se sert de ses ministres pour *penser, parler* et *écrire*, et que, tandis que 300.000 hommes sont prêts pour transformer leurs arguments en une démonstration complète, il repose tranquillement sur son trône et jouit des douceurs de la royauté. Sur l'invitation que lui fait ensuite le roi d'Angleterre de discuter leurs différends pour les terminer à l'amiable, afin de ne point épuiser leurs trésors, appauvrir leurs sujets et exciter les cris de la veuve et de l'orphelin, le roi de France répond qu'il prétend bien l'égaler en humanité et en justice, mais que leurs circonstances sont entièrement différentes : « Vous parlez *d'épuiser nos tré-*
« *sors*. Eh ! ne savez-vous pas que les miens sont inépui-
« sables et mes ressources infinies ? Vous n'avez d'argent
« que ce que votre peuple veut bien vous donner, au lieu
« que je puis disposer de tout ce que mes sujets possèdent.
« Ils sont accoutumés d'être plumés et mes ministres
« assurent que plus ils sont pauvres, plus ils sont soumis.
« La pauvreté est à la mode en France, et la mode rend
« supportables les plus grandes oppressions. Une nation
« riche est insolente, et je suis pleinement convaincu que
« c'est à quelque reste d'opulence dans mon royaume que
« je dois attribuer toutes les remontrances effrontées de
« mes Parlements raisonneurs ; mais j'espère que la pro-
« chaine guerre ralentira le feu de cette éloquence sédi-
« tieuse qui m'étourdit de toutes parts. Quant aux *cris de*
« *la veuve et de l'orphelin*, un grand monarque doit sup-
« porter avec dignité ce concert désagréable, et je puis le
« faire mieux qu'un autre, étant un peu *sourd*, outre que la
« musique de mes trompettes martiales, le bruit de mon

« canon et les chants de mes muses gallicanes occupent « entièrement mes oreilles. Il est à remarquer d'ailleurs « que les veuves et les orphelins en France ont une conso- « lation inexprimable de savoir que leurs maris et leurs « pères sont morts sur le lit d'honneur pour la gloire de « leur monarque. Un titre, une croix de Saint-Louis peut « étouffer des cris et essuyer bien des larmes. Ce sont là « les ressorts du gouvernement et ils valent mieux que « mille préceptes de morale ». Dans l'examen des différends entre les deux Cours, l'auteur remarque que l'agresseur est celui qui, contre la foi solennelle des traités, ordonne de bâtir des forts sur un territoire en litige et reconnu pour tel de part et d'autre, pendant que des commissaires respectifs sont occupés à en fixer les limites (Ms., 6 feuillets).

Extrait d'une brochure anglaise intitulée : « *Essai sur « les moyens de lever l'argent nécessaire pour soutenir « la présente guerre* ». Tous les ordres de la nation jugeant la présente guerre indispensablement nécessaire, il n'est que juste qu'ils supportent sans murmurer le poids des dépenses qu'elle doit nécessairement occasionner. Les dépenses annuelles en temps de guerre ne peuvent monter à guère moins de 7 millions de livres. La taxe sur les terres, à 4 s. par livre produira 2 millions ; la drêche, 750.000 ; le fonds d'amortissement donnera environ 1.250.000, soit au total 4 millions de livres. Les moyens de lever annuellement la somme restante de 3 millions de livres de la façon la moins onéreuse pour la nation, sont l'objet du mémoire (Ms., 6 feuillets).

Précis de la brochure hollandaise intitulée : « *Réponse à « la lettre d'un marchand de Rotterdam à un de ses amis « à Amsterdam au sujet des mémoires présentés à « L. H. P. par MM. Yorck et d'Affry* ». 1756. Cette brochure, comme la lettre à laquelle elle sert de réponse, est relative au secours de 6.000 hommes demandé à la République par l'Angleterre (Ms., 12 feuillets).

« Modeste Apologie pour la nation anglaise, contre un « libelle malicieux et diffamatoire intitulé : *Lettre d'un « Hollandais bien intentionné à un seigneur de la « Régence sur les conjonctures présentes du temps*, imprimé en divers temps et lieux » (Ms., 2 feuillets).

E'. 1954. (Cahier.) — 22 feuillets, papier.
(Français).

1759. — Guerre de Sept ans. — « Mémoire sur le pays « entre Oppenheim, Mayence, Francfort, Hanau, Aschaf- « fenbourg, Diebourg, Darmstatt, le Spesserwald et ses « environs ». — Etat des gués praticables sur le Mein lorsque les eaux sont basses (fol. 11 r°) ; — distance et qualité des différents chemins et lieux de passage : d'Aschaffenbourg à Hanau, à Francfort par Gundershausen, à Darmstadt par Diebourg, à Francfort par Bobenhausen ; de Hanau à Diebourg, à Darmstadt (fol. 11 v° à 12 v°) ; — grands chemins de Francfort à Darmstadt, à Oppenheim, à Mayence par la rive gauche du Main (fol. 12 v°) ; — remarques sur le pays de Spesserwald, sur la rive du Main, entre Aschaffenbourg, Mildenbourg, Wertheim et Lohr (fol. 13 v°) ; — chemins et distances d'Aschaffenbourg à Geluhausen, à Orbe, à Lohr, à Wertheim, à Mildenbourg (fol. 15 v°) ; — chemins de Lohr à Schweinfurth, à Cobourg, à Bamberg, à Sahlmünster, à Gemünden, à Fulda, à Wertheim (fol. 17 r°) ; — chemins de Wertheim à Würtzbourg, à Mergentheim, à Heilbronn, à Mildenbourg (fol. 19 v°) ; — chemins de Rotenfels à Würtzbourg et à Aschaffenbourg (fol. 21 v°) (Ms.).

E'. 1955. (Cahier.) — 50 pages, papier.
(Français.)

1759 env. — Guerre de Sept Ans. — « Discours sur « une alliance étroite à contracter avec la France ». Inc. : « Je me propose dans cet écrit de considérer un peu plus « de près une question qui me paraît très importante... ». Expl. : « ...sans déterminer les cas auxquels l'application « peut en être faite ».

Suivi de : « Continuation sur la nécessité d'une étroite « alliance avec la France ». Inc.: « Je ne sais si je me suis « assez expliqué dans mes précédents écrits. . ». Expl.: «... « et ne prit le parti de ne se mettre plus longtemps en si « grands frais » (Mss., 38 et 12 p.).

E'. 1956. (Cahier.) — 14 feuillets, papier.
(Français.)

1760. — « Mémoire concernant les dommages causés à « la Saxe par l'invasion du roi de Prusse et les moyens « de lui procurer une juste réparation, indemnité du passé « et sûreté pour l'avenir, remis l'hiver de 1760 à 1761 ». Inc.: « Le roi de Pologne, électeur de Saxe, a été la pre- « mière victime de l'ambition du roi de Prusse... ». Expl.: « ...dans les futures négociations pour le rétablissement de « la paix ». — Les pertes que la Saxe a souffertes, les exactions et dommages dont elle peut en toute justice requérir la restitution ou l'indemnité, sont les suivantes : 1° le roi de Prusse s'est emparé de tous les revenus de la Saxe depuis le moment de son invasion ; ceux-ci s'élevaient

chaque année avant la guerre à plus de 8 millions d'écus, ce qui fait pour quatre années et demie 36 millions d'écus ; 2° les intérêts de ces revenus, à raison de 5 °/°, monteront à la fin de l'année 1760 à la somme de 3.600.000 francs ; 3° après la dureté inouïe avec laquelle la Saxe a été traitée, et surtout sa dépopulation et la ruine de ses fabriques et du commerce, « on sera trop heureux « si, pendant les quinze années qui suivront la paix, les « revenus publics ne se trouvent diminués que de 2 mil- « lions par an », ce qui donne 30 millions d'écus ; 4° la perte de l'armée et de tout son attirail, suivant l'évaluation la plus modique, ne peut être mise à moins de 6 millions d'écus ; 5° tous les arsenaux de la Saxe ont été dépouillés de leur artillerie, de leurs armes, munitions et fournitures de toutes espèces ; 6° les contributions en argent, les livraisons immenses en vivres et fourrages, les charrois ruineux exigés dans tout le pays pendant cinq ans, dont le total monte à 3.630.159 écus pour la ville de Leipzig, à 2.874.878 écus pour la ville de Dresde, à 607.344 écus pour la noblesse du pays (1760), contributions auxquelles il faut ajouter celles du cercle de Voigtland, des évêchés de Mersebourg et de Naumbourg, de la Haute et Basse-Lusace, de la principauté de Querfurt et du comté de Manfeld ; 7° la ruine des forêts ; 8° une perte d'au moins 10 millions d'écus subie par la ville de Dresde dans le bombardement et les deux incendies dont elle fut le théâtre ; 9° l'incendie des faubourgs de Wittenberg et de Torgau, la ruine du pont de Meissen. — Comme dédommagement de ces pertes qui passent la somme de 100 millions d'écus, le roi de Pologne propose « non seulement à l'amitié, mais à « la justice de ses hauts alliés et des garants de la paix de « Westphalie »: 1° qu'on lui donne une partie de son indemnité en argent pour être à même de relever la Saxe et de la tirer de la misère, de réorganiser son armée et de payer les arrérages qui sont dûs à tant de personnes depuis la guerre ; 2° qu'il soit stipulé dans le futur traité de paix que tous les papiers, documents, titres et autres effets appartenant au Cabinet et aux archives de la maison électorale de Saxe et qui en ont été enlevés par violence, soient rendus dans leur entier sans que rien n'en soit retenu ni distrait ; 3° que le roi de Prusse soit tenu de restituer en nature ou de payer selon les inventaires toute l'artillerie, les armes, munitions et autre attirail de guerre, qui ont été enlevés depuis le 1er septembre 1756 des arsenaux de Saxe, notamment de ceux de Dresde, Zeitz et Weissenfels ; 4° que tous les régiments, cavalerie ou infanterie, composant l'armée saxonne telle qu'elle était au camp de Pirna en 1756, seront rendus et ramenés en Saxe sans qu'on en puisse retenir un seul ; même demande pour tous les autres sujets de la Saxe qui ont été emmenés et transportés dans les états du roi de Prusse et enrôlés dans ses troupes, pour la compagnie noble des Cadets et les autres gentilshommes saxons que le roi de Prusse a contraints de porter les armes contre leur légitime souverain ; 5° que ses alliés lui procurent pour l'avenir une sûreté suffisante contre des violences semblables à celles que la Saxe a souffertes, en ôtant au roi de Prusse le duché de Magdebourg et les pays adjacents pour les donner au roi de Pologne et à sa Maison ; 6° que la partie de la succession de Clèves et de Juliers qui lui revient de droit et qui a été détenue jusqu'à la présente guerre par le roi de Prusse, soit rendue à la maison de Saxe ; 7° que les possessions du roi de Prusse enclavées dans la Basse-Lusace et communément comprises sous la dénomination de Fiefs de Bohême, savoir Cottbus, Peitz, Storckau, Breskau et Sommerfeld, soient comprises dans le dédommagement qu'il sollicite ; 8° que le duché de Crossen et le district de Züllichau en Silésie lui soient attribués, afin de pouvoir communiquer librement de son royaume dans ses états héréditaires ; 9° que S. M. l'Impératrice-Reine de Hongrie y ajoute le pays de Schwibus, qui se trouve enclavé dans ce que l'on propose d'enlever au roi de Prusse et qui avait été déjà promis en 1745 au roi de Pologne par la convention de Leipzig ; 10° que, dans le futur traité de paix, on mette en règle ce qui concerne la cession des droits de supériorité prétendus au nom de l'Impératrice-Reine sur les princes et seigneurs de Schwartzburg, de Reuss, de Schœnburg, de Leichtenstein et de La Marck-Asch, comme aussi l'entière renonciation au droit féodal prétendu par la couronne de Bohême sur Sonnenwalda en Lusace et sur quelques endroits du Voigtland ; 11° que ses alliés procurent au roi de Pologne quelques arrangements qui permettent à l'électorat de Saxe de se libérer au moins en partie des dettes qu'il a dû contracter ; et à cet effet, le roi de Pologne demande que le roi de Prusse soit chargé de payer tout ce que la *Steuer* de Saxe doit encore à ses sujets, qu'on lui ôte ce qu'il a possédé jusqu'ici de la Gueldre ou la principauté d'Ostfrise et qu'on l'adjuge au roi-électeur de Saxe, que le roi de Prusse soit obligé de renoncer à tous ses droits sur la principauté de Neufchâtel et Vallengin en Suisse, les cédant, autant qu'en lui est, au roi-électeur de Saxe ; 12° étant donné que le roi d'Angleterre, électeur de Hanovre, a puissamment contribué à la ruine de la Saxe par l'assistance qu'il a donnée au roi de Prusse, par la marche d'un corps de troupes sous les ordres du prince héréditaire de Brunswick, que la dette de 3.500.000 écus qui ont été prêtés au roi de Pologne par le roi d'Angle-

terre sur son trésor particulier de Hanovre soit annulée par le futur traité de paix ; 13°) enfin, pour ce qui est du duc de Saxe-Gotha, que des vues illégitimes d'agrandissement aux dépens de la maison électorale de Saxe ont déterminé à entrer, contre les constitutions de l'Empire, dans la fédération du roi de Prusse, le roi de Pologne s'en remet à ses alliés pour prononcer sur les dédommagements qu'il a droit d'en attendre pour le soulagement de ses sujets.

6° *Royaume de Prusse.*

E*. 1957. (Imprimé.) — 4 pages, papier.
(Allemand.)

1741.— Confession du roi de Prusse : « *Seiner K. M.* « *in Preussen Glaubens-Bekœnntniss, welches sie allen* « *protestantischen Ministern zu Regensburg insinuiren* « *lassen, um dadurch das Directorium über die Evan-* « *gelische Stœnde zu erhalten. Gedruckt im Jahr 1741* ».

E*. 1958. — 1 pièce, papier.
(Allemand.)

1757. — Entretien du Prof. Gottsched avec le roi de Prusse : « *Extract-Schreibens vom Prof. Gottsched.* « *Leipzig, den 19 october 1757* » (Ms.).

E*. 1959. (Imprimé.) — 8 pages, papier.
(Allemand et français.)

« Vers de S. M. le roi de Prusse adressés à M. Gotts- « ched, professeur à Leipzig. Avec la trad. allemande suivie « d'une parodie ».

E*. 1960. (Imprimé.) — 36 pages, papier.

Vers en l'honneur du roi de Prusse : « *Grœssester* « *Friedrich, groszmœchtigster Kœnig ! Zungen und Vœl-* « *ken sind alle zu wenig dich und den Tag, diesen* « *Festen-Tag zu fingen. Hœr allergnœdigst den Wunsch* « *den sie bringen ! Aufrichtig ist er, sonst niedrig und* « *schlecht von einem dir unterthœgnisten Knecht,* « *Johann-Samuel Zeffel, von Œls aus Schlesien. Leipzig,* « *gedruckt bey Chr.-Fr. Rumpf* ». Pièces de vers en plusieurs langues : allemand, latin, portugais, espagnol, français, anglais, hollandais, italien, tchéque, wende, dialecte hébraïque allemand, danois, suédois, polonais, russe, hongrois, lithuanien, esthonien, grec, turc, hébreu, chaldéen, samaritain, syriaque, arabe, persan, arménien, hindoustani, chinois, copte, abyssin et amharieu.

E*. 1961. (Imprimé.) — 36 pages, papier.
(Allemand.)

1757. — Eloge de Frédéric II : « *Der unparthenisch* « *entworfene hohe Character S. K. M. II. Friedrich des* « *Andern... Kœnigs in Preussen. Kœlln, 1757* ».

E*. 1962. (Imprimé.) — 8 pages, papier.
(Français.)

1757. — Vers en l'honneur de la Reine-Mère, Sophie-Dorothée de Hanovre : « Ode à l'occasion du jour de nais- « sance de la Reine-Mère, avec deux sonnets très humble- « ment adressés à S. M. par une Muse anonyme. A Berlin, « [Grynœus et Decker], 1757 ». De ces deux sonnets, l'un est un acrostiche sur les prénoms de la Princesse, l'autre un sonnet avec rimes en écho :

« La voix de Frédéric, qui tout le monde étonne, *tonne*,
« Sa force aura bientôt à mort nos ennemis *mis ;*
« Le cor de Mars, qui fait que la Ligue frissonne, *sonne ;*
« L'aigle prussien vaincra tes soldats éblouis, *Louis.*

« Nos guerriers ont en mains de la fière Bellone *l'aune;*
« Nous verrons les Hullans par nos Hussards surpris, *pris ;*
« Des coups que notre Roi, quand sa gloire l'ordonne, *donne*
« On ne verra jamais nos rivaux aguerris *guéris.*

« Montrez leur, il est temps, leurs complots odieux, *Dieux !*
« Ruinez leurs projets vains et pernicieux, *Cieux !*
« Leur valeur n'est que haine et leur faible courage *rage.*

« Les Russiens sont chez eux couverts de leurs carquois, *cois;*
« Le seul Autrichien dans l'horreur du carnage *nage.*
« Voilà les tiens vaincus, tout en sang, aux abois, *bois.*

E*. 1963. (Imprimé.) — 8 pages, papier.
(Allemand.)

1778. — Eloge du prince Henri : « *Der Character* « *S. K. H. des Prinzen Heinrichs von Preussen.* Par « un officier à la suite de S. A. R. 1778 ».

E*. 1964. (Imprimé.) — 4 pages, papier.
(Allemand.)

1779.— Vers en l'honneur du prince Henri de Prusse : « *Ode auf die Geburtstag-Feyer S. K. H. des Prinzen*

« *Heinrichs von Preussen, von Karl-Wilhelm Dassdorf,* « *churfürstl. sæchssl. Bibliothekar. Dresden, den 18 ja-* « *nuar 1779* ».

E*. 1965. (Pièce.) — Tableau in-fol., papier. (Allemand.)

1753. — Tableau statistique de la Silésie : « *Silesia in* « *tabula exhibens ejus universalem et particularem* « *divisionem magnitudinemque principatuum, urbium,* « *pagorum aliarumque rerum memorabilium ex priva-* « *tissimis notitiis usque ad ann. 1753 collecta* » (Ms.).

8° Allemagne.

E*. 1966. (Cahier.) — 6 feuillets, papier. (Latin.)

« *Constitutio Imperatoris Sigismundi* (*Ex Caroli-* « *Ludovici Tolneri Historia Palestina, anno 1600*) » (Ms.).

E*. 1967. (Cahier.) — 6 feuillets, papier. (Latin.)

« *Sacri Romani Germanici Imperii procerum... noti-* « *tia historico-heraldico-genealogica,... in supplementum* « *operis genealogici Rittershusiani adornata...* » Tubingue, 1684 (Extr. des p. 648 et ss. ; ms.).

E*. 1968. (Imprimé.) — 32 pages, papier. (Allemand.)

1742-1745. — Traités de paix : 1° Préliminaires de Breslau. 11 juin 1742. — 2° Traité de Berlin conclu entre l'Autriche et la Prusse. 28 juillet 1742. — 3° Traité de Dresde, conclu entre la Prusse et la Saxe. 25 décembre 1745. — 4° Traité de Dresde, conclu entre l'Empereur et la Prusse. 25 décembre 1745.

E*. 1969. (Imprimé.) — 232 pages, papier. (Allemand.)

1779. — Paix de Teschen : « *Der Teschenische Frie-* « *denschluss vom Jahr 1779, mit Anmerkungen, als eine* « *Forsetzung der Staatsgeschichte des zwischen Œster-* « *reich und Preussen in denen Jahren 1778 und 1779* « *geführten Krieges, verfasset von Johann-Jacob Moser.* « *Franckfurt-am-Mayn, bey J.-G. Garbe, 1779* ».

E*. 1970. (Pièce.)— Tableau in-folio., papier. (Allemand.)

Tableau de la principauté de Gotha : « *Tabella über* « *sæmtliche in Furstenthum Gotha befindliche Æmter,* « *Stædte, und Gerichte, nebst ihren respective Dorffs-* « *chafften, ingleichen Amthaüser und Voigteyen, eintzeln* « *liegende und andere Güther, Jæger, Hœusser, Mühlen* « *und Backhœusser, was solche an extraordinairen* « *Steuern contribuiren und an welche Orthe und* « *Herrschafften selbige gretzen* » (Ms.).

E*. 1971. (Imprimé.) — 4 pages, papier. (Allemand.)

1785. — Acte de fondation d'une Société de dames à Munich : « *Beschreibung bei dem neu errichteten* « *baierschen Damenstifte in München in Jæner 1785* « *gehaltenen Installations-Akt* ».

9° France.

E*. 1972. (Imprimé.) — 15 pages, papier. (Français.)

1747. — Mariage de Marie-Josèphe de Saxe avec le Dauphin.— « Lettre à M*** [Trasse] pour servir de réponse « à ses observations sur la Pastorale composée par un Père « de l'Oratoire du Collège de Troyes, au sujet du mariage « de Mgr le Dauphin avec S. A. R. la princesse Marie- « Josèphe, fille du Roy de Pologne, Electeur de Saxe ». [Troyes], 1747 (1).

E*. 1973. (Cahier ms.) — 12 feuillets, papier. (Français.)

1765. — « Considérations sur l'état des affaires pré- « sentes » (Mémoire rédigé pour la Dauphine sur les affaires intérieures de France peu après la mort du Dauphin). Inc. : « Le grand ressort d'une monarchie, dont le maître « ne doit pas être un despote... ». Expl. : « ... nous force

(1) Sur cet épisode du passage de la Dauphine à Troyes, voy. A. Babeau, *La Dauphine Marie-Josèphe de Saxe à Troyes*, Troyes, 1879.

« si douloureusement d'envisager la possibilité ». Ce mémoire, transcrit par le même copiste que le suivant, paraît être de Martange.

L'auteur constate l'affaiblissement de l'autorité royale, dûe à la trop grande influence des maîtresses de Louis XV, à l'indiscipline des Parlements, à cette « licence univer- « selle, avec laquelle on a osé, dans des remontrances pré- « tendues légales, sous le prétexte spécieux de se rappro- « cher des constitutions primitives, attaquer la constitu- « tion actuelle du gouvernement et surpasser, à beaucoup « d'égards, les modèles qu'il semble qu'on se soit proposé « de chercher chez des républicains que nous sommes faits « pour combattre et non pour imiter ». Si « la plaie sai- « gnante dont toute la France vient d'être frappée » a suspendu un instant l'opposition, « il est malheureusement « trop à craindre que ce calme de peu de mois et peut-être « de peu de jours, ne soit remplacé par de nouveaux scan- « dales, pour ne finir encore que par de nouvelles atteintes « à une autorité dont Madame la Dauphine se trouve être « aujourd'hui immédiatement surveillante ». Il faut donc envisager le moyen de faire cesser ce dangereux état de l'esprit public. On ne peut songer à exercer des actes de répression contre les Parlementaires : « outre la perte réelle que « ferait l'Etat par le retranchement absolu des membres « qu'on peut lui conserver et guérir radicalement par des « moyens plus doux, il serait peut-être dangereux de punir « dans l'état présent et critique des choses ». Les lits de justice, pour avoir été trop souvent employés, n'ont plus d'effet. La convocation des Etats-Généraux « présente un « aspect d'autant plus séduisant que les Parlements en « corps n'ayant ni ne pouvant avoir voix et séance délibé- « ratives dans ces assemblées nationales, les députés, tirés « des ordres du Clergé, de la Noblesse et du Tiers-Etat, « seraient tous naturellement portés à borner pour toujours « par une constitution irréfragable l'état et le pouvoir de la « judicature, mais ce projet si brillant et si utile au pre- « mier aspect devient à la réflexion d'un danger extrême « pour l'autorité du souverain même, qu'il y aurait à crain- « dre que le ferment actuel qui agite les esprits ne voulût « balancer ou même restreindre ». Le moyen le plus raisonnable serait la convocation d'une assemblée des Notables, « dans une des villes du royaume, où le Roi ordon- « nerait à un certain nombre de prélats, de principaux « gentilshommes possessionés, de magistrats supérieurs et « éclairés, dont la Cour dispose toujours quand ils ne sont « point en corps, et même à quelques députés des princi- « paux commerçants, de se rendre auprès de sa personne, « munis de connaissances assez détaillées de la situation « actuelle des provinces, diocèses, villes et départements « dont ils seraient tirés, pour mettre S. M. en état de ré- « gler universellement et définitivement, sur le compte « qu'ils lui rendraient, les objets les plus intéressants à la « gloire et à la tranquillité de son règne » (Ms.)

E*. 1974. (Cahier.) — 12 feuillets, papier.
(Français.)

1766. — « Considérations sur le projet d'un double « mariage entre les deux maisons de France et de Saxe », par M. de Martange. Inc. : « Ce n'est qu'aux Rois sans « doute qu'il appartient... ». Expl. : «...pour le bonheur de « la France à tous les raisonnements du Cabinet ».

Projet d'un double mariage entre le Dauphin (le futur Louis XVI) (1) et la princesse Amélie de Saxe, sœur de l'Electeur, — et entre l'Electeur et Marie-Adélaïde de France. 1766. — L'auteur du mémoire insiste sur l'intérêt qu'aurait la France à contrebalancer, en s'unissant étroitement à la Saxe, l'influence des deux grandes puissances allemandes, l'Autriche et la Prusse : « L'état présent des « deux principales puissances, qui balancent en quelque « façon l'Empire et qui ont un intérêt direct à croiser mu- « tuellement leurs résolutions, serait certainement, s'il « devait durer, le plus favorable au système naturel de la « France, puisqu'il la rassure complètement sur la possi- « bilité de la réunion des forces qu'elles partagent ; mais, « comme il n'y a personne qui puisse raisonnablement se « flatter que cette position soit de nature à être permanente « et que ce serait vouloir s'aveugler que de ne pas prévoir « qu'elle sera à son terme, aussitôt que l'une des deux mai- « sons rivales croira pouvoir entreprendre sur l'autre avec « avantage, ou la France perdrait de vue le grand intérêt « qu'elle a de veiller sur ce qui se passe et doit se passer en « Allemagne, ou il lui convient de se préparer, dès aujour- « d'hui, les moyens de s'opposer à temps à l'oppression de « celle des deux maisons qui, en succombant, laisserait « une supériorité trop marquée à la victorieuse ». — Une telle alliance empêcherait également tout rapprochement entre l'Electorat de Saxe et la maison d'Autriche ; la réunion du bonnet électoral et de la couronne de Pologne, sous les règnes d'Auguste II et d'Auguste III, avait mis la Saxe dans la dépendance politique de l'Autriche ; cette dépendance est maintenant rompue. « Il ne doit donc plus être « question que de prévoir le retour possible des affections

(1) Sur ce projet voy. C. Stryenski, *La mère des trois derniers Bourbons*, 2e édit., 1903, p. 364.

« particulières, et quel moyen plus convenable pour s'assu-
« rer le cœur de l'Electeur que de prévenir, par la prompte
« union de ce Prince avec Madame Première de France le
« renouvellement des nœuds qu'il pourrait contracter avec
« la Cour de Vienne ? » — Les maisons auxquelles la Cour de France pourrait songer pour une alliance, sont celles d'Autriche, de Savoie et des Deux-Ponts. Or, la Savoie ne rentre pas dans le système d'alliances de la France. L'alliance avec l'Autriche aurait d'autres inconvénients ; elle rapprocherait les princes autrichiens de leur patrimoine originaire, la Lorraine, « dont il n'y a que la
« foi des traités qui puisse nous assurer qu'ils n'ambition-
« nent pas, dès aujourd'hui, le recouvrement. — Je consi-
« dère, de plus, que plusieurs branches de cette même mai-
« son de Lorraine, établies en Lorraine depuis plusieurs
« siècles, y vivent et servent comme sujets. Elles y possé-
« dent quelques grandes charges de la Couronne, elles y ont
« pris un grand nombre d'alliances, et je ne crois pas
« qu'on puisse jamais rapprocher un aussi grand nombre
« de parents et d'alliés du trône sans s'exposer à renou-
« veler des circonstances malheureuses, peut-être princi-
« palement occasionnées par le trop grand crédit des princes
« de cette maison, et si le titre d'archiduchesse n'est pas
« par lui-même un titre systématique d'alliance avec la
« France, celui de princesse de Lorraine, sur lequel il est
« enté, l'est encore moins ». Quant au projet d'une alliance avec une princesse palatine des Deux-Ponts, « si l'éclat de
« la perspective que l'état présent des Cours de Munich et
« de Mannheim permet d'envisager au Prince, son père,
« le rapproche de l'héritier du trône de France, cette même
« raison différemment envisagée doit aussi contribuer à
« écarter de cette alliance toute idée de conformité d'inté-
« rêts, par l'image de la puissance qui peut un jour se
« réunir sur une seule tête de cette maison et qui, en éle-
« vant ses forces et peut-être son ambition au niveau de
« ses vastes possessions, pourrait devenir d'autant plus
« dangereuse à la France qu'elle s'en trouvera limitrophe
« par ses états du Haut et du Bas-Rhin, et cette remarque
« a également lieu pour les Trois-Evêchés et pour l'Al-
« sace » (Ms.)

E'. 1975. — 1 pièce, papier.
(Français.)

1786. — Lettre écrite au comte de Noinville par les deux syndics des Juifs, à Metz, le 15 septembre 1786 : « Instruits des reproches non moins injustes qu'amers « dont on ne cesse de nous accabler, nous avons l'honneur « de vous faire part des mesures que nous prenons pour « détruire l'aveugle préjugé qui attribue à une nation « entière ce qui ne pourrait peut-être regarder tout au « plus qu'un très petit nombre des individus qui la com-
« posent. En usant donc du pouvoir que l'auguste « monarque qui nous protège a daigné nous confier,...
« pouvoir que nous exerçons sous les auspices et l'autorité « du respectable et souverain tribunal de cette province, « nous avons fait publier et résolu de maintenir dans toute « la vigueur possible le règlement suivant pour l'avenir :

« *Toutes les fois qu'il y aura des plaintes à nous*
« *portées contre des Juifs habitants de cette ville ou*
« *domiciliés dans l'étendue du département, comme ayant*
« *fait des affaires avec de jeunes officiers en garnison,*
« *qui ne seront pas munis de l'aveu et consentement de*
« *leurs parents ou des chefs supérieurs de leurs corps,*
« *soit en leur vendant des effets et bijoux à crédit,*
« *soit en leur prêtant de l'argent par lettres de change,*
« *billets au porteur, billets à ordre ou autres billets,*
« *quand même ces lettres de change ou billets seraient*
« *acceptés ou endossés par d'autres personnes, de quel-*
« *que âge, qualité et condition qu'elles soient, dans*
« *tous les cas, nous déclarons ces titres non valables et*
« *nous infligerons les peines en usage parmi nous tant*
« *aux créanciers qu'à tous autres Juifs qui se seraient*
« *immiscés dans pareille négociation, en qualité d'agents,*
« *courtiers ou entremetteurs* ».

« Nous osons espérer, Monsieur, que vous voudrez bien « prévenir le corps qui est à vos ordres de ce règlement. « Puisse-t-il contribuer au maintien de cette discipline, « de ces mœurs exactes, dont vous offrez tout à la fois la « pratique et le modèle... » Signé : Cerf-Goudechaux, syndic ; Cerf-Alexandre Caker, syndic (Copie ms.).

E'. 1976. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(Français.)

1789. — Deuil de la Cour de France pour Mgr le Dauphin, du 7 juin au 15 août 1789. — Note des vêtements de deuil à porter à la Cour.

10° Relations diverses.

E'. 1977.— 1 pièce, papier.
(Français.)

1766. — « Relation du soulèvement des troupes espa-
« gnoles, arrivé à Panama le 22 septembre 1766 » (Ms.).

E*. 1978. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(Français et latin.)

1767. — Expulsion des Jésuites hors d'Espagne. — « Pragmatique sanction servant de loi pour expulser » hors du royaume d'Espagne l'Ordre de la Société de Jésus. 2 avril 1767. — Pièces officielles annexes.

E*. 1979. (Liasse.) — 2 pièces impr., papier.
(Français.)

1779. — Relations de la prise de la Grenade. 2 juillet 1779. — Relation du combat naval de la Grenade. 6 juillet 1779.

E*. 1980. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(Français et italien.)

1783. — Relations du tremblement de terre survenu en Sicile et en Calabre, en février 1783 (1 relation impr., Paris, Desnos; 6 relations mss.).

11° Miscellanées religieux.

E*. 1981. (Liasse.) — 13 pièces, papier; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1739-1781.— Miscellanées religieux.— Histoire véritable de la délivrance d'une pauvre âme à Dresde en 1739 (Histoire d'Anne-Catherine Grofin) (2 ex. mss., all., 7 et 4 feuillets).

Correspondance entre Clément-Wenceslas de Saxe, électeur de Trèves, et Joseph II, au sujet des réformes religieuses entreprises par ce dernier. Lettres de l'Electeur du 14 septembre et du 3 novembre 1781; lettres de l'Empereur du 25 septembre (1) et du 1er décembre 1781 (Copies mss).

Authentique d'une relique de saint Jean-Népomucène. 1760.

E*. 1982. (Cahier.) — 25 feuillets, papier.
(Polonais).

1752. — Pensées de Saint-François de Sales pour tous les jours de l'année : « *Cnoty y Nauki nayprzednieysze « z ksieg Surietego Franciska Salezynska...* ». 1752 (Ms.) (1).

12° Campagne de Bretagne.

E*. 1983. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1777-1778.— Campagne de Bretagne : Relations diverses.— Relations de la bataille d'Ouessant : « ...Les Anglais « doivent avoir perdu beaucoup plus de monde que nous, « à cause du vent, qui, venant de notre gauche, nous donnait une inclinaison à droite, qui faisait plonger nos coups « dans le corps des bâtiments anglais, et, au contraire, les « leurs, par la même raison, portaient dans nos mâts et « agrès, en sorte que nous avons perdu peu d'hommes. La « perte totale d'hommes hors de combat a été d'environ « 600, dont 200 tués, dans le nombre desquels deux officiers de marine, M. Vincennes, enseigne, et un garde-« pavillon, et deux officiers des troupes de terre, MM. de « Montdoré, capitaine, et Formanoir, sous-lieutenant, tous « deux du Régiment d'Auvergne ; — quelques-uns de « blessés, entre autres M. Duchaffaut, commandant *la « Couronne*, qui a eu l'épaule fracassée d'un coup de canon « à mitraille ; sa vie est en danger. Ce brave homme, pendant qu'on lui mettait le premier appareil, s'impatientait « du temps qu'on y employait et fut bientôt après sur le « pont, où il trouva son fils blessé à la jambe, mais pas « dangereusement. M. de Vincennes était son neveu. Ainsi « tu vois qu'il n'est pas heureux. L'on croit l'amiral « Keppel tué, par le désordre que plusieurs vaisseaux ont « aperçu à son bord, après qu'il eut reçu les deux bordées « de *la Ville de Paris;* on hissa un pavillon qu'ils disent « désigner la mort de l'amiral, on fit mettre plusieurs canots à la mer. Voilà bien des conjectures, mais ne les « prenez que comme telles. Ceci n'a été proprement qu'un « choc, car l'on n'a couru qu'une bordée. Les armées restèrent en présence jusqu'à la nuit, à 10 heures, que les « Anglais éteignirent tous leurs feux, et à 2 heures on vit « différentes fusées, qu'on a supposées avec raison l'ordre « de se retirer, puisque au jour ils étaient disparus. Ils « doivent avoir beaucoup souffert, car la plupart de nos « coups ont dû porter dans leur flottaison, que le vent « tenait découverte de notre côté... *La Ville de Paris*, *la « Couronne*, *le Réfléchi* et *l'Amphion*, voilà ceux de nos

(1) « La lettre de Joseph II, du mois de sept. 1781, a été imprimée par « Schœll, *Cours d'histoire des Etats européens*, t. XLI, p. 347, où il « suppose avec raison qu'elle était adressée à l'électeur de Trèves. « Cf. *Œuvres complètes du card. Pacca*, trad. Queyras, Paris, 1846, « t. II : *Nonciature de Cologne*, p. 186 ». (Ph. Guignard, *Rapport sur les papiers du prince Xavier de Saxe*, p. 16).

(1) « Cet ouvrage existe imprimé » (Guignard, *Rapport*, p. 17).

« vaisseaux qui ont le plus souffert ; on les désarme pour « les mettre vite en état de rejoindre la flotte. *Le Duc de « Bourgogne* et *l'Alexandre* n'ont point été pris comme « nous le craignions ; ils sont au contraire rentrés hier « matin avec un corsaire de Guernesey qu'ils ont pris ; ils « disent avoir vu la flotte anglaise cherchant à rentrer « dans ses bords et ayant bien de la peine à marcher, leurs « voiles et mâtures en désordre, mais ils n'ont vu tout cela « que de loin... — J'ai été ce soir avec le vicomte de « Langeron tourner la plupart de nos vaisseaux dans la « rade, mais il n'y a nulle comparaison à faire entre les « autres vaisseaux qui ont combattu et *la Ville de Paris ;* « elle a été infiniment plus maltraitée... Cependant elle « nous a dit que si l'on avait voulu recommencer tout de « suite, elle le pouvait sans crainte de s'exposer, et je vous « assure qu'elle avait bien souffert, car elle a eu 136 hommes « mis hors de combat, dont 58 morts sur le champ, et dans « les seules voiles de misaine [reçu] 115 [boulets] de ca- « non ; ainsi vous pouvez juger si elle a été chauffée. Aussi « en y montant nous avons trouvé un air de gaieté et de « contentement, qui est toujours une suite de l'idée d'avoir « bien fait. Le lit de M. de Guichen, capitaine, a été moulu « de balles et de boulets » (Copie ms.). — Lettre du Roi au comte d'Orvilliers, à l'occasion de la bataille d'Ouessant. 1 août 1778. Au v°, chanson « *Sur le combat de la flotte « de Brest contre celle de l'amiral Keppel*, sur l'air : « *Belle brune que j'adore*, etc.

« J'avons donc de l'Angleterre
« Rabattu le sot caquet ;
« Keppel, malgré son tonnerre,
« A, dit-on, calé tout net.
« Morgué, j'avions à la tête
« Chartres, qui nous commandait ;
« Tant que s'tila s'ra de la fête
« L'Anglais aura son paquet.

« Keppel avait bien doutance
« Du pied d'nez qui l'attendait ;
« Il évitait par prudence
« De notre canon l'effet.
« Dam, c'est qu' j'avions à la tête, etc.

« D'Orvilliers fait la manœuvre,
« Il ordonne au fier Piquet
« De mettre la main à l'œuvre ;
« C'était lui bouillir du lait
« Dam, c'est qu' j'avions à la tête, etc.

« *De Paris*, dit-on, *la Ville*
« A l'Anglais vous en baillait ;
« Guichen, vaillant et tranquille,
« Des deux côtés travaillait.
« Dam, c'est qu' j'avions à la tête, etc. ».

Autre chanson « *Sur le départ de l'Escadre de Brest,* » air de *Joconde :*

« Marius, voici l'instant heureux, » etc.

(Placard impr.) — « Exposé des motifs de la conduite du « Roi relativement à l'Angleterre ». Paris, Impr. Roy, 1777 (Impr., 14 p.).

E°. 1984. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Rapports divers. — Extrait de la lettre écrite par M. Deshayes, commissaire de la Marine à Cherbourg, à M. Guillot, le 23 août 1778 : « Des Français revenus hier de Guernesey m'ont dit que « l'on parlait dans cette île du projet d'armer quatre petits « bâtiments pour aller brûler de nuit les navires qui sont à « Saint-Malo ». — Nouvelles de Dunkerque. 29 août 1778 ; — de Cancale. 24 septembre.

E°. 1985. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Tableaux de situation, ordres de bataille. — Liste des officiers généraux et de l'Etat-major de l'armée commandée par le maréchal de Broglie. Juin 1778 (Ms.). — Tableau de l'armée « dans l'ordre « où elle doit camper le 1er septembre 1778 » (Impr). — Ordres de bataille de l'armée campée près de Bayeux et de l'armée campée à Paramé. Septembre (Impr). — Etat des officiers détachés aux ordres du comte de Lusace (Ms.).

E°. 1986. (Liasse.) — 40 pièces, papier ; 15 cahiers formant 118 feuillets.

1778. — Campagne de Bretagne : Etats de situation des troupes : effectifs, équipements et caisse. — Ordre désignant le comte de Lusace pour procéder à la revue d'inspection des troupes d'infanterie suivantes : Marine-Infanterie, à Dol et Cancale ; Lorraine, à Saint-Servan ; Dillon, à Dinan et Plancourt ; Walsh, à Moncontour et Quintin. 10 août 1778. — Revues d'inspection des 14 septembre et 20-24 septembre : Feuilles de situation de ces différents régiments, livrets de revue.

E*. 1987. (Liasse.)— 8 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Approvisionnements. — Etat de l'équipage de siège rassemblé dans les places de Brest, Saint-Malo et Le Hâvre. — Etat du matériel d'artillerie qui doit s'assembler à Dinan. — Etat des fourrages réunis pour l'armée de Broglie. — Etc.

E*. 1988. (Cahier.) — 22 feuillets, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Camp de Paramé (Service journalier). — Livre d'ordres de l'Etat-major général. 29 août-1er octobre 1778.

E*. 1989. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Instructions et manœuvres. — Instructions pour les détachements de Royal-Roussillon placés à l'île de Bréhat et à Perras ; — pour le détachement du Régiment de la Marine placé à Saint-Brieuc. Saint-Malo, 21 août 1778. — « Copie des « ordres et instructions ainsi que des lettres écrites par « S. A. R. Mgr le comte de Lusace à différents chefs de « corps ou commandants de détachements, relativement aux « mouvements ordonnés par M. le maréchal de Broglie « pour le rassemblement des troupes de la division de « Bretagne au camp de Paramé et la sûreté de quelques « points de ladite province pendant la durée du camp ». Les destinataires de ces ordres sont : MM. de La Bretonnière, comte de La Ferronnays, de Frémeur, de Serran, de Schomberg et marquis de Langeron. 26 août 1778. — Principes d'après lesquels la brigade de dragons s'exercera. 3 septembre. — Instructions pour la brigade de Condé et le Régiment de Schomberg. 12 septembre. — Evolutions exécutées au camp de Paramé, le 16 septembre 1778. — « Exercices que la brigade de Dragons et les Chasseurs de « l'Infanterie, aux ordres de M. le comte de La Ferronnays, « ont exécutés, les 19 et 23 septembre ». — Evolutions exécutées au camp de Paramé, les 21 et 22 septembre. — Manœuvres exécutées, le 25 septembre 1778, par les troupes du camp de Paramé. — Avis du comte de Puységur sur le projet d'instruction pour l'exercice de l'Infanterie. 28 septembre. — Avis de M. de Castries sur le même sujet. 30 septembre. — Etc.

E*. 1990. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1778.— Campagne de Bretagne: Marche des troupes et cantonnements. 1° Camp de Saint-Malo. — Mémoire sur le choix d'un campement : « Tout le pays entre Dinan et « Saint-Malo est riche et fécond, surtout la partie nom- « mée Dos-Poulet, qui commence à Châteauneuf. Le « terrain est presque tout cultivé et la moisson sera bien- « tôt finie, mais les champs et les prés hauts sont si « subdivisés et coupés de haies et de fossés boisés qu'il « ne serait pas possible de trouver un terrain pour « camper seulement deux bataillons et les y faire ma- « nœuvrer sans causer de grands dommages. Il n'y a « donc point de choix à faire dans cette partie pour asseoir « le camp de la division de Bretagne, composée de 10 ba- « taillons, de 9 escadrons de dragons et d'un parc d'artil- « lerie. On est forcé de s'en tenir au même terrain, espèces « de dunes et de vacants près de Saint-Malo, où, en 1756, « campèrent le même nombre et la même espèce de troupes « à peu près... ». Dinan, 6 août 1778. — Mémoire sur l'hôpital de Dinan : « L'hôpital de Dinan n'est autre « chose qu'un hôpital de charité, dont le local est resserré « et les revenus très modiques. Le Roi a fait un marché « avec la ville pour y faire recevoir les soldats, à raison « de 11 sols par homme et par journée. Cet hôpital est trop « pauvre pour assigner des appointements au médecin et « au chirurgien qui se chargent de voir les malades et ils « n'ont d'autre rétribution que 6 deniers par jour et par « homme, qui sont pris sur ce que le Roi paye ; cette rétri « bution est trop légère pour pouvoir les obliger à faire un « service exact et à négliger les pratiques qu'ils ont à la « ville et à la campagne, de manière que les malades « souffrent souvent de leur absence... ». Dinan, 17 juillet 1778.

2° Cantonnement du Régiment de Walsh (1er bataillon) à Moncontour (1). — Procès-verbal de vérification de la liste des logements qui peuvent être affectés aux troupes. Moncontour compte 382 maisons, habitées par 437 chefs de famille ; sur ces 437 logements, il en faut compter 228 dont les propriétaires sont exempts : 6 logements appartenant à des nobles, 12 à des ecclésiastiques, 6 à des employés aux devoirs, 160 à des gens « hors d'état de fournir des lits, « n'étant imposés qu'à 2 l. 10 s. de capitation et au-des- « sous », 24 à des malades, vieillards, filles mineures et absents ; 40 logements sont occupés par les officiers d'administration. Restent 189 logements pour 510 hommes et 34 officiers.

3° Cantonnement du Régiment de Walsh (2e bataillon) à Quintin (2). — Réclamation de la ville et communauté de

(1) Moncontour, Côtes-du-Nord, arr. de Saint-Brieuc.
(2) Quintin, Côtes-du-Nord, arr. de Saint-Brieuc.

Quintin au sujet d'un nouvel envoi de troupes. Elle adresse au comte de Lusace copie de sa délibération du 3 de ce mois, qui « contient le tableau fidèle de sa situation et de « celle du commerce des toiles de Bretagne, dont cette ville « est le chef-lieu. Ce commerce est un des canaux par « lesquels les richesses du Nouveau-Monde s'introduisent « dans ce royaume... ». « Personne n'ignore, lit-on dans le « texte de la délibération, le préjudice considérable que le « commerce de cette ville a souffert et chaque habitant « en particulier du séjour que le 2e bataillon du Régiment » de Walsh vient d'y faire. L'habitant manufacturier, logé « étroitement et pour la majeure partie dans un seul appar- « tement, qui contient et le métier et le ménage, sans « meubles, que ceux dont indispensablement il ne peut se « passer (1), a été obligé, pour loger les soldats, de leur « céder son propre lit et grand nombre de renvoyer leurs « enfants se chercher un lit ailleurs. Cet ouvrier, obsédé « de deux soldats, resserré par eux dans le lieu de son « travail, n'a pu y apporter ni la même intention ni la « même activité. Souvent débauché, distrait et détourné « de ses occupations par la curiosité, la diminution de la « façon des toiles en a été la suite nécessaire. De là une « perte pour le commerce en général et pour chaque habi- « tant en particulier, perte d'autant plus considérable « qu'elle arrive dans un temps, sinon de chute totale du « commerce, du moins d'extrême langueur. L'habitant « forcé à quelque dépense extraordinaire en cette occasion « y a consommé ce qui était réservé à sa subsistance et à « celle de sa famille jusqu'au retour d'un temps plus favo- « rable... ». 3 août-3 septembre 1778.

4° Logement de troupes à Saint-Pol de Léon.— Ordre de loger des hommes et des grains dans le prieuré et la chapelle des Bénédictins. 18-19 juillet 1778.

E*. 1991. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Distribution des semestres dans les Régiments de Dillon, de Walsh, de Lorraine, de Royal-Roussillon, de la Marine, de Condé et de Schomberg. — Tableau des officiers qui s'absenteront et des lieux où ils se proposent de résider pendant leur semestre.

(1) « Il est notoire, dit plus loin le même document, que chaque « tisserand n'a pour l'ordinaire que les deux draps qui couvrent son « lit, qu'une mauvaise étoffe très commune pour couverture et pour « tous meubles ceux dont il est dans l'impossibilité de se passer ».

E*. 1992. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Etats de services en vue de grâces demandées par des officiers des régiments de Dillon, Lorraine, Royal-Roussillon et Walsh.

E*. 1993. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1778. — Campagne de Bretagne : Suite et équipages du prince Xavier. — La suite du prince Xavier comprend 36 personnes: 3 aides de camp (MM. de Saiffert, de Cuming et de Lostange), 1 secrétaire des commandements (Pomiès), 1 secrétaire (Ott), 1 valet de chambre, 1 chef d'office, 1 officier de bouche, 1 cuisinier, 1 rôtisseur, 1 garçon de cuisine, 1 aide d'office, 1 femme de charge, 1 laquais de chambre, 2 chasseurs, 1 coureur, 5 valets de pied, 1 piqueur, 1 garde de la sellerie, 4 postillons, 4 palefreniers, 1 teneur de carosse, 1 garçon maréchal et 2 muletiers.

13° Régiment de Saxe-Hussards.

E*. 1994. (Liasse.)— 16 pièces, papier; 2 cahiers formant 16 feuillets.

1784-1791. — Régiment de Saxe-Hussards. — Hussards de Conflans : Revue d'inspection faite par le comte de Coigny le 15 juillet 1784, à Landau. — Etablissement de la nouvelle formation faite par M. de Coigny. Landau, 1er septembre 1784. — Etats mensuels de situation du Régiment de Saxe-Hussards. Mars 1789-février 1791.

E*. 1995. (Liasse.) — 17 pièces, papier.

1789-1790. — Régiment de Saxe-Hussards : Tableaux d'avancement. — « Etat des demandes particulières « faites à S. A. R. pour des avancements et grâces à accor- « der ». Notes sur les officiers suivants : MM. de Merckoff, capitaine en remplacement au Régiment de Saxe ; comte de Schwerin, chef d'escadron ; d'Acton, capitaine ; comte de Frenel, colonel attaché ; de Wambold, capitaine ; de Beissel, fils d'un chambellan de l'électeur de Trèves, cadet ; de Marné, cadet : « Est arrivé sans rien pour se soutenir ; il « touche la paye d'un hussard, a des dettes et dit qu'il « attend de l'argent pour les payer ; il marque au reste de « l'intelligence dans le service » ; comte de Helimer, capitaine ; d'Estanson, chef d'escadron ; Mœvus fils, cadet : « Son père est un vieux militaire et un brave homme qui « mérite des égards » ; de Bernard, fils d'un ancien capi-

taine au Régiment de Saxe, cadet ; Victor de Novillars, cadet ; baron d'Ichtersheim, ancien sous-lieutenant au Régiment d'Alsace-Infanterie ; baron de Worstatt, sous-lieutenant au Régiment de Hesse-Darmstadt. « Il est du der- « nier essentiel que le corps d'officiers du Régiment de « Saxe soit bien composé, par des jeunes gens bien élevés, « avec des moyens de se monter et équiper et se soutenir « au service sans dettes et autres vilenies et qui puissent « par leurs possessions faire arriver des recrues ; c'est « pourquoi les Alsaciens et Lorrains sont à préférer... ». — Etc.

14° Baptêmes de cloches.

E*. 1996. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1780-1788. — Baptêmes des cloches : de Pont-sur-Seine. — Les quatre cloches furent bénies par Dominique Spinucci, évêque de Macerata, Simon Dauche étant curé de Pont ; la première, nommée Marie-Françoise par le comte et la comtesse de Lusace ; la deuxième, nommée Anne-Dominique par Dominique Spinucci et Marie-Elisabeth de Saxe ; la troisième, nommée Louise par Louis et Marie-Anne de Saxe ; la quatrième, nommée Charlotte-Françoise par Joseph et Béatrice de Saxe.— « Projet de distribution « des 1.200 livres données par S. A. R. pour le baptême « des cloches de Pont. A la fabrique, pour les ornements, « 700 livres ; au curé, pour les chemises et petites dépenses, « 240 livres ; au vicaire, 48 livres ; aux deux chantres, « 24 livres ; aux enfants de chœur, 12 livres ; aux sonneurs, « 24 livres ; aux fondeurs, 24 livres ; au charpentier, 24 « livres ; mémoire pour les rubans, 50 livres 10 s. ; aux « pauvres, 53 livres 10 s. ». 12 septembre 1780 ;

De Saint-Hilaire. — La cloche fut fondue par Antoine Nicolas, bénie par Armand Gobin, curé de Crancey et Saint-Hilaire, Edme Conjean, vicaire-desservant, et nommée Claire-Louise par le comte et la comtesse de Lusace. Dépense, 300 livres. 3 juin 1782;

De Chaumot. La cloche fut nommée par M. et Mme de Cuming, représentant le Prince et la Princesse. Dépense, 600 livres. 21 octobre 1782 ;

De Gélannes. Dépense, 300 livres. 8 janvier 1788.

15° Etats-Généraux.

E*. 1997. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1789. — Etats-Généraux : Représentation du prince Xavier comme seigneur de Pont-sur-Seine à l'assemblée préparatoire du bailliage de Troyes. — Procuration donnée par le Prince à M. de Cuming de le représenter à l'assemblée de la Noblesse du bailliage de Troyes. 10 mars 1789. — Instructions pour M. de Cuming : « M. de Cuming, fondé « de ma procuration, voudra bien se rendre à Troyes au « jour indiqué dans les citations publiques pour assister, à « l'assemblée générale de la Province, aux délibérations « que les affaires amèneront et à l'élection des députés à « envoyer aux Etats-Généraux. — Son attention principale « doit être de n'appuyer aucune opinion concernant les « affaires générales ou points d'ordre public qui pourrait « aller contre l'ordre public et l'ancienne constitution de « la monarchie. Il appuiera au contraire de son mieux « les demandes des communautés de Pont et dépendances « qui pourront regarder des avantages locaux, comme « construction d'un pont sur la Seine, routes, chemins de « communication, soulagement et égalité dans les imposi- « tions et autres pareilles, et ne s'opposera qu'avec la plus « grande modération et circonspection à tout ce qui pour- « rait être proposé par les communautés de contraire à « mes droits et intérêts. Il évitera soigneusement de s'op- « poser et de heurter avec roideur ces sortes de proposi- « tions ; il tâchera au contraire de les faire tomber par ses « persuasions et les raisons que la nature des choses et ses « connaissances lui suggèreront en suffisance ou à leur « faire donner au moins une sorte de tournure qui sera la « moins préjudiciable et nuisible. — Il usera enfin de la « plus grande réserve et circonspection sur les systèmes « nouveaux qui pourraient être proposés ; il n'en soutien- « dra aucun et tiendra à tous égards la conduite la plus « modérée et passive pour ne s'exposer aux reproches et « au ressentiment d'aucun parti, quel qu'il puisse être. « Cette conduite est la seule qui puisse convenir à mes in- « térêts et à ma position et c'est pour cela même que je « dois la recommander si instamment à M. de Cuming. — « Il ne négligera pas de sonder la disposition des autres « grands propriétaires de la province, de pénétrer leurs « vues et la marche qu'ils se sont proposé de tenir, pour les « seconder en tout ce qui pourra réellement concourir au « bien général sans être contraire à l'instruction présente, « qu'il gardera pour lui seul sans la communiquer en au- « cune manière. M. de Cuming ne manquera pas de me

« faire part de tout ce qui pourra se passer d'intéressant « au moment même et prendra des notes sommaires sur « tout ce qui sera dit, avancé et proposé dans les délibéra- « tions, pour pouvoir m'en informer lorsque la Commission « sera finie. — Si, contre toute attente, il devait se faire « qu'on voulût élire M. de Cuming pour être député aux « Etats-Généraux, il fera en sorte, sous prétexte de mala- « die, de service ou de telle autre raison valable, d'être « dispensé de cet honneur et de faire tomber le choix sur « un autre, parce qu'il ne saurait me convenir que mon « mandataire veuille se charger de pareille commission, « épineuse et délicate. — J'espère et je me promets que « M. de Cuming voudra bien se conformer exactement à la « présente instruction et la remplir avec cette intelligence « qui lui est propre et que les circonstances exigent. Paris, « ce 11 mars 1789 ».

Correspondance d'information sur l'assemblée préparatoire du bailliage de Troyes. — Lettre de M. Lemot à M. de Saiffert, sur la rédaction du cahier de doléances de la communauté de Pont-sur-Seine : « Voici la forme que « M. Missonnet a observée... Il a fait sonner l'assemblée « générale ; ainsi composée et pour éviter la cohue, il a « fait députer 12 principaux du choix du général et leur a « ordonné de faire leurs faits de doléances, de sorte que, « tracés ou barbouillés, tels que des paysans écrivent, il « leur a donné sous leurs yeux la forme que vous verrez « par la copie ci-jointe... M. Missonnet a fait tous ses « efforts pour en retrancher les articles de suppression des « banalités, des chasses et autres droits seigneuriaux et ce « n'a été encore qu'avec bien de la locution *(sic)* qu'il est « parvenu à composer celui des chasses tel qu'il est (1) ; la « ligue ou mutinerie du peuple est générale sur ce objet et « il est impossible de les détourner, puisque ce sont eux « qui ont la liberté de composer leurs doléances... — Vous « apprendrez sans doute, M., avec le même étonnement « que moi que, dans presque tous les villages, une partie « des coqs sont abonnés pour le *Journal de Bouillon*, qui « rapporte avec soin tous les vœux du Tiers et dont la dernière « quinzaine surtout est foudroyante ; c'est là où ces ma- « nants puisent leurs plans et font la guerre ; leurs préten- « tions étaient de tuer le gibier toutes fois qu'ils le trou- « veraient sur leurs champs emblavés, en le laissant sur « place... ». Pont, 6 mars 1789. — Du même au même : Sur l'assemblée du Tiers tenue pour le bailliage de Troyes : « Je vais à présent vous extraire ce qui s'est passé la « semaine dernière aux assemblées du Tiers. Elles ont été « très nombreuses et évaluées à peu près à 1.200 per- « sonnes. Presque dès le commencement de la première, elle « a été accrochée (*sic*) à l'appel des communes des bailliages « d'Aumont, Chaource, Ervy et Saint-Florentin, lesquelles, « par des représentants bien organisés, ont demandé « qu'avant la continuation dudit appel, les 24 députés de « la ville de Troyes comparussent aussi pour exhiber leurs « nominations et leur cahier pour être, ainsi que ceux des « dites communes, refondus en un seul et ensuite subir, « comme les autres, la réduction au quart, conformément « au Règlement. Le Procureur du Roi, portant la parole, « a exposé que ce nombre de 24 n'étant pas à beaucoup « près proportionné à la population de la ville en compa- « raison de celle des campagnes, la réduction faite, a « conclu à ce que, sans égard à la représentation, l'appel « et la représentation des cahiers fussent continués. Le « doyen des conseillers du siège, M. Huez, président de « cette assemblée, étant l'un des 24, nos têtes l'ont très « humblement supplié de s'abstenir de juger, ne le devant « pas, étant partie ; ayant reconnu la vérité du principe, il « s'est tu, et le conseiller suivant, mandé, est venu présider « et a ordonné, — donnant acte respectivement de tous les « verbaux, — que, sans préjudicier aux droits d'aucuns, « l'appel et remise des cahiers seraient continués pour « satisfaire au vœu du Règlement, pendant lequel temps « les parties se retireraient par devers M. le Garde des « Sceaux pour faire juger la question, toutes choses jus- « qu'à ce demeurant en état ; en conséquence, chacun de « son côté a nommé deux députés en état de bien plaider, « qui sont partis dans la nuit du vendredi pour Versailles, « mais n'étant ni les uns ni les autres de retour à mon « départ, j'ignore l'événement de la course ; je le présume « favorable à la commune, pareille circonstance étant arri- « vée à Nogent, quoiqu'en petit, et la ville ayant perdu sa « cause par décision de ce premier magistrat. J'estime « cependant ce schisme préliminaire comme une jactance « assez pitoyable et bien contraire aux bonnes intentions « du souverain, qui sont sûrement que ses sujets se

(1) L'article 10 du cahier de doléances de la communauté de Pont, joint à la présente lettre, est ainsi conçu : « Que, pour parer aux incon- « vénients du privilège exclusif des seigneurs de chasser et en même « temps pour pourvoir avec plus d'efficacité à l'indemnité des dégâts « occasionnés en toute saison par le gibier, S. M. soit suppliée de « simplifier les formalités prescrites par l'arrêt de la Cour relative- « ment à cet objet et que, dans le cas où il plairait à S. M. de mainte- « nir les seigneurs dans ledit privilège, tous les cultivateurs et « autres parties intéressées soient autorisés à faire, à la fin des mois de « janvier et octobre de chaque année, deux battues générales, pendant « trois jours chacune, à la charge de prévenir huit jours en avant les « seigneurs, comme aussi que les remises et garennes soient totale- « ment supprimées et que le Roi soit supplié de prendre en considé- « ration les dangers que peuvent entraîner les procès-verbaux faits « par un seul garde-chasse ».

« réunissent comme une famille sentimentale du bien de « tous, pour aviser à un bonheur réciproque, et je crains « bien qu'à l'assemblée du 26 il ne s'élève encore des « contestations plus importantes, qui affaiblissent toujours « le vœu national. L'on colore, M., ce premier trouble « d'une cabale formée par la députation des 24 à fin « d'élection de ce M. Huez aux Etats-Généraux, le préten- « dant aspirer à la noblesse et par cette ambition qu'il « sacrifierait les intérêts du Tiers. Voilà à peu près l'histo- « rique que j'ai découvert du combat qui a fait durer « l'assemblée trois jours contre un, qui aurait pu suffire. « — Appel et cahiers remis, l'on a ensuite divisé les « députés par bailliages et chaque députation ainsi formée « s'est retirée dans diverses salles du palais pour s'y « réduire au quart par élection ; celle du nôtre, composée « de 24 membres, de laquelle j'ai été le secrétaire, en a « donc nommé 6, qui sont MM. Missonnet et Marcilly, « notaires, Martin, maréchal à Gélannes, Favreau, bonne- « tier à Romilly, Etienne Demeuves, laboureur à Périgny, « et Rigault, cabaretier à Courtavant. Je m'attendais à la « vérité à en être, mais j'ai appris depuis de nos MM., « qui ont voté pour moi, qu'avant, ayant engagé ces paysans « à m'associer, ils s'étaient ligués au contraire, prétendant « qu'attaché aux intérêts de S. A. R. je serais un très « mauvais défenseur des prétentions du Tiers-Etat. — Ces « élections faites, les députés rentrés au bureau, l'on a « ensuite nommé 24 d'entre nous, dits commissaires, pour « la refonte des cahiers et de ce nombre est M. Missonnet. « — Comme je connais assez particulièrement M. le Pro- « cureur du Roi, je l'ai questionné, à titre d'amitié, sur « plusieurs faits qui m'importaient, sur les droits de « S. A R. et généralement des seigneurs, que vous péné- « trez bien, M., sans entrer en détail. Il m'a assuré que « l'on ne parviendrait jamais à dépouiller les seigneurs de « leurs droits et prérogatives honorifiques, que c'était une « propriété respectée et que très peu de cahiers contenaient « ces doléances dans le bailliage de Troyes, que tout ne « roulait que sur les privilèges pécuniaires. Il serait à « désirer que toutes les assemblées fussent aussi paisibles « et judicieuses que celle tenue à Bar-sur-Seine... ». Pont, 23 mars 1789.

Lettres de M. de Cuming au prince Xavier sur le même sujet : « Je ne connais personne des nobles de Champagne « qui se trouveront [à Troyes], de sorte que le premier « instant sera gênant pour moi, mais pour me tirer autant « que je le peux de cet embarras, j'écris à M. l'abbé de « Belloc pour le prier de me procurer un petit endroit pour « loger ou chez lui ou à l'Evêché et, par ce moyen, je n'aurai « pas l'air d'un homme qui tombe des nues : le prétexte « dont je me suis servi est la difficulté de se loger aux au- « berges, vu le grand nombre des personnes qui se loge- « ront à Troyes à cette époque... ». Pont, 14 mars 1789.— Du même au même : Compte-rendu de la 1re journée de l'assemblée du bailliage, tenue à Troyes le 26 mars. « ...On a commencé l'enregistrement par l'Evêque et on « voulait suivre en faisant enregistrer les chanoines et les « procurations dont ils pouvaient être porteurs. Les curés « ont fait des protestations et il y en avait certains qui ont « passé les bornes et ont manqué par l'indécence de leur « conduite à l'Evêque et à l'Assemblée... — Il y a des « menées pour être nommé député. Il y a trois préten- « dants : M. le duc d'Aumont, M. de Crillon, logé chez « l'Evêque, et M. de [Mesgrigny], fils du bailli d'épée. « Cependant tout cela ne se dit jusqu'à présent que tout « bas... L'Evêque m'a demandé si V. A. R. m'avait indi- « qué la personne à qui je devais donner votre voix ; j'ai « répondu que V. A. ne m'avait point donné d'ordre à cet « égard, ignorant absolument les prétendants, sur quoi il « m'a fait entendre, sans le dire, que M. de Crillon « conviendrait ; autant que je peux m'en apercevoir, il est « celui qui est le plus généralement estimé... ». Troyes, 26 mars.— Du même au même: « Hier matin on a achevé les « enregistrements de procurations pour le bailliage de No- « gent, après quoi le bailli d'épée, M. l'Evêque et le duc « d'Aumont ont fait chacun un discours pour engager tous « les ordres à être d'accord ensemble pour le bien général. « M. d'Aumont, qui a parlé le dernier, a proposé à la No- « blesse de signer une formule de renonciation à leurs privi- « lèges pécuniaires, en ajoutant qu'il en avait déjà signé une « pareille, comme duc et pair, dans l'assemblée du Parle- « ment : la proposition a été repoussée avec de grands cris. « MM. de Crillon et Damaseau, officier aux Gardes-du- « Corps, ont répondu que cette signature était inutile, étant « dans le cœur de toute la noblesse française de faire tout le « possible pour contribuer au bien public et à la gloire du « Roi... ». Troyes, 29 mars. — Du même au même : « Les « députés du Clergé sont nommés et ces MM ont eu l'indé- « cence de ne nommer ni l'Evêque ni le Coadjuteur ; le tout « a passé par cabale, autant que je peux le découvrir...— Il « est arrivé hier au soir quatre nouveaux électeurs, qui « font beaucoup de bruit : le duc de Liancourt, qui parle « bien, avec modération et prudence, le comte d'Héricault, « assez modéré ; les deux frères, MM. de Bossancourt, « deux jeunes gens, sont terribles par leur vivacité et leur « mépris pour le Tiers-Etat, et s'il ne se trouvait pas des « personnes assez prudentes pour adoucir leurs proposi-

« tions par la grande modération qu'elles mettent dans « leur réfutation, je ne sais pas comment on pourrait faire « pour arriver à une conclusion... ». Troyes, 3 avril.

Cahier des représentations de S. A. R. le prince Xavier de Saxe, comte de Lusace, à l'assemblée de la Noblesse tenue à Troyes le 26 mars 1789.

E'. 1998. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1789. — Etats-Généraux : Représentation du prince Xavier, comme seigneur de Chaumot, à l'assemblée préparatoire du bailliage de Sens. — Procuration donnée par le Prince à M. Deferré de Charmoy, capitaine de cavalerie, de le représenter à la dite assemblée. 10 mars 1789. — Instructions pour M. Deferré. Ces instructions sont semblables à celles qui avaient été rédigées pour M. de Cuming. (1) 11 mars.

Correspondance de M. Deferré de Charmoy : Informations sur les assemblées préparatoires du bailliage de Sens. — De M. Deferré au prince Xavier : L'auteur de la lettre, malade, offre au Prince de se faire remplacer par son beau-frère, Charles-Henri Gau des Voves, officier au régiment de Salm-Salm. Villeneuve-le-Roi, 14 mars. — Du même au même : Nouvelles de l'assemblée de Sens rédigées par M. des Voves : « Il y a lieu de croire que M. le duc de « Mortemart sera élu pour représenter l'ordre de la No- « blesse aux Etats-Généraux. MM. les Curés sont en grand « nombre à l'assemblée de Sens et, malgré les pré- « tentions et les cabales de MM. les abbés commendataires, « gros bénéficiers, grands-vicaires, chanoines, etc., il y a « lieu de croire aussi que ce sera un curé qui sera le repré- « sentant du Clergé aux Etats-Généraux ». 23 mars. — Du même au même : Continuation des nouvelles : « V. A. R. « trouvera ci-joint l'extrait des vœux et doléances de « MM. de la Noblesse des bailliages de Sens et Villeneuve- « le-Roi. Je puis vous assurer, Mgr, que tout s'y est « passé dans le meilleur ordre et la plus grande union de « la part des trois ordres ; le Clergé, la Noblesse et le « Tiers-Etat ont opéré séparément. On ne peut savoir au « juste l'arrêté de leurs doléances ; mais M. de Chaumo- « reau, qui était un des rédacteurs des cahiers et qui est « nommé député aux Etats-Généraux, m'a assuré que les « arrêtés de leur ordre étaient fort sages et à peu près les « mêmes que ceux de la Noblesse. MM. du Clergé ont été « un peu plus serrés ; leur besogne a été fort longue ; les « curés étaient en force et le haut Clergé n'a pas brillé. « Tout tombe en partie sur eux ; peut-être pourrai-je me « procurer leurs doléances... M. de Chaumoreau est un « homme sage et prudent, qui a été le premier à faire rejeter « et mettre de côté toutes les plaintes mal fondées des « paysans. Tous vos vassaux, Mgr, ont été fort sages dans « leurs doléances, si ce n'est celles d'Egriselles, rédigées, « dit on, par M. le Curé et un adjoint, M. de La Prie, qui « n'est pas meilleure tête ; mais on n'a pas eu égard à « toutes ces clameurs mal fondées. Ce M. de La Prie s'est « mal conduit à l'assemblée d'Egriselles ; il a été puni par « la prison, où il est resté fort peu de temps, ce qui ne l'a « pas moins humilié ». 25 mars.

(1) Voy. E' 1997.

Procuration pour M. de Formanoir de Palteau, demeurant au château de Palteau, près Villeneuve-le-Roi, désigné par le Prince pour remplacer M. des Voves, retenu à son régiment, à l'occasion d'une nouvelle convocation de la Noblesse du bailliage de Sens. 11 juillet.

« Cahier des vœux et remontrances de l'ordre de la Noblesse des bailliages de Sens et Villeneuve-le-Roi ». Avril 1789. (Impr., 30 p.).

16e Révolution.

E'. 1999. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1789-1790. — Révolution. — Avis signé : Parin et Charton, représentants de la commune de Paris, délégués pour l'approvisionnement de la capitale, prévenant le prince Xavier qu'ils se rendront au château de Pont, accompagnés de leur garde d'honneur : « Notre mission est pure ; elle a « pour objet l'approvisionnement de la ville de Paris, qui « se trouve dans ce moment dans la détresse. Nous sommes « persuadés que si vous avez des blés en sus de ce qui « serait nécessaire pour substanter votre maison, vous « vous déciderez à nous le vendre pour la capitale. — Si « notre voyage était infructueux, [quant à] l'objet qui nous « le fait faire, l'honneur de rendre visite à un digne Prince « nous l'aurait fait entreprendre, quand même nous n'eus- « sions pas été dans le voisinage ». — Minute de la réponse : Le Prince avise les députés que, prenant son pain chez le boulanger de Pont, il ne possède aucune réserve de grain. 16 août 1789.

Billets de garde (4 pièces). 1789-1790. — Convocation des citoyens du district des Capucins Saint-Honoré pour élire, le 8 août 1789, les officiers de la Garde nationale de ce district. 6 août 1789 (Impr.) — Circulaire du même district, invitant les particuliers à faire connaître s'ils peuvent loger un ou plusieurs des députés qui viennent à Paris pour la Fête de la Fédération : « Votre patriotisme, le désir

« de manifester vos sentiments fraternels envers de zélés « défenseurs, comme nous, d'une Constitution d'où dépend « le bonheur de la France entière, tout nous persuade que « nous entrons dans vos vues en vous offrant l'occasion « d'émettre un vœu, qui, devenu le vœu général, annoncera « que les citoyens parisiens sont intimement persuadés de « cette vérité, que tous les membres de l'Empire français « ne composent plus qu'une seule famille, soumise à la « même loi, fruit de la Liberté ». 16 juin 1790 (Impr). — Relevé du produit et des charges des terres de Pont et de Chaumot « fait pour constater le montant de la contribution pa- « triotique que S. A. R. aura à payer ». Cette déclaration indique comme produits du domaine de Pont la somme de 56.827 livres, et comme charges (appointements, vingtièmes, exploitation, réparations, intérêts des hypothèques) 66.829 livres ; — comme produits du domaine de Chaumot, 61.050 livres, comme charges 75.170 livres. — Ordre du travail du Comité des pensions. Imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale (8 p.).

17° *Famille du prince Xavier.*

E'. 2000. (Liasse.) — 7 pièces, papier.
(Français, italien et latin.)

1676-1772. — Famille Spinucci : Documents concernant la noblesse de cette famille. — Attestations prouvant la noblesse des familles Spinucci (depuis 1512), de Montanis (dep. 1318), et de Vecchiis (dep. 1524), familles dont descend Claire-Marie Spinucci. Fermo, 20-22 août 1734. — Diplôme de Jean III, roi de Pologne, conférant à Jean-Philippe Spinucci, originaire de Fermo, ancien professeur de droit impérial au collège de cette ville, etc., les titres de comte palatin et de Milanow et la dignité de chambellan. 16 juillet 1676 (Copie). — Règlement concernant les titres ou preuves de noblesse requises pour être reçu en qualité de dame, chambellan et page à la Cour de Bavière. Munich, 6 octobre 1772.

E'. 2001. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1763-1789. — Famille Spinucci. — Inscription pour le cercueil de Marie, comtesse de Porti, née comtesse de Spinucci, épouse d'Antoine de Porti, « *triplicis eodem in* « *partu prolis victima* », morte le 14 novembre 1782 dans sa 36e année. — Reconnaissance par Anne-Marie Pfister de 360 florins « au lieu et place de l'obligation prise pour « la paternité et nourriture de ma fille naturelle, nommée « Rosalie, provenant des œuvres de M. le comte de Spi- « nucci, ci-devant capitaine au Régiment de Herold-Infan- « terie, par une promesse par écrit du 12 novembre 1778 ». Munich, 2 janvier 1789. — Analyses et extraits de correspondances concernant la famille Spinucci. 1763-1764.

E'. 2002. (Liasse.) — 6 pièces, papier ; 4 cachets.
(Français.)

1765. — Famille Spinucci. — Clause testamentaire du prince Xavier en faveur de Claire Spinucci (1) : « Par « cet écrit qui doit avoir autant et même plus de valeur « que s'il était inséré dans mon testament, que je compte « faire dans peu, je lègue après ma mort à Madame la « comtesse Claire Spinucci, par les raisons à elle connues « et que je lui permets, en la déliant du serment qu'elle « m'a fait, de dire, si elle le veut, après ma mort, à un « seul et unique de mes parents et pareillement à un seul « des siens, la somme de 50.000 écus à prendre sur mes « plus clairs revenus tant en mobiliers qu'immobiliers ; et, « si j'ai le bonheur d'avoir des enfants avec elle, à chacun « d'eux en outre la somme de 12.000 écus pour les mâles « et de 6.000 écus pour les filles, — ordonnant à mon « successeur ou héritier quelconque d'obéir et d'exécuter « aveuglément cette ma dernière volonté, sous peine de « cassation et nullité entière de mon testament ; priant « aussi par l'amitié la plus tendre mes frères et sœurs ou « plus proches parents, qui seront en vie lors de ma mort, « de tenir la main à l'exécution de ce que ci-dessus et « d'avoir pour ladite comtesse tous les égards et attentions « possibles, comme si c'était moi que cela regardait, et de « l'assister, ainsi que les enfants que je pourrais avoir « d'elle, dans tous leurs besoins et nécessités. En foi de « quoi, etc. » Dresde, 12 mai 1765.

E'. 2003. (Liasse.) — 18 pièces, papier.
(Français).

1781-1788. — Enfants du prince Xavier : Etat civil. — Lettres de naturalité accordées par Louis XVI aux

(1) Claire Spinucci avait contracté avec le Prince un mariage morganatique en date du 5 mars 1765. Le testament ci-dessus est rédigé en deux exemplaires, renfermés dans deux enveloppes cachetées, dont l'une portait la suscription suivante : « Pour Madame la Comtesse Spinucci. « A n'ouvrir qu'après ma mort en présence de Madame l'électrice- « douairière de Saxe, ou, si elle ne vivait plus, en présence d'un de « mes plus proches parents et de l'exécuteur du testament, sous peine « de nulle et aucune valeur si on l'ouvrait hors les clauses ci-dessus ».

enfants du Prince : « Louis-Rupert-Joseph-Xavier de Saxe, « clerc du diocèse de Troyes ; Joseph-Xavier-Charles-Ra- « phaël-Philippe-Bénit, chevalier de Saxe ; Elisabeth- « Ursule-Anne-Cordule-Xavière de Saxe, nés à Dresde, en « Saxe ; — Marie-Anne-Violante-Catherine-Marthe-Xa- « vière de Saxe, née à Sienne, en Italie ; — Béatrix-Marie- « Françoise-Brigide de Saxe ; Cunégonde-Anne-Hélène- « Marie-Josèphe de Saxe ; et Christine-Sabine de Saxe, — « tous enfants légitimes de notre dit oncle, le prince Xavier « de Saxe, et de Claire-Marie-Rose-Félice-Anne-Cécile- « Nicolosse, comtesse Spinucci, son épouse ». Octobre 1781. (Impr., 6 ex.).

Inscriptions pour les cercueils : de l'abbé de Saxe, mort le 22 août 1782 ; — de Cécile de Saxe, morte le 24 juin 1781. — Extrait mortuaire de l'abbé de Saxe. 22 août 1782. — Description de la pompe funèbre de l'abbé de Saxe dans la ville et l'église de Pont-sur-Seine.

Discours latin prononcé, le 6 novembre 1787, en l'église de Pont-sur-Seine, à l'occasion du mariage de la princesse Elisabeth de Saxe, fille du Prince, avec le duc Henri d'Esclignac. — Renseignements sur les frais qu'entraînera pour le Prince la qualité de parrain du premier enfant du duc et de la duchesse d'Esclignac. Novembre 1788.

E°. 2004. (Liasse.) — 19 pièces, papier ; 1 cahier de 15 feuillets. (Français.)

1776-1785.— Enfants du Prince: Education des fils du Prince. — Chevalier de Saxe. Trousseau du Chevalier à l'Ecole Royale Militaire : « Uniforme complet d'élève ; 12 « chemises ; 12 cols ; 12 mouchoirs ; 12 paires de chaus- « sons ; 2 bonnets de coton ; 2 paires de bas ; 1 boucle « de col d'argent ; 1 paire de boucles de souliers et 1 paire « pour les jarretières ; 1 épée d'acier ; 1 ceinturon ; 1 porte- « manteau de veau ». 1782. — Etat des livres de la bibliothèque du chevalier de Saxe à son départ pour Strasbourg, le 27 avril 1785.—« Cahiers d'instruction » ou Conseils moraux rédigés par Pomier pour le chevalier de Saxe. 1782 (1).

Louis de Saxe. Cahier de réflexions morales et religieuses rédigé par Louis de Saxe. (Cah. incomplet du début, 15 feuillets) : « Réflexions pour le mercredi sur les « adieux que m'a faits mon Papa en partant de Pont, le « mercredi 29 mai 1776 (2) : — Pour vous, M. Louis, je « ne peux vous donner ma bénédiction que conditionnelle- « ment ; je souhaite que vous la méritiez absolument à mon « retour. Comme votre père, je voudrais vous la donner, « mais comme chrétien je ne le peux, parce que je suis sûr « malheureusement que Dieu vous refuse la sienne. Votre « conduite a été pour moi un si grand sujet de douleur que « j'ai prié Dieu qu'il vous retirât plutôt de ce monde que « de permettre que vous vous damnassiez pour toujours en « continuant à vous conduire comme vous l'avez fait jus- « qu'ici. Vous vous perdez, mon fils, en négligeant l'essen- « tiel, c'est-à-dire le service de Dieu et le salut de votre « âme. Que vous serviront toutes les sciences, si vous obli- « gez Dieu à vous damner ? Vous avez passé près de quinze « jours sans penser à vous réconcilier avec vous par le « sacrement de Pénitence quoique la faute que vous aviez « commise fût certainement très considérable. Comment « voulez-vous que je vous aime, lorsque je vous vois dans « un état de damnation et lorsque vous aimez assez peu « votre Dieu pour persévérer dans cet état ? Mon fils, vous « ferez mourir votre Papa et votre Mama (*sic*) de douleur : « souvenez-vous de ce qu'elle vous a dit en partant, que, si « vous vouliez apprendre de bonnes nouvelles sur sa santé, « il fallait qu'on puisse lui en donner de bonnes sur votre « conduite. Choisissez donc, mon fils, ou de vous corriger « ou de mener insensiblement au tombeau votre Papa et « votre Mama par la douleur qu'ils ont d'avoir un enfant « aussi malhonnête homme et aussi mauvais chrétien... ».

Etats de livres et d'effets appartenant aux fils du prince Xavier.

E°. 2005. (Liasse.) — 9 pièces, papier. (Français)

1783-1785.— Enfants du prince Xavier: Education de Mlles de Saxe.— Etat de la pension des dames de la Croix de Nogent-sur-Seine : Prix de la pension, règlement, études : « La pension est du prix de 180 livres par an pour chaque « pensionnaire. Chaque pens. donne 3 livres par an pour « blanchir le linge fin et autre. Chaque pens. donne en « entrant et en une seule fois 10 livres pour son lit que la « maison fournit. Chaque pens. se fournit de draps, ser- « viettes, cuillère, fourchette, verre ou gobelet, que la « maison rend en sortant dans l'état où ils se trouvent... « — Exercices de la maison : A 6 heures du matin, le « lever ; après le lever, la prière en commun ; à 7 heures, « on conduit les enfants à la messe ; après la messe, les « enfants déjeunent avec un morceau de bon pain ; à « 8 heures, exercice de lecture proportionné à la science « de chaque enfant ; à 10 heures. exercice d'écriture « jusques à 11 heures ; à 11 heures, l'étude de la religion

(1) Voy. E°. 1782.

(2) Le prince Louis avait alors 9 ans. Sur les habitudes vicieuses qu'il avait dès lors contractées, voy. E°. 1461.

« jusques à midi ; à midi, le dîné, qui consiste pour les « jours gras en une bonne soupe et le bouilli ; après le « dîné, récréation jusques à 1 heure 1/2 ; à 1 heure 1/2, « l'exercice d'écriture, de calcul, etc.; à 2 heures 1/2, on « fait aux enfants l'explication de ce qu'on leur a fait ap- « prendre, tant du catéchisme que de l'Evangile jusques à « 4 heures 1/2 ; à 4 heures 1/2, le goûté, qui consiste en « un morceau de pain et un fruit varié selon la saison ; à « 5 heures 1/2, lecture spirituelle, suivie d'une prière « jusques à 6 heures ; à 6 heures, le soupé, qui consiste « en un rôti ou un ragoût, mais plus souvent rôti, un bon « verre de vin, comme à dîné ; après soupé, la récréation, « ensuite la prière en commun et le coucher. — On montre « aux enfants à tricoter, coudre, boucler, festonner, bro- « der, marquer, faire du filet et autres ouvrages semblables. « On les forme au ménage, en leur faisant faire ce qui en « dépend, toujours d'une manière proportionnée à leur « âge et force... ». — Etat de la pension de la Congréga- tion de Provins : pension, 150 livres par an, 18 livres de blanchissage, 12 livres en entrant pour le lit. — Etats des meubles, effets et livres de Mlles de Saxe à l'abbaye de Panthemont. 1783 et 1785.

E*. 2006. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(Français).

1785-1788. — Enfants du prince Xavier : Education de Mlles de Saxe. — Plan de retraite pour la Première Communion de Mesdames Béatrix et Cunégonde de Saxe. 1785. Dépenses prévues à l'occasion de cette cérémonie : « Frais d'église : 2 cierges pour les jeunes dames, 48 livres ; « offrande, 72 livres ; chantres, 24 livres ; enfants de « chœur, 12 livres ; bedeau et sonneur, 12 livres ; pauvres, « 48 livres ; à la servante de M. le Curé, 12 livres ; aux « cavaliers de maréchaussée, 12 livres ; total, 240 livres ». — Plan d'étude pour Mesdames de Saxe. Pont, 1786. — Règlement de vie pour les enfants du Prince. Paris, 1788. — Etc.

Règlements du Chapitre de Neuville-les-Dames en Bresse: Règlement de l'archevêque de Lyon touchant les chanoinesses d'honneur. 28 janvier 1757 ; — Règlement de l'archevêque de Lyon touchant : 1° la succession des chanoinesses ; 2° l'âge de réception, fixé à 15 ans au moins et 20 ans au plus, « afin que les demoiselles aient la facilité « d'apprendre de bonne heure les devoirs essentiels de « l'état auquel elles se destinent, car sans cela elles atten- « draient à se faire recevoir et coiffer au moment de la « vacance d'une prébende dont elles entreraient en jouis- « sance sans avoir appris préalablement ce qu'il est impor- « tant de savoir pour la bien desservir » (Copie).

18° Voyages du prince Xavier.

E*. 2007. (Liasse.) — 98 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1758-1769. — Voyages : Papiers relatifs aux voyages du prince Xavier. Calculs de postes, notes sur la composition de la suite du Prince, listes d'effets, papiers, etc., emportés ou laissés. — Equipage du prince Xavier lors de son voyage de Warschau à l'armée. 1758. — Voyages : de Marbourg à Versailles. 1758-1759 ; — de Würzbourg à Versailles. 1760 ; — d'Eisenach à Versailles. 1761 ; — d'Eisenach à Versailles. Janvier-avril 1762 ; — de Würzbourg à Versailles. Décembre 1762-mars 1763. Etat des papiers, livres, plans laissés à Würzbourg en 1761 et en 1762, lors du départ du prince Xavier pour l'armée. — Etat des objets (bijoux, livres, papiers, effets) laissés à Versailles chez la Dauphine de 1759 à 1762. — Voyage à Paris. 1769.

E*. 2008. (Liasse.) — 155 pièces, papier ; 1 cachet.
(Allemand, français et italien).

1769-1770. — Voyages : Papiers relatifs au voyage de la comtesse Spinucci et du prince Xavier en Italie. — Inventaires de caisses emportées en Italie et ramenées en France. — Inventaire des meubles du palais ducal mis dans la maison Ferroni.

E*. 2009. (Liasse.) — 204 pièces, papier.
(Allemand et français).

1773-1790. — Voyages. — Voyages : de Dresde à Chaumot. Juin-juillet 1774 ; — de Chaumot à Pont. 1775. — Voyage de la comtesse Spinucci et du prince Xavier à Bagnères-de-Luchon. 1776. — Voyages : à la foire de Leipzig. 1777 ; — aux eaux de Riboltzau. 1778 ; — à Pont. 1779 ; — de Pont à Chaumot. 1779 ; — de Pont à Paris et vice-versa. 1782-1789 ; — à Coblence et Spa : « Liste des « étrangers qui sont venus aux eaux de Spa pendant la saison « de 1785 » (Impr., 6 nos brochés ensemble). Etc. 1785. ; — à Cauterets. 1790.

E*. 2010. (Registre.) — 72 feuillets, papier.
(Français.)

1776. — Journal d'un voyage exécuté en Suisse, en France et en Espagne par le prince Xavier, pendant le séjour

de la comtesse Spinucci à Bagnères-de-Luchon. — Départ de Pont le 30 mai. Le Prince, voyageant sous le nom de comte de Mostowski, visite Langres, Besançon, Bâle, Schaffhouse, Constance, Zurich, Soleure, Neuchâtel, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Annecy, Chambéry, Valence, Orange, Avignon, Tarascon, Montpellier, Béziers, Perpignan, Barcellone, Girone, Narbonne, Nîmes, Beaucaire, Cette, Carcassonne, Castelnaudary, Toulouse. Il arrive à Bagnères de Luchon le 10 août et y séjourne quelque temps avec la Comtesse. Il la quitte le 4 septembre et continue son voyage par Bagnères-de-Bigorre, Tarbes, Pau, Bayonne, Saint-Sébastien, Loyola, Pampelune, Huarte, le Val de Roncevaux, est de nouveau le 26 septembre à Bagnères-de-Luchon, en repart le 28 septembre par Auch, Toulouse, Valence, Marmande, Bordeaux, où la Comtesse vient le rejoindre, le 31 octobre, Royan, Rochefort, La Rochelle, Poitiers, Tours et Amboise, où il arrive le 6 novembre (1).

E°. 2011. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(Allemand, français, italien.)

Postes : Affiches des heures de départ et d'arrivée des courriers. — Allemagne : Bureaux d'Ansbourg, Coblence, Deux-Ponts, Dillingen, Dresde, Mannheim, Münich (10 tableaux impr.) ; — France : Bureaux de Chaumot, Nogent-sur-Seine, Strasbourg (2 placards impr., 11 pièces mss.) ; — Italie : Bureaux de Bologne, Ferrare, Mantoue, Milan, Parme, Pise, Rome, Sienne, Turin, Vérone, Venise (10 placards et 1 brochure impr., 2 pièces mss.).

E°. 2012. (Liasse.) — 23 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1771-1785. — Postes : Passeports pour la personne du prince Xavier ou pour des envois de bagages (Originaux et duplicatas). — Lettre d'introduction adressée par M. Bethmann à M. D'Aubenton, intendant de la marine à Rochefort, en faveur du comte de Mostowsky, qui, accompagné de MM. Tursky et Polensky, désire visiter le port de Rochefort. Bordeaux, 15 octobre 1776 (2).

(1) M. O. Beuve, archiviste de la ville de Troyes, prépare la publication de ce document.

(2) « Le comte de Mostowsky » est le pseudonyme qu'avait adopté le prince Xavier lors de son voyage de 1776 ; il était accompagné de M. de Jurkowsky (*alias* Tursky) et de Polentz (*alias* Polensky). Voy. E°. 2010.

19° Variétés.

E°. 2013. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

1757-1789.— Listes de visites à faire à Sienne. Juillet 1770.— Visites faites et reçues à Paris et à Versailles en janvier 1774, 1775, 1777 et 1778. — Visites à faire en 1789 : L'Ambassadeur et l'ambassadrice d'Espagne, maréchal et maréchale de Mouchy, duchesse de Duras, vicomte et vicomtesse de Noailles, prince de Poix, M. de Thésans, comte et comtesse de Puységur, le Nonce, l'évêque de Troyes, vicomtesse du Barral, comte et comtesse de Brienne, comtesse de Loménie, l'abbesse de Panthémont, Madame de Bourbon-Busset, comte de Chabrillant, duc de Pienne, marquis de Monteil, maréchal et maréchale de Broglie, prince et princesse de Broglie, M. et Madame de Boisse, M. et Madame de Murat, prince et princesse de Revel, comte et comtesse d'Helmstadt, comtesse de Lameth, maréchal et maréchale de Castries, la supérieure de Sainte-Marie de la rue du Bac, marquis de Gallifet, marquise de Serent, vicomte et vicomtesse de Serent, l'évêque d'Aire, vicomte de Vibraye, comtesse de Bavière, comtesse d'Hautefort, marquise de Grammont, le Grand-Aumônier, la douairière de Deux-Ponts, comte et comtesse de Deux-Ponts, marquis et marquise de Deux-Ponts, marquis et marquise Dumesnil, l'archevêque de Paris, prince et princesse de Montbarrey, M. et Madame Terray, M. et Madame de Vindé, M. et Madame de Cramayel, duc de Gontaut, marquis de Timbrune, maréchal de Contades, l'ambassadeur de l'Empereur, comtesse de Marsan, comte de Scey, duc de Penthièvre, duc de Coigny, baron et baronne de Schomberg, duc et duchesse de Valentinois, comte et comtesse de Mondragon, marquis et marquise de Pierrecourt, douairière de Pierrecourt, Madame de Boulogne, comte et comtesse de Montault, comtesse Louise de Durfort, comtesse d'Esclignac, comtesse de Gontault, marquise de Ganges, l'ambassadeur et l'ambassadrice de Naples, maréchal de Beauvau, l'envoyé de Saxe, comte de Muy. — Billets journaliers des visites faites du 1er janvier au 22 mars 1789. — Tableau des « jours destinés pour la « réception des visites chez les princes et princesses du « sang ». (56 pièces).

Liste de présents faits par le prince Xavier à l'occasion de ses voyages à Prague (1757), à Vienne (1758), à Versailles (1759), à Munich (1760), etc. 1757-1760 (1). — Liste d'étrennes à donneren 1765. (12 pièces).

(1) On trouvera des indications très détaillées et plus complètes sur ce point dans les Comptes du prince Xavier sous le chapitre : Gratifications.

E*. 2014. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
(Allemand, français, italien et latin.)

Vers, compliments, à propos adressés au prince Xavier et à la comtesse de Lusace — Vers allemands adressés au prince Xavier à l'occasion de son rôle dans la guerre de Sept Ans, par un anonyme qui signe : « *Dein grenadier* »; — par Gustave-Christophe Œel Schlœgel.— Vers latins et italiens adressés au même pour son jour de naissance par Roger-Joseph Boscowich.

Vers et compliments de fête adressés au Prince et à la comtesse de Lusace par leurs enfants : Exercices de calligraphie, à propos en prose ou en vers. — Nous donnerons un échantillon de cette littérature enfantine, qui a d'ailleurs peu varié :

« Christine avec allègresse
« Vient vous offrir son petit cœur;
« Il est plein d'une vive tendresse
« Pour un père qui fait son bonheur.
« De votre petit poète
« Qui vient célébrer votre fête
« Recevez le sentiment *(bis)*.

« Papa, recevez l'hommage
« De votre petite enfant.
« Elle n'en sait pas davantage
« Mais ce qu'elle dit elle le sent.
« Elle vous aime avec tendresse,
« Vous promet beaucoup de sagesse *(bis)*. — Etc.

« Les vœux de l'enfance ou l'amour filial, drame en deux « actes par l'abbé de Barruel, représenté devant S. A. R. « Mgr le prince Xavier de Saxe par les enfants de S. A. et « le jour de sa fête, le 3 décembre 1775, à son château de « Pont-sur-Seine » (Incomplet).— Dialogue entre une bouquetière et une bergère (A-propos pour la fête de la comtesse de Lusace). — Etc.

Vers adressés à l'abbé Boscowich par M. Bardin ; — à M. Boudet, trésorier du Prince, le jour de la Saint-Jean 1775.

E*. 2015. (Liasse.) — 38 pièces, papier.
(Français, allemand et italien).

Pièces diverses et chansons.— « Chansonnette composée « par S. A. R. le prince Albert de Saxe sur son voyage de « Vienne à Varsovie. A Zarnowich, 27 février 1761. Au « minuit du maréchal de Saxe ». — Chanson en l'honneur du maréchal de Saxe :

« Que tout ici se réunisse
« Pour célébrer le grand Maurice.
« Qu'un rouge-bord et souvent répété
« Marque nos vœux pour sa santé.
« Quelle santé pourrions-nous boire
« Qui fût plus chère à notre cœur ?
« Né pour l'amour, né pour la gloire,
« Ce héros fut toujours vainqueur.

« Quand Mars le laisse près des belles,
« Il est charmant, il n'aime qu'elles ;
« Jamais l'Amour ne vit par tant d'exploits
« Exécuter ses douces lois.
« Mais à l'instant qu'au bruit des armes
« Bellone assemble ses guerriers,
« L'Amour a beau verser des larmes,
« Maurice court à ses lauriers.

« C'est ainsi que ce grand courage
« Brûle d'un feu qui le partage
« Entre l'Amour et le dieu des combats,
« Dont tour à tour il suit les pas.
« Vive un héros fier et terrible
« Quand Mars l'appelle à ses drapeaux !
« Vive un héros tendre et sensible
« Quand Mars le laisse à ses travaux ! ».—

Abjuration et confession de foi du roi de Pologne (sens équivoque) :

« J'abjure de bon cœur — Le Pape et son empire,
« Luther, nouveau docteur,— Est l'objet qui m'attire.
« Oui, j'abandonne en forme— Et la messe et sa loi
« Luther et sa Réforme — Ont tout pouvoir sur moi.
« Je combattrai toujours — Le feu du Purgatoire
« Luther et son discours — Prépare pour la gloire,
« Il faut que j'extermine — Et le Pape et sa Cour;
« Luther et sa doctrine — Ont mon plus grand amour.
« Dieu destine à l'Enfer — Rome et ceux qui la suivent.
« Les enfants de Luther — Toujours au ciel arrivent ».—

Epigramme contre O'Reilly :

« — Quel est cet étranger qui nous vient d'Hibernie ?
« Demandaient certain jour nombre d'honnêtes gens.
« — C'est, leur dit-on, quelqu'un qui connaît ses talents
« Et qui modestement vient prôner son génie.
« — Ecoutez-moi, dit-il, criant à perdre haleine.
« J'ai travaillé vingt ans ; après bien de la peine,
« J'arrive tout exprès pour vous donner avis
« Que dans ce métier-ci vous êtes mal appris.
« J'ai lu pendant longtemps et César et Turenne,
« J'ai sous Daun servi dans l'armée autrichienne.
« Prenez de mes leçons, écoutez-moi surtout ;
« Vous aurez du mérite et saurez bientôt tout.

« — A cet humble discours connaissez un grand homme:
« C'est l'illustre O'Reilly, faut-il que je le nomme ? » —
Autre épigramme sur le même personnage :
« Par des traits communs d'histoire
« Jamais placés et toujours fort mal dits,
« O'Reilly dut à sa mémoire
« De passer pour homme d'esprit ». —
Les Saxons au comte de Daun :
« Héros, né pour dompter notre fier agresseur,
« Ah ! pardonnez à notre impatience,
« Si nous avons osé vous taxer de lenteur.
« Un peuple qui soupire après sa délivrance
« Compte les jours, les heures, les instants.
« Hélas ! nous gémissons sous de cruels tyrans.
« Nous avons vu mourir au sein de la souffrance
« Une reine dont la constance,
« Dont les rares vertus méritaient des autels,
« Nos princes adorés, nos divines princesses,
« Opprimés comme nous, partageant nos tristesses,
« Un Roi, l'objet chéri, l'idole de nos cœurs,
« A nos vœux empressés ravi par l'injustice,
« Lui pour qui la grandeur n'est qu'un brillant supplice,
« Quand son auguste main ne peut sécher nos pleurs.
« Ah ! pardonnez à notre impatience ;
« De si justes motifs plairont à votre cœur.
« Poursuivez, illustre vainqueur !
« Enflammez les transports de la reconnaissance.
« Vous fûtes Fabius selon l'occasion ;
« Poursuivez, désormais vous serez Scipion ». —
Le choc de Bautzen, fable :
« Las d'un sanglant combat qu'il remplit de merveilles,
« Le lion se reposait tout accablé de veilles.
« — Parbleu, dit un renard, d'ailleurs assez poltron,
« Ne perdons ce moment pour attaquer le lion. »
« Vers son gîte en tremblant doucement il se glisse
« Et mord en assassin le lion à la cuisse.
« S'éveillant en sursaut, il rugit de dépit,
« Menace le renard, qui promptement s'enfuit.
« Le pauvre Rodomont, enflé de vaine gloire
« Parcourt monts et forêts pour crier sa victoire ;
« Voyant un léopard, il se vante tout haut
« D'avoir battu, vaincu le roi des animaux.
« — Mon ami, lui dit l'autre avec un fin sourire,
« Prends garde, s'il t'attrape, au moins il te déchire ». —
Chansons diverses. — Jeux d'esprit, devises.

E'. 2016. (Liasse.) — 7 pièces, papier ; 1 cahier de 17 feuillets.
(Allemand, français et italien.)

Morceaux de musique : *Nacht-Wæchter* (Poésie notée). — *Hœrt ihr, Herren, last euch sagen* (Idem). — Etc.

E'. 2017. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

Dessins. — Dessins d'objets mobiliers : prie-Dieu, glaces, carrosserie, bureau à écrire. — Projet de composition d'un service de table représentant les vendanges. — Dessins de bijoux et de couverts. — Dessins de monogrammes. — Almanach pour 1773 (Impr., 2 feuillets, all.). — Calendrier météorologique pour 1787 (Ms.).

E'. 2018. (Liasse.) — 68 pièces, papier.

Dessins. — Projets de blasons : crayon et couleurs. — Dessins de passementeries signés : C. F. Wied. — Plan et élévation d'un four à réverbère (*Flammier-Ofens*) construit à la fonderie royale de Freyberg. — Plan d'une maison de chasse du prince Xavier. — Etc. ; — le tout sans grand intérêt.

E'. 2019. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1782-1784. — Calligraphie. — « *Siegreiche Heiland* », dessin tracé à l'aide de phrases disposées suivant certaines lignes (Avec la lettre d'envoi, signée : Briegler. Gotha, 3 octobre 1782). — Modèle d'écriture de Dimpre, copiste du Prince. Pont, 19 août 1784. — Chiffre pour les lettres secrètes.

E'. 2020. (Liasse.) — 98 pièces, papier ; 2 cachets.

Recettes. — Recettes et ordonnances médicales pour la toux, le mal d'yeux, la perte des cheveux, etc. —. Recettes vétérinaires. — Recettes culinaires. — Culture des jardins. — Recettes de ménage. — Etc.
Règles du jeu de quilles.

E'. 2021. (Liasse.) — 86 pièces, papier.
(Allemand, anglais et français.)

Prospectus : du s[r] Algaron : encre à marquer le linge ; — du s[r] Archbald : tablettes d'Angleterre, pectorales et stomachales ; — du s[r] Arnoux : bracelet mécanique pour l'écriture ; — du s[r] Arthur : papiers peints et veloutés pour tentures. — Annonce d'une Compagnie d'assurances contre

les incendies, Paris, 72, rue de la Chaussée-d'Antin. 1786. — Nouveautés physiques pour les étrennes, de chez le sr Bienvenu, 18, rue de Rohan. — Avis du sr Bonnet, dentiste. — Prospectus : du magasin d'étoffes « Aux armes de Lyon », rue Saint-Nicaise, à côté de la Porte des Quinze-Vingts ; — du magasin d'étrennes « Au grand Monarque », rue des Lombards. 1789 ; — d'une « Buanderie anglaise », à Chaillot. 1788. — « Manière de « préserver et guérir des maladies de gencives et des dents « par M. Leroy de la Faudiguère. A Paris, de l'imprimerie « de Valleyre l'aîné..., 1770 » : Prospectus d'un élixir odontalgique, accompagné de plusieurs certificats, parmi lesquels ceux de la marquise de Croy (Erin, 15 décembre 1766), de M. Desportes, curé de Puteaux (9 octobre 1767), de l'abbé de Lillers, archidiacre de la cathédrale de Saint-Omer (2 décembre 1757), de l'abbé de Biré, vicaire général de Cambrai (30 décembre 1768), etc. (Broch., 30 p.). — Invitation de Madame Prévost « à la représentation de « *Mérope,* tragédie de Voltaire, suivie des *Vacances des* « *Procureurs,* comédie de Dancourt, ornée de ses agré- « ments, qui sera donnée à son bénéfice jeudi prochain, « 4 février 1779 ». — Avis de Quennedey sur ses portraits au physionotrace. — Prospectus de Séraphin : Scènes de marionettes. 1788. — Invitation de Mlle Valville, « actrice, âgée de cinq ans » au spectacle qui sera donné le dimanche, 14 février 1779, à son bénéfice : « A l'heure « ordinaire, on représentera *Soliman ou les Trois Sul-* « *tanes*, comédie en 3 actes, de Favart, ornée de chants, « de danse et de plusieurs ariettes nouvelles, de la compo- « sition du fameux Beck. Cette pièce sera terminée par le « Couronnement de Roxelane, divertissement varié de « chants, de danse, de plusieurs évolutions militaires et « orné d'une décoration brillante. A 11 heures du soir, « il y aura grand bal paré et masqué ». — Etc.

Descriptions : d'un mobilier de chambre à coucher, du prix de 8.000 livres ; — d'une tapisserie à sujets mythologiques, — d'un clavecin à marteaux, établi par Jean-Antoine Cacciari, de Bologne ; — d'un moulin à tabac ; — d'un fusil à vent ; — d'un pédomètre ; — d'une canne à secret ; — d'un feu d'artifice du prix de 2.000 livres.

QUATRIÈME SECTION.

Pièces concernant la Pologne.

E*. 2022. — 1 pièce, papier.
(Français).

1756. — « Information envoyée par S. A. Mgr le « castelan de Cracovie touchant la citation de M. Sosnowski, « grand notaire de Lithuanie, et les décrets prononcés contre « lui et contre M. Suzin, lieutenant de sa compagnie de « Petyhors ». Copie de la citation donnée à M. Sosnowski ; justification de M. Sosnowski ; décret contre M. Suzin et remarques sur ce décret (Ms.).

E*. 2023. — 1 pièce, papier.
(Français).

1758. — « Note pour M. Prasse, conseiller de légation « et chargé d'affaires du roi de Pologne », sur le plan que doit exécuter le général de Fermor, commandant des troupes russes, pour appuyer les opérations du maréchal Daun, seconder l'armée suédoise en s'en approchant et assaillir le roi de Prusse : « L'essentiel du but qu'on se propose est « une paix avantageuse et durable ; mais on n'y saurait par- « venir sans affaiblir le roi de Prusse. Cet affaiblissement « ne peut s'effectuer sans supporter des grandes pertes ; et « afin que les dépenses excessives qu'on a été obligé de « faire jusqu'ici ne soient point infructueuses, il semble « absolument nécessaire de ne rien épargner, mais de faire « tout ce qui sera possible pour empêcher ce Prince de « reprendre haleine et de se relever ».

E*. 2024. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(Français).

1762-1763. — Affaires de Pologne. — Analyse du traité conclu entre la Russie et la Prusse, le 8 juin 1762 : « *Sur la Pologne.* Comme l'intérêt des deux puissances « demande que la Pologne ait son propre roi, on tâchera, « après la mort du roi régnant, de mettre sur le trône un « Piast, et on emploiera tous les moyens possibles pour l'y

les incendies, Paris, 72, rue de la Chaussée-d'Antin. 1786. — Nouveautés physiques pour les étrennes, de chez le sr Bienvenu, 18, rue de Rohan. — Avis du sr Bonnet, dentiste. — Prospectus : du magasin d'étoffes « Aux armes de Lyon », rue Saint-Nicaise, à côté de la Porte des Quinze-Vingts ; — du magasin d'étrennes « Au grand Monarque », rue des Lombards. 1789 ; — d'une « Buanderie anglaise », à Chaillot. 1788. — « Manière de « préserver et guérir des maladies de gencives et des dents « par M. Leroy de la Faudiguère. A Paris, de l'imprimerie « de Valleyre l'aîné..., 1770 » : Prospectus d'un élixir odontalgique, accompagné de plusieurs certificats, parmi lesquels ceux de la marquise de Croy (Erin, 15 décembre 1766), de M. Desportes, curé de Puteaux (9 octobre 1767), de l'abbé de Lillers, archidiacre de la cathédrale de Saint-Omer (2 décembre 1757), de l'abbé de Biré, vicaire général de Cambrai (30 décembre 1768), etc. (Broch., 30 p.). — Invitation de Madame Prévost « à la représentation de « *Mérope*, tragédie de Voltaire, suivie des *Vacances des* « *Procureurs*, comédie de Dancourt, ornée de ses agré- « ments, qui sera donnée à son bénéfice jeudi prochain, « 4 février 1779 ». — Avis de Quennedey sur ses portraits au physionotrace. — Prospectus de Séraphin : Scènes de marionettes. 1788. — Invitation de Mlle Valville, « actrice, âgée de cinq ans » au spectacle qui sera donné le dimanche, 14 février 1779, à son bénéfice : « A l'heure « ordinaire, on représentera *Soliman ou les Trois Sul-* « *tanes*, comédie en 3 actes, de Favart, ornée de chants, « de danse et de plusieurs ariettes nouvelles, de la compo- « sition du fameux Beck. Cette pièce sera terminée par le « Couronnement de Roxelane, divertissement varié de « chants, de danse, de plusieurs évolutions militaires et « orné d'une décoration brillante. A 11 heures du soir, « il y aura grand bal paré et masqué ». — Etc.

Descriptions : d'un mobilier de chambre à coucher, du prix de 8.000 livres ; — d'une tapisserie à sujets mythologiques, — d'un clavecin à marteaux, établi par Jean-Antoine Cacciari, de Bologne ; — d'un moulin à tabac ; — d'un fusil à vent ; — d'un pédomètre ; — d'une canne à secret ; — d'un feu d'artifice du prix de 2.000 livres.

QUATRIÈME SECTION.

Pièces concernant la Pologne.

E*. 2022. — 1 pièce, papier.
(Français).

1756. — « Information envoyée par S. A. Mgr le « castelan de Cracovie touchant la citation de M. Sosnowski, « grand notaire de Lithuanie, et les décrets prononcés contre « lui et contre M. Suzin, lieutenant de sa compagnie de « Petyhors ». Copie de la citation donnée à M. Sosnowski ; justification de M. Sosnowski ; décret contre M. Suzin et remarques sur ce décret (Ms.).

E*. 2023. — 1 pièce, papier.
(Français).

1758. — « Note pour M. Prasse, conseiller de légation « et chargé d'affaires du roi de Pologne », sur le plan que doit exécuter le général de Fermor, commandant des troupes russes, pour appuyer les opérations du maréchal Daun, seconder l'armée suédoise en s'en approchant et assaillir le roi de Prusse : « L'essentiel du but qu'on se propose est « une paix avantageuse et durable ; mais on n'y saurait par- « venir sans affaiblir le roi de Prusse. Cet affaiblissement « ne peut s'effectuer sans supporter des grandes pertes ; et « afin que les dépenses excessives qu'on a été obligé de « faire jusqu'ici ne soient point infructueuses, il semble « absolument nécessaire de ne rien épargner, mais de faire « tout ce qui sera possible pour empêcher ce Prince de « reprendre haleine et de se relever ».

E*. 2024. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(Français).

1762-1763. — Affaires de Pologne. — Analyse du traité conclu entre la Russie et la Prusse, le 8 juin 1762 : « *Sur la Pologne.* Comme l'intérêt des deux puissances « demande que la Pologne ait son propre roi, on tâchera, « après la mort du roi régnant, de mettre sur le trône un « Piast, et on emploiera tous les moyens possibles pour l'y

« soutenir ». Etc. — Rescrit de Catherine II à son ambassadeur, le comte de Kayserling, lui prescrivant d'exiger satisfaction du roi de Pologne, au sujet de la réponse des ministres polonais, en date du 4 janvier. Moscou, 20-31 janvier 1763 (Impr., placard). — Lettre d'excuse des ministres polonais à Catherine II : « Nous avons appris avec la plus vive douleur que V. M. I. « était mécontente d'un mémoire que nous avons signé le « 4 de janvier. Dès le premier avertissement que quelques « expressions contenues dans cette pièce pourraient déplaire, « nous demandâmes à la retirer pour changer ces expres- « sions, mais il n'en était malheureusement plus temps. « Connaissant ce qui est dû aux têtes couronnées, pénétrés « de respect et d admiration pour les éminentes qualités de « V. M. I., et ne pouvant ignorer que nous exposer à lui « déplaire serait encourir la digrâce du Roi, comment « aurions-nous commis volontairement une si grande « faute ?... ». Varsovie, 3 octobre 1763. Réponse de l'Impératrice, du 28 octobre. (Pièce ms., 1 feuillet.).

E'. 2025. — 1 pièce, papier.
(Français).

1763. — Mémoire du Stolnik au comte de Kayserling, ambassadeur de l'Impératrice de Russie. Demande faite à l'Impératrice d'intervenir dans les affaires de Pologne et de favoriser une Confédération qui réformerait le gouvernement polonais : « Nos idées ont été pour une Confédération « civile, qui n'aurait point été difficile, n'aurait point eu « les opérations militaires, les embarras et les risques de « la Confédération nationale de 1715, aurait déterminé, « comme celle-là, la validité d'une diète à la pluralité des « voix, aurait remédié aux maux de l'Etat, remettant en « règle et en ordre le gouvernement tombé dans une anar- « chie totale et dans les abus du favoritisme à la Cour. — « Nous avons postulé l'entrée de quelques corps de troupes « russes dans nos pays, non pour y faire des actes d'hosti- « lité, mais seulement pour tenir en crainte et en bride les « esprits malveillants et licencieux, pour encourager et « mettre en sûreté les nombreux bons patriotes... — « Depuis plusieurs années l'horrible moyen des assassinats « a été employé sur la personne des gentilshommes liés « avec les chefs du parti russe... — Les ministres de Saxe « s'ingèrent dans toutes les parties du sceptre de Pologne, « y disposent toutes choses arbitrairement, et, pour n'en « être point empêchés, jugent et croient de leur intérêt de « produire soigneusement et de maintenir de vives mésin- « telligences entre les principales familles et personnes de « la République, de ne donner les grands emplois, les « charges, les offices et les starosties lucratives qu'à des « personnages dont la bassesse de sentiments ou l'inapti- « tude ne produira pas d'opposition à leurs mauvais vou- « loirs ; souvent encore les distributions du Roi sont ven- « dues par les ministres saxons. La mort prochaine du « comte de Brühl n'apportera aucun changement ni soula- « gement au mal destructif actuel... Les fortes déclarations « de l'Impératrice, publiées en exemplaires imprimés à « Pétersbourg et à Moscou, n'ont produit aucun effet ; la « Cour de Pologne n'a point donné là-dessus de réponse, « et même elle a poussé avec un accroissement de chaleur « ses démarches dans l'article de la Courlande, dans l'éta- « blissement violent du tribunal de Vilna, dans ses inimi- « tiés contre ceux que l'Impératrice a daigné déclarer ses « amis et protégés, dans ses plaintes déclamatoires contre « l'Impératrice adressées aux principales Cours de l'Eu- « rope... ». Celles-ci ne s'opposeront pas à l'intervention de la Russie en Pologne : « Le roi de Prusse a supposé « certaines vues à la prochaine Confédération en Pologne, « appuyée par la Russie ; il n'en a point marqué de déplai- « sir. La Cour de Vienne n'aurait eu aucune bonne raison « de s'en formaliser et n'aurait point voulu se brouiller « avec la Russie à cette occasion, surtout si l'Impératrice « de Russie l'avait assurée qu'elle ne permettrait qu'il fût « fait aucun tort ni préjudice à la personne ni aux droits « de la royauté d'Auguste III. Les dispositions pacifiques « des Turcs donnaient la certitude qu'ils ne se seraient pas « émus à ce sujet. La France est trop distante et trop « apaisée pour qu'elle eût pu s'opposer à la résurrection de « la République de Pologne ». Les auteurs du mémoire demandent finalement à l'Impératrice de leur accorder les articles suivants : « 1° Que les quatre régiments aux ordres « du général-major Soltykow restent à Kunow (?) au moins « jusqu'au commencement du mois de mai de l'année sui- « vante, temps où sera rétabli un nouveau tribunal à Vilna. « Le séjour de ces troupes, quoiqu'en nombre modique, « retiendra dans la frayeur que leur entrée a déjà causée « les malveillants de Lithuanie et de Pologne, arrêtera « l'audace des meurtres et des persécutions....; 2° Que « l'Impératrice envoie de nouveaux secours en argent. « Ceux que sa générosité a déjà donnés ont été employés « pour que chacun des principaux auteurs du parti russe « eût une troupe pour se garder contre les violences et les « injustices sur leurs personnes ; ils n'en seraient que plus « exposés si on les voyait dans la nécessité de congédier ce « peu de soldats. Dans tous les cas, dans toutes les occa- « sions, le maintien d'un parti requiert des érogations (*sic*)

« diverses : depuis nombre d'années, la France en fait cons-
« tamment de considérables pour conserver en Suède le
« parti aristocratique ; 3° Que 4.000 fusils d'infanterie et
« 4.000 armes de cavalerie, pour le moins, nous soient accor-
« dés et envoyés moitié à Erzezany et moitié à Bychow. Ce
« serait une préparation pour les cas que l'Impératrice
« déterminerait, sans quoi les longueurs qu'il faudrait alors
« pour de tels envois seraient préjudiciables ; 4° Pour faire
« durer la crainte dans l'esprit des favoris de la Cour de
« Saxe et des méchants citoyens de la République, que les
« chefs d'armées, les commandants et les officiers placés
« aux avants-postes fassent naître et courir le bruit vague,
« plus ou moins équivoque selon les besoins, de l'entrée en
« Pologne des corps de troupes russes de la Livonie, de
« l'Ukraine, de la Petite-Russie et du côté de Smolensk.
« Reste à savoir de quel effet sera la réponse du Roi à la
« note que l'Impératrice a fait donner en dernier lieu par
« son Ministère au résident russe Prasse ; la décla-
« ration est amicale, mais elle est terminée par des condi-
« tions positivement articulées. Si sur celles qui sont les
« plus essentielles l'ou voulait s'esquiver par des subter-
« fuges équivalents à des refus, cela serait une nouvelle
« offense à l'honneur et à la gloire de l'Impératrice ». 1763.

E*. 2026. (Liasse.) — 8 pièces, impr.
(Latin et polonais).

1763-1765. — Succession du duché de Courlande. Avènement du duc Ernest-Jean. — « *Anno 1763, die 26 Januarii requirebant personam et officium regii Notariatus publicum meum magnificus ac generosus Dominus Otto-Christophorus ab Owen, landhoffmeisterus et consiliarius supremus, ut et m^cus ac g^sus Dominus Franciscus-Georgius a Pfeilitzer nominatus Franck, landmarschallus et consiliarius supremus et hæc sequentia in parata copia ad acta dabant* » (Impr., 6 p., lat.). — « *Manifestatio et protestatio generosi Ordinis Equestris contra generosos Consiliarios supremos* ». 1765 (Impr., 4 p.). — « *Curamina publica sive contraventiones legum fundamentalium Provinciæ, quas Ill^mus per ultimas constitutiones Ducatibus Curlandiæ et Semigalliæ de novo provisus dux Ernestus-Joannes, statim post ejusdem electionem, ante, circa et post obtentam investituram feudalem, ante suum lapsum in Russia et tandem post ejus cliberationem circa occupationem notoriam feudi, tam committendo quam omittendo cumulavit ; itaque gravamina a generoso Ordine Equestri proponenda secundum seriem temporum se discernunt* » (Impr., 40 p., lat. ; ex. en feuilles, incomplet de la feuille B). — « *Status causæ pro generoso Ordine Equestri Curlandiæ et Semigalliæ, uti partis citatæ per citationem edictalem, contra generosos Instigatores Regni et M. D. Læ., ut et contra Ill^mum Ernestum-Joannem, Curlandiæ ducem, qui hanc citationem edictalem procuravit et in Curlandia publicari mandavit, uti partes citantes* » (Impr., 16 p., lat.) — « *Status causæ ex parte generosi Ordinis Equestris Ducatus Curlandiæ et Semigalliæ edictaliter citati, contra generosos Instigatores Regni et M. O. Litt. tum Ill^mum Ernestum-Joannem, Curlandiæ et Semigalliæ Ducem .. uti dictæ citationis actorem* » (Impr., 10 p., polon.). — « *Status causæ pro generoso Ordine Equestri Curlandiæ et Semigalliæ, uti parte actorea, contra generosos Henricum de Offenberg, oberburgrabium, prætensum modernum landhoffmeysterum, Franciscum-Georgium Frank, landmarischallum modernum prætensum, oberburgrabium, Ottonem-Fridericum Sass, capitaneum majorem Tukumensem modernum prætensum, landmareschallum, et Joannem-Ernestum Klopmann, prætensum cancellarium, ad causam principalem Illmo Duci institutam adcitatos* » (Impr., 4 feuillets, polon.). — « *Pro Illmo Duce Curlandiæ et Semigalliæ et GG. supremis Consiliariis contra citationes illis extraditas* » (Impr., 10 p., polon.). — « *Ex parte generosorum Instigatorum et Vice-Instigatorum Regni et Magni-Ducatus Lithuaniæ actorum agentium, tum ipsorum delatorum Illustrissimi Principis Ernesti-Joannis, in Livonia, Curlandiæ ac Semigalliæ Ducis, atque generosorum supremorum Ducatuum Curlandiæ et Semigalliæ Consiliariorum, Henrici-Christiani ab Offenberg, landhofmeistri, Joannis-Ernesti Klopmann, cancellarii, Francisci-Georgii de Franck, oberburgrabii, et Ottonis-Friderici Sass, landmarschalli, contra generosos Henricum-Benedictum de Brincken, prætensum nuperrime illicite celebrati Conventus mareschallum, tum putativos districtuum Curlandiæ et Semigalliæ ad eunden Conventum deputatos...* » (Impr., 10 p., lat. et polon.).

E*. 2027. (Liasse.) — 2 pièces, papier ; 3 cahiers formant 36 folios.
(Français).

1764. — Avènement de Stanislas-Auguste. — Extraits d'une correspondance sur la prochaine élection d'un roi de Pologne. Janvier 1764. — « Précis des « constitutions de la Diète de convocation, dont l'ouver-« ture s'est faite à Varsovie, le 7 de mai 1764 » (Cah. ms.,

20 feuillets). — Articles des *Pacta Conventa* consentis par Stanislas-Auguste. 4 octobre. — Cérémonial du couronnement du Roi, fixé au 25 novembre 1764 (Cah. ms., 6 feuillets). — « Constitutions de la Diète de couronne-« ment, dont l'ouverture s'est faite à Varsovie le 3 décem-« bre 1764 » (Cah. ms., 10 feuillets).

E'. 2028. (Liasse.) — 6 vol. et broch. impr.
(Français, polonais, latin).

1764.— Avènement de Stanislas-Auguste.— « *Konfe-« deracya generalna omnium ordinum Regni et Magni-« Ducatus Litt. na Konvokacyi Glowney Warszawskiey « Uchwalona. Dnia Siodmego Miesiaca Maja, Roku « Panskiego Tysiacznego Siedmsetnego Szesedziesiatego « Czwartego...* » (Impr., 108 et 84 p.). — « *Akt Elekcyi « Roku Tysiac Siedmset Szescdziesiatego Czwartego, « Miesiaca Sierpna, Dnia dwudziestego siodmego...* » (Impr., 113 p.). — « *Przywileie y Konstytucye seymowe « za Panowania Jego Krolewskiey Mei Stanislawa-« Augusta Roku Panskiego 1764 Dnia 3 Grudnia...* » (Impr., 70 et 51 p.). — « *Fortuna publica cum S^mo ac « P^mo principe Stanislao-Augusto..., rege Poloniarum, « in tronum et orbem Sarmaticum introducta, gratula-« bundis canonicorum regularium Sancti-Sepulchri cus-« todum laudibus celebrata, anno Domini 1764, VII° « idus novembris. Cracoviæ...* » (Impr., 60 p., lat.). — « *S^mo ac P^mo Principi Stanislao-Augusto, Regi Polonia-« rum..., Provincia Masoviæ Societatis Jesu, publicæ « lætitiæ consors gratulatur* » (Impr., 4 p., lat., fr. et polon.). — « *Memoryal do Przeswietnych Stanow, « Nayiasnieyszey Rzeczy Pospolytey na seym Corona « tionis Nayiasnieyszego y Naypoteznieyszego Stanis-« lawa-Augusta... Dnia 3 Grudnia R. P. 1764* » (Impr., 14 p. ; 2 ex. brochés ensemble). — « *Instruktarz Cell « Koronnych Przez Kommissya Rzeczypospolytey « Skarbu Koronnego na fundamencye Konstitucyi gene-« ralney Konfederacyi omnium ordinum Regni na Kon-« wokacyi Glowney Warszawskiey Dnia 7 Miesiaca « Maia, Roku Panskiego 1764...* » (Impr., 126 p.).

E'. 2029. (Cahier) — 6 feuillets, papier.
(Français).

[**1764 ?**]. — Avènement de Stanislas-Auguste (?). — Projet de gouvernement (sans nom d'auteur et sans date) : Ce mémoire est divisé en 19 chapitres : « 1° *Personne ne « doit être exclu* [*de la candidature au trône*]. — 2° *De la « pluralité des voix :* « La rupture des diétines et des diètes « fait un tort notoire, non seulement à toute la République, « mais aussi en particulier à plusieurs citoyens, qui sou-« vent sont obligés de souffrir la perte irréparable soit de « leur honneur soit de leurs biens par l'obstination d'une « seule personne gagnée à force d'argent. — 3° *Qu'il faut « maintenir les droits de la Pologne prussienne.* — 4° *De « la correction de la justice et du serment des députés « aux diétines.* — 5° *L'amnistie n'est pas nécessaire :* « Pendant la Confédération souvent, par des haines parti-« culières, les biens de la Noblesse sont entièrement ruinés; « ensuite une amnistie générale couvre l'horreur des plus « grands excès. C'est réellement autoriser le mal que de le « permettre ainsi. Donc à l'avenir l'amnistie n'aura plus « lieu ». — 6° *Du jugement particulier des ministres, séna-« teurs et autres députés qui osent corrompre les juge-« ments et les juges.* L'auteur propose « d'établir un juge-« ment suprême contre ceux qui violent les lois, qui pro-« fanent le serment de sénateur ou de ministre »... Ceux « même qui les auraient corrompus pourraient sans crainte « aucune les dénoncer en toute sécurité ». — 7° *Que les biens « royaux doivent être attachés aux premières charges.* Projet de rétributions fixes pour les dignitaires et fonc-tionnaires royaux : « Par ce moyen, personne ne sera « possesseur de deux starosties à la fois et les *jura com-« municativa* seront totalement abolis... La taxe des « liqueurs sera fixée aux diétines d'économie, les autres « marchandises, particulièrement celles des pays étrangers, « n'auront aucun prix fixe. Les mesures, poids et autres, « seront absolument égales dans tout le royaume, en Po-« logne et en Lithuanie ». — 8° *Qu'il n'est pas permis à « un particulier de réclamer les secours des puissances « voisines et étrangères.* Ceux qui y contreviendraient seraient punis de la confiscation et de l'exil. — 9° *M. Mo-« kranowski sera conservé dans sa charge de maître-« général des Postes.* — 10° Le Trésor de la Couronne four-« nira les sommes nécessaires à *l'artillerie.* — 11° *Que les « Palatinats doivent s'assembler en ordre militaire pour « l'élection* [*d'un nouveau roi*]. — 12° *Du libre exercice de « la religion :* « Il serait très à propos de permettre le « libre exercice de la religion et l'établissement de cime-« tières pour la sépulture des morts ». — 13° *Touchant « les limites de la diète de convocation.* — 14° *Les Sump-« tuaria* : « Le luxe est non seulement la ruine totale des « biens, terres et fortunes les plus considérables, mais très « ordinairement encore la perte de l'honneur, de la vertu « et de la probité. Il faut donc remettre en vigueur l'an-« cienne loi qui lui prescrit des bornes et constituer un

« règlement suivant l'état et la condition des personnes. « Nous devons absolument détruire par les fondements le « luxe que l'ostentation a introduit dans notre patrie en « voulant imiter les Orientaux. Sous prétexte d'égalité, « chacun prétend se distinguer par un faste qui n'appar- « tient qu'à très peu de personnes ». — 15° *Que l'on doit « abolir l'ex-officio.* — 16° *Que les étrangers ne doivent « point occuper des charges qui ne peuvent être exercées « que par les nobles de la nation.* — 17° *Que, suivant « l'exigence des cas, on peut renvoyer des nonces de la « diète de convocation.* — 18° *Qu'il ne faut pas douter des « moyens faciles d'augmenter nos forces dès que nous « aurons établis les trois impôts ci-dessous :* a) la taille ; « b) l'impôt de 1 florin par l'arpent de *culme ;* c) droits « de douane de 2 o/° sur les marchandises importées et « exportées, de 1 °/o sur les marchandises qui se vendent « dans le Royaume ; les douanes particulières, péages, etc., « seraient abolis.— 19° *Le moyen d'ouvrir les montagnes « d'Olkusz et de battre monnaie :* les mines et le droit de « battre monnaie seraient rendus au Roi » (Ms.).

E*. 2030. (Cahier.) — 16 feuillets. (Français).

[**1764 ?**]. — Avènement de Stanislas-Auguste (?). — « Projet pour les *Pacta conventa* ». Projet rédigé pour être soumis à la signature du nouveau roi de Pologne. Il comprend 40 articles : 1° *Profession de foi catholique.* — 2° *Précaution d'une libre élection.* Le Roi s'engage à ne pas se désigner un successeur. — 3° *L'égalité entre les citoyens.* Promesse de ne détruire l'égalité qui existe dans l'ordre équestre par l'institution d'aucun titre de famille, « comtés, vicomtés ou titres de princes ». — 4° *Nous ne ferons emprisonner personne qui ne soit convaincu par droit.* Personne ne pourra être emprisonné, privé de ses charges ou de ses biens avant sa condamnation judiciaire. — 5° [*Promesse*] *de ne point acquérir de biens héréditaires.* — 6° *Dissidents dans la religion :* « Comme il se « trouve beaucoup de dissidents à la religion chrétienne de « cette République, nous promettons de conserver lesdits « dissidents en paix, néanmoins sauf partout les droits de « l'Eglise romaine catholique et ceux du rite grec uni aussi « bien que les traités de paix avec les Cours voisines, sauf « aussi l'intégrité des droits de Livonie, de Courlande, des « territoires de Prusse et des villes principales ». — 7° *Distribution des charges.* Promesse de maintenir la légalité dans la distribution des dignités séculières et ecclésiastiques. — 8° *Du serment et des Pacta conventa à la Diète.* — 9° *Des promesses.* Le Roi n'exigera aucun serment des personnes qu'il élèvera aux dignités ecclésiastiques. Les promesses qu'il pourrait avoir faites avant son élection sont nulles. — 10° *Vénalité de la grâce distributive.* Le Roi s'engage à n'exiger aucun présent pour les charges et dignités qu'il confère. « Ces charges ne seront données « qu'aux gentilshommes catholiques nés et possessionnés « dans le pays, d'âge convenable, comme celles de la Cou- « ronne à ceux de la Couronne, celles de Lithuanie à ceux » de Lithuanie ». — 11° *Incompatibilité.* Interdiction de cumuler certaines charges. — 12° *Du droit seigneurial.* Le Roi s'engage à maintenir son droit de nomination aux bénéfices spirituels. — 13° *Temps pour distribuer les vacances.* Règlement pour la nomination aux charges vacantes. — 14° *Les Conventions avec les étrangers* seront confirmées et maintenues. — 15° *Parties détachées.* Le Roi s'engage à tâcher d'obtenir la réunion des provinces détachées de la République. — 16° *Nomination des ambassadeurs à l'étranger.* — 17° *Les Indigénats* et annoblissements ne seront accordés qu'aux diètes. — 18° *Les étrangers sont exclus des Conseils.* — 19° *De la Cour du Roi.* Promesse de tenir une Cour convenable à l'état royal. — 20° *De la Garde.* Règlements concernant les deux régiments des Gardes de la Couronne ; promesse de ne pas élever la milice que le Roi entretient à ses dépens à plus de 1.200 hommes. — 21° *Des décrets.* Promesse de ne pas affaiblir les décrets par des rescrits. — 22° *Le sceau de notre Cabinet* ne sera pas employé pour les affaires de la République. Les expéditions ne seront dressées que dans les langues polonaise ou latine. — 23° *Des armées étrangères et déclarations de guerre.* Promesse de ne pas faire entrer des armées étrangères dans les domaines de la Couronne et de Lithuanie ; de ne pas déclarer la guerre sans l'assentiment de la Diète. — 24°-26° *Du jugement de la Cour.* Règlement pour l'administration de la justice. — 27°-29° *Biens de la mense royale.* — 30° *Les administrations curatérales* seront conservées. — 31° *Sel des Quatre-Temps.* - 32° *Les Juifs sont exclus des fonctions,* gabelles, péages, administration des biens royaux. Si quelque Juif s'ingérait par faveur dans l'une de ces charges, « il sera « censé infâme, et s'il est battu ou outragé par quelqu'un, « nous ne sommes pas obligés de le protéger ». — 33° *Délivrance des Drachima ou autres hypothèques.* — 34° *Courlande.* Promesse de maintenir le duc Ernest-Jean, reconnu par la République à la diète de convocation de 1764, pour duc de Courlande. — 35° *Droits des territoires de Prusse.* — 36° *Des Tartares.* Maintien des Tartares établis dans les domaines de la République dans leurs droits et consti-

tution militaire. — 38° *Des mines d'Olkusz et de la monnaie.* Promesse de faire exploiter ces mines ; de faire frapper une monnaie de bon aloi. — 38° *De l'Ecole militaire.* Sur l'établissement d'une école militaire. — 39° *Confirmation des droits, privilèges et libertés à la diète de convocation.* — 40° *De l'obéissance* : « Et si, ce dont Dieu nous « préserve, nous devions commettre quelque chose contre « les droits, libertés, articles et conditions, nous affran- « chissons les citoyens de la Couronne et de Lithuanie de « l'obéissance et fidélité qu'ils nous doivent, suivant la « Constitution de l'année 1609 » (Ms.).

E'. 2031. (Liasse.) — 4 pièces impr., papier.
(Polonais et latin).

1765. — Affaires de Pologne : Imprimés divers. — « *Mowa W. Jmci P. Brynkena na Reassumpcyi zalimi-* « *towanego Seymu Kurlandzkiego w Mitawie dnia 12* « *sept. Roku 1765, Miana* » (Impr., 4 p., polon.).— Proclamation de 12 députés à la Diète de Mittau. 16 septembre 1765 (Impr., 4 p., lat. et polon.). — « *Mowa J. W.* « *Jm Pana Jana Borcha Woiewody Inflantskiego na* « *Senatus Consilium anno 1765, 5 octobris...* » (Impr., 7 p., polon.). — « *Declaratio ex parte generosæ Nobi-* « *tatis Curlandiæ* ». Varsovie, 6 novembre 1765 (Impr., 4 p., lat.)

E'. 2032. (Liasse.) — 2 pièces, papier ; 1 cahier, 12 feuillets ; 1 vol. impr.
(Français et polonais).

1766. — Affaires de Pologne. — « Copie de la lettre « du Prince-Evêque de Cracovie aux diétines préliminaires « pour l'élection des nonces du Palatinat de Cracovie ». 18 août 1766 (Ms., 12 feuillets, fr.). — Déclaration de l'Impératice de Russie à la Diète de 1766 (Impr., 4 p., fr. et polon.). — Déclaration du roi de Prusse à la Diète de 1766 (Impr., 4 p., fr. et polon.). — « *Konstitucye* « *Seymu Walnego Ordynaryinego w Warszawie Roku* « *Panskiego 1766, Dnia 6 Pazdziernika Zlozonego...* » (Impr., 126 p., polon.).

E'. 2033. (Cahier.) — 12 feuillets, papier.
(Français.)

1766. — Copie d'une correspondance secrète échangée entre le prince-évêque de Cracovie (Gaëtan Soltyk), le Grand-Trésorier de la Couronne et le roi Stanislas-Auguste, au sujet de l'intervention de la Russie en faveur des Dissidents. Du prince-évêque de Cracovie au Roi. 1er août 1766 : « Les obligations que je dois à mon Souverain me rap- « pellent mon devoir de confier à V. M., que le Tout- « Puissant a fait Père de la Patrie, tous les secrets qui « viennent à ma connaissance et qui regardent les intérêts « de la République. M. le Grand-Trésorier, étant arrivé à « Varsovie, m'écrit, par amitié pour moi, qu'il aurait à me « donner des avis sur des affaires d'une grande importance, « qu'il ne saurait cependant se confier à des lettres, mais « qu'il souhaitait que je lui envoyasse un homme de « confiance, à qui le tout pût être communiqué et me par- « venir par lui. Je fis donc partir mon Père confesseur, « lequel étant appelé chez M. le Grand-Trésorier, y trouva « le prince Repnin, ambassadeur de S. M. l'Impératrice « de Russie, et M. le palatin de Podlachie. Le prince « Repnin commença alors de parler de la bienveillance de « sa maîtresse envers moi et ma famille et continua qu'il « ne dépendrait que de moi d'éprouver les effets des grâces « d'une si grande souveraine pour moi et pour ma famille, « pourvu que je ne fusse pas contraire aux vues de S. M. « l'Impératrice par rapport au libre exercice de la religion « des Dissidents dans ce royaume, qu'elle souhaitait et « désirait très fortement de voir établir, et lequel, ajouta ce « ministre, devait être établi absolument, parce qu'autre- « ment il naîtrait une confusion et des troubles dans la « République, que S. M. I., comme protectrice des droits « et de la liberté de la Pologne, ne saurait voir d'un œil « indifférent ; qu' « ainsi il serait inutile, — ce sont les « mots du prince Repnin, — que le prince-évêque de Cra- « covie voulût seul s'opposer à ce que déjà tous les autres « ont agréé, et je souhaite plutôt qu'il donne les mains « incessamment à ce projet, car en cas qu'il voudrait le « contrarier, je déclare qu'il s'attirera sans délai par son « obstination ce qui a dû lui arriver il y a quelque temps », « c'est-à-dire que, sitôt que le prince Repnin serait informé « que le Prince-Evêque se donnât des mouvements aux « diétines, par ses lettres et ses amis, contre les vues des « Dissidents, aussitôt et incessamment l'armée russe en- « trera et prendra en séquestre tous les biens et revenus, « non seulement de l'Evêché de Cracovie, mais aussi de « toute sa famille. Il ajouta : « Nous saurons aussi que « faire de la personne du Prince-Evêque ». Le Père confes- « seur ayant demandé ensuite à M. le Grand-Trésorier le « sens de cette menace, celui-ci l'expliqua en disant que, « comme la Russie avait eu en sa puissance et détention « quelques évêques polonais, entre autres un prélat aussi « considérable que le primat Potocki, la même chose pour-

« rait bien aussi arriver au Prince-Evêque... Je ne doute « nullement que V. M., jalouse du bonheur de ses peuples « et soigneuse de la sûreté des biens et de la personne de « ses sujets, ne soit surprise au dernier degré de la rela- « tion que j'ose porter devant votre trône, Sire, dans la « confiance que, comme vous êtes lié par votre serment de « défendre l'Eglise et la foi de vos ancêtres, comme vous « en avez donné des preuves si convainquantes à la face de « toute l'Europe, ayant glorieusement refusé à l'heureuse « diète de votre couronnement les prétentions des Dissi- « dents, et comme vous avez réitéré tout récemment ces « preuves dans les Universaux pour la diète prochaine, « qui encouragent la nation à soutenir avec zèle la religion « catholique, vous accorderez aussi l'appui de votre protec- « tion à mon ardeur pour la conservation de la foi, que je « suis obligé et prêt à défendre et à soutenir, comme à « m'opposer de toutes mes forces à l'accroissement des « Dissidents, au risque de tout... » (Copies mss.).

E*. 2034. (Cahier.) — 23 feuillets, papier.
(Français.)

1766. — « Projet pour l'affranchissement des paysans « polonais, par M. Bertram, professeur suisse. 1766 ». L'auteur propose de régénérer la Pologne par l'affranchissement des paysans et la formation de communautés. « Un pays qui « n'est pas peuplé autant qu'il pourrait l'être, qui ne produit « pas ce qu'il est en état de produire, un pays où l'intérêt de « l'argent est plus haut que partout ailleurs, où le change « est excessivement désavantageux et difficile, un pays où « toutes les matières sortent sans avoir reçu aucune forme, « enfin où toutes les choses de seconde nécessité comme de « luxe sont apportées du dehors, est un pays dont le décrois- « sement doit marcher d'un même pas que l'accroissement « de ses voisins. Les devoirs de l'humanité aussi bien que « l'intérêt des seigneurs de la Pologne devraient, ce me « semble, les porter à saisir tous les moyens possibles de « soulager les paysans, que leur servitude rend indolents, « souvent vicieux et toujours malheureux. — Un homme « qui ne possède rien en propre et qui ne peut rien acqué- « rir n'est excité par aucun motif de chercher à améliorer « son sort par l'industrie ou par l'activité. Tous les ressorts « sont affaiblis, s'ils ne sont pas détruits par une compres- « sion violente et durable. La misère ne nuit pas moins à « la population. On prétend que les femmes de Pologne « sont assez fécondes, mais que la plupart des enfants qui « naissent meurent dans l'enfance, sans doute manque de « soins ou par la mauvaise nourriture ou la malpropreté... « On sait par les tables d'état-civil dressées avec exactitude « dans quelques pays que, de 1.000 enfants qui naissent, « il en meurt environ 380 au-dessous de 2 ans et qu'à « 20 ans la moitié des enfants nés ne vivent déjà plus... » — L'auteur du mémoire propose pour réaliser l'accession des paysans à la propriété le plan suivant : « 1° Chaque « seigneur partagerait une partie de ses terres en portions « proportionnelles au nombre de ses sujets. On estime « qu'une lieue carrée de France de terres arables médio- « crement fertiles peut entretenir 1.390 personnes. Chaque « chef de famille aurait dans une de ces portions un champ, « des prés, [le terrain nécessaire] pour un jardin ou légu- « mier et pour du chanvre ou du lin. La proportion des « prés aux champs devrait être de 1 à 2, de 1 à 3, de 1 à 4, « selon le degré de fertilité de la terre et selon la popula- « tion du district. Moins la terre a de fertilité, plus il faut « augmenter les prés. Ces prés seraient fermés par un « fossé pour n'être plus pâturés ni foulés, mais fauchés « deux fois par an. Le fourrage serait toujours consommé « à l'écurie et les prés, aujourd'hui d'un si petit rapport « en Pologne, parce qu'ils sont humides, négligés ou brou- « tés, deviendraient par des fossés et quelques autres « attentions d'un rapport plus considérable et plus cons- « tant... — 2° Ces terres ainsi partagées appartiendraient « au paysan en toute propriété pour en disposer comme de « son bien par testament, par vente ou par échange — 3° Le « paysan serait affranchi de toute corvée ou journée pour « le seigneur ; s'il était employé à quelques travaux qui ne « fussent pas pour l'usage du public et par là même pour « le sien, il serait payé comme un manœuvre étranger, « suivant la proportion de la main d'œuvre établie dans le « district. — 4° Le seigneur ferait cultiver les terres qu'il « serait obligé en certains lieux de garder, faute de paysans « à qui les remettre toutes, à la journée, qu'il paierait « selon la main-d'œuvre, ou il donnerait ses fonds à ferme « pour être exploités de la même manière. Il diminuerait « cette masse à mesure que ses paysans augmenteraient en « nombre, en faisant de nouvelles portions. Il serait enfin « attentif à augmenter la quantité des prés, qui demandent « moins de bras et de travail. — 5° Le paysan ne deviendrait « pas seulement possesseur des fonds, mais encore libre « de sa personne. Il ne pourrait pas laisser le terrain « vacant ou en friche, mais en le vendant à un autre « paysan, il devrait pouvoir se transporter où bon lui sem- « blerait. — Pour engager ces nouveaux peuples à cultiver « ses terres avec plus de soin, le seigneur pourrait pro- « mettre de ne lever que la treizième gerbe sur les champs « qui seraient jugés le mieux travaillés après une visite qui « serait faite annuellement ».

En échange de ces avantages, le paysan paierait trois sortes de redevances :

1° la 12e gerbe ; — 2° une cense annuelle de 2 °/o calculée sur la production moyenne du lieu ; — 3° des droits de mutation ou *laods*, qui seront du 12e denier pour les ventes et du 24e denier pour les échanges dans la même seigneurie. Dans les pays où la circulation des richesses est bien établie « le prix total de tous les fonds revient au seigneur tous les 25 ans par les seuls *laods* ». — En outre, certaines charges actuelles pourront être conservées : 1° La communauté fournira au seigneur un certain nombre de voyages par an pour le transport de ses denrées ; elle l'indemnisera des dépenses qu'il aura faites pour la construction des routes ; — 2° Les censes en nature pourront subsister ; — 3° « Les paysans continueront à donner la quantité déterminée de fil en échange de la filasse que le seigneur leur aura livrée » ; — 4° Les paysans de la 3e classe, « qui n'ont qu'une cabane, un jardin et un petit terrain » continueront à devoir au seigneur une journée de travail par semaine ; ils en seront affranchis en passant dans la classe supérieure ; — 5° Tous les paysans devront annuellement au seigneur chacun deux jours pour la récolte des foins et deux jours pour la récolte des blés ; — 6° « Le *stoz* ou domestique de la maison ne sera plus fourni au seigneur par la communauté, mais celle-ci donnera pour cet effet au seigneur 100 livres de Pologne par an ou plus selon les lieux, et une taxe équitable en proportion du prix des denrées » ; — 7° Les paysans, possesseurs d'un attelage, continueront à faire chaque année une voiture de bois pour le seigneur ; — 8° Ils devront au seigneur la 10e ruche ; — 9° Ils devront la dîme des fruits du verger ; — 10° Les tisserands livreront en outre une pièce de toile de 50 aunes, dont on leur aura donné le fil ; — 11° Les potiers de terre devront 60 pièces de vaisselle par an ; — 12° Les fermiers de moulins, possesseurs de 7 journaux 1/2 de terres, « seront tenus envers le seigneur à deux journées par semaine avec la cognée comme bûcherons ou avec la hache comme charpentiers » ; pour chaque meule ils engraisseront un porc pour le seigneur ; — 13° Les fermiers de cabarets demeureront taxés en argent. Toutes ces redevances seront d'ailleurs payables en argent comme en nature. Le *laod* et la 12e gerbe ne seraient pas rachetables ; le cens pourrait être racheté au bout de 10 ans au taux de 4 °/o. Au début le seigneur remettrait aux paysans les bestiaux nécessaires, dont la valeur serait hypothéquée sur le fonds ; l'intérêt annuel serait payé à 5 °/o, avec liberté d'amortir le capital par des versements partiels. L'établissement de la liberté de conscience pourrait amener des paysans d'Allemagne. — Cet état de chose comporte l'organisation de communautés. 1° Chaque communauté devrait comprendre 100 maisons au moins ; plusieurs hameaux pourraient se grouper pour former une communauté ; — 2° « Chaque communauté établirait un conseil de justice et de police pour les affaires communes et réciproques. Ce conseil serait composé de 10 paysans, les plus intelligents, choisis à la pluralité par tous les chefs de famille de la communauté et agréés par le seigneur. Ils seraient présidés par le commissaire ou par le receveur du seigneur ». Les curés devraient instruire le peuple sur les avantages de la propriété et les principes de l'agriculture ; — 3° Le conseil se chargerait de percevoir la 12e gerbe et les cens ; — 4° Il lèverait aussi la contribution due à la République par les terres héréditaires ; — 5° Il répartirait et lèverait sur les chefs de famille « une contribution annuelle pour la caisse publique, qui servirait au soulagement des pauvres et des malades, à l'établissement et à l'entretien d'un maître d'école et d'une sage-femme, s'il se peut » ; — 6° Les comptes annuels de cette caisse seraient revus et signés par le seigneur ; — 7° Le conseil jugerait les conflits entre paysans, avec appel au seigneur ; — 8° Il réglerait et répartirait les corvées pour les travaux d'intérêt commun ; — 9° Il serait nécessaire qu'il fût établi dans chaque communauté un puits public construit sainement : « Le seigneur devrait d'abord bâtir ces puits à ses frais en payant les maçons et les matériaux, en exigeant les corvées de la communauté comme pour un ouvrage public » ; — 10° Le seigneur pourra toujours introduire dans la communauté de nouveaux paysans en leur fournissant une portion des terres qu'il s'est réservées ; — 11° Tous ces établissements seraient particulièrement faciles à organiser dans les biens de la Couronne (Ms.).

E*. 2035. (Registre.) — 67 feuillets, papier.
(Français.)

1767. — « Protocolle des conférences tenues entre l'Ambassadeur de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, prince Repnin, et les délégués de S. M. le Roi et de la République de Pologne pendant la négociation pour le traité de 1767, commencée à Varsovie le 4 novembre » (Ms.).

E* 2036. (Liasse). — 2 pièces impr., papier.
(Allemand, français et polonais.)

1767-1768. — Affaires de Pologne. — Déclaration de l'Impératrice de Russie au roi et à la République de Po-

logne. Saint-Pétersbourg, 3 février 1767 (Impr., 20 p., fr. et polon.). — Proclamation de Catherine II relative à la question des Dissidents polonais. Saint-Pétersbourg, 18 novembre 1768 (Impr., 4 p., all.).

E*. 2037. (Cahier.)— 14 feuillets, papier.
(Français).

1771. — « Réflexions sur la situation des affaires « faites au mois de novembre 1771 » après l'attentat du 3 novembre. Panégyrique du roi Stanislas-Auguste sous forme de proclamation. L'auteur débute par un exposé de la situation présente : « La force prépondérante de la « Russie doit être regardée comme la source des troubles « qui divisent la Pologne. De cette source émanent les « motifs qui ont porté la nation à se révolter contre l'auto- « rité souveraine et nationale. Les uns ont cru voir dans « la personne du Roi un esprit ambitieux, qui a cherché à « se satisfaire au prix de la liberté de sa patrie. D'autres, « affectés d'un zèle religieux, vrai ou faux, toutefois mal « entendu, se sont persuadés sa perte inévitable. Le plus « grand nombre a cru trouver l'occasion favorable de s'en- « richir dans le tumulte d'une guerre civile. — Les troupes « russes, attaquées par différents partis, la Confédération « de Radom, les Universaux de la Généralité, l'attentat « commis contre la personne du Roi, les persécutions « qu'essuyent les Dissidents, les vols et les rapines aux- « quels le pays se trouve exposé, sont autant de preuves « des raisons qui causent les troubles actuels. Elles ont « produit une guerre étrangère, un régicide, une guerre de « religion et finalement le brigandage ». Suit un éloge du Roi. — Les Polonais devraient toutefois se rendre compte de l'inutilité de leur lutte contre la Russie ; ils ne peuvent pas espérer l'intervention d'une tierce puissance : « Moins « prévenus, ils sentiraient que la politique du roi de « Prusse ne lui permettra jamais de quitter l'alliance de la « Russie ; ils démêleraient que l'intérêt de l'Autriche n'est « pas de faire la guerre aux Russes, mais de les laisser « s'affaiblir ; ils connaîtraient clairement que la France « agit avec eux, comme elle l'a fait depuis près d'un siècle ; « ils se convaincraient, en un mot, qu'aucune de ces Cours « ne prend d'intérêt à leur situation, mais qu'elles tra- « vaillent chacune selon ses vues à un plan général, dans « lequel les affaires de la Pologne ne sont qu'un accessoire ». — Plusieurs raisons ont été mises en avant par les rebelles pour justifier leur révolte : « On traite le Roi de tyran ; on excite « le peuple par des écrits séditieux à tremper les mains « dans le sang du tyran ». Son seul but n'a pourtant été que de « mettre l'ordre dans le gouvernement », « de rendre « le pays civilisé, cultivé, riche et florissant ». L'échec de la tentative dirigée contre le Roi n'est-il pas un miracle qui prouve son bon droit ? « La Toute-Puissance divine ne « protègerait pas ainsi un impie ou un tyran ». Le second motif allégué est celui de la religion. « Croit-on en remplir « le but en opprimant son prochain ? Croit-on le venger en « exerçant des cruautés ? Se persuade-t-on que le Roi « veut l'anéantir parce qu'il favorise les arts et les manu- « factures, qui malheureusement ne sont exercés que par « des étrangers, la plupart d'une communion différente et « qui renonceraient aux établissements les plus avanta- « geux dès qu'on leur interdirait l'exercice de leur culte ? « Le siècle éclairé où nous vivons peut-il admettre encore « une telle barbarie ? » La religion n'est d'ailleurs qu'un prétexte, le but réel des révoltés est le détrônement du Roi. « Les ministres des autels donnent de pernicieux exem- « ples, ils abusent de leur ministère pour prêcher la « révolte. On se sert de la confession et des sermons pour « tourmenter le peuple et pour encourager les forfaits ». Le troisième motif est la cupidité d'individus, qui, « n'ayant « rien appris qui puisse les faire subsister, se trouvent en- « traînés à faire le métier de brigands ». L'auteur propose enfin pour remédier à cette anarchie une Confédération « faite auprès de la personne du Roi contre les perturba- « teurs du repos public et ses assassins » (Ms.).

E*. 2038. (Cahier.) — 7 feuillets, papier.
(Français.)

1772.— Premier partage de la Pologne. — « Réflexions « d'un gentilhomme de la Grande-Pologne sur les lettres- « patentes du roi de Prusse en date du 13 septembre 1772, « émanées lors de la prise de possession de la Prusse polo- « naise par S. M. Prussienne. 1772 » : Réfutation des arguments employés par Frédéric III pour justifier l'invasion de la Prusse polonaise. Inc.: « Quoique convaincu par l'expé- « rience que l'ancien droit de nature... ». Expl. : « ...pour « la liberté de leur patrie indignement opprimée et celle de « bas et vils mercenaires » (Ms.).

E*. 2039. (Cahier.) — 34 feuillets, papier.
(Français.)

1773. — Premier partage de la Pologne. — « Journal de « la Diète extraordinaire des Etats du Royaume de Pologne « et du grand-duché de Lithuanie, tenue à Varsovie ». 19 avril-18 mai 1773 (Ms.).

E'. 2040. (Liasse.) — 8 pièces, papier.
(Français.)

1773.— Premier partage de la Pologne.— Mémoire du ministre de Pologne, en réponse à celui du ministre de Russie : Demande de précision dans les exigences des Cours co-partageantes. 30 avril 1773. — Note des trois ministres plénipotentiaires des Cours co-partageantes. 6 mai. — Note du ministre de Prusse en réponse à la Déclaration des ministres de Pologne du 26 avril-3 mai. — Billet de l'évêque de Posnanie envoyé à toutes les églises, le 9 : Ordre de nommer le Roi dans le *Memento*. 8 mai. —

Instructions données aux Délégués de la Diète auprès des ministres des trois Cours : 1° MM. les Délégués « commenceront par examiner avec la plus grande attention « les prétentions des trois Cours voisines. — 2° Si par « malheur ils ne peuvent réussir à ce que la patrie garde « en sa possession les provinces dont il est question, ils « agiront alors en sorte que les frontières soient bien pres- « crites... — 4° Ils exigeront que toutes les trois Cours « garantissent le reste de nos possessions et qu'elles nous « promettent de ne jamais former à l'avenir de prétentions « quelconques aux possessions de la République.— 5° Les « dites trois puissances reconnaîtront la République indé- « pendante... — 7° Les troupes étrangères devront éva- « cuer le plus tôt possible nos provinces... — 9° Le com- « merce et la navigation seront libres. — 10° Les troupes « de ces trois Cours ne devront jamais passer par les terres « de la République ; aucune de ces trois puissances ne « pourra faire de recrues en Pologne. — 11° Que Dantzig « et Thorn ne soient pas compris dans le démembrement « présent. — 12° En cas d'extinction de la maison de « Brandebourg, les deux provinces de Prusse devront « retomber sous la domination de la Pologne. — 13° On « fournira chaque année à la République la quantité pres- « crite de sel au prix raisonnable. — 14° On redemandera « la somme donnée en hypothèque sur la starostie de « Zips. — 15° Le traité de Carlowitz, rompu par la Porte, « sera rétabli par la médiation des trois Cours. — 16° Les « paysans qui s'enfuient des possessions de la République « dans le pays de nos voisins, de même que ceux qui « viennent de nos voisins chez nous, ne seront jamais « réclamés ni de l'un ni de l'autre côté. — 17° Les sujets « de la République qui ont des terres en Pologne et dans « les provinces démembrées demeureront toujours sujets « de la Pologne et ne seront pas obligés de prêter serment « de fidélité à l'étranger, sinon l'hommage territorial ; ils « jouiront de toutes les prérogatives en Pologne et auront « la liberté, jusqu'à la dixième année, de vendre leurs pos- « sessions sans aucune perte. — 18° Tous les possesseurs « des starosties [comprises] dans les provinces démembrées « devront jouir des revenus desdites starosties tant qu'ils « vivront. — 19° Les sommes tirées par les trois puis- « sances des salines, des péages et des starosties, depuis « le commencement des troubles jusqu'à la signature du « présent traité, devront être remboursées au Trésor de la « République. — 20° Tous les prisonniers polonais qui se « trouvent en Russie devront être mis en liberté. — « 23° Les délégués ne changeront la constitution du « pays que sur les points où elle sera visiblement recon- « nue mauvaise et nuisible à la République. — 24° Ils « conserveront aux trois Etats de la République leurs « dignités, charges et privilèges. — 25° Les lois et les « prérogatives qui regardent le trône devront rester intactes. « — 26° Comme les affaires des Dissidents étaient une « des plus grandes causes de nos troubles, nous recom- « mandons que la religion catholique reste dominante « comme elle l'a été et que les dissidents soutenus par nos « voisins puissent jouir des prérogatives possibles ».

Résumés des discours prononcés à la Diète en mai 1773 par le Roi, par M. Walewski, nonce de Wielin, et par le prince Sulkowski, paladin de Guesno.

Note donnée par les ministres des trois Cours au maréchal de la Confédération, le 10 de mai : Protestation comminatoire contre la lenteur que met la Délégation dans les pourparlers : « Nous vous recommandons sévèrement d'an- « noncer aux nonces que tout ce retard n'occasionnera « qu'une ruine totale de toute la Pologne ». — Déclaration des ministres des trois Cours : Ordre à la Confédération d'avoir à adopter le jour même l'acte proposé le 10 mai par le maréchal de la Confédération ; tout retard entraînera la rupture des négociations.

E'. 2041. (Liasse). — 2 pièces, impr.; 1 cahier, 8 feuillets.
(Français et polonais.)

1773. — Affaires de Pologne. — Mémoire sur les revenus de la Couronne de Pologne et sur les pertes subies par le Roi et par la République du fait du démembrement : l'auteur calcule que ces pertes atteignent pour la Couronne 3.900.000 fr., « sans compter la Lithuanie » (Cahier ms , fr.).

« Déduction des droits des Chevaliers de Malte sur l'Or- « dinatie d'Ostrog, présentée à la Diète confédérée de 1773, « traduite du polonais » (Impr., 13 p., fr.). — « Réplique « à la réponse contre la Déduction des droits des Chevaliers

« de Malte sur l'Ordinatie d'Ostrog, par M. Mathieu « Ustrzycki... » (Impr., 14 p.).

E*. 2042. (Imprimés.) — 2 volumes, papier.
(Polonais.)

1775. — Affaires de Pologne. — « *Konstytucye publiczne Seymu extraordynaryinego warszawskiego pod wezlem generalney Konfederacyi Oboyga Narodow trwaiacego Roku 1773 dnia 19 Kwietnia zaczetego a z Limity y szesciu Prorogacyi w Roku 1775 przy uterdzeniu Dziel Generalnych Konfederacyi y rozwiazaniu onychze skonczonego, Za zgoda Zgromadzonych y Skonfederowanych Stanow Uchwalone. W Warszawie, 1775* ». (Impr., 2 vol. T. I, 86 et 188.p.; T. II, 302 p.).

E*. 2043. (Imprimé.) — 1 volume, papier.
(Polonais.)

1775. — Affaires de Pologne. — « *Konstytucye W. X. Litewskiego na Seymie extraordynaryinym Warszawskym w Roku 1773 Kwietnia 19 Dnia zaczetym, aw Roku 1775 Kwietnia 11 Dnia skonczonym. Uchwalone. W Warszawie, 1775* ». (Impr., 223 p.).

E*. 2044. (Liasse.) — 5 tableaux imprimés.
(Polonais.)

1775-1776. — Affaires de Pologne. — « *Tabella expens cywilnich y woyskowich, podlug Konstytucyi seymu 1775 Roku* ». (2 exempl.). — « *Summaryusz percept y expens skarbu Rzeczypospolitey Koronnego a die 8a mensis aprilis 1775 ad diem 3i augusti 1776 anni* ». — « *Summaryusz percept y expens kassy kommissyi rzeczypospolitey woyska Koronnego a die 19a mensis aprilis 1775 ad diem 15am mensis octobris 1776* ». — « *Summaryusz wszelkich prowentow y expensow skarbu w. x. litt. od ostatecznego na przeszlym seymie roku 1775 w dniu 23 marca zacwitowania do dnia 25 kwietnia 1776 roku z rachunku na seymowa kalkulacya w roku teraznieyszym sporzadzonego wyciagniony* ».

E*. 2045. (Liasse.) — 19 pièces, papier.
(Français et polonais.)

1776. — Affaires de Pologne : Diète de 1776. — Discours et déclarations des nonces Czetwertynski, Keszycky, Koscialkowski, Lipski, Lubomirski, Markowski, Mlodzieiowski, Rzewuski, Sierakowski, Sokolowski, Stadnicki, Walewski (17 pièces impr.).

Rapport du Grand-Maréchal de la Couronne au Roi : Exécution par le Grand-Maréchal d'un jugement ordonnant la confiscation des marchandises que des Juifs vendaient dans des boutiques appartenant au prince Sulkowski à Varsovie, malgré les défenses de la loi ; des renseignements inexacts mêlaient des soldats russes à cette affaire (Copie ms.). — Lettre du Conseil permanent au baron d'Achs, résident de l'Impératrice de Russie, accompagnant l'envoi dudit rapport. 6 mars 1776 (Copie ms.).

E*. 2046. — 1 pièce, papier.
(Polonais.)

1778. — Affaires de Pologne. — « *Konstytucye seymu walnego ordynaryinego warszawskiego szescioniedzielnego roku panskiego MDCCLXXVIII dnia 5 miesiaca tazdziernika odprawiaiacego sie* ». (Impr., 25 p.).

E*. 2047. — 1 pièce, papier.

[1783]. — Affaires de Pologne. — Mémoire sur la Pologne [par M. de Saiffert ?] : « La guerre terminée si « heureusement, même inopinément, entre la France et « l'Angleterre paraît n'avoir cessé ses ravages de ce côté « que pour les étendre avec d'autant plus de violence d'un « autre et pour occasionner un embrasement général. Le « germe de haine et de jalousie subsistant entre la Russie « et la Porte depuis le dernier traité de paix fait entre ces « deux puissances ayant pris un nouvel accroissement « par différents incidents survenus fortuitement ou à dessein, doit nécessairement se développer avec vigueur, et « les mesures prises par la Russie ainsi que ses succès « annoncent quelles peuvent être ses intentions. Le rétablissement de l'ancienne intimité et bonne intelligence « entre les deux Cours impériales, fondé sur une convenance réciproque et naturelle, les préparatifs qu'elles ont « faits chacune de son côté, la faiblesse et décadence plus « qu'apparente de l'Empire ottoman ne permettent pas de « douter qu'elles ne soient d'accord sur le redressement de « plusieurs griefs et sur les conditions à exiger de la « Porte, et en cas d'un refus qui doit nécessairement arriver, de l'y obliger par la force et de travailler conjointement à l'exécution du grand projet qui a toujours été « dans leur système politique, savoir de chasser les Turcs « de l'Europe et d'en partager les dépouilles pour ajouter

« à leur grandeur et pour étendre leur commerce. L'acqui-
« sition des provinces que parcourt le Danube jusqu'à son
« embouchure de la Mer Noire, pour l'une, et le rétablisse-
« ment de l'Empire d'Orient, pour l'autre, sont pour elles
« des objets nécessaires... ». Mais il est à croire que les autres puissances s'opposeraient à cet accroissement des deux Empires, à moins d'obtenir des compensations pour elles-mêmes. L'auteur exprime la crainte que le royaume de Pologne ne soit la victime de ces dédommagements. Le remède à ce danger serait la transformation de la Pologne en puissance neutre : « Les puissances voisines y trouveront
« la sûreté de leurs frontières respectives du côté de la
« Pologne et la facilité de tirer de ce même pays des provi-
« sions et des subsistances pour leurs armées. La Russie
« y rencontrera de plus l'avantage de n'avoir pas à craindre
« qu'un corps léger de troupes turques, de Tartares mé-
« contents puisse passer par la Pologne pour tomber sur
« les derrières de son armée, ruiner ses magasins et couper
« ses communications ». La Pologne entretiendrait un ou plusieurs corps de troupes pour veiller à la neutralité de ses frontières. « Avec de pareilles mesures et en observant
« scrupuleusement sa neutralité, la Pologne reprendra une
« sorte de consistance et même de l'influence ; elle devien-
« dra, par sa situation même, le centre des négociations
« et, si les circonstances la favorisaient, l'arbitre des diffé-
« rends, rôle où, sans aucun risque, elle pourra se ména-
« ger des dédommagements pour les pertes essuyées, soit
« par la restitution des salines de Wielicza ou par d'autres
« objets équivalents... La nation entière, jouissant du fruit
« des avantages réels que les soins de son Roi lui auront
« procurés, ne pourra manquer, animée par de vrais pa-
« triotes, de se réunir pour conférer à ce prince toute l'au-
« torité essentielle et nécessaire au maintien de ces mêmes
« avantages et à leur augmentation » (Ms.).

E'. 2048. (Cahier.) — 6 feuillets, papier.
(Français.)

1786. — Affaires de Pologne. — « Mémoire sur la Po-
« logne remis à Mgr le comte de Vergennes, au mois de
« juillet 1786 (1) ». Inc.: « La Pologne dans son état ac-
« tuel ne conserve plus, on ne saurait se le dissimuler,
« qu'un faible reste d'existence... ». Expl.: « ...une ba-
« lance, qui, en opposant le contrepoids aux forces, assure
« le repos des nations » (Ms.).

(1) Anonyme. L'auteur déclare avoir passé dix-huit ans en Pologne.

E'. 2049. (Liasse). — 7 pièces impr., papier.
(Français et polonais.)

1789. — Affaires de Pologne. — « Pensées sur la réfor-
« mation générale du gouvernement de Pologne, par le
« comte Stanislas Potocki. Varsovie, 1789 » (Impr., 24 p., fr.). — Universal des maréchaux de la Diète et de la Confédération, enjoignant aux « Russes qui, sous le nom de
« vivandiers, voituriers, colporteurs, valets de bagages,
« comme aussi à tous les moines et prêtres schismatiques
« qui, du dehors, comme les vivandiers, se sont glissés en
« Pologne, et qui ont été convaincus par les rapports offi-
« ciers et judiciaires d'avoir allumé la révolte des paysans
« schismatiques », de regagner la Russie dans les 45 jours ; enjoignant aux prêtres schismatiques « qui n'ont jusqu'ici
« encore prêté serment de fidélité ni au Roi ni à la
« République de Pologne et qui osent au contraire invo-
« quer et prier Dieu dans leurs prières publiques pour une
« puissance étrangère [la Russie] » de prêter ledit serment et de cesser ces prières. — Etc.

E'. 2050. (Liasse.) — 6 pièces impr., papier.
(Français et polonais.)

1790. — Affaires de Pologne. — Déclaration du ministre de Suède à la Diète sur les conditions mises à la conclusion de la paix par l'Impératrice de Russie. 3 mars 1790 (Fr. et polon.). — Discours du Roi prononcé à la Diète le 15 mars 1790 (Trad. franç.). — Etc.

E'. 2051. (Périodique.) — 31 numéros.
(Français.)

1790-1791. — Affaires de Pologne. — « Journal heb-
« domadaire de la Diète par M. de V.». Compte-rendu des séances de la Diète. N°s 22-37, 39, 40, 42-52 (Mai-décembre 1790).

« Journal hebdomadaire de la Diète ». N°s 1 et 4 (Janvier 1791).

E'. 2052. — 1 pièce, imprimée.
(Français.)

1791. — « Mémoire sur les affaires actuelles de la Po-
« logne. 1791 ». Varsovie, M. Grœll (16 p.).

E'. 2053. (Liasse.) — 50 pièces, papier.
(Allemand.)

1768-1778. — Affaires de Pologne. — Correspondance : Nouvelles à la main sur les événements de Pologne

de 1768 à 1778. Cette correspondance intéressante, présente de grandes lacunes.

E*. 2054. (Liasse.)— 73 pièces, papier.
(Polonais.)

1773-1778. — Affaires de Pologne. — Correspondance : Nouvelles de Varsovie.

E*. 2055. (Liasse.)— 4 pièces mss., papier ; 3 pièces impr.
(Allemand et polonais.)

Affaires de Pologne : Pièces sans date. — Note concernant l'administration de la justice en Pologne (Ms., 4 feuillets, all.). — Programme des travaux d'une diète (Ms., 2 feuillets, fr.). — Composition d'une diète : « *Woie-* « *wodztwo Siedadzkie sub vinculo Confœderationis* » (Ms., 4 feuillets, polon.). — Etc.

E*. 2056. — 1 volume impr., papier.
(Latin.)

1767. — « *Directorium divini Officii ac SS. Missæ* « *Sacrificii pro anno Christi MDCCLXVII,... jussu...* « *J.J.J. de Bœrenstamm,... episcopi Bergamensis, epis-* « *copatus Misnensis... administratoris ecclesiastici,...* « *in usum Cleri Lusatiæ, Misnensis diœcesis, ordinatum* « *et editum anno ut supra* » (110 p.).

CINQUIÈME SECTION.

Inventaires.

1° Bibliothèque et Archives.

E*. 2057. (Liasse.) — 1 registre de 78 feuillets :
1 cahier de 32 feuillets.

1756. — Bibliothèque. — Catalogue des livres du prince Xavier à Dresde dressé par ordre alphabétique et par ordre de matières. 1756.

E*. 2058. (Registre.) — 160 feuillets, papier.

1770. — Bibliothèque. — « Catalogue des livres de la « bibliothèque de S. A. R. Mgr le prince Xavier, mis en « ordre l'année MDCCLXX ».

E*. 2059. (Liasse.) — 67 pièces, papier ; 5 cahiers formant 55 feuillets.
(Allemand et français.)

1769-1789. — Bibliothèque. — Fragments de catalogues dressés vers 1778 et en 1789.

Liste des livres donnés à la reliure. 1769. — Inscriptions de prêts de livres. 1769 et 1788-1789. — Table des Ordonnances militaires. 1750-1789. — Inventaires de gravures. — Catalogue d'opéras-comiques français et italiens faisant partie de la bibliothèque du Prince ou de celle de la comtesse de Lusace. — Catalogue de la musique de Hasse à copier pour Madame la Dauphine. — Etc.

E*. 2060. (Liasse.) — 472 feuillets.
(Allemand et français.)

1769. — Bibliothèque. — Inventaire des plans, cartes et gravures du prince Xavier, dressé par Boser en 1769.

E*. 2061. (Liasse.) — 2 registres formant 150 feuillets, papier ;
2 cahiers formant 43 feuillets.
(Français.)

Bibliothèque. — Catalogues de cartes (2 catalogues, s. d.). — Liste de cartes restées à Versailles [vers 1760].

E*. 2062. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
7 cahiers formant 64 feuillets.
(Allemand et français.)

1756-1778. — Bibliothèque. — Catalogues de cartes et plans dressés en 1756 pour le prince Xavier.— Liste des

de 1768 à 1778. Cette correspondance intéressante, présente de grandes lacunes.

E*. 2054. (Liasse.)— 73 pièces, papier.
(Polonais.)

1773-1778. — Affaires de Pologne. — Correspondance : Nouvelles de Varsovie.

E*. 2055. (Liasse.)— 4 pièces mss., papier ; 3 pièces impr.
(Allemand et polonais.)

Affaires de Pologne : Pièces sans date. — Note concernant l'administration de la justice en Pologne (Ms., 4 feuillets, all.). — Programme des travaux d'une diète (Ms., 2 feuillets, fr.). — Composition d'une diète : « *Woie-* « *wodztwo Siedadzkie sub vinculo Confœderationis* » (Ms., 4 feuillets, polon.). — Etc.

E*. 2056. — 1 volume impr., papier.
(Latin.)

1767. — « *Directorium divini Officii ac SS. Missæ* « *Sacrificii pro anno Christi MDCCLXVII,... jussu...* « *J.J.J. de Bœrenstamm,... episcopi Bergamensis, epis-* « *copatus Misnensis... administratoris ecclesiastici,...* « *in usum Cleri Lusatiæ, Misnensis diœcesis, ordinatum* « *et editum anno ut supra* » (110 p.).

CINQUIÈME SECTION.

Inventaires.

1° Bibliothèque et Archives.

E*. 2057. (Liasse.) — 1 registre de 78 feuillets :
1 cahier de 32 feuillets.

1756. — Bibliothèque. — Catalogue des livres du prince Xavier à Dresde dressé par ordre alphabétique et par ordre de matières. 1756.

E*. 2058. (Registre.) — 160 feuillets, papier.

1770. — Bibliothèque. — « Catalogue des livres de la « bibliothèque de S. A. R. Mgr le prince Xavier, mis en « ordre l'année MDCCLXX ».

E*. 2059. (Liasse.) — 67 pièces, papier ; 5 cahiers formant 55 feuillets.
(Allemand et français.)

1769-1789. — Bibliothèque. — Fragments de catalogues dressés vers 1778 et en 1789.

Liste des livres donnés à la reliure. 1769. — Inscriptions de prêts de livres. 1769 et 1788-1789. — Table des Ordonnances militaires. 1750-1789. — Inventaires de gravures. — Catalogue d'opéras-comiques français et italiens faisant partie de la bibliothèque du Prince ou de celle de la comtesse de Lusace. — Catalogue de la musique de Hasse à copier pour Madame la Dauphine. — Etc.

E*. 2060. (Liasse.) — 472 feuillets.
(Allemand et français.)

1769. — Bibliothèque. — Inventaire des plans, cartes et gravures du prince Xavier, dressé par Boser en 1769.

E*. 2061. (Liasse.) — 2 registres formant 150 feuillets, papier ;
2 cahiers formant 43 feuillets.
(Français.)

Bibliothèque. — Catalogues de cartes (2 catalogues, s. d.). — Liste de cartes restées à Versailles [vers 1760].

E*. 2062. (Liasse.) — 15 pièces, papier.
7 cahiers formant 61 feuillets.
(Allemand et français.)

1756-1778. — Bibliothèque. — Catalogues de cartes et plans dressés en 1756 pour le prince Xavier.— Liste des

cartes et plans relatifs aux campagnes de 1757 à 1762.— Liste des cartes et plans du lieutenant-général de Furstenhoff. — Catalogue des plans, dessins et cartes du feu général de Block. 1778. — Inventaire d'instruments de mathématiques appartenant au prince Xavier.

E°. 2063. (Liasse.) — 16 pièces, papier ; 1 registre de 58 feuillets ; 7 cahiers formant 144 feuillets.
(Allemand et français.)

1752-1768.— Bibliothèque. — « Catalogue de la bibliothèque de feu M. le maréchal-comte de Rutowski, selon « lequel on a reçu les livres et rendu au fourrier de la Cour « Schubert, à Dresde, ce 15 septembre 1764 » (Catal. par formats et par ordre alphabétique des titres). — Inventaires des « plans faits à la main par M. le comte de « Rutowski ». — Inventaire des livres, épures et dessins provenant de la succession de l'architecte Knoffels. 1752. — Liste des livres concernant les ordres militaires et religieux qui se trouvent dans la bibliothèque du comte de Brühl (Accompagnée de deux lettres d'envoi de Canzler (Charles-Chrétien), Dresde, 1768).— Liste avec remarques critiques d'ouvrages concernant les ordres chevaleresques.

E°. 2064. (Liasse.) — 101 pièces, papier.
(Français.)

1751-1790. — Bibliothèque. — Achats de livres et abonnements : Listes de livres, journaux et almanachs achetés ou à acheter. — Catalogue de quelques livres nouveaux qui se trouvent à la foire de Leipzig au mois de janvier 1751. — Acquisitions faites à la foire de Leipzig de 1761. — Livres et cartes à acheter en 1762, 1763, 1766, 1769 et 1770, etc. — Publications à acheter en 1790 : 1° Almanachs : Almanach Royal, Etat militaire, Spectacles de Paris, Almanach des Demeures, Calendrier de la Cour, Trésor des Almanachs, Etrennes mignonnes, Almanach de Leensberg, Petit guide de lettres, Liste générale des Postes de France ;— 2° Gazettes, affiches et journaux : Courrier de l'Europe, Affiches ou Journal général de France, Gazette de France, Journal de Paris, Gazette de Leyde, Bibliographie moderne, Journal des causes célèbres, Edits, arrêts et ordonnances militaires ;— 3° « Feuilles journalières concer- « nant l'Assemblée nationale » : Le Moniteur, le Spectateur national, Courrier français, l'Assemblée nationale (de Beaulieu), Journal politique, Révolutions de Paris. En 1789 le Prince recevait en outre : le Journal de la Ville, le Bulletin de l'Assemblée nationale, le Modérateur, le Point du Jour, le Courrier de Provence, le Journal politique. — Livres, cartes, plans et dessins « achetés à l'encan du « général Rochow ». 1760 ; — achetés à l'encan du lieutenant-colonel Acary. — Liste des livres à acheter chez M. l'abbé d'Hesselin.

E°. 2065. (Liasse.) — 66 pièces, papier.
(Allemand et français.)

Bibliothèque. — Prospectus de livres, journaux, cartes, dessins et musique. — Prospectus d'un journal de musique militaire, dirigé par les s^rs Hummel et Schrœtter. — « Prospectus d'une estampe ayant pourtitre : *La partie « de plaisir*, gravée par M. de Launay, d'après le tableau « original de Wéenix ». — Prospectus de l'*Iconologie* ou *Almanach des Arts*. 1763. — Catalogue ms. de Lavigne, libraire, place Saint-Etienne, à Sens. — Catalogue du fonds du s^r Desnos, libraire à Paris, rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Globe et de la Sphère. — Catalogues de musique de M. Preudhomme, rue des Vieux-Augustins ;— de Mmes Le Menu et Boyer, rue du Roule, à la Clef d'Or ;— du s^r Taillant l'aîné, rue de la Monnaie ; — de M. de La Chevardière, rue du Roule. — Etc.

E°. 2066. (Liasse.) — 43 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1763-1788. — Archives. — Listes fragmentaires concernant les papiers du prince Xavier de Saxe.

2° *Dresde.*

E°. 2067. (Liasse.) — 360 feuillets.
(Allemand.)

1769. — Inventaire général des objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressé par Boser en 1769 : 1° Inventaire du mobilier contenu dans chaque pièce de l'appartement (N°s II à IX, 2 planches) ; 2° Listes par objets : Ordonnances militares de 1750 à 1766 (X), cannes (XII), pipes (XII), argenterie (XIII), jeux de cartes (XIV), livres de piété (XIV), porcelaine de Meissen (XVI), meubles divers (XVI), porcelaines japonaises (XVII), verrerie (XVII), tables et guéridons (XVII), sièges (XVIII), literie (XX), tabatières et montres (XXIII), statues, crucifix, reliques, scapulaires et roses bénites (XXVIII et XXIX), jeux (XXX), instruments d'optique (XXXI), tableaux profanes (XXXII), dessins et gravures (XXXIII), tableaux sacrés (XXXIV), thermomètres, baromètres, etc. (XXXV), instruments de

mathématiques (XXXVI), bijoux (XXXVII), instruments de musique (XXXVII), instruments de stratégique (XXXIX), liqueurs, confitures, tabac, seringues (XL), opéras français, etc.

Inventaires d'effets appartenant à la comtesse Spinucci (XIV, XIX).

E*. 2068. (Liasse.) — 144 feuillets.
(Allemand.)

1770. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser en 1770 : Parapluies, parasols, flambeaux, etc. (I), objets de bureau (II), batterie de cuisine et autres objets métalliques (IV), serrurerie, objets de fer (V), palais de Pirna (VI-X, XXIX), cachets (XI), objets ornés de laques ou de peintures (XXIII), armes (XXXVIII), objets de toilette (XXXIX), jeux (XXXIX, XL), minéraux (XLIII), linge (XLVII), literie.

E* 2069. (Liasse.) — 54 feuillets.
(Allemand.)

1771. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Bibliothèque (XI et XIII), meubles (XXI), porcelaines, armes, etc.

E*. 2070. (Liasse.) — 61 feuillets.
(Allemand.)

1772. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles, ameublement du palais japonais (XIII et XXV), plans (XV), bibliothèque (XVII), argenterie, etc.

E*. 2071. (Liasse.) — 43 feuillets.
(Allemand.)

1773. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles porcelaines, gravures, lingerie, etc.

E*. 2072. (Liasse.) — 38 feuillets.
(Allemand.)

1774. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Collection de pierres conservée à Zabeltitz, portraits laissés à Dresde, porcelaines, acquisitions nouvelles, etc.

E*. 2073. (Liasse.) — 21 feuillets.
(Allemand)

1776-1778. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles en meubles, porcelaines, livres, etc.

E*. 2074. (Liasse.) — 42 feuillets.
(Allemand.)

1779-1781. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles.

E*. 2075. (Liasse.) — 44 feuillets.
(Allemand.)

1782-1784. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles ; inventaires de la collection de pierres de Zabeltitz, meubles, objets religieux.

E*. 2076. (Liasse.) — 28 feuillets.
(Allemand.)

1785-1787. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles.

E*. 2077. (Liasse.) — 24 feuillets.
(Allemand.)

1788-1791. — Inventaires d'objets mobiliers appartenant au prince Xavier, dressés par Boser : Acquisitions nouvelles.

E*. 2078. (Liasse.) — 57 pièces, papier.
(Allemand.)

1756-1758. — Rapports adressés au prince Xavier par le sr Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant les entrées et sorties effectuées dans le mobilier, la bibliothèque et les collections de Prince.

E*. 2079. (Liasse.)— 119 pièces, papier.
(Allemand.)

1760-1769. — Rapports adressés au prince Xavier par le sr Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant son office.

E°. 2080. (Liasse.) — 337 pièces, papier.
(Allemand.)

1770-1774. — Rapports adressés au prince Xavier par le s[r] Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant son office.

E°. 2081. (Liasse.) — 153 pièces, papier.
(Allemand.)

1775-1779. — Rapports adressés au Prince Xavier par le s[r] Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant son office.

E°. 2082. (Liasse.) — 142 pièces, papier.
(Allemand.)

1780-1784. — Rapports adressés au prince Xavier par le s[r] Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant son office.

E°. 2083. (Liasse.) — 153 pièces, papier.
(Allemand.)

1785-1790. — Rapports adressés au prince Xavier par le s[r] Boser, inspecteur du mobilier à Dresde, concernant son office.

E°. 2084. (Liasse.)— 77 pièces, papier ; 8 cahiers formant 57 feuillets.
(Allemand.)

1758-1771. — Inventaires de meubles, effets, etc., appartenant au prince Xavier à Dresde. — Rapports de l'inspecteur des meubles Keierling. 1758. — Inventaires des objets de l'office du Prince : argenterie, métal blanc, cuivre, etc. 1761. — Inventaires d'effets d'habillement. 1761 ;— des armes appartenant au Prince. 1761. — Etat d'effets et meubles laissés à Warschau. 1763. — Inventaire des objets échus au prince Xavier lors du partage des biens d'Auguste III. 1763. — Inventaire de lingerie. 1768. — Inventaire de la garde-robe des deux jeunes fils du Prince. 1768. — Inventaire d'argenterie : Comptes du bijoutier Schafermeyer pour la fourniture d'un service de table en argent. 1768. — Inventaire des objets livrés par la Manufacture de porcelaine de Meissen au Prince. 1768-1771.

E°. 2085. (Liasse.) — 92 pièces, papier ; 2 cahiers formant 34 feuillets.
(Allemand.)

1769. — Inventaires de meubles, effets, etc., appartenant au prince Xavier à Dresde.— Inventaires de monnaies et médailles ; — de dentelles ; — de porcelaines ; — d'effets divers transportés de Bergen à Dresde. — Etat général de la garde-robe de voyage du Prince. Munich, 16 mai 1769.

E°. 2086. (Liasse.)— 65 pièces, papier ; 1 registre de 92 feuillets, papier.
(Allemand.)

1770-1782. — Inventaires de meubles, effets, etc., appartenant au prince Xavier. — Inventaires de la garde-robe des enfants du Prince : M[r] Louis, M. *Pepi* (Joseph) et Mad[lle] *Sissel*. 1770. — Inventaire des effets d'habillement restés à Dresde. 1782.— Inventaires généraux (argenterie et métal, porcelaine, verrerie, jeux, tableaux, meubles, etc.). S. d.

E°. 2087. (Liasse.)— 26 pièces, papier ; 2 cahiers formant 22 feuillets.
(Allemand et français.)

Inventaires de bijoux et objets précieux — Etats de tableaux, bijoux et porcelaines appartenant à Auguste III et à la Reine.— Estimation des diamants du prince Xavier, faite par le bijoutier Glaubig, à Dresde.— Cabinet de pierres précieuses. — Inventaires de tabatières et de montres. — Liste de tableaux et statues venus en partage à la princesse électorale de Bavière, au prince Albert, au prince Clément, à la princesse Christine. — « Etat des sculptures qui sont « chez le s[r] Thiérard, sculpteur, appartenantes à S. A. R. « Mgr le prince Xavier ». — Inventaires d'objets appartenant à la comtesse Spinucci.

E°. 2088. (Liasse.) — 36 pièces, papier.
(Allemand.)

1763-1790. — Etats de la cave du prince Xavier à Dresde.

E°. 2089. (Liasse.)— 26 pièces, papier ; 4 cahiers formant 32 feuillets.
(Allemand.)

1765-1768. — Etats divers relatifs aux séjours de la Cour de Saxe à Pillnitz en 1765, 1767 et 1768.

3° Chaumot.

E°. 2090. (Liasse.) — 328 feuillets.
(Allemand.)

1773-1774. — Installation du prince Xavier en France. Etats des objets envoyés en France ou restés à Dresde : Archives, portraits, armes, etc.

E*. 2091. (Liasse.) — 16 pièces, papier; 5 cahiers formant 47 feuillets. (Français.)

1780-1785. — Inventaires des meubles du château de Chaumot, en 1780, 1784, 1785.

4° Pont-sur-Seine.

E*. 2092. (Liasse.) — 37 pièces, papier. (Allemand et français.)

1775. — Déménagement de Chaumot à Pont. — Listes de meubles et d'objets envoyés ou à envoyer : meubles, bijoux, lingerie, office, etc.

E*. 2093. (Liasse.) — 37 pièces, papier; 8 cahiers formant 70 feuillets. (Français.)

Aménagement du château : distribution des appartements. — Distribution du théâtre. « Règlement de police « du château pendant le spectacle ». — Inventaires du mobilier. — Etat des tableaux. S. d. — Inventaire des médicaments de l'apothicairerie. — Inventaires de l'office (batterie de cuisine, argenterie) ; — de la lingerie. — Etc.

SIXIÈME SECTION.

Administration de la maison du prince Xavier.

1° Administration de la maison du prince Xavier.

E*. 2094. (Liasse.) — 32 pièces, papier; 1 cahier de 11 feuillets. (Allemand et français.)

1761-1787. — Maison du prince Xavier : Economie de l'état de maison du Prince. — Papiers concernant l'état de sa maison en 1759, 1760, 1761, 1763 (21 pièces, all.). — Projets pour l'établissement de sa maison à Paris. Etat de la maison d'un prince du sang : « 1 gentil- « homme breveté, 2 gentilshommes ordinaires, 1 écuyer, « 2 pages, 1 aumônier, 2 secrétaires, 1 chirurgien, 1 tré- « sorier, 2 valets de chambre, 1 friseur, 1 piqueur 1 four- « rier, 1 portier de chambre. Pour la livrée : 1 laquais de « chambre, 1 chasseur, 2 coureurs, 6 laquais, 1 suisse de « porte portant épée. Pour l'écurie : 2 valets d'écurie, « 5 palefreniers, 1 *wagenhalter*, 2 cochers, 2 postillons, « 1 charretier. Pour l'office : 1 maître d'hôtel, 1 écrivain « de cuisine, 1 confiturier, 1 premier cuisinier, 1 maître- « rôtisseur, 1 maître-pâtissier, 1 garde-magasin, 1 garçon « cuisinier, 1 garçon rôtisseur, 1 garçon pâtissier, 1 garde- « volailles, 1 garde de batterie de cuisine, 1 servante pour « laver les ustensiles et porter l'eau, 1 garçon confiturier, « 1 servante de même, 1 crédencier, 2 garçons, 1 servante « pour laver l'argenterie, 1 cavier ; 1 garde-meubles, « 1 garde-bois, 1 frotteur. Au total, 64 personnes ». — « Etat de la maison d'un duc et pair vivant à sa terre et « jouissant de 130.000 livres de rente ». Etc. 1772. — Répartition des 1.200 livres données par M. le duc d'Escli- gnac à la maison de S. A. R. [1787].

E*. 2095. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (Français.)

1778-1787. — Maison du prince Xavier. — Agents du Prince : Brevets, suppliques, etc.— Madame *Bardon de Bellegarde* : Brevet de gouvernante des demoiselles de Saxe au traitement annuel de 2.400 livres. 15 septembre 1785.

Boudet (J.-B.), trésorier du Prince : Passeport. 22 janvier 1778.

Cliquot (Etienne), architecte, demeurant à Paris : Brevet d'inspecteur des bâtiments du Prince. 18 août 1782.

L'abbé *Clouet* : Engagement en qualité de gouverneur

E*. 2091. (Liasse.) — 16 pièces, papier; 5 cahiers formant 47 feuillets. (Français.)

1780-1785. — Inventaires des meubles du château de Chaumot, en 1780, 1784, 1785.

4° Pont-sur-Seine.

E*. 2092. (Liasse.) — 37 pièces, papier. (Allemand et français.)

1775. — Déménagement de Chaumot à Pont. — Listes de meubles et d'objets envoyés ou à envoyer : meubles, bijoux, lingerie, office, etc.

E*. 2093. (Liasse.) — 37 pièces, papier; 8 cahiers formant 70 feuillets. (Français.)

Aménagement du château : distribution des appartements. — Distribution du théâtre. « Règlement de police « du château pendant le spectacle ». — Inventaires du mobilier. — Etat des tableaux. S. d. — Inventaire des médicaments de l'apothicairerie. — Inventaires de l'office (batterie de cuisine, argenterie) ; — de la lingerie. — Etc.

SIXIÈME SECTION.

Administration de la maison du prince Xavier.

1° Administration de la maison du prince Xavier.

E*. 2094. (Liasse.) — 32 pièces, papier; 1 cahier de 11 feuillets. (Allemand et français.)

1761-1787. — Maison du prince Xavier : Economie de l'état de maison du Prince. — Papiers concernant l'état de sa maison en 1759, 1760, 1761, 1763 (21 pièces, all.). — Projets pour l'établissement de sa maison à Paris. Etat de la maison d'un prince du sang : « 1 gentil- « homme breveté, 2 gentilshommes ordinaires, 1 écuyer, « 2 pages, 1 aumônier, 2 secrétaires, 1 chirurgien, 1 tré- « sorier, 2 valets de chambre, 1 friseur, 1 piqueur 1 four- « rier, 1 portier de chambre. Pour la livrée : 1 laquais de « chambre, 1 chasseur, 2 coureurs, 6 laquais, 1 suisse de « porte portant épée. Pour l'écurie : 2 valets d'écurie, « 5 palefreniers, 1 *wagenhalter*, 2 cochers, 2 postillons, « 1 charretier. Pour l'office : 1 maître d'hôtel, 1 écrivain « de cuisine, 1 confiturier, 1 premier cuisinier, 1 maître- « rôtisseur, 1 maître-pâtissier, 1 garde-magasin, 1 garçon « cuisinier, 1 garçon rôtisseur, 1 garçon pâtissier, 1 garde- « volailles, 1 garde de batterie de cuisine, 1 servante pour « laver les ustensiles et porter l'eau, 1 garçon confiturier, « 1 servante de même, 1 crédencier, 2 garçons, 1 servante « pour laver l'argenterie, 1 cavier ; 1 garde-meubles, « 1 garde-bois, 1 frotteur. Au total, 64 personnes ». — « Etat de la maison d'un duc et pair vivant à sa terre et « jouissant de 130.000 livres de rente ». Etc. 1772. — Répartition des 1.200 livres données par M. le duc d'Escli- gnac à la maison de S. A. R. [1787].

E*. 2095. (Liasse.) — 12 pièces, papier. (Français.)

1778-1787. — Maison du prince Xavier. — Agents du Prince : Brevets, suppliques, etc.— Madame *Bardon de Bellegarde* : Brevet de gouvernante des demoiselles de Saxe au traitement annuel de 2.400 livres. 15 septembre 1785.

Boudet (J.-B.), trésorier du Prince : Passeport. 22 janvier 1778.

Cliquot (Etienne), architecte, demeurant à Paris : Brevet d'inspecteur des bâtiments du Prince. 18 août 1782.

L'abbé *Clouet* : Engagement en qualité de gouverneur

des enfants du Prince aux appointements de 2.400 livres. 1771.

De La Barberie : Plainte du sr Trouslard, contre M. de La Barberie, son débiteur. « En 1782, le sr de La Barberie « a fait assembler ses créanciers et leur a fait un abandon « général de tous ses biens », mais n'en a pas remis les titres. « Depuis cette époque, il n'a pas eu de demeure fixe ; « la plus connue est chez la dame Gourdel des Loges, à Paris, « rue Neuve-Saint-Marc, et à Villemonble, près Rosny, « chez ladite dame, et il soustrait avec grand soin la con- « naissance des domiciles momentanés qu'il lui plaît de « choisir ».

Marquis *de Pelagrue*, « seigneur de Mondagudet et de « Pern, major de la ville de Rouen et chef d'escadron du « 6e Régiment des Chasseurs à cheval » : Brevet de grand-maître de la maison. 16 août 1782.

Anne-Madeleine-Corentine *Thomas de La Barberie*, marquise *de Pelagrue* : Brevet de dame de compagnie de la comtesse de Lusace. 17 août 1782.

De Poilly, architecte, « ci-devant inspecteur des tra- « vaux de la Place Louis-XV » : Engagement comme architecte et intendant des bâtiments du Prince. 1777.

Pomiès de Massau (Jean-François), « commissaire des « guerres employé dans le département de Paris, secré- « taire des commandements de S. A. R., conseiller intime « des Cours de Saxe et de Trèves » : Demande d'un canonicat, soit à Troyes soit à Aurillac, pour son fils, François-Xavier Pomiès de Beaupré. Pomiès se dit « chargé de six « enfants, dont quatre garçons ; l'aîné est officier de marine, « employé sur l'escadre de M. le comte de Sade, le second « est abbé et les autres au collège ». S. d. — Donation d'une rente viagère de 4.000 livres faite par le prince Xavier à Pomiès et à Marguerite-Adélaïde Brierre, son épouse. 30 août 1783.

E'. 2096. (Liasse.) — 2 pièces, papier.
(Allemand et français.)

[**1785** env.]. — Maison du prince Xavier. — Supplique de M. *de Silvestre*, secrétaire du prince Xavier. S.d. (All.). — « Simple récit en abrégé » : Supplique de Mme *de Silvestre*, belle-fille de Louis de Silvestre, directeur de l'Académie de peinture (1752-1760), en vue d'obtenir un secours pécuniaire. Ce curieux mémoire renferme des renseignements sur la vie de la famille de Silvestre depuis 1723. La pétitionnaire rappelle le rôle qu'elle joua, en 1746, dans les négociations pour le mariage du Dauphin avec la princesse Marie-Josèphe de Saxe ; en récompense Louis de Silvestre fut nommé directeur de l'Académie française de peinture, avec une pension de 1.000 écus, et sa fille resta attachée comme lectrice au service de la Dauphine, aux appointements de 2.000 livres. Mme de Silvestre passa en France après les désastres de 1757 et fut chargée de porter des lettres de la reine de Pologne à la Dauphine, « malgré la « défense expresse que le roi de Prusse avait faite de ne « laisser communiquer personne dans le château et surtout « des Français ». En 1760 seulement elle obtint la charge de femme de chambre de la Dauphine, aux appointements de 1.626 livres, « sur quoi il fallait prélever mon loyer, « les frais de voitures, la capitation et les étrennes au châ- « teau, et il ne me restait que 488 livres pour ma nourri- « ture, mon entretien et suffire à élever mes trois enfants ». Elle dut emprunter 2.000 livres à intérêts par an pendant 25 ans et ses dettes se montent actuellement à plus de 117.000 livres (Ms., 4 feuillets).

E'. 2097. (Liasse.) — 28 pièces, papier ; 2 pièces, parchemin.
(Français.)

1753-1790. — Maison du prince Xavier : Agents du Prince. Successions. — *Général de Block* : Etat des papiers du Prince retrouvés dans sa succession ; — Catalogue des plans, dessins et cartes du général de Block, par M. de Saiffert.

Du Laurens, chargé d'affaires du Prince à Paris : Liquidation de comptes à sa mort. 1776.

L'abbé *Du Sauzay*, précepteur des enfants du Prince. Inventaire d'effets. S. d.

Favier (Jean), décédé le 19 mai 1774, paroisse Saint-Sulpice : Contrat de constitution d'une rente viagère de 100 livres passé par le comte de Friesen à M. Favier. 1753. — Extrait du testament de Favier, déposé chez Goullet, notaire. Paris, 20 septembre 1771.

D'Orten (Henri), régisseur de Chaumot : Inventaire et comptes de sa succession adjugée par déshérence au prince Xavier, comme seigneur haut-justicier de la ville de Pont. Cette succession rapporte au prince Xavier, tous frais payés, 408 livres. 1786.

De Saiffert : Extrait mortuaire. Le défunt étant de la religion luthérienne est enterré dans le lieu destiné aux non catholiques, à côté du cimetière. Pont, 2 septembre 1790.

E*. 2098. (Liasse.) — 27 pièces, papier; 8 cachets
(Allemand et français.)

1758-1791. — Maison du prince Xavier : Domestiques et fournisseurs. Certificats de service, suppliques. — *Bonnemain,* sculpteur : Offres de service. L'auteur de la lettre a déjà exécuté la sculpture et décoration de la chambre à coucher du Prince au château de Pont ; il travaille actuellement « pour M. le duc de Chartres à faire des vases « en pierre au jardin des petits Princes ». S. d. — *Bouillancy,* chirurgien du château de Pont : Lettre d'hommages. S. d. — Femme *Châtenay,* dite la *Le Blanc,* à Choisy : Demande d'appui auprès de l'archevêque de Paris, pour obtenir de faire quêter à son profit dans les paroisses de Paris, en raison de la grêle, qui, le 13 juillet 1788, a ravagé les champs des environs de Choisy. — Le petit *François,* marmiton dans les cuisines du Prince : Demande d'augmentation ; son traitement actuel est de 4 livres par mois. — *Geerts,* piqueur et *Viard,* valet de chambre-tapissier : Certificats de service ; le Prince y déclare que les « circonstances actuelles » le contraignent à réformer une grande partie de sa maison. 31 mai 1791. — *Imbert* (Jacques), concierge de la prison de Pont : Demande de secours. — *Le Clert* : Recommandation de M. de La Vaupalière en sa faveur ; il postule une place de piqueur. Juillet 1787. — *Saint-Martin* : Brevet d'une pension de 600 livres pour avoir été pendant cinq ans au service de l'abbé de Saxe. — Etc.

E*. 2099. (Liasse.) — 83 pièces, papier.
(Français.)

1775-1782. — Maison du prince Xavier : Domesticité. Successions, liquidation de dettes. — Liquidation de dettes du sr *Andreseck* (Frantz), musicien au service du Prince. 1776. — Successions : du sr *Curton* (Laurent), garde d'argenterie. 1775 ; — du sr *Michel* (Jacques), valet de chambre du chevalier de Saxe : Inventaire. Recommandation du maréchal-duc de Mouchy en faveur de son domestique, Louis Chaperon, oncle dudit Michel, prétendant à son héritage. 1782 ; — du sr *Picard,* valet de pied du Prince : Inventaire ; — du sr *Werner,* palefrenier : Inventaire, liquidation. 1778-1780. — Etc.

E*. 2100. (Liasse.) — 5 pièces, papier.
(Français.)

1787. — Maison du prince Xavier : Domesticité. Plaintes du sr Bellemère, huissier au bailliage de Pont, contre le sr *Geschwind,* chasseur chez le prince Xavier : Rupture d'une promesse de mariage faite par Geschwind à Mlle Bellemère ; chansons injurieuses composées par le même sur Mlle Bellemère et sa famille.

E*. 2101. (Liasse.) — 72 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1763-1788. — Maison du prince Xavier : Instructions, listes de commissions données aux agents et domestiques du Prince dont les noms suivent (1) : *Acker,* secrétaire du Prince (14 pièces). 1783-1788 ; — *Boser,* inspecteur du mobilier (2 pièces). S. d. ; — *Boudet,* trésorier (11 pièces). 1773-1776 ; — *Bussy,* trésorier (3 pièces). 1764-1773 ; — *Cliquot,* architecte (8 pièces). 1783-1784 ; — *Coudray,* concierge du château de Pont (7 pièces). 1773-1786 ; — *de Cuming,* capitaine des chasses (9 pièces). 1784-1788 ; — *Curton* (Maria-Carolina), blanchisseuse du Prince à Dresde. Contrat de travail ; — *Debidas,* piqueur (4 pièces). 1786-1788 ; — *Du Laurens,* agent du Prince à Paris (3 pièces). 1775 ; — *Favier,* agent du Prince à Paris (5 pièces). 1763-1771 ; — *Geerts,* piqueur (1 pièce). 1788 ; — *Giesel,* architecte (1 pièce). 1776 ; — *Herbillon,* régisseur de la terre de Pont (2 pièces). 1778 ; — *Hirsch,* confiturier (1 pièce). S. d. ; — *Houel,* régisseur de la terre de Pont (1 pièce). 1776.

E*. 2102. (Liasse.) — 43 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1758-1783. — Maison du prince Xavier : Instructions, listes de commissions données aux agents et domestiques du Prince dont les noms suivent : *Jabot,* menuisier (1 pièce). 1785 ; — Bon *Le Fort* : Négociation d'un emprunt à Cassel (1 pièce) ; — *Lemot,* régisseur de la terre de Pont (13 pièces). 1784-1786 ; — Colonel *de Martange* (2 pièces). S. d. ; — *Meunier* (2 pièces). 1786-1787 ; — *Nawatzky,* valet de chambre (4 pièces). S. d. ; — *Nick,* valet de chambre : Achats divers (20 pièces). 1783-1788 ; — *Ott de Weimer,* secrétaire (2 pièces). S. d. ; — *de Poilly* : Commissions pour la comtesse de Lusace, etc. (6 pièces). S. d ; — *de Polentz* (1 pièce). S. d.

(1) Ces notes peuvent être utilisées pour éclairer certains points de la correspondance des personnages qu'elles concernent.

E*. 2103. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776-1789. — Maisons du prince Xavier : Instructions, listes de commissions données aux agents et domestiques du Prince dont les noms suivent : Colonel *de Saiffert*, chargé d'affaires du Prince (9 pièces). 1788-1789 ; — *de Silvestre*, secrétaire (2 pièces). S. d.; — *Vaillant*, maître d'hôtel (?) (1 pièce). S. d.; —*Viard* : Ameublement et travaux de menuiserie pour l'hôtel de Paris, commissions diverses (11 pièces). 1783-1787 ; — *de Viermes*, conseiller du Prince (2 pièces). 1785 ;— *Wentzel*, piqueur (2 pièces). 1776 ; — *Zehm*, conseiller privé de la Cour de Saxe : Démarches auprès de l'Electeur pour le général de Block, le chambellan O'Byrn, Jurkowski, le capitaine Bose, le chirurgien Würstler, le chasseur Küstner, le hautboïste Taubner, le colonel de Saiffert (2 pièces). S. d.

Notes de commissions à faire pour la comtesse de Lusace (9 pièces). 1786-1788. — Réparations : d'horlogerie (2 pièces). 1783-1784 ; — de dentelles (1 pièce). 1788. — Objets à voir à Paris, tableaux, tapisseries, inventions diverses (3 pièces). — Note pour la fabrication d'une chaîne de montre avec des cheveux du Prince, de sa femme et de leurs enfants.

E*. 2104. (Liasse.) — 12 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1762-1788. — Maison du prince Xavier : Instructions pour les différents services de la Maison. — Règlements pour les officiers de la Maison de S. A. R. (6 pièces). 1762. — Règlements pour le service des domestiques du château de Pont et à Paris (11 pièces). — Règlements de Carême. 1780 et 1782. — Instructions pour les régisseurs des terres de Pont et de Chaumot.

E*. 2105. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(Français.)

Maison du prince Xavier : Fournisseurs. — Prix faits de : Gautier, marchand épicier à Pont ; — du s^r^ Guéraut, charron, rue Grange-Batelière, Paris ; — de M. de Hauteville : Vins ; — de Hurlot, « marchand-parfumeur en « cochonaille, Grande-Rue, proche l'Hôtel de Ville, à « Troyes » ; — de Ybert, papetier à Paris.— Etc.

E*. 2106. (Liasse.) — 124 pièces, papier.
(Allemand.)

1774-1780. — Maison du prince Xavier : Intendance du château de Dresde. — Rapports adressés au prince Xavier par Johann-Gottlieb Fischer, son intendant à Dresde, sur l'office, la cave et l'ameublement du château.

E*. 2107. (Liasse.) — 272 pièces, papier.
(Allemand.)

1780-1790. — Maison du prince Xavier : Intendance du château de Dresde. — Rapports adressés au prince Xavier par Johann-Gottlieb Fischer, son intendant à Dresde, sur l'office, la cave et l'ameublement du château.

E*. 2108. (Liasse.) — 206 pièces, papier.
(Allemand.)

1769-1773. — Maison du prince Xavier : Entretien de la garde-robe. — Rapports de Nawatzky, valet de chambre du Prince, sur l'entretien de la garde-robe à Dresde.

E*. 2109. (Liasse.) — 97 pièces, papier.
(Allemand.)

1775. — Maison du prince Xavier : Entretien de la garde-robe. — Rapports de Nawatzky, valet de chambre du Prince, sur l'entretien de la garde-robe à Chaumot.

E*. 2110. (Liasse.) — 61 pièces, papier.
(Allemand.)

1777. — Maison du prince Xavier : Entretien de la garde-robe. — Rapports de Nawatzky, valet de chambre du Prince, sur l'entretien de la garde-robe à Pont-sur-Seine.

E*. 2111. (Liasse.) — 247 pièces, papier.
(Allemand.)

1780-1784. — Maison du prince Xavier : Entretien de la garde-robe. — Rapports de Nawatzky, valet de chambre du Prince, sur l'entretien de la garde-robe à Pont-sur-Seine.

E*. 2112. (Liasse.) — 443 pièces, papier.
(Allemand.)

1785-1789. — Maison du prince Xavier : Entretien de la garde-robe. — Rapports de Nawatzky, valet de chambre du Prince, sur l'entretien de la garde-robe à Pont-sur-Seine.

E*. 2113. (Liasse.) — 41 pièces, papier.
(Allemand.)

1770-1778. — Maison du prince Xavier : Entretien de l'office. — Rapports du sr Walther, maître d'hôtel du prince Xavier, concernant le linge de table, la vaisselle et les accessoires de cuisine.

E*. 2114. (Liasse.) — 106 pièces, papier.
(Français.)

1771. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Août-novembre 1771.

E*. 2115. (Liasse.) — 292 pièces, papier.
(Français.)

1772. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-février, avril-juin 1772.

E*. 2116. (Liasse.) — 285 pièces, papier.
(Français.)

1774. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Août-décembre 1774.

E*. 2117. (Liasse.) — 820 pièces, papier.
(Français.)

1775. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-mars, mai, juillet-décembre 1775.

E*. 2118. (Liasse.) — 622 pièces, papier.
(Français.)

1776. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-mai, juillet, août, octobre, décembre 1776.

E*. 2119. (Liasse.) — 794 pièces, papier.
(Français).

1777. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-décembre 1777.

E*. 2120. (Liasse.) — 197 pièces, papier.
(Français.)

1778. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-mars 1778.

E*. 2121 (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(Français.)

1786. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Juillet-août 1786.

E*. 2122. (Liasse.) — 127 pièces; papier.
(Français.)

1788. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Juin-octobre 1788.

E*. 2123. (Liasse.) — 275 pièces, papier.
(Français.)

1789. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Avril-décembre 1789.

E*. 2124. (Liasse.) — 233 pièces, papier.
(Français.)

1790. — Maison du prince Xavier : Service de la table. — Menus quotidiens. Janvier-février, juin-décembre 1790.

E*. 2125. (Liasse.) — 174 pièces, papier.
(Français.)

1772-1789. — Maison du prince Xavier : Approvisionnement de l'hôtel de Paris. — Notes d'envois de provisions de bouche de Chaumot et de Pont à Paris. 1772-1789.

E*. 2126. (Liasse.) — 90 pièces, papier.
(Français.)

1787-1790. — Maison du prince Xavier : Approvisionnement de l'hôtel de Paris. — Approvisionnement en bois et fourrage. 1787-1790.

E*. 2127. (Liasse.) — 73 pièces, papier.
(Français et allemand.)

1759-1791. — Maison du prince Xavier : Livrée. — Etats divers et notes concernant la livrée de la maison du Prince ; modèles de galons et de boutons, etc. 1759 et 1783-1791.

E*. 2128. (Liasse.)— 79 pièces, papier; 5 cahiers formant 122 feuillets; 1 cachet.
(Allemand.)

1763-1778. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince à Dresde. — Inventaires, rapports, dépense de fourrage (1).

E*. 2129. (Liasse.) — 9 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778-1788. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince en France. — Règlements et instructions.

(1) Voyez E* 1839-1842, 1867, 1868-1869.

E*. 2130. (Liasse.) — 160 pièces, papier; 7 cahiers formant 45 feuillets. (Allemand et français.)

1775-1789. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince en France. — Etats mensuels de la consommation de fourrage faite par les écuries.

E*. 2131. (Liasse.) — 84 pièces, papier ; 1 cahier de 20 feuillets. (Allemand et français.)

1774-1779. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries : Composition de l'écurie, emploi des chevaux.

E*. 2132. (Liasse.) — 242 pièces, papier. (Français).

1780-1784. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries.

E*. 2133. (Liasse.) — 258 pièces, papier. (Français.)

1785-1790. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries.

E*. 2134. (Liasse.) — 11 pièces, papier ; 6 cahiers formant 52 feuillets. (Allemand.)

1747-1768. — Maison du prince Xavier : Chasses. — Tableaux des pièces de gibier tuées dans les chasses du Prince.— Etats du gibier conservé dans les chasses royales de Saxe.

E*. 2135. (Liasse.) — 204 pièces, papier. (Français.)

1784-1791. — Maison du prince Xavier : Chasses. — Listes des chevaux et chiens sortis pour chaque chasse ; menus des déjeuners emportés pour les haltes.

E*. 2136. (Liasse.) — 73 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets. (Allemand.)

1749-1774. — Maison du prince Xavier : Chenil. — Etats mensuels de la meute du prince Xavier en 1749 et de 1755 à 1774. — En janvier 1768 cette meute se compose de 53 chiens.

E*. 2137. (Liasse.) — 33 pièces, papier. (Français.)

1779-1790. — Maison du prince Xavier : Chenil. — Etats et notes concernant la meute du prince Xavier. — Marché pour la nourriture des équipages de chasse du prince Xavier passé avec Laurent, dit Chaget, marchand à La Chapelle-Godefroy : 2.500 boisseaux d'orge à raison de 48 sols le boisseau.

SEPTIÈME SECTION.

Administration des domaines du Prince.

1° *Seigneurie de Zabeltitz.*

E*. 2138. (Liasse.) — 13 pièces, papier. (Allemand).

1777-1778. — Domaine de Zabeltitz. — Inventaires des papiers relatifs à la gestion de ce domaine.

E*. 2139. (Liasse.) — 11 pièces, papier ; plans.

Plans et devis de bâtiments pour le domaine de Zabeltitz. — Plan d'ensemble du château et du parc. Etc.

E*. 2140. (Liasse.) — 67 pièces, papier ; 17 cahiers formant 226 feuillets ; 2 cachets. (Allemand.)

1769-1786. — Domaine de Zabeltitz : Gestion. — Rapports et actes divers concernant la gestion du domaine.

E*. 2141. (Liasse.)— 102 pièces, papier; 2 cahiers formant 36 feuillets. (Allemand.)

1769-1790. — Domaine de Zabeltitz. — Comptes de la gestion de Zabeltitz pour les années 1769-1790.

E*. 2130. (Liasse.) — 160 pièces, papier; 7 cahiers formant 45 feuillets. (Allemand et français.)

1775-1789. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince en France. — Etats mensuels de la consommation de fourrage faite par les écuries.

E*. 2131. (Liasse.) — 84 pièces, papier ; 1 cahier de 20 feuillets. (Allemand et français.)

1774-1779. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du Prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries : Composition de l'écurie, emploi des chevaux.

E*. 2132. (Liasse.) — 242 pièces, papier. (Français).

1780-1784. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries.

E*. 2133. (Liasse.) — 258 pièces, papier. (Français.)

1785-1790. — Maison du prince Xavier : Service des écuries du prince en France. — Rapports hebdomadaires sur le service des écuries.

E*. 2134. (Liasse.) — 11 pièces, papier ; 6 cahiers formant 52 feuillets. (Allemand.)

1747-1768. — Maison du prince Xavier : Chasses. — Tableaux des pièces de gibier tuées dans les chasses du Prince.— Etats du gibier conservé dans les chasses royales de Saxe.

E*. 2135. (Liasse.) — 204 pièces, papier. (Français.)

1784-1791. — Maison du prince Xavier : Chasses. — Listes des chevaux et chiens sortis pour chaque chasse ; menus des déjeuners emportés pour les haltes.

E*. 2136. (Liasse.) — 73 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets. (Allemand.)

1749-1774. — Maison du prince Xavier : Chenil. — Etats mensuels de la meute du prince Xavier en 1749 et de 1755 à 1774. — En janvier 1768 cette meute se compose de 53 chiens.

E*. 2137. (Liasse.) — 33 pièces, papier. (Français.)

1779-1790. — Maison du prince Xavier : Chenil. — Etats et notes concernant la meute du prince Xavier. — Marché pour la nourriture des équipages de chasse du prince Xavier passé avec Laurent, dit Chaget, marchand à La Chapelle-Godefroy : 2.500 boisseaux d'orge à raison de 48 sols le boisseau.

SEPTIÈME SECTION.

Administration des domaines du Prince.

1° *Seigneurie de Zabeltitz.*

E*. 2138. (Liasse.) — 13 pièces, papier. (Allemand).

1777-1778. — Domaine de Zabeltitz. — Inventaires des papiers relatifs à la gestion de ce domaine.

E*. 2139. (Liasse.) — 11 pièces, papier; plans.

Plans et devis de bâtiments pour le domaine de Zabeltitz. — Plan d'ensemble du château et du parc. Etc.

E*. 2140. (Liasse.) — 67 pièces, papier ; 17 cahiers formant 226 feuillets ; 2 cachets. (Allemand.)

1769-1786. — Domaine de Zabeltitz : Gestion. — Rapports et actes divers concernant la gestion du domaine.

E*. 2141. (Liasse.)— 102 pièces, papier; 2 cahiers formant 36 feuillets. (Allemand.)

1769-1790. — Domaine de Zabeltitz. — Comptes de la gestion de Zabeltitz pour les années 1769-1790.

E*. 2142. (Liasse.)— 209 pièces, papier; 8 cahiers formant 113 feuillets. (Allemand.)

1770-1773. — Domaines de Zabeltitz. — « Papiers « appartenant aux comptes de Zabeltitz » des années 1770-1773.

E*. 2143. (Liasse.) — 4 pièces, papier ; 2 cahiers formant 12 feuillets. (Allemand.)

1768-1774. — Pièces concernant l'exploitation de la vigne de Pillnitz.

2° *Domaine de Chaumot.*

E*. 2144. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1771-1784. — Domaine de Chaumot : Acquisition et paiement du domaine par le prince Xavier. — Contrat d'acquisition. 1771.— Mémoire des indemnités à demander à Madame Du Plessis-Le-Lay en raison de ventes parcellaires faites par elle avant la cession du domaine au Prince. Octobre 1784.

E*. 2145. (Liasse.) — 25 pièces, papier; 6 cahiers formant 94 feuillets.

1770-1790. — Domaine de Chaumot : Gestion. Généralités concernant la régie de Chaumot.— Instructions pour le régisseur. — Procurations données par le Prince à ses régisseurs. — Mémoires sur le domaine de Chaumot, par M. de Martange (1770), M. Régnier, M. Quillier, M. de Saiffert. — Mémoire sur la gestion de Gravel. 1788. — Etat général des revenus de la terre de Chaumot. 1783. — Etat général des étangs. — Projet de vente de la terre de Chaumot. 1778.

Notes sur la gestion de Chaumot : Rapports de visites faites par les intendants du Prince, instructions du Prince sur les mesures particulières à prendre. 1770-1790.

E*. 2146. (Liasse.) — 183 pièces, papier.

Etats concernant la contenance et le rapport de la terre de Chaumot, par le sr Bouccard. S. d.

E*. 2147. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1784-1790. — Domaine de Chaumot : Gestion. — Instructions pour le concierge, le frotteur, le scieur et autres domestiques attachés au domaine de Chaumot.

E*. 2148. (Liasse.) — 37 pièces, papier ; 4 cahiers formant 93 feuillets.

1772-1791. — Château de Chaumot : Entretien des bâtiments. — Marchés avec les entrepreneurs et les ouvriers, devis de réparations; toisés des couvertures du château (2 cahiers). 1783 et 1784.

Entretien du jardin et du parc : marchés passés avec les ouvriers et le jardinier. 1772-1791.

E* 2149. (Liasse.) — 20 pièces, papier.

Château de Chaumot : Bâtiments. — Plans du château (?) (1).

E*. 2150. (Liasse.)— 76 pièces, papier; 2 cahiers formant 18 feuillets; 7 plans.

1772-1790. — Domaine de Chaumot : Gestion. Exploitation des bois.— Ventes de bois en 1775 et 1776.— Plans des bois de la Houqueterie ; des Rouillons, paroisse de Vernoy ; des Glands des Grands-Bois ; de la Serboiserie ; de la Motte ; de la Sablonnière. — Etat des bois en 1781. — Ventes de coupes, etc.

Exploitation des vignes. 1773-1790.

E*. 2151. (Liasse.) — 61 pièces, papier ; 2 cachets.

1771-1787. — Domaine de Chaumot : Gestion. Conservation des bois et des chasses. — Personnel : brevets, instructions pour le capitaine des chasses, le garde-général et les gardes. — Etats trimestriels des « bêtes « fauves, bêtes puantes et oiseaux de proie » tués par les gardes du domaine de Chaumot. 1785 à 1787. — Acquisition du droit de chasse dans la sgrie des Robineaux, paroisse de Domat, appartenant à la Chartreuse de Valprofonde.

(1) Ces plans se trouvaient mêlés à des papiers concernant le château de Chaumot ; ils sont dépourvus d'indications mss. Etant donné l'état de désorganisation où j'ai trouvé les dernières sections du fonds de Saxe, je n'ose pas affirmer que cette liasse soit bien homogène.

E*. 2152. (Liasse.) — 130 pièces, papier.

1771-1790. — Domaine de Chaumot : Gestion. Conservation des bois et des chasses. — Rapports des gardes. 1783-1791. — Procès-verbaux de contravention. 1789-1790. — Braconnage : « Etat des paroisses dont « Mme d'Etigny demande le désarmement attendu la « quantité de braconniers dont ces paroisses sont rem- « plies ». 1771.— Ordonnance concernant la chasse, rendue par le prince Xavier pour la seigneurie de Chaumot. 1771.

E*. 2153. (Liasse.) — 5 pièces, papier ; 1 cachet.

1771-1779. — Domaine de Chaumot : Gestion. Justice de Chaumot. — Nomination de Julien Murot, substitut du procureur du Roi de Villeneuve-le-Roi, aux fonctions de lieutenant de justice de Chaumot et dépendances. 28 octobre 1771. — Conflit entre les justices de Chaumot et de Courtenay. 1779.

E*. 2154. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1777.— Domaine de Chaumot : Gestion. Divers. — Demandes de remises de cens, de charités en nature. — Description de la rivière de Bé, depuis sa source à Domat jusqu'à son embouchure dans le Loing.

E*. 2155. (Liasse.) — 20 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets ; 1 plan ; 1 cachet.

1772-1789. — Domaine engagé de Villeneuve-le-Roi (1). — « Compliment fait au prince, lors de son entrée « et prise de possession à Villeneuve-le-Roi, en qualité de « seigneur engagiste de cette ville, le 21 juin 1772, par « M. Menu de Chamoreau, président, lieutenant-général « du baillage ». — Délimitation du domaine engagé. Septembre 1772. — Mémoire sur des usurpations commises par certains particuliers de Villeneuve-le-Roi. — Droits de chasse du prince Xavier sur le domaine de Villeneuve-le-Roi. — Plaintes des habitants qui revendiquent leurs privilèges royaux pour conserver le droit de chasse. 17 février 1782. — Liste des habitants qui ont signé ladite plainte ; certains sont désignés comme braconniers. — Privilèges de la communauté de Villeneuve-le-Roi : lettres-patentes d'Henri IV (avril 1594) ; confirmations de Louis XIII (mars 1631), Louis XIV (mai 1659), Louis XV (décembre 1729) (Cahier, 10 p.).

Mémoire pour obtenir l'extention du baillage de Villeneuve ; — pour l'obtention d'un district.

Mémoire sur l'établissement d'un chemin de Villeneuve-le-Roi à Courtenay. 1788 (Plan).

Crise économique de 1789. — Lettre des membres du « Comité général de subsistance » nouvellement constitué à Villeneuve, au prince Xavier : Ouverture d'une souscription pour permettre à la ville de faire venir des blés. 26 octobre 1789. — Remerciements au Prince pour un don fait au Comité. 11 novembre.

(1) Le domaine avait été engagé au prince Xavier, par les commissaires députés pour la vente des domaines du Roi, moyennant une rente annuelle de 800 livres.

E*. 2156. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1771-1772. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er août au 30 juin 1772 : comptes mensuels.

E*. 2157. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1772-1773. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1772 au 30 avril 1773, rendus par M. de Cuming : comptes mensuels.

E*. 2158. (Liasse.) — 47 pièces, papier.

1773-1774. — Domaine de Chaumot. — Compte de la régie de Chaumot du 1er mai 1773 au 30 décembre 1774 : comptes mensuels.

E*. 2159. (Liasse.) — 201 pièces, papier.

1775. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1775, rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2160. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1776. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1776, rendus par M. d'Orten : pièces comptables (Etat fragmentaire).

E*. 2161. (Liasse.) — 259 pièces, papier.

1778. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1778, rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2162. (Liasse.) — 281 pièces papier ; 1 cachet.

1779. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1779, rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2163. (Liasse.) — 216 pièces, papier.

1780. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1780, rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2164. (Liasse.) — 263 pièces, papier.

1781. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1781, rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives. — Comptes de la réparation du château.

E*. 2165. (Liasse.) — 76 pièces, papier.

1782. — Domaines de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour l'année 1782 (janvier-juin), rendus par M. d'Orten : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2166. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1781-1782. — Domaine de Chaumot. — « Compte que « rend Blaise Gravel, ancien maire de la ville de Courtenay, « y demeurant..., pour les seigneuries de Chaumot, Bussy, « Préaux, Mardelin, Mongerin, Egriselles, Cornan, « Maison-Rouge, Villars-la-Gravelle, les Clerisses, le Vert- « Buisson, le Boullard, les Petites-Chèvres, la Gouardière, « les Soubins, Courtoin, les Grands et Petits-Brouillards, « les Salles, Longuetaille, les Vallées, pour les sixièmes des « Fiefs-Gasteaux, Gregonnière, Missonnière, les Hautes « et Basses-Communes, Brouilleray dit Bremont, Galtas, « et à Sens de la sgrie de Chanteprime, le Haut et Bas-de- « l'Echelotte, le Mont-Saint-Bernard, les Guerriers, les « Brémonts, les Hautes et Basses-Guinottes, de la recette « et dépense qu'il a faite depuis le 6 juin 1781, date de sa « procuration .., jusqu'au 31 mai 1782 » : compte et pièces justificatives.

E*. 2167. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1784-1785. — Domaine du Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot pour les années 1784 et 1785 (1er semestre), rendus par M. Gravel : pièces justificatives (Etat fragmentaire).— Mémoire de Gravel sur sa régie. 1788.

E*. 2168. (Liasse.) — 236 pièces, papier.

1785-1786. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1785 au 1er juillet 1786, rendus par M. Brasseur: pièces justificatives.

E*. 2169. (Liasse.) — 122 pièces, papier.

1786-1787. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1786 au 1er juillet 1787, rendus par M. Brasseur : piéces justificatives.

E*. 2170. (Liasse.) — 241 pièces, papier.

1787-1788. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1787 au 1er juillet 1788, rendus par M. Brasseur : compte et pièces justificatives. Le compte se divise ainsi qu'il suit : I. Recettes: 1° *Ch. 1 à 7*. Reprises du compte précédent. (Somme due : 66.298 l.; Somme perçue 40.238 l.) ; 2° *Ch. 1*. Ventes de bois. (S. d. 42.183 l. ; s. p. 3.900 l.) ; *Ch. 2*. Loyers et fermages courants (S. d. 42.183 l. ; s. p. 6.248 l.) ; *Ch, 3*. Cens et rentes (S. d. 1.570 l. ; s. p. 511 l.) ; *Ch. 4*. Lods et ventes (S. d. 2.096 l. ; s. p. 1.313 l.) ; *Ch. 5*. Vin vendu (S. d. et p. 120 l.) ; *Ch. 6*. Extraordinaires, 123 l. — II. Dépense. *Ch. 1*. Charges annuelles et casuelles, 5.163 l. ; *Ch. 2*. Appointements du concierge et gardes et autres objets y relatifs (gratifications, livrée, indemnités), 4882 l. ; *Ch. 3*. Frais de vendange, entretien de vignes et du vin, 12.450 l. ; *Ch. 4* Fournitures de marchandises et matériaux, 3.899 l. ; *Ch. 5*. Paiements faits aux couvreurs, maçons, serruriers, vitriers etc., 4.046 l. ; *Ch. 6*. Ouvrages faits à la journée, toisé, voitures etc. 5.475 l. ; *Ch. 7*. Dépenses extraordinaires (nourriture, chirurgien, menus frais d'exploitation etc), 3.007 l ; *Ch. 8*. Frais d'acquisitions, procédures, arpentages etc., 2.949 l.; *Ch. 9*. Frais de régie et appointements du comptable, 2.604 l. Au total, la recette se monte à 52.448 l., la dépense à 42.484 l. ; bénéfice 9.963 l.

E*. 2171. (Liasse.) — 38 pièces, papier.

1788-1789. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1788 au 1er juillet 1789, rendus par M. Brasseur : compte et pièces justificatives. — Recette, 79.064 livres ; dépense, 63.390 livres ; bénéfice, 10.474 livres.

E'. 2172. (Liasse.) — 50 pièces, papier.

1789-1790. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1789 au 1er juillet 1790, rendus par M. Brasseur : pièces justificatives.

E'. 2173. (Liasse.) — 344 pièces, papier.

1790-1791. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1790 au 1er juillet 1791, rendus par M. Brasseur : compte et pièces justificatives. — Recette, 78.139 livres ; dépense, 64.303 livres ; bénéfice, 13.836 livres.

E'. 2174. (Liasse.) — 401 pièces, papier.

1791-1792. — Domaine de Chaumot. — Comptes de la régie de Chaumot du 1er juillet 1791 au 1er juillet 1792, rendus par M. Brasseur : compte et pièces justificatives. — Recette, 88.558 livres ; dépense, 87.073 livres ; bénéfice, 1.485 livres.

3° Domaine de Pont.

E'. 2175. (Liasse.) — 32 pièces, papier ; 1 pièce parchemin.

1773-1780. — Domaine de Pont : Acquisition et paiement du domaine. — Vente de la terre et château de Pont par Claude-Louis Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, à Ferdinand-Maximilien-Mériadec de Rohan, archevêque de Bordeaux, au prix de 1.050.000 livres. 10 mai 1773. — Etat de la seigneurie de Pont vendue à Ferdinand de Rohan. 1773. — Etat des meubles du château de Pont vendus avec le domaine. 1773. — Etat des meubles et effets appartenant à la princesse de Guéménée dans le château de Pont. — Etat des rentes déléguées sur le prix de la terre de Pont, vendue par le marquis de Pont.

Lettres-patentes de Louis XVI autorisant le prince Xavier à hypothéquer les terres de Pont et de Chaumot en garantie de l'emprunt de 900.000 livres qu'il se propose de faire à Gênes, afin de payer le prix d'achat du domaine de Pont. 30 avril 1775. — Vente de la terre de Pont par Ferdinand de Rohan, au prince Xavier de Saxe, au prix de 1.300.000 livres. 3 mai 1775. — Opposition formée aux ventes de 1773 et 1776 par M. Joseph Paillard-Houssière de la Pommeraye, doyen des notaires au comté de Laval, et Marie-Madeleine Couanier, son épouse, comme co-héritiers du sr Urbain Truquet, décédé tapissier à Paris, créancier du marquis de Pont. 25 septembre 1775. — Extraits de correspondances et autres pièces relatives à ladite acquisition.

E'. 2176. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1777-1701. Domaine de Pont : Gestion. — Instructions pour le régisseur du domaine, procurations. — Modèle de pouvoir donné par le prince Xavier en 1791 : Le chargé de procuration a mission entre autres choses d' « acquérir « indirectement, c'est-à-dire sous le nom de telle personne « qu'il plaira audit sieur de commettre, les biens dits na- « tionaux qui seraient jugés à notre convenance, tant en « notre terre de Pont qu'en celle de Chaumot, tels entre « autres que le Bois-Talon, dépendant du ci-devant prieuré « de Pont, tenant au parc de notre dite terre de Pont... ». Instructions pour divers services du château.

E'. 2177. (Liasse.) — 46 pièces, papier.

1777-1791. — Domaine de Pont : Gestion. — Rapports de gestion, impositions, fermages, etc.

E'. 2178. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

Domaine de Pont : Gestion. — Four banal ; projet de terrier ; projet de confection d'une carte de la seigneurie de Pont ; tableau des mesures agraires de la terre de Pont. — Etc.

E'. 2179. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1777-1787. — Etats des revenus et des charges du domaine de Pont en 1777, 1779, 1782, 1787.

E'. 2180. (Liasse.) — 91 pièces, papier.

1775-1784. — Domaine de Pont : Entretien des bâtiments. — Mémoires d'ouvriers, marchés, devis, rapports sur les travaux. — Lettre du sr Caillon, maître menuisier à Paris : il réclame les plans et dessins qu'il avait exécutés pour l'embellissement du château de Pont, sur l'ordre du prince Ferdinand de Rohan.

E'. 2181. (Liasse.) — 75 pièces, papier ; 1 cahier de 26 feuillets.

1785-1792. — Domaine de Pont : Entretien des bâtiments. — Mémoires d'ouvriers, marchés, devis, rapports

sur les travaux. — Contrat entre le Prince et François Regnault, sculpteur, qui s'engage à se transporter à Pont « pour travailler et y être employé aux différentes choses « de son état, et pour le présent à l'exécution d'un reposoir « à faire au château pour le jour de la Fête-Dieu, moyen- « nant 5 livres par jour », le voyage, le logement et la nourriture. 10 mai 1788. — Devis d'un autel en marbre.— Devis pour la construction d'une salle de bains ; — d'un hangar (7 plans). — Etc.

E*. 2182. (Liasse.) — 3 cahiers formant 114 feuillets.

1782-1784. — Domaine de Pont : Entretien des bâtiments. — Toisés des couvertures du château de Pont et des fermes en dépendant. 1782 (2 exempl.) et 1784.

E*. 2183. (Liasse.) — 22 pièces, papier.

Domaine de Pont : Bâtiments. — Plans divers : Plan des armoires en porcelaine pour le grand souterrain ; — d'un cadran solaire ; — de chambres, etc.

E*. 2184. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1786. — Domaine de Pont. — Compte des réparations faites par « Biémont, plombier et fontainier à Troyes, rue « de la Cité, près Saint-Pierre », à la pompe à incendie du château de Pont.

E*. 2185. (Liasse.) — 54 pièces, papier.

1770-1790. — Domaine de Pont : Entretien du jardin et du parc. — Marchés avec les jardiniers, le taupier, le treillageur ; — avec Nicolas Vauquelin, entrepreneur de décorations pour les jardins, demeurant à Paris, rue de Sèvres. 1782.— Etc.

E*. 2186. (Liasse.) — 72 pièces, papier.

1775-1791. — Domaine de Pont : Exploitation des bois. — Etats divers, acquisitions de terrains pour remises, ventes de coupes, marchés pour l'exploitation, etc.

Exploitation des étangs.

Vignes : Marché fait avec Radon, tonnelier. 30 avril 1788.

E*. 2187. (Liasse.) — 21 pièces, papier ; 3 cachets.

1773-1789. — Domaine de Pont : Conservation des chasses. — Personnel : Nominations de gardes ; plaintes pour malversations portées contre le sr Riolle, inspecteur-général des chasses de la terre de Pont, par ses subordonnés. — Règlements.

E*. 2188. (Liasse.) — 16 pièces, papier, 2 plans.

1775-1789. — Domaine de Pont : Chasses. — Titres des droits acquis par le Prince : de l'abbaye de Scellières, sur les fiefs de Minay et Malminoux. 1775 ; — de l'abbaye du Paraclet, sur les terres de Quincey. 1778 (Plan) ; — de l'abbaye de Villechasson, sur les terres de Sainte-Rose, Ervanville, Morainville, Rozoy-le-Vieil et Lemer-l'Abbesse. 1785 ; — de M. de Saule, conseiller à la Cour des Monnaies, sur la seigneurie de Conflans. 1785 ; — de M. Claude-Gervais Duchat, sur le fief de Château-Majet, hameau de Minay. 1788. — Offres de cession du droit de chasse sur Torvilliers faites au Prince par le chapitre de Saint-Etienne de Troyes (Plan).

E*. 2189. (Liasse.) — 34 pièces, papier.

1774-1791. — Domaine de Pont : Conservation des chasses, garde des bois, emblaves et pâturages. — Procès-verbaux pour délits de chasse, etc. — Procès-verbal dressé contre 14 particuliers, dont 8 armés de fusils, qui chassaient, le 13 janvier 1790, dans les bois de Faverolles. Les gardes leur ayant demandé « de quel ordre ils chassaient et « traquaient sur les propriétés de S. A. R., plusieurs ont « répondu qu'ils n'avaient besoin d'ordres de personne, la « chasse étant permise à tout le monde ».

Braconnage.— Mémoire de M. Gachet de Sainte-Suzanne, prévôt-général des maréchaussées de la Généralité de Paris, « sur les moyens d'arrêter les effets dangereux du « braconnage, du port d'armes et d'empêcher les bracon- « niers de s'attrouper ». 1781. — Liste des braconniers résidant sur les domaines du prince Xavier. 1784. — Lettre du sr Lemot, intendant du Prince à la municipalité de Pont (ou au district de Nogent) sur la réclamation faite par les habitants de Pont de fusils autrefois séquestrés par la maréchaussée, « ajoutant la menace que, si on les refu- « sait, ils se mettraient en force et que le château aurait « chaud ». Juillet 1791.

E*. 2190. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1776-1790. — Domaine de Pont : Chasses, bois, pâturages et emblaves.— Dégâts causés par le gibier.— Plaintes des habitants de Quincey au sujet des « dégâts considé-

« rables commis par les lapins dans leurs emblaves situées « autour des bois des Sermoires et du Gros-Terrier, ce qui « leur fait un tort considérable et les met hors d'état de « payer les impôts du Roi et les maîtres, tellement que « dans lesdites emblaves ils n'espèrent aucune récolte ». Avril 1788. — Règlement concernant les champs et les bois pour les habitants du bailliage de Pont. 1776.

Récolte du bois mort : Liste des pauvres de Pont et de Saint-Nicolas qui sont autorisés à ramasser le bois mort. — Lettre de la municipalité de Saint-Aubin : Elle se plaint de ne pouvoir contenir la majorité des habitants de cette paroisse, qui « veulent, malgré la défense du Prince et « disant que le décret les y autorise, aller ramasser le bois « mort et chasser même par tous les bois de Saint-Aubin ». 5 décembre 1790. — Distribution de bois : Liste des personnes attachées au domaine de Pont auxquelles il est attribué une certaine quantité de bois. 1784-1788.

E°. 2191. (Liasse.) — 51 pièces, papier ; 1 cahier de 30 feuillets.

1775-1789. — Domaine de Pont : Chasses. — Adjudications de la chasse aux lapins. — Etats du gibier tué et vendu. — Achats d'œufs de perdrix rouges pour le repeuplement des chasses.

E°. 2192. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1780-1787. — Domaine de Pont : Ponts et chaussées. — Ponts et chaussées à construire sur la Rivière-Neuve et la Vieille-Rivière du moulin de Scellières. — Contrat pour le curage de la rivière du Moulin de Pont. 1780. — Mémoire pour rendre flottable la rivière de Bez. — Mémoire sur l'utilité d'un pont de bois sur la Seine, vis-à-vis de la ville de Pont. — Mémoire sur les causes du mauvais état des grandes routes : les malversations des entrepreneurs occasionnent cet état ; les maîtres de postes, premiers intéressés au bon entretien des routes, devraient en être chargés. 30 janvier 1787.

E°. 2193. (Liasse.) — 31 pièces, papier ; 3 plans ; 2 cachets.

1779-1785. — Domaine de Pont : Postes. — Etablissement d'une poste aux chevaux à Pont-sur-Seine.

E°. 2194. (Liasse.) — 59 pièces, papier ; 4 cachets.

1776-1790. — Domaine de Pont : Justice. — Bailliage royal de Pont-sur-Seine : provisions des offices de greffier des justices de Saint-Aubin et Quincey en faveur de Nicolas Samson, « praticien » à Nogent-sur-Seine. 27 mars 1776 ; — de greffier du bailliage royal de Pont, en faveur de Claude-Toussaint Herbillon. 21 décembre 1777. — Débat entre les Régisseurs généraux des droits de greffe et le prince Xavier au sujet des droits provenant du greffe de Pont-sur-Seine. — Etc.

Bailliage seigneurial. — Transformation du bailliage royal en justice patrimoniale. 1778. — Réclamations des anciens officiers du bailliage royal, Ricard, procureur du Roi audit bailliage, et Guillaume Mayeu, premier huissier-audiencier. — Provisions des offices de greffier du bailliage seigneurial de Pont, en faveur de Claude-Toussaint Herbillon ; — de lieutenant audit bailliage, en faveur de Jacques-François Jolly ; — de procureur-fiscal, en faveur de Louis-Edme Lemot ; — de notaire, en faveur de Jacques-François Jolly ; — de notaire, en faveur de Louis-Edme Lemot ; — de notaire, en faveur de Nicolas Marcilly ; — de procureur-postulant, en faveur de Nicolas Marcilly ; — de premier huissier-audiencier, en faveur de Guillaume Mayeu ; — tous ayant rempli ces charges respectives au bailliage royal de Pont. Janvier 1779. — Arrêt du Parlement ordonnant que les justices des seigneuries de Crancey, Gélannes, Faverolles, Quincey, Saint-Aubin, Pars, Foujon, Longue-Perte, Pommereaux, Vignes et Saint-Martin soient désormais exercées en l'auditoire du bailliage de Pont-sur-Seine. 10 décembre 1779. — Tableau du personnel du bailliage de Pont, dressé en vue de la liquidation des charges vénales supprimées. 1790. — Etc.

E°. 2195. (Liasse.) — 12 pièces, papier

1731-1776. — Domaine de Pont. — Conflit entre le Prince et le fermier des Aides à propos des droits d'entrée des objets de consommation envoyés de Chaumot à Pont. 1776. — Arrêt du Conseil d'Etat, ordonnant l'exécution de l'état arrêté par le s[r] de Harlay, intendant et commissaire départi en la Généralité de Paris, le 4 octobre 1731, contenant les hameaux, écarts et maisons assujettis ou déchargés des droits d'anciens et nouveaux Cinq sols... : « Ville de « Pont-sur-Seine. Le château et la maison seigneuriale de « Pont-sur-Seine étant renfermés dans des jardins et des « vergers dont les murs de clôture aboutissent précisément « dans le fossé de la ville de Pont, nous ont paru devoir « être assujettis » (Impr., p. 30). 23 octobre 1731.

E*. 2196. — 1 pièce, papier.

1782. — Domaine de Pont. — « Tableau des rede-« vances qui doivent annuellement se fournir en nature au « contrôleur de bouche de S. A. R. en l'année 1782 » (Tableau cartonné).

E*. 2197. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1788-1789. — Domaine de Pont : Ville de Pont. — Assemblée provinciale. Mémoire sur les revenus et les charges de la ville de Pont, destiné à la Commission intermédiaire du département de Sens et de Nogent. Les auteurs du mémoire insistent sur la nécessité d'un pont sur la Seine, qui rendrait la circulation plus active. « Le seul « travail sur lequel le peuple de Pont puisse compter est « l'exploitation d'une assez grande prairie, qui fait le seul « commerce du pays. Le terrain d'ensemencement est trop « étroit et peu fertile, de sorte que la moisson n'offre pas « beaucoup de ressources au peuple. Les artisans sont trop « nombreux en proportion de l'ouvrage... — La partie im-« portante des revenus de la ville de Pont consiste en « 40 arpents de prés, mais comme ils s'adjugent annuelle-« ment à l'enchère, à la veille de la récolte, cet objet « éprouve d'excessives variations dans le prix, qui dépend « de la qualité, de l'abondance ou de la stérilité, ou plus « encore de la consommation de Paris, de sorte que nous « ne pouvons vous présenter ici qu'un aperçu de valeur « annuelle que nous portons à 1.000 livres ». D'autres rentes et loyers représentent une somme de 134 livres, ce qui porte la totalité des revenus à 1.134 livres. — La dépense s'élève à 971 livres ainsi réparties : Frais d'entretien d'une maison fort ancienne, qui sert de caserne à une brigade de maréchaussée, 300 livres ; charges de cette maison et dépendances, 140 livres ; entretien de deux ponts, sur les bras de rivière, à l'entrée et sortie de la ville, de la maison d'école et de neuf puits, 150 livres ; aux Sœurs de la Charité, pour contribuer à leur subsistance, 50 livres ; au recteur des Ecoles, 130 livres ; au receveur des deniers patrimoniaux, 24 livres ; au secrétaire de la ville, 9 livres ; à l'huissier, valet et tambour de ville, 18 livres ; vingtièmes, 120 livres ; pour levée de soldats provinciaux et frais de milice, le jour du tirage, 30 livres. 1788. — Sentence du bailliage de Pont-sur-Seine « portant rétablissement de la « tenue des foires en ladite ville » à la Saint-Barthélemy (24 août) et à la Saint-Thomas (21 décembre) et d'un marché le jeudi de chaque semaine. 30 juin 1789 (Placard impr.). — Demande de renseignements adressée à la Municipalité par le Bureau intermédiaire du département de Sens et Nogent touchant les domaines du Prince, en vue de l'imposition des ci-devant privilégiés ; annotations du régisseur du domaine de Pont. Novembre 1789.

E*. 2198. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1782. — Domaine de Pont : Paiement de la rente de 500 livres léguée à l'Hôtel-Dieu de Pont par Marie de Bragelogne, dame de Pont, veuve de Claude Bouthillier, seigneur de Pont, surintendant des Finances, par son testament du 13 décembre 1672. — Titre nouvel de ladite rente passé par le prince Xavier, le 30 juillet 1782.

E*. 2199. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1783. — Domaine de Pont : Rapports du prince Xavier avec la compagnie de l'Arquebuse de Nogent (1). — Lettre de M. de Boullogne, colonel de la compagnie, au Prince ; il l'invite à venir tirer le *Coup du Roi*, lors de la réunion à Nogent, le 10 septembre, des compagnies des quatre provinces de Brie, Ile-de-France, Picardie et Champagne pour le prix général : « C'est un usage très ancien, « qui se perpétue dans une des villes des quatre provinces « choisies à cet effet ; il a eu lieu en 1754 à Châlons, à « Saint-Quentin en 1774 et il va se tirer cette année à « Nogent. Le lendemain de l'arrivée de toutes les compa-« gnies, il se tire sur le Panton (2) préparé à cet effet à « l'hôtel de l'Arquebuse un seul coup, que l'on appelle le « *Coup du Roi* ; il est d'usage encore qu'il soit tiré par « les seigneurs des villes ou les personnes les plus quali-« fiées des environs. Cet hommage vous est dû, Mgr... ». 14 août 1783. — Compliments adressés au Prince et à la comtesse de Lusace, lors de leur venue à Nogent pour le *Coup du Roi* : « L'épée dont V. A. R. a daigné gratifier « notre Prix général a été remportée par le s[r] Hachette, « capitaine commandant la compagnie de Vertus, qui la « conservera comme un monument éternel de votre bien-« faisance pour la transmettre ensuite à sa postérité ». Le Prince reçoit à cette occasion le titre de « Protecteur de la « Compagnie royale et militaire de l'Arquebuse de Nogent-« sur-Seine ».

(1) Voy. Arch. de l'Aube, série E, 1157-1172.

(2) « *Panton* ou *ponton*. Terme du jeu de l'arquebuse. Remporter, « gagner, avoir un *ponton*. Approcher un *ponton*. Voy. le *Mercure* « de sept. 1717, p. 70-71 ». *Dictionnaire de Trévoux*, t. VI, v° *Ponton*.

E* 2200. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1788-1790. — Domaine du Pont : Ville de Nogent. Farines et approvisionnements. — Supplique adressée au comte de Puységur, ministre de la Guerre, par le s^r^ Billeton de Marnay, sous-lieutenant de maréchaussée à la résidence de Nogent-sur-Seine. L'auteur de la supplique rappelle son rôle dans l'émeute des farines survenue à Nogent en décembre 1788 et demande de n'être pas sacrifié aux griefs de la municipalité : « Le 13 décembre, le s^r^ de « Marnay a marqué à M. l'Intendant que la ville de Nogent « était une de celles de la généralité qui donnerait le moins « d'inquiétudes, attendu les précautions précédentes mises « en usage par les magistrats. Depuis, l'état des choses a « changé. Le 17, il a été annoncé au son du tambour de se « rendre à l'Hôtel de Ville pour y délibérer sur les moyens « d'assurer l'approvisionnement des farines. En même temps, « des lettres anonymes menaçaient la ville d'un incen- « die si le prix du pain ne diminuait pas. Le même jour, « M. Duval, propriétaire des moulins des environs et de la « ville de Nogent, envoyait un courrier à M. Doumer, « chargé de l'approvisionnement de la ville de Paris, pour « l'instruire de ce qui se passait. Celui-ci va trouver « M. l'Intendant pour lui faire part du danger que court le « s^r^ Duval. D'un autre côté, le 18, M. le Procureur du « Roi requiert qu'il soit fait des patrouilles de nuit pour « arrêter et empêcher les attroupements ». En raison de cet état de fermentation, l'Intendant se mit en rapport avec le baron de Breteuil, « qui donna ordre de faire venir à « Nogent un détachement de 25 hommes du régiment « Royal-Cravattes et 4 brigades de maréchaussée. A l'ar- « rivée de ce secours, la conduite sage et mesurée du s^r^ de « Marnay avait déjà pacifié les troubles et il devint inutile ». La municipalité lui reproche d'avoir prévenu l'Intendant sans raisons sérieuses. Il demande, s'il doit être déplacé, qu'une lieutenance lui soit accordée (Apostille favorable du prince Xavier). S. d.

Délibération de l'assemblée des habitants de Nogent, autorisant les maires et échevins à s'opposer à l'envoi des grains à Paris par le s^r^ Duval, « à peine par ledit s^r^ Duval, « de répondre en son nom des événements malheureux qui « pourraient en résulter, s'il disposait autrement des grains « et farines qui forment en ce moment la seule ressource « de cette ville et des environs, composés de plus de « 20.000 individus ». 14 juin 1789. — Délibération des habitants de Nogent, par laquelle ils nomment des députés pour obtenir du Ministre la conservation de leurs grains. 16 juin. — Lettre de Necker aux officiers municipaux de Nogent : « La capitale ayant des besoins très urgents, « Messieurs, j'ai cru devoir charger le s^r^ Duval d'y faire par- « venir tous les secours de farines qu'il pourra se procurer. « Vous n'étiez pas sans doute instruits de ces détails « lorsque vous vous êtes livrés aux démarches et aux actes « judiciaires dont on vient de me rendre compte et qui ont « pour objet d'empêcher le s^r^ Duval de se dessaisir d'aucun « des grains ni farines qui peuvent exister dans ses « magasins. Ces dispositions sont trop contraires aux inten- « tions du Roi pour que je puisse les laisser subsister. « Elles ne sont pas moins peu réfléchies de votre part, car « vous eussiez dû sentir que plus le s^r^ Duval aura de « grains à manipuler, plus votre ville et ses environs se « trouveront avoir de farines propres à leur consommation « et qui leur sont d'autant plus assurées que, quoique étant « d'une bonne qualité, elles ne sont pas d'un usage habi- « tuel à Paris. J'espère, Messieurs, que d'après ces « réflexions, vous cesserez de vous opposer au transport « des approvisionnements destinés pour Paris et que vous « ne mettrez pas le Roi dans le cas de faire usage de son « autorité. — Pour vous prouver tout le désir que j'ai de « vous faire ressentir l'effet des soins que se donne l'admi- « nistration pour subvenir au besoins des peuples, je vais « donner des ordres positifs au s^r^ Duval de ne disposer « qu'en votre faveur des farines bises qui proviendront de « ses moutures... ». 18 juin. — Délibération des habitants de Nogent, par laquelle ils députent le s^r^ Bouquainville (Jean-Henri-Marie), régisseur des Aides, au prince Xavier, afin d'obtenir sa protection auprès du Roi. 19 juin. — Lettre des notables de Nogent au prince Xavier : Ils réclament sa protection pour obtenir de garder leurs farines « sans lesquelles ils sont exposés aux horreurs de la « famine ». 20 juin. — Plainte du s^r^ Duval, négociant à Nogent, accensitaire des moulins banaux de Nogent, sur ce que les habitants de cette ville, de Fontaine-Mâcon, Bernières, la Grande-Aulne, la Vente, le Parc-d'En-Bas et le Port, font moudre leur grain par les meuniers de Quincey et de Saint-Aubin, contrairement aux privilèges de banalité des moulins de Nogent. S. d. — Plainte reconventionnelle des habitants de Mâcon contre les prétentions émises par le s^r^ Duval « tandis que S. M. a cassé tous les droits de « banalité » [1790].

E*. 2201. (Liasse.) — 43 pièces, papier.

1772. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont, rendus pour l'année 1772 au marquis de Pont Dépenses de construction de 1768 à 1772 : pièces justificatives.

E*. 2202. (Liasse.) — 209 pièces, papier.

1775. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont du 1er mai au 31 décembre 1775, rendus par Houel : comptes trimestriels et pièces justificatives.

E*. 2203. (Liasse.) — 366 pièces, papier.

1776. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1776, rendus par Houel : comptes trimestriels et pièces justificatives.

E*. 2204. (Liasse.) — 216 pièces, papier.

1777. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont de janvier à juillet 1777, rendus par Houel : comptes trimestriels et pièces justificatives.

E*. 2205. (Liasse.) — 344 pièces, papier.

1778. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1778, rendus par Herbillon : comptes trimestriels et pièces justificatives.

E*. 2206 (Liasse.) — 341 pièces, papier.

1779. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1779, rendus par Herbillon : comptes trimestriels et pièces justificatives.

E*. 2207. (Liasse.) — 306 pièces, papier ;
1 cahier de 6 feuillets.

1780. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont du 1er janvier à la fin de septembre 1780, rendus par Herbillon : comptes trimestriels et pièces justificatives. — Résultat général des comptes de la régie de Pont par le feu sr Herbillon pendant les années 1778, 1779 et 1780. — Acte d'apposition et de reconnaissance des scellés après le décès du sr Herbillon. 26 septembre 1780.

E* 2208. (Liasse.) — 403 pièces, papier ;
1 cahier de 68 feuillets.

1780-1781. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont du 1er octobre 1780 au 1er octobre 1781, rendus par M. Antoine-Denis Villain de Mézières, avocat au Parlement : compte et pièces justificatives.

E*. 2209. (Liasse.) — 455 pièces, papier ; 1 cahier de 34 feuillets.

1781-1782. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont du 1er octobre 1781 au 1er octobre 1782, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives.

E*. 2210. (Liasse.) — 361 pièces, papier ; 2 cahiers formant 44 feuillets.

1783. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1783, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Ce compte se divise ainsi qu'il suit : I. Recette : *Ch. 1.* Cens et rentes, 452 livres ; *Ch. 2.* Fermages et loyers, 26.336 l. ; *Ch. 3.* Régie directe (basse-cour, prés, vignes, bois etc.), 9.666 l. — II. Dépense : *Ch. 1.* Charges foncières et volontaires, 7.360 l. ; *Ch. 2.* Chasses, 6.758 l. ; *Ch. 3.* Exploitation des domaines régis, 8.210 l. ; *Ch. 4.* Entretien des jardins, 5.553 l. ; *Ch. 5.* Réparations, 4.850 l. ; *Ch. 6.* Dépenses extraordinaires, 3.473 l. Au total, la recette se monte à 36.453 l., la dépense à 36.205 l. ; bénéfice, 248 l.

E*. 2211. (Liasse.) — 327 pièces, papier ; 1 cahier de 22 feuillets.

1784. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1784, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Recette, 36.585 livres ; dépense, 45.300 l. ; déficit, 8.765 l.

E*. 2212. (Liasse.) — 220 pièces, papier ; 1 cahier de 21 feuillets.

1785. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1785, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives.

E*. 2213. (Liasse.) — 299 pièces, papier.

1786. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1786, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Recette, 39.018 livres ; dépense, 36.354 l. ; bénéfice, 1.664 l.

E*. 2214. (Liasse.) — 229 pièces, papier.

1787. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1787, rendus par Lemot : pièces justificatives.

E*. 2215. (Liasse.) — 259 pièces, papier ; 1 cahier de 12 feuillets.

1788. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1788, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Recette, 36.807 livres ; dépense, 31.933, l. ; bénéfice, 4.954 l.

E*. 2216. (Liasse.) — 219 pièces, papier.

1789. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1789, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Recette, 43.738 livres ; dépense 37.231 l. ; bénéfice, 4.507 l.

E*. 2217. (Liasse.) — 205 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets.

1790. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1790, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives.— Recette, 25.164 livres ; dépense, 27.146 l. ; déficit, 1.982 l.

E*. 2218. (Liasse.) — 171 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets.

1791 — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour l'année 1791, rendus par Lemot : compte et pièces justificatives. — Recette, 47.341 livres; dépense, 22.427 l. ; bénéfice, 25.414 l.

E*. 2219. (Liasse.) — 232 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets.

1792-1793. — Domaine de Pont. — Comptes de la régie de Pont pour les années 1792 et 1792, rendus par Lemot, le 1er nivôse an VI, aux administrateurs du département de l'Aube : compte et pièces justificatives.

4° Conseil privé du prince Xavier.

E*. 2220. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1777. — Gestion des intérêts du prince Xavier en France : Affaires soumises à son Conseil. — Arrêté réglant la situation du sr Herbillon comme archiviste du domaine de Pont. Séance du 7 mai. — Projet d'installation d'une poste aux chevaux à Pont. 28 septembre. — Greffe de la baronnie de Crancey. 30 septembre. — Traitement du sr Gouvion de Saint-Léger, exempt de maréchaussée à la résidence de Nogent-sur-Seine, comme inspecteur des bois, chasses et pêches de la seigneurie de Pont. 1er octobre. — Plantation de bois à Chaumot et à Pars. 20 octobre. — Règlement joignant les fonctions de régisseur du domaine de Pont à celle d'archiviste au profit du sr Herbillon. 28 décembre

E*. 2221. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1780. — Gestion des intérêts du prince Xavier : Affaires soumises à son Conseil. — Réparation de l'église et du presbytère de Saint-Aubin. Séance du 17 août 1780. — Emprunt aux Génois. Villain de Mézières agréé comme régisseur de Pont et Chaumot. Affaires diverses concernant la régie de Pont. 26 octobre. — Procès contre Jabot, meunier de Pont. 15 décembre.

E*. 2222. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1781. — Gestion des intérêts du prince Xavier : Affaires soumises à son Conseil. — Affaires diverses concernant la régie de Pont : Comptes d'Herbillon ; place de bailli vacante ; greffe. Plantation de bois à Chaumot. Séance du 6 janvier 1781. — Chaumot : Friches, étangs. Pont : Banc à l'église ; greffe ; chasse ; justice. 27 janvier. — Pont : Affaires diverses. 15 février. — Pont : Droits d'aides exigés pour le vin de Foujon ; bailliage. 8 mars. — Chaumot : Braconniers ; chemin de Villeneuve à Courtenay ; aveu et dénombrement demandés par M. Jaubleau, seigneur de Prénery. 16 mars. — Pont : Bailliage ; affaire criminelle contre Doudeau. 31 mars. — Pont : Affaire du menuisier Jabot. Voyage de M. de Mézières à Chaumot. 4 avril. — Braconniers de Chaumot. Baux des îles, prés et pêche du domaine de Villeneuve-le-Roi. Affaire criminelle contre Doudeau. 19 avril. — Pont : Ancienne chaussée ; bois ; friches de Quincey. 6 mai. — Chaumot : Route de Savigny à Courtenay. 15 mai. — Justice de Pont. 30 mai. — Chaumot : Affaires diverses. 5 et 6 juin. — Pont : Droits d'entrée ; affaire de Jabot. 18 juin. — Chaumot : Affaires diverses. 7 juillet. — Chaumot : Comptes ; jardin ; chasse.— Pont : Affaire de Jabot ; Hôtel-Dieu ; droits d'entrée. 27 juillet. — Pont : Prix d'achat. — Chaumot : Affaires diverses. 3 août. — Pont : Droits d'entrée. 10 août. — Pont : Réparations de l'église et du presbytère de Saint-Aubin. Chaumot : Contestation de terrain avec Madame de Ligny. 17 août. — Pont : Prix d'acquisition ; banalité du moulin ; ferme de Vignes ; capitation. Chaumot :

Ferme du château. 4 septembre. — Chaumot et Pont : Divers. 11 septembre. — Chaumot : Ferme du château ; friches ; chasse de Villeneuve-le-Roi ; presbytère de Courtoin. 12 octobre. — Pont : Sœurs de Charité ; affaire de Jabot ; démission de M. de Mézières. 10 novembre. — Pont : Droits d'entrée. 27 novembre. — Acquisition d'une maison au Chapitre de Neuville. Pont : Hôtel-Dieu ; ancienne chaussée ; greffe et prison. 14 décembre.

E*. 2223. (Liasse.) — 19 pièces, papier.

1782. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil.— Chaumot: Lods et ventes; friches. Séance du 5 janvier 1782. — Pont : Fermes de Pars et de Marnay. 18 janvier.— Pont : Ferme de Marnay. 8 février.— Chasse de Villeneuve-le-Roi. 1er mars. — Pont : Affaire de Morin ; baux des prés ; Hôtel-Dieu. Chaumot : Courtoin. 6 mars. — Pont : Ferme de Vignes ; enfant trouvé mort près d'une chapelle sur la paroisse de Saint-Aubin ; affaire de Morin. 22 mars. — Chasse de Villeneuve-le-Roi. 25 mars. — Pont : Comptes du sr de Mézières. Chaumot : Affaire de la nommée Rivière, femme Roux. Chasse de Villeneuve-le-Roi. 24 avril. — Domaine de Villeneuve-le-Roi. 7 juin. — Hôtel de Paris. Pont : Maison de garde à Quincey. Chaumot : Domaine et chasse de Villeneuve-le-Roi ; affaire de la femme Roux ; braconniers. 19 septembre. — Chaumot : Chemin de Sens à Montargis par Courtenay ; bois ; réparations au presbytère de Courtoin ; ferme de Maison-Rouge incendiée. 12-29 novembre. — Chaumot : Ferme du château. 21 novembre. — Chaumot : Chasse de Villeneuve-le-Roi ; braconnage. 22 novembre. — Chaumot : Braconnage ; clocher d'Egriselles ; seigneurie de Courtoin. 7 décembre. — Pont : Poste aux chevaux ; chasse ; bois. 20 décembre. — Pont : Terres incultes et défrichées ; seigneurie de Courtavant ; Maison-Rouge. 27 décembre.

E*. 2224. (Liasse.) — 31 pièces, papier.

1783 — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Pont : Garde des bois de Marnay ; droits seigneuriaux à Gélannes, Crancey et Saint-Martin-la-Fosse ; vignes de Foujon et Saint-Aubin. Séance du 3 janvier 1783. — Chaumot : Fief de Courtoin ; tour d'Egriselles ; friches, etc. Pont : Poste aux chevaux. 17 janvier. — Chaumot : Etangs, etc. 31 janvier. — Domaine de Villeneuve-le-Roi. Pont : Poste aux chevaux. 14 février. — Chaumot : Religieux des Robineaux. Pont : Vigne de Saint-Aubin ; garde de Marnay ; fief de Maison-Rouge. 28 février. — Chaumot : Etangs ; braconniers d'Egriselles ; lods et ventes. 14 mars. — Pont : Vente de bourrées ; vacance de la place de procureur. 26 mars. — Chaumot : Domaine de Villeneuve-le-Roi ; régie de M. Gravel ; presbytère de Courtoin ; chemin de Sens à Montargis ; étangs. 14 avril. — Pont : Affaire de Jabot. Chaumot : Chemin de Sens à Montargis ; domaine de Villeneuve-le-Roi ; friches. 23 mai. — Chaumot : Vente de la maison Roscop. 6 juin.— Paris : Bail de l'hôtel de la rue des Mathurins. Pont : Affaire de Morin ; affaire de M. de Boullogne. 2 juillet.— Pont : Chien tué à Quincey ; fou de Saint-Aubin. 18 juillet. — Chaumot : Pâtures dans les bois ; friches ; chemin de Sens à Montargis. 25 juillet. — Chaumot : Chemin de Sens à Montargis. Pont : Affaire de Jabot. 9 août.— Pont : Compte de Lemot ; droits de feu et de censives à Saint-Martin-la-Fosse ; affaire de M. de Boullogne. Chaumot : Bois. 13 septembre. — Chaumot : Charités ; Château-Frileux ; Maison-Rouge ; chemin de Sens à Courtenay ; friches ; bois. Pont : Poste aux chevaux ; ferme de Pars ; fief de Courtavant. Paris : Hôtel. 8 octobre. — Pont : Affaire de Jabot. Chaumot : Inventaire des Archives. 31 octobre. — Chaumot : Rapports des garde-chasses. 14 novembre. — Chaumot : Domaine de Villeneuve-le-Roi ; chemin de Sens à Montargis. 17 novembre. — Pont : Fermes de Nangis et Crancey ; foi et hommages dûs par M. de Vindé ; poste des Granges. Chaumot : Affaire de l'aveu et dénombrement réclamés par Madame de Ligny. 28 novembre. — Paris : Hôtel des Mathurins. 10 décembre. — Chaumot : Château-Frileux ; lods et ventes. Pont : Régie de Pont par M. Lemot. 14 décembre.

E*. 2225. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1784. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Homicide involontaire commis par Cousin, garde-général des chasses. Séance du 16 janvier 1784. — Pont : Baux à ferme des biens dépendant de cette terre. Chaumot : Vin à vendre. 19 février. — Chaumot : Château-Frileux ; basse-cour. Pont : Affaires de M. de Boullogne ; de Jabot ; poste aux chevaux. 24 mars.— Chaumot : Les Courillons et Galtas ; charités. 29 avril. — Chaumot : Aveu de la seigneurie de Chaumot à Courtenay. 12 mai. — Chaumot : Même objet. Pont : Affaire de l'abbé Duval ; impositions. 18 mai. — Chaumot : Aveu et dénombrement à rendre à Madame de Ligny. 2, 8 et 23 juillet.—

Chaumot : Ferme des Courillons ; réparations à l'église et au presbytère de Bussy. Pont : Droit de relief sur Romilly. 23 juillet. — Chaumot : Lods et ventes. 30 juillet. — Pont : Droits de relief sur Romilly. 12 août. — Chaumot : Vente de bois ; fermes des Courillons et de Galtas ; friches ; vins. 27 août. — Chaumot : Maison proche l'Etang des Tourteaux ; justice prétendue des fiefs des Salles et de Longues-Tuiles ; bois. 3 septembre. — Chaumot : Réparations (Etangs, Maison-Rouge). 22 septembre. — Chaumot : Fermes de Galtas et des Courillons ; lods et ventes ; vins ; domaine de Villeneuve-le-Roi. 19 octobre. — Chaumot : Grand prieuré ; presbytère de Bussy. Pont : Droits de franc-fief ; moulin de Quincey. 11 décembre. — Pont : Vingtièmes ; presbytère de Quincey. Chaumot : Domaine de Villeneuve-le-Roi ; prévôté de Chaumot. 17 décembre. — Chaumot : Domaine de Villeneuve-le-Roi ; travaux de Gravel ; ferme de Chaumot. 31 décembre.

E*. 2226 (Liasse.) — 20 pièces, papier.

1785. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Chaumot : Héritages tenus en censive du Grand-Prieuré de France ; étangs. Séance du 28 janvier 1785. — Chaumot : Démission offerte par M. Gravel, régisseur. Pont : Droits de reliefs dûs par la seigneurie de Romilly. 18 février. — Chaumot ; Bois ; presbytère de Quincey ; domaine de Villeneuve-le-Roi. Pont : Affaire de M. de Boullogne ; succession de M. d'Orten ; cure de Romilly. 11 mars. — Pont : Droits dûs par la terre de Romilly. Chaumot : Route de Sens à Montargis ; censives du Grand-Prieuré de France ; censives prétendues par Madame de Ligny ; bois. 18 mars. — Chaumot : Prévôté ; démission du sr Gravel, régisseur de Chaumot ; bois ; domaine de Villeneuve-le-Roi. Pont : Poste aux chevaux ; affaire de M. de Boullogne. 13 avril. — Chaumot : Braconniers de Domat ; étangs ; travaux de réparations ; bois ; ferme de la basse-cour. 25 avril. — Chaumot : Domaine de Villeneuve-le Roi, etc. 3 juin. — Pont : Affaire Morin ; droits de relief dûs par Romilly. 8 juin. — Pont : Affaire Morin. 29 juillet. — Chaumot : Bois ; fief de Préaux, etc. 12 août. — Chaumot : Bailliage. Pont : Relief de Romilly ; atterrissements sur le territoire de Crancey. 11 novembre. — Pont : Relief de Romilly. 18 novembre. — Pont : Atterrissements de Crancey. 2 décembre. — Pont : Relief de Romilly. 9 décembre. — Chaumot : Aveu et dénombrement dûs à la seigneurie de Courtenay. 30 décembre.

E*. 2227. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1786. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Chaumot : Aveu dû à la seigneurie de Courtenay. Séance du 13 janvier 1786. — Chaumot : Chasse de Villeneuve-le-Roi. 27 janvier. — Pont : Affaire Jabot. 10 février. — Pont : Bois ; succession d'Orten. Chaumot : Echange projeté avec le prieuré de Courtoin. 20 février. — Pont : Impositions ; compte de M. Lemot ; succession d'Orten ; affaire Gravel. 25 février. — Chaumot : Seigneurie de Mardilly ; rente due à M. Boulard de Châteaufeuillet ; bois ; braconnage. 18 mars. — Pont : Limitation des seigneuries de Pont et de Marnay. 25 mars. — Chaumot : Route de Sens à Montargis. 18 juin — Pont : Justice. 30 juin. — Chaumot : Bois. Pont : Bailliage ; prés de Faverolles ; ferme de Saint-Aubin. 14 juillet. — Pont : Ferme de Saint-Aubin ; succession d'Orten. 28 juillet. — Chaumot : Bois ; route de Sens à Montargis. Paris : Lettres de ratification de l'acquisition de l'hôtel du faubourg Saint-Honoré. 18 août. — Compte de M. Clicquot. 24 novembre. — Compte de M. Clicquot ; honoraires de M. Boulard. 2 décembre. — Affaire Clicquot. Dispense pour les filles du Prince à l'occasion de leur entrée au Chapitre de Neuville-les-Dames. 16 décembre.

E*. 2228. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1787. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Affaire Cliquot. Chaumot : Bois. Pont : Prés. Séance du 27 janvier 1787. — Chaumot : Bois ; aveu dû à la seigneurie de Courtenay ; droits seigneuriaux ; Courtoin. 24 février. — Chaumot : Braconnage. 17 mars. — Chaumot : Construction d'une maison à Maison-Rouge, paroisse de Courtoin. 13 avril. — Demande d'une assemblée d'élection ou au moins d'un arrondissement, formée par les habitants de Villeneuve-le-Roi. 13 juillet. — Chaumot : Ferme de Mardelin ; ferme du Château ; Courtoin. 27 octobre.

E*. 2229. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

1788. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Chaumot : Affaire avec les Chartreux de Val-Profonde, seigneurs des Robineaux. Séance du 27 février 1788. — Pont : Affaire Jabot. 11 avril. — Pont : Tabellionnage ; ancienne chaussée de la Villeneuve ; justice de Crancey ; ferme de Marnay. 18 avril. — Chaumot : Cure de Chaumot ; bois d'Egriselles. Mai. — Pont :

Droits de mutation à percevoir sur la seigneurie de la Villeneuve-au-Châtelot. 24 octobre.

E*. 2230. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1789. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Chaumot : Echange entre M. de Moinville et l'abbaye de Saint-Jean de Sens. Pont : Succession du nommé Rougier, dit la Rose, laquais de Madame de Pelagrüe, mort à Pont. Séance du 4 mars 1789. — Chaumot : Aveu dû à la seigneurie de Courtenay. 5 mars.

E*. 2231. (Registre.) — 43 feuillets, papier.

1777-1780. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil. — Registre de « correspondance avec le Conseil de S. A. R..., tant pour la « terre de Pont-sur-Seine que celle de Chaumot ».

E*. 2232. (Liasse). — 5 pièces, papier.

1780-1787. — Gestion des intérêts du Prince : Affaires soumises à son Conseil.— Tables des délibérations du Conseil.

Hôtels de Paris.

A) *Hôtel de la rue Charlot.*

E*. 2233. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1772-1781. — Titres concernant la prise à loyer de l'hôtel par le comte de Martange, puis par le prince Xavier. — Convention entre Claude-Henri de Watelet, receveur-général des finances de la généralité d'Orléans, « propriétaire d'une maison sise à Paris, faisant le coin de la rue « Charlot et du boulevard du Marais », et le comte de Martange, locataire, suivant le bail fait entre eux le jour même, pour le paiement des impôts. 11 juin 1772. — « Etat estimatif de ce qui appartient à M. Roland dans la « maison de M. Watelet, rue Charlot ». 30 avril 1774. — Vente par Jeanne-Louise-Catherine Vordet, veuve de Dominique-Joseph d'Estat de Bellecourt, lieutenant-colonel de cavalerie, à Pierre-Abraham-Nicolas Delahaye, banquier à Paris, de lad. maison, acquise, le 15 juillet 1774, de M. de Watelet par Jacques O'Reilly, prêtre, et donnée par celui-ci à lad. dame de Bellecourt. 26 septembre 1774. — Nouveau bail consenti par M. de Watelet, propriétaire, à M. de Martange, moyennant un loyer de 9.000 livres. 4 mai 1777. — Succession de la baronne d'Estat, morte le 4 octobre 1779. 1781.— Etc.

E*. 2234. (Liasse.) — 10 pièces, papier.

Plans de l'hôtel de la rue Charlot.

E*. 2235. (Liasse.) — 5 pièces, papier :
1 registre de 99 feuillets ;
4 cahiers formant 49 feuillets.

1773-1781. — Inventaires du mobilier de l'hôtel de la rue Charlot dressés en 1773, 1774, 1775, 1777 et 1781.

B) *Hôtel de la rue des Mathurins.*

E*. 2236. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1781-1784. — Titres concernant la prise à loyer de l'hôtel de la rue des Mathurins. — Bail contracté pour six ou neuf ans entre André Aubert, architecte à Paris, bailleur, et le prince Xavier, preneur, d'un hôtel sis rue Neuve-des-Mathurins, à raison de 5.200 livres par an. 30 août 1781. — Contrat de rupture de bail passé entre François, marquis de Beauharnais, acquéreur de l'hôtel, et le prince Xavier. 30 janvier 1784.

E*. 2237. (Liasse.) — 2 pièces, papier ;
1 cahier de 16 feuillets.

1784. — Inventaires du mobilier de l'hôtel dressés en 1784.

C) *Hôtel du Faubourg Saint-Honoré.*

E*. 2238. (Liasse.) — 10 pièces, papier ;
3 pièces, parchemin.

1776-1788. — Titres de propriété de l'hôtel de Vergès. — Vente par Etienne-Michel Bouret, fermier-général, administrateur général des postes, à Jacques de Vergès, baron de Cormeray, avocat-général au Grand-Conseil, et Elisabeth Delaplace, son épouse, d'un hôtel sis au n° 19 du faubourg Saint-Honoré, entre cour et jardin, aboutissant sur les Champs-Elysées, les bâtiments étant encore en construction, lad. vente faite au prix de 200.000 livres. 9 février 1776. — Vente par le vicomte d'Allemans, cohéritier de

M. de Vergès, au prince Xavier, de l'hôtel susdit tout meublé lad. vente faite moyennant la somme de 367.400 l. 9 avril-6 août 1784. — Etc.

E'. 2239. (Liasse) — 12 pièces, papier.

1787-1789. — Fournisseurs et ouvriers de l'hôtel. — Contrats passés pour l'entretien des cheminées et poëles, de la toiture, des jardins, le rétablissement du pavé de la cour. 1787-1789.

E'. 2240. (Liasse.) — 5 pièces, papier ;
1 cahier de 23 feuillets.

1785-1786. — Organisation intérieure de l'hôtel. — « Etat des meubles composant les différents appartements « de l'hôtel de S. A. R., sis Grande-Rue du Faubourg-« Saint-Honoré, à Paris ». 1785. — Distribution des logements de l'hôtel entre les personnes de la maison du Prince. 1785-1786.

E'. 2241. (Liasse.) — 135 pièces, papier ;
3 cahiers formant 43 feuillets.

1784-1790. — Travaux exécutés à l'hôtel du Fg-St-Honoré, principalement sous la direction du sr Clicquot, architecte du Prince (1) :

1° Devis, états de travaux à faire.

2° Comptes du sieur Clicquot en 1784 et 1786, accompagnés de leurs pièces justificatives.

3° Procès intenté par le sr Clicquot au prince Xavier au sujet d'un règlement d'honoraires. Mémoire et Réflexions pour le Prince. 1786-1787.

4° Nomination du sr Guérin, architecte à Paris, au poste d'inspecteur et architecte des bâtiments du Prince à Pont, Chaumot et Paris, aux appointements de 1.200 livres, en remplacement du sr Clicquot. 1er juillet 1786.

(1) Voy. E'. 1666.

5° Pièces relatives à la location d'un chantier, rue de la Ville-l'Evêque, pour les travaux de réparation de l'hôtel. 1788.

Domaine de Sarcelles.

E'. 2242. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1782-1783. — Titres concernant le château et le domaine de Bertrandy, sis à Sarcelles. — Donation faite par le Prince au sr Jean-François Pomiès et à Marguerite-Adélaïde Brierre, son épouse, de l'usufruit du fief de Bertrandy. 18 décembre 1782. — Donation de 4.000 livres de rente viagère faite par le prince Xavier à Pomiès. 30 août 1783. — Transport de l'usufruit du domaine de Sarcelles, acheté par le prince Xavier, puis rétrocédé par lui à titre gracieux au sr Pomiès, à M. Nicolas Cannet d'Auvillé, éc., demeurant à Paris, place Royale. 30 août 1783. — Vente par Pomiès à M. d'Auvillé du mobilier du château de Sarcelles (5 pièces).

Mémoires de travaux exécutés de 1781 à 1783 au château de Sarcelles (3 pièces).

Domaine du Vaudreuil.

E'. 2243. (Liasse.) — 45 pièces, papier ;
3 cachets.

1773-1774. — Négociations pour l'achat de la terre du Vaudreuil, en Normandie, appartenant au président Portail. — Correspondances, mémoires sur les revenus du domaine, notes sur l'ameublement du château, etc. 1773-1774.

HUITIÈME SECTION.

Comptabilité.

1° Comptes de Saxe (1749-1790).

E*. 2244. (Registre.) — 60 feuillets, papier.
(Allemand.)

1749. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1749, rendus par le caissier Christian-Gottfried Heyme : « *Extract über Einnahme und Ausgabe Geld-* « *bey des durchlauchtichsten Printzen Xaverii Hoff-* « *Versorgungs-Cassa auff das Jahr 1749* ».

E*. 2245. (Registre.) — 11 feuillets, papier.
(Allemand.)

1751. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1751, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2246. (Registre.) — 69 feuillets, papier.
(Allemand.)

1752. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1752, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2247. (Registre.) — 65 feuillets, papier.
(Allemand.)

1753. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1753, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2248. (Registre.) — 64 feuillets, papier.
(Allemand.)

1754. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1754, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2249. (Registre.) — 65 feuillets, papier.
(Allemand.)

1755. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels des entrées et déboursés pour l'année 1755, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2250. (Registre.) — 34 feuillets, papier.
(Allemand.)

1756. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1756, rendu par C.-G. Heyme : « *Rechuung über Ein-* « *nahme und Ausgabe Geld-bey S. K. H. des durch-* « *lauchtigsten Printz Xaverii Hof-Versorgungs-Cassa* « *auf das Jahr 1756* ».— Le compte se divise comme il suit : I. ENTRÉES. Sommes versées par la Chambre royale des Rentes. — II. DÉPENSES : 1° Dépenses personnelles du Prince ; 2° Blanchissage ; 3° Perruques, poudre et plumes ; 4° Réparations ; 5° Garde-robe ; 6° Appointements ; 7° Livrée ; 8° Ecurie ; 9° Gratifications ; 10° Voyages ; 11° Extraordinaires.

E*. 2251. (Registre.) — 453 feuillets, papier ; 241 cachets.
(Allemand.)

1756. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1756 : « *Belege zu S. K. H. des Printz Xaverii Jahres-Rech-* « *nung 1756* » (389 quittances).

E*. 2252. (Registre.)— 21 feuillets, papier.
(Allemand.)

1757. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1757, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2253. (Registre.) — 211 feuillets, papier ; 151 cachets.
(Allemand.)

1757. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1757 (211 quittances).

E*. 2254. (Registre.) — 17 feuillets, papier.
(Allemand.)

1758. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1758, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2255. (Registre.) — 217 feuillets, papier ; 156 cachets.
(Allemand.)

1758. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1758 (213 quittances).

E*. 2256. (Registre.) — 20 feuillets, papier.
(Allemand.)

1759. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1758, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2257. (Registre.)— 14 feuillets, papier ; 130 cachets.
(Allemand.)

1759. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1759 (203 quittances).

E*. 2258. (Registre.) — 23 feuillets, papier.
(Allemand.)

1760. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1760, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2259. (Registre.) — 260 feillets, papier ; 125 cachets.
(Allemand.)

1760. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1760 (232 quittances).

E*. 2260. (Registre.) — 19 feuillets, papier.
(Allemand.)

1761. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1761, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2261. (Registre.) — 179 feuillets, papier ; 113 cachets.
(Allemand.)

1761. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1761 (178 quittances).

E*. 2262. (Registre.)— 18 feuillets, papier.
(Allemand.)

1762. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Compte des entrées et déboursés pour l'année 1762, rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2263. (Registre.) — 173 feuillets, papier; 118 cachets.
(Allemand.)

1762. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1762 (173 quittances).

E*. 2264. (Registre.) — 22 feuillets, papier.
(Allemand.)

1763. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Compte des entrées et déboursés pour l'année 1763 (1er semestre), rendu par C.-G. Heyme.

E*. 2265. (Registre.) — 89 feuillets, papier ; 56 cachets.
(Allemand.)

1763. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces justificatives du compte de 1763 (1er semestre).

E*. 2266. (Registre.) — 125 feuillets, papier.
(Allemand.)

1747-1752. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Quittances diverses des années 1747-1752 (64 quittances).

E*. 2267. (Liasse.) — 7 cahiers formant 62 feuillets, papier.
(Allemand.)

1756-1762. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes résumés des entrées et déboursés pour les années 1756-1762, rendus par C.-G. Heyme.

E*. 2268. (Liasse.)— 48 pièces, papier ; 8 cahiers formant 54 feuillets.
(Allemand.)

1756-1762. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces diverses concernant les comptes du caissier Heyme pour les années 1756-1762.

E*. 2269. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(Allemand.)

1759-1765. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Pièces diverses concernant les comptes du caissier Heyme pour les années 1759-1765.

E*. 2270. (Liasse.) — 61 pièces, papier ; 7 cahiers formant 69 feuillets.
(Allemand et français.)

1763-1768. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Comptes des années 1763 à 1768, rendus par le caissier Bussy (Fragments).

E*. 2271. (Liasse.)— 485 pièces, papier ; 2 cahiers formant 22 feuillets; 1 cachet.
(Allemand et français.)

1769. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Comptes mensuels pour l'année 1769, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2272. (Liasse.) — 321 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1770. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Comptes mensuels pour l'année 1778, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2273. (Liasse.) — 322 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1771. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1771, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2274. (Liasse.) — 410 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1772. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1772, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2275. (Liasse.) — 506 pièces, papier; 2 cahiers formant 12 feuillets.
(Allemand et français.)

1773. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1773, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2276. (Liasse.) — 330 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1774. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1774, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2277. (Liasse.) — 264 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1775. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1775, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2278. (Liasse.) — 261 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1776, rendus par le caissier Bussy : comptes et pièces justificatives.

E*. 2279. (Liasse.) — 263 pièces, papier ; 1 cachet.
(Allemand et français.)

1777. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1777, rendus par le caissier Kallert : comptes et pièces justificatives.

E*. 2280. (Liasse.) — 262 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde.— Comptes mensuels pour l'année 1778, rendus par les caissiers Kallert (janvier-juin) et Boudet (juillet-décembre) : comptes et pièces justificatives.

E*. 2281. (Liasse.) — 234 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1779. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1779, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2282. (Liasse.) — 158 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1760. — Comptabilité du prince Xavier: Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1780, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2283. (Liasse.) — 206 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1781. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1781, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2284. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1782. — Comptabilité du prince Xavier: Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1772, rendus par le caissier Boudet (Fragments).

E*. 2285. (Liasse.) — 37 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1783. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1783, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E* 2286. — (Liasse.) — 193 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1784. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1784, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E* 2287. (Liasse.) — 166 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1785. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1785, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E* 2288. (Liasse.) — 4 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1786, rendus par le caissier Boudet.

E*. 2289. (Liasse.)— 175 pièce, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1787, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2290. (Liasse.) — 169 pièces, papier ; 2 cachets.
(Allemand et Français.)

1788. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1788, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2291. (Liasse.) — 190 pièces, papier ; 2 cachets.
(Allemand et français.)

1789. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1789, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2292. (Liasse.) — 137 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1790. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1790, rendus par le caissier Boudet : comptes et pièces justificatives.

E*. 2293. (Liasse.) — 135 pièces, papier ; 3 cahiers formant 78 feuillets
(Allemand.)

1756-1763. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes de la garde-robe de Dresde pour les années 1757-1763, rendus par le s^r^ Morisseau : comptes et pièces justificatives.

E*. 2294. (Liasse.) — 10 pièces, papier ; 5 cahiers formant 173 feuillets.
(Allemand.)

1764-1768. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes pour les années 1764-1768, rendus par le s^r^ Morisseau.

E*. 2295. (Liasse.) — 31 pièces, papier ; 1 cachet.
(Allemand.)

1760-1768. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes de Morisseau : quittances diverses.

E*. 2296. (Liasse.) — 20 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1757-1759. — Comptabilité du prince Xavier : Comptes de la caisse des princes Xavier et Charles pendant les campagnes de 1757 à 1759.

E*. 2297. (Liasse.) — 45 pièces, papier.
(Allemand.)

1761-1763. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes du major de Schilling pour les années 1761-1763.

E*. 2298. (Liasse.) — 62 pièces, papier ; 5 cahiers formant 33 feuillets ; 2 cachets.
(Allemand.)

1767. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1767, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2299. (Liasse.) — 72 pièces, papier.
(Allemand.)

1768. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1768, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2300. (Liasse.) — 78 pièces, papier ; 2 cachets.
(Allemand.)

1769. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1769, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2301. (Liasse.) — 121 pièces, papier.
(Allemand.)

1770. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1770, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2302. (Liasse.) — 122 pièces, papier.
(Allemand.)

1771. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1771, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2303. (Liasse.) — 130 pièces, papier.
(Allemand.)

1772. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1772, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2304. (Liasse.) — 85 pièces, papier.
(Allemand.)

1773. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1773, rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2305. (Liasse.) — 34 pièces, papier.
(Allemand.)

1774. — Comptabilité du prince Xavier : Caisse de Dresde. — Comptes mensuels pour l'année 1774 (janvier-mai), rendus par le sr La Chapelle : comptes et pièces justificatives.

E*. 2306. (Liasse.) — 8 pièces, papier ; 3 cahiers formant 17 feuillets ; 1 cachet.
(Allemand et français.)

1757-1764. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes de la cassette (*Chatouillen-Rechnungen*) pour les années 1757-1764, rendus par Morisseau.

E*. 2307. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(Allemand.)

1764. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes mensuels des entrées et déboursés de la cassette pour l'année 1764.

E*. 2308. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(Allemand.)

1765. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes mensuels des entrées et déboursés de la cassette pour l'année 1765.

E*, 2309. (Liasse.) — 24 pièces, papier.
(Allemand.)

1766. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes mensuels des entrées et déboursés de la cassette pour l'année 1766.

E*. 2310. (Liasse.) — 25 pièces, papier.
(Allemand.)

1767. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes mensuels des entrées et déboursés de la cassette pour l'année 1767.

E*. 2311. (Liasse.) — 16 pièces, papier.
(Allemand.)

1768. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Comptes mensuels des entrées et déboursés de la cassette pour l'année 1768.

E*. 2312. (Liasse.) — 11 pièces, papier.
(Français.)

1767-1769. — Comptabilité du prince Xavier : Cassette. — Etats des monnaies de la cassette en 1767 et 1769.

2° *Comptabilité générale. (1756-1791.)*

E*. 2313. (Liasse.) — 136 pièces, papier; 41 cachets.
(Allemand et français.)

1756-1757. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes des entrées et dépenses pour les années 1756 et 1757 : comptes et pièces justificatives.

E*. 2314. (Liasse.)— 112 pièces, papier; 4 cahiers formant 63 feuillets; 7 cachets.
(Allemand et français.)

1758. — Comptabilité générale du prince Xavier.— Comptes et pièces justificatives (1758, 1er trimestre, février-mars).

Ces pièces sont classées par mois et pour chaque mois dans l'ordre suivant : 1° Extrait des entrées et déboursés de la caisse du Prince pendant le mois ; — 2° Compte du mois, divisé en 11 chapitres : Entrées ou recettes ; Appointements ; Gratifications ; Postes et voitures ; Ports de lettres ; Garde ; Réparations de sellerie, carrosserie, etc.; Médicaments ; Fourrages ; Offices (dépense de la table) ; Livrée ; Extraordinaires ; — 3° Factures et quittances classées suivant l'ordre des chapitres de dépense. Chaque année se termine par une récapitulation générale des recettes et dépenses. — MARS : *Appointements :* La maison du prince Xavier comprend alors 75 personnes : Cte de Solms, général major, 75 écus par mois ; Père Boccard, S. J., confesseur, 66 écus 16 groschen (quitt. avec cachet) ; colonel de Block, 50 écus ; baron de Weichs, 66 écus 16 gr. (quitt. avec cachet) ; capitaine Conway de Wattefort, 32 écus 2 gr. ; lieutenant Rehnitz, 18 écus 8 gr.; de Bratkowski et de Suiecicky, pages, chacun 20 écus 20 gr. (quittances avec cachets) ; Lincke, secrétaire, 33 écus 8 gr.; Hewald, secrétaire, 11 écus ; Bussy, homme de chambre, 41 écus 5 gr. 9 d.; Wolff, chirurgien, 43 écus 18 gr.; Schubert, fourrier, 25 écus 12 gr. (quitt. avec cachet) ; 1 perruquier, 28 écus 8 gr.; 3 laquais à 10 écus 6 gr. 8 d. chacun ; 1 chauffe-poêle, 10 écus 6 gr. 8 d.; 2 heyduques à 10 écus ; 1 coureur, 14 écus ; 1 chasseur, 8 écus ; 2 blanchisseuses à 20 et 25 écus ; La Chapelle, écuyer, 20 écus ; 1 chirurgien de l'écurie, 10 écus ; 1 maître de selle, 10 écus ; 1 maître de bagages, 8 écus ; 1 *wagenhalter,* 7 écus ; 1 sellier, 7 écus ; 2 maréchaux-ferrants, 7 et 6 écus ; 12 palefreniers, 2 cochers de chasse, 2 postillons de chasse, 8 cochers de bagages, 1 *wagenhalter* de bagages, 4 muletiers, à 6 écus chacun ; 2 aides d'écurie à 5 écus ; 1 maître d'hôtel, 38 écus 23 gr. 8 d.; 1 écrivain de cuisine, 22 écus 19 gr. 6 d.; 1 chef de bouche, 31 écus 4 gr. 8 d. ; 2 aides de cuisine à 21 écus 6 d.; 1 garçon de cuisine, 7 écus 6 gr. 4 d.; 1 marmiton, 8 écus 6 gr. 4 d.; 1 servante de cuisine, 7 écus 2 gr. 4 d.; 1 confiturier, 12 écus 12 gr. 2 d.; 1 garçon de cave, 7 écus 12 gr. 2 d.; 1 couvreur de table, 7 écus 12 gr. 2 d.; 1 laveur d'argenterie, 6 écus 12 gr. 2 d., — au total 1.112 écus pour le mois de mars. — *Extraordinaires :* A Gebber, peintre de la Cour, pour trois portraits de la famille royale, à 12 ducats chacun, 99 écus. — La dépense totale du mois s'élève à 5.542 écus et se décompose ainsi : Appointements, 1.112 écus ; — Gratifications, 408 écus ; — Postes et voitures extraordinaires, 1.370 écus; — Ports de lettres, 2 écus; — Garde, 64 écus ; — Réparations, 67 écus ; — Fourrages, 662 écus ; — Offices, 132 écus ; — Extraordinaires, 1.722 écus.

E*. 2315.(Liasse.) — 518 pièces, papier; 8 cahiers formant 498 feuillets ; 48 cachets.
(Allemand et français.)

1758. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1758, 2e trimestre). — AVRIL. *Gratifications :* A un soldat prussien, 1 écu 8 gr. ; à une veuve de soldat, 1 écu 8 gr. ; A un soldat malade qui a eu son congé, 2 écus 18 gr. ; A la veuve d'un lieutenant, 2 écus 18 gr. ; A deux veuves de soldats dont les maris sont morts en Hongrie, 2 écus 18 gr. ; Au cocher qui a

mené S. A. R. à la promenade, 2 écus 18 gr. ; Aux deux bataillons du prince Frédéric et de la Princesse électorale, à chacun 25 ducats. = MAI. *Extraordinaires :* A une paysanne qui a été blessée sous le carosse, 5 écus 12 gr. = JUIN. *Gratifications :* A la livrée du roi Stanislas, à Lunéville, 316 écus 16 gr. ; A Strasbourg, aux domestiques de M. de Saint-André par M. de Martange, le 12 juin, 324 livres; A l'hôpital de Blanmont par le même, 6 écus 8 gr. par le même à différents pauvres sur la route, 7 écus 22 gr.

E* 2316. (Liasse.)— 556 pièces, papier ; 7 cahiers formant 116 feuillets; 14 cachets.
(Allemand et français.)

1758. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1758, 3e trimestre). — AOUT : Premiers comptes de l'office, tenus par Gallus. Ces comptes sont divisés en 6 chapitres : 1° cuisine ; 2° cave ; 3° épicerie ; 4° argenterie ; 5° éclairage ; 6° extraordinaires. La dépense de table du mois (7 août - 2 septembre) se monte à 1.850 écus. Ces comptes se poursuivent désormais et sont annexés à chaque mois.

E* 2317. (Liasse.) — 563 pièces, papier ; 6 cahiers formant 63 feuillets; 14 cachets.
(Allemand et français.)

1758. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1758, 4e trimestre). — OCTOBRE. *Gratifications :* Aux domestiques de la maison du landgrave de Hesse-Cassel, 6 louis d'or (14 oct.) ; A Stadberg, aux Capucins, 1 louis d'or (18 oct.) ; Aux soldats saxons qui ont tendu la tente, 1 écu 20 gr. ; A Cassel, à l'hopital des blessés, 20 louis d'or (19 oct.) ; A Werle, aux musiciens de l'armée saxonne, 6 louis d'or (27 oct.) ; A divers espions, 5 louis (30 oct.). — *Extraordinaires :* A M. le lieutenant Selmer qui a porté la nouvelle de la bataille gagnée par Daun sur le roi de Prusse, 100 ducats pour une montre d'or donnée au même, 60 écus (31 oct).

E* 2318. (Liasse.) — 381 pièces, papier ; 4 cahiers formant 46 feuillets; 7 cachets.
(Allemand et français.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1759, 1er trimestre). — JANVIER. *Gratifications :* Etrennes données par le prince Xavier à la cour de Versailles, 1.344 livres (1er janv.); A un pauvre pour étrennes, 24 l. ; A des femmes, 24 l. ; A un étranger, 48 l. (9 janv.) ; A un pauvre honteux, 120 l. (19 janv.) ; A Chantilly pour la maison du prince de Condé, 510 l., ainsi qu'il suit : aux chasseurs, 3 louis ; au coureur, 1 louis ; aux garçons qui ramassent le gibier, 12 livres ; au cocher, 4 louis ; au garde-meubles, 4 louis ; aux frotteurs, 3 louis ; au garçon qui servait dans la garde-robe, 1 louis ; au valet de pied qui servait à table, 1 louis ; aux porteurs de bois, 12 livres ; au suisse, 1 louis ; au perruquier, 1 louis ; au maître de paume, 1 louis ; aux pauvres, 6 livres. — *Extraordinaires* : Pour gravure d'un cachet à Desforges, graveur à Paris, 72 l.; Mémoire d'Adam, orfèvre à Versailles, « pour avoir plané, redressé, poli et raccommodé la vaisselle d'argent » du Prince, 69 l. (15 janv). = FÉVRIER. *Gratifications :* A un coureur du prince de Condé, 24 l. (24 fév.) ; Aux pauvres, à Sèvres, 6 l. (27 févr.). — *Extraordinaires :* Pour une loge d'opéra, à M. Favier, 60 l.; Les poésies de Métastase en 9 tomes, 30 l. (6 février) ; Pour une tabatière au coureur du prince de Condé, 12 l. (25 févr.) ; Pour deux plumes perpétuelles en chagrin vert, montées en or, 48 l. = MARS. *Gratifications :* Au concierge du Modèle de l'Ecole militaire, 6 l. (5 mars) ; A deux religieuses de Sainte-Claire, 6 l. (7 mars); A un pauvre qui a donné un placet, 3 l. ; A deux valets de pied de Madame la Dauphine, 4 louis d'or (28 mars) ; — *Extraordinaires :* A M. Guérin, peintre, pour deux portraits en « mignature », sur plaque et avec cercle d'or, 360 l. (quitt. du 1er mars) ; Mémoire de Larmée, gainier et coffretier ; Mém. de Bosquet, dessinateur des Menus-Plaisirs du Roi et de l'Académie de Musique (3 mars) ; Quittance de Bourgeois, graveur à Paris, pour la gravure d'un grand cachet, 9 louis (9 mars); Mém. de Renaudin, pour un habit de Provencal fourni au comte de Lusace, le 17 février 1788, 178 l.

E* 2319. (Liasse.) — 568 pièces, papier; 5 cahiers formant 54 feuillets; 4 cachets.
(Allemand et français.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1759, 2e trimestre). — AVRIL. *Gratifications :* Mémoires de Sprote, bijoutier à Paris, pour des articles livrés en gratification aux officiers de la Cour de Versailles, 8.352 livres (10 avril) ; Mém. de Boehmer et de Couturier, bijoutiers à Paris, pour même cause, 2.478 l. ; Etat des gratifications données en argent comptant à Versailles : à l'écurie de Madame la Dauphine, 40 louis ; à la Petite-Ecurie, 40 louis ; aux garçons du château à Paris, 24 louis ; à Baumont, perruquier, 30 louis

à Bonin, concierge faisant les fonctions d'huissier, 10 louis ; aux officiers, 8 louis ; aux deux porteurs de chaine, 4 louis ; aux suisses de Paris et de Versailles, 4 louis ; aux frotteurs de Paris et de Versailles, 15 louis ; aux garçons servants, 44 louis ; à M. Bouchemain, concierge du château de Versailles, une tabatière d'or de 26 louis ; aux suisses des Tuileries, de plus de ce qu'on a marqué, 3 louis ; aux suisses de l'appartement du Roi, 2 louis ; au suisse de la sacristie, 1 louis ; au porteur tabouret, 1/2 louis ; au sacristain de Versailles 1/2 louis ; aux garçons du Garde-Meuble de Paris, 4 louis ; au palefrenier de Madame la Dauphine, qui a été à Paris pour être l'interprète du *Wagenhalter* pendant le temps des réparations des carosses, 2 louis ; à celui qui avait soin de la retirade à Paris, 1 louis ; à celui de Versailles, faisant outre cela les commissions à Paris, 2 louis ; au domestique de Madame de Bois-Giroux, 2 louis ; au premier garçon tailleur de Paris de M. Ducamp, 2 louis ; aux facteurs ou porteurs de lettres de Paris à Versailles, 1 louis. Total, 6.636 l. — *Extraordinaires :* Pour faire dégraisser l'habit uniforme d'écarlate, 6 l. ; Compte du tabac, 62 l. ; Quittances de Le Tellier, relieur à Versailles ; de Du Coudray, marchand pelletier à Paris ; de Jaillot, géographe du Roi ; de Couturier, bijoutier à Paris. = MAI. *Gratifications :* Pour une montre d'or avec sa chaine accordante, donnée à un officier envoyé par M. le duc de Broglio, 20 louis. — *Extraordinaires :* Mém. de Ducamp fils, tailleur à Paris ; Pour frais d'enterrement du feu page, M. de Suiecicky, 45 écus 16 gr. ; Pour le cercueil du même 7 écus 4 gr. = JUIN. *Gratifications :* Aux domestiques de M. de Latour, peintre, donné par M. de Fontenay, 2 louis d'or. — *Extraordinaires :* Quittance de Guérin, peintre, pour deux portraits en miniature du prince Xavier, fourniture de glaces et étuis, 744 l. ; Mém. de Vigneron, coutellier à Paris, pour instruments de chirurgie.

E'. 2320. (Liasse.) — 534 pièces, papier; 6 cahiers formant 66 feuillets; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1759, 3e trimestre). — SEPTEMBRE. *Gratifications* : Aux hautbois à Roetgen à l'occasion de la nouvelle de la délivrance de Dresde, payé par M. de Conway, 29 écus 8 gr.; A M. Filcke, lieutenant, venu en courrier apporter ladite nouvelle, 50 louis d'or. — *Extraordinaires :* Pour 11 jours de quartier et table pour M. Pomier à Cologne, à 2 florins par jour, 14 écus 16 gr.

E'. 2321. (Liasse.) — 715 pièces, papier; 8 cahiers formant 20 feuillets 6 cachets.
(Allemand et français.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1759, 4e trimestre). — OCTOBRE. *Gratifications :* A 13 domestiques qui ont perdu leur équipage à la bataille de Minden, 95 écus 8 gr. ; A Gaspar Gube, grenadier, et à Henri Hildebran, du régiment du prince Antoine, pour s'être rançonnés, 3 écus 16 gr. — *Extraordinaires :* Pour la réparation de surplis et autres appartenant à la chapelle de campagne, 10 écus. = NOVEMBRE. *Extraordinaires :* Au juif Worms, de Francfort, pour conduire un chien de Paris à Francfort, 22 écus (Quittance avec signature en caractères hébraïques). = DÉCEMBRE. *Gratifications :* A M. Chevrier, compositeur de la Comédie-Française, une tabatière de porcelaine garnie en or, 88 écus ; Aux comédiens de la Comédie-Française, pour la pièce nouvelle du jour, 29 écus 8 gr. (12 déc.) ; A un déserteur du régiment du prince Antoine qui s'est rançonné, 1/2 louis d'or (13 déc.) ; Au baron Diecker, page de S. A. R. le prince Clément, envoyé en courrier de l'armée du maréchal de Daun à Francfort, une montre d'or émaillée et une chaine assortie, 19 louis (15 déc.). — *Extraordinaires :* Aux comédiens français pour le loyer d'une loge (octobre-décembre), à 32 livres par mois, 96 écus (12 déc.) ; Pour un jeu d'échecs, figure damier de maroquin, une bourse et jetons d'ivoire, 18 écus 16 gr.; Pour 2 douzaines de cartes à jouer, 2 jeux de tarot, 13 écus 8 gr.

E'. 2322. (Liasse.)— 15 pièces, papier; 12 cahiers formant 184 feuillets.
(Français.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes mensuels de l'année 1759.

E'. 2323. (Liasse.)— 41 pièces, papier ; 17 cahiers formant 29 feuillets.
(Allemand.)

1759. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes mensuels rendus par le capitaine Conway. 1759.

E'. 2324. (Liasse.) — 413 pièces, papier ; 4 cahiers formant 48 feuillets ; 8 cachets.
(Allemand et français.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1760, 1er trimestre). —

JANVIER. *Gratifications :* A deux seigneurs de la Cour de Wurtzbourg, deux montres d'or à répétition émaillées, à timbre et à sourdine, 63 louis d'or ; A un courrier de M. le maréchal-duc de Broglie, 6 louis d'or ; A un déserteur hanovrien, 1 écu 20 gr. = FÉVRIER. *Gratifications :* Deux montres d'or jaspées données aux pages de l'évêque de Wurtzbourg, 7 louis d'or chaque, 102 écus 16 gr.; Une tabatière d'or donnée au grand-écuyer du prince de Wurtzbourg, 49 louis d'or 1/2 ; Une dito d'or ceignoir, représentant une chasse, donnée à un autre seigneur de cette Cour, 40 louis d'or (9 févr.) ; Pour une tabatière d'or en couleur donnée à M. le colonel de Martange, 48 louis d'or. = MARS. *Extraordinaires :* Pour un portrait, à M. Silvestre, 10 louis d'or.

E*. 2325. (Liasse.) — 609 pièces, papier ; 5 cahiers formant 54 feuillets ; 10 cachets.
(Allemand et français.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1760, 2e trimestre). — AVRIL. *Gratifications :* A la bouquetière de la Cour [de Versailles], 24 livres ; Pour une tabatière d'or ciselé donnée à un chambellan de la Cour de Munich, 21 louis d'or. — *Extraordinaires :* Pour faire copier l'oratoire de Pellegrini en italien et allemand, 30 l. — Mémoires de Donon, maître bourrelier à Paris ; de Christophle, relieur à Versailles ; de Dubois, bijoutier ; de Couturier, bijoutier à Paris ; de Ducamp, tailleur à Paris ; de Guérin, « peintre, « professeur de l'Académie » ; de Warin, sellier à Paris. = MAI. *Extraordinaires :* Mém. des frères Arbaur, bijoutiers à Francfort. = JUIN. *Gratifications :* A des bas-officiers, pour avoir été prendre et enterrer le cadavre du lieutenant-colonel Acari, qui a été tué, 3 écus 20 gr.; A des paysans pour avoir conduit le cadavre, 22 gr. (24 juin) ; Aux hautboïstes de l'armée, en occasion d'un concert pour une victoire, 6 louis (30 juin). — *Extraordinaires :* Quittance de Bourgeois, graveur à Paris, pour la gravure d'un cachet à pierre aux armes de S. A. R., 384 l. et 12 l. « pour les deux pierres ».

E*. 2326. (Liasse.) — 583 pièces, papier; 6 cahiers formant 60 feuillets ; 5 cachets.
(Allemand et français.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1760, 3e trimestre). — JUILLET. *Gratifications :* Pour une tabatière d'or moiré de chasse donnée à un aide de camp de M. le maréchal de Broglie, 24 louis 1/2. = AOUT. *Gratifications :* A l'Enfant-Jésus des Carmes à Prague, 3 louis d'or ; A deux soldats faits prisonniers de guerre et revenus à leur corps, 3 écus 16 gr. = SEPTEMBRE. *Gratifications :* Pour une tabatière ovale en or de couleur, donnée à un maréchal de camp français, 348 écus ; Aux grenadiers du Régiment des Gardes, pour avoir porté les plats en occasion que le maréchal de Broglie a dîné chez S. A. R., 4 louis d'or.

E*. 2327. (Liasse.) — 694 pièces, papier ; 6 cahiers formant 60 feuillets ; 7 cachets.
(Allemand et français.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1760, 4e trimestre). — OCTOBRE. *Gratifications :* Aux hautboïstes, pour avoir fait musique pour la victoire gagnée près de Wesel, 5 louis d'or (23 oct.). = NOVEMBRE. *Entrée :* De la caisse de guerre française pour accompte du traitement particulier de S. A. R. que S. M. T. C. lui a accordé, à 15.000 livres par mois, pour les mois de mai à tout octobre de cette année, 30.000 l. = DÉCEMBRE. *Gratifications :* Aux étudiants d'Eisenach pour le nouvel an, 1/2 louis d'or. — *Extraordinaires :* A M le général de Martange, pour traitement extraordinaire que S. A. R. lui a accordé pour suivre les affaires du corps saxon à Paris, à 25 louis d'or par mois.

E*. 2328. (Liasse.) — 14 pièces, papier.
(Français.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes récapitulatifs mensuels de l'année 1760.

E*. 2329. (Liasse.) — 12 pièces, papier ; 12 cahiers formant 108 feuillets.
(Allemand.)

1760. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes mensuels rendus par le capitaine Conway (Février-décembre 1760).

E*. 2330. (Liasse.) — 494 pièces, papier; 4 cahiers formant 48 feuillets; 4 cachets.
(Allemand et français.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1761, 1er trimestre). — FÉVRIER. *Gratifications :* A M. de Conway, capitaine, 40 louis d'or, que S. A. R. lui a fait bonifier, pour pareille

somme que les chasseurs de Lückner lui ont pris lorsqu'ils l'ont fait prisonnier. = MARS. *Extraordinaires :* Mémoires de Chevallier, horloger au château des Tuileries ; de Couturier, bijoutier à Paris ; de Ducamp, tailleur.

E*. 2331. (Liasse.)— 620 pièces, papier; 8 cahiers formant 74 feuillets; 4 cachets.
(Allemand et français.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1761, 2e trimestre). — AVRIL. *Gratifications :* A Krause, coureur, suivant sa note, que S. A. R. a daignée lui accorder en occasion de sa chute à Schluchtern, où il se cassa un bras, 109 écus. — *Extraordinaires :* Mémoires des frères Van Duren, libraires ; de Favier, pour achats de livres. = MAI. *Gratifications :* Aux muletiers pour avoir mis les mais devant le palais de S. A. R., 1 louis d'or; A la communauté de Wustenzell, pour avoir été brûlé le village suivant leur mémorial, 66 écus. — *Extraordinaires :* Pour un bal qui s'est donné à la redoute de Wurtzbourg, 6 louis d'or; Pour un pique-nique qui s'est donné au jardin d'Hutten, 100 florins ; A M. Gornig, peintre de Paris, pour un portrait de S. A. R., 15 louis d'or. = JUIN. *Gratifications :* Au sacristain de la cathédrale de Wurtzbourg, donné par le R. P. Boccard, 3 écus ; Au concierge et maître de cave du château d'Hammelbourg, où S. A. R. a logé, le 13 juin, 4 louis d'or ; Aux domestiques du prieuré de Johannesberg, où S. A. R. a logé, le 16, 3 louis d'or; Aux concierge et domestiques du château de Eisenach, où S. A. R. a logé, le 17, 4 louis d'or.

E*. 2332. (Liasse.) — 259 pièces, papier ; 6 cahiers formant 60 feuillets; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1761, 3e trimestre). — AOUT : *Gratifications :* A Botuella, courrier de Cabinet, venu de Munich, 10 louis d'or (26 août). = SEPTEMBRE. *Extraordinaires :* A Guérin, peintre, pour un portrait en miniature de S. A. R., 15 louis.

E*. 2333. (Liasse.)— 300 pièces, papier; 4 cahiers formant 48 feuillets; 4 cachets.
(Allemand et français.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. Comptes et pièces justificatives (1761, 4e trimestre). — NOVEMBRE. *Gratifications :* Aux charpentiers qui ont fait du feu au bivouac pendant la nuit, proche d'Eimbeck, 7 écus 8 gr. (6 novembre).

E* 2334. (Liasse.) — 13 pièces, papier.
(Français.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes récapitulatifs mensuels de l'année 1761.

E*. 2335. (Liasse.) — 4 pièces, papier; 3 cahiers formant 28 feuillets.
(Allemand.)

1761. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes mensuels rendus par le capitaine Conway (Janvier-février 1761) ; — par le fourrier Schubert (Février-avril 1761).

E*. 2336. (Liasse.) — 377 pièces, papier; 3 cahiers formant 42 feuillets; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1762. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1762, 1er trimestre).

E*. 2337. (Liasse.) — 544 pièces, papier; 4 cahiers formant 48 feuillets; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1762. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1762, 2e trimestre).

E*. 2338. (Liasse.) — 343 pièces, papier ; 3 cahiers formant 42 feuillets ; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1762. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1762, 3e trimestre).

E*. 2339. (Liasse.)— 343 pièces, papier ; 4 cahiers formant 48 feuillets ; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1762. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1762, 4e trimestre).

E*. 2340. (Liasse.) — 379 pièces, papier ; 3 cahiers formant 42 feuillets ; 3 cachets.
(Allemand et français.)

1763. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1763, 1er trimestre).

E*. 2341. (Liasse.) — 339 pièces, papier; 4 cahiers formant 48 feuillets; 5 cachets.
(Allemand et français.)

1763. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes et pièces justificatives (1763, 2e trimestre).

E*. 2342. (Liasse.) — 362 pièces, papier; 22 cachets.
(Allemand et français.)

1764. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1764, 1er trimestre).

E*. 2343. (Liasse.) — 387 pièces, papier; 17 cachets.
(Allemand et français.)

1764. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1764, 2e trimestre).

E*. 2344. (Liasse.) — 405 pièces, papier; 20 cachets.
(Allemand et français.)

1764. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1764, 3e trimestre).

E*. 2345. (Liasse.) — 412 pièces, papier; 1 cahier de 65 feuillets; 15 cachets.
(Allemand et français.)

1764. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1764, 4e trimestre).

E*. 2346. (Liasse.) — 413 pièces, papier; 1 cahier de 18 feuillets; 15 cachets.
(Allemand et français.)

1765. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1765, 1er trimestre).

E*. 2347. (Liasse.) — 492 pièces, papier; 14 cachets.
(Allemand et français.)

1765. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1765, 2e trimestre).

E*. 2348. (Liasse.) — 353 pièces, papier; 13 cachets.
(Allemand et français.)

1765. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1765, 3e trimestre).

E*. 2349. (Liasse.) — 432 pièces, papier; 17 cachets.
(Allemand et français.)

1765. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1765, 4e trimestre).

E*. 2350. (Liasse.) — 341 pièces, papier; 14 cachets.
(Allemand et français.)

1766. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1766, 1er trimestre).

E*. 2351. (Liasse.) — 416 pièces, papier; 19 cachets.
(Allemand et français.)

1766. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1766, 2e trimestre).

E*. 2352. (Liasse.) — 372 pièces, papier; 16 cachets.
(Allemand et français.)

1766. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1766, 3e trimestre).

E*. 2353. (Liasse.) — 433 pièces, papier; 16 cachets.
(Allemand et français.)

1766. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1766, 4e trimestre).

E*. 2354. (Liasse.) — 390 pièces, papier; 8 cachets.
(Allemand et français.)

1767. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1767, 1er trimestre).

E*. 2355. (Liasse.) — 385 pièces, papier; 8 cachets.
(Allemand et français.)

1767. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1767, 2e trimestre).

E*. 2356. (Liasse.) — 372 pièces, papier ; 9 cachets.
(Allemand et français.)

1767. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1767, 3e trimestre).

E*. 2357. (Liasse.) — 502 pièces, papier; 8 cachets.
(Allemand et français.)

1767. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1767, 4e trimestre).

E*. 2358. (Liasse.) — 362 pièces, papier; 9 cachets.
(Allemand et français.)

1768. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1768, 1er trimestre).

E*. 2359. (Liasse.) — 420 pièces, papier; 9 cachets.
(Allemand et français.)

1768. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1768, 2e trimestre).

E*. 2360. (Liasse.) — 396 pièces, papier ; 8 cachets.
(Allemand et français.)

1768. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1768, 3e trimestre).

E*. 2361. (Liasse.) — 440 pièces, papier; 16 cachets.
(Allemand et français.)

1768. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1768, 4e trimestre).

E*. 2362. (Liasse.) — 546 pièces, papier; 14 cachets.
(Allemand et français.)

1769. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1769, 1er trimestre).

E*. 2363. (Liasse.) — 462 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1769. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1769, 2e trimestre).

E*. 2364. (Liasse.) — 499 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1769. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1769, 3e trimestre).

E*. 2365. (Liasse.) — 257 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1769. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1769, 4e trimestre).

E*. 2366. (Liasse.) — 130 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1770. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1770, 1er trimestre).

E*. 2367. (Liasse.) — 229 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1770. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1770, 2e trimestre).

E*. 2368. (Liasse.) — 215 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1770. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1770, 3e trimestre).

E*. 2369. (Liasse.) — 231 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1770. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1770, 4e trimestre).

E*. 2370. (Liasse.) — 265 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1771. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1771, 1er trimestre).

E*. 2371. (Liasse.) — 260 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1771. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1771, 2e trimestre).

E*. 2372. (Liasse.) — 163 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1771. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1771, 3e trimestre).

E*. 2373. (Liasse.) — 157 pièces, papier.
(Allemand, français et italien.)

1771. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1771, 4e trimestre).

E* 2374. (Liasse.) — 229 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1772. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1772, 1er trimestre).

E*. 2375. (Liasse.) — 342 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1772. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1772, 2e trimestre).

E*. 2376. (Liasse.) — 21 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1772. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1772, 3e et 4e trimestres).

E*. 2377. (Liasse.) — 31 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1773. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1773, mars, juin, septembre et décembre).

E*. 2378. (Liasse.) — 193 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1774. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1774, 1er trimestre).

E*. 2379. (Liasse.) — 164 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1774. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1774, 2e trimestre).

E*. 2380. (Liasse.) — 406 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1774. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1774, 3e trimestre).

E*. 2381. (Liasse.) — 297 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1774. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1774, 4e trimestre).

E*. 2382. (Liasse.) — 211 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1775. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1775, 1er trimestre).

E*. 2383. (Liasse.) — 349 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1775. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1775, 2e trimestre).

E*. 2384. (Liasse.) — 303 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1775. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1775, 3e trimestre).

E*. 2385. (Liasse.) — 309 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1775. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1775, 4e trimestre).

E*. 2386. (Liasse.) — 257 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1776, 1er trimestre).

E*. 2387. (Liasse.) — 319 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1776, 2e trimestre).

E*. 2388. (Liasse.) — 312 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1776, 3e trimestre).

E*. 2389. (Liasse.) — 216 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1776, 4e trimestre).

E*. 2390. (Liasse.) — 75 pièces, papier; 1 cahier de 34 feuillets.
(Français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes des dépenses faites par la comtesse Spinucci aux eaux de Bagnères-de-Luchon : compte et quittances.

E*. 2391. (Cahier.) — 18 feuillets, papier.
(Français.)

1776. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Compte des dépenses faites par le prince Xavier dans son voyage en Suisse et en France.

E*. 2392. (Liasse.) — 437 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1777. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1777, 1er trimestre).

E*. 2393. (Liasse.) — 256 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1777. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1777, 2e trimestre).

E*. 2394. (Liasse.) — 103 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1777. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1777, 3e trimestre).

E*. 2395. (Liasse.) — 348 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1777. — Comptabilité générale du prince Xavier — Pièces justificatives (1777, 4e trimestre).

E*. 2396. (Liasse.) — 375 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1778, 1er trimestre).

E*. 2397. (Liasse.) — 550 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1778, 2e trimestre).

E*. 2398. (Liasse.) — 555 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1778, 3e trimestre).

E*. 2399. (Liasse.) — 414 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1778. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1778, 4e trimestre).

E*. 2400. (Liasse.) — 342 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1779. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1779, 1er trimestre).

E*. 2401. (Liasse.) — 357 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1779. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1779, 2e trimestre).

E*. 2402. (Liasse.) — 340 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1779. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1779, 3e trimestre).

E*. 2403. (Liasse.) — 316 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1779. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1779, 4e trimestre).

E*. 2404. (Liasse.) — 323 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1780. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1780, 1er trimestre).

E*. 2405. (Liasse.) — 373 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1780. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1780, 2e trimestre).

E*. 2406. (Liasse.) — 406 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1780. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1780, 3e trimestre).

E*. 2407. (Liasse.) — 330 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1780. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1780, 4e trimestre).

E*. 2408. (Liasse.) — 346 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1781. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1781, 1er trimestre).

E*. 2409. (Liasse.) — 301 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1781. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1781, 2e trimestre).

E*. 2410. (Liasse.) — 324 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1781. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1781, 3e trimestre).

E*. 2411. (Liasse.) — 285 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1781. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1781, 4e trimestre).

E*. 2412. (Liasse.) — 192 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1782. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1782, 1er trimestre).

E*. 2413. (Liasse.) — 341 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1782. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1782, 2e trimestre).

E*. 2414. (Liasse.) — 366 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1782. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1782, 3e trimestre).

E*. 2415. (Liasse.) — 433 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1782. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1782, 4e trimestre).

E*. 2416. (Liasse.) — 12 pièces, papier; 1 cahier de 15 feuillets.
(Italien.)

1782. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Comptes d'un voyage en Italie : compte et pièces justificatives.

E*. 2417. (Liasse.) — 390 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1783. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1783, 1er trimestre).

E*. 2418. (Liasse.) — 246 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1783. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1783, 2e trimestre).

E*. 2419. (Liasse.) — 213 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1783. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1783, 3e trimestre).

E*. 2420. (Liasse.) — 307 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1783. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1783, 4e trimestre).

E*. 2421. (Liasse.) — 361 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1784. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1784, 1er trimestre).

E*. 2422. (Liasse.) — 468 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1784. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1784, 2e trimestre).

E*. 2423. (Liasse.) — 374 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1784. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1784, 3e trimestre).

E*. 2424. (Liasse.) — 498 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1784. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1783, 4e trimestre).

E*. 2425. (Liasse.) — 453 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1785. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1785, 1er trimestre).

E*. 2426. (Liasse.) — 453 pièces, papier.
(Allemand et français).

1785. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1785, 2e trimestre).

E*. 2427. (Liasse.) — 395 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1785. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1785, 3e trimestre).

E*. 2428. (Liasse.) — 541 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1785. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1785, 4e trimestre).

E*. 2429. (Liasse.) — 453 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1786, 1er trimestre).

E*. 2430. (Liasse.) — 434 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1786, 2e trimestre).

E*. 2431. (Liasse.) — 414 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1786, 3e trimestre).

E*. 2432. (Liasse.) — 437 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1786. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1786, 4e trimestre).

E*. 2433. (Liasse.) — 415 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1787. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1787, 1er trimestre).

E*. 2434. (Liasse.) — 278 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1787. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1787, 2e trimestre).

E*. 2435. (Liasse.) — 662 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1787. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1787, 3e trimestre).

E*. 2436. (Liasse.) — 593 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1787. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1787, 4e trimestre).

E*. 2437. (Liasse.) — 33 pièces, papier.
(Français.)

1787. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Dépenses du trousseau d'Elisabeth de Saxe, à l'occasion de son mariage avec le duc d'Esclignac (Factures).

E*. 2438. (Liasse.) — 444 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1788. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1788, 1er trimestre).

E*. 2439. (Liasse.) — 624 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1788. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1788, 2e trimestre).

E*. 2440. (Liasse.) — 568 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1788. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1788, 3e trimestre).

E*. 2441. (Liasse.) — 363 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1788. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1788, 4e trimestre).

E*. 2442. (Liasse.) — 570 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1789. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1789, 1er trimestre).

E*. 2443. (Liasse.) — 435 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1789. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1789, 2e trimestre).

E*. 2444. (Liasse.) — 377 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1789. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1789, 3e trimestre).

E*. 2445. (Liasse.) — 375 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1789. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Pièces justificatives (1789, 4e trimestre).

E*. 2446. (Liasse.) — 244 pièces, papier ; 3 cachets.
(Allemand, français et italien.)

1764-1769. — Comptabilité générale du prince Xavier. — Quittances diverses des années 1764-1769.

3° Comptes de bouche et d'économie domestique. (1763-1790.)

E*. 2447. (Cahier cartonné.) — 25 feuillets, papier.
(Allemand.)

1763. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1763 : « *Ausgabe bey S. K. H. des « Printzen Xaveri Hoff-Kellerey 1763* ». — Les vins et liqueurs qui figurent dans la cave du prince Xavier sont les suivants : vins de Hongrie, Lunéville, vin d'Espagne, vin de Rotha, de Neudert, de Münich, *Leisten-Wein*, vin de Lunell, kirsch, *Stein-Wein*, sirop de capillaire, Champagnes *(Rozzay, Willemannischer*, champagnes rouges et blancs), vins du Rhin *(Riederheimer, Eissenacher, Wolffenbuttler*, de Block, ordinaire), Bourgognes, vins de Baaz, vins d'Alsace, Pontac ; marasquin, ratafia de Dantzig, fleur d'orange, canelle, mélisse, cédrat, *Lyppiotz*.

E*. 2448. (Cahier cartonné.) — 14 feuillets, papier.
(Allemand.)

1763-1764. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour les années 1763 et 1764.

E*. 2449. (Cahier cartonné.) — 29 feuillets, papier.
(Allemand.)

1764. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1764.

E* 2450. (Cahier cartonné.) — 22 feuillets, papier.
(Allemand.)

1765. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1765.

E* 2451. (Cahier cartonné.) — 6 feuillets, papier.
(Allemand.)

1765. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1765 : vins fins.

E*. 2452. (Cahier cartonné.) — 21 feuillets, papier.
(Allemand.)

1766. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1766.

E*. 2453. (Cahier cartonné.) — 21 feuillets, papier.
(Allemand.)

1767. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1767.

E*. 2454. (Cahier cartonné.) — 24 feuillets, papier.
(Allemand.)

1768. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1768.

E*. 2455. (Cahier cartonné.) — 22 feuillets, papier.
(Allemand.)

1769. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1769.

E*. 2456. (Cahier cartonné.) — 19 feuillets, papier.
(Allemand.)

1772. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1772.

E* 2457. (Cahier cartonné.) — 27 feuillets, papier.
(Allemand.)

1772. — Cave de Zabeltitz. — Compte journalier de la dépense des vins pour le mois de septembre 1772.

E*. 2458. (Cahier.) — 26 feuillets, papier.
(Allemand.)

1773. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins pour l'année 1773.

E*. 2459. (Liasse.) — 7 cahiers formant 158 feuillets.
(Allemand.)

1773. — Cave de Dresde. — Compte de la dépense des vins à Dresde et à Zabeltitz. 1773.

E*. 2460. (Liasse.) — 106 pièces, papier ;
13 cahiers formant 170 feuillets.
(Allemand.)

1773. — Economie domestique. — Comptes de la dépense de bouche du prince Xavier à Zabeltitz. Septembre 1773.

E* 2461. (Liasse.) — 40 pièces, papier ;
10 cahiers formant 126 feuillets.
(Français.)

1774. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage : comptes et pièces justificatives (1774, 3e trimestre, août-septembre). — Ces comptes se divisent en 6 chapitres : — 1° Dépense de la cuisine : menus quotidiens des différentes tables de la résidence du Prince (table du Prince, des enfants, des serviteurs, etc.), avec l'indication de la provenance des mets (jardin, ferme, achats) ; — 2° Dépense d'épicerie et de dessert ; — 3° Dépense de l'argenterie (achats et réparations) ; — 4° Dépense de chandelles ; — 5° Dépense extraordinaire ; — 6° Dépense de la cave.

E* 2462. (Liasse.) — 85 pièces, papier ;
15 cahiers formant 320 feuillets.

1774. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1774, 4e trimestre).

E*. 2463. (Liasse.) — 94 pièces, papier ;
17 cahiers formant 201 feuillets.

1775. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1775, 1er trimestre).

E*. 2464. (Liasse.)— 96 pièces, papier;
17 cahiers formant 221 feuillets; 1 registre de 61 feuillets.

1775. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1775, 2e trimestre).

E*. 2465. (Liasse.) — 102 pièces, papier ;
15 cahiers formant 336 feuillets.

1775. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1775, 3e trimestre).

E*. 2466. (Liasse.) — 84 pièces, papier;
15 cahiers formant 363 feuillets.

1775. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1775, 4e trimestre).

E*. 2467. (Liasse.) — 75 pièces, papier ;
13 cahiers formant 340 feuillets.

1776. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1776, 1er trimestre).

E*. 2468. (Liasse.)— 52 pièces, papier ;
12 cahiers formant 3 feuillets.

1776. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1776, 2e trimestre).

E*. 2469. (Liasse.) — 40 pièces, papier;
12 cahiers formant 268 feuillets.

1776. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1776, 3e trimestre).

E*. 2470. (Liasse.) — 61 pièces, papier ;
13 cahiers formant 290 feuillets.

1776. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1776, 4e trimestre).

E*. 2471. (Liasse.) — 89 pièces, papier ;
17 cahiers formant 348 feuillets.

1777. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1777, 1er trimestre).

E*. 2472. (Liasse.) — 59 pièces, papier ;
12 cahiers formant 292 feuillets.

1777. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1777, 2e trimestre).

E*. 2473. (Liasse.) — 86 pièces, papier ;
10 cahiers formant 252 feuillets.

1777. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1777, 3e trimestre).

E*. 2474. (Liasse.) — 176 pièces, papier ;
12 cahiers formant 183 feuillets.

1777. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1777, 4e trimestre).

E*. 2475. (Liasse.) — 150 pièces papier;
10 cahiers formant 76 feuillets.

1778. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1778, 1er trimestre).

E*. 2476. (Liasse.) — 53 pièces, papier;
3 cahiers formant 24 feuillets.

1778. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1778, 2e trimestre).

E*. 2477. (Liasse.) — 106 pièces, papier ;
4 cahiers formant 28 feuillets.

1778. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1778, 3e trimestre).

E*. 2478. (Liasse.) — 153 pièces, papier ;
2 cahiers formant 14 feuillets

1778. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1778, 4e trimestre).

E*. 2479. (Liasse.) — 129 pièces, papier.

1779. — Economie domestique. — Comptes de bouche (1779, 1er trimestre).

E*. 2480. (Liasse.) — 143 pièces, papier.

1779. — Economie domestique. — Comptes de bouche (1779, 2e trimestre).

E*. 2481. (Liasse.) — 173 pièces, papier.

1779. — Economie domestique. — Comptes de bouche (1779, 3e trimestre).

E*. 2482. (Liasse). — 277 pièces, papier ;
1 cahier de 12 feuillets.

1779. — Economie domestique. — Comptes de bouche (1779, 4e trimestre).

E*. 2483. (Liasse.) — 191 pièces, papier.

1780. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1780, 1er trimestre).

E*. 2484. (Liasse.) — 218 pièces, papier.

1780. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1780, 2e trimestre).

E*. 2485. (Liasse.) — 235 pièces, papier.

1780. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1780, 3e trimestre).

E*. 2486. (Liasse.) — 144 pièces, papier.

1780. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1780, 4e trimestre).

E*. 2487. (Liasse.) — 131 pièces, papier.

1781. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1781, 1er trimestre).

E*. 2488. (Liasse.) — 141 pièces, papier.

1781. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage. (1781, 2e trimestre).

E*. 2489. (Liasse.) — 137 pièces, papier.

1781. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1781, 3e trimestre).

E*. 2490. (Liasse.) — 138 pièces, papier

1781. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1781, 4e trimestre).

E*. 2491. (Liasse.) — 80 pièces, papier.

1782. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1782, 1er trimestre).

E*. 2492. (Liasse.) — 122 pièces, papier.

1782 — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1782, 2e trimestre).

E*. 2493. (Liasse.) — 321 pièces, papier.

1782. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1782, 3e trimestre).

E*. 2494. (Liasse.) — 149 pièces, papier.

1782. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1782, 4e trimestre).

E*. 2495. (Liasse.) — 142 pièces, papier.

1783. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1783, 1er trimestre).

E*. 2496. (Liasse.) — 83 pièces, papier.

1783. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1783, 2e trimestre).

E*. 2497. (Liasse.) — 77 pièces, papier.

1783. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1783, 3e trimestre).

E*. 2498.(Liasse.) — 93 pièces, papier.

1783. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1783, 4e trimestre).

E*. 2499. (Liasse.)— 113 pièces, papier.

1784. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1784, 1er trimestre).

E*. 2500. (Liasse.) — 125 pièces, papier.

1784. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1784, 2e trimestre).

E*. 2501. (Liasse.) — 124 pièces, papier.

1784. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1784, 3e trimestre).

E*. 2502. (Liasse.) — 146 pièces, papier.

1784. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1784, 4e trimestre).

E*. 2503. (Liasse.) — 167 pièces, papier.

1785. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1785, 1er trimestre).

E*. 2504. (Liasse.) — 156 pièces, papier.

1785. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1785, 2e trimestre).

E*. 2505. (Liasse.) — 153 pièces, papier.

1785. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1785, 3e trimestre).

E*. 2506. (Liasse.) — 178 pièces, papier.

1785. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1785, 4e trimestre).

E*. 2507. (Liasse.) — 117 pièces, papier.

1786. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1786, 1er trimestre).

E*. 2508. (Liasse.) — 93 pièces, papier.

1786. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1786, 2e trimestre).

E*. 2509. (Liasse.) — 225 pièces, papier ; 1 cahier de 14 feuillets ; 2 cachets.

1786. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1786, 3e trimestre).

E*. 2510. (Liasse.) — 174 pièces, papier; 3 cahiers formant 28 feuillets; 5 cachets.

1786. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1786, 4e trimestre).

E*. 2511. (Liasse.) — 177 pièces, papier.

1787. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1787, 1er trimestre).

E*. 2512. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

1787. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1787, 2e trimestre).

E*. 2513. (Liasse.) — 173 pièces, papier.

1787. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1787, 3e trimestre).

E*. 2514. (Liasse.) — 171 pièces, papier.

1787. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1787, 4e trimestre).

E'. 2515. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1788. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1788, 1er trimestre).

E'. 2516. (Liasse.) — 100 pièces, papier; 4 cahiers formant 24 feuillets; 4 cachets.

1788. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1788, 2e trimestre).

E'. 2517. (Liasse.) — 130 pièces, papier; 6 cahiers formant 42 feuillets; 1 cachet.

1788. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1788, 3e trimestre).

E'. 2518. (Liasse.) — 149 pièces, papier; 2 cachets.

1788. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1788, 4e trimestre).

E'. 2519. (Liasse.) — 88 pièces, papier.

1789. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1789, 1er trimestre).

E'. 2520. (Liasse.) — 53 pièces, papier; 2 cachets.

1789. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1789, 2e trimestre).

E'. 2521. (Liasse.) — 60 pièces, papier; 4 cahiers formant 28 feuillets; 2 cachets.

1789. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1789, 3e trimestre).

E'. 2522. (Liasse.) — 81 pièces, papier; 1 cachet.

1789. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1789, 4e trimestre).

E' 2523. (Liasse.) — 98 pièces, papier; 1 cachet.

1790. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1790, 1er semestre).

E'. 2524. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1790. — Economie domestique. — Comptes de bouche et d'éclairage (1790, 2e semestre).

4° Comptes particuliers (1763-1792).

E'. 2525. (Liasse.) — 92 pièces, papier; 25 cachets.
(Allemand et français.)

1763-1764. — Comptes particuliers. — « Décomptes « du Livre vert ». Reçus, billets à ordre, etc., appartenant aux comptes de M. de Martange pour les années 1763-1764.

E'. 2526. (Liasse.) — 32 pièces, papier; 12 cachets.
(Allemand et français.)

1766. — Comptes particuliers. — « Décomptes du « Livre vert ». Pièces justificatives des comptes de M. de Martange pour l'année 1766.

E'. 2527. (Liasse.) — 6 pièces, papier.
(Français.)

1767. — Comptes particuliers. — « Décomptes du « Livre vert ». Pièces justificatives des comptes de M. de Martange pour l'année 1767.

E'. 2528. (Liasse.) — 177 pièces, papier.
(Allemand et italien.)

1765-1783. — Comptes particuliers. — Comptes des dépenses faites par le Prince pour la famille Spinucci : quittances. 1765-1783.

E'. 2529. (Liasse.) — 103 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1765-1769. — Comptes particuliers. — Comptabilité de la comtesse Spinucci : « Comptes et quittances des mar- « chands et ouvriers de la comtesse Spinucci ». 1765-1769.

E'. 2530. (Liasse.) — 107 pièces, papier.
(Allemand et français.)

1768-1785. — Comptes particuliers. — Comptabilité de la comtesse Spinucci : Recettes et dépenses. 1768-1785.

E*. 2531. (Liasse.) — 53 pièces, papier ; 4 cachets.

1770-1771. — Comptes particuliers. — Quittances des comptes du baron de Schomberg pour les années 1770 et 1771.

E*. 2532. (Liasse.) — 94 pièces, papier ; 1 cahier de 30 feuillets. (Italien.)

1771-1774. — Comptes particuliers. — Comptes des dépenses faites par le marquis et la marquise Chigi pour Mlle Marianne de Saxe : comptes et pièces justificatives. 1771-1774.

E*. 2533. (Liasse.) — 342 pièces, papier ; 2 cahiers formant 25 feuillets. (Français.)

1773. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Régnier, intendant de la maison du prince Xavier, pour l'année 1773: compte et pièces justificatives. — Le compte de la dépense se divise en 7 chapitres : 1° Consommation de la maison ; 2° Dépenses faites à cause du domaine de Chaumot ; 3° Appointements des officiers et domestiques ; 4° Dépense extraordinaire ; 5° Réparations des bâtiments du château et des fermes ; 6° Dépense pour la maison de Paris ; 7° Dépenses de lods et ventes.

E*. 2534. (Liasse.) — 249 pièces, papier ; 6 cahiers formant 42 feuillets; 2 cachets.

1774. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Régnier, intendant de la maison du prince Xavier, pour l'année 1774 : comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2535. (Liasse.) — 164 pièces, papier ; 1 cahier de 8 feuillets.

1775. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Régnier, intendant de la maison du prince Xavier, pour l'année 1775: comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2536. (Liasse.) — 55 pièces, papier.

1776. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Régnier, intendant de la maison du prince Xavier, pour l'année 1776: comptes mensuels et pièces justificatives.

E*. 2537. (Liasse.) — 30 pièces, papier.

1777. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Régnier, intendant de la maison du prince Xavier, pour l'année 1777: comptes mensuels et pièces justificatives (janvier-février 1777).

E*. 2538. (Liasse.) — 429 pièces, papier; 1 cachet.

1777-1778. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Duclos-Dufresnoy, notaire et chargé d'affaires du Prince à Paris, pour les années 1777-1778: pièces justificatives. — Mémoires des travaux faits aux châteaux de Chaumot et de Pont et à l'hôtel de la rue Charlot, par différents artisans de Paris : Adam, sculpteur-marbrier du Roi ; — Bonnemain, sculpteur ; — Bourgoin, miroitier ; — Corbel, sculpteur-marbrier ; — Caumont, tapissier ; — Grandjean, peintre-décorateur ; — Jourdain, peintre-doreur ; — Pitoin, sculpteur-doreur ; — Théaux, menuisier. — Travaux de maçonnerie faits à Pont par le s^r^ Pierron, entrepreneur. — Mémoires de Drais, bijoutier ; — d'apothicaires, marchand de drap, éperonnier, faïencier, horloger, marchand de baromètres et thermomètres, etc.

E*. 2539. (Liasse.) — 274 pièces, papier ; 1 cahier de 10 feuillets ; 1 cachet.

1779-1783. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Duclos-Dufresnoy, notaire et chargé d'affaires du Prince à Paris, pour les années 1779-1783 : compte, rendu en 1783, et pièces justificatives. — Le compte de dépense se divise en 33 articles, parmi lesquels je citerai : Le loyer de l'hôtel de la rue Charlot, 9.000 livres (art. 11), les vingtièmes, 990 livres (art. 12), les dépenses de Mlles de Saxe au couvent de la Visitation (art. 18), les frais de réception de Mlles de Saxe au Chapitre de Neuville (art. 20), les dépenses de MM. de Saxe au collège du Plessis en 1779-1780 (art. 21), celles du chevalier de Saxe à l'Ecole militaire en 1781-1783 (art. 22), de l'abbé de Saxe au Séminaire de Saint-Magloire en 1781-1783 (art. 23), etc.

E*. 2540. (Liasse.) — 68 pièces, papier ; 2 pièces, parchemin ; 1 cahier de 5 feuillets.

1783-1784. — Comptes particuliers. — Comptes M. Duclos-Dufresnoy, notaire et chargé d'affaires du P

à Paris, pour les années 1783-1784 : compte, rendu en 1784, et pièces justificatives.

E°. 2541. (Liasse.) — 256 pièces, papier ; 5 pièces, parchemin ; 2 cahiers formant 32 feuillets.

1784-1788. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Duclos-Dufresnoy, notaire et chargé d'affaires du Prince à Paris, pour les années 1784-1788 : compte, rendu en 1788, et pièces justificatives. — Paiement de rentes et de pensions, etc.

E°. 2542. (Liasse.) — 276 pièces, papier ; 2 pièces, parchemin.

1788-1792. — Comptes particuliers. — Comptes de M. Duclos-Dufresnoy, notaire et chargé d'affaires du Prince à Paris, pour les années 1788-1792: pièces justificatives du compte, rendu en 1792.

E°. 2543. (Liasse.) — 312 pièces, papier.

1783-1785. — Comptes particuliers. — Comptes des dépenses faites pour Mesdames les comtesses de Saxe, par Madame de Fay, supérieure de l'abbaye de Panthémont, en 1783-1785 : comptes et pièces justificatives.

5° Affaires financières diverses (1769-1790.)

E°. 2544. (Liasse.) — 35 pièces, papier ; 5 cachets. (Allemand et français.)

1769-1777. — Emprunts. — Emprunts contractés par le prince Xavier auprès des frères Richter, banquiers à Leipzig (31 pièces). 1769-1777. L'un de ces emprunts, montant à 36.000 thalers, est gagé sur les ordres du prince Xavier, inventoriés dans l'acte et estimés 8.324 rixdales ; — de Küstner, banquier à Leipzig (4 pièces). 1773-1777.

E°. 2545. (Liasse.) — 25 pièces, papier. (Allemand, français et italien.)

1769-1779. — Emprunts : Obligations, transports et quittances. — Emprunts contractés par le prince Xavier auprès de la république de Gênes. 1760 ; — du s^r^ Martin Billouard, fermier de la sgrie de Mareille. 1772 ; — du marquis Marcel Durazzo et autres Génois (Emprunt de 1.080.000 livres de Gênes). 1775 ; — de Marie-Anne Boûtet, veuve Thibaudier. 1775 ; — de la comtesse de Caraman, présidente Portail et marquise de Conflans. 1777 ; — de Madame de Boutigny. 1777 ; — de Richard Calame, entrepreneur de bâtiments à Paris. 1779.

E°. 2546. (Liasse.) — 32 pièces, papier ; 3 pièces, parchemin. (Français.)

1780-1790. — Emprunts : Obligations, transports et quittances. — Emprunts contractés par le prince Xavier auprès de Marie-Jeanne Patu, épouse de Claude Grain, vicomte de Saint-Marsault. 1780 ; — de Kornmann, banquier à Paris. 1782 ; — de Ch.-Fr. Dupré, notaire honoraire au Châtelet. 1783 ; — de Ch.-Antoine de Gouve, procureur-général du Roi en la Cour des Monnaies de Paris. 1784. — Transport par le s^r^ Ogé, menuisier à Paris, d'une somme de 5.000 l. à lui due par le prince Xavier. 1785. — Obligations et constitutions de rente en faveur de Marie-Rose de Moulon, veuve de François-Antoine Alliot, fermier-général, et de Marie-Louise Alliot, épouse de Charles-François-Henri de Pont, ancien conseiller au Parlement de Nancy. 1781 ; — de Geneviève Belland, épouse de Etienne-Pierre Masson de Maison-Rouge, receveur-général des finances de Picardie. 1785 ; — de MM. de Nicolay. 1785 ; — de Denis Gilbert de La Corne de Louvot, exempt de la Connétablie et gendarmerie de France. 1785 ; — du s^r^ Jacques Cousin, marchand tripier à Paris. 1786 ; — de la dame Françoise Hérault, veuve de Philippe-Joseph Fortier. 1786 ; — du s^r^ Thomas-Charles Folin, bourgeois de Paris. 1786 ; — de Nicolas Foureur, bourgeois de Paris. 1786 ; — de Pierre-Philibert Locquin, prêtre du diocèse d'Autun, demeurant à Paris. 1787 ; — de M. de Montaudouin. 1787 ; — des mineurs Rambault. 1788 ; — de M. Joseph-Barthélemy Morin. 1790.

E°. 2547. (Liasse.) — 22 pièces, papier. (Allemand et français.)

1764-1789. — Pièces relatives à la donation de 50.000 ducats faite, en 1764, par l'électrice-douairière de Saxe au prince Xavier. — Lettres de Boudet (2 lettres). 1784 ; — de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe (2 lettres). 1780 et 1789. — Minutes de réponses du prince Xavier. — Etc.

E*. 2548. (Liasse.) — 119 pièces, papier.
(Français.)

1776-1790. — Apanages des princes Xavier et Charles de Saxe sur le Trésor de Lithuanie. Lettres du colonel d'Aloy : Affaires financières et nouvelles politiques (46 lettres) ; — de M. Heine (2 lettres) ; — du baron de Krudener (2 lettres) ; — de M. Reviesky (3 lettres) ; — de M. Rzewuski (5 lettres) ; — de M. de Stackelberg, ambassadeur de Russie (4 lettres). — Minutes de lettres et de notes rédigées par le colonel de Saiffert (20 pièces). — Réclamation du prince Auguste Sulkowski, maréchal du Conseil permanent, créancier de 12.000 ducats sur les apanages de Lithuanie. (104 pièces). 1776-1777.

Tableaux des sommes touchées par le prince Xavier sur le Trésor de Lithuanie (15 pièces). 1781-1790.

E*. 2549. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1781-1782. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Kornmann avec le prince Xavier pour les années 1781 et 1782.

E*. 2550. (Liasse.) — 75 pièces, papier.

1771-1781. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Rougemont, de Paris, avec le prince Xavier pour les années 1771-1778, 1780 et 1781.

E*. 2551. (Liasse.) — 282 pièces, papier ; 1 cachet.

1782-1788. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Sellouf avec le prince Xavier pour les années 1782-1788.

E*. 2552. (Liasse.) — 176 pièces, papier.

1781-1790. — Opérations de banque. — Comptes des banques : Cabrit, de Varsovie. (35 pièces). 1781-1791 ; — Franck, de Strasbourg (36 pièces). 1785-1789 ; — Sartorius, de Paris (105 pièces). 1789-1790.

E*. 2553. (Liasse.) — 179 pièces, papier.

1775-1790. — Opérations de banque. — Bordereaux de lettres de change touchées par le prince Xavier de 1775 à 1790.

E*. 2554. (Liasse.) — 63 pièces, papier.
(Allemand.)

1768-1780. — Listes de tirages de la loterie de Leipzig ; — de la « *Cammer-Credit-Cassen* » de Dresde.

NEUVIÈME SECTION.

Bibliothèque.

1° Ouvrages divers.

E*. 2555. (Registre.) — 77 feuillets, papier.
(Allemand.)

1760. — Testament politique de Charles de Lorraine : « *Politisches Testament des Hertzogs Carl zu Lothrin-* « *gen und Baar, aus dem frantzœsischen übersetz, mit* « *einer Abhandlung von den œsterreichischen Hausz Ma-* « *ximen. Stadt am Hof, 1760* » (Ms.).

E*. 2556. (Liasse.) — 13 pièces, impr.

1774-1776. — Parlements. — Pièces imprimées concernant l'affaire des Parlements.

1° « Procès-verbal de la séance tenue au Parlement de « *Besançon*, le 7 avril 1775, par M. le marquis de Saint- « Simon,... commandant dans le comté de Bourgogne, et « M. Feydeau de Marville, conseiller d'Etat ordinaire et « au Conseil royal des Finances » (16 p.).

E*. 2548. (Liasse.) — 119 pièces, papier.
(Français.)

1776-1790. — Apanages des princes Xavier et Charles de Saxe sur le Trésor de Lithuanie. Lettres du colonel d'Aloy : Affaires financières et nouvelles politiques (46 lettres) ; — de M. Heine (2 lettres) ; — du baron de Krudener (2 lettres) ; — de M. Reviesky (3 lettres) ; — de M. Rzewuski (5 lettres) ; — de M. de Stackelberg, ambassadeur de Russie (4 lettres). — Minutes de lettres et de notes rédigées par le colonel de Saiffert (20 pièces). — Réclamation du prince Auguste Sulkowski, maréchal du Conseil permanent, créancier de 12.000 ducats sur les apanages de Lithuanie. (104 pièces). 1776-1777.

Tableaux des sommes touchées par le prince Xavier sur le Trésor de Lithuanie (15 pièces). 1781-1790.

E*. 2549. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1781-1782. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Kornmann avec le prince Xavier pour les années 1781 et 1782.

E*. 2550. (Liasse.) — 75 pièces, papier.

1771-1781. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Rougemont, de Paris, avec le prince Xavier pour les années 1771-1778, 1780 et 1781.

E*. 2551. (Liasse.) — 282 pièces, papier ; 1 cachet.

1782-1788. — Opérations de banque. — Comptes de la banque Sellouf avec le prince Xavier pour les années 1782-1788.

E*. 2552. (Liasse.) — 176 pièces, papier.

1781-1790. — Opérations de banque. — Comptes des banques : Cabrit, de Varsovie. (35 pièces). 1781-1791 ; — Franck, de Strasbourg (36 pièces). 1785-1789 ; — Sartorius, de Paris (105 pièces). 1789-1790.

E*. 2553. (Liasse.) — 179 pièces, papier.

1775-1790. — Opérations de banque. — Bordereaux de lettres de change touchées par le prince Xavier de 1775 à 1790.

E*. 2554. (Liasse.) — 63 pièces, papier.
(Allemand.)

1768-1780. — Listes de tirages de la loterie de Leipzig ; — de la « *Cammer-Credit-Cassen* » de Dresde.

NEUVIÈME SECTION.

Bibliothèque.

1° Ouvrages divers.

E*. 2555. (Registre.) — 77 feuillets, papier.
(Allemand.)

1760. — Testament politique de Charles de Lorraine : « *Politisches Testament des Hertzogs Carl zu Lothrin-* « *gen und Baar, aus dem frantzœsischen übersetz, mit* « *einer Abhandlung von den œsterreichischen Hausz Ma-* « *ximen. Stadt am Hof, 1760* » (Ms.).

E*. 2556. (Liasse.) — 13 pièces, impr.

1774-1776. — Parlements. — Pièces imprimées concernant l'affaire des Parlements.

1° « Procès-verbal de la séance tenue au Parlement de « *Besançon*, le 7 avril 1775, par M. le marquis de Saint- « Simon,... commandant dans le comté de Bourgogne, et « M. Feydeau de Marville, conseiller d'Etat ordinaire et « au Conseil royal des Finances » (16 p.).

2° « Procès-verbal de la séance de M. le comte de « Noailles, duc de Mouchy, au Parlement de *Bordeaux*, « accompagné de M. de Fourqueux, conseiller d'Etat, du « jeudi 2e mars 1775 ». Bordeaux, J. Chapuis, 1775 (28 p.).

3° « Discours prononcé par M. Dupaty, avocat-général, « le 13 mars 1775, à la première audience de la Grand' « Chambre, après le rétablissement du Parlement » [de *Bordeaux*]. Bordeaux, J. Chapuis(11 p.).

4° « Lettre du Parlement de *Dijon* au Roi au sujet du « rétablissement du Parlement de Paris ». 17 novembre 1774 (4 p.).

5° « Procès-verbal de la séance de M. le marquis de « La Tour du Pin. Extrait des minutes du Greffe du Par- « lement de *Dijon*. Du lundi 3 avril 1775 » (18 p).

6° « Procès-verbal du rétablissement du Parlement de « *Flandres* du 2 décembre 1774 ». Douay, Willerwal, 1774 (10 p.).

7° « Procès-verbal de la séance tenue au Parlement de « *Grenoble*, le 2 mai 1775, par M. le comte de Clermont- « Tonnerre, lieutenant-général des armées du Roi et au « Gouvernement du Dauphiné, commandant en chef dans « ladite Province, et M. Pajot de Marcheval, maître des « Requêtes honoraires, intendant et commissaire départi « pour l'exécution des ordres de S. M. dans ladite Pro- « vince ». Grenoble, veuve Giroud, 1775 (16 p.).

8° « Procès-verbal de la séance de M. le maréchal-duc « de Broglie au Parlement de *Metz*, accompagné de M. de « Calonne, du jeudi 5 octobre 1775 ». Paris, P.-G. Simon, 1775 (30 p.).-Suivi de l' « Edit du Roi qui confirme défi- « nitivement et pour toujours la Cour souveraine dans « toute la jurisdiction et étendue de son ancien ressort et « lui donne le titre et dénomination du Parlement ». Sep- tembre 1775 (4 p.).

9° « Procès-verbal de ce qui s'est passé à la députation « de Messieurs du Parlement de *Rouen*. Arrêté le 18 no- « vembre 1774 ». Rouen, veuve Besongne, 1774 (4 p.).

10° « Procès-verbal de la séance tenue au Parlement de « *Toulouse* par M. le comte de Périgord,... commandant « en chef en Languedoc, assisté par M. de Guignard de « Saint-Priest,... intendant et commissaire départi pour « l'exécution des ordres de S. M. dans ladite Province, le « mardi 14 mars 1775 ». Toulouse, Pijon (16 p.).

11° « Arrêt de la Cour du Parlement de *Toulouse*, qui « annule un acte émané du Grand-Conseil et renouvelle les « précédents arrêts. Extrait des Registres du Parlement, « du 26 juin 1776 ». Paris, P.-G. Simon, 1776 (12 p.).

12° « Extrait du procès-verbal de la séance tenue en la « *Chambre des Comptes* par Monsieur, Frère du Roi, le « mardi 19 mars 1776 ». Paris, L. Cellot, 1776 (22 p.).

13° « Procès-verbal de ce qui s'est passé à la séance « tenue en la *Cour des Aides de Paris* en présence de « Mgr le comte d'Artois, le mardi 19 mars 1776 ». Paris, Knapen, 1776 (16 p.).

E°. 2557. (Brochure.) — 8 pages.

1775. — « Nouveau plan d'une seule imposition, tiré « de la richesse et des ressources actuelles de l'Etat, ca- « pable de subvenir à toutes les charges du royaume et « avantageux au public ». Paris, P. de Lormel, 1775.

E°. 2558. (Brochure.) — 21 pages.

1788. — « Jugement impartial sur les questions prin- « cipales qui intéressent le Tiers-Etat, par M. Ducloz du « Fresnoy, notaire ». Paris, Clouzier, 1788.

E°. 2559. (Brochure.) — 14 pages.

1789. — « Procès-verbal de nomination des députés de « la paroisse de Courtrestost, province du Perche, à l'as- « sémblée du bailliage de *Chartres*, du lundi 2 mars 1789, « contenant les pouvoirs particuliers donnés à ces députés. « Mars, 1789 ».

E°. 2560. (Brochure.) — 32 pages.

1789. — « Cahier de la noblesse du bailliage de *Dour-* « *dans*, remis à M. le baron de Gauville, baron de la « Forest-le-Roy, député... 1789 ».

E° 2561. (Brochure.) — 25 pages.

1789. — « Motion de M. le comte de Lally, membre de « la Noblesse, à l'assemblée générale des trois Ordres du « bailliage de *Dourdans*. 1789 ».

E°. 2562. (Brochure.) — 48 et 42 pages.

1789. — « Cahier des Ordres réunis de la Noblesse et « du Tiers-Etat du gouvernement de *Péronne*, *Montdidier* « *et Roye*, rassemblés à Péronne... ». Paris, de Senne, 1789 (48 p.).

Suivi du « Procès-verbal de l'assemblée de l'Ordre de « la Noblesse du gouvernement de Péronne, Montdidier et « Roye, tenue le 31 mars 1789 et jours suivants » (42 p.).

E*. 2563. (Imprimé.) — 184 pages.
(Allemand.)

Pierres gravées. — Catalogue de la collection de pierres gravées ou Dactyliothèque de M. Lippert, de Dresde. (In-4°; les p. 1 à 88 manquent).

E*. 2564. (Imprimé.) — 760 pages.

1780. — Numismatique. — « *Vezeichnisz derjeni-* « *gen... Münzen und Medaillen alter, mittler und neuer* « *Zeit, welche vom 6ten nov. 1780 an und folgende Tage* « *zu Dresden in E. E. Raths Auctions-Expedition auf* « *der Seegasse in Hrn.-Adv. Hauschilds Hause an die* « *Meistbietenden nach Auctions-Gebrauch überlassen* « *werden sollen. Dresden, gedr. in der churfl. Sæchszl.* « *Hofbuchdruckerey* ».

2° Factums.

E*. 2565. (Factum.) — 49 pages.

1766. — « Mémoire sur délibéré pour les syndics et di- « recteurs de la *Compagnie des Indes*, défendeurs, contre « les officiers et soldats du *Régiment de Cambrésis*, de- « mandeurs ». Paris, Chenault, 1766.

E* 2566. — (Factum.) — 69, 78 et 33 pages.
(Allemand.)

1774. — Factum pour Marie-Marguerite-Elisabeth *Kunkel*, née *Steinam*, contre son mari, Georges *Kunkel* : « *Historischer und rechtlicher Unterricht von demjeni-* « *gen was sich mit der unglücklichen Hofræthin M.-M.-E.* « *Kunkelin, g. Steinam,... und ihrem... abgeschiedenen* « *Ehemann, H.-G. Kunkel, gewesenen Notar bey hœchst-* « *preiszlichen Reichskammergerichte,... zugetragen hat,* « *nebst den nœthigen Beweis-Stücken... — Franckfurt-* « *am-Mayn, im Jahr 1774* ».

E*. 2567. (Factum.) — 30 pages.

1774. — « Consultation pour le marquis *de Soyecourt* « contre le comte et la comtesse *Du Hautoy.* » Paris, Ph.-D. Pierres, 1774.

E*. 2568. (Factums.) — 29, 12, 20 et 26 pages.

1774. — Recueil de factums : 1° « Précis sur le provi- « soire pour Madame la présidente *de Saint-Vincent* contre « M. le maréchal *de Richelieu* ». Paris, Cl. Simon, 1774 (29 p.).

2° « Précis pour l'abbé *de Villeneuve-Flayosc* contre « M. le maréchal *de Richelieu* ». Paris, Cl. Simon, 1774 (12 p.).

3° « Mémoire sur le provisoire pour le s^r *de Vedel-* « *Montel*, chevalier de Saint-Louis, major du Régiment « Dauphin-Infanterie, contre M. le maréchal *de Richelieu* ». Paris, Cl. Simon, 1774 (20 p.).

4° « Mémoire sur le provisoire pour le s^r *Benaven* contre « M. le maréchal-duc *de Richelieu* ». Paris, Cl. Simon, 1774 (26 p.).

Ces 4 factums sont brochés ensemble.

E*. 2569. (Factum.)— 171 pages.

1775. — « Mémoire pour le maréchal-duc *de Richelieu*, « pair de France, contre Madame la présidente *de Saint-* « *Vincent* ». Paris, L. Cellot, 1775.

E* 2570. (Factum.) — 101 pages.

1775. — « Interrogatoires subis par Madame la pré- « sidente *de Saint-Vincent* par devant M. le lieutenant- « criminel au Châtelet de Paris ». Paris, Stoupe, 1775.

E*. 2571. (Factum.) — 13 pages.

1775. — « Précis pour M. le maréchal-duc *de Riche-* « *lieu*, pair de France, contre Madame la présidente *de* « *Saint-Vincent* et ses co-accusés ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2572. (Factums.) — 107, 22 et 7 pages.

1775. — Recueil de factums : 1° « A Nosseigneurs de « Parlement en la Tournelle criminelle. Supplie humble- « ment Julie *de Villeneuve de Vence, épouse de M. de*

« *Fauris de Saint-Vincent*, président à mortier au Parle- « ment d'Aix ». Paris, Cellot, 1775 (107 p.).

2° « A Monsieur le Prévôt de Paris ou M. Petit de La « Honville, lieutenant particulier au Châtelet, ... ». Paris, Cellot, 1775 (22 p.).

3° « Réponses de Madame *de Saint-Vincent* aux obser- « vations manuscrites présentées aux magistrats par les « gens d'affaires de M. le maréchal *de Richelieu* sur la « plainte en subornation de témoins ». Paris, Cellot, 1775 (7 p.).

Ces 3 mémoires sont brochés ensemble.

E'. 2573. (Factum.) — 4 pages.

1775.— « A Nosseigneurs de Parlement, les Chambres « Assemblées, les Princes et Pairs y séant. Supplie hum- « blement Julie *de Villeneuve de Vence*, ... ». Paris, Cellot, 1775 (4 p.).

E'. 2574. (Factum.) — 7 pages.

1775. — « A Nosseigneurs de Parlement, les Chambres « Assemblées, les Princes et Pairs y séant. Supplie hum- « blement Julie *de Villeneuve de Vence*, » etc... Paris, Cellot, 1775.

E'. 2575. (Factum.) — 7 pages.

1775. — « Réflexions sommaires pour Madame *de* « *Saint-Vincent :* 1° sur la différence essentielle entre les « *exceptions péremptoires* et les *faits justificatifs ;* 2° sur « sa demande en liberté provisoire ». Paris, Gueffier, 1775.

E'. 2576. (Factum.) — 20 pages.

1775. — « Observations pour M. le maréchal-duc *de* « *Richelieu*... sur la requête imprimée présentée par Ma- « dame la présidente *de Saint-Vincent* au Châtelet de « Paris ». Paris, Stoupe, 1775.

E'. 2577. (Factum.) — 22 pages.

1775. — « Observations sommaires sur les prétendues « nullités proposées par Madame *de Saint-Vincent*, pour « M. le maréchal-duc *de Richelieu*... contre Madame *de* « *Saint-Vincent* ». Paris, Cellot, 1775.

E'. 2578. (Factum.) — 48 pages.

1775. — « Secondes réponses de Madame *de Saint-* « *Vincent* aux *Observations* réformées et imprimées et au « *Post-scriptum* de M. le maréchal *de Richelieu* ». Paris, Didot, 1775.

E'. 2579. (Factum.) — 23 pages.

[**1775**]. — « Réponses. Troisièmes réponses de Ma- « dame *de Saint-Vincent* aux troisièmes manuscrits lâchés « secrettement contre elle ». Paris, Cl. Simon.

E'. 2580. (Factum.) — 7 pages.

1775. — « Sommaire pour Madame *de Saint-Vincent*, « appelante, contre M. le maréchal-duc *de Richelieu*, inti- « mé ». Paris, Cellot, 1775.

E'. 2581. (Factum.) — 10 pages.

1775. — « Nouvelles nullités pour Madame *de Saint-* « *Vincent* contre M. le maréchal *de Richelieu* ». Paris, Cellot, 1775.

E'. 2582. (Factum.) — 20 pages.

1775. — « Extrait du procès de Madame *de Saint-* « *Vincent* et autres accusés par M. le maréchal *de Riche-* « *lieu* ». Paris, Cellot, 1775.

E'. 2583. (Factum.) — 99 pages.

1775. — « Reproches de faux témoins que fournit par « devant vous, Nosseigneurs de Parlement, les Chambres « assemblées, les Princes et Pairs y séant, dame Julie *de* « *Villeneuve de Vence, épouse de M. de Saint-Vincent*, « président à mortier au Parlement de Provence, accusée, « contre M. le maréchal *de Richelieu*, partie civile ». Paris, Cellot, 1775.

E'. 2584. (Factum.) — 11 pages.

1775. — « Précis pour M. le maréchal-duc *de Riche-* « lieu... sur la plainte en subornation hasardée par Ma- « dame *de Saint-Vincent* ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2585. (Factum.) — 115 pages.

1775 — « Réponse pour dame Julie *de Villeneuve de* « *Vence*... contre M. le maréchal-duc *de Richelieu*... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2586. (Factum.) — 19 pages.

1775. — « Mémoire à consulter pour les parents de « Madame *de Saint-Vincent* ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2587. (Factum.) — 19 pages.

1775. — « Mémoire pour M. le maréchal-duc *de Riche-* « *lieu*... contre la femme *Leroi*, le sr abbé *de Villeneuve*, « le sr *Bennavent* et le sr *Canron*, décrétés de prise de « corps, le sr abbé *Froment* et autres, décrétés d'ajourne- « ment personnel ou d'assignation pour être ouïs ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2588. (Factum.) — 12 pages..

1775. — « A Nosseigneurs de Parlement, les Chambres « assemblées, les Princes et Pairs y séant. Supplie hum- « blement Jean-Baptiste *Benaven*, ancien receveur des « tailles de la ville d'Agde, intéressé dans les affaires du « Roi ». Paris, Jorry, 1775.

E*. 2589. (Factum.) — 44 pages.

1775. — « Mémoire pour le sr *Rubit l'aîné*, marchand- « mercier, premier tailleur du Roi, contre M. le maréchal- « duc *de Richelieu* ». Paris, Clousier, 1775.

E*. 2590. (Factum.) — 63 pages.

1775 — « Mémoire pour M. le maréchal-duc *de Riche-* « *lieu*... contre le sr *Vedel de Montel*, major du Régiment « Dauphin-Infanterie ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2591. (Factums.) — 56 et 15 pages.

1775. — Recueil de factums : 1° « Interrogatoires subis « par le sr *de Vedel-Montel*... par-devant M. le lieutenant- « criminel au Châtelet de Paris ». Paris, Stoupe, 1775 (56 p.).

2° « Interrogatoire subi par le sr *Rubi* par-devant M. le « lieutenant-criminel... ». Paris, Stoupe, 1775 (15 p.).

Ces 2 mémoires sont brochés ensemble.

E*. 2592. (Factum.) — 134 pages.

1775. — « Défense de *François de Vedel-Montel*,... « accusé de complicité de faux par M. le maréchal-duc *de* « *Richelieu*... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2593. (Factum.) — 44 pages.

1775. — « Requête au Parlement, les Chambres as- « semblées et les Princes et Pairs y séant, pour *François* « *de Vedel-Montel*,... contre M. le maréchal-duc *de Riche-* « *lieu*... en nullité de la procédure du Châtelet de Paris et « en prise à partie contre le sr Bachois, lieutenant- « criminel ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2594. (Factum.) — 8 pages.

1775. — « A Nosseigneurs de Parlement, les Chambres « assemblées, les Princes et Pairs y séant. Supplie hum- « blement Alexandre-Marie *de Villeneuve*, abbé de Trans ». Paris, d'Houry, 1775.

E*. 2595. (Factum.) — 93 pages.

1774. — « Mémoire pour le comte *de Guines*, ambas- « sadeur du Roi, contre les srs *Tort et Roger*, ci-devant « ses secrétaires, et le sr *Delpech* ». Paris, Cellot, 1774.

E*. 2596. (Factum.) — 24 pages.

1774. — « Requête du sr de *Monval*, lieutenant-colonel « du Régiment de Navarre, dans le procès-criminel entre « M. le comte *de Guines* et le sr *Tort*... ». Paris, Didot, 1774.

E*. 2597. (Factum.) — 82 pages.

1775. — « Premier mémoire contre le comte *de* « *Guines*,... par le sr Tort... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2598. (Factum.)— 186 pages.

1775. — « Réplique pour le comte *de Guines*... au « premier Mémoire du s^r *Tort*... ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2599. (Factum.) — 23 pages.

1775. — « Cartons de la Réplique de M. le comte *de* « *Guines*, tirés de la correspondance entre M. le duc « d'Aiguillon et cet ambassadeur, par le s^r *Tort*... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2600. (Factum.) — 115 pages.

1775.— « Second mémoire contre le comte *de Guines*,... « par le s^r *Tort*,... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2601. (Factum.) — 33 pages.

1775. — « Mémoire pour le s^r *Roger*, ci-devant secré- « taire du comte de Guines, contre le comte *de Guines*,...». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2602. (Factum.) — 83 pages.

1775.— « Réplique pour le comte *de Guines*,... contre « le s^r *Roger*,... ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2603. (Factum.) — 38 pages.

1775. — « Second mémoire pour le s^r *Roger*,... contre « M. le comte *de Guines*,.. ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2604. (Factum.) — 32 pages.

1775. — « Mémoire pour le s^r *Delpech*, marchand « d'étoffes de soie, en réponse à celui du comte *de* « *Guines*,... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2605. (Factum.) — 31 pages.

1775. — « Second mémoire pour le s^r *Delpech*,... en « réponse à la Réplique du comte *de Guines*,... ». Paris, P.-G. Simon, 1775.

E*. 2606. (Factum.) — 20 pages.

1775. — « Supplément au Second mémoire pour le « s^r *Delpech*,... contre le comte *de Guines*,... ». Paris, P.-G., Simon, 1775.

E*. 2607. (Factum.)— 15 pages.

1775. — « Sentence rendue en la Chambre criminelle « du Châtelet de Paris en faveur de M. le comte *de* « *Guines*,... contre le s^r *Tort*,... ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2608. (Factums.) — 43 et 36 pages.

1775. — Recueil de factums : 1° « Mémoire pour « Me *Gerbier*, ancien avocat au Parlement » — impliqué dans la cause du comte *de Guines* contre *Tort* et autres, — contre l'avocat *Linguet*. Paris, Didot, 1775 (43 p.).

2° « Observation sur un imprimé ayant pour titre : *Mé-* « *moire pour Me Gerbier*... ». Signé : Linguet. Paris, Ph. Denys, 1775 (36 p.).

Ces deux mémoires sont brochés ensemble.

E*. 2609. (Factum.) — 32 pages.

1775. — « Mémoire pour le comte *de Guines*,... sur la « partie qui le concerne dans l'imprimé intitulé : *Mémoire* « *pour Me Gerbier* ». Paris, L. Cellot, 1775.

E*. 2610. (Factum.) — 47 pages.

1775.— « Réponse à l'écrit intitulé : *Mémoire de M. le* « *comte de Guines sur la partie qui le concerne dans le* « *Mémoire de Me Gerbier* », par *Gerbier*. Paris, Didot, 1775.

E*. 2611. (Factum.) — 24 pages.

1775. — « Eclaircissements pour le comte *de Guines* « sur la *Réponse de Me Gerbier* ». Paris, L. Cellot, 1775.

E*. 2612. (Factum.) — 15 pages.

1775. — « Réponse pour Me *Gerbier* aux *Eclaircisse-* « *ments* de M. le comte *de Guines* ». Paris, Didot, 1775.

E*. 2613. (Factum.) — 43 pages.

1777. — « Arrest de la Cour de Parlement rendu, les « Grand'Chambre et Tournelle assemblées, le 19 mars « 1777,... » dans le procès entre le comte *de Guines* et les srs *Tort*, *Roger*, *Delpech* et *Gerbier*. Paris, L. Cellot, 1777.

E*. 2614. (Factum.) — 62 et 55 pages.

1775. — « Mémoire pour la comtesse *de Béthune* » contre le maréchal *de Broglie*. Paris, Ph.-D. Pierres, 1775.

E*. 2615. (Factums.) — 44, 40 et 4 pages.

1775. — Recueil de factums : 1° « Discours destiné à « être prononcé par Me *Linguet* dans l'assemblée des « Avocats, le 3 février 1775 ». Paris, Ph.-D. Pierres, 1775 (44 p.).

2° « Supplément aux Réflexions pour Me *Linguet*, avo- « cat de la comtesse de Béthune ». Paris, Ph.-D. Pierres, 1775 (40 p.).

3° « Extrait des registres du Parlement du 4 février « 1775 ». Paris, P.-G. Simon, 1775 (4 p.).

Ces trois pièces sont brochées ensemble.

E*. 2616. (Factum.) — 29 pages.

1775. — « Mémoire pour Claude *Chol de Clercy*, « écuyer, ancien prévôt-général des Maréchaussées de « France dans les provinces de Lyonnois, Forez et Beaujo- « lois,... demandeur en entérinement de lettres de rescision, « appellant d'une sentence en séparation et accusateur, — « contre dame Charlotte *Dupuy*, son épouse, intimée, — « et contre Messire Joseph-Marie *Terray*, chevalier, ancien « Ministre d'Etat, ci-devant Contrôleur-général des Fi- « nances,.. défendeur à l'accusation formée contre lui, — « et encore contre les nommés *Papillon*, *Garet* et autres « accusés ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2617. (Factum.) — 28 pages.

1775. — « Requête au Roi [et à Nosseigneurs de son « Conseil] pour le sr *Mercier*, défendeur, contre MM. les « *Premiers Gentilshommes de la Chambre* de S. M., « demandeurs. — Question : La législation et la police des « spectacles appartiennent-elles exclusivement à MM. les « Premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi ? » Paris, Herissant, 1775.

E*. 2618. (Factum.) — 46 pages.

1775. — « Mémoire pour Pierre *de Lur*, *marquis de* « *Saluces*, maréchal des camps et armées du Roi, défen- « deur, — contre Jean-Louis *de Saluces*, lieutenant-colonel « d'Infanterie ; Marie-Jeanne-Louise *de Saluces*, *comtesse* « *de Polignac*, *et le comte de Polignac*, comme autorisant « la dame, son épouse ; François *de Saluces*, chanoine de « Soissons ; et Jean-Claude *de Saluces*, abbé de La Bus- « sière, demandeurs ; — et encore contre Pierre *de Saluces*, « François et André *de Saluces*, intervenans ». Paris, Cellot, 1775.

E*. 2619. (Factum.) — 76 pages.

1775. — « Réponse pour Pierre *de Lur*, *marquis de* « *Saluces*,... contre Jean-Louis *de Saluces*... ». Paris, L. Cellot, 1775.

E*. 2620. (Factum.) — 8 pages.

1777. — « Précis pour Madame la vicomtesse *de Choi-* « *seul* contre M. le duc *de Lorge* ». Paris, Stoupe, 1777.

E*. 2621. (Factum.) — 16 et 8 pages.

1777. — « Consultations pour Madame la vicomtesse « *de Choiseul* contre M. le duc *de Lorge* ». Paris, Stoupe, 1777.

E*. 2622. (Factum.) — 50 pages.

1777. — « Consultation pour Madame la vicomtesse *de* « *Choiseul* contre M. le duc *de Lorge* ». Paris, Stoupe, 1777.

E*. 2623. (Factum.) — 52 pages.

1777. — « Seconde requête au Roi pour le vicomte et « la vicomtesse *de Choiseul* contre le duc *de Lorge* ». Paris, Stoupe, 1777.

E*. 2624. (Factum.) — 78 pages.

1778. — « Remarques sur un écrit intitulé : *Véritable « point de vue de la question entre M. le vicomte et Ma- « dame la vicomtesse de Choiseul et M. le duc et Madame « la duchesse de Lorge* ». Paris, Cellot, 1778.

E*. 2625. (Factum.) — 18 et 20 pages.

1778. — « Analyse sommaire des différents écrits qui « ont été publiés à l'occasion du procès de Madame la vi- « comtesse *de Choiseul* contre M. le duc *de Lorge* ». Paris, Stoupe, 1778.

E*. 2626. (Factum.) — 62 pages.

1778. — « Mémoire à consulter et consultation pour « M. Christophe-Jean *d'Aulnay*, chevalier, sgr en partie « de Rhèges et de Viâpres-le-Petit, ancien capitaine au « Régiment de Montmorin-Infanterie, chevalier de Saint- « Louis, contre M. *Frizon de la Motte*, aussi sgr en « partie de Rhèges et Viâpres-le-Petit ». Paris, Knapen, 1778.

E*. 2627. (Factum.) — 120 pages.

1778. — « Mémoire pour le sr *de Mauger de la Mau- « gerie* contre le sr *de Briqueville de la Luzerne* ». Paris, Quillau, 1778.

E*. 2628. (Factum.) — 13 pages.

1779. — « Précis pour le comte *de Broglie* contre 'abbé *Georgel* ». Paris, Knapen, 1779.

E*. 2629. (Factum.) — 7 pages.

1779. — « Exposé des motifs qui ont nécessité la « plainte du comte *de Broglie* ». Paris, Knapen, 1779.

E*. 2630. (Factum.) — 42 pages.

1779. — « Mémoire expositif des faits pour l'abbé « *Georgel* contre le comte *de Broglie* ». Paris, P.-G. Simon, 1779.

E*. 2631. (Factum.) — 10 et 3 pages.

1779. — « Faits relatifs au sieur *de Sainte-Foy* dans « la cause pour le comte *de Broglie* contre l'abbé *Geor- « gel* ». Paris, Knapen, 1779.

E*. 2632. (Factum.) — 42 pages.

1779. — « Plaidoyer pour le comte *de Broglie* contre « l'abbé *Georgel*, prononcé à l'audience [des Grand'Chambre « et Tournelle assemblées] du 23 juillet [1779] ». Paris, Knapen, 1779.

E*. 2633. (Factum.) — 48 pages.

1779. — « Second plaidoyer pour le comte *de Broglie* « contre l'abbé *Georgel*, prononcé à l'audience du 30 juil- « let 1779 ». Paris, Knapen, 1779.

E*. 2634. (Factum.) — 51 pages.

1779. — « [Mémoire pour le sr *Bastard*, chef du Con- « seil du comte d'Artois, contre M. *du Hallay*, premier « veneur du comte d'Artois et conservateur général de ses « chasses en Berry, au sujet du landonnage des chiens dans « le duché de Châteauroux] ». Paris, Ballard, 1779.

E*. 2635. (Factum.) — 38 pages.

1779. — « Mémoire pour le marquis *du Hallay*, pre- « mier veneur du comte d'Artois,... en réponse au mémoire « pour J.-B. *Boisselin*, fermier de Valançay en Berry, et « J.-B. *Blanchard*, propriétaire du même domaine ». [Au sujet du landonnage et de la mise en laisse des chiens dans le duché de Châteauroux]. Paris, Knapen, 1779.

E*. 2636. (Factum.) — 72 pages.

1779. — « Mémoire pour le comte *de Gamaches*, con- « tenant : ses moyens de requête civile contre l'arrêt du « 17 mars 1779 ; sa justification sur la plainte de M. le « Procureur-général reçue par l'arrêt ; et la réfutation de « la réponse imprimée du comte *de Malderrée* ». Paris, L. Cellot, 1779.

E*. 2637. (Factum.) — 11 pages.

1779. — « Mémoire à consulter et consultation pour « Louis-Gabriel *Le Sénéchal-Carcado, comte de Carcado,* « et Corentin-Joseph *Le Sénéchal-Carcado, marquis de* « *Molac* » contre l'auteur des *Fastes militaires* et de la *Vie militaire, politique et privée de Mademoiselle Déon.* Paris, P.-G. Simon, 1779.

E*. 2638. (Factum.) — 48 pages.

1779. — « Mémoire à consulter et consultation pour « Madame *de Reynaud* contre M. *de Reynaud*, son fils, « conseiller au Parlement de Grenoble ». Paris, Grangé, 1779.

E*. 2639. (Factum.) — 32 pages.

1779. — « Requête des Religieux Bénédictins de « *l'abbaye de Saint-Mélaine* à Noss. des Etats de Bre- « tagne ». [Délibéré à Rennes le 19 janvier 1779].

E*. 2640. (Factum.) — 44 pages.

1779. — « Consultation » pour M. le marquis *Dauvet* relativement à ses droits sur la Forêt de Bleu. Paris, Prault, 1779.

E*. 2641. (Factum.) — 35 et 6 pages ; 1 plan.

1780. — « Précis signifié pour le marquis *Dauvet*, lieu- « tenant-général des armées du Roi,... seigneur et haut- « justicier du marquisat de Dauvet-Maineville, contre les « s^rs *de Moreau, de Château-Thiery* et consorts, soumis- « sionnaires pour la concession des communes des Sept « Villes de Bleu, et contre M. le duc *de Penthièvre*, partie « intervenante, en présence des seigneurs, habitants et « communautés des paroisses de Maineville, Hebecourt, « Tierceville, Saint-Denis-de-Ferment, Heudicourt, San- « court et Amecourt, appellées des Sept Villes de Bleu ». Paris, Prault, 1780.

E*. 2642. (Factum.) — 54 pages.

1780. — « Réplique du marquis *Dauvet* au mémoire et « à la consultation de M. le duc *de Penthièvre* ». Rouen, J.-J. Le Boullenger, 1780.

E*. 2643. (Factum.) — 19 pages.

1780. — « Consultation pour M. le marquis *Dauvet* », [délibérée à Paris le 22 novembre 1780]. Paris, Knapen, 1780.

E*. 2644. (Factum.) — 35 pages.

1780. — « Mémoire pour le s^r *Jacquemart*, bourgeois « de Nogent, intimé et demandeur, contre le s^r *de* « *Jeannel*, ancien officier d'artillerie, appellant et défen- « deur, et encore contre les représentants Gabrielle, « Jeanne et Marie *Dutour* et Anne *Dutour*, en son nom. « toutes quatre filles et héritières de Nicolas Dutour ; et « Claude, Antoine, Jeanne et Anne *Dutour*, tous quatre « enfants et héritiers d'Etienne Dutour, lesquels Nicolas et « Etienne Dutour, [laboureurs à Brienne-la-Vieille], étaient « eux-mêmes héritiers, chacun pour un tiers, de M. de « Vauréal, ancien évêque de Rennes, intervenants ». Paris, P.-G. Simon, 1780.

E*. 2645. (Factum.) — 27 pages.

1780. — « Précis sur délibéré pour M. l'*Evêque-comte* « *de Châlons*..., défendeur, contre le s^r *Le Vasseur*, gref- « fier criminel du bailliage de Chaumont-en-Bassigny, de- « mandeur, en présence des héritiers de dame Claudine « Gauthier, veuve du s^r Ignace de Josselin, officier d'In- « fanterie, et du s^r Poulain, ancien receveur général des « Domaines et Bois ». Paris, Chardon, 1780.

E*. 2646. (Factum.) — 15 pages.

« Généalogie des seigneurs *de La Furjonnière*, du sur- « nom de *Le Jeune*, en Artois et en Anjou, branche de la « maison de Créquy » [par Antoine-Marie d'Hozier].

E*. 2647. (Factum.) — 41 pages.

1780. — « Mémoire à consulter et consultation pour « Charles-Marie *de Créquy, marquis de Créquy*,... contre « François-Louis-Marin *Le Jeune de la Furjonnière*, che- « valier de l'Ordre de Saint-Louis, soi-disant comte de « Créquy, et contre les sieurs *Le Jeune*, ses frères ». Paris, Cellot, 1780.

E*. 2648. (Factum.) — 38 pages.

1780. — « Consultation pour le marquis *de Créquy* et « le comte *de Créquy-Canaples* contre les s^rs *Le Jeune* « *de La Furjonnière* ». Paris, L. Cellot, 1780.

E*. 2649. (Factum.) — 10 pages.

1780. — « Observations pour le marquis *de Créquy* et « le comte *de Créquy-Canaples* sur la réplique des s^rs « *Le Jeune* ». Paris, Cellot, 1780.

E*. 2650. (Factum.) — 102 et 20 pages.

1781. — « Plaidoyer pour le marquis *de Créquy* et le « comte *de Créquy-Canaples*, appellants, contre les s^rs *Le* « *Jeune de La Furjonnière*, intimés ». Paris, Valade, 1781.

E*. 2651. (Factum.) — 66 pages.

1781. — « Réplique pour le marquis *de Créquy* et le « comte *de Créquy-Canaples*... contre les s^rs *Le Jeune de* « *La Furjonnière*... ». Paris, Valade, 1781.

E*. 2652. (Factum.) — 112 pages.

1781. — « Mémoire pour le comte *de Créquy*, intimé, « contre le marquis *de Créquy* et le comte *de Créquy-* « *Canaples*, appellants ». Paris, P.-G. Simon, 1781.

E*. 2653. (Factum.) — 46 pages.

1788. — « Deuxième consultation pour Anasthase et « Firmin *Rondelle* frères, servant de réponse au mémoire « publié par les *officiers du ci-devant grand-bailliage de* « *Beauvais* ». Paris, Nyon, 1788.

3° Collection d'ordonnances et arrêts.

E*. 2654. (Liasse.) — 2 pièces mss., papier ; 1 pièce impr.

1773. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Mise en vente de la terre de Chaulnes.

E*. 2655. (Liasse.) — 8 pièces impr., papier.

1774. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Lettres-patentes du comte d'Artois sur les foi et hommages et aveux qui lui sont dûs dans la province d'Auvergne. 30 janvier 1774. — Arrêt du Parlement : Fonctions des huissiers. 8 février. — Lettres-patentes du comte d'Artois : Nomination de commissaires à l'évaluation de son apanage. 30 mars. — Lettres-patentes du comte d'Artois concernant les foi et hommages, aveux, etc., qui lui sont dûs dans le marquisat de Pompadour et le vicomté de Turenne. 15 mai. — Lettres-patentes du comte d'Artois : Tarif des frais d'actes de foi et hommages, etc. 15 mai. — Ordonnance de l'Intendant du Dauphiné : Saisie de récoltes dans la plaine de Bièvre. 30 mai. — Arrêt de la Chambre des Comptes : Recette des tailles (certificats de *non soluto*). 3 juin. — Arrêt du Conseil du comte d'Artois concernant l'ouverture du 100e denier pour l'année 1775. 11 septembre.

E*. 2656. (Liasse.) — 6 pièces impr., papier.

1775. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement dans l'affaire Linguet contre l'Ordre des avocats. 29 mars 1775. — Jugement du Châtelet de Paris portant condamnation de Jean-Denis Desportes et Jean-Charles Léguiller pour avoir pris part à la sédition survenue à Paris le 3 mai. 11 mai. — Ordonnance de police : Police de l'enceinte du Palais. 13 mai. — Arrêté du Parlement homologuant une sentence des officiers de police de Beaufort sur le rouissage du chanvre. 31 mai. — Arrêt du Parlement : Police des prés dans la prévôté de Lorrès. 19 juillet. — Arrêt du Parlement condamnant Jean Brizard, de Loudun, à la pendaison, pour meurtre de son domestique, Louis Chambaudry. 2 décembre.

E*. 2657. (Liasse.) — 22 pièces impr., papier.

1776. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Suppression des offices réunis de commissaires, receveurs et contrôleurs des saisies réelles. 10 février 1776. — Sentence du Châtelet de Paris : Affaire Charpentier et Cie contre le comte Cajétan Potoscki. 14 février. — Arrêt du Parlement : Présentation aux lits de l'Hôpital des Incurables. 18 février. — Arrêt du Parlement : Sur la création de sièges présidiaux en Lorraine. 23 février. — Arrêt de la Cour des Aides contre Binet et Lecomte, employés dans les Fermes du Roi, et leurs

complices, pour crime de fraude. 14 mars. — Arrêt du Tribunal des Eaux et Forêts : Règlement pour les huissiers de la Table de marbre. 23 mars. — Arrêts du Parlement de Nancy : Affaire des Présidiaux de Lorraine. 27 mars et 5 juillet. — Arrêt du Parlement : Conservation des droits seigneuriaux. 30 mars. — Arrêt de la Chambre des Comptes rendu contre le duc de Bouillon « et autres échangistes ». 2 avril. — Arrêt du Parlement : Foire de Michery. 27 avril. — Arrêt du Parlement de Bretagne : Enregistrement de lettres-patentes en faveur de Louis Charette de la Gacherie, conseiller au Parlement de Bretagne. 7 mai. — Arrêt du Parlement : Confrérie de la Charité de Verrières, près Bellesme. 10 mai. — Arrêt du Parlement : Interdiction de la Fête de l'Arrière subsistant dans quelques paroisses du bailliage de Saint-Quentin. Cette fête consiste « en ce que, le jour de « la fête de la paroisse ou le lendemain, un habitant de la « paroisse monté sur une bête asine, le visage tourné vers « la queue, escorté de beaucoup de jeunes gens armés de « bâtons et précédé de tambours, va dans les maisons les « plus opulentes de la paroisse se faire donner à boire et à « manger, arrête ceux qui passent dans les rues et se fait « payer un droit de passage ». 22 mai. — Arrêt du Parlement : Règlement pour les porteurs d'eau. 19 mai. — Arrêt du Parlement : Incendie de maisons à Sens. 6 août. — Arrêt du Parlement : Affaire Métayer, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Loudun, contre le lieutenant de police de la dite ville. 7 août. — Arrêt de la Cour des Aides concernant le rétablissement des saisies-réelles. 23 août. — Arrêt du Tribunal des Eaux et Forêts : Règlement pour les oiseleurs et pêcheurs. 3 septembre. — Arrêt du Tribunal des Eaux et Forêts : Justice de la baronnie de Milly. 3 septembre. — Arrêt du Parlement en faveur des officiers du bailliage et présidial de Beauvais. 4 septembre. — Arrêt du Parlement : Justice de Thignonville. 7 septembre. — Arrêt du Parlement : Règlement pour la vente de la marée. 31 décembre.

E*. 2658. (Liasse.) — 20 pièces impr., papier.

1777. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Condamnation pour vols d'Auguste-Charlemagne Belleville à être pendu à Montreuil-sur-Mer. 2 janvier 1777. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean-Claude Denis à être pendu en place de Grève, pour vol avec effraction commis dans une maison de Belleville. 4 janvier. — Arrêt du Parlement portant règlement pour les courtiers et interprètes. 31 janvier. — Arrêt du Parlement : Présentation aux lits de l'hôpital des Incurables. 18 février. — Arrêt du Parlement condamnant Nicolas Philippot à être rompu vif sur la place du Martroy, à Orléans, pour attentat à la vie du nommé François Meunier. 25 février. — Ordonnance du Bureau des Finances de la Généralité de Paris : Construction du canal de Bourgogne. 25 mars. — Ordonnance de l'Amirauté de France soumettant les nègres ou mulâtres à la déclaration. 16 avril, et 7 juillet. — Arrêt du Parlement : Condamnation d'Antoine-François Derues à être rompu en place de Grève, pour avoir empoisonné Mme de Saint-Faus de La Motte et son fils. 5 mai. — Arrêt du Parlement : Police du pâturage dans la sénéchaussée de Saumur. 9 mai. — Arrêt du Parlement : Police des cabarets dans la ville d'Angers. 14 mai. — Arrêt du Parlement : Procès Colombel, négociant à Laigle, et veuve Tassin et fils, banquiers à Paris, contre Lafond et Cie, négociants à Lyon. 2 juillet. — Arrêt du Parlement : Dégâts causés par les pigeons. 11 et 22 juillet. — Ordonnance générale de police. 26 juillet. — Arrêt du Tribunal des Eaux et Forêts : Règlement pour les bois du ressort de la maîtrise seigneuriale de Valançay. 23 août. — Arrêt du Parlement : Coutumes de Chartres. 5 septembre. — Arrêt de la Chambre des Comptes : Règlement pour les huissiers de la Chambre. 9 septembre. — Arrêt du Parlement : Moulin de Marcigny au bailliage de Mâcon. 12 novembre.

E*. 2659. (Liasse.) — 30 pièces impr., papier.

1778. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Règlement d'administration du Mont-de-Piété. 5 janvier 1778. — Arrêt du Parlement : Interdiction de la fête balladoire de Regny : « Cette réjouissance con- « siste en ce que tous les garçons de la ville et ceux de la « campagne, au-dessus de l'âge de 18 ans, s'assemblent au « son du tambour, le jour de mardi-gras, dans une place « de la ville de Regny, où ils se rendent, ayant chacun sur « l'épaule une hache ou quelque autre outil tranchant ; « qu'ils se rendent ensuite dans les bois-taillis des envi- « rons, où ils coupent du bois et font des fagots, dont ils « chargent une charrette, tant qu'il peut en contenir ; que « le dimanche suivant, qui est le premier dimanche de « Carême et qu'on appelle le Dimanche des Brandons, ces « mêmes garçons s'assemblent au son du tambour et « exigent que tous les hommes qui se sont mariés à Regny « dans le courant de l'année les suivent dans l'endroit où « ils ont placé la charrette, qu'ils s'y attellent deux à deux, « ce qui se fait au moyen d'une grosse et longue corde, « qu'on attache au timon de la charrette, à laquelle on met « des bâtons de travers de distance en distance ; que, lors-

« que tous les hommes mariés sont attelés, ils traînent la « charrette chargée de fagots dans la ville ; qu'ils sont « escortés par les garçons, qui ont chacun un gros bâton « sur l'épaule et qui marchent à pas réglés au son du tam- « bour ; qu'ils arrivent presque toujours dans la ville au « moment où on sort des vêpres et que les rues sont pleines « de monde ; que, quand on entre dans la ville, on double « le pas, et que, comme les rues sont en pente, il arrive « souvent que la charrette verse ou qu'elle est entraînée « par la pente, en sorte que les personnes qui passent dans « les rues, ainsi que ceux qui traînent la charrette, sont « souvent blessés et estropiés et courent les plus grands « dangers pour la vie ; que la charrette, nonobstant les « événements qui peuvent arriver, est traînée dans une « place appelée la Place Notre-Dame ; que les garçons en « déchargent les fagots, dont ils font une pyramide fort « haute entremêlée de paille ; que cette pyramide est appe- « lée *Fougan* ; qu'ils dansent autour et se retirent ensuite « dans les cabarets, où ils boivent jusqu'à la nuit ; qu'ils « se rassemblent de nouveau pour mettre le feu à la pyra- « mide ; que la place de Notre-Dame, où cette pyramide « est mise, est fort étroite, environnée de maisons fort « basses, et que le toit de l'église de Notre-Dame avance « beaucoup sur cette place, en sorte que ceux qui habitent « ces maisons sont toujours dans la crainte que leurs mai- « sons et effets soient consumés par le feu ; que le Procu- « reur-général du Roi a été encore informé que, lorsqu'un « homme marié s'absente de la ville et s'en expatrie pour « ne courir aucun danger et ne pas s'atteler pour traîner « la charrette, et qu'il reparaît dans la ville, après quelque « laps de temps que ce puisse être, ils se saisissent de lui, « le promènent par toute la ville au son du tambour, le « mènent à la place Notre-Dame, où il y a un grand puits, « auprès duquel ils le font asseoir sur une chaise, où ils « l'attachent pour qu'il ne puisse pas se relever, et lui dé- « couvrent la tête ; que chaque garçon tire un seau d'eau « du puits, qu'ils lui jettent sur la tête, le changent ensuite « de chemise et d'habits et le conduisent au cabaret, où « ils le contraignent de boire avec eux ». 20 février. — Ordonnance de l'Amirauté, concernant la sûreté des ports. 20 mars. — Arrêt du Parlement : Dîmes de la paroisse d'Arrou, au Perche. 21 mars. — Sentence du Châtelet de Paris : Condamnation de Jean-Baptiste Le Goix, repris de justice, à être pendu en place de Grève, pour vol domestique. 28 mars. — Arrêt du Parlement : Distribution de pain faite dans la paroisse de Lorges, le jour de l'Ascension. 30 avril. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean Poirier, laboureur, à être rompu vif à Angoulême, pour avoir empoisonné ses beaux-parents. 16 juin. — Arrêts du Parlement : Condamnation de Jean Roullier, ouvrier en chapelets et crochets, et Antoine Sereindat, muletier, à être pendus à Riom, pour vol de deniers dans un coffre de l'église de Courteserre. 2 juillet et 30 septembre. — Arrêt du Parlement : Police de la glane dans le bailliage de Saint-Pierre-le-Moutier. 3 juillet. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean Dupin et Fulcran Raisin à être rompus vifs, pour avoir assassiné le geôlier de la prison de Bellac. 6 juillet. — Arrêt du Parlement : Dégâts causés par le gibier. 21 juillet. — Arrêt de la Chambre des Comptes : Impositions extraordinaires perçues dans différentes généralités de son ressort. 21 août. — Ordonnance du Bureau des Finances de la Généralité de Paris : Condamnation d'Edme Bezine, laboureur au Fort, paroisse de Briennon, pour avoir fait paître ses bestiaux sur le talus du canal de Bourgogne. 28 août. — Arrêt du Parlement rendu contre les ouvriers compagnons de la ville de Lyon. 7 septembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation d'Antoine Vanbelle à être pendu place de la Bastille, pour vols avec effraction. 8 octobre. — Ordonnance du lieutenant de police prescrivant la démolition de maisons dangereuses à habiter, à Belleville. 10 octobre. — Arrêt du Parlement : Interdiction d'arracher ou couper les crins des chevaux. 27 octobre. — Ordonnance de police concernant la sûreté publique. 4 novembre. — Ordonnance de police concernant les domestiques. 6 novembre. — Arrêt du Parlement : Interdiction de laisser vaguer les boucs et chèvres. 12 novembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean Charbonneau, Jean Dexmier et Jean Bouttin à être pendus à Châteauneuf en Angoumois, pour vols avec effraction. 1er décembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation d'Hyacinthe Prévost, manouvrier, à être pendu à Saint-Dizier, pour avoir assassiné sa sœur. 4 décembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Michel Barbier, garçon cordonnier, à être rompu vif, pour attaque à main armée dans la cave d'un marchand de vin. 5 décembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean Soret, dit Jolicœur, soldat au Régiment d'artillerie de La Fère, à être pendu à Châlons, pour assassinat de Joseph Daudanne, dit Villiers, soldat au même Régiment. 9 décembre. — Ordonnance de police Réjouissances pour l'accouchement de la Reine. 21 décembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean Berger, domestique, à être pendu à la Croix-du-Trahoir, pour vol avec effraction. 22 décembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Charles Bougard à être pendu à Chartres, pour vol domestique. 22 décembre. — Arrêt du Parlement condamnant la mémoire de Jacques Tremollat, vigneron,

pour s'être suicidé dans la prison de Bourg-Argental, et ordonnant que son cadavre sera traîné sur une claie. 29 décembre.

E*. 2660. (Liasse.) — 21 pièces impr., papier.

1779. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement « qui défend les jeux « de hasard à Donzy, ordonne que les jeux de billard seront « fermés à 7 heures du soir en hiver, et à 9 heures en été « et fait défense à toutes personnes d'y faire aucun pari ». 4 janvier 1779. — Sentences du lieutenant de police : Saisie de fausse porcelaine de Sèvres. 3 mars et 27 septembre. — Arrêt du Parlement : Réglementation du Mont-de-Piété. 3 mars. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Fr.-J. Chapelain et L.-P. Soreau à être pendus au Mans, pour vols avec effraction. 4 mars. — Arrêt du Parlement : Police de Marcigny. 9 mars. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Marie-Louise Nicolais, veuve d'A.-Fr. Derues, à être marquée et détenue à perpétuité à la Salpétrière, comme complice de son mari (Voyez E* 2723, 1777, 5 mai). 9 mars. — Arrêt du Parlement : Administration des biens de la fabrique et charité de la Loupe. 17 mars. — Lettres-patentes autorisant le Mont-de-Piété à contracter des emprunts. 25 mars. — Arrêt du Parlement : Réglement pour les bestiaux pris en délit dans les coutumes de Chartres, Châteauneuf-en-Thimerais et Dreux. 23 avril. — Arrêt du Parlement : Dommages causés par le gibier. 15 mai. — Arrêt des Requêtes du Palais : Règlement pour les clercs des Requêtes. 19 mai. — Arrêt du Parlement interdisant les fêtes baladoires à Châtillon-sur-Sèvres, Saint-Jouin et Vouillé. 1er juin. — Arrêt du Parlement : Glanage. 7 juin. — Arrêt du Parlement : Règlement pour les facteurs de la Halle aux Farines. 19 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de P. Bellefaye à être rompu vif dans la ville d'Angoulême, pour avoir assassiné son beau-frère. 26 juin. — Arrêt du Parlement : Règlement concernant les commissionnaires au Mont-de-Piété. 6 septembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Gabriel Caffier, couvreur, à être pendu dans la ville d'Angers, pour assassinat de Louis Joubert. 14 septembre. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jacques-Nicolas Jolly, curé de Faux-Fresnay, diocèse de Troyes, pour mauvais exercice de son ministère. 13 octobre. — Arrêt du Parlement : Règlement pour la culture des terres à Essoyes. 23 novembre.

E*. 2661. (Liasse.) — 35 pièces impr., papier.

1780. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Distribution de pain faite aux pauvres de Louvres-en-Parisis. 4 février 1780. — Arrêt du Parlement : Condamnation de René Dufil à être rompu vif dans la ville de Montfort-l'Amaury, pour vol à main armée sur une route. 15 février. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Claude Favier à être pendu dans la ville d'Issoudun, pour vols avec effraction. 22 février. — Arrêt de la Cour des Aides : Condamnation de Nicolas Franquet, receveur des Impositions de l'élection de Gannat, à être pendu pour malversations. 4 mars. — Arrêt du Parlement : Règlement pour les commissionnaires et inspecteurs du Mont-de-Piété. 7 mars. — Arrêt du Parlement : Condamnation de J.-B. Raoult à être pendu à Ligny-lès-Aires, comme meurtrier de sa femme. 7 mars. — Sentence de l'Amirauté de France touchant sa propre compétence. 17 mars. — Arrêt du Parlement : Interdiction des quêtes faites pour les confréries des paroisses de Berthevin et Montaudin, sénéchaussée du Mans, et autres confréries non soumises à l'inspection des curés et marguilliers. 14 avril. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Benoît Bard à être pendu dans la ville de Riom, pour viol. 19 avril. — Arrêt du Parlement : Condamnation d'Etienne Marquenet à être pendu à Melun, pour vol domestique. 25 avril. — Arrêt du Parlement : Règlement pour l'administration des biens de la fabrique de Chennevières-lès-Louvres. 28 avril. — Arrêts de la Cour des Aides : Répartition des impôts dans l'élection de Clermont. 28 avril et 12 mai. — Sentence du Châtelet : Condamnation du sr Sarcot à être pendu en Grève, pour meurtre. 5 mai. — Arrêt du Parlement : Règlement pour les levées de scellés, descriptions et inventaires. 6 mai. — Arrêt du Parlement : Condamnation du sr Chevron à être rompu vif au Mans, pour assassinat et vols. 3 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de J.-B. Devaux à être rompu vif au carrefour de Bussy, pour assassinat. 9 juin. — Arrêt du Parlement : Glanage dans le bailliage de Montdidier. 10 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de J.-B. Richebout à être pendu à Chaumont-en-Bassigny, pour vols avec effraction. 10 juin. — Arrêt du Parlement : Procès Fity contre les officiers de la prévôté de Montrouge. 14 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de la fille Anne Bonnet à être pendue, à Saint-Pierre-le-Moutier, pour infanticide. 30 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de J.-Fr. Fourneret, charretier, à être pendu en Grève, pour vols avec effraction. 30 juin. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Pierre Leroy,

tailleur d'habits, à être pendu à Vernon, pour avoir assassiné sa femme. 18 juillet. — Arrêt du Parlement : Règlement pour l'administration des biens de la fabrique de Dammartin-en-Brie. 25 juillet. — Arrêt du Parlement : Aliénations d'immeubles dans la coutume d'Orléans. 25 juillet. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Pierre Champion, vigneron, et de deux complices à être pendus à Langres, pour vols avec effraction. 28 juillet. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Pierre Vassoille à être pendu sur la place des Ferreaux, à Lyon, pour vols avec effraction. 1er août. — Arrêt du Parlement : Ouvriers agricoles de Gonesse, Aulnay et paroisses voisines. 3 août. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Michel Jusseaume, à être rompu vif à Saint-Calais, pour brigandage et assassinat. 3 août. — Arrêt du Parlement : Ouvriers agricoles du bailliage de Laon. 7 août. — Arrêt du Parlement : Règlement pour la vente des tonneaux à Bar-le-Duc. 29 août. — Arrêt du Parlement rendu en faveur du curé et de la communauté de Vernouillet. 16 septembre. — Ordonnance de police concernant la sûreté publique. 8 novembre. — Arrêt du Parlement concernant le pacage. 28 décembre. — Arrêt du Parlement : Interdiction des jeux de hasard dans la justice de Château-Meillant. 30 décembre.

E'. 2662. (Liasse.) — 32 pièces impr., papier.

1785. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Règlement d'administration pour le bailliage de Concressault. 4 janvier 1785. — Arrêt du Parlement : Condamnation de Jean-Claude Pochon à être rompu vif en Grève, pour assassinat et vol. 18 janvier. — Arrêt du Parlement : Condamnation de François Houdineau à être rompu vif à Mamers, pour assassinat et vols. 22 janvier. — Arrêt du Parlement condamnant Edme Regnault à être pendu en Grève, pour vol avec effraction. 11 février. — Arrêt du Parlement condamnant Alexis-Joseph Caumont à être pendu en Grève, pour vol avec effraction. 16 février. — Arrêt du Parlement condamnant Louis Offroy, dit le Borgne, et Jean Offroy, dit le Bègue, à être rompus vifs sur la place publique de Beaumont, pour brigandage. 22 février. — Arrêt du Parlement : Procès entre Pierre Touvenet, marchand à Vrecourt, et consorts et Jean-François Brunet, baron de Vrecourt. 23 février. — Arrêts du Parlement : Enregistrement des testaments. 24 et 28 février. — Arrêt du Parlement condamnant Pierre Lachaise à être pendu sur la place du Rempart à Mâcon, pour vols avec effraction. 8 mars. — Arrêt du Parlement condamnant Louis Roisneaux à être rompu vif à Nemours, pour assassinat et vol. 15 mars. — Ordonnance de police : Réjouissances à l'occasion de la naissance du duc de Normandie. 29 mars. — Arrêt du Parlement : Administration des revenus des fabriques dans le bailliage de Châteauneuf-en-Thimerais. 5 avril. — Arrêt du Parlement : Interdiction des fêtes baladoires à Saintines et autres paroisses du bailliage de Crespy-en-Valois. 11 avril. — Arrêt du Parlement interdisant les feux de joie et feux d'artifices, autres que ceux de la Saint-Jean, à Chauny. 9 mai. — Arrêt du Parlement : Police d'Argenteuil. 9 mai. — Arrêt du Parlement : Police de la châtellenie de Billy et siège royal de Saint-Gérand-le-Puy. 1 juin. — Arrêt du Parlement : Elevage des oies et dindes. 20 juin. — Arrêt du Parlement : Coupe des herbes. 23 juin. — Arrêt du Parlement : Règlement pour l'administration de l'Hôtel-Dieu de Gonesse. 18 juillet. — Arrêt du Parlement : Police des incendies à Saint-Dizier. 12 août. — Arrêt du Parlement : Tumulte causé par des étudiants en droit au théâtre de Poitiers. 12 août. — Arrêt du Parlement concernant les dîmes dans la justice de Mayenne. 22 août. — Arrêt du Parlement : Tuerie des bœufs à Paris. 2 septembre. — Arrêt du Parlement en faveur de la communauté des Procureurs au bailliage de Tours. 6 septembre. — Arrêt du Parlement : Règlement pour l'administration des biens des fabriques et charités dans le diocèse de Reims. 7 septembre. — Arrêt du Parlement : Police de la Ferté-sous-Jouarre. 26 octobre. — Arrêt du Parlement concernant le pâcage. 30 novembre. — Arrêt du Parlement : Vidange des fosses d'aisance. 12 décembre. — Arrêt de la Cour des Aides : Compétence des Elections pour juger des actions en remboursement d'impôts. 16 décembre.

E'. 2663. (Liasse.) — 3 pièces impr., papier.

1786-1787. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Jugement des Commissaires du Conseil annulant des marchés à terme d'actions de la nouvelle Compagnie des Indes. 27 novembre 1786. — Jugement des Commissaires du Conseil interdisant l'entrée de la Bourse au sr Lubeau. 12 décembre. — Arrêt de la Chambre des Comptes : Protestation contre l'établissement de la subvention territoriale. 17 août.

E'. 2664. (Liasse.) — 9 pièces impr., papier.

1789. — Ordonnances, arrêts des Cours souveraines, etc. — Arrêt du Parlement : Jeux de hasard. 9 janvier 1789. — Arrêt du Parlement : Distribution de pain à la

porte de l'église du prieuré de Beaumont-le-Felletin. 12 janvier. — Arrêt du Parlement condamnant Paul Girard, dit La Jeunesse, domestique, à être rompu vif en la place des Fontaines, à Auxerre, pour assassinat. 15 janvier. — Arrêt du Parlement : Vente des biens provenant des successions bénéficiaires ou vacantes. 26 janvier. — Arrêt du Parlement condamnant Jean Chardon, dit Va-de-Bon-Cœur, sabotier, à être rompu vif sur la place des Halles, à Angers, pour assassinat. 6 février. — Déclaration au Parlement : Procès François Lhôpital. 11 février. — Arrêt du Parlement condamnant Jean Félix à être rompu vif en place de Grève, pour assassinat. 18 février. — Arrêt du Parlement : Police des épaves recueillies dans le Rhône ou la Saône. 20 février. — Arrêt de la Cour des Aides sur la dépendance de la généralité de Tours vis-à-vis de ladite Cour. 20 février.

4° Périodiques.

E* 2665. (Périodique.) — 52 numéros.

1756. — Gazette de France. — Année 1756, nos 1-52.

E* 2666. (Périodique.) — 2 numéros.

1757. — Gazette de France. — Année 1757, nos 29 et 46.

E* 2667. (Périodique.) — 65 numéros ; table.

1769. — Gazette de France. — Année 1769, nos 29-33, 35-69, 79, 81-104. Table.

E*. 2668. (Périodique.) — 61 numéros ; table.

1770. — Gazette de France. — Année 1770, nos 18-20, 22-26, 53-105. Table.

E*. 2669. (Périodique.) — 94 numéros.

1771. — Gazette de France. — Année 1771, nos 1-26, 35-43, 52-62, 65, 67-77, 79-104.

E* 2670. (Périodique.) — 41 numéros.

1772. — Gazette de France. — Année 1772, nos 1-26, 80, 83-94, 100, 101.

E*. 2671. (Périodique.) — 37 numéros.

1773. — Gazette de France. — Année 1773, nos 18, 19, 22, 26-30, 32-40, 42-44, 55, 56, 60, 61, 80, 81, 85-87, 97-103, 105. Table.

E*. 2672. (Périodique.) — 24 numéros.

1774. — Gazette de France. — Année 1774, nos 35-38, 41-51, 85-93.

E* 2673. (Périodique.) — 3 numéros.

1775. — Gazette de France. — Année 1775, nos 41, 43, 63.

E*. 2674. (Périodique.) — 2 numéros.

1777. — Gazette de France. — Année 1777, nos 45 et 46.

E*. 2675. (Périodique.) — 70 numéros.

1780. — Gazette de France. — Année 1780, nos 1, 2, 4-15, 17-21, 23, 25-35, 42, 44-47, 49, 52, 61-69, 71-76, 82, 83, 85, 88-91, 93-95, 97-102, 104.

E*. 2676. (Périodique.) — 24 numéros.

1781. — Gazette de France. — Année 1781, nos 44, 45, 48-50, 69, 71-78, 83, 85-93.

E*. 2677. (Périodique.) — 53 numéros.

1782. — Gazette de France. — Année 1782, nos 53-105.

E*. 2678 (Périodique.) — Table.

1783. — Gazette de France. — Année 1783, Table.

E*. 2679. (Périodique.) — Table.

1787. — Gazette de France. — Année 1787, Table.

E*. 2680. (Périodique.) — Table.

1788. — Gazette de France. — Année 1788, Table.

E*. 2681. (Périodique.) — 17 numéros.

1758. — Gazette de Vienne. — Année 1758, nos 70-81, 83, 84, 88, 90, 92.

E* 2682. (Périodique.) — 5 numéros.

1760. — Gazette de Vienne. — Année 1760, nos 2, 4, 5, 7, 8.

E*. 2683. (Périodique.) — 66 numéros.

1769. — Gazette de Vienne. — Année 1769, nos 27, 29, 30, 32, 33, 35-69, 79-104.

E*. 2684. (Périodique.) — 55 numéros.

1770. — Gazette de Vienne. — Année 1770, nos 18-20, 22-26, 53-59, 61-70, 79-104.

E*. 2685. (Périodique.) — 36 numéros.

1771. — Gazette de Vienne. — Année 1771, nos 1-18, 21-25, 34-43, 52-54.

E*. 2686. (Périodique.) — 76 numéros.

1769. — Gazette d'Utrecht. — Année 1769, nos 27, 29, 30-33, 35-104.

E*. 2687. (Périodique.) — 43 numéros.

1770. — Gazette d'Utrecht. — Année 1770, nos 18-26, 53-70, 79-104.

E*. 2688. (Périodique.) — 76 numéros.

1771. — Gazette d'Utrecht. — Année 1771, nos 1-15, 17-29, 40-43, 52-62, 65, 67, 69, 70, 77-105.

E*. 2689. (Périodique.) — 40 numéros.

1772. — Gazette d'Utrecht. — Année 1772, nos 1-26, 83-94, 100, 101.

E*. 2690. (Périodique.) — 39 numéros.

1773. — Gazette d'Utrecht. — Année 1773, nos 18, 19, 22, 26 30, 32-35, 37-44, 53-55, 60, 61, 79, 80, 84-87, 97-100, 102-105.

E*. 2691. (Périodique.) — 25 numéros.

1774. — Gazette d'Utrecht. — Année 1774, nos 35-38, 40-51, 84-92.

E*. 2692. (Périodique.) — 72 numéros.

1780. — Gazette d'Utrecht. — Année 1780, nos 1-8, 10-15, 17-21, 23, 25-32, 34-36, 39, 42, 44-47, 49-51, 62-69, 71-73, 75-77, 82-85, 88-91, 93-95, 97-102, 104.

E*. 2693. (Périodique.) — 10 numéros.

1781. — Gazette d'Utrecht. — Année 1781, nos 46, 48-50, 71-76.

E*. 2694. (Périodique) — 22 numéros.

1782. — Gazette d'Utrecht. — Année 1782, nos 53, 55-74, 95.

E*. 2695. (Périodique.) — 34 numéros.

1780. — Courrier de l'Europe. — Année 1780, t. VII, nos 1, 2, 4-8, 11-15, 17-21, 23, 25-32, 34, 35, 44-47, 49, 52.

E* 2696. (Périodique.) — 33 numéros.

1780. — Courrier de l'Europe. — Année 1780, t. VIII, nos 10-17, 19-24, 29-31, 33, 34, 37-39, 41-43, 45-50, 52.

E* 2697. (Périodique.) — 5 numéros.

1781. — Courrier de l'Europe. — Année 1781, t. IX, nos 44, 45, 48-50.

E* 2698. (Périodique.) — 49 numéros.

1782. — Courrier de l'Europe. — Année 1782, t. XII, nos 1-49.

E*. 2699. (Périodique.) — Table.

1784.— Courrier de l'Europe. — Année 1784, t. XVI, Table.

E*. 2700. (Périodique.) — 27 numéros.

1782. — Nouvelles extraordinaires de divers endroits. — Année 1782, nos 75-78, 81-94, 96, 97, 99-105.

E*. 2701. (Périodique.) — 1 numéro.

1790. — Nouvelles extraordinaires de divers endroits. — Année 1790, no 78.

E*. 2702. (Périodique.) — 2 numéros, in-4°.

1771. — Affiches, annonces et avis divers. — Année 1771, no 1. Table.

E*. 2703. (Périodique.) — 12 numéros, in-4°.

1772. — Affiches, annonces et avis divers.— Année 1772, nos 32-35, 43-49, 51.

E*. 2704. (Périodique.) — 20 numéros, in-4°.

1773. — Affiches, annonces et avis divers. — Année 1773, nos 14, 16-21, 27-29, 35, 37, 40, 42, 43, 48-52. Table.

E*. 2705. (Périodique.) — 13 numéros, in-4°.

1774. — Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France. — Année 1774, nos 18, 19, 21-26, 43-46. Table.

E*. 2706. (Périodique.) — 38 numéros, in-4°.

1780. — Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France. — Année 1780, nos 1, 3-18, 23-26, 32-38, 42-51.

E*. 2707. (Périodique.) — 2 numéros, in-4°.

1781. — Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France. — Année 1781, nos 23 et 25.

E*. 2708. (Périodique.) — 25 numéros, in-8°.

1772. — Annonces, affiches et avis divers. — Année 1772 (Août-décembre), nos 60-68, 81-92, 94, 96-98.

E*. 2709. (Périodique.) — 59 numéros, in-8°.

1773. — Annonces, affiches et avis divers. — Année 1773, nos 1-29, 31-33, 35-41, 72-80, 82-84, 93-100.

E*. 2710. (Périodique.) — 24 numéros, in-8°.

1774. — Annonces, affiches et avis divers. — Année 1774 (Mai-novembre), nos 34-37, 39-50, 83-90.

E*. 2711. (Périodique.) — 254 numéros, in-8°.

1780. — Annonces, affiches et avis divers ou Journal général de France. — Année 1780, nos 1-9, 14-54, 58-75, 79-82, 85, 87-98, 100-125, 127, 146, 153-166, 170-174, 179-181, 214-244, 247-267, 282, 285-299, 301, 302, 306-320, 324-335, 338-358, 364.

E*. 2712. (Périodique.) — 14 numéros, in-8°.

1781. — Annonces, affiches et avis divers ou Journal général de France. — Année 1781, nos 152, 154-157, 165-174.

E*. 2713. (Périodique.) — 249 numéros, in-8°.

1782. — Annonces, affiches et avis divers ou Journal général de France. — Année 1782, nos 92-182, 187, 189-195, 200-203, 206, 207, 209-257, 261-263, 265, 267-334, 336-342, 349-351, 353, 354, 356-360, 362-365.

E*. 2714. (Périodique.) — 52 numéros ; table.

1764. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1764, nos 1-52. Table.

E*. 2715. (Périodique.) — 52 numéros ; table.

1765.— Catalogue des livres nouveaux. — Année 1765, nos 1-52. Table.

E*. 2716. (Périodique.) — 49 numéros ; table.

1766.— Catalogue des livres nouveaux. — Année 1766, nos 2-28, 30-41, 43-52. Table.

E*. 2717. (Périodique.) — 52 numéros ; table.

1767.— Catalogue des livres nouveaux.— Année 1767, nos 1-52. Table.

E*. 2718. (Périodique.) — 52 numéros ; table.

1768. — Catalogue des livres nouveaux. — Année 1768, nos 1-52. Table.

E*. 2719. (Périodique.) — 52 numéros ; table.

1769.— Catalogue des livres nouveaux. — Année 1769, nos 1-52. Table.

E*. 2720. (Périodique.) — 12 numéros ; table.

1772. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1772, nos 31-35, 42-47, 50.

E*. 2721. (Périodique.) — 24 numéros.

1773. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1773, nos 14-17, 19, 20, 22, 27-31, 36-40, 43, 44, 49-52.

E*. 2722. (Périodique.) — 12 numéros.

1774. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1774, nos 19-26, 44-47.

E*. 2723. (Périodique.) — Table.

1779. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1779, Table.

E*. 2724. (Périodique.) — 32 numéros.

1780. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1780, nos 1-8, 10, 11, 14-18, 23, 24, 32-35, 37-39, 42, 45, 46, 48, 50-53.

E*. 2725. (Périodique.) — 3 numéros.

1781.— Catalogue des livres nouveaux.— Année 1781, nos 22, 24, 25.

E*. 2726. (Périodique.) — 26 numéros.

1782. — Catalogue des livres nouveaux.— Année 1782, nos 27-52.

E*. 2727. (Périodique.) — Table.

1783. — Journal de la librairie. — Année 1783. Table.

DEUXIÈME PARTIE

ARCHIVES DOMANIALES DU CHATEAU DE PONT-SUR-SEINE (1)

PREMIÈRE SECTION

Seigneuries de Pont-sur-Seine, Saint-Aubin, Crancey, Quincey, Foujon, Vignes, Pars et le Mesnil, Marnay.

1. Seigneurie de Pont-sur-Seine.

E'. 2728. (Registre.) — 216 feuillets, papier.

XVIIIe siècle. — Seigneurie de Pont-sur-Seine. — Inventaire des titres de la terre et châtellenie de Pont et des seigneuries et domaines qui en font partie (Les Caves, Besançon, Renaugis, Saint-Martin-de-Bossenay ou la Fosse, Saint-Aubin, la baronie de la Grève ou Crancey, Quincey, Foujon, Vignes, Pars, le Mesnil-lez-Pars et biens situés sur le territoire de Marnay (2).

E'. 2729. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1570-1632. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Transaction passée entre Charles IX d'une part, Renée de France, duchesse de Ferrare, et Anne d'Este, épouse de Jacques de Savoie, duc de Nemours, d'autre, portant cession par le Roi à la duchesse de Ferrare de l'usufruit, et à la duchesse de Nemours de la propriété du duché de Nemours et des terres et seigneuries de Château-Landon, Gray, Cherroy, Pont-sur-Yonne, Nogent-sur-Seine et Pont-sur-Seine. 23 décembre 1570. — Donation entre vifs des terres ci-dessus mentionnées faite par la duchesse de Nemours au profit de Charles de Savoie, son premier fils. 11 septembre 1571. — Transaction passée entre Henriette-Catherine de Joyeuse, duchesse de Guise, représentant le duc de Guise, et Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, au sujet de la succession de la princesse de Conti, leur sœur. 12 septembre 1631. — Etc.

E'. 2730. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 10 pièces, papier.

1623-1629. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Cession consentie par Henri de Savoie, duc de Nemours, au Roi Charles IX de ses droits sur la succession de Renée de France, et notamment des terres de Nogent-sur-Seine et Pont-sur-Seine. 26 août 1623. — Adjudication faite à Mademoiselle de Montpensier des terres de Nogent et de Pont au prix de 315.000 livres. 13 mai 1624. — Arrêt du Conseil d'Etat autorisant Mademoiselle de Montpensier à distraire du prix de l'adjudication susdite 15.000 livres pour la réédification des moulins de Nogent brûlés peu de jours avant ladite adjudication. 17 juillet 1624. — Arrêt du Conseil qui décharge Mademoiselle de Montpensier de ladite adjudication, la passant au profit de Thomas Légal. 7 avril 1626. — Arrêt du Conseil autorisant le duc de Nemours à rentrer en possession des terres de Pont et de Nogent, aux conditions de l'adjudication, par la rétrocession des précédents acquéreurs, qui n'en ont pas payé le prix, lequel est réduit en faveur du duc de Nemours à 250.000 livres. 25 février 1627. — Arrêt du Conseil d'État décidant que les terres de Pont et de Nogent feront retour au Roi, le duc de Nemours devant être payé autrement des 800.000 livres qui lui sont dues par S. M. 17 février 1629.

(1) Cette seconde partie se compose des papiers qui furent remis au prince Xavier de Saxe lorsqu'il acquit la seigneurie et le château de Pont : 1° Archives de la seigneurie de Pont et des fiefs de sa mouvance ; 2° Domaine engagé de Nogent ; 3° Seigneurie de la Chapelle-Godefroy ; 4° Seigneurie de la Grande-Paroisse ; 5° Archives de famille Le Bouthillier de Chavigny.

(2) Nous avons suivi dans notre classement l'ordre de cet inventaire rédigé vers 1780 sur l'ordre du Prince Xavier ; en raison des quelques interversions et surtout des nombreuses intercalations que nous avons dû faire, nous donnons en fin de volume une concordance du classement actuel : 1° avec l'inventaire précité ; 2° avec le numérotage des cartons tel qu'il était établi au XIXe siècle.

E'. 2731. (Liasse.) — 16 pièces, parchemin ; 42 pièces, papier.

1629-1650. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Contrat d'échange passé entre Louise de Lorraine, princesse de Conti, et les commissaires du Roi, portant cession au Roi des terres souveraines de Château-Renault, Linchamp, Mozon, La Tour-Aglaire et autres possessions de la princesse de Conti « d'outre et deçà la rivière de Meuse ». 10 mars 1629. — Ratifications dudit contrat par le Roi, le Parlement et la Chambre des Comptes, portant cession à ladite dame des terres et seigneuries de Chinon, Langeais, Gannat, Vichy et Pont-sur-Seine. 31 décembre 1629, 7 février 1632, 20 octobre 1633. — Arrêt du Conseil prescrivant la vente des terres de Nogent et de Pont-sur-Seine. 2 juin 1629. — Acte sous seings privés passé entre la princesse de Conti et Claude Le Bouthillier, conseiller du Roi en ses Conseils et secrétaire d'Etat, par lequel la Princesse promet de rétrocéder à son co-contractant la seigneurie de Pont-sur-Seine lorsqu'elle lui aura été remise par le Roi. 22 avril 1630. — Procès-verbal d'évaluation de la châtellenie de Pont-sur-Seine. 30 avril 1631. — Déclarations des ducs de Guise et de Chevreuse portant acceptation de la terre et seigneurie de Pont-sur-Seine pour être vendue et le prix employé à acquitter les dettes dont est chargée la succession de la princesse de Conti. 19 août 1632. — Vente de la terre de Pont passée par les ducs de Guise et de Chevreuse à Claude Le Bouthillier, surintendant des Finances. 22 août 1632. — Pièces concernant la liquidation de la succession de la princesse de Conti. 1632-1650.

E'. 2732. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 8 pièces, papier.

1658-1674. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Donation entre vifs par Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, à Armand-Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny, son fils, des terres suivantes : 1° la terre et seigneurie des Caves, sur laquelle est bâti le château de Pont, provenant du chef de ladite dame ; 2° les fiefs de Foujon, le Mesnil et Pommereau ; 3° la baronnie de Crancey et Maugis ; 4° le fief de Besançon ; 5° la Maison-Rouge ; 6°, 7° et 8°, les terres de Pars, Vignes et Saint-Aubin, — toutes lesdites terres, sauf la première, acquises depuis la seigneurie de Pont ; — 9° la terre et châtellenie de Pont. 2 mars 1658. — Partage de la succession de ladite dame, par lequel il échoit : 1° à Léon Le Bouthillier, les seigneuries de Pont, Saint-Aubin et Marnay ; — 2° à J.-B.-Gaston Le Bouthillier, le domaine de Nogent ; — 3° à l'abbé François Le Bouthillier, la seigneurie de Vignes et la ferme de la Villeneuve ; — 4° à Louis Le Bouthillier, la baronnie de Crancey.

E'. 2733. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1687-1718. — Seigneurie de Pont. Propriété : Partage des successions d'Armand-Léon Le Bouthillier et d'Elisabeth Bossuet, sa veuve. — Transaction entre Elisabeth Bossuet, et Armand-Victor Le Bouthillier, son fils aîné, par laquelle ladite dame se désiste de ses droits sur les terres de Pont et de Marnay. 2 mai 1687. — Partage de la succession de ladite dame entre ses fils Armand-Victor Le Bouthillier, comte de Chavigny, Louis Le Bouthillier, marquis de Villesavin, et Denis-François Le Bouthillier de Chavigny, archevêque nommé de Sens. 14 février 1718.

E'. 2734. (Liasse.) — 9 pièces, papier.

1773-1776. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Vente de la terre de Pont par Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, à Ferdinand-Maximilien-Meriadek de Rohan, archevêque de Bordeaux. 10 mai 1773 (Extrait) (1). — Vente de ladite terre par Ferdinand de Rohan au prince Xavier de Saxe. 3 mai 1775. — Pièces relatives au paiement de ladite acquisition par le prince Xavier. 1776.

E'. 2735. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1528-1605. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Titres des acquisitions faites par Thomas de Bragelogne et Léon de Bragelogne, seigneurs des Caves, d'héritages sis sur le terroir de Pont.

E'. 2736. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1582-1619. — Seigneurie de Pont. Propriété : Titres des acquisitions faites par Claude Le Bouthillier, seigneur de Foulletourte, le Mesnil-lez-Pars et les Caves, d'héritages sis sur le terroir de Pont. — Echange de terres conclu entre Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne, sa femme, fille et seule héritière de feu Léon de Bragelogne, d'une part, et Raoul Favier, prieur de Saint-Jacques-lez-Pont, d'autre part. 26 novembre 1612. — Acquisition de prés faite par Claude Le Bouthillier de Claude de Rueil, seigneur des Marais, conseiller et aumônier ordinaire du Roi, grand archidiacre de Tours et prieur de Saint-Eloi-lez-Longjumeau. 23 août 1618. — Extrait du partage de la succession de feu Nicolas Favier, conseil-

(1) Voy. E'. 2175.

ler au Parlement. 23 janvier 1582. — Baux passés par Nicolas Favier, conseiller au Parlement, à Claude Le Fèvre, archer des Gardes du corps, demeurant à Pont (7 avril 1610), et à Claude Le Fèvre le jeune, commis aux Finances à Paris (20 novembre 1614). — Acquisition de prés sis à Pont, Marnay et la Villeneuve, faite par Claude Le Bouthillier de Pierre Favier, trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres. 26 janvier 1619.

E*. 2737. (Liasse.) — 49 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1587-1638. — Seigneurie de Pont. Propriété : Titres des acquisitions faites par Claude Le Bouthillier d'héritages sis sur le terroir de Pont. — Adjudication de prés sis en la prairie de Pont faite à Madeleine Pierret, veuve de Jean Marchant. 14 novembre 1620. — Sentence adjugeant lesdits prés à titre de retrait lignager à Claude de Rueil, seigneur des Marais, aumônier et prédicateur ordinaire du Roi. 30 janvier 1621. — Contrat de vente de prés et terres sis à Pont et Crancey passé par Claude de Rueil, évêque de Bayonne, à Claude Le Bouthillier. 23 janvier 1625. — Projet d'échange passé entre Pierre Guyot, bailli de Pont, au nom de Claude Le Bouthillier, et Nicolas Pajot, fermier du prieuré de Saint-Père de Pont, agissant du consentement du s[r] de Flezelle, prieur de Saint-Père. 7 juin 1634. — Vente de biens sis à Pont, Marnay, Crancey et Saint-Hilaire, passée à Claude Le Bouthillier par Georgette Le Tartier, veuve de Edme Prin, vivant lieutenant au bailliage de Méry-sur-Seine. 18 novembre 1637. — Etc.

E*. 2738. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier.

1638-1639. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Echange de prés sis au finage de Pont, conclu entre Claude Le Bouthillier et Victor Le Bouthillier, archevêque-coadjuteur de Tours et prieur de Notre-Dame de Pont.

E*. 2739. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier ; 1 sceau.

1607-1638. — Seigneurie de Pont. Propriété : Titres de l'acquisition faite par Claude Le Bouthillier du lieu dit les Salles, au terroir de Pont. — Lettres patentes de Henri IV portant donation à Alexandre d'Elbène, sieur de la Motte-Tilly, des démolitions et ruines des masures du lieu dit les Salles, sis au-dessous du parc de Pont. 29 février 1608. — Vente desdites démolitions faite à Claude Le Bouthillier par Marguerite d'Elbène, veuve d'Alexandre d'Elbène, et Alexandre, leur fils. 6 février 1638.

E*. 2740. (Liasse.) — 20 pièces, parchemin ; 17 pièces, papier.

1634-1640. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Titres de propriété de prés sis à Pont-sur-Seine et Marnay, acquis le 17 juin 1638 par Claude Le Bouthillier.

E*. 2741. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1634-1640. — Seigneurie de Pont. Propriété : Titres d'une maison, dite la Bannière de France, sise en la Grande Rue de Pont. — Testament de Françoise Braconnier, veuve de M. Daveau, contrôleur des tailles à Nogent-sur-Seine, portant legs de ladite maison. 24 juillet 1634. — Vente de ladite maison passée par Simon Boivin, aveugle de la Maison des Quinze-Vingts, de Paris, et Nicolle Braconnier, sa femme. 9 juin 1640.

E*. 2742. (Liasse.) — 19 pièces, parchemin ; 25 pièces, papier.

1641-1654. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Acquisitions de divers terrains sis au terroir de Pont conclues par Claude Le Bouthillier.

E*. 2743. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 74 pièces, papier.

1716-1751. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Nicolas Le Fèvre, ci-devant fermier de la Maison-Rouge. 1716 ; — entre ledit seigneur et Armand-Léon Cléret, notaire au bailliage dudit lieu. 1748-1751 ; — au sujet de la propriété d'un îlôt sis près le pertuis de Pont.

E*. 2744. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 15 pièces, papier.

1746-1770. — Seigneurie de Pont. Propriété : Etablissement du canal de Crancey à Pont. — Achats de terrains en bordure de la rivière, appartenant aux habitants de Crancey, à l'abbaye du Val-des-Ecoliers, à l'évêque de Chartres, à l'Hôtel-Dieu de Pont, à l'archidiacre de Sens et à divers particuliers. 1746-1751. — Transactions au sujet dudit canal, conclues entre le seigneur de Pont et les habitants de Crancey. 1749 et 1770.

E°. 2745. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 6 pièces, papier.

1774-1782. — Seigneurie de Pont. Propriété. — Acquisitions de terres sises au finage de Pont, conclues par Ferdinand de Rohan, archevêque de Bordeaux, seigneur de Pont. 1774 ; — et par le prince Xavier de Saxe. 1777-1782.

E°. 2746. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

859-1788. — Seigneurie de Pont. Propriété : Délimitation des seigneuries de Pont et de Marnay. — Charte de Charles le Chauve portant fondation de l'abbaye de Marnay « Datum secundo kal. septembris, indict. VIJ^a^, anno XXJ^o^ « regnante Karolo gloriosissimo rege. Actum Compendio « palatio regio. In Dei nomine feliciter. Amen » (Copie). — Relevé des droits de l'abbaye de Marnay audit village. 24 octobre 1499. — Mémoires concernant les limites des seigneuries de Pont et de Marnay. 1788.

E°. 2747. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

XVe siècle-1741. — Seigneurie de Pont. — Etats des seigneuries de Nogent et de Pont. XVe siècle. — Déclarations de la seigneurie de Pont pour les années 1631, 1685, 1733, 1734 et 1741.

E°. 2748. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1377-1696. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Pars. — Aveux de la seigneurie de Pars. 1377 et 1389. — Assignation donnée par Denis Angenoust, seigneur des Barres, bailli de Pont, à Thomas de Bragelogne de rendre foi et hommage de la seigneurie de Pars, acquise [en 1537] par ledit Thomas de Marguerite de Velu, veuve de Michel de Poisieu, seigneur de Vallery. 10 novembre 1540. — Fois, hommages et aveux de la seigneurie de Pars rendus par Claude de Bragelogne. 1er mars 1571 ; — par Marguerite Spifame, femme d'Antoine de la Rivière. 22 février 1609 ; — par François Le Bouthillier, évêque de Troyes. 12 septembre 1696.

E°. 2749. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 12 pièces, papier.

1407-1630. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Foujon, Le Mesnil, Pommereau, Quincey et Longueperte. — Aveux rendus par Regnault de Courlon de la seigneurie de Pommereau en partie. 1er février 1390 (n. st.) ; — par Guillaume, s^r^ du Plessis, des seigneuries de Foujon et Quincey. 31 janvier 1390 (n. st.). — Vente de droits à Pommereau et de terres à Pont-sur-Seine passée par Guy de Septenville et Marguerite de Guerlandes, dame de Passesse, sa femme, à Pierre de Courlon, notaire et secrétaire du Roi et du duc de Bourgogne. 13 juillet 1401. — Aveu des seigneuries de Pommereau et Foujon et de droits à Mesnil-la-Comtesse, Romilly et Quincey, rendu par Pierre de Courlon, seigneur de Chantecler et Pommereau. 16 décembre 1404. — Vente de terres sises à Quincey et à la Chapelle-Godefroy et provenant de Jean de Quincey, seigneur de Quincey, passée par Perrin Margouley et consorts à Marguerite de Courcelles, dame de Foujon, veuve de Jean de Velu. 10 mars 1479 (n. st.). — Saisie féodale des terres de Foujon, Longueperte, Pommereau et Mesnil-la-Comtesse pour défaut de foi et hommage, prononcée à l'encontre de Marguerite de Velu. 10 octobre 1528. — Lettre de la duchesse d'Angoulême au maître des Eaux et Forêts de Nogent-sur-Seine, prescrivant la saisie féodale de la seigneurie de Foujon, adjugée à Jacques du Fay, abbé de Bonnevaux et de Saint-Pierre de Vienne. Paris, 17 septembre 1584 (Signat. autogr.). — Foi, hommage et aveu de la seigneurie de Foujon rendus par Gabriel Damours, conseiller au Parlement de Paris, héritier de Pierre Damours, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé, seigneur de Foujon. 1er juin 1602 et 13 avril 1609. — Foi et hommage de la seigneurie de Foujon rendus par Claude Le Bouthillier. 5 août 1630.

E°. 2750. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1540-1551. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Les Caves. — Aveux et dénombrements de la seigneurie des Caves, rendus par Jean de Troyes, écuyer, seigneur des Caves. 18 avril 1540 et février 1552 (n. st.).

E°. 2751. (Liasse.) — 13 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1377-1628. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Besançon. — Aveux et dénombrements du fief de Besançon rendus : par Guillaume de Besançon, chevalier, seigneur de Quincey en partie, pour ses fiefs à Besançon, Foujon et Quincey. Juillet 1377 et 25 janvier 1390 (n. st.). — Foi et hommage du fief de Besançon rendus par Etienne Largentier, écuyer, demeurant à Pont. 20 mai 1482. — Remise de droit de quint et requint octroyée par le duc de Nemours,

seigneur de Pont, à Jean Angenoust, conseiller au Parlement, qui avait acquis d'Etienne Largentier le fief de Besançon. 6 octobre 1490. — Foi et hommage rendus pour ledit fief par Pierre Angenoust. 28 mars 1527 (n. st.). — Aveu et dénombrement dudit fief rendus par Louise Fumée, femme de François Le Febvre, avocat général en la Chambre des Comptes, et veuve de Pierre Angenoust, conseiller au Parlement et seigneur de Besançon, comme tutrice des enfants d'elle et dudit Angenoust. 8 février 1533 (n. st.). — Fois et hommages dudit fief rendus par Jérôme Angenoust, avocat au Parlement. 18 août 1553 ; — par Bernard Angenoust, fils dudit Jérôme. 3 novembre 1596 ; — par Claude Le Bouthillier, acquéreur dudit fief à lui vendu par Bernard Angenoust, lieutenant général au bailliage de Sens. 12 février 1628.

E*. 2752. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin.

1595-1629. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Vignes. — Aveux et dénombrement de la seigneurie de Vignes rendus par Claude de La Croix, chevalier de l'Ordre du Roi, baron de Plancy. 4 juillet 1595 ; — par Edme du Gretz, écuyer, seigneur de Mont-Saint-Père. 21 février 1609 ; — par Claude Le Bouthillier, acquéreur dudit fief à lui vendu par Edme du Gretz. 25 novembre 1629.

E*. 2753. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 31 pièces, papier.

1603-1792. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Romilly sur-Seine. — Contrat de mariage de Jean du Monceau, seigneur de Thignonville, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, avec Antoinette de Savigny, fille de feu Christophe de Savigny, maréchal de France, baron de Rosnay, et d'Antoinette d'Anglure, contenant donation par la dame de Rosnay, mère de ladite future épouse, à sa fille, de sa part dans la seigneurie de Romilly, possédée par ladite donatrice comme héritière de Vendeline de Nicey, dame d'Etoges, sa mère. 15 octobre 1603. — Aveu et dénombrement rendus par Etienne de Nicey, seigneur de Romilly et de Fontaine-Béthon, des deux tiers de la seigneurie de Romilly, appartenant pour l'autre tiers à Jean du Monceau. 5 octobre 1609. — Aveu et dénombrement de partie de ladite seigneurie rendus par Charlotte de Lantages, veuve de Ferry de Nicey. 1er mars 1610 (Analyse). — Foi et hommage de la seigneurie de Romilly rendus par Claire de Bragelogne, veuve d'Etienne de Nicey ; Catherine de Nicey, épouse de Louis de Choiseul, marquis de Francière ; Charles de Roussé, marquis d'Alembon, et Geneviève de Nicey, son épouse ; Antoine-François de Lameth, comte de Bussy, et Claire de Nicey, son épouse. 13 mai 1642. — Foi et hommage rendus par Charles Duret, chevalier, seigneur de Chevry, de la Grange et de Romilly, pour les fiefs de Saint-Jacques et de Nicey, composant la seigneurie de Romilly. 19 septembre 1646. — Fois et hommages de la seigneurie de Romilly rendus : par Jean Perrault, seigneur d'Angerville, président en la Chambre des Comptes, pour les fiefs de Nicey et de la Tour. 30 septembre 1654 ; — par Louis Girard, seigneur du Thil, conseiller au Parlement de Dijon. 9 septembre 1681 ; — au nom de Louise-Elisabeth Girard et de Jeanne-Marie Girard, sa sœur, filles mineures de Louis Girard du Thil. 29 octobre 1695. — Aveu et dénombrement de ladite seigneurie rendus par Emiliard Chartraire, conseiller au Parlement de Metz, époux de Jeanne-Marie Girard. 23 juillet 1704. — Vente des seigneuries de Romilly, Nicey, les Granges et dépendances par Marie-Catherine-Françoise de Veteris du Revest, veuve de Charles-Elisabeth de Coetlogon, à Jean-Marie Richard, receveur général des Finances de la généralité de Tours. 16 novembre 1762. — Acte d'affranchissement de la terre de Romilly passé par Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny en faveur de Jean-Marie Richard. 23 mai 1772. — Actes concernant la confirmation dudit rachat par le prince Xavier de Saxe. 1785-1792.

E*. 2754. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 49 pièces, papier.

1707-1709. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Romilly. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Emiliard Chartraire, seigneur de Romilly, conseiller au Parlement de Metz, au sujet de l'aveu et dénombrement de la seigneurie de Romilly rendus par ledit Chartraire, le 23 octobre 1704.

E*. 2755. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 170 pièces, papier ; 1 cachet.

1722-1767. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Romilly. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Marie-Catherine de Veteris du Revest, veuve de Charles-Elisabeth, marquis de Coetlogon, seigneur de Romilly, au sujet des droits de quint et requint dûs par ladite dame. — Contrat de mariage de M. de Coetlogon avec Mlle du Revest. 13 juin 1722. — Contrat de mariage d'Eléazar-Gaston-Louis-Marie de Sabran avec Charlotte-Marie de Coetlogon. 10-12 janvier 1740. — Inventaire après

décès de la succession de M. de Coetlogon. 2 mai 1744 (Extrait). — Vente de la seigneurie de Romilly par Mme de Coetlogon à M. Richard, receveur général des Finances de la généralité de Tours. 16 novembre 1762 (Extrait). — Etc.

E*. 2756. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 135 pièces, papier.

1772-1775. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Romilly. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et M. Richard, seigneur de Romilly, au sujet du droit de quint et requint dû à la seigneurie de Pont par celle de Romilly.

E*. 2757. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 14 pièces, papier.

1609-1766. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Périgny-la-Rose, la Cour-Maraille et la Roche-sous-Barbuise. — Aveu et dénombrement de la seigneurie de Périgny, rendus par Jacques de Harlay, conseiller et premier écuyer du feu duc d'Anjou, frère du Roi, seigneur de Chanvallon, Périgny-la-Rose, baron de Crancey et de Bréval, comme fils et héritier de feu Louis de Harlay, seigneur de Cezy, Chanvallon, Saint-Quentin-le-Verrier et Périgny, et de Louise de Tarre. 20 avril 1609. — Déclaration des domaines de la Roche et la Cour-Maraille. 24 septembre 1639. — Fois et hommages des fiefs de Périgny, la Cour-Maraille et la Roche-sous-Barbuise, rendus par François-Bonaventure de Harlay, marquis de Bréval. 18 novembre 1647 ; — par Marie-Anne de Laubépine, veuve de Louis de Harlay, marquis de Chanvallon et de Bréval, cornette des chevau-légers de la garde du Roi, seule héritière de François de Harlay, guidon des gendarmes de la garde du Roi, son fils. 21 mai 1694. — Arrêt de la Chambre des Comptes confirmant au seigneur de Pont le droit de suzeraineté sur le fief de Périgny, rendu à l'encontre de Louis, duc de Saint-Simon, grand bailli de Senlis, seigneur de Périgny, la Cour-Maraille et la Roche. 17 novembre 1740. — Transport des créances du seigneur de Pont sur la seigneurie de Périgny faite au profit de François-Gilles, seigneur de Moinville, qui désirait acquérir la terre de Périgny et dépendances de la succession du feu duc de Saint-Simon. 30 décembre 1763. — Aveu et dénombrement desdits fiefs rendus par M. de Moinville. 16 janvier 1766.

E*. 2758. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 38 pièces, papier.

1739-1746. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Périgny et Courtavant. — Procédure d'une contestation entre les seigneurs de Pont et Louis, duc de Saint-Simon, seigneur de Périgny et Courtavant, à raison de foi et hommage non rendus.

E*. 2759. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 13 pièces, papier.

1608-1776. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Château-Mahiet. — Foi et hommage du fief de Château-Mahiet, assis au village de Minay, paroisse de Saint-Hilaire, rendus par Hilaire, Guillaume et Jacques Chevrier, de Vignes. 29 mai 1608. — Aveu et dénombrement dudit fief rendus par Marguerite Benoist, veuve de Pierre Chevrier, garde du corps du Roi. 7 juin 1639. — Fois et hommages dudit fief rendus : par Claude Fauvelet, élu assesseur en l'élection et grenier à sel de Sens, époux de Marie Chevrier, fille de feu Pierre Chevrier, garde du corps du Roi. 24 octobre 1690 ; — par Jean-Pierre-Antoine Fauvelet, mousquetaire-gris, demeurant à Sens, fils de feus Antoine Fauvelet, conseiller du Roi au bailliage de Sens, et Marie-Antoinette Moreau. 9 mai 1740 ; — par Claude-Gervais Duchat, laboureur. 24 décembre 1770. — Plan de la terre de Château-Mahiet. 1776.

E*. 2760. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 33 pièces, papier.

1389-1785. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Courtavant. — Aveux et dénombrements du fief de Courtavant rendus : par Bernard Bélocier dit Dormoy-Estiver (?), seigneur de Sévry et de Courtavant, à cause d'Isabelle du Petit-Mesnil, sa femme. 21 janvier 1390 (n. st.) ; — par Jean de Sarrebrück, seigneur de Périgny. S. d. — Foi et hommage dudit fief rendus par Guillaume de Ballaynes. 8 novembre 1449. — Aveux et dénombrements rendus : par François de Blondeau, éc., seigneur de Lorme, acquéreur de la seizième partie de la seigneurie de Courtavant, à lui vendue par Robert et Charles de Jouy de Bonneval et Marthe de Bonneval, veuve de Christophe de Hidrisan, seigneur de Maisoncelles, leur sœur. 5 juin 1649 ; — par Anne-Olive, veuve de Jacques Chevalier, seigneur de Courtavant, Barbuise, les Vignaux et le Plessis-Launay. 27 mai 1684. — Foi et hommage du fief de Courtavant rendus par Pierre-Gaston Morel, seigneur de Vindé, Courtavant et le

Plessis, fils aîné de feu Pierre-Benoît Morel, président en la Cour des Aides de Paris. 26 octobre 1742 ; — par Charles-François Morel, seigneur du Mey, le Bricot, etc., président en la Cour des Aides de Paris, seul héritier de Claude-Pierre-Gaston Morel de Vindé, maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel. 19 décembre 1759. — Bornage de la seigneurie de Courtavant fait à la requête de Pierre-Benoît Morel. 1714-1716. — Foi et hommage de la seigneurie de Courtavant et dépendances, rendus par Charles-Gilbert Morel de Vindé, fils et seul héritier de François Morel, président en la Cour des Aides. 20 mai 1785.

E*. 2761. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 51 pièces, papier.

1742-1747. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : Courtavant. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Jeanne de Lossendières, veuve de Pierre-Benoît Morel, président en la Cour des Aides, dame du Plessis-Launay et Courtavant, tutrice de Pierre-Gaston Morel, son fils aîné, au sujet des foi et hommages dûs par les seigneurs de Courtavant aux seigneurs de Pont.

E*. 2762. (Liasse.)—3 pièces, papier.

1768. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale active : La Villeneuve-au-Châtelot. — Vente par Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, à François-Gilles de Moinville, seigneur de Moinville, Périgny-la-Rose, la Cour-Maraille, etc., de la seigneurie de la Villeneuve-au-Châtelot, faisant partie de la mouvance féodale de Pont. 22 mars 1768.

E*. 2763. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin.

1688. — Seigneurie de Pont. Droits de patronage. — Acte de prise de possession de la chapelle Saint-Blanchard, fondée en l'ancien château de Pont, par Denis-François Le Bouthillier, abbé de Basse-Fontaine. 22 mai 1688.

E*. 2764. (Liasse.) — 27 pièces, parchemin ; 16 pièces, papier.

1566-1773. — Seigneurie de Pont. — Baux des fermes muables du domaine de Pont : droits de péage, minage, aunage, coutumes, amendes, défauts ; ferme des aides. 1566-1703. — Mémoires et pièces diverses relatives au droit de minage. 1569-1773. — Droit de déshérence. 1646.

E*. 2765. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1648-1790. — Seigneurie de Pont. — Baux des fermes du bac et de la chasse aux canards. — Etablissement du bac. 1700.

E*. 2766. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1609-1610. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Déclarations rendues au duc de Nemours par Gédéon de Maulpuis, s^r^ de la Mothe-Saint-Loup ; — André Turpin, prêtre ; — etc.

E*. 2767. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier.

1521-1637. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Pièces concernant les cens et rentes acquis, en 1637, par Claude Le Bouthillier de la veuve Edme Perrin.

E*. 2768. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 104 pièces, papier.

1629-1648. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Ordonnances et déclarations en vue de préparer la confection d'un terrier de la seigneurie de Pont.

E*. 2769. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 80 pièces, papier.

1657-1659. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies pour héritages en la censive de Pont par divers particuliers : Jeanne Croyer, femme de Philippe Auzoult, s^r^ de Mizon, fille et héritière de feus Roland Croyer, conseiller au Châtelet de Paris, et Michelle Favier ; — Hubert Champy, procureur du Roi en l'élection de Sézanne ; — Claude Chastelain, notaire royal au bailliage de Pont ; — Raoul Graffault, chirurgien à Pont ; — Christophe Pajot, contrôleur élu en l'élection de Nogent ; — Christophe Vincent, notaire royal au bailliage de Pont ; — Claude Paris, procureur du Roi en l'élection de Sézanne ; — Jean Le Clerc, procureur fiscal de la seigneurie de Périgny ; — Etienne Bertin, conseiller du Roi, élu en l'élection de Nogent ; — Hilaire Polly le jeune, maître chirurgien ; — etc.

E*. 2770. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 118 pièces, papier.

1654-1662. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Procédures relatives à la perception des lods et ventes.

E°. 2771. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin; 61 pièces, papier.

1669-1732. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Pièces relatives à l'exécution des lettres à terrier de 1669 et de 1693. 1669-1699. — Notes de déclarations fournies par : l'abbaye de Mont-Sainte-Catherine-lez-Provins ; — Antoine Quentin, chirurgien à Méry ; — Blaise Pascal, prieur de l'abbaye de Saint-Loup de Troyes ; — Claude et Louis Lefebvre, maîtres chirurgiens à Pont ; — Nicolas Guichon, receveur de la terre de Romilly ; — Hubert de Champy, s^r^ des Clouseaux, et Nicolas de Champy, chanoine ancien de Saint-Georges de Vendôme, fils et héritiers de feus Hubert de Champy et Marie Doudeau ; — Jean Marin, abbé de Saint-Julien de Sézanne ; — la fabrique de Ferreux ; — etc. 1696-1705. — Pièces relatives à l'exécution de lettres à terrier données en 1729. 1729-1732.

E°. 2772. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 16 pièces, papier.

1511-1782. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Cens et rentes dûs sur le Bois-Generat ou Bois-Favier, finage de Pont.

E°. 2773. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1639-1644. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Mesurages de terres et prés appartenant à Claude Le Bouthillier dans les seigneuries de Pont, Besançon, la Maison-Rouge, à Marnay, Crancey, Romilly, Périgny et la Villeneuve. — Evaluation du domaine de Pont.

E°. 2774. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin; 8 pièces, papier.

1421-1635. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Extrait du compte de Jean Grassin, receveur du domaine de Nogent-sur-Seine pour le roi de Navarre, duc de Nemours. 15 juillet 1425-22 juillet 1426. — Extraits des comptes du domaine de Pont : 1421, 1539-1538, 1541-1542, 1552-1563, 1566-1567. — Etat des revenus de la seigneurie de Pont dressé par les commissaires du Roi pour l'évaluation des domaines de Nogent et de Pont. 31 juillet 1635.

E°. 2775. (Liasse.) — 16 cahiers, papier.

1719-1740. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Cueillerets des cens et coutumes dûs à la seigneurie de Pont-sur-Seine.

E°. 2776. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1569-XVIIIe siècle. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Inventaire de pièces relatives à la comptabilité des domaines de Nogent et de Pont. 1569. — Etats divers des censives de la seigneurie de Pont. XVIIe et XVIIIe siècles.

E°. 2777. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 49 pièces, papier.

1461-1766. — Seigneurie de Pont. Mouvance censuelle. — Contrats d'acquisitions faites par divers particuliers d'héritages sis au terroir de Pont et sujets à la perception des droits de lods et ventes. 1461-1658. — Etat des ventes de fonds faites dans la seigneurie de Pont. 1725-1755, 1766.

E°. 2778. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 24 pièces, papier.

1645-1779. — Seigneurie de Pont. Mouvance féodale passive. — Fois et hommages rendus en la Chambre des Comptes de Paris par Claude Le Bouthillier, ministre d'Etat, pour la seigneurie de Pont, relevant du Roi à cause de son château du Louvre. 1er août 1645 ; — par François-Victor Le Bouthillier, comte de Chavigny, pour les seigneuries de Pont et de Saint-Aubin. 19 juillet 1685 ; — par Louis Le Bouthillier, seigneur de Villesavin, pour lesdites seigneuries. 5 mars 1718. — Pièces relatives à la saisie féodale des fiefs dépendant de la seigneurie de Pont. 1668 ; — aux saisies féodales de la terre de Pont en 1716 et 1739. — Foi et hommage des seigneuries de Pont et de Crancey rendus par Xavier de Saxe. 19 décembre 1779.

E°. 2779. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1513-1681. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont : Titres concernant une rente due à l'abbaye de Saint-Denys en France. — Charte de Louis XII portant fondation d'une messe en l'église de Saint-Denys en l'honneur « de glorieux saints martyrs, lesquels nous sommes « venus visiter en allant ou voyage que présentement nous « faisons, pour, avec l'aide de Dieu nostre Créateur et « desdicts glorieux saincts, chasser et expulser les Anglois, « anciens ennemis de nostredict royaume, qui présente- « ment y sont descendus à grosse puissance du costé de « Picardie » ; ladite fondation faite moyennant 80 livres de rente, assignées sur la châtellenie de Pont-sur-Seine. Juillet 1513 (Doublet, *Histoire de l'Abbaye de Saint-Denys*, p. 1147).

E*. 2780. (Liasse.) — 36 pièces, papier.

1722-1766. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont. — Titre nouveau et quittances concernant la rente de 100 livres due primitivement à l'abbaye de Saint-Denys et passée au couvent royal de Saint-Cyr-lez-Versailles par la réunion faite audit couvent du revenu de la mense abbatiale de Saint-Denys.

E*. 2781. (Liasse.) — 66 pièces, papier.

1660-1769. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont : Titres concernant une rente de 1.000 livres léguée par Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, à la fabrique de Saint-Martin de Pont. — Testament de Marie de Bragelogne. 30 juin 1660. — Quittances des marguilliers de ladite paroisse. 1726-1769. — Quittances données par les chapelains du château de Pont : Loréan, curé de Courceroy. 1722; — Lorenceau. 1723-1729; — Maigret. 1729-1732; — Patrice Rogan, prêtre irlandais, ce dernier étant chargé, en plus de ses fonctions de chapelain, d'enseigner le latin aux enfants de Pont. 1732-1742. — Réduction de ladite fondation par Claude de Barral, évêque de Troyes. 20 juillet 1764. — Brevet de chapelain du château de Pont, en faveur de Guillaume Devreux, prêtre du diocèse de Ferns en Irlande. 22 juillet 1764.

E*. 2782. (Liasse.) — 57 pièces, papier.

1660-1766. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont : Titres concernant une rente de 500 livres léguée par Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, à l'Hôtel-Dieu de Pont. — Testament de la fondatrice. 30 juin 1660. — Compte des deniers de ladite fondation rendu par Elisabeth Bossuet, veuve d'Armand-Léon Le Bouthillier, arrêtant que les deniers bons (8.271 livres) seront employés « à l'établissement de deux sœurs de la « Charité de Saint-Lazare de Paris pour le soulagement des « pauvres malades et l'instruction des filles des paroisses de « Pont ». 25 mai 1714. — Quittances des administrateurs de l'Hôtel-Dieu. 1719-1766.

E*. 2783. (Liasse.) — 123 pièces, papier.

1714-1740. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont : Titres concernant la rente de 500 livres léguée à l'Hôtel-Dieu de Pont. — Acte d'établissement du Bureau des Pauvres malades de l'Hôtel-Dieu de Pont. 25 mai 1714. — Contrat d'établissement de deux Filles de la Charité à Pont-sur-Seine. 23 mars 1715. — Comptes et actes relatifs audit établissement. 1715-1740. — Quittances de la pension des Filles de la Charité : sœurs Honorée de Rocques. 1725-1750; — de Goussinville. 1732; — Louise Bagot. 1751-1752; — Madeleine Roux. 1753-1769. — Mémoires concernant diverses fournitures faites auxdites religieuses (pharmacie, etc.).

E*. 2784. (Liasse.) — 6 pièces, papier.

1775-1782. — Seigneurie de Pont. Rentes foncières dues par la terre de Pont : Titres concernant la rente de 500 livres léguée à l'Hôtel-Dieu de Pont. — Titre nouveau passé par Xavier de Saxe au profit de l'Hôtel-Dieu, de 913 livres de rente, dont 500 livres léguées par Marie de Bragelogne et 413 livres constituées par la comtesse de Chavigny sur les arrérages dudit legs.

E*. 2785. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 20 pièces, papier.

1557-1775. — Seigneurie de Pont. Ferme. — Baux de la terre de Pont : baux généraux, baux à ferme de la basse-cour du château.

E*. 2786. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier ; 10 plans.

1775-1779. — Seigneurie de Pont. Ferme. — Baux à loyer des terres de l'ancienne ferme de la basse-cour du château de Pont.

E*. 2787. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 35 pièces, papier.

1572-1772. — Seigneurie de Pont. Prés. — Baux, adjudications et mesurages des prés de la seigneurie de Pont.

E*. 2788. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 35 pièces, papier ; 4 plans.

1347-1791. — Seigneurie de Pont. Prés : Baux et arpentages de prés dépendant de ladite seigneurie, notamment du Pré-Dollent, enfermé dans l'enceinte du château de Pont. — Vente dudit pré par Jean du Houssay, écuyer, aux religieuses de Sainte-Catherine-lez-Provins. 18 mai 1347. — Baux dudit pré consentis par lesdites religieuses. 1688-1720. — Nouveaux baux des prés de Pont. 1779-1791.

E°. 2789. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin; 23 pièces, papier.

1542-1739. — Seigneurie de Pont. Moulin. — Baux du moulin banal de Pont-sur-Seine dit le Moulin-Perthuis.

E°. 2790. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 60 pièces, papier ; 7 plans ; 1 cachet.

1588-1741. — Seigneurie de Pont. Moulin. — Entretien des bâtiments, de la chaussée et du pertuis.

E°. 2791. (Liasse.) — 15 pièces, papier ; 1 plan.

1739-1745. — Seigneurie de Pont. Moulin. — Pièces concernant la reconstruction du moulin et l'établissement d'un nouveau pertuis à Pont « pour le passage des mar-« chandises qui vont à Paris ».

E°. 2792. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1748-1789. — Seigneurie de Pont. Moulin. — Baux du nouveau moulin banal de Pont-sur-Seine. 1748-1779.— Estimation des ustensiles dudit moulin. 1775. — Prisée de travaux à faire. 1789. — Titres concernant la banalité dudit moulin. 1781.

E°. 2793. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 43 pièces, papier.

1665-1784. — Seigneurie de Pont. Moulin. — Procédures diverses contre les fermiers du moulin de Pont.

E°. 2794. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 70 pièces, papier ; 1 plan.

1397-1761. — Seigneurie de Pont. Four banal. — Vente du four banal de Pont consentie par Philippe Cousin, Jean Cousin l'aîné, valet de chambre du Roi, Jean Cousin le jeune, chanoine de Corbeil, et Jeannette Cousin, enfants de feu Jacques Cousin et de Jeanne de Nanteuil, à Pierre Cordellier, marchand à Pont. 11 janvier 1397 (n. st.). — Procédures relatives à la banalité dudit four. 1696-1697, 1756-1761.

Moulin à tan. — Bail à rente dudit moulin. 1645.

E°. 2795. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 7 pièces, papier.

1690-1754. — Seigneurie de Pont. Maisons sises à Pont. — Baux à loyer de la maison « où pend pour en-« seigne la Bannière de France », sise Grande Rue.

E°. 2796. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 17 pièces, papier ; 1 plan.

1651-1759. — Seigneurie de Pont. Maisons sises à Pont. — Baux à rente d'une maison, dite le Vieux Château, construite vers 1651 dans la basse-cour de Pont, sur une place « attenante aux vestiges et démolitions de l'ancien « château ». 1651-1706. — Procédures concernant la propriété de ladite maison. 1741.

E°. 2797. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1498-1754. — Seigneurie de Pont. Maisons sises à Pont. — Titres et baux concernant une maison dite le Château-Gaillard, acquise en 1563 par Thomas de Bragelogne.

E°. 2798. (Liasse.)— 4 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1748-1768. — Seigneurie de Pont. Maisons sises à Pont. — Baux de la maison de l'ancien moulin.

E°. 2799. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 37 pièces, papier.

1461-1783. — Seigneurie de Pont. Maisons sises à Pont. — Baux de maisons sises à Saint-Martin de Pont. 1461-1549 (Note) ; — au lieu dit le Rivage. 1649 ; — près la poterne du Mousseau. 1662-1664 ; — auditoire civil de Pont. 1756 ; — grange sise rue de Crancey. 1783. — Procédure concernant la maison des Quatre-Vents. 1739-1760.

E°. 2800. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 10 pièces, papier ; 2 plans.

1761-1779. — Seigneurie de Pont. — Baux à cens ou à rente de terrains sis à Pont : Ilôt du Pertuis ; lieu dit le Mousseau ; ancien bras de la Seine. 1779 ; terrain pour bâtir la Poste aux chevaux. 1779.

E°. 2801. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1520-1653. — Seigneurie de Pont. Bois. — Jugements et ordonnances des Eaux et Forêts, procès-verbaux de réformation, visites, mesurages, etc., formant titres de propriété des garennes de Pont et de Nogent.

E°. 2802. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 24 pièces, papier ; 22 plans.

1539-1718. — Seigneurie de Pont. Bois. — Arrêts, baux, ventes de coupes, etc.

E*. 2803. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 150 pièces, papier ; 1 sceau.

1627-1656. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Comptes et état des coupes de bois faites dans le parc de Pont.**

E*. 2804. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 17 pièces, papier.

1551-1719. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Baux des garennes de Pont et de la chasse aux lapins.**

E*. 2805. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1636-1716. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Bois des Sermoises, bois du Moulin et de la Queue-Madame : baux, mesurages, etc.**

E*. 2806. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 4 pièces, papier.

1482-1782. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Sentence du bailliage de Nogent envoyant Pierre et Jean de Velu, fils de Marguerite de Courcelles, en possession de la seigneurie de Quincey, acquise par eux de Perrin Margouley et Guillaume Pougy, héritiers de feu Jean de Quincey ; ladite sentence spécifiant les droits du seigneur de Pont sur les garennes sises dans la seigneurie de Quincey. 9 juin 1482. — Sentences rendues au sujet du droit de chasse entre les seigneurs de Pont et les religieuses du Paraclet. 1649-1764.**

E*. 2807. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 50 pièces, papier ; 44 plans.

1733-1779. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Baux et ventes des coupes du grand et du petit parc.**

E*. 2808. (Liasse.) — 33 pièces, papier ; 8 plans.

1726-1782. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Baux et ventes des coupes des bois adjacents au parc.**

E*. 2809. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier ; 1 plan.

1146-1548. — Seigneurie de Pont. Bois : **Procédures d'une contestation entre Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin, et les religieuses du Paraclet, à raison des terres et bois appelés les Pothières, au finage de Saint-Aubin. 1542-1548. — Charte de Thibaut II, comte de Champagne, confirmative des donations faites par Milon de Nogent aux religieuses du Paraclet [1146] (Traduction française).** (Voy. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des Comtes de Champagne*, t. II, p. 392). — **Plan figuré du village de Saint-Aubin. 1548.**

E*. 2810. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 29 pièces, papier.

1131-1601. — Seigneurie de Pont. Bois : **Procédures d'une contestation entre Jacques et Henri de Savoie, ducs de Nemours, seigneurs de Pont, et les religieuses du Paraclet, à raison de la pâture de leurs bestiaux dans la garenne de Pont. 1550-1552 et 1601. — Privilège accordé par le pape Innocent II aux religieuses du Paraclet. 28 novembre 1131** (Voy. Jaffé, éd. de 1851, n° 5386). — **Charte de Garnier, évêque de Troyes, confirmative des donations faites par Milon de Nogent aux religieuses du Paraclet. 1194.** (Cop. d'apr. l'orig.) (Voy. *Gallia Christ.*, t. XII, *Instr.*, col. 278-281). — **Charte de Garnier, évêque de Troyes, certifiant qu'il a examiné dans les archives du comte de Troyes les actes des donations faites aux religieuses du Paraclet par Milon de Nogent. S. d.**

E*. 2811. (Liasse.) — 16 pièces, parchemin ; 162 pièces, papier.

1245-1648. — Seigneurie de Pont. Bois : **Procédures de contestations entre les seigneurs de Pont et les religieuses du Paraclet au sujet du droit de chasse dans les bois du Tillet. 1644-1648. — Charte de Thibaut IV de Champagne en faveur de l'abbaye du Paraclet. 7 septembre 1245** (Copie) (Voy. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des Comtes de Champagne*, t. V, p. 407). — **Extraits des comptes des châtellenies de Pont et de Nogent. 1421-1426. — Sentence et actes divers concernant les garennes de Pont. 1542-1623.**

E*. 2812. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier.

1762-1764. — Seigneurie de Pont. Bois. — **Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et les religieuses du Paraclet au sujet du droit de chasse dans les bois du Tillet.**

E*. 2813. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 13 pièces, papier.

1515-1542.— Seigneurie de Pont. Bois. — **Procédures de contestations au sujet du droit de chasse dans les garennes de Pont entre les seigneurs de Pont et : Michel de Poisieu, seigneur de Foujon et Quincey. 1515-1522 ; — Mar-**

guerite de Velu, veuve de Michel de Poisieu. 1529-1542; — Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin. 1539.

E'. 2814. (Liasse.) — 13 pièces, papier.

1649-1684. — Seigneurie de Pont. Bois. — Procédure d'une contestation entre les seigneurs de Pont et les seigneurs de Quincey au sujet du droit de chasse dans les bois des Sermoises et de Tribouilly et dans la terre de Quincey. 1649-1650 et 1684.

E'. 2815. (Liasse.) — 29 pièces, papier.

1555-1762. — Seigneurie de Pont. Bois : Contestation entre les seigneurs de Pont, M. Orry, seigneur de la Chapelle-Godefroy, président à mortier au Parlement de Metz, et les habitants de Saint-Aubin, au sujet des terres des garennes de Pont jouxtant la terre de la Chapelle-Godefroy. — Procédure et correspondance. 1720-1733 et 1762. — Pièces justificatives des droits des seigneurs de Pont sur ces terres. 1555-1626.

E'. 2816. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 22 pièces, papier.

1761. — Seigneurie de Pont. Bois. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Antoine-François Bouret de Valroche, seigneur de Nogent, touchant la propriété de la pièce de bois dite la Haie d'Argent.

E'. 2817. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1718-1721. — Seigneurie de Pont. Bois. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et Denis Le Fèvre, charron à Paris, touchant le paiement d'une coupe d'arbres vendue audit Le Fèvre.

E'. 2818. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 193 pièces, papier.

1770-1783. — Seigneurie de Pont. Bois. — Procédure d'une contestation entre les seigneurs de Pont et Jean Morin, meunier du moulin banal de Pont, à raison de la coupe du Bois Fayet. 1772-1778 et 1783.

E'. 2819. (Liasse.) — 9 pièces, papier ; 1 cachet.

1770-1782. — Seigneurie de Pont. Bois. — Déclarations de défrichements faits dans les garennes et pâtures de Pont. 1770-1771 et 1782.

E'. 2820. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 22 pièces, papier ; 3 cachets.

1584-1774. — Seigneurie de Pont. Garde des chasses et des champs. — Commissions de garde-chasses de la seigneurie de Pont. 1624-1720. — Règlements concernant l'usage des bois et des pâtures. 1584-1740. — Plaintes concernant les dégâts causés par le gibier. XVIIIe siècle.

E'. 2821. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 117 pièces, papier.

1520-1774. — Seigneurie de Pont. Garde des chasses et des champs. — Procès-verbaux et procédures contre des particuliers coupables de dégâts dans le parc, délits de pâture, de chasse ou de pêche, etc. 1520-1774. — Instance au Parlement contre Jean Guichon, écuyer, s^r^ de Beaumont, l'un des gentilshommes de la garde écossaise du Roi, surpris de nuit dans les fossés du château de Pont. 1668-1669. — Correspondance entre le duc de la Vrillière et le marquis de Pont concernant la répression du braconnage sur les terres de celui-ci. 1770-1771.

E'. 2822. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 127 pièces, papier.

1656-1664. — Seigneurie de Pont. Garde des chasses. — Procédure contre Claude Desplats, avocat du Roi au bailliage de Nogent, et Jean Brigeon, procureur du Roi aux Eaux et Forêts de Nogent, accusés d'avoir chassé sur les terres de la seigneurie de Pont.

E'. 2823. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 65 pièces, papier.

1742-1755. — Seigneurie de Pont. Garde des chasses. — Procédure entre les seigneurs de Pont et de Courtavant au sujet d'une accusation en délit de chasse portée par le garde de la seigneurie de Courtavant contre celui de Périgny-la-Rose.

E'. 2824. (Liasse.) — 16 pièces, papier ; 1 plan.

1729. — Seigneurie de Pont. Eaux. — Procédure d'une contestation entre le marquis de Pont et les abbé et couvent de Sellières, d'une part, et M. de Coetlogon, seigneur de Romilly, d'autre, à propos de travaux exécutés par ledit M. de Coetlogon dans la rivière des moulins de Romilly.

E*. 2825. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 74 pièces, papier : 1 plan.

1748-1749. — Seigneurie de Pont. Eaux. — Procédure d'une contestation entre les seigneurs de Pont et les habitants de Crancey au sujet des travaux exécutés par ledit seigneur dans la rivière de Crancey.

E*. 2826. (Liasse.) — 59 pièces, papier.

1629-1737. — Seigneurie de Pont. Bailliage. — Arrêts concernant les offices du bailliage de Pont. 1629-1719. — Procédure pour faire exempter les officiers de ladite justice des taxes imposées sur eux, notamment la taxe de joyeux avènement. 1629-1737.

E*. 2827. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 49 pièces, papier.

1607-1727. — Seigneurie de Pont. Maîtrise des Eaux et Forêts. — Etat des officiers des maîtrises de Pont et Nogent. XVIIe siècle. — Conflit entre les maîtrises de Pont et de Nogent au sujet de la nomination du s^r Guichon à la maîtrise de ces deux juridictions. 1685. — Instance entre Elisabeth Bossuet et le marquis de Chavigny au sujet de l'office de capitaine des chasses à Pont-sur-Seine obtenu par celui-ci. 1687. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et M. de Valville au sujet de la charge de maître particulier des Eaux et Forêts de Pont surprise par celui-ci. 1727 ; — pièces justificatives à l'appui de ladite procédure. XVIIe siècle.

E*. 2828. (Liasse.) — 24 pièces, papier.

1630-1782. — Seigneurie de Pont. Greffe et tabellionnage. — Baux des greffes de Pont et de Crancey ; comptes des émoluments du greffe. 1747, 1748, 1758-1763, 1765-1769, 1775-1777. — Etc.

E*. 2829. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 19 pièces, papier.

1632-1781. — Seigneurie de Pont. Justice : Transformation de la justice royale de Pont en justice patrimoniale, opérée par lettres-patentes de septembre 1778. — Réunion des justices du domaine de Pont à la châtellenie dudit lieu. 10 décembre 1779. — Provisions d'offices au bailliage seigneurial de Pont. 1779-1781. — Tableau des officiers et de leurs gages. 1779. — Pièces à l'appui de la procédure de ladite transformation. 1632-1760.

E*. 2830. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 107 pièces, papier.

1627-1786. — Seigneurie de Pont. Offices du bailliage et de la ville : Provisions, droits, émoluments, etc. — Attribution de l'office de gouverneur, lieutenant de Roi et major de la ville de Pont à Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1723. — Offices : de bailli. 1630-1786 ; — de procureur du Roi au bailliage. 1627-1768 ; — de procureur du Roi à l'Hôtel de Ville. 1702 et 1720 ; — de lieutenant particulier de Pont. XVIIIe siècle ; — de greffier secrétaire de la ville. 1644-1720 ; — de notaires. 1693-1733 ; — de gruyer, de contrôleur des poids et mesures. 1701-1714.

E*. 2831. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1528-1677. — Seigneurie de Pont. Justice. — Procédures de conflits entre les justices de Pont et de Romilly au sujet de la justice en première instance sur l'abbaye de Sellières, etc.

E*. 2832. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 27 pièces, papier.

1600-1789. — Seigneurie de Pont. Ville de Pont. — Rôles de tailles. 1600-1608. — Droits d'octrois dûs par les seigneurs de Pont. 1762-1772. — Foires et marchés. 1697 et 1789. — Octrois. XVIIIe siècle. — Réparations au pont de la ville. 1608-1610. — Propriété des fossés de la ville. 1780. — Eglise Saint-Martin de Pont : Gros dû par le prieur de Pont au curé de Saint-Martin ; — projet de réunion de la cure de Saint-Nicolas à celle de Saint-Martin ; — concessions de bancs. XVIIIe siècle.

2. Fiefs incorporés à la seigneurie de Pont.

E*. 2833. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1586-1605. — Seigneurie des Caves. Propriété. — Constitution de rente faite par Barbe de Troyes, veuve d'Edme de Rouillier, seigneur de Thousac, au profit de Léon de Bragelogne, commissaire des Requêtes du Palais. 3 juillet 1586. — Partage de la seigneurie des Caves entre Lazare du Carron, seigneur de Maizières, à cause de défunte Anne de Troyes, sa femme ; Juvénal de Soisy, seigneur des Granges, à cause de Barbe de Troyes, sa femme ; Nicolas de Richard, seigneur de la Bossetière, à cause de feue Claude de Troyes, sa femme ; Marguerite de Troyes, veuve de Gilles de Bigot,

seigneur de la Planchette ; et Marie de Troyes, veuve de Charles du Val, seigneur de Désire. 27 décembre 1588. — Adjudication par décret à Léon de Bragelogne, seigneur du Mesnil, des parts de la seigneurie des Caves appartenant à Nicolas de Locart et Jeanne de Richard, sa femme ; à Jean Beaufils et Catherine de Richard, sa femme ; à Barbe de Troyes, veuve en premières noces de Edme du Rouillier. 30 décembre 1600. — Contrat d'échange entre Léon de Bragelogne et François du Val, seigneur de Charmeseaulx. 5 décembre 1601.— Contrat d'échange entre Léon de Bragelogne et Lazare du Carron. 23 mai 1602.

E*. 2834. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 61 pièces, papier.

1570-1605. — Seigneurie des Caves. Propriété. — Pièces de procédure concernant l'adjudication par décret de partie de ladite seigneurie, en date du 30 décembre 1600.

E*. 2835. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier.

1601-1602. — Seigneurie des Caves. Propriété. — Transport opéré par Joseph de Montagut, marchand et bourgeois de Paris, à Léon de Bragelogne, de 404 écus 1/3, cédés audit de Montagut par Catherine Chaillou, veuve en dernières noces de feu Pierre de Selves, seigneur de Boisrond, demeurant à la Ferté-Alepa, par contrat du 3 mai 1601, et dûs à ladite Catherine Chaillou par Abraham du Val, seigneur de Saint-Désire, François et Jacqueline du Val, frères et sœur ; par Hercule de Rouillier, seigneur du Verger, mari de Jeanne de Richard; par Jean Duhalde, mari de Jeanne Bigot ; par Charles de Soisy, seigneur des Granges, comme procureur de Barbe de Troyes, veuve de Juvénal de Soisy ; par Lazare du Carron, dit de Valentienne, seigneur de Mezières, comme tuteur des enfants de lui et de feue Anne de Troyes. 27 avril 1602.

E*. 2836. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1601-1621. — Seigneurie des Caves.— Baux de ladite seigneurie et des prés et terres en dépendant.

E*. 2837. (Liasse.) — 11 pièces, parchemin ; 4 pièces, papier.

1477-1492. — Fief de Besançon. — Vente par Marguerite du Sermon, veuve de Girard de Luyères, écuyer, à Etienne Largentier, marchand boucher à Pont, du fief de Besançon, au finage de Pont. 5 octobre 1477. — Vente dudit fief par Etienne Largentier à Jean Angenoust, conseiller au Parlement. 30 juin 1490.

E*. 2838. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1502-1586 — Fief de Besançon. — Baux dudit fief consentis par Marie de Vaudetar, dame d'Avant et de Besançon, veuve de Jean Angenoust. 17 mars 1503 (n. st.); — par Denis Angenoust, marchand à Nogent, au nom de la précédente. 12 décembre 1510 ; — par Pierre Angenoust, seigneur d'Avant et de Besançon. 18 juillet 1524 ; — par Jérôme Angenoust, avocat au Parlement, pour Louise Fumée, sa mère, veuve de Pierre Angenoust. 24 mai 1551 ; — par Louise Fumée. 18 novembre 1564 ; — par Jérôme Angenoust, conseiller au Parlement. 1er mai 1576 ; — par Simon Vigor, conseiller au Grand Conseil, seigneur de Besançon. 10 juin 1586.

E*. 2839. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier ; 3 sceaux.

1538-1552. — Fief de Besançon. — Procédures touchant la possession du Pré Combriant, relevant du fief de Besançon.

E*. 2840. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1491-1596. — Fief de Besançon. — Mesurages et mémoires concernant ledit fief.

E*. 2841. (Liasse.) — 11 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1402-1627. — Fief de Besançon. — Accensements de terres dépendant dudit fief par Guillaume de Besançon, écuyer. 5 avril 1402 ; — par Etienne Largentier. 1485-1488 ; — par Bernard Angenoust, seigneur de Besançon, substitut du procureur du Roi au Parlement de Paris. 12 décembre 1595 ; — par Bernard Angenoust, seigneur de Trancault et Besançon, lieutenant général au bailliage de Sens. 30 juillet 1627.

E*. 2842. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1495-1618. — Fief de Besançon.— Comptes des revenus dudit fief pour les années 1495, 1497, 1500 et 1618.

E*. 2843. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 9 pièces, papier.

1561-1620. — Fief de Besançon. — Pièces de procédure relatives à une pièce de vigne dépendant dudit fief.

E*. 2844. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier.

1628. — Fief de Besançon.— Acquisition dudit fief faite de Bernard Angenoust, seigneur de Trancault, Besançon, Charmeseaulx, etc., par Claude Le Bouthillier, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé. 4 février 1628.

E*. 2845. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin; 13 pièces, papier.

1644-1728. — Ferme de la Maison-Rouge. — Baux, déclarations, arpentages. 1644-1728. — Vente de ladite ferme et de ses dépendances par François Le Bouthillier de Chavigny, abbé de Sellières, à Pierre Bertrand, conseiller et secrétaire du Roi. 4 février 1675.

E*. 2846. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1740. — Ferme de la Maison-Rouge. — Procédure à raison de foi et hommage non rendus entre le marquis de Pont et Christophe Bertrand, receveur des gabelles, propriétaire de la Maison-Rouge.

E*. 2847. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 31 pièces, papier.

1648-1782. — Fief de Renaugis. Cens et rentes. — Déclarations ou reconnaissances de cens et rentes dues à ladite seigneurie. 1648-1782. — Cueillerets des cens et rentes dudit fief. 1690 et 1710. — Titre d'une rente due par une maison sise à Romilly, lieu dit la Montois. 1720-1782.

E*. 2848. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 13 pièces, papier ; 1 plan.

1636-1765. — Fief de Renaugis.— Baux. 1636-1764. — Mesurage et plan. 1765.

E*. 2849. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 42 pièces, papier.

1766-1778. — Fief de Renaugis. — Vente dudit fief consentie par Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, brigadier des armées du Roi, à Jean-Marie Richard, seigneur de Romilly, receveur général des finances à Paris. 27 novembre 1766. — Acte de reprise dudit fief par le prince Xavier de Saxe. 5 février 1778. — Pièces relatives auxdites opérations. 1766-1778.

E*. 2850. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1778-1788. — Fief de Renaugis. — Baux de prés dépendant dudit fief.

E*. 2851. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier.

1566-1741. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay ou la Fosse. — Titres concernant le moulin de Saint-Martin chargé de cens et rentes envers la seigneurie.

E*. 2852. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1313-1645. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. Titres concernant l'étang, chaussée et moulin des Mardelles. — Vente par Guillaume de Marigny, chevalier, à Jacques de Bâcon, archidiacre de Troyes, de l'étang et chaussée des Mardelles. 19 décembre 1313. — Jugement du bailli de Sens concernant les droits du chapitre de l'église de Troyes sur le domaine des Mardelles, droits acquis successivement de Garnier de Traînel, seigneur de Traînel et de Marigny (1239), de Marie de Marigny (1289) et de Guillaume de Marigny (1313). 3 août 1495.

E*. 2853. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin; 103 pièces, papier.

1554-1669. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. Censives. — Recette des censives de Saint-Martin-de-Bossenay. 1647. — Déclarations censuelles passées par : Jean Guillaume, prévôt d'Ossey et des Trois-Maisons ; Anne de Lascour, veuve de Jean de Villiers-en-Bray, seigneur de Bouy ; Jean Benoist, procureur fiscal en la justice et prévôté de la Rivière d'Ardusson ; Martin Davost, prévôt en ladite prévôté ; Pierre Laurenceau, notaire royal au bailliage de Pont ; Charles Coffinet, curé de Saint-Martin-de-Bossenay ; la fabrique dudit lieu, etc. 1648-1649. — Recette des censives. 1657-1669.

E*. 2854. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1568-1649. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. Censives. — Procédures concernant le paiement des cens et rentes dûs à ladite seigneurie.

E*. 2855. (Liasse.) — 33 pièces, papier.

1695-1783. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. Redevance due par chaque ménage dite droit de feu. — Reconnaissance des habitants de Saint-Martin envers la dame de Pont d'un droit consistant en un boisseau d'avoine par chaque feu et un demi-boisseau pour les veufs ou veuves, payables à la Saint-Martin-d'Hiver. 27 novembre 1695. — Cueillerets de recette dudit droit. 1685-1714, 1745-1783.

E*. 2856. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1748-1754. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. — Baux du droit « de dresser les quilles au bâton les « jours de Saint-Jean, Saint-Martin et autres ordinaires ». 1748 et 1754.

E*. 2857. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier.

1647-1663. — Seigneurie de Saint-Martin-de-Bossenay. Justice. — Provisions d'office, bail du greffe.

3. Seigneurie de Saint-Aubin.

E*. 2858. (Liasse.) — 16 pièces, parchemin ; 15 pièces, papier.

1444-1603. — Seigneurie de Saint-Aubin. Propriété. — Transactions passées entre Henri Roussel, avocat au Parlement, seigneur de Chaillan, en son nom et comme ayant-droit de Jeanne La Gencienne, veuve de Arnoul Boucher, conseiller du Roi, et Jean de Troussillon le jeune, écuyer, demeurant à Bray-sur-Seine, procureur de Jean de Troussillon l'aîné, écuyer, seigneur de Beru et de Viviers, son frère, tuteur de Richard de Troussillon, par laquelle reviennent à Jean de Troussillon l'aîné l'hôtel et maison des Barres assis à Bray, les justice et autres dépendances, appartenant jadis à Guillaume des Barres, les seigneuries de Gravon et de Saint-Aubin, le droit dudit Guillaume sur la seigneurie de Rougnon, une motte appelée la Borde-Fournier avec ses appartenances sises au pays de Brie ; à Henri Roussel et à Jeanne d'Orgemont, sa femme, les seigneuries de Serbonne, de Montpinçon, de Mesnil, de Champrond, de Grisy et de Saint-Prix, ayant aussi appartenu à Guillaume des Barres. 22 mars 1445 (n. st.). — Acquisitions faites sur les terroirs de la Chapelle et de Saint-Aubin par Marie Le Blanc, veuve de Denis Angenoust, pour elle et ses enfants, de Jean de Rave, seigneur de Saint-Aubin en partie et de Bonpas, et de Marguerite de Morsang, sa femme ; etc. 1517-1524. — Vente de bois sis à Saint-Aubin, passée par Jean de Rave, seigneur en partie de Saint-Aubin et la Chapelle, agissant pour lui et Catherine de Grancher, sa femme, à Laurent Nugault, aussi seigneur en partie desdites seigneuries, notaire et secrétaire du Roi. 19 janvier 1538 (n. st.). — Déclaration relative au bois de Marion-la-Prêtresse, sis à Saint-Aubin, faite par Jean de Troyes, seigneur des Caves, pour lui et Anne de Rave, sa femme, à Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin. 24 mars 1542 (n. st.). — Décharge de titres de rentes données par Louis Ravault, seigneur d'Avon et de Bercenay en partie, élu pour le Roi en l'élection de Nemours, à Philebert Dumagnon, tuteur des enfants de feu Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin. 12 février 1554 (n. st.). — Acte de partage des seigneuries de Saint-Aubin et la Chapelle, provenant de l'héritage de Laurent Nugault, entre Nicolas Nugault, seul héritier de feu Guillaume Nugault, son frère ; Jean Le Duchat, receveur des tailles et aides en l'élection de Nogent-sur-Seine, et Denise Nugault, sa femme ; et Jean Forêt, conseiller du Roi au présidial de Troyes, et Catherine Nugault, sa femme. 5 octobre 1571. — Ventes faites à Nicolas Nugault, seigneur de Saint-Aubin. 1571-1578 ; — à Charles Nugault, seigneur de Saint-Aubin. 1603.

E*. 2859. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 21 pièces, papier.

1620-1655. — Seigneurie de Saint-Aubin. Propriété. — Transactions passées entre Charles Nugault, seigneur de Saint-Aubin, et Jeanne Parisol, sa femme, d'une part, et les religieuses du Paraclet, d'autre, par lesquelles ledit Nugault cède auxdites religieuses le droit de justice sur la seigneurie de Saint-Aubin, à condition qu'elles reçoivent sans dot Louise Nugault, fille desdits concédants. 19 mai 1620. — Contrat d'engagement de la moitié de la seigneurie de Saint-Aubin, passé par Laurent Nugault et Adrienne de Bar, sa femme, à Henri Laigneau, lieutenant en l'élection de Nogent. 14 décembre 1623. — Cession faite par Henri Laigneau et Hélène de Bar, sa femme, à Pierre de Villegaignon, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, du droit qu'ils avaient sur la seigneurie de Saint-Aubin. 8 novembre 1625. — Déclaration du seigneur de Villegaignon, qui reconnaît avoir acquis le droit sur la moitié de la seigneurie de Saint-Aubin pour les religieuses du Paraclet. 24 octobre 1628. — Vente dudit droit consentie par les religieuses du Paraclet à Claude Le Bouthillier. 7 février

1640. — Contrat par lequel Jean Nugault, seigneur de Saint-Aubin en partie, et Jeanne Parastre, sa femme, cèdent à Claude Le Bouthillier leur part de la seigneurie de Saint-Aubin en échange de la seigneurie de la Chapelle-Godefroy. 24 octobre 1641. — Transaction passée entre Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, d'une part, et Adrienne de Bar, veuve de Laurent Nugault, et les autres héritiers dudit Laurent, d'autre part, par laquelle ladite veuve et lesdits héritiers renoncent à la faculté de rachat que ledit feu Laurent s'était réservée lors de la cession qu'il avait faite à Henri Laigneau de la moitié de la seigneurie de Saint-Aubin. 4 avril 1655.

E*. 2860. (Liasse.) — 13 pièces, parchemin ; 19 pièces, papier.

1500-1560. — Seigneurie de Saint-Aubin. Propriété. — Procédures entre les seigneurs de Saint-Aubin et la maîtrise des Eaux et Forêts de Nogent relativement à la propriété des bois dits les Accrus ou les Revenus de la Muette. — Enquête faite à la demande des religieuses du Paraclet au sujet d'un droit de pâturage par elles prétendu sur les terres de Pont, à l'encontre de Charlotte d'Armagnac, dame de Nogent et de Pont. Témoins : Pierre de Velu, seigneur de Velu et de Foujon, gouverneur du comté d'Eu ; Etienne Hayard, notaire en la châtellenie de Nogent, etc. 6 août 1500. — Etc.

E*. 2861. (Liasse.) — 23 pièces, parchemin ; 91 pièces, papier.

1608-1624. — Seigneurie de Saint-Aubin. Titres des créances de Henri Laigneau, lieutenant en l'élection de Nogent, sur Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin, lequel a engagé audit Laigneau, pour s'acquitter, la moitié de la seigneurie de Saint-Aubin et le quart du fief de Cormont (Voy. E* 2859). — Créances contractées par Laurent Nugault au profit de : Elizander de Baradas, vicomte de Verneuil, capitaine d'une compagnie au régiment de Navarre. 1617 ; Pierre Gombault, drapier à Troyes ; Henri Lefebvre, avocat au Parlement de Paris. 1607 ; François Belot, trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres en Guyenne. 1615 ; Louis Bonnet, lieutenant en l'élection de Nogent. 1614 ; Louis Saulsoy, grenetier au grenier à sel de Nogent. 1621 ; etc.; — rachetées par Henri Laigneau et transportées en 1621 par lui à Pierre de Villegaignon au profit des religieuses du Paraclet.

E*. 2862. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1599-1649. — Seigneurie de Saint-Aubin. Bois du Chêne du Guet (finage de la Chapelle-Godefroy). — Procédure entre Jacques Angenoust, bailli de Nogent, et Regnault de Bourg-l'Abbé, conseiller en la Cour des Monnaie. 1599. — Contrat passé entre Claude Le Bouthillier, d'une part, et Elisabeth de Bourg-l'Abbé, veuve de Jacques Potherat, président en l'élection de Troyes, héritière de Regnault de Bourg-l'Abbé, son père, d'Edouard de Bourg-l'Abbé, conseiller en la Cour des Monnaies, son frère, et de Jacqueline de Bourg-l'Abbé, sa tante, femme de Nicolas Noblet, avocat en Parlement, d'autre ; — par lequel est cédée audit Claude Le Bouthillier la créance que ladite Elisabeth Potherat a sur le bois du Chêne du Guet. 9 mai 1649.

E*. 2863. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier ; 1 plan.

1320-1756. — Seigneurie de Saint-Aubin. Moulin banal. — Accord déterminant les possessions et dépendances de la terre de Saint-Aubin, possédée par Perrinaut de Saint-Aubin. 24 novembre 1320. — Reconnaissance de la banalité du moulin de Saint-Aubin, établi sur la rivière d'Ardusson, par les habitants dudit lieu. 10 mars 1643. — Contestations entre Claude Le Bouthillier et les dames du Paraclet au sujet de la banalité dudit moulin. 1645. — Baux dudit moulin. 1677-1678. — Plan. 1756.

E*. 2864. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 84 pièces, papier.

1643-1646. — Seigneurie de Saint-Aubin. Moulin banal. — Contestation entre Claude Le Bouthillier de Chavigny, seigneur de Pont, et les religieuses du Paraclet, relativement à la banalité du moulin de Saint-Aubin.

E*. 2865. (Liasse.) — 20 pièces, parchemin ; 50 pièces, papier.

1620-1792. — Seigneurie de Saint-Aubin. Cens et rentes. — Titres concernant des cens et rentes assis sur divers héritages à Saint-Aubin et la Chapelle-Godefroy. 1620-1782. — Baux à loyer des terres de Saint-Aubin. 1791-1792.

E*. 2866. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1747-1781. — Seigneurie de Saint-Aubin. Cens et rentes. — Titres concernant la maison de l'ancien moulin de Saint-Aubin.

E*. 2867. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 23 pièces, papier ; 16 plans.

1647-1783. — Seigneurie de Saint-Aubin. Bois. — Baux et ventes des bois de la seigneurie de Saint-Aubin. 1647-1783. — Procédure contre divers particuliers coupables d'avoir abattu un orme sur la seigneurie. 1738

E*. 2868. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 4 pièces, papier.

1750-1782. — Seigneurie de Saint-Aubin. Droit de pêche. — Baux de la pêche en la rivière d'Ardusson.

E*. 2869. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 25 pièces, papier.

1575-1742. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance féodale active : Fief du Plessis-Launay, paroisse de Barbuise. — Vente du fief de Launay et du quart de la justice du Plessis consentie par Claude de Balesmes, seigneur de Sommesols, à Louis Daubry, seigneur de Courtavant et Barbuise en partie ; lesdits biens acquis par Claude de Ballemes de Christophe de Bajot. 17 septembre 1575.—Aveux et dénombrements rendus par Anne de Boucher et Nicolas de Boucher, héritiers de Marguerite de Certaine, leur mère et aïeule, de ce qui leur appartient dans la seigneurie du Plessis-sous-Barbuise. 7 mars 1606 ; — par Nicolas de Boucher de sa part dans ladite seigneurie et de celle qu'il a acquise d'Anne de Boucher, sa tante. 6 mai 1609 ; — par Nicolas de Boucher, comme héritier de Nicolas de Boucher, son père. 9 décembre 1609. — Foi et hommage rendus par Paul Daubry de la part qu'il a en ladite seigneurie tant par héritage de Louis Daubry, son père, que par vente à lui faite par Charles Desbieurs, seigneur de Viâpres, et Jeanne de Rouvray, sa femme. 11 décembre 1627. — Aveux et dénombrements rendus par Paul Daubry de sa part dans les seigneuries de Launay et du Plessis. 15 février 1645 ; — par François de Boucher, héritier de Nicolas de Boucher, de la moitié de la seigneurie du Plessis. 20 avril 1645 ; — par Suzanne de Bussy, veuve de Nicolas de Boucher, seigneur de Marcilly et du Plessis en partie, 6 mai 1662. — Foi et hommage rendus par Florentin de Drouart, seigneur de Vaux, de Launay et du Plessis en partie, ayant droit de Elisabeth Daubry, sa femme, fille de Paul Daubry, et autres héritiers de Paul Daubry. 17 mars 1666. — Vente d'une partie de la seigneurie du Plessis, consentie par Jean de Boucher et Claude Tassin, seigneur des Déserts, époux de Marie de Boucher, à Gaston Mascarany, seigneur de Menicourt, capitaine au régiment de Navarre. 26 juin 1671. — Vente d'une autre partie de ladite seigneurie consentie par Esther Daubry, femme de Charles de Solier, seigneur de Pezarches, à Gaston Mascarany. Septembre-novembre 1671. — Vente par Florestan Drouart, à Gaston Mascarany, de partie des seigneuries de Launay et du Plessis. 13 septembre 1671. — Sentence des Requêtes du Palais relative au droit de litre dont jouit Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, dans l'église de Barbuise. 5 septembre 1672. — Vente d'une partie des seigneuries de Launay et du Plessis consentie par Florestan-François Drouart, agissant pour lui, Elisabeth Daubry, sa femme, Charles de Solier et Esther Daubry, sa femme, Jean de Boucher et Madeleine de Longharré, sa femme, Marie de Boucher, veuve de Claude de Tassin, Louis de Boucher, seigneur de la Motte, et Antoinette de Herbin, sa femme, à Philippe d'Apchon, comte de Saint-Germain, enseigne aux Gardes du corps et colonel de cavalerie. 9 février 1675. — Reventes desdites seigneuries consenties par lesdits Drouart et de Boucher à Jacques Chevalier, seigneur du Bochet, Courtavant et Barbuise. 17 février 1679 ; — et à Anne Ollier, sa veuve. 23 janvier 1680.— Fois et hommages rendus pour lesdits fiefs par ladite Anne Ollier. 21 août 1682 ; — par Pierre-Benoist Morel du Meix, seigneur de Courtavant, Barbuise, le Plessis, Launay, etc., président en la Cour des Aides de Paris. 14 août 1709 ; — par Pierre-Gaston Morel, seigneur de Vindé, etc., fils aîné de Pierre-Benoit Morel du Meix. 26 octobre 1742.

E*. 2870. (Liasse.) — 11 pièces, parchemin ; 205 pièces, papier.

1666-1686. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance féodale active : Fief du Plessis-Launay. — Procédure d'une contestation entre les seigneurs de Saint-Aubin et Anne Ollier, veuve de Jacques Chevallier, secrétaire du Roi, dame du Plessis-Launay et Courtavant, au sujet des droits dûs par la seigneurie du Plessis-Launay à celle de Saint-Aubin.

E*. 2871. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 100 pièces, papier.

1707-1709. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance féodale active : Fief du Plessis-Launay.— Procédures d'une

contestation entre les seigneurs de Saint-Aubin et Pierre-Benoît Morel, seigneur du Meix, le Plessis-Launay, et Courtavant, etc., conseiller à la Cour des Aides, au sujet des foi et hommage dûs par la seigneurie du Plessis-Launay à celle de Saint-Aubin.

E*. 2872. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 13 pièces, papier.

1644-1789. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance féodale active : Fief du Moulin-Bailly (village de Bossenay). — Fois et hommages rendus pour ledit moulin par Denis de Harlus, seigneur de Vertilly, Avon, les Ormeaux, la Mothe-Bravart et Boisgruyer. 7 avril 1644 ; — par Louis de Harlus, brigadier général des camps et armées du Roi, fils de Denis de Harlus. 26 juin 1693 ; — par René de Harlus, marquis de Vertilly. 30 septembre 1710 ; — par Anne-Angélique de Harlus de Vertilly, duchesse de Châtillon, épouse de Charles-Sigismond de Montmorency-Bouteville. 8 mars 1752. — Correspondance relative aux prétentions de M. de Boulogne sur la mouvance du Moulin-Bailly. 1787-1788. — Foi et hommage rendus par André Le Blanc, baron de Cloys, maréchal de camp, capitaine au régiment des Gardes, seigneur d'Avon. 29 septembre 1789.

E*. 2873. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1545-1601. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance féodale active : Moulin de Cormont. — Aveu et dénombrement du fief de Cormont rendus par Agnès Dupleix, dame de Cormont. 29 mai 1565. — Foi et hommage rendus pour ledit fief par Nicolas Nugault, seigneur de Saint-Aubin « pour les sept parties », aux portes du château de Saint-Aubin en l'absence de Claude de Lasconne, dame de Saint-Aubin pour la huitième partie. 8 juin 1574. — Etc.

E*. 2874. (Liasse.) — 100 pièces, papier.

1513-1612. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies par divers particuliers pour héritages en ladite seigneurie.

E*. 2875. (Liasse.) — 95 pièces, papier.

1530-1610. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies pour héritages en ladite seigneurie par : la fabrique de l'église de Saint-Aubin. 1574 ; — Jean Benoist, prêtre à Nogent. 1574 ; — Nicolas Desquains, vicaire de la Chapelle-Godefroy. 1574 ; — la Maison-Dieu de Nogent. 1574 ; — Oudin Moreau, procureur au bailliage de Nogent. 1609 ; — les religieuses du Paraclet. 1530 ; — l'abbaye Saint-Jean de Sens. 1610 ; — et divers particuliers. — Table alphabétique des déclarations.

E*. 2876. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 129 pièces, papier.

1657-1696. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies en exécution de lettres de terrier du 24 mars 1657 pour héritages possédés en ladite seigneurie par : l'abbaye Saint-Jean de Sens. 1659 ; — Adrien de Violeine, apothicaire à Nogent. 1695 ; — Louis de Blois, seigneur de la Calendre, d^t à la Saulsotte. 1696 ; — etc. — Table des déclarations.

E*. 2877. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier.

1571-1618. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Contrats d'acquisitions faites par Guillaume et Pierre Gilles, vignerons à Saint-Aubin, d'héritages sis en la censive de Saint-Aubin.

E*. 2878. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1363-1754. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Contrats d'acquisitions faites par divers particuliers d'héritages sis en la censive de Saint-Aubin. 1363-1651. — Relevé de mutations de propriétés à Saint-Aubin et Quincey. 1724-1754.

E*. 2879. (Liasse.) — 37 pièces, papier.

XVIIe-XVIIIe siècles. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Mémoires et cueillerets concernant les censives de ladite seigneurie.

E*. 2880. (Registre.) — 148 feuillets, papier.

1491-1533. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Cueilleret des censives de la seigneurie de Saint-Aubin pour les années 1491-1533.

E*. 2881. (Registre.) — 147 feuillets, papier.

1559-1623. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Cueilleret des censives de la seigneurie de Saint-Aubin pour les années 1559-1623.

E*. 2882. (Registre.) — 191 feuillets, papier.

XVIe siècle. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie de Saint-Aubin, rédigé sous Nicolas Nugault, seigneur de Saint-Aubin (vers 1570-1580).

E*. 2883. (Registre.) — 53 feuillets, papier.

1593-1612. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Cueilleret des coutumes et des cens de la seigneurie de Saint-Aubin pour les années 1593-1612.

E*. 2884. (Registre.) — 40 feuillets, papier.

1666. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes de la seigneurie de Saint-Aubin pour l'année 1666.

E*. 2885. (Registre.) — 35 feuillets, papier.

1679-1694. — Seigneurie de Saint-Aubin. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes de la seigneurie de Saint-Aubin pour les années 1679-1694.

E*. 2886. (Liasse.) — 22 pièces, parchemin ; 16 pièces, papier ; 1 cachet.

1376-1668. — Seigneurie de Saint-Aubin Mouvance féodale passive. — Aveux et dénombrements de la seigneurie de Saint-Aubin, mouvante du château de Nogent, rendus par Pierre des Barres, écuyer, seigneur en partie de Saint-Aubin, à cause de Marie de Lespanel, sa femme. 16 décembre 1376 ; — par Isabelle, dame de Saint-Aubin. 20 avril 1377 ; — par Robert de Thilgecourt, écuyer, demeurant au Pont-de-Samois, agissant pour lui et les enfants de lui et de feue Isabeau de la Granche, fille de feu Jean de la Granche, seigneur de Saint-Aubin. 17 mai 1458 ; — par Guyon de la Haverdière, à cause de Gilette de Thilgecourt, sa femme, pour partie des justices de Saint-Aubin et de la Chapelle-Godefroy. 15 novembre 1480. — Sentence du bailliage de Troyes recevant Jean de Rave, seigneur de Bonpas, à prêter foi et hommage à Marguerite et Charlotte d'Armagnac, dames de Nogent et de Pont, pour moitié de la seigneurie de Saint-Aubin, à lui appartenant par donation de Mathé de Tressillon (19 mai 1496) et par échange passé avec Pierre de Tressillon (23 octobre 1497). 8 avril 1499. — Aveu et dénombrement rendus par Guillaume Nugault, pour les seigneuries de Saint-Aubin et de la Chapelle-Godefroy. 15 juin 1513. — Lettres patentes de Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours, portant main-levée de la saisie féodale de partie des fiefs de Saint-Aubin et la Chapelle-Godefroy appartenant à Guillaume Boucher, élu en l'élection de Sens, en raison de son mariage avec la fille de feu Guillaume Nugault. 5 juillet 1517. — Aveu et dénombrement rendus par Laurent Nugault, notaire et secrétaire du Roi, pour partie des seigneuries de Saint-Aubin et la Chapelle-Godefroy, à lui advenue par partage des biens de feu Guillaume Nugault, son père. 18 janvier 1536 (n. st.) ; — par Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier, pour la seigneurie de Saint-Aubin. 16 novembre 1668. (Cachet).

E*. 2887. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1609-1740. — Seigneurie de Saint-Aubin. Bois. — Baux des bois des Thilliers, au finage de Marnay ; — baux de la chasse aux lapins.

E*. 2888. (Liasse.) — 14 pièces, parchemin ; 32 pièces, papier.

1642-1788. — Seigneurie de Saint-Aubin. Ferme. — Baux de la terre de Saint-Aubin, du fief de Cormont et du moulin banal.

E*. 2889. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 20 pièces, papier.

1708-1782. — Seigneurie de Saint-Aubin. — Procédures et transactions entre les seigneurs de Pont et de la Chapelle-Godefroy, au sujet des droits respectifs afférant à ces deux seigneuries et de leurs limites. 1708 et 1763-1782.

E*. 2890. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier ; 2 cachets.

1525-1760. — Seigneurie de Saint-Aubin. Justice. — Jugements rendus par les officiers de la justice de Saint-Aubin : délits contre les bois de ladite seigneurie, rixes. 1535-1549. — Conflit entre le bailliage de Nogent et la justice de Saint-Aubin relativement à des créations de tutelle sur le ressort de Saint-Aubin. 1540-1546. — Jugements de la maîtrise des Eaux et Forêts de Pont. 1626. — Provisions d'offices. 1712-1760.

E*. 2891. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1669-1735. — Seigneurie de Saint-Aubin. Justice. — Conflits de juridiction entre les seigneurs de Saint-Aubin et les officiers du bailliage de Nogent. 1669 ; 1730 ; 1732-1735.

E*. 2892. (Liasse.) — 12 pièces, papier.

1500-1648. — Seigneurie de Saint-Aubin. Justice. — Titres concernant le droit de justice des seigneurs de Saint-Aubin sur la Basse-cour du Paraclet.

4. Seigneurie de Crancey ou la Grève.

E*. 2893. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 3 pièces, papier.

1566-1607. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Acquisition de la baronnie de Crancey par Jacques de Harlay, seigneur de Chanvallon. — Etat de la baronnie de Crancey, appartenant à Mlle de Nevers. 21 juillet 1566. — Décret de la baronnie de Crancey sur Madeleine Le Charron, veuve de Claude de Berziau, seigneur de Rieux, portant adjudication de ladite terre à Jacques de Harlay. 21 juillet 1607. — Relevé des frais de criées, vente et adjudication par décret de ladite seigneurie. 3 août 1607.

E*. 2894. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin : 2 pièces, papier.

1604-1624. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Acquisition du fief de Maugis par Jacques de Harlay. — Décret de la seigneurie de Maugis sur les hoirs de feu Nicolas Le Duchat, seigneur de Montigny, portant adjudication de ladite seigneurie à Antoine Pithou, seigneur de Luyères, commissaire ordinaire des guerres, demeurant à Troyes. 11 mars 1604. — Sentence du bailli de Troyes portant adjudication par retrait lignager de la moitié du fief de Maugis à Martine Le Daniel, veuve de Christophe Gillotte, maître chirurgien à Pont. 17 juin 1610. — Contrat de vente de la seigneurie de Maugis par Martine Le Daniel à Jacques de Harlay. 13 août 1612. — Vente de prés sis au terroir de Crancey, lieu dit la Grande pièce de Maugis, par Yves Le Duchat, professeur en langue grecque, demeurant à Paris, rue Saint-Jacques, à Jacques de Harlay. 1er mars 1624.

E*. 2895. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 60 pièces, papier.

1626-1651. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Acquisition de la seigneurie de Crancey par Claude Le Bouthillier. — Transaction pour règlement de dettes entre François de Harlay, archevêque de Rouen, et Claude Prévost, veuve de Nicolas Placin, conseiller et secrétaire du Roi. 27 janvier 1626. — Vente de la baronnie de la Grève par Achille de Harlay, marquis de Bréval, seigneur de Chanvallon, et François de Harlay, à Claude Le Bouthillier. 2 décembre 1631. — Adjudication par décret de ladite seigneurie et du fief de Maugis à Claude Le Bouthillier. 4 janvier 1633. — Pièces de procédure concernant ladite adjudication. 1633-1651.

E*. 2896. (Liasse.) — 17 pièces, parchemin ; 63 pièces, papier.

1632-1720. — Seigneurie de Crancey. Propriété. — Titres des acquisitions faites au terroir de Crancey par Claude Le Bouthillier et par François Le Bouthillier, évêque de Troyes.

E*. 2897. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 41 pièces, papier.

1669-1757. — Seigneurie de Crancey. Propriété. — Vente des seigneuries de Crancey, Pars, Gélannes et Vignes par François Le Bouthillier, ancien évêque de Troyes, à Louis Le Bouthillier, marquis de Pont. 3 septembre 1728. — Vente de la ferme de la Gravière par Louis Le Bouthillier à Louis de Creney, chapelain du château de Pont. 5 octobre 1728. — Titres concernant l'acquisition de maisons sises à Faverolles par Louis Le Bouthillier. 1669-1757.

E*. 2898. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 38 pièces, papier.

1239-1621. — Seigneurie de Crancey. Pâtures communes. — Contestations entre le seigneur et les habitants de Pont, d'une part, et Jacques de Harlay de Chanvallon, seigneur de Crancey, d'autre, au sujet des pâtures communes de Crancey. 1609-1621. — Sentence confirmant le droit d'usage du chapitre de Troyes dans les pâtures communes de Crancey. Juin 1239. — Sentence confirmative dudit droit. 20 septembre 1507.

E*. 2899. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1557-1620. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Pâtures communes. — Procédures concernant les droits

respectifs des habitants de Crancey, Gélannes et Faverolles, des habitants de Pont et des seigneurs de Crancey, Pont et Vignes sur les pâtures communes de Crancey. 1557-1620. — Déclaration des prés de Crancey accensés par feu Michel de Poisieu. S. d.

E'. 2900. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 83 pièces, papier.

1630-1708. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Pâtures communes. — Procédures de contestations entre les habitants de Crancey, Gélannes, Faverolles et Vignes, au sujet des pâtures communes de Crancey. 1630-1637 et 1678-1708.

E'. 2901. (Liasse.) — 16 pièces, papier.

1792-1794. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Pâtures communes. — Procédures d'une contestation entre François-Xavier de Saxe et les habitants de Crancey, Faverolles et Gélannes, au sujet de l'usage des bois et des prés de Crancey.

E'. 2902. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1729-1788. — Seigneurie de Crancey. Propriété : Eaux. — Cours de la Seine à Faverolles. 1729. — Pont de Maugis. 1749. — Atterrissements de la Seine à Crancey. 1788.

E'. 2903. (Liasse.) — 13 pièces, papier ; 1 plan.

1771-1775. — Seigneurie de Crancey. Propriété. — Actes et procédures concernant la délimitation des seigneuries de Crancey et de Périgny entre Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny et François-Gilles de Moinville, seigneur de Périgny et la Villeneuve-au-Châtelot.

E'. 2904. (Registre.) — 39 feuillets, papier.

1545. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle. — Censier de la terre de Crancey pour les années 1544 et 1545 : héritages à Gélannes, Crancey, Faverolles, Vignes, Pommereau, Longueperte, Mesnil-la-Comtesse, Villenauxe, Romilly, Saint-Loup, Minay, Pont-sur-Seine, Quincey, Pars, Fay.

E'. 2905. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 153 pièces, papier.

1545-1557. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle. — Reconnaissance des habitants de Crancey touchant le droit de 6 s. 8 d. de cens par arpent dont sont chargés leurs héritages. 22 juin 1545. — Déclarations censuelles passées à la seigneurie de Crancey. 1556-1557.

E'. 2906. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 24 pièces, papier.

1648-1678. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle — Lettres à terrier obtenues par Claude Le Bouthillier pour la baronnie de Crancey. 14 juin 1651. — Déclarations censuelles passées à la seigneurie de Crancey et procédures relatives à l'exécution desdites lettres. 1648-1656. — Lettres à terrier obtenues par François Le Bouthillier de Chavigny pour les seigneuries de la Grève, Pars et Mesnil-lez-Pars. 28 juin 1678.

E'. 2907. (Liasse.) — 15 pièces, papier.

1482-1776. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle : Renseignements. — Déclaration des terres et prés assis au finage de Crancey, en la châtellenie de la Grève, affermés par le duc de Brabant à Pierre de Velu, écuyer, seigneur de Foujon, son échanson. 22 novembre 1482. — Mémoires des terres vacantes sises aux finages de Crancey et Faverolles (2 plans). — Etats des revenus de la baronnie de Crancey. 1631, 1639, 1681 et 1776. — Inventaire de titres relatifs à la terre de la Grève conservés aux Archives de la Chambre des Comptes du duc de Nevers. 1609.

E'. 2908. (Liasse.) — 11 pièces, papier.

1650-1723. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle : Renseignements. — Compte de feu Louis Millet, receveur de la baronnie de Crancey, de 1632 à 1650. — Etats de consistance de la baronnie de Crancey. XVIIe-XVIIIe siècles.

E'. 2909. (Liasse.) — 128 pièces, papier.

1539-1776. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle : Renseignements. — Mémoires, états et cueillerets des droits seigneuriaux dus à Crancey, Faverolles et Gélannes et notamment du « droit de mouton ». 1539-1776. — Mémoires touchant les frais de réparation des murailles de Crancey, imputables sur les communaux dudit lieu. S. d.

E*. 2910. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 43 pièces, papier.

1631-1770. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle. — Procédures contre divers particuliers, relatives au paiement des censives de Crancey.

E*. 2911. (Liasse.) — 23 pièces, parchemin ; 28 pièces, papier.

1588-1735. — Seigneurie de Crancey. Mouvance censuelle. — Titres concernant les mutations d'héritages dans la seigneurie de Crancey.

E*. 2912. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 13 pièces, papier.

1607-1741. — Seigneurie de Crancey. Mouvance féodale passive. — Lettres-patentes portant remise des droits de mutation dûs au Roi pour l'acquisition de la terre de la Grève, mouvante de la grosse tour de Troyes, par Jacques de Harlay, seigneur de Chanvallon. 31 décembre 1607. — Fois et hommages de ladite seigneurie rendus par Claude Le Bouthillier. 23 décembre 1637 et 1er août 1645. — Saisie féodale de ladite seigneurie. 1668. — Aveu et dénombrement de Crancey. 4 novembre 1668. — Foi et hommage rendus pour ladite seigneurie par Anne Phelipeaux, veuve de Léon Le Bouthillier de Chavigny, procuratrice de Gilbert-Antoine Le Bouthillier de Chavigny, seigneur d'Argis, baron de Crancey. 16 juillet 1675. — Frais des foi et hommage rendus par Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1729. — Déclaration de ladite baronnie. 1741.

E*. 2913. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier ; 3 cachets (mutilés).

1382-1449. — Seigneurie de Crancey. Mouvance féodale active : Fief de Gélannes. — Aveux et dénombrements rendus par Regnaut de Courlon pour le fief du Petit-Mesnil, sis à Gélannes, relevant de la seigneurie de la Grève. 8 novembre 1382 (Sceau) ; — par Jean Blanchet, secrétaire du Roi et du duc de Bourgogne, pour les coutumes d'avoine de Gélannes. 2 janvier 1384 (n. st.) ; — par Regnaut de Courlon, écuyer, seigneur de Pommereau, pour ses possessions à Gélannes. 2 juin 1385 ; — par Jean de Voisines, conseiller du Roi, pour les coutumes d'avoine de Gélannes, auparavant appartenant à Jean Blanchet, son beau-père. 20 décembre 1385 ; — par Catherine La Blanchette, veuve de Jean de Voisines. 9 novembre 1399 ; — par Pierre de Courlon, pour ses biens en la ville de Gélannes. 18 novembre 1405. — Foi et hommage rendus par Jean, seigneur de Velu, pour ses biens en la ville de Gélannes. 10 juillet 1449.

E*. 2914. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1383-XVIIe siècle. — Seigneurie de Crancey. Mouvance féodale active : Fief d'Origny.—Aveu et dénombrement rendus par Nicolas de Fontenay, trésorier et conseiller du Roi, pour sa seigneurie d'Origny, relevant de la seigneurie de la Grève et acquise par lui de Jean du Meel, dit Le Berruyer, chevalier. 9 août 1383. — Lettres de souffrance accordées par le duc de Bourgogne à Jeanne Bracque, dame de Luzarches, comme ayant la garde de Jacqueline de Fontenay, fille de feu Nicolas de Fontenay. Senlis, 8 août 1396. — Aveu et dénombrement rendus par Pierre de Fontenay, chevalier, seigneur de Rance, comme ayant le bail de Catherine de Fontenay, sa sœur, fille de feu Nicolas de Fontenay. 30 avril 1397 ; — par Charles de Villiers, seigneur d'Origny, au nom de Catherine de Fontenay, sa femme. 15 juillet 1407. — Foi et hommage rendus par Jean de Mesgrigny l'aîné, pour la seigneurie d'Origny. 25 février 1465 (n. st.). — Aveu et dénombrement de ladite seigneurie rendus par Dreux Raguier, conseiller du Roi, maître des Eaux et Forêts en France, Champagne et Brie. 15 février 1504 (n. st.) ; — par Nicolas Dorigny l'aîné, fils de feu Jacques Dorigny, et Nicolas Dorigny le jeune, fils de feu Jean Dorigny, cohéritiers de feu Nicole Dorigny, président au Parlement de Paris. 13 mai 1536 ; — par Jeanne Dauvet, veuve de Charles Raguier, baron de Poussé, seigneur du Chastel et d'Origny. 12 décembre 1587 ; — par Gaspard Raguier, seigneur du Chastel et d'Origny, à Claude Le Bouthillier, baron de la Grève. S. d.

E*. 2915. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 3 pièces, papier.

1603-1613. — Seigneurie de Crancey. Mouvance féodale active : Fief de Maugis. — Aveu et dénombrement rendus par Nicolas Godetel, demeurant à Troyes, tuteur des enfants mineurs de feu Nicolas Le Duchat, écuyer, seigneur de Maugis, pour le fief de Maugis, relevant de la baronnie de la Grève. 28 août 1603 ; — par Yves Le Duchat, demeurant à Paris, rue de la Vieille-Boucherie, pour partie dudit fief. 5-15 juillet 1613.

E*. 2916. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

XVIIe siècle. — Seigneurie de Crancey. Charges. — Pièces concernant la rente due par la seigneurie de Crancey à M. de Tessy, à cause de sa seigneurie des Granges

E'. 2917. (Liasse.) — 14 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier; 1 plan.

1644-1777. — Seigneurie de Crancey. Ferme de Maugis. — Baux à ferme de la terre de Maugis.

E'. 2918. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 73 pièces, papier ; 1 cachet.

1632-1782. — Seigneurie de Crancey. Moulin de Faverolles. — Baux à loyer et autres pièces relatives à l'exploitation du moulin de Faverolles.

E'. 2919. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1646-1791. — Seigneurie de Crancey. Prés. — Baux, mesurages, déclarations des prés dépendant de la seigneurie de Crancey.

E'. 2920. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1746-1782. — Seigneurie de Crancey. Maisons. — Baux de la maison de l'auditoire de Crancey. 1746-1777. — Acquisition par le prince Xavier et bail d'une maison à Gélannes. 1781-1782.

E'. 2921. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 12 pièces, papier.

1528-1785. — Seigneurie de Crancey. Fermes muables. — Baux des droits de bac. 1528-1672 ; — des droits de pêche et de chasse aux canards. 1643-1785.

E'. 2922. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1648-1778. — Seigneurie de Crancey. Bois. — Baux, ventes de coupes et autres pièces relatives à l'exploitation des bois.

E'. 2923. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1634-1639. — Seigneurie de Crancey. Justice. — Pièces concernant le rattachement des paroisses de Crancey, Marnay et Gélannes, auparavant dépendantes de l'élection de Troyes, à l'élection de Nogent-sur-Seine, en vertu de lettres-patentes de juillet 1634.

E'. 2924. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 25 pièces, papier.

1405-1777. — Seigneurie de Crancey. Justice. — Sentence des assises tenues en la seigneurie de la Grève relativement à des biens tombés en déshérence. 1405-1406. — Plainte faite par devant le bailli de la Grève par Claude Le Duchat, seigneur de Maugis, au sujet des obstacles apportés par les habitants de Crancey au défrichement de certaines terres en broussailles sises à Crancey. 4 mai 1536. — Lettres rendues au nom de Marie de Clèves, demoiselle de Nevers, confirmant Jean Gobinet en l'office de lieutenant au bailliage de la Grève. 14 mai 1568. — Provisions d'offices, baux de charges, etc. 1536-1777.

E'. 2925. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 28 pièces, papier.

1751-1754. — Seigneurie de Crancey. Justice. — Conflits de juridiction entre la justice de Crancey et celle de Nogent : au sujet d'un assassinat commis, le 15 décembre 1751, sur le nommé Pierre Contat, demeurant à Faverolles. 1751-1752 ; — au sujet de l'inventaire après décès de Noel Le Clerc, curé de Crancey, dressé au bailliage de Crancey. 1753-1754.

5. *Seigneurie de Quincey.*

E'. 2926. (Liasse.) — 13 pièces, parchemin ; 24 pièces, papier.

1479-1718. — Seigneurie de Quincey. Propriété. — Vente de la seigneurie de Quincey et de biens à la Chapelle-Godefroy, consentie par Perrin Margouley, pâtissier, Guillemin Pougy, pelletier, et Jeannette, sa femme, sœur dudit Perrin Margouley, héritiers de Marguerite, veuve de Jean Margouley et petite fille de Jean de Quincey, seigneur de Quincey, à Marguerite de Courcelles, dame de Foujon, veuve de Jean de Velu. 19 mars 1479 (n. st.). — Enquête concernant certains accnsements faits par Pierre de Velu de terres faisant partie de la seigneurie de Quincey. Août 1500. — Transaction passée entre Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours, et Marguerite de Velu, femme de Michel de Poisieu, dit Cadorat, au sujet des limites des seigneuries de Quincey et de Pont. 21 décembre 1519. — Pièces de procédure concernant ladite délimitation. 1520-1527. — Vente de la terre et seigneurie de Quincey par Marguerite de Velu, veuve de Michel de Poisieu, à Hubert Gayet, prévôt de Nogent. 16 novembre 1537. — Contrat de mariage de Philbert Gayet, grenetier au grenier à sel de Nogent, fils de Hubert Gayet, seigneur de Quincey, avec Anne Menisson, fille de Jacques Menisson, seigneur de Tremilly, et de Bonaventure de Brion, portant cession de la terre et seigneurie de Quincey audit Philbert Gayet par

son père. 16 novembre 1546. — Actes annexes intéressant les familles Nugault, Duchat et Soret. 1551, 1582-1583. — Vente de la terre de Quincey par Hector de Chambre, seigneur de Quincey, à François Belot, trésorier général de l'Extraordinaire des guerres en Guyenne. 15 juillet 1617. — Echanges conclus entre François Belot et Abraham de Plesches, écuyer, seigneur des Ursins, demeurant au Petit-Mesnil. 1628-1629. — Contrats d'acquisitions faites par François Belot. 1628-1630. — Vente de la seigneurie de Quincey et de la moitié de la seigneurie de Ferreux par Louis Le Roy, seigneur de Préfontaine et de Beaupré, et Marie Genoud, son épouse, veuve d'Antoine Belot, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé, et par Antoine Belot, fils de ladite dame, à Claude Belot, maître ordinaire en la Chambre des Comptes et grand-bailli du Palais à Paris, et Marguerite Sevin, son épouse. 5 septembre 1679. — Déclaration des terres dépendantes de la seigneurie de Quincey, appartenant à Marguerite Sevin, veuve de Claude Belot. 1715. — Vente de la seigneurie de Quincey par ladite dame à Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont. 3 décembre 1718.

E*. 2927. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1708-1785. — Seigneurie de Quincey. Moulin banal. — Transactions passées entre Claude Belot et les dames du Paraclet au sujet de la banalité du moulin de Quincey. 9 juillet 1708 ; — entre Claude-Antoine Belot et Louis Le Bouthillier, marquis de Pont, au même sujet. 16 février 1719.— Baux du moulin de Quincey. 1764-1785.

E*. 2928. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 18 pièces, papier.

1699-1785. — Seigneurie de Quincey. Maisons. — Rente sur une maison et moulin à foulon sis à Quincey. 1720-1754. — Titres concernant une maison sise à Quincey, acquise par Louis Le Bouthillier, marquis de Pont. 1699-1720 ; — concernant la ferme de Quincey, vendue par Claude-Louis Le Bouthillier à Nicolas Duval, prieur de Charzay, et rétrocédée par celui-ci au prince Xavier. 1771 et 1782 ; — concernant une pièce de terre sise à Quincey. 1770-1785.

E*. 2929. (Liasse.) — 3 pièces, papier ; 1 plan.

1632-1708. — Seigneurie de Quincey. Droit de chasse et de pêche. — Contestations entre le seigneur de Quincey et les religieuses du Paraclet. 1632 et 1708.

E*. 2930. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 10 pièces, papier.

1390-1719. — Seigneurie de Quincey. Mouvance féodale passive. — Extraits des registres de la Chambre des Comptes : Aveux et dénombrements rendus par Marie, veuve de Jean de Quincey, écuyer, pour partie des terres de Quincey et de la Chapelle-Godefroy, relevant du château de Nogent-sur-Seine. 10 janvier 1390 (n. st.) ; — par Guillaume de Besançon, chevalier, de partie de la terre de Quincey et du fief de Besançon, relevant de Pont-sur-Seine. 25 janvier 1390 (n. st.). — Sentence de main-levée rendue en faveur de Pierre et Jean de Velu, agissant pour eux et Marguerite de Courcelles, leur mère, au sujet de la terre de Quincey, acquise par eux de Perrin Margouley, Guillaume Pougy et Jeannette, sa femme, héritiers de feu Jean de Quincey. 9 juin 1482. — Sentence arbitrale rendue entre Marguerite de Velu, dame de Foujon, Pommereau, Longueperte et Quincey, veuve de Michel de Poisieu, petite-fille de feu Jean de Velu, qui avait acquis d'un nommé de Ballaynes les terres de Foujon et de Pommereau et partie de la seigneurie de Quincey, en 1437, et de Marguerite de Courcelles, veuve dudit Jean, qui avait acquis le surplus dudit fief de Quincey, en 1478, d'une part, et Philibert de Savoie, duc de Nemours, d'autre part, au sujet de la saisie féodale desdites terres de Foujon, Pommereau et Quincey. 8 novembre 1529. — Foi et hommage de la seigneurie de Quincey rendus par François Belot, trésorier provincial de l'Extraordinaire des guerres en Guyenne. 4 août 1617. — Aveu et dénombrement dudit fief par ledit François Belot. 16 février 1624. — Foi et hommage dudit fief par Louis Le Bouthillier de Chavigny. 13 février 1719.

E*. 2931. (Liasse.) — 4 pièces, papier ; 1 plan.

1628-1767. — Seigneurie de Quincey. Mouvance féodale active : Fiefs des Ursins et des Massues. — Aveu et dénombrement du fief des Ursins, relevant de la seigneurie de Quincey, rendus par Abraham de Plesches, écuyer. 4 mai 1628. — Fois et hommages du fief des Massues, sis à Quincey et relevant de ladite seigneurie, rendus par Marguerite Cransson, veuve de Simon-Pierre de Roussel. 5 décembre 1758 ; — par Louis Cransson, marchand à Nogent, ancien contrôleur et conseiller du bureau de ladite ville. 5 août 1767 (Plan).

E*. 2932. (Registre.) — 89 feuillets, papier.

1646-1654. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle.—Cueilleret des censives de Quincey de 1646 à 1654.

E*. 2933. (Liasse.) — 4 pièces, papier.

1620-1739. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Extrait du terrier de Quincey. 1620. — Cueillerets des droits seigneuriaux dus à la seigneurie de Quincey pour les années 1732, 1735 et 1739.

E*. 2934. (Liasse.) — 62 pièces, papier.

1747. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Déclarations passées à la seigneurie de Quincey, du 5 juin au 13 août 1747, par : Gabriel Le Page, curé de la Chapelle-Godefroy, au nom de Jean-Nicolas Mercier, clerc tonsuré, étudiant au Petit-Séminaire de Troyes, et de Catherine Mercier, ses neveux, mineurs ; — Antoine Le Clerc, comme agent d'affaires de l'abbaye du Paraclet ; — Mathieu Jacquinot, curé de Saint-Martin de Quincey ; — François Champenoist, maître d'école de la paroisse de la Saulsotte ; — François Navier, maître chirurgien à Quincey ; — Etienne Mercier, agent d'affaires de l'abbesse du Paraclet ; — Vincent Charonnat, portier de l'abbaye du Paraclet ; — Adrien Violeine, curé de Ferreux.

E*. 2935. (Registre.) — 84 feuillets, papier.

1747. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie de Quincey pour l'année 1747 (Copie des déclarations contenues dans la liasse E*. 2934).

E*. 2936. (Liasse.) — 24 pièces, papier;
1 cahier de 18 feuillets, papier.

1754-1756. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Déclarations passées à la seigneurie de Quincey en 1754 et 1755. — Censier de la seigneurie de Quincey pour ladite année 1755 (Copie des déclarations ci-dessus).

E*. 2937. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 2 pièces, papier.

1561-1739. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Bail de terres sises au finage de Quincey, lieudit le Terrier Piot, passé par Jacques de Savoie, duc de Nemours, à Gilles des Massues, écuyer, seigneur des Massues, demeurant à Gumery. 24 octobre 1561. — Déclarations fournies à la seigneurie de Quincey par Jean et Charles des Massues et par Nicolas de la Rue, écuyer, seigneur de Fresnoy. 1620. — Vente desdites terres par Alexandre des Massues, seigneur des Massues, Villiers, les Forges, Beaulieu et Bourbitou, capitaine d'infanterie, demeurant à Bourbitou, paroisse d'Egligny, à Pierre Cain, receveur de la seigneurie de Foujon. 23 février 1739.

E*. 2938. (Liasse.) — 14 pièces, papier.

1552-1741. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Acquisitions d'héritages dans la mouvance de Quincey, faites par Claude Aimery, sergent royal à Nogent. 1552-1553 ; — et autres particuliers.

E*. 2939. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 27 pièces, papier.

1701-1702. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Procédure d'une contestation entre Claude Belot, seigneur de Ferreux, Quincey et la Motte, et les habitants de Quincey, relativement aux censives dudit lieu.

E*. 2940. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 146 pièces, papier.

1702-1755. — Seigneurie de Quincey. Mouvance censuelle. — Procédure d'une contestation entre Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, seigneur de Pont et de Quincey, et les habitants de Quincey, à l'occasion de la réfection du terrier de ladite seigneurie. 1746-1755.

E*. 2941. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 57 pièces, papier.

1633-1747. — Seigneurie de Quincey. Pâtures communes. — Pièces et procédures relatives aux pâtures communes de Quincey contestées entre le seigneur et les habitants dudit lieu.

E*. 2942. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1643-1779. — Seigneurie de Quincey. Moulin. — Titres concernant une redevance due sur le moulin de Quincey à l'abbaye de Sellières.

E*. 2943. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 6 pièces, papier.

1620-1750. — Seigneurie de Quincey. Bois. — Titres de propriété des garennes de Quincey.

E*. 2944. (Liasse.) — 16 pièces, papier ; 1 plan.

1704-1774. — Seigneurie de Quincey. Bois. — Plan des coupes des bois de Quincey. XVIIIe siècle. — Défrichements de bois sur Saint-Hilaire et Quincey. 1704-1774.

E*. 2945. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 8 pièces, papier.

1645-1646. — Seigneurie de Quincey. Eaux. — Procédure d'une contestation entre le chapitre Saint-Pierre de Troyes, à cause de son moulin de la Mardelle, et François Belot, seigneur de Quincey, relativement au régime des eaux de l'étang de la Mardelle.

E*. 2946. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 20 pièces, papier.

1692-1792. — Seigneurie de Quincey. Baux. — Baux de ladite seigneurie : terres, moulin, garennes, pêche et chasse aux canards.

E*. 2947. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 9 pièces, papier.

1581-1624. — Seigneurie de Quincey. Justice. — Arrêt du Parlement confirmant la sentence de mort prononcée par la justice de Quincey contre une femme coupable d'adultère. de parricide et d'avortement, ladite femme condamnée à être pendue à un gibet dressé devant la porte de sa maison. 13 février 1581. — Contestation entre le seigneur de Quincey et les officiers du bailliage de Nogent au sujet de la justice de Quincey. 1623-1624.

6. Seigneurie de Foujon.

E*. 2948. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 1 pièce, papier.

1519-1521. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Transaction passée entre Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours, dame de Nogent et de Pont, et Marguerite de Velu, femme de Michel de Poisieu, dit Cadorat, seigneur de Vallery, Foujon et Quincey, au sujet des limites de la seigneurie de Foujon. 21 décembre 1519. — Echange conclu entre Michel de Poisieu et les doyen et chapitre de Saint-Etienne de Troyes, par lequel le seigneur de Foujon abandonne un domaine à Gélannes et ledit chapitre les seigneuries du Mesnil, Pommereau, Longueperte et les petites dîmes de Foujon. 5 mai 1521.

E*. 2949. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 91 pièces, papier.

1541-1667. — Seigneurie de Foujon. Propriété : Adjudication par décret de la seigneurie de Foujon. — Ordonnance de décret des seigneuries de Foujon, Longueperte et Pommereau, rendue à la requête des créanciers de Marguerite de Velu, veuve de Michel de Poisieu. Intervenant au procès : les maîtres et gouverneurs du grand Hôtel-Dieu de Meaux ; Jean de Troyes, écuyer, seigneur des Caves ; Claude Duchat, maître des eaux et forêts à Pont-sur-Seine, seigneur de Maugis ; Nicolas Dorigny, marchand et bourgeois de Troyes, neveu et héritier de feu Nicole Dorigny, conseiller et président ; Guillaume Luillier, prévôt de Sens ; Bernard Cousin ; Jeanne Noel, veuve de François de Bossancourt, et Etienne de Bossancourt ; Jean Bernardin, Bernardin Cenami, et Blaise Mayet, compagnons marchands lucquois ; François et Nicolas Boulamaguini (?), Bonaventure Michaelis et Urbain Parensy ; les doyen et chapitre de Saint-Etienne de Troyes ; Nicole Largentier, grenetier de Nogent-sur-Seine ; Jean et Nicolas Davelus, marchands à Troyes ; Philibert Quitier, receveur de Mézières, et Madeleine Davelus, sa femme ; Claude de La Ferté, grenetier de Bar-sur-Aube, et Perrette Davelus, sa femme ; héritiers de feu Pasquier Davelus ; Bonaventure Bordereau ; Nicolas Paillot ; Nerault de Fay, chevalier, seigneur de Saint-Jean-de-Bonnay, et Françoise de Poisieu, sa femme ; Antoine de Carnayet, seigneur de Brayeux ; Pierre Virloys, notaire à Troyes ; Marie d'Albret, duchesse de Nevers, dame de la Grève ; Michel du Ru, marchand et bourgeois de Paris ; Charlotte d'Orléans, duchesse de Nemours, dame de Nogent et de Pont ; Jean du Val, changeur du Trésor ; François Olivier, chevalier, chancelier d'Alençon ; Jacques de Poisieu, seigneur de Vallery, et Gaspard de Poisieu, frères, héritiers de Michel de Poisieu ; Perrette du Pesnel, veuve de Guillaume Dayot ; Perrin Alex, marchand à Pont-sur-Seine ; Jean Feret, marchand à Paris ; Jacques d'Anglure, chevalier, avoué de Thérouanne ; — tous opposants aux criées de la terre de Foujon. 31 décembre 1541. — Arrêt rendu entre Denis de Cardon de Launay, grand maître des Eaux et Forêts en Champagne et Bourgogne, et Antoinette Lallemant, dame d'Anglure, veuve de Bernard de Cardon, baron d'Anglure, contrôleur général des guerres, poursuivant les criées de la terre de Foujon, demandeurs, d'une part, — et d'autre part Gabriel Damours, seigneur de Serin et de Foujon, conseiller au Parlement ; Louis Damours, conseiller au Châtelet ; Michel Lauzon, seigneur d'Aubervilliers, à cause d'Elisabeth Damours, sa femme ; Hugues Yves,

seigneur de la Courtille et du Plessis-en-Brie, auditeur en la Chambre des Comptes, à cause d'Anne Damours, sa femme ; fils, beaux-fils et héritiers de feu Pierre Damours, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Privé, adjudicataire de la terre de Foujon, — ordonnant auxdits héritiers de consigner le prix d'adjudication de ladite terre. 26 juillet 1603. — Arrêt ordonnant la remise de la terre de Foujon aux créanciers de ladite terre pour en être faite une nouvelle adjudication. 14 août 1613. — Procès-verbal de visite du château de Foujon. 16 septembre 1630. — Adjudication de ladite seigneurie à Claude Le Bouthillier. 18 janvier 1631. — Arrêt confirmatif de ladite adjudication. 2 juillet 1644. — Et autres pièces relatives aux décret et adjudications de ladite terre, intéressant les familles Bailly, de Cardon, de Poisieu, du Quesnay, etc. 1542, 1644 et 1667.

E'. 2950. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 20 pièces, papier.

1634-1667. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Actes d'acquisition de différents héritages faisant partie de la seigneurie de Foujon (finages de Foujon, le Mesnil, Longueperte, Gélannes et Pommereau) par Claude Le Bouthillier et par Marie de Bragelogne, sa veuve.

E'. 2951. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 4 pièces, papier.

1682-1694. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Titres concernant la vente de la terre de Foujon faite, le 18 avril 1682, par François Le Bouthillier, évêque de Troyes, à Elisabeth Bossuet, épouse d'Armand-Léon Le Bouthillier, représentée par Antoine Bossuet, maître des Requêtes, son frère.

E'. 2952. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 14 pièces, papier.

1682-1683. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Procédures du décret de la terre de Foujon, saisie sur Antoine Bossuet, maître des Requêtes de l'Hôtel.

E'. 2953. (Liasse.) — 5 pièces, papier.

1708. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Titres d'acquisitions faites par Elisabeth Bossuet, veuve d'Armand-Léon Le Bouthillier de Chavigny.

E'. 2954. (Liasse.) — 17 pièces, papier ; 1 plan.

1583-1774. — Seigneurie de Foujon. Propriété. — Titres concernant les bois de la seigneurie de Foujon. 1583-1584. — Conflit entre le prince Ferdinand de Rohan et M. Hardy, avocat à Sens, possesseur de la ferme de Pommereau, relativement aux limites des finages du Mesnil et de Pommereau. 1774 (Plan). — Pièces concernant des usurpations commises par des particuliers sur les chemins et places des seigneuries du Mesnil et de Pommereau. 1738.

E'. 2955. (Liasse.) — 136 pièces, papier.

1633-1688. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies à la seigneurie de Foujon.

E'. 2956. (Liasse.) — 54 pièces, papier.

1647-1714. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Déclarations fournies à la seigneurie de Foujon (Analyses). — Lettres du s[r] de La Chasse relatives à l'exécution du terrier de 1647.

E'. 2957. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 244 pièces, papier.

1688-1758. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Procédure d'une contestation entre le seigneur de Pont et les habitants de la seigneurie de Foujon au sujet du cens que doivent lesdits habitants audit seigneur comme ayant la directe de la seigneurie de Foujon. 1755-1758.

E'. 2958. (Liasse.) — 27 pièces, parchemin ; 144 pièces, papier ; 3 cachets.

1647-1740. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Procédures dirigées contre divers particuliers relativement au paiement des censives dues à la seigneurie de Foujon ou à l'exécution de lettres à terrier. Parmi les personnes actionnées : François Durin de Villeneuve, chef d'échansonnerie de feue Madame, duchesse de Berry, receveur des tailles de Coulommiers (Lettres de ce personnage, avec cachets).

E'. 2959. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 14 pièces, papier.

1569-1783. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Titres concernant des censives dues sur divers héritages faisant partie de la seigneurie de Foujon.

E*. 2960. (Registre). — 116 feuillets, papier.

1635. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie de Foujon dressé en 1635.

E*. 2961. (Registre). — 134 feuillets, papier.

1694-1714. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie de Foujon, dressé en exécution de lettres patentes du 30 décembre 1693.

E*. 2962. (Registre.) — 84 feuillets, papier.

1695-1714. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie de Foujon, dressé en exécution de lettres de terrier du 30 décembre 1693. — Déclarations passées par : Henriette Laurenceau, veuve de hon. homme Jean Mouton, de Reims (1699) ; — Armand-Léon Guyon, avocat en Parlement, conseiller du Roi, maire perpétuel de la ville de Nogent-sur-Seine, héritier de feu Paul Guyon ; — église et fabrique de Ferreux (1714) ; — Marguerite Chaumard, veuve de n. homme J. B. Pajot, demeurant à Reims (1695) ; — n. h. Pierre Tonnelier, docteur en médecine à Paris (1705) ; — Claude Laurent, bourgeois de Troyes (21 juillet 1694) ; — Edme Thomas, receveur de la seigneurie de Foujon (1704) ; — Claude Adam le jeune, receveur de Sellières (1704) ; — Marguerite Patin, veuve de Fiacre Hurion, procureur fiscal en la justice de Crancey (1704) ; — Edme Boissi, maître des petites écoles à Saint-Martin-de-Bossenay (1704) ; — Marguerite Boucherat, veuve de Christophe Laurenceau, greffier au bailliage de Pont (1705) ; — hon. h. Noel Le Clerc, marchand et maître chirurgien a Pont (1705) ; — Claude Adam, notaire à Crancey ; — les hoirs de feu Jean Lamy, chirurgien à Pont (1707) ; — etc.

E*. 2963. (Registre). — 136 feuillets, papier.

1694. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie de Foujon, dressé en exécution des lettres à terrier du 30 décembre 1693.

E*. 2964. (Registre.) — 120 feuillets, papier.

1653-1662. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes dus à la seigneurie de Foujon pour les années 1653-1662.

E*. 2965. (Registre). — 122 feuillets, papier.

1663-1685. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes dus à la seigneurie de Foujon pour les années 1663-1685.

E*. 2966. (Registre). — 114 feuillets, papier.

1688-1718. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes dus à la seigneurie de Foujon pour les années 1688 à 1718.

E*. 2967. (Registre.) — 54 feuillets, papier.

XVIIe siècle. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Cueilleret des cens et rentes dus à la seigneurie de Foujon. S. d.

E*. 2968. (Liasse.) — 76 pièces, papier.

1525-1748. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle : Renseignements. — Inventaire mobilier du château de Foujon, dressé après le décès de Michel de Poisieu, dit Cadorat. 11 mai 1525. — Etats des revenus de la seigneurie de Foujon. 1536-1748. — Compte de recette et de dépense faites par le bailli de Pont pour Foujon. 1632-1636.

E*. 2969. (Liasse.) — 7 pièces, papier.

1769-1792. — Seigneurie de Foujon. Mouvance censuelle. — Rachat des droits féodaux : censives, dîmes inféodées. 1791-1792. — Etc.

E*. 2970. (Liasse.) — 14 pièces, parchemin ; 72 pièces, papier.

1623-1792. — Seigneurie de Foujon. Ferme. — Baux de la terre de Foujon. 1623-1792. — Pièces diverses concernant la gestion de la ferme de Foujon. 1663-1684.

E*. 2971. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 4 pièces, papier.

1652-1792. — Seigneurie de Foujon. — Baux d'héritages appartenant à la seigneurie de Foujon.

E*. 2972. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1652-1777. — Seigneurie de Foujon. — Exploitation des bois. 1684-1740 ; — des vignes. 1652-1777.

7. *Seigneurie de Vignes.*

E'. 2973. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 10 pièces, papier.

1514-1673. — Seigneurie de Vignes. Propriété. — Transaction passée entre Jeanne de Vignes, veuve de Charles de Salazard, et les habitants de Vignes, par laquelle ladite dame se substitue auxdits habitants dans le paiement de certaines redevances dues par eux aux seigneurs de la Grève. 3 octobre 1514. — Confirmation du droit d'usage et de pâturage accordé par les seigneurs de la Grève aux seigneurs et habitants de Vignes. 3 octobre 1514. — Contrat d'échange passé entre Edme du Gretz, écuyer, seigneur de Mont-Saint-Père et du Metz-Tiercelin, et Claude de La Croix, baron de Plancy et seigneur de Vignes, ledit du Gretz cédant à son co-contractant la seigneurie du Metz-Tiercelin et ledit baron de Plancy la seigneurie de Vignes. 7 mai 1603. — Vente de la seigneurie de Vignes par Edme du Gretz, seigneur de Mont-Saint-Père et de Vignes, à Claude Le Bouthillier. 12 novembre 1629. — Ratification de ladite vente par Perrette de Ravinel, femme d'Edme du Gretz. 22 novembre 1629. — Accord entre Claude Le Bouthillier et Françoise Le Méau, veuve de Jean de Vert, écuyer, seigneur de Montabert, créancière d'Edme du Gretz. 24 mars 1638. — Rapport d'expert sur les réparations à faire dans les bâtiments dépendant de la seigneurie de Vignes. 8 juillet 1673.

E'. 2974. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 34 pièces, papier.

1621-1637. — Seigneurie de Vignes. Propriété. — Procédure de décret de la seigneurie de Vignes en raison des dettes contractées par Edme du Gretz, seigneur de Vignes, envers Raoul Favier, prieur du prieuré Saint-Jacques de Pont, et Françoise Le Méau, veuve de Jean de Vert, seigneur de Montabert.

E'. 2975. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1690. — Seigneurie de Vignes. Mouvance féodale passive. — Signification faite au seigneur de Vignes des lettres patentes du 8 mars 1690 pour la convocation du ban et arrière-ban en Champagne et en Brie. 29 mars 1690.

E'. 2976. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 26 pièces, papier : 1 plan.

1644-1783. — Seigneurie de Vignes. Mouvance censuelle. — Reconnaissances passées devant la seigneurie de Vignes. 1644-1677. — Terrier de ladite seigneurie. 1644. — Cueillerets et mémoires de cens et rentes dus à ladite seigneurie. 1682-1745. — Reconnaissances de cens et de rentes. 1756-1783.

E'. 2977. (Liasse.) — 18 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1631-1782. — Seigneurie de Vignes. — Baux, mesurages, déclarations de la terre et seigneurie de Vignes.

E'. 2978. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 1 pièce, papier.

1652-1688. — Seigneurie de Vignes. Justice. — Arrêt du Parlement confirmatif d'une sentence de la mairie de Vignes condamnant un individu à mort pour homicide. 16 novembre 1652. — Provisions de l'office de la mairie de Vignes pour Nicolas Jeannolle, notaire royal au bailliage de Pont et prévôt seigneurial de Marnay. 22 mai 1688.

8. *Seigneuries de Pars et du Mesnil-lez-Pars.*

E'. 2979. (Liasse.) — 16 pièces, parchemin.

1491-1527. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Titres d'acquisitions de divers héritages sis à Pars faites par Raoul Favier, marchand à Pont (1491-1499), et par Marion Boileau, sa veuve (1500-1527).

E'. 2980. (Liasse.) — 9 pièces, parchemin ; 3 pièces, papier.

1511-1573. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Echange d'héritages sis à Pars et à Pont, conclu entre Marie Boileau, bourgeoise de Pont, veuve en premières noces de Raoul Favier, en secondes de Claude Berlault, marchand à Pont, et en troisièmes de Jean Le Choiselat, grenetier et receveur ordinaire du Roi à Sézanne, et Claude Favier, marchande à Paris, veuve de Thomas de Bragelogne. 15 janvier 1511 (n. st.). — Vente par Marguerite de Velu, veuve de Michel de Poisieu, à Thomas de Bragelogne, conseiller au Châtelet, des terres, censives, rentes et coutumes à elle appartenant au terroir de Pars. 17 février 1538 (n. st.). — Sentence de retrait lignager rendue au profit de Thomas de Bragelogne, bailli de l'évêque de Paris et conseiller au Châtelet, d'héritages sis au finage de Pars, vendus à Lancelot de Vignes, prêtre, seigneur de Vignes, par Louis Ravault, seigneur d'Avon et Bercenay, et Marie Favier, sa femme. 1549. — Partage de la succes-

sion de Thomas de Bragelogne entre Jérôme de Montholon, seigneur de Parouseau, conseiller au Parlement, et Madeleine de Bragelogne, sa femme ; Guillaume Gelée, lieutenant criminel de la prévôté de Paris et Marie de Bragelogne, sa femme ; Jacques Château, conseiller du Roi, et Claude de Bragelogne, sa femme ; Claude de Bragelogne, seigneur de Charmoy, conseiller au Châtelet ; Léon de Bragelogne, avocat au Parlement de Paris. 21 novembre 1573.

E*. 2981. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 42 pièces, papier.

1582-1619. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Titres d'acquisitions de divers héritages sis à Pars faites par Léon de Bragelogne, conseiller aux Requêtes du Palais. 1582-1602. — Notes, états, etc., concernant les acquisitions faites à Pars par Léon de Bragelogne et Claude Le Bouthillier. 1608-1619.

E*. 2982. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin; 42 pièces, papier.

1598-1634. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Contrat de mariage de Marguerite Spifame, fille de Jean Spifame, seigneur des Granges, conseiller à la Table de Marbre, et de feue Anne Hardy, avec Antoine de La Rivière, écuyer, seigneur de Cheny en Champagne, fils de feu Jean de La Rivière, chevalier de l'Ordre du Roi, seigneur de Cheny et Pars, et de Charlotte de Harlay. 3 avril 1598. — Lettres patentes confirmant la donation faite aux enfants du seigneur de Cheny, des biens confisqués sur ledit sieur par l'arrêt de mort prononcé contre lui au Parlement le 24 octobre 1608. 30 novembre 1626. — Lettres patentes portant donation à Louise de La Rivière des biens confisqués sur le baron de Cheny, son frère, « pour s'être battu en duel au préjudice de nos dé« fenses et par sa rébellion et désobéissance en laquelle il « est mort ». Octobre 1632. — Evaluations de la seigneurie de Pars. 1632. — Vente de la seigneurie de Pars à Claude Le Bouthillier par Louise de La Rivière, propriétaire de ladite terre comme héritière de feu Louis de La Rivière, son frère, et comme donataire par confiscation des biens d'Antoine de La Rivière, seigneur de Cheny, son père, et de feu Jean de La Rivière, son autre frère. 9 juillet 1634. — Pièces relatives au décret volontaire de la terre de Pars et à la vente susdite. 1633-1634.

E*. 2983. (Liasse.) — 24 pièces, parchemin ; 23 pièces, papier.

1636-1647. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Titres des acquisitions faites au terroir de Pars par Claude Le Bouthillier.

E*. 2984. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1782-1792. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Titres des acquisitions faites aux terroirs de Pars et de Gélannes par le prince Xavier de Saxe. 1782 et 1792.)

E*. 2985. (Liasse.) — 10 pièces, parchemin ; 48 pièces, papier.

1631-1783. — Seigneurie de Pars. Propriété. — Titres de rentes sur des héritages assis à Pars et au terroir dudit lieu.

E*. 2986. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 1 sceau.

1475-1478. — Seigneurie du Mesnil. Propriété. — Accord portant cession de la terre et seigneurie du Mesnil par Pierre de Richebourg, écuyer, demeurant à Troyes, fils de feu Antoine de Richebourg, à Jacques de Roffey, licencié en lois, et Guillemette de Champgirault, sa femme. 11-25 avril 1475. — Foi et hommage rendus pour ladite seigneurie par Jacques de Roffey à Louis Raguier, évêque de Troyes, seigneur de Pars. 14 mai 1478 (Sceau de Louis Raguier).

E*. 2987. (Rouleau.) — Parchemin, 9m 50.

1540. — Seigneurie du Mesnil. Propriété. — Décret de la seigneurie du Mesnil provenant de l'héritage de feu Jean de Roffey, seigneur de Souleaux, au profit de Thomas de Bragelogne, conseiller en la conservation des privilèges royaux de l'Université de Paris. 25 mars 1540 (n. st.).

E*. 2988. (Liasse.) — 19 pièces, parchemin ; 38 pièces, papier.

1550-1791. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. — Baux à loyer des seigneuries de Pars et du Mesnil et des terres en dépendant.

E*. 2989. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 2 pièces, papier.

1654-1664. — Seigneurie du Mesnil. Fermes muables. — Baux de la ferme des défauts et amendes du Mesnil et de Gélannes.

E*. 2990. (Registre.) — 42 feuillets, papier.

1487. — Seigneurie de Pars. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie de Pars, dressé pour Dreux Raguier, écuyer, seigneur de Thionville, Pars et Origny en partie et de Romilly, maître des Eaux et Forêts aux pays de France, Champagne et Brie.

E*. 2991. (Registre.) — 13 feuillets, papier.

XVe siècle. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie du Mesnil, dressé pour Pierre de Richebourg, écuyer, seigneur du Mesnil.

E*. 2992. (Registre.) — 8 feuillets, papier.

XVe siècle. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie du Mesnil, dressé pour Jacques de Roffey, seigneur du Mesnil.

E*. 2993. (Registre.) — 39 feuillets, papier.

1510-1511. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Déclarations passées à la seigneurie du Mesnil en 1510 et 1511.

E*. 2994. (Liasse.) — 42 pièces, parchemin ; 17 pièces, papier.

1511-1658. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Reconnaissances de cens et rentes dus à la seigneurie du Mesnil pour des héritages sis au Mesnil et à Gélannes.

E*. 2995. (Registre.) — 29 feuillets, papier.

1525. — Seigneurie de Pars. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie de Pars, dressé pour Marguerite de Velu, dame de Vallery, Marolles, Anglure et Foujon.

E*. 2996. (Registre.) — 52 feuillets, parchemin.

1525. — Seigneurie de Pars. Mouvance censuelle. — Censier de la seigneurie de Pars (Grosse du registre E*. 2995).

E*. 2997. (Registre.) — 7 feuillets, papier.

1536. — Seigneurie de Pars. Mouvance censuelle. — Cueilleret de la seigneurie de Pars pour 1536.

E*. 2998. (Registre.) — 176 feuillets, papier.

1550. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Terrier de la seigneurie du Mesnil, rédigé pour Thomas de Bragelogne, seigneur du Mesnil.

E*. 2999. (Liasse.) — 23 pièces, papier.

1552-1647. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Cueillerets de la seigneurie du Mesnil.

E*. 3000. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin.

1524-1541. — Seigneurie du Mesnil. Mouvance censuelle. — Lettres à terrier obtenues par Jean de Roffey, seigneur de Souleaux et du Mesnil. 19 janvier 1524 (n. st.) — Commission donnée à Etienne Le Duchat pour percevoir les censives de Pars au nom de Thomas de Bragelogne. 15 octobre 1541.

E*. 3001. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 79 pièces, papier.

1569-1633. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. — Déclarations de censives sises aux seigneuries de Pars et du Mesnil.

E*. 3002. (Liasse.) — 338 pièces, papier.

1640-1643. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. — Déclarations de censives sises aux seigneuries de Pars et du Mesnil en 1640, 1641 et 1643.

E*. 3003. (Liasse.) — 71 pièces, papier.

1641. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. Mouvance censuelle. — Billets de partage des biens de différents censitaires tirés pour la confection du terrier des seigneuries de Pars et du Mesnil.

E*. 3004. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 232 pièces, papier.

1698-1699. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. Mouvance censuelle. — Lettres à terrier obtenues pour les seigneuries de Crancey, Gélannes, Pars et le Mesnil, par François Le Bouthillier de Chavigny, ancien évêque de Troyes. 1698. — Déclarations fournies pour la confection dudit terrier, par les propriétaires d'héritages à Pars et au Mesnil : Antoine de Soubzmermont, bailli de Ville-

nauxe ; la fabrique de Romilly ; Frédéric Boulenger, ancien curé de Romilly ; Mme Duthil, dame de Romilly ; Jacques Doudeau, ancien notaire au bailliage de Nogent ; Etienne Mouchy, notaire à Romilly ; Joseph Le Muet, écuyer, seigneur de Jully, l'un des Cent Chevau-légers du Roi, mari de Nicole-Edmée Begniot, fille de Edme Begniot, marchand à Nogent ; MM. Angenoust et Gallien, conseillers au présidial de Troyes ; Etienne Corpel l'aîné, notaire à Romilly ; Claude Corpel, maître chirurgien à Romilly ; Etienne Lavilette, procureur fiscal à Romilly et juge de Pars ; la cure de Romilly ; le président Benais de Sens ; Pantaléon Bruchiez, écuyer, demeurant à Sézanne, « lequel « a déclaré ne savoir signer » ; — etc.

E*. 3005. (Liasse.) — 164 pièces, papier.

1647-1714. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. Mouvance censuelle. — Déclarations de censives sises aux seigneuries de Pars et du Mesnil (Analyses).

E*. 3006. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1694. — Seigneurie de Pars. Mouvance censuelle. — Sentence confirmant l'obligation contractée en 1640 par les habitants de Pars de payer à leur seigneur 1 s. et 1 poule par feu, en compensation des droits de four banal et de boisseau abandonnés par ledit seigneur. 8 février 1694.

E*. 3007. (Registre.) — 100 feuillets, papier.

1540. — Seigneuries de Pars et du Mesnil. Mouvance censuelle. — Compte rendu à Thomas de Bragelogne par Etienne Le Duchat de la recette et dépense par lui faite des revenus des seigneuries de Pars, le Mesnil et Gélannes pendant les années 1531-1539.

9. Biens à Marnay.

E*. 3008. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1521-1610. — Marnay. Propriété. — Transport de rente par Marie Boileau à Nicolas Charpentier, son beau-fils. Janvier 1523 (n. st.). — Bail de ladite rente passé par Nicolas Favier, conseiller au Parlement de Paris. 15 mai 1610. — Constitution de rente sur plusieurs héritages sis à Pont et Marnay, faite par Jean de Rave, écuyer, seigneur de Saint-Aubin, demeurant à Chevannes près Corbeil, en son nom et au nom de : Anne de Rave, sa sœur, veuve de Jean de Troyes, écuyer, seigneur des Caves ; Nicolas de Richard, écuyer, seigneur de la Bossetière, demeurant au Plessis du Metz, comme tuteur des enfants de lui et de feue Claude de Troyes, sa femme ; Léon de Bragelogne, conseiller au Châtelet, en son nom et au nom de Gilles de Bigot, écuyer, seigneur de la Planchette, et Marguerite de Troyes, sa femme, demeurant à Corribert-en-Brie ; Edme de Rouillier, écuyer, seigneur de Toussac, et Barbe de Troyes, sa femme, demeurant à Toussac, près Bray-sur-Seine ; au profit de Denis de Herre, conseiller au Parlement. 18 mars 1580. — Vente de la moitié des moulins de Marnay, faite par Jean Duhalde, écuyer, demeurant à Corribert, et Jeanne de Bigot, sa femme, à Léon de Bragelogne, écuyer, seigneur du Mesnil, conseiller au Parlement, cessionnaire de la rente constituée ci-dessus. 16 septembre 1601.

E*. 3009. (Liasse.) — 13 pièces, parchemin ; 41 pièces, papier.

1616-1660. — Marnay. Propriété. — Contrats des acquisitions d'héritages sur le terroir de Marnay faites par Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne, sa veuve.

E*. 3010. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 3 pièces, papier.

1490-1644. — Marnay. Titres de propriété. — Titres de rentes constituées sur des héritages sis à Marnay.

E*. 3011. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1641-1669. — Marnay. Propriété. — Contrats d'acquisition d'eaux, d'îlôts et de prés.

E*. 3012. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 15 pièces, papier.

1731-1771. — Marnay. Propriété. — Contrats d'acquisition et de vente de divers héritages sis à Marnay : la Petite Ferme de Marnay, etc.

E*. 3013. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 10 pièces, papier.

1761. — Marnay. Propriété. — Procédure d'une contestation entre la curatelle de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny et Antoine-François Bouret de Valroche, secrétaire du Roi, seigneur de Nogent, relativement à la propriété de terrains sis entre Nogent et Marnay.

E*. 3014. (Liasse.) — 19 pièces, parchemin ; 19 pièces, papier ; 1 plan.

1628-1791. — Marnay. Ferme. — Baux et autres pièces relatives à la ferme du Clos de Marnay.

E*. 3015. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 120 pièces, papier.

1685-1738. — Marnay. Ferme. — Procédures de contestations relatives à la ferme de Marnay.

E*. 3016. (Liasse.) — 25 pièces, parchemin ; 40 pièces, papier ; 4 plans.

1569-1791. — Marnay. Baux divers. — Baux des prés de Marnay ; baux du droit de pêche.

E*. 3017. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1514-1707. — Marnay. Baux divers. — Baux d'héritages divers sis à Marnay.

E*. 3018. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 13 pièces, papier ; 1 plan.

1646-1746. — Marnay. Bois. — Baux des bois de la seigneurie de Marnay.

10. Seigneurie de Pont et seigneuries voisines (La Villeneuve-au-Châtelot, Périgny-la-Rose, Esclavolle, Romilly, Fontaine-Mâcon, Le Plessis-Barbuise).

E*. 3019. (Liasse.) — 5 pièces, papier ; 24 plans, papier.

XVIIIe siècle. — Seigneurie de Pont et seigneuries voisines. — Plans du parc et des prairies de Pont ; — plan général de la seigneurie de Quincey ; — plan des finages de la Chapelle, de Saint-Aubin et de Pont en partie (collé sur toile) ; — plan des limites des seigneuries de la Chapelle et Saint-Aubin ; — plan des limites des seigneuries de Crancey et Esclavolle ; — plans des prés de la seigneurie de Maugis ; — plans de bois sur les finages de Foujon et Quincey ; — plan du Bois-Favier.

E*. 3020. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 25 pièces, papier.

1444-1770. — La Villeneuve-au-Châtelot. Prés. — Titres de propriété concernant les prés acquis par Louis Le Bouthillier des habitants de la Villeneuve. 1444 et 1391-1731. — Procédure d'une instance entre lesdits habitants et les hoirs de Louis Daubry, seigneur de Launay et du Plessis-Barbuise en partie, lieutenant pour le Roi au gouvernement de Nogent. 1533. — Acquisition de prés faite par le marquis de Pont de Claude-Léon Laurenceau, avocat en Parlement, demeurant à Nogent et procédure relative à ladite acquisition. 1720-1755.

E*. 3021. (Liasse.) — 12 pièces, parchemin ; 17 pièces, papier.

1522-1767. — La Villeneuve-au-Châtelot. Ferme. — Titres concernant la ferme et les terres de la Villeneuve. 1646-1767 ; — une maison sise à la Villeneuve, dite le Petit-Orme ou le Cas-Rouge. 1522-1646.

E*. 3022. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1696-1753. — La Villeneuve-au-Châtelot. Droits censuels. — Recette du droit de feu dû par chaque ménage de la Villeneuve. 1738. — Liste des mutations survenues dans ladite seigneurie. 1738-1753.

E*. 3023. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 1 pièce, papier.

1640-1651. — La Villeneuve-au-Châtelot. Offices. — Brevets de sergent en la justice de la Villeneuve. 1640 ; — de procureur fiscal. 1651 ; — de lieutenant commis audit siège. 1651.

E*. 3024. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1541-1751. — Périgny-la-Rose. Propriété. — Titres concernant un jardin sis à Périgny, dit le Grand Jardin de la Favière, appartenant à Thomas de Bragelogne. 1541-1559. — Vente de prés sis à Périgny, consentie à Thomas de Bragelogne par Nicolas Favier, seigneur de Libourrois, homme d'armes de la compagnie du duc de Nevers. 14 novembre 1566.

Garde des prés. — Pièces d'une procédure engagée pour délit de pâture. 1751.

E*. 3025. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 5 pièces, papier.

1508-1645. — Esclavolle. — Titres de propriété d'une maison sise au finage d'Esclavolle, lieudit Vellery, chargée de rente envers Marie Boileau, épouse de Jean Le Choiselat, dit Cadet, grenetier et receveur pour le Roi à Sézanne

(1508-1527), puis envers Claude Le Bouthillier (1631-1645).

E*. 3026. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 10 pièces, papier.

1678-1718. — Romilly. — Titres de propriété (baux, ventes) de terres sises au terroir de Romilly et appartenant : à la fabrique de Romilly ; — à Frédéric Boullenger, curé (1680), puis ancien curé (1703) dudit lieu ; — à Nicolas Lorin, curé de Crancey (1718).

E*. 3027. (Liasse.) — 3 pièces, papier.

1639-1643. — Fontaine-Mâcon. — Constitution de rente par les habitants de Fontaine-Mâcon à Claude Le Bouthillier. 18 avril 1639.

Le Plessis-Barbuise. — Vente d'une maison sise au Plessis, lieudit les Courtiaux, passée par Jean Le Cordier, l'un des vicaires de l'église de Barbuise, à Claude Le Bouthillier. 23 janvier 1643.

DEUXIÈME SECTION.

Domaine engagé de Nogent-sur-Seine.

E*. 3028. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1551. — Seigneurie de Nogent. Mouvance féodale active. — Saisie féodale du fief des Barres, sis près de Nogent. 20 juillet 1551.

E*. 3029. (Liasse.) — 53 pièces, papier ; 5 cachets.

1630-1749. — Domaine engagé de Nogent-sur-Seine. Propriété. — Engagement du domaine de Nogent à Paul Hardier, trésorier général de France à Paris et principal commis de Claude Le Bouthillier, secrétaire d'État, et rétrocession dudit domaine audit Le Bouthillier. 1630-1631. — Mémoires et correspondance concernant la vente de ladite terre, passée en 1713 par J.-B.-Gaston Le Bouthillier de Chavigny à Adrien Maurice, duc de Noailles, et la demande en retrait lignager formée par Louis Le Bouthillier de Villesavin, le comte de Chavigny et l'évêque de Troyes, ses frères. 1713. — Arrêt des commissaires du Roi relatif à la cession faite au Roi par le duc de Noailles des seigneuries de Jaillac, le Plessis-Mériot, les Caves et Montmirail et de ses biens patrimoniaux dans la seigneurie de Nogent en échange du domaine engagé de Nogent. 25 juin 1749.

E*. 3030. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1488-1653. — Domaine de Nogent. Propriété. — Baux des seigneuries de Nogent et de Pont. 1544-1594. — Titres de biens acquis par Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne, sa veuve. 1488 et 1638-1653.

E*. 3031. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 96 pièces, papier.

1337-1657. — Domaine de Nogent. Propriété : Titres concernant les bois et forêts dépendant des seigneuries de Nogent et de Pont (Procédures, enquêtes, etc.). — Extrait du « Livre de l'assiette des Eaux et Forêts en Brie et « Champagne » pour la gruerie de Nogent. 1337. — Procédures entre : les habitants des Grandes-Côtes et le duc de Nemours. 1510 ; — Jean du Rocheret, maître des Eaux et Forêts de Pont-sur-Seine, et Charlotte d'Orléans, duchesse de Nemours. 1538 ; — le procureur général au siège des Eaux et Forêts de France et Nicole Favier, prévôt de Troyes. 1541 ; — le bailli de Nogent et Jean du Rocheret. 1552-1556. — Etc.

E*. 3032. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 114 pièces, papier ; 2 plans.

1658-1667. — Domaine de Nogent. Propriété. — Procédure d'une instance entre Marie de Bragelogne et Regnault, cardinal d'Est, abbé de Vauluisant, au sujet de la propriété des prés dits les Accrus de Bressard et la Petite Vente de Bernières, sis sur les finages de Marnay et de Nogent.

E*. 3033. (Liasse.)— 3 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1664-1668. — Domaine de Nogent. Mouvance féodale passive. — Pièces concernant la saisie féodale dudit domaine faute de foi et hommage.

E°. 3034. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 71 pièces, papier.

1513-1669. — Domaine de Nogent. Mouvance censuelle. — Cueilleret des censives de la seigneurie de Nogent. 1513. — Procédures relatives à la perception des droits de lods et ventes. 1632-1669.

E°. 3035. (Liasse.) — 32 pièces, papier.

1550-1686. — Domaine de Nogent. Moulins banaux. — Baux. 1550-1653. — Construction et entretien des bâtiments : devis, marchés. 1614 et 1651. — Documents concernant le canal projeté par Hector Boutheroue, s^r^ de Bourneuf, pour rendre navigables les rivières de Seine, Marne et Aube. 1686.

E°. 3036. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 8 pièces, papier.

1630-1657. — Domaine de Nogent. Fermes muables. — Baux des fermes muables dudit domaine : défauts et amendes, péage, ban des vins, tabellionage, greffe du bailliage, etc.

E°. 3037. (Liasse.) — 8 pièces, parchemin ; 35 pièces, papier.

1633-1652. — Domaine de Nogent. Aides. — Baux des aides et du droit de maubeuge (imposition de 5 sols pour muid de vin).

E°. 3038. (Liasse.) — 10 cahiers, papier.

1655-1657. — Domaine de Nogent. Aides. — Cueillerets du droit de maubeuge dû par les hôteliers et cabaretiers de Bray à la recette des aides de l'élection de Nogent.

E°. 3039. (Liasse.) — 110 pièces, papier ; 1 cachet.

1654-1665. — Domaine de Nogent. Aides. — Pièces justificatives des comptes des receveurs des aides de Nogent : J.-B. Chesnon. 1654 ; — de la Bletterie et Hérault. 1665 (Mémoires de charpentiers pour réparations aux moulins, etc.). — Comptes et pièces justificatives de Pierre Gillot pour le sel distribué en regrat. 1655-1656.

E°. 3040. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 69 pièces, papier.

1649-1656. — Domaine de Nogent. Aides. — Procédure d'une instance entre Marie de Bragelogne, dame engagiste de Nogent, et Charles Frappin et J.-B. Chesnon, fermiers des aides de l'élection de Nogent.

E°. 3041. (Liasse.) — 101 pièces, papier.

1660-1664. — Domaine de Nogent. Aides. — Procédure d'une instance entre Marie de Bragelogne, dame engagiste de Nogent, et Louis Le Roy, sieur de la Cour-Gagnière, ancien audiencer en la Chancellerie de France, étant aux droits de la veuve de Charles Duplex, fermier général des aides de l'élection de Nogent, Pont et Bray-sur-Seine.

E°. 3042. (Liasse.) — 20 pièces, parchemin ; 72 pièces, papier.

1652-1785. — Domaine de Nogent. Droit de minage. — Titres et procédures concernant ledit droit : parties intervenantes en différentes actions : le chapitre Saint-Etienne de Troyes (1689, 1763-1769), Jean-Nicolas de Boulogne, comte de Nogent, et les marchands de grains de ladite ville (1774-1785).

E°. 3043. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 14 pièces, papier.

1658-1778. — Domaine de Nogent. — Droits de 6 deniers par livre attribué aux offices de vendeurs de poisson de mer « des villes de Melun, Provins, Montargis, « Montereau-Faut-Yonne, et de là en amont sur les ri- « vières de Seine et d'Yonne ». 1658-1659. — Droits de péage, plaçage et étalage. 1764-1778.

E°. 3044. (Liasse.) — 14 pièces, parchemin ; 42 pièces, papier ; 1 cachet.

1548-1749. — Domaine de Nogent. Maîtrise des Eaux et Forêts. — Pièces concernant les offices de maître particulier des Eaux et Forêts de Nogent et de Pont. 1685-1731 ; — de procureur du Roi. 1629-1656 ; — de lieutenant de robe longue. 1662-1672 ; — de sergent des parcs et garennes de Nogent et Pont. 1548 ; — de maître pêcheur. 1702 ; — de capitaine des chasses. 1595-1699. — Conflit entre les maîtrises de Provins et de Nogent. 1749. — Etc.

E°. 3045. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 95 pièces, papier.

1507-1772. — Domaine de Nogent. Offices. — Pièces concernant les offices de bailli. 1650-1660 ; — de conseiller du Roi au bailliage. 1696-1772 ; — de procureurs au bail-

liage. 1650 et 1644 ; — de greffier au bailliage. 1650-1762 ; — de notaires. 1652 ; — de sergent priseur-vendeur de biens. 1617-1672 ; — de sergents au bailliage. 1646-1654 ; — de lieutenants et contrôleurs conservateurs des aides. 1638-1640 ; — de receveur du taillon. 1661 ; — de barbier-perruquier. 1763 ; — de lieutenant du seigneur au gouvernement de Nogent. 1654 ; — de procureur général du duc de Nemours à Nogent et Pont. 1507. — Pièces concernant l'office de sergent fieffé et la prison de Nogent. 1507-1710 ; — le grenier à sel de Nogent. 1647-1767 ; — l'élection des procureur et échevins de la ville. 1647. — Procès-verbal d'une contestation entre la milice et les bourgeois de Nogent. 1673. — Office de notaire à Villenauxe. 1767.

E*. 3046. (Liasse.) — 122 pièces, papier.

1638-1654. — Domaine de Nogent. — Comptes des dépenses faites par Marie de Bragelogne pour la construction du couvent des Capucins de Nogent : Comptes. 1639-1650 ; — pièces justificatives. 1637-1639, 1643, 1654.

E*. 3047. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 30 pièces, papier.

1647-1651. — Domaine de Nogent. — Procédure au sujet du paiement d'une fourniture de bois et de fer pour la construction du couvent des Capucins de Nogent.

TROISIÈME SECTION.

Seigneuries de la Chapelle-Godefroy et de la Grande-Paroisse.

1. Seigneurie de la Chapelle-Godefroy.

E*. 3048. (Liasse.) — 8 pièces, papier.

1460-1571. — Seigneurie de la Chapelle-Godefroy. Propriété. — Partage de biens sis à la Chapelle-Godefroy entre Robert de Thilgecourt, seigneur en partie de Saint-Aubin et de la Chapelle-Godefroy, baillistre des enfants de lui et de feue Isabeau de la Granche, sa femme, et Lorne de la Haverdière, écuyer, aussi seigneur en partie de la Chapelle, à cause de Laure, sa femme. 3 octobre 1460. — Cession faite par Guillaume Nugault, grenetier à Nogent, à Claude Colet, laboureur à Nogent, de biens sis en la vallée d'Herbisse en Champagne, acquis depuis peu par ledit Nugault de Nicolas de Mauvaige, écuyer, seigneur de la Saulsotte, en échange de biens sis à la Chapelle-Godefroy et aux environs. 11 septembre 1495. — Acquisitions de terres à la Chapelle et à Saint-Aubin faites par Guillaume Nugault. 1490 (n. st.). — Partage des seigneuries de Saint-Aubin et de la Chapelle entre Nicolas Nugault, héritier de feu Guillaume, son frère ; Jean Le Duchat, receveur des tailles en l'élection de Nogent, à cause de Denise Nugault, sa femme ; et Jean Forêt, conseiller au présidial de Troyes, à cause de Catherine Nugault, sa femme ; enfants et héritiers de feu Laurent Nugault, seigneur de Saint-Aubin et de la Chapelle-Godefroy. 5 octobre 1571.

E*. 3049. (Liasse.) — 15 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1640-1645. — Seigneurie de la Chapelle-Godefroy. Propriété. — Vente d'un quart de ladite seigneurie passée par Philippe Forêt, procureur au Parlement, fils et héritier de Catherine Nugault, à Claude Le Bouthillier. 7 septembre 1640. — Vente d'un quart de ladite terre passée audit acquéreur par Jean et Jacques Perrin, Claude Possot le jeune et Catherine Perrin, sa femme, Elisabeth, François et Marie Perrin, tous héritiers de Catherine Forêt, leur mère. 10 novembre 1640. — Vente de moitié de ladite seigneurie passée audit acquéreur par Louis de Lafille, bourgeois de Troyes, comme curateur de Jean Le Duchat, fils de feu Pierre Le Duchat et d'Anne de Lafille. 9 avril 1641. — Pièces relatives à la curatelle de Jean Le Duchat et à ladite vente. 1641-1645. — Adjudication par décret de la seigneurie de la Chapelle-Godefroy à Claude Le Bouthillier. 26 janvier 1643. — Titres des acquisitions faites au finage de la Crouillère par Claude Le Bouthillier de Philippe Forêt et des hoirs Perrin. 1641.

E*. 3050. (Liasse.) — 2 pièces, papier.

1608. — Seigneurie de la Chapelle-Godefroy. Bois. — Bail de bois sis au finage de la Chapelle passé par Léon de Bragelogne. 1608. — Déclaration des bois du Tillet

dépendant de la seigneurie de la Chapelle et appartenant à Claude Le Bouthillier. S. d.

E°. 3051. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 2 pièces, papier.

1535-XVIIe siècle. — Seigneurie de la Chapelle-Godefroy. Mouvance féodale passive. — Enquête faite à la demande de Claude Largentier, seigneur de la Crouillère, pour procéder à la réception de l'aveu et dénombrement de la seigneurie de la Crouillère. 10 avril 1535. — Dénombrement de la seigneurie de la Chapelle-Godefroy, relevant du Roi à cause de son château de Nogent, rendu par Pierre Le Duchat et François Perrin. XVIe siècle. — Déclaration des biens dépendant du château de la Crouillère. XVIIe siècle.

E°. 3052. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 4 pièces, papier.

1433-1650. — Seigneurie de la Chapelle-Godefroy. Mouvance censuelle. — Ventes de terres relevant en censive des seigneuries de la Chapelle et de Saint-Aubin faites par Perrin Le Mercier, de Saint-Aubin, à Jean Pougeoise, marchand à Nogent. 4 mai 1433 ; — par Jean de Rave, écuyer, seigneur de Saint-Aubin et de la Chapelle-Godefroy en partie, et Marguerite de Morsang, sa femme, à Thomas du Ru, bourgeois de Paris, et Jeanne Pougeoise, sa femme. 9 septembre 1528 ; — par Jean Gallois le jeune et Jean Nigourdin l'aîné, laboureurs à Saint-Aubin, à Laurent Nugault. 20 juin 1530 ; — etc.

2. Biens à la Grande-Paroisse.

E°. 3053. (Liasse.) — 21 pièces, parchemin ; 16 pièces, papier.

1541-1736. — La Grande-Paroisse. — Titres de propriété d'un gagnage sis aux finages de la Grande-Paroisse-lez-Méry, de Mézières, Châtres, Poussey et Romilly, ayant appartenu aux familles Guillier, Pajot, Bouillerot et Dauthuille ; ledit gagnage vendu en 1720 à Louis Le Bouthillier de Chavigny, et revendu par celui-ci en 1736 à Vinebault Chartier, marchand à Nogent.

QUATRIÈME SECTION.

Seigneuries et possessions diverses de la famille Le Bouthillier (Chavigny, Gizy, Michery, Sergines, Louvres et Roissy)

E°. 3054. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 15 pièces, papier.

1644-1663. — Seigneurie de Chavigny. — Donation des terres et seigneuries de Chavigny, Maulévrier, Cécigny, Lerné, La Bourie, Villiers-Boivin, La Gaudrée des Noyers consentie par Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne, sa femme, à Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny, ministre d'Etat, leur fils unique. 9 août 1649. — Nominations aux offices de la châtellenie de Chavigny. 1662-1663.

Seigneurie de Gizy. — Vente de la seigneurie de Gizy par Jean Le Maistre, écuyer, et Claude Pot, sa femme, à Claude Le Bouthillier. 21 mai 1644. — Acquisition d'une maison sise à Gizy par Claude Le Bouthillier. 1645. — Etc.

Seigneurie de Michery. — Baux de la terre de Michery. 1639-1646. — Etc.

Baronnie de Sergines. — Baux de la terre de Sergines. 1643-1649. — Moulin à vent de Sergines. 1651.

E°. 3055. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 8 pièces, papier.

1577-1633. — Louvres et Roissy. — Partage par lots de terres sises aux terroirs de Louvres, Roissy et Goussainville, entre Madeleine Kerver, veuve de Thomas de Bragelogne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, Pierre Guérin, marchand-laboureur à Louvres, et Claude Rossignol, de Villepinte. 23 avril 1577. — Bail des terres sises à Louvres appartenant à Madeleine Kerver. 15 février 1583. — Cession faite par Claude Le Bouthillier de ses terres de Louvres à Elisabeth Hennequin, veuve de Raoul Le Ferron, seigneur d'Orvilliers et de Louvres, maître des Comptes à Paris, en échange de partie d'une rente constituée à ladite cessionnaire par Timoléon d'Epinay, seigneur de Saint-Luc, lieutenant général pour le Roi en Brouage et îles de Saintonge, et par François de Bassompierre. 7 juin 1619. — Actes concernant la liquidation de la succession de Paul Le Maire et de Guillemette Le Duc. 1577-1633.

CINQUIÈME SECTION.

Famille Le Bouthillier.

E*. 3056. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 7 pièces, papier.

1563-1606. — Famille. Thomas de Bragelogne et Madeleine Kerver. — Constitution de rente passée par Barbe de Louan, veuve d'Antoine de Buz, seigneur de Villemareuil-en-Brie, bailli de Meaux, dame de Montaiguillon, Villenauxe-la-Grande, Louan, Montpothier, Fontaine-sous-Montaiguillon, les Essars-le-Vicomte et Nogent-l'Artaud, en faveur de Thomas de Bragelogne, seigneur de la Celle-sous-Chantemerle, Charmoy et le Mesnil-lez-Pars, conseiller au Châtelet. 30 novembre 1563. — Echange passé entre Thomas de Bragelogne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, et Thomas Daboval, bonnetier et valet de chambre ordinaire du Roi. 17 novembre 1568. — Constitutions de rentes sur la Ville de Paris faites à Madeleine Kerver, veuve de Thomas de Bragelogne. 1573 et 1575. — Partage de biens fait par Madeleine Kerver entre ses enfants : Marie, femme de Guillaume Gelée, lieutenant criminel de la prévôté de Paris ; Claude, seigneur de la Celle et Charmoy, conseiller au Parlement ; Léon, seigneur du Mesnil, commissaire aux Requêtes du Palais ; Madeleine, femme de Jérôme de Montholon, conseiller au Parlement ; Claude, femme de Jacques Chasteau, seigneur de Hardeville, maître ordinaire en la Chambre des Comptes. 2 janvier 1582. — Pièces concernant le partage de la succession de Madeleine Kerver. 1603-1606.

E*. 3057. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 6 pièces, papier.

1595-1613. — Famille. Léon de Bragelogne. — Documents concernant une rente due à Léon de Bragelogne par les héritiers de Louise Guibert, veuve de Louis de la Grange, écuyer, seigneur de Trianon. 1595-1607. — Vente par Léon de Bragelogne à François Le Camuz, chanoine de la Sainte-Chapelle, d'une rente constituée par Barbe de Louan à Thomas de Bragelogne. 25 septembre 1603. — Accords concernant le partage de la succession de Léon de Bragelogne entre : Madeleine de Bragelogne, veuve de Jérôme de Montholon ; Marie de Bragelogne, veuve de Guillaume Gelée ; Claude de Bragelogne, veuve de Jacques Chasteau ; et Marie de Bragelogne, femme de Claude Le Bouthillier, écuyer, seigneur de Foulletourte, avocat au Parlement, fille dudit défunt. 1613.

E*. 3058. (Liasse.) — 11 pièces, parchemin ; 11 pièces, papier.

1603-1630. — Famille. Denis Le Bouthillier et Claude de Macheco. — Transport de rente fait par M. de Gondy, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, à Denis Le Bouthillier, sieur des Montagnes et du Petit-Thouars, avocat en Parlement. 23 février 1603. — Constitution de rente faite par Denis Le Bouthillier et Claude de Macheco, sa femme, en faveur de Philippe, leur fille, religieuse carmélite. 13 mars 1612. — Quittance de l'argent reçu sur le prix d'adjudication de la seigneurie de Villemareuil, acquise par François de Castille, receveur général du Clergé de France. 23 mai 1615. — Quittance de 37.000 l. payées par Denis Le Bouthillier pour l'achat de la charge de trésorier de France en Bourgogne et Bresse fait par lui au profit de Denis Le Bouthillier, sieur de Rancé, son fils. 12 septembre 1618. — Transmission d'une rente constituée par René Barjot, baron de Cholet, faite par Denis Le Bouthillier à Bonne, veuve de Jean de la Barde, avocat en Parlement, sa fille. 7 septembre 1619. — Vente de la seigneurie du Petit-Thouars par Claude de Macheco, veuve de Denis Le Bouthillier, à Claude, leur fils. 9 juin 1623. — Contrat concernant les dispositions prises par Claude de Macheco lors de sa profession chez les Filles de Sainte-Marie à Paris. 4 décembre 1626. — Actes concernant le partage des successions de Denis Le Bouthillier et de Claude de Macheco : Vente de biens sis à Angoulême. 1628 ; — inventaire du mobilier de l'hôtel de la rue du Paon, à Paris. 1630 ; — partage desdites successions. 1630.

E*. 3059. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 88 pièces, papier.

1613-1665. — Famille : Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne. — Vente de terres sises à Roissy, passée par Claude Le Bouthillier, sieur de Foulletourte, et Marie de Bragelogne, sa femme, à Claude de Bragelogne, sieur de Charmoy. 28 août 1613. — Mémoire des meubles laissés au château des Caves par Marie de Bra-

gelogne. 1616. — Sentence autorisant Antoine Pajot, maître des Requêtes, et Marie Chasteau, sa femme, Claude Le Bouthillier et Marie de Bragelogne, sa femme, à faire le retrait lignager de la maison de l'Arbalète, sise rue de la Harpe, à Paris. 18 mars 1617. — Règlement de compte entre Sébastien Le Bouthillier, évêque d'Ayres, et Claude Le Bouthillier, son frère. 28 avril 1623. — Vente passée par Claude Le Bouthillier à Nicolas de Lhospital, marquis de Vitry et maréchal de France, de la cinquième partie du fief de la Sainte-Chapelle du Palais sis à Montreuil-sous-Bois. 12 décembre 1623. — Vente par Claude Le Bouthillier de partie d'une maison sise à Paris, rue Saint-Martin, à l'*Image Saint-Martin*. 11 décembre 1626. — Vente d'une maison et ferme à Choisy-sur-Seine, passée par Claude de Macheco, Victor Le Bouthillier, évêque de Boulogne, Denis Le Bouthillier, sieur de Rancé, et Jean et Denis de La Barde à Jean Ménard, chirurgien de la Reine. 2 décembre 1627. — Contrat de mariage entre Pierre Bertrand, secrétaire du Roi, fils de Jacques Bertrand, bourgeois de Sedan, et de feue Poncette de Heaulmier, et Catherine de Montheron, fille de Christophe de Montheron, commissaire de l'artillerie en Guyenne, et de Catherine Ridel, portant une donation faite à ladite épousée par Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier. 12 juillet 1654. — Procédure d'une instance entre Marie de Bragelogne et Antoine Jacquinot, sieur de Planfort, concernant le recouvrement d'une créance cédée à ladite dame par Suzanne de Bussy, veuve de Nicolas de Bouché, sieur du Plessis-sous-Barbuise. 1665-1666. — Procédure entre Marie de Bragelogne et Claude de Guénégaud, trésorier de l'Épargne, son débiteur. 1666. — Contrat passé entre l'abbesse de Fontevrault, d'une part ; Marie de Bragelogne et Anne de Phelipeaux, veuve de Léon Le Bouthillier de Chavigny, d'autre ; concernant la cession de la seigneurie de Lerné faite par ladite abbaye à Claude Le Bouthillier moyennant le paiement des bancs des boucheries de Saumur. 17 juillet 1657. — Instance entre Marie de Bragelogne et Olivier Jamard, procureur du Roi à Sens, tuteur des enfants de Jean Jullien, marchand audit lieu. 1665.

E*. 3060. (Liasse.) — 21 pièces, papier.

1655-1682. — Famille. Succession de Marie de Bragelogne, veuve de Claude Le Bouthillier. — Testaments de Marie de Bragelogne. 20 janvier 1655 et 20 mai 1660. — Actes relatifs au partage de la succession : inventaires, ventes de meubles, etc. 1673-1682.

E*. 3061. (Liasse.) — 1 pièce, papier.

1653-1654. — Famille. Succession de Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny. — Partage des biens de la succession de Léon Le Bouthillier entre Anne de Phelipeaux, sa veuve, et leurs treize enfants. Novembre 1653-janvier 1654.

E*. 3062. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 11 pièces, papier ; 1 registre de 58 feuillets, papier.

1648-1705. — Famille. Succession d'Anne de Phelipeaux, veuve de Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny. — Procuration en blanc donnée par Jean de Phelipeaux, seigneur de Villesavin, Argy et Moulins-en-Berry, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et Direction des Finances. 17 janvier 1648. — Testament d'Anne de Phelipeaux, comtesse de Chavigny. 13 septembre 1688. — Concession d'un banc octroyée par les marguilliers de Saint-Paul de Paris à Anne de Phelipeaux, en considération du don fait à la fabrique par ladite dame d'une tapisserie représentant l'histoire de Saint-Paul. 28 février 1694. — Fondation d'une chapelle en l'église Saint-Paul en exécution du testament d'Anne de Phelipeaux. 29 mars 1694. — Estimation des biens de la succession de la dite dame. 22 juin 1694. — Actes relatifs au partage de ladite succession. 1694-1696 et 1705. — Liquidation des successions de ladite dame, de Gilbert-Antoine Le Bouthillier, abbé de Chavigny, et de Louis Le Bouthillier, chevalier non profès de l'ordre de Malte. 1696 (Registre relié parchemin).

E*. 3063. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 65 pièces, papier.

1658-1681. — Famille. Armand-Léon Le Bouthillier de Chavigny et Elisabeth Bossuet. — Contrat de mariage entre Armand-Léon Le Bouthillier, seigneur de Pont, maître des Requêtes de l'Hôtel, et Elisabeth Bossuet, fille de François Bossuet, baron de Narly, seigneur de Noisy, secrétaire ordinaire des Conseillers d'Etat, Direction et Finances du Roi, et de Marguerite Beuvraud. 30 mars 1658. — Procédure relative au paiement d'une fourniture d'habits faite à Armand-Léon Le Bouthillier. 1675-1677. — Actes concernant la séparation de biens prononcée entre Armand-Léon Le Bouthillier et Elisabeth Bossuet. 1677-1681. — Succession de Victor Le Bouthillier, archevêque de Tours : Procès entre Armand-Léon Le Bouthillier, principal héritier, et Guillaume Genneville, économe de l'archevêché de

Tours, concernant des réparations à faire en des bâtiments dépendant de l'archevêché. 1671-1672 ; — procès entre le même et les créanciers de l'archevêque, notamment Pierre Bernin, abbé d'Aiguevive, président au présidial de Tours. 1674-1675.

E*. 3064. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 55 pièces, papier.

1685-1720. — Famille. Succession d'Armand-Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny. — Procédures entre Elisabeth Bossuet et Armand-Victor Le Bouthillier, comte de Chavigny, relativement à la succession d'Armand-Léon Le Bouthillier. 1685-1702. — Inventaires des titres du trésor du château de Pont. 1685 et 1688. — Lettres du P. de Mesgrigny, capucin, en religion frère Athanase de Paris, à François Le Bouthillier, ancien évêque de Troyes, concernant les dettes des successions de Victor Le Bouthillier, archevêque de Tours, et d'Armand-Léon Le Bouthillier. 1699-1701. — Compte de liquidation de la succession d'Armand-Léon Le Bouthillier rendu par François Le Bouthillier, ancien évêque de Troyes, à Armand-Victor Le Bouthillier, comte de Chavigny, à Louis Le Bouthillier, marquis de Pont, à Denis Le Bouthillier, archevêque de Sens, et à Françoise-Louise de Mesgrigny, veuve de Jacques-Léon Le Bouthillier, marquis de Beaujeu, héritiers chacun pour un neuvième dans ladite succession. 15 mars 1720.

E*. 3065. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 25 pièces, papier.

1687-1718. — Famille. Elisabeth Bossuet, veuve d'Armand-Léon Le Bouthillier, comte de Chavigny. — Pièces relatives aux réparations du château de Pont et de ses dépendances, abandonnés à ladite dame par Armand-Victor Le Bouthillier, son fils. 1687-1688. — Armoiries d'Elisabeth Bossuet (Extrait de l'Armorial général). 1698. — Déclaration de ladite dame rendue, conformément à l'édit de mars 1700, touchant les meubles qu'elle possède dans sa maison sise à Paris, rue Saint-Claude au Marais. 20 avril 1700.

Succession d'Elisabeth Bossuet. — Testament de ladite dame. 7 mai 1717. — Etats de la succession : créances, dettes, vaisselle d'argent, bijoux, argent liquide. 1717. — Inventaire des meubles du château de Pont. 3 juillet 1717. — Comptes de liquidation de ladite succession rendus : par Martin Garnesson à l'archevêque de Sens, au comte de Chavigny et au marquis de Villesavin, héritiers chacun pour un tiers de leur mère. 10 janvier 1718 ; — par Denis-François Le Bouthillier, archevêque de Sens, exécuteur testamentaire de ladite dame, à ses co-héritiers. 14 février 1718. — Demande en main-levée des saisies réelles de la terre de Chavigny et de la maison sise rue de la Madeleine à Paris. 14 février 1718.

E*. 3066. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 35 pièces, papier.

1678-1732. — Famille. Louis Le Bouthillier, chevalier de Malte, dit le chevalier de Chavigny. — Testament du chevalier de Chavigny. 16 et 17 juillet 1694. — Armoiries de Louis Le Bouthillier (Extrait de l'Armorial général). 1698.

François Le Bouthillier, évêque de Troyes. — Sentence du Parlement concernant la liquidation des dettes de Jérôme de Gonnelieu, vicomte de Pernant et d'Autrèche. 17 août 1678. — Pièces concernant la créance de François Le Bouthillier sur la succession de Ferdinand de la Baulme, comte de Montrevel. 1682-1718. — Transport de 5.000 l. sur la succession d'Armand-Léon Le Bouthillier, passé par François Le Bouthillier à Claude Chaillou, avocat en Parlement. 1686. — Succession de François Le Bouthillier : Testament. 16 juillet 1731 ; — partage de la succession. 1732.

E*. 3067. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 89 pièces, papier.

1684-1705. — Famille. Claude-François Le Bouthillier, seigneur de Villesavin, dit le chevalier de Chavigny. — Accords faits entre les membres de la famille Le Bouthillier concernant l'achat du régiment d'Auvergne par Claude-François Le Bouthillier, et la cession du régiment de Quercy faite par celui-ci à Louis Le Bouthillier, dit le chevalier de Pont, son frère. 1695-1696. — Succession de Claude-François Le Bouthillier : Quittances de paiements faits par M. d'Alba, major du régiment d'Auvergne, après la mort du chevalier de Chavigny. 1703 ; — vente des meubles dudit chevalier. 24 mars 1705 ; — procédures concernant le partage de la terre de Villesavin entre les héritiers du chevalier. 1705.

E*. 3068. (Liasse.)— 1 pièce, parchemin ; 10 pièces, papier.

1684-1732. — Famille. Denis-François Le Bouthillier, archevêque de Sens. — Provisions de la chapelle de Saint-Antoine fondée en l'église cathédrale de Troyes, accordées à Denis-François Le Bouthillier. 19 mai 1684. — Provisions du prieuré de l'Hôtel-Dieu des Ponts au faubourg d'Avranches et de la chapelle Saint-Nicolas en faveur du

même. 18 avril 1694. — Succession de Denis-François Le Bouthillier : Testament. 5 novembre 1730 ; — dispositions particulières en faveur de François Le Bouthillier, ancien évêque de Troyes. 4 novembre 1730 ; — inventaire et décharge des titres concernant le prieuré de Notre-Dame de Pont trouvés dans ladite succession. 1731-1732 ; — etc.

E'. 3069. (Liasse.) — 7 pièces, parchemin ; 43 pièces, papier.

1702-1742. — Famille. Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, et Antoinette Le Gouz-Maillard. — Laissez-passer donné à Louis de Pont-Chavigny, colonel du régiment de Quercy, « qui s'en va en France vaquer à « ses affaires ». « Donné au camp près de Noui, le 12 no- « vembre 1702. » (Signé : Louis de Vendosme). — Congé accordé à Louis Le Bouthillier, « en raison de ses bles- « sures et mauvaise santé, qui l'ont mis hors d'état de « continuer ses services ». 30 mai 1703. — Accords passés entre Louis Le Bouthillier et ses frères, adjugeant audit Louis la terre de Villlesavin. 1705-1706. — Provisions de l'office de secrétaire du Roi en faveur de Louis Le Bouthillier, marquis de Villesavin. 2 octobre 1717. — Pièces relatives au paiement des soins de chirurgien nécessités par des blessures et voies de fait commises envers le sr Claude Cherpuiseau, fils d'Edme Cherpuiseau, huissier à Nogent. 1719. — Commissions de major, de lieutenant du Roi et de gouverneur de la ville de Pont en faveur de Louis Le Bouthillier. 1721-1723. — Pièces concernant une rente constituée par le marquis de Pont à André Vincent, bourgeois de Paris. 1726-1730 ; — concernant une rente constituée au marquis de Pont sur le clergé de Troyes. 1737-1738. — Vente de la baronnie de Crancey consentie au marquis de Pont par François Le Bouthillier, ancien évêque de Troyes. 3 septembre 1728. — Vente de la charge de secrétaire du Roi passée par le marquis de Pont à David-Pierre Perrinet du Pezeau, receveur général des finances de la Rochelle. 19 mai 1732. — Commissions accordées au marquis de Pont en qualité de conseiller-secrétaire honoraire des Finances. 9 septembre 1737. — Actes relatifs à la séparation de biens prononcée en 1739 entre le marquis et la marquise de Pont. 1738-1742.

E'. 3070. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 27 pièces, papier.

1702-1726. — Famille. Louis Le Bouthillier de Chavigny et Antoinette Le Gouz-Maillard : Succession de la présidente Le Gouz-Maillard, belle-mère du marquis de Pont. — Testament du président Le Gouz-Maillard. 27 décembre 1702. — Testament et codicilles de Jean-Baptiste Le Gouz-Maillard, conseiller-clerc au Parlement de Dijon, doyen de l'église cathédrale de Châlon. 6 mai 1718, 15 novembre 1721 et 4 mars 1723. — Testament et codicille d'Anne Berthier, veuve de Benoît Le Gouz-Maillard, président à mortier au Parlement de Bourgogne. 30 avril et 1er mai 1725. — Actes concernant le partage de la succession de ladite dame entre Marc-Antoine Turgot, maître des Requêtes de l'Hôtel, agissant au nom de Louise Le Gouz-Maillard, son épouse ; Pierre Rouillé, président au Grand-Conseil, et Anne Le Gouz-Maillard, son épouse ; Louis Le Bouthillier de Chavigny, marquis de Pont, et Antoinette Le Gouz-Maillard, son épouse : vente des meubles de la succession. Août 1725 ; — fondation d'une messe en l'église Notre-Dame de Dijon par les héritiers de la Présidente. 5 février 1726 ; — etc.

E'. 3071. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 34 pièces, papier.

1719-1735. — Famille. Louis Le Bouthillier de Chavigny : Succession de Louise-Françoise Le Bouthillier, veuve de Philippe de Clérembault, comte de Palluau, maréchal de France. — Procédure relative à ladite succession entre : Louis Le Bouthillier de Chavigny, légataire universel, d'une part ; — et d'autre ; François Le Bouthillier de Chavigny, ancien évêque de Troyes, et Marie Le Bouthillier, veuve du duc de Charost, frère et sœur de la testatrice ; Armand-Victor Le Bouthiller, comte de Chavigny ; Denis-François Le Bouthillier, archevêque de Sens ; Adélaïde-Françoise de Mesgrigny, veuve de Jacques-Léon Le Bouthillier, marquis de Beaujeu, sa belle-sœur ; Paul-Henri-Louis de Loménie, comte de Brienne, baron de Pougy, Claude-J.-B. de Rouhault de Gamaches, marquis de Gamaches et Louise de Loménie, sa femme, neveux et nièce de la testatrice. 1723-1724. — Procédure entre Louis Le Bouthillier et Jean Loyau de la Baudonnière, au sujet de la terre de Pulteau, paroisse de Bazoges en Poitou, provenant de ladite succession. 1719-1735.

E'. 3072. (Registre.) — 148 feuillets, papi

XVIIe siècle. — Famille. Louis Le Bouthillier de Chavigny : Succession de la maréchale de Clérembault. — « Table alphabétique des noms des personnes qui ont eu « quelque relation dans les affaires de M. et Mme de « Clérambault, MM. leurs enfants et Mre Gilbert de Clé- « rambault, evesque de Poitiers, frère de M. le Mareschal,

ensemble le nom des terres, fiefs et seigneuries dont ils « ont fait acquisition ; les différentes procédures qu'elles « ont occasionnées ; les comptes des receveurs tant desdites « terres et seigneuries que des abbayes dont ont été pour- « vus MM. de Clérambault, oncle et neveu. Ladite table « relative aux extraits qui ont été faits par ordre de M. le « marquis de Ponts de toutes les pièces qui lui ont été « remises après la mort de Madame de Clérambault ». Cet inventaire porte sur les titres des seigneuries suivantes : baronnie d'Angle, seigneurie des Bordes-Guenaud, île de Bouin, baronnie de la Celle-Lévescault, seigneurie de Chamery, baronnie de Chauvigny, seigneuries de Chéry, de Cohan, de Coulonges, de Courteaux, de Dissais, de Fay, de Mareuil, de Nesle, baronnie de Palluau, seigneurie de Sainte-Pezenne, seigneurie du Pin mouvante de la baronnie de Mauléon, seigneuries de Pulteau, la Guindremière et Réaumur, de Rognac, de Seringes, de la Tremblaye, châtellenie de Vendeuvre, dépendant de l'évêché de Poitiers, etc.; sur les abbayes de Breuil-Herbault, la Chalade, Chartreuve, Fontaine-Hauies, Jard, Moiremont, Saint-Savin, l'évêché de Poitiers (1).

E*. 3073. (Liasse.) — 25 pièces, papier.

1743-1745. — Famille. Succession de Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Inventaires après décès des mobilier, argenterie et bijoux trouvés au château de Pont. 1743. — Etats des charges et des revenus de la succession. — Compte d'exécution testamentaire rendu par Antoinette Le Gouz-Maillard, veuve de Louis Le Bouthillier, à Jean Houel, curateur à l'interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, comte de Pont. 1745.

E*. 3074. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 14 pièces, papier.

1738-1765. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, comte, puis marquis de Pont. — Procédures concernant l'interdiction pour prodigalité de Claude-Louis Le Bouthillier, comte de Pont, colonel du régiment de Cambrésis. 1738 ; — la première demande en main-levée formée par lui. 1741 ; — la nomination de la marquise-douairière de Pont à sa curatelle. 1744-1745 ; — et la main-levée de l'interdiction. 1764-1765.

(1) Les papiers auxquels correspond cet inventaire ont dû passer aux héritiers de la branche des Le Bouthillier de Pont.

E*. 3075. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 185 pièces, papier.

1738-1749. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Procédures relatives à la demande en séparation de biens formée par Françoise-Mélanie de la Farre, épouse de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1738-1739 et 1744-1749 : Etats généraux de la fortune du comte de Pont en 1744; — etc.

E*. 3076. (Liasse.) — 49 pièces, papier.

1742-1753. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Liquidation des dettes contractées par le comte de Pont envers : M. de Caumont, aide-major au régiment de Brancas-Infanterie ; — le comte de Chepy, brigadier des armées du Roi ; — le lieutenant Daubley de Nezel ; — M. Dubois de Williers, officier de cavalerie ; — M. du Noyer ; — M. d'Esguerthy, officier au régiment de Dillon ; — M. de Nolivos, aide-major aux Gardes-Françaises ; — le baron de Schauenbourg, commandeur de Rixheim ; — le comte de Stahremberg. — Etat de liquidation des dettes du comte de Pont. 1753.

E*. 3077. (Liasse.) — 406 pièces, papier.

1740-1748. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Procès soutenus par la curatelle du comte de Pont contre ses créanciers : César Sourdelle, tailleur pour dames à Paris ; — Raymond-Gabriel Rohault, marchand, bourgeois de Paris ; — les créanciers de Joseph Darnault, mercier à Paris ; — Michel Lenfant, marchand de soieries, ancien échevin de Paris ; — Jean Delpech, cordonnier à Paris ; — Augé, parfumeur à Paris ; — Charles Boisdon, sellier-carrossier à Paris ; — Claude-François Duret, peintre à Paris ; — Rigaudie, marchand tapissier à Paris (Mémoire) ; — Claude-Denis Cochin et Levé, marchands drapiers à Paris (Mémoire) ; — etc.

E*. 3078. (Liasse.) — 3 pièces, parchemin ; 193 pièces, papier.

1746-1748. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Procès soutenus par la curatelle du comte de Pont contre ses créanciers : Nicolas Poitevin, épicier à Paris ; — Jean-Charles, comte de Champeron, président à la Cour des Aides ; — Buffet, parfumeur à Paris ; — Maréchal, tailleur d'habits à Paris : —

Pierre Guillemain, marchand de bois à Paris ; — Noel Fortin, jardinier à Pont (Marché) ; — Duchapt, marchand de modes à Paris ; — Pierre Aubert, marchand boucher à Paris ; — etc.

E*. 3079. (Liasse.) — 5 pièces, parchemin ; 171 pièces, papier; 2 cachets.

1743-1751. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Procès soutenus par la curatelle contre ses créanciers : Benoît-Etienne Bertier, conseiller honoraire au Parlement ; — Bizet, marchand de soie à Paris (Mémoires et 2 cachets) ; — etc.

E*. 3080. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 191 pièces, papier.

1738-1762. — Famille. Interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Procès soutenus par la curatelle du comte de Pont contre ses créanciers : Jean Gilbert, négociant à La Rochelle ; — Anne Le Gouz, veuve de Pierre-Antoine Rouillé, président honoraire au Grand Conseil ; — Thomasson, marchand de soieries ; — etc. — Procès contre Edme-Nicolas Audiger, huissier-audiencier en l'élection de Nogent, débiteur envers la curatelle.

E*. 3081. (Liasse.) — 4 pièces, parchemin ; 15 pièces, papier.

1746-1776. — Famille. Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. — Nomination de Jacques Pissis, prêtre du diocèse de Saint-Flour, pour desservir l'annuel fondé en la chapelle des Chavigny dans l'église Saint-Paul. 12 mai 1746. — Etats des revenus et charges de Claude-Louis Le Bouthillier. 1764-1766. — Constitution de rente par Claude-Louis Le Bouthillier à Marie-Antoine Bourgongne, écuyer, demeurant à Paris. 23 janvier 1768. — Procès en accusation de vol soutenu par Claude-Louis Le Bouthillier, après son émancipation, contre une femme de chambre qu'il aurait voulu séduire. 1771. — Procès soutenu par le même contre Charles-Antoine-Pierre du Tillet de Lunay, capitaine aide-major du régiment Royal-Infanterie. 1772. — Acte relatif à la succession de Claude-Louis Le Bouthillier. 1776.

E*. 3082. (Liasse.) — 219 pièces, papier.

1552-1724. — Comptabilité. — Ordonnance du duc de Nemours touchant la nourriture de sa maison. 19 septembre 1552. — Contrat d'apprentissage du métier de cordonnier. 1645. — Mémoires de fournisseurs : charpentiers, tailleurs, selliers, apothicaires ; quittances d'impôts, etc.; fournitures de cierges à l'occasion de la mort de Claude Le Bouthillier. 1652-1724.

Compte de la ferme de la basse-cour de Pont. 1718 ; — de la ferme de Crancey. 1667-1695.

E*. 3083. (Liasse.) — 91 pièces, papier.

1639-1708. — Comptabilité. — Comptes de construction (1639-1653) et d'entretien (1676-1708) des bâtiments du château de Pont. Contrats, mémoires et quittances de maçons, tailleurs de pierre, fendeurs de grès, charpentiers serruriers, verriers, etc.

E*. 3084. (Liasse.) — 531 pièces, papier.

1730-1740. — Comptabilité. — Compte de la gestion de Louis de Creney, intendant de Louis Le Bouthillier de Chavigny, apuré en 1740. Pièces justificatives des recettes et dépenses des fermiers.

E*. 3085. (Liasse.) — 35 pièces, papier.

1719-1740. — Comptabilité. — Compte de la gestion de Louis de Creney, apuré en 1740. Pièces justificatives de dépense : boucherie, traitement des domestiques et garde-chasses, etc.

E*. 3086. (Liasse.) — 26 pièces, papier.

1741-1742. — Comptabilité. — Compte de la gestion du sr Frutel, intendant de Louis Le Bouthillier de Chavigny. Pièces justificatives de recette et de dépense.

E*. 3087. (Liasse.) — 6 pièces, parchemin ; 303 pièces, papier.

1720-1768. — Comptabilité. — Contrats et quittances de rentes constituées par Louis Le Bouthillier de Chavigny : à Marguerite Sevin, veuve de Claude Belot, maître ordinaire en la Chambre des Comptes. 1720 ; — à M. Berthier de Sauvigny, conseiller au Parlement. 1720 ; — à Louis-François, comte des Cars. 1724 ; — à Claude-J.-B. Rouault, marquis de Gamaches. 1732 ; — à Louis-Ovide Chibert, conseiller à la Cour des Aides. 1735 ; — à Toussaint-René Patas, gouverneur de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1735.

E*. 3088. (Registre.) — 89 feuillets, papier.

1744. — Comptabilité. — Comptes de la gestion du s^r^ Houel, curateur à l'interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, comte de Pont. — « Registre des « rentes perpétuelles dues par M. le comte de Pont- « Chavigny, seul et unique héritier de feu M. le marquis « de Pont, son père, décédé le 7 janvier 1743, — fait le « 22 juillet 1744. »

E*. 3089. (Liasse.) — 1 pièce, parchemin ; 600 pièces, papier ; 3 plans.

1740-1771. — Comptabilité. — Comptes de la gestion du s^r^ Houel, curateur à l'interdiction de Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny, puis son intendant. — Comptes de recette du domaine de Pont (colombier, moulin, prés, bois, greffe) et de ses dépendances (Saint-Aubin, Crancey, Quincey, Foujon, Périgny et la Cour-Maraille, Vignes, Pars, Courteaux) : comptes de l'intendant (1741, 1743, 1745) ; comptes des fermiers et pièces justificatives.

E*. 3090. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 4 pièces, papier.

1743-1771. — Comptabilité. — Comptes de la gestion du s^r^ Houel. — Pièces justificatives de dépense : nourriture, entretien des bâtiments, rentes et pensions, etc.

E*. 3091. (Liasse.) — 107 pièces, papier.

1738-1756. — Comptabilité. — Comptes des recettes et dépenses particulières d'Anne Le Gouz-Maillard, marquise de Pont : comptes et pièces justificatives (mémoires de fournisseurs, etc.).

E*. 3092. (Liasse.) — 2 pièces, parchemin ; 42 pièces, papier.

1605-1740. — Gestion. — Plan d'économie pour l'écurie de Pont. XVIIIe siècle. — Procédures et pièces diverses concernant les receveurs des domaines de Pars. 1605-1662 ; — Crancey. 1650 et 1712 ; — Quincey. 1737-1740.

E*. 3093. (Liasse.) — 79 pièces, papier ; 15 cachets.

1630-1773. — Correspondance. — Lettres de membres de la famille Le Bouthillier de Chavigny : Marie de Bragelogne. 1630 et 1657 (cachet) ; — Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1740 (cachet) ; — Claude-Louis Le Bouthillier de Chavigny. 1772 (cachets).

Lettres d'affaires adressées aux seigneurs de Pont ou à leurs intendants. Parmi les signataires on remarque les noms suivants : Bertin de Champy. 1658 ; — de Coetlogon. 1727 (cachet) ; — Hay, colonel des gardes de la ville de Paris. 1773 ; — Hélye, notaire et procureur à Nogent. 1773 (cachet) ; — La Rochefoucauld. 1770 (cachet) ; — Sœur de la Rochefoucauld, abbesse du Paraclet. 1770 ; — Latude. Versailles, 28 août 1740 (cachet) ; — Sœur de Blois de la Cour, abbesse de Mont-Sainte-Catherine de Provins. 1721-1725 (cachet) ; — etc.

E*. 3094. (Liasse.) — 93 pièces, papier ; 11 cachets.

1767-1770. — Correspondance. — Lettres d'affaires adressées aux seigneurs de Pont ou à leurs intendants par : M. Laurenceau, avocat. 1767-1770 (cachets) ; — M. Le Blanc de Verneuil, avocat à Paris. 1769-1770. — Lettres de diverses personnes, parmi lesquelles on remarque : MM. Gouvion de Saint-Léger. 1768 ; — Belot de Ferreux (cachet) ; — Prévost, curé de Coulonges. 1769 (cachet) ; — Louis Le Bouthillier de Chavigny ; — Rivaltz de Saint-Antoine. 1769-1770 ; — Vincent, curé de Quincey. 1770 ; — le comte de Lestrade ; — Bourotte, prieur de Sellières ; — Hennequin, officier de l'élection de Nogent (cachet) ; — Bonnail, capitaine d'invalides à Brouage, ancien lieutenant au régiment du marquis de Pont ; — etc.

375

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — ARCHIVES PARTICULIÈRES DU PRINCE XAVIER DE SAXE.

2e SECTION : Correspondance particulière du Prince 1
3e SECTION : Miscellanea..... 220
4e SECTION : Pièces concernant la Pologne..... 251
5e SECTION : Inventaires..... 263
6e SECTION : Administration de la maison du Prince..... 267
7e SECTION : Administration des domaines du Prince..... 272
8e SECTION : Comptabilité 287
9e SECTION : Bibliothèque..... 311

DEUXIÈME PARTIE. — ARCHIVES DU CHATEAU DE PONT-SUR-SEINE.

1re SECTION : Seigneuries de Pont-sur-Seine, Saint-Aubin, Crancey, Quincey, Foujon, Vignes, Pars et le Mesnil, Marnay..... 329
2e SECTION : Domaine engagé de Nogent-sur-Seine..... 63
3e SECTION : Seigneuries de la Chapelle-Godefroy et de la Grande-Paroisse,..... 365
4e SECTION : Seigneuries et possessions diverses de la famille Le Bouthillier (Chavigny, Gizy, Michery, Sergines, Louvres et Roissy)..... 366
5e SECTION : Famille Le Bouthillier..... 367

E* supplément

E* Supplément [E * 3095 - 3143]

Note explicative

Dans son rapport annuel de 1920, Pierre Piétresson de Saint-Aubin indique qu'il reste des pièces retrouvées ou entrées aux Archives départementales depuis l'impression de l'inventaire du fonds de Saxe, et qu'il va procéder à leur inventaire. Il n'a pu qu'en dresser une ébauche qui, pour des raisons inconnues, ne permet plus de retrouver le moindre document de ce supplément.

C'est pour cette raison que j'ai procédé à une reconnaissance très sommaire du contenu des liasses de ce supplément, et dressé ce projet d'instrument de travail pour permettre dans un premier temps de se guider dans ce fonds. Il va de soi que tout cela (cotation, instrument de travail) n'est que provisoire.

Pour obtenir une liasse dans ce supplément, il faudra indiquer EE suivi du n° de l'article (3095 à 3193)

novembre 1992

Benoît Van Reeth.

E* supplément

3095	. Comptabilité	1758
	. Listes de traitements	mars 1773
	. Seigneurie de Zabeltitz : gestion	
	. Etat de la caisse particulière de Xavier de Saxe	1768-1776
	. Tableaux de route	s. d.
	. Tableaux de change, argent de Saxe/ argent de France	s. d.
	. Matériel, mobilier, garde-robe : inventaire	
	. Reçus	
3096	. Méthode de belle écriture	s. d.
	. Echantillons de tissus	s. d.
	. Matériel : fournitures	s. d.
	. Courrier de Troyes : horaires	s. d.
	. Fournisseurs : prospectus	
	. Acquéreurs de biens confisqués (?) liste	1791-an IV
3097	. Mémoires, factures, libellés	
	. Imprimés	
	. Comptes de voyages	
	. Enveloppes avec cachets	
	. Régiment de Walsh. Lingerie : états	

3098	. Etats de paiement de la maison	janvier-mars 1790
3099	. Comptabilité	
	. Tableaux de route	
	. Bibliothèque, correspondance, mobilier : inventaire	
	. Travaux à l'Hôtel (Paris ?) : devis, factures	
3100	. Pont-sur-Seine : travaux. Mémoires	déc. 1790
3101	. Etats de paiement de la maison	juillet-nov 1790
3102	. Faubourg Saint-Honoré : achat d'une maison	1767
	. Correspondance	
	. Envoi de fournitures & matériel à Paris	
	. Mémoires, factures, libellés	
3103	. Comptabilité	
	. Mobilier : inventaires	1769-1774
3104	. Cassettes, linges, mobilier, caves : inventaires	1760-1787
	. Pont-sur-Seine. Cheminées : inventaire	
	. Chaumot. Régie.	

3105	. Catalogue de cartes	
	. Consignes au personnel	
	. Caves : inventaire	
3106	. Correspondance	
	. Mémoires	
	. Actes notariés	
3107	. Mémoires	1774
	. Tableaux de change argent de Saxe/ argent de France	
	. Pont-sur-Seine : immeuble, jardins. Travaux	
3108	. Comptabilité	1756
	. Guerre de Sept Ans [1]	1759-1763
	. Voyages : intendance	
3109	. Ecurie : comptes	1774
	. Caves : inventaires	1775-1777
	. Quittances	avril-juin 1790
3110	. Pont-sur-Seine, Chaumot, Quincey, Sézanne, Courtoin : gestion	
	. Pont-sur-Seine : état lors de l'acquisition par Xavier	

---

[1] Un inventaire précis est joint à la liasse.

. Paris : plans de propriétés

. Achats du prince Xavier 1769-1774

. Pirna : inventaire du mobilier

. Dresde : inventaire du mobilier

3111 . Guerre de Sept Ans

3112 . Pont-sur-Seine : mariage d'Elisabeth de Saxe et Henry de Freyssac-Fezensac dans la chapelle du château

. Correspondance privée

3113 . Correspondance privée

. Livre de comptes 1774-1778

. Dresde : livre de caisse 1763

3114-3116 . Correspondance privée

3117 . Comptabilité 1790-1791

. Pont-sur-Seine : travaux 1788-1790

3118 . Correspondance

. Journal

. Plan d'une propriété

. Plans de table

. Pont-sur-Seine : mémoires contre l'architecte

3119	. Voyages : intendance	
	. Rapports adressés au prince Xavier par un domestique	1756-1765
3120	. Guerre de Sept Ans	
	- Corps saxon : fonctionnement, comptabilité	1757-1761
	- Plans de campagne	1761-1762
	- Correspondance, listes, bilans militaires	1728-1780
3121	. Comptabilité domestique	
3122	. Guerre de Sept Ans	
	. Correspondance privée et militaire	
	. Journaux de campagne	
	. Relations de batailles	
3123	. Baux	1623-1786
	. Correspondance	
	. Elections aux évêchés vacants : rapports	
3124	. Guerre de Sept Ans	
	. Comptabilité du régiment	1756-1762
	. Relevés de troupes	
	. Papiers trouvés sur un officier autrichien (aquarelles de soldats en uniforme)	

3125	. Voyages : passeports, feuilles de route, inventaires	
3126-7	. Droit : documentarion imprimée	
3128	. Comptabilité privée	1758-1790
	. Comptabilité secrète	1765-1768
	. Chaumot : travaux	
	. Caves : inventaire	
3129	. Boutillier de Chavigny [2] : procédure	1712
	. Mobilier, écurie, bibliothèque : inventaires	
	. Tableaux de route	
3130	. Chaumot : vente du château (affiche)	1759
	. Mémoires. Devis, factures pour travaux	
	. Comptabilité	
3131	. Imprimés	
	. Boutillier de Chavigny : seigneurie de Saint-Aubin	
3132	. Pont-sur-Seine : revenus	1779
	. Correspondance	

[2] Ancien propriétaire de Pont-sur-Seine

3133	. Chaumot : gestion	
	. Plans de terres (parcelles)	
	. Guerre de Sept Ans : affiches, listes d'hommes	
	. Maintien de Xavier de Saxe sur la liste des émigrés (affiche)	an VI
3134-6	. Livre de dépenses de bouche & menus	
3134		1778-1780
3135		1782-1783
3136		1785-1786
3137-42	. Livres de comptes de la caisse de Xavier de Saxe	
3137	3 vol.	1764
3138	"	1765
3139	"	1766
3140	"	1767
3141	"	1768
3142	"	1769
3143	. Livre de dépenses de bouche & menus	1780-81